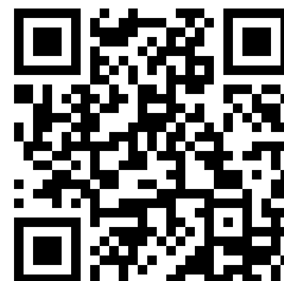
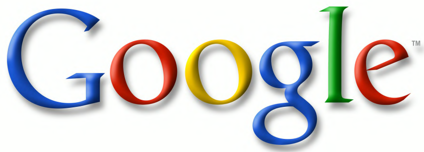




GODEFROY,

DICTIONNAIRE

DE

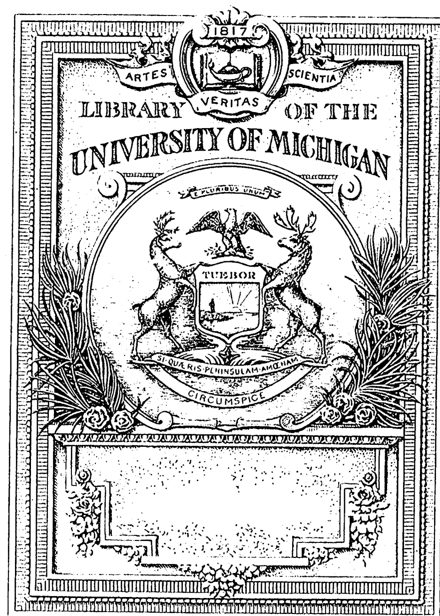
L'ANCIENNE

LANGUE FRANÇAISE

3

E-FILDRON




1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

DICTIONNAIRE

DE L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE TOUS SES DIALECTES

DU IX[e] AU XV[e] SIÈCLE

ABBEVILLE. — TYP. ET STÉR. A. RETAUX.

DICTIONNAIRE

DE

L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE TOUS SES DIALECTES

DU IXe AU XVe SIÈCLE

COMPOSÉ D'APRÈS LE DÉPOUILLEMENT DE TOUS LES PLUS IMPORTANTS DOCUMENTS
MANUSCRITS OU IMPRIMÉS
QUI SE TROUVENT DANS LES GRANDES BIBLIOTHÈQUES DE LA FRANCE ET DE L'EUROPE
ET DANS LES PRINCIPALES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES,
MUNICIPALES, HOSPITALIÈRES OU PRIVÉES

PAR

FRÉDÉRIC GODEFROY

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET HONORÉ PAR L'INSTITUT DU GRAND PRIX GOBERT

TOME TROISIÈME

É — FILDRON



PARIS
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, 67
1884

DICTIONNAIRE

DE

L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE

TOUS SES DIALECTES

DU IXe AU XVe SIECLE.



1. **E**, *ee, ei, ey, ef, eep, ep, ex, hé, ape, abe,* (rime), s. f., mouche à miel, abeille :

Asseiz i a et foile et flor
Dunt par nature et par dulchor
Vivent les *eis* et funt lo miel.
(*Brut*, ms. Munich, 29, Vollm.)

Une mouskes et uns *ez* tencerent.
(MARIE, *Ysopet*, de la mosche et d'une *ee*, LXXXVI, Roq.)

Iciz nule altre chose ne posseoit a son us, se poi de vaisseaz d'*eiz* non. (*Dial. St Greg.*, p. 160, Foerster.)

Ly *eys* at ausi la douxor del miel. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 27468, f° 8 r°.)

Il avirunerent mei si cum *efs*. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 94 r°.)

Il m'avironnerent aussi com *es*. (*Psautier*, Maz. 258, f° 143.)

Li *es* s'asiet desor l'ortie.
(*Parton.*, 121, Crapelet.)

Li *ex* s'assiet delez l'ortie.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 124c.)

De partout aplouvoient
Li povre a lui, et acouroient,
Si comme gent viennent a foire,
Ensi come *es* a la cathoire.
(*Mir. de St Eloi*, p. 28, Peigné.)

Tant douces sont ses tres sillabes (de Marie)
Qu'il m'est avis que se trois *abes*
Desor le col me trabuchoient
Henui ne mal ne me fairoient
Puis que Marie eusse en boche.
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 2a.)

Nonporquant uns vaisseaus d'*es* est essamez, on les maine a sifflet et a chant, ne mie porce que les *eis* l'oient. (RICH. DE FOURNIVAL, *Bestiaire d'Amour*, les Eis, Hippeau.)

Se aucuns hom a *hes* et eles s'essaiment. (*Etabl. de S. Louis*, I, CLXXII, p. 316, Viollet.)

De mouches de *ees* perdues.... *Ees* de mouches a miel. (*Ib.*, var.)

Les *eez* sont felonnesses, et laissent lor aguillons es plaies qu'elles font; mais nature a ordené qui li rois des *ees* n'a point aguillon. (*Prov. de Sen.*, Richel. 25545, f° 6.)

Le miel qui vient de ses *es*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., XXI, 11, Lespinasse et Bonnardot.)

Cil dedenz se defendoient, gitoient pierres et feu et chau vive, et besaines toutes pleines d'*ez*. (G. DE TYR, I, 237, P. Paris.)

Hec apes, *eez*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Un moncelet d'*elz*. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 24e.)

La multitude de la gent de l'empereor aloient par lo camp conme li *ape* quant il issent de lor lieu quant il est plein. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, I, 22, Champollion.)

Des *eeps* qui font le miel... Les mouches qui font le miel qu'on appelle *eeps*. (BOUT., *Somme rur.*, 1e p., f° 66d, éd. 1486.)

Les vaisseaux d'*eeps*. (10 mai 1442, *Cart. de Flines*, DCCCLV, p. 784, Hautcœur.)

Cellui qui approprie a soy les *eeps* sans les estriner, elles ne feront que picquier cellui. (*Evang. des quenouilles*, p. 40, Bibl. elz.)

Vaisseaux d'*eets*. (*Cout. du Hainaut*, ch. 106, art. dern.)

Si aucuns *eps* ou mousches a miel s'envollent hors de leurs vaisseaux, et celuy a qui ils appartiennent les poursuit tant qu'ils soient assis, iceux *eps* luy demeurent. (*Coust. d'Artois au bailliage de Saint-Omer*, 42, éd. 1679, Arras.)

Picardie, particulièrement Vermandois, *es, ez*. Guernesey, *aisse*. Suisse rom., canton de Fribourg, *aa, a, as, es*, m. et f.

2. **E**, voir Es.

3. **E**, voir EN.

EAGE, *aage, aaige, aeage*, s. m., âge mûr, majorité :

Quand eurent leur *aage*, san et discrecion.
(J. BOD., *Sax.*, III, Michel.)

Moru ains k'il peuist d'*eage*
Cele damoisiele espouser.
(MOUSK., *Chron.*, 15039, Reiff.)

Par quoi a Roume fu jugiet
Et esgardet et otriiet
K'il orent fourfait, en *eage*,
Leur pere, tiere et iretage.
(ID., *ib.*, 1406.)

Apries chou que mes fius ara son *aeage*. (Juin 1268, *Flines*, Cod. B, f° 150 r°, Arch. Nord.)

Li enfant demorent en le saisine, et li ples en l'estat ou il estoit quant li peres morut, dusqu'a l'*aage* des enfans. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, 69, Beugnot.)

Selonc le general constume de Pontieu, de Vimeu et de le baillie d'Amiens, quiconques prent bail de desaagié, il doit faire seur par devers le signeur de qui li fies est tenus, et par deverz les amis communs du desagiet, qu'il rendra l'enfant a sen *aage* desalié de toutes alianches, se par les amis communs n'est alies. (*Anc. coutum. de Pic.*, p. 6, Marnier.)

Li baus n'emportera mie les pourfes de le terre chensieve comme sienz, mais il les ara par boine seurté a rendre u tamps de l'*aage* a l'enfant. (*Ib.*, p. 8.)

Se nous leur voulons donner *aage*, par quoi que il fussent hors de tutirie. (1322, Arch. JJ 61, pièce 457.)

— *Etre en eage, venir en eage*, être majeur, devenir majeur :

Ch'est tout cler que li sires tenist le moitié du conquest dusqu'a tant que li enfes *venist en aage*. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, XII, 10, Beugnot.)

Quant li orfelin ou les orfelinez *sunt en eage* il sunt delivré de la garde. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 11[d].)

Toutefoiz qu'il plaira au dit Daurri, lui *venu en aaige*, ou a son tuteur ou cureur. (1353, Arch. JJ 84, pièce 306.)

— *Etre dedens eage*, être mineur :

Cil qui *sunt dedenz aage* ne puent paz recevoir heritage ne demander la possezsionz des bienz ne prendre heritage par causez d'ellez sanz l'autorité a celui qui lez a en garde. (*Institutes*. Richel. 1064, f° 11[c].)

Garde est finee se cil qui *sunt dedenz aage* sunt fet fil adoptif. (*Ib.*, f° 11[d].)

— *Le temps d'eage*, l'ancien temps :

Lors a gardé sor destre, vit .I. viez hermitage
De desor une roce ki fu *del tanz d'aaige*.
(*Quat. fils Aymon*, Richel. 24387, f° 36[a].)

La locution *être en âge*, pour signifier être majeur, s'emploie encore dans la Haute-Normandie.

EAGEMENT, *aagement*, s. m., majorité :

L'an de grace mil trois cens septante cinq, le vint uniesme jour de may, fu la loy que le roy Charles, lors roy de France, avoit faite sur l'*aagement* de son ainsné fils et des autres ainsnes fils des roys de France qui seroient a venir. (*Gr. Chr. de Fr.*, Charles V, XLIV, P. Paris.)

Et si tost comme nostre dit ainsné fils entrera ou quatorziesme an de son aage, nous voulons et ordenons que touz noz oncles, frere, et vassaux, soient tenuz de lui faire hommage senz contredit ou dilacion aucune, selon que plus a plain est contenu en la loy et constitucion faictes par nostre dict seigneur et pere, et par nous approuvees, touchant l'estat et *aagement* des ainsnez fils de lui, de nous et de noz successeurs roys de France. (1392, *Ord.*, VII, 532.)

EAGIER, *aagier, aaigier*, v. a., déclarer majeur :

Apres que nous *eusmes* emancippé et *eagé* nostre filz. (1331. *Lett. de Phil. de Val.*, Dupuy CXLVIII, 102, Richel.)

Pour ce que le dit Philippe est meneur d'eage et en nostre poissance paternel, nous *avons eagié* et *eaigeons* le dit Philippe de nostre plainne poissance et auctorité royal. (1344, Arch. K 44, pièce 1[bis].)

Nous avons *aaigié* et *aaigeons*. (*Ib.*, Arch. K 47, pièce 1.)

Et aussi l'*aagea* (le dauphin) et supplea toutes choses qui par deffaute d'aage pouvoient donner empeschement au dit dalphin pour ses graces et gouvernemens obtenir. (*Chron. de S.-Den.*, Charles V, Richel. 2813, f° 479[d].)

Il emancipa et *aaga* Nosseigneurs les ducs de Guienne son ainsné fils, et de Touraine son second fils. (JUV. DES URSINS, ap. Godefroy, *Hist. de Ch. VI*, p. 729.)

— Réfl., prendre de l'âge :

Il seroyt bien fait a luy de faire son testament, car il *se aage* fort. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 691, Génin.)

— *Eagié*, part. passé et adj., majeur :

Li hoirs malles est *aagiez* quand il a quinze ans acomplis. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, XV, 14, Beugnot.)

Aagiee et hors de toute garde. (1343, Arch. JJ 74, f° 117 v°.)

Eudeline, *aagiee* fille dudit feu Pierre. (1347, *ib.*, f° 27 r°.)

Nobles personnes messire Jehan de Hodenc chevalier, dame Marie de Surcamp sa femme, et Martin de Hodenc escuyer leur fils aisné et *aagié*. (1389, Arch. JJ 138, pièce 56.)

Ordonnons que a faire le dict guet, le fils *aagié* soit receu pour le pere. (25 mai 1413, *Ord. de Charl. VI.*)

Item, sera faite secrettement, par nosdits quatre seigneurs, inventaire de la finance et des joyaux du roy, et seront gardez au profit du roy, jusques il soit *aagiez*. (*Acte de* 1380, ap. Le Laboureur, *Hist. de Ch. VI*, introd., p. 38, éd. 1573.)

Lesdiz enfans et nepveux seront *aagiez* aussitost qu'ilz auront vint ans acompliz, et, se plus tost de vint ans ilz sont mariez, soient filz, soient filles, ilz seront tenuz et reputez pour *aagiez* aussi tost qu'ilz seront mariez. (1431, Arch. JJ 175, pièce 303.)

Nous les laissons (les terres) aux enffans dudit d'Alençou, pour en jouir par lesdits enffans soubz nostre main jusques a ce qu'ilz et chacun d'eulx soient en aage; et apres ce qu'ilz seront *aagiez*, par leurs mains comme de leur propre chose. (J. CHARTIER, *Chroniq. de Charl. VII*, c. 285, Bibl. elz.)

Sont les enfans nobles reputez *aagez*, c'est a sçavoir les enfans masles a vingt ans et un jour, et les filles a quinze ans et un jour. (*Cout. de Valois*, Nouv. Cout. gén., I, 395.)

EASMEMENT, voir AESMEMENT.

EASMER, voir AESMER.

EAU, *caul*, voir AIGUE.

EAUAGE, voir AIGUAGE.

EAUBENOISTIER, voir EAUEBENOISTIER.

EAUEBENOISTIER, *eaubenoistier, -oitier, -oittier*, s. m., bénitier :

Un *eaubenoitier* d'argent. (1352, *Compt. de La Font.*, ap. Douët d'Arcq. *Compt. de l'argent.*, p. 126.)

Un *eaubenoistier* a tout l'asperges. (1372, *Compt du test de la Royne*, ap. Laborde, *Emaux.*)

Ung *eauebenoistier* et son asperges d'or, que l'on mect au chevet du roy, de nuyt. (1380. *Inv. de Ch. V*, 254, Labarthe.)

Un *eaubenoistier* et esparges d'argent doré.... fait d'un viez *eaubenoistier*. (1387. *Nouv. Comptes de l'argent.*, p. 190, Douët d'Arcq.)

Un *eaubenoittier* d'argent et l'esperge d'argent. (1389. *Invent. de Rich. Picque*, p. 11, Biblioph. de Reims.)

Eaubenitier s'est longtemps conservé. On le rencontre dans des textes de province de la seconde moitié du XVII[e] siècle :

Un *eaubenitier* d'argent. (1663, *Test. de P. Anthouard*, Mém. de la Soc. éduenne, 1881, p. 418.)

Il est encore usité en Lorraine, commune de Fillières, et dans la Suisse romande, canton de Fribourg.

EAUDIE, voir EAVIE.

EAUGE, s. m., lit d'une rivière :

Au passaige des fleuves souventesfois advient gros trouble et molestation aux negligens. Car si quelque eaue est plus violente, ou l'*eauge* et fossé plus large, aucunesfois elle engloutit et submerge les bagaiges. (*Flave Vegece*, III, 7, ms. Univ. E 1. 107.)

Pour laquelle necessité en l'une et l'autre rive sont mys les deffenseurs et gardes armez, affin que l'*eauge* et courrant du fleuve entrevenant ainsi divisez ne soient oppressez des ennemis. (*Ib.*)

EAUIS, *eauys, yauys*, s. m., lieu placé sur les bords de l'eau ; n'a été rencontré que comme nom de lieu :

Les *Eauys*. L'iglise des *Yauys*. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 268 r°, Arch. S.-Inf.)

EUANE, s. f., sorte de racine :

Il avient souvent que chiens sont enfundus, et rongneux : pour les garir, prenes une herbe, et sa racine qui est dite *eaune*. (*Modus et Racio*, f° 60[b], ap. Ste-Pal.)

EAUVIE, voir EAVIE.

EAUTERRIER, s. m., serpent d'eau, le Χερσύδρος :

La nature diverse de l'*eauterrier* a faict qu'il a esté nommé de divers noms, c'est a dire de nature aquatique et terrienne. (GREVIN, *des Venins*, I, 15, éd. 1568.)

EAUVE, voir AIGUE.

EAUVEUX, voir AIGOS.

EAUWETTE, *yauwette*, s. f., sorte de digue :

Les *yauwettes* et autres ostis servant aa rabbat (d'une rivière). (1451, Lille, ap. Lu Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les *eauwettes* et autres abillemens servans a la closture d'une estanque. (1465, *ib.*)

.XII. pies d'aisselin a faire *eauwettes* au rabbat de Wanebrechier. (1478, *ib.*)

EAVAGE, voir AIGAGE.

EAVE, voir AIGUE.

EAVIE, *eaudie, eaurie*, s. f., droit du seigneur sur le produit de la pêche un jour par semaine :

Les seigneurs de la Mailleraie étaient en possession de « *eavyes* et pesqueries en la riviere de Seine depuis l'endroit du lieu nommé le Rouge Saulx jusques a l'endroit du lieu nommé la Rue au Masurier. » (1455, *Aveu de Marg. de la Heze*, Arch. P 305, pièce 244.)

Chaque semaine, au jour qu'il plaisait au seigneur de leur désigner, les pêcheurs lui devaient une marée, connue dans les anciens titres sous le nom de marée die ou d'*eaudie*. (E. DE BEAUREPAIRE, *Vicairie de l'eau de Rouen*, p. 172.)

Un arrêt du conseil d'Etat du 30 mars 1780, confirme le sieur de Montmorency, comte de Tancarville, dans le droit exclusif de pêche, de franc poisson, et d'*eaudye* ou marée die.

— District dans l'étendue duquel s'exerce ce droit :

Dans cette partie de la Seine, designée sous le nom d'*eauries* de Tancarville, le seigneur du fief du Marais-Vernier et les moines de Gressain jouissaient de droits assez considérables. (E DE BEAUREPAIRE, *Vicairie de l'eau de Rouen*, p.174.)

EAVOS, voir AIGOS.

EAZ, voir LE.

EBAEURE, voir ESBAEURE.

EBAHISSANCE, voir ESBAHISSANCE.

EBALLIR, v. a., écarquiller :

Et a regarder les yeux *eballissoient*. (SEB. MOREAU, *Prinse et delivr. de Franç. prem.*, Cimber et Danjou.)

EBAN, s. m., nom d'arbre :

Gaiaqz ou *eban* — the pocke tre. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to spekefrench trewly*, à la suite de PALSGRAVE, éd. Génin, p. 914.)

EBANOYER, voir ESBANOIER.

EBARGERIE, voir HERBERGERIE.

EBARLUER, voir ESBERLUER.

EBAUDIR, voir ESBAUDIR.

EBAUDISSE, voir ESBAUDISSE.

EBBARDER, v. a., enlever la graisse à ?

Si aucun se veut entremectre de boucherie, il ne doit tuer beste qu'elles ne soyent bonnes et loyaux, ne les mettre a estat sans *avoir esté ebbardé*. (*Cout. loc. de la ville de Pernes*, XXV, Nouv. Cout. gén., I, 388ª.)

EBBE, voir EBE.

EBBENIT, voir EBENIT.

EBDOMADAL, adj., hebdomadaire :

Solennites *ebdomadales*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 159 r°.)

EBDOMADE, s. f., prières qui se font pendant tout une semaine :

Sur les deniers qui pourroient venir ausdits absens s'ils estoient presens, lesdits du chapitre seront tenus prealablement faire faire les *ebdomades* et dire les messes que devroient faire lesdits absens s'ils estoient presens. (1482, *Ord.*, XIX, 27.)

EBDOMAIRE, *-moire*, *edomoire*, s. m., moine chargé d'un service pendant une semaine :

Li *edomoires*. (*Regle de S. Ben.*, ms. Sens, p. 154, ap. Ste-Pal.)

EBE, *ebbe*, s. f., le reflux de la mer, le jusant; il est opposé au *flot* et au *montant* :

Le peisson doit estre prisiez par le dit de .II. homes ieaument dedens un flo e une *ebe*. (XIIIe s., *Franchise de Guernerie*, Arch. Manche, Mont S. Michel.)

Quant il aurunt passé le punt de Londres, e il serunt venuz a rive, si atendrunt deus *ebbes* e un flod. (*Lois de la cité de Lond.*, ms. Brit. Mus. add. 14252.)

Nous ne voulons mye que la absence de temps lour soit prejudiciele, pourquoy y soient riens endamagé; et si le diweisi eit esté en la terre sainte en pelerinage, adonques soit acounté un an et un jour, et un *ebbe*, et un flot, pour les delays de la mer... Si decen la mer de Grece, adonques soient accountes .IIII. moys, et un *ebbe*, et un flot, et .XV. jours, et quatre jours : et si en Angleterre adonques soient acountes .XV. jours et .IIII. jours. (BRITT., *Loys d'Angleterre*, f° 115 v°, ap. Ste-Pal.)

Tout ce qui vient d'*ebe* s'en retournera de flot. (COTGR., *Dict.*, et MOENS DE BRIEUX, *Orig. de cout. anc.*, p. 78.)

On dit proverbialement en Normandie : Tout ce qui vient de flot s'en retourne d'*ebe*, en parlant des biens mal acquis et mal assurés. (*Dict. de Trévoux*.)

Cet ancien terme de marine est encore usité en quelques provinces, notamment en Picardie et dans l'île de Guernesey.

Cf. WEBE.

EBEE, s. f., vanne, écluse :

Icellui Henriet ala sur la chaussee dudit estang pour lever l'une des *ebees* ou vannes du moulin. (1444, Arch. JJ 176, pièce 142.)

EBENIT, *ebb.*, s. m., couleur noire comme l'ébène :

Unes armes ot d'arrabit,
Sor un ceval sist d'*ebbenit*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375. f° 84d.)

EBENUS, *ib.*, *yb.*, s. m., ébène :

... En .I. lit d'*ibenus*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 138 r°.)

Quar ele (la nef) est toute d'*ybenus*
.I. fust que jamais n'i bet nus
Que il porrisse ne qu'il arde.
(*Floriant*, 798, Michel.)

EBERLUER, voir ESBERLUER.

EBESTO, s. m., sorte de pierre précieuse :

Ebesto trovons en Archide,
Pierre est, gaires ne nos aide.
(*Lapidaire de Berne*, 561, Pannier.)

Ebesto, jacinte, celidoine. (*Lapid. d'un roi d'Arrabie*, ms. Berne 646.)

EBIL, s. m., ellébore :

Elleborus, *ebil*. (J. DE GARLANDE, ms. Bruges 546, Scheler, *Lex.*, p. 57.)

EBOIR, voir ESBAHIR.

EBOLISSANT, voir ESBOULLISSANT.

EBONDIE, voir ESBONDIE.

EBOSCHIER, voir ESBOSCHIER.

EBOUFFER, voir ESBOUFFER.

EBOULANCE, voir ESBOILLANCE.

EBOULIR, voir ESBOILLIR.

EBRANCHIER, voir ESBRANCHIER.

EBRANDIR, v. a., brandir :

Dedans son poin nerveux *ebrandissant* sa picque.
(G. BOUNIN, *l'Alectriom.*, éd. 1586.)

— *Ebrandi*, part. passé, répandu et communiqué, en parlant du feu :

Quant le feu est *ebrandy* en plusieurs maisons, on peut abbattre les maisons prochaines. (*Cout. de Bretagne*, art. 645, Nouv. Cout. gén., IV, 402ª.)

EBREY, voir HEBRÉ.

EBULIR, voir ESBOILLIR.

EC, voir O.

ECACHER, voir ESCACHIER.

ECARBOUCLEE, voir ESCARBOUCLEE.

ECAVAGE, voir ESCAUWAGE.

ECCISION, *excicion*, s. f., arrachement, destruction :

Nous fumes certains des rasures qui sont « ne y lieux chapellains *eccision* » et de interlinaire, et donné comme dessus. (1340, Arch. JJ 72, f° 142 r°.)

Et estoit certain envers tous que c'estoit aucune *excicion* et destruction de hommes et l'estat du monde tout perturbé. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, IV, 23, éd. 1530.)

ECCLESIAL, *eclesial*, adj., ecclésiastique :

Espce *ecclesial*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 54 v°.)

Gieres soit envoiez, si ce vos plaist, ki za celui presentet, par ke il conoisset queiz soit li vigors *ecclesiauz*. (*Dial. St Greg.*, p. 21, Foerster.)

Des *eclesiaus* institucions. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 7 r°.)

Tant comme il appartient aus choses des persones *ecclesiaus*. (XIIIe siècle, Arch. K 28, n° 17.)

Nule autre justice *ecclesialz* ne seculeire. (1303, *Cart. de Ste Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 13 r°.)

Par justice *ecclesial* ou laie. (1311, Arch. JJ 46, f° 108 v°.)

Par devant juge seculier ou *ecclesial*. (1312, Arch. H.-Saône, H 466, Corneur.)

Primes en *ecclesiaus* personnes
Qui deussent avoir taches bonnes...
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 4r.)

Car eus principaument receurent
L'*ecclesial* gouvernement.
(*Ib.*, f° 5b.)

Prestres et clercs qui tenez telz monceaulz
De chapelles, vous autres curiaulx ;
Des povres clercs aiez compassion,
Ne partez leur ces biens *ecclesiaux*,
Afin que Dieu vous soit propiciaux :
Vous les tenez a vo dampnacion.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 337 r°.)

Personnes *ecclesiaus*. (*Cout. de Paris*, Richel. 20048, f° 38c.)

Avecquez devotes processions et suffrages *ecclesiaulx*. (J. d'Auton, *Chron.*, Richel. 5081, f° 52 v°.)

ECCLESIASTRE, - *ziastre*, - *ssiastre*, - *siaistre*, - *siaste*, adj., ecclésiastique :

Personnes *ecclesiastres*. (*Confirmation de la créat. des Amans, par Phil. de Suabe*, Hist. de Metz, III, 167.)

Et maintendrai les persones *eclesiastes* en leur franchises. (*Liv. de J. d'Ibelin*, c. 7, Beugnot.)

Devant queil juge que ce soit, *ecclesiaste* ou temporel. (1284, *Coll. de Lorraine*, 341, n° 2, Richel.)

Les prestres et les *ecclesiastrez* soufizanz a servir le temple. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 13b.)

Par le juge ordineire *ecclesiaste* ou seculeir. (1er mars 1300, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 2 r°.)

Justice *ecclesiastre* ou mondaine. (1302, Arch. L 733, 15e liasse.)

A nulle personne, queille qu'elle soit, *ecclesiastre* ne seculeire. (1306, *Hist. de Metz*, III, 281.)

En toutes cours *eccleziastres* ou seculers. (1307, D. Grenier 305, n° 24, Richel.)

En toutes cors *ecclessiastres* et seculeres. (1309, Gendrey, Arch. Doubs.)

Persones *ecclesiastes*. (1311, *Lett. des échev. de Maub.*, 2e cart. de Hain., f° 5 r°, Arch. Nord.)

Toutes autres cours *ecclesiastes* et seculeres. (16 déc. 1314, Offic. de Besanç., Arch. Montbéliard.)

Par devant queil justice c'om l'an plaidicet, *ecclesiaistre* ou seculieire. (1316, Terrier de S.-Vincent de Metz, Richel. 8711, f° 18 v°.)

Personnes *ecclesiastes*. (6 fév. 1339, *Lett. de Ph. VI au sénéch. de Saint.*, Chartrier de Thouars.)

Par nulle justice *ecclesiastre* ne seculeire. (1345, *Cart. de Ste Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 46 v°.)

Les histoires *ecclesiastes*. (J de Vignay, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 2 r°.)

Les cours *ecclesiastres* de Mets et de Toul. (1455, *Hist. de Metz*, V, 600.)

Personnes *ecclesiastres*. (*Cout. de la vic. de l'eau de Rouen*, prol., Arch. S.-Inf.)

— S. m., ecclésiastique :

Ecclesiastres fu verais
Qui les granz covenz tint en paiz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 29733, Michel.)

ECCLOSEL, s. m., petite écluse :

Ou toutes fois telles innondations adviendroyent a la faute et coulpe de celuy qui auroit conduit et surchargé ledit ruysseau et mesmes pour n'enlever les *eccloseaux* ou chiriotes, lors qu'il devoit les serrer ou enlever, sera tenu de tous les dommages qui en adviendront. (*Coust. d'Aouste*, p. 389, éd. 1588.)

ECESSANCE, s. f., mot douteux, p.-ê. excédant, accroissement, selon Sainte-Palaye :

Prannons dou noble baron Hugon duc de Bourgoigne... Neblans et les appartenances en tele maniere cum l'on les tient, nes en *ecessance* dou fey de Dole. (*Tit. de* 1270, ap. Gérard, *Hist. de Bourg.*, p. 519.)

ECETTE, voir Aissete 2.

ECH, voir Es.

ECHAER, voir Eschaer.

ECHAETE, voir Escheete.

ECHAIC, voir Eschec.

ECHAINÉ, adj., paré de chaînes de luxe :

Du sequelle de ce duc Valentinois estoient archevesques, evesques, medecins, astrologiens et autres grand personnaiges, bien *echainez*, et de grant monstre, tenant gravité magnifiquement. (J. Molinet, *Chron.*, ch. cccі, Buchon.)

ECHAIRGUET, voir Escharguet.

ECHANGEMENT, voir Eschangement.

ECHANTILLAGE, voir Eschantillage.

ECHAPOIR, voir Eschapoir.

ECHARGAYT, voir Escharguet.

ECHARNIR, voir Escharnir.

ECHARNISSANT, voir Escharnissant.

ECHARVAITIER, voir Eschargaitier.

ECHAS, voir Eschars.

ECHASSEMENT, voir Escharsement.

ECHASSER, voir Eschacier.

ECHAUDEUR, voir Eschaudeeur.

ECHAUFITURE, voir Eschaufeture.

ECHAUGUETTE, voir Eschargaite.

ECHAUMAIGE, voir Eschaumage.

ECHE, voir Esche.

ECHEAU, voir Escheau.

ECHEDE, voir Escharde.

ECHEETE, voir Escheete.

ECHELER, voir Escheler.

ECHEQUETÉ, voir Eschequeté.

ECHETIVER, voir Eschaitiver.

1. **ECHEVER**, voir Eschever.

2. **ECHEVER**, voir Eschiver.

ECHIER, voir Eschier.

ECHINEIS, s. m., sorte de poisson, la remora :

Echineis, poisson tant imbecille arreste contre tous les vens et retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sus mer. (Rab., iv, 62, f° 131 r°, éd. 1552.)

Cf. Echinus.

ECHINIERE, voir Eschiniere.

ECHINUS, s. m., sorte de poisson, la remora :

Un poisson i ra (dans l'Inde) *echinus*
Menor d'un pié, qu'a tel vertus
Que la nef a quoi il se prent
Ne peut aler n'arrier ne avant.
(Gautier de Mes, *Ymag. du monde*, ms. S.-Brieuc, f° 25b.)

Cf. Echineis.

ECHISTE, *echite*, s. m., sorte de pierre précieuse :

Echites tienent des plus chieres
Numree entre les altres pieres.
(*Lap. de Marbode*, 539, Pannier.)

Cristals, iris, *echiste*. (*Autres lapid.*, ms. Berne 646.)

ECHIVAIN, voir Eschivain.

ECHOIR, voir Escheoir.

ECHOISON, voir Achoison.

ECHUANCE, voir Eschivance.

ECI, voir Issi.

ECLACHIER, voir Esclarcier.

ECLAPHER, voir Esclafer.

ECLARCIR, voir Esclaircir.

ECLARDIR, voir Esclardir.

ECLATURE, voir Esclature.

ECLESIAL, voir Ecclesial.

ECLESIASTE, voir Ecclesiastre.

ECLIGIER, voir Escligier.

ECLIPSIN, s. f., éclipse :

E or veez raisun
Qu'*eclipsin* apelum.
(P. de Thaun, *li Cumpoz*, 2693, Mall.)

Et ço est *eclipsin*,
Si cum dient divin.
(Id., *ib.*, 2713.)

ECLISSETE, voir Esclicete.

ECLISSOYRE, voir Esclissoire.

ECLISTRE, voir Esclistre.

ECLISTRER, voir Esclistrer.

EÇO, voir Ice.

ECOFER, s. m., sorte de monnaie :

Tuyt li ovrour deis Porta Frou de peleters, deus *ecofers*, de sellers, de freners... chacons .II. d. Aussi o deyvont li banc deuz *ecofers* a la festa Sant Michel. (*Tarif.* 1277-1315, Cart. mun. de Lyon, p. 407, Guigue.)

Cf. Escoufle avec lequel ce mot a peut-être du rapport.

ECOINSSON, voir Escoinson.

ECOLATRIE, voir Escolatrie.

ECOLLAGE, voir Escolage.

ECOLPER, voir Escouper.

ECOMBRER, voir Escombrer.

ECONOMIEN, *yconomien*, s. m., économiste :

Pour ce plusieurs *yconomiens* cuydent que il couviengne sauver et garder ou accroistre la substance de monnoye sans terme et sans fin. (Oresme, *Politiq.*, f° 20 r°, éd. 1489.)

Touz *yconomiens* accressent leur monnoie pour avoir les choses necessaires a leur usage. (Id., *ib.*, ms. Avranches 223, f° 21c.)

ECONOMIQUE, *ycon.*, s. m., économe :

A celluy qui est *yconomicque* et gouverneur d'ostel ou de maison sont necessaires certains instrumens. (ORESME, *Politiq.*, f° 6[b], éd. 1489.)

Celui qui est *yconomique* et gouverneur d'ostel ou de maison. (ID., *ib.*, ms. Avranches 223, f° 9[a].)

Tel juste qui est du mari a la femme est dit juste *yconomique.* (ID., *Eth.*, Richel. 204, f° 451[c].)

ECORCHOIR, voir ESCORCHOIR.

ECOT, voir ESCOT.

ECOTIER, voir ESCOTIER.

ECOUER, voir ESCOER.

ECOUMENIEMENT, voir ESCOMENIEMENT.

ECOURONNER, voir ESCORONER.

ECOUSTE, voir ESCOUTE.

ECQUEBANT, s. m., mèche ou torche de résine :

Coraterie de chandelles de suyf et d'*ecquebant.* (*Us. et anc. coust. de la conté de Guysnes*, p. 20.)

ECRACIER, voir ESCRACHIER.

ECRAVENTER, voir ESCRAVANTER.

ECREER, voir ESCREER.

ECRI, voir ESCRI.

ECRICTOIRE, voir ESCRITOIRE.

ECRIER, voir ESCRIER.

ECRITEUR, voir ESCRITOR.

ECRUISSE, s. f., chenille :

Eruca, *ecruisse.* (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

ECULEE, *esculeo*, s. m., chevalet sur lequel on mettait à la question, instrument de torture :

Pendez la en *esculeo* et metez li lay fue deçai et delay, et ardez la. (*Vie sainte Eulaire virge*, Richel. 423, f° 25[a].)

Et quant on la posit en *esculeo*, un l'estandit et tormentit et flagellit, et li menbro li furont si estendu que sos cors creissit a la peina. (*Ib.*)

Vincent fut tendu el tourment qui est dit *eculee* et est fait ausi conme une crois de travers, dont les deux bous sont fichiez en terre. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 46[a].)

Le juge commanda a le prandre en ung autre tourment qui est dit *eculee*, aussi comme une croix de travers, et pieces de fer chaudes a ses mamelles, et lampes ardans a ses costez. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 236 r°.)

Le juge fist mettre S. Cosme et S. Damien en *eculee;* c'est ung tourment qui est fait ainssi comne en crois. (*Acte du* XV[e] *s.*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ECUREL, voir ESCUREL.

EDDEFICE, voir EDEFICE.

EDDIFIEMENT, voir EDEFIEMENT.

EDÉ, voir EÉ.

EDED, voir EÉ.

EDEFI, *edeff.*, *edif.*, *ediff.*, *yedefi*, s. m., édifice :

S'aves gasté mes riches *edefis.*
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 174[d].)

Les sales ardent et tot li *edefis.*
(RAIMBERT, *Ogier*, 6757, Barrois.)

Comandez vostre fi,
Qui me face habitant
De son bon *edefi.*
(*Le Contenz dou monde*, Richel. 1593, f° 145[b].)

Des *edefiz.* (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° 15[a].)

Tenir en bon estet touz les *ediffiz* de ladite maison. (1281, Saint Vivant, pièce 8, Arch. Doubs.)

Les *edifiz* qui sont en iceiles (places), se nuls inchi ha amortis audiz freres. (Janv. 1294, Tabul. Franciscan. Autiss., Lebeuf, *Hist. d'Auxerre.*)

Sus a perdre leur terre et tous leur *edeffis.*
(*H. Capet*, 4154, A. P.)

Mais li ducs, qui voloit user a son advis,
Volt de Resnes veoir trestous les *edefis.*
(CUV., *du Guesclin*, 1954, Charrière.)

Du pont Sainte Massensce wardoit les *yedefis.*
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 9679, Chron. belg.)

EDEFIAGE, s. m., construction :

Car li edifices construit et parfais s'est li fais d'edifier, dont il apert ke li biens d'*edefiage* n'est mie ou faisant mais en la chose faite. (*Li Ars d'Amour*, II, 147, Petit.)

EDEFIANCE, *edifiance*, *adefiance*, s. f., construction :

L'uevre fu chiere de parage
Faite par sens et par barnage
Que Damedeus signe fasoit
Et les apostres envoioit
Qui voient cele *edifiance*
N'eust de Dieu senefiance...
(*Athis*, Ars. 3312, f° 38[b].)

Riens n'ot a cele *adefiance.*
(Var. indiquée dans la copie de Ste-Palaye.)

EDEFICABLE, *esd.*, adj., édifiant :

Des bones paroles et saintes et *esdeficables.* (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 12 r°.)

EDEFICE, *-ifice*, *-iffice*, *eddeff.*, s. m., action d'édifier, de réparer, réparation :

Deivent fere la maison deu moulin de carpenterie et de closture, de couverture et de toutes autres *eddeffices.* (*Jurés de S. Ouen*, f° 15 r°, Arch. S.-Inf.)

En oultre leur commanda qu'ilz donnassent a l'*ediffice* du temple chincquante besans. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 278[b].)

Reparacions et *ediffices* de chaussees de moulins. (1426, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 72 v°.)

Les ameliorations que fait un detenteur sur un fond qu'il tient a bail congeable sont appelees *edifices*, et superfices, et plus communement droits convenanciers, ou droits reparatoires. Le bailleur s'appelle seigneur foncier, et celuy qui reçoit domanier, convenancier, ou superficiaire. (*Cout. de Bretagne*, Nouv. Cout. gén., IV, 414[a].)

— Plantation :

Ne riens lever des *edifices* ne des plantiz. (1388, Arch. MM 31, f° 81 r°.)

— Feuillage :

Destrier harnaché de velours azuré, a grands *edifices* (c'est-a-dire ramage, ou feuillage). (FAVYN, *Offic. de la Cour de Fr.*, 3[e] race, p. 293, éd. 1613.)

EDEFICEAL, s. m., édifice :

Nos comencerons nostre *edeficeal* qui senefie foi par la verdour qui conforte et garde les eux de l'arme esperitual. (*Li .X. Comm.*, Richel. 423, f° 143[a].)

EDEFIEMENT, *edeff.*, *hed.*, *esd.*, *edifiement*, *ediff.*, *eddiff.*, s. m., action de bâtir, de construire, la bâtisse, la construction même :

Et nostre sires li dist : Bien fais de ço que tu as en proposement de faire a mun ues *edefiement.* (*Rois*, p. 260, Ler. de Lincy.)

Et tant a *edefiemens*
Que moult i puet avoir grans gens.
(*Parton.*, 1663, Crapelet.)

Se li *edifiemenz* ou la maisons de quoi l'on crient avoir damaige est a celui a cui l'on plaide. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 46[d].)

Edefiemenz de Jherusalem. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 60, Chabaille.)

Une masure et tous les *edeffiemens* qui issont. (*Ch. de* 1283, oct. de la Chandel., S. Wandrille, Arch. Seine-Inf.)

Une masure que je avoie au Mesnil Alart, ove le gardin et l'*edifiement.* (1292, *Cart. de S.-Michel du Tréport*, p. 266, Laffleur de Kermaingant.)

Un masage oveques les *edefiemens* (*Ch. de* 1298, mardi apr. l'Épiph., S. Wandrille, Arch. Seine-Inf.)

Si ardent lor maissons et ses *esdefiemenz.* (*Dou Diciple et dou mestre*, Richel. 423, f° 87[c].)

Masure avecques tous les *edefiemens* qui sont desus. (*Ch. de* 1304, Jumieg., Arch. S.-Inf.)

Tous les *hedefiemens.* (*Ib.*)

Les *edeffiemenz* et le fonz de l'eritage. (*Ch. de* 1330, le Bec, Arch. Eure.)

Pour aucuns *edifiemenz* nouveaus. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3[a], f° 271 r°.)

L'*ediffiement* d'un hostel. (1337, Arch. JJ 68, f° 21 v°.)

Et ycelle maison avec tous les *edifiemens* si comme elle se comportoit. (1344, Arch. JJ 75, f° 101 r°.)

Une piece de terre avec tous les *edifiemens* dessus assis. (*Ib.*)

Au cas que il n'y vouldroit faire autre *edeffiement.* (1374, Arch. MM 30, f° 15 r°.) *Ediffiement.* (*Ib.*)

L'*edeffiement* de l'eglise. (28 mai 1379, Tabell. de Bernay, Arch. mun. Bernay.)

— Fig., comme édification :

Vers le saint homme (St Eloi) se traioit (Dagobert)
Pour parler de l'*edefiement*,
Ou d'aucun sens secreement.
(*Mir. de St Eloi*, p. 36, Peigné.)

Et a donner par tout bon *edefiement.*
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 28, Méon; ms. Corsini, f° 145[a].)

Au bon *eddiffiement* et instruction de moy et d'autruy. (*Met. d'Ov.*, Vat. Chr. 1686, f° 2 r°.)

Pour monstrer *edifiement*
De bien, puisqu'il est esleu.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. II, v. 2432, Cocheris.)

Dont la simple parole vaille un grant serment ;
Si donras a p usieurs bon *edifficment.*
(1500, *L'Art et science de bien parler,* Poés. fr. des xve et xvie s., t. X.)

Donner aux lecteurs joye, plaisir, et bon *ediffiement.* (BOURDIGNÉ, *Hyst. d'Anjou,* f° 1 v°, éd. 1529.)

EDEFIER, *edif., ediff., edisf.*, verbe.

— Act., planter, greffer :

Ausi cum l'ente *edefiee*
Qui del buen arbre fu trenchee
Creist e foillist e rent sa flor
E son cher fruit de bon odor,
Autresi fist li dameiseaus.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 12731, Michel.)

Les saulles se plantent communement a distance de quatre, cinq ou six piedz l'un de l'autre, en picquant la terre jusques a deux piedz de parfond, pour mettre le plantatz de saulle qu'on veult *edifier.* (GORGOLE, *Traité d'agric.*, c. XVII, éd. 1551.)

Harpalus desirant y orner et embellir les jardins du palais royal, et les allees d'iceulx de toutes les plantes de la Grece, vint bien a bout d'y *edifier* toutes les autres, excepté le lierre seulement, que la terre ne voulut jamais endurer. (AMYOT, *Vies,* Alex. le Grand.)

— Installer :

Afin de *ediffier* en icelluy toutes bonnes gens qui a ce se voudroient instruire. (*Ch. de* 1410, Felib., *Hist. de Par.*, III, 523^b.)

— Instituer, fonder :

Ensi *fu* la feste de saint George ens ou chastiel de Windesore *edefye* et commenchie, et la capelle des douse chanonnes tantos pourjettee. (FROISS., *Chron.*, IV, 205, Kerv.)

— Munir :

Nous prendrons
Ceste coste et l'*edifirons*
De char et d'ame intellective.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 596, G. Paris.)

— Enseigner, instruire :

De li Fisique m'*edefie ;*
Fox est qui en tel art se fie.
(GUIOT, *Bible,* 2590, Wolfart.)

Feit venir, de toutes les parties du monde, gens instruits pour *edifier* la jeunesse en bonnes mœurs et sciences. (DU BELLAY, *Mém.*, liv. X, f° 350^b, éd. 1569.)

— Réfl., fig., s'appuyer :

Et prendray le principal fondement sur lequelpartie adverse *s'est edisfié,* assavoir... (1521, *Préc. des confér. de Calais*, dans les *Papiers du card. de Granvelle*, t. I, p. 163, Doc. inéd.)

— Act., exalter, glorifier :

Bien doit *estre* ton nom partout *edefiez*,
Et de sains et de saintes estre glorefiez.
(*Patenostre*, Richel. 837, f° 227^a.)

EDEFIEUR, *edifieur, -iffieur, edyfyeur*, s. m., celui qui construit, qui édifie, édificateur :

Li *edefieur* du temple. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 109^d.)

Estre bon *edifieur* ou bon paintre. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 347^c.)

Nous aprenons.... a estre *edifieurs* en edifiant et a estre vielleurs en viellant. (ID., *ib.*, f° 368^a.)

Les tixerrans, les cultiveurs des terres, et les *ediffieurs.* (ID., *Politiq.*, f° 129^b, éd. 1489.)

Memnon *edifieur* de la cité de Suse. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 222 r°.)

Yceuls *edyfyeurs*... (ID., *ib.*, 2e p., sec. copie, f° 30 r°.)

Et en estoit le *edifieur* (de la bastille) et deviseur aux ouvriers, ung chevaliernommé messire Baudo de Noyelle. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 221. Soc. de l'H. de Fr.)

— Fig., *edifieur en mœurs*, exemple, modèle de vertu :

Suivant le stille des primerains et devanciers, noz *ediffieurs* en meurs redevables. (CHR. DE PISAN, *Charles V*, prol., Michaud.)

— Fém., *ediffierresse :*

Ha ! dame, tu qui justiffies
Les cuers qui sont par pechies bugles,
Et enlumines les avugles,
Et qui es *ediffierresse*
Des vertuz, et dissiperresse
Des vices, ma priere entens.
(*Mir. de Notre-Dame,* I, 8,731, G. Paris.)

EDENT, voir ADENZ.

EDEQUINES, s. pl., assises :

Tous les subjets du bailliage et chastellenie de Saint Omer, demeurans sur les manoirs amassez ou amassables estans sur les fronts des rues, sont tenus estre comparoir a la franche verité de *edequines* qui se tiennent de sept ans en sept ans. (*Coust. d'Artois au bailliage de S. Omer*, 39, Nouv. Cout. gén., II, 877.)

EDET, voir EÉ.

EDIFI, voir EDEFI.

EDIFIANCE, voir EDEFIANCE.

EDIFIANT, s. m., constructeur :

Tout ainsi qu'en une ville les premiers *edifians* ont pris place communement quarree a leur commodité. (B. PALISSY, p. 311, France.)

EDIFICACION, *-tion, ediffication*, s. f., bâtiment, maison :

Que il achatoit heritaiges,
Terres aux champs et pasturaiges,
Bois et autres possessions,
Et moult grans *edificacions*
De belles maisons faisoit faire.
(J. LE FEVRE, *la Vieille,* l. I, v. 1071, Cocheris.)

A ma dame supplication,
Que li plaise moy tant faire d'onnour,
Qu'en sa nouvelle *ediffication*
Soye logiez.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 214^c.)

Des maistres et architecteurs
Bien subtilz et bons inventeurs
Pour faire *edifications.*
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 83^c, éd. 1537.)

— Institution :

En celle *edification* de feste qui fu emprise sus la fourme que je vous di, ot ou chastiel de Windesore joustes solempneles. (FROISS., *Chron.*, III, 252, Luce, ms. Rome, f° 95.)

EDIFICATURE, *aediff.*, s. f., construction :

Pour parachever l'*aedifficature* d'icelle ville, et pour la tenir reparee et en point. (1449, *Ord.*, XIV, 56.)

EDIFICE, voir EDEFICE.

EDIFICIENT, adj., édifiant :

Sainte et seule Trinité, *edificient* bonté, soyes, si te plaist, present a mes supplications. (*Chasse de Gaston Phœbus,* ms., p. 357, ap. Ste-Pal.)

EDIFICIER, v. a., bâtir, construire :

Com vaillanz dame preuz et sage
Edificia un hermitage.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 206^d.)

Pour *edificier*, soustenir et raparlier toutes leurs maisons et edifices. (1322, Arch. JJ 61, pièce 181.)

EDIFIEMENT, voir EDEFIEMENT.

EDIFIER, voir EDEFIER.

EDIFIEUR, voir EDEFIEUR.

EDIRE, voir ESDIRE.

EDIRER, voir ESDIRER.

EDISFIER, voir EDEFIER.

EDIT, voir ESDIT.

EDITION, s. f., diction :

Seloncq dont la vulgaire *edition*, Layus, roy de Thebes, eut de sa femme Jocasta ung tres beau filz. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 171 v°.)

EDOMOIRE, voir EBDOMAIRE.

EDORABLE, voir ODORABLE.

EDORSSER, v. a., rompre le dos :

Edorso, *edorsser*, rompre le dos ou couper. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

EDRE, voir IERE.

EDRER, v. n., siéger :

Quandius al suo consiel *edrat*,
Incontra Deu ben si garda.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 12.)

EDRES, s. m., plumes d'eider, édredon :

La pene d'*edres* fu bendee,
D'ermine de gris geronee.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 1515, Hippeau.)

EDRESCER, voir ESDRECIER.

EDUIRE, voir ESDUIRE.

EDYFYEUR, voir EDEFIEUR.

1. **EÉ**, *hcé, eié, eei, ecit, eded, edet, ethé, aé, haé, ael, æi, aey, ayé, aihé, aiei*, s. m. et f., âge :

.x^m. estoient en la premiere *heé.*
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 191^b.)

.IIII ^xx. ans ait il moult bien d'*aihé.*
(*Ib.*, Richel. 19160, f° 8^a.)

En s'*eé*, u ele fu plus bele,
Out de son seignor treis enfanz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27086, Michel.)

D'aighe ai jo vescu anz .LX.,
.XXX. a poisson, ce sont nonante,
Et ens el mont fui ans cinquante,
Mes *ees* est .C. et .XL.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 105^c.)

Miz *elhez* est cent e quarante.
(*Ib.*, 1593, Michel.)

Ne sui pas si envielli, ço sevent gent asez,
Ke deive terre perdre ne pur mes granz *heez.*
(*Chron. de Jord. Fantosme*, 136, dans les *Ducs de Norm.*, t. III, Michel.)

N'i ad nul en la vile ki seit de tel *eé*
Ki puisse porter armes, ne seit tres bien armé.
(Id., *ib.*, 1606.)

Hely esteit lores de grant *eded.* (*Rois*, p. 8, Ler. de Lincy.)

Huem es de grant *eded.* (*Ib.*, p. 26.)

En trestut sun *eé.*
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 18 v°.)

Quant ele vient en tel *eé*
Que nature furme beauté,
En Bretaine ne fu si bele,
Ne tant curteise dameisele.
(Marie, *Lai del Freisne*, 235, Roq.)

De tute maniere de *hee*
I aveit gent trop grant plentee.
(Id., *Purg. de S. Patrice*, 1037, Roq.)

Quant est en *aé* de .xv. anz.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 13c.)

Enchois serai en Acre au roy de jone *ayé.*
(*Li Lievre du roi Charlem.*, dans la préface des *Travels of Charlem.*, p. cxiii, Michel.)

Quant li hons muert en son premier *aé*,
Et en sa force et en sa poesté,
Adont est il et plains et regretes,
Non cis qui muert dedans son viel *aé.*
(*De Guillaume au cort nes*, Richel. 1449, f° 83 v°.)

Il est hom anciens et de moult grant *aez.*
(*Parise*, 542, A. P.)

De Sarra lor ramenbre de sa sterilitet,
Cui Dieus dona un fil en son derain *aet.*
(*De St Alexis*, 47, Herz.)

De Gaufroi ot .iii. fils de joene *aé.*
(*Enf. Ogier*, 298, Scheler.)

De joenes et de vieus et de plusors *edez.*
(*Serm. de Guich. de Beaulieu*, p. 20, Techener.)

Quant vos sereiz en vieil *aei.*
(Ruteb., *la Chans. de Puille*, Jubinal.)

.i. preudomme i trova qui fu de granz *aez.*
(*Gaut. d'Aupais*, p. 23, Michel.)

— Par extension, vie, temps :

N'i ad Franceis, s'il a lui vient juster,
Voeillet o nun n'i perdet sun *edet.*
(*Roland*, 3169, Müller.)

Cis iert prodom se dure ses *aez.*
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 51b.)

Ne serai povres jamais en ton *aey.*
(*Ib.*, Richel. 19160, f° 30b.)

Tot mun *eeit* vos honorrai.
(*Brut*, ms. Munich, 1191, Vollm.)

Vos servirunt tot lor *eei.*
(*Ib.*, 1194.)

Veistes mais iceles en trestous vos *aes!*
(*Roum. d'Alix.*, f° 54b, Michelant.)

En icest siecle sui si maleures
C'ainc ne fis ben nului en mes *haes*
C'au daarrain ne me volsist grever.
(Raimb., *Ogier*, 6236, Barrois.)

En icel leu dont ai parlei
Seient moine par tot *eié.*
(G. de S. Pair, *M. S. Michel*, 2260, Michel.)

De son *aé*
Ne vit onques si bel armé.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 1007, du Méril.)

Mais onques ne la vit a jor de son *aici.*
(*Gar. de Monglane*, Vat. Chr. 1517, f° 14d.)

N'an partiront jamais, an trestot lor *aez.*
(*Parise*, 2254, A. P.)

Tant est biaus e si bien creus,
Qu'il n'ot tant grant en la sité
De son tens ne de son *heé.*
(*Vie du pape Grég.*, p. 41, Luzarche.)

Jamais ne l'amerai nul jour de mon *aé.*
(*Berte*, 435, Scheler.)

Od mei viverai tut sun *eé.*
(*Le Lai del Desiré*, p. 35, Michel.)

Itel n'ert mais trové en tut nostre *eez.*
(*Horn*, 3632, Michel.)

— *Par eé*, un long âge, longtemps :

Preudons sera se il vit *par aé.*
(*Garin le Loh.*, 1e chans., xxi, P. Paris.)

Il serait fiers se il vit *par aez.*
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 11b.)

Vos i aurez grant prou, si je vi *por aé.*
(*Parise*, 2843, A. P.)

2. **ee**, voir E.

eedre, voir Iere.

eei, voir Eé.

eeps, plur. de E, voir E.

eesmer, voir Aesmer.

eeullier, voir Aouillier.

ef, voir E.

efeitier, voir Effaitier.

efestuer, voir Effestuer.

effable, adj., qui se peut dire :

Dieu est substance incorporee, simple et non conmuable, immense qui designe autant comme toute chose concluant et contenant et qui de nulli n'est contenu, eternelle, incomprehensible et non *effable*, non pas comme dit Ysidore qu'il ne se puisse dire, mais il ne se puet par sens ne entendement nullement diffinir. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 1 r°.)

Effable ; speakable ; which may be uttered, or specified, in words. (Cotgrave.)

efface, s. f., vestiges d'une bête fauve :

Des lions connoist bien les traces,
Et lor tesches et lor *effaces.*
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 145d ; v. 5753, Crapelet.)

effacence, s. f., action d'effacer :

Effacence ou effacement, l. abolutio, littura. (*Cathol.*, Quimper.)

effaceor, - *ceur*, s. m., celui qui efface :

Agnaus de Deu, fis dou seint Peire,
Qui les pechies ies *effaicere.*
(*Cant. Mariae*, Lib. Psalm., p. 360, Michel.)

Le miel de leur saincte douceur,
Leur miel des tourmens *effaceur.*
(O. de Magny, *les Gayetez*, à s'Amie, éd. 1554.)

Effaceur, deletor. (Monet, *Parallele des langues*, Rouen 1632.)

— On trouve au xvie siècle le féminin *effaceresse :*

Leurs livres avortes par presse
Meriteroient d'endurer l'esponge *effaceresse.*
(A. de Rivaudeau, *Œuv. poét.*, éd. 1859, p. 229.)

Et au commencement du xviie siècle, *effaceuse :*

Effaceuse, deletrix. (Monet, *Parallele des langues*, Rouen 1632.)

effacer, v. a., montrer sa face à :

Et adjousta le Seigneur : Je monteray ung jour au milieu de toy et t'*effaceray*, c'est a dire je me manifesteray a toy. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 138 r°.)

effaceure, s. f., rature :

Sans nule *effaceure.* (*Acte de* 1238, Hôtel-Dieu de Soissons, v° Drachy.)

Avec celle decoction on peut enlever une raclure et *effaceure* d'encre. (Du Pinet, *Pline*, xxviii, 6, éd. 1566.)

En lisant ceste epistre ayes en ta pensee
Si tost que tu verras quelque lettre effacee
Que de l'eau de mes pleurs telle *effaceure* vient.
(Jamyn, *Poés.*, II, 280, Ch. Brunet.)

Effaceure, litura, deletio, inductio, obliteratio. (Monet, *Parallele des langues*, Rouen 1632.)

effadi, adj., affadi, lâche, mou :

Les bons n'orent pas les cuers *effadis*,
Dont le renom yert pardurablement,
Qui conquirent terres, villes et pais.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 115c.)

effaé, *effayé*, adj., magique, comme ce qui est fait par une fée :

Ainsi me va, par le divin vouloir,
Qu'a ce banquet je me suis embatue,
Venant de loing par *effayé* pouvoir,
Cherchant les lieux ou cœurs sont a mouvoir
A secours, moy doulente et eperdue.
(O. de la Marche, *Mém.*, I, 29, Michaud.)

Cf. Faé.

effaillir, v. n., manquer :

Absit a te domine, non erit hoc. Ha ! Sire, fist sainz Peres, ce ne te *effaille* il ja, ja ce ne feras. Seinz Peres volt que Criz ne moreust ja. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 103a.)

effaintif, adj., défaillant :

Perdirent force, sens et entendement, par l'air qui leur estoit changé autre qu'en l'isle de vie. Si devindrent ainsi comme tous *effaintifz.* (*Perceforest*, vol. VI, f° 126a, éd. 1528.)

effaiteson, *esf.*, s. f., façon, manière :

Vostre prevoz trovai de mal *esfaiteson*,
Assez me rampona, ne me dit se mal non.
(*Rom. de la vanjance Vaspas.*, Ars. 5201, p. 148b.)

Cf. Afaitaison.

effaitier, *effaictier*, *efeitier*, *effautier*, v. a., comme *afaitier*, façonner :

Pour *effaitier* une erche. (*Compte de* 1341, (Ch. des compt. de Dôle, $\frac{C}{404}$, Arch. Doubs.)

— *Effaitié*, part. passé et adj., façonné :

Sang d'armes esmolues, de pierre ou de baston non *effautié*, fait a quelque personne que ce soit, devera soixante solz d'amende. (1323, *Franch. de Montmirey*, Arch. Doubs, Nouv. Ch. des compt., M. 308, Terrier de Montmirey de 1461.)

— Instruit, habile, sage, prudent :

C'est la vie es fins amans, es cuers gentis et *efeitiez.* (Laur., *Somme*, Richel. 938, f° 35 v°.)

— Concerté :

Et ne s'en gardoit on en riens, et dobtoit on que se fut une chose *effaictie* et que les dits Lorains n'en sceussent aucune chose. (J. Aubrion, *Journ.*, 1493, Larchey).

Cf. Afaitier.

Effame, s. f., famine ; *mettre en effame*, affamer :

L'autre partie de nostre armee demeure pour soustenir nos loyaulx subjects de par deça et *mettre en effame* ledit Padoue. (*Corresp. de l'emp. Maximilien Ier et de Marg. d'Autr.*, t. I, p. 192, Soc. de l'H. de Fr.)

Effamer, *esfamer*, *esfemer*, verbe.

— Act., affamer :

Et *effamerent* la gent. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 5a.)

Une partie des genz *furent effamé*. (*Ib.*)

Les *esfemerent*. (*Ib.*, 14e.)

— Neutr., mourir de faim :

Ne vos diroie mon cuer, fors
Par chanter ;
Ançois morir me larroie
Et de merci *effamer*
Par consirrer.
(Ad. li Boçus, *Chans.*, Richel. 846, f° 46 v°.)

— *Effamé*, part. passé, qui meurt de faim :

En .I. crehus d'une roiche la gist toute *esfamee*. (*Dit de Guill. d'Anglet.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 144c.)

Effant, s. m., objet de mercerie difficile à déterminer :

.III. paires de viez *effans*. (1392, *Invent. des biens d'E. Marchant, mercier*, Inv. de meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

Effantil, voir Enfantil.

Effaulissement, s. m. ?

Icellui seigneur de Calcedonne visita les ossements de la dicte teste, lesquelz furent trouvez entiers, saufs que et sur la partie de devant du teez ou crennion de l'ung des cotez, y avoit certaine petite fissure sans quelque *effaulissement*, et de l'aultre lez, aussy sur le devant, apparoissoit auculnement y avoir certaine petitte ebaeure sans bonnement pooir estre jugié se ce estoit procedé de bleschure ou par pourriture dudict telz audict endroit. (A. de Beaulaincourt, *Rapp. du Cons. d'Etat de Ch.-Quint*, Bull. de la Soc. d'archéol. lorraine, V, 71.)

Effaussié, adj., terme de chasse se dit d'un chien qui heurte sa jambe de derrière avec son genou :

Avient aux chiens qu'ilz heurtent du genoil devant de la jambe derriere, et leur seiche la cuisse, et s'en perdent : cieulx chiens appelle l'en estruffez ou *effaussiez*. (*Chasse de Gaston Phebus*, ms., p. 111, ap. Ste-Pal.)

Effautier, voir Effaitier.

Effayé, voir Effaé.

Effectuel, adj., effectif, qui a son effet :

En la meilleure, plus seure et *effectuele* maniere qui faire se pourra. (1375, *de tractando cum Reg. Nav. sup. Allig.*, Rym., 2e éd., t. VII, p. 63.)

Ils s'en vinrent sans response *effectuelle*. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, an 1397, Michaud.)

D'une vraye et *effectuelle* paix. (12 janv. 1584, *Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p. 629, Berger de Xivrey.)

Effectuelement, *- uellement*, *- uallement*, adv., effectivement :

Nous promettons en bone foi tenir et garder *effectuelement* les pais et accord faitz entre les rois de France et les rois d'Engleterre, ducs de Gyenne, et lour predecessours rois de France. (*Lett. sur l'homm. du Roi d'Angl.*, 30 mars 1331.)

Chascun *effectuelement* congnoistra que nous avons entier vouloir a la conclusion de la dite matiere. (*Ch. VII à la comm. de Lond.*, Delpit, *Doc. fr. en Angleterre*, p. 263.)

Pour garder une femme en chasteté honneste, luy convient monstrer signes de grant amour *effectuellement*. (J. Bouchet, *Noble Dame*, f° 7 r°, éd. 1536.)

Qu'ilz fussent condempnez a restablir *effectuallement* (ledit dégât). (1550, *Charte de Ponthieu*, Grenier 301, n° 335, Richel.)

Il trouva que sa veuë estoit *effectuellement* perdue soubs ce masque. (Mont., *Ess.*, l. II, c. 25, f° 294 r°, éd. 1588.)

Il tenoit pour amis tous ceux qui ne bougeoient et qui ne s'armoyent *effectuellement* contre luy. (Id., *ib.*, c. 33, f° 313 r°.)

Effectuer, voir Effestuer.

Effectueusement, adv., effectivement :

Toutes les choses dessusdites promettons tenir, garder et *effectueusement* aemplir audit Henri. (1320, Arch. JJ 60, f° 29 v°.)

Pour se vouloir ja *effectueusement* monstrer seigneur. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, II, 3, éd. 1530.)

— Vivement, chaleureusement :

Et les priera *effectueusement*, et si a certes qu'il pourra, qu'ilz veuillent avancer ladite armee en toute celerité. (1429, *Instr.*, etc., Rym., 2e éd., X, 432.)

Effecture, s. f., créature :

Se penses la puant senture
Qui des corporelz *effecture*
Nuit et jour et bas et hault yssent
De la charongne ou se nourrissent.
(*Traicté de Salem*, ms. Genève 165, f° 171 v°.)

Effellé, voir Esfelé.

Effemmé, adj., efféminé :

Tant qu'il desirerent vaillamment la mort qu'ilz avoient cremue comme *effemmes*. (Sym. de Hesdin, *Trad. de Val. Max.*, f° 134d, éd. 1485.)

Efferé, adj., féroce, cruel, fier :

Preudom qui si ies *efferes*
Soies en dieu preus et senes.
(J. Bod., *li Jus de saint Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 176.)

De toute memoire n'a esté prince ny ligue tant *efferee*, ou superbe, qui ait auzé courir sus, je ne dis poinct voz terres, mais celles de voz confederez. (Rab., *Gargantua*, c. 31, f° 86 v°, éd. 1542.)

Les plus *efferees* nations du monde. (Du Bellay, *Mém.*, t. V, p. 340, éd. 1569.)

Efference, s. f., manque de retenue, d'égards :

Que si c'estoit aussi bien a moy que vous feussiez attachee, eu egard a vostre *efference* et indiscrete continue, il y a un quart d'heure que vous eusse abatu celle folle teste de dessus les espaulles. (J. Maugin, *Noble Trist. de Leonn.*, c. lxix, éd. 1586.)

Efferir, *esf.*, v. n., appartenir :

Ne porroie en nule meniere
De tes nons combien que pansasse
Tant dire que plus n'i *esfiere*
Se tote ma vie usasse.
(*Aussompcion N.-D.*, Ars. 5201, p. 142b.)

Les choses totes qui *efferent* a la dicte mairie. (1261, Ch. des compt. de Dôle, $\frac{C}{64}$, Arch. Doubs.)

Volons et comandons que tuit nostre anfant, chescuns de quant que a luy *efferay*, de me herietaige ou auray, soient sui home lige herietablement. (1263, *Ch. de J. de Bourg.*, Arch. J 247, pièce 37(20).)

Les apendises qui *effierent* a la ditte maison. (1270, Bouconville, I, Arch. Meurthe.)

Les apertenances et les apandises *efferanz* esdiz mex. (1290, Richel. Moreau 210, f° 95.)

Et renonçoy per ma foy donee a benefice de douaire, de don fait pour noces et de mariage, qui por ces causes ou por ces fais me porroent *efferir* por venir contre ceste essise. (1298, Richel. Moreau 870, f° 551 v°.)

Tant come a nos en *effiert*. (1304, S. Paul, Besanç., 89, cart. 19, Arch. Doubs.)

Et de telle semance comme il *effera* et appertenra esdites terres. (1326, Richel. Moreau 225, f° 73.)

Cf. Aferir.

Effestucation, s. f., déguerpissement, abandon, proprement l'action de déguerpir un héritage chargé de cens et rentes en tenant une paille à la main. Chez les Gaulois, dit Tuet, et à leur exemple, chez les Romains, la prise de possession des terres se faisait par la délivrance d'une houssine d'aulne, ou en donnant un fétu ou brin de paille; ce qui s'appelait *infestucation générale*. Au contraire, le déguerpissement ou dessaisissement, qu'on nommait *exfestucation*, se faisait en rompant quelques brins de paille. (*Malin. sénonoises*, p. 139.)

Par tradition, guerpissement et *effestucation* de ces meismes biens. (Trad. du xiiie s. d'une charte de 1251, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 43b.)

Par devant les eschevins de la ville de Bruxelles, sont toujours passez, et se passent encore aujourdhuy tous les contracts legitimes, comme d'emphyteure, *effestucations*, des permutations, donations, etc. (*Cout. de Bruxelles*, Nouv. Cout. gén., t. I, p. 1245a.)

Effestuer, *efestuer*, *effectuer*, v. a., déguerpir, céder en toute propriété :

Guerpirent et *effestuarent* et quitte clamarent. (Trad. du xiiie s. d'une charte de 1227, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 50c.)

Et ilh devant ses peres cest fiez reportat en no mains a oez le gliese del Vau Sain Lambert, et le werpist de tout en tout et

1 *efestuat* et promist ke jamais de ce fiez ne travelheroit le gliese devant dicte. (Trad. du XIIIe s. d'une ch. de 1229, *ib.*, fo 5bis.)

Ambedoi l'*effestuarent* et le clamarent quitte. (Trad. du XIIIe s. d'une ch. de 1245, *ib.*, fo 8a.)

Ilh les werpit et les *effestuat* a l'ensengnement des hommes. (Trad. du XIIIe s. d'une ch. de 1285, *ib.*, fo 14a.)

Nous, pour nous, nos hoirs et successeurs, *avons* heritablement et a tous jours vendu, *effectueit* et delivreit, vendons, *effectuons* et delivrons..... (1370, Arch. de l'anc. Chambre des comptes de Bar, ap. Servais, *Ann. histor. du Barrois*, I, 448.)

Cf. EFFESTUQUER et FESTUER.

EFFESTUQUEMENT, *- kement*, s. m., déguerpissement, abandon :

Liquel werp, rapport et *effestukement* lidis sires de Dampierre, tantost en nostre presence, en le main no seigneur le devant dit conte, fist bien selonc no jugement, a loy, selonc l'usage et le coustume de le terre de Flandres. (1287, *Chartrier de Nam.*, fo 7 ro, ap. Duc., *Effestucatio.*)

Cf. EFFESTUCATION.

EFFESTUQUER, *effestukier*, *evestuquer* v. a., quitter, abandonner, déguerpir; ce qui se faisait en jetant une paille qu'on tenait à la main :

Ceste prouve et monstrance souffisaument et bien faite sour che, de no seigneur le conte devant dit, sour le foit ke nous li deviens conjurei, disimes par jugement ke lidis sires de Dampiere, pour lui, pour ses hoirs et successeurs, Bailleul et toutes les appartenances,... rapportast, werpisist et *evestucast* poir le dit Guyot de Namur aireter en le main nodit seigneur le conte de Flandres. (1287, *Cart. de Namur*, Vente de la terre et seign. de Bailleul.)

Lequeil jugement rendut, li devantdite dame et ses fius devantdis, par avoweis donneis par jugement et par loy a cascun d'eaus, raporterent, werpirent et *effestukierent* en le main doudit Adam toutes les chozes devant dites, et tout le droit k'il i avoient ou avoir pooient. (1290, *Chartrier de Namur*, Transport.)

Nous Otton, sr de Kuyck et de Heverlé, faisons sçavoir a tous, tant presens conme advenir, que nous avons de nostre propre et franche volonté porté nostre ville de Grave, avec tous les droits, fonds, attenances, appartenances ou regardans a la dite ville, par quelconque maniere que ce soit, qui estoit nostre vray alloes, es mains de noble prince et puissant Jehan, par la grâce de Dieu duc de Lothringe, de Brabant et de Lembourg, nostre amé seigneur, et luy avons donné, au prouffit de luy et de ses hoirs, tout ce que nous y aviemmes et y avons eu, et, en *effestucant*, c'est a dire en gettant le festu, y renonchons en perpetuité. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, v, 28, Xav. de Ram.)

Cf. EFFESTUER.

EFFETARDI, adj., afétardi, devenu lâche :

Haro ! que je suis endormis,
Paresseux et *effetardis*,
Que pieça ne suis appresté.
(*La Vie et l'hist. du Maulv. Riche*, Anc. Th. fr., III, 271.)

EFFEUILLIR, v. n., s'effeuiller :

Las, helas ! chaque hyver les ronces *effeuillissent*.
(BAIF, *Poés. choisies*, p. 178, Becq. de Fouquières.)

EFFEUILLU, voir EFFUEILLU.

EFFEULETER, v. a., effeuiller :

Le IXe jour d'aoust pour les journees de Pierre Belesme... pour chacun une journee qu'ils ont vacqué le dit jour a *effeuleter* les dictes vignes qui sont quatre journees a II s. VIII d. parisis pour chacune journee, valent .X. s. .VIII. d. parisis. (1470, *Etat de dépense de façon de vigne*, Titres des fiefs de la chastell. d'Orléans, vignes de l'Orme-Grenier, paroisse St-Marceau, ap. Le Clerc de Doüy, I, fo 227 ro, Arch. Loiret.)

EFFEUTRÉ, adj., garni, couvert, proprement garni de feutre :

Apres les armes des haches, issirent tenants les espees es mains lesquelles estoient *effeutrees* atout fortes et grosses rondelles sur la main. (S.-REMY, *Mém.*, ch. LII, Buchon.)

EFFIANCER, v. a., fiancer :

Et non seulement *effiancé*, espousé, et marié, mais en oultre que habiterez, et serez bien avant de feste. (RAB., III, 20, fo 67 vo, éd. 1552.)

EFFICACIEUSEMENT, adv., d'une manière efficace :

Celle eau *efficacieusement* resoude les plaies. (EVONIME, *Tresor*, p. 165, éd. 1555.)

Il disputa si *efficacieusement* du mariage. (*Chos. mem., escr. p. F. Richer*, p. 118, Cayon.)

Ulcerant *efficacieusement* jusques au brusler. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, 15, éd. 1605.)

Il y disposa plus *efficacieusement* les affaires du dedans du royaume. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. XCVIII, Michaud.)

EFFICACIEUX, adj., efficace :

Sa seule herbe portee a la main a aussi semblable proprieté, tant est elle *efficacieuse* en cest endroit. (OLIV. DE SERR., *Th. d'Agric.*, VI, 15, éd. 1605.)

EFFICAL, adj., efficace :

Ou autre juste et *efficaux* cause. (1341, Arch. JJ 72, fo 271 vo.)

Par donaison *effical* et nient repalable faite entre vis. (1342, Arch. JJ 74, fo 1 ro.)

Pour ces causes dessus dictes et pour plusours autres *efficaux* et roisenables. (1348, *Affranch. de Gy*, Arch. commun. de Gy.)

Il est bien voir que ses estoilez y font bien aucune chose selonc ce qu'elles sont conjointes au soleil ou separees, ou qu'elles ont aucuns regars *efficaus* a li en adjoustant ou en diminuant aucune chose a l'influence du soleil. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, fo 8 vo.)

EFFICALMENT, *- alement*, *- aument*, *- amment*, adv., efficacement :

Se ne procure loyaument
La besongne et *efficaument*.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. II, v. 2947, Cocheris.)

Qui a vous es dites chozes obeissent et entendent *efficaument*. (1350, ROISIN, ms. Lille 266, fo 340.)

La dicte dame en a obligez et souzmis *efficaument* pour obligez..... elle, ses hoirs, etc. (1358, *Cart. de Pontoise*, Richel. l. 5657, fo 13 ro.)

Elle se montre a la veue mieuls et plus *efficaument* en l'air. (EVRART DE CONTY *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, fo 207b.)

Car delectation est pour la presence de la chose desiree, et tristece est pour l'absence. Et checune chose œuvre plus *efficalement* et plus fort presente que absente. (ORESME, *Eth.*, fo 60b, éd. 1488.)

Et ad ce sont *efficaument* obligez aux termes assignez. (1364, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, fo 135 vo.)

Entendent *efficaument* a la seurté et sauvement d'iceux. (1377, *Ord.*, VI, 262.)

Et acomplist *efficamment* ce qu'il promet. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, fo 160b.)

Adonc sera ma volenté toute ma puissance comme deifiee, car tout ce que voudrai sera faict, car je ne vouldroye fors ce que veulx *efficamment* : auquel vouloir nul ne peut contredire. (J. GERSON, *l'Aiguillon d'amour*, fo 14 ro, éd. 1488.)

Encores dit apres ledict Gaufrion que sans nulle doubte Dieu le pere te veult *efficamment* donner les sept peticions d'icelle souveraine oroison. (ID., *ib.*, fo 20 ro.)

EFFICHE, voir AFICHE.

1. **EFFICHIER**, *- cher*, *effischer*, verbe.

— Act., ficher, enfoncer :

Effischer ung baston en terre. (1509, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Fig., fixer :

Lors elle *effichait* un pou son vis et ensi com elle se recuillist dedens l'estroit siege de sa pencee commensait a dire... (*Cons. de Boece*, ms. Montp. 1443, fo 9d.)

— Réfl., s'assurer, s'affermir :

Beau douz amis, bien *me* puis *efficher*,
Que j'aing dou mont toute la mieux vaillant,
La plus courtoise, et la mieuz avenant.
(THIEB. DE NAV., Poët. ms. av. 1300, t. I, p. 400, Ars.)

Le roy mesmes disoit, en *luy effichant* en ses estriers : Or se gardent desormais tous chevaliers trespassans, car ilz auront la jouste a moy. (*Perceforest*, vol. III, fo 119d, éd. 1528.)

2. **EFFICHIER**, voir AFICHIER.

EFFICIAL, adj., efficace :

Il me semble que l'effect des paroles Merlin en grant douleur aujourd'huy sortissent leur *efficiale* verité. (WAVRIN, *Chron. et anc. ist.*, p. 282, W. Hardy.)

Cf. EFFICAL.

EFFIENTER, v. a., faire sortir les boyaux à quelqu'un :

Dieu guerroient et envaissent,
Et se aus poins tenir le poissent
Par eulz *fust* mors et *effientez*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, fo 98d.)

EFFIER, voir AFIER.

EFFIGAITEI, s. f., efficacité :

Voulons qu'il soit de tele valeur et *effigaitei* comme se nous meismes eussiens estez presents en personnes avec eulx a la ditte journee. (1438, *Hist. de Metz*, V, 353.)

EFFIGIER, v. a., faire le portrait, représenter, peindre, au propre et au fig. :

Effigio, *effigier*, c'est faire a la semblance. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Le mesme roy *est* encore *effigié* en plate peinture. (GILLES CORROZET, *les Antiquitez de Paris*, p. 34, éd. 1608.)

Fut trouvé de mon temps le pourtraict d'un gras crapault ou grenouille, au cueur et mitan d'une pierre, qui fut fendue et brisee par les barbares du pais, aussi grosse qu'une teste d'homme, si bien *effigié*, que chacun jugeait estre le vray naturel. (THEVET, *Cosmogr.*, III, 1, éd. 1558.)

Un more blanc me donna deux medalles de Marc Antoine : auxquelles *estoit effigié* un temple a l'honneur de tous les dieux, representez autour dudit temple. (ID., *ib.*, III, 5.)

Mesmes leurs dits characteres, qui sont quarante sept en nombre, je vous ay bien voulu representer et *effigier*. (ID., *ib.*, IV, 10.)

Pour *avoir effigiee* une si belle figure. (BELLE-FOREST, *Secr. de l'agric.*, p. 367, éd. 1571.)

Quoy que plusieurs nous *ayent* peint ce pays voisin de la mer Majour, et *effigié* les peuples Cymmeriens. (ID., *Chron. et Ann. de France*, de l'Orig. des Franç., f° 1 v°, éd. 1621.)

Ce sont les peintres qui les nous *ont effigié*. (CHOLIERES, *Apresdinees*, VI, f° 214v°, éd. 1587.)

Dans la langue moderne, *effigier* n'a que le sens d'exécuter en effigie.

EFFIGURER, v. a., représenter la figure de :

Demeures en ce que tu as apris, et que tu entendes les sainctes escritures des ton enfance qui te peuvent enseigner a reprendre et a arguer et *effigurer* pour justice qui soit parfaicte. (P. FERGET, *Nouv. test.*, f° 202 r°, impr. Maz.)

EFFILANDRÉ, adj., dont on a retiré les filandres ou fibres :

Chairs de bœuf recuites et *effilandrees*. (*Déclar. de Henri II*, 18 mars 1550.)

EFFILOIRE, s. f., affiloir, instrument pour affiler :

Une couroie de cur ou il pend une *effiloire* ou il a ung mordant d'argent, .II. lancetes en .I. esteul de cur et deux couteaulx. (Déc. 1390, *Inv. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

1. **EFFIMERE**, *ephimere*, adj., sujet à la fièvre éphémère :

Celui qui est malade de pleuresie et aussi celluy qui est *ephimere* le odore (le saffren) affin qu'il dorme. (*Jard. de sante*, I, 145, impr. la Minerve.)

2. **EFFIMERE**, s. f., fièvre éphémère :

Aucune fois se fait *effimera*. (*Frag. d'un liv. de medecine*, ms. Berne, A 95, f° 9 r°.)

Fait *effimere* continue. (*Ib.*, f° 9 v°.)

EFFIMERIE, s. f., fièvre éphémère :

Qu'est ce que dittes de vo bouche!
Que vous estes ore malade
De maladie grant et rade!
Ma suer ne vous esbaissiez,
Et telz paroles delaissiez,
Ce n'est que une *effimerie*,
Que vous avez, ma suer Marie.
(*Hist. des Trois Maries*, Richel. 12468, p. 421.)

EFFINAGE, s. m., circonscription, territoire :

Et en toutes autres choses quiconques a paier au jour et aus termes que les lieux et *effinages* ou celuy est assis paient. (1352, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 52 v°.)

EFFINER, v. a., affiner, rendre pur, plus fin :

Celui qui espure et *effine*
Toz çaus qui l'aiment d'amor fine.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 172b.)

— Apurer un compte, le mettre au clair; compter :

Avoient si grant estoire de gent que l'en ne puet les milliers *effiner*. (*Artur*, Richel. 337, f° 133a.)

EFFISANCE, s. f., réalisation :

Li queiz manes fut remeneiz el cors, et Stevenes li ferriers, ki deleiz lui manoit, en cele meisme hore morut, et ensi fut prouveit ke vraies furent les paroles cui il oit quant la *effisance* de la mort Stevenon les demostrat. (*Dial. de S. Greg.*, liv. IV, ch. 37, p. 245, Foerster.)

EFFISCHER, voir EFFICHIER.

EFFLAMBER, voir ESFLAMBER.

EFFLATION, *eflation*, s. f., action de souffler dehors :

L'*efflation* ou soufflement faite par quelque personne qui ayt l'haleine douce. (PARÉ, *Œuv.*, XV, XXI, Malgaigne.)

Qui est cause que nous ne faisons nulle *efflation* et expulsion. (ID., *ib.*, I, XI.)

— Gonflement :

On a dit que la cause pour laquelle l'usage des feves estoit defendu aux Pythagoriciens estoit que ceste viande avoit grande *eflation*, chose contraire a la tranquillité necessaire a l'esprit qui cherche verité. (*L'am. ressuscité*, p. 325, ap. Ste-Pal.)

EFFLECHIR, -*cir*, verbe

— Act., ébranler, affaiblir :

Et ja estoit si eslochie (l'hérésie)
Que presque toute *est efflechie*
Rome de chele pusnaisie
Et de la pusnaise hiresie.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 59, Peigné.)

— Réfl., fléchir :

Des que Bucifaus vit Alixandre venir
Encontre lui s'abaisse, prist *soi* a *efflecir*.
(*Alex.*, Richel. 789, f° 8a.)

EFFLEURÉ, voir ENFLEURÉ.

EFFLOQUER (s'), v. réfl., se débander :

Les Saxons, qui *s'estoient effloquez*, se rejoignirent a Hengistus, qui mirent Aurelius en grande necessité. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 38a, éd. 1532.)

EFFLUATION, s. f., action de découler, d'émaner :

Le filz proceda du pere par maniere de generacion, qui est une emanacion ou *effluation* tres parfaitte. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 2 r°.)

EFFLUEMENT, s. m., écoulement :

Abondance de toz biens et *effluemenz* de totes graces. (*Li Complaignemant de l'arme*, Richel. 423, f° 91a.)

EFFLUENCE, s. f., influence :

Si comme l'ange de fait met cogitacion en l'ame de l'homme sans ce qu'il manifeste a l'omme sa substance, ainsi se pouroit faire que l'ange par son vouloir se muçast meismes a aultre en manifestant son vouloir par celle meisme *effluence* mucee par quoy il manifeste a la dicte ame ce qu'il veut qu'il face. (EXIMINES, *Liv. des s. anges*, f° 92 v°, éd. 1478.)

EFFLUENCIEUX, adj., abondant, qui coule avec abondance :

Quelle oraison sera ce qui puisse deplorer ou exprimer par nulle *effluencieuse* largesse ou habondance de larmes dignement cest horrible et enorme pechiet et criesme. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 238, Soc. de l'H. de Fr.)

EFFLUENT, adj., qui découle :

La sanie *effluente* par l'orifice du phlegmon. (TOLET, *des Tumeurs outre le coustumier de nature*, p. 10, éd. 1542.)

— Fig., abondant :

Flairant espargne, *effluant* tresorie,
Dont Salomon par noble druerie
Tira avant les precieuses herbes...
(G. CHASTELLAIN, *Louenge a la tres glor. Vierge*, VIII, 275, Kervyn.)

EFFLUER, v. a., produire :

Perfecte bonté *effluant* tous biens. (CHR. DE PISAN, *Charles V*, III, 67, Michaud.)

EFFLUXION, s. f., flux :

Jezabel note *effluxion*
De sanc ou de pollucion.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 179b.)

EFFOCQUER, v. a., étouffer :

Apres ce feist mener ses enfans en la cité de Sebaste et conmanda qu'ilz *fussent effocques*, et, conme dit Egesippus, furent estrangles et pendus au gibet. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, I, 45, éd. 1530.)

EFFOEIL, voir EFFOIL.

EFFOIBLIR, verbe.

— Act., affaiblir :

Effoiblir, enerver. (*Cathol.*, Quimper.)

Alors qu'ils voyent que les vieux sont las du rut, et *effoiblis* de leur force. (DU FOUILLOUX, *Ven.*, c. XVII, éd. 1585.)

— Neutr., s'affaiblir :

Se li pacianz n'est fors, li chies en *effoiblist* moult. (*Cyrurgie Albugasis*, ms. de Salis, f° 103c.)

EFFOIL, -*oeil*, -*oueil*, -*ouil*, s. m., augmentation du bétail dans la bergerie ; profit qui en résulte :

Le seigneur de fief... peut prendre et lever l'*effoueil*, revenu et escroist du bestail nourry du domaine et mestairie tenuz de luy a foy et hommage. (*Cout. du Maine*, Nouv. Cout. gén., II, 127.)

Lever l'*effoil*. (*Coutume d'Anjou*, art. 103, ap. Ménage, *Dict. étym.*, verbo *effoeil.*) Var., *effoueil*. (Nouv. Cout. gén., IV, 539.)

Lever l'*effouil*. (*Cout. de Paris*, art. 48, n° 6, ap. Ménage, *ib.*)

EFFOIR, voir EFFUIR.

EFFOIRER, *esf.*, -*oyrer* (s'), v. réfl., enlever la foire dont on est couvert :

. . . Mais luy bailla de la foyre a travers
De son museau. Vous escripre en trois vers,
Non pas en cent, je ne sçaurois, la honte
Que eut le regent, pour faire fin de compte,
Car pour certain il fut sy empesché
A *s'effoyrer*, que Faifeu despeché
S'en est allé.
(BOURDIGNÉ, *Leg. de P. Faif.*, p. 31, Jouaust.)

— *Effoiré*, part. passé, employé fig. pour désigner quelque chose de lâche, de flasque :

C'est un langage brode, trainant, *esfoiré*. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 17, p. 473, éd. 1595.)

EFFOLAIGER (s'), v. réfl., s'emporter de colère, se conduire follement :

Se tu te fais cortois, ne saiges,
Envers vilain ne *t'effolaiges*.
(*Ovide de Arte*, Richel. 19152, f° 95e.)

EFFOLDRE, voir ESFOLDRE.

EFFOLDRER, voir ESFOLDRER.

1. **EFFOLER** (s'), v. réfl., devenir insensé :

Au loig *s'effole* et se destruit
Qui fole compaignie suit.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 33a.)

D'avarice *s'est effolez*,
Jemais de ce n'ert mais garis.
(ROB. DE BOIS, *Poés.*, Ars. 5201, p. 32b.)

2. **EFFOLER**, voir AFOLER.

EFFOLIR, v. a., rendre insensé :

Hebeto, rebrunchier, *effolir*, obscureir. (*Gloss. de Salins.*)

EFFONCE, adj. f., défoncée, entamée :

Tu es la vive orientale conce
La ou dedans la perle estoit absconce,
Qui oncq n'y prit entree par enfore....
Mais remanoit entiere et non *effonce*
Et parmaindra sans fin et jusqu'a ore.
(G. CHASTELLAIN, *Louenge a la tres glor. Vierge*, VIII, 282, Kervyn.)

EFFONCIER, - *sier*, - *cer*, - *sser*, *efoncer*, *esf.*, verbe.

— Act., défoncer :

Le remeignant (des tonneaux) *fut efoncé* par vos gens. (*Lett. du* 18 *nov.* 1341, ap. Lobin., II, 488.)

Pour refaire pluis. des seaus de quir de le ville qui *furent enfonsset* et depechiet au feu qui... (*Consaus de Tournay*, 1357, n° 17, Arch. mun. Tournay.)

Ou tables *furent* mises, et aussi les quenes de vin *effonsees* sur les bous. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 181, Soc. de l'H. de Fr.)

— *Effoncier les vins*, les répandre après avoir défoncé les tonneaux :

Sur ce que les echevins disoient qu'ils avoient le jugement des vins, toutefois que doute y chiet s'ilz sont souffisans de estre vendus ou de *estre* comme mauvais *effonsies* et espandus... (1359, *Accord*, etc., Arch. admin. de Reims, t. III, p. 153.)

Effonçoient les vins apres ce que tout leur saoul en avoient beu. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1382, Michaud.)

— Réfl., se défoncer :

Le tonnel chiet et *s'esfonce* a un autre sur quoy il chiet. (*Cout. de Dieppe*, f° 3 v°, Arch. Seine-Inf.)

Le tonnel deffraude et chiet et se pert et *s'effonce* sur ung aultre. (*Coust. de Bret.*, f° 210 v°.)

— *Effoncié*, part. passé, défoncé :

Queues de vin *effoncees*. (S.-REMY, *Mém.*, ch. XLIV, Buchon.)

Morvan bourguignon, Saint-Martin-de-la-Mer, tonneau *effoncé*, tonneau défoncé.

2. **EFFONCIER**, voir ENFONCIER.

EFFONDEMENT, - *undement*, adv., largement, avec abondance, profusion :

Dont ils le remercierent humblement, en baisant la terre, et pleurant *effondement*. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1394, Michaud.)

Les yeulx luy ploroient tant *effundement* qu'il en avoit la poictrine toute mouillee. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 8, éd. 1528.)

EFFONDER, - *drer*, *effronder*, *effunder*, verbe.

— Act., couler à fond, submerger, au propre et au figuré :

Orguez ocist, orguez *effronde*,
Orguez fait que nus biens n'abonde.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 154b.)

Et s'ele (la nef) *est effundee* do tot, iloc ne convient point de prove, fors le parent. (*Liv. de jost. et de plet*, VII, 3, § 2, Rapetti.)

Car il avoit bien huit cens personnes en la nef qui tuit fussent sailli es galies pour lour cors garantir, et ainsi les *eussent effondees*. (JOINVILLE, CXXII, Wailly.)

Pour leur paine de pluiseurs des siaus de quir repeskier en l'eawe qui *effondret estoient*. (*Compte de* 1372, Arch. mun. Valenciennes.)

Ung batteau *effondé* et perillé en la riviere de Loire. (Mai 1390, Bibl. Blois, Joursanv., Rôles, LXXIX.)

— Renverser :

De lances ou de glaives tantost *l'effonderont*.
(*Gir. de Ross.*, 431, Mignard.)

Chil qui les sommiers *effondrerent* et reverserent trois de leurs mules tout chargies. (FROISS., *Chron.*, II, 404, Kerv.)

— Neutr., couler à fond, être englouti :

Ausi *effondra* sains Pieres en la mer sitost comme il ot paor. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 14a.)

EFFONDRE, *effundre*, *esf.*, verbe.

— Act., répandre :

Es quarfours des rues, especiallement, estoient bestes saulvages de diverses manieres, dont les unes incessanment *effondoient* vin, et les autres claré, et les autres ypocras ou let. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. II, p. 372, Soc. de l'H. de Fr.)

Sur toute char qui vivera
Dit Joel, qui de nous le prit,
J'*effonderay* mon esperit.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 34112, G. Paris.)

Sa mere *effundoit* larmes irremediables, disant... (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, v, 12.)

Il ordonne plusieurs et divers medicamens tousfrais estre digerez au bain Marie, par quatre jours tousjours en y *effondant* eau de vie. (EVONIME, *Tresor*, c. XXX, éd. 1555.)

— Disperser, dissiper :

Dieu ne veult pas que les richesses *soient effondues*, c'est a dire en tout temps dispersees. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 234 r°.)

— Neutr., s'écrouler :

Les estages (des tours) qui estoient pres des couvertures, estoient de fortes pierres, qui ne povoient *effondre* pour jet de pierres d'engins ne d'espringales. (FROISS., *Chron.*, XII, 204, Kerv.)

— *Effondu*, part. passé, amaigri :

Maigre et remis et despané,
Frieleux, pale et *effondu*.
(*D'un Vilain qui ne dout. escumen.*, Ars. 3527, f° 148a.)

De garir chiens *effondus* et fongueulx. (*Modus*, ms. Valenciennes 602, f° 208b.)

Et estoient leur cheval mort de froit et *effondu* de povreté et de faim. (FROISS., *Chron.*, X, 399, Kerv.)

Qui estoient si foullet et afammet, si *esfondut* de froit et de pleuve, et si desfroissiet de leurs povrez selles. (ID., *ib.*, I, 279, Luce, ms. Amiens, f° 11.)

EFFONDREEMENT, adv., impétueusement :

Des lors vous ne courouciez vostre esprevier, et que rien ne l'approuche soudainement, *effondreement* ne tempesteusement. (*Ménagier*, II, 306, Biblioph. fr.)

1. **EFFONDRER**, verbe.

— Act., répandre :

Tu es benoist, Sire Dieu, qui as delivré Israel qu'ilx n'*effondrast* mye mon sang. (*Perceforest*. vol. VI, f° 124c, éd. 1528.)

— Neutr., se répandre :

Les testes se destranchent et *effondrent* boiax.
(J. BODEL, *Sax.*, CCXXVIII, Michel.)

Et le froidure grande nous va tout engelant,
Li membres nous *effondrent* et derriere et devant.
(*Vœu du Hairon*, 366, éd. Mons.)

— Se jeter, se précipiter sur :

Mist sus les gens du pays et s'en alla, par nuyt, *effondrer* sur leur logis, et les rua jus. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 296, Soc. de l'H. de Fr.)

Quand je serai en lieu ou en place que je pourrai veoir lesdits infidelles, je mettrai peine d'estre avec la premiere enseigne de ma nation qui sera a *effondrer* dedans eux. (M. DE COUSSY, *Chron.*, ch. LXXXVIII, Buchon.)

Et lors les gens d'icellui connestable, tant hommes d'armes comme archers, en eslevant grans cris, commencerent de toutes pars a ferir et *effondrer* en eulx, et les navrer et occire cruelement. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 89, Soc. de l'H. de Fr.)

Les dessusdiz Anglois ce voians, de hardi courage *effondrerent* en eux, et finablement les mirent en desroy. (ID., *ib.*, I, 201.)

Philippe fut le premier qui *effondra* sur la sacree compagnie des Thebains. (*Tri. des 9 preux*, p. 708, ap. Ste-Pal.)

2. **EFFONDRER**, voir EFFONDER.

EFFONDRERIE, s. f., démolition, renversement :

Quant est d'engins, canons, artillerie,
De bombardes et telle droguerie,
Moult largement en eussiez veu finer,
Pour desmollir, et faire *effondrerie*
De murs, carneaulx, et grant tempesterie
Tant qu'on n'eust pas oy du ciel tonner.
(MARTIAL, *Vig. de Charles VII*, C III v°, éd. 1493.)

EFFONDREUR, s. m., qui fait plier :

Effondreur de destriers. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 45, Soc. de l'H. de Fr.)

EFFONDRIERE, s. f., fondrière :

Le cheval, par batre et flageller, et le beuf, par force d'aguillonner durement, tirent hors leurs voictures des *effondrieres* et mauvais passages (AL. CHART., *Quadr. invect.*, p. 437, éd. 1617.)

EFFONDREURE, s. f., effondrement :

Plusieurs ruisseaux avoient souvent decouru, tellement qu'ilz avoient fait grans *effondreures* et cavernes et cavé le chemin bien profond. (*Q. Curse*, IV, 8, éd. 1534.)

EFFONDROIER, v. n., couler à fond, être englouti :

Mes la croiz ou Jhesus livra
Son cors, de lui me delivra,
Que aler le vi tornoiant,
Parmi la mer *effondroiant*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 268c.)

Cf. EFFONDER, *effondrer*.

1. EFFONSER, v. a. ?

Il meist sa fleche, commença a *effonser* l'arc pour tirer. (LE MAIRE, *Illustr.*, l. III, f° 23 r°.)

2. EFFONSER, voir EFFONCIER.

3. EFFONSER, voir ENFONCIER.

EFFONSIER, adj., foncier :

Rentes *effonsieres*. (1507, *Prév. de Montreuil*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 680, Bouthors.)

EFFORAIGE, voir AFORAGE.

EFFORCE, voir ESFORCE.

EFFORCEMENT, voir ESFORCEMENT.

EFFORCEOR, voir ESFORCEOR.

EFFORCHAGE, voir ESFORÇAGE.

EFFORCI, voir ESFORCI.

EFFORCIBLE, voir ESFORCIBLE.

EFFORCIBLEMENT, voir ESFORCIBLEMENT.

EFFORCIEMENT, voir ESFORCIEMENT.

EFFORCIER, voir ESFORCIER.

EFFORCILLONS, s. m. pl., sorte de pépie :

A cause de la douleur provenant du rhume froid, le plus souvent les oiseaux ne peuvent bonnement ouvrir les yeux, ne les tenir ouvers, et de ce mal renaissent quelquefois plusieurs autres maladies, comme la taye en l'œil.... et parfois leur en vient la pepie en la langue qui s'appelle les *efforcillons*. (DU FOUILLOUX, *Fauconnerie*, f° 15, et FRANCHIERES, II, 7.)

Pour oster des naseaux mittes et barbillons,
La pepie en la langue, ou les *efforcillons*,
Use d'huile de lin.
(DU CHESNE, *Six. liv. du grand miroir du monde*, p. 87, éd. 1588.)

EFFORGES, s. f. pl., tenailles, pincettes :

Une barre de fer pour rostir, des *efforges*, un gofrier, un garde feu de fer pour les enfans. (*Cout. de Valenc.*, Nouv. Cout. gén., t. II, p. 257.)

EFFORT, voir ESFORT.

EFFOSSER, *enf.*, v. a., creuser, arracher :

Porce que li oste porroient muchier lor cozes et dire : « J'ai ce perdu », por eus oster du damace, ou pour embler les cozes a lor ostes meismes, il convient que ce soit prové par meson *effossee*, ou par wis ou par huce brisies, la u les cozes estoient. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XXXVI, 7, Beugnot.)

S'on le trueve de malvese renommee, il ne doit estre creus ne por meson *enfosses*, ne por huce brisie. (ID., *ib.*)

Plusieurs d'iceuls *effosserent* leurs yeulx. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, II, 25.)

Puis eut les yeuls *effosses*, et arain fondu en ses oreilles le priva de vie. (ID., *ib.*, 23.)

EFFOSSEUR, s. m., celui qui creuse :

Convoiteux de sang et *effosseurs* de plaies. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 152 r°.)

EFFOUAGE, *effouhaige*, s. m., affouage ; droit de prendre dans une forêt la quantité de bois nécessaire pour se chauffer :

Marrenage, *effouage* et closure des terres gaignables. (1383, *Ord.*, VII, 32.)

A moi competer et apartenir plein usage et *effouage* en bois de l'ouche. (*Ch. de* 1505, Preuv. de l'Hist. de Bourg., II, CCLXXXIII.)

Et en iceulx (bois) pourront prendre et enmener tout mort boys pour leurs necessitez et *effouhaige*. (1510, *Affranchissement des habitants d'Amoncourt ;* Rev. des Sociétés savantes, 7e série, t. III, 2e livr.)

— Redevance due par chaque feu ou chaque famille :

Sans ce qu'il fut jamais travaillé d'aulcunes *effouages*, gabelles, emprunts. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XXXVIII, Buchon.)

— Ce qui sert à chauffer :

S'il le voit (l'arbre) au retour sans füeille languis-[sant,
Desnué de rameaux, l'*effouage* et la proye
Du bucheron panthois, en soy-mesme il s'effroye,
Plaignant l'infirmité du monde perissant.
(CHASSIGNET, *Mespris de la vie*, CXXXI, éd. 1594.)

EFFOUAGIER, -*uager*, v. n., prendre du bois de chauffage :

La dicte dame Margarite ha receu grant quantité d'avoinne appartenant a la dicte contesse, laquelle devoient plusours des habitants de Soudry et des leux voisins pour cause de ce qu'il *effuagent* es bois et fores de Nuefchastel. (1378, *Ch. d'Isab. Cesse de Neuchâtel*, Arch. du Prince, D9, n° 4.)

EFFOUCHERER, verbe pris subst., droit de prendre du bois de chauffage :

Le pasturage et l'*effoucherer*. (1247, Rougeon, Arch. S 5019, suppl. n° 10.)

Cf. AFOUER.

EFFOUDRE, voir ESFOLDRE.

EFFOUDRER, voir ESFOLDRER.

EFFOUIL, voir EFFOIL.

EFFOUIR, v. a., creuser :

Effouir les puis. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 226 r°.)

Ils *effouoient* caves en terres esqueles ils muchoient euls, leurs femmes et leurs enfans. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 10.)

EFFOUEIL, voir EFFOIL.

EFFOURCHER, v., t. de vénerie :

Metz les cuisses d'ung cerf contre terre, jointes l'une a l'autre, si que la queue du cerf soit contremont ; puis *effourche* les deux jambes du cerf pardevers la queue. (*Modus et Racio*, f° 16 r°, ap. Ste-Palaye.)

EFFRAANCE, voir ESFREANCE.

EFFRAEEMMENT, voir ESFREAMMENT.

EFFRAEMENT, voir ESFREEMENT.

EFFRAER, voir ESFREER.

EFFRAIEMENT, voir ESFREEMENT.

EFFRAIEURE, voir ESFRAIEURE.

EFFRAIN, voir ESFRAIN.

EFFRAINDRE, voir ESFRAINDRE.

EFFRAINTE, voir ESFRAINTE.

EFFRAIS, s. m., frais :

Les *effrais* des nopces. (*Compte de* 1582, Arch. Cossonoy.)

A Mons. le banderet pour les *effrais* par lui soustenus a la venue de messeigneurs. (*Allocat.*, juin 1587, *ib.*)

EFFRAISSEMENT, voir ESFREISSEMENT.

EFFRANCE, voir ESFREANCE.

EFFRANCHE, s. f., ridelle, pièce de bois qui règne le long des côtés d'un chariot ou d'une charrette :

Print un baston appellé *effranche*, ou ridelle de charrecte. (*Lett. de Ch. VI*, Arch. JJ 172, pièce 12.)

EFFRANCHIR, voir ESFRANCHIR.

EFFRAOUR, voir ESFREOR.

EFFRATRER, voir AFEUTRER.

EFFRAUDIR, v. a., donner avec parcimonie :

Ainsois eurent de riches dons du noble conte, qui ne *effraudi* oncques les termes de largesse a toutes gens qui le vouloyent. (*Le chevalereux Cte d'Artois*, p. 19, Barrois.)

1. EFFRAY, voir ESFROI.

2. EFFRAY, s. m., infraction :

En *effray* del peas. (*Stat. d'Edouard III*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

EFFRAYEMENT, voir ESFREEMENT.

EFFREAGE, s. m., chose effrayante :

Ne mandeiz a .G. teil *effreage*.
(*Gér. de Rossill.*, p. 311, Michel.)

EFFREANCE, voir ESFREANCE.

EFFREEMENT, voir ESFREEMENT.

EFFREER, voir ESFREER.

EFFREINTE, voir ESFRAINTE.

EFFREINDRE, voir ESFRAINDRE.

EFFREIR, voir ESFREIR.

EFFREISON, voir ESFREISON.

EFFREMIR, voir ESFREMIR.

EFFRENER, voir ESFRENER.

EFFRESLER, v. a., mettre en morceaux :

La grans cloche de no clochier
Qui ne se degne mie lochier,
Se n'est pour fu ou pour meslee,
Brisie *fu* et *effreslée*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ap. Duc., *Efrangere.*)

Morvan, *effrâler*.

EFFRESOURE, s. f., instrument à chapeler le fromage :

Une *effresoure* de fromaige. (5 fév. 1394, *Inv. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

EFFRESSURER, voir EFFROISSURER.

EFFRETER, *effriter*, *efriter*, v. a., effrayer, effaroucher :

Adonc quant les Anglois la virent,
Et qu'ilz en sceurent la verité,
Par despit tantost s'en fouyrent,
Et *fut* chascun bien *effreté*.
(MARCIAL, *Vig. de Ch. VII*, f° 67[b], éd. 1493.)

Styge, Acheron, songes d'hommes creintifs,
Pieça plus n'*efritent* personne
Que quelques enfans bien petis.
(J. DOUBLET, *Poés.*, p. 37, Jouaust.)

Lequel (chien barbet) vint courir apres une compagnie de boures qu'il trouva sur le fumier, lesquelles *effrita* si bien qu'une d'entre elles en volant alla tomber dans ledit puits. (*Nouv. Fabriq. des excell. traits de verité*, p. 46, Bibl. elz.)

Le passant qui n'estoit facile a *effriter* mit a l'instant la main a l'espee. (*Ib.*, p. 70.)

Dont ledit de Forest se trouva d'abord tout *effrité*. (*Ib.*, p. 173.)

On rencontre encore *effriter* en plein XVII[e] siècle, au moins dans des textes normands :

Grand bande *effrittée*. (FERRAND, *Inv. gén. de la Muse norm.*, 1655, p. 79.)

En Bretagne, Côtes-du-Nord, canton de Matignon, on a gardé le mot *effruter*, pour signifier effrayer. H.-Norm., vallée d'Yères, *effriter*, être affreux.

EFFREUR, voir ESFREOR.

EFFRI, voir ESFROI.

EFFRICHER, v. a., défricher; fig., gratter :

Il a l'orifice du fondement constipé, et lui deult, a ceste cause il *effriche* avec le bec, tant qu'il en fait saillir sang, et l'escorche. (TARDIF, *Fauc.*, I, 142, E. Jullien.)

— *Effriché*, part. passé, défriché :

Nos pastis *effriches*, aux boys haute futayes,
Nos pres sans reverdeur.
(L. PAPON, *Pastor.*, I, I, éd. 1857.)

EFFRIQUAN, voir AUFRICAN.

EFFRISER, voir ESFRISER.

1. **EFFRITER**, voir EFFRETER.

2. **EFFRITER**, voir EFFRUITIER.

1. **EFFROI**, s. m., sorte de vaisseau de guerre :

Tout droit a port de mer furent prestz lez harnois,
Navires et callans, galees et *effrois*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 58 v°.)

2. **EFFROI**, voir ESFROI.

EFFROIABLE, adj., au sens actif, celui qui jette l'effroi, la terreur :

Je vis tomber l'effroi dessus les *effroiables*.
(A. D'AUBIGNÉ, *Œuv.*, l. I.)

EFFROICEMENT, voir ESFORCIEMENT.

EFFROIDIER, v. a., refroidir, rafraîchir :

A .I. arpant se tint por son cors *effroidier*.
(*Guiteclins de Sass.*, Richel. 368, f° 136[d].)

EFFROIDIR, - *oydir*, verbe.

— Act., refroidir :

Li ors est rouge, et est plus tost *effroidis* que li fers. (*Cyrurgie Albugasys*, ms. de Salis, f° 102[c].)

Il estoit aussi chault que une tostee, mays je l'*ay effroydy*, or refroydy bien asses. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 498, Génin.)

— Réfl., se refroidir :

L'esprevier.. *se effroidist* et attardist, quant il est foulé ou grevé par les oiseaulx. (*Ménagier*, II, 282, Biblioph. fr.)

EFFROIEMENT, voir ESFREEMENT.

EFFROIOUR, voir ESFREOR.

EFFROISSURER, *effressurer*, v. a., arracher la fressure, les entrailles à :

Illec tu verras ta tres amee femme Cesonia, laquelle tu feiz occire et *effroissurer* par l'espee d'ung tien centurion. (BOCCACE, *Nobles malheureux*, VII, 3, f° 173 v°, éd. 1515.)

Mettez vos mains aux plommeaux, *effroissurez* les hommes innocens... (ID., *ib.*, f° 228 v°.)

— Fig. :

Ils *ont* sublimé, *effressuré*, et hypocondrillé la jurisprudence. (*Moyen de parvenir*, p. 120, éd. s. l. n. d.)

EFFRONCHIER, voir ESFRONCHIER.

EFFRONDER, voir EFFONDER.

EFFRONTABLE, adj., impudent :

Une (chose) outrepasse des aultres, *effrontable* et hideuse en presentacion, se vient presenter a ma plume. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 1, Buchon.)

EFFRONTEMENT, s. m., impudence, effronterie :

Procacitas, *effrontement*, eshontement. (R. EST., *Dictionariolum*.)

Impudence et *effrontement*. (ID., *ib.*)

Si tes semblables te resemblent en simulation, tu les surpasses en l'*effrontement* de ton visage, n'ayant honte de te presenter devant les femmes de bien. (LARIV., *la Veuve*, IV, 6, Bibl. elz.)

Tellement que je m'esbay fort de quel *effrontement* et impudence osent dire a Dieu telle gens : Pardonne nous noz peches. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 383, éd. 1573.)

EFFRONTER, voir ESFRONTER.

EFFRONTEUX, adj., impudent :

Garde toi des laides paroles, car qui s'i abandonne il en devient vergoingneux et *effronteux*. (LAURENT, *Somme*, ms. Soissons 208, f° 132[d].)

EFFROUER, verbe.

— Act., réduire en miettes, en poudre, émietter, égruger :

Puis mettre et *effrouer* un peu de sel broié sur la plaie. (COTEREAU, *Colum.*, VIII, 5, éd. 1555.)

En jectant un peu de vinaigre dessus, ou du verd de gris esmié et *effroué* dessus. (ID., *ib.*, VII, 5.)

— Réfl., s'émietter :

Le quatrieme cinnamome est spongieux, enflé et bossu ; il n'est de grand pris, et *s'effroue* ou brise aisement. (DU PINET, *Dioscoride*, I, 13, éd. 1605.)

Il était encore usité dans la première partie du XVII[e] siècle :

Effrouer, ou esmier. — *Effrouer* dedans ou parmy. (DUEZ, *Dict.-fr. allem.-lat.*)

Il est aussi consigné dans le *Dictionnaire étymologique* de Ménage.

Effrouer, pour dire émietter, s'est conservé en Picardie et dans la H.-Norm., vallée d'Yères.

Cf. AFROUER.

EFFROYEMENT, voir ESFREEMENT.

1. **EFFROYER**, voir ESFREER.

2. **EFFROYER**, voir ESFROIER.

EFFROYEUR, voir ESFREOR.

EFFROYSSEMENT, voir ESFREISSEMENT.

EFFROYSSON, voir ESFREISON.

EFFRUITIER, *effructier*, *effritier*, v. a., rendre stérile, épuiser, amaigrir, en parlant d'une terre :

Cel vent (du midi) *effruite* la terre et nuist as flors. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 94 r°.)

— Cueillir les fruits de :

Effruicter, to take or gather the fruit of. (COTGR.)

— Par extens., épuiser :

Nuls n'y pescha, fors le seigneur toudis,
A plaine eaue, sanz rompre le rivaige;
Estat moien en tenoit d'omme saige,
Sanz le vouloir par exces *effruitier*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 292 r°.)

C. *effructé*, c. balafré. (RAB., III, 28, f° 103 r°, éd. 1552.)

— Détruire, ravager :

Quar c'est et fu la frutefianz ente
Qui enfer *a effructié* par son fruit.
(G. DE COINCI, *Chans.*, Poquet, p. 15, var.)

Il convint petit a petit que li communs soustenist les vices de son magestire qui commença a aler mainte fois par empirement, si ques maintefois avint que l'en trouvoit a paines un vaillant homme en la cité de Romme, aussi comme se la cité *fust effruictee* ne n'en peust mes jecter nul preudomme. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 9[d].)

— Consommer inutilement :

Mes jours y *ai* touz *effritez*,
Et perdu mon temps et m'entente.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 82c.)

Maint jor j'*ai* tous *effruites*
Et perdu mon tans et m'entente.
(ID., *ib.*, Ars. 3527, f° 152a.)

EFFUAGIER, voir EFFOUAGIER.

EFFUBLER, voir AFUBLER.

EFFUEILLU, *effeuillu*, adj., qui est sans feuilles :

Arbre effeuillé ou *effeuillu*. (LA PORTE, *Epith.*)

Branche, fueillue ou *effeuillue*. (ID., *ib.*)

EFFUIR, - *uyr*, - *oir*, v. a., fuir, éviter :

Qui les pechiez vieut *effoir*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 133c.)

Et croy certainement qu'ilz ne *effuyront* pas la tres grande lumiere de Dieu. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, I, 32, éd. 1530.)

Effuyr quelque mal. (R. EST., *Thes.*, Vito.)

EFFUITIÉ, *efuitié*, adj., fugitif :

Effugus, *efuitié*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

EFFUMACION, - *tion*, s. f., action de jeter de la fumée :

Pource appert il que la pluie ne doit pas estre grande trop ne trop petite ausi, pource que trop grande humidité confundroit la chaleur dessusdite et ausi conme toute l'estaindroit, et par consequens la soubtille fumee ne se porroit former et la trop petite n'y souffiroit mye a exciter souffisamment la chaleur dessusdite, ou elle en pourroit estre soubdainement toute absorbee et consumee sans *effumacion* notable, et par ainsi la bonne odeur ne se monstreroit point. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 188c.)

— Évaporation, vapeur :

Le vin les blesse (les enfants).... par penetration tres facile, et par *effumation* copieuse. (*Regime de santé*, f° 25 r°, Robinet.)

EFFUMANT, adj., qui produit des fumées, des vapeurs :

Les œufz fris... font en l'estomac longue demeure et *effumantes* vapeurs en la teste. (*Régime de santé*, f° 13 v°, Robinet.)

EFFUMER, *efumer* (s'), v. réfl., s'évaporer ; au fig. :

Ainsy verroit on eslever, et avoir lieu la franchise de parler a un chaqu'un, plusieurs *s'effumeroient* en paroles libres. (MONTBOURCH., *Gages de bataille*, f° 38 r°.)

Courroux *s'efume* sans vaillance.
(J.-A. DE BAIF, *les Mimes*, l. I, f° 6 v°, éd. 1619.)

Selon Pomey, on a aussi employé *effumer*, pour dire esquisser, peindre légèrement.

EFFUMOUER, *affumouer*, s. m., lieu pour le passage de la fumée :

Faire en chascune desdictes voultes ung *effumouer* de haulteur de ladicte plateforme qui sera sur ledict donjon. (26 mars 1592, *Marché*, Arch. Maine-et-Loire, E, not. Grudé.)

Y sera faict des *affumouers* et mis des grilles. (*Ib.*)

EFFUNDEMENT, voir EFFONDEMENT.

EFFUNDER, voir EFFONDER.

EFFUNDRE, voir EFFONDRE.

EFFURIÉ, adj., furieux :

Se vint presenter l'autre toute *effuriee* en samblant. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 517, Buchon.)

Menace *effuriee*. (ID., *ib.*)

La mer *effuriee*, soubs la tranquilité d'ung doux ventelet s'atrampe et se pacifie. (ID., *ib.*, p. 535.)

EFFUS, part. passé, répandu, dispersé :

Comme elle (Nynive) seroit confondue et destruicte par feu, *effuse* et du tout aggravee. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 144d.)

Furent les maisons brullees et tant de sang *effus* que... (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 18 v°.)

Ne vueillez parmettre que aujourd'uy le sang des chrestiens, pour querelle des biens temporelz, soit cruellement *effus*. (ID., *ib.*, Richel. 5082, f° 167 r°.)

Et soit mis petit a petit au croiset ou est lor *effus*. (*Ciel des philos.*, c. 28, éd. 1547.)

Par la vertu de son sang *effus* et espandu. (*Violier des Hist. rom.*, c. CXXIX, Moralis., Bibl. elz.)

EFFUSANT, adj., dégouttant :

Les mains *effusantes* du sang des innocens. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 189b.)

EFFUSEMENT, adv., avec abondance, profusion, largement :

Il est plus honnorable de ne bailler rien du tout, que d'oster pour donner, et vouloir par moyens obliques remplacer ce qu'une liberal prodigalité luy a fait *effusement* prostituer. (N. PASQ., *le Gentilh.*, p. 104, éd. 1611.)

EFFUSER, v. a., verser, répandre. On a dit, en parlant des couleurs que répand le soleil à son coucher :

Luist le souleil et nuit et jour,
En sa chaleur, en sa clarté ;
Mais il est vray que l'obscurté
Des montaignes, et la hautesce
Du firmament, et la rondesce
Que le souleil va pourprenant,
Des terres le va *effusant*,
Quant il vient aux occidentaulx.
(E. DESCHAMPS, *du mauvais Gouvernement de ce royaume*, Richel. 840, f° 470e.)

EFFUSEUR, s. m., calomniateur, celui qui se répand en mensonges ou en injures :

Ne soions criminelz ne deceveurs en doubles paroles, ne *effuseurs* nostre prochain. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 32b.)

EFFUSTUMENT, s. m., échafaudage :

A peine voyoit l'en a celebrer et faire le divin service en aucune des chappelles et oratoires d'icelle eglise par les *effustumens* des edifices des maisons. (1385, Arch. JJ 127, pièce 242.)

EFFUTAGE, - *aige*, s. m., bienvenue que paie un garçon charpentier à ses nouveaux camarades :

Lesquelz compaignons conclurent aller veoir ung autre charpentier... pour lui demander son *effutaige*, comme ilz disoient estre la coustume entre les charpentiers de par de la, quant ilz changent atelier nouvel. (1471, Arch. JJ 195, pièce 543.)

EFFUYE, s. f. ?

François Gauceu, valadier, s'engage a faire un estey d'*effuye* au moulin de... (9 nov. 1531, Arch. Gironde, Not., Bontemps, 51-1, f° 133.)

EFIDIQUE, voir AFIDIQUE.

EFLATION, voir EFFLATION.

EFONCER, voir EFFONCIER.

EFREANCE, voir ESFREANCE.

EFROIR, voir ESFREIR.

EFUMER, voir EFFUMER.

EGAIL, voir IVEL.

EGAILLER, voir ESGAILLER.

1. **EGAL**, voir IVEL.

2. **EGAL**, s. m., terrain uni :

Quar li uns vers le bois se tindrent,
Li autre devers la mer vindrent,
Li tiers se mistrent en l'*egal*,
Et li quart furent en un val.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 1420, f° 37b.)

Il point le bon destrer qui plus tot cort par vals
E par tertres aguz que altres par *egals*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 19 v°.)

Cf. IVEL.

EGALABLE, *ygalable*, adj., égal :

Car la deité est semblable
A Dieu le pere et *ygallable*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 156b.)

EGALATION, s. f., vérification :

Que la solidité pour le payement des rentes seigneuriales soit supprimee ou ordonner une *egalation* a frais communs. (*Cah. des par. comm. du bailliage d'Autun*, Mém. de la Soc. éduenne, 1874, p. 248.)

EGALEMENT, *esgallement*, - *aillement*, s. m., action d'égaler, d'égaliser :

Æquatio, aplanissement, *egalement*. (CALEPIN, *Dict. des lang. lat., ital.*, etc., éd. 1509.)

— Vérification :

Esgallement des mesures. (1545, *Liv. noir*, f° 34, Arch. mun. Ussel.)

A l'*esgallement* particulier et general qui sera faict dez mesures desdictz grains, lequel *esgallement* desdictes anciennes mesures de pierre se fera par le juge. (*Ib.*, 15 nov. 1599.)

— Répartition d'impôts :

Vous feictes par vos gens et officiers prier et requerir de par vous vos honmes de personne a personne de nous prester ou donner pour le bien de ladite paix ce qu'il leur plaira ; et ce que de leur franc vouloir ils en voudront faire, sans nulle contrainte, fouage, ne *esgaillement*, le faictes lever et prandre d'elx, et autrement non, car pour

nulle chose nous ne voudrions qu'il en fust fait *esgaillement* ni fouage. (1424, *Aides imposées par le D. de Bret.*, ap. Lob., II, 1001.)

Pour faire nouvel *esgallement* sur les six bailliages du duchez de Bourgongne. (1544, *Reg. des délib. de l'hôtel de ville d'Autun*, Bibl. Troyes, nº 711, fº 63.)

EGALER, *esgaler*, v. n., vérifier :

Est permis a ceux de ladite religion pretenduë reformee eux assembler par devant le juge royal, et par son authorité, *esgaler*, et lever sur eux telle somme de deniers qu'il sera arbitré estre necessaire pour estre employee pour l'entretenement de ceux qui ont charges pour l'exercice de leur dite religion. (*Art. de la Confér. de Nerac*, 28 fév. 1579, III.)

Cf. EGALEMENT.

EGALIR, *esgalir*, v. a., rendre égal, uni, aplatir :

D'un cuir de cerf avoit son chief vesti
D'un chapelet, onques meillor ne vi,
D'un viel luiton bien serré et bouilli.
Deus ne fist home, se .I. cop fust feri,
Que braz et poinz n'*ait* trestoz *esgali*,
Ne l'enpirast jusqu'au jor du juys.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, fº 252ᶜ.)

Esgallir deux des parquetz dudict jardin. (1557, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 219, Chevalier.)

Et selon que les dictes semences croistront et aggrandiront, tond les,..., afin que la haye en soit plus espesse et *esgalye* ou unye. (PALISSY, *Œuv.*, p. 49, France.)

EGALLEMENT, voir IVELMENT.

EGALLETÉ, voir IVELTÉ.

EGALMENT, voir IVELMENT.

EGALTÉ, voir IVELTÉ.

EGANCE, *esgance*, s. f., égalité de sentiment, juste retour :

Mais en altre sens m'en vir
Quant en vos non truis *egance*
(SYMONS D'AUTIE, *Chans.*, Pcët. ms. av. 1300, t. III, p. 1230, Ars.)

— Egalisation :

Exequations de fief, vulgairement appellees *esgances*. (*Coust. d'Aouste*, p. 127, éd. 1588.)

Bas-Valais, Vionnaz, *éganse*, part qui revient à chacun dans un partage.

EGARDAGE, voir ESGARDAGE.

EGARDEMENT, voir ESGARDEMENT.

EGARDER, voir ESGARDER.

EGARONNER, v. a., éculer :

Egaronner un soulier, to tread a schooe downe at the heeles. (COTGR.)

EGASSER, v. a., émousser :

Egasser, obtundere, *egassé*, obtusus. (*Cathol.*, Quimper.)

EGAULTÉ, voir IVELTÉ.

EGENER, voir ESGENER.

EGENT, adj., dénué :

Un autre y a qui est gentis,
Courtois, larges et ententis
A honneurer la bonne gent,
Mes a l'ostel est si *egent*
Qu'il n'i a si froit comme l'astre.
(*Fauvel*, Richel. 146, fº 23ᵇ.)

Il est comun a toutez gens,
Tant aux riches comme aux *egens*,
Et si va tout le droit chemin,
Sans ce qu'il soit a nul enclin.
(GACE DE LA BIGNE, *des Deduis*, ms. Lyon 607, fº 12ᶜ.)

EGESTION, s. f., déjection :

Se ce est as boiaus l'*egestions* en ist fors. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, fº 14ᵇ.)

Ne pers sens, los, bien, temps, pour vile *egestion*. (GERSON, *Dial. av. ses sœurs*, Œuv., III, 828ᵇ, éd. 1706.)

Ceste vile *egestion*, c'est a dire fiens et ordure. (*Ib.*)

Le jus de la bete est moyennement abstersif, lequel excite le ventre a *egestion* et evacuation. (*Jard. de santé*, p. 70, impr. la Minerve.)

(La bete appelee duran) lasche son ventre et fiente contre les chiens qui la suyvent et les retarde pour l'odeur de sa fiente et *egestion* qui put si fort. (*Ib.*, II, 53.)

Le polmon (de bœuf) est de legiere digestion et de facile *egestion* a cause que de sa nature il est mol. (*Regime de santé*, fº 46 vº, Robinet.)

Les entrailles de poule, avec les plumes, dilatent le boyau qui vuide la digestion de l'oiseau, et sechent l'humidité superflue, laquelle ne peut saillir par la *egestion* et esmutissement de l'oyseau. (GUIL. TARDIF, *l'Art de faulconnerie*, I, 35, E. Jullien.)

EGETER, voir ESGETER.

EGHISLETEUR, voir AIGUILLETEUR.

EGIPTER, voir EJECTER.

EGLESSE, voir AIGLESSE.

EGLIPER, v. n., glisser :

Lequel coup vint en *eglipant* sur le bras, et le entama jusques a l'os. (1385, Arch. JJ 128, pièce 176.)

EGLISETE, s. f., petite église :

Petite *eglisete*. (*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, fº 97 vº.)

Nom de lieu, *les Eglisottes*, dans l'Angoumois.

EGLISIER, s. m., celui qui fréquente les églises ; n'a été rencontré que comme nom de lieu :

Le chemin qui maisne aux *Eglisiers*. (*Acte de* 1578, Lens, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Il s'est conservé en Champagne, diocèse de Troyes : « Sont-ils pieux dans ce pays ? — Ils sont encore *églisiers*. »

EGLISSERON, s. m., le capricorne :

L'autre maniere de licornes est appellee *eglisseron*, qui est a dire chievre cornue. (*Quinte Curce*, Richel. 15468, l. IX, fº 363ᵇ.)

EGOBUER, v. n., lier les gerbes :

Les tenanciers a domaine congeable, qui sont les fermiers de la Bretaigne, doivent acquitter les chef-rentes, et autres, charges deues au seigneur du fief, ou autre, s'il n'est au contraire conditionné par leur bail a domaine, et doivent le droit de champart et de terrage, quand ils *egobuent* a la cinquieme gerbe communement, s'il n'y a paction expresse de plus ou de moins. (*Cout. de Bret*, Nouv. Cout. gén., IV, 410.)

Les paysans lyonnais emploient encore *égobuer* dans le même sens.

EGORGETER, voir ESGORGETER.

EGOUTTIERE, voir ESGOUTTIERE.

EGRAIGNER, voir ESGRENER.

EGRAISSER, v. a., graisser :

Qu'ilz ne *soient* bien tannes et *egraissez* de bonnes graisses. (*Ordon. de Salins*, 1492-1549, Bern. Prost, *Doc. relat. à l'hist. de la Franche-Comté*, p. 26.)

EGRAPHINER, voir ESGRAFIGNER.

EGRATER, voir ESGRATER.

EGREGE, adj., excellent, distingué, respectable :

Libelles diffamatoires contre les officiers du roy, et personnes *egreges*. (*Grand Coutumier de France*, p. 25, éd. 1635.)

L'an mil VCXLIIII, pour l'an mil VC .XLV., furent elus en Consuls : *egrege* personne, maistre Raymond Bassout, doucteur en medecine; sieur Bernard Roux, dit le Pucmontoys, marchand ; Jehan Marti, dit Rosset, pour aludiers ; Jehan Reynal, pour laboureurs ; et Guygon Boyer, sabatier. (1544, MERCIER, *Chron. consul. de Beziers*, Bullet. de la Soc. arch. de Beziers, t. III, p. 143.)

Autant en fut resolu faire par l'*egrege*, tres sage et docte college de messieurs les docteurs et regens, assemblé par l'auctorité du reverend et *egrege* seigneur Bartelemi Serre, son primicier. (1562, *Disc. des guerres de Prov.* Arch. cur., 1ʳᵉ sér., t. IV, p. 448.)

Les Dictionnaires de Cotgrave et de Nicot donnent *egrege*.

— On trouve, au fém. :

Intervient *egregie* et gaillarde personne maistre Pierre du Four L'Evesque. (L'ESTOILE, *Mém.*, 1ʳᵉ p., p. 196, Champollion.)

Ce mot se rencontre au XVIIᵉ siècle dans un texte de la Suisse romande où ce mot s'est très longtemps conservé :

Contrat receu par *egrege* Olivier secretaire ballival. (1623, Arch. Lausanne, Romainmostier, V, 637.)

Sainte-Palaye remarque que les notaires du Dauphiné et de la Savoie donnent le titre d'*égrége* aux personnes les plus qualifiées de la bourgeoisie.

EGREGIEUX, adj., excellent, distingué, respectable :

Le petit oiselet qui s'amonstra au navire du roy, avant ceste oultrageante tempeste, s'apparut de rechief audit navire, et chanta avec les autres pour letifier ceste *egregieuse* societé. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCXXXIV, Buchon.)

Se nous vollons mettre en avant ses tres utile et bienheureux fruict et semence *egregieuse* de propagation. (ID., *ib.*)

EGRES, s. m., sortie :

Dans les Tenures de Littleton, dit Sainte-Palaye, les mots *frank entree, egres et regres* paraissent signifier franche entrée, sortie et retour, la liberté de passage, la liberté d'aller et de venir, soit pour l'entrée, la sortie et le retour. Dans le chapitre intitulé, *Tenant a volunt*, on lit :

Si le lessee emblea la terre, et le lessor apres l'embleer et devant que les blees sont matures, luy ousta, uncore le lessee avera les blees, et avera franck entree, *egres* et regres, et de carier les blees, pour ceo qu'il ne sçavoit a quel temps le lessor voloit ent sur luy. (*Ten. de Littl.*, f° 14 v°, ap. Ste-Pal.)

Si un mese soit cessee a un homme a tenir a volunt, par force de ce que le lessee eust en le mese, deins quel mese li porta ses utensiles de meason, et puis le lessor luy ousta, uncore il avera frank entrie, *egres* et regres en mi le mese, per reasonable temps de carier ses biens et utensiles, si come home seisie d'un mese in fee simple, fee taile, ou por terme de vie, lequel ad certain biens deins in le mese et faits ses executors, et devies quecunque, apres sa mort, ad le mese, uncore les executors averont frank entree, *egres* et regres de carier hors de mi le mese les biens lour testator, per reasonable temps. (*Ib.*)

EGRESSE, adj. f., aigüe :

Plus pres de nous ses cours approuche,
Et plus fort quant vers l'angien touche,
Le cercle et la lune ronde
Esloingnent le centre du monde,
Et trait son nom de pointe *egresse*.
(LE FEVRE, *la Vieille*, III, 4467, Cocheris.)

EGRESSION, s. f., sortie :

Apres l'*egression* et yssue d'Egipte. (*Mer des hystoires*, t. I, f° 151[d], éd. 1488.)

— État de ce qui est saillant :

Rougeur et *egressions* des ieuz. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 39[c].)

EGRET, s. m., nom d'oiseau :

Auquel aunoy couvent et ponnent les herons, buthoereaux, *egres*, vales et moult d'autres oyesseaux. (1366, Coutances, Arch. J 223, pièce 18.)

EGREVÉ, adj., fatigué, excédé :

Ils sont desormais las, *egrevez*, epuisez. (CHOLIERES, *Contes*, f° 197, éd. 1610, in-12.)

En Touraine, remarque Sainte-Palaye, on dit *egravé*, pour désigner un bœuf outré de fatigue.

EGRINGAON, s. m., engin de pêche :

Toute maniere de gent qui maignent es bournes de l'eaue peuest aller en toutes manieres d'engins dedens les herbes que on apelle bourde, et doit on faire les *egringaons* de telle maniere d'engins d'ausbe espine, et les doit en corder de soie de cheval. (*Cout. du fief de l'eau*, transcr. au XV[e] s. dans le *Liv. des Jurés de S. Ouen*, f° 138 r°, Arch. Seine-Inf.)

EGRIPE, s. f., griffon :

Egripe, s. f. — Grype, a beest. (PALSGRAVE, *Esclairc. de la lang. franc.*, p. 228, Génin.)

1. **EGROT**, *engrot*, s. m., maladie :

Dont mainte gent d'*engrot* morut.
(WACE, *Brut*, 2174, Ler. de Lincy.)

2. **EGROT**, *angrout*, adj., malade :

Je ai vesqui longuement, foibles sui et *angrouz*.
(*Bible*, Richel. 763, f° 241[d].)

La forme d'envye estoit layde et plus hideuse que descripre ne scauroye, chetive et *egrote* comme femme maladive. (C. MANSION, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 20 r°, éd. 1493.)

Dans le langage rémois on dit encore *egrot*, pour signifier malade, languissant.

EGROTACION, - *tion*, s. f., maladie :

Il morront de mort d'*egrotacions*. (*Bible*, Maz. 684, f° 129[b].)

Pestifere *egrotation*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, I, 6.)

EGROTANT, adj., malade :

Baston des membres *egrotans*. (OCT. DE S. GEL., *Séj. d'honn.*, f° 77 v°, éd. 1526.)

EGROTE, *engroute*, s. f., maladie :

O sa parole seulement
Guerissoit touz communalment
De quelqu'*engroute* qu'il eussent,
S'avugle ou sourt ou liepre fussent.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 242[d].)

EGROTEMENT, *engrotement, engrutement, angrotement, encroutement*, s. f., maladie :

Mult poit aler segurement,
Ja mal creindra *engrutement*.
(MARB., *Lapid.*, Richel. l. 14470, f° 15 r°.)

... *Engrotement*.
(ID., *ib.*, var. du ms. Richel. 25247.)

Or puet mangier seurement ;
Car n'i a point d'*encroutement* ;
Car nus hom de mangier n'encroute
Qui de la coupe boive goute.
Parton., 1037, Crapelet.) Alias *angrotement*.

Que nos giteim fors par la boche le venin et l'*engrotement* de noz pechiez. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 282[a].)

E replecion fet e *engrutement*,
E fievres engendre ensement.
(P. D'ABERNUN, *Secr. des secrez*, Richel. 25407, f° 195[a].)

EGROTER, *engroter, angroter, engrouter, engruter, encrouter, encrouster, encrutter, agroter*, verbe.

— Neutr., être malade, tomber malade :

Engruta, si murut, si remest sa bobance.
(*Rou*, 2[e] p., 3553, Andresen.)

Mais il *engruta* e murut.
(*Ib.*, 3[e] p., 2274.) Var., *engrouta*.

Dous anz fu reis, pois *egrota*.
(*Ib.*, 4751.) Var., *engrota*.

Ja n'i porrez murir ne *engruter* (dans le Paradis).
(*Adam*, p. 8, Luzarche.)

Car nus hom de mangier n'*encroute*.
(*Parton.*, 1039, Crapelet.)

— Act., rendre malade :

Ensement com ordes viandes *engrotent* cors e quer del home. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 160 r°.)

— *Egroté*, part. passé et adj., attaqué par la maladie, malade, au propre et au fig. :

Engroutes ert, longement jut,
Qu'il ne gari ne ne mourut.
(WACE, *Brut*, 8425, Ler. de Lincy.)

Encruttez est, longuement jut,
Qui ne gari, ne n'i mourut.
(ID., *ib.*, f° 63[a], ap. Ste-Pal.) Var. du ms. de Bombarde : *engrotez*.

Meint palacion, et meint contreit,
Meint fevrus, et meint *engroté*,
Reçeut par cel oile sanité.
(ID., *Liv. de S. Nicholay*, 1394, Delius.)

Nostre sire est mult *engrotez*,
Mult malade, mult enfermez.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1465, Michel.)

Qui tant soit *encroustes* d'enfremeté mortal
S'il i puet sejorner .I. seul jor a journal,
Qui la tous tans ne soit en meismes l'estal.
(*Roum. d'Alix.*, f° 44[a], Michelant.)

Li mescreant seront *engroté* et periront de ta face. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 13 v°.)

Oste lo peichié de lui par quoi il est *angrotez* et tant a la mort pardurable. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 24838, f° 69 v°.)

Qui de mal sera *agroté*
Bien en revendra a santé.
(*Le Lunaire que Salemons fist*, 349, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 375.)

Bien est li peuples asotez
Qui de tel vice est *engrotez*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 177[d].)

Gent *engroutee* et enferme.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 226[c].)

Par quoi tel coulour *engrotee*
Puisse estre changie et muee.
(*Clef d'amour*, p. 94, Tross.)

Guernesey, *agroutaï, egroutaï*, part. passé, malade, affligé, dégoûté ; *s'agroutaïr, s'egroutaïr*, tomber malade, s'affliger, languir.

EGROTI, *engruti*, adj., malade :

Cume bevanz *engrutiz* de vin. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXVII, Michel.) Lat. : Tanquam potens crapulatus a vino.

EGUABLE, *equable, eugable*, adj., égal, pareil :

Equabilis, *eugables*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881 et *Gloss. de Salins*.)

Mille femmelettes ont vescu au village une vie plus *equable*, plus douce, et plus constante que ne fust la sienne. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 12, f° 204 r°, éd. 1588.)

Voulant essaier si le mouvement de cete riviere, qui est *equable* et uniforme, atendu que des chevaux tirent ce bateau, l'offenceroit. (ID., *Voyag.*, p. 93, éd. in-4°.)

EGUAL, voir IVEL.

EGUARDEMENT, voir ESGARDEMENT.

EGUARER, voir ESGARER.

1. **EGUE**, s. f., digue :

Y eust aussi un grand deluge d'eaue, a cause de la mer qui se desborda, et ce a cause que les *egues* qui estoient du long de la mer furent rompues. (*Journ. d'un bourg. de Par. s. le règne de Fr. I*, p. 422, Michaud.)

2. **EGUE**, voir IVE.

EGUER, verbe.

— Act., égaliser :

Et les *eguera* au meoz qu'il porra. (*Ch. de 1267*, Fonteneau, XXII, 294, Bibl. Poitiers.)

— Neutr., devenir égal:

Lors besseront li tertre
Et li val leveront,
Le champ et les montaignes
Et la mer *egueront*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 203c.)

Les paysans du Poitou l'emploient encore dans le même sens; ils disent : *Eguer* un bâton, pour signifier l'égaliser en faisant disparaître les aspérités et les nœuds à l'aide d'un couteau.

EGUERRET, voir AYGRERET.

EGUIEÉ, s. f., équité :

Qui decet l'*eguieé* en [est] maux renomez. (*De Jostice et de plet*, XIX, 49, § 2, Rapetti.)

EGUILANLEU, voir AGUILANNEUF.

EGUILLEE, voir ESGUILLEE.

EHEM, interjection :

Ehem ! dit le bon homme, je ne trompay jamais personne. (DESPERIERS, *Nouv.*, XLIX, Lacour.)

EHO, interjection :

Eho ung petit
Homme de fol appetit.
(*Therence en franç.*, f° 140a, Verard.)

EI, voir E.

EICETTE, voir AISSETE 2.

EIÉ, voir EÉ.

EIEBROU, s. m., sorte d'arbre :

Eiebrou — honysocle tre. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, éd. Génin, p. 914.)

EIENSI, voir ISSI.

EIGASSADOUR, voir AIGASSADOUR.

EIGEUR, s. m., celui qui creuse la terre pour trouver l'eau :

Il sera foueur ou *eigeur*. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 93 r°.)

EIGIER, v. a., fouiller la terre pour y chercher l'eau, pour faire un puits :

Il *eige* terres, et trait le buef pour arer et semer. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 7 r°.)

A laborer la terre et a *eigier*, et a traire les metaux. (*Ib.*, f° 35 v°.)

EIGNE, *egne*, voir AISNE 1.

EIGNELIN, voir AGNELIN.

EIGNION, voir EINON.

EIGRAT, voir AIGRET.

EIL, voir EL.

EILLIER, voir OEILLIER.

EIM, voir AIN.

EIMANT, voir AIMANT au supplément.

EIME, voir AIN 2.

1. **EIN**, voir AINE.

2. **EIN**, voir AIN 2.

EINCES, *eincies*, *einchieus*, voir AINÇOIS.

EINDEGRÉ, *eyndeгé*, s. m., propre mouvement, mouvement spontané :

Li quens par sun *eindegré*
Al rei rendi la cité,
Al reis rendi Waterford
Par sun gré e par sun cord.
(*Conq. of Ireland*, 2613, Michel.) Imprimé, *eiudegré*.

Quei est le eve apelé, par amours ?
L'em ne l'apele pas, eynz vient tous jours
Volenters par son *eynderé*
Qe ja n'estovera estre apelee.
(*Du jongleur d'Ely*, p. 30, Michel.)

Lors le roy par son *eindegré*, saunz nul acoupement, ousta ledit Hamon de s'ameirauté. (*Chron. de Lond.*, p. 45, Aunger.)

Lire ici deux exemples des *Chroniques d'Angleterre* (ms. Barberini) inscrits sous la forme *Ayndegré*, t. I, p. 543, col. 2.

EINDNEZ, voir AINSNÉ.

EINE, voir AINE.

EINÉ, voir AINSNÉ.

EINION, voir EINON.

EINNED, voir AINSNÉ.

EINNEECE, *einnesce*, *ey.*, voir AINSNEECE

EINON, *eynon*, *heynon*, *eynung*, *einion*, *eignon*, *eygnon*, *eignion*, *enon*, s. m., amende :

Et ce deyt segre li burgermeister in tottes les formes et la maniere que un ha acustumei de recovrar les *enons* soit per clame ou quant il vient a notesce. (1368, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, n° 29, f° 12 v°.)

Doné quant dessus, a seigre per lou burgermeister com les aultres *eynons*. (1369, *ib.*, n° 34, f° 12 v°.)

A recovreir et requerir per lo burgermeister come lo fayt deis autres *eynons*. (1369, *ib.*, n° 41, f° 13 v°.)

Quale persone que cel soyt qui offendie et fare bant ou *eynons* que a cellye un ne fasce grace de termeynos ou de argent, mais payet et facze lu terme sellon ce qu'il avra offendu einsi quan il contient en la lettre deis *eynons* seins doneir autre respiet. (1373, *ib.*, n° 64, f° 17 v°.)

Avons ordonei que se nyon fist *eynon* sus celluy ne deyt on prendre tesmognyage ne prove de persone qui non avroyt puissance de payer *eynon*. Cum bien que un fareyt bant ou *eynon* contre celluy qui non avroyt puissance de payer *eynon*, et ansy cil qui non ha puissance de payer *eynon* pout incorre *eynon*. Item li quez qui yert provey de *eynon* per un soul tesmognyage est por dimie *eynon* de l'argent. (1374, Arch. Fribourg, *Aff. de la ville*, n° 117.)

Et li quelle feme qui navreroyt l'autre, est por .IX. sols lausanneis. Et cilly qui non avroyt la puissance de payer doit jureir furs de la vile et les termeynos et ne doit retorneir tanque ale aporteit son *einon*. (*Ib.*)

Li quez qui avra offendu ou incorruz aucons deis *einons* dessus dit, cil deit fiancier incontinant de payer dedant .VIII. jor lu dit *einon*. (*Ib.*)

Revoquons accordablement et annullons le point qui est contenu in nostre lettre deis *eignions*, lequel contient que... 1387, *Rec. diplom. de Fribourg*, V, 12.)

Il est condampnez ad la ville ou banc de cent solz lausann. et ung an furs de la ville et des termines a recouvrar per le burgermeistre comme les *heynons*. (1400, *Régl. p. les bouch.*, copie Arch. Fribourg, cart. 1bis.)

Sus la poyne contenue ou role deis *eygnons*. (1408, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, n° 151, f° 37 v°.)

Doit chascon donneir et paier .X. libres losannei per nom de ban et de *eynung*. (1410, *ib.*, n° 173, f° 44.)

Per la magniere que li burgermeister rent compte deis bans et deis *einions*. (1410, *ib.*, n° 188, f° 52 v°.)

EINS, voir LE.

EINSI, voir ISSI.

EINSINC, voir ISSI.

EINSINQUES, voir ISSI.

EINZCEIS, voir AINÇOIS au supplément.

EINSIT, voir ISSI.

EIPE, subst., troupeau :

Dame des alowez, *eipe* des berbyz.
(*Fragm. du* XIIIe *s.*, dans l'*Hist. litt. de la France*, t. XVII, p. 634.)

EIR, voir ERRE.

EIRAL, s. m., aire; maison rustique avec ses dépendances :

Onze *eireaux* assis a Tillerusche, ou les estagiers qui y demeurent.... Item l'*eireau* qui fut Perrin Chenau. (*Acte de* 1366, Duc., III, 637, éd. Didot.)

Ce mot, dans quelques provinces, désignait le lieu propre à battre le grain.

EIRALMENT, voir ERRAUMENT.

1. **EIRE**, voir IERE.

2. **EIRE**, voir ERRE.

EIRER, voir ERRER.

EIRRE, voir ERRE.

EIS, voir LE.

EISCHIR, voir EISSIR.

EISEMENT, voir EISSEMENT.

EISI, voir ISSI.

EISIL, voir AISIL.

EISMER, voir ESMER.

EISO, voir ICE.

EISSADE, voir AISSADE.

EISSAGE, s. m., droit de sortie :

Item il a esdites fermes brebiage de tiers an en tiers an, services de seonneeurs, en aoust, services de herces et de charues, et la court et l'*eissage* qui sont prisiez es dites fermes 40. sols. (*Charte de* 1310, ap. Duc., 114, 652, éd. Didot.)

EISSEIS, voir ASEZ.

EISSELE, voir AISSELE.

EISSEMENT, *eisement*, *issement*, *issiment*, s. m., sortie :

De la suvrenitet del ciel li *eisemenz* de lui. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XVIII, 6, Michel.)

Les *issemenz* matinals et del vespre chantent. (*Ib.*, LXIV, 8.)

Les *eissemenz* de matin e el vespre tu deliteras. (*Lib. Psalm.*, Oxford, LXIV, 8, Michel.) Var., *issimenz*. Lat. : Exitus matutini.

Posad flums en desert, e *eissemenz* d'ewes en seid. (*Ib.*, CVI, 33.) Var., *eissement*. Lat. : Exitus aquarum.

En l'*eissement* Israel d'Egypte. (*Ib.*, CXIII.) Var., *issement*. Lat. : In exitu.

EISSIE, s. f., issue :

Tant unt Tamise amunt poiee
Que il unt Londres assegee ;
N'i troverent pas granz *eissies*
Ne qui feist granz envaies.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27986, Michel.)

EISSIERE, s. f., voie, chemin :

Les tabernacles de ceos ki se combatent ans *eissieres* est an l'ost nostre Signor. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 76 v°.)

EISSIN, voir AISSIN.

EISSIR, *eischir*, *essir*, *escir*, *esir*, *exsir*, *exir*, *hexir*, *ensir*, *oissir*, *oisir*, *ossir*, *aissir*, *ussir*, *uxir*, *issir*, *isir*, *yssir*, *ixir*, *iessir*, *yessir*, v. n., sortir :

Si *escit* foers de la civitate. (*Frag. de Val.*, v°, l. 8, Bartsch, *Chrest.*, col. 5, 3e éd.)

Issid lo dii le poples lez.
(*Passion*, 40, Diez.)

Si *ussit* fuers devant la cort. (*Fr. de la Pass.*, Lorr., Mém. de l'Acad. des inscr., XVII, 725.)

Q- laiens n'*isit*.
(*Girbert*, fragm., arch. Aube.)

Et Faucones li quens *est* de la ville *issi*.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 35c.)

Que tute la grant ewe fait *isir* de son bied.
(*Charlem.*, 775, Michel.)

Bien puet, se lui vient a plaisir
A nueme mois de virge *oissir*.
(WACE, *Concept. Nostre Dame*, p. 48, Mancel et Trébutien)

Ne pooit fruiz de terre *eissir*.
(*Brut*, ms. Munich, 2748, Vollm.)

Solt icil poples fors *eissir*.
Por les granz regnes envair.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 343, Michel.)

Cel jor est Alixandres de la cite *isçus*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 11d, Michelant.)

Dumne tu, Deus, ki dejetas nus ? e ne *eistras*, Deus, en nos oz ? (*Liv. des Psalm.*, Cambridge, CVII, 11, Michel.)

De ce ke si sovent de nostre voie *essomes*.
(*Vie de S. Thais*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 45 r°.)

Qui *sunt ixu* de Mez. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Cel aer qui s'efforce a *exir*.
(GAUTIER DE MES, *Ymage du monde*, ms. St-Brieuc, f° 30c.)

Si soit li soudant desarmez
Avant que nos *isson* des prez.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 162d.)

Biel filz, fait il, beneit sis tu
Que tel parole vos *ert* de boce *ensu*
De prender França, Puille e Montagu.
(*Aspremont*, ms. Venise, Romv., p. 3.)

G'*istrai* dou sens, ains qu'il soit ajorné.
(*Huon de Bord.*, 5696, A. P.)

Du bruillet *est esu* Prillent de Monmiré.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 22a.)

Pluive et vent, air tenebros
N'en font noisse si grant n'effors
Com s'arme fist a *ensir* del cors.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 8d.)

Doil ont de la prison don il n'*itront* jemais.
(*Floov.*, 1500, A. P.)

Ne puiz soffrir n'en *esse* fuer.
(*Paraphr. du ps. Eructavit*, Brit. Mus. add. 15606, f° 19c.)

D'une ante *esirent* dui ciun.
(*Dou pechié d'orgueil laissier*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 110c.)

Tant qu'i l'avoit escrit ou cuer,
Ne unques n'an *hexit* defuer.
(*Ib.*, f° 113d.)

Quant li abes ot entendu
Qu'ensi *erent* moine et rendu
Oissu.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 110, Peigné.)

Si fu si enserrez de .IIII. parz que nus n'i pot ne entrer ne *ossir*. (*Artur*, Richel. 337, f° 76d.)

Lors prennent les batailles a *aissir* de la vile, l'une apres l'autre. (*Ib.*, f° 138a.)

En tel maniere que ele n'*itroit* jamais de l'isle en tote sa vie. (*Ib.*, f° 258a.)

Un randon de sanc li comença a *oissir* parmi la destre narille. (Ms. Richel. l. 17509, f° 95.)

Que dui enfant puisent *issi(e)r* ensamble deu ventre. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 6a.)

L'en n'i pooit entrer ne *eissir*. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXIII, 17, Hist. des crois.)

Essirent d'Aire. (*Chron. Godefr. de Buill.*, Vat. Chr. 737, f° 395a.)

Entrer et *exir*. (23 août 1276, *Ch. de Gir. Chabot*, Arch. Thouars.)

Et pour ce dist on quant aucun est a meschief d'avoir : Il est plus povres que pucele qui *ist* de baing. (*Discipl. des quatre âges*, Richel. 24431, f° 150d.)

Sitost comme nous *issimes* de l'ost, les Sarrazins..... (JOINV., *St Louis*, p. 168, Michel.)

Porquoi il *estoit esu* de la prison. (Arch. J 1024, pièce 80.)

Il *oisirent* hors en mi le quemin. (*Enq.*, Arch. J 1031, pièce 20.)

Toutez fois que il *essoient* hors de leur meson. (1312, Arch. S 296, pièce 6.)

C'il avenoit qu'il y eust nulz ne nullez an nul de ces leus ne de ces covens davant dis qui en *uxissent* fuers. (1304, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 28 r°.)

De ceulx qui ne pueent *uxir* de l'ordre. (1322, *ib.*, f° 28 v°.)

Ains *uxoient* fuers de leur abbaye. (*Ib.*)

A mesure qu'on *isteroit* aux champz hors de la ville, chascun endroit soy se meist en ordonnance de belle bataille. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 291, Soc. de l'H. de Fr.)

O ame lasche et meschante, *ys* du corps et suis Brisaida. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 208.)

Le prevost *yssoit* de la ville a moult grant foyson de gens. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. CXXV, Bibl. elz.)

Et *esceirent* sus le logeis le conte de Qenfort et conmenchierent a abatre et a mehagnier gens. (FROISS., *Chron.*, III, 278, Luce, ms. Rome, f° 92 v°.)

J'ai vu les dieux de terre *issans* et montans. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 65d.)

Dessoivre de ton cors ton esperit. *Is* hors de cest monde morant. (*Liv. de vraie sap.*, ms. Nancy 274, f° 5 r°.)

En ce temps, par une nuyt Saint Martin d'yver, le duc Jehan *yessy* de Paris a grant puissance et s'en alla a Saint Clau. (*Mém. de Pierre de Fenin*, an 1410, Soc. de l'H. de Fr.)

Ja pour vostre crier ne braire
N'*istrez* encor de noz prisons.
(*La Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 44.)

Qu lui tortroit
Ung peu le nez, il en *ystroit*
Plus de troys chopines de vin.
(*Farce Moralisee*, Anc. Th. fr., I, 161.)

Les deniers qui en proviendront et *istront*. (1485, *Don fait par Ch. VIII*, Félibien, *Hist. de Paris*, III, 278.)

Feu aspre *yssoit* de sa bouche allumee.
(CL. MAR., *Psalm.*, 18, p. 180, éd. 1544.)

La maulvaise herbe, il fault qu'elle perisse,
Et la brebis malsaine, fault qu'elle *ysse*
Hors des trouppeaulx.
(ID., *Elég.*, XIX, D III, éd. 1538.)

— *Eissir fuers*, en parlant des plantes, bourgeonner :

Le froit vint au mey mars ; et duret jusques a la S. Georges, tellement que les vignes et les arbres se tinrent dedant sans *yssir fuers*. (J. AUBRION, *Journ.*, 1483, Larchey.)

— Fig. :

Se ne m'en venge j'en coit des sens *issir*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 20c.)

Li Saine font tant dolant du roy Caelenc qu'il ont perdu que a poi que il n'*isent* de lor sens. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 125c.)

Si grant douleur en a a poi du sens n'*iessi*.
(*Gaufrey*, 6426, A. P.)

A petit que du sens
N'*is* quant je voy que renommee
Cuert de moy, dont sui diffamee.
(*Un Mir. de N.-D.*, comm. Ostes roy d'Esp. perdi sa terre, *Th. fr. au m. â.*, p. 455.)

— Échapper :

Tu *istras* et eschapperas de ce peril. (FROISS., *Chron.*, l. 4, c. 44, Buchon.)

— Provenir, être produit :

Moult en *istra* male parole.
(*Floire et Blanceflor*, 1re vers., 2730, du Méril.)

Les damoiseles del castel
Mainent grant joie et grant revel ;
Ne mais que bele Persewis :
De celi n'*ist* ne gius ne ris.
(*Parton.*, 10101, Crapelet.)

C'ainsi voust cest monde establir
Que tel chose en peust *exir*
Qui peust entendre e avoir
La noblesce de son pooir.
(GAUT. DE MES, *Ym. du monde*, ms. S. Brieuc, f° 3a.)

Donnons... a nostre dit frere toutes icelles finances, admortissements et tous les proffiz qui en pourront *issir* desdiz acquez. (1379, *Ord.*, VI, 432.)

Non que j'eusse opinion qu'il pust *issir* de moy chose qui meritast d'estre mise devant vos yeux. (AMYOT, *Œuv.*, epistre, éd. Vascosan, 1567.)

— *Eissir de*, enfraindre :

Ne feroie si grant folie,
Que *de* vo commandement *isse*,
Ne jamais anui vos fesisse.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 4928, Hippeau.)

— Il s'emploie souvent au fig., comme *sortir*, pour dire être issu, descendre de :

Di li que de lui doit *oissir*
Un oir malle, qui doit venir.
(*S. Graal*, 3091, Michel.)

Tote la progenie ki *issus* en *est* et ancor *issera*. (1229, *Cart. S. Vinc.*, Richel. l. 10023, f° 33.)

Et tuit li hoir qui *sunt eissu* de son corp et *eisteront* encor. (1239, *Ch. de Gaucher, sire de Nanteuil en Brie*, Cartul. de S. Remy, Arch. mun. Reims.)

Et n'avoit nul her de luy *yessant*. (1332, *Cart. de S. Taurin*, LXV, Arch. Eure.)

Sanz hoirs *exuz* de li en mariage. (1341, *Lett. de Ph. de Val.*, Arch. JJ 72, f° 349 v°.)

Et a ses hers *yessant* de lui. (19 nov. 1394, *Ch. du garde du sceau de Cherbourg*, S.-Laurent, Arch. Manche.)

Qui de nostre ligniee *ystront*.
(*Nativité N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 22.)

Si de toy veulx que fruictz odorans *yssent*
Fuyr ne fault la nuict tant desiree.
(CL. MAR., *Chants*, Ch. nupt. de Renee, p. 254, éd. 1544.)

Comment d'iceulx par lignes directes *yssit* Gargantua, pere de Pantagruel. (RAB., *Gargantua*, f° 6 r°, éd. 1542.)

Aucuns disent que de luy *issit* Hugues Capet. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, vol. II, l. II, ch. I, éd. 1611.)

— Dépendre :

Et trestot l'aluet ki apent et totes les droitures ki en *issent*. (1212, Cab. Du Fresne, Metz.)

Apres la mort a la fame li doeres revandra aus plus prouchiens oirs a celui de qui heritage il *oissi*. (*Cout. de Norm.*, ms. Ste-Gen., f° 2, Marnier, p. 7.)

— Réfl., sortir :

Et de ses croix fors *s'en exit*.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 25.)

Paien d'Arabe des nefs *se sunt eissut*.
(*Rol.*, 2810, Müller.)

Issons nos ent armé et fervesti.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 22b.)

Ist s'en hasté et a desrei.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 761, Michel.)

Lieve tost sus et si *t'en eis*.
(G. DE S. PAIR, *Mont S. Michel*, 2640, Michel.)

Des herberges *s'en ussent*, n'i volent demorer.
(*Destr. de Rome*, 1220, Kroeber.)

Lors *s'en esent* François des loges et des trez.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 22a.)

Devers l'autel s'encline, puis *s'en ist* errament.
(*Berte*, 2651, Scheler.)

Tantost *se oisse* hors. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXVII, Roux.)

— Se dessaisir :

Desques coses vendues devant dites je *m'en sui issus*, dessaisis et desvestus en le main mon seigneur l'abbé. (1285, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 185 r°.)

— Act., sortir de :

Il *yssy* voluntairement la cité. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, IV.)

— Fig., passer, dépasser :

En quoy faisant, je ne puis encourir a deshonneur, puis qu'il m'en a baillié la licence, mais que je ne *ysse* les termes de la promesse que j'ay faicte. (LOUIS XI, *Nouv.*, C, Jacob.)

— Infinitif pris substantivement, sortie :

Soie ert Bapaumes et Artois autresi,
Et li treus des entrers, des *issirs*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 182 r°.)

Tuit li marchant aient sauf et leur *eissir* d'Engleterre et venir en Engleterre. (*Gr. charte de Jean s. terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 83 v°, Bibl. Rouen.)

A vo *issir* feres .XII. eskievins a vo pooir pour le mius ke vous sares pour le vile warder, et cil .XII. feront .XII. autres a leur *issir* sous leur sierement. (*Bans d'Hénin-Liétard*, Serment des échevins, § 3, Tailliar.)

— *Eissant*, part. prés., sortant :

Le premier huis de toutes fleurs vermeilles
Estoit construict et de boutons *yssans*.
(CL. MAROT, *Temple de Cup.*, f° 11 v°, éd. 1538.)

— Locut., *aoust issant*, de la sortie d'août :

A la feste Nostre Dame *awast yssant*. (1284, *Hist. de Metz*, III, 230.)

Cis escris fuit fais le mardi devant feste nostre dame *awost yssant*. (Août 1317, Celestins, Maison, 1e l., Arch. Mos.)

— *Eissu*, part. passé, sorti :

Par poi qu'il n'est del sen *eissuz*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1798, Michel.)

Berbiz tondues
Ki del lavoir sunt *eischues*.
(*Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 72 v°.)

Crie, a poi n'est del sen *esue*.
(*Tristan*, II, 632, Michel.)

— S. m., descendant :

Sans ce que ledit Henry ne nul des *exus* des devant diz monsour Rolland de Quoetbual le jeune et Henry de Quoetbual, qui sont essus et qui pouroient nasquir, en puissent faire demande audit vicomte. (1315, *Sentence*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1259.)

Issir se disait encore au milieu du XVIIe s. :

Issir, oriri. (DUEZ, *Compend. gramm. gall.*, p. 80, éd. 1663.)

Furetière l'enregistre avec cette remarque : « Vieux mot qui signifioit autrefois sortir, qui n'est plus en usage. »

EISSUE, *essue, esue, esseue, exue, iessue, oissue, issue, isue, uxuwe, ensuwe*, s. f., sortie, lieu par où l'on sort :

E si'n out fait une devise
E mis en un enbuschement
Al *esseue* tot sagement.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 41338, Michel.)

Parmi la forest s'achemine,
Trestote jor d'errer ne fine
Tant qu'il est venu a l'*oissue*.
(*Renart*, 23633, Méon.)

Tant qu'il a trové un marois
A l'*oissue* dou bois ramé.
(*Ib.*, 25920.)

A l'*esue* de Persie. (*Voy. de Marc Pol*, c. XXXIII, Roux.)

A chascune *essue* de la dite ville. (*Ch. de* 1339, Prieuré de Bonne-Nouv., Arch. Loiret, H.)

— Action de sortir, sortie :

Les contrees seront troblees et douteront por tes signes, a la fin du mont : la teue *oissue* sera du matin. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 74 v°.)

Ne souffri mie que Pharaon leur fist mal a l'*oissue* d'Egipte. (*Ib.*, f° 126 v°.)

Dieus garde et l'entree et l'*oissue*.
(*Psaut.*, ms. Berne 697, f° 42 r°.)

Le secont an apres s'*oissue* fu Aaron establiz le premiers prestres des Ebreus. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 9a.)

Florence fu lors si gardee,
Que l'*essue* en fu deveee
A celz qui par dedens estoient.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 4233, Buchon.)

Au troiziesme mois apres l'*issue* de Israel de la terre d'Egypte. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ex., XIX, éd. 1534.)

— Fin :

As *ensuwe* de march. (Mars 1352, Dorp., abb. de Heiglissem, Arch. du roy. de Belg.)

— Congé :

Et en prenant *issue* demanda au roy si c'estoit pas ce qu'il luy avoit enchargé. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1382, Michaud.)

— Rentes :

Ne pregne de la terre de l'eir fors reignables *eissues*. (*Gr. Charte de Jean sans terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 81 v°, Bibl. Rouen.)

Et se tant n'en i avoit (de vendange) d'asi boen, et ce doit fraier lou droit de toutes les *uxuwes*, et la vandange de ceste vigne doit il metre au chakeur. (1244, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 91 r°.)

Les entrees et les *isues* del vendage. (*Ch. de mai* 1250, S. Aubert, Arch. Nord.)

E les rentes et les *esues* e les apartenances. (*Ch. de* 1258, S. Aubin d'Ang., Cab. Grille, Arch. Maine-et-Loire.)

O totes les *esues* e les rentes e les apartenances e toutes les choses que il avoient e poeient avoir outre Leire. (Avril 1258 ou 1259, Beaugé, *Rev. de l'Anjou*, t. II, 1e part., p. 204.)

De moities de toutes les rentes, des profiz et des *eissues* de toute la conté de Bologne. (1261, Arch. J 1124, pièce 2.)

La moitié de toutes les rentes et des profiz et des *essues*. (*Accord*, Boulogne, 1263, Arch. J 1125,3.)

Et ce lor doit lou disme de toutes les *uxuwes* des frus de ceu k'il an vanderont. (1263, *Cart. de S. Vinc.*, Richel. l. 10023, f° 118 v°.)

An rantes, en *isues*. (1263, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 209a.)

Il doit avar son rai et ses *exues* par toz nos bois. (1276, Charmes, 2, Arch. Meurthe.)

Et prendront les fruiz et les *essues* de nos terres et de nos rentes. (1276, Richel. Coll. Bl.-Mant., 73a, f° 244 r°.)

Touz les fruiz et les *issues*. (1284, la Couture, Arch. Sarthe.)

Envoiies lui quanques mestiers li est; au moins les *issues* de son patrimoine! (*Chron. de Rains*, c. XX, L. Paris.)

Les fruiz, les levees et les *iessues* du pré et du jardin. (Fév. 1304, *Ch. du vic. de Caen*, La Trinité, Arch. Calvados.)

Tous les fruiz. prouffiz et *essues* de la dite metaerie. (1314, Vieux Bellesme, Arch. Orne.)

Les fruiz et les *exues* et les emolumens d'icellui four. (4 fév. 1323, *Cart. du S. Esprit de Gray*, n° 30, Arch. Gray.)

— Extrémités et entrailles de quelques animaux :

Pour iceulx pourceaux langoier, tuer, saller, appareiller, et pour le salaire des trippieres qui ont appareillé et lavé les *essues* et fait les boudins, 4 l. (1389, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 258, Douët d'Arcq.)

La langue moderne a conservé quelques significations de ce mot sous la forme *issue*.

EISTRE, *istre*, *ystre*, v. n., sortir :

La mere mot ne savoit
Qui entendoit sa teille a teistre,
N'avoit pas veu sa fille *eistre*
De sa meson dont ert eissue.
(J. LE MARCH., *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 14a.)

Toutesvoies en (des .IX. cielx ou esperes et lumieres) faut il *istre* tous aucune foiz. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 83b.)

Jamais n'eussent (certain en soys)
Pensé de luy bailler ce tiltre
Duquel ne peult que bon loz *ystre*.
(*Epist. à Marot, à Sagon, et à la Hueterie*, dans les *Œuvres de Marot*, éd. 1731, t. VI, p. 139.)

EISTREINDRE, voir ESTREINDRE.

EITRE, voir AITRE.

EIVE, voir AIGUE.

EIWALITEIT, voir IVELTÉ.

EIWALMENT, *eiwament*, voir IVELMENT.

EJAMBER, voir ESJAMBER.

EJECT, part. passé, rejeté, repoussé :

Si tiel tenant per le custome payant ses services soit *eject* par le seignior, que il avera action de trepasse vers luy. (LITTL., *Instit.*, 77, Houard.)

EJECTEMENT, s. m., dépossession; en termes de coutumes, on appelait *breve de ejectement* un bref de rejettement de réclusion :

L'ou deux teignont le gard des terres, ou tenements, durant le non age d'un enfant, si l'un ousta l'autre de son possession, il que est ousté avera *breve de ejectement* de gard de la moitié. (*Tenur de Littel.*, f° 73 r°, ap. Ste-Pal.)

EJECTER, *egipter*, verbe.

— Act., chasser :

Membres perclus de leur lieu *ejectez*.
(MARCIAL, *Louanges de Marie*, f° 99 r°, éd. 1492.)

— Réfl., s'élancer :

Le saillir est dit de l'elevacion que fait de soy la personne en saillant ou par loing *soy egipter*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 25 v°.)

EJECTION, s. f., action de chasser :

De le seconde *ejection* des acatans et des vendans el temple. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 111b.)

Laquelle chose cogneue par Sarra elle requist Abraham de le geter hors. Apres ceste *ejection*, Hismael devint homme sauvaige. (*La Mer des hystoir.*, t. I, f° 127b, éd. 1488.)

— *Ejection des meubles*, ordre porté par le parlement de Metz en 1334, de vider une maison, ou d'en sortir, sous peine de voir ses meubles jetés dehors.

Ejection appartient à la langue moderne dans le sens particulier de déjection.

EJOUIR, voir ESJOIR.

EJOUISSANCE, voir ESJOISSANCE.

EJUNCTION, s. f., terme de coutumes :

Que par stil, une cause principale qui seroit intentee pour fons d'heritage d'entre le pretendant droict en iceluy, et l'occupeur, et possesseur, doit surceoir, durant la cause d'*ejunction* et evocation de garand. (*Cout. de Tourn.*, Nouv. Cout. gén., t. II, p. 955.)

EJUNER, voir ESJEUNER.

1. **EL**, *eil*, *al*, *aul*, *au*, *eu*, adj., autre :

Cum al avogle fist l'*au* jur.
(*Est. de S. Aedw. le rei*, 2849, Luard.)

E s'en vent cum fist l'*au* jur.
(*Ib.*, 2868.)

— Neutralement, autre chose :

Si vunt ferir, que fereient il *el*?
(*Rol.*, 1185, Müller.)

Ferez, paien, pur *el* venud n'i estes.
(*Ib.*, 3397.)

Si's unt laissiez : qu'en fereient il *el*?
(*Ib.*, 2961.)

E tot por lui, onques nient por *el*.
(*Alexis*, st. 49c, XIe s., G. Paris.)

Mais je desir plus l'un que l'*al*,
Por çou me fait mes cuers grant mal.
(BEN., *Troyes*, Richel. 375, f° 102c.)

Ne vos i sai *el* aconter.
(ID., *D. de Norm.*, II, 5107, Michel.)

Sire, dit Carlemaigne, [ne] serat ja mais *el*?
(*Voy. de Charlemagne*, 396, Koschwitz.)

Toz jorz ai guerroié, que onques ne fis *al*;
Longuement ai chosé, mes ne por avoir *al*
Que ci truis .I. gent plus dure que metal.
(J. BOD., *Sax.*, CLVIII, Michel.)

Quant il voit qu'il n'i fera *al*
Tourne le chief de son cheval.
(*Rom. de Tiebes*, Richel. 60, f° 7d.)

Li uns dist un, li autres *eil*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 8a.)

S'a plaisir vos venoit, si parlerions d'*el*.
(*Gui de Bourg.*, 1654, A. P.)

Quant je fui en vos las
Et je gisoie entre vos bras
Dolans n'i feites *al*.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 45 v°.)

Tout *el* ai empensé.
(*Chans. d'Antioche*, IV, v. 1138, P. Paris.)

Garde qu'il n'ait ne d'un ne d'*el*
Besoig.
(*Vie de S. Alexi*, 478, Rom. VIII, p. 178.)

Il dient un et pensent *el*
Li traitres felon mortel.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 21a.)

Menti m'en ont, il n'i a *el*.
(*Dolop.*, 4477, Bibl. elz.)

N'ai pas ancor .I. mois, vos parlates tot d'*aul*.
(*Floov.*, 656, A. P.)

Dame, ce dit Richiers, il ne poust or *aul* estre.
(*Ib.*, 901.)

Desoz .I. arbre ala prendre
Son hostel, quant n'en pot *aul* faire.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 104, Bourrassé.)

Mes failli aveit de sun espeir,
Kar le seignur tut *el* pensa.
(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambr., Corpus 50, f° 93d.)

Quant li bourgois virent que li evesques ne lor en feroit *el*, si le misent fors de la vile. (*Chron. de Rains*, c. XVI, L. Paris.)

Ciertes, dist li rois, pour *el* ne sui jou venus chi. (*Ib.*, c. XXIII.)

Li asniers une chose pensse,
Et li asnes pensse tout *el*.
(*De la Borgoise d'Orliens*, 104, Méon, *Fabliaux*, III, 164.)

Atant s'en tut et d'*el* parla.
(*Couci*, 4145, Crapelet.)

Car mes cuers et mes desirs tous
Ne pense a *el* ne jour ne nuit,
Ne ne tent a autre deduit.
(*Ib.*, 3076.)

E Bertran li respont n'atendre *al*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 385, Michel.)

— Il peut aussi être suivi de *que*, comme *autre* :

N'i atendum *eil* que la mort.
(*Brut*, ms. Munich, 1016, Vollm.)

Puis redemande se esteit
Avenu rien *el que* soleit.
(G. DE S. PAIR, *M. S. Michel*, 2839, Michel.)

Bien set se uns d'eus le tenoit,
Que il li donroit *el que* pain.
(*Renart*, 5530, Méon.)

— *Un et el*, une chose et une autre, tout:

N'i voldrent rien leissier, *un et el* enporterent.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 94 r°.)

Tant alerent parlant andui
D'uns et d'autres, et *d'un et d'el*,
Qu'il sont venu a lor ostel.
(*Gauvain*, 3654, Hippeau.)

La ot main riche garnement,
Maint drap de soie et de cendel,
Assez i ot et *d'un et d'el*,
Or et argent, et autre avoir.
(*Dolop.*, 2777, Bibl. elz.)

Jai fut la neif apareillie;
Li sergent l'orent jai chargie
Et de tables, et *d'un et d'el*.
Et de ceu ke fut a l'ostel.
(*Ib.*, 10941.)

D'un et d'el tout ades pensa.
(*Couci*, 4954, Crapelet.)

— *Ne un ne el*, ni une chose ni l'autre, rien :

Ja mar dires *ne un ne el*.
(*Renart*, Richel. 371, f° 130.)

— Adv., autrement :

Mesire Thiebaus le vit bien, et molt en fu dolans, mais el n'en pot faire. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 177.)

Mere, je n'en puis *el* faire :
Nicolete est de boin aire;
Ses gens cors et son viaire,
Sa biautes le cuer m'esclaire.
(*Auc. et Nic.*, p. 5, Suchier.)

— Dans un autre lieu :

Puis el demain *el* sui galiz.
(*S. Brandan*, 1360, Michel.)

2. EL, voir LE.

ELABOREMENT, s. m., objet travaillé, ouvré :

Qui conduisoit devant soi un char embelli de toute maniere de singularites d'antiques feuillages, molures et riches *elaboremens*. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 17, éd. 1556.)

ELACION, - *tion*, *ellacion*, *elaction*, s. f. action d'élever, de s'élever, de soulever :

Par tel seigneur sont en *elaction*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, II, 155, A. T.)

Par la grand foulle esmeüe
Des combatans qui font en plein jour sourdre
Obscurité d'*elation* de pouldre.
(LA BORDERIE, *Voy. de Constantinople*, p. 24, Lyon 1542.)

— Augmentation :

Mais apres par *ellacion*
Et par multiplicacion
De deniers vindrent frainz dorez.
(*Le Chapel des trois fleurs de lis*, ms. Berne 217, f° 76a.)

— Au sens mor., exaltation de soi-même, gonflement de vanité, enorgueillissement, orgueil :

Par tant ke il vit l'omme de si grande vertut, si desenflat envers lui cele crueile pense del orguelh de sa *elation*. (*Dial. St Greg.*, p. 120, Foerster.) Lat. : Erga illum illa mens effera ab elationis fastu detumuit.

Mais tant voi en pluseur envie, *elation*,
Qu'il ne tiennent de l'ordre fors l'abit et le non.
(RUTEB., *de la Vie dou monde*, I, 238, Jub.)

Et met humilité en lieu d'*elacion*.
(*Des .v. joies N.-D.*, Richel. 23111, f° 327a.)

Eschive orguel et *elaction*. (*Guide spirit.*, ms. Angers 255, f° 17d.)

Quant li dyables lou tamptoit d'*elation* il couroit a ces picnieis. (*Homelie*, XIVe s., ms. Metz 264, p. 39a.)

Aussi est a fuir abjection et sote humilité comme *elacion* d'orgueil desmesuré. (J. DE SALISB., *Policratique*, Richel. 24287, f° 107a.)

Concorde se acquiert plus en humilité que en sa propre exaltacion ou *elacion*. (*Intern. Consol.*, II, LVIII, Bibl. elz.)

Je ne vueil point la consolacion laquelle oste de moy componction, ne je ne desire pas contemplacion de laquelle vient *elacion*. (*Ib.*, I, 10.)

En *elacion* de cuer. (G. DE CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 19, Buchon.)

Toute *elation* de soy mesmes est une maniere d'orgueil. (GUY JUVENAL, *la Reigle monseigneur sainct Benoist*, f° 25 v°.)

Nullement ne se fault eslever par *elation*. (*Le Repos de conscience*, c. III, Jeh. Trepperel.)

Puis l'ay cuidé mettre en la loire
D'*elacion* et vaine gloire.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 10694, G. Paris.)

Ypocrisie, discorde, oultrecuidance,
Elation et inobedience
Se mettent sus avec deception.
(GRINGORE, *Folles Entrepr.*, p. 16, Bibl. elz.)

Mais depuis il entra en telle *elation* si orgueilleuse et fist tant d'insolences que... (*Triumph. de Petrarq.*, f° 126 r°, éd. 1531.)

— Exhalaison :

Aussi, par l'attraccion du deable, orgueil qui est mauvaise planette a eslevé tant de fumees et d'*elacions* corrompues au royaume de France, que... (*Mod. et Rac.*, ms., f° 319 v°, ap. Ste-Pal.)

ELACTION, voir ELACION.

ELAISE, s. f., terme de serrurerie :

Pour deux *elaises* aux deux bous par maniere de guichet qui remplissent l'entredeux. (1417, *Arch. hospit. de Paris*, II, p. 153, Bordier.)

ELAISIER, voir ESLAISIER.

ELAISOY, s. m., polissoir :

Se retira en France ou il apporta ce vieil livre françoys, pensant que par le lire et relire souvent il apprendroit plutost la langue du pais ou il delibéroit vivre et mourir et parce qu'il y avait desja mis grand peine, et qu'il n'y pouvoit rien comprendre, ny entendre, pour estre le parler de ce ciecle heureux passé par l'*elaisoy* et polisseure des langues plus disertes et retirees du brusqencien me pria que le voulsisse lire. (*D. Flores de Grece*, p. 4, ap. Ste-Pal.)

ELAISSIER, voir ESLAISIER.

ELAMI, interj., malheureux que je suis!

Et bien s'em puent si ami
Desormais clamer : *Elami.*
(WATRIQUET, *li Dis du Connestable*, 305, Scheler.)

ELANCHE, voir ELENCHE.

ELANGOURIR, voir ESLANGOURIR.

ELANGUÉ, voir ESLANGUÉ.

ELANGUIR, voir ESLANGUIR.

ELAPSER, verbe.

— Réfl., s'échapper :

Je me elapse, I scape or slyppe thorowe a narowe place. Quelle vermine est ce que de ce regnart que *s'est elapsé* par ce petit trou. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 699, Génin.)

Qui eust jamays pencé quil *se fust elapsé* hors de ce petit trou ? (ID., *ib.*, p. 721.)

— Neutr., s'écouler :

Si exploiterent tant en celui ediffice que avant qu'il *fust* long temps *elapsé* ourent sur icelle roche une ville bastie. (COURCY, *Hist de Grece*, Ars. 3689, f° 102d.)

Avant que le temps *fust* gaires *elapsé* lui convint il du siecle partir. (ID., *ib.*, f° 107d.)

— *Elapsé*, part. passé, échappé, écoulé :

Quelque temps *elapsé* apres l'edict publié de reparer le temple. (CARION, *Chron.*, f° 79 r°, éd. 1548.)

ELARGATION, s. f., élargissement :

Si est inscisions ou apertions d'extremitez ou *elargations* des porres d'iceles. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 22d.)

ELARMER, voir ESLARMER.

ELASCHEMENT, voir ESLACHEMENT.

ELASCHIR, voir ESLACHIR.

ELAT, adj., orgueilleux :

Tu seras en tes mœurs et beaux exemples comme deifié des hommes, entreteneur de ton throne, non dissipeur, non *elat*, ne enfiery en ton exaltation. (G. CHASTELLAIN, *Advertissement au duc Charles*, VII, 316, Kervyn.)

ELATURE, s. f., élévation, hauteur :

Thirrus alors durant celle adventure
Fendoit un chesne de moult grande *elature*.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, Richel. 861, f° 73a.)

ELAVASSE, voir ESLAVASSE.

ELAVER, voir ESLAVER.

ELAYER, voir ALOIER.

ELBRIGIER, voir HERBERGIER.

ELE, voir ELLE.

ELEC, voir ILUEC.

ELECTOIRE, s. m., nom de plante; M. Adolphe Brongniart pense que c'est l'*actea* ou l'ellébore noire (vulg. rose de Noël, parce qu'elle fleurit à cette époque) qui a la fleur blanche et croît dans le midi de l'Europe, ou plutôt l'*actea spicata*, plus commune dans toute l'Europe, désignée quelquefois sous le nom d'ellébore noire :

La racine d'*electoire* de canarade (c'est l'*electoire* qui fait fleur de couleur blanche.) (*Ménagier*, II, 3, Biblioph. franç.) Impr., de l'*ectoire*, *ectoire*.

Prenez la racine de l'herbe d'*electoire* qui fait fleur de couleur d'azur. (*Ib.*, 5.)

ELECTRE, *eleutre*, s. m., composition de plusieurs métaux :

Un autre grant vaissel d'*eleutre*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 201c.)

L'en traist hors de leurs lieux les trois vaisseaux d'*eleutre*, en quoy le glorieux martir monsieur saint Denys et ses compaignons reposoient. (*Grand. Chron. de Fr.*, Bon roy Phelippe, I, XVII, P. Paris.)

Fu trait le precieux corps monseigneur saint Denys, hors de la ou il repose enclos et enseellé en riches vaisseaux *d'eleutre*. (*Ib.*, II, 6.)

Jupiter... a color de *electre* et de cler laton. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 35a.)

Sans elle (l'herbe dite Pantagruelion) seroient les cuisines infames..., quoy que y feust en abondance or, argent, *electre*, ivoyre et porphyre. (RABEL., III, 51, f° 164 v°, éd. 1552.)

D'un bracelet d'*electre* a la façon jolie.
(S.-AMANT, *Moyse sauvé*, XII, Bibl. elz.)

Voir l'*Electrun des anciens était-il de l'émail?* Dissertation sous forme de réponse à M. Jules Labarte, par Ferdinand de Lasteyrie. — Paris, Didot, in-8°.

ELECTRIN, adj., de l'électre :

Nez en tens, faiz de sei mostrance
A *electrine* resemblance.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 24023, Michel.)

— S. m., composition de plusieurs métaux :

En Sithie... croist une maniere de metal nommé *electrin*, et croy que c'est quelque maniere de cuivre ou ce que nous appelons charlemaigne dont les fondeurs de laiton usent a donner couleur a leur ouvrage. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 86 v°.)

ELEESSÉ, adj., terme de blason, comme *alezé;* la croix *eleessée* est celle dont les quatre extrémités ne touchent pas le bord de l'écu :

Le seigneur de Manny, [portoit] de sable a une croix d'argent *eleessee*. (*Petit Jehan de Saintré*, ch. LVIII, éd. 1559.)

Le conte de Lisle portoyt de gueulles a la croix *eleessee* et plommee. (*Ib.*, ch. LVIII.)

Cf. ESLAISIER, élargir.

ELEESSIER, voir ESLEECIER.

ELEFANTIE, voir ELEPHANTIE.

ELEGIT, s. m., sorte de tenure ; *tenir par elegit*, c'était probablement, dit Sainte-Palaye, tenir un héritage d'un seigneur, et le relever par droits et devoirs de convention autres que ceux que prescrivait la coutume :

Plus sera dit de tenant en common en le chapter de releases, et tenant par *elegit* et confirmations. (*Tenur. de Littlet.*, f° 73 v°, ap. Ste-Pal.)

Tenaunt per *elegit*, tenaunt per statute marchant, ou tenaunt per statute d'le Stapl'. (*Ib.*, f° 157 r°.)

ELEIS, voir ESLAIS.

ELEISSIER, voir ESLAISSIER.

ELEMENT, s. m., force :

Ell'ent adunet lo suon *element*.
(*Cantil. de Ste Eulalie*, 15, Meyer, *Rec.*, p. 194.)

ELEMENTABLE, adj., élémentaire :

De nesune *elementable* matiere. (LE ROI RENÉ, *Mortifiement de vaine plaisance*, Œuv., t. IV, p. 3, Quatrebarbes.)

ELEMENTATIF, adj., élémentaire :

Soubz une essence primitive,
Laquelle est l'*elementative*.
(JEH. DE MEUNG, *les Remonstr. de Nat.*, 357, Méon.)

ELEMENTÉ, *ellementé*, adj., qui appartient à l'élément, qui constitue l'élément:

Il est tout vray et sans mentir,
Ne sans verité divertir,
Que toute chose *elementee*
Est d'elemens alimentee.
(JEH. DE MEUNG, *Resp. de l'Alchymiste à Nat.*, 731, Méon.)

La chose *elementee* est nourrie de l'element souverain. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 177 r°.)

Choses *elementees*. (P. FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 120 v°, éd. 1482.)

Touttes choses creez de Dieu soubz le globe lunaire sont ou *ellementees* seullement, come pierres precieuses et aultres avec tous metaulz, ou sont *ellementees* et vegetables comme herbes, arbres, et touttes manieres de plantes, ou sont *elementees*, vegetables et sensitives, come sont touttes bestes, oiseaulz, poissons, reptiles se mouvant de lieu a aultre, ou sont *elementees*, vegetables, sensitives et racionelles, come sont les hommes lesquelz ont en eulz touttes les quatre proprietes dessus dictes. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, éd. Génin, p. 1053.)

Toutes les choses qui sont corporelles en ce monde, sont *elementees* pour l'utilité des corps, ou composees des elements. (ANT. DU MOULIN, *de la quinte Essence*, p. 14, éd. 1581.)

ELEMENTEL, adj., qui appartient à l'élément, qui constitue l'élément :

Est terre corporel, *elementel*. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 97 r°.)

ELEMENTIQUE, adj., de l'élément :

Ce royaume *elementique* (la mer).
(OCT. DE S. GEL., *Scj. d'honn.*, f° 34 r°, éd. 1526.)

ELEMOSINACION, s. f., aumône :

Approuvons le devant dite concession et *elemosinacion*. (*Ch. de* 1266, Clerm., Richel. 4663, f° 98 v°.)

ELEMOSINAYRE, s. m., aumônier :

L'abey de Tornoel, *elemosinayre* dou pape. (1418, Arch. Fribourg, *Comptes des tresoriers*, n° 31.)

ELENCHE, *elanche*, s. m., preuve, argument :

Nepourquant nuls n'i set respondre,
Tant sache haut se teste tondre,
Voire rere au rasoir de *elenches*
Qui barat tranche en .XIII. branches.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 84[b].)

Au rasoir d'*elanches*.
(*Ib.*, Chr. 1522, f° 71[c].)

Au rasoir d'*elenches*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 95[b].)

.... Au rasoir de *elanches*.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 93[b].)

Je songe festes et dimenches
Pour lirre aucunes fois *elenches*,
Pour menchonges emmanteler
Et faire les voirs ressambler.
(DEGUILLEVILLE, *Pelerin.*, ap. Duc., *Elenchus.*)

Dedens soyes misericors
Quelconque tu sois par dehors
Et fallace de *elenches* faire
Feuz bien ycy sans toy meffaire.
(ID., *ib.*, f° 7[a], impr. Instit.)

Qui est un droict paralogisme et *elenche* sophistique. (BODIN, *Demon.*, f° 243 v°.)

— Commentaire :

Par ses *elenches* Justinien
Mange les labeurs de Galien.
(*Adages françois*, XVI[e] siècle, ap. Leroux de Lincy, *Prov.*)

ELEPHANCE, s. f., elephantiasis, lèpre du moyen âge :

Les fueilles du blanc pavot pilees et beues avec du vin guerissent une maladie appellee *elephance*. (*Platine de honneste Volupté*, f° 30 r°, éd. 1528.)

Cf. ELEPHANTIE.

ELEPHANGUE, adj. ?

Et de sçavoir les medicaments qui proviennent des animaux..., de discerner les sophistiques ; de cognoistre les *elephangues* et aromatiques. (1576, *Règlem. pour l'obtention de la maitrise dans l'état d'apothicaire*, ap. Aug. Thierry, *Doc. pour servir à l'hist. du tiers état*, II, 839.)

ELEPHANTIE, - *fantie*, s. f., elephantiasis :

Ge conu... Antoine lo noble baron ki disoit lo serjant son pere estre ferut del mal d'*elefantie*. (*Dial. St Greg.*, p. 93, Foerster.)

Ceste *elephantie*, lepre ou ladrerie, n'est qu'une vehemence de galle. (AMYOT, *Œuv. meslees de Plutarque*, f° 182 v°, éd. 1574.)

Contre *elephantie* et alopecia, cirop digestif, precedant la medecine luxatine. (ARNOUL DE VILLE-NOVE, *le Tresor des pauvres*, f° 101 r°, éd. 1581.)

ELEPHANTIÉ, adj., éléphantique, affecté d'éléphantiasis :

Il n'y a rien de meilleur pour les *elephantiez* que le jus d'une jeune poule, encores qu'elle n'ait esté nourrie de viperes. (G. BOUCHET, *Serees*, XXXVI, f° 255 r°, éd. 1608.)

ELESCE, s. f., élan ; *a elesce*, à toutes jambes :

Moult isnelement se leva
Tantout que riens ne la greva
Ne ne retarda point d'eslece,
Au provoire vint *a elesce*
O foi e o devocion.
(J. LE MARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 50[c].)

Cf. ESLAIS.

ELESEMENT, voir ESLAISEMENT.

ELETE, - *ette*, voir AILETE.

ELEUTRE, voir ELECTRE.

ELEVANCE, voir ESLEVANCE.

ELEVASSE, voir ESLAVASSE.

ELEVE, voir ESLEVE.

ELEVEURE, voir ESLEVEURE.

ELEZ, voir ESLAIS.

ELGAL, voir IVEL.

ELICER, v. a., tirer :

Estant extraicte la quinte essence, par laquelle la vertu de la terre *est elicee* ou tiree. (*Ciel des philos.*, c. 9, éd. 1547.)

Cf. ESLAISIER.

ELIDER, voir ESLOIDER.

ELIEVEMENT, voir ESLEVEMENT.

ELIGEMENT, voir ESLIGEMENT.

1. **ELIGIER**, voir ESLIGIER.

2 **ELIGIER**, voir ESLEGIER.

ELIGITÉ, s. f., ténuité :

Li feus a plus *eligité*
En la plus haute extremité,
Et plus est legiers et mouvables,
Plus soutils, plus resplendissables
En sa plus basse extremité.
(*Fables d'Ov.*, Ars. 5069, f° 236[a].)

ELINGUE, voir ESLINGUE.

ELISABLE, voir ESLISABLE.

ELISER, voir ESLISER.

ELISERESSE, s. f., ouvrière qui tendait l'étoffe :

Esbouieresses, *eliseresses*, tonderesses, pigneresses. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer, AB XVIII, 16, n° 90.)

ELISEUR, voir ESLISEOR.

ELIZER, voir ESLISER.

ELLACION, voir ELACION.

ELLAVASSE, voir ESLAVASSE.

ELLE, *ele*, s. f., forme d'*aile*, pour désigner des rideaux dont on parait les côtés de l'autel :

Une paire d'*elles* pour les solennez doubles, cascun de deux draps coppez par barres de lonc, a oysiaux ouvres de soye. (1371, *Invent. de Cambray*, ap. Duc.)

— Flanc d'un navire :

Cele (galère) ou l'amiraut est, costoie
De tel air au trespasser
Qu'ele en esmie et fait quasser
Du lonc de l'un costé les *eles*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 19211, W. et D.)

— Limite d'un pays :

Lors n'avoies tu nule guerre
Es *eles* d'environ ta terre
N'autre partie.
(*Un Dité de verité*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 86.)

ELLEBORÉ, adj., mêlé d'ellébore :

Einz k'il venist a curt destrempa uns herbez,
Li venims fu moult fort, li vins *elleborez*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 79 v°.)

ELLEBRATTE, voir ALABASTRE.

ELLEC, voir ILUEC.

ELLEECEMENT, voir ESLEECEMENT.

ELLEESCIER, voir ESLEECIER.

ELLEMENTÉ, voir ELEMENTÉ.

ELLESSIER, voir ESLAISSIER.

ELLETER, voir ESLECTER.

ELLEUPER, v. a., duper, tromper :

Si *serions* nous tost *elleupes*,
Par ceu devon nous esloignes.
(*Clef d'amour*, p. 84, Tross.)

ELLEUT, voir ESLEU.

ELLEVEMENT, voir ESLEVEMENT.

ELLEVER, voir ESLEVER.

ELLIERE, voir HOLIER.

1. **ELLIGIER**, v. a., diminuer l'épaisseur d'une pièce de bois, élégir :

La planche traient de boer,
Des dous parz la font *elligier*,
Si feront en croiz chevillier.
(*Pass. D. N.*, ms. S.-Brieuc, f° 54[d].)

2. **ELLIGIER**, voir ESLIGIER.

ELLINDER, voir ESLIDER.

ELLISSEMENT, voir ESLISEMENT.

ELLIT, voir ESLIT.

ELLONGIER, voir ESLONGIER.

ELME, *esme*, s. m., mesure équivalant à un muid :

A Henrit du Fosseiz, eschevin de Luscenbourch 32 *elmes* de vin de Trievres, l'*esme*, 60 sols. Se sont .IIII[xx]XVI. libvres, dont il at lettres dou prevost et dou cellerier, li queil 32 *elmes* font au meu de Lonvoy, 40 meus. (1318, *Prév. de Longwy*, Arch. Meuse B 1847, f° 5 v°.)

ELMET, voir HEAUMET.

ELNOL, voir ARNOL.

ELOC, voir ILUEC.

ELOCHER, voir ESLOCHIER.

ELOCHEUR, voir ESLOCHEUR.

ELOEC, voir ILUEC.

ELOGNE, voir ESLOIGNE.

ELOIGNANCE, voir ESLOIGNANCE.

ELOIRE, voir ESLOIDE.

ELOISE, voir ESLOIDE.

ELONGATION, voir ESLONGACION.

ELONGIER, voir ESLONGIER.

ELONGIR, voir ESLONGIR.

ELOPIEN, s. m., sorte de serpent :

Elopien. A kind of harmelesse serpent. (COTGR.)

ELOQUENCE, s. f., voix, parole :

De fait il devint plus fort et plus puissant de corps qu'il n'avoit oncques esté, et ce procedoit de jeunesse qui desiroit a soy former et a issir d'enfance tant qu'il se haulsa moult fort en peu de temps, et son *eloquence* luy devint grosse et dure, et son visage fut couvert de barbe. (*Perceforest*, vol. III, ch. 36, éd. 1528.)

— Terme liturgique :

Et depuis dispensa et divisa les *eloquences* et les degres de l'eglise. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 97 r°.)

ÉLOQUINÉ, adj., qui parle facilement, éloquemment :

Eloquinee fu e sage
Plus ke pucele de sun age.
(*S. Edward le conf.*, 1467, Luard.)

ELORES, adv., sur l'heure, sur-le-champ :

Deus fist toutes choses qui estre devoient a .I. fois, et toutes les fist ensemble, car il est escrip que il fist *elores* toutes choses qui estoient avenir, mes il les devisa puis de diverses samblances. (*Sydrac*, Ars. 2320, § XCI.)

ELOUCHÉ, adj., qui louche :

Voiant Phœbus ja vieil *elouché* comme bicle.
(G. BOUNIN, *Satyre au roy*, f° 27 r°, éd. 1586.)

ELOUCHER, voir ESLOCHIER.

ELOURDER, voir ESLOURDER.

ELOURDIR, voir ESLOURDIR.

ELOURDISSEMENT, voir ESLOURDISSEMENT.

ELS, voir LE.

ELSCHOUWE, s. f., nom populaire de l'ortie de mer :

Les esponges et les urties de mer, que nos gens appellent *elschouwe*. (J. G. P., *Occult. merv. de Nat.*, p. 51, éd. 1567.)

ELUEC, voir ILUEC.

ELUEQUES, voir ILUEQUES.

ELUIC, voir ILUEC.

ELUMINEUR, voir ENLUMINEOR.

ELUSER, *esl.*, verbe.

— Act., se jouer de :

Mais cuidiers qui souvent *esluse*
Assez de gens et les amuse.
(RICH. DE FOURNIVAL, *la Panthere d'amors*, Richel. 24432, f° 169[a].)

— Réfl., se jouer, s'amuser :

Amours, il est fol qui te croit
Ne qui a toy servir s'amuse,
Car qui mieulx te sert plus reçoit
De grans annuys, et sa vie use
A grant meschief, qui *s'i esluse*
Grant faissel lui fault soustenir.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 9[a]; et ms. Harl. 4431, f° 10[c].)

Mais joieuse com dit vous ay,
Tant y fui, tant *m'y eslusay*
Tant y gaitay bien ententis
Que puis m'en suy bien repentis.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 4 v°.)

— Neutr., dans le même sens :

Cheminoient lirant, musant
Ly pastourel, et *eslusant*
O la pastoure par la pree.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 50 r°.)

ELUSION, s. f., tromperie, dérision :

Ont fait plusieurs appiaux frustatoires en *elusion* et en contempt de justice. (1332, Arch. JJ 68, f° 3 v°.)

Faire par art magique ou par *elusions* que gens peussent estre en bestes muees. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 91[b].)

Nous ne pouvons discerner la grande vanité, tromperie, et *elusion* de la pure et solide raison de verité. (BUDÉ, *Instit. du Pr.*, ch. I, éd. 1547.)

ELX, voir LE.

ELZ, voir E.

EM, voir AIN 2.

EMAGE, s. m., ancien droit qui se levait sur le sel en quelques endroits de Bretagne, particulièrement, dit Savary des Bruslons, dans les bureaux de la prévôté de Nantes :

La pancarte de ladite prevoté porte que le roi et duc prend sur les sels de Poitou le sixième denier du prix que se monte l'ancienne coutume appelée *emage*. (*Dict. de commerce*.)

EMAIGIER, voir ESMANGIER.

EMAINT, adv., beaucoup, fortement :

Amis, fait il, en lui cancele
Maufes, qui *emaint* lui esploite.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 83.)

EMANCHEUR, voir ESMANCHEUR.

EMANCIPEMENT, s. m., possession d'une chose et droit de propriété ; en lat. *mancipium* :

Totes les cheres choses que il li poet trovar en sos tresors il li donet por Deu as povres, or et argent et de maintes manieres

vestimenz et peres precioses, possessions, *emancipement* et sers. (*Pass. S. Marcel*, Richel. 818, f° 198 v°.)

EMANDE, voir ESMENDE.

EMANER, v. a., dépouiller :

Dolenz fu de sa terre dunt il *fu emanez*,
Dolenz fu de ses humes ki li fu controblez.
(*Rou*, 2ᵉ p., 2825, var., Andresen.)

Cf. DESMANER au Supplément.

EMANQUER, voir ESMANCHIER.

EMARMELLER (s'), v. réfl., s'effrayer :

Si on tire avec les mains la barbe d'une chevre rangee au troupeau d'autres, tout iceluy s'arrestera, et lairra sa pasture : et toutes deviendront estonnees, et ne cesseront de *s'emarmeller* jusques a ce qu'on l'aye laissee. (PARÉ, *Liv. des Anim.*, c. XXI, Malgaigne.)

EMASPILLERYÉ, adj. ?

Le tabel, ou cadran de l'horloge, doit estre *emaspilleryé* de cœur de quesne de .IIII. poulx de largeur. (1462, *Trav. pour le beffroi de Béthune*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 101.)

EMASTIQUE, s. m., mastic :

Emastique blanc, myne borroiz. (1351, *Ord.*, II, 425.)

EMAYER, voir ESMAIER.

EMBABIR (s'), v. réfl., s'étonner, se déconcerter, s'effrayer :

En l'engarder *s'embabissoit*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 61ᵈ.)

Cf. ABAUBIR.

EMBACINER, - *ssiner*, - *chiner*, v. a., mettre un bassin sur ; en particulier, aveugler par l'apposition d'un bassin brûlant :

L'empereor des Grecs si l'*avoit embachiné* les yeux. (*Liv. de la Conq. de la Morée*, p. 7, Buchon.)

— *Embaciné*, part. passé, armé d'un bassinet, qui a un bassinet sur la tête :

Jehan de Verruyes de Trevins, qui estoit *embacinez*, et Pierre Cluveau prindrent leurs lances. (1378, Arch. JJ 113, pièce 331.)

Et premierement vient l'appellant a la table ou est le livre et le president, et vient a pied tout *embassiné*, sa visiere abattue. (OLIV. DE LA MARCHE, *des Gaiges de bataille*, p. 36, Prost.)

Vient a pied tout *embaciné*, sa visiere abattue. (LA COLOMBIERE, *Th. d'Honn.*, t. II, p. 59, éd. 1648.)

EMBACLER, v. a., embarrasser, tromper :

Por gens *embacler* y abit, (dans les couvents)
Je (Faux semblant) n'en quier sans plus que l'abit.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 72ᶜ.)

Embacler. (OUDIN, *Dict.*)

Cf. ENBLOUCHIR.

EMBAIGNER, v. a., baigner :

Et li fols, li filz de deable
Qui font les granz pechiez morteus,
Qui des rentes esperiteus
Les *embaignent* et les norrissent,
Ensi le deable enrichissent
Et Dieu metent hors de son droit.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 23ᵈ.)

EMBAILLER, v. a., bailler :

Pour fere paiement.. *embaillerent* par nostre dite court, obligerent, octreyerent et assignerent es diz religioux... tout quanque de dreit. (Sept. 1295, S. Magloire de Lebon, Arch. Côtes-du-Nord.)

EMBAIR, - *hir*, - *hyr*, *enb.*, verbe.

— Act., rendre ébahi, stupide :

Bien m'*ont* lez diables *enbahy* :
J'ay le sanc du juste trahy.
(*Pass. Nostre Seigneur*, Jubin., *Myst.*, II, 204.)

— Réfl., être ébahi :

Au trabuchier que cil dut faire
Trestuit li autre *s'enbaiaire*,
Ne puis en eus defense n'ot.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 48ᵈ.)

— *Embahi*, part. passé, ébahi :

Et les puceles autresi
Ne le truevent pas *enbahi*
Mais molt sage et molt bien parlant.
(*Durmars le Gallois*, 6307, Stengel.)

Au roy fu recordé, s'en fu mout *enbahis*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 4473, Chron. belg.)

EMBAISIER, *embesier*, v. a., baiser :

Clerc conbatant, moine plaidant,
Nonnain *embesee*, beghine tariant.
(*Anthol. pic.*, p. 9, Boucherie.)

EMBAISSIER, *embesser*, *enb.*, verbe.

— Act., abaisser, baisser, faire baisser :

Bien soffeist a salveteit si tu humlement et senz aucune boisie wels *embaissier* lo cuer de ton prelait a ceu ke tu desires. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 135 r°.)

Mais moult li dist ce mot en souzploiant
Li rois Corsubles et la chiere *embaissant*.
(ADENEZ, *Enfanc. Og.*, Ars. 3142, f° 96ᵈ.)

Le roussin met les pieds de devant sur les espaules de l'argoulet, *embesse* la jument. (D'AUBIGNÉ, *Faeneste*, l. 4, c. 13, Bibl. elz.)

— Neutr., décliner, dégénérer.

Si ne soit on apres de qui
Fere pape ; si enfessa
Longtemps l'acort, et *enbessa*
La court par temporex seingnors,
Qui moult li firent deshonnors.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 2232, Buchon.)

EMBALANCHIER, *enb.*, v. a., lancer :

Les pieches fors *enbalancha*.
(MOUSK., *Chron.*, 15557, Reiff.)

EMBALDER, *embealder*, v. a., ranimer, ragaillardir :

Et pur ceo que les peynes contenues et especifies en l'estatut avant dit sont sy rigorous envers les lyeges et subgitez du roy, et eux si streytement lient que les adversaries ennemys du roy de faire guerre devers eux *sont* graundement *embealdees* et confortes... (*Stat. de Henri VII*, an XXIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Cf. EMBAUDIR.

EMBALÉ, part. passé, embarrassé :

Atant s'en est ly quens ales,
Mais il n'*estoit* pas *embales*
De sa femme qui laisse arriere,
Dont il ne scet en quel maniere
De son enfant sera delivre.
(ALARD, *Contesse d'Anjou*, Richel. 765, f° 18 r°.)

EMBALESTRÉ, *enb.*, adj., exprime la vanité dans la parure et dans le maintien :

Au prodome, c'est voirs, covient
Qu'il ne soit mie *enbalestrez*....
Bon est selonc la verité
C'on gart ses ieuz de vanité.
(G. DE COINCI *Mir.*, ms. Brux., f° 200ᵈ.)

Cf. ARBALESTRÉ.

EMBALSAMIR, *enb.*, v. a., embaumer :

La mieus *enbalsamie*.
(*Chans.*, ms. Berne 389, f° 5.)

EMBALSEMENT, *enbalsement*, *embaussement*, *enbassement*, s. m., embaumement, action d'embaumer :

Acaté ont chiers ongemens
Et moult vaillans *enbalsemens*.
(*La Passion Dieu*, Ars. 3527, f° 196ᶜ.)

Achaté ont chiers oignemenz
Et moult vaillanz *enbassemenz*
Aus plaies leur mestres saner.
(GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1525, f° 126ᶜ.)

Suffumigacio, onis, *embaussement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 252 r°.)

EMBALSEMENTÉ, *embasmenté*, part. passé, embaumé :

Qui leenz entre, avis est de verté
Qu'il *ait* le cuer trestout *embasmenté*.
(*Aim. de Narb.*, Richel, 24369, f° 58 r°.)

EMBALSEMER, *enbausemer*, *enbausumer*, *enbaussumer*, *enbausemmier*, v. a., embaumer :

Mais ainc k'il fust si acesmes,
Fu tous ses cors *enbausemes*.
(MOUSK., *Chron.*, 11926, Reiff.)

Ou sepulcre fu mis ou on l'*enbaussuma*.
(*Bast. de Buillon*, 3247, Scheler.)

Suffumigo, gas, *enbausumer*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel, l. 7679, f° 252 r°.)

Je *sui* toute *enbausumee* de votre douche alaine. (*Compos. de la s. escript.*, t. I, f° 120 r°, ms. Monnerqué.)

Se li fist tantost donner .C. escus et deffourer les os de son pere et *enbausemmier* et mettre en un bel sarqu. (FROISS., *Chron.*, IV, 294, Kerv.)

EMBALTE, s. m., vent d'est qui souffle pendant la canicule :

Emballes, the easterly winds which ordinarily raigne aboat the Dog-daies. (COTGR.)

EMBANDÉ, *enb.*, part. passé, entouré :

Une vieille selle de roucin, couverte, *enbandee* de veluiau vermeil et noir. (1420, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, t. II, p. 395, Douët d'Arcq.)

Suisse rom., *embander* un enfant, l'entourer d'une bande. Littré inscrit ce mot avec la même signification en l'appuyant d'un exemple de J.-J. Rousseau.

EMBANIE, *amb.*, s. f., ban pour la clôture des murailles ou des prés, réserve de terres sujettes à la vaine pâture, sur lesquelles on la défend pour un certain temps :

Sont reputees vaines pastures les terres non ensemencees, et les prez non clos, ny mis en *embanie*, ou regain, apres la despeuille, les terres vacantes, non labourees, les rapailles, chemins, et buissons. (*Cout. de Metz*, Nouv. Cout. gén., II, 407ᵃ.)

Les communautez, ni les particuliers d'icelles, ne peuvent vendre, ou louer leurs *embannies*, ni autrement en user, que pour leur propre usage, a la nourriture de leur bestail, et de celuy qu'ils tiennent a l'air communement dit hostre. (*Cout. des trois bailliages de Lorraine*, Nouv. Cout. gén., II, 1074.)

Lesdits habitants des villes ou villages ont droit d'*embanie*, et mettre en espargne unepartie de leur ban,soit en terres labourables, ou autres heritages : pendant quoy il ne sera loisible aux villages voisins, apres qu'il leur aura esté signifié y vain pasturer, que l'*embanie* ne soit rompue. (*Cout. de l'Ev. de Metz*, XVI, 4, Nouv. Cout. gén., II, 422.)

EMBANIER, v. a., envelopper dans une banne :

> Ils estoient eulx six ou sept,
> Chascun un beau manteau de sacque,
> Pour leur jeunesse *embanier*,
> Dedans lesquels ils furent nyez.
> (*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H de Lorr., II, CXLI.)

EMBANIR, -*annir*, *enb*., v. a., mettre en ban, ou sous le ban.

— *Embanir une terre*, y interdire pour un temps la vaine pâture, c'est-à-dire en défendre le parcours pour la vaine pâture par application du droit de ban.

Nonobstant le droict de parcours dessus declaré, chacune communauté a faculté d'*embannir* et faire eschermie pour l'aliment de leurs bestes trayans, sans fraude, et sans empescher l'entree sur leurs bans, et jouissance du droict de parcours, en vaine pasture sur le reste du dit ban. (*Cout. de S. Mihiel*, Nouv. Cout. gén., II, 10476.)

— *Embannir* une terre signifiait aussi, comme *croiser une terre*, la mettre en saisie, ce qui se faisait des terres dont les redevances restaient impayées ; dans ce cas, la pièce de terre saisie était marquée par la plantation d'une croix ; de là, *croiser une terre*, c'est-à-dire la saisir ; de là aussi l'équivalence de *croiser* et *embannir* :

Et se li amende essoit por la rente de la terre li maires en doit rendre terre *embanie*. (*Transact. ent. l'abbé de S. Vinc. et le sieur d'Aspremont*, déc. 1255, S. Vinc., Arch. Mos.)

Ce aucuns des quartiers servans *estoit* demeneis et *enbannis* por droiture ke il deust a l'abbasse et a covant. (Jeudi av. St Etienne, *Transact. entr. l'abb. de Ste Glossinde et W. de Lozes*, Arch. Mos.)

Et doit li doiens leveir tous ses chaiteiz et en doit rendre compe aux terres *embanies* au vintisme jour de Noeil. (*Drois de la vowerie de Montigny*, ms. Metz 46, p. 124.)

Tuit li heritaiges dou banmaidame doient estre demeneies par droit par son maiour et par cez eschavins, si com de panre waiges et de faire estaulx, de creuxier et d'*embanir*, de soingnier droit et de toutes autres chouzes. (1321, *Cart. de Metz*, ms. Richel. 10027, f° 50 r°.)

EMBANISSEMENT, -*annissement*, s. m., syn. d'*embanie* :

Pendant lequel *embannissement* n'est loisible a leurs voisins deuement signifiez, non plus qu'a eux mesmes, d'envoyer leurs bestiaux vain pasturer en tels lieux que l'embanie ne soit rompue. (*Cout. de Gorze*, XVI, 6, Nouv. Cout. gén., II, 1095.)

EMBANNIS, s. m. pl., lieux dans lesquels la vaine pâture est interdite :

Je Joffrois sires de Aspremont... com je tenisse en franc alluef Ausauille et ce que messires Gerard de Bouc i tient de moi, la forct de Wriure et lez *embannis* dessus Aunoy..... (*Ch. de* 1295, Cartul. de Bar, t. I, f° 57 v°, coll. de Lorr., 718, Richel.)

EMBANOIER, voir **ESBANOIER**.

EMBAPTURER, *enb*., v. a., battre à coups redoublés :

Il fut desvestu pour estre mis au pilier auquel il *fut* environné de ses ennemys et *enbaptures*. (*Le Tresor de l'ame*, f° 17 r°, éd. 1494.)

EMBARBELER, *enb*., v. a., garnir une flèche de plumes :

> Car elles (les flèches) furent enquarrelees
> De flourette et *embarbelees*.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 8ª.)

> Saiettes d'or *enbarbelees*.
> (*Ib*., ms. Brux., f° 8ᵇ.)

> Car c'est saiete *enbarbelee*,
> N'en puet la plaie estre curee.
> (*De la Tremontaine*, Richel. 378, f° 7 r°.)

EMBARGIER, *enb*., v. a., attacher à la potence :

> .... Ou il seust
> Hommes as fourches encroues,
> Ou *enbargies* ou enroues,
> Ou en aucun patible mors,
> Des patibles ostast les cors
> Et des fourches les descroast
> Et desbarjast et desroast.
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 55, Peigné.) Imprimé, *en bargies*.

EMBARNIR, *enbarnir*, *enbargnir*, *enbernir*, -*yr*, verbe.

— Neutr., devenir fort, croître, grossir, devenir gros, prendre de l'embonpoint :

> Dame Alais voit son fil *enbarnir*
> Et voit qu'il puet ses garnemens soufrir.
> (*Raoul de Cambrai*, Richel. 2493, f° 5 v°.)

> Ganor li Arabiz fet bien norrir l'enfant,
> Et croist et *enbernist*, moult est de bel semblant.
> (*Aye d'Avign*., 2554, A. P.)

Lors veoit que li arbres qui de li issoit *enbarnissoit* et engroissoit tant fierement que par .I. petit que elle ne partoit tote outre. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 214 r°.)

Valeo, es, *enbargnir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 260 v°.)

La mere d'icelle Magnon s'aperceut que sa fille *embarnissoit* et engrossissoit de corps. (1447, Arch. JJ 176, pièce 581.)

— Réfl., se remplir :

> A l'entree estoit l'estatue
> Et l'image deffiguree
> Du dieu Baccus qui les gens tue,
> Car il fait la bonne puree
> De la grape meure et paree
> Dont les yvrongnes *s'embarnissent*,
> Pour laquelle a bourse escuree
> Du cabaret sans tabart yssent.
> (Lefranc, *Champ. des Dames*, Ars. 3121, f° 13ᵈ.)

— Act., rendre courageux :

> La vraie achate s'est tenue
> Qu'ele conforte la veue
> Soif estanche et home garnist
> Et li croist force, et l'*embarnist*.
> (*Lapidaire*, 505, Pannier.)

L'achate conforte veillesce et croist force et *enbarnist*. (*Li Livres des pierres*, Richel. 12786, f° 30ᶜ.)

— *Embarni*, part. passé, devenu gros, fort, qui a pris de l'embonpoint :

> Ele i va de toz biens garnie
> Comme refete et *enbarnie*
> De la viande esperitel.
> (Evrat, *Genese*, Richel. 12457, f° 46 r°.)

> Que le roi Richart d'Engleterre
> Faisoit enfanz endoctriner
> Pour lui ocire et afiner,
> Qui ja ierent touz *emberniz*
> Et de tele aprison garniz
> Que chascun d'eus homme ocist
> Tel con son mestre li deist.
> (Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 39 r°; éd. Buchon, 1800.)

Seroit si grans et si *enbarnis* (le dragon) qu'il auroit .XXX. testes toutes d'or. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 12ᶜ.)

La femme estoit devenue grande et *embarnie*. (*Livre de Griseldis*, ms. Chartres 411, f° 65 v°.)

> Il semble ja qu'il ait vingt ans,
> Tant est il grans et *embarnis!*
> (*Miracles de Notre Dame*, I, 1,656, G. Paris.)

Le roy le regarde moult volentiers et se il avoit semblé beau en son venir, encores le voit il et trouve plus beau, et luy est adviz qu'il soit creu et *embarni*. (*Lancelot du Lac*, 1ʳᵉ p., c. XX, éd. 1488.)

Apres ce que Artius et Tarquin furen *embarnys* et parcreuz, la royne Tanasqui les maria a deux filles qu'elle avoyt. (Bocc. *Nobles malh.*, III, 3, f° 55 r°, éd. 1515.)

> Mais pourtant je ne lairray mye
> A batailler, car Dieu mercy
> J'ay asses la chiere *enbernye*
> Et suis ja refait et fourny.
> (Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, f° 58ᵈ, éd. 1544.)

EMBARRER, *enbarrer*, *embarer*, *enbarer*, *amb*., verbe.

— Act., pousser, enfoncer, planter comme une barre :

> Es escuz les *ont enbarrees* (les lances).
> (*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 70ª.)

> De son tinel fiert Renoart le ber,
> Desoz la longe fet le tinel aler,
> Que el costé li a fet *enbarrer*.
> (*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 240ᶜ.)

Il tint l'espee en la main, se le fiert parmi le hiaume si qui li *enbare* el cief. (*Auc. et Nic.*, p. 13, Suchier.)

Et le fiert grant cop sour son heaume, si k'il li abati le ciercle, et li *enbara* juskes en la coiffe de fier, et li trencha tout. (*Flore et la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 135.)

> Parmi le haterel li *embarra* le branc.
> (*Baud. de Seb.*, IX, 257, Bocca.)

Entoise et trait un quarrel et assenne ce portier de droite visee en la teste et luy *embarre* tout dedans. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2660, f° 31 v°.)

Adonc s'avisa li dis chevaliers d'un coutiel de plates qu'il portoit a son chaint : si le trait et feri tant ce dit Martin ou dos et ens es costes, que il li *embara* ou corps. (Id., *ib.*, éd. Luce, VII, 38.)

— Fendre, fausser :

Mes hiaumes *est* si *ambarrez*
Par vostre branc et destreinchiez
Que ja par moi n'iert mais laciez.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 82b.)

Tels cops se donent des espees
Que totes les *ont enbarrees*.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 93b.)

Si se donnent .I. copx si granz
De sor les hiaumes flambeanz
Que moult parfont les *embarrerent*.
(*Ib.*, ms. Montpellier H 249, f° 125c.)

De lor espees font esgrener l'acier,
Et les vers elmes *enbarer* et trenchier.
(*R. de Cambrai*, CC, Le Glay.)

N'i a celui n'ait son escu percié,
L'auberc deront et ens el cor plaié,
E le vert elme *embarré* en son cief.
(RAIMB., *Ogier*, 685, Barrois.)

Tot li *ont ambarré* son vert heaume d'acier.
(J. BODEL., *Sax.*, CCLXIV, éd. Michel.)

Li elmes dont aves le teste armee
Si m'a gari de mort en grant mellee :
Ains ne *fu enbares* por caup d'espee.
(*Aiol*, 527, A. T.)

Et li Turs feri lui, au pooir que il a,
Amont desus son hiaume, que tot li *enbarra*.
(*Gui de Bourg.*, 2534, A. P.)

Parmi le hiaume li vait grant cop donner,
Que tout li fait *embarrer* et quasser.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 132 r°.)

En tel guise venir le voient
Que ses elmes *fu enbares*
Et ses escus frais et troes.
(*Durmars le Gallois*, 5088, Stengel.)

Moult sont vasal, fier caple font,
Lor elme tot *embaré sont*
Et lor escu tot decopé.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 1416, Hippeau.)

Deseur le heaume amont si grant coup li donna
Quel chercle en fet voler, trestout li *embarra*.
(*Doon de Maience*, 2146, A. P.)

De le mache de fer le feri li marchis
Par dessus le hiaume :....
Tous li *fu embarrez*.
(*B. de Seb.*, IV, 158, Bocca.)

Et lor hiaumes *ont embarrez*,
Et lor haubers ont desmailliez,
Et aux dedens les cors plaiez.
(*Floriant*, 1784, Michel.)

Mais quant ilz visrent Geuffroy avoir le bassinet *embarré* par force de coups, et que son harnoys estoit desrompu, ilz n'eurent tallent de rire. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 410, Bibl. elz.)

Son heaume *fut* tout fendu et *enbarré* et les cercles en pendent aval. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 51, éd. 1488.)

Bien paroit aux escuz et heaumes
Fanduz, *embarrez* et ployez.
(GOHORY, *Comment. sur la font. perill.*, éd. 1572.)

— Neutr., au sens passif :

Et li hiaume *embarrent* et ploient,
Et des haubers les mailles volent.
(*Li Chevaliers dou leon*, Vat. Chr. 1725, Romv., p. 543.)

Il n'i a hiaume si puissant
Que il ne facent *enbarer*.
(GAUTIERS, *Ysles et Galeron*, Richel. 375, f° 327b.)

— Act., enfermer entre des barres :

Me suy delicté, en les regardant noer en la nasse ou ilz *sont* si bien *embarres*, a escripre icelles Quinze joyes de mariage a leur consolacion. (*Quinze joyes de mariage*, prol., Bibl. elz.)

Encor (pour vray) mettre on n'y peut tel ordre,
Que tousjours l'un l'autre ne vueille mordre,
Dont raison veult qu'ainsi on les *embarre*,
Et qu'entre deux soit mys distance et barre,
Comme aux chevaux, en l'estable hargneux.
(CL. MAROT, *Enfer*, p. 46, éd. 1544.)

En Bretagne, Côtes-du-Nord, particulièrement dans l'arrondissement de Dinan, on dit *être embarré*, pour signifier être enfermé en dedans d'une barre, d'une barrière : « Je n'aime pas *être embarré*. »

EMBASMENTÉ, voir EMBALSEMENTÉ.

EMBASSÉ, part. passé, qui a un embasement :

Pour tailler et polir l'autel avec le devant et ung bout, et ce qui s'en pourra monstrer par darriere, et tout de marbre noir et *embassé* de meismes. (31 août 1450, *Compt. du R. René*, p. 48, Lecoy.)

Deux basses *embassees* de une ogive et d'un lionceau. (1511, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

EMBASTARDER, *enb.*, v. a., rendre, déclarer bâtard :

Home ne puet mie *enbastarder* un home apres sa mort. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 289, Rer. brit. script.)

EMBASTARDIR, *enbatardir*, v. a., déshonorer, violer :

A droit u tort chasteus seisist,
Gentilz femmes *enbastardist*.
(*S. Edward le conf.*, 4460, Luard.)

— *Embastardi*, part. passé, dégénéré :

Tout ce que je voz ai contes sunt le vies et les costumes des droit Tartars ; mes je voz di qe orendroit sunt mout *enbatardi*, car celz que usent au Cata se mantienent al les vies et a la maniere et as costumes des ydres. (*Voy. de Marc Pol*, c. LXX, Roux.)

L'éd. Pauthier, c. LXIX, porte : sont moult *abastardi*.

EMBASTONEMENT, *-onnement*, s. m., arme offensive :

Iceulx compaignons garnis de gros leviers de charretes, de grosses reboules et autres *embastonnemens*. (1310, Arch. JJ 164, pièce 241.)

EMBASTONER, *-onner*, *embatt.*, verbe.

— Act., frapper à coups de bâton :

Frappons sur ce villain infame,
Et je te supply par ton ame
Qu'il *soit* ung peu *embastonné*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, ms. Troyes, 3e j., f° 21 r°.)

— Réfl., s'armer :

Et qu'il n'y ayt ici personne
Qui ne *se* arme et *enbastonne*.
(*Mist. du viel test.*, 8041, A. T.)

Sus, compaignons, chascun se peine
De *soy* tres bien *embastonner*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 152c.)

Si s'armerent ung soir et *s'embastonnerent* tout du mieulx qu'ilz peurent. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 23, éd. 1548.)

— *Embastoné*, part. passé, armé :

Armez et *embastonnez* d'espees, arbalestes et autres habillemens de guerre. (1447, Arch. JJ 178, pièce 161.)

Embastonné. (1472, *Procès-verb. de signif. d'un jugem.*, S. Cyprien, Montreuil Bin, Arch. Vienne.)

Et furent ordonnes deux cens soudoyers, par ceux de la vile, tous armes et *embattonnes*. (OLIVIER DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 14, Michaud.)

Sur celle requeste saillirent de leurs pavillons les champions armes, *embattonnes* de haches, de lances, d'espees et de dagues. (ID., *ib.*, I, 17.)

Et estoit *embattonné* de lance et de hache, et aidé d'un targon d'acier. (ID., *ib.*, I, 17.)

Et a tant fut veu Jason, qui se promenoit tres richement *embattonné*. (ID., *ib.*, I, XXIX.)

Embastonnees des lances et aultres bastons. (J. BOUCHET, *Triumphes de la noble Dame*, f° 125 r°, éd. 1536.)

Le duc ne ses gens n'estoient aucunement armez ne *embatonnez*. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 154a, éd. 1532.)

Armé jusques au collet et bien *embastonné*. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 105, Roybet.)

EMBATAGE, *-aige*, s. m., placement, pose :

Pour une paire de roues neufves, en senble pour l'*embataige* d'icelles que pour quinze livres de fer. (1556, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 211, Chevalier.)

EMBATAILLIER, *enb.*, verbe.

— Act., préparer pour la bataille :

Le fort *avoit* envitaillié
Et moult tres bien *embataillié*
Pour les recepvre a lie chiere.
(GUILL. DE ST ANDRÉ, *le Libvre du bon Jehan*, 3418, Charrière.)

Si se trayrent devers le port et encrerent leurs nefz, et les enchaynerent moult bien et *embataillerent* si comme il estoit mastin. (*L'istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 10c.)

— Réfl., se préparer pour la bataille :

Ordonnance a honneur tost vient
Qui ja en l'estrier le pié tient,
Si luy prie qu'il *s'enbataille*
Et de poursuir ne luy chaille
Ces gens dont a eu victoire
Car il aura afaire encore.
(GACES, *Rom. des Deduiz*, Ars. 3332, f° 29 v°.)

— Neutr., s'acharner à la bataille :

Lors veissiez Sarrazins *enbatailler* de grant maniere, et toutesfois ilz furent souprins tant qu'il y en eust plus de .VII. m. mors. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 32 v°.)

EMBATANT, *embastant*, adj., vif, ardent :

Feme bien *embatans* est plus tost envaie.
(*Li Priere Theoph.*, Zeitschrift de Gröber, I, 254, 81.)

Or y a enfans esbatans,
Gais, gens, jolis, et *embastans*,
Amoureulx, doulx et amiables.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 69b.)

Et sui jolis et esbatans,
Lies, envoisies et *embatans*
En tous deduis, en tous depors.
(FROISS., *Prison amoureuse*, Richel. 830, f° 158 r°.)

— Dans un sens défavorable :

Orguilleuse n'estes ne fiere,
Embatans ne de folz ator.
(*Salut d'Amour*, Richel. 837, f° 182

— *Embatant en*, adonné à :

..... Nus ne doit estre *embatans*
En bordel ne *en* lekerie.
(*Poët. ms. av. 1300*, t. IV, p. 1323, Ars.)

EMBATEMENT, *enbatement*, s. m., action de pousser, d'enfoncer, de plonger, d'entrer :

Cil qui sont batu a le roi
Se gardent mieus de fol *enbatement*
Que li niais.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 175ª.)

— Arrivée :

Quant les pucelles apperceurent le chevalier sur elles embatu qui se hontoyoit de son soubdain *embatement*, tantost se dresserent sur piedz... (*Perceforest*, vol. V, ch. 33, éd. 1528.)

EMBATEOR, - *teour*, s. m., assaillant :

Sire, dist li vallez, tous les dieus en aour
Que il ne cuident mie que vous aiez estour
Ne que cis de Fezon soient *embateour*,
Trop sont petit de gent, si ont fait grant folour.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 12 r°.)

EMBATISIER, - *zier*, v. a., baptiser :

Quant cil virent de Rome lor sire *embatiziez*
Saint Clement apelerent, de .M. pars fu huchez :
Sire, baptisez nos et si nos enseignez.
(*Prise de Jérus.*, Richel. 1374, f° 89ᶜ.)

EMBATRE, *embattre*, *enbatre*, *ambatre*, *anbatre*, *ambaptre*, verbe.

— Act., enfoncer, plonger, planter, précipiter :

Sun bon espiet enz el cors li *enbat*.
(*Rol.*, 1266, Müller.)

En la cervele le branc li *embati*.
(*Garin le Loh.*, 2ᵉ chans., XXVI.)

Il l'a ben terse (l'épée), el fuerre l'*embatié*.
(Raimb., *Ogier*, 8551, Barrois.)

Entames est en maint liu vos escus;
Cil trox de lance i *sont* mult *embatus*.
(Id., *ib.*, 12210.)

Delez le cuer li *enbat* l'alemele.
(*Li Covenans Vivien*, 1596, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or*.)

Parmi le cors l'espié li *anbati*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 21ᵇ.)

N'i porriez la dent *embatre*,
Et vos briserees les denz.
(*Renart*, 16610, Martin.)

Que le trenchant de l'alemelle
Li *embat* tout en la cervelle.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 8ᶠ.)

Et fiert Fromont en travers el visaige,
Que tout l'acier li *embat* en la face.
(*Jourd. de Blaivies*, 1003, Hoffmann.)

Les nes *ont embatues* par force li jouvens
En la parfonde mer plus de XIIII. arpens.
(*Guy de Camb.*, Richel. 24366, p. 227ª.)

Plus de paume et demie li *embat* le taillant.
(*Baud. de Seb.*, IX, 258, Bocca.)

— Avec un rég. de pers., pour dire pousser, chasser :

Les murs vouloit fraindre et abatre;
Et Sarrasins dedenz *enbatre*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 154ᵈ.)

Le roy de France et les barons passerent tout oultre parmi les tentes aux Sarrasins, et les chacierent tant qu'il les *embatirent* tous es montagnes. (*Grand. Chron. de France*, l'Istoire au roy Phelippe, fils Mgr. Saint Loys, v, P. Paris.)

— On a dit encore dans le sens de faire entrer, sans idée de violence :

Prist Penevaire par le frain d'or batu,
Tot belement l'*a* el gué *embatu ;*
L'eve trespassent qi rade et corans fu.
(Raimb., *Ogier*, 12337, Barrois.)

Que nus ne doit en sa meson
Nul hom receter ne *enbatre*,
S'il ne veult tencier ou combatre.
(Ruteb., *Voie de Parad.*, II, 33, Jub.)

— Au sens moral, faire entrer profondément, insinuer :

Il donne et *embat* sa grace es choses devant dictes. (Vignay, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 3ᶜ.)

L'estude de tels livres engendre ou *embat* ou acroist es cuers de ceulx qui y entendent. . (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 348ᵇ.)

— Réfl., en parlant de pers., se plonger, s'enfoncer, se précipiter, fondre :

El port *se sunt* et *enbattu* et mis.
(*Garin le Loh.*, 2ᵉ chans., xxxv, P. Paris.)

An la presse *s'ambat* de la gent paienie.
(J. Bod., *Sax.*, CLXXIX, Michel.)

Dedens l'agait *s'enbati* li frans hon.
(Raimb., *Ogier*, 6484, Barrois.)

Cil est fos ki en liu *s'enbat*
A ensient u on le bat.
(*Ste Thaïs*, Ars. 3527, f° 13ª.)

Si serré treuve le passage
Qu'il ne *se* puet dedenz *enbatre*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 194ᵇ.)

Se vous une autre fois *vous embates* en autel peril, nous vous rendons chi orendroit tout chou ke nos tenons de vous. (H. de Val., 512, Wailly.)

En une fosse *s'embati*
Si que del cheval l'abati
Li auwe, qui le sousprist par force.
(Phil. de Remi, *Jean et Blonde*, 2707, Bordier, p. 241.)

Mais qui se melle de tous dis
Recorder ou que il *s'enbache*
Il a deservi c'on le bache.
(*De la Brebis derobee*, Richel. 378, f° 11 v°.)
Var. du ms. Richel. 25516 : *s'embace*.

Sur l'ermitage *s'enbati*
Ou li seinz hermite maneit...
(*Le lai del Désiré*, p. 16, Michel.)

Entreus qu'il mengoient, et Nicolete s'esveille au cri des oisiax et des pastoriax, si *s'enbati* sor aus. (*Auc. et Nic.*, p. 22, Suchier.)

Et de tel cas avons noz veu escaper plusors persones qui avoient cix ocis, qui en ceste maniere *s'estoient embatu* en lor manoir. (Beaum., *Cout. de Beauv.*, ch. XXXIX, 45, Beugnot.)

Li rois des Abrodiciens *s'estoit enbatuz* en un embuschement que li Saine li avoient basti. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Genev., f° 118ᵈ.)

Qu'il ne *s'embache* mie a follie faire en triuwes. (Roisin, *Franch., lois et cout. de Lille*, ms. Lille 266.)

Et le faites bien aaisier
Priveement c'on ne le sache,
En un lieu ou on ne *s'embache*.
(*Couci*, 3116, Crapelet.)

Mes dites nous ou nous porons
Ensamble estre quant nous vorrons
Celeement c'on ne le sache
En un lieu ou nulz ne *s'embate*.
(*Ib.*, 5586.)

C'est qu'il se fache estroit bender,
Et son chief si enveloper,
Que nul connoistre ne le sache,
Et ainsi a l'ostel *s'embache*.
(*Ib.*, 6032.)

Dont s'apense que tuit mercier
Portent en tous lieus leur panier,
Et en salles et en maisons
S'embatent en toutes saisons.
(*Ib.*, 6520.)

Regarde bien et hault et bas
Le grant peril ou tu *t'embas*.
(*Remedia amoris*, 45, Koerting.)

Se nous *nous embatons* en la forest de ceste matiere. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 61ª.)

Si lor couru seure, et *s'embati* trop folement en eus. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 143, Michel.)

Si vint que ce jour le temps estoit noir, chargé d'une grande bruine : dont ils *s'embattirent* au danger de l'embusche, avant qu'ils s'en sceussent percevoir. (O. de la Marche, *Mém.*, I, 26, Michaud.)

Une bande de gentilz hommes espaignolz *se* va *embattre* jusque pres de la garnison du bon chevalier. (*Le loyal Serviteur*, III, J. Roman.)

Edowich *s'ambatit* dans les gens de pied romains. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, II, 8, éd. 1610.)

Le soleil estant extremement aspre, je *m'embatis* sur une caverne cachee et inaccessible, et me jettay dedans. (Mont., *Ess.*, l. II, c. 12, p. 308, éd. 1595.)

— Neutre, dans un sens analogue :

Embatu somes el cuer de lor pais.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 98ª.)

Tant a Vairons erré q'as trez *est ambatuz*.
(J. Bod., *Sax.*, CLV, Michel.)

Qu'un chevaliers grigois *est* entr'eulx *embatus*.
(*Veus du Paon*, ms. Brux. 11191, f° 93 r°.

Ens el bosquet *est embatus*,
Et passa tant qu'a l'uisset vint
En tastant...
(*Couci*, 3378, Crapelet.)

Mon cuer avez repus.,
Il *est* avoec le vostre vraiement *embatus*.
(*B. de Seb.*, II, 484, Bocca.)

Le doux Jesu Crist
Te doint bon jour, fille. Ou es tu ?
Touz *sommes* ceens *embatu*.
(*Mir. de St Jean Chrys.*, 259, Wahlund.)

— Réfl., en parlant de choses morales, fondre sur :

L'autre debat
Qu'elle est plus triste et hors d'esbat :
Car doubte et paour la combat,
Et desir en elle *s'embat*.
(A. Chartier, *Liv. des quatre dames*, p. 647, éd. 1617.)

Et sans debattre,
Pour les raisons toutes abatre.
En mon cueur *se* viennent *embatre*,
Playes, dont j'ay contre une quatre.
(Id., *ib.*, p. 649.)

Et qui plus est, quand dueil sur moy *s'embat*,
Par fortune qui souvent si se fume,
Vostre doulx œil sa malice rabat.
(Villon, *Grant Test.*, Ball. à un gent. nouv. marié, Jouaust, p. 90.)

— Act., battre :

Comme lesdiz Colin et Simonnet *eussent* esterny du blé en la grange dudit Raoulin et *enbatu*. (1378, Arch. JJ 113, pièce 216.)

— Réfl., en parlant du jour, se lever :

Al quint jur si cum l'aube creve
Le jur s'*enbat*, le soleil leve.
(*La Vie de S. Gile*, 915, A. T.)

— Act., employé d'une manière particulière pour dire mettre au-dessous :

Les uns et les autres estoient vestus des vestemens aux femmes, et n'avoient pas les chevaliers honte d'*embatre* les cotes de chevalerie aus cotes des femmes. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 32[d].)

— Techn., poser :

Pro duobus paris rotarum *embatre* et aliis. (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1369-70.)

Pour *avoir embatu* le maillet fait pour batre les aguylles dudit pont de Loyre. (1406, *Compt. de Nevers*, CC 15, f° 15 v°.)

A Guillaume et Mathurin les Vaslins, marchaulx demourans a Chenonceau, pour *avoir ambaptu* une paire de roues. (1556, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 206, Chevalier.)

— *Embatu*, part. passé, dépouillé :

Ne demeure mie longuement en un giste pour ce que le pays ou il a esté est tantost *embatu*, et va en un autre lieu demourer et pescher. (*Mod. et Racio*, ms., f° 57[a], ap. Ste-Pal.)

2. **EMBATRE**, voir Esbatre.

EMBATU, s. m., domaine, propriété, p.-ê. terre où le gibier *s'embat*, s'abat :

Damoiselle, dist il, se je suy venus chi
Sur le vostre *embatu*, bielle, tant vous en di :
Se la tierre est a vous, vous le tenes de my.
(*Chev. au cygne*, 94, Reiff.)

EMBAUCHIER, - *quier*, *embocher*, *enb.*, v. a., dégrossir :

Enbauquier les .II. loges des eschevins au behourd. (1389, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Un charpentier *embauque* a le maison Jehan Rondet. (1397, *ib.*)

Et telles œuvres tant plus grossement *seront emboché*, tant mieux garderont le decore de la fortresse. (P. Van Aelst, *Arch. sel. Vitr.*, f° 6[d], éd. 1545.)

On lit dans Monet : *Embaucher*, faire bauche ou enduison de chaux, mortier ou plastre.

Cf. Bauch et Bauche.

EMBAUCHURE, *enb.*, s. f., semble désigner une dépendance grossière :

Seront tenus de recoveronner une *enbauchure* de la grange d'icelle cense. (1421, *Cart. de Corbie*, ap. Duc., V, 559.)

1. **EMBAUDIR**, *enb.*, verbe.

— Neutr., prendre de la hardiesse :

Les lor voient le champ guerpir,
Les autres croistre et *embaudir*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 81[d].)

— Réfl., s'enhardir :

Pluis *s'enbaudissent* de maufere. (*Lib. Custum.*, I, 282, Rer. brit. script.)

— *Embaudi*, part. passé, rempli d'ardeur :

Si que la vostre baronie
De la soie soit *enbaudie*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 39[b].)

Par ceus aurez chevalerie,
Ainz le vespre, bien *embaudie*.
(*Ib.*, f° 74[d].)

Cf. Esbaudir.

2. **EMBAUDIR**, *enb.*, *embadir*, v. a., publier, proclamer, promulguer, signifier :

Mais ches traities ne furent mie adonc parfais ne accomplis, enssi que les traitieurs l'*avoient enbaudit*. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 105, Borgnet.)

Perchivant que li duk de Brabant ne leur faisoit nule expedition de chu que *embadit* leur *avoit*. (Id., *ib.*, p. 112.)

Que nulz vendans vins de la citeit de Liege ne porat faire nonchier vins tenant coleur, ne enssi embadier tenant coleur se celi vin enssi nonchies et *embaudis* ne tient coleur .XII. heures entiers. (Id., *ib.*, p. 218.)

EMBAVER, verbe.

— Act., pris au fig., *embaver quelqu'un*, l'abreuver de discours. Un poëte du XV[e] siècle a dit, en parlant des moines :

Les rois en vostre main aves,
Sy saintement les *embaves*,
Tant de choses leur faites faire
Qu'ilz cuident tous estre saulves.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 144[c].)

— Réfl., s'emplir de bave :

Comme un chien enragé sa bouche elle *s'embave*.
(De Boissieres, *Sizains des humeurs de la femme*.)

— *Embavé*, part. passé, plein de bave :

Ja si n'iert orz ne si tachiez
Ne d'orz pechiez si *enbavez*
Par lui (la vierge) ne soit tost eslavez.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 18[a].)

.... Jangleurs *embavez*.
(*Le Mir. Mme Ste Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 239.)

Bouche *embavee*.
(D'Aubign., *Trag.*)

EMBEALDER, voir Embalder.

EMBECHONER, - *conner*, - *coner*, *enb.*, *enbieconer*, *enpechouner*, verbe.

— Act., charger, embarrasser :

Quand ensi *fu embecounes*
De chele enfermeté soudaine.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 113, Peigné.)

Car quant il se sot entechié
D'une petite menchoignete,
Ne vaut pas longes de tel dete
Embeconner sa conscience.
(*Ib.*, p. 39.)

Uns diacres, en un autre tans,
Fu de si grans maus et de tans
Enpechounes de toutes pars...
(*Ib.*, p. 103.)

— Neutr., être embarrassé, empêtré, faire un faux pas :

Se Dex salve Prinsaut sous moi d'*enbeconer*,
A l'ost vos ramenrai, qui qu'en doie peser.
(*Conq. de Jérus.*, 3677, Hippeau.)

Li cevals u il sist fu las et tressues,
Del destre pié le hurte, si *est enbiecones*,
Li vasaus cai jus, si est mal asenes.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 30[b].)

— Act., cacher :

Car ne l'*ot* pas *enbechonee*
Sour son cheves, ni embuschie,
N'en parfonde terre muchie.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 112, Peigné.)

EMBECOUNER, voir Embechoner.

EMBEDOS, voir Andui.

EMBEGARÉ, adj., souillé :

Et celle dont li estat est plus gens
Que d'un porcel ori et *embegaré*
M'a, en soudain, telement regardé...
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 300 v°.)

EMBEGUINÉ, *enb.*, adj., ivre :

Gillet Crasset commença a dire que le suppliant estoit *enbeguiné*, qui estoit a dire qu'il estoit yvre. (1456, Arch. JJ 183, pièce 145.)

EMBEISEILLER, voir Embeseiller.

EMBELETER, v. a., embellir :

Tant ont ly compteour compté,
Et ly fableour tant fablé,
Pour leurs comptes *embeleter*,
Que tout ont fait fable sembler.
(*Rom. du Brut*, ms., f° 75[a], ap. Ste-Pal.)

EMBELINER, v. a., tromper en flattant, capter, embarrasser :

Ce maistre homme sceut si bien *embeliner* ceste fille, qu'elle le creut. (Tabourot, *Escraignes dijonnoises*, p. 25, Rouen 1648.)

On dit encore dans le centre de la France *emberliner*.

EMBELLIR, *embelir*, *anbelir*, *embielir*, verbe.

— Neutr., plaire, être agréable, être avenant :

S'il esceoit honors en cest pais
Qui me seist ne deust *enbelir*,
Que je l'aroie sans nesun contredit.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 7[b].)

L'aveir que chascun d'eus amasse
Lor *enbelist*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 22737, Michel.)

Dieus doinst qu'elle i soit retenue
Tant que li lieus li *embielisse*.
(*Cliget*, ms. Turin, f° 108[c].)

Si li plot mout et *anbeli* ce que il ot oi dire. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 203[b].)

Dex ! tant *m'enbeli*
Quant seule la vi !
(J. Erars, *Mot. et Pastour. du* XIII[e] *s.*, Th. fr. au m. âge, p. 42.)

Comme le larron qui entre par l'uis derriere et emble les biens, coppe les gorges, et ne scet l'en quant il vient, et apres celluy larron luy *embelist* de jour en jour a embler et persevere tant que il est prins et le destruit l'en ! (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XLIV, Bibl. elz.)

Je m'en yray sy t'*enbellit*,
Et se il ne t'*enbellit* mie
S'en porteray de ma partie
Le chappon cras.
(*Vie Mons. S. Fiacre*, Jub., *Myst.*, I, 337.)

Joseph, moult me doit *embellir*
La parole que m'avez dicte.
(*Pass. Nostre Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 273.)

Regardant ententivement les fais d'armes du chevalier incogneu, qui moult luy plaisoient et *embellissoient*. (*Le chevalereux Conte d'Artois*, p. 14, Barrois.)

— Act., donner des agréments, des chances de succès :

C'est une chose qui moult grandement *embellist* et resjouist vostre querelle. (Froiss., *Chron.*, XI, 306, Kerv.)

— Justifier :

Et tout pour *embellir* et veriffier nostre matiere. (Froiss., *Chron.*, XIII, 3, Kerv.)

— *Embelli*, part. passé, qui est dans un état plus favorable :

Et sa querelle est grandement *embellie*, puis que li seqours d'Engleterre li sera venus. (FROISS., *Chron.*, II, 375, Luce, ms. Rome.)

EMBENESTER, v. a., mettre les pains de sel dans les *benastes :*

Le benastier les *embenester* par douzaines. (*Texte de Valenciennes*, Gollut, *Mém. hist. de la républ. séquanoise*, p. 160, éd. 1846.)

EMBERCIER, *enbierchier*, v. a., mettre autour :

Prist le blason de foy, a son col l'*enbiercha*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2041, Chron. belg.)

EMBESEILLEMENT, *embesilement*, s. m., destruction :

Et en outre de toutz les fyns queux sont ore tarde embeseilles en la tresorie nostre seignour le roy par gents viscontes que les notez et briefs de covenant des dites fyns embeseilles demurrantz en la garde de cirographer si purrount estre trover que a la partie monstrant partie des dites fyns embeseilles tielx notes et briefs de covenant demurgent de recorde si avant come ceux fynes eussent esté si nul *embeseillement* d'iceux n'eust esté fait. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an V, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Sans fraude, *embesilement* ou subtraccion. (*Stat. de Henri VI*, an XXIII, *ib.*)

Cf. BESILLEMENT.

EMBESEILLER, *embeiseiller*, *embeseiler*, v. a., détruire :

Au fyn que si les notes en la garde de le cyrographer ou les fyns *soient embeseilles* que home avera recours au dit rolle pur avoir ent execucion come il averoit si les fyns ne *feussent* point *embeseilles*. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an V, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et que nul tiel frere de nul des dites ordres amesne, *embeseile*, n'esloigne ne face amesner, *embeseiler* n'esloigner per luy ne per aultre ascun tiel enfant hors de lieu ou il serra ensy premirement prise ou receux tanqz al autre lieu per un an entier proschein ensuant tiel prise ou receit en le dit ordre. (*Ib.*)

Pur *embeiseiller* les briefs du roy. (*Stat. de Henri VI*, an IV, *ib.*)

Cf. BESILLIER.

EMBESIER, voir EMBAISIER.

EMBESILEMENT, voir EMBESEILLEMENT.

1. **EMBESOIGNEMENT**, *embesongnement*, *embessongnement*, s. m., occupation, empêchement, embarras :

Ses bras sont endurcis en continuel labour, elle sent que son *embesongnement* est bon, et pource le continue. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 48d.)

Entre les estudes de l'esperituel *embesoignement* sur toutes choses, ceste est la plus necessaire. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 6a.)

L'espirituel exercite et *embesoignement*. (*Ib.*, f° 55b.)

Rens graces a Dieu qui t'a amené a tel *embesoignement* et proufit avoir que tu poeulz icy de ung seul gaingnier cent. (*Ib.*, f° 90a.)

Je hay quasi a pareille mesure vne oysiveté croupie et endormie, comme un *embesongnement* espineux et penible. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 5, f° 390 v°, éd. 1588.)

Le principal effect de la grandeur et de l'eminence, c'est de vous jecter en butte a l'importunité et *embesongnement* des affaires d'autruy. (*Lett. de Montaigne à M. de Foix*, ap. Feugère, *Œuv. de la Boëtie.*)

Embessongnement, a businesse, or busie worke; also, an imploying, or busying. (COTGR.)

2. **EMBESOIGNEMENT**, *embesong.*, adv., en causant beaucoup de besogne, d'occupation :

Ce qui nous empeschoit bien *embesongnement*. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, f° 135 v°, éd. 1587.)

EMBESOIGNIER, *-songnier*, *-souigner*, *-ssoigner*, *enb.*, v. a., employer, occuper, embaucher, engager, empêcher :

Et toutesvoies le dit roy d'Angleterre ne aussi le dit prince n'avoient ne depuis n'eurent aucune guerre pour laquelle il *embesognassent* ceux que le roy de France requeroit a avoir en son service a ses despens. (*Gr. Chron. de Fr.*, Charles V, XX, P. Paris.)

Allons nous ent a l'adventure en Portingal, nous trouverons la qui nous recepvera et *embesoingnera*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 52 v°.)

Pour ce que le suppliant ne trouvoit personne qui en son mestier le voulsist *embesongner*. (1404, Arch. JJ 159, pièce 99.)

O cher Nysus, veulx tu hor esloingnier
Ton compaignon sans plus l'*embesouigner*
A haultes choses comme faire souloyes.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, Richel. 861, f° 90d.)

Lesquels *embesongnerent* tant les Anglois, qu'ils ne peurent plus entendre a eux ordonner et mettre en bataille. (COUSINOT, *Chron. de la Puc.*, c. 53, Vallet.)

A aucuns autres laboureux
Disant : Qu'estes vous cy oyseux
Tous jour en perdant vostre temps?
Ceulx disent : Nous sommes restans,
Car ame ne nous *enbesongne*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 139c.)

Il étoit lors en propos d'exploicter l'espee et *embesoigner* le cheval si mestier en estoit. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 81 v°.)

Aussi nous suffise d'*embesongner* en ces commoditez nostres ces corps illustres, sans les asservir ordinairement a nous. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, f° 147 v°, éd. 1587.)

— Réfl., s'entremettre :

Combien que il *se feust embesoingnié* en espece de bien pour mettre paix et concorde entre Castille et Portingal. (FROISS., *Chron.*, XI, 259, Kerv.)

— *Embesoingnié*, part. passé, occupé, affairé, empressé :

Poi estoient *enbessoignez*.
(*Rose*, ms. Florence Ric. 2755, f° 9b.)

N'estoille ou ciel n'a, sanz doubter,
Planete ne souleil ne lune
Ne intelligence nesune
Qui celle part n'ait sa maigniee
Qui pour elle est *embesoigniee*.
(CHRIST. DE PIS., *Liv. du chemin de long estude*, 2100, Püschel.)

La veissiez les dames *embesoingnees* de courir aux armes. (ID., *Cité*, Ars. 2686, f° 24d.)

Et meismement dix ou douze de leurs gens saillirent en l'eaue, qui faisoient semblant de vouloir bouter ycelui batel par force du lieu ou il estoit assis. Si faisoient moult fort l'*embesoingnié*. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 206, Soc. de l'H. de Fr.)

Alors le cœur n'est point *embesoigné* a fournir d'esprits aux sens. (G. BOUCHET, *Serees*, I, p. XXV, Roybet.)

— Qui est dans le besoin :

Cote ot d'un riche vert de Gans
Cousue a lignel tout entour,
Il paroit bien a son atour
Qu'ele iere poi *embesoignie*.
(*Rose*, 566, Méon.)

EMBESONGNEMENT, voir EMBESOIGNEMENT.

EMBESONGNIER, voir EMBESOIGNIER.

EMBESOUIGNER, voir EMBESOIGNIER.

EMBESSER, voir EMBAISSIER.

EMBESSOIGNIER, voir EMBESOIGNIER.

EMBESSONGNEMENT, voir EMBESOIGNEMENT.

EMBESSONNÉ, part., attaché, collé ensemble, comme des bessons :

Il fut trouvé en l'eglise sur une femme *embessonné* et ne se povoient departir l'un dessus l'autre. (*Liv. du Chev. de la Tour*, Richel. 1190, f° 40a.)

Cf. ENTREBESSONNER.

EMBESTER, v. a., réduire à l'état des bêtes, abrutir :

Quant ils sont mariez je les regarde embrider et *embester* mieux que les autres. (*Quinze joyes*, p. 203, éd. 1734.)

Cf. ABESTER.

EMBETUMÉ, adj., composé de béton :

Au moien des puissans betums, ou mortiers *embetumes*. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, I, p. 69, éd. 1556.)

Une pierre a la rustique entaillee, et *embetumee*. (ID., *ib.*, II, p. 169.)

EMBEU, *enbeu*, *enbu*, *esbeu*, adj., ivre :

E li moines ivre e *enbeu*
Vers le mostier s'est esmeu.
(ADGAR, *Mir. de N. D.*, Brit. Mus., Egerton 612, f° 14b.)

Dormant tout yvre et *enbeu*.
(*Fables d'Ov.*, Ars. 5069, f° 2c.)

Aalips la Maucuverte vint toute yvre et *embeue* en l'ostel d'iceux mariez. (1382, Arch. JJ 120, pièce 195.)

Lesquelz estans yvres et *esbeux*... (1432, Arch. JJ 175, pièce 208.)

Comme homme *embeu*, qui chancelle et trepigne,
L'ai veu souvent quand il s'alloit coucher.
(VILLON, p. 81, Bibl. elz.)

Semellé estoit *embeue* de vin. (C. MANSION, *Biblioth. des Poët. de metam.*, f° 26 v°, éd. 1493.)

Estant *enbu*. (1555, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Fig., enivré:

Dont par iert si deceus
Et por vostre or si *embeus*
Que de joie a vos pies carra
Et homage vous offerra.
(*Floire et Blanc.*, 1919, Du Méril.)

EMBEULLE, s. f., nombril :

Et fit si grande seicheresse qu'au plus profond endroit du Doub un enffant y passoit sans se mouiller jusques a l'*embeulle*. (*Aucunes choses memor. lesquelles se sont passees anciennn. riere la cité de Besançon*, Mém. pour serv. à l'hist. de Fr.-Comté, VII, 261.)

1. **EMBEVRER**, *enb.*, *enbeverer*, *enbeivrer*, *embuvrer*, *enbeuvrer*, *embreuver*, *embruver*, verbe.

— Act., abreuver :

Eschaufé les *ont* e vestuz,
Sovent *enbevrez* e peuz.
(*Elucidarium*, ms. Florence, Laur., Conventi soppressi, 99, f° 149c.)

Le hanap ad descoverclé,
Del vin l'*a* primes *enbeivré*.
(*Le Lai del Desiré*, p. 29, Michel.)

Seif avei, vos m'*enbeverastes*.
(*Trad. de Rob. de Lincoln*, Richel. 902, f° 107 r°.)

Enyvre la terre et l'*embreuve*. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Esaïe, lv, éd. 1534.)

Je *embruveray* mes fleches de sang. (Id., *ib.*, Deuteronome, xxxii, éd. 1530.)

— Fig. :

Il *avoit esté* de s'effance *embevrez* de la loi devine. (*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 182c.)

— Enivrer :

Si bel l'*enboivre*
Et afole, que...
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 322e.)

— Imbiber :

D'aisil o fiel meslé une esponge *enbevra*.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 51 v°.)

Que tu preignes litargire poudre, et l'*enbevreras* avec oile rosat. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 28b.)

Je perdrai franchement la vie, et n'espargnerai non plus mon sang, que si c'estoit de l'eau dont je voulusse *embreuver* la terre. (Cyre Foucault, *Trad. d'Aristenet*, p. 46, Liseux.)

— Réfl., s'imbiber :

Et apres on y peut mettre son huylle seurement, car le vaissel ne *s'en enbeuvrera* point. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 56 r°, éd. 1516.)

— *Embevré*, part. passé, abreuvé :

Il est ausi taint et *embevrez* du precious sanc que Jhesucrist espandi por lui comme est une soupe de pain chaut quant on la boute el vin. (Laurent, *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 66b.)

— Fig., imbu :

Moult se pena de metre le peuple a droite voie, mais il estoient si *embuvré* en leur fause creance qu'il esploita peu. (*La Success. des Evêq. de Liège*, Richel. 1634, f° 103 v°.)

Dans le Poitou et la Saintonge, *embrever* s'emploie pour dire tremper un linge, un morceau de bois, un objet quelconque dans l'eau ; exposer quelque chose à une grande pluie, le saturer. Dans ces provinces on dit aussi *s'embrever*, pour signifier être mouillé jusqu'aux os.

2. **EMBEVRER**, v. a., faire entrer une pièce de bois dans une autre :

Et se Bauduins Fantosmes voloit se maziere haucier, sor le bourt del nohe puet macener, et si puet *embevrer* en le maziere le bourt del nohe, et plus pries ne le puet il aproismier. (*Pièce de* 1223, ap d'Herbomez, *Etude sur le Dialecte du Tournaisis*, p. 12.)

Littré donne *embrever* avec la même signification, sans exemple et sans historique.

3. **EMBEVRER**, voir Embriever.

EMBIAIRE, adj., peut-être qui va par les chemins :

Se hom va au moustier la n'aveiz vos que faire ;
N'est pas touz d'une piece, tost vos porroit maufaire ;
A ceux qui i vont dites qu'ailleurs aveiz a faire :
Sans oir messe sunt maint biau serf *embiaire*.
(Ruteb., *li Diz de la voie de Tunes*, I, 141, Jubinal.)

EMBIERRER, v. a., mettre dans la bière :

La dame s'est dedens l'escring pasmee,
Jordains li anfes a tel dolor menee
Con s'elle *fust* devant lui *embierree*.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 122 v°.)

Car Amboyns et Forques ont porté
Devant le roi Haguenon *embierré*.
(*Gaydon*, 4736, A. P.)

On en *embiere* plus de milliers qu'on n'en guerit de demyes douzaines. (Cholieres, *Matinees*, i, 85, P. Lacroix.)

EMBINOTIR, *enb.*, v. a., biner :

.xiii. journeulx desdites terres qui sont presentement plains de blé, et six journeulx qui *sont enbinotis*. (1387, Arch. MM 31, f° 45 r°.)

Cf. Binoquier.

EMBLABLE, adj., qui peut être ensemencé :

Lesquelles terres estoient et encores sont *emblables*. (1417, Arch. JJ 170, pièce 77.)

EMBLAEMENT, *-aiement*, *-ayement*, *-avement*, s. m., récolte de blé :

Nous verront tout soudain des nuages descendre
Une grasse rosee, une humeur douce et tendre
Parmy ces bas vallons,
Qui germant à souhait viendront bien-tost estendre
Leur riche *emblavement* sur les jaunes seillons.
(Chassign., *Ps.*, lxiv, éd. 1613.)

— Fig., embarras, désordre :

A le fin que nul em *emblaiement* de guerre ne se remesist en Escoce. (Froiss., *Chron.*, X, 293, var., Kerv.)

Emblayement, a trouble, cumber, pesterment. (Cotgr.)

EMBLADER, voir Emblaer.

EMBLAER, *emblaier*, *-ayer*, *-oier*, *-oyer*, *embleer*, *anbl.*, *emblader*, *anblaver*, *-eir*, verbe.

— Act., ensemencer en blé :

.ii. jornals de terre *anblaveis*. (1242, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 97 r°.)

Es terres qui *sont* a present *emblaies* a bles. (1355, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 7 r°.)

Terres *emblees*. (1355, *Reg. du Chap. de S.-J., de Jer.*, Arch. MM 82, f° 16 v°.)

Terres *embloiees*. (1376, Arch. MM 30, f° 38 v°.)

Si le lessee *emblea* la terre et le lessor apres l'*embleer*, et devant que les blees sont mature luy ousta, encore le lessee avera les blees. (Littl., *Instit.*, 68, Houard.)

Si aucunes oyes sont trouvees ez prez, ou en vignes, en quelque temps que ce soit, ou terres *embladees*, ou semees, pour ce qu'elles font grant dommaige, elles peuvent estre menees en justice. (*Cout. de Berry*, p. 366, La Thaumassière.)

En terres *emblovees* ou semees. (*Cout. de Bourges*, x, 5, Nouv. Cout. gén., III, 913.)

— Fig., embarrasser, charger, empêcher, occuper :

Et dites au roi Daire que trop sui enconbres,
A garder ai ma tiere et trop *sui enblaes*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 41c, Michelant.)

Ne puis je faire herbergaige, ne ostise doneir, ne *emblaeir* par quoi ly hommes devant dis soient destorbez de leurs aaisemens. (1247, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 95.)

Dame, t'es grosse, s'as le cors *enblaé*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 49 r°.)

Lors veissiez maint bel conroi,
Et maint chevalx de grant desroi,
Mainte ensegne, mainte baniere :
Assez plus d'une liene entiere
En *sont* tuit li champ *emblaé*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 82a.)

Mais d'autre cose *ert emblaes*,
Qu'il ne pot en nule maniere
Ne respiter, ne metre arriere.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 60, Peigné.)

Et por ceu que li cielz et li ars et li terre et li ague avoient esteit en une masse, jai soit ceu que li uns soit contraires a l'altre, si ne pooit il mies estre que li uns ne fuist envolepeiz en l'altre et *embloieiz* de diverses colors qui en chascuns estoit. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 109 r°.)

Cil *estoient* tuit *emblaé* de garder leur fortresces. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. xli, Hist. des crois.)

Sire, ne vos doutes mie de moi, car del menour escuier que vous aves *series* vous plus *emblees* que de moi. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 168.)

Li chevaliers i ala et trouva .ii. femmes, ki aukes *estoient enblavees* d'atirer la fame ki iert acoucie. (*Li contes du roi Constant l'empereur*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 8.)

Ces gloutons *sont* lassus au mengier *emblaé*.
(*Doon de Maience*, 5617, A. P.)

Adont ot Ciperis ses gens bien ordonnes,
En .xvii. batailles lez fist en verites,
Chascun en donna une de sez enfans charnelz.
La baniere de France ot Ciperis le ber,
Bien dit qu'aultre de lui n'en *seroit emblaies*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 108 v°.)

Ils n'avoient que faire de la tenir leurs chevaux, puisqu'ils avoient le siege et qu'ils en *seroient* trop *emblaies*. (Froiss., *Chron.*, XIV, 175, Kerv.

Qui l'endemain, si tost que jour fu, eust veu tentes abatre, charioz charger, gens forhaster, *emblaver*, et entoaillier, bien peust dire : Je voy un nouvel siecle. (Id., *ib.*, Richel. 2641, f° 68 r°.)

Et regarderent que ilz n'avoient que faire de la tenir leurs chevaulx puis que ilz auroyent le siege, et que ilz en *seroyent* trop *emblaiez*. (Id., *ib.*, Richel. 2646, f° 66d.)

Et s'ils (les flotz et flégards) sont trouves *emblaies* ou empeschez de bos ou autres emblays et empeschemens durant ladite feste, le bois ou emblay demourra confisquié. (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 77, Bouthors.)

— Réfl., s'embarrasser, se charger :

Que ja d'omme couart ne *me* quier *emblaier*.
(*Gaufrey*, 5304, A. P.)

Emblaier, avec le sens d'embarrasser, occuper, était usité dans le langage populaire au XVII[e] s. On lit dans le Dictionnaire de Richelet :

Emblaier (intricare). Etre occupé de plusieurs soins difficiles. Cette femme *est* assez *emblaiée* de son enfant. Ce mot est bas, et point en usage.

Emblaié, ée, adj. (Terra consita). Ce mot est vieux, et ne se dit guère que par les laboureurs d'autour de Paris ; il signifie ensemencé de blé. — Terre *emblaiee*, ou plutôt terre ensemencée. On dit aussi *emblaier* une terre, un champ.

L'Académie enregistre *emblaver*, comme terme d'agriculture, signifiant semer une terre en blé.

Picardie et Morvan, *emblaiver*, ensemencer, cultiver un champ.

H.-Norm., vallée d'Yères, et pays de Bray, *emblaier*, gêner, embarrasser ; s'applique aux personnes et aux choses.

Dans le langage rémois, on appelle *emblaveur*, un homme qui fait ses embarras.

EMBLAEURE, - *aure*, - *eure*, *emblure*, *emblaveure*, - *ure*, *amb*., s. f., récolte de blé et autres fruits pendants par les racines ; blés ou grains provenant des terres emblavées et ensemencées ; terre chargée de blé :

L'*amblaure* de la terre. (*Etabl. de S. Louis*, II, XIX, p. 399, var., Viollet.)

Doivent lesdis preneurs labourer et ensemancier chascun an a leurs coux la terre du colombier et la terre du clos a moitié de *ambleure* pour nous et l'autre moitié pour eulx. (1355, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jerus*., Arch. MM 28, f° 16 r°.)

Faire labourer et cultiver lesdites terres a bles et a avoines et autres semences... au tiers d'*ambleure* chascun, c'est assavoir les .II. pars des grains qui en ystront. (*Ib.*)

La despeuille ou *emblaure* de l'une des .II. pieces. (1357, *ib.*, f° 74 r°.)

Douze arpens de terre assis es *ambleures* tenant a Estiennot. (*Ch. de* 1372, Arch. S 129, pièce 70.)

Et si pourra lever les *emblures* des terres emblavees par le vassal trespassé. (*Cout. d'Auxerre*, LXIV, Nouv. Cout. gén., III, 597.)

Les *emblaveures* et gaignages non couppez ne separez du fons sont reputez meubles. (*Cout. de Meaux*, LXX, Nouv. Cout. gén., III, 387.)

— Par extens., *emblaeure* s'est appliqué à la récolte d'une vigne :

Panre l'*ambleure* de ladicte vigne. (1377, Arch. MM 30, f° 75 v°.) Plus haut *enbleure*.

La langue moderne a gardé *emblavure*, champ ensemencé de blé.

EMBLAGE, s. m., action de se dérober :

Et n'avoit peur autre au monde fors que sievy fust d'aucun qui le pust avoir cognu ou qui se fust perçu de son *emblage*. (G. DE CHASTELLAIN, *Chron*., III, 241, Kervyn.)

EMBLAIEMENT, voir EMBLAEMENT.

EMBLAIER, voir EMBLAER.

EMBLANCHER, *emblauncher*, v. a., donner une certaine façon aux cuirs :

De ceux qui *emblaunchent* quirs a escient de bestes embles, de redubbours achetauntz ascient dras embles, et les attirent a autre forme. (BRITT., *Loix d'Angl.*, f° 71 v°, ap. Ste-Pal.)

EMBLANCHIR, - *cir*, *enb*., *enblencir*, *emblamchir*, verbe.

— Act., rendre blanc, blanchir :

Candidare, *enblanchir*. (*Gloss. de Conches.*)

La saulge nettoye l'ordure des dens, conferme icelles et *emblanchist*. (*Platine de Honneste volupté*, f° 32 v°, éd. 1528.)

Emblanchissant la face. (ARETIN, *Gen.*, p. 92, éd. 1542.)

— Réfl., se couvrir de blanc :

Tel se fait moult resgarder
Par *s'enblanchir*, par s'enfarder,
Qui plus est laide et plus est pesme
Que pechiez mortelx en quaresme.
(G. DE COINCI, *Mir.*, liv. I, ap. Roq.)

— Neutr., devenir blanc :

Et plus que nois *enblanchirai*.
(*Lib. Psalm.*, L, p. 296, Michel.)

Et plus que nois *emblanchirai*.
(*Même psaume*, ms. Berne 697, f° 75 r°.)

Albere, *enblenchir*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

— *Emblanchi*, part. passé, devenu blanc, blanchi :

Par neif est *enblanchie* en Selmon. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXVII, 15, Michel.)

Sur neif serai *emblanchiz*. (*Ib.*, L, 8.)

Laveras mei, et sur nief serai *embla[n]chit*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 53 v°.)

Laveras mei, e sur neif serai *emblancit*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., L, Michel.)

De neif serunt *enblancit* en Selmon. (*Ib.*, LXVII.) Var., *emblamchit*.

E par la confession de la buche sunt del bien *enblanchi* devant Deu. (MAURICE, *Serm.*, ms. Florence Laur. conventi soppressi 99, f° 25[d].)

... Sont *enblanci*. (ID., *ib.*, Richel. 13314, f° 32 v°.)

Si serai *emblanchis* plus que nois. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 114 r°.)

Puis si furent hastivement tresfigurez et *enblanchiz*. (*Legende de Pilate*, Richel. 19525, f° 59 r°.)

Les espis estoient meurs com por soier, quar ja tuit *enblanchi* estoient. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 67[d].)

Vous estes semblables aux sepulcres *emblanchis* qui apparent par dehors beaulx... (P. FERGET, *Nouv. test.*, f° 33 r°.)

— Habillé, couvert de blanc :

Tei loe li *enblanchiz* ost des martyrs. (*Te Deum*, Lib. Psalm., p. 250, var., Michel.)

Et, trespasseit lo pont, astoient li delitable preit et verdoiant, aorneit de bien flairantes flors des herbes, es queiz astoient veues estre assembleies d'*enblanchiz* hommes. (*Dial. St Greg.*, p. 246, Foerster.)

EMBLASMER, v. a., blâmer :

Li empereres qui estoit glorefiex selonc l'us de sa terre, le fist estre devant lui une piece en tel point, si que maint en i ot qui grant desdaing en orent et molt *emblasmerent* le prince quant il ne se leva lors. (G. DE TYR, XVIII, 23, Hist. des crois.)

EMBLAURE, voir EMBLAEURE.

EMBLAVEMENT, voir EMBLAEMENT.

EMBLAVEMENTE, s. f., embarras :

Si se disimuloient ce qu'il pooient et faissoient disimuler leurs amis a le fin que nulle *emblavemente* de guerre ne se remesist en Escoce. (FROISS., *Chron.*, X, 293, Kerv.)

Cf. EMBLAEMENT.

EMBLAVENCE, s. f., les fruits semés et pendants par les racines :

Apres lesquels jours passez, sont lesdits advestures et *emblavences* reputez meubles. (*Cout. gén. de Boulenois*, CVI, Nouv. Cout. gén., I, 56[a].)

Emblavence de bled, corne sprung, or put up, a pretty height above ground ; or, the springing, or putting up of corne. (COTGR.)

EMBLAVER, voir EMBLAER.

EMBLAVEURE, voir EMBLAEURE.

1. **EMBLAY**, *amb*., s. m., terre semée en blé :

Celuy a qui ledit bos ou *amblay* appartiendra est vers lesdits religieux en amende de LX sols parisis. (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 77, Bouthors.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *emblai*, embarras, au propre et au figuré.

2. **EMBLAY**, s. m., instrument pour faire tourner la vis d'un pressoir :

Grosse cheville de bois, qui est mise parmi la viz du pressoir, et en quoy l'en mettoit l'*emblay* ou grant thignel a faire tourner ladite viz d'icellui pressoir. (1441, Arch. JJ 176, pièce 78.)

EMBLAYEMENT, voir EMBLAEMENT.

EMBLE, *enble*, s. m., *en emble*, *a emble*, loc., furtivement :

Es vus Sathan qui l'un sosduit,
Mist li talent de prandre *en enble*
Del or que illuec vit ensamble.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 102[a].)

Se ce ne fu coiement et *en emble*. (*Artur*, Richel. 337, f° 113[b].)

Il se doutoit que il ne s'en fuisissent *en emble*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 309[c].) P. Paris : *a emble*.

EMBLÉ, s. m., *en emblé*, loc., furtivement :

Si sunt la tuit quatre assemblé
Repostement et *en emblé*.
(*Rose*, 12959, Marteau.)

EMBLE DENIER, s. m., celui qui vole les deniers :

Sun[t] larroncias *emble deniers.*
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 48b.)

EMBLEE, *enblee*, s. f., vol :

Et sur tout vous gardes d'*emblee* en ayant l'oeil au boys. (*Ch. d'Yolande de Sav.*, 13 janv., aux seynd., Arch. mun. Chambéry, AA 1, 3e dossier.)

— *En emblee, en emblees*, furtivement, à la dérobée, en cachette, en secret :

En larecin u *en enblee*
M'en irai une matinee.
(CHRESTIEN, *du Roi Guill.*, 1598, Michel.)

Je ne movre des semaine
En larrecin ne *en emblee.*
(*Li Chevaliers dou leon*, Vat. Chr. 1725, Romv., p. 565.)

Il trestorne et guencist, car plus tos va Ferrans
Que quarriaus *en enblee* envoies par serjans.
(*Roum. d'Alix.*, f° 21b, Michelant.)

Ce ne fu pas fait *en enblee*,
Que tuit cil del pais i furent.
(*Gauvain*, 5728, Hippeau,)

Si la covoita tant por sa grant biauté qu'il l'en fist mener *en emblee* et jut a lui. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 15b.)

Ge vois fermer la porte et le pont que nus ne se mete *en emblee.* (*Artur*, Richel. 337, f° 382c.)

Pur quei te unt mened ces de Juda, *en emblees* ultre le flum e tes cumpaignuns senz nus? (*Rois*, p. 196, Ler. de Lincy.)

Et g'irai contre l'emperiere
En apert, non pas *en emblees*,
Qui si granz genz a assemblees.
(GUIART, *Roy. lign.*, 6320, Buchon.)

— De même, *a emblee, a emblees, a l'emblee :*

En la maison ton pere as estet *a enblee*
Que un povres paumiers qui fust d'autre contree.
(*De St Alexis*, 1016, Herz.)

Quant mesires Durmars li ber
Voit le tornoiement finer
Tot *a enblees* s'en parti.
(*Durmars le Gallois*, 8929, Stengel.)

..... *A l'emblee*
En lieu secret et en couvert.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 15552, G. Paris.)

Par ce que es conventz des femmes ne entroient les hommes, sinon *a l'emblee*, et clandestinement... (RAB., I, 52, f° 141 r°, éd. 1542.)

— De même, *par emblee :*

Mallebouche et les mesdisans campigeoient et tenoient les champs sur les pais du dieu d'Amours et ses subgiez, alliez et bien vueillans, non pas hativement, mais comme *par emblee.* (ROI RENÉ, *Œuv.*, III, 71, Quatrebarbes.)

La langue moderne a gardé la locution *d'emblée*, du premier coup, du premier effort.

EMBLEEMENT, *emblement*, adv., furtivement, à la dérobée, rapidement :

Piecha s'en fuissent fui *embleement.*
(*Anseis*, Richel. 793, f° 25e.)

S'en estoit allé *emblement* vers l'empereur. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 72, Buchon.)

EMBLEER, voir EMBLAER.

EMBLEIS, *embleys, embliz*, s. m., vol, fraude :

En apres avons ordoney que se nulle persone soyt feme ou home ehust imbla lana ovraye ou non ovraye ou filar, que cilly persone soyt condampnee por .lx. s. laus. et soyt intenuz de rendre l'*embleys.* (1372, *Ord. en fav. de la fabric. des draps*, Arch. Fribourg, 1re *Coll. des lois*, n° 67, f° 18.)

Deis lannes et deis filar, qui secretemant et per maulvestié s'emblont et per mantes foi se portent ver les Jueif de gage, en empronten argent sus teil *embliz*, et de cillour *embliz* plousour Jueif drappallont. (1412, Arch. Fribourg, 1re *Coll. des lois*, n° 709, f° 59 v°.)

Suisse rom., Fribourg, *emblai, amblai*, vol, larcin.

EMBLEMENT, *anb.*, s. m., vol, rapt

La fracture des eglises, croix, images et autres lieux sacres, l'*emblement* des vestemens et joyaulx precieux. (1562, *Disc. des guerres de Provence*, Arch. cur., 1re sér., t. IV, p. 405.)

— *En emblement*, comme *à emblée*, furtivement :

Pieça s'an fusent foi *an anblement*,
Mas .I. roi ont de trop grant hardemant.
(*Anseis*, Richel. 368, f° 279a.)

EMBLEMI, -*y*, *enb.*, part. passé, rendu blême, livide :

Ledit Thomas fuist horriblement batus, naufres, *emblemys* et maheynies par Johan Salage. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an v, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Fig., altéré, troublé :

U james puis n'ert dolent ne irrez
Ne de nul mal *enblemiz* ne tuchez.
(*Petite philosophie*, ms. Cambridge, S. John's I, II, Meyer, *Romania*, VIII, p. 340.)

Et les duement punir au fyn que le people ne soyt per tielx riotours troublé n'endamagé, ne la peas *emblemy.* (*Stat. d'Edouard II*, an XXXIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Si le seigneur avera damage encurrue, ou sa fraunchise soit *emblemy.* (BRITT., *Loix d'Anglet.*, f° 225 v°, ap. Ste-Pal.)

EMBLEMISSEMENT, - *ysement*, s. m., altération, violation :

Que il ne chiet en prejudice des seigneurs ne *emblemysement* de lour fraunchise, et que le statut de seynt eglys soit toutez jours sauve. (*Stat. d'Edouard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

En *emblemissement* de la fraunchise de seint esglys. (*Ib.*, ann. XVIII.) Imprimé, *emblissement.*

EMBLEMURE, s. f., altération, violation :

Au fyn que cest ordinance quant al price et usage des draps soit maintenus et gardes as toutz point sans *emblemure* est ordeigné que... (*Stat. d'Edouard III*, an XXXVII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

EMBLER, *enbler, anbler, ambler, embrer*, verbe.

— Act., dérober, voler :

Gardes i met, non si*a emblez.*
(*Passion*, 360, Diez.)

Se diron de son fil qui *fu* el bois *anblex.*
(*Parise*, VII, A. P.)

Dirai que mon cuer *amblé* m'*a*
Li ris et li bel oil qu'ele a.
(THIB. IV, *Chans.*, p. 11, Tarbé.)

Les .II. pucielles s'aprocierent dou varlet et li *enblerent* ses laitres. (*Li Contes dou roi Coustant l'Emper.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 22.)

Ou faire signe ce me semble
A la belle qui ton cuer *emble*
(*Clé d'amour*, p. 17, Tross.)

De .IIII. paires de solers que .I. hons *avoit anblez.* (1332, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 121 v°.)

Le serviteur Agrippe... *embra* aucuns joyaulx a son seigneur et s'enfuy. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 4 v°.)

Commande, se il te plait, que le sepulchre soit gardé jusques au tiers jour, affin que ses disciples ne l'*emblent.* (O. MAILLARD, *Hist. de la passion*, p. 70, Crapelet.)

J'*ay esté emblee*,
En chambre enfermee,
Et puis viollee
Comme maulgré moy.
(*Moral. d'ung Emper.*, Anc. Th. fr., III, 150.)

Pour recouvrer cette premiere liberté que Cesar luy *avoit emblee.* (PASQ., *Rech.*, I, IV.)

— Réfl., et fig., se dérober, s'esquiver, s'enfuir :

Rigaus *s'en enble*, des autres est partis.
(*Garin le Loh.*, 3e chans., x, p. 255, P. Paris.)

De la cort cel evesque eissi *s'en est enblez.*
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 35 v°.)

Moult parfu Sansadoines et sages et membres,
Par une vies posterne *s'en est* des Turs *embles.*
(*Chans. d'Antioche*, v, v. 551, P. Paris.)

Quant li grant tornois fu fines
Et li Galois *s'en fu enbles.*
(*Durmars le Gallois*, 8901, Stengel.)

Et que de nous *se* part et *emble.*
(*Rose*, ms. Corsini, f° 4a.)

Lors ot Jouhan la guerre chiere,
Qui au grant besoing *s'en embla.*
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 3100, Buchon.)

Et ele *s'enbla* la nuit, si vint au port de mer. (*Auc. et Nic.*, p. 39, Suchier.)

Et *s'estoient amblei* le soir de nuit de l'ost. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 228 v°.)

Se ala et pas[sa]a tant de l'un a l'autre que il *s'embla* et feri ceval des esporons. (FROISS., *Chron.*, II, 245, Luce, ms. Rome, f° 66 v°.)

Vous *vos emblastez* de my et sans congiet, et sus me deffensce vous partesistes. (ID., *ib.*, II, 317, Luce, ms. Amiens.)

Li jones contes de Flandres, qant il *se fu* ensi *embles*, s'en vint a Saint Venant. (ID., *ib.*, IV, 256, Luce, ms. Rome.)

Et au bout de trois jours ensuivans, *s'emblerent* et s'en alerent secretement grand partie d'yceulx compaignons de guerre, sans le congié de leurs capitaines. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 119, Soc. de l'H. de Fr.)

Pour rien que je face ou labeure
Mon cueur de vous ne *s'emblera.*
(*Actes des Apost.*, vol. I, f° 145c, éd. 1537.)

Vostre gent corps de moy *se* part et *emble.*
(CL. MAR., *Elég.*, IV, p. 69, éd. 1544.)

— *Emblant*, part. prés. et adj., furtif :

Et la tout bellement li di je,
Ensi que par parolle *emblant*.
(FROISS., *l'Espin. amour.*, 1109, Scheler.)

— *En emblant*, à la dérobée :

Car je ne m'osoie avancier
Ne ou ma dame estoit lancier,
Se ce n'estoit tout *en emblant*.
(FROISS., *l'Esp. amour.*, 3608, Scheler.)

— *Emblé*, part. passé; *regard emblé*, coup d'œil à la dérobée :

Li penser amoureus et li *regart emblé*
D'uns vers yeulx et rians par debonnaireté.
(*Vœux du paon*, ms. Brux. 11191, f° 105 r°.)

Embler a été employé par quelques auteurs modernes, tel que Saint-Simon, pour dire ravir avec violence ou par surprise. Il est encore usité en Normandie.

EMBLERIE, s. f., vol :

Par grant *emblerie* hors des leyns et pealx lantz noncustumes. (*Stat. de Henri VI*, an XXV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

EMBLEUR, - *our*, s. m., celui qui enlève, voleur :

Tiel *emblour*, emportour, retreihour, et avoidour. (*Stat. de Henri VI*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

EMBLISON, s. f., vol :

Tant tost ont ele suspeccion
Qui de son fiz le *emblison*
Par jus fet et par treison.
(*Hug. de Lincoln*, Richel. 902, f° 135ᵃ.)

EMBLIZ, voir EMBLEIS.

EMBLOIER, voir EMBLAER.

EMBLOQUIER, - *quer*, v. a., couvrir d'un bloc ; se disait particulièrement des cadavres d'excommuniés qu'il était interdit d'enterrer dans un sol quelconque, et sur lesquels, pour se soustraire à la puanteur et à l'horreur du spectacle, on jetait quelque peu de terre ou des pierres qui, en s'amoncelant, formaient un bloc.

(Exemple égaré.)

Consulter Du Cange, *Imblocatus*.

— Fig., cacher, dissimuler :

Mes cist siecles si cort nos tient
Que de l'autre ne nos sovient,
Tant covoitons, et clerc et lai,
Que nos *enblocons* nostre loi.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 81ᶜ ; *du Filz au seneschal*, 11, Méon, *N. Rec.*, II, 331.)

— Au seizième siècle ce mot se présente avec diverses acceptions figurées.

Act., comprendre, renfermer, compter au nombre, mettre au rang :

Sous le nom desquels j'*embloque* le reste de messieurs de la pratique. (CHOL., *Matinees*, p. 75, éd. 1585.)

— Neutr. et réfl., se joindre pour le plaisir :

D'autant que les allechemens sont plus grans d'*embloquer* avec la beauté. (CHOL., *Matinees*, p. 187, éd. 1585.)

C'estoient des gens desesperez, ennemis d'honnesteté et qui avoient perdu toute honte, de sorte que de mesmes que les bestes brutes ils ne se hontoyoient point de *s'embloquer* a la cupidique les uns devant les autres. (ID., *Apresdinees*, VI, f° 214 r°, éd. 1587.)

EMBLOUCHIR, *enb.*, v. a., tromper :

Pour gens *enblouchir* i abit, (dans les couvents)
Je ne quiers sen plus que l'abit.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 96ᵈ.)

Cf. EMBACHER.

EMBLOYER, voir EMBLAER.

1. **EMBLURE**, s. f., allure :

J'en vois ung peu plus grant *emblure*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 14361, G. Paris.)

2. **EMBLURE**, voir EMBLAEURE.

EMBOBÉ, adj., attifé :

Mais le poel getté sus l'oreille
Ne fait pas d'armes la merveille,
Et peut bien estre que bobez
Est de ce qu'est ci *embobez*.
(Ms. Genève 179 bis, Ritter, Poés. des XIVᵉ et XVᵉ s., p. 17.)

EMBOCER, v. a., relever en bosse. Palsgrave dit : « I booce or to boce out, as workemen do a holowe thynge to make it seme more apparent to the eye. »

Ce brodeur *a enbocé* ceste piece d'ouvraige fort bien. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 459, Génin.)

EMBOCHAIZ, s. m., embuscade :

Ou que tu wez *embochaiz*
Faire por doner poingnaiz
A ceus qui apres t'ensueront.
(J. DE PRIORAT, *Vegece*, Richel. 1604, f° 51ᵇ.)

Que l'on le prant par sorvenues (l'ennemi)
Et ausi par *embochaiz*.
(ID., *ib.*, f° 52ᵃ.)

1. **EMBOCHER**, voir EMBAUCHER.

2. **EMBOCHER**, voir EMBUSCHIER.

EMBOÉ, *emboué*, adj., ensemencé :

.L. journeux *emboues* en bles. (1376, Grand-Selve, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 609.)

EMBOELÉ, -*boulé*, adj., éventré :

La furent mains chevaulx renverses et *emboules*. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 283.)

Cf. ESBOELER.

EMBOER, *enboer*, *anboer*, v. a., couvrir de boue :

Tous ses membres ot detroies,
Mersuillies *iert* et *enboes*
Ades de tai et de la boe.
(*Mir. de St Eloi*, p. 103, Peigné.)

Icellui enfant et son chapperon estoient honni de boe, et lui demanda pourquoi il pluroit, et qui l'*avoit* ainsi *emboé*. (1383, Arch. JJ 123, pièce 212.)

— Fig., souiller, déshonorer :

Li bien ne sont mie plaisant a Deu, ki devant ses oez *enboeit sunt* de la mellance des malz. (*Dial. de Greg. lo pap.*, Moral. sur Job, p. 300, Foerster.)

Se plusieurs gens me voient, ma biauté ert loee;
Mes se plusors m'atouchent, j'en *serai emboee*.
(*De la Fole et de la Sage*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 75.)

— *Emboé*, part. passé, couvert de boue :

Quant les gens venoient al Temple et il avoient les pies *emboes*, il les terdoient illuec. (*Chron. d'Ernoul*, p. 204, Mas Latrie.) Var., *anboes*.

EMBOFFISSEMENT, voir EMBOUFISEMENT.

1. **EMBOIER**, v. a., percer de part en part :

Bon Wathier de Donchery..... geta de sa ditte espee contre ledit exposant si grand cop, qu'il *emboia* un boucler, que ycellui exposant tendi contre le cop, et lui creva un det de sa main. (1377, Arch. JJ 123, pièce 4.)

2. **EMBOIER**, voir EMBUIER.

EMBOIETÉ, adj., ivre :

Icelle femme qui estoit *emboietee* et pleine de vin. (1468, Arch. JJ 197, pièce 48.)

EMBOIRE, - *boivre*, *enb.*, verbe.

— Act., absorber, être pénétré par :

Ung nouveau vaisselet *emboit* par nature la premiere liqueur qui y est conceue. (G. CHASTELL., *Vérité mal prise*, p. 528, Buchon.)

Cette terre *emboit* et attire grandes quantites d'eaux. (*Descr. du Nil*, p. 277, ap. Léon, *Descr. de l'Afr.*, éd. 1556.)

— Imprégner :

Le beurre par sa unctuosité et humidité a a *emboire* et profonder les corps lesquelz il atouche. (*Jard. de santé*, p. 84, impr. la Minerve.)

— Fig., absorber, s'assimiler :

Estoient la contournees et *enbutes* toutes les rentes et revenues d'Engleterre. (FROISS., *Chron.*, II, 256, Luce, ms. Rome.)

Les Flamens habitans en Saxe, *embeurent* les meurs et contradictions des Saxons. (RAB., l. III, c. 1, f° 15 r°, éd. 1552.)

— Plonger :

Il faut avant toutes choses calciner la terre noire l'espace de vingt et un jour, tous les jours une fois, dans un four des verriers, ou de reverberation, et a chasque fois, l'*emboire* dans son eaue. (A. DU MOULIN, *Quinte ess. de tout. chos.*, p. 40, éd. 1549.)

— Réfl., s'imprégner :

Estendant de laine a l'environ du navire, elle *s'emboira* des vapeurs de la mer. (DU PINET, *Pline*, XXXI, 6, éd. 1566.)

— S'infiltrer :

Celle eau.... *se* absorbe et *emboit* en la terre. (*Descr. du Nil*, p. 293, ap. Leon, *Descr. de l'Afr.*, éd. 1556.)

Les eaux ameres sont tenues pour mauvaises, aussi sont celles qui comblent et remplissent incontinent un creux, par faute de *s'emboire*. (DU PINET, *Pline*, XXXI, 3, éd. 1566.)

— S'enivrer, se laisser entraîner comme par une sorte d'ivresse :

En ceste ardeur se il *s'emboit*.
FROISS., *le Joli buisson de jonece*, 3311, Scheler.))

— *Embeu*, part. passé, imprégné :

Quant Jacob la cote a vehue
Tainte de sanc et *embehue*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 13ᵃ.)

Cete toyson, fet il, senz doute
Sera demain au matin tote
Bien *embehue* de rousee.
(Id., *ib.*, f° 48c.)

— *Embeu en*, absorbé dans la contemplation de :

Comment *en* son doulc viaire
Je sui tous *embus*.
(Froiss., *le Joli buisson de jonece*, 3740, Scheler.)

Centre de la France, *s'emboire*, s'imbiber, et tremper ; se dit principalement de l'action de l'eau ; *embu*, imbibé : « Ces terres sont bien *embues*. » Se disait autrefois de tout autre liquide, notamment du vin. (Jaubert.) Suisse rom., *emboire :* « Le papier brouillard *emboit* l'encre. Les terres légères *emboivent* la pluie. » On dit d'une manière analogue dans la Drôme, « la soupe est trop épaisse, le pain *a embu* tout le bouillon ; cette soupe est *embue* d'avoir trop attendu. »

Emboisé, adj., boisé :

Que j'aye encor une abbaye *emboisee*
Pour rendre aussi ma maison plus aisee.
(Vauq., *Sat.*, iii, a M. de la Serre.)

Emboisier, -*oissier*, *enb.*, v. a., mettre dans une entrave :

Bien fust resons que banis fust
Deseur destrier estriers de fust...
Moines qui a piez *emboisiez*
S'orgueilleus est bien est boisiez.
(G. de Coinci, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 298b.)

Enboissiez.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 213b.)

Emboissonné, *enb.*, part. passé et adj., plein de buissons :

Mes tant estoit (la cité) agastiee et *enboissonnee* que nos ne poions a la voie assener. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 227a.)

Emboivre, voir Emboire.

Embolismaire, *ambolismere*, adj., embolismique :

L'an est appellé *ambolismere* quant il chiet une lunaison de .xxx. jours qui est recueillie de .x. jours en quoy l'an du soleil surmonte l'an de la lune. (Corbichon, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 157b.)

Embolismel, -*al*, adj., embolismique :

Lors dois tu prendre celui jor et les .xi. de remanant, et joindre sor .xviii., et font .xxx., ce est une lune *embolismel* qui doit estre mise en l'annee disenuevisme. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 143, Chabaille.)

Embolismalis, ans *embolismal*, qui ay .xiii. lunesons. (*Gloss. de Salins.*)

Je suyve enfin a mon extreme mal
Ce roy d'Escosse avec ces troys eclipses
Spirantz encor cest an *embolismal*.
(Sceve, *Delie*, ccccxxv.)

A Eleutheres, annee *embolismale* pour la papauté, 1609. (L'Est., *Mém.*, 2e p., p. 539, Champollion.)

Embolismeison, -*eisun*, -*aisun*, -*eissun*, s. m., embolisme :

Dont faimes par raisuns l'*embolismeisuns*.
(P. de Thaun, *Liv. des creat.*, 1385, Wright.)

Dedenz sunt par raisuns les *embolismeissuns*,
Que nus guarder devums les *embolismeisuns*.
(Id., *ib.*, 1399.)

Dunt dirrum a present,
Se Deus le nus cunsent,
Quant nus demusterruns
Des *embolismaisuns*.
(Id., *Cumpoz*, 2323, Mall.)

Embonner, *anbonneir*, v. a., comme *aboner*, borner, limiter :

Dou preit Hanrit et de dame Jehenne sa suer, ancoste la Venne, par sus l'awe, tout ensi com il duret per devers Niet, ausi com il *est anbonneis* de paulx ke Burtadons ait fait fichier ou preit. (1284, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 126 r°.)

Et ses .ii. danrees de preit davant dites doit on *anbonneir* et justicier tout ades par lou maiour S. Vincent. (1310, *ib.*, f° 152 v°.)

Embonnir, v. a., rendre bon :

Mais comme faut il faire pour conserver les chiens d'oyseau en leur bonté, et si tant est qu'ils s'appesantissent, comme doit on proceder pour les *embonnir*. (Desparron, *Disc. de chasse*, p. 93.)

Emborder, *enb.*, verbe.

— Act., border, parer :

Bien *fu enbordee* et jonchie
La chambre ou ele just (la dame).
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 15 v°.)

— Réfl., s'embarrasser :

N'a cure de misericorde,
Ne d'alesne pas ne *s'enborde*,
Ne cure n'a de besague.
(*Parton.*, 2987, Crapelet.)

Emborer, -*ourer*, *enb.*, (s'), v. réfl., s'appliquer à :

Cil qui de mentir ne *s'enbore*,
Car de verité est fontaine.
(Reclus de Moliens, *Miserere*, Ars. 3142, f° 210c.)

C'on *se* doit adies *enbourer*
De Dieu servir et aourer.
(B. de Condé, *li Contes dou pellican*, Ars. 3524, f° 9d ; Scheler, v. 255.)

Labourere, entens, qui laboures
De teil œvre que tu *t'embourés*,
Soit as cans, a ville u aillours,
Dont vivre convient les meillours.
(J. de Condé, *li Dis des estas dou monde*, 207, Scheler.)

Emborgne, adj., qui louche, qui a l'air menaçant :

Et sembloit bien a la contenance hom hardi et corajous et de grant deffense, et ot les oilz *emborgnes* et gros enlumineis de grant orguel. (*S. Graal*, ms. du Mans, Hucher, iii, 385, et ms. Richel. 2455, f° 194 v°.)

Emborneur, s. m., celui qui place des bornes, arpenteur :

Lorsque les parties veulent avoir des bornes, et marquer ensemble l'endroict ou ils les veulent avoir, les *emborneurs* les placeront au lieu designé. (*Cout. de Brusselles*, Stat. concern. les partag., xcvii, Nouv. Cout. gén., I, 1273a.)

Emboschier, voir Embuschier.

Embosmé, adj., comme *abosmé*, abîmé dans la douleur :

Apres les Danois queurt dolens et *embosmes*.
(*Doon de Maience*, 9117, A. P.)

Embossoir, *ambossouer*, s. m., entonnoir :

Deux *ambossouers* pour entonner vin. (*Vente des biens de Jacques Coeur*, Arch. KK 328, f° 272 r°.)

Fr.-Comté, *emboussou*, entonnoir en fer blanc. Bas-Valais, Vionnaz, *éboxö*, entonnoir.

Embot, voir Embuit.

1. **Emboter**, *enb.*, v. a., mettre dans une botte, dans des bottes :

Cloistriers, n'est pas crotes tes fros
Ti pié largement *enboté*
N'ont gaires par les flos troté.
(Reclus de Moliens, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 221c.)

2. **Emboter**, -*otter*, v. a., mettre en botte, en paquet :

Les pierreries et enrichissemens estoient enlevez, que facilement on emboursoit ou *embottoit*. (*Disc. sur le saccag. des égl.*, f° 66 r°, éd. 1562.)

Embotum, s. m., ustensile large par en bas et étroit par en haut :

Embotum est ung instrument large dessoubz et gresle dessus, et est ainsi figuré a celle fin que la fumee de ce qui est mis chault voise au lieu ou l'on veult qu'elle voise. (*Le grant Herbier*, f° 11 v°.)

Emboucement, voir Embouchement.

Embouche, s. f., abouchement ; *être d'une bonne embouche*, être agréable à dire et à entendre :

Nous venons vers vous, cœur et bouche,
Pour cas qui hautement vous touche,
Voire touche et touchament fiert,
Par quoy, selon que au cas affiert
Et qu'il est d'une bonne *embouche*,
Prestez y vostre oreille douche.
(G. de Chastellain, *la Paix de Peronne*, vii, 424, Kervyn.)

Embouchement, -*cement*, -*quement*, *enb.*, s. m., bouche, entrée, embouchure :

Encontre tendi son escu
Et cil i a si bien feru
Que tres parmi le tranche et fent
Entresqu'a son *enbouchement*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 127a.)

A l'*embouquement* de le fontaine. (1421, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A l'*emboucement* de ceste isle. (G. de Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 55, Buchon.)

Et doibt avoir une buse commenchant a l'*enboucquement* du Crocquet qui sert et doit servir de abeuvrer le Revier. (1507, *Prév. de S.-Riquier*, Cout. loc. du baill d'Amiens, I, 489, Bouthors.)

On estouppe les *embouchemens* d'un vivier. (1534, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Deux ou trois fois ayant donné a l'*embouchement* du havre, autant de fois il fut rejetté en la mer. (Mart. du Bellay, *Mém.*, l. X, f° 238 v°, éd. 1569.)

— Caparaçonnement de la tête d'un cheval :

Montes sur chevaulx couverts et pares de leurs armes, dont les sambues et l'*emboucheement* aloient jusques en terre. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 100 v°.)

— Abouchement :

L'*embouchement* de nostre sainct pere le pape, l'empereur et le roy, faict a Nice. Avec les articles de la trefve, et lettres du roy a monsieur le gouverneur de Lyon. MD .XXXVIII. (*Acte de* 1538, *Arch. cur. de la France*, 1re sér., t. III, p. 20.)

Voyla le sommaire de cest *embouchement*, lequel demeurant du tout infructueux, s'estans obliges la royne et le roy de Navarre devant que partir de Monlehery de n'outrepasser la resolution prinse en leur conseil. (BEZE, *Hist. eccles.*, t. II, p. 81, éd. 1580.)

Dans la langue moderne, *embouchement* signifie action d'emboucher.

EMBOUCHEUR, s. m., diseur de fables :

Emboucheur, taletellar. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 279, Génin.)

EMBOUCHEURE, *ambouschure*, *embouqueure*, s. f., désigne une marchandise fardée qu'on a essayé de faire paraître plus belle qu'elle n'était, en mettant le meilleur dessus :

Quiconques amenera aucune d'icelles marchandises esdittes places et marchez, ou il y ait aucune *ambouschure* ; c'est assavoir qu'ilz ne soient aussi bonnes et souffisantes dessoubz comme en la montre il forfera icelles denrees. (1415, *Règl. gén. pour la jurid. du prév. des march.*, Arch. JJ 170, pièce 4.)

Le mesureur qui mesurera blez, farines ou grains ou il y ait *ambouschure*... (*Ib.*)

Si lesdiz jurez et gardes dudit mestier treuvent aucunes denrees, comme seing blanc ou noir, sieuf et oint, ou il ait *embouqueure* ou autre liqueur adjoustee, de quoy l'un vaille pis que l'autre, teles denrees seront forfaictes. (1424, *Ord.*, XIII, 83.)

Dans une reproduction postérieure de soixante-trois ans, de l'Ordonnance de 1424, *embouqueure* a été altéré en *embroqueure* :

Et se l'on trouve sain blanc ou noir suif ou oingt, ou il y ait *embroqueure* ou liqueur, dont l'une vaille pis que l'autre, icelles denrees seront forfaictes. (1487, *Ord.*, XX, p. 51.)

Selon Roquefort, en Franche-Comté, *embouchure* désigne un biseau de pain, la baisure.

1. EMBOUCHIER, *enboucher*, *-ocher*, *enbouquier*, verbe.

— Act., boucher :

Et puis reclost l'en la porte et l'*enboucha* l'en la bien. (JOINV., *S. Louis*, XXVIII, Wailly.)

Enboucher et desboucher le pertuis quant mestiers sera. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 14 r°.)

— Entretenir bouche à bouche :

Et aucunement *embouchèrent* le cappitaine de Crathor touchant la charge qu'il vouloit baillier au jouvencel. (J. DE BEUIL, *le Jouvencel*, f° 238 v°, ms. Université.)

Pour scavoir si rien de nouveau
Est advenu en four ne cave
Affin qu'a l'yssir de conclave
Ung peu vous en puisse *emboucher*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 35c, éd. 1537.)

Ouy avez par ci devant l'oppinion de chascun reste de vostre intencion, a vostre plaisir sur ce nous *emboucher*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 30 v°.)

C'est a dire que celuy que elle nommera de son plein gré pour son seigneur et mary ce soit sans contradiction quelconque. Protestant toutesvoyes... que de l'un ne de l'autre je ne l'*ay embouchee*, ains luy en laisse et permets totallement son franc arbitre. (LE MAIRE, *Illustr.*, II, 3, éd. 1548.)

— Réfl., s'aboucher :

Mais *s'estant embouchez* ensemble et Bourbon et le visce roy, Bourbon tira outre sans attaquer Florance. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, l. I, CXI, Bibl. elz.)

— *Faire emboucher*, faire paraître :

Se je ne te *fais emboucher*
Tout maintenant devant le juge,
Je prie a Dieu que le deluge
Courre sur moy et la tempeste.
(*Pathel.*, p. 84, Jacob.)

— *Embouchié*, part. et adj., la bouche remplie :

D'un parler sainct, plein de deception
Le faux parjure est toujours *embouché*.
(CL. MAROT, *Œuv.*, IV, 245, éd. 1731.)

— *Fort embouchié*, en parlant d'un cheval, qui a la bouche fort dure :

Le chiefz des Bourguignons estoit montes sus ung cheval *fort embouchiez* ; lequel se effrayt, et emportait le dit sr d'Autel dedant leurs ennemis. (J. AUBRION, *Journ.*, 1481, Larchey.)

— *Mal embouché*, qui ne cède pas à l'impression du mors :

Sus un coursier *mal enbouquié*. (FROISS., *Chron.*, II, 39, Kerv.)

Liquels (coursier) estoit fors et rades et *mal enbouquies*. (ID., *ib.*, V, 229.)

Wallon, Mons, *embouquier*, introduire.

2. EMBOUCHIER, *embouquer*, *-cquer*, *-ier*, v. a., parer à l'extérieur, farder une marchandise, essayer de la faire paraître plus belle qu'elle n'est, en mettant le meilleur ou le plus avantageux par dessus :

Se blez *emboukiez* venoit el marquié nous devons jugier l'amende du mesfait a nostre volenté. (1273, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 159 v°.)

Pour garder que nulles denrees *embouchees* ne mal fresches ne soient vendues en ladite ville. (1309, *Ord.*, V, 254.)

Nuls ne face fere nulle confiture en boistes ne en bouteilles *embouchie* que elles ne soient de telle matire dessoubz comme dessus. (1321, Arch. JJ 61, f° 1 r°.)

Qui vendera bles *enbouchies*, ne autre grain, il paiera .XL. s. (*Ordonn. de la ville de Reims*, Arch. admin. de Reims, t. III, p. 491, Doc. inéd.)

Uns colers doit estre aemplis de tel emplage et de aussy bon par dedans qu'il est *embouquies* par dehors. (1352, *Ordonnance de l'échevinage d'Amiens sur le métier de gorrelerie*, ap. A. Thierry, *Monum. de l'hist. du tiers état*, I, 558.)

Que canvre *emboucquié* ne canvre mouillé ne soient vendues a paine de .V. solz. (*Statuts des cordiers d'Amiens*, ib., II, 39.)

Que le laigne qui vient en navel ne soit admenusie ne *enbouquie*. (*Ch. de la fin du* XIVe *siècle*, Mon. de l'hist. du tiers état, IV, 24.)

Que nul n'ait waide qu'il *soit embouquié*, et qu'il ne soit aussi bon dessoubs que dessus. (*Stat. des marchands de gnède*, XVe s., ap. A. Thierry, *ib.*, III, 588.)

Pignolat *embouchié*. (*Ord. concern. la vente des denrées au poids*, Isambert, t. III, p. 32.)

3. EMBOUCHIER, voir EMBUSCHIER.

EMBOUCLER, verbe.

— Act., attacher, serrer avec une boucle :

4 braiers de cendal, pour façon de chascun, et pour les *embouclér* en argent, 6 s. p. piece. (1352, *Compt. de La Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 137.)

.II. grans flacons dorez et esmailliés, penduz de tissuz de soye *embouclez* et ferrez d'argent. (1353, *Invent. du garde-m. de l'argent.*, ib., p. 320.)

Chascun prenoit son cheval de lance royde, aornee de penoncel joly, qui incontinent *fut embouclé* sur ceux qui attendoient qu'ilz feussent receuz. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 19, éd. 1528.)

— Réfl., au fig. :

Le canal, qui, venant de la grand'mer, *s'emboucle* dans ce lieu, est si grand, si large et si net qu'il suffit pour recevoir toutes sortes de navires. (*La vraye hist. des troubles*, f° 498 v°, éd. 1574.)

EMBOUCLEURE, *embugleure*, s. f., boucle :

En le targe a fin or, desous l'*embouclеure*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 24d, Michelant.)

Gaigne sanz cotel e bucle sanz ceinture,
A trop vieus esperons e sanz *enbugleure*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 18 r°.)

— Fig., obstacle, embarras :

Train, court, amour, telle *embouclure*
M'ont gendré mainte affistolure.
(COQUILL., *Blas. des arm. et des dam.*, II, 164, Bibl. elz.)

EMBOUER, voir EMBOER.

EMBOUFFER (s'), v. réfl., s'amortir :

Ne voyez vous pas qu'un boulet de canon donnant dans une balle de laine, de cotton, de mousse, de plumes, etc., *s'embouffe* la dedans, et perd coup, parce qu'il n'y a resistance. (CHOLIERES, *Apres dinees*, VI, f° 205 r°, éd. 1587.)

EMBOUFI, adj., bouffi :

Les despensiers *embouffis* de bonbance.
(RONS., *les Poëmes*, l. I, p. 57, la Lyre, Bibl. elz.)

EMBOUFISSEMENT, *emboff.*, *enb.*, s. m., bouffissure, gonflement, orgueil :

Paor saut toute plaine d'ire,
Qui trop soloit estre coarde ;
Honte sa cousine regarde,
Et quant si la vit entreprise,
S'a la main a l'espee mise
Qui trop ert trenchant malement :
Souspeçon d'*emboffissement*.
Ot nom.
(*Rose*, 15713, Méon.)

S'a (Honte) la main a l'espee mise
Qui trop iert trenchans malement,
Soupeçon d'*embouffissement*
Ot non.
(*Ib.*, Vat. Chr. add. 1522, f° 100a.)

Souspechon d'*enboffissement*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 117c.)

Souspeçon d'*emboffissement*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 104b.)

EMBOUGER, v. a., mettre des poches à un habit :

Montigne respondit au suppliant, qui avoit donné un pourpoint et des chauses a faire, que la cousturiere avoit cousu toute matinee pour *embouger* sa houppelande. (1468, Arch. JJ 200, pièce 117.)

EMBOUGLER, v. a., duper :

Ouil, dessus la draperie.
Vrayement, vous avez bien fait pestre
Joceaulme? Qu'estes vous, bon mestre,
D'*embougler* gens, sainte Marie!
(*Pathelin*, ms. Bigot.)

EMBOULI, part. passé, embrasé :

Por l'ardant midi d'esté
Dont toute terre est *embouli*e.
(*Fables d'Ov.*, Ars. 5069, f° 141c.)

EMBOULLEMENT, *enb.*, s. m., subite arrivée :

Il avoit en vollenté de affranchier et detaicher les cences que ladite abaiee dobvoit, laquelle en dobvoit plux de IIIIxx lbz chacun an, se le dit *enboullement* des dits en enbaxade ne fuit venus. (J. AUBRION, *Journ.*, 1465, Larchey.)

EMBOULLER, v. n., témoigner du mécontentement :

Tous se prindrent a *emboullcr*,
Grongner, hogner et rebeller,
Quand veirent la chose ainsy mal duitte :
Sans dire adieu prindrent la fuitte.
(*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CXXXVII.)

EMBOUQUEMENT, voir EMBOUCHEMENT.

EMBOUQUEURE, voir EMBOUCHEURE.

EMBOUQUIER, voir EMBOUCHIER.

EMBOUR, voir EMBOURG.

EMBOURDÉ, adj., menteur, trompeur :

Chis service de miseration estoit si com il affermoit plus acceptables au pere de misericorde... se on i labouroit plus par exemple que par parole, et plus par proiere avoec larmes ke par parole *embourdee*. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 35b.)

EMBOURDER, *enb.*, v. n., pousser des bourdes :

Et pour eles soulacier quierent eles cui que soit en qui ele se fient a cui eles *enbourdent*. (*Li Bestiaires*, Richel. 12786, f° 41 r°.)

EMBOURG, *embour*, s. m., membre de la fabrique d'une église :

Vernier de Corenol, *embourg* ou fabriqueur en celuy temps, et gourdoner de la fabrique de l'eglise parauchiaul dudit Pourrentru. (1404, *Rôle de S. Pierre de Porrentruy*, Mon. de l'évêché de Bâle, V, 197, Trouillat et Vautrey.)

Lequel doyen requis et amatey ledits *embour* et eschevins. (*Ib.*)

EMBOURGHEBIER, s. m., bière de Hambourg :

Apres leur premier escot fait et paié, firent venir certains potz de keute et de *embourghebiers*. (1463, Arch. JJ 199, pièce 396.)

EMBOURRELER, v. a., rembourrer :

Pour faire appareiller la celle de malle de ladicte ville et y mectre de la toille, *embourreller* icelle et mectre plusieurs ferreures pour ce qu'elle estoit quassee. (*Compt. de P. Mareau*, 1408-1410, Commune, XIX, Arch. mun. Orléans.)

EMBOURREMENT, s. m., ce qui sert à rembourrer.

Embourrement ou garniture dont les femmes usent en leurs habits quand elles ont une espaule plus haulte que l'autre, pour n'apparoir estre bossues. (R. EST., *Dictionariolum*.)

EMBOURRER, *-ourer*, *enb.*, v. a., rembourrer :

C'est contre Diu de devourer
S'ame, por le cors *embourer*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 336b.)

Pour bourraz achetez pour *enbourrer* les fers des moulins quant en batles moles. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 14 r°.)

Femme pour *embourrer* son bas
Perdra plainement la grant messe.
(COQUILL., *Monol. des Perruq.*, II, 276, Bibl. elz.)

D'Ast se partirent Suyces
Quant *curent* rasibus
Embourré leurs pellices
De melons et cabus.
(*Poés. fr. de G. Alione*, Chans. sur la bat. de Marignan.)

Le capitaine Bernardin et ses estradiotz, voyans leurs jacquez *embourrez* en danger d'estre percez, n'actendirent le choc. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 27 v°.)

Si avoyent pour deffendre leur fort grans bastons *embourez* et l'espee tranchant sans poincte. (ID., *ib.*, Richel. 5083, f° 113 v°.)

Pourpoint *embourré*. (DU FAIL, *Cont. d'Eutr.*, XXXV, Bibl. elz.)

Au lieu qu'on pense avoir du drap de pareille laine par dedans qu'on la voit par dehors, on trouve, apres l'avoir un peu porté, qu'on ha du drap *embourré*. (H. ESTIENNE, *Apol. p. Herod.*, c. 16, éd. 1566.)

Les marchands de drap *embourrent* le drap. (ID., *ib.*)

Les hommes qui veulent apparoistre gaillards et se veulent marier *embourrent* leur ventre de cinq ou six livres de coton. (G. BOUCHET, *Serees*, XXVI, éd. 1608.)

Embourrer et restablir ses selles. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 154, éd. 1597.)

— *Embourrer le dos, le pourpoint*, battre :

Le vin, se Dieu joye me doint,
Eut peur qu'*embourrast son porpoint*,
Et dit qu'el seroit adjournee.
(*Débat de l'eau et du vin*, var., Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 118.)

— Réfl., se rembourrer :

Dames, petit vous honeres
Qui d'autrui kies *vous emboures*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, strophe 240.)

EMBOURREUR, *emboureur*, s. m., qui garnit de bourre :

Embourreur, a stuffer, bumbaster, or puffer up of things with flockes, haire, etc. (COTGRAVE.)

— Fig., *embourreur de santé*, médecin :

Venons a nos *embourreurs de santé*, par Dieu si je sçavoy au vray quelqu'un qui me deust delivrer d'une maladie de laquelle je me sentisse foulé, tiens toy asseuré qu'au lieu de le mespriser il ne tiendroit point a le caresser, reverer, et en faire grand cas qu'il ne me guerist bientost. (TAHUREAU, *Prem. dial. du Democritic*, p. 195, éd. 1602.)

— Fig., *embourreur de bât*, *embourreur de bas*, par un jeu de mots grivois, celui qui a commerce avec les femmes :

Embourreurs de bastz. (RABEL., *Pantagr. Prognost. pour l'an* 1523, c. 5, éd. s. l. n. d.)

Embourreur de bas. (BRANT., *Dam. gal.*, t. I, p. 193, ap. Ste-Pal.)

EMBOURREURE, *-ure*, *-euse*, s. f., ce qui sert à rembourrer :

Pour guydes, ferreuses, ung restrintif, emmioleuses et *embourreuses* de la celle de son dit cheval. (1449, *Compte de S. Sauv. de Blois*, Richel. 6215, f° 18 v°.)

Ypocrisie en pomperie...
Faindra d'avoir belle fourrure,
Et ce n'est que vieille *embourrure*.
(ELOY DAMERNAL, *le Livre de la deablerie*, f° 47b, éd. 1507.)

Plus de bourre et plus de cotton
Qu'il ne faudroit pour l'*embourreure*
De cent lodiers.
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, le Mulet, t. II, f° 66 v°, éd. 1578.)

Ceux qui ont le corps gresle le grossissent d'*embourrures*. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 25, p. 87, éd. 1595.)

Les *embovrreures* de mon pourpoint ne me servent plus que de garbe : ce n'est rien, si je n'y adjouste une peau de lievre ou de vautour. (ID., *ib.*, l. III, c. 13, f° 491 r°, éd. 1588.)

EMBOURREUSE, voir EMBOURREURE.

EMBOURROUMER, *enb.*, (s'), v. réfl., se tuméfier :

Laquelle plaie *s'enbourrouma* ou apostuma. (1455, Arch. JJ 187, pièce 153.)

EMBOURSEMENT, mauvaise lecture, voir EMBOUSEMENT.

EMBOURSER, mauvaise lecture, voir EMBOUSER.

EMBOUSCHER, voir EMBOSCHIER.

EMBOUSEMENT, *enbousement*, s. m., vernis, enduit :

Item que nulz ne puisse enbouser pos, ne recuire pos que de tel façon come i sont fais ; car l'*enbousement* est fais d'oes et de chaus ; et quiconques mespenra, i paiera .V. s. au roy, et .V. s. a la confrarie. (EST. BOIL., *Reg. des mest. et marchand.*, 1re p., tit. LXXIV, var., Depping.)

L'*embousement* est fait de chaux et d'eufz. (1456, Arch. JJ 187, pièce 193.) L'éditeur des Ordonnances, XIV, 415, écrit *emboursement*.

EMBOUSER, *embouzer*, *enbouser*, *ambouser*, v. a., couvrir de bouse, de fange, de boue, salir, souiller :

Li clers maintenant se porvoit
Qui les veut aler *ambousant*.
(*Des trois Avugles de Compiengne*, 39, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 279.)

— Enduire, crépir :

Nulz ne puisse *enbouser* pos, ne recuire pos que de tel façon comme i sont fais. (*Addition à l'ex. du Liv. des mest. et marchand.*, 1re p., LXXIV, p. 157, Lespinasse et Bonnardot.)

Ne pourront (les potiers) icelles denrees, ouvrages et marchandises dudit mestier *embouser*, calminer ne estouper. (1456, Arch. JJ 187, pièce 193.) L'éditeur des *Ord.*, XIV, 415, écrit *embourser*.

— *Embousé*, part. passé, couvert de bouse, de fange :

Cria tout hault : Hers, par grace pesche le ; car sa barbe est presque toute *embousee*. (RAB., *Gargantua*, c. 2, f° 2 r°, éd. 1542.)

Le lescher se previent avec fiente de beuf, de laquelle le beuf est frotté par tous les lieux de son corps ou il peut attaindre avec la langue ; car ainsi *embouzé*, l'amertume qu'il y trouve le garde de se lescher. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, IV, 9, éd. 1605.)

— Fig. :

Qui de tel vice est *enbouses*
Se devant mort n'est desbouses
Il muert comme buef en sa bouse.
(RECLUS DE MOL., *Miserere*, Ars. 3142, f° 212c.)

Pour laver sa gent et sa geste,
Qui par leur coulpe manifeste
Estoient partout si housé,
Et si ort, et si *embousé*...
(JEH. DE MEUNG, *Tresor*, 340, Méon.)

EMBOUTEMENT, *enb.*, s. m., introduction forcée, intrusion.

Intrusio, *enboutemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

EMBOUTER, *enb.*, verbe.

— Act., *embouter de*, jeter dans :

S'en infer estoit cent mil ans,
N'ert por çou li tormens mains grans
Dont pecié l'ont fait *enbouter*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 341d.)

— Réfl., s'engager, s'affilier :

Il furent si rice et si puissant que toutes manieres de gens estraingniers s'en venoient deviers yaux et *s'enboutoient* de leurs routes. (FROISS., *Chron.*, VI, 94, Kerv.)

EMBRABILE, adj., à large tête :

Embrabile, brodeheeded. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 307, Génin.)

EMBRACE, - *asse*, s. f., embrassement :

Amplexus, *embrace*, vel embracement. (*Gloss. de Conches.*)

Mais s'entrefirent mainte *embrasse*
Par souvenir de douleur lasse,
Quand leur mal les poignoit ainsi.
(G. CHASTELLAIN, *l'Oultré d'amour*, VI, 91, Kervyn.)

La langue moderne a le mot *embrasse*, bande d'étoffe, ou ganse de soie, qui est attachée à une patère, et qui sert à tenir les rideaux drapés.

EMBRACEOR, voir EMBRASEOR.

EMBRACEURE, - *asseure*, *enb.*, s. f., le haut du corps que les bras étreignent :

Grelle est parmi la ceinture,
Biaus bras, belle *embraceure*,
A acoler.
(BRUNEAU DE TOURS, *Chans.*, ms. de Cangé, n° 65.)

Enbraceure.
(Poët. fr. av. 1300, t. II, p. 706.)

— Sorte de cage qui entoure les roues d'un moulin :

Cosper es bois .IIII. chasnes dont l'en fist *enbrasseures* pour les roes. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 38 r°.)

Une tronce de chasne dont l'en fist unes *embrasseures* pour le moulin Adam. (*Ib.*, f° 74 v°.)

Refaire le pont, *l'enbraceure* et auves dou moulin. (*Ib.*, f° 278 r°.)

Pour faire auves aus *embraceures* des dictes roes. (*Ib.*)

EMBRACIER, - *chier*, *en.*, *an.*, v. a., passer au bras, entourer avec les bras :

Puis hurtent les escuz des cotes,
S'*ont* les enarmes *enbraciees*.
(*Dou Cheval. de la charete*, Richel. 12560, f° 63b.)

Ke li veust son escu manoier,
Par les enarmes lever et *anbracier*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 17d.)

Il saut en piez, si *enbrace* l'escu,
Et trait l'espee.
(*Ib.*, f° 18b.)

L'espee a traite fors et l'escu *enbracha*.
(*Gui de Bourg.*, 4185, A. P.)

Mais tant estoient hault montez au vrai jugier
Que nulz ne les povoit par les corps *embrachier*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 54 v°.)

Cilz s'en ala au conte, se l'ala *embrachier*,
Par tel force l'estraint qu'il l'a fait baaillier.
(*Ib.*)

EMBRACLER, v. a., garnir de ridelles :

Pour corde a *embracler* le karete. (1309, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 19.)

EMBRAIDI, part. passé, embrasé :

Mil foys en ont le jor la roe si charchie (d'âmes) ;
Saint Pol vit chascune flambant et *embradie*.
(*Des Poines d'enfer*, Richel. 24432, f° 93 r°.)

Ce mot est très douteux ; c'est peut-être une faute pour *embrandi*.

EMBRAIDIR, v. a., revêtir, paver :

Et parferra son fossé ainsi que il l'a commencié a ourdir, et porra ce fossé *embraidir* de pierre. (1223, *Cartul. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 46 v°.) Lat. : coriare lapidibus.

EMBRAIER, voir EMBROIER.

EMBRAIGNER, v. a., désirer avidement :

Vers lui s'adrecent qui miex miex,
Li uns devant l'autre s'avance,
Tant veut chascuns sa delivrance, (de leur [seigneur)
Tant le goulousent, tant l'*embraignent*,
Ja i parra se de riens l'aiment,
N'i redoutent peril ne mort,
Poignent par ire et brochent fort.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 95 v° ; éd. Michelant, v. 2282.)

EMBRAMIR, - *asmir*, *enb.*, v. a., enflammer :

Or entendez, ne vos anuit,
Quel mals lerres fist la nuit
Par l'escitement l'anemi
Qui espris l'*ot* et *embrami* :
Coiement vint au lit la dame.....
(G. DE COINCI, *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 263d.)

..... *Embrasmi*.
(Ms. Brux., f° 120a.)

— *Embrami*, part. et adj., enflammé, ardent, avide :

Le destrier broiche, de grant ire *embramis*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 40 v°.)

Li larron, li Dieu anemi,
Qui d'ire sont tuit *embrami*.
(G. DE COINCI, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 266a.)

..... *embrasmi*.
(Ms. Brux., f° 122b.)

Ades resont tout *enbrami*
De decevoir nos et tenter.
(ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 273c.)

Joie ot illocques tramis
Une espie qui *embramis*
Fu de tout lor conseil aprendre,
Et si tost com il pot entendre
Le conseil qu'il orent eu
Es le vous ariere venu
A joie...
(PHIL. DE REMI, *Manekine*, 647, Bordier, p. 180.)

Le .I. est dessus l'autre engres et *embramis*.
(*Doon de Maience*, 7163, A. P.)

EMBRASABLE, adj., qui peut s'embraser :

Incentivus, *embrasablez*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881, et *Gloss. de Salins*.)

Incentivus, *embrasable*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

EMBRASANT, adj., qui s'embrase, inflammable :

Et les fist mettre sur chariots de fer et emplir de choses de legier *embrasantes*. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 211c.)

EMBRANCHIER, - *quier*, v. a., suspendre aux branches, pendre :

Et voult que iceux prestres ou clercs soient *embranquies*. (10 déc. 1444, *Testam.*, Liasse de contrats isolés, ann. 1439-1444, Arch. Douai.)

— *Embranchié*, part. passé, placé sur les branches, et, par extension, placé au sommet, pourvu, muni :

Eulx doncques les derreniers despouillies et les plus haulx *embranches* de gloire et desnues de leur tres ancien victorieux regne, sont venus les François, restifs ja longuement paravant et rebelles a leur empire, et es parties d'Europe, portant sur toutes provinces le ceptre de cremeur. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, Proesme, Buchon.)

H.-Norm., vallée d'Yères, être, rester *embranquié*, être embarrassé, comme un homme pris dans les branches ou dans les broussailles.

EMBRASÉ, - *zé*, adj., qui a des embrasures :

Les fenestres et lumieres que on doit donner aux gardemanger doivent estre estroictes de cinq ou six pouces de large, *embrazees* par le dedans et par le dehors. (DELORME, *Archit.*, III, 7, éd. 1568.)

EMBRASEEMENT, *embrassement*, adv., en éprouvant une chaleur brûlante :

Cuers tres *embrassement* et ardantment et doucement enyvres. (*Li Complaignemant de l'arme*, Richel. 423, f° 90c.)

Aucuns l'ont mise (la lauréole) en emplastre avec ses fueilles sans les fleurs a ceulx qui labouroient *embraseement* en chaleur. (*Jard. de santé*, I, 247, impr. la Minerve.)

EMBRASEMENT, s. m., action de percer des embrasures :

Pour l'*embrasement* de six croysees en la chambre haulte du roy. (1403, *Compte de la gr. command. de S.-Denis*, Arch. LL.)

EMBRASEOR, - *aceor*, - *eur*, - *asour*, - *asseur*, s. m., celui qui embrase, qui met le feu à :

Incensor, *embraseur*. (*Gloss. de Conches.*)

Incentor, *embraseur*. (*Gloss. de Salins.*)

Incentor, *embrasseur*, boute feu, ou qui par male signification duyt aultrui a mal faire. (J. Lagdaeuc, *Catholic.*, Quimper.)

Embraseurs de maisons. (*Cout. de Lodunois*, ch. xxxix, art. 13, Nouv. Cout. gén., IV, 737.)

L'*embraseur*, le fleau de sa douce patrie ?
(Hardy, *Achille*, I, i.)

— Fig., au sens mor., celui qui allume, qui excite, qui provoque :

Li *embraserres* de luxure.
(G. de Coinci, *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 262a.)

Autresi comme il l'eut esmeu a ce dire, et comme il eust esté *embracierres* de ces maus. (Guiart, *Bible*, Sec. liv. des Machab., iv, ms. Ste-Gen.)

Comme se il eust esté *embrasierres* de ces maus. (Id., *ib.*, Maz. 684, f° 76b.)

Controuveur de malice et mauvais *embraseur* de pechié. (J. Vauquelin, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, iv, 9, Xav. de Ram.)

— *Embraseor de* (infin.), celui qui s'applique ardemment à :

Et que toutz les *embrasours d'*amener ou procurer tielx enquestes en paiis pur gaigne ou profit prendre soient punis en mesme le maner et fourme come les jurrours. Et li jurrour ou *embrasour* issint atteint neit dount faire gree en maner suisdit eit la prison d'un an. (*Stat. d'Edouard III*, an xxxviii, impr. goth., Bibl. Louvre.)

EMBRASEURE, - *ure*, s. f., embrasement:

C'est bien feu d'enfer que luxure
Quant gloutonnie est l'*embrasure*
Et orgueil est flamme d'icelle.
(J. Bouchet, *les Regnars traversant*, f° 96 r°, éd. 1522.)

Les fueilles et l'escorce de mespile broyees et mises sur *embraseures* de chaleur y prouffitent et subviennent moult. (*Jard. de santé*, I, 294, impr. la Minerve.)

EMBRASION, s. f., inflammation :

L'escorce du pin guerist l'*embrasion* quant elle est mise dessus icelle en façon et maniere d'emplastre. (*Jard. de santé*, I, 563, impr. la Minerve.)

EMBRASMIR, voir Embramir.

EMBRASSEE, *amb.*, *embraciee*, *embrachie*, s. f., embrassement :

Molt teneez douce braciee,
Unques te ne fu *embraciee*
Quant vos Deu enfant teneez.
(*De .v. gaud. B. M.*, ms. Reims $\frac{774}{788}$, f° 135b.)

La ou ilz firent leurs *embrassees* et festimens, qui furent moult joyeux a ung chascun. (*Relat. de l'entrevue de Charles le Témér. et de Louis XI, à Péronne*, dans les *Mém. de Ph. de Commynes*, t. III, p. 228, Soc. de l'H. de Fr.)

Et la se firent les *embrassees* et les honneurs a cheval de l'ung a l'autre. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 16, Buchon.)

Quant... a son col, par doulces *embrassees*,
Gecté se fut...
(O. de S. Gel., *Eneide*, Richel. 861, f° 13b.)

Ambrassees redoublees, sans en estre lasses,
Par tant de divers lieux, que plus fusmes lassez
Que n'est lierre au mur, qui ne laisse rien vuyde.
(*Poés. du roy Franç.* Ier, p. 152, Champollion-Figeac.)

En te cuidant donner une *embrassee*.
(Cl. Mar., *Ep.*, i, f° 35 v°, éd. 1538.)

Embrasse moy d'une longue *embrassee*.
(Desport., *Bergeries*, v, Bibl. gaul.)

Et tenoit sa Junon d'une douce *embrassee*.
(Jamyn, *Iliade*, xiiii, éd 1577.)

La grande ardeur sera passee,
Apres la premiere *embrassee*.
(Sibilet, *Contramour*, p. 219, éd. 1581.)

Apres mainte *embrassee*.
Lice chaude, elle estoit moins soule que lassee.
(J. Vauq., *Sat.*, I, a Cl. d'Angennes.)

Comme une tendre vigne a l'ormeau se marie
Et de mainte *embrassee* autour de lui se plie.
(Rons., *Ecl.*, III, Bibl. elz.)

— Brassée, ce qu'on peut embrasser :

Cresus voyandt l'homme ainsy defformé luy donna joyeusement, riant et mocquant, tout ce qu'il avoit hors portet, combien qu'il avoit trangresset l'ordre d'une *embrachie*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 17 r°.)

Si pensay que pour l'amour d'elle (la royne des Anges)
Je louray les femmes de bien,
En faisant une œuvre novelle
L'*ambrassee* de viez marrien.
(Bouton, *Miroir des Dames*, ap. Michault, *Dance aux aveugles*, p. 188, éd. 1748.)

Il faut tenir les bottes grosses d'une *embrassee* fraischement, ou en celier, ou en cave. (Liebaut, *Maison rustique*, iv, 7, éd. 1658.)

Embrassée, pour *embrassement*, s'est dit encore au xviie s. :

Embrasse-moi d'une longue *embrassée*. (Sandras, *la France Galante*, Mme de Maintenon.)

Cf. Embrassement.

1. **EMBRASSEMENT**, - *cement*, - *chement*, s. m., brassée, ce qu'on peut embrasser :

Tray donc tout l'*embrachement* entre les champs, et le bois, et met ton limier devant toi. (*Modus et Racio*, ms., f° 15, ap. Ste-Pal.)

Cresus luy offrit prendre ottant d'or en ses tresors qu'il en pourroit porter d'ung *embrachement*. Cil vesti une tres grande robe et chainte la ploya en large, sain et chaussié de tres larges houseaux se prosterna sur le plus grandt des monceaux d'or qui luy furent monstres. Et quandt il eust empli ses houseaux et puis son sain, puis son bonet, ses manches et ses joes il issi a grandt traveil. Cresus voyandt l'homme ainsy defformé luy donna joyeusement riant et mocquant tout ce qu'il avoit hors portet, combien qu'il avoit trangresset l'ordre d'une embrachie. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 170 r°.)

2. **EMBRASSEMENT**, voir Embraseement.

EMBRASSEUR, voir Embraseor.

EMBRASSEURE, voir Embraceure.

EMBRATZ, s. m. pl., embrassements :

Et il, privé des *embratz* d'Ascanye
Secours requiere a tel qui le luy nye.
(O. de S. Gelais, *Encid.*, Richel. 861, f° 41d.)

Et leurs enffans tenuz entre leurs bras
Moult fort serroyent par curieux *embratz*.
(Id., *ib.*, f° 73b.)

EMBRAUDE, s. f., sorte d'ornement :

Et qu'ils eient draps pour lor vesture ou chauceure dont le drap entier ne passe deux marcz, et qu'ils ne usent drap de plus haute price de lour achate n'autrement, ne nul d'or ne d'argent, n'*embraudes* ne anelx d'or ne d'argent ne riens appendantz des dites choses. (*Stat. d'Edouard III*, an xxxvii, impr. goth., Bibl. Louvre.)

EMBRECHIER, v. a., mot douteux exprimant l'idée de surpasser :

Ne purquant vus di sapience,
Nature(le) *enbrechie* science,
E mes ke ja n'usse dit ceo k'est avant
Fors sus le sen ke est ensivant,
Enfin vus suffisera asez
A tuz vos eovres ke ferez.
(P. d'Abernun, *Secrez des secrez*, Richel. 25407, f° 176d.)

EMBRECONOS, - *oux*, adj., couvert de broussailles :

Et alire les aspres costes,
Les trabuchaz et les leus rostes,
Embreconoux, desavoiez.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 43a.)

EMBRELIN, s. m., désigne un petit domestique :

En ce temps je n'estois qu'un petit *embrelin*,
Goujat suivant la cour, mais pourtant bien malin.
(L. C. Discret, *Alizon*, i, 3, Anc. Th. fr., VIII, 406.)

Le langage rémois appelle *emberlin* un petit enfant qui gêne.

EMBREON, s. m., membrane :

Lui donne dessus la cuisse d'une poulette toute chaude, et le cuer, et soit osté l'*embreon* qui est sus la cuisse. (*Modus et Racio*, ms., f° 115, ap. Ste-Pal.)

EMBRER, voir Embler.

EMBRES, voir Empres.

EMBREUVER, voir Embevrer.

1. **EMBREVEMENT**, voir Embrivement.

2. **EMBREVEMENT**, voir Embrievement.

EMBREVER, voir Embriever.

EMBREVEURE, voir EMBRIEVEURE.

EMBREVEUSEMENT, voir EMBRIVEUSEMENT.

EMBRICHER, v. a., mettre dans la cage, pris au fig. :

Orgueil est trop mauveise vuivre,
Mal le fait o soy *embricher*,
Orgueil fait l'omme trebucher.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 17c.)

EMBRICONER, - *onner*, verbe.

— Act., corrompre, séduire, rendre lâche, amollir :

Qui bien veut amour descrire,
Amours est et male et bonne :
Le plus mesurable enivre,
Et le plus sage *embriconne*.
(ROBERT LA CHIEVRE, IIIe *Chans.*)

Et le plus sage *embricone*.
(ID., Richel. 844 et 1591.)

Ainsi me sçut amours *embriconner*
Qui pour ma mort m'a fait ades penser
La ou valours et amours me deffent.
(BLOND. DE NEELLE, *Chans.*, XII, Tarbé.)

Ceulx contrefont les putains qui comme bestes cornues vont les testes levees par les rues et carrefours pour *embriconner* et envelopper ces musartz et folastres portantz leurs queues entre leurs bras. (C. MANSION, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 111 r°, éd. 1493.)

— Neutr., devenir lâche :

Einsi me fait amours *embriconner*
Que pour ma mort me fait ades penser
La u valours et raisons me deffent.
(BLOND. DE NEELLE, *Chans.*, Richel. 844, f° 35 r°.)

EMBRIDER, *enb.*, verbe.

— Act., brider :

Sera mondit cheval *enbridé* d'un frein. (1386, *Procez et duel de Beauman.*, ap. Lobin., II, 673.)

La dame le coursier saisy
Et l'*embrida* d'un frain doré.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 9a.)

La maniere de bien *embrider*, manier, et ferrer les chevaux. (SIBILET, *Contramour*, Ep., éd. 1581.)

— Fig. :

Quant Roy Loys *embrida* Jennevois.
(*Poés. fr. de G. Alione*, Vers sur les fais des François en Italye, Brunet.)

— Réfl., tirer sur la bride :

Tant fort s'encoeurt, tant fort *s'embride*
Qu'il en pert la veue et la voie,
Si lui fault mettre bonne bride
Qui le conduise et le convoie.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 8a.)

Tant il (le cheval) *s'embridoit* bien, et fronçoit le col. (AMYOT, *Theag. et Car.*, ch. VII.)

— *Embridé*, part. passé, bridé ; au fig. :

Estes vous yvre ou *embridé*
Et plain de tout ingratitude
Contre Dieu ?
(*Farce de Colin qui loue et despite Dieu*, Anc. Th. fr., I, 248.)

Il tient tant d'ennemys *enbridez*. (CALV., *Lett.*, II, 123, Bonnet.)

— *Mal embridé*, qu'on a peine à tenir en bride :

Et lors dudit vice il se corrigoit ou demouroit obstines et de tous cogneus et comme *mal embrides*. (MAIZ., *Songe du viel peler.*, III, 56, Ars. 2683.)

EMBRIEFURE, voir EMBRIEVEURE.

EMBRIEFVER, voir EMBRIEVER.

EMBRIEFVEURE, voir EMBRIEVEURE.

EMBRIESVER, voir EMBRIEVER.

1. **EMBRIEVEMENT**, *embrevement*, *enb.*, s. m., écrit, lettre, affiche, ouvrage :

En ses escriptions
E en ses sainz *enbrevemenz*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 42032, Michel.)

Qui mun non demande, Thomas ai non de Kent,
Et pur ceo me nom en cest *enbrievement*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 44 v°.)

S'il ne fait le commandement
Dont vous vees l'*embrievement*
La deseure en cet marbre escrit.
(*Blancandin*, Richel. 375, f° 256a.)

Dont vos veez l'*embrevement*
La deseure en cel marbre escrit.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 178b.)

En la cité s'espart (l'eau) et noie tant de gent
Nes poroit on nombrer par nul *enbrevement*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 6c.)

Et par nostre licence a la requeste dez dictes parties fu leus uns *embrievemens* par escript par la bouche doudit W. contenant la fourme qui s'ensuit. (1327, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, f° 83b.)

2. **EMBRIEVEMENT**, voir EMBRIVEMENT.

EMBRIEVER, *enb.*, - *iesver*, - *iefver*, *embrever*, *enbrever*, *anbrever*, *embevrer*, v.a., écrire, mettre par écrit, rédiger, enregistrer, inscrire :

Et de l'escole refu bien avisez
Tant que bien sout escrire et *enbriever*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 2a.)

Par dous feiz est cuntez
U sis *est enbrevez*.
(P. DE THAON, *Cumpoz*, 2103, Mall.)

E li dus fist tot *enbrever*,
Nes fist e chevaliers nombrer.
(WACE, *Rou*, 3e p., 6179, Andresen.)

Celes (lois) ke firent li saint hume *enbriever*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 21 r°.)

Li chanoine tut *embreverent*,
Pur edifier autre gent
E k'il ne dutassent neent.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, 430, Roq.)

En .I. moustier ert Basin enterré,
En .I. sarqu ou il estoit poses,
Ses nons *estoit* par desore *enbrieves*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 52a.)

.IIIIm. et .VIIc. en sont de l'ost torné,
Gascoins et Angevins, ains n'an i ot .I. d'el,
Et Karles l'emperere les *a* tous *anbrevez*.
(*Gui de Bourg.*, 184, A. P.)

Bien sot romant et bien sot lire,
Bien *embevrer* et bien escrire.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 122c.)

Et maintes bonnes gens dont li nom ne *sont* mie escrit ne *embrievé* en livre. (VILLEH., *Conq. de Constant.*, XXVIII, P. Paris.)

Leissié a nostre visconte o nostre bailli, atachier et *enbrever* les chatels del mort qui seront trové el lai fié a la vaillance d'icele dette. (*Gr. charte de J. s. terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 83 r°, Bibl. Rouen.)

De totes genz tant i venoit,
Qui del nomer s'entremettroit,
S'il n'*erent* einz *enbrevez*,
James ne serroient numbrez.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. F. Michel, *Chr. angl-n.*, I, 36.)

Chen que l'enfant quemande fet la dame *embriever*.
(*Gaufrey*, 3734, A. P.)

Turpins, l'arcevesqes de Rains,
Ki semons i fu premerains,
Nos tiesmogne par escriture
Et l'uevre et toute l'aventure ;
Quar il *embrieva* de sa main
Et le premier et le darrain.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 5150, Reiff.)

Quant la dame *ot* tot son pencé
As tables mis e *enbrevé*,
Closes les a.
(*Vie du pape Grég.*, p. 24, Luzarche.)

Quant li convens aura mangié, les nounains ki sunt *embrievees* au mandé de cel jour doivent aporter en cloistre le eaue quee les meesmes doivent avoir chaufee. (*Regle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 25 r°.)

Se li chantre n'a espasse de *embriever* si devisera par signe celes ki premiers doivent vellier. (*Ib.*, f° 123 r°.)

Le viscount face *enbrever* lour nosmes, et les nosmes des plegges. (BRITT., *Loix d'Anglet.*, f° 6 r°, ap. Ste-Pal.)

Encontre ces fais chi que vous *ay embriesves*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 4677, Chron. belg.)

— Fig. :

Ce dit Labam cui moult en grieve,
En son cuer teus duels en *enbrieve*,
Bien peu a que toz ne forsane.
(EVRAT, *Genese*, Richel. 12457, f° 59 v°.)

Ce fist envie qui trop grieve
A celi qu'en son cuer l'*enbrieve*.
(ID., *ib.*, f° 76 v°.)

— *Embriever à Clermont*, loc. proverbiale renfermant une menace dont le sens nous échappe :

A quoy icellui Regnault dist au suppliant : Je te vois *embriefver a Clermont*. (1373, Arch. JJ. 105, pièce 3.)

EMBRIEVEURE, *embriefveure*, *embriefure*, *embreveure*, s. f., minute, original d'un acte :

Pour faire les registres des *embrieveures* et memoires et de tout ce qui vient a l'assis de ladite ville. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 36.)

Registre ou *embreveure* originelle. (*Cout. de Cambrai*, tit. III, art. 8.)

Embriefures d'obligations et de contracts. (*Chart. de Hain.*, CIX, 6, Nouv. Cout. gén., II, 131.)

L'*embriefveure* d'un establissement. (1577, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

EMBRIGANDINÉ, adj., armé d'une brigandine :

Deux hommes apres eux, *embrigandinez* et empoint. (*Mist. du siege d'Orl.*, p. 304, Guessard.)

EMBRIGUER, voir EMBRIQUER.

EMBRIQUER, *embriguer*, v. a., embrouiller, embarrasser :

Toute sorte de biens, maisons, terres, vignes, pres, et autres possessions de gens

laics, se trouvent avoir esté chargees par les ecclesiastiques de tant de nouvelles censes, pensions, et rentes volantes qu'il s'en trouvent peu qui n'en *soyent embriguees*. (GENTILLET, *le Bureau du Concile de Trente*, p. 360, éd. 1586.)

— Réfl., s'embrouiller, s'embarrasser :

.... Qui delesse ou fuit par voye oblique
Ces quatre poins, qui sont li vray moyen
De bien parler, ou l'un d'eulx il *s'embrique*,
Si comme fait le foul phisicien
Qui veult ouvrer et n'est praticien
Es corps humains, dont pluseurs sont en biere.
(EUST. DESCHAMPS, *Balade*, Comment tout homme de pratique doit parler selon rethorique, Richel. 840, f° 384ª.)

EMBRISEURE, s. f., lambris :

On en faict (de l'azur) les voultes et *embriseures* des logis, palays et chasteaux. (*Blas. des coul. en armes*, f° 30 v°, éd. 1511.)

Cf. EMBRISSER.

EMBRISIER, - *briser*, - *brissier*, *enb.*, verbe.

— Act., briser, rompre :

Intero, is, encasser, *enbrisier*. (*Gloss. de Salins*.)

Attero, *embriser*. (J. LAGADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

— Fig., rompre, enfreindre, violer :

Les commanz Damrideu convient touz aemplir,
N'en doit nulz *embrisier* qui s'anrme vult garir.
(*Poème mor.*, ms. Oxford, Bodl. Canon. misc. 74, f° 60 v°)

S'il les comanz de Deu ne forfait ne *embrise*.
(*Ib.*, f° 61 v°.)

Por droit faire a chascun soi doit bien travillier
Par dons ne par promesses ne se laist *embrisier*.
(*Ib.*, f° 46 v°.)

Et fist faire grans fosses tout autour de son host, par quoy on ne les peuist *enbrissier* ne destourber. (FROISS., *Chron.*, V, 83, Kerv.)

— Neutr., être enfreint :

Ke nostre donation demoire ferme a tous jours sens *embrisier*. (Trad. du XIIIe s. d'une ch. de 1184, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 3 r°.)

Ke ceste donation demoire ferme sens *enbrisier*. (Trad. du XIIIe s. d'une ch. de 1225, *ib.*, f° 5ᵇ.)

Lesquelles franchises... voulons remanoir en leur forche et vertus sans *embrisier* aucunement. (24 fév. 1394, *le Nouveau jet*, Arch. Liège.)

Avons faite par maniere de status, les ordinanches chi apres declareez a dureir sens *embrisier* le spasse de cent ans. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 35, Borgnet.)

EMBRISSER, v. a., recouvrir d'un lambris, et par extension, recouvrir d'un tapis :

Chambre ou, pour faire un doulx marcher,
On *a embrissé* le plancher.
(1538, *les Blasons domestiques*, Poés. fr. des XVe et XVI s., t. VI.)

Cf. EMBRISEURE.

EMBRIVE, *enb.*, s. f., mouvement impétueux, impétuosité :

Ceo dist Plines, sis movemenz
Est de l'*enbrive* des granz venz
Qui es cavernes sunt parfondes.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 41, Michel.)

EMBRIVEMENT, - *brevement*, - *brievement*, s. m., impétuosité, course impétueuse, mouvement impétueux :

Li *embrivemenz* del flut esledeced la cité Deu. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XLV, 4, Michel.) Lat. : Fluminis impetus.

Une fontaine nee de veines affluenz aparut, laquele par son *embrivement* vomissanz un flueve s'aouvri. (*Vie S. Clem.*, Richel. 818, f° 295 r°.)

Il ont decorement
De Liban par *embrivement*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 112ᵇ.)

Cetes ayves sont voyrement
Menees par *embrivement*.
(ID., *ib.*)

Vient li monstre la mer fendant
A l'*embrievement* de son pis.
(*Fables d'Ov.*, Ars. 5069, f° 62ᶜ.)

En ce cruel *embrievement*
Que Pluto ravi Proserpine
Churent les flours a la meschine.
(*Ib.*, f° 74ª.)

En l'*embrevement* de leur yre
Firent aporter leur navie
Pour rescorre leur suer ravie.
(*Ib.*, f° 164ª.)

Mouvement accidentel qui lor vient del *embrivement* del firmament. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 25ª.)

Par tel *embrievement* comme il avoient les anemis desconfiz et chaciez il ont leur tentes occupeez et prises. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 37ª.)

Cf. ESBRIVEMENT.

EMBRIVER, *enb.*, verbe.

— Neutr., se précipiter :

Enbriverent en mei li fort. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LVIII, 3, Michel.) Impr., *enbruierent*. Lat. : Irruerunt in me fortes.

Embrive sur els crieme e pour. (*Ib.*, Cantic. Moys., 18.)

— Réfl., se précipiter, faire quelque chose avec impétuosité, avec empressement, s'empresser :

Et *s'embriva* et emprist guearre
Vers celui qui fist ciel et terre.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 95ᵇ.)

Atant *s'enbreve* et monte s'en
Seur une roche ou la mer bat.
(*Fables d'Ov.*, Ars. 5069, f° 160ᶠ.)

Quant cil qui estoient defors les portes oirent ce, meintenant il *s'embrivent* dedenz por veoir la merveille. (*Vie S. Mart.*, Richel. 818, f° 289 v°.)

Com li filz ou prevost la cuida toucher (Ste-Agnès), la clartez *s'embrieva* en lui. (*Vie Ste-Agnes*, Richel. 20330, f° 34ª.)

Bas-Vendômois, *embrayer* une voiture, la mettre dans la voie, la faire avancer. Morvan, *s'embruer*, se mettre en train. Jura, *embruer*, mettre en train ; *s'embruer*, se disposer à courir, à sauter. Suisse rom., *s'embrier*, s'élancer, se mettre en train.

Cf. ESBRIVER.

EMBRIVEUSEMENT, *embrev.*, adv., impétueusement, témérairement :

Et qui pense qu'en fables ait
Autre sens, autre entendement
Ne doit trop *embreveusement*
Blasmer la fable ne reprendre.
(*Fables d'Ov.*, Ars. 5069, f° 229ᶜ.)

EMBROCHEUR, s. m., celui qui embroche, pris dans un sens grivois :

Ventre sainct gris, quel gaudisseur,
Et quel *embrocheur* de cousine !
(*Farce de Pernet qui va au vin*, Anc. Th. fr., I, 198.)

1. **EMBROCHIER**, - *cquer*, - *quer*, verbe.

— Act., mettre en perce :

Qu'il ne le mellissent point d'aultres vins, quant il *seroit embrochiez*. (J. AUBRION, *Journ.*, 1481, Larchey.)

— Terme de médecine, arroser :

Et *embroque* le leu d'aigue forment froide. (*Cyrurg. Albug.*, ms. de Salis, f° 122ᶜ.)

S'ilz oblient a picer ou a chier frotes luy le penil et la vecye et le ventre, et les *embroques* d'eaue de decoction d'orge. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 12, éd. 1486.)

Si une portion de la partie suppuree est corrompue il la fault incontinent couper ou inciser par scarifications qui entrent bien avant, et apres l'*embroquer* avec eaue salee, et finablement y appliquer ung emplastre. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 72, éd. 1549.)

Aucuns *embrocquent* la fleur en farine, de la gentiane avec eau ardent, dans la gorge des bestes lesquelles ilz savent, ou souspeçonnent estre attainctes de venir en pasture. (EVON., *Tresor*, c. XXXVIII, éd. 1555.)

Le jus de ceste rue, tiree en vinaigre, est singulier aux frenetiques, le leur distillant et *embrochant* sur le cerveau et sur les joues. (DU PINET, *Pline*, XX, 13, éd. 1566.)

Nous y appliquerons un bendage convenable, et jusques au troisieme jour l'arrouserons et bacinerons avec d'huile et de vin. Vulgairement on dit cela *embroquer*. (DALECH., *Chir.*, c. III, éd. 1570.)

2. **EMBROCHIER**, voir EMBRONCHIER.

EMBROCQUER, voir EMBROCHIER.

EMBRODÉ, adj., brodé, couvert de broderies :

Un fanon et amite tout d'une sieute *embrodes* ove popejaies. (1403, *de Jocalib. et vestim. capellæ Reg.*, Rym., 2e éd., VIII, 296.)

Ceste chape est de beaucoup plus richement *embrodee* que je ne pençoye. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 533, Génin.)

Son habit estoyt tellement *embrodé* et embossé qu'il sembloyt beaucoup plus riche qu'il n'estoyt. (ID., *ib.*)

EMBROER, voir EMBROIER.

EMBROI, s. m., arme qu'on enfonce dans le corps :

Et dist : Je samble le sengler,
Quant voit l'espiel vers lui torner
Droit cele part aqeut sa voie,
Si se fiert dedens et embroie,
Si comme cil qui mort ne doute,
Qui l'entraille li perce toute....
Tot autresi est il de moi ;
En l'espiel sui et el *embroi*,
Si m'oci tot a essient.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 87 r°.)

1. **EMBROIER**, - *oyer*, - *oiier*, *embraier*, *embruyer*, *embruer*, *enb.*, verbe.

— Act., engager, fixer en perçant, enfoncer, plonger :

Et une espee *ot enbroie*
Parmi l'elme ens en la teste.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 91ª.)

En l'escu d'olifant *est* li brancs *enbroies ;*
Por un poi qu'al retraire n'est par mi peçoies.
(*Roum. d'Alix.*, f° 10ᵇ, Michelant.)

La coiffe li *a* tote en la teste *enbroie.*
(*Conq. de Jerus.*, 3171, Hippeau.)

Du Sarrazin a retret son espee
Qu'il li *avoit* enz el cors *embraié.*
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 81 v°.)

Et le branc en fist *enbraier*
En l'iaume jusqu'au chapeler.
(*Yvain*, Richel. 1433, f° 28 r°.)

Fiert le viconte d'Amarie
En l'iaume suz dou branc d'acier,
Que tot li a fait *embroier.*
(*Athis*, Ars. 3312, f° 99ᶜ.)

Sa lanche en l'escu li *embroie.*
(*Richars le biel*, ms. Turin, f° 141ᵈ.)

U corps, parmi le cuir, ses onglez li *embroie*,
Que devers les entraillez li descouvri le foie.
(*Doon de Maience*, 1544, A. P.)

L'espee li *embroie* jusqu'en l'eschine. (*Artur*, Richel. 337, f° 220ª.)

Et l'espee i descent par tel ravine que tote li *embroie* jusqu'en la boucle. (*Ib.*, f° 221ᶜ.)

Toutes voies fu li cols si grans que ses chevaus l'emporta plus d'un trait d'armes d'arbastres qu'il ne sot onques ou il fu, et Lancelot s'en passe outre et emporte s'espee tout *enbroie* en son elme. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 65ᶜ.)

— Abs., comme enfoncer :

Parmi le cors le bon espiel li rant,
Li dux *embroie* et cil se tient formant,
Et Braiher brait quant il la plaie sant.
(RAIMB., *Ogier*, 11699, Barrois.)

Si voit celuy qui tenoit le glaive pour luy ferir parmy le corps, et il abaisse son glaive et met l'escu devant luy, et quant il voyt que il approuche si s'efforce tant qu'il peut, si heurte l'escu et *embroye* dedens. (*Lancelot du Lac*, 1ʳᵉ p., ch. 70, éd. 1488.)

Littré, qui donne ce dernier exemple sous le mot *embrayer*, écrit *embruyer*.

— Réfl., s'enfoncer :

Je samble le sengler,
Quant voit l'espiel vers lui torner,
Droit cele part aqeut sa voie,
Si *se* fiert dedens et *embroie.*
(*Guill. de Palerme*, Ars. 3319, f° 87ᵇ.)

Et cil *s'alerent enbroiier.*
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 15ᶜ.)

— De même pour signifier faire l'acte de la copulation :

Tant qu'un homme peut faire ses devotions a sainct Guignefort, se remuer et *s'embruer*, il peut engendrer. (CHOLIERES, *Apresdinees*, VII, f° 230 r°, éd. 1587.)

2. **EMBROIER**, - *oer*, - *aier*, *enb.*, v. a., couvrir de boue ; plonger dans la boue, dans la fange :

Gel fis el braion *enbraier*
Ou le troverent trois bercher,
Sil batirent con asne a pont.
(*Renart*, 10769, Martin.)

— *Embroié*, part. passé, couvert de boue ou d'une saleté quelconque :

Et ensi come il entra en la salle a Paris, il fu apparellies qui le feri d'un froumage enfissielé ami le visage, par le conselg le conte d'Artois qui onkes ne l'ama. Et li rois s'en ala devant la roine tout *enbroiies* et li dist ensi l'avoit on atourné en son conduit. (*Chron. de Rains*, c. XXV, L. Paris.)

— Fig. :

Qui dou monde *est* bien *embroez*
A enviz en est remuez.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 45ᵈ.)

EMBROILLIR, - *ouillir*, *enb.*, verbe.

— Neutr., se brouiller, se troubler :

Foudres cheir, fluns sourundoier, e mers *enbroillir*. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 128ª.)

— Réfl., se salir :

O quel malheur et quelle douleur dure
Quant un haut nom *s'embrouillit* en ordure.
(G. CHASTELLAIN, *Miroer des nobles hommes de France*, VI, 212, Kervyn.)

— *Embroilli*, part. passé, sale :

Nape aront orde et *embrouillie.*
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 354ª.)

Suisse rom., *embrouler*, enduire d'une substance sale.

EMBROILOIR, s. m., bâton qu'on introduit dans une corde qui entoure un ballot, et qu'on tourne jusqu'à ce que la corde soit assez serrée :

Un baston appellé *embroiloir* de charrette. (1412, Arch. JJ 166, pièce 326.)

EMBROIR, v. a., brûler :

Se rois ou quens tombe a d'argent
Et en enfer *embroist* l'ame,
Que li valt lors sa riche lame ?
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 300ª.)

1. **EMBROISSEMENT**, voir EMBRUISSEMENT.

2. **EMBROISSEMENT**, - *oicement*, adv., impétueusement :

Impetuose, *embroissement.* (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

Impetuose, *embroicement.* (*Gloss. de Conches.*)

EMBROISSENT, adj., impétueux :

Impetuosus, *embroissens.* (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

EMBRON, voir EMBRONC.

EMBRONC, *embrunc*, *ambrunc*, *embron*, *enbronc*, *enbrunc*, *enbron*, *ambron*, *embrong*, *embront*, *enbroit* (rime), adj., courbé, baissé, penché :

Li emperere en tint sun chief *enbrunc.*
(*Roland*, 214, Müller.)

Oit le Girbers, si tint le chief *enbron.*
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 218ª.)

Plus bel de lui ne convint querre,
Mais *embruns* fu un poi vers terre.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 79ᶜ.)

Mais un poi ert *ambruns* vers terre.
(ID., *ib.*, Ars. 3314, f° 34ª.)

Il meisme chevache, *ambrons*, l'eame aclin.
(J. BOD., *Sax.*, CCLXVII, Michel.)

Li cops gueaci, si a torné *enbronc*
Les le costé sus l'auberc fremillon.
(RAIMB., *Ogier*, 11737, Barrois.)

Au torner que il fist, li fist le cief *enbron.*
(*Roum. d'Alix.*, f° 8ª, Michelant.)

Por çou qu'il fu pensis, a sa compagne morne,
S'aperçoit bien Porrus que ot le teste *anbrone*,
Qu'il ot oi tel cose qui a nul preu ne torne.
(*Ib.*, f° 56ᵇ.) Impr., *arbrone*. Var., *ambrone*.

L'enfes Bernier tenoit le chief *enbrun.*
(*Raoul de Cambrai*, Richel. 2493, f° 14 r°.)

En costé s'esganchist, li cox descent *enbron.*
(*Chev. au cygne*, I, 127, Hippeau.)

Les plusors fait fors des arçons
Chaoir a terre tos *enbrons.*
(*Durmars le Gallois*, 13705, Stengel.)

Candace tent le chef *enbrunc.*
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 14ᶜ.)

Et la bele souspire et tient le chief *embron.*
(*Gaufrey*, 8544, A. P.)

Tant vassal charchié d'armeures
Embronc sus l'arçon de la selle.
(GUIART, *Roy. lign.*, 16378, W. et D.)

Lors s'assist sor l'esponde et tint le chief *enbron :*
Lors s'apensse et porpensse, a cui dira son bon ;
Quant tant ot porpenssé, si dreça le menton.
(*De Gaulier d'Aupais*, p. 25, Michel.)

L'escu encontre son pis serra ;
El hiaume *enbruns*, la lance en poing.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 489, Delmotte.)

Chascuns tint sa lance enpoingniee,
Et fichiet dessous l'elme *embrons*
Muevent chevaus des esperons.
(*Couci*, 1560, Crapelet.)

— Sombre, morne, soucieux :

Quant li cuilverz ot les respuns
Ne fu mie pensis n'*embruncs*
Qui haitez e pleins de joiance.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1609, Michel.)

Mais tuz pensis e tuz *enbrons*
Tint un baston.
(ID., *ib.*, II, 7819.)

Ainz toz pensis e toz *enbrons*
En unt esté tuit li meillor.
(ID., *ib.*, II, 9387.)

Li autre s'en tornerent desconfit et *enbron.*
(*Chans. d'Antioche*, III, 815, P. Paris.)

Sire, merci de noz barons
Que ge voi penssis et *enbrons !*
(*Floire et Blancheflor*, 2ᵉ vers., 2167, du Méril.)

Mais tos taisans et tos *enbrons*
S'estent les li tant com est lons.
(*Partonop.*, 1281, Crapelet.)

Partonopeus se siet *enbrons*
Trestot le jor tant con est lons.
(*Ib.*, 5507.)

Pour li sunt li Francheis moult dolent et *embrons.*
(*W. de Monbrans*, ms. Montpellier H 247, f° 177ª.)

Donc s'en ist de la çanbre coronçouz e *embront.*
(*Prise de Pampel.*, 566, Mussafia.)

Lour issi de la cambre con une *embronçe* cier
(*Ib.*, 570.

Il s'abessa a terre, un petitet pensoit,
Et Richars l'a veu, en haut si s'escrioit :
Que pensez vos, Renaut, qui estes si *enbroit ?*
(*Ren. de Montaub.*, p. 332, Michelant.)

— En parlant du temps, sombre :

Un poi fu *ambruns* li matins,
Mais dou soloill vindreat li rait
Qui l'oscurté dou jor deffait.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 79ª.)

A mienuit, quant li tans fu *enbron*.
(*Ogier*, ms. Durh., Bib. de Cos., v, 11, 17, f° 113a.)

— *Embronc* signifiait de plus couvert, enveloppé, affublé :

Li dui chevalier i menerent
La gentil pucele honeree,
Embronche et enchaperonee.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 91a.)

Lyonnel chevauchoit empres luy tout armé de chapeau et de haubergon comme sergant, si se tenoit *embruns* que nul ne le congneust. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 51, éd. 1488.)

EMBRONCHEMENT, *embrunquement*, s. m., embuscade :

La se couchent François malicieusement,
Qui pages et varles, dont ilz orent granment,
Orent laissiez derriere en un *embrunquement*.
(Cuv., *du Guesclin*, var. des v. 22581-22583, Charrière.)

EMBRONCHI, - *unchi*, *enb.*, part. passé et adj., penché :

Mais luy comme vertueulx chevalier, moult vivement se gecta hors de la selle, l'espee en la main, le heaulme *embrunchy*, son escu avant mis, vint courir sus ou geant. (*Gerard de Nevers*, II, XIII, éd. 1725.)

— Sombre :

En lor chastel entrerent *enbrunchi*.
(*Girb. de Metz*, p. 542, Stengel.)

Nostre empereres en fut moult *enbrunchis*.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., XXXV, p. 131, P. Paris.)

Normandie, *embronchir*, devenir sombre, se rembrunir. Morvan, *embrunchi*, couvrir, obscurcir, voiler, cacher; fig., rendre triste, maussade.

1. EMBRONCHIER, -*cer*, - *cier*, - *unchier*, - *ounchier*, - *quer*, *kier*, - *ker*, - *gier*, - *cer*, - *ochier*, - *ucher*, - *uscher*, - *cer*, - *ier*, *amb.*, *enb.*, *anb.*, verbe.

— Act., baisser, pencher, particulièrement en parlant du visage :

Li amiralz en ad le helme enclin,
E enapres si'n *enbrunquet* sun vis.
(*Rol.*, 3504, Müller.)

Quant l'ot Marsilies, vers sa pareit se turnet,
Pluret des oilz, tute sa chiere *enbrunchet*.
(*Ib.*, 3644.)

Quant oit Fromons que verité a dit
Le chief *enbroncha*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 153a.)

Li rois l'entent, si *enbronche* le vis.
(*Garin le Loh.*, 1e chans., XXII, p. 76, P. Paris.)

Acelin l'ot, s'*embroncha* le menton.
(*Coron. Looys*, 1796, ap. Jonckb., *Guill. d'Or.*)

Ot le li rois, s'*enbronche* le visaige ;
Quant se redrece s'apele son barnaige
(*Ib.*, 2397.)

Callos l'entent, s'*enbronça* le visage.
(Raimb., *Ogier*, 8668, Barrois.)

Rollant l'entent, si *enbronchat* le vis.
(*Girard de Viane*, p. 97, Tarbé.)

Por ce que Renart ne le voie
Enbronche sa chere et abaisse.
(*Renart*, 16577, Martin.)

Li gloz l'entent, si *embronche* le chief.
(*Jourdains de Blaivies*, 55, Hoffm ann.)

L'escu qu'il ot au col li a fet *enbrunchier*.
(*Aye d'Avign.*, 989, A. P.)

Son chief encline, sa fache *enbronche*.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 212 r°.)

De nule rien mot ne lor sonne,
Son cief *a enbrucié* en bas.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 4572, Hippeau.)

— Faire pencher en avant, renverser en avant :

La bone coife covint si enpirier
Que plaine paume li fent li chevalier,
Tot l'*enbruncha* sor le col del destrier.
(*Le Coronnem. Loeys*, Richel. 368, f° 161a.)

Mains preu hommes aus cops qu'il jonchent
Sus les cols des chevaus *enbronchent*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 10931, W. et D.)

Il met la main a l'espee, et fiert si Placides parmi le hiaume que tout l'*enbronche* desor l'arçon devant. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 233b.)

Li caus fu grans, si deschent seur l'espaulle senestre, si que il l'*enbronche* tous seur le col du cheval. (*Ib.*, Vat. Chr., 1687, f° 129c.)

Et le tenoit si durement que tout l'*avoit embrunchié* desus l'arçon de la sele devant. (*Artur*, Richel. 337, f° 8b.)

Enbronchié l'*ot* sor l'arçon de la sele.
(*Enf. Ogier*, 5963, Scheler.)

Si la point et corbe et *embronche*...
Si l'*anbrunche* bien et entoise.
(*Damoisele qui sonjoit*, ms. Berne 354, f° 112b.)

— Renverser, jeter à terre :

Fuies, ou vous seres batus,
Que diable vous ont raporté,
Trop vous ai ore deporté,
Que je ne vous *ai embrunkiet*.
(A. de la Halle, *li Jus du Pelerin.*, Coussemaker, p. 417.)

— Act., saluer en s'inclinant :

Quant il la vit il s'avança,
Et un bien petit l'*embronça*,
Et elle lui moult humblement
En saluant courtoisement.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 49a.)

— Couvrir, voiler, cacher :

Pourquoy son vis et sa façon
Embronchoit soubz son chaperon.
(Deguilleville, *Rom. des trois pelerin.*, f° 55c, impr. Instit.)

.. Une vieille vint a eulx
Qui les yeulx avoit chacieulx
Et de sa main les *embronchoit*
Pource que pas cler ne veoit.
(Id., *ib.*, f° 165d.)

Elle *embrunchoit* son visage soubz son chaperon. (Id., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 112 r°.)

— Fig., *embronchier le visage*, assombrir le visage :

D'autre escole ne partent teles nobles sciences que de celui qui met toute sa cure a vous *embronchier* le visage et aveugler l'entendement. (M. Lefranc, *l'Estrif de Fort.*, f° 45 r°, impr. Ste-Gen.)

— Réfl., se baisser, se courber, se pencher en avant; et souvent baisser la tête d'un air triste, s'assombrir :

Ne sait comment cil cancela
Et sor l'espee *s'ambronça*,
Desor cai, si se navra.
(Wace, *Brut*, 4601, Ler. de Lincy.) Impr., *ambrouça*.

... Vers terre *s'enbroncha*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 3 v°.)

Si *s'embroncha* ne ne dit mot.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 17c.)

Quant li roine l'ot, si rougist qu'estincele,
Desfule son mantiel, reluist en sa cotiele;
.I. petit *s'enbronça*, sa main a sa maisiele.
(*Roum. d'Alix.*, f° 70a, Michelant.)

E cume Amasa vint vers lui, pur lui saluer cume ami e parent, Joab, par engin e par felenie *se enbrunchad* si que la spee vers terre li esculurgad. (*Rois*, p. 198, Ler. de Lincy.)

Dunc *se sunt embrunchié* li quatre forsené,
N'acuillent ses saluz, ne ne l'unt salué.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f°86v°.)

Li rois *s'embronce* et esprent d'ire.
(*Rom. de Thebes*, Richel 60, f° 9d.)

Lors *s'enbrouncha* li rois, si commence a penser.
(*Fierabras*, 197, A. P.)

Contre terre *s'enbronche* et plore.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 42d.)

Quant Renaus l'entendi, si *s'embruncha* plorant.
(*Renaud de Montauban*, Richel. 24387, f° 10 v°.)

Sor l'enseigne *s'embronce*, si est moult trespensee.
(*Ib.*, f° 13 r°.)

Come li rois l'antant print *soi* a *anbruschier*.
(*Jean de Lanson*, Richel. 2495, f° 23 r°.)

Moult est dolans, souvent *s'enbronke*.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 212 r°.)

Et quant çou entendi li rois,
Moult *s'enbronça* et asoupli.
(Mousk., *Chron.*, 19948, Reiff.)

La dame *s'enbronça* aval,
Puis dist...
(*Rom. du comte de Poit.*, 1686, Michel.)

Et Baudewins s'assist, *soy* prist a *embronchier*;
Les pucelles li vienent devant agennouillier.
(*Baud. de Seb.*, XVI, 858, Bocca.)

Et en dorment *s'est embrunchez*
Si malement que trebuchez
Est jus a terre plainement.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 169c.)

Quant Fedris l'entendi, ver terre *s'enbrunquoit*.
(*H. Capet*, 2503, A. P.)

Pour ce ne doit nulz homs amer poulain.
Pourquoy? pour ce qu'il se cuide et qu'il ront
En traversant des grans chevaulx sentiers,
Et en allant *s'embrunche* et tient son front,
Par devant eulx, comme orgueilleus et fiers,
Sanz regarder.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 234a.)

Le duc *s'embronqua* et dit tout bas.
(*Trahis. de France*, p. 49, Chron. belg.)

— Se couvrir, se cacher, s'embusquer :

Et s'il or de cho te curucent
Qu'il en ces laudes si *s'embrucent*.
(*Brut.*, ms. Munich, 507, Vollm.)

Defors Nerbone ot .I. vergier petit,
Bien fu fueilluz de loriers et de pins,
Et Aymeri, filz le conte Aymeri,
Dit a ses homes : *Enbrunchons nos* ici.
(*Enf. Guill.*, Richel. 774, f° 12 r°.)

Lors *s'enbronche* li cuens a val,
Ne li respondi bien ne mal.
(*Vie du pape Grég.*, p. 76, Luzarche.)

Desouz l'iaume *c'est embronchiez*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 584a.)

De son chapperon *s'embruncha* baissant la teste contre terre. (*Perceval*, f° 94d, éd. 1530.)

Et ainsi qu'il eust eslevé ses yeux sur ledit gouverneur pour le regarder, il couvrit sa face et *se embrungea*. (*Chron. de Hain.*, III, 142, f° 94.)

— Neutr., se pencher, être renversé, tomber, être abaissé :

Falt li li coers, li helmes li *embrunchet*.
(*Rol.*, 2019, Müller.)

Et il l'en r'a une donee
Tel que tot le fet *anbrunchier*
Jusque sor le col del destrier.
(*Chev. au lyon*, 4208, Holland.)

Une plaie li fist dont li sans est roies,
Et l'aupatris cancele et si *est embrunchies*.
(*Chev. au cygne*, II, 5084, Hippeau.)

Si feri Dragoulant desor l'elme el vergier,
Qu'il le fist sor l'arçon une piece *embroncier*.
(GUY DE CAMB., *Alex.*, Richel. 24366, p. 30ª.)

Floridas se redrece, si va a lui chapler
Et de la pesant marche .i. si grant cop donner
Que le hiaume li fait ens es yeux *enbruccer*.
(*Vœux du Paon*, ms. Brux. 11191, fº 65 vº.)

Dou pesant coup le couvint *enbronchier*.
(*Enf. Ogier*, 3998, Scheler.)

La u il torne son ceval,
Les fait tous *enbroncier* aval.
(MOUSK., *Chron.*, 30111, Reiff.)

Si le feri de l'espee un grant coup sur le chief, si ques il le fist *embrunchier* a terre. (*Conq. de la Morée*, p. 329, Buchon.)

Et adoncques Anthoine commença a poindre le chevau des esporons par grant fierté, comme couroussé contre le roy, l'espee au poing, et le ferit sur le bassinet par telle force que il le fist *embruncher* et encliner sur le col du chevau. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 226, Bibl. elz.) Imprimé, *embrancher*.

— Se cacher :

.I. porc chasserent qui le jor i fut prins,
En *enbronchant* fu li sengleis ocis.
(*Girb. de Metz*, p. 452, Stengel.)

Mais teus s'avance qui le comparra cier,
Miels li venist en sa tente *enbronchier*.
(*Anseis*, Richel. 793, fº 36ᵇ.)

— *Embronchié*, part. passé, couvert, voilé, caché, enfoncé :

Enbrunchié sont en .i. brullet ramé.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, fº 6ᵇ.)

Et ne fait nul samblant qu'il en soit esmaies,
Deriere tous s'est mis es estriers aficies,
D'orguel et de fierté, sor son elme, *embroncies*,
Grose lance en son pug dont li fiers n'est vies.
(*Roum. d'Alix.*, fº 29ᵇ, Michelant.)

Si con Renart se dementoit
Ez vos un vilein qui venoit
Par mi la lande tot a pié,
En son caperon *enbronchié*.
(*Renart*, 13041, Martin.)

Le sengler a aconseu
Qui s'en fuioit tot *embrunchié*,
Loing des autres plus d'une archié.
(*Ib.*, 22384.)

Li Braibençon...
S'estoient mis en une rue,
Mais nus dez nos ne lez remue,
Car il sont iluec *enbroncié*.
(*Gilles de Chin*, 4982, Reiff.)

Et lors l'escuier, qui moult bien sçavoit le langage, prinst ung sac aussi, et se mist devant Geuffroy *embrunché* sur son fardel. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 396, Bibl. elz.)

Lesquelz, pour leur faict accomplir feussent descendus tous *embronchiez*, et se fussent mis en esguet. (4 déc. 1403, *Rém.*, ap. Douët d'Arcq, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, t. II, p. 50.) Impr., *embranchiez*.

Et de ses mains me tenoit la teste et les yeux *embrunchez* et estoupez, si que je n'avoye l'aise de veoir ni oyr. (A. CHARTIER, *Œuv.*, p. 263, éd. 1617.)

Le .XXIIII. jour de may, fut amenee (Jeanne d'Arc) du chastel, le visage *embronché*, audit lieu ou le feu estoit prest. (P. DE CAIGNY, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*.)

Et doit avoir (le lepreux) son visaige couvert et *embrunchié* comme jours de trespasses (*Ord. de* 1455, ap. Lalore, *Anc. discipl. du dioc. de Troyes*, II, 259.)

Embrunché de sa cornette. (1459, *Chartrier de Thouars*, p. 207.)

Le blanc chevalier se tient *embronchié* que ceulx ne le congneussent, et si avoit le heaume lacé. (*Lancelot du Lac*, 1ʳᵒ p., ch. XXIII, éd. 1488.)

Si fut tantost desarmee de ses aournemens ou elle estoit bien enfermee et bien *embrunchee*. (LOUIS XI, *Nouv.*, LIII, Jacob.)

Et estoit ledit monseigneur le connestable vestu et habillé d'une cappe de camelot, doublee de veloux noir, dans laquelle il estoit fort *embrunché*. (J. DE TROYES, *Chron. scandaleuse*, 1475, p. 272, éd. 1620.)

Comme le lieu ou avoit esté mis le corps sainct Hylaire fust de murailles, voulté de boys, c'est a dire, *embrunché* par le dessus. (J. BOUCHET, *Ann. d'Aquit.*, fº 20 rº.)

Le tout basty a six estages comprenent les caves soubz terre pour un. Le second estoit voulté a la forme d'une anse de panier. Le reste estoit *embrunché* de guy de Flandres a forme de culz de lampes. (RAB., *Gargantua*, c. 53, fº 142 rº, éd. 1542.)

Le feu se print a la paille, et de la paille au lict, et du lict au solier qui estoit *embrunché* de sapin. (ID., *Pantagruel*, c. 14, fº 56 vº, éd. 1542.)

— Enharnaché :

Dy moy premier se tu congnois la condicion bien au vray de tes chevaulx? Craingnent ils le fouet quant ilz l'oyent sonner, sont ilz bien *embronciez* ? Dy moy duquel fais tu le lymonnier? (LE ROI RENÉ, *Mortifiement de vaine plaisance*, Œuv., IV, 28, Quatrebarbes.)

— *Prestres embrunquiez*, prêtres couverts de leur camail :

Vault icelui testateur quatre prestres ou clers qui seront empres des candeliers, pendant sen service, recitant le psautier, et vault qui iceux prestres soient *embrunquiez*. (*Testament*, à Douai, ap. Roq., *Suppl.*)

— *Embrunchié*, participe passé ou adjectif, avait souvent le sens de sombre, noir, triste :

Moult vos vois ore *enbrunchies* et pensis.
(*Garin le Loh.*, 2ᵉ chans., XXXV, p. 130, P. Paris.)

Encontre vai Audegons ou cleir vis,
Vit lor gent troubles, *embrunchies* et pensis.
(*Girb. de Metz*, 542, Stengel.)

Devant lui vit le roi tot *embrochié*,
Se il vosist ja li tranchast le chief,
Quant cil li crie et manaide et pitié.
(*Coron. Looys*, 1238, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

Tout furent *enbronciet* d'anoy et de tourment.
(*Chev. au cygne*, 15854, Reiff.)

Le pui deschent tous *enbrunchies*.
(*Florimont*, Richel. 1374, fº 176ᶜ.)

.... *Enbrunchiez*.
(*Ib.*, Richel. 15101, fº 6ᵇ.)

Enbrunchiez ont touz tens le vis.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., fº 28ᵇ.)

Por les chieres qu'ont *enbrunchies*.
(ID., *ib.*, fº 205ᵇ.)

Dolent le vit et *enbruchié*.
(*Floire et Blanceflor*, 2ᵉ vers., 287, du Méril.)

Cascuns faisoit ciere *embroncie*.
(*Blancand.*, 6043, Michelant.)

Je voi ces autres homes qui sont touz courouciez
Quant leur femmes trespassent et vont touz *embrunchiez*
Et de la mort la vostre estes joianz et liez.
(*Dit de Menage*, 102, Trébutien.)

Embroncher s'est dit jusqu'au commencement du XVIIIᵉ siècle, avec le sens de baisser :

Embroncher, ou baisser la tête. — Il le fit *embroncher* jusque sur le col du cheval. (DUEZ, *Dict. fr.-allem.-lat.*, Amsterdam, 1664.)

Et avec le sens d'assombrir :

Le chagrin né pour *embroncher*
Les esprits simples et crédules,
Comme un traitre aime à se cacher
Dans l'obscurité des cellules.
(SENECÉ, *Epist.*, Rép. au billet à Mᵐᵉ L. C., Bibl. elz.)

Pic., *embrungner*, *embrugner*, couvrir. Rouchi, *embrunqué*, enfoncé dans la boue. Bourg., *embrunchai*, fâché, de mauvaise humeur. Parler populaire du Centre et de plusieurs autres provinces, *embruncher*, couvrir trop : « Les larges bords de son chapeau lui *embrunchaient* la figure. Ce chapeau vous *embrunche*. » Dans le Berry, le Nivernais et le Bourbonnais, on emploie encore le verbe *embruncher* avec le sens de troubler la vue : « Je ne puis voir jusque-là, ce brouillard, cet arbre m'*embrunche*; avoir la vue *embrunchée*, avoir la vue trouble, » (JAUBERT) et avec le sens d'embarrasser, empêtrer « cet homme *est embrunché*, » il a de mauvaises affaires par-dessus la tête. Bas-Valais, Vionnaz, *ébrontyé*, s'assombrir, en parlant du temps.

La langue moderne a gardé *embroncher* avec la signification de ranger des tuiles, des ardoises, de manière qu'elles s'emboîtent les unes dans les autres, et avec celle d'engager des pièces de bois les unes sur les autres.

2. **EMBRONCHIER**, *enb.*, adj., sombre :

Un mantel de soie molt chier,
La penne estoit d'ermine bla(n)che
Sens *enbronchiere* contenance.
(*Durmars le Gallois*, 3192, Stengel.)

EMBRONCIER, voir EMBRONCHIER.

EMBRONGNIÉ, adj., sombre, farouche :

Si me dreçai et cil me vint,
Qui fel et *embrongnies* devint.
(B. DE CONDÉ, *li Contes des hiraus*, 581, Scheler.)

EMBRONQUIER, voir EMBRONCHIER.

EMBROOILLER, *enb.*, v. n., s'enfoncer :

Li prestre prant a esgarder,
Si vit lo vit *enbrooiller*.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, fº 87ᵇ.)

Cf. Embroier.

Embroque, *amb.*, s. m., liqueur quelconque que l'on fait pleuvoir lentement ou qu'on applique sur une partie malade :

Item, bon *ambroque :* Prens farine d'orge et la confis avec aigue et miel. Et doiz savoir que avec ces *ambroques* resolt on aucune foiz dou safreu pour apaisier la dolour. (Brun de Long Borg, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 17[b].)

Que tu i aministres *embroque* de farine de froment, de miel et de jus d'ache, car cist *ambroques* digere la matere. (Id., *ib.*, f° 72[b].)

Cf. Embrochier 1.

Embroquer, voir Embrochier 1.

Embrouer, *enb.*, (s'), v. réfl., s'enfuir, se retirer en désordre, à la hâte :

Plusieurs villains du pais vindrent despouiller les mors, et quand les gens d'armes s'en retournerent, iceulx villains *s'enbrouerent* bien tost pour doubte de mourir, et iceulx qui pourent estre attainz ourent mauvais payement. (*Hist. de B. du Guescl.*, p. 118, Ménard.)

Embruchonné, adj., encapuchonné :

Embruchonnee d'un chaperon. (1461-1465, *Procès crimin. de Jeanne Saignant*, ap. J. Garnier, *Etuves dijonn.*, p. 41.)

Cf. Embronchier.

Embrucier, voir Embronchier.

Embruer, voir Embroier.

Embruiné, - *bruyné*, adj., obscurci :

Il fit sa fortune clere et glorieuse, qui en son venir la trouva la plus *embruynee* qui onques fust. (G. Chastellain, *Chron.*, II, 185, Kerv.)

Littré donne *embruiné* comme terme rural signifiant gâté par la bruine.

Embruir (s'), v. réfl., se précipiter :

Icellui Valerin s'avance et *se embruy* si fort et tellement contre ledit prestre que dudit coutel il le bleça. (1401, Arch. JJ 156, pièce 156.)

Cf. Embriver.

Embruissement, *embroissement*, s. m., bruit, impétuosité :

Od hidus *embruissemenz*
Sur li rechinierent lur denz.
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, 837, Roq.)

Li *embruissemens* del flum esleece la cité de Deu. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 49 r°.)

L'autre raison qui m'esjoy
Fut de la noise que j'oy,
Quer onc tel *embruissement*
Ne fut sanz aucun mouvement.
(*Clé d'amour*, p. 6, Tross.)

Par le mistere de Dieu celle arche s'esmeut a grant *embruissement* de la region d'Armenie avecques .IIII. arches d'autres martyrs. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 243 r°.)

Adonc Niciodamus en l'oscurté de la nuit descent aucunes des gardes romaines en passant oultre taisiblement, et parmi les autres il passa par grant *embruissement*, et leur puissance sormontee il s'en entra en la cité. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 395[b].)

Et (la pronostication) les prepare (les choses) et ordene a loy moult debonairement et moult simplement, sans *embroissement*, aussi comme se elles fussent presentes. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 17 v°.)

Car se ce fussent corps qui fussent meus par *embruissement* ou inclination de nature, si comme sunt les .IIII. elemens, et non pas par vertu intellective ou voluntaire, l'en ne peut pas bien assigner cause pourquoy leur mouvemens ne fussent autrement ordenes. (Id., *Liv. du ciel et du monde*, f° 158 r°, ms. Université.)

Impetus, *embroissement*. (*Gloss. de Conches.*)

Embruit, s. m., attaque impétueuse :

Purpensa soi que il par nuit
Feroit as Grius un grant *embruit*,
Et descunfire poroit tost
Lo roi Pandras, lui et son ost.
(*Brut.*, ms. Munich, 681, Vollm.)

Encuntre lui cumbatent tuit,
Et il cuntre els fait sun *embruit*.
(*Ib.*, 1489.)

Es Troiens funt grant *embruit*.
(*Ib.*, (1659.)

Embrumé, part. passé, couvert de brume :

Encens hi naist asez, mes ne est mie blance, mes *embrumes*. (*Voy. de Marc Pol*, CLXXXV, Roux.)

Les aers en sont de pouldres et fumees
Noirs et obscurs, et les eaues *embrumees*
D'oraiges, vens, naufrages, et tempestes.
(J. Marot, *le Voy. de Venise*, f° 30 v°, éd. 1514.)

Embrun, voir Embronc.

Embrunchier, voir Embronchier.

Embruner, *enb.*, v. n., être brun, un peu sombre :

A l'ajorner, li nuis *enbrune*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 56[b].)

— *Embruné*, part. passé et adj., obscur, sombre :

Consulter va la forest *embrunee*
D'ombrage obscur, sous la haute Albunee.
(Des Masures, *Eneide*, VII[e] livre, éd. 1608.)

Embrungier, voir Embronchier.

Embrunir, verbe.

— Act., rendre brun, brunir :

Roille, ce voit bien la gent,
Embrunist et l'or et l'argent.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 141[a].)

— Obscurcir :

Puis, alors que Vesper vient *embrunir* nos yeux,
Attaché dans le ciel, je contemple les cieux.
(Rons., *Sonn. pour Helene*, II, LXXIV, Eleg., Bibl. elz.)

Quel voile obscur *embrunit* ce flambeau ?
(Id., *Amours*, I, CLXXXVIII.)

Aucun malheur n'*embrunisse* vos jours.
(Amadis Jamin, *Poés.*, f° 2[a] v°.)

Et la, jamais le manteau de la nuict
N'*embrunit* l'air, ne la voulte des cieulx.
(Magny, *Gayetez*, à s'Amie, p. 94, Blanchemain.)

Je ne fus jamais coustumiere
D'*embrunir* la clarté du jour.
(Fr. Auffray, *la Vie de l'homme*, prol.)

Et encore au XVII[e] siècle :

Mais qui la plaine *embrunit* de poussière.
(La Morliere, *Souspirs et mort de Daphné*.)

Qu'aucun brouillars n'*embrunisse* les jours
De mon aymé.
(Id., *Calliope*.)

— Réfl., s'obscurcir :

Combien que desja le jour *s'embrunist*. (*La vraye hist. des troubles*, f° 75 r°, éd. 1574.)

— Neutr., devenir brun, un peu sombre :

Quand jour *fu enbru[n]i*.
(*Prise de Pampel.*, 2290, Mussafia.)

— *Embruni*, part. passé, bruni, brun :

N'esteit mie sa char *embrunie* ne oscure.
(Wace, *Rou*, 2065, Pluquet.)

Embrunquement, voir Embronchement.

Embrusquier, voir Embuschier.

Embrusseure, s. f., rouille, maladie qui attaque les blés après de longues pluies :

Les blefz furent tous embrussies, et ne vallont les fromens comme rians, car ilz estoient si craity qu'il n'y avoit rien dedant; et, pour celle *embrusseure*, on ne lez vandoit que .VI. solz la quarte. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1477, Larchey.)

Embrussié, *enbrusié*, attaqué de la rouille :

Et aussy furent les bledz tout *enbrusies* ou paiix de Metz. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1467, Larchey.)

Furent les froment tous *embrussiez*. (Id., an 1477.)

Embuchier, voir Embuschier.

Embucquier, voir Embuschier.

Embuffler, v. a., mener par le nez, comme un buffle :

Je ne m'estonne plus de ceux que les singeries d'Apollonius et de Mahumed *embufflerent* (Mont., *Ess.*, III, 10, p. 158, éd. 1595.)

Embuffler, to deceive, cousen, gull, besot ; lead (as a bufle) by the nose. (Cotgr.)

Embuier, *emboier*, *enb.*, verbe.

— Act., mettre dans les ceps, dans les fers :

Deus soffre bien, ce n'est pas dote,
Qu'aucune qui d'orguil est tote
Estançonee et espinee
Aucune foiz *soit enbuiee*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 138[a].)

— Réfl., se charger soi-même de fers, au fig., s'enchaîner :

Qui s'enjayolent, qui *s'embuient*
Es fors cloistres.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 817, f° 67 v°.)

— *Embuié*, part. passé, mis dans les ceps, dans les fers, chargé de fers :

Entred el tuen esguardement li gemissemenz des *emboiez*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXVIII, 11, Michel.)

Ne li furent pas les puinz liez ne les piez *enbuiez*. (*Rois*, p. 133, Ler. de Lincy.)

Pur les genz prises, ferliees,
Chaenees e *embuiees*,
Ilokes tenir e guarder.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 1027, Michel.)

Lor prince e tuit li plus preisé
En furent as nefs enveié
Enbuicz e enchaenez.
(Id., *ib.*, II, 2591.)

Enboiez e enchaenez
Fu mis en terre e enfoiz.
(Id., *ib.*, 33907.)

Devant toi aille li gemissemens des *embuiez*, li criz des amprisonnez viegne a la teue sainte pitié. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 97 v°.) Lat. : Gemitus compeditorum.

Il oist les gemissemens des *emboiiez*. (*Ib.*, f° 121 r°.)

La amenerent en un hostel tous leurs prisonniers, loyes, enkainnes et *embuies* selonc leur usage. (Froiss., *Chron.*, VIII, 144, Kerv.)

EMBUIGNIER, *-ugnier*, *embuisnier*, *enb.*, *anb.*, verbe.

— Act., bossuer, bosseler à force de coups :

Car quant sor le hiaume l'ataignent
Trestout li *enbuignent* et fraignent.
(*Yvain*, Richel. 1433, f° 108 r°.)

Lor hiaumes *embuignent* et quassent. (*Artur*, Richel. 337, f° 153[d].)

— Réfl., se bosseler :

Li hiaume *s'embuignent* et ploient,
Et des haubers les mailles volent.
(*Le Cheval. au lion*, Richel. 1450, f° 210 r°.)

— *Embuignié*, part. passé, bossué :

Senglens estoit ces hiaume a or fin,
Et *anbugnies* des coz qu'il avoit pris.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 116[d].)

Sanglans estoit ses halbers doblentins,
Et enbarres li hiaumes poitevins,
Et *embuignies* des cos qu'il avoit pris.
(*La Mort de Garin*, 3593, du Méril.)

Il n'i avoit celui qui n'eust haberc rout et desmailliet, et le hyame faceit et *embugniet*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 282 v°.)

Et lor hiaume *embuisnié* et embarré. (*Artur*, Richel. 337, f° 121[b].)

Cf. Desbugnier et Embuscier.

EMBUISNIER, voir Embuignier.

EMBUISSEMENT, voir Embuschement.

EMBUISSIER, voir Embuschier.

EMBUIT, *embut*, *embot*, s. m., entonnoir :

Un *embuit* a entonner vin. (*Vente des biens de Jacques Coeur*, Arch. KK 328, f° 224 r°.)

Puis retiroient le vin avec un *embut*. (Rab., *Gargantua*, ch. 24, f° 72 r°, éd. 1542.)

L'on ne faisoit que luy entonner vin en gorge avec un *embut*. (Id., l. II, c. 28, f° 109 r°, éd. 1542.)

Quand ils avoient bien a poinct masché les viandes, ils les luy couloient par un *embut* d'or fin jusques dedens l'estomach. (Id., l. V, c. 22, f° 62 v°, éd. 1544.)

Ainsi la vapeur par l'*embot* ou entonnoir passant en un autre pot par dessus se espessira, et convertira en une liqueur tres claire et subtile. (Evon., *Tresor*, c. XLIIII, éd. 1555.)

Suffumigation d'iceluy (vin) faicte par un *embut* ayde a sourdesse. (Arnoul de Ville Nove, *le Tresor des pauvres*, f° 127 r°, éd. 1581.)

EMBULÉ, *-ullé*, *enb.*, part. passé, revêtu du sceau appelé bulle :

Quant est oi e cunfermé,
Mis en registre e *enbullé*
Au cuncil, ki au Lateran,
Cum Deu le vout, sist a cel an,
Li messager grant joie funt.
(*S. Edward le conf.*, 2474, Luard.)

EMBULETER, *-ulleter*, *-uluter*, *enb.*, v. a., garnir d'une bulle ; fig., avec un rég. de personne, donner un bon certificat à :

En vo baston ont mors maint chien,
Et maint pais avez fusté,
Endormi et *enbuleté*
Avez maint clerc et maint provoire.
(G. de Coinci, *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 263[b].)

Endormi et *enbuluté*.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 119[c].)

— *Embuleté*, part. passé, qui a reçu le certificat du serment d'obéissance :

Comme des longtemps a le suppliant ait esté en l'obeissance de nous et *enbulleté*. (1423, Arch. JJ 172, pièce 534.)

Cf. Abuleter.

EMBUSCHAL, *-cal*, *enb.* s. m., embûche :

A consoil li a dit le fait et l'*embuschal*
Des enfans roy Clarus, Canaan et Poral.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 37 v°.)

A conseil li a dit le fait et l'*embuscal*.
(*Ib.*, ms. Rouen, f° 33 r°.)

L'*enbuscal*.
(*Ib.*, Richel. 368, f° 96[a].)

EMBUSCHEMENT, *embuchement*, *embuscement*, *embuskement*, *embussement*, *embuissement*, *embuisement*, *-ant*, *enb.*, *amb.*, *anb.*, s. m., embûche, embuscade :

Metes vos homes en .i. *embuchement*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 164[a].)

Et liu convenable troverent
A faire lor *embuissement*.
(Wace, *Brut*, 12529, Ler. de Lincy.)

De nostre *ambuschement* saudrons.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 14[b].)

Puis lor mustre l'*enbuschement*
U il se mettrunt quoiement.
(Id., *D. de Norm.*, II, 709, Michel.)

Cil chevalchent estreitement
Qui s'en vont en l'*embuschement*.
(Id., *ib.*, II, 735.)

Ne vuet estre honiz par fol *ambuschement*.
(J. Bod., *Sax.*, CLXXVIII, Michel.)

La li convint passer ou il vousist ou non
Parmi l'*anbuchiment*.
(*Guitecl. de Sass.*, Richel. 368, f° 130[a].)

Tot droit vont vers l'*embuschement*
Ou ert Tristran qui les atent.
(*Tristan*, I, 1197, Michel.)

En ceste bruce verraiment
Lur frez un *enbuchement*.
(*Conq. of Irel.*, 696, Michel.)

Ou chemin de Cesaire ont fait *enbusquement*.
(*Chev. au cygne*, 17156, Reiff.)

Qu'il s'embati en .i. *enbuscement*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 40[b].)

Dales l'*enbussement* passerent.
(*Athis*, Richel. 375, f° 150[c].)

Leur a fait .i. *enbussement*.
(Mousk., *Chron.*, 16663, Reiff.)

Quant li rois sot qu'il s'en estoient alé et qu'il n'i avoit point d'*enbuissement*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 112, Mas Latrie.)

Quant uns *embussemens* qu'il avoient deriere en une montaigne les enclost et les desconfist. (*Ib.*, p. 151.)

Il se dotoit que Sarrasin n'eussent fait *enbuissement*. (*Ib.*, p. 358.)

Et gries cose fust, s'il i eust *enbussement* de repairier ariere a le cité. (*Ib.*)

Il n'i avoit point d'*embuisement*. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer 722, f° 71[c].)

Si mist ses gens en await et fist ses *embuskemens*, et nos gens n'en seurent mot. (Robert de Clary, p. 53, Riant.)

Si vit l'*anboichemant*
Des auberz et des elmes et des chevaus coranz.
(*Floov.*, 769, A. P.)

.... Entre Blois et Freteval,
Orent un jour celeement
Anglois fait un *embuschement*,
En un forest.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 41[a].)

D'autre part li rois Tradelinanz et Polidamas ses nies se conbatoient aus Saisnes molt durement, qui sont venu de lor *embuschement* du chastel. (*Artur*, Richel. 337, f° 35[b].)

En une forest... orent li Gascon basti un *embuschement*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 112[c].)

Et pierçurent l'*enbuisement*. (*Hist. de Tournay*, Richel. 24430.)

Trouva les anemis en .i. *embuchement*.
(Cuv., *B. du Guesclin*, 5016, Charrière.)

Les prist a un *embuschement*. (Froiss., *Chron.*, II, 372, Luce.)

Li jones bacelers prist par un *embuscement* qu'il avoit establi le dit Gerard de Malain a toute se compagnie. (Id., *ib.*, IV, 34, Kerv.)

EMBUSCHEUX, *-bucheux*, adj., rempli d'embûches :

Puisque je vas perissant
En ceste *embucheuse* voye.
(Baif, *les Amours*, f° 28 v°, éd. 1572.)

EMBUSCHIER, *-buissier*, *-buiser*, *-bucquier*, *-buchier*, *-bochier*, *-boschier*, *-bouchier*, *-bouscher*, *-brusquier*, *enb.*, *anboichier*, verbe.

— Act., placer dans un bois :

Le temps d'*embocher* porcs en bois commence a la saint Michiel et dure jusqu'a la saint André, et le recours depuis la saint André jusqu'a la my may. (*Cout. de l'Ev. de Verdun*, XV, 6, Nouv. Cout. gén., II, 432.)

— Embusquer :

Il *embucheroit* sa gent es porz d'Aspre. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f° 11[b].)

Le suppliant *emboucha* son cheval a l'entree. (1380, Arch. JJ 118, pièce 295.)

— Réfl., entrer dans un bois :

Quant tu iras entour le buysson, tu dois prendre garde a deux choses; la premiere si est que se toutes les bestes qui *s'emboschent* au buisson trayent a aler en un pays... (*Mod. et Rac.*, f° 63, ap. Ste-Pal.)

— S'embusquer :

Puis *s'enbucherent* dedens .i. bois ramé.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 23[a].)

Ves ent chi au mains deus :
Chascuns sieut son pere drois poins,
Ne sai qui chiex est qui *s'embrusque*.
(Adam de la Halle, *li Jus Adan*, p. 330, Coussemaker.)

Cele nuit *s'anboichai* a la lune et au ciel.
(*Floovant*, 805, A. P.)

Entor moi ades *s'enbuise*
Et me gaite por moi sospendre.
(J. DE BAISIEUX, *Sor les v lettres de Maria*, 154, Scheler, *Trouv. Belg.*, p. 210.)

S'en vinrent sus l'ajournement *embuschier* asses pries de Belleperche. (FROISS., *Chron*, VII, 367, Luce, ms. Amiens, f° 161 v°.)

— Neutr., dans le même sens :

En .IIII. lieus les fist *embucquier* et aler.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 117 r°.)

Incontinent qu'ils *eurent embouschė*, ils saillirent hors. (SALIAT, *Herod.*, VII, éd. 1556.)

— Act., dresser une embuscade à :

Li rois fist monter .XXX. hommes a cheval et les fist issir hors pour cerkier le tiers tout entour pour che qu'il ne *fuissent embuissié*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 111, Mas-Latrie.)

Car eux, pour estre exempts du droit des cieux,
Voulurent mesme *embuscher* les grands dieux.
(JOD., *Cleop.*, act. V, Anc. Th. fr., IV, 138.)

— Réfl., fig., se cacher :

Car quant bone dame est esprise
De loial ami qui l'onneure,
S'avient a la fois qu'ele neure
Un orgueill ou ses cuers *s'enbuise*,
Honis soit buissons de tel buise !
(*Dou Cerf amour.*, Richel. 378, f° 8 r°.)

— *Embuschié*, part. passé, placé dans un bois :

Dales la forest trovai
Une dame *embuissie*,
Et chante a vois serie
Ne sais descort ou lai.
(GUILL. LI VINIERS, *Descort*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 223.)

Delez la forest trovai
Une dame *embuschie*.
(ID., *ib.*, dans l'*Hist. litt.*, XXIII, 594.)

— Embusqué :

Soubz doulces parolles sont souvent mucees et *embouchees* barat et trayson. (*Rozier des guerres*, Richel. 442, f° 63 r°.)

— Enfoncé, caché :

Vers son content tot l'ambleure
S'en va en l'escut *enbuisies*.
(J. DE BAISIEUX, *des trois Chev. et del chainse*, 226, Scheler, *Trouv. Belg.*, p. 169.)

— Garni d'embuscades :

Ses chemins estoyent espiez et *embuschez* de toutes parts. (SALIAT, *Herod.*, I, éd. 1556.)

— Entravé :

Le suppliant trouva deux chevaulx *embuschez* de bris de fer, lesquelz il desbucha, et furtivement en print et enmena ung. (1460, Arch. JJ 189, pièce 495.)

EMBUSCIER, *enb.*, v. a., bosseler :

Escus percier, haubers fausser,
Elmes *enbuscier* et troer,
Chevaliers et cevals ocire.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 104ᵃ.)

Cf. EMBUIGNIER.

EMBUT, voir EMBUIT.

EMBUVRER, voir EMBEVRER.

EMCIMBOIRE, voir ENCIMBOIRE.

EME, voir ESME.

EMEISTREMENT, voir AMAISTRIMENT.

EMENDABLE, voir ESMENDABLE.

EMENDANCE, voir ESMENDANCE.

EMENDATEUR, voir ESMENDATEUR.

EMENDATIF, voir ESMENDATIF.

EMENDE, voir ESMENDE.

EMENDER, voir ESMENDER.

EMENTATION, voir ESMENTATION.

EMER, voir ESMER.

EMERCIABLE, voir AMERCIABLE.

EMERGENCE, s. f., syn. de dépendance:

Que les causes et matieres civiles, et criminelles despendances ou *emergences* d'icelles, se releveront en la cour de amez et feaux les conseillers de nos aydes. (1498, *Ord.*, XXI, 136.)

EMERMER, voir ESMERMER.

EMERUM, s. m., épeautre, blanc :

Farre quod Galli *emerum* dicunt. (*Gloss. du* X^e *s.*, ap. Graff.)

Wallon, *amau*, orge d'hiver.

EMERVEILLABLE, voir ESMERVEILLABLE.

EMERVEILLER, voir ESMERVEILLIER.

EMERVEILLEUSEMENT, voir ESMERVEILLEUSEMENT.

EMEURE, voir AMORE.

EMEUVEMENT, voir ESMOVEMENT.

EMI, voir AIMI.

EMICAUT, s. m. ?

Rubens a *emicaux*, fournis par un mercier; un cent et demi coute .III. s. .VI. d. (1490, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

EMINAGE, *esminage*, *-aige*, *emynaige*, *eyminaige*, *aminage*, *-aige*, *amenage*, s. m., portion de grains qui se lève sur la mesure appelée hémine :

Ce que gie avoe ou devoe avoir et pooe en l'*amenage* de Dijon. (1245, *Preuv. de l'Hist. de Bourg.*, t. II, p. XVII.)

Dou dit *aminage*. (*Ib.*)

Se li recevours dou dit *eyminaige* faisoient point d'outraige ou de meffait en faisant l'office dou dit *emynaige*. (1264, Acey, boite 16, cote 3, Arch. Jura.)

Et paieront toutes manieres de gens ventes et *aminaiges* qu'il est accoustumé a Dole. (1323, *Franch. de Montmirey*, Arch. Doubs, Nouv. Ch. des compt., M 308, Terrier de Montmirey de 1461.)

Nous leur avons octroyé et octroyons qu'ilz soient et demorent perpetuelment pour leur et pour leurs hoirs franc et quitte d'estaulaiges, d'*esminaige* et de toutes vantes des choses vendues et eschetees par leur, en nostre dict chastel et ville de Grancey. (1348, *Ord.*, IX, 160.)

L'*aminage* que le ventier demande aus talemeliers de bled que il cuient. (1363, *Ord.*, III, 659.)

Impots de sel, quarts, demi quarts, quints, demi quints, de pots, mesurages, pallivages, *esminages*, regratages. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. CLXXXVIII, Michaud.)

EMINAL, *esminal*, *aminal*, *amenal*, *yminal*, s. m., dimin. de hémine :

Un *amenal* de blé a la mesure de Pesmes. (1298, Arch. H.-Saône, H 12, cote 15.)

Me doyvent loudit *aminal* soit fromant ou avoine de renterre. (1338, *Acey*, Richel., Mor. 229, f° 44.)

Je donne aux quatre ordres mendians... chascun vint *yminal* de froment. (1407, *Testam. d'Isabelle, dam. de Bauzemont*, ap. Duc., *Hemina.*) Impr., *ymal.*

En l'esmine de grain a deux bichots, ou bichot deux quartaux ou deux *esminaux*, ou il y a quatre boisseaux. (*Cout. de Bourg.*, Nouv. Cout. gén., II, 1188.)

EMINETE, *emminette*, *amenate*, s. f., dimin. d'hémine :

Doze *amenates* de blé et huit *amenates* d'avoine. (1298, Acey, Arch. H.-Saône H 12, cote 5.)

Emminettes. (1368, *Plaict gén. de Laus.* Doc. de la Suisse rom., VII, 401.)

EMINGAUT, voir AMIGAUT.

EMINIER, *amenier*, s. m., percepteur de l'éminage :

Se li recevours dou dit eyminaige faisoient point d'outraige ou de meffait en faisant l'office dou dit emynaige, de quoi emende de sexante sols fu doné, li diz *ameniers* et recevours saroient quitte de la dite amende quant a roy, mes il emenderoient lo meffait ou l'outraige a celui cui il seroit fait. (1264, Acey, boite 16, cote 3, Arch. Jura.)

EMINOTE, *esminotte*, *aminote*, *amenote*, s. f., petite hémine :

Trante *amenotes* de blanc fromant. (1273, Aumonieres, Arch. H.-Saône H 27.)

Deus bichez et trois *aminotes* de froment. (Jeudi av. S. Hil. 1283, *Quitt. de la ch. des compt. de Dole*, Arch. Doubs.)

Amenote. (1297, Luxeuil, Arch. H.-Saône, H 708.)

Item onze *aminotes* par moitié blet et avene. (1339, *Cart. de Langres*, Richel. l. 5188, f° 279 v°.)

.XX. *amenotes* de blef, .VII. *amenotes* d'orge. (1348, *Compte*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{G}{82}$, Arch Doubs.)

En l'esmine de grain, mesure d'illec (Pontarlier) a deux bichots, ou bichot a deux quartaux, ou quartault a trois *esminottes*, en l'*esminotte* deux boisseaux. (*Cout. de Bourgogne*, Cout. gén., I, 857, éd. 1635.)

EMIOUERE, voir ESMIOIRE.

EMIT, voir AMIT au Supplément.

EMITRITE, s. f., fièvre demi-tierce :

La parole fait aceptable
A home qui l a et qui l'ainme,
Et sel garde d'un malvais flaimme,
D'*emitrite* ou maint myres faut.
(*Lapidaire*, E 240, Pannier.)

EMITRITEUS, s. m., fièvre demi-tierce :

D'une fevre garist mul fort
Ke a maint ume dune mort,
Si a num *emitriteus*.
(*Lapidaire*, A 253, Pannier.)

EMLERGIER, voir ENLARGIER.

EMM, voir à ENM les mots qu'on ne trouve pas à EMM.

EMMAIER, voir ESMAIER.

EMMALIÉ, part. passé, devenu méchant, cruel ?

Ocient tant quant qu'il i treuvent,
Con gens de courrouz *emmaliez*.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 322 r°.)

EMMANCHOIR, s. m., œil de l'objet dans lequel est introduit le manche :

Emmanchoir, the hole, or eye of a hatchet, etc. whereinto the handle is put. (COTGRAVE.)

EMMARER, v. n., tomber ou enfoncer dans un marais :

Une desdites jumens estoit afondree ou *emmaree* par cas d'aventure, tellement que d'illecques ne se povoit ravoir ne delivrer. (1377, Arch. JJ 111, pièce 64.)

EMMARRER, v. a., jeter à la mer :

Et quant il ne vit poynt d'aultre remede, il *emmarra* son pacquet de lettres. — He threwe his packet of lettres into the see. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 477, Génin.)

Puis qu'il fault que nous soyons prins, *emmarrons* noz lettres.— Sithe we must nedes be taken, let us synke our letters. (ID., *ib.*, p. 718.)

EMMASURE, s. f., palissade de pieux pour soutenir la *maisière* :

Es boscherons, pour cinq pieces de boys chacune de cinq toises et de deux dois de hault ou envoeron pour fere les *emmasures* des esgulles des molins de Loire. (1447, *Compt. de Nevers*, CC 39, f° 21 r°, Arch. mun. Nevers.)

EMMATI, part. passé, flétri, desséché :

Apres les pluies de l'automne sera le vrai poinct de mettre la main a l'œuvre ; d'autant que lors aura on bon marché de rompre les prairies, pour la commune foiblesse de l'herbe et de la terre, l'une *emmatie* et l'autre humectee par l'arrivee des froidures et humidites. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, II, 1, éd. 1605.)

On adoucira le vin dans la cuve, si sur icelui l'on jette des raisins noirs bien meurs, quelque peu *emmatis* par la garde de sept ou huit jours. (ID., *ib.*, III, 10, éd. 1617.)

EMMEDOS, voir ANDUI.

EMMENDE, voir ESMENDE.

EMMENNEVI, voir AMANEVI.

EMMENSISSURE, s. f., mot probablement corrompu, signifiant amoindrissement, altération :

Les maisons... seront tenus de retenir bien et souffisament de pel, de vergue, de torque, de couverture sans fonture ne *emmensissure*. (*Cart. de Corbie*, ap. Duc., III, 437c, éd. Didot.)

EMMENUISER, voir ESMENUISIER.

EMMI, voir ENMI.

EMMINETTE, voir EMINETE.

EMMIOLEURE, -*euse*, s. f. ?

Pour guydes, ferreuses, ung restrintif, *emmioleuses* et embourreuses de la celle de son dit cheval. (1449, *Compte de S. Sauv. de Blois*, Richel. 6215, f° 18 v°.)

EMMIOLEUSE, voir EMMIOLEURE.

1. **EMMOLER**, -*ouller*, v. a., mouler :

La foy aux cheveux gris *estoit* la entaillee,
Et l'alme pieté au dessous *emmoullee*.
(G. BOUNIN, *l'Alectriom.*, éd. 1586.)

— *Emmolé*, part. et adj., fait au moule, flexible :

Bon pied et creux, courte jointe *emmolee*.
(P. DAUCHE, *Blas. du beau cheval.*)

— Orné de moulures :

Les petitz ymatges et autres ouvrages *emmoules* et toute menuserie (26 déc. 1588, *Stat. des orfév.*, dans le *Liv. noir*, f° 35, Arch. mun. Montauban.)

2. **EMMOLER**, v. a., démolir ?

Abat et *emmole* les turiaus et les fosses entour. (1294, *Trav. p. les chât. des comt. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 3 r°.)

EMMOLINER, v. a., faire moudre un moulin pour la première fois :

A Philbert Cordier deux boisseaulx orge pour *emmoliner* et essaier ledit molin. (1438, *Compt. de Nevers*, CC 40, f° 23 r°, Arch. mun. Nevers.)

EMMOLIR, *emolir*, -*ollir*, verbe.

— Act., amollir, rendre doux :

Molleo, molles, *emmolir*. (*Voc. at.-fr.*, 1487.)

Un vieil formage tout rancide, pisté et meslé avec decoction d'un jambon salé, appliqué en forme de cataplasme *emollit* toutes duretez des genoux. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, l. I, c. XIV, éd. 1597.)

On fait une huile de ses fleurs trempees en huile, qui a vertu de resoudre, *emolir*, d'appaiser les douleurs froides des gouttes. (ID., *ib.*, p. 284.)

— Réfl., s'amollir :

Le hyacint *s'emmollit* au feu. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 144 r°, éd. 1556.)

— *Emmoli*, part. passé, amolli :

Il fut homme effeminé et fort *emolly*. (SALIAT, *Herod.*, VII, éd. 1556.)

Roquefort indique de plus les formes *emollier*, *emmollier*, *emmolier*, sans les justifier d'exemples.

EMMOULURE, s. f., ce qui est produit par le broyement :

Emmoulure ou enrougeure de fer ou de sauge. (B. DE GORD., *Pratiq.*, III, 7, éd. 1495.)

EMMOUSSÉ, adj., couvert de mousse :

L'espee a par dessus une branche encontree
D'un quesne vieil et dur, antive et *emmoussee*.
(*Doon*, 4376, A. P.)

Regarde es humides cantons
De la marine les Tritons,
Les dieux des coulantes rivieres,
Tous n'ont ils pas longues crinieres
Tortes sur leurs fronts *emmoussez* ?
(REMY BELLEAU, *Poés.*, I, 98, Gouverneur.)

EMOIGNIER, voir ESMOIGNIER.

EMOLIR, voir EMMOLIR.

EMOLUMENTER, v. a., acquitter l'émolument dû pour telle chose :

Quant ilz les auront receues et grossoyees (les lettres), qu'ilz ne les delivreront aux parties que premier elles ne *soient emolumentees* et scellees des seaulx royaulx. (Août 1482, *Edit concern. les fonct. des not. de Lyon*, Ord., XIX, 32.)

Dans la langue moderne *émolumenter* est un verbe neutre vieilli ayant le sens de tirer quelque émolument ou profit.

EMONGEAU, s. m., torchon :

Item unum *emongeau* de serico. (*Inventaire de* 1327, Chartres, dans le *Bullet du Comité de la lang.*, 1857, p. 311.)

EMONUMENT, s. m., instruction, édification :

Et pour l'umain *emonument*,
Ou sepulcre et ou monument
Fut couchié (le Christ) comme mortel corps.
(*Resurrect. de N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 315.)

EMORCHE, voir ESMORCHE.

EMORCHER, voir ESMORCHER.

EMORE, voir AMORE.

EMORROI, s. m., désigne un aspic qui fait couler tout le sang :

Aspides est une maniere de venimeus serpent qui ocist home de ses denz. Ja soit ce que il sont de plusors manieres, toutes voies chascuns a une proprieté de malfaire ; car cil qui est apelez aspides fait morir de soif l'ome cui ele mort ; et li autres qui a non prialis, le fait tant dormir que il muert ; et la tierce, qui est apelee *emorroi*, li fait fondre tout son sanc jusqu'a la mort. (BRUN. LATINI, *Tres.*, p. 191, Chabaille.)

EMORROSAGIE, s. f., flux de sang :

L'*emorrosagie* cessant. (BRUN DE LONG BORC, *Chirurgie*, ms. de Salis, f° 5a.)

EMORSSER, voir ESMORCHER.

EMORTIR, voir ESMORTIR.

EMOUVEMENT, voir ESMOVEMENT.

EMOUVEUR, voir ESMOVEOR.

EMOVATION, s. f., excitation, instigation :

Por le porcache, priier et *emovations* qui fait avoient esteit par les binvoilhans et amis dedit Waltier. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 327, Larchey.)

EMOYER, voir ESMAIER.

EMPACHIER, *empauchier*, *ampauchier*, *empaicier*, *empaiecier*, *enp.*, v. a., empêcher le succès de :

Li avocat qui reçoivent mauvaisement et soutiennent les mauvaises causes a lor escient et les bones *empauchent* por luier ou por don que il praingnent a destre et a senestre. (LAURENT, *Somme*, Richel. 938, f° 17 r°.)

— Troubler dans la jouissance de :

Et li forestier nostre seigneur le roi li *ampauchent* et torbent de novel sa saisine. (*Req. du vic. de Melun au roi*, Arch. J 1030, pièce 46.)

— Avec un régime de personne, troubler faire du tort à :

Car se Godefrois vient ma tierre kalengier,
Je m'en cuide tres bien issir sans le dangier
Dou soudant, qui me voet ychy *empaicier*.
(*Chev. au cygne*, 5371, Reiff.)

S'aucuns borjois *est* por moi pris ou *empachiez*, je lou doie delivrer dedenz vint jors, et se je ne lou delivroie dedenz les vint jors, li jurei puent panre les premieres rantes que je aura en la ville por la delivrance. (1269, Charmes, 8, Arch. Meurthe.)

Tourblee et *empauchie*. (*Jugem. de* 1354, Ord. de Malte, Pieton, Arch. de l'Etat à Mons.)

— Particulièrement, mettre en cause accuser :

De tout çou que j'ay dit de nouviel et de vies
Est ly corps de la dame a droit *empaiecies*.
(*Chev. au cygne*, 1690, Reiff.)

Mais elle n'ara mal ne nulle vilonnie,
Si vous ne congnissies, voiant la baronnie,
La traison de quoy elle *est empaicie*.
(*Ib.*, 19721.)

Et fut sentensse rendue par le gouvreneur et les jures, que ledit Franiel estoit quittes et delivres, et que a maisse cause on l'*avoit enpaiciet* et enprisonnet. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 236.)

Sur ce verbe, consulter Littré qui, dans son étymologie d'*empêcher*, en fait un mot à part qu'il dérive, avec Diez, d'*impactiare*.

EMPAICIER, voir EMPACHIER.

EMPAIECIER, voir EMPACHIER.

EMPAIEMENT, *empaement*, s. m., paiement :

Et ce que dit est signifie a Jehan le Begue demourant audit hostel de la Cave a sa personne et a la femme de Jehan Malice, et leur defendi l'*empaement* des lieux, et aussi que se aucune chose il devoient a ladicte Eustace a cause d'icelle maison que aucune chose ne lui en baillassent... jusques a ce que paiement feust fait des diz arrerages. (1380, Arch. S 94, pièce 33.)

EMPAIENÉ, *empainé*, *enp.*, adj., attaché à la religion païenne :

Toulete est toute *enpaienee*,
Encor fust ele el pais nee.
(G. DE COINCI, *Mir.*, lib. 1, ap. Duc., *Paganizare*.)

Tholete est tote *enpainee*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 32c.)

EMPAIGNE, s. f., voyage, concours :

A la chemise glorieuse,
A Chartres, la riche montaigne,
Telle allee et telle *empaigne*
Ot, si com truis en cel tempoire,
Que feite en fut moult belle estoire.
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N. D.*, ms. Chartres, f° 49b.)

EMPAIGNEMENT, *enp.*, *anpenement*, *enpingement*, s. m., action de pousser, de repousser :

Il se traine sor la plance a la force de ses bras et a l'*enpaignement* de ses pies. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 94d.)

De *l'anpéñement*, du repoussement. (XIVe s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux français*, 1878, 41.)

A *anpéñemenz*, à repoussements. (*Ib.*)

— Impulsion :

Les bestes sont meutes selonc le movement et l'*enpingement* del appetit naturel. (*Li Ars d'Amour*, I, 203, Petit.)

EMPAIGNIER, - *aingnier*, verbe.

— Act., frapper :

Icelle femme prist une petite espee, laquelle elle mist au devant de son mari qui estoit tout nu levé pour la batre, et n'avoient point de clarté, et de ladite espee *eust empaingné* son dit mari que il chey mort. (1369, Arch. JJ 100, pièce 555.)

— Réfl., s'élancer :

Adonc drescha on les voilles et fist on desancrer la navire, et aprez *se empaignerent* en la mer a moult noble compaignie. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 199, Bibl. elz.)

EMPAILLIR, voir EMPALIR.

EMPAILLOLÉ, adj., en paillettes :

Iluec pueent il bien trover
Toutes choses a achater
Qui a la mercerie apent,
L'or *empaillolé* et l'argent.
(*Le Dit des Marcheans*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 125.)

EMPAINAGE, voir EMPANAGE.

1. **EMPAINDRE**, - *indre*, - *oindre*, *enp.*, *inp.*, v. a., peindre dans, sur :

En mi le vix se font *enpindre* d'azur come un fer de glaives. (*Voy. de Marc Pol*, c. CLV, Roux.)

Celes gens font portraire et *inpindre* tous lor deu e lor idres noir. (*Ib.*, CLXXVI.)

Portraire, *inpoindre*. (*Ib.*)

Son bel visage et ses doulces parolles *estoient empaintes* en son cueur. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 253.)

Un petit pan de toille auquel *est enpaincte* l'aparicion de plusieurs personnages. (1514, *Invent. de L. de Courcelles*, Arch. Aube 6, G 1912, f° 7.)

Ung tableau ou *est empainct* l'annunciation. (1528, *Invent.*, S. Amé, liasse 9, Arch. Nord.)

A Jehan Prieur painstre pour *avoir enpainct* de bon stil ung drap d'or. (1557, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Fig., reproduire :

Car trop voult, com simples, *empaindre*
L'oppinion des jouvenciaulx.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 40, Tarbé.)

2. **EMPAINDRE**, *empeindre*, *empandre*, *enp.*, verbe.

— Act., pousser, jeter avec violence :

A terre l'*eust* tost *enpeint*.
(WACE, *Rou*, 3e p., 7072, Andresen.)

Dunc cumandad (Jéhu) que il la (Jezabel) *enpeinsissent* aval de cel solier. (*Rois*, p. 378, Ler. de Lincy.)

L'anemi boutent et *empaingnent*
Moult en sus d'eus et moult arriere
Cil qui usent ceste priere.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 82d.)

Iluec *est enpainz* et botes
Et par deriere et par devant.
(*Durmars le Gallois*, 12520, Stengel.)

Les *anpénz*, les repoussés. (XIVe s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, 1878, p. 41.)

Furet anpénz, furent repoussés. (*Ib.*, p. 40.)

— Avec un rég. de chose, pousser, enfoncer, appliquer :

Si li *empeinst* un buffet bon, bien estored. (*Rois*, p. 337, Ler. de Lincy.)

Et Renart let chaoir si fort
Le covercle, et si l'*empaint*,
Tybert en a la qeue ataint
Si grant cop que ne fu pas giens.
(*Renart*, 2808, Méon.)

Le branc d'achier ens li lancha ;
Par tel vertu li *a enpaint*
Que jusc'au cuer l'amcure ataint.
(*Comte de Poitiers*, 752, Michel.)

Il li apoia Durandal a sa boutine et li luy *empanst* si dure que il li bouta ez cors. (*Rom. de Turp.*, dans le *Rec. mss. de Du Cange*, Ars., Hist. 801, A.)

Et usoient de chair de poisson endurcis au soleil et d'autres greigneurs monstres que les flotz *empaignent* dehors. (*Q. Curse*, VIII, 22, éd. 1534.)

— Réfl., se jeter, se précipiter :

Contre les lances esmulues
Sunt les forz broines derumpues
Si que li costez lur seignent
E que morsz des chevals *s'enpeignent*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 507, Michel.)

Jofroiz li Angevins an la presse *s'anpaint*.
(J. BOD., *Sax.*, CXIV, Michel.)

L'espie Guiteclin ne s'i est atargiez,
Antr'ax *s'ampaint* et broche com s'il fust anragié.
(ID., *ib.*, CXLVIII.)

Quand les chevres se sentent quelque inflammation ou cataracte es yeux, elles *s'empeignent* sur la pointe du jonc, pour se descharger les yeux, et les faire saigner. (DU PINET, *Pline*, VIII, 50, éd. 1566.)

— Neutr., se jeter, se précipiter, battre :

Enpaint avant et trait arriere
Que tout veut abatre et quasser.
(WACE, *Concept. Nostre Dame*, p. 76, Mancel et Trébutien.)

Puis ne fina de si qu'il vint
Soz une grant roche de mer ;
Lors commença flo a monter :
Quant il fu tot haucié et pleins,
Si *enpeint* au piez et au mains.
(GUILL., *Best. div.*, 2357, Hippeau.)

Quant li fil voient que lor pere ont estraint
Por lui secorre *sont* celle part *empaingt*.
(*Gaydon*, 7229, A. P.)

— Act., *empaindre en mer*, faire prendre la mer, embarquer :

Ço est en mai, al premer jur d'ested,
Tutes ses hoz *ad empeintes* en mer.
(*Rol.*, 2628, Müller.)

En veissiaus les *empeint* en mer :
Or peurent par l'iaue vaguer.
(*St Graal*, 2291, Michel.)

— Réfl., *s'empaindre en mer*, prendre la mer :

En mer *s'enpaignent* Brehus et si baron.
(RAIMBERT, *Ogier*, 9825, Barrois.)

Li vens fu boins, l'air orent cler :
Atant *se sont empaint* en mer.
(*Floire et Blanceflor*, 1re vers., 1161, du Méril.)

En mer *s'enpagnent*.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 124, Reiff.)

En haute mer *s'empaignent* pour l'ost plus eslongier.
(*Chans. d'Antioche*, VII, v. 317, P. Paris.)

Au matinet en mi la mer *s'enpeignent*,
Nagent et siglent et grant joie demeinent.
(*Enf. Viv.*, Richel. 774, f° 56a.)

Il *s'enpengnent* en mer.
(*Aye d'Avign.*, 1867, A. P.)

Si entrent es nes et *s'enpeingnent* en mer en si fort seson conme entor la Tozseinz. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 143c.)

Li marinier les voiles tendent,
En mer *s'empaignent*, plus n'atendent
(RUTEB., *la Vie sainte Marie l'Egiptianne*, II, 110, Jubinal.)

— *Se faire empaindre en mer*, dans le même sens :

Tels i ot qui en exaperent
Et en lor nes fuiant entrerent,
Et en mer *se firent empaindre*.
(*Le roman du Brut.*)

Quant Tristant voit le dueil si grant, si lui anuie trop le demorer; si *se fait empaindre* en mer. (*Le roman de Tristan.*)

— *S'empaindre de la rive, s'empaindre de la terre*, s'éloigner du rivage, prendre la mer :

De la rive *s'empaint*, si prent a gouverner.
(*Doon de Maience*, 2761, A. P.)

De la terre *s'empeint*, si prent a gouverner,
Tant que il fu bien loins u palagre de mer.
(*Ib.*, 331.)

— Act., *empaindre ses yeux*, les fixer :

En leurs saisons sont vertueux
Ou debonnaires ou crueux
Quant aux planettes s'acompaignent
Et *leurs ieux* dessus eulx *empaignent*.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 6a.)

— Act., *empaindre quelqu'un*, le heurter, le frapper, lui porter un coup, principalement avec une arme aiguë :

Enpeint le bien, fait li brandir le cors.
(*Rol.*, 1203, Müller.)

Enpaint le bien, sa sele en a voidie.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 10b.)

Jouste la cuisse le gonfanon li mist,
Si bien l'*empaint* qu'en terre l'abatit
Et les talons en fait amont venir.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., v, p. 173, P. Paris.)

Ele l'*enpeinst* de tel air,
Ne sai u od piez u od meins,
Parmi branches e parmi reins
Le fist haut cuntremunt voler
E el furc d'un arbre encroer.
(*Rou*, 3e p., 598, Andresen.)

Adonc l'*a* del baston *empaint*
Durement.
(*Renart*, 4216, Méon.)

Grant est la noise et grans li cris
Des garçons, des enfans petis,
Qui l'*empaignent* et qui le batent.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 320g.)

Ains fiert le chevalier si haut
Et si tres roidement l'*enpaint*
Qu'en la sele pas ne remaint.
(*Durm. le Gal.*, 1680, Stengel.)

Vis li est ke Seint Aedward
Leve, e s'en vent cele part.
Enpeint le serjent e l'esveille.
(*S. Edward le conf.*, 4387, Luard.)

Qui *fust* de un glayve au quer *enpeint*.
(*Pleinte d'H. de Lacy*, Oxf., Bodl. Fairf. 2410, f° 19.)

Qui villainement *fu* menes,
Batus, *empains* et deffoules.
(*De l'Armite que la femme vouloit tempter*, Keller *Zwei fabl.*, p. 37.)

L'un *enpeint* l'autre et hurte et bote
De teste ou d'espaule ou de cote.
(*Vie de S. Alexi*, 925, Romania, VIII, 180.)

D'ilec commanda Anthiocus que li escommeniez fust laissiez cheoir, et touz l'*empainsissent* a mort. (GUIART, *Bible*, Sec. liv. des Machab., XVIII, ms. Ste-Gen.)

Dont *fu* bien sachies et *empains*,
Assaillis et trop mal menes.
(*Couci*, 3322, Crapelet.)

Ains l'*empandit* si rudement que maistre et destrier renversa en ung mont. (*Le chevalereux Cte d'Artois*, p. 15, Barrois.)

— Fig., act., *empaindre á*, pousser à, exciter :

A bien fere les *enpeignoit*
Li bons clers par dit et par fait.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 31b.)

— Réfl., s'appliquer à, s'adonner à :

En toz les biens *nos anpaignons*,
Et en bien faire et en bien dire.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 171c.)

— Act., *empaindre une plaie*, faire une plaie profonde :

Apres que Chaton eut ainsi dit, il *empaignit* en son corps une playe mortelle. (BOCCACE, *Nobles malheureux*, III, 4, f° 58 r°, éd. 1515.)

— Infin. pris subst., combat, bataille :

Au bien *empaindre* et au sachier.
(GUIART, *Roy. lign.*, 2031, Buchon.)

— *Empaignant*, part. prés., syn. de vif :

Et seiche i redevient l'olive
Qui doit estre *enpeignant* et vive.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 50d.)

— *Empaint*, part. passé, lancé :

Et me sembloit que Julien fut tresperce d'une espee brandie et *empainte* par la main de Dieu. (BOCCACE, *Nobles malheureux*, VIII, 10, f° 200 r°, éd. 1515.)

— Appliqué, occupé à :

Tous les jours sont (les laboureurs) aux champs [*empains*,
Comme bestes, clamez villains.
(EUST. DESCH., *Poés.*, II, 228, A. T.)

Cf. EMPOINDRE avec lequel il semble avoir été quelquefois confondu.

EMPAINTE, *empeinte, enp., enpente, empeincte*, s. f., choc, poussée, attaque, mouvement impétueux, impulsion violente, charge :

Ceo ne vudreie pas ore oir dire
Ke vus maudissez la vie
Par nule *empeinte* de folie.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 872, Koch.)

Anchois que jo i muire, i ferai tel *empainte*,
Se Dieu plaist et sa mere, dont m'arme sera sainte.
(*Conq. de Jerus.*, 6116, Hippeau.)

Li enfens enmi la place
Rendi parmi la boche hors
L'eive qui li estoit ou cors
Qui entree ert par tele *enpeinte*
Que l'ame li ert esteinte.
(J. LE MARCH., *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 15b.)

Car quant sajete est descochie
Ne puet estre arriere sachie...
Ainsint quant Amours est volee
Par mi les ex duskes au cuer
N'en puet issir a nesun fuer
Devant que ele a fait *s'empainte*.
(PHIL. DE REM., *Manekine*, 1392, Bordier, p. 186.)

Cellui pastour ung destrier bay avoit
Dont sur les rens tantost fist un[e] *empainte*.
(L. DE BEAUVAU, *le Pas de la Bergiere*, 325, Crapelet.)

La *enpente*, la repoussee. (XIVe s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, 1878, p. 41.)

Et se tinrent ceste seconde *enpainte* moult vaillamment. (FROISS., *Chron.*, IV, 340, Luce, ms. Amiens.)

Ne fesist course, jouste ne *empainte*. (ID., *ib.*, VI, 154, Luce.)

La pourre du delyé sablon commença a lever a l'*empainte* des chevaulx. (ID., *ib.*, XII, 308, Kerv.)

A cel premier *empainte* ce sont mis tellement
Que mil en abatirent devant eulx en present.
(CUV., *du Guesclin*, 15614, Charrière.)

Par vigueur d'armes reculerent leurs annemis a celle *empainte*, ou Mathieu Gone fu occis. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. II, p. 176, Soc. de l'H. de Fr.)

Et de ceste *empeincte* se signa de la main droite, en se recommandant a Dieu. (DES PERIERS, *Nouv.*, XVI, Lacour, p. 77.)

Et de ceste *empeinte* s'en va enfermer en son estude pour mettre son nom a l'envers. (ID., *ib.*, LXXIV, Lacour, p. 257.)

— *D'une empainte*, d'un coup :

Et a le fois, *d'une empainte*, il descendoient et venoient combatre leurs ennemis. (FROISS., *Chron.*, VII, 24, Luce.)

Tellement que d'une *empainte* il ruoyent .II. .III. ou .IV. hommes d'armes par terre. (J. WAUQ., *Merv. d'Inde*, 2e p., c. LXVI, Xav. de Ram.)

Et d'une *empeinte*, bien soudainement et aspremeut poursuivie, en ruerent jus environ trois ou quatre cens. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, I, 230, Kervyn.)

— Circonstance, fois :

Bien voit que miex li venist tere
Qu'avoir chanté a cele *enpainte*.
(*Renart*, 5462, Méon.)

Cousin, tost alons querre tant
Palis, buissons, chaume, pesas,
Qu'elle de mort n'eschappe pas
A ceste *empainte*.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comm. elle garda une femme d'estre arse, *Th. fr. au m. â.*, p. 354.)

— Tempête, ouragan :

Quant l'onde a faite[s] ses *empaintes*,
Moult lassement fait ses complaintes.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 104d.)

Quant l'unde ad fait les *empeintes*.
(*Ib.*, 1238, Michel.)

Mes tuit s'escrient qui mieus mieus
Et si reclaiment sainz et saintes
Quant de mer voient les *empaintes*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 72a.)

Nicot donne *empeincte* qu'il traduit par *impressio, impetus*.

Cf. EMPOINTE avec lequel il semble avoir été quelquefois confondu.

EMPAINTURÉ, *enpointuré*, part. passé et adj., peint :

Bien sist l'escuz qu'est d'or *enpointurez*.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 12c.)

EMPAIREMENT, voir EMPAREMENT.

EMPAIRER, voir EMPARER.

EMPAISTRAIL, *enpestrail*, s. m., entrave :

De jours la laist pestre ha bandon (la vache)
Sans *enpestrail* et sans landon.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 6e.)

EMPAISTREMENT, - *aitrement*, - *estrement*, *enp.*, s. m., entrave, empêchement :

Quite et delivres de tote force e de toz *empaitremenz*. (Fév. 1242, Arch. Maine-et-Loire, Fontevr., La Roch., fen. 3, sac 13.)

Quites et delivres de toz devers et de toz *empaitremenz*. (Mai 1250, *Charte de Geoffroi de Rochefort*, Richel. l. 9231, G. Musset.)

Sommes tenu a garir e a deffendre au davant dit Pere la davant dite piece de vigne franche et quite e delivre de toz cens e de totes costumes, e de toz devers, e de toz *empaitremenz*. (1256, *Vente*, Command. du Temple de la Roch., Arch. Vienne.)

Garir e deffendre la dite vigne... quiptement e delivrement de toz deveirs, de totes deptes, de totes obligacions, de totes exactions de toz alienemenz e de toz autres *empaistremenz*. (*Ch. de mai* 1275, Fontevr., La Roch., fen. 2, sac 1, Arch. Maine-et-Loire.)

De tout homme e de tote femme qui rens vodreent demander ne *enpaitrement* faire. (Fév. 1285, Arch. Thouars, Taillebourg.)

Et de trestouz autres *empaistremenz*. (*Ch. de* 1296, Fontevr., La Roch., fen. 2, sac 1, Arch. Maine-et-Loire.)

Povres n'a point d'*enpestrement*
A panser a son salvemant.
(*Rom. des trois ennem.*, Ars. 5201, p. 263a.)

Leur table leur soit fete en laz et *enpestremenz*. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 104.)

Que il ne fussent detenu d'aucun leyal *empaistrement*. (1430, *Ch. de L. d'Amboise*, Fonteneau, I, 543, Bibl. Poitiers.)

Le Hâvre, *empêtrement*, embarras, obstacle.

EMPAISTRER, *empasturer*, - *aisturer*, v. a., mettre des entraves, attacher :

A pié sont dessendu des auferans destriers,
Aiol les *enpasture*, li gentieus chevaliers,
Li ceval peurent l'erbe et burent el vivier.
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 138d ; 6125, A. T.)

Ses cevaus *enpasture*, si a les frains ostes,
Si lor lait boire l'aigue et l'erbe pasturer.
(*Ib.*, 5446, A. T.)

Ele vient au mul, si deslace
Le chevestre dont ses amis
L'*ot empasturé*.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 40 v°.)

Ce ne poroit pas avenir
Que vous me fesissies venir
A cort issi *empasturé*.
(*Chev. as* .II. *esp.*, 11505, Foerster.)

Et li prestres descent a terre,
Si *enpasture* son cheval.
(*Du Prestre et des 2 rib.*, Richel. 837, f° 235b.)

Quar .I. pecies .C. en atret
Et met son mestre en tel plet
Et si le lie et *enpasture*
Que de lui retraire n'a cure.
(*De l'Herm. ki ala querre sa niece*, Ars. 3527, f° 34d.)

Quar molt *enpestrent* les ames les esses del cors. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 163, p. 107.)

Li garçons a pié tenoit an mi pré les deux palefroiz qui paissoient de l'erbe por refreschir, et les *avoit enpaisturez* de lor chevoistres. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 7c.)

De nuit l'*empestre* et si l'atache (la vache).
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 6e.)

Numellare, *enpasturer*. (*Gloss. de Conches*.)

Lesquels enfans *empasturoient* les chevaux de leurs diz peres ou dit pré. (1404, Arch. JJ 159, pièce 14.)

Ces vaches... vont errant par toute la contree la ou elles veulent, sans *estre* liees ni *empestrees* aucunement. (AMYOT, *Vies*, Lucull.)

— Réfl., se lier :

Et quant *enpastures se fu*,
Il se lieve et si vait avant.
(*Chev. as* .II. *esp.*, 11584, Foerster.)

Norm., *empasturer*, wall., *epasturer*, entraver.

EMPAISTROS, *enp.*, adj., qui entrave, gluant, marécageux :

Mais pur les paluz *enpaistroses*,
Granz, parfondes e encombroses...
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6693, Michel.)

EMPAITREMENT, voir EMPAISTREMENT.

EMPAITRIER, voir EMPETRER.

EMPALÉ, voir EMPARLÉ.

EMPALEIS, adj., pâle :

Vus veiscies mervelles, ces barons amatis,
De duel et de pesance tains et *empaleis*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 80d, Michelant.)

1. **EMPALER**, - *pailler*, *enp.*, v. a., percer avec un pal ou toute autre arme :

Vit par de fors les lices, sor perces encruees,
Les testes de ses homes, les a les *empalees*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 35c, Michelant.)

Les testes de ses homes lez a lez *enpalees*.
(*Ib.*, Richel. 24364, f° 27 r°.)

Ilz *empailloient* et feroient parmi le cors ou parmi membres gens et chevaulx. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 132 v°.)

Les archiers englois conmenchierent a traire moult fort et moult roit, et a *enpaller* hommes et cevaus. (ID., *ib.*, IV, 234, Luce, ms. Rome.)

Tu me feras clouer en croix, ou bien *empaler*. (AMYOT, *Si le vice suffit pour rendre malheureux*, 3.)

Empaler. It. Impalar. (JUN., *Nomencl.*, p. 150, éd. 1577.)

En son anniversaire ils tuoyent cinquante chevaux, montez de cinquante pages, qu'ils *avoyent empalé* par l'espine du dos jusques au gozier, et les layssoyent ainsi plantez en parade autour de la tumbe. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 12, p. 296, éd. 1595.)

— Palissader :

De mavestié et de corine
Fu celle maison *empalee*.
(RUTEB., *la Voie de Paradis*, Richel. 1634, f° 85 r°.)

2. **EMPALER**, *enpailler*, v. n., devenir pâle :

Palleo, *enpailler*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 225 r°.)

EMPALEURE, *amp.*, s. f., palissade :

De tristece est l'*ampaleure* (de cette maison).
(RUTEB., *la Voie de Paradis*, Richel. 1634, f° 85 r°.)

EMPALIR, - *aulir*, *enpalir*, *empaillir*, verbe.

— Act., rendre pâle :

Et quant la mort l'*ot enpali*
En enfer fu enseveli.
(*Dit du Besant*, Richel. 19525, f° 104 r°.)

Mais la dolors qu'al cuer li tint
Li *avoit enpali* le vis.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 4190, Hippeau.)

— Neutr., devenir pâle :

Li cuers li faut, si *empaulit*.
(*L'aussonpcion N.-D.*, Ars. 5201, p. 140a.)

Adont l'esgarde, si le vit *empalir*.
(*Alexis*, 981, Richel. 12471, G. Paris.)

Aussi tainst comme chendre et *enpalit* le vis.
(*De St Alexis*, 939, Herz.)

Mais quant vient une fievre ague,
Qui si le destraint et argue,
Taindre le fait et *empalir*,
Non par viellece defaillir.
(*Moralités sur six vers*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 299.)

Mais de paour tout *empali*
Quant il vit la lance brunie.
(*Comm. le Roi Sounain fu mort*, ms. Avranches 1682.)

— *Empali*, part. passé et adj., pâli, rendu pâle :

Tint l'espee sacie,
De sanc et de cerviele fu rouge et *empalie*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 31a, Michelant.)

Tant a perdu de sanc, tous en est *enpalis*.
(*Fierabras*, 913, A. P.)

Et lues que la rose est quillie
Isnielement est *enpalie*.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 118, Meyer ; ms. Richel. 1553, f° 219 v°.)

Par Deu, garsons, ta vertus est faillie
Vostre face est durement *empaillie*.
(*Gaydon*, 6731, A. P.)

Tel duel ot et tele honte, tote fu *enpalie*.
(*Fragm. du* XIIIe *s.*, cité par Reiff., *Chron. de Ph. Mouskes*, t. I, p. 613.)

La face li devint vermeille,
Puis devint trestoute *empalie*.
(*Lai de l'Ombre*, p. 66, Michel.)

Ne n'iert irez ne *empaliz*.
(*Dou Lion et dou Pastoriau*, ms. Chartres 620, f° 134a.)

EMPALISSEMENT, s. m., caractère de ce qui est pâle :

Se vos dormez entre les clers les pennes de la colombe enargentees et les derrieretez del dos en l'*empalissement* d'or. (*Bible*, Richel. 899, f° 248d.)

L'eure que il nasquirent vous di chertainement
Que le soleil rougi en *empalissement*,
Et mua sa fachon et son trescourement.
(*Doon de Maience*, 6883, A. P.)

EMPALMIER, v. n., se pavoiser :

Estant les dits galions arrivez en Soulidort, le navire le Croissant y estoit qui commença a tirer sa volee et *empalmier* ; le bateau ou estoit la reine, estoit devant celui du roy, bien loin, que le dit Croissant salua d'une belle volee de son artillerie. (*Entrée du roy Charles IX dans la ville de St-Malo*, Bibl. cur., p. 105, ap. Ste-Pal.)

EMPALUER, *enp.*, verbe.

— Act., souiller, détremper :

L'ivers....
Qui la terre *empalue* et moille.
(Ben., *Troie*, 27221, Joly.)

E li dux vait par la bataille
Tiebaut cerchant, s'espee nue,
Qui de sanc la terre *enpalue*.
(Id., *D. de Norm.*, II, 22421, Michel.)

Ne vuel mes dras *enpaluer*.
(*Tristan*, I, 3881, Michel.)

Parmi le cors li met l'ensegne a or batue,
Si que del sanc vermel toute l'*a empalue*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 32b.)

— Réfl., se salir, s'embourber :

De tay *se* vut *enpaluer*.
(G. de Bibleswortн, 16, Meyer, *Rec.*, p. 361.)

Qui quiert les voies et les sentes
Ou l'en *se* puet *enpaluer*.
(*Vers de le mort*, Richel. 23111, f° 314a.)

Qui quiers les voies et les sentes
Ou l'on *se* suet *empaluer*.
(*Ib.*, Ars. 5201, p. 229b.)

— Neutr., être souillé, être embourbé :

Fiere escremie ont rendue,
De lor sanc la tere *empalue*.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 99c.)

La veist hon bataille bien ferue
Et mainte targe estroee et fendue,
Del sanc vermoil la poudriere *enpalue*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 112 r°.)

— *Empalué*, part. passé, souillé :

Ge habite en mei lo pople ki at *empalueies* levres. (*Dial. S. Greg.*, p. 141, Foerster.)

EMPANAGE, *ampanage*, - *ainage*, s. m., apanage :

Le duché de Valois fut baillé au duc d'Orleans par *empainage*. (*Cout. de Senlis*, LXVI, Nouv. Cout. gén., II, 713.)

L'une des pairries de France qui ont esté desunies par *empanage*, alliances de mariages, accords. (Bourgueville, *Rech. de la Neustrie*, I, 3, éd. 1588.)

L'*ampanage* de monseigneur François frere du roy. (Id., *ib.*, I, 50.)

Empanage, as appenage. (Cotgr.)

EMPANCIER, *enp.*, *anp.*, verbe.

— Neutr., se remplir, en parlant de la panse :

Touz tens d'*anpancier* leur panse art.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 30d.)

Toz tens d'*enpancier* la pance art.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 29c.)

— Réfl., entrer dans la panse :

Le passage se ferme ou les boyaux commencent,
Et ou abondamment les viandes *s'empancent*.
(Grevin, *les Œuv. de Nicandre*, p. 61, éd. 1567.)

EMPANELLER, v. a., charger d'une fonction judiciaire :

Encountre le myschief qui avient as diverses gentz de roialme qui *sount empanelles* et retournes devaunt les justices et barons de l'escheker. (*Stat. de Richard II*, an VII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et que en les enquestes en ceo cas apprendre facent les viscountz et autres officers as queux il appent *empaneller* bones et sufficiantes persones nient suspectes ne procures, c'est assavoir que tielx eient al meyns chescun deux qui *serrount* ensy *empanelles* en tielx enquestes deins le roialme .c. .s. des terres tenenementes ou de rent per an, sur peine de perdre al oeps le roy. .x. .li. Et ceux qui *serront empanelles* en tielx enquestes en Gales eit chescun deux al value de .xl. s. per an. (*Stat. de Henri V*, an II, ib.)

1. **EMPANER**, voir Empenner.

2. **EMPANER**, v. a., mesurer avec la main :

Empanant le visage du patient en forme de signe de croix. (Carloix, *Mem.*, ms., ap. Ste-Pal.)

EMPANERER, v. a., mettre dans un panier :

Nul marchant ne pourra remuer poisson de paniers en autres, puis qu'ils *seront empanerez* en la mer, ne ne pourra faire de deux paniers trois. (1350, *Ord.*, II, 360.)

Empanerer. (Oudin.)

EMPANON, voir Empennon.

EMPANRRE, voir Emprendre.

EMPANS, s. m., querelle, contestation ?

En action de meubles peuvent excepter les temoins par lignage dedans le tiers degré ou pour estre du conseil ou pour estre personnes infames, mais pour estre roturier non, et si aucun a eu *empans* sur les tesmoins, est il defaut a dire dessus es autres termes ? Oui, il doit dire dessus et le greer s'ils doivent estre temoins en la cause. (*Ord. du D. Jehan II*, 1301, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1169.)

EMPAOURIR, *enp.*, *empouryr*, *enp.*, v. a., effrayer :

Et un mouton de li anemi lui vindrent encontre, ou la multitude *enpaouri* li chrestien, et o l'arme li tailla l'escut en main. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, VI, 19, Champollion.)

Pieres *fust* molt *enpourys* de la manace. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 65.)

Tous iceux que la furent devyndrent si *enpourys* qu'il ne purreint, pur pour, mover pié ne meyn. (*Ib.*, p. 19.)

Quant sire Water avoyt oy le maundement molt *fust empoury* de le maundement. (*Ib.*, p. 48.)

EMPAPILLONNÉ, part. passé et adj. brillant d'un éclat pareil à celui des aîles du papillon :

Cil trompoour et si trompoient,
Et les bachelers amencient
D'armes si *empapillonnez*
Que puis l'eure que je fu nez
Ne vi a mon gré tel mervoilles.
(Bretex, *Tourn. de Chauv.*, 442, Delmotte.)

EMPAPINER, v. a., *barbouiller*, enduire :

Et hucha les gens et son maistre, qui ouvrirent le casier, ou ilz trouverent ce povre prisonnier, doré et *empapiné* d'oeufz, de fromaige et de lait. (Louis XI, *Nouv.*, LXXIII, Jacob.)

Cent œufs a *empapiner* la caudiere du brasseur. (*Compte de* 1572, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

EMPAQUER, *empacquer*, *empakker*, v. a., mettre en paquet :

Fount trencher tielx draps as petites pieces de cynk ou sys verges ou de pluis ou de meyns, et ent fount diverses garnements, et les *empakkent* en lour hostielx, et en mesmes les pakkes subtielment *empakkent* leyns fin, or et argent, ou plate. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an XI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Vingt cinq gros cacques avec la coldre et visme dans lesquelles *a esté empacqué* de la pouldre a canon et harquebuzerie. (15 nov. 1575, Arch. Gironde, Not., Dorléans, 212-1.)

EMPARACION, s. f., fortification :

Pour raison et cause desdiz edifices, *emparacions*, fortifficacions, qu'il a desja fait faire en ladite mote. (1403, Arch. JJ 158, f° 17 r°.)

EMPARAGE, s. f., parage, appariage :

Celui qui tient fief par hommage ou *emparage*. (*Coustum. de Poictou*, ch. 3, éd. 1499.)

EMPARAGIER, *enp.*, v. a., marier une fille à un homme égal à elle par la naissance, l'état et la fortune :

Pour le mariage de sa fille *emparagee* noblement. (*Cout. d'Anjou*, 128, Nouv. Cout. gén., IV, 541b.)

Qu'elle *soit* mariee et *emparagee* noblement par le pere. (*Ib.*, 241, Nouv. Cout. gén., IV, 553a.)

Emparagé. That hath his due part, or portion. Fille *emparagee* suffisamment, ou deuement. Fitly matched, equally maried; no way disparaged by her match. (Cotgrave.)

Emparager, apparager, marier avec partie pareille en condition. (Monet, *Parallele des langues*, Rouen 1632.)

— Ennoblir :

Denier *emparage* vilaine.
(*De dan Denier*, Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 97.)

— *Emparagié*, part. passé ; *bien emparagié*, qui a de nobles parents :

Fix est Namon le Kallon consillier;
N'a home el mond mix soit *enparagies*.
(Raimb., *Ogier*, 3963, Barrois.)

EMPARANCE, -*ence*, *enp.*, s. f., fortification, défense :

Il avoit fait enparer les vint (sic) de Pampelune et mis portiers sur l'*enparance*. (1323, Arch. JJ 62, f° 28 r°.)

Sur l'*emparance*. (*Ib.*, f° 28 v°.)

Emparence, defence. (Cotgr.)

EMPARCHEMENT, *emparkement*, *enp.*, s. m., action de renfermer, de mettre en parc ou en lieu clos les bêtes prises en contravention :

E l'agistement de la comune e le proufit des *enparkemenz* apend a luy. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 17, Rer. brit. script.)

Une feme se pleynt qe un Esteven Robeas avoyt pris ces berbyz etc. en le haut estre etc., issint qe par force de *enparkement* tant morirent en faude, e tant apres la deliverance. (1305, *ib.*, years XXXII-XXXIII, p. 379.)

Lorsque des bêtes ont fait quelque dommage, « y doit le seigniour del soil mettre

remedie, par *emparkement*, del outrage de bestes. » (BRITT., *Loix d'Angleterre*, f° 148 v°, ap. Ste-Pal.)

Faire ajourner ceulx ou celles qui es temps a venir feront ceulx *emparchemens* de bestes es dits heritaiges. (1467, *Usem. de la for. de Brecelien*, Cart. de Redon, Esclairc., CCCLXXXVIII, A. de Courson.)

EMPARCHEURE, s. f., action d'enfermer les bêtes prises en contravention

Li siergant juré doient estre creu de lor *emparcheures* et de lor messeries par lor sairement. (1247, *Carl. de Hain.*, Loi des villes d'Onnaing et de Quaroube, Arch. Nord.)

EMPARCHIER, *- cier*, *emparquer*, *enp.*, *enparker*, verbe.

— Act., enfermer dans un parc :

Puse no bestes *enparker*. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 65, Rer. brit. script.)

— Emprisonner, entourer :

Le filz au conte de Blamont
Fu pris ; et o ceus que *g'enparque*
Le filz au conte de la Marque.
(GUIART, *Roy. lign.*, 13894, W. et D.)

Grant multitude d'eus l'*emparchen*
Qui sus lui fierent et descharchent.
(ID., *ib.*, 6973, Buchon.)

— Fig. :

Trop ai en mauves leu marchié,
Li dé m'*ont* pris et *emparchié*.
(RUTEB., *li Diz de la Griesche d'Yver*, I, 27, Jubinal.)

— Tenir enfermé dans un lieu retranché :

Dont les logea dedans une vigne pres de la, tout a l'entour bien fossoyee et fortiffiee a l'avantage, et illecques, avecques son artilierye qu'il mit sur le bort des fossez et quelque nombre de genetaires, les *emparqua*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 143 r°.)

— Avec un rég. de chose, clôturer, palissader, retrancher :

J'*ay emparqué* mon petit parquet. — I impale, I close a grounde or a parke with pales. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 590, Génin.)

Il tire ses navires a terre, et les *emparque* de palliz et fossez. (MAIGRET, *Polybe*, V, 3, Lyon 1558.)

— Avec un sujet de chose, tenir renfermé, contenir :

Tout ce ou ils pouvoient asseoir les mains, doigts ou graux estoient riflé et ranchonné, et en tant grant multitude de vasselles, joyaulx et chaisnes, que les coffres n'estoient suffisans de les engloutir et *emparcier*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCLIX, Buchon.)

— Réfl., s'enfermer :

Si *s'est* enclose et *emparchiee*
En cloistre ou ne voit mes nului.
(G. DE COINCI, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 278ª.)

Emparquer appartient à la langue moderne, quoique peu usité, dans le sens de mettre dans un parc, et de circonvenir.

EMPARDEVERS, prép., du côté de :

Item le chief du clousel seant dessus le courtil Mons. Mile *empardevers* nostre vigne. (1309, Arch. JJ 41, f° 56 r°.)

EMPAREMENT, *- arrement*, *- airement*, *- arament*, s. m., fortification :

Au proufit...des *emparremens* et fortifficacions de ses bonnes villes fermees. (1367, Arch. K 49, pièce 24.)

Et faites plusieurs fortifications et *emparemens*. (1367, *Lett. d'abolit. de Phil. prem. D. d'Orl.*, Arch. Loiret.)

Faire paier les gardes desdis chasteaux et forteresses et les *emparemens* d'iceulx. (1380, *Cart. de Sens*, Richel. l. 9895, f° 159 v°.)

Demolucions, *emparemens* et nouveaux edifices de forteresses par eulx faiz. (21 mai 1381, *Ch. du D. de Bret.*, f^ds Bizeul, Bibl. Nantes.)

Et aviser les fortiffications, *emparamens* et reparations qui y seront necessaires. (1389, *Ord.*, Pr. de l'H. de Nîm., III, 98.)

En la fortiffiacion et *empairement* de nostre chastel de Sablé. (1394, *Ord. du D. d'Orl.*, Arch. Sarthe, E 271, pièce 42.)

Pour faire plusieurs reparacions et *emparemens* en la ville d'Orleans. (*Lett. de comm. de J. Bât. d'Orl.*, 26 déc. 1428, Arch. mun. Orléans.)

Facent esdiz fossez plusieurs reparacions, curaiges, apparfondissemens et autres *emparemens* pour tenir les eaues. (1430, *Ord.*, XIII, 158.)

... Laquelle pierre a esté emploiee pour l'*emparement* de ladite ville a charger les rateaulx qui de nouvel se font. (1431, *Comptes de Nevers*, CC 32, f° 18 v°, Arch. mun. Nevers.)

Emparement du pavé qui de present se reffait. (*Ib.*, f° 20 v°.)

Comptes de l'aide sur le sel octroyé aux habitants pour employer a la repparacion et *emparement* du pont de Loire et autres fortiffiacions et *emparemenz* de lad. ville. (1453, *ib.*, 49.)

Contribuer aux reparations et *emparemens* de la ville. (1469, *ib.*, CC 64, f° 28 r°.)

Pour la fortiffiaction et *emparement* de la dicte ville. (*Ib.*)

A la reparacion, edifficacion et *emparement* de ceste ville. (1494, *Compte de R. Lebaud*, f° 1ª, comm. de Quimp., Arch. Finist.)

Employer les deniers qui en proviendront es reparacions et *emparemens* de ladicte ville d'Amyens. (31 août 1520, *Actes relat. à la confirm. de certains privilèges accordés par Louis XI à la ville d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. du tiers état*, t. II, p. 563.)

Des deniers et finances qui seront ordonnez tant pour le faict d'icelle (ville) que reparations, fortifications et *emparemens*. (1557, *Lett. pat. d'Henry II*, Reglem. du Conseil, ms. Louvre, B 1308².)

EMPARENTÉ, *emparanté*, *enparenté*, *anparanté*, adj., apparenté, qui a une parenté :

De .II. pars bien *enparentee*.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 219ᵉ.)

Makaires est forment *enparentes*,
Il est dus de Losane, le fort chité.
(*Aiol*, 4392, A. T.)

Des miez *emparentes*.
(*Aleschans*, Richel. 1448, f° 215 v°.)

Hautement fu *enparentez* ;
De Troie fu ces parentez.
(*Dolop.*, 131, Bibl. elz.)

.X. chevaliers en a o lui menes,
De ses barons des miex *enparenté*.
(*Huon de Bord.*, 542, A. P.)

A une part se traient li .VII. des plus aisnez,
De tous les plus haus homes, du miels *anparantez*.
(*Gui de Bourg.*, 212, A. P.)

De grans gens fut *emparantee*.
(*Vie Ste Marg.*, ms. Troyes.)

Et hautement *enparentez*.
(*De la Guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 13ᵇ.)

Mes ne sai dont el est nee,
Ne de quex parans ele est *emparantee*.
(THIBAUT DE BLAZON, *Pastorelle*, ap. Tarbé, *les Chansonn. de Champagne aux* XIIᵉ *et* XIIIᵉ *s.*, p. 20.)

Un baron de Chanpaigne, vaillant chevalier et prou et de grant cuer et bien *enparenté*. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXVII, 14, Hist. des crois.)

Moult estoit bien *emparentes* et moult ames de ses parens. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 115, Michel.)

— Reconnu comme parent, rapatrié, raccommodé :

Ja hon traitres n'ert par moi *enparentes*.
(*Aiol*, 7744, A. T.)

Il y avoyt de l'estrif entre eulx ung long temps, mays par sa police ilz estoyent *emparentes*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 624, Génin.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *emparenté*.

EMPARENTI, *enp.*, adj., fortifié :

Ceste ville est trop grande et trop *enparentie*.
(*H. Capet*, 5881, A. P.)

EMPARER, *amp.*, verbe.

— Act., s'emparer de, prendre, occuper :

Pour la garde d'icelui bailliage, et demolicion des places que *ont emparees* et *emparent* les ennemis. (*Lett. and pap. illustrat. of the wars of the Engl. in Fr., dur. the reign of H. VI*, p. 132, Rer. brit. script.)

Se sont amparees et ont prins, tenu et occupé, et encore *amparent*, detiennent et occupent plusieurs seigneuries... (1470, *Proc.-verbal*, Cabinet de M. de Lachassaigne.)

Et *fut emparé* le chastel Saint Celerin, pres Alençon, par un escuier nommé Jehan Armenge, de la compagnie de messire Ambrois sire de Loré, et ung autre gentilhomme nommé Henry de Villeblanche. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 60, Bibl. elz.)

Cette annee les Anglois *emparerent* la place de St James, combien que par les trefves eust esté dit que aucunes novalitez ne se feroient. (N. GILLES, *Ann.*, t. II, f° 246 v°, éd. 1492.)

— Mettre en possession :

Car puis qu'il n'y a rien plus propre a Dieu que son eternité et avoir estre de soy mesme, ceux qui attribuent cela au diable, ne l'*emparent* ilz point aucunement du titre de Dieu? (CALV., *Instit.*, I, XIIII, éd. 1561.)

— Défendre, fortifier :

Dedenz lequel temps ilz *aient* leurs ditez forteresches *empairees*. (31 janv. 1371, Léop. Delisle, *Mand. de Charles V*, p. 441.)

Comme monseigneur le daulphin regent le reaulme..... eust commandé et ordonné aux bourgeois et habitans de la dite ville que tantost et sans delai *emparassent* et fortifiassent la dite ville. (30 mai 1419, *Ord. du grand maistre des eaux et forests au titre du siége d'Orléans par les Anglois*, Le Clerc de Doüy, Arch. Loiret.)

Iceux habitans des le vivant de feu nostre oncle Jehan, duc de Berry, que Dieu absoille, et par son aultorité et licence, encommencerent *emparer* et fortifier la ditte ville. (*Lett. Pat. de Charles VII*, Pérémé, p. 137.)

Et au surplus du dit lieu (de Neploy) tant a l'entretenir et *emparer* que a faire les retraits es dits jardins et terres sera tenu y faire le mieulx qu'il pourra. (*Compte du domaine pour l'année finie au jour de St J.B.* 1468, Le Clerc de Doüy.)

Le conte de Richemont, connestable de France, fist *emparer* la ville de Pontourson en Normendie et y mist grosse garnison contre les Angloiz. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 31, Bibl. elz.)

A la longue, telles choses tant desmesurees et si violentes nous seroyent insupportables, mesmes pour les doleances que nous en font nosdicts subgectz, lesquelz, comme bon pere, nous sommes obligez d'*emparer* et soubstenir. (1549, *Pap. d'Etat de Granvelle*, t. III, p. 391, Doc. inéd.)

— Garnir :

Emparer d'erbes verdes ledit tombeaul. (7 oct. 1479, *Fond. d'un anniv. par J. Drouhot*, Arch. mun. Autun.)

— Être entouré de :

Un cercle d'or out sor son chief,
Qui *empare* de chief en chief
Color rosine fresche et blanche.
(*Tristan*, I, 3873, Michel.)

— *Emparé*, part. passé, entouré, environné :

En l'an cy dessus declairé (1431)
Henry, jeune roy d'Engleterre,
En Paris si vint *emparé*
De plusieurs seigneurs de sa terre.
(MARTIAL, *Vig. de Ch. VII*, E III, éd. 1493.)

— Embarrassé, retenu :

Heureux me tiens estre desemparé
Du mocqueur monde, ou j'estoye *emparé*.
(BOURDIGNÉ, *Leg. de P. Faifeu*, p. 7, Jouaust.)

Forezien, *empara*, protéger, défendre, garantir.

EMPAREUR, adj., qui s'empare d'une chose :

De plus grans biens est celuy *empareur*,
Et plus riche est, quant moins il y aspire
Qu'un convoiteux, qui en a tant par heur.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, 1° p., LXVII, éd. 1545.)

EMPARFONDIR, *emperfondir*, *enp.*, v. a., approfondir :

Por ce qu'il corront et *enperfondist* le leu par la force de s'abstercion. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 30ᵃ.)

— *Enparfondi*, part. passé, plongé profondément :

Et s'il estoit trop *enparfondy* ou fort dormir on luy doit tirer les poilz de la barbe et du penil et les nazilles et estraindre. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 12, éd. 1495.)

— Profond :

Aucuns sur les fossez qui furent *emparfondy*
Regardoient le mur et les creneaulx aussi.
(CUV., *Chron. de Duguesclin*, II, p. 224, var., 19811-19835, Charrière.)

EMPARILLER, *enp.* (s'), v. réfl., se préparer :

Vous pri, seignors barons, ore *vous enparillez*,
Tenez les moult estreit, sovent les assaillez.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 64 r°.)

EMPARLÉ, *enp.*, *anp.*, *empalé*, adj., qui manie avec facilité la parole, habile à s'exprimer, qui a la langue déliée, et parfois causeur, bavard :

Et moult est enrainez, et moult est *empalez*,
Nulle rien n'aime tant comme nos destorber.
(HERMAN, *Bible*, ms. Orléans 374bis.)

Saiges fu et bien *emparlez*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 165ᶜ.)

Cele respont, ke bien fu *anparlee*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 9ᵇ.)

Lors est a Bel Acueil alee
Franchise, la bien *emparlee*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 28ᶜ.)

Lors prendes un message qui soit bien *enparles*.
(*Buevcs de Comm.*, 3208, Scheler.)

Ne se fait pas *emparles* ne agus,
Ains est taisans con s'il estoit tos mus.
(*Alexis*, 505, XIIIᵉ s., G. Paris.)

Sovent sera blasmez
Qui trop est *enparlez*.
(*Les Proverbes au conte de Bretaigne*, p. 173, Crapelet.)

Et si sera poi *enparles*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 12ᵇ.)

Dix vos benie ! fait li uns qui plus fu *enparles* des autres. (*Auc. et Nic.*, p. 22, Suchier.)

Si *emparlez* et si sages estoit en paroles. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 131ᶜ.)

Tant estoyent beaux langagiers et *emparlez*. (*Liv. du Cheval. de La Tour*, prol., Bibl. elz.)

Et beust bien a tant qu'il fut bien yvre et fut joyeulx et *emparlé*. (*Ib.*, CXXV.)

Elle ot tant la langue *emparlee* et flateresse que... (*Mét. d'Ov.*, Vat. Chr. 1686, f° 45 v°.)

Il est venus a lui fierement *emparlez*.
(CUV., *du Guesclin*, 2168, Charrière.)

Sage et avisee,
A point *emparlee*,
Bien amoderee,
Et endoctrinee.
(FROISS., *Poés.*, II, 252,195, Scheler.)

Icellui Macé, qui estoit homme fort noiseux, *emparlé* et moqueux. (1453, Arch. JJ 182, pièce 32.)

Comme il estoit gracieux, courtois et bien *emparlé*, la salua bien honnorablement. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXI, Jacob.)

Bien enlangagee et *emparlee*. (N. GILLES, *Ann.*, f° 48 r°, éd. 1492.)

Prelat certes subtil et bien *emparlé*. (DU VILLARS, *Mém.*, VII, an 1556, Michaud.)

Le mieux *emparlé* et le plus eloquent homme qui fust alors par toute la Grece. (AMYOT, *Vies*, Philippe, c. 15.)

Il fut seigneur fort debonnaire, bien *emparlé* tant en particulier qu'en public. (PASQ., *Lett.*, IV, 20.)

— Fig., bruyant :

Sçavez vous point ou sont
Les sources *emparlees*
De la source du Mont
La bas en ces valees ?
(J. VAUQ., *Idill.*, I, 48, éd. 1612.)

Dans la Sarthe, environs de Lude, on dit : « Elle est bien *emparlee*, » c'est-à-dire, elle s'exprime facilement. H.-Norm., vallée d'Yères, *emparolé*. « Il est trop bien *emparolai* pour être honnête. »

EMPARLEMENTÉ, adj., en conversation :

En ces entrefaictes qu'ils *estoient* ainsi *emparlementez*, ilz apperceurent ung ancien chevalier. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 3, éd. 1528.)

EMPARLEOR, *-alleour*, *amp.*, s. m., avocat, intercesseur :

Guis de Borgogne dist sans *amparleor* :
S'il le refusse, Deus li doinst deshonor.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 39ᵈ.)

Convoitise seult enorter
Ces avocas, ces plaideours
Et ces autres *ampalleours*
Aus males causes sousteuir.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 22ᵉ.)

EMPARLER, *anp.*, verbe.

— Neutr., parler, plaider, causer, dire, raisonner, disserter :

Uns chevaliers de Bournont,
Emparla mout resnablement.
(*Rom. de Tiebes*, Richel. 60.)

Si grondirent et murmurerent
Et o lor seigneur *enparlerent*.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 3500, Hippeau.)

— Réfl., dans le même sens :

La furent tot ensamble pour combatre rangé,
Mais Savaris *s'enparle*, que savoit lour pansé.
« Diva, ne vous moves, soies asseuré. »
(*Destr. de Rome*, 657, Krœber.)

— Act., adresser la parole à, interpeller :

Bien cuideras avoir mespris,
Quant tu n'*as* la belle *emparlee*
Ainçois qu'ele s'en fust alee.
(*Rose*, 2382, Méon.)

Franchise l'*a* bien *anparlee*
Et li a dit courtoisement.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 23ᶜ.)

Ce dont *empar(o)lé* su'.
(*Li Nouv. Testam.*, Poët. fr. av. 1300, t. II, p. 880, Ars.)

Ilz les *emparloient* et saluoient courtoisement. (*Le prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.* f° 43ᵈ, éd. 1530.)

— Parler de, surtout dans un sens défavorable :

Quant cil qu'il *emparole* n'est presenz. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 2 r°.)

— Faire parler :

Li vif diable voz *ont* si *emparlé*.
(*Gaydon*, 3655, A. P.)

EMPARLERIE, *amp.*, s. f., fonction d'avocat, de défenseur, d'orateur :

Nous lor otroions qu'il aient es querelles office d'*emparlerie*. (P. DE FONT., *Cons.*, XI, 3, Marnier.)

Ofice d'*amparlerie*. (*De Droit et de Justice*, Richel. 20048, f° 53ᶜ.)

Renax de le Vakerie, li chavetiers, ne doit estre d'ore en avant rechus ne oiis en

amparlerie perdevant le maieur et les eskevins, pour che que il dist vilaines paroles du maieur et des eschevins. (1300, *Livre rouge*, Arch. mun. Abbeville, dans les *Mon. de l'hist. du tiers état*, IV, 65.)

— Bavardage :

Cil ont plus le teste hardie
Qi mainent tel *amparlerie*
Que n'aie.
(NIVELOS AMIONS, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, fº 129 vº.)

EMPARLEUR, s. m., traquet :

Huguenin de Genay, qui se tenoit sur les *emparleurs* du moulin. (1419, Arch. JJ 172, pièce 23.)

EMPARLEURE, s. f., éloquence :

Biauté, richesce, *emparleure* ne prennent garde ou il s'assient. (*Hist. du bon roy Alix.*, Brit. Mus. reg. 19 D 1, fº 6c.)

EMPARLIER, *amp.*, *emparler*, *amparler*, *enparlier*, *enparler*, s. m., avocat, orateur, conseiller, intermédiaire chargé de porter la parole pour un autre :

Enparlier fu sour tous pleisans.
(*Rom. de Troye*, ms. Venise, St Marc 18 ; Romv., p. 94.)

Et dist li abes, qui fu ses *enparliers*.
(*Li Coron. Looys*, 1727, Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

Le jur unt tut lur plé par *emparlers* tenuz.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, fº 29 rº.)

Mes par le conseil li bier
Morice, ki ert lur *enparler*,
E par sen e per saver
Les fist Morice tut passer.
(*Conquest of Ireland*, 1384, Michel.)

Brichemer fu chief de la rote,
A lui s'encline la cort tote,
Car par commun asentement
Fu *enparliers* du parlement.
(*Renart*, 9093, Méon.)

Mas ne seré ja *amparliers*
De dire queus hons il estoit.
(*Dou pechié d'orgueil laissier*, Brit. Mus. addit. 15606, fº 110º.)

Puis a dit tout sans *amparlier* :
Or oies, signour chevalier...
(GIB. DE MONTR., *Violette*, 730, Michel.)

Por ce vos pri que sans nule clamor,
Que nos dui cueur soient en un pensé,
Sans *amparlier* ; s'en vaudra mielz l'amor.
(BRUNEAU DE TOURS, *Chans.*, Richel. 845, fº 114 vº.)

Tous s'estoit a bien faire pris
Et metoit le cors a bandon,
C'on ne prise mie un bouton ;
Ains sont devenu *amparlier*.
(SARRAZIN, *Roman de Ham*, p. 218, Michel.)

Je lo a l'*emparler* qu'il ust de plus bries paroles et de plus cleres qu'il porra. (P. DE FONT., *Cons.*, XI, Marnier.)

Se aucuns veut estre *emparliers*, il meismes ne soit pas juges et *emparliers* en une meismes chose, car il convient avoir aucune difference entre les juges et les *amparliers*. (*De Droit et de Justice*, Richel. 20048, fº 53b.)

Ne doit estre juges ne *amparliers*. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, fº 171 rº.)

Droiz dit, et j'en sui *emparliers*,
Que quiconques est chevaliers
Qu'il ne doit de nelui mesdire.
(*Etabl. de S.Louis*, III, prologue, p. 329, Viollet.)

Quant il devoit respondre (à l'office) et faire l'*amparlier*.
(*B. de Seb.*, XVI, 440, Bocca.)

Comment li *amparliers* doit dire. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 21.)

Joseph parloit ades a aus ausi com par *amparler*, ausi com s'il ne seust nient de lor propre parole. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, fº 70d.)

Veans leur perdicion,
Crioient la destruccion
A tart de leur *emparlier*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, II, 346, A. T.)

— Il signifiait quelquefois celui qui parle bien, qui a la parole facile et insinuante :

Et puis d'aventure il ert
Qu'uns *emparlers* par hardie proiiere
Sera oys, et cils remis arriere.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, fº 308 vº.)

— Fém., *emparliere*, *amp.* :

Nostre avocaz, nostre *emparliere*.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., fº 228a.)

... *Enparliere*.
(ID., *ib.*, fº 225c.)

... *Amparliere*.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., fº 101c.)

EMPARQUER, voir EMPARCHIER.

EMPARQUE, *emparcque*, s. f., boiserie qui entoure, cadre :

Les *emparcques* d'un tableau. — Un escrignier fait des *emparcques* autour d'une chambre. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Un escrignier fait des *emparques* autour d'une chambre. (1542, Lille, *ib.*)

EMPARQUIER, v. a., étaler :

On dit que plusieurs histoires et alumeries *estoient emparquiees* (à l'entrée de Charles le Téméraire) depuis le marchié au wedde jusqu'a la halle, et de la halle a l'ostel du prince. (1466, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

EMPART, s. m., compartiment ?

De grandes aumaires lambrouchies tout au long des murs ou sont plusieurs *empars* clos entre deux. (*Compte de* 1529, Ouvr. faits par ord. d'eschevins, fº 155 vº, Arch. mun. Lille.)

EMPARTIMENT, s. m., rempart :

Que des dites bastides soient ostez les esclusses et *empartimentz*, et soient mises en l'estat qu'elles estoient avant qu'elles fuissent enforcez. (1375, *Treug.*, Rym., 2e éd., VII, 75.)

1. **EMPARTIR**, *enpartir*, *-yr*, verbe.

— Réfl., partir, s'éloigner de :

Il *se enpartent* del marchant,
Si tienent lur chemin avant.
(*Lai d'Havelok*, 665, Michel.)

Henri de Castele s'en vint au roi Charles, et demora avec lui grant piece, et puis *s'emparti* par courout, et s'en ala a Rome. (B. LE TRES., *Cont. de G. de Tyr*, p. 570, Guizot.)

Si *s'empartirent* de lui une grande partie, et s'en ralerent en lor pays. (*Chron. de Rains*, c. XXX, L. Paris.)

Ne demoura gaires apres,
Qu'elle pria a Dieu mercy,
Et l'ame del corps *s'emparty*.
(*Couci*, 8136, Crapelet.)

Qu'il *s'emparche*. (ROISIN.)

Lors *s'empartirent* a belle baronnie. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 229, Bibl. elz.)

Et encorres avoit li dus de Berri assegiet le bonne chité de Limoges, et disoit qu'il ne *s'empartiroit* jusques a tant qu'il l'aroit conquis. (FROISS., *Chron.*, VI, 420, Luce, ms. Amiens.)

Atant *s'enpartirent* hors de la chambre. (*Brut*, Maz. 1309, fº 1d.)

Si tost qu'elle fust entree en la dicte ville, le peuple *s'enpartit* d'Orleans du grant vouloir qu'ilz avoient d'estre hors de la servitute desdis Anglois. (LE HERAULT BERRI, *Chron.*, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, IV, 42.)

2. **EMPARTIR**, *enp.*, *impartir*, v. a., avec un rég. de chose, accorder, départir :

Si di as signors et as dames
Qui le bien ont entre lor mains,
Que ja pour çou n'en aront mains
Se caritaulement *empartent*.
(B. DE CONDÉ, *li Contes dou preudome*, 158, Scheler.)

Nous ont humblement fait supplier... que nous sur ce leur vueillons faire et *impartir* nostre grace. (1374, Arch. K 51, pièce 1ter.)

Doubtent que aucune chose ne leur en peust estre demandee ou imputee ou temps avenir se nostre grace et provision ne leur *estoient impartiz*. (Août 1449, *Convent. de Ch. VII avec les habit. de Lesieux pour la reduct. de la ville*, Arch. mun. Lisieux.)

Se nostre grace et misericorde ne luy *estoit* sur ce *impartie*. (1453, Arch. JJ 182, fº 78b.)

Se nostre grace et misericorde ne leur *est* sur ce *impartie*. (25 mars 1456, *Rém. du D. de B. en fav. de J. de Bauffrem.*, Arch. mun. Dijon.)

Et sor ce leur *impartir* nostre grace. (Déc. 1465, *Lett. de grâce aux hab. de Lisieux*, Arch. mun. Lisieux.)

Auquel Dieu veuille *impartir* sa misericorde. (*Trahis. de France*, p. 146, Chron. belg.)

Se noz grace et misericorde ne luy *estoient* sur ce *impartiz*, en nous humblement requerant que actendu ce que dit est et la maniere que ledit cas est parvenu, il nous plaise sur ce luy *impartir* noz grace et misericorde. (Oct. 1497, CH. VIII, *Rém.*, Arch. La Milhal, Dordogne.)

Veuille a noz freres *impartir* le povoir
D'accomplir ce devot mistere.
(*Act. des Apost.*, vol. I, fº 16d, éd. 1537.)

Nostre bon roi, que Dieu garde puissant,
Bien le consent, au faict *impartissant*
Pouvoir recent de son auctorité.
(*Le Cry de l'entrepr. du myst. des Act. des Apostres.*)

Flateurs vous soutenez a plain,
Et leurs *impartissez* voz biens
Tellement que n'avez plus riens.
(*Le Cheval. qui donna sa Femme au Dyable*, Anc. Th. fr., III, 432.)

Pour *impartir* et contribuer graces, dons, faveurs et honneurs aux comtes, barons, vassaulx et subjects. (MOLINET, *Chron.*, ch. CXLIX, Buchon.)

Et *furent imparties*
Tant de douleurs en luy de toutes pars.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, 1e p., éd. 1545.)

Mort ne servant au juste que partir
L'esprit du corps, et salut *impartir*.
(CL. MAR., *Cant.*, Mort du Just. et du Pecheur, éd. 1731.)

J'ai receu a bien grand plaisir d'entendre vos si frequens voyages et les occasions d'iceux, comme aussi touts les bons advertissements que m'*avez impartiz*. (MARIE STUART, *Lettres*, au P. la Rue, 30 juin 1586, Labanoff.)

Je vous ay bien voulu supplier par la presente, qu'il vous plaise, Madame, en ce que vostre auctorité et grace y pourra estre requise, de luy vouloir *impartir*... une augmentation de vos bienfaicts. (1592, *Lettres missives de Henri IV*, t. IV, p. 584, Berger de Xivrey.)

— Avec un régime de personne, gratifier :

De ce l'*empart*
Tres grande part
Fortune a ses propres mains
Et li espart
Comme a poupart
Devant lui tous ses complains.
(FROISS., *Poés.*, II, 257, 37, Scheler.)

Je ne seroie jamais las
D'*estre enparti* de tel arroi.
(ID., *ib.*, II, 37, 1247.)

Voulez vous avoyr la pomme tout seul sans *impartyr* d'elle nulluy. (PALSGRAVE, *Esclairc. de la langue françoyse*, p. 564, Génin.)

EMPAS, s. m., entrave :

Mieulx vous seroit endurer les *empas*.
(J. BOUCHET, *les Regnars*, f° 54ᵃ, éd. 1522.)

Et durera ce temps de passe passe
Jusques a tant que Mars ayt les *empas*.
(RAB., *Garg.*, c. 2, f° 10 r°, éd. 1542.)

Dans le centre de la France, on dit *empas*, pour signifier gonflement inflammatoire au palais des chevaux : « Ce cheval a les *empas*. » (JAUBERT.)

EMPASSER, *amp.*, *enp.*, verbe.

— Act., passer :

Or li commande sodoihiers a mander
Qui avoec lui *enpasseront* la mer.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 46 r°.)

— Réfl., passer :

Li duc *s'enpasse* belement,
Les rens issi corteisement,
Des esperrons point le cheval.
(*Vie du pape Grég.*, p. 61, Luzarche.)

Droitement a Vile Taverne
M'en commençai a *ampasser*.
(RAOUL DE HOUDAING, *Songe d'Enfer*, Jub., *Myst.*, II, 388.)

Et me laidengent et despissent,
Et si vilment leiz moi *s'enpassent*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 113ᵃ.)

S'en menerent lor prisonniers loies, et *s'empasserent* devant Tabarie. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer 722, f° 32ᶜ.)

EMPASTELER, v. a., empâter, engraisser :

Ayez soing cependant de l'*empasteler* tous les jours cinq ou six fois. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 823, éd. 1597.)

Vous les *empastelerez* a chaque heure une fois ou plus si besoin est. (ID., *ib.*, VII, 46, éd. 1658.)

Aucuns les *empastelent* avec des pelotes de farine comme les chapons. (OLIV. DE SERRES, *Th. d'Agr.*, V, ch. 8, éd. 1617.)

EMPASTEMENT, s. m., appât :

Hanibal ne plaignoit pas forment celui damage pour ce qu'il lui sembla que c'estoit .I. *empastement* pour empescher et pour alescher la folie du consul. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 200ᵃ, et *Sec. Dec. de Tit. Liv. translat. de lat. en franç.*, II, 20, éd. 1530.)

EMPASTER, *enp.*, *imp.*, verbe.

— Act., convertir en pâte :

Faudra demesler ces trochisques en eau chaude, avec fleur de farine de fourment; et apres qu'on luy aura laissé prendre un bouillon, faudra le tout mesler avec la farine qu'on veut *empaster* : et tient on que le pain ainsi appareillé est fort bon. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 11, éd. 1566.)

— Neutr., pétrir :

Les quez .II. s. .IIII. d. li meistre deyt prendre, et porveir les garzons por porteir l'aygue et les meiz et ce que besoin sira, et se per aventure nyon volist faire *impastar* lo forneir se li fayst tant qu'il voluntier *impasteit*, et per tant il ne deyvont prendre ne farina ne pastha. (1370, Arch. Fribourg, 1ʳᵉ *Coll. des lois*, n° 44, f° 14.)

— Act., mouler :

Li seliers apele chose emprainte ou *enpastee* ou icteiche d'estaim, quant aucuns fet euvre par molles, de quelque chose que li molles soit faiz, et puis celle chose mollee atache a colle seur l'arçon. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ᵉ p., LXXVIII, 14, Lespinasse et Bonnardot.)

EMPASTERIE, s. f., endroit où l'on pétrit :

Et les trouve on tousjours (les cloportes) en lieux humides et reumatiques, comme es caves, celliers, privez, estuves et *empasteries*. (DU PINET, *Dioscoride*, II, 35, éd. 1605.)

EMPASTEURE, *- oure*, *enp.*, s. f., composition, pâte faite pour farder le visage :

Mal bailli sont li mercatour
Car il sont mortel peccator
Qui vendent si faite *enpastoure*,
De la honte sont consentor.
(RECLUS DE MOLIENS, *de Charité*, Ars. 3527, f° 123ᵈ.)

EMPASTURE, *enp.*, s. f., entrave :

Il a osté as muls les frains
Et *enpastures* des chevestres.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 37 v°.)

EMPASTURER, voir EMPAISTRER.

EMPASTURON, s. m., entrave :

N'eust esté cest *empasturon*
Qui presse mes pieds de si pres,
J'eusse mangé a l'environ
Toute l'herbe de ces beaux prez.
(*Les Touches du S. Des Accords*, f° 64 r°, éd. 1585.)

EMPATINÉ, part. passé ?

Sus lesdittes plattes comble et rains *empatines* de piet et demi de point a autre. (1442, *Dev. de carpenterie*, Arch. mun. Béthune.)

Avons aussy deffendu a tous carpentiers de ne faire comble *empatinez*, pour couvrir d'esteulle en ceste dicte ville. (1535, *Stat. des charpent.*, Reg. des stat., p. 393, Arch. mun. Abbeville.)

EMPATRONER, *-onner*, v. a., mettre en possession, rendre maître d'une chose, saisir, donner l'investiture et la propriété de :

Lequel, *empatronné* de ce desir et brulant au feu d'une affescion demesuree d'en avoir davantage... (J. DE CORAS, *Alterc. en forme de dial.*, p. 31, éd. 1558.)

EMPATRONIR, *- onnyr* (s'), v réfl., s'emparer :

Ces seigrs ont sceu que le G. S. mectoyt dehors ceste annee plus grant armee par mer, et que sa personne mesme yroit en Hongrye avec tres grant exercite *s'empatronnyr* dudit royaulme. (*Négoc. de la France dans le Lev.*, t. I, p. 496, Doc. inéd.)

André Doria a escript a Jeanetin Doria qu'il eust a *s'empatronir* de galleres que V. M. avoit en Levant. (*Ib.*, t. I, p. 300.)

EMPAUCHIER, voir EMPACHIER.

EMPAULIR, voir EMPALIR.

EMPAUVRIR, voir EMPOVRIR.

EMPAVENTER, v. a., paver :

Plus longe le fist (l'église) et plus lee,
Plus haute et mius *empaventee*.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 220ᶜ.)

EMPAYSER, v. a., acclimater :

Il [le laurier] se laisse aussi *empayser* en toutes regions. (LIEBAULT, *Maison rust.*, III, 43, éd. 1658.)

EMPE, voir AINE.

EMPECHABLE, *empeschable*, *empescheable*, adj., qui peut être arrêté et retenu en prison :

Par le droit de la liberté dondit conduit, et de sa dignetė, nuns ne estoit, ne est prenables, ne arrestables, ne *empechables* ondit conduit, pour depte que ses sires ou soverains deust. (1294, *Hist. de Metz*, III, 239.)

Que chescun prisone qui y soient empesché ou *empescheables* de quelconques cause por luy mesmes ou per auter persone soit desore receu en dit escheker de pleindre, suir et avoir son discharge resonable en celle partie. (*Stat. de Richard II*, an V, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Au sens actif, gênant, contrariant, importun :

Parmy le col soient ilz pendus,
Tels gens qui sont si *empeschables*.
(*Pathelin*, p. 61, Jacob.)

EMPECHIER, voir EMPEECHIER.

EMPECHOUNER, voir EMBECHONER.

EMPECIER, voir EMPEECHIER.

EMPEDECIER, voir EMPEECHIER.

EMPEDEMENT, *- iment*, *imp.*, s. m., empêchement :

Garantir les devant dites chouses quites et delivres de tote obligacion contraire et de tot *impediment*. (9 nov. 1271, S. Florent, Arch. Maine-et-Loire.)

Et de toz *empedimens*. (20 nov. 1271, *ib.*)

Li Arabi et li Barbare faisoient *empediment* a la victoriose bataille de lo duc Robert. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VII, 1, Champollion.)

Lo prince vit et regarda que lo duc avoit a Palerme moult *empediment*, pensa

de faire commotion contre lo duc. (Id., *ib.*, VII, 2.)

— Torture :

Melz sostendreiet les *empedementz*
Qu'elle perdesse sa virginitet.
(*Eulalie*, 16, Meyer, *Rec.*, p. 194.)

EMPEECHEOR, - *eeur, enpeescheur, empescheur, empoischeur*, s. m., celui qui empêche, qui trouble :

La loi Jhesu Crist tendront,
Et garderont et deffendront
Contre touz *enpeescheurs*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 100a.)

Contre les *empeecheeurs*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 80c.

Contre tous *empeecheors*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 76d.)

Intenter action contre les *empoischeurs*. (1314, *Test. de Hug. V*, Tr. de l'H. de Bourg., II, CLIV.)

Empescheurs et molesteurs. (1320, Arch. JJ 60, f° 29 v°.)

Se il les refusoient, les reputeroient pour parjures et *empescheurs* du voyage d'oultre mer. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelip. le lonc, III, P. Paris.)

Ordenons que par les gardes desdites foires soient delivrez les diz chevaux, et les preneurs ou *empescheurs* puniz deuement. (1344, Arch. JJ 75, f° 25 r°.)

En contraignant lesdiz *empescheurs* et tous autres qui pour ce feront au contraire, a cesser doresnavant desdiz troubles et empeschements. (1426, *Commiss. du Roy pour les relig. de S. Remy*, Arch. législ. de Reims, 2e p., vol. I, p. 585, Doc. inéd.)

A la confusion et reproche des *empescheurs* de paix et destruiseurs du royaulme. (J. Le Fevre, *Chron.*, I, 303, Soc. de l'H. de Fr.)

Par force, puissance et voulenté desdiz *empescheurs* de la paix. (Monstrelet, *Chron.*, I, 106, Soc. de l'H. de Fr.)

Saurions nous estre *empescheurs*
La mort d'ung homme si tres juste.
(*Myst. de la Pass.*, f° 224d, impr. Maz.)

Point de la foy ne serez *empescheurs*
Mais de pecheurs vous serez faitz prescheurs.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 2c, éd. 1537.)

Las ! nous voyons peu de prelatz prescheurs
Qui resistent ne qui soyent *empescheurs*
Ceulx qui gastent et destruisent la foy.
(Gringore, *Foll. Entrepr.*, p. 89, Bibl. elz.)

Bien tost apres, pour toute erreur abatre,
Furent commis aucuns freres prescheurs,
Discretz docteurs qui furent *empescheurs*
Que on ne oultrageast foy, nostre sauvegarde.
(Id., *ib.*, p. 128.)

Un opposant, *empescheur*. (R. Est., *Dicionariolum*.)

Empêcheur a été employé par P. L. Courier dans son pamphlet célèbre sur les *Empêcheurs de danser en rond*.

EMPEECHIER, *empeecier*, plus anc. *empedecier, empeschier, empescher, empecher, empegier, empiegier, enp., empigier, empeiscier*, verbe.

— Act., entraver, mettre aux fers prendre au piège :

E ocist les cras d'els, e les esliz d'Israel *empedeçad*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXVII, 35, Michel.) Var., *empeisçat*.

Qui plus porte, plus est chargiez,
Plus *est* por corre *empegiez*.
(*Poème allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 11a.)

Orgueus prent tant que poi en laie
Et des clers et de la gent laie,
Quant le prelat *a enpiegié*
Qui le pueple a vers Dieu plegié
Tout sont li autre deslogié.
(Reclus de Mol., *Miserere*, Ars. 3142, f° 207d.)
Roquefort écrit *empegié*.

Quar mout vodroit ceux domager
Qui le cuidient *empigier*.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 50b.)

Et encore au commencement du XVIIe siècle :

O astre regorgeans d'influence mauvaise,
Qu'inique vous m'*avez* dans ces lacs *empiegé*.
(Hardy, *Procris*, acte II, I.)

— Embarrasser, combler :

Et par devers la mer li a si fait le port encombrer et *empiger* k'il ne li puet escaper par mer legierement. (Jehans de Tuym, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3355, f° 211b.)

Pour loger la valeur de cent escus de cette monnoye, il falloit en *empescher* tout un grand celier en la maison. (Amyot, *Lycias*, 13.)

— Réfl., s'embarrasser, se prendre au piège :

Plusors dient qu'il trebucha,
En sa cote *s'empeecha*.
(Wace, *Rou*, 3e p., 10091, Andresen.)

Un d'iceulz chevaux par les mouches ou autrement *s'empescha* ou entraitta. (1382, Arch. JJ 121, pièce 43.)

Un œil seulement ne nous domte,
Sous le masque d'un beau maintien,
Mais las! nostre raison trop prompte
S'empiege mesme en son lien,
Quand l'appetit ou le desir
Guide le frain a son plaisir.
(Cl. Turrin, *Œuv. poét.*, Chans., 1, éd. 1572.)

— Troubler dans la jouissance de :

Disoit que ledit duc lui *empeschoit* Sainct Vallery et autres terres. (Comm., *Mem.*, III, 1, éd. 1649.)

— *Empeechier un fief*, le saisir féodalement :

Que je ou my successours *empagessiens* ou occupassiens plus nuls des diz heiretages. (1360, Acey, Ougney, Arch. Jura.)

Et joyront du benefice de ce present traictié, tant au regard de l'abolicion, comme de recouvrer et avoir tous leurs heritaiges et biens immeubles a eulx *empeschies*, tant ou royaume comme ou Daulphiné, a l'occasion desdictes divisions. (Monstrelet, *Chron.*, II, 187, Soc. de l'H. de Fr.)

— Act., mettre en cause, accuser :

Icellui Adrien... au conjurement des jurez de nostre ville de Tournay, ainsi qu'il est acoustumé a faire en tel cas, encoulpa et *empescha* ledit exposant, et dist que icellui exposant lui avoit fait l'une des dittes plaies. (1381, Arch. JJ 121, pièce 43.)

— Occuper, arrêter, retenir :

Li juges *seroit empeecies* por le multitude des paroles, et seroient li plet trop lonc. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, V, 8, Beugnot.)

Mais le duc Charles et le comte d'Angouleme *furent* depuis fort *empeschez* de prison. (*Mém. de P. de Fenin*, 1408, Soc. de l'H. de Fr.)

Ung jour que son mary estoit allé dehors de sa maison, *empescha* si bien les chamberieres et varletz, qu'elle demeura seulle en sa maison. (Marg. d'Ang., *Hept.*, LXI, Jacob.)

— Embarrasser :

Je vous conteroie bien se je ne doutoie a *enpeeschier* ma matiere. (Joinv., 20, Wailly.)

— Occuper, faire perdre :

Pecherois je pas (comme dit le Pindare latin) contre le bien public, si par de longues paroles j'*empeschois* le temps que tu donnes au service de ton prince. (Joachim du Bellay, *Illustr. de la langue fr.*, Epistre, éd. 1549.)

— Réfl., s'arrêter, s'occuper longuement d'une chose :

Le pape Gregoire *s'estoit* si fort *empeché* des besognes de France et tant travaillié du roi que a peine pouvoit il a lui entendre. (Froiss., *Chron.*, II, II, 20, Buchon.)

J'apporterois icy un grand nombre d'exemples d'antiquité que nous fournit l'authorité de nos peres ; mais, ne *me* voulant pas *empescher* longuement, je me contenteray de celuy que ceste ville de Paris nous fournit aujourd'huy. (*Combat et Duel de deux Demoiselles*, Var. hist. et litt., t. II, p. 358.)

— *Empeechié*, part. passé, pris au piège :

Par ce moyen demouroit empestré comme la souris *empeigee*, ou un milan prins au lasset. (Rab., *Pantagruel*, c. 3, f° 13 v°, éd. 1542.)

Est ainsi qu'un lion dans les bois *empiegé*.
(Jacq. de la Taille, *Daire*, 2, 1, éd. 1572.)

Que sans aucun secours je demeure *empiegé*
Dans le triste crotton d'une prison obscure.
(P. de Cornu, *Œuv. poét.*, p. 50, éd. 1583.)

Morvan, *empeiger*, entraver. Bourg., S.-Martin-de-la-Mer, *empéger*. *Empeigé* est resté dans le Berry et dans le Bourbonnais. Dans la Sarthe, surtout au Mans, et dans la Franche-Comté, on dit *empigé* pour embarrassé : « Comme il a l'air *empigé* ! » On dit aussi, dans le Nivernais, *empigé* pour empêtré, et dans le Lyonnais, *empiagé*. Il désigne plus particulièrement, remarquent MM. Burgaud et Rathery, sur Rabelais, un animal ou une personne dont les pieds sont embarrassés par un obstacle quelconque.

Cf. Empigier.

EMPEERRIS, voir Empereris.

EMPEESCHIER, voir Empeechier.

EMPEGIER, voir Empeechier.

EMPEIGER, voir Empeechier.

EMPEIGER, voir Empigier.

EMPEIE, *ampeie*, part. passé fém., empreinte, gravée :

Ki d'aillors ne sunt mies assambleies, anz sunt naturelment an lui *ampeies* selonc cele samblance de Deu. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 129 v°.)

Ce me semblet que cette cotte soit la ymagene de Deu qui ne puet estre detrenchie ne departie, et qui en l'omme fu *empeie* et saeleie en la nature misme. (S. BERN., *Serm.*, ms., p. 372, ap. Ste-Pal.) Lat., insita.

EMPEINDRE, voir EMPAINDRE.

EMPEINER, *enpainer* (s'), v. réfl., peiner, se donner de la deine :

Car li gius qui molt *s'enpaine*
Ou traus l'entrait a quelque paine.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 7c.)

Poit., *empeiné* (*emp'né*), embarrassé Saint., *empené*.

EMPEINTE, voir EMPAINTE.

EMPEIREMENT, voir EMPIREMENT.

EMPEIRIERE, voir EMPERIERE.

EMPEISCIER, voir EMPEECHIER.

EMPELÉ, - *ellé*, *enp.*, adj., dont la peau est entière, incirconcis :

Incirconcis, *enpelé*. (*Trium ling. dict.*, éd. 1604.)

Empellé a été employé pour dire incirconcis dans la traduction de la Bible de Séb. Castalio.

EMPELER, v. a., appeler :

Venu sunt a la pucele
Ki ensemnt les *empele*.
(*Guy de Warwick*, Richel. 1669, f° 17 v°.)

Se tu le matinet bien main
N'*empeles* mon chapelain
A son servise et a s'eneur,
L'ame de toi a deseneur
Ainz .XXX. jorz departira.
(G. DE COINCI, *Mir. de N. D.*)

EMPELIÇONNÉ, adj., couvert d'un peliçon :

Lors la prent li homs prins a l'ain,
Li cornebaux, li coquebus,
Et a force monte dessus,
Et a grant paine a celle place,
Afin que bonne paix se face,
Gist a elle li bons eurez,
Li cornus *empeliçonnez*,
Dont li deduis ne plaist c'un po.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 515c.)

EMPEMENTURE, s. f., plaie :

Et se auruns entr'aus estoient
Que li autre plus despisoient,
Et k'ele veioit a meschief
Por le tingne qu'eust el chief
U por autres *empementures*
Ki fuissent trop plaines d'ordures,
Iciaus tout especiaument
Norisoit on plus doucement.
(*De Sainte Ysabel*, Richel. 19531, f° 126a.)

EMPENDANT, - *ent*, *enp.*, *imp.*, *inp.*, adj., pendant, suspendu :

Qui sont plus enfumé que hierenc *enpendant*.
(*Chev. au cygne*, 16275, Reiff.)

Nous avons fait mettre nostre grant seel *empendent* a ces presentes. (8 oct. 1370, *Lett. d'Edw.*, *princ. de Gall.*, Delpit, *Doc. fr. en Angleterre.*)

Le seel de nostre communitey de Fribourg havons mis *inpendant* a cestes presentes lettres (1392, Arch. Fribourg, *Aff. de la ville*, n° 96.)

— Fig., qui est suspendu sur, qui menace :

S'il est (le soleil) pasle, ou masculé ou taschu par la pluye *impendante*. (*Flave Vegece*, IV, 41 ms. Univ. E l. 107.)

Qui est celluy qui ignore les escriptures des anciens et le respons *impendent* a la tres miserable cité? (BOURGOING, *Bat. Jud.*, VII, 7, éd. 1530.)

Interpretez, dist Epistemon, l'institution de quaresme a vostre phantasie, chascun abonde en son sens ; mais a la suppression d'iceluy, laquelle me semble estre *impendente*, s'opposeront tous les medecins. (RAB., l. V, c. 28, f° 80 r°, éd. 1564.)

EMPENDRE, *enp.*, v. n., être suspendu, être menacé de tomber :

Si est li hom bien asotez...
Qui par covoitise d'avoir
Pert l'amor de Dieu sanz ravoir,
Si que s'ame en enfer *enpent*.
(*Du Filz au senesch.*, 41, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 332.)

EMPENIR, voir ESPENOIR.

EMPENNÉ, adj., garni d'une fourrure appelée *panne* ou *penne* :

Les habillemens les mieulx fourrez et *empennez* qui ne servoient qu'en l'hiver. (LOUIS XI, *Nouv.*, C, Jacob.)

1. **EMPENNER**, - *ener*, - *anner*, - *aner*, *amp.*, *enp.*, *anp.*, v. a, garnir de plumes.

— *Empenné*, part. passé et adj., qui a des plumes, des ailes, ailé :

Ausi va drois com faucon *enpené*.
(*Garin le Loh.*, 1e chans., XXI, P. Paris.)

Et votoir et galifre et *enpenet* grifon.
(*Roum. d'Alix.*, f° 42a, Michelant.)

Ce ne sont mie gent, ains sont angre *anpené*.
(*Gui de Bourg.*, 475, A. P.)

Il sembloient
Trestout pour voir angre *empenné*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 6c.)

Quant ele est mal *empenee* (la hupe) jamais ne mueroit a par li seule. (RICH. DE FOURN., *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 29b.) *Enpance*, éd. Hippeau, p. 43.

Seigneur, or en soiez tuit fi
Que c'est .I. deable *enpanez*.
(D. LAVESNE, *Trubert*, Richel. 2188, f° 32 v°.)

Quant les oyseleux gictent leurs rayz, ils ne prennent fors les oyseaulx qui volent bas pres de terre, car les bien *empannez*, c'est a dire ceulx qui volent hault, ne peut le rayz couvrir. (*Le Chastel perilleux*, Richel. 1009, f° 45 r°.)

Qui comme un sçavant Ptolomee
A de tous costez amassez
Les livres des siecles passez
Empanez de la renommee.
(RONS., *Od.*, V, XXIII, Bibl. elz.)

— Garni de plumes, en parlant d'un trait :

Darz *ampenez*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 57c.)

Od granz saetes *enpenees*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 28254, Michel.)

Lancent li lances et fausarz *enpanez*.
(*Bat. d'Alesch.*, var. des v. 6291-6501, Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 297.)

... Quarriaus *anpannez*.
J. de Lanson, Richel. 2495, f° 19 r°)

Carreaux *empennes* d'arain. (FROISS., *Chron.*, II, p. 223, éd. 1559.)

.X. flesches *empannees* d'esgle. (1407, *Denombr. du baill. de Rouen*, Arch. P. 307, f° 127 r°.)

Doulx yeulx *empanez* de sagettes.
(MARTIAL, *l'Amant rendu Cordelier a l'observ. d'amour*, CXCV.)

Arcz, viretons, sagettes *empenees*.
(JACQ MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 30c, éd. 1544.)

— *Empenner* s'est employé fig. et poét., au XVIe s., pour dire donner des ailes à, faire voler, rendre promptement célèbre :

De ceux qui ont en main la plume
Plusieurs ont bien ceste coustume
D'*empanner* le nom eternel
Des hommes dont l'honneur notoyre
Faict voler luy mesme sa gloyre
D'un trait legerement isnel.
(TAHUREAU, *Poés.*, 2e p., p. 55, éd. 1574.)

— On le trouve, au commencement du XVIe siècle, avec le sens de frapper d'une flèche empennée :

De leur part si a point deffendoyent l'assault que homme n'approchoit la breche pour cuyder entrer qu'il ne *fust empenné*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 34 v°.)

Mais eulx a coups de trect furent chargez de tant que six d'iceulx *furent* mortellement *empennez* et arrestez en la place. (ID., *ib.*, Richel. 5082, f° 30 v°.)

La langue moderne a gardé les expressions *empenner* une flèche, flèche *empennée*.

2. **EMPENNER**, *empiener*, v. a., saisir, emporter :

Lesquelz rompirent les serreures de ladite prison, prindrent ledit religieux et l'emporterent ou *empienerent* tout enferré en l'ostel du suppliant. (1402, Arch. JJ 157, pièce 328.)

Icelluy Gieuffroy dist que s'il trouvoit plus au jardin son pere les pourceaulx d'icelui Poitevin, il les *empenneroit*. (1472, Arch. JJ 195, pièce 706.)

3. **EMPENNER**, *empanner*, v. a., garnir, munir en général :

Empenner et garder la tournelle sur les murs Herens. (1358, *Compt. de la ville de Laon*, CC 1, Arch. mun. Laon.)

A Petit Perrin, de Dijon, chaudronnier, pour un quarteron d'arain pour faire et *empanner* 200 fu(e)z de canons, 4 florins 1/2. (1358-59, *Compt. de l'artillerie*, Arch. mun. Dijon, H, aff. milit.)

EMPENNEURE, *enpeneure*, s. f., endroit de la flèche où sont fichées les plumes :

Si traist a lui une saiete qu'il li enbati ou cors trosques a l'*enpeneure*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 141a.)

EMPENNON, - *enon*, - *annon*, - *anon*, *enp.*, s. f., endroit de la flèche où sont fichées les plumes :

Il n'i ot rienz qui d'or ne fust
Fors les *enpannons* et le fust.
(*Rose*, ms. Lausanne, f° 8d.)

Les *empanons* du dart retret.
(*Compl. d'amors*, Richel. 837, f° 355d.)

Et ne voyoit on qu'*empanons*
De flesches qui en l'air tiroient.
(MARTIAL, *Vig. de Charl. VII*, f° 31ᵈ, éd. 1493.)

Se toute ta pensee ne poursuit ton oroison, elle demeure en chemin, comme fleche tiree d'un arc sans *empenons*. (AL. CHART., *l'Esper.*, p. 381, éd. 1617.)

Celluy qui cest arc turquois tenoit luy a une saigecte descochee de laquelle Perceval sur la hanche a feru qui jusques aux *empanons* icelle fleche emploie dont le bois est a force rompu et le fer en la plaie demeure. (*Perceval*, f° 209ᵇ, éd. 1530.)

Des plumes de cignes et des oyes sauvaiges qu'il tuoit... il en faisoit les *empenons*. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 23, éd. 1548.)

Sus, amour, choisy dans la trousse
Une sagette au fer doré...
Je vouldray que les *empannons*
Fussent deux pannes de pigeons.
(BAIF, *Poés. choisies*, p. 58, Becq. de Fouquières.)

Quant a leurs fle-ches, elles ont environ une brasse de longueur ..; elles n'ont que deux *empennons*. (J. DE LERY, *Voy. au Bresil*, II, 32, Gaffarel.)

EMPENSEEMENT, adv., avec réflexion, avec préméditation :

Quant on a fait la chose *empenseement* et par deliberation. (FABRI, *Rhet.*, f° 30 r°, éd. 1521.)

EMPENSER, - *anser*, *enp.*, *anpanser*, *enpencer*, v. a., penser, songer :

Orguel et grant folie *as* faite et *enpensee*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 56ᶜ, Michelant.)

Enpensé ja trestot l'*aveit*
Desques sis peres Rou viveit.
(G. DE SAINT-PAIR, *M. S. Michel*, 1539, Michel.)

De Melior li est menbré,
R'aler a li *a enpensé*.
(*Parton.*, 3847, Crapelet.)

Hé ! sire rois, que *avez empansé* ?
(*Gaydon*, 3625, A. P.)

Ne onkes ne lor dist que il *avoit empensé* a faire. (*Chron. de Rains*, c. II, L. Paris.)

Se aucuns *a empensé* a aler tuer .I. home ou une fame (*Etabl. de S. Louis*, I, XL, p. 56, var., Viollet.)

Mes tant *a* il bien *empensé*
S'il tenoit en sa poesté
Le chastelain, si com souloit,
Jamais vis n'en eschaperoit.
(*Couci*, 4861, Crapelet.)

Comme je l'*ay* en mon cœur *enpencé*.
(*Ren. de Montauban*, Ars. 5072, f° 57 r°.)

Lors dit au naym : Va, si dy a ton seigneur qu'il *a* trop grant follie *empensee* quant il se veult combatre a Mons. Gauvain. (*Lancelot du Lac*, 2ᵉ p., ch. 115, éd. 1488.)

J'*avois enpensé* esprouver
De ma femme la chasteté.
(*Farce d'ung Mary jal.*, Anc. Th. fr., I, 143.)

— Réfl., *s'empenser de*, penser à :

Et je, qui la mort redontoie,
De maintes choses *m'anpansoie*.
(*Dolop.*, 8445, Bibl. elz.)

— *Empensé*, part. passé, plongé dans la réflexion, qui pense à quelque chose :

Vostre frere est si *enpenses*,
Il ne puet sor les pies ester.
(*Gauvain*, 2524, Hippeau.)

EMPENSIF, *enp.*, adj., plongé dans ses pensées :

Le chemin regardoit, quar il ert *enpensis*.
(*Bible*, Richel. 763, f° 229ᵃ.)

EMPERDRE, *enp.*, v. a., perdre :

La nature del leu si est tele qe qant uns hom le voit avant qe il voie l'home, li leus *empert* tute sa force et son hardiment. (RICH. DE FOURNIVAL, *Bestiaire d'amour*, li leus, p. 5, Hippeau.)

A l'amor de cest mund vei plusors atendanz,
Mais cil mar l'acointa qui Deu est *enperdanz*.
(*Du Mespris du siecle*, Richel. 19525, f° 61 v°, et *Serm. de Guich. de Beaul.*, Techener, p. 9.)

Il luy faillit de convenant, dont Raimondin *emperdist* la dame. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 70, Bibl. elz.)

EMPERECIER, v. n., devenir paresseux:

Torpere, *emperecier*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

EMPEREISE, voir EMPERERIS.

EMPERER, *imperer*, verbe.

— Neutr., commander, gouverner, dominer :

Cil dui *empererent* .XV. anz. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 45ᶜ.)

Dont on raconte d'un ki ot non Elius, que con senateres eust esté, ellis fu a *imperer*. (*Li Ars d'Amour*, II, 366, Petit.)

Il *impera* et domina a tout le monde. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, t. I, f° 87 v°.)

Coudes mis sur la marris *impere* aux menstrues et aux fleurs des femmes. (*Jard. de santé*, I, 137, impr. la Minerve.)

Dieu a creé toutes bestes la teste basse, pour demonstrer que l'homme mesme *impere* dessus. (GRUGET, *Div. leç.*, I, XIV, éd. 1526.)

Je n'ay plus ny pere, ny mere,
Ny sœur, ny frere,
Sinon Dieu seul auquel j'espere
Qui sur le ciel et terre *impere*.
(*Chanson faicte par la Royne de Navarre, ung mois apres la mort du Roy.*)

Ceulx que fortune a elevez a la puissance de gouverner et *imperer*. (LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*, f° 4 r°, éd. 1553.)

Philippique *ayant imperé* un an et quelques mois, on luy creve les yeux, et le reduit on a son premier rang. (PASQ., *Rech.*, III, 4.)

Et proprement sembloit a lire tout ce qui en espandoit ça et la que ledit seigneur empereur fust en ce monde nay pour *imperer* et commander a fortune. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, l. V, f° 142 v°, éd. 1569.)

Il l'oit d'une voix fiere, aux armes *imperante*,
Crier : Baisse cornete, et d'arme penetrante
Ruer ce qui s'oppose.
(L. PAPON, *Pastor.*, III, 1, éd. 1857.)

— Act., ordonner, provoquer :

Par forche et par menaches leur *imperoit* construire temples et autels. (FOSSETIER, *Chron.*, ms. Brux., I, f° 150 r°.)

Camedreos provocque et *impere* les menstrues et fleurs. (*Jard. de santé*, I, 90, impr. la Minerve.)

EMPERERESSE, voir EMPERERIS.

EMPERERIS, - *iz*, - *ix*, - *y*, *emperreriz*, *empereresse*, *empereresrесce*, *empeerris*, *enp.*, *empeirreis*, *emperix*, *emperies*, *empereys*, *emperice*, *amperice*, *emperresse*, *empereresse*, *empereise*, *anperaice*, *eporaice*, s. f., impératrice :

La suer le roi de France qui avoit esté *empereris*. (VILLEH., 249, Wailly.)

La troverent l'empereor Sursac... et l'*empereriz* sa fame. (ID., 185.)

N'enmena avec lui que l'*empereris*. (ID., 186.)

L'*empererix*. (ID., CXXXVIII, Du Cange.)

Ke il soit ensi ke l'*emperreis* le lot. (H. DE VAL., 595, Wailly.)

Ses fieus la fist par amor
Enpeerris de son empire
Et dame de quanqu'il est sire.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3460, f° 58 v°.)

Il seroit empereres et elle *emperreis*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 46, Mas-Latrie.)

Ma mere en est *empeerris*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 90ᵈ.)

Vous m'envoieres l'*empereise*, car je le desire moult a veoir. (*Chron. de Rains*, c. XXX, L. Paris.)

Elle sunt apelé *eporaices* (les femmes du kan). (*Voy. de Marc Pol*, c. LXXXII, Roux.)

L'*anperaice*. (*Ib.*, c. LXXXIX.)

L'empereour Henri *emperice* l'ad resceu.
(*Chron. de P. de Langtoft*, ap. Michel, *Chr. Angl.-n.*, t. I, p. 162.)

Madite dame l'*emperix*. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 3ᵈ.)

Imperatrix, *empereresrесce*. (*Gloss. de Conches.*)

L'ainsnee estoit *empereys*.
(J. DE CONDÉ, *Conte Will.*, ms. Casanat.)

L'*amperice* revint a soen per en Engleterre. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 31 v°.) La *emperice*. (*Ib.*, f° 32 r°.)

Royne ne *emperresse* qui peut finer autant d'avoir. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 62, Bibl. elz.)

Empereresse et royne du ciel. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. I, ch. 16.)

L'*emperery* se dessira le visage. (*Sept Sag.*, p. 68, G. Paris.)

Une riche et ancienne table d'autel de brodeure que on dit que la premiere *emperreriz* chrestienne fist. (*Inv. de* 1420, ap. Laborde, *Ducs de Bourgogne*, n° 4092.)

L'empereur et l'*emperies* le saluoient. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 62, Buchon.)

Je n'obliray point Messaline,
Au temps de Glaude l'*emperesse*.
(*Le Passe-temps d'oysiveté de maistre Robert Gaguin*, Poés. fr. des XV et XVIᵉ s., VII, 237.)

EMPERESRESCE, voir EMPERERIS.

EMPERESSE, voir EMPERERIS.

EMPERERY, voir EMPERERIS.

EMPEREUR, voir EMPIREUR.

EMPEREUSE, s. f., impératrice :

Cité de Dieu, des vierges l'*empereuse*.
(MARCIAL, *Louanges de Marie*, f° 27 v°, éd. 1492.)

EMPEREYS, voir EMPERERIS.

EMPERICE, voir EMPERERIS.

1. **EMPERIER**, s. m., chef, souverain :

Apres ceulx y regnerent plusieurs *emperiers* qui gouvernerent celle seigneurie. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 132ª.)

2. EMPERIER, adj., impérial :

Extrait de generation *emperiere* et princiere. (*Chos. mem. escr. par F. Richer*, p. 81, Cayon.)

..... D'une *emperiere* main
Et d'un soc triomphal rayoient le champ romain.
(DU BARTAS, *Semaine*, 3ᵉ journ., éd. 1579.)

Sa ville *emperiere*.
(GARN., *Corn.*, II.)

Convoiteux aspirer aux grandeurs *emperieres*.
(ID., *Porcie*, III.)

— Terme de versification :

Rime *emperiere*, est espece de couronnee. Et est dite *emperiere*, pour ce qu'elle a triple couronne. Ceste ne se fait que d'une syllabe repetee deux fois simple apres le mot qu'elle couronne. De ceste n'a point usé Marot, ne les celebres poetes de ce temps : pour ce suy je contraint de t'en donner vieil, et j'ay peur que lourd, exemple :

En grand remord, mort, mord
Ceux qui parfais, fais, fais,
Ont par effort, fort, fort
De clers et frais, rais, rês.
(TH. SIBILET, *Art poetique*, l. II, ch. XV, éd. 1555.)

EMPERIERE, *empeiriere*, s. f., impératrice :

Lors fist l'empereres apperellier .IIII. naves armees et fist mettre dedens çou que mestiers fu ; et fist entrer l'*empeiriere* dedens et chevaliers et arbalestriers. (*Chron. de Rains*, c. XXX, L. Paris.)

Dame du ciel, regente terrienne,
Emperiere des infernaulx paluz.
(VILLON, *Grand Test.*, pr C3, Jouaust.)

Et toy du firmament *emperiere*, Junon,
Qui pourroit mieux que luy haut louer ton renom ?
(TAHUREAU, *Poés.*, à P. de Pascal, éd. 1574.)

Un empereur et une *emperiere* de Rome. (MONT., *Ess.*, III, 5, f° 373 v°, éd. 1588.)

Est il possible de rien imaginer si ridicule que ceste miserable et chestive creature.... se die maistresse et *emperiere* de l'univers ? (ID., *ib.*, II, 12, f° 181 v°.)

Qu'elle ne fasse de la femme *emperiere*. (BRANT., *Vies des Dames gal.*, p. 104, Jacob.)

On trouve encore au dix-septième siècle :

Il n'y eut jamais petite fille d'*emperiere* si mal meublee. (TALLEM., *Historiettes*, CLXXV, Monmerqué.)

EMPERIES, voir EMPERERIS.

EMPERIQUE, s. f., savoir, doctrine :

Modus a toutes *emperiques*,
Par quoy scet les ars mecaniques :
Il n'est riens c'on face de main
Qu'il n'ait apris d'ny a demain.
(*Modus et Racio*, Richel. 1297, f° 1ᵇ.)

EMPERIR, *enp.* (s'), v. réfl., périr dans :

Quant yaus se partent de Dieu yaus dessendent jusques en abisme, e leur arme *se enperit* en tous maus. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 128ᵇ.)

EMPERIX, voir EMPERERIS.

EMPERNANT, voir EMPRENANT.

EMPERNEMENT, s. m., action d'être transformé, transformation :

Uns adecertes, nient par le tresturnement de la divinitet en carn, mais par l'*empernement* del humanitet en Deu. (*S. Ath. Credo*, Lib. Psalm., p. 258, Michel.)

EMPERNOUR, voir EMPRENEEUR.

EMPERREIS, voir EMPERERIS.

EMPERREMENT, voir EMPIREMENT.

EMPERRERIZ, voi EMPERERIS.

EMPERSONAGE, s. m., personnage revêtu d'une haute dignité ecclésiastique :

Prelat, moine, reclus et maint *emp[ers]onnage*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 97 v°.)

M. Hippeau (v. 5799) imprime *enpounage*, conformément au manuscrit, qui porte évidemment une faute en cet endroit.

Cf. EMPERSONÉ et PERSONAGE.

EMPERSONÉ, - *arsoné*, *enp.*, adj., revêtu d'une dignité ecclésiastique, chargé d'une cure ; ecclésiastique, d'ecclésiastique :

Tuz les en fist chascier, et hummes et muillers,
Les clers *enpersonez*, burgeis et chevaliers.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 3513, f° 43 r°.)

Vus dites qe vous estes persone *enpersoné*. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 107, Rer. brit. script.)

Il vus dist q'il est persone de l'esglise de Mamcestre *enpersoné*. (*Ib.*)

Lequel clerk morust persone *enparsonee*. (*Ib.*, years XXX-XXXI, p. 269.)

EMPESANTIR, verbe.

— Neutr., devenir pesant, s'appesantir :

Legiereté *empesantist* par espace de temps. (ORESME, *Trad. des Rem. de fort. de Petr.*, Ars. 2671, f° 15 v°.)

Tout le train de derriere *empesantit*, se contraint et accourcit. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 127, éd. 1597.)

— Réfl., dans le même sens :

Or cependant non pas moins la forest
S'empesantit des biens qu'elle produit.
(LE BLANC, *Georgiques*, f° 67 v°, éd. 1608.)

EMPESCAL, voir EMPESCHAL.

EMPESCHAL, - *cal*, s. m., empêchement, obstacle :

Bon temps avoient cilz et celle,
Et moult fussent beneuré,
Si leur eust longuement duré
Se ne fust leur *empeschal*.
(*Métam. d'Ov.*, p. 48, Tarbé.)

Bons tans avoit et cils et celle
Et moult feussent beneuré,
Si leur eust longues duré
Et si n'eussent *empescal*.
(*Ib.*, Ars. 5069, f° 51ª.)

1. EMPESCHE, s. f., empêchement, obstacle, embarras :

Se fut le ravitaillement puissamment fait et fort honnestement, sans quelque hasard, dangier, ne fiere *empesche*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CLI, Buchon.)

Tant se monstrerent Françoys gens de bien a ceste besoigne que pour les coups d'artillerie du dedans ne l'*empesche* des fossez..... ne demeura que a vive force d'assault ne fust emporté. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 7 r°.)

Pour l'*empesche* de la riviere de Po. (ID., *ib.*, f° 21 r°.)

Si l'*empesche* tollue
N'est du hault Dieu par puissance absolue.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, 2ᵉ p., 11, éd. 1545.)

Pour a son bien mettre *empesche* et deffence.
(CL. MAROT, *Deploration de Flor. Robertet*, p. 504, éd. 1596.)

Au pied du mur je me voy sans eschelle,
Plus je ne sçay de quel boys faire fleches,
Faulte d'argent m'en donne les *empesches*.
(R. DE COLLERYE, *Rond.*, L, Bibl. elz.)

Devant la Charité
Voulant sans nulle *empesche*
Aller d'une equité
Recongnoistre la bresche.
(*Chans. à la noblesse de France*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, II, 365.)

Tout cela ne sert que d'*empesche* dans l'estomac. (P. BRAILLIER *Decl. des abus et ignor. des Medec.*)

Ainsy qu'il l'eust faict, sans les *empesches* que je luy ay donnees. (1595, *Lett. miss. de Henri IV*, IV, 408, Berger de Xivrey.)

Qui m'estoit une grande charge et *empesche* de pouvoir dormir a mon aise. (1612, *Lettre du general des crocheteurs*, Var. hist. et litt., t. IV, p. 245.)

On voit par le dernier exemple que ce mot était encore employé au commencement du XVIIᵉ siècle.

2. EMPESCHE, s. f., sorte de pêche :

Icellui Hugue Gros meneroit ledit Jaquet en un autre lieu ou ilz trouveroient de bonnes pesches ou *empesches*. (1409, Arch. JJ 163, pièce 316.)

EMPESCHEMENT, s. m., obstacle, défense de passer :

4 perches d'*empeschement*. (1457, *Amend. et exploiz des eaux et forests pour la visit. de la Ferté-Macey*, Arch. Orne.)

— Condamnation qui entraîne le bannissement :

Et par vertu dudit *empeschement*... ont esté et sont enregistrez es registres (de Tournay) comme avoir perdu a tousjours l'abitation d'icelle sans rappel. (1381, Arch. JJ 121, pièce 43.)

— Restes, résidus de cuisine, ordures ; choses qui sont devenues inutiles. (*Voc. d'O. de Serres*, éd. 1815.)

EMPESCHEUR, voir EMPEECHEOR.

1. EMPESCHIER, - *kier*, *enp.*, v. a. exprime l'action de demander, d'interroger dans un jeu de mot :

Quant cil dou gait oent les cris,
A lui vienent, si le rapeskent
Dou fossé, et puis li *enpeskent*
Dont il vient et qu'il quiert si tart.
(*Ren. le nouv.*, 1462, Méon.)

2. EMPESCHIER, voir EMPEECHIER.

1. EMPESER, *enp.*, v. a., syn. de fourbir :

Que nus ne nulle du mestier ne puisse ouvrer apres l'eure desus dite sus la painne de .V. s., se ce n'est de forbir ou d'*enpeser*. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ᵉ p., LX, 7, Lespinasse et Bonnardot.)

Que nulz ne nulle du mestier d'espinglerie ne puisse ouvrer apres l'eure dessusdite. . se ce n'est de fourbir ou d'*empeser*. (1336, Arch. JJ 70, f° 14 v°.)

— Dégrossir :

Pour *avoir empesez* cincq seulles de l'image N. Dame. (1539. Arch. de Vendin, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2 **EMPESER**, v. a., peser sur, pressurer:

De l'une des mains est cortoise (Fortune)
A pardonner, de l'autre *empoise*,
Quar de l'une tout retraioit
Quanques li une mains donnoit.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 39 r°.)

EMPESSIR, *enp.*, verbe.

— Act., rendre épais :

Increpesco, *enpessir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 123 v°.)

Empessir, entasser. (R. Est., *Thes.*, Confercio.)

— Réfl., s'épaissir :

Quand l'air *s'empessit*. (Le Blanc, *Trad. de Cardan*, f° 23 r°, éd. 1556.)

EMPESTRAIL, voir Empaistral.

EMPESTREMENT, voir Empaistrement.

EMPESTRER, voir Empaistrer.

EMPESTROIRE, s. m., entrave:

Ainsi Boccal tirant apres soy telle *empestroire* s'embrouilloit de plus en plus, la peur luy servant d'esperon. (*Hist. maccar. de Merlin Coccaie*, t. II, p. 156, éd. 1606.)

EMPETRAIOUR, voir Empetreor.

EMPETREMENT, *empietr.*, s. m., action d'obtenir, obtention :

Empetrement de pardon. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 18ᵈ.)

— Réclamation :

Toutes lettres et *empetremenz* contraires. (1312, Arch. JJ 48, f° 4 r°.)

S'on li rescowroit ou ostoit (son héritage) par forche du roy ou par *empietrement* d'autres crediteurs u par occoison meute ou a mouvoir par le fait de nous, par quoy gouverner, lever et avoir ne le peust, il a fait protestation que recourre pourra aus lettres qu'il a de nous qui font mention de sa rente. (1323, Arch JJ 61, f° 100 r°.)

Par forche du roy, ou par *empetrement* d'autres crediteurs. (*Ib.*, f° 163 v°.)

— Requête, demande de secours :

Et avoient tous .ii. volenté et talent
Qu'en l'ost du ber Bertran on puit saver comment
Li rois Pietres avoit fait son *empietrement*
Au roi de Bel Marin et aus siens ensement.
(Cuv., *du Guesclin*, 15415, Charrière.)

EMPETREOR, - *our*, *empetraiour*, *enp.*, s. m., impétrant :

Li reis dit que com li *empetreres* ait fet fraude, il doit perdre le profist des unes letres et des autres. (*Liv. de jostice et de plet*, I, 4, § 5, Rapetti.)

Il randeront as *empetraiours* desdites lettres damage, gries et despens. (1315, *Ordonn. de Louis X*, Nouv. Cout. gén., III, 225.)

As *enpetrou[r]s* d'icelles. (*Ib.*)

Pour ce est il que la partie monseigneur le duc de Normendie vous signifion que le presentes ou *empetreour* sus les diz religieus vous retenes a la dicte eglise. (1336, *Cart. de Troarn*, Richel. l. 10086, f° 159 v°.)

EMPETRER, -*ier*, -*eir*, *enp.*, *anp.*, *empaitrier*, *empietrer*, *empitrer*, v. a., obtenir :

Quiqonques *a enpetré* le congié de mesurer, il convient qu'il jure seur sains avant que il puisse mesurer. (Est. Boil., *Liv des mest.*, 1ʳᵉ p., iv, 2, Lespinasse et Bonnardot.)

Convenables a *anpetrer* pardon. (J de Aluet, *Serm.*, Richel. l. 14961. f° 143 v°.)

La roine prist la cause por lui, et *empitrai* consoil a Amile par itel covenant que... (*Li Amiliez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du xiiiᵉ s., p. 54.)

Renunçanz.. a toute graice donnee, *empaitriee* et a *empaitrier* de nostre seigneur l'apostoile. (1264, *Livre blanc*, ms. du Mans.)

Autre priviliege *empetrié* ou a *empetrier*. (1286, Bon-Port, liasse 65, n° 8, Arch. Eure.)

A tout privilege *empetreil* u om poroit *empetreir*. (Trad. du xiiiᵉ s. d'une charte de 1261, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 43ᵈ.)

L'ausmonne *empetrer*. (*Serm. lat.-fr.*, xivᵉ s., ms. de Salis, f° 17 r°.)

Il fait bon faire prier et faire dire messe pour son pere et pour sa mere et pour ses autres amis : car aussy ilz prient et *empetrent* graces pour les vifs qui bien font pour eulx. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. xxxiv, p. 79, Bibl. elz.)

Tant conme je puis, je vous pri,
Doulce gent, pour *empetrer* grace.
(*Miracles de Notre-Dame*, I, 2,54, G. Paris.)

Nonobstant quelconques lettres subreptices *empetrees* ou a *empetrer*. (26 nov. 1433, *Cart. de Flines*, dcccxxxvi, p. 772, Hautcoeur.)

— Réclamer :

Quer de grant bien t'ez apensee,
Quant tel proiere *as empetree*.
(Wace, *Vie de Ste Marguer.*, p. 115, Joly.)

Pour *empietrer* secours a le payenne gent.
(*Chev. au cygne*, 15626, Reiff.)

Se aucun *empetre* an cort contre aucun, et il let celi droit qui use, de celi droit doit l'en hu[s]er contre celi qui l'*a empetré*; mes si ne l'*a empetrié*, il n'est pas tenuz. (*Liv. de jost. et de plet*, II, ii, § 8, Rapetti.)

— Causer :

Bien cuidoit li roi Pietres *empietrer* vilonnie
Au noble roi Henri et a sa baronnie.
(Cuv., *du Guesclin*, 16584, Charrière.)

EMPEVRÉ, *enp.*, *anp.*, *anpevré*, adj., assaisonné de poivre :

Et ces poons rostiz toz *anpevrez*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 222 v°.)

Asez unt venaisun de cerf e de sengler,
E unt grues et gantes e pouns *enpevrez*.
(*Voy. de Charlemagne*, 410, Koschwitz.)

Grues et jantes et paons *empevrez*.
(*Charr. de Nymes*, 814, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Et deus ploviers tot chaus et *enpevres*.
(*La Prise d'Orange*, Richel. 1448, f° 100 v°.)

Viviens sert de l'eve d'Aigemont l'alosez
Et Ogiers li Denois des gastel *anpevrez*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 141ᵃ.)

Les viandes bien *empevrees*.
(G. de Coinci, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 299ᵇ.)

Les viandes bien *enpevrees*.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 214ᵇ.)

Il voit porter ses cignes *enpevres*.
(*Auberi*, p. 62, Tobler.)

Plus aiment char de Turc que poons *empevres*.
(*Ch. d'Ant.*, v, 79, P. Paris.)

Que il n'ait chevalier la desus au disner
Ki n'ait .i. grant paon devant lui *enpevré*.
(*Ren. de Mont.*, p. 312, Michelant.)

EMPHITHEOSÉ, adj., emphitéotique :

Toutes prinses d'heritaiges a surcens perpetuel, a rente viagere, a tiltre *emphitheosé* de longues annees, et a louage, sont reputees acquetz au preneur seul. (*Cout. de Laon*, II, 2, Nouv. Cout. gén., II, 439.)

EMPHITEOSITÉ, *amphiteozité*, *emphituosité*, s. f., emphitéose, convention par laquelle un propriétaire cède la jouissance d'un héritage pour un temps très-long, ou même à perpétuité, sous la réserve d'une redevance :

Et par la teneur de ces presentes lettres preng desdis religieux, abbé et couvant de S. Lucian a annuelle pension par *amphiteozité* le campart desdites vint mines de terre. (*Charte de* 1364, Grenier 304, n° 30, Richel.)

Avons baillié... a Girart le Roussart et a Colote sa femme pour et ou nom de tiltre d'assencissement en *emphituosité* et a tousjours et apperpetuelment.. une maison... (1379, Arch. MM 30, f° 108 v°.)

Pour la maison du grant celier, laquelle ilz tiennent en *emphiteosité*. (*Compt. des annivers. de S. Pierre*, 1387-88, Arch. Aube G 1656, f° 210 r°.)

Heritage baillé a *emphiteosité* ou accensivement. (*Anc. Proc. verb. des cout. de Troyes*, Nouv. Cout. gén., III, 275.)

EMPHITEOTE, s. f., emphitéose :

Si les procureurs, ou detenteurs d'aucuns heritages tenus en *emphiteote*, ou ascensissement sont defaillans de payer la charge, ou pension, par trois ans continuels, le seigneur les peut contraindre, par justice, a luy laisser les dits heritages, apres sommations duement faites de payer la dite pension ou charge. (*Cout. de Chaumont en Bassigny*, Nouv. Cout. gén., III, p. 376ᵇ.)

EMPHITEOTECAIRE, adj., constitué en emphitéose :

Chose *emphiteotecaire* ou arrentee. (*Cout. de Tournay*, iv, Nouv. Cout. gén., II, 968.)

EMPHITUOSITÉ, voir Emphiteosité.

EMPHYTEURE, s. f., emphithéose :

Par devant les eschevins de la ville de Bruxelles sont toujours passez, et se passent encore aujourd'huy tous les contracts legitimes, comme d'*emphyteure*, effestucations, des permutations, donations, etc. (*Coul. de Bruxelles*, Nouv. Cout. gén., t. I, p. 1245ᵃ.)

EMPHYTEUX, adj., emphytéotique :

Taille reelle ou *emphyteuse*. (Gui Coquille, *Institution au droit françois*, p. 131, éd. 1630.)

EMPIECE, voir Piece.

EMPIECER, v. a., mettre en pièces briser :

Et avoit trouvé les Espaignolz en besoigne, lesquelz *avoyent* ja la moytié de la porte *empiecee*, et faicte grande ouverture. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 76 r°.)

EMPIEGER, voir EMPEECHIER.

EMPIETER, - *etter*, v. a., fouler aux pieds, vaincre :

L'empereur, pour son premier essay, certes en fit un tres signallé, quand luy mesme en personne chassa ce grand sultan Soliman de la Hongrie, laquelle il ravageoit et pilloit a son [bel] aise, comme il luy plaisoit, et l'achevoit de ruiner et emporter sans l'aigle de l'empereur, qui l'*eust empietté* luy mesme, sans qu'il se mit ala fuitte ou a la retraicte. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, I, I, Bibl. elz.)

— *Empieté*, part. passé, foulé aux pieds :

Ainsi qu'on voit repaistre
Sur le Caucase froid la poitrine *empietee*,
Et sans fin renaissante a son vieil Promethee.
(JOD., *Cleop.*, act. I, Anc. Th. fr., t. IV.)

— Enfoncé dans le pied :

Griffe *empietee*. (LA PORTE, *Epith.*)

EMPIETEURE, - *ure*, s. f., enchassure, l'action d'enchasser une chose dans une autre :

Empieture, the footing, or bottome, of a thing ; the part whereby it stands on, or is setled into another thing. (COTGRAVE.)

— Pied d'une plante :

Le fien luy aura maintenu les racines et *empieture* en vigueur. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 475, éd. 1597.)

EMPIETREMENT, voir EMPETREMENT.

EMPIETRER, voir EMPETRER.

EMPIEUMENTER, voir EMPIMENTER.

1. **EMPIGIER**, *empiger*, *enpieger*, *empeger*, v. a., enduire de poix :

Icellui Cardine demoura avecques son frere oudit pressouer pour lui aidier a goutrenner et *empiger* la mette d'icellui pressouer. (1457, Arch. JJ 189, pièce 196.)

Vous me semblez a une souriz *empegee* : tant plus elle s'efforce soy depestrer de la poix, tant plus elle s'en embrene. (RABEL., l. III, c. 37, f° 127 v°, éd. 1552.)

— Réfl., s'enduire de poix :

Une autre fois ne *t'enpiege* a ta glus.
(HARDY, *Corine*, III, 3.)

Suisse rom., *s'empedger*, *s'empedzer*, s'enduire d'une substance poisseuse, collante. Je *me suis empedgé* les mains avec ce glu.

Il semble qu'à un certain moment il y ait eu confusion entre *empigier*, enduire de poix, et *empigier*, prendre au piège, forme de *empeechier*. Rabelais emploie *empeiger* et Hardy *empieger* tantôt dans un de ces sens et tantôt dans l'autre.

2. **EMPIGIER**, voir EMPEECHIER.

EMPIGRESSER, *enp.*, v. a., rendre paresseux, engourdir :

Et n'est pas besoing toutesfois d'arrester longuement pres dudict feu, affin que ce n'*enpigresse* le corps et debilite l'entendement. (*Platine de honneste Volupté*, f° 2 r°, éd. 1528.)

Cf. EMPERECIER.

EMPILER, v. a., attraper, saisir :

Tant que Cloto porte quenoulle,
Et Lacesis ait que filer,
Ne me lairay je *empiler*
Par Atropos la male glonte ;
Je ne veul pas qu'elle m'englonte.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 19c.)

EMPIMENTER, - *enp.*, - *iumenter*, - *ieumenter*, - *igmenter*, v. a., embaumer, parfumer :

L'abes a fait le cors gentement conreer
Si que li comanda Panutius li ber :
D'aloes et de myre le fait *enpimenter*.
(*Ste Euphrosyne*, 61, Meyer, *Rec.*, p. 336.)

Si *ennigmente* ces floretes,
Ses fleurs de lis, ses violetes,
Qui entour lui vont et repairent,
Qui plus soef que pigment flairent.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 105c.)

Si *empieumente* ses floretes.
(ID., *ib.*, ap. Duc., V, 250b, éd. Didot.)

Les rues font encortiner
Flors espandre et *enniumenter*.
(*Sept Sages*, 692, Keller.)

— *Empimenté*, part. passé et adj., embaumé, parfumé :

Pucele *enpigmentee*, tu flaires plus pigment
A cinc cens mile doubles de basme et de pigment.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 104a.)

Parmi la sale *enpiumentee*
Et de lis et de glai flouree,
De roses fresces et noveles.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 138d.)

Parmi la salle *empimentee*.
(ID., *ib.*, Ars. 3312, f° 58b.)

EMPIPELORÉ, adj., orné, attifé :

Qui ains .I. poi ert noblement
Vertus et *empipelores*,
De dras de soie, de dras dores.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 32, Peigné.)

On trouve dans les dictionnaires modernes *drap pimpeloré*, drap orné de broderies.

EMPIPODER, *enp.*, (s'), v. réfl., se parer avec affectation et recherche :

Qui s'ascement et qui se joignent,
Envolepent et *enpipodent*.
(G. DE COINCI, *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 261d; Méon, *Nouv. Rec.*, II, 39.)

Cf. APIPODER.

EMPIQUER, v. a., piquer ?

A ceus qui *sont empiqué* doit on faire tel cautere dou cautere reont. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 173d.)

EMPIRANCE, - *anche*, - *ence*, s. f., détérioration, dommage :

N'i puissent faire *empiranche* el kemin de l'iaue en aucune cose. (1268, Ab. du Gard, Arch. Somme.)

Ke nous n'i puissions faire *empiranche* el kemin de l'iaue (*Cart. de Picquigny*, Arch. O 19628, f° 42 r°.)

Pour ce que se sont vins tenres et de si petite garde que si tost comme le temps eschauffe il tournent en celle *empirance* qui s'en faut delivrer tel fuer telle vente. (1352, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 29, f° 65 v°.)

Que il ne soit nul ne nulle qui aux dites cuves facent aucune *empiranche*. (13 av. 1396, *Consaus de Tournay*, Arch. Tournay.)

De faire certaine diminucion, *empirance* ou escharceté de poix et de loy en noz monnoyes. (1405, *Ord.*, IX, 85.)

Pour l'*empirance* de son cheval qui fut blecié au veage de Blois. (*Compt. de Bertrand Mignon*, 1410-1412, Forteresse, XXIV, Arch. mun. Orléans.)

Les grappes vertes, aigres, pourries ou seches font trop grant grief et *empirance* au vin. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 39 r°, éd. 1516.)

Sans faire ausdiz habillemens de guerre et autres choses deffensables pour ladicte forteresse, aucun gast, fraction, ou aucune *empirance* de vivres ou autres choses pour corps humain. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 4, Soc. de l'H. de Fr.)

Car qui vouldroit leurs bacques esprouver
Au descouvert, pourroit l'on bien trouver
Lourde *empirence* avec or de touche.
(CRETIN, *Chants roy.*, éd. 1527, f° 113 v°.)

Monnoyeurs qui sont autherisez de faire la monnoye doibvent obeir aux thresoriers, affin qu'ilz ne facent point de monnoye faulse, et qu'ilz n'y mettent de l'*empirance*. (J. LE BLOND, *Liv. de pol. hum.*, f° 33 v°.)

Lors en renouvelant une vieille *empirance*
Changer tu peux des mots par quelque tolerance.
(VAUQ., *Art. Poët.*, I.)

La langue générale n'employait déjà plus ce mot au commencement du XVIIe siècle ; La Motte le Vayer le notait comme un terme rude chez du Vair.

Il figure dans quelques dictionnaires modernes comme terme de commerce de mer, et comme ancien terme de monnaie. On lit dans Savary des Bruslons :

Empirance, en termes de commerce de mer, se dit du déchet, de la corruption ou diminution de valeur, qui arrive aux marchandises qui sont dans un vaisseau, soit naturellement par leur propre vice, soit accidentellement par tempête, ou autrement... Est aussi un terme de monnaie, qui se dit de toutes les diminutions ou affaiblissements qui peuvent arriver à la monnaie, soit pour le titre, le poids, la taille, le prix de l'exposition, etc. (*Dictionnaire du commerce.*)

D'Aguesseau a dit :

On peut renfermer toutes ces espèces différentes d'affaiblissement ou d'*empirence*, dans une seule division générale. (*Consid. sur les monnaies*, 1re p., sect. IV.)

EMPIRE, *enp.*, s. m., armée, force militaire, réunion de vassaux :

En petit d'ore en i ot tant d'armez,
Nel porroit dire nus clers tant soit letrez ;
Bien vos puis dire, et si est veritez,
Si grant *empire* ne vit homs qui soit nez,
Com en cel champ ot le jor assemblez.
(*Bat. d'Aleschans*, 5250, Jonckbl., *Guill. d'Orange.*)

Des armes aus paiens ert li vaus reluisans;
Et Solimans de Nique o ses Turs malfaisans
S'en issi apres eux ; li *empires* fu grans :
Cent milliers et cinquante i ot des mescreans.
(*Chans. d'Ant.*, I, 311, P. Paris.)

J'ai encor ma mollier que je mout aim et prisse;
Jou ai de lui un fil et une bele fille,
Amenes les moi [tost], ses verai mes *enpires*.
(*E. de St Gille*, 25, A. T.)

— Dans les exemples suivants, *empire* est employé par jeu de mots dans lesens d'action d'empirer, d'aller de mal en pis.

Car se nous vivons par *enpire*
Nous en arons apres du pire.
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 54 r°.)

Du roiaume sui en l'*empire*.
(*De Pierre de la Broche*, Richel. 837, f° 138a.)

Bien me doit toz li mons et gaber et despire
Cils qu'avancié avoie, a convenu eslire,
Et les a l'en fors mis du royaume en l'*empire*.
(*Ib.*, f° 245c.)

... Tost est entrez en l'*enpire*.
(*La Pais aus Englois*, Richel. 837, f° 220a.)

... Vous morrez povres et nus,
Quar vous devenez de l'*empire*.
(*La Desputison de Charlot et du barbier*, Richel. 837, f° 323b.)

Amors sont de l'*empire*,
Tuit vuellent vivre de lober,
Nul ne scet mes voir dire.
(*Chans.*, Poët. ms. av. 1300, t. IV, p. 1491, Ars.)

Ce monde pas n'amende, ainçois vait en l'*empire*.
(*Le Dit des Mais*, Jubinal, *Nouv. Rec.*, I, 193.)

..... Il perdirent geu et rire,
Et se trouverent en l'*empire*.
(Geofroi, *Chron.*, Richel. 146, f° 65a.)

Si leur fist apporter la dame a boire une foiz, en actendant le soupper que fust prest, d'assez piteux vin et de pain qui sentoit l'*empire*. (Roi René, *le Livre du cuer d'amours espris*, Œuv., t. III, p. 47, Quatrebarbes.)

Souventes fois je regrette et souspire
D'ainsi me veoir povre, meschant, hideux :
En cheminant je m'en voys a l'*empire*,
Banny je suis d'armes et de tous jeux.
(*Les sept Marchans de Naples*, Poés. fr. des xve et xvie s., II, 100.)

Pour le present je n'ay plus de vigueur ;
De jour en jour je suis mys a *l'empire*.
(*Le Monde qui n'a plus que frire*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. XII.)

Le monde est reduit a cette condition qu'il va plustost a l'*empire* qu'au royaume. (*Print. d'hyver*, f° 24 v°, éd. 1588.)

Du proverbe qui dit par maniere d'equivoque que le monde va toujours a l'*empire*. (H. Estienne, *Apol. p. Herod.*, I, 2, éd. 1735.)

Empireal, adj., empirée :

Cil cielx de rouge couleur est ly cielx *empireal*. (Guiart, *Bible*, Richel. 159, f° 3.)

Empirement, *-eirement*, *-errement*, *-oirement*, s. m., détérioration :

Cele l'en fera tele amende
Que ses ducs e contes nomez
Li rendra sains et delivrez
Senz *empeirement* de lur cors.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 2780, Michel.)

Unquor quiert nostre *emperrement*
Et nostre deseritement.
(Id., *ib.*, II, 16226.)

G'y meteray la main, se je puis, tellement
Que nuls homs n'y pora mettre *empeirement*.
(*Chev. au cygne*, 28137, Reiff.)

Certes el men *empeirement*
N'en ert le vostre amendement.
(*Tristan*, II, 200, Michel.)

S'il avenoit *empirement* en la terre. (1261, Arch. J 1124, pièce 2.)

Se li sers que l'en demandoit fu empoiriez par la tricherie a celui qui le porseoit, et il est aprez morz par autre cause sanz sa corpe, li *empoiremenz* ne sera pas proisiez. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 89d.)

Or va tot par *empirement*.
(*Rose*, 8394, Méon.)

Que ilz ne mettent en la chandelle point d'*empirement*. (1294, Arch. JJ 205, pièce 304.)

Si par cas sel monnoye d'Escoce soit empeiré soit celle monneye issint empeiré mys a meyndre price solonqz la quantité d'*empeirement*. (*Stat. d'Edouard III*, an xlvii, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Lequel scel estoit sain et tout entier sans aucun *empirement* ny cassement y avoir. (1397, *Cart. de Reseigné*, ms. du Mans.)

Chascun revendra a ses terres et heritaiges, comme dit est, sans ce que pour demolicion ou *empiremens*, gardes de place ou reparacions quelconques, on puist riens demander l'un a l'autre. (Monstrelet, *Chron.*, II, 187, Soc. de l'H. de Fr.)

Celui qui la mauvaise guerre commença empirera parmy le monde, et fera grant donmage, mais son *empirement* ne sera pas tout par sa coulpe. (*Les Prophecies de Merlin*, f° 6b, éd. 1498.)

Nos meurs sont extremement corrompues, et panchent d'une merveilleuse inclination vers l'*empirement*. (Mont., *Ess.*, l. II, c. 17, f° 281 v°, éd. 1588.)

Quelques Dictionnaires modernes enregistrent *empirement*, comme terme vieilli, signifiant état d'une chose qui empire, aggravation.

Empirer, v. a., blâmer :

Jehan Blatier dist au suppliant qu'il les *avoit empirez* et les avoit nommez et baillez par escript, a quoy ledit suppliant respondi qu'il ne les *avoit* point *empirez* ne blasmez. (1475, Arch. JJ 195, pièce 1496.)

Empireur, *empereur*, s. m., celui qui empire :

Issi (Saladin) se fist empereur,
Nel fist pas, mais *empereur*,
Car sei meismes empeirot.
(*De la Guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 11a.)

Vous vivez comme rois ou bien comme empereurs,
J'enten comme larrons, brigans et *empireurs*.
(Imbert, *Sonnets exotr.*, 1re p., p. 24, éd. 1578.)

Empissee, *enp.*, adj. f., ayant bon pis :

Une cherve qui molt bien *enpissee* estoit
L'enfant prist a ses dens, mie ne le bleçoit,
Par dedens son repaire esramment le portoit
En une haute roche ou une kave avoit
Grande, lee et parfonde, et la le nourissoit.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 145 v°.)

Empitivant, adj., qui a pitié, qui a compassion :

Et il ert de nous *empitivant* si nous eions gardee et fait tous ses comandemens devant le Seignor nostre Dieu si com il nous maunda. (*Bible*, Deuter., ch. 6, vers. 25, Richel. 1.)

Empitiver, *enp.*, v. n., avoir pitié, être touché de compassion :

Cil prestes a Nostre Signors, que *enptive* al poevre. (*Bible*, Proverbes, chap. 19, vers. 17, Richel. 1.)

Empitrer, voir Empetrer.

Emplacement, s. m., assignation, donation :

Par ces presentes transportons, livrons, asseons et assignons audit principal chapelain... a estre distribuez par son ordonnance tant pour lui que pour les autres chapelains qui diront et celebreront lesdites messes, quatre vingt livres de rente valantes et levantes par chascun an, a estre prises et levees... tant sur nos dixmes de la paroisse de Plouneour que sur nos receptes... de nostre chastellenie de Lesneven.., par deux termes chascun an, par la main de nostre receveur desdits lieux, jusqu'a tant que nous en ayons fait assiette et *emplacement* autrement audit chapelain et gouverneur. (1422, *Fondat. du chap. de Folgoet*, ap. Lob., II, 985.)

Emplacier, verbe.

— Act., placer, employer :

Pour tourner, convertir et *emplacier* en la sustentacion et admendement d'icelle chaussee. (1363, *Ord.*, iv, 729.)

— Réfl., se placer :

Le long de la grande rue a deux rangs *s'emplacerent*. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 106 r°.)

Des corps mal unis, qu'on empoche sans ordre, treuvent d'eulx mesmes la façon de se joindre et *s'emplacer* les uns parmy les autres. (Mont., *Ess.*, iii, 9, Louandre.)

— *Emplacié*, part. passé, placé :

Nous par la mer travaillez et lassez,
Devant les Turcz nos sieges *emplacez*.
(D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 205 v°.)

Emplage, *amplage*, *-aige*, *enp.*, s. m., action de remplir, de compléter, ce qui sert à compléter, à remplir :

Auquel (bois) nous avons vendu la ton ture six livres douze sols tournois pour chascune acre, sans *emplage*. (1310, Arch JJ 45, pièce 139.)

.xi. arpens et .i. quartier, chiet pour *emplage* .ii. arpens .iii. quartiers de bois. (1319, Arch. K 40, pièce 28.)

Nous avons fait mesurer es bois du mont le conte quatre vins et onze acres de tallis sanz *emplage* ou il n'a point de grant bois. (1321, Arch. JJ 60, f° 139 v°.)

Lesdiz fermiers maintenoient.... que non contrastans l'*emplage* fait es charretes, ils estoient en saisine pour le roy de faire apporter l'eullage au celier, ou les vins de la prise sont, par les marchaans pour les diz vins aeuller et emplir. (1322, Arch. JJ 61, pièce 439.)

Pour *emplage* acheté pour emplir lesdis vins a encaver. (1328, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 18 v°.)

De ce chiet pour *amplage* .xi. arpenz .iiiixx ix. perches. (1332, *Prisie des for. de J. de Bourg.*, Arch. P 26, pièce 118.)

Il chiet pour *amplages*. (*Ib.*)

Pour l'*enplage* de .xiiii. queues de vin. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 236 r°.)

Despence de vin beu, pour dechiet et *emplaiges*. (*Compt. de l'hôt.-D. d'Orl.*, 1392-1400, f° 7 v°.)

Je vous feray bien vostre *emplage*.
(*Miracles de Notre Dame*, I, 8, 1065, G. Paris.)

De chacun septier un boisselet de plus plus, et de moins moins au fur l'*emplaige*. (1430, *Cart. de Laigny*, Richel. l. 9902, f° 148.)

.XLVI. marches qui sont en l'*emplaige* d'icelle viz. (1490, Arch. K 272.)

— Fig., remplissage :

La fault faire (la narration) bien dilicudee sans *emplage*. (FABRI, *Rhet.*, f° 20 v°, éd. 1521.)

— *Au feur l'emplage*, à proportion :

Car quant homs pense qu'il n'est riens
Fors pourreture et viez merrieus,
Et qu'il lui estuet ce passaige
Passer et paier son truaige,
Et qu'il aura au feur l'*emplaige*
Et trop plus de maulx que de biens...
(JEH. DE MEUNG, *Tres.*, 1324, Méon.)

Si aucun prend un heritage censuel, a rente perpetuelle chacun franc de rente est estimé a treize livres tournois, doit le preneur quatre sols, et au feur l'*emplaige*. (*Cout. de Montargis*, Nouv. Cout. gén., I, 916.)

Au feur l'*emplage*. Ex alicujus rei modo. Hujus rei ratione habita. Re ad proportionem et æquilibrium ac æquipondium constituta deductaque. A la raison, proportion et correspondance de quelque chose. (NICOT.)

Le quintal de canelle vaut cinquante escus et l'once au feur l'*emplage* ou a proportion. (MONET, *Parallele des langues*, Rouen 1632.)

EMPLAGER, v. a., ouiller, faire l'emplage :

Lesquiex (tonneaux de vin) ne *furent* touz plains et aouillez et touz *emplages*. (1359, *Journ. de la dép. du R. Jean*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 203.)

EMPLAIDEMENT, *empledement*, s. m., procès :

Pur *enpledement*. (Ms. Bodl. Digby 86, f° 28 r°.)

En quoy il a forestier qui le doit garder (celui bois) et respondre des *empledemens*. (1413, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 101 r°.)

En laquelle il a sergent et forestier pour garder lesdits bois et en apporter et rendre les *empledemens* des malfaiteurs. (*Ib.*, f° 101 v°.)

Et sy avons les prouffiz et revenues des *emplaidemens* et aultres enplois trouves et apportes par noz sergens ou forestiers en nos bois et forestz. (1460, *Reg. de la tempor. de l'év. de Bay.*, f° 4 v°, Chapitre de Bayeux.)

Sans ce que on en puisse faire action ne poursuite aultrement que par *emplaidement*. (*Ib.*, f° 46 v°.)

EMPLAIDIER, - *eider*, - *edier*, - *edder*, *enpl.*, v. a., mettre en cause, traduire en justice, poursuivre, actionner :

Ne ke nul n'en deusent *enpleider* ne grever.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 11 r°.)

Qui une brebis *emplaida*,
Devant justise l'amena.
(*Fabl. d'Esope*, Richel. 15213, f° 59 r°.)

Jo jettai voz choses de la nef pur pour de mort, et de ço ne me poez *enplaider*. (*Lois de Guill.*, XXXVIII, Chevallet.)

Ke s'il *emplaident* home ne feme ki soit habitans en le vile a autre laie justice ke a celi de cele vile il en est a .IX. lib. de fourfait. (*Bans d'Hénin*, Tailliar, p. 402.)

Se jou *emplaidoie*... et jou devant jugement empresisse deniers. (1237, Arch. K 30, pièce 210.)

Se aucuns *est emplaidies* de larrechin devant la loi et il n'aura esté troves a present fourfait. (1253, *Cout. de la terre de Merk*, Ctes d'Artois, 234, Arch. Pas-de-Calais.)

Cil ki autrui *enplaide*
Et al soun oues coveite,
Nel deit partout huchir :
Iceo est tere ne rente.
(*Les Prov. del vilain*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, p. 465.)

Por porter garant, doit çascuns laissier son juge et aler porter garantie de le coze qu'il bailla ou delivra par devant le juge ou cil *est empledies* qui a mestier de son garant. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XXXIV, 46, Beugnot.)

En la segonde (part), demande l'en se il a ensint es letres : Ge me plain de cestui et de plusours autres, saver se plusours autres puent *estre* somons et *enpledié?* (*De Jostice et de Plet*, I, 4, § 4, Rapetti.)

Se tu pledes, ou se tu *es enplaidiez*. (P. DE FONT., *Cons.*, IV, 16, Marnier.)

Se aucuns replegge home, que l'en *enpleide* de meffet, d'estre a droit, en autretel point com il i ert le jor qu'il le repleja, le doit rendre jusqu'a la fin du plet. (ID., *ib.*, VIII, 1.)

Tu n'as nule reison d'*empleidier* ta marrastre por le covenant qu'ele fist a ton pere. (ID., *ib.*, XV, 14.)

Celui qui est trez en cause ne puet pas *empleidier* celui par devant l'arbitre qui l'a trait en cause. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 7ª.)

Li Manichian n'aient nule poesté d'*emplaidier* ancuns ne d'estre avocat por aucuns. (*Code de Just.*, Richel. 20120, f° 20 r°.)

Il averont et trerront hors de la court le vicount les gentz de lour mester *enpledez* de chose qe touche lour mester. (*Lib. Custum.*, I, 123, 28, Edw. I, Rer. brit. script.)

Qu'il se deporche dou plait de quoi il *empledde* le bourgois. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 32.)

Un siens oncles l'en *emplaidoit*,
Tolir li veut sa teneure.
(*Gilles de Chin*, 1255, Reiff.)

Femmes ne pevent *estre emplaidees* pour leurs maris. (BOUT., *Somme rur.*, 2ᵉ p., f° 54ᵈ, éd. 1486.)

Se on les trouve dedens l'an hom les peult *emplaider*. (1460, *Reg. de la tempor. de l'év. de Bayeux*, f° 46 v°, Chapitre de Bayeux.)

Et tiels tenants ne *emplederont*, ne *serront empledes* de lour tenements per briefe le roy. (LITTL., *Instit.*, 76, Houard.)

— Interpeller :

Et li traitres l'emprent a *emplaidier*.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 76, Tarbé.)

— *Emplaidié*, part. passé, qui a un procès, plaideur :

Mors apaise les *emplaidies*.
(THIB. DE MARLY, *Vers sur la mort*, XXXII, Crapelet.)

— Qui aime à chercher querelle, à parler beaucoup :

La dame n'ert pas *enplaidie*,
Ains fu d'une maniere coie.
(*Couci*, 470, Crapelet.)

EMPLAIDOIER, - *dier*, *amp.*, v. a., mettre en cause, traduire en justice, poursuivre, actionner :

S'il en i a nul ki habitant de le vile *emplaidie* se ce n'est par tel devise ki ci est faite. (*Bans d'Hénin*, Tailliar, p. 402.)

Amplaidioient ne travilloient nulz deceals. (Fenal 1303, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 9 r°.)

Par ceste loy peus et dois scavoir que le pere pour le fait de son fils ne peut ne doit *estre emplaidoié*, jassoit ce qu'il soit encore en mamburnye au pere. (BOUT., *Somme rur.*, 2ᵉ p., f° 55ª, éd. 1486.)

EMPLAIER, *enpl.*, v. a., couvrir de plaies :

Li reis li a mandé sovent
Qu'il li fait tort, si li ament,
Ne li porte nule manaie.
Ses rentes prent, ses genz *enplaie*.
(*Rou*, 3ᵉ p., 10779, Andresen.)

A cent e plus, ço vus puis jurer
En i fist Rous les chies voler ;
Il renafrent, si lui *enplaient*,
Dunt la sue gent mult s'esmaient.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 873, Michel.)

— *Emplaié*, part. passé; *mal bien emplaié*, plaie qui n'est pas dangereuse :

Mes cis atent bonne menaie,
Qui de cele floiche (de Beau-Semblant) est plaies,
Ses maus en est mielx *emplaies* :
Car il puet tost santé atendre,
S'en doit estre sa dolor mendre.
(*Rose*, 956, Méon.)

EMPLAINDRE, - *pleyndre*, (s'), v. réfl., se plaindre, porter plainte en justice :

Il *s'empleynt* de trespas fet si freschement apres le jugement. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 7, Rer. brit. script.)

EMPLAIRE, v. n., plaire :

Car quant plus sueffre li amans painne pour ses amours, et com plus li sont coustant et plus l'*emplaisent* li delit et atalentent despuis qu'il i puet avenir. (*Estoire Julius Cesar*, ms. S.-Omer 722, f° 141ᶜ.)

EMPLAITE, voir EMPLETE.

EMPLAITRE, voir EMPLASTRE.

EMPLANTER, *enp.*, v. a., planter :

Tout le contour de ces rochers *est emplanté* de bois. (*Descr. de l'Ethiopie*, p. 17, ap. Léon, *Descr. de l'Afr.*, éd. 1556.)

— Fig., implanter :

A ceste cause dirent que ces deux ars et sciences *avoient* par les Caldeyens *esté enplantees* en Egypte, duquel lieu elles vindrent aux Grecz. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 105 r°.)

EMPLAQUER, *amplacquer*, v. a., plaquer dans :

Scellé d'ung sceau en cire rouge *amplacqué* en cire blanche. (1380, *Concess. de l'angal aux bourg. de Clerval*, Arch. mun. Montbeliart.)

EMPLASTRATION, s. f., emplâtre :

Emplastrations de fueilles d'acetouse cuites en vin. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 29ª.)

Le troisieme est accomply par la reduction du boyau avec la main, et clystere, et baing, et ventouses, et *emplastration* de lenitifs. (JOUB., *Gr. Chir.*, p. 566, éd. 1598.)

Il faut que le medicament suppuratif soit chaud et humide, avec quelque *emplastration* et viscosité. (ID., *ib.*, p. 660.)

— Action de poser un emplâtre, au fig.:

Cela me faict craindre qu'on veuille faire quelque *emplastration* qui soit une vaine apparence, plustost qu'un vray et salutaire remede. (D'OSSAT, *Lett.*, 25 avril 1600, éd. 1624.)

La langue moderne a gardé *emplastration* pour désigner une sorte de greffe.

EMPLASTRE, *-aistre*, *-aitre*, *amp.*, s.m., emplacement, place à bâtir :

C'est assavoir une maison, uns *amplastres* et les appartenances. (1309, Arch. JJ 41, f° 91 v°.)

Avecques le pressour, granges, meis, pourpris et *emplaistres* desdites mesons ainssi comme elles se comportent. (1324, Arch. JJ 62, f° 119 r°.)

Pourpris et *emplaitres*. (*Ib.*)

Item l'*amplastre* d'une viez maison assis a la bouquelerie. (1336, Arch. JJ 70, f° 106 r°.)

Une piece d'*emplastre* acquise de Beatrix de Coulleges prisiee douze den. de rente. (*Ib.*)

Item sur l'*emplastre* qui fu Roulin, une grant mine d'avainne... Item sur une *amplastre* et pourpris, qui fu au chemin empres le pressouer. (1350, Arch. JJ 80, pièce 17.)

Robert, duc de Bar, marchis dou Pont, savoir faisons que la maison, *emplastre* et edifiement, que les religieux, abbé et couvent de Saint Benoit en Weyure ont en nostre forteresse de La Chaulcie...... nous, desirant de tout nostre cueuer les biens, prouffis et utilites des eglises et le divin service estre augmentez, avons, de nostre certaine grace especial, admorti et par ces presentes admortissons, et voulons que yceulx religieux puissent tenir et possider iceulz maison, *emplastre* et place. (1377, Arch. de l'anc. abbaye de St-Benoît, ap. Servais, *Ann. histor. du Barrois*, I, 492.)

Emplaistre, amplastre. (*Acte de* 1410, ap. Le Moine, *Diplomat.*)

Un *emplastre* en S. Pere, auquel souloit avoir une maison. (*Ch. de* 1463, ap. Duc., V, 293ᵇ.)

EMPLASTREMENT, s. m., emplâtre :

Emplastrements desseichants la matiere qui deflue. (JOUB., *Gr. Chir.*, p. 153, éd. 1598.)

EMPLASTRER, v. a., sceller, insérer :

Nous appelons incerer ou *emplastrer*, quand une chose ou plusieurs sont dures et seiches d'elle memes, et n'ont pouvoir d'entrer aux metaux ne de mesler ne dissoudre. (*Elix. des Philos.*, p. 14, éd. 1557.)

Pour avoir souldé deux grandes barres de fer pour les mectre a la pompe du Marthoret et les *avoir emplastrees* dans la muraille. (1562, *Dép. de deux jur.*, Arch. Gironde.)

— Couvrir d'un emplâtre :

Je l'*emplastreray* tant qu'il soit guery. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 697, Génin.)

Cf. EMPLASTRIR.

EMPLASTRIR, v. a., insérer, sceller :

Premierement la chose que l'on appelle elixir, purger, sublimer, calciner, distiler, resoudre, congeller, incerer ou *emplastrir*. (*Elix. des Philos.*, p. 11, éd. 1557.)

EMPLÉ, s. m., le poursuivant en justice :

Coviendra especifier quant centz des acres, choses de bestes, et en qui seisine, solon ce que l'*emplé* declama especialement en court. (BRITT., *Loix d'Angl.*, f° 151, ap. Ste-Pal.)

EMPLEDEMENT, voir EMPLAIDEMENT.

EMPLEDIER, voir EMPLAIDIER.

EMPLEIN, s. m., plaine, terre-plain :

En un *emplein* unt prise lur estage.
(*Rol.*, 3129, var., Müller.)

EMPLEMENT, s. m., action de remplir, se compléter :

C'est tout vraiement que je face la disposition de tout le monde et les vertus del commencement des elemenz, et l'*emplement* et la moitié et le restorement des tens, et les muemenz et les aemplissemenz des tens. (*Bible*, Maz. 684, f° 13ᶜ, et Richel. 901, f° 15ᵇ.)

EMPLER, *enpler*, *impler*, verbe.

— Act., remplir, combler :

E *emples* chesqunne beste de beneiçun. (*Lib. Psal.*, Oxf., CXLIV, 17, Michel.)

Tant quierent de vitaille que toute la nef *emplent*.
(*Aye d'Avign.*, 2355, A. P.)

Tu vas preeschant atenance.
Voire voir, mes j'*emple* ma pance.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 94ᵈ.)

De douche oudour senti .r. flair
Qui toute *emploit* et lui et l'air.
(*Mir. de St Eloi*, p. 23, Peigné.)

Que nous tendroms et *empleroms* entierement les covenaunces. (1278, *Lett. du D. de Brab.*, Rym., 2ᵉ éd., t. II, p. 102.)

Encor cloes de fust façoient
Et de pierres si les *imploient*
Que...
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 59ª.)

Euquel drap y a quatre grans leons *emplans* le champ de ladite chape. (1476 *Joy. égl. Bay.*, f° 80ᵇ, Chapitre de Bayeux.)

Il prent une couppe d'argent, si l'*emple* d'eaue. (*Lancelot du Lac*, 2ᵉ p., ch. 119, éd. 1488.)

S'il y a quelque contention ou division en la ville, quelque meurdre ou quelque larrecin, l'on remect tout au juge et luy *emple* l'en toute sa main. (*Contred. de Songecr.*, f° 106, éd. 1530.)

— Réfl., se remplir :

Il s'eschaufe de bon vin et *s'emple* de grans viandes. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 91ᵈ.)

Qui tant de jalousie *s'emple*.
(*Jaloux qui bat sa fem.*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., III, 164.)

— Neutr., dans le même sens :

Les rues *implent* de la gent mescreant.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 124 r°.)

Et se elle repare au temple
Qui de peuple mainte foiz *enple*.
(*Clé d'amour*, p. 16, Tross.)

— Act., accomplir :

Mon cœur n'a garde d'estre sain,
Mounyere, quant je vous contemple,
Jusque se que vostre cœur *emple*
Et asouvice mon voulloir.
(*Farce de deulz gentilzhommes et le mounyer*, p. 22, ap. Ler. de Lincy et Michel, *Farces*, *Moral. et serm. joy.*, t. II.)

EMPLESSIER, *enp.*, (SE), v. réfl., se détourner, changer de vie :

Maintenant oublient lor veu,
Et se rabandonent au feu
Del mont et a la convoitise
Qui a malfaire les atise,
Ja por çou ne *s'enplesseront*
Ne mal a faire n'en lairont.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 13ª.)

EMPLETE, *- ette*, *- aite*, *- oitte*, *ampl.*, s. f., affaire de guerre, vigueur guerrière :

Anglois sont gens de fait et d'*emplaite*, et au cas que vous les ayez vous en ferez bien vostre *emplaite* et besongne. (FROISS., *Chron.*, liv. IV, p. 222, éd. 1559.)

A cest assault la et *amplete*
Si furent lors faitz chevaliers
Cousinot, Riviere, Fayete,
Et autres vaillans escuiers.
(MARTIAL, *Vig. de Charl. VII*, K IIII, éd. 1493.)

Talebot si estoit monté
Sur une petite haquenee,
Et autres pres de son costé
Huit cens ou mil Angloys d'*amplette*.
(ID., *ib.*, N I.)

Mais l'en jetta une bombarde
Contre les murs de telle *amplette*
Que fist ung pertuys et passade
Ou eust passé une charette.
(ID., *ib.*, K III.)

— Emploi, place, position :

L'*emploitte* me sembleroit bien plus royale. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 6, p. 80, éd. 1595.)

Morvan, *emploite*, place, position.

EMPLEURER, voir EMPLORER.

EMPLEYEMENT, voir EMPLOIEMENT.

EMPLEYNDRE, voir EMPLAINDRE.

1. **EMPLIER**, v. a., remplir :

Couppes et henaps *emplier*.
(J. LEFEVRE, *la Vieille*, 180, Cocheris.)

2. **EMPLIER**, voir AMPLIER.

EMPLIQUER, v. a., embarrasser, engluer :

Visco *empliquer*, engluer. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Guernesey, *emplóquer*, enlacer, entortiller.

EMPLIR, voir AMPLIR.

EMPLISSEMENT, *emplyssement*, s. m., action de remplir, de compléter :

De cuer arunt *emplissement*
Et joie pardurablement.
(*Rom. de S. Graal*, 919, Michel.)

Selonc l'*emplissement* des jors. (GUIART, *Bible*, Ezec., ms. Ste-Gen.)

Emplissement, implecio. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Accomplissement :

Pour la deffaute de l'*emplissement* et de la guarantie des convenanz. (Déc. 1290, *Ch. du vic. de Baieux*, Trinité de Caen, Arch. Calv.)

Li *emplissemens* de ta sainte volenté soit a moi souvraine consolation. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 64b.)

Mes saches que se venuz sui
Qu'*enplissement* face de lui (de la loi).
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 139d.)

— Paiement complet :

Jusques a planier *emplissement* d'icelles (debtes). (1319, Arch. JJ 58, f° 25 v°.)

EMPLOE, s. f., petite carafe, burette dont on se sert à l'église :

Une *emploe* d'alebastre ou de cristal. (1387, Arch. JJ 130, f° 116 r°.)

EMPLOIAL, s. m., marché :

Du commencement des balances duques a l'*emploial* des poissons. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 4 r°.)

EMPLOIANCE, s. f., action de ployer :

Implicatio, *emploiance*. (*Gloss. de Conches.*)

EMPLOIEMENT, - *oyement*, - *eyement*, s. m., action d'employer, emploi, usage :

Voulans que lesdits assiettes et payements, qui par vostre ordonnance auront esté faiz en ceste partie, soient d'autel effect et valeur en toutes choses en *employement* et allouement de comptes et autrement. (*Lett. and pap. illustrat. of the wars of the Engl. in Fr., dur. the reign of H. VI*, p. LXXV, éd. 1861.)

Et ferra chescun des ditz hostes registres et escrier en un livre de temps en temps toutz les ditez marchandisez que les ditez marchantez aliens averont et resceyveront, et toutez les vendes, achates, contractz et *empleyementz* qu'ilz feront per lour scieu et survieu, et le transcript en ferra porter devant les tresorer et barons del escheker du roi deux foitz per an. (*Stat. de Henri VI*, an XVIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Que chescun tiel marchant qui amesne ou face amesner desore en avant ascuns marchandises et lez dischargera deins ascun porte ou lieu dudit roialme les mette a vendre per survieu des ditz hostes et face pleyn *emploiement* de toutz mesmes les marchandises forsprises toutes maners de draps d'or, d'argent et de soye dedens seps moys... (*Ib.*)

Sans ascun *employement* du dit or et argent. (*Ib.*, an XXV.)

Bestowyng, *employement*. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 198, Génin.)

Employement et despense. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

EMPLOIER, *enp.*, v. a., plier dans, mettre dans, enfoncer :

Que parmi le cors li *enploie*
Le fer dont la lance ne ploie.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 251c.)

El vit de l'arm[e]ure son achier li *emploie*.
(*Li Bast. de Buillon*, 624, Scheler.)

— Par extension, placer :

Apres celui eslurent dont Garin le Pohier ;
Ne sorent la corone allors miax *amploier*.
(J. Bod., *Sax.*, IV, Michel.)

Et se vous vees que la corone *soit* mius *emploie* en l'un de vous qu'en moi, je m'i otroi volentiers. (*Chron. de Rains*, p. 148, L. Paris.)

Et nous ne veymes ou li roiaumes de Jherusalem *fust* mius *emploies* que en vous. (*Ib.*, p. 86.)

— Appliquer, asséner :

Et la beste s'est eslaissie,
Seure li court, che m'est avis,
Lanchier le cuide en mi le vis;
Mais Gerars son mantel li ploie.
Li serpens son cop i *emploie*,
Tout le brulle et art et esprent.
(Gib. de Montr., *Violette*, 1048, Michel.)

Qui li veist l'espee manyer
Seurement et ses coups *employer*
Ne deist pas qu'il eust cuer lanier.
(*Enf. Ogier*, 6444, Scheler.)

Chascuns des princes son coup i *emploia*.
(*Ib.*, 7109.)

— *Emploier* une faveur, l'adresser, l'offrir, l'accorder :

Bien *enploiames* l'ounour et la douçour
Que li moustrames, je et vous, l'autre jour.
(*Enf. Ogier*, 6744, Scheler.)

EMPLOIEUR, - *oyeur*, s. m., celui qui emploie, qui se sert de :

Ledit Jehan Bardel promist par sa foy les dites .XXIX. l. .XV. s. de croiz de cenz... et emploier en ladite melioracion les dites .V. c. l. ; pour ce aus prieres et mandement dudit Jehan Bardel se firent et chascun pour le tout et establirent en bonne foy pleges et principaus deteurs et *emploieurs*, et tant eus comme ledit Jehan Bardel obligierent pour cest amendement mettre. (1304, *Chart. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 210 v°.)

Sept bulles par lesquelles les papes Clement V, Jean XXII, Clement VI, Urbain V, et Clement VII, excommunient tous ceux qui forgent fausses monnoyes, les achepteurs et *employeurs* d'icelle. (Du Tillet, *Recueil des Roys de Fr.*, p. 444, éd. 1618.)

EMPLOITER, - *ploicter*, v. a., employer:

Peu de gloire me semble accroistre a ceulx qui seulement y *emploictent* leurs oeilx, au demeurant y espargnent leurs forces. (Rab., l. III, prol., f° 7 v°, éd. 1552.)

Morvan, *empléter*, faire des emplettes.

EMPLOITTE, voir Emplete.

EMPLOMBER, - *plomer*, v. a., garnir de plomb ; fig., alourdir, appesantir :

Lequel des dieux empenna de fureur
Ton dard meurtrier a la pointe doree?
De quelle main fut la mieux enferree,
Et quelle trampe *emplomba* sa vigueur?
(R. Belleau, *Poés.*, I, 148, Gouverneur.)

L'oisiveté qui trahit les desseings,
Emparessoit, sous l'oubly d'ignorance,
L'esprit couard, contente d'apparence,
Qui *emplomboit* mes pensers les plus sains.
(Loys le Caron, *Poés.*, f° 71 v°, éd. 1554.)

— *Emplombé*, part. passé, garni de plomb :

Pour pescher en vivier, ou en estang, on doit avoir des filez qui ateignent de l'une rive a l'autre, *emplomez* dessoubz, et non pas dessus, afin que le filé aille au fonz de l'yeaue. (*Chasse de Gaston Pheb.*, ms., p. 299, ap. Ste-Pal.)

— Fig., alourdi, appesanti :

Ils avoient les oreilles tellement *emplombees* et sourdes qu'ils n'entendoient ce que leur disoit le loup. (Lariv., *Facet. Nuicts de Strap.*, X, III, Bibl. elz.)

— S. m., sorte d'instrument garni de plomb :

Ceux qui suans en la carriere
Laissoient leurs compagnons derriere
Et ceux qui de grands *emplombez*
Meurtrissoient la chair empoullee.
(Rons., *Od.*, V, II, Bibl. elz.)

EMPLOMER, voir Emplomber.

EMPLORER, - *orrer*, - *ourer*, - *eurer*, *enpl.*, *anpl.*, v. a., pleurer :

Ore est ocys
La flur de pris,
Que taunt savoit de guerre,
Li quens Montfort;
Sa dure mort
Molt *enplorra* la terre.
(*Compl. sur la mort de Sim. de Montfort*, Brit. Mus. Harl. 2253, f° 59.)

— *Emploré*, part. passé et adj., fondant en larmes, qui est dans les pleurs, pleurant, larmoyant, éploré :

De pitié et de joie fu checun *enplorez*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 90b.)

Moult faisoit laide chiere, et moult ert *emplouree*.
(*Berte*, XVI, P. Paris.) Scheler, *esploree*.

Silenes ot .I. enfançon,
Dont je vos di en cest sarmon,
Que puis le jor que il fu nez
Fu li enfes ci *enplorez*
Qu'onques la mere en son vivant
Ne pot fere mengier l'enfant.
(*Nativ. N.-S.*, Reinsch, *die Pseudo-Evangelien*, p. 57.)

Maintes dames en seront a toz jorz mes *emplores* et en larmes. (*Voy. de Marc Pol*, c. CCVIII, Roux.)

Tristes, dolens, mas, *emploures*.
(*Rose*, 15148, Méon.)

Tristes, dolanz, maz, *anplourez*.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 125c.)

Qui plus haut brait et crie, qui plus est *emplourez*.
(J. de Meung, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 8b.)

..... *emplorez*.
(Id., *ib.*, 417, Méon.)

De doleur, de tourment et d'engouisse *enploree*.
(*Girart de Ross.*, 3930, Mignard.)

Si out il grant compassion
Du peuple triste et *emplouré*,
Une nuit ot pour eulx ouré.
(*Comm. le Roi Sounain fu mort*, ms. Avranches 1682.)

Ilz sont tristes et *emplourez*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 114c.)

— Avec un nom de chose :

Elle a le visaige tout *empleuré;*
D'ou luy vient ceste melencolye ?
(Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 116c.)

EMPLOVOIR, *emplouvoir*, *enp.*, verbe.

— Neutr., pleuvoir dedans ou intérieurement :

Impluere, *emplovoir*. (*Gloss. de Conches.*)

Impluere, *emplovoir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7692.)

— Act., arroser de pluie, arroser, au propre et au fig. :

Et esjoisse soi la terre, ce est sainte eglise qui cist ciel *ont empleue* et arossee de la pluie des saintes escritures. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963. p. 284a.)

Et nous arosent et *enpluevent* de la doctrine de l'evangile. (*Ib.*, p. 287b.)

— *Empleu*, part. passé et adj., mouillé de la pluie, arrosé, couvert de pluie :

Cel matin plut, si fist molt lait,
Si fu Gerars mo!t bien *emplus*
Et encor li fu de chou plus
K'il aloit a pié, sans cheval.
(Gib. de Montr., *Violette*, 1358, Michel.)

... A la dame mesavint,
Que Sires Hernous ses maris vint,
Touz *emplus* et toz engelez.
(*De la Dame qui fist trois tors entor le mostier*, Richel. 1593, f° 62a.)

Quar souvent mouilliez et *enplus*
Y sui, et chaut et tressuez.
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3524, f° 6e.)

Moillies estoit et *enpleus*.
(*Sept Sages*, 2567, Keller.)

Dolans, mornes, tristres, pensis
Est a Saint Quentin revenus,
Mal atournes, moillies, *emplus*.
(*Couci*, 2514, Crapelet.)

Toute celle nuit il dementoit et disoit : Quans y en a il d'emboes, quans d'*empleus*, et quans qui estraingnent les dens de froit qui dorment en mi le marchié. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 51b.)

Pollinices qui parceue ot la tor en ot mout grant joie, quar trop estoit debatus et demenes de la grant tempeste. Tant ala *empleus* et a mal aise qu'il entra en la vile. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 95c.)

Sommes chaulx, frois, mouillez, *emplus*,
Nostre vie sur pou se fonde.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 348c.)

— Plein de vin :

Et tant bui que si fui *emplus*.
(Watriquet, *de la Fontaine d'amours*, 174, Scheler.)

— *Faire le coc empleu, estre comme le coc empleu*, faire la poule mouillée ; aller timidement et mollement à quelque chose :

Tproupt, tproupt, bevons hardiement ;
Ne *faisons* si *le coc emplut*.
(J. Bod., *li Jus de saint Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 183.)

Molt *faisoit le coc empleu*
Li papelarz, li ypocrites.
(*De Monacho in flumine periclitato*, 152, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Et je las qui sui encheus,
Sui comme *li cos empleus*,
Chiere encline com afolez
Et comme li mastin foulez.
(*Du vilain Asnier*, 149, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 240.)

EMPLUMAILLE, - *ailhe*, s. f., ruse de chasse pour prendre les oiseaux de rivière:

De cœtero nullus ausus erit aves aliquas capere cum quadam arte vocata *emplumailhe* sive capusiera, sive cum quibusdam aliis artibus antiquis, arte tamen prædicta vara duntaxat excepta. (1311, *Charte mérid.*, Arch. JJ 47, pièce 130.)

EMPLUMÉ, adj., couvert de plumes ?

Prince, on a lis, chambre mal ordonnee,
Gros draps et durs, sanz fenestre fermee,
D'une coute ma couverture y truy,
Sans cuevre chief, on a robe *emplumee*.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 358c.)

EMPLUMEOR, - *eour*, *enpl.*, s. m., p.-ê. celui qui se sert de la plume, qui écrit des caractères magiques, enchanteur :

Or quiert l'*enplumeor* Merlin.
(R. de Hod., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 14a.)

Meraugis erre, qui va querre
L'*enplumeor* en mainte terre.
(Id., *ib.*, f° 17c.)

Querre l'*enplumeour* Merlin.
(Id., *ib.*, f° 18a.)

Cele respont : Esgardez moi,
Vezci l'*enplumeour*, jel sui.
(Id., *ib.*)

Li nains me dist, plus a d'un mois,
Si james trover le devoie
Nul jour, que parler en orroie
Ici, a cest *emplumoer* ;
Mes je me sui venuz joer
A la muse par ça defors.
(Id., *ib.*)

EMPLUMIER, *amp.*, v. a., flatter, amadouer ?

Mes bien sachiez de voir ne vos voil *amplumier*,
Que an leu de merci vos vodrai desfier :
Ne voil que me puissiez de traison reter.
(J. Bod., *Sax.*, cclxxxii, Michel.)

EMPLUVIÉ, *employé*, *enp.*, adj., mouillé de la pluie, couvert de pluie :

Pluviatus, *enpluviez*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Je savoie bien que vous venriez tout moullié et tout *employé*. (*Ménagier*, I, 160, Biblioph. fr.)

EMPLUYÉ, voir Empluvié.

EMPOENTABLE, adj., épouvantable :

En cel cas paoureus et *empoentables*, aucuns eschapent et aucuns sans lesion de cors meurent. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 102b.)

EMPOENTER, *enp.*, v. a., épouvanter :

La fame *fu enpoentee*.
(J. Lemarchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 14a.)

Deus ! quant crieront : Outree !
Sire, aidies a palerin !
Par cui *sui enpoentee*
Car felon sont Sarasin.
(Lai Dame dou Fael, *Chans.*)

EMPOENTIR, *enp.*, v. a., épouvanter :

Si qu'el ne *fust enpoentie*
Tant que li faillist cors et vie.
(J. Le Marchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 24c.)

EMPOIER, v. a., empoisser, enduire de poix :

Ces nefs clouees ne *sont* pas *empoiees*, car ilz n'ont point de pois. (*Liv. de Marc Pol*, clvii, Pauthier.)

EMPOIGNAL, adj., garni d'une poignée :

Les freres fist monter
Li rois sur deus chevaus,
A chascun fist baillier
Une lange *empoignal*.
(*Le Jugement Salemon*, Richel. 1593, f° 172b.)

EMPOIGNANT, part. prés. et adj., employé comme adverbe, énergiquement :

Il dit a celui N'entens tu pas encore que je suis philosophes ? cil li dist molt *empoignant* : Je l'euse entendu, se tu te fuses tenus. (Boece, *de Consol.*, ms. Berne 365, f° 20 v°.)

EMPOIGNEOR, s. m., celui qui empoigne une arme, qui la tient dans sa poignée :

Apres Garsile s'en voit par grant irour,
A soi meisme a dit l'*empoigneor*,
S'il li eschape, james n'aura honor.
(*Otinel*, 2002, A. P.)

EMPOIGNEURE, - *ure*, *enp.*, s. f., poignée:

Mout fut bien faite l'*enpoignure*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 567a.)

Concernant les arbres montans que les fermiers ont plantes et cultives, ils doivent estre hors de l'*empoigneure* de l honme, au moins au dessus de huit pouces de circonference, a la hauteur de l'honme. (*Cout. de la seign. de Pitgam*, rubr. IV, art. II, Nouv. Cout. gén., I, 542.)

EMPOILLIER, *empouiller*, v. a., ensemencer, garnir une terre :

S'aucuns fait paistre une beste ou plusieurs en aucune terre *empouille*[*e*] ou en aucun jardin ou pres qui ne soit encores despouillé, soit de jour, soit de nuyt, l'amende est arbitraire. (*Coust. du* xiv*e s.*, Arch. législ. de Reims, 2e p., vol. I, p. XI.)

Eust emblavee et *empoilliee* a froment... une piece de terre. (1415, Arch. JJ 168, pièce 385.)

Heritages *empouilles* aboutissans sur chemins publiques aux issues des villes et villages sont tenus de cloison depuis la S. Marc, vignes depuis l'Assomption (*Cout. de Gorze*, xvi, 20, Nouv. Cout. gén., II, 1095.)

Pendant le temps que les terres sont emblavees, il est prohibé mener bestes pasturer aux champs tenants et contiguz aux heritages *empouillez* et emblavez, avant le poinct du jour, et de les y tenir apres le soleil couché. (*Cout. de S. Mihiel*, Nouv. Cout. gén., II, 1058.)

Empouiller, v. a., se dit encore pour signifier semer les blés, dans quelques endroits.

EMPOINDRE, *enp.*, *amp.*, verbe.

— Act., frapper, porter un coup à :

Li bers l'*empoint*, et li vassaus chai.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 70a.)

L'escu li coupe et l'aubert li rompi,
Empoint le bien et li vassaus chai.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., xxxv, p. 174, P. Paris.)

Apres les dos les *empoindrons*
Et en tel sen les enclorrons.
(Ben., *Troie*, ms. Naples, f° 15a.)

Li bers l'*ampoint* et li corps est cheu.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 20b.)

Enpoint le bien de grant vertu,
Contre terre l'a abatu.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 1069, du Méril.)

Parmi le cors li mist l'espié d'acier,
Enpoint le bien, si l'ait fait trabuchier.
(*Ger. de Viane*, 269, Bekker.)

Si l'*empoint* de sa lance qu'a terre mort le rue.
(*Girart de Ross.*, 1950, Mignard.)

— Absolument :

Il *enpoint* de vertu, si l'a mort craventé.
(*Fierabras*, 4343, A. P.)

Si *a* tant hurté et *empoint*
Que la chose est venue a point.
(*Chans.*, ap. Dinaux, *Trouv. Brab.*, p. 45.)

— Act., pousser, lancer avec force :

Et firent les royaulx amener charrios tous charges de busche seche et bien ointe de sain et de graisse pour le feu boutter dedens et eulx ardoir. Et ainsi les *empoindrent* a la porte. (*Gr. Chron. de Fr.*, Ist. du gros roy Loys, VII, P. Paris.)

Se tu abandonoies ton voile as vens, tu n'iroies pas ou tu vorroies, mais ou li vens t'*empoindroit*. (*Consol. de Boece*, ms. Montp. H 43, f° 5b.)

— Enfoncer :

S'en vostre escu *est* la croix pointe
Et en vo cuer parfont *enpointe*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 146a.)

— Réfl., s'élancer, comme *s'empaindre* :

Drescent leur voiles, si *s'empoignent* en mer.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 195 v°.)

En mer *s'empoignent*, puis siglerent.
(Wace, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 37c.)

Les patrons firent leur recommandation a Dieu, que Dieu par sa benigne grace leur laisse faire et accomplir leur voyage, et puys *s'empoindirent* en la mer. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 128, Bibl. elz.)

— Act., fig., appliquer :

Cui Deus at doneit sens za turt vers moi s'oie,
Et *enpoinge* son cuer a entendre la vie
De celui...
(*Vie de S. Alex.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 1.)

Et foit et esperanche et commans Dieu tenir
Et tot *enpoindre* a Dieu son cors et son espir.
(*De St Alexis*, 108, Herz.)

— Inf. pris subst., impulsion naturelle, instinct :

Les bestes... selonc lor conceptions n'ouvrent mie, mais selonc le movement et *l'empoindre* de nature. (*Li Ars d'Amour*, I, 3, Petit.)

Cf. Empaindre avec lequel il semble avoir été quelquefois confondu.

1. **EMPOINT**, *enpoint*, s. m., attaque :

A ce premier *empoint* dont je vous vois parlant,
Alerent nos François les Englois si poussant
Qui les font reculer .xx. piez, mon escient.
(Cuv., *Du Guesclin*, 22361, Charrière.)

Sy en renforcent lor *enpoint*
Et lor chaple.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 51 v°.)

2. **EMPOINT**, adj., en bon état, en bonne disposition, dispos :

Si n'est il que frapper en coing
Et hanter en maintz divers lieux,
Estre tousjours gent et *empoinct*,
Et en tout temps estre amoureux.
(*Sermon joyeux d'un Depucelleur de nourrices*, Poés. fr. des xv et xvie s., VI, 200.)

Pour le dernier ranc de la bande,
Sommes nous pas promptz et *empoinctz*,
Bien emplastrez au bras la bande,
Par dessoubz je joly pourpoinct?
(*Le Triumphe de dame Verolle*, Poés. fr. des xve et xvie s., IV, 261.)

— *Bien empoint de*, bien équipé de :

Le roy monta bien *empoint de* ses armeures a cheval. (*Perceforest*, vol. III, ch. 20, éd. 1528.)

1. **EMPOINTE**, s. f., syn. d'enquête :

Li mestre de la chambre des enqueste, ne peuvent jugier les causes de heritages mesmement de l'heritage le roy, mes quant il auront veu les enquestes et *empointes* il les raporteront en la grant chambre. (1316, *Orden. de l'ost. le roy*, Arch. JJ 57, f° 66 v°.)

2. **EMPOINTE**, *anp.*, *enp.*, s. f., choc, poussée, attaque, charge :

N'y oust tant hardi ne tant cointe,
Des que je vers eux fis m'*empointe*,
Que lors ne s'en tornast fuiant.
(*Renart*, Suppl., p. 135, Chabaille.)

A celle *empointe* les ont moult malbaillis.
(*Gaydon*, 2166, A. P.)

Li nief Gaydon vont ferant malement,
A celle *empointe* en trebuchierent .c.
(*Ib.*, 7287.)

Mesire Y. fu abaitus a icelle *anpointe*. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 77d.)

Les maistres des Sarrasins donnerent a grant *empointe* un si tres grant assaut a ceux qui gardoient les murs. (*Gr. Chr. de Fr.*, Phelip. le Bel, VI, P. Paris.)

Et adonques en ceste *empointe*
Les nostres reculer couvint.
(Froiss., *Poés.*, I, 303, 2781, Scheler.)

— Entreprise ou circonstance difficile :

Qui n'aidera en ceste *empointe*,
Qui ci fera le mesacointe,
Poi priserai tout l'autre afere,
Tant sache le papelart fere.
(Ruteb., *la Complainte d'Outre Mer*, I, 92, Jubinal.)

.... A ceste *enpointe*.
(Id., *ib.*, Richel. 1593, f° 59 r°.)

Cf. Empainte avec lequel il semble y avoir eu quelquefois confusion.

1. **EMPOINTIER**, *amp.*, v. a., enfoncer par la pointe, et par extens., enfoncer en général :

Et desoz chascune memale
Li *ampointiez* suz la forcele
Une espee.
(*Dou pechié d'orgueil laissier*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 112c.)

— *Empointié*, part. passé et adj., pointu, aigu :

.... Mais ne sai poindre
Ne moustrer ne dire les poins,
Qu'assez pire ne soit li poins
D'envie par mesdisans pointe,
Que de nul venin ne de pointe
De coutel, tant soit *empointiez*.
(Watriquet, *de l'Iraigne et du crapot*, 176, Scheler.)

Les .III. ars *empointiez* qui portent le costé de la chappelle devers l'eglise. (1490, Arch. K 272.)

Le scorpion gresleus et *empointé*. (Grevin, *Œuv. de Nicandre*, p. 13, éd. 1567.)

2. **EMPOINTIER**, - *ter*, *enp.*, verbe.

— Act., avec un rég. de chose, préparer :

Ceste guerre moult bien apointent.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 91 v°, col. 1.)

empointent.
(Var. indiquée dans la copie de Sainte-Palaye.)

— Garnir de ce qui est nécessaire :

Lasse! quel bliaut me vesti
Amours, quant Ylles m'acointa!
E le coisi, e le *enpointa*,
De dolor fist la gironee
Qui m'a trestote avironee,
De lons sospirs, de gries espointes
Fist les cousture et les pointes.
(Gaut., *Ysle et Galer.*, Richel. 375, f° 309b.)

— Avec un rég. de personne, mettre en bonne situation :

Je vos i cuit si *empointier*
Qu'il vos fera encore eveske.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 7a.)

Je vos i cuit si *enpointer*
Qu'il vos fera encor evesque
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 8d.)

— Réfl., s'arranger, se vêtir :

Et ricement bien *m'empointai*
Le jor que premiers l'acointai.
(Gaut. d'Arras, *Eracle l'Emp.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 199.)

— *Empointié*, part. passé, soutenu :

Joustes i ot bien *empointies*,
Escuz perciez, lances froissies.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 123a, var.)

EMPOINTURER, voir Empainturer.

EMPOIREMENT, voir Empirement.

EMPOIS, adj., monté ?

Les ira assaillir a .M. Macedonnois
Pour fere ceus descendre qui lassus sont *empois*.
(*Geste d'Alix.*, Richel. 24365, f° 15 r°.)

EMPOISCHEUR, voir Empeecheor.

EMPOISE, s. f., poix :

Que l'yawe sort la endroit fors,
Enflamee s'en est sordant
Ausi com *empoise* boillant.
(Gautier de Mes, *Mappem.*, Ars. 3167, f° 23 v°.)

— Empois :

Que nus feutriers ne soit si hardis qui mece *empoise* en feutres. (*Bans aux échev.*, OO, f° 20 v°, Arch. Douai.)

Nus chapelier ne doit metre *empoise* ne cole en ses chapiaus. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., XCI, 8, Bonnardot.)

EMPOISEE, s. f., grosse pierre de taille ?

A maistre Gerart Sintier pour la façon de quatre *empoisees* mises es molins de Loire. (1438, *Compt. de Nevers*, CC 40, f° 21 v°, Arch. mun. Nevers.)

EMPOISEMENT, s. m. ?

Ce bon docteur estoit nommé Pseudonnanthanon, tres sçavant maistre es ars de sa profession, qui estoient magie, cabale, falsification de qualitez, poix et mesures... *empoisement*, empuisement, empoisonnement. (*Alector*, f° 35b, éd. 1560.)

EMPOISONEMENT, *enpuisonement*, *enpuisenement*, *ampoinsenement*, s. m., odeur puante, qui empoisonne, poison :

La sesme (peine) est de puours et d'*enpuisenemens*
(*Des Poines d'enfer*, Richel. 24432, f° 92 v°.)

... Granz *enpuisonemenz*.
(*Ib.*, f° 96 r°.)

Mors fut, venans de Rome, d'ung *ampoinsenement*
C'ungs juif li donna au lieu qu'on dit Nantue.
(*Gir. de Ross.*, 194, Mignard.)

EMPOISONNER, v. a.; *estre empoisonné*, avoir bu une potion, un philtre :

Comment Gerard apres ce qu'il *fut empoisonné*, fut feru de l'amour Englentine. (*Ger. de Nevers*, I, XXIX, p. 138, éd. 1725.)

EMPOISONERESSE, - *onneresse*, adj. et s. f., empoisonneuse, qui empoisonne :

Appellant sa mere *empoisonneresse*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5081, f° 241a.)

Une femme venefique et *empoisonneresse.* (*Mer des hystoir.*, t. I, fº 65[b], éd. 1488.)

Venefica, *empoisonneresse.* (R. Est., *Dictionariolum.*)

Les herbes *empoisonneresses.* (Joachim Dubellay, *Illustr. du lang. fr.*, l. II, c. 12, éd. 1549.)

Alors au moins qu'ils voyoyent son sang avoir esté empoisonneur, et sa chair *empoisonneresse.* (H. Estienne, *Apol. p. Herod.*, ii, 340, Liseux.)

EMPOLDRER, *empouldrer, empoudrer, empourrer, enp.*, v. a., couvrir de poudre, de poussière :

Une borgoise bien vestue
Qui *enpoudroit* toute la rue
De la queue de son bliaut.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, fº 70[a].)

Que voi si laidement vostre robe *empoudree.*
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, fº 11[b].)

Ou se sa robe trop *empoudre*
Souzlevez la li de la poudre.
(*Rose*, ms. Corsini, fº 53[d].)

Quant ces ymages de pieres *sont* soillees et *enpoldrees.* (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, fº 163 rº.)

Se aucuns enseymoit trop se laine ou *enpourroit* ou mettoit ordure pour faire plus peser son drap, et atains en estoit, il le doit amender comme de mauvaisement tissu. (1300, *Ordonn.*, Abbeville, Richel. Grenier 91, fº 144 vº; Mon. de l'H. du tiers état, IV, 67.)

Se li dras estoit trop court trouves de nos wardes, ou mauvaisement tissus, ou qu'il eust dens, ou que il fust trouves fronchies, mouillies, rudes ne *empourres*, ne que il n'eust sen pois, si comme il est dit, on prenderoit de chascun meffait .x[s]. de parisis. (*Ib.*, Mon. de l'Hist. du tiers état, IV, 66.)

On doit oindre le liu d'oile rosat chaut et *empoudrer* de signes de mirte. (*Frag. d'un liv. de medecine*, fº 16 vº, ms. Berne A 95.)

Le visaige moult fort *empouldrez.* (*Perceforest*, vol. II, fº 113[b], éd. 1528.)

Vos souliers *sont empouldrez.* (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 436, Génin.)

Vous *avez empouldré* vostre bonnet, qu'on l'aille nettoyer des verges. (Id., *ib.*, p. 530.)

En cependant que le chemin est seur,
D'un pied venteux *empoudre* la carriere.
(Rons., *Amours*, l'Aut. à son livre, sonn., Bibl. elz.)

Et mort estendu sur la place
Empoudra sa sanglante face.
(R. Belleau, *Œuv. poét.*, l'Escargot, t. II, fº 38 vº, éd. 1578.)

Il voit de loing les *empoudrez* alarmes
Que font les Grecs et les Troyens gendarmes.
(J. de la Taille, *Œuvres*, iii, 182, Maulde.)

Son menton pinceté,
Son visage de blanc et de rouge empasté,
Son chef tout *empoudré*, nous monstrerent ridee,
En la place d'un roy, une p..... fardee.
(D'Aubigné, *Trag.*, liv. II, p. 94, Réaume et Caussade.)

Livres tous *empoudrez.* (Du Molin, *des Contracts*, c. 2, éd. 1586.)

— Réfl., se couvrir de poussière :

Ou se sa robe trop *s'enpoudre*
Souzlevez la li de la poudre.
(*Rose*, ms. Brux., fº 57[d].)

Et en larmes fisent sacrefices de beus et de moutons, et en prisent le poure, et donnerent as viellars et as virgnes qui *s'en enpourerent* selon lor loi. (*Hist. de Tournay*, Richel. 24430.)

— Act., répandre en poussière :

Toutes ces choses pulverizeras et *enpoudreras* sor le leu habondamment. (Brunc de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, fº 23[c].)

— On a dit au xvi[e] siècle, dans le sens de se changer en poussière :

Pensant que soit la citadelle
Dont Encelade foudroyé
S'atterra menu poudroyé,
Comme par l'esclat d'un tonnerre
S'empoudre le bois et la pierre.
(R. Belleau, *Œuv. poét.*, l'Escargot, t. II, fº 37 vº, éd. 1578.)

Le noble corps qui ci dessous *s'empoudre*,
François passans, ne mourut pas ici,
Ains dans ceste sanglante poudre
Ou fut surpris Montmorenci.
(J. Doublet, *Poés.*, p. 96, Jouaust.)

Un écrivain de la première partie du xvii[e] siècle a employé le participe *empoudré* dans le sens de poudré :

Parler des affaires de la cour, comme feroit le plus fringant dameret, et le plus frisé et *empoudré* badin de tous ceux qui la frequentent. (G. Naudé, *le Mascurat*, p. 270, éd. in-4º.)

EMPOLDREURE, *empourreure*, s. f., le fait d'être couvert de poussière :

En predication est *empourreure* de pies espiritueus, distractions a mout de coses et laskement de descepline. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, fº 54[d].)

EMPOLIE, *amp.*, s. f., poulie :

Girgillus, *empolie* en quoy tourne la corde a puysier yaue. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

A Hugues Vignart serreurer, pour une *empolie* mise en la maison de la ville a descendre et monter la lampe estant en ladite maison, .ii. sols .vi. den. tourn. (1421, *Compt. de Nevers*, CC 27, fº 23 rº, Arch. mun. Nevers.)

A Pierre Molet pour la façon d'une *ampolie* de cuivre pesant .xxxi. livres ou envoeron, laquelle a esté mise audit engin. (1434, *ib.*, CC 36, fº 10 rº.)

A Loys charpentier pour le boys de l'*empolie* de la tour. (1451, *ib.*, CC 47, fº 13 vº.)

EMPOLIEEUR, *amp.*, s. m., polisseur :

Ampolieeur. (*Taille de Paris*, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

EMPOLU, adj., souillé :

Por oc avoit li Saines sa grant broigne vestue,
Mais li fers al baron l'a faussee et rompue,
Si que del sanc vermel est la hanste *empolue.*
(*Chev. au cygne*, I, 4821, Hippeau.)

EMPOR, *-our, -ur, enp.*, prép., pour, en considération de :

Soz ton degret me fai un grabaton
Empor ton fil dont tu as tel dolor.
(*Alexis*, st. 44[c], xi[e] s., G. Paris.)

Empor tei, filz, m'en esteie penez.
(*Ib.*, st. 81[d].)

Ma grant honor aveie retenude
Empor tei, filz, mais n'en aveies cure.
(*Ib.*, st. 82[b].)

Empur ice ne resurdent li felun en juise. (*Lib. Psalm.*, Oxf., I, 6, Michel.)

Empur ice beneisquit tei Deus en parmanabletet. (*Ib.*, xliv, 3.)

Enpur ceo dit Davi...
(P. de Thaun, *Best.*, 546, Wright.)

— En échange, contre :

Prisonnieres ça bas mais princesse la haut,
Elle (Jane Gray) changea son throsne *empour* un [eschafaut.
(D'Aubigné, *Trag.*, IV, Bibl. elz.)

Aunis, *empour*, pour, moyennant.

EMPORISSEMENT, voir Empoverissement.

EMPORPENSER, *enpourpenser*, v. a., projeter :

D'Ogier dirai, qui n'ot pas oubliee
Cele besoigne k'*avoit enpourpensee.*
(*Enf. Ogier*, 6773, var., Scheler.)

1. **EMPORT**, s. m., action d'emporter :

Nul ne peult emporter aucune marchandise que, aprez l'*emport* par luy fait... il ne paie a nostre dite dame ou son prevost les droits pour ce acoustumez. (1507, *Prév. de Beauquesne*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 249, Bouthors.)

Prise, *emport* et spoliation desdits biens... prise et *emport* de l'artillerie. (12 nov. 1562, *Sent. crim. rendue par le prév. du Mans*, Arch. du chap. du Mans, B-30.)

Desirant pourvoir ausdits degasts, dommages et *emports* desdits bois. (*Placard de l'Emp. Charl. V, pour les Bois*, Bruxelles, 7 juill. 1547.)

— Faveur, influence :

Quant li Champenois virent la traison et l'*emport* de Baudouin d'Avesnes, si s'acorderent aus treves. (Mén. de Reims, 452, Wailly.)

Quant li arcevesques vit qu'il ne porroit eschapeir, si prist un jour a dire ses raisons; et quant vint au jour, il contremanda. et ot encore un jour et *emport.* (*Ib.*, 470.)

Pour ce que je n'eusse point d'*emport*, je me levai dou consoil, et en ting quanque il raporterent. (Joinv., 111, Wailly, éd. 1874.)

Ladite sentence donner justement et loyalment sanz aucune souspecon de faveur, de *emport* ne de collusion nulle. (1343, Arch. JJ 74, fº 88 rº.)

Liquel quatre ensemble, a nostre commandement, tauxeront, gitteront, departiront entre eulx lesdites soixante livres sur meubles et heritages, sanz nul *emport*, excepté les meubles des prestres et des clers. (1355, *Ord.*, iv, 336.)

La dicte taille faicte et imposee, icelle cuillez, levez et recevez tantost et sans delay, sans aucune faveur ou *emport* de nul. (24 août 1365, *Ord. des élus du dioc. d'Auxerre*, Arch. Yonne, Doc. hist.)

— Importance :

Quand nostre dit prevost, ou son lieutenant, se trouve absent de la ville, lesditz jurez peuvent choisir un bourgeois d'icelle, pour tenir le lieu dudit prevost es cas de petit *emport*, comme pour emancipation d'enfans de famille, afforages de vins, et chose semblable. (*Cout. de Binch*, Nouv. Cout. gén., t. II, p. 208[a].)

Chose de si petit *emport*. (JEANN., *Negot.*, t. I, p. 283, Michaud.)

— *Emport de comptes*, reddition de comptes :

Les dits curateurs ayant l'administration des biens de l'absent, sont obligez de rendre comptes, tous les ans, par devant les chefs tuteurs, et de consigner ou employer les deniers, avec l'*emport des comptes*, et de tout faire en quoy les curateurs et administrateurs sont obligez. (*Cout. de Brux.*, Nouv. Cout. gén., t. I, p. 1260a.)

2. **EMPORT**, part. passé, emporté :

Biens *emports*. (*Tenur. de Littlet.*, fo 113 vo, ap. Ste-Pal.)

On lit *emportés* dans une autre édition, remarque Ste-Palaye.

EMPORTABLE, adj., qui peut être emporté :

Tout m'est conquis ou conquestable,
Tout emporté ou *emportable*.
(G. CHASTELLAIN, *l'Oultré d'Amour*, VI, 119, Kervyn.)

EMPORTE, s. f., enchère :

Si l'un desdits conjoints alloit de vie a trespas, et eussent plusieurs manoirs, jardins et heritages, le survivant demeurera en la mecte et manoirs par eschanges d'autres heritages, et si aura la maison a fauquiere, et les arbres portans fruits, par priserie de priseurs sermentez, comme a l'*emporte*. (*Cout. de Richeb. Ladvoye*, Nouv. Cout. gén., t. I, p. 394a)

EMPORTEMENT, s. m., action d'emporter, le fait d'être emporté, entraîné :

Ne demora gueres que cel granz deluge cessa. Li amis Dieu eschapa et apparut sainz sanz bleceure nulle et sanz *emportement* de meson qu'il eust. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, fo 208a.)

Depuis q'il unt conu l'*enportement* de nostre mereme. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 41, Rer. brit. script.)

EMPORTEOR, - *our*, s. m., celui qui emporte :

Que si ascune recorde ou percelle d'icelle brief soit voluntirment emblé, emporté, retreit ou avoidé per ascune clerk ou auter persone a cause de quele ascune juggement soit reverse, que tiel emblour, *emportour*, retreihour et avoidour lour procuratours... soient adjugges pur felons. (*Stat. de Henri VI*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

EMPOS, voir EMPOST.

EMPOSER, *enp.*, *amp.*, verbe.

— Act., placer, donner :

Del duc Robert, Robert out non,
Qu'en fonz li *enposa* sun non.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6851, Michel.)

Li a fet son non *enposer*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, fo 77a.)

Quant Dex primes le monde fist,
Et homes et bestes i mist,
A trestotes ses creatures
Enposa diverses natures.
(GUILL., *Best. divin*, 21, Hippeau.)

Et le beneiçon *ot* sor lui *enposee*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, fo 24c.)

— Presser :

Nachor, qui n'a soing de tenchier,
Parole moult raisnablement;
Devant le roi, devant la gent
A moustré bien tot par raison
Sa clergie tout sans tenchon
Vers les Grigoys ki l'*amposoient*
Selonc la loy que il tenoient.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, fo 234 vo ; éd. Meyer, p. 196.)

— Réfl., s'appuyer sur :

Par ce point le poons bien bastarde prouver,
Parquoy nous noz volons a ces pais *amposer*
Tandant que ceste dame si vous puist demorer
A faire la justiche c'on volra ordener.
(*Chev. au cygne*, 2412, Reiff.)

EMPOSSESSER, v. a., posséder :

Et pour le grant affection qu'il veoit que les bonnes gens de Bruxelles avoient a luy, donna a yceulx bourgeois les libertes et franchises qui s'ensuivent a *empossesser* jusques a son plaisir. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, V, 39, Xav. de Ram.)

EMPOSSESSIONNER, - *oner*, verbe.

— Act., mettre en possession :

Quoy faisant telles personnes se doivent desaisir de la chose donnee, et en investir et *empossessioner* actuellement le donataire. (*Cout. de Gorze*, tit. VIII, art. 2, Nouv. Cout. gén., II, 1083.)

— Réfl., se mettre en possession :

Lequel seigneur trouvant par ses officiers ou autres un heritage affecté a telle rente vuide et sans tenancier il s'en peut *empossessionner* et saisir. (*Cout. de Gorze*, tit. XII, art. 15, Nouv. Cout. gén., II, 1089.)

1. **EMPOST**, - *os*, - *oz*, *enp.*, *anp.*, *impost* ; fém. *emposte*, *amposte*, adj., impotent :

Japhet out un fiz mult *enpoz*
Qui fu nomez Goemagoz.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 369, Michel.)

Enputres et *enpoz*.
(ID., *ib.*, II, 7204.)

Puis s'afuble laiz e *enpos*
D'une viez chape senz manjoz.
(ID., *ib.*, II, 28528.)

Molt est certes orz et *enpoz*.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., fo 68b.)

Orde a la pensee et *anposte*,
Et envers Deu trop se mesfait
Cil qui ce voit quant plus n'en fait.
(ID., *ib.*, fo 68a.)

Ou est espoir maistre de ton propos
Qui en repos
Te soulloit faire vivre?
Te trouves tu maintenant si *empos*
Que mes suppostz,
Sans faire nulz beaux cops,
Pour avoir los
Tu ne quiers plus ensuyvre?
(OCT. DE S. GELAIS, *Sej. d'honn.*, fo 11 ro, éd. 1526.)

Brief en la dance maintz suppostz
Ont passé jeunesse et vieil aage
Et ja n'ont esté si *empostz*
Qu'a maint heure et a tous propos
N'ayent a ce mis leur courage.
(ID., *ib.*, fo 59 ro.)

Faire au contraire est ung fortuit accident procedant de malice, et rendant un homme fort *empos*. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speak french trewly*, p. 923, Génin.)

Impost de sa personne et ne trouvant cheval capable de son poids, ayant une querelle, marchoit par pays en coche. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 6, p. 79, éd. 1595.)

Outre sa blesseure, il estoit fort estroppié d'un pied, dont la moitié luy avoit esté emportee d'un canon qui s'esclatta dans la gallere de M. du Mayne au voyage qu'il fit en la Moree, en la compaignie de don Juan d'Austrie, general du roy d'Espaigne ; et pour ce estoit il fort *impost*. (BRANT., *des Duels*, p. 738, Buchon.)

2. **EMPOST**, *enp.*, adj., trompeur :

Trop par sont lor huevres repostes,
Et lor paroles si *enpostes*,
N'i a si vilonnie non.
(GUIOT, *Bible*, 2578, Wolfart.)

EMPOTAGER, v. a., mouiller les potages :

Aurai ge des pois?
LA FEMME.
Ilz sont baynes,
Il ne les fault que *empotager*.
(*Farce du Pont aux Asgnes*, Anc. Th. fr., II, 40.)

EMPOTEMENT, *enp.*, adv., sans soin :

Se auquns trete *enpotement* ou negligenment les garnemenz de l'abaie, il en doit estre repris. (*Regle de S. Ben.*, ms. Sens, p. 153a, ap. Ste-Pal.)

EMPOTIONNEMENT, s. m., forme refaite de *empoisonement*, potion médicinale :

Et nonpourquant maugré ses boistes
Et ses emplastres et ses moistres
Et ses *empotionnemens*, etc.
(DEGUILEVILLE, *Pelerin.*, ap. Duc., *Impotionare*.)

EMPOUDRER, voir EMPOLDRER.

EMPOUILLER, voir EMPOILLIER.

EMPOURRESIER, v. n., devenir pauvre :

Comme plusieurs de la seneschaucie de Tholouse et de Albigoys, pource qu'il ont partie et aucuns le tout de leurs heritages vendu, aliené ou transporté... contre droit et les ordenances royaulx, *sont si empourresiez* qu'il ne puent comme il devroient... (1339, Arch. JJ 72, fo 81 ro.)

Cf. POVRECE.

EMPOURRER, voir EMPOLDRER.

EMPOURREURE, voir EMPOLDREURE.

EMPOURRIR, *enp.*, v. n., pourrir :

Tu as vescu en gloutonnie et ou giron des femmes *enpourrissant* en luxure. (BOCCACE, *Nobles malheureux*, II, 13, fo 30vo, éd. 1515.)

EMPOURVEU, *enpurveu*, adj., prévu, déterminé :

Qe nul homme seyt si hardi ne si osé de meffere a nul homme qe vodreit sure vers ascun de trespas a ly fet, cum a autre qe seyt conselaunt pur ceux trespases swyr, souz la payne de ce *enpurveu*. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 85, Rer. brit. script.)

EMPOURYR, voir EMPAOURIR.

EMPOUTRERIE, s. f., poutrage :

A Rolin Emery boscheron pour .XXVIII. toises de boys quarré pour mettre a l'*empoutrerie* de l'un des molins de Loire. (1437, *Compt. de Nevers*, CC 39, fo 28 ro, Arch. mun. Nevers.)

.IIII. grans barres de fer qui soustiennent l'*empoutrerie* des molins de Loire. (1438, *ib.*, CC 40, f° 25 r°.)

EMPOVERER, v. a., appauvrir :

Pur quoy les countees *ont esté* grandement *empoveres*. (*Stat. d'Edouard III*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

EMPOVERISSEMENT, *emporissement*, s. m., appauvrissement :

A grande mischief et *empoverissemente* d'eux. (*Stat. d'Edouard III*, an XIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Au grande damage et *empoverissement* des dites marchantz. (*Ib.*, an XXV.)

A tres grande *emporissement* de son roialme. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an IX, ib.)

EMPOVRIR, *enpoverir*, *enpowerir*, *empauvrir*, *enp.*, verbe.

— Act., appauvrir :

Tu me veulx enrichir et je me veulx *empovrir*. (J. GERSON, *l'Aquillon d'amour*, f° 22 r°, éd. 1488.)

Le vray dispensateur du ciel n'a pas voulu aorner les premiers aages de si grande splendeur, de paour d'*empovrir* la posteriture. (*Le Peregr. d'Amour*, f° 144 r°, ap. Ste-Pal.)

Et si ne doit marchandise enrichir
Pour sans propos les nobles *empauvrir*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, 2e p., I, éd. 1545.)

Donner pour Dieu n'*enpauvrist* homme.
(1525, *le Moyen de soy enrichir*. Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. X)

— Neutr., devenir pauvre :

Povre monter, li riche *envovrir*.
(*Li Rom. des rom.*, Richel. 19525, f° 145 v°.)

— *Empovri*, part. passé, tombé dans la pauvreté :

Les queux .II. soulz serront coillez par les gardeyns du mester, a relevement des prodeshomes du mester qe sunt *enpoveriz*. (*Lib. Custum.*, I, 79, 45, Hen. III, Rer. brit. script.)

Et fust *enpoweri*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 10 v°.)

EMPRAIGNIER, voir EMPREIGNIER.

EMPRAIGNIR, voir EMPREIGNIR.

EMPRAINT, s. m., empreinte :

En un suaire lui envoya l'*empraint* de son visage. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 160d.)

EMPRAINTER, voir EMPREINTER.

EMPRAINTURE, s. f., empreinte :

L'ymage de Dieu est empraiute en eulx comme l'*emprainture* d'un seel demeuré dedens la cire. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 36 r°.)

EMPRANT, s. m., vernis :

Marchant d'*emprant*. (1512, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

EMPRECERLÉ, adj., supérieur, suprême, en parlant de l'arrêt d'un tribunal exerçant la juridiction d'appel :

Acceptant le reglement et ordre de justice ci dessus publié, comme de leur seigneur et duc dudit Buillon, offrant ressortir par appel audit Sedan, comme lieu de justice *emprecerlee*, et leurs appellations estre vuidees suivant la coustume dudit Buillon. (*Proc.-verb. des Cout. de Sedan*, Nouv. Cout. gén., II, 839.)

On lit dans le *Supplément au Vocab. austrasien*, par Baltus :

Lieu de justice *empreculé*, territoire emprunté pour administrer la justice hors du ressort du juge.

EMPREER (s'), v. réfl., se convertir en pré :

Ces reiteres labourages avec la longueur du temps preparent tres bien la terre, la confissent et engraissent, mais non tant qu'il est de besoin pour le pré, a quoi suppleant, conviendra la fumer fort en ce commencement, dont le lieu *s'empreera* facilement et bien. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, IV, 3, éd. 1605.)

— *Empreé*, part. passé, gazonné :

En ceci est utile le parterre du verger *empreé*, que d'engarder les fruits de se froisser cheans de maturité sur l'herbe. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, VI, 127, éd. 1617.)

EMPREGNANT, voir EMPRENANT.

EMPREIGNEMENT, *enp.*, s. m., grossesse, état de ce qui est fécondé :

Ce est la terre de sainte Eglise, qui desirre la rosee et la pluie del saint esperit, dons ele reçoit doceur et *enpreignement* de porter le fruit de bones œvres. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 277b.)

EMPREIGNIER, - *eyner*, - *aignier*, - *aingnier*, - *enier*, *enp.*, *amp.*, *imp.*, v. a., féconder :

Tantost com nostre dame l'oi
De l'ange qui li dist ansi
Fut elle san plus *amprenie*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 48d.)

De .II. maris *fu* ma mere *empreignee*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 41, Tarbé.)

Fu ele sempres *enpreignee*
De la celestial lignee.
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 10c.)

Pregno, *empraingnier*. (*Gloss. de Salins.*)

Comme pieça Pierre le Maire eust seduite laditte Perrette, et tant fait par ses cauteles que il la deflora et l'*empreingna*, et en ot un enfant. (1377, Arch. JJ 110, pièce 249.)

Sire, Jehans vos capelains,
C'on quide de tel neteé,
M'a tolue ma casteé ;
A premiers le bien m'enseigna
Et au darain m'*enpreigna*.
(*St Jean Bouche d'Or*, 160, Weber.)

Qui *auroit* ta fille *impregnee*
Que celluy a qui est donnee ?
(*Therence en franç.*, f° 370a, Verard.)

Enpraingner, faire prains. (J. LAGADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Pour avoir deux aigneaux en mesme annee, ferons *empraigner* nos brebis dans les mois d'avril et d'octobre, dont naistront les aigneux en septembre et fevrier. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, IV, 13, éd. 1605.)

— Neutr., devenir enceinte, devenir féconde :

Puis conçut ele et *enpreigna*.
(WACE, *Vita S. M. Virg.*, p. 26, Luzarche.)

Puis *enpreigna*, et ci conçut.
(ID., *ib.*)

Anna conçut et *enpraingna*.
(ID., *Concept. N.-Dame*, p. 28, Mancel et Trébutien.)

Virge conçut, virge *enpreigna*.
(ID., *ib.*, p. 49.)

Adont asemblent charnelment,
La femele *enpregne* errantment.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 90c.)

Li maules muert, et cele *enpreigne*.
(ID., *ib.*, f° 91d.)

Ançois qu'ele doie *emprenier*.
(ID., *ib.*, f° 90b.)

Quatre vinz anz vesqui Sarra,
Puis conçut ele et *enpreigna*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 818, f° 8b.)

Si comme la terre brehaigne
Par pluie et par rosee *empraigne*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 87d.)

Brehaigne fu longues Rachel
Puis *enpreigna* et si conçut.
(GEOFF., VII *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 33c.)

Il fait *empraignier* la terre et croistre les herbes. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 177 r°.)

— Réfl., emploi particulier :

Neron, Neron, mal esploitas
Quant oultre droit or convoitas,
Quant ta propre mere tuas,
Quant d'une royne *t'empregnas*,
Quant home pour fame espousas.
(*Martyre de S. Pierre et de S. Paul*, Jub., *Myst.*, I, 94.)

— *Empreignant*, part. prés., fécond :

Et seiche redevient l'olive
Qui doit estre *empreignant* et vive.
(*Rose*, 5991, Méon.)

Pregnante of wytte, m. *empraignant*, fém. *empraignante*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 321, Génin.)

— *Empreigniee*, part. passé fém., fécondée, enceinte :

Son pere la rendi arriere,
Qui sor tote rien l'avoit chiere,
Despucelee et *ampreigniee*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 179d.)

Sire, por vos sui moult iriee,
Car je sui de vos *enpreigniee*.
(*De Richaut*, 332, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

Estant la jument *empraignee*, elle sera separee d'avec les autres. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, IV, 10, éd 1605.)

Ainsi les brebis de la metairie *empraignees* les premieres, les premieres aussi aignelent elles. (ID., *ib.*, IV, 13.)

— Emploi particulier, échauffé d'un vif désir :

Mais il a de bien faire le cuer si *empregniet*
Qu'il ne fait nul semblant d'oume contraliiet.
(*Roum. d'Alix.*, f° 30b, Michelant.)

EMPREIGNIR, - *aignir*, v. n., au figuré, grossir :

Du soleil chaut et de l'umor
La mirre engroisse et *empraignist* ;
Du soleil comme gomme en ist.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 143c.)

EMPREINDRE, - *aindre*, - *ayndre*, verbe.

— Act., fig., féconder :

Quels chose est ke plus apraignet la foit et enforst l'esperance et *empraignet* la

charitеit cum fait li humaniteiz de Deu ? (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 75 r°.)

— *Emprainte*, part. passé fém., enceinte, pleine :

Il retournera le plus tost qu'il pourra a Bloys devers sa femme, a cause de ce qu'elle est *emprainte*, qu'est la chose que plus il desiroit en ce monde. (1510, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, t. I, p. 335, Doc. inéd.)

Aulcunes femelles sont prestes tous les moys d'estre *empraínctes*. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 492, Génin.)

Agardez, ceste truye est grosse... Se, this sowe is great with pygge. — Je gaige que ceste vache soyt *emprainсte* : But, if a she beest be but lytle gone, they say *emprainсte*. (Id., *ib.*, p. 431.)

Ceste jument est *empraynte* de poulayn. — Ceste vache est *emprainte* de veau. — Ceste lisse est *empraynte* de jeunes chiens. — Ceste biche est *empraynte* de faon. (Id., *ib.*)

Les bestes brutes desqu'elles sont *empreintes* sont exemptes de ces accouples. (Cholieres, *Apresdinees*, v, f° 181 r°, éd. 1587.)

EMPREINIER, voir Empreignier.

EMPREINTER, - *ainter*, - *ienter*, *enp.*, v. a., tracer l'empreinte, graver :

Nus ne puct mestre en sele ne en escu, de quelque manniere que la sele ou li escu soit, chose *emprientee* ne enpastee ne jeteiche d'estain. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1e p., LXXVIII, 13, Lespinasse et Bonnardot.)

En son cuer prent a recorder
Le dous maintien et le parler
De sa douce dame au corps gent,
Vis li est qu'il voie empresent,
Tant (par) *est* en son cuer *emprаintee*.
Hé ! amours, vous soies loee,
Dist li chastelains hautement.
De vostre gracieus present.
(*Couci*, 3693, Crapelet.)

Des ce que fui hors d'ignorance,
Et qui connui qu'estoit honnours,
Emprienta vo douce semblance,
Dame, en mon cuer loial amours.
(Jeh. de Hesdin, *Ball.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 253.)

Duquel l'empraintе *sera* mise et *emprаintee* en deux taules de plonc. (1376, *Statut de la Corporation des orfevres d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Mon. de l'hist. du tiers état*, I, 685.)

Vostre figure *est emprientee*
En mon cœr.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 57 r°.)

Par ung sien secretaire fu tos ung bries fourmes,
Ou ces fais fist escrire, bien *furent enprientes*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 4673, Chron. belg.)

— Marquer de l'empreinte :

Dex ! s'*a* mon cuer si *emprienté*
Dou sajel de la grant biauté
Et dou ris de sa bielle bouce...
Ke de li ne m'i puis tenser.
(Baud. de Condé, *li Prisons d'amours*, 702, Scheler.)

EMPREINTURE, - *ienture*, s. f., empreinte :

Comme le mireour reçoit tantost toutes les formes et les *emprientures* qui li vienent au devant. (Laur., *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 82d.)

— Travail d'ornementation exécuté par le procédé du moulage :

Quand fu un peu avant allé,
Je vy un verger long et lé,
Enclos d'un gros mur bastillé,
Pourtrait dehors et entaillé
De maintes riches *empreintures*.
(*Rose*, 229, Borel.)

Le texte de Méon porte *escritures*.

EMPRENANT, *empernant*, *empregnant*, *enp.*, adj., entreprenant :

Mult *empernanz*, mult corajos.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 251, Michel.)

Nuls n'est od armes plus puissanz,
Plus hardiz ne plus *empernanz*.
(Id., *ib.*, II, 10331.)

Chevalier sage e *empernant*.
(Id., *ib.*, II, 35313.)

Il n'est nus chevaliers esrans
Ne si biaus ne si *emprenans*.
(*Chev. as deus esp.*, 6605, Foerster.)

Mult par fut forz et vertuous
Et *enpernant* et airous.
(*Lai d'Havelok*, 155, Michel.)

Il estoit moult hardis et corageus et *empernans*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 203 v°.)

Chascune (bête) est malostrue et de haut cuer [garnie,
Fiere et forte et disparse, *empregnans* et hardie.
(*Doon de Maience*, 1602, A. P.)

— Avec un rég. indir. :

Merveilles ert pruz e vaillanz
E de granz ovres *enpernanz*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 2651, Michel.)

— Suivi d'un infin. :

Que nul i out as regnes conquerant
Del rei servir si *enpernant*.
(*Vie de S. Thom. de Cant.*, 220, Bekker.)

EMPRENDANT, *enp.*, adj., entreprenant, hardi :

Li plus beaus homs qu'ainc feist Deus,
Et li plus *enprendans* de tos.
(*Parton.*, 2384, Crapelet.)

Mais nus ne vit tel chevalier
Si hardi ne si *emprendant*.
(*Guill. de Palerne*, 8044, A. T.)

EMPRENDEUR, *enprendeur*, s. m., celui qui entreprend :

L'*enprendeur*. (1368, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cuides tu c'on tiengne a eur
Celi qui emprent, or le sens,
Un tres grant fait devant son sens ?
Nennil, et souvent il avient
Que, quant al *emprendeur* mesvient,
Il n'en est ne plores ne plains.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, p. 35a.)

EMPRENDRE, - *andre*, *enprendre*, *anprendre*, *empanrre*, verbe.

— Act., entreprendre, commencer, engager, s'engager dans :

Emprendre fait un parlement
U tuit seient communaument.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 17101, Michel.)

Por lui la bataille *emprendrai*.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 22b.)

Pur amisté e pur franchise
Empernez pur mei cest servise.
(*Tristan*, III, p. 50, Michel.)

Cist examples devroient prendre
Cil qui ades weulent *emprendre*
Les mauvestiez et les malices.
(*Renart*, 29521, Méon.)

Seignor, besoing fet molt aprendre
Et tel chose sovent *enprendre*
Dunt l'en ja ne s'entremetroit
Si li besoing si grant n'estoit.
(*Peler. Renart*, p. 429, Martin.)

Qui longue estoire ad a traitier...
Mais si la face et si l'*empraine*
Qu'a dreit en maint ço qu'il en reine.
(*Est. de la guerre s.*, Vat. Chr. 659, f° 1.)

Mes li doulereus venz de bise
A contre lui bataille *anprise*
Qui li contreint par estovoir
Toutes ses undes esmovoir.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 51b.)

Je sai bien que je lou rauroie (le frein)
Se çaienz avoit chevalier
Qui de ce s'osast afichier
Que vousist ceste voie *emprendre*.
(*Mule sans frain*, ms. Berne 354, f° 27b.)

Pou en voi qui s'en amort
A *empanrre* la sainte voie.
(Ruteb., *Nouv. compl. d'Outre Mer*, Jub., I, 110.)

Celi qui le servise
Emprent d'amors.
(R. de le Pierre, *Chans.*, Richel. 845, f° 286b.)

Et *a empris* la parole por la roine. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 6c.)

Sire, s'il vous plaisoit, jou *emprendroie* ceste besoigne. (*Chron. de Rains*, c. XX, L. Paris.)

Esperance.... nous fait fors et hardis a *enprendre* por lui ce qui passe vertu de home. (Laur., *Vic. et vert.*, Richel. 22932, f° 52d.)

Demorroit en l'estat que il estoit au point que cis arbitrages *fu empris*. (31 mai 1332, *Cart. de Flines*, CCCCLVIII, p. 555, Hautcœur.)

Il *emprind* le voiage pour aler en Guerles. (Wavrin, *Anch. Chron. d'Englet.*, t. I, p. 155, Soc. de l'H. de Fr.)

C'estoient les folz regars et les folz plaisirs que vous preniez en celluy par qui d'amours vous *emprensistes* la voye et le voyaige. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXXIV, Bibl. elz.)

Apres advint que le roi Philippes *emprit* et accueillit ce messire Robert en si grand haine. (Froiss., *Chron.*, l. I, 1re p., c. 54, Buchon.)

Adonc prist a courir et adonc commença
A *emprendre* proesce, qui tous jours li dura.
(Cuv., *du Guesclin*, 650, Charrière.)

A il ceans chevalier ou baron qui pour l'amour de moy a le bon droit que je sens avoir ozé *emprandre* le champ a l'encontre de Lucion, lequel a tort et sans cause me mect sus la vilenie que cy present a proferee. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 150, Wolf.)

Que sans grande et evidente cause je n'*ay* point *empris* ceste querelle et conqueste. (O. de la Marche, *Mém.*, I, XI, Michaud.)

Je suis contente d'*emprendre* l'estat de mariage, ou aultre tel qu'il vous plaira. (Louis XI, *Nouv.*, XXVI, Jacob.)

— Suivi de *a* et d'un infinitif, dans le sens d'entreprendre ou de commencer :

Et la pucele *a* apeler l'*emprist*.
(*Les Enfances Guillaume*, Richel. 774, f° 11 r°.)

Si l'ai en mainte cort sivie,
Puis que l'*oi emprise a* amer.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 2a.)

Quant il l'*enprist a* souvenir,
De rire ne se puet tenir.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 4780, Hippeau.)

Enprist il ceste ouvre *a* fere. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 1a.)

Au cos que sus les metaus fist
Jubal musique *a* faire *emprist*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, ms. Tours 906, f° 5b.)

La nuit quant repos doivent prendre
M'a fait aviser et *emprendre*
A tretier de ceste matiere
Si vous dirai en quel maniere.
(*Clé d'amour*, p. 1, Tross.)

Regardez bien a qui vous *emprendrez a* parler. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXII, Bibl. elz.)

— *Emprendre de*, dans le même sens :

Pensez premier que telle chose *emprennez de* faire; car ja pieça ay oy dire que cellui ou ceulx qui les loingtains voyaiges emprendent sont tenuz pour fols se premier ilz n'advisent a quel fin ilz en pourront venir. (*Hist. de Gilion de Trassignyes*, p. 95, Wolf.)

Si j'*ai empris* en ma simple jeunesse
De vous escrire, o tres haulte princesse,
Je vous supply, que par douceur humaine
Me pardonnez.
(CL. MAR., *Ep.*, I, le Despourveu a mad. la duchesse d'Alençon et de Berri, p. 114, éd. 1544.)

— Suivi d'un infinitif sans préposition :

Tres humblement requerant vostre grace,
De pardonner a ma trop grand' audace,
D'*avoir emprins* ce sot escrit vous faire.
(CL. MAR., *Epist. au Roy pour le delivrer de prison*, p. 171, éd. 1544.)

— Absolument, commencer, entreprendre :

Por fol venistes hui *enprendre*
Contre me, en champ de bataile.
(*Vie du pape Grég.*, p. 61, Luzarche.)

Je suis ceans moult troublé de la mort d'une myenne tante, et sy empesché en mes besongnes, que je ne scey par quel bout *enprendre*. (*Lett. de Ch. de Melun au comte de Charolais et à Guill. Biche*, 14 avril 1463, dans les *Mém. de Ph. de Commynes*, éd. de Melle Dupont.)

— Réfl., faire une entreprise, se lever, se soulever :

Puis fisent aporter les sains; si jurerent tous ensamble cele chose, et *s'emprisent* tout encontre le roi. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 146, Michel.)

— Neutr., entreprendre, empiéter :

Que demandoit il, d'*emprendre* sus ses voisins, et de vouloir conquerir le monde sur autruy ? (LA MARCHE, *Mém.*, introd., ch. V, Michaud.)

Dieu n'*emprent* jamais sur le droit d'autrui. (*Evang. des Quen.*, p. 60, Bibl. elz.)

— Act., prendre, revêtir :

Et pour ceste nature bestial ke les gens aucune fois *emprendent*... (*Li Ars d'Amour*, II, 47, Petit.)

— Act., arranger, conclure :

Ne pus pour lors savoir la verité comme la paix *estoit emprise*. (FROISS., *Chron.*, l. IV, c. 35, Buchon.)

— Résoudre :

Si *emprennent* entr'eulx qu'il ne retorneront en leur ville devant ce qu'ilz aient fait aucun damage a leurs anemis. (G. DE CHARNY, *Liv. de cheval.*, ms. Brux., f° 65r°.)

— Faire prendre, allumer, enflammer :

Troi cierge ne rendissent mie
Tel clartei c'il *fussent empris*
De la luor.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 589a.)

Il lui *empristrent* la coliere de son cheval de feu grejois. (JOINV., *S. Louis*, LIV, Wailly.)

Et doit le varlet qui sert dehors *emprandre* le feu fesdis novices. (*Racionale de S. Claude*, f° 26 r°, Arch. Jura.)

— Neutr., s'enflammer :

Mais quant je l'esgart,
Trestoz li cors m'*emprent* et art.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 534a.)

Bois qui soit tel qui puisse ligierement *emprandre*. (*Racionale de S. Claude*, f° 25v°, Arch. Jura.)

— Infin. pris subst., action d'entreprendre, de commencer, entreprise :

Qu'il lui pleust la recevoir avecques ly en sa compagnie en l'*emprendre* de son voyage. (G. DE CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 40, Buchon.)

Je luy souhaite en tout *emprendre*
Salut, fin bonne et joye prendre.
(ID., *Souhaits au duc Charles*, VII, 339, Kervyn.)

— *Emprenant*, part. prés. et s. m., assaillant :

Les assaillans ou *emprenans* se reputent plus fors. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 398c.)

— *Empris*, part. passé, entrepris :

Quand maladie extreme luy ha fait
Son œuvre *empris* demourer imparfait.
(CL. MAR., *Epist. au Roi, pour luy recommander Papillon*, p. 250, éd. 1596.)

— Fig., pris, saisi :

Ampris de mal talant, ung sopir ha gité.
(*Gir. de Ross.*, 1678, Mignard.)

La bonne femme, *emprinse* de joye. (LOUIS XI, *Nouv.*, XIV, Jacob.)

— *Etre empris à*, concevoir la pensée de :

Quel est celuy tant ebesté,
Cognoissant vostre grant beauté,
Comme dessus je l'ay comprins,
Qu'*a* vous aymer *seroit emprins* ?
(JULYOT, *Elegies*, 73, Willem.)

— *Empris de feu*, enflammé, allumé :

... Et une pierre appellee abeston que l'en ne peut estaindre depuis qu'elle est *emprinse de feu*. (BOCCACE, *Nobles malheureux*, I, 19, f° 26 r°, éd. 1515.)

— *Empris en feu*, dans le même sens :

Et fut toute la navire qui demoura *emprise en* feu et *en* flame. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 187, Bibl. elz.)

— *Empris*, sans complément, allumé, enflammé :

Et le duc partist hors de son siege: et le roy d'armes, en baisant, et s'agenouillant, luy bailla son cierge, allumé et *empris*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 15, Michaud.)

Y avoit ung tabernacle de bois lequel estoit tout plain de cierges *emprins*. (J. AUBRION, *Journ.*, 1498, Larchey.)

— Fig., épris :

Adoncques vit la dame qu'il estoit *empris* de son amour. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 19, Bibl. elz.)

Pat. lorr., *ampanre*, allumer, en parlant du feu.

EMPRENEEUR, *empreneur*, *empernour*, s. m., celui qui entreprend :

Moult de contens muevent es bones viles de commune por lor tailles, car il avient souvent que li rice qui sunt gouverneur des besongnes de le vile, metent mains qu'il ne doivent, eus et lor parens, et deportent les autres rices homes, porce qu'il soient deporté, et ensi quort tous li fres sor le commun des povres. Et par ce ont esté maint mal fet, porce que li povre ne le voloient soufrir, ne il ne savoient pas bien le droite voie de porcacier lor drois, fors que par eus corre sus. Si en ont li aucun esté ocis, et les viles malmises par les faus *empreneurs*. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, ch. L, 10, Beugnot.) Impr., *empruneurs*.

Sur tielx maintenours, *empernours* et conspiratours. (*Stat. d'Edouard III*, an IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Mais se sejourner
Vouloit l'ost, fay, pour ton honneur,
Qu'avec le premier *empreneur*
Ailles sans faire demouree.
(*Liv. des cent ball.*, IX, S.-Hilaire.)

Metius est celui qui a esté cause, machineeur et *empreneeur* de ceste bataille. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Genev., f° 18a.)

Qui ont esté les principaulx cause et *empreneurs*. (*Troubl. de Gand*, Append., Chron. belg., p. 178.)

EMPRENIER, v. a., enduire de vernis :

Pour *emprenier* le pignon que Pierre de Broissieles pourtraist. (1319-27, *Arch. hospit. de Paris*, II, p. 66, Bordier.)

EMPRENT, voir EMPREU.

EMPRENTIF, *enp.*, s. m., apprenti :

Cil est *emprentiz* ravisez.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 24b.)

Se l'*enprentiz* se deffuit ou se son maistre le veut. (1336, Arch. JJ 70, f° 14 v°.)

EMPRES, *enpres*, *-ez*, *-eis*, *ampr.*, *anpr.*, *enpries*, *emprex*, *emprest*, *embres*, prép., après :

Enpres la messe.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 16d.)

Cil fu quens d'Ou *enpres* sun pere.
(*Rou*, 3e p., 1051, Andresen.)

Enpres icelz.
(*Cant. des Cant.*, Richel. l. 2297, fin.)

Aerst la meie aneme *empres* tei, mei reçut la tue destre. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXII, 9, Michel.)

Empres matines. (XIIe s., ms. Charleville 202, bas du feuillet de garde.)

Enpres leur mort. (1261, Arch. J 1124, pièce 2.)

Enpres lor serement. (1266, la Couture, Arch. Sarthe.)

Ampres mon deces. (1271, l'Eau, Tachainville, Arch. Eure-et-Loir.)

Empres son deces. (1276, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

Empres mout altercations de paroles. (1279, *Cart. des Vaux de Cern.*, Arch. Seine-et-Oise.)

Empres lor deces. (1279, Barzelle, Arch. Indre, H 112.)

Enpres la feste seint Julien. (1281, la Couture, Arch. Sarthe.)

Enpreis la feste. (1304, Fontevr., anc. tit., 494, Arch. Maine-et-Loire.)
Empreis la saint Martin. (1321, *Cart. de S. Valm.*, f° 90 v°, Arch. Seine-Inf.)

Adieu vous dy, car je m'en voys
Tourner le rost en la cuysine.
La ou je mengeray des poys
Empres une bonne geline.
(*Farce du Gaudisseur*, Anc. Th. fr., II, 302.)

— *D'empres*, après :

Et *d'empres* icel don fet si sollempnement... il estoient entré en sesine... (Mai 1289, *Cart. des Vaux de Cernay*, Arch. Seine-et-Oise.)

— *Empres ce que*, après que :

Et *ampres ce qui* fu resuscitez il fu baptizé. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f°107v°.)

— Auprès de :

Un courtil assis *embres* le meson Lorens Ponchehart. (*Ch. de* 1270, Beauvillé, *Doc. concern. la Pic.*, III, 159.)

Si comme qui tendroit une petite chandaille alumee *empres* une grant torche de cire. (*Cours de la lune*, Richel. 2485, f°9r°.)

L'ospital St. Jaques des pelerins nouvelement fondé a Paris *emprez* la porte Sainct Denys. (1326, *Archiv. hospit. de Paris*, I, 100, Bordier.)

La tournelle *ampres* la grant chanbre. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ª, f° 274 r°.)

Il s'arrestoit et demouroit *empres* sa tres saincte mere. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 46ᵇ.)

Fut prins, en son lyt, de nuyt, *empres* sa femme. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 26, Bibl. elz.)

Et meurs de soyf *empres* le puys.
(*Debat de deux Damoys.*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., V, 292.)

Empesché de petits enfans,
Qui seront tousjours demandans
Et crians *empres* nostre oreille.
(*Complainte du Nouv. Marié*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., IV, 11.)

— Sur :

Filz Vivien, or pranrai de ton poil
Et de la char des ongles de tes dois,
Qui plus sont blans que ermine ne nois ;
Empres mon cuer les lierai estroit,
Ses reverrai as festes et as mois.
(*Enfances Vivien*, Richel. 1448, f° 184 v°.)

La haire vest *enpres* ton cors.
(*Vie du Pape Grégoire le Grand*, p. 83, Luzarche.)

Et avoit vestu desoz sa robe por l'amor de Damedeu la haire *enpres* sa char nue. (*Artur*, Richel. 337, f° 250ᵈ.)

La haire ades *empres* sa char. (*Vies des Hermites*, ms. Lyon 698, f° 7 v°.)

— *D'empres*, auprès de :

D'empres la herse du pont. (*Compt. de Girart Goussart*, 1400-1402, Forteresse, VIII, Arch. mun. Orléans.)

Et *d'empres* eulx tu voys l'infame chien. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 821, Génin.)

— *Empres de*, dans le même sens :

Et vint arriver *empres* de Coloingne. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 821, Génin.)

— *Par empres*, auprès, du côté de :

En trespassant *par emprez* le recept dessusdit ou estoit le chastellain. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 104, Bibl. elz.)

— Adv., après, ensuite :

Empres lo vidren celles duaes.
(*Passion*, 421, Diez.)

Enpries oi grans uslemens
Si comme d'ours et de serpens.
(MOUSK., *Chron.*, 8302, Reiff.)

La nuit *anpres* lor apparut li angeles. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 24838, f° 13 v°.)

Troys jours *anpres*. (15 fév. 1518, *Regl. des cons. d'Agen*, Arch. mun. Agen.)

Un an et demy *ampres* il donna encor un' autre bataille. (BRANT., *Grands Capit.*, l. I, c. XXVII, Bibl. elz.)

Que si on se laisse trop aller a sa fiance (de Mars), et ne fasse on cas de l'advantage qu'il vous a donné une fois, il le vous oste bien *ampres*. (ID., *des Duels*, Buchon.)

— *En empres*, ensuite :

Et *en enpres* le dit prior requist. (Arch. J 1024, pièce 42.)

— *Ci empres*, ci après :

Si com vos orroiz a delivre
Conter *ci ampres* an cest livre.
(*Prologue d'une hist. de Phil.-Aug.*, 67, Romania VI, p. 497.)

Dont *cy amprez* est fait mention. (*Lett. de* 1396, ap. Lob., II, 672.)

Voulons tenir nos coustumes et droits *cy emprest* declares par la maniere que *cy emprest* sont escripts. (1427, *Bourgeoisie de Boussac*, Coutumes locales, p. 129.)

— *Empres*, adv., auprès :

En la chambre d'*anpres*. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 280, Lecoy.)

— *Ici empres*, ici près :

Elle demeure *icy empres*.
(*Moral. d'ung Emper.*, Anc. Th. fr., III, 142.)

— *Empres*, à peu près :

La Porcherece et les apartenances en vaillance ou *emprex* de trois cens livrees de terre a digenois. (1261, *Pr. de l'H. de Bourg.*, II, p. XXVI.)

Emprès, prép. et adv., est encore usité dans le centre de la France et à Guernesey.

EMPRESENT, adj., présent :

La dame de Fayel ooit
Les parolles dont joie avoit,
Car li chastelains *empresent*
Veoit, et dedens son cuer sent
Que plus ne se poet destourner
Que il ne li conviegne amer.
(*Couci*, 1365, Crapelet.)

Lors estoit ilec *empresente*
La dame de Hangest pour voir,
Qui dist qu'elle l'iroit veoir.
(*Ib.*, 2792.)

EMPRESSE, s. f., presse, calendre :

Cession de une *empresse*, six paires de forches, trente quatre estoffie de cardons et tout ce qui s'ensuit au mestier de tondeur. (28 déc. 1534, Arch. Douai, *Reg. aux Actes*, f° 209.)

EMPRESSEMENT, s. m., pression, serrement, action :

Que soit en miloenes entre deux estoiles bones, ou en conjunction de l'*empressement*, ou ensemble le soleil, ou ensemble son regart. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 42 v°.)

EMPRESSER, - *ssier*, *enp.*, *anp.*, verbe.

— Act., presser, serrer de près, fouler, harceler :

Hardres l'*empresse* qui tint le branc d'acier,
Car volentiers li tollist il le chief.
(*Garin le Loh.*, 2ᵉ chans., II, p. 132, P. Paris.)

Ja ne *serai* de Turs si *enpressez*
Que je ja fuie por home qui soit nez.
(*Li Covenans Vivien*, 22, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Et ge *sui* trop de bataille *enpressez*.
(*Ib.*, 36.)

Son seignor vit malement atirié
Et *empressé* des cuvers losengiers.
(*Charroi de Nimes*, 360, Meyer, *Rec.*, p. 251.)

Mes la pueur point ne li cesse,
Ainz la tient touzjors et *enpresse*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 138ᵈ.)

Entour l'enfant ot moult grant presse,
Chacun le porsuit et *empresse*.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 9ᶜ.)

Va si ceus dedans *empressant*
Qu'il se rendent, sans eus escondre,
Et il fait toute la tour fondre.
(GUIART, *Roy. lign.*, 9290, W. et D.)

Quant Renaut ot receu le chastel, il se contint laschement et nicement ; de quei li Turc s'aperçurent ; si les comencerent a *enpresser* au plus que il porent. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXVII, 2, Hist. des crois.)

Li emperere fist faire le feu greignor et plus ardant, et le fist o les forches de fer forment *empresser* vers le feu. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 99 v°.)

Les tourbes l'*empressoient*. (GUIART, *Bible*, Luc., ms. Ste-Gen.)

Se ta dame se siet en priesse,
Garde que nus trop ne l'*enpriesse*,
Aidy li k'elle en soit hors.
(JACQ. D'AM., *Art. d'am.*, ms. Dresde, Kört., 188.)

Danois *empressent* Do, la male gent desvee.
(*Doon de Maience*, 8869, A. P.)

Les sourcis de ses ieus *seront empresses* et ses narines longues. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 12 r°.)

A ce mot le venin au corps lui estoffa
Si qu'a terre quey et la mort l'*empressa*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 102 v°.)

Qu'elle (la maison) ne *soit* pas trop enclose ne *empressee* entre maisons. (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 39ᶜ.)

Le pois de Ethyope qui estoit soz icele forsenee calor *fu* en itel maniere *enpressez* qu'il ne la pout endurer. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 8ᶜ.)

Nul n'en povoit approuchier ne les *empresser*. (*Grand. Chron. de France*, Gestes du roy Charles V, LX, P. Paris.)

Anpressera moi, tu me presseras. (XIVᵉ s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, 1878, p. 38.)

Les bons haubers doivent avoir les mailles *empressiees* l'une sur l'autre, affin

que sitost on ne les puist percier. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2e p., ch. 32, Michaud.)

Gayus Marcus... se trouva une fois en une bataille moult *empressé* de ses anemis. (ID., *Policie*, Ars. 2686, XLIII.)

Car se moult de esperitz estoient en ung lieu, pourtant ne *empresseroient* il aucunement ce lieu lequel toutesfois ne pouroit contenir gueres de creatures. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 5 r°.)

Et ocist et detrancha tous ceulx qui l'*empressoient*. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 65b.)

Se il se sentoit aucunement *empressé* desdits Allemans. (J. DE TROYES, *Chron. scand.*, p. 258, éd. 1620.)

Intero, is, ivi, itum, entasser, *empresser*, arrengier. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

Ilz *sont* si fort *empressez* ensemble qu'ilz ne se peuvent poynt separer. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 532, Génin.)

— Tourmenter :

Car je sai bien, dist la deesse,
Dont vient li mans qui si t'*empresse*.
(RICH. DE FOURNIVAL, *la Panthere d'amors*, Richel. 24432, f° 160c.)

Deust il estre mort lessié
Tant *fu* de granz cops *enpressié*.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 30a.)

Par desus tot ce encore *estoit* il *empressiez* d'un autre mal. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 254c.)

Onques pour ce ne la lessa
Le deable, mes l'*empressa*
Et la traveilla derrechief
Et par le bras et par le chief.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 20 r°.)

E avaunt ces heures le eussoms nous fait, ne feussent aukunes gentz qe nous *empresserent* utrajousement. (*Lib. Custum.*, I, 198, 27 Edw. I, Rer. brit. script.)

Attero, encasser, *enpresser* ou enbrisser. (J. LAGADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Nous devons bien soulager nos prochains, quand nous les voyons *estre* grevez et *empressez*. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 732b, éd. 1567.)

De tant d'ennuis *empressé*
Au Seigneur je m'adressay.
(G. DURANT, *Mesl.*, Imit. du Ps. XVII, éd. 1594.)

— Graver, imprimer :

Li frere de celui orent fait un pain desoz les cendres et oblieit *empresseir* a lui l'ensenge de la croix. (*Dial. S. Greg.*, p. 49, Foerster.)

Coronne d'or fu seur son mitre *empressé* de signe de sainteé. (*Bible*, Richel. 901, f° 59a.)

Et a droit jugier s'aparelle
Et ordonnet a son talent
Les formes qu'elle *avoit* avant
Empressees en sa memoire.
(*Consol. de Boece*, ms. Berne 365, f° 63 r°.)

(Livres) escriptez ou *enpressez*. (*Stat. de Richard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Empresser, enficher, imprimo. (J. LAGADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

— Exprimer :

Car, se mensonge n'*empressons*,
Morz iert a Rains, en celui terme,
Li pastres qui les rois conferme.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, II, 3082, Buchon.)

— Neutr., s'empresser :

El pont passer fu grant la presse
E la gent mult d'aler *empresse*.
(*Rou*, 10365, Pluquet.)

Les bons qui peu volontiers *empressent*. (A. CHARTIER, *Quadr. inv.*, Œuv., p. 414, éd. 1617.)

— Infin. pris subst., choc, lutte :

La vessiez a l'*empressier*
Armes acerees bessier.
(GUIART, *Roy. lign.*, 2244, Buchon.)

— *Empressé*, part. passé, qui a beaucoup de pratiques, auprès duquel il y a presse :

Ainsi est il de plusieurs qui veulent avoir des medecins les plus *empressez*, et qui ont plus de pratique, et soudain ils se plaignent de leur courte visite et de les avoir si peu aupres d'eux. (JOUB., *Err. pop.*, 1re p., I, 11, éd. 1587.)

Morvan, *empresser*, mettre en forme, dresser en comprimant; *empressé*, oppressé par suite de difficulté de respiration.

EMPRESSOR, *-our*, s. m., imprimeur :

Pur ascun escrivener, alluminour, liour ou *empressour*, autrement dit imprintour de tielx livers. (*Stat. de Richard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

EMPREST, s. m., emprunt :

Celui de qui la chose est, et a qui l'on la requiert a *emprest*, ne la prestera ja se il ne viaut. (*Ass. de Jér.*, I, 193, Beugnot.)

EMPRESTANCE, *enp.*, s. f., emprunt :

La raison des *enprestances* et des aveirs qui vont sur mer. (*Ass. de Jér.*, II, 42, Beugnot.)

EMPRESTOR, s. m., emprunteur :

La seureté que l'on peut faire ferme et estable a celui qui preste, de ce que il prestra ou fera prester est teil : que l'*emprestor* done bourgesies franches et quites, s'il les a, en guagerie, a terme moti. (*Liv. de Phil. de Nav.*, Ass. de Jér., t. I, p. 550, Beugnot.)

1. **EMPRESURE**, *enp.*, s. f., syn. d'*emprise*, entreprise :

Car de fole *enpresure*, ce sachiez vraiement,
S'il en chiet bien a un, il en meschiet a cent.
(J. BOD., *Sax.*, LXXV, Michel.)

Quant Aubuin le voit de duel tire sa hure,
Il voit bien que fali a a son *empresure*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 254 r°.)

2. **EMPRESURE**, s. f., présure :

Coagulare, mettre *empresure*. (*Pet. Vocab. lat.-franc. du* XIIIe *s.*, Chassant.)

EMPRESURER, v. a., faire cailler au moyen de la présure :

Le laict que nous nommons *empresuré*, est le laict auquel de nouveau on a meslé la presure, et lequel est mangé avant qu'il soit caillé. (GREVIN, *des Venins*, II, 12, éd. 1568.)

EMPREU, *- preuf, - preux, - prun, - prent, - prut, am.*, adv., en premier lieu :

Je commencherai volentiers
Empreu.
(ADAM DE LA HALLE, *li Gieus de Rob. et Mar.*, p. 387, Coussemaker.)

Empreu, et deux, et trois, et quatre,
Et cinq, et six.
(*Pathelin*, p. 36, Jacob.)

Vecy pour *empreuf*
Le chapperon deulx escus franc.
(*Moralité des Enfans de Maintenant*, Anc. Th. fr., III, 54.)

GRIFFON.
Empreu
ORILLART.
Et deux
BRAYART.
Et trois
CLAQUEDENT.
Et quatre.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 22844, G. Paris.)

Ma maistresse
Dit verité : il n'y sçait rien ;
Et les autres besongnent bien.
Entendez vous, c'est pour *empreu*.
(GRINGORE, *le Jeu du Prince des Sotz*, la Farce, p. 285, Bibl. elz.)

Emprent, premier, fyrst. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, éd. Génin, p. 928.)

Et ce pour *ampreux*. Segondement. (BONIVARD, *Adv. et dev. des leng.*, éd. 1849.)

Emprut, pour *enprut*, quand on commance a compter au lieu que plusieurs disent : Et un. (TRIPPAULT, *Dict. fr.-grec.*)

On tient que si celuy qui a le hoquet conte son premier hoquet, en disant un ou *emprun*, il n'aura que celuy la. (LIEBAULT, *Mais. Rust.*, l. I, c. XII, éd. 1596.)

Le simple de ce mot, *preu*, est très employé en langage d'écolier pour désigner le premier à jouer dans les jeux.

Suisse rom., *empro*, en premier lieu, employé dans une ronde populaire.

Cf. ESPREU.

EMPREUF, voir EMPREU.

EMPRIENTER, voir EMPREINTER.

EMPRIENTURE, voir EMPREINTURE.

EMPRIER, *emproier*, *enpreer*, v. a., prier :

Sa bone mere
Lor *emproia* quant s'empartirent
De li, quant il au tornoy vinrent,
Que il fussent garde de lui.
(*Gilles de Chin*, 211, Reiff.)

Illuc l'*enpreai* pur l'amur
Johan.
(*S. Edward le conf.*, 3563, Luard.)

— *Emprier de*, rechercher ardemment telle chose :

Et cil qui volentes *emproie*
D'amours et d'armes et d'ounour.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 30160, Reiff.)

1. **EMPRIMER**, v. a., enduire :

Emprimez par deux foiz les murs d'icelle chapelle du costé des voirrieres, depuis le siege jusqu'a l'emchappement. (*Compte Jeh. Gilon*, 1399-1400, Arch. KK 264-266.)

2. **EMPRIMER**, v. n., dominer, primer :

Par le mal c'on voit *emprimer*
Piert on la tiere d'outre mer,
Et sueffre Dius qui li tirant
Mainent son pueple si tirant.
(BAUD. DE COND., *li Contes dou Pel.*, 141, Scheler.)

Par mesdit l'envenimé
Sont tout mal au siecle *enprimé*,
Engeant et planté et repris.
(ID., *li Contes dou Dragon*, 257.)

EMPRINSE, voir EMPRISE.

EMPRINTOIR, s. m., poinçon, burin :

En ponces ou en *emprintoirs*,
En rigles ou en rigleoirs.
(*De la Maaille*, Richel. 837, f° 176b.)

1. **EMPRIS**, s. m., prise, entrée en possession?

Est establi que toutes manieres d'obligations qui se feroient par conseil dou maistre et dou covent, et de compositions, et de change d'une pocescion a autre, et de toutes manieres d'*empris*, et de toutes manieres de procurations qui a riens puissent estre valables. soient bulees de la dessus dite bulle. (*Regle des hospit.*, Richel. 1978, f° 71 r°.)

2. **EMPRIS**, s. m., associé :

Dodequins meismes, qui estoit ses *empris*, semont, par la foi et par l'alliance qu'il li avoit fete, qu'il le secourust. (GUILL. DE TYR, I, 419, P. Paris.)

EMPRISE, *anprise*, *emprisse*, *emprinse*, *inprise*, s. f., entreprise :

Bien et hardiement ont fourni lor *emprise*.
(*B. de Commarchis*, 2832, Scheler.)

Ilz ne mettoient nulle doubte que bien ne venist a chief de sa besongne et *emprinse*. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. I, p. 154, Soc. de l'H. de Fr.)

Requeroit leur confort et aide pour venir au dessus de son *emprinse*. (MONSTRELET, *Chron.*, l. I, an 1413, Soc. de l'H. de Fr.)

En l'an mil quatre cent seize... fut descouverte secretement *l'emprinse* du sire de Pois et ses complices au prevost de Paris. (COUSINOT, *Geste des nobles*, p. 160, Valet.)

Tant tarde on, qu'on fault a l'*emprise*.
(VILLON, *Ball. des Prov.*, p. 149, Jouaust.)

Leur sera force de tenir bon nombre de gens de ceste part, que aidera asses a nostre *anprise*. (*Corresp. de l'emp. Maximilien Ier et de Marg. d'Autr.*, t. II, p. 32, Doc. inéd.)

Car Dieu dessous sa grand'main
Conduisoit tout le dessain
Et *l'emprise* des fidelles.
(R. BELLEAU, *Poés.*, I, 118, Gouverneur.)

Ce n'est le tout de faire grant *emprinse*,
Mais c'est beaucoup, quant elle est bien comprinse.
(JULYOT, *Eleg. de la belle fille*, p. 52, Willem.)

— En t. de chevalerie, les *emprises* étaient des joûtes entreprises par quelque chevalier particulier, qui portait durant un mois, six mois ou un an, au bras, à la jambe, sur son chaperon ou en quelque autre endroit le signe de son *emprise*, qui était une écharpe, une manche, un garde-bras, une chaîne, une étoile ou quelque autre marque semblable, d'où vint le nom d'*emprises* que l'on a donné aux devises. (MENESTRIER, *de la Chevalerie anc. et mod.*, p. 236, éd. 1683.)

— Entreprise hostile, attaque, violence, empiètement :

Qui fayt *inprise* sus persone qui soyt. (1359, Arch. de Fribourg, 1re *Coll. des lois*, n° 38, f° 13 v°.)

Nous les garderons, deffendrons, et les preserverons de toutes *emprises*, forces, violences, outrages et molestes, de nostre pouvoir. (*Placard touchant les monnoyes, monopoles*, etc., 7 oct. 1531.)

— Partie, en terme de jeu :

Lesquelz jouerent une autre *emprinse*..... laquelle derreniere *emprinse* ou passade iceux Millas et Casal qui avoient perdu la premiere *emprinse* gaignerent. (1454, Arch. JJ 191, pièce 49.)

— *Gens d'emprise*, hommes bons pour un coup de main :

Si fut bien merveille que mal n'en advint, comme il eust fait se les annemis eussent esté *gens d'emprinse*. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. I, p. 208, Soc. de l'H. de Fr.)

Gens de fait et *d'emprinse*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 303 v°.)

Le comtesse de Montfort qui fu *damme* de grant *emprise*. (ID., *ib.*, II, 318, Luce, ms. Amiens.)

— *Emprise* désignait encore une devise avec quelque figure emblématique. Cette signification est donnée par Duez, Dictionn. fr.-allem.-lat. On s'en servait particulièrement pour désigner les enseignes d'une dame que portait un chevalier qui entreprenait un voyage, un combat, etc. :

Quant le signeur de Ternant sceut l'intention dudict Galiot et veit ce beau personnage, et entendit la renommee de l'estranger, luy, qui de longuemain avoit desiré et quis de trouver parti, et sorte pour faire armes, se delibera d'executer, a icelle fois, ce que tant avoit desiré : et par le congé du duc de Bourgongne, son signeur et son maistre, chargea, pour *emprise*, une manchette de dame, faicte d'un delié volet, moult gentement brodee : et fit attacher icelle *emprise* a son bras senestre, a une aiguillette noire et bleue, richement garnie de diamans, de perles, et d'autres pierreries : et moult bien luy seoit a porter icelle *emprise* : car il estoit moult beau chevalier, sage, prudent et bien enmanieré, et l'un des plus de son temps.

Prestement qu'il eut son *emprise* chargee, il envoya le roy d'armes de la Toison d'or, devers ledict Galiot de Baltasin, pour luy signifier et dire de par luy, qu'il avoit chargé et elevé une *emprise*, en intention de faire armes, et pour luy l'avoit il prise et chargee, en esperant d'estre par luy accompli de son desir, et que, si son plaisir estoit de lever ladicte *emprise*, il trouveroit ledict signeur de Ternant, a une heure apres midy, en la salle et en la presence du duc de Bourgongne, son prince, son signeur et maistre, et qu'il pourroit toucher et lever l'*emprise* dudict signeur de Ternant. Moult joyeux se monstra ledict Galiot, quand il entendit qu'il seroit despesché, en la maison de Bourgongne, de ce qu'il queroit : et ne faillit pas a venir : et s'agenouilla devant le duc de Bourgongne, luy requerant a genoux, qu'il luy donnast congé et licence de toucher a l'*emprise* que portoit le signeur de Ternant : et le bon duc le fit lever, et luy donna le congé.

Lors demanda Galiot aux roys d'armes et heraux la coustume du pais : et dit qu'en son pais, quand le requerant arrache l'*emprise* de son compaignon, c'est pour la vie de l'un ou de l'autre : mais, quand l'on n'y fait que toucher seulement, c'est pour chevalerie. Surquoy luy respondit Toison d'or, que le signeur de Ternant avoit chargé son *emprise* pour chevalerie, et que la coustume estoit de toucher a l'*emprise*, quand on est present. Lors s'avança ledict escuyer, et toucha a l'*emprise* du chevalier, en soy agenouillant bien bas, et dit : « Noble chevalier, je touche a vostre *emprise*, et au plaisir de Dieu vous fourniray et acompliray tout ce, que je sauray que desirerez de faire, soit a pié, soit a cheval. » (LA MARCHE, *Mém.*, I, 14, Michaud.)

— *Emprise* a signifié de plus enceinte :

Que ladicte eglise d'Ussel soit de petite extendue et *amprise*, tellement que les paroissiens que a present y sont ne y peussent estre ne contenir ensemble. (1499, *Lett. de L. XII*, Arch. mun. Ussel.)

Rouchi, *emprise*, entreprise.

1. **EMPRISER**, v. a., emprisonner, selon l'éditeur des *Œuvres* du roi René :

Si en laisserent atant le parlement et dirent bien à eulx mesmes que s'ilz la pevent trouver que ilz vengeront Bel Acueil que elle *emprisa* ainsi faulcement. (LE ROI RENÉ, *Liv. du cuer d'amours espris*, Œuv., III, 141, Quatrebarbes.)

2. **EMPRISER**, v. a., allumer :

L'on luy fist grand luminaire de torches *empriser*. (*Deportemens des François et Allemands*, 1456-1492, Mém. pour serv. à l'hist. de la Fr.-Comté, 1876, p. 359.)

EMPRISION, *enp.*, *anp.*, s. f., entreprise, projet, engagement :

Eissi les orguilz des felons
E lor pesmes *emprisions*
Saveit oster e abaissier.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 30314, Michel.)

L'*enprision*, la covenance
Qu'a fait Huun al rei de France
Sout tost Bernart.
(ID., *ib.*, II, 14498.)

Le fait, l'ovre e l'entention
Ne queus iert l'*emprision*,
Ce ne li vout pas descovrir
Ne por vivre ne por morir.
(ID., *ib.*, II, 34899.)

Conoistre li feissent la fole *anprision*
Dom il ne s'estoit mie consoilliez a Naimon.
(J. BOD., *Sax.*, CXXVII, Michel.)

Bien virent qu'il ert chevaliers
Fins, faitis, parfais et entiers
Et de tres haute *enprision*.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 33d.)

Or verra se vous estes de grant *emprision*.
(ID., *Buev. de Comm.*, 3348, Scheler.)

EMPROF, *enp.*, *enpruef*, prép., après :

Ne demora se petit non
Emprof ceste peticion.
(G. DE SAINT-PAIR, *M. S. Michel*, 1205, Michel.)

Et *enpruef* li Kaherdin
Venqui les autres par engin.
(*Tristan*, II, p. 38, Michel.)

— Adv., ensuite :

Enprof traient abalestriers
E lur serganz et lur archers.
(*Mort du roi Gormond*, 314, ap. Reiff., *Chron. de Mousk.*)

Cf. APROF.

EMPROFITABLE, adj., profitable :

Et auxi lou per cy devant en lez occupations del faisance de drap les laborers d'icelles ount esté chacez de prendre grande part de lour gages en espingez

ceinctz et auters *emprofitables* merchandises desoubz tiel pryce que n'extende pas al entent de loialx gages. (*Stat. d'Edouard IV*, an IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

EMPROFONDIR, v. a., creuser, approfondir.

Et aveuc ce doibt *emprofondir* tous nœufs graviers, qui lui seroient prejudiciables. (1418, *Cartul. Ezechiel de Corbie*, f° 30, r° ap. Duc., *Approfundare*.)

EMPROIER, voir EMPRIER.

EMPRONT, adj., qui est à la disposition:

Et vouz autresi, madame ductrice, o subtil enging et sage estude, les chozes de li sage home cerché, si que a vouz sont *empront* li raisonnable parlement de li philosophe et li parole pleinez de gemmez de li phylosofe et de li poete. (*La Epystole de Paul Dyacone et Monache de Mont de Cassino, a son tres excellent et excellente compere et commere sieus de Bonivent*, ap. Wailly, *Elém. paléogr.*, p. XXV.) Lat.: Tibi in promptu sit.

EMPROPOSER, *enp.*, v. a., projeter :

Tout si que m'oez deviser
Ot cele chose *enproposee*.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 25[b].)

En son cuer *ot enproposé*
Que, quant il auroit espousé,
K'en .I. pays divers iroit
La ou nus ne le connoistroit.
(ID., *ib.*)

EMPROVEMENT, *-owement*, *-uement*, *enp.*, s. m., approbation :

Car le pays est gasté, si ne se asseure niant
Au roy ne a sa meinie pur son *empruement*.
(*Fragm.*, ms. Oxf., Fairf 24, f° 12 r°.)

E l'*enpruement* dil wast apend a nous. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 19, Rer. brit. script.)

Qu'il i eit une commune huche de la compaignie du Pui, en la quele les remembraunces et les *enprowemenz* de la compaignie soient mis en sauve garde. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 220, Rer. brit. script.)

Soit le surpluis paié et restorré a la compaignie par le prince, e mis en commune huche a l'*enprowement* de la compaignie. (*Ib.*, p. 222.)

Ordines est et accordé en le dit parlement que le dit aunage (des draps) purra estre commys a ferme ou en *emprowement* solonqz l'advis de le tresorer d'Engleterre pur le temps esteant. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an V, impr. goth., Bibl. Louvre.)

EMPRUEMENT, voir EMPROVEMENT.

EMPRUN, voir EMPREU.

EMPRUNTAILLE, *anp.*, s. f., chose empruntée :

Cellui qui tient hostelz, grans festes, grant hutin, grans oultrages, grant mesnage d'*anpruntailles*, c'est folle largesse qui definera a honte. (J. DUPIN, *Merancolies*, Ars. 5099, f° 89 r°.)

EMPRUNTE, s. f., emprunt :

De voir, trop ou peu qui emprunte
Sur son honneur blasme ou reproche,
Ja n'acquittera ceste *emprunte*.
(*Songe doré de la Pucelle*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., III, 220.)

EMPRUNTEMENT, s. m., emprunt :

La dite finance estoit perdue avec elle, qui estoit levee et cueillie par tailles, par *empruntemens* et autres exactions. (MONSTRELET, *Chron.*, vol. I, f° 242[c], éd. 1516.)

EMPRUNTER, verbe.

— Act., prêter :

Li abbes de Vileirs et li covenz *enpruntarent* a Mez dous cens livres de Meceains lo conte Henri de Dous Pons et sa femme madame Havy la contesse. (1212, cabinet Du Fresne, Metz.)

Une granche ou maison en la dite mairie qu'ilz louent, *empruntent* ou en font aucunement chevanche. (1396, *Champarts de Beauce*, XX, Arch. Loiret, Ste-Croix, 2[e] lay., B 9.)

— Réfl., se donner, en parlant d'une femme :

Quand voyent jeunes pucellettes
Emprunter elles a requoy.
(VILLON, *Gr. Test.*, XLVI, éd. Cl. Marot.)

— Se masquer :

S'ai telle fois chantey
Qu'en reçoi
Por moi
Grant ennoi ;
Plorroie de cuer marry ;
Entre genz
Ai jeu et ris
Demené,
Ensi *m'a[i]* de beau semblant
Empruntey.
(*Chans.*, Poët. av. 1300, I, 201, Ars.)

EMPRUT, voir EMPREU.

EMPTICE, adj., qui s'achète, acheté :

Pourtant fut chassé Chamo hors de la cité, et s'en allerent luy et ses gens dont il avoit bien vingt mil, tant de ses parens que de ses *emptices* serviteurs et souldoiers. (*Orose*, vol. II, f° 8[d], éd. 1491.)

— En terme de droit, constitué à prix d'argent :

Devroit prouver la qualité desdites rentes qu'elles seroient *emptices*, et constituees pour prix d'argent. (*Ord. et Stat. du pays de Liege*, Nouv. Cout. gén., II, 973.)

Semblablement tous cens et rentes *emptices* en argent, a quelque pris que ce soit, seront rachetables pour le pris de leur originelle constitution, et en payant le cannon a la rate du temps. (*Ib.*, p. 974.)

EMPTICIAL, adj., qui regarde un homme acheté, servile :

Qui ne est point de condition
Serville ne *empticialle*.
(*Therence en franç.*, f° 240[d], Verard.)

EMPTION, *-cion*, s. f., achat :

Et volons que les *empcions* et vendicions que li dit home aront fait ou feront soient faites par devant nostre castellain. (*Ch. de* 1259, Clermont, Richel. 4663, f° 103 v°.)

Garandise que les clers appellent *empcion* est de la chose vendue conduire et livrer par le vendeur a l'acheteur. (BOUT., *Somme rur.*, 1[e] p., f° 56[c], éd. 1486.)

Et de Flandres la grant finance
Fu aportee au conte bon,
A cause de ladicte *empcion*.
Chron. de l'Abb. de Floreffe, 735, Mon. pour serv. à l'hist. de Belg., t. VIII.)

Par *emption*, donnation, ou autre transport. (*Coust. de S. Quentin*, LXXXIV, Nouv. Cout. gén., II, 528[a].)

Emption et vendicion. (AMYOT, *Œuv. mél.*, IV, 287, éd. 1820.)

A Ivory, canton de Salins, on dit : à ma *malemption*, pour signifier à mes dépens. Au Cernans on dit dans le même sens *mésemption*.

EMPUANCE, s. f., puanteur :

Quatre tonneaux de viez vin qui tournoient en *empuance*. (1377, Arch. JJ 111, pièce 244.)

1. **EMPUER**, adv., dehors, en dehors :

Dont s'est anemis en lui mis
U c'est par deffaute de cuer
K'il m'a ensi getee *empuer*.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 40 r°.)

Cf. PUER.

2. **EMPUER**, verbe.

— Act., em puantir :

Pour la dite place clore et edifier pour ce qu'elle estoit vacante en reculee, et que les enfants, autres gens et bestes y faisoient ordures et punaisies qui *empuoient* ledit puits. (1403, *Bail à rente d'une place, rue au Lin à Orléans*, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 223 r°, Arch. Loiret.)

— Neutr , être empuanti :

Toute l'englouture *empueit*
De la fumee k'en issoit.
(*De S. Jehan Paulu*, Richel. 1553, f° 423[b].)

EMPUES, *ampues*, *anpues*, *ampuis*, *empuees*, adv., ensuite, après :

Et li viez Clarembaus an fu si adolez
Qu'il *ampuis* ne lava ainz .IIII. mois passez.
(*Parise*, 753, A. P.)

Anpues fu tiel le coup que cil versa as cemin.
(*Prise de Pamp.*, 1001, Mussafia.)

Mes la lance se brise, *ampues* fortment se plie.
(*Ib.*, 1119.)

Je lesse a la fame Jehan mon fils que il aura la plus grant couronne et le plus grant cercle que j'aye. Item a Marie ma fille quatre de mes plus belles couronnes *empuees* et six de mes plus beaux cevelets. (1329, *Test. de Jeanne de Bourg.*, Mart., *Anecd.*, I, 1377.)

— Conj., après que :

Ampues eusent ces trois cele giant trapasee.
(*Prise de Pamp.*, 3628, Mussafia)

— Cependant, pourtant, néanmoins :

Ampues veul je, dist Zarlle, oir vetre latin.
(*Prise de Pamp.*, 2459, Mussafia.)

EMPUGNÉ, adj., impuni :

Lesqueles choses ne voulons demourer *empugnees*. (1332, Arch. JJ 68, f° 3 v°.)

EMPUGNER, v. a., combattre :

Toutes les vertus des cieulx, et tous les sains ordres des beneures esperis, force de la seigneurie contraire, reprenes et *empugnes* ceulx du rongant ennemy, puissamment me deffendes. (*Chasse de Gaston Pheb.*, ms., p. 386, ap. Ste-Pal.)

EMPUISEMENT, s. m.?

Empoisement, *empuisement*, empoisonnement. (*Alector*, f° 35[b] éd. 1560.)

Lire l'ex. entier à EMPOISEMENT.

EMPULENTER, - *ullenter*, - *ulanter*, - *ullanter*, *enp.*, verbe.

— Act., empuantir, rendre puant, infecter :

Par les narines jectoit feu
Qui tout *empullentoit* le lieu.
(WACE, *Vie de Ste Marguer.*, p. 107, Joly.)

E sue de si grant pooir
D'une sueur si tres puante
Tout le moustier en *enpullente*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 179[d].)

Es sentines d'enfer pullentes
Seras pullens *enpullentez*
Pour tes pullentes pullentez.
(ID., *ib.*, f° 52[c], et ms. Brux., f° 52[a].)

Car son corps, qui estoit moult bel et avenant,
Devint si tres mesel et tant forment puant
Que touz ceus d'entour li aloit *enpulentant*.
(*Dit des Aneles*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 3.)

— Fig. :

L'ame envenime et *enpullente*.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 93[b].)

Luxure l'orde, vil, pullente,
Qui le cors soille et *empullente*.
(*De Monacho in flumine periclitato*, 409, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

— Réfl., se souiller :

De la pullenté *l'enpullentes*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 52[c].)

— *Empulenté*, part. passé, infecté, souillé :

De sa bouche ist une si grant fumee,
Trestote l'ot en fu *enpullentee*.
(*Bat. d'Alesch.*, var. des v. 6291-6501, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 294.)

Tant li promet et tant li done
Qu'il est couchiez el lit puant
Ou ont conversé li truant,
Tant qu'il est toz *enpullantez*.
(*De quoi vienent li traitor et li mauves*, Richel. 19152, f° 34 r°.)

Si estoit li cites si *empullentee* c'orisons ne pooit amont monter. (*Chron. d'Ernoul*, p. 217, Mas-Latrie.)

Por ce est si *empulantee*
De ton feu toute la contre.
(*Bible*, Richel. 763, f° 216[b].)

Ne doit passer point les pelis s'ilz ne sont blans, secs et non *empulentes*. (1410, *St. de la drap. de Chauny*, Arch. de Chauny.)

EMPULENTIR, v. a, empuantir, infecter :

La puenteur qui de leur ventre yssoi
L'aer et les lieux tous *empulentissoit*.
(O. DE S.-GELAIS, *Eneid.*, Richel. 861, f° 27[d].)

Boucz vils et puantz qui toute la montaigne *empulentissoient*. (C. MANSION, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 45 r°, éd. 1493.)

... Y moururent grant planté de chevaulx, dont l'ost *estoit* moult fort *empulenty*. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 94, Soc. de l'H. de Fr.)

EMPUNAISIER, - *aysier*, - *ser*, *enp.*, verbe.

— Act., rendre puant, *punais*, infecter, corrompre, souiller :

Et envoioient par leurs engins chevaux mors et bestes mortes et puans pour eulx *empunaisier*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 54 v°.)

Mais vouloit que tout fut ars, non pas la cité *empunaisier*. (ID., *ib.*, Richel. 2645, f° 103[a].)

Car aultrement il *euissent esté* tout mort et *empunaisiet* sans merci. (ID., *ib.*, II, 26, Luce.)

Et *fut* la region toute *empunaisee* de la pestilence du fler. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Vai. Max.*, f° 81[c], éd. 1485.)

Si ouvry la gueule lors (le serpent), et tant comme il peut alener et souffler gecta feu et flambe si que tout *fut* le rocher *empunaisié*. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 37 v°.)

Empunayser le monde des puantes exhalations de leurs peches. (F. DE SALES, *Autorité de S. Pierre*, ms. Chigi, f° 21[a].)

— *Empunaisié*, part. passé et adj., infecté, corrompu, infect, puant, punais :

Que lesdites boucheries soient tousjours corrompuz et *empunaisiez*. (1391, Arch. JJ 141, pièce 97.)

Ne hantez pas la, car l'ayr est *empunaysé*, infecté, or empoysonné. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 591, Génin.)

Troyes, *ampunaiser*, empester. (GROSLEY, *Vocab. troyen.*)

EMPUNAISIR, - *ezir*, verbe.

— Act., empuantir, infecter :

Sordido, das, *empunaisir*, ordoyer. (*Gloss. de Salins.*)

Quant a ceux qui sont chancis, je suis d'opinion que s'ils sont foibles beaucoup, qu'on les oste du tout du vaisseau, afin qu'ils ne le gastent et *empunaisissent*. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 96, éd. 1571.)

Fuy t'en vilain, tu m'*empuneziras*.
(J. DE BAIF, *Eclogues*, XII.)

Quelque jour on vous *empunaisira*. (CHOLIERES, *Apresdinees*, p. 161, Lacroix.)

— Au sens moral :

Envieux, les usuriers et les luxurieux qui aujourd'huy gastent et *empunaisissent* les maisons. (J. BOUCHET, *Regnars traversant*, f° 17, éd. 1522.)

Les Rhodiens se sont effeminez apres une infinité de delicatesses et mignotises qu'ils en *ont empunaisi* les Siciliens. (CHOLIERES, *Apresdinees*, VI, f° 210 r°, éd. 1587.)

— Réfl., se corrompre :

Il faut retrencher la maladie, de peur que de la puanteur d'icelle l'air *s'empunaisisse*. (*Hist. Maccar. de Merlin Cocc.*, p. 147, Jacob.)

— Neutr., dans le même sens :

Par ce que ces deux especes de metaux sont veneneuses de leur nature, et font tourner et *empunaisir* soudainement l'eau. (DU FOUILLOUX, *Venerie*, f° 8 v°, Favre.)

— *Empunaisi*, part. passé, infecté, infect :

Duquel l'eau vile, orde, *empunaisie*,
Gaste l'Europe, Affrique et toute Asie.
(J. LE MAIRE, *Compte 2[e] sur la naissance de dame Verolle*, Bibl. elz.)

Vents *empunaisis*. (JOD., *Œuv. mesl.*, f° 159 v°, éd. 1583.)

— Au sens moral :

La chair humaine tant corrompue et *empunaisie* de peché. (*La Thoison d'or*, vol. II, f° 139 r°.)

EMPUR, voir PUR.

EMPURE, s. f., employé dans la loc. *S. Pierre des empures*, S. Pierre-ès-Liens :

Devant la feste Saint Pere des *empures*. (31 juill. 1277, Hôt.-Dieu d'Angers, B 24, f° 11, Arch. Maine-et-Loire.)

EMPURÉ, adj., qui n'a que sa chemise :

Aussi tost muert uns emmurez
C'uns en sa chemise *empurez*.
(WATRIQUET, *Despit du monde*, 163, Scheler.)

Ce mot est formé d'une façon barbare pour la rime. Cf. au mot PUR la locution *En pure*.

EMPUSTÉ, voir EMPUTÉ.

EMPUTÉ, - *usté*, adj., empuanti, gâté :

Ce ma bouteille estoit amere
Et que le vin fust *empuste*.
(*Myst. de S. Clem.*, p. 21, Abel.)

EMPUTEMENT, s. m., dénonciation, accusation :

Comme ledit blé estoit ainsi mussié, vindrent audit buisson par *emputement* ou autrement trois gens de guerre. (1447, Arch. JJ 179, pièce 157.)

Accusation, ou denonciation faicte a la justice ou au magistrat, *emputement*. (R. EST., *Dictionariolum.*)

EMPUTER, *amp.*, v. a., imputer, accuser :

Amputare, *amputer*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Thibault d'Orenge dit qu'il avoit congneu charnelement la fame Jehan Connivet, et si estoit marié, et que il *l'amputeroit* d'office a Sens. (1404, Arch. JJ 159, pièce 27.)

Icelle Guillemette *emputa* aux Anglois... de Sainte Suzenne le pere du suppliant, et leur dit qu'il receloit les François et les entrenoit a son povoir. (1457, Arch. JJ 189, pièce 134.)

— *Emputé*, part. passé, accusé, calomnié :

Cil prestres i fut *emputeiz*,
Qui tant fut riches et monteiz.
(RUTEB., *li Testament de l'ane*, I, 275, Jub.)

EMPUTEUR, s. m., celui qui impute, délateur, calomniateur :

Icellui conte qui estoit homme tres rioteux, *emputeur* de gens et tribouleur, eust fait adjourner a ce jour le suppliant. (1382, Arch. JJ 122, pièce 177.)

Et quelque ung qui fut la, (ainsi comme *emputeurs* souvent rapportent) luy va dire qu'il estoit en la cité de Peneste pour se sauver. (*Orose*, vol. II, f° 96[b], éd. 1491.)

Guillaume Bernard,.... homme *emputeur*, sedicieux et plain de mauvais langaige. (1480, Arch. JJ 209, pièce 176.)

Las ! quel dangier de faulx accusateurs,
Meschans garçons et mauvais *emputeurs*,
Qui vont dire mensonges aux seigneurs.
(MARTIAL, *Vigil. de Ch. VII*, f° 63 v°, éd. 1493.)

Perquisitor, ung *emputeur*. (R. EST., *Thes.*)

Delateur et denonciateur a justice. *Emputeur*, mouschart. (ID., *Dictionariolum.*)

EMPUTINER, *enp.*, v. a., souiller :

De Dieu dou ciel vous soit il pardoné
De chest vielart que m'aves asomé
Qui tout *avoit* mon lit *enputiné*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 2 r°.)

EMPUTRE, *enp.*, adj., pourri :

Lorsz e *enputres* e enpoz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7204, Michel.)

EMQUISON, voir ENCHOISON.

EMUNCTION, s. f., ce qui découle des narines quand on se mouche :

Les *emunctions* des narilles. (*Chron et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 15 r°.)

EMUSEUL, s. m., mouchettes :

Et il fist sept launternes od leur *emuseus*, et les vasseux dont les launternes estoient muschees tut de tres net or. (*Bible*, Exod., XXXVII, 23, Richel. 1.) Lat. : *emunctoriis*.

EMUTILER, voir ESMUTILER.

EMUTULACION, voir ESMUTILACION.

EMYOLER, v. a. ?

Mareschaus segnians et *emyolans* chevaulx es rues. (*Act. consul.*, 1446-56, Arch. mun. Lyon, BB 5.)

1. **EN**, *an*, *em*, *ein*, *ain*, *in*, *e*, préposition.

I

En marquant le repos, la situation :

1° Le repos dans le lieu, et équivalant à *dans*, *à*, *sur* :

Cum legimus *e* le Evangelio, et si cum dist *e* le Evangelio. (*Frag. de Valenciennes*.)

Suz un olive est descenduz *en* l'umbre.
(*Rol.*, 2571, Müller.)

Reci moi *an* ta compaignie.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 77[d].)

Cil conçut Anseys *en* la fille au vachier.
(J. BOD., *Sax.*, IV, Michel.)

Iert ja *en* esperance d'avoir molt riche don.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 792, f° 138[b].)

Maintes bones genz de Borgoigne dont li non ne sont mie *en* escrit. (VILLEH., 45, Wailly.)

Et proient Damedieu, le roi de majesté
Que il leur lest *en* eus conçoivre et engendrer.
(*Gui de Bourg.*, 4019, A. P.)

Trestute nue *en* sa chemise
Au feu liee la tenoient.
(CHREST., *Chev. au lyon*, 4814, Holland.)

Tant com il fu *an* cele rage.
(ID., *ib.*, 2863.)

En la compaignie des sainz
Soit vostre ame.
(ID., *ib.*, 1295.)

Ne t'ai ore *an* ma baillie.
(ID., *ib.*, 1227.)

Tant qu'il fust auques *en* sa force
De li apeier molt s'esforce.
(ID., *ib.*, 3043.)

En son escu l'emporte.
(ID., *ib.*, 4653.)

Andureit sont *an* lor malice,
An lor pechiet et *an* lor vice.
(*Dolop.*, 1338, Bibl. elz.)

Car mieus me vient user toute ma vie
En mon joli souvenir.
(RICH. DE FOURNIVAL, *la Panthere d'amors*, Richel. 24432, f° 160[d].)

Quant je l'encontre *en* la voie au venir.
(ID., *ib.*, f° 164[b].)

Ja de fere vostre servise
Ne troverez *en* moi faintise.
(*Guill. d'Englet.*, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 150, 2° éd.)

A peine chascun an *em* molin de Maidieres (1245, Pont, Fiefs, I, 73, Arch. Meurthe.)

Ainz sui toz tens *en* paine et *en* porchas.
(LE CHASTELAIN DE COUCI, *Chans.*, XI, Crapelet.)

Et au bout dou tertre vit seoir un roy plus bel des autres, miex vestu et miex paré, *en* un throne d'or. (JOINV., *St Louis*, XCIV, Wailly.)

Dieu morut *en* la croix. (ID., CCXCII.)

Ne ne sera trouvé que li diz religieus les tenesaient *en* prison. (1305, Arch. J 1030, pièce 28.)

Pour rente annuelle que l'eglise prant chasc'an le jour de S. Marc l'evangeliste... *en* et sur les maisons assises ... (1378, *Compt. des annivers. de S. Pierre*, f° 90 v°, Arch. Aube.)

Il falloit avoir les reins ceints, des pieds *en* ses souliers et une main *en* son baston. — Il se reprit incontinent. Eh bien ! dit il, des souliers *en* ses pieds et un baston *en* sa main. (MARG., *Nouv.*, XI, Jacob.)

Estudier *en* medecine... *en* loix. (RAB., l. II, c. 5, éd. 1564.)

Jamais je ne me suis alambiqué le cerveau a lire *en* Ronsard, Baif, et autres qui composent a leur mode. (LARIV., *le Laq.*, II, 2, Anc. Th. fr.)

Je vous feray le plus miserable homme qui soit aujourd'huy *en* Paris. (ID., *ib.*, II, 3.)

Ah ! Dieu ! est ce la façon de faire *en* Paris ? (ID., *le Morf.*, V, 1.)

Cest Espagnol l'eust deshonoree et honnie *en* Naples. (FR. D'AMBOIS., *les Neapol.*, III. 11, Anc. Th. fr.)

Armet *en* teste. (AMYOT, *Vies*, Pericles.)

Il mescontenta sa noblesse, qui l'alla, d'un cœur franc, saluer *en* Avignon. (PASQ., *Lett.*, XIV, 2.)

Les soldats du seigneur Pierre n'avoient souliers *en* pied, pour les avoir usez parmy les montagnes. (MART. DU BELLAY, *Mem.*, l. X, f° 332 r°, éd. 1569.)

J'ai aussi advis comme le sieur de Breves, qui faisoit cy devant mes affaires *en* Constantinople, et auquel j'ay donné charge d'y resider pour mon ambassadeur, y a esté fort bien reçu de ce seigneur et de ses ministres. (1573, *Lett. miss. de Henri IV*, t. II, p. 852, Berger de Xivrey.)

On alloit, dict on, aux autres villes de Grece, chercher des rhetoriciens, des peintres et des musiciens; mais *en* Lacedemone des legislateurs, des magistrats et empereurs d'armee. (MONT., *Ess.*, I, 24, f° 53 r°, éd. 1588.)

Les créoles des Grandes-Antilles disent encore *en* et non *à* Haïti.

— *En aviron*, aux environs; voir EN AVIRON.

— *En derriere*, par derrière :

De dire ma: *en derriere*.
(GUIOT, *Chans.*, V, 40, Wolfart.)

— *En pardevers*, du côté de ; voir EMPARDEVERS.

— Équivalant à *sur* dans les emplois particuliers qui suivent :

En piez se drecet, si li vint cuntredire.
(*Rol.*, 195, Müller.)

Gugemer s'est *en* piez levez.
(MARIE, *Lai de Gugemer*, 839, Roq.)

Se leva *en* piez Coenes de Bethune. (VILLEH., 144, Wailly.)

Li contes de Montfort se mist *en* genouls devant le roi. (FROISS., *Chron.*, II, 203, Luce, ms. Amiens.)

Qui estoit *en* jenoulz et a mains jointes devant le roy son pere. (ID., *ib.*, IV, 179, Luce.)

Mais incontinent ressaillist *en* piez et Troylus retourna sur luy. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 62[b].)

2° Le repos dans le temps, la durée, équivalant à *dans*, *pendant*, *durant* :

En eps cel di.
(*Passion*, 417, Diez.)

En orer (vesqui) et *en* versillier.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 295[a].)

En la Pentecoste, *en* esté,
I aveit li reis sejurné.
(MARIE, *Lai de Lanval*, 11, Roq.)

O les coutiaux qui sont trenchant
Mon pere ocistrent *en* dormant.
(*Rom de Thebes*, Richel. 60, f° 11[c].)

Ein moix de octembre (1249, *Rentes de l'ecclese de Sainte Hoult*, VII, Arch. Meuse.)

Ain ma presence estaublie. (1273, *ib.*, X.)

Ainz ont les doiz au prendre ouvers et desnoez,
Et *en* rendre les ont crampis et engluez.
(*De Triacle et de Venin*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 364.)

Mirent six jours *en* venir a Damiete. (MÉN. DE REIMS, 152, Wailly.)

Car il avoit estet bachelers et saudoiiers *en* son venir en Lombardie. (FROISS., *Chron.*, I, 353, Luce, ms. Amiens.)

Cependant qu'ils estoient *en* plaisirs amoureux et propos gracieux, le mary arriva. (LARIV., *Facet. Nuicts de Strap.*, IV, 4, Bibl. elz.)

— *En devant*, adv., auparavant ; prép., avant, antérieurement à; voir ENDEVANT.

— *En es le pas*, *en es l'ore*, aussitôt, sur le champ ; voir ES.

— *En prof*, après, ensuite ; voir EMPROF

— *En la parfin*, à la fin ; voir PARFIN.

— *En un tenant*, de suite ; voir TENANT.

— *En ce que*, pendant que, au moment où :

Et *en ce qu*'il vindrent pres, si voient une grant bataille de .III. chevaliers qui molt durement se conbatoient a plus de .L. Saisnes. (*Artur*, Richel. 337, f° 69[a].)

En ce qu'il se cuidoit relever... (ID., *ib.*, f° 276[c].)

En ce qu'il estoit en ceste pansee. (*Vies des Hermit.*, ms. Lyon 698, f° 4 r°.)

En ce que li sengliers entendoit a mengier, si s'endormi. (*Sept Sag.*, ms. Chartres 620, f° 23[b].)

En ce qu'il estoit en la destraignance de sa pensee. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 42[c].)

Ainsi advient en pou d'heure a Achilles qui *en ce qu*'il regarda la façon de la pu-

celle fut il embrasez de son amour. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 74[b].)

II

En marquant la direction, le mouvement :

1° Le mouvement dans le lieu, équivalant à *dans*, *à*, *vers* :

Entret *en* sa veie, si s'est achiminez.
(*Rol.*, 365, Müller.)

Vers Engleterre passat il la mer salse,
Ad oes seint Pere en cunquist le chevage.
Que nus requiert ça *en* la nostre marche ?
(*Ib.*, 372.)

Cunquerrat li les terres d'ici qu'*en* orient.
(*Ib.*, 401.)

Helvis passe outre, si est entrez *en* Tyr.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 12[c].)

Q'il vint *en* Babilone a l'onzime jornee.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 25517, f° 256[a].)

En ceval monte, prist l'escu et l'espié.
(RAIMB., *Ogier*, 8252, Barrois.)

L'amor qui *en* lui s'est mise.
(CHREST., *Chev. au lyon*, 1548, Holland.)

Cis rois nous welt tolir nostre possession
Et chachier *en* essil *en* autre region.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 792, f° 138[d].)

Lez princes de la terre meis de haut *en* bas.
(*Ib.*, Richel. 15094, f° 267[a].)

Ensi fu la vile rendue *en* la merci le duc de Venise. (VILLEH., 86, Wailly.)

Que le trenchant de l'alemelle
Li embat tout *en* la cervelle.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 8[f].)

Qui tout entierement a mis
Cuer et corps *en* vostre baillie.
(RICH. DE FOURNIVAL, *la Panthere d'amors*, Richel. 24432, f° 165[b].)

Si descent a pié, il et si compaignon, et metent lor chevals *en* loing. (*Artur*, Richel. 337, f° 89[c].)

De prendre damoisele en murtre et en repost et de metre main *en* lui estre son gré. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 13[c].)

Nous alames *an* Ausone. (JOINV., *S. Louis*, XXVII, Wailly, 1874.)

Poge dit avoir veu un cheval, qui entra *en* Constance durant qu'on y tenoit le concile. (G. BOUCHET, *Serees*, XI, éd. 1608.)

— *Enjusqu'à*, jusqu'à :

Kil saichent ce k'est ke lor fait et *an josç'ai* ou il doient estandre l'ancomancemet de lor estude. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 69 r°.)

Des Poloysie *en jusques a* Lucenay. (1260, *Cart. de l'év. d'Autun*, 1° p., LXVI, A. de Charmasse.)

— *Cheoir en baston*, venir à la portée des armes :

Com il manache Charlot le fil Kallon
De lui ochire si li *chiet en baston*.
(RAIMB., *Ogier*, 7270, Barrois.)

— *En* marquant le changement d'état :

Si qu'*en* pieces vola ma lance.
(CHREST., *Chev. au lyon*, 530, Holland.)

Et quant ses plaies ont veues
Si retorne la joie *en* ire.
(*Erec*, 4197, Zeitschrift de Haupt, t. X.)

— *En lieu de*, au lieu de :

En lieu de ces trois nos ont mises.
(GUIOT, *Bible*, 1144, Wolfart.)

Et la clef soit *en leu d'*ostages.
(*Rose*, 2003, Méon.)

2° Le mouvement dans le temps :

Cunquis l'avrat d'hoi cest jur *en* un meis.
(*Rol.*, 2751, Müller.)

De cel jor *en* .XL. fu li respiz donnez.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 792, f° 138[b].)

Souvent, de jor *en* autre, lor fait asaut livrer.
(*Ib.*, Richel. 15095, f° 45[a].)

Il ne cuidoient mie que il eussent la vile vaincue *en* un mois. (VILLEH., 244, Wailly.)

D'ui *en* .I. an, droit vostre voie,
Desous ce pin
Si soiez bien matin.
(LE VICONTE D'AUNOI, *le Dit de la lande doree*, Richel. 24432, f° 25[b].)

— *En apres*, ensuite ; voir APRES au Supplément.

— *En avant*, dorénavant, à l'avenir, voir ENAVANT.

— *En des*, depuis ; voir DES au Supplément.

— *En empres*, ensuite ; voir EMPRES.

— *En jusqu'à*, jusqu'à ; voir ENJUSQUE.

— *En esça*, jusqu'à ce moment même ; voir ES.

— *En que*, jusqu'à ce que :

L'en lye bien le sak *enke* soit pleyn. (*Proverbes de Fraunce*, ap. Ler. de Lincy.)

3° La direction d'intention, le but :

Tote s'entente e son poeir
Ert *en* aquerre or e argent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27829, Michel.)

En ceste suspirout Locrin,
En ceste out Venus mis sa fin,
En ceste estoit toz ses talenz,
En ceste ardoit ses cuers dedenz,
En ceste fremissoit sa rage,
En ceste out fermé sun corage.
(*Brut*, ms. Munich, 2209, Vollm.)

En l'honur de vos, nobles reis.
(MARIE, *Ysopet*, t. I, p. 44, Roq.)

Quant nos *en* son service avons mis nostre entente.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 15095, f° 248 r°.)

Car tous ert ses corages *en* lor bons aemplir.
(*Ib.*, Richel. 24366, Meyer, Romania XI, p. 269.)

Car je met mon eaige *en* vos servir.
(PIEREKINS, *Chans.*, ms. Berne 389, f° 86 r°.)

Maint on[t] mis leur temps et leurs cures
En fables dire et adventures.
(ALART, *C[sse] d'Anjou*, Richel. 765, f° 1 r°.)

Et ge sui cele qui vos otroi et cuer et cors et volenté *en* votre servise et *en* votre comandement. (*Artur*, Richel. 337, f° 218[b].)

Bien sai qu'*en* vous amer n'ai droit.
(LE CHASTELAIN DE COUCI, *Chans.*, III, Crapelet.)

Et resemble le lion qui va *en* proie. (*Li prem. liv. Salemons*, ms. Berne 590, f° 986[b].)

— L'objet :

Rollanz me forfist *en* or e *en* aveir.
(*Rol.*, 3758, Müller.)

Cil qui tel murtre faisoit n'avoit droit *en* terre tenir. (VILLEH., 224, Wailly.)

En la regle saint Benooit
Ont il mespris.
(GUIOT, *Bible*, 1388, Wolfart.)

Et crees *en* Jhesu.
(*Gui de Bourg.*, 3333, A. P.)

Bien creanz *en* Dieu. (MÉN. DE REIMS, 79, Wailly.)

Car vous ne vous pories mie mieus marier *en* millor dame ne ele *en* meillor chevalier. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 7[d].)

Autant a t elle *en* mes enfants comme j'en ai. (FROISS., *Chron.*, II, II, 222, Buchon.)

— Equivalant à *en qualité de*, *comme* :

N'i lessiez la teste *an* gages.
(CHREST., *Chev. au lyon*, 1330, Holland.)

Qui as paiens en vait *en* messagier.
(*Fierabras*, LVI, c. 2, Bekker.)

Tenir *em* fief. (1253, *Ch. des Compt. de Dole*, $\frac{C}{44}$, Arch. Doubs.)

Si avons Dieu *en* ajue et il ne l'ont pas. (MÉN. DE REIMS, 41, Wailly.)

Il vous en donrout tant comme il vous venra *en* grei. (ID., 84.)

Li evesques de Chaalons... beney *en* abbei mon signour Jehan de Mimeri. (JOINV., *St Louis*, CXXXVI, Wailly.)

Que il avoit pris a rente, *en* fié, et *em* perpetuel heritage. (*Ch. de* 1321, Estrée, Arch. Eure.)

En monstrant que l'eslection faicte de Urbain *en* pape, apres la mort de Gregoire onziesme, fut juste. (JUV. DES URSINS, *Hist. de Charles VI*, an 1381, Michaud.)

Vindrent en armes dire qu'ils tueroient tout, s'ils n'avoient *en* pape un Romain. (ID., *ib.*)

Et se fit ledit Charles couronner par l'ordonnance de Urbain *en* roy de Sicile. (ID., *ib.*)

Et le couronna *en* roy. (ID., *ib.*, an 1382.)

Ainsi qu'elle (Jeanne I[re], reine de Naples) tissoit un cordon de soie, le roi André lui demanda a quoy estoit bon cet ouvrage? Pour vous estrangler, repondit elle en se souriant : parole que le mary tourna *en* risee, qui sortit toutefois son effet. (PASQ., *Rech.*, VI, 27.)

— *Avoir en hé*, concevoir de la haine pour :

Li uns de Salesbire, ke li reis *out en hé*.
(GARN., *Vie S. Thom.*, Richel. 13513, f° 10 r°.)

— *Cueillir en hé*, *en haine*, prendre en haine ; voir CUEILLIR.

— *Enchargier en haine*, prendre en haine ; voir ENCHARGIER.

— *Mettre en defois*, mettre en interdit ; et fig., renoncer à, refuser, dédaigner ; voir DEFOIS.

III

En servant à marquer la matière, la manière, l'instrument, le moyen, etc.

— 1° La matière :

Et lettra fayr *en* pargamin.
(ALBERIC, *Alex.*, 90, Meyer, *Rec.*, p. 283.)

En rentes et *in* possessions. (Fév. 1239, Arch. Vosges, H, Flabémont.)

Une cedule *en* parchemin. Une cedule *en* papier. (5 oct. 1428, *Invent. des meubl. de la bastide*, Arch. P 1189.)

— 2° La manière, la manière d'être, l'état :

In figure de colomb volat a ciel.
(*Eulalie*, 25, Bartsch, *Chrest.*, col. 6, 3° éd.)

Terre majur remaindreit *en* repos.
(*Rol.*, 600, Müller.)

Mes ce comant pot avenir
Que tu mon seignor oceis
Se *an* traison nel feis.
(CHREST., *Chev. au lyon*, 1230, Holland.)

Si l'estrangla *en* murtre. (VILLEH., 223, Wailly.)

Ce ne porroit estre *en* nule maniere.
(RICH. DE FOURNIVAL, *la Panthere d'amors*, Richel. 24432, f° 159c.)

En lermes et *en* plors souvent le baiserai.
(*Berte*, 207, Scheler.)

Ne le fesoient mie *en* bonne foi. (MÉN. DE REIMS, 29, Wailly.)

Si lui veuilliez prier *en* pitié qu'il veuille avoir merci de nous. (FROISS., *Chron.*, I, I, 320, Buchon.)

Ulysses se habilla *en* mercier. Il porte les cheveulx *en* Allemant. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 839, Génin.)

Il l'accoustrera *en* chien courtault. (ROB. ESTIENNE, *Lat. ling. Thes.*, Admutilo.)

— Dans des locutions adverbiales formées avec un substantif :

En bourgeoisie, bourgeoisement; voir BOURGEOISIE.

En chevauchons, comme à chevauchons, jambe deça, jambe delà, comme si l'on était à cheval :

Et puis se met desor la planche *en chevauchons* et puis se traine sus si armes comme il estoit. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 94d.)

En demussons, en cachette ; voir DEMUÇONS.

En destre, en droite ligne ; voir DESTRE.

En emble, furtivement; voir EMBLE.

En emblee, furtivement ; voir EMBLEE.

En foi, fidèlement :

Qui le service *en foy* maintiennent.
(RICH. DE FOURNIVAL, *la Panthere d'amors*, Richel. 24432, f° 164a.)

En pardon, *en pardons*, en vain, en pure perte, gratis; voir PARDON.

En pièce, *en pièces*, dans une phrase affirmative, dans quelque temps, bientôt; dans une phrase négative, jamais, de longtemps, dans beaucoup de temps; voir PIECE.

En recelee, en secret, en cachette; voir RECELEE.

En recoi, en repos, en paix ; voir RECOI.

En reponiaus, en cachette ; voir REPONAIL.

En tapin, *en tapinage*, *en tapinois*, en cachette; voir TAPIN, TAPINAGE, TAPINOIS.

— Avec un adjectif :

En apert, ouvertement, évidemment ; voir APERT.

En bas, à voix basse ; voir BAS.

En basset, à voix basse ; voir BASSET.

En belif, au travers; voir BELIF.

En belin, *en beline*, de travers; voir BELIN.

En haut, à haute voix; voir HAUT.

En humain, sur cette terre; voir HUMAIN.

En recelé, en secret; voir RECELÉ.

En repost, en cachette ; voir REPOST.

En roond, de compte rond, en tout; voir ROOND.

En seri, tranquillement, en repos; voir SERI.

En sordois, à la sourdine; voir SORDOIS.

En subit, subitement :

Lors *en subit* me prens a regarder autour de moy. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 262 r°.)

Nous en irons tout *en subit*
Luy faire aucune question.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 14590, G. Paris.)

En tante, de telle manière; voir TANT.

— Avec un participe présent :

Cler *en* riant l'ad dit a Guenelun.
(*Rol.*, 619, Müller.)

En enbronchant fu li sengleis ocis.
(*Girb. de Metz*, p. 452, Stengel.)

Que par la ne puis je venir
A ce qu'*en* dormant ay veu.
(RICH. DE FOURNIVAL, *la Panthere d'amors*, Richel. 24432, f° 163c.)

En ramembrant sa valor a loisir.
(ID., *ib.*, f° 164b.)

En estant, debout; voir ESTANT.

En oiant, de manière à être bien entendu ; voir OIANT.

— Marquant la multiplication :

Paien s'adubent d'osbercs sarazineis,
Tuit li plusur en sunt dublez *en* treis.
(*Rol.*, 994, Müller.)

— Équivalant à *quant à* :

Rois deit estre moult dreturiers,
En justice roides et fiers.
(MARIE, *Ysopet*, t. II, p. 134, Roq.)

Simple *en* regart et de bele maniere.
(RICH. DE FOURNIVAL, *la Panthere d'amors*, Richel. 24432, f° 159a.)

3° L'instrument :

En harpe, *en* viele et *en* gigue
En devroit en certes conter.
(GUIOT, *Bible*, 209, Wolfart.)

4° Le moyen :

(Lettre) Et *en* ebrey et *en* ermin.
(ALBERIC, *Alex.*, 91, Meyer, *Rec.*, p. 283.)

Li boen fisicien loial,
Li prodomme, li bien letré
Ont maint verai conseil donné ;
Maintes genz qui se desconfortent
En lor conseil se reconfortent.
(GUIOT, *Bible*, 2643, Wolfart.)

.... *En* langage grejois.
(*Gui de Bourg.*, 1373, A. P.)

En son sarasinois mult biau l'a salué.
(*Ib.*, 2763.)

Cil les plaint et regrate *an* sarazenois gref.
(*Floov.*, 319, A. P.)

5° La condition :

Am pris de dis livres. (1268, Possières, Arch. Aube.)

Que cudes tu gaaignier *an* ce que tu as deguerpie la creance de nos deus ? (*Li Livres de Balaam*, Richel. 988, f° 255c.)

— *En o que*, à la condition que :

In o quid il mi altresi fazet. (842, *Serm. de Strasbourg*, Lidforss, p. 1.)

En quant, *en quanque*, autant que; voir QUANT.

En tant que, *en tant comme*, à proportion que; voir TANT.

6° *En* équivalant à *sous* :

Por ce vos pri et vos comant
En poine d'escomengemant.
(WACE, *Conception*, Richel. 818, f° 12b.)

7° *En* équivalant à *à*, *au* :

Ceste bataille seit jugiee *en* sun num.
(*Rol.*, 3278, Müller.)

La tierce foiz lor at doné
En nom de sainte Trinitié.
(WACE, *S. Nicholas*, 107, Delius.)

Par cel covent le recevrai
En non del Christ qui servi ai.
(ID., *ib.*, 315.)

En nom dau pere et dau fil et dau saynt esperit. (1281, *Test. de Guy de Lusignan*, Arch. J 270, pièce 19.)

En fondu, avec l'article, sing. ou plur., a donné les formes *el*, *eu*, *u*, *eus*, *es*, *ez*, *ens*, *ans*, *ons*; voir LE.

Consulter sur la préposition *En*, G. RAITHEL, *Die altfranzösischen Prepositionen*, 1e Abtheilung, Göttingen 1875.

2. EN, voir AINE.

3. EN, voir ENT.

ENAAGIER, *enagier*, v. a., déclarer majeur :

Quant il *fu enaagies*, il fist homage du treffons de l'iretage. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XII, 11, Beugnot.)

Voulons et outrions que ce que li diz Loeys fera en ce cas et en ce qui peut appartenir y soit ferme et estable a touz jours, aussi bien comme se il avoit vint et un anz acompliz et passez, ou se il *estoit* du tout *enaagiez* de aage parfait. (1309, Arch. JJ 45, f° 95 v°.)

Comme bien et souffisaument *enaagez*. (1310, Arch. JJ 47, f° 69 v°.)

Nous ayt esté soupplié et a grant instance requis que ladite Polie, laquelle n'est pas encores venue en son droit et loial aage, nous vousissiens *enaager* et soupplir ce qui li deffaut de son dit aage. Nous considerans..... ladicte damoysele, laquelle a passé onze ans, *enaagons* et volons... que elle puisse ordrener et faire toutes choses tout aussi comme se elle fust en l'aage de quatorze ans. (1321, Arch. JJ 60, f° 140 r°.)

— *Enaagié*, part. passé, âgé :

.XIIII. vaches *enagies*. (1307, *Mobil. des Templ. du baill. de Caen*, Arch. J 413, pièce 29.)

ENACERÉ, adj., acéré :

En son poing tint le bran *enaceré*.
(ADEN., *Enfanc. Og.*, Ars. 3142, f° 79d.)

ENACOINTER, v. a., mettre en rapport avec :

A Ysenbart biel en esta,
Al roi Gormont l'*enacointa*.
(MOUSK., *Chron.*, 14179, Reiff.)

ENAFFAIRÉ, adj., affairé, occupé :

Qu'ilz ne *soient* fort empeschez et *enaffairez* en cest œuvre. (A. DU MOULIN, *Quinte ess. de tout. chos.*, p. 28, éd. 1549.)

ENAGIER, voir ENAAGIER.

ENAGRIER, v. a., aiguillonner, presser, harceler :

Et Berars se trait fors, cui la morz *enagrie*.
(J. BOD., *Sax.*, CCXLVI, Michel.)

ENAGRIR, voir ENAIGRIR.

ENAGUILLIÉ, - *uilié*, adj., en forme d'aiguille :

Un comble *enaguillié*, eschançonné et vymé a estanchons *enaguiliez* en leurs combles et bouques. (1416, *Compt. de Béthune*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 151.)

ENAIGRER, v. a., irriter :

Chacun luy nuist, riens ne luy est alegre.
Tout luy messiet, et reconfort l'*enaigre*.
(A. CHARTIER, *Deb. des deux fort. d'amour*, p. 572, éd. 1617.)

ENAIGRIR, *ennaigrir*, *enagrir*, *enegrir*, *ennegrir*, verbe.

— Act., rendre aigre, énergique, emporté, irriter, envenimer :

On ne porroit faucon si *enaigrir*
Pour heron prendre, ne vous en quier mentir,
Ne fust plus aigres de Karahuel ferir.
(*Enf. Ogier*, 2787, Scheler.)

Et encore pour miex lober,
Voiz *enaigrist* (la luxure), iex fait troubler
Et esmuet hayne et discorde.
(*Li Mariages des fill. au diable*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 287.)

Por son chival eschafeir et *enagrir*. (*Hist. de Joseph*. Richel. 2455, f° 294 v°.)

Exacerbo, *ennegrir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Qui fut chose piteuse, laquelle *enaigrit* et irrita fort ceux de Paris. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1411, Michaud.)

Dont ils *enaigrirent* sur eux l'indignation de Dieu. (A. CHART., *l'Esper.*, Œuv., p. 320, éd. 1617.)

Guerre mortelle s'en ensuyvit, qui, tant *fut enaigrye*, que... (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 77 v°.)

S'il a quelque chose trop dure
A digerer, il l'adoucist,
Il l'*enaigrist*, il la farcist
De sucre doux et d'herbes fines.
(BELLEAU, *la Reconn.*, III, 1, Bibl., elz.)

Tous les moyens que j'essaye,
Au lieu de me profiter,
Ne font qu'*enaigrir* ma playe
Et ces cruels irriter.
(DESPORT., *Diane*, I, LXVIII, Bibl. gaul.)

Comme il faut donner vent, l'allonger, l'accourcir,
(du chalumeau)
Le baster, l'*enaigrir*, le feindre, l'adoucir.
(J.-A. DE CHAVIGNY, *Souspirs et regrets*, p. 82, éd. 1582.)

Et en attendant cest heur, de faire cesser selon la charité chretienne toutes invectives tant de bouche que par escript, qui ne font qu'*enaigrir* la plaie que nous devons adoulcir par tous moyens, pour en faciliter la guerison. (Fin de l'année 1583, *Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p. 617, Berger de Xivrey.)

Ta douleur, Cleophon, sera donc incurable,
Et les sages discours
Qu'apporte a l'adoucir un ami secourable
L'*enaigrissent* toujours.
(MALHERBE, var. de la *Consolation à M. Du Perier*.)

— Réfl., s'aigrir, s'irriter, s'envenimer:

Plus doucement que seraine de mer
Chantant trouvai bele dame a devis
De ses amours, dont *me sui enaigris*.
(*Recueil de Motets*, I, 279, Raynaud.)

Le vin vient a *s'enaigrir*. (A. DU MOULIN, *Quinte ess. de tout. chos.*, p. 30, éd. 1549.)

Les choses *s'enaigrissoyent*. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, IV, 14, éd. 1611.)

Sa femme, je le recognois luy a joué de tres mauvais tours : n'a pas esté a sa vie qu'elle ne luy ait tendu des embusches : mais de *s'ennaigrir* de la façon qu'il fait contre les femmes, les tenir ainsi sur les rangs, qu'en voudriez vous dire ? (CHOLIERES, *Apresdinees*, II, f° 46 v°, éd. 1587.)

— Neutr., s'aigrir, s'irriter, s'envenimer, s'acharner :

Trop *enegrist* moines et torne
Puis qu'il au siecle s'en retorne.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 59a.)

Amis, dont est engenree
En vo cuer tel volentes
Qu'estre cuidies refuses,
Pour ce que vous ai monstree
Chiere autre que ne voles ?
Mais se bien savies
Comment on doit retenir
Amant c'on crient de partir,
Entendre porries
Que le fis par tel desir
Qu'*enaigrir* vous feisse en moi amer.
Fins cuers, ne veullies cesser,
Car aillours que vous chierir ne puis penser.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 389 r°.)

Itels genz si font *enaigrir*
Le chant de Dieu et les chançons.
(RUTEB., *Voie de Parad.*, II, 51, Jubinal.)

Se li vaissiaus n'est purs, quanque tu i mettras *enaigrira*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 370, Chabaille.)

Ce lor fist lor soif *enaigrir*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5201, p. 37a.)

Mais les choses de jour en jour *enaigrissoient* et s'enflammoient plus que devant. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1411, Michaud.)

Il leur declara n'y vouloir pourvoir, que premierement l'afaire d'Aquilee ne fut vuidé, et le cardinal Borromeo, en la province duquel est le dit eveché, presse sa sainteté de pourvoir au plutost de pasteur a une Eglise de si grande importance, et par ce moyen, sans y penser, fait *enaigrir* S. S. contre ladite seigneurie pour ledit afaire d'Aquilee. (D'OSSAT, *Lett. au Roy*, 5 nov. 1584, éd. 1624.)

— *Enaigri*, part. passé, aigri :

Boire vins *enaigris*.
(RECLUS DE MOL., *de Charité*, Richel 15212, f° 105 r°.)

..... Vins *enegris*.
(ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 224a.)

— Endurci :

Enaigri durement es armes. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, proesme, Buchon.)

— Empressé :

La estoit cascuns *enaigris*
De mener grant joie et grant fieste.
(J. DE CONDÉ, *dou Mariag. de Hardem. et de Largesce*, 90, t. I, p. 284, Scheler.)

ENAIGUER, *eneyguar*, v. a., arroser :

E vos di qe les arbres qe font le pevre se plantent e le *enaiguent*, et sunt arbres domesces. (*Marc Pol*, c. CLXXX, Roux.)

Pour *eneyguar*.... les tynes au cellier de Mons. (1383, *Compt. de P. Serrer, prév. de Montbrisson*, Arch. Loire.)

ENAIQUES, adv., aussitôt :

En la chiere voit on sovent
Enaiques ce ke li cuers sent.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, f° 516f.)

ENAIRIR, voir ENARIR.

1. **ENAISE**, *eneyse*, adj., commode, dont on peut se servir :

Voille faire son voil loreyn redubler ou reparailler, pur ceo qe il li semble bon queyntes ou *eneyses*. (*Lib. Custum.*, I, 78, 45, Hen. III, Rer. brit. script.)

2. **ENAISE**, *aneise*, *anaises*, *ennaises*, *enesses*, adv., presque :

Kar suvent par les mains
Des malvais escrivains
Sunt livre corrumput
Et *aneise* perdut.
(PH. DE THAUN, *Cumpoz*, 157, Mall.)

Il alsiment la mort, ki *anaises* a trestoz est poine, amevet alsi com entreie de vie et lowier de son travailh. (*Dial. S. Greg.*, p. 5, Foerster.) Lat. : paene.

Si estorat en icel liu ki est diz Fundiz une abie, en cui il estiut peres *anaises* de dous cenz moines. (*Ib.*, p. 9.) Lat. : ferme.

Cius Brandaines estoit hons de grant abstinenche et nobles en vertus, et fu peres *ennaises* de trois mile moignes. (*De Saint Brandainne le moine*, Jub., p. 57.) Lat. : fere.

Dont me laidi et fu *enesses*
Que me preisse a ses templiers.
(*Couronnement Renart*, 1958, Méon.)

ENAISSIER, - *esser*, v. a., placer sur des ais pour exposer en vente :

Nul ne pourra *enaissier* draps tondus a l'endroit, sur peine de soixante solz, affin d'eschever toutes fraudes, et que l'en puist mieux congnoistre quel le drap sera. (1402, *Ord.*, VIII, 508.)

Ne pourra nul *enesser* ne entabler drap retrait, sur paine de cent solz d'amende pour le drap. (1424, *Ord.*, XIII, 73.)

ENALEGRIR, *enhal.*, v. a., égayer :

Urake dit qu'il est ainsi,
Si l'en *a* moult *enhalegri*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 149c.)

ENAMAILLÉ, - *illé*, - *elé*, *esnamaillé*, *anamalé*, adj., émaillé :

Une double rose *esnamaillez*. (8 janv. 1375, *Mand. de Jean de Lanc.*, Delpit, *Doc. fr. en Angleterre*.)

Ferront tiels escochons et bien proportionnez dudit metall endorrez, gravez et *anamalez* de diverses armes. (1395, *De imag. et appar.*, Rym., VII, 798, 2e éd.)

Portpaix d'argent dorrez *enamelez* de vert. (1403, *De jocal. et vestim. capellæ Reg.*, ib., VIII, 295.)

Une chalice ovec la patyn *enamelez* ove la Trinité. (*Ib.*)

Une mirour d'argent *enamaillé*. (1313, *Invent. de Pierre Gaveston*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 390.)

Une boiste d'argent *enamillé*. (*Ib.*)

ENAMELÉ, voir ENAMAILLÉ.

ENAMEMBRER (s'), v. réfl., se souvenir :

Empres ce que li cors fu enterrez, la fame *s'enamembra* de son enfant et vint corant a son ostel et trova son enfant en la chaudere. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 82 v°.)

ENAMENER, *enammener*, v. a., amener :

Ladite nef *fut* investie et combatue tres asprement, et de fait par puissance prinse et *enammenee* au havre du Crottoy. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. LXIX, Buchon.)

ENAMER, - *eir*, *enaimer*, *anamer*, *inamer*, v. a., concevoir de l'amour, de l'amitié pour, prendre en affection :

Cum il l'audit, si l'*inamet*.
(*Vie de S. Léger*, Bartsch, *Chrest.*, p. 14.)

Enamat.
(Lecture de M. G. Paris.)

A enamee une mescine.
(*Brut*, ms. Munich, 345, Vollm.)

Si l'en a pris a *enameir*.
(*Ib.*, 2944.)

Que Flourie, sa seur, Godefrois *enama*.
(*Chev. au cygne*, 19454, Reiff.)

Li reis Salomun *enamad* femmes estranges e de altre pais. (*Rois*, p. 275, Ler. de Lincy.)

Trop durement l'*ait enamee*.
(*Dolop.*, 11050, Bibl. elz.)

Je voi conbatre mon freire en cele pree
Et mon amin ke m'*avoit anamee*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 31^{d}.)

La fille au roi m'*a* tant fort *enamé*
Qu'ele me donne canque veul demander.
(*Huon de Bordeaux*, 6166, A. P.)

L'*avoit* si la roine en son cuer *enamé*.
(*Gar. de Mongl.*, Richel. 24403, f° 3^{a}.)

Deus ! cum dulce amurs est de Deu a *enameir*.
(*Poème mor. en quat.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 21 r°.)

Dont j'ai fait si cruel marchié
Quant j'*ai enamé* cest vassal ?
(GIB. DE MONTR., *Violette*, 2228, Michel.)

Bien par dedans son cuer le prist a *enamer*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 1270, f° 39 r°.)

Qu'une autre amoit, quant premier l'*enamay*.
(AGNES DE NAV., *Ball.*, p. 20, Tarbé.)

Quant la meillor del monde *ai enaimee*.
(CHARDON DE CROISILLES, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champagne aux* XIIe *et* XIIIe *s.*, p. 32.)

Si l'esgarda et *enama*.
(BAUDES DE LA KAKERIE, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 46,18.)

Que sombre k'il ait esgardee,
Alors si forment *enamee*,
Que d'iluec partir ne ce puet.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 548^{b}.)

Ke jo vus *ai* furment en mon queor *enamé*.
(*Horn*, 539, var., Michel.)

L'*ot* tant chierie et *enamee*
C'a sa table l'a amenee.
(*Richars li biaus*, 179, Foerster.)

ENAMERI, part. passé et adj., qui éprouve un sentiment amer, aigri, irrité :

Li .I. as autres sont si *enameris*
Copent nasiaus et bras et noielis.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 256^{c}.)

Ert vigereus li esperis
Qui tous tans est *enameris*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 21, Peigné.)

Selon M. G. Paris on peut voir dans le second exemple le participe d'un verbe *enamerir*, pour *enamorir*.

ENAMILLÉ, voir ENAMAILLÉ.

ENAMORÉ, - *mouré*, adj., aiguisé, aigu :

Son plain front, son chief luisant,
M'ont navré
D'un dart si *enamouré*,
Que bien croi qu'il m'ocira.
(*Recueil de Motets*, I, 248, Raynaud.)

Cf. AMORÉ.

ENAMOURANT, p. prés. et adj., qui donne de l'amour :

Tu embellis le visage
D'un vermeil *enamourant* (Bacchus).
(*Print. d'Yver*, p. 278, éd. 1588.)

ENAMOUREEMENT, adv., avec amour, avec passion :

Dont si *enamoureement*
Point l'ameure amoureusement
Que...
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3524, f° 10^{d}.)

ENAMOUREMENT, s. m., passion d'amour :

Celles femmes parlementerent ensemble en elles merveillant comme ung homme si garny d'aage et de sagesse feust surprins d'amour de femme... Si tost que de loing elles adviserent venir maistre Albert par devers elles toutes ensemble proposerent d'icelluy recueillir et honnourer et finablement de parler avec lui de son *enamourement*. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 33 r°.)

ENANCRER, verbe.

— Act., mettre à l'ancre, ancrer :

La nef Tristran est arivé,
El port senement *est enancré*.
(*Tristan*, t. II, p. 95, Michel.)

Aucunez (nefs) en i avoit *enancreez* en la mer qui s'enfoirent. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 51^{d}.)

— Réfl., jeter l'ancre :

Les Normans... *se enancrerent* en port de Edierne... (1292, *Relat. de div. hostilités*, Lett. de Rois, t. I, p. 398.)

ENANELÉ, part., enchaîné :

Le fiz Estephene en unt mené
Par devant lui *enanelé*
En Waterford la cité.
(*Conquest of Ireland*, 2631, Michel.)

ENANGLER, *enengler*, v. a., resserrer, mettre dans un coin, serrer de près, tenir dans un coin pour ôter les moyens d'échapper, acculer ; en t. de jeu d'échecs, mater :

Li fieus le roi fu forment aires
Quant il se voit si forment *enangles*.
(RAIMB., *Ogier*, Bibl. Cos. Durh. V, II, 17, f° 72^{b}.)

La *furent* Saison *enanglé*,
Porce furent Englois clamé;
Issi les Bretons les clamerent
Quant en Tanet les *enanglerent*.
(WACE, *Brut*, 7293, Ler. de Lincy.)

Cil ont la tere recoillie
Qui a lor oes l'ont encovie;
Por le linage dont cil furent
Qui la terre primes reçurent,
Et puis *estoient enanglé*,
Dont il furent Anglois clamé,
Quant Vortiniers les encauça
Et en Tanet les *enangla*.
(ID., *ib.*, 14053.)

Toz les paiens *a* ensemble *enenglez* ;
Devant la porte, entre pont et le guez,
La les a toz ocis et demembrez.
(*Aleschans*, 1999, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Si les a prises toutes a orne (les gelines)
La ou il les vit *enanglees*,
Si les a toutes estranglees.
(*Renart*, IV, 135, Martin.)

Encontre un fust l'*a enanglee*,
Ja l'oust morte et estranglee.
(*Ib.*, I^{b}, 3171, Martin.)

Et a la parfin l'estrangloient
En crotes ou il l'*énangloient*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 221, Buchon.)

Tant les chassent et les *enanglent*
Qui les deveurent et estranglent.
(J. DE CONDÉ, *Dis des Lus et des beches*, Dinaux, *Trouv. Brab.*, p. 235.)

Par loups crueux et despiteux
Mes bestes trouvaisse estranglees
Et en grans ronsois *enanglees*.
(*Pastoralet*, m. Brux., f° 24 r°.)

Lors aulcuns bergiers envieus de la royale vie des freres *enanglerent* Remus seul et le fourdroiierent de pierres. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, IV, 9.)

Finablement, Italiens et Picquars *furent enangles* en un destroit de l'isle, ou ils furent crueusement rompus et desconfis. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. II, Buchon.)

— Réfl., se retirer, se cacher dans un coin, s'acculer :

Dedenz sa chambre *s'enangla*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 42^{d}.)

Les galies aus nes assemblent,
El grant flo *se* vont *enanglant*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 19234, W. et D.)

Pour chou est perilleuse chose
D'estre seul en sa maison close
Et de *luy* en ombre *enangler*.
(*Remedia amoris*, 1524, Koerting.)

Por li bien veoir *m'enanglai*
Delez Pitié en .I. requoi.
(WATRIQUET, *li Mireoirs as dames*, 310, Scheler.)

ENANS, *enanz*, adv., désormais, à partir de ce moment :

Ne d'autre droit que il peussent *enans* reclamer. (1273, *Lett. de J. de Joinv.*, Arch. H.-Marne, Poisson.)

Eissi com ele dist le font *enanz*.
(*Ger. de Ross.*, p. 389, Michel.)

ENAP, voir HANAP.

ENAPROF, loc. prép., après :

Saciez e bien l'entendes :
Devant les cinc kalendes
De decembre, en vertet,
Ne deit estre guardet ;

Ne *enaprof* le treis
Nones de cel sul meis.
(P. DE THAUN, *Cumpoz*, 3451, Mall.)

1. ENARCHIER, v. a., *-cher*, *-cier*, courber en arc :

..... De si tres grant fes me carche,
Que toute l'eschine *m'enarche*.
(*La Complainte douteuse*, Richel. 837, f° 157 r°.)

Arcuare, *enarcher*. (*Gloss. de Conches.*)

— *Enarcant*, part. prés. et adj., courbé en arc :

Les sourchiez par sanlant avoit
Enarcant.
(A. DE LA HALLE, *Jeu Adan*, Coussemaker, p. 300.)

— *Enarchié*, part. passé et adj., courbé en arc :

Viste ciere ot comme d'orguel (le cheval),
Col *enarcié* et large entroel.
(*Amaldas et Yd.*, Richel. 375, f° 323g.)

Sourcilz ot a delié tret,
Enarchiez, non pas bloi que brun.
(R. DE HOD., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 1b.)

Le font ot bel et plein, sanz fronce,
Les sorciz bruns et *enarchiez*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 8a.)

Sorciz *enarchies*,
Vers eus qui restancelent.
(*Poët. fr. av. 1300*, IV, 1427, Ars.)

Les euz a vers et *enarchies* sorcis.
(*Ib.*, p. 1469.)

Que chacun marchant d'espicerie, et d'autres avoirs de pois ait et tiengne bon pois et leal, autre que ladite livre soutive, adjusté au patron dou mestier, et ait bonnes balences perciees entre le bras et la langue sans estre *enarchiees*. (1312, *Ord.*, I, 512.)

Celle qui est appellee teste rengee, c'est une teste qui n'est pas crochee, et est une teste haulte et large *enarchee*, et n'y sont nulles perches boetcuses, et sont les endoliers bien renges au long des perches, et les perches sont bien ployees et *enarchees* par mesure sans estre accoutees. (*Modus*, f° 14 r°, Blaze.)

2. ENARCHIER, v. a., mettre en arche, en coffre :

Chil cui richoise a soushauchié
Et si haut fais a encarchié
De terre bien sera venus ;
Se del chiel a autel marchié
Bon *a* son avoir *enarchié*.
(RECLUS DE MOLIENS, *de Charité*, Ars. 3460, f° 22 r°.)

ENARDRE, verbe.

— Act., brûler :

Les nafrez font garir,
Les morz *enardre*, e les uns font foir.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 47 v°.)

— Réfl., se brûler :

Li quens Renaus, comme renars,
S'estoit en sa prisson *enars*
(PH. MOUSK., *Chron.*, 22295, Reiff.)

— Neutr., brûler, être brûlé :

Turnez sui en ma miserie, cum *enarsist* estez parmenablement. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXI, 4, Michel.)

Cant li fel hom s'enorguillist
Li povres *enart* et bruist.
(*Lib. Psalm*, IX, p. 267, Michel.)

Les bonnes choses ki faites sunt de si ardent amor en celui ki les fist, si *enardent* tout d'amor. (*Explic. sur le Deutér.*, Maz. 1351, f° 97c.)

Le dit chastel, hostel, et donjon dudit seigneur *enardit*, et fut bruslé. (*Cout. de Berri*, p. 138, La Thaumassière.)

— Être enflammé d'ardeur :

Cascuns de ceaz ki en foant quiert tresor, *enard* plus enchalceanment al travailh, quant il plus parfont commencet a foir. (*Job*, p. 466, Ler. de Lincy.)

ENARGENTÉ, adj., argenté, couleur d'argent :

Li blans de cet escu estoit *enargentes*.
(*Chev. au cygne*, I, 1198, Hippeau.)

Les pennes de la colombe *enargentees*. (*Bible*, Richel. 899, f° 248d.)

ENARGUER, v. a., fâcher :

Encor y scay je ung point a dire
Qui me desplest et m'*enargue*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 23828, G. Paris.)

ENARIR, *enairir*, v. a., sécher :

Areo, seicher, *enairir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

1. ENARME, s. f., sorte de cordage :

Cordages, appelles *enarmas*, pour ledit trait a oyseaux, sera de quinze fils et de bon chanvre. (1445, Arch. mun. Angers, FF 5, f° 26.)

2. ENARME, *ennarme*, *anarme*, *esnarme*, s. f., courroie qui servait à passer le bras pour tenir le bouclier dans l'attente du combat :

Qui ont escu as *anarmes* le prent.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 24d.)

Par les *enarmes* joint son escu avant.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 176b.)

Et se hurterent et de cor et de pis,
Que les *enarmes* en font des poins sallir.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., XVIII, P. Paris.)

Chascuns a l'*esnarme* saisie.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 60c.)

Tantost par les *enarmes* prant la targe florie.
(J. BOD., *Sax.*, CXLI, Michel.)

Vestir hauberes e bruines, lacier ces healmes freis,
Prendre par les *enarmes* ces escuz vianeis.
(*Chron. de Jord. Fantosme*, 156, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Androunes sist armes et galope son frain,
L'arme droite sor feutre et l'*enarme* en la main.
(*Roum. d'Alix.*, f° 20d, Michelant.)

Son braz a fors des *enarmes* sachié.
(*Coronement Loeys*, Richel. 368, f° 161a.)

Et regnes et *ennarmes* lor sont des puins volé.
(*Fierabras*, 783, A. P.)

Il tint l'escu par les *enarmes*
Et chevacha tout a droiture
Vers les forches grant aleure.
(*Dolop.*, 6112, Bibl. elz.)

Mesire Durmars le paumoie
Et par les *enarmes* de soie
A mis son escu en chantel.
(*Durmars le Gallois*, 1419, Stengel.)

1. ENARMER, verbe.

— Act., garnir un écu des courroies qui servaient à le suspendre au col, ou à l'attacher aux bras ; passer le bras dans les courroies du bouclier :

Qui dont veist chascun son hernois aprester,
Ces espees forbir et hauberz roller,
Chauces et covertures froier et escurer,
Cez heaumes rebrunir, cez escuz *enarmer*.
(J. BOD., *Sax.*, XXXIV, Michel.)

Huchent çangles sor sangles ; li autres vuet ferrer,
Et li tierz laz et heaumes, corroies *enarmer*.
(*Ib.*)

Qui veist ces haubers roller,
Et ces escus si bien *enarmer*,
Et ces las de soie lacer.
(*Vengeance d'Alex.*, Brit. Mus. Bibl. reg. 19, D I, f° 32 r°.)

— Réfl., saisir son bouclier, se préparer au combat :

Por s'onor croistre *m'enarmai*,
Combati m'en, si l'enchaçai.
(*Tristan*, I, 117, Michel.)

— *Enarmé*, part. passé et adj., muni de l'*enarme*, courroie qui servait à passer le bras pour tenir le bouclier :

Et prent l'escu qui bien fu *enarmes*.
(*R. de Cambrai*, CXCV, Le Glay.)

Lor elmes esclarcis, lor escus *enarmes*.
(*Chans. d'Antioche*, VII, v. 847, P. Paris.)

Mes cil prennent lances et targes
Entieres et bien *enarmees*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 19016, W. et D.)

Armez serai de .II. escus,
Les plus fors, les mielx *enarmez*
Dont crestiiens puist estre armez.
(J. DE CONDÉ, *li Dis des Jacobins*, 334, Scheler.)

2. ENARMER, v. a., garnir, munir :

Pour neuve cordele a *enarmer* une nueve soie. (1313, *Trav. aux chât. des Ctes d'Art.*, Arch. KK 393, f° 49.)

Enarmer les plantes d'espines pour le broutisch des bestes. (1439, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Enarmer baques. (1554, Lille, ap. La Fons, *ib.*)

— Fig., emmancher :

L'estoire firent en pluseurs lieus fausser;
D'amours et d'armes et d'onnour mesurer
Ne sorent pas les poins ne compasser,
Ne les paroles a leur droit *enarmer*
Qui apartienent a noblement diter.
(*Enf. Ogier*, 15, Scheler.)

— *Enarmé*, part. passé, *enarmé de*, qui porte les armes de :

La masse *enarmee* des armes le roy. (*Contin. anon. de la Chron. de J. de S. Victor*, Rec. des Hist., XXI, 680.)

ENARMEURE, *-mure*, s. f., courroie qui servait à passer le bras pour tenir le bouclier dans l'attente du combat :

Car lor escus estoient perciet et destrenchiet et par desus et par desous, et les *enarmeures* routes et dexiriees. (*S. Graal*, III, 448, Hucher.)

Une *enarmure* a une sayaire. (*Tresor des histoires*, ms. Valenciennes 493.)

ENARMOYÉ, adj., armorié :

Une aloyere de soye vert *enarmoyee*. (*Prisée des robes apportées à la Chap. du Roi*, Arch. J 1034, pièce 9.)

ENARRABLE, adj., que l'on peut narrer, raconter :

Enarrabilis et hoc enarrabile, racontable *enarrable*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

ENARRATION, s. f., mention :

Et pour tant que il fu plus vaillans que nuls autres, j'en fai *enarration.* (FROISS., *Chron.*, III, 60, Kerv.)

ENARRER, *enn.*, v. a., narrer, raconter:

Ensuite il *enârra* et deduisit les diverses guerres qui avoient esté. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1420, Michaud.)

Et apres que mes parens et amys me excitoyent a exercer l'office des conseillers, ma mere angoiseuse va *ennarer* les dommaiges des conseillers. *(Le Mirouer de la vie humaine*, f° 88 v°, éd. 1482.)

De ce propos ne veulx plus ma cronique eslargir, supposé que plusieurs autres bonnes choses *soyent* en la teneur dudit appel *enarrees.* (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 70 v°.)

ENARSÉ, - *arssé*, part. passé et adj., brûlé :

N'i ot coste *enarsee*
Fors com petit est chascune brullee.
(*Bat. d'Aleschans*, 5037, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

— Allumé, ardent :

Entre les traitors avale une nuee ;
De cele nue issoit une neulle *enarsee.*
(*Chev. au cygne*, I, 5539, Hippeau.)

I auques *enarsé* tisson.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 17167, Reiff.) Var., *enarssé.* (Ste-Pal., v° *Aatisson.*)

Cupido qui de son tison
Tout *enarsé* m'avoit feru.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 96 v°.)

Bures, pays de Bray, *enarser*, *anarser* un kien, agacer un chien.

ENARTEMENT, s. m., artifice, machination :

Quant Jesucrist par *enartement* del diable en croiz fu penez. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 157 v°.)

Moltes manieres de vices sont, si com orgoil, ire, avarisce, luxure, qui ont angles en ardur de lor malice, qi lor *enartement* e le feu de lur esprise par la grace qu'il reçut en l'ewe de baptisterie ne se peine d'esteindre. (*Ib.*, f° 173 v°.)

ENARTER, v. a., machiner, tramer :

Quens fu e sage e pruz, bien sout mal *enarter*,
Bien sout guerre esmuveir e bien sout paiz trubler.
(*Rou*, 2ᵉ p., 1374, Andresen.)

E que li quens fu enveiez,
Por ço k'il esteit veziez,
En Normendie al Duc parler,
Kar mult saveit mal *enarter.*
(ID., *ib.*, 3ᵉ p., 10589.)

— *Enartant*, part. prés. et adj., rusé, habile à machiner :

Mais tu, qui es si merveillos,
Si sages e si engignos,
Si *enartanz* e si suptils,
E de tanz afaires apris.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 14596, Michel.)

— *Enarté*, part. passé et adj., habile, ingénieux :

Li jacinctes clers i est il
Od le cristal e od le biril ;
L'un al altre dunet clartet,
Chi's asist fud mult *enartet.*
(*S. Brandan*, 1690, Michel.)

Avez vos de nul oi dire,
Qui fust de bonne renommee,
Et ne fust de mal *enartee?*
(*De Celui qui enferma sa feme*, Richel. 19152, f° 7ᶜ.)

— *Mal enarté*, qui a de mauvaises dispositions, de mauvaises intentions :

La vielle *mal enartee.*
(*De la male Vielle*, Méon, *Rec.*, II, 96.)

ENARTOS, - *ous*, *anartreus*, adj., rusé, entendu, ingénieux :

Paris fu moult esciantreus,
Vistes, cortois et *anartreus*,
Tot sot, tot vit et tot conut
Son dolx samblant et aperçut.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 27ᵃ.)

De sa besoigne est curios
E saive e vezié e *enartos.*
(ID., *D. de Norm.*, II, 6199, Michel.)

Li vieus fu grans et fors et de mal *enartous :*
U qu'il vit la pucele, vers lui cort les grans cors.
(*Aiol*, 6282, A. T.)

ENARVATIF, voir ENERVATIF.

ENARZILLIÉ, adj., d'argile ; fig., commun, vil :

Ne furent mie *enarzillies*
Si parement qui d'or estoient.
(BRET., *Tourn. de Chauvenci*, frag. de Reims.) *Enarzillié* (Var. du ms. de Mons.)

ENASPRIR, *an.*, verbe.

— Act., irriter, aigrir, enflammer, exciter ardemment :

Li pechierres *enaspri* Damedieu. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 15 r°.)

Cil qui l'*enasprissent*, qui le courroucent. (*Ib.*, f° 75 v°.)

Enasprirent Dieu le haut seigneur par leur uuevres mauveises. (*Ib.*, f° 95 v°.)

Tres dont ke regardai premierement
Son douch maintien sage pour *enasprir*
Cuer d'ounour faire et de visses fuir.
(*Serventois du* XIIIᵉ *s.*, p. 2, éd. 1827.)

Que vertu *soit enasprie*, aguisiee et enforciee par fureur. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 402ᵃ.)

La serpentine *enasprit* et brusle le gosier. (DU PINET, *Dioscoride*, VI, 7, éd. 1605.)

— Réfl., s'irriter, s'aigrir :

Cil qui *s'en(a)asprissent* et deviennent dur et orgueilleus. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 74ᵃ.)

— Neutr., s'irriter, s'enflammer :

Chi *enasprissent* ne seient exalcet en sei medesme. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXV, 6, Michel.)

Perceval se seigne et beneit et coumande a Dieu et a sa douce mere, et *anaprist* d'ire et de hardement autresint conme lions. (*Percev. le Gal.*, I, 199, Potvin.)

Li malades qui n'est obeissans fait *enasprir* son mire. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 402, Chabaille.)

Car quant li aguillons est espris li cuer tressaut.., li œil *enasprissent.* (*Li Ars d'Amour*, I, 469, Petit.)

— *Enaspri*, part. passé, irrité, aigri :

Je travaille crianz, *enaspriz* est mis guitruns. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXVIII, 4, Michel.)

Et assuaget les *enaspries* consciences. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24276, f° 114 r°.)

Li plus del mont est si a li sougis
Que de servir luxure est *enaspris.*
(*Auberon*, 1790, Graf.)

Por çou, douce dame, vos pri
Que n'aiies vo cuer *enaspri.*
(B. DE CONDÉ, *li Prisons d'amour*, 1798, Scheler.)

— Fig., ardent :

Tant l'aim d'amour *enasprie.*
(JEH. DE RENTI, *Chans.*, Poët. fr. av. 1300, III, 1194, Ars.)

ENASPRISSANT, adj., qui irrite, qui aigrit :

Generatiuns felunesse e *enasprissante.* (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXVII, 10, Michel.) Lat., exasperans.

ENASTELER, *an.*, verbe.

— Act., faire voler en éclats, briser :

Grans cols se donent es escus
Si qu'il les *ont* frais et fendus
Et les lances *enastelees.*
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 92ᵇ.)

— Neutr., voler en éclats :

Et de la lance une grant masse
Peçoie et fraint et *anastele.*
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 70ᵈ.)

Ci est teus comenciez li gieus
Que mil lances i *enastelent*
E que teus cent i desenselent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 21411, Michel.) Impr., *chastelent.*

Des lances fu si grant le bruil
Al avenir, quant il josterent,
Que mil en i *enastelerent.*
(ID., *ib.*, II, 41346.)

— *Enastelé*, part. passé, brisé, éclaté :

Et parmi les brognes safrees
Sont les lances *enastelees*
Qu'andoi quirent en l'erboi.
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 87ᶠ ; éd. Joly, v. 10577.)

ENASTRER, v. a., paver :

En ceste vile toutes les voies en *enastra* qe de pieres et de maton tuit, et ausint toutes les voies et les caucies de toute la province dou Mangi *enastra* qe si que l'en la puet chevaucher toute netemant et a chevalz et a pies. (*Voy. de Marc Pol*, c. CLII, Roux.)

ENASURER, v. a., rassurer :

Joie qui faut, quant doit durer,
Ne fait fors ame *enasurer.*
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 311ᵉ.)

ENATISIER, v. a., animer, exciter :

A l'aprocher des rens n'ot on parole quise
De plait, de mariaige ne de marcheandise,
Ainçois brochent ensamble et cil les *enatise*
Auquel il doivent tuit obeir par servise.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 118 r°.)

ENATRIEX, s. f., hydre, serpent d'eau :

Cykalex et *enatriex.* (*Cont. de G. de Tyr*, ch. XLVIII, Hist. des crois.) Luc., *Phars.*, IX, 720, *natrix.*

ENAUGIER, v. a. ?

S'ele ainz .I. an ne vos fet fere
Et destremper un tel bevrage
Dont vos morrez a fine rage,
Tost vos aura si ensaugié
Que vos *aurez* tout *enaugié.*
(G. DE COINCI, *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 259ᵃ.)

ENAUMUCIÉ, part. passé, qui est couvert d'une aumuce :

Mes d'estre si *enaumuciez*
N'en chaperon ades muciez,
Ne sai je certes que je die,
Guile et barat tant multeplie.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 205b.)

ENAVANCIER, v. a., fournir, approvisionner :

Lonc tans *fu* puis *enavancie*
L'os de vitaille et replenie.
(Ben., *Troie*, Richel. 75, f° 101d.)

EN AVANT, adv., dorénavant, à l'avenir:

Mais *enavant* vos cio aurez.
(*S. Leger*, 113, Diez.)

Ge suix tenus dez cest jor *enavant*. (1250, Arch. Meurthe, H 3134.)

— Après, ensuite, suivant :

D'ist di *enavant*.
(*Serm. de Strasbourg.*)

Des le dyner *enavant*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 2c.)

Constantin deffendit que nus ne fust tormentez en croix d'ileuc *enavant*. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 50a.)

— *De cele hore enavant*, loc., dorénavant :

Que *de cele hore enavant* li dux de Bourgoigne et si hers puissent... (1279, *Ch. de Rob. et Oth. de Bourg.*, Arch. J 258, pièce 1.)

— *D'or enavant*, désormais :

Ne qui niant panroit au waigiere dous *d'or anavant*. (1308, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 5 r°.)

— *A enavant*, dorénavant :

Voeill et promet a warder bien et loiaument *a enavant*. (Mai 1247, *Lett. de J. d'Audenarde*, Arch. Nord.)

Et partout li fisent honnages
Cil ki tiere vorrent tenir
A enavant et maintenir.
(Mousk., *Chron.*, 4421, Reiff.)

— *A l'enavant*, dorénavant :

Qui voudroit venir encontre *a l'enavant*. (Donné à Salins, Samedi av. St André 1297, Goailles, Arch. Jura.)

Par quoy ceste permutation porroit estre rapelee *a l'enavant*. (*Ib.*)

ENAVESTIR, v. a., investir :

Ten cors *enavestis*
De la cité de Trase et de tout le pais.
(*Roum. d'Alix.*, f° 14d, Michelant.)

EN AVIRON, *en aveyron*, adv., aux environs :

Chel ten Gretia la region
Els porz de mar *en aveyron*.
(Alb. de Besançon, *Alexandre*, 35, Meyer, *Rec.*, p. 282.)

De la figura *en aviron*
Beyn resemplet fil de baron.
(*Ib.*, 64, ib., p. 283.)

ENBANNEER, voir Esbanoier.

ENBARGNIR, voir Embarnir.

ENBASSEMENT, voir Embalsement.

ENBATARDIR, voir Embastardir.

ENBATEMENT, voir Esbatement.

EMBAUSEMER, *enbausemmier*, voir Embalsemer.

ENBAUSSEMENT, voir Embalsement.

ENBAUSUMER, voir Embalsemer.

ENBERNIR, voir Embarnir.

ENBESSIER, voir Embaissier.

ENBEUVRER, voir Embevrer.

ENBIECONER, voir Embechoner.

ENBLANCIR, voir Emblanchir.

ENBLENCHIR, voir Emblanchir.

ENBLOEIR, v. employé pour *esbloir* au neutre avec le sens passif :

Car ansi cum a ous est gries li lumiere meime par cai il doient veoir les autres choses quant il le premier fiert sor les oiz ki malade sunt, tot ansi sunt cist *enbloeit* a la primiere lumiere de la foet. (*Li Epistle saint Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 2.)

ENBORNE, voir Alborne au Supplément.

ENBOUCQUEMENT, voir Embouchement.

ENBRAIER, voir Embroier.

1. **ENBREVER**, voir Embriver.

2. **ENBREVER**, voir Embriever.

ENBROIT (rime), voir Embron.

ENBROUNCHIER, voir Embronchier.

ENBRUCHIER, voir Embronchier.

ENBRUCIER, voir Embronchier.

ENBRUNC, voir Embron.

ENBRUNCHIER, voir Embronchier.

ENBRUNKIER, voir Embronchier.

ENBRUNQUIER, voir Embronchier.

ENBU, voir Embeu.

ENBUCHIER, voir Embuschier.

ENBUGLEURE, voir Embouclèure.

ENBUISIER, voir Embuschier.

ENBUISSEMENT, voir Embuschement.

ENBUSCEMENT, voir Embuschement.

ENBUSSEMENT, voir Embuschement.

ENC, voir Onc.

ENÇA, *ensa*, *ança*, *enssay*, *ansai*, *ansay*, *ainsa*, adv., alors :

E tuz ses eirs depuis *ença*
Que cele guerre començа
Furent en paine e en dolur.
(*Besant de Dieu*, 127, Martin.)

— En arrière :

Depuis quarante ans *ensa*. (1327, Arch. JJ 65, f° 7 r°.)

— *Ença de*, depuis :

Ainsa de vii semaines nos n'avon rien amblé.
(*Parise*, vii, A. P.)

— *En ença*, en arrière :

Puis .xx. ans *en ença*. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1e p., xxxiii, 7, Lespinasse et Bonnardot.)

Puis .xviii. ans *en ensa*. (1279, *Enqueste*, etc., Moreau 203, f° 148 v°, Richel.)

Puez ladite feste *en ança*. (1281, S. Cheron, Arch. Loiret.)

Des le tens desus dit *en ença* sanz interruption duques aores. (1291, *Cart. de l'abb. St Jean en Vallée*, Richel. l. 11063, f° 75b.)

Depuis trente ans *en ença*. (23 nov. 1328, *Cart. de Flines*, cccc xxxviii, p. 542, Hautcoeur.)

Car du temps d'Ector *en ença*
Que le gieu premier commença.
(J. Le Fevre, *la Vieille*, l. I, v. 1445, Cocheris.)

Puis .xx. ans *en enssay*. (*Chron. dite de Praillon*, t. II, ms. d'Epinal, n° 30.)

— En deça :

De la Porte Serpenoise *en ansai*. (1320, *Hist. de Metz*, iii, 334.)

Qui aient vignes dez la ville de Wawille *en ansay*. (1338, *ib.*, iv, 83.)

1. **ENCACHIER**, voir Enchaucier.

2. **ENCACHIER**, voir Enchacier.

ENCACIER, voir Enchaucier.

ENCAIEMENT, s. m., chute, amoindrissement :

Se borgois dissoit ne faisoit honte as eswardeurs pour l'*encaiement* de l'eswarderie. (Janv. 1257, Arch. Douai, reg. OO, f° 30b.)

ENCAILLIER, *inquailler*, v. a., faire cailler :

Donc ne me molsis tu come let et *inquaillas* come fromage. (*Bible*, Richel. 899, f° 221a.)

ENCAILLOUIR (s'), v. réfl., devenir dur comme le caillou :

Ceste terre mouillee estant dans le trou *s'encaillouist* et devient dure. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 478, éd. 1597.)

ENÇAINTER, voir Enceinter.

ENCAITIVER, voir Enchaitiver.

1. **ENCAL**, s. m., titre de dignité, p.-ê. faute pour *senescal* :

Ci gist l'*encal* Cranclot
Ly fut qui cacha S. Gerbot ;
Sen mal le prit le jour de Paques ;
Denpeux sen ventre n'ut relague.
Ah Dieu ! combien il chia !
Dite por ly Ave Maria.
(*Epitaphe de Bayeux*, ap. Duc., VI, 181, éd. Didot.)

2. **ENCAL**, voir Enchaus.

ENCALCIER, voir Enchaucier.

ENCALÉ, adj., qui a des calus ; fig., endurci, invétéré :

Cinq remedes ou medicines en ma forge se treuvent, dit la royne, pour curer ceste playe qui est forte a guerir, car elle est toute de viellesse *encalee*. (Maiz., *Songe du viel peler.*, iii, 100, Ars. 2683.)

ENCAMELÉ, adj., embaillonné :

Or estant le furon
Fort bien *encamelé*.
(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 290, éd. 1604.)

ENCAMPI, s. m., jeune étourdi ?

Se jou avoie palefrois, ne roncis,
Ne mul, ne mule, ne destrier arrabi,
Ne vis .I. homme, qui de mere soit vis,
Fors le gonnele et purs les *encampis*,
S'iroie jou apres vous le chemin.
(*Aimeri de Narb.*, ms. Boulogne, *Anzeiger*, V, 185.)

ENCANBRER, voir ENCHAMBRER.

ENCANGE, voir ENCHANGE.

ENCANT, voir ENCHANT.

ENCANTERIE, voir ENCHANTERIE.

ENCANTEUR, voir ENCHANTEUR.

ENCAPITULEMENT, voir ENCHAPITULEMENT.

ENCAPITULER, voir ENCHAPITULER.

ENCAPPEMENT, voir ENCHAPEMENT.

ENCAPPER, voir ENCHAPER.

ENCARATER, voir ENCHARATER.

ENCARBONNER, voir ENCHARBONNER.

ENCARCEMENT, voir ENCHARGEMENT.

ENCARCHIER, voir ENCHARGIER.

ENCARENER, v. a., placer un vaisseau sur le côté, l'échouer :

Encarener une nef, To carrie in a ship, to lay her an her side. (COTGR.)

ENCARGE, voir ENCHARGE.

ENCARGIER, voir ENCHARGIER.

ENCARIER, voir ENCHARIER.

ENCARIR, voir ENCHERIR.

ENCARNER, voir ENCHARNER.

ENCARQUE, voir ENCHARGE.

ENCARQUIER, voir ENCHARGIER.

ENCARRÉ, *encaré*, part. passé, engravé, échoué :

Nostre nauf est elle *encaree*. (RAB., l. IV, c. 21, f° 49 r°, éd. 1552.)

Furent nos naufs *encarrees* parmy les arenes. (ID., l. V, c. 17, f° 51 r°, éd. 1564.)

Encarré, nef *encarree*, gravelled; or, as encarené. (COTGR.)

— Où l'on enfonce :

C'est un chemin moult destravé,
Plein de boullons, tout *encarré*.
(J. BRUYANT, *Chem. de Povreté*, var., à la suite du *Ménagier*, t. II, p. 18, Biblioph. fr.)

ENCARRER, *enquarrer*, v. a. ; *encarrer une arquebuse*, l'afûter au niveau :

Desquels les chefs auroyent le mot de guet de tout ce qu'il leur faudroit faire. Qui seroit, selon son avis, de charger a plomb leurs harquebouzes, les *encarrer* et tirer droit a l'amiral et a ceux de sa trouppe. (*Le Reveille Matin des François*, dial. 2, p. 172, Edimbourg, 1574.)

ENCARRELER, *enquarreler*, - *quareler*, - *quaroller*, v. a., garnir de carreaux :

Car el (les flèches) *furent encarrelees*
De sajetes d'or barbelees.
(*Rose*, 937, Méon.)

Enquarelees.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 8a.)

Empener et *enquareller* l'artillerie. (1382, Arch. Aube, G 1382.)

— Plier en carré :

Cil escrit erramment, qui tot ot apresté,
Et quant il l'ot escrit si l'a *enquarelé*,
Et la dame le prist si l'a enseelé.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 9c.)

ENCARTEMENT, voir ENCHARTEMENT.

ENCARTERER, voir ENCHARTRER.

ENCASÉ, part. passé, rendu à la maison :

Son escuyer Oplophor les suivant, qui de telz, et si longz sermons ne se repaissoit pas voluntiers, et luy tardoit qu'ilz ne fussent ja *encasez ;* ainsi ilz entrerent a la ville. (*Alector*, f° 110 r°, éd. 1560.)

ENCASSEMENT, s. m., enchâssure :

Le quief mons. saint Morant tres richement estoffé, auquel faut deux pieres avec l'*encassement*. (*Invent. de S. Amé*, 1454, Arch. Nord.)

ENCASSER, voir ENCHACIER.

ENCASSILLER, voir ENCHASSILLIER.

ENCASTELER, voir ENCHASTELER.

ENCASURÉ, voir ENCHASURÉ.

ENCATHEDRER, v. a., asseoir dans une chaise, comme *enchaiser :*

Du croc souvent je tire jus
Aucuns qu'en cest arbre la sus
Ont esté par moy encrouez
Et par honneur *encathedrez*,
Et aucuns que vois en parfond
Aucunesfois je tire amont.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 67c, impr. Instit.)

ENCAUC, voir ENCHAUS.

ENCAUCEIS, voir ENCHAUCEIS.

ENCAUCHIER, voir ENCHAUCIER.

ENCAUCISON, voir ENCHAUCISON.

ENCAUDER, voir ENCHAUDER.

ENCAUS, voir ENCHAUS.

ENCAUSTE, s. m., encre :

Encaustum, *encauste*, enque a escripre. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.) Impr., *encaustl*.

ENCAVAGE, s. m., action de mettre en cave, encavement :

Chacune queue doit cinq deniers, tant pour l'*encavage* que pour l'asseage. (*Statuts de l'échevinage de Mézières*, ap. Duc., II, 248a.)

Lyonnais et Suisse rom., *encavage*.

ENCAVALER, voir ENCHEVALER.

ENCAVELER, v. a., creuser des caves, un souterrain sous, en parlant d'une tour ?

Encaveler une tour. (1363, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENCAVER, voir ENCHAVER.

ENCAVERNER, v. n., entrer dans une caverne :

C'est le chevalier qui tant suyvit depuis la pucelle que les deux dragons emportoit, que luy mesme les veit a plain *encaverner*. (*Percefor.*, vol. VI, f° 61a, éd. 1528.)

ENCAVEURE, s. f., cavité :

Encaveure, enchasseure. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Que telle cheville ait vers le bout d'embas deux *encaveures* en forme d'une poulie. (BESSON, *Cosmolabe*, p. 295, éd. 1567.)

ENCAVITÉ, s. f., profondeur :

Vous ferez pardemolir et abatre du tout l'*encavité* des murs faits a pierre et a cymens. (28 avr. 1364, *Arch. admin. de Reims*, t. III, p. 258, Doc. inéd.)

Quelz edifices ilz ont, et aussi quelle *encavité* a la cité. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 4 r°, éd. 1516.)

ENCE, voir ENCHE.

ENCEAU, voir ANCEL au Supplément.

ENCEEMENT, voir ENCHEEMENT.

ENCEINT, *enceinct*, *ensaint*, s. m., enceinte :

Quant je le mescreus destourné
Et demouré en mon *ensaint*
A l'assemblee suis retourné.
(*Liv. de la Chasse*, p. 4, Pichon.)

Dedens l'*enceinct* d'une petite chapelle. (BELON, *Singularitez*, II, LXXXV, éd. 1554.)

Dans l'*enceint* des jardinages ou vignobles. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, v, 8, éd. 1605.)

Fondant du mur Troyen le merveilleux *enceint*.
(HARDY, *Achille*, III, II.)

— Circuit, détour :

Avesques vous pluseurs preudhomme,
Qui les convoient hors de Romme,
Et leur enseignent le sentier,
Et le chemin sur et entier,
Et les *ensains* et les passages
Que trouveront.
(*Hist. des 3 Maries*, Richel. 12468, p. 414.)

Sçachant qu'il trouvera puis apres a son aise
En faisant un *enceinct*, ceste beste mauvaise.
(CL. GAUCHET, *Plais. des champs*, p. 154, Bibl. elz.)

ENCEINTEÉ, *ainc.*, s. f., grossesse :

Joseph moult fort se merveilla...
Et tot ades le sovenoit
Dont cele *ainceinteez* venoit.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 73 v°.)

ENCEINTEMENT, *ensainctement*, s. m., grossesse :

Mes elle cela plainement
Par .V. mois cest *ensainctement*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 132c.)

ENCEINTER, *ençainter*, *enchainter*, *ancinter*, *enseinter*, *enseynter*, *enceincter*, *ensaincter*, *encenter*, verbe.

— Act., rendre enceinte :

Guendoloene *est enchaintee*
Del roi cui ele eirt esposeie.
(*Brut*, ms. Munich, 2319, Vollm.)

Dou saint esprit *fus enceintee*.
(RUTEB., *les .IX. joies Nostre Dame*, Richel. 12786, f° 91a.)

Il entra entre les courtines et *ençainta* la fille de l'empereur. (*Liv. du Cheval. de La Tour*, c. 3, Bibl. elz.)

Me fille *as enchainté*.
(*H. Capet*, 199, A. P.)

Quant ilz veulent (les démons) ilz prennent humaine figure dont ilz atouchent les femmes charnellement et les *enceinctent* grosses d'enfant. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 31d, éd. 1532.)

— Neutr., devenir enceinte :

Anne consut et *ancinta*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 46b)

L'une des Dames *enceinta*.
(MARIE, *Lai del Freisne*, 9, Roq.)

Iceste, se sur li l'a feme,
Ja a nul jur *n'encentera*
Et, s'el est preinz, si l'perdera.
(*Lap. de Marbode*, 806, Pannier.)

Connut Eve qui *ençainta*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, ms. Tours 906, f° 5d.)

Avynt que la Dame *enseynta*. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 29.)

Un jor demanda li cuens a sa fille por coi elle *n'ençaintoit*, et elle respondi... (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p.60, Michel.)

— Réfl., se faire engrosser :

Adfin de procreer ligniee elles, l'une puis l'aultre *se* joindoient charnelement as homes voisins, et quandt avoient conchupt elles repassoient le fleuve de Thermedon, et aultres *se* alloient *enchainter*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 58 r°.)

— *Enceintee*, part. passé, enceinte, grosse :

De deuz enfanz est *enceintee*.
(MARIE, *Lai del Freisne*, 97, Roq.)

La dame est d'un fiz *enseintee*.
(*Le Lai del Desiré*, p. 7, Michel.)

Celui enfant dont elle estoit *ensainctee*. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 184c.)

Vallée d'Yères, et département de la Somme, *enceinté*, *enchainté*.

ENCEINTOISE, - *cintoise*, - *anc.*, s. grossesse :

Elle commansait moult a engrossier de l'*ancintoise* dont elle estoit grosse. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 238 r°.)

ENCEINTURÉ, *enchainturé*, adj., qui porte une ceinture :

Son corps gent bien *enchainturé*,
Ses mains blanches, ses dois traitis.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 57 v°.)

ENCEINTURER, *ensainturer*, *enchainturer* (s'), v. réfl., devenir grosse d'enfant, être enceinte :

Vierge qui du hault filz de Dieu *t'ensainturas*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 37b.)

... *T'enceinturas*.
(ID., *ib.*, 2123, Méon.)

— *Encenturee*, part. passé, enceinte :

Et voi ta cosine Elizabeth, elle est *enchainturee*. (*Bible*, Luc, I, 36, Richel. 1.)

1. ENCELER, v. a., cacher, enfermer :

Ne fist semblant de son pencé,
Bien *encela* sa volenté.
(WACE, *Vita S. M. Virg.*, p. 49, Luzarche.)

2. ENCELER, voir ENSEELER.

ENCEMBELER, *enkembeler*, - *enbeler*, *enquanb.*, *enchamb.*, v. a., lier, enchaîner :

Il li corurent sore, si l'ont as mains cobré,
Les ieus li ont loies, si l'*ont enkenbelé*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 92d.)

Ainçois la mienuit laiens entrerent (les larrons),
Les moignes de laiens *enkenbelerent*,
Lor escrin et lor arces tous deffremerent...
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 101c; A. T., v. 784.)

Li laron *ont* les moine *enkenbeles*
Et les serjans loies et enconbres.
(*Ib.*; A. T., v. 791.)

Por qu'*aves* vous ces moines *e[n]kenbeles* ?
(*Ib.*, f° 101d ; A. T., v. 821.)

— Bander, en parlant des yeux :

Les puins li *ont* loies, les ieus *encenbelé*.
(*Chans. d'Antioche*, VI, 787, P. Paris.)

— Fig., tromper, séduire :

Dist l'un a l'autre : No sire a mal pensé
Qui si nos cuide *avoir e[n]quanbelé*
Et si nos veut enfin deseriter,
Et no pais e tolir et rober,
Et nos meissmes honir et vergonder.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 29d.)

Par le vallet qui tant est biaus
Velt deable de ses cembiaus
La bone dame *encembeler*
Et guiler s'ame et tremeler.
(G. DE COINCI, *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 255a.)

La bone dame *encenbeler*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 111b.)

La bone dame *enkembeler*.
(ID., *ib.*, ap. Duc., *Cembellum*.)

— *Encembelé*, part. passé, séduit, trompé :

Je voi les pastors abaubis,
Les mieus parlans *enkembeles*
Et les mieus veans aorbis.
(RECLUS DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 221a.)

Les mieus parlanz *enchambelez*.
(ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 222c.)

Les mieus parlans *emkembeles*.
(ID., *ib.*, Richel. 15212, f° 101 r°.)

ENCENDEMENT, s. m., action de brûler, faire brûler :

Sacrifises moulez offerrai a tei ot *encendement* de multuns. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXV, 14, Michel.) Lat. : Holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum.

— Incendie, embrasement :

Tant pour raison de crime de leze majesté, de murtre, de larcin, d'*encendement* et de ravissement,.. comme de autres cas. (1372, *Ord.*, V, 566.)

ENCENDIR, v. a., enflammer d'indignation :

Ma cherites m'*a encendi*,
Qu'oblié t'ont mi anemi.
(*Lib. Psalm.*, CXVIII, p. 345, Michel.) Lat.: Tabescere me fecit.

Li pecheor m'*encendissoient*,
Por ce que ta loi ne gardoient.
(*Ib.*) Lat. : Vidi prævaricantes, et tabescebam, quia eloquia tua non custodierunt.

ENCENDRER, verbe.

— Act., convertir en cendres, réduire en cendres :

Incinerare, *encendrer*. (*Gloss. de Conches*.)

Et levans les depouilles des mors escouoient seulement pouldre dehors, car feu divin les *avoit encendret* sans nuire a leurs habis. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 60 r°.)

Il commanda que ses os *fussent* portes a Salamine, et illec *encendres*, et les cendres semees par toute la province. (ID., *ib.*, ms. Brux. 10510, f° 70 r°.)

Vos feux n'*encendreront* que vos propres villages.
(DU CHESNE, *Six. liv. du grand miroir du monde*, p. 110, éd. 1588.)

— Couvrir de cendres :

Je *encendre* — I arraye with asshes. (PALSGRAVE, *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 436, Génin.)

Je *encendre* — I fyle with asshes. — Vous *avez encendré* vos gans. (ID., *ib.*, p. 444.)

— Réfl., se convertir en cendres :

He ! quelle est la vapeur de ton soulphre qui cuict
Des vergers d'alentour le delectable fruict,
Si beau a l'œil, qu'on veut en repaistre la bouche :
Qui *s'encendre*, pourtant, aussi tost qu'on le touche.
(DU CHESNE, *Six. liv. du grand miroir du monde*, p. 12, éd. 1588.)

— Se couvrir de cendres :

Elle ne se fut pas pignee ne paree, ançois ot ses cheveux dessirez qui lui pandoient contreval sa face mouillee de lermes, et *se fust encendree* et ot vestu un noir vestement. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 91c.)

— *Encendré*, part. passé, réduit en cendres, couvert de cendres :

Qu'il fust d'un truant engendres
Qui fust au feu touz *encendrez*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 125b.)

— Gris couleur de cendre :

Cheval gris *encendré*. (1340, Arch. K 43, pièce 14bis.)

Le loutre... a le poil... de coulleur noire, *encendré*. (*Modus et Racio*, ms., f° 50 v°, ap. Ste-Pal.)

L'édition Blaze porte *encendree*. (F° 67 v°.)

— Qui a été affiné avec de la cendre, en parlant de l'argent :

Du comptant qui ystera de laditte vaisselle et d'autre argent *encendré*, faictes payer a nostre dit receveur pour chascun marc cent seize sols tournois. (1372, *Ord.*, V, 593.)

— S. m., drap couleur de cendre :

Un *encendré* de 24 aunes, pour son cors. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 7.)

ENCENGE, *ensenge*, - *ange*, *ancenge*, *ansange*, *ansenge*, s. f., certaine mesure agraire en usage pour les terres labourables, pour les prés, les vignes et les bois, ainsi appelée parce que ces terres étaient enceintes de haies, de pallis, de treillis, ou d'autre clôture.

Dans les lois du Bavarois, il est question de l'obligation imposée aux colons ou serfs de l'Eglise, de clore les *ansanges* ; et d'après plusieurs chartes on voit qu'un certain nombre d'*ansanges* étaient, dans certains pays, attachées aux manses.

L'*ansange* en tant que mesure agraire était plus faible que le bonnier et peu différente de l'arpent.

Suivant la loi bavaroise elle avait quarante perches de long sur quatre perches de large : elle contenait par conséquent, cent soixante perches carrées qui font quatorze ares quarante-sept centiares. (GUÉRARD, *Prolégomènes du polyptyque d'Irminon*, p. 176-177.)

L'*ansange*, suivant M. Guérard, était le neuvième environ du bonnier et valait un arpent un neuvième. « Dans la suite, ajoute le même auteur, cette mesure s'accrut un peu, et valut à ce qu'il semble, un arpent et demi aux environs de Paris. »

L'auteur du *Dict. hist. des Instit. de la France* remarque que l'*ansange* est restée en usage dans les environs de Paris, au moins jusqu'au XVe siècle, et qu'il en est fait mention dans les actes des années 1236, 1256, 1262, 1319 et 1394, sous les noms latins d'*encengia*, *escengia*, *ascengia*, *aitengia*, et sous le nom vulgaire d'*ansange*.

Les deimes, les gerbages et les *ansenges*. (1265, S.-Epvre de Toul, Arch. Meurthe, 6.)

Pour .I. *ancenge* et demi quartier de terre. (1287, *Cart. de S. Germ. des prés*, Arch. LL 1027, f° 119 r°.)

D'une *encenge* de terre en pré court .I. stier. (1330, *Assise du byan de Villeneuve S. Georges*, Arch. L 765.)

Pour une *encenge* de vigne en costerelle, II. s., .VI. d. (1375, *Censier de Thiais*, Arch. S 3082, f° 7 v°.)

Pour une *encenge* de terre au fossé de l'entreceiz qui fu Lancellot de Londres. (*Ib.*, f° 23 v°.)

Une *encenge* de vigne..... une *encenge* de terre arable. (1384, *Liv. des pitances de S. Germain des Prés*, f° 130b.)

Une *ensange* et un tercel de pré. (1394, *ib.*, f° 124b.)

Pour une *ensenge* de terre... (1454, *Cens dus au Pitancier de S. Germ. des Prés*, Arch. L 754, f° 3 r°.)

ENCENGLER, v. a., enlacer :

Sy ne tieng compte de tes jengles,
Car sçay que ne sont que menchonges,
Qui que tu porras sy *encengles*,
Pris ne puis estre de telz songes.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 105b.)

ENCENCEMENT, *ens.*, s. m., encens :

J'espere que pour neant vous luy aurez donné les *ensencemens* de la mort. (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, IX, Bibl. gaul.)

ENCENSEMENT, *ancc.*, s. m., bail à cens :

Accordons l'*anccensement* que ledit Almaury a fait audit Pierre des choses dessus dites. (1326, Arch. JJ 64, f° 158 r°.)

Cf. ACENSEMENT.

1. **ENCENSER**, verbe.

— Act., embaumer :

Joseph demanda le cors Nostre Seignour, et quant il l'out il l'*encensa* et le mist en sepouture. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 98a.)

— Neutr., exhaler une odeur d'encens :

En la marchandant (cette sole) bouche toy, car elle *encense*. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 120, Roybet.)

2. **ENCENSER**, *ensencer*, *ensenser*, v. a., donner à cens. On a dit au figuré :

N'est pas drois d'amours qi les biens *ensence*
Chil qi nul des maus ne veut soustenir.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 89 v°.)

3. **ENCENSER**, voir ENSENSER.

ENCENSEUR, s. m., encensoir :

Troys *encenseurs* d'argent. (1469, *Invent.*, S. Hil. Egl., 287, Arch. Vienne.)

ENCENSIER, *-cier*, *-ssier*, *-cer*, *-ser*, *-chier*, *ench.*, *ansancier*, s. m., encensoir :

Crois, *encensiers* et chandeliers porter.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 39c.)

Les *encensiers* par les rues tenir.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., XLII, P. Paris.)

Et d'*encensiers* d'or amassé.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 103a.)

Et riches *encensiers* o encens embrasez.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 90b.)

En *encensier* font li feu alumer.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 37, Tarbé.)

Il prennent chasces et crois et *encensers*.
(*Amis et Amiles*, 2495, Hoffmann.)

Et le prestre et li *enchensier*.
(*Yvain*, Richel. 1433, f° 71 r°.)

.III. *ansanciers* d'or. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 35 r°.)

Il prist le *encenser* et le emply del feu del auter. (*Apocal.*, ms. de Salis, f° 4 v°.)

Crois et *enchenssiers* d'or. (*Vie S. Mathias*, Richel. 23112, chiff. XXVIII, col. 30.)

Dous *ansancier* d'argent. (*Trés. de l'anglize S. Saveor*, Cart. de S. Sauv. de Metz, Richel. l. 10029, f° 67 v°.)

Comme la fumee de l'encens quant ele est misse el feu de l'*ancensier*. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 24838, f° 14 v°.)

Plus de .IIIIc. *encencier*
Peussies par laiens veoir.
(*Floriant*, 6120, Michel.)

Uns charbons chei sour les braes d'un enfant ki tenoit un *encensier*. (*Li Ars d'Amour*, II, 51, Petit.)

.I. *encensier* de argent. (*Inventaire de* 1327, Bullet. du Comité de la lang., 1857, p. 312.)

.II. *enchensiers* d'argent. (1362, *Inv. du trés. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

Ung petit *encencier* d'argent. (1380, *Inv. de Ch. V*, 2071, Labarte.)

Enchencier. (1386, *Invent. de S. Amé*, Arch. Nord.)

Que on mette l'ancens en l'*ancensier*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 83 r°.)

Encensier d'argent. (1417, *Liv. de la Char. de la Coult.*, f° 11b, Bernai.)

Deux *enchenchiers* dargent. (1469, *Invent. de S. Amé*, Arch. Nord.)

Les aultres prindrent leurs *encensiers* qu'ils avoient appareillié et mirent du feu dedans qui n'estoit pas beneit et de l'encens. (*Hist. de l'anc. test.*, f° 53b, impr. Maz.)

Encensierz, aubes, chasubles. (BONIVARD, *de la Source de l'idolatrie*, p. 17, Fick.)

ENCENSIERE, adj. fém. qualifiant l'encensier ou romarin officinal :

Conyza, f. g. L'herbe *encensiere*. (R. EST., *Dictionariolum*.)

De l'herbe *encensiere*. (A. PIERRE, *Const. Ces.*, XVIII, 2, éd. 1543.)

— Qui produit de l'encens :

L'encens croist en ceste partie d'Arabie qui est surnommee thurifere ou *encensiere*. (DU PINET, *Dioscoride*, I, 70, éd. 1605.)

ENCENSION, voir ENSCENSION.

ENCENSIR, v. a., donner à cens :

Baillons et *encensissons* a frere Regnault de Cligny nostre maison de Sainct Accare et tout l'enclos d'icelle. (1395, Arch. MM 31, f° 209 v°.)

ENCENSIVE, *-cive*, s. f., fermage :

En ladite court (des Bourgeois) se uze... de rentes et *encensives* desdites bourgeoisies. (*Ass. de Jér.*, t. II, p. 251, Beugnot.)

Que toutes manieres de heritages qui ont esté dones a *encencive* qui ont esté demaine de la maison soient rapeles. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 73 r°.)

ENCENTER, voir ENCEINTER.

ENCENTRIQUE, adj., concentrique :

Cercle *encentrique*. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 3 v°.)

ENCEOIR, voir ENCHEOIR.

1. **ENCEPER**, *-cepper*, *-cheper*, verbe.

— Act., emprisonner, mettre dans les ceps :

Li rois les a fait prendre, loier et estreper.
(*Aiol*, 5170, Foerster.)

Dans les notes, p. 478, et dans le Glossaire M. Foerster pense qu'il faut lire *enceper*.

Par si glorieuse maniere
Oissi de la carnel taisniere
Et del terrien plourement
Chele sainte ame, ou longement
Ot conversé comme esseilie
Et *enchepee* et quevillie.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 120, Peigné.)

Damedieu a juré, qui tout a a jugier,
Qui le voudra jamez *encheper* ne lier,
Tant comme il sera vif, se vendra si tres chier.
(*Doon de Maience*, 9282, A. P.)

Il est *enchepé* et agravé de tourment infini. (M. LE FRANC, *l'Estrif de Fort.*, f° 15 v°, impr. Ste-Gen.)

Les gardant d'*estre* jugies, condemnes, liies, *enceppes* et emprisonnes. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, I, 27.)

Il soit mis en bonne prison
Par mon conseil tres bien serré,
Bien *enceppé* et bien serré
Tant qu'il n'en saille de ce moys.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 233a.)

Bien *encepé*, bien enfferré.
(ID., *ib.*, 27884, G. Paris.)

— Réfl., s'enchaîner :

Souvent *s'enceppe* en son loien.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 46 r°.)

Pic., *encheper*, mettre aux ceps. Rouchi, *incepé*, *inchepé*, *enchepé*, prononcez *ench'pé*, pris, arrêté. Se dit d'un cheval qui a les jambes embarrassées dans les traits. (Hécart.) H.-Norm., vallée d'Yères, *n'être pas enchepé*, se dit de quelqu'un qui est à

son aise, dont les affaires vont bien. Une fille *enchepée* est celle qui a des enfants avant le mariage.

ENCERCELER, v. a., entortiller :

Tant seulement un laurier verdoyant
Encerceloit leur chaste chevelure.
(BELLEFOREST, *Chasse d'amour*, A Melles Marie et Marg.)

O saint rameau, o rameau haut croissant,
Qui de mon chef les temples *encercelle*.
(ID., *ib.*)

Si de mes bras le tenant acollé,
Comme du lierre *est* l'arbre *encercelé*.
(L. LABÉ, *Sonn.*, XIII.)

Et icelle queue fort bien *encercelee*, l'emplissant de ces grains de raisin. (BELLEFOR., *Secr. de l'agric.*, p. 91, éd. 1571.)

— *Encercelé*, part. passé, cerclé :

Une charette ou deux... bien garnie de roues qui soient gentiment *encercelees* et clouees. (*Maison rust.*, V, 6, éd. 1658.)

ENCERCHABLE, *enserchable*, *encherchable*, *encerchavle*, adj., qu'on peut pénétrer, scruter, sonder :

Parfons est li cuers de l'ome et niant *encerchavles*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, fo 120 vo.)

O naissance pleine de sainteit, honoravle al munde, amiavle as hommes, por lo grant benefice qu'il receut en ont ; niant *encerchavle* as angeles, por la parfondece del saint sacrement. (ID., *ib.*, fo 19 vo.)

Ses voies sont neant *encerchables*. (*Bible*, Maz. 684, fo 308d.)

Mauves est le cuer de l'homme, et n'est pas *encerchables*. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, fo 91 ro.)

Scrutabilis, *enserchables*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Scrutabilis, *encerchables*. (*Gloss. de Salins.*)

Les piez d'elles (les femmes) en mort descendent,
Leurs alers en enfer les rendent,
Leurs pechiez sont innumerables
Et leurs voies non *encherchables*.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, fo 530a.)

ENCERCHE, *enserche*, s. f., recherche :

Nul cuer de homme mortel ne pourroit estre de si cler sens que il vous en peust dire la verité, de toutes les *enserches* que l'en feroit. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 54, éd. 1488.)

1. ENCERCHEMENT, *enserchement*, *ancerchemant*, *encherchement*, *encerquement*, *encherquement*, s. m., recherche :

L'*ancerchemant* de veriteit. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, fo 88 ro.)

Philosophie est verais *encerchemenz* des choses naturels et des divines et des humaines. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 4, Chabaille.) Var., *enchercemens*, *encherquemens*, *encerquemens*.

Continuels acusemenz parsuive l'escommenié non de toz les renoiez, et li *encerchemenz* de cest non ne soit feniz en nul tans. (*Code de Just.*, Richel. 20120, fo 22 ro.)

Pour plus plenier *encerchement*. (*Ib.*, fo 26 vo.)

Li *encerchemenz* de cel crisme ne doit pas estre finez en nul tens. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, fo 30b.)

C'est li lupars que vous veistes en vostre soigne et que nous veimes en nostre *encerquement*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, fo 11c.)

Il qui les encerchoient defaillirent a l'*encerchement*. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 63b.)

L'*encerchement* de la conjuroison Cateline. (*Hist. de Jules Cesar*, Richel. 23082, fo 8c.)

Et ont faillit li enserchour en lour scrutine et *enserchemens*. (*Ps.*, LXIII, Maz. 798, fo 150 vo.)

Rimor, *enserchemens*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Rimor, moris, *encerchemens*, scrutines. (*Gloss. de Salins.*)

Indagatio, *encerchemanz*, inquisicion. (*Ib.*)

Si s'avisa de vouloir imposer fin a toutes ces doubtes, a toutes ces peurs et povretes, a toutes ces questes et *encherchemens* qu'on faisoit sur ly. (G. DE CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 53, Buchon.)

— Instigation :

Et li dux se crestienai
Tout de chaut en chaut a cel jor,
Et tot son pooir senz sejor
Fit torner a la loi de Rome
Par l'*encerchement* au preudomme
Qui les introdut saigement.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, fo 107b.)

2. ENCERCHEMENT, adv., en cherchant avec grand soin :

Il encerchierent iniquité, il defaillirent en cerchant *encerchement*. (*Bible*, Richel. 899, fo 248a.) Lat. : Defecerunt scrutantes scrutinia. (Ps. 63.)

ENCERCHEOR, -*eur*, *enserсheur*, *enchercheur*, *enserchour*, *encerceur*, *enchercuer*, *enchiercuer*, s. m., celui qui cherche, qui s'enquiert, espion :

Si dient qu'il sont *encercheor*.
(EVRAT, *Genese*, Richel. 12457, fo 99 ro.)

Dont envoia Josué deux *encercheurs* de Sethem pour voir espier la cité de Jherico. (*Bible*, Richel 899, fo 142 vo.)

Li *encerceur* qu'il envoia encercier la terre. (GUIART, *Bible*, Jos., 1, ms. Ste-Gen.)

Li *enchiercuer* qu'il envoia enchiercuier le terre. (ID., *ib.*, Maz. 532, fo 74b.)

Devant chou que li *enchercuer* furent revenu. (ID., *ib.*)

Qui connoist totes les repostailles et est *encerchierres*. (Ms. Ars. 5201, p. 369b.)

Li *enserchour*. (*Ps.*, LXIII, Maz. 798, fo 150 vo.)

Scrutor, *enserсheur*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Enchercheur, enquereur. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Fig., celui qui recherche, qui s'efforce d'acquérir :

Ce fuit certenne significence que il seroit de toutes les vertus curious *encerchieres* et vrais cognoscieres. (*S. Graal*, Richel. 2455, fo 102 ro.)

.... Curieus et *enchierquieres*. (ID., *ib.*, II, 406, Hucher.)

— Celui qui fouille, qui scrute, scrutateur :

Deus est tesmoins de ses rains et est verais *encerkieres* de son cuer. (*Bible*, Richel. 901, fo 11b.)

Tu qui es *encercheur* des cuers. (*Office des Ordres*, Richel. 994, fo 46a.)

— Provocateur :

Adagonista, *enchercheur*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7692.)

ENCERCHIER, *enserchier*, *ancerchier*, *encerkier*, *encerker*, *encierkier*, *enkierkier*, *encerquier*, *encherchier*, *emcherchier*, *encharcier*, *anquerchier*, *encergchier*, *enchercuier*, verbe.

— Act., parcourir en cherchant, pour chercher, fouiller, sonder :

Puis vont a Roume ou en Esture
Ou vont autre voie *enchergent*.
(RUTEB., *Desputizons dou Croizié et dou Descroizié*, I, 128, Jubinal.)

Quant li .XII. enchiercuer furent revenu d'*enchercuier* le terre. (*Bib. hist.*, Maz. 532, fo 75a.)

Grant cure et grant diligence je mis en mon temps pour sçavoir au vray ces besoingnes, et *encharçay* maint roiaulme et maint pays, pour faire justes enquestes. (FROISS., *Chron.*, XII, 217, Kerv.)

C'est a dire qu'il examinera les consciences d'ung chascun ; et lors *encerchera* Hierusalem a lenternes, c'est a dire qu'il regardera tout ce qui est es cueurs. (*Intern. Consol.*, II, XXXXIII, Bibl. elz.)

Maisons *furent* froissees,... aumaires et escrins *emcherchez*... (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, fo 24 ro.)

— Rechercher, poursuivre :

Charlos de France ki bien siert de l'espee,
A la dousime *encerkie* et coubree.
(RAIMB., *Ogier*, var. du v. 12642, Barrois.)

Marins par tot quiert et *encerque*.
(CHREST., *du Roi Guill.*, 1776, Michel.)

Ou ki aillet *encherchant* la sapiance de cest munde. (*Li Epistle saint Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, fo 5 ro.)

Il fist querre et *encergchier* pertot les provinces dou pais .I. enchanteor. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, fo 39a.)

— Sonder, interroger, avec un rég. de personne :

Pour lui oir et *encierkier*.
(*Perceval*, 82, Potvin.)

Entr'iaus li demanderent : Ques nouveles dires?
Bien *ai*, dist il, vos homes *encerkies* et tentes,
Si les truis de bataille forment entalentes,
(*Godefr. de Bouill.*, Richel. 12569, fo 122b.)

— Scruter, examiner, étudier, s'enquérir de, avec un rég. de chose :

Od mun queor parlowe e *encerchowe* mun esperit. (*Lib. Psalm.*, Cambridge, LXXVI, 6, var., Michel.)

Le brief Daire de Perse Alixandre ont baillié,
Et il l'*a* receu et le saiel brisié,
Et par mult grant estude leu et *encierké*.
(*Roum. d'Alix.*, fo 12c, Michelant.)

Cil ki *encerchet* les cuers. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, p. 130 ro.)

Et vues savoer ke tu doies faire et an cai tu doies ensonier. Tot primiers doies ansonier aucune partie del jor por ta consciance a *ancerchier*. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, fo 41 vo.)

Qui les estoires d'Angleterre
Voudroit *ancerchier* et anquierre.
(*S. Guill. d'Angleterre*, ms. Cambridge, S. John's B 9, f° 55c.)

Ancerchier fist decrez et lois;
Mais il ne trueve jugemant,
Ne conseil, ne delivremcnt,
Por coi puist delivrer son fil.
(*Dolop.*, 6998, Bibl. elz.)

Li viex *encerke* sa devise
De toutes pars en mainte guise.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 101, P. Meyer.)

Quar cil qui les forfez *encerque*
Si l'a conté a l'archevesque.
(*De Constant du Hamel*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, IV, 173.)

Commença a *encierkier* les devins secres. (*Merlin*, Richel. 19162, f° 65c.)

Qui demandera vos oevres et *encerkera* vos pensees. (*Bible*, Richel. 901, f° 14b.)

S'aucuns prent a .I. autre ses cozes u ses denrees, s'il plaist a celui cui les cozes sont, il li puet kerkier sur boene plegene k'il li rendera a jour nomet u se coze ce ce ke raizons ert; et qi ensi ne le vorra *enkierkier* il sera coupavles de pais enfrainte. (1275, *Charte de la Paix de Valenciennes*, Cellier.)

Plusieurs cuydent bien congnoystre leur conscience et n'y scevent advenir a l'*encercher* bien au vif ou l'examiner. (*Intern. consol.*, III, XIIII, Bibl. elz.)

Il *enchercha* noblement les secretz de nature. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VI, 5, f° 145 r°, éd. 1515.)

Dieu *enserche* et congnoist les cueurs de tous les hommes... (ID., *ib.*, IX, 8, f° 225v°.)

— Absol. :

Il sera lies et bendes
Entour le chief parmi le vis,
Si que nulz ne ara avis
De connoistre ne d'*encherchier*.
(*Couci*, 5945, Crapelet.)

Tant *ancercha* que ele sot... (*Lancel.*, Richel. 754, f° 27b.)

Faissent requerir et *enchercer* solicitement tous les ans. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 138a.)

— Réfl., s'enquérir :

Comme l'esprit naturellement est curieux de savoir ce qu'il fait, il ne se pourroit tenir de monstrer ses exemples a quelqu'un, et *s'enchercher* du nom des lettres. (*Bigarrures du S. Des Accords*, ch. I.)

ENCERCHIR, *ensarchir*, v. n., faire des investigations :

Ensarchir, indagare, investigare. (*Gloss. synon.*, ms. Lille 369.)

ENCERCLER, v. a., entourer, renfermer:

Ores vous nous restez, la tierce marguerite,
Des muses fleur unique, et la perle d'elite,
Encerclant en un tour leur coronne a trois rangs
Et le triple ornement de leurs noms trois fois grands.
(LA BODERIE, *A la R. de Nav.*, Eleg.)

— *Encerclé*, part. passé, cerclé :

Et l'elme avoit d'or *encerclé*.
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 90d.)

— Terme de rhétorique :

Aristote... avoit dit que la demonstration *encerclee* se trouvoit quelquefois. (LA BOD., *Harmon.*, p. 46.)

ENCERDRE, v. a., tirer :

Encerst li gablere tute la substance de lui, e departent li estrange les laburs de lui. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 89 v°.)

ENCERNER, *ancrener*, v. a., entourer, environner :

Par paroles de haine m'*encernerent* et por neant m'escombatirent. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 135 v°.)

Du ciel... qui seul *encerne* et circuit la seignourie du siecle. (G. DE CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 517, Buchon.)

Or sus, Daru, qu'ilz soient tous prins,
Et les *encernez* a tous lez.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 205b, éd. 1537.)

Lict, que le fer industrieux
D'un artisan laborieux
A façonné presque d'un egal tour
Qu'a ce grand monde *encerne* tout autour.
(RONS., *Od.*, Od. retranch., t. II, p. 409, Bibl. elz.)

Disant ainsi, de sa belle ceinture
Du lict d'Hyante *encerna* la closture.
(ID., *Franc.*, III, p. 162, Bibl. elz.)

Alexandre sembloit aux barbares tout *encerné* de flammes de feu. (BOUAYSTUAU, *de l'Excell. de l'homme*, f° 21 v°, éd. 1560.)

Ils s'estoient empossedez d'un beau monastere en Phrise, tout *encerné* d'eau. (*La vraye hist. des troubles*, f° 43 r°, éd. 1574.)

De nostre amphitheatre au grand tour fenestré,
Duquel le bastiment ayant sa forme ovale
Souloit avoir six murs, qui par distance egale
Encernoient sa rondeur.
(P. DE BRACH, *Poëm.*, f° 79 r°, éd. 1576.)

J'ay commencé d'*encerner* d'un vif et clairvoyant regard la spacieuse campagne du Profete. (LA BOD., *Pref. de J. de La Mirande*, dans les *Harmon.*, p. 831.)

Dans ces horribles monts tristement enclavé,
Qu'un fort buisson *encerne*.
(GARN., *Antiq.*, I.)

— Garnir de cerceaux :

Qui auroit ore mil tonneaus *ancrenez*
Comme cil est que en cel char veez.
(*Li Charr. de Nymes*, 941, Jonck., *Guill. d'Or.*)

— Enchasser :

Pour un vericle *encerner* en maniere de lunette... (1372, *Le Compte de l'execut. du Testam.*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 130.)

Encerner se disait encore au XVII° s. Il est donné par Ducz.

1. **ENCERVELÉ**, -*ellé*, adj., qui a la cervelle organisée de telle ou telle manière :

Quelque autre me dira non mieux *encervellé*
Que l'homme vieulx ne peult pour aide estre ap-
[pellé
Aux affaires communs.
(G. DU BUYS, *l'Ame du vieillard*, éd. 1582.)

On trouve encore *encervellé*, donné avec le sens de convaincu, entiché, dans le *Glossaire de Marie Stuart*.

2. **ENCERVELÉ**, adj., qui a la cervelle brisée :

Si a cele ore, que ores fui ires,
Eusse el poing .I. grant baston quarré,
Parmi le chief vos en eusse doné,
Que mort fuissies et tos *encerveles*.
(*Girard de Viane*, p. 46, Tarbé.)

Ke mors fuisiez et toz *encerveleiz*.
(*Ib.*, Richel. 1448, f° 10d.)

— Fig., écervelé, évaporé :

Un jeune *encervelé* prestreau. (*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CLXVII.)

ENCERVELERIE, s. f., idée qu'on se met dans la cervelle :

Icelle gent a pié fesoient par cheminz moult de torz et de grans outragez, si leur monta es testez une *encervelerie* dont nulz ne les pooit oster, que il occioient par les vilez ou il passoient tous les juis... (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 20c.)

ENCESSER, *ensesser*, v. n., cesser :

De Deu servir pas n'*ensessa*.
(WACE, *Vita S. M. Virg.*, p. 32, Luzarche.)

ENCESURER, v. a., enduire de céruse :

A Jehan Adveline, plommier... pour dix sept livres et ung quart d'estaing pour *avoir encesuré* et souldé les diz pommeaux. (*Compt. de Girart Goussart*, 1400-1402, Forteresse, XXXVI, Arch. mun. Orléans.)

ENCEULLYR, voir ENCUEILLIR.

ENCEVALER, voir ENCHEVALER.

ENCHAÇABLE, adj., qui doit être chassé

C'est gries domaiches a nous quant nous ne fesons bien ne ne pensons bien ainçois lessons nostre cuer errer par vaines voies et domacheuses. Nule chose n'est plus *enchaçable* de nostre cuer, car comme il nous lesse et il pense aus mauveses pensees il en couroucе Dieu. (*Le Miroir de l'ame*, Maz. 809, f° 202d.)

ENCHACEMENT, -*assement*, s. m., action de chasser, expulsion :

Exercitation est conservation de la vie humaine,... l'*enchassement* de vices. (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 35 r°.)

Musique est la resonnance des cieux, la voix des anges, la joie de paradis, l'espoir de l'air, l'organe de l'Eglise, le chant des oyselets, la recreation de tous cueurs tristes et desolés, la persecution et *enchassement* des diables. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. IX, Buchon.)

ENCHACHIER, voir ENCHAUCIER.

1. **ENCHACIER**, -*cer*, *encasser*, *encacier*, *encachier*, *enchasser*, *enchesser*, verbe.

— Act., chasser, bannir, expulser :

Di mei, fet ele, ton lingnage,
Et qui te dona poesté
D'*enchacer* si l'ancele Dé.
(WACE, *Vie de Ste Marguer.*, 136, Joly.)

Nos volon son nevo *enchast*.
(*Tristan*, I, 565, Michel.)

E hors de duce France *enchaciez* e jetez.
(*Quat. fils Aym.*, ms. Oxf., Douce CXXI, f° 72a.)

Ore poez avant passer
E un autre jofne *encasser*
De vos paroles, se beau vus est.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 241, Koch.)

Sa soer tantost *ad enchacie*.
(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambr., Corpus 50, f° 94b.)

Par l'orison desquels li dyales *fu encachies* hors de leur hostel. (Ms. Berne 697, f° 98 r°.)

Mais pour lui (Renart) *encacier* dou regne,
C'est fors descuers, vous en dirai
Une branke.
(*Ren. le Nouv.*, 2668, Méon.)

Il *encacha* la maladie
Du cuier et fut la char guerie.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 49ª.)

Cilz qui les *enchesseirent* les nommeirent ensi. (*L'Istoire de Charlemaigne*, Richel. 906, f° 276.)

Et luy et madame sa mere *furent enchassez* dehors en France comme bannis. (JEHAN LE BEL, *Chron.*, I, 97, Polain.)

Il *enchesse* les dyaubles. (*Psaut.*, Maz. 798, f° 12 v°.)

J'a l'*a* il *enchassé* en sus de luy, et le veult tenir en ce dangier, et encoires en plus graut, se il povoit. (FROISS., *Chron.*, XVI, 140, Kerv.)

Lassibilam l'*enchassa* de celle terre. (*Brut*, Richel. 12155, f° 35.)

Se tu y viens, tu *seras enchacié* des regions de sondit royaume et de toutes ses dominacions. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 140, Soc. de l'H. de Fr.)

Quant elle vit qu'il n'estoit pas homme pour *enchacier* par rudes parolles, elle luy cuida donner congié par doulceur. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXI, Jacob.)

— Neutr., se porter avec empressement:

Par la ou la dame passa
Chescun y vint et *encassa*.
(*Advocacie N.-D.*, ms. Evreux, f° 151ᶜ.)

— *Enchacié*, part. passé et s. m., chassé, banni :

Rememorant la royale parole,
Qui me promet de m'effacer du role
Des *enchassez*.
(CL. MAROT, *Poés.*, II, 126, d'Héricault.)

2. **ENCHACIER**, voir ENCHAUCIER.

ENCHACILLER, voir ENCHASSILLER.

ENCHAEITE, voir ENCHEOITE.

ENCHAENURE, *enchaisneure*, - *ure*, *enchesnure*, *encheinure*, s. f., chaîne, trame :

Destourser va et desloier
D'un mantel vair unes pastures
Teus dont les *enchaeneures*
Sunt d'or, li aniel de cristal.
(*Chev. as .II. esp.*, 404, Foerster.)

Enchaisneures des draps. (1398, S.-Quentin, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Fig., enchaînement :

C'estoit une vraye *enchaisnure* des choses qui s'entresuivent et qui prennent leur commencement de la fin l'une de l'autre. (DU VILLARS, *Mém.*, IV, an 1553, Michaud.)

Les voyla dans le grand cours de l'univers, et dans l'*encheineure* des causes stoiques. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 2, f° 355 v°, éd. 1588.)

Allegua force graeq et latin, qui n'estoit qu'une *enchesnure* de lieux communs. (L'EST., *Mém.*, 2ᵉ p., p. 661, Champollion.)

ENCHAINEMENT, s. m., chaîne :

Ou sont les *enchainemens*
Que l'en portoit comme courroye,
D'argent et d'or, leurs sonnemens,
Pour m eulx preudre ces faulx en voie ?
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 432ᵈ.)

ENCHAINTER, voir ENCEINTER.

ENCHAINTURER, voir ENCEINTURER.

ENCHAIR, *encheir*, v. n., tomber :

Li hom devroit moult hair
En fole largece *enchair*.
(ALART, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 148ᵉ.)

Dieus ne me laist ja *encheir*
En nule volenté contraire.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 149 v°.)

— Condescendre :

Mes oncques a nulle pes ne se vot descendre ne *encheir*. (FROISS., *Chron.*, VI, 282, Luce, ms. Amiens.)

ENCHAISEMENT, s. m., action d'asseoir dans une chaise :

Ceulx aussi qui natureement
Sont eleuz a l'*enchaisement*.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 67ᵈ, impr. Instit.)

ENCHAISER, v. a, asseoir dans une chaise :

Ces nids que tu vois, chaises sont
Qui hault et bas leur degrez ont
La ou *sont enchaisez* et mis
Princes et prelatz dessus dictz.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 67ᵇ, impr. Instit.)

ENCHAISNEURE, voir ENCHAENURE.

ENCHAISOUN, voir ENCHOISON.

ENCHAITIVEMENT, *enchet.*, s. m., emprisonnement :

De laquelle bataille il avient souvent grans mortalites et *enchetivemens* de gens. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 53ᵇ.)

ENCHAITIVÉ, *enchetivé*, *enchativé*, *encaitivé*, part. passé et adj., captif :

Li fil Hisrael furent *enchaitiveit* en Babiloine settante ans. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 108 r°.)

Ensi nen est mies franche en nos nostre raisons, anz nos covient de totes parz luitier a lei, car ele est ensi detenue et *enchaitiveie* par une maniere de glut ens terrienes choses. (ID., *ib.*, f° 110 r°.)

Tu encachas Elie de ses honors,
Or est en autre tere je ne sai hou
Encaitives del resne a me serour.
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 125ᵇ.)

Preudons, or m'entendes !
S'en vos demande, ja mar le celeres,
Que tout ce a fait Aubris l'*enchatives*,
Qui de Borgoigne est a grant tort jetes.
(*Auberi*, p. 157, Tobler.) Impr. : *enchatinés.*

Fu Jherusalem assise de paiens et le pais environ, et essillies, et li crestiien *encaitivé.* (*Charlemagne*, ms.S.-Omer 722, f° 92ᵇ.)

Tant ay je au moins compaignie
En ceste doloreuse vie
Ou *enchaitivé(r)* suis venus
Foibles, escharnez et chanuz.
(J. DE MEUNG, *Consol. de Boece*, Richel. 1728, f° 221.)

L'*enchetivee* chamberiere d'Israel. (VIGNAY, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 2ᶜ.)

L'*enchetivé* demenant sa chetiveté. (ID., *ib.*, Maz. 557, f° 79 v°.)

Et retienent leur anemis *enchetivez*. (ID., *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 50ᵇ.)

— Fig., perdu de vice :

Mais tant est ore *enchaitivee*
Et en malice enracinee
Qu'il ne li chaut ne n'a chalu
Ne de Dieu ne de son salu.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 197ᶜ.)

ENCHALCIER, voir ENCHAUCIER.

ENCHALFER, v. n., s'échauffer, devenir, être chaud :

Le feu en prist, l'ewe *enchalfa*,
Apres commença a boillir.
(WACE, *li Liv. de S. Nicholay*, 169, Delius.)

ENCHALFIR, v. n., s'échauffer :

La queile chose cil sentanz en cui astoit la tres teneue alaine, de tant petit efforz com il pot, ke il poist parleir, *enchalfisant* l'espir, colbit la voiz, si rumpit fors en voiz disanz. (*Dial. Greg. lo pap.*, p. 208, Foerster.) Lat., infervescente spiritu.

ENCHALI, adj., dur comme le caillou :

Cist soz vilains a corte chape
Qui plus est durs et *enchalis*
Que pieus de soef ne de palis.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 173ᵈ.)

..... *Enchaliz.*
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 167.)

ENCHALLASSER, v. a., soutenir d'un appui :

Et fait *enchallasser* l'arbre qui dévient croche.
(VAUQ., *Sat.*, 11, a M. de Repich.)

ENCHALOIR, v. n., chaloir, importer :

Il ne m'*enchault* d'estre tensee
Pourveu que de mon entreprise
Je sois a jamais dispensee.
(R. DE COLLER., *Monol.*, *d'une dame fort amoureuse d'ung sien amy*, p. 79, Bibl. elz.)

ENCHALZ, voir ENCHAUS.

ENCHAMBELER, voir ENCEMBELER.

ENCHAMBRER, *encanbrer*, v. a., mettre enfermer dans une chambre, emprisonner :

Jai li eust le chief del bu sevré
Quant Biatris prist en haut a crier :
Merci, biau frere, por Deu ne l'adeser;
Comant qu'il praigne de mon cors vergonder
Je vuel li siens soit de la mort gardez.
Suer, dist li rois, si com vos commandez.
Lors le fist prandre, si le fist *enchambrer*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 62ª.)

Il sont au jugement allé,
Mot sont pensiu et esgaré
Del franc home d'autre pais :
Lanvaus est si entrepris,
Encanbrer le veulent plusor.
(*De Lanval*, Richel. 2168, f° 57ª.)

Avecques vous je les lairray (deux tigres apprivoi-[sés)
Et luy aussi en voz maisons
Enchambrez, et nous en yrons.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 82ᵈ, éd. 1537.)

ENCHAMINER, voir ENCHEMINER.

ENCHANCRER, v. a., ulcérer :

Laquele fame out chancre en une de ses mameles qui fu coupee et ainsi ele fu curee, et puis tantost apres l'autre mamele *fu enchancree*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 100ᵇ.)

Faisant un cerne a l'entour d'un ulcere corrosif, on le garde d'*enchancrer* davantage les parties voisines. (DU PINET, *Pline*, XXVIII, 4, éd. 1566.)

En saupoudrant d'icelle (graine) les parties *enchancrees*. (ID., *ib.*, XX, 5.)

ENCHANGE, - *chainge*, - *cange*, s. m., échange, troc :

Comment le guerit en Athenes
De grant doleur et de grant poine,
Et porce l'en rendit eschange !
(*Athis*, Ars. 3312, f° 16b.)

..... *encange*.
(Var. dans la copie de Ste-Pal. à l'Arsenal.)

Et pour ce que Gisolfe avoit fait cest mariage sanz lo conseil de Guide son oncle, pensa Guide de rendre l'*enchange*. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, IV, 22, Champollion.)

Item ont acquis par *enchange* fait a Garnier Commere deux journeus de terre. (1336, Arch. JJ 70, f° 105 v°.)

Avet faicte une parson et *enchainge*. (*Ch. de* 1408, Lorraine, Cabin. de M. de Labri.)

ENCHANGIER, *enkangier*, *anchaingier*, v. a., faire un échange :

Pueent vandre ou *anchaingier*. (*Chart. mess. du* XIIIe *s.*, dans les *Observ. sec. de Ferry*, t. I, f° 259 v°, Bibl. Metz.)

— *Enchangier quelqu'un*, être séparé de lui par un changement de lieu :

Dont dolant sui au cuer qu'elle (Florie, dont il est [séparé) m'*est enkangie*.
(*Chev. au cygne*, 24942, Reiff.)

ENCHANI, part. passé, devenu chenu :

Jo sui mult envieilliz e *enchaniz*. (*Rois*, p. 38, Ler. de Lincy.) Lat., incanui.

1. **ENCHANT**, s. m., montant de porte :

Des eschalers qu'il vut faire an sa maison li diz Gilez, devant Pescherie an cete menere que li larges des eschalers seit de czinc asises que sont ou mur a l'*anchant* de la dicte maison desus lo sopie devers la rue publique et les asises sont saiguié a on trait. (1320, *Arbitrage*, Cart. mun. de Lyon, p. 447, Guigue.)

Li diz Gilez doit faire uns eschalers des l'*anchant* dou dit muret an tanques a lay l'*anchant* de sa maison devers Sonne. (*Ib.*)

Le grant *enchant* devers la chambre Mons. (*Compt. de P. de Serrer*, Prév. de Montbrison, répar. du donj., 1382-3, f° 4ro, Arch. Loire.)

2. **ENCHANT**, *encant*, s. m., enchantement, conjuration :

Tulles leur a .III. *encans* tresgeté,
Bien le sot Joirres comment il a ouvré.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 211 v°.)

Tulles leur giete .I. *encant* par vigour
Et puis .I. autre et le tiere sans laissour,
De Jeronville ist Joirres par vigour.
(*Ib.*)

Il y gietta ses sors et ala conjurant
Les dyables d'infier et par leur fort *enchant*,
Qu'elle ent le cuer de li courouciet et dolant.
(*Chev. au cygne*, 3603, Reiff.)

Maniere avenans
Et plus li remanans
Ont fait tant d'*enchant*
Que pris est Adans.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 282 r°.)

Chen que songei ennuit ne semble fors *enchant*.
(*Doon de Maience*, 8595, A. P.)

— Séduction, entraînement désordonné:

Pour bobancer par folz *enchans*,
J'ay les deniers tous despencez.
(*Farce de Folle Bobance*, Anc. Th. fr., II, 283.)

1. **ENCHANTÉ**, part. passé et adj., causé par enchantement :

Ce fu pechies qui me fu *enchanté*.
(*Aub. le Bourgoing*, p. 240, Tobler.)

2. **ENCHANTÉ**, adj., chanteur :

Li fromi dit : Sire *enchanté*,
En esté avez bien chanté,
Or poez en l'iver saillir.
(*Dou Fromi et dou gresillon*, ms. Chartres 620, f° 136c.)

ENCHANTELER, - *eller*, *enchantrer*, *encanterer*, v. a., relever sur le côté, en particulier sur le côté gauche :

Par orguil fait l'escu *enchanteler*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 25d.)

Baudoins fu armez sor le vair de Castele,
L'escu par les enarmes devant lui *anchantele*,
Et tint l'espee traite don tranche la lemele.
(J. BOD., *Sax.*, CIII, Michel.)

L'escu par les enarmes devant lui *enchantele*.
(ID., *ib.*, Ars. 3142, f° 243a.)

Poi a François n'ait l'enarme noee,
La regne prise, la targe *enchantelee*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 102 r°.)

Li rois poi *enchantre* l'espee.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 136d.)

Se vos veissiez le roi demener l'espee ou poing, movoir les braz et *enchanteler* l'escu. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 249a.) P. Paris : *enchanteller*.

— Mettre sur le chantier, en parlant de pièces de vin :

Pour .lXI. tonniau de vin chargier a Roen es haingnes et pour *enchanteler*, et pour clo et pour mairien, .lXVI. s. torn. (1295, *Compte de Girart le barillier*, Arch. K 36b, pièce 43.)

Les cydres piller, entonner, et les vesseaulx *encanterer*. (1392, *Denombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 53 v°.)

— *Enchantelé*, part. passé, relevé sur le côté :

Les escus ont *enchanteles*
Et serres devant lor poitrines.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 96a.)

Li bers s'en est issus, la targe *enchantelee*.
(*Chev. au cygne*, I, 6529, Hippeau.)

Sy leur vint au dos Maulgis la lance en son poing, l'escu *enchantelé*, et son heaume lassé. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 147 r°.)

— Placé sur le chantier :

Tandis le vin serré dedans la creuse tonne,
De rang par le celier, *enchantelé* bouillonne.
(CL. GAUCHET, *Poés.*, p. 225, Bibl. elz.)

Cf. ACHANTELER.

1. **ENCHANTEMENT**, s. m., chant, concert :

La oissiez les estrumens,
Vieles et *enchantemens*.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2883, du Méril.)

2. **ENCHANTEMENT**, s. m., action de mettre à l'encan, enchère, encan :

De chose vendue a l'*enchantement*. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 129, Beugnot.)

De beste vendue sanz *enchantement* qui n'est restive. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. LXXXI, Beugnot.)

ENCHANTEOR, - *eour*, - *eur*, s. m., chanteur :

C'apartient a ces jougleors
Et a ces bons *enchanteors*
Que il aient des chevaliers
Les robes, que c'est lor mestiers.
(*Du Chevalier a la robe vermeille*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 42.)

Il avient aucune fois que jugleours, *enchanteurs*, goliardois et autres manieres de menestriex s'assemblent. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelip. Aug., XX, P. Paris.)

Pluisseur jongleour et *encheanteour* en place ont chanté et rimet les guerres de Bretagne et corromput. (FROISS., *Chron.*, III, 323, Kerv.)

ENCHANTERER, voir ENCHANTELER.

ENCHANTERIE, *encanterie*, s. f., enchantement, charme :

S'*encanterie* ne canque ses cors set
Ne me pot onques ne tant ne quant grever.
(*Huon de Bord.*, 5051, A. P.)

Par art d'*enchanterie*
Fera croire heresie.
(HUON DE MERY, *Prologus Regine Sibille*, à la suite du *Tornoiement d'Antechrist*, p. 106, Tarbé.)

Ta, ta ! Symon, l'amy Neron,
Ton orgueil, ton *enchanterie*,
Ta mauvestié, ta simonie,
Te seront bien tost chier vendus.
(*Mart. de St Pierre et St Paul*, Jub., *Myst.*, I, 72.)

C'est magique ou *enchanterie*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 15244, G. Paris.)

Satan esblouit les yeux des incredules comme par *enchanteries*. (CALV., *Comm.s. l'harm. evang.*, p. 685.)

.... Par son *enchanterie*
Circé jadis rendit les hommes porcs.
(J. A. DE BAIF, *Eclog.*, V.)

Boutique des onguens, des fards et des *enchanteries*. (LARIV., *le Fid.*, IV, 4, Anc. Th. fr., VI, 43.)

Enchanteries et sorceleries. (*Trag. de Franc-arbitre*, p. 108.)

Se disait encore au commencement du XVIIe siècle :

Les raynes, sauterelles et autres animaux provenus d'*enchanterie* et sortilleges. (1610, *Disc. prodigieux et espouvantable de trois Espaignols*, Variét. hist. et litt., t. I.)

On lit dans Duez : « Les *enchanteries* sont descouvertes. » (*Dict. fr.-all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

ENCHANTEUR, *encanteur*, s. m., celui qui vend à l'encan, sorte d'officier de justice :

Que la election et presentation des couratiers, crieurs de vins et autres choses, et des *enchanteurs* de ladite ville, leur appartiegne. (1340, Arch. JJ 73, f° 124 r°.)

Que nulz ne vende nulle chose, quelle quelle soit, qui doit estre vendue a l'enquant, sanz licence de l'*encanteur* ou de celuy qui pour luy sera. (1373, *Ord.*, V, 682.)

ENCHANTIER, s. m., compartiment :

Ung aultre archeban du costé devers le cymetiere ouquel a deux *enchantiers* a mettre langes pour ladicte chambre. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, Soc. d'Archéol. de Beaune, 1874, p. 157.)

ENCHANTOISON, - *eison*, - *ison*, s. f., enchantement :

Renoart portent par grant *enchantoison.*
(*Guill. d'Orange*, Richel. 24369, f° 1c.)

Ou irez vous, dit il, fiz au putain gloton,
Cuidez vous eschaper par vostre *enchanteison ?*
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 146a.)

Moult orent pain et vin et oisiaus a foison,
Que Maugis ot conquis par grant *enchanteison.*
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 28 r°.)

Par nigromance et par *enchantison.*
(*Aumont et Agrav.*, Richel. 2495, f° 117 v°.)

1. **ENCHAPELER**, - *eller, enchappeller, anch.*, v. a., couvrir d'un chapeau, d'une couronne :

Et ses chies *fu anchapelez*
D'un sebelin noir come more.
(*Li Conte del Graal*, Bartsch, *Chrest.*, col. 165, 3e éd.)

Et doit le duc *estre enchappellé* d'ung tres riche chappel d'or et de pierres precieuses par ledit prince. (*Gag. de bat.*, p. 46, Crapelet.)

Anchapeler, parer de chapeau de fleurs, de guirlande. *Anchapeler* une espousee. (MONET, *Invent.*)

— Terme de maçonnerie, pour signifier faire un revêtement :

Jaquet Fouquet fait.... toises de mur allant droit a la riviere, et eslevé tout autour et par dessus ladite bonde ou escluse, et *enchappellé* le dit et de mesme comme il appartient. (*Compte de* 1551, Soc. arch. de Touraine, IV, 116.)

— *Enchapelé*, part. passé, qui a un chapeau, particulièrement une couronne de fleurs :

Et pour ce sui *enchapelez*
Selon la coronne qu'apelez
Et en rommant et en latin
Alixandre suppelatin.
(WATRIQUET, *li Dis des* .IIII. *Sieges*, 347, Scheler.

Sertatus, *enchapeles.* (*Gloss. de Salins.*)

Une aiguiere d'or longue, *enchapellee* en .v. lieux de chapeaux, et y faut plusieurs perles. (*Invent. du duc de Norm.*, ap. Laborde, *Emaux.*)

En un bosquet, dessus une fontaine,
Trouvay Robin le franc *enchapelé ;*
Chapeaux de flours avoit cilz afublé
Dessus son chief.
(EUST. DESCHAMPS, *les Chançons royaulx*, Richel. 840, f° 102d.)

Pour ce fiert de tel arramie
Sus les testes *enchapelees*
Que les flours en sont jus volees
Dont les chapeaux furent pares.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 52 r°.)

— Fig. :

... Ceulx que communement
Les plus tres sages appelles
Sont de cestui enchantement
Plus lourdement *enchappelles.*
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 108a.)

2. **ENCHAPELER**, v. a., maltraiter :

Il fault qu'il *soit enchapelé,*
Tant qu'il ait le chef tout pelé.
(*Viel Test.*, II, p. 381, var., A. T.)

ENCHAPEMENT, - *appement, emch., encappement*, s. m., empâtement :

Pour l'*enchapement* des meurs d'entour la court. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 9a, f° 293 r°.)

En cheant aval ledit plastras cheu sur un *emchapement* d'icelle tour (de Vincennes) qui le fist aler plus loing d'icelle tour que l'en ne cuidoit. (1379, Arch. JJ 115, pièce 287.)

.IIII. paires de fons de cuir mis as *encappemens* des tentes et trefs de le ville a ens bouter les cordes. (1386, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Emprimez par deux foiz les murs d'icelle chapelle de costé des voirrieres depuiz le siege jusqu'a l'*emchappement.* (1399-1406, *Compte Jeh. Gilon*, Arch. KK 264-266.)

Et sera (le pignon) en haut amorti d'un *enchapement* et de couteaulx. (1404, *Marché*, Arch. S.-et-M., H 98.)

Pour .VIII. l. de plomb pour mettre es jointures et en l'*enchappement* du petit arc boutant dudict pilier. (1409-10, *Compt. de la fabrique de S. Pierre*, Arch. Aube, G 1559, f° 160 v°.)

A Pierre Roland pour .XXIIII. quartiers de pierre pour faire *enchappements* et archeletz a lad. tour du havre. (1463, *Compt. de Nevers*, CC 58, f° 33 v°, Arch. mun. Nevers.)

Ladicte viz a .VI. toises demi pié de hault a mesurer depuis le commencement des fondemens jusques au dessus de l'entablement comprins ens la saillie d'icelui entablement des *enchappemens* et du soubassement sur .IIII. toises .IIII. pieds de pourtour. (1490, Arch. K 272.)

1. **ENCHAPER**, - *apper, encapper*, v. a., couvrir d'une chape :

Avant me laisseroie desoubz plonc *enchapper*
Que pour rien le laissoie ainssin de moi partir.
(*Girart de Ross.*, 4110, Mignard.)

Car elle apprist comment de soye
L'en feroit ornements et cappes,
Doubliers, serviettes et nappes
Pour parer palais et moustiers,
Quant tu les tiengs ou les *encappes*
Tu doibs beneir ly mestiers.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 120a.)

Vostre habit tout le monde *enchape*
Car trop bien tendre le scaves.
(ID., *ib.*, f° 144c.)

— *Enchapé*, part. passé, couvert d'une chape :

Pourquoy pourras entendre bien
Que ja soit, bien enmantelee
Soye par dehors et *enchapee.*
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 61c, impr. Instit.)

Prebstres *enchappes.* (1530, *Rég. consul. de Limoges*, I, 191, Ruben.)

Evesques *enchapez* et mitrez. (*Lett. de* 1574, Felib., *Hist. de Paris*, V, 2.)

Je voy venir vers nous une femme *encappee* que je pense cognoistre. (TOURNEB., *les Contens*, II, 6, Anc. Th. fr., VII, 161.)

2. **ENCHAPER**, v. n., échapper :

Et, se par mi l'uis n'*enchapoie*,
N'en eschaperoie autremant.
(*Dolop.*, 8418, Bibl. elz.)

ENCHAPERONNEMENT, s. m., revêtement :

Pour faire couvertures sur les archieres, enchappemens et *enchaperonnemens* dessus les murs de la basse court. (1366, *Compt. de Ph. d'Acy*, Richel. l. 16170, f° 128 v°.)

Et seront les maçons et autres ouvriers qui entreprendront edifices a faire, tenus faire aux pans des murs par dehors les entablemens soubz la couverture, pour porter l'esgoust, avec les plates bandes, *enchaperonnement* et lermiers a l'endroit des retraites, les appuis des croisees, mesmes les seuls et marches pour y monter. (*Edit d'Henri II*, oct. 1557.)

ENCHAPERONNER, v. a., couvrir d'un revêtement appelé chaperon :

Enchaperonner un mur qui est en ladite maison. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 236 r°.)

A Pierre le maçon pour avoir fait de pierre de taille l'entree de la Barre deça et dela, et *enchap[er]onnee* de taille a l'entour de la bassecourt de la Barre. (1416, *Compt. de Nevers*, CC 22, f° 20 r°, Arch. mun. Nevers.)

ENCHAPETER, *encharpeter, enchapiter* (s), v. réfl., se couvrir d'une chape :

Il (un ermite) les regarde, ses a bien avises,
.I. petitet *s'estoit enchapites.*
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 257d.)

Enchapetez se furent li glouton.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 232e.)

— *Enchapeté*, part. passé, couvert d'un chape :

Au fevre vet trestoz *encharpetez*...
Renuart vet vers lui *encharpetez*,
Dist Renuart : Quieus deable avez,
Par mon noir froc estes si effraez.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 238d.)

Dones li une gonne et dras *enchapetes*,
Et unes botes nueves et .I. lit estoré.
(*Jehan de Lanson*, Richel. 2495, f° 62 r°.)

ENCHAPITER, voir ENCHAPETER.

ENCHAPLEURE, - *peleure, anch.*, s. f., ce qui sert à former un chapeau de fleurs :

Anchapeleure, ce qui sert aus chapeaux de fleurs et a l'anchapeler. (MONET, *Invent.*)

— Fig., fraude qui consiste à cacher sous une belle apparence de mauvaises marchandises :

Que nuls ne vende ne achate pour revendre gimgembrat ne pignolat enbouchié, et qu'il ne soit autel desous comme dessus, et sans *enchapleures.* (1312, *Ord.*, I, 513.)

ENCHAPPRE, s. m., petit compartiment :

Deux reliquayres... tenant chescun ung *enchappre* en la main. (1542, *Inv. du trésor de la chapelle des D. de Savoie*, p. 147, Fabre.)

ENCHAPITULEMENT, *encap.*, s. m., chapitre :

Che sont li *encapitulement* des coses ki sont en cest livres. (AD. DE LA HALLE, *Chans.*, Richel. 25566, f° 1 r°.)

ENCHAPITULER, *encap.*, v. a., distribuer par chapitre :

Ci commencent les choses de quoi nos diron, et *sont* briement *encapitulees* par ordre. (*Cout. de la vic. de l'Eau*, prol., Arch. S.-Inf.)

— Chapitrer, morigéner :

Et raison te doit esmouvoir
Que gens d'armes com chevaliers
Se bien *sont enchapitulez*
Et par bons genoulx gouvernez...
(DEGUILLEV., *Trois, pelerin.*, f° 133d, impr. Instit.)

ENCHARAIEMENT, *anch.*, s. m., ensorcellement :

Tant lor font par anchantement
Et par lor *ancharaiemant*
Que de lor amor les esprannent.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 180a.)

ENCHARATER, *encarater*, v. a., ensorceler :

André Guibretea... couru apres une femme en disant : Pute vielle, tu m'*as encaraté*. (1404, Arch. JJ 158, pièce 360.)

ENCHARAUDER, v. a., ensorceler :

Icelle femme confessa a son mary que ledit Tymonnier la maintenoit, et qu'elle ne povoit resister ne soy destoyer audit Tymonnier, et qu'elle cuydoit que il l'*eust encharaudee*. (1402, Arch. JJ 157, pièce 27.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *être encaraudé*, être ensorcelé, avoir le diable au corps. « Il *est encaraudé* de ch'lé fille là. »

En Poitou, canton de Chef-Boutonne, on dit *enchabarauder* pour signifier ensorceler.

ENCHAREER, v. a., ensorceler :

Lui dist icelle Jehannete que elle avoit tant fait que iceulx trois crapos desquieulx icelle Gilete le vouloit *enchareer* estoient mors, et que icelle Gilete les avoit jettez en Saine. (*Reg. du Châtelet*, II, 288, Biblioph. fr.)

ENCHARBONNER, *encarbonner*, v. a., couvrir de charbon :

Et son visage *encarbonna*.
(*Wistasse le Moine*, 1012, Michel.)

— *Encharbonné*, part. passé, couvert de charbon, couleur de charbon :

Adonc a a chascun l'esclavinne aportee,
Et *a* chascun la face tainte et *encharbonnee*,
Lors sanble que il vignent d'outre la mer salee.
(*Jeh. de Lanson*, Richel. 2495, f° 30 r°.)

Visage *encharbonné*. (M. LEFRANC, *l'Estrif de Fort.*, f° 133 r°, impr. Ste-Gen.)

ENCHARBOTER, v. a., brouiller, confondre, embarrasser :

Cela me semble trop *encharboté* et confus. (TABOUROT, *Bigarr.*, p. 157, ap. Ste-Pal.)

En Franche-Comté on dit encore *encharboter*, *entsarboutai*, embrouiller du fil.

Victor Hugo a essayé de rajeunir ce mot sous la forme barbare *encharibotté* :

Monsieur, vous avez l'air tout *encharibotté*.
(*Le Roi s'amuse*, I, 2.)

Cf. CHARBOT.

ENCHARCHIEMENT, voir ENCHARGEMENT.

ENCHARCHIER, voir ENCHARGIER.

ENCHARDIR, voir ENCHIERDIR.

ENCHARDONER, - *donner*, v. a., mot factice employé dans un jeu de mots pour signifier piquer avec des chardons, hérisser de chardons, et cardinaliser :

Li chardonal tot eschardonent
Les eschars qui don echar donent,
Maint preudom *ont enchardoné*,
Chardonal *sont enchardoné*
Por ce poignent comme chardon.
(G. DE COINCI, *Ste Leoc.*, Richel. 19152, f° 29d.)

Les eschars qui don eschars donent
Maint preudomme *ont enchardoné*.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 26c.)

Cf. ESCHARDONNER.

ENCHARÉ, part. passé, monté sur un char :

Bien te tiens, pas n'echaperas,
Puis que tu es cheu en mes laz ;
Se tu es roy d'iniquité
Et pource tu es *encharez*,
Tout aussi bien royne clamee
Estre doy.....
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 115, impr. Instit.)

ENCHARETER, v. a., mettre dans une charrette :

Wistasces *fu encharetes*.
(*Wistasse le Moine*, 1729, Michel.)

ENCHARGE, *encarge*, *encarque*, s. f., charge, fardeau :

Encarge. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 13314.)

— Fig., charge, obligation :

S'aucuns fet son testament et il nomme executeurs qui n'i sont pas present, et muert avant qu'il aient pris l'execussion sor aus, il est en lor volenté d'enpenre l'*encarque* de l'execussion ou du laissier. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XII, 27, Beugnot.)

Quiconque desire de passer des emphiteuses, transports, permutations, *encharges*, ou obligations des heritages, etc. (*Cout. de Brux.*, Nouv. Cout. gén., t. I, p. 1245b.)

La ville at aussi le droit d'issue des alienations, permutations et *encharges*, qui se font par des afforains, au regard des biens, fermes, cens et rentes qui leur sont acquises par voye de succession. (*Ib.*)

ENCHARGEABLE, adj., pesant, lourd :

Depesche toy, pose de chair la charge
Tant *enchargeable*, et qui si fort te charge.
(DESPERIERS, *Prognost.*)

ENCHARGEMENT, *encharchiement*, *encarcement*, s. m., commandement, ordre :

Quant cesti deus sajes homes ont le conjé et l'*encharchiement* de lor seingnor, il ne font deleament aucun. (*Voy. de Marc Pol*, c. CCVI, Roux.)

— Charge :

Pour les *encarcemens* de la vaussure d'une tour. (1403, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENCHARGIER, *anch.*, *encharjer*, *encharcier*, *encarger*, - *ier*, *emcargier*, *encarchier*, *eincargier*, *encherger*, *encarcher*, *encharcher*, *encarquier*, - *kier*, *enquarquier*, *enkerkier*, *enquerquier*, *enkierker*, *enquierkier*, *emkierkier*, verbe.

— Act., placer comme une charge :

Les mains li lient et les pies,
Sor .I. ronchi *fu encarchies*.
(*Eust. le moine*, 1657, Michel.)

— Prendre une charge, un fardeau, se charger de, charger, au propre et au fig. :

Fais trop mortel *as encargié*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 146b.)

Nous en fait le grand fais enprendre et *enkerkier*.
(*Vœu du Heron*, 315, éd. Mons.)

Ses trois compains a fait devant lui chevaucier,
Il remest daerrains pour le fais *encarchier*.
(*Chans. d'Antioche*, VII, v. 78, P. Paris.)

Trop *aves emcargié* grant fais.
(*Fregus*, p. 63, Michel.)

Maintenant la prent et l'*encarche*
Desus son col.
(RICH. DE LILLE, *de Honte et Puterie*, Dinaux, *Trouv. de la Flandre*, p. 366.)

Entre ses dous bras l'*emkierka*,
Par devant l'abbé l'emporta.
(*De l'Emper. Coustant*, 215, Romania, VI, p. 164.)

...... Et puis
L'*enquierkierent* et portent a l'uis.
(*D'un Prestre c'om porte*, Richel. 1553, f° 510 r° ; Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, IV, 14.)

A le prestre mort *encarkiet*.
(*Ib.*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 35.)

Cestui duel deves laier et *encargier* duel et ire de ce que vous aves perdu honor que vous ne poes recouvrer. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 35d.)

Et pour çou dou Conte Guillaume
Qui ceste honor *eut encharcie*,
Pris mon prologue com Marie
Qui pour lui traita d'Izopet.
(*Couronnement Renart*, 3360, Méon.)

J'ai esté sans raison .I. an et .I. yver
Sans armeure nulle vestir ne *enchargier*.
(CUV., *du Guesclin*, 2931, Charrière.)

Je suis encores trop jones pour *encargier* si grant fais et tele honneur. (FROISS., *Chron.*, VI, 118, Luce.)

Et messires Jehans de Hainnau *avoit* si fort *encargiet* ceste guerre et pris en si grant desplaisance et despit la cevauchie que li dus de Normendie avoit fait en Hainnau. (ID., *ib.*, II, 233, Luce, ms. Rome, f° 64.)

— Porter, prendre :

Quant Godefrois fu mors, a plusours anoia,
Roys Baudewins, ses freres, le couronne *enquerqua*.
(*B. de Seb.*, XXI, 403, Bocca.)

C'aujourd'ui en bataille veulliez san detriier
Lez fleur de lis de France porter et *enquerquier*.
(*H. Capet*, 3248, A. P.)

C'aujourd'ui *enquerquiez*, a ce tournoiement,
Dez fleurs de lis de Franche le blason qui resplent.
(*Ib.*, 3252.)

C'est que vous voellies *enchargier* les armes de France. (FROISS., *Chron.*, I, 185, Luce.)

Que mesires Carlos de Blois se nonmoit et escripsoit dus de Bretagne, et en *avoit* avoecques le title *encargiet* l'armoierie. (ID., *ib.*, II, 294-295, Luce, ms. Rome.)

— *Enchargier un ordre*, entrer dans un ordre :

A Chisteaulx vint le roy Dagoubert au corps gent,
La trouva il son frere qui tout nouvellement
Ot encarquié l'ordre de Cistiaux proprement.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 104 r°.)

— Act., se rendre coupable de :

Dames nonains des grises cotes,
De cuer outrageuses et sotes,
Grant outrage *aveis encharchié*.
(J. DE CONDÉ, *la Messe des oisiaus*, 805, Scheler.)

— Faire porter une charge, un poids à quelqu'un :

Ki si gries fais m'*ancharja*.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 51 r°.)

— Fig., comme *charger* :

Sa viande a ses piez demarche
O l'ardeur qui son cuer *encharche*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 94c.)

— Charger de, imposer :

Cil dist ceo que li reis li *aveit enchargié*.
(*Rou*, 2e p., 3709, Andresen.)

L'arcevesques lor *a* penitence *anchargie*
D'aler en la bataille sor la gent paienie.
(J. Bod., *Sax.*, cix, Michel.)

Et li *encarchames*
Que l'escu mon seigneur portast.
(*Chev. as .ii. esp.*, 6588, Foerster.)

Et fait son message et s'acuite
De quanques li *fu encarchié*.
(*Ib.*, 3952.)

Voz comandemenz m'*enchargiez*,
Je sui dou feire encoragiez.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 18a.)

Sus li *soient enchargies* toutes les besoignes que..... (1295, Arch. J 456, pièce 36.)

Le conte d'Eu et le conte de Tancarville, qui les lettres du roy... avoient apportees de Bourdeaux, et auxquels le roy *avoit enchargié* de les faire publier. (*Gr. Chron. de Fr.*, Fais du bon roy Jehan, xxxii, P. Paris.)

Ensi lour *encarga* la roine son message, et chil vinrent si com ele lor coumanda. (*S. Graal*, ii, 418, Hucher.)

Pour certaines besoignes a lui *enchargees* a faire par Monsieur le Duc. (1348, *Compte de Nicol. Bracque*, Arch. KK 7, f° 13 v°.)

Diverses besoignes secretes que nous leur *avons enchargees*. (1368, Arch. K 49, pièce 31.)

Et quant est de ce que il s'estoit parjuré devers sa femme, le pape luy *encharga* telle penitence comme il luy pleut. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 375, Bibl. elz.)

Lui dire aussi et exposer certaines choses a eulx *enchargees* touchans ledit fait. (1436, *Pr. de l'H. de Nim.*, III, 256.)

Puis veistes Anne aller coucher
Et a ses servants *encharger*
Qu'ilz le gardassent.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 20107, G. Paris.)

Le vray chemin qu'a tenir je t'*encharge*
Va de travers en curvature large.
(Cl. Marot, *Poés.*, III, 208, d'Héricault.)

Je leur *encharge* et recommande, de toute affection et puissance paternelle, la paix et parfaite union entr'eux. (Cheverny, *Mém.*, an 1553, Petitot.)

Pourtant le loup pour toute penitance
Luy *enchargea*, qu'il s'abstint voluntiers
De menger chair par trois jours tous entiers.
(Guill. Haudent, *Fables*, II, 9.)

Je vous prie me laisser aller a un affaire que le roy m'*a* expressement *enchargé*. (Tourneb., *les Contens*, III, 2, Anc. Th. fr., VII, 169.)

— Confier :

Son talent li *encharge* et dit.
(Ben., *Troie*, ms. Naples, f° 7b.)

Son talent li *anchierge* et dist.
(Id., *ib.*, Richel. 903, f° 56d.)

Quant la dame lou voit, a son cuer rehaitié ;
Puis li *a* son voloir et son bon *encargié*.
(Audefroy le Bastard, *Beatris*, P. Paris, *Romancero*, p. 33.)

— Avec un rég. de pers., charger de faire quelque chose, donner une charge, une commission :

Liquel chevalier l'*encharcherent* a faire a no et a no requeste. (1325, Arch. JJ 64, f° 60 v°.)

Et en voz consciences le mectons, lesquelles nous en *enchargeons*. (Oct. noel 1328, *Ch. d' Eud. D. de Bourg.*, S. Benigne, Privil., Arch. Côte d'Or.)

Par le serrement de douze prousdeshomes du voisiney jurez et *enchargiez* de dire la verité sur ce. (1345, Arch. JJ 75, f° 226 v°.)

Cette signification est longtemps restée dans la langue et mériterait d'être reprise. Voir dans notre Dictionnaire moderne des exemples de Sorel, de Molière, de P.-L. Courier.

— Prescrire :

Tu luy donnas la femme, en beautez excellente,
Pour fidele compagne, et non comme servante,
Enchargeant a tous deux un amour mutuel.
(Mme Liebault, *les Miseres de la Femme mariee*, Var. hist. et litt., III, 324.)

— Concevoir, commencer à porter, en parlant d'une femme enceinte :

Tost apres cele avision
Encharja l'enfant la royne,
Et le porta son droit termine.
(Guiart, *Roy. lign.*, 66, Buchon.)

Leves tost sus, ales couchier
Avoec le chevalier gentil,
S'*enchargeres* anuit .i. fil.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 87.)

Qant la mere fu relevee ne demora mie granment que ele *encharja* un autre enfant. (*Artur*, Richel. 337, f° 190c.)

— Neutr., dans le même sens, avec un rég. indir. :

.... Et si deffend
Feme que n'*encharge* d'enfant ;
Et s'ele hat ansois enchargié,
La pierre l'a tost deschargié.
(*Lapid. de Berne*, 1085, Pannier.)

Elle sent trop souvent le masle ;
Je croy qu'elle *encharge* d'un filz.
(*Farce des Chamberieres*, Anc. Th. fr., II, 438.)

— Absolument :

Les .ii. dames *anchargié avoient*,
Chascune .i. fil porter devoient.
(Wace, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 49b.)

Cuidies vous que il peust estre que feme peust *enquarquier* sans home ? (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 84c.)

Se une femme *a enchargé*, s'elle boit de la sanine elle pert son enfant et le giete par pieces. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin lxxxvi, K, iv, f° 3 v°.)

En l'orine de le fame ki *enkierke* apert tous les .iii. mois prumerains .i. meulle. (*Remedes anc.*, Richel. 2039, f° 4 v°.)

Apres lequel mariage ainsi fait et consommé, ladite Marie, comme on dit, *a enchargié* et est grosse d'enfant. (1398, Arch. JJ 153, pièce 424.)

Vitalis vous aprendra qu'une nourrice *enchargea* de l'accointance qu'elle eut avec son nourriçon agé de dix ans. (Cholieres, *les Apresdinees*, vii, f° 232 r°, éd. 1587.)

— Act., charger, attaquer avec impétuosité :

Se il voit ses compaignons reculleir et guerpir plaice il les *enchergent* toz seulz et recuevrent vigoreusement. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 56 r°.)

— *Enchargier en*, prendre en :

Puis que vous l'*aves enchargié en* haine. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 50 v°.)

Qui que elle *encargoit en* haine, il estoit mors sans merchi. (Id., *ib.*, III, 249, Luce, ms. Rome, f° 94 v°.)

Normandie, Orne, *encharger*, charger. Poitou, canton de Chef-Boutonne, *encharger*, *ensarger*, charger quelqu'un de faire quelque chose, une commission, un travail quelconque, recommander. Morv., *enchairger*, charger quelqu'un de quelque chose, donner à charge : « I l'*é enchairgé* d'vô pairler. »

ENCHARIER, *encarier*, *-yer*, v.a., mettre dans un chariot, dans une charrette :

Faire messoner, soyer, loyer, *encaryer*. (9 août 1447, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 543 v°.)

Ne peuvent *encarier* ne emmener les advestures estans sur iceux heritaigessans le congié du seigneur. (1507, *Prev. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 310, Bouthors.)

Les censiers et laboureurs, sans plus attendre, pourront *encharier* leursdites despouilles. (*Placard concernant les Dismes ecclesiast.*, 12 juill. 1557.)

ENCHARMER, *-ermer*, v. a., charmer, enchanter :

Aussi vray que Dieu est aux cieulx, il *est* enchanté, or *enchermé*. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 533, Génin.)

L'age tousjours apprend, et n'est pas qu'ancienne
Tu n'ayes pratiqué l'horreur magicienne;
Donc a l'escart tournant trois ou sept ou neuf [tours,
De beaux vers remachez *encharme* les amours.
(Jod., *Didon*, iv, Anc. Th. fr., IV, 198.)

Si quelque jeune femme mariee, aiant un mary de bonne foy, *est* une fois ensorcelee et tant soit peu *encharmee* des enchantemens de leur doctrine. (1589, *Disc. veritable*, Var. hist. et litt., I, 157.)

ENCHARNELÉ, adj., qui s'enfonce :

J'ay des guimples ensaffrenees,
J'ay aguilles *encharnelees*.
(*D'un Mercier*, Richel. 19152, f° 42d.)

Cf. Encharner au sens d'enfoncer.

ENCHARNELER, v. a., soutenir une vigne, l'appuyer d'échalas qu'on nomme *charniers* dans quelques provinces :

Y en a d'autres (vignes), qui sont environnees de cannes, et destournees et courbees a leurs pesseaus, qu'aucuns nomment appuyees, ou supportees ou *encharnelees*. (Cotereau, *Colum.*, v, 4, éd. 1555.)

Vignes *encharnelees* ou eschalassees. (Id., *ib.*, v, 5.)

Finalement la faut *encharneler* (la vigne) et garnir d'eschallas. (Du Pinet, *Pline*, xvii, 22, éd. 1566.)

— *Encharnelé*, part. passé, composé d'échalas :

Appui *encharnelé*. (La Porte, *Epit.*)

ENCHARNEMENT, s. m., appât de chair destiné à attirer dans un piège les bêtes fauves :

Quand le veneur verra qu'ils (les loups) ne voudront manger... il doit remuer la chair de l'*encharnement*, comme est de cheval ou de bœuf..., ou de moutons, ou de brebis, ou de pourceaux, ou asnes, qu'ils mangent volontiers. (GASTON PHEBUS, *Chasse du loup*, à la suite de *la Venerie* de J. du Fouilloux.)

ENCHARNER, - *erner, anch., inc., esch.*, verbe.

— Réfl., s'incarner :

Quant Deus fut morz en terre,
Sun siege ala requerre,
Dunt il anceis turnat,
Quant pur nus *s'encharnat*.
(PH. DE THAUN, *Cumpoz*, 1779, Mall.)

— Act., faire recroître la chair, soigner sa chair :

Cil qui le mieus sa char *encharne*
Mire soi com mors char descharne,
Si com darrier sont descharné
Tout cil qui furent de char né.....
(B. DE CONDÉ, *li Ver de la char*, Ars. 3142, f° 316c.)

La cousture ne doit estre descousue devant que elles (les plaies) *sont encharnees*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2130, f° 44a.)

Les parties de la plaie puent *estre encharnees*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 7a.)

Balaustix *incarne* et restraint et cure de la maladie nommee tenasmon. (*Jard. de santé*, p. 59, impr. la Minerve.)

La racine de serapion *incarne* les ulceres, car en icelle est vertus consolidative avecques attrempance. (*Ib.*, I, 89.)

Reunir la chose separee comme en consolidant, en *incarnant*, en compressant, en bandant les fractures et dislocations. (J. RAOUL, *Fleurs du grand Guydon*, p. 14, éd. 1549.)

Que apres l'ouverture, le lieu *soit* mundifié, *incarné* et consolidé. (ID., *ib.*, p. 70.)

Finalement *sera* la playe mundifiee, *incarnee* et menee a cicatrice. (PARÉ, *Œuv.*, VI, 16, Malgaigne.)

Remedes propres pour blanchir, pollir, affermir et *encharner* les dents. (LA FRAMBOISIERE, *Œuv.*, III, 4, éd. 1613.)

— Réfl., se coller, devenir adhérent à la chair :

Et puis y mettes sal et comin maché, affin que la paupiere ne *s'escharne* avec l'oel, et meuves l'oel et le vires. (B. DE GORD., *Pratiq.*, III, 2, éd. 1495.)

Mouves l'oel souvent qu'il ne *s'encharne*. (ID., *ib.*)

— Act., mettre en curée :

Et quant li arbre floriront,
Que li prins tens aprochera,
Lors prens tes chiens et si t'en va
La ou tu cuideras trouver
Miex le serf, pour aus *encharner*.
(*La Chace dou cerf*; Jub., *Nouv. Rec.*, I, 156.)

— Act., enfoncer, attacher, plonger :

Ne metent il travail ne paine
Fors aus deliz, soulas charnez,
Ou pechies les *a encharnez*.
(WATRIQUET, *li Mireoirs aus princes*, 874, Scheler.)

Quant fistule *est encharnee* et aparfondie en l'os de la mandible... (B. DE GORD., *Pratiq.*, III, 27, éd. 1495.)

Est douleur quand un œil l'*encharne* dedans l'ame
Et que le deshonneur, la honte et le diffame
N'est point de mal au prix du torment amoureux.
(RONS., *Pièc. retranch. des Amours*, LXXXII, Sonn. à Cassandre, Bibl. elz.)

Le ciel, sogneux de mon amour divine,
Si bien l'*encharne* au vif en ma poitrine
Qu'elle i sera mesme apres mon trespas.
(CL. BUTTET, *Poés.*, I, 41, Jacob.)

— Réfl., s'enfoncer, s'attacher :

Li ostors se debat et sache ;
Li fiz le roi la ligne saiche,
Et si jete vers li l'ostor
Qui de plain vol, sanz autre tor,
S'i *encharnoit* dedans les pans.
(*Dolop.*, 7716, Bibl. elz.)

.... Ou mors *s'encharnent*
Li ver charnin qui tous descharnent.
(B. DE CONDÉ, *li Ver de la char*, Ars. 3142, f° 316c.)

Car le mal qui plus *s'encherne*
Et moins veut estre dompté
Les vagues brides gouverne
Du cœur par lui surmonté.
(RONS., *Od.*, IV, x, p. 266, Bibl. elz.)

Poudre, l'honneur de Cypre, actuelle a resoudre
L'ulcere qui *s'encharne* au plus creux de mon sein.
Depuis telle faveur j'ay senty mon cœur sain,
Ma playe se reprendre et mon mal se dissoudre.
(ID., *Sonn. pour Helene*, I, XLI.)

Un chancre *s'encharna* sur luy... (LEON, *Descr. de l'Afr.*, I, 265, éd. 1556.)

— *Encharné*, part. passé, synonyme de nourri :

Mes Clarvus est si riches et si enparentez
Et Alixandres fors et fiers et redoutez
Et de haute prouece norris et *encharnez*.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 165 r°.)

— Qui commence à manger de la chair :

Il y a aucuns loups qui mengent des enfants, et aucunes fois les hommes, et ne mangent nulle autre chair depuis qu'ils y sont *encharnez*. (DU FOUILLOUX, *Venerie*, f° 75 r°, Favre.)

— Acharné :

Loh. poingnent qui furent *encarné*
Des Sarrasins ocire et decoper.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 2b.)

Et estoient si enragies et si *encharnes* en l'occision, que... (*Grand. Chron. de France*, IV, 4, P. Paris.)

Or parlons des desirs charnelz
Ou aucuns sont tant *encharnez*
Que....
(BOECE, *de Consolacion*, Ars. 2670, f° 36 r°.)

Il parle aussi comme *encharnez*
U delit des desiers charnez.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 97a.)

Quer lors estoit tres *encharnez*
Es faus charnelz desirs mondains.
(*Ib.*, f° 113d.)

Ensement l'um sour l'autre fu le gent *encarnee*.
(*B. de Seb.*, IV, 78, Bocca.)

Que les chiens qui la chacent (la loutre) soyent bien *encharnez* de la chacer. (*Modus*, f° 41 v°, Blaze.)

Puis que fortune *encharnee*
Est sur moy.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 21a.)

Apres ilhs soy partirent et alerent avant, tout exiliant et ardant le paiis a diestre et a seniestre, com gens *enchairneis* sour mescreans et qui riens ne redobtoient. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 191, Borgnet.)

Ils estoient tant *encharnez* les uns sur les autres. (BELLEFORESTS, *Chron. et ann. de France, François Ier*, an 1515.)

Guerre tant longue et tant *encharnee*. (SALIAT, *Plethon*, II, éd. 1556.)

— Charnu :

Larges espalles et lo vis *ancharné*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 185 v°.)

Larges espaules sor le pis *encharné*.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 185b.)

Larges espaules et le pis *encharné*.
(*Gaydon*, 602, A. P.)

Le cors ot gent, eschevi et mollé,
Grosses espaulles et le pis *encarné*.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 137c.)

— Enfoncé, logé :

Laianz en cel celier parfond et *ancharné*.
(*Parise*, IX, A. P.)

Ny ce bel or qui frisé s'entrelasse
En mille nouds crespez folastrement,
Ny ces œillets egalez uniment
Au blanc des lis *encharnez* dans sa face ;
Ny de ce front le beau ciel esclarcy,
Ny le double arc de ce double sourcy,
N'ont a la mort ma vie abandonnee.
(RONS., *Pièc. retranch. des Amours*, VI, Bibl. elz.)

Et les Zephirs mollets rodans tout a l'entour
De nos corps enlacez dans les filets d'amour
Poussoient si suefvement leurs haleines doucettes
Sur les lis *encharnez* dans les rondes cuissettes
De ma belle deesse.
(*Les Muses incognues ou la Seille aux bourriers*, la Place verte, éd. 1604.)

— Invétéré :

Les fiebvres longues et *encharnees*. (DU PINET, *Dioscoride*, III, 12, éd. 1605.)

ENCHARNEURE, s. f., charnière :

Engravadur, *encharneure*, incastratura. (J. LAGADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

ENCHAROIGNIER, *encharoingnier*, v. n., devenir charogne :

Quant par aucun pechié dampnable
Chiet auscuns es mains au deable
Legierement si *encharoingne*.
(*Des VII vices et des VII vertus*, Richel. 837, f° 188b.)

— *Encharoigné*, part. passé, devenu charogne :

Vers engendres de la pueur
De ta vile char *encharoignie*.
(*Nelson sur Job*, Vat. Chr. 1683, f° 3a.)

1. **ENCHARPÉ**, part. passé, ceint d'une écharpe :

Et qu'aussi je fuz *encharpé*
Et me fut rendu mon bourdon.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 108b, impr. Instit.

2. **ENCHARPÉ**, adj., *croix encharpee d'un rubis*, croix dans laquelle un rubis est enchassé, si *encharpé* n'est pas un mot altéré dans le vers faux que nous avons essayé de corriger :

Au costé pendoit son espee,
La croix, pommeau estant tout d'or,
Qu(i) estoit d'un rubis *encharpé*[*e*].
(MARCIAL, *Vig. de Charles VII*, f° 80b, éd. 1493.)

ENCHARPETER, voir ENCHAPETER.

ENCHARTEMENT, *encartement, enchartrement*, s. m., charte, titre :

Veulent lesdites parties que tout, c'est assavoir procès, lettres, *enchartremens*, escrits, soient en la vertu et estat qu'estoient avant que se missent en voye d'accord. (1236, *Arrêts du Parlement*, t. V.)

Fera incontinent bailler et delivrer audit cardinal tous instrumens, *encartemens*, registres, livres et prothocolles. (*Traité entre Clém. VII et le D. d'Anj.*, ap. Le Laboureur, *Hist. de Ch. VI*, I, 54, éd. 1663.)

Pource que les lettres, documents, comptes et *enchartrements* sont conserves solemnement tant en archives que ailleurs. (1404, *Ord.*, IX, 20.)

Les livres, tiltres, memoires, *enchartemens* et autres monumens, qu'il m'a convenu avoir au bastiment d'un si grand ouvrage. (Du Haillan, *Hist. de Fr.*, Ep. ded., éd. 1584.)

Tiltres et *encartemens* des eglises. (G. de Lurbe, *Chron. bourdeloise.*)

ENCHARTER, voir Enchartrer.

1. **ENCHARTREMENT**, s. m., emprisonnement, captivité, prison :

L'eir si e lur *enchartrement*
Deske al jour del jugement.
(Pierre, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl.4390, f° 8a.)

De l'ordre de l'istoire de cy jusques a l'*enchartrement* de Jehan. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 55 r°.)

Incarceratio, *enchartremanz*. (*Gloss. de Salins.*)

2. **ENCHARTREMENT**, voir Enchartement.

ENCHARTRENER, v. a., emprisonner :

Il est *enchartrenez*.
(Herm., *Bible*, ms. Orléans 374bis, f° 4b.)

Et *enchartrenez*
Dut *estre* en chartre moult obscure.
(Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 21, Bourrassé.)

Aviciens *enchartrena*
A Tors prisons qu'il amena.
(Id., *ib.*, p. 67.)

Que sainz Johans li suens baptites
Estoit enchartrenez et pris.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401,f°138d.)

— *Enchartrené*, part. passé, emprisonné :

Amis, or le nomez. — Joseph l'*enchartrené*.
(Herman, *Bible*, ms. Orléans 374bis, f° 4d.)

ENCHARTRER, *encharter*, v. a., jeter dans une chartre, dans une prison, emprisonner :

Dont l'a comandet *enchartrer*.
(*Vie Ste Marg.*, 2e vers., 93, Scheler.)

Envoia les prelaz *enchartrer* en la cité de Naples. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 336a.)

Pour lequel fait ledit Perrot *fu* pris et *enchartré* a Cambray es prisons de l'evesque. (1357, Arch. JJ 91, pièce 68.)

Il la fist durement tourmenter, batre et *enchartrer*. (Christ. de Pis., *Cité*, Ars. 2686, f° 122c.)

Ils le menerent par leur pays et l'*enchartrerent* a Gaza. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 254 v°.)

Les aultres *furent enchartres* a perpetuité. (Louis XI, *Nouv.*, LXIX, Jacob.)

Il encloist saint Jehan et l'*enchartra*. (P. Ferget, *le Nouv. test.*, f° 76 r°, impr.Maz.)

Lequel Aurelie *enchartra* son oncle qui devoit regner apres Constantin. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 9, éd. 1638.)

— Fig., renfermer :

Quar n'ayme nul esconsement
De deniers en eus *enchartant*
Ne en terre ensevelissant.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 50 v°.)

En cel petit lieu qui sembloit bien chartre *enchartra* son cors tant come ele vesqui. (*Vie Se Clare*, Richel. 2096, f° 3b.)

— *Enchartré*, part. passé, emprisonné, renfermé :

Et anceos vos apeiez bestes salvaiges et *anchartreies*. (*Li Epistle Saint Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 10 v°.)

Quant te veismes nous avoir faim ou soif, ou estre deshostelé, ou estre nu ou malade, ou *enchartré*, ou nous ne t'aministrames mie chou que mestier te fu ? (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 225b.)

Quant porreture est *enchartree* en la plaie. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 44a.)

— S. m., prisonnier :

As malades, as *enchartrez*
Esteit li suens toz dis privez.
(Guill. de St Pair, *Rom. du Mt St Michel*, 1265, Michel.)

Veves, orfenins conseilla
Et les malades visita,
Les *enchartrez* n'oblia mie.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 15a.)

Les *enchartrez* gitez des chartres.
(J. Lemarchant, *Mir. de N. D.*, ms. Chartres, f° 4b.)

Elle soustenoit du sien propre les povres prisonniers et les *enchartrez*. (*Chev. de La Tour*, c. LXXXVIII, Bibl. elz.)

Ceulz qui seoient en tenebres et en umbre de mort, et les *enchartreiz* en povreteiz et en fers. (*Ps.*, Maz. 798, f° 265 r°.)

ENCHARTREURE, -*trure*, s. f., mortaise :

Incastratura, *enchartreure*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Incastratura, *enchartrure*. (*Gloss. de Salins.*)

Incastratura, *enchartreure*, mortoise. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

Impreparyng, *enchartrure*. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 234, Génin.)

ENCHAS, voir Enchaus.

ENCHASEILLER, voir Enchassiller.

ENCHASSEMENT, *enchacement*, s. m., châssis, cadre :

Pour yceulx netoyer, oster et remetre esdiz *enchacemenz*. (1385, *Compt. de l'égl. de Troyes*, p. 41, Gadan.)

ENCHASSER, voir Enchacier.

ENCHASSEURE, *enchassure*, s. f., châssis, cadre :

Avoir fait une *enchassure* de boys dedans la maison de la ville, dedans la petite chambre. (1463, *Compt. de Nevers*, CC 58, f° 18 v°, Arch. mun. Nevers.)

Se disait encore dans la première moitié du XVIIe s. :

Pour .I. *enchasseure* du grand tableau. (*Compte de* 1643, reg. S, f° 22 r°, Arch. de la fabr. de S. Paul d'Orléans.)

ENCHASSICEURE, *enchasiceure*, s. f., encadrement :

Paindre, dorer et estoffer l'*enchassiceure* ou bordeure servant a la contretable du grant maistre autel dudict Sainct Germain... Item dorer entierement toute la susdite *enchasiceure* de fin or bruny. (Janv. 1557, *Marché pour le maître-autel de S.-Germ. des Prés*, Arch. de l'art franç., II, 136.)

ENCHASSILLEURE, s. f., châssis, cadre:

Entour de l'*enchassilleure* dudit drajouer y a cinq rubiz. (*Inv. de la duch. de Beauf.*, Arch. K 106, pièce 57.)

Que nul ne face porte ou il y ait point d'aubier, tant en membrures qui sont *enchassilleures*, comme es ays dont elles sont enfoncees, ou il porte prejudice. (1467, *Ord.*, XVI, 610.)

Pour avoir fait en l'hotel de la prevosté d'Orleans dedans la chambre aux gaiges une *enchassilleure* de bois. (*Compte du domaine du duché d'Orléans pour l'année finie au jour de St Jean-Baptiste* 1469 *au titre de l'hostel de la prévostéchastell. d'Orléans*, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 222 v°, Arch. Loiret.)

ENCHASSILLIER, *enchassiller*, *enchaciller*, *enchaseiller*, *encassiller*, *encasiller*, v. a., entourer d'un châssis, d'un cadre :

Pour *enchassillier* 2 autelz de marbre a chanter.(1361, *Arch. hospit. de Paris*, II. p. 158, Bordier.)

Audit Lois pour .II. trouees chacune de .VI. pies de long, d'ung pié et .III. doyes de large, pour mettre et *enchassiller* des autres bombardes. (1420, *Compt.de Nevers*, CC 26, f° 31 r°, Arch. mun. Nevers.)

Enchassiller penneau de voirre. (1490, Arch. K 272.)

— *Enchassillé*, part. passé, qui a un châssis, qui a un cadre, encadré :

Deux autelz a chanter, de jaspre, *enchassillez* en boys. (1380, *Invent. de Ch. V*, Labarte.)

Deux petits autels benoist de mabre portatifz, *enchassilliez* en bois d'Illande. (*Compte de* 1389, Arch. K 26, f° 63.)

Un petit tableau benoit, *enchacillé*, pour dire messe. (*Inv. des D. de Bourg.*, 5717, Laborde.)

Et y a un reliquaire au bout de ladicte pierre, *enchassillé* d'argent doré a lettre de Damaz d'un costé et d'autre. (1400, *Pièc. relat. au règ. de Ch. VI*, t. II, p. 292, Douët d'Arcq.)

Deux autres autelz benois, *enchassillez* en bois. (*Ib.*)

Un petit autel benoit, de jaspre bordé d'argent doré, *enchassillé* en cypres. (*Ib.*, p. 305.)

Huis *encassillez*. (1414, *Ord.*, X, 254.)

Huis *encassillez*. (1416, Arch. JJ 169, pièce 243.)

Ung mortier a deux bacins *enchaseillé* en boys. (1433, *Test. de Me G. de Rennes*, Arch. Z2 3264.)

A Pierre Thevenin huchier pour avoir fait l'uys de ladite husserie *enchassillé* et de trois doyes d'espes. (1459, *Compt. de Nevers*, CC 55, f° 30 v°, Arch. mun. Nevers.)

Que nul ne face huys *enchassilliez* ne chassis a voirre ne a fenestre ou il y ait point d'auber. (1467, *Ord.*, XVI, 609.)

Deux huys *encassillez*. (1483, *Compt. de L. de Goussy*, Arch. S.-Inf. G 74.)

Neuf huys *enchassillez*. (1490, Arch. K 272.)

Huis *encasillié*. (Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 195.)

Deux pieces d'artilleries de fer avec les boetes bien *enchassillees*. (17 juill. 1514, *Inv.*, Arch. Vienne.)

Benoit Mallet escrignier pour avoir livré deux venteaux *encassilies* a onglet a une fenestre. (1536, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.* Bibl., Amiens.) Al. *encaissilies*.

Pour avoir livré ung huys coppé portant le deseure treilles et venteaux et le dessoubz *encassilliet* de pentaulx et ung huichet ouvrant dedens, et par deseure ung cassis portant voire et venteaux. (1541, *ib.*)

Fenestre, *enchassillee*. (LA PORTE, *Epithetes*.)

ENCHASTELER, *encasteler*, *encasteller*, v. a., garnir d'un château :

Quant ils les orent arrivees (leurs nefs),
Si les *ont* bien *enchastelees*,
Par les bretesches metent armes,
Haches danesches et gisarmes.
(BEN., *Troie*, 2195, Joly.)

Merrien pour les nes border et *enchasteler*. (1295, *Compte de Jehan Arrode*, ap. Jal, II, 323.)

Entrues qu'Agamenon parloit as barons de lor afaires et de lor nes apareillier et *enchasteler* pour le port a force prendre... (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 130[b].)

— Réfl., dans le sens passif :

S'encasteller, to grow incastellated, or narrowheeled. (COTGR.)

— *Enchastelé*, part. passé, garni d'un château ; qui porte un château, un bâtis de défense :

Si renvoya aussi grant quantité d'olifans *enchastelles* avec lui. (*Liv. de Marc Pol*, CLXXXVII, Pauthier.)

En cele (eschiele) du front premerain
A .XV. nes ensemble jointes,
Devant en sont les mestres pointes
A chascun bout *enchastelees*
Et de touz costez crenelees.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 308[b].)

Sa nef est la plus souveraine,
Grant gent a la amoncelee,
Ele est si bel *enchastelee*
Et hourdee orgueilleusement
De serjanz plains de hardement.
(ID., *ib.*, 9435, Buchon.)

Et tout entour la pouppe avoit plusieurs autres chambres et palais qui estoient mendres tous enclos en la pouppe qui estoit de grans breteches *enchastelee*. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, II, 36, Ars. 2683.)

Si eurent avec eulx .XL. nefs bien appareillees, hault mastees et *enchastelees*. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 69[d].)

Suisse rom., *enchâteler*, entasser, mettre en tas. *Enchâteler* du bois, des fruits.

ENCHASTONNER, v. a., enchasser :

Les entrechamps de grosses pelles fines et de chastons *enchastonnez* en fin or. (*Compte de Robert de Seres*, Arch. JJ 5, f° 3[a].)

ENCHASTRE, *enchatre*, s. m., compartiment :

.I. grant mait a .II. *enchastres*. (13 mars 1397, *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Un escrin plat de cuir ferré d'argent, a dix *enchastres*. (*Journ. d'un bourgeois de Paris sous Charles VI*, t. II, p. 299, an 1418, ap. Ste-Pal.)

A Jehan Bourgoin huicher .VI. liv. t. pour avoir fait les .II. trainnees, les .II. *enchatres* et .II. arches des .II. molins a chevaulx de ladite ville. (1421, *Compt. de Nevers*, CC 27, f° 24 r°, Arch. mun. Nevers.)

Cf. ENCHATIER.

ENCHASUBLÉ, adj., revêtu de la chasuble :

Prestre, quant es *enchasublez*,
N'est hom s'a toi est mesurez
Ne soit au regart de toi bas.
(RECLUS DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Richel. 23111, f° 220[d].)

ENCHASURÉ, *encasuré*, adj., revêtu de la chasuble :

Prestres, quant es *enchasures*,
N'est hom s'a toi est mesures
Ne soit el regart de toi bas.
(RECLUS DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 220[b].)

Prestres, quant tu es *encasures*.
(ID., *ib.*, Richel. 15212, f° 96 v°.)

Cf. CHESURE, t. II, p. 108, et CHASULE au Supplément.

ENCHATIER, -*attier*, s. m., compartiment :

Une armayre de boys a six *enchatiers*. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, Soc. d'archéol. de Beaune, 1874, p. 133.)

Deux archebans de boys a quatre *enchatiers* fermens a clefz. (*Ib.*, p. 137.)

Ung ratellier de boys a six *enchattiers* es quels sont les platz, escuelles, potz et gobelles des seurs, tout de terre. (*Ib.*, p. 139.)

Cf. ENCHASTRE.

ENCHATIVER, voir ENCHAITIVER.

ENCHATRE, voir ENCHASTRE.

ENCHAUC, voir ENCHAUS.

ENCHAUCEIS, *anchauceiz*, *encauceis*, s. m., poursuite, action de poursuivre, pourchas, chasse :

Toz les esclos parmi l'*enchauceis*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 151[a].)

Moult fu grans li *enchauceis*.
(ADENET, *Cleomades*, Ars. 3142, f° 35[a].)

Dusqu'es nes fu l'*anchauceiz*,
Et ilueques l'abateiz.
(*Blanchandin*, Richel. 19152, f° 192[e].)

Dus qu'as tres as Cassidonis
Dura li grans *encauceis*.
(*Ib.*, 1921, Michelant.)

ENCHAUCEMENT, -*kaucement*, -*chacement*, -*chassement*, -*chaissement*, s. m., poursuite, action de poursuivre, pourchas, chasse :

Mais ne peurent pas longement
Sofrir le grant *enkaucement*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 63[f].)

Quant Alixandres l'ot qu'il crient dulcement,
Il escrie en halt : Laissez l'*enchaissement*,
Joe ne voil pas destruire cil qui a moi se rent.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 31 r°.)

Car derriere a felon *enchaucement*.
(*Gaydon*, 3741, A. P.)

Enchaucemenz et batalles. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 57[d].)

Afin que ilz peussent transferer leurs copies sanz l'*enchassement* et sanz le tumulte des anemis. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 185[d].)

Ainsi dura le *enchassement* des deux ostz jusques a la vespree. (*Lancelot du Lac*, 1[re] p., ch. 51, éd. 1488.)

— Poursuite, sollicitation, instance :

Par tote ovre, et force, et art, et raison, et consel, et engeng, et vertuit, et par tot *enchacement*. (*Dial. anime conquerentis*, Bonnardot, *Romania*, V, p. 283.)

ENCHAUCIER, -*sier*, *enchaucer*, *enchauser*, *encauchier*, *encaucher*, *encaucer*, *encalcer*, *enchalcier*, -*cer*, *enchalcher*, *enchalzer*, *encalcier*, *enchacier*, *encaceier*, -*cer*, *anchacer*, *enchasser*, *enchesser* *encasser*, v. a., poursuivre vivement, poursuivre l'épée dans les reins, pourchasser :

Diables *encalceran*.
(*Passion*, 460, Diez.)

Par vive force les *encacierent* Franc.
(*Rol.*, 1627, Müller.)

Li cuens Rollanz ne's *ad* dunc *encalciez*.
(*Ib.*, 2166.)

Paien s'en fuient, bien les *enchalcent* Franc;
El Val Tenebres, la les vunt ateignant;
Vers Sarraguce les *enchalcent* ferant.
(*Ib.*, 2460.)

François *encaucent* Normant et Poitevin.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 6[a].)

Mais de sa gent trop s'esloingna
Et les Francois trop *encalça*.
(WACE, *Brut*, 1015, Ler. de Lincy.)

E Norman les vunt *enchauçant*.
(*Rou*, 3[e] p., 2720, Andresen.) Var., *enchachant*.

Li Troiien vunt *enchauchant*.
(*Brut*, ms. Munich, 1802, Vollm.)

Paien l'*encauchent* qi demainent grant hus.
(RAIMB., *Ogier*, 12206, Barrois.)

Mais n'est mie si pruz ne si bons chevaliers
Pur ferir en batalie ne pur [i] *encalcier*.
(*Charlemagne*, 28, Koschwitz.)

Mais il ne porent pas veoir ceaz maligues espirs, les queiz icil *enchalzanz* a soi soffroit griement. (*Dial. de S. Greg.*, p. 252, Foerster.)

La gens Fromont les *enchauce* et requiert,
Quatorze vins en ont copez les chies.
(*Jourd. de Blaivies*, 124, Hoffmann.)

Et li autre s'en fuient, moult en sont esmaié;
Et Hugues les *enchauce* et Antoines li fiers.
(*Parise*, 1989, A. P.)

Par force l'*encachierent*.
(*Gar. de Mongl.*, Richel. 24403, f° 1[b].)

L'enperere s'entorne quant il fut desconfis,
Sarrasin l'*encauchierent* qui l'orent envais.
(*Elie de St Gille*, Richel. 25516, f° 77[c].)

Et François les *anchaucent* es espees forbies.
(*Floov.*, 1690, A. P.)

Et Auloris de prez les *enchausa*.
(*Gaydon*, 2361, A. P.)

Et li Sarrasin tout le pas
Les *encauçoient* par compas.
(Mousk., *Chron.*, 6108, Reiff.)

Et *anchacent* les cristiens. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 197 r°.)

Il *enchauça* ses anemis jusques a la soveraine desconfiture. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 20c.)

Inculcare, *enchaucer*. (*Pet. Voc. lat.-fr. du* XIII[e] *s.*, Chassant.)

Il les *enchausa* jusques a un fleuve qui est apelez Hester. (*Chron. de S.-Den.*, Rec. des Hist. de Fr., t. III, p. 164.)

N'aiez pas paour de ceus qui *enchaucent* nos gens. (Joinv., *S. Louis*, p. 262, Capperonnier.)

Et non failloient li paien de fouir, ne li chrestien de *enchaucier* les jusque qu'il vindrent a lo mur de la terre. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, v, 23, Champollion.)

Cil de l'ost *ont* tant *enchauciet*
Que cilz dou Vault ont maintes plaies.
(*Guerre de Metz*, st. 104[a], E. de Bouteiller.)

Quant messires Gautiers de Mauni se vit si fort poursuiwis et *encachies* de ses ennemis. (Froiss., *Chron.*, II, 374, Luce, ms. Amiens, f° 68.)

Il tous seux *encachoit* six Flamens qui portoient longhez pickez. (Id., *ib.*, I,300, Luce, ms. Amiens, f° 13 v°.)

— Fig., poursuivre de ses prières, de ses obsessions, presser vivement, rechercher ardemment :

Quant il tant *at enchauciet* et travilliet lo solaz et la suaviteit d'orison. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 91 v°.)

Can je vi k'elle s'effroie
De ceu que la prie,
Plus l'*anchauce* et plus la proie
Que s'amor m'otrie.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 34, 28.)

Tant l'*a enchaucié* sa moilier
Qu'il l'otreia a herbergier.
(*Vie du pape Greg.*, p. 87, Luzarche.)

Mes quant les verres courroucies
Ja de ce ne les *enchaucies*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 52[d].)

Et li valles forment *enchauce*
Et pince et boute la borgoise.
(*Des deux Changeurs*, 222, Barbaz. et Méon, *Fabl.*, III, 261.)

Ja soit que la royne de France, sa femme, et la contesse de Poitiers femme de son frere... l'*enchaussassent* et proiassent que ladite femme fust delivre de mort. (Joinv., *S. Louis*, p. 382, Capperonnier.)

Non pourquant ele l'*enchauça* tant en la fin que... (Id., *ib.*, p. 349.)

L'omme doit le premier prier
Et *encauchier* et supplier.
(*Clef d'amour*, p. 21, Tross.)

— Et aussi poursuivre de ses reproches :

Si clerc l'*unt* durement blasmé et *enchalcié*
Qu'il ne fet pes al rei et qu'il n'a d'els pitié.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 70 v°.)

— Neutr., s'empresser :

Dont se sont levé tout ensamble,
La maisnie, si com moi samble,
Pour lui servir et descauchier ;
Qui dont le veist *encauchier*
De lui servir et honnour faire,
Ne li peust de riens mesplaire.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 59.)

— Inf. pris subst., poursuite :

..... Mais li nostre baron
Pensent de l'*encauchier* a force et a bandon.
(*Bast. de Buillon*, 2118, Scheler.)

ENCHAUDER, *encauder*, verbe.

— Act., faire chauffer :

Se jou sen cors puis prendre l'*encauderai* nel buel.
(*Roum. d'Alix.*, f° 63[d], Michelant.)

— Neutr., devenir chaud :

Lerme est si fort quant ele *enchaude*,
Tout le pechié art et eschaude.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 17[d].)

ENCHAUS, *- auz*, *- aux*, *anch.*, *enchalz*, *-as*, *encaus*, *- chauc*, *- cauch*, *- cauc*, *- cal*, *- caut*, s. m., action de poursuivre, poursuite, chasse, pourchas :

De cels d'Espaigne unt les esclos truvez,
Tienent l'*enchalz*.
(*Rol.*, 2445, Müller.)

Li *enchalz* duret d'ici qu'en Sarraguce.
(*Ib.*, 3635.)

En cest *encauc* c'ont fait sor Sarrasin.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 6[a].)

Li *enchaus* faut, Begons s'est departis.
(*Gar. le Loh.*, 1[e] chans., XXXIV, p. 110, P. Paris.)

En cel *anchauz* perdi s'espee.
(Wace, *Brut*, 869, Ler. de Lincy.)

Sun *enchauc* lur estuet fuir.
(*Brut.* ms. Munich, 560, Vollm.)

Al repairier del grant *enchaux*
Fu el vespre chaeiz li chauz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 2469, Michel.)

Li bers Ogiers desus un mont monta ;
De la bataille velt savoir con lor va :
Vit Sarrasin qui maintienent l'*encal*,
François decopent a dolor et a mal.
(Raimb., *Ogier*, 546, Barrois.)

Nus nus fuissums partiz e n'en uissums pas fait *enchalz* sur nostre frere Israel. (*Rois*, p. 127, Ler. de Lincy.)

Li reis Abia fist l'*enchalz* sur Jeroboam, ki se fuieit. (*Ib.*, p. 299.)

Pranent les regnes, si s'en vont,
Et cil molt grant *enchauz* lor font.
(*Floire et Blancheflor*, 2[e] vers., 1935, du Méril.)

Moult fu grans li *encaus* apries Burile et apries sa gent. (H. de Valen., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, IX, P. Paris.)

Et li cers s'enfoi les sauz,
Qui n'est pas bel de lor *enchauz*.
(*Renart*, 22351, Méon.)

.XIIII. lieues grans a li *encaus* dures.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 184[d].)

Car moult se doute de l'*anchaus* par derrier.
(*Gaydon*, 3826, A. P.)

Ebroins les enchauça et fist d'eus en cel *enchauz* trop cruel occision. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 99[a].)

Il ne povoit eschiver les villes que il trouvoit en sa voie, ne eschapper de l'*enchaux* de ses ennemis. (*Gr. Chron. de Fr.*, Ist. du gros roy Loys, II, P. Paris.)

Il laissierent l'*encauc* des Sarrasins. (*Chron. d'Ernoul*, p. 49, Mas-Latrie.) Var., *enchauz*.

Atant sus lui tuit s'aresterent,
L'*enchaus* lessierent, si emporterent
Le chastelain ens el chastel.
(*Couci*, 7515, Crapelet.)

Il ont lessié l'*encaus*, ariere retournerent.
(*Gaufrey*, 8128, A. P.)

Lors sonnerent trompes et buisines pour donner signe de retour a ceux qui encore enchaçoient, et quant toutes les eompaingnies furent retournees de l'*enchas*, il s'en alerent tous aux heberges a grant joie et a grant leesce. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phelippe Dieudonné, III, 17, P. Paris.)

Si furent li crestiien si engres au gaaing et del avoir prendre qu'il laissierent l'*encauch* des Sarrasins. (*Hist. de la terre sainte*, ms. S.-Omer 722, f° 13[d].)

E quant Bertran s'en vait, l'*enchalz* commence.
(*Ger. de Rossill.*, p. 385, Michel.)

La eut grant luite et dur *encauch*. (Froiss., *Chron.*, III, 26, Luce.)

La ot grant *enchas* et dur. (Id., *ib.*, Richel. 2641, f° 162 v°.)

Et dura l'*enchauz* du point du jour jusque d'eure none. (Caumont, *Voy. d'oultremer*, p. 80, La Grange.)

— Fig., poursuite, sollicitation, instance :

Mais toutesfois l'ancienne amitié du prince et l'*enchaus* du message le vainquit et contraint a ce que il dist au message. (*Grand. Chron. de Fr.*, I, 13, P. Paris.)

Fist mourir Bernabo par l'ennort et *encaut*
De Phelipe de Masieres le cuviert soudoiant.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 236, Chron. belg.)

— Poursuite dans l'intention de séduire une femme :

Et puis que j'oi pris mon seignor
Me refist il *enchaux* gregnor.
(*Renart*, Martin, I, p. 169.)

— Fatigue, souffrance :

La matinee et li grans chaus
M'a hui tant fait mal et *enchaus*
Que li chies me delt orendroit.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 37 v°.)

— *A enchaus*, avec empressement :

Et il du demander s'asproie
A enchaus et se trait avant.
(*Chev. as .II. esp.*, 1948, Foerster.)

De partout vient *a enchaus*
Pueples en langes et deschaus.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 100[b].)

Nus clers d'apranre n'est mes chalz ;
Quar li prelat, tout *a enchaulz*,
Vendent les biens que departir
Doivent a ceux qui sont martir.
(Id., *Ste Leocade*, Richel. 19152, f° 30[b].)

ENCHAUCISON, *encau.*, s. f., action de poursuivre, poursuite :

Que vous feroie de lor errer sermon,
Ne de la fuite, ne de l'*encaucison* ?
(*Anseis*, Richel. 793, f° 49[a].)

ENCHAUSSUMER, v. a., préparer à la chaux :

Doresenavant tous cuirs *seront enchaussumez* et polez au baston et mis a bastart. (1407, *Ord.*, IX, 211.)

ENCHAUSCURRER, voir Eschaucirer.

ENCHAVER, *encaver*, v. a., creuser, enfoncer :

La figure d'ycelle lestre qui *estoit enchavee* dedans la pierre. (P. de Vigneulles, *Mém.*, III, f° 315, ms. Metz.)

— Fig., mettre, placer :



Chevalier, congé avez
D'aymer ou il vous plaist;
Gardez ou vostre cueur *encavez*,
Chevalier qui congé avez.
(*Perceforest*, vol. VI, ch. 46, éd. 1528.)

— *Enchavé*, part. passé, creusé, creux, enfoncé :

Il s'en ala par ses jornees
Pales et joes *encavees*,
Si fu megres ne m'en merveil.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 75ª.)

Les jambes porte droites, les piez ot *encavez* (le cheval).
(*Siege de Barbastre*, Richel. 24369, f° 126 v°.)

Si oil sont fier et durement *encavé* dedans la teste. (BRUN. LAT., *li Tres.*, p. 238, Chabaille.)

Une aiguiere courte et grosse, d'ancienne façon, a .VIII. costes *encavees*. (*Inv. du duc d'Anjou*, n° 408, Laborde, *Emaux*.)

Les yeulz *enchaves* et concaves. (P. VERNEY, *Presaiges d'Hyppocras*, I, éd. 1539.)

On trouve, dans un texte provincial de la première partie du XVIIe siècle, *encavé* employé pour signifier en forme de cave :

Les jurats de celle année commencerent à bastir les boutiques *encavées*, sur les fossés des pailliers, du costé de la fontaine, rue Bousquiere. (1632, *Chron. bordeloise*, II, 174, Delpit.)

ENCHE, *ence*, s. f., conduit, canal, gouttière, tout ce qui sert à égoutter de l'eau :

Si y avons un gort en Saine et la xe sepmaine d'acquis de fours a ban, et de ceulx qui doivent les *ences*, et plusieurs autres forfaitures. (1402, *Denombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 94 r°.)

.XXIIII. pos de vin et .XXIIII. *anches*. (1413, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 4.)

Forézien, *anche*, fontaine, robinet en bois ou en cuivre d'une cuve.

ENCHEEMENT, *enceement*, s. m., instigation, cause :

Certes, Henri, james lies ne seroie
S'ele avoit mal par mon *encheement*.
(MAHIEUX DE GAND, *Jeu parti*, Dinaux, *Trouv. de la Flandre*, p. 301, et Scheler, *Trouv. belg.*, p. 142.)

Amors grassi, si me lo del oltrage
Que j'ai par son *encheement* empris,
Si l'en aim molt et pris en mon corage
Del bel voloir qu'en mon cuer a assis.
(GUILL. LI VINIERS, *Chans.*, Poët. fr. av. 1300, t. II, p. 812, Ars.)

Las ! pourquoi vi sa beauté, son cors gent,
Et son cler vis, sa face encoloree,
Ses dols regars ou pris l'*encheement*
De ceste mors ki m'est langors nomee.
(JEHANS ERARS, *Chans.*, ib., III, 1097.)

Et hautes dames de Romme le citet
Prisent example a ceste humilitet;
Illuecques vinrent par sen *enceement*,
De caste vie fisent proposement.
(*Vie Ste Agnes*, Richel. 1553, f° 406 r°.)

Et vous veut metre a destruction par l'*enche[e]ment* d'une desliaus feme qui vous cuide metre au desous. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 3 v°.)

ENCHEHOIR, voir ENCHEOIR.

ENCHEINEURE, voir ENCHAENURE.

ENCHEIR, voir ENCHAIR.

ENCHEISONER, voir ENCHOISONNER.

ENCHEMINEMENT, s. m., action de mettre en chemin; fig., acheminement :

Qui desirez le bon *encheminement* de ses affaires. (1553, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 115, Doc. inéd.)

ENCHEMINER, *enchaminer*, *enchiminer*, *an.*, verbe.

— Réfl., se mettre en chemin, en route, prendre tel chemin, telle route :

Lors *s'enchemine*, arrier sont retorné.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 36c)

Il et Thieris *se sont enchaminé*.
(*Ib.*, f° 37ª.)

Tote droite la voie *se sunt anchemine*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 140b.)

Droit a Borgoigne *se sont anchameney*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 11ª.)

Par desoz terre *se sont anchamené*.
(*Ib.*, f° 38ª.)

Quant ce vint a matin trestuit *s'encheminerent*.
(*Girart de Ross.*, 4435, Mignard.)

Brief, je ne puis imaginer
Comment je m'en pourray jouyr,
Se n'est qu'ailleurs *m'encheminer*
En quelque part et m'enfouyr.
(*Farce de Colin qui loue et despite Dieu*, Anc. Th. fr., I, 232.)

— Fig., *s'encheminer en*, se jeter dans :

Qui n'entre jamais si avant en parti qu'il ne tasche avoir une porte ouverte pour *s'encheminer en* ung aultre. (F. DE LORRAINE, *Mém.*, p. 191, Michaud.)

— Réfl., dans le sens passif, être conduit, être mené :

Se pourra *encheminer* a bonne occasion la veue d'entre la royne tres chrestienne et la royne douaigiere d'Hongrie. (1534, *Papiers d'Et. de Granvelle*, t. II, p. 126, Doc. inéd.)

— Neutr., se mettre en route :

Paien *sont* apres ax la rote *anchemine*.
(J. BOD., *Sax.*, CCXXXV, Michel.)

Gardes qu'hastivement *soies enchemine*.
(*Destr. de Rome*, p. 39, Grœber.) Ms., *sees enchiminee*.

Si aucun *seit encheminé* il ne retournera mie. (*Jours perill.*, Brit. Mus., Arundel 230.)

Quant il *furent anchaminey*. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 69ª.)

Faire *encheminer* le camp. (1580, Arras, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Act., mettre en chemin, sur le chemin :

Vin trouble, pain chaud et bois vert
Encheminent l'homme au desert.
(GABR. MEURIER, *Tresor des Sentences*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

— Fig., mettre en train, embarquer, engager :

Ledit sgr d'Aromont *avoit* desja *encheminé* la negociation de ladite paix. (*Sec. Rapp. de J. de Montluc sur son ambassade*, Négoc. de la France dans le Lev., t. I, p. 613, Doc. inéd.)

— Conduire, faire aboutir :

Dieu sçait nostre intencion, auquel s'en doibt le principal conte, et ou consiste nostre esperance, et qu'il *encheminera* le tout comme plus conviendra a son sainct service. (1539, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 552, Doc. inéd.)

— *Encheminé*, part. passé; *encheminé en*, embarqué dans :

Et doloreux se tenir ruinez,
D'estre *en* si long travail *encheminez*.
(HEROET, *la Parfaicte amye*, III, éd. 1543.)

ENCHENCHIER, voir ENCENSIER.

ENCHENI, adj., probablement comme *achienni*, qui ressemble au chien, qui a le caractère d'un mauvais chien, parlant d'un fils qui refusa la nourriture à son père :

Li *encheni* qui s'avilla
A la pape por Dieu requist
Que sa confession oist.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 75b.)

ENCHENSIER, voir ENCENSIER.

ENCHENSEURE, s. f., enchâtre, pièce de bois servant à encastrer :

A Millet, le paintre, pour avoir peint le pommeau et l'*enchenseure* du pilory d'Orliens. (1395, Arch. Loiret, A 1091.)

ENCHEOIR, *enchehoir*, *enkeoir*, *enqueoir*, *encaoir*, *enkaoir*, *enchooir*, *encheir*, *enkeir*, *enchair*, *anchair*, *inch.*, verbe.

— Neutr., tomber, succomber :

Quant uns *enchiet*, lors i a poigneiz.
(*Mort de Garin*, 4015, Du Méril.)

A poi que au pié ne l'*enchiet*
Lancelot, tant grant joie en a.
(CHREST., *Chev. de la Charrette*, p. 109, Tarbé.)

Que nos vos *enchaissiens* as piez. (VILLEH., Rec. des Hist., XVIII, 436.)

Si s'en alerent tot droit devant le roi, et li prierent mult humblement, et l'*enchirent* au pié qu'il pardonast son mautalent au cuens de Jaffe. (B. LE TRES., *Cont. de G. de Tyr*, p. 4, Guizot.)

En pluie sovent toneirs vienent
E fudres ausi sovent *encheient*.
(P. D'ABERNUN, *Secré des secrez*, Richel. 25407, f° 181d.)

Tost ferus paroir
Lou droit et le tort *encheoir*.
(*Jugemans d'amors*, ms. Berne 389, f° 3 r°.)

Cremé est qu'a chief de fiee
Vostre corage si *enchee*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 92, Luzarche.)

Sont encheuz ou pourroient *enchehoir* en lien de servitute. (1316, Arch. JJ 53, f° 10 v°.)

Timophanes en icelle bataille *encheut* en un tres soubdain et tres grand dangier. (G. SELVE, *Timoleon*, éd. 1547.)

— Fig., *encheoir en*, tomber dans, s'abandonner, se laisser aller à :

Ne daigniez consentir james tant me meschiece
K'*en* nule vilonnie qui vous desplaise *enchiece*.
(G. DE COINCI, *Priere Theophilus*, Richel. 12467.)

Ne me laisse *encheoir en* pechié de luxure.
(ID., *ib.*)

Et *encheent* par aventure *es* autres vices. (*Gr. Chron. de Fr.*, Charlemaines, V, 1, P. Paris.)

Quand homme ou femme... *enchet en* l'ordure de peché. (*Doctrinal de sapience*, f° 27 v°.)

Ilz *encheurent en* grans miseres. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 10b.)

Estant encheu en tres grant pechié. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 363.)

Parquoy les hommes *encheent* souvent *en* perdition. (Boccace, *Nobles malh.*, I, xviii, f° 23 v°, éd. 1515.)

— *Encheoir en*, encourir :

Il *enkieroit ou* forfait de... (1262, *Bans aux echev.*, OO, *Ass. s. les drap. de Douay*, f° 14 r°, Arch. Douai.)

En demander la peingne de six cens mars d'argent, *en* laquelle peingne li duc dit que cilx Jehans *est enchoois*. (*Lett. de* 1269, Hist. de Bourg., II, xxxii.)

Nous *seriemes enkeut en* le painne deseure dite. (1286, *Ch. de l'abb. de Boheries*, Arch. L 992, pièce 109.)

Nos ne vourriens pas qu'il *enchesest en* ladicte poine. (1306, *Ch. du Cte de Sav.*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{B}{769}$, Arch. Doubs.)

Il fust dit et declaré iceluy de Montfort *estre encheu en* crime de lese majesté. (*Gr. Chron. de Fr.*, Charles V, xcviii, P. Paris.)

Est inchisuz ou bant de x sols. (1405, Arch. Frib., 1re *Coll. des lois*, n° 143, f° 35.)

Se aucons gangniours non resident *inchisoit ou* bant dessus dit. (1405, Arch. Fribourg, 1re *Coll. des lois*, n° 144, f° 35 v°.)

Se tu *enchees en* l'amende ou en la peine qui sera mise. (Boccace, *Nobles malh.*, III, 1, f° 52 v°, éd. 1515.)

— *Encheoir de*, encourir la perte de :

Il *seroient encheut de* seix vinz livres de meceains ad la justice. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Se je ne tenoie ceste convenance, je *seroie encheus de* quinze mile mars d'argent. (1266, Ligny, I, 4, Arch. Meurthe.)

Se cilz qui appelle ne porsuit son gaige, il *serai ancheoiz*. (1294, *Cout. de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 31 v°.)

Li procureur des diz religieus disoit que les dites bonnes genz ne fesoient a oir et devoient du tout en tout *encheoir du* principal de la querelle pour ce que il allegeoient titre sus longue tenue afin de proprieté acquerre. (10 av. 1296, *Cart. des Vaux de Cernay*, Arch. Seine-et-Oise.)

La dite *inchut du* fié et homaige de noble et puissant seigneur monseigneur Hugue de Vienne. (1382, *Offic. de la court. de Besançon*, Richel. Moreau ccxxxix, f° 105.)

— *Encheoir en*, obtenir :

Qu'il veuille creer et mettre en moi sens et entendement si vertueux que ce livre que j'ai commencé je le puisse continuer et perseverer en telle maniere que tous ceux et celles qui le liront, verront et orront, y puissent prendre esbatement et plaisance, et je *encheoir en* leur grace. (Froiss., *Chron.*, prol., Buchon.)

— Abs., tomber en faute :

S'as comandemenz establiz,
Qui par tot sunt criez e diz,
Enchaeie si faitement,
Qui m'en serreit deffendement ?
(Ben., *D. de Norm.*, II, 7228, Michel.)

Vers nos *sunt* primes *enchaeit* ;
Or lor mostrum que ele nos peise.
(Id., *ib.*, II, 3588.)

Et dist Callos : Dehé ait qui *enquiet* !
(Raimbert, *Ogier*, 1531, Barrois.)

— *Encheoir de corps et d'avoir envers quelqu'un*, lui appartenir corps et biens :

Se aulcun faisoit playe dont le navré morroist dans quarante jours, il *seroit encheuz* envers nous *de corps et d'avoir*. (Verdun, 1320, *Ch. d'affranch. de Fresnes*, Cabin. de M. de Labry.)

— Act., supporter, encourir :

Por la quel poine, se ansi estoit qu'ele *fust* commise ou *enchoite*. (5 juillet 1289, Arch. J 254, pièce 11.)

Que la poine *fust* commise ou *enchoyte*. (*Ib.*)

Por raison de la poine qui *seroit* commise ou *enchoite*. (*Ib.*)

Se les devant diz dean et chapistre ou leur successeurs aveint, feseint, ou sousteneint ou *enceieint* couz, mises, despens, interest, domages. (1314, Arch. Loiret, Aulnay-la-Riviere, A II.)

Se nulz amant escheoit en la somme dessusditte, on la leveroit maintenant qu'elle *seroit encheute*. (1323, *Hist. de Metz*, IV, 2.)

Il *enceurent* souvent par leur pechié maladies, impotences. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 546c.)

— Neutr., arriver :

Entre ces batailles et ces rencontres et les caces et les poursieutes qui furent ce jour sus les camps, *enchei* a Monsigneur Oudart de Renti ensi que je vous dirai. (Froiss., *Chron.*, V, 48, Luce.)

— Etre dû :

J'ay icy des gerbes a battre,
De vingt et trois a vingt et quatre ;
Battez les ceste relevee,
Et je suis d'acord que je paye
Ce qu'il *enchiet* bien loyaulment.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 386.)
Impr., *ce qui l'enchiet*.

— *Encheu, enchaeit*, part. passé, tombé :

Et por çou ke jo ne fusce *enkaus* en vostre ire. (*La Vie M. S. Nicholai*, Monmerqué.)

Je sui en grant enfermeté *enkeue*. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 216.)

— En ruine :

Estoit (le puits) *enkeus* et emplis. (*Chron. d'Ernoul*, p. 122, Mas-Latrie.) Var., *encheuz*, *enschaus*.

— *Encheu de*, renvoyé de :

Se li apeleres fust *enqueus de* son apel, li compaignon ne partissent pas as frais ne as damaces. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, lxi, 69, Beugnot.)

— Tombé en faute :

Faus, *enchaaiz*, vient al estor
Od tote sa grant deshonor.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 37276, Michel.)

Ne sumes pas si *enchaeit*,
Ne n'avom mie tant mesfait
Cum vos dites de la meitié.
(Id., *ib.*, II, 5583.)

— Échu :

Des bestes vives affermees et *encheues* a Pierre de Plaisence. (1360, *Rançon du roi Jean*, Arch. KK 10a, f° 55 r°.)

ENCHEOITE, -*eoitte*, -*oite*, -*aeite*, s. f., échéance :

En non d'obligation et d'*encheoite*. (1293, *Ch. de J. de Chalon*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{B}{697}$, Arch. Doubs.)

Lequel marchié, apres pluiseurs offres et enchieres, ledit Jehan d'Anneville, apres le temps de l'*encheoite*, fist une crehue de xx l. (1360, *Rançon du roi Jean*, Arch. KK 10a, f° 121 v°.)

Encheoitte. (*Ib.*, f° 137 r°.)

— Adjudication :

Tantost le vendage oultré et l'*enchoite* d'icelli faicte. (1385, *Original*, comm. aux Arch. de la Meuse par M. Persenot, curé de Louppy le Château.)

— Peine encourue, châtiment :

Laide chose i unt vers mei faite ;
Trop i sereit grant l'*enchaeite*
Qui le voudreit a ce mener.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 13153, Michel.)

ENCHERCER, voir Encerchier.

ENCHERCHABLE, voir Encerchable.

ENCHERCHEMENT, voir Encerchement.

ENCHERCHEUR, voir Encercheor.

ENCHERCHIER, voir Encerchier.

ENCHERCUER, voir Encercheor.

ENCHERCUIER, voir Encerchier.

ENCHERCIR, *encharcir*, v. a., enchérir :

Se aucuns a aucuns marchié qui soit a encherissement, et aucuns vigne a lui, si li dit qu'il li *enchercira* son marchié. (*Liv. de jost. et de plet*, iii, 4, § 3, Rapetti.)

Le même ouvrage offre la forme *encharcir*.

ENCHEREMENT, *enchierement*, *enchierrement*, *enchirement*, s. m., enchère, surenchère :

Des quieus .xxxv. livres li diz Jehan de Morlens ot .xxv. sols, par l'*encherement*. (1259, *Baillies de Xaintonge*, Arch. J 1030, pièce 10.)

Le premier achatevour out por sa part de l'*encherement* .xvi. livres. (1259, *Compt. de Poitou*, Richel. l. 9019, f° 14 r°.)

Ne nou donez (votre cœur), ne ne pretez,
Mes vendez le bien chierement,
Et tozjorz par *enchierement*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 109d, et ms. Vat. Ott. 1212, f° 99c.)

Il baudront les fermes non fieffees, et les prevostes a oyes de paroisse et par *encherement*. (1309, *Ord.*, i, 460.)

Item a l'en paié a Jehan de Tormont pour lou tirer de son *enchirement* de .xliii. livres desquels il enchira par pluseurs fois sur Willemin son moisonnement de la dite prevosté pour deus annees. (1310, *Compt. du dom. de Mahaut d'Artois*, Richel. 8551.)

Bailliez les exploits par soy a diverses personnes, qui soient convenables de les tenir par *enchierrement* et au plus a nostre proufit que vous pourrez. (1311, *Ord.*, i, 483.)

ENCHERER, *enchirer*, *enchirier*, v. a., enchérir, augmenter le prix, offrir un prix plus fort :

Dunt il aureit la quarte partie se il aveneit que ele *fut encheree* dedenz le premer

paiement. (1259, *Baillies de Saintonge*, Arch. J 1030, pièce 10.)

En apres Piere Boncit et Willelme Cheveoy encherirent ladite baillie de C libres; des ques C libres li diz Willelmes Beifaut deit XXV libres par le quart de l'enchere: et issi en remaint a mon seignor le conte si ele n'*est encheree* dedenz le paiement de la Chandelor XXIII cenz LXXV libres. (*Ib.*)

Poi en apres Willelmes Atelin *enchera* lesdites choses de .LX. libres. (*Ib.*)

Guillelmes Poinz afferma premierement ladite baillie por mil et L libres a L libres d'enchere; en apres Willelme Poinz dessus nomez *enchera* ladite baillie sus sei de .LX. libres, et issi valut ladite baillie .XI^c. libres; en apres Guillelmes Atelin et Willelmes de Saint Aubin *enchererent* ladite baillie de LX libres sus le dit W. Poinz; des ques LX libres li diz W. Poinz et por le quart de l'enchere XV libres; derrechef *encherererent* sus eaus li diz W. Atelins et li diz W. de Saint Aubin sus eaus ladite baillie de LX libres. (*Ib.*)

Que qui plus y voudroit donner ne le dit marchié en rien *encherer*. (1314, Arch. JJ 52, f° 24 r°.)

— Adjuger à l'enchère :

Feismes crier et savoir publiement en ladite audience par ledit Symon de la Morllerie que tout *estoit enchiriee* et vendue la proprieté dudit moulin. (1310, Arch. S 45, pièce 26.)

1. **ENCHERIMENT**, s. m., renchérissement :

Encheriment du blé. (1529, *Reg. cons. de Lim.*, I, 268, Ruben.)

2. **ENCHERIMENT**, s. m., caresse :

Ces *encheriments* deshontez, que la chaleur premiere nous suggere en ce jeu sont non indecemment seulement, mais dommageablemet employez envers noz femmes. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 29, p. 115, éd. 1595.)

ENCHERIR, *enchierir*, *encierir*, *encarir*, v. a., chérir, tenir cher :

Bien deit l'en la dame servir
E honurer e *encherir*
Ki rent as suens si granz luiers.
(ADGAR, *Mir. de N.-D.*, Brit. Mus. Egerton 612, f° 4^d.)

Et la tourteruelle est comparé a Florie,
C'uns aultres chevaliers l'*ara* sy *encierie*.
(*Chev. au cygne*, 27099, Reiff.)

Sacies que c'est uns maus dous
De jalousie en amant,
Si vient de trop *enchierir*.
(A. DE LA HALLE, *Chans.*, Richel. 1109, f° 321^c.)

Car la pucele *avoit* tant *enchierie*
Pour la biauté dont ele ert raemplie
Qu'il l'amoit si d'amours tres enragie.
(ADENET, *Enfanc. Ogier*, Ars. 3142, f° 81^b.)

Non pourquant je me deffri
Seulette et gemi
Souvent a face esplouree,
Quant loingtaine suy de li
Qu'*ay* tant *enchieri*,
Que sans is riens ne m'agree.
(AGNES DE NAV., *Ball.*, p. 29, Tarbé.)

Et moy guerpir pour un autre *enchierir*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 4^d.)

Trop *sont* de vous, dame, *enchieri*
Les trois valles par leur gengler.
(FROISS., *Poés.*, II, 123,4153, Scheler.)

— Elever en dignité, en honneur :

Communement leur duc en firent
Et sur els tuz mult l'*encherirent*.
(*Brut*, ms. Munich, 429, Vollm.)

Quant il les *ont* el mund muntez e *encheriz*
Mal unt encontre Deu lur mestiers acompliz.
(*Th. le mart.*, 75, Bekker.)

Se l'*a* Karles li rois de nouvel *enciery*
Plus que moy qui l'ai bien .XI. ans a servy.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 264 v°.)

Gentillaice l'avoit nouri
Et largaice l'*ot encari*.
(MOUSK., *Chron.*, 28741, Reiff.)

Et la gentil chevalerie
Que Dius *avoit* si *cncherie*.
(B. DE CONDÉ, *li Contes dou pel.*, 229, Scheler.)

Lui volez ci *encherir* por vus iloeques enpoverir. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 168 v°.)

En ce Sohier n'avoit sens ne prudence qui a recorder fache, fors la folle plaisance du seigneur qui ainsy l'*avoit anchiery*. (FROISS., *Chron*, Richel. 2646, f° 140^b.)

— Réfl., parvenir à un rang plus élevé, à une considération plus grande :

Si voloit que il *s'avançast*
Et *enchierist* et alosast,
Et conquesist pris et honor
Par grant proece et par valor.
(*Parton.*, 9533, Crapelet.)

— *Encheri*, part. passé; *faire de l'encherie*, faire la renchérie, demander un trop haut prix :

La vieille le mena au logis et luy moustra le lict, et l'ayant loué en toutes ses qualites, dist qu'elle ne *faisoit de l'encherie*, si en demandoit cinq sols. (RAB., V, 15, Burgaud.)

ENCHERISSANT, part. prés. et s., enchérisseur :

Nous les bailleriesmes au plus offrant et derrain *encherissant*. (1386, *Bail*, Arch. MM 31, f° 12 r°.)

ENCHERISSEMENT, *enchierissement*, s. m., enchère :

Summa de totes lesdites fermes ob les *encherissemenz* VIII M .III^c. IIII libres. (1259, *Fermes des baillages de Saintonge*, Arch. J 1030, pièce 10, p. 9, G. Musset.)

Item .LXV. s. t. de rente par an assis sus terres labourables qui sont baillies par *enchierissement* a fié ferme a Jehan de Baalli, retenuz au roy les *enchierissemenz* qui porroient estre mis dessus. (1308, *Chart. de Ph. le Bel*, Richel. 9785, f° 80 v°.)

Et la mist (la proprieté) par *encherissement* a trente et une livres de parisis. (1310, Arch. S 45, pièce 26.)

Et ledit *encherissement* eussions fait crier. (1315, Arch. JJ 52, f° 80 r°.)

Il (les tisserans) firent compilation, taquehans, mauveses montees et *enchierissemens* a leurs volentez de leurs cuvres, (1319, Arch. JJ 59, pièce 414.)

ENCHEUE, *ancheutte*, s. f., ce qui échoit par succession :

Houdrois et Hawions donent et aquitent pour Deu et en aumosne a la gleise de S. Pierre lour menandies davant dites, et tous lour preis et toutes lour terres ou qu'il les ont, et l'*encheue* qu'il doivent avoir apres la mort la maraistre Hawion. (1279, *Cart. de S. Pierremont*, ap. Duc.)

— Ce qui a été donné, concession :

Qu'il vous plaise le laisser et faire joyr dudit office de maistres de Hey, ainsy et selon l'*ancheutte* que lui a esté faicte. (1504, *Ordon.*, Lamarque 5383, f° 23 r°, Richel.)

ENCHERMER, voir ENCHARMER.

ENCHERNER, voir ENCHARNER.

ENCHESNURE, voir ENCHAENURE.

ENCHESON, voir ENCHOISON.

ENCHESONER, voir ENCHOISONNER.

ENCHESSER, voir ENCHACIER.

ENCHETIVEMENT, voir ENCHAITIVEMENT.

ENCHETIVER, voir ENCHAITIVER.

ENCHEVALCHIÉ, *-vauchié*, part. passé, monté à cheval, muni d'un cheval :

Auvec li furent .X. serjant
Que Judas li avoit baillies
Bien armé et *enchevalchies*.
(BELLEPERCHE, *Machab.*, Richel. 19176, f° 21 v°.)

Mes il n'orent geres erré
Que demie liue sanz dote,
Quant il ont oie la rote
De gent moult bien *enchevauchié*.
(*Renart*, 22654, Méon.)

Moult *furent* bien apareillié
Et richement *enchevauchié*.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 98 r°.)

ENCHEVALER, *-aller*, *encevaler*, *encavaler*, v. a., mettre sur un cheval :

Or vos *ont* li diaule si bien *encevalé*.
(*Chev. au cygne*, I, 2214, Hippeau.)

Isnelement et tost a la corde aporté
Et si a ens ou cief .I. baston traversé;
Aval enmi la cartre l'a li Turs avalé.
No baron ont la corde et le baston trouvé
Olivier tout premier *ont* sus *encevalé*.
(*Fierabras*, 2135, A. P.)

— Placer sur un chevalet :

Li tonneliers aura de son salaire de muer une dueve, .VIII. d. p.; et se il livre la dueve, il en avera .XII. d.; et de la piece loier, barrer, *enchevaler*, auguier, .XII. ob. (*Ordonn. de la ville de Reims*, Arch. admin. de Reims, t. III, p. 487, Doc. inéd.)

— Synon. d'étayer :

Tout est en dangier de cheoir. Et, pour ad ce pourveoir, fault estaier et *enchevaler* les pilers. (Fév. 1459, *Dev. p. la reconstr. de la cath. de Noyon*, Arch. Oise, chap. de Noyon.)

— Croiser :

Apres qu'il scaura bien *enchevaller* les bras l'un sur l'autre. (*L'Ecuirie de Fred. Grison*, p. 67, éd. 1598.)

— *Enchevalé*, part. passé, monté à cheval :

Je despite Mahom, si, sans vous peiner, vous n'eussiez incagné toute la mantique compagnie des astrologues encuirassez, *encavalez*, encontelacez, emboubelinez, entintimbraillez etc. (CHOLIERES, *les Apresdinees*, VIII, f° 295, v°, éd. 1587.)

— Placé sur un chevalet :

Ung gros veuglaire de fer garny, a double chasse et *enchevalé* de son chevalot

de bois. (7 décembre 1440, *Invent. de Hugues Girard*, Arch. mun. Dijon, H, Aff. milit.)

Ung petit vcuglaire de fondue *enchevalé*. (*Ib.*)

ENCHEVELÉ, adj., qui a beaucoup de cheveux :

Une ancienne damoiselle *enchevelee* d'or. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 40 v°.)

La teste *enchevelee*.
(J. A. DE BAIF, *Egl.*, XVI, éd. 1573.)

ENCHEVESTRER, - *ter*, v. a., mettre sous le joug :

Mes convoitese en son chevestre
Si les *enchevestre* et enlace.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss , f° 26d.)

— *Enchevestré*, part., qui porte le licou, le joug :

Et ot esté sers et *enchevestes* lonc tans. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 48d.)

ENCHEYSOUN, voir ENCHOISON.

ENCHIERCUER, voir ENCERCHIER.

ENCHIERDIE, s. f., enchère :

Subhastations, *enchierdies*, et autres choses. (1341, Arch. JJ 72, f° 187 r°.)

ENCHIERDIR, *enchardir*, verbe.

— Act., enchérir, mettre à un plus haut prix :

Les lui baillera sans les lui *enchardir*, ne mettre autres charges sur lesdits moulins. (An 1456, ms. du Poitou.)

— Neutr., devenir plus cher :

Quant le bled *enchierdit*.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 68c, éd. 1507.)

— Avoir disette :

Carz davant lui male trossee
Ne robe d'ermine oree,
Ne sisamus, ne gris ne ver
Ne vestist ja n'esté n'iver,
Fors comme moine robe neire
Ja por lui n'*enchardist* la feire
De chevaus ne de vesteure.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 126, Bourrassé.)

Vienne, Deux-Sèvres, *enchardi*, enchérir.

ENCHIEREMENT, voir ENCHEREMENT.

ENCHIERIR, voir ENCHERIR.

ENCHIERISSEMENT, voir ENCHERISSEMENT.

ENCHIES, - *iez*, - *ief*, prép., auprès, chez :

Por norrir l'envoia la dame
Tout maintenant *enchies* la fame
D'un chevalier.
(RUTEB., *la Vie Ste Elysabel*, 1557, Jubinal.)

Par foi, si seroit or granz hontes,
S'il n'avoient autre viande
Que l'escripture ne demande ;
Et ele n'i met riens ne oste
Que ce qu'on trouve *enchies* son oste.
(*Bataille des vices contre les vertus*, Richel. 837, f° 327a.)

Si parti d'*enchies* les vavasor. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 3d.)

Mes peres ki encore vit fu freres a Melchium, celui qui tant jor siervi vous et vostre bon pere, et fui mandes *enchies* lui por garder vostre serour Kassidore et vostre frere Dorum, quant li traitour desloial les en firent ravir a Rome. Si m'en repairai courechié *enchies* mon pere u jou ai eut maint courous despuis. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 181 v°.)

Issirent hors d'*enchief* ledit maistre Renalt. (1408, *Hist. de Metz*, IV, 643.)

Sans ce que elle soit point venue *enchiez* my. (1421, *ib.*, IV, 760.)

ENCHIFRENÉ, *an.*, part. passé, qui est retenu comme par un chanfrein, asservi :

Ja de foi ne leur souvenist,
Se nus en privé me tenist,
Se ne fust aucuns forsenez
Qui fu d'amors *anchifrenez*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 119a.)

Qui fust d'amors *enchifrenes*.
(*Ib.*, 14340, Méon.)

ENCHIMINER, voir ENCHEMINER.

ENCHINE, s. f., établissement :

N'est permis a aulcuns tenir *enchine* de taverne, ou cabaret, ne y mectre vin, ou cervoise, pour vendre et distribuer a detail, bouter enseigne hors, estaller marchandises,... sans grace dudict sieur, son bailly, ou officiers... (*Cout. de la seigneurie de Saulty*, Nouv. Cout. gén., t. I, p. 407a.)

ENCHIREMENT, voir ENCHEREMENT.

ENCHIRER, - *ier*, voir ENCHERER.

ENCHOISON, *anch.*, - *coison*, - *coisson*, - *couson*, *emquison*, *enchaison*, - *oun*, *encheson*, - *oun*, *encheysoun*, *uncheson*, s. f., raison, cause, motif, prétexte :

Sans autre *enchoison*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 130b.)

Pour l'*anchoison* des paitures dou finaige de Buionville. (27 juill. 1264, *Ch. de Joinv.*, Richel. l. 9035.)

Et je lour promet en bone foi que je les menrai ne ferai mener en ost ne en chevauchies par faulx *enchoison*. (1266, *Chart. d'affr. de Montier*, Arch. Montier-s.-Saulx.)

Pour aucune *emquison* ou de guerre ou de autre choze. (1295, *Lett. de J. de Joinv.*, Ecurey, Arch. Meuse.)

Autrefois sans *ancoison*
Me fait semblant de cruauté.
(ROB. DE LE PIERRE, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 78 v°.)

Si ele fust *encheson* de sa mort.
(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambr. Corpus 50, f° 93a.)

L'*encoisson* de ta siste joie.
(*Les* XV *joes N.-D.*, ms. Troyes.)

Ne congé n'eyt sanz especial *enchesoun*. (*Tr. d'écon. rur. du* XIIIe *s.*, c. 34, Lacour.)

Et le seigneur resceivre nul damage par *enchesoun* d'eaux queux il y met. (*Ib.*, c. 7.)

Soient destorbez par mort, ou par malade, ou resnable *encheson*. (1310, *De pers. elig.*, Rymer, t. III, p. 204, 2e éd.)

Ou par autre *enchesoun*. (*Lib. Custum.*, I, 20, Hen. II, Rer. brit. script.)

A qui sont plaies sans *enchaisoun*? (*Bible*, Prov. de Salomon, c. XXIII, v. 29, Richel. 1.)

Santz assent de vostre barnage, e sanz *enchesons*. (*Lib. Custum.*, I, 199, 3 Edw. II, Rer. brit. script.)

Quant out demandé l'*encheysoun* de cel coruz. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 51 r°.)

Detint Robert Courtheose en prisone tote sa vye : l'*encheson* ne vus serra ore dyte. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 24.)

Per *encheson* de la guerre. (24 oct. 1360, *Tr. de Bretigni*, Liv. des Bouill., XI, Arch. mun. Bordeaux.)

Se tant est que per *uncheson* de cele persone li vila est intredicte per magniere que soyt. (1369, Arch. Fribourg, 1re *Coll. des lois*, n° 34, f° 12 v°.)

Par cause de l'esploit du traitié avantdit, ou par ascun autre *encheson* quelconque. (1375, *Tractatus pacis*, Rym., 2e éd., VII, 91, 2e éd.)

Pur certeyns *enchesons* est ordé... (*Stat. de Richard II*, an VII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Poursuite judiciaire, accusation :

Cenz *encoison* et cenz contredit. (Mai 1255, *Ch. de Ferri, D. de Lorr.*, Arch. Meurthe, H 3004.)

Puent faire au dit molin un bator ou .I. follour... sens *encouson*. (1274, Theuley, Arch. H.-Saône, H 814.)

Prandre et faire prandre, vendre et despendre sen *encoison* jusques a plain paiement et entiere satisfaction. (Janv. 1354, *Reconnais. d'une obligat.*, ap. Servais, *Annales du Barrois*, I, 369.)

ENCHOISONNER, *encheisoner*, *enchesoner*, *ancoisener*, v. a., accuser, blâmer, faire des reproches, gronder, reprendre :

Que il n'en *soient* de riens *ancoisené*. (1264, *Lett. de J. de Joinv.*, Arch. M 1.)

Il me commencierent a rire, et me distrent en riant, que il li remariroient sa femme, et je les *enchoisonnai* et leur dis que tiex paroles n'estoient ne bones ne beles. (JOINV., *S. Louis*, p. 64, Capperonnier.)

Et m'*enchoisonna* et me dit que je n'avoie pas bien fet. (ID., *ib.*, p. 86.)

Qui de nous porra monter el ciel que il le porte a nous, et que nous le oions et acomplions par œuvre, ne mismes outre la meer, que tu *encheisones* et die ? (*Bible*, Deutéron., XXX, 12, Richel. 1.)

Pur ceo qu'ils ne devoient *estre enchesonez* de bien pleder devant eux. (*Stat. d'Edouard III*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENCHOISONOS, *ancuissonous*, *encoissonneux*, adj., qui a peur, qui prend des précautions au sujet de quelque mal :

Le cors et le ventrail durement freiz aveit,
E de sun mal del flanc *ancuissonous* esteit.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 95 v°.)

Au f° 25 v° du même texte on trouve la forme altérée *acensunous*, qu'il faut peut-être lire *ancesunous* :

Li maus del flaunc le prist, jur et nuit li dura,
Acensunous en ert, et souvent le greva.

— Qui expose à beaucoup de périls :

L'ardor de luxure, lequel est un *encoisonneux* pechié. (LAURENT, *Somme*, ms. Troyes, f° 129 v°.)

ENCHOISTRE, *anchoistre, encoistre,* adj., exprime l'idée de grossier, de laid, de mauvais :

Lors porent les ligniees croistre,
L'une fu bone, l'autre *enchoistre.*
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 14 r°.)

De sor les .VII. chevaus ot torsees les testes,
Celes as Sarrasins sont *encoistres* et laides,
Mais cele as crestiens fu toute la plus bele.
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 141ª.)

Cel vilain ivre, cel *enchoistre.*
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 182ᵈ.)

Tant lordarz vilain, tant *encoistre*
Et tant sotart avoit en lui
Que poi amez ert de nului.
(ID., *ib.*, f° 166ᵇ.)

Tant lourdas vilain, tant *enchoistre.*
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 172ᵇ.)

Botes la hors ce fol vilain,
Cel vilain yvre, cel *anchoistre.*
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 49ª.)

Uns courtois, uns de boin afaire
Vaut miels ke .C. vilain *encoistre.*
(*Du Vilain n'en gouste*, Richel. 12471, f° 13 r°.)

Si ot de mors si grant plenté
Des paiens ki furent *encoistre*
C'on n'i pot crestiien connoistre.
(MOUSK., *Chron.*, 8609, Reiff.)

Mais tot le virent si *encoistre*
Que ne la porent reconnoistre,
Et li bobiert et li vilain
Disent que c'iert li quens a plain.
(ID., *ib.*, 24769.)

Car cil mesdiroient d'un roi,
Tant sont fol et niche et *encoistre.*
(BAUD. DE COND., *li Contes dou dragon*, 200, Scheler.)

Se cil set nature conoistre
De vilain felon et *encoistre,*
Et tout çou k'il doit par nature
Faire et dire.
(ID., *li Dis des hiraus*, 381.)

Ne set nient de cele afaire,
Quer plus est enturle et *enchoistre*
Que n'est moigne norri en cloistre.
(*Chastoiem. d'un père*, conte XVII, Biblioph. fr.)

ENCHOITE, voir ENCHEOITE.

ENCHOMER, - *ommer*, verbe.

— Act, frapper, blesser :

Le suppliant frapa d'un petit coustel Robert le Quien deux coups en hatereau, et l'*enchoma* a plaie ouverte et sanc courant. (1450, Arch. JJ 184, pièce 96.)

— Réfl., être frappé, s'affaisser :

Comme le soldat, lequel yvre *s'enchomme*
Sous les vapeurs du vin qui l'abbat et l'assomme.
(CHASSIGN., *Ps.*, LXXVII, éd. 1613.)

ENCHOOIR, voir ENCHEOIR.

ENCHOPER (S'), v. réfl., broncher :

Ilz avoient flechi les tendres branches des bois, le bout d'en hault fiché en terre fermement, la tige dehors deux piez, par tele facon qu'impossible estoit a aucun cheval y traverser, sans *soy enchoper* et cheoir. (*Tri. des 9 preux*, p. 34ª, ap. Ste-Pal.)

ENCHOSER, *encoser*, v. a., blâmer :

Et chascuns le pape *encosa*
Quant tant de bons clers desposa.
(A. DE LA HALLE, *li Jus Adan*, Coussemaker, p. 314.)

Pour ce se li mestre m'*enchose*
Ne lairai mie que ne face.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 43ᵇ.)

.. .. Mes se nuls *m'enchose*
Je direi que jou fis a force.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, Prol., Bourrassé.)

Et li poeples l'*enchosoit* e li disoit k'il se teust. (MAURICE, *Serm.*, ms. Florence Laur., conventi soppressi 99, f° 14ᶜ)

Et tex darriers l'*enchose*
Qui devant parler n'ose.
(*Poët. fr. av. 1300*, t. I, p. 261, Ars.)

Moult le ledenge et moult l'*enchose.*
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 66ᵉ.)

ENCHOSTE, voir ENCOSTE.

ENCHOTURE, s. f. ?

Esmundons noz cuers et noz corages de tote *enchoture*, et si aurons lo saint esperit. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 26 r°.)

ENCHOUMECHIER, voir ENCOMMENCIER.

ENCHRESMER, *encremer*, v. a., oindre du saint chrême :

Une colombe vint qui aporta une ampoule en son bec de laquel li arcevesques *encrema* le roi. (*Vies des saints*, Richel. 20330, f° 27ᵈ.)

ENCI, voir ISSI.

ENCIERKIER, voir ENCERCHIER.

ENCIERYR, voir ENCHERIR.

ENCIES, *encieux, ences, enchies, encheus*, voir AINÇOIS.

ENCIMBOIRE, *emc.*, s. m., boîte, écrin qui renferme la crosse :

Pour avoir fait traire une grant crosse en papier selon celle du Sepulcre avec l'*emcimboire.* (1410, *Arch. hospit. de Paris*, II, 163, Bordier.)

ENCIRAILLIER, v. a., couper en morceaux :

Lesquelles escuelles le suppliant *encirailla* et mist a pieces. (1458, Arch. JJ 187, pièce 177.)

ENCIRE, *ansire*, s. f., toile imbibée de cire :

Item pour la venue de madame la duchesse de Berry pour aller a Montpensier, faire faire certains chassitz aux fenaistrages dudit chastel pour les *ansires* de toilles sirees par default de verrerie. (1413, *Compte de Jean Avin, receveur général d'Auvergne*, ap. Laborde, *Emaux.*)

1. **ENCIS,** *ancis, anchis*, s. m., meurtre :

Et les guerres et les *encis.*
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 127ᵇ.)

— Il désignait spécialement le meurtre d'une femme enceinte ou de l'enfant qu'elle porte :

De traison ou de *ancis.* (*Etabl. de S. Louis*, I, CLXXV, p. 324, var., Viollet.)

Ne en murtre, ne en traison, ne en rat, ne en *encis.* (*Ib.*, II, VIII, p. 343.)

D'arsure l'en prant mort, et d'*encis.* (*De josl. et de plet*, XVIII, 24, § 20, Rapetti.)

Encis si est quant l'en fiert femme enceinte, et elle et l'enfant se meurent. (*Ancienne coutume d'Anjou.*)

Qui frappe femme enchainte, si que le fruit de son ventre en soit peri, que les saiges appellent crime de *anchis*, telz doivent estre traisnez et pendus, tant que mors soient et estranglez. (BOUT., *Somme rurale*, 2ᵉ p., f° 67ᵇ, éd. 1486.)

2. **ENCIS,** *emcis*, - *iz*, - *incis*, part. passé, taillé, coupé :

Que, a huit jours d'icy, circuncis
Il soit en son prepuce *incis.*
(*Mist. du viel test.*, 9253, A. T.)

Lesquelles entrees sont faictes artificieusement en roch *emciz.* (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 105 r°.)

Entre le rochier *enciz* de la montaigne et le bort de la mer. (ID., *ib.*)

On voit à Lyon le rocher de Pierre *Encize.*

ENCISEMENT, s. m., incision :

Si l'un en l'autre entierement
Que n'i apert *encisement,*
Ne jointure, n'ovraigne feite
Qui vos peust estre retraite.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 24027, Michel.)

ENCISER, *ensiser*, v. a., couper :

Lequel Aymeri en tirant a lui *ensisa* le petit doy d'icelle Jehanne Dupont de ladite serpe. (1399, Arch. JJ 154, pièce 163.)

Le dit prevost... disoit qu'il *avoit* bastu et *ensisé* les dois de Guillemet le Maire, (1406, *Justice de la Chastellenie de Janville* ap. Le Clerc de Douÿ, Arch. Loiret.)

— *Encisé*, part. passé, découpé :

Moult ert sa robe desguisee,
Et fu moult riche et *encisee,*
Et decopee par cointise.
(*Rose*, 849, Marteau.)

ENCISEUR, s. m., celui qui taille, qui émonde :

Esbrancheur, *enciseur.* (*Trium ling. dict.*, 1604.)

ENCISEURE, - *ure*, *ench.*, s. f., incision, entaille :

Bien i perent les mailles (du samit) tres parmi [l'*encisure.*
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f°47r°.)

Il y a arbres ainsi comme sapins petiz, et les encisent d'un coustel en pluseurs lieus ; si que par celle *enciseure* giettent l'encens. (*Liv. de Marc Pol*, CXC, Pauthier.)

Illec il trova l'*enchiseure* de la bosse. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 153 v°.)

Puis le pourfens (le cerf) par dessus la jambe tout au long, depuis ton *encisure* jusques a la hampe. (*Modus*, f° 21 v°, Blaze.)

Et le doit pourfendre ou la pointe du coustel par dessus la jambe tout au long, depuis son *enciseure* jusques a la hampe ou poitrine. (*Le bon Varlet de chiens*, p. 40, Jouaust.)

ENCITEMENT, *enchit.*, s. m., action d'inciter :

Perrece si fait molt de maus; car ele esveille les *enchitemens* des visces. (*Li Ars d'Amour*, II, 51, Petit.)

ENCIZELÉ, - *ellé*, *ensizelé*, part. passé, orné de ciselures :

D'argent doré et *ensizelé*. (1360, *Invent. du D. d'Anjou*, Laborde.)

Deux flacons d'argent, dorez, en façon de rozes demy *encizellees* a ung esmail de Nostre Seigneur qui s'apparut a la Magdalene. (1380, *Inv. de Charles V*, 1284, Labarte.)

Une autre petite coupe dont le pié est cizellé et le hannap plain par dehors et *encizellé* par dedans. (6 mars 1385, *Compt. du R. René*, p. 192, Lecoy.)

ENCLAIRCIR, voir ENCLARCIR.

ENCLARCIÉ, *anclarsiet*, part. passé, éclairci, éclairé, au propre et au fig. :

Se pert Gir. ne Ge. lou seneit
Jamais mon cuer ne verrai *anclarsiet*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 188 v°.)

ENCLARCIR, - *sir*, *enclaircir*, *enclersir*, *ancl.*, verbe.

— Act., éclairer, éclaircir :

Fiçons dont nos oils en no propre nature ki a vraie lumiere, et dont nos *enclarcira* li soleus de nostre entendement. (*Li Ars d'Amour*, II, 311, Petit.)

Ainsi en avient il au chameleon : carles parties semblables a la couleur attirent a soi l'humeur aqueus et clair, dont les autres couleurs *sont enclaircies*. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 201 v°, éd. 1556.)

— Fig., faire briller la joie, la consolation dans :

Serenet et amenet, *enclarcit* et embellit. (*Gloss. de Neck.*, ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 91.) Var., *enclersith*.

Et plus enbelist et *enclarsit* mon cuer et enlumine. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. I, ch. 8.)

— Fig., expliquer, débrouiller :

Cest mot, succession, emporte tout, et *enclarcist* ladicte renonciation. (*Cout. de Berry*, p. 305, La Thaumassière.)

— Neutr., s'éclaircir :

Vit le tempz embelir et *enclarsir*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 129 r°.)

En cest tens sunt li jur e la nuit d'une longur ovels, li cors d'ome *encla[r]cist*, l'air enbelist... (*Secr. d'Arist.*, Richel. 517, f° 131c.)

ENCLARIR, v. a., rendre brillant, illustrer :

Ances a si le non s'amie
Enluminé et *enclari*...
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f°100d.)

ENCLARSIR, voir ENCLARCIR.

ENCLASTRE, voir ENCLOISTRE.

ENCLAVEMENT, s. m., enclave :

Ouquel lieu vindrent pareillement ledit duc de Brabant et la dame de Haynnau et Phelippe de Bourgongne, conte de Charrolois, et nobles et prelatz, avecques ceulx de Gand et autres bonnes villes de toute la conté de Flandres, des appartenances et *enclavemens*. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 137, Soc. de l'H. de Fr.)

ENCLAVENERON, s. m., cheville :

Plancque et seuillet portant doumielle et chanfrain, y compris .XXII. *enclaveneron*s. (1510, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENCLAVEURE, - *vure*, s. f., enclave :

Respondent que la terre de la tombe n'est point enclavee et... ainsi ne venra pas en l'*enclaveure*. (1398, *Grands jours de Troyes*, Arch. X 1a 9185, f° 26 v°.)

Pais d'Aucerrois et Tonnerrois et *enclaveures* d'iceulx. (5 août 1436, *Décl. du D. de Bourg.*, Cart. de S. Germ., ms. Auxerre 140.)

Les nobles et bonnes villes de toute la conté d'Artois, et avecques les ressors et *enclaveures* d'icelles. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 137, Soc. de l'H. de Fr.)

Congnoistre de tous cas royaulx et aultres choses procedans des baillages, pays, lieux et *enclavures* dessusdiz. (ID., *ib.*, II, 187.)

Quant a l'agencement, les uns ont l'*enclaveure* et queue du fer avec son arrest plentee dans l'ente ou haste du bois. (DALESCH., *Chir.*, p. 547, éd. 1570.)

— Droit de passage pour aller à une enclave :

Vues, egouts, cloaques, entrees, issues et *enclaveures*, et autres droits de servitude, ne s'acquerent par longue jouissance. (*Cout. de Calais*, CLXXII, Nouv. Cout. gén., I, 12a.)

— Enchaînement, état réel des choses dans leur rapport de cause à effet :

A la fin que par celuy on peust savoir la verité et l'*enclavure* de leur convenant. (FROISS., *Chron.*, XIV, 230, Kerv.)

ENCLAVIERE, s. f., enclave :

Le duc avoit ja aulcunes difficultes pendans en question entre le roy et ly, touchant *enclavieres* de terres et de seigneuries. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 44, Buchon.)

ENCLAVINNÉ, adj., recouvert d'un *clavain*, d'un plastron, d'un matelas de cuirasse :

Cote ot moult bonne, plus bele ne verrez,
D'un drap tout ynde qui fu a or frezez
A .I. lyon vermeil *enclavinné*.
(*Gaydon*, 6488, A. P.)

ENCLENCQ, voir ESCLENC.

ENCLENGEMENT, voir ENCLINEMENT.

ENCLERSIR, voir ENCLARCIR.

ENCLEVE, s. f. ?

Et saint Bon ou l'en fiert *enclеve*.
(1270, *Eglis. et monast. de Paris*, Bordier, p. 21.)

L'éditeur écrit *en cleve*, qui n'est pas plus clair.

ENCLIGNER, voir ENCLINER.

ENCLIGNIER, v. a., fouiller, examiner :

La maison *ont* bien *encligniee*,
Que lor oil totes parz voloient.
(*De Haimet et de Barat*, Richel. 19152, f° 52 v°.)

1. **ENCLIN**, - *yn*, s. m., inclination; action de saluer en s'inclinant :

Cil l'en mercient et font parfont *enclin*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 17c; ms. Montp., f° 50c.)

Gentilz homs estes, chascun d'aus li a dit;
Helvis l'oi, chascun fist .I. *enclin*.
(*Ib.*, Ars. 3143, f° 12f.)

Il le saluent, si li firent *enclin*.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 19c.)

Les granz *enclins* et les saluz.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 30a.)

S'un vilain fait une acropie
Ou un *enclin* devant s'ymage...
(ID., *ib.*, f° 90c.)

Auberis l'oit, si l'en a fait *enclin*.
(*Aub. le Bourg.*, p. 120, Tobler.)

Si prist congiet de Robin,
Et Marot me fist *enclin*
De cuer fin.
(J. DE CAMBRAI, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 48,73.)

Si li foit bel *enclin*.
(*Rom. d'Aspremont*, Romv., p. 8.)

Enclyn de moyne.
(*Prov. del vilain*, Brit. Mus. Arundel 220, f° 303.)

Rendues et nonnains, Filles Dieu et Beguines,
Font mains divers *enclins* en ploiant leurs eschines.
(*Dit des Mais*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 185.)

Jordain vint a Karlon, et parfont l'enclina,
Et aprez cel *enclin* le congiet demanda.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 189 r°.)

Lui fit un grant *enclin*. (*Liv. de la Conq. de la Morée*, p. 371, Buchon.)

Envers Jhesus oit feit un biel *enclins*.
(*Passion*, Romv., p. 26.)

Puis iront avec humilité devant le confesseur, luy feront un *enclin* fort bas, les mains jointes, et les yeux en terre. (FR. DE SAL., *Directoir.*, art. XI.)

— Disposition :

Je feray pour conclusion cette remarque, qui ne desplaira, comme j'espere, a ceux qui sont touchez d'un meilleur *enclin* envers l'Eglise catholique. (PASQ., *Rech.*, III, 2.)

2. **ENCLIN**, *anclin*, adj., incliné, baissé, bas, qui penche, qui s'incline :

Li empereres en tint sun chief *enclin*.
(*Rol.*, 139, Müller.)

Demain veres les grans rotes venir,
Les grans conpagnes sor les hiaumes *enclins*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 23c.)

Fromons les voit, si tint le chief *enclin*.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., v, p. 148, P. Paris.)

Lors sospire dou cuer, la chiere tint *ancline*.
(J. BOD., *Sax.*, CXLV, Michel.)

Sil fiert amunt al helme *enclin*.
(*Mort du roi Gormond*, 183, Scheler.)

Et vint sor frain le heaume *enclin*
Por miex mettre Orgoil a declin.
(HUON DE MERY, *Tornoiement de l'Antechrist*, p. 48, Tarbé.)

Tint lou chief *anclin*. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 21a.)

Devant li me vois *enclin* mettre.
(*Un Mir. de N.-D.*, de la fille du roy de Hongrie, *Th. fr. au m. â.*, p. 508.)

Et n'y avoit celuy des saintz Thebeiens qui ne se presentast le chef *enclin* pour souffrir la mort. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 23b, éd. 1532.)

Et semble le createur nous avoir donné cette forme droicte que nous avons, tout expres pour plus facilement regarder au ciel, laissant la pluspart des autres bestes courbes et *enclines* a la terre. (MEL. DE SAINCT GELAYS, *Œuv.*, III, 268, Bibl. elz.)

— Renversé par terre :

Parmi son hiaume va ferir Roscelin,
Que flors et pieres en fait aval *anclin*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 157 v°.)

— Triste :

N'osent parler por la roine
Que tant voient morne et *encline.*
(*Parton.*, 5089, Crapelet.)

— Soumis, assujetti :

O lui .xx. mille Turs qu'a lui furent *enclin.*
(*Chev. au cygne*, 7302, Reiff.)

Femme aveit bele a cele feis,
La fille al rei Malathlin
A ki Mithe esteit *enclin.*
(*Conq. of Irel.*, 27, Michel.)

Au roi fit la cité *encline.*
(*Siege de Jerus.*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 6c.)

Onques ne fut rois plus doté
Ke fu cest rei de ses vaisins,
Trestuz les fist vers soi *enclins.*
(G. Gaimar, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, I, 49.)

La terre avomes *encline,*
Dunt ne savoms le noum dire,
Ne si unqes avoit sire.
(*Des Graunz jaianz*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 365.)

— S. m., sujet, vassal :

Que dans Guillaumes tieut tel terre de mi
Por qu'il doit estre mes hom et mes *enclins.*
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 112b.)

ENCLINABLE, adj., enclin, disposé :

Ainsinc otroi ge destinee,
Que ce soit disposicion
Sous la predestinacion
Ajoustee as choses movables,
Selonc ce qu'el sunt *enclinables.*
(*Rose*, 17740, Méon.)

Com les berchiers soient plus *enclinables* a entendre par resons que par autoritez. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 52 v°.)

— Qui prête l'oreille :

La pieté des .IIII. tribuns et l'engin de Ortensius qui fu tant *enclinable* a leur justes prieres furent moult agreables aus peres et au plebe. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 81d.)

ENCLINANCE, s. f., inclination, penchant :

Et parce apert ke ceste *enclinance* naturele suppose k'amour par amours est faite. (*Li Ars d'Amour*, II, 150, Petit.)

L'*enclinance* de malle a femiele. (*Ib.*, I, 168.)

ENCLINANT, adj., enclin, disposé :

Me promet le grant foison
De grans deduis dont je sui desirans ;
Bien i doi estre *enclinans*
Et faire chanson.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 364 v°.)

ENCLINAT, *enclenat*, s. m., enclume :

Omnes opperantes ad martellum supra incudam seu *enclinaz.* (1368, *Plaict gen. de Lausanne*, Doc. de la Suisse rom., VII, 360.) Commentaire : *enclenaz.*

ENCLINEE, s. f., inclination, action de saluer en s'inclinant :

Lors regarda le ciel et fist Dieu *enclinee.*
(*Chev. au cygne*, 20891, Reiff.)

Se gent vont contre luy et sy font *enclinee.*
(*Ib.*, 12670.)

Borguignon l'oient, si li font *enclinee.*
(*Aumont et Agrav.*, Richel. 2495, f° 118 v°.)

A lui s'en sont venuz, se li font *enclinee.*
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 152 r°.)

A le pucelle fist une douche *enclinee.*
(*B. de Seb.*, III, 543, Bocca.)

Et quant Gaufrois le voit, si li fist *enclinee.*
(*Ib.*, I, 476.)

Quant Bertran le choisi, si li fist *enclinee.*
(Cuv., *du Guesclin*, 424, Charrière.)

1. ENCLINEMENT, adv., en inclinant, obliquement :

Oblique, *enclinement.* (*Gloss. de Conches.*)

2. ENCLINEMENT, *enclengement*, s. m., action de s'incliner :

Que est la pensé del juste se li arche non del Testament ki s'enclinet cant li boef ki la portent scancilhent ? Car a la foiz mimes cil ki bien est desor les altres, cant la confusion des sogez poples lo hurtet, soi commuet solement del amor al descendement de pieteit. Mais en ce ke li sage piement font, quident li mal sage l'*enclengement* de force estre trebuchement. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 475.)

— Action de saluer en s'inclinant :

Si fit le chevalier un *enclinement*, et puis se presenta devant les juges. (O. de la Marche, *Mém.*, II, 4, Michaud.)

— Fig., inclination :

C'est naturex *enclinemens.*
(*Rose*, 5794, Méon.)

Enclinement, pronitas. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Faire ne se peult aultrement,
Dient ilz, car *enclinement*
Nature donne a pechié faire.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 64c.)

ENCLINER, *-yner*, *-igner*, *ancl.*, verbe.

— Act., abaisser :

Et *sera* corbee et *anclinee* la hautesce des hommes. (Ms. Ars. 5201, p. 356a.)

— Réfl., baisser :

Le jour *s'enclinant* desja. (*Sexte J. Frontin*, II, 1, ms. Univ. I, l. 1, 107.)

— Se soumettre :

D'amors sospris m'en vaix vers la tousete
Et se li dix : Ameis moy, suer doucete,
A vos m'*enclin*,
Loiaul amin enterin
Aureis en moy, suer doucete.
(*Pastor.*, Belle Aelis, ms. Berne 389.)

— Fig., condescendre, acquiescer :

Li rois *s'enclina* a celle priere. (Froiss., *Chron.*, II, 351, Luce, ms. Rome, f° 78.)

— Neutr., baisser :

Jai *estoit* li jors *encligneiz.* (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 5 r°.)

— Pencher, tendre :

Le roy des Parthes estoit en doubte de se resouldre en quelle part il debvoit plustost *encliner.* (Amyot, *Vies*, Lucullus.)

Et encore au commencement du XVIIe siècle :

Tes mutineries n'*enclinent* qu'a ta cheute. (1622, *la grande Division arrivée entre les femmes et les filles de Montpellier*, Variét. hist. et litt., t. VII.)

— Condescendre, acquiescer :

Enclinans as supplications et prieres des parties. (1313, *Sent. du bailli d'Amiens*, Ab. du Gard, Arch. Somme.)

En *inclinant* a la dicte requeste. (1382, Prieuré S. Samson, Arch. Loiret.)

— Se diriger vers :

Nous, ballis dessus nommes, *enclinasmes* et alasmes es lieus dessus diz. (1308, Arch. JJ 40, f° 55 r°.)

— Act., saluer :

Li reis paiens parfundement l'*enclinet.*
(*Rol.*, 974, Müller.)

Et un des bues ki la fu pasturant
Vous *enclina* parfont et douchement.
(Raimb., *Ogier*, 10965, Barrois.)

L'emperere le baise, et li valles l'*encline.*
(J. Bod., *Sax.*, LXXIV, Michel.)

L'amirail humblement *encline.*
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2808, du Méril.)

Ou que il voit Guion, parfont l'*a encliné.*
(*Gui de Bourg.*, 2762, A. P.)

Et quant Guis l'entandi, forment l'an *enclina.*
(*Ib.*, 2219.)

Cortoisement le roi salue
Et les barons et la reine
Et desq'en terre les *encline.*
(*Dolop.*, 6514, Bibl. elz.)

Si ne le salue n'*enclyne.*
(Sarrazin, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 326.)

Il voit enmi lieu de la carole .I. molt biau pin, et a cel pin pendoit .I. escu, et tout cil de la carole *enclinoient* chel escu quant il encontre venoient tout ausi come il feissent .I. cors saint. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 71b.)

Li abes l'*enclina* et li dist.... (*Li Contes dou roi Coustant l'Emper.*, Nouv, fr. du XIIIe s., p. 13.)

D'iex u del clef l'*encline* adies.
(Jacq. d'Amiens, *Art. d'Am.*, ms. Dresde, 1091, Körting.)

Messe oient la, le saint *enclinent.*
(Guiart, *Roy. lign.*, 5013, Buchon.)

Mesire Durmars al partir
Ne se pot de plorer tenir,
Plus de cent fois le lieu *encline.*
(*Durm. le Gal.*, 5195, Stengel.)

Puis viennent a Doon, si l'*ont* bel salué,
Comme leur droit segnor bonnement *encliné.*
(*Doon de Maience*, 5978, A. P.)

— Neutr., s'incliner profondément, saluer :

Li menus pueple a eulz *encline.*
(*Rose*, ms. Corsini, f° 78c.)

Bien quidoit tot li monde li devoit *encliner.*
(*Destr. de Rome*, 84, Groeber.)

Si n'i ot onques celui n'*enclignest* a la baniere. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 204 r°.)

— *Encliné*, part. passé, qui penche :

Et tost chiet on en ce a quoi naturement on est *encliné.* (*Li Ars d'Amour*, I, 167, Petit.)

ENCLINEUS, adj., enclin, disposé :

Et Nostres Sires, qui savoit
Que fragilitez d'omme estoit
Trop mauveise et trop perilleuse
Et a pechié trop *enclineuse*....
(*Rom. du S. Graal*, 179, Michel.)

ENCLINOUER, s. m., la miséricorde, le support en forme de cul-de-lampe pratiqué dans une stalle de chœur, au-dessous du siège, et se relevant avec lui :

Enclinouer, inclinatorium. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ENCLOANT, *enclowant*, s. m., enclos :

Mais li acille ne doit mi estre *enclowanz* de necessiteit, maix maisunz de paix. (*Li Espistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 16 v°.)

ENCLOEMENT, s. m., contenu, sens caché :

Les peres l'ot, mes n'entent mie
Que la parole senefie,
Cuide que le die por bien,
Moult le loe, mais ne set rien
Que celle enclot a la parole.....
Mirra qui set l'*encloement*
N'ose son pere regarder ;
Quant de pitié le vit plorer,
De son meffet se tient corpable.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 134f.)

Lors Myrra qui de pytié ouyt son pere parler entendit l'*encloement* de ses paroles; si ne l'osa plus regarder, et se tint de son meffaict coulpable. (C. MANSION, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 106 v°, éd. 1493.)

ENCLOER, v. a., attacher avec des clous :

Les mains li lient par devant,
A corroies en *sont* nouees
En .I. baston bien *encloees*.
(GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f°103d.)

— *Encloé*, part. passé, garni de clous, ferré :

Des bastons *encloes*.
(*Les Pass. du roi Jhesu*, Ars. 5201, p. 122b.)

ENCLOEUR, *encloour*, *encloueur*, s. m., celui qui ferme d'une clôture :

Inclusor, qui enclost, *encloeur*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Inclusor, inclusorius, *encloour*. (*Gloss. de Salins.*)

Inclusor, oris, *encloueur*, celui qui clot. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

ENCLOISTRE, *ancloistre*, *encloystre*, *enclostre*, *enclastre*, *enclatre*, s. m., enclos, lieu fermé, ce qui sert à fermer :

De treis altres murs fud li temples avirunez, e apres chescun devers le temple ert uns apentiz cume *encloistres* sur columpnes levez. (*Rois*, p. 251, Ler. de Lincy.)

Ja meismes les *enclostres* de la char trespassoit par contemplation. (*Dial. St Greg.*, p. 5, Foerster.)

E dient que ceo ne puet estre
Que Deu volsist de femme nestre
Ne que il tant s'umiliast
Qu'en tel *encloistre* se muscast.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 89.)

Chapel fount lever, *encloystre* carpenter.
(*Chron. de P. Langtoft*, ap. Michel, *Chr. angl.-norm.*, I, 141.)

Une caiere a *enclastre* bien viese. (1424, Douai, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 683.)

— Enclos d'un monastère, le monastère même :

Dedanz l'*encloistre* s'est li abes assis.
(*Mort de Garin*, 20, du Méril.)

Si funt processiun dedenz en cel *encloistre*.
(*Charlemagne*, 821, Koschwitz.)

Les *encloistres*, les religions,
Les saintes habitatiuns
Des evesquiez.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 835, Michel.)

Ivre s'en eissi del celier
Par l'*encloistre* vers le mostier.
(ADGAR, *Mir. de N.-D.*, Brit. Mus., Egerton 612, f° 14a.)

En *encloistre* ou on crient luxure.
(THIB. DE MARLY, *Vers sur la mort*, XXXI, Crapelet.)

Et cascuns s'en ala fuiant
En l'*enclostre* de maintenant.
(MOUSK., *Chron.*, 4102, Reiff.)

Par offecines et par *ancloistres*
Guarda par tout et sus et jus.
(*Dou Tumbeur*, Richel. 1807, f° 142 v°.)

En l'*enclostre* Saint Amé. (1264, *Acte dev. les échev.*, Arch. mun. Douai.)

Dedens l'*encloistre* estoit une voie ou estoit li sepulcrez saint Jeroime. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. XI, var., Hist. des crois.)

Hors des pareys del muster et del *encloystre* entur. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 36 r°.)

A celle court ot bien li roys VIc chevaliers seans en salle et en l'*enclostre* (de la maison des frères Mineurs). (FROISS., *Chron.*, II, 115, Kerv.)

L'eglise Saincte Wandrut, qui est eglise de damoiselles d'*encloistre*. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, I, 347, Soc. de l'H. de Fr.)

— *Sans nul encloistre*, sans respecter nul enclos, sans que rien n'arrête :

Se Panalois se sont compris
De gaster le roial pourpris
Tout a bandon *sans nul enclastre*
En defoulant joncs et mentastre.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 48 r°.)

— Compartiment :

Ung dressoir a ciel a deux *enclatres*. (1521, *Inv. de Franchois de Meleun*, Société des Ant. de Morinie, 102e liv., 1877.)

ENCLOISTREMENT, s. m., action de cloîtrer :

Ces deux *encloistremens* firent mal vouloir les moynes a Bourdeaux, et mesdire d'eux. (*Chron. bordeloise*, II, 126, J. Delpit.)

ENCLORE (S'), v. réfl., s'engager :

Allas ! cum laidement s'*encloent*
Dedenz si pesme traisun !
(BEN., *D. de Norm.*, II, 660, Michel.)

ENCLOS, *enclouz*, adj., inclus :

Ainssint monte li premiers mois *encloses* les armeures, 18 liv. par. (1314, *Ord.*, XI, 429.)

Compris et *enclouz* les salaires et despens des hommes... (1522, *Trav. exécutés à Brou*, ap. Baux, *Hist. de l'Eglise de Brou*, 2e éd., p. 420.)

Cf. ENCLUS.

1. ENCLOSE, *esclose*, s. f., cercle dans lequel on enveloppe :

Les .V. batailles ont estroites ;
Ne portent pas lor lances droites
Ne de droit front ne s'encontrerent,
Mes tot par sens les encontrerent
Tant c'une *enclose* lor ont faite
Don de maint cors ont l'arme traite.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 100a.)

Deci a euls resne ne tienent,
A une *enclose* les sorprennent.
(*Ib.*, f° 104b.)

A une *esclose* les souprendent.
(Var. indiquée dans la copie de Ste-Pal.)

Saintonge, *enclouse*, enclos.

2. ENCLOSE, s. f., recluse, nonne :

Tous les colleges et religieux de la dite ville, tant de chanoines comme de moines, de mendians et de *encloses*. (*Gr. Chr. de Fr.*, Charl. V, CV, P. Paris.)

Cf. ENCLUS et ENCLUSE.

ENCLOSEMENT, adv., inclusivement :

Lequel temps l'eglise represente de l'advent jusques a la nativité Nostre Seigneur *enclosement*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 15d.)

Jusques en le fin du mois de fevrier derrain passé *enclosement*. (*Accord passé entre l'échevinage d'Amiens et l'Evêque*, ap. A. Thierry, *Monum. de l'hist. du tiers état*, I, 727.)

ENCLOSEL, *encloziel*, s. m., dimin. d'enclos :

Le quemin de l'*encloziel*. (1555, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENCLOSEURE, *-ure*, s. f., enclos, enceinte, clôture :

Saciez bien qu'il voroit estre a son *enclosure*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 254 r°.)

Nus ne gete ordure dedens les *enclosures* des masieres de le vile. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 138.)

Si devons livrer le manoir... bien retenu de couverture et d'*enclosure*. (1318, Arch. JJ 56, f° 219 r°.)

Il rentra dedans l'*encloseure* as sains arbres. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 247b.)

Mercurius, ce dist li escripture,
Trouva premier
La belle flour que j'aim oultre mesure ;
Car en menant son bestail en pasture,
Il s'embati dessus la sepulture
De Cephey, de quoy je vous figure ;
Et la cuesi dedens l'*encloseure*
La doulce flour dont je fai si grant cure.
(FROISS., *la Flour de la margherite*, Richel. 830, f° 72a ; Scheler, v. 87.)

— Terme de droit féodal :

Enclosure est, si les terres ou les tenements sont issent encloses que le seignior ne poyt vener deins les terres ou tenements pur distreyne. (LITTL., *Instit.*, 237, Houard.)

ENCLOSIN, s. m., petite clôture :

.XVI. piez d'aisselle de blancq bos pour un *enclosin* au devant de l'orloge. (1419, *Trav. pour le beffr. de Bethune*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 103.)

ENCLOSTRE, voir ENCLOISTRE.

ENCLOSTURE, *encloture*, *englouture*, s. f., enclos, enceinte, clôture :

Et vont souvent par l'*enclosture*
Ki molt estoit laide et oscure,
K'il sont venu a une goufe
U chascuns son nes i estoupe;
Toute l'*englouture* empuoit
De la fumee k'en issoit.
(*De S. Jehan Paulu*, Richel. 1553, f° 423 v°.)

Les *enclostures* de la cervele. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 130d.)

Lesquels sont tenanz au manoir de ladite eglise, et en l'*encloture* d'icelui manoir. (1344, Arch. JJ 75, f° 103 v°.)

Le connestable de France faisoit ouvrer et charpenter en Bretaigne l'*enclosture* d'une ville et tout de boys grant et gros pour asseoir en Angleterre ou il leur plairoit quant ilz auroient prinse terre pour les seigneurs logier et retraire. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 126ª.)

L'abbeesse et couvent de l'eglise du Paraclit tiennent admorty soubz le roy nostre sire leur esglise et abbaye, jardins, vingne, pres, eaues et aulnois contenans .LVI. journelx de terre, et toute l'*encloture*. (*Denombr. des baill. d'Am.*, Arch. P 137, f° 129 r°.)

Item a esté faict reparer au lieu de Souvigne ung beau logis neuf, tous les murs et *enclostures* avecques les granges. (1473, *Doc. inedits sur Comynes*, p. 187, Fierville.)

En l'*encloture* duquel (temple) il entra. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 170 r°.)

Au corps et *enclosture* de ladite ville. (1498, *Ord.*, XXI, 139.)

Et eussent en horreur de avoir seullement regardé de loing le circuit et *enclosture* des choses sainctes. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, IV, 17, éd. 1530.)

Laissans leurs chevaulx hors l'*enclosture*, le gentil homme feit entrer le duc au jardin par le petit huys. (MARG. D'ANG., *Hept.*, LXX, Jacob.)

Apres que Cesar eut achevé son *enclosture* et eut faict en sorte que on ne povoit gecter dardz dans la ville, fortifia son camp. (E. DE LAIGUE, *Comm. de J. Ces.*, f° 175 r°, éd. 1539.)

La pierreuse *enclosture*
Qui remparoit les naus.
(JAMYN, *Iliade*, XVI, éd. 1577.)

Je me trouve en une *enclosture* de murailles, au dessus d'une montaigne exposee a tous ventz et injures du ciel. (*Lett. de Marie Stuart*, à M. de Mauvissière, 6 sept. 1585, Labanoff.)

ENCLOTER, verbe.

— Réfl., s'enfoncer dans un trou :

Les jumens en celle nois et glace pourrie se tooilloient et aucune foys y perdoient les iex, et aucune foys *se enclotoient* si parfondement qu il y demoroient. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 182ᵈ.)

— Neutr., dans le même sens :

Qui veut avoir bonne garenne de conilz, il les doit chascier deux ou trois fois la sepmaine, et les faire *encloter*, car autrement ilz vuident le pays. (*Chasse de Gast. Phebus*, p. 49, ap. Ste-Pal.)

On trouve dans Monet *anclotir*, *enclotir*, se jeter, se cacher dans son terrier, dans son caveau.

ENCLOTURE, voir ENCLOSTURE.

ENCLOUCHER, v. a., exciter, pousser :

Si tu l'*enclouches*, or si tu le embouches, il te vauldroyt mieulx aller une lieue a mes affaires. — I prompte one, as scolers do truandes, or whan they tell them what they shulde say. Je *enclouche*, prim. conj. If thou prompt hym thou were better go a myle on myne errande. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 667, Génin.)

ENCLOUÉ, part. passé, enclavé :

Leurs heritages *enclouez* et situez au finage de S. Bris. (12 janv. 1393, *Ch. de Ch. VI*, ap. Lebeuf, *Hist. d'Auxerre*, nouv. éd.)

— Emprisonné :

J'euz a Paris prison fort inhumaine,
A Chartres fuz doucement *encloué*.
(CL. MAROT, *Poés.*, II, 166, Ch. d'Héricault.)

ENCLOUSTRÉ, part. passé, encastré :

Lequelle espine estoyt *encloustree* en ung beau vessel d'or. (CAUM., *Voy. d'oultremer*, p. 84, La Grange.)

Une grant pierre carree *encloustree* ou mur. (ID., *ib.*, p. 105.)

ENCLOWANT, voir ENCLOANT.

ENCLOYER, v. n., devenir grosse :

Le commun peuple cuydoit qu'elles (les fées) fussent fees, et ne mourussent pas.... et qu'elles *encloyoient* de pur air, par leurs conjurations et par leurs enchantemens. (*Perceforest*, vol. I, f° 97ᵇ, éd. 1528.)

ENCLUMEL, *enclumeau*, *englemeau*, s. m., dimin. d'enclume :

Ung *englemeau* et trois ponchons barré pour les bourgeteurs .IXˢ. (*Les tablettes, les jetons, les poinçons, les marques, les enseignes et les mesures des échevins et des corps de métiers de la ville de Lille aux* XIVᵉ, XVᵉ *et* XVIᵉ *siécles*, Bullet. du comité de la lang. et de l'hist. de la France, III, 633.)

Souffre quand tu seras *enclumeau*
Et frappe quand seras marteau.
(GABR. MEURIER, *Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

— Fig., *frapper sur les enclumeaus*, pratiquer l'amour :

Car je ne puis martel lever
Pour les exces, et pour l'ardure
Que j'ay eu de trop marteler
En jeune temps, prins m'a froidure.
Nulz ne scet les maux que j'endure,
Ne *fraper sur les enclumiaux*,
Tant com j'ay fait, doulx jouvenciaux.
(E. DESCHAMPS, *Balade des hommes anciens regretans leur pouvoir de forgier perdu par vieillesse*, Richel. 840, f° 453ª.)

ENCLUS, s. m., reclus :

Tot sont *enclus* et hermite.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 335ᵇ.)

Cf. ENCLOS.

ENCLUSE, s. f., couvent de reclus ou de recluses :

Elle donne a l'*encluse* Nostre Dame trois sols. (Août 1328, *Test.*, Arch. Douai.)

Le biel livre qui fu l'*encluse* de nostre dame, le livre de le Roze et le livre du Tresor de science. (17 août 1382, *Test. chirog.*, Arch. Douai.)

Cf. ENCLOSE.

ENCLUSION, s. f., obstruction :

Comme mocion devant mangier attrait chalur a l'estomach, ausint est ele apres mangier nuissante, car donc descent la viande besquite as parties foreines del estomach, e de ce naissent *enclusions* e autres maus. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 131ª.)

ENCOCHEURE, s. f., manière de greffer :

La seconde maniere (d'enter) est quand deux ceps de vigne se touchent : car lors il faut encocher de biais et a mode de pied de chevre les deux sarments qu'on veut joindre du costé qu'ils se regardent l'un l'autre, et que l'*encocheure* soit jusques a la moelle, a la charge que les tailles soient faites au contraire l'une de l'autre. (DU PINET, *Pline*, XVII, 15, éd. 1566.)

ENCOCHIÉ, part., dressé, habitué :

Atant la vielle s'est couchie
Qui de mal faire est *encochie*.
(GIB. DE MONTR., *la Violette*, 613, Michel.)

ENCOEUR, voir ENCUEUR.

ENCOFFINER, v. a., enfermer dans un coffre :

Cest exploit faict il print tout a coup fin,
En son cofin, mort si l'*encoffina*.
(JEH. MOLINET, *Faict et dictz*, p. 163, éd. 1511.)

ENCOFREURE, s. f., faculté d'enfermer :

Le cornet en prend (des cornes) sa rondeur,
Et l'escritoire sa longueur,
Et les pignes leur denteleure,
Et leurs estuits leur *encofreure*.
(REMY BELLEAU, *Poés.*, I, 99, Gouverneur.)

ENCOGNOISSANCE, s. f., méconnaissance :

Adjoustez a tout cecy l'imperfection des instruments sur lesquels est fondé le commencement de l'astrologie judiciaire, ainsi que Ptolomee le nous apprend, estant mal aisé que tels instrumens ne soient imparfaits en quelque chose, si que de la moindre faute qu'on trouve en eux s'ensuit une tres grande *encognoissance* du cours du ciel. (CHOLIERES, *les Apresdinees*, VIII, f° 306 v°, éd. 1587.)

ENCOIGNIER, *-coingner*, *-congner*, verbe.

— Act., placer dans un coin :

Mais si *seront* ilz *encoignez*
En quelque coing.
(*Myst. de la Pass.*, f° 81 r°, Paris, Alain Lotrain, s. d.)

— Placer sur la corde de l'arc, en parlant d'une flèche :

Puis mistrent les mains a les ars, et *encongnent* les sajetes. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXXIII, Roux.)

— Réfl., se jeter dans, se précipiter sur :

Hues de Troies en mi les Turs *s'encoigne*,
Fiert .I. paien estrait de Cateloigne.
(ADENET, *Enfanc. Ogier*, Ars. 3142, f° 104ª.)

— Aboutir en angle :

Y asseant quelques pieces d'artillerie, et faisant batterie par le costé dont la ceinture ou courtine *se* venoit *encoingner* avecques celle qui est au dessous d'icelle montaigne. (DU BELLAY, *Mém.*, liv. VII, f° 226 v°, éd. 1569.)

— *Encoignié*, part. passé, pourvu aux angles :

Ung autel de pierre de liaiz enchassillé en bois rouge et *encoigné* de cuivre doré. (1488, *Matrol. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 728, f° 67 v°.)

Encoingné de cuivre doré. (*Ib.*, f° 81 r°.)

.... Et feuilleux chapiteau
Gentement *encongné* d'helique voluteau.
(SCEVE, *Microcosme*, III, éd. 1562.)

ENCOINÇON, voir ESCOINÇON.

ENCOINT, *enq.*, adj., lié de connaissance :

J'ai matere
Qui si pries me touce et me joint
Que pour ce di qu'ele me point,
Que nous sommes plus pries qu'*enquoint*,
C'est chose clere.
(FROISS., *Poés.*, I, 314,3152, Scheler.)

Cf. ACOINT.

ENÇOIS, *ensois*, voir AINÇOIS.

ENCOISIER (s'), v. réfl., se tenir coi :

Or de cel otroi moult li poise,
Et li rois dist que il *s'encoise*,
Car ce que en couvent leur a
Ce dist loiaument leur tenra.
(ADENET, *Cleom.*, Ars., 3142, f° 8f.)

ENCOISSON, voir ENCHOISON.

ENCOISSONNEUX, voir ENCHOISONOS.

ENCOISTRE, voir ENCHOISTRE.

ENCOISURE, s. f., sorte de redevance, dont la nature est expliquée dans le passage suivant :

Sont tenus payer chacun manant d'icelle terre, et paroisse, ausdits religieux de Saint Waast, chacun an, une poulle, et demy gros, que on a dit *encoisure*, dont sont quicts ceux qui ont heritages charges de terraiges et tous les eschevins regnans; et ceux qui n'ont nulles bestes allantes au maretz sont quictz du demy gros d'*encoisúre*, et ainsi en est usé. (*Cout. d'Enneulin*, Nouv. Cout. gén., I, 437b.)

1. **ENCOLER**, - *oller*, v. a., accoler :

De joie l'*encole* et enbrace,
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 17f.)

Tuz les ostes coche e solace,
E tuz les *encole* e enbrace.
(*Dit du Besant*, Richel. 19525, f° 110 v°.)

— Passer autour du col :

Bien les enchauce Hervis li baichelers,
El poing le branc et l'escu *encolé*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 38c.)

El poing le branc et l'escut *encollé*.
(*Ib.*, f° 71a.)

Je vous prie, aydez a m'*encoller* ceste touaille. — I pray you, helpe to put the towell aboute my necke. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 676, Génin.)

— Fig., entourer :

Et a aus deux bouts de la dite nef, a chacun, un paon assiz sur une terrasse de vert, *encolez* autour d'une couronne d'argent doré. (1420, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, t. II, p. 364, Douët d'Arcq.)

De colonne plus grande, et aussi *encolee*.
(SCEVE, *Microcosme*, III, éd. 1562.)

2. **ENCOLER**, v. a., coller ?

Ledit compaignon (peintre) sera tenu achecter et avoir agreable ce que les ministres lui ordonneront par escript pour faire son dit chef d'œuvre; et fera faire son tableau de bon boys bien sec, et *sera encolé* et blanchy bien et deuement, et puis pourtraict et esbauché de coulleurs a huyle. (1496, *Ord.*, XX, 564.)

ENCOLEURE, *encouleure*, *encolure*, s. f., isthme, détroit :

C'est comme une langue ou une *encouleure* de terre assez raisonnablement large. (AMYOT, *Vies*, Alex. le Grand.)

Il se meit a vouloir fermer de muraille l'*encouleure* de ceste demie isle. (ID., *ib.*, Crassus.)

Vouloient tous que l'on se retirast au Peloponese, et que l'on assemblast toutes les forces de la Grece au dedans de l'*encoleure* d'iceluy. (ID., *ib.*, Themistocles.)

L'*encoleure* de ceste peninsule. (LANOUE, *Disc.*, Bâle 1587, p. 433.)

Se disait encore au dix-septième siècle :

Encolure, isthme, detroit de terre. (MONET, *Parallele des langues*, Rouen 1632.)

Encoleure de terre ou de pais. (DUEZ, *Dict. fr. all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

Encolure, isthmus. (FR. POMEY, *Dict. fr.-lat.*, 1664.)

ENCOLLECTURE, s. f., collet :

Faire une *encollecture* au col et plusieurs aultres pieces qu'il convient faire et ressouldre. (*Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, publ. par J. Quicherat, t. V, p. 223.)

ENCOLORER, - *ourer*, *encoul.*, *anc.*, v.a., colorer, relever la couleur de :

Si vit .XXX. galies isnelement noer,
D'une voiles moult blances, nus hommes ne vit [sa per,
A une crois vermeille por mex *encolorer*.
(*Chev. au cygne*, I, 2536, Hippeau.)

— Fig., présenter sous un aspect favorable :

Si escripsi la comtesse au roy engles lettrez moult affectueuses, ensi que bien le seult faire, et messires Gautiers de Mauny ossi pour mieux aprouver et *encoulourer* les besoingnes de la damme. (FROISS., *Chron.*, II, 402, Luce, ms. Amiens.)

Ces cappittainnes, pour *encoulourer* et enbellir leur guerre, envoiierent de par yaulx tous certains messaiges deviers le roy dan Piere d'Espaingne, que il volsist ouvrir les pas de son royaumme et aministrer vivrez et pourveances as pelerins de Dieu. (ID., *ib.*, VI, 356, Luce, ms. Amiens.)

— *Encoloré*, part. passé, coloré, qui a de vives couleurs :

Plus fresche, plus *encoloree*
Que n'est la rose quant est nee.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 8c.)

Et si ert plus *encoloree*
Que n'est en mai la matinee
Rose de novel espanie
Quant la rosee l'a moillie.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 99a.)

Li plusors sont si enfumees (targes)
Que toutes *sont encolorees*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 50b.)

Une puciele i vint qui ert *encoloree*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 54c, Michelant.)

Et ce li avenoit moult bien
Qu'ele iert .I. petit esploree ;
S'en fu plus bel *encoloree*.
(*Dolop.*, 944, Bibl. elz.)

Le vis ot *encoloré*.
(JEAN ERART, *Chans.*, Richel. 844.)

Abat sa guinple de son nes, si li pert li vis qui moult ert fres et *encolores*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 93b.)

Roze *ancoloree*.
(*Les .XV. Joes N.-D.*, ms. Troyes.)

ENCOLORIR, *encoulorir*, *encoulourir*, v. n., se colorer :

As chiefs des raims cressent blez, reverdissent prez, flurissent e *encolorissent* flurs (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 131c.)

— *Encolori*, part. passé, coloré, qui a de vives couleurs :

Maint branc d'acier de sanc *encoloris*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 24e.)

Sor le vert herbe *encolorie*.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 110b.)

Targe a or *encoulorie*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 31a, Michelant.)

Blanche a la char, clere et *encolorie*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 128 r°.)

Au bien haster fiert Auberi el vis,
Del sanc vermeil fu tous *encoulouris*.
(*Auberi*, p. 9, Tobler.)

ENCOLPAMENT, voir ENCOLPEMENT.

ENCOLPEMENT, - *olpament*, - *orpement*, - *oupement*, s. m., accusation, faute, crime, tort :

Et qui puet penre jugement
Sens respons del *encoupement*.
(*Floriment*, Richel. 792, f° 45c.)

Sens respondre d'*encorpement*.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 106a.)

Et qui puet faire jugement ?
Sanz respondre d'*encolpament*.
(*Ib.*, Richel. 353, f° 38a.)

ENCOLPER, - *oulper*, - *ulper*, *encorper*, - *eir*, - *ourper*, - *urper*, - *oper*, - *ouper*, - *uper*, - *oupper*, *anc.*, verbe.

— Act., accuser, inculper :

Que nuls uem ne puscet *estre encolpet*, si cil non chi dreit i ad. (Comm. du XIIe s., *Cérémonial d'une épreuve judiciaire*, Bibl. de l'Ec. des chartes, 4e sér., t. III, p. 256.)

Ki de forfait *fust enculpeiz*.
(*Brut*, ms. Munich, 4163, Vollm.)

Por ce ne doit nus hom blasmer
Autrui affaire n'*encolper*.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 18d.)

Et il en *est* puis apellez
Ne de traison *encoupez*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 45f.)

En cort en *seroie* blasmez
Et de traison *encorpez*.
(*Ib.*, Richel. 1376, f° 24b.)

Iloc l'*encupa* li reis gentils
De quantque il aveit mespris
Envers lui.
(*Conquest of Ireland*, 2637, Michel.)

Cui eschevin encouperont par droit *encoupes sera* et cui il en delivreront par droit delivres sera. (1211, *Chartre de Louis, fils aîné de Ph. Aug., pour les Bourg. d'Arras*, Tailliar.)

Et Ysengrins a droit l'*encope*.
(*Renart*, I, p. 183, Martin.)

N'ariies garde de ce jour en avant,
Se traissons ne vous va *encoupant*.
(*Huon de Bord.*, 1211, A. P.)

Ore poez avant passer
E un autre jovene encasser
De vos paroles, se beau vus est;
Del *encuper* estes tut prest.
(CHARDRY, *Petit plet*, 241, Koch.)

Mains gentiz hon *est* a tort *encorpez*.
(*Gaydon*, 384, A. P.)

Me voles d'un blasme *encoper*
Dont je me sai bien descoper.
(*Durmars le Gallois*, 14315, Stengel.)

Biau frere, a toi me faz confes,
Encorpé sui d'un autel fes,
Tant ai eu tentation
Que j'ai fait fornication.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 2c.)

Encorpez sui d'un autel fes.
(*Ib.*, Ars. 3641, f° 2c.)

Ainsi par sa folie *encourpe*
Cele qui n'a el meffet courpe.
(*Compl. d'amour*, Richel. 837, f° 362a.)

Quatre viex hommes debrisies
Que defaut de force *encoupoit*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 9011, W. et D.)

Des faus cas dont li mauvais envieus l'*encorpoient* sanz raison. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 33a.)

De quel larrecin m'*encorpes* tu donques? (*Ib.*, f° 45a.) P. Paris : m'*encoulpes* tu. ?

J'ainme trop mieus *estre encoupee*
Que ma dame en fust diffamee.
(*Couci*, 3659, Crapelet.)

Et prie pour ma coupe
Qui encor me grieve et *encoupe*.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 130d.)

Mais qui bien se gardast d'*estre* plus *encoupee*.
(*Ch. du Roussigneul*, f° 4b, ms. Avranches 244.)

Elle estoit enchainte; et en *encoupoit* on plus de ce fait le signeur de Mortemer que nul autre. (Froiss., *Chron.*, I, 83, Luce.)

Me pourroyent *encourper* de vice. (Crist. de Piz., *Charl. V*, 2e p., ch. 18, Michaud.)

Ne soit nuls qui *encoulpe* autruy que moy. (*Trahis. de France*, p. 22, Chron. belg.)

L'iniquité des vicieux prestres n'*encoulpe* en rien l'immunité des saincts temples. (A. Chart., *l'Esper.*, Œuv., p. 308, éd. 1617.)

En *enculpant* la pucelle. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 151, Wolf.)

— Réfl., se rendre coupable :

Et celle qui ne *s'encouppa*
Le mond coupable descouppa.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 21 v°.)

— *Encolpé*, part. passé, accusé, et coupable, trouvé coupable, en faute :

Mes cil doit estre moult hais
Qui est de tel blasme *encoupez*.
(Guill. le Vinier, *Andrieu Contredis*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 85, et Romv., p. 385.)

Il ne se deffendit mie,
Car il se sent *encopes*.
(Huet de la Ferté, Poët. fr. av. 1300, III, 1155, Ars.)

..... *Encoupes*.
(Id., Richel. 12615.)

.... Quant el se sentent
De quexque forfait *encolpees*.
(*Rose*, 18338, Méon.)

.... *Encouppees*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 135c.)

Furent trouvez aucuns qui estoient *encurpez* de ces choses qui erent defendues. (G. de Tyr, iv, 22, Hist. des crois.)

Por demostrance qu'il n'estoit pas *ancorpez* dou pechié. (*Vie saint Brece*, Richel. 988, f° 237a.)

Et celui cui on troveroit *encorpeit* li treze le doient faire ajourneir dedans brief jor. (Mai 1300, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 4 r°.)

Encoupes de fausseté et de trahison. (Froiss., *Chron.*, III, 38, Luce.

Et seroye joyeux que du fait ne feussiez *encoulpee*, dont Lucion vous mect sus. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 152, Wolf.)

A tort estoit *encoulpee*. (*Gerard de Nevers*, II, xvii, p. 82, éd. 1725.)

— S. m., l'accusé :

Li amis de l'*encoupé* volt son ami excuser. (*Kassidor.*, ms. Turin G II, 17, f° 55 v°.)

ENCOLPEUR, - *upeur*, s. m., celui qui accuse :

Si plai sunt en la curt le rei, ço est a saveir en Husteng, et l'*encupeur* nume testemonies devant defense, ices testemonies sant perduz par la lei de Lundres. (*Lois de la cité de Lond.*, Brit. Mus. add. 14252.)

ENCOLPOIER, - *pier*, *encoup.*, v. a., accuser :

Et celle s'esbahist, un poy se hontoie,
De la honte qu'elle ot tout le vis li rougoie,
Et con plus s'esbahist, et on plus l'*encoupoie*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 44 v°.)

Et pour ce qu'il mescreoit sa femme, pour li purgier ou *encoupier*, li fist bouter le bras en la fontaine. (*Compos. de la sainte Escriture*, Richel. 425, f° 155.)

ENCOMBATRE, *enconbatre*, *anc.*, (s'), v. réfl., combattre :

Mes li seintisme ber
S'enconbati ades et pur lui delivrer.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 59 r°.)

Veant moi en a .ii. ocis,
Et demain ocira les quatre,
Se je ne truis qui *s'anconbate*
A lui por mes filz delivrer.
(*Chev. au lyon*, 3858, Holland.)

Cors a cors *vos enconbatistes*.
(*Parton.*, 9246, Crapelet.)

ENCOMBLER, v. a., combler :

Et kant Mois et Symeus ses peire virent qu'il furent sor la chemise monteis, si se redoterent moult durement que s'il afondoient qu'il n'afondexent en la mer, et nepourquant a quilque poinne il passerent avant et montererent sor la costure d'un des pans de la chemise, et lors fu si *encomb[l]ee*, que plus n'en i pot chavoir. (*St Graal*, iii, 365, Hucher.) Impr., *ancombee*.

— Enterrer :

Portez le corps (d'une femme morte en acouchant) et l'enfant en celle montaigne si que elle y puisse *estre encomblee*. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 247 v°.)

ENCOMBRAGE, - *aige*, s. m., difficulté, obstacle, empêchement :

La glorieuse Dame, ou Dix prist aombrage,
Ele me puist vengier de ce mal *encombrage!*
(*Chev. au cygne*, I, 955, Hippeau.)

Forment doute ses homes que n'en ait *encombrage*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 43a.)

Puis que son corps en propre personnaige
Fut destourbé par ung faulx *encombraige*
De hault esploit de Naples se chevir.
(Le Maire, *Plaincte du Desiré*, p. 405, éd. 1548.)

ENCOMBRANCE, - *anche*, s. f., difficulté, obstacle, empêchement :

Gardez moi d'*encombrance*.
(*L'A B C N.-D.*, Richel. 837, f° 170b.)

Sire, Dieus vous gart d'*encombranche*.
(J. de Condé, *dou Cheval. a le manche*, ms. Turin, f° 34d.)

Qui dolent est ne sert que d'*encombrance*.
(Ch. d'Orleans, *Poés.*, I, 58, d'Héricault.)

— Chagrin :

Ja n'auroie au cuer ire n'*encombrance*,
Se je a vostre amour poroie venir.
(Blond. de Nelle, *Chans.*, II, ms. Berne 389.)

— Emprisonnement :

Que il alassent avant en ladicte enqueste a la delivrance ou *encombrance* dudit Jehan. (1349, Arch. JJ 78, f° 57 v°.)

ENCOMBRE, -*umbre*, s. m., lieu couvert; représenté par un nom de lieu :

E tuz i portent pels e croces
En la lande, suz Bel *Encumbre*.
La sailent e juent en le umbre.
(*Tristan*, t. II, p. 100, Michel.)

Cet ancien nom de lieu est mentionné dans le *Journ. des Visit. d'E. Rigaud*, p. 17, Bonnin.

ENCOMBREMENT, - *cumbrement*, - *kunbrement*, *engonbrament*, *angombremant*, *ingombremant*, s. m., embarras, empêchement, difficulté, inconvénient, mal, dommage :

As Flamens croist .i. grans *encombremens*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 280b.)

Ja n'i aurez *encumbrement*.
(Marie, *Lai d'Eliduc*, 196, Roq.)

Quant li plusur entendent k'unt quis l'*enkunbrement*
L'arcevesques Thomas, mut en furent dolent.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 30 r°.)

Estroite est la voie, et cil qui esteir welt est a *encombrement* a ceos ki welent aleir avant et ki desirent esploitier. (S. Bern., *Serm.*, p. 567, Ler. de Lincy.)

Hai! laisse, fait elle, com dur *encombrement!*
Tant por mon cheti cors sont en tel mariment.
(*Garin de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 4c.)

Li rois respont : Signor, veez
Mon duel et mon *encombrement*.
(*Dolop.*, 3567, Bibl. elz.)

Mes oignemenz est bons... por clapoirre, por ru d'oreille, por *encombrement* de piz. (Ruteb., *l'Erberie*, Richel. 19152, f° 89f.)

Ne puissent james metre empeeschement ne *encombrement* en nulle maniere. (1296, S. Vinc., n° 64, Arch. Sarthe.)

Tous autres *encombremenz* et empeschemenz. (1317, Arch. JJ 53, f° 77 r°.)

Sans nul *engonbrament*. (*Voy. de Marc Pol*, c. iv, Roux.)

Por ce se gart chascun tiran
De non faire *angombreman*
A nus homs mendre de soi.
(*Hercule et Philcminis*, Richel. 821, f° 2d.)

Qe il le gart de *ingombremant*.
(*Ib.*, f° 3c.)

— Emprisonnement :

Comme Perrot Queveron de la petite pree eust esté pris et mis en prison nostre tres chier et tres redoubté seigneur Mons. de Valois a Gaillefontaines pour la soupeçon de la mort et de l'occision Mons. Jourdain le Françoys, prestre de la pree. Et sur ce nous, voulans garder la coustume du pais, a nostre entente eussiens entendu a la delivrance ou *encombrement* faire dudit Perrot Queveron. (1320, Arch. JJ 60, f° 5 r°.)

ENCOMBRER, - *eir*, - *umbrer*, - *onbrer*, *ancombrer*, *ancumbrer*, *ingombrer*, verbe.

— Act., charger, embarrasser, gêner :

Se li diables nos vuelt *encombrer* par pecié. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 13314, f° 15 r°.)

Il se delivra ainsi et de sa femme et de sa mesnie et des choses qui *encombrer* le peussent, pour passer plus delivrement par la terre que li Turc tenoient. (*Trad. fr. de Guill. de Tyr*, ms., f° 100, ap. Capperonnier, *Gloss. de S. Louis*.)

Et d'iceux cent souz de mançois de rente il chargent et *encombrent* cele dite piece de vigne. (1292, l'Epau, Arch. Sarthe.)

Et chiescune (chose) por le tout le dit vendors charge et *encombre* a touz jourz mes de la dite rente. (1324, Beaulieu, *ib.*)

Tant iron aprez li que il li mesquerra
Ou que aucun meffet son cors *encumberra*.
(*Doon de Maience*, 3419, A. P.)

— Absol. ou neutr., paraître lourd, peser :

A haute montee le faix *encombre*. (H. EST., *Prec. du lang. franç.*, p. 304, Feugère.)

— Act., en parlant de choses morales, gêner, charger, souiller, entacher :

Par nul aveir ne volt *estre encombrez*.
(*Alexis*, st. 19[e], XI[e] s., G. Paris.)

Las, malfedut, com *esmes encumbret*.
(*Ib.*, st. 124[a].)

Si cum pecchiez *l'encumbret*,
L'anme de lui as vifs diables dunet.
(*Rol.*, 3646, Müller.)

Mes tot ades a sei les tire
La vaine gloire et le delit
De cest munde, qui les ocit,
Et qui les plus sages *encombre*.
(GUILL., *Best. div.*, 300, de Aptalos, Hippeau.)

Li hom sages eschive delit por ce que il *encombre* et empesche l'intellect. (BRUN. LAT., *Tres.*, II, 37, Chabaille.)

Qual peçé nos *ingombre*.
(*Roncev.*, ms. de Venise, Romv., p. 12.)

Les biens vous dirai et le nombre
S'a nombrer Sathan ne *m'encombre*.
(*Eglis. et monast. de Paris*, p. 27, Bordier.

Las, trop ay esté fole fame,
Dont j'*ay* moult *enconbree* m'ame.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 145.)

L'omme *encombre* le mariage de sa femme quant il fait en quelque maniere qu'elle en est dessaisie. (*Coust. de Norm.*, f° 192 r°, éd. 1483.)

— Empêcher, faire obstacle à :

A ton service faire nule riens ne *m'enconbre* ;
Mius aim jou ten service que par la calor ombre.
(*Roum. d'Alix.*, f° 49[d], Michelant.)

Ke ceste devise n'an *soit* de niant *ancombree* ne ampechiee. (Mars 1288, *Testam.*, S. Sauveur, Arch. Mos.)

Se aucun en apres vodra *encombrer* ou aler encontre cest saint commandement. (1294, *Stat. de S.-J. de Jér.*, rouleau, Arch. Bouches-du-Rhône.)

— Réfl., se charger :

D'iceste honor ne *m* revoil *encombrer*.
(*Alexis*, st. 38[c], XI[e] s., G. Paris.)

Mes pur ço ke nus pechames
E de pechié *nus encombrames*
Le nus estut espenir.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, Richel. 25407, f° 117[b].)

Qui se aquite ne *se encumbre*.
(*Prov. del Vilain*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

— Act., en t. de cout., hypothéquer :

Cestui dons et transpors des heritages et censes dessus warantir a tous jours maix, se nous les *aviens* aillours *encombreit*. (1409, *Hist. de Metz*, IV, 665.)

Des ce que la femme est en la poosté de son mary il peut faire a sa volunté d'elle et de ses choses et de son heritage. Et ne peut riens vendre tant comme il vive ne *encombrer* en derriere de luy que il ne puisse rappeller. (*Coust. de Norm.*, f° 192 v°, éd. 1483.)

— Passer avant, être prélevé sur :

Et nulles aultres sommes ne puent sa somme devant dite *encombrer*, ne n'en devons, par nous serment, hommes ne femme entreporteir. (1282, *Hist. de Metz*, III, 226.)

Il seroit enchaus en la somme ke li Treze desus dis i aroit mis, et en seroit cil Treze creus, et la leveroient et doubleroient, par lour sairemens, li maistres eschavins, et li Treze, et li conte juriet de Mes, tout ades de jour en jour a la requeste dou dit Treze, tant ke les cens seroient paiees de ceus qui aroient defaillit de paiement, ne autres sommes ne poroient les *ancombreir*. (1287) *ib.*, III, 232.)

Ne autre sommes ne porroient ceste *encombreir*. (1294, *ib.*, p. 238.)

Se nulz des eschevins ou li maistres eschevigz eschoient en nullez de ces sommes dessus dittes, li trezes les doient leveir tantost qu'il y seront escheus... que autres sommes ne autres choses nullez ne puient ne ne doient ces sommez *encombreir*. (Vend. av. S. Sim. S. Jude 1315, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 13 v°.)

Ne autre somme ne autre damaigez ne porroient ces sommes ne ces damaigez *encombreir*. (1388, *ib.*, f° 20 r°.)

Autres sommes ne aultrez dompmaiges ne pouroient celles sommes *encombreir*. (1431, *Hist. de Metz*, V, 235.)

— *Encombré* part. passé et adj.; *mariage encombré*, dot que le mari a aliénée, hypothéquée ou non du consentement de sa femme. (BRUS., *Us. des Fiefs*, p. 932.)

Le bref de mariage *encombré* avait pour objet de remettre les femmes en possession de leurs biens ; assimilé aux actions possessoires, il devait être intenté par la femme ou ses héritiers, dans l'an et jour de la dissolution du mariage.

E jura ladite Juliane, que en ladite piece de terre aucune chose ne reclamera james, ne ne fera reclamer ne demander par li ne par autre por reson de doaire, de *mariage encombré*, ne de don por noces. (1286, Abb. de S. Georg. de Rocherville, Arch. Seine-Inf.)

Renoncha a tout douaire et *mariage encombré*. (1318, S. Taurin, Périers, Arch. Eure.)

La dicte dame renoncha a tout douaire ou de *mariage encombrez*. (1316, *ib.*)

— *Encombré* se disait au sens mor. pour signifier embarrassé, indécis :

Lors s'asist l'empereres pensis et *encombres*.
(*Fierabras*, 1863, A. P.)

— Et fatigué, ennuyé :

Car g'en seroie toute lasse,
Et vous d'oir tous *encombres*,
Ains que ges eusse nombres.
(*Rose*, 14108, Méon.)

1. **ENCOMBRIER**, *enconb.*, *ancomb.*, *anconb.*, *encombrer*, *encumbrer*, *engombrier*, s. m., lieu obstrué, de passage difficile, et, par extension, difficulté, embarras, mal, inconvénient, dommage :

Jhesus lor doinst et mal et *enconbrier*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 6[b].)

A son chevet trouva un branc d'acier,
Li glous le prent, Diex li doint *encombrier !*
(*Gar. le Loh.*, 2[e] chans., II, P. Paris.)

Tel fais a suffrir li estuet,
Ne truis lisant c'unc chevaler
Peust passer tel *encombrer*
Suz cel senz estre mort u pris.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 852, Michel.)

Des lur doinst *encumbrers !*
(P. DE THAUN, *Best*, 488, Wright.) Impr. *encumbreres*.

Si grant e si plener, si mortel *encumbrer*.
(ID., *ib.*, 963.)

Maegans crei les lausengiers,
Ne sout qui fust ses *encumbriers*.
(*Brut*, ms. Munich, 3657, Vollm.)

Ki Deu doinst ui mal[e] aventure
Et dur *encumbrer* de sa vie !
(*Tristan*, t. II, v. 11, Michel.)

Ci vient li rois Kallemainne au vis fier
Por vos jeter de cest grant *enconbrier*.
(RAIMB., *Ogier*, 10231, Barrois.)

Pelerin, frere, Dieus te gart *d'ancombrier*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 118 v°.)

Aprez cel jor li crut grans *encombriers*.
(*Jourd. de Blaivies*, 32, Hoffm.)

Ancor destruira il Hardré et Beranger,
Et ceuz de Morillon cui Dex doint *enconbrer !*
(*Parise*, XIII, Martonne.)

Et prie Damedieu, le verai justicier,
Qu'il lor enfans garisse de mort et *d'ancombrier*.
(*Gui de Bourg.*, 604, A. P.)

Et puis l'ai commandé a Deu le droiturier,
Qu'i desfande son cors de honte et *d'anconbrier*.
(*Floov.*, 174, A. P.)

Pour tretout le *engombrier*
Che aie de mien cuisin.
(*Prise de Pampel.*, 304, Mussafia.)

Que ciz maux et ciz *encombriers*
M'est venuz par enchantement.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 94[c].)

La peine e le grant *encombrer*.
(*Un Chiv. e sa dame*, ms. Cambridge Corpus 50, f° 92[b].)

Tu vairas tant *ancombriers* et tant anuis... (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 90 v°.)

Fist faire un pont de nes..... pour passer et rapasser sanz *enconbrier*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 118[b].) P. Paris, *encombrer*.

Plus de mil Turs, Dex lor doi[n]st *engombrier !*
(*Rol.*, ms. Châteauroux, f° 66 r°, Meyer, *Rec.*, p. 232.)

E trobent molt mals pas e *encombriers*
De ronces e d'espines e d'aiglentiers.
(*Ger. de Rossill.*, p. 357, Michel.)

Car se te conseilloie que tu preisses femme,
Et il t'en avenoit *encombrier* ne diffame,
Bien sai que maudiroies souvent mon cors e [m'ame
(*Dit de Menage*, 78, Trébutien.)

Et estoit avis au peuple que il estoient quitte d'un *encombrier* et delivre d'un pesant faix. (FROISS., *Chron.*, II, 91, Kerv.)

Je dois bien maldire le jour de ma nativité quand par moy receves aujourd'huy si mortel *encombrier*. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 113.)

Il ne veult pas que perissiez
Ne que point d'*enconbrier* aiez.
(*Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 114.)

Car on doit maudire la bouche
Qui fait a son corps *encombrier*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 22500, G. Paris.)

Venus sommes du Vau de Vire
En pellerinage a Sainct Gire.
Jesus nous gard d'*encombrier !*
(*Chans. norm.*, éd. L. du Bois.)

Entre bouche et cuillier vient souvent *encombrier*. Pour *encombrier*, aucuns disent destourbier. (H. EST., *Precell.*, p. 225, Feugère.)

L'ame bien preparee contre la mort, la superstition, les douleurs et autres *encombriers* de l'humaine necessité. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 7, p. 91, éd. 1595.)

Ils s'assujettiront a un million d'*encombriers* pour se farcir la panse. (CHOLIERES, *Matinees*, p. 53, P. Lacroix.)

2. **ENCOMBRIER**, adj., qui embarrasse, qui gêne :

De fin cristal, de bericle celeste,
Toutes en toy se treuvent les verrieres,
La ou grosseur de matiere terrestre
Ne parattaint pour y faire moleste,
Ne pour y mettre emprainctes *encombrieres*.
(G. CHASTELLAIN, *Epistre à Jehan Castel*, VI, 140, Kervyn.)

ENCOMBRISIER, v. a., briser, fatiguer extrêmement :

Je ne pris pas .II. cincereles
Vos siaumes ne vos misereles,
Nes li parler tout m'*encombrise*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 83^c.)

ENCOMBROISON, *anc.*, *engonbreson*, s. f., empêchement, obstacle, embarras :

Le conduiront qu'il n'ait *ancombroison*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 285 v°.)

Retournies ver la ville, che plus *engonbreson*
Ne vous venist des plaies.
(*Prise de Pampel.*, 1225, Mussafia.)

ENCOMBROS, *-ous*, *-eus*, *-eux*, *-us*, *emc.*, adj., qui embarrasse, qui arrête par les difficultés qu'il présente, fâcheux :

Mais pur les paluz enpaistroses,
Granz, parfundes e *encombroses*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6693, Michel.)

Uns decevanz, uns faus, uns reis,
Cil qui est sire des Daneis,
Nos a mult malement bailliz,
Si engigniez e si traiz
Od aventure dolerose
Qui trop nos par fu *encombruse*,
Que del regne nos a sevrez
E mortelment deseritez.
(ID., *ib.*, II, 1691.)

E je qui nuit ne jor ne fin,
Qui si trois *encombros* latin,
Se je i mesfaz n'est pas merveille.
(ID., *ib.*, II, 26530.)

S'est ore mult *encombros* l'afaire.
(ID., *ib.*, 29061.)

A Estanfort fu son repaire
Apres cest *encombros* afaire.
(ID., *ib.*, II, 39063.)

Lors va tout pendre a ung crochet,
Et vest sa robe seculiere
Qui mains *encombreuse* li ere,
Si cum il alast karoler.
(*Rose*, 19634, Méon.)

Mais quant perte s'avient ou destroit *encombrous*
N'en plort pas, ainz pent bien comment il soit res-[cous.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 173e.)

Mult ot el parlement quereles
Mult de vielz et mult de noveles,
Mult en manoit de *encumbroses*
E de fieres et de orgoilluses.
(*Estoire de la guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f°2^a.)

Ton hurlement et ta voix *encombreuse*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 3^b, éd. 1537.)

Et occyrent deux des archiers du seigneur de Chaumont lesquelz s'estoyent mis a pied pour entrer dedans une place *emcombreuse* ou estoyent lesdits Suyces. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 38 v°.)

Chemins *encombreulx*. (ID., *ib.*, f° 121 r°.

Vostre Pallas devoit belliqueuse deesse
Destourner ce meschef de vous, sa forteresse :
Et calme vous garder d'*encombreux* accidens,
Puis qu'elle a bien daigné se retirer dedans.
(ROB. GARN., *Hippol.*, I, 1.)

— En parlant de personne, gênant, fâcheux :

Je vous treuve si *encombreuse*,
Si grevainne et si ennuieuse.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 60^b.)

Je la treuve si *encombreuse*.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 174^d.)

— Embarrassé, gêné :

Face portoit triste, palle et umbreuse,
Sa contenance estoit toute *encombreuse*.
(J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 2 r°, éd. 1536.)

ENCOMMENÇAILLE, *-saille*, *encom.*, *encoum.*, s. f., commencement :

Encoumensailles de tos leurs travaills ensera en les tabernacles de Cham et prist son peuple come berbis. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 99 r°.)

Rois Felitoe d'Antioche
Qui a destrier qui pas ne cloche
Conduist la premiere bataille ;
Estre veut a l'*encommençaille*.
(*Floriant*, 3029, Michel.)

Comment se fait *encommensaille* a estre dicte *encommensaille* et non autrement ? (G. DE CHARNY, *Liv. de cheval.*, ms. Brux., f° 49 r°.)

ENCOMMENCE, *-omence*, *anc.*, s. f., commencement :

Adonc i ot estor, n'ot tel jusqu'en Valance ;
Maint barons i chait tot mors sans penitance,
Et Franc viendrent poignant .II. m. a l'*ancomence*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 370, Michelant.)

ENCOMMENCEMENT, *encomencement*, *encommancement*, *encommansemant*, *encomancement*, *encommensement*, *encoum.*, *encoumenssement*, *ancomm.*, *ancom.*, s. m., commencement :

Nos faisons ui, chier freire, l'*encommencement* de l'avent. (S. BERN., *Serm.*, Comm. de l'Av.)

Ci ot mal *ancomancemant*.
(*Dolop.*, 8172, Bibl. elz.)

La veriteit li ait conteie,
Si com la chose fut aleie,
La fin et l'*ancomancement*.
(*Ib.*, 10007.)

Davant l'*encommansemant* de toz les eaiges. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 25 v°.)

Le saint esperit est eternal et sans *encoumensement*. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 186^a.)

Sans *encoumenssement*. (*Ib.*)

Prierai li a l'*encommencement*
De ma chanson qu'a ami me retiengne.
(*Chans.*, Poët. fr. av. 1300, t. I, p. 83, Ars.)

C'est li *ancomancemens* dou Caton. (Ms. Berne 98, f° 83^a.)

En l'*encommencement* du monde. (JOINV., *St Louis*, XC, Wailly.)

Tu vois a l'*encommencement*
De l'enfant, quant au monde vient
En vie, moult lie en devient
Premiers la mere et puis li peres.
(WATRIQUET, *li Tournois des Dames*, 292, Scheler.)

A l'*ancommencement* de leur creation. (1344, Arch. JJ 75, f° 34 r°.)

Quaitre moles pour les diz molins que nous metons a l'*encomencement* d'iceix. (1360, Ch. des compt. de Dole, $\frac{C}{319}$, Arch. Doubs.)

En l'*ancommencement*. (*Ps.*, XXXVIII, Maz. 798, f° 102 v°.)

Depuis l'*encommencement* de vendenges. (1379, *Ord.*, VI, 378.)

Sera tenus de rendre en la fin desdites annees autant de pieces des vignes bien faictes .. comme nous lui en baillons a l'*encommencement* et entree de ladicte ferme. (1380, *Bail à ferme*, Arch. MM 30, f° 172 r°.)

Premierement je feray homme
A l'*encommancement*, c'est la somme.
(*Resurr. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 317.)

A l'*encommencement* de ladite foire. (*Coust. des foires de Champ.*, ms. Caill., Bibl. Provins.)

Pourtant que Herode des son *encommencement* lui avoit esté grant amy. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 1^d.)

Le moix d'octobre fut bel, des l'*ancommencement* jusques a la fin. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1478, Larchey.)

En l'*encommencement* de mars. (ID., *ib.*, an 1482.)

Depuis l'*encommencement* de ceste guerre jusques aujourd'huy. (1525, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, t. II, p. 617, Doc. inéd.)

ENCOMMENCIER, *encomencier*, *encommancer*, *ancomancier*, *encomecier*, *enchoumechier*, *encommencer*, verbe.

— Neutr., commencer, prendre naissance, prendre origine :

Ceste est li perfections de l'animal home en sun estaige ou del novice *encomeceant*. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 47 r°.)

Li rois li fist faire silance,
Et li saiges hons *ancomance*.
(*Dolop.*, 7981, Bibl. elz.)

Qui *ancomanse* an tel maniere. (*Merlin*, Richel. 7344, f° 81.)

Jusque a nuef anz *encomançanz* en la feste de la Magdeloine. (Vend. av. Sim. et Jude apost., 1280, Gesans, Ch. des compt. de Dole, cart. 44, paq. 44, Arch. Doubs.)

Des queles lettres les unes *encommencent* : Nous... (Offic. de Toul, mardi av. Divis. des apost. 1295, Arch. Mos.)

C'estoit alors quand, les chaleurs passees,
Le sale automne aux cuves va foulant
Le raisin gras dessous le pied coulant,
Que mes douleurs *furent encommencees*.
(LA BOETIE, *Sonnets*, IV, Feugère.)

— Act., commencer :

Por ce puis bien la guerre *encommencier*.
(*Jourd. de Blaivies*, 79, Hoffmann.)

C'en doit en son bon point le bien *encommencier*.
(*La Chantepleure*, 46, Jubinal.)

L'uevre qu'il *eurent enchoumechie*. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 13 r°.)

Mais a temps m'en tairay, pour tourner au prémier propos, c'est a sçavoir de celuy de qui nostre matiere est *encommencee*. (*Le Liv. des faicts du maresc. de Boucicaut*, 1re p., ch. 8, Buchon.)

A l'heure que j'*ay* ceste matiere *encommencee*, j'aproche quarante cinq ans. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, préf., Michaud.)

Finir ton œuvre *encommencee*.
(CL. MAR., *Opusc.*, à Fr. de Bourb., t. I, p. 238, éd. 1731.)

Ils insistent en telle rage qu'ils ont accoutumé, pour abattre la paroi qu'ils ont ja ebranlee, et parfaire la ruine qu'ils *ont encommencee*. (CALV., *Instit.*, préf., éd. 1561.)

Detestables bourreaux, parachevez en moy ce qu'*avez* cruellement *encommencé* contre ce grand personnage. (PASQ., *Lett.*, XVII, 2.)

Jamais n'eurent œuvre laissee,
Depuis que *fust encommancee*
Ceste malheureuse alliance.
(GREVIN, *les Esbahis*, II, 4, Anc. Th. fr.)

Cela n'empeschera pas que nous n'achevions ce que nous *avons* desja si bien *encommencé*. (TOURNEB., *les Contens*, IV, 6, Anc. Th. fr.)

Les executions *encommencees* contre les condamnez par lesdits juge et consuls seront parachevees contre leurs heritiers. (*Edit du roy*, nov. 1563.)

Par la depesche que Monsieur vous fait presentement, vous cognoistrez comme nous travaillons a parachever les choses *encommencees*. (1er fév. 1581, *Lett. Miss. de Henri IV*, t. I, p. 354, Berger de Xivrey.)

Ce qu'entendons avoir lieu tant pour les proces *encommencez* qu'a *encommencer*. (31 oct. 1587, *Edit de Philippe II sur la moderation des rentes*, XVI.)

Il poursuivit l'entreprise si bien *encommancee* sur Rome. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, I, X, Bibl. elz.)

Est ce mal avancé la chose *encommencee*.
(D'AUBIGNÉ, *Trag.*, IV, Bibl. elz.)

Le verbe *encommencer* a été employé par quelques auteurs des XVIIe et XVIIIe s. :

Il est vray (respond celle-là qui *avoit encommencé* le discours). (*Caquets de l'Accouchée*, 3e journ., Bibl. elz.)

On poursuivit la chose *encommencée*.
(LA FONT., *Cont.*, le Faiseur d'oreilles.)

Il y en a eu de secondes (lettres), qui désignaient mon père nommément, et qui portaient que le procès *encommencé* serait continué, fait et parfait et jugé, tant contre ledit sieur de Lally, que contre ses complices. (LALLY-TOLLENDAL, *Mém. au Cons. d'Etat*, 2e p.)

Il est encore d'un usage habituel dans le centre de la France.

ENCOMPAIGNIER, *encump.*, v. a., accompagner :

E od quels il *seient encumpaignié* en l'ost. (*Rois*, p. 63, Ler. de Lincy.)

Et doit la banniere du moins clouer cincq blasons pour la *encompaignier*, et le pennon troys. (*Traité des tournois*, Richel. 1997, f° 16 v°.)

— *Encompaignié*, part. passé, accompagné :

Garnis et *encompaignes* de grand multitude de genz. (1373, *Reg. de la Gréneterie du Chapitre*, Arch. mun. Autun.)

— Qui est mis dans la compagnie :

Compaing estes, car entresait
Estes a moi *encompaignies*.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 285, Meyer.)

ENCOMPLIR, - *onplir*, *anc.*, v. a., accomplir :

Ce li dona grant vasselage,
Et mult granment en son corage
En sa vie vout *encomplir*.
(WACE, *Brut*, 8621, Leroux de Lincy.)

Quant son voloir n'*a enconplist*.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 13c.)

Et autres pluseurs choses faire et *ancomplir*. (1385-86, *Compt. des annivers. de S. Pierre*, Arch. Aube G 1656, f° 187 v°.)

— Infin. pris subst., faculté d'accomplir :

La voulenté est en moy, mais l'*encomplir* je ne puis trouver. (*Gast. Phebus*, ms., p. 411, ap. Ste-Pal.)

ENCOMPTER, v. a., tenir compte de, prendre garde à :

Toute triste estoit en alant
Et a nul honneur acoutant,
Ceste ci trop peu *encompdoit*.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1637, f° 42 r°.)

S'ilz monstroient semblant de tenir peu compte d'elles, elles monstroient tout appertement de riens y *encompter*. (LOUIS XI, *Nouv.*, LVIII, Jacob.)

ENCOMUNER, *inc.*, v. a., avoir en commun :

Il est estraunge purchasour, e vus [diomz] que ly ne les terres tenans unkes *incomunerent* si noun de lour propres bestis. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 427, Rer. brit. script.)

ENCONCER, voir ENCONSER.

ENCONCHER, v. a., équiper, arranger, parer :

Enconché, tiemmed, drest, arrayed. Nous voila bien *enconché* ; we are fairly drest ; we are even well bandled. (COTGR.)

ENCONCHIER, *encunchier*, v. a., souiller :

Moult des bons juis ochioient,
Et les sains lieus *encunchioient*.
(GAUT. DE BELLEP., *Machab.*, Richel. 19179, f° 12r°.)

— *Enconchié*, part. passé, souillé, corrompu :

Il li donnerent un buvrage *enconchié* de poison, qui aveugloit tous ceulx qui en bevoient. (J. DE VIGNAY, *Légende dorée*, Maz. 1333, f° 73c.)

ENCONDUIRE, v. a., conduire :

Li jovencels les *enconduit*
Dus c'a la nef, si entrent tuit.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 105a.)

Piritheus tous uns et uns
Les *enconduist* et enconvoie.
(*Athis*, Richel. 375, f° 149c.)

Et Maugis li cortois les *enconduit* et guie.
(*Ren. de Montaub.*, p. 97, Michelant.)

ENCONGNER, voir ENCOIGNIER.

ENCONOISTRE, v. a., reconnaître, connaître :

Iloc troverent dan Alexis sedant,
Mais n'*enconurent* son vis ne son semblant.
(*Alexis*, st. 23d, XIe s., G. Paris.)

N'a gaires c'un tel *enconnui*.
(JACQ. D'AM., *Art d'Amour*., ms. Dresde, Kört., 1760.)

ENCONREER, v. a., arranger, disposer :

Si *enconreoit* si Merlin totes les ores qu'il venoit a li parler que... (*Lancelot*, Richel. 754, f° 13a.)

ENCONSEILLER, v. a., conseiller :

Et Dieus nos *enconseilleroit*.
(*De Sainte Ysabel*, Richel. 19531, f° 117c.)

ENCONSER, - *cer* (s'), v. réfl., se cacher :

Et declinoit tres fort le soleil pour *soy enconser* en Occident. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 40c.)

Le soleil ne *se* doit pas *enconcer* sur vostre couroux ne yre. (*J. de Saintré*, p. 37, éd. 1724.)

Cf. ESCONSER.

ENCONSIR (s'), v. réfl., se cacher :

Li espee entra ens es cuissieus et percha le premier et le quisse ossi, et *s'enconsi* en l'autre cuisse bien une puignie. (FROISS., *Chron.*, V, 277, Luce, ms. Amiens, f° 10b.)

ENCONSIVRE, v. a., atteindre :

Li nostre les sivirent occiant ce qu'il *enconsivoient*. (G. DE TYR, XVIII, 21, Hist. des crois.)

ENCONTENANCÉ, adj., qui a telle contenance, telle prestance :

Une tres debonnaire et bien *encontenancee* damoiselle. (A. CHART., *l'Esper.*, Œuv., p. 279, éd. 1617.)

ENCONTEOR, - *eur*, s. m., conteur :

Des espies ki i su[n]t n'ert *enconteur*.
(*Horn*, 2712, Michel.)

ENCONTRAIRE, *encontrarie*, adj., adversaire :

Trestuz i ferrunt communal,
Gent a pé e a cheval,
Sur la gent de Osserie
Ke nus furent *encontrarie*.
(*Conquest of Ireland*, 678, Michel.)

ENCONTRAL, s. m., chose qu'on rencontre devant soi, obstacle :

Lors si trueve si sa voie si mervilleusement delivre qu'il n'i trueve *encontral* ne acopement. (*S. Graal*, Richel. 24394, f° 59a.)

— Rencontre, abordée :

Et fiert Gaudin devant a l'*encontral*.
(*Auberi*, p. 219, Tobler.)

ENCONTRANT, adj., qui vient à la rencontre :

Obvians, *encontrans*. (*Gloss. de Salins.*)

Tout plein de fureur, (il) dressa son chemin tant qu'il pouvoit vers le bois, a l'intention de venger son yre au premier *encontrant*. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, I, 248, Kervyn.)

ENCONTRARIE, voir **ENCONTRAIRE**.

1. **ENCONTRE**, s. m. et f., rencontre, combat :

La veissies fier *encontre* venir.
(*Girb. de Metz*, p. 485, Stengel.)

Nous l'avons chy trouvé, pourtant dist on souvent,
Que pis vault uns *encontres* c'uns agais qui atent.
(*Chev. au cygne*, 12883, Reiff.)

Or, ont trouvé *encontre* merveleus et pesant
Tout sommes descoufy ly petit et ly grant.
(*Ib.*, 17354.)

De .III. batailles fu l'une outre,
Et les .II. soustinrent l'*encontre*.
(MOUSK., *Chron.*, 24309, Reiff.)

Car d'*encontre* de gens moult forment se doutoient.
(*Dit de Guill. d'Anglet.*, 215, Michel.)

Lors proia Dieu que d'encombrier
Et de l'*encontre* a l'aversier
Gardast son frere et gardast lui.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 2^b^.)

Et fist un *encontre* si dur
Que les dames desour le mur
Quidierent bien qu'il fuissent mort.
(*Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 287.)

Aler a ses *encontre*. (1337, *Compt. de Valenciennes*, n° 8, p. 31, Arch. mun. Valenciennes.)

En l'*encontre*, obviam. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 768^b^.)

Entre cez deus os y avoit souvent dez *encontrez*, des hustins et des escarmuches. (FROISS., *Chron.*, III, 243, Luce, ms. Amiens.)

La ot de premiere *encontre* forte jouste. (ID., *ib.*, V, 424, Luce, ms. Amiens, f° 122.)

Qui maine telle vie comme son estat le requiert... tel sera asseuré de toutes malles *encontres*. (*Intern. Consol.*, II, IV, Bibl.elz.)

Il luy vint *a* l'*encontre* a tout grant gent. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 151^a^.)

Quant on les trouve c'est bonne *encontre*. (*Liv. du nob. chev. J. de Mandeville*, impr. à Paris, f° 39 v°.)

Vous deussiez aller a l'*encontre*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 14939, G. Paris.)

D'une telle fureur nous irons a l'*encontre*
Qu'il sera mis en route.
(BAIF, *Poemes*, l. VII, *Mar. de Fr. roy daufin*, Lemerre, p. 324.)

— Chance, succès, événement, aventure, traverse :

Cist Hercules ot moult d'*encontres*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 59^d^.)

Et y avenoit souvent tout plain d'aventures et d'*encontres* aventureulx. (FROISS., *Chron.*, IV, 202, Luce, ms. Amiens.)

— *Bon encontre*, chance favorable ; sorte de salut pour souhaiter du bonheur :

Sire, fait ele, *bon encontre*
Vous doint Diex et tot lo deduit
Qu'on puet avoir et jor et nuit.
(*Mule sans frain*, ms. Berne 354, f° 35^d^.)

Dieu vous doynt *bon encontre*. — God sende you good company. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 867, Génin.)

Encontre, *bon encontre*, sorte de salut.— Good meeting. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, éd. Génin, p. 918.)

— *Mal encontre*, mauvaise chance, malheur :

Et le roy dist que *mal encontre* eust tele moquerie. (JOINV., 250, Wailly.)

Pensant vous faire service, j'ay trouvé mon *mal encontre*. (LARIV., *le Morf.*, V, I, Anc. Th. fr.)

Mais le pauvre lourdaut laissa de *mal encontre* tomber une de ses pantoufles d'airain. (TAHUREAU, *Second dial. du Democritic*, p. 355, éd. 1602.)

— *Put encontre*, souhait de malheur ; *peut encontre* figure parmi les injures personnelles que punissaient les coutumes de Franche-Comté.

— Conjonction des astres :

Astrologie, geomance, ydromance, pyromance, experimens, superstitions, auspices, *encontres*. (ORESME, *Divination*, Richel. 19951.)

La science des presaiges et des *encontres*. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 159^b^.)

La langue moderne a gardé le substantif composé *malencontre*.

Nom de lieu, *Bon-Encontre*.

2. **ENCONTRE**, - *untre*, *anc.*, *incontra*, prép., contre, envers :

Incontra Deu bien si garda.
(*S. Leger*, 70, Diez.)

Li prince traiterunt perment *encuntre* le Seignor. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, II, 2, Michel.)

Encontre l'abé sus salit.
(*Perceval*, ms. Mons, p. 10^2^, Potvin.)

Ja n'en iré *encontre* vos.
(*Renart*, 4051, Méon.)

Se je aloie *ancontre* cez covenances. (1239, *Ch. de J. de Joinv.*, Arch., Mus., vit. 42, n° 236.)

S'om entreprant *encontre* cest chartre. (1255, Chap. de Metz, Sancy, I, 2, Arch. Meurthe.)

Envie et haine sont nees avecques François *encontre* ta maison. (G. CHASTELLAIN, *Adv. au duc Charles*, VII, 308, Kervyn.)

Mais Memmius en ayant despit tourna son courroux *encontre* luy mesme irritant le peuple. (AMYOT, *Vies*, Lucullus.)

Tu mesprisois les hommes dont l'audace
Est trop cruelle *encontre* nostre race.
(RONSARD, *Poés. ch.*, p. 196, Becq de Fouquières.)

— *Être encontre de quelque chose*, s'y opposer :

Se mon regne fust de ci mi ministre *fussent encontre de ce que* je ne fusse livré a la poeté des juis. (*La Passion*, ms. Dijon 298, f° 177.)

— Adv., en face, à l'encontre :

Encontre voit li Loherens Garins,
Mais la roine onques mot ne li dist.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 210^b^.)

Et la reine li estant
Ses bras *encontre*, si l'embrace.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 21^b^.)

Quant li haus om sot la noviele
Des reliques, moult li fu biele.
Son fil fist *encontre* porter
Par creance et pour conforter.
(MOUSK., *Chron.*, 11316, Reiff.)

Il fu *encontre* molt durement. (*La Vie S. Nicholai*, Monmerqué.)

Seins plus faire *encuntre*. (1257, Paraclet, Arch. Somme.)

Est il rien c'on peust avoir
Qui peust *encontre* valoir
Et vous garir ?
(*Mir. d'Amis*, Th. fr. au m. â., p. 259.)

Morvan, *encontre*, contre, malgré.

ENCONTRECOREMENT, *encuntrecurement*, s. m., course :

De la suvrenitet del ciel li eisemenz de lui, e li *encuntrecuremenz* de lui desque a la suvreinitet de lui. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XVIII, 6, Michel.)

ENCONTREDIRE, *encuntre.*, v. a., contredire :

N'en aveit nul de sun empire
Ki les osast *encuntredire*.
(CHARDRY, *Set dormans*, 225, Koch.)

ENCONTREDIT, *encuntre.*, s. m., contradiction :

Senz nul *encuntredit*
Pur veir est espruvet.
(P. DE THAUN, *Cumpoz*, 2502, Mall.)

1. **ENCONTREE**, s. f., rencontre :

Bessa le chief a icele *encontree*.
(*Li Coronn. Looys*, 1074, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Car il avoient assez d'oumes
Por tos les Turs d'une contree
Faire une si dure *encontree*
C'on em parlast mil ans apries.
(B. DE CONDÉ, *li Contes dou Pel.*, 262, Scheler.)

Eut tres grant joye de ma venue et de ma *encontree*. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 107, La Grange.)

De premiere *encontree* fendit a Fromont la teste. (*Les Sept Sages*, p. 52, G. Paris.)

— *A l'encontree de*, en face de :

Prisent terre en l'isle de Grenesee, *a l'encontree de* Normendie. (FROISS., *Chron.*, IV, 137, Luce.)

2. **ENCONTREE**, s. f., contrée :

El tens antis esteit un conte,
En Aquitaine l'*encontree*...
(*Vie du pape Grég.*, p. 4, Luzarche.)

E si n'aveit nus des enfanz,
Fors une fille mariee,
Qui esteit loins de s'*encontree*.
(*Ib.*, p. 38.)

E li bons veus les a droit mis
En cele *encontree*, tot droit,
De quel sa mere dame estoit.
(*Ib.*, p. 52.)

Molt de miracles ffurent ffaitz en cele *encontree*. (*Les Chem. et les Pelerin. de la terre Sainte*, H. Michelant et G. Raynaud, *Itinéraires à Jérusalem*, p. 188.)

ENCONTREIS, s. m., rencontre :

Grant tumulte, grant corneis
Ot al premier *encontreis*.
(WACE, *Brut*, 2281, Ler. de Lincy.)

Çou ert un durs *encontreis*,
C'ert uns estranges capleis.
(*Athis*, Richel. 375, f° 152^c^.)

ENCONTREISSIR, v. n., sortir à la rencontre :

A grand honor *encontraxirent*.
(*Passion*, ms. Clermont, v. 36, Diez.)

ENCONTREGAGE, s. m., gage donné en retour d'un autre

Livres qui parole des gaigieres et des *encontregages*. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 246[b].)

ENCONTREMENT, *encuntr.*, s. m., rencontre :

Emenidus esgarde le fier *encontrement*
Que Betis lor a fait isi hardiement.
(*Roum. d'Alix.*, f° 26[d], Michelant.)

Et je pri a nos Dieus et prieray souvent
Qu'il gart touz nos amis de vostre *encontrement*
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 27 r°.)

Un jour issi fors d'une lande
Ysengrins por querre viande,
Et dans Renars tot ensement ;
Par temps feront *encontrement*.
(*Renart*, Suppl., p. 127, Chabaille.)

Et de cors et de pis ont fait *encontrement*.
(*Bast. de Buillon*, 4659, Scheler.)

Si m'en pusse venger en nul *encuntrement*
Plus murreie plus suef e plus legierement.
(*Horn*, 4758, Michel.)

Quant cil fors *encontremens* est des nues et des vens, et despiecemenz de tonnerre, nature en fait issir feu qui giete grandisme clarté. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 120, Chabaille.)

Encontrement, obviacio. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Mal sont aparlies ; ils ont eut *encontrement*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2472, Chron. belg.)

ENCONTREMETTRE, v. a., mettre à l'encontre de, objecter, opposer à :

Obicere, *encontremettre*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

ENCONTREMONT, adv., en haut, en l'air :

Se voiez ore le pales principel,
Comme il est hauz et tot entor fermez,
Encontremont a il que regarder.
(*Prise d'Orenge*, 242, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Impr., *encontrement*.

Encontremont halt l'engetta.
(*Contin. du Brut de Wace*, ap. Michel, *Chron. anglo-norm.*, t. I, p. 8.)

Et plustost Seine *encontremont* ira,
Que mon amour de toy se partira.
(CL. MAR., *Eleg.*, XV, I, 366, éd. 1731.)

ENCONTREPLEGER, v. a., donner caution :

Especialement *encontreplegeons* toute nostre terre de nostre contree de Forays tout pour vendre, alieuer et estrangier a tel fuer, tel vente pour droite garentie porter. (1301, *Livre rouge de la Ch. des Comptes*, f° 187[b], ap. Duc.)

ENCONTRER, *-untrer*, *anc.*, v. a., rencontrer :

Jesus las *a* sempr'*encontradas*.
(*Passion*, 414, Diez.)

Vait par les rues dont il ja bien fut cointes,
Altre pois altre, mais son pedre i *encontret*.
(*Alexis*, st. 43[b], XI[e] s., G. Paris.)

Moi est avis c'est Ogiers li membres ;
S'il nos perchoit, mal nos *est encontres*.
(RAIMB., *Ogier*, 9204, Barrois.)

Li preuz Lucimien *encontre*
La reine, ki vient encontre.
(*Dolop.*, 3054, Bibl. elz.)

Atant k'il ala *encuntrant*
Un vaslet ki li vint devant.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1105, Koch.)

Et proie Damredieu qui tot a a sauver
Qu'il li laist le saint home conoistre et *encontrer*.
(*De St Alexis*, 550, Herz.)

En la terre de France nous *est* mal *encontré*.
(*Aye d'Avignon*, 3430, A. P.)

Si com li voirres tresparans
Ou li ray s'en passent parans,
Qui par dedens ne par derriere
N'a riens espes qui les refiere,
Ne puet les figures moustrer
Quant riens n'i pueent *encontrer*
Li ray des yeus qui les retiengne
Pour quoy la fourme as yeus reviengne.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 112[d].)

Et ne doutoit chevalier a *encontrer* tant fust de grant proesce. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 126[b].)

Tant chevaucherent les deux freres ensemble qu'ils *encontrerent* Raimondin et le bienveignerent moult courtoisement. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 81, Bibl. elz.)

Et occiroient tout ce qu'il *enconterroient*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 252[a].)

Vous les *enconterrez*, je le vous acreant.
(CUV., *du Guesclin*, 1312, Charrière.)

— Réfl., se rencontrer :

A l'oire porte *s'encontrerent*.
(WACE, *Conception Nostre Dame*, p. 27, Mancel et Trébutien.)

Les batailles qui se desiroient a trouver *s'encontrerent*. (FROISS., *Chron.*, IV, 23, Luce.)

— Infin. pris subst., rencontre, choc :

Mais la duchoise li vait a *l'ancontrer*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 8[d].)

Li vint a *l'ancontrier*.
(*De Charl. et des pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 86[a].)

Tout li baron contre lui vinrent ;
A *l'encontrer* grant joie firent.
(*Floire et Blanceflor*, 1[e] vers., 2933, du Méril.)

Si briserent a *l'encontrer* toz leur glaives, si en i ot molt de bleciez au premier poindre, qar assez estoient desirrant d'encontrer les uns les autres. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 123[b].)

A *l'encontrer* des lances le chevalier au noir escu porta le chevalier a la fumee versé par terre. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 37, éd. 1528.)

ENCONTRESEEL, s. m., contre-scel :

Nous avons seellees cez presentes lettres dou seel de la dicte baillie et dou nostre *encontreseel*. (1327, *Cart. de Montier-Ramey*, Richel. l. 5132, f° 11 v°.)

ENCONTRESTER, *encunt.*, v. n., s'opposer, résister :

Roboam fud mult pourus des paroles que li prophetes Semeia li out dit, et ne li pout *encuntrester*. (*Rois*, p. 298, Ler. de Lincy.)

Si li *encuntresturent*, e distrent que ço ne li apendeit pas a faire. (*Ib.*, p. 392.)

Li Deu az genz de par la terre ne pourent *encuntrester* a mes ancestres. (*Ib.*, p. 412.)

Cil ki sor lui la portera
Trestoz ses enemis vaintra,
Nel purront pas *encontrester*.
(*Lap. de Cambridge*, 695, Pannier.)

Pour estre desirant, pourvoyant et procurant la paix, la tranquillité, le profit, la sureté des subjects, en *encontrestant*, en toutes bonnes manieres, aux griefs, oppressions et dommages d'iceux. (1327, *Ord.*, II, 2.)

Il est resté très longtemps usité comme terme de jurisprudence.

ENCONTREURE, s. f., ce qu'on rencontre, chose contre laquelle on se heurte :

Des bras et des jenous prist tele *encontreure*,
Tous les a escorcies, tant come tiere mesure.
(*Roum. d'Alix.*, f° 24[d], Michelant.)

ENCONTREVAL, adv., en bas :

Li cox *encontreval* descent,
Qui fu ferus de grant ravine.
(*Guill. de Palerne*, 6886, A. T.)

ENCONTRIERE (A L'), locut., à la rencontre ; selon qu'il se rencontre :

Point Folatise qui plus cort de levriere,
Fiert Desreé devant a *l'encontriere*.
(*Aleschans*, 1685, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Huedon son oncle en fiert a *l'encontriere*.
(*Auberi*, p. 187, Tobler.)

Vait ferir Olivier devant, a *l'encontriere*.
(*Fierabras*, 1259, A. P.)

.I. Alemant devant a *l'encontriere*
Ala ferir chescun par vertu fiere.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 10 v°.)

Gerars et Guis li vinrent devant a *l'encontriere*.
(ADENET, *Buev. de Com.*, Ars. 3142, f° 197[c].)

Et du son de sa queue la chingle a *l'encontriere*
Qu'il la geta souvin tes une castegniere.
(*Doon de Maience*, 1635, A. P.)

— Dans le même sens, *en l'encontriere* :

Bertran feri devant en *l'encontriere*.
(*Aleschans*, 6305, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

ENCONVENANCIER, *enconvenanchier*, *encovenancier*, *encuv.*, *encouv.*, verbe.

— Neutr., faire une convention, promettre :

Le matin Jonathas vint as champs, si cume *encuvenancied out* a David. (*Rois*, p. 81, Ler. de Lincy.)

— Act., contracter tel engagement, promettre, engager :

La dite vente tenir, enteriner et acomplir en la maniere qui *est* desus *encouvenanciee*. (1287, *Cart. de Pontoise*, Richel. l. 5657, f° 33 r°.)

Nous *a* juré, promis et *enconvenanchiet* les dites maisons et maisieres faire reffaire. (1358, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 78 r°.)

Promectanz et *enconvenancenz* les diz vendeurs par devant nous. (1361, Arch. Loiret, Ste Croix, S. Paterne.)

Pacisci, *encovenancer*. (*Gloss. de Conches.*)

Prens doncques en toy fermeté,
Vertu, force et estableté
A bien tenir les convenances
Que je vueil que m'*enconvenances*.
(J. BRUYANT, *Chem. de Povreté*, à la suite du *Menagier*, t. II, p. 29, Biblioph. fr.)

Les aulcuns disoyent puis que les armes *estoyent* entreprinses et *enconvenanchies* de leur costé, trop grant blasme seroit de les brisier. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 91[b].)

Et ja *fut* elle (la paix) du roy nostre pere et de nostre frere le prince de Galles et les autres juree et accordee au roi Jean et a tous ses succeseurs, et de leur costé juree, obligee et *enconvenancee* sur peine et sentence du pape. (ID., *ib.*, l. IV, c. 44, Buchon.)

Je vous vueil *enconvenancier*
Que jamais en jour de ma vie
N'aray de plus pechier envie.
(*Miracles de Notre Dame*, I, 2, 815, G. Paris.)

Car ainsi l'*enconvenançay*
A Floires mon seigneur le roy.
(*Ib.*, V, 211, 1665.)

Faire ce que je luy *ay enconvenanchié.* (P. Coch., *Chron.*, c. 8, Vallet.)

Comment peult on, de tres pure franchise,
Cuer, volenté, foy, *enconvenancier*
A sa dame, qui de ce ne s'avise,
Et reculer au premier vent de bise
Que l'on dira : A la mort ! a l'assault !
(Baude, *Debat de la Dame et de l'Escuyer*, Poés. fr. des xve et xvie s., IV, 173.)

Car, dist il, aux ennemys n'avez vous riens convenancé, puisque vous ne convenançastes a aucun qu'il *enconvenançast* pour vous, doncques n'avez vous que faire avec les Samnciens ne eulx avec vous. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 142ª, éd. 1530.)

— *Enconvenancier à*, promettre de :

Quant il *ot encouvenencié* a Ciffrenal *a* estre l'un des .x. il s'en retourna a son logis. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 90ᵇ.)

— Promettre en mariage, fiancer :

Quant monseigneur Aymon... se fu party du royaume de Portingal et monté en mer a Lissebonne avoec ses gens, quoyqu'il *eust enconvenenchié* Jehan son fils que il avoit de madame Ysabel d'Espaigne... a la jeune fille du roy Ferrant de Portingal. (Froiss., *Chron.*, XI, 4, Kerv.)

ENCONVENANCIR, - *chir*, v. a., promettre par un engagement :

Des livres de torneis que lo dit chanoine ha *enconvenanchi* a rendre. (Mars 1298, *Ch. du vic. de Bayeux*, Chap. de Bay., Arch. Calvados.)

ENCONVENCIONNER, v. n., faire une convention, une promesse :

Et fist tant le roy de France au duc de Breban, qu'il luy *enconvencionna* qu'il feroit vuidier messire Robert d'Artois hors de sa terre et de son pays. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phelippe de Valois, xi, P. Paris.)

ENCONVENIR, verbe.

— Act., promettre, s'engager à :

Mesmement *enconvenons* a tenir fermement les chartes et lettres que ladicte ville a de nos predecesseurs. (1222, *Charte de Jean d'Avesnes*, Tailliar.)

— Circonvenir :

Avoir esté deceuz, *enconvenuz*, enginiez, fraudez ou baretez. (1346, Arch. JJ 75, f° 59 r°.)

— *Enconvenir*, s'employait aussi impersonnellement comme *convenir*, dans le sens de falloir :

Malquin, Haquin, tantost venir
Avec nous vous *enconvient.*
(*Pass. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 184.)

ENCONVERTIR, v. n., se convertir :

Li saint homme, a la foiz de ce dont il soffrent amenuissement de lur deseiers, ont plus granz guains parmei ce ke li altre *enconvertissent.* (*Job*, Ler. de Lincy, p. 466.)

ENCONVOIER, *anc.*, v. a., accompagner, suivre, poursuivre :

Mervoilles i fist Achilles,
.c. an i a ocis et mes ;
Moult fierement les *anconvoie*,
Autresinc fuient de sa voie
Com fait li cers devant les chiens.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 47ª.)

L'espee el puig les *enconvoie.*
(Id., *ib.*, Richel. 375, f° 89ᵇ.)

Piritheus tous uns a uns
Les encondnist et *enconvoie.*
(*Athis*, Richel. 375, f° 149ᶜ.)

1. **ENCOPER**, v. a., couper :

Si avint chose que uns hom entra laiens, qui avoit tantost le pong *encopé* en une mellee. (*S. Graal*, ii, 289, Hucher.)

2. **ENCOPER**, voir Encolper.

ENCOPLER, *encouppler*, *encouplier*, v. a., accoupler, lier ensemble, unir, joindre :

D'une part lui et d'autre *a* .ii. ciens *encoples.*
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 91ª.)

Li dus Boves d'Aygremont ne se vout atargier,
Vistement avoit fait .ii. chevaus *encouplier.*
(*Quatre fils Aymon*, ms. Oxf., Douce 121, f° 2 r°.)

Dont voit venir parmi ces pres
Muetes de chiens tos *encoples.*
(*Parton.*, 1817, Crapelet.)

Les autres *estans encoupples* comme chiens en lesse en une corde. (*Chroniq. des quatre prem. Valois*, p. 235, Luce.)

ENCOQUELUCHÉ, part., qui porte une coqueluche, employé par plaisanterie comme le mot moderne coiffé :

Soyez joyeux d'estre *encoqueluchez.*
(Gringore, *la Coqueluche*, t. I, p. 195, Bibl. elz.)

ENCOR, *encore*, conj., quoique :

Encor n'aient il grant avoir,
Si porront il asses avoir.
(*Du Vallet qui se met a Malaise*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 159.)

Espoir que Dieus viaut que ge soie prestres, *encor* n'en soie ge pas dignes. (*Pluseurs miracles*, Richel. 423, f° 93ᶜ.)

— *Encore dont*, cependant, toutefois, pourtant :

Columbe le boyteuse s'en ala tenchant de chi, pour che que je le voldré baisier, *encore dont* n'en avoie je nul talent. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 13ª, Michelant.)

ENCORBEMENT, s. m., encorbellement :

Encorbement. (1509, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENCORACHIER, voir Encoracier.

ENCORAGEMENT, *ancoraigement*, s. m., excitation, indignation :

Et si praignet *ancoraigement* et air encontre la costume de sa chair. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 46 v°.)

ENCORAGIEEMENT, adv., avec cœur, avec ardeur :

Ge voi, fait il, .ii. chevaliers
Venir mielz que cel autre gent
Et plus *encoragieement.*
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 153ᵇ.)

Il commença plus *encoragieement* a amer son createur. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 195ᵈ.)

ENCORAGIER, - *aigier*, - *achier*, *encour.*, *ancor.*, v. a., avoir à cœur :

Et d'autre part, j'*ai* si ceste œvre *encoragie*,
Que je croi, qui men cuer fenderoit a moitie,
Du bon prinche i veroit le figure entaillie.
(Adam de le Halle, *du Roi de Sezile*, 77, Coussemaker, p. 285.)

— Rendre vaillant :

Cuers devient an tant cum il bien *ancoraiget* et parfait sun airme par l'acraissement de la delivrance ou il est anfranchis. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 100 r°.)

— Rendre maître, en parlant du cœur :

Se vos dous cuers, dame, ne s'umelie,
Pour moi metre en volonté de jehir
Mon cuer, dont je vous *ai encouragie.*
(Adams li Boçus, Poët. ms. av. 1300, t. IV, p. 137, Ars.)

— *Encoragié*, part. passé et adj., courageux :

Et rendoie le pueple fort et *encorachié* vers paiens. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f° 7ᶜ.)

— Désireux :

Renart voit Ysengrin irié
Et de maufere *encoragié.*
(*Renart*, 20071, Méon.)

Mais, tant com fame est plus gaitie,
Elle est plus *ancoraigie*
De mal et de follie a faire.
(*Dolop.*, 11073, Bibl. elz.)

Vos commandemens m'enchargies,
Ge suis d'aus faire *encoragies.*
(*Rose*, 2055, Méon.)

Ensi li dis princes, meus et *encoragies* de voloir aidier et conforter ce roy dam Pietre en son grant besoing, avoit respondu a chiaus de son conseil. (Froiss., *Chron.*, VI, 203, Luce.)

— *Mal encoragié*, cruel, qui a un cœur impitoyable :

Sy voeullent nos dieux aidier a Maulgis par leur saincte grace, car, s'il ne conquiert le jaiant, sa vie et la mienne sont a la voulenté du roy de Perce qui plus est criminel et *mal encouraigié* sans comparison nulle que n'est le jaiant Escorfault. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 117 r°.)

ENCORAGIR, *encour.*, v. n., prendre courage :

La parole du roy le fist *encouragir.*
(*Doon*, 9619, A. P.)

ENCORCIER, - *urcier*, verbe.

— Réfl., se raccourcir, devenir court :

Et il les tint si hautement (les terres)
Si en paiz e si noblement
C'um de plein pié ne *s'encorça.*
(Ben., *D. de Norm.*, II, 36468, Michel.)

— Neutr., se raccourcir :

Et Deus acorcera
Le tens qu'il (l'Antechrist) regnera,
Li an acurcerunt,
Et come mois serunt,
Semaines a estors
Encurcerunt en jurs.
(Huon de Mery, *Liber Regine Sibille*, Richel. 25407, f° 169ᵈ.)

ENCORDELER, v. a., lier de cordes, lier, attacher en général :

Ses lettres parmi lesquelles cestes nostres *sont encordelees* et enexees. (1358, *Liv. noir*, ms. 535, f° 4, Arch. Valenciennes.)

— Fig., lier, enchaîner :

Le deable l'a de sa cordelle
Et fait ce qu'elle luy commande,
Et de point en point l'*encordele.*
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 122ᶜ.)

Telle douceur de sa voix coule a bas
Que sans l'ouir vraiment on ne sait pas
Comme en ses rets l'amour nous *encordelle*.
(RONS., *Amours*, I, 38, Bibl. elz.)

Chantons donc sa chevelure,
De laquelle Amour vainqueur
Noua mille rets a l'heure
Qu'il m'*encordela* le cœur.
(ID., *Od.*, Od. retranchées, t. II, p. 389, Bibl. elz.)

Verrai je point desnouer ces liens
Dequoy Amour tous les sentimens miens
Encordela pour ma dame gentile ?
(MAGNY, *Amours*, f° 15 v°, éd. 1573.)

Plus (je) la veux fuyr, plus elle m'*encordelle*.
(*Print. d'Yver*, p. 322, éd. 1588.)

Je mignott'rois ses cheveux gredillez,
Confusement sur l'onde esparpillez
Dont Cupidon mille cœurs *encordelle*.
(GUY DE TOURS, *Poés.*, I, 41, Blanchemain.)

— *Encordelé*, part. passé, garni de cordes, cordé :

Balle (de marchandises) *encordelee*. (LA PORTE, *Epith.*)

ENCORDEMENT, s. m., cordage, lien :

Pour moi est trop gries cis recors,
S'a vous ne me sui acordez
Des pechiez dont sui encordez
De si vilain *encordement*.
(WATRIQUET, *la Confession*, 46, Scheler.)

ENCORDER, *ancorder*, v. a., garnir de cordes :

Dunc veissiez hanstes drecier,
Haubers e helmes afaitier,
Estrieus e seles atorner,
Coivres emplir, ars *encorder*.
(WACE, *Rou*, 3e p., 7343, Andresen.)

Cil *ont* la nef apareillie,
Et clavelee et chevelie
Et *encordee* de funains.
(BEN., *Troie*, 907, Joly.)

Son arc *encorda* et tendit.
(RECL. DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3527, f° 133^{b}.)

Si ta viele *encordera*.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 171^{d}.)

Amour archer n'est si sauvage
Qu'il estoit lors qu'il *encordoit*
Son arc a peine.
(REMI BELLEAU, *Poés.*, I, 134, Gouverneur.)

Leurs chans, leurs sons par armonie acordet,
Soet que le lut, ou que la lire *ancordet*.
(JAQ. PELETIER DU MANS, *Louanges*, p. 21, éd. 1581.)

Et encore au dix-septième siècle :

Soit que l'un *encorde*
De nerfs haultins son luth devotieux...
(LA MORLIERE, *A la Vierge mère de Dieu.*)

— Arrêter, engager, embarrasser dans une corde, lier, attacher avec une corde :

Or convient les chevaus des cordes *encorder*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 81 v°.)

Qui vous parlera plus devers nous acorder,
Par foi, de male corde le puiss'on *encorder*.
(*Girart de Ross.*, 3459, Mignard.)

Quant par fole creance au dyable s'acorda
Lui comme vil esclave en son cep l'*encorda*.
(M. LE FRANC, *l'Estrif de Fort.*, f° 63 r°, impr. Ste-Gen.)

Oncques corde qui le larron *encorde*
Encores de l'an ne sera si diverse
Envers celuy qu'elle estrangle ou encorde.
(*Farce Moralisee*, Anc. Th. fr., I, 146.)

Car vostre cas est accordé
Que *serez* ars, ou *encordé*
Par le col.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 194^{a}, éd. 1537.)

— Fig. :

Pour ce qu'Eve Adam *encorda*.
(*Advocacie N.-D.*, ms. Evreux, f° 148^{d}.)

Monet donne cette signification.

— Empaqueter, trousser :

Ainz fet les granz trez *encorder*,
Ses aucubes, ses pavellons.
(*Guill. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 69^{a}.)

— Fig., entraver, enfreindre :

Ainssi fut il la acordé,
Mais l'acord *fut* puis *encordé*
Hors de saeson, comme les lamproyes,
Car l'en lessa les droictes voyes
Et si quist l'en petiz sentiers
Qui n'estoint ne bons ne antiers.
(GUILL. DE ST ANDRÉ, *Libvre du bon Jehan*, 897, Charrière.)

— Poét., chanter sur les cordes de la lyre :

Dy leur que moy, d'affaire vuide,
◆ Ayant tes filles pour ma guide,
A tes bors j'*encorday*
Sur la lyre ces odes,
Et aux françoises modes
Premier les accorday.
(RONS., *Od.*, Odes retranchées, t. II, p. 426, Bibl. elz.)

— *Encordé*, part. passé, garni de cordes:

L'arc Turcois *encordé* d'argent
Tend.
(HUON DE MERY, *Tornoiement de l'Antechrist*, p. 52, Tarbé.)

Une arbaleste d'assier *encordee* et montee. (1470, Arch. JJ 196, pièce 293.)

— Fig., entravé, embarrassé :

Nul n'est a Deu tant descordez
Ne d'orz pechiez tant *encordez*
Sa douce mere nel racort.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 18^{b}.)

Fols est cil qui ne s'en descorde
Quant il se sent si *encordé*
Que de bien fere est descordé.
(*Dit de Perece*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 60.)

ENCORDEUR, s. m., celui qui mesure le bois :

Que les *encordeurs* de boys separent le menu boys qui n'est de grosseur compectente arriere du gros boys. (*Pièce de* 1558, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. pour l'hist. du Tiers-Etat*, II, 662.)

ENCORE, voir ENCOR.

ENCOREMENT, *encourement*, *encurement*, s. m., parcours, espace qu'on parcourt :

Des signes qui sont lons en leur pas et *encoremens*. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 71 r°.)

— Action d'encourir une peine, la peine encourue :

Et se il avient qu'on appelle de luy ou de ses seneschaux, ou de leurs lieutenans, en quel cas que ce soit, et les appellans chieent, nous voulons que son droit soit sauf en forfaiture, en paines, en *encorement*, et en toutes autres choses qui de ce li devront avenir. (1283, *Ord.*, I, 311, et Arch. JJ 34, f° 45 r°.)

Que nostre prevost de Paris auquel appartient la cognoissance des cas et chouses dessusdit, puist modifier et moderer sur ce et sur l'*encourement*. (1362, *Ord.*, III, 586.)

Sur l'*encourement* des dites peines. (1371, *Liv. rouge*, Arch. Y 2, f° 79 r°.)

— Attaque :

De la saiete volant en jur, de mestier alant en teniebres, d'*encurement* e diable meridieu. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 74 v°.) Lat. : ab incursu et demonio meridiano.

ENCORESNUIT, voir ENCORNUIT.

ENCORNEMENT, s. m., forme de corne :

Evesques sages es nommes
Quant tu es de ton hiaumes armes,
Car par le double *encornement*
Dou mittre dont tu es mitres
Monstre que tu es bien letres.
(RECLUS DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 220^{f}.)

ENCORNER, verbe.

— Act., terme de chasse, en parlant d'un cerf, le renverser sur le dos la tête sous les deux épaules, de façon que son corps soit entre les deux cornes :

Qu'a valles fasses retorner
Ton cerf, puis le fai *encorner* ;
Et lors dois sachier ton coutel,
Les coulles lieve bien et bel.
(*La Chace dou cerf*, p. 23, Pichon.)

— Enivrer :

Chertes moult pau leur a valut
Chils calipses de Babylone
Qui enyvre fort et *encorne*
Les fols caitis pekeurs de terre.
(*Vers de Job*, Ars. 3142, f° 174e.)

— Recommander, insinuer :

Trop plus aras qu'il ne te fault
Se tu faiz ce que je t'*encorne*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 193^{d}.)

Ung point luy *avoye encorné*,
Que tous les enfançons petiz
De Bethleen et des partis
Par mort destruisist et exillast.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6341, f° 49^{a}.)

— Souffler dans, en parlant d'un cor :

Quelqu'un voulut corner
La mort du cerf ; les autres par faintise
Cornerent lors en oyant sa devise ;
Lors voulurent tous leurs cors *encorner*.
(GRINGORE, *la Chasse du cerf des cerfs*, p. 163, Bibl. elz.)

— *Encorné*, part. passé, cornu, muni de cornes :

Et cras mouton cornus et *encornes*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 37 r°.)

Ochirre me voules, bien soi vostre pensee,
Ou mener en lien comme chievre *encornee*.
(*Doon de Maience*, 6455, A. P.)

De faire de bons arcs de bon bois d'if, et qu'ils soient bien *encornez*. (*Arr. du prév. de Paris*, 1443.)

Leurs bastons estoient *encornez* de fer et brochiez au milieu de acier. (*Lancelot du lac*, 1re p., ch. 62, éd. 1488.)

On porte des verges *encornees* devant les judges. (PALSGRAVE, *Esclairc. de la lang franc.*, p. 758, Genin.)

— Hautain, arrogant :

Et maudite leur presomption et *encorné* orgueil. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 54, Buchon.)

Pluiseurs de vin hault *encornes*
Oultrageux sont et orguilleux.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 13d.)

— Placé dans un coin :

Et, quant je fuz la *encorné*,
Dieu set comme il y eut houlsé.
(*Sermon joyeux d'un Ramoneur de cheminees*, Poés. fr. des xv et xvie s., I, 238.)

ENCORNI, adj., dur comme la corne :

Et sont quarrey et bien forniz, (les paysans)
Les membres durz et *encorniz*
Por soffrir trestotes menieres
De travaz et de poinnes fierc.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 3c.)

Bas-Valais, Vionnaz, *ékorni*, dur, rassis.

ENCORNUIT, - *nuyt*, *encoresnuit*, loc. formée probablement par confusion avec la forme *anquenuit* :

Si lui demandoit : Hé sire, qui me paiera de mes juppons ? Il me faut bien .XXX. mars. — Appaises toy, respondit Thieulier, tu seras bien paié *encornuyt*, tien t'en a moy. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, f° 121 r°.)

Par ma foy il y a ung chevalier a unes armes blanches, ung dyable, ung enragié qui plus occiroit *encoresnuit* de gens qu'il ne pourroit d'hommes mors en deux arpens de terre. (*Lancelot du Lac*, 2e p., ch. 121, éd. 1488.)

Cf. ANQUENUIT.

ENCORNURE, s. f., morceau de corne qui forme le bout d'un arc :

Mais (malheur) volant dans ce parc
De branche en branche, de son arc
Rompt le bout, et perd l'*encornure*.
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, la Cornaline, éd. 1578.)

Dans la H.-Norm., vallée d'Yères, on appelle *encornure* les cornes des bœufs, des vaches ; il en est de même dans le Berry :

Deux jeunes taures, l'une desquelles avance le front pour folâtrer, tandis que l'autre, défiante et déjà malicieuse de son *encornure*, l'attend pour la heurter traîtreusement. (G. SAND, *les Maitres sonneurs*, p. 149, Lévy.)

ENCORONÉ, part. passé et adj., couronné :

Ains se gard bien Rollant
Da moi en cescun lieu ; car je di apertemant
Che se je pois long vivre, qu'il sera malemant
Encoroné d'Espagne selong mien esciant.
(*Prise de Pampel.*, 664, Mussafia.)

Vostre olifant, se il estoit sonez,
Charlles l'orroit, li rois *encoronez*.
(*Roncisv.*, p. 46, Bourdillon.)

Encoroné estoit de spins mariç.
(*Pass. du Christ*, 397, Boucherie.)

ENCORONEMENT, *encorounement*, s. m., couronnement :

Rendre ly la terre ouf l'*encorounement*.
(*Chron. de P. de Langtoft*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, t. I, p. 127.)

Treis feez ly fust offert l'*encorounement*.
(*Ib.*, p. 161.)

ENCORPEMENT, voir ENCOLPEMENT.

ENCORPER, voir ENCOLPER.

ENCORPORER, v. a., incorporer :

Pour accomplir vos lettres es quelles unes lettres du roy vostre sire *sont encorporees* et ceste moy relation ennexee. (1348, *Ch. de J. de Lormel*, serg. du Roy, ap. Harmand, *Léproserie de Troyes*, p. 204.)

— *Encorporé*, part. passé et s. m., bénéficiaire :

Ceulx qui auroient batu ou injurié aucun des chanoines ou autres beneficies et *encorpores* de leur eglise. (1377, *Lett. de Ch. V*, Cart. mun. de Lyon, p. 183, Guigue.)

ENCORRE, - *courre*, *inc.*, verbe.

— Neutr., courir :

Elle l'*encort* par amor acoler.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 6, Tarbé.)

— Couler, découler :

Lors en i ot entre deus tant occis que toutes les rues *encouroient* de sanc. (G. DE TYR, XI, 13, Hist. des crois.)

— Réfl., courir, s'enfuir :

Et moult grant planté d'escureus
Qui par celle herbe *s'encouroient*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 10d.)

Molt grant aleure *s'encourt*,
Si n'atent pas son conpaignon.
(*Freyus*, p. 17, Michel.)

Vers le noble cité *s'enkeurent* demanois.
(*B. de Seb.*, IV, 30, Bocca.)

Si le bruit d'une porte ou d'un chien aboyant,
Si le retour soudain d'un homme defiant,
Si quelque bon valet aux autres en devise,
J'apprehende tousjours de *m'encourre* en chemise.
(VAUQ. DES YVET., *Œuv. poét.*, Mél., à M. l'abbé de Thiron.)

— Couler :

Et Renars fuit a grant esploit
Vers un pertuis que il savoit
Qui ert soubs le mur de la cort,
Parmi la ou l'ewe *s'encort*
Quant il ha pleu durement.
(*Renart*, Suppl., p. 228, Chabaille.)

— Act., poursuivre une œuvre, l'exécuter :

On doit plaindre, et c'est honte a tous bons trou-[veours,
Quant bonne matere est ordenee a rebours ;
Car qui miex set plus doit metre paine et secours
A che bien ordener qui miex doit *estre encours*.
(ADAM DE LE HALLE, *du Roi de Sezile*, 1, Coussemaker, p. 283.)

— Act., encourir :

Jamais ne partiray de cy
Sanz mort *encorre*.
(*Un Mir. de N.-D.*, de l'empereris de Romme, *Th. fr. au m. â.*, p. 378.)

Les tribulations *sont* depuis *incourutes* et eslevees. (FROISS., *Chron.*, I, II, Luce.)

— S'arrêter à, juger d'après :

Par ce moyen ils s'asseuroient que ce peuple se fieroit plus d'eux, comme s'il debvoit *encourir* le nom et non pas sentir les effects. (LA BOET., *Serv. vol.*, Feugère.)

— Outrager :

Ne pouvoient souffrir leur prince *estre* par luy en ce poinct oultragé et *encouru*. (*Chron. de J. Lud et Chrét.*, p. 10.)

— Neutr., être puni :

Et prie Jhesu Crist, cui sainte Eglise aore,
Qu'il ne face tel plet dunt envers Deu *encure*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 68 r°.)

Que tex ne peche qui *encort*.
(*Renart*, I, p. 210, Martin.)

— *Encours*, part. passé, nombreux, fréquent :

Ses images, si vieux chasier
Par tot le mont sunt si *encors*
N'est mes chapele ne viez fors
Ou il n'en ait ou .III. ou quatre.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 168a.)

— Exposé à une pénalité :

N'estoit nuls prestres flamens sus estre *encours* en sentense esqumenicative, qui osast canter ne faire le divin office. (FROISS., *Chron.*, III, 211, Kerv.)

ENCORREOR, *incorreour*, s. m., celui qui encourt :

Conoisse soi *incorreour* la indignation de Dieu. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 26 v°.)

ENCORS, *enkor*, s. m., accord :

Ot de la voie d'outremer
Respit .II. ans, par tel *enkor*
Qu'il donna .II. mil onces d'or
Outre mer, al siervice Deu.
(MOUSK., *Chron.*, 25330, Reiff.)

ENCORSEMENT, s. m., course, attaque :

Et totes choses ausiment
Qu'a nostre ost soient necessaires
Soient gardees des adversaires
Et de lor mal *encorsement*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 37a.)

ENCORSER, verbe.

— Act., mettre sur son corps, revêtir :

Chascun veut *avoir encorsee*
Chappe vaire, chappe fourree.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 171c.)

— Réfl., prendre chair :

Et nous, Dieppoys, la feconde pucelle
Ou *s'encorsa* ce dieu homme ton fils
Elisons matiere eternelle
De nos vers et seul but prefis.
(J. DOUBLET, *Poés.*, p. 91, Jouaust.)

— Neutr., prendre du corps, croître :

Il n'ont cure fors d'embourser,
Partout voi le mal *encorser*.
(B. DE CONDÉ, *li Contes dou Pel*, 151, Scheler.)

— Pencher par l'effet du poids :

Si com la barge *fu* devant *encorsee*,
.I. petitet la voile a sozclinee.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 184b.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *encorser*, manger, boire quelque chose avec répugnance ; « *encorser* une médecine ; » au fig., supporter : « Il a bien fallu *encorser* ces reproches. »

ENCORTINEMENT, *encourtinement*, s. m., courtine, tapisserie, tenture en général :

..... Tout son pales portent
De pailes et de pourpres et d'*encortinement*.
(*Siège de Barbastre*, Richel. 24369, f° 156 r°.)

En signe qu'au commencement (le soleil)
A vermeil *encourtinement*.
(*Dist de la Fleur de lys*, Richel. l. 4120, f° 158 r°.)

Des draps vermeux achatez pour les *encourtinemens* fais en la noble maison, a la feste de l'Estoille. (1352, *Compt. de La Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 150.)

Par ce dist lors : Te convient il
Entendre que le firmament
N'estoit que ung *encourtinement*
Lequel te destournoit de veoir
Ce que vois maintenant de voir ?
(Deguillev., *Trois pelerin.*, f° 137[d], impr. Instit.)

Bien est verité qu'en ung mom nt
Fut retraict l'*encourtinement*
Et qu'aucune joye tu pris
Pour la clarté que tu y vis.
(Id., *ib.*, f° 138[a].)

ENCORTINER, – *inner*, *ancort.*, *encourt.*, *engord.*, *engourd.*, verbe.

— Act., garnir de tapisseries, de tentures, parer :

La veissiez le bon chastel garnir,
Encortiner de dras et de samis.
(*Garin le Loh.*, 2[e] chans., XLII, P. Paris.)

Constantinoble la mirable cité
Encortinnerent et de lonc et de lé.
(*Jourdain de Blaivies*, 4167, Hoffmann.)

Si l'*ancortine* l'an et aorne (l'église). (Maurice, *Serm.*, Richel. 24838, f° 76 r°.)

Si dame descovrit tantost la neif del drap noir dont elle *estoit ancortinee*. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 96 r°.)

Tu les devras *encourtiner*
De ceste vermeille courtine.
(*Dist de la fleur de lys*, Richel. l. 4120, f° 158 r°.)

Se son chief muche ou *encortine*.
(*Clef d'amour*, p. 85, Tross.)

Et lors le roy commanda a *encourtiner* toute la grande rue, de l[a] porte par ou les freres devoient venir, jusques au palais. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 163, Bibl. elz.)

Et *avoient* adonc les bourgois *encourtinez* les rues jusques au chastel, de riches draps. (Id., *ib.*, p. 230.)

Et ne debvons pas soubz courtine
Mettre ses œuvres et ses dits,
Affin que se mort *encourtine*
Le corps, son nom dure toudis.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 131[c].)

Illec lui font ses escuiers une littiere moult gentement et l'*encourtinent* d'ung beau drap de soye. (*Lancelot du Lac*, 1[re] p., c. XXVII, éd. 1488.)

Puis, quand la nuict brunette a rangé les estoilles,
Encourtinant le ciel et la terre de voiles,
Sans soucy je me couche.
(Rons., *Réponse à quelque Ministre.*)

Lentulus Spinter fut le premier qui tendit et *encourtina* les theatres de toile fine teinte en pourpre. (Du Pinet, *Pline*, XIX, 1, éd. 1566.)

— Couvrir de voiles :

Se tu as belle poitrine
Et biau col ne l'*encourtine*.
(*Clef d'amour*, p. 87, Tross.)

— Entourer en général :

Celuy qui premier mist bornes aux champs, celui qui *encourtina* de murs les bourgades. (E. Pasquier, *Pourparler de la Loy.*)

— Réfl., se parer :

Apres ce que nous avons lessié le mal, *encortinons* et enbelissons *nous* meismes en l'onor de Dieu... par bien penser, par bien dire. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 113 r°.)

— Se cacher derrière des tentures :

Pleust a Dieu que je fusse une souris, ou que je *me* puisse *encourtiner* la, j'orroys mayntes choses. (Palsgrave, *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 500, Génin.)

— *Encortiné*, part. passé, garni de tentures, de tapisseries :

Et la roine qui prous est et senee
Entre en la chambre de soie *encortinee*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 183[d].)

Trop riche apareil i troverent :
Loges foillees et ramees
Jonchees et *encortinees*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 23328, Michel.)

Cascuns ara maisons et lis *engourdines*.
(*Chev. au cygne*, 20753, Reiff.)

Les rues sont *engordinees*
De rices keutes coulourees.
(*Percev. le Gal.*, 16723, Potvin.)

Ainz n'i ot rue ne fust *encortinnee*
Encontre euls est toute la gent alee.
(*Jourdain de Blaivies*, 4228, Hoffmann.)

Dedens sa cambre le mena
Qui toute fu *engordinee*.
(*D'un Herm.*, etc., Ars. 3527, f° 29[a].)

Le cambre roiaus *engourdinee*.
(*B. de Seb.*, v, 152, Bocca.)

Et furent les rues et le pont par ou il (le roy) passa, *encourtinees*. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 436[d].)

Le dit eschafaut *encourtiné* a maniere d'une chambre. (Froiss., *Chron.*, l. IV, c. I, Buchon.)

En my la rue toute tendue de draps de soye et toute *encourtinee*. (*Lancelot du Lac*, 2[e] p., ch. 119, éd. 1488.)

Beau lict *encourtiné* de soye.
(G. Corroset, *les Blasons domest.*, Blas. du Lict, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., VI, 246.)

— Par extension, entouré en général :

Avec l'autel construit de mesme pierre
Encourtiné de laurier et de l'hierre.
(Joach. du Bellay, *Ch. triomph. sur le voyage de Boulogne.*)

D'estre aux bords des clairs ruisseaux
Encourtines d'arbrisseaux.
(P. de Brach, *Poëm.*, f° 90 v°, éd. 1576.)

Mais bien les fontaines vives
Meres des petits ruisseaux
Autour de leurs verdes rives
Encourtinez d'arbrisseaux.
(G. du Buys, *Ode*, a Bouju, éd. 1582.)

— *N'estre pas en chambre encortinee*, être dans une position désagréable :

Trebuché a le moine al pas,
En l'eve gist adenz li las :
N'est mie en chambre *encortinee*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 25570, Michel.)

Dunc n'out el conte que esmaier ;
Sovent maudit cele jornee :
N'ert pas en chambre *encortinee*.
(Id., *ib.*, II, 28471.)

Encourtiner se disait encore au XVII[e] s. :

L'aprèsdisnée elles se couchent et s'accomodent, se peignans, frisans et *encourtinans* superbement dans leur lict. (*Caquets de l'Accouch.*, 7[e] journ., Bibl. elz.)

Encourtiner, garnir de courtines : *encourtiner* un lit. Entourer de courtines : *encourtiner* un malade au lit. (Monet, *Parallele*, Rouen 1632.)

Encourtiner, garnir de courtines ; ombrager. (Duez, *Dict. fr. all. lat.*, Amsterdam 1664.)

Il est également enregistré dans le Dictionnaire de Richelet et dans la première édition de l'Académie.

ENCORYER, voir Encuirer.

ENCOSER, voir Enchoser.

ENCOSSEMENT, s. m., cosse :

Li fruis est plains d'*encossement*.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 211 r°.)

ENCOSSER, v. a., garder dans la cosse ; fig., garder soigneusement :

Car justice *est* en ces pays fort par les grands adossee, et rapineuse convoitise *encossee* et encoffree. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 54 v°.)

ENCOSTE, *ancoste*, *encouste*, *enchoste*, prép., à côté de, près de :

S'il avient ke aucuns hom past *encoste* lui. (Rich. de Fournival, *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 23[a].)

Ses chars fist afaiter et bien encortiner,
Et l'un *encoste* l'autre charoier et errer.
(*Gui de Bourg.*, 283, A. P.)

Il avoit leue la Bible et les livrez qui vont *encoste* la Bible. (Joinv., *Hist. de St Louis*, p. 207, Michel.)

Je meurs de soif *encouste* la fontaine.
(Gilles des Ourmes, *Ball.*, ap. Champollion, *Poés. de Charles d'Orl.*, p. 433.)

— *D'encoste*, loc. prép., à côté de :

Au covent de Bel Lyu *d'encoste* Douay. (1231, N.-D. de Sin, Arch. Nord.)

Au coumencement dou sentier qui est *d'ancoste* Biauval. (Juin 1266, Beauvais, *Doc. pic.*, p. 27.)

Tantost *d'encoste* li s'avance.
(*Couci*, 1024, Crapelet.)

Si s'est *d'encoste* l'uis assis.
(*Ib.*, 2446.)

A tant vint le roy qu'il arriva *d'encoste* la dame comme se il ne l'avoit oncques veue. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 18, Bibl. elz.)

Et fist le roy Oetes asseir *d'encoste* luy Jason et Hercules. (*Hist. de Troye*, Vat. Chr. 967, f° 1[a].)

Et lors il manda sa fille qui vint volentiers a son mandement et s'assist *d'encoste* luy. (*Ib.*, f° 1[b].)

— *Par encoste*, loc. prép., à côté de :

Et cent fois passeroit li hom *par encoste* le lion, et ja li lions ne se moveroit, pour tant que li hom ne le regardast. (Rich. de Fournival, *le Bestiaire d'amour*, li Lions, Hippeau.) Impr., *en costé*.

— On disait quelquefois, dans le même sens, *par d'encoste* :

Vois tu la chelle piere *par d'enchoste* che bos?
(*B. de Seb.*, XV, 453, Bocca.)

— *Encoste*, adv., à côté, auprès :

Sor l'autre maison *encoste*, .XV. sols. (1234, Arch., Mus., vitrine 42, n° 233.)

— *D'encoste*, *par encoste*, dans le même sens :

Hues i vint, *d'encoste* est arestes.
(*Huon de Bord.*, 5546, A. P.)

De meimes l'envaïssent
E derere e *d'encoste*.
(*Prov. del vilain*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Il avoit une poterne *par encoste*, que l'en apeloit la Porte de Josaphas. (*Contin. de Guill. de Tyr*, H. Michelant et G. Raynaud, *Itinéraires à Jérusalem*, p. 152.)

— Selon Ste-Palaye, Beaumanoir, dans ses *Cout. de Beauv.*, a employé *encoste* pour dire de côté, collatéralement.

Cf. COSTE.

ENCOSTÉ, adj., dont les côtés offrent des aspérités :

Des cailliex lor ont tant contreval rué
Et tante gres cornue et tant gal *encosté*.
(*Doon*, 10098, A. P.)

Cf. COSTÉ et COSTU.

ENCOUAN, *ancouan*, -*en*, *oncouen*, adv., aujourd'hui, maintenant :

Qui plus la moilleroit ouan,
Tant seroit plus seche *encoan*.
(*Renart*, 28349, Méon.)

Bien le puet *oncouen* prouver.
(G. DE COINCI, *S. Leocade*, Richel. 19152, f° 24ᵃ.)

Ancouan, en cest an
Ert decours ou croissan.
Guillaumes et Landris
Sera ou mors ou vis.
(*De l'Eschacier*, ap. Jubinal, *Jongleurs et Trouvères*, p. 158.)

Du forment qu'il fera semer
Me fera *ancouan* flamiche.
(RUTEB., *de Brichemer*, I, 209, Jubinal.)

C'est coustume qui n'est nouvelle,
A Toulouse, et dedens Rouen,
Bien pert et perra *encouen*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, Richel. 146, f° 65ᵇ.)

ENCOUCHIER, *encuchier*, *encucier*, v. a., coucher avec, avoir commerce avec :

Une Johane trova seurté de siwre un appel de rap vers W. qe fut present ; l'avandite J. conta vers luy q'il l'*encoucha* l'an trentime ; e ne parla de nul rap. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 521, Rer. brit. script.)

— Neutr., se coucher, s'appesantir :

Encucad la crieme d'icels sur els. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CIV, 36, Michel.) Impr., *encutad*. Var., *encuchat*. Lat. : Incubuit timor.

ENCOUDRE, *enqueudre*, *enkeudre*, v. a., coudre à, en, attacher, enfermer en cousant :

Si *avoit encousu*, par lius,
Les l'or de son cief, un caval.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 269ᵇ.)

Si le cors out lavé et covert qu'il ne pue ;
Dedens .I. dras de soie *out* la char *encosue*.
(*Chev. au cygne*, I, 5603, Hippeau.)

Cele a prise la menor pel
Par le commant au damoisel,
Sor Melior l'a estendue,
Ensi comme ele estoit vestue
De ses garnemens les millors
L'*a encousue* en la piau d'ors.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 102 r°.)

Tieus iert li eschequiers, onques mieudres ne fu,
Les listes *sont* d'or fin a trifoire *encousu*.
(*Les Vœux du Paon*, Richel. 368, f° 97ᶠ.)

Se aucuns *a encoissu* en sa robe autrui porpre. (G. DE LENGR., *Instit. de Just.*, ms. S.-Omer, f° 11ᵇ.)

J'ai robe entire d'amours, de joie *encousue*.
(JACQUEMARS GIELEE, *Chans.*, ap. Dinaux, *Trouv. de la Flandre*, p. 246.)

Portera on le cors laver, si doit li prieuse porveir ki ce face et coment, et del *encoudre*. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 118 r°.)

Intuere, *enkeudre*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Enqueudre des cordes en quir. (*Compte de* 1339, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Li varles prist la lettre que li chevalier li baillierent, qui estoit seellee de leurs trois seaulz ; et li *encousirent* en ses draps. (FROISS., *Chron.*, III, 64, Luce.)

L'*encousit* tout parmy les cuisses jusques au hault. (ID., *ib.*, V, 279, Luce.)

— Fig., enfoncer :

Messire Regnault lui *encousi* si roidement (son espée) ou costé qu'il lui perça tout outre les plates. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 211 r°.)

— Réfl., fig., s'enfoncer :

A derrains ma pel[je] vesti ;
Muez ke je pou *m'i encoisi*.
(*Dolop.*, 8491, Bibl. elz.)

L'espee qui estoit roide et bien aceree et envoiee de fort bras et de grant voulenté entra es cuissiens et *s'encousi* tout parmi les cuisses jusques aux hanches. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 173 r°.)

Le li entra li fiers la dedens, qui *s'encousi* jusques ou cervicl. (ID., *ib.*, VII, 203, Luce.)

ENCOULPER, voir ENCOLPER.

ENCOULOURIR, voir ENCOLORIR.

ENCOULOURER, voir ENCOLORER.

ENCOULEURE, voir ENCOLEURE.

ENCOUMENSAILLE, voir ENCOMMENÇAILLE.

ENCOUMENSEMENT, voir ENCOMMENCEMENT.

ENCOUPEMENT, voir ENCOLPEMENT.

ENCOUPER, voir ENCOLPER.

ENCOUPIER, voir ENCOLPOIER.

ENCOUPLIER, voir ENCOPLER.

ENCOUPOIER, voir ENCOLPOIER.

ENCOUPPLER, voir ENCOPLER.

ENCOURAGIER, voir ENCORAGIER.

ENCOURAGIR, voir ENCORAGIR.

ENCOURANCE, s. f., action d'encourir :

Encourance de peine. (*Cout. d'Aix*, VIII, 5, Cout. gén., II, 677.)

ENCOURBÉ, adj., courbé :

Doibvent estre ordonnees les poinctes des liburnes non directes, comme en plain champ, mais *encourbees* et ployees a la semblance de la lune. (*Flave Vegece*, IV, 45, ms. Univ. E l. 107.)

ENCOURBI, adj., courbé :

Et seroient les genoulx fourbis,
Que vous avez euz *encourbis*,
A vous faire honneur.
(*Farce d'un Mary jal.*, Anc. Th. fr., I, 129.)

ENCOUREMENT, voir ENCOREMENT.

ENCOURPER, voir ENCOLPER.

ENCOURRE, voir ENCORRE.

ENCOURS, *in.*, s. m., action d'encourir, risque :

Defendons a tous nos feaux et subgiez de quelque condition ou estat qu'ils soient, sus la foy en quoy ils sont tenus a nous, et sus l'*encours* de nostre indignation, et toute la peine que nous leur pourriens enjoindre, que... (1312, *Ord.*, I, 507.)

— En terme de coutume, revenus des biens confisqués pour crime d'hérésie :

Rentes, leudes, reves, peaiges, *incours*, notaireries. (1477, *Ord.*, XVIII, 353.)

ENCOURSER (s'), v. réfl., se hâter, s'activer à faire une chose :

Ainsi s'enforce
De mal faire et tant *s'i encourse*
Qu'il a remplie sa bourse.
(BAUD. DE CONDÉ, *dou Preu avaric.*, Ars. 3142, f° 320ᵃ.)

ENCOURTINEMENT, voir ENCORTINEMENT.

ENCOURTINER, voir ENCORTINER.

ENCOUSON, voir ENCHOISON.

ENCOUSTE, voir ENCOSTE.

ENCOUSTUMÉ, part., accoutumé :

Elle prist .XII. chandelles ou non des .XII. apostres si conme il est *encoustumé* en ceste terre la... (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 302ᵇ.)

ENCOUTER, *ancoiter*, (s'), v. réfl., s'appuyer :

Lez une estaiche *m'ancoitai*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1047, Delmotte.)

Quant les dames oit parler
Je *m'encoutai* lez un piler
Pour escouter qu'elles disoient.
(ID., *ib.*, 1747.)

ENCOUVENENCIER, voir ENCONVENANCIER.

ENCOUVER, v. a., saillir :

— Or sus tost, cheminez, paillarde,
Maux loups vous puissent devorer !
— Que ne la fait on *encouver*
Ainsi qu'on fait une genisse?
(*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 789.)

ENCOUVERTÉ, adj., caparaçonné :

Sur leurs destriers *encouvertez* et armoyez de leurs armes. (ROI RENÉ, *Œuv.*, II, 24, Quatrebarbes.)

ENCOUVIR, voir ENCOVIR.

ENCOVENANCER, voir ENCOVENANCIER.

ENCOVIER (s'), v. réfl., concevoir un grand désir :

Rois Adrastas moult l'en mercie
Et de lui servir *s'encovie*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 44ᵃ.)

ENCOVIR, *encouvir*, *encuvir*, verbe.

— Act., désirer ardemment, convoiter, regarder avec envie, au propre et au fig.:

Li empereres *a* l'avoir *encovi*,
Tot otroia ce que Guillaumes dist.
(*Mort de Garin*, p. 102, du Méril.)

Li empereres *ot* l'avoir *encovi*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 105ᵈ.)

Et tot ceu c'um puet *encuvir* el munde est assi cum uns nianz envers ceste glore. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 4 v°.)

Se doiens primiers savoer ke li sapiance si cum nos an sun livre leisons davancet ceos ki l'*ancovissent* et se lor vient ancontre. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu,* ms. Verdun 72, f° 96 v°.)

Cilz ont la terre recueillie
Qui l'*avoient* moult *encouvie*.
(*Rom. du Brut*, ms., f° 104a, ap. Ste-Pal.)

Se il bien vuet, el laira son mari,
O lui ira, tant fort l'*a encouvi*.
(*Aub. le Bourg.*, p. 123, Tobler.)

Molt *a encovi* le vallet;
En lui esgarder paine met.
(*Parton.*, 3999, Crapelet.)

Ensi par le bras depecié
Gari Dieux Charlon de pecié,
Et la nonnain qu'*ot encouvie*,
Ki nostre Dame avoit servie.
(MOUSK., *Chron.*, 4144, Reiff.)

Sor tous homes l'*ai encovi*.
(*Blancand.*, 1999, Michelant.)

Par foi! fait elle, je radote
Quant jou *ai* chelui *encovi*
C'onques de mes deus iex ne vi
Fors que hui en l'estour armé.
(G. DE MONTR., *la Violette*, 3105, Michel.)

Molt cuidai bien avoir finé,
Que la dame une nuit ravi
Pour l'avoir que jou *encovi*.
(ID., *ib.*, 3282.)

Vrai Dieus, quant je premiers la vi,
Merveil moi coment l'*encovi*,
Car tant par ert dolente
K'en sa face rovente
Faisoient larmes sente.
(GUILL. LI VINIERS, *Chans.*, Poët. fr. av. 1300, t. II, p. 933, Ars.)

Ne porquant s'amer me voulez
Et tout sagement me celez,
Je vos garantirai la vie,
Car pieça vos *ai encouvie*.
(*De la Royne qui ocist son seneschal*, 487, Méon, *Nouv. Rec.*, II.)

Li Deu sers qui la joie del ciel *ot encovie*.
(*Poeme mor. en quat.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 21 r°.)

..... Puis s'en istreit
Et parlereit a son ami
Que ele *aveit* tant *encouvi*.
(*Chastoiem. d'un père*, conte XII, v. 66, Biblioph. fr.)

Por sa biauté *est* ses cors *encovis*.
(*Bible*, Richel. 763, f° 226d.)

— Absolument, concevoir des désirs, des desseins:

Li chars *ancuvist* d'altre part encuntre lui et li mundes li amoenet davant celes choses ke funt a encuvir. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu,* ms. Verdun 72, f° 40 r°.)

— Chercher à s'emparer de, attaquer:

Onques si bel pais ne vi,
Jo l'*ai* a ton oes *encovi*.
(WACE, *Brut*, 6056, Ler. de Lincy.)

Si ert la tere desgarnie
Et cil dui roi l'*ont encovie*,
Si l'ont par Escoce envaie.
(ID., *ib.*, 6233.)

N'en sai preu que jugier, toz nos *a encovi*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 170a.)

— Choisir, élire:

Ains siervi tant et desiervi
Que Dieux l'ama et *encouvi*
Pour son peule garder en droit.
(MOUSK., *Chron.*, 3872, Reiff.)

ENCOVRIR, *encouvrir*, verbe.

— Act., couvrir:

O dur tumbeau, de ce que tu *encœuvres*,
Contente toy, avoir n'en peulx les oeuvres.
(CL. MAROT, *Cimetiere*, de Guillaume Cretin, p. 431, éd. 1544.)

Au vieil autel d'Hecate Perseide
Qu'un bois ombreux et segret *encouvroit*.
(BAIF, *Poemes*, l. VI, l'Amour de Medee, Lemerre, p. 302.)

— Réfl., fig., se cacher, dissimuler:

Bien sai et sent que vos ames,
Et que vers moi *vos encovres*.
(*Parton.*, 7013, Crapelet.)

ENCRAIÉ, voir ENCREÉ.

ENCRAISSABLE, *encraissavle*, adj. f., ennuyeuse, déplaisante, onéreuse:

Cil ki ensi vit ke sa conversations est plaisanz a toz et a neluy *encraissavle*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 68 v°.) Lat., onerosa.

ENCRAMPELI, adj., engourdi:

Quant il ot donné son mantel a .I. povre, il encontra .I. autre qui estoit tout *encrampeli* de froit, il li donna sa cote. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 51c.)

Cf. ACRAMPI.

ENCRAMPER, *encremper*, v. a., fixer avec des crampons:

Pour avoir mis deux contrepoys sur led. pont, et pour l'*avoir encrempé*. (1454, *Compt. de Nevers*, CC 50, f° 17 r°, Arch. mun. Nevers.)

ENCRAMPONNER, *encrap.*, v. a., fixer avec des crampons:

Pour asseoir, soder et *encramponner* les cleres voyes de l'ostiau nuef. (1409-10, *Compt. de la fabrique de S.-Pierre,* Arch. Aube G 1559, f° 127 v°.)

Encraponner les cleres voyes dessus ledit ostiau. (1409-10, Arch. Aube, reg. 3 G 345.)

Serrure *encramponnee* en mur mise en la porte de Nyevre. (1414, *Comptes de Nevers,* CC 19, f° 18 r°, Arch. mun. Nevers.)

ENCRAPONNER, voir ENCRAMPONNER.

ENCRAUÉ, adj., augmenté:

Par qei le service Dieux et la foy cristiene fussent honourez, *encrauez* et enbelis. (1343, *Ch. d'Ed. III*, Avesb., p. 111.)

ENCRÉ, adj., couleur d'encre, foncé:

Que on ne mete en un drap que trois lòs de seym, fors que es pers *encres*, es blancs et es mesles. (1300, *Ordonn.*, Grenier 91, f° 144 v°, Richel.)

A Yolent quatre pieces de vert *encré*. 1311, *Test. de Mar. de Hain.*, Arch. P 1370.)

Chappe de vert *encré*. (*Ib.*)

Deux petites escroes de drap, l'une de pers *encré*, et l'autre de pers asuré. (1361, Arch. P 1359[7], cote 633.)

ENCREABLE, adj., qui ne croit pas:

Et qui plus est vers eus soufrables,
Et eus plus fous et *encreables*.
(*Vie St Alexi*, 501, Romania VIII, p. 175.)

ENCREANCE, s. f., croyance:

Plus en croisa envie qu'*encreance*.
(QUESNE DE BETHUNE, P. Paris, *Romancero françois*, p. 97.)

ENCREAS, voir ENGRESSE.

ENCRECE, voir ENCRESSE.

ENCREÉ, *encraié*, adj., p.-ê. qui a encore son apprêt, ce qui donne le lustre à une étoffe:

Chascun de mal fere recroie
Ainz que de lui chiee la croie;
Robe novele et *encre[e]e*
Est plus prisiee et plus amee
Que n'est la vielle et la remese.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 305b.)

Robe novele et *encraiee*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 220a.)

Donnons nos a Nostre Seigneur
Que que nos sons en pleine fleur,
Que que nos sommes *encreé*.
(ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 305b.)

ENCREIS, voir ENGRES.

ENCREMENT, adv., extrêmement:

E de *encrement* bele flur set muis e demi. (*Rois*, p. 98, Ler. de Lincy.)

E truverent Abisag de Sunam, une *encrement* bele pulcele. (*Ib.*, p. 220.)

ENCREMER, voir ENCHRESMER.

ENCREMETÉ, adj.?

M. Tritam d'Ailli.—De gueules a .I. chief *encremeté* d'argent et d'azur. (*Armor. de Fr. de la fin du* XIV° *s.*, Cab. hist., VI, 226.)

ENCREMPER, voir ENCRAMPER.

1. **ENCRENÉ**, adj., enfoncé:

Ceste peccatrice la voyant approcher d'elle avec renfort de bezicles *encrenez* sur le nez, la recuse, et s'inscrit en faux contre ses yeux de verre. (G. BOUCHET, *Serees*, XIX, f° 138 r°, éd. 1608.)

2. **ENCRENÉ**, adj., entaillé de crans:

Un baston *encrenez*. (*Pièce de* 1406, ap. Duc., V, 690.)

Bas-Valais, Vionnaz, *ékrena*, faire une entaille.

ENCRENELÉ, adj., crenelé:

Mur *encrenelé*. (*Trium ling. dict.*, éd. 1604.)

ENCREPATIVEMENT, adv., avec des reproches:

Comme Saint Paul qui se demonstroyt aux pecheurs *encrepativement*, car il promectoit aux pecheurs qui estoient en pechez pour laisser leurs pechez gloire, et aux bons promectoit peine pardurable se ilz se delaissoient cheoir de leurs bonnes œuvres. (*Lég. des saints*, f° 71a, éd. 1477.)

ENCREPEMENCE, s. f., reproche, blâme:

De ta main jo defailli en *encrepemence*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 43 r°.)

ENCREPEMENT, s. m., reproche menaçant:

Del tun *encrepement*, Sire, del aspirement del espirit de la tue ire. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XVII, 18, Michel.) Lat. : Ab increpatione tua.

Del tuen *encrepement* fuirunt. (*Ib.*, CIII, 8.)

Esprise par fu e desramee, del *encrepement* de la tue face perissent. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXIX, 16, Michel.)

Del tuen *encrepement*, Deus de Jacob, dormirent qui munterent chevals. (*Psalt., monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 61 v°.)

ENCREPER, v. a., réprimander, reprendre avec rigueur, avec menace :

Tu *encrepas* les genz. (*Lib. Psalm.*, Oxf., IX, 5, Michel.)

E *encrepa* la mer Ruge, e assechede est. (*Ib.*, CV, 9.)

Encrepe la beste del chalemel la congregatiuns des forz. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXVII, 31, Michel.)

N'i ad parole dunt te estuce curecher, ne mei si *encreper*. (*Rois*, p. 65, Ler. de Lincy.)

Tu *encrepas* les malfaiturs. (*Ib.*, p. 207.)

ENCRER, v. a., tacher d'encre :

Qui *a encré* la manche de vostre chemise? (PALSGRAVE, *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 729, Génin.)

ENCRES, voir ENGRES.

ENCRESMÉ, voir ENCRIESMÉ.

ENCRESSE, *-ece*, *encreas*, s. m., accroissement :

Pur meultz garder or et argent deins le roialme d'Engleterre, et pur l'*encrece* de les comoditees dudit roialme. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an V, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Item que les leyns en chescun counté soient coilles par bonez gentz du paiis et soient liveres as resceyvours le roy saks es countes ou ils serront coilles soloncqz le pois ordeigné par estatut, c'est assavoir .XIIII. li. pur la piere et .XXVI. piers pur le sak, sans auter *encreas*. (*Stat. d'Edouard III*, an XV, ib.)

ENCRESTÉ, *encreté*, adj., qui a une crête, une crinière redressée comme une crête :

Grans fu e gras et fornis et molles,
Fiers ses regars con lions *encreteis*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 10384, Barrois.)

— Fig. :

Vray Dieu, il estoit si gentil,
Et si gentement *encresté*.
(*Farce de Frere Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 316.)

La haut, *encresté*, le duc de Vendaume
Ardent se montre tuteur du royaume.
(CL. BUTTET, *Poés.*, II, 113, Jacob.)

Aunis et Saintonge, *encrêter*, donner un premier labour qui ouvre seulement la crête du sillon.

ENCRETÉ, voir ENCRESTÉ.

ENCREUSER, voir ENCROSER.

ENCRICIER, v. n., s'accroître :

... La conqueste commença
Qui tousjours depuis *encriça*,
A duré et encore dure.
(FROISS., *Poés.*, III, 141, 1465, Scheler.)

ENCRIEME, *encrime*, adj., criminel, scélérat :

Or set qu'il sont *encrieme* que Deus s'en vengera.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 2162, f° 15 v°.)

Se je vos fas un conte bref
Del traitor felon *encrime*
Con il concia moi meime.
(*Renart*, Martin, I, p. 177.)

Que vous feroie longue rime ?
La gent felonesse et *encrime*
Mist entor li, la bone osta.
(RUTEB., *Vie de Ste Elysab.*, II, 198, Jub.)

Ki bien aime, il est en crieme
D'airer çou qu'il aime. *Encrieme*
Et felon me sont mi travail.
(BAUD. DE CONDÉ, *li Contes de la rose*, 189, Scheler.)

Li dierves, qui ot vie *encrieme*,
S'embati en une vies voie.
(J. DE CONDÉ, *li Dis dou levrier*, 910, Scheler.)

Aten je donc que en sa main
Me tiengne cis fels rois *encriemes*.
(*Fergus*, 5634, Martin.)

ENCRIEMÉ, voir ENCRIESMÉ.

ENCRIEMETÉ, s. f., action, conduite criminelle :

Laissies trestoute vilonnie,
Encriemeté, toute estoutie.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 317e.)

ENCRIESMÉ, *encrismé*, *ancrismé*, *encresmé*, *encriemé*, *encriemmé*, *engriemé*, *encrimé*, *ancrimé*, adj. et subst., criminel, scélérat :

Suz ciel nen at plus *encrismé* felun.
(*Rol.*, 1216, Müller.)

Et Bordelois li *encriemé* laron.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 20^b.)

Tiebalt en fu tenu[z] pur *encrisme* felun.
(*Rou*, 2e p., 3660, Andresen.)

Mais d'Alain l'*encresmé* felon
Ne vout unc parole escuter.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 8823, Michel.)

Sire rois Guiteclins, dit l'*ancrismé* felon,
Je estoie ier matin an la tante Karlon.
(J. BOD., *Sax.*, CXXXVI, Michel.)

Et je sui tant mauvais et *ancrimé* felon
Que de son bien li vuel randre mal guerredon.
(ID., *ib.*, CLVI.)

Et il si fisent li *encrimé* felom.
(RAIMB., *Ogier*, 502, Barrois.)

Jesu ont pris li *engriemé* felom.
(ID., *ib.*, 239.) Var., *Encriemé*.

Il n'en a mie mort de l'*encriemé* felon,
Mais il l'a abatu de l'auferant gascon.
(*Aiol*, 9002, A. T.)

Ales vous adouber, autre pais n'en feron :
Puis si lor corons sus, les *encrieme[s]* felon[s].
(*Ib.*, 10682.)

A .I. conseil alerent li *encrimé* felon.
(*Parise*, 23, A. P.)

Al lor osteux s'an vont li *e[n]criemé* felon.
(*Ib.*, 55.)

Que Turc ne nous sourprenent, li *encriesmé* felon.
(*Chans. d'Antioche*, II, v. 604, P. Paris.)

Car Franc sont en ma terre, li *encriesmé* felon.
(*Ib.*, V, v. 489.)

N'i dueront François, li *encriemé* felon.
(*Fierabras*, 3730, A. P.)

En une tour se fierent li *encrimé* mesel.
(*Gaufrey*, 4385, A. P.)

Paien s'en fuient, li *encresmé* felon.
(*Enf. Viv.*, Richel. 774, f° 58^d.)

Vers Reniers viennent li *encriemmé* felon.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 113 r°.)

Ostez Jhesu de sa haschie
Ou li *encrimé* l'ont posé.
(*Rom. du S. Graal*, 504, Michel.)

Il l'en ont hors geté cil *encrismé* felon.
(*Vie et mir. de la V.*, Richel. 22528, f° 28^c.)

ENCRIME, voir ENCRIEME.

1. **ENCRIMÉ**, s. m., accusé, condamné :

Faire les executions des *encrimez*.(*Debv. deuz au D. de Bret.*, à cause des ferm. de Lesneven, XVe s., Arch. Finist.)

2. **ENCRIMÉ**, voir ENCRIESMÉ.

ENCRISMÉ, voir ENCRIESMÉ.

ENCROCHEMENTE, s. f., extorsion :

Pur grandes myschiefs et importables oppressions faitz de jour en jour a les loialx lieges du roy deins le countee de Hereford per *encrochementez* et extorcions faites par lez viscountes. (*Stat. de Henri VI*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENCROCHIER, *-cier*, *-cher*, *encruchier*, *-quier*, *encrocquer*, verbe.

— Act., accrocher, percher, saisir :

La vois tout maintenant li vint
Qui desor .I. arbre se tint,
Si li dist : Ça *sui encrocies*
Qu'a poi ke ne sui escacies
De ton ceval des pies devant.
(*D'un Vilain qui fu riches et puis povres*, Ars. 3527, f° 84^d.)

Si li dist : Ça *sui encrochiez*.
(*Du Vilain asnier*, 445, Méon, *Nouv. Rec.*, II.)

Car sus un de ses piez chei
Tout dou trenchant une coigniee
Qui *ert* sur le char *encruchiee*.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N. D.*, ms. Chartres, f° 23^a.)

Je ne le pouvoye poynt *encrocher*, le fil de l'eave l'avalloyt si fort. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 478, Génin.)

Ilz dressent deux poultres, hautes comme un mas de navire, qu'ilz fischent droictes en la mer, de distance l'une de l'autre environ de quarante a cinquante pas : sur la summité desquelles l'on faict des logettes, afin qu'un homme ou deux aient lieu a se tenir dessus en faisant le guet au poisson. Ces poultres ont des bastons fischez au travers pour monter et pour descendre. Les logettes leur servent pour les defendre de la chaleur du soleil et des pluyes. *Estant* la hault *encruchez*, font comme ceux qui font le guet aux vignes. (BELON, *Singularitez*, I, 73, éd. 1554.)

Celuy qui conduit le bateau, ne pourroit veoir son chemin, s'il n'*estoit encruché* bien hault. (ID., *ib.*, II, XXX.)

Un ramier bastist son nid mal proprement, non trop mal aysé a trouver : car communement il ne l'*encruche* gueres hault. (ID., *Nat. des oys.*, VI, 19, éd. 1555.)

En luy ostant le pas, le poulmon, et la peau, (au lievre) lesquels il *encruchera* en quelque arbre, de peur que les chiens en mangent. (DU FOUILLOUX, *Ven.*, ch. LIX, éd. 1585.)

— Dans un sens grivois :

Chascun veult faire tricque, trocque ;
Chascun quiert s'amye *encrocquer*.
(ANDRÉ DE LA VIGNE, *Vergier d'honneur*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., X, 152.)

— Réfl., s'accrocher, se percher :

En haut es clochiers des yglises
En r'a aucuns qui la *s'encruchent*,
Aus sainz tirer aide huchent.
(Guiart, *Roy. lign.*, 17778, W. et D.)

Aussi li pecherres *s'encruiche*
Par orguil, puis verse et trabruche.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 207c.)

Et m'estoit avis qu'il voloit
Seur .i. mont, dessus *s'encrocha*
Et contreval se trebuscha.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 155a.)

..... Et sans atendre
S'encrocha sur le soumeron
Du haut mont.
(*Ib.*, f° 195d.)

Quar qui plus hautement *s'encruche*,
S'il avient qu'il chiee ou trebusche,
Tant est li cheoirs plus doutables.
(*Ib.*, f° 234c.)

On verra au Supplément, à l'art. Crochier, le verbe réfléchi *se crucher* employé par Remi Belleau dans le même sens de se percher.

— Neutr., se percher, grimper :

Sus pope monte et se prent garde
De quel part le vent nous regarde,
Les maronniers escrie et huche,
Sus la geole aucuns *encruche*
Pour viser se de terre estions
Prouchains.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 168 r°.)

— Être crochu :

Espaules qui point *n'encruquoient*,
Dont li lonc bras adevaloient
Gros et graille ou il afferoit.
(A. de la Halle, *li Jus Adan*, Richel. 25566, f° 41 r°.)

...... N'*encruçoient*.
(Id., *ib.*, Vat. Chr. 1490, f° 132 v°.)

— *Encrochié*, part. passé, perché :

Les Françoys ayants un petit oysillon de la corpulence d'un pigeon, hault *encruché* dessus ses jambes, quasi comme estant a cheval, l'ont nommé chevalier. (Belon, *Nat. des Oys.*, 4, xv, éd. 1555.)

Saintonge et Orne, *encrucher*, accrocher. H.-Norm., vallée d'Yères, *encrouquier:* rester *encrouquié* dans un arbre, être pris dans les branches ; *s'encrouquer*, monter sur.

2. **ENCROCHIER**, voir Encrocier.

1. **ENCROCIER**, - *chier*, v. a., revêtir d'une crosse :

Abbes qui t'osas eslochier
Du cloistre por toi *encrocier*,
Croce n'est pas a fol maçue.
(Reclus de Moliens, *de Charité*, Richel. 23111, f° 221b.)

...... pour toi *encrochier*.
(Id., *ib.*, Richel. 15212, f° 97 v°.)

2. **ENCROCIER**, voir Encrochier.

ENCROER, *ancroer*, *encrouer*, *encruer*, *encroier*, v. a., accrocher, pendre au croc, pendre :

Enz ke desus vus *encrouns*,
Apertement vus mosteruns
Cum feit torment cil chaitif sunt
Qui a la roue pendu sunt.
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, Richel. 25407, f° 112a.)

Et il m'*euist* pendu et *encroet* au vent.
(*Chev. au cygne*, 6722, Reiff.)

Qui nos fera touz pendre i an aut *encroer*.
(*Parise*, 179, A. P.)

Que ja ne fust penduz, o o vent *ancroes*.
(*Ib.*, 222.)

Car jel feroie a fourqes *encruer*.
(*Huon de Bordeaux*, 2361, A. P.)

Et Richier et Urbam au vant *ancroerai*.
(*Floov.*, 692, A. P.)

Pendus *serai* et *encroues*.
(*Sept Sages*, 2273, Keller.)

Aura si grant paour d'*estre* au vent *encroé*
Qu'il n'ot mes si tres grant puis l'eure qu'il fu né.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 163b.)

A Moutfaucon le firent sus au vent *encroer*.
(*Berte*, 2309, Scheler.)

Devant vo porte voz ferai *encroier*.
(*Gaydon*, 7410, A. P.)

Si *fu encroez* et liez toz envers sor une haute roue. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 260d.)

A un gibet de Pontoise pour eux nouvellement fait *furent* traines, et en celuy gibet pendus et *encroes*. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelip. le Bel, lxx, P. Paris.)

Se fortune vous *a encroé* sur sa roe.
(Jeh. de Meung, *Test.*, 653, Méon.)

Ardoir u *encruer* au vent.
(*Fregus*, p. 127, Michel.)

Certes, se je suis pris de ses vilains lardez.
Pour or ne pour argent ne seré respitez
Que je ne *soie* tost aux fourches *encroez*.
(Cuv., *Bertran du Guesclin*, 3171, Charrière.)

Avant que il feust demain passé je le feroye si hault *encrouer* au vent que tous ses amis en auroient honte et vergongne. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 270.)

— Attacher, en général :

Desor son elme .i. chapel *encroia*
D'un capadouce que merveilles ama.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 240f.)

Si fist sa chapele enmaler
Et dessus son asne *encroer*.
(Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 154, Bourrassé.)

— Réfl., s'attacher, s'accrocher :

Qant il virent qu'il n'i a plus,
A queilque peines sus monterent,
Desus dous branches *s'encroerent*.
(*Renart*, Martin, I, p. 276.)

Que tu ne seras rien loues
Qui *t'estoies* haut *encroes*.
(*Ysopet-Avionn.*, fab. viii, du Paon et de la Grue, Robert.)

— Neutr., dans le même sens :

Parmi branches e parmi reins
Le fist haut cuntremunt voler,
E el furc d'un arbre *encroer*.
(*Rou*, 3e p., 600, Andresen.)

— Réfl., en parlant d'arbres, s'engager, s'embarrasser, en tombant dans les branches d'un autre arbre :

Pource que moult de fois on a veu qu'aucuns coustumiers ou acheteurs qui un arbre ou plusieurs avoient a prendre en nos forests le faisoient abattre tellement qu'il *s'encrouoit* sur un autre meilleur pour eux, et plus dommageable a nous que le premier et tel qu'iceluy ne cheust en coustume ny en vente ; et puis par prix avoient celuy en estant, non sans fraude et grand dommage pour nous, pour la convoitise des marchands ou coustumiers, ou par la malice des abatteurs, lesquels selon leur industrie feroient l'arbre cheoir de quel costé qu'ils voudroient sans *encrouer* sur un autre : ordonné est que chascun se garde doresnavant d'abattre ou faire abattre si follement son arbre qu'il *s'encroue* sur un autre a nous appartenant, tellement qu'il ne puisse estre osté, sans le nostre abattre ; car, s'il le fait, il perdra ce sien arbre et sera a nous acquis. (*Ord. de Fr. Ier sur la chasse des for.*, etc., mars 1515.)

— Fig., se coller, rester accroché :

S'on *s'encroue* sur vos mamelettes,
Et qu'on vous chatouille le bas,
N'en sonnez mot, ce sont esbas.
(*Farce de Frere Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 306.)

— Au sens mor., s'attacher à, embrasser :

Mes s'il ont en eulz engrestié,
Orgueil ou quelque mauvestié,
Le grant estat ou il *s'encroent*
Plus tost le monstrent et descloent.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 41b.)

— *Encroé*, part. passé, accroché :

Vit par defors les lices, sor perces *encruees*,
Les testes de ses homes, los a les empalees.
(*Roum. d'Alix.*, f° 35c, Michelant.)

Et fu sus son asne *encroiez*
Dom la celle n'ert pas doree.
(Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 140, Bourrassé.)

Li chastiaus fu moult fors, si fu haut *encroé*,
Et l'eve d'environ li cort par le chané.
(*Quat. fils Aym.*, p. 8, Tarbé.)

— Enfoncé profondément :

Si en i out .v. (saietes) bien *encroees*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1492, f° 14a.)

— *Arbre encroé*, arbre qui, étant tombé sur un autre, demeure engagé ou embarrassé dans ses branches :

Que soubs umble de caable ne autrement, l'on ne face ventes de chesnes ne autres arbres en estant, sur lesquels autres abbatus par caables ou autrement soient *encroez;* mais soient ou marchié du caable, les *encroes* lessiez et exceptez, se les marchans ne les peuvent abattre, sans celuy en estant copper. (1376, *Ord.*, vi, 231.)

... seroient *encrouez*. (1515, *Ord. de Franç. Ier s. la chasse des for.*)

Arbre *encroué* se dit encore en terme d'eaux et forêts.

— Voûté :

N'ot pas espaules *ancroees*,
N'ierent trop corbes ne trop lees.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 34d.)

N'ot pas espaules *encroees*,
N'erent trop longes ne trop lees.
(Id., *ib.* Richel. 375, f° 79e.)

Norm., *encrouer ;* Morvan, *encroui*, accrocher, suspendre.

Cf. Encroser et Encrouter.

ENCROIER, voir Encroer.

ENCROIRE, *anc.*, verbe.

— Act., croire :

La dame fist *ancroire* et dire por verté,
Se remanoiz sans oir, ja n'auroit le regné.
(*Parise*, 231, A. P.)

— Réfl., *s'encroire à*, s'en rapporter à :

Il n'est deduis ne cenbiaus
Fors que d'avoir cuer loiaus :
Ce dit Colins de Chanpiaus,
Je *m'encro* en li.
(Col. de Chanp., Bartsch, *Rom. et past.*, I, 72,41.)

ENCROIS, s. m., endroit où deux chemins se croisent, croisière :

Et Ganor s'en torna, s'entra en .i. *encrois*.
O lui de ses barons [plus] de .lx. et trois.
(*Aye d'Avign.*, 2225, A. P.)

ENCROISEMENT, voir Encroissement.

ENCROISIER, verbe.

— Act., croiser :

Aux ungs *encroiserent* les bras et estacherent. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5083, f° 41 v°.)

— Réfl., se croiser, prendre la croix :

Enqui apres *s'encroisa* li quens Joffrois del Perche. (Villeh., § 10, Wailly.)

— Neutr., s'entrecroiser :

Mais les dames qui dedans sont
N'est merveille se paor ont :
Les nues voient *encroisier*,
Les nes lever et abaissier;
De la mer sont espoentees.
(*Athis*, Richel. 375, f° 139a.)

— *Encroisié*, part. passé, croisé :

Ses mainz *encrozees* sor son piz. (*Chron. de Turpin*, Richel. 5714, f° 76c, Auracher.)

Et baiserent la terre, les braz *emcroisez*. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5083, f° 76 v°.)

Les bras *encroisez*. (Id., *ib.*, f° 100 r°.)

1. **ENCROISSEMENT**, *encroisement*, s. m., accroissement, augmentation :

Sire, fait il, or li dones,
Car seur nos faire le deves,
De la part Deu, *encroisement*
De bien et de vie ensement.
(*Parton.*, 10445, Crapelet.)

En faveur du devin service, l'*encroissement* duquel nous desirons tousjours. (1336, Arch. S 80, pièce 27.)

2. **ENCROISSEMENT**, s. m., grincement :

Iluec sera plor et *encroissement* de denz. (*Bible*, Maz. 684, f° 232b.)

1. **ENCROISSIER**, v. n., croître :

Einsin fu cele rose en ce rosier .ix. jours, et encore crut et *encroissa* et embeli. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 121c.)

2. **ENCROISSIER**, voir Engrossier.

ENCROISTRE, verbe.

— Neutr., croître, s'accroître, au sens matér. et au sens mor. :

Encontre mei revelerunt li Saisne,
E Hungre, e Bugre, e tante gent averse...
Puis *encrerrunt* mes peines e sufraites.
(*Rol.*, 2921, Müller.)

Si grant damage nos *encreist*
Que la danesche gent chaitive
N'a dunt i seit ne de quei vive.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 120, Michel.)

Et li bourdeur sont *encroissant*,
Les vertus *encroissent* et vivent,
Et vices vertus devienent.
(*La Prise amoureuse de Jonesce*, Richel. 24432, f° 398b.)

Sun los *encrest* par tut.
(*Horn*, 402, Michel.)

Si la force de ascun flot court a un veisin en partie de son soil, par quoy le soil l'auter veisin *encrest* de aultre part de l'ewe. (Britt., *Trouv.*, c. 33, Houard.)

De mesme *encressent* les seignorages et les fees des seigniours. (Id., *ib.*, c. 33.)

— Act., faire croître, augmenter :

U *encroistre*, amenrir, u changier, u oster, toute u en partie, aucunes coustumes u assises. (1265, *Etabl. d'une fête*, Tailliar, p. 266.)

Et *encresse* votz biens. (*Lett. de J. Travers à H. le Despencer*, 16 oct. 1325, Delpit, *Doc. franç. en Anglet.*, p. 56.)

Nous le nourrissons (notre sang) et *encroissons* des viandes. (Du Guez, *An Introductorie for to lerne to speke french trewly*, à la suite de Palsgrave, p. 1074, Génin.)

— *Encreu*, part. passé, accru, augmenté:

Demostenes avoit la teste bien chanue,
Les grenons contremont et la barbe *encreue*.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 37 v°.)

Si ot large la crope et le piz *ancreu*.
(J. Bod., *Sax.*, lxxxii, Michel.)

Et s'ot large la crupe et le pis *encreu*.
(Id., *ib*, Ars. 3142, f° 240a.)

Les amendes qui encheiront pour les forfez es arbres pourtanz fruit et en bestes *encreues*. (*Reg. de la Ch. des Compt. de Paris, sign. Bel*, f° 148 r°, ap. Duc., III, 804.)

ENCROLER, - *ouler*, v. a., envaser :

Et sachez quicunque *estoit encroulé*, il trouvoit a grand paine qui luy aidast. (Jeh. le Bel, *Chron.*, I, 52, Polain.)

Sachiez que qui *feust encrolez* en ces crolieres il eust trouvé a mal aise qui lui aidast. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 14 r°.)

Qui *fust encroles* en ces crolieres il trouvast a malaise qui li aidast. (Id., *ib.*, I, 56, Luce.)

ENCROLLER, v. a., mettre en train :

Pomponius escrit que se ge ai establé la besoigne que tu as fete, jaçoit ce que cle est malement fete, tu n'es pas tenuz a moi par action de besoignes fetes. Mes se il est en dote, savoir mon se ge l'ai establé, il covient veoir se l'action de besoignes fetes *est encrollé*, quar des que ele estoit commenciee, coment sera ele ostee par seule volenté? (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 44a.)

Jugemenz ne puet pas *estre encrollé* ne estre fez des choses qui sont a avenir autresi come plevine puet. (Id., *ib.*, f° 73d.)

ENCROSER, - *ouser*, - *euser*, verbe.

— Réfl., s'enfoncer :

Delis de char en cuer *s'encrouse*,
Il n'en est pas tost descrouses,
De vilain ver est cuers crouses,
Ou teus delis *s'est encrouses*.
(Reclus de Moliens, *Miserere*, Ars. 3142, f° 212c.)

— Act., enfoncer, planter :

Le matelot sur la mer poissonneuse
Conduisant ses vaisseaux,
Pour reposer, l'ancre mordant *encreuse*
Au plus profond des eaux.
(P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 36, éd. 1583.)

Il *encreusoit* soigneux des amandes, des nois,
Des pignets, des marrons recueillis par les bois.
(Du Bartas, *les Artifices*, p. 275, éd. 1610.)

— *Encrosé*, part. passé, enfoncé :

Mais la saiete est eus remesse
Qui out esté de nouvel resse ;
Si en i out .v. bien *encrosees*
Qui ne pourent estre ostees.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 17d.)

Cf. Encroer et Encrouter.

1. **ENCROTER**, *encrouster*, *encrutter*, voir Egroter.

2. **ENCROTER**, voir Encrouter.

ENCROUE, s. f., écrou, petite fossette pratiquée dans le canon de l'arquebuse :

J'ente le tireplomb dedans l'*encroue*, afin
De recharger de quoy tirer au marcassin.
(Gauch., *Plais. des Champs*, p. 229, éd. 1604.)

ENCROUER, voir Encroer.

ENCROUPELÉ, adj., qui a une large croupe :

Mais par especiauté je pris
Un tres grant destrier pomelé
Large de piz, *encroupelé*.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 38f.)

ENCROUSER, voir Encroser.

ENCROUSTER, voir Encrouter.

1. **ENCROUTER**, *encroter*, *encrouster*, verbe.

— Act., cacher dans une grotte, dans une caverne, dans un trou :

Mors, petit ou nient te redoutent
Cil qui l'or et l'argent *encroutent*,
Dont maint preudons va mendiant.
(*Vers de le Mort*, Richel. 375, f° 335f.)

Que n'ont il quant l'ame leur part?
.i. seul suaire qui leur part,
Et tant comme il sont lonc, de terre,
Ou bien les *encrouste* et enserre.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 67f.)

— Cacher, en général :

De desus les raisins se voute (le heriçon),
En ses espines les *encrote*,
Quant chargiez est atot s'enfuit.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 94c.)

— Réfl., se cacher dans une grotte, dans une caverne, dans un trou :

Mors, si te ses entrebouter
Que nus ne *se puet encrouter*
En liu que reponres li vaille.
(*Vers de le Mort*, Richel. 375, f° 335a.)

Ainsi *se* vait tout *encrotant*
Erasinus uns granz fluns larges
Qui puis vait et resourt en Arges.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 223b.)

Bien pres de Troyanne Emphité
Ot jadis une large plaigne
Qui ore est une grant montaigne.
Ce furent vent qui *s'encrouterent*
Aus sousterrienes et bouterent,
Et quant *se furent encrouté*
Souz les cavernes et bouté,
Issir voudrent, mais il ne porent.
(*Ib.*, f° 223c.)

— *Encrouté*, part. passé, enfoncé profondément :

Si en i out .v. (saietes) bien *encrotees*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 13b.)

Morvan, Franche-Comté et Suisse rom., *encroter*, *encrotá*, etc., enterrer. Bas-Valais, Vionnaz, *ékrota*. Dans le Nivernais,

on dit *encrotter* un animal mort, pour signifier l'enfouir, le mettre dans un crot.

Cf. ENCROER et ENCROSER.

2. **ENCROUTER**, voir EGROTER.

ENCROZER, voir ENCROISIER.

ENCRUCHIER, *-quier*, voir ENCROCHIER.

ENCRUCIER, v. a., tourmenter :

Durement *sereit encruciez.*
(MARIE, *Lai del Freisne*, 284, Roq.)

ENCRUDELIR, *-ellir*, *encruellir*, verbe.

— Act., rendre cruel, irriter et pousser à la vengeance :

Le peuple felon *a encrudeli* ton nom par leur yniquites. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 93[d].)

Yaus tempterent e *encrudellirent* le Dieu haut. (*Ib.*, f° 99 v°.)

... Car tu ne prens qu'a gloire
D'*encruellir* ton cœur en ta victoire.
(P. DE BRACH, *les Poem.*, f° 23 r°, éd. 1576.)

— Réfl., se soulever :

Quant le peuple *se encrudelissoit* contre moy. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 41[c].)

ENCRUELER, *-eller*, verbe.

— Neutr., se montrer cruel :

Si vus vostre estat veillez bien garder,
Ne devrez trop *encrueler*
Ne trop estre simple vers ta gent.
(*Le Jongleur d'Ely*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 256.)

— Act., rendre cruel :

Or si tu es pour nous, qui seroit cest hautain
Qui voudroit contre nous *encrueller* sa main ?
(CHASSIGN., *Mespris de la vie*, p. 395, éd. 1594.)

ENCRUELLIR, voir ENCRUDELIR.

ENCRUENTÉ, adj., ensanglanté :

Et de cruour
Est ton jupel *encruentes.*
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 62 v°.)

ENCRUER, voir ENCROER.

ENCRUQUIER, voir ENCROCHIER.

ENCRUTTER, voir EGROTER.

ENCUCHIER, *encucier*, voir ENCOUCHIER.

ENCUEILLIR, *enceullir*, *enquoillir*, *anqillir*, v. a., prendre, en général :

..... Si t'*ay enceully* a hé.
(*L'Ystoire du Chevalier au Signe*, in fine.)

Errant que li bons eut chou dit, nous *anqillimes* no voie. (*De Saint Brandainne le Moine*, Jubinal, p. 59.)

Li pucele oi parler de lui et de sa proeche, si l'*enquoilli* en grant amor. (*Sept sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 47[c].)

— Cueillir avant le temps, avant la maturité :

L'homme ou la femme survivant sa partie peut prendre et lever tous les fruicts et chastels franchement, dessus les heritages du deffunt, tant d'anciens que d'acquetz, dedans les quarante jours apres la mort du deffunt ; pourveu qu'ils soient en bonne maturité, sans les *encueillir*. (*Cout. de l'Evêché de Metz*, Nouv. Cout. gén., II, 424[b].)

ENCEUER, *encoeur*, s. m., charbon ou anthrax au poitrail des chevaux ou des bœufs :

Le mal de l'*encœur* est celuy qui despeche et fait tost mourir les chevaux, et par ainsi fault que des aussi tost que la glande s'enfle en la poitrine on l'arrache sans rien tarder. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 267, éd. 1571.)

L'*encueur* du bœuf, autrement appellé maillet ou marteau, se cognoist quand la beste est herissee par tout le corps, moins gaye que de coustume, ayant les yeux stupides et hebetez, le col panché, la bouche saliveuse, le pas paresseux, l'espine et tout le train du dos roide, du tout desgousté, et ne ruminant gueres. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 120, éd. 1597.)

L'*encueur* est un autre mal qui despesche tost le cheval : de mesme qu'au precedent, convient recourir au mareschal, pour arracher avec ferremens la glande qui s'enfle en la poictrine. (O. DE SERRES, *Th. d'agric.*, VIII, 6, éd. 1605.)

Encueur, the scithie, a disease of horses and cattell. (COTGR.)

ENCUGNIER, *incugner*, v. a., battre, en parlant de la monnaie :

Monetam cudere, vel *encugnier*, facere seu battre. (1368, *Plaict general de Lausanne*, Doc. de la Suiss. rom., VII, 375.)

Cudere seu battre et *incugner* (monetam). (*Comment. sur le plaict gener. de Laus.*, ib., 319.)

— Cogner l'un contre l'autre :

Ki dont le veist tressailhir
Et les oelz ovrir et clugnier
Et les puins ensamble *encugnier*,
Il desist bien, selonc mon sens :
Ceste puet bien perdre son sens.
(G. LE LONG, *la Veuve*, 36, var., Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 339.)

Lorr., *encueugné*, se dit de linge sale qu'on laisse en tas dans le grenier sans l'étendre et qui peut contracter quelque altération.

ENCUI, voir ENQUI.

ENCUIDIER, v. a., penser, résoudre :

Se vous ce faites que je *ai encuidié*,
A tousjors mais auries m'amistié.
(*Auberi*, p. 217, Tobler.)

Sire, dist il, bien avons esploitié,
Moult aurons gent, si com j'*ai encuidié*.
(*Aumont et Agrav.*, Richel. 2495, f° 79 v°.)

ENCUIERER, voir ENCUIRER.

ENCUIRE, v. a., faire cuire :

Par nuit en a le corps emblé,
Encuit l'en *a* et balsemé,
A grant honor l'enseveliront.
(*Vies des Saints*, Richel. 23112, chiffre LX, col. 58.)

— *Encuit*, part. passé et adj., très cuit, trop cuit :

Matiere fecale *encuicte*. (NICOT, *Thresor*.)

Il est enregistré en ce sens dans plusieurs dictionnaires du commencement et du milieu du XVII[e] siècle :

Encuit, adust, trop cuit. Excremens *encuits*. (MONET, *Parallele des langues*, Rouen 1632.)

Encuit, consumé de cuire. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

— Mal cuit :

Encuict, raw, undisgested, not yet concocted, no fully boyled, not throughly baked, also hardened through heat. (COTGR.)

ENCUIRIER, *-quirer*, *-quierer*, *-cuierer*, *encoryer*, v. a., recouvrir de cuir :

Et dessus chascun sepulcre a une maison quarree moult bien *enquieree* dessus. (*Liv. de Marc Pol*, XXX, Pauthier.)

Et si ont grandisme quantité d'ydoles, et si grans que bien sont longues dix pas ; et telles y a qui sont plus petites ; et telles y a qui sont de fust ; et telles de terre, et telles de pierre. Et *sont* toutes bien *enquirees*, et puis couvertes d'or. (*Ib.*, LXI.)

Trois coulombes de fust de pieces moult bien *encuierees* de beau cuir de lyon. (*Ib.*, XCII.)

Jehan de l'Escluse demande .v. gros pour chaque pavais qu'il *encorye*; il en *avoit encoryet* .xx. moyennant c. s. (1386, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENCUISANÇON, voir ENCUSANÇON.

ENCUISINER, v. a., entraîner dans la cuisine :

Par le nes fu Merlins menes
Au flair de la crasse cuisine,
Moult *a* de cuers *encuisines*
Et apres soi achemines.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3527, f° 127[b].)

ENCUISSONOS, *ancuissunous*, adj., qui souffre d'un mal cuisant :

Le cors et le ventrail durement freiz aveit
Et de sun mal de flanc *ancuissunous* esteit.
(GARN., *Vie de St Thom.*, Richel. 13513, f° 95 v°.)

ENCUITER, voir ENQUITER.

ENCUITEUR, s. m., mot probablement altéré, qui, dans l'exemple suivant, semble signifier sacrificateur :

Par le porte recevant sacrefise entroient li *encuiteur* et cil ki le loi wardoient cant il avoient fait lor sacrefise au diable. (*Hist. de Tournay*, Richel. 24430.)

ENCUIVRIER, *-oier*, v. a., vexer :

Ne l'*encuivroierons* ne molesterons par nous ne par autrui. (1259, *Cart. S. Medart*, f° 34[a], Arch. Aisne.)

ENCULER, v. a., placer en arrière :

Et *enculer* lesdis crestiaux a le montee desdis avantpis, afin qu'un homme y puist veir et estre a se deffense. (1416, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 148.)

— Mettre au fond :

Aucuns dressent des pepinieres desdites especes d'arbres les semans en mars : ils veulent aussi dire qu'ils viennent de bouteure fichee dans petits rayons, ou *enculee* dans paniers, et qu'on en greffe et ente sur tige assez pres de la racine. (LIEBAULT, *Maison rustique*, III, 26, p. 363, éd. 1658.)

ENCULPER, voir ENCOLPER.

ENCULTIVER, v. a., honorer :

Cel meis li *encultivouent* paiens et onurouent.
(P. DE THAUN, *Liv. des creat.*, 344, Wright.)

ENCUMBENT. *incumbent*, s. m., bénéficier, prêtre pourvu d'un bénéfice, curé, en Angleterre :

En meane le maner en lou un villein purchase un advowson d'un Esglise plein d'un *incumbent*, le Seinnur del villein poit vener al dit Esglise, et claim ledit advowson, et pour cel claim l'advowson est en luy : car s'il doit attendre tanque apres le mort l'*encumbent*, et adonq a present son clerck a le dit esglise dont en le meane temps le villeine poit aliener l'advowson, et issint ouste le Seinnur de son presentement. (*Tenur. de Littleton*, f° 40, ap. Ste-Pal.)

ENCUMBRE, voir ENCOMBRE.

ENCUMBRER, voir ENCOMBRER.

ENCUMBRIER, voir ENCOMBRIER.

ENCUMBROS, voir ENCOMBROS.

ENCUMPAIGNIER, voir ENCOMPAIGNIER.

ENCUNTRE, voir ENCONTRE.

ENCUNTRECUREMENT, voir ENCONTRECOREMENT.

ENCUNTREDIRE, voir ENCONTREDIRE.

ENCUNTREDIT, voir ENCONTREDIT.

ENCUNTREMENT, voir ENCONTREMENT.

ENCUNTRER, voir ENCONTRER.

ENCUNTRESTER, voir ENCONTRESTER.

ENCUPER, voir ENCOLPER.

ENCUPEUR, voir ENCOLPEUR.

ENCURAT, voir ENCURÉ.

ENCURCIER, voir ENCORCIER.

ENCURE, voir ENCORRE.

ENCURÉ, *encurat*, s. m., celui qui est chargé d'une cure :

Nos avons baillé ces letres selees do seel de Garner nostre *encuré* de Germeigné et do seel de Jahan *encuré* de Mont Flour. (1263, Ch. des compt. de Dole, $\frac{C}{116}$, Arch. Doubs.)

Per les diz *encuraz* ou vicayres. (1319, Arch. Fribourg, *Aff. eccl.*, n° 2.)

A la castigacion de mons l'*encuraz* ou de son vicayre. (1405, Arch. Fribourg, 1re *Coll. des lois*, n° 145, f° 35 v°.)

Bas-Valais, Vionnaz, *ékoera*, curé.

ENCUREMENT, voir ENCOREMENT.

ENCURVER, v. a., courber :

Laz apresterent a mes piez, e *encurverent* la meie aneme. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LVI, 8, Michel.)

Encurvé sunt li tertre del mont, des eires de la parmanableted de lui. (*Cant. Habac.*, 10, Lib. Psalm., Oxf., p. 239, Michel.)

Gierres la forsenerie de Deu muntad sur eals, e si ocist les cras d'eals, e les esliz d'Israel *encurvad*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXVII, 31, Michel.)

ENCUSANÇON, *anc.*, *encuisançon*, s. f., souci, chagrin :

Quant ge n'i puis trover qu'*encuisançon*
Je le defi.
(*Li Coron. Looys*, 1819, ap. Jonckb., *Guill. d'Or.*)

Sire, fait il, de la tençon
N'ai mie grant *ancusançon*.
(CREST., *le Chevalier au lyon*, ap. Tarbé, *Tourn. de l'Antechr.*, p. 117.)

Cf. CUSANÇON.

ENCUSANÇONNEUX, adj., soucieux :

Je scay certainement que tu n'es point nuit et jour *encusançonneux* du gouvernement de la chose publicque. (LAUR. DU PREMIERFAIT, *Traictié consolatif de la vieillesse*, Richel. 1009, f° 87 r°.)

ENCUSEMENT, *anc.*, s. m., accusation, dénonciation, trahison :

E que mut li aveit pesé
De ceo qu'il ot sun cungié :
Par *encusement* l'aveit fait.
(MARIE, *Lai du chevrefoil*, 39, Roq.)

Un poi vus esteit ici lesser,
Al le rei de Engleterre reperer
E a sa gent,
Ki a l'apostoille vuot enveier
Ses sages hommes, a sei deliverer
De *encusement*.
(*Vie de S. Thomas*, ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 620.)

Que l'ung quanqu'il ose penser
Puisse a son ami recenser
Cum a soi seul seurement,
Sans soupeçon d'*encusement*.
(*Rose*, 4713, Méon.)

Encusement e fauseté
Tienent les plaiz de sa cité.
(*Dit du Besant*, Richel. 19525, f° 111 r°.)

D'*ancusement* de larron. (*Etabl. de S. Louis*, I, XXXVII, p. 53, var., Viollet.)

De ceus qui seront atainz pour bataille en la court l'evesque ferons nous joustice et aurons leur meubles sanz *ancusement*. (*Cout. de Paris*, Richel. 20048, f° 38d.)

Ce temps durant Coronis s'acointa celeement d'ung aultre amoureux, laquelle chose Phebus sceut par l'*encusement* d'ung sien serviteur. (C. MANSION, *Bibliot. des Poet. de metam.*, f° 17 r°, éd. 1493.)

ENCUSEOR, *-eour*, *-eeur*, *-eur*, *-ur*, *encuzeour*, *-sseor*, *encuiseor*, s. m., accusateur, dénonciateur, calomniateur :

Unques a son consoil n'emma *encusseor*.
(HERMAN, *Bible*, ms. Orléans 374bis, f° 4a.)

Or se tairont li vanteor
Et li couart *encuseour*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 84c.)

A grant martire et a dolor
Sunt issu li *encuseor*
Du taier defors.
(*Tristan*, I, 3823, Michel.)

...... Ke mut fu grant
Li *encusur* cum un geant.
(*S. Edward le conf.*, 520, Luard.)

...... Faus *encuserres*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3460, f° 47a.)

Seront dorenavant plus chier
Encuseor et losengier.
(GUIOT, *Bible*, 186, Wolfart.)

Encuseor, mal plaidif et losenger.
(*Rom. des Romans*, Richel. 25407, f° 144 r°.)

Se aucuns accuse un autre de murtre ou de traison, li *encusierres* doit fere sa plainte par devant la justice. (*Establiss. de S. Louis*, II, XI, St-Martin.)

Li *encuserres* doivent toz jors croistre la demande. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 9c.)

Li *encuseors*. (*Ib.*)

Li *encuseur* ki encusoient.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 14, Meyer.)

Encuiseors et maldisanz. (Ms. Ars. 5201, p. 168a.)

Les *encuseor* furent ataint de lor fauseté. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 24a.)

— Enquêteur, commissaire :

Et pour ce il doit avoir entour luy d'une gent *encuzeours* et enquereours, jusques il li feront assavoir les dessus dites malesfaites. (*Ass. de Jér.*, II, 243, Beugnot.)

— Inspecteurs chargés d'examiner le vin avant qu'il soit mis en vente :

Li crierres est tenuz de requerre sa taverne avant qu'il soit eure de crier, pour ce que il doit encuser le vin qu'i doit crier avant qu'il crit ; et se *encuseeurs* vont, li tavernier li puet veer sa taverne, et dire qu'il n'est mie tens de requerre mestre, car *encuseeur* vont. Et li crierres li puet demander sa taverne a l'endemain. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., V, 11, Lespinasse et Bonnardot.)

ENCUSER, *anc.*, *enk.*, *encusser*, v. a., blâmer, accuser, et quelquefois trahir :

Qui l'*encusat* ab Chielpering.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 13.)

Moult *fut* de toute part la chative *encussee*.
(HERMAN, *Bible*, ms. Orléans 374bis.)

Idunc quiderent *estre* tut pris u *enkusé*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 35 r°.)

Que ja par moi n'en *seras encuses*.
(RAIMB., *Ogier*, 8780, Barrois.)

Par grant humilité s'escuse
De ce dont ses peres l'*encuse*.
(*Dolop.*, 3421, Bibl. elz.)

A l'orguilleus geant l'*a encusé*.
(*Auberon*, 2287, Graf.)

Se tu me veus plevir ta foi
Que tu ja ne m'*encuseras*
D'une rien que dire m'orras.
(*Des Trois boçus*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 17.)

Il *encusa* Quinton Ligarion par devant l'empereur. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 4a.)

Il *encusa* ses familiers. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 51b.)

L'*ancusaient* si anemi.
(*Pass. D. N.*, ms. S.-Brieuc, f° 52d.)

Seigneurs, j'ay trop grant marrison
De celle abesse qu'*encusee*
M'*ont* ces nonnains.
(*Miracles de Nostre Dame*, I, 2,682, G. Paris.)

Dieu mette en mal an l'orde beste qui m'*a encusé*. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXI, Jacob.)

Estant en la prison il *encusa* ses compagnons. (DES PERIERS, *Nouv.*, LXXXI, La Monnoye.)

Sans aler encore a son pere
Encuser le pauvre garçon.
(J. A. DE BAIF, *l'Eunuque*, V, 7.)

Ils pensoient avoir faict beaucoup pour luy de tant se hasarder seulement que de ne l'*encuser* aux gens de l'empereur ou du roy Ferdinand son frere, et de luy conseiller qu'il se retirast en diligence sans passer outre. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, l. VI, f° 176 v°, éd. 1569.)

— Faire connaître, manifester, révéler, avouer :

Tuit *encusent* ci lor pensé,
Fors li sage bien apensé.
(*Rose*, 16877, Méon.)

Ce n'est pas sens que jou celer li voel,
K'encor ne die jou ma mesestance,
Si m'*encusent* mi samblant et mi oel.
(SYMON D'AUTIE, ap. Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 448.)

Devant ce qu'il dut trespaser
Vout Dex son tresor *encuser*.
(*Vie de S. Alexi*, 597, Romania, VIII, p. 177.)

Toutes ces choses cy celle femme *encusa* par force de tourmens. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 198[a].)

— Réfl., s'accuser, se dénoncer, se trahir :

Proisie sui roine, mais d'une riens *m'encus*
Que n'a si bele fame dusc'as bones Artus.
(*Roum. d'Alix.*, f° 59[d], Michelant.)

Apres la my aoust les cerfz musent et quierent les biches, et hurlent tellement les ungs aux autres qu'ilz sont ouys de bien loing, et par celle cause *se encusent*. (*Modus*, f° 58 r°, Blaze.)

— Infin. pris subst., accusation :

K'issi vus e li a fait del rei esloigner
Par ses granz mençunges e par sun *encuser*.
(*Horn*, 3708, Michel.)

— *Encuser le vin*, le goûter, le déguster :

Li crierres est tenuz de requerre sa taverne avant qu'il soit eure de crier, pour ce qu'il doit *encuser* le vin qu'il doit crier, avant qu'il crit. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., v, 11, Lespinasse et Bonnardot.)

Comtois, Montbéliard, *ancusai, ancujai*, accuser. Saintonge, *encuser*.

ENCUSSEOR, voir ENCUSEOR.

ENCUSSER, voir ENCUSER.

ENCUVABLE, -*vavle*, adj., convoiteux, désireux :

Je ne cuiz mies ke tu soies si *encuvavles* de glore a avoir ou d'onor que tu ne receusses bien ceste glore d'aucuen altre homme ki purs hom fust si cum tu, s'il doneir la poist. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 41 v°.)

— Désirable :

Asseiz est et bien puet soffeire ke nos vitailles soient mainjavles, c'est teiles c'um en puist maingier, et ne mies *encuvavles* ou deleitavles. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 66 r°.)

ENCUVELLER, *anc.* (s), s'amasser comme dans une cuve :

Et ton cuvier a la vaisselle
Ou l'eaue d'un mois *s'ancuvelle*,
Et put comme puciaux en rue :
Homme n'est qui pain ne mangue.
Va dormir, si despureras.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 377[d].)

Pat. lorr., *ankeuvelé*, arranger le linge dans un cuveau pour le lessiver.

ENCUVENANCIER, voir ENCONVENANCIER.

ENCUVER (s'), v. réfl., s'enfoncer comme dans une cuve :

Du cul de robbe, qui leur chiet
Contre val, comme un fonds de cuve,
Bien fourré, ou elle *s'encuve*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 497[d].)

Fr.-Comté, *encuver*, faire la lessive.

ENCUVIR, voir ENCOVIR.

ENDA, *anda*, semble avoir été un subst. Il s'employait comme un juron de femme, en guise d'exclamation affirmative. On disait, *par mon enda, par m'enda* :

Par mon enda, je voudrois qu'il fust desja de retour. (LARIV., *les Escol.*, IV, 3, Anc. Th. fr.)

Par mon anda, les maistresses de ces escolliers ont meilleur temps que les roynes et grandes princesses. (ID., *ib.*, III, 4.)

Oy, *par mon enda*. (ID., *la Vefve*, I, 5.)

Par m'anda ! j'en jure la bonne feste de madame la Saint Jean. (BER. DE BERVILLE, *Moy. de parv.*, p. 34, Jacob.)

— *Par enda*, dans le même sens :

Par enda, c'est nostre maistre ;
Je croy qu'il se doubte du jeu.
(*Farce de Frere Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 314.)

— *En enda*, dans le même sens :

Ainsi se tindrent plus d'un grand quart d'heure, et jusques a ce que Mabile se souzriant dist a Oriane : Ma dame, au moins avant que mon cousin trespasse, que nous le voyons, s'il vous plaist. *En enda*, respondit Oriane, vous me le laisserez, et puis vous l'aurez a vostre aise. (HERBERAY, *Sec. liv. d'Amad.*, c. XIV, éd. 1555.)

Et quoy ! que veult dire cecy ? Les comperes se jouent ils ainsi avec leurs commeres ? *En enda !* c'est un trop grand peché. (LARIV., *Facel. Nuicts de Strap.*, VI, 1, Bibl. elz.)

Vous estes un beau gaudisseur,
An anda je m'y recommande.
(JACQ. GREVIN, *la Thresor.*, III, III, éd. 1561.)

— *Enda*, dans le même sens :

Anda je ne veux point vous servir de jacquet.
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, d'une Dame, t. II, f° 82 v°, éd. 1578.)

Enda ouy : *enda* voire Monsieur, vous nous en voulez conter, vous venez de Blays. (TAHUREAU, *Prem. dial. du Democritic*, p. 59, éd. 1602.)

On lit dans la *Liste alphabétique des anciens termes de Marot*, à la suite de l'éd. 1731 :

Enda, sorte d'exclamation populaire, qui se dit encore en quelques provinces.

Cf. MANENDA.

ENDABLE, voir ENDEBLE.

ENDABLETÉ, voir ENDEBLETÉ.

ENDABTÉ, voir ENDATÉ.

ENDAIGNEMENT, s. m., indignation :

Damedeus... les gita hors de lor terre en son ire et en son grant *endaignement*. (*Bible*, Richel. 899, f° 93[d].)

ENDAIGNIER (s'), v. réfl., s'indigner :

Sire, ne *t'endaigne* pas, tu sez bien que cist pueples est enclin a mal. (*Bible*, Richel. 899, f° 48[c].)

ENDAN, voir ANDAIN.

ENDANSÉ, -*anssé*, adj., paré pour la danse :

Adont fu Bertran chiez un mire portez
Et lui fu sur son chief le noble pris posez ;
C'estoit un beau chappel d'or et d'argent ouvrez.
Hé Diex ! ce dit Bertran, pour Dieu de majetez !
Ostez moy ce chappel, point ne suy *endanssez*.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 251-260, Charrière.)

ENDANTER, voir ENDENTER.

ENDARDIR, v. a., darder :

Si luy sembloit a l'eglise aler,
Ce n'estoit donc que pour deambuler,
Et *endardir* ses yeulx pour entretien
Sur toy, voyant ta grace et ton maintien.
(1525, *Epistre du bon frere qui rend les armes d'amour*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. XI.)

ENDARREAINNEMENT, *and.*, adv., finalement :

Il est bien voir, et s'el dit on sovent,
Qui traison porquiert et entreprent
Qu'il est honiz *andarreainnement*.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 245[e].)

ENDART, adv., inutilement :

Leur karougne et leur estandart
I orent amenee *endart*.
(MOUSK., *Chron.*, 29560, Reiff.)

Un son compaingnon ad occis,
Par mer s'est fuiz del pais,
Mais ne s'en ala pas *endart*
Ke il en ad trop ben sa part.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 19[c].)

Nous avons présenté cette locution, écrite en deux mots, t. II, p. 422, à l'article DAR.

ENDATÉ, -*abté*, part. passé, daté :

Les deux contratz y *endabtes*. (1580, *Compt. de tut.*, f° 115[a], Barbier de Lescoet, Arch. Finist.)

ENDEAIN, voir ANDAIN.

ENDEBLE, *endieble, endeible, endaible, endoible, endoivle, endable, endevle, and.*, adj., faible, affaibli, infirme, caduc, exposé à périr :

Jonathas le fiz Saul out un fiz ki fu *endieble* des piez (*Rois*, p. 135, Ler. de Lincy.)

Si est *endieble* des piedz. (*Ib.*, p. 149.)

Ki feble
Sunt par lur veillesce e *endeble*.
(MARIE, *Purg. de S Patrice*, Richel. 25407, f° 105[b] ; v. 391, Roq.)

Quant viel et *endeble* se sent.
(GUILL., *Best. div.*, 2552, Hippeau.)

Moult est fol cil qui est *endeible*
S'a plus fort de lui veut luitier.
(*Fabl.*, ms. Chartres 261, f° 139 r°.)

Mes tant est li mondes *endables*,
Qu'il ont faites amors vendables.
(*Rose*, 5165, Méon ; ms. Corsini, f° 36[c].)

Mes tant est li mondes *endebles*.
(*Ib*, Vat. Chr. 1522, f° 33[d].)

Mais tant est li mondes *endevles*
Qu'il ont faites amours vendavles.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 40[a].)

La seigneurie (de l'Eglise) est molt *endable*,
Se cil s'efforcent de la prendre
Cui tu la bailles a deffendre.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 93[d].)

Car no cars par est trop *endevle*
Et trop malade et trop fevle.
(*De Ste Ysabel*, Richel. 19531, f° 119[b].)

Quant la force amenuise *endeble* sunt li os. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 37 v°.)

As emfers et as *endoibles* de cors. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 24a.)

Car anchiens estoit et foibles,
Maladieux et moult *endaibles*.
(*Hist. des Trois Maries*, Richel. 12468, p. 152.)

Puis dit que mon fait est *endeible*.
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 4b.)

Icellui exposant fist mettre ledit Bodart en geyne, en laquelle il qui estoit *andable* de grosse maladie, si comme on dist, expira. (1376, Arch. JJ 109, pièce 145.)

Et homs qui vit en tel meschief
A par droit dolerous le chief;
Je l'avoie lors si *endoivle*
Et le coer si mat et si foible
Qu'a paines pooie parler.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 107 r°.)

Elle disoit que elle n'y pourroit aler pour ce que c'estoit moult loing dudit palais et qu'elle estoit *endable* d'une de ses jambes. (1425, Arch. JJ 173, pièce 303.)

— Avec *à* et un infin. :

Moult foible et fort *endeble* a vaincre les autres vices. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 57a.)

ENDEBLETÉ, *endableté*, s. f., faiblesse, infirmité :

L'enfermeté et l'*endableté* des genz. (*Regle de S. Ben.*, ms. Sens, p. 155b, ap. Ste-Pal.)

ENDEBRETER (s'), v. réfl., s'affaiblir :

Mes cuers par mainte fois regrete
Le grant perte de Damiete
Que receuns par le legat ;
Crestientes trop *s'endebrete*,
Molt le trast d'ague saiete
Et navra de cruel barat.
(*Compl. de Jerusalem*, ms. Berne 113, f° 199d.)

Cf. Endeble.

ENDEBTER, voir Endeter.

ENDECEVOIR, v. a., tromper :

Il en i ot .iii. moult vallans
Ki furent eskievin esliut ;
Or oies com *ont endeciut*
Le siecle, et si ont femes prises.
(Mousk., *Chron.*, 28951, Reiff.)

ENDEDENS, - *dans*, prép., dans, d'ici à :

Endedens trois ans. (12 sept. 1421, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 38 v°.)

Les ville et chasteaulx de Montbeliart estans presentement en nos mains seroient baillees et delivrees es mains de nostre tres chier et amé cousin, le conte de Saint Pol *endedans* la fin de ce present mois. (24 juin 1445, *Ch. des compt. de Dijon*, B 11906, Arch. Côte-d'Or.)

Lorsque tels bourgeois ou manans sont prisonniers, leur doibt estre administree loy *endedens* le tiers jour ensuivant ladite apprehention. (*Coust. de Sainct Amand* (Flandre), ms. apparten. à M. Baligand, p. 69.)

Endedens l'an dudit comparuit. (*Coust. de Mortaigne* (Flandre), ib., p. 113.)

ENDEIBLE, voir Endeble.

ENDELISSÉ, part. et adj., qui goûte les délices, qui est attiré ou retenu par des délices :

Deliciari, estre *endelisses*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

ENDEMAGE, s. m., dommage, tort :

Sachez que l'*endemage* de Tabarié est miens, et sur moi torne. (*Est. de Eracl. Emp.*, xxiii, 33, Hist. des crois.)

ENDEMAIN, - *mein*, *and.*, *ond.*, s. m., lendemain :

A l'*endemain* de feste Saint Denis.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., xx, p. 287, P. Paris.)

L'*ondemain* lues ke l'aube crieve.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, f° 543 v°.)

A recevoir chacun an a tousjourz l'*endemein* des octaves de Noel. (*Ch. de* 1281, Arch. L 1035.)

En l'*andemain* de l'Assunpcion. (1291, *Cart. de N.-D. de Beaug.*, Arch. Loiret, f° 22 v°.)

A l'*andemein* de Noel. (1295, *Vente*, Arch. Loiret, Ste-Croix.)

L'*endem(en)ain* de le Division des apostles saint Piere et saint Pol. (1301, *Cart. de l'Abb. de Flines*, p. 499, Hautcœur.)

Aucuns commencent des l'*andemain* de Panthecouste. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 360 r°.)

De ce que tu pues faire au main
N'attens le soir ne l'*endemain*.
(*Quatrains moraux*, 2e sér., xvii, tirés d'un ms. du xve s.)

ENDEMANDRES, voir Endementres.

ENDEMANÉ, voir Endemené.

ENDEMANIER, adj., expérimenté :

Mais tous li plus *endemanier*
Ne li sorent que consillier.
(Mousk., *Chron.*, 21557, Reiff.)

ENDEMENDRES, voir Endementres.

ENDEMENÉ, *endemané*, *andemné*, adj., qui ne peut pas rester en place, qui bouge toujours, qui a besoin de se remuer sans cesse, léger, écervelé :

Voy le gentil esservelé
Comme folle amour l'appareille,
Portant le bonnet sur l'oreille,
Sans raison trop *endemané*.
(Roi René, *l'Abuzé en court*, Œuv., t. IV, p. 116, Quatrebarbes.)

Je me suis trouvee tant lasse et foible pour la douleur d'espaule qui m'a tenue par les chemins, que j'ay bon besoing de repous, ce que je voys prendre hors d'avecques ma fille, car elle est si *endemenee*, que je ne sauroys repouzer aupres d'elle. (*Lett. de Marg. d'Ang.*, lett. lxvii, à M. le Grant-Maistre, 1529.)

Lascivus, va, vum, semillant, saffre, enjoué, *endemené*, rageux, qui ne peult arrester sans folastrer. (R. Est., *Dictionariolum.*)

Puis, s'eslançant hors la porte des cieux,
Endemené, fretillant et joyeux
Se rue en l'air.
(Ronsard, *Poés.*, III, 111, Blanchemain.)

C'est bien dit, car desja mon ame *endemenee*
Volle d'y aller tost.
(Jacq. de la Taille, *Alex.*, 3, éd. 1572.)

Tout le jour mesme il ne pouvoit demourer en un lieu, et les dames le blasmoient fort d'inconstance et legereté de ce qu'il estoit si *endemené* qu'il ne se faisoit que mouver et remuer. (G. Bouchet, *Serees*, iv.)

Hé Dieu, que vous estes *endemené*
(Tahureau, *Prem. dial. du Democritic*, p. 60, éd. 1602.)

Estant la, je furete aux recoins plus cachez,
Ou le bon Dieu voulut que, pour mes vieux pechez,
Je sceusse le despit dont l'ame est forcenee,
Lorsque, trop curieuse, ou trop *endemenee*,
Raudant de tous costez, et tournant haut et bas,
Elle nous fait trouver ce qu'on ne cherche pas.
(Regnier, *Sat.*, xi, Lacour, p. 111.)

— *Endemené à*, qui s'agite pour :

Cest fleur d'aage est fort chatouilleuse et *endemenee a* prendre tous ses plaisirs. (Amyot, *Œuv. mor.*, Comment on nourrit les enfants, éd. 1819.)

Endemené, *entémené*, se dit encore en Normandie, particulièrement dans le département de l'Orne. Il signifie évaporé, espiègle, turbulent, qui ne tient pas en place, en parlant d'un enfant : « Il n'est pas méchant, mais il est *endemené*. » Dans le Haut-Maine, on dit *endemené* pour agité, tourmenté, emporté; en Bourg., *endemoné* ; dans le Val de Saire (Manche) *endemono*, excité, entêté.

ENDEMENGNE, s. m. ?

En teil maniere que li *endemengnes* du cours ki vient au moelin desous et deseure est li vidame en demengne. (*Cart. de Picquigny*, Arch. O 19628, f° 63 r°.)

ENDEMENTIERS, - *menters*, - *mantiers*, - *mentirs*, *andem.*, *endrementiers*, *endemestiers*, adv., pendant ce temps, alors :

Et molt doucement li prierent
C'un poi de respit lor donast,
Endementiers s'apareillast.
(*Floire et Blanch.*, 2e vers., 1780, du Méril.)

Mais il avint *andemantiers*
Que...
(*Renart*, Richel. 1630, f° 128b.)

Or te tai donc *endemestiers*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 49c.)

Mais *endementiers* Melusine pensoit a l'estat de ses deux filz. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 208, Bibl. elz.)

Endementiers voicy (presage merveilleux)
On apperçoit en l'air vingt milans fameilleux.
(Jan de Vitel, *la Prinse du mont St Michel*, 8, de Beaurepaire.)

Se mussa *endemantiers* en une isle. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. xxi, éd. 1638.)

Si fist ilec demeure Artur dix ans entiers,
Et son armee acreut de gent *endementiers*.
(Id., *le Breviaire des Bretons*.)

— *Endementiers que*, conj., pendant que :

*Endementers qu'*il vont dotant
Lequel consel prandront avant.
(Wace, *Brut*, 511, Ler. de Lincy.)

Endementiers que il ala parler as contes et as barons. (Villeh., 81, Wailly.)

Andemantiers ke il escoute,
L'anfant vers la dame regarde.
(*Dolop.*, 9930, Bibl. elz.)

Et *end[em]entirs que* il les beneissoit, il se parti d'eulx. (Guiart, *Bible*, Luc., ms. Ste-Gen.)

Endementiers que Challes chevauchoit li vindrent au devant uns oz de Saines. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 115a.)

Endemetiers que nous serons en nos presentes guerres. (1338, *Ord.*, XII, 45.)

Endrementiers que... (*Sydrac*, Ars. 2320, § XLI.)

Endementiers que il sist la fist il faire .I. fossé tout entor Castel Gaillart. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 96, Michel.)

Ce mot cessa d'être en usage dans la seconde moitié du XVIe siècle :

On trouve ordinairement *endementiers* es rommans. (H. Est., *Precell.*, p. 331, Feugère.)

Endementiers avoit eu vogue jusques au temps de Jean le Maire de Belges, car il en use fort souvent, pour ce que nous disons par une periphrase, *en ce pendant;* Joachim du Bellay dans sa traduction des quart et sixiesme livres de Virgile le voulut remettre sus, mais il n'y peut jamais parvenir. (Pasquier, *Rech.*, VIII, 3.)

Les paysans du Haut-Maine disent encore *endemintiers*, *ademintier*, pour *tandis que*, *en attendant*.

Cf. Mentre et Dementiers.

ENDEMENTIERES, - *tires*, - *trieres*, *endeman.*, *endemestiere*, adv., pendant ce temps, alors :

Endementieres tote voie
Demenez grant feste et grant joie.
(*Dolop.*, 3608, Bibl. elz.)

Nos *endemantieres* mandames... (1250, *Lett. du Cte de Poit. à S. Louis*, Arch. J 890.)

Il at *endemestiere* prise
Une autre fleiche.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 17c.)

Se autre chose *endementrieres* n'estoit ordonné. (*Traité*, 1299, Dupuy CCXIV, 3, Richel.)

Endementieres fut Jhesus introduit en la mayson de Cayphus. (*Pass. de J.-C.*, Maz. 1313, f° 41 r°.)

— *Endementieres que*, conj., pendant que :

Endementieres que le comte de Champaingne venoit. (Joinv., *S. Louis*, XVIII, Wailly.)

Endementieres que il œvre... (*Sydrac*, Ars. 2320, § XLI.)

Endementires que chil de le chité de Rennes se conssilloient entre yaux. (Froiss., *Chron.*, II, 278, Luce, ms. Amiens.)

Si seras pendu *endementires qu'*il est grant jour affin que de chascun soyes veu. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 156, Wolf.)

ENDEMENTIRES, voir Endementieres.

ENDEMENTRES, - *entrez*, - *entre*, *andemantres*, *endemeintres*, *endomentre*, *endemendres*, - *andres*, adv., cependant, pendant ce temps-là, sur ces entrefaites :

Endementres fu li temps si avant ales que Noel fu passes. (Villeh., *de la Conq. de Constant.*, CLXVIII, P. Paris.)

Endementres grant murmures et grans souspeçons mut contre euls. (G. de Nang., *Vie de S. L.*, Rec. des Hist., XX, 445.)

Endemeintres il ne furent mie oiseus. (G. de Tyr, XV, 9, Hist. des crois.)

Endomentre la premiere mori. (*Liv. de jost. et de plet*, X, 7, § 2, Rapetti.)

Et Gaufrey et sa gent *endementrez* s'armerent.
(*Gaufrey*, 8148, A. P.)

— Locut. conjonct., pendant que, tandis que :

*Endementre qu'*ele pensoit
Que cel salu senefioit.
(Wace, *Conception Nostre Dame*, p. 38, Mancel et Trébutien.)

Endementres que li empereres Baudoins estoit vers Salenique. (Villeh., *Conq. de Constant.*, CXVIII, P. Paris.)

*Endementres k'*il entendoient au furrer. (Henri de Valenc., *de l'Empereur Henri*, 518, Wailly.)

Andemantres que... (Maurice, *Serm.*, Richel. 24838, f° 94 r°.)

Et *andemantres que* tex juridiction est escrite. (*Liv. de jost. et de plet*, II, I, § 4, Rapetti.)

*Endomentres qu'*il est avoez par conchiement. (*Ib.*, II, IV, § 8.)

Endemendres que... (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 74 r°.)

Endemandres que l'on fist l'ouvrage de maçonnerie oudit piler. (1332, *Compte de Oudart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 171 r°.)

En cest temps *endementre que* Gisolfe persequtoit cil de Amalfe. (Aimé, *Yst. de li Normant*, VIII, 3.)

Endementre que lo prince Richart estoit en cest acquester. (*Ib.*, VI, 9.)

ENDEMENTRIERES, voir Endementieres.

ENDEMENTRUES, - *oes*, adv., pendant ce temps, alors :

Endementrues i eut mainte jouste. (Froiss., *Chron.*, II, 326, Luce, ms. Amiens.)

Endementroes vint messires Robiers de Verssi a Paris. (Id., *ib.*, II, 328, Luce, ms. Amiens.)

— *Endementrues que*, pendant que :

Endementroes que li roix d'Engleterre sejournoit a Wesmoustier. (Froiss., *Chron.*, I, 377, Luce, ms. Amiens.)

Endementrues que cilz rois se traioit par devers le cité d'Evruich. (Id., *ib.*, II, 124, Luce.)

ENDEMESTIERE, voir Endementieres.

ENDEMESTIERS, voir Endementiers.

ENDEMETIERS, voir Endementiers.

ENDEN, voir Andain.

ENDENS, adv., comme *adens*, sur les dents, à plat ventre :

Chai *endens* emmi la pree.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 90c.)

Or est souvins, or est *endens*.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 29, Meyer.)

Puis manda .I. fasselon d'ierbe,
Si lia l'enfançon dedens,
Jou ne sai souvin ou *endens*.
(Mousk., *Chron.*, 14520, Reiff.)

Si chiet a terre tout *endens*,
A poi qu'il n'a froé les dens.
(*Richars le biel*, ms. Turin, f° 129f.)

Et lui desclique un cop entre le col et les espaules si tres durement qu'il le renversa tout *endens* sur le col de son cheval. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 336 r°.)

1. **ENDENT**, adj., authentique :

Sinon que le leus soit fait per fait *endent*. (Littl., *Instit.*, 58, Houard.)

Cedule *endente*. (*Acte d'Henri V*, 1 août 1416.)

Bille *endente*. (*Ib.*, 30 août 1416, coll. Brequigny, XLI, Richel.)

2. **ENDENT**, voir Andain.

ENDENTEE, s. f., action de tomber :

Lors hauce le baston, tele li a donnee
Que sus l'arçon devant a fait une *endentee*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 23 r°.)

ENDENTELÉ, adj., syn. de endenté:

Avecques amples, larges, et horrificques maschoueres bien *endentelees* tant au dessus comme au dessoubs. (Rabel., l. IV, c. 59, f° 123 v°, éd. 1552.)

ENDENTELEURE, s. f., partie dentelée:

Si le cuir de la teste... n'a point ses hoches et *endenteleure* a travers de laquelle s'evaporent les fumées plus subtiles. (Dampmart., *Merv. du monde*, f° 31 v°, éd. 1585.)

1. **ENDENTER**, - *anter*, verbe.

— Act., accrocher :

Si serré les *ont endentees* (les nefs)
Sanz ce qu'aucune en fraigne et quasse
Qu'eles sont comme en une tasse.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 314 v°.)

— Régler, fixer, déterminer :

Les gens du roy ne voulans riens desmordre de ce qu'ils *avoyent endenté*, feirent tant de resistances que, beaucoup d'annees consommees par longueurs de pretendue justice, le roy Charles VIII vint a mourir. (S.-Julien, *Mél. histor.*, p. 437, éd. 1588.)

— Neutr., faire un traité, une convention :

L'en lui fera prest promptement de la somme de trois mil livres tournois, afin d'en faire prest aux capitaines avec lesquelx il *endentera* pour le dit fait et siege. (1427, *Chron. du Mont St Michel*, Pièces diverses, t. I, p. 254, A. T.)

A la supplication de les seignours et capitains qui sont en vie (qui) *ount endentes* ovesqz le gracious roy Henry pier au roy qui ore est en toutes ses guerres, et les executours auxi de ceux qui sont a Dieu commandes qui *avoient endentes* ovesqz le dit roy le pier. (*Stat. de Henri VI*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— *Endenté*, part. passé, dentelé :

Et li atours que il vestoit
A une crois d'or *endentee*.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 1758, Delmotte.)

Ses armes estoient d'argent,
Si ot une fasse *endentee*
De geulles qui fu diaspree.
(*Couci*, 1604, Crapelet.)

Lour banieres estoient vermeilles et estoient *endantees* juesques vers les lances. (Joinv., *St Louis*, 537, Wailly, éd. 1874.)

Un autre grant dragouer, dont la bordeure est *endantee*. (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 635, Laborde.)

— Acharné, rongeur :

Tandis, de la Mort exemptez,
Puissent nos deux noms et ce livre,
Contre les siecles *endentez*,
Tousjours d'aage en aage revivre.
(G. Durant, *Od.*, I, i, éd. 1594.)

Et que je voy de tous costez
Mes vielz ennemys *endantez*
Se paitre en vain de leur envie.
(Magny, *Gayet.*, à D. Durand, éd. 1554.)

Arrachant de leurs pensees,
Offensees,
Les souciz plus *endentez*.
(Id., *ib.*, les Martinales.)

— Authentiqué :

Ount mis lour seaus a ces escriz *endentez.* (1273, *De submiss. D. de Tornon*, Rymer, II, p. 12, 2e éd.)

— Renversé :

Lors est a icel mot pasmee
Par desus la table *endentee*.
(*Couci*, 8089, Crapelet.)

Bas-Valais, Vionnaz, *èdèta*, fournir un rateau de dents.

ENDENTEURE, *-ure*, s. f., denture, assemblage de dents :

Bouche ot de si belle feture,
Et si tres belle *endenteure*...
(*Athis*, Ars. 3312, f° 67d.)

Blance *endenture*, jointe et close.
(A. de la Halle, *Jeu Adan*, Vat. Chr. 1490.)

Un grand thiphenie, dont les bors sont pointuz, esmailliez a doubles esmaux azurez, esquelz esmaux a serpenteles et oiseles vers et mourez, et dedens sont faiz en maniere de *endenteure*. (1360, *Invent. du D. d'Anjou*, n° 647, Laborde.)

Le Dictionnaire de la langue moderne a gardé *endenture*, t. de diplomatie, charte dont la marge détachée de la souche est dentelée et non coupée en ligne droite.

ENDENTI, adj., authentiqué :

Et les front enbrever et mettre en roule *endentie* tut pleynement. (*Lib. Custum.*, I, 194,7 Edw. II, Rer. brit. script.)

ENDERCE, *endersse*, s. f., dartre laiteuse des veaux :

Plusieurs guerissent les *enderces* dudit huile (de tartre), parce quil est corrosif. (Palissy, *Recepte*, Cap.)

Laquelle (huile) a une vertu entre autres specifique qui est de guerir incontinent le mal des dans en appliquant d'icelle sur la dent dolente ; outre, elle desseiche toutes sortes d'*endersses* surfureuse et crouteuse. (*La Turbe des philosophes*, ms. Ste-Gen. RF 5, f° 38 v°.)

Il est encore employé dans le centre de la France sous les formes *endarde, endarce* : « Une *endarde* vive, avoir des *endardes.* » (Jaubert.) Et dans la Vendée et le Poitou (Vienne, Deux-Sèvres) sous les formes *enderce, enderde, endarde*.

ENDEREIT, voir Endroit 3.

ENDERENIER, *endernier* (a l'), loc. adv., à la fin, finalement :

Ainsi s'excusoit Othon, mais *a l'enderenier* le roy luy declara que tel estoit son plaisir. (*Liv. du Roy Raimbaux*, Ars. 3150, f° 13 v°.)

Rien ne me profiteroit de poser un fondement sur l'observation et preuve de plusieurs (vieillards) qui ont eu des fils *a l'endernier*, et que leurs femmes ont tousjours vescu en bonne reputation. (Joub., *Err. pop.*, 1re p., ii, 9, éd. 1587.)

De fait, on en voit assez qui en jeunesse et es premiers ans de leur mariage ne faisoyent que des filles, et *a l'endernier* font des fils. (Id., *ib.*)

ENDERIER (a l'), loc. adv., en dernier lieu :

Tesmoing le legat qu'il fit a sa mort a M. l'admiral d'Anbaut son grant favory, *a l'enderier* enchargea a son fils de le luy laisser et donner et entretenir. (Brant., *Capit. fr.*, Franç. I, Bibl. elz.)

ENDERNIER, voir Enderenier.

ENDERSSE, voir Enderce.

ENDESIRÉ, adj., plein de désir :

Et chilz eslonge son desir,
Voire ce qu'il a desiré,
Car le desir n'a il osté,
Ains s'en va si *endesires*
Qu'a peu n'en est descientes.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 37c.)

ENDESTRÉ, adj., dressé :

Boin cheval *endestré* vous donrai et boines armes. (*Vies des saints*, ms. Lyon 697, f° 80c.)

ENDESTRER, v. a., marcher au côté, comme *adestrer* :

.iiii. contes l'*endestrent* qui sunt de sa contree.
(*Gui de Nant.*, 761, A. P.)

ENDESTROIER, v. a., être placé à la droite de :

Et s'en va seir en son siege et les prelaz l'*endestroient*. (*Liv. de J. d'Ibelin*, c. 7, var., Beugnot.)

ENDETENIR, *and.*, v. a., détenir :

Mes se cil qui a la restitution est dedenz aage, l'actions, c'est la resons de demander, dois estre establie a l'*andetenir*. (P. de Font.,*Cons.*, xiv, 30, Marnier.)

ENDETEOR, *-eeur*, *-eur*, s. m., débiteur :

Mes se cil qui a la restitution est dedenz aage, l'actions, c'est la resons de demander, dois estre establie a l'*endeteeur*. (P. de Font., *Cons.*, xiv, 30, var., Marnier.) Autre var., restablie a l'*endeteur*.

ENDETER, *endebter*, verbe.

— Act., charger de dettes, engager :

Il doit laissier lesdites maisons quittez et lieges de toutes debites, ne ne les puest ne pourra par vertu de ces presentes lettres engajer ne *endebter* en aucune maniere. (1368, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 29, f° 19 r°.)

— Fig., exposer au danger, mettre en péril, compromettre :

O ! resgardez a quel escil,
Dames, cis chevalier se metent :
Terres et cors pour vos *endetent*,
Et or sont en peril de mort.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 946, Delmotte.)

— Réfl., s'exposer au danger :

Cis chiet qui n'est vains ne failliz,
Mes tost est en piez resailliz.
Pour paour de *soi endeter*,
Prent environ lui a geter
Roidement, de plaine venue,
A la trenchant espee nue.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, t. I, p. 300, Buchon.)

ENDEVALER, *-aller*, verbe.

— Act., descendre :

Il *endevallent* les marberins degrez.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 41a.)

— Réfl., descendre :

Si *s'endevallet* dou solier jus aval et reverchiet la neif sus et jus. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 183 v°.)

ENDEVANT, *en devant*, adv., auparavant :

Et joirent cescune des parties asses paisieuvlement de ce que il tenoit *en devant*. (Froiss., *Chron.*, IV, 38, Luce.)

— Prép., avant, antérieurement à :

Et aussi naturelement donnoit bon consel que onques fait il avoit *en devant* sa maladie. (Froiss., *Chron.*, I, 376, Luce, ms. Rome, f° 38.)

— *Mettre à l'endevant*, manifester publiquement :

Tu deusses avoir honte de *mettre a l'endevant* tes gestes deshonnestes. (*Intern. consol.*, II, vi, éd. 1498.)

ENDEVENIR, *endvenir*, v. n., devenir, venir :

Soit endevenu en grant povreté. (22 mars 1394, *Livre des Bouillons*, lxxxiii, p. 263, Bordeaux 1867.)

Nous sommes prestz d'acomplir vostre edict quoy qu'il *endviegne*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 161 v°.)

ENDEVIN, *endevi*, *endivi*, s. m., devin :

Adonc convient que les parens dou mort les tegnent en lor maison tant com je vos ai dit, car il ne firoient james ardoir jusque a tant que les *endevinz* lor dient qu'il soit bien ardoir. (*Voy. de Marc Pol*, c. lviii, Roux.)

Cesti *endevi*. (*Ib.*)

Con astroniqe et con *endivis* qe sevent mout de encantemant. (*Ib.*, clxxiv.)

ENDEVINAILLE, *-aile*, s. f., divination, prédiction :

Il fait sez *endevinaile* par arz diabolique. (*Voy. de Marc Pol*, c. lviii, Roux.)

ENDEVINER, *-oviner*, v. a., deviner, prédire :

Mes le cuer me *endevine* que bataille e remour
Aurons huy d'autre part.
(*Prise de Pampel.*, p. 119, Mussafia.)

Qui *endovine* les aventures des hommes par sort. (Jun., *Nomencl.*, p. 370, éd. 1577.)

ENDEVINEUR, *endovineur*, s. m., devin :

Metoposcopus. Un *endovineur* hors la face. Ital. Un indovino per la faccia. (*Nomencl. octil.*, éd. 1619.)

Un chiromancien ou *endovineur* hors la main. (*Ib.*)

ENDEVLE, voir Endeble.

ENDIABLI, *endyabli*, adj., endiablé :

Com ceulx qui sont a ce faire establys
Sont si pervers, corrunpus et *endyablis*.
(Ms. Genève 179[bis], Ritter, *Poés. des* XIV[e] *et* XV[e] *s.*, p. 35.)

ENDIADESMÉ, adj., orné d'un diadème:

Coulpes de jaspe a couronnes d'or *endiadesmees* de perles et rubits. (*Doc. du temps de Ch. V*, cité dans le *Dict. gén. de la cuis. franç.*, p. 531.)

ENDICION, s. f., indiction :

En l'an de l'incarnation de nostre seigneur mil .II. C. XLVII, *endicion* disme. (*Rentes de la Prév. de Clerm.*, Richel. 4663, f° 94 v°.)

ENDIEBLE, voir ENDEBLE.

ENDIRE, *endierre*, *indire*, v. a., parler de :

Ne sai qu'est avenu, ne comment il en va,
Mais onkes tel meskies personne n'*endira*.
(*B. de Seb.*, XV, 259, Bocca.)

— Imposer, taxer, édicter :

Et de *endierre*, tauxer et assoir entre eulx et sur eulx. (*Ch. de* 1390, Pr. de l'H. de Nim., III, 103.)

Il escheera es peines *indictes*. (CHARL.-QUINT, *Ordonn. de la Chambre du conseil d'Artois*, 31 juill. 1531 dans les *Coustumes generales du comté d'Artois*, Arras 1679.)

Lesdits archevesques et evesques procederont soigneusement et severement, sans dissimulation ne exception de personne, contre les personnes ecclesiastiques qui auront commis le crime de simonie, par les peines *indictes* et portees par les saincts decrets et constitutions canoniques. (*Ordonn. de Henry III*, Blois, mai 1579, XXI.)

Sur les peines qui *avoient esté indictes* et apposees. (LE BAUD, *Chron. de Vitré*, c. LXXII.)

— Déclarer :

Le dictateur... deffia les Crites et leur *indist* guerre. (*Prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.*, f° 117[b], éd. 1530.)

Le peuple commanda que l'en *indist* guerre aux Samuciens. (*Ib.*, f° 159[a].)

— Convoquer :

On *avoit* deja *indict* l'assemblee de conseil pour desliberer des articles et capitulations soubz lesquelles on accorderoit avecques Nicias. (AMYOT, *Vies*, Nicias.)

Qu'estant le concille general sur pied, il voulsist presumer d'en *indire* ung national. (1551, *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 526, Doc. inéd.)

Lequel (concile) ne peult apres qu'il *sera indict* estre assemblé en moindre espace de temps que d'un an ou plus. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. IV, f° 106 r°, éd. 1569.)

Ne pouvant obtenir du primat ecclesiastique a qui, en vostre absence, appartient convoquer les estats du pays, de les *indire* et signifier suivant la coustume. (1575, *Négoc. de la France dans le Lev.*, t. III, p. 614, Doc. inéd.)

ENDIRER, v. a., perdre :

Altersi de aver *endirez* et de altre troveure. (*Lois de Guill.*, 7, Chevallet.)

Cf. ADIRER.

ENDISCIPLINER, v. a., instruire :

C'est celluy la mesme que Lycurgus *a* nourry et *endisciplinè*. (SELVE, *Vie d'Alcibiade*, éd. 1547.)

ENDISELER, *-izeler*, *-eller*, v. a, mettre par dizeaux :

Pour soyer ung arpent de blé, lier et *endiseler*. (1447, *Compt. du Temple*, Arch. MM 134, f° 190 v°.)

Apres que lesdits ablais *sont* liez et *endizellez*. (*Cout. de Ponthieu*, CV, Nouv. Cout. gén., I, 94[a].)

Endizeler les gerbes. To stonke, or shock up sheaves of corn; to set, or make them up in (ten sheaved) half thraves. (COTGRAVE.)

Endiseler se dit encore dans la H.-Norm., pays de Bray et vallée d'Yères.

ENDITEMENT, *endictement*, s. m., suggestion, instigation :

Ne sai par quel *enditement*
Ne qui les mut premierement.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 220[e]; éd. Andresen, 3[e] p., v. 821, var.)

Par l'amonnestement et *enditement* Charles le conte de Valois. (*Grand. Chron. de France*, L'istoire du roy Phelippe-le-Bel, LXXIV, P. Paris.)

Par telle maniere qu'elle fust chassee et envoyee par l'*endictement* des parens du roy. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXIII, Bibl. elz.)

Les gens du duc de Bourgongne alerent par l'*enditement* d'aucunes femmes de la ville au lieu ou estoit enterré le duc Jehan de Bourgongne. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 226, Soc. de l'H. de Fr.)

ENDITER, *-tier*, *anditer*, *enditter*, v. a., indiquer, faire connaître, exposer :

Vint une voiz qui lor *ad enditet* :
En la maison Eufemien quereiz.
(*Alexis*, st. 63[c], XI[e] s., G. Paris.) Ms., *anditet*.

La roine a tant demandee
Qu'asses li *fu* pres *enditee*.
(WACE, *Brut*, 2025, Ler. de Lincy.)

As guardes ving de la cité,
Cil le m'*eurent* tost *endité*.
(*Cant. des Cant.*, ms. du Mans 173, f° 59 v°.)

Li moines qui dota l'orage
Prist l'estoi ou estoit l'ymage;
Si la voleit defors geter
Quant del ciel li vint *enditer*
Uns angeles qu'il ne le getast.
(*Miracle de Sardenai*, 169, G. Raynaud, Romania, XI, p. 534.)

Il fu qui bien li *endita*
Que une de ses glises tenoit
Uns prestres qui se contenoit
Assez desordenement.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 99, Peigné.)

Endites li *fu* uns vassans
Grans et hardis et fors et biaus.
(*Eust. le Moine*, 348, Michel.)

Quant il les voit, s'est mout espoentes,
Que par pecié ne lor *soit endité*.
(*Alexis*, 831, Richel. 12471.)

Si li *fu enditié* Estienne Boiliaue, lequel maintint et garda si la prevosté, que... (JOINV., *St Louis*, p. 228, Michel.)

Nuls hons plus douce chose ne nous put *enditer*
Que nous avec les nostres doiens resusciter.
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 156[a].)

Et toute la response li *ont* bien *endité*.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 9067, Chron. belg.)

— Dicter, suggérer :

Morice Regan iert celui,
Buche a buche parla a lui,
Ki cest jest *endita*,
L'estorie de lui me mostra.
(*Conq. of Irel.*, 4, Michel.)

Puissé je commencier a dire
Ce que mes cuers m'*a endité*.
(RUTEB., *les Ordres de Paris*, I, 158, Jubinal.)

— Écrire, rédiger :

Teus lettres li devise li rois que il voloit,
Et li clers fu soutius qui mult bien l'*enditoit*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 77[c], Michelant.)

Tost vus aurai conté
Que il *out* en cel brief escrit et *endité*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 50 v°.)

Non done al livere k'il *endite*
La philosophie petite.
(*Petite philosophie*, ms. Cambridge, S. John's I, 11, f° 152[b].)

— Avec un rég. de pers., informer, instruire, renseigner :

Quant ly roys Orians ot de chou sentement,
La royne enhay adont moult grandement,
Et par ces fais ichy et par l'enortement
Dont il *fu endites* tous les jours grandement.
(*Chev. au cygne*, 1016, Reiff.)

Son baron *a* moult *enditié*
Que son hostel ne refust mie
A madame Sainte Marie.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 163[b].)

Et si *fu* moult bien *endites*
Comment il iert desiretes.
(MOUSK., *Chron.*, 20411, Reiff.)

Cil, si comme on m'*a endité*,
Garda le port de la cité
Qu'aucun n'i feist traison.
(GUIART, *Roy. lign.*, 13159, W. et D.)

Il prist un hiraut et l'*endita* et enfourma, et l'envoia dedens Hainbon parler a la contesse de Montfort. (FROISS., *Chron.*, II, 375, Luce, ms. Rome.) Impr., *endica*.

Et, avoecq les lettres, il emfourmerent et *enditterent* Camdos le hiraut d'aucune cose dont il devoit parler au prinche. (ID., *ib.*, VII, 358, Luce, ms. Amiens.)

Aimerigot, avant son departement, l'*enditta* trop bien et informa en disant ainsy... (ID., *ib.*, Richel. 2646, f° 68[b].)

Il peut estre enté en soy mesme, ou en poirier, ou pommier, ou en coingnier et pour bien *estre endité* aux bonnes greffes, il faut l'adresser a celles qui sont yssans du milieu du neffier. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 457, éd. 1597.)

— Neutr., donner une indication :

Que si loing de gens habitoit
Que nul rien ne li *enditoit*
De Pasques.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 27[d].)

— Act., pousser, exciter :

En l'ille de Corcoil, dont on a moult parlé,
La ou Jason ala, la u *fu endité*
Por l'ocoison d'or fin, ce dient li letré.
(*Fierabras*, 2031, A. P.)

...... Deables tempta
Evain, le femme Adam, et tant li *endita*
Qu'elle fist avaler le fruit qu'Adans mengi.
(*Bast. de Buillon*, 3230, Scheler.)

Si voeil donter
Et enditter
Mon petit coer si tres fort,
Par tel effort
Que pour raport
Qu'on li raport
Ne puist gouter
Ne savourer.
(Froiss., *Poés.*, II, 273,121, Scheler.)

Pour enhorter et *enditter* le roy que il volsist prendre la vermeille crois. (Id., *Chron.*, VI, 90, Luce.)

ENDIUEE, adj. f., qui est toute en Dieu, qui ne fait pour ainsi dire qu'un avec Dieu :

Et dist li sages qu'ele n'avoit mie son cuer, ains l'avoit Jhesucris, et qu'ele estoit si de Diu *endiuee* qu'ele ne parloit ne faisoit œvres fors espiritueus. (*La Vie la Magdelaine,* Richel. 15212, f° 163 v°.)

ENDIVI, voir Endevin.

ENDOARER, voir Endouairer.

ENDOCTRINEOR, voir Endotrineor.

ENDOCTRINER, voir Endotriner.

ENDOER, voir Endover.

ENDOIBLE, voir Endeble.

ENDOIRIER, voir Endouairer.

ENDOITÉ, adj., divisé en doigts :

Il y a une espece de cygne qui a le pied droit *endoité* et façonné en serres ou griffes d'oiseau de proye. (Liebault, *Maison rustique,* I, 17, p. 78, éd. 1658.)

ENDOIVLE, voir Endeble.

ENDOLÉ, adj., affligé :

Tout pour le dame en sont maint *endolé*.
(*Huon de Bord.*, 10089, A. P.)

Quant Lenburc oi les moz, mut fu *endolee*.
(*Horn*, 2513, Michel.)

— En parlant de chose, endolori :

Tote la mein ot *endolee*
Por l'espee qu'il ot portee.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 3067, du Méril.)

ENDOLOIR, verbe.

— Neutr., faire mal :

Si grant clarté ist de son vis
Que vraiement leur est avis
Se devant li ne s'enfuioient
Que tout li oel l'en *endouroient*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 18b.)

— Réfl., s'endolorir :

Celidee de qui les playes envenimees *s'estoient* bouffies et *endolues* de façon qu'elle en avoit la fievre. (D'Urfé, *Astrée*, II, xi.)

— *Endolu*, part. et adj., endolori :

La ou l'espoir peut seulement lecher nostre playe, elle n'est aussi tost plus *endolue.* (D'Urfé, *Astrée*, I, 12.)

ENDOLOSER, v. n., se passer dans la douleur :

Sans rayson et sans equité
M'a tormenté
Et fait *endoloser* ma vie.
(*Conplainte*, ms. Genève 179bis, Ritter, *Poés. des* xive *et* xve *s.*, p. 50.)

ENDOMENEURE, s. f., biens que le prieur tenait à ses mains, et qui n'étaient pas inféodés ou acensés :

Sauves les *endomeneures* et les fies si aucuns en tenons. (1270, *Ch. de H. de Bourg.*, Arch. J 247, pièce 37 (29).)

Les *endomeneures* et les fies. (1286, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{274}$, Arch. Doubs.)

ENDOMENTRE, voir Endementres.

ENDOMESCHIER, v. n., s'apprivoiser, se plier à l'obéissance :

Par droiture est edifiee la terre, e rois sunt establiz, et li subjest obeisent e *endomeschent.* (*Secr. d'Aristot.*, Richel. 571, f° 137a.)

Cf. Adomeschier.

ENDOMMAGEUX, adj., dommageable, fâcheux :

Ez lieux moins *endommageux.* (*Lett. de* 1423, ap. Lob., II, 993.)

ENDOMMAIGEUR, s. m., celui qui cause un dommage :

De noz os puisse naistre quelque vengeur
Qui tant leur soit pervers *endommaigeur*
Qu'iceulx Troyens par feu, par fer efface.
(O. de S. Gelais, *Eneide*, Richel. 861, f° 42d.)

ENDORER, *endorrer*, v. a., dorer :

Les sept planettes dont les aucuns anciens *endoroyent* leurs noms. (*Le Blason de toutes armes et escutz.*)

— *Endoré*, part. passé et adj., doré :

Trois fois se pasme sor la selle *endoree*.
(*Roncisv.*, p. 91, Bourdillon.)

Un gran palais qui est tout de channes, mes est *endores* tout dedens. (*Voy. de Marc Pol*, c. lxxv, Roux.)

Une boiste d'argent *endorré* pur porter eynz un anel entour le col de un homme. (1313, *Invent. de P. Gaveston*, ap. Laborde, *Emaux,* p. 168.)

Laton *endorres.* (1395, *De imag. et appar.*, Rym., VII, 796.)

Metall *endorrez.* (*Ib.*, p. 798.)

Pur ceo que les orpheours d'Engleterre de lour covyne et ordinance ne voillent mye vendre les choses de lour mestier *endorré* sinoun a double pris de le pois d'argent d'icelle, le quele semble au roy trop outrageous et trop excessive price... (*Stat. de Henri V*, an ii, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENDOREUR, s. m., doreur :

Doradeur, *endoreur.* It. indoratore. Esp., dorador. (Jun., *Nomencl.*, p. 349, éd. 1577.)

ENDOREURE, - *orrure*, s. f., dorure :

Pur l'*endorrure* desdiz roes et autres parcelles, liii s., iv d. (1428, *De strenis, liber. et expens.*, Rym., 2e éd., X, 388.)

ENDORMABLE, adj., qui peut endormir, ou être endormi :

Et li serpens d'estrange terre
Qui portoit l'*endormable* oublie.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 130c.)

Sopibilis, *endormables.* (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Sopitus, *endormable.* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 247 v°.)

Sopibilis, et hoc le, *endormable.* (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

1. **ENDORMEMENT**, s. m., sommeil, assoupissement, torpeur :

Si commença a occuper les membres de chascun aussi comme une stupeur, .i. *endormement* non accoustumé. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 140c.)

Ainsi comme une vapeur, stupeur ou *endormement* non accoustumé. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 139b, éd. 1530.)

Soy relevant de son *endormement* vicieux. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 41, Buchon.)

Ce mot a été repris par un écrivain du xixe siècle :

C'étaient de longs repas où ces bourgeois riches s'attardaient avec des lenteurs, des lassitudes, des *endormements* de paysans. (Alph. Daudet, *Fromont jeune et Risler aîné*, i, 5.)

2. **ENDORMEMENT**, adv., en dormant :

Soporabiliter, *endormement.* (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Soporabiliter, vel sopobiliter, *endormement.* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 247 v°.)

ENDORMERESSE, s. f., celle qui endort :

O l'*endormeresse* des fols ! (G. Chastellain, *Deprecation pour Pierre de Brezé*, vii, 49, Kervyn.)

ENDORMIE, -*ye*, s. f., engourdissement :

... Et n'attendre pas a ce faire, jusques a ce que nous sentions des cruditez ny des flux de ventre, ny des inflammations, ou refroidissemens et *endormies* de membres. (Amyot, *Œuv. mor.*, t. V, p. 76, éd. 1819.)

Catalepsis, l' *endormie.* (Jun., *Nomencl.*, p. 297, éd. 1577.)

— Potion soporative :

S'ilz ne sont ou bonnes ou belles,
Au fort, mon cueur endurera,
En attendant d'avoir de celles
Que Bon Eur lui apportera,
Et de l'*endormye* beuvrá
De nonchaloir.
(Ch. d'Orleans, *Poés.*, I, 122, d'Héricault.)

Avez vous beu de l'*endormye*
Qui dormez si grant matinee ?
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 39b, éd. 1537.)

— *Endormie* était le nom d'une sonnerie qu'on sonnait à Noyon pendant la nuit, aux fêtes annuelles :

Les sonneurs, aux grands annuels, doivent commencer l'*endormye* ung quart devant trois heures du matin. (1572, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENDORMIER, v. a., endormir :

Quant il est si asourdis, si n'a garde c'on l'*endormie.* (Rich. de Fournival, *Best. d'amour*, li Serpens aspis, Hippeau.)

ENDORMISSEMENT, s. m., sommeil, assoupissement, torpeur :

Paresse est *endormissement* de pensee negligente de commencer a bien faire. (R. Gobin, *le Livre des loups ravissans*, ch. vii, éd. 1525.)

Un *endormissement* letargique. (Du Villars, *Mém.*, IX, an 1558, Michaud.)

Dieu ne nous a t il pas assez frappez les uns et les autres,pour nous faire revenir de nostre *endormissement*? (CAYET, *Chron. nov.*, p. 114, Michaud.)

Torpor, *endormissement* des membres. (JUN., *Nomencl.*, p. 296, éd. 1577.)

Les signes du venin froid sont stupeur ou *endormissement*, froidure et inflammation molle a la partie blessee. (PARÉ, *Œuv.*, IX, XXIV, Malgaigne.)

L'ont delaissé au lict avec un *endormissement* qu'ils ont prins pour indice du retour de sa santé. (*Advert. des cathol. fr. aux cath. angl.*, 1586, p. 23.)

Dissoudre cet *endormissement*. (DAMPMART., *Merv. du monde*, f° 127 v°, éd. 1587.)

De membres et d'esprit un *endormissement*
En delices la tient.
(VAUQ., *Sat.*, V, a Bertaut.)

Assoupis en un profond *endormissement* d'esprit. (*Sat. Mén.*, Har. de d'Aubray.)

Cet *endormissement* amoureux de vostre esprit entre les bras du Sauveur. (FR. DE SALES, *Œuv.*, II, 114, Vivès.)

Endormissement, torpor. (NICOT.)

ENDORMISSON, s. m., engourdissement:

Endormisson de membres, numnesse, unsensiblenesse, benumming, astonishment or stupidity of the members. (COTGR.)

Endormisson et estounement de membres. (NICOT, *Thresor.*)

ENDORMITIF, adj., qui endort :

Medecines *endormitives*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 17, éd. 1495.)

ENDORMOIRE, adj., qui endort, assoupissant :

Le sommeil doux et lent sous sa plume *endormoire*
Tenoit les bords cousus, paupiere sur paupiere,
Des beaux yeux de Cypris.
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, L'Onyce.)

ENDORSEIR, voir ENDOSSER.

ENDORTE, *and.*, s. f., lien de fagot :

Deux cens et demy de *endortes* pour faire le forneau, pour faire fondre les pieces de artillerye. (1562, *Dép. de deux jur.*, Arch. Gir.)

Pour aller querir des *andortes* au taillis du procureur du roy. (*Ib.*)

ENDOSE, s. f., compensation :

Il y eust eu au moins a prendre
Quelque *endose* pour les depens.
(*Citation* de Parfait, *Hist. du Th. fr.*, t. I, p. 205.)

ENDOSER, voir ENDOSSER.

ENDOSSE, *endoce*, *andosse*, s. f., vêtement qu'on met sur le dos :

Il n'a tirandes ny *endoce*,
Haubert, temple, ne pain, ne pouce,
Le marmouyn est tout a sec.
(*Myst. de la Pass.*, f° 146[b], Paris, Alain Lotrain, s. d.)

Sans chausser pourpoint ne *endosse*.
(*Les secretz et loix de Mariage*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. III.)

Il a eu le sabre sur son *andosse*. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 130, Roybet.)

ENDOSSER, - *oser*, *endorseir*, verbe.

— Act., appuyer :

Le soucretain *a endossé*
Tot en estant a l'uis deriere.....
Et la dame tot en tremblant
Se fu levee pour pissier,
A l'uis vint droit ou l'avercier
Fu apuiez...
(*Dou Soucretain*, 332, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 328.)

Indorso, *endorseir*. (*Gloss. de Salins.*)

— Réfl., se charger le dos :

E tut dis *s'*encombre e *endosse*
Tant qu'il vient sor l'or de la fosse.
(*Dit du Besant*, Richel. 19525, f° 103 r°.)

— S'engager :

Gilles *s'endosa* el faire qu'il tenroit qanke cil preudome en diroient. (1246, *Exposé de griefs*, Tailliar, p. 137.)

— Neutr., *des qu'il endosse*, dès le commencement du dos :

Le col a lonc *des qu'il endosse*
Tresqu'a la teste qu'il a grose.
(*Parton.*, 5939, Crapelet.)

— *Endossé*, part. passé, à dos :

Quand ils veirent la grande puissance, ils prinrent place la place la plus avantageuse qu'ils peurent pour eulx, laquelle estoit de grans buissons et haies, que ils avoient *endosses*. (S. REMY, *Mém.*, ch. CLXXI.)

ENDOSSEURE, -*ousseure*, s. f., ce qu'on met sur le dos :

Et vi qu'a ceste vesteure
N'auroie pain n'*endosseure*.
(RUTEB., *Dit d'Ypocrisie*, II, 74, Jubinal.)

— Dos d'un toit, couverture de telle chose que ce soit :

Le dessus couvert d'ardoize fine, avec l'*endousseure* de plomb a figures de petitz manequins. (RAB., *Gargantua*, c. 53, f° 142 r°, éd. 1542.)

ENDOTRINEOR, *endoct.*, s. m., docteur :

Tuit li saint *endoctrineor*
Soint doctor saint.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 82[a].)

— Fém., *endotrineresse* :

Grece, qui est *endoctrineresse* de science. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 306 r°.)

ENDOTRINER, - *doctriner*, - *doutriner*, - *douctriner*, v. a., instruire, enseigner :

Ses *ai* norries et bien *endouctrinees*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 55[d].)

Et ses subjeus *endotriner*.
(J. DE JOURNI, *Disme de penit.*, Brit. Mus. add. 10015, f° 73 r°.)

Et feirent loix et louables statutz
Endoctrinans toutes gens a vertuz.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 16.)

Sainct Paul au rebours *endoctrine*
Que qui est franc s'y doibt tenir,
Sans point vouloir serf devenir.
(CL. MAR., *Coll. d'Erasme*, la vierge mesprisant mariage, D III v°.)

— *Endotriné*, part. passé, instruit, savant :

Larges fu et cortois et bien *endotrineis*.
(*Garin de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 1[b].)

Li une prist ses gans et l'autre prist s'espee;
De ce estoit bien chascune *endoutrinee*.
(*Aubery le Bourg.*, p. 74, Tarbé.)

Quant m'aparlas, tu fesis que senes,
Tu en ouvras con bien *endotrines*.
(*Huon de Bord.*, 3566, A. P.)

Pour ce qu'on ne croit pas aux hommes excellens et *endoctrines* en medecine, mais plus tost on croit a ceulx qui en abusent. (P. FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 113 r°, éd. 1482.)

ENDOUAIRER, *endoarer*, *endoüayrer*, *indouairer*, *endoirier*, v. a., pourvoir d'un douaire :

Et ledit Monsieur Ollivier... a vollu que ladite Amice *soit endoaree* en ses terres en tant comme elle devra estre a la coustume. (1343, *Art. de mar.*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1439.)

Ledit Duc de Bretaigne demande que le jour des espousailles ladite Marie *soit indouairee* pleinement desdits 2000 marcs de rente. (1395, *All. ent. les D. de Lanc. et de Bret.*, Lobin., II, 793.)

Que je feray ?
Arbitres vous que *indouairé*
Je *soye* : patron des pucelles
J'ay coustume d'estre entre elles
Douairé bien et richement.
(*Therence en franç.*, f° 341[d], Verard.)

Et si telle *estoit endouairee* et l'en luy eust baillé terres ou maisons ou boys qui portent fruictz, estangz, moulins ou aultres choses, et celle lessast les choses despecer et deschoir ou aulcunes d'icelles, par quoy l'eritaige fut mal mis et empiré et moins vallant, elle debvroit estre dessaisie et desvestue du douaire. (*Cout. de Bret.*, f° 15 v°.)

— Fig., doter :

Entre les dons, graces et prerogatives desquelles le souvrain plasmateur Dieu tout puissant *ha endoüayré* et aorné l'humaine nature a son commencement, celle me semble singuliere et excellente, par laquelle elle peut en estat mortel acquerir espece de immortalité. (RAB., II, 8, f° 30 r°, éd. 1542.)

— *Endouairé*, part. passé, doté :

Afin que l'on te vist *endouairee* de ce visage ridé et flestri, ensemble des autres apennaiges de la vieillesse (CYRE FOUCAULT, *Trad. d'Aristenet*, p. 75, Liseux.)

— Riche :

Il sont moult plus *endoirié* et de haut lingnage. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 1[b].)

ENDOUBLER, v. n., redoubler :

Tant fut joyeuse toute la compagnie, quant le chevalier fut congneu estre de si haulte venue que la feste *endoubla* en joye. (*Perceforest*, vol. V, ch. 42, éd. 1528.)

ENDOUCIR, - *chir*, *enducyr*, *endoulcir*, *endulcir*, verbe.

— Act., adoucir, rendre plus doux, au sens matériel et au sens moral :

Ce est la douce parole qui multeplie amis et *endoucit* les enemis. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 356, Chabaille.)

Lors commence auques a *endoucir* les cuers des oians. (ID., *ib.*, p. 501.)

Le quers se delite en oygnemens et de diverses odours, l'alme *est endulci* par bon consails d'amis. (*Bible*, Prov., ch. XXVII, vers. 9, Richel. 1.)

Dulcioratus, *endoulcis*. (*Gloss. de Salins.*)

Dulcoratus, *endoulci*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

— Réfl., s'adoucir, devenir plus doux :

Et quant le mareschal oy monseignor Guillaume parler ainxi cortoisement et par raison, si *s'enducyt* et enclina que la chose alast droit et par acort. (*Liv. de la Conq. de la Morée*, p. 403, Buchon.)

Si *s'endouchist* le mareschal. (*Ib.*, p. 435.)

— Neutr., être doux, avoir de la douceur :

Come miel *endoulcist* en toute bouce. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, vi, 7.)

Endouctriner, voir Endotriner.

Endouement, *endowment, endowement*, s. m., action d'assigner un douaire, de faire une dotation :

Item ordines est et establis que l'estat de l'appropriacion des esglises et de la *endowement* des vicaires en icelles fait l'an xv le roy Richarde second, soit fermement tenus et gardes et mys en due execucion. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an iv, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Prouvant son assent et consent de cel *endowment.* (Littl., *Instit.*, 40, Houard.)

Endouer, *endower*, v. a., pourvoir d'un douaire :

Il *endowe* la feme de sa entier terre ou de la moitié, ou d'auter meindre parcel. (Littl., *Instit.*, 39, Houard.)

— *Endoué*, part. passé, qui a un douaire, une dot :

Ceste femme attent a estre haultement remariee, car elle est richement *endouee.* — For she is rychely endowed. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 534, Génin.)

— Loti :

De cestuy cy suis *endouee.*
(P. de Gringore, *Allant au Chat. d'amour.*)

Endoulenti, adj., endolori :

Partie *endoulentie.* (Joub., *Gr. chir.*, p. 100, éd. 1598.)

Endousseure, voir Endosseure.

Endoutriner, voir Endotriner.

Endouver, v. a., garnir de douves :

Endouver .lxiii. toises de fossé contre les murs neufs. (1359, *Compt. mun. de Tours*, p. 171, Delaville.)

Endover, *-oer*, v. a., exprime l'idée de prendre une femme de force :

La dame .i. jor en riche ator
Tout esbatant vient vers sa tor,
Apres li va li damoisiaus
Tout sautelant com uns oisiaus,
Bien cuide *avoir* borse trovee,
Frainte la dame et *endovee*,
Mes s'il savoit bien son corage
Plus la fuiroit que venz n'orage.
(G. de Coinci, *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 257[b].)

... *Endoee.*
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 113[d].)

Si me consaut saint Martinez,
Mainte en *ont* frainte et *endovee*
Et s'en ont faite aucune ovee ;
Papelardiaus et papelardeles
Ont a la fois papelart d'eles.
(Id., *ib.*, ms. Soiss., f° 205[a].)

Endoviner, voir Endeviner.

Endovineur, voir Endevineur.

Endoz, voir Andeus.

Endragé, adj., excessif :

... L'a engagee,
Et de ses biens du tout gagee,
Est la voulenté enragee
Qui a dueil et joye *endragee.*
(Al. Chart., *Livre des quatre Dames*, p. 655, éd. 1617.)

Cf. Druge 1, Drugier 2, et Endrugir.

Endrapeler, v. a., couvrir d'un linge :

Ses piez *ert* bien *endrapelez.*
(G. de Coinci, *Mir. de N.-D.*, ms. Soiss., f° 186[a], ms. Brux., f° 180[c]; et J. Lemarchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 46[b].)

Endraper, v. a., couvrir d'un drap :

levy.
Prophetise qui t'a feru.
gaud.
Devine qui c'est qui *t'endrappe.*
(*Le Viel Testament*, II, p. 377, var., A. T.)

— *Endrapé*, part. passé, fourni de linge :

Quant j'issi de l'ostel mon pere
Je en issi bien *endrapee ;*
Je aportai mout boine plice
Et boin sercot et souscanie.
(*Du Vallet qui se met a malaise*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 169.)

Endrecement, s. m., droiture :

Endrecement de cuer. (J. de Vignay, *le Direct.*, Brit. Mus. reg. 19, D i, f° 165[d].)

Endrecier, *-drescier, -dresser, -drechier*, v. a., mettre dans le droit chemin :

Et *endrecera* noz piez en voie de pes. (*Bible*, Maz. 684, f° 259[b].)

— Envoyer :

Nous avez faict service d'*avoir endressé* l'huissier Anthonio de Bedia pour le recouvrement de noz subjectz detenuz es galeres de France, et entendons que continuez a luy assister jusques a l'entiere delivrance et recouvrement de nosdits subjectz. (1534, *Papiers d'Et. de Granvelle*, II, 174, Doc. inéd.)

— Redresser, corriger :

Si aucunes chouses ge ay obmis ou errié en bailhant mondit fyé, qu'il me vueilhent enseigner et *endresser.* (1337, S. Hil., Arçay, Arch. Vienne.)

— Diriger, conseiller :

De toutes les choses dont vos serez encombrez, vos conseilliez a lui et li vous *endrecera.* (*S. Graal*, i, 329, Hucher.)

— Relever, redresser :

Li dus le prist, si l'*endrecha.*
(*Rou*, 3[e] p., 7601, var., Andresen.)

L'empereres l'*endraiche*, ou il volsist ou non,
Et dist...
(*Chev. au cygne*, 2863, Reiff.)

— Présenter :

Mon orisons, dist il, *soit* davant ti *endrescieie* si cum encens. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 84 v°.)

.... *endresseiee.* (Id., *ib.*, Richel. nouv. acq. 342, p. 350.)

— Fig., préparer, ménager, disposer former, machiner :

Cel home estoit en la place et crioit selonc que le cardinal avoit ordené, et maintz homes i avoit qui por ce que li ooient dire *endreçoient* leur volenté a servir la volenté Dieu. (*Evast. et Blaq.*, Richel. 24402, f° 71 v°.)

Naturel chose est que de tant com l'umain entendement *est* mieux *endrecié* a entendre Dieu, de tant est la volenté plus apareilliée a amer Dieu. (*Ib.*, f° 72 r°.)

Que pooir, par lonc usage, puet *endrecier* et amener a fin ce que l'apostole veust des hommes de Jorgie. (*Ib.*, f° 73 v°.)

Pour promovoir, tenir main et *endresser* la grandeur de sesdits enfans en tout ce que sera convenablement conduysable, (1534, *Papiers d'Et. de Granvelle*, II, 137. Doc. inéd.)

Pourra t on bien encores encheminer que ladite royne en aye une particuliere (déclaration), comme chose provenant du propre mouvement de sa dite majesté; et en ce je tiendray aussi le soin pour l'*endresser*, selon que l'on verra le progres des affaires principaux. (1544, *ib.*, III, 60.)

Par especial, il s'informera s'il *endressera* aulcunes praticques en Genes. (1549, *ib.*, III, 342.)

Endreit, voir Endroit.

Endrement, voir Ondrement.

Endressance, s. f., action de mettre dans le droit chemin, de diriger :

Directio, *endressance.* (*Gloss. de Conches.*)

Endroet, voir Endroit.

1. **Endroit**, s. m., cause :

Cil, ki ne sot de coi covrir,
Li dist ke, c'elle l'uis ovroit,
Jamais nul jor, por nul *endroit*,
Ne seroit par lui enfermeie
Ne jai n'an seroit ancusee.
(*Dolop.*, 11204, Bibl. elz.)

— Genre, valeur, caractère :

Jamais jor ne metrai ma cure
En fere raison ne mesure
Se n'est por celui qui tot voit ;
Car s'amours est ferme et seure.
Sages est qu'en li s'aseure :
Tuit li autre sunt d'un *endroit.*
(Ruteb., *la Paiz de Ruteb.*, I, 22, Jub.)

De l'orgoilleuse damoisele
Qui estoit de si mal *endroit.*
(*Fabl.*, ms. Berne 354, f° 58[b].)

2. **Endroit**, *endroict, endroet, androit, endreit, endereit, undreit, undreyt*, adv., s'emploie avec *ça, la, ci, ici, illuec*, pour mieux préciser le lieu :

Por recorder .i. dit sui *ci endroit* venuz.
(*Dit de Guill. d'Angl.*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 140[a].)

Un moult vaillant chevalier de l'ost a Normans vint *illeuc endroit.* (*Cont. de G. de Tyr*, Florence, Laur. 10, III.)

Mais or nos lairons d'eus *ichi endroit*, si vous dirons... (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du xiii[e] s., p. 222.)

Si ad entendu que le roy Henré est demoraunt a Gloucestre, e s'en va *la undreit.* (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du xiv[e] s., p. 47.)

Fouke vist une grosse fourche de fer, si la prent en sa meyn, e dresse *sa undreyt* e *la undreit* ces coupons. (*Ib.*, p. 95.)

Il m'est pris volonté de meitre *ici endroit* aucuns de ses fais esperituelz. (J. DE VIGNAY, *Trad. de la Chron. de Primat*, Brit. Mus. reg. 19, D. I, f° 224[b].)

Cy endroit dit le compte que... (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 142[c].)

— Prép., auprès de :

Et tienge od soi bele maisnie
Endroit la sue seinorie.
(*Brut*, ms. Munich, 3369, Vollm.)

Li renc clairoient *endroit* lui.
(*Parton.*, 2201, Crapelet.)

En .I. isle l'empereor,
En Sardoigne *endroit* Lombardie.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 166[c].)

Endroit la ville de Fossez. (1284, *Cart. de S. Maur*, Arch. LL 114, f° 48 r°.)

Nous gisiens si a estroit, que un pié estoient *endroit* le bon conte Cerron de Bretaingne, et li sien estoient *endroit* le mien visaige. (JOINVILLE, *St Louis*, LXX, Wailly.)

— Au moment de :

Li charrois passe Loire *endroit* miedi.
(*Gar. le Loh.*, 2[e] chans., XXXV, p. 115, P. Paris.)

Endroit ore de mienuit.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 2[c].)

R. i vint *endroit* prime sonnant.
(*Raoul de Cambrai*, Richel. 2493, f° 19 r°.)

La bataille vanqirent *androit* none sonant.
(J. BOD., *Sax.*, CXCV, Michel.)

Endroit prime leva li rois.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 60[d].)

Juskes *endroet* lou meis. (1230, Cath. de Metz, Boucherie, Arch. Mos.)

Des le lundi al main entrosc'al semedi
Endroit le cok cantant.
(*Li Ver del Juise*, ms. Oxf. Canon. misc. 74, f° 133 r°.)

Si vos voil dire que vos faciez a savoir par toute l'ost que nus ne soit desgarniz de ses armes, ainz soient tuit monté *endroit* le premier somme. (*Artur*, Richel. 337, f° 146[a].)

De la forest issi *endroit* midi sonnant.
(*Doon de Maience*, 2649, A. P.)

— En ce qui regarde, quant à :

Lores li reis *endreit* sei e li poples firent granz sacrefises e oblatiuns a nostre Seignur. (*Rois*, p. 265, Ler. de Lincy.)

En Engletere un sul n'aveit
Qui plus donot ne plus feseit
Endereit sei.
(*Vie de S. Thom. de Cant.*, 187, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Missires Johan de Rovrei
Dist : « Sire je di, *endreit* mei,
Que ce fu trestut li plus sages
Chevalier qui en nos eages
Fuist unques de nului veuz. »
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 19153, P. Meyer, *Romania*, XI, 72.)

Chascun *androit* soi. (1312, Arch. JJ 48, f° 33 v°.)

Jadis un asne, un regnard et un loup
En quelque lieu se trouverent un coup
Tous trois ensemble, ou promisrent leur foy
L'un envers l'autre et chacun *endroict* soy
C'est a sçavoir de leur accompaigner
Pour les pardons a Romme aller gaigner.
(GUILL. HAUDENT, *Fables*, II, 9.)

Et se vanteroient et tiendroint fiers, chascun *endroict* soy, de leur rendre obeissance. (LA BOETIE, *la Mesnag. de Xenophon*, Feugère.)

— *Endroit de*, à l'égard de, envers, quant à :

Ke chescun bon fust *endreit de* sei
E *endreit des* autres en bone fei...
(PIERRE D'ABERNUN, *Secré des secrez*, Richel. 25407, f° 173[d].)

Quatre reis sunt ; li premer rei
Larges est a suens et a sei,
Li autre est aver endreit li
Et *endreit de* ces sugez ausi.
(ID., *ib.*, f° 175[a].)

Cum discorde fust entre... d'*androit de* la grange de Viel Moustier. (1271, *Compromis*, Lebeuf, *Preuv. de l'Hist. d'Auxerre.*)

Mais *endroit de* moy, ne me souvenoit onques de pechié que j'eusse fait. (JOINVILLE, *Saint Louis*, LXX, Wailly.)

Envoiierent casquns *endroit de* soi a la journee euls escuser souffissanment. (FROISS., *Chron.*, I, 421, Luce, ms. Rome, f° 43.)

Car *endroit de* moy je n'ay cure de grant demeure faire. (*L'istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 4[c].)

Centre de la France, *endret de*, à l'égard de, envers. Morv., *endreit* lu, vers lui, sur lui. Bresse, St-Julien-sur-Veyle, à l'*endra* de yo, à leur égard. Dombes, Thoissey, à l'*endro* de yo.

ENDROITES, adv., à côté, auprès :

Ains que gaires de jour la *endroites* apere
S'en depart la roine, car la lune luist clere.
(*Berte*, 1072, Scheler.)

ENDROITURE, s. f., droite, côté droit :

Une ville qui est en l'*endroiture* d'Acre qui a a non Cayphas. (*Chron. d'Ernoul*, p. 265, Mas-Latrie.)

A l'*endroiture* de la porte estoit li monumenz. (*Contin. de G. de Tyr*, ch. IV, var., Hist. des crois.)

ENDRUGIR (s'), v. réfl., devenir fort, robuste :

Qui *s'endrugist* trop et engraisse
A pechié faire trop s'eslaisse.
(G. DE COINCI, *de l'Emper.*, ms. Brux., f° 133[c].)

ENDRUIR, verbe.

— Act., rendre fort, engraisser :

Por ce sa char fet bon lessier
A *endruir*, a engressier ;
Par trop forz vins, par trop cras mors
A pechié s'est mains hons amors.
(G. DE COINCI, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 278[a].)

La char covient desendruir
Qui les pechiez velt defuir ;
Qui l'*endruist* trop et encresse,
A pechié fere tost s'eslesse.
(ID., *ib.*, 3675, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 116.)

— Réfl., s'engraisser :

Qui *s'endruist* trop et encresse
A pechié fere tost s'eslesse.
(G. DE COINCI, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 278[a].)

Qui *s'endruit*.
(ID., *ib.*, ap. Duc., *Druda.*)

— *Endrui*, part. passé et adj., fort :

Quant il ot but, as rains c'ot *endruis*,
Prent Brunehaut, del pallais est partis.
(*Auberon*, 492, Graf.)

ENDUCYR, voir ENDOUCIR.

ENDUELLETÉ, s. f., deuil :

Onques ne senti enfreté
Seur son cors ne *enduelleté*.
(GILB., *Lucid.*, Richel. 25427, f° 65 v°.)

ENDUIRE, *induire*, *indure*, verbe.

— Act., conduire, amener, inciter :

Car je ne sai quel part aler ;
Ta vertus me soloit *enduire*,
Or te voellent juif destruire.
(*Dou Regret de le crois*, Richel. 1553, f° 420 r°.)

Lesdites choses delivrerons de touz empeschemens, et les diz doyen et chapitre, ou aucun autre en leur nom mettron en corporelle possession franche et quicte de toutes les choses dessus dites, ou par autre les feron mettre et *enduire* en ycelle. (1337, Arch. JJ 70, f° 135 r°.)

Nous, desirans mettre et amener lesdites parties par voie de traictié amiable a bon accort, les *enduisismes* par toutes les voies et raisons que nous peusmes afin qu'il se vousissent accorder. (1346, Arch. JJ 77, f° 10 v°.)

Ung ange qui les conduysoit
De par Dieu la femme *induysoit*
Que plus illec ne sejournast.
(J. LE FEVRE, *Matheolus*, II, v. 1407, Tricotel.)

Nous ne *enduirons* ou ferons *enduire* aucuns des allies ou subgiez dudit adversaire a laisser son partie ou son alliance. (1375, *Treug.*, Rym., 2[e] éd., VII, 73.)

Pour *enduire* ses bons subjets en bien. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 358[c].)

Herode blandissoit et flatoit Aristobolus le jeuvenceau, et l'*enduisoit* a boire oultrageusement. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 49[b].)

Aussy le Pape est Grec de nacion, et docteur excellent en theologie, si devront *estre* les Grecs plus *induis* dessubz lui et par lui. (J. GERSON, *Sermon sur le retour des Grecs à l'unité*, Galitzin, p. 45.)

Il parla pluiseurs foiz au duc de Bourgoingne et l'amonesta et *induit* bien a certes qu'il vaulsist aller devers le daulphin. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 371, Soc. de l'H. de Fr.)

— Introduire :

Usaiges ou nouvelles costumes *indure* contre ceste devant dicte liberté. (*Franch. de Monnet*, trad. du XV[e] s., Ch. des compt. de Dijon, 122, Arch. Doubs.)

— Réfl., s'introduire :

Li serpent des desers por le paor s'enfuient,
Es crues et es crevices *se* mucent et *enduient*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 47[a], Michelant.)

— Act., avaler, digérer :

Li fu si la langue acropie,
Et la gorges si escaudee,
Et si mal mise la coree,
K'il ne pot ne racier n'*enduire*.
(*Li Vilains de Farbu*, Richel. 2168, f° 45[d].)

Dedalus li dist qu'il meslast poil et pois ensamble si l'aportast avec lui, et quant il venroit au mostre se li getast devant, et il tantost le voudroit tot mangier mais ne le poroit tant mascher qu'il le peust avaler ne *enduire*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 158[c].)

— Neut., digérer :

Ainsi font les fauconniers : quand ils ont repeu leurs oiseaux, ils ne les font voler sur leurs gorges ; ils les laissent *enduire* sur la perche. (RAB., III, 15, éd. 1626.)

Enduisoient comme hommes. (ID., V, 2.)

— *Enduit*, part, passé, introduit :

Resceu, institut et *induct* come priour. (18 *avr.* 1397, coll. Brequigny, IV, Richel.)

— Appliqué :

L'arroche *enduicte* avec maulve appaise toutes inflammations. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, c. XLI.)

La racine du dent de chien broyee et *enduicte* referme les playes. (*Ib.*, c. XLVIII.)

— Couvert :

A pié comme marcheant pris
S'en vont tout droit a Clavegris,
Les chiefs *enduis* molt simplement
S'en vont tout areement.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 38c.)

ENDUISEUR, *endouiseur*, s. m., celui qui enduit, badigeonneur :

De Bourjoise, femme Raoul l'*enduiseur*. (1337, *Arch. admin. de Reims*, II, 766, Doc. inéd.)

A R. Faussart, *endouiseur*. (1340, *ib.*, II, 826.) Impr., *endoinseur*.

Blanchisseurs et *enduiseurs* de maisons. (DU PINET, *Pline*, XXVIII, 17, éd. 1566.)

Enduiseurs avecques mortier. (LA BOD., *Harmon.*, p. 67.)

ENDUISON, *enduisson*, s. f., action d'enduire :

La chaux d'une pierre trouee est meilleure aux *enduissons* et rembouchemens que celle des pierres blanches. (DU PINET, *Pline*, XXXVI, 23, éd. 1566.)

ENDUISURE, s. f., badigeonnage :

De mavestié et de corine
Fu celle maison empalee,
L'*enduisure* fu engelee.
RUTEB., *la Voie de Parad.*, Richel. 1634, f° 85 r°.)

ENDUIT, s. m., appétit :

Jusqu'a midi estes ou lit bouté ;
Lors vous levez, et avez mal *enduit*.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 133, A. T.)

Et a cette cause manda incontinent a celle qui avoit la garde des griffons, qu'elle ne les repeust pour ce jour, afin qu'ils eussent meilleur *enduit* quand il viendroit au besoin. (DES ESSARS, *Amadis*, V, 50.)

ENDUITE, s. f., sorte de pierre precieuse ?

Que diroie plus del mantel ?
Moult fu riches et bons et biaus ;
Quatre pieres i ot es tasseaus,
De l'une part andels *enduites*,
Et de l'autre deux amatistes,
Qui furent asises en or.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 28c.)

ENDULCIR, voir ENDOUCIR.

ENDURAMMENT, adv., patiemment :

N'a il porté sa premiere perte patiemment et constamment, sa seconde repulsion soubmise au divin plaisir, et autrui force qui prevaloit sur la sienne portee *enduramment*...? (G. CHASTELLAIN, *le Temple de Boccace*, VII, 120, Kervyn.)

ENDURANCE, s. f., patience à endurer :

La esperance de Jacob, la *endurance* de Moysi. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 124a.)

Vendée, *endurance*, douleur, souffrance.

ENDURCIER, v. a., endurcir :

Demollio, desamollir ou *endurcier*. (*Gloss. de Salins.*)

ENDURÉ, *and.*, adj., endurci aux fatigues, courageux, vaillant :

Fiert en la presse com vasalz *endurez*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 56c.)

L'anfes Hervis au coraige *anduré*.
(*Ib.*, f° 42b.)

Cil damoiselz est fiers et *andurey*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 11b.)

ENDUREMENT, *anduremant*, s. m., endurcissement :

Cist tres horribles *enduremenz* de cuer. (S. BERN., *Serm.*, Ler. de Lincy, p. 562.)

Ceu nen iert mies humaine temptacions nen humains pechiez, anz iert *enduremenz* de diavle. (ID., *ib.*, Richel. 24768, f° 3 v°.)

Mais a la male enfarmeteit est sorvenuz li *anduremanz* ki peix valt. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 50 v°.)

— Action d'endurer, de souffrir, et ce qu'on endure :

Trop y a dur *endurement*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 36a.)

Je l'aime de si bon cuer, tout dur *endurement*
Por lui a endurer me sont douz durement.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 183 v°.)

Le suppliant moiennant son labour et travail et le grant *endurement* et patience qu'il a eu. (1416, Arch. JJ 169, pièce 131.)

Ses chevalereuses labeurs et *enduremens*. (G. CHASTELLAIN, *l'Entree du roy Loys en nouveau regne*, VII, 11, Kerv.)

ENDUREOR, *-eour*, *-eur*, s. m., celui qui supporte courageusement :

Endureour d'estour, vassal sans couardie.
(GUY DE CAMBRAY, *Veng. d'Alex.*, Richel. 24366, p. 223a.)

Que voulez ? souvent l'*endureur*,
En souffrant, il est procureur
De son propre grant bien et joye.
(G. CHASTELLAIN, *la Paix de Peronne*, VII, 434, Kerv.)

ENDURER, verbe.

— Act., endurcir, rendre dur, au sens matériel et au sens moral :

Ne voilliez *endurer* voz cuers. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 278b.)

— Réfl., s'endurcir :

Li reis vers lor gent *s'endura*.
(*Hist. de Guill. le Marechal*, 427, P. Meyer, *Romania*, t. XI, p. 52.)

— *Enduré*, part. passé, endurci :

Mervelle est que li cuers vos est si *endureiz*
Ke si a escient vos et altrui perdeiz.
(*Vie Ste Thais*, 179, Meyer, *Rec.*, p. 329.)

Ostination, c'est durté de cuer quant li hons est si *endurez* en sa malice que l'en ne le puet flechir. (LAURENT, *Somme*, Maz. 809, f° 17d.)

Tes cuers est *endurez*. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 57a.)

ENDURETÉ, *-esté*, adj., endurci :

N'a si mauvais vilain
Ne si *enduresté*,
Se il avoit biaux dras,
Chascuns ne l'apelast
Et diroit : Achetez.
(*Des Tisseranz*, ms. Berne 354, ap. Jub.)

Et m'a juré sur Dieu qui maint en trinitez
Que il ne scet ou monde nul si *enduretez*
A qui fust mieulx seant l'espee en veritez
Qu'a Bertran du Guesclin qui de nous est amez.
(CUV., *B. du Guesclin*, 17856, Charrière.)

ENDURIR, verbe.

— Act., endurcir, durcir :

En ses coutes et en ses genoz solunc la coustume des chamoz fut troveiz li cuirs *enduriz* avoir sorcriut. (*Dial. de St Greg.*, p. 217, Foerster.)

Endurir devons nos corages et des blaudissemens des delis soustraire. (*Li Ars d'Amour*, I, 143, Petit.)

— Réfl., devenir dur, durcir :

Et de tant qu'on les cuyt (les champignons) plus *s'endurissent*. (*Platine de honneste Volupté*, f° 91 r°, éd. 1528.)

— Neutr., dans le même sens :

Ansi k'il des biens nostre Segnor nen amandent mies, anz an *endurissent*. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 921 r°.)

Ocaleo, *endurir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 222 v°.)

Aulcunes choses se fondent et amolissent par la chaleur comme la glace et cire, et aultres choses y *endurissent* comme terre et la fange. (J. GERSON, *l'Aiguillon d'amour*, f° 41 r°, éd. 1488.)

ENDURISSER, v. a., endurcir :

Mais jeo *endurisseroi* son quer. (*Bible*, Exode, chap. VII, vers. 3, Richel. 1.)

ENDUVERIE, s. f., état de celui qui est couvert de duvet :

Damoiselle, n'ay pas apris
Veoir d'autres ainsi emplumees
Comme vous estes et duvees,
Il semble que s'aviez desir
Voleriez a vostre plaisir ;
Si vous pry par affection
Que saiche comment avez non :
De quoy sert et que signifie
Icelle grande *enduverie*.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 49b, impr. Instit.)

ENDVENIR, voir ENDEVENIR.

ENEGRIR, voir ENAIGRIR.

ENEILLE, voir ANILLE.

ENEKE, voir ESNESCHE.

ENEMI, *anemi*, s. m., ennemi des âmes, diable :

L'ame emportent li *anemi*.
(WACE, *Brut*, 13100, Ler. de Lincy.)

Seint Gire, aiez de nus merci ;
Depreie Deu, tun cher ami,
K'il nus defent de l'*enemi*.
(*Vie de St Gile*, 460, A. T.)

Trestot a son commandement
Faisoit venir apertement
Les *anemis* et les diables.
(G. DE COINCI, *de Theophil.*, Richel. 375, f° 310c.)

Et croient es sors et es respons dou mauvais, c'est de l'*anemi*. (*Li Contes dou roi Constant*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 4.)

Car pechié et *anemi* avoient les cuers d'aucuns si aveugles que tout eussent il peres et meres et freres en la partie le roy, il ne laissoient pas pour ce a combatre pour paour de Dieu. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phelippe Dieud., III, 16, P. Paris.)

ENEMIABLE, *enn.*, *an.*, adj., ennemi :

Parole felenesse fera le cuer estre *anemiable.* (*Bible*, Richel. 901, f° 52[b].)

Et si recevez de toute vostre pensee ce qui est contraire au salut du cors et *anemiable* aus joies de ce monde. (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 348[d].)

Hosticus, *ennemiablez.* (*Gloss. de Salins.*)

Hosticus, ca, cum, *ennemiable.* (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

Inimicabilis, *ennemiablez.* (J. LAGADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

— En parlant de choses, d'ennemi, hostile, fâcheux, funeste :

Quar cant nos tornons les vitiouses penses es vertuz, si chaons nos parmi lo sacrefice de le entencion les *anemiables* batailhes des temptacions, et si en faisons alsi com cuers de noz amis. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 455.)

Onques de don *anemiable*
Nus a l'amour Dieu ne s'atraist.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 206[c].)

Et c'est bien cose *anemiable*
De ciaus qui sont si desvoyié,
S'en la fin no sont ravoyié.
(J. DE CONDÉ, *Magnif.*, ms. Casan., v. 462, Tobler.)

ENEMIABLEMENT, *enn.*, *an.*, adv., en ennemi :

Car li aguaitant visce prendent la face des vertuz, mais *anemiablement* nos fierent. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 453.)

Li Madinians nos sera toz jors anemis, ferez icels, car ensement il firent contre nos *anemiablement* et nos ont deceu par aguez. (*Bible*, Richel. 899, f° 68[d].)

Hostiliter, *ennemiablement.* (*Gloss. de Salins.*)

Inimicabiliter, *ennemiablement.* (J. LAGADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

ENEMIABLETÉ, *enn.*, *an.*, s. f., inimitié, hostilité :

Entre vous et Sathan *anemiabletez*
Naistroit.
(*La Bible N.-D. en fr.*, Ars. 3142, f° 298[a].)

Qu'entre vous et Sathan *ennemiabletes*
Metroit.
(*Ib.*, Richel. 24432, f° 88 r°.)

Inimicitié, *enemiabletiez.* (MAURICE, *Serm.*, ms. Oxf., Bodl. Douce 270, f° 11 r°.)

Inimicabilitas, *ennemiableté.* (*Voc. lat.-fr.*, 1487 et J. LAGADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

ENEMICIABLE, *enn.*, adj., hostile :

Hosticus, *ennemiciables.* (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

ENEMICIABLEMENT, *enn.*, adv., en ennemi :

Hostiliter, *ennemiciablement.* (*Catholicon*, Richel. l. 17881, et *Voc. lat.-fr.*, 1487.)

ENEMIEMENT, *ennemiement*, *ennemyement*, *anemiement*, adv., en ennemi :

Et commanderent plus hospitalement que hostilement, et plus debonnairement que *anemiement.* (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 108[a].)

Ennemyement, hostiliter. (*Gloss. gall. lat.*, Richel. l. 7684.)

Les Ephesiens les envayrent *ennemiement.* (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, IV, VI, 13.)

Ilz leur prioient que a leurs renduz et habandonnez ilz ne voulsissent pas employer leurs armes *ennemyement.* (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 121[b], éd. 1530.)

ENEMIER, *enn.*, v. a., rendre ennemi :

Inimico, *ennemier.* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

ENEMIEUX, *enn.*, adj., ennemi :

De plus fort en mieulx s'essoient les chevaliers par une maniere felonne et *ennemieuse*, tellement que... (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 64 v°.)

ENEMISTANCE, *an.*, s. f., inimitié, hostilité, disposition hostile :

Li legat denoncierent que toutes choses estoient plaines d'*anemistance*, et que Sagunce estoit destruicte. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 177[c].)

ENEMITÉ, *ennemité*, s. f., inimitié :

Inimicabilitas, *ennemitez.* (*Gloss. de Salins.*)

ENENGIER, v. n., avoir souci :

Ne puet nus faire sa besoigne
Se il ne le sert de losenge :
Qui sa besoigne a faire *enenge*
Ait la losenge toute preste,
Ou se ce non point ne conqueste.
(ALART, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 153[c].)

ENENGLER, voir ENANGLER.

ENENTRER, v. n., entrer :

En .I. desert *enentre* u ot mult grant arson.
(*Roum. d'Alix.*, f° 42[a], Michelant.)

ENEP, voir HANAP.

ENEQUE, voir ESNESCHE.

ENERBER, voir ENHERBER.

ENERMINER, voir ENHERMINER.

ENERMIR, voir ENHERMIR.

ENERRER, *-erer*, *-esrer*, verbe.

— Neutr., donner des arrhes :

Il met main a bourse pour *enerer.* (*Serm. lat.-fr.*, XIV[e] s., ms. de Salis, f° 157 v°.)

Subarrare, *enesrer.* (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Act., avec un rég. de personne, donner des arrhes à :

Et bien *ot esté enerrez*,
Quant l'arcevesque il donerent.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 168, Bourrassé.)

Par mandement du XXIII aoust MCCCCXIX a certains capitaines qui ont pris retenue de gens d'armes, pour venir servir le Duc toutes fois qu'il leur fera assavoir; et fut ordonné pour chaque homme d'armes, pour l'*enerrer* IV liv. (1414, *Extr. du Compte de J. Mauleon*, ap. Lob., II, 964.)

— Avec un rég. de chose, donner des arrhes sur :

Hautement m'a assené
Amors la douce plaisant,
Je li ai fait feauté,
Ses bons sui d'un fié tenant ;
De grant dolor m'a fievé
Qui au cuer me va poignant;
Helas! je l'*ai enerree*
Par mes..... qui porchaçant
Vont ma mort a esciant.
(*Poët. fr. av. 1300*, t. I, p. 344, Ars.)

Que cuideroit il fere s'il ne paioit la bee ?
Il la puet bien paier, qu'il l'*a* ja *enerree.*
(*Gaut. d'Aup.*, p. 18, Michel.)

Nicostrates ala la ou li dui frere estoient et les deslia, et lor pria que il s'en alessent tuit delivre ; mais cil distrent qu'il ne voloient pas perdre la coronne de paradis que il *avoient* ja *enerree.* (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 19[c].)

Que doresenavant ils ne voisent ne envoyent en appart ne clandestinement au devant des denrees et marchandises que l'en amenera, et qui seront ordonnees estre conduites ou envoyees pour vendre en ladicte foire du Lendit, pour ycelles barguigner, *enerrer* ne achetter, soubz quelque forme de parole que ce soit. (1399, *Ord.*, VIII, 324.)

— Fig., faire des avances à :

D'un doz regart l'*a enerree*,
Ele lui d'un autre en riant.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 21[a].)

Et cil qui ot sa femme bele,
Simplete, joene sanz mamele,
Entre ses braz s'ala couchier ;
Si com a li volt atouchier
Et de ses braz l'*ot enerree*,
L'ymage qu'il ot espousee
Par son gieu li fist tel anui
Qu'a travers se coucha sus lui.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 76[c].)

— Avec un rég. de chose, mettre en train, mettre en mouvement, commencer :

Atant *sont* toutes *enerrees*
Les eschielles et assemblees.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 125[a].)

Qui que m'*ait* ce plait *enerré*,
J'en veul bien tout vostre plaisir.
(WATRIQUET, *li Mireoirs aus princes*, 588, Scheler.)

La se rendent les galans, qui *avoient* a l'aventure aucun d'entreulx *enerré* leur besongne a l'autre feste qui fu davant, et l'attendent a conclure la leurs besongnes. (*Quinze joyes de mariage*, II, Bibl. elz.)

— Réfl., se mettre en train, commencer :

Le remanant de l'ost serré
S'est d'aler apres *enerré.*
(GUIART, *Roy. lign.*, 9397, W. et D.)

— *Enerré*, part. passé, pourvu :

D'armes garniz et *enerrez.*
(GUIART, *Roy. lign.*, 3177, W. et D.)

Il vouldroit alors ta richesse
Et que tes corps fust enterrez
Dez qu'il est de femme *enerrez.*
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 503[b].)

— Mis en train :

De bataille tuit *enerré.*
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 279 r°.)

ENERVATIF, *enarv.*, adj., qui énerve :

Disans lesdictes ordonnances estre pleinement derogans et totalement *enarvatives* de leur juridicion, drois et anciens usaiges. (1437, *Ord.*, XIV, 450.)

Et si estoient (ces ordonnances) totalement *enervatives* de leur loy, estat et juridicion. (*Ib.*, p. 458.)

Mais tout le jeu lequel est permis prendre
Doit estre brief, honneste et sans mesprendre,
Tout moderé, doulx et consolatif,
Que de vertuz ne soit *enervatif*.
(J. Bouchet, *Ep. fam.*, 1e p., LI, éd. 1545.)

ENERVELLET, s. m., les petites arabesques qui ornaient la fin des alinéas dans certains livres de luxe :

Pour .IIII. m. verses et *enervellez* d'or moulu au pris de .V. solz le cent, valent .XI. l. v. s. (*Compte de Verard*, Bullet. du Biblioph., t. XXII.)

ENESCHIER, v. a., amorcer :

Ja si bien ne fust entechié
Se d'amor ne *fut eneschié*,
Mais par amors ama et fist
Ce que li droiz d'amors requist.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 3e.)

Fi de hautece et d'amor d'omme,
Vostre compaignie et la pomme,
La pomme qui m'*a eneschié*
De Dieu, qui m'a si alechié
La bouche, ces deus voil avoir.
(*Du Filz au seneschal*, 773, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 355.)

ENESGUILLE, s. f., mortaise :

Enesguillies pour asseir des vergues. (*Acte de* 1456, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENESRER, voir Enerrer.

ENESSER, voir Enaissier.

ENESSES, voir Enaise.

ENESSILIER, v. n., s'exiler, être exilé :

Exullare, *enessilier*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

ENESWILLER (s'), v. réfl., s'enfiler dans les mortaises, en parlant des tenons :

Et sera le pine de deux pieces qui *s'eneswilleront* dedens icelluy estiel et aussi reneswiller les postiaulx et coulombes des fenestres en cele pine. (8 aoust 1404, *Chirogr.*, Arch. mun. Douai.)

ENEUT, voir Anuit.

ENEVOIS, *ennevois*, adv., à l'instant :

Baron, or tost as armes, *enevois* i para
Qui preudom vaura estre : grans mestiers li sera.
(*Aiol*, 7354, A. T.)

A toi congié praing, doce dame,
Et te commant mon cors et m'ame,
Porter m'en feroi *ennevois*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 181b.)

ENEWAUNCE, s. f. ?

Auxi que chescun drap appellé kersey estre faites ou mises al vende puis le dit feste apres le pleyn *enewaunce* pristes al vende teigne et conteigne en longure XVIII verges et les poucez. (*Stat. de Richard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENEWER, v. a. ?

Que nul tondour n'autre persone quele que soit... tonde ne cancelle ascuns draps sinon le drap *soit* avant pleynement *enewé* sur peine de forfait .XI. s. (*Stat. de Richard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENEXESER, voir Ennexer.

ENEXSER, voir Ennexer.

ENEYGUAR, voir Enaiguer.

ENEYSE, voir Enaise.

ENFACHINER, v. a., entourer de bandes :

Il n'est point envelopé pour estre guery, ne pour *estre* lyé de drappeaux, ou *enfachiné* de linge. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Ezech., XXX, éd. 1534.)

ENFAÇONNÉ, adj., qui a de bonnes façons :

N'onques Helaine ne Lavine
Ne furent de color si fine,
Ne de si bele façon nees,
Tant fussent bien *enfaçonnees*.
(*Rose*, 21087, Méon.)

ENFAILLOLER, v. a., couvrir de branchages :

Que la charette *soit* bien *enfaillolee* de branches verdes, affin que les archers s'affustent mieux au couvert de la charette. (*Modus*, f° 57 r°, Blaze.)

ENFAISSELER, v. a., mettre en faisceau :

Adonc fera Dieux congreger
Les pecheurs et *enfaisseler*,
Par les sains angles glorieus,
Et ou dampnable feu getter.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 91b ; II, 296, A. T.)

ENFAISSIER, v. a., lier avec des bandelettes :

Dont descovri li sires le cors sainte Marie,
La çainture en a pris et si l'a desloie
Dont li ewangelistes Jehans l'*ot enfaissie*.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 70 r°.)

Car chou est la cainture, bien l'ai apercheue,
Dont j'*enfaissai* le cors quant l'ame en fu issue.
(Id., *ib.*, f° 70 r°.)

ENFAIT, adj., infecté :

Il envoiat al serf del tot poissant sanior un pain qui fut *enfaiz* de venin. (*Dial. St Greg.*, p. 69, Foerster.) Lat. : Infectus.

ENFAITIÉ, adj., habile, instruit, sage, prudent :

N'est il envoisies n'*enfaities*
Li sens del gentil chevalier.
(*Li Lais de l'ombre*, Richel. 1553, f° 497d.)

Cf. Afaitier et Efaitié.

ENFAITUREMENT, s. m., action de faire revenir à son état naturel une personne transformée par un charme :

Comment fu la hom devenus
Par dame Brande la roine
Qui en avoit fait la mecine,
Les sors et l'*enfaiturement*.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 153 v°.)

ENFAMÉ, adj., qui a de la réputation :

Par tout le monde fu ames,
Et de boine fame *enfames*.
(Mousk., *Chron.*, 2680, Reiff.)

ENFAMER, v. a., diffamer, déshonorer :

Vostre alme volez *enfamer* por lui en cest siecle engresser. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 168 v°.)

ENFANCE, - *anche*, *anf.*, *emf.*, s. f., jeunesse :

Quant les chevaliers et les bourgeois et tout le peuple virent les œuvres du roy si merveilleuses, et que il estoit jeune et de bonne *enfance*, ils rendirent graces a nostre Seigneur. (*Chron. de S.-Denys*, t. II, f° 5 r°, Rec. des hist.)

— Actes d'un enfant ou d'un jeune homme, en particulier exploits d'un jeune guerrier :

Les vers que vus dirrai si sunt
Des *enfances* de seint Edmunt.
(*Vie de S. Edmond*, Michel, *Rapport au ministre.*)

Les *enfances* de Jhesu Crist
Leur aconta toutes et dist.
(*St Graal*, p. 55, Michel.)

Ci vous lairons des *enfances* Ogier.
(*Enf. Ogier*, 8215, Scheler.)

Or poez oir des beles *emfances* vostre fill. (*Male marastre*, ms. Berne 41, f° 1r.)

Sire, che dist Gaufer, car façons bone *enfanche*.
(*B. de Seb.*, XX, 656, Bocca.)

Un certain nombre de poèmes du moyen âge, racontant les exploits de jeunes guerriers, portent le nom d'*Enfances* : les *Enfances Charlemagne*, les *Enfances Ogier*, les *Enfances Vivien*.

— Parole d'enfant :

Trop set beles *enfances* dire.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 560, P. Meyer, Romania, XI, 54.)

Quant li reis oi ceste *enfance*,
Por trestot l'or qui est en France
Nel laissa[s]t il pendre cel jor.
(*Ib.*, 531.)

— Légèreté digne d'un enfant, folie :

E huni seint ki par *enfance*
Nus voelent mettre en autre creance.
(Chardry, *Set dormans*, 1595, Koch.)

Mes cum plus entrai en age
Tant turnai plus a grant folage
Mes *enfances* e m'enveisure.
(Id., *Petit Plet*, 125, Koch.)

Bone fame, tu dis *enfance*,
Fait li rois.
(*Dolopathos*, 7766, Bibl. elz.)

Mais grans follie est et *anfance*
De dire tot en audiance
Et a gent ki raison n'antandent.
(*Ib.*, 11577.)

Biaus amis, folie et *enfance*
T'ont mis en poine et en esmai.
(*Rose*, 3010, Méon.)

ENFANCEAU, *enff.*, s. m., petit enfant :

Il vit amener en prison un *enffanceau* qui avoit emblé une escuelle d'estain. (1399, *Enq.*, la Couture, Arch. Sarthe.)

Si que Dieu pour flambeau
Voiant Phœbus ja vieil elouché comme bicle
De Saturne et Juppin au dessus l'epicicle
A mis et arrangé ce petit *enfanceau*.
(G. Bounin, *Satyre au roy*, f° 27 r°, éd. 1586.)

ENFANCEGNON, s. m., tout petit enfant, petit enfançon :

Lai atroverent un *enfancegnon* envolepeit en povres dras. (S. Bern., *Serm.*, Ler. de Lincy, p. 550.)

ENFANCIABLEMENT, *enfen.*, adv., en enfant :

Les premieres parolles que elle luy apprist fu son Ave Maria, et par elle fu si duit que c'estoit doulcette chose luy oyr dire *enfenciablement* a genoulz, ses petites

mains joinctes devant l'image Nostre-Dame. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2e p., ch. 16, Michaud.)

ENFANCIAL, *enffencial*, adj., d'enfant, enfantin :

Et faisoyes les signes *enffenciaulx* lesquelz souloient faire les petis enffans pour monstrer l'amour qu'ilz ont a leur meres. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. I, ch. 16.)

ENFANCIBLE, *effanchible*, adj., de l'enfance, d'enfant, puéril :

Et se tenist touz jours peisible
Sans gieu legier ne *effanchible*.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 105d.)

Ce me samble une grant folie et ung dit tres *enfancible*. (ORESME, *Eth.*, l. X, ch. II, éd. 1488.)

Nous raportons le nom de desattrempance aus pechies *enfancibles*. (ID., *ib.*, Richel. 204, f° 410c.)

Deffaultes *enfancibles*. (ID., *ib.*)

L'Escripture dit de Thobie qu'il estoit bien jeune mais il ne fist nulle euvre *enfancible*. (ID., *Politiq.*, f° 111c, éd. 1489.)

En brief temps il aprist toute la science de la loy et des prophetez, et doubtoit joliveté, et vainquait par bonnes meurs les ans *enfancibles*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 73b.)

— Et qu'est ce ? — Ce n'est que chose *enfancible*. — Quelle chose est ce ? — Ce n'est rien. (*Therence en franç.*, f° 29 r°, Verard.)

ENFANCIBLEMENT, *inf.*, adv., en enfant :

Non *infanciblement*.
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 34 v°.)

ENFANCIBLETÉ, s. f., action d'enfant :

Attens la joie greigneur quant tu auras osté l'ouvrage enfancible et tu te seras transporté es hommes de sagesse, et adoncques enfance ne demeura pas, maiz *enfanciblete* qui est plus griefve. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 190 r°.)

Quant celle pucelle nourrie en delices royaux renoncoit a toutes *enfancibletez* et se mettoit du tout ou service de Dieu. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 291a.)

ENFANÇON, *-son*, *-sson*, *-chon*, *anf.*, *enfenson*, *enfeçon*, *enfezon*, *enfechon*, s. m., petit enfant :

De beles dames i oissies le criz,
Et de puceles et d'*enfansons* petis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 113c.)

Uns noirs *enfezons* lo traoit fors par la fringe de son vestiment. (*Dial. St Greg.*, p. 65, Foerster.)

Ansemble lui Rolandin l'*anfançon*.
(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 9 r°.)

Or entandez, fait il, franc chevalier baron,
Qui estes home lige l'empereor Karlon,
Et plus aves de sens que n'ont cil *enfançon*.
Por ce vos di a tous que me dites raison.
(*Gui de Bourg.*, 2946, A. P.)

Car je ai l'autre del tout mis en oubli,
Les ruistes painnes et les autres periz
Que me feistez en la chartre souffrir
Moi et ma fame por l'*anfanson* petit.
(*Jourd. de Blaivies*, 780, Hoffmann.)

Il manjue tous nos *enfanssons*.
(*Ysopet*, I, fab. LXII, Robert.)

Quant ot ce dit l'*enfanchon* embracha.
(*Auberon*, 1412, Graf.)

Et puis fors del bos s'aparu
Tant qu'uns *enfeçons* l'a veu.
(MOUSK., *Chron.*, 24603, Reiff.)

Loes Dieu, signours *enfansons*.
(*Lib. Psalm.*, CXII, p. 338, Michel.)

Et li *enfechons* li rescrie.
(*De S. Jehan Paulu*, Richel. 1553, f° 431 r°.)

Uns *enfechons* de VIII ans. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 75d.)

Mon pere, le boen quens, qu'en apeloit Guion,
A Maience la grant, en son mestre donjon,
T'a nourri si souef des petit *enfanchon*.
(*Doon de Maience*, 406, A. P.)

Vesta l'*enfenson* baptisa.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 213e.)

Deux petits *enfançons* estans de la ville de Courcelles. (1389, Arch. JJ 138, pièce 23.)

Et n'a qu'un po que l'*enfençon*
Senti mouvoir.
(*Miracles de Notre Dame*, I, 2, 440, G. Paris.)

Hé! c'est parole d'*enfançon*.
(*Ib.*, I, 5, 721.)

Crois, o royal *enfançon*,
Pour escouter la chanson
De l'humble Lyre Angevine.
(JOACH. DU BELLAY, *Od. s. la naiss. du D. de Beaum.*)

D'ou viens tu, mauvais garcon,
Qui devroies estre mes joies?
Mais, faux petit *enfançon*,
Tout le rebours tu m'envoyes.
(BAIF, *Poés. ch.*, p. 29, Becq de Fouquières.)

Enfançon est un des mots vieillis que La Fontaine aimait à employer :

Arrivant le deces
De l'*enfançon*
(*Contes*, le Faucon.)

Un néologue de la fin du XVIIIe siècle a essayé de le faire rentrer dans l'usage :

Oh! combien tous ces *enfançons*, devenus grands, vont se divertir à nos dépens ! (MERCIER, *Néolog.*, préf.)

ENFANÇONNEAU, s. m., petit enfant :

Mes mignons, mes *enfançonneaulx*.
(R. GOBIN, *Loups ravissans*, ch. V, éd. 1525.)

ENFANÇONNET, *-sonnet*, *-sonet*, *-chonnet*, *-çunet*, *-chunet*, s. m., dim. d'*enfançon:*

Son pié li tret hors de la main
L'*enfançonnet*......
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 126c.)

Et les *enfanchunez* pendre as meres as piz.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 43 v°.)

Et nostre Sires ferid le *enfançunet* que David out engendred de la femme Urie. (*Rois*, p. 160, Ler. de Lincy.)

Ses *enfançonnes*.
(THIB. IV, *Chans.*, p. 120, Tarbé.)

L'*enfanchonnet*. (*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 86a.)

Jovene *enfansonet*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 179c.)

Ce tendre *enfanchonnet*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 28b.)

Quant n'ont assez fait dodo
Ces petiz *enfanchonnes*
Ils portent soubz leurs bonnes
Visaiges pleins de bobo.
(CH. D'ORLEANS, *Poés.*, I, 70, d'Héricault.)

Infame, tyran, inhumain,
Que te nuysoit l'*enfansonnet* ?
(*Mist. du viel Test.*, 22523, A. T.)

Doulx et piteux *enffançonnet*.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 5621, G. Paris.)

Amour n'a non plus de maniere
Qu'ung fol ou ung *enfansonnet*.
(*La Fontaine d'Amours*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 18.)

ENFANÇONNETE, *- eite*, s. f., petite fille :

L'*enfançonneite* en fut destreite.
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 12d.)

ENFANGERIE, s. f., bourbier, cloaque :

Car ses graces (de la fortune), quant les despent,
En despendant si les espent,
Que les giete en leu de poties
Par putians et *enfangeries*.
(*Rose*, 6587, Méon.)

ENFANGIER, *- ger*, verbe.

— Act., plonger dans la fange, dans la boue, embourber, couvrir de boue, laisser traîner dans la fange, crotter :

Par tens le cuidons *enfangier*
Et trainer a cros de fer
Ou puis et ou borbier d'enfer.
(G. DE COINCI, *de Monacho in flumine periclitato*, 112, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III, et ms. Brux., f° 90a.)

Levez en hault mon mantel, car vous le *enfangies* a merveilles. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 38 r°.)

Ils trouverent au devant d'eulx un grand trouppeau de pourceaux fort serrez tous pleins de fange et de villenie... ils portent aucuns de ces jeunes hommes par terre, et *enfangerent* tous les autres. (AMYOT, *Œuv. mêl.*, t. III, p. 201, éd. 1820.)

Enfanger ses roses (les rosettes des chaussures qui traînaient à terre). (D'AUB., *Fœneste*, I, 2.) Ecrit *enfanyer*, par prononciation gasconne.

— Fig. :

Voila le desespoir ou les moynes reniez les ont voulu attirer et *enfanger*, afin que se voyans coulpables et contaminez de leur peché, ne reviennent a santé et ne se retournent. (CONDÉ, *Mém.*, p. 642, Michaud.)

— Fig., pour dire attacher d'une manière honteuse :

A la pucele ou *enfangié*
Avoit son courage et son cuer
S'en repaira.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 817, f° 71 v°.)

— Réfl., s'embourber :

Le chien se pert, le faulconnier *s'enfange*.
(A. CHARTIER, *Poés.*, Debat des deux fort. d'am., p. 565, éd. 1617.)

— Fig. :

S'en erreur de foy ne t'*enfanges*.
(JEH. DE MEUNG, *Tres.*, 144, Méon.)

— Neutr., s'enfoncer dans la boue :

... El destroit vint d'une rue,
Ses cevaus ciet, et si *enfange*,
Ne pot resordre, si estance,
El tai gist sor le destre les.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 52b.)

Quant se cuida arriere traire
Il *enfanga* si durement
Ens es piarres du pavement
Que...
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 817, f° 55d.)

Mais li mares est grans, n'osent por affondrer,
Ne porquant si i vont .xx. legier baceler
Tant que il porent si dure terre trover
Que lor ceval les puissent sans *enfangier* porter.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 6ª.)

— *Enfangié*, part. passé, enfoncé dans la fange, dans la boue :

Le lieu ordonné ou la gendarmerie devoit combatre estoit en un maraiz ou les chevaux estoient *enfangez* jusques au genoil. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. I, f° 3 v°, éd. 1569.)

Et les chiens *enfangez* de leurs voix menassantes
Le tiennent en aboy (le loup).
(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 279, éd. 1604.)

— Couvert de boue :

Et pour en tirer le dit jus, ils enduisent de boue lesdits grains, et les mettent eschauffer ainsi *enfangez* au four. (DU PINET, *Pline*, XXVII, 10, éd. 1566.)

— Fig. :

Et est tout le monde si *enfangié* de ceste maudicte avarice, que... (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 106, Buchon.)

Tout *enfangié* d'autres povretes corporelles. (ID., *les 12 Dames de Rhétor.*, VII, 160, Kervyn.)

ENFANONNER, *enphanonner*, verbe.

— Act., garnir d'un fanon, d'un drapeau :

Une lance vermeille toute *enfanonnee* de soie. (FROISS., *Chron.*, XV, 40, Kerv.)

— Réfl., se couvrir d'un fanon, mettre le manipule :

En priant Dieu et nuit et jour
Que de ton fanon ne faussonnes,
Car saches bien tantes coronnes
Te donra Dieus quantes personnes
Tu conquerras par ta suour ;
Prestres, s'ainsi ne *t'enphanonnes*,
Dont quiers un lieu ou te reponnes
Que Dieus ne sache en un destour.
(RECL. DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 219ᶠ.)

ENFANSET, *anf.*, s. m., petit enfant :

Deci que li *anfanses* estoit noz. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 65ᵈ.)

ENFANSON, voir ENFANÇON.

ENFANSONNET, voir ENFANÇONNET.

ENFANT, s. m., jeune homme noble non encore adoubé chevalier :

Ensembl'od els .xv. milie de Francs
De bachelers que Carles cleimet *enfanz*.
(*Rol.*, 3196, Müller.)

Sire, dist l'*enfes*, nobile chevalier.
(RAIMB., *Ogier*, 134, Barrois.)

Rollandins ot sivi le roi...
Et tant li *enfes* s'i prova
Que d'un tronçon ocist Jaumont.
(MOUSK., *Chron.*, 4482, Reiff.)

.LX. ans ay passé
Et vous estes .I. *enfes* d'entour .XXX. ans d'aé.
(*Gaufrey*, 5759, A. P.)

— *Enfant de pied*, fantassin :

Nous vous baillons legionnaires,
Enffans de pied, centurions.
(*Vie et Pass. de Mgr s. Didier*, p. 122, Carnandet.)

— *Enfant de l'église*, comme enfant de chœur :

Ce mesme jour le pape dit la messe en solennité ou le roy assista et servit le pape comme premier *enfant de l'eglise*. (N. GILLES, *Ann.*, t. II, f° 304 v°, éd. 1492.)

— *Bel enfant*, en pointe de vin :

Et s'estant departiz par les cabarets, y demeuroient a boire jusques sur les trois heures apres midy, qu'ils sortoient *beaux enfans*, pour retourner en leurs logis, faisant faire saults et voltes a leurs chevaux sur le pavé, dont quelquefois ils prenoient la mesure. (J. DE MERGEY, *Mém.*, an 1562.)

ENFANTANCE, *enfauntaunce*, s. f., enfance :

Dunt les ages de munde par nature
As ages de humeine creature
Respunent, tut en verité,
Pur quei le munde fust tut crié.
Le primere age saunz doutaunce
De l'homme est nommé *enfauntaunce*.
(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 27ª.)

ENFANTANTE, s. f., femme en couches :

O Juno lucine....,
Qui presides aux *enfantantes*,
Donne ayde a mon enfantement.
(*Therence en franç.*, f° 259ᶜ, Verard.)

ENFANTARESSE, voir ENFANTERESSE.

ENFANTEEMENT, adv., d'une manière enfantine :

Pueriliter, *enfanteement*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

1. **ENFANTEL**, -*teau*, s. m., petit enfant :

Et vit que .I. noir *enfantel* tiroit hors ce moine par l'orle de son vestement. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 80ᶜ.)

Mais l'*enfanteau*, en moins de dire pic,
D'une grand croix luy donna si grant choc
Qu'il l'abbatit et lui cassa le sac.
(CL. MAROT, *Œuv.*, II, 74, Jannet.)

Son petit *enfanteau* qui cache tost la teste
Au sein de sa nourrice, effrayé de la creste
De l'armet de son pere....
(JAN DE VITEL, *la Prinse du mont St Michel*, p. 16, Beaurepaire.)

2. **ENFANTEL**, adj., enfantin :

Ne fustes pas enfant ne d'*enfantel* h[e]é.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1392, var., ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

ENFANTELET, s. m., petit enfant :

Enfantelet tres net et munde.
(*De V gaud. B. M.*, ms. Reims $\frac{774}{788}$, f° 135ª.)

Petis *enfantelets*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 52ᶜ.)

L'escriture les appelle petits *enfantelets* qu'il faloit porter. (CALVIN, *Inst. Chrest.*, IV, 16.)

Bien qu'*enfantelet*
Tu sois mingrelet,
Tu ne vaux pas mieux.
(BAIF, *Poés. ch.*, p. 241, Becq de Fouquières.)

Achetant et ravissant plusieurs *enfantelets* pour leur ostentation. (G. BOSQ., *Hist. des troubles de Tolose*, ch. XVI, éd. 1595.)

Un écrivain célèbre du XIXᵉ siècle a essayé de rajeunir ce mot :

Ce sont de pareils lions sans mâchoires, de pareilles lionnes sans ongles, de pareilles *enfantelettes* tétant ou fiançant, que doivent suivre des hommes faits dans cette ère d'incrédulité ! (CHATEAUBRIAND, *Mém.*, XIᵉ v., Concl., dans la *Presse*.)

ENFANTELIN, adj., enfantin :

Ces jeux *enfantelins* estoyent communement de choses qui peuvent signifier faicts de chevalerie. (*Le Livre des faicts du maresch. de Boucicaut*, 1ʳᵉ p., ch. IV, Buchon.)

1. **ENFANTEMENT**, s. m., pris dans le sens d'enfant :

Elle dist : C'est mes *enfantemens*, c'est mes fieux. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 220ª.)

2. **ENFANTEMENT**, s. m., enchantement :

Onques el monde maaistire,
N'*enfantement* que on puist dire,
Dont on eust deduit ne joie,
Que ne trouvaissent cil de Troie.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 74ᶠ.)

En la ville un Juis avoit
Ki tant d'engieng et d'art savoit,
D'entregent et d'*enfantement*,
De barat et d'encantement.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ap. Duc., V, 234ᶜ, éd. Didot.)

Cf. ENFANTOSMEMENT.

ENFANTERESSE, -*erresse*, *enfentarresse*, s. f., accouchée, femme en couches, femme en travail d'enfant :

Et Peluse se tenra comme *enfanteresse*. (GUIART, *Bible*, Ezech., ms. Ste-Gen.)

Enfentarresse, puerpera. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Puerpera, re, *enfanterresse* de premier enfant. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

Lors viendra soubdainement mort comme la doleur a l'*enfanteresse*. (P. FERGET, *Nouv. test.*, f° 196 v°, impr. Maz.)

ENFANTESME, voir ENFANTOSME.

ENFANTESMER, voir ENFANTOSMER.

ENFANTERIE, *enfenterye*, *enff.*, s. f., infanterie :

Et si en armes et a cheval sont prestz,
Dy luy qu'il vieigne, et son *enffanterie*.
(O. DE S. GEL., *Eneide*, Richel. 861, f° 50ª.)

Sur l'*enfenterye* fut faict tel chapliz... (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 23 v°.)

ENFANTET, s. m., petit enfant :

Une pucele qui seeit
La desus en cel air amont,
La tres plus bele del mond,
Un *enfantet* en sun devant.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 87ª.)

Un *enfantet* de greniur eage
Virent juer sor la gravele.
(WILL., *de Ste Marie Magd.*, Richel. 19525, f° 71 r°.)

ENFANTETÉ, -*enteté*, s. f., enfance :

Enfenteté, infantilitas. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ENFANTEURE, -*ure*, -*aure*, s. f., enfantement, et le fruit de l'enfantement :

En tritece et en doulours enfanteras t'*enfanteure*. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 74ᶜ.)

La mere morust de *enfantaure*. (*Brut*, Maz. 1309, f° 2ᵈ.)

— Imagination ?

L'une couschera de monsieur,
Et l'autre d'une creature
Qui a cul de bonne grosseur,
Mais il ne vient pas de nature :
L'une dit que c'est *enfanture*,
L'autre dira qu'il n'en est rien.
(Coquill., *Droits nouv.*, De injuriis, I, 183, Bibl. elz.)

ENFANTIBLE, *enfen.*, adj., enfantin, puéril :

Cil roy Phelippe amoit moult le deduit de chacier en bois et mout i aloit volentiers. Et fu grant piece mout *enfantibles* en sa jonesce. (*Gr. Chr. de Fr.*, Phelip. III, 16, note, ms. 2815, P. Paris.)

Son amour estoit encore nisse et *enfentible*. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. I, Prol.)

Si estoit avenant joyeux et courtois en tous ses *enfantibles* faicts. (*Liv. des faicts du Maresch. de Boucicaut*, 1re p., c. 3, Buchon.)

Sotie *enfantible*. (B. de Gord., *Pratiq.*, II, 18, éd. 1495.)

ENFANTIEUMENT, voir Enfantilment.

ENFANTIEUSEMENT, adv., en enfant :

Enfantieusement parles.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 193 v°.)

ENFANTIF, *anfantif*, *enfentif*, *eff.*, adj., d'enfance, enfantin :

Si fu li *enfantis* amours
K'il orent maintenu tousjours.
(Marie, *Lai de l'Espine*, 49, Roq.)

Effantiz est, ses bes est jaunes.
(G. de Coinci, *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 262b.)

En son aage *enfantif*. (*Vie S. Mart.*, Richel. 818, f° 287 r°.)

Jeux *enfantiz*. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 383c.)

Enfentive chose. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Fig., puéril, sot, niais :

S'il nos reqiert costume ne le chevage ensi,
Consoil aura creu molt fol et *anfantif*.
(J. Bod., *Sax.*, xxiv, Michel.)

Moult par est sos et moult est *enfantis*
Qui ne la sert.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 6b.)

Et la roine li dist que voulentiers i meteroit conseil ; et le retint une grant piece avec lui, et le trouva *enfantif* en ses paroles. (Mén. de Reims, 438, Wailly.)

Un petitet ert *enfantis*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 118d ; ms. Corsini, f° 105b.)

Il devient *enfantis* de parole et de fes.
(J. de Meung, *Test.*, ms. Corsini, f° 146d.)

.... *enfantiz*.
(Id., *ib.*, 177, Méon.)

Il devient *enfantif* de parole et de fait.
(Id., *ib.*, Vat. Chr. 367, f° 4b.)

Il sont aucun si *anfantif* et si de nice maniere que il se font tenir por fous. (Laurent, *Somme*, Maz. 809, f° 189a.)

Enfantif, pueril. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

ENFANTIL, - *iu*, *esfantil*, adj., enfantin, d'enfance :

En la queile vile ses ahaneires ot un filh Honoreit par nom, ki des *enfantilz* ans arst par abstinence al amor del celeste pais. (*Dial. St. Greg.*, p. 8, Foerster.)

Li tenrors de l'*enfantil* cas. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 54 v°.)

Aige *enfantil*. (Id., *ib.*)

Chars *enfantis*. (Id., *ib.*)

Ne fustes pas enfant ne d'*enfantil* eé.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 1392, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Et fu baus de Costantinoble tant come il vesqui por sen genre qui jouenes estoit et *enfantius*. (*Chron. de Rains*, c. xviii, L. Paris.)

L'empereres Bauduins estoit jouenes et *enfantius*. (*Ib.*, c. xxx.)

Infantilis, *enfantius*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Face *enfantile*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 100 v°.)

Enfantille condition. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 85b.)

Enfantille conversation. (*Ib.*, f° 114b.)

— Fig., enfantin, puéril, sot, niais :

Tos i devenres sos, *enfantieus* et savages.
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 96d.)

Cele qui n'est pas *effantilz*.
(G. de Coinci, *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 262b; Méon, *Nouv. Rec.*, II, 42.)

Et le retint une grant pieche avoec li et le trouva *enfantiu* en ses paroles. (*Chron. de Rains*, c. xxx, L. Paris.)

Mere de Dieu digne et gentieux,
Tres grant amour monstra vo fieux
Aux roys quant leurs dons recueilli,
Pas ne se monstra *enfantieux*.
(*Tresor N.-D.*, Richel. 994, f° 54b.)

Sire Jehan, trop estes *enfantieus*,
Quant vous cuidiez qu'il soit si faitement
C'on ne puist estre en amours trop tardieus.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1522, f° 165.)

Sire Jehans, trop estes *esfantieus*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1490, f° 147 r°.)

Paroles *enfantiles*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, iii, 30.)

Une si sotte glose et si *enfantile*. (Calv., *Predest.*, p. 13, éd. 1552.)

ENFANTILLER, verbe.

— Act., jouer, duper :

Quant le gupilz s'est reguardez
Mout par se tient *enfantillé*.
(Marie de Compiegne, *Evangile as fames*, p. 80, Constans.)

— Neutr., agir en enfant :

Estant jeunes et petits, ils folastrent, *enfantillent* et begayent et gazouillent. (Boaystuau, *Theat. du monde*, II, éd. 1567.)

ENFANTILLON, s. m., petit enfant :

Voy comme un escadron de ces *enfantillons*
Chasse folastrement les dorez papillons.
(Du Bartas, *la Magnificence*, p. 505, éd. 1610.)

ENFANTILLONAGE, s. m., enfantillage :

On ne doit mie entendre que tuit puissent estre encloz dedenz cele valee, car ce seroit *enfantillonage*. (*Vies des saints*, Richel. 20330, f° 4 r°.)

ENFANTILMENT, - *ieument*, adv., en enfant :

Aucun Hebrieu exposent ceste cose *enfantieument*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 70d.)

ENFANTIN, s. m., petit enfant :

Per regardar lur petit *enfantin*.
(*Noël du* xvie *s.*, Rev. savoisienne, 28 fév. 1879.)

La terre donc, gracieux *enfantin*,
Te produira serpolet et plantain.
(Cl. Marot, *Œuv.*, I, 65, Jannet.)

Le petit *enfantin* de laict
Incontinent commence a croistre.
(Tahureau, *Poés.*, II, 222, Jouaust.)

Nymphe qui as la bouche allaittee
De l'eperdu *enfantin* gracieux...
(Cl. Butet, *Poés.*, I, 8, Jacob.)

ENFANTINET, *enff.*, s. m., petit enfant :

Pour ung petit *enffantinet*.
(*Farce de la pippee*, p. 43, ap. Michel, *Poés. goth.*)

ENFANTIVEMENT, - *tievement*, *enfent.*, adv., en enfant :

Et se juoit des pumeletes et des jueles aveuc aus mout *enfantievement*. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 99b.)

Aucuns Hebrieux exposent ceste chose *enfantivement*, et dient... (Guiart, *Bible*, Deut., xv, ms. Ste-Gen.)

Enfentivement, infantiliter. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ENFANTON, s. m., petit enfant :

Voulentiers, madame, fait l'*enfanton*. (*Quinze joyes de mar.*, xi, Bibl. elz.)

Ouyans les cris des *enfantons*. (Aretin, *Gen.*, p. 231, éd. 1542.)

Un vray embryon, ou *enfanton*. (Rousset, *Hysterotom.*, p. 190, éd. 1581.)

ENFANTOSME, *enfantesme*, s. m., fantôme, illusion produite par un songe, esprit lutin, revenant :

Un *enfantesme* la nuit lur vint
Que chescun a vers le tint.
(*Conquest of Ireland*, 970, Michel.)

ENFANTOSMEMENT, *enfantomement*, *enfaumentement*, s. m., évocation de fantôme, ensorcellement, maléfice, sortilège :

Qui tant d'engien et d'art savoit,
D'entreget, d'*enfantomement*,
De barat et d'encantement...
(*De Theophil.*, Ars. 3527, f° 107a.)

Se tu hes toi et ton argent,
Croi d'avocas l'enortement,
Quant du plait ert, si aten bel
Que por toi aras jugement :
S'ert çou par *enfaumentement*.
(*Vers de le Mort*, Richel. 375, f° 339e.)

ENFANTOSMEOR, - *our*, *enfantom.*, *enfantomm.*, *enfantomour*, *anfant.*, *enfaumenteor*, s. m., sorcier, enchanteur, celui qui ensorcelle :

Et s'uns sages d'amors parole
A une demoisele fole,...
Ne pensez ja qu'il i aviegne...
Qu'el cuide qu'il soit .i. lobieres,
.i. renarz, uns *anfantosmieres*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 65d.)

Qu'el cuide qu'il soit uns lobieres,
Uns regnarz, uns *enfantosmieres*.
(*Ib.*, 7795, Méon.)

Qu'ele cuide qu'il soit .i. lerres,
.i. renars, .i. *enfantomeires*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 68b.)

.... *Enfantomieres*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 59d.)

Je ne sui mie *enfantomerres*
Ne ne chant pas come jonglerres.
(*Vita J.-C.*, ms. Berne 634, f° 1.)

Cascuns de moi s'eskeut et tert
Con se je fuisse *enfaumentere*.
(*Li Congié Baude Fastoul d'Aras*, 624, Méon.)

Fantasticus, *enfantomour*. (*Gloss. de Conches*.)

ENFANTOSMER, *enfantesmer*, *enfantomer*, *-oumer*, *-ommer*, *enfent.*, *enfaumenter*, *enfomenter*, v. a., ensorceler, troubler le sens, faire perdre la mémoire, l'esprit, etc. :

Hai Ernulf de Flandres, tant m'*as enfantosmé!*
(*Rou*, 2e p., 3312, Andresen.)

Les pramesses le rei vus *unt enfantosmé*.
(*Ib.*, 2e p., 2517.)

Li doi viellart respondent, qu'erent de grant aé,
Que Hercul et Libis par lor grant deité
Entoscierent le liu et l'*ont enfantosmé*.
(*Rom. d'Alix.*, f° 53d, Michelant.)

Atant ez .I. garcon qui d'errer ne s'alente,
Guiteclins, fait il, sire, ne sai que je te mente,
Cil a cui tu paroles t'enchante et *enfomente*,
Il a mort Cahanin le fill de ta parente.
(*Guit. de Sass.*, Ars. 3142, f° 247d.)

Deable *sunt enfomenté*
Deable sont tot tormenté.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 4d.)

Fees, ceo quit, m'unt encuntré,
Ki issi m'*unt enfantosmé*.
(Chardry, *Set dormans*, 1121, Koch.)

La tavreniere *enfaumenta*.
(*Wilasse le Moine*, 65, Michel.) Impr., *enfaumenta*.

Issi les *a* B. trestouz *enfantomez*.
(*J. de Lanson*, Richel. 2495, f° 63 r°.)

Tous jors se paine d'encanter
Et de la gent *enfantosmer*.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 329g.)

Car il cuide que soit oevre *enfantommee*
Qui por lui decevoir se soit la arivee.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 144 v°.)

Les sergans voit juer et rire
De ço que il orent veu ;
Bien sot qu'il *enfaumantes fu*.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 4508, Hippeau.)

En l'un a une pierre, ja qui la portera
Anemi ne maufé ne l'*enfantosmera*.
(*Maug. d'Aigr.*, ms. Montp. H 247, f° 154b.)

Soventes fez as tu doté
Ke jo te *eusse enfantesmé;*
N'aies tu ja regard,
Ne sui mie de male part.
(*Lai del Desiré*, p. 21, Michel.)

Cil se muoient en diverses formes et *enfantosmoient* les genz. (*De S. Mathiu*, ms. Ste-Gen. Dl 21, p. 93.)

Il *furent* si *enfantosmé* qu'il leur estoit aviz que nulle plus sainte gent ne porroient estre. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen.) f° 352b.)

Je vous proi por Dieu que vous moi consellies que jou puis faire car tous *sui enfantoumé*. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 42 r°.)

Je cuit que vous aves le sens *enfantosmé !*
(*Doon de Maience*, 3976, A. P.)

Bien paroit a sa contenance
Que de riens nule n'ot doutance,
Car d'yvresce *est enfantosmez*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 36b.)

Et disent li pluiseur qu'il *avoient esté enfantosmet*. (Froiss., *Chron.*, II, 79, Luce.)

Que peut c'estre ? Ay je sens desvé
Ou j'*ay esté enfantosmee*?
(*Miracles de Notre Dame*, I, 7, 390, G. Paris.)

Tellement l'*enfantosma* et endormi que malgré lui paracheva son voyaige. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 33 v°.)

Certes, *enfantosmez* nous *ha*.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 252.)

— Pervertir par ses sorcelleries :

Du grant diable le messaige
Partout il (Luther) est renommé ;
A gasté, *enfentommé*
La tres vraye loi chrestienne.
(1525, *le Resveur avec ses resveries*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. XI.)

— *Enfantosmé*, part. passé, ensorcelé :

Mais il jura Dieux que ainsi ne s'en iroient mie, et qu'il verroit se c'estoit jeu, gabois ou chose *enfantosmee*. (*Voy. de Charlem. à Jérus.*, p. 64, Koschwitz.)

Se disait encore dans la première moitié du xviie s. :

Elle *fut enfantomée* et conduicte auxdites Planches par un homme noir qui luy declairat qu'il estoit le diable. (1626-1630, Arch. H.-Saône, B. 5,119.)

Norm., Cotentin, et Bessin, arr. de Bayeux, *enfantômé*, ensorcelé, qui voit des fantômes ; homme qui, égaré dans l'obscurité, est supposé avoir marché sur une herbe malfaisante. Besançon (anciens Noels), *aifantouma*, ensorcelé.

Cf. Fantosmer.

ENFANTOSMERIE, *-tomerie*, *enfaumenterie*, *enfeumenterie*, *enfoumenterie*, s. f., sortilège, enchantement :

En la vile un Jius avoit
Qui tant d'engien et d'art savoit,
De barat et d'encanterie,
De trait et d'*enfantomerie*,
Trestot a son commandement
Faisoit venir apertement
Les anemis et les diables.
(G. de Coinci, *de Theophile*, Richel. 375, f° 310c.)

En la vile un Giu avoit
Ki tant d'enging et d'art savoit,
De trei et d'*enfeumenterie*,
De barat et d'enchanterie.
(Id., *ib.*, Richel. 2163, f° 6b.)

Urban tout ce qu'il voit tient a enchanterie,
Mestier ne t'a ta guile ne t'*enfoumenterie*.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 176 v°.)

Vous sares bien preecier ou jewer d'*enfaumenterie* se vous m'escapes. (Froiss., *Chron.*, IV, 178, Luce.)

Il n'est joueur d'enchanterie
Qui sache plus de males ars,
Femme use d'*enfaumenterie*,
Pendre on le deust a males hars.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 38d.)

ENFANTOSMI, *-tomi*, adj., qui perd le sens :

Si sui *enfantomie* toute.
(*Li Chevaliers dou leon*, Romv., p. 554.)

ENFANTRIX, *anfantrix*, s. f., celle qui a enfanté, mère :

Belle dame, tres pie empereris,
Qui de Deu fustes mere et *anfantrix*.
(*Les XV joes N.-D.*, ms. Troyes.)

ENFASTOUILLER, voir Enfatrouiller.

ENFATROUILLER, *emfatrouller*, *enfastouiller*, v. a., embarrasser pour surprendre, tromper :

Certes les loups trop bien espient
Ou les brebis sont mal baillies,
Et pour ce souvent les touppient
Ou de legier sont assaillies ;
Que se gardees et veillies
Fussent de notables pastours
Ja ne *fussent emfatroullees*
De ce Sathan en divers tours.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 125d.)

De quoy m'*aves enfastouillet*.
(*Myst. de la Pass.*, ms. Arras 625, f° 21.)

Ge ne crois pas ton papier, tu m'en *as* autrefois *enfatrouillé ;* mais tu ne m'en *enfatrouilleras* plus. (1455, Arch. JJ 183, pièce 71.)

ENFARCIR, v. a., farcir, remplir :

Infertio, *enfarcir*, emplir. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Infertio, *enfarcir*, remplir. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

ENFARDELER, *anfardeler*, *-deller*, v. a., mettre en *fardel*, lier, empaqueter, envelopper, lier comme un paquet, entortiller :

Prinrent tout et *enfardelerent*.
(Deguillev., *Trois pelerin.*, f° 172b, impr. Instit.)

Item pour une flossoye pour *enfardeler* la selle dessus dite. (1332, *Compt. de Rob. de Ser.*, reg. 5, f° 5 r°, ap. Duc., *Fardellus*.)

Pour les despans de ceulx qui la lierent et *enfardelerent* (la malle). (1360, *Rançon du roi Jean*, Arch. KK 10a, f° 33 r°.)

Ils chercierent partout et firent trousser et *enfardeler* draps, toilles, robes, pennes et toutes choses dont ils pensoient a prendre prouffit. (Froiss., *Chron.*, XIII, 74, Kerv.)

Lequel Boussart et icelle femme prinrent et *enfardelerent* tout l'or, argent, vaisselle, etc. (1411, Arch. JJ 165, pièce 396.)

Enfardeler et saquier amont le tente et pavillon. (1419, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A paié et delivré pour mettre, lyer, *enfardeler*, couvrir, porter, mener et conduire de la ville d'Avignon jusques par devers nous, certaines drogueries. (26 juin 1431, Cab. généal., Laborde, *Ducs de Bourg.*, IV.)

Et son harnois troussa dessus bien *enfardelé*. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 193 r°.)

Il les bouta en l'estable des chevaulx, bien *enfardelees* dedans du foing, en ung gros monceau de fiens. (Louis XI, *Nouv.*, LXIII, Jacob.)

Le duc de Bretagne envoia acheter a Milan certaine quantité de harnois,... qui *furent enfardelez* en fardeaux en façon de draps de soye et aultres marchandises. (J. de Troyes, *Chron. scand.*, p. 322, éd. 1620.)

Les femmes doncques dont les maris avoient esté bannis prinrent et *enfardelerent* leurs joyaulx et autres precieuses choses habilles a porter avec elles. (Boccace, *Nobles malh.*, IV, 18, f° 106 v°, éd. 1515.)

Comme cuyrasses, salades, et aultres armeures qui *furent enfardelees* en fardeaulx de draps. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 198a, éd. 1532.)

Faire son pacquet, *enfardeler*. (R. Est., *Thes.*, Sarcino.)

ENFARDELIER, s. m., sans doute, endroit où l'on portait les marchandises pour les mettre en ballots; tel peut-être à présent la douane, dit Secousse :

Voulons et ordonnons que toutes choses enfardellees a Paris, pour porter hors, soyent en *enfardelier* veues et visitees par deux au moins des personnes des six principaux maistres des mestiers de Paris, et par autres, s'il est mestier, a ce depputez. (1359, *Ord.*, IV, 357.)

1. **ENFARDER** (s'), v. réfl., se couvrir de fard :

Tel se fait moult resgarder
Par s'enblanchir, par *s'enfarder*.
(G. de Coinci, *Mir.*, liv. I, ap. Roq.)

2. **ENFARDER**, v. a., mettre en paquet :

Tonneaulx pour *enfarder* lesdits ouvrages. (*Ch. de* 1484, Arch. de l'Art français, V, 324.)

Va apprester vivres et autres hardes
Que proprement en vaisseaux les *enfardes*.
(Peletier, *Odiss.*, II, éd. 1577.)

ENFARGIER, voir Enfergier.

ENFARMETEIT, voir Enfermeté.

ENFARS, cas sujet, voir Enferm.

ENFASINER, voir Enfaxcigner.

ENFATRER, voir Enfeutrer.

ENFATREURE, voir Enfeutreure.

ENFAUCELER, *enfoceler*, v. a., envelopper ?

Que sera doncques dou focel
Dont ele *fu enfocelec*,
Toute sera deffocelee
L'ame de cel porri mesel.
(Recl. de Moliens, *Miserere*, Ars. 3142, f° 214c.)

Cf. Faucel et Desfauceler.

ENFAUMENTEMENT, voir Enfantosmement.

ENFAUMENTEOR, voir Enfantosmeor.

ENFAUMENTER, voir Enfantosmer.

ENFAUMENTERIE, voir Enfantosmerie.

ENFAUNTAUNCE, voir Enfantance.

ENFAUTREURE, voir Enfeutreure.

ENFAXCIGNER, *enfasiner*, v. a., ensorceler :

Le mari de la suppliant lui dist qu'elle l'*avoit enfaxcigné*. (1461, Arch. JJ 198, pièce 294.)

— *Enfaxcigné*, part. passé, qui a produit un effet de fascination :

Encores n'est seurement assignee
La tienne amour ne bien *enfasinee* :
La longue attente et ung peu de demeure
Te pourra mieulz valoir a une aultre heure.
(O. de S. Gel., *Ep. d'Ov.*, Ars. 5108, f° 146 v°.)

ENFEBLIER, *enflebier*, v. a., affaiblir :

Que l'en ne *enflebie* la loy. (Oresme, *Politiq.*, f° 186a, éd. 1489.)

ENFEBLIR, - *eiblir*, - *ieblir*, - *oiblir*, verbe.

— Act., affaiblir :

E pur ceo *est* mut *enfiebli*
L'estomac, saciez le de fi.
(P. d'Abernun, *Secré des secrez*, Richel. 25407, f° 191a.)

Pour contrefaire ou *enfeblir* le draperie. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 128.)

Par inobedience des subjez *est enfeblie* et souzmise. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 125d.)

L'ame sensitive, laquelle *est* corporelle et passible et *enfeblie* en vieillesse. (Oresme, *Polit.*, f° 57d, éd. 1489.)

— Réfl., s'affaiblir :

De lor force *s'enfoibliroient*.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 12a.)

— Neutr., s'affaiblir :

Por ce que il n'*enfoiblissessent*
De lor cors ne de lor usaige.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 24d.)

Enfebli sui par maladie,
Ne puis garir en ceste vie,
Le cors vet mut *enfeblisant*.
(*Req. de F. Sim.*, Brit. Mus. Cott. Claud. D, iii.)

Le cerveil *enfeblist*. (Ms. Bodl. Digby 86, f° 26 r°.)

Bestes tremblent, vertuz des cors *enfieblissent*. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 132a.)

Autant de temps que l'omme est a venir a force, vigueur et beaulté, autant en doit mectre pour enveillir, *enfeiblir* et aler a neant. (*Kalend. des berg.*, p. 1, éd. 1493.)

ENFEBLISSEMENT, *enfie.*, s. m., affaiblissement :

Enfieblissement des genitaires. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 133c.)

ENFECHON, voir Enfançon.

ENFEÇON, voir Enfançon.

ENFEFFEMENT, s. m., inféodation :

En cas que soit demandez aucun *enfeffement* de terre pour l'avantdite Isabelle. (1395, *Instruct.*, etc., Rym., 2e éd., VII, 804.)

ENFEFFER, *enfeofer*, *enfeuder*, v. a., donner en fief :

Et icelles (maisons) *enfeudar* et bailler de feu a certaines melioracions et cens. (28 oct. 1392, *Ch. de J. de Lanc.*, Liv. des Bouill., LXXVIII, Arch. mun. Bordeaux.)

— Investir :

Cele Alice *enfeffa* cesty Henri de une acre de tere a tenir des chifs seignurs. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. XI, Rer. brit. script.)

Nous voulons que vous accordez pour ele *enfeffer* en .x. milles marcs d'annuel rente. (1395, *Instruct.*, etc., Rym., 2e éd., VII, 804.)

Et tous autres lieux, qui sont du royaume d'Italie, duquel il veut *enfeuder* M. (*Traité entre Clém. VII et le D. d'Anj.*, ap. Le Laboureur, *Hist. de Ch. VI*, I, 54.)

— Enterrer :

Ce est itam cum vos savez
Ou l'om l'*enfeffe* sol envers,
Ou menjucent laisarde e vers.
(Ben., *D. de*

— *Enfeffé*, part. passé, vassal :

Item ordinez est et assentus que les seigneours et autres qui fuerent forjugget en le dit parlement tenus le dit an vinz premier, ou per auctorité d'icelle qui ore sont en vie, et lez terres des seigneours et autres qui sont mortz soient entierment restorez et restituez a lours nountz heritage et possessions, revercions, fees, advouesons, offices, libertees et franchises quelcomques, auxi entierement conme les dites seigneours et autres qui ore sount en vie, ou les seigneours et autres qui sont mortz ancestres de les heyres suisdytes, ou les *enfeofes* desdites seignours et de les autres suisdites, ou autres *enfeoffes*, a lour oeps, fuerent al temps de jugement devers eux rendus le dit an vint premier parentre, sauns autre pursuite ent faire ou livere avoir d'icelle. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENFEIBLIR, voir Enfeblir.

ENFEILLER, v. a., greffer à petite couronne :

Le moyen d'enter a petite couronne, ou comme autres dient, a *enfeiller* les entes. (Belle-For., *Secr. de l'agric.*, p. 108, éd. 1577.)

ENFEISSEMENT, s. m., poids, influence, autorité :

Sa parole et son preeschement
Ot tantout tel *enfeissement*
Que a touz les auditeurs pleisoit.
(J. Le Marchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 50c.)

ENFELEMENT, *enfell.*, adv., avec colère :

Enfellement est indiqué par Ste-Palaye comme une variante fournie par le ms. de Bombarde de ce vers de Wace :

Si parla mult enfleement.
(*Brut*, 1381, Ler. de Lincy.)

ENFELER (s'), v. réfl., se remplir de fiel, de venin :

Et quant ils les touchoient (les chenilles) de leurs mains, elles *s'enfeloient* et venymoient par telle fachon que jusques au quatriesme jour ensuivant ne s'en povoient ayder. (J. Molinet, *Chron.*, ch. CCCXXVIII, Buchon.)

ENFELLÉ, part. passé, devenu fort ?

La noif abat de la sele doree
Et la gresille qui iert enz avalee,
Qui la nuit iert choette et *enfellee*.
(*Agolant*, 618, Bekker.)

Cf. Enfelir. Mais p. ê. *enfellee* est-il une faute pour *engellee*.

ENFELIR, - *ellir*, verbe.

— Act., irriter, envenimer :

Vaine gloire y est grant maistresse
Et couvoitise y est princesse ;
Envie y *enfelist* les cueurs
Et les fait languir en douleurs.
(Froiss., *Poés.*, III, 33,1087, Scheler.)

— Neutr., s'animer, s'enflammer, s'échauffer, s'irriter :

Avec ce que nature l'avoit forgié homme animeux et a sang, si luy *enfelissoit* son courage cent fois double en sa fortune. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. II, Buchon.)

— Réfl., dans le même sens :

Les matieres de douleur *se enfelissoient* et croissoient. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. CII, Buchon.)

Estoit moriginé assez et sobre a table ; mais de nul n'y pouvoit estre regardé, souverainement de gens non cognus ; car de cestuy la jamais ne se bougeoient ses yeux, et en perdoit contenance et mangier; et enfin *s'en enfelly*. (ID., *Chron.*, II, 185, Kerv.)

— *Enfeli*, part. passé, plein d'une ardeur furieuse :

Soudainement et sans ordonnance de leur chief, tout *enfellis*, partirent a tout eschielles. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. XXXIX, Buchon.)

Ung cuer *enfelly* de ire. (ID., *ib.*, ch. VI.)

ENFELLENIR, voir ENFELONNIR.

ENFELONNER, *enfellonner*, verbe.

— Act., remplir d'ardeur, exciter le courage, animer, enflammer, échauffer :

Lesquels il combatit tellement qu'il n'y eut celuy a qu'il ne trayt le sang oultre leur gré, et tant les *enfelonna* que nonobstant la honte tous trois se prindrent a ferir sur luy de toute leur force. (*Perceforest*, vol. V, ch. 21, éd. 1528.)

Grant fut le coup et fort *enfelonna* Exille ; mais pour soy vengier plein de courroux laissa l'espee, et saisit Morgal par le bras dextre... (*Ib.*)

Ore ce qui jadis eschaufoit mon courage
Et mes sens les meilleurs *enfelonnoit* de rage
Je sens en moy esteint...
(G. DU BUYS, *l'Ame du vieillard*, éd. 1582.)

Miserables François, hé ! que voules vous faire?
Hé ! pourquoi voules vous, enyvres de courrous,
Enfelonnant vos cœurs, vous occire entre vous ?
(P. DE BRACH, *Poem.*, III, 3, Dezeimeris.)

— Réfl., s'animer, s'enflammer, devenir acharné :

Ainsi *se enfellonna* ceste guerre et multiplia... (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 89 r°.)

Tous ceux lesquels ces bourrelles
Touchent de leurs mains cruelles,
Enfielees de venin,
S'enfelonnent a l'injure,
Encor que de leur nature
Leur cœur fut dous et benin.
(P. DE BRACH, *Poëm.*, f° 110 v°, éd. 1576.)

— S'irriter :

Le premier (tableau) vous presente une aveugle [Belonne
Qui s'irrite de soy, contre soy *s'enfelonne*,
Ne souffre rien d'entier, veut tout voir a mor- [ceaux.
(D'AUB., *Trag.*, V, Bibl. elz.)

— *Enfelonné*, part. passé, irrité :

Telle fu la substance de la responsce que li sires de Labreth fist adont au prinche, de quoy li prinches fu tous merancolieux et un temps *enfellonné* sus le dit seigneur de Labreth. (FROISS., *Chron.*, VII, 256, Kerv.)

Les serpens se voyans de betoine cernes,
Levent contre le ciel leurs chefs *enfelones*.
(DU BARTAS, *la Semaine*, III, éd. 1579.)

— Qui se déchaîne avec fureur :

Le nocher tempesté de la brusque algarade
Du vent *enfelonné* a long cris murmurant.
(CHASSIGN., *Mespr. de la vie*, CLXXXII, éd. 1594.)

Les sons de ces flots mutinez
Encontre d'autres flots, jappans, *enfelonnez*
Pour le trouble de l'air et le bruit de tempeste.
(D'AUBIG., *Trag.*, V, Bibl. elz.)

ENFELONNIER, *enfell.*, *-yer*, (s'), v. réfl., s'irriter :

Qant le chapitainne de ces Flamens, qui se nonmoit Clais Dennequins, entendi que li rois de France, en sa nouvelleté, avoit juré que jamais il n'enteroit en Paris, ne entenderoit a aultre cose si averoit remis en Flandres le conte Lois et confondus tous ses ennemis et nuisans, si *s'en enfellonnia* grandement et dist que chils rois poroit bien fallir a ses pourpos. (FROISS., *Chron.*, I, 298-299, Luce, ms. Rome, f° 25 v°.)

Durant le temps que les besongnes dessusdictes *se* comencerent fort a *enfelonnier* et animer entre les deux parties d'Angleterre et de Bourgongne. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 196, Soc. de l'H. de Fr.)

— *Enfelonnié*, part. passé, irrité :

Il avoit le coer si dur et si *enfellonniet* de grans courous, que il ne pot parler. (FROISS., *Chron.*, IV, 291, Luce, ms. Rome.) Var., *enfellonnyet*. (Ed. Kerv., V, 214.)

ENFELONNIR, *enfell.*, *enfellenir*, verbe.

— Act., remplir d'ardeur :

Ceste parole *enfelonni* et encouraga grandement le cuer du prince. (FROISS., *Chron.* Richel. 2641, f° 168 r° ; éd. Luce, V, 30, *enfelleni*.

— Réfl., s'emporter avec fureur, se déclarer violemment contre quelqu'un, se montrer ennemi furieux :

Mais tant *se fu* enorguilliz
E si vers lui *enfeloniz*
N'iert mais qu'il ne li seit noisant.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 32476, Michel.)

Ne *s'en est* pas *enfeloniz*
Ne envers Deu enorguilliz.
(ID., *ib.*, 37847.)

Si *s'enfelleni* et fu moult courouciés. (FROISS., *Chron.*, VI, 161, Luce.) Var., *s'enfelonnit*.

Le suppliant se apperceu que icellui Nicaise par trop avoir beu ou autrement *se enfelonnissoit*. (1413, Arch. JJ 167, pièce 142.)

Ains est plus racine d'ayr qui apres *se* peut *enfellonnir* tout au parfait. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 547, Buchon.)

Et quant il fut approché aupres du mouton, il *se enfelonist* sur luy. (LEFEVRE D'ETAPLES, *Bible*, Daniel, VIII, éd. 1530.)

— Neutr., dans le même sens :

Colin le tamisier dist aux diz hommes armez, qui veoit *enfelonnir* sur luy et demener oultrageusement. (1385, Arch. JJ 127, pièce 137.)

— Act., en parlant d'une chose, aggraver, envenimer :

Et la monstra les bleschies pour plus la chose *enfelonir*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, VI.)

— *Enfelonni*, part. passé, irrité, enflammé de colère, farouche, cruel :

Mais Raol alerent noncier
Cum li dux ert vers lui marriz
E mortelment *enfeloniz*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 17490, Michel.)

Fureur de sang, amertume de rage,
Enfelonny, injurié courage.
(G. CHASTELLAIN, *Complainte d'Hector*, VI, 191, Kervyn.)

Cela sur toutes choses abbatit et amortit le cueur des capitaines et des gens de bien, pour ce qu'ils veirent que les soldats ayant tels outrages et tels reproches faits par les ennemis ne *s'en* montroient en rien *enfelonnis* et esmeus pour en faire la vengeance, ainsi qu'ilz avoient accoustumé de faire autrefois, ains les voyoit tous generalement espouvantez et esbranlez. (SEYSSEL, *Appian Alex.*, f° 100 v°, éd. 1560.)

Les bestes farouches ne sont si *enfelonnies* ou dommageables contre nostre genre que nous mesmes le sommes. (DAMPMART., *Merv. du monde*, f° 32 v°, éd. 1587.)

— Acharné :

Ils se defendoient non moins vigoreusement, que fait le sanglier *enfelonni* a l'encontre des chiens acharnes sur lui. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 265, éd. 1556.)

Pic., Vermand., *infelni*, vif, empressé, *infelnie*, éveillée, enflammée, amoureuse:

ENFEMINER, v. n., être efféminé :

Il respondit qu'il honoroit les amys du roy et non pas les chastrez, et que en la coustume des Persans n'estoient pas reputez gens de bien ceulx qui souffroient *enfeminer* par adultere. (*Q. Curse*, IX, 3, éd. 1534.)

ENFENCIABLEMENT, voir ENFANCIABLEMENT.

ENFENDRE, v. n., se fendre :

Le soloil perdit sa clartey, et les pierres *enfendirent* a l'oure de la mort Jhesucrist. (LAURENT, *Somme*, ms. Troyes, f° 108 v°.)

ENFENSON, voir ENFANÇON.

ENFENTERYE, voir ENFANTERIE.

ENFENTETÉ, voir ENFANTETÉ.

ENFENTIBLE, voir ENFANCIBLE.

ENFENTIF, voir ENFANTIF.

ENFEOFER, voir ENFEFFER.

ENFEORM, voir ENFERM.

ENFEORMETHE, voir ENFERMER 1.

ENFEREMENT, *enferrement*, s. m., action d'enchaîner, de mettre dans les fers :

Tous cheaus que vous encontreres qui diroient qu'il seroient lié de mon *enferrement*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 123[c].)

ENFERER, *- errer*, *- ierer*, verbe.

— Act., garnir de fers, mettre dans les fers :

Qui lor veist d'une part et d'autre haubiers roller, glaives *enfierer*, pourpoins et quiries et escus enarmer. (*Chron. de Rains*, c. X, L. Paris.)

Le fust doré, poli et plain
Ot enferé d'un si dous fer...
(HUON DE MERY, *Tornoiement de l'Antechrist*, p. 52, Tarbé.)

Adonc ont pris Garin, qu'en ot fet *enferer*.
(*Gaufrey*, 1611, A. P.)

Item, se *enferrer* convient pour aucun esploit fait par la justice, dudit mestre

Raoul et Jehanne, il sera fait par nous, maieur et jures, en la maniere accoustumee. (1311, Arch. JJ 46, f° 103 r°.)

Pour fret a *enfierer* Cateline de Chisoing le sote. (1345, *Dépenses*, etc., Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1864.)

Pour uns fiers d'Espaingne a *enfierer* une sote as freres mineurs. (*Ib.*, 1357.)

A Gobains de Rains pour son droit d'*avoir enfferré* et defferré ledit Jehan Mareschal. (1433-39, *Compt.*, Arch. mun. Autun.)

Et l'enmena dedens le chastel de Gallipoly,.... auquel lieu il l'emferma et *enferra.* (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. II, p. 14, Soc. de l'H. de Fr.)

— Au sens moral, enchaîner :

Vers vous quasi serf il se rend,
Son propre vouloir *enferrant*
Prisonnier pour le vostre suyvre.
(JOD., *Eug.*, V, 5, Anc. Th. fr., IV, 79)

— *Enferré*, part. passé, garni de fer, enchaîné :

Car la moie (lance) est plus roide et *enferee.*
(*Aiol*, 750, Foerster.)

Darz et lances *enferrees.*
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 74c.)

Et chil n'orent baston, branc ne glesve *enferé.*
(*Doon de Maience*, 11129, A. P.)

Il le tint longue espace *enferré* des deux jambes. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. II, p. 139, Soc. de l'H. de Fr.)

Il porta ce fier *enfieret* bien trente deus ans. (FROISS., *Chron.*, IV, 236, Luce, ms. Rome.)

Lequel estoit *enferré* par les piez d'une pere de fers si pesans qu'il ne povoit aller. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 39, Bibl. elz.)

Et fut ceste execution faicte huict jours apres avoir esté amené de Bourges par l'huissier Bachelier, accompaigné de dix ou douze hommes, tout *enferré* et lié. (*Journ. d'un bourg. de Paris de* 1515 *à* 1536, Soc. de l'H. de Fr.)

Je fuz es prisons du chasteau, ou j'entendis que le concierge dit ausdicts prisonniers des Isles qu'on lui avoit commandé les faire disner a sa table dix ensemble, et les autres dix apres. Et n'estoient plus *enferrez*, ne liez, ne es lieux viles et salles, mais es meilleures chambres desdites prisons. (1542, *Voyage de Franç. Ier à la Rochelle*, Arch. cur. de l'hist. de France, 1e sér., t. III, p. 57.)

— Couvert de fer :

Ainsi s'en vint tout ainsi *enferrez* comme il estoit contre Panthasillee. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 118a.)

ENFERGE, s. f., chaîne, fers, menottes :

Le suppliant donna a icellui Piron ung coup des mailles des *enferges*, dont il vouloit enferger et lyer ladite jument. (1472, Arch. JJ 195, pièce 337)

Il avoit troussé son habit sur ses espaules, et avoit attaché son *enferge* en une de ses jambes. (BERNARD DE PALISSY.)

Enferges, shackles, fetters, irons for the legs. (COTGR.)

Le tourangeau et le berrichon ont gardé *enfarges*, *enferges*, s. f. pl., entraves en fer avec cadenas qu'on met aux pieds des chevaux au pâturage :

Une jeune pouliche blanche... s'enfuit épouvantée en traînant ses *enferges* sur les dalles de la chapelle. (G. SAND, *André*, p. 183.)

La vieille grise approche de la haie en faisant sonner ses *enfarges*. (ID., *La Mare au diable.*)

Le poitevin et le canadien emploient de même *enfarges* pour désigner les entraves que l'on met aux pieds de devant des juments poulinières quand elles sont au pâturage. Aunis et Saint., *enfarges*, *enferges*.

ENFERGIER, *enfargier*, *enforgier*, *enfregier*, *anf.*, v. a., charger d'entraves, de fers, chaînes :

Ce sachez q'unes ferges ai,
Se vos volez bien *enferger*,
Jel vos otrei a cel mestier.
(*Vie du pape Grég.*, p. 94, Luzarche.)

Si pri ge vostre Majesté,
Dame, et la virginité
Ou li fiuz Dieu se herberga,
Par quoi mort d'enfer *enferja*,
Que vous pour moi l'apaiez si,
Si que ci truisse sa merci.
(*Du clerc Golias*, 213, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 454.)

Mes il la lient et *enfergent.*
(*Rose*, 4540, Méon ; ms. Corsini, f° 32a.)

Ez lais qu'il out d'arrien forgiez
Les tenoit andous *anforgiez.*
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 120b.)

Soultiment nous *enferge* li traîtres hideux.
(J. DE MEUN, *Test.*, 1699, Méon.)

En ta prison l'*as enfregie.*
(*Li Lais de la Rose*, Poët. fr. av. 1300, t. II, p. 884, Ars.)

Enferger, to shackle or fetter. (COTGR.)

— Fig., renfermer, retenir :

Por ce doi l'en tenir a fol et a bregier
Qui vuelt Diex et pechié en son cuer *enfergier.*
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 1530, Méon.)

Mais ceux qui foibles de corps ont l'esprit grand, fort et puissant, est ce pas grand dommage de les *enferger* et garotter a la chair et au mariage? (CHARRON, *Sagesse*, I, 42.)

— *Enfergié*, part. passé, ayant les fers aux pieds :

Argon remest pris et *enferjes*. (*Voy. de Marc Pol*, c. CCVIII, Roux.)

Entre en ton esgardement li gemissemenz de tes *enfergiez*, de ceus qui furent mis en fers. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 189a.)

Li plours et li gemissement des *enfergieiz* et enprisonneiz. (*Ps.*, LXXVIII, Maz. 798, f° 198 v°.)

Le dit malfaictour estoit *enforgiez* des pieds, car aultrement il leur heust fait quelque grant outraige, veu le couraige c'ons disoit qu'il avoit. (*Contin. du Journ. de J. Aubrion*, par P. Aubrion, 1507, Larchey.)

Enfergies, mis aux fers. (D.-J. FR., *Voc. austras.*)

— En parlant d'un cheval, à qui on a mis des entraves :

Il y a un honneste homme qui avoit mis sa cavale *enfargee* en ses foussez. (BEROALDE DE VERVILLE, *Moyen de parvenir.*)

Le patois manceau et le berrichon disent encore *enferger*, *enfarger*, pour signifier mettre des fers, des entraves aux pieds. Canada, *enfarger*, entraver.

ENFERM, - *arm*, *enfeorm*, -*erme*, -*arme*, *enfer*, - *ier*, *emf.*, *anf.*, *amf.*, adj. et s., infirme, malade, valétudinaire :

Tot soi *enferms*, si m'pais por soe amor.
(*Alexis*, st. 44e, XIe s., G. Paris.) Var. *enfers.*
(Richel. 12471.)

Ne vint *amferm* de nul amfermetet.
(*Ib.*, str. 112a, Müller.) G. Paris, *enferms.*

Durement fut *enfers* li rois Pepins,
Chargies de mal et durement souspris.
(*Garin le Loh.*, 1e chans., XXVIII, P. Paris.)

Aies merci de mei, Sire, kar jo sui *enferm.* (*Liv. des Ps.*, Cambridge, VI, 2, Michel.)

Li *enfeorm* sunt ceinz de force. (*Ib.*, Canticum Anne, p. 266.)

Pur les *enferms* saner.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 97 v°.)

Autres *enfers* i out assez,
De diverses dolors sanez.
(GUILL. DE ST PAIR, *Mont St Michel*, 941, Michel.)

La voie nekedent de lur franchise des *enfers* en exemple ne doit pas estre traite. (*Dial. St Greg.*, p. 10, Förster.) Lat. : infirmus.

Ke tu me delivres, car je suys *enfars.* (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 3 v°.)

Emfarm. (ID., *ib.*, f° 5 r°.)

O vertuz de Deu, et sapience de Deu ! cum longement seras tu receleit el peule si cum uns altres hom *enfars* et non sachanz. (ID., *ib.*, Ler. de Lincy, p. 552.)

S'il n'i remest pour estre *emfiers.*
(MOUSK., *Chron.*, 21987, Reiff.)

Je sui *enfers*, sane moi. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 11 r°.)

Uns *enfers* hons qui avoit mal dedens le cors... (ROB. DE CLARY, p. 68, Riant.)

Aies merci de moy, biauz Sire :
C'*anfer* suix et plain de mertyre.
(*Lib. Psalm.*, VI, p. 265, Michel.)

Lor demandon qui estoit cil *enfers* malaides qu'il portoient. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 60.)

Malade et *enferme* de corps. (*Lett. de* 1406, ap. Lob., II, 1026.)

Povres et meschans et *enfermes.* (*Intern. consol.*, I, 9, Bibl. elz.)

Car sans sa grace, pis que *enfers*
M'en voys es tenebreux enfers.
(*La Complaincte de l'ame dampnee*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VII, 95.)

— En parlant de choses :

Elle vous sera dicte (la cause)
Si je n'ay l'engin trop *enferme.*
(*Act. des Apost.*, I, f° 152c, éd. 1537.)

Entre toutes les parties du corps celle du ventre est la plus molle et la plus *enferme.* (J. BOUCHET, *la noble Dame*, f° 45 r°, éd. 1536.)

— Mauvais, malsain :

Li preud'ome du mestier dient que teuz choses ne sont pas bones ne leaus a metre en cervoise, quar elles sont *enfermes* et mauveises au chief et au cors. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., VIII, 3, Lespinasse et Bonnardot.)

Les aigues en devinrent *enfermes* et ameres. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 5b.)

— Au sens moral, qui souffre, qui est malade d'une passion :

Amans *enfermes.*
(VILLON, *Grant Test.*, p. 113, Jouaust.)

— Corrompu, pervers :

Se Dieux fust en tiere venus
Ne fust il pas mious receus
D'abes, de moines et de clers,
Quar li pais iert moult *emfers.*
(MOUSK., *Chron.*, 24853, Reiff.)

1. **ENFERMEMENT**, s. m., action d'enfermer :

Enfermement, inclusio. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*, et DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*)

2. **ENFERMEMENT**, s. m., force :

Les quatre vertuz d'*enfermement*,
Ke nomai au comencement,
E dunt est en cest livre treitez,
Profitent, s'il seient acoplez
A fei e esperance e cherité.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré des secrez*, Richel. 25407, f° 195d.)

3. **ENFERMEMENT**, adv., sûrement, certainement :

Afin qu'ils puissent plus *enfermement* avoir leur poiement. (1318, *Ord.*, I, 664.)

4. **ENFERMEMENT**, adv., faiblement :

Il m'est avis que pas ne croient
Si fait larron tres fermement,
Ainz croient molt *enfermement.*
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 191d.)

1. **ENFERMER**, *enfremer*, v. n., tomber malade, devenir infirme :

Hoel ot mal, si *enferma*,
Et apres huit jors devia.
(WACE, *Brut*, 5770, Ler. de Lincy.)

Puis amainent le mes avant,
Et cele demande en plorant
Comment ses freres *enferma*
Et par quel jor il devia.
(*Vie S. Grig.*, Ars. 3527, f° 158d.)

Li dona Dieus si mal destin
Que li siens cors toz *enferma.*
(*Rom. de l'Annunc.*, Ars. 5201, p. 100b.)

Quant Carlemainne afebli
De son eage et *emferma.*
(MOUSK., *Chron.*, 11507, Reiff.)

Se il menjoit de celui qui est apelé fruit de vie jamais ne s'esvelliroit ne n'*enfremeroit.* (*Sydrac*, Ars. 2120, § 111.)

— *Enfermé*, part. passé, malade, infirme :

E icele chi mult filz aveit, *enfeormethe* est. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, Canticum Anne, p. 266, Michel.)

Il est malade, si est moult *enfremes.*
(*Alexis*, 632, Richel. 12471.)

2. **ENFERMER**, *enfremer*, v. a., affermir :

Pource que ma vertu *a esté enfermee* en la pourté ense que je ne demostre pas bien ma force quant je vins as tourmens, et mes os se troublerent tous. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 40b.)

Pour toi plus *enfremer* et enfichier en la sainte creance. (*S. Graal*, II, 378, Hucher.)

Plus est grant chose quant home *est* si *enfermez* en l'amor Dieu et abuvrez de l'amor Deu que nul solaz ne nul confort on ne reçoit se de li non. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 30 v°.)

— Affirmer :

Les diz religieus *enfermoient* et disoient que... (1324, Arch. JJ 62, f° 157 r°.)

ENFERMERIE, -*ye*, *enff.*, *enfremerie*, s. f., maladie :

Devenus est malades et plains d'*enfremerie.*
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 68b.)

— Temps pendant lequel il était permis aux religieux de l'ordre de Cluny de se faire saigner :

Ledit convent doyt fayre quinze jours des *enfermerye* devant Nouel et quinze jours devant le dimanche de circumdederunt, et fornist le toute pitance ondit convent durant lesdits *enfermeryez*, excepté les vendredi que monsieur l'abbé doibt. (1403, *Stat. de Montierneuf*, p. 1, Arch. Vienne.)

Et aussy doit le boys es *enffermerye* pour les mallades et toutes choses necessaire ausdits mallades, et l'enffermier en doibt avoyr la sollicitude. (*Ib.*, p. 23.)

Consulter Ducange, à l'article *Infirmariae generales.*

ENFERMERIER, *anf.*, s. m., infirmier :

Et *anfermerier* i aura,
Savez de quel servira.
Ses malades doit visiter,
Por lor maladies asoagier
Qui joir ne porront d'amor.
(*L'Ordre d'amors*, Richel. 12786, f° 87b.)

1. **ENFERMETÉ**, -*ei*, -*et*, *amf.*, *anff.*, *inf.*, *enfermté*, *enfarmeteit*, *enfermité*, *enformeté*, *enfremeté*, s. f., infirmité, maladie :

Molt li engrieget la soe *enfermetet.*
(*Alexis*, st. 56e, XIe s., G. Paris.)

Se jo t'sousse la jus soz le degret
Ou as geut de longe *enfermetet.*
(*Ib.*, st. 98a.)

Ne vint anferm de nul *amfermetet.*
(*Ib.*, str. 117, Müller.)

E en la meie *enfermetet* s'esleeçowent. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXIV, 16, Michel.)

Ewart en *enfermté* geseit
Del mal donc il morir deveit.
(*Rou*, 3e p., 5755, Andresen.)

En mult tres grant *enfermetei.*
(MARIE, *le Dit d'Ysopet*, XXXVIII, Roq.)

Li un furent mort de l'*enfermeté* de la terre, li autre tornerent en lor pais arriere. (VILLEH., 229, Wailly.) *Enfermité.* (Richel. 4972.)

Li un morurent pour les *infermetes* de la terre, et li autre retornerent en leur pais. (ID., P. Paris, C.)

Toustans venrai a vous pour mes *enfremetes.*
(*Li Priere Theoph.*, Zeitschrift de Gröber, I, 249,22.)

Qui vet avoir humilité
Remembrer doit s'*enfermeté* :
D'orguel nos garde, de vaine gloire,
De nostre anferté la memoire.
(*Poëme allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 8a.)

De long pelerinage, de grant *enfermeté*
Voit on pou de gens amender.
(*Anc. prov.*, XIIIe siècle, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Done moi la mort, ou tu me done aide de m'*enfermeté.* (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 61.)

Pour ce que cele *enfermeté* coroit plus en cele vile que alleurs. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 51b.)

Toutes manieres d'*enfermitez.* (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 130a.)

Et puis fui ele senee de ceste *enformeté.* (*Vie sainte Genevieve*, Richel. 988, f° 36b.)

Il chei an *enformeté.* (*Vie saint Hilaire*, *ib.*, f° 39c.)

L'*enfermeté* que il avoit commença a croistre forment. (JOINV., *S. Louis*, p. 240, Michel.)

Nos sumes au grief *anffermeté* de nostre cors. (1315, *Sec. cod. de Hug. de Bourg.*, Ch. des compt. de Dijon, Arch. C.-d'Or.)

En telle *enfermeilé* de son corps. (*Stat. de la confr. N.-D.*, Cout., XXI, Bernai.)

Plein de jours, chargé et fourni de diverses *enfermetes*, et persecuté de debile vieillesse. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, introd., Michaud.)

Que nul *enfermeté* ne prent.
(*Debat de Nat. et de Jeun.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 91.)

— Au sens moral :

Par nonsachance ou par *enfarmeteit.* (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 3 v°.)

Ayes tousjours les yeulx sur toy, c'est a dire a tes pechez, deffaultes et *enfermetez.* (*Intern. Consol.*, III, XIIII, Bibl. elz.)

2. **ENFERMETÉ**, s. f., enceinte fortifiée :

Dit aussi que se aucun fourfait ou delinque ou ban de Saint Remy, tant en l'*enfermeté* comme dehors dont il soit tenu d'amende de .LX. solz. (1431, *Enqueste afuture*, Arch. légis. de Reims, 1re série, I, 489, Doc. inéd.)

ENFERMETURE, s. f., lieu fermé, prison :

Joseph est des prisons sailly...
Et est hors de l'*enfermeture.*
(*Myst. de la Resurr.*, f° 19a, Paris, Alain Lotrain, s. d.)

1. **ENFERMEURE**, *enframeure*, s. f., lieu fermé et fortifié :

Se vous avez de moi tel cure
Ne vous tendra l'*enfermeure*
Que ne viegniez ici segure.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 41b.)

— Porte fortifiée :

La foille vouseise(e) pent desuz l'*enframeure.*
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*. Richel. 24364, f° 48 r°.)

— La contenance, ce qui est renfermé dans une chose :

Une escuielle ataint d'argent,
Le mes atout le brief i met
Et a la vielle le tramet
Et dist bien siervie l'avoit...
Mais je vous dirai une rien
Se on sceust l'*enfermeure*
Ja n'avenist chelle aventure.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 15b.)

2. **ENFERMEURE**, s. f., infirmerie :

Enfermeure, infirmaria, s. domus infirmorum. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ENFERMIN, *enfremin*, adj., malade :

Moult estoit a messaize, s'ot le cors *enfremin.*
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 85 r°.)

1. **ENFERMIR**, -*yr*, verbe.

— Act., affermir, consolider :

Confermer ou *enfermir*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

L'aloes solide et *enfermist* les plaies. (*Jard. de santé*, I, 18, impr. la Minerve.)

Gomme arabic *enfermist* et rejoinct les os froisses. (*Ib.*, 220.)

La racine de peonia *enfermist* et constipe les rains. (*Ib.*, 338.)

Conviendra qu'il ayt sur lesdicts remparts deux manouvriers ordinairement, pour respandre lesdites terres et les mouiller souvent d'eaue, pour les *enfermyr*. (1542, *Mém. pour les fortif. de Troyes*, Grosley, *Ephém.*, I, 53.)

— Réfl., s'affermir :

Quant le boys de cedre est mys en poultres es temples il *se enfermist* de impenetrable fermeté. (*Jard. de santé*, I, 119, impr. la Minerve.)

— Neutr., dans le même sens :

Quant le frommage commencera a *enfermir* et consolider. (*Jard. de santé*, I, 153, impr. la Minerve.)

2. **ENFERMIR**, voir Enfremir.

ENFERMITÉ, voir Enfermeté.

ENFERMOYÉ, *enff.*, s. m., prisonnier :

Ce mot, certainement ancien, n'a été rencontré que dans un texte du commencement du xviie siècle :

5 sous pour un gros verrou et deux crampons a chascung des prison des *enffermoyes*. (1635, *Men. dép. de l'ab. de S.-Denis*, ms. S.-Denis.)

Pour la couverture des combles des *enffermoyes*. (*Ib.*)

ENFERNE, adj., infernal :

Qui toz nos a geté
De duel et de vilté
Et d'*enferne* palu.
(Ruteb., *Miracle de Theophile*, II, 98, Jubinal.)

ENFERNER, voir Enfrener.

ENFERNIN, adj., infernal :

De tei eit hui seisine
Belzebuc en enfer od sa gent *enfernine !*
(*Horn*, 1670, Michel.)

Feissant miracles por vertuç *enfernine*.
(*Pass. du Christ*, 188, Boucherie.)

ENFERREUR, s. m., celui qui enfonce le fer :

Les plus hardis *enferreurs*, les plus braves et courageux soldats. (Cholieres, *Matinces*, p. 47, Lacroix.)

ENFERRURE, s. f., fers, chaîne :

Or sçavez vous la raison de ma venue et la cause de l'*enferrure* dont je suis enferré. (*Perceforest*, vol. I, c. 68, éd. 1528.)

ENFERTÉ, -*ei*, *enfierté*, *enfreté*, *emf.*, s. f., infirmité, maladie :

Kar el chief la valur
Donet force e vigur ;
Ne ja n'iert bien senet
Ki la at *enferté*.
(P. de Thaun, *Cumpoz*, 1487, Mall.)

Uns hom qui out ceste *enferté*
Si n'en poeit aveir santé.
(Wace, *Vie de St Nichol.*, 1470, Delius.)

Une *enferté* la li avint.
(Id., *Rou*, 3e p., 9083, Andresen.)

Que d'*enfertei* mostre semblant.
(*Brut*, ms. Munich, 3366, Vollm.)

Mais a pluisours vient *enfretes*,
Et par l'enfermeté ki naist
Lor vient mains maus ki lor desplaist.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 26, Meyer.)

Pour *enferté* et pour besogne.
(Mousk., *Chron.*, 11407, Reiff.)

..... Plusor lui ont enquis
Quele *enferté* il a qui ainsi est palis.
(*De Gautier d'Aupais*, p. 11, Michel.)

S'en morut asses de famine
Et de moult d'autres *enfretes*.
(Baud. de Condé, *Dis de Tunes*, Ars. 3142, f° 310^d.)

Cele cui *enfiertes* est apierte. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 114 v°.)

Enferté, poverté et necessité. (*Li Ars d'Amour*, I, 379, Petit.) Impr., *enferce*.

Une maniere de maladie et d'*enfreté*. (*Ib.*, II, 329.)

ENFERTUMBE, voir Enfertume.

ENFERTUME, -*umbe*, s. f., infirmité :

En s'amor (du monde) a tant d'*enfertume*
Toz ses amanz en enfer tume.
(G. de Coinci, *Chasteé as nonn.*, Richel. 23111, f° 285^a.)

Tout autre amor est dolentez
Envers la toue et *enfertumbe*.
Bien sai que s'ame en enfer tumbe
Qui ne t'aimme de tout son cuer.
(Id., *Mir.*, ms. Soiss., f° 34^b.)

Tote autre amor est dolentez
Envers la toe et *enfertume*.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 33^c.)

ENFESSIER, v. n., s'affaisser, pris au fig. :

Si ne soit on apres de qui
Fere pape : si *enfessa*
Longtemps l'acort, et enbessa
La court par temporex seingnors,
Qui moult li firent deshonnors.
(Godefroy de Paris, *Chron.*, 2232, Buchon.)

ENFESTE, s. f., extrémité, fin de la vie ?

..... Le servi si bonnement,
A l'amor de tote sa gent,
Si qu'an l'*enfeste* son seignor,
Si qu'il jut neis en langor.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 165^a.)

ENFESTÉ, adj., qui aime les fêtes ?

Mais soit tousjours pres de ma coste,
Si non pour aler au moustier,
Quant aux jours qu'il sera mestier,
Et qui ne soit pas *enfestee*,
Ni de saillir a la volee.
(E. Deschamps, *Poés.*, Comment franc vouloir pense aux besoins de mariage, Richel. 840, f° 492^c.)

ENFESTEL, -*tau*, s. m., faîte, comble :

Pour ung *enfestau* a mectre sur le petit mur du gardefol. (*Compt. de J. Asset*, 1402-1404, Forteresse, xviii, Arch. mun. Orléans.)

ENFESTER, *enfetter*, v. a., garnir d'un faîte :

Et mis ung poi de tielle par lieux sur les mesons du dit lieu et *enfester* la sale. (1392-1400, *Compt. de l'hôt.-D.*, f° 35 r°, Hôpital général Orléans.)

Pour construire et bastir, et si haut *enfetter*
Un fort a double mur, que...
(G. Bounin, *l'Alectriom.*, éd. 1586.)

ENFESTUCE, s. f., maladie de cheval définie dans l'exemple suivant :

Il advient une maladie au cheval quant il est trop eschauffé ou il a sué et on le met en lieu froid ou plain de vent si que par les conduiz de la sueur qui sont couvers ou par la bouche le vent entre dedans, dont il s'ensuyt que les nerfz se retraient et enflent ung peu et seuffrent grant douleur et ne peuvent aller. Et est ceste maladie appellee *enfestuce*, et la congnoist on a ce que le cheval semble avoir le cuir ung peu estendu par dehors si que a peine on le peut pincer au dos, et semble estre empesché d'aller comme s'il fust enfondu, et luy pleurent les yeulx. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 99 r°, éd. 1516.)

ENFESTUQUER, v. a., mettre en possession :

Par l'enseignement et le jugement des hommes devant dis, nous fumes adheritez, et li dis Hues desheritez : et enwerpi et *enfestuca* une fie, autre et la tierche, si que n'i en eut, ni retient, et nus en fumes enheritez bien et a loi. (1300, *Hist. de Guines*, ap. Duc., III, 248^b, éd. Didot.)

ENFETTER, voir Enfester.

ENFEUCHIER, verbe.

— Act., mettre en fosse, enterrer :

Tu tueras un veel et le porteras a la maison de ton ami par nuit, et diras : Amis, vechy ung homme que j'ay tué, je te prie que tu l'*enfeuches* priveement, nul ne t'en aura souppeçon de ce fait. (*Discipl. de Clergie*, i, Biblioph. fr.)

— Neutr., enfoncer :

Icellui Robert *enfeucha* d'un piet ou chey dedens un fumier. (1410, Arch. JJ 165, pièce 355.)

ENFEUDER, voir Enfeffer.

ENFEUDRE, v. a., mot douteux, verser d'un vase dans un autre :

Infusorium, dont on *enfeut*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

ENFEUMENTERIE, voir Enfantosmerie.

1. **ENFEURRER**, *enfuerrer*, v. a., mettre dans le fourreau :

L'espee prist a terre, moult tres tost l'*enfeurra*,
Puis l'a chainte a son les.
(*Doon de Maience*, 2191, A. P.)

Tuit se tiennent en pes et lessent le content,
Et *furent enfuerré* li branc moulu trenchant.
(*Ib.*, 1116.)

2. **ENFEURRER**, v. a., mettre dans de la paille :

Vert Janet ressemble a Beurré :
Fut il en migoe *enfeurré*,
Jamais ne vaut rien, car peu tarde.
(1537, *le Discours de trespas de Vert-Janet*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. I.)

ENFEUST, s. m., affût :

Ung veuglaire ou crapaudeaul de environ trois pieds demy de long, garny de deux chambres, enfusté sur son *enfeust* de bois d'une piece. (1445, *Invent. de l'Artillerie*, Arch. mun. Dijon, H., Aff. milit.)

ENFEUTREMENT, s. m., objet rembourré, en particulier pièce rembourrée dont on se garnissait le dos :

Quar li tiere sous aus crole sor aus et fent,
Et li ceval i entrent dusc'a l'*enfeutrement*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 55[a], Michelant.)

ENFEUTRER, - *autrer*, - *atrer*, *anf.*, v. a., appuyer sur le *feltre :*

Lour *enfeutra* sa lance.
(*Prise de Pampel.*, 984, Mussafia.)

— *Enfeutré*, part. passé, appuyé sur le *feltre :*

Les lances *enfeutrees*, vont vers lor anemis.
(*Chev. au cygne*, I, 2239, Hippeau.)

— Garni de feutre :

Et li chapiax qu'ot el chié *enfeutré*.
(*Aleschans*, 6094, Jonck., *Guill. d'Or.*)

— Couvert d'une couverture de feutre :

Puis montent as mulez qui bien sunt *anfautré*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 143[a].)

.I. messaigier ai pris li rois de sa contree,
Gardez que vostre mule soit tres bien *enfatree*,
Le matin en iroiz sanz nule demoree.
(*Ib.*, f° 142[b].)

Li seneschaz vint la sor la mule *anfautree*.
(*Rom. de la Vanjance Vaspas.*, Ars. 5201, p. 147[a].)

— Fig., recouvert d'une enveloppe :

Une excrescence fort *enfeutree* et enracinee. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 153, éd. 1549.)

Enfeutree est expliqué plus loin par ces mots : enveloppée d'une propre tunique.

ENFEUTREURE, *enfautreure*, *enfatreure*, *enfletreure*, *enfreutruse*, s. f., pièce de feutre, coussin rembourré :

Certes joe ne vail mie une poire meure
Tres puis que li men corps siet sor *enfletreure*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 18 r°.)

Trosqu'en l'*enfautreure*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 29 r°.)

Trenche le col de son cheval
Tres par devant l'*enfautreure*.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 19[d].)

Li arson des selles davant et l'*enfatreure*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 243 v°; III, 518, Hucher.)

Les uns qui sont prins comme aides pour certaine heure, a un besoing hastif, comme porteurs a l'*enfeutreure*, brouetiers, lieurs de fardeaulx et les semblables. (*Ménagier*, II, 53, Biblioph. fr.)

Une saliere en façon d'un porteur d'*enfreutruse*, et sur son *enfreutruse* a une saliere de cristail. (1400, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, t. II, p. 293, Douët d'Arcq.)

ENFEZON, voir ENFANÇON.

ENFFENCIAL, voir ENFANCIAL.

ENFFEUSTER, voir ENFUSTER.

ENFFROI, voir ESFROI.

ENFIANSAILLES, s. f. pl., fiançailles :

Enfiansailles, espousailles. (RAB., V, 17.)

ENFIBRÉ, part. passé, lié :

La pluspart du temps ne mangeoit que biscuit, et la moictié de ses gens enchesnez et *enfibrez*, sans que ledit prince le voulsist veoir. (G. DE VILLEN., *Mém.*, 1495.)

ENFICHEMENT, s. m., action de ficher :

Li *enfichement* des fais n'est fors que profondes pensees du sacrement meisme. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 101 v°.)

Enfichement, infixio. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ENFICHIER, *enficier*, *enfixer*, *anfichier inflchier*, - *yer*, *inficquier*, verbe.

— Act., ficher, enfoncer, plonger :

Kar tes saietes *enfichees sunt* a mei. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXVII, 2, Michel.)

La les ont fait en la terre *enfichier*
En deus sarcus de marbre mult tres chier.
(RAIMB., *Ogier*, 8119, Barrois.)

Od clous de fer e meins e piez
A la terre *sunt enfichiez*.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, Richel. 25407, f° 110[c]; v. 947, Roq.)

Il *enfichierent* une hache en son cervel. (*Dial. St Greg.*, p. 169, Foerster.)

Maint pavillon i ont le jor drescié,
Maint tres i *fu* a maint pel *anfichies*.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 119 v°.)

Mort en toz leus ses denz *enfiche*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 79[d].)

La mort plus volentiers *enfiche*
Ses denz en une dame riche
Qui la gorge a blanche et polie
Qu'en une vielle grezelie.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 80[a].)

Par devers la posterne del plus maistre dongon
Enfica Aristotes son maistre gonfanon.
(GUY DE CAMB., *Alex.*, Richel. 24366, p. 28[b].)

Este mei del fanc que jo n'i *seie enfichies*. (*Psalt. mon. Corb.*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, t. I, p. 661.) Lat. : ut non infigar.

Car tes saietes *seront enfichiees* en moi (*Psaut.*, Maz. 258, f° 47 r°.)

Li mistrent sor son chief une moult aspre coronne d'aubes espines et li *anficherent* en son chief. (*Bible*, Richel. 20039, f° 113 r°.)

Ses portes (de Syon) *sont enfichies* en terre, et il destruist ses gons. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 250[a].)

Turnus fist prendre les testes de Nisus et de Erialus, si les fist *enfichier* sor .II. glaives. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 166[d].)

Infigere, *enfichier*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 123 v°.)

Ainsy qu'il le regardoit, luy comme plein du diable luy *inficha* la pointe d'une lanche tres ague en la joe. (J. VAUQUELIN, *Chron. d'E. de Dynter*, V, 29, Xav. de Ram.)

— Fig. :

Esrachant l'affection de carnelle concupiscence *as inficquiet* en son ceur la racine de ta dilection. (J. VAUQUELIN, *Chron. d'E. de Dynter*, I, 25, Xav. de Ram.)

— Attacher :

Par de devant la porte vous ferai *enfichier*
Entreci que au ceint dedens .I. grant fumier.
(*Siege de Barbastre*, Richel. 24369, f° 128 r°.)

Tote la nuit fist granz peus trencher
Et de .II. parz bien aguisser,
Les homes morz i *enficherent*.
(*Lai d'Havelok*, 1055, Michel.)

Esqueles (lettres) ces presentes *sont enficies*. (1330, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 103 r°.)

Esqueles ces presentes *sont enficiiees*. (*Ib.*, f° 113 v°.)

Esqueles lettres cestes presentes *sont* annexees et *enfichiees*. (*Charte de* 1342, Grenier 297, n° 221, Richel.)

Ensi qu'il est contenut es crys sour ce fais lesqueils *sont* dedens ces presentes *infichyez* et annexeis. (15 avr. 1433, *Lett. des allianc. des mét. de Liège*, Anal. leod.)

— En partic., attacher la vigne aux échalas :

Faire labourer et cultiver soixante six hommees de vignes et laissier bien labourees et bien cultivees en la fin de leurs annees et *enfichees*. (1376, *Bail*, Arch. MM 30, f° 40 v°.)

— Fig., attacher, appliquer :

Cil qui haut cuer a tant et riche
Que tout le plante et tout l'*enfiche*
En ma Dame sainte Marie.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 205[d].)

— Imprimer :

Empresser, *enficher*, imprimo. (J. LAGADEUC, *Catholic.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

— Percer :

Et ses cevaus fu restancies,
Quar de lances *iert enficies*.
(MOUSK., *Chron.*, 7260, Reiff.)

Ains le fiert on de toutes parts ausi com de dars et de saietes et de quarriaus, si que tous ses cors en *est enficies*. (JEHAN DE TUYM, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3355, f° 225[b].)

— Réfl. et fig., se plonger :

Chascun s'embat, chascun *s'enfiche*
Es granz delices de cest mont.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 299[a].)

De son neveu qui si *s'enfiche*
En vanité et en luxure.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 66[a].)

— Fig., *s'enfichier de*, entamer, aborder :

Et *d'*une autre parole *me* voel ore *enficier*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 19[c], Michelant.)

— *Enfichié*, part. passé, fiché, enfoncé, fixé, attaché, appliqué :

Quant Brehus fu aprestes et garnis,
Devant lui fu ses bons escus voltis
Et ses espius qi fu gros et forbis,
Sa grant baniere *enficie* i ot mis.
(RAIMB., *Ogier*, 11264, Barrois.)

Por les brainches desus anbroichiez, *anfichiez*.
(*Des Poignes d'enfer*, Brit. Mus. add. 15606, f° 81[d].)

N'i avoit mas, neis verge entallee,
O ne ust cerge ou lanterne *enficee*.
(*Roncisv.*, p. 118, Bourdillon.)

Derriere le chevet de l'église, *enfixez* entre les pilliers d'icelle, a plusieurs estaulx ou bouticles a merciers et libraires. (1384, *Déclar. du temporel du couv. de Clermarés*, Arch. admin. de Reims, t. III, p. 577, Doc. inéd.)

Une croix *enfichee* au mur d'ung jardin. (1431, *Enqueste afuture*, Arch. législ. de Reims, t. I, p. 486, Doc. inéd.)

La estoient parmy ces corps ces cleres espees, tranchans et affilees, boutees et *enfichees*. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 283.)

— Fig., attaché, fixé :

Les yeus tint *enfichies* en terre.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 186d.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *enfiquier*, ficher.

ENFICIER, voir ENFICHIER.

ENFIEBLISSEMENT, voir ENFEBLISSEMENT.

1. ENFIER, *enff.*, v. a., donner en fief ?

Cinquante solz torn. que les hoirs Nicolas de Villars doivent chascun an pour la terre de la tieulerie a eus si *enffiee*, a paier aus termes que il ont acoustumes a paier au roy. (1310, Arch. JJ 47, f° 16 r°.)

2. ENFIER (s'), v. réfl., se fier :

Je ne serais esmeu pardurablement cant je *m'enfierais* en Dieu qui m'aura reseu en sa maison. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 38 v°.)

Se Gaufrois *s'i enfie*, il en sera chetis.
(*B. de Seb.*, VIII, 1192, Bocca.)

1. ENFIERER (s'), v. réfl., devenir fier:

La beauté ensorcelle tellement les femmes que les moins mal conditionnees *s'enfierent* au prejudice de leur devoir. (CHOLIERES, *Matinees*, p. 210, P. Lacroix.)

2. ENFIERER, voir ENFERER.

ENFIERIR, - *yr*, verbe.

— Réfl., devenir fier, avoir de la hauteur :

Mes il fut mort si soudement
Qu'il lessa son assemblement
Et touz ses biens sans touchier y,
Pour nient *s'estoit* si *enfiery*,
Quer o sey n'en pout bien porter.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 129a.)

Sa femme comme ly *s'estoit* moult *enfyerie* en sa fortune. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, I, Buchon.)

S'enfierir et s'enorgueillir. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

L'homme *s'enfierit* souvent tant de son bonheur, qu'il perd moderation et temperance. (J. LE BLANC, *Val. Max.*, f° 417 v°, éd. 1579.)

— Plus ancienn., *s'enfierir* avait un sens plus énergique, comme l'adj. *fier*, et exprimait l'idée de s'obstiner au combat avec une mâle ardeur :

Mes en vain *s'enfierist* leur troche,
Car Ourri l'Alemant approche,
Lui et sa compaingnie entiere.
(GUIART, *Roy. lign.*, 16685, W. et D.)

— *Enfieri*, part. passé, rendu fier :

Sans estre plus *enfiery* sur la gloire de sa fortune. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. LXXIX, Buchon.)

Chran, roy des Bulgares, *enfiery* pour ses victoires, assiegea par deux ans Constantinople. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2e vol., II, 17, éd. 1611.)

ENFIERTÉ, voir ENFERTÉ.

ENFIERTRER, v. a., mettre dans une châsse, dans un cercueil :

En cest an fust levez le corps saint Loys, et *fut* moult seignouriement *enfiertré* a Saint Denis. (*Chron. anon.*, Rec. des Hist., XXI, 135.)

ENFIGURER, v. a., figurer, retracer, peindre :

Et voit une baniere blanche com fleur d'esté,
Ou l'ymage saint Jorge *estoit enfiguré*.
(*Gaufrey*, 10058, A. P.)

— *Enfiguré*, part. passé, qui a telle figure, telle mine :

Henris ot a non li ainsnes,
Povrement ert *enfigures*,
Et si povre personne estoit
Que cascuns s'en esmerveilloit.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 36d.)

Veis tu mes en cest mund hom melz *enfiguret*
Ne de tutes beltez fust si enluminet?
(*Horn*, 1234, Michel.)

— Qui représente une figure :

Lor voiles entaillies par pans et par girons
Et bien *enfigurees* a testes de dragon.
(*Aye d'Avign.*, 1746.)

ENFILEMENT, *emfill.*, s. m., action de filer :

Netus, *emfillement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 220 v°.)

ENFINCEUX, adj., libertin, débauché : *Enfinceux*, lascivious, petulant. (COTGR.)

ENFISSELER, v. a., mettre dans le panier d'osier qui sert à presser ou à égoutter le fromage :

Ausi com lais amonceles
Quant a droit *est enfisseles*
Prent de fromage le façon.
(*Vers de le Mort*, Richel. 375, f° 340g.)

Et ensi come il entra en la salle a Paris, il fu apparellies qui le feri d'un froumage *enfissielé* ami le visage. (*Chron. de Rains*, c. XXV, L. Paris.)

M. de Wailly (MÉN. DE REIMS, 358) écrit *en foissele*.

Cf. FISSELE.

ENFISTULÉ, adj., qui présente une fistule :

Si que li leus soit *enfistulez*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 70d.)

Pource que la ulcere est ja *enfistulé* parfont. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV, 5, éd. 1495.)

Si la playe est *enfistulee*. (ARTHEL. DE ALAG., *Fauc.*)

ENFIXER, voir ENFICHIER.

ENFLABER, voir ENFLAMBER.

ENFLAISTRIR, voir ENFLESTRIR.

ENFLAMBEMENT, s. m., action d'enflammer :

Et feis la divinité
Vestir de nostre humanité
En la vierge, en *enflambement*,
Sans ce que nul corrumpement
En sentist la vierge honnouree.
(ALART, *Cesse d'Anjou*, Richel. 765, f° 5 v°.)

Le *enflambement* du sang est cause de ire. (H. DE GRANCHI, *Trad. du Gouv. des Princ. de Gille Colonne*, Ars. 5062, f° 119 v°.)

Pour l'*enflambement* qu'il avoit de la honte des parolles de sa mere se combati se vigureeusement que... (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 30c.)

Un *enflambement* d'ardeur et de desir. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, I, 287, Kervyn.)

Mesmement que le voyons (le vin) defendu par S. Hierosme a la jeunesse, comme estant avec elle un *enflambement* de luxure. (*Devis sur la vigne et vend. d'Orl. de Suave.*)

Quoi que la putrefaction soit la voie a l'*enflambement*. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 186 v°, éd. 1556.)

ENFLAMBER, *enflaber*, *inflamber*, plus anciennement *enflambler*, *enflembler*, verbe.

— Act., enflammer, au propre et au fig. :

Car jonece si les *enflemble*
Que de feu les emple et de flemble.
(*Rose*, ms. Brux., f° 68a.)

Dardanus *est* mult eschalfez
Et de grant coruz *enflambez*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 7d.)

Fol atouchement eschauffe le cuer et *enflambe* le corps. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XLII, Bibl. elz.)

Garde bien toutes voies que tu ne monstres chose qui *enflambe* les yeux du prince. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 6a.)

Pantagruel print nouveau courage, et *feut enflambé* a proffiter plus que jamais. (RAB., l. II, c. 8, f° 35 r°, éd. 1542.)

C'est le cueur, lequel par ces mouvemens diastolicques et systolicques le subtilie (le sang) et *enflambe*. (ID., l. III, c. 4, f° 24 v°, éd. 1552.)

Dont vous connoissiez quelle est la doctrine contre laquelle d'une telle rage furieusement *sont enflambez* ceux qui par feu et par glaive troublent aujourd'huy vostre royaume. (CALV., *Instit.*, préf., éd. 1561.)

Il suscite haines, et *enflambe* contentions et noises. (ID., *ib.*, l. I, c. XIIII.)

Le chant a grande force et vigueur d'esmouvoir et *enflamber* le cœur des hommes. (ID., *Pref. des psaum. de Cl. Marot.*)

Las! il est mort, pleurez le, damoiselles,
Le passereau de la jeune Maupas.
Un autre oyseau qui n'a plumes qu'aux esles
L'a devoré, le cognoissez vous pas ?
C'est ce fascheux amour, qui sans compas
Avecques luy se jettoit au giron
De la pucelle, et voloit environ,
Pour l'*enflamber* et tenir en destresse.
(CL. MAR., *Epigr. du Passereau de Maupas*, III, 33, éd. 1731.)

Et avec leurs finesses et ruses taschoient continuellement d'*emflamber* plus fort la mere a l'encontre d'elle. (LARIV., *Nuicts de Strap.*, IV, 3, Bibl. elz.)

— Réfl., s'enflammer :

Et ne se advisoit pas que, tant plus la veoit, *se enflambloit* son dolent cueur. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 131.)

Le mont Athos *s'enflambe*.
(CL. MAR., *Met. d'Ov.*, l. II, p. 90, éd. 1544.)

— Neutr., dans le même sens :

Mons et vals, mer et montainnes,
Ciel et terre *enflamberunt*.
(*Trad. de Rob. de Lincoln*, Richel. 902, f° 107 r°.)

Quant li murdrier l'entent lui prist a esgarder,
Et sembla de son vis qu'il deust *enflambler*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 1270, f° 6 v°.)

— *Enflambant*, part. prés., qui enflamme :

Toute chose *enflambante* et nourrissante. Fomes. (NICOT, *Thresor*.)

— *Enflambé*, part. passé, enflammé, ardent :

Et gitoit feu et flambe en l'air parmi la gole, et si grant foison que tuit li airs en devenoit roges et *enflambez*. (*Artur*, Richel. 337, f° 63[a].)

Le roy fu moult eschauffé et *enflambé* de prendre vengence de tel fait. (*Grand. Chron. de France*, la Vie Mgr Saint Loys, VI, P. Paris.)

Ensamble grant vigueur de cuidier *enflabee*.
(*Gir. de Ross.*, 38, Mignard.)

Son corps ardant, *enflambé* de nature,
Il a tout nud, sans quelque couverture.
(CL. MAR., *Chants*, Amour fugit., p. 27, éd. 1544.)

Ulceres *inflambees*. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 632, éd. 1549.)

La femme qu'il print estoit une jeune fille grande et puissante de tous ses membres, d'un poil roux, et *enflamblee*. (ANT. LE MAÇON, *Decameron*, III, 169, Dillaye.)

Pour le traiter selon que son felon courage *enflambé* d'un extreme desir de vengeance luy conseilloit. (H. ESTIENNE, *Apol. p. Herod.*, c. 19, éd. 1566.)

Et avec tonneaux et cuvettes plaines de poix et graisses *enflambees*, brusloient les engins. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, l. IV, ch. 9, éd. 1611.)

Les yeux *enflambez*. (CHARRON, *Sag.*, l. I, c. 27.)

Berry, *s'enflamber*, s'enflammer :

Quand il *était* comme çà tout *enflambé* de vin et de folie... (G. SAND, *François le Champi*, I, XIV.)

ENFLAMBEURE, s. f., inflammation :

Si at saphir(s) qui enfleure
Oste(nt) et [de] dent l'*enflambeure*.
(GAUTIER DE MES, *Mappem.*, Ars. 3167, f° 18 r°.)

Cf. ENFLAMEURE.

ENFLAMBIR, verbe.

— Act., enflammer :

Granz dens ot et la langue en mi
Qui les oilz li *enflambissoit*
De la lueur qui en issoit.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 29[d].)

— Réfl., s'enflammer, s'irriter :

Et estoit la maniere du faire si estrange qu'il ne povoit qu'il ne *s'en enflambist*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 72, Buchon.)

ENFLAMBLER, voir ENFLAMBER.

ENFLAMBOIER, v. a., enflammer :

Pour l'amour de la dame qui luy *avoit enflamboié* le cueur. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 49 r°.)

ENFLAMEMENT, *enflammement*, s. m., action d'enflammer, d'allumer, au propre et au fig. ; inflammation :

Les *enflammemenz* de ceos ki encontre lui ont receut parmenant bataille. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 66 r°.)

Por le grant *enflamement* de sa pensee. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 183[b].)

Il s'est eslevé dans le corps quelque grand *enflammement*. (GREVIN, *des Venins*, I, 1, éd. 1568.)

Enflammement des gencives. (ID., *ib.*, I, 12.)

ENFLAMEURE, s. f., inflammation :

Si a safirs qui enfleure
Ostent d'iaus et *enflameure*.
(GAUTIER DE MES, *l'Ymage du monde*, Maz. 602, f° 50 v°.)

Si a saphir qui enfleures
Oste(nt) e de denz *enflameure*[*s*].
(ID., *ib.*, ms. S.-Brieuc, f° 23[b].)

ENFLAMMEUR, s. m., désigne celui qui enflamme une querelle, un différend :

Nos brouilleurs sont de la querelle
Par icelle epians leur pris
Mesme ainsi que maint *enflammeur*
Aspre et plein de pedanterie
Retenant de sa vieille humeur
D'eschole ou bien de moynerie.
(JOD., *Œuv. mesl.*, f° 284 v°, éd. 1583.)

ENFLANCE, s. f., enflure :

Inflatus, enflement, suflatio, *enflance*. (J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

ENFLATION, s. f., enflure, gonflement :

Li pacianz doit user de choses generatives d'enfleure tant que il soit bien enflez ou ventre, car cele *enflations* doit bouter fors la briseure. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 49[d].)

1. **ENFLE**, *emfle*, s. f., enflure, gonflement :

(Saphyrs) Boches et *enfles* rasouage.
(*Lap. en vers*, 361, Pannier.)

Le mal rancle d'entor chet,
L'*emfle* de tutes parz asec.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 20[a].)

Estoit avenue grant doleur a ladite Clemence, pour ladite *enfle* qui estoit creue d'une part et d'autre que ele ne pooit neis veoir. (*Les Mir. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 146.)

La dite *enfle* creva a la senestre partie. (*Ib.*, p. 148.)

Se trop grant *enfle* ne va devant. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 67[a].)

De jour en jour li princes agrevoit d'*enfle* et de maladie, laquelle il avoit conçut en Espagne. (FROISS., *Chron.*, VII, 296, Kerv.)

Une *enfle*. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*)

Enfle, pour *enflure*, se dit encore en Normandie, département de l'Orne.

2. **ENFLE**, adj., enflé, boursouflé :

Enfle. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*)

Enfle est resté avec le même sens dans la Saintonge, le Lyonnais et la Suisse romande : « A la suite d'un coup, son genou devint tout *enfle*. »

ENFLÉ, adj., gonflé de colère :

Quant il l'ot despondu e les vos esfrees,
Por .I. poi qu'il ne partent, tant fu cascuns *enfles*.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 15095, f° 247 v°.)

ENFLEBIER, voir ENFEBLIER.

ENFLECHEURE, s. f., l'échelle de corde au moyen de laquelle les matelots grimpent aux mâts :

Enflecheures, f., the ratlings ; the cordy steps whereby mariners climbe up to the top of a mast. (COTGR.)

ENFLECHIER, *-flescher*, *-flequier*, v. a., percer, se planter dans, en parlant d'une flèche :

Qui *enflesche* nos cueurs de plus certe visee.
(L. PAPON, *Disc. à M. Panfile*, p. 30, éd. 1857.)

Enflescher, to pierce, or shoot into with arrowes. (COTGR.)

— Garnir comme d'une flèche :

.I. baston dont on *enflequa* le fourque dont on œuvre a le fontaine dou biequeriel. (XVI[e] s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— *Enflechié*, part. passé, planté, fiché, en parlant d'une flèche :

Lors porsui tant et chassa Paris par la bataille a tote la saiete qu'il ou cors avoit *enflechee* qu'il l'ataint. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 141[a].)

ENFLECHIR, *-cir* (s'), v. réfl., se détourner :

Et verras en Policratique
Qu'il *s'enflechi* de la matire (Athalus)
Et des nombres devoit escripre,
Ou ce biau geu jolis trova (les échecs)
Que par demonstrance prova.
(*Rose*, 6718, Méon ; Vat. Chr. 1492, f° 47[c].)

Et *s'enfleci* de la matiere.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 58[d].)

ENFLECIR, voir ENFLECHIR.

ENFLEEMENT, adv., avec enflure, avec un gonflement d'orgueil :

Devant li vint ireement,
Si parla mult *enfleement*.
(WACE, *Brut*, 1381, Ler. de Lincy.)

Içou les fist amesurer
D'iloec tencier et ramprosner
Fors tant disent par mal talent
Et par orgoel *enfleement*.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 132[h].)

Apius comencha parler tant *enfleement* qu'il acquist a la cause des nobles plus de contredicts que Quintius n'avoit acqui de faveur. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, VI.)

Tumide, grossement, *enfleement*. (J. LAGADEUC, *Catholic.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

ENFLEISON, *emf.*, s. f., enflure :

Quant tiel maniere de vin est douz il voist al estomach e engendre ventositez e *emfleisons*. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 133[c].)

ENFLEITRIR, voir ENFLESTRIR.

ENFLEMBLER, voir ENFLAMBER.

ENFLEQUER, voir ENFLECHIER.

ENFLESCHIER, voir ENFLECHIER.

ENFLESTRIR, *enflaistrir*, *enfleitrir*, v. n., se flétrir :

L'aneme d'els en mals *enflaistrisseit*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CVI, 26, Michel.) Var., *enflaistriseit*. Lat. : in malis tabescebat.

E muntent desqu'as ciels e descendent as abysmes, l'anme d'els en mals *enfleitriseit*. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 88 r°.)

Le temps d'estee est chaud et les fyms sont chauldz, et le sabloun est chaud, et qant les .III. chalyns vignent ensemble, pur le grant chalour si *enflestrent* lez bleez apres la Seint Jehan. (*Tr. d'Econom. rur. du XIII[e] s.*, c. 19, Lacour.)

ENFLETREURE, voir ENFEUTREURE.

ENFLEUMÉ, – *umé*, adj., enflé :

Les uns avaient dissentere, les autres avoient fievre, les autres estoient *enflumez*, les autres mouroient de mort soudaine. (*Chron. de S.-Den.*, t. II, f° 96 v°, ap. Ste-Palaye.)

ENFLEURÉ, *effleuré*, adj., poudré de fleur de farine :

La (loche) cuite en l'eaue a la moustarde soit mengee, et au frire soit *effleuree* celle qui sera frite. (*Ménagier*, II, 192, Biblioph. fr.)

Aussi sont eschaudees celles que l'en doit frire, et doivent estre *enfleurees*, puis frites, mengees a la sausse vert. (*Ib.*, II, 203.)

ENFLEURER, voir ENFLORER.

ENFLEURIR, voir ENFLORIR.

ENFLEURONNER, v. a., couvrir de fleurs :

Enfleuronner, as enfleurir. (COTGR.)

ENFLORER, – *ourer*, - *eurer*, v. a., orner, parer de fleurs :

En paradis ses violetes
Fera de vous et ses flouretes
Por *enflourer* par grant delit
Sa bele chambre et son biau lit.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 146[b].)

Des floretes de mon prael,
S'ele santé me done et livre,
Tout *enflorer* vorrai mon livre.
(*De la Mere au roi de Paradis*, Ars. 3527, f° 103[a].)

Qu'on *enfleure* la terre
De roses et de lys, de lavande et de jonc.
(RONS., *Amours*, II, XI, Bibl. elz.)

Lors de bouquets *enfleura* ses cheveux.
(A. JAMYN, *Œuv. poet.*, f° 116 r°, éd. 1579.)

Je n'*ay* pour honorer la feste nuptiale
Enfleuré le lambris de la maison royale.
(GARN., *Antig.*, II.)

— *Enfloré*, part. passé, paré de fleurs :

Mes ceste doit estre aouree
Qui tant est douce et *enfloree*
Que chascun prie et tente et haste.
(G. DE COINCI, *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 262[d].)

Les flors quiert aval la pree
Qui tote est verte et *enfloree*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 159[d].)

Jamays je ne vis homme tant aymer d'avoyr sa couppe *enfleuree*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 666, Génin.)

— *Enfleuré* s'est employé pour dire qui exhale un parfum très-odorant :

Ce sunt .II. fleurs si *enfleurees*
Que qui les a bien odorees
Plaisant li sunt seur toutes choses.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 145[b].)

ENFLORIR, *enfleurir*, v. a., parer de fleurs :

Maintenant une triste pluye
D'un air larmoyant nous ennuye ;
Maintenant les astres jumeaux
D'email *enfleurissent* les plaines.
(RONS., *Od.*, IV, XXI, Bibl. elz.)

ENFLOURER, voir ENFLORER.

ENFLUMÉ, voir ENFLEUMÉ.

ENFOANCE, s. f., action de réchauffer :

Suffotio, *enfoance*. (*Gloss. de Conches.*)

ENFOCELER, voir ENFAUCELER.

ENFOEMENT, voir ENFOUEMENT.

ENFOIBLIR, voir ENFEBLIR.

ENFOILLIR, – *vellir*, v. a., couvrir de feuilles, enfeuiller :

Les paintures, les dras de soie
Dont la cambre *fu* enbelie,
Encortinee et *enfuellie*.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 292[g].)

Enmi le vergier ot une ante
De flors chargie et *enfoillue*.
(*Rom. d'Alix.*, Richel. 1374, f° 62[d].)

ENFOIRER, v. a., salir, souiller :

Ce ne seroit jamais fait (en conscience) tousjours vous vous *enfoireriez* les babines au babil des femmes. (CHOLIERES, *Apres-dinees*, v, f° 160 r°, éd. 1587.)

ENFOIRIR, v. a., salir, souiller :

Enfoirir, to besquirt, besquatter, beray, beshite. (COTGR.)

ENFOLATIR, – *ollatir*, verbe.

— Act., affoler, ensorceler, étourdir, attraper :

Tun seignor poz, fait il, nuntier
Que ne nos puet mais rien offrir
Par qu'il nos puisse *enfolatir*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9181, Michel.)

— Réfl., s'affoler :

Les hommes qui *se sont enfollatiz* de l'amour desordonnee des femmes. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 126 r°, éd. 1536.)

ENFOLER, v. n., s'écarter :

Et de tes cumandemenz nient *enfolai*. (*Psalm*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 125 v°.)

ENFOMENTER, voir ENFANTOSMER.

ENFONCEE, *an.*, s. f., renfoncement :

Unes aumoires neusfves, de bois d'Irlande, de .VII. pies et de deux de hault et de .VI. piez de long, a .III. estages, de deux *anfoncees*. (1396, *Comptes royaux*, ap. Laborde, *Emaux*.) Impr., *aufoncees*.

ENFONCEURE, – *onsseure*, – *osseure*, s. f., fond d'un meuble ou d'un tonneau :

Pro .I. .C. de *enfosseure* et pour le doler. (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1363-64, exp. comm. dom., Hôpit. gén. Orléans.)

Pour 50 pieces d'*enfonsseure* a thonneau viez. (*Ib.*, 1395-96, exp. comm. dom.)

.IIII. *enfonceures* de noel (noyer) pour les estoufes d'un escrin. (1392, lundi, an l'an nouf, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

ENFONCIER, – *ser*, – *cer*, – *cher*, *eff.*, verbe.

— Act., faire le fond de :

Un cent de fous pour *enfoncer* la grant lucanne de la porte Bourgoigne. (*Compt. de Girart Goussart*, 1400-1402, Forteresse, LI, Arch. mun. Orléans.)

— Fig., approfondir :

Continuelment ilz entendirent a diverses sciences acquerir... lesquelles sciences ilz n'eussent seu *effonser* se ilz ne vesquissent du moins .VI[c]. ans. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 9[d].)

Pour *effoncher* la verité. (*Troubl. de Gand*, Append., Chron. belg., p. 216.)

Il fauldra que nous y labourons
Cy apres toujours pour penser
De mieux la matiere *effoncer*.
(GREBAN, *Myst. de la pass.*, Ars. 6431, f° 70[c].)

— Faire couler bas :

Il y avoit .VI. gallees que galliottes que les Turcqz *avoient effonsees* en l'eaue. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. II, p. 145, Soc. de l'H. de Fr.)

— Neutr., s'enfoncer, s'engloutir :

La terre fondit en plusieurs lieux, et y *effonserent* quarante neuf grosses maisons si porfond que l'on n'y sçavoit trouver fond. (S.-REMY, *Mém.*, ch. CXLIX, Buchon.)

Que les flots ne feissent suronder et *effonser* vostre navire. (C. MANSION, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 154 r°, éd. 1493.)

— *Enfoncié*, part. passé, garni de fonds :

Cinq tonniaux vuis *enfonciez* de deux bous, et .VIII. tonniaux qui ne sont *enfonciez* que d'un bout. (1390, Arch. MM 31, f° 122 r°.)

Les sieges seront *enfonciez* bien et nectement. (1415-16, *Ouvr. fais a Dole*, Ch. des Compt., B 1586, Arch. Côte-d'Or.)

Pour l'achat de quarante huit tonneaux vuides achatez pour mettre ledit sel, renduz *enfoncez*. (Nov. 1439, *Compt.*, Arch. mun. Orl.)

— Chargé :

Et cil la est venus de loing,
Qui si est magres et halles;
Et cil la est mout *enfonses*
De car : je croi qu'il soit mout mous.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 268.)

ENFONDER, – *drer*, *enfundrer*, verbe.

— Act., enfoncer, engloutir, faire couler à fond :

..... Por tresor *enfundrer*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Oxf. Hatt. 59, f° 91 r°.)

L'enfant vit *enfondree* en l'eive
Qui n'en paroit fors que seul tant
La robe qui aloit flotant.
(J. LE MARCH., *Mir.*, ms. Chartres, f° 14[a].)

Cappitaine Pregent les a si byen frottez
Qu'ils *ont esté* en terre et en mer *enfondrez*.
(*Chansons normandes*, ap. L. du Bois, *Œuv. de Basselin*, p. 173.)

Par la cruaulté de Herodes il *fut enfondré* et noyé en soy baignant dedans une fontaine. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VII, 3, f° 170 r°.)

Ceste vague de Dieu *enfondrera* nostre nauf. (RAB., l. IV, c. 19, f° 44 v°, éd. 1552.)

Les gens *sont enfondrez* en la fosse [qu'ils] ont faicte. (BUDÉ, *Pseaum.*, IX, éd. 1551.)

La medecine commenceant a estre maistresse chassa et *enfondra*, par maniere de dire, jusques au fond du corps la vigueur et force naturelle. (AMYOT, *Vies*, Alex. le Grand.)

Dedans le vin *enfondrons* la memoire
De nos soucis passez.
(A. JAMYN, *Œuv. poet.*, f° 28 r°, éd. 1579.)

— Réfl., s'enfoncer, couler à fond :

La barge *se* vouloit *enfondrer*. (Joinv., *S. Louis*, XXXIII, Wailly.)

— Neutr., s'enfoncer, périr, couler à fond :

Ceval n'aroient que mengier
Et si *enfonderoient* de froit.
(Bellep., *Machab.*, Richel. 19179, f° 56 v°.)

Le batel *enfundra*. (*Chron. d'Anglet.*, ms. Barberini, f° 32 v°.)

Ilz s'entredonnent grans coups sur les heaumes et les font *enfondrer* sur leurs testes. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 33, éd. 1488.)

Et la maistresse cité de celle province *enfondrera* avant que le dragon vienne. (*Les Prophecies de Merlin*, f° 9d, éd. 1498.)

Ils entrerent en des sablons ou leurs pieds *enfondroient* bien avant. (Amyot, *Vies*, Crass.)

Il print quand et quand des preceptes d'Attalus, de ne se coucher plus sur des loudiers qui *enfondrent*, et employa jusqu'a la vieillesse ceux qui ne cedent point au corps. (Mont., *Ess.*, l. III, c. 13, p. 206, éd. 1595.)

J'*enfondre* tousjours plus en la bourbe mondaine.
(O. de La Noue, *Poés.*, p. 81, éd. 1594.)

— Act., renverser, répandre, briser :

Il (cels enemis) pernent la cité,
Le mur *unt enfundret*,
Fait i unt grant baee.
(P. de Thaun, *Cumpoz*, 77, Mall.)

Dont nous *aions* ces murs piercies et *enfondres*.
(*Chev. au cygne*, 16327, Reiff.)

Quant trouvent femme gros[se], le corps li ont [crevé,
Et son petit enfant *ont* mort et *enfondré*.
(*Destr. de Rome*, 472, Grœber.)

Qui ne doute castel ne mur a *enfondrer*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montpellier H 247, f° 198d.)

Des engins vos dirons le nonbre
Par c'on les murs ront et *enfondre*.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 56c.)

Et perce on les murs et *enfondre*.
(Id., *ib.*, f° 56c.)

Et s'on le trovast (le vin) mellei, on l'*enfonderoit*. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 21.)

Y eut .I. tonnel qui *fu enfondrez*..... et tous li vins perdus. (1346, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 56.)

Ce fust ung coup horrible, agardez comment il *a enfondré* son harnoys. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 511, Génin.)

Plus fort recommencerent
En *enfondant* maisons; mais aucuns ne blesche- [rent.
(A. Morin, *Siege de Boulogne*, quatr. 33, Morand.)

D'une grand playe *enfondrant* sa poitrine.
(Rons., *Franc.*, IV, p. 231, Bibl. elz.)

Et si le pere au gent Telemachus
Enfondrera cuirasses et escus.
(Salel, *Iliade*, IV, éd. 1577.)

Doibt *estre* la futaille *enfondree* sur les ruis. (*Coust. de Sainct Amand* (Flandre), ms. apparten. à M. Baligand, p. 97.)

— Neutr., fig., se jeter, se précipiter sur :

Affin que les ennemys ne puissent *enfundrer* sur eulx ne les departir. (H. de Granchi, *Trad. du Gouv. des Princ. de Gille Colonne*, Ars. 5062, f° 214 r°.)

— *Enfondé*, part. passé, enfoncé, cave :

Li malades ki a les narriles agues, les oilz *enfundret*. (*Petit traité de Médeicne du XIVe s.*, p. 8, Boucherie.)

Wallon de Mons, *enfondrer*, enfoncer, embourber, crever ; *s'enfondrer*, s'ouvrir ; se dit surtout des abcès.

ENFONDRANT, adj., dans lequel on enfonce, qui s'éboule :

Terres grasses, argilleuses et *enfondrantes*. (Du Villars, *Mém.*, IV, an 1553, Michaud.)

Terre molle et *enfondrante*. (F. Hotoman, *la Gaule Franç.*, p. 41, éd. 1574.)

C'estoit une campagne rase, longue et large infiniment, qui n'estoit ni trop *enfondrante*, ni trop ferme ni trop dure. (Amyot, *Vies*, Eumenes.)

Et me jette dans le (chemin) battu, le plus boueux et *enfondrant*. (Mont., *Ess.*, l. II, c. 17, f° 276 r°, éd. 1588.)

1. **ENFONDRE**, *enff.*, s. m., foudre, orage :

Un jor fu que un *enfondre* et un gresil du ciel descendy si grant et si froit que tous les mouscherons furent mors. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 88b.)

Adont sambloit il que ce fuist ung *enfondre* de veir ces bestes comment elles se demenoient quant elles sentirent le trait. (J. Wauq., *Merv. d'Inde*, 2e p., c. LV.)

Cf. Esfoldre.

2. **ENFONDRE**, *-undre*, *-oundre*, *emf.*, v. n., être morfondu, gelé :

Et tu qui es, a qui il me convient respondre,
Qui es ainsi velu ? Va, si te fais retondre ;
Je croy que c'est du froit; tu pourras bien *enfondre* ;
Aussi grant feu te fault qu'a une cloche fondre.
(XVe s., *Debat de l'yver et de l'esté*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. X.)

— *Enfondu*, part. passé, mouillé, trempé, glacé :

Por ce sunt il tout *enfondu*,
Flestri, froncié, fade et fondu.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 35d.)

Les frieleus, les *enfunduz*.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 36a.)

Povres, megres, et *enfonduz*,
Entrepelez et haut tonduz.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 96a et Ars. 3641, f° 100b.)

Icelle Gervesote pour se evader de la voye se mist en une mare, ou il y avoit beaucoup d'eaue,..... ils allumerent du feu pour lui seicher ses habillemens, qui estoient tous *enfondus* d'eaue. (1473, Arch. JJ 194, pièce 359.)

Gelez, meurdriz et *enfonduz*.
(Villon, *Petit Test.*, XXX, p. 17, Jouaust.)

Mais tant en fut estandu par les chemins que de leur sang estoyent tous *emfondus*. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5081, f° 16 v°.)

Caillou l'*enfondu*, par la grace d'yver roy de glace, duc de geslee, conte de nesge et de gresil, amiral de froidure. (*Let. mis. en man. d'un mendement joieux*, Vat. Chr. 1323, f° 256b.)

Les couilles *enfondues*. (*Ib.*)

— Attaqué de la maladie appelée enfonture :

Qui a enfleure entre cuir et char, come home *enfoundu*. (Marb., *Lapid.*, Richel. 25247, f° 107 v°.)

Relivrerent li Hainuier leurs chevaus, qui tout et par especial des signeurs estoient *enfondut* et afolet. (Froiss., *Chron.*, II, 185, Kerv.)

Quand le cheval cloche d'ung pied, de deux ou de plus, et il meult les cuisses griefvement et en soy retournant il s'en gaste, ce sont signes que il est *enfondu*. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 98 v°, éd. 1516.)

A tous les rongneux, riffleurs, roffleurs, chaheux, tigneux, morveux, cratheurs, gouteux, langoureux, plazineux, roupieux, enrouez, enreumes, *enfondus*. (Ms. d'Epinal 189, f° 71 v°, n° 59, dans le *Bullet. de la Soc. des anc. textes*, 1876, p. 105.)

Aussi si chien *enfondu* ou roigneux y avoit, il le doit traire hors des aultres du chenil. (*Le bon Varlet de Chiens*, p. 13, Jullien et P. Lacroix.)

— *Truie enfondue?*

Plus sevent de *truie enfondue*
Dui pappelart, c'en est la some,
Et dui begins que cent preudome.
(G. de Coinci, *Ste Leoc.*, 1500, Méon, *Fabl. et cont.*, I, 319.)

Viellarz estoit auques li prestres,
Ne fu onques de letres mestres;
Plus savoit de *truie enfondue*
Que de letre desporveue.
(*Renart*, 7389, Méon.)

Centre de la France, *enfondre*, morfondre ; *s'enfondre*, se mouiller à la pluie de manière à avoir ses habits imbibés, transpercés ; *enfondu*, morfondu, trempé par la pluie, mouillé jusqu'aux os. Poitou, Vienne, arr. de Civray, Deux-Sèvres, arr. de Bressuire et de Parthenay, *effondre* ou *enfondre*, pénétrer en parlant de la pluie: « Mon frère est arrivé tout *enfondu*. » « Le terrain est tout *effondu*. » *S'enfondre*, se mouiller, être trempé, avoir ses vêtements traversés, transpercés par la pluie. Aunis et Saintonge, *enfondre*, pénétrer, traverser ; *enfondu*, pénétré par l'eau.

ENFONDRER, voir Enfonder.

ENFONDREURE, s. f., endroit où l'on enfonce :

Sloughe a myre — bourbier, s. m.; fange, s. f. ; *enfondreure*, s. f. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 271, Génin.)

ENFONDRIR, *-foundrir*, v. n., s'enfoncer, s'engloutir :

Atant perist e *enfoundry* l'autre neef. (*Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 84.)

ENFONSEURE, voir Enfonceure.

ENFONSOIRE, s. f., éboulement :

Le 14e juillet 94, fut une *enfonsoire* de telle façon que la plus grande partie de la terre des vignes de la coste St Michel vint a la vallee. (*Enquesteurs de Toul*, 1594.)

ENFONTURE, *anfondeure*, s. f., sorte de maladie produite par excès de nourriture :

D'*enfonture* est (cette pierre) grant sainemen.
(*Lap. de Marbode*, 433, Pannier.)

Le temps passé a tous souloye plaire,
Maint m'offroient et honneur et service,
Quant ma mere la doulce et debonnaire
Me nourrissoit, or fault que tout tarisse
Et qu'a meschief et a douleur perisse
Plain de malons et de povre *enfonture*,
Puis qu'ay perdu ma doulce nourriture.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel 604, f° 4c.)

Comment on guarit les chiens de *enfondure*. (*Modus et Racio*, f° 44 v°, Blaze.)

Du mal d'*anfondeure*. (*Traité de faucon.*, Richel. 12581, f° 83 v°.)

De infusion ou *enfonture*. Ceste maladie vient au cheval de trop manger ou boire a superfluité, dont le sang se croist trop et puis descend aux cuisses et espand par les jambes et ne peut aller, et si advient de trop grant labeur qui fait descendre le sang aux cuisses et aux pieds et l'empesche a aller, et aulcunesfois les ongles en cheent qui ne les secourt; et cette maladie est appellee *enfonture*. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 98 v°, éd. 1516.)

ENFORÇAD, voir ENFORCHIÉ.

ENFORÇADE, *infossade*, s. f., inforciat, seconde partie du Digeste :

Une *infossade*, qui se commence au second feuillet, en teuste : Partum et oves tonssas, prisié .XLVIII. s. (1389, *Inv. de Rich. Picque*, p. 152, Biblioph. de Reims; Arch. adm. de Reims, III, 473, Doc. inéd.)

Enforçade. (*Inv. des livres de Ch. VI*, art. 328, ap. Ste-Pal.)

1. **ENFORÇAT**, s. m., inforciat, seconde partie du Digeste :

Enforçat. (*Inv. des liv. de Charles VI*, art. 46, ap. Ste-Pal.)

2. **ENFORÇAT**, s. m., nom d'une monnaie forte :

Enforzati nummi, denarii « solidi *enforcatorum*. (1178, Montazai, coll. Fonteneau, t. XVIII, p. 505, Bibl. Poitiers.)

Denarii *enforzati*. (Vers 1180, ib., p. 539.)

Nummi d'*enforçat*. (Vers 1180, ib., p. 541.)

Voir LECOINTRE, *Dissertation sur des monnaies portant les noms de Charles roi et de la ville de Melle vulgairement attribuées à Charles le Simple*, p. 15.

ENFORCEIZ, s. m., croissance :

Asez l'avoie dist a Bernart vos amiz,
Ke ja ne seriez hom par *enforceiz*.
(WACE, *Rou*, 3144, Pluquet.)

L'éd. Andresen, 2e p., v. 2404, porte *esforceiz*.

ENFORCELÉ, *enfour.*, adj., recouvert, masqué :

Enfourcelé et couvert de drap. (*Modus et Racio*, ms., f° 180 r°, ap. Ste-Pal.)

— Fig., enfoncé dans :

Que ceux qui brouilloyent pour la religion estoyent *enforcelez* et envyvrez de la Ligue. (1593, *le Propos tenu ent. le Roy de Fr. et le Card.*, Rym., XVI, 211.)

1. **ENFORCEMENT**, s. m., action de rendre plus fort :

A l'*enforcement* dudit empire. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 8d.)

Et l'envoya au chastél de Saint Celerin, lequel avoit esté de nouvel emparé; lequel mareschal fist dilliganment labourer a l'*enforcement* d'iceluy, et le fist garnir de vivres et d'artillerie. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 69, Bibl. elz.)

— Fortification, rempart :

Pour certains *enforcemens* et reparations que nostre dit pere fist faire audit chastel, par la doubtance de messire Jehan de Verny, quand il se tourna ennemi du royaume; lesquels *enforcemens* cousterent bien deux mille livres parisis a nostre pere. (1361, *Lett. d'Ant. de Beaujeu*, Mém., D, f° 27a, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

Les Galles par especial se devroient lever a armes, lesquelz nature a chains de tant d'*enforcemens*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 230b.)

— Ce qui rend plus lourd :

Esdiz pois et balances ne mettront aucun *enforcement* ne adjousteront soudure qui ne soit de la loy du metal dont sera le poix. (1415, *Ord.*, x, 354.)

— Forces, en parlant de troupes :

N'a si lontain ami, ne si proçain parent,
Se il ne vient a lui a grant *enforcement*,
Que il ne face pendre et presenter au vent.
(*Roum. d'Alix.*, f° 56c, Michelant.)

Et le roy Dagoubers et Ciperis le gent
Partirent de Beauvais a grant *enforchement*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 53 v°.)

— Force, pouvoir, puissance, autorité, en général :

Nos avons ceste presente cartre confremee del *enforcement* de nos saials. (1232, Anchin, Arch. Nord.)

L'*enforcement* au juge ne vaut riens la ou il n'a point de juridiction. (*Liv. de jost. et de plet*, II, II, § 6, Rapetti.)

Li rois havoit grant tort par l'amonestement
Du deable et des siens senz autre *enforcement*.
(*Girart de Ross.*, 3123, Mignard.)

— Augmentation, accroissement, tout ce qui sert à fortifier, à augmenter :

En *enforcement* dau davant dit cens. (Janv. 1229, Arch. M.-et-L., Fontev., La Roch., fen. 3, sac 8.)

E por iceaus cent et .X. sols de cens li oguisse en convenent a assire .LX. sols de cens d'*enforcement* dedenz la vile de la Rochele, en luec soceant. (Janv. 1231, Arch. M.-et-L., Fontev., La Roch., fen. 3, sac 8.)

Si le roy se fust marié a la fille d'un roy ou d'un prince voisin, estoit moyen d'*enforcement* d'avoir et d'alliance pour le roy et pour le royaume. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 20, Michaud.)

Fleur est viande des ames et *enforcement* des sens. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 22 r°.)

— Force, violence, action de forcer, de prendre de force :

La u elle s'estordera
L'*enforcement* molt amera.
Honteuses sunt del otroier,
Por çou les doit en efforcier.
(JACQ. D'AM., *Art d'Am.*, ms. Dresde, 1206, Körting.)

S'en allerent parmy la ville deffendre et destourber la grande occision qu'on y faisoit, et preserver bourgoyses et puchelles d'*enforcement* et de villainie. (J. LE BEL, *Chron.*, II, 73, Polain.)

En frais pour l'apel que lidite demisielle fist encontre le sentence et pour *enforchement* dont elle fut traveillie. (19 juin 1322, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 134 v°.)

Enforcement de pucelles ou de femmes. (1461, *Rôle de la prév. de Moutier-Grandval*, Mon. de l'év. de Bâle, V, 438, Trouillat et Vutrey.)

Elle bailloit assez a congnoistre a Paris que ce qu'il luy vouloit bailler par amours, elle aimoit mieulx y estre contraincte par force : car communement toutes femmes ont ceste nature appropriee que l'*enforcement* leur est plus agreable que n'est de ce bailler de plein gré a leur partie. (LE MAIRE, *Illustr.*, II, 7, éd. 1548.)

— Effort :

Nixus, *enforcemens*. (*Gloss. de Salins.*)

2. **ENFORCEMENT**, voir ENFORCHEMENT.

ENFORCENER, voir ENFORSENER.

ENFORCEOR, *- ceur*, *- cheur*, *enfour.*, s. m., celui qui fortifie :

Enforceur de vigoeur. (*Serm. lat.-fr.*, XIVe s., ms. de Salis, f° 93 v°.)

— Violateur :

Bougres, coupeurs de bourses et *enfourcheurs* de femes. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 17c, Michelant.)

De pucelles *enforcheurs*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 137 r°.)

Il estoit meurdrier, combatteur, houillier, *enforcheur* de femmes. (J. DU CLERCQ, *Mém.*, an 1462, liv. IV, ch. XLII, t. III, p. 207.)

Meurtrier et *enforceur* de femmes. (*Cout. de France*, f° 151 v°, éd. 1517.)

1. **ENFORCEURE**, *enfour.*, s. f., ce qui sert à fortifier :

Pour avoir fait les manteaux de boys qui sont en la dicte tour et pour avoir fait les *enfourceures* des quarrez et trappe. (*Compt. de Girart Goussart*, 1400-1402, Fortification, XLVII, Arch. mun. Orléans.)

2. **ENFORCEURE**, voir ENFORCHEURE.

ENFORCHEMENT, *enforcement*, *enfourquement*, s. m., enfourchure :

Ung autre bourne sera assis a l'*enfourquement* dudit rieu. (*Fragm. d'un accord conclu entre l'échev. et l'Evêque d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. du Tiers Etat*, II, 251.)

— La partie de la poitrine nommée fourchette ou bréchet :

Fiert Canemont sor l'elme a orpiument,
Ainc de nul arme n'ot garandissement :
Tout li trencha jusqu'en l'*enforcement*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 42a.)

ENFORCHEURE, *- ceure*, *enfourc.*, *enforc.*, s. f., la partie de la poitrine nommé fourchette ou bréchet, ou la bifurcation des jambes :

Bele bouce a (Médée) et dous regars,
Bel menton, bel cors, et bel bras,
Large et grande l'*enforceure*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 70b.)

S'ot large *enforceure* et le cors par raison.
(*Roum. d'Alix.*, f° 23b, var., Michelant.)

Il ot l'*enfourceure* grant et plenier le bu.
(*Fierabras*, 579, A. P.)

Au cors de tres bele faiture,
A la bien large *enforceure*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 143ª.)

L'*enforcheure* ot grosse.
(*Aye d'Avign.*, 1127, A. P.)

L'*enforceure* ot longue, bien resemble bricon.
(*Siege de Barbastre*, Richel. 24369, f° 121 r°.)

Vez quele *enfourceure*, quels cors de bachelers.
(*Ib.*, f° 126 v°.)

Grant cors et grant *enforceure*.
(*Du Mantel mautaillé*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 6.)

Ot *enforcheure* lee et jambes droites et longues. (*St Graal*, III, 541, Hucher.)

— La distance entre les deux parties d'un objet recourbé :

Il ot en Thessale .I. rivage
De la mer une creveure
D'un arc de longue *enforceure*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 149ᶜ.)

ENFORCHIÉ, *enforcad*, adj., fourchu :

Lo corps d'aval beyn *enforcad*.
(ALB. DE BESANÇON, *Alex.*, 71, Meyer, *Rec.*, p. 283.)

ENFORCIBLEMENT, adv., avec force :

Li reis O'Brien e li cuntur
S'en vint *enforciblement*
En Osserie od sa gent.
(*Conquest of Ireland*, 2046, Michel.)

ENFORCIEMENT, - *chiement*, - *ant*, *anfourcieement*, adv., avec force, de toute sa force, avec toutes ses forces :

Ou tient le siege moult *anforciement*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 155 r°.)

Si li a dit molt *enforciement* :
Se ne me dites mon bon et mon talent,
Vos morroiz ja, n'en iroiz en avant.
(*Mort de Garin*, 3920, du Méril.)

Son elme li erraichent qui de clarté resplent,
Et l'espee li ostent moult *enforciement*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 61 v°.)

Quant verront ceus qu'as ont ahiz
Qui si *enforciemant* sorveingnent
Sus aus...
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 42ª.)

Li legat furent prudhome et boin clerc et bien croisierent *enforciement*. (*Chron. de Rains*, c. VI, L. Paris.)

Li rois d'Aragoune i fu tres *enforciement*. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 18 v°.)

Si la courut sus il et sa gent moult *enforchiement*. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 210 v°.)

Lors poignent Allemans moult *enforchiement*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 80 v°.)

Pour faire kuire et moulre, si *enforciement* con on porroit. (1318, Prév. de Longwy, Arch. Meuse B 1847.)

.LX. sestieres de wayn et .XL. d. tramoix qui bien valoient .XV. de messains, que li prevos enmenet *anfourcieement*. (1337, *Coll. de Lorr.*, III, f° 41, Richel.)

Comment les Engles *enforchiement* venoient pour lever le siege. (FROISS., *Chron.*, XVII, 521, Kerv.)

ENFORCIER, - *chier*, *anf.*, *emf.*, v. a., rendre plus fort, fortifier :

Le chastel firent durement *enforcier*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 50ᵇ.)

Son chastel fait durement *enforcier*.
(*Garin le Loh.*, 2ᵉ chans., XXVII, P. Paris.)

Le devant dit chastel n'*enforcerai* ne *enforcer* ne ferai par negune manere. (1243, *Ch. de Marg. de Rochef.*, Arch. J 192, pièce 9.)

Li sains corporieus soustient et *enforce* le cors. (LAURENT, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 19 r°.)

Pristrent Maule sur Maudre et l'*enforcierent* et pluseurs autres forteresses. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 496ᵈ.)

Pour *enforcier* de gens d'armes monseigneur le connestable. (*Rançon du roi Jean*, p. 121, Dessoles.)

— Rendre plus fort, augmenter, redoubler, aggraver :

Dedanz Boorges *sont* li cri *enforcié*.
(*Mort de Garin*, 1553, Du Méril.)

Li traitor desrangent, s'*est anforcez* li cris.
(*Parise*, 1964, A. P.)

De ces davant dites fiances et de ces davant diz tenuz, ge li dei *enforcer* a mon poeir de mes homes. (1243, *Ch. de Marg. de Rochef.*, Arch. J 192, pièce 9.)

Ki onques *enforce* mellee il est a autel fourfait. (1247, *li Bries des frankises de Cantin*, Flines, Arch. Nord.)

Cele *enforce* son dorenlot...
(E. CAUPINS, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 255.)

Celui qui a fait la loi a puissance de *enforcier* la loi ou de la actremper et amesurer. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 60ª.)

Il conviengne ce qui at esteit ordonneit par les saiges, selonc la disposision du temps et des personnes muer et moderer ou de plus grandes paines *enforcier* et corroborer. (*Le Nouv. jet*, 24 fév. 1394, Arch. Liège.)

— Donner force à, soutenir :

Nous l'*avons enforchiet* par le subscription de tesmoins. (Trad. du XIIIᵉ s. d'une charte de 1194, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 3ᵛ.)

— Prendre de force, forcer :

Et ke les wardes des bleis aporchent les wages k'il prendent a le hale, et s'on leur *enforche*, k'il monstrent le forche. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. mun. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 234.)

Rendez les clefz a la Pucelle de toutes les bonnes villes que vous *avez enforcees*. (COUSINOT, *Chron. de la Puc.*, c. 44, Valet.)

La royne craignante que le peuple n'*enforchast* le palais. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 88 v°.)

— Violer :

Il *enforçoit* les damoiseles.
(*Perceval*, ms. Mons, p. 2, Potvin.)

Ceus qe *enforcent* les puceles. (*Lib. Custum.*, I, 22, Rer. brit. script.)

Son proesme murdrir, la mere et la seur, ou la femme ou la fille *enforchier*, les maisons brisier et l'avoir rober. (JEHAN LE BEL, *Chron.*, II, 74, Polain.)

Et tuit la ravirent et *enforcerent*. (1373, *Inform. par l'off. d'Autun*, Arch. mun. Autun.)

Tarquinus *avoit enforcé* Lucresse. (SYM. DE HESDIN, *Val. Max.*, f° 7ᵇ, éd. 1485.)

Violer et *enforcer*. (*Chron. de la noble cité de Metz*, Hist. de Metz, II, CXXXIV.)

Ainsy comme sy Joseph l'eust volu *enforchier* maugré elle. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 16ᶜ.)

Qu'il avoit esté a *enforchier* une femme. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, IV, 42, Michaud.)

— Presser, forcer :

Li reis l'*enforce* mut sovent
Ke de lui prenge alkun present.
(*Vie de St Gile*, 2159, A. T.)

— Chasser :

De nulz autres biens meublez ni heritaiges dont nulz de Mes ne femmes ne *furent* panis ne *anforcies* de lour heritaige. (Dim. ap. Chand. 1304, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 15 r°.)

— Activer :

Si dit as enfans que il *enforchasent* leur oirre. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 132ª.)

— Réfl., se fortifier, devenir plus fort, augmenter :

Et la *se* garny et *enforça*. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 394 v°.)

Et la *s'enforcha* la feste moult fort. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 104, Bibl. elz.)

En vraye amour ung cueur *s'enforce*,
En vraye amour on le soulage.
(R. DE COLLERYE, *Blaz. des Dam.*, p. 132, Bibl. elz.)

— S'efforcer, appliquer toute sa force, tout son pouvoir :

Ne vos atargiez mie,
Enforçon nos, por Dieu le fiz Marie.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 26ᶜ.)

Por ceu se *nos enforceons* de tant cum nos pouns ke nos les voiens. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 96 r°.)

Li rois d'Alemaigne *s'enforce* mout de grever le conte de Savoie. (1278, *Lett. de Marg. à Edouard I*, Lett. de Rois, etc., t. I, p. 209.)

Cil *c'enforça* tant k'il parla.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 538ª.)

De tost errer mout *c'enforsoit*.
(ID., *ib.*, p. 566ª.)

Et si *s'enforça* de bien faire.
(J. DE CONDÉ, *Magnif.*, ms. Casan., 430, Tobler.)

Chascun *s'est* voullu *enforchier* d'en avoir le gouvernement. (WAVRIN, *Anchienn. Chron.*, II, 282, Soc. de l'H. de Fr.)

Et *s'enforcent* a venir en ladite assemblee. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 45ᵈ.)

Si *s'enforcent* de chacier et de prendre les dis anemis. (ID., *ib.*, f° 47ª.)

Tu *t'enforceras* de bien faire a celuy que tu reputois ton ennemy. (*Traité de tribulacion*, Richel. 1009, f° 32 r°.)

Tous les autres chacun endroit soy *s'enforcerent* de offrir beufz et moutons a grant largesse. (*Fleur des hyst.*, Maz. 530, f° 73ᶜ.)

Lesdits bailli et eschevin... *s'estoient enforchié* et *enforchoient* de coeullier ou faire coeullier lesdites aides. (1389, *Cart. de l'église de Térouane*, p. 272, Duchet et Giry.)

Et Saul *s'enforcea* de atachier David de la lance en la paroit. (LEF. D'ETAPLES, *Bible*, Rois, I, 19, éd. 1530.)

— Neutr., devenir plus fort, plus important, augmenter, s'augmenter :

Duel oissies en la ville *enforcier*.
(*Girb. de Metz*, p. 467, Stengel.)

Il chai mors ; dont *enforce* li cris.
(*Gar. le Loh.*, 2ᵉ chans., xxxv, P. Paris.)

Or commance chançons molt bone a *anforcier*,
Qui bien an set les vers et le chant desrainier.
(J. Bod., *Sax.*, iv, p. 173, Michel.)

Kar ja par mei n'*enforcera* (le soleil en ayant [lignée).
(Marie, *Dit d'Ysopet*, vi, Roq.)

La noise *enforce*, et le doel, et li cris.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 122, Tarbé.)

Croist chascun jor et *enforce*. (*Artur*, Richel. 337, fº 34ᶜ.)

Il fisent sor le flun, la ou li eve *enforce*, un pont. (*Chron. d'Ernoul*, p. 441, var., Mas-Latrie.)

Or *enforche* canchon, qui oir la voudra,
Ainsi comme Gaufrei les regnes conquesta.
(*Gaufrey*, 1268, A. P.)

Monseigneur, vostre honor *enforce*.
(*Miracle d'Amis et d'Amille*, Th. fr. au m. â., p. 225.)

Tant pour les grosses guerres que plusours de nos anemis, grans et poissans, nous ont fait et meney ja de piessa, lesquelles ne sont mye encore cessees, mais se appareillent de *enforcier*. (1406, *Hist. de Metz*, IV, 601.)

— *Enforcier de*, faire une chose avec plus de force, redoubler :

Dais doulz regairt, cleir vis et biaut semblant
Puet bien mon cuer *enforcier de* chanteir.
(Baud. des Aislans, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 59.)

— *Enforcié*, part. passé, rendu plus fort, fortifié, fort, puissant :

Fromons li quens est *enforcies* d'amis.
(*Garin*, 2ᵉ chans., v, p. 154, P. Paris.)

Huon de Troies et l'*enforchié* Sanson.
(*Ogier*, ms. Durh., bib. de Cos., V, ii, 17, fº 56ᵃ.)

Puis vait vers le forest les saus
Et les grans galos *enforcies*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, fº 3ᵈ.)

A Pentecouste, le haut jor *enforcié*.
(*Huon de Bord.*, 259, A. P.)

Riches de terre et *enforchies* d'amis.
(*Anseis*, Richel. 793, fº 2ᶜ.)

Avons baillié cheste presente chartre de chou *enforchie* de nostre seel. (Oct. 1211, *Livre blanc*, fº 8 rº, Arch. mun. Abbeville.)

Mout est li chastiaus *enforciez*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 588ᵃ.)

Sui compaignon sont tant engrez,
Et tant *enforcié* de fiertei,
Qu'il ne sont tant ne quant grevei.
(Id., *ib.*, p. 595ᵇ.)

Ilz s'entreaiment de tres grant et *enforciee* amour. (Christ. de Pis., *Cité*, Ars. 2686, fº 103ᶜ.)

Il veirent le pooir le dame si grant et si *enforciet*. (Froiss., *Chron.*, I, 29, Luce.)

— Qui subit une attaque :

Tellement qu'elle leur rendoit sang et vertu et coraige, et encorageoit les resveillez, resveilloit les deffendans, deffendoit les *enforchez*, renforchoit les bataillans. (J. Molinet, *Chron.*, ch. ccxvii, Buchon.)

Cf. Enforcir.

enforcillé, adj., recouvert, masqué :

Je racontré en mon chemin ung grant vilain mal faconné rebarbatif et *enforcillé*, qui en sa main tenoit ung baston. (Deguillev., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2328, fº 53 rº.)

Cf. Enforcelé.

enforcir, -*chir*, *emf.*, verbe.

— Act., fortifier, autoriser, confirmer :

La cité prent et reçoit de Garin,
Et puis le fist moult richement garnir,
Les fosses faire et la tor *enforcir*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, fº 7ᵉ.)

Nous avons fait *emforchir* ceste presente charte dou garnissement de nostre seel. (*Ch. de* 1224, Clermont, Richel. 4663, fº 103 vº.)

Nous *avons* chez presentez lettrez *enforchies* dou garnissement de nostre seel. (*Ch. de* 1253, ib., fº 100 rº.)

Nous avons fait *emforchir* cheste presente de... (*Ib.*, fº 103 vº.)

— Réfl., se fortifier :

Que il entendoit a *soy enforchir* de conseil... (*Ch. du bailli de Cotentin*, Arch. Manche.)

— Neutr., devenir fort :

Et s'il en use (de ce remede) tous les jours, il *enforcira*, et ce le fera longuement vivre. (*Le Bastiment de receptes*, fº 145 vº, éd. 1570.)

— Act., violer :

La ravit et *enforcit*. (1373, *Inform. par l'off. d'Autun*, Arch. mun. Autun.)

— Contraindre :

C'estoit trop d'oultrecuidance en moy de vouloir amer en si hault lieu, mais mon cœur m'*enforcissoit*, voulseise ou non. (*Hist. du chev. Paris et de la belle Vienne*, p. 33, éd. 1835.)

— *Enforci*, part. passé, fortifié, rendu plus fort, fort, puissant :

Fromons li quens i vint molt *enforci*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., fº 57ᵃ.)

Del parage est, del lignage *enforcie*.
(*Aleschans*, 3156, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Fierabras d'Alixandre fu preus et *enforcis*.
(*Fierabras*, 898, A. P.)

Guillaume le convers et Bertrans l'*enforcis*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 105, Tarbé.)

Sans dus, sans contes, sans marcis,
Sans rois, sans princes *enforcis*.
(Mousk., *Chron.*, 2588, Reiff.)

Castelain et prince et marcis,
Et li baron plus *enforcis*.
(Id., *ib.*, 19508.)

Milon s'en va en Puille, a la chiere hardie,
Et Renier droit a Jennez, sa chité *enforchie*.
(*Gaufrey*, 10457, A. P.)

De ce corps enterrer dedens une abbaye
Ou de le renvoier a Paris l'*enforchie*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, fº 87 vº.)

Des chevalers dedins plus *enforcuis*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 329, Michel.)

Moustiers *enforcis* et emparez. (15 mai 1360, *Vid. des lett. de Ch. rég.*, Arch. S.-Omer, boite cxlvi, 4.)

— Violé :

De la femme *enforcie*. (1265, S.-Epvre de Toul, Arch. Meurthe, H 6.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *enforcir*, *enforchir*, devenir plus fort, plus vigoureux.

enforcuir, voir Enforcir.

enfore, adv., dehors :

Tu es la vive orientale conce
La ou dedens la perle estoit absconce,
Qui oncq n'y prit entree par *enfore*.
(G. Chastellain, *Louenge a la tres glorieuse Vierge*, viii, 282, Kerv.)

enforer, v. a., percer, perforer :

Il l'*enfora* avec telle douleur en l'espaule droite que la playe ne fut moins grande que dangereuse. (*Dom Flor. de Grece*, fº 147 rº, ap. Ste-Pal.)

enforesté, adj., enfoncé dans une forêt :

Quant bien furent *enforesté*,
Tant ont chevaucié et erré
Par montagnes et par valees.
(*Perceval*, ms. Berne 113, fº 105ᶠ, et ms. Montp. H 249, fº 195ᵈ.)

Est vous Erec *enforesté*,
Et li autre sont aresté
Sor cels qu'en mi le champ jurent.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 375, fº 15ᵉ.)

Al chief d'une forest le virent
Ainz qu'il feust *enforestez*.
(Id., *ib.*, fº 15ᵇ.)

Et tant avoit Keus cheminé,
Estes le vos *enforesté*
En une forest haute et grant.
(*La Mule sans frain*, 129, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

enforger, v. a., forger, préparer :

Et tout pour tousjours mieulx son fait couvrir et aveugler les jaloux yeulx qui pas tant ne se doubtoient que on luy *enforgeoit* bien la matiere... (Louis XI, *Nouv.*, xiii, Jacob.)

enforgier, voir Enfergier.

enformeement, adv., avec de belles formes :

Ja n'ert cors qui tant soit deffais menuement,
Ne tant gise porris ne tant esparsement,
Qui dont ne se relieve tout *enformeement*.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, fº 61 vº.)

enformement, *enfourmement*, *enfournement*, s. m., formation :

Les choses qui apartienent a l'enseignement des mors et a l'*enformement* des vertuz. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, fº 16 vº.)

— Information, enquête :

Secont les *enformemenz* feiz. (*Ch. de* 1290, Cunaud, t. 1, ch. 99, Arch. Maine-et-Loire.)

Estre faite enqueste, aprise ou *enformement*. (1291, *Ratif. de la Cesse de Blois*, Arch. Loiret, Ste-Croix, Nouan sur Loire, A 4.)

De recevoir et oir l'*enformement* du droit, de la saisine et possession de la rente que li diz monsegnieur Pierre demande sus nostre terre. (1309, *Commiss.*, Arch. J 509, pièce 10 ter.)

Selon l'*enformement* qu'avoit fait li arbitre devant dit. (1325, Arch. JJ 64, fº 59 rº.)

A certaines ordonnances faisant mention qu'on ne reçoive aucuns *enformemens* a part, adjoustons et ordonnons peine d'amende arbitraire contre les infracteurs d'icelles. (1446, *Ord.*, xiii, 473.)

— Réclamation :

Et comme cet *enfournement* soit pour le droit, l'ounor et le pourfit de vostre royaume. (1292, *Mém. des déput. de Valenc. à Ph. Aug.*, Arch. JJ 21.)

Ez qui molt d'autres *enfourmemens* du droit et du pourfit de vostre royaume meissent avant. (*Ib.*)

ENFORMEOR, s. m., celui qui s'informe, qui recherche :

Et il come bons governerres
Estoit diligenz *enformerres.*
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 19[b].)

ENFORMER, - *fourmer*, *emf.*, *anf.*, *inf.*, verbe.

— Act., former, conformer :

Qant li cuers panset la semblance de lui et de Deu si doit tot primiers en ceu *anformeir* et affaitier sa panse. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 135 r°.)

Bon jour ait hui sa bele forme
Et li formiers qui fist la forme
Ou cil soulliers *fu enformez.*
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 100[c].)

Et buer *fu* fait et *enfourmez*
Le pié que cele enfourma
En qui sainz flans cil se fourma.
(Id., *ib.*)

Li .IIII. element qui sont aussi comme sostenemens dou monde *sont enformez* de ces .IIII. complexions. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 103, Chabaille.)

Por moi, las ! doleureus, por moi,
Maus gans de mes mains *enformoi*,
Et crueusement me deçui
Quant onques vostre foi reçui
Le jor de nostre mariage.
(*Rose*, 8533, Méon.)

De mainte onde eslancee
Enforment un haut mont.
(*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, XIII, Bibl. gaul.)

— Donner une mauvaise forme, déformer :

Lors veissiez espieus brandir
Et sor hyaumes des mains ferir
Pour plus fortement *enformer*
Le hiaume, ou pour veoir plus cler.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 34[d].)

Les deux autres compaignons coururent sus audit Jehan, et en le batent forment sanz coutel ou espee que on veist lui *enfourmerent* son chaperon et bessierent jusques pres de terre. (1348, Arch. JJ 77, f° 134.)

— Réfl., prendre forme :

Dieus doucement te renforma
Quant en ta forme *s'enforma.*
(Reclus de Moliens, *Miserere*, Ars. 3142, f° 212[f].)

— S'habiller, se vêtir :

Et en autel abit *s'enforme*
Come cele qui s'en desforma.
(*De le Soucretaine*, Richel. 375, f° 346[a].)

— Act., instruire :

Pour *enfourmer* nos consciences sur le dit fait contenu es dictes lettres. (1335, *Cart. de St-Quentin*, Richel. l. 11070, f° 49 r°.)

Esperance qui de tous bien *m'enfourme*
Et qui me fait souvent ouvrir la bouche.
(Froiss., *Poés.*, I, 83, 1058, Secherl.)

Les Gothois, lors payens et incredules, avoient supplié et requis a l'empereur Valens qu'il leur envoyast aulcuns evesques et docteurs instruitz en la foy crestienne, affin de les *informer* et aprendre. (Boccace, *Nobles malh.*, VIII, 13, f° 203 r°, éd. 1515.)

Par ainsi les Gothois cuidans *estre informez* en la foy catholique... (Id., *ib.*)

Et premierement sont les gentilz a *informer* et instruire a la foy catholique. (*Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, f° 169 v°, éd. 1519.)

— Prévenir défavorablement :

Li roys de France *fu* trop mallement dur *enfourmes* contre lui (le roy de Navarre). (Froiss., *Chron.*, V, 354, Kerv.)

Ha ! monsigneur, pour Dieu merci, qui vous *a* si dur *enfourmé* sur moy ? (Id., *ib.*, 359.)

— Enseigner, apprendre :

Comme tu *m'emformoies* les mours de nostre vie a l'example de l'ordre du ciel. (*Consol. de Boece*, ms. Berne 365, f° 4 r°.)

Et crois bien que s'il vous plaist a oyr monseigneur mon mari en ses excusations, que vous trouverez que ceulx qui vous *ont informé* le contraire n'ont pas dit verité. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 290, Bibl. elz.)

— *Enformant*, part. prés., qui a la vertu de créer, de former :

Et dont les œvres des poissances virissant et sentant sunt faites en la vertu del ame raisonable, ki par devant estoient par la poissance de la vertu *enformant.* (*Li Ars d'Amour*, I, 194, Petit.)

— *Enformé*, part. passé, formé, taillé :

Avoit une autre cappelline affublee et bien *enfourmee.* (1420, Arch. JJ 171, f° 141 r°.)

— De pareille forme :

Furent tous vestuz de noir : c'est assavoir de robes longues, manteaux noirs dessus, aveuc chaprons noirs *enfourmez.* (Mathieu d'Escouchy, *Chron.*, I, 354, Soc. de l'H. de Fr.) Impr., *enfourniez.*

— Instruit :

Entendement soit *infourmé* et enseigné. (*Rustican du labour des champs*, Ars. 5064, f° 1.)

Par un religieux *informé* et devot. (1508, *Test. de Marg. d'Autr.*, ap. J. Baux, *Hist. de l'église de Brou*, 2[e] éd., p. 349.)

ENFORMETÉ, voir Enfermeté.

ENFORMIER, v. n., fourmiller :

De la gent qu'il amaine la cites *enformie.*
(*Chans. d'Antioche*, I, v. 299, P. Paris.)

ENFORMOIR, *enfourmoir*, s. m., forme de soulier :

Girardin l'Alemant cordonnier prins en son ouvroir *l'enfourmoir* d'un housiau. (1350, Arch. JJ 78, pièce 177.)

ENFORNIR, v. a., fortifier :

Ains me fis sour la place sbarier e *enfornir*,
Pour ne me poust nul pain souvenir.
(*Prise de Pampel.*, 216, Mussafia.)

ENFORRER, voir Enfourrer.

ENFORS, - *orz*, s. m., force, violence :

En fuie tornent, a *enforz* de destrier.
(*Li coron. Looys*, 1867, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Et cil sont fors de lor pais,
N'eritez sont en ceste terre
Ou nul *enfors* prennent de guerre.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 42[c].)

Cf. Enfort.

ENFORSENER, - *cener* (s'), v. réfl., devenir forcené, furieux :

Ce fu la mort que il mar virent,
Car Troilus tos *s'enforsene*
Qui a s'espee les assene.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 88[a].)

— *Enforsené*, part. passé et adj., forcené, furieux :

Ceulx qui sont *enforcenez* d'ire. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 352, Bibl. elz.)

Le discord odieux
Enforcené de rage...
(G. du Buys, *Elegie à M. de Loquelan*, éd. 1582.)

ENFORT, *enff.*, s. m., force, dans les divers sens de ce mot :

Li reiz en fu mult lié, si manda son *enfort ;*
A sis baronz parla...
(Wace, *Rou*, 847, Pluquet.)

L'éd. Andresen, 2[e] p., 97, porte *esforz.*

— Violence, assaut, lutte :

Brebis du nombre de six, prinses en dommage, doivent .I. denier, et se tout le four y est, il doit .II. solz, se ce n'est coursie ou *enffort.* (1507, *Prév. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 282, Bouthors.)

Cf. Enfors.

ENFORTECE, s. f., force :

La tue destre, Sire, magnifiethe est en *enfortece.* (*Cant. Moysi*, 6, Liv. des Ps., Cambridge, p. 268, Michel.)

ENFORTISSEMENT, s. m., accroissement :

La augmentacion, emendement et *enfortissement* dudit Oisellart et du fied de nostredit seigneur. (1429, *Affranchis. d'Oiselay*, Arch. H.-Saône $\frac{E}{143}$.)

ENFORTUNÉ, adj., fortuné :

De tant comme tu es plus *enfortunez* (Alexandre), de tant es tu pyre. (J. de Vignay, *Jeu des echecs moral.*, Ars. 3254, f° 17 r°.)

ENFOSER, voir Enfosser.

ENFOSSEMENT, s. m., action de creuser :

Suffossio, *enfossemens.* (*Gloss. de Salins.*)

ENFOSSER, - *oser*, *anf.*, v. a., jeter dans une fosse, enterrer :

Ce qu'il estoit mors desconfes
Hors de Chartres en un fossé
Com un larron *l'ont enfossé.*
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 38[a], et ms. Brux., f° 36[d].)

Et l'avoit veudt rononchier a son regne, esrachier ses yeuls, et *enfossé* par ses deux filz miserablement morir. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 181 r°.)

— *Enfossé*, part. et adj., cave, creux :

Le front ot plat et la veue
Enfossee et la chiere ossue.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 105[b].)

La teste ot gros et les iex *enfoses*.
(*Huon de Bord.*, 4931, A. P.)

Les oreilles mossues et les eus *enfosses*.
(*Gui de Bourg.*, 1779, A. P.)

Yeus *enfosses*, agu le né.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 202 v°.)

Si vair oil furent *anfosseit*.
(*Dolop.*, 9544, Bibl. elz.)

Ieus *enfossez* et nez camus.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 6[b].)

Œil petit, povre corage ; œil durement *enfosset*, malicieus. (*Li Ars d'Amour*, II, 194, Petit.)

Les yeux sont concavez et *enfossez*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 2, éd. 1495.)

Groing de pourcel, long coul comme une grue,
Bosses derrier, et *enfossez* devant.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 221[d].)

ENFOSSEUR, *anf.*, s. m., destructeur :

Roubeeur de moustiers et *anfosseur* de maisons. (*Proc. verb.*, 1289, Grenier XCI, 147, *Mon. de l'hist. du Tiers Etat*, IV, 53.)

ENFOSSEURE, voir ENFONCEURE.

ENFOUEMENT, - *foement*, *anf.*, s. m., impôt payé par feu :

Et sont et demourront li dessus diz Thomas et Marie des maintenant plenement quitte et exempt de l'*anfoement* qu'il avoient fait a nous a certaines annees qui ne sont mie encore escheves ; duquel *enfoement* nous les quittons des maintenant en bonne foy. (1324, Arch. JJ 62, f° 63 r°.)

Cf. AFOUEMENT.

1. **ENFOUER**, - *fuer*, - *foweir*, verbe.

— Neutr., exciter, fomenter la révolte :

Et covient ilh, por le fureur de peuple et por les males conselhies qui estoient entre eaux por *enfoweir*, que tantoist on alast queire le couffre la [ou] les franchieses del citeit sont elle tressorie. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 286, Borgnet.)

— *Enfoué*, part. passé, enflammé, flamboyant :

Quar manes seuirent celes espawentables ensenges el ciel, ke hanstes et *enfoueies* compangies astoient veues de la partie d'aquilon. (*Dial. Greg. lo pap.*, p. 187, Foerster.) Lat., Acies igneæ.

Et quant en cestei (Galla, fille de Symmaque) astoit moult *enfoueie* nature del cors, li meide comencierent a dire... (ID., *ib.*, p. 210.) Lat., Ignea conspersio corporis.

Il at jai dambleit son espoie *enfueye*. (S. BERN., *Serm.*, p. 126, ap. Ste-Pal.) Lat. : jam vibrabat gladium ignitum.

Wallon, Liège, *efoweir*.

2. **ENFOUER**, *enfuer*, *anf.*, v. a., enfouir, enterrer :

A S. Fremin l'*enfeuent* ou moustier.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 192 v°.) Plus haut : *enfouer*.

Le cors anportent, si *l'anfueent*,
Et tant ont quis et tribolé
Que de querre sont saolé.
(*Chev. au lyon*, 1246, Holland.)

Puis ensevelissent Druas et l'*enfueent* en une chapele qui en la tour estoit. (*Rom. d'Agrav.*, Richel. 333, f° 3[c].)

Achetons en ung champ de terre
Auquel on *enfoue* et enterre
Les povres pelerins passans.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 21709, G. Paris.)

ENFOUEUR, s. m., enfouisseur, celui qui enfouit, qui enterre :

Enfoueurs de mors. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 98 v°.)

ENFOUILLÉ, adj., enveloppé :

Un materas, et coissin couvert, et *enfouillé* de drap d'or frisé. (G. DU BELLAY, *Mém.*, l. VI, p. 145, éd. 1569.)

ENFOULER, verbe.

— Act., fouler, refouler, enfoncer :

Quant ses yeulx *seront* tournez et *enfoulez* en la teste. (*Le Chastel perilleux*, Richel. 1009, f° 48 r°.)

Noblesse *enfoule* et ternist ses natures.
(G. CHASTELLAIN, *Miroer des nobles hommes de France*, VI, 208, Kervyn.)

— Neutr., se presser en foule sur, fouler, presser :

Tous les plus mestres rens fet partir et sevrer.
Et si homme apres li ne finent d'*enfouler*,
Par trestout ou il tourne font la presse tourner.
(*Doon de Maience*, 4689, A. P.)

ENFOULURE, s. f., tourment :

Car pour repos j'ay *enfoulure*.
(COQUILL., *Blason des Armes et des Dames*, p. 164, Bibl. elz.)

ENFOUMENTERIE, voir ENFANTOSMERIE.

ENFOURCELÉ, voir ENFORCELÉ.

1. **ENFOURCEURE**, voir ENFORCHEURE.

2. **ENFOURCEURE**, voir ENFORCEURE.

ENFOURCHI, adj., qui a la forme d'une fourche :

Toutes testes portans deux amont, ou que les espois doublent en la maniere qu'ils sont icy pourtraits, se doivent nommer teste *enfourchie*, d'autant que les espois sont plantez en la sommité de la perche, en forme d'une fourche. (DU FOUILLOUX, *Ven.*, c. XXI, éd. 1585.)

ENFOURCIEEMENT, voir ENFORCIEMENT.

ENFOURCQ, *enff.*, s. m. ?

Que ceulx dudit mestier qui feront aucuns ouvrages et ediffices de maisons ou autres en laditte ville feront et seront tenus faire lesdits ouvrages bien et souffisamment a ploncq et a lingne, portans leurs *enffours* souffisans selon l'ouvrage qu'ils feront, sur paine de .XX. solz d'amende. (1464, *Statuts des charpentiers d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. de l'hist. du Tiers Etat*, II, 289.)

Tous carpentiers lairront ung pauches de terre, en faisant nouvelle ediffice contre le voisin d'icelluy qui les mectera en œuvre pour les *enfourcqs* et ablocqs. (1535, *Stat. des charpent.*, Reg. des stat., p. 374, Arch. mun. Abbeville, ap. A. Thierry, IV, 392.)

ENFOURMEMENT, voir ENFORMEMENT.

ENFOURMER, voir ENFORMER.

ENFOURMOIR, voir ENFORMOIR.

ENFOURNOIER, v. a., enfourner :

Car li sains homs qui n'avoit cure
De boursier si bien l'emploioit
Que de rien ne l'*enfournoioit*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 23, Peigné.)

ENFOURQUEMENT, voir ENFORCHEMENT.

ENFOURRELER, v. a., dimin. de *enfourrer* :

Et celuy aura deux petis bastons en ses mains, *enfourrelez* et couvers du drap meismes. (*Modus*, f° 132 r°, Blaze.)

1. **ENFOURRER**, - *orrer*, v. a., garnir de fourrures :

Desoz sa coute li fist si *enforrer*,
Que l'en ne puet defors maille mirer.
(*Aleschans*, 4818, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Le mantel li a aporté
Et le bliaut que jusqu'aux manches
Enforrez d'erminetes blanches.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 7[c].)

— Garnir d'un fourreau :

Cinq grandes espees *enfourrees* de fourreaux de cuir. (1420, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, t. II, p. 399, Douët d'Arcq.)

— Fig., cacher, déguiser :

Li droiz nous est un peu vilains,
Si l'*enforrai* por les vilains
En fleurs vermeilles et en roses.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 107[d].)

— Enfoncer :

Mais un laquais de l'archevesque, que estoit sur le theatre, voyant offenser le gentilhomme qui estoit domestique de la maison qu'il servoit, *enfoure* de hault en bas une grande estocade dans le cœur de Tarneau. (*Chron. bord.*, II, 204, Delpit.)

2. **ENFOURRER**, v. a., donner du fourrage à :

Ainsi deux fois le jour, de son troppeau soigneuse,
Ell' l'*enfourre* elle mesme.
(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 260, éd. 1604.)

ENFOURVOYER, v. a., fourvoyer, égarer :

Afin que les mesdisans ne vous puissent *enfourvoyer* du contraire. (*Perceforest*, vol. IV, f° 45[c], éd. 1528.)

ENFOWEIR, voir ENFOUER.

ENFRACTURE, s. f., infraction :

Apres que on auroit commencé a les entamer (nos ordonnances), elles pourroient legierement tomber en consequence de *enfracture* et totale confusion. (1499, *Ord.*, XXI, 248.)

ENFRAELER (s'), v. réfl., se parer :

Hasars dist : Mors a la pucele
Qui si s'aouille et *enfraele*
Que on le convoit en regart.
(RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3527, f° 132[c].)

Cf. ORFROISELER.

ENFRAGNIEUR, voir ENFRAIGNEUR.

ENFRAIÉ, voir ENFROIÉ.

ENFRAIGNANCE, *enfrainnance*, s. f., infraction :

Pour ce que ceste pais fermement et establement sans nulle *enfraignance* soit tenue a tous jours. (1259, *Traité de paix*, Dupuy CCXIV, 2, Richel.)

Sanz nule *enfrainnance.* (*Copie de la même pièce*, Arch. JJ 34, fº 30 vº.)

ENFRAIGNEMENT, s. m., action de rompre, de briser, de violer, infraction :

Du feu d'enfer seront tuit ars et cil brui
Qui ne croient qu'en toi prist Dieus humanité
Sans nul *enfraignement* de ta virginité.
(G. DE COINCI, *Sal. N. D.*, ms. Soiss., fº 239ª, et Richel. 23111, fº 325ª.)

Et s'aucuns le faisoit, on en feroit justice si comme d'*enfraignement* de commune. (1209, *Charte comm. d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Mon. du Tiers Etat*, I, 181.)

ENFRAIGNEUR, *enfreignur*, *-eeur*, *enfraingneur*, *enfragnieur*, *enfrengneur*, *-eour*, s. m., qui rompt, qui viole, infracteur :

Pais a tenir cumande a saint Iglise,
Des *enfreignurs* en fait cruel justise.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 682, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Nuls n'entreprengne ad destourber homme qui maingne dedens le commune ne marcheant qu'il viengne ad la chité a toute marchandise dedens le banlieue de la chité; et s'auquns le faisoit, la commune en feroit justice si comme d'*enfreingneour* de commune. (1209, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, t. 1, p. 63, Bouthors.)

Enfreigneeur de commune. (1317, Arch. JJ 53, fº 118 vº.)

Gile le grant de Surlains *enfraingneur* de ladicte prison. (1346, Arch. JJ 75, fº 258 vº.)

Prevaricator, oris, *enfragnieur.* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, fº 232 vº.)

Prevaricator, prevaricateur, trespasseur, *enfrengneur.* (*Catholic.*, Richel. l. 17881.)

Rompeurs et *enfraigneurs* de foy et de serement. (1409, *De confirm. liter. de repris.*, Rym., 2ᵉ éd., VIII, 606.)

Violeurs et *enfraigneurs* de paix. (MONSTREL., *Chron.*, I, 96, Soc. de l'H. de Fr.)

— Fém., *enfraigneresse*, *enfreneresse*, celle qui enfraint :

Prevaricatrix, *enfreneresse.* (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

ENFRAINDRE, verbe.

— Act., renverser, détruire, mettre au pillage :

Ne trove borc ne castel q'il n'enpraigne,
Ne mur tant aut q'a la terre n'*enfraigne.*
(*Roncisv.*, p. 1, Bourdillon.)

Pourquoy il disoit que ilz *avoient* allé et erré contre leur sierement et *enfraint* et brisié le pais sans nul title de raison. (FROISS., *Chron.*, VII, 344, Luce, ms. Amiens.)

— Réfl., se retirer :

Porrus de la bataille n'a talent que *s'enfragne.*
(*Roum. d'Alix.*, fº 47ᵈ, Michelant.)

ENFRAINER, voir ENFRENER.

ENFRAINNANCE, voir ENFRAIGNANCE.

ENFRAINTE, *-einte*, *-aincte*, *emfraincte*, s. f., infraction :

Par cause de l'*enfreinte* des trewes susdites. (1307, *Plaintes des suj. du roi d'Anglet.*, Lett. de Rois, etc., t. II, p. 21.)

Par cause de la *enfreinte* d'icelles. (*Ib.*)

Desobeissance et *enfrainte.* (1340, Arch. JJ 73, fº 54 vº.)

Sanz prejudice et sanz *enfrainte* a leurs libertes. (1347, *Arch. adm. de la ville de Reims*, II, 1148, Doc. inéd.)

Les anchiennes haynes meues contre luy pour les *enfraintes* des loix... furent du tout estaintes. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, fº 21ª.)

Prendra garde que par quelque maniere ou façon que ce soit aucun abus, *enfrainte* ou rompture ne soit faicte contre et ou prejudice des estatuz et constitucions dudit ordre. (*Ord. de Louis XI pour l'Ordre S. Michel*, ms. Bibl. du Louvre, E 1444, fº 34 rº.)

Veu la roupture de la triefve et *emfraincte* de la paix par eulx faictes. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, fº 82 vº.)

Eumenes qui a son roy Alexandre avoyt gardé entier et loyal serment esprouva en son dommaige l'*enfraincte* du serment des Arispides ses hommes et parjures envers luy. (BOCCACE, *Nobles malh.*, IV, XI, fº 94 vº, éd. 1515.)

— Invasion, tumulte :

Le suppliant estant en son hostel ou il faisoit son mestier de tisseranderie, environ vespres, oy *enfrainte* de gens d'armes. (1368, Arch. JJ 99, pièce 279.)

Cf. ENFRAINDRE.

ENFRAINTURE, *enfreinture*, *-eure*, *anf.*, *enfraincture*, *anfrointure*, *enfraiture*, s. f., action de briser :

Fors d'*enfraiture.* (*Cart. blanc de S. Corn. de Compiegne*, fº 135 vº, ap. Duc.)

— Infraction ; atteinte portée aux lois ou aux droits de quelqu'un :

Quiconques ara fait dedens le pais de le chité *enfrainture* de rat u de larrechin u de plaie a banliue, nostre justice le doit arester. (1211, *Charte de Louis, fils ainé de Ph. Aug. pour les bourgeois d'Arras*, Tailliar.)

De clains, d'*enfraitures.* (*Ch. de* 1230, Arch. de l'État à Gand, 40.)

Toutes les *enfraintures* qui avenront dedens le pais. (1255, *Lett. du Cte d'Art.*, Ctes d'Artois, 248, Arch. Pas-de-Calais.)

Et leur avoie fait pluseurs autres injures et *enfrainctures.* (1264, Chap. Noyon, Thiecourt, Arch. Oise, G 1910.)

Quant aucuns demende aucune chose de patremoine, si comme chose qui ne move pas, et l'en li met devant longue possession et longue tenue pesible de sept anz ou de dix, et l'en la nie et enfraint, et l'en offre a prover l'*enfreinture* par gage : en tel chose ne doit pas avoir bataille, mes li juiges doit voer par l'enquest de bones genz se l'*enfrainture* a esté resonablement. (*Liv. de jost. et de plet*, XVI, 2, § 3, Rapetti.)

Et de toutes autres *enfraitures.* (1286, *Lett. de J. de Joinv.*, Richecourt, Arch. Meuse.)

Se aucuns enfraint l'asseurement donné ou le pais, li maires poet enquerre de l'*enfrainture.* (*Us. d'Amiens*, Marnier, *Anc. Cout. de Pic.*, p. 135.)

Sans nule *enfrainteure.*
(*Li Lais de la Rose*, Poët. fr. av. 1300, t. II, p. 885, Ars.)

L'*anfrointure* des loix. (Ms. Ars. 5201, p. 396ª.)

Et que che ne aporte prejudice, amenusement n'*enfrainture* a aux, a lor privileges, chartres ne loy. (1311, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, fº 53 rº.)

Pour raison de l'*anfrainture* du ban. (1313, Arch. JJ 53, fº 20 vº.)

Et se l'en leur a riens enfraint des coustumes ne des usages du temps de lors, que l'*enfrainture* et la nouvelleté en soient du tout ostees. (1315, *Ord.*, XI, 432.)

ENFRAITURE, voir ENFRAINTURE.

ENFRAMEURE, voir ENFERMEURE.

ENFRANCHIER, *enfrauncher*, v. a., affranchir :

E ren ne mostrez qe ces tenementz *seyont enfraunchez.* (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 21, Rer. brit. script.)

Jugement si cele translacion la pusse *enfrauncher.* (*Ib.*, p. 169.)

ENFRANCHIR, *-cir*, *-quir*, *-kir*, *anf.*, *enfraunchir*, *eff.*, v. a., affranchir, rendre libre :

Je l'acata a serf, mais or l'*enfranquison.*
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, fº 18 vº.)

Cuers devient antant cum il bien ancoraiget et parfait sun airme par l'acraissemet de la delivrance ou il *est anfranchis.* (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, fº 100 rº.)

Enfranci l'*a* et tout son parenté.
(*Anseis*, Richel. 793, fº 69ª.)

Je quit e *enfraunchi*... touz les pelerins Engleys, alanz e venaunz par mon poer, ou que seit, et voille que il soient frans et delivres de totes maneres de paiage. (1273, *De submiss. D. de Tornon*, Rym., II, p. 12, 2ᵉ éd.)

Jou *ai effrankit* et *enfrankis*... (1331, *Cart. de Flines*, CCCCLI, Hautcœur.)

Et s'il au descure en venoit le saint en devoit porter tout quite, et ciaus *enfrankir* qui le cavage paioient. (*Sept. sag. de Rome*, Ars. 3354, fº 149ᵇ.)

— *Enfranchi*, part. passé, affranchi, libre :

Li linages *enfranchis.* (*Kassidor.*, ms. Turin, fº 65 vº.)

ENFRANCHISÉ, *-fraunchisé*, part. passé, franc, libre :

Auters gentz si bien espirituelx comme temporelx s'enfuient deins cytees, villes et lieux *enfraunchisez*, comme de cité de Loundres et auters semblables. (*Stat. de Richard II*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENFRANGELÉ, adj., frangé, bordé :

Les aumosnieres
Avoit tant riches et tant chieres,
D'or et de gemmes bien ouvrees,
De boutons d'or *enfrangelees.*
(*Mir. de S. Eloi*, p. 31, Peigné.)

ENFRAUDER, v. a., frauder :

Et en *estoient enfraudei* pluxour bonne gens. (1330, *Hist. de Metz*, IV, 131.)

ENFREGIER, voir ENFERGIER.

ENFRECI, voir ENFRESSI.

ENFREDURER, voir ENFROIDURER.

ENFRELÉ, adj. ?

Et la nuit fu cheoite et *enfrelee*.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 20b.)

ENFREIDLIR, voir ENFROIDIR.

ENFREIGNUR, voir ENFRAIGNEUR.

ENFREINGNEOUR, voir ENFRAIGNEUR.

ENFREINNER, voir ENFRENER.

ENFREINTE, voir ENFRAINTE.

ENFREINTURE, voir ENFRAINTURE.

ENFREMER, voir ENFERMER.

1. **ENFREMERIE**, s. f., lieu fermé, fortifié, citadelle, forteresse :

Et a dit a Rollant : Moult penses grant folie,
Ki me rouves remaindre en ceste *enfremerie*.
(*Fierabras*, 3224, A. P.)

Por tant qu'il sont prisons mis en *enfremerie*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 215 v°.)

A Garins fort castel et forte *enfremerie* ?
(*Gaufrey*, 174, A. P.)

Ne soit s'il est ochis ou en *enfremerie*
Ou paien l'aient mis, la pute gent haie.
(*Ib.*, 773.)

Dame, nous somez chi en ceste *enfremerie*
Ou de vitaille n'a derree ne demye.
(*H. Capet*, 4775, A. P.)

2. **ENFREMERIE**, voir ENFERMERIE.

ENFREMETÉ, voir ENFERMETÉ.

ENFREMIN, voir ENFERMIN.

ENFREMIR, *enfermir*, v. n., frémir :

Et de ses dens *enfermira*.
(*Lib. Psalm.*, CXI, p. 338, Michel.) Lat. : dentibus suis fremet.

ENFRENAISIR, *enff.* (s'), v. réfl., s'abandonner à la frénésie :

Et elle fut fole et seulle et ne trouva a qui plus tencer, et *s'enffrenaisist* se elle voult. (*Liv. du Cheval. de La Tour*, c. 15, Bibl. elz.)

ENFRENER, *anf.*, *enfrainer*, *-einner*, *-esner*, *enferner*, v. a., mettre un frein à, garnir d'un frein, soumettre au frein, brider :

E mettrai anel en tes orilles, si te *enfrenerai*. (*Rois*, p. 414, Ler. de Lincy.)

Enselé *furent* richement
Et *enfrené* gentement.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 81a.)

Ja *sont* li cheval enselé,
Apareillié et *enfrené*.
(CHREST., *la Charete*, Richel. 12560, f° 43c.)

A une branche, par la resne
Ot le gringalet aresné,
La sele mise, et *enfresné*.
(ID., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 16g.)

Le cheval ensele et *enfreigne*.
(ID., *ib.*, f° 6f.)

D'un riche frein a or *estoit* il *enferné*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 61a.)

Son cheval si li *enferna*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 11a.)

Freno, *enfrener*. (*Gloss. de Salins*.)

— Fig., assujettir, mettre sous le joug :

Ço est par le diable ki les *a enfrenez* et ki les demaine si cun il volt. (MAURICE, *Serm.*, ms. Florence, Laur., conventi soppressi 99, f° 19c.)

Ce est por le deauble qui les *a anfrenez*. (ID., *ib.*, Richel. 24838, f° 31 v°.)

— Fig., refréner, réprimer, arrêter, empêcher :

Car li fol conseil furent en Bretaigne forgié
Par ki *fut enfrenez* e bien pres mis a pié.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, App., v. 221, Hippeau.)

Certes, dist il, celi qui cestes (delectations) *a* dompté et *enfrené* se puet vanter qu'il a acquis plus grant gloire et victoire que nous n'avons en combatant Siphax. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 304b.)

— Avec *de* et un infin. :

En iaus se fiert com en une quintaine,
Ses plus hardis *del* encaucier *enfraine*,
Qui il ataint li fait male estraine.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 17b.)

— *Enfrené*, part. passé, bridé :

Et li frains fu mult riches dont il fu *enfrenez*.
(*Gui de Bourg.*, 2332, A. P.)

Sus les hauts destriers *enfrenez*,
S'esmuevent comme forsenez.
(GUIART, *Roy. lign.*, 5445, Buchon.)

Mes li cevaus sor quoi Lancelot seoit estoit .I. poi tirans, si n'estoit mie bien *enfraines*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 20b.)

Garde a son cheval qu'il n'i faille riens et qu'il soit bien *enfreinnez*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 52c.)

Chevaus touz enselez et touz *enfrenez* en lorains dorez. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 55c.)

D'une couleur sunt tuit li cheval enselé ;
Tuit se semblent li frain dont il sunt *enfrené*.
(*Doon de Maience*, 11403, A. P.)

Li rois Jehans li fist presenter un moult rice destrier et moult ensielé et *enfrené*. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 112, Michel.)

Si fist au soir son commandement que les genz de cheval tous armez tenissent les chevaux garniz et *enfrenez*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 278c.)

Il n'estoit mie bien *enfrainé* (le cheval) ains estoit de si grant force qu'il ne heurtoit a nul cheval que il ne le portast a terre. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 54, éd. 1488.)

ENFRENGNEUR, voir ENFRAIGNEUR.

ENFRENERESSE, voir ENFRAIGNEUR.

ENFRESCI, voir ENFRESSI.

ENFRESI, voir ENFRESSI.

ENFRESNER, voir ENFRENER.

ENFRESSÉ, adj., frangé :

Et prist l'ensenge qui fu bien *enfressee*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 60 r°.)

ENFRESSELÉ, adj., bordé :

Ele li donna une corone d'or aornee de dyamans et une [d]almatique bordee d'or et estelee d'asur et *enfresselee* de pierres precieuses. (*Hist. du bon roy Alex.*, Brit. Mus. Reg. 19, D 1, f° 35a.)

ENFRESSI, *enffressi*, *enfresci*, *enfresi*, *enfreci*, adv., jusque :

Enfresi au castel n'i ot regne tiré.
(GUY DE CAMBRAI, *Veng. d'Alex.*, Richel. 24366, p. 29a.)

Illuec servi *enfreci* a set ans.
(*Alexis*, Richel. 12471, v. 76, G. Paris.)

— *Enfressi que*, dans le même sens :

Enfresci que a Blaves ne tirerent lor resne.
(*Mainet*, p. 13, G. Paris.)

Enfresci k'a demain a l'aube apparissant.
(*Ib.*, p. 17.)

Enfresci k'a Monfrin ne sont il arresté.
(*Ib.*)

Tot le porfent *enfresi* qu'en l'archon.
(RAIMB., *Ogier*, 12675, Barrois.)

Tot le porfent *enfresci* que l'arçon.
(ID., *ib.*, 12874.)

Fendu l'eust *enfreci* qu'el braier.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 73 v°.)

Nel porent onques tenser ne garandir
Que nel pourfende *enfressi* que el pis.
(*Huon de Bord.*, 887, A. P.)

Qui ert fendus *enfressi* ke el pis.
(*Ib.*, 959.)

Enfresi c'au paien n'i ot regne tiré.
(*Fierabras*, 360, A. P.)

Se ne tornast l'espee el poing au pautonnier,
Enfreci qu'ens es dans n'i lessast que trenchier.
(*Aye d'Avign.*, 566, A. P.)

Trenchent cuisses et bras et coroies et cors
Que il sont ens el sanc *enfreci* ques es cols.
(*Ib.*, 3378.)

Ainsi s'en vont parlant les Caldains et les Gris
Enfressi c'au palais entaillié d'azur bis.
(*Vœux du Paon*, ms. Brux. 11191, f° 113 r°.)

Et demain parlement *enffressi* qu'a midi
La jus en mi cez pres.
(*Ib.*, f° 98 v°.)

Enfressi qu'a Porus n'a son resne tiré.
(*Ib.*, f° 62 r°.)

1. **ENFRETÉ**, voir ENFERTÉ.

2. **ENFRETÉ**, adj., malade, infirme, celui qui est affecté de l'éléphantiasis :

Elefanintus, *enfretes*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.

ENFREUTUSE, voir ENFEUTREURE.

ENFRICHÉ, adj., sale, qui a été fripé par tout le monde :

Car il sçaura toujours si, en telle brigade
De cabas *enfrichez*, la rongne ou la pelade
Auront point delaissé quelques buissons facheux
Pour le juste loyer des faicts chevaleureux.
(1559, *le Medecin Courtizan*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. X.)

ENFRIÇONNER, v. a., causer le frisson, la peur à :

Un des clerçons jouant moult bel
Qui en sa main tint un anel
Que s'amie li out donné.
Amours l'*ont* tant *enfriçonné*,
Por grant chose ne vousist mie
Que li enneaus qui fut s'amie
Fust ne perduz ne peçoiez.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 51d.)

ENFRIGIER, v. a., garnir de franges :

Friginus, mistre a evesque que l'en *enfrige*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

ENFRIGIDITIF, adj., réfrigérant :

De certaines eaues restrictives et *enfrigiditives*. (30 mars 1393, *Déposit. de J. de Grandville*, etc., Doc. hist., III, 478.)

ENFROIDIER, v. a., refroidir :

Frigido, *enfroidier*. (*Gloss. de Salins*.)

ENFROIDIR, *enfroydir*, *enfreidir*, verbe.

— Act., refroidir, rendre froid :

Medecines *enfroidissantes* et sechantes. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 77c.)

Frigido, *enfroidir*. (*Gloss. de Salins.*)

Chascun corps celestiel a aultre propre vertu ou de *enfroydir* ou secher. (*Mer des hystoires*, t. I, f° 2d, éd. 1488.)

Ta grand froideur si m'*enfroidist*.
(P. JAMEC, *Debat du Vin et de l'Eaue*, Poés. fr. des xve et xvie s., IV, 105.)

— Réfl., devenir froid :

Rigesco, *s'enfroidir*. (R. EST., *Thes.*)

— Neutr., dans le même sens :

La feie e les entrailles *enfreidlissent*. (Ms. Oxf., Bodl. Digby 86, f° 26 r°.)

Si les freres (les testicules) al malade *enfreidissent*... çoe signifie la mort. (*Petit Traité de méd. du* XIVe *s.*, p. 4, Boucherie.)

— *Enfroidi*, part. passé, refroidi, froid :

Tous ses cors est *enfroidis*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 24b.)

Car elle avoit le cuer sechié
Et de felonnie enroidi,
Et de mortel froit *enfroidi*.
(*Ib.*, f° 144b.)

Le regime et la diette d'estomac *enfroidy* et humide. (B. DE GORD., *Pratiq.*, V, 3, éd. 1495.)

Ainsi est l'omme autres six ans *enfroidis* que membres luy tremblent. (*Kalend. des berg.*, p. 5, éd. 1493.)

Fievres, colicques et *enfroidis* caterres.
(1525, *Epistre du bon frere qui rend les armes d'Amour*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. XI.)

— Au sens moral :

Si estoit il *enfroidy* en corage envers ly. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 33, Buchon.)

Il se dit encore dans le Berry :

J'étais *enfroidi* de cette sorte de crainte qu'on ne peut pas s'expliquer à soi-même, parce qu'on ne sait pas trop où en est la cause. (G. SAND, *les Maîtres sonneurs*, IIIe veillée.)

ENFROIDURÉ, *enff.*, *enfreduré*, adj., saisi de froid :

J'ay nom paresse la gouteuse,
La crampeliere, la boiteuse,
La mehaignee, l'affolee,
L'*enfreduree* et l'engelee.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 58a, impr. Instit.)

Je suis ung povre avanturé
Qui suis cy tant *enfroiduré*
Que je ne sçay comment il m'est.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 160d.) *Enffroiduré*. (Ed. G. Paris, v. 19469.)

Le poivre donne bon confort et ayde aux nerfz *enfroidurez*. (*La Nef de santé*, f° 16 r°, éd. 1507.)

Le feu, rechauffant les animaux *enfroidurez*, leur redonne la vie. (LA BOD., *Harmon.*, p. 136.)

Le bon homme vieillard ja tout *enfroiduré*.
(CL. GAUCHET, *Plais. des champs*, p. 285, Bibl. elz.)

En Bret., dépt des Côtes-du-Nord, spécial. dans l'arr. de Matignon, on dit encore *enfreduré* pour signifier saisi de froid.

ENFROIÉ, *-oyé*, *-aié*, *anf.*, adj., troublé, effrayé :

S'an ai esteit si *anfraiez*,
Com vos ancor veoir poez.
(*Dolop.*, 10795, Bibl. elz.)

Por tel chose sui *enfraiez*
Dont ja n'aura mes volentez.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 39b.)

Trop en furent *enfroyes* leurs ennemis. (*Le Chevalereux Cte d'Artois*, p. 44, Barrois.)

ENFROIER, v. n., se glacer :

De la paor q'il eit le sang li *enfroie*.
(*Entr. en Esp.*, ms. Venise, f° 289 v°, Gautier.)

ENFROISIER, *anf.*, v. a.; border, franger :

Moult estoit biaus li damoisiaus,
Et la cote moult envoisie,
Encor *estoit* elle *anfroisie*
D'un riche orfroy moult noblement.
(RICHART DE FOURNIVAL, *la Panthere d'amors*, Richel. 24432, f° 155f.)

ENFROISSIER, v. a., enfraindre :

Il n'*enfroisseroit* point d'ore en avant son serment. (J. DE VIGNAY, *Trad. de la Chron. de Primat*, Brit. Mus., Bibl. Reg. 19, D. I, f° 198c.)

— Endommager :

Quant il veaut en despit de moy
Corrompre et *enfroisser* l'onor
De Hester et de son seignor.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 92a.)

ENFROIT, adj., glacé par la mort :

De Jhesu Crist dirons ici
Comment son cors resurrexi;
Encor adonc estoit en croiz
Li cors de lui qui fu *enfroiz*
Qu'avoit a mort donné Longis.
(GEFF., *.VII. est. du monde*, Richel. 1526, f° 119a.)

ENFRONCIER, v. a., froncer :

Marcien regarda, ne peut lessier n'en rie,
Sa main devant son vis, sa chiere *enfroncie*.
(*Restor dou Paon*, ms. Rouen, f° 132 r°.)

ENFRONTER, *-oncter*, v. a., affronter, braver :

Qui les *avoit* tous *enfrontez*,
Ars et bruiz en une flame,
N'en seroit Dieus ne Notre Dame
Vengié a droit ?
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 23a.)

N'*enfronctez* ja le marmiteux.
(*Farce de la pippee*, p. 44, ap. Michel, *Poés. goth.*)

L'aigle ne sceut pas *enfronter*
Rochepot plus forte que pierre.
(1521, *Chans. sur le siège de Mezières*, ap. Ler. de Lincy, *Rec. de ch. hist.*, II, 68.)

— *Enfronté*, part. passé et adj., qui a du front, effronté :

Femme qi est *enfrontee*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 174 r°.)

ENFROQUÉ, adj., qui a pris le froc, moine :

Survient un quidam *enfroqué*, ayant la charge d'esteindre les chandelles et de chasser les chiens hors l'eglise. (N. DU FAIL, *Cont. d'Eutrapel*, XX, Bibl. elz.)

Les regnes d'un Childeric l'*enfroqué*, Louis le faineant, Charles le simple. (SULLY, *Mém.*, III, p. 136, ap. Ste-Pal.)

ENFRUCTER, voir ENFRUICTER.

ENFRUCTUER, v. a., ensemencer :

Que le suppliant et les autres dessus nommez..... *eussent* icelle piece de terre *enfructuee* et semee en blé. (1469, Arch. JJ 196, pièce 37.)

ENFRUICTER, *-fructer*, *-fruiter*, *fruitter*, v. a., semer, ensemencer :

Laquelle piece de terre estoit *enfruittee* partie de froment. (1473, Arch. JJ 197, pièce 401.)

Terre..... *enfruictee* en orge. (1553, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 125, Chevalier.)

Terres *enfructees* en bleds et grains. (*Edit d'Henri II*, nov. 1554.)

Labourer et *enfruicter* aucunes terres. (*Cout. loc. de Vallançay*, III, Nouv. Cout. gén., III, 1684.)

Le droit de terrage est tel, que les heritages qui sont tenus audit droict, quand ils sont *enfruictez* en grains ou autres fruicts, il en est du au seigneur certaine portion. (*Cout. de Blois*, CXXX, Nouv. Cout. gén., III, 1056.)

Ceres ayant donc fait les champs acravanter,
Lors de ses grains bladiers les fait tous *enfruiter*.
(G. BOUNIN, *l'Alectriom.*, éd. 1586.)

ENFRUN, *enfrum*, *anfrum*, adj., renfrogné, morose :

Car castees est cose avere,
Enfrume et fiere od malehere.
(*Parton.*, 6237, Crapelet.)

Qui aime tel pucele et de si grant parage
Ne doit le cuer avoir ne *enfrun* ne ombrage,
Bien en doivent si coup estre fier et volage.
(*Beuv. de Commarchis*, 3552, Scheler.)

Uns mortiers de plume
But toute l'escume
Qui estoit en mer,
Ne mais une enclume
Qui moult iert *enfrume*
Si l'en va blamer.
(*Fatrasies*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 211.)

... Une dame sai, en cest pais,
Felonesse est et *enfrume*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 101b.)

Adonc se trait pres de mi,
Et je ne fu pas *anfrume* ;
Il me baixait bien trois fois,
Ausi fix je lui plus d'une.
(*Pastour.*, XLIII, ms. Oxf., Bodl. Douce 308.)

Voire, ja n'ai en blont n'en brun
Fiance, ki fait chiere *enfrume*.
(BAUD. DE CONDÉ, *li Contes dou preudome*, 126, Scheler.)

Dont s'il est aucuns ou aucune
Qui s'en plaint, elle est (la Fortune) a tous une,
Mes jou aurai, malgré l'*enfrune*,
Le coer loyal.
(FROISS., *Poés.*, I, 142, 1888, Scheler.)

Je ne te voeil estre *enfrune* ne torte,
Mes justement de mon bon coer t'enorte.
(ID., *ib.*, I, 171, 2832.)

Si ai je eu par pluiseurs fois
Compassion de vos anois ;
Mes li *enfrune*
Voelt faire la forest commune.
(ID., *ib.*, I, 311, 3047.)

Et se fortune,
Qui mains estable est ne soit cours de lune,
Est contre vous diverse ou trop *enfrune*,
N'i regardes; mais prendes la rancune
De Socrates.
(ID., *ib.*, Richel. 830, p. 77b.)

Et apres tu scez que fortune
M'est si diverse et si *enfrune*
Que de mes freres proprement
Ay esté futez laidement.
(*Miracle d'Amis et d'Amille*, Th. fr. au m. â., p. 252.)

Sa mort fut moult reclamee
Lui vivant, petit amee,
Pour ce qu'il sembloit *enfrun*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 101b.)

Mais ceste loy est en amour *enfrune*
Qui par force de loy fait obeir
Cil qui avant vouloit amours servir.
(ID., *ib.*, I, 226, A. T.)

Tant qu'il les puist mettre a la destre
Du Filz Dieu qui n'est pas *enfrun*.
(ID., *ib.*, II, 229.)

La femme lui est *enfrune*
Et l'enfant plour lui demaine.
(ID., *ib.*, II, 349.)

— Avide, glouton :

Moult est usure *enfrune* et gloute.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 45d.)

Contre les *enfruns* panetiers.
(RECL. DE MOLIENS, ms. Amiens 437, f° 144 r°.)

Et si gentement redoit boivre
Que sor soi n'en espande goute;
Car por *enfrume* ou por trop gloute
L'en porroit bien aucuns tenir
Qui celi verroit avenir.
(*Rose*, 13624, Méon.)

Un leu qui fu de male part,
Glout et *enfruns* et de mal art.
(*Ysop. II*, fab. I, *du Leu et de la Grue*, Robert.)

Moult est richesse *enfrume* et gloute
Qui les viltoie et chace et boute.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 73b.)

Li *enfrun* de Tol. (*Prov.*, à la suite des *Poet. mss. av.* 1300, t. IV, p. 165, Ars.)

D'*enfrun* mangeour mauvais departeour. (*Prov. ruraux et vulgaux*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Ja pour ce la char ne menjassent,
Quar ce leur semblast chose *enfrume*
Pour char enfraindre leur jeune.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 229e.)

— Avare, chiche :

Homs *enfruns* et d'averes mains
Ne peut estre sans anemis.
(RECLUS DE MOL., *Miserere*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, I, 399.)

Il n'affiert point c'on soit *enfrun*
Seur le viande.
(A. DE LA HALLE, *li Jus Adan*, Coussemaker, p. 336.)

Dex, qui nos forma uns et uns,
Ou il est fel et *enfruns*
Au povre, ou il est ses vengerres.
(THIB. DE MARLY, *Vers sur la mort*, XLIII, Crapelet.)

Vilains *enfruns*, fel et estous,
Tant gaingnent cil qui font por vos.
(*Li Couronn. Renart*, 511, Méon.)

De son corps n'est pas trop *enfrume*.
(*Renart*, Suppl., p. 359, Chabaille.)

On est mius a .II. mes assis
Dales lui, c'a cinq ne que sis
Eus en l'ostel d'un hom *enfrum*.
(B. DE CONDÉ, *li Contes dou Preudome*, 123, Scheler.)

Honis soit il, car sa coustume
Est trop vilaine et trop *enfrune*.
(PHIL. DE REMI, *Salut d'Amour*, 233, Bordier, p. 276.)

Mout par a dyverse costume,
A l'un est largue, a l'autre *enfrume*.
(ID., *Compl. d'Amour*, 488, Bordier, p. 294.)

.... J'ains chaudreliers qui ne sont pas *enfrun*
De boire sor autrui.
(XIVe s., *Chanson sur les differents métiers*, ap. Du Méril, *Poés. inéd. du moyen âge.*)

Car li juges royaulx,
Qui siet dessus le souleil et la lune,
Congnoist voz faiz et vostre vie *enfrune*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 357c.)

ENFUBLER, v. a., affubler, revêtir, couvrir d'un vêtement :

Nu fu, et vus m'*enfublastes*.
(GROSSETESTE, *Trad. de Rob. de Lincoln*, Richel. 902, f° 107 r°.)

Norm., arr. de Caen, *enfluber*.

ENFUELLIR, voir ENFOILLIR.

ENFUER, voir ENFOUER.

ENFUERRER, voir ENFEURRER.

ENFUMÉ, part. passé et adj., durci au feu :

Li Allemans li consuiwi par telle maniere de son glaive roide et *enfumet* qu'il oncques ne brisa ne ne ploya. (FROISS., *Chron.*, III, 168, Kerv.)

— Orgueilleux :

Et le clama Brunehaut l'*enfumee*.
(*Auberon*, 415, Graf.)

ENFUMEMENT, s. m., fumigation :

Enfumement, a smoaking, or besmoaking; a perfuming with smoak, or hanging in the smoak. (COTGR.)

1. **ENFUMER**, verbe.

— Act., aveugler :

Il n'i vont mie por conquerre,
Mais por vaine glore a aquerre
Dont espris *est* et alumes
Li siecles et tous *enfumes*.
(BAUD. DE COND., *li Contes dou Pel.*, 177, Scheler.)

2. **ENFUMER** (s'), v. réfl., s'enorgueillir :

Celuy qui plus sçait moins presume
Et qui moins sçait d'orgueil *s'enfume*.
(J.-A. DE BAIF, *Mimes*, I, 116, Blanchemain.)

3. **ENFUMER**, v. a., fumer :

Labourer lesdites terres,... convertir les feurres en fiens et les *enfumer*. (*Titre de* 1502, Arch. L 778.)

ENFUNCELER, v. a., offusquer, selon Scheler :

Car qui s'en lait *enfunceler* (de la jalousie)
Ne entamer
Ne endebter...
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 19 v°; *Parad. d'amour*, 1190, Scheler.)

ENFUNDRER, voir ENFONDER.

ENFUNKIÉ, part. passé, enfumé :

Cist saint sont *enfunkiet :*
Il ont veu maint roy en France.
(A. DE LA HALLE, *li Jus du Pelerin*, Coussemaker, p. 417.)

Le harnois vont toursant que nul ne s'y detrie ;
La veissies querquier mainte targe *enfunkie*,
Et mainte lance oussy qui fu enrunjye,
Caudieres, cauderons, mainte targe noircie,
Viandes et besquis, et le boin vin sur lie.
(*Godef. de Bouill.*, 16021, Reiff.)

Rouchi, *infunkié*, enfumé : *infunkié* comm in gambon, enfumé comme un jambon.

Cf. FUNKIER.

ENFUSCI, adj., noirci :

Il vit le duc en la biere gesir,
Les ieus tornes et tenebrous le vis,
Et les bras roides et le cors *enfusci*.
(*Garin le Loh.*, 3e chans., x, P. Paris.)

ENFUSELER, -*leir*, v. n., mettre du fil sur un fuseau :

Infuso, *enfuseler*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Infuso, sas, *enfuseleir*. (*Gloss. de Salins.*)

Enfuseler, infuso, as. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ENFUSTEMENT, s. m., pièce de bois dans laquelle le canon était encastré et maintenu au moyen de liens ou crampons, dont le nombre variait avec la longueur de la volée. (J. GARNIER, *Gloss. de l'Artillerie de Dijon.*)

A Jehan Mareschal pour la ferrure des six veuglaires, laquelle ferrure pese 282 livres a 3 blancs la livre, laquelle a esté faite pour asseoir lesdits veuglaires et iceulx loyer et arrester en leurs *enfustements*. (1432, *Compt. de J. Rabustel*, Arch. mun. Dijon, H, Aff. milit.)

L'*enfustement* d'ung canon. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENFUSTER, -*futer*, *enffeuster*, verbe.

— Act., garnir de bois, d'affût, emmancher :

Unes tenailles *enfustees*. (1371, *Reg. du Chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 29, f° 35 v°.)

A Jehan Bourgoing et Hugues Raoust huichiers pour *avoir* garni et *enfusté* de son boys une petite bombarde. (1410, *Comptes de Nevers*, CC 17, f° 23 r°, Arch. mun. Nevers.)

A Jean Ferdeal, charpentier, pour *avoir enfusté* cinq canons de cuivre. (1411, *Doc.* cité par Desmaze, *Cur. des anciennes justices*, p. 60.)

Ung mortier *enfusté* de bois double. (*Un partage mobil. en* 1412, St-Germain, p. 25.)

Ung veulglaire neuf a deux chambres signees au saing de cinq et de six, assis et *enfusté* en bois tout neuf; ung petit canon assis et *enfusté* en viel bois. (3 juin 1433, *Compt. de l'Artillerie*, Arch. mun. Dijon, H, Aff. milit.)

Deux autres veuglaires en façon de serpentines, garny chascun de deux chambres, *enffeustes* en affusts de bois. (1469, *ib.*)

Ancre non *enfutee*. (*Cout. de Dieppe*, f° 30 v°, Arch. S.-Inf.)

— Mettre en futaille :

De ces vins *enfuteiz* et boteiz. (RUTEB., *li Diz de l'erberie*, I, 257, Jubinal.)

Fusts neuf a *enfuster* vin. (1572, *Péage levé par le duc d'Orl.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 141.)

— Réfl., employé au fig., dans un jeu de mots, pour signifier s'ingénier et se frapper soi-même :

A tort cil qui de ce fust oient
Parler n'aient soing d'aus fuster
De mal por l'autrui afuster,
Car dou mal qui *s'enfustera*
Pour mal faire il *s'enfustera*
La ou mais n'en iert desfustes,
Et la iert fustes des fustes.
(BAUD. DE CONDÉ, *li Dis de Tunes*, Ars. 3142, f° 311c.)

— *Enfusté*, part. passé, fig., engourdi :

Il m'est advis que ceste feste ne doit passer sans aulcun esbanoy d'armes; les jeunes chevaliers se tiennent pour tous *enfustez* du grant repos, qu'ilz sont desirans de monstrer leurs forces en aulcun beau fait d'armes ou de tournoy. (*Perceforest*, vol. II, f° 11[d], éd. 1528.)

ENFUTER, voir ENFUSTER.

ENGAAIGNIER, *engaigner*, *enguaigner*, *angigner*, verbe.

— Act., labourer, cultiver :

De *angigner* lor terres et de faire lor vignes. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 118 r°.)

Une feme dona un champ a un home qui n'estoit pas ses mariz, et l'en fist ses letres, et puis prist cel meismes champ de lui a loage; l'en puet dire que action seur la chose apartient a l'ome, quar il aquist par lui la possession autresi come s'il i eust mis .I. cultiveeur. Et se il estoit el champ qui li fu donez quant la chartre li fu envoiee ce fu assez a *avoir engaaignié* la possession jaçoit ce qu'il ne bailla pas a la feme le champ a loage. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 92[b].)

— Neutr., gagner, avoir le gain, l'avantage, profiter :

Quant l'en pleide de poor, l'en ne demande mie qui fist la poor cil qui l'en pledoie ou autres, car il soufist bien que cil qui se pleint mostre que la poor ou la force li ait esté fete, et que cil qui l'en pleidoie *ait engaaigné* en cele force, encor n'ait elle pas esté fete par lui. (P. DE FONT., *Cons.*, XV, 78, Marnier.)

— *Engaaignié*, part. passé, labouré, cultivé :

Lesdiz accenseurs doivent laissier en la fin desdites annees les terres d'icelle maison de Viches en tel estat et *engaignees* comme elles sont aujourduy. (1390, *Bail*, Arch. MM 31, f° 118 r°.)

Ledit frere R. sera tenuz de laissier audit commandeur les dictes vignes faictes de toutes façons, et les terres labourees et *enguaignes* en la forme et par la maniere et d'autant de blé et d'autel conme de present ledit frere P. les baille audit frere R. (1410, *Bail à ferme*, Le Saussoy, Biches, Champallement, Arch. MM 32, f° 42 v°.)

ENGACIER, v. a., agacer, tourmenter :

L'enfant dit : Ad il nul ki sace
Dunt maladie les *engace*,
Par ki vent, e die dunc?
(CHARDRY, *Josaphaz*, 613, Koch.)

Li deable l'*ad* tant *engacee*
K'ele ad hautement crié.
(ID., *ib.*, 1867.)

ENGADROULLER, v. a., teindre :

Que on ne puist, en le juridiction de le ville d'Amiens, vendre blans draps *engadroullez* par croye ne de nulle blancheur dechevable,... sur .X. solz d'amende..... et le drap estre relavé. (1346, *Nouv. ordonn. relat. aux teintur., tisser., et pareurs de draps*, ap. A. Thierry, *Monum. de l'hist. du Tiers Etat*, t. I, p. 523.)

ENGAGE, s. m., engagement :

N'espargnez point ma terre par vente ne par *engage*. (1428, *Lett. de Guy XIV, sire de Laval*, ap. Den. Godefroy, *Ch. VII*, p. 895.)

ENGAGERIE, - *gaigerie*, s. f., engagement :

Qui sa maison ou sa chose... mouvant de nous engaigeroit, nous... n'en devons avoir vente, ne autre prouffit, se la *engaigerie* n'estoit oultre cinq ans. (1374, Arch. JJ 198, pièce 360.)

ENGAGEURE, - *geeure*, - *jure*, s. f., engagement, chose engagée :

Cele *engajure* n'estoit nule. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 87[c].)

Se une chose est engagiee a pluiseurs ensamble, tuit sont ingal a l'*engageure*. (*Ib.*, f° 175[c].)

Il samble qu'il aient fet couvenance d'*engageeure*. (*Ib.*, f° 249[c].)

Sur *engajure* il n'y aura point de prescription. (*Cout. de Namur*, XL, Nouv. Cout. gén., II, 305.)

L'an.. mille cent nonante trois.. l'eglise de Lyon engagea aux citoyens de la ville de Lyon certain trehu, laquelle se levoit par l'archevesque et le chapitre sur l'achapt des victuailles, pour la somme de vingt mille sols monnoye de Lyon... L'instrument de ceste *engageure* est seellé de deux seaux en cire. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 133, éd. 1573.)

Ceux que je voy si familierement employer tout chacun et s'y engager, ne le feroient pas s'ils sçavouroient comme moy la douceur d'une pure liberté et s'ils poisoient autant que doit poiser a un sage homme l'*engageure* d'une obligation. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 9, p. 127, éd. 1595.)

ENGAGIERE, - *gere*, s. f., engagement d'un immeuble qui retourne à son propriétaire après que ce dernier s'est libéré de la somme pour laquelle il a engagé le dit immeuble :

Les vieilles *engageres* venans de plus haut que du defunct, constituees sur biens feodaux, ou francs et allodiaux, sont tenues pour anciens heritages. (*Cout. de Luxemb.*, XII, 19, Nouv. Cout. gén., II, 350.)

Ce mot s'est conservé dans certaines provinces; on en trouve un exemple du Barrois, de 1642. (Arch. Meuse B 652, f° 153.)

Suisse rom., Neuchâtel, *engagère*, contrat par lequel un débiteur s'engage, en cas de non-payement, à abandonner une partie de son avoir à son créancier.

ENGAGNE, voir ENGAIGNE.

ENGAGNIER, voir ENGANER.

1. **ENGAIGNE**, - *gaingne*, - *gagne*, - *gaine*, - *gane*, - *guane*, - *gueigne*, - *guengne*, *ang.*, s. f., habileté, adresse, industrie :

I envoia ses cevaliers
Et des plus preus et des plus fiers,
A .I. castiel que par *engagne*
Fermoient en une montagne.
(MOUSK., *Chron.*, 23159, Reiff.)

— Invention, engin, machine :

La fu si dotuse la sort
Que od saettes esmulues
E od *engaignes* trenchanz, agues,
N'i ose rien descovrir l'oil.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 3958, Michel.)

Maçues et fausarz et quarriaus anpanneiz,
Angaignes et pilez, hauberz, hiaumes gemez.
(*J. de Lans.*, Richel. 2495, f° 19 r°.)

Lancié i ot maint dar, trait mainte *engaigne*.
(*Enf. Ogier*, 5599, Scheler.)

Des lanches qui sunt fors volent li trons avant
Plus haut en contremont qu'*engaigne* ne destent.
(*Doon de Maience*, 6869, A. P.)

Les seietes et les *enguanes* par quoi traoient. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 20[c].)

— Ruse, tromperie, fourberie :

Dient que ce lor semble *engaine*
Que feme regne en Bretaine.
(*Brut*, ms. Munich, 3585, Vollm.)

Si prenomes vangence de l'onte et de l'*angaigne*.
(J. BOD., *Sax.*, XXXVI, Michel.)

... Porce ont mesdisans *engaingne*
Sus fins amans, qu'il sevent bien
Qui por le mal dont il sont plain
Ne pueent avoir cele joie.
(*Salut d'amor*, Richel. 837, f° 205[a].)

..... En entente de vengier
Leur domages et leurs *engaingnes*.
(*Ib.*)

Ja m'a fait cist traitres maintes pesans *angaignes*.
(*Ren. de Mont.*, p. 368, Michelant.)

Car il n'a home de lui servir se faigne,
Fors Gainelon, q'est tenu por *engaigne*.
(*Roncisv.*, p. 1, Bourdillon.)

Qui me puet faire plus d'*engaignes*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 65[b].)

Il estoit freres mainnes
A .II. chevaliers de Campaigne
Moult vaillans, qui par grant *engaingne*
L'orent caciet de lor pays.
(J. DE COND., *dou Cheval. a le mance*, 40, Scheler.)

Puiz que li conte ot ceste victoire, torna a Melit par Cataine, et comanda a Hugues de Brechie son gendre, et lui proia qu'il se gardast de l'*engane* et fraude de li Sarrazin, et especialment de cil de Sarragoce. (AIMÉ, *Chron. de Rob. Viscart*, I, 27, Champollion.)

Quant je voy [qu']il me faict *engaigne*
Dieu sçait quel profit il y gaigne.
(*Serm. joy. de la patience des femmes*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., III, 263.)

— Mécontentement, dépit, chagrin, fâcherie :

Nus ne li fist tort ne *engaine*.
(*Brut*, ms. Munich, 2565, Vollm.)

Mar i chaçastes en ma forest demaine :
Mon porc preistes, dont j'ai moult grant *engaigne*.
(*Auberi*, p. 183, Tobler.)

Huedes de Lengres n'i fait pas demoraigne,
Il et li sien i fierent par *engaigne*.
(*Ib.*, p. 225.)

Par foi ! or ai je grant *engaigne*
De vo grande melancolie.
(A. DE LA HALLE, *li Jus du Pelerin*, Coussemaker, p. 420.)

Gautier vait atraiant par ire et par *engaigne*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 171[e].)

S'il voit tenir a sen sorciel
Un cavel, lors en a *engaigne*,
Il cuide ce soit une araigne.
(*Chans.*, Poët. ms. av. 1300, t. IV, p. 1307, Ars.)

Dou despit et de l'*engueigne* que il en eut, guerpi tout. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXIII, 59, Hist. des crois.)

Il conçurent moult grant *enguengne* et grant despit. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 292[b].) P. Paris, *engaigne*.

Qui talent ont de faire a nos *engaigne*.
(*Enf. Ogier*, 5620, Scheler.)

Adont leva le cry et le noyse et *enguengne*
Quant Galadre perchupt le bon roy d'Alemengne
Qui fut mort a dolour a peu ne morut d'*en-*
[*guengne.*
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 60 v°.)

Guillaume le choisi, s'en ot doeul et *engaigne.*
(*Ib.*)

Et en ot ire et grant *engaingne.*
(J. DE CONDÉ, *Blanc chevalier*, 639, Scheler.)

Je l'y ferey ja deul et honte,
Quer a ses dis repliquerey
Si bien qu'*engaigne* li ferey.
(*Advoc. N.-D.*, p. 48, Chassant.)

Et lors se trebucha d'*engaigne*
Le serpent aval la montaigne.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 72b.)

J'ai grant *engaigne* et grant despit
Du jouvencel qui me despit.
(*Mélam. d'Ov.*, p. 88, Tarbé.)

Li Engles en eurent grant *engaigne.* (FROISS., *Chron.*, IX, 262, Kerv.)

Et par despit ou *engaigne* que le duc de Milan avoit sur le roy de France. (ID., *ib.*, XV, 262.)

Charles fut nommez proprement
Duquel l'en fist dueil et *engaingne,*
Quant le bon marchal de Champaingne
Dit aussi Jehan de Conflans
Fut d'espees feruz es flans.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 572d.)

Le vaillant roi de Behaingne...
Eust a son cuer grant *engaingne*
S'il veist a sa champaingne
Ses ennemis bouter feux.
(ID., *ib.*, II, 312, A T.)

Dangier, sa meschine, qui enraigeoit d'*engaigne*, avoit en sa main un cousteau dont elle nettoyoit sa robbe. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXVII, Jacob.)

Lucifer, je creve d'*engaigne*
Des fortunes qui nous surviennent.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 10479, G. Paris.)

LE PATICIER.
Entant
Qui me souvient de ce pasté,
Ne le faicte point apporté
A personne, si n'a enseigne
Certaine.
LA FEMME.
J'en auroye *engaigne.*
(*Farce du Pasté et de la Tarte*, Anc. Th. fr., II, 67.)

Pour toy faire plus grande *engaigne,*
Araigne, araigne, araigne, araigne.
(*Farce des cinq sens*, Anc. Th. fr., III, 316.)

Sur les f[r]ontieres d'Allemaigne,
Pres Clavier, est l'empereur estonné,
Tout remply de hayne et d'*engaigne*
De voir son cas mal ordonné.
(*La Deffaicte des Bourguignons et Allemans*, Poés. fr. des xve et xvie s., VI, 215.)

— Incertitude, embarras :

J'en ai mout grant *engaigne,*
Coument donroient une estraigne
De leur blé, ne de leur argent.
(*Poët. ms. av. 1300*, t. IV, p. 1356, Ars.)

Suivant Ste-Palaye, *engaigne* dans le sens de préjudice, inquiétude, incertitude, chagrin, se dit parmi le peuple de quelques cantons de Normandie.

Suisse rom., *angaina*, *eingaina*, ruse, fraude, subterfuge, moyen d'échapper.

2. **ENGAIGNE**, voir GAIGNE (en).

ENGAIGNEMENT, voir ENGANEMENT.

ENGAIGNIER, voir ENGAAIGNIER.

ENGAIGNIER, voir ENGANER.

ENGAILLARDER (s'), v. réfl., s'agaillardir :

Or endementier començarent
A *s'engaillarder* tant et plus,
Et en grant chiere s'enbaillarent
Por fester le novel vegnu.
(1418, *Semilitude l'enffant proudigue*, éd. A. Aubry.)

ENGAINE, voir ENGAIGNE.

ENGAING, voir ENGAN.

ENGAIOLER, voir ENJAOLER.

ENGAIRE, s. m., sorte d'impôt :

Touttes tailles, exactions, tonaiges, *engaires*, impositions. (17 fév. 1374, *Franch. d'Hericourt*, Arch. mun. Montbéliard.)

Cf. ANGARIE.

ENGAJURE, voir ENGAGEURE.

1. **ENGAL**, voir IVEL.

2. **ENGAL**, voir ANGAL au Supplément.

ENGALER, voir ENGELER.

ENGALONNÉ, *enguelloné*, adj., galonné :

Belle fut et bien actournee
Et d'un fil d'or *enguellonee.*
(*Rose*, ms. Lausanne, f° 8b.)

ENGAMBE, s. f., jambe :

Sy rosticiez sez *engambez*
Comme les costez d'un toriau.
(*Martyre de S. Denis et de ses compagnons*, Jub., *Myst.*, I, 129.)

ENGAMBÉ, voir ENJAMBÉ.

1. **ENGAMER**, v. a., donner la gamme; fig., inspirer :

Car chascun doit estre ententis
A toi louer a haulte game,
Selon ce que Dieu les *engame.*
(JEH. DE MEUNG, *Tres.*, 1605, Méon.)

2. **ENGAMER** (?).

Et d'ou vient, mon jeune tetot,
Que vous *engamez* ung petiot ?
(*Farce de frere Guilleb.*, Anc. Th. fr., I, 310.)

ENGAN, *enjan*, *enjent*, *engaing*, *enjain*, *eyjan*, *engen*, s. m., ruse, tromperie, fourberie :

... Nel tenez a *engan.*
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 6 v°.)

En che conseil n'a point d'*engan.*
(J. BODEL, *li Jus de saint Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 166.)

Se Daires aidier li voloit,
Por çou que rois estre devoit,
Et nomeement de cest an,
De traison n'i voi *engan.*
(*Rom. de Thèbes*, ap. Constans, *Légende d'Œdipe*, p. 224.)

Tels sont ore vostre ami
Qui seroient vostre anemi,
Que pour *enjain*, que pour envie.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 2d.)

Mes li Juis, li mal sené,
Plains de boidie et d'*engan*
Cuidoient ce fust Abraham.
(GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 78c.)

Donc s'en ala li souduianz
Qui fu plains d'engins et d'*enganz.*
(ID., *ib.*, f° 99d.)

Sans faintize et sans nule menniere d'*eyjan.* (1253, *Ch. de J. de Bourg.*, Arch. J 247, pièce 37.)

Sans nule maniere d'*enjan* ne de deveement. (Juillet 1253, *Ch. de J. de Bourg.*, Arch. Doubs, Ch. des comptes $\frac{B}{73}$.)

Dunt il fait sun *engan.*
(*Horn*, 3324, Michel.)

Mais gardes qu'il n'i ait *engen*
Se ma promesse n'ai aven.
(G. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, fin.)

S'el m'a guerpi par son *engaing*
En grant dolor mon cuer empaing.
(G. DE SOIGNIES, *Chans.*, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 9.)

A tous *engaings*, decevances. (1301, *Cart. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 489, f° 60 r°.)

— Peine, travail :

Des ore comencent les *enjanz*
Et les travaiz e les ahanz
Que il firent par felonie
Al duc Richart de Normendie.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 12649, Michel.)

Qui tanz *enjanz* e tanz desleiz
Aura ja faiz par tantes feiz.
(ID., *ib.*, II, 19506.)

Od ces harmes purrat as paens fere ahan,
Cum soleit Aaluf si frat cist *enjan.*
(*Horn*, 1425, Michel.)

E la me voil combatre tot pié estent
Que tort e la boisdie e tot l'*enjent*
N'ot .G. chevalier nul si vaillent,
Borgoignon ne Baivier ne Alement,
Qui en volsist contre mei faire semblent.
(*Ger. de Rossill.*, p. 336, Michel.)

ENGANANCE, *engenance*, s. f., ruse, tromperie :

De tricherie, de fraude, d'*engenances.* (1392, *Contr. de mariage passé à Nantes*, Arch. Solesmes.)

ENGANAY, s. m., adresse, habileté, ruse :

Mon mary est Jordain que loialment amay,
Et s'est rois du pais dont je le couronnay,
Et tu es .I. ribaut plain de mal *enganay.*
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 197 r°.)

A Bertran fut menez en disant sans esmay
Qu'ilz ont prins un Breton vers Mausay
Qui Anglois ot esté par villain *enganay.*
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 22115-22134, Charrière.)

ENGANE, voir ENGAIGNE.

ENGANEMENT, *engaignement*, s. m., ruse, tromperie, fourberie :

Fet avons as aukanz plusorz *enganemens,*
Covenanz trespassez e feiz e seremenz.
(WACE, *Rou*, 4981, Pluquet.) Impr., *engavemens.*

A cieres pieres, a esmaus
En fu devant tos li frontaus,
Ne fu pas fait d'*enganement.*
(*Athis*, Richel. 375, f° 134a.)

Si ferirent les pecheors en leur ire et les desloiaux homes en lor *engaignement.* (*Bible*, Richel. 901, f° 65c.)

Mes a ce qu'il se peust miex garder de lor *enganement*, commanda que fust faite une maison de pierre dedens l'ost. (AIMÉ, *R. Visc.*, I, 22, Champollion.)

Robert se prist bien garde de son *enganement*, (non) donna adjutoire et despriza la soe dissimulation. (Id., *Yst. de li Norm.*, IV, 36, Champollion.)

ENGANEOR, *-eur*, *engann.*, s. m., trompeur :

En le main Mahieu l'*Enganneur*. (*Ch. ent.* 1290 *et* 1304, Mon. de l'hist. du Tiers Etat, IV, 55.)

Pierres l'*Enganeur*. (1311, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 44 r°.)

ENGANER, *- anner*, *enjanner*, *- enner*, *enguenner*, *engagnier*, *engaignier*, *an.*, v. a., tromper :

Ses enemis nel pot onc *enganer*.
(*Alexis*, st. 32e, xie s., G. Paris.) Ms. *anganer*.

Semblant faiseit d'aler chacier
Por les Caameis *enganer*.
(*Rou*, 3e p., 11241, var., Andresen.)

Entrepris *sui* et *enganes*.
(*Floire et Blanc.*, 1e vers., 1540, var., Du Méril.)

Maidien monte tot haitié,
Qui le vallet *a anganné*.
(*Ib.*, 2e vers., 1051.)

Li vint uns pensers de noblece,
Qu'il est plus bel et miols asses,
Se il *estre* i doit *enganes*.
(*Parton.*, 924, Crapelet.)

S'or nel puet engignier, tient soi a *engané*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 163^c.)

Par mon chief, ce dist Guis, mal *somes engané*.
(*Gui de Bourg.*, 2034, A. P.)

S'il vous escape, tot *sommes engané*.
(*Huon de Bord.*, 5592, A. P.)

James ne *fust* ensorceres
Ne engignies ne *enganes*.
(*Guill. de Palerne*, 7735, A. T.)

Estes engennee.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 19,74.)

Je *ai* la meschine *enjannee*.
(*De Richaut*, 1157, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

Et quant Guion l'entent a peu n'est forsené,
Il a dit a sa gent : Je n'ay point bien ouvré,
Je croy par ce commun pourrai *estre enguenné ;*
Je n'oseray jamais rentrer en la cité.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 109 v°.)

Et Guillalme, quant il se vit *engané* de la moillier qu'il avoit juree... (Aimé, *Yst. de li Norm.*, VI, i, Champollion.)

Pour nos gens *engagnier*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 8694, Chron. belg.)

Si *a* tout mon sens *engaigné*.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 27 v°, éd. 1530.)

L'amorce est ce qui *engaigne* le poisson et non la ligne. (*Prov.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, t. II, p. 91.)

— Irriter :

La lance brise el pis, qui mult l'*a engané*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 22^c, Michelant.)

— Réfl., s'irriter :

Se luy dis le tour de l'enseigne,
Si vint, dont je *m'*en *engaigne*.
(*Farce du Pasté et de la Tarte*, Anc. Th. fr., II, 76.)

La femme a son mari *s'engagne*
Qui despend son bien sans raison.
(1556, *Discours sur les pions*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. XI.)

— Neutr., s'irriter :

Moult li feront par temps sa grant ire *engaignier*.
(*Gaufrey*, 10705, A. P.)

Enganer, s'est conservé en Normandie et dans la Beauce, sous la forme *éganer*, dans le sens de gêner, ennuyer, faire souffrir. Les paysans des environs de Nogent, de Dreux, de Houdan, disent souvent dans le sens d'ennuyer : « Ah ! que je *suis égané !* Il *l'a* bien *égané*. » Au Mans, on dit *enganer*, pour signifier taquiner, causer de l'ennui à quelqu'un.

ENGANERIE, *enghanerie*, s. f., nom de rue de plusieurs villes de la Flandre, de la Picardie et de la Normandie se rattachant probablement à la famille de *engan, enganer :*

J'en eusse aussi bon marchiet
Che me sanle, en l'*Enganerie*.
(A. de la Halle, *li Jus Adan*, Coussemaker, p. 338.)

Gisans en l'*Enghanerie* devant le puchot. (1409, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Rue de l'*Enghanerie*. (*Ib.*)

A Caen on trouve maintenant encore la rue de l'*Engannerie*.

ENGANERIS, s. f., trompeuse :

Lo pardon qu'il a fait, de Deu maldis,
E claime la reine *enganeris*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 368, Michel.)

ENGANNIR, v. a., exprime l'idée de défigurer :

La face en *out* mut enlaidie,
Depecee e *engannie*.
(*S. Edward le conf.*, 2618, Luard.)

Li emflé e *enganni*.
(*Ib.*, 4430.)

ENGARAIRE, s. m., sujet à corvée, à un service manuel :

Et tuit li home de la cité seront tos jors mais *engaraire ;* c'est assaver qu'il laboureront continuellement... qui soit de vile condition, vilain, ne *engaraire*. (*Statuts ms. de Ch. Ier, roy de Sicille*, ap. Duc., *Angariarius*.)

ENGARBARDER, v. a., tromper, se moquer de :

Se pechié de luxure n'est de trop pres gardes
L'en puet par tout crier : Vous ardes, vous ardes :
Presque trestout li mondes en *est engarbardes*,
Nuls ne se pert si tost par tables ne par des.
(J. de Meung, *Test.*, 1757, Méon.)

Cf. Enjobarder.

ENGARDE, voir Angarde.

ENGARDER, *-eir*, *enwarder*, *anw.*, v. a., garder :

Et en doy service d'*engarder* la porte de Conches par deux jours. (1449, *Denombr. de la vic. de Conches*, Arch. P. 308, f° 15 r°.)

— Préserver, prévenir, empêcher, faire obstacle à :

Qu'*engart* ses yeus de vanité.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 205^b.)

L'huille qui est faicte des olives *engarde* et empesche la sueur. (*Jard. de santé*, I, 321, impr. la Minerve.)

Estre engardé des vens d'aller plus oultre. (R. Est., *Thes.*, Detineri.)

Et envoyoit peu de gens a l'assault pour *engarder* seulement les Tyriens de pouvoir reposer. (Amyot, *Vies*, Alex. le Grand.)

Ils veulent faire toutes choses pour avoir des biens ; mais apres, quelque maistre vient au devant qui les *engarde*. (La Boetie, *Mesnag.*, Feugère.)

Car le soin d'acquerir,
Qui sans repos t'enflame,
Engarde que ton ame
Ne se puisse guarir.
(Rons., *Od.*, II, iv, contre les avaricieux, Bibl. elz.)

Quiconque chaste et saint se garde
De tout peché, rien ne l'*engarde*
Qu'il ne se face fils de Dieu.
(J.-A. de Baif, *Mimes*, II, 167, Blanchemain.)

Mais si je puis je t'en *engarderay*.
(Th. de Beze, *Sacrif. d'Abraham*.)

Il est aussi peu en la puissance de toute faculté terrienne d'*engarder* le peuple françois de parler, que d'enfouir le soleil en terre ou l'enfermer dedans un trou. (L'Estoile.)

Entre, si tu veux ; personne ne *t'engarde :* nemo prohibet, te impedit. (Nicot.)

Peut être *engarde* les gens de mentir. (*Prov.*, ap. Leroux, *Dict. com.*, t. I, p. 449.)

— Regarder :

Engardez grant folie : si forment lace et loie
Ses braz et ses costeiz k'a grant paine soi ploie.
(*Vie Ste Thais*, 91, Meyer, *Rec.*, p. 325.)

Quant l'ot Remus s'est defubles,
Puis li a dist : Si m'*engardez*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 1^c.)

A *engardeir* me prist. (*Vie S. Andr.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 120 v°.)

On trouve au dix-huitième siècle :

De mille coups il *se* sut *engarder*
Bien à propos.
(Gacon, *Anti-Rousseau*, p. 137.)

Dans le centre de la France et dans la Bretagne, notamment dans les Côtes-du-Nord, *engarder* se dit encore pour signifier empêcher, défendre, mettre obstacle à quelque chose. On emploie aussi le réfléchi *s'engarder*, s'abstenir, se garder de. Morvan, *s'engarder*, se garer de.

ENGARIER, voir Angarier.

ENGARMOUSER, *enguermeuser*, v. a., donner un certain apprêt à une étoffe de laine :

Nus frepier ne puet ensousfrer lange, ne nule chause lange *engarmouser*, ce est a savoir de fesil de charbon et de huile. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., lxxvi, 6, Lespinasse et Bonnardot.) Var., *enguermeuser*.

ENGARNIR, v. a., garnir :

... *Engarnisent* les pors et le rivaje.
(*Les Loh.*, Ars. BL. 180, ap. Vietor, *Handschr. der Geste des Loh.*, p. 64.)

Boucles et hardillons *engarnies* de cuir. (1386, *Procez et duel de Beauman.*, ap. Lobin., II, 673.)

ENGASSE, s. f., sorte de lampe :

Lumiere ou chandelle a veiller de nuit, ou chouloil, ou *engasse*, britannice creuseul. (*Catholicon armoricum*, ap. Duc.)

L'édition du *Catholicon* de Lagadeuc donnée par Auffret de Quoetqueueran porte *engresse* (verbo *Dihunaff*.)

ENGAULER, voir Enjaoler.

ENGAULT, voir IGAL.

ENGAULTRER, voir ENGEAULTRER.

ENGAUMENT, voir IVELMENT.

ENGE, s. m., engeance, race, famille, espèce :

Et cil Rogiers, dont jou vos dis,
Metoit en Brione kalenge,
Pour çou qu'ele ot esté, par *enge*,
A Raoul.
(MOUSK., *Chron.*, 18069, Reiff.)

Et dist : Amis, si tu sçavoies
Que c'est grant chose de loenge,
Et com prisié en est li *enge*,
Plus chier l'auroies a avoir
Qu'en tes coffres nul grant avoir.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 343 v°.)

Dont pluiseurs se esbahissoient, disans entre eulx priveement : Le roi ne voet point perdre le genre et *enge* de traytes, quand ainsi leur donne pardon. (*Chron. des Pays-Bas, de France,* etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 417.)

Et de fait, tant que l'*enge* des cordonniers soit faillie, jamais ils n'auront faute de telles reliques (le soulier de St Jean). (CALVIN, *Inst.*, p. 165, éd. 1561.)

Il continua tout le temps que son dit frere Fiacre fut malade, a tuer, machacrer, meurdrir, esgorger, rompre, bizcazier et abbattre oyseaux; et tant en occit, que quasi l'*enge* en faillit a nostre forest. (*La Nouv. Fabrique des excell. Traits de verité,* p.117, Bibl. elz.)

Enge est encore usité en Normandie au sens d'espèce : Des pigeons de la grande ou de la petite *enge*.

ENGEANCE, *henganche, ingence,* s. f., soin :

Chil qui n'ont ne coer ne *henganche*
De bien leurs enfans castoyer.
(*Vers de Job*, Ars. 3142, f° 168c.)

De bonté n'ai nule *ingence*.
(THIB., *Chans.*, ms. Berne 231, f° 6b.)

ENGEANCEMENT, s. m., multiplication, propagation :

N'estant une seule couleur de pigeons par tout approuvee, faict qu'a l'eslection des meilleures races pour l'*engeancement* du colombier, l'on ne se peut servir de ceste seule addresse. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, v, 8, éd. 1605.)

ENGEANCER, verbe.

— Act., multiplier, servir à la multiplication de :

Les jumens qui doivent estre choisies pour *engeancer* un haras, fault que soyent de belle grandeur, ayant les flancs et croupe large, le regard amiable, et plustost un peu maigres que trop grasses, a cause qu'ainsi elles retiennent mieux la semence de l'estallon. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 252, éd. 1571.)

— Réfl., se multiplier, se propager :

S'estant engeancé le plant en plus grand nombre, vous les metrez souz terre en plus grands et double quantité qu'auparavant. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 71, éd. 1571.)

Numilaire d'elle mesme *s'engeance* en lieu bas et aquatique, sans aucune culture. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, 15, éd. 1605.)

— Se procurer, acquérir une abondance de plants :

Sanicle, l'on *s'engeance* de ceste herbe, par graine, la semant au printemps. (O. DE SERR., *Th. d'Agr.*, VI, 15, éd. 1605.)

Pour avoir le fonds acquis nouvelles forces, moyennant la culture, et *s'estre engeancé* de jeunes et franches semences. (ID., *ib.*, II, 1.)

ENGEAULTRER, *engaultrer,* v. a., enjoler, engluer :

Tousjours trompeur aultruy *engeaultre*.
(VILLON, *Grant Test.*, LVII, éd. Jacob 1854.)
Var., *engaultre*. (Ed. Jacob 1877.)

ENGEE, s. f., engin :

As murs mallent et fierent cescun jor a *engees*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 16a, Michelant.)

ENGEFFÉ, adj., exprime l'idée d'extravagant :

Tant estoit fole et *engeffee*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, Richel. 1190, f° 68b.)

ENGEGNIER, voir ENGIGNIER.

ENGEHIR, v. a., confesser, avouer :

A l'evesque Milun sun conseil *engehi*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 35 v°.)

ENGEIGNE, voir ENGIGNE.

ENGEIGNEMENT, voir ENGIGNEMENT.

ENGEIGNIE, s. f., ruse, tromperie, fourberie :

A .I. sautoir de grans manaces,
A l'*engeignie* de dangier.
(HUON DE MERY, *Tornoyement de l'Antechrist*, p. 20, Tarbé.)

C'est li escu de faus argent,
A une bende d'heresie,
Flouretté de malvaise vie,
A .I. blasme de malvestié,
A l'*engeignie* de faintié,
Au mireor de fausseté.
(ID., *ib.*, p. 26.)

ENGEINDREMENT, voir ENGENDREMENT.

ENGEINGNEOULX, voir ENGIGNOS.

ENGEINGNERIE, voir ENGIGNERIE.

ENGEINGNEUS, voir ENGIGNOS.

ENGEINH, voir ENGIN.

ENGEINUS, voir ENGIGNOS.

ENGELANCE, s. f., action de se geler : Congelatio, *engelance*. (*Gloss. de Conches.*)

ENGELEMENT, *angelement, engielement,* s. m., état de ce qui est gelé, glacé :

Dont li *engielemens* u li durtes dou cuer est dispositions contraire a amour. (*Li Ars d'Amour*, I, 169, Petit.)

Engelement, angelement, indisposition de quelque membre atteint de gelure. (MONET.)

ENGELER, *an., enjeler, engeller, engieler, -ieller, enjaler, engaler,* verbe.

— Act., geler :

Et le frodure grande nous va tous *engelant*.
(*Vœu du heron*, 366, éd. Mons.)

Y vint une tres fort gelee, laquielle *engela* en telle maniere les vignes par tout le royaume de France que elle ne porent oncques venir a meurté. (*Grand. Chron. de Fr.*, Philippe de Valois, x, P. Paris.)

Bise qui fort vente
Tout *engielle* et verdure et ente.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 37 v°.)

Les vins *furent engeles* es caves (1564, *Enquereurs de Toul.*)

Mes cheveux herissez se dresserent alors
Et la palle frayeur *m'engela* tout le corps.
(CL. GAUCHET, *Plais. des champs*, p. 86, Bibl. elz.)

— Réfl., se geler :

De luy vient tres grande froidure par quoy la moiste nue *s'engelle* et se amasse en l'air. (*Le Livre de clergie*, c. XV.)

Si aprouchoit la saison que coustumierement la riviere *se engelloit*. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 158, Soc. de l'H. de Fr.)

— Neutr., geler, se geler, se glacer :

Largecce est herbregie et mauvestes *angiele*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 81d, Michelant.)

S'or devoit toz vis *engeller*
N'iroit elle pas l'uis ovrir.
(*Dolop.*, 11202, Bibl. elz.)

En chartre la fist avaler,
Morir de froit et *enjeler*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 101d.)

Un eure a chaust et autre *engele*.
(GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 75c.)

Por ce avient il sovent que la moistour, avant que ele soit engroissee en goutes, vient en celui air froit, et *engele*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 119, Chabaille.) Var., *angiele*.

A ! orfenins, dit elle, pour toi li cuers *m'engelle*,
J'ai ton pere perdut dont li cuerz me sautelle.
(*B. de Seb.*, I, 831, Bocca.)

Qu'il [le vent] feist de froid les vignes *engeler*.
(*Chant roy.*, Richel. 1537, f° 19 r°.)

— Inf. pris subst., action de geler :

Li religniers si est contraire al *engieler*. (*Li Ars d'Amour*, I, 169, Petit.)

— *Engelé*, part. passé et adj., gelé, glacé, qui gèle de froid :

Por çou si est ses cors si frois et *engieles*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 47b, Michelant.)

Toz nuz estoit el puis alez,
Pour pou n'estoit toz *engellez*.
(*Dolop.*, 11181, Bibl. elz.)

Bien est cil froiz et *angelez*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 197b.)

Perres endormis n'*enjalez*
N'a pas les dois seur la viele,
Mais si bien chante et si viele.
(ID., *ib.*, f° 166.)

Voirement i a il rimee de froidure
De pechies *engeles*, de venin et d'ordure.
(*Li Priere Theoph.*, Zeitsch. de Groeber, I, 248, 12.)

Gel fis seoir en la gelee
Tant qu'il ot la qeue *engelee*.
(*Renart*, 10777, Méon.)

On trouva l'aighe si durement *engielee* que on pooit bien charier sus. (HENRI DE VALENC., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, XIV, P. Paris.)

Et de froit en ce bois sui ennuit *engelee*.
(*Berte*, 1184, Scheler.)

D'autre chose que de faine
Fu cele meson enpalee,
Quar l'endure fu *engelee*.
(RUTEB., *Voie de Parad.*, II, 33, Jub.)

Vapors *engelees*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 119, Chabaille.) Var., *vapours angelees*.

La moistour.... chiet toute *engelee*. (ID., *ib.*, p. 119.) Var., *enjalee*.

Au cours de la lune *angelee*.
(BOECE, *de Consol.*, ms. Berne 365, f° 53 v°.)

Un viel chevalier tout *engellé*, tremblant de froit. (*Le Liv. des Esches*, ms. Chartres 411, f° 78 r°.)

Si l'ont ens el moulin menee
Toute tremblant et *engelee*.
(*Couci*, 6326, Crapelet.)

Eaue congelee ou *engelee*. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Univ., L II 7, f° 48 v°.)

Gelidus, frois, *engelez*. (*Gloss. de Salins.*)

Sus les fosses tous *engelles*. (FROISS., *Chron.*, I, 191, Luce.)

L'eau des fosses estoit *engellee*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CLXIII, Buchon.)

Le pot est *engelé* aupres du feu. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 426, Génin.)

La mer est *engelee*. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

— Fig., qui a le cœur de glace :

Aval l'iaue s'en fust alez, (le corps de Ste Léocade)
Mais Dieus n'est pas si *engalez*
Qu'endurer ne soufrir vousist
S'amie l'iaue li tousist.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 610ᶜ.)

— Engourdi :

Sire *engelé*,
En quel terre avez esté
Que n'avez rien conquesté ?
(COLIN MUSET, *Poët. ms. av. 1300*, t. II, p. 708, Ars.)

Folz Françoys, Bretons, Genevoys,
Folz malostrus et *engelez*,
Venez vers moy, car je congnoys
Qu'en folies estes congelez.
(*Farce de Folle Bobance*, Anc. Th. fr., II, 265.)

Retournez a votre place,
Vous m'avez pris sans m'embrasser.
Je dirai a votre mere
Que vous estes un *engelé*,
Un mangeur de pommes cuites,
Un buveur de lait trutté.
(*Chans. norm.*, ap. Le Héricher, *Gloss. norm.*, t. I, p. 332.)

Au commencement du XVIIᵉ s. Nicot et Descartes emploient encore *engeler* avec le sens de geler tout à fait.

L'acception d'engourdi est restée dans la langue moderne : c'est un *engelé*, c'est un jeune homme qui ne se dégourdit pas.

Dans la Flandre et dans la Normandie, *engelé* a gardé sa signification de gelé ; dans la H.-Norm., vallée d'Yères, on appelle un cul l'*engelé* un homme qui se plaint toujours du froid.

ENGEMÉ, adj., mot douteux, p. ê. gémissant :

L'escu li perce ; l'aubert li a faussez ;
Parmi le cors li est l'espee coulez ;
Le gentil quens est du cheval versez,
Et saut en pies, mais mout iert *engemez*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 113, Tarbé.)

Cf. ENGEMIR.

ENGEMER, voir ENGERMER.

ENGEMIR, *ang.*, v. n., gémir :

Quant il sospiret et *angemist*. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 91 r°.)

ENGEMMÉ, part., couvert de pierres précieuses :

Cruz e fertres e les tistes
Bien *engemmet* de amestistes.
(*S. Brandan*, 676, Michel.)

ENGEN, voir ENGAN.

ENGENANCE, voir ENGANANCE.

ENGENAVE, adj., enclin :

Il estoit mult *engenave* delle inquerir conment ilh acqueroit argens, sans estre honteux, et a son temps regnoit si grandement symonie en court de Rome, que quikoncques qui demandoit benefisches ilh avoit por argent. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 77, Borgnet.)

ENGENCIER, v. a., ordonner, disposer :

Moult ai pensé parfondement,
Ainz que j'eusse fondement
De cest roumanz bel *engencier*.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, Prolog., 311, Buchon.)

ENGENDERRESSE, voir ENGENDRERESSE.

ENGENDRABLE, adj., qui peut être engendré :

La chose que l'on seit est necessaire ne non *engendrable* ne non passible. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 298, Chabaille.)

— Capable d'engendrer :

Car tous jors choses *engendrables*
Engendreront choses semblables.
(*Rose*, 17717, Méon.)

Car souvent choses *engendrables*
Engendreront choses semblables.
(GACES, *Deduiz*, Ars. 3332, f° 36 v°.)

La semence virile et *engendrable* de l'homme. (*Jard. de santé*, I, 281, impr. la Minerve.)

ENGENDRACION, *-tion*, *engenracion*, *-sion*, s. f., action d'engendrer, génération :

Ilz sont .XVII. freres d'unne *engenracion*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 137 v°.)

Se n'ay ne fil ne fille de m'*engenrasion*.
(*H. Capet*, 118, A. P.)

A cause de la prime *engendration* de son pere. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 148 v°.)

ENGENDRANT, s., celui, celle qui engendre :

Pource peut il estre que cils qui sont engendres en adultere ou en fornication peureuse ou doubtable sont pyeurs que li autres, pource que li *engendrans* sont esmeus d'aucune passion communement. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 135ᶜ.)

Le commandement sur les enfans est royal, pour ce que *l'engendrant* par amitié, et par la prerogative de l'aage... (LOYS LE ROY, *Polit. d'Aristote*, p. 112, éd. 1578.)

1. **ENGENDRE**, *ang.*, v. a., engendrer :

Eis vos sa meire qui devant lui en vint
Et son chier peire que l'*out engenui*.
(*Girb. de Metz*, p. 494, Stengel.)

Cax as perdus que tu *engenois*.
(*Mort de Garin*, 2678, du Méril.)

Mors est li pere qui vos *engenui*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 87ᵃ.)

Uns rois payens l'*engenui*.
(*Floire et Blancefl.*, 1ʳᵉ vers., 14, du Méril.)

Qui est vos peres qui vous *engenui* ?
(*Huon de Bord.*, 628, A. P.)

Qui puet bien *engendre*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 256ᶜ.)

Puis l'ore que m'*angenoi*,
(*Dame qui conchia le prestre*, Berne 354, f° 88ᵇ.)

— *Engenoi*, part. passé, engendré :

D'un pere fumes andui *engenoi*
Et d'une mere et porté et norri.
(*Garin le Loh.*, 3ᵉ chans., I, p. 223, P. Paris.)

D'un pere somes andui *engenui*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 20ᵈ.)

Que ja ses fruis ne soit peris,
Puis qu'il sera *engenouis*
Et concheus dedens son cors.
(WACE, *Vie de Ste Marguer.*, Joly, p. 114.)

.... Saint Denis
Est al siecle mult de grant pris ;
Greu fu, en Grece *engenoiz*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6945, Michel.)

Il fu nez et *engenoiz*
En Gales.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 213ᶜ.)

Il fu de ma serour nez et *angenois*.
(*Gui de Bourg.*, 3478, A. P.)

2. **ENGENDRE**, s. f., acte d'engendrer :

Il (le fils) ne vient pas de mon *engendre*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 4081, G. Paris.)

Et par pure necessité,
Puis qu'*engendre* est en elle faicte
Il faut qu'elle se soit meffaicte.
(ID., *ib.*, 4151.)

ENGENDRÉ, s. m., fils, celui qu'on a engendré :

Vostre est la terre, si la defendez ;
A tort vus guerreie li vostre *engendrez*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 152, Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Elle (l'usure) a esté appelee τόκος, c'est a dire engendrement, attendu que les *engendrez* ressemblent aus engendrans. (LOYS LE ROY, *Polit. d'Arist.*, p. 98, éd. 1578.)

ENGENDREE, *engenree*, s. f., progéniture, génération, race :

Et vous, roy, venes vir oussy vostre *engenree*.
(*Chev. au cygne*, 2132, Reiff.)

Je hai perdue la joie de ma lasse *engendree*.
(*Dit de Guill. d'Anglet.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 146ᵇ.)

Je ay poy eu de joie de ma lasse *engendree*.
(*Ib.*, 474, Michel.)

... Cescun Frans breit e hue,
Por la noble *engendree* qe Deu nos a rendue.
(*La Conquete de l'Espagne par Charlem.*, Doc. hist., t. III, p. 368.)

Tant qu'il euist en vie enfant de s'*engenree*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 322 v°.)

Au fort riche soudan qu'en li fist *engenree*.
(*B. de Seb.*, II, 974, Bocca.)

Entre ses bons amis li fu amour monstree
Sans che c'on le sceust, en fait ni en pensee,
Que che fust leur amis par loial *engenree*.
(*Ib.*, XV, 1316.)

ENGENDREMENT, *engeindrement*, *engenrement*, *enganrement*, s. m., le fait d'engendrer ou d'être engendré, naissance :

Lou jor que hot *angendremant*
Sainte Marie charnelmant.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 37ᵈ, et ms. Cambridge, S. John's B 9, f° 1ᶜ.)

De ceo nos dit Ysidorus
Que vanteor ne fait acreire plus,
Que pur si fait *engendrement*
Est dit Germaine dreitement
E d'engendrer Germaine est dite.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 531, Michel.)

Li peres (muert) a l'*engeindrement*.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 92a.)

Un (enfant) en puet elle avoir, pour voir vous le [creant,
Ne ja plus n'en aura en un *engenremant*.
(*Chev. au cygne*, I, 66, Hippeau.)

Engendremenz de toutes choses. (BRUN. LAT., *Tres*., p. 133, Chabaille.)

Li diables n'en sot nient
De cest saintisme *engendrement*.
(*Vie du pape Greg*., p. 10, Luzarche.)

Avant l'*engenrement* del enfant. (*Est. de Merlin*, Richel. 24394, f° 134d.)

Issirent par *engendrement*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, ms. Tours 906, f° 8b.)

Et tuit chil qui saillirent de lor *engendrement*.
(*Doon de Maience*, 6893, A. P.)

Li *enganremenz* de ceste enfermeté vient de... (*Cyrurgie Albug*., ms. de Salis, f° 158b.)

N'eust esté l'*engendrement* qu'il fist en mon corps d'un beau damoisel. (*Ren. de Montaub*., Ars. 5072, f° 143 v°.)

Maudit soit mon *engendrement*.
(*Mist. du viel test*., 2895, A. T.)

Je suis celle qui vous portay en mes costez neuf moys entiers par l'*engendrement* du preux conte de Pedrac. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 37, éd. 1528.)

Engendrement. Procreation d'enfants. (R. EST., *Dictionariolum*.)

— Extraction :

De grant *engenrement*.
(*Chev. au cygne*, 21376, Reiff.)

— Race :

Serpens et *engendremens* de viperes, comment eschaperes vous que ne soyes mis au feu d'enfer? (P. FERGET, *le Nouv. Test*., f° 33 r°, impr. Maz.)

— Fig., en parlant de chose, pour dire ce qui produit, ce qui entraine comme conséquence telle ou telle chose :

Les *engendremens* de porreture. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 47a.)

Stipulacion est ung *engendrement* d'obligacion et de promesse de convent qui se fait par paroles et par responces de l'un promettant a l'autre, c'est a dire de soy obligier par paroles de voulenté, sans ce qu'il y ait cause pourquoy on se oblige que paravant ne soit engendré. (BOUT., *Somme rur.*, 1e p., f° 80d, éd. 1486.)

Un *engendrement* de larmes aux parens. (LANOUE, *Disc*., p. 190, éd. 1587.)

ENGENDRERESSE, *-derresse, -deresse, engendresse*, subst., fém. de *engendreur* :

Ce estoit l'*engenderresse* du diable qui de guerre faisoit sambler paix et de paix guerre. (GERSON, *Serm*., ms. Troyes, f° 8 v°.)

Elle (la nature) est comme l'*engenderesse*
Et comme la commanderesse.
(G. CHASTELLAIN, *la Mort du duc Philippe*, VII, 252, Kervyn.)

Ephesion..., *engendresse* des plus excellents paintres. (FOSSETIER, *Chron. Margar*., ms. Brux. 10509, f° 50 r°.)

Cesane, *engendresse* de tres bon vin. (ID., *ib*., f° 197 v°.)

Deux choses *engendresses* d'honeur. (ID., *ib*., ms. Brux. 10512, VIII, II, 19.)

ENGENDRESSE, voir ENGENDRERESSE.

ENGENDREURE, *-drure, -druire, engenreure, engenrure, engereure*, s. f., progéniture, race, petits :

Moult fut feit de Chain malle *engendreure*.
(HERMAN, *Bible*, ms. Orléans 374bis, f° 1c.)

Se ne me rens Callot t'*engenreure*,
Si l'ocirrai a m'espee esmolue.
(RAIMBERT, *Ogier*, 10330, Barrois.)

Le mien mesfait, ma grant mesaventure
Compera chier la nostre *engendreure*.
(*Adam*, p. 43, Luzarche.)

Quant li oisel guerpist arriere
S'*engendrure* en la poudriere,
Por ce qui au ciel apartient...
(GUILLAUME, *Best. div*., 2444, de l'Ostrice, Hippeau.)

Jeo ai par mesaventure
Tute perdue m'*engendrure*.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 1079, Koch.)

Moult as fait bele *engenreure*.
(*Dolop*., 9465, Bibl. elz.)

Ne fu pas beste par nature,
Ains fu de roi *engendreure*.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 147 v°.)

Ainsi i dist : Peres, tel parole,
S'il vous plaist, poes bien laissier ;
Car ce ne me porroit plaisier
Nus, que ce me sanlast droiture
Que nus hom peust s'*engereure*
Espouser...
(PHIL. DE REMI, *Manekine*, 548, Bordier, p. 179.)

Ele n'a mie samblance qu'ele puist venir de bone *engenrure*. (*La Response del Best. mestre Richard de Furnival*, p. 66, li Lions, Hippeau.)

Et fait tant que il i a ymage de verité et de bone *engenreure*. (*Ib*.)

Et maudist tote s'aventure
Quant faite a tel *engenreure*.
(*Vie de Marie l'Egypt*., Richel. 23112.)

Et fais mout pute *engendreure*.
(*Poëme allég*., Brit. Mus. add. 15606, f° 6d.)

Ce est la gregneur grase que les femmes ont, que de concevoir et de garder leur *engendrure*. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 257a.)

Comme chaste *engendreure* est bele. (*Bible*, Richel. 901, f° 12d.)

Cilz (Jupiter) sceust amenrir le doloir,
La malice et la cruaulté
De Saturnus plain de durté ;
Quar il li toult l'*engendrure*
De noif, grelle et de froidure,
Quant il est pres voisins de li.
(*Métam. d'Ov. moral*., p. 24, Tarbé.)

Je rent grasces a nostre seigneur qui a daingnié reçoivre la premiere *engendreure* du fruit de mon ventre. (*Chron. des rois de Fr*., ms. Berne 607, f° 16d.)

Pour aider a l'*engendreure*.
(J. LEFEBVRE, *Respit de la mort*, Richel. 994, f° 6b.)

Pur une filie ke il out, kar autre *engendrure* ne out il poynt. (*Chron. d'Angl*., ms. Barberini, f° 39 v°.)

Genitalis, pertenan a *engendruire*. (*Gloss. de Salins*.)

Genitivus, qui appertient a *engendruire*. (*Ib*.)

— Au plur. :

Pour alaictier leurs *engendrures*. (FOSSETIER, *Chron. Marg*., ms. Brux. 10509, f° 58 r°.)

— Action d'engendrer :

En tei sui dejetez del leu d'*engendreure*, del ventre ma mere li miens Deus tu ies. (*Liv. des Ps*., Cambridge, XXI, 10, Michel.)

Se li uns est frois de nature
Ki molt nuist a *engenreure*.
(A. DU PONT, *Mahom*., 1823, Michel.)

Es membres fet pur *engendrure*.
(*Rom. de lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 1d.)

Soit par voie d'*engendreure*
Ou par cure de norreture.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 49b.)

Soit par voie d'*engenreure*.
(*Ib*., Vat. Chr. 1858, f° 51c.)

Dreite *engendrure* est naturele chose.
(*Gilote et Johanne*, Jub., *Nouv. Rec*., II, 32.)

Et a *engendreure* de poureture. (*Frag. d'un livre de medecine*, ms. Berne A 95, f° 16 v°.)

Et sans fin mauldicte soit l'eure
Que de toy je fis l'*engendreure*.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin*., f° 115b, impr. Instit.)

Toute humaine creature qui dedans le ciel est enclose par naturelle *engendreure*. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 26, éd. 1528.)

Quant on oingt de poix liquide la verge de l'homme a l'houre qu'il habite avecques la femme elle destruit l'*engendreure* et le concevement. (*Jard. de santé*, I, 381, impr. la Minerve.)

Begettyng, *engendrure*. (PALSGRAVE, *Esclairc*., p. 196, Génin.)

ENGENDRIS, *engentrix, engerris*, subst. fém. de *engendreur* :

Bienaurouse *engentrix* de vie, bienaurouse mere de salveteit. (S. BERN., *Serm*., Richel. 24768, f° 9 r°.)

O bele dame, tres piene empereis,
Qui de Diu fustes mere et *engerris*.
(*Priere à N.-D*., Richel. 15212, f° 126 v°.)

ENGENEILLIER, voir ENGENOILLIER.

ENGENER, voir ENGIGNIER.

ENGENEULLEUR, voir ENGENOILLEUR.

ENGENG, voir ENGIN.

ENGENGIER, voir ENGIGNIER.

ENGENHIER, voir ENGIGNIER.

ENGENIER, voir ENGIGNIER.

ENGENILLIER, voir ENGENOILLIER.

ENGENNER, voir ENGANER.

ENGENOI, part. passé, voir ENGENDRE 1.

ENGENOILLEUR, *engeneulleur*, adj., qui s'agenouille :

Ingenicularis, *engeneulleur*. (*Gloss. de Salins*.)

ENGENOILLIER, *-olier, -oilier, -ouller, -uillier, -uler, -eillier, -illier, ang., enj., anj., enginoiler, enjenoeler*, verbe.

— Réfl., s'agenouiller :

Lors *s'angenoille* Hervis li baicheler.
(*Les Loh*., Richel. 19160, f° 42 r°.)

Devant le roi *se vont engenolier*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 5b.)

A cest mot *c'est engenoillies*.
(*Durmars le Gallois*, 5702, Stengel.)

Devant li cont Rollant *se veit anjenuillier*,
En plorant de ses eulz li veit merci crier.
(*Entr. en Esp.*, ms. Venise, f° 6 r°, Gautier.)
Impr., *amenuillier*.

Tantost *s'enginoila*
Davant lu.
(*Prise de Pampel.*, 323, Mussafia.)

Et quant je plux *m'engenoille*
Davant la belle a cleir vis,
Lors me truis si esbahit,
Ke ne li sai raixon randre
Dont elle me veulle entendre.
(JONAS LI CHARPENTIER, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 339.)

Et Josephes *s'engenoillait*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 40 v°.)

Le zabater *s'enjenoele* devant la crois. (*Voy. de Marc Pol*, c. XXX, Roux.)

Se tu *t'engenoilles* et m'aore. (Ms. Berne 365, f° 120 r°.)

Lors *s'engenoullait* le lyon. (LAURENT, *Somme*, ms. Troyes, f° 120 r°.)

Qant fu a lui il *s'angenoille*
Davant ses piez.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 5a.)

E *s'engenoillerent* al roy a Westmoster. (*Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 109.)

S'engenulerent, prierent mercy e pardon de vye. (*Ib.*, p. 42.)

Devant lui s'enclineront et *s'engeneilleront*. (*Ps.*, Maz. 798, f° 172 v°.)

S'engenilla devant le roy. (FROISS., *Chron.*, I, 379, Luce, ms. Amiens.)

Ne place ja a Dieu que la royne face ce ne ait empenset a faire que de *li engenillier* devant son chevalier. (ID., *ib.*, I, 22, Luce.)

Se engenoullerent devant le roy. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 14, Soc. de l'H. de Fr.)

Je *m'engenoulle* — I knele. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, éd. Génin, p. 1009.)

Pleust a Dieu que je *m'engenoullasse*, que tu *t'engenoullasse*, qu'il ou qu'elle *s'engenoullast*, que nous *nous engenoullissions*, que vous *vous engenoullissiez*, qu'ilz ou qu'elles *s'engenoullassent*. (ID., *ib.*, p. 1010.)

— Neutr., dans le même sens :

O voille ou non l'estuet *angenoillier*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 221 v°.)

Et tot par force les font *engenoilier*.
(*Girard de Viane*, p. 135, Tarbé.)

Ne venist tantost apres *angenoillier*. (*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 2a.)

E trestous qe servyrent leynz *engenulerent* devant sire Pieres, e le apelerent lur seignur sire Fouke. (*Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 65.)

— *Engenoillié*, part. passé, agenouillé :

La nuit veillant en ureisons,
Engenulez en aiflictions.
(WACE, *li Liv. de S. Nicholay*, 202, Delius.)

Ki li chief unt beisié
Et sunt *engenuillié*.
(*Liber Regine Sibille*, Richel. 25407, f° 170c.)

— Fig., en t. d'archit., courbé, profilé, suivant une courbe dont le profil fait un jarret :

Por chu tail om vosure *engenolie*. (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 164, Lassus.)

ENGENOILLIR, v. n., s'agenouiller :

Engenoillir, suffraginari. (J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

ENGENOIRIR, v. a., engendrer :

Et que sa mere *engenoiri*.
(WACE, *Concept.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 37c.)

ENGENOLIER, voir ENGENOILLIER.

ENGENOULLER, voir ENGENOILLIER.

ENGENRACION, voir ENGENDRACION.

ENGENREE, voir ENGENDREE.

ENGENREMENT, voir ENGENDREMENT.

ENGENREURE, voir ENGENDREURE.

ENGENTRIX, voir ENGENDRIS.

ENGENUI, part. passé, voir ENGENDRE 1.

ENGENULER, voir ENGENOILLIER.

ENGERCIER, v. a., couper les jarrets :

Quant ilz eurent mis a mort telle multitude de gens, si *engercerent* tous leurs chevaulx. (*Hist. de l'anc. test.*, f° 69c.) Lat. : Equos eorum *subnervavit*. (Jos., XI, 9.)

Cf. AGERCIER.

ENGEREURE, voir ENGENDREURE.

ENGERMER, *engemer*, verbe.

— Neutr., germer :

Car il n'est nul, s'il atent tel salaire
Comme je faiz, douce dame honnouree,
Qui ne doie sanz faire nul outrage
Servir amours, quant elle *est engemee*
Dedens son cuer.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 7f.)

— Act., ensemencer :

De la terre poudreuse on *engerme* le sein
Pour en tirer l'usure et redoubler le grain.
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, Hyacinthe et Chrysolithe.)

ENGERONNER, voir ENGIRONER.

ENGERRIS, voir ENGENDRIS.

ENGESIR, v. n., gésir, être étendu, être couché :

Es le vous *engisant* deles lui, a costé.
(*Roum. d'Alix.*, f° 40d, Michelant.)

ENGETEMENT, *-ettement*, *enjettement*, *enjestement*, s. m., expulsion :

Un bref de *engettement*, etc., fut abattu... (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 5, Rer. brit. script.)

Bref de *enjettement*. (*Ib.*, p. 147.)

Que responez vus al *enjestement?* (*Ib.*)

ENGETER, *-etter*, *-ister*, *enj.*, v. a., jeter, chasser, déposséder :

E de Egypte les *engetad*. (*Rois*, p. 39, Ler. de Lincy.)

E cumandad que la meschine *enjetast*, e apres lui l'us fermast. (*Ib.*, p. 164.)

Dunc *enjetad* li reis Salomun Abiathar que il ne fust mais pruveire Nostre Seignur. (*Ib.*, p. 230.)

E nostre Sires se curuchad vers Jerusalem e Judam, si que desur sei les *enjetad*. (*Ib.*, p. 434.)

Encontremont halt l'*engetta* (sa lance).
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. F. Michel, *Chr. angl. n.*, t. I, p. 8.)

La pureture e la dulur
Enguta si grant puur...
(*S. Edward le conf.*, 2620, Luard.)

Kar cil reis par sa guerre
Dermod *enjeta* de Leynistere.
(*Conquest of Ireland*, 2147, Michel.)

Ore *est* Adam *engeté*
De parais deserité.
(*Trad. de Robert de Lincoln*, Richel. 902, f° 99d.)

Ou *furent* il *engettez* (les anges rebelles).
(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 8a.)

Trente serjans por lui alerent
Qui de la charte l'*engeterent*.
(*Othevien*, ms. Oxf., Bodl. Hatton 100, f° 7 v°.)

De France vos cuide *engeter*.
(*Ib.*, f° 43 r°.)

Pur ly de peynes *engeter*.
(*De Peches*, ms. Cambridge, Univ. E e. I, 20, f° 17a.)

Par queuz lees il fut seisy ben quatre semaynes taunt com une Maud vynt, e ly *engista*. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 143, Rer. brit. script.)

Si jeo vus venke une tere, e oblige mey e mes heyrs a la garrantie, e vus *seez engetté* par un home de peuple, jeo ne vus sum pas tenuz a garrantir. (*Ib.*, p. 145.)

Le rey Harald fust enterré a Westmuster, mes pus *fust* il *engeté* e ensevely a eglyse Sehyn Clement. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 18 v°.)

ENGEULER, voir ENGOULER.

ENGEUNÉ, adj., à jeun :

Atainz les a, si les asalt
Comme lions qui a proie salt,
Fameilleus et *engeunez*.
(*Cligct*, Richel. 1420, f° 45c.)

ENGHANERIE, voir ENGANERIE.

ENGHIEN, voir ENGIN.

ENGIBER, v. a., enfermer dans une malle :

Engiber et enfardeler une tapisserie. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENGIEL, s. m., gelée, glace :

Es tenebres d'enfer, en lieu chault, plain d'*engiel*. (*Trad. du Dante*, ms. Turin, L. V. 33, ch. III.)

ENGIELER, voir ENGELER.

ENGIENG, voir ENGIN.

ENGIER, *angier*, *ongier*, v. a., augmenter; par extension, au sens moral, élever, exalter :

Mais Jhesuchrist si venja par lui (Vespasien) et ce fu por essample demostrer de la desloiauté as Juis, quer cil que il avoit apelé chien si furent li paien, et cil li firent plus d'ennuis que cil qu'il avoit apelé fiz, ce furent li juif, quer li juif le crucefierent, et li paien l'*engierent*. (R. DE BORR., *Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 6 r°.)

— Presser, activer :

S'irons tornoier moi et vos;
Que l'en ne vos apiaut jalos
Or ne devez vos pas songier,
Mes les tornoiemenz *ongier*
Et anpanre, et tot fors giter.
(CHREST., *Chev. au lyon*, 2501, Holland.)

— *Ongier* une femme, l'étreindre, avoir commerce avec elle :

Ongier feme. (*Alebrant*, Richel. 2021, f° 27, ap. Littré, *Enger*.)

— Fréquenter, dans le sens général :

L'une (souris) en un bois ot sa maison,
La manoit en toute saison,
La sa garnison aunoit.
Par sa poine a vie se menoit;
De blef, de noiz garnie yere;
Bien fu garnie sa closere.
Po vouloit autre gent *angier* :
Rondement vivoit sanz daugier;
Paour n'avoit qu'on l'occist,
Ne que l'hom sus li mal meist.
(*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 152.)

— Neutr., habiter, commercer :

Demouroit beste par le bois;
Avec autres bestes *onjoit*
Et char de beste crue manjoit.
(*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 139.)

— S'aviser :

Que ja soit ce que nus ne puisse,
Pour medecine que l'en truisse,
Ne pour riens donc l'en sache *ongier*,
La vie du cors alongier.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 113ᶜ; Méon, 17187.)

— *Engeant*, part. prés., croissant :

Lais pechies est de mesdire;
Car par mesdit l'envenimé
Sont tout mal au siecle enprimé,
Engeant et planté et repris.
(B. DE CONDÉ, *li Contes dou dragon*, 256, Scheler.)

Troyes, *enger*, communiquer : mal qui *s'enge*, maladie contagieuse. (GROSLEY, *Vocab. troyen*.) Beauce, *ancher*, affubler. De quelle marchandise nous avez-vous *anchés* là ? »

ENGIG, voir ENGIN.

ENGIGNANCE, s. f., tromperie :

Quar il en firent plait e *engignance*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 327, Michel.)

ENGIGNANT, adj., trompeur :

Si traitre, si *engignanz*.
(GUILLAUME, *Best. divin*, 3885, Hippeau.)

Nacor a non, molt est sachans
Et sor tous autres *engignans*.
(GUY DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 130, Meyer.)

ENGIGNAOUR, voir ENGIGNEOR.

ENGIGNART, *engingnart*, *angignart*, *angingnart*, adj., trompeur :

D'Ugon, duc d'Agiane, e de Berart
Qui me cuident confondre dui *engignart*.
(*Ger. de Ross.*, p. 323, Michel.)

— Est employé pour désigner un diable :

Angignars bien faire saura
Ceci.
(*Myst. de la venue de l'Antechrist*, ms. Besançon, f° 3ᵇ.)

Engingnart, vous seroiz mon mestre.
(*Ib.*, f° 3ᶜ.)

Angingnars suis.
(*Ib.*, f° 4ᵈ.)

ENGIGNE, *enjinne*, *engeigne*, s. f., tromperie :

Ço ke li hermites me dit
Et les *enjinnes* qu'il m'aprit,
A vostre pleisir le lerrai,
E vos comandemenz i[e]rai.
(*Le Lai del Desiré*, p. 18, Michel.)

— Machine de guerre :

Darz et *engeignes* empenees.
(BEN., *Troie*, 7120, Joly.)

Qui traient *engeignes* agues
Et granz saietes esmolues.
(ID., *ib.*, 17277.)

ENGIGNEMENT, *engingnement*, *enginnement*, *enginiment*, *engeignement*, *ang.*, s. m., invention, engin, machine :

Enginiment, machina. (*The treatise de utensilibus of Alexander Neckam*, p. 109, Wright.)

— Moyen quelconque qu'on imagine pour arriver à un but, avec l'idée d'habileté, d'adresse, et, dans un sens défavorable, ruse, perfidie, tromperie :

Fait avez as alquanz plusurs *engignemenz*.
(*Rou*, 2ᵉ p., 4240, Andresen.)

A Leum fu li reis, ki out grant marrement
De Richart, qu'il perdi par tel *enginnement*.
(*Ib.*, 2462.)

Comment i monteres ? dites l'*engignement*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 60ᶜ, Michelant.)

Qu'il me sosprist par son *engignement*.
(*Auberi le Bourg.*, Richel. 859, f° 110ᵃ.)

Par ses malvais *angignemens*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 93 v°.)

Si les deçoit deaubles par son *anginement*.
(*Poignes d'enfer*, Brit. Mus. add. 15606, f° 86ᵈ.)

Moult fu lié l'ennemi quant par *engingnement*
Ot deceu l'enfant.
(*Dit de la Borjoise de Narbonne*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 37.)

A teil feme doit baieir
Uns engingnieres de gent
Ki par son *engingnement*
La saiche a son droit moneir.
(*Chans.*, ms. Berne 389, f° 81 v°.)

Car, par aucun *engingnement*,
Com apiers et vigreus et fors
Fait tant qu'il ist par dehors.
(B. DE CONDÉ, *li Prisons d'amour*, 1757, Scheler.)

Pour faire *engignement* greigneur.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 79ᵇ.)

Aucuns *engignemens* ou sortileges. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 508ᵈ.)

Cilz avisa .I. jour par quel *engingnement*
Porroit entrer a Mante, qui prez de la s'estent.
(CUV., *du Guesclin*, 3719, Charrière.)

Et vuillons qui foncent ou facent foncer fausses, chergeoul, tendre cordes et aultres *engeignemens*. (1407, *Droit de chasse de l'abb. de Bellelay*, Mon. de l'év. de Bâle, V, 217, Trouillat et Vautrey.)

ENGIGNEOR, *-eour*, *-aour*, *-eeur*, *-or*, *-eur*, *-ur*, *ang.*, *engingneur*, *enginior*, *enghigneour*, s. m., ingénieur, faiseur d'engins, de machines; mécanicien, architecte, celui qui fait le plan d'un travail, en dirige l'exécution :

Fromons manda l'*engigneor* Mauri.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 149ᵇ.)

E fud cil David del lignage Beseleel, le bon *enginur*, le bon menestrel ki fist les aurnemenz e la riche vaissele al tabernacle. (*Rois*, p. 204, Ler. de Lincy.)

Carpentiers e *engigneors*,
Boens fevres e boens ferreors.
(WACE, *Rou*, 3ᵉ p., 6491, Andresen.)

Engignierres estoit provez (Argus),
Li plus tres sages qui fust nez.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 6ᵉ.)

Engignieres.
(Ed. Joly, v. 881.)

Karles s'est porpansez et si *angigneor*
Qu'autrement lor covient afaiter lor ator.
(J. BOD., *Sax.*, CLXXI, Michel.)

Faites vostre periere venir hastivement;
Ja pescera la porte, si l'*engignur* ne ment.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1240, Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Li *engignieres* fu moult sage.
(*Floire et Blanceflor*, 1ᵉ vers., 1636, du Méril.)

Vassal, es tu *engigneor*,
Qui ci mesures nostre tor ?
(*Ib.*, 2ᵉ vers., 2601.)

L'*engignierres* a fait ses engiens aprester.
(*Fierabras*, 3755, A. P.)

Li *engignieres* prent moult haut a escrier.
(*Ib.*, 3759.)

L'amirans fist venir l'*engigneour* Mabon.
(*Ib.*, 3735.)

Engignaours et charpantiers.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 5ᵃ.)

Engigneeurs drecent perrieres
Et mangonniaus pour tout confondre.
(GUIART, *Roy. lign.*, 7940, Buchon.)

Fu gitiez li feus par lor *enginaors*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 259ᶜ.)

Engins dont Jocelin de Cornaut estoit mestre *engingneur*. (JOINV., *S. Louis*, XLI, Wailly.)

Doy maistre *enghigneour*. (FROISS., *Chron.*, III, 348, Luce, ms. Amiens, f° 88.)

Et manda querre Argus qui estoit le souverain *engigneur* de Grece, et lui commanda que une nef fut faicte hastivement et appareillee de toutes choses qui y seroient neccessaires. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 4ᶜ.)

— Adj., habile :

Et si sanbleat bon chevalier,
D'armes *engignor* et manier.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 153ᶜ.)

— Subst. et adj., trompeur :

Si deving lerres merveilleus por embler,
Et *engignierres*.
(*Charr. de Nymes*, 1220, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Si est il et raison et drois
Del *engingneur* qu'en l'engint.
(*Renart*, 16438, Martin.)

Cil ki a les ieus enfosses et petis doit estre malicieux et *enginieres*. (ALEBRANT, *Reg. de santé*, Richel. 2021, f° 69.)

— Subst., le trompeur suprême, le diable :

Les aguaiz del maltime *enginior*. (*Job*, p. 462, Ler. de Lincy.)

Ensi serons delivres dou mal *engigneor*.
(*De St Alexis*, 1237, Herz.)

ENGIGNER, voir ENGEIGNIER.

ENGIGNERESSE, *-gineresse*, s. f., celle qui trompe :

Qui sont ainsi qu'*enginerresses*,
Sorcieres et enchanterresses.
(*Métam. d'Ov. moral.*, p. 112, Tarbé.)

Subtille *engineresse* a trouver art et engin pour le monde decevoir. (N. GILLES, *Ann.*, f° 65 v°, éd. 1492.)

ENGIGNERIE, *engeingnerie*, s. f., tromperie :

Tant leur ferons d'*engeingnerie*
Pour la mere Dieu courrocier.
(*L'Enfant donné au diable*, 82, Mir. de Notre Dame, I, A. T.)

ENGIGNEUSEMENT, *engingneusement*, *engineusement*, adv., avec esprit, avec habileté, ingénieusement, subtilement :

Comme porpre de roi jointe *engingneusement*. (*Bible*, Maz. 684, f° 10b.)

La sont *engigneusement* entaillies de pierre les images des trois vifz et trois mors. (GUILLEB. DE METZ, *Descr. de Paris*, XXIV, dans *Paris et ses hist.*, 1867.)

Sagio, gis, *engineusement* ouvrer. (*Gloss. de Salins*.)

Artificiose, *engineusement*. (*Gloss. de Conches*.)

Comment les hommes pevent prendre toutes manieres d'oiseaux *engigneusement*. (*Modus et Racio*, f° 189, r°, ap. Ste-Pal.)

Et les escripsoit (les lettres grecques) si tres *engineusement* que grant admiracion estoit a veoir. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 47a.)

1. **ENGIGNIER**, s. m., ingénieur, mécanicien, architecte :

Mes feites chi venir vostre mestre *engignier*,
Si haut pont vous fera, a petit de targier.
(*Doon de Maience*, 3765, A. P.)

2. **ENGIGNIER**, *-gingnier*, *-ginnier*, *-ginier*, *ang.*, *engyneer*, *-gyner*, *enginner*, *ang.*, *engegner*, *-genier*, *-genhier*, *-gener*, *-genner*, *-gengier*, *ingenier*, verbe.

— Act., fabriquer avec art, imaginer, inventer, machiner :

Ta langue *enginnat* chant de trecherie. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XLIX, 19, Michel.)

Compasser les tureles, e le marbre tailler,
Envauser les arches e les uiz *enginner*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24365, f° 74 r°.)

Comment peres jor de sa vie
Pot *engignier* tel felonie?
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 1751, du Méril.)

Comment osas tu chen *engignier* et bastir
C'onques osas ma mere en sa chambre servir?
(*Doon de Maience*, 1303, A. P.)

— Susciter :

Si aucun defailloit le clein *engigné*. (1301, *Ordonn. du D. Jehan II*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1169.)

Ains doit faire sa preuve dedans dix sept jours apres que le clein *sera a[n]gigné*. (*Ib.*, col. 1170.)

Quiconques *engigne* cleins ou contreditz dont il eschet que la querelle principale retardege, ceux qui les *engignent* sont tenuz a les poursieuldre. (*Coust. de Bret.*, f° 77 r°.)

— *Engignier que*, employer tout son esprit, tous ses moyens pour que, trouver à force d'habileté le moyen de faire quelque chose :

Car se erent tuit assemblé
Cil qui or sont et seront né,
Ne porroient il *engignier*
Ne porquerre ne porchacier
Que il la poissent avoir (la toison d'or).
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 9b.)

Ne porreient mie *engingnier*.
(ID., *ib.*, 1327, Joly.)

Et se il nul offre ne font,
J'*engegnerai qu'*il le feront.
(*Parton.*, 2511, Crapelet.)

— Act., tromper, enjôler :

S'il nous eschappe mal *sommes engignies*.
(*Garin le Loh.*, 3e chans., v, p. 234, P. Paris.)

Mult par est deble enginnus,
Mult se peine de *enginner* nus.
(WACE, *Vie S. Nicholay*, 1241, Delius.)

Dex! dist li rois, com *sui* or *engingnies*.
(RAIMB., *Ogier*, 186, Barrois.)

Cele nuit *fu* li abes Henris
Mal *engenez* et malement sorpris.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 250c.)

Tost puet *estre engeniez* qui en beateit s'afie.
(*Vie Ste Thais*, 15, Meyer, *Rec.*, p. 322.)

Par la flambe de cest pechié
A maint home *esté enginnié*.
(GUILL., *Best. div.*, 381, Hippeau.)

Tant par me tenc *enginné*
Ke n'i jostai oi premier
Tot cors a cors al aversier,
Ja est il rei et rei sui jeo.
(*Mort du Roi Gormond*, 362, ap. Reiff., *Chron. de Mousket*.)

An non Deu, Clarembaus, mal *somes anginné*.
(*Parise*, 1614, A. P.)

Et Bueves an manja, don mal *fu enginiez*.
(*Ib.*, 2863.)

Theophilus li radotez
Ki *engingniez* et assotez
Fu si com vos avez oi.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 6c.)

Mut sui sages de mal tracier
Et de bons omes *engenier*.
(*Vie de Ste Juliane*, ms. Oxf., Bodl., Canon. misc. 74, f° 70 r°.)

Et si serez touz jors mi conseillier,
Que voz Girart m'aidiez a *engingnier*.
(*Jourd. de Blaivies*, 91, Hoffmann.)

... Ne m'en puet *engingnier*.
(*Auberi*, Richel. 860, f° 74a.)

Tant s'est li enfes mervellies
Qui cuide moult *estre engenies*.
(*Parton.*, 905, Crapelet.)

Ne me tieng pas a *engenié*
Se vos de moi aves pitié.
(*Ib.*, 10193.)

Alas! com *sumes* morz, trei et *anginez!*
(*Floov.*, 321, A. P.)

S'on l'*engine* une fois, ele *enginera* .VII. foiz. (RICH. DE FOURNIVAL, *Bestiaire d'Amour*, l'Ydre, p. 37, Hippeau.)

Or est venus por *engengier*
Tos ceus qe il porront prendre.
(*Poème s. la fin du m.*, Ars. 3645, f° 6 v°.)

Estroite la faites assez (la fenêtre)
Que vos ne *soiez engennez*.
(*Chastoiem. d'un père*, Richel. 19152, f° 6e.)

Elle dira : Je vous la *engingnier*.
(*Chans.*, ms. Berne 231, f° 2.)

Si pensa en son quer k'il l'*engegneroit*. (*Li Contes dou roi Coustant l'Emper.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 18.)

Par maintes fois avient que on aime celuy dont on *est engingnié*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 34d.)

Certes molt m'atraisistes
Juene a cel mestier.
N'ains nului n'i vausistes
Fors moi *ingenier*.
(BLOND. DE NEELLE, *Chans.*, XI, Tarbé)

A l'okison d'un achat dont sires Werris, damme Jehanne et Werris devant nomeit se disoient *engenhiet*. (1290, *Cart. du Val St-Lambert*, Richel. l. 10176, f° 15a.)

La gent *anginier*. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 46c.)

Que en l'assiette dudit bois a li baillié pour rayson dudit eschange il *estoit* griefment deceuz et *engenez*. (1318, Arch. JJ 56, f° 109 v°.)

A esté deceu et *engené*. (*Ib.*)

Pieres e ces compaignouns se tindrent *engyneez*. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 65.)

Si fu receux de part le duc a grant honeur, et plus pour *engignier* que pour autre chose. (*Liv. de la Conq. de la Morée*, p. 61, Buchon.)

Quant j'*ai* l'un *engigniet*, l'autre vois baretant.
(XIVe s., *Chans. satiritique sur les différents métiers*, ap. Du Méril, *Poés. inéd. du moy. âge*, p. 343.)

Amour, qui gens *engigne*.
(VILLON, *Grant Test.*, Ball. et Orais., p. 82, Jouaust.)

Une gracieuse migonne
Qui ne me veult point *engigner*?
(R. DE COLLERYE, *Epist.*, I, Bibl. elz.)

— Fig., comme on dit aujourd'hui tromper, au sens de faire oublier :

Dont buverez ce bon pieument,
S'*engignerez* plus soutilment
Le mal qui si trambler vous fait,
Tout oublieres entresait.
(*Rich. li biaus*, 283, Foerster.)

— En parlant d'une femme, tromper, séduire :

S'yl poeit oyr de nulle bele dame ou damoisele, femme ou fyle de counte ou de baron e d'autre, yl la voleyt a sa volenté aver, ou par promesse ou par don *engyner*, ou par force ravyr. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 72.)

— *En engingnier*, en remontrer :

Or chanterai pour voz esbanoier :
Je sai de geste les chansons commencier
Que nus jongleres ne m'*en* puet *engingnier*.
(*Auberi*, Richel. 859, f° 74 r°.)

— Réfl., se tromper soi-même :

Cil de defors bien s'aperçoivent
Que trop *s'engignent* et deçoivent
Quant il pris ont a celi guerre
Qui dame est de ciel et de terre.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 71a.)

Il nous vuet engignier, il *engingne soi* meismes. (*S. Graal*, I, 319, Hucher.)

La Fontaine (*Fables*, IV, 11) a employé *engeigner* dans le sens de tromper.

Engigner est resté en Bretagne. Dans le dépt des Côtes-du-Nord, arr. de Matignon, on dit *engigner* de l'argent. Le normand dit encore *engignier*, le picard *engingner*, *engeigner*, tromper, séduire par de fausses promesses.

ENGIGNOISON, s. f., génération, race :

Voloit savoir l'estracion
Des femes et l'*engignoison*.
(*Chastoiem. d'un pere*, Richel. 19152, f° 6e.)

Engignos, *engigneus*, *engingneus*, *engingnous*, *engeingneus*, *engigneuls*, *enginos*, *-us*, *-ous*, *enginneus*, *engynous*, *engineus*, *enginnos*, *enginnus*, *engeinus*, adj., ingénieux, industrieux, adroit, habile, avisé :

N'en avoit mie millors trois
Plus sages ne plus *enginos*.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 82c.)

Cum *engignos* e cume sages
Prent de els seurtez e ostages.
(Id., *D. de Norm.*, II, 2611, Michel.)

Cil rois fu forment *engeinus*
Et de totes arz scientus.
(*Brut*, ms. Munich, 2714, Vollm.)

Fu moult soutils et *engigneuls*.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 27g.)

Et mout estoit sages et *engigneus*. (Villeh., *Conq. de Constant.*, cxxxv, P. Paris.)

Hardiz estoit e conquerranz, sages e *enginus*.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, ms. Durham, Bibl. du chap., c. iv, 27, B, f° 7.)

Un home sage qui senes
Soit et soutius et *enginneus*.
(*Couronn. Renart*, 1348, Méon.)

Soutils et *engeingneus*. (Laurent, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 45 r°.)

Ce dist li fiz : Iceste espose
Esteit veirement *enginnose* :
Par grant engien fu delivree
De ce donc el ert encombree.
(*Chastoiem. d'un père*, conte VII, 71, Biblioph. fr.) Impr., *enginuose*.

Porce qu'il estoit *engineux*. (*Hist. de Jules Cesar*, Richel. 23082, f° 3b.)

Engignieus. (*Ib.*, Richel. 23083.)

Yl fust sages e *engynous*. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du xive s., p. 66.)

Li Grec, qui ades sont soutil et *engignoux*. (*Liv. de la Conq. de la Morée*, p. 429, Buchon.)

Et quant ceste poissance *engigneuse* est de bien, dont fait ele a loer et puet estre apelee prudence. Et quant mauvaise est, si fait a blasmer, et dont puet estre apelee astuce u une maniere de malisce *engigneuse* u soutillece. (*Li Ars d'Amour*, II, 173, Petit.)

Engeingneux ou soutifz, bret. ingingus, lat. ingeniosus. (J. Lagadeuc, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

— Avec un rég. indir., ingénieux à faire, à imaginer telle chose :

Et *de* plaiz iert saiges et *enginoux*.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 24a.)

Fel fu et *enginnus de* guerre.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 1c.)

Qui *engingneus* estoient *de* toute malaventure. (*Vie M. S. Nicholai*, Monmerqué.)

— En parlant de choses, qui demande une grande habileté :

Les Romains trait a une part
Qui moult sont plain d'*engineus* art.
(*Athis*, Richel. 375, f° 132e.)

La covreture et li cretel
Furent mult *engigneus* et bel.
(*Blancand.*, 855, Michelant.)

Jasoit ce que ledit art d'armes soit si *engingneus* et non comprenable. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 8d.)

Les trois freres enlumineurs et autres d'*engigneux* mestiers. (Guilleb. de Metz, *Descr. de Par.*, xxx.)

— *Mal engignos*, rusé, artificieux :

Ileuc ot .i. paien fel et *mal engignous*,
Tapineus espie moult fu let et hidous.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 154c.)

— Il se prenait souvent, comme adj. ou subst., dans un sens défavorable, et signifiait rusé, artificieux, trompeur, séducteur :

Que vengiez soit des felons traitors
Et de Lambert, qui est si *engingnous*.
(*Aubery le Bourg.*, p. 102, Tarbé.)

Engingneus est sor tote rien (le renard).
(*Renart*, 22694, Méon.)

— S. m., ingénieur :

Engeingneoulx, et teille maniere d'ovriers et d'artillerie. (1391, *Hist. de Metz*, IV, 416.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *ingigneus*, fin, malicieux.

Engin, *angin*, *amgin*, *enging*, *engeinh*, *engeng*, *enginh*, *engien*, *engieng*, *enghien*, *engig*, s. m., habileté, adresse, ruse, fraude, tromperie, artifice, expédient :

Par quel art? par quel consel? par quel *engeng*? (*Dialog. anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot. Romania, V, 283.)

La vaut *engins* ou force falt.
(Wace, *Brut*, 8264, Ler. de Lincy.)

En lui n'avoit *engien* ne art
Qu'il seust terre guverner.
(*Brut*, ms. Munich, 326, Vollm.)

Ne voit *engien* del recunquerre
Por la chartre u el est mise.
(*Ib.*, 3618.)

Jamais Franceis ne doteras
Que vers tei facent mesprison
N'*enging* n'agait ne traison.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6386, Michel.)

S'*engiens* ne nos aide, force n'i a mestier.
(*Roum. d'Alix.*, f° 77c, Michelant.)

Ne porent l'apostolie par *engin* deceveir.
(Garn., *Th. le mart*, 56, Bekker.)

Mais d'*engig* garder ne se sot.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 790, du Méril.)

Les pieres gietent grant clartez,
Quar a compas furent assises
Et par *engig* i furent mises.
(*Ib.*, 702.)

Dous roches unt en mie leissié,
Que il ne poent fors geter
Par nul *engieng* ne remuer.
(Guil. de Saint-Pair, *Mont Saint Michel*, 258, Michel.)

Qui li aprist l'*enghien* et l'art
Qui tout le mont dechoit et art.
(*Witasse le Moine*, 15, Michel.)

Vinrent clerc astrenomiien
Ki molt sorent d'art et d'*enghien*.
(Guy de Cambrai, *Barlaam*, p. 11, Meyer.)

Mius vaut *engins* que ne fait forche.
(*Couronn. Renart*, 1354, Méon.)

Mes se il tant d'*enging* savoit...
(*Rose*, ms. Corsini, f° 80a.)

Tu as bien veu et oui par mainte maniere la paine que il ont misse en l'*engieng*. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 88d.)

Seignor, cis siecles ne vaut rien,
Plains est de barat et d'*engien*.
(*Li Mariages des filles au Dyable*, Ars. 3142, f° 292c.)

Trop set feme d'*engin*, de barat et de lobe.
(*Chastie-Musart*, ap. Jub., *Poés. de Ruteb.*, II, 481.)

Sans *enghien*. (Août 1256, Flines, Arch. Nord.)

Ne querrai art ne *engien* par moi ne par autrui en nule maniere par coi le devant dite aumosne ne soit rapelee. (1259, Chap. Noyon, Arch. Oise, G 1702.)

A tous *enginz* et a toutes decevances. (1285, *Cart. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 489, f° 82 r°.)

Ont renoncié les devant diz vendeurs a tous *amgins*, baraz, cauteles. (1296, *Cart. des Vaux de Cernay*, Arch. S.-et-O.)

Se li demanderes fu empeeschies de venier a jor par l'*engin* Tice. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 19d.)

Por ceu devons nos estre curios de vos mostrer ses *engingz*. (Maurice, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 21 v°.)

Li maronnier traisent cele part u li touniaus estoit et fisent tant, que par *engien* que par force, que che touniel misent dedens lor nef. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 190.)

La dame pense *engiens* et ars,
Et moult en est en grant anguisse,
Comment celui retenir puisse.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 2262, Hippeau.)

Se tu viex estre em pais et hom sages sour toutes choses, te garde *d'engien* de femme. (*S. Graal*, ii, 480, Hucher.)

A tous *engins*, barres, decevances. (1301, *Cart. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 489, f° 61 r°.)

Que li homs est mesquans
Qui trop se fie en femmes; car leurz *engiens* est [grans.
(*B. de Seb.*, v, 682, Bocca.)

Renoncha.. a toutes baires, fraudes, malices, *engins* et decevances. (1331, *Cart. de S. Taurin*, cclxiii, Arch. Eure.)

Sans mal *engeinh*, sans mal *enginh*. (24 oct. 1360, *Tr. de Bretigni*, Liv. des Bouillons, XI, Arch. mun. Bordeaux.)

Et pour ce est il neccessaires que le cyrurgien soit garni et resplendissant d'*engin* naturel. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 34c.)

Par l'*enging* d'eulz. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 3a.)

Par l'*engeing* d'eulx. (Id., *ib.*, ms. Brux. 9467, f° 2 r°.)

N'est pas saige qui telles choses cuide comprendre en son *engin*. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 11, Bibl. elz.)

Des Irlandois, qui sont tres dures gens, rudes et hautains, de gros *engin* et de diverse frequentation et acointance. (Froiss., *Chron.*, l. IV, c. 44, Buchon.)

Moy meue de desir d'accomplir son bon vouloir, selon l'estendue de mon foible *engin*. (Christ. de Pisan, *Charles V*, i, 2, Michaud.)

A un escollier du pays de Rennes pour lui aider a se tenir es escolles a Paris pour le bon rapport fait au duc de son *engin*. (1433, *Chambre des Comptes de Nantes*, ap. Laborde, *Emaux*.)

A Herode ne fauldrons mie
Que j'ay tant fait pour mon *angin*
Qu'il vendra tantost a sa fin.
(*Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 134.)

Mes parolles sont esperance et vie, c'est a dire espirituelles, et qui ne se doibvent pas peser ou estimer selon le sens ou *engin* humain. (*Intern. Consol.*, II, 3, Bibl. elz.)

Ne te glorifie pas en toy de ton habilité ou de ton *engin*. (*Ib.*, III, 7.)

Et n'estoit pas, croiez, son *engin* oyseux. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXVII, Jacob.)

Ainsi que avez ouy, fut le bon chevalier deceu par le subtil *engin* de sa femme. (ID., *ib.*, LXXVIII.)

Je m'esbahys en moy tres grandement
Du grant *engin* et grant entendement,
Du grant sçavoir, fantasie et memoire
Qui sont en moy, et m'esbahys comment
Ung seul *engin* peult faire surement
Tant de choses comme je sçay bien faire.
(*Ditz de maistre Aliborum*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. I.)

Mais ledit Appius si comme il estoit de fier et de aspre *engin* a dit ainsi. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 57^a, éd. 1530.)

An meilleur drap et plus fin
Git le dol et mal *engin*.
(GABR. MEURIER, *Tresor des Sentences*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Mais quand je pense, voirement
Elle a de l'*engin* largement,
D'inventer la science et l'art
De crier sur moi hautement :
Prenez le, il a mangé le lard.
(CL. MAROT, *Ballade contre Isab.*, 1525.)

Engin ne s'emploie plus au sens d'adresse, industrie, que dans le proverbe : Mieux vaut *engin* que force ; proverbe qui était déjà vieilli au XVIe s., puisque H. Estienne, qui le cite (*Precellence*, p. 235, éd. Feugère), fait cette remarque : « Aujourd'huy nous disons : Adresse vaut mieux que force; ou dexterité vaut mieux que force. »

ENGINABLE, adj., qui a beaucoup de talent :

Du cheval dessendy dont ly frains fu de sable,
Poins gracieusement d'un ouvrier *enginable*.
(*H. Capet*, 5739, A. P.)

— Qu'on peut tromper :

Engineuse non *enginable*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 17^c.)

ENGINAOR, voir ENGIGNEOR.

ENGINERESSE, voir ENGIGNERESSE.

ENGINERIE, s. f., partie de l'hospice où étaient recueillis et élevés les enfants orphelins ou abandonnés à Orléans :

Pour une fille que l'on norissoit a l'*enginerie*, paié tant por la norrir que pour faire ses offerences... 10 s. (*Compt. de l'H.-D. d'Orléans*, 1416-17, exp. pro salar. famul., Hôpit. gen. Orléans.)

ENGINETIÉ, s. f., tromperie, fausseté :

S'il ont en eulx *enginetiés*,
Orguioulz ou quelques mauveties.
(*Rose*, ms. Brux., f° 46^d.)

ENGINEUSEMENT, voir ENGIGNEUSEMENT.

ENGING, voir ENGIN.

ENGINIMENT, voir ENGIGNEMENT.

ENGINNEMENT, voir ENGIGNEMENT.

ENGINNER, voir ENGIGNIER.

ENGINNEUS, voir ENGIGNOS.

ENGINOILER, voir ENGENOILLIER.

ENGINOS, voir ENGIGNOS.

ENGINUR, voir ENGIGNEOR.

ENGIRONER, - *onner*, *engeronner*, v. a., mettre sur son giron, sur ses genoux :

Gremio, as, avi, are, *engironner*, ou mettre en son sein. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Gremio, mias, *engeronner*, mettre en son geron. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

Ne crie pas tant que je reviengne, et je te *engeronneray*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 506, Génin.)

Engeronner, to dandle upon the lap, as a nurse, or mother, her child. (COTGR.)

ENGIS, adj. ?

Mais trop par fu desesperes
Que li fel tant ne s'avanci
K'il euist criee mierci
Al signour ki l'avoit formé
Et comme son disciple amé,
Et si l'ot baissié loiaument,
Et il l'euist tout voirement
Tot autresi com ot Longis,
Ki del cop ne fu pas *engis*
Dont li ot perciet le costé ;
Et quant il ot le sanc tasté
Ki parmi la lance couloit,
Ensi comme Dieux le voloit,
A ses ious del sanc atouça
Et tout lues qu'il i aproça
Si ot et lumiere et clarté.
(MOUSK., *Chron.*, 6779, Reiff.)

ENGISTEMENT, s. m., action et droit de faire giter :

L'abbé de Swynesheved est seignur de meisme la vile, e estre ceo, il ad l'*engistement* de .II. cent bestis en meisme la vile, par my e par tut. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 23, Rer. brit. script.)

Cf. AGISTEMENT.

ENGISTER, voir ENGETER.

ENGITH, s. m. ?

Qui est trouves en autrui courtil u gardin par nuit damage faisant, il est a cinq sols, et se c'est par jour il est a deux sols, et s'il rend le damage, li capiteles oste l'*engith* as us et as coustumes de Haynnau. (1247, *Cart. de Hainaut*, Loi des vill. d'Onnaing et de Quaroube, Reiff.)

ENGLACEURE, s. f., glace :

Or ces deux choses ensemble, c'est assavoir eau et *englaceure* ne se peuvent faire en hyver en mesme instant. (*Descr. du Nil*, p. 304, ap. Leon, *Descr. de l'Afrique*, éd. 1556.)

ENGLACIER, - *cer*, verbe.

— Act., glacer, geler :

Quand la froidure de la nuict est tant grande que elle a force d'*englacer* lesdictes vapeurs et les congeler. (GRUGET, *Div. leç.*, Dial. des Meteores, éd. 1583.)

Adieu le bel object de mon plaisant martyre,
Adieu, bel œil divin qui m'*englace* et m'enflame.
(RONS., *Amours*, II, XXXIII, Madrigal, Bibl. elz.)

Veu que je suis en un feu qui *m'englace*.
(GUY DE TOURS, *Poés.*, I, 46, Blanchemain.)

Est ce le chand qui vous flaitrist,
Ou la bise qui vous *englace* ?
(R. BELLEAU, *Poés.*, I, 181, Gouverneur.)

Je te supply imaginer encore
Ce qui mon cœur brule, *englace* et devore.
(JOACH. DU BELLAY, *Oliv.*, LI.)

Helas, voyez que c'est qui mes poumons em [pierre
Qui *englace* mon sang, et mes entrailles serre ?
(JACQ. DE LA TAILLE, *Alex.*, 4, éd. 1572.)

— Réfl., se glacer :

Ma chere neige et mon cher et doux feu,
Voyez comment je *m'englace* et m'enflame.
(RONS., *Amours*, I, CXVII, Bibl. elz.)

— Neutr., dans le même sens :

J'*englace* au feu, je brusle dedans l'eau.
(MAGNY, *Sousp.*, CIII, éd. 1557.)

— *Englacié*, part passé, glacé, gelé :

Neges *englaciies*. (*Vision de Tondal*, Ars. 3622, f° 5 v°.)

Et furent les eaues *englacees* pour le froit. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 104^b.)

N'estez pas en cest erreur *englacié*. (M. LE FRANC, *Estrif de Fort.*, f° 7 v°, impr. Ste-Gen.)

Vimes deus *englacez* dens ung trou moult estrange
Si que l'ung des deux chiefz a l'autre estoit chap- [peau.
(*Trad. du Dante*, ms. Turin LV, 33, Ep. d'Ugolin.)

Plus tost on verroit la mer *englacee*. (*Perceval*, f° 39^d, éd. 1530.)

ENGLACIR, - *glassir*, (s'), v. réfl., se glacer :

Le sang qui en luy *se englassit* par toutes les veines le priva des sentimentz. (ARETIN, *Gen.*, p. 189, éd. 1542.)

— *Englaci*, part. passé, glacé :

Aer *englacy*, neyges sur moi fondans.
(1525, *Epist. du bon frere qui rend les armes d'Amour*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. XI.)

ENGLAIGNE, voir ENGRAIGNE.

ENGLAIOLER, - *yoler*, *englagoler*, v. a., couvrir de glaieuls, de verdure en général :

Gardes que ceste sale soit tres bien acesmee,
De cendaus et de porpres soit toute encortinee,
De jonc et de mentastre *soit* bien *englagolee*.
(*Enf. God.*, Richel 12558, f° 55^a.)

De chendax et de porpres moult bien encortinee,
De jonc et de mentastre moult bien *englaiolee*.
(*Chev. au cygne*, II, 3169, Hippeau.)

La sale pourtendue e bien encourtinee
De jonc et de mentastre fu bien *englaiolee*.
(*Gui de Nant.*, 435, A. P.)

Quant nous *fumes* esmayolé
Et de vers glays *englayolé*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 49 v°.)

ENGLANTINE, *englentine*, s. f., sorte d'étoffe :

Une houppellande sur drap d'*engle[n]tine* fourree de connins. (*Reg. du Chât.*, I, 5, Biblioph. fr.)

De *englantine*, deux aulnes. (1474, *Inv. des bagues de Gabrielle de Latour*, Ann. de la Soc. d'hist. de Fr., 1880, p. 295.)

ENGLANDÉ, adj., couvert de glands :

Les chesnes *englandez*.
(G. BOUNIN, *l'Alectriom.*, éd. 1586.)

La langue du blason a le mot *englanté* : chêne *englanté*, chêne portant des glands d'un autre émail que l'arbre.

ENGLECHERIE, - *ye*, *englescherie*, s. f., loi établie sous la domination des Danois, d'après laquelle les Anglo-Saxons de

chaque *hundred* (centaine) étaient responsables du meurtre d'un Danois, et devaient produire le coupable ou payer une amende; Guillaume appliqua aux Normands ou Français le benefice de cette loi :

Et de chescun es, face le coroner vener un parent al mort, ou plusurs, de part le piere, ou de mere, devaunt luy, en tesmoynaunce de *englecherie* et solon l'usage du pays. (BRITT., *Loix d'Angl.*, f° 7[a], ap. Ste-Pal.)

Nous voloms saver de vous coment vous presentez *englecherye* en ceo conté. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 241, Rer. brit. script.)

Hom ne presente nul *englecherye* en ceo conté. (*Ib.*)

— Race anglaise :

Si est tout le mains qu'affaire ait, que destruire l'*englescherie*. (CHRIST. DE PISAN, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, V, 16.)

ENGLEMEAU, voir ENCLUMEL.

ENGLESCHE, *angl.*, adj., anglais :

Du parlement de Paris, qui lors suyvoit le parti *anglesche*. (E. PASQUIER, *Rech.*, IX, 28.)

ENGLESCHIAU, s. m., Anglais :

Ice gourpil, tricherre *Engleschiau*. (*Chron. fr. ms. de Nangis*, sous l'an 1302, ap. Ste-Pal.)

ENGLESQUÉ, part. passé, occupé par les Anglais :

L'abbaye du Bec fu *englesquee* merquedi 5[e] jour de moy 1418, et povoient chevaucher par tout que nul ne leur contredisoit. (P. COCH., *Chron.*, c. 32, Valet.)

ENGLOUTEMENT, s. m., embouchure :

Ne porra tendre ledit fermier nulz harnaz depuis le penne de Cherisy jusques a ledit *engloutement* du fossé de l'eglise. (1513, *Cart. de Corbie*, 13, f° 168[b], ap. Duc.)

ENGLOUTER, v. a., engloutir :

Ahi terre, quar œvre, si me va *engloutant*.
(RUTEBEUF, *Mir. de Theophile*, 398, t. II, p. 252, Jubinal, 2[e] édit.)

ENGLOUTEUR, s. m., glouton :

Glouton, *englouteur* ou engloutisseur. (LA PORTE, *Epith.*)

ENGLOUTISSABLE, *englutissable*, adj., que l'on peut manger, engloutir :

Sorbilis, sorbissable, humable, *englutissable*, si come euf mollet. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

ENGLOUTISSEUR, s. m., gourmand, glouton :

Glouton, englouteur ou *engloutisseur*. (LA PORTE, *Epith.*)

— Fém., *engloutisseresse* :

Langue d'aspic et denture de tygre, louve *engloutisseresse* de l'honneur des Françoys. (G. CHASTELLAIN, *Verité mal prise*, VI, 254, Kerv.)

ENGLOUTURE, voir ENCLOSTURE.

ENGLU, *-us*, s. f., glu :

Nostre appliquant se sentit pris
Comme les oyseaux a l'*englus*.
(*Les Drois nouv. établis s. les fem.*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., II, 128.)

L'on prent a l'*englu* mochetons.
(*Le Testam. de Monseigneur des Barres*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., VI, 107, var.)

Voire vrayement je suis celuy
Qui prens les mouches a *l'englu*.
(1500, *les menus Propos*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. XI.)

Et peut on avoir le plaisir a les prendre a petits *englus*, pipee, filets. (LIEBAULT, *Maison rustique*, VII, 13, p. 616, éd. 1658.)

ENGLUEUS, *-euls*, adj., qui est de la nature de la glu, qui prend comme la glu :

Viscosus, sa, sum, *englueuls*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 264 v°.)

Amour *englueus*. (LA PORTE, *Epith.*)

ENGLUIVE, *angluve*, adj., glouton, qui engloutit, avide :

Mors envieuse, mors *engluive*,
Mors, tu es pire de deluive.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 279[d].)

Ne soies pas *angluves* en nule viande. (Ms. Ars. 5201, p. 348[a].)

Les deliz desirre li *angluves*. (*Ib.*, p. 351[b].)

ENGLUIVER, v. a., engloutir :

Cil leus ou biens ne puet fenir
Est si haut c'onques avenir
N'i pot l'eve du grant deluive
Qui la malvese gent *engluive*.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 6 v°.)

ENGLUIVETÉ, *engluveté*, s. f., gloutonnerie :

Engluvetez ne set mesure. Gulositez passe roison. (Ms. Ars. 5201, p. 348[a].)

ENGLUMELLE, s. f., petite enclume :

Englumelles pour ferrer les changeans sur les hostilles, a VII[s] pieche. (1562, *les Tablettes, les jetons, les poinçons, les marques, les enseignes et les mesures des échevins et des corps de méliers de la ville de Lille, aux* XIV[e], XV[e] *et* XVI[e] *siècles*, Bullet. du Comité de la langue et de l'hist. de la France, t. III, p. 632.)

Cf. ENCLUMEL.

ENGLUMER, v. a., fixer aussi solidement que sur une enclume :

Ainz li avoit pieça noncié et enfourmé
Que l'iaume de son chief auroit outre son gré
S'a son chief ne l'*avoit* poisié et *englumé*.
(*Rest. dou paon*, Richel. 1554, f° 146 v°.)

ENGLUON, s. m., engin pour prendre à la glu :

Y a plusieurs oiseleurs qui ont cages et tendent retz et *engluons* pour y decevoir lesditz oiseles. (*Mer des hystoir.*, t. I, f° 98[a], éd. 1488.)

ENGLUTINÉ, adj., coagulé :

Le sanc du mouton demoura la tout *englutiné*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 145[c].)

ENGLUTISSABLE, voir ENGLOUTISSABLE.

ENGLUVETÉ, voir ENGLUIVETÉ.

ENGNELIN, voir AIGNELIN.

ENGOIR, voir ENJOIR.

ENGOLÉ, *angolé*, *engoulé*, *engulé*, *engourlé*, *-eit*, adj., orné d'une *goule* ou collet :

Helvis li done son hermin *engoulé*
Et li jougleres l'a forment mercié.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 18[e].)

Et vair et gris et hermins *engolez*.
(*Ib.*, f° 19[b].)

Mandoit ses homes de partot le regné
Cui li donoit les hermins *engoles*.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 201[a].)

Li covertors d'un ermin *engolé*.
(RAIMB., *Ogier*, 8918, Barrois.)

Il prist le roi par l'ermine *engolé*.
(ID., *ib.*, 896.)

Et bons bliaus, et hermins *engourlez*.
(*Bat. d'Alesch.*, Richel. 24369, f° 218 v°.)

Mainte pelice grise d'ermines *engoulee*.
(*Rom. d'Alix.*, Vat. Chr. 1364, f° 2[b].)

Et vairs et ermins *engoulez*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 29[a].)

Mai bien vos semblet sanior et dammes, ke manteaz ne vos siet s'il n'est aligoteiz; pelice n'est pas chalde s'ele n'est *engoleie*. (ST GREG., *Sapientia*, p. 291, Foerster.)

Et les pelices *engulees*.
(*Mort du Roi Gormond*, 491, ap. Reiff., *Chron. de Mousket.*)

S'ot vestu un rouge fustaingne...
Entor le col ert *engoulez*
D'une liste trestote blanche.
(*Renart*, 7620, Méon.)

Vestue estoit la donzelle....
En un blanc chainse ridé,
Freolé,
Et pelisson *engolé*.
(COLINS PANSACE, *Chans.*, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 50,10.)

Tost et isnelemant se sont bien acesmé
De riches dras de soie et d'ermins *engoles*.
(*Gui de Bourg.*, 3831, A. P.)

Telz i a qui nous chantent de la Ronde Table,
Des manteaulx *angoles* de samin et de sable.
(*L'Ystoire du chevalier au Signe*, in fine.)

Et vest une pelice richement *engolee*.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 281 r°.)

Pelizon *engoleit*.
(*Poème mor. en quat.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 57.)

— Par extension, avec un nom de personne, pour dire paré, orné :

Dame bien *engulee*
Quant ele vient saulee
A table soun seignour
Demeine graunt daunger.
(*Prov. del vilain*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, p. 469.)

El ne fust hui si *engoulee*,
Si acesmee ne si cointe
Roine, s'ele n'eust acointe.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 288.)

Cf. AGOLÉ et GOLE.

ENGOLEURE, *engoulure*, s. f., collet :

Soibaus li maistres saisi le valeton
Par l'*engoulure* del hermin peliçon.
(*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 83[d].)

ENGOLSIER, v. n. ?

Li flos monta au port, prist mer a *engols*[*i*]*er*
Moult [par] auront bon vent, dient li noton[i]er.
(*Destr. de Rome*, 302, Grœber.)

De l'angoisse des nefs *est* la mer *engolsie*.
(*Ib.*, 320.)

ENGOMBRIER, voir ENCOMBRIER.

ENGONBRAMENT, voir ENCOMBREMENT.

ENGONBRESON, voir ENCOMBROISON.

1. **ENGORDELI**, *engour.*, adj., engourdi :

La pensee ont vers Dieu si froide
Qu'il sunt *engordeli* et roide
Plus que ne sont peus en fouace.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 95[d].)

... *Engourdeli.*
(ID., *ib.*, Richel. 817, f° 67[a].)

Ne soions froit n'*engordeli.*
(ID., *ib.*, Richel. 817, f° 67[c].)

Laisse le chevalier reposer jusc'al demain que ses plaies soient refroidies et il ert *engordelis.* (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 95[c].)

Et ne feussent lasches ne *engourdelis*,
Mais fors et preux et a chiere hardie.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 25[b]; I, 223, A. T.)

2. **ENGORDELI**, adj., mot d'origine douteuse qui se présente comme variante d'*enorgoilli* dans le texte suivant :

Et dist Guillaumes : Malvais afaire a ci ;
Li Loherens est trop *engordelis*,
Qui se demeine et destruit nos amins.
(*Gar. le Loh.*, 2[e] chans., XXXV, p. 130, P. Paris.)

Li Loherans est trop *engordeli.*
(*Ib.*, ms. Montp., f° 62[d].)

Le ms. Richel. 1461 porte : *enorgoillis.*

ENGORDINER, voir ENCORTINER.

ENGORGANT, adj., qui avale, qui engloutit :

Bien doit hair s'*engorgant* gorge
Qui tant en englout et engorge.
(*Uns biaus Miracles de N.-D.*, Ars. 3527, f° 146[b].)

ENGORGEMENT, s. m., action d'avaler, d'engloutir :

Oultrageuz boire et mengier ou *engorgement* du corps vault peu. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 55[c].)

Immoderes *engorgemens* de vins. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 2.)

ENGORGEOR, - *geur*, s. et adj., qui avale, qui dévore, qui engloutit :

L'*engorgierres* qui engorge
Si grans gorcies et englout.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 817, f° 56[c], et ms. Brux., f° 74[c].)

Grans *engorgeurs* de vins. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 152 r°.)

Engorgeur de vins et de brouetz. (Août 1465, *Chron. de Louis XI*, ms. Clairamb., et LHERMITE, *Cab. de Louis XI*, p. 9.)

Claudius qui est noble *engorgeur* de viandes et de vins. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VII, 3, f° 170 v°, éd. 1515.)

Littré dit : *engorgeur* de pigeons, celui qui, avec les lèvres, donne du grain aux pigeons.

— Fém., *engorgeuse :*

Fournaise *engorgeuse.* (LA PORTE, *Epith.*)

ENGORGERIE, s. f., action d'engorger :

Ce sont mengeries, buveries, gourmendises et *engorgeries.* (ORESME, *Trad. des Rem. de fort. de Petr.*, Ars. 2671, f° 33 r°.)

ENGORGEURE, s. f., gorge, poitrine :

Lait ot le cors et laide *engorgeure.*
(*G. de Hanstone*, Richel. 25516, f° 29 v°.)

Quel dos et quele *engorgeure!*
(*Renart*, Suppl., v. 229, p. 9, Chabaille.)

ENGORGETER, v. a., fréquentatif de *engorgier*, dévorer :

Engorgeter, devorer ou emplir. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ENGORGIÉ, adj., qui fait le glorieux, qui aime à se parer :

Li bon clerc solunc lur escient,
Qui plus verrunt cuntenir leaument,
Icelui deivent il eslire dignement,
Nient l'*engorgié* qui se mire sovent.
(*Rom. des Romans*, Richel. 25407, f° 146 v°.)

ENGORGIEMENT, *engorgeement*, *engrogiement*, adv., gloutonnement :

Qui a grant mestier de prendre grant quantité de ewe si le prenge quant il aura assez mangié, et le doit prendre deliement, ne mie trop *engrogiement.* (ALEBRANT, *Reg. de santé*, Richel. 2021, f° 10[b].)

Qui en vouldroyt beaucop boire (de l'eaue) si le face quant aura beaucop mengé, et la boyve deliement et non pas *engorgeement.* (*Platine de honneste Volupté*, f° 110 r°, éd. 1528.)

ENGORGIER, verbe.

— Act., avaler, dévorer, engloutir :

Li fol, li glout
Qui tant *engorge* et tant englout.
(RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3527, f° 120[c].)

Li Huart crient qu'il ne l'*engorge.*
(*Renart*, 28526, Méon.)

Tant avoit de l'eive *engorgiee*
Que esteinz estoient ses esperis.
(J. LE MARCH., *Mir.*, ms. Chartres, f° 14[b].)

Preux gendarmes, saige, sotz, hommes, femmes
Il *engorgoit*, comme sucre par dragmes.
(GRINGORE, *les folles Entrepr.*, p. 47, Bibl. elz.)

Il l'*engorgea* sans le macher. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 744, Génin.)

Et ton œil espion s'employe
Sur le hazard de quelque proye
A celle fin de l'*engorger.*
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, la pierre d'Aigle.)

— Enfoncer dans la gorge :

Au cheval qui va leger a la main et se veut point appuyer sur sa bride, et qui fuit et *engorge* sa langue, vous donnerez aussi des voltes au galop. (*L'Ecuirie de Fed. Grison*, p. 57, éd. 1598.)

Si le cheval est dur de la langue et se defend contre la bride ou la fuit, et l'*engorge.* (*Ib.*, p. 76.)

— Faire avaler :

Ilz fondirent or, et icelui fondu lui *engorgerent* au corps. (*Decamer. de J. Bocace*, Richel. 129, f° 30[b].)

— Gorger, au propre et au fig. :

Et si tu la welz (la nature) *engorgier* de superfluetei, ou elle te nuirait ou elle te mettrait en mesaise. (*Consol. de Boece*, ms. Montp. H 43, f° 7[b].)

Se riches *estoit engorgiez* d'or et de gemmes touz chergiez. (*Ib.*, f° 10[d].)

Il n'avoit point d'envie de s'approcher de Paris ny le saccager, de peur, par le sac si grand et si opulent, enrichir et *engorger* si fort ses soldats, qu'apres, devenus riches, ils ne voulussent plus tenir le rang de soldats, mais de princes. (BRANT., *Capit. fr.*, Franç. I, Buchon.)

Peu et souvent, convient donner a manger a ceux (vers) qui par famine, sont devenus langoureux, pour les remettre et saouler, sans les *engorger.* (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, V, 15, éd. 1605.)

— Écouter, recueillir avidement :

Jehan de Ghistelle y estoit qui notoit et *engorgoit* toutes ces paroles du chevalier, et tant que finablement il ne se peut taire pourtant qu'il lui sembloit qu'il parloit trop avant. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 51 r°.)

— Réfl., se gorger :

Et *s'engorgent* de gros pain noir.
(J.-A. DE BAIF, *l'Eun.*, V. 4.)

Le reste des Indiens... *s'engorgoient* d'une yvrongnerie continuelle. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, f° 163 v°, éd. 1587.)

S'il est bon que le soldat s'enrichisse tant et *s'engorge* de biens par sac de grande ville. (BRANT., *Capit. fr.*, Franç. I, Buchon.)

S'engorgeant de viandes et de vin. (TAHUREAU, *Prem. dial. du Democritic*, p. 48, éd. 1602.)

— Se couvrir la gorge :

Il *se* arma et *engorga* de la gorgiere. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 42 v°.)

Morv., *engorzer*, embourber.

ENGORSETÉ, s. f., gourmandise :

Ce li fit faire, avuec folie,
Engorsetey et lecherie.
(*Dou Chien qui porte la pece de char*, ms. Lyon, Palais St-Pierre, 57, f° 7, ap. Meyer, *Rec.*, p. 359.)

ENGOUER, v. n., se gaver :

Encores d'abondant en *eussent* il *engoué*, car il avoient grant fain. (FROISS., *Chron.*, XI, 242, Kerv.)

ENGOUFFIR, v. n., devenir goffe, d'apparence grossière et sale :

Engouffir commence et roupper,
De courrous estoit ropieus
Qui voult estre delicieus.
(*Ysop.* I, fab. LX, du Loup qui trouva une Teste paincte, Robert.)

ENGOULÉ, voir ENGOLÉ.

ENGOULE AOUST, qualific., qui commence le mois d'aout ; c'est la fête de Saint-Pierre-aux-liens, appelée aussi *entrant aoust :*

En la feste S. Pere *engoule aoust.* (E. BOIL., *Liv. des Mest.*, 1[e] p., I, 25, Lespinasse et Bonnardot.)

Le jour de feste saint Pere *engoule aoust.* (1281, *Cart. de St-Denis*, Richel. l. 5415, p. 435[b].)

Le mercredi devant feste Saint Pierre *engoule aoust.* (1314, Arch. JJ 50, f° 69 v°.)

Le juedi devant feste saint Piere *engoule aoust.* (1315, *Ch. du Cte de Bar*, S.-Max, Arch. Meuse.)

P.-être vaut-il mieux lire en trois mots *en goule aoust.*

Cf. GOULE.

ENGOULEE, *ang.*, s. f., chose qu'on avale :

Et abstinence .I. dart trenchant,
Quant ele ot froissie sa lance,
Tres parmi la gueule li lance,
Et en haut s'escrie : Biau mestre,
D'un tel morsel vous sai jo pestre,
Or engoules ceste *engoulee*.
(HUON DE MERY, *le Tornoiement Anticrist*, Richel. 25407, f° 233[a].)

— Nom d'un blanc-manger :

Si metez cuire ris entier ovec l'eve de la geline ou ovec let d'alemandes, si aura nom *angoulee*. (*Ens. p. apareil. viand.*, Richel. l. 7131, f° 100[a].)

ENGOULEMENT, s. m., action d'engloutir :

Engoulement, ingurgitatio, voratio. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

— Large gueule :

Ung poisson qui a ung grand *engoulement* et large. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. LXIII, Buchon.)

ENGOULER, *engoler*, *angoler*, *angouler*, *enguler*, *engueler*, *enguoler*, *engueuler*, *-euller*, *engeuler*, *angoiller*, v. a., mettre précipitamment ou avidement dans la gueule, dans la bouche, enfoncer, plonger dans la gueule, dans la bouche, engloutir, avaler :

Mesire Yder a trait l'espee
Por lui desfendre et il l'*enguele*,
Et il li enpaint en la guele,
L'espee est fors et il le boute.
(*Gauvain*, 5610, Hippeau.)

.I. ors i vint corant goule baee;
De si au coute m'*out* la main *engoulee*,
Por .I. petit qu'il ne la m'ot coupee.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 87, Tarbé.)

Enfer ne set qu'il puist mais dire
Quant perdue a la grant guolee
Qu'*avoit* ja prise et *enguolee*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 15[b].)

Qui li oist uller et braire
Et les pies ensemble detordre
Et la terre *engouler* et mordre (à la bête).
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 78[d].)

Le bort du hanap trop n'*engoule*
Si comme font maintes norrices.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 113[a]; Méon, 13646.)

Mes nus ne boit qui ne enivre,
Ne nus de soif ne s'i delivre,
Car la douceur si fort les bole
Qu'il n'est nus qui tant en *engole*
Qu'il n'en veulle plus *engoler*.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 51[a].) Var., *engule*, *engoleir*. (Vat. Chr. 1858, f° 53[c].) *Angoule*, *angouler*. (Vat. Chr. 1492, f° 42[c].)

Qu'il n'est nus qui tant en *engoule*
Qui n'en vueille plus *engouler*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 42[a].)

Gloutement les pieces *engoule*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 107[a].)

Ez vos celui goule baee,
A bien pres l'*ai* toute *angolee*.
(*Vie Ste Marg.*, ms. Troyes.)

Li dragons.... *engoula* la teste de son cheval. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 227[d].)

Quant li poissons *angoille* la viande que voit. (*Sermon*, Brit. Mus. add. 15606, f° 90[d].)

Aucuns, pour leur soif oublier,
Qui grant estoit a desmesure,
Et pour querre un poi de froidure
Le fer a leur denz *engouloient*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 20852, W. et D.)

Quarpes, brenes, roches et tenches
Ont bien rendues leur sentenches
Quant les prent, quar parmi sa geule
Passent, quar toutes les *engeule*.
(J. DE CONDÉ, *li Dis des Lus et des beches*, 35, Scheler.)

..... Un grant gobelet doré, cizelé, seant sur III...... serpenteles qui *engoulent* les piez qui sont de lion. (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 117, Laborde, *Emaux*.)

Le suppliant vouloit tout avoir et *angouler*. (1416, Arch. JJ 169, pièce 277.)

Tant se combatirent le levrier et le serpent que en combatant le levrier *engoule* le serpent par la teste, et si fort le tint et estraigny que le serpent fut vaincu et mourut en la place. (*Sept Sag.*, p. 7, G. Paris.)

Le traitre loup vient qui l'agrafe (la brebis)
Et tost engloutist et *engueule*.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 125[d].)

Le fin et rusé mastin, ayant bien fait ses approches, tout d'un coup hape, *engoule*. (DU FAIL, *Cont. d'Eutr.*, XX, Bibl. elz.)

Les gens de Marius eussent aussi tué le noble Romain Catullus s'il n'*eust engoulé* la flambe et soy lancé en ung feu. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VI, 2, f° 141 v°, éd. 1515.)

Gargantua les mist avecques ses lectues dedans un plat de la maison, grand comme la tonne de Cisteaulx, et avecques huile, et vinaigre, et sel, les mangeoit pour soy refraischir davant souper, et *avoit* ja *engoullé* cinq des pelerins. (RABEL., *Gargantua*, c. 38, éd. 1542.)

Cela pourtant n'avoit force
De m'allecher, sans *avoir*
Premier *engoulé* l'amorce
Qui pendoit de ton sçavoir.
(RONS., *Od.*, V, X, à Nic. Denisot, Bibl. elz.)

Le gros turbot sans qu'il s'eforce
Engoule le mouge leger.
(J.-A. DE BAIF, *Les Mimes*, l. II, f° 61 v°, éd. 1619.)

Je ne pourroy rien *engouler*
Si je fermoy toujours la bouche.
(GODARD, *les Desguis*, I, 3, Anc. Th. fr.)

Et jaçoit qu'on peut dire que le butin de la France estoit certain, il portoit quant et soy un hameçon, lequel retiendroit ceux qui l'*engouleroyent*. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, vol. II, l. I, ch. 15, éd. 1611.)

Sus donc, mon estomach, *engoule* ceste lame.
(GARNIER, *Porcie*, V, éd. 1568.)

Quand j'*engoule* tout goulu
Ce blanc teton pommelu.
(TAHUREAU, *Poés.*, 1re part., p. 102, éd. 1574.)

— Fig., en parlant de chose morale :

Tout desir d'*engouler* honneur
Et d'estre appellé Monseigneur.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 8[d], éd. 1507.)

— Faire entrer une chose dans une autre, par la gueule, par l'ouverture :

Prenez bois sainct taillé en menus quadrats, d'iceux emply un pot de terre tout neuf, qui sera estouppé d'un couvercle de terre persé a menus pertuys : et *soit* renversé et *engueullé* avec bonne lutation dans un autre pot enfoncé en terre jusques a la gueule. (*Le Tresor d'Evonime*, ch. LXII, éd. 1555.)

— *Engouler la patience*, prendre patience :

Et d'*engouler* la dessus *la patience*, il n'y a ordre. (DU VILLARS, *Mém.*, XI, an 1559, Michaud.)

— *Engouler* s'est employé plaisamment d'une manière absolue, pour signifier faire l'amour :

Je m'en vay respond le seigneur Panthaleon, a ceste heure aux exemples de celles qui ont esté si saffres d'*engouler*, que j'ay horreur et fremis lorsqu'elles me reviennent devant les yeux. (*Les Apresdinees du sr de Cholieres*, II, f° 57 v°, éd. 1587.)

— *Engoulé*, part. passé, terme de cuisine :

Oiseaulx de riviere a la dodine, ris *engoulé*. (*Ménagier*, II, 91, Biblioph. fr.)

Aisne, *engouler*, manger avec avidité. Langage populacier, *engueuler*, accabler d'injures.

Cf. ENGOULEE.

ENGOULEUR, s. m., et adj., engloutisseur, qui engloutit, glouton :

L'ung contend a tout engouler, et l'aultre a faire estrangler les *engouleurs*. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. LXIII, Buchon.)

Lion *engouleur* ou engloutisseur. (LA PORTE, *Epith.*)

Gosier *engouleur*. (ID., *ib.*)

Gueule *engouleuse*. (ID., *ib.*)

ENGOULEVENT, subst. composé, qui aspire ou avale le vent :

Jehan *Engoulevent*. (*Liv. de la Taille de Paris pour* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

Envoyerent trois cens chevaux legiers sous la conduite du capitaine *Engoulevent*. (RAB., I, 26.)

Engoulevent est le nom d'une rue de Langres :

Un autre pré seant dessous *Engoulevent*. (1336, Arch. JJ 70, f° 105 r°.)

Dans la langue moderne *engoulevent* est le nom d'une espèce d'oiseau.

1. **ENGOULURE**, s. f., baiser :

Voy, comme d'un doux murmure
El' se flatent doucement
Parmy si douce *engoulure*.
(J.-A. DE BAIF, *les Amours*, f° 133 r°, éd. 1578.)

2. **ENGOULURE**, voir ENGOLEURE.

ENGOURDELI, voir ENGORDELI.

ENGOURDINER, voir ENCORTINER.

ENGOURDISSON, s. f., engourdissement

La mort, *engourdisson*, impuissance de faire. (*Préf. de J. de La Mirande*, ap. LA BOD., *Harmonie*, p. 863, éd. 1578.)

ENGOURDISSURE, s. f., engourdissement :

Lorsque dedans la main des hommes tout glasses
La nice *engourdissure* est froidement cachee.
(GREVIN, *les Œuv. de Nicandre*, p. 31, éd. 1567.)

ENGOURLÉ, voir ENGOLÉ.

ENGOURMELÉ, adj., chargé de grumeaux :

Si le laict est *engourmelé* sans que le tetin soit beaucoup enflammé, appliquez un cataplasme. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, l. I, c. XII, éd. 1597.)

ENGOURSÉ, *angoursé, engorsé, angorsé, engoussé*, adj., bien muni :

Si r'iert molt d'armes *angoursez*
Li vilains fel et aoursez.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 129ª.)

Si r'iert moult d'armes *engoursez*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 99ª.)

Si r'est des armes *angorses*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 132ᶜ.)

Si r'iert moult d'armes *engorses*
Li vilains fel et aorses.
(*Ib.*, 15557, Méon.)

— Gros, gras, bien portant, bien proportionné :

Petit pié, gembes *engoussees*,
Bien samble que fussent de fees.
(GARIN, *du Chevalier qui faisoit les c. parler*, 505, Méon, *Fabl.*, III, 425.)

ENGOUSSER, v. a. ?

Pour *avoir engoussé* et fait les cersoirs entre les coings et les hupes. (1442, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 142.)

ENGOUTÉ, adj., qui a la goutte :

La mere estoit *engoutee* si qu'elle ne peust bougier qui la tournast. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 21 r°.)

ENGRADOULIE, s. f. ?

Que nuls pareurs ne pare blanques sans *engradoulie* et sans croye. (*Stat. des pareurs et foulons*, XVᵉ s., ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, t. III, p. 578.)

1. **ENGRAIGNE**, *engraingne, ang.*, s. f., ressentiment, acharnement :

Cil en ont teil dolor et issi grant *engraingne*.
(*Rom. d'Alexandre*, 513, P. Meyer, Romania, XI, 243.)

Li escrient lor genz par mervoillox *angraigne*,
Isnelement s'adobent, n'i facent ja bargaigne.
(J. BOD., *Sax.*, CX, Michel.)

Le .XXVIIIᵉ. enseigne
Comment li juis plains d'*engraigne*
Devant Pilate le menerent.
(GEOFF., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 4ᵇ.)

2. **ENGRAIGNE**, *englaigne*, s. f. ?

Garrotz, seectes et *engraignez*
Vouloint avoir en leurs enseignez.
(GUILL. DE ST.-ANDRÉ, *le Libvre du bon Jehan*, 2858, Charriere.) Lobineau, II, 730 : *englaignes*.

ENGRAIGNEMENT, *engraingnement*, s. m., grognement, plainte, lamentation :

Et la quinte set plainte, c'est infernaus serpens,
Et la siste d'effoudre, de grans *engraignemens*.
(*Des Poines d'enfer*, Richel. 24432, f° 92 r°.)

Li tans est venus de destruiement et d'*engraignement*. (*Bible*, Richel. 901, f° 65ᵈ.)

Si ferirent les pescheurs en leur ire et les desloiaus hommes en leur *engraignement*. (GUIART, *Bible*, Prem. liv. des Machab., II, ms. Ste-Gen.)

En leur *engraingnemenz*. (ID., *ib.*, Maz. 684, f° 53ᵇ.)

Cf. ENGROIN.

1. **ENGRAIGNIER**, *engreigner, engrainner, engrainer, engreingner, engregnier, engrignier, engrenier, engriner, engranner, -ier*, verbe.

— Act., rendre plus grand, agrandir, augmenter, étendre :

Apres a dit au roi que caitif ne se claint,
Que voel qu'il face dol, ne secort li *engraint*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 31ᵈ, Michelant.)

Les mals oste, les biens *engreigne*.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 86 r°.)

Li chien *ont* lor cours *engregnié*.
(*Renart*, 2086, Martin.)

Se l'ire jalousie *engraigne*
Elle est moult fiere et moult griffaine.
(*Rose*, 3727, Méon.)

Por le fumier pas ne meshainne (le soleil)
Ne li mostiers ne li *engranne*
De sa lumiere nes .I. point.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 244, Meyer.)

Et offroit un cierge... lequel il *engraignoit* cascun an par devocion d'une onche. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 80ᵇ.)

Dieux te pardoint : tu m'*as engrignié* mon torment !
(*Girart de Ross.*, 2926, Mignard.)

Pour le harle et air du temps la ditte playe porroit *estre engrinee*. (1401, Arch. JJ 156, pièce 207.)

Il fist tenpeste et gresla merveilleusement, ce qu'*engraingna* de beaucoup le mal des vignes. (*Deportemens des François et Allemands*, Mém. pour serv. à l'hist. de la Fr.-Comté, 1876, p. 381.)

— Réfl., grandir, augmenter, devenir plus considérable, plus grave :

Merveillanz furent del oir
E en grant creme de soffrir
E d'endurer si fiere ovraigne
Cume vers eus surt e *s'engraine*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 385, Michel.)

Bernart le Daneis veit l'ovraigne
E le damage qui *s'engraigne*.
(ID., *ib.*, II, 14776.)

— Neutr., dans le même sens :

Li dels des siens croist et *engrainne*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 73ᵈ.)

Rous veit la gerre e veit l'ovraigne
Qui si devers Franc[e]s *engraigne*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 5029, Michel.)

Por l'esjoiance del ovraigne
Qui vers Franceis surt e *engraine*.
(ID., *ib.*, II, 15706.)

Guiteclins est iriez, a paines se refraigne,
Qant voit la mescheance sor lui torne et *engraigne*.
(J. BOD., *Sax.*, CLXXXIV, Michel.)

La gentius dame vit le duel *engraignier*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 57 r°.)

Lors enforce moult et *engreigne*
Le duel que la pucele en fet.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 17ᶜ.)

Desramez ot la noise qui *engraigne*.
(*Li Covenans Vivien*, 1656, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Par ce commence li maus a *engreignier*.
(*Li Charr. de Nymes*, 105, *ib.*)

Et tant creist le feu et *engreigne*
Qu'il esprent tote la montaigne.
(GUILLAUME, *Best. divin*, 353, Hippeau.)

La noise ala si *engringnant*
Li chien m'alerent ataignant.
(*Renart*, 8671, Méon.) Ed. Martin, *engrenant*.

Et sa dolor li *engregnoit*.
(*Ib.*, 12335.)

Car la folie ades *engraingne*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 21ᵇ.)

Par quoi sa foi monteplit et *engraigne*.
(*Enf. Ogier*, 5609, Scheler.)

Car ma dolor croist ades et *engraigne*.
(GASSE BRULEZ, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champaigne aux XIIᵉ et XIIIᵉ s.*, p. 48.)

Quant voi lo douz tens repairier
Que li rosignols chante en mai,
Et je cuiz que doie alegier
Li mals et la dolors que j'ai,
Adonc m'ocient li delai
D'amors qui les font *engregnier*.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 77 r°.)

Quant il vist que l'enfermeté *engreingna*, et qu'il n'i avoit mes nul recouvrier. (*Vie et mir. de plus .s. confess.*, Maz. 568, f° 198ᵇ.)

2. **ENGRAIGNIER**, *engraigner, engreignier, engrignier, ang.*, verbe.

— Act., mécontenter, irriter :

Ne put parler tant grant ire l'*engraigne*.
(*Entr. en Esp.*, ms. Venise, f° 217 v°, Gautier.)

— Réfl., s'irriter :

Et cil qui les deffendront sachent bien que nos *nos engraignerons* contre els. (*Code de Just.*, Richel. 20120, f° 13 r°.)

— Neutr., dans le même sens :

Li dus l'entent, de maltalent *engraigne*.
(*Auberi*, p. 183, Tobler.)

— Devenir plus fâcheux, plus cruel :

Ceste guerre est dure et ameire,
Onques certes teille ne vy.
Ades *engreigne*, ades empeire.
(*Credo Henri de Heis*, 20, ap. E. de Bouteiller, *Guerre de Metz*, p. 369.)

— *Engraignié*, part. passé, irrité, courroucé :

Mes cueurs m'en est tant *angrignies* que jamais avant ne porterai mes pies tant que vengies en soie. (*S. Graal*, III, 565, Hucher.)

Quant seignor et home sont *engrignies* ou en bone voloné li uns vers l'autre. (*Ass. de Jér.*, I, 400, Beugnot.)

Dans la H.-Norm., vallée d'Yères, *engrigné* se dit de quelqu'un qui a toujours triste figure ou d'un enfant pleurnicheur. Suisse rom., *engringer*, chagriner, rendre triste, peiner.

Cf. GRAIGNE.

ENGRAIGNIR, *-grignyr*, v. a., mécontenter, irriter :

Et fu une chose qui moult *engrigny* et enflama ceulx de Gand. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 115 r°.) *Engrigni*. (Ed. Luce, III, 10.)

ENGRAIGNER, voir ENGRENER.

1. **ENGRAINER**, *engrayner, engrainier*, v. a., teindre, du subst. graine :

I grayne clothe in the dayeng. *J'engrayne*, prim. conj. A man maye grayne a clothe what colour so ever it be dyed in : on peult *engrayner* ung drap en quelque couleur qu'il soyt tainct. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 574, Génin.)

2. **ENGRAINER**, voir ENGRAIGNIER.

ENGRAING, adj., accablé :

L'exposant qui estoit nouvellement relevez d'une grosse maladie... et estoit encores tout pesant et *engraing* d'icelle maladie. (1391, Arch. JJ 141, pièce 5.)

Nom de lieu, Montigny l'*Engrain* (Aisne).

ENGRAINNER, voir ENGRAIGNIER.

ENGRAINTIÉ, s. f., irritation :

Pitiez respont : C'est veritez
Qu'*engraintié* vaint humilitez,
Et quant trop dure est l'*engraintiez*,
C'est felonie et mauvestiez.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 28b.)

Cf. ENGRESTIÉ.

ENGRAIS, voir ENGRES.

ENGRAISSANCE, voir ENGRESSANCE.

ENGRAISSEURE, s. f., ce qui est propre à engraisser :

L'herbe zeduor engraisse de *engraisseure* convenable. (*Jard. de santé* I, 524, impr. la Minerve.)

ENGRAISSIER, - *essier*, v. a., graisser :

Totes les foiz que vous bevez,
Vostre boiche bien essuez,
Que li vins *engraissiez* ne soit.
(R. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5201, f° 15b, et Richel. 24301, p. 557b.)

A Regnault Maillart armurier pour avoir fourny, *engressé* et mis en point vint huit salades. (1468, *Compt. de Nevers*, CC 63, f° 22 r°, Arch. mun. Nevers.)

Soixante lotz d'oeulle.. pour *engressier* les orloges et cloches. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 49.)

Huile docyne pour *engresser* l'ologe du belfroy. (1555, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Oindre :

Tu *as engressé* mon chief d'huyle. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ps. XXII, éd. 1534.)

Suisse rom., cant. de Fribourg, *engraisser*, graisser.

Engraisser appartient à la langue moderne, mais il ne se dit guère que dans le sens de rendre gras.

ENGRAISSIR, - *gressir*, verbe.

— Act., engraisser :

E le cors ausi veraiement
Engressist e plus legier rent.
(P. D'ABERNUN, *Secré des secrez*, Richel. 25407, f° 192a.)

— Réfl., s'engraisser :

Autres du tout *s'en engraississent*
Et eulx et leurs gens en nourrissent.
(CHRIST. DE PIS., *Liv. du chem. de long estude*, 969, Püschel.)

— Neutr., dans le même sens :

Gliscere, pinguescere, *engraissir*. (R. EST., *Thes.*)

— Act., graisser :

Vous sçavez bien qu'il nous fault vivre,
De chair *engressir* nos museaulx,
Pour estre de tout mal delivre.
(R. GOBIN, *Livre des loups ravissans*, ch. I, éd. 1525.)

ENGRAIXER, voir ENGRESSER.

ENGRALLÉ, voir ENGRELLÉ.

ENGRAMIR, *engremir*, *angremir*, verbe.

— Réfl., s'attrister, s'affliger, s'exaspérer :

... Dont forment *s'engrami*.
(*Gaydon*, 1650, A. P.)

E Guerarz quant l'oist, si *s'engremis*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 357, Michel.)

— Neutr., dans le même sens :

Et se cist maus vous dure tant qu'en biere vous [maint
Ma dolor *engramist* et ma joie remaint.
(*Gaut. d'Aup.*, p. 15, Michel; Richel. 837, f° 346c.)

— *Engrami*, part. passé et adj., chagrin, triste, fâché, courroucé, colère :

Li prevos l'oit, molt en fu *engramis*,
Avec la paume si va ferir Hervis.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 2b.)

Et quant Charlot l'entent, si en est *engramis*.
(*Le Livre Oger de Dannemarche*, Mort Baudouinet, Brit. Mus. reg. 15 E VI.)

Quant Hurepois entendent que Charles au fier vis
Leur a mandé tel mant, chascuns fu *engramis*.
(J. BOD., *Sax.*, XXVI, var., Michel.)

Tant par est seur moi *engramis*.
(ID., *li Jus St Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 204.)

Et cil li vient tous *engramis*
Tout a eslais pour lui ferir.
(*Perceval*, 12188, Potvin.)

Ez voz les ondes maintenant *engramies*
Froissent cil mast et cil voile descirrent.
(*Jourdain de Blaivies*, 2187, Hoffmann.)

Seure li corent irié et *engrami*.
(*Prise d'Orenge*, 1206, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Moranz brocha, iriez et *angremis*.
(*Anseis*, Richel. 368, f° 275b.)

Mes dous sires, mes dos amis,
Vos estes pour chou *engramis*
Que plus tost ne sui revenue.
(*Du Prestre qu'on porte*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 6.)

Pensis, car trop sont *engrami*
Sa gent dont Deus a plus a faire.
(*Dis du Croisiet*, ms. Turin LV 32, f° 227.)

Sarrasin l'ont veu, moult en sunt *engramis*.
(*Gaufrey*, 491, A. P.)

Cascuns *engramis* et hastans
De faire grant bruit et grant noise.
(J. DE CONDÉ, *Poés.*, I, 284,100, Scheler.)

ENGRAMOI, adj., irrité, courroucé :

Comme Rollans l'oi, s'en fu *engramois*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 217, Michelant.)

Cf. ENGRAMIR.

ENGRANDIR, - *yr*, verbe.

— Act., agrandir, augmenter :

.I. messagier vit qui le trot
Venoit a pié, grant aleure,
Et *engrandi* mout s'ambleure
Apres lui.
(*Chev. as deus esp.*, 10256, Foerster.)

Ne (sera) la justice et seigneurie du dit vidame *engrandie* ne enmerie. (1314, *Lett. de Ph. le Bel*, Arch. JJ 50, f° 33 r°.)

Pour ce que li bienfais ne puet estre si bien fais sans compaignie, *engrandist* ele l'amisté et le conferme. (*Li Ars d'Amour*, I, 34, Petit.)

Il *a engrandy* le cloystre de son esglise de plus de quarante piedz. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 428, Génin.)

Que son couraige n'estoit point encore amolly pour ce qu'il avoit esté bany, mas plustost en *estoit* il *engrandy*. (*Sec. dec. de Tit. Liv.*, II, 25, éd. 1530.)

— Fig., rendre fier, orgueilleux :

Car il lui avoient tant donné du leur qu'ilz l'*avoient* sy *engrandy* et enorgueilly qu'il ne faisoit compte d'eulx. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 88c.)

— Réfl., augmenter, s'aggraver :

Moult de malaidies *se* conferment et *engrandissent* por ce que on ne les secort pas au comencement. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 107a.)

— Neutr., augmenter :

Si *engrandirent* ab savoir.
(*Brut*, ms. Munich, 4095, Vollm.)

Et de tant plus *engrandist* la nuit. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 133, var., Chabaille.)

Par ainsi la humidité de la teste n'est pas si degastee, ains y croist et habonde, et par consequens les cornes en *engrandissent*. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 163b.)

L'apostume *engrandiroit*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV, 2, éd. 1495.)

ENGRANDISSEMENT, s. m., agrandissement :

Et par ce samble il ke li estres trop souvent ensamble soit plus amenuisemens que *engrandissemens* d'amitié. (*Li Ars d'Amour*, I, 141, Petit.)

Lesquels estaux ont esté hostes et demolis pour l'amieudrissement de ladicte ville et *engrandissement* du marquié. (*Contrat du 27 avr.* 1377, Arch. mun. Abbeville, DD 6.)

ENGRANGEMENT, s. m., agrandissement :

Quant chis Bellus... fu mors, Ninus ses fieus tint toute Assyrie et engranga le chité .III. journees, et l'apela Ninivien de sen nom, et de chou est il ensi que aucuns hystoires dient que li regnes des Assyriens commencha a l'anchien Belum, et c'est voirs tant com au commenchement ; et li autre dient qu'il commencha a Ninum ; et c'est voirs tant com a l'*engrangement*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 11a.)

Le plus sovent cele vertus a *engrangement* et naissence par doctrine et par apresure. (*Li Ars d'Amour*, I, 219, Petit.)

Nostre doleurs a la dolour du dolousant doit estre jointe : par quoi, par atemprement, la grieté dou dolosant relieve, et ne mie par *engrangement* le grieve. (*Ib.*, I, 127.)

Dieux lait bien les malvais grant pieche regner, par quoi li mondes soit prives de la vie des bons, u pour çou k'en ces biens del monde il aient toute lor boneurté ki est esperee en la vie pardurable, u que cis bien lor soient *engrangemens* de lor tourment. (*Ib.*, II, 127.)

1. **ENGRANGIER**, v. a., loger :

Et encore le nourrit celui qui la mere *engrangea* en l'absence de notre gentilhomme. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXII, Jacob.)

2. **ENGRANGIER**, verbe.

— Act., augmenter, agrandir :

Ravis deseur lui meisme *fu* tresportes en une merveilleuse lumiere et *engrangie* le contenance de sa pensee : vit chou ki li estoit a avenir et a ses freres, et leur

dist : Confortes vous et soies joiant en nostre signeur, ne ne soies mie dolant se vous estes petit, ne ne vous espoente mie ma simplice et la vostre, car ausi com il m'est demonstré en verité de par nostre Signeur, Dieus nous fera croistre en grant multitude et nous *engrangera* en plenté par la beneiçon de sa grasse. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 12c.)

Et engendra de luy ung fil qui *engranga* Babylone. (*Bible*, Maz. 532, f° 16c.)

Delis est çou par quoi l'uevre delitable est engenree ; et li propre œvre de la chose *engrange* le delit. (*Li Ars d'Amour*, I, 145, Petit.)

— Neutr., s'agrandir, augmenter :

Quant vit les rens fremir et le noise *engrangier*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 24a, Michelant.)

Ne faites pas vo damage *engrangier*.
(ADENET, *Enfanc. Ogier*, Ars. 3142, f° 85b ; éd. Scheler, v. 2154.)

Mais guerredons de cuer vaut mieus,
Car que vous plus en osterez
Tousjours plus en i trouverez
Que plus avez de mon cuer pris ...
Pource ne fault ne amenuise
Se on souvent i prent et puise,
Car del puisier croist et *engrange*.
(ALART, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 159d.)

Que de hauteur ne puet plus *engrangier*.
(*Auberon*, 1573, Graf.)

Lors commencent li cri, li plor
A *engrangier* et la dolors.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 21 v°.)

Le geu croist toz dis et *engrange*.
(*Du Prestre et des .II. ribaus*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 63.)

Moult li croist le cuer et *engrange*.
(*Des .II. Chevaus*, *ib.*, I, 159.)

Convient il a donc les jors croistre et *engrangier*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 133, var. Chabaille.)

Puiske jovence soit movemens a devenir plus grant et viellece plus petite, il covient un moien eage, ki soit ausi con repos la u on n'*engrange* ne n'apetice. (*Li Ars d'Am.*, I, 47, Petit.)

— *Engranjant*, part. prés. et adj., qui rend plus grand :

L'ame virissans si a trois puissances, c'est l'engenrant, le nourissant et *l'engranjant*. (*Li Ars d'Amour*, I, 195, Petit.)

1. **ENGRANIER** (s'), v. réfl., s'irriter :

Gaivains li crie qu'il se rende
Et envers iaus plus ne defende.
Perchevaus l'ot, si *s'engranie ;*
Gaivain ferit par si grant ire...
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 107g.)

Cf. ENGRAIGNIER 2 et ENGRAIGNIR.

2. **ENGRANIER**, voir ENGRAIGNIER.

ENGRANNER, voir ENGRAIGNIER.

1. **ENGRANT**, *engrand*, adj., désireux, soucieux :

Et moult par sont *engrant* d'anquerre
Dont il vienent et de quel terre.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 8b.)

Pus que d'oir estes *engrant*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 264b.)

Et qu'envoisiez fu et *engranz*
Du siecle cognoistre et user.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 41c.)

De l'espouser fut moult *engrant*.
(ID., *ib.*, f° 93d.)

Soions engres, soions *engrant*,
Soions ardanz, soions espris
De la pucele de haut pris.
(ID., *ib.*, f° 114b.)

Quant mieus me fait amors et plus m'agree,
Et mieus la ser et plus m'en truis *engrant*.
(DUC DE BRABANT, *Chans.*, ap. Scheler, *Trouv. Belg.*, p. 50.)

Et veissiez maint crestien *engrant*
De servir Dieu et d'onnour desirant.
(ADENET, *Enf. Ogier*, 896, Scheler.)

Biaus nies, dit il, com vos est convenant ?
Dites le moi, quar j'en sui moult *engrant*.
(*Otinel*, 604, A. P.)

On ne voit ne petit ne grant
Qui n'en soient trestuit *engrant*.
(*Renart le Nouvel*, 37, Méon.)

Ce soir fu moult Pitiez *engranz*
De moi gentement osteler.
(RUTEB., *Voie de Parad.*, II, 54, Jub.)

Et du lire fu trop *engrant*.
(*Consol. de Boece*, ms. Orléans 357, f° 1 r°.)

Encontre li vint Engherrans
De Bove, qui mout est *engrans*
De metre son cors a honeur.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 345.)

Sont or (les chevaliers) plus *engrant* de rober
Que li autre.
(*Bible du Chastelain de Bersi*, 214, Méon, *Fabl.*, II, 400.)

Ma dame, or approche le temps
De croisier dont je sui *engrans*
D'acomplir ce que j'ai voué.
(*Couci*, 6588, Crapelet.)

Onques mais ne vi homme qui fu si desirans
De faire la bataille, tous jours en est *engrans*.
(CUV., *du Guesclin*, 2475, Charrière.)

Plusieurs François y ot qui estoient *engrans*
D'aler aventurer.
(ID., *ib.*, var. des v. 4591-4607.)

Qui moult *engrans* estoit de combatre. (FROISS., *Chron.*, VI, 123, Luce.)

Repentance ay si grant
Que ne puis ne ne suis *engrant*
De riens mengier.
(*Mir. de Nostre-Dame de Robert le dyable*, p. 65, Soc. des antiq. de Norm.)

Amis, as tu mais cuer *engrant*
De vivre au monde ?
(*Mir. d'Ami et Amille*, Th. fr. au m. â., p. 254.)

Pour aler a Paris, mout en estoit *engrant*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2626, Chron. belg.)

Que nul ne fust plus si *engrant*
De vouloir faire telle fallasse.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 5481, Guessard.)

Tout le sexe feminin soit *engrant*
De l'adourer (la vierge) par vraye affection.
(*La Voye de Paradis*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 160.)

Tu es bien *engrand* de trotter. (NICOT, MONET.)

Cf. GRANT, substantif. L'adjectif *engrant* a été formé par confusion avec la locution *en grant*, et plusieurs des exemples que nous avons placés comme justification de l'adj. *engrant* auraient pu être mis au subst. *grant*.

2. **ENGRANT**, s. m., empressement, désir vif :

Et moult estoit en *engrant* de trouver le roy anglois ou aultrui ou il peust sa honte vengier. (*Grand. Chron. de Fr.*, Gros roys Loys, XIV, P. Paris.)

ENGRAS, voir ENGRES.

ENGRASSIER, voir ENGRESSER.

ENGRATIE, s. f., ingratitude :

Engratie, ingratitude. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 234, Génin.)

ENGRATINER, v. a., égratigner :

A deus poinz se thopine et sa face *engratine*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 85 v°.)

Leurs faces *engratinent* et esrachent leur templez. (*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 174 r°.)

ENGRAVELÉ, adj. ?

Peaus *engravelees*. (*Cout. de la vic. de l'eau*, II, Arch. S.-Inf.)

ENGRAVEMENT, s. m., tort, dommage :

Viegne par mer al duc, des qu'il aura le vent,
Tut sun navie ameint, si n'i demurt nient ;
Al rei purchacerunt alcun *engravement*.
(*Rou*, 2e p., 2876, Andresen.)

Cf. ENGREGEMENT et INGRAVANCE.

ENGRAVER, v. a., graver :

Un planchier d'aiz *engravees* et deux chassiz. (*Compt. de G. Charvot*, 1438-39, Arch. Côte-d'Or, B 2392.)

Tout le genre humain a confessé qu'il y avoit quelque sentiment de divinité *engravé* en leurs cœurs. (CALV., *Connaiss. de Dieu.*)

Le roi luy monstra son image qui y *estoit engravee*. (AMYOT, *Vies*, Lucullus.)

I *a engravé* en pierre de nouvel du costé de la dicte ruche de Geffe une marque de la dicte borne. (1579, Arch. S. Hil., Bourg. n° 1465.)

S'*engrava* sur le front un reproche eternel.
(JOACH. DU BELLAY, *les Fureurs cont. les infract. de foy.*)

Puis *engravons* ces mots sur son vide tombeau.
(PASSERAT, *Poés.*, I, 57, Blanchemain.)

ENGRAVEUR, s. m., graveur :

Un *engraveur*. (CALV., *Lett.*, t. I, p. 229, Bonnet.)

Engraveurs et fondeurs, imagers et tailleurs.
(RONS., *Ecl.*, I, Bibl. elz.)

L'ingenieux *engraveur*.
(JOACH. DU BELL., *Od.*, 12, et G. DU BUYS, *Ode*, à Carles.)

Encores te veux je advertir de hanter.. mariniers, fondeurs, peintres, *engraveurs* (DU BELLAY, *Deff. et Illust.*, p. 147, Person.

ENGRAVEURE, - *vure*, *ang.*, s. f., action de graver, d'empreindre ; gravure, chose gravée :

Maistres de orfaverie, e de purtraiture, e de *engravure*, e de altres enginz. (*Rois*, p. 252, Ler. de Lincy.)

Et sera escripte toute autour, en *engraveure*, ce qu'il plaira a madicte dame (de la Tremoille) ordonner. Laquelle tombe sera remplye en l'*angraveure* de syment noir. (6 av. 1521, *Marché*, Arch. Serrant, chartr. de Thouars.)

Sculptura, taillure, *engravure*. (R. EST., *Thes.*)

..... Les artistes dois
De ce gentil ouvrier qui tailla l'*engraveure*.
(REM. BELLEAU, *Poés.*, II, 155, Gouverneur.)

L'*engraveurè* du seel dont il le seelloit estoit la figure d'un lion. (AMYOT, *Vies*, Alex. le Grand.)

L'*engraveure* estoit le roy Bocchus qui livroit, et Sylla qui recepvoit Jugurtha prisonnier. (ID., *ib.*, Syll.)

Ce n'est pas chose moderne de veoir les daulphins retirez en paincture et en armoyries et autres *engraveures*. (BELON, *Poiss. mar.*, I, 27, éd. 1551.)

Tous les bastimens des chevaliers de Rhodes, tant françois que d'autre nation sont encor partout en leur entier : car les Turcs n'ont rien osté des armoiries, peinctures, sculptures, et *engraveures* et escriteaux qu'ils y ont trouvé. (ID., *Singularitez*, II, 13, éd. 1554.)

Et l'*engraveure* d'un cachet feut ce pas la premiere et maistresse cause du plus horrible croulement que cette machine aye oncques souffert ? (MONT., *Ess.*, III, 10.)

ENGRAVIR, v. n., s'aggraver :

Et en apres, *engravissant* lo mal, fut morz. (*Dial. St Greg.*, p. 226, Foerster.)

ENGRE, s. f., race :

A haute vois s'escrie le quiver[s] de mal *engre*.
(*Aiol*, 9091, A. T.)

ENGREER, v. a., agréer :

Cum il *engreent* mun voleir,
Asoagié covient qu'il seient,
Qu'a ceste ovre ne nos desveient.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 23088, Michel.)

ENGREGEMENT, *-iegemant*, s. m., tort, dommage :

Por l'*engriegemant* de la cité oster. (*Trad. d'une lett. de Louis VII de* 1137, Ord., XI, 188.)

Quant ilz ont relaté les deceptions et *engregemens* qu'ilz ont commis oultre cela. (CORROZET, *Prison d'amour*, éd. 1526.)

— Aggrave, seconde fulmination d'un monitoire avec menace des dernières censures de l'Eglise :

Deux *engregemens*, deux rengregemens. (*Compt. de Nevers*, 1400-1401, CC 9, f° 14 v°, Arch. mun. Nevers.)

Mais cela leur est tout a faict impossible, quelque monitoire, *engregement*, rengregement et excommunication qu'ils facent fulminer. (*Chron. bordeloise*, II, 12, Delpit.)

Cf. ENGRAVEMENT.

ENGREGIER, *-jer*, *-grigier*, *-greigier*, *ang.*, verbe.

— Act., avec un rég. de personne, faire du tort à, accabler :

Alas ! cum ierent malbailli
De ce que hum les vet guetier,
Pur eulz trair et *engregier*.
(MARIE, *Lai d'Ywenec*, 258, Roq.)

Li chaus et li travaus m'*engriege*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 104c.)

— Frapper d'une aggrave, c'est à dire de la seconde fulmination d'un monitoire avec menace des dernières censures de l'Eglise :

Bodoin fit excommenier et *engregier* ledit vigneron. (1389, Arch. JJ 137, pièce 58.)

Or aviendra que apres l'excommuniement il *sera engregié*, dont conviendra a la dame demourer a l'oustel. (*Quinze joyes de mariage*, I, Jacob.)

— Avec un rég. de chose, aggraver :

Les circonstances qui pueent *engregier* le pechié. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 88d.)

Toutes les circonstances qui *engrigent* les pechies. (ID., *ib.*, ms. Soiss. 208, f° 95b.)

— Réfl., se rendre plus grand :

Nul ne *se* peult augmenter or *engreger*, or accroystre or fayre plus grant que Dieu ne l'a fait. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 626, Génin.)

— Neutr., empirer, s'aggraver.

Mult li *angreget* la sue anfermetet.
(*Chans. d'Alexis*, str. 56, Müller.) G. Paris, *engrieget*.

Mais quant ce fu qu'il *engreja*,
Si fist ses evesques venir
E ses barons, por departir
Sa terre e ses tresors gisanz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 39326, Michel.)

Il senti sa maladie *engregier*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 94a.)

Celle langour le tenist
Qui de jour en jour *engrejast*.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 55b.)

Poyne toy d'acort a lui fere
Que tes afferes si n'*engriege*
Qu'il te mete en main de mege.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 140a.)

..... Et tant *engrige*
Celle grief peine
Qu'il n'a repoz nul jour de la sepmaine.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 50b.)

Je sens que mon mal point n'allege,
Mes tant plus va et plus *engrege*.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 1559, G. Paris.)

En ce sommeil, pour abreigier,
Eus lors maintes menues pensees
Pour adoulsir et *engreigier*,
De riz et de plours enlacees.
(*Déb. de la Dam. et de la Bourg.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 5.)

Au resveiller *engregent* les douleurs.
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 47 r°, éd. 1527.)

A la Sainct Vincent se l'yver *s'engrige* si l'attends. (*Prov. gallic.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Quant le mal *engrege*, il ronfle par engoisse qu'il a d'avoir son alcine. (GUILL. TARDIF, *l'Art de faulconnerie*, I, 129, Jullien.)

ENGREGNIER, voir ENGRAIGNIER.

ENGREIGEMANT, voir ENGREGEMENT.

ENGREIGIER, voir ENGREGIER.

ENGREIGNIER, voir ENGRAIGNIER.

ENGREILLIER, v. a., griller :

Si troverent le signor de Karabel mort de la foudre qui cheoite fu sor lui, et *fu* tous ars et *engreillié*. (*S. Graal*, Richel. 24394, f° 75c.)

ENGREINER, voir ENGRAIGNIER.

ENGREIS, voir ENGRES.

ENGRELLÉ, *engrallé*, part. passé, ravagé par la grêle :

Fist grant tempest de tonnoire et de gralle ; et furent belcop de vigne *engrallee* oultre Saille. (J. AUBRION, *Journ.*, 1469, Larchey.)

— Changé en grêle :

Et par ce naist la froidure
Qui engele cele moisture,
Tantost come ele est commotee
Chiet aval tote *engrellee*.
(GAUTH. DE MES, *Ymage du monde*, Maz. 602, f° 66 v°.) Les ms. Richel. 1553, f° 183 v°, et 25407, f° 80c, portent *engelee*.)

ENGRELLI, *engresli*, adj., grêle :

Les pez out tortz, nerfz engurdiz,
Gambes sanz brahun *engresliz*.
(*S. Edward le conf.*, 1937, Luard.)

Mais ore est laide et enviellie,
Sote, flestrie et *engrellie*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 200c.)

ENGREMIÉ, adj., irrité, courroucé :

Diex Sire, adresse le tien vis
Envers tes mortez anemis
Qui sor moy sunt mouteplié
Et de lor haine *engremié*.
(*Lib. Psalm.*, XXIV, p. 277, Michel.)

Cf. ENGRAMIR.

ENGREMIR, voir ENGRAMIR.

ENGRENER, *engraigner*, v. a., renfermer du grain dans un grenier, dans une grange :

Et li set espi bien grené
Par qui Joseph *ot engrené*
Le blé es greniers et es granges.
(EVRAT, *Genese*, Richel. 12457, f° 108 r°.)

Et pourront charrier leurs dits blez quand bon leur samblera, sans ce toutes voyes que iceulx habitans puissent lier leurs dits blez par nuit ; ouquel disme le curé de Manoix prent, quant ils *sont engraignez*, la sixieme partie. (1461, *Ord.*, IV, 96.)

— Inf. pris subst., action de commencer :

Car puis que sainte Eglise apaire
Deus gens, che n'est mie a refaire :
Garde estuet prendre a l'*engrener*.
(ADAM DE LA HALLE, *li Jus Adan*, Th. fr. au moy. âge, p. 57.)

Morv., *engheurner*, présenter le grain avec la paille à la machine. Saint., *engrener*, ensemencer. En Bourg., *angueurnai* est un terme d'écoliers pour commencer le jeu : « Y â moé l'preu, y *angueurne*. »

ENGRENIR, *-ennyr*, v. n., mettre le grain dans la trémie du moulin, et par extension, commencer un travail, se mettre en mouvement :

Je feroie tous ceulx recroire
Qu'encontre Mets *sont engrenny*.
(*Credo Henri de Heis*, 8, ap. E. de Bouteiller, *Guerre de Metz*, p. 368.)

1. **ENGRES**, *engreis*, *engrais*, *engrees*, *angres*, *engries*, *engras*, *ancres*, adj., difficile, fâcheux, contraire, rude, violent, acharné, opiniâtre, ardent, vif ; avec un nom de chose :

Me combatrai par la grant presse
Ou la bataille iert plus *engresse*.
(WACE, *Rou*, 3e p., 7687, Andresen.)

La pensé est a la foiz greveie d'*engresse* temptacion es prosperiteiz. (*Liv. de Job.*, Ler. de Lincy, p. 451.)

Fu li tornoiemens *engres*.
(*Blancand.*, 1948, Michelant.)

Par oroison engoisseuse et *engresse*. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 1 r°.)

Par orison *engreisse* et enguiseuse. (*Ib.*, ms. Angers 390, f° 1^b.)

Or escoutez comment irez
Jusqu'a la meson de confesse,
Car la voie est .i. poi *engresse*.
(*La Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 310^b.)

Et sachiez que quatre ans apres,
Revint un vent grans et *engres*
Qui esrachierent les noiers
Et depicierent les clochiers.
(*Chron. de France pour l'année 1284*, ap. Lebœuf, *Dissertat.*, t. I, p. CI.)

Car com plus est uns maus *engres*
Plus est douce saintez apres...
(R. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5201, f° 16^d.)

Tant est li maus fors et *engres*,
C'an lit le met, ne ce remue.
(ID., *ib.*, Richel. 24301, p. 535^b.)

Qui souffrirent les grans martires
Por Dieu et les paines *engriesses*.
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3524, f° 7^c.)

— Avec un nom de personne ou d'être animé, fâcheux, importun, gênant, difficile, acharné, entêté, opiniâtre, ardent, courroucé, violent :

En la bataille sunt felun et *engres*.
(*Rol.*, 3251, Müller.)

Frans chevaliers coraijous et hardis,
Fel et *angres* contre vos anemis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 85^d.)

Cil sunt bon cevalier et en estor *engres*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 7^d, Michelant.)

Li uns vers l'autre puint lo destrier *engras*.
(*Maccab.*, ms. Berne 113, Stengel, v. 203, *Rivista di filologia romanza*, 1875.)

Mal aient il, trop sont *engres*.
(*Tristan*, I, 2856, Michel.)

Et li veneors vint apres,
Si descouple les ciens *engres*.
(*Renart*, 8089, Martin.)

Mais homes hardiz et *angres*.
(*Parton.*, 5782, Crapelet.)

Por ses anfans c'on li a mors gietez
Est il sor noz *engrez* et airez.
(*Gaydon*, 2476, A. P.)

Guillaumes, ses fius, tint la tiere,
Asses i ot et pais et gierre,
Sages fu et preus et *engries*.
(MOUSK., *Chron.*, 14007, Reiff.)

Si ne se tint pas si *angres* com il avoit devant esté. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 15^b.)

Autrement doit l'en amonester cels qui sont *engres*, et de trop grant bobam, et cuident mieus valoir qu'il ne vallent, et autrement ceuls qui sont de simple corage. Les *engres* porce qu'il cuident trop valoir ledangent les autres gens, et les ont en desdaing. Cil qui sont de bas corage chieent a la foiee en desesperation par la foiblesce qu'il sevent en euls. Li *engres* cuident que tout soit bien quanque il font. D'autre part li autre cuident que tout soit mauves quanque il font. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, le Pastouriau S. Gringoire, Maz. 568, f° 165^d.)

De l'uis est vostre lis si pres,
Gardes ne soies tant *engres*
Que en ma cambre entres a nuit.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 4413, Hippeau.)

Il est hardis et *engres*. (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932, f° 69^c.)

Et se li semons est si *engries* que, por nul damache qu'il ait, ne vielt avant venir... (P. DE FONT., *Cons.*, XXI, 9, Marnier.)

Et trop felons et trop *engres*.
(*Sept. Sag.*, 1122, Keller.)

Et fel et fier et fort et foul et orguilleux,
Hardi et couraigeux, *ancres* et artoilleux.
(*Girart de Ross.*, 6473, Mignard.)

Importunus, *engrees*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— *Engres de*, avide de, vivement préoccupé de, zélé pour :

Et mult sunt *de* ferir *engres*.
(WACE, *Brut*, 13003, Ler. de Lincy.)

D'aus ocire fu mult *engres*.
(*Brut*, ms. Munich, 1472, Vollm.)

Et François furent *del* encaucier *engres*.
(RAIMB., *Ogier*, 9021, Barrois.)

Tholomes voit dant Clin qui *d*'aler n'est *engrais*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 63^b, Michelant.)

Se mon conseil eust creu
De cest mois ne de l'autre apres
Ne fust *de* la bataille *engres*.
(*La Charete*, Richel. 12560, f° 62^b.)

Ja *de* proie n'iert trop *engres*.
(MARIE, *Ysopet*, XXII, 64, Roq.)

Sont or plus *ancres de* rober.
(*Bible de Hugue de Berzi*, Brit. Mus. add. 15606, f° 102^a.)

Et puis de par l'empereour
Et de l'apostole en apries,
Qui *de* leur besoing est *engries*.
(MOUSK., *Chron.*, 10219, Reiff.)

Adont si fist Karles li Caus,
Qui *de* biens fu *engries* et caus.
(ID., *ib.*, 12713.)

Et Procidas est molt *engres*
D'eaz damagier et *d*'eaz destruire.
(*Durmars le Gallois*, 12344, Stengel.)

L'un des parens Alimodes
Se fist *del* tornoier *engres*
Por la pucele qui l'esgarde.
(*Blancand.*, 1245, Michelant.)

Qui moult m'aura servi a gré,
Si soit *engres de* lui servir.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus* 4952, Hippeau.)

Or sace Nobles que j'*engries*
Sui *de* lui desposer et faire
Chose cui li iert a contraire.
(*Le Couronnemens Renart*, 236, Méon.)

Cil deux sont *de* bien faire *engres*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 4078, Delmotte.)

Quant Reniers vit qu'il sont si pres
Si lor dist : Mout estes *engres*
De savoir a cui eles sont ;
Par celui Dieu qui fist le mont,
Moies sont et ce qui est enz.
(*De pleine Bourse de sens*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 379.)

Du preu Hector et d'Achilles
Qui tant furent *d*'armes *engres*.
(*Du Con*, Richel. 19152, f° 63^d.)

Chastoiez l'amant tot ades,
Et plus cera *d*'amors *engres*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 564^d.)

Fu li emperaire forment esmeuz et si *engres de* ceste honte venchier qu'il envoia tantost ses corsiers par toutes les provinces. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 126^c.)

Le siecle est si *engres de* demander que... (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 208, Michel.)

— *Engres* est quelquefois pris dans un sens tout à fait défavorable, et signifie méchant, cruel, scélérat, impie :

Despit li oilz de lui les *engres*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XIV, 4, Michel.)

Si ot moult grant foule et grant presse
De genz felenesse et *engresse*.
(CHRESTIEN, *li Chevaliers dou leon*, Romv., p. 550.)

De Pirrus, le fil Acilles,
Qui asses fu fel et *engres*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 69^d.)

Ne deit estre orguelus vers nului ne *engres*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 21 v°.)

Tot autresi est du malves,
Et du felon et del *engres*.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 17^d.)

Mais tu es si *angrese* et fole.
(ID., *ib.*, f° 24^a.)

Cum li juge vindrent apres
Qui jugerent le pueple *engres*.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 71, Hippeau.)

Et ensi comme les *engresses*
Les vaurent mordrir as coutiaus.
(*Lai d'Ignaures*, p. 21, Michel.)

Et chou que no François veoient que i se travelloient de leur proies mener en Cristople, les refesoit auques crueus et *engries* envers les Lombars. (H. DE VAL., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, XXV, P. Paris.)

La gent sauvage et barbarine,
La fiere et la leopardine,
Nequedent chil pules *engres*,
Plus fel que leus, plus durs que fers.
(*Mir. de St Eloi*, p. 80, Peigné.)

Melancolieus ou *engres* ou boçus. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 256^b.)

Le ventre des *engrees* ne poet estre assacié. (*Bible*, Prov., XIII, 25, Richel. 1.) Lat. : Venter autem *impiorum* insaturabilis.

Gent plus aspre et plus combatant,
Plus cruelle et plus felonnesse,
Plus anieuse et plus *engresse*.
(*Métam. d'Ov.*, p. 34, Tarbé.)

Norm., *angré*, irrité : « Il est *angré* conte me. »

Noms propres, *Langrès*, *Langreis*, *Langrais*, *Lengrais*.

2. **ENGRES**, *engreis*, *engrais*, *encreis*, s. m., acharnement, attaque, vivacité, empressement :

Quant ceux qui au siege du chastel estoient demoures virent que le roy s'en fu parti et l'*engres* de leurs ennemis, ils cueillirent toutes leurs tentes et tous leur paveillons au plus tost qu'il porent pour aler apres le roy. (*Grand. Chron. de France*, Gestes au bon roy Phelippe, II, XI, P. Paris.)

Et a de pensement perdu l'*engrais*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 382, Michel.)

A guerre muet reis .K. e a *encreis*.
(*Ib.*, p. 338.)

— *A engres*, rudement, et avec instance :

Mais or, soffrez .I. pou ici,
G'irai lassus, venez apres,
L'ostel me querrez *a engres*
Et ge vos en escondirai ;
Et s'ele l'ot, tres bien le sai
Que vos serez bien ostelez
Por ce que vous aurai veez.
(*De la Dame escolliee*, Richel. 19152, f° 43 v°.)

ENGRESCEMENT, voir ENGRESSEMENT.

ENGRESLE, adj., hargneux :

Tout autresi com li chiens reille,
Voit on li mauves riche *engresle*,
Si doivent estre compaignon
Li mauves riche et li gaignon.
(Rois de Cambray, *la Senefiance de l'A.B.C.*, Richel. 837, f° 127b.)

ENGRESLI, voir Engrelli.

ENGRESLURE, s. f., grêle :

Car pour repos, j'ay enfollure,
Pour le beau temps, j'ay *engreslure*.
(Coquill., *Blason des armes et des dames*, ap. Duc., *Birotum*.)

ENGRESSANCE, - *aissance*, s. f., peine, ennui :

Se li amis ne violt doner a l'ami por amistié, si li donera il por l'*engraissance* et por l'ennui de longuement prier. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 63 r°.)

1. **ENGRESSE**, s. f., revêtement :

Faire sur ung muret de brique *engresse* de pierres. (*Chirographe du 9 mai 1457*, Arch. Douai.)

2. **ENGRESSE**, s. f., sorte de lampe :

Lucibrum, chouloil ou *engresse*. (J. Lagadeuc, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

ENGRESSEEMENT, - *sement*, *ang.*, adv., avec emportement, immodérément :

Uns noirs oiseaz et petiz ki del pople est apeleiz merle comenzat a voleir entor sa face et *engressement* enchalcier a son viaire. (*Dial. St Greg.*, p. 59, Foerster.)

Engressement l'ad envai,
Tuz les cops comence a jeter.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 26a.)

Molt propose *engressement* li demanderres qui dist que li contremans n'est mie loiax qui fu fez por la mort de .i. enfant qui fu morz ainz qu'il fust nez. (P. de Font., *Cons.*, iv, 6, Marnier.)

Il avint une fois c'uns siens freres respondoit durement a un povre ki demandoit aumosne *engresseement*, et quant li sains ameres des povres l'entendi, il comenda au frere k'il s'estendist tous nus as pies dou povre et rendist sa coupe. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 36c.)

Toutesfois respondit tres foulenessement,
Tres deputairement et tres *angressement*.
(*Girart de Ross.*, 1425, Mignard.)

Importune, *engressement*. (*Gloss. de Conches*.)

Demandassent ceste chose trop *engresseement*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 19 v°.)

1. **ENGRESSEMENT**, *engrescement*, s. m., désir immodéré, emportement passionné, criminel :

Richesce croist *engrescement*, et touzjors faut aucune chose. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 446, Chabaille.)

Quant li angele virent le grant *engressement* de ceaus de la cité tot comunement et la grant folie il distrent a Loth... (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 30d.)

2. **ENGRESSEMENT**, voir Engresseement.

ENGRESSER, *engrassier*, *engruiser*, verbe.

— Act., presser, exciter, animer :

Enide estoit en grant esmai,
Onques son doel ne recessoit,
Et li quens toz jors l'*engressoit*
Par prier et par menacier.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 20a.)

Elyos le semont et prent a *engresser* :
Biau sire, cestui veu ne devez refuser.
(*Les Vœux du Paon*, Richel. 368, f° 102c.)

Ceus que je puis apercevoir
Qui s'entremestent de luxure.....
Ceus engingne je et tieng pres,
Et nuit et jour tant les *engres*
Que je les e mis en mez laz.
(*Vie Ste Marg.*, ms. Chartres 620, f° 45b.)

Femme n'est mie genglerresse ;
Ne por cose que on l'*engresse*,
On ne le poroit metre en ire.
(*Li Epystles des Femmes*, Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 24.)

Paour de mort me fait le cuer fremir,
Non pas pour tant que je dout a mourir,
Mais pour ice qu'il m'estouvra cesser
De vos amer, et un autre *engresser*.
(*Chans. anon.*, Stockholm, ms. fr. 46, v. 46, Romania, VII, p. 99.)

Que diroit Juno ma mestresse
Qui si me sieut et si m'*engresse*
Que ses brebisettes je garde ?
(Froiss., *Poés.*, II, 31,1042, Scheler.)

Riens n'y ot oublié, mais mys et adjousté de nouvel assez, pour la besoingne *engrassier* et plus exaulcier le mal que le bien. (Id., *Chron.*, Richel. 2646, f° 96b.)

Se prindrent a *engresser* les chiens sur les porcs. (*Perceforest*, vol. II, f° 9c, éd. 1528.)

— Avec un rég. de chose, mettre de l'animosité, de la chaleur dans :

Dit que partie *engresse* ses griefs en ses repliques. (1402, *Grands jours de Troyes*, Arch. x1a 9187-88, f° 7 r°.)

— Avec un rég. de personne, molester :

Et en doit li davant dis Jehans porter bone warantie as davant dis chanoines envers ces hers et envers touz çals qui les *engruiseroent*. (1251, *Ch. de l'Ev. de Toul*, Mureau, Arch. Meuse.)

— Réfl., devenir plus fort, plus violent :

Le assaut *se engressa*, car ilz commenchierent a traire. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 322.)

— S'empresser, se presser :

Chacun d'aller avant *s'engresse*.
(*Rou*, 3e p., 5244, var., Andresen.)

Chascun del demander *s'engresse*
Quel doel c'est, et quel merveille.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 19g.)

Com plus d'entrer leenz *s'engresse*
Et plus la recule la presse.
(Ruteb., *Vie Sainte Marie l'Egiptianne*, II, 113, Jubinal.)

De vistement courre *s'engressent*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 14259, W. et D.)

Au passer outre molt *s'engressent*.
(*Gilles de Chin*, 2490, Reiff.)

De plus en plus *s'engresse* et enforce de nous mectre au dessoubs. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 261.)

— S'animer, s'irriter :

Contre les felons *s'engressa*
Et vers les humbles se plessa.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 64d.)

Tant se courroucent, tant *s'engressent*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 68b.)

Tant *se* courrocent et *engressent*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 86b.)

— Se livrer à l'affliction :

Moult fet grant duel et si *s'engresse*
De son compaignon que mort voit.
(*La Mule sanz frain*, v. 722, Méon, *Nouv. Rec.*, t. I ; ms. Berne 354, f° 32d.)

— Neut., s'animer, devenir acharné :

Tant estoit grant entr'eulx la presse,
Et la bataille si *engresse*.
(*Brut*, ms., f° 98 v°, col. 2, ap. Ste-Pal.)

Turc et paien moult les apriesent,
Glatisent, cornent et *engriesent*.
(Mousk., *Chron.*, 7432, Reiff.)

— *Engressé*, part. passé, attristé :

Mais j'entent bien a ses souspirs
Pour vostre amour sera martirs,
Car il est ja si *engresses*
Que pres de mort est appresses.
(Phil. de Remi, *Jean et Blonde*, 1161, Bordier, p. 230.)

ENGRESSERIE, *angraisserie*, s. f., ardeur, impétuosité :

Li saint homme ne cessent de mortifiier soi mimes par l'espeie de la sainte parole, en sus del *engresserie* des temporeiz desiers. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 468.)

Maintes foiz cil ki en posteit sont sailhent en ramponnes de lur sogez, et ce ke il volanment servoient al governement perdent par l'*engresserie* de lur lengue. (*Ib.*, p. 472.)

Lai ou li *angraisserie* de l'animaliteit retrait. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 33 v°.)

ENGRESSETÉ, *engreesté*, *ang.*, *engresté*, *engrestié*, *angrestié*, *engressité*, *engrieté*, s. f., méchanceté, chose pénible, rigueur, importunité :

Metons frain a lor *angresté*,
Se destruions lor poesté.
(Wace, *Brut*, 12916, Ler. de Lincy.)

Par lur *engresseté* e hatie,
Par lor orgoille e sorquiderie.
(*Contin. du Brut de Wace*, Michel, *Chron. anglo-norm.*, I, 75.)

Li lox respunt, riens nel detint
Forz l'*engrestes* de son curaige.
(Marie, *Dit d'Ysopet*, lix, Roq.)

Quant vels mestre ta parole
La moie velz faire remaindre,
Par *angrestié* me vels ateindre.
(Id., *ib.*, Richel. 19152, f° 24a.)

Engrestié vaint humilites,
Et quant plus dure l'*engresties*
Che est folie et mauvaisties.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 26a.)

Et quant trop dure l'*angrestiez*.
(*Ib.*, ms. Florence, Ric. 2755, f° 22c.)

Engrieté vaint humilites ;
Et quant trop dure l'*engrestié*,
C'est felonnie et mavestié.
(*Ib.*, 3298, Méon.)

Mes s'il ont en eulz *engrestez*
Orgueil ou quelque mauvestez.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 43d.)

En qui l'en trueve mauvestiez,
Vilanies et *engrestiez*.
(*Ib.*, f° 124d.)

Se jalousie est vers vous dure,
Et vous fait anui et laidure,
Fetes li *engrestié* encontre.
(*Ib.*, 4027, Méon.)

Orgilleus fu li ahaniers,
Et par sa folle *engresseté*
Despit la desbonaireté.
(*Mir. de St Eloi*, p. 101. Peigné.)

Trop estoit baude et hardie a fere *engrestez* et felonies. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 36^b.)

Quant il virent que li rois s'en fu partiz et l'*engresseté* de leur anemis. (*Ib.*, f° 302^b.)

— Instance. importunité, avidité, ardeur :

Li pluisor qui conseil li donent
De femme prendre le semonnent,
Si li enhortent et engressent,
Chascuns jors d'enhorter ne cessent,
Que par lor grant *engresseté*
L'ont de sa fiance geté,
Et lor voloir lor acreante.
(Chrest., *Cliget*, Richel. 1420, f° 40^f.)

Et doivent fere que les peticions as genz soient oies justement, que endementres qu'il ot aucun par sa richeté, ou aucun par sa *engrestié*, li povre ne seront pas oi. (*De Jost. et de plet*, I, xxi, 4, Rapetti.)

Comme li ungs me demandast par grant *engresseté* qui m'est advis de ceste descordance...(J. de Meung, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 34 v°.)

Importunitas, *engressetes*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Improbitas, *engressetez*, importunitez. (*Gloss. de Salins.*)

Importunitas, *engresseté*. (*Gloss. de Conches.*)

Improbitas, importunitez, *engressitez*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

ENGRESSEUR, s. m., celui qui provoque, agresseur :

Que icellui Pierresson Roucellet fut *engresseur* en tant qu'il but ledit vin a la table dudit escuier oultre son gré, et par maniere de despit lui regetta la dite tasse... (1419, Arch. JJ 171, f° 12 r°.)

ENGRESSIER, voir Engraissier.

ENGRESSIR, voir Engraissir.

ENGRESSITÉ, voir Engresseté.

ENGRESTÉ, voir Engresseté.

ENGRESTIÉ, voir Engresseté.

ENGRESTIRE, s. f., méchanceté :

Que il encontre ceste presente doneison ne vendra ne ne la rapelera par reson d'*engrestire* ne par autre reson. (1 fév. 1288, Hôt.-Dieu d'Angers B 21, Arch. Maine-et-Loire.)

Cf. Engresseté.

ENGREUTURE, s. f., maladie :

K'il soit sanz tecche d'*engreuteure* e d'iveresce. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 139^c.)

ENGREVER, verbe.

— Act., avec un rég. de personne, faire du tort à :

Que il son honte vengeroit
U il encor l'*engreveroit*.
(Chrest., *Erec et Enide*, Richel. 375, f° 283^d.)

Ne ce ne l'*engrevera* mie que ses aversaires s'abandonna a ce grant peril, et fu a son jor. (P. de Font., *Cons.*, vi, 5, Marnier.)

— Avec un nom de chose, aggraver :

Por ce *estoit* auques la chose eschaufee et plus *engrevee*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 143^b.)

— Neutr., s'aggraver :

Vostre maladie tousjours *engriefve*. (*Prones d'ung curé de Cisoing*, xve s., ms. Lille 100.)

Champ., Troyes, *s'engrever*, se grever, travailler fortement. (Grosley, *Vocab. troyen.*)

ENGREVANCE, s. f., charge, ennui pesant :

Fille sage est iretages a son baron, et cele ki deshonneur li fait est *engrevance* au pere. (*Li Ars d'Amour*, I, 115, Petit.)

ENGREVIR, v. n., s'aggraver :

Par cascun jor li langors *engrevissoit*. (*Dial. St Greg.*, p. 106, Foerster.)

ENGRIEFVER, voir Engrever.

ENGRIEGEMENT, voir Engregement.

ENGRIEMÉ, voir Encriesmé.

ENGRIES, voir Engres.

ENGRIETÉ, voir Engresseté.

ENGRIGIER, voir Engregier.

ENGRIGNIER, voir Engraignier.

ENGRIGNYR, voir Engraignir.

ENGRILLONNÉ, *esgrillonné*, adj., ayant les poucettes ou les *grillons*, petites cordes avec lesquelles on serrait les pouces des criminels :

Ung homs, nommé Diomedes,
Devant luy on luy amena,
Engrillonné poulces et detz,
Comme ung larron.
(Villon, *Grant Test.*, 17, Jouaust, p. 27.)
Var. de plusieurs manuscrits, *esgrillonné*.

ENGRINER, voir Engraignier 1.

ENGRINGNIER, voir Engraignier.

ENGROGIEMENT, voir Engorgiement.

ENGROGNE, - *ongne*,- *oingne*,- *osne*, s. f., sorte de monnaie :

Trois *engrognes* valaient un blanc, quatre blancs ou douze *engrognes* valaient un gros, dont douze faisaient le franc qui valait en monnaie française treize sols quatre deniers. (J. Garnier, *Gloss. de l'Artillerie de Dijon.*)

Imposer sur une chacune channe de vin... un denier, c'est assavoir demye *engrongne* d'avance. (1441, *Ch. de la C^{esse} Henr. aux bourg. de Montbéliard*, Arch. Montbéliard.)

Ung florin d'or et quatre *engrognes*. (4 nov. 1444, *Inform. par Hug. Belverne*, f° 21 r°, Ch. des compt. de Dijon, B 11881, Arch. Côte-d'Or.)

Paieront pour chascune esmine une *engrogne*. (1451, *Chron. anon. de Besançon*, Mém. pour servir à l'hist. de la Franche-Comté, 1876, p. 323.)

Payé a maistre Benoist Bonvalet, canonnier, la somme de 37 francs 11 gros 10 *engrognes*. (1471, *Compt. de l'Artillerie*, Arch. mun. Dijon, H, Aff. milit.)

Dois le quinziesme jour d'avril jusques au xve jour d'aoust suiguant, lesd. ouvriers auront cinq petitz blans et trois chaveaulx de boire, et les femmes, sept *engroingnes*. (*Ordon. de Salins*, 1492-1549, Prost, p. 31.)

Une *engroigne*. (*Ib.*, p. 35.)

La somme de vingt et deux francs, trois gros, dix *engrongnes*. (1510, *Affranchissement des habitans d'Amoncourt*, Rev. des Soc. savantes, 7e série, t. III, 2e livraison.)

Payer huict *engrosnes* monnoie. (1584, *Dénomb. de J. d'Aumont*, f° 5, E 29, E 1490, Arch. Doubs.)

ENGROGNÉ, voir Engroigné.

ENGROIGNE, - *ongne*, s. f., taloche sur le groin, sur la bouche :

Car je ly baudray tel *engroigne*,
Foy que je doy saint Andrieu le Scot,
Que je bevray a son escot
Ou je faurray a faire tente.
(*Mir. Mme Ste Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 292.)

Encores le villain grongne,
Bien luy donray d'une *engrongne*
Sur les dentz.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 96, éd. 1537^c.)

ENGROIGNÉ, - *ongnié*, - *ongné*, - *ogné*, adj., de mauvaise humeur, grognon :

Et fut de trois acompaignié
Le villain lourt mal *engrongnié*,
Deux femmes et ung langart homme.
(*Rose*, 2871, Lantin de Damerey.)

— Est il bien fort embesongné ?
— Nenny, mais il est *engrongné*
Tant qu'a peu qu'il ne creve d'ire.
(*Myst. de la Pass.*, f° 250, Paris, Alain Lotrain, s. d.)

... Morne, taciturne et tout *engrongné*. (Amyot, *Prop. de table*, IX, v.)

Dieu sçait comment ils s'y accommodent, et s'ils font ripaille le plus souvent aux despens de leurs *engroignees* mesnageres. (Cholieres, *Apresdinees*, III, f° 98 v°, éd. 1587.)

Un mesnage *engroigné*. (Id., *Mat.*, p. 212, Lacroix.)

Une mine *engroignee*. (Id., *ib.*, p. 214.)

Vous vous estes levee le cul le premier, vous estes bien *engrognee*. (Cte de Cramail, *Com. des Prov.*, I, v, Anc. Th. fr.)

L'autre plus *engroigné* invite mille morts.
(*Le Doct. amour.*, ap. Leroux, *Dict. comique*.)

Rouchi, *malengrogné*, de mauvaise humeur, qui parle en rechignant.

ENGROING, - *oin*, s. m., s'emploie avec l'adj. *mal*, pour signifier mauvaise humeur, courroux :

Hé ! Clariaus, vous avez fet folage
Qui a Guillaume mon ami afiastes
Que de m'amour le feriez connestable,
De vostre part mal *engroing* li mostrastes.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 40 v°.)

Par mal *engroin* de la Parce felonne
Je feux occis, et du filz de Latonne.
(Rabel., l. III, c. 10, f° 37 v°, éd. 1552.)

ENGROINGNE, voir Engrogne.

ENGROISSE, s. f., grossesse :

La paine de l'*engroisse* ou de l'enfantement. (*Quinze joyes de mar.*, vii, Bibl. elz.)

Craignant que celle *engroisse* ne leur engendrast une vergongne perpetuelle, deli-

bererent entr'eux la faire mourir. (LARIVEY, *les Nuicts de Strap.*, II, 71, Bibl. elz.)

ENGROISSIER, voir ENGROSSIER.

ENGROISSURE, s. f., grossesse :

D'une jeune femme a qui on fit entendant qu'elle avoit engroissé son mari, et comme il remist son *engroissure* a sa chamberiere. (NIC. DE TROYES, *le grand Parangon*, p. 141, Bibl. elz.)

ENGRONDER, v. a.; *engronder ses sourcils*, les froncer par l'effet du mécontentement :

Lieve et *engronde* ses sorcils. (BRUN. LAT., *Tresor*, p. 403, var., Chabaille.)

ENGRONDIR, v. n., gronder, être de mauvaise humeur :

Il *engrondiront* et se corroceront. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 42b.)

1. **ENGRONGNE**, voir ENGROIGNE.

2. **ENGRONGNE**, voir ENGROGNE.

ENGRONGNÉ, voir ENGROIGNÉ.

ENGRONGNEURE, s. f., groin :

Tournez icy voz *engrongneures*
Et escoutez bondir la cloche.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 155c, éd. 1537.)

ENGRONDELI, adj., mot d'origine douteuse qui se présente comme variante d'*enorgoilli* dans le texte suivant :

Por la roine est trop *engrondelis*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, ap. P. Paris, *Garin le Loherain*, 2e chans., XXXV, var. du vers : Li Loherens est trop *engordelis*.)

Le ms. Richel. 1461 porte : *enorgoillis*.

ENGROS, adj. ?

Villein *engros* est lors un home seisie d'un maner a que un villein est regardant. (*Ten. de Littl.*, f° 40b, ap. Ste-Pal.)

ENGROSNE, voir ENGROGNE.

ENGROSSEMENT, *engroissement*, s. m., accroissement, grossissement :

Si a tres grand nombre de chevaliers qui sont venus pour honneur acquerre a la feste, montez sur leurs chevaulz, qu'il n'est plus d'*engrossement* de cueur a chevalier qui a honneur tend. (*Perceforest*, vol. II, f° 115d, éd. 1528.)

L'*engrossement* de la mer. (*Ib.*, vol. III, ch. 46.)

— Grossesse :

Et que tes ventres virginaus
Du merveilleus concevement
Sentit le douz *engroissement*.
(*Priere à N.-D.*, Richel. 23111, f° 205b.)

ENGROSSIER, *-oissier*, *-oisier*, *-oixier*, *ang.*, *enc.*, verbe.

— Act., grossir, agrandir :

Kar la force del *engrossier*
Fesoit les premer ans fruissier.
(GAUTIER DE MES, *l'Image du monde*, Richel. 25407, f° 61c.)

Et de tant comme il (le coq) chante plus pres de la mie nuit, chante il plus efforciement et plus *engroisse* se vois. (RICH. DE FOURN., *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 21a.)

Ne lairons mie por l'iaue de son estant a retenir noz chaucies et amender a nostre volentei en lever et *engrossier* ou en refaire, s'il avenoit par aventure que elles rumpaissent. (1270, S. Pierrem., 12, Arch. Meurthe.)

Cuers *engroisse*, talans atise,
Proesce esprent, qui tout justise.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1823, Delmotte.)

Sa mere qui estoit moult bonne dame et sage congneut tantost que son filz estoit meu a l'encontre d'elle, si ne voult pas la chose *engrossier*, ainchois ottroia que le roiaulme fust party. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 41 v°.)

Il n'avoit quelque congnoissance de Sorus pour sa voix qu'il *engrossoit* en parlant. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 15, éd. 1528.)

— Rendre enceinte :

Il l'*engrossa* du divin Sarpedon.
(HUG. SALEL, *Iliade*, VI, éd. 1606.)

Et sans le masle elles *sont* bien souvent
(Merveille a dire) *engrossees* de vent.
(LE BLANC, *Georgiques*, f° 81 v°, éd. 1608.)

— Amplifier :

Quant une fin *est engrossé* em ne resortira james a bref ne a note chalanger; qar par l'*engrosser* sei anentissent e bref e note. (1304, *Year books of the regn of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 315, Rer. brit. script.)

— Augmenter :

Quant fors furent, dont esploitierent,
Lor ambleures *engroisierent*;
Tant ont alé et chevachié
C'a l'ost as Grieus sont repairié.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 81e.)

Quant il le vit venir si *engrossa* s'aleure si comme il pot. (*S. Graal*, ms. Bourg, f° 53e.)

Si *engroissa* s'aleure. (*Ib.*, Vat. Chr. 1687, f° 22 v°.)

— Rendre vif, emporté :

Moult *engroissierent* lor paroles,
Ja en i eust auques de foles.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 81e.)

Et tant *engrossierent* leurs paroles que Antipas reprocha Agripe que il eust esté mort de faim s'il ne fust. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 4 v°.)

— Chagriner :

Queil chose *engroixe* tant lou cuer de celui qui y pancet ? (Ms. Berne 365, f° 141 r°.)

— Réfl., s'irriter, s'emporter :

Seigneurs, dist le chevalier a la fumee, ne *vous engrossez* ja tant par voz haulz parlers, attendez le jugement de l'espee, car tel parle a present hault qui aura la parole cassee. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 49, éd. 1528.)

— Neutr., devenir gros, grossir :

Quant il vit le ventre *angroissier*.
(EVRAT, *Genese*, Richel. 12457, f° 73 v°.)

Car li ventre m'est jai grosses,
Et ades me vait *angroissant*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 43, 33.)

Veissez si Flagoz *engrosser* et emfler.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 64b.)

Quar ne finerent tresqu'a ore
De creistre en char e d'*engroisser*
Ses memeles e espesser.
(*Miracle de Sardenai*, 344, G. Raynaud, Romania, XI, p. 536.)

Cel marine est tel que la mer y *engroisse* plus et est plus fort pres de terre que loins. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXIII, 60, Hist. des crois.)

Quant li fruis *engrosse*. (ALEBRANT, *Reg. de santé*, Richel. 2021, f° 32c.)

Ensi fu cele rose en chel rosier .IX. moys, et tousjours crut et amenda et *engroissa* et embielli. (*S. Graal*, III, 151, Hucher.)

Les vins font *engroissier* les vaines.
(*Clé d'amour*, p. 9, Tross.)

— Devenir enceinte :

Tant qu'elle *engroissa* d'un beau fils. (RAB., *Gargantua*, c. 3, f° 11 r°, éd. 1542.)

— Fig., devenir gros (en parlant du cœur), s'attrister :

A dant Guillaume vet le cuer *engroissant*.
(*Aleschans*, 2978, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Aymeri vet li cuers *encroissant*.
(*Aleschans*, var., ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, t. II, p. 261.)

De tant li *angroissa* plus li cuers de fierté et d'orguel. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 233a.) P. Paris : *engroissa*.

Li coers li commença a *engrossier*. (FROISS., *Chron.*, I, 258, Luce, ms. Rome, f° 14.)

Si lui *engrossa* le cuer et le sang lui monta au vis. (*L'Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 66c.)

Lorsque il le veit venir le cueur luy *engrossa* et dist a soy mesmes qu'il joustera a ce chevalier venant. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 37, éd. 1528.)

— On trouve *engrossier* avec un nom de personne comme sujet, au sens de s'attrister :

Bele Aiglentine, q'avez a empirier
Que si vos voi palir et *engroissier* ?
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 2, 17.)

— *Engrossié*, part. passé, grossi :

Si com j'oy la rose aprochiee
.I. poi la trouvai *engroissiee*,
Et vi qu'elle estoit bien creue.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 23d.)

Un pou la trouvay *engroissie*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 24b.)

— Devenu épais :

Se cil feus trueve la amont ces vapors montees et *engrossees*, il les enflamme et les fait ardoir. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 119, Chabaille.)

— Accablé :

D'aultre part le roy fut si tres fort *engrossé* de ses ennemis qu'il se parti tout habandonné de ses gens. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 39, Soc. de l'H. de Fr.)

Un tres vaillant capitaine subtil et entreprenant, nommé Musebacque, tout *engrossié* de horions et de soutenir sieges endurci. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. I, Buchon.)

Engrosser était encore de quelque usage au XVIIe s. :

De la pourriture de leur tronc qui, sans doute, *avoit engrossé* la terre, ou vit germer... deux jeunes arbrisseaux. (CYR. DE BERGERAC, *Hist. com. de la lune et du soleil*, p. 236, Jacob.)

Bas-Valais, Vionnaz, *égrôxé*, devenir gros.

ENGROSSIR, verbe.

— Act., grossir, agrandir, augmenter :

Pour attirer la nourriture a la teste, et l'*engrossir*. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 75, Roybet.)

Quand il sera assuré de l'aposteme, qu'on *engrossisse* sa maniere de vivre, et qu'il retourne de peu a peu a sa coustume. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 226, éd. 1598.)

— Réfl., grossir, devenir gros :

La mer *s'engrossit* et surmonta. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, c. XLI, éd. 1638.)

Car sache que sitost que la personne est corrompue, le gosier *s'engrossit*, et la teste accorsit. (*Le Bastiment de receptes*, p. 10, éd. 1570.)

— Neutr., grossir :

A ces motz luy print la voix a *engrossir* tellement que point ne sembloit de femme mais de homme. (C. MANSION, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 131 v°, éd. 1493.)

— Devenir enceinte :

Incontinent au veul de Dieu,
Tout ainsi comme un subtil feu,
S'en vint ça bas une ame belle,
Et dedans le ventre s'assit
De ta mere, qui *engrossit*
De toi, lors sa charge nouvelle.
(CL. BUTTET, *Poés.*, II, 9, Jacob.)

— Terme militaire :

Les ennemis font tout effort et diligence de gaigner les devantz et de *engrossir* de touz costez. (1554, *Négoc. de la France dans le Lev.*, t. II, p. 314, Doc. inéd.)

— Fig., devenir gros, se chagriner :

Le cueur luy prent a *engrossir*. (*Perceforest*, vol. I, c. 52, éd. 1528.)

— Avec un nom de personne comme sujet, s'irriter :

Si se vont entredonner si grans coupz sur leurs escus a ce qu'ilz *estoient engrossis* de cueur les ungs a l'encontre des autres qu'ilz se vont tous quatre ruer par terre. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 51, éd. 1528.)

ENGROSSISSEMENT, s. m., grossissement :

A mesure de l'*engrossissement* des arbres. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, VI, 30, éd. 1605.)

ENGROTE, voir EGROTE.

ENGROTEMENT, voir EGROTEMENT.

ENGROTER, voir EGROTER.

ENGROUÉ, adj., qui a la gravelle :

Couillon *engroué*. (RAB., III, 28.)

ENGROUTER, voir EGROTER.

ENGRUISER, voir ENGRESSER.

ENGRUMÉ, part. passé, qui rend des fientes mêlées de grume :

Se li pors ou la truye estoyent prins es vignes par le temps de venenges, ou il feust trouvé *engrumez*, cilz a cui il seroit ne paieroit que trois solz tournois toute l'annee pour une fois. (1374, *Ord.*, VI, 62.)

ENGRUNER, v. a., mettre en pièces, écraser, briser :

Cele ki la blance fait brune,
Cele ki les plus fiers *engrune*.
(RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3527, f° 123d.)

Cf. ESGRUNER.

ENGRUTER, voir EGROTER.

ENGRUTI, voir EGROTI.

ENGUEIGNE, voir ENGAIGNE.

ENGUEIL, voir IVEL.

ENGUEILETEIT, voir IVELTÉ.

ENGUEILMENT, voir IVELMENT.

ENGUELER, voir ENGOULER.

ENGUELET, voir ANGELET.

ENGUELLONÉ, voir ENGALONNÉ.

ENGUENGNE, voir ENGAIGNE.

ENGUENNER, voir ENGANER.

ENGUERMEUSER, voir ENGARMOUSER.

ENGUERPIR, *enw.*, v. a., mettre en possession :

Par l'enseignement et le jugement des hommes devant dis, nous fumes adheritez, et li dis Hues desheritez ; et *enwerpi* et enfestuca une fie, autre et la tierche, si que n'i en eut, ni retient, et nus en fumes enheritez bien et a loi. (1300, *Hist. de Guines*, ap. Duc., III, 248b, éd. Didot.)

ENGUERRI, adj., aguerri :

Hommes bien *enguerris*. (J. VAULTIER, *Hist.des choses faites en ce roy.*, Mon. inéd., p. 279.)

ENGUERROIER, v. a., faire la guerre à :

Et bien *enguerreoieroit* les ennemis Nostre Seigneur. (G. DE TYR, XVII, 7, Hist. des crois.)

ENGUEULER, voir ENGOULER.

ENGUICHEURE, -*guischeure*, s. f., courroie plus ou moins ornée par laquelle le bouclier se suspendait au cou, anse d'un bouclier :

Oultre tout ce y aura pour s'en aider (à l'écu) deux paires d'*enguischeures*, une pour prendre au coul a cheval et autre pour mettre le braz pour combatre a pié. (*Habits des gens de guerre*, Richel. 1997, f° 84 v°.)

ENGUICHIÉ, *enguigié*, *enguygié*, part. passé, garni d'une *guiche*, ou *guige*, c'est-à-dire d'une courroie par laquelle le bouclier se suspendait au cou :

Escu *enguigié* de soie. (1313, *Trav. aux chât. des Ctes d'Art.*, Arch. KK 393, f° 44.)

Escu *enguygié* de soie. (1316, *Domages fait à Mad. d'Artois*, Arch. Pas-de-Calais.)

Le sire de Grenville. — D'azur a un chief d'argent a un demi lion rampant de gueules en chief et en pié desoubz trois brie d'or *enguigiez* d'argent. (*Armor. de Fr. de la fin du* XIVe *s.*, Cab. hist., VI, 33.)

ENGUIER, *ang.*, v. a., guider, conduire, mener :

Dou ceval u il sist a le regne saisie,
Cui qu'en poist ne qui non, de le prese l'*enguie*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 49b, Michelant.)

L'autre gens s'en retort et Porrus les *enguit*.
(*Ib.*, f° 55c.)

Par deriere l'estor tot belement l'*enguie*.
(*Ib.*, f° 17b.)

.... Et li dus les *enguie*
Ensamble o lui mengier avoc sa compaignie.
(*Chev. au cygne*, II, 2709, Hippeau.)

Ki fors d'Egypte les *enguie*.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 3 r°.)

Buiement l'apela, a une part l'*enguie*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 81c.)

Saint Michius prist les armes, devant Deu les *enguie*.
(*Conq. de Jerus.*, 4257, Hippeau.)

Or s'en vont crestien par moult grant aatie ;
Et li Turs beneois contreval les *enguie*.
(*Chans. d'Antioche*, VI, v. 758, P. Paris.)

Regarde devant lui desorz une sapine,
Se vit une pucelle que Sarrazins *anguient*.
(*Floov.*, 258, A. P.)

Il la prist por lou poin, ansanble ou li l'*anguie*.
(*Ib.*, 1698.)

En la mer sunt entres par dedens la galie,
Et le vent vient deriere, qui moult bel les *enguie*.
(*Gaufrey*, 7844, A. P.)

— Réfl., diriger son chemin, s'acheminer, s'avancer :

Le pas vers l'ost des Grius *s'enguient*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 100h.)

Onques n'i arestut, sanpres outre *s'anguie*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 151f.)

ENGUIGIÉ, voir ENGUICHIÉ.

1\. **ENGUIGNIER**, *enguyngner*, verbe.

— Neutr., faire signe de l'œil :

Li dus moult bien s'apercevoit
Qu'il ert ausi com il le dit :
A ceuz *enguigne*, si lor rit.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 84c.)

— Act., troubler la vue :

Il n'y a nul en Engleterre qui le scayt mieulx *enguyngner* que moy. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 457, Génin.)

Rouchi, *enguigner*, viser, ajuster. « Il *a* ben *enguigné* s'co. » (Hécart.)

ENGUINAILLE, s. f., aine :

Laquelle pestilence il apelent enguinaire, ce est apostume sans enfleure en la *enguinaille*. (*Vies des saints*, Richel. 20330, f° 119a.)

ENGUINAIRE, adj., de l'aine :

Laquelle pestilence il apelent *enguinaire*. (*Vies des saints*, Richel. 20330, f° 119a.)

ENGUISARMÉ, adj., armé d'une guisarme :

Vous n'entreres porte fermee,
Dieu propre garde le passage,
Pour main qu'il ait *enguisarmee*
Qui Dieu ne craint il n'est pas sage.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 70a.)

ENGUISCHEURE, voir ENGUICHEURE.

ENGUISSE, s. f. ?

Ab omni steurarum et petitionum in Gallico dictorum *enguisse*,..... et actionibus quibuscumque exempti sint. (1404, *Ch. d'Humbert, évêque de Bale*, Ann. des Prémontrés, I, col. 229.)

ENGULÉ, voir ENGOLÉ.

ENGULER, voir ENGOULER.

ENGUN, voir ENJUN.

ENGUOLER, voir ENGOULER.

ENGURGITEMENT, s. m., ingurgitation :

Le vin et l'*engurgitement*
Font faire des maulx a foison.
(N. DE LA CHESNAYE, *Comdamn. de Bancquet*, p. 351, Jacob.)

ENGUTER, voir ENGETER.

ENGUYGNOUERE, *enguynouere*, adj., qui cligne de l'œil :

Pour ce les ay je nommez (les hypocrites) *enguygnoueres*, qui est un mot qui vient de guyner de l'œil. (LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*, f° 70 v°, éd. 1553.)

Sont appellez contrefaisans les saiges, *enguynoueres*. (ID., *ib.*)

ENGUYNGNER, voir ENGUIGNIER.

ENGUYNOUERE, voir ENGUYGNOUERE.

ENGYNER, voir ENGIGNIER.

ENGYNOUS, voir ENGIGNOS.

ENHABITABLE, adj., habitant, qui habite :

Et coment lesdites marchauntes aliens ne sont mye communs jurrours ne *enhabitables* deins le dit roialme ne purront purchacer ne enjoier ascunes terres ou tenementes en icelle sans especiall licence du roy. (*Stat. de Henri VI*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENHABITACION, s. f., habitation :

Pur l'*enhabitacion* deins le dit roialme. (*Stat. de Richard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENHABITER, *inhabiter*, verbe.

— Act., habiter :

Li sire diluvie fait *enhabiter*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXVIII, 9, Michel.)

Tuit li *enhabitant* le cercle. (*Ib.*, XXXII, 8.)

Kar saciez bien veraiement
Ke par fei sunt auniz gent,
E par fei *sunt* en veritez
Les citez *enhabitez*
Des homes de bone compaignie.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 183d.)

Cest pais *est inhabitee* de Bedewins et de vileins muntains. (*Itin. de Lond. à Jérus. attribué à Matth. Paris*, H. Michelant et G. Raynaud, *Itinéraires à Jérus.*, p. 129.)

Tous les barons, nobles, et autres subgis et *enhabitantz* lesdites provinces. (1362, *De Aquitania a Patre tenenda*, Rym., 2e éd., t. VI, p. 388.)

— Neutr., habiter :

Ire que *enhabite* en seignorie est semblable a foudre. (*Lib. Custum.*, I, 18, Rer. brit. script.)

Vuellantz demeurer et *enhabiter*. (1417, *Appoint de la ville de Falaise*, Lechaudé, *Grands rôles des échiquiers de Normandie*, p. 273.)

ENHACHER, v. a., enclaver, rentrer l'un dans l'autre, tenir contre, être attaché :

Quatre arpens et demy qui *se enhachent* par le bout.... Item cinq arpens trois quartiers de terre en une piece *enhachee* aux deux bouz. (*Cart. de Lagny*, Richel. l. 9902, f° 259b.)

ENHADIR, voir ENHAIR.

ENHAIER, v. a., clore, fermer d'une haie :

Si sembla bien voie enhaie,
Quar d'ambes pars *ert enhaie*
De ronches et d'espines telles
Que ne vous diroie hui quelles.
(B. DE CONDÉ, *Voie de Paradis*, 133, Scheler.)

ENHAINTI, voir ENHANSTI.

ENHAIR, *enhayr*, *enhadir*, verbe.

— Act., prendre en haine :

E filz, dist ele, cum m'*ous enhadide*.
(*Chans. d'Alexis*, str. 87e, XIe s., G. Paris.)

Ja estes vus sis hom; vus *a* il *enhai ?*
(WACE, *Rou*, 2e p., 1828, Andresen.)

Ne fait a demander si Deus en est marris
E si il *ad* le rei Willame *enhaiz*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, CXCVII, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Et li fet *enhair* ço ke plus amer sout.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 12 v°.)

Por quoi m'*avez* si *enhai ?*
(*Renart*, 21593, Méon.)

Mais de ce sui morte et trahie
Que mes sire m'*a enahie*,
Enhaye m'*a*, bien le voi,
Quant il ne vuet parler a moi.
(*Erec*, 2774, Haupt's Zeitschrift, t. X.)

Pallas et Juno s'en marirent
Et ceus de Troie en *enhairent*.
(*Eneas*, ms. Montpellier H 251, f° 149a.)

Tu li a[s] fait asses d'anui sousfrir
Et a sa femme l'as tu fait *enhair*.
(*Auberi*, p. 125, Tobler.)

Car mainte dame *a* souvent *enhai*
Sen boin ami par li trop anuiier.
(J. FERRI, *à Grievil.*, ms. Sienne H. X. 36, f° 50b.)

Li Grieu les commencierent a *enhair* et a porter mauvais cuer. (VILLEH., *Conq. de Constantinoble*, CXXVI, P. Paris.)

Cis *a* mes hommes *enhais*.
(MOUSK., *Chron.*, 12343, Reiff.)

Tant *enhai* Dieu et baptesme,
Qu'il menjoit cher chascun quaresme.
(GUIART, *Roy. lign.*, 5638, Buchon.)

Dolent, mort somes et trai;
Li Dieu nos *ont* trop *enhai*.
(*Dolop.*, 2608, Bibl. elz.)

Quant encontre la volenté
Mon pere ovrai, bien fu trai.
Bien est dreiz qu'il m'*ait enhai*.
(*Besant de Dieu*, 3398, Martin.)

Le maingier li fait *enhair*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 545a.)

Et que deshonneur *enhair*
Ne vueille et tous vices fuir.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 18f.)

Li contes de Monfort l'*avoit* moult *enhay*,
Pour tant que maintes foiz il lui avoit nuisi.
(CUV., *du Guesclin*, 2829, Charrière.)

Que monsegneur le roy *ait* vo cors *enhay*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 4221, Chron. belg.)

Et pour ces causes tous ses propres sujets l'*enhayrent*. (*Chron. de Norm. de nouveau corrigees*, f° 76 r°.)

— Réfl., se haïr soi-même :

Si s'est si forment hesbaiz
Qu'il meesmes *s'est enhaiz*.
(*Rose*, Richel. 1574, f° 54d.)

Haut-Maine, *enhaïr* quelqu'un, le haïr, le bouder. Dans la Haute-Normandie, pays de Bray, et dans le Haut-Maine on dit qu'un oiseau *enhaït* son nid, quand il cesse d'y revenir parce qu'on l'a dérangé en touchant aux œufs ou aux petits.

ENHAIT, *enhet*, s. m., santé, bonne disposition :

Assez em pert de bon *enhet*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 101 v°, col. 1.)

Cf. AHAIT et ESHAIT.

ENHAITIER, - *ter*, *enheitier*, *enhelier*, - *er*, *emhettier*, *enhatier*, verbe.

— Act., exciter, animer, donner de l'ardeur, réjouir :

Sire cumpainz, pur Deu, que vos *enhaitet*,
Tanz bons vassals veez gesir par terre!
(*Rol.*, 1693, Müller.)

Nequedant, qant vos oi de parage plaidier,
Molt vos en apanrai por vos miaz *anhaitier*.
(J. BOD., *Sax.*, CCLXXXI, Michel.)

Si en devon Deu gracier
E noz cours a bien *enhatier*.
(GAUT. DE MES, *Ym. du monde*, ms. S.-Brieuc, f° 10d.)

Moult l'*enhaitent* et aliegrissent.
(*Parton.*, 6202, Crapelet.)

Vous *avez* la bataille par orgueil *enheitie*
Pour Guion de Nantueil.
(*Gui de Nant.*, 692, A. P.)

C'est folie qui vous *enhete*.
(RUTEB., *Vie Sainte Elysabel*, Jubinal, II, 166.)

Cil qui tout le mont het avoit sa seson faite
Et ver estoit entré, qui toute chose *enhaite*.
(*De la Fole et de la sage*, Jub., *Nouv. rec.*, II, 73.)

Biautes de feme *enhaite* et enleece la face de son mari. (*Bible*, Richel. 901, f° 51d.)

A l'encocher molt lez *enhaite*.
(*Gilles de Chin*, 2470, Reiff.)

— Neutr., se réjouir :

Cele parole fist nos barons *enhaitier*.
(*Fierabras*, 3285, A. P.)

— Agréer, plaire :

Or me dites que vos *enhaite*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10360, Michel.)

Et quant ele s'est bien refaite
De penser quanque lui *enhaite*,
Lors s'estent, lors se retorne.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 33d.)

Moult durement plaist et *enhaite*
As chevaliers de Normendie
Ke que chascuns face ne die.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 5 r°.)

— *Enhaitié*, part. passé, animé, transporté d'ardeur ou de joie :

Celle nuit fu le Bourgoins molt lies,
Et a sa jent rians et *enheitiez*.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 112, Tarbé.)

Adonques Gui de Namur *enhetié* de la victoire des siens et lors son courage embrasé de l'orgueil de occuper toute Flandres, s'efforça de tendre a greigneurs choses. (*Grand. Chron. de France*, Philippe le Bel, XLII, P. Paris.)

— Excité, appliqué :

Ne se fie en chien affaitiet
Qui en court demourer desire,
Ung chacun y est *emhettié*
A espier, veoir et dire.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 82a.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *enhaiter*, exciter, animer.

ENHALCER, voir **ENHAUCIER**.

ENHALEGRIR, voir **ENALEGRIR**.

ENHALTIR, voir **ENHEUDIR**.

ENHANCER, v. a., mot obscur, employé comme synonyme d'*apareillier*, préparer :

Dolereus jors, pesans semainnes
Lor aparelle et lor *enhance*.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 198 r°; Meyer, p. 5.)

ENHAN, *enhen*, *anhain*, s. m., souffrance, douleur, angoisse :

E soffert orent maint *enhans*.
(*Rou*, 3e p., 8978, var., Andresen.)

Si li est souvenu de sa mere partant,
Qui estoit en prison o doulereus *enhan*.
(*Doon de Maience*, 4173, A. P.)

La sueur leur couroit parmi le corps de la paine et de l'*enhan* qu'ils avoient souffert. (J. DE MEUNG, *Art de cheval.*, Ars. 2915, f° 4 r°.)

Pour l'*enhan* que tu as eu.
(J. BRUYANT, *Chem. de Povreté*, à la suite du *Ménagier*, t. II, p. 39, Biblioph. fr.)

Chascun se plainct que j'ay perdu Milan
En grant *enhan* par guerre mal menee.
(J. MAROT, *Resp. de France et des Estats, aux escriv. sedicieux*, p. 44, éd. 1532.)

Je croy qu'il te vauldroit myeulx
Adviser quelque autre moyen
Que de souffrir ung tel *enhen*.
(DADOUV., *les Moyens d'eviter Merencolie*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., II, 67.)

Il y en avoit beaucoup qui d'*anhan* et lasseté se jettoient par terre. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. VIII, f° 244 v°, éd. 1569.)

La plus grande merveille fut que cela se remuoit souventesfois le long du jour avec tant d'*enhan*, que du long de la pierre il en couloit de grosses gouttes de ce qui suoit. (PALMA CAYET, *Chron. novenaire*, V, 589, Buchon.)

— Effort pénible :

Un coffret qui s'ouvre avecq *enhan*.
(REGNIER, *Sat.*, XI ; Lacour, p. 112.)

— Labour, semailles :

On amenoit vendre a Metz devant le moustiez ung cher tout chargiez de grues c'ons avoit prins au pannel aux *anhain* des avoinnes. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1484, Larchey.)

Cf. HAN et AHAN.

ENHANABLE, *enhennable*, adj., labourable :

.XV.XX mencaudees de terres *enhennables*. (*Denombr. des Baill. d'Amiens*, Arch. P 137, f° 41 v°.)

ENHANAGE, *enhann.*, s. m., labourage, culture, et produit de la culture :

Sont tenuz de amener d'an en an ledit temps durant ou dit hostel touz les *enhannagez* qui es diz heritages croistront. (1377, *Bail*, Arch. MM 30, f° 88 v°.)

Cf. HANAGE et AHANAGE.

ENHANER, *enhaneir*, *enhanner*, *enhenner*, *enhayner*, verbe.

— Act., essouffler, fatiguer, harasser, tourmenter :

Souvent *sui* par toi *enhané*.
(CHANCEL. DE PAR., *Chans.*, Richel. 847, f° 181.)

LE PELLETIER.
Bien ; portez donc vostre paquet !
Mais c'est peine et honte.
PATHELIN.
Rien, rien,
Chascun emportera le sien.
Pensez vous que cecy *m'enhenne* ?
(*Nouv. Pathelin*, p. 149, Jacob.)

— Réfl., s'essoufler, s'efforcer :

Chascun tant *s'enhana*
Que paiens desconfismes.
(*Gaufrey*, 5019, A. P.)

— Neutr., être essoufflé, s'essouffler, respirer avec peine, haleter, gémir :

Il fut porté a Rouen (un oiseau miraculeux) pour monstrer a Messieurs, et convint un chariot et seize chevaux pour le traisner, qui *enhennoyent* sous le fais. (*La Nouv. Fabrique des excell. traits de verité*, p. 83, Bibl. elz.)

Les autres, affin qu'elles se monstrent a leurs amoureux plus gresles et le corps mieulx a l'espaignole, s'estreignent si fort, de leurs baudriers et ceinctures, qu'elles *enhennent* beaucoup. (J. LE BLOND, *Liv. de pol. hum.*, f° 52 r°.)

Lorsque la grange *est* granment *enhannee*
Des grains qui sont recueillis en l'annee.
(LE BLANC, *Georgiques*, f° 76 r°, éd. 1608.)

— Act., labourer :

Alcune art voirement ne sai ge mie, mais bien sai *enhaneir* un cortil. (*Dial. de S. Greg.*, liv. III, ch. I, p. 112, Foerster.)

Dont fait que terre *est enhanee*.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 17 r°.)

Adonc des terres *enhaner*
Ung chescuin homs forment se poinne.
(*Guerre de Metz*, st. 56a, E. de Bouteiller.)

Je les pourray refaire ou *enhaner* (les terres). (*Charte de* 1364, Grenier 304, n° 30, Richel.)

— Cultiver :

Le buef obeist a la courroie qui le tient a la charue en *enhennant* le fourment dont il n'a que la paille. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Monmerqué, t. I, f° 5a.)

— De même absolument :

Par celui Dieu qui maint en paradis,
Avant iroie *enhaner* ou foir
Ou labourer, que je onques n'apris,
Que du pain n'aient vostre enfançon petit.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 2a.)

Or la plus grande pitié que fut,
C'est qu'ils mettoient par tout le feu,
Tout fondu et tout ruiné,
Et (si) *n'avoit* on rien *enhanné*.
(*Chron. de la noble cité de Metz*, Hist. de Lorr., II, CXXVII.)

Et ne polt on *enhanner* par le temps qu'estoit trop most. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1468, Larchey.)

Sy olt poc de blefz et d'avoinne, et vendoit on la q. de blefz, la meilleure IX s., et l'avoinne .IIII. s.; et touteffois ons *enhaynoit* tres bien. (*Ib.*, an 1481.)

Ad cause des dites plue, on ne polt *enhenner* en beaucop de lieu. (*Ib.*, an 1491.)

— *Enhané*, part. passé, harassé, fatigué :

Or sont la si fort *enhanez*,
Que cilz qui mains y est penez
Cuident avoir des maulx le graindre.
(JEH. DE MEUNG, *Tres.*, 1462, Méon.)

Ne de toute une annee
Ne feusse de dancer tannee,
Lasse, mate, ne *enhannee*.
(A. CHARTIER, *Liv. des quatre dames*, p. 632, éd. 1617.)

Helas ! il est bien *enhanné*
De la grant douleur que j'avoye.
(*Chans. norm. du seiz. siècle*, VI, Jacob.)

On trouve au XVIIe s. *enhanner* avec le sens d'être essoufflé :

Il faut dire de toi comme l'on faisoit de Cognefestu, qui se tuoit à ne rien faire, car après *avoir* bien sué et *enhanné* à montrer que le cardinal n'a point d'argent, tu ne conclus pas pourtant qu'il n'ait une infinité de choses qui valent mieux que de l'argent, et desquelles il en pourra faire quand il voudra. (NAUDÉ, *Mascurat*, p. 263, éd. in-4°.)

Cf. HANER et AHANER.

ENHANSER, *enhansser*, v. a., enchâsser, enclaver :

Le suppliant tenant en ses mains un baston, auquel il *avoit enhanssé* trois agus cloux de fer. (1423, Arch. JJ 172, pièce 348.)

1. **ENHANSTER**, *enanster*, *enhanter*, *anhanter*, *enaster*, v. a., garnir d'une hante, d'un manche :

Cez ferz de ces espiez an fraisnes *anhanter*.
(J. BOD., *Sax.*, XXXIV, Michel.)

Son escu de bataille fist devant lui porter
Et le fer de l'espee qu'il fera *enhanster*.
(*Chev. au cygne*, I, 3799, Hippeau.)

Et le fer de l'espiel qu'il fera *enaster*.
(*Ib.*, Richel. 12558, f° 26b.)

Le sarcel *enhanter*
Por les chardons oster.
(*L'Oustillem. au Vilain*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 153.)

— *Enhansté*, part. passé, garni d'un bois, d'un manche, emmanché :

Portent picois et grans mors *enhanstes*.
(RAIMB., *Ogier*, 6148, Barrois.)

Le paien ot deux boces et deux nes,
Et s'ot quatre elx en la teste plantes,
Et quatre bras et quatre poins quares,
En cascun tint un grant mail *enasté*,
Un n'en portast un chevalier armes.
(ID., *ib.*, 12816.)

Un mail d'acier porte grant *enhanté*.
(*Aleschans*, 6102, Jonck., *Guill. d'Or.*) Impr., *enhauté*.

Et li carpentier facent max de fraisne *enhastes*.
(*Conq. de Jerus.*, 1728, Hippeau.)

...... D'espiel qui soit burnis
Et bien fort *enanstes* voel jo estre garnis.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 19d.)

S'il fust garni de branc ou d'espié *enhansté*,
Ja nel peussent prendre des qu'il fust apresté.
(*Doon de Maience*, 5301, A. P.)

Une coignee *anhantee* en guise de hache. (1427, Arch. JJ 173, pièce 705.)

— Par extension :

Adam ne Noé ne chaussa
Ne noz peres d'antiquité,
Telz solers comme on trouvera,
Qui une aulne ont de bec anté
De denz de balaine *enhanté*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, III, 195, A. T.)

— *Enhanté en*, emmanché dans, attaché à :

Et doivent avoir chacun en sa main une fourche qui doit estre *enhantee en* une lance. (*Modus*, f° 42 v°, Blaze.)

— *Enhanté* s'est encore pris pour signifier monté, enchâssé :

Un saphir plat, *enhanté* en une verge d'or. (1400, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, t. II, p. 347, Douët d'Arcq.)

Cf. ENHASTER 2.

2. ENHANSTER, voir ENHASTER 2.

ENHANSTI, - *hainti*, part. passé, garni d'un manche :

Un Engleis od une coignie
Que il aveit lonc *enhaintie*
L'a si feru parmi le dos
Que toz li fait croissir les os.
(*Rou*, 3e p., 8427, var., Andresen.)

ENHANTÉ, part. passé, fréquenté :

Tant doint del sien, tant l'enort,
E de sez rentes tant accort,
Ke toz tanz mez seit *enhantez*
Et el non Saint Pierre enorez.
(WACE, *Rou*, 10643, Pluquet.)

ENHANTER, voir ENHANSTER.

ENHAPER, v. a., saisir avec force :

Dont li va la coille *enhaper*
Que il avoit au cul pandue.
(*De Connebert*, 234, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

Comme aucune de leurs nefz si *fut enhapee* et enclavee pour soy combatre a une romaine... (*La sec. dec. de Tit. Liv.*, I, 28, éd. 1530.)

ENHARDEMENT, *anh.*, s. m., hardiesse :

Et il ceu funt ne mies par *anhardement* d'orgoil mais par pie amor an la poverteit de lor esperit. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 95 r°.)

Cis est vrais fors ki garde le moiien es cremeurs et *enhardement*. (*Li Ars d'Amour*, I, 353, Petit.)

ENHARDER, v. a., attacher avec une corde :

Que soies maintenant escorchiee et lardee,
Et apres d'une hart *soit* ta gueule *enhardee*.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 184 v°.)

ENHARDIEMENT, s. m., hardiesse :

Il ne loise donc dou tout en tout a nul homme enfraindre ceste page de nostre octroi ou aler encontre par fol *enhardiement*. (1325, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 59 v°.)

ENHARDIER, - *yer*, verbe.

— Act., enhardir :

Encourager, *enhardier*. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Et a ce monstrerent les cappitaines et lieutenans et autres Françoys plus extimez la valeur de leur personnes, sans rien y espargner, ce qui de plus *enhardya* les autres. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 19 v°.)

— Réfl., s'enhardir :

Et combien que l'escoutete avoit ordonnence expresse de le faire mourir a onze heures du matin, encore sursist le temps, et *s'enhardia* de le differer jusques a trois heures apres midi. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, V, 402, Kervyn.)

Morvan, *enharder*, exciter, provoquer à une lutte.

ENHARDISSEMENT, s. m., hardiesse :

Par fol *enhardissement*. (1325, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 107 v°.)

Par le fait et *enhardissement* seulement de quatre cites et villes. (FROISS., *Chron.*, l. III, p. 81, éd. 1559.)

Ce fut a son frere et a tous les aultres ung grant *enhardissement*. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, I, 3, éd. 1530.)

ENHARDOIER, v. a., harceler :

Maint lor en a le jor ocis,
Qu'a l'arc turcois les *enhardoie*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 89d.)

ENHARDRE, voir ENHERDRE.

ENHARNACHEUS, *enharneceus*, s. m., harnacheur :

Aux *enharneceulx* qui lierent les tonneaus sur les harnas. (*Compte de* 1480, Arch. législ. de Reims, I, 671, 1re partie, Doc. inéd.)

ENHARNACHURE, s. f., harnachement :

Pour les *enharnachures* de ses chevaux. (1550, *Compte d'A. de Beaulainc.*, Bull. de la Soc. d'Arch. lorr., V, 78.)

ENHAS, voir HANAP.

ENHASER, v. a., maltraiter?

Et par charbons ardens qui bruient
Grant part de la cité destruient,
Si malement l'*ont enhasee*
Qu'assez tost fu toute embrasee.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 12225, W. et D.)

ENHASTELER, voir ENASTELER.

1. ENHASTER (s'), v. réfl., se hâter :

Bien est besoins que vous *vous enhastez*.
(ADENET, *Enfances Ogier*, Richel. 1632, f° 1 v°.)

2. ENHASTER, *enhanster*, *an.*, *enhater*, *anhater*, v. a., embrocher, percer d'une broche, d'une lance, empaler :

Encor i a fier jugement
Qui apres vient d'autres chetis,
Enhastez les *at* on tous vis,
Et les met on en feu rostir.
(*Le Purgatoire de S. Patrice*, ap. Roq.)

La roine fist la meschine prendre et tormenter de divers tormenz et puis la fist *enhaster* en un pel et fichier en terre. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 51b.)

L'*anhasterent* en un pel. (*Ib.*, f° 246c.) P. Paris, *enhasterent*.

.I. des levriers parmi la bouche
L'ataint et par les flans l'*enhaste*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 112e.)

L'autre vielle en sa main tenoit
Un glave qui tous plains estoit
D'orelles d'ommes trefforees
Qui y *estoient enhanstees*.
(DEGUILLEVILLE, *Pelerin. du genre humain*, ap. Duc., III, 633b.) Impr., *enchanstees*.

Puis les *enhastez* en une broche bien deliee. (*Ménagier*, II, 214, Biblioph. fr.)

Les supplians prindrent en l'ostel d'icellui Mosnier... trois pieces de chair, qu'ilz *enhasterent* en un baston. (1471, Arch. JJ 195, pièce 608.)

Les autres *sont* de picques *enhastez*
Gisans envers.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, f° 72 v°, éd. 1532.)

— Par extension, ficher, placer :

Entre ses poinz un bastonet *enhaste*.
(*Li Coron. Looys*, 2359, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Il se disait encore au commencement du XVIIe siècle :

Anhater, ambrocher, mettre en broche. *Anhater* un levraut. (MONET, *Invent.*)

Cf. ENHANSTER.

ENHASTIE, s. f., malheur, accident, peine :

Le roys ne sot arrier n'avant,
Consoil ne sot ne sauvement
Qu'a Fredegonde seulement.
Elle dist : Roys, ne t'esmaier !
Lai moi mun consoil essaier.
Le rois dist : Dame, or enpensez
Commant puissions estre tensez
A honneur de ceste *enhastie*.
(*Renard contrefait*, ap. Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 119.)

ENHASTIR, *anh.*, *enhatir*, verbe.

— Act., presser, pousser vivement :

Desconfit sont cil dou chastel,
N'an orent mie le plus bel,
Jusqu'as portes les *anhastirent*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 28c.)

— Fig. :

Par Mahomet folie dites grant
Qui d'un garçon m'alez *enhastisant*
Qui onques n'ot de terre plain .I. gant.
(*Enf. Guill.*, Richel. 774, f° 9 v°.)

— Avec un rég. de chose, poursuivre, rechercher, tâcher d'atteindre, d'acquérir :

Qui vorra *enhastir* porfitable chose, a honeste se taigne. (*Moral.*, Richel. 12581, f° 386 v°.)

— Réfl., se hâter, se presser :

Mult *s'enhasti* que il iroit dessegier Andrenople. (VILLEH., 289, Wailly.)

Car tous cil qui sorent et virent
Le miracle plus *s'enhatirent*
A porter quant que ert mestier
A fere l'oevre et le monstier.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N. D.*, ms. Chartres, f° 11d.)

De tost descendre *s'enhastissent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 17123, W. et D.)

— *S'enhatir d'une chose*, s'y livrer avec ardeur :

Tex *se* puet or *de* la guerre *enhatir*,
Ja au besoin n'en iert ses escus pris.
(*Mort de Garin*, 2691, du Méril.)

— *S'enhastir à*, être en opposition à :

Mains homes i a qui aimment miaus grant cors que richesces. Einsis *s'anhastissent* li don de fortune *as* bontez dou cors, et des bontez dou cors valent mieus li uns que li autre. (*Moral.*, Richel. 12581, f° 385 v°.)

— *Enhasti*, part. passé, qui a hâte :

Puis issent de Tremoigne, de combatre *anhasti*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 367, Michelant.)

ENHASTISON, s. f., hâte, ardeur :

La mace lieve par grant *enhastison*.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 268b.)

ENHATIER, voir ENHAITIER.

ENHATIR, voir ENHASTIR.

ENHAUCE, *enhaunce*, s. f., action d'élever :

Par l'*enhaunce* de gortz, molyns, estankes... (*Stat. de Richard II*, an XXI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENHAUCIER, -*ser*, *enhalcer*, *enhauncer*, *enhaunsier*, verbe.

— Act., élever, rehausser :

Puis lour berfrois *enhaucent*, si les ont bien fiché.
(*Destr. de Rome*, 948, Grœber.)

Ne li sovenoit mais de sa cité fermer ne de ses grandes tors *enhaucier* vers les nues. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 155b.)

— Fig., élever en honneur, relever la situation de :

Ne la devez james faillir (l'Eglise),
Mes *enhalcer* et meintenir
A vostre poeir.
(*Vie de S. Thom.*, 322, var., Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Si de mei feites rei, grant honur en aurez,
Kar vos *serrez* por mei *enhaucé* et amez.
(*Gui de Bourg.*, p. 136, var., A. P.)

Les uns assaie trop *enhaucer*,
Les autres trop grevement abeiser.
(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 40d.)

Nostre sire soefre as deables de tormenter corseyntz en ascun temps pur les almes *enhauser*. (*Apocal.*, ms. de Salis, f° 18 v°.)

Ne amisties n'abaisse mie le plus haut, mes le bas *enhauce*. (*Li Ars d'Amour*, I, 78, Petit.)

Dont vous *soiez enhauciez* et honorez. (G. DE CHARNY, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 107 r°.)

— Accroître :

Pur bon amour, joly desport et curtais solas, joie et douçour entre gent norir et *enhauncer*. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 219, Rer. brit. script.)

— Hausser le prix de :

Qe genz qi vendent vitaille *unt* outrajousement *enhaucez* lour darrees. (*Lib. Custum.*, I, 192, 28, Edw. I, Rer. brit. script.)

— Relever, en parlant de chose :

Quant la matiere est vil et petite, et que li oierres ne bee pas a ce se po non, lors convient il que tes prologues soit aornez de tels paroles qui li donent talent d'oir et qui *enhaucent* ta matiere et l'ostent de sa viltance. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 495, Chabaille.)

— Relever, exalter, célébrer :

La feste roiale du Pui, de ci cum ele *est* par chansoun honoree e *enhaunsiee*. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 224, Rer. brit. script.)

— Réfl., s'élever, s'enorgueillir :

K'il tant *se* voelent *enhaucier*.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, XVI, Roq.)

Si que on ne *s'enhauce* trop en prosperité, et que on ne soit trop troblez en adversité. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 400, Chabaille.)

ENHAUDISSEMENT, voir ENHEUDISSEMENT.

ENHAUNCE, voir ENHAUCE.

ENHAUNCER, *enhaunsier*, voir ENHAUCIER.

ENHAUSER, voir ENHAUCIER.

ENHAVER, v. a., prendre plein la main :

Une havee de chandelles de cire tant comme moy ou mon prevost en peult *enhaver* a deux mains desdites chandelles qui ont esté offertes a la dite messe. (1454, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P. 294, reg. 1.)

Grosley, dans son *Vocabulaire troyen*, donne *enhaver* comme un terme de moissonneur.

ENHAYNER, voir ENHANER.

ENHEAUMER, *enhyaumer*, v. a., armer d'un casque :

Galeo, *enhyaumer*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

— *Enheaumé*, part. passé, armé d'un casque :

L'*enheaumé*, ou garny de casquet. (LA BOD., *Harmon.*, p. 547, éd. 1578.)

ENHEITIER, voir ENHAITIER.

ENHEL, voir ISNEL.

ENHELDER, voir ENHEUDER.

ENHELDIR, voir ENHEUDIR.

ENHELLEMENT, voir ISNELEMENT.

ENHEM, voir ENHENC.

1. **ENHEN**, voir ENHAN.

2. **ENHEN**, voir ENHENC.

ENHENC, *enhencq*, *emhencq*, *enhem*, *enhen*, exclamation, hein ! hein ! hé, hé ! :

Enhenc, Diens ! je savoie bien
Comment li besoigne en aloit.
(A. DE LA HALLE, *li Jus Adan*, p. 307, Coussemaker.)

Enhenc ! biau seigneur, je sui rois.
(ID., *li Gieus de Robin et de Marion*, p. 388.)

Semprone seroit mise en rencq,
Car elle fut grande clergesse,
Mais tantost diroiez : *Emhencq*,
Elle ne ressambla Lucrece.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 129b.)

— Qui est cest homme qui parle a moy ? — *Enhem*, mon seigneur. — Je suis joyeulx que tu es venu sain et sauf. (*Therence en franç.*, f° 146 r°, Verard.)

— En apres l'en dit que tu veulx aller en Cypre. — *Enhem*. — Tu as ja achapté beaucoup de choses pour y mener, et as loué une nef. — Je le sçay bien. (*Ib.*, f° 241 v°.)

Enhen ! sire !
Nous avons fait, Dieu soit loué.
(*Myst. de S. Clem.*, p. 130, Abel.)

ENHENNABLE, voir ENHANABLE.

ENHENNER, voir ENHANER.

ENHERBEMENT, *enerb.*, *enhierb.*, s. m., poison fourni par une herbe vénéneuse, empoisonnement :

Ja ont porquis l'*enherbement*
Dont il andoi mort recevront.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 77 r°.)

Mais Dieu merci li *enherbemenz* ne fu mie a mort. (MÉN. DE REIMS, 60, Wailly.)

Sour lequel cas dou dit *enerbement* ou empusonnement, li dis lieutenens avoit fait faire une information. (1349, *Arch. adm. de la ville de Reims*, II, 1186, Doc. inéd.)

En fait de sorcherie ou par *enhierbement*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 1818, Chron. belg.)

ENHERBER, *anherber*, *enerber*, *anarber*, *enyerber*, verbe.

— Act., empoisonner à l'aide de plantes ou herbes vénéneuses :

Car un beuvrage leur fait boivre
Qu'il destrempe de vaine gloire
Dont toz les enivre et *enerbe*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 16d.)

Et l'ocist orguel et *enherbe*.
(ID., *ib.*)

Car faisons une chose : nostre dame *anherbon*.
(*Parise*, 33, A. P.)

Anarber vos cuidai et vos cors vergoinier.
(*Ib.*, 2865.)

Certes je l'*anherbai*, je ne lo puis noier.
(*Ib.*, 2868.)

Cil ki *enherber* le vouloient
Respondent ke il semondroient
Volentiers lor mestre Virgile
Et des compaignons de la vile.
(*Dolop.*, 1598, Bibl. elz.)

Ou tous .II. les fera par puisons *enerber*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 178 r°.)

Laissiez aler la garce, Dieu li puist mal donner !
Bien vous peust encore ocire ou *enherber*.
(*Berte*, 531, Scheler.)

Ci gist li frois serpens en l'erbe :
Fuies, enfans, car il *enherbe*
Et empoisonne et envenime
Tout homme qui de li s'aprime.
(*Rose*, 16793, Méon; ms. Corsini, f° 111a.)

Fuiez, enfant, car il *anherbe*,
Et anpoisone et anvenime
Tout home qui de lui s'aprime.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 139b.)

Lesquels marcanderent d'*enyerber* l'empereur, pour le pris de .L. mille ducas. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 135.)

Se cheus vous espousoit qui vo pere *enerba*.
(*H. Capet*, 683, A. P.)

Lequel de Cluny jamais ne retourna depuis, car *fut enherbé* piteusement, et dont ce fut un dammage. (G. CHASTELL., *Chron.*, III, 337, Kerv.)

Enherber aussi est un beau mot, pour ensorceler par certaines herbes ou empoisonner. (H. ESTIENNE, *Precell.*, p. 195, Feugère.)

— Fig. :

Enherbé m'*as* de ta parole
Ki molt me samble ville et fole.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 10, Meyer.)

Biaus doux fiz, quant ge ne t'ay creu pieça mes, ç'a esté por mon cuer qui *est* encombré et toz *enherbez* de pechiez. (*Vie saint Josaphat et Balaam*, Richel. 423, f° 17b.)

— Absolument :

C'om doit a son œil mettre l'erbe
C'om congnoist et qui pas n'*enherbe*.
(*L'Orologe de la mort*, Richel. 994, f° 40[b].)

— Réfl., se couvrir d'herbe :

Ja la terre *s'enherbe*.
(Chassign., *Mespr. de la vie*, p. 255, éd. 1594.)

Bourbonnais, *enherber*, panser avec des herbes. En rouchi, *enherber* veut dire garnir d'herbe. « Ces blés *sont enherbés ;* cette prairie *s'est enherbée* en peu de temps. »

ENHERBEURE, *enerb.*, s. f., poison végétal :

Vers li ne vaut *enerbeure*,
Venins, ne carmes, ne conjure.
(*Lapidaire de Modène*, 657, Pannier.)

Convoitise est el monde molt male *enerbeure*.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 792, f° 137[c].)

ENHERBI, adj., couvert d'herbe, mis en herbe :

Petit estoit ces huis ouvers,
S'il ne l'ovroit por ces berbis
Qui par mi les leus *enherbis*
Aloient paistre chascun jor.
(*Dolop.*, 8422, Bibl. elz.)

Les guez trespasse et la lande *enherbie*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Candie*, p. 139, Tarbé.)

ENHERDANT, part. prés. et subst., adhérent :

Ses subgitz et *enherdantz*. (1357, *Indentura convention.*, Rym., 2e éd., t. VI, p. 47.)

ENHERDIR, verbe.

— Neutr., se hérisser d'horreur, éprouver de l'horreur, de la terreur :

Et quant li espirs moi present trespassevet, si *enherdirent* li poil de ma char. (*Moral. sur Job*, dans les *Dial. St Greg.*, p. 336, Foerster.) Lat., inhorruerunt pili carnis meae.

Enherdid de la tue crieme la meie charn, e tes jugemenz je criems. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXVIII, 120, Michel.) Lat., horripilavit.

— Act., avoir horreur de :

Tu a delivrer, a sosceivre le home, ne *enherdis* de la virgene le ventre. (*Te Deum*, dans le *Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 121 v°; Michel, p. 251.) Lat. : Non horruisti virginis uterum.

1. **ENHERDRE**, *enhardre*, *enerdre*, verbe.

— Act., s'attacher, s'accrocher à, saisir :

Or me fault tout laisser et perdre,
Puis que la mort me vient *enhardre*.
(*Vie du maulvais Riche*, Anc. Th. fr., III. 293.)

— Réfl., s'attacher, s'accrocher, s'arrêter :

L'ymage de victoire qui estoit en la souveraine hautesse du temple fust ferue de foudre et chut bas jusques aus autres ymages de victoire qui estoient yleques fichiees devant le temple, et yleques *s'enherdist* sanz descendre plus bas. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 250[d].)

— Se prendre, s'attaquer :

Vous aves grant tort, qui *vous enherdes* a ce chevalier. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 335 v°.)

— Neutr., consentir, adhérer :

Nous *sommes enhers*, adheriz, adherdons, et adherissons aux appellations faictes par ledit M. le conte, au roy de France nostredit seigneur et a sa court de parlement, contre M. le duc de Guienne dessusdit et ses officiers. (1371, *Ord.*, v, 395.)

— *Enhers*, part. passé, attaché :

... Quant nus autres mon martire
Ne set que vous, se aillors mire
Querroie du mal qu'est *enars*
En moy, bien seroye musars.
(*La Complainte douteuse*, Richel. 837, f° 156[c].)

ENHERITABLE, adj., qui peut hériter :

Auxint sur la peticion mys en parlement par la commune, suppliantz que les enfantz neez par dela deinz les seignories de Caleis et aillours deins les terres et seignories qui apparteignent a nostre seigneour le roy par dela soyent si avant ables et *enheritables* de lour heritage en Engleterre comme auters enfantz neez deins le royalme d'Engleterre, est accordé que la commune ley et l'estatut sur ceo point auterfoitz fait soient tenus. (*Stat. d'Edouard III*, an XIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Subst. :

Eient et ejoent mesme les benefices et avauntages d'avoir et porter heritage dans ledit ligeaunce comme les autres *enheritables* avauntdits averount en temps avenir. (*Déclar. d'Edouard III*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1477.)

ENHERITANCE, - *aunce*, s. f., action d'hériter :

Tenant en fee simple est celuy que ad terres ou tenements a tener a luy et a ses heyres a tous jours... En son purchase... ceux parolx (ses heires) font l'estate d'*enheritance*. (Britt., *Lois d'Angleterre*, f° 1[a], ap. Ste-Pal.)

Dont les ditz suppliantz se doutent estre grevez et empesches de lour *enheritaunce*. (*Stat. de Henri VI*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENHERITEMENT, *inheritement*, s. m., action d'hériter de, d'être mis en possession d'un héritage :

Avec ce contendoit a avoir sa fille et l'*enheritement* de la couronne de France pour luy et les siens a jamais. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. XXXV, Buchon.)

— Héritage :

Toutes les terres, tenementz, et possessions et libertees et toutes autres *inheritementz*. (*Stat. de Richard II*, an XXI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENHERITER, *enhireter*, *enyerter*, v. a., mettre en possession d'un héritage :

Dont cil soffrirent le martyre
Por droiture et por verité,
Dont il *seront enherité*.
(Gauth. de Mes, *Ym. du monde*, Richel. 2021, f° 85[d].)

Si faisoit debonairetez
Dont ses cuers *est enheritez*.
(Henri d'Andeli, *du Chancel. Phil.*, ms. Harl. 4333, f° 98[d].)

Et toutes les coses devant dictes et tout le droit que je y avoie ou pooie avoir raportai je et rendi au dien et au capitle devant dis pour yaus *enhireter* a tous jours mais. (1281, *Cart. de St Quentin*, Richel. l. 11070, f° 51 v°.)

Pykenot *fut enherité* de ces tenementz. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 165, Rer. brit. script.)

Cely Thorand *feut enherité* en la terre de Norwey. (*Le Petit Bruit*, Bibl. Arl., n° 902, f° 6 v°.)

Enyerter. (xve s., Estaires, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENHERITRIX, adj. f., héritière, femme qui a succédé à des immeubles :

Feme *enheritrix* de terre en fee simple. (Littl., *Instit.*, 4, Houard.)

Si feme *enheritrix* prent baron. (Id., *ib.*, 636.)

ENHERMÉ, *eniermé*, adj., solitaire :

Or giras, cors, en le tiere *eniermee*.
(*Alexis*, 232, XIIIe s., G. Paris.)

Cf. Enhermi.

ENHERMI, *enhiermi*, *enermi*, *ennermi*, - *ie*, adj., tranquille, solitaire, réduit en solitude, sauvage, agreste, désolé, ravagé :

Et tant granz mons et tant val *enhermis*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 8[a].)

Sul fu (le lieu) apres e *ennermiz*,
Gasté lunc tens e degerpiz,
N'i repeiront si bestes nun.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 977, Michel.)

Nul n'osout aler par chemin,
Ne marcheant, ne pelerin :
Pur tel erent si *enermi*,
Si poi erré, si relenqui,
Que sul n'ert mais aparissant
La u orent esté plus grant.
(Id., *ib.*, I, 1141.)

Que la terre que il li done
N'i a bestes, blé ne annone,
Gast est e povre e *ennermie*,
E si tornee e si desertie,
Si sule e nue e si sauvage
Qu'il n'i a fait gaaignage.
(Id., *ib.*, II, 6617.)

Lonc tens apres fu *enermie* (l'abbaye de Gimèges)
Si gaste chose e deguerpie,
Qui n'i aveit conversion,
Repaire ne habitation,
Home vivant ne creature.
(Id., *ib.*, II, 10855.)

En mainte grant chartre *enermie*
Furent devalé a dolor.
(Id., *ib.*, II, 35942.)

Oevre cele posterne, veras le praerie;
Puis trouveras le voie qui est toute *enhermie*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 52[a], Michelant.)

Le message as tu fait, je t'an port garantie:
Mes ci ne voi sergent ne garçon ne espie
Qui li cont com l'as fait an la lande *enermie*.
(J. Bod., *Sax.*, CXLI, Michel.)

Franc issent de la vile par mi la prairie,
Et regardent errier vers la combe *enermie*.
(Id., *ib.*, CCXVIII.)

Sanz viande ne maint il mie
En ceste lande *enhermie*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 116[d].)

Et bien sachiez que il trova
Une forest grant *enermie*.
(*Ib.*, f° 154[c].)

Que Gascelin a Bourgoigne saisie
Et Jenevois, cele terre *enhermie*.
(*Aubery*, p. 85, Tarbé.)

Mesire Gauvains et s'amie
Parmi .I. lande *enhermie*
Cevauchierent la matinee.
(*Gauvain*, 4477, Hippeau.)

La fories fu grans, *enhiermie*.
(Mousk., *Chron.*, 10347, Reiff.)

Tote le despoulierent comme liu *enermit*.
(*De St Alexis*, 457, Herz.)

La forest ert *enhermie*,
C'on ne veoit la clarté mie.
(*Du vair Palefroi*, Richel. 837, f° 353c.)

Fors seulement d'une partie
Avoit une voie *enermie*
Ki la montagne compassa.
(*Fregus*, p. 74, Michel.)

Par mi une voie *enhermie*.
(*Ib.*, p. 116.)

Dedans la forest *enhermie*.
(*Ib.*, p. 129.)

Par une vies voie *enermie*.
(*Ib.*, p. 186.)

— En parlant de personne, solitaire, sombre, triste :

Ne li caloit de soi, tous estoit *enhermis* ;
Barbe ot et longe et lee et le poil retortis,
Et le cief deslavé et velus les sorcis.
(*Roum. d'Alix.*, f° 81a, Michelant.)

De Maugis parleron, qui mult est *enhermi*.
Tele entente a vers Dex qu'il a de cuer servi,
Renaut a oblié, son bon charnel ami.
(*Ren. de Montaub.*, p. 374, Michelant.)

— Sauvage :

La mains Dieu fist chele muanche,
En blé mua la gargerie
Quant ichele gent *enermie*,
Sauvage et fiere fist privee.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 81, Peigné.)

ENHERMIN, adj., solitaire :

Vois cest pais tot *enhermin* et gast.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 179d.)

Cf. Enhermi.

ENHERMINER, *enerminé*, v. a., couvrir d'hermine :

Achetent les chiers sebelins
Et les robes *enerminees*.
(G. de Coinci, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 301b.)

Lui et ses gens *enermines*. (Mathieu d'Escouchy, *Chron.*, II, 130, Soc. de l'H. de Fr.)

Et ces femmes ou que je soye
Que je voy cy adominer
Leurs testes et *enherminer*.
(J. Bouchet, *les Regnarz traversans*, f° 105 v°, éd. 1522.)

ENHERS, s. m. pl., toute espèce de fruits que produit une terre labourée :

Le suppliant bailla a labourer... plusieurs pieces de terres a moitié des blez et autres *enhers* qui y croistroient. (1468, Arch. JJ 194, pièce 301.)

ENHERTIR, v. a., tirer ?

Car François le lardoient de lances et d'espiex esmolus et tranchans dont ilz lui faisoient le sang yssir du corps, et les nepveux Fouques, Gerbet, Seguin et Boos, qui veirent clerement que toute leur puissance estoit ainsi que alee a fin mortelle, le *enhertirent* et le tirerent a force hors de la presse. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 142.)

ENHET, voir Enhait.

ENHETIER, voir Enhaitier.

ENHEUDELER, v. a., tromper :

Enheudelant et baretant. (*Corpus Chronic. Flandriae*, III, 373.)

ENHEUDER, *enhelder*, *enhouder*, v. a., emmancher, garnir d'une poignée :

Ceinent espees *enheldees* d'or mier.
(*Rol.*, 3866, Müller.)

De cez espees *enheldees* d'or mier
Fierent e caplent sur cez helmes d'acier.
(*Ib.*, 3887.)

Li amiranz li ceint l'espee,
Qui de fin or *fu enheudee*.
(*Floire et Blanceflor*, 1re vers., p. 117, du Méril.)

Et le poig d'or dont el *fu enhoudee* (l'épée).
(*Gir. de Viane*, Richel. 1374, f° 32c.)

Avec lui porta .ii. espees
Qui cointement *sont enheudees*.
(*Dolop.*, ms. Chartres 620, f° 28b.)

Avec lui porta trois espees,
Richement *furent enheudees*.
(*Sept Sages*, 2416, Keller.)

C'est Florence la bele qui d'or *est enheudee*.
(*Gar. de Mongl.*, Richel. 24403, f° 2b.)

— Fig. :

Justise li porte c'espee
De lois et de drois *enhoudee*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 517b.)

ENHEUDÉ, part. passé, qui est attaché par des heudes. *Bêtes enheudées*, bêtes retenues par des heudes, qui sont des liens qu'elles ont aux pieds de devant. (Trévoux.)

Les domaines qui se gouvernent noblement sont en defence toute l'annee, s'ils sont clos, pour les defendre d'un cheval *enheudé*. (D'Argentré, *Coust. de Bret.*, p. 1532, éd. 1582.)

D'un cheval *enheudé*. Alii dicunt entravé. Sunt vero heudes pedicæ quæ anterioribus equorum pedibus injiciuntur ut numellæ quæ uni tantum pedi ils appellent sepeaux. (Id., *ib.*, p. 1534.)

Enheuder est encore usité dans le Haut-Maine et la Bretagne, pour dire mettre des entraves aux pieds d'un animal.

ENHEUDEURE, *enhoudeure*, *enhoudure*, *anh.*, *enholdeure*, *inoldeure*, s. f., poignée d'épée, anneau, et tout ce qui sert à accrocher :

L'espee trait sanglente dusqu'en l'*enheudeure*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 24d, Michelant.)

Desus l'*enholdeure*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 29 r°.)

L'*enheudeure* de l'espee. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 23c.)

L'*anhoudeure*. (*Ib.*, Richel. 2455, f° 114 v°.)

Ensi disoient les letres de l'*enheudeure*. (*Ib.*, II, 448, Hucher.)

Enheudeure (d'épée) entresegnie de croiz. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 153d.) P. Paris : *enhoudure*.

Un escu a son col, l'espee ceinte ; l'*enhoudeure* en estoit vermeille. (*Gr. Chron. de Fr.*, Charlemaines, III, 4, P. Paris.)

Puis trast l'espee, d'or est l'*inoldeure*.
(*Roncisv.*, p. 64, Bourdillon.)

Dont li ponz et l'*enheudeure*
Ierent d'or fin a couleur pure.
(Guiart, *Roy. lign.*, t. I, p. 330, Buchon.)

Les uns font faire *enheudeures*
Es espees toutes nouveles.
(Id., *ib.*, 19514, W. et D.) Impr., *enhendeure*.

ENHEUDIR, *-eldir*, *-heutir*, *-haltir*, verbe.

— Act., emmancher, garnir d'une poignée :

Veez m'espee ki d'or *est enheldie*.
(*Rol.*, 966, Müller.)

Puis tret l'espee qui d'or *est enheudie*.
(*Aleschans*, 499, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Veez m'espee qi d'or *est enhaltie*.
(*Roncisv.*, p. 43, Bourdillon.)

— *Enheudir un voyage*, l'entreprendre, le commencer, à peu près comme on dit vulg., emmancher une affaire :

.vii. ans avoit passez tous acomplis
Que cis voiages *fu* par aus *enheudis*.
(Adenet, *Enfanc. Ogier*, Ars. 3142, f° 77b ; Scheler, v. 763.)

— Réfl., se préparer à un voyage :

Et dist Gauvain que moult volentiers iroit parmy (la forest) cerchant deux jours ou trois pour savoir se elle est si merveilleuse comme l'en dist. Et dist que il se mouvera sitost comme la penthecoste sera passee ; et Lancelot *se enheutist* et dist qu'il partira au matin si tost comme il verra le jour. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 55, éd. 1488.)

— Act., exciter, animer :

Ne porquant del deffendre *est* chascuns *enheudis*.
(*Conq. de Jerus.*, 2180, Hippeau.)

Meliadus vait par l'estor
Enheudissant les siens as lor,
Tant cop i a feru li ber
Que maint des lor en fist verser.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 132 v°.)

Tout mal faire li *enheudissent*
Et enortent, puis se perissent
Ou malice et es grans forfais
Qu'il ont ou nombre de lui fais.
(Watriquet, *Tournoi des dames*, 1219, Scheler.)

Certes, freres, ce sont les ames
Des chaitis qui vaincre se laissent
A leurs charoignes et se paissent
Des deliz et des vanitez,
Dont nuit et jour *sont* encitez,
Temptez du monde et *enheudiz*.
(Id., *ib.*, 348.)

ENHEUDISSEMENT, *enhaud.*, s. m., connivence, trahison, tromperie :

Et se nos ames et fiauls li sires de Coucy, a souffert ou par sa negligence ou *enhaudissement* [per suam conniventiam] a soustenu que Jehans, diz de Cramailles, chevaliers, fieves dou dit signeur de Coucy, ait fait une forteresse a Estrees en son fief en venant contre l'ordenance devant dicte, tu contraingnes les devant diz nostre ames et feauls le signeur de Coucy et Jehan, son fievé. (1294, *Cartul. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 77.)

Gaufrois prist les traitres, qui scevent son couvent,
Avoec les Sarrasins se tourna esroment,
La commenche bataille et orrible content,
Mis furent cristien a doel et a tourment.
N'ierent point ordenet, par l'*enheudissement*
De Gaufroit le felon, qui par mal essient
Ot vendu son signour et trai faussement.
(*B. de Seb.*, i, 626, Bocca.)

ENHEUSEMENT, s. m., couronnement de la lucarne :

Douze vins chevilles de fer... mises aux chevrons des espointements des deux de la dicte porte et aux *enheusemens*. (*Compt. de Girart Goussart*, 1400-1402, XLII, Arch. mun. Orléans.)

Sept vins chevilles de fer pour queudre les champlates et l'*enheusement* de la dicte tour. (*Compt. de P. Mareau*, 1408-1410, Forteresse, XXXIII, Arch. mun. Orléans.)

ENHEUSEURE, - *sure*, - *sseure*, s. f., couronnement d'une lucarne :

L'*enheusseure* du grant pommeau. (*Compt. de Girart Goussart*, 1400-1402, Forteresse, XLVII, Arch. mun. Orléans.)

A Estienne Aquemin, charpentier, pour faire l'*enheusure* de la dicte tour. (*Compt. de J. Asset*, 1402-1404, Forteresse, XVII, Arch. mun. Orléans.)

Pour avoir plommé la lucarme du comble de ladicte chappelle, c'est assavoir les posteaux, l'appuye, le licteau de dessus, le haut des corbeaux, le front de ladicte lucarme, les wimberges et l'*enheuseure* du poinçon de dessus ycelle lucarme. (1490, Arch. K 272.)

Pour avoir plombé l'*enheuseure* du poinçon qui est sur la viz d'icelle chappelle. (*Ib.*)

Cf. ENHEUDEURE.

ENHEUTIR, voir ENHEUDIR.

ENHICIER, v. a., exciter :

Por *enhicier*
Cels qui laiens si malvais sunt.
(*Chev. as .II. esp.*, 9604, Foerster.)

ENHIDÉ, part. passé, épouvanté :

La eut grant encauch et maint homme reversé et jetté par terre, et cheoient a mons l'un sus l'aultre, tant estoient il fort *enhidé*. (FROISS., *Chron.*, IV, 410, Kerv.)

ENHIERBEMENT, voir ENHERBEMENT.

ENHIERMIR, voir ENHERMIR.

ENHIRETER, voir ENHERITER.

ENHITER, v. a., exciter :

Les preus claime couars, l'un vihot, l'autre erite,
Ensi com ses voloirs pour plaire li endite,
De parler s'apresta, car chascuns li *enhite*.
(*Rest. du paon*, Richel. 1554, f° 141 v°.)

ENHOINDRE, voir ENOINDRE.

ENHOLDEURE, voir ENHEUDEURE.

ENHONOR, s. f., honneur :

Pour l'anor et l'*enhonor* de mon chier seignor. (1273, *Lett. d'Aeliz*, Cesse *de Blois*, Marmout., Arch. Indre-et-Loire.)

ENHONORER, v. a., honorer :

Les ydles ne deignoit nomer,
Ains nes servit n'*enhonorait*.
(*Dolop.*, 12565, Bibl. elz.)

ENHONTIER (s'), v. réfl., avoir honte :

Et ce apert en ciaus c'on a delivret de mort u de grant blasme, k'il eskivent a lor pooir ciaus ki bien lor ont fait, si ke cil ki *s'enhontient* et se tienent rendable nient volentiers du paier, pour ce k'il se tienent a abaissiet par ciaus ki bien lor ont fait. (*Li Ars d'amour*, I, 110, Petit.)

ENHORBETÉ, voir ENORBETÉ.

ENHORDIR, voir ENORDIR.

ENHORDOYER, voir ENORDIER.

ENHORRIR, v. a., avoir horreur de :

Tui me *enhorrissent* cumme lipros de liens e de boes. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot, Romania VI, 142.) Lat. : ut leprosum tangere horrent.

ENHORT, voir ENORT.

ENHORTABLE, voir ENORTABLE.

ENHORTANCE, voir ENORTANCE.

ENHORTATOIRE, voir ENORTATOIRE.

ENHORTEIZ, voir ENORTEIS.

ENHORTEMENT, voir ENORTEMENT.

ENHORTEOR, voir ENORTEOR.

ENHORTER, voir ENORTER.

ENHORTIR, voir ENORTIR.

ENHOSTER, v. a., mettre dans la hotte:

Li maufez sa part *enhoste*.
(*De Brichemer*, Richel. 1593, f° 72d.)

ENHOUDER, voir ENHEUDER.

ENHOUDURE, voir ENHEUDEURE.

ENHOULDRÉ, adj., mis à la broche ?

Et puis a pris .I. chapon *enhouldré*,
A .III. morsiaus i'a mangié et gasté.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 248c.)

ENHOUSSÉ, part. passé, qui porte des housses :

Un bonhomme, coiffé et *enhoussé*, tenanz ses ganz en sa main. (1360, *Invent. du D. d'Anjou*, Laborde, *Emaux*.)

ENHUCHELER, v. a., enfermer :

Quant aras tu desmonchelé
Le mal que *as enhuchelé*?
Vels tu tout metre en .I. vessel?
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3460, f° 54 r°.)

ENHUCHIER, - *uscher*, - *ussyer*, verbe.

— Act., enfermer, mettre dans un coffre, dans une huche :

La pecune que tu muchas,
Et que par folie *enhuchas*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 131c.)

Et sy ont le droit d'*enhussyer* les lettres quy se font en double chirographe. (1507, *Prév. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 298, Bouthors.)

— Réfl., être enfermé :

Dont se font lettres en forme de chirographe qui *se* mettent et *enhuchent* en ferme dudit eschevinage. (*Cout. de Berneville*, IV, Nouv. Cout. gén., I, 413a.)

Qui *se* mettent et *enhuschent*... (1507, *Prév. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 276, Bouthors.)

ENHUILIER, voir ENOLIER.

ENHUMBLIR, v. n., devenir humble :

(Exemple égaré.)

ENHUMILIER (s'), v. réfl., s'humilier :

E crieme en eus e *enhumilied te as* devant lui. (*Rois*, p. 425, Ler. de Lincy.)

Si tient hoem a grant vilenie
Quant dame trop *s'enhumilie*.
(ANGER, *Dial. de S. Grég.*, 215, Meyer, *Rec.*, p. 343.)

ENHUPELANDER, v. a., couvrir d'une houppelande ou comme d'une houppelande :

Tout dis *aves esté* montes
Et d'abis *enhupelandes*.
(FROISS., *le Dit dou florin*, 233, Scheler.)

ENHUSCHIER, voir ENHUCHIER.

ENHUSSYER, voir ENHUCHIER.

ENHUVETÉ, part., qui porte une huve :

Medecine l'*enhuvetee*.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 89c, impr. Instit.)

ENHUY, voir ANUIT.

ENHYAUMER, voir ENHEAUMER.

ENIERMÉ, voir ENHERMÉ.

ENIGIER, voir ENNICHIER.

ENIEUZ, voir ENOIOS.

ENIGMAT, s. m., énigme :

Que soubz *enigmat* ou semblance.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. III, v. 5361, Cocheris.)

ENINAAGE, voir AINSNEAGE.

ENIOZ, voir ENOIOS.

ENIQUE, s. f., nom de plante potagère :

Lieus ou il a plenté de malvaises herbes, comme chous et *eniques*. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Ar.*, Richel. 210, f° 16 v°.)

ENIRER (s'), v. réfl., s'irriter :

Vers la roine moult *s'enirent*.
(*Gilles de Chin*, 3680, Reiff.)

ENIUDEMMER, v. a. ?

Et bien se doient aviser
Cheaux qui vuelent es cieux monter
Et qui sont encors cha jus ;
Car li ars est toudis tendus
Et ly saietle est mise en coche
Por traire a cheli qui vescoche
Et ne veult les commans tenir :
Exemple en poies chi veir
A chil homme qui ces .X. ars (les dix commandem. de Dieu)
Eniudemment de toutes pars.
(J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 386, Borgnet.)

ENIVREURE, s. f., propriété enivrante

Mult est de fiere nature
Quant al vin tolt *s'enivreure*.
(*Lapid. de Cambridge*, 1319, Pannier.)

ENJAIN, voir ENGAN.

ENJALER, voir ENGELER.

ENJABLER, v. a., munir d'un jable :

Que nul ne puist mettre en tonneaulx merrien qui soit vermoulu ne pertuisié, maiz soit de bon et souffisant merrien, et les fons *enjables* et entailliez, et bien souffisamment. (1400, *Ord.*, VIII, 370.)

ENJAIOLER, voir ENJAOLER.

ENJAMBÉ, *engambé*, adj., alerte, ingambe :

L'office de sergent major, ny de mestre de camp general, ne se pouvoit bien exercer, qui ne se peut jamais bien faire a pied, quelque bien *engambé* qu'il soit. (BRANT., *Capit. franç.*, t. IV, p. 216, Buchon.)

— Affourché :

Nonobstant que pour elle plus haster a venir, chevaucherent *engambees* sur chevaux. (MONSTR., *Chron.*, vol. I, fº 22 rº, éd. 1516.)

ENJAN, voir ENGAN.

ENJANNER, voir ENGANER.

ENJANGLÉ, *enjenglé*, *engenglé*, adj., babillard, railleur, qui parle avec beaucoup d'assurance :

Quar puis qu'amor est *enjanglee*
Doit el bien estre desjuglee.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, fº 101d.)

Onques nus hom, a mon avis,
Ne fu mes ausi desjonglez :
Or n'est il pas si *enjenglez*
Comme il fu, l'autrier, en sa chambre ;
Ains li fremissent tuit li membre.
(*Des .II. Changeors*, Richel. 837, fº 266d.)

Dame, fet Herchembaut, trop estez *engenglee*,
Ne m'escaperez pas, si seres embrasee.
(*Doon*, 696, A. P.)

Esgar comme il est *enjanglé:*
Tous jours parle de son croysy.
(*Martyre de S. Denis*, Jub., *Myst.*, I, 136.)

ENJAOLER, -*jaouler*, -*joler*, *enjaioler*, -*ayoler*, *engaioler*, *angeoler*, verbe.

— Act., mettre dans une prison, emprisonner :

Deus l'enprisone et l'*enjaole*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., fº 203d.)

... *Engaiole*.
(ID., *ib.*, ap. Duc., *Gaiola*.)

... *Enjaiole*.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., fº 208b.)

Et trop *a* le cuer *enjolé*
Quant contre Dieu a tant alé.
(ID., *ib.*)

Enjaoulez est en fort raie
Et a douleur tout son tens use
Qui tout ades en cloistre muse.
(ID., *ib.*, fº 94b.)

Enjayolez est en fort jaye.
(ID., *ib.*, Richel. 817, fº 66 rº.)

Ceuls (les oiseaux) qui ont des champs le conduit
Vivent frans ; franchise les duit,
Et l'*angeolé* pas ne vole
Qui pour yssir hors se deruit.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, fº 19a ; I, 183, A. T.)

Engauler. (OUDIN.)

— Réfl., s'emprisonner :

Qui *s'enjaolent*, qui s'enbuient
Ou fons du cloistre.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., fº 96a.)

Cil qui en cloistre *s'enjayole*.
(ID., *ib.*, Richel. 817, fº 67 vº.)

Cil qui en terre *s'enjaole*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., fº 96c.)

Un ancien quartier de Verdun s'appelait Saint-Pierre l'*Angelé*, c'est-à-dire Saint Pierre dans la prison, Saint Pierre aux liens.

ENJAOULER, voir ENJAOLER.

ENJAUNIR (s'), v. réfl., devenir jaune :

Les lards ne *s*'enrancissent et *enjaunissent*. (O. DE SERR., *Th. d'agric.*, VIII, 1, éd. 1605.)

ENJAYOLER, voir ENJAOLER.

ENJELER, voir ENGELER.

ENJENGLÉ, voir ENJANGLÉ.

ENJENOELER, voir ENGENOILLIER.

ENJENT, voir ENGAN.

ENJESC, voir ENJUSQUE.

ENJESTEMENT, voir ENGETEMENT.

ENJETER, voir ENGETER.

ENJETTEMENT, voir ENGETEMENT.

ENJINNE, voir ENGIGNE.

ENJOBARDER, *enjombarder*, v. a., tromper, se moquer de :

Onques mieus gens ne sourent prela[s] *enjobarder*
Que cilz font qui leurs œuvres veulent bien esga[r]der.
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, fº 154d.)

Onques genz mieus ne sorent prelas *enjombarder*.
(ID., *ib.*, Vat. Chr. 367, fº 15b ; Méon, 818.)

Le pechié de luxure n'est de trop pres gardez,
On puet par tout crier : Vous ardez, vous ardez.
Presque trestout le monde en *est enjobardez*.
(ID., *ib.*, ms. Corsini, fº 166a.)

... *Enjombardez*.
(ID., *ib.*, Vat. Chr. 367, fº 32a.)

ENJOBELINER, v. a., abuser par des paroles flatteuses :

Vous sçavez bien pateliner,
Mais, pour mieulx l'*enjobeliner*,
Dictes luy ce qu'il ne fut onc.
(*Farce de Calbain*, Anc. Th. fr., II, 148.)

Se disait encore au commencement du XVIIe siècle :

Ne m'*enjobeline* plus de ces comptes à dormir debout. (DRACHIER D'AMORNY, *le Carabinage et matoiserie soldatesque*, éd. 1616.)

ENJOELER, -*oeller*, -*oueller*, -*ouailler*, -*ouller*, -*oiller*, -*oyller*, v. a., doter, parer, enrichir de joyaux :

Qu'elle (la robe) *soit* brodee et *enjouellee* et aournee de telz joyaux. (G. DE CHARNY, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., fº 133 vº.)

Parez, aournez, *enjoyllez*. (ID., *ib.*)

Dames, damoiselles asses
Y ot, richement, ce penses
Moult noblement *enjouellees*
Et joliement affublees.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, fº 166 rº.)

Item que son dit cousin de France sera tenu de vestir, *enjoeler*, et faire mesme accompagner a ses frais et despens la dite dame. (1395, *Traité de mariage de Richard II d'Angleterre*, ap. Godefroy, *Annot. sur l'Hist. de Charles VI*, p. 583, éd. 1653.)

Par les rues de la ville furent ces paremens de toutes pars hault et bas tendus, si *furent enjoullees* de tres grandes richesces, comme de vaisseaux d'or, de joyaux et de ymages tant comme onques a nul jour n'en avoit on plus veu. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, fº 41c.)

Sera tenuz de la *enjouailler* bien et deuement. (1433, Arch. P 1364, pièce 1388.)

Avec ce la vestiront et *enjouailleront* ainsi que a fille de tels seigneurs que sont lesdits roy et royne appartient. (1501, *Traité de mar. du duc de Luxemb. et de Me Cl. de France*, Négoc. ent. la Fr. et l'Autr., t. I, p. 32, Doc. inéd.)

Et que madicte dame *soit* meublee ou *enjouaillee* ainsi que a son estat appartient. (1514, *Supplém. d'instruct. aux ambass.*, ib., t. II, p. 32.)

ENJOENIR, voir ENJOVENIR.

ENJOER, voir ENJOIER.

ENJOIER, *anj.*, *enjoer*, verbe.

— Act., donner de la joie, accueillir avec joie ; témoigner de la joie à quelqu'un, le recevoir avec plaisir :

Jamais en tel liu ne vendres,
Que tos li mons ne vos *enjoie ;*
Et chascun fera de vos joie.
(*Du Chevalier qui fist les cons parler*, Richel. 19152, fº 58b.)

— Réfl., se réjouir :

De doner es enemis voe
De foir, por ce qu'on *s'anjoie*
De lor, par itele meniere.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, fº 26c.)

— Act., entrer en jouissance, en propriété :

Soient desore ables d'avoir et *enjoier* lour heritage apres la mort lour ancestres. (*Stat. d'Edouard III*, an XXV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Eient et *enjoent* mesme les benefices et avauntages d'avoir et porter heritage dans ledit ligeaunce comme les autres enheritables avauntdits averount en temps avenir. (*Même déclar.*, ap. Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1477.) Impr., *emoent*.

ENJOINCTE, s. f., injonction, commandement :

J'ay esté cause de la premiere *enjoincte* a vous faicte. (*Perceforest*, vol. V, ch. 16e éd. 1528.)

ENJOINCTÉ, part. passé, réglé :

Autres debtes jugees ou *enjoinctees* par sentences. (1481, *Coutumes de Reims*, ap. Varin, *Arch. législ.*, I, 785, 1re série, Doc. inéd.)

ENJOINDRE, verbe.

— Act., joindre :

Jou *fui enjointe* a toi par loial mariage. (*Artur*, ms. Grenoble 378, fº 5b.)

— Réfl., se joindre :

Les Henoyers, remplis d'oultrecuydance,
Se sont enjoinctz avec les Flamans.
(1521, *Chans. sur le siège de Mézières*, Ler. de Lincy, *Ch. hist.*, t. II, p. 74.)

— *Enjoint*, part. passé, joint :

Femmes bien fessues, et a grosses colomnes de cuisses bien *enjointes*. (JOUB., *Err. pop.*, 1re p., III, I, éd. 1587.)

ENJOINTIÉ, -*té*, -*oincté*, adj., qui a des jointures :

Tres bien taillies
Avoit les jambes et autressi les pies
Voltis, grasses, bien et bel *enjointies*,
Et par maistrie mignottement chaussies.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, fº 38a.)

Deloueure est cheute et issue de l'os *enjoincté* hors de sa propre cavité en un lieu inacoustumé. (DALESCH., *Chir.*, p. 798, éd. 1570.)

Les jambes grosses, et non hault *enjointees*. (BELLE-FOR., *Sec. de l'agric.*, p. 248, éd. 1571.)

Les jambes (du cheval) grosses en ses ossemens, peu chargees de chair, mais fort nerveuses, droites et bas *enjoinctees*,

causans grosses jointures. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, IV, 10, éd. 1605.)

ENJOINTURE, s. f., ce qui sert à joindre, à lier :

Pour cousper ou bois .CL. pieces de gros merrien a faire pieus et *enjointures*. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, fº 12 vº.)

ENJOIR, - *jouir*, - *goir*, verbe.

— Act., jouir de :

Est assentus et establis que la seint esglise eit et *enjoise* toutes ses droitures, libertees et fraunchises entierment. (*Stat. de Richard II*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Réfl., se réjouir, jouir :

M'an vois lors tot sol esbatant
Et les oiseletz escoutant
Qui de chanter molt *s'engoissoicnt*.
(*Rose*, Richel. 1573, fº 1ᵈ.)

Protheslaus mult *s'enjoit*
Quant le burgeis si parler oit.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, fº 23ᵇ.)

Li deduis et li solas si gist plus ens ou veir k'en el, et selon ce veir *s'enjouissent* plus cil amant sovrainement. (*Li Ars d'Amour*, I, 156, Petit.)

— *Enjoissant*, part. prés., qui se réjouit :

Et entre les *enjoissans*
Joie faire et estre joians
De lor solas et de lor vie.
(R. DE HOUD., *Rom. des Eles*, 321, Scheler.)

ENJOISSEMENT, s. m., réjouissance, joie :

Li voiz d'*enjoissement* et de salveit. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, fº 19 vº.)

ENJOLER, voir ENJAOLER.

ENJOLIER, - *yer* (s'), v. réfl., s'égayer, devenir gai :

Les oyseletz bruyent,
Les cerfz au boys ruyent,
Les champs *s'enjolyent*.
(LE MAIRE, *Temple d'honn. et de vert.*, éd. 1548.)

ENJOLIVER, - *yver* (s'), v. réfl., s'égayer, devenir gai :

Et les cuers de chescune gent, pur la beauté du temps e la sesone, mountent en haut et *s'enjolyvent*. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 15.)

Johan de Rampaigne fust molt richement atyree e bien mountee ; e si avoit un molt riche tabour, e fery le tabour al entré des renks, dont les montz e les vals rebondyrent e les chyvals *s'enjolyverent*. (*Ib.*, p. 80.)

ENJOMBARDER, voir ENJOBARDER.

ENJONCIER, v. n., être jonché :

Des mors et des navres tos li vaus *enjonça*.
(*Chans. d'Ant.*, I, 541, P. Paris.)

ENJORNANT, *anj.*, s. m., matin, point du jour :

Et quant ce vint a l'*anjornant*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, fº 11ᵃ.)

La nuit fu coie et la lune leva,
A l'*anjornant* un petit espessa.
(*Aleschans*, 1002, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Et l'endemain a l'*enjornant*
Li chevaliers leva avant.
(*De Berangier*, Richel. 19152, fº 54ᶜ.)

ENJORNEE, - *urnee*, - *ournee*, *anj.*, s. f. point du jour :

A l'*enjornee* oissiez cors tentir.
(*Mort de Garin*, 1043, Du Méril.)

Lendemain pres de l'*enjornee*
Refu la gent toute assemblee.
(CHREST., *Chevalier de la charrette*, p. 155, Tarbé.)
Imprimé, *lennornée*.

Prent le congé a le *enjurnee*.
(*Tristan*, II, 725, Michel.)

L'autrier par une *anjornee*
Chivachoie mon chamin.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 45,4.)

Quant ce vint a l'*enjornee*. (*Artur*, Richel. 337, fº 46ᵃ.)

Ains chivauchait a la froidour, tant qu'il vint a *l'enjournee* droitement az Egyptiens. (*St Graal*, III, 529, Hucher.)

Et murent trois liues devant le jour, et vinrent a l'*enjournee* a Cesaire. (MÉN. DE REIMS, 210, Wailly.)

Par matinet, a l'*enjornee*,
Cil a sa nef apareilee.
(*Vie du pape Grég.*, p. 104, Luzarche.)

ENJORNEMENT, - *ant*, *anj.*, s. m., point du jour :

Vers l'*anjornemant*. (*Mort Artus*, Richel. 24367, fº 61ᵈ.)

— Ajournement :

Sans de riens les y apeler par *enjornement* ne par autre voie. (*Acte de* 1317, Arch. Solesmes.)

ENJORNER, *enjourner*, *anj.*, verbe.

— Neutr., commencer à faire jour ; pris subst., pour signifier point du jour, dans les exemples suivants :

La nuit sejorne deci a l'*enjorner*.
(*Mort de Garin*, 1502, Du Méril.)

Et l'endemain, quant vint a l'*enjorner*...
(*Aumont et Agrav.*, Richel. 2495, fº 88 vº.)

— Act., éclairer :

Si vostre trop dur sommeil
Pouvoit dessiller sa nue
Et voyr le luisant soleil
Qui *anjourne* nostre veue.
(TAHUREAU, *Poés.*, 2ᵉ p., p. 23, éd. 1574.)

ENJOSK, voir ENJUSQUE.

ENJOTER, voir ENJOUTER.

ENJOUAILLER, voir ENJOELER.

ENJOUELLER, voir ENJOELER.

ENJOULLER, voir ENJOELER.

ENJOURNEE, voir ENJORNEE.

ENJOUSTE, prép., près de :

Vit les fourkes drecies d'*enjouste* le fossier.
(*Fierabras*, 3483, A. P)

ENJOUTER, - *oter*, - *uter*, verbe.

— Act., enlever, renverser :

Certes, certes viens desloiaus :
Douz me souloit estre et loiaus;
Mais tu le m'*as* si *enjouté*,
Qu'en sus de moi l'as si bouté,
Que il ne m'aimme ne ne prise.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., fº 70ᵃ.)

Le prestre *avoit* si *enjouté*,
Si a envers du sac bouté
Par son dit et par sa favele
Qu'autant l'amoit (la vieille hideuse) comme la bele.
(ID., *ib.*, fº 204ᵃ.) Var., *enjoté*. (Ms. Brux., fº 199ᶜ.)

— Réfl., se renverser :

Hou qui s'enivre ne qui *s'enjote*
Cent eubes fait en une rote.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., fº 74ᵇ.)

— Act., placer :

Par la sue seinte pité
Nus *enjuta* de mort en vie.
(CHARDRY, *Set dormans*, 360, Koch.)

ENJOUVENIR, voir ENJOVENIR.

ENJOVENIR, *enjouvenir*, *enjoenir*, verbe.

— Réfl., rajeunir :

Il *s'enjoenist* et renovele.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, fº 307ᶜ.)

— Neutr., dans le même sens :

Et hom croist et *enjovenist*.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, fº 231 vº; Meyer, p. 181.)

Apres que ils eurent veu les choses de ce monde et *enjouvenir* et envieillir par neuf cens et .XXXII. ans. (BOCCAGE, *Nobles malh.*, I, I, fº 12 rº, éd. 1515.)

ENJOYLLER, voir ENJOELER.

ENJUING, voir ENJUN.

ENJUN, *engun*, *angun*, *enjuing*, adj., à jeun :

Ke porfite porter le ventre *enjun* .II. jors u .III. se on le farsist trop a une fois? (*Explic. sur le Deuter.*, Maz. 1351, fº 117ᶜ.)

L'an .XXIX. ou mois de juing
Si m'en aloie tout *enjuing*
Parmi un vergier vert jouant.
(WATRIQUET, *Dit de l'iraigne*, 3, Scheler.)

Encore estoient il tout *enjun*. (FROISS. *Chron.*, VI, 119, Luce.)

— *A enjun*, à jeun :

Feis tu orine *a engun* ?
(A. DE LA HALLE, *li Jus Adam*, Coussemaker, p. 305.) Var., *angun*.

Boire aigue *a enjun*. (*Calendrier du* XIIIᵉ *siècle*.)

ENJUNCTIONS, s. f. pl., jointures :

Par aposteme des *enjunctions* des membres principaulx. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 2, éd. 1495.)

ENJUPER, *enjupper*, v. a., donner ou mettre une jupe :

Cil grant seigneur ceaus avant traient,
Et ceaus encappent et *enjuppent*
Qui les antrupes lor antrupent;
Cil en enfer vont en jupant
Qui vont teus jupes *enjupant*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., prol. du l. II.)

Et ceaus enchapent et *enjupent*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., fº 106ᵇ.)

Qui vont ces juppes *enjuppant*.
(ID., *ib.*, Richel. 2311, fº 289ᵃ.)

ENJURE, s. f., substance sur laquelle on a fait une opération magique :

Et s'on va avant en le querele, le justiche fera jurer as avoez espresseement, et lor esclaira que il n'ont broches ne coutiaus sor aus, ne autres armeures, fors lor bastons, et lor escus, et lor armes, qui chi sont em present, et que par droit et par loi doivent avoir ; et que il n'ont herbe, ne *enjure*, ne autre chose beue ne mangie. (*Li usages de le cité d'Amiens de coi on plaide devant le Maieur*, dans A. Thierry, *Monum. inéd. de l'hist. du Tiers Etat*, t. I, p. 138.)

ENJURER, v. a., ensorceler :

Amors est et male et bone,
Lo plus mesurable *enjure*
Et lo plus sage abricone.
(*Chanson*, ap. Ler. de Lincy, *Rec. de ch. hist.*, t. I, p. XLVIII.)

ENJURIE, s. f., injure, affront :

Grant *enjurie* aveit (le diable) que hom aver de-[veit
Le liu dont trebuchat par orguil qu'il pensat.
(P. DE THAUN, *Best.*, 728, Wright.)

ENJUSQUE, - *es*, *anj.*, *enjosque*, *enjoske*, *enjesc*, prép., jusque :

Des la plante del piet *enjosk'* al chief. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 97a.)

Enjesc' as nues. (ID., *ib.*, f° 149a.)

Lo fil de grace et lo frut de sun vantre nurist li celle et anbrescet et *enjosc'*ai la planteit de perfection la permoenet en lei s'il porveuz ne fut a vie. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 18 v°.)

Il li fist plus de .xx. mailles entreir dedens la chair *anjusqu'*a test. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 245 r°.)

Einsi entr'eus grant plet menerent
Enjusque au soir a la vespree.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 168, Bourrassé.)

Nos ne tolons nule prueve qui ait esté receue en cort laie *enjusques* a ors. (*Etabl. de S. Louis*, I, IV, p. 11, Viollet.)

Et bien des autres meilors *enjusque* .c.
(*Entr. en Esp.*, ms. Venise, f° 215, Gautier.)

Doiz le fluve de Rone *enjusques* a Beone.
(*Girart de Ross.*, 3667, Mignard.)

— *Enjosk'a tant ke*, jusqu'à ce que :

Enjosk'atant ke... (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 28 v°.)

Seix livrees de terre a tornois chascun an a panre en mes premiers chaiteilz de Duguey, *en jusc'a tant que* je li averoie aillors assenet a son greit. (Mai 1282, *Ch. de Joffroi d'Aspremont*, S. Vinc., Arch. Mos.)

ENJUTER, voir ENJOUTER.

ENKARNANCE, s. f., incarnation :

Li *enkarnance* Jesus Christ. (1133, *Test. conjonct. de Renaud*, etc., Tailliar.)

ENKARNEE, s. f., incarnation :

O li an de li *enkarnee* Jesus Christ mil cent terente terois. (*Ch. de Ren. d'Haucourt*, Pr. de l'H. de Cambrai, 18.)

ENKAUCEMENT, voir ENCHAUCEMENT.

ENKENBELER, voir ENCEMBELER.

ENKEOIR, voir ENCHEOIR.

ENKERKIER, voir ENCHARGIER.

ENKI, voir ENQUI.

ENKIERKIER, voir ENCHARGIER.

ENKOR, voir ENCORS.

ENKUMBREMENT, voir ENCOMBREMENT.

ENKUSER, voir ENCUSER.

ENL, voir LE.

ENLA, *enlai*, adv., au delà, d'ici là, en parlant du temps :

Des la saint Luc qui vient *enlai*. (1302, *Lett. de J. de Joinv.*, Coll. de Lorr., vol. 397, pièce 15, Richel.)

— En parlant de lieu :

Celle cy qui me semble plus aagee c'est la sage Placidie, fille du grand Theodose, sœur d'Arcadius et d'Honorius, femme de Constance, et mere de Valentinian, qui tous cinq ont esté empereurs, et desquels vous pouvez voir les portraits un peu *en la*. (D'URFÉ, *Astree*, II, XI.)

Plus *en la*, nous rencontrasmes un autre Temple dedié a la Deesse Astree. (ID., *ib.*)

Ces monts qui nous separent de l'Auvergne, et ceux qui sont plus *en la* a la main gauche. (ID., *ib.*, I, 2.)

Cette locution est encore fréquemment usitée dans la Suisse romande.

ENLAÇABLE, *enlaxable*, *inlassable*, adj., qu'on peut enlacer :

Nexillis, *inlassable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 220 v°.)

Enlaxable, nexibilis. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ENLACEEMENT, adv., en enlaçant :

Enlaceement, nexim. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ENLACEURE, -*asseure*, -*açure*, -*achure*, s. f., enlacement :

Et le trelle et l'*enlaceure*
Fist moult soutive par figure.
(*Parton.*, 10309, Crapelet.)

Nodus, *enlachure*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 221 r°.)

Deux pintes d'argent doré, taillees en deux lieux a *enlasseures*, et sur les couvescles a ung esmail ront des armes de France, pesant .VIII. marcs. (1380, *Inventaire de Charles V*, n° 1337, Labarte.)

ENLACHIR, v. a., ralentir :

Dist qe meisme cely William avoyt levé un gors amount le molin le prioure, par quey qe le ewe *fut enlachi* e ne corust pas si reddement cum ele soloit fere. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 407, Rer. brit. script.)

ENLACHURE, voir ENLACEURE.

ENLAGANÉ, adj., exposé à une perte certaine :

Il est en prison, si est pris,
Aussi c'as Turs *enlaganes*.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 70f.)

Cf. LAGAN.

ENLAI, voir ENLA.

ENLAIDIR, - *eidir*, v. a., outrager :

Jo *serai* pris et escharniz et escopiz et *enleidiz*. (MAURICE, *Serm.*, ms. Oxf. Douce 270, f° 23 v°.)

— *Enlaidi*, part. passé, honteux :

Ses jours seront de petite duree,
Son regne obscur, sa mort tost desiree,
Et fera fin confuse et *enlaidie*.
(G. CHASTELLAIN, *le Prince*, VII, 457, Kervyn.)

ENLAIER, voir ENLIER.

ENLAINIER, v. a., outrager :

S'il y a (dans une mêlée) bourgois ki *enlainie* le deforain, il n'iert jamais bourgois de ceste vile. (*Bans d'Hénin-Liétard*, p. 394, Tailliar.)

Cf. LANIER.

ENLAISSIER, - *aisier*, - *eissier*, - *essier*, verbe.

— Act., laisser, abandonner, délaisser :

Li borgeis sunt reusé, e li champ *enlaissez*,
E la cité est arse e les murs depeciez.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 6 r°.)

Ainc les rouva bien *enlaisier*,
Et com teus pris a mort laisier.
(MOUSK., *Chron.*, 23765, Reiff.)

Si les despoillierent et batirent et firent trop grant honte, puis les *enlesserent* aler. (G. DE TYR, I, 18, Hist. des crois.)

Et li taverniers *enleisse* aler sa maisnie apres le mesfet. (P. DE FONT., *Cons.*, XX, 11, Marnier.)

Quant midis fu lor chiens *enlaissent*
Ly bergier, et la chasse laissent.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 36 r°.)

— Neutr., s'élancer :

Et uns chevaus aussi, encore ait il vertut, par lequele il est chevaus, ne le tient mie a bon, s'il ne fait bien les œvres ki apertienent a se bontet, aussi con s'il *enlaisse* bien, u keure bien, u amble bien, u porte bien, u ne soit mie estaieus. (*Li Ars d'Am.*, I, 229, Petit.)

— *Enlaissié*, part. passé, comme *eslaissié*, qui s'élance, qui se précipite, à bride abattue :

Eymenidus recoeuvre sos l'escu enbuschez,
En sa main une lance dont li fer n'ert pas viez,
Un chevalier de Gadres feri tout *enlessez*
K'ambedous les estrius li a tolu des pez.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 16 v°.)

Celle part vint tout *enlaissiez*,
Par sus les murs saillit joins piez.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 1c.)

Atys i vint touz *enlessiez*.
(*Ib.*, f° 52a.)

ENLAMER, v. a., tramer :

Ainsi *ai* m'amour en l'amee
Mal ourdie et pis *enlamee*,
Car je sui en trop basse lame
Envers li.
(BAUD. DE CONDÉ, *Dis de la Rose*, Ars. 3142, f° 315d.)

ENLANDONNER, v. a., assujettir un animal par le cou au moyen d'un morceau de bois, d'un billot, d'un landon :

Si ne peuvent les habitans et demeurans es mettes d'icelle tenir chiens en leurs maisons, s'ils ne *sont enlandonnes* ou affolles. (*Coust. particul. de Hesdin, concernant les droits, preem.*, etc., 8, dans les *Coust. gen. du comté d'Artois*, Arras 1679.) Impr., *enlarnonnés*.

— Fig., lier, engager, asservir :

Ces granz seigneurs et ces granz dames
Qui por les cors perdent les ames
Et en enfer les *enlandonnent*.
(G. DE COINCI, *de l'Empereris qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 254a, et 817, f° 75 v°.)

ENLANGAGIÉ, - *guagié*, - *gaigé*, adj., beau parleur, loquace, éloquent :

Donc ne porroit nulz dire, tant fust *enlangagiez*,
En com grant redevance homs estoit engagiez.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 133, Méon.)

Lequel Andrieu avoit eu nouvelles par ung message secret du duc de Sombresset, moult bien *enlanguagié*. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. II, p. 194, Soc. de l'H. de Fr.)

Dures ne furent ne estoutes,
Mes doucement *enlangagies*
Et de jone eage eagies.
(FROISS., *Poés.*, II. 56,1907, Scheler.)

Si estoit elle tres belle dame et feminine et doucement *enlangagie*. (ID., *Chron.*, I, 219, ms. Rome, f° 3, Luce.)

Sagement estoit *enlangagies*. (ID., *ib.*, IV, 287, Luce.)

Il estoit sages sirez et bien *enlangagies*. (ID., *ib.*, VI, 282, Luce, ms. Amiens.)

Un clerch de droit bien *enlangagiet*. (ID., *ib.*, VII, 94, Luce.)

Ces .II. chevaliers comme saiges et bien *enlangagiez* exploiterent si bien que.. (ID., *ib.*, Richel. 2641, f° 269 r°.)

Il estoit sages et bien *enlangagiez* et de belle parlure. (ID., *ib.*, Richel. 2646, f° 30c.)

Levez sus aussi, maistre Pol,
Qui estes sy *enlengagié*.
(*Martyr. de St Pier. et St Paul*, ap. Jub., *Myst.*, I, 79.)

Ce cordelier plus *enlangagé* que docte, n'ayant quelquesfois de quoy parler pour achever son heure, s'amusoit a faire des comptes qui satisfaisoient aucunement a ces bonnes gens de village. (MARG. D'ANG., *Hept.*, XI, Gruget.)

Car je te dy pour sentence finalle
Que l'homme faulx et bel *enlangaigé*
Vault pis que faulx es mains d'ung enraigé.
(J. MAROT, *Doctr. des Princess.*, IIIe Rond., p. 6, éd. 1532.)

Les jeunes veuves qui sont trop *enlangagees*, et legieres a aller de lieu en aultre. (*Vie de Mons. S. Hier.*, ch. XXXI, éd.1541.)

Les deux les mieux *enlangagees*, et qui avoient le plus d'apparence. (CHOLIERES, *Apresdinees*, p. 202, Lacroix.)

ENLANGAGIER, verbe.

— Act., enseigner à parler, donner la faculté de parler à (en parlant des oiseaux) :

Oiseau contraire a ceux qu'on *enlangage*.
(VAUQ., *Sat.*, III, a M. Tillier.)

— Neutr., dire des grivoiseries :

Si aucun en *enlangage*, trois jours (de pénitence). (1396, *Traduct. des Statuts de l'Eglise de Tours*, Richel. 1237, ch. 77.) Lat. : Si quis lingua lascivus fuerit, triduana pœnitentia capietur.

ENLANGIER, v. a., couvrir d'étoffe de laine :

Li nuef de lor dos *enlangier*
N'ont cure, mes bien enlingier
Et servir comme chastelain.
(RECLUS DE MOLIENS, *de Charité*, Richel. 23111, f° 224c.)

Suisse rom., *enlanger*, entourer d'un lange.

ENLANGORÉ, voir ENLANGOURÉ.

ENLANGOURÉ, - *oré*, *anlangoré*, adj., langoureux, languissant :

Tant par estoit descoloree,
Qu'el sembloit estre *enlangoree*.
(*Rose*, 201, Méon.)

Ou mener vie *enlangoree*.
(*Ib.*, 9448 et ms. Vat. Chr. 1858, f° 80d.)

Et mener vie *anlangoree*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 65a.)

Enlangouree.
(*Ib.*, Vat. Ott., f° 71d et ms. Corsini, 64a.)

Pour guerir.....
Toutes bestes *anlangorees*.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 171c.)

Lors sont amours *enlangourees*.
(*Clef d'amour*, p. 65, Tross.)

Mesmes les povres, les impotens, les maladifs ou *enlangoures*... preignent et quierent plaisir et joye. (*Ménagier*, I, 154, Biblioph. fr.)

Dont j'ay le cueur *enlangouré*.
(A. CHART., *Liv. des quat. dames*, Œuv., p. 631, éd. 1617.)

Amours, amours, joye ennuyeuse,
Amours, liesse *enlangouree*,
Amours, charité envieuse,
Esperance desesperee.
(LEFRANC, *Champion des Dames*, f° 63, ap. Le Duchat, *Notes sur Clément Marot*.)

Et maine vie *enlangouree*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 16 r°.)

Mener vie *enlangouree*.
(*Jaloux qui bat sa femme*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 164.)

Morne maintien et chiere *enlangoree*.
(H. BAUDE, *Debat de la Dame et de l'Escuyer*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 160.)

Et de cela ilz faisoyent du pain bis,
Que bien aimoyent leurs seduites brebis :
Mais de maigreur estoyent *enlangorees*.
(CL. MAR., *Serm. du bon Past.*, p. 537, éd. 1596.)

— Fig., faible, débile, mauvais :

Mainte cause *enlangouree*
Avez pour l'or savouree
Et plaidé de grant acueil
Contre raison et mon vueil.
(E. DESCH., *Poés.*, II, 181, A. T.)

ENLANGOURER, v. n., être languissant :

Tant que, moy mort, mon ame ayt recouvree
Celle qui fait ma vie *enlangourer*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 144d.)

ENLANGOURIR, v. n., tomber en langueur :

Le roy Leyr commença a *enlangourir* par viellesse. (*Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 13a.)

ENLAOIER, voir ENLIER.

ENLARDER, v. a., embrocher :

Par art et par conjureison
Ont cil *enlardé* lo mouton (de Colchos).
(BEN., *Troies*, ms. Naples, f° 9b.)

Sur le franc roy sallirent
Cornans comme vachiers,
François les recoeillirent
A guise de bouchiers,
Landsknects aventuriers
Si bien les *enlarderent*
Que le moins deulx entiers
A Milan retournerent.
(*Poés. fr. de G. Alione*, Chans. sur la bat. de Marignan, E III v°, J.-C. Brunet.)

— *Enlardé*, part. passé, entrelardé :

.I. bourjois de la cité envoia .I. paon cuit et bien *enlardé* a l'evesque. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 13 r°.)

ENLARGIER, - *ger*, *emlergier*, v. a., élargir, augmenter, améliorer, prolonger :

Tu ne destruies falonie, mais l'*emlerges*. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal, Romania, VI, 143.)

Cesti Aleyn fist *enlarger* mout le chastel. (*Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 23.)

De proroger, proloigner et *enlarger* les trieves. (1375, *Tract. de pace*, Rym., 2e éd., t. VII, p. 59.)

Releases solonque le matter en fait ascun foits ont lour effect per force d'*enlarger* l'estate celuy a que le release est fait. (LITTL., *Instit.*, 465, Houard.)

Son estate n'*est* my *enlargé*. (ID., *ib.*)

La navie des subgitez et amys du roy (*sera*) encressé et *enlargé*. (*Stat. de Henri VI*, an XX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENLARGIR, - *guir*, verbe.

— Act., élargir, augmenter :

Pur *enlargir* sun deduit
Un grant pais ad destruit.
(*Continuat. du Brut*, ap. Michel, *Chron. angl.-norm.*, I, 78.)

Tu *as enlargi* mes voies. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 23b.)

Enlargir la plaie. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 24c.)

Il *a enlargy* le passage de l'eaue de dix piedz. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 428, Génin.)

— Réfl., se laisser aller à un mouvement de largesse :

Et *se enlargit* de donner plus qu'il n'avoit de coustume. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 38, éd. 1488.)

— Neutr., s'élargir :

Et l'entree de paradis
Au premier est estroite et dure,
Mais celle estreté petit dure,
Com plus dure plus *enlargit*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 105a.)

— Faire des largesses :

Cest riqueche en tresorrie
Qui ne sert fors de gesir,
Et n'en voles *enlarguir*.
(A. DE LA HALLE, *Chans.*, Richel. 25566, f° 7 v°.)

ENLARGUIR, voir ENLARGIR.

ENLARMÉ, adj., plein de larmes :

Si eul estoient *enlarmé*,
Car longuement ploré avoit.
(*Dolop.*, 3549, Bibl. elz.)

ENLASSEURE, voir ENLACEURE.

ENLATIMER, voir ENLATINER.

ENLATINER, *enlatimer*, *anl.*, v. a., instruire dans le latin, instruire, en général :

Langue, por gens envenimer,
Font (les avocats) de truffes *enlatimer*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 339e.)

— *Enlatiné*, part. passé et adj., instruit dans les langues, qui parle bien, qui s'exprime avec facilité :

Li mes parolent qui sunt *enlatimé*,
Le duc Garin en ont araisonné.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XXXI, p. 97, P. Paris.)
Impr., *enlatinié*.

Un moine *enlatimé* e sage,
Bien coneu e enseignié.
(*Rou*, 3e p., 7136, var., Andresen.)

Dauris li respondi a loi d'ome sené :
C'est la gent d'Alixandre le fort roi coronné.
Jou oi ier soir dire Florent l'*enlatimé*
Qu'il gisoit a .VII. liues pries de ceste chité.
(*Roum. d'Alix.*, f° 71c, Michelant.) Var., l'*enlatiné*.

Va, gloz, dit l'ampereres, trop es *anlatinez*,
De totes tes paroles es losengiers privez.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 140d.)

Ele parla, bien fu *enlatimee*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 68 r°.)

Mes tous sont sage et bien *enlatimé*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 10 r°.)

Oil, ce dist Rollant, moult est preus et senes,
Et sages et cortois et bien *enlatimes*.
(*Quat. fils Aymon*, Richel. 24387, f° 26a.)

Au roi parole, bien fu *enlatimes*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 39a.)

Por chou qu'il erent si bien *enlatimes*,
De tous langages apris et enparles.
(*Ib.*, f° 57d.)

James vos n'orrez fame si bien *enlatinee*.
(*Aye d'Avign.*, 1556, A. P.)

Li traite respondent qui sont *enlatiné*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 43 r°.)

— Avec un rég. indir. :

De tos langages iert bien *enlatines*.
(*Aleschans*, Richel. 1448, f° 225 v°.)

De toz langages ert bien *enlatinez*.
(*Ib.*, 1597, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

ENLAXABLE, voir ENLAÇABLE.

ENLEÇONNÉ, *enlochonné*, *enloçonné*, *enloçoné*, *enloçunné*, *enlouçuné*, adj., endoctriné, instruit, bien embouché, beau parleur, éloquent, proprement qui a eu des leçons, ou à qui on a fait la leçon :

Paiens ert, de Saxonne nez,
Qui moult estoit *enlochonnez*,
De medecine se faisoit sage,
Si savoit parler maint langaige.
(*Rom. du Brut*, ms., f° 63b, ap. Ste-Pal.)

Bien fu *enloçonnez*, et de bele raisun.
(WACE, *Rou*, 2e p., 2320, Andresen.)

Mult ert tenu[z] pur sage e pur *enloçonné*.
(ID., *ib.*, 2e p., 4268.)

Par un vaslet *enloçoné*.
(ID., *ib.*, 3e p., 6293.)

Par un vaslet *enloçunné*.
(ID., *ib.*, var., Andresen.) Impr., *en locun ne*.

Un moine *enlouçuné* e sage,
Bien coneu e enseignié.
(ID., *ib.*, 3e p., 7136, var.) Impr., *enloncimé*.

Onques ne fu ne sages ne senez
Com .I. autre homme, ne si *enloçonez*.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 234d.)

ENLEECIER, *enlyesser*, v. a., réjouir :

Biautes de feme enhaite et *enleece* la face son mari. (*Bible*, Richel. 901, f° 51d.)

— *Enleecié*, part. passé et adj., comblé de joie :

J'avoye grant avoir amassé ;
J'estoye en honneur *enlyessé*,
Et n'ay cessé
De dissiper tout par follie.
(*Le Chevalier qui donna sa femme au Dyable*, Anc. Th. fr., III, 451.)

ENLEER, voir ENLIER.

ENLEGACION, s. f., allégation :

C'est li escu a .II. envers,
Tort et bochuz et contrefez,
A la tortue de cors fé,
Pourtraite de desliauté,
Al faus esgard de fauseté,
D'une fausse *enlegaciun*
A langues de avocaciun,
De geules a plaideors traites.
(HUON DE MERI, *le Tornoiement Anticrist*, Richel. 25407, f° 219c.)

ENLEGUER, v. a., alléguer :

En *enlegant* aucune instruction qui n'a pas esté gardee ne tenue d'ancienneté en ce cas. (1396, *Ord.*, VIII, 123.)

ENLEHER, voir ENLIER.

ENLEIDIR, voir ENLAIDIR.

ENLEIER, voir ENLIER.

ENLEIGER, voir ENLIER.

ENLEISSIER, voir ENLAISSIER.

ENLES, voir ESLAIS.

ENLESSIER, voir ENLAISSIER.

ENLEURER, v. a., attirer comme par un leurre :

Dont la gloute envieuse esrage
Que le deable *a* remplie
Et *enleuree* d'envie.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 25e.)

ENLEVER, v. a., élever :

Li fossez que ge i hai fait faire ou *enlever* et clot vers les autres vignes qui sunt au dessus. (Mars 1343, *Vente par Isoré Daure*, fac-simile à la biblioth. de l'Ecole des chartes, p. 4, G. Musset.)

— *Enlevé*, part. passé, en relief :

Toute euvre *enlevee* doit estre faite de platre a pincel et sur la sele et seur l'escu. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXVIII, 14, Lespinasse et Bonnardot.)

Et sont quarante huit evesque en quatre costeiz de la tombe, *enlevei* et figurei comme evesque. (MÉN. DE REIMS, 307, Wailly.)

Ung autre tableau d'or plat, a ung crucifix *enlevé* ou mylieu. (1380, *Invent. de Ch. V*, 184, Labarte.)

Morvan, *enlever*, élever.

ENLEVEURE, s. f., relief :

Les billetes d'orfaverie de haute *enleveure* dorez a fleur. (Arch. JJ 5, f° 5a, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

— Récolte :

Tout ainsi que la terre, quand elle a esté sejournee et engraissee, par aucunes annees, rapporte puis a la premiere *enleveure* le double. (CLAUDE DE SEYSSEL, *Louis XII*, p. 136, éd. 1508.)

ENLIANCE, *enloiance*, *enloyence*, s. f., lien, obligation :

Et tote voies acordance
I est remise et *enloiance*
Por garder iceste meniere.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 23d.)

Par sa plus forte *enloiance*.
(ID., *ib.*, f° 56a.)

Je promet... les allegences faictes entre nous garder et tenir fermement selon la tenour des lettres faictes sur lesdites *enloyences*. (Veille S. Hilaire 1353, *Cart. de Neuchâtel*, appartenant au marquis de Durfort-Civrac.)

ENLICIER (s'), v. réfl., être renversé :

Les lances froissent et esclicent,
Mais il des selles ne *s'enlicent*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 96d.)

ENLIEFF, s. m., enlèvement. Ce mot certainement ancien n'a été rencontré que dans un texte provincial du XVIIe siècle :

Défenses d'ouvrir aucun clos de vignes ni couper bleds et enlever leurs gerbes, qu'au préalable ils n'aient averti ledit exposant 24 heures avant l'*enlieff* de leurs gerbes et vendanges. (*Arr. du parlem. de Bret.*, 22 mai 1688, Arr. conc. les par., I, 115.)

ENLIEGER, v. a., défier, appeler en duel :

Et a dit Bue : Vous i avez menti
Com felon traitor anemis,
C'onques mes freres sa parole mesdist,
Com traitor vos *enliege* deci,
Eins qui soit vespres ne soluel a declin
Vos en ferai l'ame del corps partir.
(*Garin*, ap. Duc., *Inlegiare*.)

ENLIEMENT, - *loiement*, - *loyement*, - *loyment*, - *loement*, - *louement*, - *ant*, *anl.*, s. m., engagement, obligation, hypothèque :

Et que il vous sovegne de vo *enloiement*
Comment somes ensamble par le saint sacrement.
(*De St Alexis*, 228, Herz.)

Sus l'*enloiemant* et la especiaul obligation de touz ses biens. (Lundi ap. S. J.-Bapt. 1277, Arch. C.-d'Or.)

Sor l'*enloiement* de toz nos biens movibles et nonmovibles. (Sept. 1280, *Ch. de Guill., sire de Pontarlier*, Arch. Côte-d'Or, B 495.)

Et renonçons en cest fait por nos et por nos heirs sus la vertu de nostre sairemant et sus l'*enloiement* dessusdiz a tous droits. (1281, *Pr. de l'Hist. de Bourg.*, II, L.)

A promis par l'*anloiemant* de li et de ses hers. (1285, *Ch. de l'évêch. de Langres*, Vaux-sous-Aubigny, Arch. Haute-Marne, 689.)

Sus le *enliemant* de notres biens. (1286, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{374}{B}$, Arch. Doubs.)

Ces covenances et cest *enloement* devant dit tenray et guarderay. (5 juillet 1289, Arch. J 254, pièce 11.)

Nos nos sumes enloyé et nos enloyons et fait avons *enloyement* entre nos encontre honourable prince Rahour, par la grace de Deu roy d'Alemaigne, et contre toz ses aydanz. (*Ib.*)

Prometons sor l'*enloiement* de toz nos biens que nos n'irons encontre. (1291, S. Benigne, Chaignay, l. 4, c. 2, Arch. Côte-d'Or.)

Sus l'*enlouement* de tous mes biens. (Mai 1297, Arch. Jura, Baume, Terrier I, Glannes, 1486, f° 123.)

Sux l'*enloyement* de touz ses biens. (Mai 1307, Gevrey, *Ch. des compt. de Dole*, cart. 44, paq. 44, Arch. Doubs.)

Laquelle quittance de ladite mortemain lesdiz Perrins et Ysabiau promistrent et

ont promis par l'*enloiement* de eus et de leurs hoirs et de tous leurs biens... tenir et avoir ferme. (1323, Arch. JJ 61, f° 171 v°.)

Doresnavant nul ne sera receu a alleguer compromis en dissimulant et retardant la cause commencee et intimee si celuy qui allegue compromis ne monstre presentement compromis vallable par lettre passee et scellee de seau portant foy et qui soit vallable a l'esgart du juge ou aultrement *enloyment* de serment de partie sans jour changer. (*Coust. de Bret.*, f° 154 r°.)

1. **ENLIER** (s'), v. réfl., se réjouir :

Compaignie de dames et de damoiselles qui s'en vont *enlier* en ung preau. (*Perceforest*, vol. II, f° 77[b], éd. 1528.)

2. **ENLIER**, - *yer*, - *oier*, - *oyer*, *eml.*, *anl.*, *enleier*, *enlaier*, *emlier*, *enleer*, *enleher*, *enlaoier*, *anlaoier*, *enleiger*, verbe.

— Actif, lier :

Il *sunt enliet*, e chairent. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XIX, 9, Michel.)

Que tu les faces bien lier (les tonneaux)
Et de bon ciment *enlier*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 16 v°.)

— De même, au sens moral :

La paienie *fut* en tant plus *enloié* des visces ke ele n'out la conissance de son faiteor. (*Liv. de Job*, Richel. 24764, f° 1 v°, éd. Ler. de Lincy, p. 441.)

— Engager, obliger, lier par un serment, hypothéquer :

Et que ces choses que il ont vendu ne *sunt enliees* a nul autre home ne fame par gaigerie ne par autre maniere. (1239, St-Loup, Arch. Aube.)

Et *enleuns* a ce garder. (1246, Arch. Jura, G, n° 419.)

Por les queus trois mile livres nos lor *avons emloyé* et mis en guage quant que nos aviens a Chamlite. (1253, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{C}{44}$, Arch. Doubs.)

Et *anloient* toz lor biens mobles et non mobles de porter garantie sor ceste chose a ladite madame Helie. (1262, *Lib. feod. episc. lingon.*, ms. Langres E 405, f°112v°.)

Et an *ount anloiez* touz lors biens que il ount pur porter garantie. (Août 1266, Gray, *Ch. des compt. de Dole*, cart. 45, paq. 48, Arch. Doubs.)

J'*ai* obligié et *enloié* en la main a la dite Lore ma dame dix livrees de terre. (1271, Arch. Doubs, E 1318, pièce 513.)

Je *hay enlaiez* et engaygiez en la main Symon vostre juyf por une soumme de denies... mes molins de Roches. (1274, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{R}{108}$, Arch. Doubs.)

Et por plus grant seurthé *avons* hobligié et *enloié* en la main audit Parenin une vigne qui siet... (Nov. 1282, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{160}$, Arbois, Arch. Doubs.)

Ait mis et *enloyé* en nostre mein le fyé que mes sires Jehans de Chalon tient de luy. (1293, *Ch. de J. de Chalon*, Arch. J 254, pièce 22.)

Se Villames *enliois* moy et touz mes biens. (1300, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{C}{87}$, Arch. Doubs.)

Donc fu joios li enemis
Qui autre chose n'aveit quis,
Tos les cuida *aveir* sorpris
E *enlies* a tos [lor] dis,
Qu'en enfer les peust lacier.
(*Vie de Grég. le gr.*, p. 9, Luzarche.)

Et ne peult l'un et l'autre *enloyer* ne mettre a serment. (*Coust. de Bret.*, f° 63 v°.)

— Réfl., se lier :

En la folie se lia
Si ke del tout s'en *enlia*.
(*D'un Herm. et d'une Sarraz.*, Ars. 3527, f° 5[c].)

— S'engager, se lier par un serment :

Et *nous sumes enloyé*, nous et nous terres, en la main l'arcevesque, en telle menere que se nous brissiens aucune foiz celz convanz... il nous pourroit escommenier. (1229, *Cout. acc. aux hab. d'Aux.*, Arch. J 252.)

Pour que ceste aulmosne soit ferme et estable, *nous* en *anlyons* nous et noz hoirs en la main l'arcevesque de Besançon. (1255, *Cart. de Neuchâtel*, appartenant au marquis de Durfort-Civrac, f° 75 v°.)

A totes ces covenances garder en boine foi et leaument a toz jorz, sens noz tor faire, a il enloié luy et ses hoirs par son sairement, et nos aussi *nos somes enloiees* par nos sairemenz a tenir a davant dit dus et a ses hoirs a toz jors ceste compaignie. (Av. 1266, Remirem., hôp. de Marl., Arch. Vosges.)

Enlions nous par ces presentes lettres nous et noz hoirs. (Mai 1266, *ib.*)

De ce fere et tenir *enlions nos* et les nos. (1266, *Ch. d'Alis de Savoie*, Arch. J 247 pièce 37 (33).)

Et an *anlaoi moi* et les miens. (1274, Acey, Arch. H.-Saône, H 12.)

Et a la dicte garantie porter ge *enloi* as diz abbé et au couvant *moi* et mes hoirs et touz mes biens. (Août 1274, *Ch. de Jeh. sire de Trichart*, S. Benigne, Flacery, Arch. Côte-d'Or.)

Et an *enlaoi moi* et les miens. (1274, Moreau 198, f° 80, Richel.)

Li dit vendour *ont enloié lour* et lour choses. (Mardi ap. S. Mart. d'hiv. 1278, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{60}$, Arch. Doubs.)

Nos *enlehons nos* et nos choses. (Janv. 1280, *ib.*)

Nos enleons et nos choses. (Av. 1287, *ib.*)

Nos *nos sumes enloyé* et *nos enloyons* et fait avons enloyement entre nos encontre honourable prince Rahour. (5 juillet 1289, *Traité d'alliance*, Arch. J 254, pièce 11.)

No en *enleigons nos* et nos choses. (Août 1290, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{60}$, Arbois, Arch. Doubs.)

Et por ceste chose tenir et garandir nos *nos enleons* en la juridition de la cort du conte de Bergoigne. (Juill. 1292, *ib.*)

Emlions nos et touz nos biens. (1296, Chap. de Vesoul, Arch. Haute-Saône, G 67.)

Et pour toute la tenour de cex lettres fermement tenir et guerder nos *enleions nos* nox chouses et nox hoirs. (1300, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{61}$, Arch. Doubs.)

— Neutr., se lier :

La lange li veit *enliant* ;
Vein out le quor, le cors pesant.
(*Vie de St Gile*, 3587, A. T.)

— *Enlié*, part. passé, lié :

Gesir en haires *enloiez*. (*Dial. St Greg.*, p. 168, Foerster.)

— Fig., complice :

Lours haidanz, *enloiez*, complices et bien voillanz estans presentement oudit contey de Bourgoingne. (Janv. 1365, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{96}$, Arch. Doubs.)

ENLIGNAGIER, - *aigier*, *enlinagier* (s'), v. réfl., prouver sa descendance, sa parenté :

Et come je soie le plus prochains hoirs, et de cele part dont li heritage muet, et cil tienne a tort les dites choses, dont je requier a avoir la sesine, bien *m*'en *enlignageray* envers luy, se il le me nie. (1270, *Ord.*, I, 249.)

(Lesdits biens) escharront et advenront aus diz hommes et fames de nostredite ville de Poille, et a leurs hoirs qui *se* pourront *enlignagier* estre plus prochain de ceuls de qui ledit heritage seroit venu. (1343, Arch. JJ 74, f° 39 v°.)

— *Enlignagié*, part. passé, qui est de tel lignage :

Non pas pour ce que ne soiez
Riches et bien *enlignagiez*.
(*Cleomad.*, 4333, Van Hasselt.)

Coi que je soie povres et mal *enlinagiez*.
(*B. de Seb.*, III, 914, Bocca.)

Robert d'Artoys, qui estoit ung des plus haults barons de France et des mielx *enlignagié*, et estrait des royaulx. (JEHAN LE BEL, *Chron.*, I, 93, Polain.)

Le premier president de Parlement nonmé Maistre Henry de Marle, et Messire Jean Juvenel, advocat du roy oudit parlement, lesquels estoient grandement *enlignagiez* et auctorisiez en la ville de Paris. (JEAN CHARTIER, *Hist. de Charl. VII*, p. 27, ap. Ste-Pal.)

Les plus riches, nobles et mieulx *enlinagies* de leur peuple. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, v, 9.)

Je suis femme de hault parage et grandement heritee et *enlignagee*. (*Sept Sag.*, p. 3, G. Paris.)

— Allié, apparenté :

En ce temps avoit ung comte a Corbueil, ung autre a Montlehery, et ung autre a Chasteaufort pres Paris : lesquelz estoient prochains parens et fort *enlignagez*. (N. GILLES, *Ann.*, f° 193 v°, éd. 1492.)

ENLIGNIER, *enliner*, v. a., faire entrer dans un lignage, une famille :

Car tu *as* toute ta lignie
Deslignie de droite ligne
Et *enlignie* en male ligne.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3527, f° 129[a].)

— *Enlignié*, part. passé et adj., qui est de tel lignage :

Asez avez ben *enlinees* dames.
(*Roland*, v, 720, Génin.)

— Qui est traversé par une ligne :

Par la confederacion de l'arc en ciel *enlignié* des blanches flours dorees. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, III, 1, Ars. 2683.)

ENLIMER, v. a., limer ?

Les escuz *enlimez*.
(*Tragédie de Jeanne d'Arques*, à Rouen, 1600, Act. II, s. 1.)

ENLINAGIER, voir ENLIGNAGIER.

ENLINER, voir ENLIGNIER.

ENLINGIER, v. a., revêtir de lin, de linge :

Li nuef de lor dos enlangier
N'ont cure, mes bien *enlingier*
Et servir comme chastelain.
(RECL. DE MOLIENS, *de Charité*, Richel. 23111, f° 224c.)

ENLIRE verbe.

— Act., élire, choisir :

Dist k'il faisoient grant folie
Que si tres perillouse vie
Et si dolerouse *enlisoient*.
(*Dolop.*, ap. Leroux de Lincy, *Rom. des Sept Sages de Rome*, p. 234.)

— Réfl., se rendre *eslit*, distingué :

S'il est k'amurs cortois le truisse
Cortois le fait plus que devant ;
S'il est larges, larges avant,
Et en toutes bonteis *s'enlist*.
(R. DE HOUDENC, *les Eles*, 624, Scheler.)

ENLOCHONNÉ, voir ENLEÇONNÉ.

ENLOÇONNÉ, voir ENLEÇONNÉ.

ENLOÇUNNÉ, voir ENLEÇONNÉ.

ENLODER, voir ESLOIDER.

ENLOEMENT, voir ENLIEMENT.

ENLOIANCE, voir ENLIANCE.

ENLOIEMENT, voir ENLIEMENT.

ENLOINGNIER, voir ESLOIGNIER.

ENLOISSELER, voir ENLUISSELER

ENLONGIER, voir ESLONGIER.

ENLOQUENCÉ, adj., qui s'exprime bien et aisément, éloquemment :

Deu donna tele vertu a cele pierre que cil qui la porte est bien parlant et bien *enloquencé*, et si plaide contre homme qui a tort. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 282.)

ENLOQUINÉ, - *yné*, *anl.*, adj., qui a une grande facilité de parole :

Car de mançoinges dire est trop *anloquinez*.
(*Jeh. de Lanson*, Richel. 2495, f° 22 v°.)

Et quant vist Gilote, si la salua,
E counsail e aye ly demaunda,
Et dit qe un chivaler ly avoit counté
Qe Gilote fust femme bien *enloquyné*.
(*Gilote et Johane*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 35.)

ENLORI, adj., entouré de lauriers :

Vois tu celle place flourie
De ces haulz arbres *enlorie* ?
(CHR. DE PISAN, *Liv. du chemin de long estude*, 1015, Püschel.)

ENLOUBÉ, adj., changé en loup :

Les loups sommes tout ravissans
Ou les ravisseurs *enloubez*,
Les biens d'aultruy appetissans :
Les loups ne sont jamais saoullez.
(*Le Monde qu'on acheve de peindre*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. XII.)

ENLOUÇUNÉ, voir ENLEÇONNÉ.

ENLOUEMENT, voir ENLIEMENT

ENLOURDI, adj., lourd, pesant, chargé :

Qui sont d'orguil si *enlourdis*.
(*Vie S. Greg.*, ms. Evreux, f° 139d.)

Ou il seroit trop *enlourdis*.
(*Ib.*, f° 95a.)

Car des tardifz vault mieulx estre tousdiz
Qu'estre *enlourdiz*, n'avoir la pel houssee.
(*Poés. fr. de G. Alione*, Voy. et conq. de Ch. VIII, J.-C. Brunet.)

— Fig., étourdi :

Duquel cop icellui Havis cheu a terre tout *enlourdi*. (1409, Arch. JJ 368.)

Bourbonnais, *enlourdi*, appesanti.

ENLOVIR, v. a., désirer avec ardeur :

Tant *enlovi*, tant aama
De son cuer la damoisele
Qui tant estoit bone pucele
Qu'il ne savoit que deust faire.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 93c.)

Cf. ALOUVI.

ENLOYDER, voir ESLOIDER.

ENLUER, v. a., enduire, oindre :

Grans portes i fist fere e fortes barres cloer,
Del butemai les fist trestutes *enluer*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24354, f° 65 v°.)

Tant fu de ses pecies en fors larmes fondue
Que vos pies en lava, des cevels les reseue,
De ce saint ongement les enoinst et *enlue*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 32c.)

— *Enlué*, part. passé, enduit :

E dunc sui en peiz ruez,
Pur plus ardeir *enluez*.
(*S. Brandan*, 1382, Michel.)

ENLUIMINEMENT, voir ENLUMINEMENT.

ENLUISSELER, *enluiceler*, *enloisseler*, *enliceler*, v. a., mettre en peloton, arrondir, amasser, rendre solide :

Globo, *enluisseler*, arrondir, amasser. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Glomero, *enliceler* fil. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Globo, emmonceler, arrondir, *enluiceler*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.) Impr., *enlinceler*.

Glomero, *enluiceler*, assembler, arrondeler. (*Ib.*)

— Envelopper :

Car suposé que l'omme voye quant le soleil entre en ses signes, quelle planete il regarde, et quele non : je vous afferme que tout ne puet savoir certainement ne le neu des choses apercevoir, car il *est enloisselé* de mile choses trop ou toutes obscures. (M. FRANC, *l'Estrif de Fort.*, f° 42 v°, impr. Ste-Gen.)

ENLUISSELURE, s. f., qualité de ce qui est formé en peloton, rondeur :

Globositas, rondesse, *enluisseleure*, amassemens. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

ENLUMER, v. a., allumer, enflammer :

Ce dient cil qui de son nom
Font veraie exposicion
Que de charbon est son non pris
Qui *est enlumes* et espris.
(*Lap. de Berne*, 875, Pannier.)

Chascune trait la langue qu'*est* de feu *enlumee*.
(*Des Poines d'enfer*, Richel. 24432, f° 93 v°.)

ENLUMIERER, v. a., rendre la vue à :

Diex delloie les encheines,
S'*enlumiere* les aveules.
(*Lib. Psalm.*, p. 356, Michel.)

ENLUMINABLE, adj., éclairé, illuminé :

Fontaine tousjours permanable,
Oeil d'avengles *enluminable*.
(*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 821.)

ENLUMINACION, s. f., action de rendre ou de recouvrer la lumière :

Se l'enfant veult, il vous dira
De son *enluminacion*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 119d.)

ENLUMINEMENT, *anl.*, *enluiminement*, s. m., lumière, clarté :

Plout li que fust li firmamenz
Clartez e *enluminemenz*
Al monde e as creations.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 5, Michel.)

Li *enluminemens* de ton volt. (*Bible*, Richel. 899, f° 243c.)

Ele (la lune) est clere en tel maniere que ele puet recovrer *enluminement* d'autrui. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 137, Chabaille.)

La terre ne pourroit fruit porter sans le *enluminement* qui lui vient du soleil. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 229d.)

— Fig. :

Li sire est le mien *enluminement* e la meie salut. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXVI, var., Michel.)

Ti dit sunt *enluiminement*,
Et as petis entendement.
(*Psautier*, CXVIII, p. 344, Michel.)

Qui apartenent a salut e a l'*anluminemant* des armes. (*Vie de St Denis*, Brit. Mus. add. 15606, f° 134a.)

Je veillai a toi de jor, ce est de l'*enluminement* de reson que tu m'as donee por toi conoistre. (*Comment. s. les ps.*, Richel. 963, p. 57b.)

Achoison est ce qui a regart aus choses qui sont a venir, selonc que reson et discretion le connoissent par enluminé entendement, ou par *enluminement* de foi. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 34 r°.)

Et comme remembrer, entendre et vouloir souvent soient *enluminement* par lequel chevalier peut suivre la voie et la regle de l'ordre de chevalerie. (*Ordre de chevalerie*, Ars. 3240, f° 17 r°.)

Ame est une substance nient corporele, entendans, *enluminement* de Dieu rechevans. (*Li Ars d'Amour*, I, 188, Petit)

O tu vray *enluminement*,
Vray pere et vray doctour.
(*Myst. de S. Clém.*, p. 144, Abel.)

— Action de rendre la lumière :

L'*enluminement* de l'avugle. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 255 v°.)

ENLUMINEOR, - *eur*, s. m., celui qui éclaire, qui donne la lumière :

Le Saint Esperit... vrais *enlumineres* et vrais comfors. (*Rom. du S. Graal*, Richel. 24394, f° 1a.)

Nostre Sires est *enlumineor* de l'un et de l'autre. (*Bible*, Maz. 684, f° 1c.)

Se dont li non sachant le foit divine aient esté tel ens es œvres de justice pour l'amour de grasce et covoitise de gloire temporele, quel doient dont estre li *enlu-*

mineur de foit et en charitet ordenet ? (*Li Ars d'Am.*, I, 369, Petit.)

Mon Seigneur mon Dieu, inspirateur, c'est a dire enseigneur et *enlumineur*, des prophetes. (*Intern. Consol.*, II, 2, Bibl. elz.)

— Celui qui glorifie, qui met en lumière :

Si j'estoy grant *enlumineur* de mes actions, a l'adventure rembarrerois je bien ces reproches. (MONT., *Ess.*, I, 25.)

— Fém., *enluminerresse*, celle qui éclaire:

Marie vault autant a dire comme mer amere ou *enluminerresse* ou enluminee. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 159c.)

— Enlumineuse :

Enlumineresse. (*Taille en* 1298, Arch. KK 283, f° 214.)

Enlumineresse de livres. (Arch. JJ 90, f° 2.)

ENLUMINER, *anl.*, *elluminer*, v. a., éclairer, illuminer :

La nuit sicume li jurz *sera elluminede*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXXXVIII, 11, Michel.) Var., *enluminee*.

De sens et de clergie *est* si *enluminee*,
Qu'el mont n'a sapience qui la ne fust trovee.
(*Roum. d'Alix.*, f° 10d, Michelant.)

Vous y aves menti, dist Baudouin le ber ;
Ma mere n'est point pute, se Dieux me puist sauver !
Car n'est putain c'omme ne fait tuer ;
Mais s'amour par sa grace le fist *enluminer*,
Et par sa grant vertu Ogier mon pere amer,
Et du surplus lessa les fais d'amour ouvrer,
Pour ce ne la deves desprisier ne blasmer.
(*Le Livre Oger de Dannemarche*, Mort Baudouinet, Brit. Mus. Bibl. du Roi, 15 E VI.)

Et de bele clarté le monde *enluminas*.
(*Gui de Bourg.*, 2568, A. P.)

De la mervoilouse clarté
Qui *anlumine* la cité.
(*Siége de Jérus.*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 61a.)

Dieus les *a* par vos delivrez
Et de toz biens *enluminez*.
(*Mule sans frain*, ms. Berne 354, f° 35b.)

Li diex d'amors soit avoec vous
Qui fet les besoingnes a tous,
Et si vous puist *enluminer*
Que ne me puissiez oublier.
(*Salut d'amours*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 48.)

A la clarté qui tout *enlumina*
Nostre grant tenebror.
(*Recueil de Motets*, I, 167, Raynaud.)

La nuit *estoit* aussi *enluminee* comme le jour. (*Grand. Chron. de France*, Des Gestes le roy Phelippe Dieudonné, III, 20, P. Paris.)

Celui qui la chartre *avoit enluminee* de sa clerté. (*Vie sainte Restoree*, Richel. 988, f° 88b.)

Li prestrez voit le belle, li sans li est muez,
De la biauté de lui *fu* tous *enlumines*.
(*B. de Seb.*, V, 604, Bocca.)

Sentences... par quoi les cuers de ceus qui ores vivent *sunt enluminé*. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 3b.)

Detant que aulcun se sera plus uny en soy et reduyt par dedens, detant congnoistra-il et sçaura de Dieu plus haultement et parfondement ; car il reçoyt la lumiere souveraine qui *enlumine* son entendement. (*Intern. consol.*, III, 3, Bibl. elz.)

Vous enseignez et *enluminez* les cueurs. (*Ib.*, II, 2.)

Luy, entrepreneur, garde et deffendeur d'iceluy noble pas, *enluminoit* et eslevoit si haut la renommee dudict pas, qu'il desiroit, sur tous les biens qu'il pouvoit jamais acquerir, donner confort a la dame de Plours. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

Avecques France, Angleterre *enlumine*,
Disant : Il faut qu'en ce camp je domine.
(CL. MAR., *Ballad. triumph. d'Ardr. et Guign.*, p. 239, éd. 1544.)

— Neutr., dans le même sens :

Li esclairemenz de tes paroles *enlumined*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXVIII, 130, Michel.) Lat. : Declaratio verborum tuorum illuminat.

Devant moy un rondeau ou estoit assise une lampe d'oile pour *enluminer* sur mon euvre. (*Les Evang. des Quenouill.*, p. 13, Bibl. elz.)

— Être éclairé, briller :

Ja ne fera si nuit c'on n'i voie si cler
Com se Dius eust fait le jour *enluminer*.
(*Chev. au cygne*, I, 1012, Hippeau.)

Quant fu venue la meschine
Tous li palais en *enlumine*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 24e.)

— Act., rendre la vue :

Enlumine les oilz, que jo unches ne dorme en mort. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XII, 3, Michel.)

Une multitude ainsi comme sans nombre d'aveugles y *furent enlumines*. (*Grand. Chron. de France*, des Fais et des Gestes Charlem., III, XI, P. Paris.)

Saint Albins, qui *avoit* ja relevez mors, et maintz avugles *enluminez*. (*Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 81.)

Le veugle que Jhesu Crist *enlumina*. (CAUM., *Voy. d'Oultr.*, p. 73, Lagrange.)

Celuy qui fut aveugle né
Et qui en la crois fu pené,
Resuscita, monta es cieuls,
Te vueille *enluminer* les yeulz !
(*La Convers. S. Denis*, Jub., *Myst.*, I, 53.)

Celuy Judocus... faisoit plusieurs miracles comme de ressusciter mors, *enluminer* aveugles, guerir malades. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 49d, éd. 1532.)

Enluminer les aveugles, guerir les ladres. (NOEL DU FAIL, *Cont. d'Eutrapel*, p. 390, Guichard.)

— *Enluminé*, part. passé, éclairé :

Par lo sant de l'*anlumineie* amor. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 136 r°.)

Virge pucele henoree...
Par voz est *enluminee*
Toute creature.
(*Chans.*, ap. Raynaud, *Rec. de Motets*, I, 136.)

Car li possanche Dieu est si *elluminee*
Que sa volentes est furnie par pensee.
(*B. de Seb.*, XVII, 102, Bocca.)

Raison l'*enluminee*. (*Desput. de l'ame et du corps*, Vat. Chr. 367, f° 44b.)

— Propre, nettoyé :

.III. voitures de feurre pour faire lictiere aux chevaulx nette et bien *enluminee*. (1392, *Bail*, Arch. MM 31, f° 160 v°.)

— Éclatant :

Huimes orrez bataille *enluminee*,
Et chançon fere, s'ele est bien escoutee.
(*Aleschans*, 5414, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Huimes orroiz chançon *enluminee*,
Con Auberi ala querre soudee.
(*Aubery*, p. 24, Tarbé.)

L'ospital vi je ja doté
Et de bele huevre *enluminé*.
(GUIOT, *Bible*, 1916, Wolfart.)

— *Enluminé de*, illustré par :

Sire Rollant, ço dit Ogier li ber,
Fort estes e fiers. hardis e redutez
E *de* bataille mult bien *enluminez*.
(*Otinel*, 916, A. P.)

ENLUMINEUS, adj., qui jette de la lumière :

Esmeraudes *enlumineuses*.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 24d, éd. 1544.)

ENLUNIER, voir ESLOIGNER.

ENLYESSER, voir ENLEECIER.

ENMACRELÉ, adj., qui a mal à la mâchoire :

Qui est *enmacreles* preigne figues et ysope et les cuise en vin, et dont melle du miel et puis mete en sa bouche et gorgete en sa gorge, si garira et desrora s'il est enroues. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin LXXXVI, K, IV, 37, f° 13 r°.)

Cf. MACEREL.

ENMAER, voir EMMAIER.

1. **ENMAIER**, - *aer*, v. a., joncher de fleurs :

May pour *enmaier* l'eglise. (1489, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Fig. :

Bien doit ses nons cuer adocir,
Boche *enmaer*, boche ensocir.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 2a.)

Eve est amere et enfielee,
Marie douce et *enmaiee*.
(ID., *ib.*, f° 2a.)

Mes tant est douz et *enmaiez*
Li nons de la douce Marie.
(*Ib.*)

2. **ENMAIER**, *emm.*, (s'), v. réfl., s'effrayer

Joianz s'en veit, mes cil l'atent
Qui moult *s'emmaie* durement.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 30d.)

Moult li prie qu'il ne *s'enmait*,
Mouvoir li cuide .I. autre plait.
(*Ib*, f° 32d.)

La vois lor respondit : Ne *vos* caut *enmaier*.
(*De St Alexis*, 777, var. du ms. Oxf., Herz.)

Cf. ESMAIER.

ENMAILLEURE, *emm.*, s. f., garniture de mailles :

Et saiches bien que ceste armeure
Contient en soy double *emmailleure*.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerinaiges*, f° 39c, impr. Instit.)

ENMAILLIÉ, - *et*, *emmallié*, adj., émaillé :

.II. petis candelers *emmallies* tous deux d'une fachon. (*Invent. de la fin du* XIVe s., S. Amé, XIIe liasse, Arch. Nord.)

Ung lyon d'or *enmailliet* de blancq. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 90 r°.)

ENMAILLOCHER, *emm.*, v. a., emmaillotter :

C'est ung dieu qui souvent veult *estre emmaillochez* et liez. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, fº 111 rº.)

ENMAILLOLER, *emmailoler*, *anmaloler*, v. a., emmaillotter :

La le presimes trestot *emmaillolet* (l'enfant).
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, fº 135 vº.)

A tot s'antorne quant l'*ot enmaillolé*.
(*Bat. Loquifer*, Richel. 368, fº 227d.)

Lai troverent l'antfant trestot *anmalolé*.
(*Parise*, 864, A. P.)

Cil *fu emmailolez*
Par cui li monz est governez.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, fº 16 vº.)

ENMAILLENTÉ, adj., taché :

Cele (Cornaline) qui samble *enmaillentee*,
Comme de sanc fust esprohee,
Restance sanc.
(*Lapidaire de Modène*, 471, Pannier.)

ENMAILLENTI, *enmailenti*, adj., taché :

Et de sang, de chervele estoit (l'épée) *enmailentie*.
(*Conq. de Jerus.*, 2382, Hippeau.)

ENMAIOLER, *enmayoler*, *emm.*, *esmayoler*, *-oller*, v. a., gratifier d'un bouquet de mai :

De quoi que soit se doit renouveler
Uns jolis cuers, le premier jour de may,
Voires s'il aimme, ou s'il pense a amer :
Pour ce vous voeil, ma dame, *emmayoler*,
En lieu de may, d'un loyal cuer que j'ay.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, fº 332 rº.)

La seurveille du premier jour de may, iceulx supplians voulans aler *enmaioler* les dittes filles. (1375, Arch. JJ 107, pièce 140.)

— Garnir de bouquets de mai :

Pour herbe et may achetes pour *enmayoller* la halle d'eschevins, conme l'eschoppe du rewart, a la joyeuse entree du duc de Bourgogne. (1453, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— *Enmaiolé*, part. passé, orné de mais, et en général orné :

Au departir du bel esté
Qui a gaiz et joliz esté,
De fleurs, de feuiles feullolez,
Et d'abrissiaux *emmaiolez*.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, fº 45a.)

De fleurs, de fueilles faillolez,
Et d'arbrissiaus *enmaillolez*.
(ID., *ib.*, Richel. 1584, fº 22.)

Quant nous fumes *esmayolé*
Et de vers glays englayolé.
(*Pastoralet*, ms. Brux., fº 49 vº.)

Esmayollé de may. (*Acte de 1534*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENMAISONÉ, adj., renfermé dans sa maison :

Car entres de nuit en la cité entrerent en silence (en) leurs maisons et plusieurs jours se abstinrent de se monstrer en publique. Mesme les consulz *enmaisones* ne osoient user de leurs offices. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 30.)

La terre est le mesme corps terrien et fraisle ou nous sommes *emmaisonnez*. (NICOLAS DE LA BODERIE, *l'Heptaple de Jean Pic de la Mirandole*, à la suite de l'*Harmonie du monde*, éd. 1578.)

ENMAISTRER, *-mestrer*, *emm.*, v. a., tisser, corder ?

Et doit estre (le trebuchet) si grant en ront point comme toute l'estendue de la verge d'un tumberel, et doit estre parfond ou milieu, et doit *estre emmaistres* en une deliee cordelle, mais qu'elle soit si forte qu'elle puisse soffrir le tirer que le chevreul fera quant il sera prins. Et *emmaistre* en ung long laz a cerfz quant il sera prins, fors qu'il n'y aura que ung maistre, ou il y aura une fermeliere, comme en ung chevestre. (*Modus*, fº 71 rº, Blaze.)

Et doivent *estre* (les poches) *emmaistrees* de cordelles... (*Ib.*, fº 75 rº.)

Le paveillon, pour prendre les perdris a l'amorse, doit estre lachié de fil qui ne soit mie trop delié,... doit avoir cinq pies, ou plus par dedans de lé et de long, et ne doit mie estre trop hault, et doit *estre enmestré* du cordel assez fort par dessoubz, ou il ait chevilles qui seront fichies en terre tout entour. (*Ib.*, ms., fº 177 vº, ap. Ste-Pal.)

ENMALADER, v. a., rendre malade :

Ou pour estre malade
Du mal d'amour, ou pour *enmalader*
Ceux qui venoient leurs beautes regarder.
(P. DE BRACH, *Poëm.*, fº 42 vº, éd. 1576.)

ENMALADIR, *emm.*, verbe.

— Act., rendre malade :

L'ombrage du noyer *emmaladissant* et hommes et bestes. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, 26, éd. 1605.)

— Neutr., devenir malade :

Li reis Robert *enmaladi*.
(*Rou*, 3e p., 2528, Andresen.)

D'ire, de dol e de pesance
Enmaladi li reis de France.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 20078, Michel.)

Le enfançunet que David out engendred de la femme Urie, *enmaladid* e fud desesperez. (*Rois*, p. 160, Ler. de Lincy.)

Ja n'*enmaladireit* ne n'afeblireit. (*Le Pater Noster*, Richel. 19525, fº 81 vº.)

Ama tant ke il *enmaladi*.
(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambr., Corpus, 50, fº 91d.)

Le verbe *enmaladir* est resté dans le patois normand.

ENMALEMENT, s. m., action de mettre dans une malle :

Cil qui porte si pesant male
Trop i a mal *enmalement*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., fº 74c.)

ENMALER, *-aller*, *emm.*, *amm.*, *anm.*, v. a., mettre dans une malle :

La donzele fist *anmaler*
Les chiers avoirs et atorner.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, fº 83d.)

Cum le vi, tendeit un hanap de or ;
Plus riche n'i at en un tresor.
Cil levet sus, prendre l'alat
E en repost tut l'*enmalat*.
(*S. Brandan*, 315, Michel.)

Or repoez bien *enmaler*
Vostre harnois.
(EVRAT, *Genese*, Richel. 12457, fº 104 rº.)

Qui lors veist dras *enmaler*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, fº 27b.)

Ja *sont* lor robes *enmalees*,
Et seur les fors somiers levees.
(*Dolop.*, 2424, Bibl. elz.)

Certes, molt fait mal *enmaler*
Male chose dedenz sa male.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., fº 215b.)

Cil qui si malement *enmalent*
A envis lor cances avalent.
(*Uns mir. N.-D.*, Ars. 3527, fº 146c.)

Il a fait *emmaler*
Tout son harnois pour fors aler.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, fº 94c.)

...... Ele a fait *emmaller*.
(*Ib.*, 14853, Méon.)

Et si n'a cure d'*enmaler*
Le gaaing, car point n'i entent.
(B. DE CONDÉ, *li Dis dou Bacheler*, Ars. 3142, fº 303d ; v. 326, Scheler.)

Certaine declaracion
Ou sont les disiemes alez
Que l'en *a* pris et *emmalez*
Longuement des biens de l'Eglise.
(*Li Chapel des trois fleurs de lis*, ms. Berne 217, fº 80a.)

Mais montes tos, si en alons,
Toutes nos coses *enmalons*.
(*Richars li biaus*, 3761, Foerster.)

Ainssi puis faire desmaler
Bien et mal, mais cil le mal a
Qui la voie esclenche va la
Ou tout li mal *sont enmalez*.
(WATRIQ., *li Mireoirs as dam.*, 104, Scheler.)

Li lointain du paiis fait trosser, *ammaler*.
(*Girart de Ross.*, 4249, Mignard.)

Tantost commande a *emmaler*
Tout son hernois.
(*Fauvel*, Richel. 146, fº 16b.)

Et fist *enmaler* et trousser son riche tresor. (*L'Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, fº 55b.)

Parquoy Arnoul eut paour et fit *emmaller* et trousser ses harnois... (*Chron. de Norm. de nouveau corrigees*, fº 25 rº.)

Voyla le pacquet *emmalé*,
Mon maistre peult bien dire a Dieu.
(GREVIN, *Tresor.*, II, II, Anc. Th. fr.)

ENMALEURE, *emm.*, s. f., action de mettre dans une malle :

Car Dieus qui het mal malement
Maudit tout mal emmalement ;
Pluseurs leur male *emmaleure*
Maine en enfer male aleure.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, fº 300c.)

..... *Enmaleure*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., fº 215b.)

ENMALI, *emm.*, part. passé, perverti, rendu méchant, mauvais :

Ocient tout quant qu'il i treuvent,
Con genz de courrouz *emmalies*,
Puis se refierent es galies.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 19102, W. et D.)

ENMALVESIÉ, adj., rusé :

Trop estoit *enmalveziee*
Et de respondre enseigniee.
(*Bible*, Richel. 763, fº 217c.)

Cf. MALVOISIÉ.

ENMAMBRER, v. a., entailler ?

Une mollure de deux boucel *enmambree* tout en l'entour. (P. DE VIGNEULLES, *Chron.*, III, fº 315, ms. Metz 840.)

ENMANAGIER, v. a., ménager :

E cil, qui al n'en porent faire,
Virent la honte e le contraire

Que li Longebart lor fereient,
Ne plus nes *enmanajereient*,
Cel d'ous ou plus sorent valor
Firent lor prince e lor seignor.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 36148, Michel.)

ENMANANTIR, *emanantir*, verbe.

— Act., enrichir :

Queus fu li leus, e quil basti,
De s'aveir cum l'*enmananti*,
De quels sainz e de quel merite,
Tote l'ovre li unt descrite.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10919, Michel.)

Ainz que de lui fussent partiz,
Les *out* d'aveir *enmanantiz*.
(*Ib.*, 20234.)

— Réfl., s'enrichir :

Qu'en Beissin e en Oismeis
Porras tant prendre e tant saisir
Que, se *te* vous *enmanantir*,
Ne remaindra si en tei non.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 34850, Michel.)

— *Enmananti*, part. passé, enrichi :

Tost en seroie *enmanantis*
Et sor tos autres enrichis.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 102[d].)

... De trestotes les bontez
Qui en humain cors sunt eues
Ne esprovees ne veues
Fu il comblez e enrichiz
E sur autres *enmanantis*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 8033, Michel.)

Mult fu li dux *emanantiz*.
(ID., *ib.*, II, 20072.)

Sus ciel n'est aveir delitus,
Beal ne riche ne precius,
Dunt si ne seum repleni,
Cumblé e si *enmananti*.
(ID., *ib.*, I, 1191.)

ENMANCHEEUR, s. m., faiseur de manches de couteaux :

Enmancheeurs de coutiaus. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., XVII, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

ENMANEVI, *emmennevi*, adj., préparé, disposé :

La bataille fust esbaldie,
Et del ferir *enmanevie*.
(*Mort du roi Gormond*, 134, Reiff., *Chron. de Mousket.*)

Qui a sauldees voeulent gaigner flourins massis
Soient tost a cheval prest et *emmennevis*
Pour estre en la quinsaine en la cité de pris.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 74 r°.)

Cf. AMANEVIR.

ENMANIERÉ, *emm.*, adj., qui a telles ou telles manières :

On ne doit dame reprochier
Qu'elle ne soit toutdis trouvee
Courtoisement *enmanieree*.
(FROISS., *le Temple d'onnour*, Richel. 830, f° 40 v°; Scheler, v. 806.)

On ne vit oncques gent si bien *enmanieree*.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 4492-4496, Charrière.)

Il estoit moult beau chevalier, sage, prudent, et bien *enmanieré*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 14, Michaud.)

Tout a ce derrain, et comme en queue, voy je venir avant encore un personnage d'homme froidement *emmanieré* et de bonne mode. (G. CHASTELLAIN, *Adv. au duc Charles*, VII, 310, Kerv.)

— Avec un nom de chose :

Ossi si regart et si maintien qui sont bel et plaisant et bien *enmanieret*. (FROISS., *Prison amour.*, I, 235, Scheler.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *bien emmaniéré*, adroit ; *mal emmaniéré*, maladroit.

ENMANTELEE, s. f., manteau de verdure :

Apres yver, que sa volee
Refait dela l'*enmantelee*,
Et l'aronde revient decha.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 50 v°.)

ENMANTELER, *emm.*, *-eller*, *emment.*, *ammant.*, *emanteler*, verbe.

— Act., couvrir d'un manteau, couvrir comme d'un manteau :

Ne devoit il suffire a la haute mer d'*avoir emmantelé* et circuit toute la terre, et englouty en ses gouffres une grande partie d'icelle ? (DU PINET, *Pline*, VI, I, éd. 1566.)

La terre adonq' s'*ammantelle* la face,
Le vert email des campaignes s'efface.
(MAGNY, *Amours*, f° 26 r°, éd. 1573.)

La palpable noirceur des ombres Mephitiques,
L'aer tristement epes des brouillars Cimmeriques,
La grossiere vapeur de l'infernal manoir,
Et si rien s'imagine au monde de plus noir,
De ce profond abyme *enmanteloit* la face.
(DU BARTAS, *la Semaine*, I, éd. 1579.)

Nous *ammantelons* en France, contre le froid, les citroniers, grenadiers, etc. (MONET, *Dict.*)

— Terme de fortification :

Il fit fortifier et *emmanteller* plusieurs autres villes. (DU PINET, *Pline*, XXIX, I, éd. 1566.)

— Déguiser, voiler :

Or te diray de mon mantel
Qui est ung habit assez bel,
Et de luy je suis bien paree
Ainsy que voys et afublee,
Il a tres longtemps qu'il est fait
Pour couvrir ce que j'ay de lait,
Pour mes faultes *emmanteler*.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 61[c], impr. Instit.)

Il s'advisa encore d'une grande ruse pour mieulx couvrir son dessein et *emmanteler* son entreprise. (CARLOIX, *Mém. de Vieilleville*, VI, 45, éd. 1757.)

... L'un par nostre France
Ammantele son ignorance
D'un vestement tout rapiecé,
S'egayant en l'autrui plumage.
(J.-A. DE BAIF, *Œuv.*, f° 34 r°, éd. 1573.)

Si seul j'*emmanteloy* vos tresors precieux,
Dessous le voile ingrat d'un silence odieux.
(BIRAGUES, *Mesl.*, Sonn. XX.)

— *Enmantelé*, part. passé, couvert d'un manteau :

Un pot a eaue d'un lyon sur quoy un homme *enmantellé* siet. (1353, *Invent. du garde-m. de l'argent.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 312.)

Et est ladite dame *enmantelee* d'un petit mantel fendu a deus costes. (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 78, Laborde.)

Une royne *enmantelee* d'un mantel fendu devant. (*Ib.*, n° 90.)

— Couvert comme d'un manteau :

Une nef doree, semee d'esmauz aus armes de Valoys, a 2 lyons aus 2 bous *enmantellez* desdictes armes. (1353, *Invent. du garde-m. de l'argent.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 307.)

Un lyon, d'argent doré, faisant aiguiere, *emantelé* d'un mantel esmaillié de vert par quartiers. (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 80, Laborde.)

Ung lion *emmantellé* des armes de France. (1380, *Inv. de Ch. V*, 1250, Labarte.)

Un chandelier d'argent doré, yssant d'un liz, lequel liz est assez sur un pié en façon d'une terrasse, sur qui sont assis deux oiseaux *emmantelez* de France et de Navarre. (1400, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, t. II, p. 316, Douët d'Arcq.)

Item un dousselet ou sont oies et cynes *emmentelez* des armes de monseigneur, et de son mot : le temps viendra. (1416, *Inv. du duc de Berry*, Arch.)

Graculus, primum genus Monedularii, une graille *emmantelee*. (C. EST., *De lat. et græc. nominibus avium*, p. 98, éd. 1547.)

Les poissons *emmantelez* d'escailles.
(GARNIER, *Porcie*, III, éd. 1568.)

La corneille *emmantelee*. (BELON, *Nat. des oys.*, 6, IIII, éd. 1555.)

Tout le dos, le dessus du col, les costez par dessus les aelles, les cuisses, et le dessous du ventre sont de couleur cendree. C'est de la qu'elle a gaigné son appellation françoyse : car il semble qu'elle est *emmantelee* de couleur cendree dessus le noir. (ID., *ib.*)

Je me trouvay *emmantelé* en ceste pompeuse robe de palais. (DU FAIL, *Cont. d'Eutrap.*, XVIII, Bibl. elz.)

Les beufs *emmenteles* de noir craignent plus les mouches qu'estans d'autre couleur. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, IV, 7, éd. 1605.)

Le bay, le fauve, le grison, le moreau, sont les chevaux les plus prises, comme *emmenteles* des quatre principales couleurs. (ID., *ib.*, IV, 10.)

Tousjours les aigneaux ne sont *emmanteles* de la couleur de leurs peres et meres, car souventesfois avient que les beliers et brebis engendrent des petits autrement colores qu'eux. (ID., *ib.*, IV, 13.)

Les (chiens) blancs pour la conformité de la couleur conversent facilement avec les moutons et brebis : ce que ne font les noirs, qui espouvantent ce timide bestail, cuidant que ce soyent loups qui l'approchent, estans tousjours ces bestes ravissantes obscurement *emmantelees*. (ID., *ib.*, IV, 16.)

Le moins qu'on peut tenir *emmentelee*; ces plantes ci, est le meilleur, par aucunement leur nuire tel embarras. (ID., *ib.*, VI, 6.)

Dans ce jardin lembrissé
Du maint pampre entrelacé
Est une gentille allee
De treilles *emmentellee*
Dont les costez sont flanquez
De grands rosiers enmusquez.
(*Les Muses incognues ou la Seille aux bourriers*, le Jeu de boule, éd. 1604.)

1. **ENMARGIER**, *emm.*, v. a., entourer :

A, douce tres large aumoniere,
Grant mestier est que ta main large
As povres sa pitié esparge,
Car nostre vie est pres de marge
Qui mout est male d'en arriere ;
Dame, de bone fin l'*enmarge*,
Que Sathan touz ne nos sozmarge.
(RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Richel. 23111, f° 253[a].)

Mais il ne puet chiaus sousmarcier
Qui vie tu veus *enmargier*
De la douçour de ton service.
(Id., *ib.*, Richel. 15212, f° 73 v°.)

Mais il (Satan) ne puet ceaus sormargier
Cui vie tu veus *enmargier*
De la douçour de ton service.
(Id., *ib.*, Ars. 3142, f° 216b.)

2. **ENMARGIER**, v. a., prendre à son service, embaucher :

Nus deicier ne puet ne ne doit *enmargier* ne fortrere li aprentiz li un a l'autre devant que il ait fet son terme. (Est. Boil., *Reg. des mest. et marchand.*, 1re p., LXXI, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

ENMASER, v. a., encaquer :

Que tous herens en masse demeurent en le masure de quoy il *sont enmasé* du lieu dont ils viennent, soit blanc ou roux, sans remuer des mases la u il *ont esté enmasé*. (1394, *Reg. des stat.*, p. 39, Arch. mun. Abbeville; Mon. de l'hist. du Tiers Etat, IV, 191.)

ENMASSER, v. a., amasser, mettre ensemble, entasser :

Aucune chose *ay* trespassé,
Et aucune autre *enmassé*.
(*Ysop.-Avionn.*, Epil., Robert.)

Se laissay les troubles pensees
Qui en moy *furent enmassees*
Par moy tenir trop soulitaire.
(G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 77d.)

ENMAUVEISIR, v. a., rendre mauvais :

A vos tres bien *enmauveisir*
Ne covendreit pas granz leisir.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 7212, Michel.)

ENMEDOS, voir Andeus.

ENMEDRIER, voir Enmieudrer.

ENMEGRIR, - *aigrir*, *emm.*, verbe.

— Act., amaigrir :

E nomeement le cors *enmegri*.
(Pierre d'Abernun, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 192b.)

Les eaux par le vice de leur froidure et des sablons qu'elles charrient l'*emmaigrissent* plus tost qu'engraissent. (Oliv. de Serres, *Theat. d agric.*, IV, 3, éd. 1617.)

— Réfl., maigrir :

S'emmaigrissant et suant sous la peine
De cultiver ses vignes et sa plaine.
(Rons., *Poés.*, VI, 134, Bibl. elz.)

— Neutr., dans le même sens :

Li envieus *enmaigrit* tozjors des grosses choses as autres. (Brun. Latini, *Tres.*, p. 370, Chabaille.)

ENMEGRISSEMENT, *emmeigrissement*, s. m., amaigrissement :

Car il faut que l'*emmeigrissement* soit commencé longtemps devant que la rage soit venue (Charles IX, *Chasse royale*, p. 69, éd. 1857.)

ENMEILLEURIR, voir Enmeillorir.

ENMEILLORER, - *ourer*, *emm.*, *emmeliorer*, *enmelhorer*, *enmeilleurer*, verbe.

— Act., améliorer, rendre meilleur :

Nen at glise en la vilhe ne *soit enmelhoree*.
(*Ste Euphrosyne*, 103, Meyer, *Rec.*, p. 337.)

A la mue, ou il muent et *enmeillorent* pennes et habiz. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 198, Chabaille.)

Chascuns deliz acroist et *enmeilloure* ses œvres. (Id., *ib.*, p. 326.)

Dont se la chose alast ainsi, dont la peussiez dont *enmeilleurer*. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 9 r°.)

Afin de *emmeliorer* et peupler ledit pays. (1492, *Ord.*, XX, 350.)

Un mauvais naturel *est emmelioré* par une bonne instruction. (*Le Tocsain contre les massacreurs*, p. 35, éd. 1579.)

— Réfl., s'améliorer :

Aussi s'agencera et *s'emmeliorera* il tant mieux que plus souvent le maistre visitera son terroir. (Oliv. de Serres, *Theat. d'agric.*, V, éd. 1617.)

ENMEILLORIR, -*eurir*, *enmeliorir*, *emm.*, verbe.

— Act., améliorer :

Paroles bones et creables profitent a la conscience de celui qui les dit et *emmeilleurissent* les mours de sa vie. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 324, var., Chabaille.)

Plus de gent *enmeilleurissoient*
Par leur sens et par leur doctrine.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 147b.)

— Neutr., s'améliorer :

(Ceste beste) engraisse et *emmeliorist*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 254, var., Chabaille.)

ENMEIRER, v. n., devenir mère :

Hé Diex ! ce fu grant joie quant la dame *enmeira* ;
En icele leesce saint Josep l'espousa.
(*Gui de Bourg.*, 2543, A. P.)

ENMELDRER, voir Enmieudrer.

ENMELHORER, voir Enmeillorer.

ENMELIORACION, *emm.*, s. f., amélioration :

Possessions.. a posseoir.. paisiblement o tout l'*emmelioracion*. (1305, *Chart. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 158 r°.)

ENMELLÉ, - *elé*, *enmerllé*, part. passé, mêlé, aux prises :

Li dus Richars s'en part quant les vit *enmerllez*.
(*Fierabras*, 4036, A. P.)

Et voit les batailles au plain
Et les compaignes *enmellees*.
(*Blancand.*, 4354, Michelant.)

— Fig., brouillé, troublé :

.... D'autre cose n'a envie,
Fors de faire Brunel mellee ;
Sovent li fait teste *enmellee*,
Bien est mestiers que il soit durs.
(*Chans.*, Poët. mss. av. 1300, t. IV, p. 1346, Ars.)

Eux toutesvoies en tel estat ou tel usage croissans et esclarcissans leur seigneurie par semblables a eux ou pires en nature, apres tres longs ans *enmeles*, finablement Dieu les a fait trebucher en glaive sanglant. (G. Chastell., *Chron.*, Prol., I, 5, Kerv.)

ENMENAIGEMENT, voir Enmesnagement.

ENMENANCE, s. f., action d'emmener :

Inductio, *enmenance*. (*Gloss. de Conches*.)

ENMENDE, *emm.*, s. f., amende, action de s'amender :

Aprof li firent tel *enmende*
Qu'o els beiveit puis e manjout
As toz les jorz que il li plout.
(G. de S. Pair, *Rom. du M. S. Michel.*, 2166, Michel.)

Prènes l'*emmende* et je vos baiserai.
(*Bele Erembors*, P. Paris, *Romancero françois*, p. 50, Richel. 20050, f° 66.)

A cui nos sumes tenue faire *enmende* et restitucion. (1275, Jacobins de Poligny, A 5, Arch. Jura.)

Soit en rentes, soit en *enmendes*. (1290, Cart. év. Laon, f° 40a, Arch. Aisne.)

Parmi le demage rendant, sanz autre *emmende*. (1322, Arch. JJ 61, f° 33 v°.)

Sus paine de l'*enmende*. (1324, Arch. JJ 62, f° 211 r°.)

ENMENDEMENT, *emm.*, s. m., amendement :

En ce fait chiet *emmendement*.
(*La Journ. d'onn. et de prouesse*, Richel. 1997, f° 54 v°.)

Pour douze livres de parisis que il out promis a metre et a emploier en *enmendement* de la meson devant dite. (1296, Arch. S 1514, pièce 13.)

Par paier les plais au chastel d'Abbeville toutes fois que ledit chevalier y est souffisaument adjourné, et baillie chest escript par *enmendement*. (*Charte de* 1362, Grenier 299, n° 174, Richel.)

ENMENDER, *emm.*, *inmendeir*, verbe.

— Act., amender, réparer :

Mais de quan ke j'en ai mespris
Je l'*enmenderai* en tel guise
K'il ira a vostre devise.
(*Chev. as* .II. *esp.*, 11652, Foerster.)

Qui bien li feissent *emmender*. (Villeh., 285, var., Wailly.)

Et lo damage qui vindreyt por cel abergemant il doyt *inmendeir* de cors ou d'aveir. (1369, Arch. Fribourg, 1re *Coll. des lois*, n° 38, f° 13 v°.)

Cumme li dit maseliers soyent venuz ver nos, et nos ayent preyé que nos lour volissions *inmendeir* aucons puenz, qui ne sont continuz in la dite lettre deis quez il sont besognyens de porveir que un lour *inmendeyt* et corrigeyt. (1378, *ib.*, n° 697, f° 245.)

— Réfl., s'amender :

Il ne s'en *enmanda* de riens.
(Gauth. de Mes, *Ym. du monde*, ms. S.-Brieuc, f° 2a.)

N'en i ot un qui *s'emmendast*.
(*Pass. D. N.*, ms. S.-Brieuc, f° 55d.)

Et s'il estoit mauves il *s'en enmenderoit*.
(J. de Meung, *Test.*, ms. Corsini, f° 169b.)

Et estude de *t'emmender* de cy en avant. (*Sept Sag.*, p. 112, G. Paris.)

— Neutr., s'améliorer, être dans un meilleur état :

Polens est, si fait grant dangier
Cant ses voisins a que mangier ;
Et cant il le voit *enmender*
Mielz li ameroit remender
Dous cinces a une costure
K'ensi li aporte nature.
(Evrat, *Genese*, Richel. 12456, f° 12 v°.)

ENMENEMENT, *emm.*, s. m., action d'emmener, de mener en exil, en captivité

Enmenement de cité. (*Bible*, Maz. 684, f° 36c.)

Laquelle dame par paroles expresses approuva, ratiffia et accepta que la prinse et *emmenement* que ledit chevalier avoit fait de elle, se avoit esté de son bon gré et volenté. (1366, Arch. JJ 97, pièce 618.)

ENMENRIR, *emmoindrir*, v. a., amoindrir :

La poinne an oste et *emmoindrit*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 10c.)

Si en *fu* le nombre *enmenri*.
(GEOFF., *Chron.*, Richel. 146, f° 79d.)

Ne *sera* le justice et seigneurie dudit vidame engrandie ne *enmenrie* es lieux dessusdiz. (1314, Arch. JJ 50, f° 33 r°.)

ENMENTONNÉ, - *oné*, adj., dont le menton est saillant :

Mentatus, *enmentonnes*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Mentatus, *enmentonez*. (*Gloss. de Salins*.)

Mentatus, *enmentonné*. (*Gloss. lat.-fr.*) Richel. l. 7579, f° 217 r°.)

ENMENUISER, *emm.*, verbe.

— Act., diminuer, amoindrir :

Humeine cors devez saver
K'est vessel de beivre e mangier,
Enmenusez est e remenez
En la matire, bien le saciez.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 188a.)

— Neutr., devenir plus menu, diminuer:

Li cuers avaricieux ne puet estre assasies d'avoir; et en tele maniere de cuers ne se puet loyauté herbergier, et souvent voit on que il amasse d'une part avoir, et d'autre part *emmenuisse* l'or, si que, quant la roe de fortune leur tourne, ils deschendent plus en une eure, que il ne sont montes en dix ans. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, p. 9, ap. Ste-Pal.)

L'air attanuy et *enmenuise* au feu. (*Chron. et hist. s. et prof.*, Ars. 3515, f° 7 v°.)

ENMERCIER, v. a., remercier :

Si tost com ele le voit, si joint ses mains envers le ciel, et *enmercie* notre Segnor du secors que li a envoié. (*Artur*, Richel. 337, f° 54b.)

ENMERDER, v. a., couvrir de merde :

Merdo, das, *enmerder*. (*Gloss. de Salins*.)

ENMERLLÉ, voir ENMELLÉ.

ENMERTEUR, voir AMERTOR au Supplément.

ENMESNAGEMENT, *enmenaigement*, s. m., tout ce qui sert de meubles :

Comme les dites choses auront esté mises et livrees en nosdites chappelle et maison d'Amboise, avecques les quittances des personnes particulieres qui auront fourni ledit *enmenaigement* et autres parties deppendans d'icelluy. (1493, Arch. KK 332.)

ENMESNAGIER, - *ger*, v. a., aménager :

Le bon pere de famille rustique cherche les meilleures bestes, les arbres et herbes plus prouffitables pour l'usage de sa maison et *enmesnager* sa terre. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 47, éd. 1577.)

Cf. AMESNAGIER.

ENMESSURE, *emmessure*, - *eure*, *emessure*, s. f., imputation, inculpation, charge :

Que li dit maistre se pooient purger de cette *emmessure* par son seul sairement. (1278, *Jugem. du prév.*, Arch. admin. de Reims, II, 962, Doc. inéd.)

Jehans Pepins devoit estre absoutz et delivrez des souspeçons, *emmessures* et cas dessus diz. (1318, Arch. JJ 61, pièce 344.)

Sur ce deliberation eue a plain..., sentenciasmes et deismes par jugement que li diz Jehans de Vignoy te aloit delivrer du cas de la souppeçon et de la *emessure* devant dite et pour laquelle il estoit tenuz en prison. (1323, Arch. JJ 61, f° 149 r°.)

Comme li cas dessus diz n'estoit notaire ne manifes contre ledit Jehan, ançois estoit, si comme il disoit, une pure *emmessure* de laquelle il s'offroit a purgier... (1324, Arch. JJ 62, f° 186 v°.)

Il les creoient du tout innocenz et sanz coupes des *enmessures* dessus dites. (1325, *ib.*, f° 131 r°.)

De faire droit ou dit Jehan Pepin de la souspeçon des cas et *emmesseures* dessusdiz. (1335, Arch. JJ 69, f° 80 r°.)

Toutes les *enmessures* que on leur en poroit ou woroit enmettre ou opposer pour le cause dessus dite. (Juin 1358, *Lett. de la Cesse de Hain.*, Liv. noir, Arch. mun. Valenciennes.)

ENMESTRER, voir ENMAISTRER.

ENMESURER, v. a., mesurer :

Et li fil Israel *enmesurerent* la terre de promission de lonc et de lé. (*Hist. Carol.*, Ars. 5201, p. 223b.)

ENMET, voir ENMI.

ENMETANT, adv., pendant ce temps, dans cet intervalle :

Aussi dedens .III. mois ilh ordenroit .I. lieu competent et ydonne aux ambdeuxpartiies, por acomplire chil devant dit besongne, et que *enmetant* ne li unc ne li altre ne feroit n'en ne creeroit noveaz cardinals. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 7, Borgnet.)

ENMETTRE, *emm.*, verbe.

— Act., charger de, imputer :

Soi meismes en corpe met,
Le blasme ce done et *enmet*.
(*Dolop.*, 3435, var., Bibl. elz.)

Ou il se purge de la coulpe que on li *enmestra*, ou il l'amende ensi que il li sera jugié. (Trad. d'une charte de 1196, *Cartul. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 141 v°.)

Et leur *emmettoit* que... (1278, *Jug. du prev.*, Arch. admin. de Reims, II, 962, Doc. inéd.)

Pour aucunes ordonnances faire seur le fait que on *enmet* a l'ordre des Templiers. (1308, Arch. JJ 414, pièce 3.)

Ou il se purge de la coulpe que on li *enmetera*. (1327, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 209 r°.)

De tout chou ossi que on leur voroit ou poroit *enmettre* ou opposer. (1358, *Lett. de la Cesse de Hain.*, Arch. mun. Valenciennes.)

— Accuser :

L'empereeur Oton, qui *enmetoit* le roi Phelipe qu'il li avoit donnei Orliens et Estempes. (MÉN. DE REIMS, 274, Wailly.)

— Réfl., s'entremettre, s'engager :

Cest ovre est grant; si covient mais
Que vos *vos emmeteiz* a fais,
Que vos conoissiez e savez bien
Vostre pru ert come le mien.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 18134, Michel.)

Car ne m'est vis qu'en aies tort
Quant ci *vos enmetes* si fort.
(*Parton.*, 3565, Crapelet.)

ENMEUBLEMENT, *emm.*, s. m., ameublement :

L'*emmeublement* de deuil de la chambre et cabinet du roy. (Oct.-déc. 1583, *Dép. du R. de Nav.*, Arch. B.-Pyr., B 82.)

Il se disait encore au commencement du XVIIe s. :

Cet *emmeublement* est bien imaginé. (SOMAIZE, *Gr. Dict. hist. des Préc.*, I, Bibl. elz.)

La richesse des *emmeublements*. (*Journée des madrigaux*, ms. de Conrart, Ars.)

1. **ENMEUBLER**, *emm.*, v. a., garnir de meubles, meubler; fig., garnir en général :

Si *fu* toute la maison *emmeublee* de helas, percee de clameurs et abismee de plours. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. II, Buchon.)

Bas-Valais, Vionnaz, *émöbda*, meubler.

2. **ENMEUBLER**, *emm.*, v. a., rendre meuble :

Il faut *emmeubler* la terre tout autour du trou ou les voudrez replanter. (LIEBAULT, *Maison rust.*, III, ch. 19, éd. 1658.)

ENMEUBLIR, *emm.*, v. a., rendre meuble, convertir en chose meuble :

Si ledit seigneur de fief ayant saisi les estangs, fait lever la bonde d'iceux en l'annee, et saison de pescher, il *emmeublit* le poisson trouvé esdits estangs. (*Cout. d'Orléans*, commentées par J. Delalande, art. LXXIV.)

ENMEUDRER, voir ENMIEUDRER.

ENMEULONNER, *enmulonner*, v. a., mettre en meule :

Il y a partie des honmes qui doivent fener les fains, *enmulonner* et tasser a la granche. (1456, *Denombr. de la Vic. d'Orbec*, Arch. P 308, f° 18 r°.)

Quatre acres de prez, ausquelz fener et *enmeullonner* et acharier sont tenus plusieurs de mes honmes. (1457, *Denombr. de la chastell. d'Andely*, Arch. P 307, f° 20 v°.)

ENMEURIR, v. n., mûrir :

Les blez en cressent e arbres ausi,
Les fruz en *sunt enmeuri*.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 182a.)

ENMEUTE, s. f., émotion :

Nen est il dons cil qui parmei les paroiz del ventre de sa mere et de la teie te reconut, et ki a moens te fist conissans a sa mere par l'*enmeute* de son esjoyssement ? (S. BERN, *Serm.*, Richel. 24768, f° 78 r°.)

ENMEY, voir ENMI.

ENMI, *anmi*, *en mi*, *an mi*, *emmi*, *emme*, *enmei*, *enmey*, *en mei*, *en mey*, *enmy*, *enmet*, prép., au milieu de :

Jesus estet *enmet* trestoz.
(*Passion*, 432, Diez.)

E de la terre qu'est *emme* Celicie.
(*Ep. de S. Et.*, IV^c, Stengel.)

Se trois Rollant le pruz *enmi* ma veie.
(*Rol.*, 986, Müller.)

Enmei la malvaise et perverse genz. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 441.)

Lou champ ke gist *en mey* les vignes dou Mont S. Quentin. (*Cens. de S. Paul*, f° 9 v°, sans date, XIIIe s., Arch. Mos.)

Li princes fu tous drois *en mi* sa baronnie.
(CUV., *B. du Guesclin*, 13488, Charrière.)

Si ordonnerent li seigneur entre yaux que leurs .III. batailles fuissent rengies en .III. lieux devant leurs logeis, et que on fesist grans feux *enmy* chacune place, par quoy on veist plus cler li uns l'autre par nuit. (FROISS., *Chron.*, II, 173, Kerv.)

Et par ce semble qu'il ne fauldroit
Qu'abbatre femmes *en my* les rues.
(COQUILLART, *Playd.*, II, 49, Bibl. elz.)

Il y avoit une grosse huge, assise *en mey* la grant esglise. (J. AUBRION, *Journ.*, 1480, Larchey.)

— Adv., au milieu :

La but de l'iave et se coucha *enmi*.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., III, P. Paris.)

Maintenant fut el feu lancie
Et ces pucelles i lancierent.
Onkes por elles ne prierent
Pere, ne mere, ne ami,
Ains les geteirent tot *anmi*.
(*Dolop.*, 11326, Bibl. elz.)

Messin, *anmi*, Wallon, *emé*, *èmi*, *èmèie*. Centre de la France, *enmi*.

Emmi se rencontre encore dans quelques écrivains du XIXe siècle qui ont tracé des scènes de province :

Ils passent, et tantôt *emmi* les néfliers
Ils s'enfoncent tous deux.
(A. THEURIET, *Sylvine*, VIII.)

Emmi les prés et les bois. (J. MASSIC., *Thibaud*, II.)

Il y avait autrefois à Verdun la rue *Emmi-Ponts*.

Cf. MI.

ENMIEUDRANCE, *- udrance*, *- iedrance*, s. f., amélioration, perfectionnement, réparation, avantage :

Li angele n'erent mie morteil, et Deus ne volt por l'*enmiedrance* del pechiet se la mort non. (*Dial. Greg. lo pap.*, de Sapientia, II, p. 289, Foerster.)

S'il a en ceste cartre aucune cose doutavle, li capiteles doit esclairier cele doutance en boine foi, et s'il i a amender pour l'*emmiudrance* et le pourfit des hommes des villes, li capiteles le doit faire a bone foi. (1247, *Cart. de Hain.*, Loi des vill. d'Onnaing et de Quaroube, Arch. Nord.)

Pour sen assenne et l'*enmieudrance* de sen mariage. (1384, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENMIEUDREMENT, *- iudrement*, *emieudrement*, s. m., amélioration, perfectionnement, avantage :

Le valant .LXX. sols doit il laisser a l'*emmiudrement* de la maison. (*Ch. de* 1235, ap. Duc., III, 35^c, éd. Didot.)

Pour l'*enmiudrement* de nodite ville. (1295, *Cart. de Hain.*, Lett. de J. d'Avesnes, Arch. Nord.)

Pour l'*emieudrement* et enforchissement de nostre ville de Bovingne. (2 juill. 1383, *Ch. du Cte de Namur*, Arch. com. de Bouvignes.)

ENMIEUDRER, *enmiudrer*, *emmiudrer*, *enmeudrer*, *enmieldrer*, *emmioldrer*, *enmedrier*, *enmeldrer*, verbe.

— Act., améliorer, rendre meilleur, augmenter :

Por *emmioldrer* lui et sa vie.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 2, Meyer.)

Et fu soigneus
Plus que devant d'aumosnes faire
Et d'*enmiudrer* tout son afaire.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 68, Peigné.)

Chançons, Phelippe salue
Le conte sené,
Qui *a* France maintenue,
Proesce *enmeudré*,
Chevalerie boneré.
(GAUTIER D'EPINAL, *Chans.*, Richel. 844.)

Ne ne sait (Satan) mais tant de maldire
N'en doie estre miedres ne pire,
Ne ke Deus puet *estre enmedriez*
Ne puis je mais estre empiriez.
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf., Bodl. canon. misc. 74, f° 73 v°.)

Si comme est clergie et science et ces autres choses qui nos *enmieudrent* l'ame par necessité. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 339, var., Chabaille.)

Dont nous veons ke les gens *sont* parfait et *enmieudret* par l'amour de ce ki est bien et enpiret par l'amour de mal et de pechiet. (*Li Ars d'am.*, I, 170, Petit.)

— Amender, réparer :

Mult granz droiz est, ki altrui tolt la sue chose, ke ce ke il li at tolut li rendet, et se li *enmieldret* lo torfait. (*Dial. Greg. lo pap.*, de Sapientia, II, p. 296, Foerster.)

Tant que li exces *soit* alle avenant del bannissement, ou *enmiudreis* suffissamment al correxion del loy de paiis. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 48, Borgnet.)

— Réfl., devenir meilleur, s'améliorer :

Amours me tient envoisié
Souvent et mi fait chanter,
Car je li ai otroié
Quanques je la puis donner
Pour *moi enmiudrer* de sa signourie.
(*Chans.*, ms. Sienne H. X. 36, f° 21^a.)

Belle et bonne est celle por qui je chant
S'en doie[nt] bien mes chansons *enmieudrer*.
(THIBAULT IV, *Chans.*, p. 9, Tarbé.)

— Neutr., dans le même sens :

Selonc ce que Deus ert il ne pooit pechier,
Ne croistre, ne descroistre, n'*enmeldrer*, n'enpirier.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 24387, f° 73^b.)

J'aim lealment senz trechier et senz faindre,
Ceu dient cil qui en vuelent parler
La lor merci kant ce me font entendre
Don fine amors puet ades *enmeldrer*.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 19 v°)

Et pour ce croissent les vertus et *enmieudrent* et enbelissent. (*Li Ars d'Amour*, I, 428, Petit.)

ENMITRER, v. a., décorer de la mitre :

Mes s'il fussent garnis de meurs et bien letrez,
James par symonie ne *fussent enmitrez*.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 537, Méon.)

ENMIUDREMENT, voir ENMIEUDREMENT.

ENMIUDRER, voir ENMIEUDRER.

ENMOIANCE, voir ESMAIANCE.

ENMOIER, *enmoihier*, v. a., mettre en meule, en tas :

Ausi les destrenchoit comme fait li fauquiers
Les espis en aoust, que on doit *enmoihier*.
(*Chev. au cygne*, I, 5679, Hippeau.)

De blé escous faire soier
N'a nul conquest a l'*enmoier*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 342^f.)

Pour *enmoier* les .V. mille et .VII. chent de fagos qui sont encore ou bos. (1340, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 89.)

ENMOISONNER, *anmaisonneir*, v. a., prendre à ferme :

Ke de chescun .XXV. pies de terre k'il *anmaisonnereit* lor doit il doneir chasc'an .II. chappons de cens. (1263. *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 118 v°.)

Cf. AMOISONNER.

ENMOISTIR, *emoistir*, verbe.

— Act., humecter, rendre moite, humide, mouiller, pénétrer d'humidité :

Celes (choses) k'engressissent e *enmoistissent* sont repos de cors, leesce de curage... (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 134^a.)

Humectare, *enmoistir*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Réfl., devenir moite, humide :

Car la char de dehors lors se retrait et endurcist et deseche, combien que par dedens le corps *s'enmoistisse*. (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 39^a.)

— Neutr., dans le même sens :

Qui lors tanroit sa main desus,
Celle vapor il seceroit,
Et sa main li *emoistiroit*.
(GAUTH. DE MES, *Ym. du monde*, Richel. 1669, f° 84 r°.)

La terre *enmoistira* par suour. (*De Seneke*, Richel. 375, f° 28^b.)

Enmoitir est encore usité dans les pays wallons, pour dire mouiller légèrement, amollir quelque chose en l'imprégnant d'humidité.

ENMOLER, *- ouler*, *emm.*, v. a., garnir un moulin de tout ce qui est nécessaire pour bien moudre :

Seront tenuz de reffaire et reediffier a leurs coutz un des moulins qui encores est en estant, et yceulz *emmoler* bien et souffissamment et faire tornant et molant. (1376, *Bail*, Arch. MM 30, f° 36 v°.)

Et le moulin *enmouler*, se tous deux sont reediffiez laissier et rendre bien *enmoles*, et tous les autres molages laissier en bon et souffisant estat tournans et moulans. (*Ib.*)

ENMOLU, part. passé et adj., émoulu :

Une hace *enmolue*.
(GIB. DE MONTR., *Violette*, 1542, Michel.)

ENMONCELEMENT, *emm.*, s. m., amoncellement :

Entre delx *emmoncelemenz* de cele gravele si estoit la mer plus parfonde. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. XLVI, Hist. des crois.)

Emmoncelement de gravier par le flottement de la mer. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

ENMONCELER, *emm.,-eller*, v. a., amonceler :

Pur nient travaillium
E *enmuncelums*
E l'or e l'argent.
(*Sermon*, 43, Meyer, *Rec.*, p. 350.)

Li sablonz et la gravelle *estoit* si *emmoncelee* de leuz en leuz que... (*Cont. de G. de Tyr*, ch. XLVI, Hist. des crois.)

Ton sepulcre bien et gentement *emmoncelé* sera tousjours la chose que premierement salueront les arrivans. (G. SELVE, *Themistocle*, éd. 1547.)

Les montagnes *emmoncelles*.
(JOACH. DU BELL., *Musagnaeomachie*, Marty-Laveaux, I, 151.)

Passent la tout l'hyver toutes *emmoncelees* (les [arondelles).
(DU CHESNE, *Six. liv. du grand miroir du monde*, p. 105, éd. 1588.)

Si la fortune eust laissé *emmonceler* cinq ou six telles advantures, elles estoient capables de mettre ce miracle en nature. (MONT., *Ess.*, l. III, c. XI, f° 455 r°, éd. 1588.)

Plus ou moins demeurent ces fruits ci *emmonceles* selon les saisons. (OLIV. DE SERRES, *Theat. d'Agr.*, III, 15, éd. 1617.)

ENMONDER, verbe.

— Act., avoir ou inspirer de l'attachement pour le siècle, pour les biens de ce monde :

Mais il sunt si souvent tenté
Des delisses ki les *enmondent*.
(*Renart le nouvel*, 7438, Méon.)

Tous *est* li mondes *enmondes*,
Ne savons nus i soit mondes.
(*Ib.*, 1271.)

— Réfl., concevoir de l'attachement pour les biens de ce monde :

S'uns se desmonde, mil *s'enmondent*
En cest monde, et quant il se mondent,
Tost resont par nous enmondé,
Si que puis ne sont remondé.
(*Renart le nouvel*, 1277, Méon.)

ENMONESTER, v. a., avertir, prévenir :

Item il doit le xme toutes fois qu'il en *est enmonnestes*. (1374, *Papier de l'office de la Cene de S. Germ. des prez*, Arch. L 771, f° 28 r°.)

ENMONTER, verbe.

— Act., monter, gravir :

Et cil *enmonte* les degrez,
Qui a merveille s'est hastez.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 2875, du Méril.)

— Réfl., monter :

Si *s'enmonta* l'arcevesque sor le mur en haut. (*Artur*, Richel. 337, f° 2^d.)

S'enmonta sus une haulte montaigne. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 20, La Grange.)

— Neutr., dans le même sens :

Ains a pris les destriers, arriere est retornez,
Vint a son escuier, sel prent a apeler :
Gerars, biaus dous amis, desor l'un *enmontez*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 23^b.)

ENMORTIR, v. a., amortir :

Les leur *avons enmortiz* et amortisons. (Fév. 1375, Moulins, Arch. P 1355.)

Bas-Valais, Vionnaz, *émoerti*, engourdi.

ENMOUFLÉ, *- oufflé, - oflé, emm., anm.*, adj., ganté :

N'ayez pas les braz *anmouflez*,
Martelez, forgiez et souflez.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 166^a.)

Emmofles.
(*Ib.*, 19995, Méon.)

..... *Enmouflez*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 131^a.)

Chat *emmouflé* ne prend souris.
(J.-A. DE BAIF, *les Mimes*, l. I, f° 48 v°, éd. 1619.)

— Par extens., emmitouflé :

Si m'endormy, tout *enmouflé*.
(VILLON, *Petit Test.*, XXXIX, Jacob.)

Il est si trestant *emmoufflé* d'habillemens qu'il ne se peult contourner. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 489, Génin.)

Il est si *emmoufflé* que je ne le puys congnoystre. (ID., *ib.*, p. 642.)

ENMOULER, voir ENMOLER.

ENMOUSSÉ, adj., couvert de mousse :

L'espee a par dessus une branche encontree
D'un quesne viel et dur, antive et *emmoussee*.
(*Doon de Maience*, 4376, A. P.)

Aux rochers caverneus, aux antres *emmoussez*.
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, la Pierre d'aymant.)

... Sur le champ *emmoussé*.
(JEHAN DE LA TAILLE, *Mort de P. Alex.*, éd. 1572.)

ENMOVEMENT, *inmovemant*, s. m., mouvement, excitation :

Li *enmovemenz* d'impacience ou d'envie. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 108 v°.)

Se nyon volist destorbeir les dites choses ne de fayt ne de dit, ou volist nyon *inmovemant* de cel fayt porchascier que il et tuyt cil qui les segrant ou imparerant in secreyt ou in paleys per maneyre qui soyt, soyent seins totta marcy por C sols lausanneis. (1379, Arch. Fribourg, 1re *Coll. des lois*, n° 86, f° 24.)

ENMOVOIR, *- mouvoir, emm., anm.*, verbe.

— Act., émouvoir, exciter, soulever :

Car Deus ajuet par sun viaire et *anmuet* et moenet avant ceos ki l'eswardent. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 96 v°.)

Davant ke lo cuer del novice *anmuet* a l'amor de Deu et a despeit de lui meimes. (*Ib.*, f° 85 v°.)

Quant li cuers *est enmeuz* et a l'amor de penitence et a la haine del pechiet. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 71 v°.)

— Irriter :

Encore *fu* mesires *emmus* encontre nous pour aucunes laides paroles ki montent a crime. (1293, *Chartr. de Namur*, Justific. de la comm. de Namur, Borgnet.)

Encore *fu* mesires *emmus* sour nous de ce que... (*Ib.*)

— Mouvoir, susciter :

Pourquoi nous *as* guerre *enmeue*?
(*Athis*, Ars. 3312, f° 84^b.)

Vous *aves enmut* le plus grant folie que onques feme emeut. (*Artur*, ms. Grenoble, f° 6^c.)

— Réfl., partir :

Congé lor dona, cil *s'enmurent*,
Que onques puis veu ne furent.
(*Vie S. George.*)

— Neutr., s'ébranler pour le combat :

A l'*enmovoir* .I. graille sonnent,
Tot de plain front les vont ferir.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 98^a.)

ENMOYRIE, s. f. ?

Une autre couppe cizellee dedans, a un esmail d'*enmoyrie*. (6 mars 1385, *Compt du R. René*, p. 191, Lecoy.)

ENMUGELIER, voir ENMUGUELIER.

ENMUGLER, v. n., perdre la raison ?

E damesele tut *enmugle*
Qui ad s'amour foulement doné.
(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 19^d.)

ENMUGUELIER, *enmugelier*, v. a., parfumer de muguet :

Deus ! tant doné muget li as
Qu'ausi *est enmugeliee*
Con s'iert tote en muge liee.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 102^c.)

Deus ! tant donné mugue li as
Qu'ausi *est enmugueliee*
Con s'el fust en mugue liee.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 110^a.)

Dieus doint tous nous *enmuguelit*.
(ID., *ib.*)

— Réfl., se parfumer de muguet :

Mes tuit cil bien *s'enmuguelient*
Qui entor aus son mugue lient.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 102^c.)

Mais tuit cil bien *s'enmugelient*.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 110^a.)

ENMUGUER, *- ger*, verbe.

— Act., parfumer de muguet :

Enmuguez est de mauvez mugue.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 110^a.)

— Réfl., se parfumer de muguet :

Qui ne *s'enmuge* de son muge
Enmuguez est de mauvez mugue.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 102^c.)

ENMUIR, v. n., devenir muet :

Il *estoit* de duel *enmuis*
Por sa mere ki morte estoit.
(*Dolopothos*, 7655, Bibl. elz.)

ENMULER, *emmuler, - uller, - urler*, v. a., mettre en meule, en monceau, amonceler :

.IIII. arpenz de pré qu'en li doit fauchier, fener, *enmuler* a moitié. (1277, *Cart. de Jouarre*, Richel. 11571, f° 53 r°.)

Fenner, *enmurler* et mettre en tas l'erbe ou foing de touz lesdiz prez. (1331, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3^a, f° 103 r°.)

Enmuller le foing. (1335, *ib.*, f° 276 r°.)

Faucher, faner et *enmuler*. (1447, *Compt. du Temple*, Arch. MM 134, f° 183 r°.)

Mais cil qui veult tout *enmuler*
Et d'avoir faire un trop grant mule,
Se puet de legier aculer,
Se largesce ne le descule :
Face adonc que nulz ne l'acule.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 222^d.)

— Dans l'ex. suiv., si le manuscrit n'est pas fautif, *enmuler* présente le sens d'entasser dans son estomac :

Saves qui nos fait avuler ?
Li vairs, li gris a l'affuler,
Li boin morsel a l'*enmuler*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 337d.)

— *Enmulé*, part. passé, mis en meule ; partic., qui forme comme une petite meule :

Or vos dirai de sa senblance ;
Il a desore la char blanche,
S'a la bouche rose et vermeille
Tant com il dort et com il veille ;
Si est plus lons qu'il ne soit lez
Et est tot entor *enmulez*.
(*Du Con*, Richel. 19152, f° 64d.)

ENMULONNER, voir ENMEULONNER.

ENMURLER, voir ENMULER.

ENMUSELER (s'), v. réfl., s'amuser :

Qui *s'enmuselent*, chiflent, godent
As chevaliers aval ces sales.
(G. DE COINCI, *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 261d.)

ENMUTELER, v. a., mutiler :

Si comme de tuer hommes, femmes, enfans, les *enmuteler*. (1410, *Hist. de Metz*, IV, 670.)

ENMUTESCE, s. f., humectation, action d'humecter, de rendre moite, état de ce qui est humecté :

Humectatio, *enmutesce*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

ENNAIER, - *aiier*, v. a., garnir d'étoupe, bondonner ; pris au fig. :

Desnaie toi, hom *ennaiies*.
(RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 214c.)

Cf. NAIER et DESNAIER.

ENNAINNES, *enaines*, adv., tranquillement, facilement :

Une nuit entor mienuit que li home estoient aler reposer et il gesoit touz *ennainnes* empes. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 243c.)

Puis vit .I. vieil honme chenu, ne mie de grant estature, monter de la bessece de la terre par veable aleure tout *enaines* vers la croiz. (*Ib.*, f° 243d.)

ENNAISES, voir ENAISE.

ENNASSER, v. a., mettre, jeter dans la nasse, dans le filet :

Dieus r'a deja tendues ses nasses
Ou li autre *ierent ennassé*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 107a.)

Sans se laisser *ennasser* en infinis et inexplicables discours. (ST-JUL., *Mesl. hist.*, p. 197, ap. Ste-Pal.)

Vous en estes donc la logé, seigneur Gamarin, repliqua le seigneur Postorelli, que vous voila gentiment *ennassé* en la fondriere du seigneur Alphonse. (CHOLIERES, *Apresdinees*, VIII, f° 303 r°, éd. 1587.)

ENNAUMENT, voir ANNALMENT.

ENNAVRER, *enavrer*, *inavrer*, v. a., blesser :

Ciaus qui *seront* batut et *ennavreit*. (1298, *Réglem. des monnaies à Namur*, Mon. pour servir à l'hist. des prov. belges, I, 52.)

Il traient lor tantes sagites qe mervoile, et *furent* les leofans *ennavres* duremant. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXXIII, Roux.)

Il en avoit de mors e des *enavres* a mort. (*Ib.*, c. CXCVIII.)

Chevaliers cheoir a la tere mors et *inavres*. (*Ib.*, c. CCXXXI.)

Car iluec ne lairent Saracin aprocier,
Che ne *fust enavré* ou mort sens recobrier.
(*Prise de Pampel.*, 1956, Mussafia.)

ENNE, *enné*, particule affirmative, par ma foi, certes, assurément :

Enne porroit bien avenir
Que li rois perdus revenroit.
(CHREST., *Roi Guillaume*, 2211, Michel.)

Quoy que vie meinent estroicte,
Si ont ilz largement entre eulx,
Dont povres filles ont souffrette :
Tesmoing Jaqueline et Perrette,
Et Isabeau, qui dit : *Enné !*
(VILLON, *Grant Test.*, CXXXIX, Jouaust, p. 101.)

Enne, le mien fait le marry
Quant a luy je me vueil jouer.
(J. D'IVRY, *Secr. et Loix. de Mar.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 180.)

Suivant Cl. Marot, « *enné* est un juron de filles. »

— C'était aussi une forme d'interrogation, qui s'employait dans une phrase négative, et qui équivalait à est-ce que, n'est-ce pas :

Enne dis jou che fu pour nient ?
(J. BODEL, *li Jus de saint Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 189.)

Enne vout il Dieu par barat
Tolir a jeu et faire mat ?
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 3b.)

Douce dame, o misericors,
Enne vois tu comment mes cors
Est confondus et depecies ?
(*D'un Clerc*, Richel. 375, f° 345b.)

Enne, sont ce pas .XXXVI.,
Qui sont ja deseur mi assis ?
Une petite cauchemente,
Que je chauce le diemence,
Cele me cousta .IIII. saus;
Enne, sont ce .XL. saus ?
(*Du Vallet qui se met a malaise*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 165.)

Enne doi cil por cui c'est fait
Celle folie u ce mesfait
Aidier a son pooir celui
Qui folyer osa pour lui ?
(BAUD. DE CONDÉ, *li Prisons d'amours*, 1306, Scheler.)

Enne connissiez vos Gomer ?
(G. LE LONG, *la Veuve*, 293, Scheler.)

M'amie, *enne* ai je bien et parfaitement fait cest chançon ? (*La Maniere de langage*, p. 391, Meyer.)

— L'exemple suivant réunit les deux emplois :

Hé ! malvais chaitif, c'aves vous fait ? *Enne*, saves vous que jo estois la u vos fesistes cest mal et ceste felonie ? *Enne* vos regardoient mi oel quant vos tolistes et robastes ces choses et autres. (*Vie M. S. Nicholai*, Monmerqué.)

ENNE, voir AIN 2.

ENNEANCE, *enneence*, *eneence*, *ennence*, s. f., aînesse, droit d'aînesse :

Entre femeles n'a point de *enneence*. (*Liv. de jost. et de plet*, XII, 6, § 14, Rapetti.)

Se aucuns a eu l'*enneence* de la terre son pere, et la mere remet seisie de son heritage enpres la mort son seignor, et li einznez fiz mort, li einznez fiz, qui vindra apres, aura l'*enneance* de la terre a la mere. (*Ib.*, § 33.)

Les avenues qui vienent do premier mariage ou do segont, sont parties iveement au fiez, saus l'*eneence*. (*Ib.*, XII, 6, § 2.)

Les venues seront au premiers et au derreniers, sauf l'*ennence*. (*Ib.*, § 39.)

En escheeste de costé n'a point de *enneence*; tuit sont ivel. (*Ib.*, XII, VI, 15.)

Et s'il i a enfanz de deus femes, ou de trois, en ce qui sera commun prendra il l'*enneance ?* (*Ib.*, XII, VI, § 30.)

Cf. AINSNEAGE, AINSNEECE, etc.

ENNEANTER, v. a., anéantir :

Enneanter, nullare. (J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

ENNEE, voir AINSNEE.

ENNEENCE, voir ENNEANCE.

ENNEGIÉ, - *neigé*, part. passé et adj., couvert de neige :

Et vint droit vers la praerie
Qui fu gelee et *ennegie*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 27c.)

Son afaire a trop agregié
Qui por un femier *ennegié*
Et por un viez buisson flori
Pert paradis et champ flori.
(G. DE COINCI, *de Monacho in flumine periclitato*, 519, Michel, *D. de Norm.*, t. III, et ms. Richel. 23111, f° 68c.)

Uns beaus cors n'est que uns blanc sac plein de fiens puant et ausi come li fumiers *ennegiez*. (LAURENT, *Somme*, Maz. 809, f° 51d, et ms. Troyes, f° 24 v°.)

Entre les monts *enneigez*. (JOACH. DU BELL., *Ode s. la naiss. du D. de Beaum.*)

Alpes *enneigees*. (LA PORTE, *Epith.*)

Enneigé, full of snow. (COTGR.)

ENNEGRIR, voir ENAIGRIR.

ENNEIGÉ, voir ENNEGIÉ.

ENNEMENT, *ennemen*, adv., par ma foi, vraiment, assurément :

On vient a l'hostel, c'est bien dit ;
Jenyn dit : Vous mettez assez !
Ma bourgoise sans contredit
Respondra : Tousjours vous tenses ;
Ennement, que bien le sachez,
De travail le front me degotte ;
Je viens de sainct Mor des Fossez,
Pour estre alegee de la goutte.
(COQUILLART, *Monol. des Perruq.*, p. 284, Bibl. elz.)

Et puis, et puis ou est ma dame ?
Que fait elle ? y a il ame ?
— *Ennement*, elle est sur le lict,
Elle repose ung petit ;
Ce me dit lors la chamberiere.
(ID., *Monol. du Puys*, p. 249.)

Ma dame, vous plaist il dancer ?
— Et grand mercy, se me dit elle,
Ennement je ne puis aller.
(ID., *ib.*, p. 252.)

Ennement, vous n'estes point saige.
(*Farce de Jolyet*, Anc. Th. fr., I, 56.)

RAULET.
Venez.
RAOUL MACHUE.
Ennement,
C'est a vous a aller.
(*Farce de Mimin*, Anc. Th. fr., II, 346.)

Ennemen, je me tiens biens fiere
D'estre aymee d'ung tel dorelot.
(R. DE COLLERYE, *Monol. de Resolu*, p. 64, Bibl. elz.)

Cf. ENNE.

ENNEMIABLE, voir ENEMIABLE.

ENNEMIABLEMENT, voir ENEMIABLEMENT.

ENNEMIABLETÉ, voir ENEMIABLETÉ.

ENNEMICIABLE, voir ENEMICIABLE.

ENNEMIER, voir ENEMIER.

ENNEMIEUX, voir ENEMIEUX.

ENNENCE, voir ENNEANCE.

ENNEOVOY, sorte de refrain :

Enneovoy !
Longtemps y a qu'a haute voix je crie :
Secourez moy !
D'un peu de vin reconfortez mon cœur,
Ou autrement je vay perdre la vie...
Enneovoy !
(*Vaux de Vire d'O. Basselin et de J. le Houx*, XXXVII, Jacob.)

ENNER, v. a., presser :

Toutteffois, quant les gens d'armes se despartirent de Metz, il s'en allit avec eulx, et puis revint, ung poc devant, pour espouser la dite dame. Et fist tant *enner* les ordinaire de l'eglise, qu'il olt ces bans et congies d'aposer quant il li plairoit. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1491, Larchey.)

ENNERCIR, voir ENNOIRCIR.

ENNERMI, voir ENHERMI.

1. **ENNETÉ**, *ennetei, enneteit, ainnetei, annetei*, s. f., équivalent de *en aine et en fond* :

Lire ici les deux ex. donnés t. I, p. 297[a], sous la forme ANNETÉ avec une définition dont il ne faut pas tenir compte.

Et de ce est vestiz li mairez lez signours de l'*annetei* per le maior et per l'eschevig dou ban. (1229, *Cart. de S. Sauveur*, Richel. l. 10029, f° 46 r°.)

Et si en est vestis Liebert de l'*ainnetei* per ceulz ki la vesteure an font. (1255, *Cart. de la cathédrale*, Richel. 11846, f° 153 v°.)

Et si en est vestis Wateras de l'*ennetei* per ceulz ki la vesteure an font. (*Ib.*)

Et si en est vestis Colin d'Airs de l'*enneteit* per lou maiour et per l'eschaving ki la vesteure en font. (1256, *ib.*, f° 154 r°.)

2. **ENNETÉ**, *eenneté*, s. f., aînesse, droit d'aînesse :

Et se li freres ainznez est morz, et ai au l'*eenneté*.... (*Liv. de jost. et de plet*, x, 23, § 2, Rapetti.)

ENNETTIR, v. a., rendre propre :

Kar iceo les denz *ennettit*.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré des secrez*, Richel. 25407, f° 189[b].)

ENNEULER, voir ENNUBLER.

ENNEULIEMENT, voir ENOLIEMENT.

ENNEULIER, voir ENOLIER.

ENNEUR, voir HONOR.

ENNEVOIRE, interj., n'est-ce pas ? n'est-il pas vrai ?

Bien dis, fait Renars. — *Ennevoire ?*
Fait Ysengrin.
(*Couronn. Renart*, 612, Méon.)

Nonne, *ennevoire*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Cf. ENNE.

ENNEVOIS, voir ENEVOIS.

ENNEXER, *enexer, enexser, enexeser, enaixier, exnesser*, v. a., joindre, attacher, annexer :

Qui tant par grace s'apressa
De nous, qu'en lui nous *ennexa*
Sanz jamais faire departie.
(JEH. DE MEUNG, *Tres.*, 1252, Méon.)

Ces presentes lettres *sont enaixiees*. (1325, *Tr. de Paix*, Hist. de Metz, IV, 24.)

Si comme il appert par le compte dudit Robert, et la relacion dudit N., *ennexees* oudit compte. (1352, *Compt. de La Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 159.)

Es lettres par mi lesquelles les presentes *sont enexees*. (1355, Arch. Loiret, Ste Croix, S. Vincent.)

Es lettres par my lesquelles ces presentes *sont ennexees*. (1365, *ib.*)

Apres le terme defaillant de ces lettres parmi lesquelles ces mimes lettres *sont exnessees* en la forme et maniere que elles devisent. (1377, *Bail*, Arch. MM 30, f° 102 r°.)

Et ladittte exposition ens enclore et *enexer*. (FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 221 v°.)

Tout chil qui *sont enexsé* et conclavé ens es terres, qui sont et doient estre tenues et relevees de foi et d'onmage de nostre signeur le roi d'Engleterre. (ID., *Chron.*, I, 326, Luce, ms. Rome.)

Telle fois estoit qu'il chevauchoient si loing, qu'il estoient trouvet et rencontret des garnisons franchoises, qui *estoient enexesees* sus le pays. (ID., *ib.*, VII, 357, Luce, ms. Amiens.)

ENNICHIER, - *cier, enigier* (s'), v. réfl., se nicher, et fig. s'abriter, se réfugier, se cacher :

En ceus *s'ennice* (la convoitise).
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3527, f° 126[a].)

Mes yeulx sont yeulx de basilique qui occient ceulx qui *se enigent* et habitent aupres de moy. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 89 v°.)

L'un (animal) tient l'hostel, l'autre *s'enniche* au [bois.
(*Œuv. vulg. de Fr. Petrarque mis en franç. par Vasquin Philieul*, p. 29, éd. 1555.)

Des yeulx ausquelz *s'enniche* le soleil.
(SCEVE, *Delie*, XXX, Lyon 1544.)

Centre de la France, *ennicher, enniger*, engendrer, créer, produire : « La malpropreté *ennige* la varmine. » (JAUBERT, *Suppl.*)

Cf. ANICHIER.

ENNICIER, voir ENNICHIER.

ENNIEBLER, v. a., obscurcir, assombrir :

O cœur forligné, autre a ton pere, et tout estrange au noble et tres haut sang de ta mere, qui darrainement nous viens tous ahonter les premiers, et *ennirbler* notre ancienne clarté. (G. CHASTELL., *Chron.*, I, 54, Kerv.)

ENNIELLER, v. n., être atteint de la nielle :

Le soleil ne cuit jamais ny les vignes, ny les bleds et moins les faict tresaler ny *ennieller*. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 28, éd. 1566.)

ENNIENTIR, v. a., anéantir :

Et de gloire l'onur
Ert ennienti a chief de tur.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré des secrez*, Richel. 25407, f° 178[b].)

Pus apres si froterez
Vos denz e gengives asez
Od les escorces tut entur
D'arbre chaud, sec, amer de savur,
Kar iceo les denz ennettit
E vice de buche tut *ennientit*.
(ID., *ib.*, f° 189[b].)

E a l'estomac chaline rent
E les junctures lie, e *ennientit*
Les humurs nusantes e tut defit.
(ID., *ib.*, f° 189[d].)

ENNIULE, adj., dont l'esprit est obscur:

Siecles fait bien de flor d'aveine
As nonsachanz et aus *enniules*
Bons chenestrians et bones niules;
Pain d'orge vent por pain a braie.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 159[b].)

Cf. NIULE au sens de nuage.

ENNOCQUEMENT, s. m., place de la gouttière :

Un charpentier fait ung nouvel rain al endroit de l'*ennocquement*. (1449, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENNOER, *enoer, ennouer, ennoyer*, verbe.

— Act., nouer, lier, mettre dans les liens; au propre et au fig. :

Les *ennoya* du lien d'excommunication. (*Chr. fr. ms. de Nangis*, sous l'an 1216, ap. Ste-Pal.) Lat., Innodavit.

Certaine quantité de grosses perles *enoet* de drapelet. (1372, *Compte de l'execut. du Testam.*, Pièc. relat. à l'Hist. de Fr., XIX, 138.)

Et, quand par fois la mort
Veut deslacer le lien de ma peine,
Amour tousjours, pour l'*ennouer* plus fort,
Flatte mon cœur d'une esperance vaine.
(RONS., *Amours*, I, CXXVII, Bibl. elz.)

Il s'enlaça fortuitement et *ennoua* les jambes aux courroies et liaces de l'attellement. (ROB. GARN., *Hippol.*, Suj. de cette trag., éd. 1573.)

— Fig., pour dire embarrasser :

HERODES.
Jhesu, ne te doiz esbahir ;
De parler a moy n'aiez honte.
Vien pres de moy et sy me conte
De quelz euvres tu veulz jouer,
Et n'aiez paour de m'*ennouer* :
Respon moy ce que tu vourras.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 212.)

— Réfl., au fig., se lier, s'enchaîner :

Les parties de ce monde comme membres d'un animal deppendent toutes d'un amour, *s'ennouent* et lient ensemblement par communion de nature. (La Boderie, *de l'honn. Amour*, p. 256, éd. 1578.)

— *Ennoé*, part. passé, noué, lié :

Ces choses *sont ennouees* ensemble — These thynges be combyned togyther. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 489, Génin.)

— Fig., difficile, qui offre comme des nœuds difficiles à délier :

Le haut bruit de ton sçavoir
Evidemment nous fait voir
Que tu brises l'ignorance,
Renommé parmy la France,
Comme un oracle des dieux,
Pour desnouer aux plus sages
Les plus *ennouez* passages
Des livres laborieux.
(Rons., *Od.*, I, xiii, Bibl. elz.)

ENNOIER, v. a., noyer :

On informe contre une fille *ayant ennoié* ung enfant. (1554, *Enqueste*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENNOILLEMENT, voir Enoliement.

ENNOIRCIR, *ennoyrcir*, *ennercir*, *enuircir*, *esnercir*, verbe.

— Act., rendre noir, rendre sombre, au propre et au fig. :

Ço est li deables ki *esnercist* e fait oscurs les curages par pecchied. (*Rois*, p. 206, Ler. de Lincy.)

La beauté dou cors *ai* sovant
L'arme *ennercie* duremant.
(*Poëme allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 14d.)

La demeure du donnant *ennoircist* la merite du don. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 87d.)

Decoction de saulge *ennoircist* les cheveulx. (*Platine de honneste Volupté*, f° 32 v°, éd. 1528.)

Lesquelles (images) sont atournees de ces vers, dont j'ai voulu *ennoircir* cette charte, en faveur de l'antiquité. (Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 60, éd. 1556.)

— Réfl., devenir noir :

Vostre mayn *se ennoyrcyra*, or se noyrcyra apres ce coup. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 773, Génin.)

— Neutr., dans le même sens :

Velle, gemist, soupire et pleure,
Qu'ele *ennercist* tote et palist.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 134d.)

— *Ennoirci*, part. passé, noirci, assombri :

Perdirent la clarté et si sunt *ennercis* (les anges rebelles).
(Herman, *Bible*, ms. Orl. 374bis, f° 1a.)

Ele li descoevre le vis
Qui ja estoit mout *ennoircis*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 53g.)

Que le pain que l'en y mettra n'en soit plus *ennoircy*. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 43 r°, éd. 1516.)

La estoyent les capitaines d'embas tous *ennoirciz* et barboillez de fange. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5083, f° 114 v°.)

— Fig. :

Et je vous rent donques l'anel
Par covent que vous l'en faciez,
N'ert *enuirsis* ne esfaciez
Li sens del gentil chevalier.
(*Lai de l'Ombre*, p. 76, Michel.)

ENNOISIER, v. a., engager dans une querelle, jeter dans le tracas :

Mort acoise les *ennoisiez*,
Mort toutes les mellees fine.
(*Vers de le Mort*, Richel. 23111, f° 316b.)

Raimondin se marie et ne scet quelle femme il prent, ne de quel lignage. Monseigneur, dist Raimondin, puysqu'il me souffist, il vous doit bien souffire, car je ne prens pas femme pour vous *ennoisier*, mais pour moy; si en porteray le dueil ou la joye, lequel Dieu plaira. (J. d'Arras, *Melusine*, p. 57, Bibl. elz.)

ENNOITIER, *ennoiter*, *ennuyter*, *ennuicter*, *ann.*, verbe.

— Neutr., commencer à faire nuit :

Ne n'i leit l'en nul homme entrer,
Des qu'il *ennoite*, por ovrer.
(G. de Saint-Pair, *M. S. Michel*, 2556, Michel.)

En iceluy assault, la Pucelle fut blessee de chausse trapes en l'un des pieds ; et a cause qu'il *ennuictoit* fut rammenee a Orleans. (*Chron. de la Pucelle*, ap. J. Quicherat, *Proc. de Jeanne d'Arc*, IV, 227.)

Et quand il *annuictoit*
Le fier Enee en songe l'agitoit.
(J. du Bellay, IVe *liv. de l'Eneide.*)

D'une entre suyvante fuyte
Il ajourne, et puis *ennuyte*.
(Id., *Compl. du desesperé.*)

— Act., mettre à l'abri pour la nuit :

Faitez *ennoiter* vostre faulde, solonc ceo qe vous avez berbys plus ou meyns. (*Tr. d'Econom. rur.*, xiiie s., c. 19, Lacour.)

Berry, *annuiter, ennuiter*, passer la nuit. Morvan, *s'enneuter*, s'attarder dans la nuit. Lorr., *s'ennuiter*.

ENNOMBRER, *ennumbrer*, v. a., mettre au nombre de, compter parmi :

Lequel Eligius *fut ennumbré* au cathalogue des saints. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. xii, éd. 1635.)

La Muse l'enfer desfie,
Seule nous esleve aux cieux,
Seule nous beatifie
Ennombres au rang des dieux.
(Rons., *Od.*, t. II, p. 435, Bibl. elz.)

Entre ces deux temps s'escoulent les quatre premiers princes que nous *ennombrons* entre les anciens rois de France, Pharamond, Clodion, Merovee et Childeric. (Pasq., *Rech.*, I, vii.)

Qui est la cause pour laquelle en ceste generale division et aristocratie des Pairs leur duc n'y *fut ennombré*. (Id., *ib.*, I, xi.)

Ces drolesses sont indignes d'*estre ennombrees* avec le reste des autres dames d'honneur. (Cholieres, *Apresdinees*, v, f° 173 v°, éd. 1587.)

ENNOMER, *ennommer*, *enomer*, v. a., nommer :

Ne jo ne voil longue ovre faire
Ne *ennommer* toz les barons.
(*Rou*, 3e p., 8682, var., Andresen.)

Li firmamenz ceus *est enomez*.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 9, Michel.)

ENNONCIER, - *ser*, *ennuncier*, v. a., annoncer, publier :

Et dit k'il le fera en sa curt adrescer,
Voille li reis u nun, la l'estot *ennuncier*.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 14b.)

Au seigneur l'ala *ennoncier*
Qu'en la vile a .i. charpentier.
(D. Lavesne, *Trubert*, Richel. 2188, f° 8 v°.)

Et la raine fist priere...
Que novel escrit *ennonsast*.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 92a.)

Ce sont les messagiers qui portent et *ennuncent* verité. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. cii, Bibl. elz.)

Que une estoille doit apparoir
A la nativité joyeuse
De la sainte fleur precieuse
Que Ysaie nous *a ennoncié*.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 62b.)

ENNOR, voir Honor.

ENNOREEMENT, voir Honoreement.

ENNORT, voir Enort.

ENNOSQUIER, voir Enoschier.

ENNOUER, voir Ennoer.

ENNOURER (s'), v. réfl., se nourrir ?

En esté doivent labourer
Pour *eus* en yver *ennourer*
Que la meseise ne les blesce.
(*Fable*, ms. Chart. 620, f° 136b.)

ENNOTER, v. n., noter, observer :

Du royaulme de Jerusalem yci endroit je lesse a *ennoter* et a plus entituler. (*Chron. fr. ms. de Nangis*, sous l'an 1224, ap. Ste-Pal.)

ENNOVELLER, v. n., commencer une chose nouvelle :

Ce fureur commencha quant le roy precipité de vaine gloire se fist appeller filz de Jupiter Ammon de ceuls qui cognoissoient son geniteur, et *ennovella* a la mutation de ses meurs. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, iii, 19.)

ENNOYEMENT, voir Enoiement.

ENNOYER, voir Ennoer.

ENNUBLE, *esnuble*, *ennuyvle*, adj., nébuleux, couvert de nuages :

Desous ce roce u il ert
Batait la mers noire et *ennuble*.
(*Gauvain*, 4884, Hippeau.)

Je vis le temps noir et *ennuble*
Et plain d'obscurité moult horrible.
(*Pass. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 279.)

— Fig., sombre, obscur, obscurci :

La sale ne fu mie *ennuble*,
Si i luisent ja les chandeles.
(*Dou Cheval. de la charete*, Richel. 12560, f° 48a.)

Al jor estavlit vint li veriteit par lo comun atornement, et enjesc'as nues montat ne mies ancor plainierement cleire, mais ancor auques oscure et *ennuyvle* del comovement de sa fierteit. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 149 r°).

Mantel *ennuble*.
(*Rose*, ms. Florence, Ric. 2755, f° 32b.)

— Fig., en parlant d'un aveugle :

Jadis a Rome ot deus avugles
Compaignons, povres et *ennubles*.
(*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. antér. à Fr. I*, p. 96.)

— Fig., au sens moral, sombre, triste :

Lors n'ot mie la car *esnuble*.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 284[b].)

ENNUBLER, *enneuler*, *ennuller*, *-uler*, verbe.

— Act., couvrir d'un nuage, de nuages, au propre et au fig. :

Car alsi com la fumeie obscuret par la nullouse assembleie lo jor az enfers oez, alsi *ennullet* lo cuer la confusions par ses desturbeiz penseirs. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 459.)

Et s'esclipse come la lune
Que la terre *ennuble* et encombre,
Quant la lune chiet en son ombre.
(*Rose*, ms. Florence, Ric. 2755, f° 32[b].)

Quatre jumens souple-jarrets, qui marchent
Du'n brave train, qui fit tourbillonneux
Ennubler l'air d'un poudrier sablonneux.
(Rons., *Franc.*, iv, Bibl. elz.)

Somme, que je te hais, vray frere de la mort,
Qui mes sens assoupis *ennubles* de ta nue.
(J.-A. de Baif, *les Amours*, f° 61 v°, éd. 1572.)

... Et qui dans le nuage
Connoist la verité qu'*ennubloit* un ombrage.
(Vauq. de la Fresnaye, *Sat.*, iii, à Fr. Vauq.)

— Réfl., se dérober, se dissimuler :

Le cardinal d'Amboise estant lors a Rome logé a la vichancelleryе, le cardinal Ascaigne, qui au roy avoit promis de bien besoigner, *s'ennuloit* tousjours en parolles fainctes et motz couverts, continuer propos, voyre de bouche, mais d'effet besoignant pour le cardinal de Seine. (J. d'Auton, *Ann. de Louis XII, de* 1503-4-5, ms., f° 57 v°, ap. Ste-Pal.)

— *Ennublé*, part. passé, couvert d'un nuage, de nuages, au propre et au fig. :

Un poi fu li jors *ennubles*.
(Chrest., *Cliget*, Richel. 375, f° 273[b].)

Donc ne leveras tu ta voiz *enneulee*. (*Bible*, Richel. 899, f° 231[b].) Lat. : Numquid elevabis in nebula vocem tuam ? (Job, xxxviii, 34.)

Et sous l'erreur de mon sans *ennublé*
Je fus surpris sans m'en prendre de garde.
(Cl. Turrin, *Œuv. poét.*, Sonn., ii, éd. 1572.)

Bas-Valais, Vionnaz, *enebda*, devenir nébuleux.

ENNUBLIR, *-yr*, v. a., couvrir d'un nuage :

Si li font humblement priere
Qu'il ne voeille *ennublir* le monde.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 14[c].)

Quant l'iglise a Dieus establie
Soz la loi premere, *ennublie*
Fu jadis tot premerement.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 118[d].)

— *Ennubli*, part. passé, couvert d'un nuage, obscurci :

Dieus gart vostre cors de torment
Et d'ennemi et de fantosme ;
Sire, voes vos a Vendosme
Que li oeil vos sont *ennubli*.
(*Des Tresces*, Richel. 19152, f° 123[a] ; Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, IV, 80.)

Cel jor, ce dit li contes, fist un tempz *ennubli*. (*St Graal*, iii, 610, Hucher.)

Tant a le visage *ennubli*
Qu'il ne se voit pas ou conduire.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 11[b].)

Por la fraude, por les malices
Dont crestien sont *anubli*
Dieus les met, ce semble, en obli.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 205[c].)

Ainsy ont le cuer *ennubly*
Et muchiet par mondains delis.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 7 r°.)

ENNUÉ, part., couvert de nuages :

Li rai de lui (soleil) sont esconsé
Quant il se sent si *ennué*,
Et se vertus la se desnue
Quant esnues est de la nue.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 118, Meyer.)

Il a iluec des estoiles *ennuees* de .i. duques a .xiii. degres. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 26 r°.)

ENNUELIER, voir Enolier.

ENNUER, verbe.

— Act., couvrir d'un nuage :

La courriere aux beaux doigts qui, mi morte de [deuil,
Ennue par despit le cercle de son œil.
(Cl. de Morenne, *Poés.*, p. 82, Duhamel.)

— Réfl., se couvrir d'un nuage :

Le soleil *s'ennua* pour ne voir telle mort.
(Rons., *Ecl.*, I, Bibl. elz.)

ENNUEUR, voir Honor.

ENNUICTER, voir Ennoitier.

ENNUILLER, voir Enolier.

ENNUIOSETE, voir Enoiosete.

ENNUIRE, v. a., nuire à :

Jofnes, qu'il n'iert pas chevalier,
Ne s'en pout vostre pere aidier,
Deseriter, forcer n'*ennuire*
Que toz jorz n'en fust suen le pire.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 21038, Michel.)

ENNUIUS, voir Enoios.

ENNULE, *enule*, s. f., nom de plante :

L'on seme la *ennule* environ fevrier, en y a de deux sortes, l'une croist es jardins, l'aultre es champs, et ceste est de plus grant vertu que celle des jardins, elles ont toutes grans racines et de bonne odeur, saveur ague et couleur sur le rouge. (*Platine de honneste Volupté*, f° 36 v°, éd. 1528.)

Enule, campane, herbe et racine. (Joub., *Gr. chir.*, p. 693, éd. 1598.)

ENNULIEMENT, voir Enoliement.

ENNULIER, voir Enolier.

ENNULLER, voir Ennubler.

ENNUMBRER, voir Ennombrer.

ENNUMER, voir Ennomer.

ENNUNCIER, voir Ennoncier.

ENNURRIER, v. n., mot douteux, très net au manuscrit, mais p.-ê., faute pour *enpurrie* qui représenterait *enpurrit*, pourrit ; voir plus haut Empourrir :

Les viandes se corrumpent primierement par chalur naturel k'ensecchist la moisture del corps et de meismes la moisture *ennurrie* e pue. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 130[b].)

ENNUYABLE, voir Enoiable.

ENNUYANCE, voir Enoiance.

ENNUYRE, v. a., ennuyer :

O *ennuyre* par quaqueter. (*Kalend. des berg.*, p. 49, éd. 1493.)

ENNUYVLE, voir Ennuble.

ENOBSCURCIR, voir Enoscurcir.

ENOBSCURER, voir Enoscurer.

ENOBSCURIR, voir Enoscurir.

ENOCHIER, voir Enoschier.

ENOCIER, voir Enoschier.

ENOIABLE, *ennoiable*, *aniable*, *anoiable*, *ennuyable*, adj., pénible, fâcheux, ennuyeux, en parlant de personnes ou de choses :

Dieus n'est mie *anoiables* ne anieus. (*Li Ars d'Amour*, I, 60, Petit.)

Ce fu une tres grant desolation et *ennuyable* pour toutes manieres de gens. (Froiss., *Chron.*, V, 71, var., éd. Luce, et ms. Richel. 2641, f° 177 v°.)

Anoiable pour touttes mannierres de gens. (Id., *ib.*, V, 293, ms. Amiens, f° 107 v°.)

Enoiable pour toutes manieres de gens. (Id., *ib.*, VI, 3, Kerv.)

A veoir cas si pitoiable,
L'oir dire en est *anoiable*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 16 v°.)

A les racompter, chacun a par soy, il seroit trop long, et *ennuyable*. (Monstrelet, *Chron.*, I, f° 310, éd. 1516.)

Il se complaignit et se doulousa tant que trop long et trop *ennuyable* seroit a le racompter. (C. Mansion, *Biblioth. des Poetes de metam.*, f° 101 v°, éd. 1493.)

Le mal (est) fuyable, *ennuyable*, miserable et rejettable. (Cholieres, *Apresdisnees*, iv, p. 136, éd. 1587.)

— Ennuyé :

Li apostole en fu moult *ennoiable*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 77 r°.)

Aniables et tost tornes
Est li viellars.
(A. Du Pont, *Mahom.*, 444, Michel.)

ENOIAGE, *enuiage*, s. m., ennui :

Ja ne vos en movez por *enuiage*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 312, Michel.)

ENOIANCE, *ennuyance*, *anoianche*, *anuiance*, *anuianche*, *annuanche*, s. f., chagrin, ennui :

Jel sivi jusc'al jor (le cerf) si que par *anuiance*
Ne me senc de dormir, ains sui en grant balance
Ke ors, leu u lion n'en presiscent venjance.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 2[a].)

Chevauchant vint devant la porte
Dou preu chevalier a le manche
Qui ert issus par *anoianche*
De sa porte.
(J. de Condé, *dou Cheval. a le manche*, ms. Turin, f° 32[b].)

Plains de grant ire et d'*annuanche*
S'en est venus sans ariestance
En la cambre u li vesques dort.
(*D'un Prestre c'om porte*, Richel. 1553, f° 513 r°.)

Montepliances de paroles engendrent *anuianche* au cuer. (*Le Gieu des eskies*, Richel. 1173, f° 4.)

J'ai bien seu par m'*anuiance*
Que trop ont herbes grant puissance.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 196[d].)

Qui pourroit causer *ennuyance* a vous, et aux lisans. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, introd., Michaud.)

Anoiance, pour ennui, se dit encore dans le patois lorrain et messin.

ENOIANMENT, *annuianment*, adv., avec peine, de mauvaise grâce :

.I. petiz donz vaut mieus, se Dieus me voie,
C'on fait courtoisement,
Que .c. greigneur c'on fet *annuianment*.
(*Chans.*, Richel. 765, f° 63 v°.)

ENOIANT, adj., ennuyeux, fâcheux :

Ce qe dit Daires e Ditis
I avons si retret e mis
Qe sil pleisoit as jogleors,
Qi de ce sont acuseors
Qu'autres ont fet e reprenans
E a trestoz bien *enoians*,
Ne qe ja riens n'aura anor
Qu'il n'aient ire e dollor.
(BEN., *Troye*, ms. Venise, S. Marc, fr. 17, f° 233.)

ENOIE, *ennoie*, *enuie*, *annoie*, s. f., ennui, chagrin, contrariété :

Ne fust jamais hom tant puissant,
Rois, amperier, ne amirant
Qi peust complie joie
Un jor avoir, n'eust *annoie*.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 2d.)

De lonc part sui mis en voie
Por vos et moi garir d'*ennoie*.
(*Ib.*, f° 3a.)

Pour ce qu'il n'eust *enuie* de ceulx qui ceste histoire liroient. (*Chr. de S.-Denis*, t. II, f° 63, ap. Ste-Pal.)

ENOIEMENT, *ennoyement*, *enuiement*, *anuiement*, s. m., contrariété, ennui :

En tote cele voie n'orent *anuiement*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 55 r°.)

Petit de cose fait grant *enuiement*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 44 v°.)

Ilecques est l'en saoulez de tous biens senz nul *anuiement*. (*Le Miroir de l'ame*, Maz. 809, f° 193d.)

Ce ne seroit s'*enuiemens* non et alongance. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 180d.)

Ennoyement, attediamentum. (J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

— *Par enoiement*, en pressant jusqu'à ennuyer :

Jehanet, *par anuiement*
Eusses eut que que ce soit.
(*Du Garç. et de l'aveugle*, Richel. 24366, p. 243a.)

ENOIGNEMENT, *enouingnement*, s. m., action d'oindre, onction :

Set sacremens sount.... *enouingnement*. (Ms. Bodl. Digby 86, f° 6 v°.)

ENOINCTER, voir ENOINTER.

ENOINDRE, *enoyndre*, *enhoindre*, *enuingdre*, *enwindre*, v. a., oindre, sacrer :

Heraut qui fu manauz e forz
Se fist *enoindre* e coroner.
(*Rou*, 3e p., 5858, Andresen.)

Enoinz seras d'oile e de cresme
E si receveras saint baptesme.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1029, Michel.)

L'*aveit enwint* a rei.
(GARNIER, *Vie S. Thom.*, Richel. 13513, f° 45 v°.)

La grace Deu vus fist *enwindre* et coroner.
(ID., *ib.*, f° 51 r°.)

Et pur ço que vus *estes* et *enwinz* et sacrez.
(ID., *ib.*)

Aprof requiert que il *seit enoi[n]z*,
Quer sa mort seit que n'est pas loi[n]gz.
(GUILL. DE ST PAIR, *Mont St Michel*, 1201, Michel.)

E si l'*enuingderas* que ducs seit sur mun pople de Israel. (*Rois*, p. 30, Ler. de Lincy.)

Que jo t'*enuignsisse* rei sur sun pople de Israel. (*Ib.*, p. 53.)

Deus te *enuignst* a rei. (*Ib.*, p. 55.)

Ki l'out fait *enuingdre* a rei. (*Ib.*, p. 85.)

Li barnages de Juda vint e *enuingst* David qu'il regnast. (*Ib.*, p. 124.)

Si l'*enuined* iloc li prestres Sadoc a rei sur Israel. (*Ib.*, p. 224.)

Quant il *fu enoins*, se li recousi on le cote as boutons d'or, et puis se li revesti on le palles. (ROBERT DE CLARY, p. 75, Riant.)

Et li apostoles dist qu'il le sacreroit volentiers; et le sacra et *enoinst* avesques. (*Chron. de Rains*, c. XIV, L. Paris.)

Onques rois ne fist duel tant fort ;
La dame fait de baume *enoindre;*
A une glise le fait joindre
Pries d'un autel, et fait sus faire
.I. biel tombiel.
(*Rich. li biaus*, 116, Foerster.)

Par nuit en a le cors emblé,
Enoint l'en *a* et balsemé.
(*Vie Ste Katerine*, Richel. 23112, f° 60b.)

E quant Saoul fu mort, un autre fois *fu enhoint*. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 34b.)

Purgiez *fu* et enbasmez e *enoinz*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 158a.)

Comment Charles.... *fu* sacré et *enoint* a roy de France. (*Ib.*, Richel. 2813, f° 439a.)

Icil Pepins *fu enoinz* a Soisons. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 71b.)

Il *fust enoynt* en rey. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 9 r°.)

Et pus li *enoygnes* de gleyr des eufs. (*Quentyses*, adv. libr., Edimb., 18,4,9.)

Que li jones Edouwars *seroit* rois *enoins* et sacres. (FROISS., *Chron.*, I, 253, Luce, ms. Rome, f° 12.)

Fut a la messe sacree et *enointe*, ainsi comme roine de France le doit estre. (ID., *ib.*, l. 4, c. 1, Buchon.)

La sainte ampoule de quoy les roys de France *sont enoings* fu envoiee a saint Remy par un ange du ciel. (*Debat des Heraulx d'armes*, 12, A. T.)

Duquel (ongnement) son saint corps precieux
Sera atouché et *enoinct*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 13860, G. Paris.)

Et fust il (l'ongnement) pour *enoingdre* ung roy,
S'est il bien precieulx et digne.
(ID., *ib.*, 28420.)

Ton Dieu t'*a enoingt* d'huylle de liesse. (*Bible*, St Paul, Ep. aux Hebreux, ch. I, éd. 1543.)

— Graisser :

Quant je vienk (c'est l'été qui parle), je porte assez
Chars noveles e deintez
Pur mei servyr :
Le buef freyshe e veneyson
Dount ja ne *enundres* ton gernoun
Si n'est salee.
(*De l'Yver et de l'Esté*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 44.)

— *Enoint*, part. passé, oint, sacré :

Roine *enointe* et ancresmee.
(*Paraphr. du Ps. Eruct.*, Brit. Mus add. 15606, f° 30b.)

Cele Genievre chi fu loiale espouse et *enointe* a li roi Artu. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 26d.)

En ses ongles *enoins* de je ne sçai quelle oille ou autre cresme. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 69d.)

— Fig., fourni, pourvu :

Le peuple gras tout *enoingt* de richesses et boussoufflé d'orgueil. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 22 r°.)

ENOINTER, - *oincter*, v. a., oindre :

Nous y *avons esté* sacres et *enoinctez* de la saincte empoule. (1495, *Ch. de Charles VIII*, Arch. Aube G 2594.)

ENOINTURE, s. f., onction :

Les nuveles sont bien certes
E les enseingnes apertes
Des duze croiz les *enointures*.
(*S. Edward le conf.*, 2222, Luard.)

ENOIOS, - *ous*, - *eus*, *enoyos*, - *oyeus*, *enuios*, - *ous*, - *eus*, *enieus*, *enioz*, *enn.*, *hen.*, *esn.*, *an.*, *ann.*, adj., au sens actif, nuisible, malfaisant, incommode, désagréable, importun, fâcheux, pénible, en parlant de personnes :

Mes un vallet galois i ot,
Anieus et vilain et sot.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 6a.)

Il estoient bien laiens sept cent, qui asses estoient fol et *anious* se ils eussent pooir. (H. DE VALENCIENNES, *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, XXXI, P. Paris.)

Gars *anieus*, fous assoties.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 316e.)

Se li prestre fut *enuious*,
Si fu laidangiez et batus.
(*D'Estula*, Richel. 19152, f° 51b.)

Et est plus *enuieus* que ronce.
(*Fabl.*, ms. Berne 354, f° 80d.)

Madame me tient pour *anieus*,
Quant je li proi, pour Dieu, que ne m'ocie.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 26 v°.)

De duel moront medixant *anoious*.
(*Chans.*, ms. Berne 389, part. III, f° 26 r°.)

Telz gens sont tristes et *enieus* a eulx meismes et a leurs amis. (ORESME, *Eth.*, 129, éd. 1488.)

— Avec un nom de chose :

Puis li conte sa poinne
Qu'il a eue et *anieuise* et vainne.
(*De Charlem. et des Pairs*, Romv., p. 168.)

Moult li fu lons et *anuiols*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 103b.)

Un point ne lest k'il ne li die
Del *esniuse* maladie...
(*S. Edward le conf.*, 4213, Luard.) Impr., *esnuise*.

Ses fruiz est gries et *ennuius*.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 14 r°.)

Soirs *anuious*.
(*Ste Leoc.*, Richel. 19152, f° 164b.)

Que l'uns (hiver) est frois et pluvieus
Plus que l'autres et *anieus*.
(GAUTH. DE MES, *Ym. dou monde*, Richel. 1553, f° 189 v°.)

Ne porquant moult i ot paroles
Dites *heniuses* et foles.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 7a.)

Moult est ma peine *aniouse.*
(*Poët. ms. av. 1300*, t. II, p. 1031, Ars.)

... Entre amie et ami
Anieus sont a cheler
Li maus d'amer.
(*Ib.*, II, 93, Ars.)

C'est *anieuse* coze quant nostre coustume suefre que uns petis hons de poesté pot ferir home vaillant. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, XXX, 19, Beugnot.)

Ala en Frise. .I. pays *anieus*, et le vot prendre par force. (*Chron. de Rains*, c., XXIX, L. Paris.)

La navie le roy passa tout outre les *anieus* pas de la mer. (G. DE NANG., *Vie de S. L.*, Rec. des Hist. XX, 389.)

Paroles *annieuses* et dissolues. (ID., *ib.*, XX, 401.)

Mout estoit li chemins *enioz* et rudes de roches et de montaignes. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXIV, 22, Hist. des crois.) Var., *anuious, anuieus.*

Quant on se part de celle cité de Creman on treuve bien sept journees de moult *aniouse* voie. (*Liv. de M. Pol*, XXXVII, Pauthier.)

Ils se descorderent et jeterent paroles *ennieuses*. (JOINV., *S. Louis*, p. 249, Capperonnier.)

De si faites paroles et encore de plus *anuiouses* et plus laides les araisnoient. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 73b.)

Anoyeuses nouvelles. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 217 r°.)

— Au sens passif, souffrant, inquiet, fâché, ennuyé, en parlant de personnes :

Li clers qui si *anuieus* iere.
(*Renart*, Richel. 1630, f° 159b.)

Bien seivent kant eles la voient
Qu'ele iert dolente et *ennuieuse.*
(*Dolop.*, 4107, Bibl. elz.)

Se aucuns est si negligenz et *annuieus* que il ne veuille ou ne puist lire ou penser, si li face en faire aucun labor. (*Règle de S. Ben.*, ms. Bouhier, p. 68, ap. Ste-Pal.)

Si ne fui j'onques tant joieux
Pour rien qu'ore sui *anoieux.*
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 21 r°.)

Lequel duc de Bethfort, oyant ces males nouvelles, fut moult *anoyeux* et desplaisant. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 60, Soc. de l'H. de Fr.)

Pour la mort duquel, ledit Guillaume fut moult troublé et *anoyeux*. (ID., *ib.*, II, 88.)

Les Flamens qui s'estoient mis en bataille se retrairent moult troubles et *enoyeux*, pour leurs gens qu'ilz veirent ainsy estre occis. (ID., *ib.*, II, 205.)

— *Enoios de*, lassé, dégoûté, ennuyé de :

Mais devenu *anoyeux de* sa vie presente se donna a superfluité de boire et de mengier. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, I, 8.)

Ennuyeux, dans la langue moderne, n'a plus qu'un sens affaibli.

ENOIOSEMENT, *enn.*, *an.*, *ann.*, *anoious.*, *anoyeus.*, *ennoyeus.*, *annuieus.*, *enuious.*, *enious.*, *ennious.*, *-eusement*, adv., au sens act., en causant du chagrin, de la peine, avec offense, injurieusement :

Anoiousement. (*Chans.*, ms. Berne 389, part. 1re, f° 57 v°.)

Aniousement. (*Ib.*, 2e p., f° 33 r°.)

Certes, sire, vous vous proves
Molt *anieusement* enviers moi.
(*D'un Prestre c'om porte*, Richel. 1553, f° 510 r°.)

Li sancs de lor vies plaies lor raioit moult *anieusement*. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 211 r°.)

Uns petiz biens vant mieux, se Dex me voie
Q'on fait cortoisement,
Que cent greignor fais *enniousement.*
(*Chans.*, Poët. fr. av. 1300, t. I, p. 312, Ars.)

Il doibt meritoirement, non *ennoyeusement*, estre veu de ses citoiiens. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, II, 12.)

— Au sens passif, avec souffrance, avec peine, avec chagrin, avec ennui, impatiemment :

Cil remaint *eniousement*
De cui amors s'est partie.
(*Chans.*, Poët. fr. av. 1300, t. I, p. 157, Ars.)

..... *Enniousement.*
(*Ib.*, p. 312.)

Cil remaint *annieusement*
De qui amours est partie.
(*Chans.*, Richel. 765, f° 49 v°.)

Il ne furent mie la trop *anuiousement*. (JEHANS DE TUYM, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3355, f° 246b.)

Voyant *anoyeusement* les crudelites du roy. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 110 v°.)

Annuieusement. (MONET, *Dict.*)

ENOIOSETE, *ennuiosete, ennuieusete*, adj. f., dimin. d'ennuyeuse :

... Suer doucete,
Dist li jalos,
Ennuieusete,
Qui amez vos ?
(*Chans.*, Poët. fr. av. 1300, IV, 1507, Ars.)

Fole *ennuiosete*,
Qui amez vos ?
(*Mot. et Pastour. du* XIIIe *s.*, Th. fr. au m. âge, p. 47.)

ENOIR, v. a., entendre :

Je ne di mie qu'aussi bel (conte)
N'*ait enoi* par maintez fois.
(*Dou Tumbeur*, Richel. 1807, f° 142 r°.)

ENOISELLEMENT, *enoy.*, s. m., chasse aux oiseaux :

..... Et de costé furent envoyes environ cent archers, qui tirerent tous a une fois sur costiere ; et commença le hu et le cry de toutes pars ; et prestement se rompirent les dicts Gandois et se mirent en fuitte ; et certes il en mourut bien, a celle rencontre, quinze cens : et fut un droit *enoysellement* et un gibier pour les jeunes et nouveaux chevaliers. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, l. I, ch. XXV, Michaud.)

ENOISELER, *enoizeler, enoyseler, enoyseller, enoseler*, v. a., dresser, en parlant d'un oiseau, et par extension instruire, exciter, en général :

Li gonfenons de soye sur l'elme li ventele,
L'amours de la royne l'afaite et *enoisele.*
(*Guiteclins de Sassoigne*, Ars. 3142, f° 243a.)

Qui dame ama, ne damoisiele,
Son cuer de bien faire *enoisiele.*
(MOUSKES, *Chron.*, 30091, Reiff.)

..... On a moult tart *enoiselé*
Un niais plain de folour.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1522, f° 165 v°.)

D'un dous baisier m'*enoselai.*
(*Grant chant*, LXXXVIII, ms. Oxf., Douce 308.)

Ci se taist li contes a parler des oisiaus chaceors, et comment om les doit norrir et *enoiseler* et enseigner a prendre proie. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 204, Chabaille.)

A l'esprevier sor *enoiseler* convient il quaille u mauvis. (*L'Aviculaire des oiseaux de proie*, ms. Lyon 697, f° 217a.)

Si vous voulez *enoyseler* un oyseau agart, ne le charnez point de jeune proie. (ARTHEL. DE ALAG., *Fauc.*)

Dont le seigneur estoit
Pour l'heure aux champs, affin de prendre l'air
Et ses oyseaux veoir faire *enoyseller.*
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 51 v°, éd. 1527.)

— *Enoiselé*, part. passé, dressé :

Cette armee, mal *enoizelee* de ses premiers coups, trouva du rafraichissement a Chasteau Vilain. (D'AUB., *Hist.*, III, 62.)

ENOIT, voir ANUIT.

ENOITEMENT, *enn.*, s. m., accroissement :

Car ele (Marie) est verrei encheisun
De humeine sauvacion,
E si est auxi *ennoitement*
De joie des angles ensement.
(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 38a.)

De temporeaus biens *enoitement.*
(ID., *ib.*, f° 62b.)

Iceste grace de Dieu est ennoité
En ceste veie q'est vie nomé,
Issi que par ceste *ennoitement*
Qui va tut par amendement
En cest q'est nostre pais dit
Serra en glorie tut parfit.
(ID., *ib.*, f° 32c.)

ENOITIER, *enoyter*, verbe.

— Act., accroître, augmenter :

Ki mut eve beit en verité
E la seif en seit plus *enoité.*
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 194b.)

Jeo te orroy adecertes sour Ismael ; voy jeo le benesquieroy et jeo lui *enoyteroy* et multiplieroy trope. (*Bible*, Genèse, chap. 17, vers. 20, Richel. 1.)

Reservantz a nous expresse et especialle poissance d'accroistre et *enoyter* la dite imposicion (1362, *De Aquitania a Patre tenenda*, Rym., 2e éd., t. VI, p. 389.)

— Neutr., augmenter :

Mes mut veiller enseur seez
Ke la chaline *enoite* en veritez
E led l'omme e megre rent
E ensecchit le cors ensement,
E colre russe engendre ausi
E nomeement le cors enmegri.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 192b.)

ENOITES, *enoytes*, adv., cette nuit, maintenant :

Ju si l'eswart *enoytes* lai ou il en vait. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 56 v°.)

Mais venuit somes *enoytes* as sacremenz de la passion ensi com nos parliens des sacremenz de la nativiteit. (ID., *ib.*, Ler. de Lincy, p. 540.)

Cf. ANUIT.

ENOLIEMENT, *enouliement, ennoliement, enneuliement, ennuliement, anulliement*,

ennoillement, s. m., onction, action d'oindre avec de l'huile :

A dire fet ore del sacrement
Qui est le derein *ennoillement*
Dunt les malades sunt enoint
Quant de murir sunt pres del point.
(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 62b.)

Del *ennoliement* des malades. (*Régl. de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 5 v°.)

Del *enoliement*. (*Ib.*, f° 115 v°.)

Dire vous vuel du sacrement
C'on appelle *ennoliement*.
(*Poème du Riche et du Ladre*, Duc., *Inoleare*.)

Le jour que je seray anullié, je vueil que on face distribucion a tous ceulz de l'eglise qui seront a mon dit *anulliement* .II. solz parisis. (1394, *Test. de Pierre du Chatel*, Mél. hist., III, 273.)

Pour Dieu prier et requerre
De trez bon cuer piteusement
Qui m'envoit l'*ennoliement*
De l'uille de misericorde.
(*Nativ. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 17.)

Qui me requiert piteusement
Pour son pere *enouliement*
De l'uile de misericorde.
(*Ib.*, p. 18.)

Donnez ly l'*enoliement*
De l'uille de misericorde.
(*Ib.*, p. 18.)

— Ce avec quoi on fait l'onction :

Ung vessel d'argent ouquel est l'uille saincte, le cresme et l'*enneuliement*. (1488, *Matrol. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 728, f° 66 r°.)

Le cresme et l'*ennuliement*. (*Ib.*, f° 79 r°.)

ENOLIER, *enoliier*, *enollier*, *ennolier*, *enoilier*, *ennuelier*, *ennulier*, *enulier*, *anulier*, *annulier*, *adnullier*, *enneulier*, *enneuliier*, *ennuilier*, *ennuillier*, *enhuilier*, *enhuillier*, *esnolier*, verbe.

— Act., huiler, oindre, administrer les saintes huiles, l'extrême-onction à :

L'*ont enoilié* si cum il durent.
(GUILL. DE ST PAIR, *Mont St Michel*, 1204, Michel.)

Tant que je *soie anuliez*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 45c.)

Messe li cante et *enolie*.
(*Ste Thaïs*, Ars. 3527, f° 15d.)

Ne dois aourer haute ouroison,
Ne faire commendation,
Baptesmes, visitation,
Sans estole, n'*enolier*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Richel. 15212, f° 74.)

L'ame en est, font plusors, alee ;
Non est encor, li autre dient;
A grant doutance l'*enolient*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, liv. I, ch. 31.)

Et apries *fu* cumeniies,
Et lues esrant *enoliies*.
(MOUSK., *Chron.*, 24013, Reiff.)

Enneuliié li clerc l'*ont*.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 326a.)

Et de recevoir la unction darreniere, combien que autre foiz il *ait estez ennuliez*. (1263, *Constit. de la Mais.-D. de Troyes*, LV, Arch. Aube.)

Si comme le prestre l'*enolioit*, une volee d'oiseaux vint de devers le ciel aussi blans comme noif. (*Gr. Chron. de Fr.*, Saint Loys, X, P. Paris.)

Quant l'en *enhuilioit*. (JOINV., *S. Louis*, CXLVI, Wailly.)

Et *enoliez* du sainct cresme.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 5a, impr. Instit.)

Aussi ta doulceur et pitié
Dont tout ton cuer *est enolié*.
(ID., *ib.*, f° 171a.)

Jehan Guillon acoucha malades de grieve maladie..., par telle maniere que d'icelle maladie il *fu* confessé, commenié au lit et *annulié*. (1383, Arch. JJ 123, pièce 260.)

Apres ce ladicte femme fut confessee et adrecee.. et encores depuis, quant elle *fu adnulliee*. (1392, Arch. JJ 143, pièce 142.)

La fille dudit Yvonnet avoit esté si tres fort malade au lit que elle *avoit esté enolie* et confessee. (1398, Arch. JJ 153, pièce 530.)

Mieulx vault enviné qu'*enhuilé*.
(GABR. MEURIER, *Tres. des Sent.*, Ler. de Lincy, *Prov.*)

Car il alloit *enollier*
Ung malade et commenier.
(J. BOUCHET, *les Regnars travers.*, f° 68d, éd. 1522.)

Veult *estre ennulié*
En esperant qu'en Paradis ait part.
(ID., *ib.*, f° 68 r°.)

— Réfl., s'oindre :

Le roy lui mesmes, selons sa foiblece, s'aida a *s'enulier*. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3e p., ch. 71, Michaud.)

— Act., fig., charmer, ensorceler :

Cist siecles si les *enolie*
Que petit pensent a la mort.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 211c.)

Et mauvestiez si l'*enolie*
Que tu m'es tez qui plus en faces,
Ne tu ne l'estrainz ne l'enbraces.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 203a.)

Mes lors que veut revient folie,
Si le deçoit, si l'*enolie*.
(ID., *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 255b.)

Amours n'est fors menestraudie
Qui fait estre en grant baarie
Chascun qui se estrumens ot,
Mais tout li mondes ne set mie
Con belement ele *ennuelie*,
Car ele fait d'un sage un sot.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 130 v°.)

— Allumer :

Et sa lanterne ardant el chemin *esnolie*.
(*Vie S. Alexis*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 1.)

— *Enolié*, part. passé, mêlé d'huile, huileux :

Se l'en meurist les semences par trois jours en eau *ennuillee*. (FRÈRE NICOLE, *Trad. des Profits champ. de P. des Crescens*, f° 51 r°, éd. 1516.)

Il se faut bien garder de semer les graines qui seroient *enhuylees*, engressees ou empoissees. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 17, éd. 1566.)

Wall., *enôli*, oindre. Bas-Valais, Vionnaz, *enolier*, tacher d'huile.

ENOMBRAGER, v. a., couvrir d'ombre :

Obumbro, *enombrager*, offusquer, obscurcir. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

ENOMBREMENT, *an.*, s. m., incarnation :

Qui en la sainte virge presis *anombrement*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Oxf. Douce 121, f° 1 v°.)

ENOMBRER, *enonbrer*, *ennombrer*, *enumbrer*, *anonbrer*, verbe.

— Act., couvrir d'ombre, obscurcir, couvrir de ténèbres :

C'est l'amor qui vient de fortune,
Qui s'esclipse come la lune
Qui la terre obnuble et *enonbre*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 41a, et Vat. Chr. 1522, f° 31d.)

Que la terre obnuble et *enumbre*.
(*Ib.*, 4799, Méon, et ms. Vat. Ott. 1212, f° 37b.)

Apres lou soleil *enumbras*
Et sa grant ardeur atempras.
(*De V gaud. B. M.*, ms. Reims $\frac{774}{788}$, f° 135c.)

Mesme la fumee qui de eulx et de leurs chevaulx yssoit les *enumbroit* tellement qu'il sembloit qu'ilz fussent en une nuee. (*Perceforest*, vol. V, ch. 5, éd. 1528.)

— Réfl., se couvrir d'ombre :

Ainsi la fontainne *s'enombre*.
(*Rose*, ms Corsini, f° 135c.)

— Act., en lang. biblique, couvrir de son ombre, pour parler de l'opération du St-Esprit lors de la conception du Sauveur :

Le Sainct Esprit surviendra en toy, et la vertu du Souverain t'*enombrera*. (CALV. *Comm. s. l'harm. évang.*, p. 18.)

Au mot d'*enombrer* (Luc, I, 35) il y a une metaphore fort elegante. La vertu de Dieu, par laquelle il maintient et defend les siens, est souvent comparee en l'Escriture a une ombre : toutesfois icy il semble qu'il y ait une raison peculiere de ce mot, asçavoir pour monstrer que l'operation de l'Esprit sera secrete et cachee, come s'il y avoit une nuee au devant pour empescher que l'œil humain n'y puisse penetrer. (ID., *ib.*) La Vulgate dit : virtus Altissimi obumbrabit tibi.

— On a dit aussi *enombrer le St-Esprit en*, pour signifier faire descendre la vertu du St-Esprit dans :

Il est nasqui sans delict, sans briseure, sans semence de homme, mais tant seulement par la voulenté de Dieu le pere qui *a ennombré* son sainct esperit *en* ung ventre virginal. (*Le prem. vol. de Merlin*, f° 1b.)

— Réfl., s'incarner :

La Virgine en que Deus *s'anonbra*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 17308, Michel.)

Qui pour le salut des ames descendi du ciel, par l'ordonnement de Dieu le pere et *s'enombra* au sacré ventre de la vierge Marie, ou il prist vraye chair et vraye forme d'homme. (*Grand. Chron. de Fr.*, Gros roys Loys, XXIV, P. Paris.)

Ou il li plaisoit *soy ennombrer* en la vierge Marie. (MANDEV., ms. Didot, f° 1 r°.)

Celuy qui est venu du sein du pere en ton precieux ventre pour *se enumbrer* en toy sera appellé filz de Dieu. (*Le Repos de conscience*, c. V, Trepperel.)

ENON, voir EINON.

ENONCTION, *enunction*, *enunctiun*, *-ciun*, *enn.*, *inunction*, s. f., action d'oindre, onction :

Quant li reis sunt enoint, ço devez bien saveir,
Cil lur met en treis lius l'*enunctiun*, pur veir.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 51 r°.

... A vostre *enunction*.
(Id., *ib.*, f° 52 r°.)

N'ert prelat en la regiun
Ki vus face la *enuncciun*.
(*S. Edward le conf.*, 3919, Luard.)

Que il ont veue la saincte *ennonction* que je ai mis sor toi. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 36 r°.)

Pource les crestiens prement double *inonction*, l'une en la poitrine, l'autre entre les espaules. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 40c.)

A l'ung et a l'aultre (cas) compete baing et *inunction* de populeon ou de unguent citrin. (B. de Gord., *Pratiq.*, I, 21, éd. 1495.)

Selon ce doit on faire fricacions, et *inunctions* et estuves et baings. (Id., *ib.*, VI, 5.)

Enondant, - *undant*, adj., débordant :

De ce est ke cant Job ot son rujement apeleit si com les aiwes *enundanz*. (*Job*, p. 471, Ler. de Lincy.)

Enonder, *anonder*, v. a., inonder, employé fig., dans le sens de rassasier, satisfaire :

D'avoir sont convoitouz n'en ne peut *anonder*.
(*Rou*, ms., p. 135, ap. Ste-Pal.)

— *Enondé*, part. passé et adj., en affluence, en grand nombre :

Car a tous rois et dus et contes,
S'il estoient chi *enondé*,
Dist bien Bauduins de Condé,
En son dit, que cascuns le doit.
(B. de Condé, *li Contes dou mantiel*, 336, Scheler.)

Enongler, v. a., accrocher avec les ongles ; pris au fig., comme on dit tenir sous sa griffe :

Tenoit une grand part du royaulme *enonglee* et conquise par armes, a ly transportee depuis par don du roy ; laquelle, qui l'eust volu ravoir, elle eust esté dangereuse a lui esrachier des mains. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 145, Buchon.)

Retourne arriere a l'alliance faite avec le roy Lancelot en son contraire, de qui main encore vous, François, tenez *enonglee* la querelle de Luxembourg. (Id., *Verité mal prise*, vi, 389, Kerv.)

Enor, voir Honor.

Enorance, voir Honorance.

Enorbe, s. f., privation :

Avoit esté repuse et en grant *enorbes* esté.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 1124, Chron. belg.)

Enorbeté, *enh.*, part. passé et adj., aveuglé, aveugle :

Et que il meismes se guart de l'anemi, qui ne soit ja en si grant ire ne *enorbetes* que il ne voie cler. (*St Graal*, i, 326, Hucher.)

Ne li oblie pas a dire
Qu'il se gart de couroux et d'ire,
Que il *enhorbetez* ne soit :
Maubailliz est qui bien ne voit.
(*S. Graal*, 3065, Michel.)

Enorder, verbe.

— Act., salir, souiller :

C'est celle qui toutes lava
Les taches dont nous *enorda*
Eve par sa inobedience.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 22 r°.)

— Réfl., se salir, se souiller :

Se Diex m'a doné don, bien m'en doi recorder,
Qu'a Dieu dont li dons vient me doi si acorder
Que ses dons et m'onor face ensamble acorder ;
Por ce ne *me* doi pas en pechié *enorder*.
(*De la Fole et de la sage*, ap. Jub., *Nouv. rec.*, II, 79.)

Poi voi gent qui si tost s'acordent
A euls monder quant il *s'enordent*
De pechié ne de vilain vice.
(Watriquet, *li Dis de la Cygoigne*, 191, Scheler.)

Tout ypocrite, quant par le netetet de chaesté s'eslieve, sovent par l'ordure d'avarisce *s'enorde*. (*Li Ars d'Amour*, II, 494, Petit.)

Enordier, - *oyer*, *enh.*, v. a., salir, souiller :

Par luy ainsi *suis* je souillee
Enfangee et *enhordoyee*.
(Deguillev., *Trois pelerin.*, f° 56c, impr. Instit.)

Enordinat, adj., désordonné :

Pur l'entroduction et accomplisshement de lour rancour et *enordinate* covetise. (*Stat. de Henri VI*, an xxxix, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Enordir, *enhordir*, verbe.

— Act., salir, noircir, rendre sale, souiller, au propre et au fig. :

Tu *enordis* quanques tu tiens.
(Reclus de Mol., *Miserere*, Richel. 15212, f° 20 r°.)

Donc les granz ordures norrissent
Qui le cors et l'ame *enordissent*.
(Guill., *Best. div.*, 1307, Hippeau.)

Il n'est si dou cheval, si bone draperie
Ou n'ait quelque senros et traimme mal bastie,
Si bons blez ou il n'ait ou chardons ou ortie ;
Ce mait chascuns mestier *enordit* et conchie.
(*Dit des Mais*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 192.)

Que le dyable, chascun jor empeeche, destourbe et *enordist* les cuers des hommes par oiseuse. (Guiart, *Bible*, ms. Ste-Gen., Prol., et ms. Genève 2, f° 1a.)

Que le trop grant desir de belle et nette robe ne soit cause de *enordir* vos consciences. (*Regle S. Aug.*, ms. Reims, f° 17r°.)

— Réfl., se souiller :

Quant j'ay fait mes foles entreprises et *me suis* forfaicte et *enordie* avec ses ennemis et les myens. (J. Gerson, *Mendicité spirit.*, f° 21 v°, éd. 1488.)

— *Enordi*, part. passé, sali, souillé :

Moult ai esté de pute afere
Plus que li abes de Corbie
Dont tout[e] l'ordre est *enordie*.
(*Renart*, 28486, Méon.)

Tous noirs devindrent et saliz,
Vilz et puans et *enhordiz*.
(Deguillev., *Trois pelerin.*, f° 16c, impr. Instit.)

(Le pain) qui estoit de la sueur dou cheval tout *enordi*. (Jehan le Bel, *Chron.*, I, 54, Polain.)

Qui n'est de pechié *enordis*.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 145c.)

Enordissement, s. m., souillure :

Si comme le ray du soleil passant sur le fumier puant ne prent pource nul *enordissement*. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 147 v°.)

Enordurer, v. a., souiller, déshonorer :

Je ne sui pas si fauvoiee
Que por poor d'estre noiee
Mon Creator m'ame renoit
Et *enordurer* mon cors voit.
(G. de Coinci, *de l'Emperer. qui gard. sa chast.*, 1863, Méon, *Nouv. rec.*, II, 60.)

Enoré, *enorré*, adj., doré :

Un chalice d'argent *enorrez*. (1403, *De jocal. et vestim. capellæ Reg.*, Rym., 2e éd., VIII, 295.)

Enoreement, voir Honoreement.

Enorfrisier, v. a., franger, border :

Sa pliçon lonc et lé d'envie,
Enorfrisie de loberie,
A .i. boutoncel de toeil.
(*De Dame Guile*, Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 65.)

Enorgellier, voir Enorgoillier.

Enorgoillier, - *goyler*, - *gellier*, - *gueiller*, verbe.

— Act., enorgueillir :

Enorgoiller. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 35 v°.)

— Réfl., s'enfler, se gonfler :

La mer contre loy *s'enorgueille*.
(*Un Mir. de N.-D.*, du roy Thierry, *Th. fr. au m. â.*, p. 573.)

— *Enorgoillé*, part. passé, enorgueilli :

Caitif d'estrange tere *enorgellies*.
(*Aiol*, 3555, Foerster.)

Homme *enorgoylez*. (*Apocal.*, Ars. 5214.)

Enorgueillir, v. n., se gonfler :

Il y a aucuns gouteux qui desirent grandement le coit pendant leurs douleurs, parce qu'ils sentent une grande chaleur estrange au dedans du corps, laquelle ne se resout et dissipe point en exhalations comme l'ardeur febrile, mais fait fondre l'humidité seminale, qui courant aval vers les parties genitales, les fait enfler et *enorgueillir*. (Paré, *Œuv.*, XXI, xii, Malgaigne.)

Enormal, *enn.*, adj., contre la règle, énorme, excessif :

Par exceptions *ennormales*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 130d.)

Par ung meurtre *ennormal*.
(Martial, *Vig. de Charles VII*, B I, éd. 1493.)

En commettant occultement
Vergongne et choses *enormalles*.
(N. de la Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, p. 355, Jacob.)

Et attroxitez *enormalles*.
(Id., *ib.*, p. 391.)

Je viens devers ton tribunal
Pour monstrer le cas *enormal*
Ou ta folle plaisance tend.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, f° 20d, impr. Instit.)

Lors une nymphe entour l'arc *enormal*
Et la sagette enveloppe (en) ung tappiz,
Et le tout gette au loing, de peur de piz,
Par la fenestre es fossez du chastel.
(J. Le Maire, *Compte 1r sur la naissance de dame Verolle*, Poés. fr. des xve et xvie s., IV, 233.)

D'empruntz et tourments *enormaux*. (1537, *Cart.*, Arch. mun. Albi, 5e v.)

Soulagez nostre mal,
Qui depuis seize annees
D'un malheur *enormal*
On faict leur destinee.
(1578, *Chans. à la nobless. de Fr.*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, II, 366.)

ENORT, *ennort*, *enhort*, s. m., conseil, exhortation, suggestion, instigation, excitation :

Mais par l'*enhort* de madame Berte, il se departit. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 156.)

Et pour ce avoit le roy dechacié la royne de luy, et par son *ennort*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 9 r°.)

Par le conseil et l'*ennort* d'un mauvais chevalier. (ID., *ib.*, 1re p., I, 5.)

Par l'instigacion et *enhort* de mes dictes compaignes. (LOUIS XI, *Nouv.*, LX, Jacob.)

Monicions et doulx *enhorts*.
(P. MICHAULT, *Dance aus aveugl.*, p. 98, éd. 1748.)

Pourtant ne veult pas Dieu ma mort,
Mais convertisse et vive en bien,
Mieulx tout autre que peché mord.
Soye vraye voulenté ou *enhort*.
(VILLON, *Grand Test.*, 14, Jacob.)

Par *enhort* et conseil d'aultruy. (MATTHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, II, 342, Soc. de l'H. de Fr.)

Les *enhorts* et secours d'argent que l'on faisoit a ceux d'Amsterdam. (MARNIX, *Ecrits polit. et historiques*, p. 36, Lacroix.)

ENORTABLE, *enhort.*, adj., persuasif :

Suabilis, *enhortables*. (*Gloss. de Salins*.)

Suasibilis, *enhortable*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

— Susceptible d'être persuadé :

Se dont li appetis n'est mie bien *enhortables* ne bien sougis a raison, il engrangera plus et plus. (*Li Ars d'Amour*, I, 364, Petit.)

ENORTAGE, s. m., conseil :

Et puis lor demanda s'il aura guionage
D'aler al roi soudans, qui'st de mal *enortage*.
(*Chev. au cygne*, II, 4961, Hippeau.)

ENORTANCE, *enh.*, s. f., conseil, exhortation :

Par ta bele *enortance*.
(ADANS LE BOÇU, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 128 r°.)

Revint li cuens Thiebaus a Lohier et si li dist par moult mauvaises *enortances* que il fesist le duc venir a soi par force. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 40, Michel.)

Fut enfin par diverses predications et *enhortances* de prebstres remis en tranquillité de cœur. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 56, Buchon.)

ENORTATION, *-cion*, *enn.*, *enh.*, *inh.*, *inn.*, s. f., conseil, exhortation :

Par l'*enortation* du deable. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phel. de Val., XXXII, P. Paris.)

Par l'*ennortacion* dudit Thevenin. (*Reg. du Chât.*, II, 57, Biblioph. fr.)

Par l'*innortacion* d'un nommé Jehannin. (*Ib.*, II, 417.)

Soubs la fiance de son gracieux support et a vostre *enhortation*, je me suy mis a descouvrir ma temerité et fol cuider. (ROBERTET, ap. G. Chastell., *12 dames de rhetoriq.*, VII, 145, Kerv.)

Nous ne presumons point de faire nostre petition ou *inhortation*, sinon en humilité. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 74a.)

ENORTATOIRE, *enh.*, adj., d'exhortation, fait pour exhorter :

Epistre *enhortatoire*. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, f° 6 v°, éd. 1594.)

ENORTEIZ, *enh.*, s. m., exhortation :

Rural *enhorteiz*.
(OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 151 r°, éd. 1526.)

ENORTEMENT, *enn.*, *enh.*, *in.*, *an.*, s. m., conseil, exhortation :

Par le diable *enortement*.
(MARIE, *Purg. de St Patrice*, Richel. 25407, f° 121d.)

Icest corner fud signe de victorie et d'*enhortement*. (*Rois*, p. 42, Ler. de Lincy.)

Par le gré et *ennortement*
De ses deux enfanz vraiement
Pource a laissié la parole.
(*Vie et mir. de la V.*, Richel. 22928, f° 2d.)

A l'*anortement* de l'anemi. (RENIER, *des IIII. Aag. d'ome*, Richel. 12581, f° 389 v°.)

Comment par le *enortement* de ses aliez fu fait capitain. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 415b.)

Et ce fist il par l'*enortement* du deable. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 66 v°.)

Suasio, *enhortemens*. (*Gloss. de Salins.*)

Et entre eulx estoit le tres vaillant mareschal comme preux chevetaine qui les mettoit en ordonnance, et par ses bons et chevaleureux *enhortemens* les admonestoit qu'ils se portassent comme vaillans. (*Faicts du mareschal de Boucicaut*, 2e p., ch. 15, Buchon.)

Pren de ce fruit ysnellement,
Et en fay tost incontinant
Mengier a Adam, et p's ne doubte
Qu'il en mengera sanz nulle doubte
Par l'*enortement* que ly feras.
(*Resurr. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 321.)

Ouy, c'est de nostre congié,
Et non pas seulement de nous,
Mes par l'*enhortement* de tous
Les scribes et pharisiens.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 28168, G. Paris.)

Par l'*inhortement* et induction d'aucuns. (1472, *Ord.*, XVII, 489.)

Instigation ou *inhortement*. (J. LAGADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Demetrius... luy envoioit aulcunes fois *enhortemens* et enseignemens en forme de livres. (BUDÉ, *Inst. du Prince*, p. 103, éd. 1547.)

Ses discours et *enhortemens* accompagnez plus de bon zele et de verité que d'aucune exquise suffisance. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 10, f° 176 r°, éd. 1588.)

Dans le *Vocab. austras.* de D. J. François, on trouve : ANHORTEMENT, exhortation, instance.

Rouchi, *enhortement*, exhortation, excitation au vice.

ENORTEOR, *-eur*, *enn.*, s. m., celui qui conseille, qui excite, instigateur :

Cil connut tantost toute la verité, et lui nomna cellui par cui enortement il avoit chou fait. Lors rist moult li empereres et puis fist ochirre l'*enorteur*. (*Bible*, Maz. 532, f° 193b.)

Que se li freres ou la suer ou li amis ennortast aucun Hebrieu a aourer les ydoles, qu'il ne le celast mie, ains l'accusast, et se li *ennorteres* le connust ou il en fust tenus, tout li peuples le lapidast. (GUIART, *Bible*, Deut., IV, ms. Ste-Gen.)

Suasor, *enhortiere*. (*Gloss. de Salins.*)

Kar parchoniers est dou crieme ki cause est k'autres mefface ; au moins est il *enorteres* d'autrui malvaistet. (*Li Ars d'Amour*, II, 368, Petit.)

Rouchi, *inhorteur*, instigateur, celui qui excite au mal.

ENORTER, *ennorter*, *enhorter*, *ainorter*, verbe.

— Act., conseiller, exhorter, exciter :

Li miens amis, que Dex t'*enort* !
(*Tristan*, I, 2797, Michel.)

Nus ne me porroit *enorter*,
Par prometre, ne pour losange,
Que je n'en aille en terre estrange.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 267g.)

Quant Carles, qui on l'*enorta*,
Les saintuaires aporta,
Teus com jou les vous nommerai.
(MOUSK., *Chron.*, 12693, Reiff.)

C'est la choze dont plus t'*ennorte*.
(*Chans.*, Vat. Ott. 1212, Romv., p. 644.)

L'en les *ainortera* des articles de la foi. (1307, Arch. J 413, pièce 20.)

Je sui des anges la deesce,
Qui ci te vieng reconforter
Et ton cuer de grace *enorter*.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 661, Wahlund.)

Tant consilla et *enhorta* le roy engles que... (FROISS., *Chron.*, III, 351, Luce, ms. Amiens, f° 88.)

Tant de gens *enorté* avoit
De croire cez diz et cez euvres,
Car j'ay doubte qu'en ne desqueuvre
Le tumbel pour l'emporter.
(*Resurr. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 330.)

Apres les *avoir* preschez et *enhortez* de bien faire. (AMYOT, *Vies*, Sylla.)

Lors toutefois les nues il *enhorte*,
Ouvre du ciel la flamboyante porte,
Et fait pleuvoir la manne de sur eux.
(BAÏF, *Poés. ch.*, p. 344, Becq de Fouquières.)

Ayant presché et *enhorté* les siens a l'union et a la paix. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 3, f° 148 r°, éd. 1588.)

— Neutr. :

El li *enortet*, dont lei nonque chielt,
Qued elle fuiet lo nom christiien,
(*Eulalie*, 13, Meyer, *Rec.*, p. 193.)

Li prevos des marchans et cil de sa secte li *enhortoient* a faire. (FROISS., *Chron.*, V, 98. Luce.)

— Act., dans un sens défavorable, séduire, tromper :

Car lez gens *enorte* et deçoit.
(*Resurr. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 329.)

Point de mon feu n'enporteras
S'en ton mantel tu ne l'enportes.
Ne sçay pas se lez gens *enortes*,
Car point n'en auras autrement.
(*Nativ. N. S.*, ib., p. 64.)

— On trouve *enorter* avec le sens de découvrir, en manquant à un ordre reçu :

Bien voi, s'il vous plaist, je sui morte,
Se la verité vous *enorte*
Et la vous euvre.
(*Un Mir. de N.-D.*, du roy Thierry, *Th. fr. au m. â.*, p. 589.)

— *Enortant*, part. prés., qui exhorte :

Apres les plaies del bieneurous Job vinrent les paroles de la mal *enhortant* femme ki dist... (*Job*, p. 451, Ler. de Lincy.)

Rouchi, *inhorter*, *enhorter*, exhorter, conseiller, exciter, pousser au vice.

ENORTIER, v. a., piquer avec des orties :

Et leur donne chapiau d'ortie
Deables qui les *enortie*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 137[b].)

Il faut choisir un chappon sain et puissant, le plumer sous le ventre, et l'*enortier* avec orties des plus fortes et piquantes. (LIEBAULT, *Maison rust.*, l. I, c. XV, éd. 1597.)

Enortier, to nettle, or benettle ; to sting, prick, rub over with nettles. (COTGR.)

ENORTILLEMENT, s. m., amas d'orties :

Ceste semence peut bien estre nettoyee par deux fois, car l'*enortillement* et le pedagre du lin dont il est enveloppé si l'estaint et pource on le doit arracher et bien extirper avant qu'il s'enveloppe entour le lin. (FRÈRE NICOLE, *Trad. des Profits champ. de P. des Crescens*, f° 27 v°, éd. 1516.)

ENORTIR, *enh.*, v. a., exhorter :

Et *enhortirent* chacun d'eux les siens de bien faire. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, c. XXXVIII, éd. 1635.)

ENORTISSEMENT, *enn.*, s. m., conseil, exhortation :

Par l'*ennortissement* dou deable. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 23 v°.)

ENOSCHIER, *enoscier*, *enocher*, *enocier*, *ennosquier*, v. a., faire une hoche à, entailler, entamer, fendre :

Et mains brans *enoscies* et frais et tronçones.
(*Roum. d'Alix.*, f° 26[d], Michelant.)

Brans *enocies*.
(*Ib.*)

Et ces espees fendre et tordre et *enoscier*.
(*Ib.*, f° 27[a].)

Branz *enoschiez*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 18 v°.)

Ains est l'estour si fort d'euls .II. recommencies
C'on voist en peu d'eure leur brans tous *enoschies*,
Leur hauberս sus leur bras fauces et detrenchies.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 108 v°.)

En sun poin tint le brant d'acier ;
Tut *fut* sanglant et *enoché*.
(*La Mort du Roi Gormond*, 334, ap. Reiff., *Chron. de Mousket*.)

Armes estoit li rois, tint l'espee forbie,
Des cox qu'en ot dones *fu* tainte et *enoschie*.
(*Conq. de Jérus.*, 2380, Hippeau.)

Lor espees *sont* tortes et *enochiees*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 243 v° ; III, 518, Hucher.)

Et me porres faire entamer
Le teste, ou les quisses brisier,
Ou les espaules *enoscier*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 70[c].)

— *Enoschié*, part. passé, fixé par l'entaille :

Icellui Vitet tenté d'anemi retourna son arc tendu, la sayette *ennosquiee*, et deux sayestes en la bouche. (1373, Arch. JJ 105, pièce 212.)

ENOSCIER, voir ENOSCHIER.

ENOSCURCIR, *enobscurcir*, verbe.

— Act., obscurcir :

Li soleus *sera enobscurcis* et la lune ne donra mie sa clarté. (*Bible*, Maz. 684, f° 255[a].)

Cil qui regardent par les pertruis *seront enoscurci*. (*Bible*, Richel. 901, f° 7[b].)

Fu la lune .III. foiz *enoscurcie*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 124[a].)

Cele fumee *enoscurcist* le solayl e le eyr. (*Apocal.*, ms. de Salis, f° 6 r°.)

— Neutr., s'obscurcir :

Li tans encomença tantost *enoscurcir*. (*Artur*, Richel. 337, f° 184[d].)

Si anublist li soleuz et *enoscurcist*. (*Ib.*, f° 117[a].)

ENOSCURER, - *obscurer*, v. n., s'obscurcir :

Li tens commença a changier et merveilleusement a *enobscurer*. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 82[d].)

ENOSCURIR, - *yr*, *enobscurir*, verbe.

— Act., obscurcir :

La fumee... *enoscuryt* le solayl. (*Apoc.*, Ars. 5214, f° 12 v°.)

Car les tenebres ne *seront* pas *enobscuries* par toi. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 168 r°.)

— Neutr., s'obscurcir, devenir obscur :

La fumee k'en issoyt e enoscuryt le solayl signifie la faus doctrine ke fet *enoscuryr* la fey en plusours. (*Apocal.*, Ars. 5214, f° 12 v°.)

Deux envoia tenebres en Egipte et *enoscuri* le tens si que nus ne vit goute. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 127 v°.)

ENOSELER, voir ENOISELER.

ENOSSE, adj., pesant, et p.-ê. qui a de gros os :

Et li ont tant batu lo dos
C'onques li boens vilains Mados
Q'ele tenoit por Curoin
Ne feri tant sor Baudoin
Qant il traist Drian de la fosse
Qui tant est visible et *enosse*.
(*De Connebert*, 191, Méon, *N. Rec.*, I.)

ENOSSEMENT, s. m., étranglement :

Metz peu a peu en la gueule du chien huile en eau tiede, qui mollifira le *ennossement*, et l'os charra. (GUILL. TARDIF, *l'Art de faulc.*, II, 28, Jullien.)

Enossement, m., faucium ab osse obstructio, vel oppilatio, et strangulatio. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*)

ENOSSER, *ennosser*, *enoisser*, *anosser*, verbe.

— Act., étrangler, particulièrement en parlant d'un os qui s'arrête dans la gorge :

Qui rungoit .I. os fierement,
Tant fist que il *fu enossez*.
(*Dou Lou et des oisiaus*, ms. Chartres 620, f° 129[d].)

Quar pleust ore au vrai cors Dé
Que un chien en *fust enossé*.
(*Du Pescheor de Pont-seur-Saine*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 70.)

Il *estoyt* quasi *ennossé* hyer d'ung os, or d'une areste en disnant. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 484, Génin.)

— Fig., étouffer, tuer :

L'anemi tuit al bien *ennossent*
Qui le siecle et sa gloire adossent.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 98[c].)

.... *Enossent*.
(ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 292[d].)

Ainsinc chevirent de leur oste,
Ne l'*ont* autrement *enossé* ;
Puis le tumbent en .I. fossé.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 104[b].)

Et se la male mort l'*enosse*,
Bien le convoi jusqu'a la fosse.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 73[a].)

.... L'*enoisse*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 97[b].)

— Réfl., s'étouffer par un os arrêté dans la gueule :

S'enossa par mesaventure
De l'os d'une chievre moult dure.
(*Ysop. II*, fab. I, du Leu et de la Grue, Robert.)

Ce lyon, pour avoir esté trop goulu, *s'estoit enossé*. (DU PINET, *Pline*, VIII, 16, éd. 1566.)

— Act., faire entrer dans les os :

De fer, de fust, ou de fievre l'*enosse*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 253[a].)

— *Enossé*, part. passé, qui est entré, qui a pénétré dans les os :

Une dolors *enossee*
Est dedans mon cors
Que je ne puis geter hors
Por nule riens qui soit nee.
(THIB. IV, *Chans.*, p. 74, Tarbé.)

Goutte *enossee* a poine est curee. (*Prov. gallic.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

En mes jambes les gouttes sont enflees,
Qui difforment de tout en tout la grefve ;
Les aulcunes on les nomme *enossees*,
Dont nuyt et jour par icelles je resve.
(*Les sept Marchans de Naples*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., II, 108.)

Fistule *enossee* et envieillie. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 335, éd. 1598.)

— Qui a un os dans la gueule :

Si me tendrez por *enossé*.
(*Renart*, 8984, Martin.)

Les chiens qui l'ont (la rage noue) ne veulent pas manger, et ont tousjours la geule ouverte, mettans la patte dedans, comme s'ils estoient *enossez*. (DU FOUILL., *Rec. pour guarir les chiens*.)

— Dont les os paraissent, décharné :

Le vis ot paile et *anosseit*.
(*Dolop.*, 9543, Bibl. elz.)

Ces emplois étaient encore usuels au XVII[e] s. :

Enosser, boucher le gosier d'un os. — *S'énosser*, s'estrangler d'un os, ou se boucher le gosier d'un os. Le loup *s'enosse* souvent. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

Enosser; ce mot se dit d'un chien qui a le gosier embarrassé d'un os. (MÉNAGE, *Dict. étymol.*, éd. 1750.)

Norm., *s'énosser*, avaler un os. Champ., *énossé*, qui a un os dans la gorge. Morvan, *ennossé*, se dit d'une personne qui a le cou très court et comme enfoncé dans les épaules. *Ennosser* se dit encore dans quelques provinces du centre pour signifier gêner la respiration, étrangler, engouer : « Quand cet enfant tette il *s'ennosse*. »

(JAUBERT.) Bourbonnais, *enosser*, *enousser*. Suisse rom., Neuchâtel, *s'ennousser*, s'engouer, perdre la respiration en buvant ou en mangeant trop vite ; canton de Vaud, *s'anosser*, dans le même sens ; Genève, *s'ennosser*.

ENOUINGNEMENT, voir ENOIGNEMENT.

ENOULER, v. a., ôter le noyau ; *enouler des noix*, séparer le noyau de la coquille :

L'hyver vient il ? les noix lors on *enoule*,
Et l'huile etreint hors de la presse coule.
(BAÏF, *Œuv.*, f° 24 r°, éd. 1573.)

Ce mot subsiste dans la Touraine et dans le Bas-Vendômois.

ENOULIEMENT, voir ENOLIEMENT.

ENOUVRER, voir ENOVRER.

ENOVRER, v. n., travailler, agir :

Apres la mort,
De leur avoir (les hommes) n'ont nul confort
Se lor bienfais ne les recuevre :
Pour ce est sages qui bien *enœvre*.
(*Moral. sur six vers*, ap. Jub., *Nouv. rec.*, II, 298.)

— *Enovré*, part. passé et adj., occupé, appliqué à un ouvrage :

Car grant confortement raportent
As *enovrez* et as oiseus.
(*Du Chevalier qui faisoit les cons parler*, Richel. 19152, f° 58a.)

Et interroguies se les dames d'illec estoient toutes comme celle *enouvrees*, respondirent que ouy. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, IV, 9.)

— En parlant de chose, travaillé :

Bracent areblastes et quarreals *enouvrez*.
(*Quat. fils Aym.*, ms. Oxf., Douce CXXI, f° 11.)

Pat. lorr., *annovré*, occupé.

ENOYEUX, voir ENOIOS.

ENPAILLER, voir EMPALER.

ENPAINÉ, voir EMPAIENÉ.

ENPARKEMENT, voir EMPARCHEMENT.

ENPARKER, voir EMPARCHIER.

ENPARQUIER, voir EMPARCHIER.

ENPARSONÉ, voir EMPERSONÉ.

ENPEERRIS, voir EMPERERIS.

ENPENTE, voir EMPAINTE.

ENPERFONDIR, voir EMPARFONDIR.

ENPEVERÉ, voir EMPEVRÉ.

ENPHANONNER, voir ENFANONNER.

ENPIEGER, voir EMPIGIER.

ENPIEGIER, voir EMPEECHIER.

ENPIGMENTER, voir EMPIMENTER.

ENPINDRE, voir EMPAINDRE.

ENPINGEMENT, voir EMPAIGNEMENT.

ENPIUMENTER, voir EMPIMENTER.

ENPOUDRER, voir EMPOLDRER.

ENPOUNAGE, forme altérée pour *Empersonage*, voir ce mot.

ENPOURYR, voir EMPAOURIR.

ENPRAINGNER, voir EMPREIGNIER.

ENPREER, voir EMPROIER.

ENPREGNER, voir EMPREIGNIER.

ENPROWEMENT, voir EMPROVEMENT.

ENPRUEMENT, voir EMPROVEMENT.

ENPUISENEMENT, voir EMPOISONEMENT.

ENPUISONEMENT, voir EMPOISONEMENT.

ENQUANBELER, voir ENCEMBELER.

ENQUARELER, voir ENCARRELER.

ENQUAROLLER, voir ENCARRELER.

ENQUARQUIER, voir ENCHARGIER.

ENQUARTANÉ, *enquartené*, adj., qui a la fièvre quarte :

Pourtant les lois n'excusent point ceux cy
Enquartanez à comparoistre ainsi
Devant le juge.
(*Blason de la quarte*, éd. 1547.)

O gens *enquartenes !*
(*Ib.*)

ENQUARTENÉ, voir ENQUARTANÉ.

ENQUARTERÉ, adj., brisé en morceaux :

La veissiez tant cop d'espee
Et tante lance *enquarteree*.
(*Mort du roi Gormond*, 497, ap. Reiff., *Chron. de Mouskel.*)

Cf. ESCARTERER.

ENQUERABLE, adj., qu'on peut chercher, rechercher, trouver :

Scrutabilis, enserchables, *enquerables*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Scrutabilis, encerchables, *enquerables*. (*Gloss. de Salins.*)

Et se oint d'uille non *enquerable*. (*De l'ystoire Asseneth*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 6.)

Et comment que les voies de ceste chose soient non *enquerables*, si demandes tu comment je sai que c'est voir. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 128d.)

Je suis seul Dieu parfait non *enquerable*.
(*Myst. de la Concept.*, f° 33a, Paris, Alain Lotrain, s. d.)

ENQUERANT, adj., qui recherche, qui s'enquiert, questionneur :

Li plus *enquerant* en Normandie, ou aliax ? que queriax ? dont veniax ? (*Prov. normand*, ap. Crapelet, *Prov. et dict. pop.*)

Y ha il dame *enquerante* ou songneuse
Qui ait raison d'estre plus amoureuse ?
(HEROET, *la parfaicte Amye*, II, éd. 1543.)

Veu la nature des barbiers, qui est extremement babillarde, jazarde et *enquerante*. (*Le prem. acte du Synode noct.*, XV.)

ENQUERELLÉ, adj., querelleur :

Quar s'uns garçon d'une quisine
Coschoit auvec une roine,
Qui fust mauvais, *enquerelez*,
Ses fruis en seroit pire assez.
(*De quoi viennent li traitor*, Richel. 19152, f° 34f.)

ENQUERELLER, v. a., quereller :

Ne vout home *enquereller* a tort. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 80a.)

ENQUEREMENT, -*errement*, s. m., enquête, recherche, demande ; la chose qu'on recherche :

Eisi e par tel jugement
En fust tant fait l'*enquerement*
Que li fors fust aconseuz
E trovez e aperceuz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7276, Michel.)

La mer lia a ses areines,
Qu'il li dona totes demaines,
Eissi e si faitierement,
Ou n'a mestier *enquerement*.
(ID., *ib.*, II, 23903.)

Qui ci a tuz demandemenz
E as grevous *enqueremenz*
Que l'om porreit ici faire
Saureit mostrer...
(ID., *ib.*, I, 239.)

Assez li funt *enqueremenz*.
(ID., *ib.*, II, 7714.)

Quant voi que par *enquerement*
Chose n'en ot qui li soufise...
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 190b.)

L'*enquerement* des sainz, le fondement de religion. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 46b)

L'*enquerrement* des grans savoirs. (*Ib.*, Richel. 2455, f° 75 r°.)

L'*enquerement* des grans savoirs. (*Ib.*, Vat. Chr. 1687, f° 12b.)

ENQUEREOR, -*eour*, -*eur*, *enquyrour*, s. m., celui qui recherche, qui s'enquiert, questionneur :

Des faus felons *enquereors*
Qui enquierent d'autrui amors.
(*De Castelaine de Vergi*, Richel. 375, f° 332 v°.)

Mes li faus *enquereour*
Font œuvre maleuree,
Engin de mainte coulour
Pour tourner joie en tristour.
(*Couci*, 400, Crapelet.)

Il sera *enquerieres* de practi[illegible] de phisike. (*Introd. d'astron.*, Richel. [illegible]3, f° 68a.)

Et hante principalement avec hommes esprouves et est tres sage *enquerreur* de leurs besongnes. (L. DE PREMIERFAIT, *de Casu vir.*, Richel. 132, prol.)

L'*enquereur* de la majesté sera acravanté de gloire de Dieu. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 55b.)

— Enquêteur ; en particulier à Toul, nom de cinq magistrats choisis par la justice, suivant le règlement de l'année 1285, pour *enquerre les faits par serment :*

Clerk de justice d'eschetour, ou d'*enquyrour*. (*Carta magna*, f° 34 r°, ap. Ste-Pal.)

E se auqun descort i avoit en aucune des recreances feire devant dites entre l'evesque et li borjois, li evesque, come sires en sa cort, requerroit ce que li dui preudoume *enquereor* de par la roine li conseilleroient ce que a recreire feroit. (1250, *Reg. du Parl.*, Arch. J 1033.)

Qui de leur droit et office doivent de ce estre justes et diligens *enquereurs*, bien instruis et vrais relateurs. (MONSTRELET, *Chron.*, an 1400, I, 4, Soc. de l'H. de Fr.)

Que *enquereurs* feusmes de la cité
Nommee Toul, pour ceste annee presente,
De la garder chacuns s'est incité,
La nuyt, le jour, sans d'autre avoir actente,
Nostre an finy, nous fauldra nostre rente.
(*Enquereurs de Toul*, 1496-1497.)

Furent esleux cinq bons bourgeois,
Saiges, prudans et gracieux,
Pour estre ledit an *enquereux*.
(*Ib.*, an 1503.)

ENQUERQUIER, voir **ENCHARGIER**.

ENQUERRE, verbe.

— Act., rechercher, demander :

Forment l'*enquer[t]* a tuz ses menestrels.
(*Alexis*, st. 65^{d}, Stengel.)

Enquis ad mult la lei de salvetet.
(*Rol.*, 126, Müller.)

Sa mere plus ne li *enquist*
Et li valles plus ne li dist.
(*Percev.*, ms. Mons, p. 151, Potvin.)

A *enquerre* et oster les malveises costumes des viscontes. (*Gr. charte de J. s. terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 87 r°, Bibl. Rouen.)

Tres bien m'*encuist* comment j'avoie ouvré,
Demanda moi comment par amisté
Se jou avoie a Gaudise parlé.
(*Huon de Bord.*, 9786, A. P.)

D'aler *enquerre* les noveles
Du chevalier as damoiseles.
(R. DE HOD., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 9^{c}.)

Cil qi m'ont repris
De ma kanchon couronee
N'*ont* pas bien *enkuis*
Que je senc.
(ROB. DE LE PIERRE, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 79.)

Nos oissains et *enquaissains* la verité des choses desus dites, et la verité enquise et oies leurs ressons. (*Sent. de* 1283, Prieuré de Bonne-Nouv., M C A, Arch. Loiret.)

ENQUERRIER ?

S'il est Prouvencel, (est) *enquerrier*. (*Ms.* 189 *de la bibl. d'Epinal*, dans le *Bullet. de la So*[illegible] *anc. textes*, 1876, p. 86.)

ENQUESITOR, *-our*, *-isitour*, s. m., celui qui est chargé de faire une enquête :

Les devant diz *enquesitours* doivent faire enquerir des forches de Cran qui sont mises par les jans Monsi Loys. (1300, *Tr. ent. le sire de Vaud et l'év. de Laus.*, Bibl. Lausanne, ms. Ruchat, III, 21^{a}.)

Li autours est hons de grant noblesse, *enquisitours* et amerres de sapience. (Ms. Richel. 12400, f° 3 r°.)

ENQUESTEMENT, s. m., enquête :

Percunctatio, *enquestemens*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

ENQUESTION, s. f., enquête, recherche :

Se il avenist que le seigneur ou baill de seigneur merme d'aage fust de noveau dessaisi d'aucune choze petite, en teil point que il ne trovast recort de court de la saisine de son pere ou de lui, et il vausist que *enquestion* en fu faite de la novele dessaisine, si com il est usé; j'enten, por ce, que ceaus qui seront establi a l'*enquestion* faire sont a l'ome tenu come ses pers ; que l'on ne porroit mie deffendre que l'*enquestion* ne fust de la novelle dessaisine : car mains d'avantage ne doit mie avec le seignor que ses homes, et chascun doit garder sa fei. (*Liv. de Phil. de Nav.*, Ass. de Jér., I, 535, Beugnot.)

Por ce que il n'estoit venus respondre, en avoit il fait *enquestion* sur lui, et avoit il trové que il estoit verité ce que l'en avoit esté mis sus. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXIII, 53, var., Hist. des crois.)

Celle *enquestions* et celle gens mettre hors dura du solel levant dusque a solel couçant. (*Chron. d'Ernoul*, p. 228, Mas-Latrie.)

ENQUETUME, *-itume*, s. f., inquiétude :

Et ot toutes les *enquetumes*
K'il fu camores tout por voir
(*Chev. as* .II. *esp.*, 6146, Foerster.)

Chele dolours, chele *enquitume*
Le fist gesir par .XV. mois.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 103, Peigné.)

ENQUEUDRE, voir **ENCOUDRE**.

ENQUEURE, s. f., rallonge ?

Un escringnier met une *enqueure* d'anemarche a une table. (1450, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENQUEURER, v. a., mettre au cœur, enseigner :

Et se je ne me puis estordre
Qu'aucun ne me veulle remordre
Par envye qui tout deveure,
Je prie a Dieu qui luy *enqueure*
Le mandiçon d'un acteur sage
Qui dit ainsy...
(ALARD, *C*^{esse} *d'Anjou*, Richel. 765, f° 44 v°.)

ENQUI, *anqui*, *enki*, *ainqui*, *encui*, *enquoi*, *encoi*, *encoy*, adv., là :

Lor mangier laissent, si s'en tornent d'*enqui*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 10^{f}.)

Puis saillit sus et s'en torna d'*enqui*.
(*Garin le Loh.*, 3e chans., x, p. 257, P. Paris.)

Ceval li baillent, si l'enmainent d'*enki*.
(RAIMB., *Ogier*, 7551, Barrois.)

Ez vos a tant grant aleure
Le chastelain, par avanture,
Qui toz souz par *anqui* venoit.
(*Dolop.*, 9991, Bibl. elz.)

Vers le palais en sunt venu ;
Ainqui ne truevent nulle gent.
(*Renart*, Suppl., var. des v. 22022-24344, p. 330, Chabaille.)

D'*ainqui* trayner me valra
Pour garnison en son recet.
(*Ib.*, p. 192.) Impr., *ainqui*.

Mais li paixant d'*enqui* entor s'en estoient tuit foit. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 213 v°.)

Que auquns nel en vaulut emporter ne remuer d'*enki*. (*Ib.*, ms. du Mans 354, dern. f°, v°.)

Vous ne futes onques asseviz d'or ne d'argent; mais je vous en assevirai encore *encui*. (MÉN. DE REIMS, 211, Wailly.)

Atant se parti li rois Ricars d'*enki* atout ses prisons. (*Chron. de Rains*, c. VIII, L. Paris.)

Tuit li escorpion qui seroient *enqui* pres s'assembleroient as cancres. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 183, Chabaille.)

Et *enqui* il trovai un noble home. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 37.)

Donerent en consoil a roi et a la roine que on sevelissest les mors, et feist on *enqui* englise. (*Ib.*, p. 79.)

Les bones por ce *enqui* mises. (1271, *Cartul. de Fontenay*, f° 81 v°, Arch. Côte-d'Or.)

A lour conseille il demandirent
Se plux *enqui* sejorneront.
(*Guerre de Metz*, st. 88^{c}, E. de Bouteiller.)

— Maintenant :

Encoi perdrat France dulce sun los.
(*Rol.*, 1194, Müller.) Var., *enquoi*.

Si hom les desdit d'*enki* en avant. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, Arch. Meurthe.)

Et dois *enqui* en avant nous les devons nourir. (1346, *Franch. d'Arguel*, Droz, Bibl. Besançon.)

A genous me mettray cy *encoy*.
(*La Nativ. N. S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 31.)

ENQUIEFVETURE, s. f., couvercle :

Pour avoir remis a point l'*enquiefveture* du puch... qui estoit uzé a deux boutz et deux quevilles. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. l. 12016, p. 131.)

Cf. **ENQUIEVEURE**.

ENQUIERER, voir **ENCUIRER**.

ENQUIERKIER, voir **ENCHARGIER**.

ENQUIEVER, v. a., garnir de couvercle:

A Jehan Miette, carpentier, pour .VIII. enquiewures de baques a lui accaté pour *enquiever* les baques waghoirs. (1424, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENQUIEVEURE, *-ewure*, s. f., chef d'une pièce de drap où le fabricant mettait sa marque :

Pigneresses ne porront faire *enquieveures* ou queues a leurs draps, plus hault que de une aulne et demie. (1410, *St. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

— Couvercle :

A Jehan Miette, carpentier, pour .VIII. *enquiewures* de baques a lui accaté pour enquiever les baques waghoirs... (1424, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. **ENQUIEFVETURE**.

ENQUIGNIÉ, part. passé ?

Il ont mis lor lances en lor lius, et fierent les cevaus tant aigrement qu'on ne sot s'il furent ensanle *enquignié*. (*Sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 107^{a}.)

P.-ê. forme d'*encoignié*, au sens de serré l'un contre l'autre.

ENQUIRER, voir **ENCUIRER**.

ENQUIN, adj., sale ?

Evrart li *enquin*. (*Liv. de la taille de Paris pour* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

ENQUISE, s. f., enquête :

Doivent estre quittes de toute tailles, *enquises*, courvauht et aultres servitutes. (1402, *Ch. de Reinal de Maleray*, Mon. de l'év. de Bâle, V, 186, Trouillat et Vautrey.)

ENQUISICION, *-tion*, s. f., action d'enquerre, recherche, information :

Il avoit fait *enquisition* sor lui. (*Contin. de G. de Tyr*, Martene, t. V, col. 726.)

Enquisicion, encherchement. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ENQUISION, s. f., recherche :

Cele *enquisions* de ces gens mettre fors dura de soleil levant jusques a soleil coucant. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer 722, f° 46^{d}.)

ENQUISITOUR, voir **ENQUESITOR**.

ENQUITER, *-itter*, *encuiter*, *-ier*, verbe

— Act., rendre quitte, libre :

De lui tenrois vos fiez *enquittes*.
HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 46, Tarbé.)

Et les *enquitons* del amende entirement. (*Ch. de* 1294, ROISIN, ms. Lille 266, f° 335.)

— Réfl., s'acquitter :

Ne retenes autrui catel,
Mes *encuities vous* eut partout.
(CHREST., *Guill. d'Angl.*, Richel. 375, f° 240b.)

ENQUITUME, voir ENQUETUME.

ENQUOCARDER, v. a., duper, en imposer à :

Pol, bien nous vas *enquocardant*.
Ton Dieu fera il les mors revivre ?
(*Mart. de St Pierre et de St Paul*, Jub., *Myst.*, I, 82.)

ENQUOI, voir ENQUI.

ENQUOINT, voir ENCOINT.

ENQUOISELER, - *zeler*, v. a., mettre en tas, en meule :

Soier, loier, *enquoizeler* et entasser bled et marchaine. (1376, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. COISEL.

ENQUOUÉ, *enkoué*, adj., qui a une queue, dont la queue est placée de telle ou telle manière :

Et ot basse la croupe et iert haut *enkouez*.
(*Siège de Barbastre*, Richel. 24369, f° 126 v°.)

— Attaché à la queue :

Je porte si peu de respect a ce bougre de pape que je voudroy qu'il fust *enquoué* avec mon levrier. (BEZE, *Hist. eccl.*, I, 350, éd. 1580.)

ENQUYROUR, voir ENQUEREOR.

ENRABASSEUR, adj., fou, furieux, impudent :

Icellui de la Tare disoit.... que le dit Jehan Madone estoit faulx, traite, *enrabasseur*. (1472, Arch. JJ 197, pièce 345.)

ENRABI, adj., enragé :

Che est ce que vous feites? Estes vous *enrabi*?
(*Prise de Pampel.*, 157, Mussafia.)

Pour les garder des maulx loups *enrabis*.
(*Banquet du boys*, Portef. de l'Ami des livres.)

ENRACHEURE, voir ESRACHEURE.

ENRACHIER, voir ESRACHIER.

ENRACLER (s'), v. réfl., s'enfoncer dans une ornière :

Icellui chariot *se feust enraclé* tellement que les roues d'icellui cheurent en une charriere, par telle maniere que les chevaulx qui le menoient ne le pouvoient avoir d'icelle charriere. (1406, Arch. JJ 160, pièce 324.)

Cf. ENRASQUIER.

ENRAGABLE, adj., enragé, furieux :

Soyez a jamais miserables,
Besongnez, dyables *enragables*.
(*Myst. de la Pass.*, f° 193d, Paris, Alain Lotrain, s. d.)

ENRAGEMENT, s. m., rage :

Or est dont li commencemens
De quoy vient li *enragemens*.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 52d.)

Ire, *enragement*, hayne. (*Platine de honneste volupté*, f° 111 r°, éd. 1528.)

Enragement. (OUDIN, *Dict.*)

ENRAGERIE, s. f., rage, fureur, folie :

N'ara beste ceens ne soit toute mengie,
Nous mengerons l'un l'autre par droite *enragerie*,
Ou Pietres sera mors et tolue la vie.
(CUV., *du Guesclin*, 14488, Charrière.)

Enragerie est d'ensement
Procurer si diligemment
Tant de besoignes pour ton hoir.
(CHR. DE PISAN, *Liv. du chemin de long estude*, 4661, Püschel.)

Contendre a plus fort, c'est *enragerie*. (*Ménagier*, I, 217, Biblioph. fr.)

Enragerie, rabiditas. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

C'est une grande *enragerie*
Du mal qu'ils nous font endurer.
(*Farce de deux jeunes femmes*, 226, Picot et Nyrop, *Nouv. Rec. de farces*, p. 109.)

ENRAGESON, - *ezon*, s. f., rage :

Folie en deux sortes s'avance :
L'une, je l'appelle ignorance,
L'autre je nomme *enragezon*.
(J. A. DE BAIF, *les Mimes*, l. II, f° 68 v°, éd. 1619.)

L'humain et divin elle brouille :
Les plus heureux elle depouille
Par ses fortes *enragezons*.
(ID., *ib.*, II, 136, Blanchemain.)

ENRAGEUX, adj., enragé, furieux :

Rabiosus, *enrageux*, forceneux. (*Gloss. de Salins.*)

... Rage *enrageuse*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 148b, éd. 1537.)

ENRAGIE, s. f., rage, fureur :

Dyablerie,
Enragie
Trop endure.
(*Mist. du viel test.*, 4677, A. T.)

ENRAGIEMENT, - *geement*, - *gement*, adv., avec rage, avec fureur, avec ardeur :

Venus est vers Garnier moult *enragiement*.
(*Aye d'Avign.*, 618, A. P.)

S'il n'amast *enragiement*.
(GUILL. VEAUX, *Chans.*, Poët. fr. av. 1300, t. II, p. 774, Ars.)

Dont fu Cayn *enragiement* courroucié. (GUIART, *Bible*, Gen., XIII, ms. Ste-Gen.)

Mieulx et plus sagement aiment les asseurez, et mieulx sçavent garder la paix et honneur de ce qu'ilz ayment, que ne font ceulx qui ayment *enrageement*. (*Perceforest*, vol. VI, f° 99b, éd. 1528.)

Autant que son mary l'aime plus *enrageement*, follement, deshonnestement. (RAOUL DE MONTFIQUET, *Traité du mariage*.)

Me rendant odieux, foulant ma renommee
D'avoir *enragement* ma Cleopatre aymee.
(JOD., *Cleop.*, Anc. Th. fr., t. IV.)

Quelle horrible Megere, *enragement* cruelle.
(ROB. GARNIER, *Marc Antoine*, II, éd. 1578.)

De quoi les predicateurs se formaliserent fort, principalement Guarinus, qui en cria *enragement*. (LESTOILE, *Mém.*, 2e p., p. 203, Champollion.)

ENRAGIER, voir ESRACHIER.

ENRAICHIER, voir ESRACHIER.

ENRAIDERIE, voir ENREDERIE.

ENRAIER, voir ENROIER.

ENRAIGNIER, voir ENRAISNIER.

ENRAILLER, v. a., écarquiller :

Enrailler, as esrailler, to stare. (COTGR

— *Enraillé*, part., écarquillé, grand ouvert :

Le becq ouvert, l'ueil *enraillé*,
Pour bien chasser a la pipee.
(COQUILLART, *Enqueste*, II, 98, Bibl. elz.)

Ses yeulx sont *enraillez*, or esquarquillez de force de boyre. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 457, Génin.)

ENRAISER, voir ENRASER.

ENRAISONNER, voir ENRAISNIER.

ENRAISNIER, *enresnier*, *enraigner*, *enranier*, *enraisonner*, *enresoner*, v. a., adresser la parole à :

Il commanda au medecin que par son art il restoupast les trous dont venoit le sang affin qu'il cessast de courir, non point pour bien qu'il luy volsist, mais affin qu'elle ne finast point si tost sa vie, car il la voloit encore *enraisonner* et ses painnes renouveler. (*Vie Ste Febronne*, Richel. 2096, f° 42 v°.)

Willam la *enresona*, et pria qe ele se descovereit a ly, s'yl y avoit en la terre nul chevaler qe ele voleit prendre a baroun. (*Hist. de Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 24.)

— *Enraisnié*, part. passé et adj., qui sait bien s'exprimer, beau parleur, éloquent :

Et moult est *enraniez* et moult est empalez,
Nulle rien n'aime tant comme nos destorber.
(HERMAN, *Bible*, ms. Orléans 374bis.)

A lui se sunt acumpagnié
Qatre clerc saive et *enraisnié*.
(WACE, *Brut*, 14135, Ler. de Lincy.)

Dont se lieve Antenor en pies,
Qui sages fu et *enraisnies*.
(BEN., *Troyes*, Richel. 375, f° 108c.)

De leau quor est e vassaus,
Estable, large e comunaus,
Sachanz e sor toz *enraisniez*,
Sur toz joios e enveisiez.
(ID., *D. de Norm.*, II, 6173, Michel.)

N'i a nul tant soit *enraisnies*
Par cui soit hui a mort jugies.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 60a.)

La contesse preus et vaillans,
Bien *enraisnie* et bien parlans.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 329b.)

Qui s'aie puet deservir
Sa querele a tost deraisnie.
Devant Deu est si *enraisnie*
Teus plaiderresse et teus plaidiere
Que qui de lui fait s'enparliere
Il a le cort, il a le plait.
(G. DE COINCI, *Mir*, ms. Brux., f° 225c.)

Devant Dieu est si *enresniee*.
(ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 293c.)

Elle fu sage et *enresniee*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 73d.)

Il savoit ja si bel porter
Ses bras as cols des chevaliers,
As serjanz et as escuiers
Se venoit baus et *enraisnies*.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 16a.)

Aparcevant vous voi e forment *enraignez.*
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 77 v°.)

Il fist .I. varlet preu et bien *enraisnié* monter sour .I. destrier et aler par toutes les boines viles. (*Chron. de Rains*, c. XV, L. Paris.)

— Avec un nom de chose :

Li riches hons le vit recuit,
Biau varlet et langue *enresniee*,
Si le detint de sa mesniee.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 81[a].)

— Plein de raison :

Dame Raison
Qui doucement m'araisonna
Et .II. des poins qu'en raison a
M'aprist des miex *enraisonnez.*
(WATRIQUET, *Mireoirs as dames*, 245, Scheler.)

ENRALER, voir RALER.

ENRAMEMENT, s. m., action de monter pour filer, en parlant des vers à soie :

En cest *enramement*, les magniaux ont a choisir de place, pour fermement y attacher leur riche matiere. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, liv. V, ch. 15, éd. 1805.)

ENRAMER, verbe.

— Act., garnir de rames, conduire à la rame :

Cum li Looreng vendrunt a la riwere, si *enramerunt* lequel veisseil que il vodront, e lerrunt lor enseigne. (*Lois de la cité de Lond.*, Brit. Mus. add. 14252.)

— Neutr., avoir des branches :

Enramer, to lay, sticke, or spread boughes. (COTGR.)

— Réfl., grimper, monter pour filer :

Vous commenceres a diminuer leur ordinaire, jour apres autre, pour ensuite ne leur bailler du tout rien, quand, afin de *s'enramer*, toute la troupe aura abandonné la table, ou peu s'en faudra. (O. DE SERRES, *Th. d'agric.*, liv. V, ch. 15, éd. 1605.)

S'enramer, to pearch, or take a stand in a bough ; to lape, munt, or climbe upon boughes. (COTGR.)

— Act., engager :

Tu pues si le tien *enramer*
Que quant tu le vauras clamer
N'i troveras auques ne poi.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 341[c].)

— Réfl., s'engager :

Dont se doivent musart clamer
Cil qui tos jors l'ont corecié,
Par *aus* en luxure enflamer,
Et de pis en pis *enramer*
En amertume de pechié.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 335[g].)

— *Enramé*, part. passé, attaqué, saisi :

Se pour moi prent congié a ciaus
Ki me compaignie ont amee,
Ains que ma cars fust *enramee*
Du mal ki n'est pleisans ne biaus.
(*Le Congié Baude d'Arras*, 231, Méon.)

ENRAMI, adj., ardent :

Tot autresi com li leus la berbiz
Le fiert Turganz de grant ire *enramiz.*
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 239[c].)

Cf. ARAMIR.

ENRAMMENT, voir ERRANMENT.

ENRANCIR (S'), v. réfl., devenir rance :

Quelque diligence qu'on mette a saler les chairs de pourceaux, si leur reste il tousjours quelque humidité naturelle dedans, leur causant mauvais appareil, dont elles *s'enrancissent.* (OLIV. DE SERRES, *Theat. d'Agric.*, VIII, ch. I, éd. 1617.)

ENRANGIÉ, voir ENRENGIÉ.

ENRARIE, s. f., violence, injure :

Que dia ne face a nescium Frances *enrarie* ne villanie. (*Ass. de Jér.*, t. II, p. 357, Beugnot.)

ENRANIER, voir ENRAISNIER.

ENRAQUIER, voir ENRASQUIER.

ENRASEMENT, s. m., action de raser :

A cause de la demolition et *enrazement* des places de Watronville et Lendres. (1455, Arch. Meuse B 501, f° 198 v°.)

ENRASER, *enraiser*, v. a., remplir à ras :

Ales tost a cele iaue, vos botelles emples,
Quant seres revenu vos hanas *enrases*,
Devant Archedecliu .I. grant en asees.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 34 r°.)

— *Enrasé*, part. passé et adj., rempli :

Dient que plus est vils d'un cien,
De tous hontes, et de toz viels
Est il *enraisé* li caitis.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 92[e].)

ENRASKIER, voir ENRASQUIER.

ENRASQUIER, *-kier, enraquier, enracquier*, v. réfl., s'enfoncer dans la vase, s'embourber :

Une raske trouverent grant ;
Trestout cairent en la raske,
Cascuns laidement s'i *enraske*,
Li cheval i sont dusc'au ventre.
(*Wistasse le Moine*, 2002, Michel.)

Il s'i enfeut, et *s'i enraque.*
(GUILL. D'AMIENS, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 130.)

— *Enrasquié*, part. passé, enfoncé dans une ornière, embourbé :

Or fu Cados molt bien dechus
Quant en la rasque fu keus
Lui .XV[isme]. fu *enraskies.*
(*Wistasse le Moine*, 2015, Michel.)

La eut des chevaus *enrasquies* qui ne se purent ravoir, qui y furent mort, et leurs maistres ossi. (FROISS., *Chron.*, X, 109, Kerv.)

Et est une croliere ou cent contre ung il demourra *enraquié.* (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 550, Buchon.)

Afin que l'acteur ne demeure *enraquié* en ses propres escripts. (ID., *ib.*, p. 576.)

Son cheval estoit *enracquié* des deux pieds de derriere, et estoit en grand dangter de y demorer. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCXXIV, Buchon.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *s'enraquier*, s'embourber.

Cf. RASQUE et ENRACLER.

ENRAYOIR, s. m., sabot d'enrayage :

Sufflamen, *enrayoir*, une piece de bois de quoy on arreste les roues en une descente trop roide. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

Sufflamino, accoustrer les roues d'un *enrayoir.* (*Ib.*)

ENREDDIR, voir ENROIDIR.

ENREDE, *- edde*, voir ENRESDE.

ENREDERIE, *- aiderie, - oiderie, anroiderie, errederie, erredrie, esrederie*, s. f., opiniâtreté, fureur, extravagance :

Li pueples et la fole gent ne se tenoient mie apaiez de lor paroles, einz avoient fait un cheveteine qui avoit non Godefroiz Buriaux, qui mout les metoit en cele *enrederie.* (G. DE TYR, I, 24, Hist. des crois.)

Li quens de Toulouse, par une *enroiderie* ou il estoit entrez, disoit que sa part ne quiteroit ja a nului. (ID., V, 17.)

Se li muliers ne pot retenier l'*enraiderie* des mules........ celui qui ne pot retenier l'*enrederie* deu cheval. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 116[d].)

Mas j'auroie grant deul se pour l'*anroiderie*
D'ung seul hons a mon temps tant gens perdoient [la vie.
(*Gir. de Ross.*, 939, Mignard.)

Vehementia, *esrederie.* (*Gloss. de Douai*)

Et seoient la plus par *erredrie* que pour cose que li chastiaus vausist quatre fois. (FROISS., *Chron.*, III, 347, Luce, ms. Rome.)

Se il euissent abatu les *errederies*, demandes, requestes, calenges dou roi d'Engleterre. (ID., *ib.*, I, 488, Luce, ms. Rome.)

Cf. ENRESDIE.

ENREDIE, voir ENRESDIE.

ENREDIR, voir ENROIDIR.

ENREER, v. a., mériter ?

Leons qui les ious ot creves
Dont il estoit moult agreves,
Et si ot la langue trencie :
Pour souffrir plus grande hascie,
Ensi l'eurent cil conraé,
Et si ne l'*ot* pas *enreé.*
(MOUSK., *Chron.*, 4300, Reiff.)

ENREGISTREUR, s. m., celui qui enregistre :

Notaires, escrivens, *enregistreurs*, gardeeurs de registres. (1310, Arch. JJ 42, f° 118 r° ; *Ord.*, I, 477.)

Et ne furent que .V., c'est assavoir le confessant, les .III. freres et ledit Perrin, clerc de l'*enregistreur.* (1332, *Mand. du roi au bailli de Vermand.*, Arch. adm. de Reims, t. II, 2[e] part., p. 653, Doc. inéd.)

ENREIDE, voir ENRESDE.

ENREIER, voir ENROIER.

ENREIGNER, voir ENRESNER.

ENREMANCIER, voir ENROMANCIER.

ENRENGEURE, s. f., dragonne :

Damoisele, s'il vous plaisoit,
J'essaieroie volentiers,
Dist il, puis que sui chevaliers,
Se je ja deslacier poroie
Ces *enrengeures* de soie.
(*Chev. as .II. esp.*, 1612, Foerster.)

ENRENGIÉ, *- angié*, part. passé, orné d'une dragonne, d'une *renge* :

Lez lui sur l'erbe esteit s'espee
Bien *enrengee* e aturnee.
(*Rou*, 3[e] p., 535, Andresen.) Var., *enrengie.*

Bien *enrengiee*...
(ID., *ib.*, 5693, Pluquet.)

Si ot une robe d'ermine,
Et par desus ceinte une espee,
Dont puis ot la teste coupee,
Enrangiee de soie fine.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 79a.)

ENRENTÉ, part., qui jouit de beaucoup de revenus :

Si nous sommes tous deux hors, noz hostelz bien *enrentez* se pourront perdre. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 234.)

ENRESDE, *-ede*, *-eide*, *-edde*, *errede*, *eroide*, adj., violent, furieux, extravagant, insensé :

Moult fu *enresdes* et moult fiers.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 75c.)

Enreides fust lonc tens et fouz.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 75d.)

Le moigne voit *enrede* et sot.
(ID., *ib.*, Richel. 25532, f° 166 r°.)

Se li valles ou li aide qui a amende faite au mestre, est si *errede* et si fouz que il ne voille obeir au conmendement le mestre, ou s'amende paier. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re part., I, 48, Lespinasse et Bonnardot.)

Li mestre qui garde le mestier ne puet lever que une amende de une querele. Et se cil qui l'amende a faite est si *eroides* et si foz que il ne voille obeir au conmendement le mestre, ou s'amende paier, le mestre li puet deffendre le mestier. (ID., *ib.*, 1re p., XLVIII, 19.)

Tousjours fustes vous felon et *enrede* envers chiaus ki bien vous ont fait. (*Vies des saints*, ms. Lyon 697, f° 26c.)

Et voie s'il est conseillables ne mie *enredes* en son sens. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 94 r°.)

Pertinax, *enredes*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Pertinax, *enredde*. (*Gloss. de Conches.*)

Et si aussi estoit que l'une des parties feust trop *enresde* et loing de bon appoinctement, ledit seigneur juge doit entendre en quoy gist le different. (1483, HARDOUIN DE LA JAILLE, *Formulaire des gaiges de bataille*, p. 171, Prost.)

ENRESDIE, *enredie*, *enreidie*, *enreddie*, *enroidie*, *anr.*, *anradie*, *esresdie*, s. f., opiniâtreté, rage, fureur, extravagance :

Filz, moult feriez que cortois
Se ceste *enredie* lessiez.
(CHRESTIEN, *la Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 13d.)

L'*esresdie*, l'inpacience
Dou moine soufre en pacience.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 170b.)

L'*enresdie*, l'impatience.
(ID., *ib.*, Richel. 25532, f° 166 r°.)

Onques por fame ne feites *enroidie*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 22c.)

Car moult es[t] fox, se Diex me beneie
Qui son seigneur vuet mener *enreddie*.
(*Ib.*, p. 235, Tobler.)

L'autrier par une anjornee
Chivachoie mon chamin,
Novelette mariee
Trovai leis un gal foilli,
Batue de son mari :
Si en ot lou cuer doulant
Et por ceu aloit dixant
Cest motet par *anradie* :
Ne me bates mie,
Maleuroz maris,
Vos ne m'aveis pas norrie.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 45, 4.) Impr., *auradie*, mauvaise lecture que nous avons reproduite t. I, p. 501, col. 2.

Drincourt fist il par *enresdie*.
(MOUSK., *Chron.*, 18275, Reiff.)

Et fu fais dus de Normendie
Li fius Mehaut, par *enresdie*.
(ID., *ib.*, 18614.)

Meis trop fevle fu la joustice,
Dont mout de seigneur sunt en vice,
Et force n'i voust mestre mie,
Ainz voust soufrir leur *enreidie*.
(*St Graal*, 409, Michel.)

Sire, fet ele, or voi je bien
Que ce vous fet fere *enresdie*.
(*Lai de l'Ombre*, p. 75, Michel.)

Et dist : Oste de toi, amis,
La convoitise qui t'a mis
En cheste mauvaise *enresdie*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 94, Peigné.)

Ne vuilz pas qu'on l'occie, je le vuilz ainssois [pendre,
Sa tres grant *anroidie* li vuilz chierement vendre.
(*Girart de Ross.*, 5061, Mignard.)

ENRESER, v. n., conter, raconter :

Ne donna pas aigue de puis
A boivre a l'ostel as valles,
Mais boins vins clers, soues et nes ;
Si lor conte et chante et *enroise*,
Si fist encor plus que cortoise
K'el lor dona de ses joiaus
Au departir et bons et biaus.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 49 r°.)

ENRESKI, adj., pierreux :

Si comme d'un camp *enreski*
Et sec fust nee grant braaille
Plaine de grains a poi de paille.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 81, Peigné.)

ENRESNER, *anr.*, *enreigner*, v. a., mettre la rêne à :

Et mon cheval *enreignez*.
(*Tristan*, I, 3554, Michel.)

Habeno, *enresner*. (*Gloss. de Salins.*)

— Fig., *enresner à*, venir aux mains, aux prises avec :

Li bais Guillaumes fut as François antrez,
.XX. chevaliers corrent a l'*anrener*,
Desor les routes fut li chaples mortez.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 194 r°.)

— *Enresné*, part. passé, qui a une rêne : Habenatus, *enresnez*. (*Gloss. de Salins.*)

ENRESNIER, voir ENRAISNIER.

ENRESONER, voir ENRAISNIER.

ENRETER, *enretter*, *enrether*, *enrheter*, *enretther*, *enrester*, verbe.

— Act., prendre dans un rets, dans un filet, au propre et au fig., captiver, enchaîner :

Car luy, de plus en plus aimant
Les beaux yeux qui l'*ont enreté*
Semble du tout au diamant,
Qui, pour garder sa fermeté,
Se rompt plustost sous le marteau
Que se voir tailler de nouveau.
(RONS., *Amours*, I, CXLII, Bibl. elz.)

Et dans ses laz sutils les plus fins *enreter*.
(DU BARTAS, *la Semaine*, I, éd. 1579.)

Affin de s'eschapper des perilleux dangers
Ou il *est enrethé*.
(J. DE VITEL, *Prem. exerc. poët.*, Prinse du Mont S.-Michel.)

Et croy qu'aux champs n'y a une fleur nouvelette
Qui n'ait ouy le nom de Cassandrete,
Qui par tant de soleils au nœud de ses cheveux
A enreté mon ame, et mon cœur, et mes vœux.
(P. DE BIRAGUES, *Berg.*, Perr. et Flam., éd. 1581.)

Tu te viens (moineau) reposer sur le chef de la [belle,
T'empestrant au fil d'or ou je *suis enreté*.
(PASSERAT, *Œuv.*, p. 205, éd. 1606.)

La d'un ré d'or chacun *est enreté*.
(VAUQ. DE LA FRESN., *Sat.*, XI, à F. Malh., éd. 1612.)

Celuy de qui l'eloquence plus qu'admirable peut *enrether* les plus beaux esprits de la France. (*Invent. univ. de Tabarin*, Epist., Bibl. elz.)

— Fig., retenir captif :

Qui a borné Ceres, et qui dedans son poin
A enretté les vents.
(G. BOUNIN, *l'Alectriom.*, éd. 1586.)

— Réfl., se prendre comme dans des filets :

Heureusement mon cœur *s'est enretté*
Dans ta beauté d'un libre œil regardee.
(PONT. DE TYARD, *Œuv. poet.*, p. 115, éd. 1573.)

Ores dans tes cheveux, d'une façon gentille,
(Mon âme) s'empestre, *enrhete*, enlasse, ennoue [et entortille.
(G. DURANT, *Prem. amours*, Stanc., éd. 1594.)

— *Enreté*, part. passé, retenu par des filets ; et par extension, retenu captif, enchaîné :

Amoureux *enrheté*. (LA PORTE, *Epith.*)

Dans les laçons de la mort *enretthez*.
(CHASSIGN., *Mespr. de la vie*, p. 318, éd. 1594.)

Sanglier *enretté*.
(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 200, éd. 1604.)

ENREVERDIR, v. n., reverdir :

La secheresse des rainsiaux *enreverdist*. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 74b.)

ENREVERSE, s. f., renverse :

Lors sortira ung canon d'une tour, qui viendra le (Sallebry) frapper parmi la moictié de la teste, en la joue, et lui crevera un oeil ; puis cherra tout a l'*enreverse*. (*Mist. du siege d'Orl.*, p. 121, Guessard.)

ENREVERTÉ, voir ENRIEVRETÉ.

ENREVRE, voir ENRIEVRE.

ENREVRETÉ, voir ENRIEVRETÉ.

ENRHETER, voir ENRETER.

ENRICHEER, *anr.*, v. a., enrichir :

Ausi cum triste et ades joiant, si cum besignous et meinte jant *anricheant*. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 104 v°.)

ENRICHIER, *-cher*, v. a., enrichir :

Nous ki n'avons cure d'*enrichier* nostre eglise en le grevance d'autrui. (XIIIe s., *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 31c.)

Pour six papiers d'or fin a faire or brung pour mectre et emploier a *enricher* ung tabernacle de boys. (*Pièce de 1478*, Arch. de l'art. français, VII, 3.)

Ceste chasse *est enrichee*, despuis que je a congnus premier, de la moytié. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 537, Génin.)

ENRICHIMENT, s. m., enrichissement :

Ton treshaut vœu m'est tel *enrichiment*
Qu'il me semble que je suis clerement
De tous mes maux a pleine delivrance.
(O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 29, Michaud.)

ENRICHISSEUR, s. m., celui qui enrichit :

Devoz *enrichissieres* et fonderes d'abaies. (*Chron. de S.-Denis*, Dom Bouquet, t. III, p. 298.)

Devot *enrichisseur* et fondeur d'abaies. (*Grand. Chron. de France*, V, 17, P. Paris.)

ENRIDELER, - *eller*, v. a., garnir de ridelles :

Avoir rapparillé la petite charrete de la ville, assavoir la fousser, *enrideller* et freter les roues. (1435, *Compt. de Nevers*, CC 37, f° 41 v°, Arch. mun. Nevers.)

ENRIEULEMENT, s. m., ce qui est selon la règle :

Eramentum, *enrieulement*. (*Gloss. lat. gall.*, Richel. l. 7692.)

ENRIEVETÉ, voir ENRIEVRETÉ.

ENRIEVRE, *enrevre*, *enreve*, *anr*, adj., méchant, malicieux, opiniâtre, extravagant, insensé :

Li Gepidien sunt empres,
Felun, *enrievre* e engres.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 295, Michel.)

Mal se conoist qui autrui croit
De cose qui en lui ne soit ;
Car quant il est fel et *enrievres*,
Malvais et coars, comme lievres,
Riches et fols et contrefais,
Et vilains en dis et en fais,
Le prise par devant et loe
Cil qui derrier li fait la moe.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 276g.)

Ne te fé tenir por *enrievre*,
Ne por fol, ne por angoisseus.
(ID., *Cheval. de la charete*, Richel. 12560, f° 61a.)

Atant let Renart le gangler
Qui a l'uis vit aboeter
Un fol vilein fet et *enrievres*
Hardiz autresi con un lievres.
(*Renart*, 21703, Méon.)

Li fol avuglei, li *anrievre*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 54c.)

L'espus l'autre est felun e *enrevre*.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 1400, Koch.)

Mais Guenelons au cuer *enrievre*,
Li dist : Sire, c'est pour .I. lievre
Que Rollans corne, u pour .I. cierf.
(MOUSK., *Chron.*, 7824, Reiff.)

Qui sunt *enrievres* et vilains
Et porvers et de mal afere.
(*Vie de S. Alexi*, 498, Rom. VIII, p. 175.)

Quar cil connins est ci *enrievres*
Qu'il ne puet faire bele chere
C'il n'a fuiron en sa tesniere.
(*Du Prestre et de la dame*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 239 ; ms. Richel. 19152, f° 65c.)

Se li uns et li autres est si *enreves* qu'il n'en demandent nul amesurement. (P. DE FONT., *Cons.*, XV, 27, Marnier.) Var., *enrievres*.

— Désordonné, dissolu, adonné au plaisir :

A ce que ilz ne deviennent *enrievrez* et lubricques. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 127 r°.)

S'en celluy temps je fu jeune et *enrievre*,
Servant dames a Tours u Meun sur Yevre.
(J. MESCHINOT, *Lunettes des princes*, f° 6 v°, éd. 1493.)

ENRIEVRETÉ, *enrieveté*, *enrevreté*, *enreverté*, s. f., obstination, opiniâtreté :

Tote la gent qui iloec esteient
Por la dolur de lui ploreient,
Si li diseient a un cri :
Margarete, fai tun ami
De cest provost, e tun seignor,
Si viveras a molt grant henor ;
Molt nos peise de ta biauté
Que tu perz par ta *enreverté*.
(*Vie Ste Marguerite*, Richel. 19525, f° 142 v°.)

Que tu pers par t'*enrevreté*.
(*Ib.*, 2e vers., 152, Scheler.)

— Désordre, dissolution :

Envie engendre detraction, detraction haenge, haenge injurie et *enrevreté*, *enrevreté* ire... (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 126c.)

A raison apartient refraindre les concupiscences et *enrievetez* de la char. (H. DE GRANCHI, *Trad. du Gouv. des Princ. de Gille Colonne*, Ars. 5062, f° 112 r°.)

Pource que les enfants sont moulz et ductilles, se ilz ensuivent lascivité ou dissolue *enrieveté* sans frain de raison, incontinent en eulz sont imprimez habiz vicieulx. (ID., *ib.*, f° 112 v°.)

ENRIGOLER, v. a., se moquer de :

J'*enrigolai* la mere, qui loyaument m'ama.
(*B. de Seb.*, XXIV, 471, Bocca.)

ENRISÉ, adj., riant, qui aime à rire :

...... Un regart *enrisé*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 169 v°.)

Toutes gentils femmes et nobles pucelles... doivent estre de doulce maniere... et n'estre pas trop *enrisees*. (*Liv. du Chev. de la Tour.*, f° 8a, ap. Ste-Pal.)

ENRIVER, *enrr.*, verbe.

— Réfl., rentrer dans ses rives, dans son lit :

Eaue desrivant *s'est* tantost *enrrivee*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 48a.)

— Act., animer, exciter ?

Et cil, cui fine amors *enrive*,
Saut avant.
(*Dolop.*, 9250, Bibl. elz.)

ENROBER, verbe.

— Act., fournir de robes :

Je ne truis pas pour avoir robe,
Mais por la dame qui m'*enrobe*,
Quant anemis m'a desrobé.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 35a.)

Encor ne *sui* pas *enrobez*,
Quar par le dé sui desrobez.
(PHELIPPOT, *Dit des Marcheans*, Richel. 837, f° 283d ; Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 128.)

— Revêtir :

Trop par est fous hom qui trop bee
A *enrober* trop riches robes.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 300d.)

— Réfl., se donner, revêtir des habits :

Se Diex plest, je *m'enroberai*.
(PHELIPPOT, *Dit des Marcheans*, Richel. 837, f° 283d.)

ENROCHIER, v. a. ?

Pour *avoir enroché* quatre tonneaux de vin. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 100 r°, Bibl. la Rochelle.)

1. **ENROER**, *enrouer*, v. a., mettre sur une roue :

Si tost com fortune l'*a* mis
Et *enroé* seur sa roele.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 168d.)

— Attacher un criminel sur la roue ; anciennement on l'y perçait de flèches :

Et ma char *fust* demain boulie et *enroee*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 83 r°.)

Mais puis *furent* cil *enroet*,
Boulit, pendut et trainet.
(MOUSK., *Chron.*, 17900, Reiff.)

Hommes as fourches encroues
Ou enbargies ou *enroues*,
Ou en aucun patible mors.
(*Mir. de St Eloi*, p. 55, Peigné.)

Sire Evrard Clays fut mené a Mons en Haynau, et la le fit le conte trayner par les rues jusques au gibet, et par grandes pierres la luy fit la teste copper sans *enroer*. (J. LE BEL, *Chron.*, I, 193, Polain.)

Le chastellain fist drescher une roe sur le marchié pour y *enroer* Bouchart. (*Hist. des emper.*, Ars. 5089, f° 362 r°.)

Pendre, trainner, ardoir et *enroer*. (*Trahis. de France*, p. 205, Chron. belg.)

Il empetra devers le roy que toz les corps qui estoyent condempnes a mort qu'il trouveroit es villes et es citez, feussent pendus ou *enrouez*, que il les peust oster et ensepvelir. (*Lég. des saints*, f° 2d, éd. 1477.)

— *Enroé*, part. passé et adj., qui est formé en roue :

Tourbillon *enroué*. (LA PORTE, *Epith.*)

2. **ENROER**, v. a., faire rouir :

Il poent leur lins et leur canvres *enroer* sanz nul roage paier en totes les iawes de Druel. (1279, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 350 r°.)

ENROI, s. m., voyage, entreprise :

Lors si veist l'en biau couvine
De cels qui France ont en sesine,
Ou il n'a mesure ne roi ;
Sel savoient gent tartarine,
Ja por paor de la marine
Ne lesseroient cest *enroi*.
(RUTEB., *la Complainte de Constantinoble*, I, 108, Jubinal.)

EROIDE, voir ENRESDE.

ENROIDER, v. n., devenir raide :

Plus li prie, plus *enroide*,
Et quant il plus le trueve froide,
Tant est il plus boillans et chaus.
(G. DE COINCI, *un Chev. qui amoit une dame*, 45, Méon, *Fabl.*, I, 348.)

Il *enroide* de froidure et de fain. (*De S. Pierre et de S. Paul*, ms. Alençon 27, f° 80 v°.)

ENROIDERIE, voir ENREDERIE.

ENROIDIE, voir ENRESDIE.

ENROIDIR, *enredir*, - *eddir*, verbe.

— Réfl., devenir raide, se raidir :

Trop *se sont* vers moy *enredi*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 66c)

Le heriçon *se* clost et *enroidist* entre ses aguillons et espines. (*Jard. de santé*, II, 71, impr. la Minerve.)

Et *s'enroidist* en corps solide (cette herbe)
Si tost que du sejour humide
Aux bords elle peut s'eslancer.
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, le Coral, t. II, f° 33 r°, éd. 1578.)

— Dessécher de chagrin :

Tramblement est venu sus les robustes de Moab. Tous les habitans de Chanaan *se sont enroidis*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ex., xv, éd. 1534.)

— Neutr., devenir raide :

Toz li cors en eles *enroidissoit*. (*Dial. St Greg.*, p. 215, Foerster.)

Toz li cors *enroidist*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 17 v°.)

Ne vous lessies pas refroidir
Ne trop vos membres *enroidir*.
(*Rose*, 19897, Méon.)

Si se despoilla et se baigna en celu' flun, et maintenant il *enroidi* touz (*Hist. du bon roy Alex.*, Brit. Mus., Reg. 19, D. 1, f° 16d.)

Rigeo, *enredir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 239 r°.)

— Se dessécher de chagrin :

Enredirent tuit li habitedur de Chanaan. (*Cant. Moys.*, Lib. Psalm., p. 238, Michel.) Var., *enreddirent*. Lat. : obriguerunt.

Et feis l'ame de lui *enredir* ausi comme iragne que quanqu'ele labore repaire a nient. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 49 v°.) Lat. : tabescere.

Don ne haoie ge, sire Dieux, ceux qui te hairent, et seur touz tes ennemis *enredissoie*. (*Ib.*, f° 169 r°.) Lat. : tabescebam.

— *Enroidi*, part. passé, devenu raide, dur :

Qui derier eus s'est mis o le lance *enroidie*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 21c, Michelant.)

Que du froit fusmes *enroidis*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 411a.)

— Endurci :

Doient es armes estre expars
Et *enroidis* par grant pratique.
(CHRIST. DE PISAN, *Liv. du chemin de long estude*, 4450, Püschel.)

Morvan, *enroidi*, devenir raide. Suisse rom., avoir les membres *enraidis*.

ENROIDISSEMENT, *enroyd.*, s. m., état de ce qui est raidi, contracté :

Difficulté de mouvement de membres et *enroidissement*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 66 r°.)

Il se faut garder de froit quant la bise court, dont viennent contractions de nerfz et *enroydissemens*. (*Platine de honneste Volupté*, f° 2 r°, éd. 1528.)

Cette maladie commençoit par les genitoires... faisant defaillir par je ne sçay quel *enroidissement* les nerfs. (DU VERDIER, *Prosographie*, p. 2328, éd. 1605.)

ENROIDURE, *anr.*, s. f., raideur :

Garde mesure an decipline, *anroidure* en debonaireté. (Ms. Ars. 5201, p. 322b.)

ENROIER, *-oiier*, *-oyer*, *enreier*, *enraier*, v. a., mettre dans la raie, enfoncer :

Tu as en dure terre *enroié* ton arere.
(*De Gaut. d'Aupais*, p. 12, Michel.)

— Mettre dans le chemin, dans le droit chemin :

Ches .II. dames bien l'*enroieerent*
En bonne foi et l'avoierent
A che trouver que il queroit.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 76, Peigné.)

— Commencer, entreprendre :

Cele qui plus s'orgueille et qui plus se desroie,
Qu'il sanble chastelaine de Peronne ou de Roie,
Ne li chaut qui el mate ou enprent ou *enroie*
Por .I. taissu d'argent ou por une corroie.
(*Chastie Musart*, Richel. 19152, f° 106b.)

Orguel desobeist, orguel fiert et desroie,
Orguel vuet achever quanqu'il pense et *enroie*.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 1705, Méon.)

— Avec un rég. de chose, enseigner :

Liu et jour vous voel assener,
Et Dex nous i voelle mener !
Ou je vous puisse descouvrir
Le voloir Diu et aouvrir
Comment le fait velt m'*enroiier*
De la loy.
(A. DU PONT, *Rom. de Mahom.*, 1365, Michel.)

— Neutr., s'arrêter dans le chemin, s'arrêter en général, et, dans l'ex. suiv., s'arrêter pour résister, s'opposer :

Devers nos ert li rois d'Arcaie,
Et cil d'Almene u nus n'*enraie*.
(*Parton.*, 7211, Crapelet.)

— *Enroié*, part. passé, qui sert de chemin :

Une cerne fait (le lion) en terre, quant volt praie [conquere,
Si laisse une baee, que içeo seit *enreice*
As bestes qu'il desire, dunt volt faire sa prise.
(P. DE THAUN, *Best.*, 48, Wright.)

— Qui est en train de, qui a commencé de :

Qant li aprentiz est *enroiez* a aprendre, et il s'enfuist un mois ou deux, il oublie quant que il a apris. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XVII, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

ENROILLEURE, *enrouilleure*, *enrouillure*, *enroulleure*, s. f., enrouillement, rouille :

Le fer est enroillé ou pource qu'il n'est pas pur ou pource qu'il est pres de la terre ou pource qu'il a touché du sang, et c'est la plus mauvaise *enrouilleure* qui soit et qui plus mengue le fer. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 247c.)

Enroulleure de fer. (B. DE GORD., *Pratiq.*, III, 10, éd. 1495.)

Par l'*enroulleure* des armes. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 70a.)

Car il les venoit embraser et degaster en eulz et en aultres l'*enroulleure* de pechié. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 53c.)

Le fer qui est mis au feu pert l'*enrouilleure*. (*Intern. Consol.*, I, 4, Bibl. elz.)

Enroulleure et rougeure. (*Jard. de santé*, I, 440, impr. la Minerve.)

Le seigneur te frappera de disette, de fievre... et d'air corrompu et d'*enrouillure*. (LEF. D'ETAPLES, *Bible*, Deutéronome, ch. 28, éd. 1530.)

Enrouilleure de fer prinse en beuvrage. (*Les Proprietez des simples*, p. 143, éd. 1569.)

Les fievres adviennent aux animaulx, la nielle aux bledz..., l'*enroilleure* a l'airain et au fer. (LOYS LE ROY, *Polit. d'Arist.*, p. 541, éd. 1578.)

Couleur ferruginee, c'est a dire pareille a *enrouillure*. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de Fousch*, ch. CCCXXXIV.)

ENROILLIR, *-ouillir*, *-ouyllir*, *-oullir*, verbe.

— Neutr., se rouiller :

Huile pure garde le fer de *enroillir*. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, XVII, 110, éd. 1485.)

Enrouyllir. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., 2e p., sec. copie, f° 11 r°.)

Car elles (les cités) *enrouillissent* en la paix, ny plus ne moins que le fer. (LOYS LE ROY, *Polit. d'Arist.*, p. 259, éd. 1578.)

— Réfl., dans le même sens :

Come ung harnois *s'enroullist* par humidité de pluye ou aultre moisteur. (DU GUEZ, *An Introd. to learne to speak french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, p. 1057, Génin.)

ENROIR, *enrouir*, v. n., s'enrouer :

Lur criz et lur grant noise l'orent fet *enroir*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 60 r°.)

Calcofanum hat color noire ;
Nostre maistre nos font acroire
Que la vois esclaire et conforte
De celui qui sor lui le porte,
Ne ja ne porra *enrouir*.
(*Lapidaire de Berne*, 1129, Pannier.)

ENROISELER, v. a., tortiller :

Et doit on mettre celles dous escrowes *enroiseleez* en ung chapperon. (1358, *Hist. de Metz*, IV, 175.)

1. **ENROISER**, v. a., rouir :

En mettant le dit lin en la roise, ledit Jehan vint audit Charreton et lui dist qu'il n'*enroisat* point ledit lin oudit vivier. (1397, Arch. JJ 151, pièce 283.)

2. **ENROISER**, voir ENROUSER.

ENROMANCIER, *-ckier*, *-encier*, *-enchier*, *enromm.*, *enroumancer*, *-cier*, *-chier*, *enromauncer*, *enremancier*, *enrumancer*, *anr.*, v. a., traduire tel langage que ce soit en français ; et dans un sens plus général, mettre par récit en langue vulgaire :

Il ne savoit chanter ne lire,
Enromancier chartre ne brief.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 36a.)

Ce miracle n'*enromançai*
Se pour ce non que ja orrez.
(ID., *ib.*, l. II, ch. 10, ap. Capperonnier, *Gloss. de S. L.*)

La letre dit, qui l'*enromance*,
Qui lit, qui eure, qui verseille,
A Dieu parole, a Dieu conseille.
(ID., *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 278c.)

Por s'onnor encomencerai ;
Ceste estoire *enromancerai*.
(*Dolop.*, 33, Bibl. elz.)

Prist lo sael, sel prist a depecier,
Lo parchemin rendié au chancelier,
Cil lo reçoit qu'il sot *enromancier*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 85 r°.)

Dou lapidaire a rommancier
S'est entremis ; dou commencier
L'ancien latin *enrommance* :
Le rommans des pierres commence.
(*Lapidaire en vers*, 5, Pannier.)

Vuel un romans ancomancier,
Et del latin *anromancier*.
(CALANDRE, *Hist. des Empereors de Rome*, Hist. litt., XVIII, 772.)

Chascuns devroit a son messire
Fere connoistre et enseignier
Et bonement *enromancier*
Les aventures qui avienent.
(*La Houce partie*, Richel. 837, f° 150a.)

En primitive iglise estoit deveé que aucuns ne parlast en laingaige si cil ne fust qui l'*enromançast :* car que profitast li parlers s'il ne fust entendus? (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 7 r°.)

J'*ay* a l'aide de Dieu *enromanciez* tous les ewangiles des domees de tout l'an. (*Evangiles des Domees et des Saints de toute l'année*, Richel. 908, f° 1 r°.)

Uns clers qui auroit rommant chier
Et le vorroit *enrommanchier* (ce fait)
Auroit bien matiere de quoy.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 54 r°.)

— *Enromancier à*, traduire telle langue en français à, lui servir d'interprète :

Il avoit gens illec qui savoient le sarrazinois et le françois, que l'en appelle drugemens, qui *enromançoient* le sarrazinnois *au* conte Perron. (JOINV., *Hist. de S. Louis*, p. 101, Michel.)

— Dans un sens plus général, expliquer :

Que j'esponge et que j'*enromanche*
Du songe la senefianche.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 17ᵃ.)

Que je espon et *enromence.*
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 19ᵈ.)

Que g'espoigne et que g'*enromance.*
(*Ib.*, 2081, Méon.)

— *Enromancié*, part. passé et adj., éloquent, disert :

Bastars, dist il, mult es outrequidies,
Fel et quvers et trop *enremancies.*
(RAIMB., *Ogier*, 3170, Barrois.)

...... Dirrat ses parentez
Sil volet demander : Ben est *enrumancez.*
(*Horn*, 2319, Michel.) Var., *enromauncez.*

Sabine a langhe *enroumanchie*
A Henri a toute acointie
La dolour que chil doi sentoient
Qui coste a coste se seoient.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 64ᶠ.)

ENROMATISER, v. a., embaumer :

Ainc n'enlaidi ne n'empira,
Car cil qui l'*enromatisa*
L'en gardast bien jusqu'al juise.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 101ᵈ.)

ENRONCIER, - *chier*, - *cher*, v. a., déchirer par les ronces :

Car puisqu'il parle de percer la haye pour toy radrecer, tu peuz bien veoir qu'il ne quiert mie son deduit ne son soulas,.. car il *sera enronchiez*, espinez et ensanglantez. (DEGUILLEVILLE, *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 72 v°.)

.. S'il y *estoit* bien espiné et *enroncé*. (ID., *ib.*, f° 73 r°.)

Soit en guise de moyne ou de marchant
Se mussera,
Et en buyssons de jour s'embuschera :
Visage, mains et nez *enronchera*,
Ou en fosses de nuyt tresbuchera.
(A. CHART., *Deb. des deux fort. d'amour*, p. 575, éd. 1617.)

— *Enroncié*, part. passé et adj., mêlé de ronces :

... Du foin *enroncé.*
(RONS., *Eleg.*, II, Bibl. elz.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *s'enroncher*, entrer dans les ronces.

ENROOLLURE, s. f., enrôlement :

Que suivant l'ancienne ordonnance, on ne puisse enrooller aucuns hommes d'armes ny archers, entre deux monstres, sinon en temps de guerre, et d'avantage, qu'il ne se face aucunes *enroollures*, en quelque temps que ce soit, que les personnages ne soient presentez par les capitaines ou leurs lieutenans. (*Arrêt du cons. concern. la compos. des compagnies des archers*, etc., 12 fév. 1534.)

ENROORTER, *enrooter*, *anrouorter*, *enroster*, v. a., lier, attacher, entortiller :

Une corone li hont faite...
Car d'espines fut tote ovree,
Menuement *anrouortee.*
(WACE, *Pass. J.-C.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 66 v°.)

Car a espines fu ouvree
Menuement *enrootee.*
(ID., *ib.*, Ars. 3527, f° 188ᵈ.)

Li diables les fait devenir malades par son art et si les *enroste* pour çou qu'il aourent les fausses ydoles u il abitent. (*Vies des saints*, ms. Lyon 697, f° 14ᵈ.)

Morvan et Bourg., Saulieu, *enrouter*, envelopper. Champ., *enroter*.

ENROOTER, voir ENROORTER.

ENROSÉ, adj., de couleur rose ?

S'eust miex le liz *enrosé*
Selonc nature ouvré a rose,
Le prix de biauté et la rose
Pour son cors gracieus et gent
Eust conquis veu toute gent.
(WATRIQUET, *li Dis de la feste du comte de Flandre*, 68, Scheler.)

ENROSER, voir ENROUSER.

ENROSINÉ, *anr.*, adj., couvert de rosée :

Et son cheval paistre lairoit
L'erbe qui ert *enrosinee.*
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 109ᵃ.)

Et chevauche la matinee
Par la forest *anrosinee.*
(*Ib.*, ms. Montpellier H 249, f° 229ᵈ.)

ENROSIR, v. n., devenir rose :

Dist : Entendet cum enblaunchist
Le piz e de saunk *enrosist.*
(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 33ᶜ.)

ENROSSINER (s'), v. réfl., se piquer avec des ronces :

Lequel Hue fery le dit Jehan de la pointe de son espee en la joue, jusques a bien petit d'effusion de sang, ainsi comme s'il *se feust enrossiné* d'une ronsse tant seulement. (1403, Arch. JJ 158, pièce 206.)

ENROSTER, voir ENROORTER.

ENROTULER, *in.*, v. a., inscrire sur un rôle, comprendre dans un rôle :

Pour ce faire et accomplir, certaine somme d'argent seroit levee sur chacun *inrotulé* ou dit roole. (1395, *Ord.*, VIII, 222.)

Au prejudice des assignacions, nominacions ou collocacions des dessusdis *enrotulez*. (1411, *Ord.*, IX, 643.)

Pour avoir plus grant certitude de tous ceulx qui sont souspeçonnez en ceste matiere, *seront* prins et *enrotulez* par lesdits commissaires et ministres de justice les noms et surnoms de tous lesdiz prisonniers. (1419, *Ord.*, XII, 272.)

ENROUEMENT, adv., d'une voix enrouée :

Enrouement, rauce. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Mais, quand en sa distance egale
Et le soleil, et la cigale
Enrouement espand sa vois.
(RONS., *Od.*, Od. retranch., II, 416, Bibl. elz.)

On parle *enrouement*. (PARÉ, *Briefve Collection*, f° 41 r°.)

Tu chantes *enrouement.*
(P. DE BRACH, *Poem.*, f° 62 r°, éd. 1576.)

ENROUER, voir ENROER.

ENROUEURE, s. f., enrouement :

Et tant y souffri qu'il luy prist une grant *enroueure* qui longuement luy dura. (*Gr. Chron. de Fr.*, Philippe I, IV, P. Paris.)

Raucitas, *enroueure*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 236 r°.)

Seicheresse fait les arteres aspres par la ou la voix passe, et de celle aspreté vient l'*enroueure*. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, VII, 27, éd. 1485.)

Avec tout le mal devant dit, on avoit la toux si fort et la rume et l'*enroueure*. (1413, *Journ. d'un bourg. de Paris*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. Fr.*, I, Préf., p. XLII.)

Enroueure ou enrumeure. (J. LAGADEUC, *Catholic.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

On s'imaginoit que l'hipocras ou entroit le squinanthi causoit l'esquinancie ou du moins une *enroueure*, si on le buvoit au soir. (RABEL., l. III, c. 32.)

Quant aux *enroueures* de la gorge, les escargots les moderent fort. (DU PINET, *Pline*, XXX, 4, éd. 1566.)

Euroueure de voix. (PARÉ, *Œuv.*, XXII, I, Malgaigne.)

L'apertion des veines guidez est necessaire a la forte *enroueure* et quand on craint la suffocation. (JOUB., *Annot. s. la chir. de Guy de Chaul.*, p. 240, éd. 1598.)

L'*enroueure*, qui contraint de parler bas, et a peine et difficulté. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VIII, 5, éd. 1605.)

Ce mot était encore d'un usage fréquent au XVIIᵉ s.; il n'est plus usité que dans quelques provinces et dans la Suisse romande.

ENROUGETÉ, part. pass., rougi :

Mais li frere ki les lavoient u qui li traioient sa cote pour escoure, a la pour ce trovoient *enrougetees* de sanc conneurent sans doutance le verité de la plaie. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 62ᶜ.)

ENROUGEURE, s. f., infusion rouge :

Emmoulure ou *enrougeure* de fer ou de sauge. (B. DE GORD., *Pratiq.*, III, 7, éd. 1495.)

ENROUGIER, v. n., devenir rouge :

Il li vient, l'espee traite, et li done grant cop sor son escu, si qu'il il fant tres c'u mileu la ou la teste del dragon estoit, et la flanbe saust si ardant en l'espee, si *enrouga* et enflanba autresint conme l'espee au chevalier estoit. (*Percev. le gal.*, I, 200, Potvin.)

ENROUGIR, *emrougir*, *enrogir*, verbe.

— Act., rougir :

Li sans de son fil li *avoit enrougi* la bouce. (*Vies des Saints*, ms. Lyon 697, f° 37c.)

— Neutr., être rougi, rougir :

Cil qui se vergoigne por toutes choses *enrougist*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 292, var., Chabaille.)

Tu *enrogis* el visaige porce que tu avoies colpe en ce meffait. (Id., *ib.*, p. 551.)

Ja verres de nos sans *enrougir* lor espees.
(*Gaufrey*, 9027, A. P.)

Et les damoiseles qui les chivaliers ne conoissoient *enrougirent*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 97a.)

Le vadlet, pur la repreose que ele avoit dyt tot *enrou[g]y* de yre e de maltalent. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du xive s., p. 32.)

Rubeo, bes, *enrougir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 239 v° et *Gloss. de Salins*.)

— *Enrougi*, part. passé et adj., rougi :

Abandonnerent la muraille toute *enrougie* de leur sang. (J. d'Auton, *Ann. de Louis XII*, de 1506 et 1507, p. 79, ap. Ste-Pal.)

De sang humain estoit la terre taincte et *emrougie*. (Id., *ib.*, Richel. 5081, f° 33 v°.)

Enrougi pour signifier rouge, rougi, se dit encore en Berry :

Brulette montra une mine tout *enrougie* d'aise à Huriel. (G. Sand, *les Maitres sonneurs*, xxve veillée.)

ENROUILLEURE, voir Enroilleure.

ENROUIR, voir Enroir.

ENROULEMENT, s. m., chose roulée, rôle :

Nous avons trouvez es roules des assises d'Evreux... un *enroulement* en la forme qui ensuit. (1285, *Cart. de S. Taurin*, LV, Arch. Eure.)

ENROULER, v. a., inscrire sur un rôle, comprendre dans un rôle :

Qe cil clers *enroule* les nouns de ceux qui frunt defaute a teles assembleez. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 221, Rer. brit. script.)

ENROULLEURE, voir Enroilleure.

ENROULLIR, voir Enroillir.

ENROUMANCHIER, voir Enromancier

ENROUPIÉ, adj., roupieux :

Enroupié, snotty, besnivelled, dropping at the nose. (Cotgr.)

ENROUSABLE, adj., qu'on peut arroser, qui est arrosé :

Iriguus, *enrousable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

ENROUSEMENT, s. m., arrosement :

Aspercio, *enrousement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

ENROÛSER, *enroser*, *enrozer*, *enroiser*, verbe.

— Act., arroser, asperger :

Aspergo, *enrouser*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Le suppliant, par maniere d'esbatement, vestu d'un surpeliz ou roquet de toile, prinst un pot d'arain, en quoy il avoit de l'eaue et un vipillon, dont il *enrosoit* en alant par le chemin les gens qu'il trouvoit. (1416, Arch. JJ 169, pièce 143.)

Le russeau qui *enroisoit* le champ par dessus. (*Crainte amour. et beatit.*, ms. Ars., f° 70 r°.)

De l'*enrouser* assez je m'en acquite
Et mesmement le soir et matinet.
(R. de Collerye, *Rondeaux*, vii, Bibl. elz.)

Une urne propre a *enroser* jardins. (*Entrée de Henry II à Paris*, f° 8 r°, éd. 1549.)

— Neutr., faire de la rosée :

Roro, as, *enrouser*, faire rousee. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

— *Enrousé*, part. passé, arrosé :

Encore venra la bonne heure
Que de la tres doulce rousee
De mercy sera *enrousee*
Sa tres grant ardeur et estainte.
(G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 190e.)

En apvril il fait beau veoyr comment les herbettes sont *enrousees*. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 445, Génin.)

Y a plusieurs jardins *enrousez* de l'eaue du fleuve prochain. (*Mer. des Chron.*, f° 70 r°, éd. 1532.)

Estoit le pays d'environ bien peuplé d'arbres et d'arbrisseaux, avec belles prairies *enrosees* d'une infinité de canaulx. (*D. Florès de Grece*, f° 127, ap. Ste-Pal.)

Est *enrosé* des graces et visitations celestes en plus grande abondance. (Est. de Cypre, *Basil. Philact.*, f° 36 v°.)

Mon paoure œil s'esblouyt, au parterre inegal,
De ce teint de ligustre, *enrozé* de coural.
(L. Papon, *Disc. à M. Panfile*, p. 28, éd. 1857.)

Centre de la France, *enrouser*, arroser.

ENROUSEUR, s. m., arroseur :

Rigor, oris, *enrouseur*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 239 r°.)

ENROUSILLÉ, adj., couvert de rosée :

Et se print (Lyonnel) a estendre au ray du soleil, qui estoit bel et cler : car il estoit tout *enrousillé* de la moisteur des arbres. (*Perceforest.*)

ENROUSOIR, *enrozoer*, s. m., arrosoir :

A Simonnet Vyare, portier de terre, pour .xi. cones et *enrozoez* pour le jardin, .vii. s. .vi. d. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, xvie s., p. 368, Deville.)

ENROUSSIR, v. a., roussir :

La coraille li va emplir
De venin puant *enroussi*,
Et son cuer emple de soussi.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 24a.)

La fumee est de noir soussi
Qui tout *a* son cuer *enroussi*.
(*Ib.*, f° 25c.)

ENROUYLLIR, voir Enroillir.

ENROZOER, voir Enrousoir.

ENRUDIR, verbe.

— Act., rendre rude, grossier :

La feve *enrudist* le sens de cestuy qui en mengue souvent. (Corbichon, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 272a.)

Aussi trop peu de viande affeublist nature, obscure la vue, *enrudist* les sens, faict tumber les cheveux du chief. (J. Bouchet, *la Noble Dame*, f° 51 v°, éd. 1536.)

Elle (cette boisson) *enrudit* la langue. (Grevin, *Œuv. de Nicandre*, p. 63, éd. 1567.)

— Neutr., devenir rude, grossier :

Rudeo, *enrudir*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Rudesco, commencier a *enrudir*. (*Gloss. de Salins*.)

— *Enrudi*, part. passé et adj., rude, grossier :

Pense donc a ceu que tu dis,
Et ne soies pas *enrudis*
Quer touzjours fet il bon aprendre.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 17a.)

Quer pas ne te puis bien entendre
Ou je par suy trop *enrudis*.
(*Ib.*, f° 41a.)

Je seroie trop *enrudis*,
Dist Sathan, se je la bailloie (la copie)
Devant que ma partie voie.
(*L'Advocacie N.-D.*, p. 24, Chassant.)

ENRUER, v. a., jeter :

Les quareus de la tour *enrue*.
(*Lai d'Havelok*, 729, Michel.)

ENRUGNIR, voir Enrungir.

ENRUHIR, v. a., rendre rogue, arrogant :

Che les *a* hui si *enruhis* que il nous trouverent ier un poi travaillies. (H. de Valenc., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, vii, P. Paris.)

ENRUINÉ, part. passé et adj., ruiné :

Dont la maison de Chalon a esté fort *enruinee*, diminuee, rompue et adommagee. (O. de la Marche, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

ENRUISSELER (s), v. réfl., se diviser en ruisseaux :

S'enruisseler, to run out in, or to divide it selfe into little streames, brookes, channels. (Cotgr.)

ENRUMANCER, voir Enromancier.

ENRUMEURE, s. f., rhume :

Enroueure ou *enrumeure*. (J. Lagadeuc, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Aunis, *enrhumure*, rhume.

ENRUMJURE, s. f., rouille :

Eramentum, *enrumjure*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.) Impr., *enrumiure*.

Erugo, *enrumjure*. (*Ib.*) Impr., *enrumiure*.

ENRUNGIER, verbe.

— Act., rouiller :

Ne armeure ne le puet empirier
Pour cop qui soit nil ne puet *enrungier*.
(*Auberon*, 1593, Graff.)

— Neut., se rouiller :

Ses ors *enrunge*, quels ert fers !
(*Roman de charité*, ap. Roq.)

— *Enrungié*, part. passé, rouillé, couvert de rouille :

Moyses li hermites l'ot aportee (l'espee),
Qui .xv. ans tous entiers l'avoit gardee,
Sovent l'avoit forbie et ressuee
Qu'el ne fu *enrunjie* ne tre[s]salee.
(*Aiol*, 514, A. P.)

Remembre vos encore del bel mescin
A le lanche enfumee, a l'escu bis
Et a l'elme *enrungié*.
(*Ib.*, 3774.)

La veissies querquier mainte targe enfunkie
Et mainte lance oussy qui fu *enrunjye*.
(*God. de Bouill.*, 16022, Reiff.) Impr., *en rumye*.

ENRUNGIR, *enrugnir*, v. n., se rouiller :

Li iawe par estre coie pourist, et li fers *enrungist*. (*Li Ars d'Amour*, II, 50, Petit.)

— *Enrungi*, part. passé, rouillé :

Les aucuns estoient armes de cuir et les autres de haubergeons tout *enrugnis*. (FROISS., *Chron.*, XV, 290, Kerv.)

On dit encore *éruni* à Namur.

1. **ENS**, *enz*, *ans*, *anz*, *ins*, adv., dedans, à l'intérieur :

La nef est preste ou il deveit entrer,
Donet son pris, et *enz* est aloez.
(*Alexis*, st. 16[b], XI[e] s., G. Paris.)

Si li depreient que la citet ne fondet
Ne ne perissent la gent qui *enz* fregondent.
(*Ib.*, st. 60[c].)

Ço nos dirat qu'*enz* troverat escrit.
(*Ib.*, st. 74[d].)

A tant s'en tornent li franc home gentil,
Ens chiez lor oste vinrent a Valentin.
(*Gar. le Loh.*, 3[e] chans., x, p. 254, P. Paris.)

A son genoil a l'arc tendu,
Une sajete a *ens* cochié
K'il ot de la torque sakié.
(*Rou*, Richel. 375, f° 222[e].)

Il entrent *enz*, siglent avant.
(*Brut*, ms. Munich, 1241, Vollm.)

Overt l'uis de la meson voit,
S'entre *enz*.
(CHREST., *dou Cheval. de la charete*, Richel. 12560, f° 74[a].)

Ge serai *ens* et vos defors.
(ID., *ib.*, Vat. Chr. 1725, f° 20[c].)

Sa meire antre *ans*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 8,25.)

La roine point et s'i ahert
Si fort qu'envis se desahert
Nul, qui *ens* se soit embatus.
(RICH. DE FOURNIVAL, *la Panthere d'amors*, Richel. 24432, f° 157[b].)

Tout ce trouveras a delivre
Mais que tu veilles lire ou livre
Qu'on apele en françois Gautier,
Mieus *ens* qu'en bible n'en psaltier.
(ID., *ib.*, f° 165[a].)

Par les le crot est *ens* cheuwe.
(GAUTH. D'ARR., *Eracles*, ms. Turin, f° 15[d].)

Ens entrent par la maistre porte.
(*Renart le nouvel*, 1765, Méon.)

Et fu li bains en la canbre et la bielle dame entra *ens*. (*Flore et la bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 104.)

Henri si fist garnir le castiel et mist kieuvetain *ens*, preudome et sage. (*Chron. de Rains*, c. XXXI, L. Paris.)

Laissons le *ens*, si ferons bien,
Dist la dame. Ce ne vaut rien;
En ceste nuit n'i enterra.
(*Couci*, 2481, Crapelet.)

Mon lit estoit fait en mon paveillon en tel maniere que nul ne pooit entrer *ens*, que il ne me veist gesir en mon lit. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 153, Michel.)

Mais Ermignas furent desconfis et reboutes *ens*. (*Mém. de P. de Fenin.*, p. 27, Soc. de l'H. de Fr.)

A saincte Agathe
Entre *ens*.
(*Farce du pasté et de la tarte*, Anc. Th. fr., II, 77.)

Je ne scay s'elle est *ens* ou hors. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 819, Génin.)

Dont le tout se pourra monter a grosses sommes de deniers qu'il est besoing de recouvrer et faire venir *ens*. (*Ord. de Fr. I*[er] *sur le faict de la just.*, f° 111 r°.)

Ens, se dit pour dedans : comme ci *ens*, le maistre de ci *ens*, je vay ci *ens*, je viens de ci *ens*, je passeray par ci *ens*, pour ci dedens. Et parlant d'ung lieu plus loing, nous disons : Il est li *ens*. Va li *ens*. Je viens de li *ens*. Et ne faut pas escrire *leans*, non plus que *Ceans a bon vin*, mais *liens*, *ciens*. (ROB. EST., *Gramm. franç.*, p. 78.)

— *Hors et ens*, dehors et dedans :

Nuz esteient e li freiz venz
Les turmentout *e hors e enz*.
(MARIE, *Purg. de St Patrice*, Richel. 25407, f° 111[b].)

Quicunques s'aidera par sarment *ne fors ne enz*. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Bien l'esgardait *et fors et ans*.
(*Dolop.*, 10830, Bibl. elz.)

Par *hors et* par *ens*.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 11[a], éd. 1537.)

Barques couvertes de tapisserie *hors et ens*. (P. COCHE, *Voy. d'Anne de Foix*, Richel. 90, f° 6.)

Dont, quant a moy, je tien que c'est grand sens
D'avoir a court ung pyé *hors* et l'autre *ens*.
(*La Doctrine des princes*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. IV, p. 33.)

Ens et dehors par subtile practique
Despaincte estoit la victoire auctentique
De ce hault roy, puissant et magnifique.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, la Prinse du chasteau de Pesquiere, f° 98 v°, éd. 1532.)

Joye prenons comme vous *ens et hors*.
(JACQ. BOUCHET, *le Chappelet des Princes*.)

— *Ens* se place souvent devant *en* pour renforcer l'idée exprimée par la préposition :

Enz enl fou la getterent, com arde tost.
(*Eulalie*, 19, Meyer, *Rec.*, p. 194.)

Enz en lur mains portent branches d'olive.
(*Rol.*, 93, Müller.)

Ens es mostiers font lor cevaus gesir.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 1[a].)

Ens en sa chambre toute plorant en vint.
(*Gar. le Loh.*, 2[e] chans., XXXV, p. 110, P. Paris.) Impr., *eus*.

Il dit *enz* en sun livre
Et *enz* el tierz chapitle.
(P. DE THAUN, *li Cumpoz*, 2953, Mall.)

Moult l'en ama *anz* an son cuer.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 8[d].)

Salemons nos ansaigne et dit,
Et si list *anz* an son escrit.
(ID., *ib.*, f° 1[a].)

Uns chevaliers s'en est sevres des nos,
Qui d'un espiel fu navres *ens* el cors.
(RAIMBERT, *Ogier*, 1225, Barrois.)

Tant esperone que il ne s'i atarge,
Qu'il est venus a Rome *ens* en la place.
(ID., *ib.*, 1630.)

Ja fumes nous né en un jor
Et en une nuit engendré,
Si com nos meres ont conté :
Nouri avons esté ensamble ;
Bien deussions, si com moi samble,
Ens en un jor issir de vie,
Se la mors fust a droit partie.
(*Floire et Blanceflor*, 1[e] vers., 714, du Méril.)

Je me fie tant *ens* en ma bone foi
Et en iceu k'onkes ne li menti.
(GUIOT, *Chans.*, IV, 7, Wolfart.)

Ens el non del pere et del fis.
(*Blancand.*, 3211, Michelant.)

Ens es bouces les a baisies.
(*De l'Emper. Coustant*, 595, Romania, VI, p. 169.)

Enz an l'eve se fierent li Sarazins puant.
(*Floovant*, 2145, A. P.)

Molt dolans et abosmes *ens* en mon cuer. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIII[e] s, p. 185.)

Pour .II. voitures d'estrain amener *ens* es halles. (*Compt. du Massart*, 1348-82, Arch. mun. Valenciennes.)

Si ne pooit y estre que haynne, mautalens et dissentions ne s'esmeuissent entre leurs gens, *ens* en cas que chacuns voroit faire partie pour son amy. (FROISS., *Chron.*, VI, 351, Luce, ms. Amiens.)

— De même devant la préposition *à* :

Qu'il en gesoit .CCC. *enz* ou laris.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 10[a].)

Je ne lairoie mie por .C. livres d'or mier
Ne por home vivant qi m'an seust proier,
S'an puis venir an leu, ne te face ploier
Les costez *anz* ou vantre, cui q'an doie enuier.
(J. BOD., *Sax.*, CXLIX, Michel.)

Li apostoiles fist bien forbir l'espee,
Enz ou tresor S. Pierre l'at gardee.
(*Ger. de Viane*, 2674, Bekker.)

Huidelon l'orguilleus est *ens* ou tref assis.
(*Gui de Bourg.*, 2769, A. P.)

Anz ou fonz de la chartre lai le fait trabuchier.
(*Floovant*, 844, A. P.)

Esposerent lor fanmes Richiers et Floovanz,
Puis an firent lor noces *anz* ou palais plus grant.
(*Ib.*, 2261.)

Et ces coses... sui je tenus de warandir et de faire venir *ens* ad devant dits l'abbeesse et le couvent. (1270, Paraclet, Arch. Somme.)

A warandir et a faire venir *ens* au devant monseigneur l'abbé. (1295, *ib.*)

Par cui Jherusalem soit mise
Ens ou pooir de sainte Eglise.
(J. DE JOURNI, *Disme de penit.*, Brit. Mus. add. 10015, f° 78 v°.)

Mais c'estoit la plus sage et la mieulx doctrinee
Qui fust *ens* ou pais n'en toute la contree.
(CUV., *du Guesclin*, 2329, Charrière.)

— *Ens*, prép., dans, en :

Ens cele canbre, biaus dous nies, enteres :
Ens le premiere troveres le vin cler ;
Ens l'autre apres vair et gris a ases,
Et *ens* le tierce les .IIII. Dix verres,
Et *ens* le quarte l'Orgileus troveres.
(*Huon de Bord.*, 4885, A. P.)

Vanter s'en puet le preu conte Rollant
Que *ins* sa vie ne trouva si poissant.
(*Otinel*, 412, A. P.)

Et si ara il et ses oirs *ens* le tierage ke li glize i avoit. (1235, *Lett. de Sobier, official de Cambrai*, N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Enz tesmoignage de totes les choses devantdites. (1261, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{C}{64}$, Arch. Doubs.)

Le venredi *ens* darrien jour dudit moix. (1397, Arch. Meuse B 1043, f° 57 r°.)

Or advenist une famine
Molt griesve *ens* cilz loingtains lieux.
(1418, *Semilitude l'enffant proudigue*, A. Aubry.)

Tien moy pyrement tu en prye
Come varlet *ens* ton logis.
(*Semilitude l'enfant proudigue*, A. Aubry.)

Sy voire dist *ens* sa cervelle.
(*Ib.*)

Soy mect le juvencel *ens* voye.
(*Ib.*)

Adont son pere *ens* sa lyesse
Semond a ly ung sien serfvant.
(*Ib.*)

— *Ens*, prép., est quelquefois précédé de *ens* adverbe :

Enz enz le mileu vi Haine
Qui de couroz et d'ataine
Sembla bien estre meneresse.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 2ª.)

Il l'ocist d'une saiete *anz anz* une grant voie ferree. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 21ª.)

Norm., *ians*, adv.

2. ENS, voir Le.

3. ENS, voir Ent.

ENSACHEMENT, - *sacquement*, s. m., action de mettre dans un sac :

Ensacquemens ou emboursemens de deniers. (*Trag. de Franc-arbitre*, p. 299.)

1. ENSACHIER, verbe.

— Act., mettre dans un sac, signification conservée.

— Fig. :

Et cil qui mant puis qu'il lou saiche
De biens se vuide et maul *ensaiche*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 1ᵇ.)

Moult est folz qui son umbre chace,
Maiz celuy qui le vent *ensache*
N'est mie plus garny de santé.
(*La Vie saincte Marine*, Vat. Chr. 1728, f° 105ª.)

Pour ce diz que le vent *ensache*
Cil qui l'amor du monde embrache.
(*Ib.*)

Vous *ensachez* le mal en le remuant: comme les pals s'enfoncent plus avant, et s'affermissent en les branslant et secouant. (Mont., *Ess.*, l. I, c. 38.)

— Couvrir dans un sac :

Et cil *sont* de sas *ensachié*,
Et dient que il ont sachié
Lor ordre des fez aus apostres.
(Ruteb., *Voie de Paradis*, II, 52, Jub.)

— Réfl., se couvrir comme d'un sac :

Ensachez vous de hayres.
(L. Papon, *Pastor.*, II, 2, éd. 1857.)

2. ENSACHIER, - *aichier*, - *acier*, *ans.*, v. a., tirer, attirer :

Si com le fer li aymanz
Ensache a lui, tret et atache,
Ausi s'amor mon cuer *ensache*.
(G. de Coinci, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 276ᵈ.)

Jusc'a la maison m'*ansachierent*
Par chavox, par piez, et par mains.
(*Dolop.*, 8841, Bibl. elz.)

Le brant *ensace* isnelement.
(*Parton.*, 9841, Crapelet.)

— Arracher :

Quant il vint sur le bort du fossé, il vit les assaillans qui la muraille *avoient* percee en deux lieux, et *ensaiché* mainte pierre. (*Du Guescl.*, p. 495, Mesnard.)

ENSACIER, voir Ensachier 2.

ENSACQUEMENT, voir Ensachement.

ENSADMENER, v. a., pousser dans:

Inigo, *ensadmener*. (*Gloss. de Salins.*)

ENSAELER, voir Enseeler.

ENSAFRANER,- *ainer*, voir Ensafrener.

ENSAFRENER, - *aner*, - *anner*, - *ainer*, *ensaff.*, verbe.

— Act., parfumer de safran :

Car il pensoit que ce tonnerre eust amené une pluye, qui *eust ensafrané* sa chemise. (Merlin Coccaye, *Hist. Mac.*, p. 84, Jacob.)

Le bon Crocomagma se cognoist en ce qu'il *ensafranne* les dents. (Du Pinet, *Pline*, xxi, 6, éd. 1566.)

— Réfl., être planté en oignons de safran :

A ce que sans interruption ayes tousjours du saffran a suffisance, diviseres le lieu destiné en saffraniere en quatre ou cinq portions, pour l'une estre desensaffranee, lors que l'autre *s'ensaffranera*, faisant ainsi, chacun an, sans interruption : par lequel ordre, en mesme estat demeurera continuellement vostre saffraniere. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, vi, 28, éd. 1605.)

— *Ensafrené*, part. passé, avec un nom de personne ou de chose, parfumé de safran :

Aussi sont mais *ensafrenees*
Com[me] s'estoient en safren nees.
(G. de Coinci, *de Monacho in flumine periclitato*, 487, Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Ainsi sont mes *ensafrainees*
Comme s'estoient en safran nees.
(Id., *ib.*, ms. Soiss., f° 92ᵇ.)

Ne seront pas si cointes
Ne si *ensafrenees*
Les dames qui se sont
Folement demenees.
(*Le Contenz dou monde*, Richel. 1593, f° 143ᵈ.)

J'ai les guimples *ensaffrenees*.
(*D'un Mercier*, Crapelet, *Prov. et dict. popul.*, p. 149.)

Et si ot guimple *ensafrenee*
De soie qui fu desguisee.
(*Sept Sages*, 4468, Keller.)

Tousjours de celle me souvyn
Qui a la teste envelopat,
D'in covrechef *ensaffrenat*.
(*Chans. du xvᵉ s.*, n° 96, v. 1, G. Paris.)

(Les Hylandman) parlent, et se vestent tout ainsi qu'Hirlandois, portans leurs chemises *ensaffrannees*. (Thevet, *Cosmogr.*, xvi, 6, éd. 1558.)

— Couleur de safran :

Incontinent que l'aube *ensaffranee*
Eut du beau jour la clarté ramenee.
(Rons., *Poés.*, III, 65, Blanchemain.)

Arrivé sur le soir
L'*ensaffrené* matin de revoit ne t'assure.
(Chassign., *Mespr. de la vie*, ccxxxiii, éd. 1594.)

L'aurore *ensafranee*.
(Passerat, *Œuv.*, p. 139, éd. 1606.)

Scarron a dit encore :

Lorsque la rive basanée
Fu d'elle (l'aurore) toute *ensafranée*.

— Plaisamment, syn. d'endetté :

Finalement ceux qui sont endebtez et *ensaffrenez* sont dits obæratí, en latin, c'est a dire pressez et chargez d'erein. (Du Pinet, *Pline*, xxxiv, 1, éd. 1566.)

ENSAGIR, - *aigir*, verbe.

— Act., rendre sage :

Si fet la saige empereriz,
Si l'*ensaigist* sainz Esperiz
Q'umaine gloire tant desdaigne
Que ses cueurs nes penser n'i daigne.
(G. de Coinci, *de l'Emperer. qui gard. sa chast.*, 3887, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 123.)

— Neutr., devenir sage :

Le monde donc *ensagissant* plus ne craindra la fleur des febves en la prime vere. (Rabel., l. V, Prologue.)

— *Ensagi*, part. passé et adj., devenu sage :

Ensagiz es en assotant.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 78ᶜ.)

Ensagis ies en asotant.
(Id., *ib.*, Ars. 3527, f° 149ᵈ.)

ENSAGNE, voir Enseigne.

ENSAGNIER, voir Enseignier.

ENSAI, *ensay*, *enssay*, s. m., essai, épreuve :

Laquelle monnoie fut mise a l'*ensay*. (Maiz., *Songe du viel pel.*, i, 17, Ars. 2682.)

Du pastel bon et marchand a l'*enssay* de seys marcs d'esterlings de garanthia. (14 fév. 1505, Arch. Gir., Not., Senechault, 477-1, f° 75.)

Le pastel de l'aloy et garenthie de vingt quatre florins de l'*enssay* de Tholose. (15 janv. 1531, *ib.*, Brunet, 67-7.)

ENSAIE, s. f., essai, épreuve :

Il font du gros relief *ensaie*
Dont ja povres n'ensaiera ;
Bien se gart qui le paiera ;
Chier sera cis escoz paiez.
(Watriquet, *de Raison et de mesure*, 76, Scheler.)

ENSAIELER, voir Enseeler.

ENSAIER, - *ayer*, - *aiier*, verbe.

— Act., essayer, éprouver :

Il est venus au serf, sa bone espee *ensaie*.
(*Chev. au cygne*, I, 1625, Hippeau.)

Judas Machabeus moult greva
Que tant le firent delaier,
Par tans les fera *ensaier*
Son hardement et sa proece.
(Bellep., *Machab.*, Richel. 19179, f° 17 r°.)

Nus ne set les maus d'amours
S'il ne les *a ensaies*.
(Th. Heriers, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 105ᶜ.)

Et que ja ne vouz delaies
D'*ensaier* la (l'image enchantée) quant vous plaira.
(*Du Cheval de fust*, ms. Florence Ric. 2757, Romv., p. 111.)

Si dota moult por quei il vost *ensayer* son poeir au lor. (*Est. de Eracl. Emp.*, xxxii, 4, var., Hist. des crois.)

Pource quierent ils autre chemin pour *ensaier* s'il en porroient mieuls venir a leur entente. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 96ª.)

— Avec un rég. de personne, mettre à l'épreuve :

Et puis que fine amors m'*ensaie*
Et ele m'a trovee vraie,
Dont me doit ele bien doner
Ce qu'ele me fait desirer.
(*Durmars le Gallois*, 11491, Stengel.)

Coume chil qui bien savoit que il nel faisoient ne mais por li *ensaier*. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 22b.)

— Absolument :

Il voloit *ensaiier* a la moitié de sa gent. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 5d.)

— Neutr. :

Ne seit nuls hom s'il n'en *ensaie*.
(*Délivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 17 v°.)

Il font du gros relief ensaie
Dont ja povres n'*ensaiera*.
(WATRIQUET, *de Raison et de mesure*, 76, Scheler.)

H.-Norm., pays de Bray, *ensaier*, essayer.

ENSAIGIR, voir ENSAGIR.

ENSAIGNABLE, *enseignable*, adj., taché de sang :

Li premiers qui nasqui de mere
Murtri par trayson son frere,
Encor a il mains *enseignables*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 26b.)

ENSAIGNAL, voir ENSEIGNAL.

ENSAIGNE, voir ENSEIGNE.

ENSAIGNEMENT, voir ENSEIGNEMENT.

ENSAIGNEOR, voir ENSEIGNEOR.

1. **ENSAIGNIER**, *enseignier*, v. a., ensanglanter :

Le sanc qui en ist les dras *ensaigne*.
(*Tristan*, I, 696, Michel.)

Que ja desja Decime en sa gorge frapee
N'allons nous courageux *ensaigner* nostre espee ?
(GARN., *Corn.*, III, éd. 1574.)

Je ne te taxe point d'*avoir* par trop avare
Ensaigné mes autels d'un sacrifice rare.
(CHASSIGN., *Ps.*, XLIX, éd. 1613.)

— Saigner :

Item selon la loy escripte, qui delinque en cas pourquoy il doive *estre enseignié* au visaige, si come de flastrir par la coustume localle. (BOUT., *Somme. rur.*, 2e p., f° 68b, éd. 1486.)

— *Ensaignié*, part. passé, teint de sang, ensanglanté :

A quelque agraffe ou espingle *ensaignee*
Elle a un peu sa main egratignee.
(AMYOT, *Prop. de table*, IX, 4.)

Sur la playe *ensaignee*.
(PASSERAT, *Œuv.*, p. 8, éd. 1606.)

Morv., *ensangner*, ensanglanter. Bourg., Saulieu, *s'ensaigner*, se tacher de sang.

2. **ENSAIGNIER**, voir ENSEIGNIER.

ENSAILLIR, v. a., assaillir :

Et ta chité *est ensaillie*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 85a.)

ENSAIMER, - *aymmer*, - *eymer*, - *ainner*, *enss.*, v. a., graisser, engraisser :

Encraissiez, *enssaimez*, essampliz. (*Cant. Moys. ad fil. Isr.*, Oxf., Lib. Psalm., p. 244, Michel.) Lat., impinguatus.

Se aucuns *enseymoit* trop se laine ou enpourroit ou mettoit ordure pour faire plus peser son drap, et atains en estoit, il le doit amender comme de mauvaisement tissu. (*Ch. de* 1300, Livre rouge, Arch. mun. Abbeville; *Mon. du Tiers Etat*, IV, 67.)

Se li draps qui sera trouves ors ou *ensaymmes* soit reboures et depuis rapportes as wardes, etc. (*Stat. des drapiers*, Livre rouge d'Abbeville, art. 4, ap. Duc., VI, 30c.)

Doivent *estre* les laines *ensainnees* de sain cler ou de beurre. (1378, *Ord.*, VI, 365.)

Et doivent *estre* toutes icelles laines *ensaymees* de clair saing ou burre, sans y mettre autres gresses. (1424, *Ord.*, XIII, 69.) Impr., *ensaynices*.

La langue moderne a gardé *ensimer*, terme de manufacture.

Wallon, arr. de Charleroi, *ansenne*, fumier.

ENSAINCTEMENT, voir ENCEINTEMENT.

ENSAINCTER, voir ENCEINTER.

ENSAINGNABLE, voir ENSEIGNABLE.

ENSAINNER, voir ENSAIMER.

ENSAINT, voir ENCEINT.

ENSAINTIR, v. n., se sanctifier, devenir saint :

Li plusurs d'els *ensaintirent*
Par la vertud qu'en lui virent.
(*S. Brandan*, 1828, Michel.)

Maint saint a l'en veu morir
Et maintes saintes glorieuses,
Devotes et religieuses,
Qui draps communs tous jors vestirent
N'onques pour ce mains n'*ensaintirent*.
(*Rose*, 1186, Marteau.)

ENSAINTURER, voir ENCEINTURER.

ENSAISIR, *enseisir*, v. a., mettre en possession :

Devant l'empereor l'ont mené (sa fiancée) par les [dois ;
La fu fait a Witasse de Buillon li otrois :
Par .I. rain d'olivier l'*a ensaisi* li rois.
(*Chev. au cygne*, II, 197, Hippeau.)

E Deu sun regne li abandune,
De sa grant gloire l'*enseisi*.
(*S. Edward le conf.*, 3939, Luard.)

Se dessaisirent du tout en tout en la main des diz clers jurez, en *ensaisirent* les diz Gieffroi et sa fame, et des maintenant les en fist procureurs. (1302, *Donat.*, Arch. L 762, pièce 2.)

Et en *ay* envesti et *ensaisi* ledit Jehan. (1335, Arch. JJ 69, f° 61 r°.)

ENSAL, adj., qui coupe des deux côtés :

Cultelaire *ensal*, ou qui couppe des deux costez. (JOUB., *Gr. Chir.*, p. 638, éd. 1598.)

ENSALCIER, voir ENSAUCIER.

ENSALER, voir ENSELER.

ENSALIR, - *allir*, v. a., salir, infecter :

Alee en est sanz plus attendre
Tout droit a la maison d'envie
Qui fu fumeuse et *ensalie*.
(*Fabl. d'Ov.*. Ars. 5069. f° 23d.)

Ce n'est pas tout que de faire un bon office, il ne faut puis apres le desfaire ny l'*ensallir* par un autre mauvais. (BRANT., *Cap. fr.*, Biron, Bibl. elz.)

ENSALISSÈMENT, s. m., action de devenir sale :

Ne faut oublier de sarcler le nouveau pré en son commencement..., prevenant par diligence et curiosité l'*ensalissement* d'icelui. (OLIV. DE SERRES, *Théat. d'Agr.*, IV, 3, éd. 1617.)

Par la est la maison preservee de l'*ensalissement*. (ID., *ib.*, IV, 8.)

ENSALUER, v. a., saluer :

La tres douce dame *ensalue*.
(RUTEB., *Vie Ste Marie l'Egipt.*, II, 144, Jub.)

ENSALVECIR, voir ENSAUVAGIR.

ENSAMANT, voir ENSEMENT.

ENSAMBLEEMENT, voir ENSEMBLEEMENT.

ENSAMBLER, voir ENSEMBLER.

ENSAMPLE, voir ESSAMPLE.

ENSAMPLIR, voir ESSAMPLIR.

ENSAN, voir ENSEING.

ENSANER, v. a., guérir, comme *saner* :

Et ainsinc en faire miracles,
Com *ensaner* demoniaclès
Et avugles faire veoir.
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 91 v°.)

ENSANGE, voir ENCENGE.

ENSANGLANTEMENT, s. m., action de couvrir de sang, le sang dont une chose est couverte :

La lance tout aval decort del fier sanglent,
A celui mains parvient qui la frescor en sent,
Taintes en sunt un poi mais nel voi nequedent,
Mist ses mains a ses eus o l'*ensanglentement*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 52 r°.)

Finablement le tuerent et de son sang fut ainsi l'escharpe goutee, mais elle en fut en icelluy temps plus belle que par avant,... car apres ledit *ensangl[ant]ement* fut elle moult plus desiree et portee que devant. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 37 r°.)

ENSANGLENTIR (S'), v. réfl., se couvrir de sang :

Il vainqui sans *soy ensanglentir*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 11052, XI, III, 27.)

ENSARCHIR, voir ENCERCHIR.

ENSARMONNÉ, voir ENSERMONNÉ.

ENSARPELLIER, voir ENSERPILLIER.

ENSARPILLER, voir ENSERPILLIER.

ENSARRER, voir ENSERRER.

ENSARTIER, v. a., abreuver, faire boire, rassasier :

Pur seif estancher ke vus avez
Un petitet adunc en bevez,
Mes ne mie ke *seez ensartiez*.
(PIERRE D'ABERNUM, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 194a.)

Cf. ASARTIER.

ENSARZIR, v. a., rassasier :

Kar mieuz vaut ke gent eient desir
La eloquence de lui (du roi) oir
K'estre, saciez de verité,
De ses paroles trop asarcié ;
Kar des orailles la saulté
Le corage *ensarzit*, en verité.
(PIERRE D'ABERNUM, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 179a.)

ENSAUCEMENT, *ensaulcement*, s. m., exhaussement, au propre et au fig. :

Ce que la femme done a son mari por aquerre aucune dignité est estable... car li empereres Antonins establi que la femme peust doner a son mari por son *ensaucement*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 300a.)

Mais j'appelle au commencement
Nostre Dieu Pan, car nullement
Sans lui par beau racontement
Ne puis avoir *ensaulcement*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 32 r°.)

ENSAUCHIER, voir ENSAUCIER.

ENSAUCIER, - *chier*, *ensalcier*, - *saulcier*, *ans.*, verbe.

— Act., élever, relever, protéger, honorer :

Cil qui Daire ont ocis m'ont mis en grant repos
Et *ont* crute m'ounor et *ensaucié* mon los.
(*Roum. d'Alix.*, f° 41d, Michelant.)

S'estoie de mes plaies garis et respasses,
Encor *ensauceroie* sainte crestienté.
(*Fierabras*, 1802, A. P.)

Par coi sainte eglise *ensaucierent*
Et a nient lour loy cachierent.
(*Des Juis qui bat. le crucefis*, Richel. 15212, f° 149 r°.)

Por la loy qu'*ensauchier* voloient.
(G. DE MES, *Mappem.*, Ars. 3167, f° 6 r°.)

Et d'ounourer et d'avancier
Et de garder et d'*ensaucier*.
(MOUSK., *Chron.*, 23831, Reiff.)

Quant del roi Daire me sovient
Qui les chevaliers avilla
Et les villains tos *ensaucha*.
(*Durmars le Gallois*, 8166, Stengel.)

Pour boine amour et ma dame hounerer
De ma cançon voel le pui *ensaucier*.
(J. DE GRIEVIL., *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 83a.)

... Plus courchies est cil c'on veut despire
Que cil n'est lies qu'on veut *ensauchier*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 171 r°.)

Il aloient le lor despendre
Pour la loi Dieu a *ensauchier*
Et por la foi croistre et haucier.
(BAUD. DE CONDÉ, *dou Pel*, 188, Scheler.)

Mais grace avoit il trop grant, qui l'*ensauchoit*,
S'estoit riquez d'avoir et grant plenté donnoit
A barons et a princhez.
(*H. Capet*, 633, A. P.)

A le draperie *ensauchier*. (1401, *Ord. de la draper.*, f° 1 r°, Arch. comm. de Mons.)

Gaultier dist que n'est pas droiture
De ceux *ensaulcier* que nature
Abaisse.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 62 r°.)

— Réfl., s'élever :

Bien *vous* devez lever et *ensaucier*.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., II, p. 138, P. Paris.)

Cil ki *s'ensalce*, il serat abaissiez. (ST GREG., *Sapientia*, p. 295, Foerster.)

— Neutr., dans le même sens :

Fortune qui l'a fait desor la roe drecier
Et el plus maitre siege monter et *ensaucier*.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 15095, f° 247 v°.)

— *Ensaucié*, part. passé, élevé, protégé, honoré :

Et comment se gentius lignie
Fu honoree et *ensauchie*.
(*Rou*, Richel. 375, f° 221f.)

Tant com or sont plus *ansauciez* (les arts),
Fussent elles plus avilliez.
(*Dolop.*, 11405, Bibl. elz.)

Pour la noble chevalerie
Qui jadis fu si *ensauchie*
En France et en toute Bretaigne,
En Engleterre, en Alemaigne...
(*Couronn. Renart*, 1, Méon.)

Ke li vrais humles est *ensauchies* a le tres haulte gloire. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 27c.)

ENSAUGIER, v. a., semble signifier faire boire des potions de sauge :

S'ele ainz .I. an ne vos fet fere
Et destremper .I. tel bevrage
Dont vos morrez a fine rage,
Tost vos *aura* si *ensaugié*
Que vos aurez tout enaugié.
(G. DE COINCI, *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 259a.)

ENSAUVAGIR, *ensavegir*, *ensalvecir*, v. n., devenir sauvage :

Tut estov(e)reit fraterneté guerpir
E comme beste la gent *ensauvagir*.
(*Li Rom. des rom.*, Richel. 19525, f° 151 r°.)

— *Ensauvagi*, part. passé, rendu sauvage, sauvage :

Commandes a bierser ces ours *ensavegis*.
(*Chev. au Cygne*, Richel. 795, f° 81b.)

Commandes a beter ces ors *ensalvecis*.
(*Ib.*, II, 3038, Hippeau.)

Kar raisun plus n'orreint ke tigre *ensauvagi*.
(*Vie de Seint Alban*, 470, Atkinson.)

ENSAVEGIR, voir ENSAUVAGIR.

ENSAVOIR, v. a., apprécier :

Un roy devroit visitier sa chambre des comptes aucunes foiz, pour savoir de son estat, et le tresor de ses chartres, et *ensavoir* la maniere de la garde d'icelles. (*Adv. à Is. de Bav.*, Richel. 1223, f° 9a.)

ENSAVONER, v. a., farder :

Quant la dame *sera* paree,
Ensavonee et atifee,
Si se metra en mi la rue.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 148b.)

ENSAVOURER, - *urer*, v. a., procurer un adoucissement :

Reficit, *ensavuret*. (*Gl. de Neck.*, ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 93.)

ENSAYELLER, voir ENSEELER.

ENSBOIRE, v. a., absorber, être pénétré par :

Imbuo, ensmaller, *ensboire*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

ENSBOUTANCE, s. f., action de pousser dans :

Intrussio, *ensboutance*. (*Gloss. de Conches.*)

ENSBOUTER, v. a., pousser dans :

Trudo, *ensbouter*. (*Gloss. de Salins.*)

— *Ensbouté*, part. passé, poussé dans :

Impulsus, *ensboutes*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881 et *Gloss. de Salins.*)

ENSBRISIER, v. a., briser, rompre :

Intero, *ensbrisier*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

ENSCELER, voir ENSEELER.

ENSCENSION, - *tion*, - *cion*, - *iun*, *anc.*, *ans.*, *ens.*, s. f., ascension :

Tanque au jor de l'*ancension*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 76a.)

Le honur de sa *ensenciun*. (*Apocal.*, Ars. 5214, f° 6 r°.)

Apres l'*ansancion*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 10a.)

Ainz que venist la *encensiun*
De la sainte croix aoree.
(*De Ste Marie l'Egipt.*, Richel. 19525, f° 17 v°.)

Ansansion. (1267, Chap. cath. Metz, Maisonnerie, Arch. Mos.)

L'*ancention* nostre signor. (Mai 1273, S. Maur de Verd., Arch. Meuse.)

Ancension. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 7 r°.)

L'ondemain de l'*ansansion*. (1308, S. Livier, Arch. Mos. G 2189, n° 1.)

A l'*ensencion* nostre Seigneur. (1374, *Reg. de S. J. de Jér.*, Douay, Arch. MM 29, f° 2 v°.)

Ansantion. (1376, S. Mihiel, I, 3, Arch. Meurthe.)

A l'*enscencion* nostre Seigneur. (1377, Arch. MM 30, f° 87 r°.)

Le jour de l'*enscencion*. (*Racionale de S. Claude*, Arch. Jura, f° 28 r°.)

ENSCEVOIR, voir ENSEVOIR.

ENSCIENCE, - *ance*, s. f., science :

Et redisoies d'esperance
Qu'il n'iert pas certaine *ensciance*,
Et pour fol nice me tenoies.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 66d.)

1. **ENSCIENT**, *ensient*, - *cient*, - *tient*, - *ant*, s. m., entendement, idée, pensée, avis :

Alixandres fu preus et de bon *entient*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 5a, Michelant.)

Moult par eumes .I. tres povre *ensient*
Quand nous geumes en ce pré verdoiant.
(*Huon de Bord.*, 4653, A. P.)

Moult est vaillans et de bon *ensiant*.
(*Ib.*, 4684.)

De nostre bon gré et de nostre bon *ensciant*. (1270, *Ch. de Hug. de Bourg.*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{B}{325}$, Arch. Doubs.)

Sire, vo sens se repont,
Ou vous changez d'*encient*.
(BRETEL, *Chans.*, à Greviler, Anc. chans. fr. av. 1300, t. 2, Ars.)

Cius Robiers estoit de petit *enscient*, ne riens ne savoit. (*Chron. de Rains*, c. I, L. Paris.)

Mout estes de fol *ensient*,
Quant nule parole esmoves.
(*Du Prestre qu'on porte*, 348, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 13.)

Tu fesis tot cest mund par ton grant *encient*.
(*Adieux de J.-C. à N.-D.*, Richel. 19525, f° 10 v°.)

Sanses vint a l'estour a esperon brochant,
Loiaus hons estoit moult et de bon *entient*.
(*Doon de Maience*, 1105, A. P.)

Baudour fut appellee, moult avoit d'*enscient*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 120 r°.)

— *A mon*, *à son*, *à leur enscient*, etc., à mon, à son, à leur escient :

La ou il se sont tant pené
De moi nuire *a leur entient*.
(GASSE, *Chans.*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 4.)

Se il presta gregneur pois *a son ensient* qu'il ne devoit. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 49d.)

— De même sans *à* :

Elas ! fait il, ne sai que dire
Quels mals ço est, qui si enpire !
Ço est amors, *mien enscient*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 3676, Hippeau.)

Lequel fait le mieux, *vostre encient*,
Ou de celer ce que li requist,
Ou si toute la verité me dist ?
(GASSART DE RAINS, *Jeu parti*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champagne aux* XII*e et* XIII*e s.*, p. 43.)

Mes maus est telz que se mengoie,
Mien ensiant, que pis aroie.
(*Couci*, 6776, Crapelet.)

Il vousist bien, *mien ensient*,
Qu'il fuissent trestout endormy.
(*Ib.*, 6789.)

— *A enscient*, à escient, sciemment :

Mais bien voit et connoist et set *a encient*,
Que plus le convient faire que dire seulement.
(*Roum. d'Alix.*, f° 22d, Michelant.)

A ensient a ton enfant ochis.
(*Huon de Bord.*, 1392, A. P.)

A ensiant le tua et ocist.
(*Ib.*, 1612.)

Ke aucuns hom enfrainsist trives *a ensient*. (*Bans aux échevins*, QQ, f° 22 v°, Arch. Douai.)

Tose ki haut home refuse,
Vilain pastorel amuse,
A entient prent le piour.
(*Pastourelle*, dans les *Mot. et Pastour. du* XIII*e s.*, Th. fr. au m. â., p. 46.)

2. **ENSCIENT**, *encient*, *encyent*, adj., qui a le désir de :

Et n'y avoyt cuer si dur qui ne fust *encyent* de plourer la veant ainsi. (*Vie de Loyse de Sav.*, ch. I.)

ENSCIENTE, *ensientre*,*-antre*, *ans.*, s.m., idée, pensée, sentiment, comme *enscient* :

Quë il n'a home de si qu'aus pors d'Outrente
Si plain d'engin ne de mal *ensciente*.
(*Auberi*, p. 161, Tobler.)

— *Mon ensciente*, à mon avis :

Mais li rois ot mellor confort,
Quar d'Englois ot plus de .LX.,
Et lendemain *mon ensiantre*
Ot il Saintes a son voloir.
(MOUSK., *Chron.*, 31064, Reiff.)

— *Ensiente*, abs., à escient :

Car tuit pechames en Adam *ansiantre*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 89 r°.)

ENSCIENTOS, *ensiantos*, *ensienteus*, *enscienteoz*, adj., savant, habile, avisé :

Omers, li clers, fu merveilos,
E sajes et *ensiantos*.
(BEN., *Troyes*, Richel. 782, f° 1 r°.)

En lui avoit cuer merveiloz
Et de set ars *enscienteoz*.
(ID., *ib.*, Romv., p. 90.)

Il n'est mie de grant savoir,
Cou sachies, ne *ensienteus*.
(*Fregus*, p. 81, Michel.)

ENSCOMBREMENT, *anscombremant*, s. m., empêchement, embarras :

Estroite est li voie, et cil qui esteir welt est a *enscombrement* a ceos qui welent aleir avant et ki desirent esploitier. (S. BERNARD, *Serm.*, Richel. 24768, f° 134 r°.)

Dons sommes nos en une maniere desvuidiet des deforains *anscombremanz*. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 56 r°.)

ENSCOMBRER, *ansc.*, v. a., empêcher, embarrasser :

Car autre travail sunt de cors ki grant mestier unt, si cum sunt les vailles, les junes et autre travail semblant a cez ki nen *anscombrent* mies les espiriteis, anz les ajuent s'on les fait par raison. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 62 v°.)

ENSCRUTER, v. n., faire des recherches :

Pourquoy la royne diligentement *enscruta* pour sçavoir la cause du desplaisir de l'empereur. (*L'Yst. des Sept Sages*, p. 99, G. Paris.)

ENSEALER, voir ENSEELER.

ENSEALURE, s. f., action de marquer du sceau :

(Etaient) iceux aulneours poair et auctorité.. d'ensealer ove le seal al office suisdit assigné toutes les draps et duszeins suisdites teignantes lour longure et laeure d'assise, perensy que le people sauns doute purroit que per le grant d'icelle *ensealure* les draps et duszeins susdites teignerent lour longure et laeure... (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an XI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENSEANS, adv., céans, là :

Paiens et Sarrazins ont *enseans* trouves.
(*Fierabras*, 2971, A. P.)

ENSECCHIR, voir ENSECHIR.

ENSECHIER, *enseichier*, v. a., dessécher, rendre sec :

Furent tuit ars et *enseché*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 192a.)

— Neutr., sécher, devenir sec :

E manaçad a la ruge mer, e *ensechad*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CV, 9, Michel.)

Kaunt vostre lyn est roez,
Pur *ensecher* au solayl le mettet.
(*The Treatise of Walter de Biblesworth*, p. 156, Wright.)

Et la terre perose *ensechera* issint qe au peine enracinera le blé. (*Tr. d'Econom. rur. du* XIII*e s.*, c. 10, Lacour.)

Mais ung vent est venu si fier
Qui en a abatu la fleur,
Et a fait l'arbre tresbucher
Et *enseicher* toute l'humeur.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 80d, éd. 1544.)

ENSECHIR, - *secchir*, verbe :

— Act., dessécher, rendre sec :

Par chaline ke l'umur *ensecchist*
Laquele le cors pest e norrist.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 188a.)

K'*ensecchissent* trestut l'umur.
(ID., *ib.*)

Dormir devant (manger) rend cors d'ome megre e *ensecchist* ses humours. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 131b.)

— Neutr., se dessécher :

Les membres estendu(e)s *ensecchissent*
(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 33c.)

Car sicum les braunches *ensechirunt*
Quant les racines vertu(e) n'averunt.
(ID., *ib.*, f° 35a.)

Qant un des membres de home *ensechist* e se pert. (*Moralit. des philos.*, Richel. 25407, f° 126c.)

— *Ensechi*, part. passé, desséché :

Ledit Denys estoit, par sa maladie, en corps et en tous ses membres, tant descru, anienti, *ensecchi* et enfebli que a peine purroit il recovreir nul jour de sa vie. (1360, *De notificat. stat. Dion. de Morbek*, Rym., 2e éd., t. VI, p. 155.)

ENSEELER, *enceeler*, *enseler*, *ensceler*, *enceler*, *-eller*, *ensaeler*, *ensaieler*, *-ayeler*, *-eller*, *ensealer*, *ans.*, v. a., revêtir du sceau, sceller :

Le non i fait escrire et bien *enseeler*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 23 v°.)

L'amor des Herupois an son cuer *anseele*.
(J. BOD., *Sax.*, XLI, Michel.)

En romanz devise un brief, d'un anel l'*enseele*.
(*Chron. de Jord. Fantosme*, 246, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Un brief li baille *enscelé*.
(MARIE, *Lai de Milun*, 515, Roq.)

Al rei de Lymerich ad mandé
Par ces brefs *encelé*
Que il venist en Osserie
Od trestut sa baronie.
(*Conquest of Ireland*, 2035, Michel.)

Otriasmes a eus citains tout de nouviel le loi par le quele li cites doit estre gouvernee, si comme ele *est* escrite et *enseelee*. (1228, *Lett. de Godefroi, év. de Camb.*, vig. S. Luc, N.-D. de Camb., Arch. Nord.)

Nos avons cest present escrit fait *enseeler* de nos seelz. (*Ch. de* 1234, Arch., Musée, vitrine 42, n° 233.)

Nous *avons ensaeleit* les letres de no saiel. (*Ch. de* 1236, Cart. rouge, pièce 81, Arch. Nord.)

Ai baillié ces lettres *enseelees* et confremees de mon seel. (1253, Arch. S 5061, n° 4, Suppl.)

J'ay fait ces lettres *ensaieler* del sayel Aelis. (1254, *Homm. de J. d'Avesn.*, Arch. B.-Pyr., E 120.)

Son propre nom li *enselent* ;
En baptesme Robert l'apelent.
(*Rom. de Rob. le D.*, Richel. 24405, f° 174c.)

Avoit il en Jerusalem en trois lues cuves de marbre *enceelees* en masieres. (*Est. d'Eracl. empereur*, XXIII, 6, var., Hist. des crois.)

La chartre lire *ensayellee*.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 64b.)

Vo gent cors
De faiture et d'ator,
Enluminé de pitié, de doçor,
Est encelé de promesse d'amor.
(*Chans.*, ap. Raynaud, *Recueil de motets*, I, 8.)

Dusques adont qu'il trovascent le tombe u li cors saint gisoit et *estoit enseeles*. (*Vie M. S. Nicholai*, Monmerqué.)

Et ensement, sour tous les caucheteurs ki cauches font u vendent, k'il fachent *enseeleir* les dras. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 940.)

E granta qe quanqe Morys voleyt fere escrivre, yl le *enselereyt*. (*Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIV*e* s., p. 52.)

— *Enseelé*, part. passé, gravé dans la mémoire :

Li bons rois Charles ot le cuer si douté
De courtoisie et de sens apensé
K'ades avoit en lui *ensaielé*
Le fait des bons, ne l'eust oublié,
En .c. .m. ans, se tant eust duré.
(*Enf. Ogier*, 7785, Scheler; Ars. 3142, fº 117b.)

ENSEELEUR, *-elleur*, s. m., celui qui marque du sceau :

Ne porront li *enseelleur* de le vile d'Amiens mettre le seel ou les seaux dessusditz a aucun drapz faiz hors de le jurisdicion desdis maieur et eschevins, jusques a ce... (*Ordonn. relat. aux teintur.*, ap. A. Thierry, *Mon. du Tiers Etat*, I, 523.)

ENSEGANT, voir ENSUIVANT.

ENSEGAUMENT, voir ENSUIVAMMENT.

ENSEGGER, voir ENSEGIER.

ENSEGIER, *enseger*, *-egger*, v. a., assiéger, cerner :

Il ont *ensegié* Rome.
(*Destr. de Rome*, 1393, Grœber.)

Obsideatur, *seyt ensegé*. (*Gloss. de Neck.*, ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 95.)

Ensegerent le chastel de Tikhil. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, fº 62 rº.) Plus haut : *ensegierent.*

Enseggerent tote la foreste tot entour. (*Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 59.)

ENSEGIR, v. a., assiéger :

Le chastel *fu ensegi*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, fº 63 vº.)

ENSEGNE, voir ENSEIGNE.

ENSEGNEMENT, voir ENSEIGNEMENT.

ENSEGNEOR, voir ENSEIGNEOR.

ENSEGNIER, voir ENSEIGNIER.

ENSEGRE, voir ENSUIVRE.

ENSEGUIR, voir ENSIEVIR.

ENSEICHER, voir ENSECHIER.

1. **ENSEIGNABLE**, *-eingnable*, *-aingnable*, *-ennable*, adj., docile à l'enseignement :

Salemons dit : Je te pri, Dieu, que tu me dones cuer *enseignable*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 367, Chabaille.)

Docibilis, *enseignablez*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Indocilis, qui ne puet riens apranre, non *ensaingnablez*. (*Ib.*)

Indoctibilis, non *enseignable*. (*Gloss. de Conches.*)

Docibilis, *ensennable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Trois membres principaulx notablez
D'escience tres *enseingnablez*
A prouver les vrayes raisons
Des .III. causes que devisons.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, fº 207 vº.)

Il ne convient mie pledoier le sergent nostre seigneur, mais estre debonnaire a tous, *enseignable*, souffrant avec atrempance. (P. FERGET, *Nouv. test.*, fº 201 vº, impr. Maz.)

2. **ENSEIGNABLE**, voir ENSAIGNABLE.

ENSEIGNABLEMENT, adv., docilement :

Si desciple *enseignablement*
Le congnurent et le suivirent.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, fº 243c.)

Enseignablement, docibiliter. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ENSEIGNABLETÉ, s. f., docilité :

Enseignableté, docibilitas. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ENSEIGNAL, s. m., signal :

A braire et a luitier commence li escaus,
Et cil dedens sont coy, qui ont bons *enseignaus*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, fº 16 vº.)

Or menace Clarvus, mes il i a tout al,
Ainz que il soit midis verra tel *enseignal*
Qu'il revaudroit estre en son palais Tyndal.
(*Les Vœux du Paon*, Richel. 368, fº 91a.)

Et des k'il sont ensi obeissant
Je lor ferai .I. si bel *enseignal*
Ke chascuns d'eaus gairo bien son ostaul.
(ANCUSES DE MAUVERON, *Chans.*, ms. Berne 389, fº 92 rº.)

— Médaille :

Item une pasternostre ou il a six *ensaignaux* a fason de tabliers. (*Invent. de* 1393, Richel. 4628, fº 366 rº.)

ENSEIGNE, *ensengne*, *enseingne*, *enseinge*, *ensenie*, *ensinge*, *ensaigne*, *ensenne*, *ensagne*, *ansangne*, *ansigne*, *ansoigne*, s. f., marque, tache :

Et la doit on clore (cette maison) ansi com les *ansignes* des clos ki sont ferus ou mur sont faites. (1286, *Cart. Gr. Egl. de Metz*, Richel. 11846, fº 137.)

Pour le fachon d'une boiste de l'*ensengne* de le ville... (*Compt. de* 1369, Arch. mun. Valenciennes.)

Sur moy a telle *enseigne*, qu'il n'est homme ne femme au monde, tant me soient prochains parens, que jamais l'aiveue. (*Gerard de Nevers*, I, III, éd. 1725.)

— Banderolle de la lance, et par extension, lance :

Et en sa lance ot grant *ensaigne*,
Les langues li batent as poinz.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, fº 16a.)

Par mi le gros del ceur li mist l'*ensinge* nue,
Toute plaine sa lanche del ceval mort le rue.
(*Aiol*, 4992, A. T.)

Grant colp li done sur sun escu de peis,
Ultre l'en passe l'*ensenne* de cicleis,
De l'halberc trenche mailles [bien] trente treis.
(*Otinel*, 826, A. P.)

L'*ensenie* met tut dreit el cors devant.
(*Ib.*, 845.)

— Signe, signal, indication :

Judas li vel *ensenna* feire.
(*Passion*, 143, Diez.)

Mes toutevoiz...
Conmant je que tu leur enseignes,
Au mains par generaus *enseignes*,
En quel leu mieuz te troveroient
Se du trover mestier avoient.
(*Rose*, Richel. 1573, fº 92b.)

Ensengnes.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, fº 94a.)

Puis a fait .I. timbre souner,
C'en fu *ensagne* de laver.
(*Rom. du conte de Poit.*, 133, Michel.)

Il resplendi de granz *enseignes* de vertu. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 55, Chabaille.)

Il comense de sa main acener et a faire *enseigne* a ses homes qu'il ariere se traisissent. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, fº 175c.)

— Cri de ralliement :

Guillaume crie : Dex aye ;
C'est l'*enseingne* de Normendie.
(*Rou*, p. 239, ap. Ste-Pal.)

Lors escrie s'*ansoigne*, ses compaignons ralie
Qui estoient espars aval la praierie.
(J. BOD., *Sax.*, CLII, Michel.)

El cors li mist l'espiel entre les .II. mameles,
Toute plaine sa lanche l'abati mort sor l'erbe,
Puis escrie s'*enseinge*, Monjoie, ante et bele.
(*Aiol*, 4982, A. T.)

Vint a l'estour, cria s'*ensagne*,
Si leur a fait guerpir la plagne.
(MOUSK., *Chron.*, 17116, Reiff.)

— Preuve :

Quant mesire Gauvains l'oi,
Sel crut et bien sut qu'il dist voir,
Por ce que le dut mult savoir,
Que bones *ensaignes* conta.
(*Mess. Gauvain*, 3870, Hippeau.)

N'y pren exemple fors en France,
Et pense bien tres grant *enseigne*
Des faiz notables de Bretaigne.
(GUILL. DE ST-ANDRÉ, *Libvre du bon Jehan*, 62, Charrière.)

Lors fut prins Jehan de Bretaigne
Et en prinson mis pour *enseigne*
Que le roy avoit en puissance
De luy porter tres grant nuisance.
(ID., *ib.*, 181.)

— Nouvelle :

Et se clamoit de son signor que il li avoient tollut, ne oncques puis *ansangnes* n'en avoit oies. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, fº 16 rº.)

— Enseignement :

Fy de l'*enseigne*,
Puis que l'ouvrage est si commun !
(VILLON, *Grant Test.*, CXLI, p. 104, Jouaust.)

— Statue :

Or parlerai a vos qui bien entendez raison, et qui beez a avoir viles et maisons et *enseignes* et tables d'or et d'argent. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 511, Chabaille.)

— Monnaie, médailles, patenôtres :

Icellui Symon rompi une huche, prist et osta une *enseigne* d'argent et .XVII. solz et .VI. den. tournois. (1363, Arch. JJ 95, pièce 2.)

Lors ledit Toustain eut sachié de sa bourse une *ensaigne* d'argent, qui bien povoit valoir deux solz ou environ. (1397, Arch. JJ 153, pièce 129.)

D'iceulx coffres ilz emporterent certaines mailles ou *enseignes*, qui estoient du curé d'icelle eglise. (1407, Arch. JJ 162, pièce 152.)

Lequel mareschal fist deux ferremens en façon d'estrilles... cuidant que ce fut pour faire des *enseignes* d'argent ou mahelins. (1470, Arch. JJ 196, pièce 165.)

— *Oultre l'enseigne*, loc., plus qu'on ne peut dire :

La matinee m'enfourmoit
Qu'il feroit bel *oultre l'ensengne*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, p. 357a.)

Riches estoit *oultre l'ensengne*.
(ID., *ib.*, p. 31a.)

Uns siens escuiers d'onneur que il amoit *oultre l'ensengne*. (ID., *Chron.*, VIII, 195, Kerv.)

Et leurz envoya bons chevaus et armeures *oultre l'ensengne*. (ID., *ib.*, XII, 51.)

Morvan, *ensouegne*, indice, indication, symptôme.

1. ENSEIGNEMENT, *enseygn.*, *ensaign.*, *ansaign.*, *ensengn.*, *ensegn.*, *ensen.*, *ensign.*, *ansign.*, *essengn.*, s. m., renseignement qu'on a eu sur une chose, connaissance; preuve :

Outre pourront passer seurement,
Il et Charlos, par leur *ensaignement*,
Car il y orent ce jour passé souvent.
(*Enf. Ogier*, 2645, Scheler.)

Sera creu partout par son simple serment, sans autre preuve ne *enseignement* faire. (1499, *Trans. entre le bar. de Ferr. et la lepros. de S. Symph.*, Arch. hosp. Bernay.)

— Avis, conseil, instigation :

Et jo ostai cele tere de mon fief par l'*ensegnement* de mes homes. (1232, Chap. de S. Amé de Douai, Arch. Nord.)

Se alcuns home u feme soit mis en le prison le castelain de le vile par *ensegnement* d'eskevins. (*Bans aux échevins*, L, fº 1 vº, Arch. Douai.)

Je Henris esvekes et abbes de Stavelot, al *essengnement* de mes homes ki la present astoient, rendi a Gilet le fiez devant dit. (1271, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10176, fº 49 rº.)

Par l'*ensegnement* de nos houmes en avons saisis et airetes le dien et le capitle devant noumes. (Juill. 1272, *Ch. de Joinv.*, Arch. S.-Omer.)

Par l'*ensengnement* de la ditte court. (1281, *Lett. de Vente*, Mon. pour servir à l'hist. des prov. belg., t. I, p. 21.)

Li oirs devant nommes raporterent par l'*ensignement* des hommes devant nommes les fruis et les pourfis obligies devant dis en le main de celui Baudewin de le Court comme en main de signeur; et apres cil Baudewins par l'*ensignement* devant dit les raporta en no main comme en main de signeur de souvrain; et apres nous par l'*ensignement* des hommes nous le raportames en le main du doien devant dit. (6 déc. 1290, *Ch. de J. de Joinv.*, Wailly, *Chart. d'Aire.*)

Par *ensegnement* des hommes chi apres nommes. (1293, *ib.*)

Selon l'usage et le coustume du pais et de le court de celui Baudewin de Masures, ki comme sires rechut par *ensignement* d'ommes, el nom et avoeques le doien et le capitle d'Aire et de lor yglise, de mi et de men oir, le werp de toutes les choses devant dites. (30 déc. 1293, *ib.*)

Dame, par mon *ensegnement*
Loe le prendre au commencement.
(Jacq. d'Amiens, *Art d'Amour*, ms. Dresde, 2183, Körting.)

Pour çou, par *ensegnement* de loy, journee fut baille[e] et donnee audit procureur. (Avr. 1336, Flines, Cod. A, fº 43 rº, Arch. Nord.)

A l'*enseygnement* le counte de Leycestre. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, fº 42 vº.)

— Charte, acte, titre, pièce authentique:

Que tout ledit fief et marquiet il devoit et doit acquitier, delivrer et desquerquier de touz douaires, de touz *ensenemens*, de toutes quierques. (1336, Arch. JJ 70, fº 9vº.)

Les seigneurs dud. peage n'en ont ne lettres ne *ensaignement*, mais en ont ainsi usé par force. (*Ch. du* 13 nov. 1438, Arch. mun. Orléans.)

J'ay perdu a l'occasion des guerres la pluspart des *enseignemens* et escriptures de mes dittes terres et seigneuries. (1455, Arch. P 303, 3e p., orig., cote 482.)

Faites mettre brandons ou aultres *enseignemens* de par nous en icelle tour. (Janv. 1459, *Ch. de l'év. d'Aux.*, ex Tabul. Episc. Autiss., Lebœuf, *Hist. d'Aux.*)

Plusieurs livres, chartres et aultres *enseignemens* du temporel dudit eveschié furent ars. (1460, *Temporel de Bayeux*, fº 43 vº, Chapitre de Bayeux.)

Pour que les dits hommes manans et habitans en la dicte paroisse ont, par la fortune des guerres, perdu les chartres et *enseignemens* de leurs franchises et libertez. (*Ch. de* 1460, Chartrier du château d'Acon.)

Iceuls chartrier et *ensignemens* veus. (1463, *Cart. de Bolleville*, Brit. Mus. add. 13307.)

Et bailles ausdiz achateurs tous les contraz, lettres et autres *enseignements* qu'il a. (*Charte de* 1471, Arch. Solesme, 82.)

Sera icelluy tresorier tenu de faire deux livres des chartes, privileges, fondacions, augmentacions, acquestz, lectres et *enseignemens* dudit ordre. (*Ord. de Louis XI pour l'Ordre S. Michel*, ms. Bibl. du Louvre, E 1444, fº 15 vº.)

Voulons et ordonnons que tous crediteurs tant ecclesiastiques que seculiers pretendant rentes en grains ou autres especes que dessus, seront tenus, a la requeste du debiteur, d'exhiber les lettres de constitution qu'ils ont d'icelles rentes avec tous autres *enseignemens* a ce servans, si aucuns en ont. (5 mars 1571, *Placard de Philippe II touchant les rentes constituées en grains*, Bruxelles.)

Interdisons tres expressement a tous nos vassaux, de quelque estat ou qualité ils soient, de s'arroger, usurper, ny approprier, et a tous autres de donner, ny attribuer en parlant, ou par escrit a qui que ce soit, ledit titre et qualité de baron ou autre semblable, ou plus grand, s'ils ne font premierement apparoir en forme deue par *enseignemens*, ou titres autentiques et valables, que les terres, fiefs, et seigneuries qu'ils possedent en nosdits Pays Bas et de Bourgogne, soient eslevees et decretees en tel degré et titre, et qu'ils ayent sur ce lettres patentes de nosdits predecesseurs, ou de nous. (23 sept. 1595, *Edit de Philippe II, touchant les Armoiries.*)

— En particulier, passeport :

Ne souffres passer es mettes de vostre bailliage quelconque personne du royaulme d'Angleterre... s'il n'a bullette ou *ensaignement* de nous. (*Acte de* 1424, dans la *Chron. du Mont St Michel*, p. 145, A. T.)

— Assignation :

Nus ne lor doit amender ne enpirier lor armes, ne *ansignemenz* fere, ne parler a aus, fors de la pez. (*Liv. de jost. et de plet*, XIX, 33, § 4, Rapetti.)

Se on fait record ou *ensegnement* sour aucun bourgois, et il se trait a warant hors de l'esquevinage pour le record, et qu'il ne viegne mie avant pour faire chou que eschevin ont ensigniet sour lui, se chius qui ou ara fait sen record ou sou *ensignement* s'en trait a eschevins, eschevin doivent envoyer le vallet de le ville a chelui sour cui on ara fait son record et lui faire savoir qu'il viegne avant pour faire le dit d'eschevins dedens .VII. jours et .VII. nuis. (Roisin, ms. Lille 266, p. 38.)

Le bourgois sour cui li *ensegnemens* seroit fais. (*Ib.*)

— Insigne :

L'empereur revestu de ses habits et *enseignements* impériaux. (*Chr. de S. Den.*, III, fº 33, ap. Ste-Pal.)

— Sagesse :

Dame, plainne d'*ansaignement*,
De sen, de cortoisie,
Cor m'otroies cortoisement
La vostre druerie.
(Jaikes d'Amiens, *Chans.*, ms. Berne 389, fº 9? rº.)

2. ENSEIGNEMENT, voir Enseigniement.

ENSEIGNEOR, *ensaign.*, *ensoign.*, *ensoingn.*, *enseingn.*, *-eour*, *-our*, *-eur*, *ans.*, *enc.*, *ensigneur*, s. m., celui qui enseigne :

Veneiz, filh, oiez moi, ge vos aprenderai lo cremor de Deu, car il est aprenderes et *ensengieres* de toz les biens. (St Greg., *Sapientia*, p. 285, Foerster.)

Par nature bien se provoit
Lucemiens et bien trovoit
Bon mestre et bon *enseigneor*.
(*Dolop.*, 1379, Bibl. elz.)

Ne mes *anseignierres* n'estoit il pas. (*Lancelot*, Richel. 754, fº 23a.)

Celui que ge vos avoie baillié por maistre et por *anseigneor*. (*Ib.*)

Tozjors va devant les autres comme chevetaine et *ensengnieres*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 192, var., Chabaille.)

Apren ce que tu seis, si que tu soies *enseignierres* profitables. (Id., *ib.*, p. 367.)

S'aprendre voes les medecines
Qu'en fait d'erbes e de racines,
Macres t'en iert bon *enceigniere*.
(*Dits moraus*, ap. Luzarche, *Adam*, p. xxxv, Intr.)

Qui en lonc tans fu *ensoignieres*
Des autres gens.
(Ms. Ars. 5201, p. 173a.)

Et bien garde que tu lor metes
A ceus *ensoingneours* bien saiges.
(J. de Priorat, *Vegece*, Richel. 1604, fº 8d.)

Qui estoit roys et *enseingnerrez* de tous ses commandemens. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, fº 9c.)

Homar qui estoit prince d'Arrabe, le tiers apres Mahomet, rois et *enseignieres* de ces commandemenz. (*Cont. de G. de Tyr*, Flor., B. Laur. LXI, 10, I.)

Maistres Zachyas, *ensaignieres* de la loy. (*Anfances N.-D.*, Richel. 1553, fº 280 rº.)

Il vous a baillez *enseigneurs*, par quoy vous congnoissiez quant vous faites le bien et quant vous faites le mal. (Joinv., *S. Louis*, LXXXVIII, Wailly.)

Ensegniere. (*Kassidor.*, ms. Turin, fº 39 vº.)

Il li dist que il estoit venus de loing pour çou que il estre peust edefies par lour *enseigneur* et par lour boine vie. (*Vies des saints*, ms. Lyon 697, fº 72a.)

Ansoignierres. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, fº 22 vº.)

Apres lui alout Cenekes li sages, *enseignieres* de moralitez. (*Moralité des philos.*, Richel. 25407, fº 123a.)

Il bien savoit que sans lor evesque qui estoit lor maistres et lor *ensegneres* ne devoient mie aler en si grant afaire. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, fº 107c.)

Tous vieillars sont bien eureux qui sont maistres et *enseigneurs* de bonnes euvres

et de profitables sciences. (LAUR. DU PREMIERFAIT, *Traictié consolatif de vieillesse*, Richel. 1009, f° 99 r°.)

Il fu apostre nostre Seingnor et *ansoingnerres* de genz. (*La Convers. Saint Paul*, Richel. 988, f° 48d.)

Doctor, *enseignour*. (*Gloss. de Conches.*)

Estes mon maistre et *enseigneur*.
(R. DE COLLERYE, *Complaincte que faict le serviteur de la mort de son maistre*, p. 161, Bibl. elz.)

Des choses perdues on le tenoit vray *enseigneur*, et de toute science aussi le parfait docteur. (LOUIS XI, *Nouv.*, LXXIX, Jacob.)

Courroux si est leur seigneur,
Droit cappitaine et *enseigneur*.
(ROI RENÉ, *Œuv.*, III, 33, Quatrebarbes.)

Nostre saulveur, signeur et *ensigneur*. (FOSSETIER, *Chron. Margarit.*, ms. Brux., I, f° 14 r°.)

Il a esté de vertu *enseigneur*.
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 35 v°.)

Bien soyez vous venus, sages seigneurs,
Des autres rois l'exemple, et *enseigneurs*
Du sur chemin qui au vrai salut mene.
(MARG. DE NAV., *Com. de l'ador. des trois rois à J.-C.*)

Helas, seigneurs,
Si la sçavez, soyez m'en *enseigneurs*.
(CL. MAR., *Templ. de Cup.*, p. 8, éd. 1544.)

Soiez joyeulx, gentilz hommes, seigneurs,
Gens de pratique en tous lieux *enseigneurs*.
(CORROZET, *Cry de joye des Franç. pour la delivr. du pape Clement VII*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 290.)

Outrecuidee en ses fautes se plaist,
Hait l'*enseigneur*, l'ignorante qu'ell'est
De toute discipline!
(RONS., *Od.*, Od. retranch., t. II, p. 455, Bibl. elz.)

Ces rhetoriciens, maistres et *enseigneurs* d'un babil affeté, gagnerent petit a petit credit dedans Rome. (PASQ., *Rech.*, III, 44.)

Un tas d'autres lourdaus superstitieus et philosophes renfrongnes, qui veulent contrefaire les sages et graves *enseigneurs*. (TAHUREAU, *Dial.*, p. 45, Lemerre.)

Enseigneur de toutes belles choses et sainctes. (LA BOET., *Regl. de mor. de Plut.*, Feugère.)

— P.-ê. officier de justice chargé de porter les accusations :

Touchans plusieurs meffais fais desdis portans pour maire et pour eskevins et seur les accusations de suspecte administracion que li *ensigneur* de ledite vile avoient fait contre aux. (1309, *Ch. du Ponthieu*, A. Thierry, *Mon. du Tiers Etat*, IV, 84.)

Deux desdites persones qui seront *ensigneur* avoec les autres *ensigneurs* de la vile avant dite. (*Ch. de* 1311-1312, ib., IV, 93.)

— Sorte d'agent voyer :

Mais d'ou vient la faute, sinon de la negligence de ceux qui se veulent immiscer et sont introduits a la charge des maistres voyers et *enseigneurs?* (1600, JEHAN PUSSOT, *Traité sur les difficultés des servitudes* Arch. législ. de Reims, I, 1022, Doc. inéd.)

— Index :

Quand la mensale (ligne qui traverse le milieu de la main) coupe le tubercle de *l'enseigneur*, c'est signe de cruauté. (MONT., *Ess.*, II, 12.)

— Fém., *enseigneresse*, - *erresse :*

Ele (sapience) est *enseignerresse* de la descipline de Dieu. (*Bible*, Maz. 684, f° 13d.)

Ele est *ensegneresse* de la descepline de Deu. (*Ib.*, Richel. 901, f° 15d.)

Histoire *enseigneresse* et maistre d'escole a nostre vie. (G. TORY, *Chron.*, ép., éd. 1544.)

ENSEIGNEURIER, verbe.

— Act., rendre maître :

En si haulte part fut mis l'homme par le grand Dieu, affin qu'il la cultivast et gardast. Et soubdain qu'il *l'enseigneuria*. (ARETIN, *Gen.*, p. 13, éd. 1542.)

— Réfl., se rendre maître :

Vouloit peu a peu *s'enseigneurier* du royaume. (A. DE LA SALE, *la Salade*, f° 42c.)

Capet *s'estant enseigneurié* de la France. (PASQ., *Rech.*, III, 13.)

ENSEIGNEUS, adj. ; *mal-enseigneus*, de mauvais exemple :

Pour rien n'eust voulu souffrir que sour son jugement nulle chose *mal enseigneuse*, ou de fraude, eust esté faicte. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 17, Michaud.)

ENSEIGNIEMENT, -*gneement*, -*gnement*, adv., doctement, sagement :

Chantez *enseignement*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XLVI, 7, Michel.) Var., *enseigneement*.

Li messagers parla mult *enseigniement*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 80 r°.
Cil parla mult *enseignement*.
(*Vespasianus*, Brit. Mus., A VII, f° 40a.)

1. ENSEIGNIER, *ensegn.*, *enssegn.*, *ensengn.*, *essegn.*, *ensagn.*, *ensign.*, *ensingn.*, *ensein.*, *enseinn.*, *ensen.*, *ensoingn.*, *ansoignier*, verbe.

— Act., marquer :

Nus teliers ne soit si hardis qui tisse sor ostille qui ne *soit ensegnie* del ensegne de le vile. (1262, *Bans aux échev.*, OO, Ass. s. les drap. de Douay, f° 4 v°, Arch. mun. Douai.)

A tant k'il (les draps) *seroient enseignié* de l'enseigne de le vile. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. mun. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 199.)

Enseigner des nappes et touailles. (1403, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Montrer :

Et si mena
Li rois le conte de Canpagne,
Que tous li mons al doit *ensagne*.
(MOUSK., *Chron.*, 27980, Reiff.)

— Neutr., faire signe :

Lors les soigna (les lions) et *ensoingna* a la main qu'il s'en aulessent. (*Vies des Hermites*, ms. Lyon 698, f° 4 r°.)

— Faire la preuve :

Et a conforter leur dicte seisine et possession, et *enssegner* plus a plain de leur droit, exiberent unes lettres. (*Ch. de* 1351, N.-D. la Gr., l. I, Arch. Vienne.)

— Réfl., s'instruire :

Tote pais ait e el quitance
Qu'il en face sa peneance :
Eissi l'esgart e *c'en enseing*,
Kar deu mieuz dire ne m'i teing.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 25784, Michel.)

Par exemples de creatures
Et par regarder leur natures
Se poet on *ensengnier* et duire.
(J. DE CONDÉ, *Dis dou chien*, ms. Casan., Scheler.)

— *Ou il n'a qu'enseignier*, loc., qui a toutes les qualités, parfait :

S'entrait une pucelle *ou il n'ot qu'ensignier*.
(*Garin de Monglanne*, Vat. Chr. 1517, f° 7c.)

Ses .III. flex a trouvez avoec le chevalier
Et avoec le pucelle, *ou il n'ot qu'ensingnier*.
(*B. de Seb.*, III, 85, Bocca.)

— *Enseignié*, part. passé, marqué :

Ce que feroient en la peine de deux cens mil escuz d'or du coing forgé et *enseigné* du roy de France. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 47, Soc. de l'H. de Fr.)

— Armorié :

Les estranieres armoyees et *enseignies* de leurs enseignes. (FROISS., *Chron.*, V, 259, Kerv.)

— Instruit :

Li nient *enseinniez* perirunt. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XLVIII, 10, Michel.)

Dunc kommença a estre *enseines* et corteis.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 5 r°.)

Car il est pruz e *ensengné*.
(*Tristan*, II, 458, Michel.)

Moriz a dist a sa meyné :
Muntez, chevalers *enseigné*.
(*Conquest of Ireland*, 2113, Michel.)

Gentis est et bien *ensengnies*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 22b.)

Li envoisiet li demandoient
Pour coi il n'amoit par amour
Aucune dame de valour,
Ou aucune gentil pucele
Qui fust france, *ensegnie* et bele.
(*Amadas et Yd.*, Richel. 375, f° 315b.)

Li damoisiaus bien *ensengnies*,
Comme courtois et afaities
De cest message se fist prest.
(*Ib.*, f° 315d.)

Gavain le preu et l'*ensegnié*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 22d.)

Vos aves une niece bele,
N'a plus vaillant dusqu'a Tudele,
Plus sage ne plus *ensegnie*,
Plus gente ne plus envoisie.
(*Parton.*, 3953, Crapelet.)

Sarrazenois parole, bem an fut *ansoigniez*.
(*Floovant*, 2392, A. P.)

Il apela Rolland e Naimes l'*ensenes*.
(*Prise de Pampel.*, 2475, Mussafia.)

Trop par avez dit grant outraige
Qui si solez estre *ensaigniez*.
(*Des Tresces*, Richel. 19152, f° 123c.)

Ja ai ge la plus bele fille qui soit en terre et la plus sage et la mielz *ensaignie* qui onques naquist. (*Artur*, Richel. 337, f° 59b.)

Comme fel chevaliers et mal *ensengniez* que vos estes. (*Ib.*, f° 255a.)

Et la dame respont qui bien fu *ensignie*.
(*B. de Seb.*, XV, 1042, Bocca.)

Katherine l'*enseignie*.
(*Liv. des cent ball.*, XIII, S.-Hil.)

2. ENSEIGNIER, voir ENSAIGNIER.

ENSEIGNIR, *ensenhir*, *essegnir*, v. a., instruire :

Mon estre et mon penser, mon vivre et mon parler
Puist li spirs de science *ensenhir* et donteir.
(*Prière à la Vierge*, Richel. I. 1077, f° 9.)

Adonc li dist et l'*essegnist* :
Mangies ardiemant dou fruit.
(*Bible*, Richel. 763, f° 215a.)

— *Enseigni*, part. passé, instruit :

(Amor) si fet hardi sage
Et *enseigni* large.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 29 v°.)

ENSEIGNORIR, - *ourir*, verbe.

— Neutr., devenir seigneur, régner, dominer :

Kar poples coveitos e feus
Vienent *enseignorir* sor eus.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 14772, Michel.)

— Réfl., se rendre maître, s'emparer de :

A Rome lo que nos aujum,
E si *nos enseignorissum*
De li e de si faite honur
Qu'al siecle n'est nule greignur.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1249, Michel.)

Lidit enfant ne aucun d'iceuls ne *se* pourroit *enseignourir* de l'uffruit du manoir. (1325, Arch. JJ 64, f° 37 v°.)

ENSEIGRE, voir ENSUIVRE.

ENSEILLEURE, s. f., seuil?

Pour avoir fait le dit evier et la dicte *enseilleure* de la dicte tour au villain. (*Compt. de Girart Goussart*, 1400-1402, Forteresse, XXII, Arch. mun. Orléans.)

ENSEINER, voir ENSEIGNIER.

1. **ENSEING**, *ensan*, s. m., signe, trace :

La dame vont querant ades
Mais n'en troverent nul *ensan*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 147d.)

2. **ENSEING**, voir ENSOING.

ENSEINGE, voir ENSEIGNE.

ENSEINGNABLE, voir ENSEIGNABLE.

ENSEINGNEOR, voir ENSEIGNEOR.

ENSEINNIER, voir ENSEIGNIER.

ENSEINTER, voir ENCEINTER.

ENSEISIR, voir ENSAISIR.

ENSEJOURNER, v. n., séjourner, tarder:

Sainct Mathurin, pour paix y mettre,
Aux ambassades fist promettre
Sur le sacrement de la messe
Que, ains qu'il partist, feroient promesses
Vif ou mort de le ramener
A Larchant sans *ensejourner*.
(1490, *la Vie de St Mathurin*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. XII.)

ENSELAGE, s. m., fonction de celui qui marque du sceau :

Ne porront li enseelleur de le vile d'Amiens ne aucuns d'eulz mettre le seel ou les seaux dessusdiz a aucuns drapz faiz hors de le jurisdicion desdis maieur et eschevins, jusques a ce que souffisaiment leur sera tesmongnié par lesdis eswars lesdis draps avoir esté par eulx veux et estre souffisans pour avoir ledit seel, sur paine de perdre ledit mestier d'*enselage*. (*Nouv. Ordonn. relat. aux teintur., tisser. et pareurs de draps*, ap. A. Thierry, *Mon. de l'hist. du Tiers Etat*, I, 523.)

1. **ENSELER**, - *eller*, *enss.*, *enc.*, *ans.*, *anc.*, *ensieller*, *ensealer*, *ensaler*, *inseler*, v. a., seller :

La veissies maint cier hiaume lacier
Et *enseler* maint bon corant destrier.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 14a.)

El cheval monte qui *estoit enselez*.
(*Ib.*, Ars. 3143, f° 6d.)

Cil cheval *sont* covert et *enselé*.
(*Ib.*, f° 20b.)

El cheval monte qui bien *fu encelez*.
(*Ib.*, f° 23e.)

Ancellez fu cel estelez roncin.
(*Ib.*, Richel. 19160, f° 26d.)

Et *enseler* maint auferrant destrier.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 101a.)

La veissiez *enseler* maint destrier.
(*Gar. le Loh.*, 1e chans., VII, P. Paris.)

La veissiez tant blans haubers vestir,
Et tant cheval *enseler* et covrir.
(*Ib.*, 2e chans., XVI, p. 252.)

Es chevaus montent c'on eut fait *ensaler*.
(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 3b.)

On li amaine Broiefort *enselé*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 2410, Barrois.)

D'une malvaise siele se jument *ensielé*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 47c, Michelant.)

C'on face *enseller* son cheval
Et ses armes tost aporter.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 4f.)

Huidelon li a fait le cheval amener,
Et par devant l'enfant l'a fait bien *anseler*.
(*Gui de Bourg.*, 2264, A. P.)

Amis, dist Bueves, or enten mon pensé,
Ensele moi Arondel le mué.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 155b.)

Fai *ensaler* tes chevaus.
(*De Morte*, Ars. 5201, p. 231a.)

Son cheval trova apresté
Ensellé et appareillé.
(J. LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 36a.)

Il a fait Baielart sin cheval *inseler*.
(*Poët. ms. av. 1300*, IV, 1363, Ars.)

La dame fet *enseler* deus chevaus. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 35d.)

E *serra* le chival *ensealé* de une seale des armes le dit Robert. (*Lib. Custum.*, I, 148, Rer. brit. script.)

Et *ensiellerent* leurs chevaus. (FROISS., *Chron.*, III, 90, Luce.)

Tout *furent* armet, et li chevaux *ensselet*. (ID., *ib.*, III, 264, Luce, ms. Amiens.)

Mener fist .II. chevaux en celle region
Tous les mieulx *encellez* que trouver pooit on.
(CUV., *B. du Guesclin*, 2906, Chabaille.)

Que l'en ne puet *enseller*, insellabilis. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Ensellé, insellatus. (*Ib.*)

Monté sur un moult bon cheval, bien armé et bien *ensellé*. (O. DE LA MARCHE, *le Livre de l'advis de gaige de bataille*, p. 87, Prost.)

Lors eussiez veu *enseller* bien deux mille chevaulx. (*Perceval*, f° 68a, éd. 1530.)

Enseller chevaulx. (J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

2. **ENSELER**, voir ENSEELER.

ENSELLEUR, s. m., celui qui chevauche assis sur une selle :

Stradites, *enselleur*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 250 v°.)

Strator, *enselleur*. (*Gloss. de Salins.*)

ENSEMBLABLE, adj., semblable, pareil; *ensemblable que*, loc. conj., de même que :

Lesdits seigneurs vassaux pour les prisonniers chargez des crimes pourront administrer justice, et un sergeant pour partie, *ensemblable que* nos officiers ordinaires. (*Chart. de Hain.*, LXIV, 8, Nouv. Cout. gén., II, 96.)

ENSEMBLABLEMENT, *ensamb.*, adv., pareillement :

Jusques a soixante soulz et un denier, et au dessous *ensamblablement*. (1341, Arch. JJ 73, f° 272 v°.)

ENSEMBLE, *ansamble*, prép., avec :

Se doit an warde doneir queis c'il soit cui om receoit por habiteir *ansamble* lui. Mais li mals om nen habitet onkes seurement *ansamble* lui, car il habitet *ansamble* un mal home. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 71 v°.)

Ou il est *ansamble* les homes. (*Ib.*, f° 74 r°.)

Sainz Germains ala ou palais *ansamble* ses compaignons. (*Vie saint Germain d'Auceurre*, Richel. 988, f° 149d.)

ENSEMBLEDEMENT, voir ENSEMBLEEMENT.

ENSEMBLEE, *ensanb.*, *amsamb.*, s. f., assemblée :

En ceste *ensanblee* de Wincestre. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 3a.)

A ceste *amsamblee*. (*Ib.*, f° 10a.)

Or vous ai je conteit et dit
Pourquoy ont faite l'*ensemblee*.
(*Guerre de Metz*, st. 137a, E. de Bouteiller.)

ENSEMBLEEMENT, *ensambleement*, *enssambleement*, *emssembleement*, *ensembledement*, *ensenbleyement*, *ensambleyement*, *ensemblement*, adv., ensemble, tout à la fois :

Tuit se desevrerent, *ensembleement* engluet sunt. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XIII, 4, Michel.)

Ensembledement li nunsaives e li fols perirunt. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XLVIII, 9, Michel.)

Nabal, en hebreu, ço est fol; e folie est *ensemblement* od lui. (*Rois*, p. 99, Ler. de Lincy.)

Ensenbleement o cest escrit. (1260, *Vente*, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Ensambleement o le seau de... (1260, *Acquisition*, Ste-Croix, Ste-Radegonde, Arch. Vienne.)

En testimoyne de verité je y ay mis mon seyau *emssembleement* ob les seyaus lou davant dit mon sire Hugues... (1281, *Test. de Guy de Lusignan*, Arch. J 270, pièce 19.)

Fu mis en saisine de la dite terre de Gailefontaines et de ses appartenances *ensambleement* avec les dites autres choses. (1314, Arch. JJ 52, f° 54 v°.)

Ensambleyement o le nostre seel. (1326, Arch. JJ 64, f° 92 v°.)

Ensenbleyement o le nostre. (*Ib.*)

Emssemblement. (1340, Fontevr., anc. tit. 228, Arch. Maine-et-Loire.)

Enssambleement ob tout le droit, le domaine, la proprieté. (25 juin 1371, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Par lesdits personnaiges de nostredit parlement *ensemblement* avecques les gens de nostredite court. (1500, *Ord.*, XXI, 274.)

Et en yrez tous manger vostre part *ensemblement*, comme bons amys. (DES PÉR., *Cont.*, LI, La Monnoye.)

Les deux freres puisnez ayans pitié du mauvais traictement que leur pere recevoit par Lothaire, se liguent *ensemblement* contre luy. (PASQ., *Rech.*, V, 3.)

De perdre *ensemblement* le corps et la richesse !
(LASPHRISE, *Nouv. Tragic.*, Bibl. elz.)

Ensemblement se disait encore au commencement du XVIIe s. :

Les officiers s'allient avec les comptables, et meslent leur gain *ensemblement*. (*Caquets de l'Accouch.*, 1e journ., Bibl. elz.)

Ils ont *ensemblement* conjuré votre honte.
(BOISROB., *Folle Gageure*, II, 1.)

1. **ENSEMBLEMENT**, s. m., rassemblement :

Ne sevent la covine de nostre *ensemblement*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 19 r°.)

2. **ENSEMBLEMENT**, voir ENSEMBLEEMENT.

ENSEMBLER, *ensambler*, *ensenbler*, *enssanller*, verbe.

— Act., rassembler :

Seygnurs, fet il, or entendez,
Pur grant bosoinne *estes ensemblez*.
(*Guy de Warwick*, Richel. 1669, f° 20 v°.)

K'il passot de grandur tuz ki *sunt ensemblez*.
(*Horn*, 2312, Michel.)

Toutez manieres de gent *seront* d'une foy *ensemblez* en la maison et l'obediance de S^te eglise dont Jhesucrist sera pasteur. (1347, Arch. M 105.)

Enssanller. (1359, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Biau seigneurs, que querez vous ore
Qu'a ceste heure *estez ensamblé* ?
(*Pass. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 186.)

— Mettre ensemble, mêler :

Pour doubte que ceux qui charioient ne *ensemblassent* les gerbes de leurs voisins ou d'autres. (1404, *Ord.*, IX, 31.)

— Fig., confondre :

Tous droictz humains *sont ensemblez* et meslez. (E. DE LAIGUE, *Comm. de J. Ces.*, f° 4 r°, éd. 1539.)

— Neutr., se rassembler :

Mes li Flammenc, quant ceo virent,
Ensemblerent tost et faillirent.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. F. Michel, *Chr. angl.-n.*, I, 3.)

— S'unir par mariage :

Qui enfanz lest *ensembler*
Avaunt lor agee legitimer.
(*De Peches*, ms. Cambridge, Univ. E e, I, 20, f° 13^c.)

— Infin. pris subst., rencontre, choc, combat :

A l'*ensenbler* font les lances croisir.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 7^b.)

A l'*ensenbler* i ot tel froisseis.
(*Ib.*, f° 10^a.)

— *Ensemblé*, part. passé, entremêlé :

Une bacgue ou il a trois roses *ensemblees* de blanc et d'autres diverses couleurs. (24 sept. 1447, *Compt. du R. René*, p. 204, Lecoy.)

ENSEMBLOISON, *ansanbloison*, s. f., assemblée, assemblage, union :

A cele *ansanbloison*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 179 r°.)

ENSEMELÉ, part. passé, dont la semelle est garnie :

Gros souilliers *ensemelez* de cloudz.
(GAUCHET, *Plais. des Champs*, p. 48, éd. 1604.)

ENSEMENT, *encement*, *ancement*, *ensamant*, *enssament*, *ensiment*, *enchement*, *essement*, adv., pareillement, ainsi, de telle manière, également :

Car ne voleit beisier clerc ne lai *ensement*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 76 r°.)

L'elme li trainche et la coiffe *ancement*.
(*Raoul de Cambrai*, CCCXXXV, Le Glay.)

Cho est almosne esperiteus,
E *essement* le corporeus.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 77 r°.)

Les altres membres *essement*.
(*Ib.*, f° 78 v°.)

Si com Venus,
Pallas et Juno *ensement*
Vinrent oir le jugement
De Paris.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 452, du Méril.)

Çou m'est a vis, se voir recort,
Une pucele o eus avoit
Qui *ensement* se contenoit.
(*Ib.*, 1246.)

Car sens atrait avoir et amis *ensement*.
(AD. DE LA HALLE, *du Roi de Sezile*, 92, Jubinal.)

Si tant est que il ne la prenget pucelle, *enssament* aura li maris oscle, cum la fame. (*Cout. de Charroux*, 18, coll. Fonteneau, Bibl. Poitiers.)

Essement a tierce et a midi et au vespre aloia nostre sires ovriers en sa vigne. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 24838, f° 20 v°.)

Ceste vie tout *ensement* n'est fors que uns trespassemenz. (*Traité des vertus*, Richel. 22932, f° 26^b.)

A chely *enchement*. (*Rentes de la Prév. de Clerm.*, Richel. 4663, f° 93 r°.)

Grans et petiz tot *ensamant*.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 1^b.)

— *Ensement comme*, tout comme :

Li amiralz bien resemblet barun,
Blanche ad la barbe *ensement cume* flur.
(*Rol.*, 3172, Müller.)

Cil sunt seiet *ensement cume* porc.
(*Ib.*, 3223.)

E iert *ensement cume* fust tresplantet dejuste les ruisals des ewes. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, I, 3, Michel.)

— *Ensement que*, tout comme, exactement comme :

Mes mon cors vous dira
Toute la verité *ensement qu*'ele va.
(*Jeh. de Lanson*, Ars. 3145, f° 154 r°.)

— Placé en tête de la phrase, sans relation directe avec ce qui suit, *ensement* a signifié de même, outre :

Encement, autel raison est ce la mere qui tient le baillage dou fié... (*Ass. de Jér.*, I, 628, Beugnot.)

Haut-Maine, *ensément*, *ens'ment*, ensemble, en même temps. Aunis, Saintonge, Vendée, et Poitou, Deux-Sèvres, *ensement*, *ens'rement*, seulement.

ENSEMS, adv., ensemble :

Crident Pilat trestuit *ensems*.
(*Passion*, 228, Diez.)

Ensems crident tuit li fellun.
(*Ib.*, 233.)

ENSENCION, voir ENSCENSION.

ENSENDRER, voir ENCENDRER.

ENSENEMENT, voir ENSEIGNEMENT.

1. **ENSENER**, voir ENSONNIER.

2. **ENSENER**, voir ENSEIGNIER.

ENSENGE, voir ENCENGE.

1. **ENSENGNE**, voir ENSEIGNE.

2. **ENSENGNE**, voir ENCENGE au Supplément.

ENSENGNIER, voir ENSEIGNIER.

ENSENHIR, voir ENSEIGNIR.

ENSENIE, voir ENSEIGNE.

ENSENNABLE, voir ENSEIGNABLE.

ENSENNE, voir ENSEIGNE.

ENSENSEMENT, voir ENCENSEMENT.

1. **ENSENSER**, *enc.*, v. a., éclairer, remettre dans son bon sens :

Li veuz hœm se dresce atant
Pur la resun au josne enfant,
E dist : Beau fiz, li seint esprit
Vus gart le cors en fet, en dit !
Car ben m'*avez* ore *ensensé*
En poi d'ure de grant pensé.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 543, Koch.)

Longement out tel penser,
Puis lui fist Deu despenser
Le penser qu'il out pensé,
Et quant Deu l'*out encensé*
Si repensat en son quer...
(*Vie S. George*, Richel. 902, f° 109 r°.)

2. **ENSENSER**, voir ENCENSER.

ENSENTEMENT, *essentemant*, *essantemant*, s. m., consentement :

Par le commun *essentemant*. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 14^b.)

Per l'*essantemant* de Estevenet. (1274, Acey, Arch. Haute-Saône, H 12.)

O le bon gré et l'*ensentement* devant diz. (20 juill. 1359, Begard, Arch. Côtes-du-Nord.)

Cf. ASENTEMENT.

ENSENTIR, v. a., sentir, ressentir :

Bien voit qu'il n'en venroit a chief :
Ne moustra pas tout le meschief
Que il *a* ou cuer *ensenti*.
(*Cleomad.*, 8035, Van Hasselt.)

Nus ne doit suirre la volenté de son cuer, ne estriver annui ausiment contre l'abé de nule chose ; et se il ce fait, se li face *ensentir* la decepline de la regle. (*Riule de S. Beneit*, Richel. 24960, f° 8 v°.)

ENSEOIR (s'), v. réfl., s'asseoir :

En real see aproef *vous enseez*.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 76 r°.)

ENSEOR, *ans.*, s. m., celui qui règle l'assiette de l'impôt :

Et veille et avere que lesdits *anseors* anquergent si je, ho mon peir, avons rens sorpris ho boes de Bosic. (1262, *Preuv. de l'hist. de Bret.*, t. I, col. 984.)

Cf. Asseor.

ENSEPONNÉ, adj., monté sur un affût :

Une petite bonbarde *enseponnee*... Troys petites bonbardes de cuyvre *enseponnees* et un petit canon *enseponné*. (1417, Arch. mun. Angers, CC 3, f° 167.)

ENSEPOULTURER, voir Ensepoutourer.

ENSEPOUTOURER, *-oulturer*, *-ulturer*, v. a., ensevelir :

Ensepoutouret fu en l'eglise saint Denis. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 98a.) P. Paris, *ensepulturé*.

C'est la myse feite le jour de l'obyt de feue madame de la Vaysonsiere, que Dieu absolle, qui *fut ensepoulturee* en l'eglyse de Myre le mercredi xxiiie jour de ottobre l'an mil cccc et neuf. (*Charte de* 1409, Richel. Clairamb. 1090, f° 260.)

Ou le corps de ladicte dame *est ensepulturé*. (*Ch. de* 1454, ap. J. Quicherat, *Hist. de Ste Barbe*, I, 320.)

Ensepulturer et mectre en terre mondit cueur. (29 mars 1456, *Compt. du R. René*, p. 65, Lecoy.)

Pour faire enterrer et *ensepulturer* feu Guillaume Guillemet. (1498, *Reg. de Nant.*, f° 38 r°.)

Car deja quatre jours avoit
Qu'il *estoit ensepûlturé*.
(*Mist. de la Saincte Lerme*, Poés. fr. des xve et xvie s., I, 46.)

Inhumé et *ensepulturé* au cueur et chansseau de la dite eglise. (1515, *Ch. de P. de Dampierre*, Minute de M. Chefdev., not. à Evreux.)

Et l'*ensepulturerent* au moustier de Sainct Melaine. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. xxii, éd. 1638.)

Vous aviez une tant femme de bien, vous la devez *ensepulturer* honorablement. (G. Bouchet, *Serees*, xxxiv.)

Se disait encore dans la première moitié du xviie s. :

Chapelle en laquelle *sont ensepulturez* tous ceux de sa famille. (Ch. Jaulnay, *le Parfaict prélat*, Paris, 1648, p. 530.)

Bourbonnais, *ensepouturer*.

ENSEPULCRER, *-chrer*, v. a., mettre dans un sépulcre :

Enfin elle (la mort) le domte, et pendant qu'il sommeille
L'*ensepulchre* aus enfers.
(Chassign., *Mespr. de la vie*, cxxii, éd. 1594.)

ENSEPULCRIR, v. a., mettre dans un sépulcre :

Unt li clerc et li lai le cors *ensepulcri*.
(*Rou*, 2e p., 1311, Andresen.)

ENSEPULTURER, voir Ensepoutourer.

ENSERCHABLE, voir Encerchable.

ENSERCHE, voir Encerche.

ENSERCHEMENT, voir Encerchement.

ENSERCHEUR, voir Encercheor.

ENSERCION, *insercion*, s. f., action d'enter, de greffer :

Aucunesfois ceste chose se fait par *ensercion*, c'est a dire par enter le rainsel d'aucun arbre ancien et parfait sur l'escot de .i. jone arbre, et ceste maniere est la meilleure qui soit quant ceste *insercion* se fait d'un arbre sur un autre bien proporcionné a li. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 256a.)

ENSERCIR, v. a., remplir :

Insertio, *ensercir*, reamplir. (*Gloss. de Salins*.)

ENSEREE, s. f., soirée :

Et quant ce vint a l'*enseree*,
Que li solaus a son droit torne.
(*De Cortois d'Artois*, Richel. 19152, f° 81f.)

ENSERER, v. n., commencer à faire nuit :

Il s'ent tornerent quant il dut *enserer*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 134b.)

ENSERF, adj., serf :

Apartenances donc les unes sont frankes, les autres *enserves*. (Britt., *Loix d'Angl.*, f° 139 r°, ap. Ste-Pal.)

ENSERGIEE, s. f., soirée :

Et Jhesu Crist revint as soes
Ou il trova megres escroes,
Qui de pechié erent chargiees
Au matin et as *ensergiees*.
(Evrat, *Gen.*, Richel. 12457, f° 90 v°.)

ENSERI, adj., calme, tranquille, doux :

Li pensers amourous, li regars *enseri*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 77 r°.)

Qui tant est simples et seriz
Ce samble estre sainz *anseriz*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 28a.)

1. ENSERIR, *anserir*, *-sierir*, v. impers., se faire soir :

Quant vinrent as osteus, si fu pres d'*ensierir*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 71c, Michelant.)

Ersoir, au vespre, quant il *fu enseri*,
Karlos, vos fiex, a l'ostel me requist
Que jou alaisse en gibier aveuc lui.
(*Huon de Bord.*, 1372, A. P.)

Il n'estoit pas a che point ou castiel; anchois estoit ales as Lombars, por chou ke il presissent nostre gent quant il *seroit enseri*. (H. de Valenciennes, *Hist. de l'emp. Henri*, 640, Wailly.)

Dame, ce dit Butor, por voir je vous plevi
C'annuit vous le r'aurez ainz qu'il *soit anseri*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 1270, f° 15 r°.)

— Il s'employait aussi comme verbe neutre, avec les mots *vespre*, *nuit*, pour sujet :

Li jors defaut, vespres *fu enseri*.
(Raimbert, *Ogier*, 8905, Barrois.)

Et jurait moult tres fierement
Toz ses Dex, son cors et sa vie,
Q'ançois ke nuis *soit anserie*
Ne k'il beust aigue ne vin,
Seroit la chose traite a fin
Par raison, si com il savoit.
(*Dolop.*, 9053, Bibl. elz.) Var., *soit* nuis *enserie*.

— *Tout est enseri*, le soir est tout à fait arrivé :

Quant vint au vespre, que *tout fu enseri*,
En un lit couchent la dame et Fromondin.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 55b.)

Ains atent tant que *tout fu ensieri*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 69b.)

Moult tart, ke *tot fu ensieri*,
Durement estoit aviespré.
(*La Passion Dieu*, Ars. 3527, f° 200a.)

— *Estre enseri*, avec un sujet de pers., être plongé dans le sommeil :

Tout dorment en la sale, Renaus pas ne dormi,
Quant il ot entendu que tout *sont enseri*,
Adonques s'est leves...
(*Ren. de Montaub.*, p. 442, Michelant.)

— Infin. pris subst., le soir tombant :

J'a non Girart, gaiste, biaus dous amins,
De Gironville mui ju a l'*enserir*.
(*Girb. de Metz*, p. 531, Stengel.)

Ainc ne fina de si a l'*enserir*.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., xxxv, p. 103.)

La nuit sejornent, tant se lievent matin
Qu'a Blancafort furent a l'*enserir*.
(*Ib.*, xlii, p. 198.)

As puis de Maldiant vinrent a l'*ensierir*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 71d, Michelant.)

Au tierc jor, droit a l'*enserir*,
Vint la novele a Galeron.
(*Ysles et Galeron*, Richel. 375, f° 299f.)

A l'*enserir* sor la vespree.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 3143, Delmotte.)

Ains ne finerent de ferir
Dessi qui vint a l'*enserir*.
(*Rich. li biaus*, ms. Turin, f° 145a.)

Oisel chantent doucement
A l'*enserir*.
(G. de Soignies, *Chans.*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 6.)

— *Enseri*, part. passé pris substant., le soir tombant :

A l'*anserit*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 217 r°.)

Du main jusqu'en l'*anseri*.
(Evrat, *Genese*, Richel. 12457, f° 20 v°.)

Tote jor l'ont gaitié desi qu'a l'*enseri*.
(*Chev. au cygne*, I, 6305, Hippeau.)

2. ENSERIR, v. a., insérer :

La dite clause de laquelle la teneur cy dessoubz *est enserie*. (1469, Arch. P 1391, cote 626.)

ENSERMENTER, v. n., ramasser du sarment, en faire des fagots :

Icelle femme ala besoigner en une vigne... et *ensermenta* en icelle vigne. (1473, Arch. JJ 195, pièce 844.)

ENSERMONNÉ, *ensarmonné*, adj., qui manie bien la parole, à peu près comme *emparlé* :

Et respont le paiens : Bien es *ensarmonnes*.
(*Gaufrey*, 3589, A. P.)

Quant les muets seront *ensermonnez*.
(*La Loyaulté des Femm.*, Poés. fr. des xve et xvie s., II, 36.)

ENSERPILLIER, *ensarpiller*, *ensarpellier*, v. a., envelopper dans une serpillière :

.xxxviii. aulnes de grosse toille... en laquelle les napes cidessus escriptes *ont*

esté *enserpillees* et envelopees. (1389, *Compte de G. Bat.*, Lamarque 4486, f° 29 r°, Richel.)

Pour cordes achetees de lui pour *enserpillier* lesdites napes. (*Ib.*, f° 29 v°.) Plus loin, *ensarpiller*.

Grosse toille pour *ensarpellier* et envoleper. (xve s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENSERREMENT, *ensierrement*, s. m., emprisonnement :

L'*enserrement* de Merlin. (Ms. Richel. 117, f° 50.) Var., *ensierrement*.

— Prison :

Ne le tendroit prison, anel ne ferrement,
Ne tor ne fermeté ne nul *enserrement*.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 12 r°.)

ENSERRER, *-eir*, *-erer*, *-arrer*, *-ierrer*, *enss.*, *ans.*, verbe :

— Act., enfermer, renfermer, serrer :

A grant paine a Sebile cel termine anduré,
Molt crient de Baudoin que ne l'ait oblié,
A Helissant a molt anqis et demandé
Se set an nule fin comment ce est alé
Que lor .ii. ameor *sont* ensi *ansarré*.
(J. Bod., *Sax.*, cxxxi, Michel.)

En vo cit de Bordiax *seres* si *enseres*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 116, Michelant.)

Ci *sui* pour vostre amour *enserree* a grant paine.
(Audifroy le Bastard, *Bele Idoine*, P. Paris, *Romancero*, p. 15.)

Qui en cest mes m'*a* mise et *enserree*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 9, 9.)

Li dus Jehanz les *a* ou palais *anserrez*.
(*Jeh. de Lanson*, Richel. 2495, f° 23 v°.)

Certes je te feroi lier
Et *enserrer* en une tour.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 25^a.)

Ou *enserer* en une tour.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 27^d.)

Mar vi *enserreir*
Dame, vostre cors lou gent.
(Le duchase de Louraine, *Chans.*, ms. Berne 389, f° 247 r°.)

Amis, mar fu mes cors nes
Quant pour vous *est enseres*
Et autres en a ses volentes.
(*Chans.*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 72.)

Au chatel de Loon l'*ont* paiens *ansarré*.
(*Floovant*, 2289, A. P.)

Et en tel maniere m'*a* ci mes freres *enserree*. (*Artur*, Richel. 337, f° 176^c.)

Ge porrai un leu fermer par force de paroles et *ansarrer* dedanz ce que ge voldrai. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 12^d.)

Cum Aureliens eust fait *ensarrer* la pucele en sa chambre por li efforcier. (*Vies sainte Neree et sainte Achillee*, Richel. 988, f° 92^b.)

Et quant les homes *seront enseres*. (*Ass. de Jér.*, t. II, p. 379, Beugnot.)

Et se il *fussent enserres* dou conseill aus deux jours devant dis. (*Ib.*, p. 324.)

L'abbé et le couvent de Baugénci *sont* mout *ensserrez* et mout destreiz, et ne puent aler ne venir en leur mesons ne en leur besoig. (1291, *Cart. de N.-D. de Beaugenci*, Arch. Loiret, f° 22 r°.)

Quant la dame *ot* tot son pensé
Ens es tables bien *ensierré*,
Ses a recloses par grant duel.
(*Vie S. Grig.*, Ars. 3527, f° 158^c.)

Et *sui* entre paiens en chest lieu *enserres*.
(*Gaufrey*, 1755, A. P.)

Nous *sommes enserres*,
Ne nous pourra venir ne pain ne vin ne bles.
(*Ib.*, 2592.)

Ha, mort ! com par toy *enserrez*
Est mon cuer en dure tristesce !
(*Miracle d'Amis*, Th. fr. au m. â., p. 263.)

Si les gens et lansquenets de ce Frainsberg firent du mal a Rome, ilz en firent bien autant dans Naples quand ilz y *furent* assiegez et *ensarrez*. (Brant., *Grands Capit. estrang.*, I, xvii, Bibl. elz.)

C'est une chose merveilleuse des effects des eaux *enserrees*. (Palissy, *des Eaux*, Cap.)

— Enfoncer :

Et tendi le glave au cheval,
Si le feri ens el poitral,
Dusqu'ens el cuer l'*a enseré*.
(*Gauvain*, 913, Hippeau.)

— Réfl., s'enfermer :

En ses flancs cil *s'enserra*..
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 5^b.)

Si s'an vet la roine en sa chanbre et *s'anserre* o lai conpaignie d'une pucelle soulement. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 55^b.)

Fermerent les portes desdittes eglises et *s'enserrerent* dedans avec lesditz catholicques. (Haton, *Mém.*, an 1562, Bourquelot.)

— *Enserré*, part. passé, enfermé :

La vielle avoit non Aubree,
Ja si ne fust feme *ensieree*
Qu'a sa corde nel atraisist.
(*Li Lais de dame Aubree*, Richel. 1553, f° 502^a.)

.... Feme *anserree*.
(*D'Auberée la vielle Maquerelle*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 203.) Impr., *auserrée*.

— Peu muni :

Dictes au roy que s'il estoit *enserré* de tapisserie, vaisselle d'or et d'argent, nous en avons assez pour nous et pour luy. (*Rom. de J. de Paris*, p. 78, Bibl. elz.)

Morvan et Bourbonnais, *ensarrer*, renfermer.

La langue moderne a gardé *enserrer* avec le sens de serrer dans, enfermer contenir.

ENSERVE, s. f., servitude ?

Pense il que Dieu le munisse et preserve
A geulle bee et a dens de l'*enserve*,
Pour mordre en prince et en chevallerie ?
(*La Compl. de Dignant*, Analecta leodica, v. 98.)

ENSERVER, v. a., asservir, assujettir, mettre en servitude :

La ou le sank est une feez enfraunchi par cely qe pover en ad, coment qe ascun apres fet services costumables, ce ne *enserve* pas le sank. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years xxx-xxxi, p. 139, Rer. brit. script.)

Une feez enfraunchy par toz jors demorent fraunckz, se il ne *seyt* apres *enservé* par consaunce en cort. (*Ib.*)

ENSERVI, part. passé, tombé en esclavage :

Ja fu cleregie (l'Eglise d'Angleterre)
Franche e a desus,
Amee e cherie,
Nule ren pot plus.
Ore est *enservie*
Et trop envilie
E abatu jus.
(1256, *Cantiq. sur la désolation de l'Eglise d'Anglet.*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist.*, I, 189.)

ENSESSER, voir Encesser.

ENSEUGRE, voir Ensuivre.

ENSEUILLEMENT, voir Ensueillement.

ENSEUR, *ensur*, adj., sûr, certain :

Mes nus le savom qe Merlyn
Le dit pur Fouke le fitz Waryn ;
Quar chescun de vus deit estre *ensur*
Qe en le temps le roy Arthur
La Blanche Launde fust appelee
Qe ore est Blaunche Vile nomee.
(*Hist. de Foulque Fitz Warin*, Nouv. fr. du xiv^e s., p. 113.)

ENSEURANCE, *ensur.*, s. f., assurance :

De ceo aveit le deble *ensurance*
De dire ceo que aveit en penser.
(Pierre de Peckam, *Rom. de lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 1^c.)

ENSEURE, voir Ensuivre.

ENSEUREMENT, adv., avec certitude :

Et de eus aprendre dunke coment
Respundre pust *enseurement*.
(Pierre d'Abernun, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 178^c.)

Pur ceo n'en voil ore plus tretter,
Ne cest ne faz for pur adrecer
Cest livre par dreit entendement
A acumplir le *enseurement*.
(Id., *ib.*, f° 196^b.)

ENSEURER, v. a., assurer :

Pur *enseurer* l'estat Adam. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years xxx-xxxi, p. 365, Rer. brit. script.)

ENSEURTOUT, *insoretout*, adv., surtout, principalement :

Promettant *insoretout*. (1391, Arch. Frib., 1re *Coll. des lois*, n° 114, f° 30.)

Promettant *insoretout*. (1392, Arch. Frib., *Aff. de la ville*, n° 96.)

ENSEUTE, s. f., action de suivre, d'imiter :

De son *enseute* ai ju ensemble vos lo renoyement del munde et la profession de la reguleir discipline. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 123 v°.) Lat. : De ejus imitatione.

Totes lor œvres doient estre perfeites et dignes anceos de los et d'*anseute* ke de reprehensiun. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 22 v°.)

ENSEVANT, voir Ensuivant.

ENSEVANTEMENT, voir Ensuivamment.

ENSEVAVLE, voir Ensuivable.

ENSEVELISSEUR, s. m., celui qui ensevelit :

Pollinctor, *ensevelisseur*. (*Gloss. de Salins*.)

ENSEVELLIER, v. a., ensevelir :

Tu m'as dit cestuy exemple de celluy filz qui coupa la teste a son pere et puis n'eust cure ne non fit devoir pour *ensevellier* sa teste. (*Yst. des sept sages*, p. 92, G. Paris.)

ENSEVERANCE, s. f., ce qu'on doit suivre, modèle :

Le fundement de notre creance
E de tuz vertuz l'*enseverance*
Est Jhesus Crist le sauveur.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 195[d].)

ENSEVOIR, *ensc.*, *ensuevoir*, v. a., suivre :

Enscevoir, insequor. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Imiter :

Ensuevoir, imitor. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ENSEVOR, voir ENSUIVOR.

ENSEVRE, voir ENSUIVRE.

ENSEYMER, voir ENSAIMER.

ENSEYNTER, voir ENCEINTER.

ENSFICHIER, v. a., ficher, planter :

La mors plus volentiers *ensfiche*
Ses dois en une dame riche.
(G. DE COINCI, *Mir.*, liv. I, ch. XXVIII, ap. Barbazan, *Gloss. ms.*, Ars.)

ENSGARDER, *enswardeir*, v. a., regarder attentivement :

Enswardeiz por Deu ceu k'est ke nostre sires respondit a Moisen quant il parfaisivet lo tabernacle. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 73 v°.)

ENSGETEMENT, s. m., action de jeter dans :

Initio, injectio, *ensgetement*. (*Gloss.*, Richel. l. 7692.)

ENSIAME, adv., ensamble :

Quant il sont venut tout ainsi *ensiame*. (*Liv. de la Tres. d'Origny-Ste-Ben.*, Arch. mun. St-Quentin.)

Bourg., *ansanne*. Rouchi, *enchen*, *ensanne*.

ENSIANTRE, voir ENSCIENTE.

ENSIC, voir ISSI.

ENSIDUEL, voir ASSIDUEL au Supplément.

ENSIEGE, *enss.*, s. m., siège :

Deux *enssieges* de bos a une fenestre pour soy assoir. (1506, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENSIELER, voir ENSELER.

ENSIENT, voir ENSCIENT.

ENSIENTAGE, s. m., science, instruction :

J'estoie jouenes, n'oi point d'*ensientage*.
(RAIMB., *Ogier*, 8746, Barrois.)

ENSIENTOS, voir ENSCIENTOS.

ENSIERIR, voir ENSERIR.

ENSIERREMENT, voir ENSERREMENT.

ENSIERRER, voir ENSERRER.

ENSIEUVABLE, voir ENSUIVABLE.

ENSIEUVANT, voir ENSUIVANT.

ENSIEUVEMMENT, voir ENSUIVAMMENT.

ENSIEUWER, v. a., continuer :

Si m'ait Dieus, fet ele, paine ares vous ases se vous voles *ensieuwer* ce que vous aves enpris. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 53[a].)

ENSIEUWIR, voir ENSIEVIR.

ENSIEVANCE, voir ENSUIVANCE.

ENSIEVABLE, voir ENSUIVABLE.

ENSIEVABLEMENT, voir ENSUIVABLEMENT.

ENSIEVABLETÉ, voir ENSUIVABLETÉ.

ENSIEVANT, voir ENSUIVANT.

ENSIEVIR, *-syevir*, *-suivir*, *-suyvir*, *-sieuwir*, *-seguir*, *-suir*, *-ssuir*, *-suyr*, verbe.

— Act., suivre, imiter :

Ensievir vie honeste. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 8, var., Chabaille.) Autre var., *enseguir*.

Ensievir justise. (ID., *ib.*, p. 405, var.)

Et luy sambloit bien que ilz deveroient assez *ensievyr* la condition et meurs et la maniere de leurs freres et leur haulte proesse et entreprise. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 206, Bibl. elz.)

Nous les devons plus ammirer et loer que *ensieuwir*. (*La Jovene puchielle de Nivielle*, ms. Valenciennes 175, f° 292 r°.)

La personne
Qui a en lui tant de savoir
Que biauté d'ame veult avoir
E Jesucrist veult *ensuir*,
Convient les biens mondains fuir.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 145, Wahlund.)

C'est vanité *ensuyr* les desirs et plaisances de la chair. (*Intern. Consol.*, III, I, Bibl. elz.)

Si tu ne veulx *ensuyr* ton humble serviteur, tu doiz *ensuir* ton humble maistre et seigneur Jhesucrist. (LEGRANT, *Liv. des bonnes mœurs*, Richel. 1050, f° 2 r°.)

Les nobles hommes, a tous costes, par pitié et compassion, encommencerent a faire vœus, et *ensuyvir* mondict signeur le duc, chacun selon sa faculté. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 29, Michaud.)

Mais la vie et les bonnes meurs de ces enfans par *ensuivir* les traches de leurs predecesseurs peuvent bien aporter plusieurs utilitez. (SURSE DE PISTOYE, *Controversie de noblesse*, impr. Maz.)

Ne se doit faindre en sa jeunesse d'*ensuyvir* ces vertus. (*Enseign. d'Anne de France à sa fille*, p. 124, Chazaud.)

Cil qui vueult bonté *ensui(e)r*
Il doit envie moult fuir.
(LOUIS XII, *le Livre contre tout peché.*)

Conjecturant l'issue et catastrophe de son mal *ensuivir*. (RAB., l. IV, Epistre, A III r°, éd. 1552.)

— Continuer :

Est mon intencion d'*ensievyr* la matiere que le dit feu Engueran laissa des treves qui furent prinses et confirmees a Tours. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, I, 4, Soc. de l'H. de Fr.)

Pour *ensuyvir* nostre propos. (*Enseign. d'Anne de France à sa fille*, p. 4, Chazaud.)

— Réfl., s'ensuivre :

Vous povez bien congnoistre, si telle chose estoit sceue, ce qui *s'en* porroit *ensuir*. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIV[e] s., p. 172.)

Sur le pleit et litige qui meu estoit et espoir plus grant *se* peust mouvoir et *enssuir* entre... (1424, *Accord entre J. de Coetl. et J. de Malestr.*, Cabinet de M. de Cuverville.)

Pour les charges qui *s'en* peuvent *ensuyvir*. (*Enseign. d'Anne de France à sa fille*, p. 116, Chazaud.)

— Neutr., survenir :

Pour les domages qui eussent peu *ensievir* aus diz marchans. (1417, *Treug.*, Rym., 2[e] éd., IX, 483.) Impr., *ensieur*.

ENSIEVRE, voir ENSUIVRE.

ENSIGABLETÉ, voir ENSUIVABLETÉ.

ENSIGANMENT, voir ENSUIVAMMENT.

ENSIGANT, voir ENSUIVANT.

ENSIGEANT, voir ENSUIVANT.

ENSIGNEMENT, voir ENSEIGNEMENT.

ENSIGNEUR, voir ENSEIGNEOR.

ENSIGNICION, s. f., promotion :

Et auxi que toutes letters patentz faitz per ascun de les pretenses Roies al ascun personne ou persones del creacion, *ensignicion* ou ereccion d'ascun d'iceux au ascun estate, dignité ou preeminence soient a la dit personne ou personnes et as tielx de lour heires queux sont contenus en les ditz letters patentz d'autiel force, value et effect come touchant tiel creacion, *ensignicion* ou ereccion si come mesmez les letters patentes feussent faitz ou grauntes au ascun d'eulx per ascun roy loyalment reignant en cest roialme. (*Stat. d'Edouard IV*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENSIGNIER, voir ENSEIGNIER.

ENSIGRE, voir ENSUIVRE.

ENSIGUENT, voir ENSUIVANT.

ENSILER, v. a. ?

Toutes personnes menans leur bestial en nouveaux compos et esteulle de blé, auparavant le troisieme jour, quy sont portez et *ensilez* encheent chascun... en amende de .LX. solz par. (1507, *Prév. de Beauvoisis*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, t. I, p. 170, Bouthors.)

ENSINC, voir AINSINC.

ENSINGNIER, voir ENSEIGNIER.

ENSINGE, voir ENSEIGNE.

ENSIR, voir EISSIR.

ENSIRANT, adj. ?

De sinoble et d'azur, de couleurs *ensirant*.
(*Chev. au cygne*, 7283, Reiff.)

ENSISER, voir ENCISER.

ENSIVABLE, voir ENSUIVABLE.

ENSIVEMENT, voir ENSUIVEMENT.

ENSIVENT, voir ENSUIVANT.

ENSIVEUR, voir ENSUIVOR.

ENSIWANCE, voir ENSUIVANCE.

ENSIWOR, voir ENSUIVOR.

ENSIWRE, voir ENSUIVRE.

ENSJOIER, v. n., ressentir de la joie, se réjouir :

Quant les ot Cassamus toz li cuers li *ensjoie*.
(*Les Vœux du Paon*, Richel. 368, f° 98d.)

Cf. ENJOIER.

ENSMER, v. a., fendre ?

Sachies de vray que, s'il l'eut attaint, a ce que le levier estoit pesant, il *eut ensmé* jusques aux dens. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 365, Bibl. elz.)

ENSMETTRE, v. a., mettre dedans :

Indo, *ensmettre*, enmesler. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

ENSMOILLER, v. a., tremper :

Imbuo, *ens moiller*, ensboire. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

ENSOBRETOT, adv., par-dessus tout :

Ensobretot petiz enfan.
(*Passion*, 47, Diez.)

Ensobretot si l'escarnissent.
(*Ib.*, 187.)

Ensobretoz uns dels ladruns.
(*Ib.*, 287.)

ENSOCIER, v. a., chausser :

Pié de porc *ensocié*
En froit solier.
(*La Devise aus lecheors*, 253, Méon, *Nouv. Rec.*, t. I.)

ENSOCIR, v. a., parfumer :

Bien doit ses nons cuer adocir,
Boche enmaer, boche *ensocir*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 2a.)

Dame enmielee et *ensocie*.
(ID., *ib.*, f° 106c.)

ENSOCORIR, v. a., secourir :

Mais Deus sa gent *ensocoru*.
(*Parton.*, 431, Crapelet.)

ENSODEER, voir ENSOLDEER.

ENSODER, voir ENSOLDER.

ENSOFFISMER, *ensophimer*, v. a., tromper par des sophismes, séduire, duper :

Tot li regnes est suen, tot le deit guverner,
Par ço le peust il trestoz *ensophimer*,
E totes les yglises a sun dun atorner.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 40 r°.)

Par cel mot le voldra, ço dit, *ensoffismer*.
(ID., *ib.*, f° 68 r°.)

ENSOIER, *-oyer*, v. a., t. de cordonnier, adapter des soies au fil ; faire une ligne pour pêcher avec de la soie de porc :

Tot avant en oste l'an fors
La soie qu'il a sor lo dox :
Boene est ; si ont grant mestier
A cez qui s'an sevent aidier,
Car on en *ensoie* le fil
Don en queust et soler et cuir.
(*Des Bochiers*, ap. Jubin., *Lettre sur le ms. de Berne 354*, p. 25.)

Ensoyer, mettre soyes de porc, comme en ligneul, inseto. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Saintong., *ensayer* un claveau, attacher un hameçon avec un crin.

ENSOIGNANTER, *-ongnanter*, *-oinanter*, v. a., user d'une femme comme d'une concubine :

Tiebauz d'Arrabe vos *a ensoinantee*
Et meinte foiz comme putain folee.
(*Aleschans*, 3019, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Pour icheu que Maugis vous *a ensongnantee*
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 161a.)

Cf. ASOIGNANTER.

ENSOIGNE, voir ENSOINE.

ENSOIGNEOR, voir ENSEIGNEOR.

ENSOIGNIER, voir ENSONNIER.

ENSOINANTER, voir ENSOIGNANTER.

ENSOILLIER, *-ouiller*, v. a., souiller :

La vanité del monde wai
Qui t'*a ensoillié* de son tai.
(RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Richel. 15212, f° 66 r°.)

La pluspart de France et des marches adjacentes, tout le souverain sexe s'en trouva beaucoup *ensouillé* par ensievir ses meurs. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 40, Buchon.)

ENSOINE, *ensoigne*, *enssoigne*, *ensoingne*, *ensongne*, *ensonne*, *ensoune*, *ensomme*, s. f., empêchement, excuse :

Cil vindrent cum a tel bosoigne,
Bien aparaillez, senz *ensoigne*.
(*Rou*, 3e p., 1095, Andersen.)

Mult volentiers ne herbergaisse ;
Ja por ostel avant n'alaisse,
Se je n'eusse grant *ensoigne*.
(*Gauvain*, 1509, Hippeau.)

Et entr'els .II. tel esgart font,
K'il n'iront a la cort, k'il puissent,
Devant ce k'aventure truissent,
Cascuns la soie, kels que soit,
S'aucuns *ensoingnes* n'avenoit,
Qui ceste queste lor tausist.
(*Chev. as .II. esp.*, 10894, Foerster.)

Avuec chou avoit il encore un autre *ensoune* par coi il ne pooit mie aler delivrement. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 22 v°.)

Si loons au bailli qu'il ne contremande pas l'assize qu'il a fete savoir, ne point ne la mette en respit, s'il n'a *ensoine* ou resnable cause, si comme de maladie ou de commandement de segneur ou d'autres grosses besognes qui li sourdent, dont il ne se donoit garde. (BEAUM., *Coust. du Beauv.*, I, 21, Beugnot.)

Et avant que li jors viengne de l'ajornement, il a si grant *ensoine* qu'il n'i pot aler. (ID., *ib.*, III, 23.)

Quant il convient a aucun jurer son *ensoine*, il doit jurer se Dix li ait et tout li saint qu'il eut *ensoine* loial, par quoi il ne pot estre au jor. (ID., *ib.*, III, 29.)

Comme il s'abandonna a ferir Ponthus il encontra une pierre de son pié si que il convint que il chait, et Ponthus lui aide a soy relever : Sire, se vous feussiez bien sain je vous courusse sus, mais je voy bien vostre *enssoigne*...(*Ponthus*, ms. Gand, f° 44 v°.)

Item par *ensoigne* de lit mortel, de guerre mortelle, de femme enchainte icelluy jour. (BOUTILLIER, *Somme rur.*, f° 22b, éd. 1460.)

Si Dieu le garde d'encombrier, et de loyale *ensongne*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

Nobstant l'*ensonne* de son fils. (*Trahis. de France*, p. 248, Chron. belg.)

Et aucuns s'envoyerent excuser, disans qu'ilz avoient loyalle *ensonne* par quoy ilz n'y povoient venir. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 224, Soc. de l'H. de Fr.)

Tous ajournez a comparoir en personne seront tenus comparoir, et s'ils ne comparent, sera donné deffaut : en vertu duquel sera ordonné que l'ajourné sera envoyé querir tout prisonnier a ses despens, si l'ajournement a compris sa personne : n'estoit que ledit ajourné a comparoir en personne envoyast quelque *ensomme* ou excuse suffisante. (CHARL.-QUINT, *Ordonn. de la Gouvern. d'Arras*, 110.)

— Embarras :

..... Je le fais souvent,
Sans vous donner si grant *ensonne*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 17919, G. Paris.)

Ont desiré par grans *ensonnes*
De voir ce que ja veu avez.
(ID., *ib.*, 12733.)

Je venoys querir mon chapeau,
Car, vous voyes, le temps se brouille,
Et puys, vous saves, la pluye mouille ;
Je le veulx porter, puys qu'i pleust.
LA FEMME.
Et esse tout ce qui vous meust ?
Tenes, le voela ; que d'*ensongne* !
(*Farce du Poulier*, 11, ap. Ler. de Linc. et Michel., *Farc., moral. et serm. joy.*, t. III.)

ENSOINGNE, voir ENSOINE.

ENSOINGNEOUR, voir ENSEIGNEOR.

ENSOING, *enseing*, s. m., excuse :

Signour, fait il, sans contredit,
M'avez servi a ce besoing,
Onques n'i quesistes *ensoing*,
Et li doi cheval seront vostre.
(J. DE CONDÉ, *li Lays dou blanc Chevalier*, 1148, Scheler.)

Com princes puissans, plains d'onneur,
Manda tantost son corneeur,
Et cils errant, qu'*ensoing* n'i mand
Vint a lui.
(WATRIQUET, *li Mireoirs aus princes*, 415, Scheler.)

S'il n'est excuseis par loial *enseing*. (*La Correct. des Liégeois*, Analecta leodica.)

Cf. ESSOING.

ENSOINGNIER, voir ENSEIGNIER.

ENSOLDEER, *ensodeer*, v. a., enrôler, prendre à sa solde :

Au duc *estoient ensodees* cel an.
(*Avent. de Girbert*, fragm. inéd. de *Gar. le Loherain.*)

Ne chevalier n'en *ot ensoldeez*.
(*Li Charr. de Nymes*, 457, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

ENSOLDER, *ensoder*, v. a., prendre à la solde, enrôler :

Car par tout *avoit* gent mandees
Par prieres et *ensodees*.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 34b.)

ENSOLEMENT, s. m., nom donné à une certaine hauteur comprise entre l'appui d'une fenêtre et le plancher :

Ung larmyer assis dessoubz l'*ensolement* des vourieres. (*Pièce de* 1519, Arch. de l'art français, VII, 365.)

Cf. ENSUEILLEMENT.

ENSOLER, v. a., paver :

Desquelles pierres le suppliant employa neuf pour *ensoler* sa maison. (1410, Arch. JJ 164, pièce 240.)

— *Ensolé*, part. passé, dont le sol est élevé :

Il (le palais) n'est pas *ensolez* haut, mais est a pié plain. (*Liv. de Marc Pol*, LXXXIII, Pauthier.)

ENSOLUCION, s. f., absolution :

Et quant cil fiert son compaignon
Et cil fait *ensolucion*.
(*De Hueline et d'Aiglantine*, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 355.)

ENSOMET, *ensommet*, *ansommet*, *ensummet*, s. m., sommet ; loc. adv., au sommet, tout en haut :

Savaris est montes *ensomet* en la tour.
(*Destr. de Rome*, 673, Groeber.)

— Loc. prép., *ensomet de*, au haut de :

Il fist un dragon lever *ensomet* d'une lance. (*Artur*, Richel. 337, f° 2d.)

— *Par ensomet*, par-dessus :

Par ensomet la crope del destrier sejorné,
Chai Renaus a terre.
(*Ren. de Montaub.*, p. 321, Michelant.)

— Surcroît ; loc. adv., *par ensomet*, de plus, en outre :

Par ensommet li otrea
Kalles Bretagne.
(G. DE SAINT-PAIR, *M. S. Michel*, 1456, Michel.)

Par ensummet rendu li a
Quant que Kalles a Rou donna.
(ID., *ib.*, 1629.)

En houltre et *par ensomet* cinquante soulz de çans. (14 mars 1389, Pont-l'Abbé, Arch. Finistère.)

— Loc. prép., outre, en surplus de :

Par ensomet les dites sis livres. (1271, Fontevr., pièces non cotées, Arch. Maine-et-Loire.)

Si les choses sont tenues en foy comme seigneur lige, l'omme jurera au seigneur, *par ansommet* ce qu'il luy aura fait la foy, a luy porter foy et loyauté. (*Anc. Cout. de Bret.*, f° 119 v°.)

ENSOMME, voir ENSOINE.

ENSOMMELER, - *omeler*, v. a., charger sur des bêtes de somme :

Li tonneliers aura de son salaire de muer une duevre .VIII. d. p.; et se il livre la duevre il en avera .XII. d.; et de la piece loier, enchevaler, auguier, .XII. ob p.; et se il plait au marchant de l'*ensomeler*, il en paiera .VI. ob. (Milieu du XIIIe s., *Ordonn. de la prévôté de Waily*, Arch. admin. de Reims, t. III, p. 487, note, Doc. inéd.)

ENSOMMEILLIER, v. a., charger sur une bête de somme :

Si se mirent au chemin tous ensamble en une compaignie, et firent chargier, trousser et *ensommeillier* tous leurs harnois si comme s'ilz deussent aller en une journee de bataille. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 115c.)

ENSOMMER, v. a., charger sur une bête de somme :

Droit environ six heures ils *eurent* tout troussé et *ensommé* et chargié leurs chevaulx. (FROISS., *Chron.*, XIII, 78, Kerv.)

ENSONGEMENT, s. m., songe, rêve, imagination :

Et a la foiz avient ke li hom ne tenget mie lo munde par pensé, mais li mundes tient lui par *ensongemenz*. (*Job*, p. 465, Ler. de Lincy.)

ENSONGNANTER, voir ENSOIGNANTER.

ENSONGNE, voir ENSOINE.

ENSONIMENT, voir ENSONNIEMENT.

ENSONNE, voir ENSOINE.

ENSONNIANCE, s. f., souci, occupation :

Sovent cil ki coi et en repos pooient estre en contemplation, apriesset des *ensonniances* dou monde sont cheut. (*Li Ars d'Amour*, II, 298, Petit.)

Comme doncques on fut quite de ces nopces, et que l'*ensonniance* en estoit passee, tout le dur et le grand y restoit a faire. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 71, Buchon.)

ENSONNIEMENT, - *oniment*, s. m., empêchement juridique, excuse :

Il a grant difference entre contremant et *ensonniement*. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, III, 9, Beugnot.)

Qui veut debatre le liu qui li est assignes, il le doit fere savoir as auditeurs ou as miseurs, avant que li jors soit, s'il a tant d'espasse dusqu'au jor ; et s'il n'a tant d'espasse, bien se pot essonier a le jornee, et a resnable cause de l'*ensoniment*. (ID., *ib.*, XLI, 21.)

— Empêchement en général, embarras, occupation, souci, soin :

Vos, cui li *ensoniemenz* del seule ne detient mies, esgardeiz quels soit li speritueIs solaz. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 74 v°.)

De ceu vienent cheske jor li novel *ensoniemant* et les noveles contreveures d'oevres ou de labors. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 34 v°.)

Ades nostres *ansoniemanz* ke ceu soit parfeitemant an nos assomeit ke li apostles dist a ceos ki ancor sunt animal et ancomenceant. (*Ib.*, f° 46 r°.)

Sa memoire d'oisous *ansoniemanz*. (*Ib.*, f° 119 v°.)

Lai olt grant *ensonniement*.
(*Guerre de Metz*, st. 98e, E. de Bouteiller.)

Et en faisant ces contes au seigneur de Boussut, le duc entre deux rioit et disoit que le roy estoit bien loing de ce qu'il queroit et n'auroit ja l'*ensonniement* de ses affaires tant qu'il porroit. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 58, Buchon.)

ENSONNIER, - *yer*, - *iier*, *ensonier*, *ansonier*, *ensognier*, *enssonnier*, *ensongnier*, *ensoingnier*, *ensoinnier*, *ensoignier*, *ensounier*, *ançoner*, *ensener*, verbe.

— Act., occuper activement :

Li sages n'est onques oiseus, ains *ensoinnie* son corage d'aucune bone chose tous jours. (*Des Prov. Seneke*, Ars. 3142, f° 320c.)

Li saiges n'est onques oiseus, ains *ensonnie* tous jors son coraige d'aucune bone chose. (*Ib.*, ms. Berne 365, f° 81 r°.)

— Réfl., s'occuper, s'inquiéter :

D'ivre et de fol *se* fait mauvais *ensonnyer*.
(*Chev. au cygne*, 1355, Reiff.)

Ne d'autru guerre ne *vos* fait *ançoner*.
(*Rom. d'Aspremont*, ms. Venise, Romv., p. 4.)

Ne il ne *se* puet *ensoniier*,
Car li chevaliers est venus,
Si requiert k'il soit tenus
Des convens tels comme il estoit.
(*Chev. as .I.. esp.*, 11920, Foerster.)

A le ville assalir tantos *s'ensonnia*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3143, f° 214 v°.)

De tierche dusques a none elle *s'ensonnioit* de tistre. (*Anfances N.-D. et de J.-C.*, Richel. 1553, f° 273 v°.)

Pour aidier a servir forment *s'i ensonnie*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 86 r°.)

Et ch'est tant gratieux, c'on poet bien tesmongnier
Que puis qu'il *se* vausist de damme *ensonier*
Confaite qu'elle fust, ou puchelle ou moullier
Mais qu'il dangnast sans plus une dame cluignier
Tout tantost le menoit ou qu'il voloit couchier,
Fust as champs ou au bos, en chambre ou en solier.
(*B. de Seb.*, XVI, 311, Bocca.)

Car ly contez Sauvaigez, qui moult ot signourie,
Apercheu Huon qu'au ferir *s'ensonnie*.
(*H. Capet*, 1503, A. P.) Impr., *ensounie*.

Nous avons mestier
De signeur qui *se* saiche de guere *ensonnier*.
(*Ib.*, 4121.) Impr., *ensounier*.

L'ame orde et ville... ki del tout entent et se met as choses corporeles et d'elles *s'ensonnie*. (*Li Ars d'Amour*, II, 10, Petit.)

Mesdisaut sont moult hardi
Qui *s'ensonnient* de mi,
Ne scevent comment,
Et mettent empecement
Entre moi et mon ami.
(FROISS., *Poés.*, II, 80,2707, Scheler.)

Je *me* voel *ensonniier* de l'ordonner et mettre en prose. (ID., *Chron.*, I, 1, Luce.)

Elle ne trouvoit en France ne aultre part nul confort ne qui *se* vosist *ensonniier* de ses besongnes. (ID., *ib.*, I, 233, Luce, ms. Rome, f° 6.)

Et avoient ordonné qu'il lairoient les Escos entrer en leur logeis et *yaux ensonniier* de prendre et de toursser che que laissiet y avoient. (ID., *ib.*, I, 333, Luce, ms. Amiens.)

Il ardoient le pais, sans ce que les batailles dou duch *s'en ensonniassent* ne desroiassent en riens. (ID., *ib.*, II, 198, Luce, ms. Rome, f° 57 v°.)

Avoecques la bonne dame *s'ensonnioit* de traitiier et d'aler de l'un a l'autre uns moult sages chevaliers qui se nonmoit mesires Lois d'Augimont. (ID., *ib.*, II, 259, Luce, ms. Rome.)

Chil qui dou tretiet *s'ensonnioient*. (ID., *ib.*, II, 344, Luce, ms. Amiens.)

Or fu avisé que on feroit une cose raisonnable, sans ce que li rois *s'en ensonniast* en riens. (ID., *ib.*, II, 353, Luce, ms. Rome.)

Et vouloit le roy que les autres *s'ensonniassent* en chef des besongnes du royaulme. (ID., *ib.*, Richel. 2660, f° 81 v°.)

Siques pour la drechier *s'ensonnient* forment.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 6741, Chron. belg.)

Adont entra ledit marchant en la porte, avec sa carrette, laquele il laissa sus le pont, loings du bollvaircq, *se ensonniant* mettre main a sa bourse, de laquele il tira .II. bretons et une plaque pour le vin dudit portier, et lui jeta a terre. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 425.)

— Neutr., dans le même sens :

Primiers doies *ansonier* aucune partie del jor por ta consciance a ancerchier. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 41 v°.)

Si se rafrena de son mautalent et laissa bonnes gens *ensonniier* et couvenir de lui et dou roy de Navare. (FROISS., *Chron.*, IV, 137, Luce.)

Chil *ensongnierent* si vaillamment, avoecques l'evesque de le ditte cité, qu'il n'i prisent point de damage. (ID., *ib.*, III, 31, Luce.)

Tout ardoient son pays. Si en convint le comte Guillaume de Hainaut *ensonnier*. (ID., *ib.*, l. I, 1re p., c. 54, Buchon.)

— Act., tourmenter, causer beaucoup de soins, de soucis, d'embarras, occuper :

Moult y ot de harnas qui fort les *ensonnie*.
(*Chev. au cygne*, 14273, Reiff.)

Ne *ensenez* pas, dist il, ceuz innocens, car les deniers que vous querez sont o moi. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 90 v°.)

Il quidoit que li rois Phelippes l'*eust* si *ensoinniet* e que il n'ust pooir de la aler. (*Chron. de Rains*, c. x, L. Paris.) Impr., *ensoumiet*.

Et li archevesques de Rains,
K'adont fu hom de raison plains,
Soutint le plait, li plais greva,
Et si le Pape *ensounia*
C'Acre n'en fu nient secourue.
(*Ren. le Nouv.*, 7579, Méon.)

Voit les .II. chevaliers dont cascuns l'*enssonnie*,
Entre iaux .II. se bouta par si grande esramie
Qu'il a fait en .I. mont flastrir le compaignie.
(*B. de Seb.*, III, 777, Bocca.)

Pour la justice moins *ensoingnier*, et pour ce que moins d'awars viguent a iaulx, avons acordeit. (1324, *Hist. de Metz*, IV, 6.)

A Prague s'en viennent d'air,
Qui forment *sont* embesoignies
Et par paiens moult *ensounnies* ;
Car forment les vont empressant.
(*Melusine*, 2338, Michel.) Impr., *ensommies*.

Que de leur partie ilz feissent bonne guerre aux Englois et les *ensoingnassent* telement qu'ilz n'eussent puissance de passer la mer. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 11 v°.)

Don connenchierent archier a traire de grant randon et *ensonniier* gens, et gens d'armes entre euls a aprochier pour prendre terre. (ID., *ib.*, I, 409, Luce, ms. Rome.)

Chil archier avoient tres grant avantage de traire au lonc et de *ensonniier* Normans. (ID., *ib.*, II, 221-222, Luce, ms. Rome.)

Et faisoit aporter bombardes et pos plains de vive cauch, pour plus *ensonniier* chiaux de l'ost. (ID., *ib.*, II, 358, Luce, ms. Amiens.)

Or *estoit* adonc li royaumes et li consaulz dou roy et dou duch de Normendie durement chargies et *ensonniies*. (ID., *ib.*, VI, 87, Luce.)

— Empêcher, comme *essonnier* :

Car il *estoit ensonniies*, se n'i pooit aler. (*Chron. d'Ernoul*, p. 156, Mas-Latrie.) Impr., *ensouniies*. Var., *ensognies*.

Nus ne soit releisiez de servir a la cuisine se il n'*est ensoigniez* de la maladie ou d'autre grant besoigne. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 27 v°.)

— *Ensonier son jor*, s'excuser de ne pouvoir comparaître à tel jour :

Quant feme plede ou ele est assalie de plet, ele pot bien *ensonier son jour* se ele est grosse. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. III, 16, Beugnot.)

Plusors ensoines sont par les quix ou par aucun des quix on pot *ensonier le jor* qu'on a par devant signeur, si comme enfermeté de cors. (ID., *ib.*, III, 2.)

— Réfl., s'excuser :

Si dirons as queles semonses il poent contremander par coustume et as queles il *se* poent *ensonier*. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. II, 1, Beugnot.)

— Neutr., proposer une excuse en justice pour faire remettre ou différer une accusation, porter excuse pour quelqu'un absent :

Cil qui *ensonie* ne pot pas contremander apres son essoniement. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, III, 8, Beugnot.)

Il est clere coze que s'aucuns a plusors quereles en une cort, a une jornee, il ne se pot pas aparoir pour l'une querele et contremander ou *ensonier* por l'autre ; car, puisqu'il vient en cort, il li convient aler avant en çascune querele qu'il a a fere en cele cort, a le jornee ; car male coze seroit qu'il peust contremander ni *ensonier*, puis qu'il se seroit aparus ne presentes en court a cele jornee. (ID., *ib.*, III, 14.)

— *Ensonniant*, part. prés., troublant :

Les malvaises panses ou les *ensonianz* et les oisouses ke de ceu naissent espassement. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 33 r°.)

— *Ensonnié*, part. passé, occupé :

Se ceu n'en estoit ke ju de maintes choses suys *ensoniez*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, p. 129.)

Il amoient mius estre *ensonnié* de querre tresor en ciel k'en terre. (3e *p. des Cout. des Chartreux*, ms. Dijon, f° 1 r°.)

Li empereres fu *ensoines* de plusors affaires. (*La Vie M. S. Nicholai*, Monmerqué.)

Parmi la court passent amont ;
Riens n'encontrent, car lor mesnie
Estoit ailleurs *ensonniie*.
(*Couci*, 7215, Crapelet.)

Sergans d'armes et officiers du roy estoyent tous *ensonniez* a faire voye et rompre la presse. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 8b.)

Et quant il sentent que li Engles doient venir en leur pays, il requeillent leurs bestes et le leur, dont il ne sont gaires *ensonniiet*, car il ne font compte de grant meuble. (ID., *ib.*, II, 238, Luce, ms. Amiens.)

— Embarrassé :

Atant se parti la comtesse de la roine et trouva le comte a St Germain en Laie et li monstra sa besoigne et li proia pour Dieu qu'il i mesist conselg. Et li quens fist l'*ensonniiet* et respondi molement. (*Chron. de Rains*, c. XXVIII, L. Paris.)

Et lorsqu'il le senti cheu,
Si com il l'en fu mescheu,
Il fist forment l'*ensonnyé*,
Et la a requis et prye
Que on li voeille aidier a querre.
(FROISS., *Poés.*, II, 86,2881, Scheler.)

Gerars fist l'*ensonnyet*... (*Hist. des Seig. de Gavres*, f° 188 v°, Gachet.)

Il cuide eschaper de la torche
Pour faire fort l'*ensongniié*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 17355, G. Paris.)

— Chargé :

Li ville de Valenchiennes estoit kierkie et *ensonnie* de pluseurs deffautes de rentes a vue et a hiretage. (1352, *Recepte de Gandrast d'Andegnies*, Arch. mun. Valenciennes, CC 4, f° 93 v°.)

Elle fu doee et assignee sur toute la conté de Bloix de .v. m. livres monnoye de France, qui vallent bien .VI. m. frans, a prendre les flourins, se l'oir de Bloix aloit de vye a trespas devant sa femme, sy nettement de la conté de Bloix que toute la terre seroit *ensonniee* de les payer. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 124d.)

ENSOPHIMER, voir ENSOFFISMER.

ENSORBER, v. a., engloutir, absorber, pris au fig. :

Mon cueur adonc *est* tout *ensorbé* en abisme de ta douceur. (J. GERSON, *l'Aguillon d'amour*, f° 11 r°, éd. 1488.)

Je veulx qu'il l'ait (mon cœur) tellement qu'il ne soit plus en moy mais qu'il *soit* tout *ensorbé* en son amour. (ID., *ib.*, f° 27 r°.)

ENSORBIR, *ensourbir*, v. a., engloutir, absorber :

Et la mellee de la guivre,
Si com ele est contee el livre
Et com la tere l'*ensourbist*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 131f.)

ENSORCELERRESSE, s. f., sorcière :

Sorciere ou *ensorcelerresse* de gens. (*Reg. du Chât.*, II, 296, Biblioph. fr.)

Je suis *ensorcelerresse*. (*Ib.*, II, 337.)

ENSORCELLERIE, s. f., sorcellerie, ensorcellement :

Vous croyez donc comme le simple et rude vulgaire qu'il en soit quelque chose de ces charmes et *ensorcelleries* des yeux ? (AMYOT, *Theag. et Car.*, ch. VIII.)

Comme, par l'insinuation de quelqu'invisible sorciere, ils avoient esté liez huit ans ne faisans que languir, sans pouvoir faire renaistre leur generationpar le devoir, une bonne vieille leur avoit donné le moyen de deslier l'*ensorcellerie*. (1560, *Hist. admir. d'un faux et supposé mari*, Var. hist. et litt., t. VIII, p. 113.)

Il se disait encore au commencement du XVIIe s.

ENSORCERIE, s. f., ensorcellement :

Facinus, *ensorcerie*. (R. EST., *Thes.*)

ENSORCILLIÉ, *ensourcillé*, adj., qui a d'abondants sourcils :

Ung grant vilain mal fassonné,
Ensourcillé et renfrongné.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 47b, impr. Instit.)

A ungs grans yeulx et esraillez
Et laidement *ensourcillez*.
(ID., *ib.*, f° 54c.)

Il *estoit* bien entrouillié, bien *ensorcillié*, et ot lonc voult et enclin. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 274a.)

ENSORDRE, - *ourdre*, verbe.

— Neutr., sourdre, naître :

Si aucuns contenz *ensorgoit* ou estoit entre les genz dou dit Jaam et les notres. (1286, *Ch. des Compt. de Dole*, $\frac{B}{274}$, Arch. Doubs.)

— Réfl., dans le même sens :

Si que souvent maint homme se querelle
A son amy, et grans debatz *s'ensourdent*
Jusqu'a tuer.
(*Les Treves de Marot et Sagon*, à la suite des *Œuv. de Cl. Marot*, VI, 220, éd. 1731.)

ENSORE, prép., contre :

Tote est coloree et fine ;
Quant l'en l'esgarde *ensore* jor
D'autre nature est sa color.
(*Lapidaire de Cambridge*, 1330, Pannier.)

ENSOSANGER, v. a., séduire :

Par le fruit tant l'*ensosanga*,
Qu'Adam le prist, sy en manga.
(*Resurr. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 313.)

ENSOTIR, v. a., rendre sot :

Je cuidoie assez savoir de ce jeu et en *sui* tant *ensoti*. (*S. Graal*, I, 439, Hucher.)

ENSOUAGIER, v. a., adoucir :

Li fors du sens, li enragiez
Maintenant *est ensouagiez*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 180ª.)

ENSOUCIER, v. a., mettre en souci, inquiéter :

Heureuse telle jeunesse
Que ny l'effroyable mort,
Ny l'incurable tristesse
De l'amoureux deconfort
Peut *ensoucier* de crainte.
(LOYS LE CARON, *Poés.*, f° 51 r°, ap. Ste-Pal.)

— *Ensoucié*, part. passé, qui a du souci :

Si vous estes *ensoucié*
De riens, je vous vueil advertir
Que tous mes biens vueil convertir
A toutes vos necessitez.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 169ᵈ, éd. 1537.)

ENSOUDRER, v. a., mot douteux, p.-ê. faute pour *enpoudrer*, assaisonner, saupoudrer :

Comme Jehan de Saint Germain, escuier, se feust courouciez que le tavernier leur *avoit* mal appareillé et *ensoudré* leur poisson. (1385, Arch. JJ 127, pièce 265.)

ENSOUFLER, - *ouffler*, v. a., souffler dans, gonfler :

Insufflare, *ensoufler*. (*Gloss. de Conches.*)

Si en peuvent *estre* leurs cuers plus grands, leurs natures plus *ensoufflees* de vanité. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 556, Buchon.)

— Insuffler :

Du supresme puissant la prudence eternelle
A l'image de soi *ensoufla* la raison
Dans ce terrestre corps...
(CL. BUTTET, *Poés.*, I, 127, Jacob.)

ENSOUFRIR, v. a., souffrir, endurer :

Si ne li caloit mie de tous lor dis,
Ains endurer le vieut et *ensoufrir*.
(*Aiol*, 2761, Foerster.)

ENSOUFFROIÉ, adj., qui est de la nature du souffre :

Envie ardent, *ensouffroiee*. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 580, Buchon.)

1. **ENSOUILLIER**, v. a., garnir d'une souille :

La couchete roulleresse guarnye de couete, de deux toilles, *ensouillee* de deux souilles. (Oct. 1471, *Compt. du R. René*, p. 284, Lecoy.)

2. **ENSOUILLIER**, voir ENSOILLIER.

ENSOUNE, voir ENSOINE.

ENSOUPLIR, v. a., assouplir :

La rasteller (la terre) de sillon en sillon avec des rateaux ferres, afin de l'emmenuiser et *ensouplir*. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, II, 4, éd. 1605.)

ENSOURBIR, voir ENSORBIR.

ENSOURCILLÉ, voir ENSORCILLÉ.

ENSOURDIR, v. a., rendre sourd :

Le son grave et fort grand aus montagnes de l'isle d'Espagne *ensourdit* les hommes. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 276 v°, éd. 1556.)

Dans la Suisse romande, canton de Neuchâtel, on dit *ensourder*.

ENSOURDRE, voir ENSORDRE.

ENSOUSFRER, v. a., exposer à la vapeur de soufre :

Nus frepier ne puet *ensousfrer* lange, ne nule chause lange engarmouser. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ᵉ p., LXXVI, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

ENSOUVINER, voir ENSOVINER.

ENSOVINER, - *ouviner*, v. a., renverser par terre :

Trestoz li plus hardiz son senblant *ensovine*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 173ª.)

Si s'entrevienent de ravine,
Si que li uns l'autre *ensouvine*
Et li chevaliers tous cancele.
(*Fregus*, p. 106, Michel.)

ENSPANDRE, voir ESPANDRE.

ENSPIRATION, s. f., inspiration :

Par l'*enspiration* divine. (1285, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 17 r°.)

ENSPIRER, *ans.*, v. a., insuffler :

Premiers formet Deus l'ome et apres *anspiret* en sa faceon espirement de vie. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 84 r°.)

ENSPLUVOIR, v. n., pleuvoir :

Impluere, *enspluvoir*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

ENSPRAINDRE, v. a., allumer :

Por ceu ke cil atraimanz *anspraignet* an lui l'amor de chariteit. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 92 r°.)

ENSPRENDRE, verbe.

— Act., allumer, enflammer, brûler :

Lo queil el tens lo roi Totyle troverent li Gothe, si soi penerent de lui *ensprendre* avoc sa cele. (*Dial. Greg. lo pap.*, p. 150, Foerster.) Lat., incendere.

Le cur de tun ancelle *enspren* de la chalur
Ki descent par set grasces et de par sue ardur.
(*Prière à la Vierge*, Richel. l. 1077, f° 9.)

— Neutr., s'enflammer :

Karles l'oi, de mautalent *enzprent*.
(*Gaydon*, 3730, A. P.)

Ses pies esgarde, de fin air *enzprent*.
(*Ib.*, 6419.)

De fin air *ensprent*.
(*Ib.*, 8750.)

— *Enspris*, part. passé, enflammé :

Ke il alsi sunt *enspris* de charror de droiture encontre les culpes des forfaisanz. (*Mor. sur Job*, Richel. 24764, f° 2 v°.)

Le borc defors *ensprins* et alumé.
(*Gaydon*, 4723, A. P.)

La chambre est clere, qui fu de maubre bis,
Com s'il i eust .XXX. cierges *ensprins*.
(*Ib.*, 10657.)

— Épris :

La digniteit de l'anrme qui de Deu est *ensprise*.
(*Poème mor.*, ms. Oxf., Bodl. Canon. misc. 74, f° 24 r°.)

ENSRAIGIER, voir ESRACHIER.

ENSSAMENT, voir ENSEMENT.

ENSSANLLER, voir ENSEMBLER.

ENSSAY, voir ENÇA.

ENSSEGNER, voir ENSEIGNIER.

ENSSEGRE, voir ENSUIVRE.

ENSSEVANT, voir ENSUIVANT.

ENSSIEVANT, voir ENSUIVANT.

ENSSIGANT, voir ENSUIVANT.

ENSSIGAUMENT, voir ENSUIVAMMENT.

ENSSUIENT, voir ENSUIVANT.

ENSTERNALITÉ, voir ETERNALITÉ.

ENSTITUCION, s. f., nomination :

Et retenons a nous et a nos successours li *enstitucion* dou maistre de maison Dieu fondee et a fonder pour nous. (1296, *Ch. de Ph. le Bel*, Arch. hospice Tonnerre, Cartul., f° 27 v°.)

ENSTORMIR, voir ESTORMIR.

ENSTRAIER, voir ESTRAIER 2.

ENSUAGIR, v. a., faciliter :

Ke travail del cors *ensuagist*
E la digestiun mieuz nurist.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 192ª.)

ENSUAIRER, *ensuerer*, v. a., envelopper d'un linceul un corps mort, le couvrir, l'habiller selon l'usage établi dans le pays où il doit être enterré, comme dit Nicot :

Le saint suaire, ou Nostre Seigneur *fut ensuairé*. (*Déb. des hér. d'arm.*, 107, A. T.)

Une morte qu'il embaumoit et *ensueroit*. (MONT., *Ess.*, III, 5.)

Ensuairer. (OUDIN.)

Saintongeais, *ensouairer*.

ENSUCRER, v. a., sucrer :

Pour deux tartres de froumaige bien *ensucrees* et .VIII. quartes de vin. (1425, *Compt. de Nevers*, CC 29, f° 16 v°, Arch. mun. Nevers.)

ensuel, *ansuel*, s. m., ensouple, rouleau de bois sur lequel on monte la chaîne pour faire la toile :

Et si le doit on esgardeir anchois ke ele (la trame) kieche de l'*ansuel*. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, nº 579.)

ensueillement, *enseuillement*, s. m., t. d'archit., nom donné à une certaine hauteur comprise entre l'appui d'une fenêtre et le plancher :

En entablemens, en enchappemens et *enseuillemens* pour les murs de l'escbive du pont dormant. (1366, *Compt. de Ph. d'Acy*, Richel. 16170, fº 129 vº.)

En tant que touche la haulteur dudit corps d'ostel il nous semble et est avis qu'il ne doit point estre plus haut que l'arasement du gros mur qui fait l'*ensueillement* des fourmes de voirrines. (19 nov. 1457, Arch. S 26, pièce 3.)

ensuer, verbe.

— Réfl., se couvrir de sueur :

Ne kiens pour clopeter,
Ne nul keval pour *s'ensuer*.
(*Anthol. pic.*, p. 11, Boucherie.)

— Neutr., être couvert de sueur :

Il n'est pas drois que je desnue
Un honme por autre vestir
Quant de la rien que j'ai tolue
Au laboreur cui (ms., au) cors *ensue*,
De ce dont li faz fain sentir
Vueil au povre la pance emplir.
(Reclus de Moliens, *Miserere*, Ars. 3142, fº 206ª.)

ensuerer, voir Ensuairer.

ensuevent, voir Ensuivant.

ensuevoir, voir Ensevoir.

ensuevre, voir Ensuivre.

ensugant, voir Ensuivant.

ensugre, voir Ensuivre.

ensuiable, voir Ensuivable.

ensuiableté, voir Ensuivableté.

ensuiamment, voir Ensuivamment.

ensuiant, voir Ensuivant.

ensuigable, voir Ensuivable.

ensuigance, voir Ensuivance.

ensuigant, voir Ensuivant.

ensuigeur, voir Ensuivor.

ensuigre, voir Ensuivre.

ensuiguement, voir Ensuivement.

ensuir, voir Ensievir.

ensuirre, voir Ensuivre.

ensuiter, v. a., exécuter :

Quant j'*eu ensuites* ses saintes peregrinacions. (Caum., *Voy. d'oultr.*, p. 58, La Grange.)

ensuiteur, s. m., imitateur :

Ensuiteurs des angelz. (*Légende dorée*, Maz. 1333, fº 152ᵇ.)

ensuivable, *ensieuvable*, *ensievable*, *ensivable*, *ensuiable*, *ensuigable*, *ensevavle*, adj., qu'on peut suivre, imiter, exemplaire, digne de servir d'exemple :

Loavle est sa haltesce, ne mies *ensevavle*. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, fº 114 rº.)

Pour ce que les merites de ceste vie si *ensivable* ne puissent par aventure cy apres estre oubliez. (*Vie de S. Louis par le Conf. de la R. Marg.*, Rec. des Hist., XX, 60.)

Chose *ensivavle*. (*Serm. lat.-fr.*, XIVᵉ s., ms. de Salis, fº 133 vº.)

Les meurs vertueus et *ensievables*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, fº 66 vº.)

— Avec un nom de pers., digne de servir de modèle :

Il se monstra *ensuiable* a nous en trois choses... (*Lég. dorée*, Maz. 1333, fº 194ª.)

— *Ensuivable à*, qui doit être suivi de :

Corrous songent et ataines,
Et contens o lor anemis
Qui les ont en haine mis
Es choses *a* guerre *ensivables*.
(*Rose*, 19099, Marteau.)

— Au sens actif, qui suit, qui imite :

Sequax, *ensievable*. (*Gloss. de Conches*.)

Sequax, cis, *ensieuvable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, fº 244 rº.)

Imitatorius, *ensuigables*. (*Catholic.*, Richel. l. 17881.)

Sequax, *ensuigable*. (*Ib.*)

Imitatorius, *ensuigable*. (*Gloss. de Salins.*)

Ensuivable, imitatorius. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

En demonstrant sa jeusne a ce temps estre aussi comme *ensieuvable* la jeusne de Nostre Seigneur. (*De vita Christi*, Richel. 181, fº 56ᶜ.)

— Suivant :

En l'annee apres *ensivable*.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401. fº 138ᵇ.)

ensuivablement, *ensievablement*, adv., en suite, à la suite, consécutivement :

Pirithous fu li plus prez
Assis delez lui vers la destre,
Et li vieus lez lui a senestre,
Et li autre *ensuivablement*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, fº 114ᵉ.)

Ly juge lay premierement,
Et li clerc *ensuivablement*
Tuit les escorchent, tuit les plument.
(*Ib.*, p. 124, Tarbé.)

De quoy pareillement l'euvangile *ensievablement* contient. (*De vita Christi*, Richel. 181, fº 143ᶜ.)

ensuivableté, *ensuiableté*, *ensievableté*, *ensigableté*, s. f., ceux qui suivent ou ce qui suit, conséquence :

Sequella, le, *ensievableté*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, fº 244 rº.)

Au delict sont deux choses, peché qui honnit l'ame et l'*ensuivableté* de peché, c'est obligement de peine, aussi sont deux choses en contrition, grace et douleur qui est *ensuivableté* de grace. (*Le Miroir historial*, Maz. 557, fº 152 rº.)

Par *ensuiableté*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, fº 194ª.)

— Ceux qui viennent après nous, postérité :

Fillon, fille Regnier le courtilier, et toute leur progenie et *ensigableté*. (1316, Arch. JJ 53, fº 44 rº.)

Ensuivableté, genre qui s'en suit, posteritas. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ensuivamment, *ensieuvemment*, *ensuivantement*, *ensuiamment*, *ensevantement*, *ensigamment*, *-anment*, *enssigaument*, *ensegaument*, adv., à la suite, consécutivement, ensuite :

Commencera le premier terme a la feste de Touz sains, et le second a la feste de l'Ascension ensiguant, et ainsin *ensigamment* aus diz termes annuelment. (1341, Arch. JJ 72, fº 318 rº.)

Laquele rente... tendront de nous... en la maniere que dit est en nostres contez d'Anjou et du Maine, tout *ensegaument* sanz aucun moyen entre deux. (1342, Arch. K 49, pièce 58.)

Et einssi chascun an *enssigaument* tant comme il vivra. (1348, Arch. Loiret, Ste-Croix, S. Pere le Puellier, B, I.)

Et einssi de terme en terme chascun an *enssigaument* et continuelment. (*Ib.*)

Pource que les plantes et les bestes desus dites depuis leur comencement doivent croistre proporcionelment et estre estendues selonc l'extension premiere qui est plus du long que du lé ne du parfont, pource se fait tous dis ceste desus dite extension *ensieuvemment* plus du long qu'autrement. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, fº 218ᵇ.)

Satiffation est plus necessaire ou esta faire devant restitution, et restitution devant reddition, et ainsi *ensuivamment*. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, fº 538ª.)

Or disons doncques *ensuivamment* des aultres choses ce que nous avons commencé en la matiere de ire et superhabondance. (Id., *ib.*, fº 32ᵈ, éd. 1488.)

Il convient que nous elisions de nuit primierement la lune et *ensuiamment* le solail. (Id., *Quadrip.*, Richel. 1348, fº 138 vº.)

Ensigamment nos determine li auctours de l'aigue qui descent en l'uel. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, fº 133ª.)

Et consequentement de ses huit deesses et des autres *ensuivantement*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, fº 144 rº.)

Doivent les seigneurs estre serviz de vin, puis apres de bonnes et fines confectures, et *ensevantement* de vin. (1415, Arch. Rennes, ap. Guillotin de Corson, *Pouillé de l'Archevêché de Rennes*, p. 293.)

Consequenter, deinceps, continue, *ensuivamment*. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

ensuivance, *ensiwance*, *ensievance*, *ensuigance*, s. f., ceux qui suivent ou ce qui suit, suite, conséquence :

Dunkes par l'umbre de mort entend l'om sa *ensiwance*. (*Job*, p. 458, Ler. de Lincy.)

Nule contrarieté n'ait donc leu en touz les menbres de nostre code, einz i ait concorde et *ensuivance*, si que nus n'i soit aversaires a autre. (*Code de Justin.*, Richel. 20120, fº 26 vº.)

Sequela, *ensuigance*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Selone l'opinion de ceulz d'Egypte les termes n'ensieuvent pas les choses gene-

ralment pour que ce que il ne mistrent pas certaine *ensievance* pour principe et rachine ne en l'ordenance ne en la quantité de chescun d'eulz. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 49 r°.)

ENSUIVANT, *ensuivent, ensuevent, ensuiant, - ent, enssuient, ensievant, enss., ensivant, ensevant, enss., ans., enxevant, enxeuvant, anxuant, ensuigant, ensigant, enssigant, ansigant, ensiguent, anssiguant, anssigant, ensigeant, ensegant, ensugant*, adj., suivant, qui suit, consécutif :

Pour ces *anssevans* que demoreret lou conte. (1238, Louppi, I, 2, Arch. Meurthe.)

A la saint Remi *ensegant*. (1254, *Ch. des Compt. de Dole*, $\frac{B}{258}$, Arch. Doubs.)

Et en l'autre annee apres cele, et en toutes les autres *ensuians*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XCIX, 2, Lespinasse et Bonnardot.)

Deanz nuef jours *ensuganz* pruchienement apres ce que vous lour auroiz lites ces presentes letres. (S. Benigne, Moniales de Larrey, Arch. Côte-d'Or.)

Per le terme de sex semennes qui doit comencier chescun an a la feste de la seint Michiel et continuelment *ensigeanz*. (1283, *Franch. de Montbeliard*.)

Et ensint chascun an, cinc cens livres a ces moismes termes, continuelment *ansiganz*. (1285, *Pr. de l'H. de Bourg.*, II, LXII.)

A l'*ansigant* feste de tous Seins. (*Ib.*, II, LXI.)

A le Toussains apres *enssievant*. (1292, Boulogne, Arch. J 1125, pièce 10.)

Par doux festes continuement *enssevanz*. (Sept. 1294, Arch. M.-et-L., B 82, f° 42.)

Et seroient li denier paié des leveures de la premiere franchise *ansigant*. (1298, *Lett. de J. de Joinv.*, Arch. K 1155.)

As trois semaines de Pasques prochienes *ansivans*. (*Ch. de* 1299, fds Biz., Bibl. Nantes.)

Quar li signe *ensuigant* pour certain le tesmoignent.
(*Girart de Ross.*, 6123, Mignard.) Var. du ms. de Sens, *ensigant*.

Et des *anssiguanz* articles... as *anssiganz* articles. (1305, Arch. J 1030, pièce 28.)

A paier aus termes *ensiguenz*. (1316, Chap. Ste-Croix, Arch. Loiret, G II.)

A l'*ansigant* feste de l'ascenssion. (1316, Arch. JJ 54bis, f° 50 v°.)

Davant lai feste S. Martin apres *enxevant*. (1326, Virey, Lorraine, Cabin. de M. de Labry.)

As choses *ensuiantes*. (1331, *Ch. du Garde du sceau de Corentin*, S. Sauv., Cats, Arch. Manche.)

Chascun an le jour de la nostre Dame chandeleur prochene apres *enssigant* la dite signifficacion. (1348, Arch. Loiret, Ste-Croix, S. Pere le Puellier, B, I.)

Tant alerent nagent et tant vont cheminant,
Tant par l'eaue de Saine la riviere courant
Comme par terre *ensevant* en Seine costiant,
Qu'il ont veu Meullent dessus Seine seant.
(CUV., *du Guesclin*, var. du v. 3971, Charrière.)

Le venredy *enssuiient*. (1374, Ste-Croix, Chantay, Arch. Loiret.)

As prochains plais *ensevans*. (Mars 1386, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 416 r°.)

Et ensi des autres dous adjournemens *enxeuwant*. (1397, *Hist. de Metz*, IV, 480.)

Au samedi apres venant et *enssuient*. (1398, Arch. Loiret, la Cour-Dieu.)

Jusques a trois ans *ensivens*. (*Compt. de Girart Goussart*, 1400-1402, Commune, Arch. mun. Orléans.)

Faisant defaut de paier par deux termes continuez *ensegant* l'un l'autre. (*Charte de* 1409, Arch. Solesmes, 16.)

Peu de temps apres *ensievant*. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 224, Soc. de l'H. de Fr.)

Le mois *ensievant*. (ID., *ib.*)

Le regne du dict Philippe de Valois et des quatre rois *ensuivans*. (SEYSSEL, *Hist. de Louis XII*, f° 32 r°, éd. 1587.)

— Fig., qui imite :

Ensuevens, imitator. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— S. m., successeur, descendant :

Por nos et por les nos et por nos *anxuans*. (Mai 1287, *Ch. du Cte de Deux-Ponts*, Villers Betnach, Arch. Mos.)

— Adv., ensuite :

Puis que Dieu fist Adam et *ensieuvant* Evain,
Ne vit on plus bel homme, prinche ne castelain.
(*H. Capet*, 972, A. P.)

Si ala ramembrant
Du viellart Quassamus, dez aultrez *ensievant*,
Comment lez aquievoient en honour exauchant.
(*Ib.*, 1132.)

ENSUIVANTEMENT, voir ENSUIVAMMENT.

ENSUIVEMENT, *-ivement, ensuiguement*, s. m., suite :

De toute ceste misere Adam fut le commencement et non l'*ensuivement* par propagation. (P. D'AILLY, *les sept Degres de l'eschelle de penitance*, f° 10 r°.)

— Action de suivre, d'imiter, imitation :

En tele maniere s'estoit acoustumez as racinnes des herbes comme se il ne fust mie honme.. Mes mieus pot estre apelez beste sauvage, tout ne fut ce par nature, si fu ce par estude d'*ensivement*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 197d.)

Sintagma, matis, *ensuiguement*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Ensuivement, imitacio. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Ensuivement, imitation. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

ENSUIVEUR, voir ENSUIVOR.

ENSUIVIR, voir ENSIEVIR.

ENSUIVOR, *- eur, ensiwor, ensevor, ensuigeur, ensuyveur*, s. m., celui qui suit, imitateur :

En si ample congregation ne laissat il en vertuz ses *ensiwors*? (*Dial. St Greg.*, p. 15, Foerster.)

Mal homme ki *ensiwor* sunt de lor orguilh. (*Job*, p. 446, Ler. de Lincy.)

Cil ki apres vos doient venir et ki au cest saint proposemant doient estre vostre *ensevor*. (*Li Epistle st Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 12 v°.)

Les .VIII. beneu[r]tez que Jhesu Criz promit es apostres et a lor *ensiveus*. (*Blaquerne*, Richel. 763, f° 108 r°.)

Imitator, *ensuigeur*. (*Gloss. de Salins*.)

Comme vray *ensuiveur* de Nostre Seigneur. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 44, Soc. de l'H. de Fr.)

Affin qu'il nous racheptast et nectoyast son peuple acceptable *ensuyveur* de bonnes œuvres. (*Bible*, Ep. de St Paul à Tite, ch. 2, éd. 1543.)

ENSUIVRE, *- suyvre, - xuivre, - sieuvre, - sievre, - sevre, - sueure, - seure, - suigre, - seugre, - sugre, - sigre, - seigre, - segre, ans., anss., es., ins.*, verbe.

— Act., suivre, aller à la suite de :

Mais la matire g'*ensurrai*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 1d.)

Mais mult les vunt pres *ensiwant*,
Sovent lor funt les fers sentir.
(ID., *D. de Norm.*, II, 904, Michel.)

Si unt apres lui chevalchié,
Ensevi l'*unt* od granz maisnees.
(ID., *ib.*, II, 8649.)

Venrat li tens, quant li menbre *ensevront* lo chief, ke toz li cors se deleiterat en un esperit. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 58 v°.)

Quant il fu jor et François virent
Paiens eschapes si sallirent
Sur les chevaus et les *ensurent*.
(J. LE MARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 44c.)

La trasce *ensuient* li chien tuit.
(*Dolop.*, 9214, Bibl. elz.)

Il n'ont cure d'orguel *ensievre*,
Tuit se vuellent humblement vivre.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 95a.)

Au moins *enxui* .I. pour la trace
Par quoi li boen ont los et pris.
(RUTEB., *Desputizon dou Croizié et dou Descroizié*, I, 131, Jubinal.)

Ne te promet mie
Tens de lunge vie
Ke desceu ne soies ;
Si tu vas enz ou hors,
L'umbre tun cors
Ensiut mort tote voies.
(*Catun*, Richel. 25407, f° 211a.)

Qui est mes sergenz si m'*ansuigue*. (3e *p. des Cout. des Chartr.*, ms. Dijon, f° 20 v°.)

Li Ghot *avoient* les Borguignons *ensuiz* et soustenuz contre lui. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 13c.)

Et pansa qu'il les *ansuegroit* moult voluntiers. (*Vie saint Dominique*, Richel. 988, f° 166c.)

Li chans choriques n'*ensievent* pas ainsi les paroles. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 233b.)

Il *ensuguist* tres bien le bon Cesaire Auguste.
(*Girart de Ross.*, 2855, Mignard.)

— Poursuivre :

Tant en r'ot de ceos ki la povreteit de l'espirit *ansevirent*. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 7 v°.)

Car celui que tu as feru
Ont enchaucié et *enseu*.
(*Lib. Psalm.*, LXVIII, p. 306, Michel.)

Prosequi, *ensure*. (*Fragm. d'un gloss. du* XIIIe *s.*, Zeitschr. für rom. Phil., 1880, p. 369.)

Comme nous de nostre office *enseguissiens* Aymeri de Saint Waisse,... et deissiens contre li que il avoit tué Johan de Gusergues, pourquoi nous voulions que se il

le confessoit que les biens de li feussent commis au roy. (1309, Arch. JJ 41, f° 113 r°.)

Car de la mort dudit Johan nous ne poions ne ne le deviens *ensegre*. (*Ib.*)

Comme nous, par la vertu desdites lettres, *enseguissons* et trasissons en cause par devant nous Jehen Vigiers. (1313, Arch. JJ 49, f° 9 r°.)

Et ainxi fust que le dit mons. Johan Chasteigner *ensseguist* et enchaussast le dit Micheau, disans que la dite piece de vigne ob son fons il li deguerpist. (11 oct. 1368, S. Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

— Suivre, imiter :

Kar desque a justise serad returned li jugemenz, e *ensiwerunt* iceol tuit li dreiturel par quer. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XCIII, 15, Michel.)

Ci remaindrunt mi chevalier
A tot ton bon *enseure* e faire.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 11945, Michel.)

Ces oiseaus *ensegre* devons.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 97b.)

N'en *ensevez* mies, chier freire, ceos ki maligne sunt. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 10 r°.)

Por *ansevre* lo savoer religious. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 70 v°.)

Ansevre l'example de la seinte et de la religiose simpliceteit. (*Ib.*, f° 70 v°.)

Henris de Valenchienes dist ke, puis que li hom s'entremet de biel dire et de traitier, et il en est graciies de tos discres et autorisies, il se doit bien traveillier que il *ensiuce* le vou de sa grace par traitement de plaine verité. (H. DE VALENCIENNES, 501, Wailly.)

Ce est bestial chose a *ensuirre* trop le delit de touchier. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 283, Chabaille.)

A cetes chouses *ensuevre* et enterigner. (*Ch. de* 1272, Bercé et la Hubaudière, 24bis, Arch. Sarthe.)

Volons ke conute choise soit a tous ke nous, *esiwans* les traches de nous ancessors por l'amur nostre Sangnor... (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1243, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 18a.)

Essiwans les traches de nous ancessors. (1255, *ib.*, f° 18b.)

Tu *es ensegu* Job et Thobie per patience. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 65.)

Ses filles n'*ensuivirent* mie la luxure de leur mere. (*Grand. Chron. de France*, IV, 24, P. Paris.)

Ke il *ensiwra* mes tute sa volenté.
(*Horn*, 4531, Michel.)

..... Qui charitablement
En ce present du monde *ensievirent*
Jhesus Crist.
(*Métam. d'Ov.*, p. 135, Tarbé.)

Nous creons que Girart velt *enseugre* son pere
Qui a fait en son temps mainte dolante mere.
(*Gir. de Ross.*, 975, Mignard.)

Imitor, *ensuigre*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

La dite vençon tenir, actendre, garder, *enseigre* feaument, fermement. (*Ch. de* 1348, Fontevr., Mespied, Arch. M.-et-Loire.)

En *esuivant* les œuvres de nostredit seigneur et pere. (1383, *Ord.*, VII, 63.)

Plusieurs l'*ensuyvent* jusques a la fraction de son pain, mais pou jusques a boir le calice de sa Passion. (*Intern. Consol.*, I, XI, Bibl. elz.)

Dont par gros oultraige ensuit
Malheur et dueil qui les *insuit*.
(*La Piteuse desolat. du monast. des Cord. de Maulx*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., I, 143.)

Tous ceux qui sous Jesus Christ vivent
Et ses commandemens *ensuivent*,
Ne sont ils point religieux ?
(CL. MAR., *Coll. d'Erasme*, Virgo, μισογάμος, p. 194, éd. 1731.)

Le langage français *ensuit* les jolies, gentilles et gaillardes façons grecques du plus pres qu'aucun autre. (H. ESTIENNE, *Precellence du lang. franç.*, p. 7.)

Le seul desir que j'ay de faire bien connoitre et hair les villains par leur villenie, et les meschants par leur meschanceté, m'a fait *ensuivre* la maniere des Lacedemoniens, qui pour instruire leur jeunesse a sobrieté faisoient venir les ivrognes en leur presence, afin que voyant leurs vilains actes, ils apprissent de bonne heure a detester l'ivrognerie. (ID., *Apol. p. Herod.*, c. 21.)

Mais que me sert d'*ensuyvre* en vers la gloire
Du grand Ronsard...
(JEAN DE LA TAILLE, Becq de Fouquières, *Poét. fr. au XVIe s.*, p. 257.)

— Suivre, exécuter, accomplir, pratiquer :

Ce que nature nous auroit veritablement ordonné, nous l'*ensuivrions* sans doute d'un commun consentement. (CHARR., *Sag.*, II, 3.)

— Poursuivre en justice :

Et Pierres disoit encontre qu'il pooit bien sivir por le tout lequel qui li pleroit, et cil qui il *ensuirroit* quesist ses compaignons, et sor ce se mistrent en droit. (BEAUMAN., *Cout. du Beauv.*, XLIII, 7, Beugnot.)

— Réfl., suivre, venir après :

Cils qui *s'enseuguent*. (Oct. 1294, *Ch. de Marguerite, femme du seign. de Pontarlier*, Arch. C.-d'Or, B 495.)

— Neutr., suivre, être à la suite :

En la maniere qui *ensieult*. (XIIIe s., Chap. de Renn., S. Melaine-le-Petit, Arch. Ille-et-Vilaine.)

Les choses qui *enseguent*. (1295, *Cart. S. Levroux*, f° 87a, Arch. Indre.)

Que bois, que bruiere, que pasture, que terre guaingnable, assis en la parroisse de Limoux, en la dyocese de Paris, tenans d'un bout au bois de Poumereit, et *ensuient* a ce meisme bout et a la terre au seigneur de Lymoux. (*Ch. du* 9 *juin* 1300, Arch. Seine-et-Oise.)

Et *ensuieent* a la terre Renout le Bestier et a la pasture. (*Ib.*)

Les convenances qui *enssuient*. (1302, S. Pierre en Pont, Arch. Loiret.)

Pour ouir et recevoir l'otroy et l'acordance des choses qui *enssiguent*. (1308, Ste Croix, Mesnilgir., D III, Arch. Loiret.)

Pour oir et recevoir l'otroy et l'acordance des choses qui *anssigant*. (1314, Aulnay-la-Rivière, A 11, Arch. Loiret.)

Avons fez les acorz et convenances qui *ensiguent*. (1330, *Liv. des Priv. de l'Egl. de Chart.*, Richel. Cart. 28, p. 232.)

Avoir ferme et estable les choses qui *enssigant*. (*Ch. de* 1336, Aulnay-la-Rivière, B 2, Arch. Loiret.)

Quant a ce que dit est et qui *enseult*. (Vend. ap. S. Math. 1355, S. Melaine, Arch. Ille-et-Vilaine.)

— Passer à une autre chose :

Nous *ensuivons* a dire de la somme du coust. (*Ch. de* 1295, Arch. Musée, vitrine 50, pièce 298.)

— *Ensui*, part. passé, conclu :

Selon les transactions et concordats *ensuys* entre eux ou leurs dicts predecesseurs. (1452, *Lett. du D. Pierre*, Arch. Côtes-du-Nord.)

Ce verbe appartient à la langue moderne, sous la forme *ensuivre*, comme réfléchi, et comme actif, en terme d'ancienne procédure, avec le sens de poursuivre.

ENSULLENTER, *ensulenter*, v. a., syn. de souiller :

Luxure l'orde vil pullente
Qui le cors soille et *ensullente*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 92a, et Richel. 23111, f° 69b.)

Del sanc *est* tos *ensulentes*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 123b.) Ms. *ensalentes*.

Si desarment les damoiseles Bohors et li levent le cors et le vis por les armes et le suor dont il *estoit ensullentes*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 126c.)

ENSULTIVEMENT, adv., avec soin, avec zèle :

Ki *ensultivement* Deu prie e eschordement.
(P. DE THAUN, *Best.*, 1363, Wright.)

1. **ENSUR**, prép., au moment de :

Ensur nuit.
(*Alexis*, st. 15e, Stengel.)

2. **ENSUR**, voir ENSEUR.

ENSURANCE, voir ENSEURANCE.

ENSURE, voir ENSUIVRE.

ENSURFURER, v. a., remplir de soufre, soufrer :

Si l'*auront* tote *ensurfuree* (la coraille)
De soufre, de puant ordure.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 194d.)

ENSURIR, - *yr* (s'), v. réfl., devenir sûr, aigre, aigrir :

Ce laict *se est ensury*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 777, Génin.)

L'alle *s'ensuryt* en temps d'esté bien tost. (ID., *ib.*)

— *Ensuri*, part. passé et adj., aigri, aigre :

Et leur mectz au cueur ung douloureux emplastre destrempé de vin aigre et *ensury* de poinctures et d'aiguillons de doutes. (*Perceforest*, vol. III, f° 37, éd. 1528.)

ENSUS, *ansus*, adv., au-dessus, à l'écart, loin :

Christus Jesus qui man *ensus*.
(*Passion*, 509, Diez.)

Ensus au partir del forfait
Se sunt li Aleman retrait
Anques en loinz de la cité.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 18972, Michel.]

Erec bote le nein *ensus*.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 1g.)

Ansus se trait por la joste esgarder.
(*Gerart de Viane*, 762, Bekker.)

Si ne vous avieigne jamais, dit Jehan, que vous chassiez les povres *ensus*. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 136, Michel.)

D'autre part, un petit plus *ensus*, li archier d'Engleterre s'estoient recueilliet. (FROISS., *Chron.*, V, 170, Luce.)

— *Ensus de,* loc. prép., de dessus, loin de :

Osteit avons *ansus de* nos et de nos acelles la forme de povreteit et la biauteit de la seinte simpleciteit. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 73 r°.)

Sire, traiies *ensus de* moi.
(A. DE LA HALLE, *li Gieus de Robin et de Marion*, p. 353, Coussemaker.)

Et se seroit bannis x ans fuers de Mes, et a deix lues *ansus de* Mes. (1306, *Hist. de Metz*, III, 282.)

— *A l'ensus de*, loin de :

Que se deus ans........
Tu avoies *a l'ensus de* moi mes,
Se seroies tu tousjours en moi entes.
(FROISS., *l'Esp. am.*, 2875, Scheler.)

— *Estre ensus de,* loc., être délivré, être arraché à :

Tu faces tant que nous puissons,
Se de ce siecle trespassons,
Venir au repos de lassus
Et *de* purgatoire *estre ensus*
Et Dieu veoir.
(*Un Mir. de N.-D.*, du roy Thierry, *Th. fr. au m. â.*, p. 597.)

Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, Limousin, *ensus, ensu,* en haut, là haut, au-dessus.

ENSUYR, voir ENSIEVIR.

ENSUYVIR, voir ENSIEVIR.

ENSUWE, voir EISSUE.

ENSWARDEIR, voir ENSGARDER.

ENT, *end, en, em, an, ens, ind, in,* adv., de ce lieu, de ces lieux :

Or set il bien qued il s'*en* deit aler.
(*St Alexis*, st. 56, G. Paris.)

Al siege ad Ais *en* serez amenez.
(*Rol.*, 435, Müller.)

Issons nos *ent* armé et fervesti.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 22b.)

Tornes vos *ent*.
(*Raoul de Cambrai*, Richel. 2493, f° 137 v°.)

Dist qu'il par nuit fors *end* istra.
(*Brut*, ms. Munich, 1675, Vollm.)

Uns sols n'*end* est vis escapeiz.
(*Ib.*, 568.)

Car j'ai grant volenté pieça
D'aler *ent* en vostre servise.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 11a.)

Tournoieur, vos qui aleiz
En yver, et vos *en* aleiz
Querre places a tournoier
Vos ne poeiz mieux foloier.
(RUTEB., *Nouvele complainte d'Outre mer*, Jub., I, 114.)

Volentiers, dist li sires : Venes vous *ent*. (*Li Contes dou roi Flore et de la bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 143.)

Ales, menes l'*ent*, et en faites vostre volenté. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 200.)

Alles vous *ens* fuyant en Chipre.
(*La Rescepcion maistre Lambelin*, 90, ap. E. de Bouteiller, *Guerre de Metz*, p. 353.)

Ja pour la mort ne le trespas
Dudit conte, qui estoit le chief,
Les Angloys n'*em* bougerent pas,
Ains s'entretindrent de rechief.
(MARTIAL, *Vig. de Ch. VII*, D III, éd. 1493.)

— *D'ent,* dans le même sens :

Si passerent *d'ent* en apres
Par les columbes Hercules.
(*Brut*, ms. Munich, 1277, Vollm.)

— *Ent* s'emploie aussi comme pronom pour signifier de cela, et remplacer un nom de chose :

Jo ne sai veirs nul hume
Ne mais Rollant qu'uncore *en* avrat hunte.
(*Rol.*, 381, Müller.)

Que que Rollanz Guenelun forsfesist,
Vostre servise l'*en* doust bien guarir.
(*Ib.*, 3827.)

Antipater respont qui mal fu apensez :
Donnez nous *en* respit et jour nous *en* metez.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 792, f° 138b.)

Li abbes et li chapitles l'*en* aquitten. (1230, Coll. de Lorr., 980, n° 6, Richel.)

De mangier *ent* mult l'en pria.
(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 1d.)

C'est a saver, pernez *ent* cure.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 188b.)

E mangiez *ent* a tun pleisir.
(ID., *ib.*, f° 189d.)

...... Un trop biel temple,
Bien maçonné, couvert d'escaille ;
Dou trop parler *ent* ne me caille.
(FROISS., *le Temple d'onnour*, 162, Scheler.)

Or vous diray je la maniere
Comment nous nous *en* cheviron.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 279.)

Mais, m'amie, dist il, vous semble il, a la verité, et a vostre entendement, que ce que droit cy vous me dictes ne soit point fantasie ou illusion ? que vous *en* juge le cueur ? (LOUIS XI, *Nouv.*, XIV, Jacob.)

— Il signifie encore à cause de cela :

Ell'*ent* adunet lo suon element.
(*Eulalie*, 15, Meyer, *Rec.*, p. 194.)

Si *end* avoit li rois grant ire.
(*Brut*, ms. Munich, 1338, Vollm.)

I(m)berz l'entent, s'*ind* out grant ire.
(*Ib.*, 1347.)

Quant il oi la mesestance
Del roi Leir s'*ind* ot pitié.
(*Ib.*, 3430.)

Car a main amant *en* meschiet.
(RICH. DE FOURNIVAL, *la Panthere d'amour*, Richel. 24432, f° 163d.)

Tu ne t'*en* dois pas esmoier.
(ID., *ib.*)

Car grant talent m'*en* est venus.
(ID., *ib.*, f° 164a.)

Il est bien vray ce qu'on dict communement, que des choses que l'on tient les plus cheres, on *en* a souvent le plus d'ennui. (FR. D'AMBOISE, *les Neapol.*, II, 5, Anc. Th. fr.)

— *Ent* remplace également un nom de personne et peut se traduire par de lui, d'elle, etc. :

Vengiez m'*en* sui, mai n'i ad traisun.
(*Rol.*, 3778, Müller.)

Pour tant que de li me souvient,
Me plait il a parler *ent* chi.
(*Jû de la Capete*, 502, Raynaud, Romania, X, p. 581.)

Je me sui longement tenus a parler dou roy David d'Escoce, mais jusques a maintenant je n'ai eu nulle cause de parler *ent*. (FROISS., *Chron.*, IV, 17, Luce.)

— *Ent* s'emploie au sens partitif pour remplacer un nom pluriel :

Dis mil *end* i a faiz morir,
.VIII. mil *en* mist par force el gueiz.
(*Brut*, ms. Munich, 566, Vollm.)

Ves *ent* chi au mains deus.
(A. DE LA HALLE, *li Jus Adan*, p. 330, Coussemaker.)

Li Granz Caam ne vit onques nul latin et a grant desir de veoir *ent* aucun. (THIEBAULT DE CEPOY, *Voyages en Syrie de Nicolo, Maffeo et Marco Polo*, H. Michelant et G. Raynaud, *Itinéraires à Jérusalem*, p. 216.)

Mais ceux qui *en* voulurent recevoir, ou qui *en* demanderent, il *en* donna fort liberalement. (AMYOT, *Vies*, Alex. le Grand.)

— *Ent* s'emploie parfois aussi au sens partitif pour remplacer un nom singulier :

Mais il n'*en* pueent point trouver (Cléomadès que
[l'on cherche partout.)
(*Cleom.*, 9276, Hasselt.)

Li chevaliers point n'*en* eust
Mise o la dame (la chambrière).
(J. DE CONDÉ, *Lai du blanc Chevalier*, 196, Scheler.)

Et tel mil qui n'*en* virent onques (l'homme mé-
[chant)
En dient mal.
(ID., *Pour quels deus coses on vit au monde*, 29.)

— *Ent est ?* loc., qu'en est-il ? qu'en penses-tu ?

Ho! singneur, chis jeus est trop lais :
En est, Perrete ?
(ADAM DE LA HALLE, *li Gieus de Robin*, p. 385, Coussemaker.)

— *Ent* s'emploie parfois dans un sens explétif :

Morz *en* fud sis pere e sa mere,
Ne lui remist sorur ne frere.
(*Vie de St Gile*, 255, A. T.)

Seignor, dist Berangers, vers moi *an* antandez.
(*Parise*, 174, A. P.)

Vos qui ci me jugiez, vers moi *an* antandez.
(*Ib.*, 653.)

Mais prier t'*en* vuel d'une cose
Pour chou que nus hom ne t'*en* cose.
(*La Houce Partie*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 4.)

ENTABLER, *entavler, entaveler,* verbe.

— Act., planchéier, mettre des planches, faire un entablement :

Instabulare, *entabler*. (*Gloss. de Conches.*)

Tabullo, as, *entabler*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 253 v°.)

A Guillaume Jacopin pour 36 tables prises en sa dite perriere et menees a la porte de Croe pour le *entabler* a .XL. s. le cent. (1395, *Compt. de Nevers*, CC 3, f° 6 r°, Arch. mun. Nevers.)

Sept toises d'entablement de pierre de taille... pour aschever d'*entabler* iceulx gros murs. (*Compt. de J. Asset*, 1402-1404, Forteresse, VIII, Arch. mun. Orléans.)

Pour *avoir* remaçonné dessus ladite voulte et *entablé* d'entablement sur icelle porte. (25 avr. 1465, *Compt. du R. René*, p. 16, Lecoy.)

— Placer à table :

Cheli qui plus vuet honnourer
Deles lui le fait *entavler*,
Entre le conte et bielle Ydain
Se revont seir main a main
A la grant table princhipal.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 73f.)

— Réfl., se mettre à table :

Asis *se sont* et *entablé*,
En leur a le mengier porté.
(D. Lavesne, *Trubert*, Richel. 2188, f° 48 r°.)

— Act., écrire sur une tablette, écrire en général, relater :

Et tout ce qu'il dist escouta,
Et si l'*a* bien *entavelé*
Jamais ne l'ara oublié.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 45c.)

Un aultre livre ou se comenche li vie saint Medart, et *est entaveles* au premier foellet des legendes qui sont ens. (*Invent. de S. Amé*, avant 1395, Arch. Nord.)

— Exposer en vente sur une table, un étal :

Ne pourra nul enesser ne *entabler* draps retrait sous paine de cent solz d'amende. (1424, Arch. JJ 173, pièce 151.)

— Représenter sur un tableau :

Cela donc qui par la destre
D'un ouvrier laborieux
Entablé ne pourroit *estre*,
Par ce peintre industrieux
Si bien exprimé l'on peut lire
Que chacun des Dieux s'en retire.
(Jodelle, *Od. à Magny*, sur ses amours.)

— Infin. pris subst., action de se mettre à table :

Mez bien garde a l'*entabler*
Que cil ne te vielle fabler.
(*Clef d'amour*, p. 101, Tross.)

— *Entablé*, part. passé, couvert de pierres plates :

Quant ces voies sunt volses et *entavlees*. (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 215, Lassus.)

— Couvert en général :

Les uns apprennent a escripre
Des greffes *entablez* de cire.
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 15c.)

ENTABLEURE, *entaveleure*, *-lure*, s. f., entablement :

E de suz les trefs fud fait uns ciels de cedre et une *entablure*. (*Rois*, p. 248, Ler. de Lincy.)

Il fist *entableures* de cedre de .xx. coutes de lonc. (*Bible*, Richel. 899, f° 165d.)

De riches *entableures* de precious arbres (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 247b.)

En onze jors a tant ouvré
Qu'a la fenestre a asené;
Il sousleva l'*entableure*,
Atant s'en trestorne a droiture.
(*Sept Sages*, 4356, Keller.)

— Tableau, image :

Gerars de Bourgongne... trouva le place ou le Magdelaine avoit esté ensevelie combien congnu par escripture et aussi pour l'*entavelure* que de luy il trouva en une pierre de marbre. (*Prones d'ung curé de Cisoing*, xve s., ms. Lille 102.)

— Terme de tisserand, ourlet, surjet, ou bordure :

Nule mestresse ne ouvriere du mestier desus dit ne pueent fere fausse *entaveleure* ourdie ne tissue de fil ne de flourin. (Est. Boil., *Liv. des mest. et marchand.*, 1re p., xxxviii, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

Nulle maistresse ou ouvriere du mestier dessusdit ne puisse faire *entaveleure* ourdoye, ne tissus de fil ne de flourin. (1425, *Ord.*, xiii, 108.)

Au xvie s., on a refait *entablature* :

Entablature, f. s., an intablature; or, as entablement. (Cotgr.)

ENTABLISSEMENT, s. m., entablement, chaperon d'un mur :

Jehan Cornu abati les *entablissemens* des murs le roy et en pava ses viviers et fosses. (1334, Arch. JJ 66, pièce 1461.)

1. **ENTACHEMENT**, *ant.*, s. m., souillure :

Sanz la tanceon de l'aiherse volonteit ou sanz l'*antachement* de l'amor de l'oevre k'il trait. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 42 r°.)

Et plus dotent en ous meimes lo talant des vices k'il ne facent l'essaut des autres, et plus l'*antachemant* ke lo malice. (*Ib.*, f° 105 v°.)

Puis dist le sisiesme commandement : de Dieu sui doné pour confondre *entachement* de cuer et de cors. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 31 r°.)

2. **ENTACHEMENT**, voir Entechement.

ENTACHER, v. a., entailler :

Il les *entachent* (ces arbres) con coutiaus en plusors parties, e por celle thache oise l'encens, e encore en oisse por l'arbre meisme sans *entacher*. (*Voy. de Marc Pol*, c. cxcv, Roux.)

ENTACHIER, voir Entechier.

ENTAGE, s. m., action d'enter, de greffer :

Insitio, *entage*. (R. Est., *Thes.*)

ENTAICEMENT, adv., avec force :

Tous tans plouvoit nuit et jour sans ciesser si fondanment et si *entaicement* que la force dou tans et de la pluie remetoit par force et faisoit fondre le noif. (Jeh. de Tuym, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3355, f° 216b.)

ENTAICHEMENT, s. m., tâche :

A eulx (les entrepreneurs) ausquels a esté marchandé et donné *entaichement* de faire sieges pour seoir... (1415-16, *Ouvr. fais à Dole*, Ch. des Compt., B 1586, Arch. C.-d'Or.)

ENTAIER, *entaiier*, *entoier*, verbe.

— Act., couvrir de boue, plonger dans la boue, embourber :

Ou tai d'enfer dusqu'aus mentons
Plungié *serons* et *entaié*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 222a.)

— Fig., souiller :

Et de fuir le betumier
Qui en l'ort fanc et el fumier
Du tai d'enfer *entaie* l'ame.
(G. de Coinci, *Chasteé as nonn.*, Richel. 23111, f° 283d.)

La vanité du monde vai
Qui tant t'a soillié de son tai,
Moult i *as* ton cuer *entaiié*.
(Reclus de Moliens, *Miserere*, Ars. 3142, f° 214d.)

— Enfoncer quelque chose de sale :

A tant me vont sanz delaier
Fichier ou cors et *entaier*
Ses aguz cros et ses granz pates.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 98a.)

— Réfl., se plonger dans la boue, se souiller :

Por *lui* en compieng *entaier*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 339f.)

En grant cruauté *s'entaie*
Cuers gentis
Qui fait samblant ne dous vis
Qu'il ne toille ne retraie.
(Maist. Vuill., *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 38 r°.)

— Neutr., être souillé :

Tant gentil chevaler remist el champ gisant
Del sanc qui cort des morz *entaient* li combatant.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 47 r°.)

— *Entaié*, part. passé, couvert de boue, embourbé, souillé :

Eissi unt amené le moine,
Qui uncor ert toz *entaiez*
E toz dolenz e toz moilliez.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 25877, Michel.)

Li marois font desoz lor piez;
Chascun qui entre est *entaiez*.
(*Tristan*, I, 3645, Michel.)

Juste un pilier s'asist a la terre *entaiez*;
N'i fu suz lui tapiz ne oreillez culchiez.
(Garn., *Th. le Martyr*, Appendice, p. 213, Hippeau.)

Destaie toi, hom *entaies*.
(Reclus de Moliens, *Miserere*, Richel. 15212, f° 66 v°.)

Destoie toi, hom *entoies*.
(Id., *ib.*, Ars. 3527, f° 133b.)

..... *Entaiies*.
(Id., *ib.*, Ars. 3142, f° 214c.)

Ceus ki es delices dou siecle ont lor quers *entaies* et emboes. (Jeh. de Tuym, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3355, f° 222a.)

ENTAILLABLE, adj., que l'on peut tailler, sculpter :

Sculptilis, *entaillables*. (*Gloss. de Salins.*)

Scultile, chose *entaillable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 242 v°.)

Sculpo, entailler comme ymage ou chose *entaillable*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

ENTAILLAGE, s. m., action d'entailler :

De soye y fait en tous ouvrages
Broderies et *entaillages*.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 185 r°.)

Ce mot ne s'emploie plus que dans le sens restreint d'opération qui consiste à enlever, à entailler transversalement et dans une étendue plus ou moins grande une partie d'écorce ou d'aubier.

ENTAILLE, *-alhe*, s. f., ciselure :

En un chier lit de ciparis
A *entaille* sarrazinor.
(Ben., *Troie*, 10176, Joly.)

Li cretel sont moult bien assis
De marbre vert, vermel et bis :
La veissies tant bele *entaille*
N'a nule el monde qui miols vaille.
(*Parton.*, 795, Crapelet.)

— Morceau coupé :

Puis vont l'*entaille* amesurer,
Li quens meismes a la cote
L'entaille de lonc et d'encoste;
Par tot a mesure le trueve,
Et ausi fresce et ausi nueve
Con la cote meisme estoit.
(*Rom. du comte de Poit.*, 404, Michel.)

— Ouverture de la fenêtre, la fenêtre elle-même :

Si s'apoia a une des fenestres,
Parmy l'*entaille* a mis defors sa teste.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 166c.)

Les dames montent es *entailles*
Et les pucieles ensement
Pour veoir le tornoiement.
(Gib. de Montr., *Violette*, 2678, Michel.)

— Ouverture du casque :

N'ot plus fier chevalier desi en Cornuaille,
Devant en mi le front, par devant la ventaille,
Avoit plain pié de lé, par de devant l'*entaille*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 39c, Michelant.)

— Taille :

Vostre cousin se recomande a vous... et il vous a envoiee trois blancs leuvrers si veluz comme un ours, bien courans et de bone *entaille*. (*La Maniere de langage*, p. 401, P. Meyer.)

— Qualité :

.vc. chevalier ot qui sont de grant *entalhe*.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 27172, Chron. belg.)

— Façon, manière :

Car en estour li ot servit de tel *entalhe*.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 1604, Chron. belg.)

— Juridiction financière :

Si que Treit la moytiet astoit de son *entalhe*.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 5975, Chron. belg.)

1. **ENTAILLEIS**, *entall.*, adj., taillé, sculpté, gravé :

Par l'entree qui fu faitice
En la fort piere *entailleice*
L'assailirent tot a un front.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 40g.)

En la fort pierre *entailleise*.
(*Ib.*, Richel. 60, f° 8d.)

Ma cites n'est pas close de verge, ne d'eclise,
Ains est de haut mur faite, a piere *entalleise*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 59b, Michelant.)

Un porpre *entailleis*.
(*Bataille Loquifer*, Richel. 1448, f° 293 v°.)

Li piler sunt d'argent massis,
Et a fin or *entalleis*
Ierent ovrees les maisieres.
(*Floriant*, 1309, Michel.)

2. **ENTAILLEIS**, *-eiz*, s. m., ciselure, gravure, sculpture :

Tu ne feras pas *entailleiz*, ne la semblance de toutes les choses qui sont. (*Bible*, Richel. 899, f° 80a.)

ENTAILLEMENT, s. m., objet taillé :

Nous ne devons mie croire que Dieus soit fais d'or ne d'*entaillement* de pierres. (*Bible*, Maz. 532, f° 245a.)

ENTAILLEOR, *-ieur*, *-eur*, *-ur*, *entelheur*, s. m., tailleur, sculpteur :

Entaillierres nus ne maçons
James recouvrer n'i peust...
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 78c.)

Pymalion fu *entaillierres*,
Pourtrayans en fust et en pierres,
En fer, en os et en cires.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 137d.)

Pymalions uns *entaillieres*.
(*Ib.*, 21071, Méon.)

Ovraigne d'*entailleor*. (*Bible*, Richel. 899, f° 46a.)

Uevre d'*entailleeur*. (*Ib.*)

Ciellee ert la chambre par art d'*entaillur*.
(*Horn*, 2709, Michel.)

Cielee ert la chambre par art d'*entailleor*.
(*Ib.*, var.)

Entailleur, cesor, foris incisor. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7684.)

Tassin Croix, Hannequin Godefroy et Jehan Duffle, *entailleurs* d'ymages. (1379, Arch. JJ 115, pièce 199.)

Entelheur de draps.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 36924, Chron. belg.)

Et ou pourrons pareillement
Trouver massons et *entailleurs*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 85c, éd. 1537.)

ENTAILLERIE, s. f., métier de l'entailleur :

Maistre d'*entaillerie* et de pointure. (xve s., ms. Lille 102.)

ENTAILLEURE, *-talheure*, *-tallieure*, *-tallure*, *-tailure*, *-lledure*, *-lure*, s. f., sculpture, ciselure :

E en lur *entailledures* a envidie lui purvocherent. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXVII, 64, Michel.) Var., *entailures*. Lat., in sculptibus.

E ore les *entailleures* de li oelment od haches e od doleures derestrent. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXIII, 6, Michel.)

Le sepulcre de marbre ot bone *entalheure*.
(*Ste Euphrosyne*, 92, Meyer, *Rec.*, p. 337.)

Tout par fu rice le tonbel
Que je n'en os dire le taille,
Car je dout moult que je n'i faille,
A deviser l'*entailleure*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 8c.)

La veissies *entailleures*
D'or et d'argent covertes pures.
(*Parton.*, 851, Crapelet.)

Et en leur *entallures*, ce est par leur ymages que il aorerent. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 96 r°.)

Celatura, *entallieure*. (*Gloss. de Conches.*)

Sculptura, *entailleure*. (*Gloss. de Salins.*)

Pour la singularité et grosseur de l'*entailure* (Amyot, *Vies*, Paulus Aemilius.)

Entailleures d'or et d'argent. (Du Verd., *Hist. d'Alexand.*, l. III.)

ENTAILLIE, s. f., sorte de vêtement :

Cil et celes qui aiment les orgeilloses vesteures, les miparties, les *entaillies* et les trains. (Maurice, *Serm.*, Richel. 13314, f° 80 r°, et ms. Florence, Laur. conventi soppressi 99, f° 70c.)

ENTAILLIER, *entaller*, *antaillier*, *antaigler*, verbe.

— Act., sculpter, graver, ciseler :

Qe desor ma sepulture
Soit antaiglee tiel figure
Cum Jupiter le dieu puissant.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 8b.)

Il leur fist *entailler* en la chapelle toute nostre creance. (Joinv., *S. Louis*, XCIII, Wailly.)

Ils firent *entailler* plusieurs pierres creuses. (J. Molinet, *Chron.*, ch. XIII, Buchon.)

— Réfl., commencer, se mettre en train, s'emmancher :

Ja la chose tres bien *s'entaille*,
Car les bergiers sont divises.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 20 v°.)

— Neutr., se frapper :

La veissiez gens d'armes *entailler* entre eux, et frapper, et ferir sur eux (les arbalétriers génois qui fuyaient à Crécy). (Froiss., *Chron.*, liv. I, p. 152, éd. 1559.)

— *Entaillié*, part. passé, taillé, sculpté, gravé, ciselé :

Seient cunfundu tuit cil ki servent a chose *entailliee*, ki se glorient en ideles. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XCVI, 7, Michel.) Var., *entailee*.

.... *Entallié* a cisiel.
(*Roum. d'Alix.*, f° 12a, Michelant.)

Sainglant en ot son hermine del giet,
Et son mentel a fin or *entailliet*.
(*R. de Cambrai*, CCLXV, Le Glay.) Impr., *entoilliet*

Cinte a l'espee au pont d'or *antaillié*.
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1360, f° 15a.)

Par devant la sale *entaillie*
Monte Gerars, congié a pris
Comme sages et bien apris.
(Gib. de Montr., *Violette*, 2256, Michel.)

Et puis li cint l'espee au poin d'or *antailié*.
(*Floovant*, 169, A. P.)

Et riches croces a evesques,
A abez et a archevesques,
Crucefiz et ymagerie
D'argent et d'yvuire *entaillie*.
(*Dict des marcheans*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 125.)

De pera *entaillia*. (*Vie de sainte Eulaire virge*, Richel. 423, f° 25d.)

Vermiculatus, *entaillies*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Poisson, oisel, beste sauvaige,
Ne nulle haulte euvre *entaillie*.
(E. Desch., *Poés.*, II, 229, A. T.)

Il ne sonnoit pas ung mot, mais se tenoit comme une droite statue ou une ydole *entaillie*. (Louis XI, *Nouv.*, XXIX, Jacob.)

— Fig., taillé, conformé, constitué :

Mais vos taions qui ot a non Hervis
Fu uns vilains *entalles* com mastins,
Estrais d'usure et montes en haut pris.
(*Anseis*, Richel. 4988, f° 171 r°.)

Mon signeur, s'il vous plaist, j'en ai deux tres belles [fillettes] et tres bien et gracieusement *entaillez* du corps, et aussi gresles que vous les porez empoigner entre voz deux mains. (*La Maniere de langage*, p. 390, P. Meyer.)

Gilion fut moult grant et corsu et bien *entaillié* de tous membres. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 3, Wolf.)

1. **ENTAINDRE**, v. a., atteindre, frapper :

La r'ot si faite caplerece
Et sor els tel retentereche
Si faite presse et si estraigne
Que l'uns pour l'autre *s'i entaigne*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 85b.)

— *Entaint*, part. passé, atteint :

Apres la mort de celluy Amaury refurent autres qui estoient *entains* et corrompus du venin de sa perverse doctrine. (*Grand. Chron. de France*, Gestes le roy Phel. Dieudonné, III, 1, P. Paris.)

Entaint de maladie. (*Chron. fr. ms. de Nangis*, an 1302, ap. Ste-Pal.)

2. ENTAINDRE, voir ENTEINDRE.

ENTAISIER, voir ENTESER.

ENTAISNIER, *entesnier* (s'), v. réfl., entrer dans une tanière :

A icest mot *s'est entesniez*
Quant se fu assez deresniez.
(*Renart*, 677, Martin.)

— *Entaisnié*, part. passé, qui est dans une tanière :

Atant estez vous que repaire
Dant Ysengrin a sa maisniee
Qui souz la roche est *entesniee*.
(*Renart*, 477, Martin.)

— Fig. :

Tantost se fu d'iluec sevree
Toute la maligne maisnie
Qui dedans aus (les possédés) fu *entaisnie*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 98, Peigné.)

ENTAISON, *-eison*, s. f., action d'enter :

Insitio, *enteison*. (*Gloss. de Conches*.)

ENTAIT, *ant.*, adj., appliqué, disposé, attentif :

Quant li rois l'a veu, durement se rehaite,
De demander noveles a mult la langhe *entaite*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 76a, Michelant.)

Qui se porra vengier gariz ert et refaiz,
Bien en doit chascuns estre volonteus et *antaiz*.
(*Guitecl. de Sass.*, Richel. 368, f° 122b.)

A çou fu il tousjors *entais*
De travellier et de combatre.
(MOUSK., *Chron.*, 4059, Reiff.)

Mais se je suis jolis, chantans, nobles et gais
Et des armes suis desirrans et *entais*,
C'est li prueve sanz plus qu'amours est en moy trais.
(*Rest. dou paon*, Richel. 1554, f° 153 v°.)

Qui de parler soit saiges et *entais*.
(*Gaydon*, 133, A. P.)

Nule riens, voir, fors d'esgarder me plais,
Et se de chou sui trop *entais*...
(WILL. LI VINIERS, *Chans.*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 21.)

Il ne sent angoisse de plaie
Ki li soit a l'espee faite,
Tout ades a la main *entaite*
De lui al branç asseurer.
(JACQ. DE BAISIEUX, ap. Scheler, *Trouv. belg*, p. 170.)

De vous servir *entais* doit estre a tousjours.
(*Poés.*, Vat. Chr. 1490, f° 120 v°.)

Et il estoient tuit de bien ouvrer *entais*.
(*Gaut. d'Aup.*, p. 1, Michel.)

De vos amer sui jou tostans *entaite*.
(*Songes do diu d'am.*, Richel. 1553, f° 521 v°.)

Bone amour tient son homme *entait*
En bien.
(B. DE CONDÉ, *li Vers de droit*, 256, Scheler.)

Toute sa vie fu *entais*
A grant avoir amonceler.
(*Des Trois Boçus*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 14.)

Par grant irour l'entoise, de bien ferir *entais*.
(*Doon de Maience*, 7119, A. P.)

Si con font hyraut qui touz dis
Sont *entait* des biaus cops noncier.
(WATRIQUET, *Tournoi des dames*, 354, Scheler.)

— Sans rég., bien disposé, dispos, actif, appliqué à bien faire :

Les pluisors (cités) sunt encor *entaites*
Et al servise Deu attraites.
(*Brut*, ms. Munich, 59, Vollm.)

Nos Franc les vont ferir, irié sont et *entais*,
Nes puet garir haubers ne des escus les ais.
(*Chanson de Jérusalem*, Meyer, *Rec.*, p. 272, var. du ms. Richel. 1621.)

S'ierent *entais* s'on les assaut.
(MOUSK., *Chron.*, 21580, Reiff.)

En cele triuwe fu pais faite,
Quar la roine fu *entaite*,
Mais li quens de Bologne en ot
Quan que demander sot et pot.
(ID., *ib.*, 28013.)

Joians et lies
De la victore k'il ot faite
Et de sa gent ki fu *entaite*.
(ID., *ib.*, 5731.)

La fu grande la cevaucie,
Et si ot gent a piet asses,
Si ot d'*entais* et de lasses.
(ID., *ib.*, 31050.)

D'aidier son compaignon soit chascun en agait,
Quant nous serons lassé pas ne serons *entait*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 13 r°.)

Grans fu la noise et li brullas,
Li plus *entais* fu assez las
Des grans cous doner et resoivre.
(BRETEX, *Tourn. de Chauv.*, 3749, Delmotte.)

Quar n'est pas courtois, çou lisons,
Qui courtois est par lunisons ;
Courtesie doit estre *entaite*
Qui ensaigne l'ome et afaite.
(*Du vil. n'en gouste*, Richel. 12471, f° 11 v°.)

Aies touz jours pensee *entaite*,
Que de toi soit chantez bons lais.
(WATRIQUET, *li Dis de l'ortie*, 155, Scheler.)

— En parl. de chose, préparé, travaillé :

De rice soie bien *entaite*
Fu tos li lis desos cordes.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 99d.)

— Dans l'ex. suiv. il paraît employé d'une manière abusive, pour la rime, au sens d'entier :

Des cevaus auferrans ont par l'ost si grant fraite
C'on pot oir le son d'une jornee *entaite*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 76a, Michelant.)

ENTAITIER, v. a., pousser :

Et cil de France qui les sivent
Les vont ociant endementre,
Li rois Henriz en Saintes entre,
Si con l'ost françois l'i *entaite*.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 9548, W. et D.)

Cf. ENTAIT.

ENTAITIF, adj., disposé, appliqué :

Biaus sire, je sui la caitive,
Qui tant ai esté *entaitive*
De vos cerquier de tere en terre.
(GAUT., *Ysle et Galer.*, Richel. 375, f° 304e.)

ENTALEMASCHIER, *entalam.*, v. a., déguiser, changer :

Lores liad li prophetes sun chief e desguisad sei de puldre dont il *entalemaschad* sun vis. (*Rois*, p. 328, Ler. de Lincy.) Lat., mutavit aspersione pulveris os et oculos suos.

— *Entalemaschié*, part. passé, souillé, déshonoré :

E poi sunt ki sunt en sege (siège épiscopal)
Ki n'unt le pé en icest pege,
E poi sunt de cele autre gent
K'*entalamasché* ne se sent.
(CHARDRY, *Sept dormans*, 1871, Koch.)

Cf. TALEMACHE et TALEMASCHIER.

ENTALENTABLE, adj., désirable :

Appetibilis, *entalentable*. (*Gloss. de Conches*.)

ENTALENTANT, adj., qui plaît, agréable :

Pour ce amours qui douce est et acoillans et loiaus est plus *entalentans* en toutes manieres. (J. DE TUUN, *Est. de Julius Cesar*, ms. S.-Omer 722, f° 142c, et ms. Ars. 3355, f° 243c.)

ENTALENTEE, *antalantee*, s. f., désir, goût, plaisir :

Beneoit est li hom qui a
Aide Dieu, et avera
Ascencions et devisees
En son cuer, et *antalantees*.
(*Lib. Psalm.*, LXXXIII, p. 318, Michel.)

ENTALENTEMENT, *- ant*, *ant.*, *entenlentement*, s. m., désir, goût, penchant, ardeur :

Del mal et del pechié a l'*entalentement*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 47 r°.)

Mars n'est mais *entalentemenz*
De morz d'ommes e de contenz.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 485, Michel.)

Ansi ne sunt mie ades seur tuit li *antalantement* de bien. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 40 v°.)

En l'ourgueil de leur delices aparut leur malice. Il trespasserent en l'*antalentement* de leur cuer. Selonc leur plesir ouvrerent a mal. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 86 r°.)

Il trespasserent outre en affet de cuer, ce est en *entalentement* de cuer. (*Bible*, Richel. 899, f° 250c.)

Tant ont grant *entalentement*
D'oir cele sentence lire.
(*Rose*, 19682, Méon ; ms. Corsini, f° 129a.)

Et as hardis redounoit seurté et greignour *entalentement* de de bien faire. (J. DE TUUN, *Est. de Julius Cesar*, ms. S.-Omer 722, f° 155c.)

Si que son *entalentement*
A trait dou roy tot plainement.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 90d.)

Et sentoie sur cela la volenté et l'*entalentement* des devant dis mes seigneurs. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 9 v°.)

Toute la multitude des legions celestielx vindrent encontre a grant *entenlentement* de devocion. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 199b.)

En souspirs, en desirriers et en autre bons *entalentemens* de cuer. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 111 r°.)

ENTALENTER, *entallenter*, *ant.*, *entalanter*, *entallanter*, *entenlenter*, verbe.

— Act., inspirer le désir, exciter, animer :

De bien faire les *entalente*,
Grant cure i met e grant entente.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2355, Michel.)

Mes chieres dames et amies,
Li grant bien et les courtoisies

Dont j'ai en vous trouvé plenté
M'*ont* semons et *entalenté*
De cest œuvre a entreprendre.
(G. de Coinci, *Epistre de S. Gerome de la garde de virginité.*)

Car çou ne fust mie par lui
K'il fesist bien, mais par autrui
Ki li *eust entalenté*
A faire et douné volenté.
(Gauth. de Mes, *Ymage du monde*, Richel. 2021, f° 81[b].)

Qui l'en *eust entalenté*.
(Id., *ib.*, Maz. 602, f° 6 v°.)

Et si sai bien que james nus
Ne m'en poroit *entalenter*.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 209 v°.)

Pierre, roy d'Arragon, *fu* moult *entalenté* des malices sa femme, et la crut de quanque elle disoit. (*Grand: Chron. de Fr.*, Phel. fils Mgr St Loys, xxx, P. Paris.)

Palamides ordonnoit ses batailles et les *entalentoit* de bien faire. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 72[b].)

L'amour du pays m'*a* fort *entallenté*
Faire son vueil.
(*Faifeu*, p. 28, Jouaust.)

— Donner appétit à :

I gyve a man an appetyte to his meate... Je *entalente*, prim. conj. And you have no stomacke, looke upon me howe I eate, and I shall gyve you an appetyte. Si vous n'avez poynt d'estommac, regardez sur moy quant je mange, et je vous *entalenteray*. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 564, Génin.)

— Neutr., être empressé :

Cum voisins ensemble plaisoie,
Comme freres *entalentoie*.
(*Lib. Psalm.*, xxxiv, p. 283, Michel.) Lat. : Quasi proximum, et quasi fratrem nostrum, sic complacebam.

— *Entalenté*, part. passé, qui a un vif désir, qui a envie, plein d'ardeur, d'impatience :

Antalentes fu de Bernart vengier.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 101[a].)

Les glaives tienent acerez,
Coragos e *entalentez*
Del rei e des Franceis destruire.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 16144, Michel.)

Vez me ci tot *entalenté*
De fere vostre volenté.
(*Dolop.*, 595, Bibl. elz.)

Lucimiens fut durement
De lui oir *entallanteiz*.
(*Ib.*, 11590.)

Bien a le cuer *entalenté*
Que Lucemien parler faice.
(*Ib.*, 3839.)

Et les .ii. os ont assemblees,
D'ambes .ii. pars *entalentees*
De lor honor a pourcacier.
(*Athis*, Richel. 793, f° 117[a].)

La dame de Garadigan
Dist qu'il faice sa volenté,
Car son cuer a *entalenté*
De faire trestout son plaisir.
(*Chev. as deus esp.*, 1874, Foerster.)

Toute ferai ta volenté,
Vois me ci tout *entalenté*.
(*Josaphat et Barl.*, ms. Mont-Cassin, f° 5[d].)

Ce dit li rois : Dont i ales,
Puis qu'estes si *entalentes*.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 219, Hippeau.)

De bien occirre les paiens deffaez
Estoit chascuns forment *entalantez*.
(*Otinel*, 1769, A. P.)

Quant la tose *entalentee*
Vi de fere mon voloir.
(Huitaces de Fontaines, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 28,31.)

Tous jors de bien fere et de bien dire *entalentes*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 33[d].)

Se partit de le ville courcies et ireis, *entalentes* de prendre le vengance de tel fait. (*Ch. de* 1293, Martenne, I, 1257.) Impr., *en talentes*.

Cil qui bien estoient *entalenté* de mal faire. (*Hist. de Jules Cesar*, Richel. 23082, f° 6[b].)

Le cuer en ai *entenlenté*.
(J. de Condé, *dou Blanc Cheval.*, ms. Turin, f° 22[d].)

Car nulz n'y a de nous ne soit *entalentes*
De bien faire en l'estour.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 74 v°.)

Mais par amours vous pri que conseil me donniez,
Car de tenir manage sui fort *entalentez*.
(*Dit de Menage*, 118, Trébutien.)

Puis qu'ainsi sui *entalentes*,
Ames moi, douce dame, amez,
Et je ferai vouz volentes.
(Jeh. Lescurel, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, xxxiii, Bibl. elz.)

Car celle avoit or, joyaulx a foison,
Et languissoit d'acquerre *entalentee*.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, I, 319, A. T.)

Or sus ! soyons *entalenté*,
Compains, de saisir tost Crespin.
(*Myst. de S. Crespin*, p. 122, Dessales et Chabaille.)

Mais s'ilz ne sont *entalenté*
De me croire, je les feray
Mourir.
(*Ib.*, p. 87.)

Et vinrent aux champs *entalentez* de bien combatre et eux faire valoir. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, an 1402, Michaud.)

Tant j'ey le cœur *entalenté*
D'acomplir se que je veuil dire.
(*Farce de 2 Gentilzhom.*, p. 16, ap. Michel et Ler. de Lincy, *Farces*, *Moral.*, *Serm. joy.*, t. II.)

Demandant maniere de uriner, la personne n'en estant *entalentee*. (Rab., l. IV, c. 63, f° 133 v°, éd. 1552.)

— Dévoué :

Amy loial vous ai trouvé,
Onques si loial ne trouvai,
Car de vrai cuer *entalenté*
Fesistes çou que vous priai.
(Jehan de le Mote, *li Regret Guillaume*, 3640, Scheler.)

— En parlant de chose, ardent, impétueux, démesuré :

Apres que Cipion eut a son grand mechef pillé le tresor des Tolosains, eprouvant les forces des compagnes aguerries d'iceux (souz lesquelles print fin son *entalentee* outrecuidance). (Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 50, éd. 1556.)

Cf. Atalenter.

ENTALENTI, adj., désireux :

De lui aidier sont moult *entalenti*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 2[b].)

Champenois poignent, de bien *entalenti*.
(*Ib.*, ms. Montp. H 243, f° 39[a].)

Li vassaul sunt de lor armes garni,
Pour aus defendre sont tuit *entalenti*.
(*Girb. de Metz*, p. 446, Stengel.)

ENTALENTIF, adj., désireux, qui a beaucoup d'ardeur de faire une chose, ardent à, empressé, impatient :

Auberon, au bien courre soies *entalentiex*.
(J. Bod., *li Jus de saint Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 168.)

Comme cil qui moult fu pensis
Et de mal faire *entalentis*.
(*Renart*, Suppl., p. 188, Chabaille.)

Et soiies de Guion secorre *entalentis*.
(*Buev. de Comm.*, 3760, Scheler.)

Les chevaus brochent de corre *entalentif*.
(*Gaydon*, 3216, A. P.)

Le chevalier estoit desirrans et *entalentis* coment il les peust delivrer de cele mort. (*Est. de Eracl. Emp.*, xxv, 20, Hist. des crois.)

Haus hons estoit et moult gentieus
Et d'ounour faire *entenlentieus*.
(J. de Condé, *dou Blanc Chevalier*, ms. Turin, f° 22 r°.)

Les amis des mors en sont plus contens et plus *entalentifz* de continuer a servir le roy. (*Adv. a Is. de Bav.*, Richel. 1223, f° 14[a].)

ENTALENTIVEMENT, adv., avec un grand désir, ardemment :

Ce que je requier plus *entalentivement*. (*Vie Ste Consorce*, Richel. 818, f° 506 v°.)

ENTALENTOS, -*ous*, adj., désireux :

De sa honte vengier fu mult *entalentous*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 67[b], Michelant.)

ENTALHEURE, voir Entailleure.

ENTALLEIS, voir Entailleis.

ENTALLER, voir Entaillier.

ENTALLIER, voir Entaillier.

ENTALLIEURE, voir Entailleure.

ENTALLURE, voir Entailleure.

ENTALONNER, v. a., garnir d'un talon :

Pour mortoiser des chevestres, *entalonner* et enchevestrer des chevestres ou pont de Loyre. (1394, *Compt. de Nevers*, CC 2, f° 2 v°, Arch. mun. Nevers.)

ENTAME, s. f., blessure faite par un instrument tranchant :

Et sui encor tous certains
Que li tains
Dont mon coer fu tres et tains
En un regart prist l'*entame*
Dont james ne sera sains.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 145 v°.)

ENTAMEMENT, s. m., action d'entamer, de commencer :

Ce n'est pas *entamemens* de plet que de requerre jor de conseil ne jor de veue ou jor d'avisement, es cas exquix il doivent estre doné. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, ix, 1, Beugnot.)

Entamemenz de plait est recontemenz de la principaul cause fez de l'une et de l'autre partie par devant celui qui est lor juges. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 48[b].)

Mais apres beaucoup de reparemens, ça et la toujours ont esté renvahis et ramenes, puis leur premier *entamement*, a leur con-

tinue confusion, sans pouvoir rapaiser fortune qu'ils ne soient ales plus et plus a declin. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, Proesme, Buchon.)

Par la dite coustume, un louagier d'une maison, apres son louage passé, ayant paisiblement residé, par forme d'*entamement* de nouveau louage, en ladite maison, por le terme d'un mois, il est tenu de parfaire ledit louage, au mesme prix que paravant, pour une annee. (*Cout. de Lille*, Nouv. Cout. gén., I, 776.)

Et s'il y a *entamement* de proces par devant autre justice que nostredite court de Mons, ils pourront decliner le juge. (*Cout. de Hayn.*, CVI, Nouv. Cout. gén., II, 36.)

ENTAMPONNER, v. a., placer, faire entrer, en parlant de tampons :

Entamponner les tampons de bois des crapaudeaulx. (xv[e] s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **ENTANCE**, s. f., intention :

Si saures lor *entance*.
(*Prise de Pampel.*, 540, Mussafia.)

2. **ENTANCE**, voir HANTANCE.

ENTANCHON, s. m. ?

L'*entanchon* du portail. (1553, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENTANDIBLETÉ, voir ENTENDIBLETÉ.

ENTANDIS, *enten.*, adv., pendant ce temps :

Gens d'esperit, ung petit eslourdiz,
Trop demourez, car il meurt *entandiz*.
(*Poés. attribuées à Villon*, p. 197, Jacob.)

Holofernes, l'ydolastre mauldiz,
Q'occist Judic (et dormoit *entandiz !*)
(*Ib.*, p. 228.)

— *Entandis que*, loc. conj., pendant que :

Car d'imposer nouveau servage
Ne peult pas a la femme plaire,
Et y auroit trop grant dommage
Entendis qu'elle a fraiz visaige,
Jeune, n'est qu'ung enfançon.
(COQUILL., *Droitz nouv.*, 1[re] p., de Jure naturali, I, 57, Bibl. elz.)

Car *entandis que* j'entendoye
Aux juifz, ou je contendoye
A traicter leur destruction...
(*Actes des apost.*, vol. I, f° 31[a], éd. 1537.)

Allez *entandis que* vous avez lumiere que tenebres ne vous comprennent. (*Bible*, St Jehan, ch. 12, éd. 1543.)

ENTANDRE, voir ENTENDRE.

ENTANDRIÉ, voir ENTENDRIÉ.

ENTANTE, voir ENTENTE.

ENTAPINER (s'), v. réfl., se déguiser :

Lors la devest (l'esclavine), Thibers l'ait endossé,
Ces dras li chainge, lou chival atretel,
Et Thibers *c'est* moult bien *entapinez*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 66[b].)

— *Entapiné*, part. passé, déguisé :

De Cortrai ist par son l'aube aparant,
Entapines en guise de serjant.
(*Auberi*, p. 47, Tobler.)

Cf. ATAPINER.

ENTAPIR (s'), v. réfl., se cacher :

Pource veons nous aucunesfois que li roigneus quant ilz se baignent en l'iaue froide leur roigne *s'entapist* et anientist. (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 40[a].)

ENTAPISSER, v. a., tapisser :

N'estoit en memoire d'omme d'avoir jamais veu plus beaux eschaffaulx, mieulx compassez, acoustrez, *entapissez*, ne mieulx proporcionnez qu'ils estoient. (1496, *Representation du Myst. de S. Martin*, Richel. 24332, ap. Lecoy de la Marche, *St Martin*, p. 700.)

ENTARDIER, v. n., tarder :

La face e la veue esclarsist,
Le sen ausi en aforsist,
E *entardier* fet ensement
Chanuesce.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 189[b].)

ENTARGIER (s'), v. réfl., tarder :

E Oliver de ferir ne *s'entarget*.
(*Rol.*, II, 685, Génin.)

ENTARIEMENT, s. m., irritation :

Si cume en *entariement* sulunc le jurn de temptaciun el desert. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XCIV, Michel.) Lat., in irritatione.

ENTARIER, *entarrier*, v. a., irriter :

E je purvocherai els en icelui chi nen est poples, e en fole gent *entarierai* els. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, *Cant. Moys.*, p. 275, Michel.)

Debute icels, kar il *entarierent* tei, Sire. (*Lib. Psalm.*, Oxf., V, Michel.)

Purquei *entariat* li fel Deu ? (*Ib.*, IX, 36.)

E *entarierent* les muntanz en la mer. (*Ib.*, CV, 8.) Var., *entarrierent*.

E le conseil del Altisme *entarierent*. (*Ib.*, CVI, 11.)

E *entarrierent* lui en lur truvemenz. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 86 r°.)

ENTASCHIER, *entacher*, *entasser*, verbe.

— Act., prendre sur soi, entreprendre, se charger de :

Quant voit un preudom qui *entache*
De sor soi tote une besogne.
(CHREST., *Chev. au Lyon*, 3167, var., Holland.)

— Faire effort contre, presser :

Alons nos ent en tel maniere,
Et retraiant toz jors arriere
Qu'il ne nous puisse *entasser*,
A ces trencies trespasser.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 110[d].)

Au bien ferir si les *entassent*
Qu'il ont le conte delivré.
(*Ib.*, f° 106[c].)

Mouft hardiement les requissent,
Par force a la voie les missent
Ferant, ferant en lor venue,
K'onques regne n'i ot tenue,
Por un petit qu'il ne casserent,
Outre le pas les *entasserent*
Par force et par armes tous vint,
Si que d'eus tans d'onor avint
De ce qu'il sont avant venus,
K'il ont .II. des lor retenus.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 31[d].)

Iqui lor covint a guenchir les testes des chivalz et recevoir az fers des glaives les Egyptiens qui les tinrent si cors et *entasserent* davant la porte que .M. escus y ot fendus a l'entreir ens. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 267 r°.)

Se vous leur tournesiez les chieres
Et contre eus vous deffendissiez...
Ja esgarder ne vous osassent,
Grant honte est que si vous *entassent*.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 3490, Buchon.)

— *Entaschier un trait*, l'ajuster, le lancer avec effort, avec attention :

Les tourbes des bidauz fremissent,
Qui la endroit sont en estant :
Le premerain front d'eus estant,
Quarriaus et dars et pierres laschent,
Vers ceux qui viennent les *entaschent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 356.)

Arbalestiers quarriaus relaschent,
Par pluseurs places les *entaschent*,
Et li autres contr'eus retraient.
(ID., *ib.*, 20875, W. et D.)

— *Entaschier dè*, cribler, accabler de :

Et cil mesmes furent lassé,
De morteus plaies *entassé*.
(MOUSK., *Chron.*, 7164, Reiff.)

— *A l'entaschier*, locut., dans l'attaque, dans la mêlée, dans la presse :

La veissiez *a l'entaschier*
Cops de divers bastons laschier,
Maus et orribles et cuisanz.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 314.)

Iert ja la nuit brune et oscure;
Par quoi François *a l'entasser*
Ne voudrent les charroiz passer.
(ID., *ib.*, 20875, W. et D.)

Tant en ocirent *a l'entasser* et al entrer ens et a la presse qui estoit desmesuree que par la grant habundance des abatus ne pooient avenir as portes. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 115[a].)

Et s'en alerent a la parfin trestous fuiant a la ville, si que *a l'entasser* qu'elles faisoient dedens en occirent Gregois sans nombre. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 118[c].)

Si s'en fuyront es mares bien deux mille qui tous furent noyes et perys, et ceulx qui furent devant chassiez se misrent oultre parmy la chaussee ; mais trop y en eut de mors *a l'entasser*, car tant en occist Lancelot que tout estoit couvert de sang. (*Lancelot du Lac*, 1[re] p., ch. 51, éd. 1488.)

Plusieurs des exemples cités semblent indiquer qu'il y eut à un certain moment confusion entre les deux verbes ENTASCHIER et ENTASSER, quant à l'emploi de cette locution.

— Réfl., s'efforcer :

Ains suefre et s'enclout et *s'entaiche*
Qu'envers sa povretei ne saiche.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 71[b].)

— Se presser, s'empresser :

O sa gent qui apres *s'entasse*
Isnelement le fossé passe...
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 347.)

ENTASSEIS, -*eiz*, *ant.*, s. m., tas, monceau, entassement :

Illuec ot un *antasseiz*
Et un si fait abateiz
N'i a Grejois qui bien ne cuit
Que il soient desconfit tuit.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 58[b].)

Iqui ot .I. teil *entasseis* de gens et si grant chaple et si mortel que li chival estoient en sanc cleir jusqu'az argos. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 250 v°.)

ENTASSELÉ, part. et adj., disposé par tas, en marqueterie :

De sebelins noirs ert orlez
Et de safirs *entasselez.*
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 142[d].)

ENTASSELEURE, s. f., tas, amas :

Li mes prent .I. des las de *s'entasseleure*,
Quant il l'ot deffié si s'en vet a droiture.
(*Geste d'Alix.*, Richel. 24365, f° 15 r°.)

ENTASSEOR, *-eour*, *-eeur*, s. m., celui qui entasse :

Mes lessons teus preescheors
Et parlons des *entasseors*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 43[d], et ms. Vat. Chr. 1522, f° 33[d].)

Et parlons des *entasseours.*
(*Ib.*, ms. Brux., f° 38[c], et ms. Vat. Ott., f° 39[d].)

Et parlons des *entasseeurs.*
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 36[b].)

1. **ENTASSER**, v. a., jeter sur un tas :

Od sun glaive l'a si enpeint
Que par le gros del cors li passe,
Desus les autres morz l'*entasse*.
(BEN., *Ducs de Norm.*, II, 18749, Michel.)

— *Entassé*, part. passé, touffu, épais :

Puis le soir arrivé, je fesoy ma retraite
Dans ce bois *entassé*,
Racomptant a la nuit, mere d'amour secrette,
Tout le plaisir passé.
(GILES DURANT, *Poés.*, à la suite de Bonnef., p. 182, ap. Ste-Pal.)

— Charnu :

... Aucunes fois chars de veaulx,
Qui aient plus d'un mois passé,
Qui soient gras et *entassé*,
Nourriz de let de bonne mere.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 486[a].)

— Rempli :

Les autres deux se vont frapper ou ilz virent le tournoy plus espes et plus *entassé* de chevaliers. (*Perceforest*, vol. I, f° 138[d], éd. 1528.)

— Comble :

On vous donnera bonne mesure et bien pleine et *entassee*. (BEAUSPORT, *Monotessaron*, p. 83, éd. 1552.)

2. **ENTASSER**, voir ENTASCHIER.

ENTASSOIR, s. m., bâtiment où l'on entasse les grains, grange ?

On vend .I. *entassoir* et hiretage. (1428, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENTAVELER, voir ENTABLER.

ENTAVELEURE, voir ENTABLEURE.

ENTAVLER, voir ENTABLER.

1. **ENTE**, *ante*, *enthe*, *anste*, *empte*, s. f., greffe, rejeton, arbre nouvellement greffé, branche :

E vient a Carlemaigne desuz l'umbre d'une *ente*.
(*Charlemagne*, 795, Koschwitz.)

Molt est Karles cuverz, qi ensi me tormente,
De fel bastart doit bien issir dolcirose *ante*.
(J. BOD., *Sax.*, CXXXIII, Michel.)

Blanche la char, comme la flor en l'*ente*.
(*Prise d'Orenge*, 205, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

En .I. gardin, soz .I. *ente*.
(*Tristan*, I, 552, Michel.)

Amors li a livré entente.:
El cuer li a planté une *ente*.
(*Floire et Blanceflor*, 1[e] vers., 371, du Méril.)

Quant Blanceflor s'ira gesir
Jouste soi et le baisera,
Le fruit de l'*ente* cuellera.
(*Ib.*, 378.)

Et li vergiers fu jouenes et li *anste* florie.
(*E. de S. Gilles*, Richel. 25516, f° 85[b].)

Par le jardin ou ot mainte *ente* bien feuillie.
(*Berte*, 53, Scheler.)

Assis se sont soz une *ante* ramee.
(CUENS GUIS, *Chans.*, P. Paris, *Romancero*, p. 38.)

Pense d'ailleurs enraciner
Les *emptes* ou tu veulz fruit prendre.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 75[b].)

Lors porta l'*ente* fleur et fruit.
(RUTEB., *Voie de Paradis*, II, 44, Jub.)

De bone *ente* vient bons fruis.
(B. DE CONDÉ, *li Mantiaus d'onnour*, Ars. 3142, f° 305[b].)

Tres fine et noble dame gente,
Sour toutes autres florie *ente*.
(*Couci*, 7671, Crapelet.)

Il y avoit une *ente* en leur jardin qu'il aymoit sur toutes riens. (*Sept Sages*, p. 25, G. Paris.)

En un jardin, paré d'arbres et *entes*.
(G. CORROZET, *Fables d'Esope mises en vers*, le Rossignol, Jouaust, Cabin. du Biblioph., 1882.)

Il arrousoit en son petit verger.
Quelque jeune *ente*.
(CL. MAR., *Egl. au Roi*, p. 38, éd. 1544.)

Le coq, de grand peur qu'il a,
S'envola
Sur une *ente* haute et belle,
Disant que maistre renard
N'a pas l'art
De monter dessus icelle.
(FR. HABERT, *Fables*, du Coq et du Renard.)

Au bastellier qui amena par eaue lesd. deux centz *antes*. (1553, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 138, Chevalier.)

Quant a moy, rien plus je n'attente
Sinon chanter l'honneur de l'*ente*
De la cerise et son beau teint.
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, la Cerise, t. II, f° 43 r°, éd. 1578.)

— Partie du volant d'un moulin :

Icellui munier fist un faulz conduit appellé une fausse *enthe* ou dit moulin, par lequel conduit pouvoit cheoir occultement blé ou farine. (1391, Arch. JJ 140, pièce 281.)

On trouve dans une phrase en patois du commencement du XVII[e] s.:

Ol en est come des *antes* dau compere Michea, qui estiant des beles d'iquele terre ; o les emundit hors de tans : cordiene, li mourirant toutes une nuit. (1614, *Conference d'Antitus, Panurge et Gueridon*, Variét. hist. et litt., VIII, 300.)

Ente subsiste comme terme d'arboriculture.

2. **ENTE**, s. f., peine, chagrin, tristesse :

N'a home si poissant de ci [qu'en]Oriente,
Se teus gens le haoit, ne peust estre a *ente*.
(J. BOD., *Sax.*, Ars. 3142, f° 234[d].)

Pour moi, sanle que dist voir
Li preudom ; moult m'en est a *ente*.
(ID., *li Jus de saint Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 200.)

S'Aiols dort en son lit a *ente* peut songier.
(*Aiol*, 4613, A. T.)

Assores est en la mer moult a *ente ;*
Reclaime Dieu ki siet en oriente :
Glorieux sire, pater omnipotente,
Regardes nous, car trop sommes a *ente ;*
Li quatre vens par devers d'occidente
Viennent bruiant, cascuns durement vente.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 8[c].)

Truevent la fille Alimodes
Qui plus ert lie que dolente,
De Sadoine li ert a *ente*
Qu'ele l'eust a son plaisir.
(*Blancand.*, 3492, Michel.)

Moult est le roi Guillaume a *ente*
Quant ses compains de lui se part.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 153 r°.)

Le jovencele est moult a *ente*
Quant .XX. ans use se jovente
Avoec son malostru viellart.
(*Chans.*, Anc. Poët. fr. ms. av. 1300, t. III, p. 1312, Ars.)

La dame al chanse reploiier
Et al regarder met s'entente,
Mult en fu a son seigneur *ente*.
(JACQ. DE BAISIEUX, *Chans.*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 174.)

Dist saint Pieres : Moult m'est a *ente*
Que vous de mon geu me blasmastes
Ne que vous larron m'apelastes.
(*De St Pierre et du Jougleor*, 280, Méon, *Fabl. et cont.*, III, 291.)

Il ne treuve de touz les cors
Ami ne parent ne parente
Cui ne fust plus griefs et plus *ente*
De lui deus nuis a herbreger
Qu'il ne seroit d'un ort breger.
(B. DE CONDÉ, *de Gentillesse*, 179, var., p. 473, Scheler.)

Pierdre amour, pierdre amie,
Pierdre sens, pierdre entente,
Hareu ! Ki seroit chius
Ki n'en seroit a *ente !*
Por chou fait il ke sages
Ki en Dieu met s'entente.
(*Dou vrai Chiment d'am.*, Richel. 1553, f° 515 r°.)

Et la s'endormi desous l'ente.
Il devoit bien songier a *ente :*
Plus y dormi que dusc' a nonne.
(*De l'Emper. Coustant*, 333, Romania, VI, p. 167.)

3. **ENTE**, adj., triste :

Moult se plaint et moult se demente,
Quar li maus le tenoit moult *ente*.
(MOUSK., *Chron.*, 24021, Reiff.)

Et plus celle especiaument
De Faiel grant duel demenoit
Et dedens son cuer regretoit
La valour, la maniere gente
Le chastelain pour qui est *ente*.
(*Couci*, 1766, Crapelet.)

Ne cuidies que ses cuers fust *ente*
Quant ot veu ce mandement ;
Si sachies tout certainement
Que nulz avoir joie ne peut
Greingneur que li chastelains eut.
(*Ib.*, 3220.)

Lors dist : Trop m'a fait demourer
Ce que pluet la hors fort et vente.
Aymi ! com je venrai ja *ente*
U anuit devoie osteler !
(*Ib.*, 6737.)

Tout pour che damoisel me siet li coerz si *ente*
Que je vauroie o lui estre de liewez trente
Tant qu'eusse des biens d'amours eut le rente.
(*B. de Seb.*, III, 624, Bocca.)

4. **ENTE**, voir HANSTE.

ENTECEMENT, voir ENTECHEMENT.

ENTECHEMENT, *entecement*, *entekement*, *entachemant*, s. m., qualité en général,

marque, signe, et en particulier signe d'un mal, le mal lui-même, contagion :

Maistres, fait il, di moi chou que tes cuers en [sent
Se tu de riens en ses en moi l'*entekement*.
Dist Jhesum : Chou es tu, tu l'as dit voirement.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 47 r°.)

S'ele a *entechement* de mal
Et d'avoltire criminal,
Hors del lit chiet ensement
Com l'en la botast durement.
(*Lapidaire de Cambridge*, 509, Pannier.)

Contagium, *entechement*. (*Petit Vocab. lat.-franç. du* XIII*e s.*, Chassant.)

Entecemens, contagium. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Et coment ly sains awe les malades non deivont converseir, ne ly malades awe les sains, pour eschuir lo peril de l'*entachemant* de celle maladie. (1425, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 350, f° 97.)

— Mauvaise qualité, corruption :

Que dou mort troverent le cors
Sans pueur, sans *entechement*.
(J. LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 45c.)

ENTECHEURE, s. f., tache, signe, marque, contagion :

Et cil qui descendre i deussent (dans l'infernal [prison)
Pour l'*entecheure* qu'ils eussent
De mors dont li premiers moururent,
Par lui quite et delivre furent.
(*Métam. d'Ov.*, p. 75, Tarbé.)

ENTECHIER, *enthechier*, *enteichier*, *entecier*, *enthecier*, *entessier*, *entachier*, *antaichier*, *anticher*, *entequier*, *entoichier*, *ant.*, *entencher*, verbe.

— Act., munir, garnir, en parlant d'une qualité morale ; relever par des qualités morales :

Damediex, selon mon avis,
De cortoisie l'*entecha*.
(RAOUL DE FERRIERES, *Chans.*, I, Trébutien.)

En seignorie de hautesse
Le corps couvient que l'arme *enteche*.
(*Sur les Vices et les Vertus*, ap. Scheler, *Poés. de B. de Condé*, p. 475.)

— Réfl., acquérir telle ou telle qualité, telle ou telle passion :

Mais che seroit trop grans pechies
Se en avant *t'en entechoies* (de l'amour de richesses).
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 41d, et Vat. Chr. 1522, f° 35b.)

Si c'a mauveses teches
Touz jours *vous entessiez*.
(*Doctrin. le Sage*, ms. Rennes, f° 83b.)

— *Entechié*, part. passé et adj., qui a telle ou telle qualité ; *bien entechié*, qui a de bonnes qualités :

Que onques son per ne mellor
Ne fu nes en toute Bretaigne :
Des les pors dusqu'en Alemaigne
N'est nus si bien *entecies*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 12c.)

S'a de proece grant renom,
N'onques miez *entechié* ne vi.
(*Durm. le Gal.*, 3248, Stengel.)

Certes, si fuist bien *entechies*,
Par tot le mont fuist resoingnies.
(*Ib.*, 8519.)

Moult fu cil roy debonnaire et attrempé, et l'un des mieux *entechies* de tous les rois et des mieux morigenes. (*Gr. Chron. de Fr.*, Bon roy Rob., I, P. Paris.)

L'un des miex *entechez* chevaliers, que je veisse onques. (JOINV., *S. Louis*, LXVI, Wailly.)

Celle qui plus en seuffre sans en faire chiere en recouvre .X. foiz plus de honneur que celle qui n'a cause de en souffrir, et qui a son seigneur bien *entachié*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XCII, Bibl. elz.)

Li jouenes fils Guillaume des Bares, le boin chevalier et le bien *entechié*. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 201, Michel.)

— *Mal entechié*, qui a de mauvaises qualités :

Orde home esteit e mal *enteché*.
(*Contin. du Brut de Wace*, Michel, *Chron. anglo-norm.*, I, 95.)

Cil est trop mal *entechies*,
Selonc ce que vous m'avez dit.
(*Lai du Conseil*, p. 93, Michel.)

— Avec un rég. indir. indiquant les qualités possédées par la personne :

De tous biens fu si *entechies*
Que n'i failli riens.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 2 r°.)

Bele et boine, de tous biens *entechie*.
(ROBERT DE KASTEL, *Chans.*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 29.)

Car il estoit *entecies* de toutes boines teches. (*Chron. de Rains*, c. XXIV, L. Paris.)

Tant est france et cortoise et debonaire et *entecie* de toutes bones teces. (*Aucassin et Nicolette*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 236.)

Ce duc Charles fut le plus beau chevalier de France et le mieulx *enteichié* de vaillance. (*Chron. de du Guescl.*, p. 144, Michel.)

— Qui a le goût, la passion de :

De ceus bouler n'est pas pechies
Qui de bouler sunt *entechies*.
(*Rose*, 7391, Méon.)

..... *Entechiez*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 50d.)

— Il se disait aussi d'une maladie, d'un mal quelconque, physique ou moral, dont on était attaqué, affecté :

Il est fel et cruel et de mal *entequies*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 83 r°.)

C'est a dire plains de pecies
Dont il a esté *enthecies*.
(GAUTH. DE MES, *Ym. du monde*, Richel. 2021, f° 93d.)

Qui blasme home d'aucun pechié
Dont il est de voir *antaichié*.
(*Renart*, Richel. 1630, f° 161c.)

Car, se Dame Diex me doinst joie,
De la fain dont sui *entechies*
Ai je tous les boiaus trenchies.
(*Renart*, Suppl., var. des v. 22022-24344, p. 271, Chabaille.)

On sueffre les pechiez dont on est *entechiez*.
(*Anc. prov.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

De cel peché fu *entenché*.
(*De Peches*, ms. Cambridge, Univ. Ee 1, f° 23b.)

En esperance de garir de meselerie dont il estoit *enthechiez*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 48c.)

Tous les ordres estoient *enthecies* de ce meffait. (*Chron. anon.*, Rec. des Hist., XXI, 137.)

Cil qui est *antoichiez* de mortel pechié. (*Comment. sur le Miserere*, Richel. 988, f° 250b.)

Nus ne fu onques sans peciet,
Neis li ciel sunt *enteciet*.
(JACQ. D'AMIENS, *Rem. d'am.*, ms. Dresde, 25, Kört.)

Bonnes gens, ne vous vueilliez esmerveiller se Raoullet est ainsi cheu de mauvaise maladie, car il en est *entechié*, et en chiet souvent. (*Gr. Chron. de Fr.*, Bon roy Jeh., LXXV, P. Paris.)

De nulle taiche ne sont *entoichiez*. (G. DE CHARNY, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 115 r°.)

Laquelle Guillete estoit *entachee* de la grant maladie (le mal caduc). (*Jurid. de la Sale de S. Benoit*, f° 40 r°, Arch. Loiret.)

Fille ! je ne say, mais m'entente
Est que le cuer as *enthechié*
Contre Dieu d'aucun grant pechié.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 743, Wahlund.)

Messire Pierre est *antachez* de meselerie. (1381, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9183, f° 30 v°.)

En ung seul moment lui changa la couleur, qui vermeille estoit par avant et sanguine, en couleur pale, triste et comme *entaichiee* de douleur. (*Ren. de Montauban*, Ars. 5072, f° 141 v°.)

N'i a celle des autres qui n'en soit *entequie*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 7499, Chron. belg.)

Aultrement, elle se trouvera en peu d'espace si de mal *entechee* et surprinse, que la mort luy sera le derrain remede. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXI, Jacob.)

Entachiez et polluz d'execrables et maldictes heresies. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCXXVII, Buchon.)

L'annee fut tant chaulde et saiche que les arbres portans gros fruicts ne furent trop bien adressez, et si peu qu'ils en porterent furent *entechez* de vermine. (ID., *ib.*, ch. CCCXXVIII.)

Comme ces choses se menoyent au camp, estans ja plusieurs *entachez* de ceste conjuration, Aristides en sentist le vent. (AMYOT, *Vies*, Aristides.)

Se disait encore au commencement du XVIIe s. :

Après avoir congratulé l'accouchée, je le priay me donner ce contentement de ma cacher à la ruelle du lict aux apresdinées, pour entendre le discours des femmes qui la venoient voir; ce qu'elle m'octroya facilement, a la charge de l'en dispenser si j'estois *antiché* de la maladie de la toux, parce que pour rien elle ne voudroit cela estre descouvert. (*Caquets de l'Accouch.*, 1re journ., Bibl. elz.)

— Gagné, séduit, et souvent le même que la forme moderne *entiché* :

Biax niez, nous sommes *entechies*
D'un malvez tout plein de pechies
Qui est en vostre compaignie.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 7261, Buchon.)

Et de ceste maniere de gens est le plus du monde *entechiez* et surpris. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXXVII, Bibl. elz.)

Assez prochain de l'ostel d'iceluy chevalier, pere de la pucelle, avoit ung aultre jeune chevalier, vaillant et preux, riche moyennement, non pas tant de beaucoup que l'aultre ancien dont j'ay parlé, qui estoit tres ardant et fort embrasé de l'amour d'ycelle pucelle. Et pareillement, elle, par la vertueuse et noble renommee de luy

en estoit tres fort *entachee.* (Louis XI, *Nouv.*, XCVIII, Jacob.)

Forés., *endechi*, vicié, entaché, taré.

ENTECHIER, voir ENTICIER.

ENTECIER, voir ENTECHIER.

ENTEFINER, v. a. ?

A Jehan Tressart, potier d'estaing, pour la vente de .XVI. livres d'estaing pour *entefiner* le dit pour la dicte tour. (*Compt. de J. Asset*, 1402-1404, Forteresse, XVI, Arch. mun. Orléans.)

ENTEICHIER, voir ENTECHIER.

ENTEIMES, *entemes*, adv., même :

E si ad tut tens deprié
Ke il gehisse sun pechié,
C'est pur neent, nel volt gehir
N'*enteimes* pur crem de murrir.
(*Vie de St Gile*, 2901, A. T.)

— Surtout :

Ce n'afiert pas a chevalier
Qu'il s'esmait, por nule aventure...
Entemes cil qui a amor
Ne doit avoir nule paor.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 3086, Hippeau.)

ENTEINDRE, *entaindre*, v. a., teindre :

C'est que chascuns sa lance *enteigne*
El cler sanc a ceus d'Alemaigne.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 18594, Michel.)

— *Enteint*, part. passé, teint :

L'auberc vestu, l'espee ceinte,
Dou sanc as Troyens *anteinte*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 56c.)

E Rou tint nu le brant d'acer
Enteint de sanc glacié de cors.
(ID., *D. de Norm.*, II, 3856, Michel.)

Et sa misericorde a ceinte,
De fres entouchement *entainte*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 135b.)

— Fig. :

D'autre part vint Clarus de hardement *entains*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 103 r°.)

La pierre fu vile et *entainte*
De sa pensee fausse et fainte.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 24b.)

ENTEIS QUE, loc. conj., pendant que :

Quer ge sui unquor asez forz
A conduire une lance armé
Enteis que g'ere desarmé.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 9330, P. Meyer, Romania, XI, p. 69.)

ENTEISON, voir ENTAISON.

ENTELETTE, s. f., petite ente, petite greffe :

Feist un millier de perles rondelettes,
Plus que cristal claires resplendissantes
Puis les pendit autour des *entelettes*
Sur les rameaux des espineux rosiers.
(LE MAIRE, *Concorde de deux lang.*, éd. 1548.)

Plusieurs *entelettes* de pumiers et de periers. (1565, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENTELGIR, v. a., comprendre :

Cum potestis ore videre et *entelgir*. (*Jonas*, Fragm. de Valenciennes, ligne 53.)

ENTEMES, voir ENTEIMES.

ENTEMPESTER, v. a., tourmenter :

Et tant les vait *entempestent* (le diable)
Que l'un occist et l'autre acore.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 204c.) Le ms. porte *entespestent*.

ENTEMPREEMENT, adv., modérément :

E mult d'autre mals ja vienent
K'*entempreement* pas ne se tienent.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 187b.)

Chaudes viandes valent veirement
Mes ke chaud seient *entempreement*.
(ID., *ib.*, f° 188b.)

K'ailez un petit *entempreement*.
(ID., *ib.*, f° 189a.)

Ne mie trop mes *entempreement*.
(ID., *ib.*, f° 190b.)

E *entempreement* dormez.
(ID., *ib.*, f° 190c.)

ENTEMPREURE, -*prure*, s. f., tempérance :

E seint Jerome dit d'*entemprure*...
(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 33b.)

..... Avere *entemprure*.
(ID., *ib.*, f° 39d.)

— Règle, modération :

Sulum ceo ke apent
Par costume bone e par *entempreure*.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 195c.)

Soulom le ordre des cordes dreit
Convient que proporcium seit,
Et soulom le nombre e le espace
Convient que l'*entemprure* face.
(*Liv. as Lais*, Bull. du Bibl., II, 240.)

— Température :

Chescun des ymages un vessel d'or teneit,
De diverse *entemprure* l'ewe lur verseit,
Solum çoe que icil ki i baigner voleit.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 48 r°.)

ENTEMPTEMENT, voir ENTENTEMENT.

ENTENAL, s. m., conduit, entonnoir :

Tous tans i sunt tempré li baig emperial
Del baume qui acort par mi .I. *entenal*
Qui rent itel flairour d'odour espirital...
(*Roum. d'Alix.*, f° 44a, Michelant.)

ENTENANT, part. prés., qui se tient, qui se touche, contigu :

Pour son grant jardain, les troys moulins, le pré et troys pieces de terre, tout *entenant*... (26 fév. 1448, *Compt. du R. René*, p. 131, Lecoy.)

ENTENAVRER, voir ENTRENAVRER.

ENTENCHER, voir ENTECHIER.

ENTENCIER, v. a., blâmer :

Feme set moult de renart,
Deus cordes a en son arc,
Nus ne la poroit *entencier*.
(GOBIN DE RAINS, Poët. mss. av. 1300, t. II, p. 723, Ars.)

ENTENCIEUX, voir ENTENTIEUX.

ENTENCION, -*ciun*, -*tion*, -*çon*, s. f., intention :

Escotet la pur benne *entenciun*.
(*Ep. de S. Est.*, st. 1d, Stengel.)

D'Ynde et d'Yngleterre nos vient
Une pierre dont me convient
Faire en cest livre mencion
Selon veraie *entencion*.
(*Lapidaire de Berne*, 483, Pannier.)

Nostre *entencion* est a esclairer touz les mestiers de Paris. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, p. 1, var., Lespinasse et Bonnardot.)

Li dus le pris par *entençon*,
A Ruem le mist en sa prison,
.V. ans le tint tous acomplis.
(MOUSK., *Chron.*, 15312, Reiff.)

Et monta en mer en *entention* pour arriver en Engleterre. (FROISS., *Chron.*, IV, 120, Kerv.)

Bourbonnais, *entencion*, intention.

ENTENDABLE, *antandable*, *entendauvle*, *entendavle*, adj., au sens passif, qu'on peut entendre, comprendre, facile à entendre, à comprendre :

Jo Marie ai mis en memoire
Le livre del espurgatoire,
En romanz k'il seit *entendables*
A laie genz e covenables.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, Richel. 25407, f° 122c ; éd. Roq. v. 2297.)

E faire sa rime *entendable*,
Legiere et douce e profitable.
(ANGEZ, *Dial. de S. Greg.*, ap. Meyer, *Recueil*, p. 343.)

Garde que tu ne dies oscures paroles, mais *entendables*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 356, Chabaille.)

Et ce est si *entendable* que li maistres ne s'entremet de mostrer aucun exemple de ce. (ID., *ib.*, p. 488.)

Ceu, fait Josephes, est asseis *antandable* chose. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 77 r°.)

Selon aucuns tres anciens poetes
Faingnans d'oyseaulx et de bestes leurs fables,
De Protheus, de Ganimedes fectes
Et de pluseurs, qui sont mal *entendables*
Aux gens communs, sont les diz recitables
Ou le coq doit les Alpes transvoler.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 296b.)

Pour estre bien *entendable*. (*Sept Sag.*, p. 56, G. Paris.)

A aulte voix et bien *entendable*. (1438, *Sent. du maire de Chevenez*, Mon. de l'év. de Bâle, V, 359, Trouillat et Vautrey.)

— Au sens act., en parlant de personnes ou d'êtres vivants, qui peut entendre, comprendre, doué d'un grand entendement, intelligent :

Ele est beste *entendable* (l'éléphant).
(P. DE THAUN, *Best.*, 693, Wright.)

Qui les enfantez fait raisnables
E scientos e *entendables*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 39811, Michel.)

Rous, senz demore, tot maneis,
Manda les meillors des Daneis,
Les plus vaillanz, les plus raisnables
E ceus qu'il sout plus *entendables*.
(ID., *ib.*, II, 6337.)

Et moult sage et moult *entendable*.
(GUILL., *Best. div.*, 1886, Hippeau.)

Sire Dex, por quei ne sovient
A home que Dex fist resnable,
Et quenoissant et *entendable*,
De guerpir la joie terrestre,
Por aveir la joie celestre ?
(ID., *ib.*, 2447.)

Cors fort et aige *entendavle*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. f° 55 v°.)

Et sachent tuit homme *entendable*
Qu'il n'est mie chose semblable
D'aquerre sens et gentillece.
(*Rose*, 19027, Méon.)

Les plus *entendauvles* bestes du monde sont singes, et ours et chien. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 199.)

Considerons nos grans fragilitez,
Nostre aage brief, la juge esperitable,
Les cas soudains, la fortune versable;
Faisons raison et justice a dix fois:
Au bien commun soions tuit *entendables*.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 139b.)

— En parlant de personne, qui mérite d'être entendu, qui est digne de foi :

Se il ne pot derainer per .II. *entendable* hom del plait. (*L. de Guill.*, § XXVIII, Chevallet.)

Ne li dit de gens *entendables* ne doient estre refusé.... si con de sains et de prophetes. (*Li Ars d'Amour*, II, 9, Petit.)

ENTENDABLEMENT, *entendavlement*, adv., de manière à être bien entendu, intelligiblement, distinctement :

La vois dira a tous moult *entendavlement*...
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 61 v°.)

Mestre, si vus vient a talent,
Dites moi *entendablement*
Qe est a dire contemplaciun.
(Pierre de Peckam, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 42d.)

Li notaire lisent a haute voiz *entendablement* les ordenemens. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 598, Chabaille.)

Chil riches hom ot une pie,
El parloit si apertement,
Et si tres *entendablement*
Autressi comme che fust fame.
(*Sept Sages*, 3088, Keller.)

Ke on oie cler et *entendablement* le son de le psaumodie. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 26 r°.)

Por ce voel je mostrer, au plus *entendablement* que je porré, la maniere et la raison des questions et des demandes. (*Introductoire d'Astronomie*, Richel. 1353, f° 62 v°.)

— Attentivement :

L'empereriz le regarda moult *entendablement*. (*Sept sages*, ms. Chartres 620, f° 21b.)

ENTENDAMENT, voir Entendanment.

ENTENDANCE, *ant.*, s. f., attention, application :

Tant aveit vers Deu s'*entendance*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 26583, Michel.)

— Intelligence :

Ne voilles estre feit sicume chevals e muls, es quels nen est *entendance*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXI, 10, Michel.)

— Attachement :

Car tant connois son sens et sa vaillance
Des qu'ele eust de nului *entendance*
Que loials cuers no l'en laissast movoir.
(J. de Cisoing, *Chans.*, Richel. 844, f° 15 r°.)

— Ce qu'on doit entendre, comprendre, sens, signification :

Li doiz de Deu lor dit l'esperitel *entendance*. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 66 r°.)

— Attente, ce qu'on espère :

Orendroit que elle est ma *entendance*, et sertes nulle chosse n'est ma esperance que tu, sire. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 55c.)

En lui soul avoient tuit li autre lor espeerances et lor *entendances* de conquerre tot Itale. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 196a.)

— Attente, délai :

Cele dist : Dont me fai venjance,
Nel metre pas en *antendance*.
(*Dolop.*, 7783, Bibl. elz.)

ENTENDANMENT, *-amment*, *-ammant*, *-antment*, *-ament*, *-aument*, *-eaument*, *-eament*, adv., intelligiblement, distinctement, attentivement :

Qui ore veut aprendre et oir
Dont il se porra esjoir
Si lise ou oie *entendeament*
Tut cest livre ordinement.
(Gautier de Mes, *Image du monde*, liv. 2, Richel. 25407, f° 53d.)

Le bon plaideor deit dire ses paroles tout baudement et *entendanment*. (*Liv. de J. d'Ibelin*, c. XXVI, Beugnot.) Var., *entendantment, entendaument*.

Les plus briefves paroles et *entendeaument* dites sont meaus entendues et retenues. (*Assises de Jérusalem*, ch. 27.)

Le soloil, la poudre soffrir,
Et a totes poinnes offrir,
Entandammant, non pas muser.
(J. de Priorat, *Vegece*, Richel. 1604, f° 3c.)

Dire li dois bien plainement,
Biel et bien et *entendanment*.
(Jacq. d'Am., *Art d'Am.*, ms. Dresde, Körting, 470.)

Celle subjection
Dont Saint Paul parle *entendamment*.
(Le Franc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 43c.)

Et en disant ce, partit tout murmurant, en disant *entendamment* a aultres : Je renoncerai plustost a tout ce que j'ay vaillant. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 52, Buchon.)

Quant la damoiselle eut chanté, de sa bouche sus la harpe, le lay si *entendamment* que tous ceulx et toutes celles de la feste avoient les mots ouys. (*Percef.*, III, f° 36b, éd. 1528.)

1. **ENTENDANT**, *-dent*, adj., intelligent, instruit :

Entendanz fu e de cler sens.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 32665, Michel.)

En doctrine *entendans*, de meffaire doutiex.
(Adam de la Halle, *du Roi de Sezile*, p. 285, Coussemaker.)

Nes bien cognoist dame *entendans* et saige
S'on la proie de cuer ou faintemant.
(Li Rois Amasis de Creons, *Chans.*, ms. Berne 389, f° 78 v°.)

Un prudumme e bien sachant
Ke seit de lur lange *entendant*.
(Pierre d'Abernun, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 182c.)

En Ogier a chevalier tres plaisant,
De bonnes teches, courtois et *entendant*.
(*Enf. Ogier*, 2570, Scheler.)

Loeys estoit sages et *entendans*. (*Chron. de Rains*, c. I, L. Paris.)

Et la dame fu tozdis de molt boine compaignie a la gent, et molt cortoise et molt *entendans*, et aprist tant k'ele sut sarrazinois. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 194.)

Varles loiaus et *entendans*.
(B. de Condé, *li Vers de droit*, 64, Scheler.)

Et ceulx qui m'appellent ainsy
Sont plus rudes que je ne suy,
Ne sont si sages n'*entendans*
Comme moy ne si suffisans.
(Deguillev., *Trois pelerin.*, f° 48b, impr. Instit.)

Il estait bien deceu et mal *entendant* si comme il appert parce qu'il adjousta. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 66a.)

Et *entendens* homs estoit. (Crist. de Piz., *Charles V*, 3e p., ch. 21, Michaud.)

— Soumis :

Tuz les reaumes cum un feseit,
A lui *entendant* le mund esteit.
(Pierre d'Abernun, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 173c.)

— *Faire entendant*, faire entendre, faire savoir :

Par ma foi il me *font entendant* que... (*S. Graal*, II, 21, Hucher.)

Et lors le prisent et leverent et le mirent en son lit, et *firent entendant* au pueple que il estoit morz soudainnement. (Mén. de Reims, 26, Wailly.)

Comment porroit il ainsi estre
Que vous me *faites entendant* ?
(Froiss., *Poés.*, II, 211, Scheler.)

D'une jeune femme a qui on *fit entendant*.... (Nic. de Troyes, *le grand Parangon des nouvelles*, p. 141, Bibl. elz.)

— *Faire a entendant*, dans le même sens :

Et comment Guis, li traitres puans,
Li avoit dit et *fait a entendant*
Que mort estoient tuit si baron vaillant.
(*Gaydon*, 10794, A.)

— S. m., auditeur :

Biaus fieus Guillaumes entendans,
Une balade voel destendre,
Entendant, voellies y entendre.
(Jeh. de le Mote, *li Regres Guill.*, 2691, Scheler.)

2. **ENTENDANT**, part. prés. et adj., qui tend, qui vise, désireux :

Bien furent .C. millier cele compaigne grant
Qui tuit sont a Karlon de bien faire *entendant*.
(*Gui de Bourg.*, 3443, A. P.)

Apres souper, le chef de l'ambassade,
Le bon Phenix, fist une bonne œillade
A Ulysses, lequel bien entendant
A quoy estoit ceste œillade *entendant*,
Prend une coupe....
(Hug. Salel, *Iliade*, IX, f° 130 r°, éd. 1606.)

ENTENDAUMENT, voir Entendanment.

ENTENDEAUMENT, voir Entendanment.

ENTENDEEMENT, *-dement*, adv., de manière à être entendu, intelligiblement :

De ce dit il que ceulx qui ont puissance de parler, mais il n'ont pas d'oyr encore puissance ne peuvent lors parler au mains *entendeement*, pour la deffaute de l'oye. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 176d.)

Par cest publique et auctentique estrument a chascuns presens et avenir apparoisse *entendement* que... (8 sept. 1398, Arch. P 1384.)

Publiquement, haut, et *entendement*, mot apres autre. (Monstr., *Chron.*, I, f° 53b, éd. 1516.)

1. **ENTENDEMENT**, s. m., sens, jugement, signification conservée :

La virget fud de bon *entendement.*
(*Cant. des Cant.*, 10, Stengel.)

— Interprétation, signification, explication, mobile, but, intention :

Toutes les fois que paroles sont dites, soit en testament ou hors de testament, lesqueles paroles ont plusors *entendemens*, on doit penre le meillor *entendement* por celi qui le parole dist. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XII, 44, Beugnot.)

Por ço vuel ensi espondre les sains atiremens de le riule que li sens et li *entendemens* que li sains i eut ne se changera. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon 352 (1), f° 189 r°.)

Fera seur lui tresor de science et *entendement* de justice. (*Bible*, Richel. 901, f° 27c.)

Dame, se j'ai mespris a ma parole, li *entendemens* n'est pas vilains. (*Les sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 64b.)

E countre l'*entendement* e la fourme del ordinaunce avauntdite. (*Lib. Custum.*, I, 191, 28, Edw. I, Rer. brit. script.)

Se on puet savoir par tesmoins et par leur *entendement.* (1280, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 420.)

Et quant cil du pais le saroient, il leur convendroit porter que ce ne fut pour autre *entendement.* (1295, Arch. J 456, pièce 36.)

C'est li *entendemenz* de ceste assiete. (1332, *Prisie des fores de J. de Bourg.*, Arch. P 26, reg. 2, pièce 118.)

Il vault mieulx aucunes foys soy taire et soy tenir plus humblement que estre trop apperte ne commancier parolles a telz gens qui ont parolles a main et qui n'ont nulle honte de dire parolles doubles a plusieurs *entendemens.* (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXII, Bibl. elz.)

Car a pluseurs at fait certains *entendemens*
De mult de fais obscurs...
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 11709, ap. Scheler, *Gloss. philologique.*)

Avons nous acordet que se aucuns tourbles, obscureté u divers *entendemens* eskeoient en ces dites ordenances. (1380 *Instit. de la confr. de S. Georg.*, Arch. Mons.)

Nul de ces Brutons ne savoient enquore entendre ne parler englois, mez parlerent meismes tiel langaige comme les Brutons parlent enquore. Mes un latinier dist al roi l'*entendement* de Wossail et qu'il devoit respondre. (*Brut*, Maz. 1309, f° 20 v°.)

— Avis, opinion :

Car en court de haut prince n'est si bons paremens
Con des bons a veoir, c'est mes *entendemens.*
(WATRIQUET, *li Ens. du jone fil de prince*, 18, Scheler.)

— Leçon, enseignement :

Davis, qui çoula avisa,
L'*entendement* considera.
(JEH. DE LE MOTE, *li Regres Guill.*, 2673, Scheler.)

— Connivence :

Et, pour conduire son faict plus subtilement, avec un peu d'*entendement* qu'il avoit en aucuns de la vile de Termonde, mit sus une douzaine de compaignons de guerre. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, XI, Michaud.)

La voix couroit que ceulx de la ville avoient *entendement* avec les Gueldrois et favorisoient aux François. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXXXI, Buchon.)

Morvan, *entendement*, entente, accord.

2. **ENTENDEMENT**, voir ENTENDEEMENT.

ENTENDENT, voir ENTENDANT.

ENTENDEOR, - *eour*, *end.*, *ant.*, s. m., celui qui entend :

La sont li bon *entendeour*,
Qui jugeront bien la meillour
De nos chansons.
(ANDRIEU CONTREDIT, *Chans.*, Richel. 844.)

Quant la matiere est contraire et laide, et que li corages de l'*entendeor* est commeuz contre lui. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 500, Chabaille.)

Li *entendierres.* (ID., *ib.*, p. 502.)

Selonc ce que li bons *entenderes* porra savoir et conoistre. (ID., *ib.*, p. 517.)

Quant la matiere est vil et petite et que li *antendierres* ne bee pas a ce se po non, lors convient il que tes prologues soit aornez de tels paroles qui li donent talent d'oir. (ID., *ib.*, p. 495, var.)

Glorieuse canchon qui doit estre contee,
Devant tous *endendeur* et dite et devisee.
(*H. Capet*, 3475, A. P.)

Or, n'est il si fort *entendeur*
Qui ne treuve plus fort vendeur.
(*Pathelin*, p. 42, Jacob.)

Encore dy je aux *entendeurs*
Que c'est tout un des deux labeurs.
(JEHAN DE LA FONTAINE, *la Fontaine des amoureux de science*, 745, Méon.)

A bons *entendeurs* pou de langaige souffyt. (*Le Chevalereux Cte d'Artois*, p. 26, Barrois.)

Salut a tous bons *entendeurs.*
(*Therence en franç.*, f° 318b, Verard.)

L'autre un Huet de sotte grace,
Lequel voulut voler la place
De l'absent : mais le demandeur
Eust affaire a un *entendeur.*
(CL. MAR., *Fripel. à Sag.*, II, 195, éd. 1731.)

Le comte de Nydone cuidant desja avoir la victoire pour avoir mis en desordre le conte d'Albon et son avantgarde vint charger le conte Amé de Savoye, duquel il fut si bien receu et rembarré de telle maniere qu'il congnut qu'il avoit affaire a un *entendeur.* (G. PARADIN, *Chron. de Sav.*, p. 117, éd. 1552.)

Lequel propos je ne poursuivray plus avant, me contentant d'avoir dict un mot aux bons *entendeurs.* (H. ESTIEN., *Apol. p. Herod.*, c. 17, éd. 1566.)

— Fém., *entenderesse*, celle qui entend, qui écoute :

.... O sage *entenderesse*,
Franche empeiris, des cieulx commanderesse.
(G. CHASTELLAIN, *Louenge à la tres glorieuse Vierge*, VIII, 285, Kervyn.)

Entendeur ne s'emploie plus guère que dans la locution : *bon entendeur.*

ENTENDIBLE, adj., intelligible, qu'on peut entendre :

Je useray de parolles et de sentences tantost et promptement *entendibles* et cleres aux liseurs. (LAUR. DE PREMIERFAIT, *Traictié consolatif de vieillesse*, Richel. 1009, f° 87 r°.)

Chose mieus provable et plus *entendible.* (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 353b.)

Pour faire la matiere et la parolle plus plaisant et mieulx *entendible.* (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. I, Prol.)

Perspicabilis, *entendibles.* (*Gloss. de Salins.*)

En prose clere et *entendible* a chascun. (J. GOLEIN, *Trad. de B. Gui*, Vat. Chr. 697, f° 2a.)

Par figure assez *entendible.* (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 29 r°.)

Sachez ou sa raison se fonde,
Car elle m'est mal *entendible.*
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 20568, G. Paris.)

Entendible, intelligible, qu'on peut entendre. (MONET, *Invent.*)

— Qui mérite d'être entendu :

Entendible, marvaylous. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 318, Génin.)

— Qui entend, attentif :

Soiez plus em pes et *entendible* a oroison. (*Vie de S. Louis*, par le conf. de la R. Marg., dans le *Rec. des Hist.*, XX, 82.)

Tu as esté vers ton peuple *entendible.*
(CHASTELLAIN, *Epist. au duc de Bourg.*, VI, 165, Kervyn.)

ENTENDIBLEMENT, adv., intelligiblement, distinctement :

Qui bien *entendiblement* les considereroit il ont assez de proufit. (J. DE VIGNAY, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 3a.)

Lesquelz rooles... feurent leuz par bon loisir et bien *entendiblement.* (1389, Arch. JJ 138, pièce 28.)

Une cedule de papier leue aultement et *entendiblement.* (1433, Arch. P 1364, pièce 1388.)

Icelle basse ou chamberiere dudit prestre dist *entendiblement :* Veez la cy venir. (1450, Arch. JJ 185, pièce 39.)

Aucunes bestes parlerent aussi *entendiblement* comme parlent les hommes. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VI, 9, f° 153 r°, éd. 1515.)

Pource que nous sçaurons bonnement exprimer *entendiblement* les noms et faictz des roys de nostre Bretaigne. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 32b, éd. 1532.)

Intelligenter, *entendiblement.* (R. EST., *Thes.*)

Laquelle voiz ne se peut entendre gueres loin *entendiblement.* (BONIVARD, *Advis et devis des lengues*, p. 7, éd. 1849.)

Et declarer plus *entendiblement* les quatre points que... (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, l. V, f° 155 r°, éd. 1569.)

Quant le mallade ne peult parler a son aise et *entendiblement.* (P. SUTOR, *la Man. de faire test.*, f° 3 r°.)

Et moi aussi pour charité de Dieu... le te reveleray *entendiblement.* (ANT. DU MOULIN, *Quintess.*, p. 19, éd. 1581.)

— Avec intelligence :

Cestuy nous a doubtez. Vois tu comme il dissimule *entendiblement.* (*Therence en franç.*, f° 308 v°, Verard.)

Entendiblement était encore usité au commencement du XVIIe siècle :

Entendiblement, intelligiblement. (MONET, *Invent.*)

ENTENDIBLETÉ, *entand.*, s. f., intelligence, perspicacité :

Et l'angre si rist pour l'*entendibletė* Asseneth. (*De l'Ystoire Asseneth*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 9.)

Perspicabilitas, *entendibletes*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881, et *Gloss. de Salins*.)

Sedulitas, *entandibletez*. (*Gloss. de Salins*.)

ENTENDIF, adj., attentif :

Tu voudras moult *entendis* estre
A tes yes saouler et pestre.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 17a.)

Les vostres oreilles soient *entendives* a la vois de la mee preere. (*Reglé del hospit.*, Richel. 1978, f° 165 v°.)

... De vouloir *entendif*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 40c, éd. 1537.)

ENTENDIS, voir ENTANDIS.

ENTENDIT, voir INTENDIT.

ENTENDIVEMENT, adv., attentivement:

Entendivement, sagement. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Quand j'eu regardé longuement
Ceste tour *entendivement*.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 165a, éd. 1544.)

ENTENDOIRE, - *ouoire*, s. f., intelligence :

J'ai assez belle *entendouoire*, dit frere Jean. (RAB., IV, 121.)

Il n'y a rien digne de ton *entendoire* en la region poltronesque. (DRACHIES D'AMORNY, *le Carabinage et matoiserie soldatesque*, éd. 1616.)

— Oreille :

Regardez mon doigt a mon front, considerez mon *entendoire*. (BER. DE VERVILLE, *Moy. de parv.*, p. 65, Jacob.)

C'est pourquoy je ne vous en veux point estourdir les *entendoires*. (*Le Premier acte du Synode noct.*, XV.)

Que vous sçavez proprement distiler ce que pourquoy vous avez tant de tourment dans les *entendoires* de vos affides. (*Ib.*)

Dans le centre de la France, on dit encore *entendouère* pour intelligence, compréhension.

ENTENDRE, - *tandre*, *ant.*, verbe.

— Act., tendre, étendre :

Entendiet sun arc desque il seient enfermez. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LVII, 7, Michel.) Lat., intendit.

Et li voile sont bien tendut;
Il n'i *a entendu* nul ris,
Car li vens siet droit del pais.
(*Parton.*, 732, Crapelet.)

Une bele toaille prist,
Si l'*entendi* en un bel lué,
Bien pres de lui e pres del fué.
(*Vie du pape Grég.*, p. 88, Luzarche.)

— Attendre :

Atant se part la damoselle de l'ost et s'en vait tant que elle vient el chastel ou elle *estoit entandue*. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 44a.)

Elle vient al avesques qui emmi le pales l'*entendoit*. (*Ib.*, f° 49a.)

Vers la chaunbre va belement
Ou la dame l'*entendoit*.
(*Du Chev. a la Corbeille*, p. 41, Michel.)

— Esperer :

Il en *entendoit* a avoir bon confort. (FROISS., *Chron.*, II, 332, Kerv.)

— Neutr., être attentif :

La dammoiselle nuit et jur
A la dame tut *entendeit*
Et son comandement feseit.
(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambr. Corpus 50, f° 91a.)

— Avoir l'intention de, se disposer à :

En la seconde partie *entendons* nous a tretier des chaucies. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, p. 2, Lespinasse et Bonnardot.)

Touz jours devez *antandre* en aucune bonne huevre. (*Miserere mei*, Richel. 988, f° 244b.)

Pour la consideration du bon service que fait nous a et *entent* a faire ou temps a venir. (1340, Arch. JJ 73, f° 201 r°.)

— *Faire entendre*, donner le signal :

Et traient fors les armes, que de soper fu tans;
Au mengier *font entendre* escuiers et serjanz.
(J. BOD., *Sax.*, CXVII, var., Michel.) Impr., les cuiers.

— *Entendre sur*, avoir l'intendance sur :

Il avoit un autre officier appellé Præpositus mensæ, Scalco ou Siniscalco en langaige franc theuch, qui *entendoit sur* la viande. (FAUCHET, *de l'Orig. des dignit. et magist. de France*, I, 10, éd. 1611.)

— Locut., *mal donné entendre*, mauvaise insinuation :

Oultre les inflamations et fureurs en quoy par traysons et *mal donné entendre* fut mis Herode contre ses filz, Salomé leur tante qui point ne les aymoit incitoit et afflamoit superhabondantement sa fureur et crudelité contre eulx. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, I, 43, éd. 1530.)

ENTENDRIÉ, *entandrié*, part. passé, attendri :

Lors ot lou cuer *entandrié*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 138c.)

ENTENDRIR, *entan.*, v. n., devenir tendre, devenir faible :

Le cuer li *entendri*.
(*Prise de Pampel.*, 712, Mussafia.)

Et li hons qui tant *entandrit*
Que il ne puet porter ses armes,
On l'ocit.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 10c.)

ENTENDU, *antandu*, adj., attentif :

A geu dont si frere juoient
Estoit la pucele *antandue*;
Ne s'en est pas aparceue
Tant ke cil les chaaines prist.
(*Dolop.*, 9632, Bibl. elz.)

ENTENDUE, *ant.*, s. f., attention, intention :

Si esgarde Guinebaut la dame moult volentiers, et tant i met son esgart et s'*entendue* qu'ele li est si u cuer entree que il ne bee fort a lui remirer. (*Artur*, Richel. 333, f° 71c.)

Et si leur fault encor avoir
Beaux lis, beaux draps, chambres tendues,
Et qu'ils mettent leurs *entendues*
A belles touailles et nappes.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 497a.)

Elle n'avoit jamais cogneu meilleur prince, ny plus obeissans subjectz qu'en ceste maison (de Lorraine), voire ny meilleur pays pour son *entendue*. (*L'Enfer*, d'après le ms. Conrart, p. 56, Ch. Read.)

— Intelligence :

Entendue et creance ont.
(GUIOT, *Bible*, 17, Wolfart.)

Si doit, puis qu'il a congnoissance,
Avoir aucune differance
Encontre homme et la beste mue,
Qui n'a raison ne *entendue*.
(*Métam. d'Ov.*, p. 14, Tarbé.)

Aus aucuns toulloit la veue,
L'autre l'oye et l'*antendue*.
(*Ib.*, p. 26.)

Morv., *entendue*, entente, accord préalable.

ENTENEBRER, verbe.

— Act., couvrir de ténèbres, obscurcir, rendre sombre :

Li hom sages eschive delit, porce que il encombre et *entenebre* l'intellect. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 308, var., Chabaille.)

Fele amours qui si les desjugle;
Si les *entenebre* et avugle,
Que tout leur tolt sens et savoir.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 52d.)

— Réfl., devenir sombre :

La nuit *s'entenebre* et noircist.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 157b.)

— *Entenebré*, part. passé, obscurci :

Cil qui ont longuement demoré en chartre ont les oelz *entenebrez* et oscurs et ne poent veoir clerement. (*Vies des saints*, Richel. 20330, f° 2 r°.)

Detester leur mauldite vie toute *entenebree* de confuse laidure. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 183, Buchon.)

Plusieurs auteurs, tels que Chateaubriand (*Génie du christianisme*), L. Veuillot (*Mélanges*, 2e série, t. V, p. 284), Michelet (*l'Oiseau*, p. 218), Barbey d'Aurevilly (*Une histoire sans nom*, IV) ont essayé de rajeunir ce mot nécessaire.

ENTENEBRIR, v. n., s'obscurcir :

Li souleus *entenebrira*
Et la lune en sanc muera.
(GEFF., *VII. est. du monde*, Richel. 1526, f° 181a.)

— Avoir les yeux couverts de ténèbres, être ébloui :

Qui roidement esgarde les rais dou soleil, il *entenebrit* si que il ne voit goute. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 369, Chabaille.)

— *Entenebri*, part. passé, couvert de ténèbres, au propre et au fig. :

Li prelat qui deivent illuminer les lays ke sunt *entenebris* de ignorances. (*Apocal.*, Ars. 5214, f° 2 r°.)

ENTENER, v. a. ?

Les hanstes ont fait *entener*
Por mius abatre et mius couler.
(*Athis*, Richel. 375, f° 137f.)

Les fleches *entenerent* et chevillent les bras.
(*Conq. de Jerus.*, 1674, Hippeau.)

ENTENKE, voir ESTANCHE.

ENTENLENTEMENT, voir ENTALENTEMENT.

ENTENLENTER, voir ENTALENTER.

ENTENLENTIF, voir ENTALENTIF.

ENTENSIVEMENT, adv., attentivement :

Eulls *entensivement* ma orisson. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 19b.)

ENTENT, s. m., intention, application :

A pere ne a mere n'ara mais son *entent*.
(*De St Alexis*, 215, Herz.)

En altre liu or ai m'*entent*.
(*Vie S. Andr.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 120 v°.)

A ces mos par droit *entent*
Que por li chant seulement.
(ADAN DE GIEVENCY, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 49.)

E grant *entent* avez mis pur cel amur. (*Acte de* 1281, Rym., II, 181, 2e éd.)

Pur ce que nous veoms bien que vous estes en *entent* de perseverer en vostre injuriouse detenue. (*Cartel de deffy d'Edouard III*, 26 juill. 1340.)

ENTENTE, *entante, antente, antante*, s. f., intention :

Hé ! Dex peres, dit il, par cui il pluet et vante,
S'an cest point passe Rune qui ne cort mie lante,
A moi porront avoir mi ami male *antante*.
(J. BOD., *Sax.*, CXXXIII, Michel.)

Por saveir m'airme i vois en bone *entente*.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 157 r°.)

A ce dois mettre t'*entente* comment tes gens et tes sougez vivent en pez et en droiture desouz toy. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 238, Michel.)

N'est pas nostre *entente* que li possesseur des hyretages de le ville ne puissent acroistre leur lieu. (1320, *Cop. des Chart. des R. de Franche*, p. 40, Arch. S.-Quent.)

Mais dictes moy se gens qui auroient povoir de mener de .XXII. a .XXV. mille hommes d'armes y pourroient rien faire et venir a ses *ententes* pour secourir a celluy roy ? (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 120, Bibl. elz.)

Ils ont continuele *entente* que ils donnent a entendre et font acroire que ils scevent les choses a venir. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 62a.)

Comme c'estoit nostre *entente* d'aler ou envoier en vos boys de Saint Evrol pour chacier as chers. (1378, *Cart. St Evroul*, Richel. l. 1156, f° 178 r°.)

Il s'en partirent un jour en *entente* que pour desconfire le roy et toute sen host. (FROISS., *Chron.*, I, 85, Luce.)

Il se logierent sus une riviere, a celle *entente* que pour combattre a l'endemain. (ID., *ib.*, IV, 41, Luce.)

Tant le regarda Medea et tant y mist s'*entente* qu'elle fut si surprise d'amour qu'elle ne savoit que dire. (*L'Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 6a.)

Pour ce que sçait bien mon *entente*
Jehan de Calays.
(VILLON, *Grant Test.*, CLX, p. 115, Jouaust.)

Croire la tierce est mon *entente*
Tant et plus.
(CL. MAR., *Rond. de trois alliances*, II, 409, éd. 1731.)

Car celle la, vers qui tu as *entente*
De t'adresser, est pleine de liqueur
D'humanité.
(ID., *Ep.*, 2, p. 14.)

— Action de viser :

Prent s'*entente*, si tendi l'arc.
(*Tristan*, I, 4403, Michel.)

— Pensée, désir, effort :

Sire drois empereres, molt par as fole *entante*
Qui manaces tes fiels a ardoir et a pendre.
(*Mainet*, p. 28, G. Paris.)

A ceus qui n'unt lettres appris
Ne lor *ententes* n'i ont mis.
(WACE, *Vie S. Nic.*, ms. Oxford, Douce 270, f° 93 v°.)

Pres de lui se sont acoutees
.II. puceles beles et gentes
Qui totes mistrent lor *ententes*
A lui servir moult gentement.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 273a.)

Apres mist Rous tote s'*entente*
En Vavoreis destruire e ardeir.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2480, Michel.)

Li rois einsi ce dementoit,
Qui toute s'*entente* metoit
En pleur et en duel demener.
(*Dolop.*, 4432, Bibl. elz.)

Trestot mon aage et m'*entente*
Ai jo mis tos jors en aprendre.
(*Ib.*, 9165, var)

Plus bele riens ne poist estre,
Plus acesmee, ne plus gente ;
Je croi ke tote i mist s'*entante*,
En li former Dex et sa cure.
(*Ib.*, 10488.)

Por çou qu'ele est et bele et gente
Avoie en li mise m'*entente*.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2459, du Méril.)

Moult est et bele et longe et gente,
En soi vestir a mis s'*entente*,
(*Parton.*, 3985, Crapelet.)

Les yeus out vairs, la bouche gente,
Et le nes fet par grant *entente*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 7a.)

Qui en trouver fiche s'*entente*,
Bien se doit garder qu'il ne mente.
(GUIART, *Roy. lign.*, prol., 1, Buchon.)

Les richeces donent ades *entente* et cusençon a ceus qui les gardent. (*Vie saint Jehan*, Richel. 423, f° 4c.)

Vous perdez temps de me dire mal d'elle,
Gens qui voulez divertir mon *entente*.
(CL. MAR., *Chans.*, XXXV, éd. 1731.)

— But que l'on se propose :

A cette cause, Pompeius craignant de ne pouvoir parvenir a son *entente*, n'epargna point de faire les plus deshonnestes et plus violentes choses du monde. (AMYOT, *Vies*, Crass.)

— Attaque :

Daneis troverent encombrez
Qui od Franceis s'erent meslez ;
Si lur livroent grant *entente*
Que suz eus ert l'erbe sanglente.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5367, Michel.)

Melianz se santi a mort navrez, si se trest arrieres, touz dolanz, et autre chevalier corent sus a Lancelot et li livrerent *antente*. (*Percev. le gal.*, I, 272, Potvin.)

Mes tant est lasse et mehaingnie
Des uns et des autres la flote,
Et plaine de dure riote,
D'*ententes* et d'assaus estranges
Par Flamens qui ont a changes
Qu'entr'eus se tiennent pour trichiez.
(GUIART, *Roy. lign.*, 18898, W. et D.)

Li soudoier devers Toulouse
Assez granz *ententes* leur baillent.
(ID., *ib.*, 20742.)

1. **ENTENTEMENT**, adv., attentivement :

Ki se prist garde de la ciere
Au chevalier *ententement*.
(*Chev. as .II. esp.*, 8310, Foerster.)

2. **ENTENTEMENT**, *entemptement*, s. m., tentation :

E ne nus meines a *entemptement*. (MAURICE, *Serm.*, ms. Florence, Laur. conventi soppressi 99, f° 4a.)

3. **ENTENTEMENT**, s. m., intention, volonté :

Quant li reis d'Engleterre entent le mandement
De sun cusin d'Escosse, de sun *ententement*,
Dit a sun message qu'il ne fera nient.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 339, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

ENTENTER, v. n., avoir l'intention de :

Laquelle rente il a en propos a deleissier a une chapellenie qu'il *ententent* a fonder en l'eglise de Marcilly. (1340, Arch. JJ 73, f° 201 r°.)

— Attenter :

Benedicite ! *Ententer*
Ne puist il ja a ma personne.
(*Pathelin*, ap. Ste-Pal.) L'éd. Jacob, p. 80, porte *attenter*.

ENTENTEUR, adj., qui tente :

De ce jour je veulx a mon Redempteur
Luy faire de mon corps hommaige,
Et si veulx tousjours estre *ștententeur*
A le servir de bon courage.
(1525, *le Resveur avec ses resveries*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. XI.)

ENTENTEVEMENT, voir ENTENTIVEMENT.

ENTENTIBLE, *entemtible, intentible*, adj., qui peut être entendu :

Chose *intentible*. (*Consolacion de Boece*, Ars. 2670, f° 68 r°.)

Chose visible est ou regart du voiement comme chose *ententible* ou regart d'entendement. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 392d.)

— Attentif :

Bieneurez iert qui en la loi Dieu sera *entemtibles*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 8 r°.)

ENTENTIBLEMENT, *antantivlement*, adv., attentivement :

Retraitier *antantivlement* a moens en aucune hore del jor les biens ke nostre sires nos fist an sa paission et an nostre rachatemant. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 57 v°.)

Florimons *ententiblement*
Escoute.
(*Florimont*, Richel. 15101, f° 24d.)

Consideranz *ententiblement* que... (1319, Arch. JJ 59, f° 37 v°.)

ENTENTIEU, voir ENTENTIF.

ENTENTIEUMENT, voir ENTENTIVEMENT.

ENTENTIEUSEMENT, adv., attentivement :

Ententieusement. (*Règle de S. Ben.*, ms. de Beauv., ch. 52, ap. Ste-Pal.) Lat., intentione cordis.

ENTENTIEUX, - *cieux*, adj., attentif :

De cueur *entencieux*.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 4[b], éd. 1545.)

Ce qu'ay traduit de cueur *ententieux*.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, 1° p., cv, éd. 1544.)

ENTENTIEUWEMENT, voir ENTENTIVEMENT.

ENTENTIEVEMENT, voir ENTENTIVEMENT.

ENTENTIF, *-tieu, int.*, adj., attentif, appliqué, soigneux :

Car cil ert *ententius* a son oncle siervir.
(*Roum. d'Alix.*, f° 24[b], Michelant.)

As chiens et as oisiaus par nature *ententiex*.
(ADAM DE LA HALLE, *du Roi de Sezile*, Coussemaker, p. 285.)

A çou fu lonc tans *ententius*.
(MOUSK., *Chron.*, 690, Reiff.)

Et Theoderis li courtois
Ses frere, et Theobiers, ses fius,
Ki de gierres fu *ententius*.
(ID., *ib.*, 577.)

A chanteir furent *antentis*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 7[b].)

Molt iere a duel feire *ententive*.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 3[c].)

A Deu servir est *antantis*.
(*Dou pechié d'orgueil laissier*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 110[d].)

Molt orent lor cuers *ententiex*
Les .II. roines *en* bien faire.
(*Durm. le gal.*, 15434, Stengel.)

Se en cestre besoigne estoit aucuns qui fust curieuz, diligenz et *ententis*. (*Lett. d'Alph. de Poit. au sénéch. de Saint.*, Arch. J 307, pièce 55, f° 5 v°.)

Il qui fu moult *ententif* et moult curious a metre le dit roiaume en bon point et en bon estat. (*Liv. de J. d'Ibelin*, c. I, Beugnot.) Var., *ententis*.

Il sunt *ententi* aus obres terriennes. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 18 v°.)

Puis servi Dieu humbles et pis,
Et fu au bien fere *ententis*
Et aus povres fu volentis.
(*Le Vergier de Parad.*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 294.)

Qu'il est vigreus et volentieus
Et a tous biens faire *ententieus*.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 299.)

Et pour ceu qu'ay apercheu
Que es vers moy si *ententis*
Et qu'an amors onc ne mentis.
(*Clé d'amour*, p. 3, Tross.)

Operosus, *ententieus*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Afin que par ce moyen chascun d'iceulx chanoines feust plus *intentif* a vaquer ou service divin. (1400, *Cart. de St Victor de Paris*, Richel. l. 15057, f° 27 v°.)

Non pas legier ou hatif, non pas *ententif* en vanitez. (*Intern. Consol.*, II, v, Bibl. elz.)

Aultant qu'elle avoit aymé les festins, dances et compaignies, telle estoit *ententive* a son mesnaige. (MARG. D'ANG., *Hept.*, XXVI, Jacob.)

Sus donc ma plume, ores soys *ententive*
D'entrer en feu d'aigreur vindicative.
(CL. MAR., *Elég.*, 14, p. 81, éd. 1544.)

Les jeunes gens tu fais recreatives,
A chasse, a vol, a tournois *ententives*,
Et esbats maints.
(ID., *Chants*, Cant. à la Deess. Santé, p. 282, éd. 1596.)

Et pour être *ententive* (la nature) a la production des creatures raisonnables, n'oublie pourtant les irraisonnables. (DU BELL., *Illustr. de la lang. fr.*, l. I, c. 10, éd. 1549.)

Pendant que chacun estoit *ententif* a mener guerre... (PASQ., *Rech.*, II, 13.)

Les gros larrons sont *ententifs*
De poindre et robber les petits.
(*La Fabrique des excell. Traits de verité*, p. 55, Bibl. elz.)

Lors Dieu voyant la malice de l'homme estre tres grande sur la terre, et toute la pensee de son cœur estre *ententive* au mal en tout temps. (*Bible de Louvain*, Genèse, VI, 5.)

— *Etre ententif d'une chose*, y avoir l'esprit appliqué, la convoiter :

Lors commanda li rois a gracier ses dieus
Qui tant li ont doné qu'il ne demande mieus
Fors que sol Babiloine *dont* il est *ententieus*.
(*Les Vœux du Paon*, Richel. 368, f° 89[a].)

— En parlant de chose, attentif :

Par moult *ententive* cure.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 107[c].)

Si ne convient il pas a ceste œuvre user de beauté de parole, mais il y convient travail *ententif* et loyal, ad ce que les choses qui sont espandues ou envelopees et celees es hystoires de diverses auteurs puissent estre mises en apert. (J. DE MEUNG, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 2 v°.)

Et propoz *ententieu* de tous maulz laissier. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 1[d].)

Ce mot était encore de quelque usage au XVII[e] siècle :

Les deux autres bourgeois eurent les oreilles fortement *ententives* a la remonstrance de leur compagnon. (1627, *les Plaisantes ruses et cabales de trois bourgeoises de Paris*, Variét. hist. et litt., VII, 30.)

Ren ton oreille *ententive* à la voix sacrée du filz bien aymé de Dieu. (ISAAC ARNAULD, *le Mespris du monde*, p. 348, éd. 1661.)

ENTENTIFMENT, voir ENTENTIVEMENT.

ENTENTIL, *antantil*, adj., attentif :

Que nos soiens *antantil* a iceles choses. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 3[a].)

ENTENTILMENT, adv., attentivement :

Qui ne la sert *ententilment*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 154[a].)

ENTENTIUMENT, voir ENTENTIVEMENT.

ENTENTIVEMENT, *-ifment, antantivement, -ant, ententievement, -tieuvement, ententieument, ententevement, ant., int.*, adv., avec application, avec soin, avec attention :

L'afaire *ententifment* aprestez. (*Rois*, p. 92, Ler. de Lincy.)

Al roi pria *ententifment*...
(*Contin. du Brut. de Wace*, Michel, *Chron. anglonorm.*, I, p. 96.)

Pur ço plus *ententivement*,
Pur amender la simple gent,
Voil desclore ceste escripture.
(MARIE, *Purgatoire de saint Patrice*, Richel. 25407, f° 102[b].)

Forment se pleint del damage,
Mult li requist *ententivement*
De la meyné e de sa gent.
(*Conq. of Irel.*, 121, Michel.)

Si i fait *ententevement*
Mainte croisete et mainte estoile.
(GIB. DE MONTREUIL, *la Violete*, 2303, Michel.)

Si le regarde si *ententieument* qu'ele en pert le boire et le mangier. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 135[c].)

Se il i puet venir *antantivement*. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 3 v°.)

Oioit les *antantivement*.
(*Les XV joes N.-D.*, ms. Troyes.)

Tant l'amoit *ententieuwement*.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 38[c].)

Et escouta la dochor de son chant, et si *ententievement* que... (MAURICE, *Serm.*, 3° dim. ap. Pâq., ms. Oxf., Bodl. 270.)

Traities *ententiument* de... (*Règle de Cîtaux*, ms. Dijon, f° 156 v°.)

Escoutez *antantivemant*. (Ms. Ars. 5201, p. 342[a].)

Ces nouvelles faisoient plus *ententievement* gaitier les Engles que nulle autre cose. (FROISS., *Chron.*, I, 278, Luce, ms. Amiens, f° 10 v°.)

Et leur demanda moult *ententievement* de leurs aventures. (ID., *ib.*, II, 168, Luce.)

Et mediter *ententieument* en ces choses. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 27[b].)

Servez la Vierge Marie *ententieument*. (*Hist. des Seig. de Gavres*, f° 8 v°, Gachet.)

La jeune femme regardoit *ententivement* au service divin. (MARG. D'ANG., *Hept.*, LVI, Jacob.)

Chascun appetoit *intentivement* la belle Rosemonde. (*Violier des Hist. romaines*, c. LXXV, Bibl. elz.)

La dame, qui estoit sa mere, le regarda *intentivement*. (*Ib.*, c. LXXIX.)

Qu'il me faict peur, tant il me regarde *ententivement*. (LARIV., *le Morf.*, IV, 7, Bibl. elz.)

Apres m'avoir plus *ententivement* regardé. (TAHUREAU, *Sec. dial. du Democritic*, p.227, éd. 1602.)

ENTENTIVETÉ, s. f., attention, application :

Car as choses ens esqueles nous nous delitons, nous sommes moult ententifs : dont se li *ententivetes* s'est a aucune chose delitable fortement ahierse elle oste ensi con toute autre. (*Li Ars d'Am.*, II, 209, Petit.)

Quant a çaus parlons u jeuons par l'*ententiveté* et le yvroigne dont empli sommes, ne savons nous ke nos faisons ne n'i pensons mie. (ID., *ib.*, I, 93.)

ENTENTU, adj., attentif, appliqué, soigneux :

Si courut l'autre dame au timon lors pour guider le voyage, et par ainsi l'une fut *ententue* a gouverner la voille. (ROI RENÉ, *Livre du cuer d'amours espris*, Œuv., t. III, p. 84, Quatrebarbes.)

ENTENU, *int.*, part. passé, tenu, obligé :

Li façoiz les homages et les feautez en quoy vos nos estes *entenu*. (1289, *Cart. de Savoie*, Richel. l. 10129, f° 103 v°.)

Cy n'a nul de merciement besoing, pour ce que je suys *entenu* de faire honneur a mon cousin. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 60, Bibl. elz.)

Soyt *intenuz* de rendre l'embleys. (1372, *Ord. en fav. de la fabric. des draps*, Arch. Fribourg, 1[re] *Coll. des lois*, n° 67, f° 18.)

La dicte contesse n'est *entenue* a rendre ne restituer les lux. (5 juin 1378, Neuchâtel, Arch. du Prince, Y, nº 8.)

La dicte contesse n'est *entenue* de delivrer les diz Gorgier, ne Saint Albin. (*Ib.*)

Soit *intenuz* de faire raison et droit plenemant. (1403, Arch. Fribourg, 1re *Coll. des lois*, nº 135, fº 34.)

Soit *entenuz* de rendre compte. (1410, *ib.*, nº 188, fº 52 vº.)

Serons nous lesd. habitants et successeurs *entenuz* d estre obeissants a nostred. seigneur. (1482, *Franch. de Franquemont*, Arch. mun. Montbéliard.)

Par la disposition du droit et raison le possesseur n'est *entenu* alleguer, demonstrer ou donner a congnoistre le tiltre de sa possession. (1521, *Préc. des confér. de Calais*, Papiers d'Ét. du card. de Granv., t. I, p. 200, Doc. inéd.)

1. **ENTER**, v. a., placer, faire entrer :

Tant l'asailli, tant le tenta
C'une pensee li *enta*
En son courage qui tant crut.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., fº 89b.)

Qui *out enté*
En Dieu son cuer et son courage.
(Id., *ib.*, fº 93b.)

Car trop griefment en son cuer *ente*
Le mal d'amours qui est entré.
(*Couci*, 5691, Crapelet.)

— *Enté*, part. passé, rapporté, fixé :

Le crucifix... est de .III. pieces, c'est a savoir : le cors d'une piece, et les braz *entez*. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1e p., LXI, 9, Lespinasse et Bonnardot.)

— Couvert :

Tantost ara un chief *enté*
De chanure ou d'autre foureure.
(*Clef d'amour*, p. 91, Tross.)

— Réuni deux à deux, de manière à ne pouvoir être séparé sans être rompu :

Ilz gettent leurs fumees en diverses manieres selon le temps et selon les viandes qu'ilz font ore en torche, ore en plateaux, ores formees, ores aguillonnees, ores *entees*, ores pressees. (Gast. Feb., Maz. 514, fº 7a.)

— Parvenu, qualifiant un vilain qui épouse une femme noble :

Li vilains *entes* si est cius ki prent gentil feme tout ausi com on ente une poire de saint en .I. chol, u en .I. perier sauvage, u en .I. naviel. (*Des* XXIII *manières de Vilains*, p. 12, Jubinal.)

— *Enté de*, greffé sur ; fig., qui a telle chose pour objet :

Maint mot ont dit d'amours *enté*.
(*Du Clerc qui fu repus derriere l'escrin*, 23, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 166.)

— *Ballade entee, motet enté*, chanson terminée par un envoi qui reproduisait ses rimes et son dernier vers :

Nenil, ains savoit canchons faire,
Partures et motes *entes*.
(A. de la Halle, *li Jus du Pelerin*, p. 418, Coussemaker.)

Doubles hoques, et plusieurs lays,
Motes, rondiaus et virelais,
Qu'on claimme chansons baladees,
Complaintes, balades *entees*,
A l'onneur et a la loange
De toutes dames sans losange.
(G. Machault, *Œuv.*, Prol., p. 7, Tarbé.)

Also = "conjugate", put together.

2. **ENTER**, v. a., emmancher :

Et les *enter* de bois neuf. (1419, *Compte de P. de la Coudre*, Arch. C.-d'Or, B 2352.)

ENTERAGE, - *aige, enterr.*, s. m., enterrement, sépulture :

Apres viennent les Repenties,
Li Bon Enfant, li Jacobin,
Qui menjuent maint gros lopin,
Dont bien scevent leurs avantages,
Et porchacent les *enterrages*.
(*La Requeste des Freres Meneurs*, Richel. 24432, fº 146 rº.)

Et a chascun des dis trois *enterrages* qui furent fais, furent donnes a toutes personnes qui y vouldrent aler, a chascune personne a chascune fois quatre deniers parisis. (*Grand. Chron. de Fr.*, Charles V, LXXXII, P. Paris.)

Le jeudy dessus dit furent enterrees les deux filles du duc de Normandie.... et fu present le dit duc a l'*enterrage*. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, fº 436d.)

A son *enterraige*, ou elle ot beau service. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. CXXVI, Bibl. elz.)

Recevoir les profits et emolumens par leur clers et fossoyeurs, des fossoyages et *enterrages* de tous les corps qui sont enterres audit cimetiere. (23 déc. 1371, *Sent. du Prév. de Paris*, Arch. S 28, pièce 6.)

Je vueil estre a son *enterrage*.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comm. elle garda une femme d'estre arse, *Th. fr. au m. â.*, p. 341.)

Pour huit oisons achates et despenses celuy jour de son *enterraige* .X. s., .VIII. d. parisis. (1404, *Compte de l'exécut. du test. du curé d'Intreville, chastell. d'Yenville*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, fº 201 rº.)

Feront paier l'*enterraige* du corps. (1433, *Testam. de Maistre G. de Rennes*, Arch. Z2 3264.)

Pour l'*enterraige* et sepulture du corps d'une des niepces du suppliant. (1442, Arch. JJ 176, pièce 164.)

Por *enterrages* d'excommunies dedens icelles esglises. (1474, *Stat. synod.*, ap. Lalore, *Anc. discipl. du dioc. de Troyes*, II, 122.)

Du jour de l'*enterrage*. (*Coustumier de Poictou*, ch. 61, éd. 1499.)

Interrogé s'il vouloit gaigner une piece d'argent pour estre des pleureux a un *enterrage*. (Du Fail, *Cont. d'Eutrap.*, XIII, Bibl. elz.)

Un curé.... pour avoir refusé le ministere de son office pour l'*enterrage* d'un mort. (G. Bouchet, *Serees*, XXXI, Roybet.)

Enterrage, as enterrement. (Cotgr.)

— Droit sur les enterrements :

Dist qu'il y a mortuages et *enterrages* et offrendes et mariages. (1395, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9184, fº 139 rº.)

1. **ENTERAIN**, adj., intérieur :

Leur habitation situee au milieu du boys si estoit fremee de troys murailles. La *enteraine* fremeture contenoit le royal hostel. La seconde avoit les femmes et les concubines des roys... La troisieme habitoient les satellites et gens d'armes. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, II, 21.)

2. **ENTERAIN**, voir Enterin.

ENTERAINEMENT, *int.*, adv., intérieurement :

Quelque semblant qu'il monstrast deforainement, il avoit *interainement*... (Froiss., *Chron.*, IV, 258, Luce.)

ENTERCEMENT, *entiercement, enterchement, entierchement*, s. m., saisie en revendication, acte judiciaire par lequel celui qui trouve une chose mobilière qu'il prétend lui appartenir en la possession d'un autre, l'arrête pour la mettre en la possession d'un tiers :

De *entercement* de vif aveir. (*Lois de Guill.*, 25, Chevallet.)

Si le conducteur ou autre que le seigneur de rente fonciere enleve desdits biens estans en l'hostel baillé a louage, sans le consentement du locateur, ledit locateur peut faire appeler le conducteur ou celuy qui a fait ledit *entiercement* en restablissement, pour restablir lesdits biens audit hostel. (*Cout. de Dunois*, XCIII, Nouv. Cout. gén., III, 1076.)

— Droit qu'on payait pour une saisie en revendication :

S'il avient chose que aucuns claime aucune chose qui li ait esté emblee et il trueve le larron saisi, por tant qu'il s'en fache creables, il a le sien sans paier *enterchement*. (*Li Us. de le cité d'Amiens*, Richel. 25247, fº 33 rº.)

ENTERCEOR, s. m., celui qui revendique :

Se aucun frepier achate aucun garnement, quel que il soit, en foire voisine seant, c est a savoir a Saint Germain des Prez, a la Saint Ladre, au lendit, et a la Saint Denis, et li garnemens, quel qu'il fust, hors mis le guarnement de service de sainte Iglise, fust entercez et prouvez, li *entercierres* r'auroit son garnement, et li frepier r'auroit son argent, pour tant qu'il peust prouver que il eust achaté en une des foires devant dites. (Est. Boil.. *Liv. des mest.*, 1re p., LXXVI, 24, Lespinasse et Bonnardot.)

Cf. Entercier.

ENTERCHEMENT, voir Entercement.

ENTERCHIER, voir Entercier.

ENTERCIER, *entiercier, entercher, antercer, - ier, entiercher, entracier*, v. a., mettre en main tierce, séquestrer, saisir, en parlant d'un objet mobilier au sujet duquel une revendication est exercée :

Nus ne semble pas raisoun que l'un face pruvance sur testimonie ki conussent ço que *entercé est*, e que nul nel prust devant le terme de .VI. meis apres iço que l'aveir fu emblé. (*L. de Guill.*, XLIV, Chevallet.)

Se auquns *enterce* le soie chose autruy et li accuses respont que il ne l'a acaté a escient a larron, il perdera ce dont il iert accuses. (*Trad. de la charte lat. accordée en 1209 à la ville d'Amiens*, Mém. de la Soc. des antiq. de Pic., III, 476.)

Se aucun frepier achate aucun garnement en foire voisine, et li garnemens quel qu'il fust... *fust entercez* et prouvez, li entercierres r'auroit son garnement et li frepier r'auroit son argent. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXVI, 24, Lespinasse et Bonnardot.)

De chose que l'en *entrace* por emblee. (*Liv. de jost. et de plet*, XIX, 35, Rapetti.)

La chose mobiliaire estant veue a l'œil peut *estre entiercee*, sauf le droict d'autrui. (*Cout. d'Orl.*, tit. XX, art. CCCCLIV, Pothier.)

Aucun ne peut entrer, ne faire entrer sergent, ne autres personnes en la maison d'autruy, pour faire *entiercer* et enlever les biens estans en icelle maison, sans auctorité de justice. (Id., *ib.*, art. CCCCLV.)

— D'une manière plus générale, revendiquer, réclamer :

Il regarda le damoisiel,
Dedens son doit choisi l'aniel,
Lors cuide bien che soit li suens,
Qui molt estoit et biaus et buens ;
Mais ne le volt mie *enterchier*
Pour faire honte au chevalier.
(*Sept Sages*, 4384, Keller.)

Li sires regarda el doi au chevalier, si connut son anel qu'il avoit doné a sa fame. Quant il l'ot aperceu, si se merveilla moult et pensa que ce estoit ses aneaus, et moult fu esbahiz. Mes ne le vost mie *entercier*; car il ne voloit pas fere honte au chevalier. (*Rom. des sept Sages*, app., p. 93, Ler. de Lincy.)

— Rechercher :

Jo's voeill aler e querre e *entercier*.
(*Rol.*, 2180, Müller.)

— Mettre à part, démêler, reconnaître, distinguer, apercevoir :

Nel reconurent ne nel *unt anterciet*.
(*Chans. d'Alexis*, str. 25ª, Müller.)

Nel reconurent ne nel *unt ente[r]cié*.
(*Ib.*, Richel. 19525, fº 27 rº.)

Tant ala sus et jus harpant
Et de la cité aproçant
Que cil del mur l'*ont entercié*,
Si l'ont a cordes sus sacié.
(Wace, *Brut*, 9348, Ler. de Lincy.)

Puis sont fui de la contree
Qu'il ne *fuissent entercié*.
(Id., *ib.*, 9222.)

En sa chape s'est enbuschié,
K'il ne *fust* pris ne *entercié*.
(Id., *Rou*, 3º p., 1021, Andresen.)

N'a riens sus cel qui l'esgardast
Qui por chevaler l'*enterçast*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 28536, Michel.)

La gentil dame a resgardet Bernier,
Tot maintenant le prist a *entiercier* ;
Par une plaie qui desos l'uel li siet
Bien recognust c'est son marit premier.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, fº 124 vº.)

N'aveit hume ki al munde fust
Ki pur Tristran le recunust,
Ne ki Tristran le *enterçast*
Tant nel veist u escutast.
(*Tristan*, t. II, p. 99, Michel.)

Folie serroit e engain
A *entercer* le pur Tristran.
(*Ib.*, p. 129.)

Li qex est li nies Karle don tan parlames ier?
Trop par mi seus or belement losangier,
Que de ce granz ne vi m'as mis en desirrier.
— Dame, dist Helissanz, ne le puis *antercier*.
(J. Bod., *Sax.*, LXII, Michel.)

E pur ivre l'*enterçad*. (*Rois*, p. 3, Ler. de Lincy.)

Puis vient plus pres et miols l'avise :
A l'*entiercier* a paine mise.
Uns hom est, ce li est avis ;
Mais el n'i puet trover le vis,
Tant est soillies par les grans dels,
Et si est covers de cevels.
N'est merveille s'el ne l'*entierce*,
Le cief avoit let come une herce,
Large a le front et les iols gros,
La face basse et haus les os,
Les dens blancetes et menues,
Les levres seces et pelues.
(*Parton.*, 5925, Crapelet.)

Sains vos connoistre n'*entercier*.
(*Ib.*, 6853.)

Certes grant folie pensastes
Quant por novelier m'*enterchastes*.
(*Durmars le Gallois*, 1859, Stengel.)

Car tant weil le monde cherkier
Que mon pere puisse *enterchier*.
(*Rich. li biaus*, 2985, Foerster.)

Est on plus tost perçut et *entercié*.
(Bretel, *Chans.*, ms. Sienne H X 36, fº 47ᵇ.)

En chascune eschiele premiere
Du conduiseeur la baniere
Enterine non pas percie
Si que bien peut *estre entercie*
Par les sivanz qui s'en deduisent.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, 16701, W. et D.)

Quant il furent vestus et Do les regarda,
Si s'entresemblent tuit que tout s'en merveilla ;
Pour poveir qu'il eust .I. d'autre n'*entercha*,
Ne ne sot qui il sont, s'il ne les apela.
(*Doon de Maience*, 11390, A. P.)

ENTERCOMMERCER, voir Entrecommercer.

ENTEREINNEMENT, voir Enterinement.

ENTERENEMENT, voir Enterinement.

ENTERER, -*errer*, -*ierer*, verbe.

— Act., protéger avec de la terre, bloquer par des terres :

Les portes fait moult richement garnir,
Que l'une *enterre* et l'autre fait ovrir.
(*Gar. le Loh.*, 2º chans., v, p. 169, P. Paris.)

Li paien de laiens se sont tout estormi,
Si fissent *enterer* et portes et postis.
(*Aiol*, Richel. 25516, fº 131ᵇ ; A. T., v. 5060.)

Et fisent chil seigneur *entierer* trois des portes de Cambray qui point n'estoient necessaires a l'ouvrir. (Froiss., *Chron.*, II, 494, Kerv.)

— Neutr., tomber par terre :

Voient ces hiaumes enbarer,
Voler de cief et *enterer*.
(Gaut., *Ysle et Galer.*, Richel. 375, fº 308ᶜ.)

— *Enteré*, part. passé, souillé de terre, de boue :

A ses piez qu'il ot embouez,
Et de l'arzilliere *enterrez*.
(*Renart*, 8107, Méon.)

ENTERESTRE, voir Entreestre.

ENTERFUCIER, v. ?

Integrare, *enterfucier*. (*Gloss. du P. Labbe*, p. 508, ap. Ste-Pal.)

ENTERGETTEIR, voir Entregeter.

ENTERIENEMENT, voir Enterinement.

ENTERIETÉ, voir Entiereté.

ENTERIGNEMENT, voir Enterinement.

ENTERIGNETÉ, voir Enterineté.

ENTERIMER, v. a., combattre :

Platon le philosophe *enterimoit* et nioit l'opinion de Eudoxus. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, fº 560ª.)

ENTERIN, -*errin*, -*ain*, -*ein*, *ant.*, *entierein*, *entrin*, *entrain*, *entir.*, *inter.*, adj., entier, complet :

Deux mois et plus, tos *entirains*.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, fº 107ᶜ.)

Le realme tut *enterin*
Avum sumis nostre seignur
Par vive force e par vigur.
(Id., *D. de Norm.*, I, 1412, Michel.)

Beal servise e mult *entrin*
Firent la nuit e le matin.
(*St Brandan*, 444, Michel.)

Qui trop beveit giseit enclins
Tel jurn, tel dous, tel .III. *entrins*.
(*Ib.*, 812.)

Desquelz (livres de tournois) nous avons receu *enterain* paiement. (1275, *Cart. de l'év. d'Autun*, 2º p., LVII, A. de Charmasse.)

Lors auront *enterin* deport.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, fº 92ᵇ.)

Tant a illueques atendu,
Que son harnas a despendu
Tote une quinsaine *enterine*.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 4088, Hippeau.)

La cortine
Qui estoit fors et *enterine*
En mi le temple est descendue.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, fº 155ª.)

Vous lessa *entiereine* vostre corone d'Engleterre. (*Petition des Prelats*, *Contes et Barons*, Lib. Custum., I, 199,3, Edw. II, Rer. brit. script.)

Jusques a plein *enterin* acomplissement de toute la teneur de ces lettres. (1314, Pontoise, Arch. Seine-et-Oise, A 1334.)

Restitution *enterine*. (1336, Arch. S 307, pièce 16.)

Veulx tu ma doctrine
Tenir *enterine*,
Sçavoir et garder ?
(*Moral. des Enfans de Maintenant*, Anc. Th. fr., III, 76.)

— Intègre, sincère, loyal, pur :

L'empereris qui cuer ot *anterrin*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, fº 263 rº.)

Girbers ot nom si com la chansons dit,
Au bon corage et au cuer *anterin*.
(*Ib.*, ms. Montp., fº 54ᶜ.)

Et dist li dus : Conseil a *anterin*.
(*Ib.*, fº 8ᵇ.)

Ce dist li dux : Conseil a *enterin*.
(*Gar. le Loh.*, 1º chans., XVII, p. 56, P. Paris.)

Girbert ot non, si com la chansons dit,
Au bras de fer et au cuer *enterin*,
Qui tantes guerres mena vers Fromondin.
(*Ib.*, 2º chans., XXX, p. 74.)

Seum mais un en amor fine,
Leiaus, durable e *enterrine*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 1931, Michel.)

Sor tut autre dilection
Seiom conjoint e *enterin*
Trestoz noz vivanz mais senz fin.
(Id., *ib.*, II, 10664.)

Et apela o soi son neveu Baudoin,
Duc Naime de Baviere au corage *anterin*.
(J. Bod., *Sax.*, L, Michel.)

Hautement s'escria a sa voiz *anterine* :
Baudoin, se tu es leanz an la sapine,
Is t'an fors contre moi, si verras mon covine.
(Id., *ib.*, CXL.)

Mes preudom plus qu'ors ne qu'argenz
Est vrais et purs et *enterins*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., fº 30ª.)

Sans barat de fause traine
Dura nostre amors *entraine*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 25^{b}.)

Leal ami et *enterin*. (1265, Arch. J 1024, pièce 45.)

Moult est *enterins* tes courages.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 70^{a}.)

Tantost comme bons pelerins,
Hatis, fervens et *enterins*.
(*Ib.*, 21613, Méon.)

Devant c'on commençast matines,
Ces .II. qu'a Dieu sont *enterines*,
Ysabiaus, oir le servise,
Et sa dame sont a l'eglise
Venues.
(Ruteb., *Vie sainte Elysabel*, II, 204, Jub.)

De Normendie estoit, ce est verité fine ;
Il avoit une dame loialle et *enterine*.
(*Un Dist que on clam. respon*, ap. Jub., *Nouv. rec.*, I, 174.)

Por quoi m'as tu tollu mon franc povoir
Qu'a ma dame, cui je serf soir et main
Et servirai de fin cuer *enterain*
Ne puis au moins mon penser regeir ?
(*Chans. anon.*, ms. Stockholm fr. 46, v. 3, Romania, VII, p. 97.)

Dieu tres puissant, que la royne Crotilde prie et aoure de cuer et de pensee, je te promet perpetuel servise de foi *enterine*. (*Gr. Chr. de Fr.*, I, 18, P. Paris.)

Je t'ai servi de bon cuer et de pensee *enterrine*. (*Ib.*, IV, 3.)

Excercitez vous au matin,
Se l'air est cler et *enterin*.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 435^{c}.)

Sans lettre et sans signe,
Sans nulle doctrine
Fors la lumiere *interine*
Tout escript entendra.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 58^{d}, éd. 1537.)

— S. m., totalité :

Il ne peust estre heritiers en tout l'*enterin* de nostre terre e de toz noz biens. (1283, *Test. de Hugues XIII*, Arch. J 407, pièce 5.)

A tout benefice et restitucion en *enterin*. (1289, N.-D. de Voisins, Arch. Loiret.)

Benefice de restitution en *enterain*. (1306, Ste-Croix, S. Paul, Arch. Loiret.)

Guernesey, *entrin*, opiniâtre.

Enterinage, *enternage*, s. m., action d'entériner :

En quoy sont compris les paraffes, petiz cadeaulx et *enternages* de la forme desdits deux premiers cayers. (*Pièce de* 1546, Arch. de l'art français, VII, 398.)

Enterinance, - *ence*, *enth.*, *ant.*, s. f., parfait accomplissement :

E feit l'*anterinance* de ceste lestre a plain. (1298, *Cart. de S. Aubin*, Arch. Côtes-du-Nord.)

Juques a l'acomplissement et parfaite *enterinance* et assiete des dites .VI^{c}. livres de rente. (1436, *Assise de douaire*, Cabinet de M. de Cuverville.)

Que lesdits supplians joissent entierement du contenu en icelles, et qu'ilz sortent et aient leur planier effect et *enterinance*. (1492, *Ord.*, XX, 355.)

Et doibt estre monstre faicte en faveur de la justice sache de quelle chose elle doit *enterinance* ou que elle debvroit faire si jugement en est fait. (*Coust. de Bret.*, f° 73 v°.)

Quant homme ou femme sont condemnez par court seculiere de corps de terre ou d'aultres choses, la justice qui a fait la condemnation doibt faire l'*enterinence* par elle ou par ses subgetz. (*Ib.*, f° 129 v°.)

Il est ordonné que doresnavant a l'*entherinance* et verification des graces, remission et abolutions qu'elles seront faictes devant les juges a qui elles seront addressees. (1516, *Ord. faictes en parlement a Vennes*, à la suite des *Coust. de Bret.*)

Pour la verificacion et *enterinance* de ladicte grace. (*Ib.*)

— Caution :

Ne seront tenuz de faire nul gariment ne *enterinance* a nous Guillaume L'Arcevesque, ne a nos hoirs,... mes que des deptes desqueles i nous doivent acquiter et garir. (*Ch. de* 1300, ap. Duc., III, 864.)

Enterineement, *entrigneement*, adv., entièrement :

Se tindrent *entrigneement* por paiez des devant diz dis livres et les orent et receurent *entrigneement* en peicune nombree. (1274, Fontaine le Comte, Arch. Vienne.)

Se tiengent *enterineement* pour bien paez. (1316, *Lett. du prév. de la ville de Fontevr.*, Arch. Maine-et-Loire.)

Enterinelment, adv., entièrement :

Dont elle se tint abien paiee et agreee. *enterinelment*. (1317, Arch. JJ 56, f° 30 r°.)

1. **Enterinement**, - *innement*, - *errinement*, - *ienement*, - *ignement*, - *ingnement*, - *ainement*, - *enement*, - *einement*, - *einnement*, *enterrienement*, *entieregnement*, *ant.*, - *ant*, adv., entièrement, parfaitement :

Quant nos *enterignement* dewerpons la sustance del munde par son nom. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 84 r°.)

Foir deivent la compaignie
Des fames *enterignement*
Et lor charnel aprochement.
(Guill., *Best. div.*, 360, Hippeau.) Impr., *enterignement*.

Enterinnement (Fév. 1239, Arch. Vosges, H, Flabémont.)

Li moble des bois qui sunt en ma partie me remainent mien quite *enterienement* et aynsint li mobles des bos qui sunt en la partie a cest Archenbaut et a sa famme lor remainent lor quite *enterienement*. (1248, Arch. P 1369, pièce 1666.)

Des quaus il se tenguirent davant nos *enterinement* por payé. (1260, Ste Croix, Arch. Vienne.)

Les Tatars pensant que les Sarrasins fussent touz desconfiz, corurent au gain et pristrent les haberges dou soudan et des autres Sarrasins *enterinement*. (1281, *Lett. de J. de Cancy à Ed. I*, Lett. de Rois, t. I, p. 290.)

Paier *enterenemant*. (Juin 1290, Arch. Côte-d'Or, B 464.)

Haussiens pahie *entereinement* la devant dite somme. (1291, *Pr. de l'H. de Bourg.*, II, XCIX.) Impr., *entereineuement*.

Et li cuers soit a Deu tot *anterainement*.
(*Doctrinal*, Brit. Mus. add. 15606, f° 121^{c}.)

Et est purgé .VII. fois *enterrienement* des chosses mondaignes. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 15^{c}.)

Que *anterinemant* fuit gardee virginiteit. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 127 v°.)

Que li .X. an seront acompli *enterinement*. (Est., Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., XXX, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

Que li .VIII. anz en soient *enterinnement* acompliz. (Id., *ib.*, LI, 4.)

Por lui servir *anterinement* et de bon cuer. (Maurice, *Serm.*, Richel. 24838, f° 38 v°.)

Pardoner *anterinement*. (Renier, *des .IIII. Aag. d'ome*, Richel. 12581, f° 404 r°.)

Tote la terre *enterinemant* somist Karles a Compostelle. (Turp., *Hist. Carol.*, Ars. 5201, p. 210^{a}.)

Que il aient lor rentes tot *enterignement*. (*Decretales*, ms. Caen, f° 2^{b}.)

Se confesser *enterignement*. (Laurent, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 48 r°.)

Li conta mout *enterinement* les erremenz del tens trespassé. (G. de Tyr, I, XI, Hist. des crois.)

De garder *enterinement*
Virginité et fermement.
(Deguillev., *Trois pelerin.*, f° 164^{a}, impr. Instit.)

Se tint a paié *enteringnement*. (1310, Arch. JJ 47, f° 64 r°.)

Avoir eu et receu *enterinement*. (1315, Pontoise, Arch. Seine-et-Oise, A 1334.)

Soit paiez *entereinnement* de la somme de seze cens trente et trois livres... (1323, Arch. JJ 62, f° 31 r°.)

Item nous voulons que le pavage acoustumé a lever a Laon, soit levé et converti *enterinement* es reparations et soustenement des chaucies. (1331, Arch. JJ 13, pièce 35.)

Delaissoient *enterenement*... (1342, Arch. JJ 74, f° 101 r°.)

Tout *anterignement*. (1346, Arch. S 204, pièce 20.)

Se tiengne *entieregnement* pour bien paiez. (1373, Arch. S 93, pièce 44.)

Jusques ad ce que le jugement contre ledit Rubion feust *enterinement* excecutez. (*Reg. du Chât.*, I, 501, Biblioph. fr.)

2. **Enterinement**, - *ignement*, s. m., parfait accomplissement :

En pourchaçant l'*enterignement* de ce qui deffaudroit des choses dessus dites. (1316, *Lett. du bailli de Rouen*, le Bec, Arch. Eure.)

Le default y avoit d'*enterignement* et d'accomplissement ou contenu de ces lettres. (*Charte de* 1381, Grenier 305, n° 55, Richel.)

Enterineor, - *eeur*, - *eur*, s. m., celui qui entérine :

Se fist et establi de son bon gré... envers le point de ces lettres ou du transcript, plege et garantisseeur, *enterineeur*, feseeur et accomplisseeur principal de point en point. (1326, Arch. S 95, pièce 5.)

S'establirent garantisseurs, *enterineurs* et accomplisseurs de et pour toutes les choses contenues en ces presentes. (1335, Arch. JJ 69, f° 94 r°.)

Enteriner, - *inner*, v. a., accomplir entièrement :

Se cil a qui l'en demande quenoist ce que l'en dira contre lui, li prevost ce que sera queneu fera tenir et *enteriner*, segont

ce qui est acostumé. (*Etablissem. de St Louis*, I, I, ap. Rapetti, *Livre de jostice et de plet*, p. 345.)

Enterinner les couvenances envers l'aprentiz. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., L, 17, Lespinasse et Bonnardot.)

Et ce que li tesmoing tesmoigneroient, le mestre le devroit faire tenir et *enteriner*. (ID., *ib.*, LXXVI, 11.)

Pour *enteriner* ces besoingnes,
Qu'homme vivant desbat n'i mete,
Chevanchent jusqu'a Damiete.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 10226, W. et D.)

Que Dieu vostre plus grant desir
Vous *enterine !*
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 947, Wahlund.)

Raphael, commancer m'en vois
De voix doulce et consolative :
Qui voudra de vous si m'ensuyve.
Je voys la feste *enteriner*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 33243, G. Paris.)

La langue judiciaire a gardé *intériner*.

ENTERINETÉ, *enterinneté*, *anterinetey*, *enterrieneté*, *enterigneté*, *entrignité*, s. f., intégrité :

Franque e li dux Robert od lui
Cist vindrent a Rou ambedui,
Retrait li unt l'otreiement
Que li reis li fait bonement
De desus l'*enterinetez*
De fei que tient crestientez.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6705, Michel.)

Et tant cum li *enterigneteiz* de cest soel permanust, ne poist estre desjointe cele uniteiz. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, fo 52 ro.)

Quel pechiet pois tu de lei traire, ke senz malvestiet te conceut et enfantat salve son *enterigneteit?* (ID., *ib.*, p. 552, Ler. de Lincy.)

Les sains prescheours qui sont parseverans en les voies de sa *entrignité*. (*Psaut.*, Richel. 1761, fo 175a.)

Enterinneté de char. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, le Pastouriau S. Gringoire, Maz. 568, fo 183c.)

En *enterigneté* de cors. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, fo 65 vo.)

Que li estaz de la commune en toutes choses soit antiers et non corrumpuz et demoroit en cele *anterinetey* et fermetey. (1294, *Commune de Dijon*, Richel. l. 9873, fo 14 ro.)

En le povreté, li *enterrienetes* de bones meurs est gardee. (*Li Ars d'Am.*, II, 371, Petit.)

Senz nulle doubte lors tout le corps du bien commun sera par l'*enterineté* de sa force ravigoré et conforté. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, fo 17d.)

Plusieurs ont esté de grant *enterineté* de pensee en gardant virginité, simplesse, chasteté avec constance et autres grans merites. (BOCCACE, *Nobles malh.*, I, XVIII, fo 25 ro, éd. 1515.)

L'*enterineté* de sa foy estoyt plus en fait que en parolle. (ID., *ib.*, V, 3, fo 113 vo.)

ENTERIR, *entierir*, v. a., souiller de terre, de boue :

Tant roidement l'abat enmi le plaseis
Que ses elmes a or en *fu* tous *entieris*.
(*Roum. d'Alix.*, fo 28b, Michelant.)

ENTERJECTER, voir ENTREGETER.

ENTERLINEURE, s. f., ce qui est écrit dans les lignes, texte :

Le saint livre tot maintenant
Qu'ot en sa sainte main tenant
La mere Deu li a overt
Et si li mostre a descovert
A son doit l'*ent[erl]ineure*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., fo 66c.)

ENTERMARIE, adj. fém., immaculée :

Par la loy de Saint Eglise *entermarie*. (*Tenur. de Littlet.*, fo 5 ro, ap. Ste-Pal.)

ENTERMINER, v. a., fixer à une époque déterminée :

Quant a l'arcevesque out li reis assez parlé
Un parlement lur *ad* a Turs *enterminé*.
(GARN., *S. Thomas*, Richel. 13513, fo 73 ro.)

ENTERNAGE, voir ENTERINAGE.

ENTERQUER, v. a., enduire :

Item avoit sur le dit marchié ung bel feu et grand,.... ou avoit tonniaux que on avoit *enterques* de sieu pour les mieux alumer. (1470, *Récept. de Marg. d'Evreux, duch. de Bourg. à Douai*, Reg. R. de l'Hôtel de ville, fo 106b, Arch. mun. Douai.)

ENTERRETÉ, voir ENTIERETÉ.

ENTERS, voir ENTERZ.

ENTERSAIT, voir ENTRESAIT.

ENTERTENNEMENT, voir ENTRETENEMENT.

ENTERVE, s. f., finesse, ruse, malice :

Regardez icy, gros satrappe,
Maling esprit et plein d'*enterve*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, fo 21c, éd. 1537.)

ENTERVER, v. a., interroger :

Baron, dist Buiemons, .I. petit m'entendes,
Jou *ai* nos petis homes *enterves* et tentes,
Ses voi de la bataille forment entalentes.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, fo 101a.)

— Chercher, rechercher :

Noveles va plus *entervant*
Qu'il n'ait escrit el parcemin.
(GAUT., *Ysle et Galer.*, Richel. 375, fo 307f.)

Mais li Sarrasin, qui n'*entiervent*
Fors que mal, trestos les enierbent.
(MOUSK., *Chron.*, 30631, Reiff.)

— Entendre, comprendre, concevoir :

Ot et *enterve* que qe Kalles a dit.
(RAIMBERT, *Ogier*, 1000, Barrois.)

Meis por mostrer apertement
A cels qui n'unt entendement
Ne rien ne seivent porpenseir
Esperital ne *enterver*,
Que je sui cil dont Johan dit
Qui au dragun se combatit.
(G. DE S. PAIR, *M. S. Michel*, 3355, Michel.)

En tiois li a dit, dont il savoit planté,
Si que li enfanchon ne l'*ont* pas *entervé*.
(*Doon de Maience*, 234, A. P.)

Et sortoit de pechonnerie, toutefois *entervoit* le gourd. (1596, *la Vie généreuse des Mercelots, Gueux et Boesmiens*, Var. hist. et litt., t. VIII, p. 150.)

— Aspirer vers :

Ci aura dure verve
S'ainz que la mors n'enerve
En vous ne se marie
M'ame qui vous *enterve*.
(RUTEB., *le Miracle de Théophile*, II, 98, Jub.)

— Le sens d'*enterver* est douteux dans la phrase suivante :

De mesme le trou la cheville
Tenir ferme, pour *enterver !*
(COQUILL., *Monol. des Perruq.*, II, 273, Bibl. elz.)

Argot parisien, *enterver*, savoir. Haut-Jura, argot des peigneurs de chanvre, *interver*, comprendre. Bas-Valais, Vionnaz, *éterva*, demander.

ENTERZ, *enters*, s. m., objet reclamé comme de provenance suspecte :

Quant aucun *enterz* est trouvez seur un frepier, que il le tesmoigne a estre preudom et loial. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXVI, 2, Lespinasse et Bonnardot.)

Le mestre qui garde le mestier de par le mestre chamberier le roy, doit aler par devant le prevost de Paris toutes les fois qu'il en est requis, pour tesmoignier le frepier, soit povre soit riche, qui est arestez pour aucun *enterz*, qui s'avoe a frepier delivrer. (ID., *ib.*, 3.)

— Action de reconnaître; *par enters*, en étant reconnu :

Por quant por honte son cief besse,
Et vient a li parmi le presse,
Si r'a peor que *par enters*
Ne soit ses consaus descovers.
(*Parton.*, 7483, Crapelet.)

Cf. ENTERCIER.

ENTESEE, s. f.; *a entesee*, d'un coup bien asséné :

Desus son hiaume le fiert *a entesee*.
(*Otinel*, 549, A. P.)

ENTESER, *-ezer*, *entescier*, *emteser*, *entoiser*, *entoyser*, *entoisser*, *antoiser*, *enteiser*, *enteyser*, *entaisier*, verbe.

— Act., tendre, en parlant d'un arc :

Entesa l'arc q'en sa main tint.
(*Chron. anglo-norm.*, t. I, p. 54, Michel.)

Androines prent chel arc, si *entoise*, si cuide ferir Kyrsaac qui corounes estoit, parmi le cors; si comme il *entesa*, si rumpi le corde. (ROBERT DE CLARY, p. 21, Riant.)

Tantost une flesche il a prise
Et l'a dessus la corde mise,
Il *entesa* jusqu'a l'oreille
L'arc qui estoit fort a merveille.
(*Rose*, fo 11 ro, ap. Ménage, *Dict. étym.*)

Ausi com li archiers, de tant com il *entoise* plus son arc, de tant fert il plus forment. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, fo 50 ro.)

Il *a* son arc tendu et *entoisé*. (ID., *ib.*)

Et vit ce clerc qui mist une sayette en l'oche et *entesoit* son arc devers le duc, puis alloit avant, puis arriere, et toujours *entesoit* son arc comme s'il vouloit traire au duc. (*Chron. de Norm.*, de nouveau corrigées, fo 37 ro.)

Il prent une flesche et *enteyse* son arc jusques a l'oreylle. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 526, Génin.)

Il *enteze* son arc.
(VAUQ., *Idill.*, II, 42, éd. 1605.)

— Il se disait aussi de la flèche :

Mais tant li mostre li reis Ros
Que cil r'*a* d'air *entesee*
Une sajette barbelee...
(BEN., *D. de Norm.*, II, 40808, Michel.)

Un Turs *entoise* d'un fort arc une grant saete. (G. DE TYR, VI, 2, Hist. des crois.)

Qant li regart plus lor agree,
Lor *est* la soiete *entezee*
D'amors ke par les ieus c'en vat.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 562[a].)

— Tendre, ajuster, diriger, dresser, lever pour frapper, parlant de divers instruments, et du bras, du poing :

Guardad vers David, e erranment la lanchad (une lance), e bien *entesa t* que par mi le cors le ferist. (*Rois*, p. 70, Ler. de Lincy.)

Et en apres *a* le branc *enteset*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 79[a].)

Et mesire Durmars li sache
Son elme si qu'il li esrache ;
Puis *entoise* l'espee nue,
La teste li eust tolue.
(*Durmars le Gallois*, 4785, Stengel.)

Mahaut d'Aspremont, la cortoise,
A l'autre lez son bras *entoise*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1295, Delmotte.)
Impr., *encoise*.

Qu'ele (la mort) *a* ja *entesé* sa mache,
Ne jusqu'au ferir ne manace.
(RUTEB., *Complainte de Constantinoble*, I, 104, Jub.)

Si la tient bien fer enpoingnie (l'épée),
Molt justement l'a paumoie,
Si *at* le bras destre *entesé*.
(*Durm. le gal.*, 1697, Stengel.)

Robastre sa cuignie a pris a *enteser*.
(*Gaufrey*, 3468, A. P.)

Cil *entoise* le poing et fiert le cheval entre .II. oreilles. (*Sept sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 147[a].)

Et s'en vint au gayant, qui voulut *enteser* son flayal. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 339, Bibl. elz.)

Il *entoisa* le levier et cuida ferir Geuffroy sur la teste. (ID., *ib.*, p. 365.)

Icellui Jehan perseverant en sa mauvaise volenté *entesa* ledit coustel pour ferir ledit Colin. (1373, Arch. JJ 105, pièce 241.)

La vire ou boujon dont ledit du Quesnoy jouoit et que paravant il *avoit entezé*. (1396, Arch. JJ 151, pièce 12.)

— Ajuster, en parlant d'un coup :

Et por ferir *a* le cop *entesé*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 258[c].)

Vers le Sarrazin vient, a plain cop *entesé*.
(*Fierabras*, 1350, A. P.)

Li chevaliers le voit venir, si *entoise* grant coup et il gete l'escu encontre et li chevaliers fiert en la pene devant. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 59[c].)

Et cil *ot entesé* son coup, si ne le pot retenir. (*Ib.*, f° 59[d].)

Et vot ferir si grant cop come il pot *enteser*. (*Chron. de Rains*, c. XV, L. Paris.)

Li escuier, qui vit l'espee en volant venir sur lui, se destourna et perdi par celle voie le cop qu'il *avoit entesé* au chevalier. (FROISS., *Chron.*, V, 277, Luce, ms. Amiens, f° 106.)

— Fig., pour dire ajuster :

Franchise qui moult est courtoise
Sa vois joliement *entoise*
Pour chanter a bonne maniere.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 377 r°.)

— Atteindre :

Parmi la porte *ont* lor gent *entesee*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 24[a].)

L'elme li fent, la char *a entesee*.
(*Ib.*)

— De même dans une acception grivoise :

Si l'anbrunche et *entoise*.
(*Damoisele qui sonjoit*, ms. Berne 354, f° 112[c].)

— Fig., embrasser, tendre à quelque chose, s'efforcer d'atteindre à quelque résultat :

Qui grant ovre embrace et *enteise*
Si la face si vivement,
Si bien e si prousement
Que pru i ait. honor e pris.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 3590, Michel.)

En ceste maniere prist en sa main la cité de Manbec et la Chamele, Haman et cele qui a nom la grant Cesaire. Il *avoit* encore plus *emtesé*, quar il avoit fait parler as amirauz de la terre de Halape que il li devoient rendre la cité et baillier l'enfant qui ses sires deust estre, mais icele chose ne fu mie achevee si com il penssoit. (G. DE TYR, XXI, 6, Hist. des crois.)

— Réfl., *s'enteser d'une chose*, s'appliquer à la faire :

Al archevesque molt pesout
Que Rou *de* mal si *s'entesout*.
(G. DE SAINT-PAIR, *M. S. Michel*, 1437, Michel.)

Qui bien *se* vorra *entaisier*
Dou bien faire et *dou* mal laissier.
(BAUD. DE CONDÉ, *Dis de Tunes*, Ars. 3142, f° 311[b].)

— Act., enjamber par toise, arpenter :

Li bon destrier la terre *entoise*.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 284 r°.)

— *Entesé*, part. passé, brandi, prêt à frapper :

Or tint l'enfes Helvis le grant fust *entesé*.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 10[d].)

Il lor cort sus *entesé* le levier.
(RAIMB., *Ogier*, 8299, Barrois.)

Mult par fu grans li cos, li brans est *entescies*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 10[b], Michelant.)

Vers Huon vient, le nu branc *entesé*.
(*Huon de Bord.*, 1900, A. P.)

— En parlant de personnes, prêt à tirer, l'arc bandé, l'épée haute, etc. :

Et vient tous *enteses* de grant coup doner. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 30[d].)

Quant il vist venir Lancelot tout *entesé* pour luy ferir. (*Ib.*, f° 31[a].)

Atant saichet Nabors l'espee dou fuerre et s'en vient vers le duc *antoiseis* de grant cop ferir parmi le chief. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 177 r°.)

Rolanz le suit au dos, de ferir *entesez*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 44[a].)

Et François les encaucent, de ferir *entesé*.
(*Ib.*, 1771, A. P.)

Quant Ferraus vint, de ferir *entesez*.
(*Gaydon*, 2493, A. P.)

Si est venus vers lui corant,
Si *entoissé* por lui ferir.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 780, Hippeau.)

— *Entesé de*, tendu, appliqué à :

Cil qui ainsi ont lor pensee
De douces amors *entesee*.
(B. DE CONDÉ, *li Prisons d'Amours*, 711, Scheler.)

Dans la première partie du XVII[e] siècle, on employait encore *entoiser*, avec le sens de tendre, de brandir, en parlant d'une arme :

Comme Ulysses, disoit il, avoit un arc que personne ne pouvoit tendre et *entoyser* que luy seul. (GARASSE, *Doctr. cur.*, p. 59, éd 1613.)

Entoiser, ou courber. *Entoiser* un arc. *Entoiser* une espée, ou la hausser pour frapper. (DUEZ, *Dict. franc.-allem.-lat.*, Amsterdam 1664.)

ENTESKEMENT, voir ENTOSCHEMENT.

ENTESNIER, voir ENTAISNIER.

ENTESSER, voir ENTESER.

ENTESSIER, voir ENTECHIER.

ENTESTANT, adj., qui entête :

Et avoec un baril de vin
Aporta qui crut sur le Rin,
Moult estoit fors et *entestans*.
(*Blanche et Jehane*, 3838, Michel.)

Leur ordonnez un seul buvrage nourrissant et non *entestant*. (*Ménagier*, II, 70, Biblioph. fr.)

ENTESTE, *an.*, s. f., bout :

A l'*anteste* de la dita maulaz. (1363, Arch. Fribourg, 1[re] *Coll. des lois*, n° 3.)

ENTESTER, verbe.

— Act., frapper à la tête, blesser, frapper en général :

Tant dist : Segneur, vous atestes
Que Willebaus *est entestes*
Et que il est ochis et mors.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 108, Peigné.)

Et cil qui trestoz les *enteste*
Me prent aus braz et si me torne,
Et en cel tor si mal m'atorne
Que il m'abat encontre terre.
(R. DE HOUDENC, *Songe d'enfer*, 274, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 186.)

Lores oisiez noz genz huer
Et desconfire et tempester,
Blecier, laidir et *entester*.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 6[d].)

Quant li glout voit l'enfant qui si l'*a entesté*,
Grant merveille a eu, si l'a moult regardé.
(*Doon de Maience*, 188, A. P.)

Vent et foudre et tonnoire qui tout perce et *enteste*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 35[b] ; Méon, v. 1957.)

Malle mort te puist *entester*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 33332, G. Paris.)

— Avec un rég. de personne, mettre une chose dans la tête de quelqu'un, l'affermir dans une pensée, dans un dessein :

Fait li rois....
Cinq cens arbalestiers baillier
Qui son vouloir pas ne desdient
A ceus qui le navie guient,
Et de ce le vont *entestant*.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 11633, W. et D.)

Je ne sai qui vous *a* de ce fait *entesté*,
Mais faire vous convient a vostre voulenté.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 1270, f° 62 v°.)

Et a sa besoigne entendoit
Sagement par fez et par dis,
Comme bon prelat et hardis ;
Il vint devant les presidens
Pour fere les gries evidens

Que j'ey ramenteus devant,
Bien lour raloit amentevant
Son titre et sa possession.
Maintenant sans dilacion
Fut mandé a ses ainemis,
Ceulz qui s'estoient entremis
Du roy sus cela *entester*,
Qu'eulx venissent sans arrester
A la journee qui fut mise
Pour bien maintenir lour emprise.
(*Advocacie N.-D.*, ms. Evreux, f° 162[d].)

— Avec un rég. de chose, se mettre en tête de, entreprendre :

Les Metapontins, Sibarites et Crotoniates conjoincts *entesterent* expulser les aultres Grigois hors des fins de Ytalie. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, II, 21.)

— Réfl., se mettre une chose dans la tête :

Quant li porteres ot tel plet
Fiancié li a volentiers,
Quar il covoitoit les deniers,
Et *s'estoit* auques *entestez ;*
Le grant cors monta les degrez.
(DURAND, *des 3 Boçus*, 144, Méon, *Fabl. et cont.*, III, 249.)

— De même au passif, *estre entesté d'une chose*, l'avoir résolue fortement :

Li François cessent de la guerre
De laquele il *sont entesté*,
Et se sejournent par l'esté.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 10016, W. et D.)

Ces dernières significations n'est pas complètement disparu de la langue moderne et ont été surtout en usage au XVII[e] siècle.

ENTESTEURE, s. f., mal de tête :

Entesteure, a troubling, or making of the head very heavie a breeding, or bringing, of the headack. (COTGR.)

— Action de placer la tête dans quelque chose ou de placer quelque chose sur la tête :

Entesteure, a putting of the head into, or putting upon the head. (COTGR.)

— Capuchon, trou pour passer la tête :

Entesteure a hooding; also, a hole to put the head through. (COTGR.)

ENTESTRE, voir ENTISTRE.

ENTETTEMENT, adv., entièrement :

Le bataille et la route qui fu le mieuls combatue et plus *entettement*. (FROISS., *Chron.*, XII, 215, Kerv.)

ENTEUR, s. m., celui qui ente, émondeur en général :

Il fault que les *enteurs*, en ce moys, entent tout ce qu'ilz vouldront enter. (A. PIERRE, *Const. Ces.*, III, 3, éd. 1543.)

Et porte a son costé la guaine, que souvent
Son pere bon *enteur* portoit auparavant.
(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 227, éd. 1604.)

Les *enteurs* d'arbres. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, I, 7, éd. 1605.)

A ce que toutes fois ne se pratique aujourd'hui tant exactement par les meilleurs *enteurs*, qui tronçonnent un long greffe en deux ou trois pieces. (ID., *ib.*, VI, 22.)

L'*enteur* rampant coupe du haut coupeau
Un rejeton encor de tendre peau.
(LE BLANC, *Georgiques*, f° 53 r°, éd. 1608.) Lat., putator.

En ceste part au neud est fait un œil,
Un receptacle, un estroit recueil
Dedans lequel font prendre les *enteurs*
Quelque arbre estrange...
(ID., *ib.*, f° 55 v°.)

ENTEURE, -*ture*, *anture*, s. f., action d'enter :

Ensitio, *enteure*. (*Gloss. de Salins.*)

Enture, insertura. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Ente, partie entée :

Unis comme deux arbres par *l'enture*. (LA BODERIE, *Harmon. du monde*, p. 755, éd. 1578.)

Vous pourrez bien faire d'une greffe longue deux ou trois tronçons, dont aussi bien ferez tousjours bonnes *enteures*. (LIEBAULT, *Maison rustique*, III, 10, p. 335, éd. 1658.)

Qu'il reçoit toutes sortes d'*antures*, comme la Ligue a receu toutes sortes de gens. (*Satire Menippee*, p. 276, Labitte.)

Le tronc ou cep enté est aussi couppé un pied ou environ au dessus de l'*enteure*, afin que toute sa substance parvienne au nouveau ente. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, III, 5, éd. 1605.)

Or l'arboisier aspre et rude qui pique
Sur le noyer par *enture* s'applique.
(LE BLANC, *Georgiques*, f° 54 v°, éd. 1608.)

ENTHECIER, voir ENTECHIER.

ENTHRONER, voir ENTROSNER.

ENTICEMENT, -*issement*, -*ycement*, -*ichement*, *ant.*, s. m., action d'inciter, excitation, instigation, impulsion, suggestion :

Li paisant e li vilain,
Cil del boschage e cil del plain,
Ne sai par cui *entichement*,
Ne ki les mut premierement,
Par vinz, par trentaines, par cenz
Unt tenu plusurs parlemenz.
(WACE, *Rou*, 3[e] p., 819, Andresen.)

Si que li reis meismes suvent le cuntralie
Par l'*enticement* de ces qu'aiment la folie.
(*Chron. de Jord. Fantosme*, 388, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Ne vus devez pas fier en fol *enticement*.
(*Ib.*, 400.)

Ke par autre *anticement*
Nel perdist si feiterement.
(CHARDRY, *Josaphat*, 239, Koch.)

Sovent ai oi recunter
Quant femene entre si en amer
E ne pot tot son voler faire
A celui ferra tut contraire
Et plus que altre homne le harra
Ne ja s'ele pot ne finera
Desqu'il par son *entissement*
Morge u pur entuchement.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 14[c].)

Par l'*enticement*
Du mortel serpent
Fu tost deposes.
(*Sermon en vers*, p. 7, Jubinal.)

Par feme fust perdue, par son *enticement*.
(*Desp. du Juif et du Chrestien*, Richel. 19152, f° 109[a].)

Par leur conseill et par leur *enticement*. (G. DE TYR, III, 25, Hist. des crois.)

Crist, que li juif par l'*enticement* dou deable le crucefierent. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 15 r°.)

Par leur conseil et par leur *anticement*. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 34[c].)

A si grant forsenerie fu menez par l'*enticement* Fredegonde... (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 36[b].)

Tout ce fesoit il par l'*enticement* la roine Fredegonde. (*Ib.*, f° 43[d].)

Par l'*enticement* du deable. (*Ib.*, f° 159[a].)

Par un fol *entycement* de sa gent maluree. (*Fragm.*, ms. Oxf., Fairf. 24, f° 1 r°.)

ENTICEOR, -*eour*, -*eur*, s. m., flatteur, séducteur :

Li loial consoillier ont plus de porvoiance que li faus *enticeour* de losanges. (*Moralit. des philos.*, Ars. 5201, p. 374[a].)

Mielz sunt a crere leal conseiller de purveance ke li faus *enticeur* de losenge. (*Ib.*, Richel. 25407, f° 125[a].)

ENTICH, s. m., clôture faite avec des pieux :

Sis moieies (de bois) au casnoi, quinze moiies a l'*entich*. (1260, *Lett. de Mah. de Beauvois*, Arch. JJ 31, f° 102 v°.)

Nuef moiies as *entis*. (*Ib.*)

ENTICHEMENT, voir ENTICEMENT.

ENTICHIER, voir ENTICIER.

ENTICIER, -*ichier*, -*echier*, *ant.*, v. a., piquer, aiguillonner :

Car nus vieus senglier hericiez
Quant des chiens *est* bien *enticiez*
N'est si crueus.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 66[b].)

— Fig., inciter, pousser, provoquer :

Mult l'*entice*, mult l'aguillone,
En maint sen l'en araisone.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 21028, Michel.)

Rogiers del Punt l'Evesque les aveit conveiez
Et a fere le mal les *a* mult *enticiez*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 84 v°.)

C'est li maufé ki les *entice*
De mettre chescun en divers vice.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1869, Koch.)

Sis *entiçout* encontre lui
Et li feseit asez ennui
Que par angoise ou par destrece
S'en reperast a sa richece
Et sa sainte vie chanchast.
(*Vie de S. Alexi*, 555, Rom. VIII, p. 175.)

Tant noz *entice*
Angoisse et avarisse.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 263 v°.)

Hayne est ire aduree qui retret hom de ben fere a soen preme e l'*entice* de querre a li mal ou grevaunce. (Ms. Bodl. Digby 86, f° 3 r°.)

Ki ne me fine d'*entechier*
De vous amer.
(GIB. DE MONTR., *Violette*, 454, Michel.)

En vient au preste, si l'*antice*,
Ne li laira croiz ne calice,
Se il la croit.
(*De Richant*, 508, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 54.)

— *Enticier quelqu'un que*, lui suggérer de, l'aiguillonner à :

Sathanas se eslevad encuntre Israel, e *entichad* David *que* il feist anumbrer ces de Israel e ces de Juda. (*Rois*, p. 215, Ler. de Lincy.)

C'est sa char qui tut dis *l'entice*
Que il li face sa delice.
(*Besant de Dieu*, 427, Martin.)

— *Enticier à quelqu'un que*, lui mettre dans l'esprit l'idée que, lui insinuer que, le pousser à :

Enticié r'ont e fait entendre
Au rei de France *qu*'il puet prendre
Normendie, s'il vout, senz paine.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 35199, Michel.)

A Cantorbire vindrent parler et conseillier
A Dan Randulf del Broc, et pur *lui enticier*
Qu'il deust l'arcevesque et les siens mestreier.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, fº 76 vº.)

.I. deables le conveia
Maintes foiz, et *li enticz*
Que toz ses moinnes hors meist.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 41, Bourrassé.)

— *Enticié*, part. passé, incité, poussé :

Quant Francois de guerre *enticé*
Arriverent souz Ciricé,
Touz apareilliez de combatre.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, fº 312 rº.)

ENTICORNE, s. f., sorte d'animal fabuleux, probablement altération pour unicorne :

Si r'a une autre beste encore
Qu'on apiele *enticorne ;*
Cornes de cerf a en son vis
Et de lion cuisses et pis,
Pies de ceval, orelles grans
Ki li croissent en l'oel dedens,
Bouce ronde et le musel
Ausi com le cief d'un tuel,
Les oels l'un de l'autre molt pres,
Et le vois d'un homme bien pres.
(GAUTH. DE MES, *Ym. du monde*, Richel. 2021, fº 100ᵇ.)

ENTICQUIS, - *iz*, *estequich*, s. m., sorte de palissade :

Pelvis et cloiez a faire ung *estequich*. (1445, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Lesdiz cloeux emploiez a ung pont estant auprez du molin Farouel, a ung aultre pont, a ung *enticquiz* au point de le pointe a faire une montee a l'escharguette. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 37.)

Quarante cinq pointes de fer mises aux estocqz dont l'en a fait *enticquis* pour fere catiches auprez du pont de l'ille. (1498, *ib.*, p. 130.)

Ung estrief de fer mis audis *enticquis* et catiche. (*Ib.*, p. 130.)

Cf. ENTICH et ENTISCHIER.

ENTIEDIR, v. a., attiédir :

Ce sont bogre qui le contraire
De l'iglise vuellent tot fere,
Et sa resplendor enlaidir,
Et sa grant vigor *entiedir*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, fº 90ᶜ.)

ENTIENT, voir ENSCIENT.

ENTIER, *entir*, *antier*, adj., sincère, intègre, loyal, pur, parfait en son genre :

De parler fu fins et *entiers*.
(BEN., *Troie*, ms. Montp., fº 4ᶜ.)

S'alai en un pais ou on est si *entir*
Que on i meurt errant quant on i veut mentir.
(A. DE LA HALLE, *li Jus du Pelerin*, p. 415, Coussemaker.)

Entirs m'avez esté et fers,
Ainz voz ostex ne me fu fers,
Se j'oi mestier d'une provende.
(JEH. BODEL, *Congié*, 160, Méon, *Fabl.*, I, 140.)

Ains ere ades courageus et hardis
De li amer de loial cuer *entir*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, fº 127 rº.)

Philippe, encor venra autre saisons ;
Ains qu'en aies conquis les bons respons,
Me dires vous qu'Amours n'est pas *entiers*.
(THIB. IV, *Chans.*, p. 96, Tarbé.)

Qui veist Blancheflour la dame au cuer *entier*.
(*Berte*, 3189, Scheler.)

Aus bons estiiez douce, et aus mauves si fiere,
Ainz ne menja de pain pucele plus *entiere*.
(*Gaut. d'Aup.*, p. 15, Michel.)

Partout estoit Gilles *entiers*,
Nus nel veist qui nel amast,
Qui nel servist et honorast.
(*Gilles de Chin*, 2675, Reiff.)

Aussi comme ses devantiers,
Qui furent preudoms et *antiers*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 6800, Buchon.)

Item il convenroit passer par la force de plusieurs seigneurs qui ne sont pas si *entiers* ne si loyaus aux chrestiens comme ils deussent. (*Reg. Noster de la Ch. des comptes*, fº 291 ter.)

Et s'en serai plus lies et plus *entiers*
En tous mes fes.
(FROISS., *Poés.*, I, 86, 1171, Scheler.)

Mon coer si vrai et si *entir*
Avoie tout dis en s'amour.
(ID., *ib.*, I, 190,3485.)

Qui fu, ce recommendent li aucteur,
Uns vres amans, acquist moult haulte honneur,
Quant pour amer par amours, vres martirs,
Frans et loyaus, moru de coer *entirs*.
(ID., *ib.*, I, 85,1121.)

Si avoit la gorgerette moult blanche et *entiere*. (*Percef.*, V, fº 44ᵈ, éd. 1528.)

En une commission si ruineuse et si odieuse a tout le monde, comme estoit celle la, il se porta non seulement en homme droict, *entier* et net, mais aussi doulx et humain. (AMYOT, *Vies*, Lucull.)

— Véritable :

De ce n'eussies falli point
De parler a la bonne et belle,
Qui n'est pas ores trop rebelle
De vous, ains vous voit volentiers,
Trop plus que ses cousins *entiers*.
(FROISS., *Poés.*, I, 183,3245, Scheler.)

— S. m., accomplissement :

L'*entier* ou l'accomplissement de vos desirs. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, éd. Génin, p. 919.)

ENTIERCEMENT, voir ENTERCEMENT.

ENTIERCIER, voir ENTERCIER.

ENTIEREGNEMENT, voir ENTERINEMENT.

ENTIERER, voir ENTERER.

ENTIERETÉ, *entierreté*, *entierté*, *entierteit*, *entierité*, *entireté*, *enterieté*, *enterreté*, *entiertié*, s. f., la totalité, le tout :

Integritas, *entiereté*. (*Gloss. de Conches.*)

Integritas ut integritudo, *entierretez*. (*Gloss. de Salins.*)

Et par custome en ascun ville et burgh el aura l'*entiertié*. (LITTL., *Instit.*, 37, Houard.)

Si le donour nequedent reteigne devers luy mesme ascun parcele de tout l'*entierté*. (BRITT., *Loix d'Angl.*, fº 105 vº, ap. Ste-Pal.)

Integritas, *entiereté*. (G. DE VILLEDIEU, *Epithoma vocabulorum*, Caen 1529.)

Innocentia, integritas, *entiereté*. (R. EST., *Thes.*)

Il seroit plus a propos de gratiffier M. et madame de Savoye de l'*entiereté* des places, que d'y mettre la main et ne le pouvoir toutes fois achever. (DU VILLARS, *Mém.*, X, an 1559, Michaud.)

— Etat d'une chose qui est dans son entier, dans son intégrité :

La sainte mere Yglise de seinte Trenité,
Sire, dunt receustes corone et realté,
Restablissez del tot en cele dignité
Et en cel mesme estat, et en l'*enterreté*
Qu'el out as anceisurs et par antiquité.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, fº 52 vº.)

Ung hanax de madre qui a perdu la beauté de son *entierité*. (*Liv. S. Pierre de Lucemb.*, ms. Epinal, fº 6 rº.)

Toutes choses.... seront realment et de fait rendues... especialment en mesmes l'*entiereté* comme ilz furent au roy d'Angleterre depuis .LXX. ans. (*Chron. de S. Den.*, Richel. 2813, fº 427ᵈ.)

Et toutes chouses... renduz audit roy d'Engleterre.. en meisme l'*entierté* come ils furent... (24 oct. 1360, *Lett. d'Ed. III*, Liv. des Bouill., XVI, Arch. mun. Bordeaux.)

Et soient demores (les terres et pays) en telle meismes *entiereté* et estat com ilz estoient par avant. (25 av. 1369, *Ord. de L. d'Anj.*, Liv. arm., fº 103, Arch. mun. Montauban.)

Car vous ne povez donner du tout l'*entiereté* des noms et faillir en la diminucion d'icelles. (ORESME, *des Monnoies*, p. 49, Wolowski.)

Car l'hebraique (la langue) avoit son siege en Judee, la grecgue en Grece, et la latine a Rome et par toute l'Italie, que ne sont encores demeurees chascune en sa purité et *entiereté*. (BONIVARD, *Advis et devis des lengues*, p. 13, éd. 1849.)

L'*entiereté*, situation et ordre des elemens. (NIC. DE LA BODERIE, *Heptaple*, p. 858, éd. 1578.)

— Au sens moral, intégrité, pureté :

Illokes alsiment regehissoit il soi avoir veut un estrange preste, li queiz venant al devant dit pont par si grande autoriteit trespassat parmei lui, par com grande *entierteit* il veskit ici. (*Dial. Greg. lo pap.*, p. 246, Foerster.)

Que je parmaigne en *entireté*. (*Anfances N.-D.*, Richel. 1553, fº 276 vº.)

Comme le cloistre du ventre de la vierge fut cloz et seellé par le seel de chasteté l'*entiereté* du corps ne pot contraitter a l'enfantement, ne il n'ot pas besoin d'estre defermé. (*Miroir histor.*, Maz. 557, fº 124 rº.)

Parfaite *entiereté* de char vierginel. (*Légende dorée*, Maz. 1333, fº 199ᵃ.)

Oste la corruption et poursuiz l'*entiereté* de necteté et de vertus. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, fº 67ᶜ.)

Vecy doncques le point ou je vous vueil prier : c'est que gardez nostre mariaige le plus longuement que vous pourrez en son *entiereté*. (LOUIS XI, *Nouv.*, C, Jacob.)

Si me fist jurer et promettre que, quant il adviendroye ainsi que ma nature me forceroye a rompre et briser mon *entiereté*, je esleusse ung homme saige et de haulte auctorité, qui couvert et subtil feust a garder nostre secret. (ID., *ib.*)

Qui avez gardé mon entiere chasteté et ma chaste *entiereté*. (ID., *ib.*)

Lucresse estriva pour l'*enteriеté* de son corps. (*Hist. de Floridan et Belise*, à la suite de *Jehan de Saintré*, p. 525, éd. 1724.)

En toutes choses baille toy mesme l'exemple en bonnes œuvres, en doctrine, en *entierté*, en gravité. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, S. Paul à Tite, II, éd. 1534.)

Entiereté et pureté de jugement. (A. DU MOULIN, *Chirom.*, p. 212.)

Toutes foys plustost ployer que rompre, de peur que, s'il vient a user d'une je ne scay quelle stoique *entiereté*, et ne pense devoir ceder a aucune tempeste, poulsé hors de ce gouvernail il ne laisse la Republique en troubles, et factions comme une nave a la tourmente. (DU VERDIER, *Bibl.*, p. 174, éd. 1580.)

Il se disait encore au commencement du XVIIe siècle :

Integritas, tatis, *entiereté*, pureté, bonne et entiere santé et disposition. (GUILLELMI MORELLI *Thesorus vocum omnium lat.*, Paris, 1622.)

ENTIERIR, voir ENTERIR.

ENTIERITÉ, voir ENTIERETÉ.

ENTIERTÉ, voir ENTIERETÉ.

ENTIEUS, adj., rêveur, soucieux, triste :

S'en sui *entieus*
Et tres pensieus.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 270 r°.)

Nonpourquant forment m'angoissoie
Des souspirs et des plours *entieus*
Que les jones dames gentieuls
Faisoient.
(ID., *ib.*, f° 193 v°.)

Cf. AINSOS.

ENTIFIER, *ant.*, v. a., enter, planter :

Et doit li dit Moreol le dit desert planter et *antifier*. (1295, Goaille, Arch. Jura.)

ENTILBARDÉ, part., embarrassé :

Gectez vostre lance le premier, si vous povez, et la suivez de pres, et vous trouverez vostre homme *entilbardé* de sa lance et de son pavaiz. (*Le Jouvencel*, ms., p. 359, ap. Ste-Pal.)

ENTILLEMENT, s. m., exprime l'idée d'intelligence :

La premiere mesou si ensegne sur l'arme et le savoir et l'*entillement* et la creance et le cors et la vie de l'ome. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 70 v°.)

Adonc ara il ame haute et force pleine d'*entillement* et de sens. (*Ib.*, f° 72 v°.)

ENTIR, voir ENTIER.

ENTIRAIN, voir ENTERIN.

ENTIRER, verbe.

— Act., tirer :

Li vilains par grant vigor
Son arçon toise et *entire*.
(JOSCELIN DE BRUGES, *Chans.*, ms. Richel. Mouchet 8.)

— Fig., fatiguer, oppresser :

Grief accident moult fort m'*entire*;
Mon corps plus n'est a demy vis.
(*Moral. d'ung Emper.*, Anc. Th. fr., III, 131.)

— Réfl., se tourmenter, s'inquiéter :

L'ardeur qui me tire
Me vient tire a tire,
Par quoy je *m'entire*
En angoesse dure.
(*Moral. d'ung Emper.*, Anc. Th. fr., III, 133.)

ENTIRES QUE, loc. conjonct., pendant que :

Entires que li rois Engles alloit et venoit et chevauchoit le pays de Bretagne, ses gens y faisoient tous les jours tamaint assault. (FROISS., *Chron.*, IV, 175, Kerv.)

Cf. ENTRUES.

ENTIRETÉ, voir ENTIERETÉ.

ENTISCHIER, v. a., enfoncer :

Mettre et *entischier* ung bauch ou sera atachié ung querquant ou colier de fer. (1477, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

H.-Norm., vallée d'Yères, pays de Bray, Somme, *entiquier*, enfoncer un pieu, enfoncer en général : « On ne peut rien lui *entiquier* dans la tête. »

Cf. ENTICH et ENTICQUIS.

ENTISEMENT, s. m., excitation :

Par mensu[n]ge de la gent
E par maveise *entisement*
Esteit Richard, li quens gentils,
Auques mellé al rei Henris.
(*Conquest of Ireland*, 2245, Michel.)

ENTISER, v. a., atiser :

Pechié nous tost nostre franchise,
C'est ce qui nostre plaie *entise*.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 8^c.)

— Exciter :

Sy est cy bon exemple comment l'en doit estre piteuse des povres et des serviteurs, et non *entiser* ne donner mal conseil a son seigneur. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXVI, Bibl. elz.)

ENTISSANCE, s. f., suggestion :

Instigatio, *entissance*. (*Gloss. de Conches*.)

ENTISSEMENT, voir ENTICEMENT.

ENTISSEUR, s. m., celui qui tisse, tisserand ; fig., celui qui trame, qui ourdit :

Mieus font a croire li loial conseileur, et plus sont de pourveance que li felon *entisseur* de losenges. (*Liv. de moral.*, Richel. 25247, f° 62 r°.)

ENTISTRE, *entestre*, v. a., tisser :

Li keute fu rice et paree,
De soie estoit d'oevre menue,
Par lius *estoit* d'or *entissue*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 41^h.)

D'un bliaut fu vestue, qui fu fais en Cartage
A bestes et a flors ; nis li poisson marage
I *furent entessu* et li oisel volage.
(*Chev. au cygne*, I, 6614, Hippeau.)

Or entendes, baron, que Deus vos face aiue,
Cançon moult bien rimee, de bons vers *entessue*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 70^a.)

Au chief avoit .I. chier offrois
Enz *entissu* touz a ses doiz.
(GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 120^b.)

J'*ay entissu* mon lict de cordes, et *l'ay entissu* et couvert de tapis d'Egypte. (*Bible*, Paraboles de Salomon, ch. 9, éd. 1543.)

ENTITELEMENT, - *titlement*, s. m., titre, objet :

De cest livre est l'*entitlement*.
(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 4^c.)

Ki fut autur e l'*enti[te]lement*,
E la matire e la furme ensement,
E la fin, par quei, ceo est resun,
Fu fete la composiciun.
(ID., *ib.*, ms. Cambridge, S. John's F 30, f° 4^a.)

ENTITELER, - *uler*, *entitler*, v. a., mentionner, rapporter :

Solonc ceo que en le chapitre de lour office *serra entitlé*. (BRITT., *Loix d'Angl.*, f° 2 r°, ap. Ste-Pal.)

— *Entitlé*, part. passé, qui porte une inscription :

Une bende ot *entitulee*
Ou piz resonable apelee.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 24^c.)

— Indiqué :

Les anthieuenes des samedis sour Magnificat si com Loquere Domine, Cognoverunt omnes, et les autres, doit on dire as samedis u eles sunt *entiteles* a Magnificat u apries a commemoration. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 40 v°.)

— Titulaire :

Cappelains *entitules*. (*Livre clauté* des chapelains de N. D. d'Arras, v° de la feuille de garde et f° 74 v°.)

ENTITELEURE, *entituleure*, - *ure*, *enty.*, *ant.*, s. f., titre, inscription :

Por Deu altre nom metteiz a vostre professiun et autre *antiteleure* a vostre œvre. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 10 v°.)

Le saint livre tout maintenant
La Mere Dieu li a ouvert,
Et si li monstre a descouvert
A son doit l'*entituleure*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 66^d.)

A son doit l'*entiteleure*.
(ID., *ib.*, Ars. 3527, f° 136^d.)

Ave, de tous les biens est l'*entytuleure*.
(*Ave Maria*, Richel. 23111, f° 319^d.)

A cest cantique Ezechie metent li entrepreteur tele *entitulure* : li orisons Ezechie le roy de Judee. (*Bible*, Maz. 532, f° 130^a.)

ENTITLER, voir ENTITELER.

ENTITULER, voir ENTITELER.

ENTITULEURE, voir ENTITELEURE.

ENTIVENT, voir ANTIVENT au Supplément.

ENTOCE, voir ENTOSCHE.

1. **ENTOCHIER**, - *oucher*, - *ucher*, *ant.*, verbe.

— Neutr., toucher :

Ce qui jus a la terre *entoche*
Ne dui torner vers vostre boche.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 31466, Michel.)

— Act., toucher :

Quant Longis, qui ne voit goute,
Vous ot la char du costé route,
Fort vous poigny, pas ne failly,
Tant que vostre sang en sailly
Sus ses mains; lors les aprocha
De sez yeulz et les *antoucha*
Du sang, par quoy r'ot sa veue
Qu'il avoit longuement pardue.
(*Pass. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 275.)

La maniere de bien et justement *entoucher* les lucs et guiternes. (DESPERIERS, *Discours non plus melancoliques que divers*, éd. 1557.)

— *Entochié*, part. passé, touché, atteint :

Ke tuz les hauz de la cuntree
En furent ja *entuchez* del mal.
(CHARDRY, *Set dormans*, 896, Koch.)

2. **ENTOCHIER**, voir ENTOSCHIER.

ENTOICHIER, voir ENTECHIER.

ENTOIER, -*oyer*, -*ayer*, *enth.*, v. a., recouvrir d'une taie, d'un linge, d'une toile ou d'une étoffe quelconque :

Entoies est d'un drap de soie.
(*Parton.*, 10361, Crapelet.)

Un treillis nuef a *entoyer* un lit. (1375, Arch. JJ 107, pièce 338.)

Une douzaine de thoyes que de lin que de chenosve, pour *enthoyer* lesdicts oreillers. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, Soc. d'archéol. de Beaune, 1874, p. 173.)

— *Entoié*, part. passé, recouvert d'une taie, d'un linge, d'une étoffe :

Trois oreillies *entayes*. (*Un partage mobil. en 1412*, St-Germain, p. 22.)

Dans la Franche-Comté, notoirement aux environs de Montbéliard, on emploie encore le composé *rentoier*.

ENTOIER, voir ENTAIER.

ENTOIRES, s. pl., terme de vénerie, les nœuds du cerf, morceaux de chair qui se lèvent aux quatre flancs du cerf :

Quant tu defferas le cerf, oste premierement la langue.... puis oste les *entoires*, que aucuns appellent les neux du cerf; les *entoires* c'est une haute chair qui est ou cousté du col, et joint es espaules, ensise au travers celle chair. (*Modus et Racio*, f° 15 r°, ap. Ste-Pal.)

ENTOIS, s. m., l'action de tenir son arc tendu :

Il (l'archer) ne pourroit longuement tenir son *entois*, si l'arc estoit trop fort. (*Modus et Racio*, ms., f° 76 v°, ap. Ste-Pal.)

Cf. ENTESER.

ENTOISCIER, voir ENTOSCHIER.

ENTOISE, s. f., embûche :

Car encor il lui tend *entoise*.
(WACE, *Brut*, 13647, Ler. de Lincy.)

ENTOISER, voir ENTESER.

ENTOISIER, v. n., retentir :

Il connut bien le cor qui bondist et *entoise*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 166a.)

ENTOITIER, verbe.

— Act., abriter sous un toit, abriter en général :

Et trop folement esploitastes
Quant en voz chambres *entoitastes*
Tel ribaude, tele avolee.
(G. DE COINCI, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 264c, ms. Brux., f° 120c.)

Et li ciens si sivoit .I. leu qui el buscier
Ert venus en la haie por les bestes mangier
Que l'ermites faisoit la au vespres *entoitier*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 8d.)

Et tant vausissent esploitier
Que Diex les vausist *entoitier*
En la joie de paradis.
(*Mir. St Eloi*, p. 80, Peigné.)

— Réfl., se fixer sous un toit :

Qui en cloistre tous tens *s'entoite*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 817, f° 67 v°, et ms. Brux., f° 96d.)

ENTOIVRE, s. m., appareil, train :

Vous conquerrons en champ et votre gent *entoivre*,
Quant partirez de nos tuit serez des chief soivre.
(*Rom. d'Alex.*, Hist. litt., XV, 168.)

Cf. ATOIVRE.

ENTOLEMENT, s. m., manifestation :

Et endementiers autressi que nous considerons plus ententievement que vostre *entolement* de souverainne devosion et avoir de grant reverence vers nous et vers l'esglise de Roume nostre mere aves porté ça en arrieres et ne cessies de porter. (1435, *Est. de S. J. de Jér.*, Arch. H.-Gar., f° 4b.)

ENTOLIR, v. a., enlever, ôter :

Ceus qui perdent auroient grant envie de ceus qui gaaignent se droiture n'estoit qui le mauves coraige leur *entoust*. (Ms. Chartres 620, f° 2b.)

ENTOMBELER, *entumuler*, v. a., mettre dans le tombeau, ensevelir :

La *fu* li rois *entumules*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 58, Peigné.)

Les .II. corps sains *furent entombeles* ensemble. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 181d.)

Tousjours mais seray cy tapis,
Et *entumulez*, qui vault pis.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 458b.)

1. **ENTOMBER**, -*toumber*, -*tumber*, v. a., mettre dans la tombe :

Si l'*entumbent* en .I. fossé.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 84a.)

Deus aunz et demy ly roys demorait....
Vynt aunz et .XI. moys son regne governait.
A Kame en Normendye l'evesqe *entoumbait*
En l'eglise Saynt Esteven. Il mesmes la fundait.
(P. DE LANGTOFT, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl. Norm.*, I, 145.)

A Seynt Poel de Londre *fu* le cors *entoumbez*.
(ID., *ib.*, p. 163.)

Il *fut entombé* de pecune publicque. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, III, 12.)

Les vieux corbeaux leurs corps *entomberont*.
(RONS., *Franc.*, IV, Bibl. elz.)

J'attens l'heure qu'il faille a mon pere mourir et
Faire pour l'*entomber* un convoi lamantable.
(P. DE BRACH, *Poëm.*, f° 156 v°, éd. 1576.)

Les citez maudites
Que le ciel *entomba* sous les flots asphaltites.
(DU BARTAS, *les Trophees*, p. 482.)

.... Que l'oubliance
T'*entombe* pour jamais dans l'infernal terroir.
(MARIE DE ROMIEU, *Poés.*, p. 96, Blanchemain.)

Ils l'*entomberent* au cercueil. (CHOLIERES, *Apresdin.*, I, f° 24 r°, éd. 1587.)

— *Entombé*, part. passé, recouvert d'une tombe, mis dans le tombeau :

Aux Dieux marins victime soit ma teste
Pour sacrifice agreable a la mort,
D'un peu de sable *entombé* sur ce bort.
(RONS., *Franc.*, III, Bibl. elz.)

Bien que j'aye regret de voir qu'obscurement
Bourdeaux cache *entombes* aux fons d'un monument
Les effets signales de sa gloire passee.
(P. DE BRACH, *Poëm.*, f° 87 r°, éd. 1576.)

Corps *entombé*.
(DU BARTAS, *Triomfe de la foy*, II, éd. 1580.)

2. **ENTOMBER**, *entumber*, v. n., empieter :

Et semble audict Schefne que je veuille *entumber* sur sa commission (1553, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 101, Doc. inéd.)

ENTOMBIR, voir ENTOMIR.

ENTOMIR, -*ommir*, -*oumir*, -*umir*, -*ombir*, -*onnir*, verbe.

— Act., engourdir, étourdir :

Si fierement li *a* la teste martelee,
Les temples *entommies* et l'oie estonnee,
Que pasmé le geta souvin, gueule baee.
(*Doon*, 10754, A. P.)

Ceste disposition se fait quant ce somme est naturel par aucunes douces et souefz vapeurs qui s'eslievent de dessoubz des membres de la digestion et montent en la cervelle, qui ainsi l'*entommissent* et lient. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Ar.*, Richel. 210, f° 6 v°.)

Le sel... esmeut et dissolve le humidité dessusdite qui *entonnissoit* les dens. (ID., *ib.*, f° 29 v°.)

Elle troeve l'autre humidité aigre qui ainsi les *entommissoit* (les dens). (ID., *ib.*)

Ceste vapeur venteuse raemplist lors la cervele et ainsi le oppile et *entommist* et lie. (ID., *ib.*, f° 219d.)

Opium prins dedans le corps a la quantité d'un grain de vesse *entommist* et mortiffie tous les sens de l'homme. (*Le grant Herbier*, f° 79 r°, Nyverd.)

Trop long repos... *entonnist* aulcunes fois noz membres tellement qu'ilz semblent estre liez. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VII, 1, f° 165 v°, éd. 1515.)

— Neutr., être engourdi :

Torpeo, *entumir* ou languir, estre pereceux. (*Gloss. de Salins.*)

— *Entomi*, part passé, engourdi :

Tant ot feru al caple, sa mains fu *entombie*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 140b.)

Les membres *entommiz* et endormiz. (*Mir. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 167.)

Ausi com li poissanz, con li riches uem, *entomiz* de vin. (*Comment. en rom. sur le Sautier*, f° 164 v°, ps. LXXVII, verset 65, ap. Capperonnier, *Gloss. de l'Hist. de S. Louis.*)

Uns leus a queue d'argent
A si le ventre *entoumi*
Qu'il n'a c'un oil et .I. dent.
(WATRIQUET, *Fastrasie*, 95, Scheler.)

Torpidus, *entumiz*. (*Gloss. de Salins.*)

Et doiz savoir que li pacianz ne sent pas moult grant dolour, si comme feroit .I.

sains, porce que tous ses cors est ja *entoumis*. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, fº 117c.)

Par quoi touz li cors est *entomis*. (Id., *ib.*, fº 117d.)

Blasmé doibt il estre et plus ris
Que le vaincu tout *entommy*
Qui a des cops les bras porris.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, fº 35b.)

Vraiment je suis tout *enthomi*
Et s'ay la hanche toute route.
(*Myst. de St Clément*, p. 154, Abel.)

— Étourdi :

Mais quant l'empereres entra en Tebes, donques peussiez oir un si grant polucrone de alpas et d'alcontes, et de homes et de femmes, et si grant tumulte de timbres et de tabours et de trompes que toute la terre en fut *entomie*. (Villeh., 479, ap. Capperonnier, *Gloss. de l'hist. de St Louis.*)

— Au sens moral, dont les facultés sont engourdies, hébété :

Entent, hons mols, hons *entomis*,
Se ta vie ne renouveles
Del vies us ou es endormis,
A grief jugement sera mis.
(Recl. de Moliens, *Miserere*, Ars. 3460, fº 50 rº.)

Moult estoit fols et *entombis*,
De fol sens et de fole chiere.
(*De Jouglet*, Richel. 837, fº 116a.)

Qui mourra de dueil *entumis*
Se briefment ne le destumis.
(G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, fº 73b.)

Le picard a conservé *entombi* pour engourdi. En rouchi, on dit *être étombi*, pour être engourdi par le froid, en parlant des mains : « J'ai les mains tout *étombies*. » H.-Norm., vallée d'Yères, pays de Bray, *intombi*, même sens. Bourg., Yonne, Percey, *entourmir*, ensommeiller, alanguir : « La chaleur du feu *entourmit* ».

entomissant, *entomm.*, adj., assoupissant, engourdissant, stupéfiant :

Par chose narcotique, que Aristote appelle conicum, nous devons entendre toute chose excedant en froidure tant qu'elle en est *entommissant* et mortificative, comme opium.... (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, fº 77a.)

entomissement, - *ommissement, entumissement, entonnissement*, s. m., engourdissement, torpeur, au propre et au fig. :

Le pourpie ou la pourcelaine guerist la congelation et l'*entonnissement* des dens. (Evrart de Conty, *Probl. d'Ar.*, Richel. 210, fº 29 vº.)

Pour la horreur que l'ame a de celle acetosité qui fait retraire la chaleur naturele de ces parties, et par consequens li dens demeurent refroidies, si s'en ensieut la dessus dite congelacion ou *entommissement*. (Id., *ib.*, fº 117a.)

Du cautere contre *entomissement*. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, fº 117c.)

D'*entumissement* qui vient as membres. (*Ib.*, fº 117d.)

Torpor, *entumissemens* ou paresse. (*Gloss. de Salins.*)

Torpedo, *entomissement*, pareche. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, fº 257 vº.)

Torpedo, *entumissement* ou paresce. *Catholicon*, Richel. l. 17881.)

L'*entomissement* du somme vain et long. (Du Guez, *Introd. for to lerne to speke, french trewly*, à la suite de Palsgrave, p. 921, Génin.)

entommeure, voir Entoumeure.

entommir, voir Entomir.

enton, s. m., ente, greffe :

La tierce est d'une pipee de bois, ou l'on met une teille bien paree faicte d'*enton* d'esglantier. (*Modus*, fº 134 vº, Blaze.)

Le coutelet ou canivet a enter, pour coupper et aguiser les greffes, afin que la peau ne se pelle ou escorche, ce qu'advient souvent, si l'*enton* est en seve. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 412, éd. 1597.)

entonneement, adv., d'un ton net et clair :

Sire, puet cel estre je ai pechié lisant qui prononçoie *entonneement* por covetise d'umaine loenge. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, fº 17 rº.)

entonnelement, — *ellement*, s. m., entonnement, action de mettre en tonne :

Le premier jour de leur *entonnellement* (des vins). (O. de Serres, *Th. d'agr.*, III, xi, éd. 1605.)

Entonnelement, a tunning; or putting of liquor into caske. (Cotgr.)

entonneler, - *oneler*, - *eller*, *entuneler*, v. a., entonner :

Nus beverons çaens e piment et clarez,
E bons vins precieus, de viez *entunelez*.
(*Horn*, 545, Michel.)

O bons vins precius e vielz e *entunelet*.
(*Ib.*, 547.) Var., de viez *entonelé*.

Apres que le vin *sera entonnellé*. (A. Pierre, *Const. Ces.*, vii, 13, éd. 1543.)

Entonneler, to tunne (by a funell). (Cotgr.)

1. **entonnement**, s. m., action d'entonner :

Ladite cour permet ausdits questeurs, apres le premier *entonnement* fait, de jauger et sonder les cuves. (*Arrêt du 30 mars 1540*, Cour des Aides de Rouen.)

2. **entonnement**, s. m., intonation :

Au delaisser me sembla dire ces parolles par un flateux *entonnement* dens l'oreille. (*Alector*, fº 3 rº, éd. 1560.)

Avec quelles oreilles, tant exercees fussent elles aux proportions des sons et des voix, pourroit on prouver qu'elles (les pies) graillent toutes d'un mesme *entonnement*? (Pont. de Tyard, *Disc. philos.*, fº 187 rº, éd. 1587.)

1. **entonner**, - *oner*, *ant.*, verbe.

— Act., engouffrer, absorber :

Cil ki la coupe ot aportee
L'a premier por boirre levee,
Son duel boit et sa mort *entone*.
(*Dolop.*, 1773, Bibl. elz.)

N'an blamer lou vin, mas la goule
Qui tant an *antonne* et angoule.
(*Caton*, Brit. Mus. add. 15606, fº 117a.)

... Maintes norrices
Sunt si gloutes et si nices
Qu'el versent vin en gorge creuse,
Tout ausinc comme en une heuse,
Et tant a granz gorz an *antonent*
Qu'el s'en confondent et estonent.
(*Rose*, Richel. 1573, fº 113b.)

Vins et viande *entonner*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, fº 133f.)

Une creuse coquille
Retorse par le bout et large que souvent
Ainsi qu'un flageolet il *entonne* de vent :
Il n'a si tost dedans *entonné* son haleine,
Que....
(Rons., *Œuv.*, p. 849, éd. 1623.)

Il n'est un tel contentement
Qu'*entonner* du vin en son ventre.
(Troterel, *les Corr iv.*, III, i, Anc. Th. fr.)

— Réfl., s'engouffrer :

Le vent s'*entonne* en la voile. (Joinville, p. 24, ap. Ste-Pal.)

Et couvrira le tuya de telle sorte que les bouffees de vent ne *s'y* pourront *entonner*. (Delorme, *Archit.*, ix, 8, éd. 1568.)

Il sembloit que le rocher se fust retiré et courbé par le milieu en façon de theatre, tellement que la voix des nonnes et tout son quelqu'il fust, *s'entonnans* leans redoubloit, et se faisoit plus grand et divers qu'il n'estoit de vray. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, i, 9, éd. 1611.)

On lit dans le Dictionnaire de l'Académie : *Entonner* avec le pronom personnel se dit du vent lorsqu'il entre avec impétuosité dans un lieu étroit.

2. **entoner**, - *onner*, *int.*, verbe.

— Neutr., résonner :

Et la voix du Pere *intona*, et fut oye d'en hault disant... (*De vita Christi*, Richel. 181, fº 53c.)

— Act., faire résonner :

Mais mal luy print certes a cestes fois
Car en sa trompe il *entonna* sa voix
Cuydant les dieux marins faire deduyre.
(O. de S. Gel., *Eneid.*, Richel. 861, fº 56e.)

— Faire retentir :

Un autre theatre en apres...
Monstroit les troupes debandees
D'Orphee, le chantre des Dieux,
Qui *entonnoit* les prochains lieux
De dix mille voix accordees.
(1578, *Chans. de l'Entree du gr. duc François à Angiers*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, II, 362.)

— Mettre au ton :

Je *entonne* — I set in tune, as men do syngers, or mynstrelles. — Ne povez vous poynt *entonner* ces chantres encore? (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 714, Génin.)

1. **entonneur**, s. m., qui entonne :

L'airain *entonneur* des guerres furieuses.
(Grev., *Olimpe*, p. 1, éd. 1560.)

2. **entonneur**, *ant.*, *anth.*, s. m., entonnoir :

.i. *entonneur*. (1360, *Inv. de N. des Barres*, Arch. Loiret, G 11.)

.i. petit *anthonneur*. (23 janv. 1396, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

.i. *anthoneur* de bois. (1398, *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Ung *antonneur*. (1438, *Compl. de Thevenin de Lignieres*, Arch. mun. Avallon, CC 88.)

En la cave de ladicte Grange sont plusieurs barrotz, un grant *antonneur* et plusieurs petis *antonneurs*. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, Soc. d'archéol. de Beaune, 1874, p. 196.)

ENTONNIR, voir ENTOMIR.

ENTONNISSEMENT, voir ENTOMISSEMENT.

1. **ENTOR**, *entour, antor, antour, entur, entorn*, prép., autour de :

> Entente mist e nuiz e jurs
> *Entur* vertuz de bone murs.
> (PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 173[c].)

Quant li Espagnol virent le grant siege *entor* la cité. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 27[a].) P. Paris, *entour*.

Firent procession tout *entor* les murs de la cité. (*Ib.*)

> N'avons nous pas belle maison,
> Terres, pres, vignes a foison,
> Tant qu'*entour* nous n'y a voysin
> Qui en ait plus souffisamment?
> (*Farce des Femm. qui font refondre leurs marys*, Anc. Th. fr., I, 64.)

Comme abeilles chassent les freslons d'*entour* leurs rousches. (RAB., *Gargantua*, c. 40, f° 110 v°, éd. 1542.)

— Environ :

Entur quinze boniers de terre. (Trad. du XIII[e] s. d'une charte de 1239, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 36[a].)

Sy en occist et mehangna *entour* .XV. hommes. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 149[b].)

Entour le soleil levant. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 802, Génin.)

— Chez :

Et se il avenoit que li aprentiz s'en fouist d'*entour* son mestre, li mestres l'atendroit un an sanz aprentif prendre. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1[re] p., XXVII, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

Il est ordené et acordé que nule persone dudit mestier ne puist ouvrer *entor* home estrange tant comme il puist trouver a ouvrer *entour* home du mestier. (ID., *ib.*, XXV, 13.)

— *Entor de*, auprès de :

Et sy savoit toutes les torses et les chemins de *antour de* Lille. (FROISS., *Chron.*, II, 190, Luce.)

— Adv., autour :

> Il tot *entorn* t'arberjaran.
> (*Passion*, 59, Diez.)

> Fist assalir la vile environ et *entour*.
> (*Bast. de Buillon*, 1065, Scheler.)

— *La entor*, loc., à peu près :

Le cens de quatre mars de lighois u *la entur*. (Trad. du XIII[e] s. d'une charte de 1261, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 43[a].)

Un arpent de pré ou *la entour*. (1287, *Cart. de Pontoise*, Richel. l. 5657, f° 32 r°.)

Cinquantes acres de terre ou *la entor*. (1289, *Cart. S. Sauv.-le-Vic.*, p. 27, Arch. Manche.)

Onze journeus ou *la entour*. (1303, Le Gard, Arch. Somme.)

Un arpent de vigne ou *la entour*. (1309, Par. de Champ., Arch. Seine-et-Oise, A 1295.)

— *Entor*, à ce sujet :

Si aukuns contens monte an la ville *antor*. (1231, *Ch. de Morv.-s -Seille*, Arch. Meurthe.)

— *Entor que*, conj., au moment où :

> *Antor que* Bandoins ot conqis l'auferrant,
> Ez la rote des Saisnes a esperon brochant.
> (J. BOD., *Sax.*, LXXIII, Michel.)

— *Mettre entor*, loc., garnir, réparer :

Nus chapuiseur ne doit *metre entour* nule viez sele, c'est a dire nule viez sele rapareillier ne a coutel ne a aisse. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1[e] p., LXXIX, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

Nus ne puet cuirier viez sele *mise entour*. (ID., *ib.*, LXXX, 3.)

— *Estre entor de*, loc., s'occuper à :

> Laidement lor ert reprochié,
> Ceo quit jeo, au daerain jor,
> Que il n'*ont* plus *esté entor*
> *De* delivrer a Danmedieu
> Son heritage e son dreit fieu.
> (*Besant de Dieu*, 2830, Martin.)

2. **ENTOR**, - *our*, s. m., circuit :

Encontre la mer arenouse, a une maniere de gens ki ont les pies reons ausi coume kamel, et la reondecce des pies a .III. coutes d'*entour(e)*. (*Lettre du prestre Jehan*, ap. Jubinal, *Œuv. de Ruteb.*, III, 360.)

— Entourage :

De la rompture desdites ordonnances furent cause ceulx qui cy apres seront nommes, lesquels sont des *entours* le roy. (S.-REMY, *Mém.*, ch. LXXVIII, Buchon.)

— Ce qui se répand tout à l'entour :

Ce grand *entour* de leurs branches ne nuit aux terres ensemencees qu'a demy. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 461, éd. 1597.)

ENTORBLIER, voir ENTROBLIER.

ENTORCER, voir ENTORSER.

ENTORCHENÉ, voir ENTORCHONNÉ.

ENTORCHIER, voir ENTOSCHIER.

ENTORCHONNÉ, - *chené*, part. passé, vêtu de haillons :

> Maul vestue et chauchiee et touté *entorchonnee*,
> Covroit sa grant biauté la gente fauconnee.
> (*Girart de Ross.*, 2373, Mignard.) Var. du ms. de Sens, *entorchenee*.

ENTORDRE, v. a., lier, entortiller :

> Abbes, ce n'est mie prouece
> Se ton deciple vels *entordre*
> En lien donc te vels destordre.
> (RECLUS DE MOLIENS, *de Charité*, Richel. 23111, f° 221[d].)

> Premiere me serre et *entord*.
> (CL. MAR., *Ballade d'un am. ferme en son amour*, p. 237, éd. 1544.)

— Brandir, lancer :

Ce creons nos poruec avoir fait lo tot poissant Deu par ke li hom de mult grande simpliciteit commouz de com grand dolor ki soit ne presumast mais *entordre* lo dar de malizou. (*Dial. St Greg.*, p. 139, Foerster.) Lat. : Ne... intorquere ultra præsumeret jaculum maledictionis.

— *Entors, entuers, entort*, part. passé, tordu :

> ~~Et la corde li destoreille~~
> Qui ert entor le truel *entorte*.
> (*Renart*, Suppl., p. 114, Chabaille.)

Un gobelet d'or, bien haut et gros, a couvercle, dont le souaige du pié est double et grenelé, et est le dit gobelet *entuers*, et est la gueule faite en maniere d'un godet de terre, et ou fons a un grant esmail de noz armes et est le dit couvercle *entuers* aussy comme le corps du gobelet. (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 200, Laborde.)

Et est çaint devers le pié de .II. cordons dorez *enteurs*, et le bort du couvercle est çaint d'un mesmes cordon doré *enteurs*, et dessus le dit couvercle a un esmail de noz armes garni de souages grenetez, et environ a un cordon *enteur*, doré. (*Ib.*, n° 295.)

Une aiguiere d'argent blanche, *entuerse* de .VII. couroieces cloetees de pommetes dorees et le couvercle de mesmes. (*Ib.*, n° 671.)

Mais l'inferieure (maschoire) par bailler souvent est luxee en la partie anterieure, et est pervertie et *entorse*. (TAGAULT, *Inst. chirurg.*, p. 570, éd. 1549.)

Les violes des susdicts Egyptiens n'ont qu'ne corde tendue, ou deux pour plus, qui n'est que de soye de cheval, sans estre *entorse*. (BELON, *des Singularitez*, II, XLVIII, éd. 1554.)

Ceux qui ont les genitoires *entorts* et violentement comprimez. (G. CHRESTIAN, *Gener. de l'homme*, p. 78, éd. 1559.)

La colique faite parce que les boyaux sont *entors* et replies. (PARÉ, *Œuv.*, XV, LXV, Malgaigne.)

> Luy liant le talon a l'environ des ners
> Avec une ceinture *entorce* de travers.
> (AM. JAMYN, *Iliade*, XVII[e] ch., éd. 1606.)

> Lance sur les pervers sa pronte foudre *entorte*.
> (CL. BUTTET, *Poés.*, I, 37, Jacob.)

— Entouré :

> De sanc e de paluz sunt souillie(z) e *entors*.
> (*Rou*, 2[e] p., 3296, Andresen.)

> De dolor, d'angoisse *entors*,
> Sus le plancher se jut adenz.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 2100, Michel.)

> D'amertor fu sis quers *entors*.
> (ID., *ib.*, II, 26443.)

— Fig., tortueux, dépravé, méchant, malveillant :

> Raous vos nies ot molt le cuer *entort*,
> Mais aseiz plus vos voi felon et fort.
> (*Raoul de Cambrai*, CLX, Le Glay.)

> Li chiers fu grans, bien sambla beste *entorte*.
> (*Auberon*, 494, Graf.)

> Je voi trestout le siecle et felon et *entort* :
> Nous lessons la droiture, si nous tenons au tort.
> (*De Triacle et de Venin*, Richel. 837, f° 337[a].)

> Se tu dis paroles *entortes*,
> Ne m'esmiervel, car ta faiture
> Le doit bien, vilains de nature.
> (BAUD. DE CONDÉ, *des Hiraus*, 396, Scheler.)

> Trop est cuers vilains qui enorte
> Riche homme a faire chiere *entorte*.
> (ID., *li Vers de droit*, 220.)

> Et s'il est que tu haies tort,
> N'aies pas le cuer si *entort*
> Qu'a toutes raisons ne te mettes
> Et que tort en sus de ti gettes.
> (G. MACHAULT, *Confort d'ami*, p. 109, Tarbé.)

> Dont a cilz bien cuer *entort* et esclame
> Et de pute aire
> Qui ne s'applique a leur service faire.
> (ID., *Poés.*, Richel. 9221, f° 197[b].)

ENTORLACIER, v. a., entrelacer :

Et de paleys qui *seit* si *entorlacé* de cordes treillices...(*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CIII, var., Beugnot.)

ENTORMIR, voir ESTORMIR.

ENTORN, voir ENTOR.

ENTORNE, adv., à l'entour :

Puis conmanda que fussent fait *entorne* de Salerne cité et chastel, et foire et marchié pour vendre et pour achater toutes choses necessaires. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VIII, 13, Champollion.)

1. **ENTORNER**, verbe.

— Act., tourner sens dessus dessous, renverser :

Et de cele poindre que Perceval fist, qant il fust outré, si encontra Key le senechal et le hurta, si qu'il *fust entornez* que il ne sot ou il fust jor ou nuit. (*S. Graal*, I, 480, Hucher.)

— Réfl., se tourner :

Lors *s'entorna* devers son lit.
(*Hist. de Guill. le Marechal*, P. Meyer, Romania, XI, p. 66.)

2. **ENTORNER**, *entourner*, v. a., entourer :

Une table d'ardoise *entornee* de bois a l'environ. (24 mars 1395, *Inv. de Regnaut Chevalier, tailleur du D. de Bourg.*, Inv. de meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

Et trouveras, sire, que sa couronne
Ne celle la qui ton chef environne,
N'*est* plus ne mieux de gemmes *entournee*
Que son œuvre est de figures ornee.
(CL. MAR., *Epist. à François I*er.)

Il porte un colier de couleur rousse, (la tadorne) qui luy *entourne* la poictrine. (BELON, *Nat. des oys.*, 3, XVII, éd. 1555.)

Son col (du butor) est long d'un pied et demy, bien *entourné* de plumes palles. (ID., *ib.*, 4, III, éd. 1555.)

La bourse de fiel *entournee* de gresse. (L. JOUB., *l'Hyst. des poiss. de Rond.*, V, 2, éd. 1558.)

Le temps extremement chaud, durant l'esté, rend pur l'air qui nous *entourne*. (ID., *Annot. s. la chir. de Guy de Chaul.*, p. 105, éd. 1598.)

Et de laurier *entourna*
Tout le beau rond de sa teste.
(RONS., *Ode*, V, v, Bibl. elz.)

Un cercle *entournant* le ciel et maintenant le monde par l'ardeur de la lumiere. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 12.)

Disans qu'il y a infinis demons qui nous *entournent*. (DAMPMART., *Merv. du monde*, fo 95 vo, éd. 1585.)

La tourbe des scribes et pharisiens l'*entourna* et assiegea (Jésus Christ). (MAUM., *Euv. de S. Just.*, fo 115 ro, éd. 1594.)

Les chiens m'ont environné,
Les méchans m'*ont en-tourné*.
(G. DURANT, *Mesl.*, Imit. des Ps., XXI, éd. 1594.)

Il *entourna* toute la ville de peaux d'asnes. (TAHUREAU, *Second dial. du Democritic*, p. 251, éd. 1602.)

Les premiers qui le vindrent *entourner* estant en cest estat fut Diego d'Avilla, et Juan d'Urbieta. (BRANT., *Capit. Fr.*, Franç. I, Buchon.)

Le camp estoit devant le Cheny, tres beau certes et tout *entourné* de beaux fossez et barrieres. (ID., *ib.*, ch. IX.)

— Faire le tour de :

Quand nous eusmes *entourné* ladicte montagne, retournasmes au village de Rapanidi. (BELON, *Singularitez*, I, 30, éd. 1554.)

— Enrouler :

Il monstre le poing, puis desgaine sa dague, et *entourne* son manteau au bras. (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, III, Bibl. gaul.)

Entourner, au sens d'entourer, était encore usité au commencement du XVIIe s. :

Tu n'as qu'a t'*entourner* la teste de cypres.
(HARDY, *Did.*, IV, III.)

ENTORSE, s. f., chose tordue :

L'un allongeant le chanvre a toute force,
Pli dessus pli, *entorse* sus *entorse*,
Menant la main ores haut, ores bas,
Fait le cordage.
(RONS., *Franc.*, I, Bibl. elz.)

1. **ENTORSER**, - *cer* (s'), v. réfl., se tordre :

Si le nez n'est incontinent redressé, par apres il ne le peut estre, ains *s'entorce* et pervertit. (DALESCH., *Chir.*, p. 704, éd. 1570.)

— Se donner une entorse :

S'entorser pour quelque mesmarcheure ou entorsure. (PARÉ, *de la Mumie*, c. IX, Malgaigne.)

— *Entorsé*, part. passé, tordu :

Maladie par laquelle le glan est retiré et *entorcé*. (DALESCH., *Chir.*, p. 296, éd. 1570.)

2. **ENTORSER**, voir ENTROSSER.

ENTORSEURE, - *ceure*, - *sure*, s. f., torsade :

Ung goubelet d'or cizellé d'une *entorseure*. (1380, *Inv. de Charles V*, 345, Labarte.)

— Manière de tordre :

Ils tiennent ledict peson en fillant contremont, et la queue du fuseau contrebas, et retordant le fil d'*entorsure* correspondante a celle de ce pays. (BELON, *Singularitez*, I, 46, éd. 1554.)

— Entorse :

Enfonceure ou *entorseure*, contusion, ou meurdrisseure. (PARÉ, *Œuv.*, XIII, VI, Malgaigne.)

S'entorser pour quelque mesmarcheure ou *entorsure*. (ID., *de la Mumie*, c. IX.)

Pendant que la contusion se resout, ou l'*entorceure* se redresse. (DALESCH., *Chir.*, p. 783, éd. 1570.)

ENTORTELIE, voir ENTORTILLIE.

ENTORTILLEURE, *entourtillure*, s. f., tortil :

Tantost de sa chevelure
Je fais une *entourtillure*,
Et je m'en vais garrotant.
(GIL. DURANT, à la suite de Bonnefons, p. 103, éd. 1587.)

ENTORTILLIE, *entortelie*, s. f., coup cinglant, qui fait le tour de la partie qui le reçoit :

Fiert apries le destrier de l'espee fourbie,
La endroit li donna si grande *entortelie*
Que li cevaus le fuit, aprocier ne vot mie.
(*B. de Seb.*, t. II, p. 361, Bocca.)

De la verge qui molt fut dure
Luy donna une *entortillie*
Sur l'espaule qu'ot mal garnie.
(ALARD, *Cesse d'Anjou*, Richel. 765, fo 35 vo.)

ENTORTILLIER, - *tilher*, v. a., faire rouler :

Jusqu'en pis le fendit, a terre l'*entortilhe*.
(JEHAN DES PREIS, *Geste de Liege*, 6161, ap. Scheler, *Gloss. philologique*.)

— Enivrer :

Si que li vins les *at entortilhiet*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 26168, ap. Scheler, *Gloss. philologique*.)

ENTORTILLONNER, v. a., entortiller :

.... D'un filet gris
Et d'un blanc elle *entortillonne*
Tous les bouquetz qu'elle me donne.
(OLIV. DE MAGNY, *Odes*, II, 60, Courbet.)

Ah, ah, je voy l'horrible Tisiphonne
Qui de son poil rampant m'*entortillonne*.
(JEAN DE LA TAILLE, *le Combat de fortune et de pauvreté*, III, p. CXLIV, De Maulde.)

Aupres d'elles (les Muses) doux bouilloit
La source d'une fontaine
Qui sautelant trepilloit,
Entortillonnant la plaine
De ses cristalins ruisseaux.
(TAHUR., *Poés.*, 2e p., p. 15, ms. Marguerite, éd. 1574.)

— *Entortillonné*, part. passé, entortillé :

Ses cheveux estoyent par couples conme aulcuns les portent *entortillonnez* ensemble. (*La Thoison d'or*, vol. I, fo 35 ro.)

Els allerent cueillir dedans un chesne epais
Force fueilles de chesne, et du lierre apres
Qui *entortillonné* le vestoit jusqu'au feste.
(BAIF, *Poemes*, l. VII, les Bacchantes, Lemerre, p. 348.)

Garroté, entortillé ou *entortillonné*. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

ENTORTISSER, v. a., entortiller :

Les boulins faits de terre *entortissee* de paille sont plus au naturel du pigeon que ceux qui sont faits d'aix ou de tuile quarree. (LIEBAULT, *Mais. rustiq.*, p. 110, éd. 1597.)

ENTOSCHE, *entousche*, *entoske*, *entoche*, *entoce*, *entouche*, *entuche*, s. f., poison, venin :

Entosche e venim out meslé.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 36944, Michel.)

Mais li sers deputaire qui ne le pot amer,
Et que li rois pensoit forment a onnorer,
Ot aporté l'*entoske* por lui envenimer.
(*Roum. d'Alix.*, fo 78b, Michelant.)

Ot aporté l'*entousche* por lui enpoisonner.
(*Significat. de la mort d'Alex.*, Richel. 368, fo 119e.)

En l'ongle de ses dois ot l'*entousche* botee.
(*Ib.*, fo 119f.)

Se nule *entosche* vient a table
Ou il soit, tout maintenant (le jaspe) sue,
Et une de ses coulors mue.
(*Lapid. en vers*, 400, Pannier.)

De l'*entuche* de la vuivre
Par ceste pire est huem delivre.
(*Lapid. de Cambridge*, 83, Pannier.)

Qui en pechié mortel se couche
Bien est embeu de l'*entouche*
Au malfé qui si le deçoit.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, fo 7d, et ms. Ars. 3641, fo 12d.)

Fors qu'en le coupe al damoisel
N'a or, ne argent, ne noel ;
Car ele est tote d'un safir.
Entosche i perdroit son air :
Li safirs est auques porprins,
Auques oscurs, et si est fins.

Se nus en boit *entosche* frois,
Sacies ja ne l'en ert sordois.
(*Parton.*, 1017, Crapelet.)

Qui tant le gaite et si l'entoce
Qu'il l'envenime de *s'entoce*.
(*D'un Roi d'Egypte*, Ars. 3527, f° 93[d].)

Lors l'envenime de l'*entouche*,
Si que l'ame du cors li tret,
Et a dampnacion la met.
(*De la Royne qui ocist son senesch.*, 58, Méon, *Nouv. rec.*, II, 258.)

Il avoit serpens vives pour faire *entosche*. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXV, 27, Hist. des crois.)

Lors a Peliarmenus cuis *entoske* et venin de triacle. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 133 r°.)

ENTOSCHEMENT, - *quement*, - *kement*, *entouch.*, *entusch.*, *entuch.*, *antouch.*, *entesk.*, *intosch.*, s. m., poison, venin :

Mar fu onques bastis par iaus l'*entosquemens*.
(GUY DE CAMBRAI, *Veng. Alex.*, Richel. 24366, p. 226[b].)

Qui poisson li donnerent et tel *enteskement*
Don garis ne pot estre.
(ID., *ib.*, p. 221[b].)

Li fruis est plains d'*entoschement*.
(ID., *Barlaam*, p. 73, P. Meyer.)

Ki en lui querra bien mar doutera nient
Que d'infer le puant sente l'*entosquement*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 60[a].)

Ne ja s'ele pot ne finera
Desqu'il par son entissement
Morge, u par *entuchement*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 14[c].)

Et cil Farans savoit assez de plaies garir, mes il ne fu mie si soutis qu'il poist conoistre son *antouchement*. (*S. Graal*, ms. Tours 315, f° 145[d].)

Il ne fu mie si soutix que il conneust, en cele plaie, l'*entosquement* dont il fu esbahis trop durement. (*Ib.*, III, 242, Hucher.)

Ensaigne del *entouchement* du venin. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 84[d].)

Li mire pristrent conseill et virent bien que toute la force de l'*entouchement* mouvoit de la mein dont le coup avoit esté. (G. DE TYR, XV, 22, Hist. des crois.)

Si a coisi un fontenil rovent,
Plein de venin et plein d'*intoschement*.
(*Rol.*, ms. Châteauroux, f° 63 v°, Meyer, *Rec.*)

Toxicum, *entoskemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Et netoie *entouchement* de vermine. (*Sydrac*, Ars. 2320, §. 269.)

— Fig. :

Mais puis, par l'*entuschement* Mahumeth ki nule honesteté ne enseignera ne reddur de vertu, mais delices charneles e ke plest au cors, est (cette contrée) ja tute corrumpeue e pasture au diable. (*Itinéraire de Londres à Jérusalem attribué à Matthieu Paris*, ap. H. Michelant et G. Raynaud, *Itinéraires à Jérusalem*, p. 130.)

ENTOSCHIER, - *scier*, *entochier*, *entouchier*, *antoucher*, - *ier*, *entuschier*, *enthuschier*, *entuchier*, *entoicher*, *entoiscier*, *entorchier*, *ant.*, *entoscier*, verbe.

— Act., empoisonner :

Li naim redut Tristran navrer
E *entusche[r]* par grant engin.
(*Tristan*, II, 856, Michel.)

Ches armes que portes sont molt pories,
Por voir les *entorchierent* gent Sarrasine :
Qui navres en seroit ne poroit vivre.
(*Aiol*, 2612, A. T.)

Es membres espandi li chiez
Le levain dont *fu entouchiez*
Li cors qui dedenz nos se gaste.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Richel. 23111, f° 233[b].)

Le levain dont *fu estoscies*.
(ID., *ib.*, Richel. 15212, f° 18 v°.)

Lo fruit vos anvoiai que je fis *antoucher*.
(*Parise*, 2862, A. P.)

Li fers fu aceres, bien l'ot fait *entoschier*.
(*Chans. d'Antioche*, V, 595, P. Paris.)

La chastees beauté *entosche ;*
La casté soit et noire et losche !
(*Parton.*, 6251, Crapelet.)

... Male bouche
Qui envenime et qui *entouche*
Tous ceulz dont il fait sa matiere.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 27[e].)

..... *Entoiche*.
(*Ib.*, ms. Brux., f° 31[a].)

— Fig. :

Dampné pour le mescreandise
Dont il *entoscoit* sainte Eglise.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 63, Peigné.)

— Absolument :

L'air gros et moiste raemplist le pis et *entosque* et encline a suffocation. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 199[a].)

— Neutr., être empoisonné :

De vers ne de bestes sauvages
N'a qui l'a garde, ou *d'entoschier*.
(*Lapid. en vers*, 152, Pannier.)

— *Entoschié*, part. passé, empoisonné :

Et tint un arc d'aubourc bien fait et bien seant,
La saiete *entoiscie* afilee et trancant.
(*Mainet*, p. 27, G. Paris.)

A mort est navré d'un espé
Dunt li acers est *entusché*.
(*Tristan*, II, 1447, Michel.)

A mort est naufré d'une espee
Ki de venim fu *enthuschee*.
(*Ib.*, III, p. 63.)

Et tint une lance aceree,
Entuschee et envenimee.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 16[b].)

De une lance mult *entuchee*.
(*Ib.*, f° 16[c].)

Les *entouchiees* saietes. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 28[c].)

Tantost li traist une saiette *entouchiee*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 249[b].)

— Fig. :

La mortel parole *entoscie*
Qui me doit estre reprocie.
(CHREST., *Erec. et En.*, Richel. 375, f° 290[h].)

— Souillé :

Les cors ont *antoschiez* de sanc et de suors.
(J. BOD., *Sax.*, CXCII, Michel.)

Auques a lo vis *entochié*
Du sanc et de la porreture.
(*Mule sans frain*, ms. Berne 354, f° 34[b].)

Cil qui sont de sanc *entouchiez*
Sont entre les autres couchiez
O les morz.
(GUIART, *Roy. lign.*, 18793, W. et D.)

ENTOSQUEMENT, voir ENTOSCHEMENT.

ENTOSQUIER, voir ENTOSCHIER.

ENTOSCIER, voir ENTOSCHIER.

ENTOUAILLIER, voir ENTOUEILLIER.

ENTOUCHE, voir ENTOSCHE.

ENTOUCHEMENT, voir ENTOSCHEMENT.

ENTOUCHIER, voir ENTOSCHIER.

ENTOUEILLIER, - *ouellier*, - *ouaillier*, - *ouiller*, - *oillier*, - *ouller*, - *uillier*, verbe.

— Act., embrouiller, enchevêtrer, mêler :

Si mar *ont* li glouton la chose *entoueillie*
Ni au roy Baudewin le gerre commenchie,
Trop chier l'aquateront.
(*B. de Seb.*, XXV, 530, Bocca.)

Tant *estoient* fort *entoueilliet* li un en l'autre, et tant se combatoient vaillamment. (FROISS., *Chron.*, V, 6, Luce.)

Troubler, mesler, et *entouiller* du tout. (R. EST., *Thes.*, Conturbo.)

— Fig., plonger dans le désordre, souiller :

Car en tant c'on clost l'œil et œvre en une fie
En pensant seulement, *a* souvent desvoiie
Li hons l'ame de lui et si *entoueillie*
Que droit en infer est manans et herbergie.
(*B. de Seb.*, XV, 1078, Bocca.)

— Tromper, attraper :

Et aulcuns de iceulz hommes acatoient quelque marchandise que ce feust, et, au paier, bailloient ung florin, et en recepvant leur cambge, estoient si abiles de porter de la main, en *entoullant* et abusant les gens, ou voeillans avoir aultre monnoie que on ne leur bailloit que nul n'en escadoit sans perte. (*Rec. des Chron. de Flandre*, III, 372, de Smet.)

— Réfl., se mêler, s'enchevêtrer :

L'une bataille en l'autre *c'est* ci *entouaillie*,
Que la gent du roi Pietre s'en est toute esmaie.
(CUV., *B. du Guesclin*, 16240, Charrière.) Var., *entoillie*.

Si veoit on bannierres et pennons par routtes entrer en l'un l'autre et puis combattre et *yaux entoueillier*, une heure renversser et l'autre adrechier. (FROISS., *Chron.*, VII, 285, Luce, ms. Amiens, f° 147.)

Ensi et par tele incidense *se* conmencierent a *entouellier* li different en Bretagne. (ID., *ib.*, II, 294, Luce, ms. Rome.)

— S'achoper :

En passant, il *s'entouella* en son parement qui estoit sus le plus lons, tant qu'un petit il s'abuscha. (FROISS., *Chron.*, VII, 202, Luce.)

— Fig., se plonger :

Tellement *s'entoulla* en merancolye que oncques puis ne monstra joye. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. IV, Buchon.)

— *Entoueillé*, part. passé, embrouillé, enchevêtré, empêché, empêtré, embourbé, confus, en désordre :

La veissies bataille *entouillie*
Ki de lonc dure .V. lieues et demie.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 255[d].)

Ainsi estoient les choses *entouillees*, et les seigneurs et chevaliers l'un contre

l'autre. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, fo 342 vo.)

Et avançoient moult souvent li Hainnuier sus ceuls de Bohain et de la Malemaison ; une fois gaegnoient et l'aultre perdoient : ensi estoit tous li pais *entouellies.* (ID., *ib.*, II, 212, Luce, ms. Rome, fo 59 vo.)

Li dus de Normendie et les besongnes de France estoient si *entouellies* que il ne pooit riens esploitier. (ID., *ib.*, V, 87, Luce.)

Estoit ja li royaummes si *entuillies* qu'il ne pooit y estre oys de nulle aye. (ID., *ib.*, V, 305, Luce, ms. Amiens, fo 108.)

En ce temps que le royaume de France et toutes ses marches, depuis les monts Saint Bernard et Pirenees jusques a la riviere du Rin, estoyent si *entouilles* par guerres et discords d'aucuns princes l'un contre l'autre. (ID., *ib.*, V, 310, Luce.)

Tant estoyent les besongnes du royaume *entouillees.* (ID., *ib.*, V, 313, Luce.)

Deux corps muchies et *entouillies* en toges de deuil. (G. CHASTELLAIN, *le Temple de Bocace*, VII, 85, Kervyn.)

Mon nom l'Honneste Fortuné,
Souvent gourd et bien guerdonné,
Souvent tout mal assaisonné,
Souvent *entouillé* par meslure.
(COQUILL., *Blason des Armes et des Dames*, II, 163, Bibl. elz.)

C'est entre les vices et biens mondains esquelz l'homme est tellement *entouillé* qu'il ne peut trouver trace aulcune pour en yssir. (C. MANSION, *Bibl. des Poet. de metam.*, fo 80 ro, éd. 1493.)

Quant leurs ducz seront courus au tabernacle de Holofernes ilz le trouveront comme ung tronc *entouillé* en son sang. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Jud., XIV, éd. 1534.)

Nous estions *entouillez* en la bourbe du peché. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, fo 123 ro, éd. 1594.)

Cheveux mal peignes et mal ajustes, embrouilles et *entouilles.* (DUEZ, *Dict. fr.-allem.-lat.*)

— Il se disait aussi au sens moral, comme embrouillé :

Ceci est fort *entouillé* et meslé. Nec caput, nec pedes habet hæc res, Est maxima implicata. (NICOT, *Thresor.*)

Une chose *entouillee* et embarassee. Cecy est fort *entouillé* et embrouillé. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

Entouillé se dit encore aujourd'hui en Picardie, pour qualifier le peloton de fil, de chanvre ou de lin dont tous les fils sont mêlés, noués ensemble.

ENTOUILLEMENT, *entouellement, entoullement,* s. m., confusion, désordre, empêchement :

L'*entoullement* de leurs attours couvrant leurs viaires. (G. CHASTELLAIN, *Deprecation pour Pierre de Brezé*, VII, 38, Kervyn.)

Grant *entouellement* de cœur. (ID., *Advertissement au Duc Charles*, VII, 304.)

Entouillement, a pestering, incombrance, impeachment, confusion, intanglement. (COTGR.)

ENTOUILLIER, voir ENTOUEILLIER.

ENTOUILLIS, s. m., langage outrageux et plein d'orgueil :

Mes en lieu de sens et de reverence print ung *entouillis* de fol orgueil en ly mordant ses dens. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 106, Buchon.)

ENTOULLER, voir ENTOUEILLIER.

ENTOUMEURE, *entommeure,* s. f., entonnoir :

Entommeure, as entonnoir. (COTGR.)

Entoumeure, as entonnoir. (ID.)

ENTOUMIR, voir ENTOMIR.

ENTOURBER (s'), v. réfl., se jeter au milieu d'une foule :

Plus tost que cers, biche ne chievre
Es genz *se* fiert et *entourbe.*
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., fo 175d.)

ENTOURELER, - *eller,* v. a., couvrir de tours :

.... Le reste
De ses habits pompeux est digne du beau corps
De celle qui d'Euphrate *enturela* les bords.
(DU BARTAS, *Judit*, IV.)

Entourellé, turribus nonnullis munitus. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*)

ENTOUREMENT, s. m., tour, ce qui entoure :

Circinatio, *entourement,* environnement, tour, circuition de compas. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

Entourement, a compassing, environning, rounding, incircling, inclosing on all sides. (COTGR.)

Entourement d'eaux; a surrounding of waters. (ID.)

Entourement, circomplexus. *Entourement* d'eaux. *Entourement* de quelques personnes a l'entour de quelqu'un. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*)

ENTOURER, v. a, enfermer dans une tour :

Acrise sa fille *entoura*
Affin que ame ne le dechupt.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, fo 58d.)

D'une dame il s'enamoura,
De laquelle le bon mary
Emprisonna et *entoura.*
(ID., *ib.*, fo 59d.)

ENTOUREURE, - *ure,* s. f., tour, ce qui entoure :

Entoureure, f. Looke entourure. (COTGR.)

Entourure, a compasse, a compassing; any thing that compasseth and incloseth another ; a go about. (ID.)

ENTOURNEMENT, s. m., tour, ce qui entoure :

L'*entournement* d'une maison. Ambitus ædium, circuitus domus. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

Entournement, ou entournure, circus, vel circulus, circuitus, ambitus. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*)

ENTOURNER, voir ENTORNER.

ENTOURNOIÉ, - *oyé,* part. passé, entouré :

Au milieu de la place pendoient les armoiries de mondit seigneur d'Orleans... *entournoyees* d'un joyeux feston de myrtes, lierres, lauriers. (RABEL., *la Sciomachie*, II, 560, Burgaud.)

ENTOURNOY, s. m., entonnoir :

Entournoy, m., as entonnoir, a funnell. (COTGR.)

ENTOURNURE, s. f., rond, cercle, cylindre :

Entournure, a round, a circle, a rundle. (COTGR.)

ENTOURSELER, v. a., entortiller :

Kennevach et cordes pour *entourseler* les dras de cambre del ouvre d'Arras. (1367, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENTOURTILLURE, voir ENTORTILLEURE.

ENTOUSCHE, voir ENTOSCHE.

ENTOUSSÉ, adj., enrhumé, qui tousse beaucoup :

Le vent et le froit fut grant, et il estoit bien joint et bien estroit en celle cote, et enduroit le grant froit et estoit tout noir et tout palle et tout *entoussé.* (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. CXXI, Bibl. elz.)

Es mois de fevrier et de mars (1414) se leva un vent merveilleux, puant et tout plein de froidures. Pour occasion duquel plusieurs gens, tant d'eglise, nobles que du peuple, furent tellement enreumez et *entoussez* que merveilles. (JUVENAL DES URSINS, *Hist. de Ch. VI*, p. 274, éd. 1653.)

Sotz enrumez, sotz *entoussez.*
(*Monol. des Sotz joy.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 17.)

ENTOUSSIQUE, *in.*, s. m., poison :

Li dona *intoussique* a beivre.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 31742, Michel.)

ENTOVOIR, voir ESTOVOIR.

ENTOXICAIRE, - *thoxicaire,* s. m., empoisonneur :

Si n'ose dire que tous (les medecins) soient larrons, *enthoxicair[e]s* et empoisonneurs, ilz tuent les hommes. (P. FERGET, *Mirouer de la vie humaine*, fo 113 ro, éd. 1482.)

ENTOXIQUEMENT, s. m., empoisonnement :

Mourant par les poisons et *entoxiquemens.* (*Tri. des 9 preux*, p. 390, ap. Ste-Pal.)

ENTRABATRE (s'), v. réfl., s'abattre mutuellement :

S'entreferent e *entrabatent.*
(*Rou*, 3e p., 3979, var., Andresen.)

Si se donent granz cous sus le hiaume et sus les escuz, et *s'entrabatent* a terre molt felonnessement. (*Lancelot*, ms. Fribourg, fo 140c.)

S'entrabatirent li vassal.
(R. DE HOD., *Meraugis*, ms. Vienne, fo 29b.)

Ambedui *s'entrabatent* tout sanglant en l'erbier.
(*Berte*, XXXVIII, P. Paris.)

Par le poing a prise la dame,
D'une part vont en une açainte
Desloie l'a, et desçainte,
Sor le fuerre novian batu
Se sont andui *entrabatu.*
(*Du Vilain de Bailluel*, Richel. 837, fo 243a.)

— Se confondre, se mêler :

Si soutilment *entrabatue*
S'est l'une couleurs dedens l'autre
Que on ne set de l'une a l'autre
La quele a la millour partie.
(PHIL. DE REMI, *Jean et Blonde*, 288, Bordier, p. 221.)

ENTRACE, voir ESTRACE 1.

ENTRACIER, voir ENTERCIER.

ENTRACOCHIER (s'), v. réfl., se frapper mutuellement :

As fiers des lanches *s'entracochent*
Si que les esclices s'en fraingnent.
(*Cliget*, ms. Turin, f° 113[a].)

ENTRACOINTIER, *entracc.*, *entreaccointer*, v. réfl., s'approcher, avoir rapport ensemble :

En tel maniere *se* doivent bon chevalier *entracointier*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 103[d].)

Si parole li uns a l'autre et *s'entracointent* au plus bel q'il puent. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 14[a].)

Or vieng a vous en cest vostre roion ;
Car il est drois que *nous entracointon*.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 63, Tarbé.)

Et par beles paroles *se* vont *entracointant*.
(*Buev. de Comm.*, 3684, Scheler.)

Quant tous quatre *se furent entreaccointez*, et que les deux damoiseaulx eurent apportees leurs armes sur le perron, Passelion appela Ourseau et dist... (*Perceforest*, vol. IV, ch. 35, éd. 1528.)

— S'approcher, se mêler, en venir aux prises :

Az brans forbiz *se* vont *entracointier*.
(*Aleschans*, 5445, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

As boins brans acerins *se sont entracointié*.
(*Fierabras*, 5808, A. P.)

Des brans *entracointier* s'en vont.
(ADENET, *Cléom.*, Ars. 3142, f° 4[f].)

Et lor segnor endementieres
Si *s'entrevont entracointant*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 82[b].)

— Avoir commerce ensemble, en parlant d'un homme et d'une femme :

Et Urian fut avecques sa femme, qui moult doucement *se entracointerent*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 173, Bibl. elz.)

ENTRACOLPER, *entracosper*, (s'), v. réfl., en venir aux prises :

Car li uns d'euls ne puet conquerre
Sour l'autre vaillant un denier,
Mes comme vaillant chevalier
S'entratendent et *s'entracospent*,
En la fin depiecent et cospent
Hyaumes, et haubers et escutz.
(*Meraugis*, ms. Vienne, f° 5[c].)

Michelant, dans son édition, p. 31, change *s'entracospent* en *s'entrecopent*.

ENTRACOMPAIGNIER (s'), v. réfl., être compagnon, s'associer :

Lors *s'entracompaignerent* lui et li ennemis.
(*Dit de la Borjoise de Narbonne*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 35.)

ENTRACONTER, v. a., raconter :

A l'abbé demanda errant :
Qui vous donna cel biel enfant ?
Cieus qui garde ne s'en donna
Tout le voir tantost l'en conta,
Comment li portiers l'ot trouvé
Devant le porte envolepé
D'une vermeille kieute pointe ;
La verité si l'*entracointe*
Que Floriyens sait tout de voir
Que c'est cieus qui devoit avoir
Sa fille et tout son hiretage.
(*De l'Emper. Coustant*, 269, Romania, VI, p. 273.)

ENTRACONTRER, *entreacuntrer*, *antr.*, (s'), verbe.

— Réfl., se rencontrer, se heurter mutuellement :

As hanstes roides et as fers asserez
Se sont li conte si roit *antracontrez*...
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 193 v°.)

Li dui cheval furent si droit mené
Que li baron *s'en sont entracontré*.
(*Beuv. d'Hanst.*, Vat. Chr. 1632, f° 4[d].)

— Act., rencontrer :

Mar m'*auront entreacunťré* li traitre es chaumeis.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 159, Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

ENTRACOSPER, voir ENTRACOLPER.

ENTRADOSSER (s'), v. réfl., s'unir :

Et sacies que ne *s'entradossent*
Le nuit la dame ne li sire,
N'onques, a le verité dire,
Li uns a l'autre n'adesa.
(CHREST. DE TROYES, *du Roi Guill.*, 1299, Michel.)

ENTRADRECIER (s'), v. réfl., se diriger les uns contre les autres :

A tant *se sont entradrecié*,
Mais n'i ont gaires gaaignié
Icil defors.
(*Guill. de Palerne*, 6953, A. T.)

ENTRADVESTIR, voir ENTRAVESTIR.

ENTRADVESTISSEMENT, voir ENTRAVESTISSEMENT.

ENTRAESMER (s'), v. réfl., se viser l'un l'autre :

Des espees *s'entraesmoient*
Ne autre mal ne se fesoient.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 127[b].)

ENTRAFIER, *entreaffier*, verbe.

— Réfl., se donner mutuellement sa foi, se faire une promesse mutuelle :

Tout maintenant *se sont entrafié*
Qu'il garderont la belle en loiauté.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 5[b].)

Li .x. *s'entrafierent*, grant et fort pautonnier.
(*Aiol*, 4631, A. T.)

Entrafié se sont il dui.
(*Tristan*, I, 2903, Michel.)

Dunc jurerent sur sainz et *entrafié s'unt*
K'en tuz les lius del siecle, ou trover le purrunt,
Par desuz le mentun la langue li trerrunt.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 84 r°.)

Au departir *s'entrafierent*
Qu'a cel jor que establiroient
Trestout ensanble revenroient.
(*Fergus*, 5372, Martin.)

— Act., liguer, lier :

Confederare, *entreaffier*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du* XIII[e] *s.*, Chassant.)

ENTRAFOLER, *-oller*, (s'), v. réfl., se blesser mutuellement :

Qui *s'entrafollent* et occient
Laidement s'entrecontralient.
(CHREST., *Chev. au lyon*, 3263, Holland.)

Arbalestiers qui en tiex festes
Servent d'un mes des arbalestes,
Tendent vistement et encochent ;
De toutes parties descochent
Pour *eus* plustost *entrafoler*.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 20605, W. et D.)

ENTRAFONDRE (s'), v. réfl., s'enfoncer :

Qu'il entrent en l'yaue profonde
Ou le nombre d'eus *s'entrafonde*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 13595, W. et D.)

La se noient ; la *s'entrafondent*.
(ID., *ib.*, 19412.)

ENTRAGE, *intrage*, *- aige*, s. m., entrée, droit d'entrée :

Donne a Jehan de la Roye, paroisse de S. Meymy et a ses successeurs les *intraiges* en ses forets de Born et de Plaigne, moienant .xxx. sols par an, et un sestier de sibade mesure de Segur, portable au grenier du donateur, pour ainsinc que ledit Jehan et les siens y promenent leur bestail tant gros que menu, ensemble prendre du bois mort, ou tombé par impetuosité de temps, et des bois pour bastir maisons et granges. (1332, *Donation faite par Jehan de Bretagne, comte de Penthievre et de Perigord*, tome 2 des mss. de Limoges.)

Vendes, investicion et *intrages*. (1333, *Information par J. de Paroi*, Richel. 24040.)

Le chancelier a voulu que l'on en eust faict deux lettres, assavoir une pour le sel seulement et une austre pour les *entrages* de vin, charroy de bestes... (22 fév. 1433, *Lett. de M[e] J. de Molesme*, Doc. hist., t. IV p. 457.)

La concession perpetuelle de l'*entrage* sus le vin. (XV[e] s., Arch. mun. Dijon, B 25, I, n° 197.)

— Droit qu'on payait en entrant en possession d'un fief ou d'un bail à cens :

Retrait coustumier a lieu pour le prochain parent de celuy qui baille son ancien heritage a cense ou rente perpetuelle, et qui en prend pris pour l'*entrage*. (*Cout. du comté de Bourg.*, XIII, Nouv. Cout. gén., II, 1200.)

Ne devra le possesseur et tenancier en recognoissant au seigneur moyen payer aucun *entrage*, ny autres charges, ny frais pour son albergement et investiture. (*Coust. d'Aouste*, p. 223, éd. 1588.)

ENTRAGNE, voir ENTRAIGNE.

ENTRAGOUCIER (s'), v. réfl., se harceler, se provoquer :

Quarriaus qui prennent a voler,
Hors des deus rens qui *s'entragoucent*,
Maintes personnes i courroucent.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 13856, W. et D.)

ENTRAGUER (s'), v. réfl., s'aiguiser l'esprit :

Pour ce se duisent es escolles
Et *s'entraguent* par paroles.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 15[d].)

ENTRAHASTIR (s'), v. réfl., se hâter, s'empresser mutuellement :

Mesdisant *se sont entrahasti* ;
De moy grever se sont bien assenti.
(GOBIN DE RAINS, *Chans.*, Poët. ms. av. 1300, t. I, p. 387, Ars.)

ENTRAHATIR, *ant.* (s'), v. réfl., s'attaquer l'un l'autre :

Et com Hector et Achilles
Voiant .c. chevaliers et mes
S'antrahastirent cors a cors.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 3b.)

ENTRAHERDRE (s'), v. réfl., se saisir mutuellement :

Bras a bras ensi *s'entraherdent.*
(Gib. de Montr., *Violette*, 1933, Michel.)

Quant Synador vit chou si ne le refusa pas, ainçois giete jus l'escut et laisse son branc aler, et *s'entrahierdent*, de grant force plain. (*Les sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 74b.)

ENTRAIDABLE, adj., qui s'entr'aide :

Que *entraidable* se serunt
Vers trestote la gent del mund.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 10521, Michel.)

ENTRAIGNE, *ant.*, *entraingne*, *entreingne*, *entreigne*, *entragne*, *entraine*, *entrainne*, *entrane*, *estraingne*, *atraigne*, s. f., aine, jointure du ventre et de la cuisse, boyaux, entrailles :

Lou duc G. a la chiere grifainne
Moi vout ferir dou coutel an l'*atraigne*.
(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 6b.)

Que fer et lance li mist parmi l'*entragne*.
(Raimb., *Ogier*, 12708, Barrois.)

A maint en a copé le viaire et l'*antraigne*.
(J. Bod., *Sax.*, clxxxix, Michel.)

Comment Emenidus, a la ciere grifagne,
Estoit ferus el cors, ases pres de l'*entragne*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 22c, Michelant.)

Escus perchier, maint cuer et mainte *entraigne*.
(*Auberi*, p. 225, Tobler.)

Li pis li a trenché, et le cuer et l'*entraigne*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 156, Tarbé.)

Je me ferrai de m'espee en l'*entrainne*.
(*Aumont et Agrav.*, Richel. 2495, f° 88 v°.)

Fiert le paien qu'il li perce l'*entraine*,
Mort le trebuce del bon destrier autaine.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 17b.)

El cors parmi outre l'*entreigne*
Li mest dedenz toute l'enseigne.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 49c.)

Tranchié li a le grant *estraingne*.
(*Ib.*, f° 103b.)

Carcant recerchent environ,
Trové le ront en la champaigne,
De jouste lui li gist *s'entraigne*,
As armes l'ont reconneu.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 127 r°.)

Il li perce tote l'*entraigne*.
(*Blancand.*, 5929, Michelant.)

Mort ont Tierri le proz, le duc d'Ascane.
(Danz Bos de Carpion, qui tint Jordane,
I mist tote sa lance par mie l'*entrane*.
(*Gerard de Ross.*, p. 300, Michel.)

ENTRAIL, s. m., enveloppe :

Les deux reins dont les illes sount couverts et l'*entrail* du geser od les petiz reins. (*Bible*, Levit., ch. iii, vers. 4, Richel. 1.) Lat. : Duos renes cum adipe quo teguntur ilia, et reticulum jecoris cum renunculis.

ENTRAILLE, s. f., entrée :

De toutes pars lor toillent les *entrailles*
Et les destrois, les fosses et les barres.
(*Jourd. de Blaivies*, 1107, Hoffmann.)

La les mainent tos trois, n'i ot que une *entraille*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 18d.)

(Il eut) de Drouin de Mairiau .i. porcel, quant il fit le *entraille* de sa maison. (*Reg. du Parl.*, Arch. J 1024.)

— Fig. :

N'out la pucele ami feeil
Qui ne venist a ses noçailles,
Riches en furent trop les *entrailles*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 20321, Michel.)

1. ENTRAIN, adj. m., intérieur :

Et par aventure, par la saincteté de leurs cueurs occupes en saincte et devote meditacion, Dieu ne les veult pas occuper en labeurs forains et mondains afin que le forain ne soit de l'*entrain* labeur empeschant, ou afin qu'ils ne soyent trop greves de deux labeurs ensemble. (J. Gerson, *l'Aiguillon d'amour*, f° 41 r°, éd. 1488.)

Mais cest erreur tres perilleux de ainsi juger o mon ame, c'est assavoir de juger l'*entraine* conversation par apparence foraine. (Id., *ib.*)

2. ENTRAIN, voir Enterin.

ENTRAINDRE, voir Estraindre.

ENTRAINE, voir Entraigne.

ENTRAINEMENT, adv., intérieurement :

La seconde inebriacion est une tres excessive et vehemente doulceur resplendissant le cueur de la compaignie divine, et ce advient par le repos de contemplacion, et tant excessivement habonde ou cueur icelle indicible doulceur que elle redonde habondamment en tous les membres et sens corporelz en tant que *entrainement* et forainement et toute mellifluant. (J. Gerson, *l'Aiguillon d'amour*, f° 37 v°, éd. 1488.)

ENTRAIPER, voir Entraper.

ENTRAIRE, v. a., entraîner, attirer dans :

Car li Gius qui molt s'enpaine
En traus l'*entrait* a quelque paine.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 7c.)

— Enfermer, couvrir :

Lors le fist recuellir la dame o cler viaire (la cendre)
Tout le plus nettement que on le pooit faire,
Et puis en .i. fort cuyr de cierf le fist *entraire*
Et pendre a Monfaucon pour son voloir parfaire.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 188 r°.)

— Terme de fabrique, désignant une partie du tissage :

Qui ne soit nus si hardis qui commence a tistre le matinnee ne a noer ne a *entraire* ne a voer. (1262, *Bans aux échev.*, OO, ass. s. les drap. de Douay, f° 4 v°, Arch. Douai.)

Que nulle ne tisse ne noe ne *entraie*. (*Ib.*)

Pour *entraire* et appareiller .viii. pieces de nappes, 5 sols. (1321, *Arch. hospit. de Paris*, II, 87, Bordier.)

Que on ne puist tistre, nouer ne *entraire* laines aprez le clocque. (*Nouv. ordonn. relat. aux teintur., tisser., et pareurs de draps*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du Tiers Etat*, I, 519.)

Seront tenus faire chef d'œuvre sufisant, ourdir, mectre sus, *entraire*, acoupler et faire de toutz poinctz une sarge. (1570, *Statuts des sayeteurs drapants*, ib., ii, 786.)

— *Entrait*, part. passé, recouvert :

Ses escu fu a or, *entrais* d'une coulour,
Fors el cantiel devant, ot asise une flor.
(*Roum. d'Alix.*, f° 21d, Michelant.)

Quant les composteurs ne sont congneus et il vendent leur chauces villes pour neuves et *entraictes* couvertement et estoffees de fausses estoffes, et les acheteurs cuident avoir achesté bonnes denrees et ne puent trouver leurs vendeurs ou comporteurs, et aussi perdent leur argent. (1346, Arch. JJ 77, f° 16 v° ; *Ord.*, xii, 87.)

— Entraîné, possédé :

Adont fist che chant envoisié
D'amoureuse pensee *entraite*.
(*Couci*, 7031, Crapelet.)

ENTRAIT, *entraict*, *entret*, *ant.*, s. m., bandes de toile enduites de baumes et de liniments, à l'aide desquelles on rapprochait les bords des plaies pour en opérer la guérison; par extension, toute substance molle ou liquide plaquée sur un objet, couleur, cataplasme, emplâtre, onguent, remède en général :

Car a lor plaies resener
Ont mestier de mire et d'*antret*.
(Chrest., *Chev. au lion*, 6488, Holland.)

Erec a son chemin se tret,
Qui grant mester eust d'*entret*
Por ses plaies mediciner.
(*Erec et Enide*, Richel. 1420, f° 16d.)

L'*entret* fu le roi aporté
Qui moult a Erec conforté.
(*Ib.*, f° 18a.)

Li rois moult parfont en souspire
Et fet aporter un *entret*
Que Morguen sa suer avoit fet
Que ja plaie qu'en est ointe,
Ou feust sor nerf ou feust sor jointe,
Ne fausist qu'en une semaine
Ne feust tote garie et seine,
Porquoi le jor une fiee
Fust de l'*entret* apareillie.
(*Ib.*)

Primes la morte char osterent,
Puis mistrent sur *entret* et tente,
A lui garir ont mis s'entente.
(*Ib.*, f° 21d.)

Sovent ses plaies relavoient,
Et l'*entret* remetoient sus.
(*Ib.*)

N'i estent oignement n'*entret*.
(*Eneas*, ms. Montp., f° 195b.)

A le plaie c'ot faite vaura il mettre *entrait*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 68a, Michelant.)

Par *entrait* li garist de drancle et d'ardeure.
(*Ib.*, f° 32a.)

Il fu empoisonez au mois qi a non mais;
Einc ne l'en pot aidier latuaires ne *entrais*.
(*Ib.*, ms. Parme 1206, f° 173 v°.)

Cil n'aront mes mestier ne d'*entrait* ne de mire.
(*Venj. Alix.*, Brit. Mus. Reg. 19, D I, f° 57b.)

Ses plaies li ont bien lavees
Et puis apres li ont bendees,
Assez i ont mis bon *entrait*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 5f.)

Li furent tuit li nerf retrait ;
Trop li donai fellon *entrait*.
(*Dolop.*, 8367, Bibl. elz.)

Grant mestier aroie d'*entrait*
Et c'on m'eust mon hauberc trait.
(Gib. de Montr., *Violette*, 2101, Michel.)

Li font emplastres et *entrais*
D'un onghement ki fu fors trais
D'une boiste ki souef ole.
(Id., *ib.*, 2121.)

Si li baille .I. surigien
Qui molt sot de plaie et d'*entrait*.
(Id., *ib.*, 2981.)

Et j'ai une fille moult franche,
Qui tel *entrait* vos i metra
Que la dolor vous en traira.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 42c.)

Tantost me prist une goute
Qui me dut l'ame du cors trere,
S'Esperance la debonaire
Ne fust, qui me fist .I. *entret*.
(Huon de Mery, *Tornoiem. de l'Antechr.*, p. 80, Tarbé.)

Et ronpi les bendes de ses plaies, et osta les *entrais*. (*Est. de Eracl. Emp.*, xxvii, 16, Hist. des crois.)

La le trouverent .IIII. fees
Moult cortoises et moult senees,
Si li donerent tel *entret*
Dont il redrece maint contret;
En cel *entret* a une ree
Que li donna Morgue la fee
Que l'ome fait si esbahir
Et si trembler et si fremir
Com s'il eust fievre migraigne.
(*Du Con*, Richel. 19152, f° 64e.)

C'est une amors qui bien resamble
Fleke sans fer, car n'a d'*entrait*
Nul mestier cil cui on en trait.
(Baud. de Cond., *li Pris. d'am.*, 1917, Scheler.)

Je recongnois bien mon mal trait
Et qu'au colier j'ay souvent trait
Dont je me deusse bien detraire,
Mais se tu veulx tu as l'*entrait*
Par quoy tantost sera rentrait
Le mehain qui tant m'est contraire.
(Deguilleville, *Trois Pelerinaiges*, f° 69a, impr. Instit.)

Atramentum, *entrait*. (*Olla patella*, p. 25, Scheler.)

Femme Thomas des Portes, pour la somme de seuze solz, un *antrait*. (1337, *Arch. adm. de la ville de Reims*, ii, 779, Doc. inéd.)

Meslez avec sain de porc les herbes susdites, et les mettez sus les boces, et cela les fera meurer, et quant elles seront molles, si les crevez d'une lancette, et quant elles seront crevees, mettez dessus *entret* tirant, et sera gari. (*Chasse de Gastum Phebus*, ms., p. 110, ap. Ste-Pal.)

Et passoient leur temps a la faire revenir (la braguette) entre leurs mains, comme ung magdaleon d'*entraict*. (Rab., I, xi.)

— Fig., baume, joie, consolation :

Quant Mirra la promesse oy
Le chief leva, si s'esjoy,
Ou cuer li a mis un *entret*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 135e.)

ENTRAITE, *entrete*, s. f., mauvais tour, mauvais traitement :

Amors li a fait une *entraite*
Dont la colors sovent li mue.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 96c.)

La nuit faissoient escerwaites
Pur cels dedenz et lor *entraites*.
(*Brut*, ms. Munich, 651, Vollm.)

Mais deceuz eust les guaites
Que ne seussent ses *entraites*.
(*Ib.*, 685.)

Car dit m'aves tantes *entraites*,
Et tant a que mes ne vos vi
Qu'en vostre amor de mains me fi.
(*Parton.*, 6342, Crapelet.)

N'est il bien tans de moi vengier des *entraites* k'il m'a faites. (*Sept sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 13d.)

Nous volons qu'ele jure sor sains que de cest pas en avant ne fera enviers le senescal malvaise *entraite* ne cose ki li tourt a haine. (*Ib.*, f° 33d.)

D'une lancete
Me fist sus la langue une *entrete*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 9b.)

— Promesse trompeuse, bourde :

N'ez tu cely, bien m'en souvient,
Qui es ytel com tu souloies,
Au monde enformer me vouloies,
Quant tu deis que je feisse
Des pierres pain, se je vousisse
Je les eusse assez tost fetes.
Tu m'as trop fet d'itieus *entretes*.
(*Advocacie N.-D.*, ms. Evreux, f° 149c.)

— Cataplasme :

Mult sovent a la plaie met
Enplastres et bones *entraites*
De racines et de herbes faites.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 20a.)

1. **ENTRAITIER** (s'), v. réfl., s'embarrasser dans les traits :

Un d'iceulz chevaux par les mouches ou autrement *s'*empescha ou *entraitta* en ses traits... et incontinent que ledit exposant ot despechié et destraittié ledit cheval..... (1385, Arch. JJ 127, pièce 91.)

2. **ENTRAITIER**, verbe.

— Act., entretenir :

Se tu povoies *entraitier*
La damoiselle nullement,
Si li di tout hardiement.
(*Couci*, 2970, Crapelet.)

— Conclure :

Avons entraitié deliberation et accord, et fait certaines ordonnances. (1361, *Ord.*, iii, 515.)

— Neutr., traiter :

Coment le cardinal chivacha du roy de Fraunce vers l'ost du prince pur *entraiter* de l'acorde avant dit. (Chandos, *Prince Noir*, p. 62, Coxe.)

ENTRAITURE, *-traicture*, s. f., poignée de l'épée :

... A s'espee a sa main mise,
Si l'a par l'*entraiture* prise.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 164d.)

— Rentraiture, couture rentrée, cachée :

Sub hac alta tonsura... latitare poterant... insuturæ, quæ gallice dicuntur *entraicture*. (13 fév. 1395, *Arrêts du Parlement*, vol. VIII.)

ENTRAJOSTER (s'), v. réfl., se réunir :

Comunalment *s'entrajosterent*
E de par tut s'entrasemblerent.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6071, Michel.)

ENTRALER (s',) v. réfl., aller l'un contre l'autre :

E cil qui 'n lor granz genz s'atendent,
De tolir lor les guez contendent,
Od les espees *s'entrevunt*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 21426, Michel.)

... Si fort *s'entrevont*
Qu'il abatent tout en un mont,
Chevals et chevaliers ensemble.
(*Meraugis*, p. 30, Michelant.)

ENTRALIÉ, *entrealié*, part. passé, lié :

Eissi d'amor *entralié*
E li uns vers l'autre otreié.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 10717, Michel.)

Ausi come confreres *entrealiez* par lour foiz. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 224, Rer. brit. script.)

ENTRALLEITE, s. f., p.-ê. petite aile :

Nos cuers pendent en nous aussi comne une lampe a petites *entralleites* qui le soustiennent. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Monmerqué, t. II, f° 33 r°.)

ENTRALONGIER, voir Estresloignier.

ENTRALS, voir Entrues.

ENTRAMAISNIER (s'), v. réfl., se réconcilier :

Eisi *se sunt entramaisnié*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6817, Michel.)

Cf. Amaisnier.

ENTRAMBLER, voir Entrembler.

ENTRAMIS, voir Entremis.

ENTRANCE, s. f., entrée :

Cuer qui doit faire *entrance* de courtoisie fait oir jolif de douce acointance. (*Chans.*, Richel. 765, f° 55 v°.)

— Droit d'entrée :

René donne quatre *entrances* de maisons aux halles d'Angers a Etienne Ligier, artilleur, canonnier, ouvrier d'artillerie, de forge et d'autres habillemens de guerre, en consideration de ses services, et pour qu'il puisse plus facilement l'aider de son mestier quand besoin sera. (22 fév. 1465, *Compt. du R. René*, p. 225, Lecoy.)

ENTRANE, voir Entraigne.

1. **ENTRANT**, adv., pendant ce temps :

Entrant ont fait les bours vendier
De sainct Arnoult, de St Clement.
(*Guerre de Metz*, st. 98a, E. de Bouteiller.)

Entrant ont fait nostre citain
Pour eulx armer Meute sonner.
(*Ib.*, st. 123a.)

— Conj., pendant que :

Entrant ces gens chescuin assemble,
Qu'il n'y at pas longement mis,
A l'evesque de Verdun semble
Qu'encor ait Mets poc d'ennemis.
(*Guerre de Metz*, st. 259a, E. de Bouteiller.)

2. **ENTRANT**, *-ent*, *ant.*, s. m., entrée, commencement :

A l'*entrant* de la saison.
(G. de Soignies, *Chans.*, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 1.)

A l'*antrant* dou tans.
(*Estampie*, xvi, ms. Oxf., Douce 308.)

A l'*entrant* du port. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 365a.)

A l'*entrent* du moys de may. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5081, f° 57 r°.)

Et en l'*entrant* de septembre, s'en revint a Bloys. (Id., *ib.*, Richel. 5081, f° 65 r°.)

En l'*entrant* du moys d'apvril. (Id., *ib.*, Richel. 5082, f° 211 r°.)

Il n'y avoit gallere ny navire qui ne courust grande fortune de se perdre a l'*entrant*, si l'on y advisoit bien. (Brant., *Rodomont. espaign.*, II, 43, Buchon.)

3. **ENTRANT**, adj., commençant :

Quant li douz tans rasouage
A douz mois d'avril *entrant*.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 52 r°.)

— Entreprenant :

Mais il se monstroit lors plus *entrant* et plus bravasche que le duc d'Albe, bien qu'il fust de belle façon, comme j'ay dict, et de belle et haute taille. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, I, v, Bibl. elz.)

Je voudrois qu'il ressemblast un peu Le Peloux c'une chose, qu'il fust plus *entrant* qu'il n'est en compagnie ; car Le Peloux, il sçait aller, venir, et veut entrer partout. (ID., *ib.*)

— S. m., commençant :

Artiens et *entrans* commençarent. (RAB., II, 18.)

4. **ENTRANT**, s. m., onguent :

Le suppliant se transporta en l'ostel d'un barbier pour avoir de l'*entrant* a soy guerir de certain mal. (1471, Arch. JJ 197, pièce 127.)

Cf. ENTRAIT.

ENTRANT AOUST, locut., qui est tout près de l'entrée du mois d'août :

La feste S. Pierre *entrant aoust.* (1253, Arch. mun. Laon.)

A la feste de sent Pere *entrant aoust.* (30 juillet 1259, *Ch. du Cte de Bourg.*, Cart. de Salins.)

Cf. ENGOULEAOUST.

ENTRAPARTENIR (s'), v. réfl., être uni par des liens de parenté :

Ele estoit ja de grant aage, mes bien sot conter coment li rois Amauris et cele Agnes *s'entrapartenoient.* (GUILL. DE TYR, II, 258, P. Paris.)

Quant il la prist (pour femme) fu ce bien contredit par le patriarche Fouchier, pource qu'il *s'entrapartenoient* en quart. (ID., II, 257.)

ENTRAPE, - *appe*, s. f., embarras :

Entrappe, ou un empeschement ou embarassement, qui empesche de bien faire ses affaires. C'est une grande *entrappe*, ou incommodité. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*)

Troyes, *entrape*, embarras.

ENTRAPER, - *apper*, - *aiper*, verbe.

— Act., faire tomber dans un piège :

Noches sont por fol *entraper*
Qui velt autrui feme haper.
(RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3460, f° 51 v°.)

Quant de larrons est eschapez
Li moines qui *fust entrapez*
Trop malement, si Dieu ne fust...
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 207c.)

Et des noiez, des estranglez
La mort en *a* moult *entrapez.*
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 128c.)

Hai, biaux maistres, consoillier,
Dist li ermites, me devez ;
Por vos *sui* je ci *entraipez.*
(*Ib.*, f° 133b.)

Quant cuide muez estre eschapez
Don *est* il plus fort *entrapez.*
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5201, p. 40a.)

Que ne me puis oster de la folie
Ou mes fol cuer m'*a entrapé* et mis.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 12b.)

Ilz peust bien *estre* frappez,
Ou mors, ou prins, ou *entrappez.*
(*Li A B C maistre Asselin du Pont*, 142, ap. E. de Bouteiller, *Guerre de Metz*, p. 346.)

Moult est mal bailli
Cellui qu'ils pevent *entraper*
Et dessoubs leur trappe atrapper.
(J. BRUYANT, *Chemin de Povreté*, à la suite du *Ménagier*, t. II, p. 12, Biblioph. fr.)

Prince, hom n'est, ni si foul, ni si saige,
Se femme prent, qu'elle ne l'assouaige,
Et qui ne *soit*, par son fait. *entrapé.*
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 256b.)

Que si ta Majesté, pour le commun service
Entrappe ces meschans...
(JOACH. DU BELL., *les Furies contre les infracteurs de foy*, éd. 1561.)

— Retenir comme dans un piège :

J'escommeni de par le pape
Vilain qui a mazerin lape,
Et qui roisin apele grape,
Et qui sa bele fame *entrape.*
(*L'Escommen. aus jal.*, Richel. 837, f° 194d.)

— Entraver, embarrasser :

Messires Gauvains vient a Gaudin et le prent par la resne, et descent du gringalet, si les lie ensemble ambedeus, et *entrape* de l'un des freins qu'il ne s'en aillent. *Artur*, Richel. 337, f° 171b.)

Quant Luculus, pour festoyer Pompee,
Rendit si fort sa famille *entrapee*,
Le cuysinier devoit bien estre habille.
(N. DE LA CHESNAYE, *Comdamn. de Bancquet*, p. 278, Jacob.)

S'en vont aux chambres porter leurs malles sur les coffres, es lieux qu'elles *entrapoient* le moins. (DES ACCORDS, *Escr. Dijonn.*, p. 40, éd. 1548.)

Ces robes a plain fonds, a gros bouffons et manches
Ne feroient qu'*entrapper* et vos bras et vos hanches :
Un sac, pour bien courir, vous sera plus leger.
(*Remonstr. aux femm. et fill. de la Fr.*, Var. hist. et litt., IV, 364.)

— Réfl., se laisser tomber dans un piège :

Car en l'amor ou tu *t'entrapes*,
Maint i perdent, bien dire l'os,
Sens, tens, chatel, cors, ame, los.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 39c.)

Car en l'amour ou tu *t'entrappes*
Maint y perdent...
(*Ib.*, ms. Brux., f° 34d.)

Car quant il se fait plus debatre
Pour soi despendre et enlacier
Plus *se* seult pendre et *entraper.*
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 80f.)

Quant trop enveloppé
Est es choses ou il *s'est entrappé.*
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 39d.)

Champ., Troyes, *entraper*, embarrasser.

ENTRAPEUS, adj., semé de pièges, de difficultés :

... C'est cele qui s'achemine
A confesse, qui tout netoie :
Moult i a *entrapeuse* voie
Ainçois c'on i puisse venir
Qui ne met grant paine ou tenir.
(RUTEB., *la Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 314a.)

ENTRAPOIER, v. a., appuyer l'un contre l'autre :

... N'ot pas tant d'escu soustenir
Com il ont, ainz les ont laissiez,
Des braz se sont entrembraciez,
Par les testes illueques *sont*
Entrapoié que il ne font
Riens, ne dient n'oil ni a.
(R. DE HOD., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 30b.)

ENTRAPRISMER (s'), v. réfl., s'approcher l'un de l'autre :

D'ambes deux pars *s'entraprismerent*
Cil ki par ire se rekierent.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 87e.)

Mais de combatre apareillees
Se sunt les osz *entraprismees.*
(ID., *D. de Norm.*, II, 33294, Michel.)

ENTRAPROCHEMENT, *entreaprochement*, s. m., action de s'approcher, d'en venir aux prises :

L'*entreaprochement* des deux osts ennemis. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, v, 13.)

— Action de se réunir, de se joindre :

Ces deux fleuves, a leurs *entreaprochemens* embrachent ung champz en forme d'une isle. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, v, 8.)

ENTRAPROCHIER (s'), s'approcher l'un de l'autre :

Et qant il *se furent entraprochiet.* (*S. Graal*, III, 97, Hucher.)

Par grant air *se sont entraprochié.*
(*Gaydon*, 6754, A. P.)

ENTRARMÉ, adj., armé à l'intérieur :

Sa baniere fu d'un obar,
Bien *entrarmé* de verous.
(*Bat. de Quaresme*, Richel. 19152, f° 92a.)

ENTRAROTE, s. f., invasion :

Ne reis ne quons n'i poet faire *entrarote.*
(*Alexis*, st. 103d, Stengel.)

ENTRASSAILLIR (s'), v. réfl., s'assaillir mutuellement :

Et si *se sont entrassailli*
As espees tout de rechief.
(*Meraugis*, p. 30, Michelant.)

ENTRASSEMBLÉ, *entreasemblé*, part. passé, assemblé :

Unques ne fist Tiebaut de Balesgué
Si mal eschec a ceux de France né,
Cum vus ferrunt li Surreis aduré
Si vus e els estes *entreasemblé.*
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 736, Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

ENTRASSENER (s'), v. réfl., se frapper réciproquement :

Sor les escus *se sont entrassené.*
(*Gaydon*, 2828, A. P.)

ENTRASSEURER - *aseurer*, (s'), v. réfl., s'assurer mutuellement, convenir ensemble :

S'entraseurerent ensi
Qu'entr'aus fisent roi.
(MOUSK., *Chron.*, 13802, Reiff.)

De la compaignie tantost
S'entrasseurent et afient.
(*Meraugis*, p. 254, Michelant.)

ENTRATEINDRE (s'), v. réfl., s'atteindre mutuellement :

Thelamon et Pentesilee
Josterent, et si *s'entrateignent*
Que des chevaux corrans s'enpaignent.
(BEN., *Troie*, 23924, Joly.)

ENTRATENDRE (s'), v. réfl., s'attendre mutuellement :

Car li uns d'euls ne puet conquerre
Sour l'autre vaillant un denier,
Mes comme vaillant chevalier
S'entratendent et s'entracospent ;
En la fin depiecent et cospent
Hyaumes, et haubers et escutz.
(*Meraugis*, ms. Vienne, f° 5c.)

ENTRAVAUX, - *aulx*, - *eaux*, *entrebaux*, s. m., entrait, pièce de charpente nommée aussi *tirant* :

Qu'il regarde les *entravaulx* des lieux non mie seulement pas nombre de pas, mais regarde les qualitez et fourmes des voyes, les adresses et les destours. (J. DE MEUNG, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 41 v°.)

Quatre soupentes enferrees dans quatre poutres, pour porter et soustenir le planchier d'icelle armeurerie,... garnies de poinczons a arcs boutans, de jambetes, *entraveaulx* et esseliers. (23 fév. 1469, *Compt. du R. René*, p. 18, Lecoy.)

Deux estriers et flottes pour mettre a ung *entrebaux* d'une plancquette. (*Tit. du* XV*e* *s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

L'argentier parle... des estriers et flottes mis a ung *entrebaux*. (1465, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 138.)

Et y mettre deux *entravaux* de grosseur de cinq poulces en carré. (An 1577, D. F., p. 385.)

ENTRAVEILLIER, verbe.

— Act., retenir par des entraves, qu'on appelle aussi dans certains cas des travails :

Cilz pensa si la lieroit (la chievre)
Que ja ne cuers ne cors n'i croit.
Lors l'*a* cilz si *entraveilliee*
Par cornes, par musel liee
Qu'el ne povoit courre ne braire.
(*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 132.)

— Réfl., se donner du travail, de la peine, s'efforcer :

Mes nostre Sires regarda le pueple par sa pitié, et mout *s'entraveillerent* li prelat du pais coment la pais i fust mise. (G. DE TYR, II, 252, P. Paris.)

ENTRAVEMENT, s. m., entrave :

Sour roes grans, et fors et dures,
Ont eslevees les figures,
Les las et les *entravemens*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 111a.)

ENTRAVENIR, verbe.

— Réfl., se rencontrer :

Dui homme sailloient outre un feu, et il *s'entravindrent* ensamble, et li uns fu ars. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 121a.)

— Se faire bon accueil, se bien convenir :

Bien *s'entravenoient* endui.
(*Rose*, ms. Florence, Ric. 2755, f° 6c.)

— Neutr., venir à la traverse :

Mains omicides et orribles fais en *sont entravenus*. (MAIZ., *Songe du pel.*, II, 13, Ars. 2682.)

ENTRAVERS, prép., à travers :

Si l'a ferue par *entravers* le nes.
(*Gaydon*, 4256, A. P.)

— *D'entravers*, de travers :

Adont veissies le viellart
Mult fierement prendre l'escu
Et enpuingner le branc molu,
Et l'escu *d'entravers* jeter.
(*Blancand.*, 4424, Michelant.)

ENTRAVERSER, *entreverser*, verbe.

— Act., placer en travers :

Devant lui *a* sa targe *entraversee*,
Entre deus rens a jouste demandee.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 49c.)

Devant lui *a* l'escu *entraversé*.
(*Gaydon*, 6188, A. P.)

Illuec ens, u tour d'une rue,
Estoit entraverses .I. trons
De caisne, grans et gros et lons.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 321f.)

Tellement qu'en peu de temps, a force de gros pieux, aisses et madriers, qu'ils *entraverserent* de biais en la Dure, ils la remirent assez tost en son premier canal. (*La vraye Hist. des troubles*, f° 202 r°, éd. 1574.)

— Traverser, passer à travers de, se placer en travers de :

Li dus Gerbers les va *entraversant*.
(*Les Loh.*, Richel. 1443, ap. Vietor, *Handschr. der Geste des Loh.*, p. 81.)

Et vont la terre *entraversant*.
(BELLEP., *Machab.*, Richel. 19179, f° 3 v°.)

Fierenbras passe avant, s'a son destrier broché ;
Rollans, li nies Karlon, l'i *a entraversé* ;
Grant coup li voit doner sur son escu boucler.
(*Destr. de Rome*, 1475, Groeber.)

— Réfl., se placer en travers :

Envers Huon *se sont entraversé*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 98d.)

Il est bien vray qu'un voile me faict tort,
Et celle main, qui souvent *s'entraverse*
Entre voz yeux et les miens, dont renverse
Tout mon desir.
(VASQUIN PHILIEUL, *Euv. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 6?, éd. 1555.)

— Act., soulever avec une traverse :

Icellui Coulin *avoit entraversé* ledit huys afin de le faire cheoir. (1468, Arch. JJ 195, pièce 121.)

— *Entraversé*, part. passé, placé en travers, de travers, transversal :

Si la tenoit *entraversee*
En .I. lit, toute descouverte.
(CHREST., *Chev. de la Charrette*, p. 34, Tarbé.)

.I. tref ont prins *entraversé* de lonc.
(*Gaydon*, 4465, A. P.)

Le dus Buef s'est la trait quant il l'a regardee
Et s'est bouté dedens la targe *entraversee*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H. 247, f° 169a.)

Par la plache gesoient trestuit *entraversé*.
(*Doon de Maience*, 3960, A. P.)

Ilz furent batus tres griefvement et mis ou tourment de eculle, c'est a dire une crois *entraversee*. (*Mirouer historial*, Maz. 557, f° 269 r°.)

Pons et planches abbatuz, grans arbres *entraversez* en la voye. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 18 r°.)

La blanche croix droicte les distingue des Bourguignons qui la portent *entraversee*. (*La vraye Hist. des troubles*, f° 161 r°, éd. 1574.)

— *Entraversé de*, sur quoi telle chose est placée en travers :

Larges fossez *de* gros arbres *entraversez*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 32 r°.)

Des gobelets de bois *entraversez* d'une barre d'argent. (*La vraye Hist. des troubles*, f° 129 v°, éd. 1574.)

Et pendirent a leurs costes des gobelets de bois *entreverses d*'une barre d'argent qui portoit ces mots : Vivent les gueux ! (L'EST., *Mém.*, 2e p., p. 465, Champollion.)

ENTRAVESTIR, *entradv.*, v. a., instituer comme héritier, en parlant d'un mari et d'une femme :

Deux conjoingz ensemble par mariage pœvent *entravestir* l'un l'autre. (1507, *Prév. de Beauquesne*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 276, Bouthors.)

Le mary et la femme, par la coustume localle de la ville, banlieue et eschevinage de Bethune, peuvent *entradvestir* l'un l'autre par lettres. (*Coust. gen. de Bethune*, dans les *Coustumes generales du comté d'Artois*, éd. Arras 1679.)

Quand deux conjoints par mariage *entravestissent* l'un l'autre par devant eschevins d'iceluy pays que l'on appelle entravestissement, par lettres, au survivant competent et appartiennent tous et chacuns les biens meubles et catheux, de quelle nature et condition qu'ils soyent delaissez par le trespas du premier mourant. (*Cout. de Lalleue*, IV, Nouv. Cout. gén., I, 372a.)

Entravestir de sang. Quand deux conjoints par mariage *ont entravesti* l'un l'autre de sang, qu'advient quand il y a un enfant dudit mariage, ou par lettres au survivant d'iceulx deux conjoints, competent et appartiennent tous et chascuns les meubles, catheux et heritages situez audit eschevinage. (*Cout. de la ville de Douay*, Nouv. Cout. gén., II, 984a.)

ENTRAVESTISSEMENT, *entrad.*, *entread.*, s. m., don entre mari et femme :

Pœuvent deux conjoints, honme et femme, advantager et donner l'un a l'aultre, par entre vifz, par forme d'*entradvestissement*, tous leurs heritaiges patrimoniaux... pour, par le survivant d'entre eulx, en joyr et possesser sa vie durant. (1507, *Prév. de Beauquesne*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 208, Bouthors.)

C'est une coustume que l'on nomme coustume d'*entravestissement* de sang, ou par lettres que peuvent acquerir deux conjoints ensemble par mariage demeurans en icelle ville, par deux moyens : l'un, en ayans eu enfans nez et procreez de leurdit mariage, es metes dudit eschevinaige : et l'autre moyen, par lettres et recognoissance qu'ils font et passent par devant sept desdits eschevins et en la chambre de leur halle. (*Cout. loc. de Béthune*, I, Nouv. Cout. gén., I, 316a.)

Par ladite coustume l'on use audit pays d'*entravestissement* par sang et par lettre, lequel *entravestissement* par sang s'engendre quand deux conjoints par mariage durant icelle conjonction, ont un ou plusieurs enfants : et *entravestissement* par lettres se fait quand deux conjoints s'entravestissent l'un l'autre de tous leurs biens par devant eschevins dudit pays de Lalleue. (*Cout. de Lalleue*, III, Nouv. Cout. gén., I, 372a.)

Audit lieu l'on use d'*entreadvestissement* par sang et par lettres. (*Cout. loc. de Haisnes*, II, Nouv. Cout. gén., I, 403a.)

En ladite ville, loy, banlieue, et eschevinage y a deux manieres d'*entravestissemens*, l'un appellé *entravestissement* de sang, qui se cause, quand il y a enfant issu du mariage, l'un de l'autre, quand deux conjoints comparent pardevant deux eschevins et reconnoissent l'amour de mariage qu'ils ont l'un a l'autre, et en iceluy demonstrant, la femme va baiser son mary en la presence desdits eschevins : lequel *entravestissement* ainsi fait est appellé *entravestissement* par lettres. (*Coust. d'Arras*, I, Nouv. Cout. gén., I, 277a.)

ENTRAVEURE, *entravure, ant.*, s. f., travée :

E ces treis estages par treble *entravure* devisad. (*Rois*, p. 246, Ler. de Lincy.)

De canele est l'*antraveure* (du palais),
Et de basme la coverture.
(*De Hueline et d'Aiglantine*, 301, Méon, *Nouv. Rec.*, t. I.)

ENTRAVISER, *entreaviser* (s'), v. réfl., s'apercevoir mutuellement :

Sont les uns devant les autres,
Chascuns rens de pres *s'entravise*,
L'espace d'un champ les devise.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 123b.)

Adonc les deux combatans *s'entreaviserent* l'ung l'aultre, si coucherent leurs lances sur l'arrest et brocherent les chevaulx. (*Perceval*, f° 54a, éd. 1530.)

Bretagne, Côtes-du-Nord, cant. de Matignon, *entreviser*, entrevoir.

ENTRAVOIR (s'), v. réfl., vivre ensemble, s'accorder :

Li siecles aimme gloutonnie,
Luxure, orgoel et felonie ;
Dont ne *se* pueent *entravoir*
Dieus et li siecles, coi c'on die.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 335e.)

1. **ENTRE,** *entra, antre, intre, enter*, préposition.

1° Dans l'espace qui sépare deux ou plusieurs objets :

Entre cels dos pendent Jesum.
(*Passion*, ms. Clermont, 283, Koschwitz.)

Entre ses puignz tient sa hanste fraisnine.
(*Rol.*, 720, Müller.)

Il avoient tant de lor anemis *entre* als que li uns ne pooit venir a l'autre. (VILLEH., 495, Wailly.)

Entre le martel et l'enclume
Sont cil devin.
(GUIOT, *Bible*, 2369, Wolfart.)

La duchoise sa suer *entre* ses bras la prent.
(*Berte*, 224, Scheler.)

Et dist *entre* denz trois moz en françois. (MÉN. DE REIMS, 212, Wailly.)

Une piece qui siet *entre* Vilers et le bois au[s] Cordelieres. (1270, Cour-Notre-Dame, St Helier, Arch. Yonne H 803.)

Certes par effect je sçay
Ce vieil proverbe estre vray,
Qu'*entre* la bouche et le verre
Le vin souvent tombe a terre,
Et ne faut que l'homme humain
S'asseure de nulle chose,
Si ja ne la tient enclose
Estroitement dans la main.
(RONS., *Od.*, Od. Retranch., t. II, p. 440, Bibl. elz.)

— Au milieu de, parmi, chez :

Zo pensent il que *enter* el[s]
Le spiritus aparegues.
(*Passion*, 439, Diez.)

Entra les povres se sist dans Alexis.
(*Alexis*, st. 20b, Stengel.)

Et qu'il m'avient souvent
Que je m'oubli pensant *entre* la gent.
(COUCI, *Chans.*, XVI, Crapelet.)

... Ce fu la flors des barons
La outre *entre* les Gascons.
(GUIOT, *Bible*, 378, Wolfart.)

Quant sa mesnie virent que li rois n'estoit mie *entr'*eus, si le quirent partout. (MÉN. DE REIMS, 26, Wailly.)

Demeura monseigneur de Hainaut *entre* les Anglois. (FROISS., *Chron.*, I, I, 25, Buchon.)

Que si j'eusse esté *entre* ces nations. (MONT., *Ess.*, au lecteur, p. XII, éd. 1802.)

— En :

Si me pris un pou a sousrire
Et *entre* moy meismes a dire.
(CHR. DE PISAN, *Liv. du chemin de long estude*, 1117, Püschel.)

— *Entre ces affaires*, sur ces entrefaites :

Entre ces affaires li reis David a un jur levad apres meriene. (*Rois*, p. 154, Ler. de Lincy.)

— *Entre ces choses*, dans le même sens :

Antre ces choses il avoient acostumé... (*Vie saint Beneoit*, Richel. 988, f° 73b.)

— *Entre cela*, dans le même sens :

Mais, madame, toute la chrestienté attend, *entre cela*, de vostre prudence et authorité, que vous reveillies et exhorties tous les princes et estats chrestiens a leur debvoir. (1585, *Lettres missives de Henri IV*, t. II, p. 52, Berger de Xivrey.)

— *Par entre*, entre, au milieu de :

Si li envoie l'espié *par entre* le col et l'espaule. (*Artur*, Richel. 337, f° 152c.)

Et en peu d'heure se trouverent si grand nombre, et si serres, qu'a grand peine voyoit on le jour, *par entre* les picques et les glaives. (OLIVIER DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 28, Michaud.)

— 2° Dans un temps qui suit une époque et en précède une autre :

Et lor dist qu'il venissent en se meson *entre* quien et leu. (BEAUM., *Coust. de Beauv.*, LXIX, 16, Beugnot.)

Et dura ledict assault depuis les *entre* sept et huict du matin jusques sur les unze heures. (DU VILLARS, *Mém.*, IV, an 1553, Michaud.)

— 3° Fig., *entre* exprime le rapport que des personnes ou des choses ont l'une avec l'autre :

Seignor, par tel maniere, ja nus n'en soit doutans,
Fu meue la guerre *antre* Saisnes et Francs.
(J. BOD., *Sax.*, V, Michel.)

Pristrent consoil *entr'*aus. (VILLEH., 14, Wailly.)

*Entr'*aus n'a plus de difference.
(GUIOT, *Bible*, 1626, Wolfart.)

Cum descors fust *intre*... (Février 1239, Arch. des Vosges, H, Flabémont.)

Com il aut contenz et descorde *entre* moi d'une part et les moines de Vauluisant d'autre. (Janv. 1258, Vauluisant, Arch. Yonne, H 710.)

Li regnes en porra bien empirier et *entre* nous naistre granz descorz. (MÉN. DE REIMS, 4, Wailly.)

Li pleiz qui ert, est et pant *entre* les dictes parties. (1344, *Accord*, Pontigny, Arch. Yonne H 1542.)

— *Entre* exprime encore le choix :

Le duc Philippe, lequel *entre* toutes les maisons du monde aymoit ceste maison de Bourbon. (COMM., *Mém.*, I, 2, Soc. de l'H. de Fr.)

— 4° *Entre* s'employait devant deux substantifs pour indiquer un rapport copulatif, et l'idée d'ensemble, à la fois, ou simplement et :

Enter mirra et aloen
Quasi cent livras a donad.
(*Passion*, 347, Diez.)

Tant vos donrai *entr'*argent et or fin
Nel porteroient dui destrier arrabi.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 40b.)

Et moi dona et le vair et le gris
Et .IIIc. mars *entre* argent et or fin.
(*Ib.*, f° 92c.)

En son poing destre porte la nef d'or fin ;
Tote fu plaine *entre* claré et vin.
(*Ib.*, f° 222b.)

Molt joerent longuement ce soir *entre* la damoisele et mon seigneur Gauvain. (*Artur*, Richel. 337, f° 173d.)

Mais or s'en taist li contes, et dit que molt menerent grant feste *entre* Sagremor et la damoiselle, et molt se deduirent tant qu'il virent le jor aparoir. (*Ib.*, f° 218b.)

Si se coucherent sus contre le feu *entre* le roi et la pucele. (*Ib.*, f° 235b.)

Si estoient mais si aquis *entre* le roi Vrien et le roi Neutre et le roi Ydier que a paines pooient mais les braz lever amont. (*Ib.*, f° 260a.)

Et Pieres de Braiescuel faisoit auté de l'autre part, *entre* lui et Nicholon de Mailli. (H. DE VALENC., 525, Wailly.)

Atant se parti li rois des soudans et entra en une nave *entre* lui et ses freres. (*Chron. de Rains*, c. XXVII, L. Paris.)

Dont s'en veit la fame toute seule *entre* li et son garçon et sa garce. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., LXXVI, 34, Lespinasse et Bonnardot.)

Entre Godefroi et Robin
Gardoient bestes un chemin,
Dejoste une riviere.
(ERNAUT CAUPAIN, *Chans.*, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 111.)

Entre cortoisie et orguelh
Ne poroient conjoindre ensemble.
(R. DE HOUDENC, *Rom. des Eles*, ib., p. 259.)

Mais durement se desconfortent
Entre l'escuier et le prestre.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 77.)

Entre moi et ceste fame demorons en une meson. (*Li prem. liv. Salemons*, ms. Berne 590, f° 144b.)

— 5° *Entre* se place devant deux adjectifs, pour exprimer l'idée de à demi :

Ele le trouva encore someillant et *entre* veillant et dormant. (*Artur*, Richel. 337, f° 173c.)

Le portant *entre* vif et mort dedans la cité. (LA LANDE, *Hist. de Dictis*, f° 66 r°, éd. 1556.)

Cet emploi était encore de quelque usage au XVIIe siècle :

Puis, *entre* joyeux et morne,
Du temps, *entre* laid et beau,
Je m'en allay voir à Thorne
Le copernique tombeau.
(ST-AMANT, *la Polonoise*, Bibl. elz.)

— Locutions. *Entre que*, pendant que :

Entre que cil assaillent durement.
(*Auberi*, p. 212, Tobler.)

— *Entre ce que*, entre le moment où :

On doit regarder la droiture a l'oir el temps que il aquiert l'eritage pluz que en .I. autre et la muance de la droiture qui avient *entre ce que* li testamens a esté fez et la mort a celui qui l'a fait, ou ainz que la condicions sor cui aucuns fu faiz oirs soit acomplie, ne ne nuit point a l'oir. (*Institutes*, Richel. 1069, f° 34b.)

2. **ENTRE**, s. f., entrée; commencement de jouissance :

Fraunke *entre*, et fraunke issue. (BRITT., *Loix d'Anglet.*, f° 141 r°, ap. Ste-Pal.)

Bref de *entre*. (ID., *ib.*, f° 263 v°.)

ENTRÉ, part. passé, enregistré :

Soient les parcelles *entrees*, et especifiees en pluseurs escrowes. (BRITT., *Loix d'Angl.*, f° 185 v°, ap. Ste-Pal.)

Entré en nostre roule. (ID., *ib.*, f° 24 v°.)

— Commencé :

Il est yverz *entrez*. (VILLEH., 86, Wailly.)

Encores n'estoyent les treves *entrees* ne confermees. (FROISS., liv. III, p. 312, éd. 1559.)

Cette semaine qui est *entree*. (*Lancelot du Lac*, t. I, f° 31c, ap. Ste-Pal.)

ENTREACCOINTER, voir ENTRACOINTIER.

ENTREACONTER (s'), v. réfl., se raconter mutuellement :

Tout mot a mot *s'entreaconterent*
Ceo qu'en lour songe ourent veu.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 45b.)

ENTREACORDER, v. a., accorder deux personnes ensemble :

Puis *furent* il *entreacordez* et soi entreamerent. (*Chron. de toute Engl.*, Bibl. arl., n° 200.)

ENTREACUEILLIR (s'), v. réfl., se prendre réciproquement :

Si se alloient veoir moult souvent l'ung l'autre, et *s'entreaccuillirent* en si grant amour... que a peine pouvoient estre se ensemble non. (*Lancelot du Lac*, 3e p., ch. XIII, éd. 1488.)

ENTREADVESTISSEMENT, voir ENTRAVESTISSEMENT.

ENTREAFFIER, voir ENTRAFIER.

ENTREALIÉ, voir ENTRALIÉ.

ENTREAPROCHEMENT, voir ENTRAPROCHEMENT.

ENTREASSEMBLER (s'), v. réfl., s'embrasser pour lutter :

Le suppliant et ledit battard *se entreassamblerent* et batellerent ensamble, telement que ledit bastard demoura mort. (1364, Arch. JJ 94, pièce 53.)

ENTREATAINER, - *actainer*, - *ayner*, (s'), v. réfl., s'attaquer mutuellement :

Et par toute telle voye *s'entreactaynerent* de reproches, de blasphesmes et de maledictions. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 10, éd. 1638.)

ENTREAVISER, voir ENTRAVISER.

ENTREBAAILLEURE, *entrebaillure*, s. f., entrebaillement :

L'*entrebaillure* et ouverture des levres. (AMYOT, *Prop. de table*, IX, 2.)

Par ce moyen le tout conviendra fort bien ensemble, et nulle rime, *entrebaailleure*, ou fissure apparoistra entre les commissures et assemblage de deux escorces. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 422, éd. 1597.)

ENTREBACTE, voir ENTREBATE.

ENTREBAER, v. a., entrebaîller :

Si *a* .I. poi l'uis *entrebaé*.
(*Peler. Renart*, p. 427, Martin.)

ENTREBAILLURE, voir ENTREBAAILLEURE.

ENTREBANDE, - *bende*, s. f., pièce de bois qui en soutient deux autres :

On trouva icellui deffunt pendu et estranglé par le moien d'une corde mise et tenant a un bauch ou *entrebende* dudit hostel. (1405, Arch. JJ 160, pièce 130.)

Ordonnons que une halle sera faicte, laquelle sera construicte et assise sur longues *entrebandes* traversans l'eaue de Merderon,... de longueur et largeur compectantes, pour en icelle halle mectre ledict cuyr au secq. (16 sept. 1540, *Ordonn. de l'échevinage d'Amiens relat. à la construct. d'une halle aux cuirs*, ap. A. Thierry, *Mon. du Tiers Etat*, II, 613.)

ENTREBAT, s. m., interruption, repos,

A feste altre en trestut l'an,
N'ai *entrebat* de mun ahan.
(*S. Brandan*, 1314, Michel.)

ENTREBATE, - *atte*, - *acte*, s. f., entrebande, le commencement et la fin d'une pièce d'étoffe :

Iceulz tixerans sont tenus de faire aux draps qui sont a eulz leurs ensengnes a chacunne lisiere du premier chief d'iceulz draps, et avec ce, a l'*entrebate* du commencement, mettre un duytes de chanvre tout routierement au milieu de la dicte *entrebate*. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

Item, toutes aultres saies qui seront trouvees aians tache et autres rompues par mauvais ouvrage, ne porteront point le sceau, mais seront les ouvriers condempnez a hoster les *entrebactes* et en amende de .XX. solz parisis. (1480, *Statuts des sayeteurs d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. du tiers état*, II, 381.)

Que nulz ouvriers dudict mestier ne puist mectre jus de l'estille une piece de saie, de satin, d'estadine ou aultre ouvraige de saieterie, que premier et avant que le petit sceau y soit mis ilz n'y aient mis et tissu son enseigne et *entrebatte*. (1518, *Nouv. statuts des sayeteurs d'Amiens*, ib., II, 549.)

S'il est trouvé que ladite marchandise ne soit bonne et lealle par les ditz esgardz, seront justicies lesdites pieces, c'est assavoir de hoster les *entrebattes* et ne porteront ne fer ne seaulx de la ditte ville. (1518, *Stat. des sayeteurs*, Reg. des stat., p. 234, Arch. mun. Abbeville.)

Littré donne avec le même sens le subst. masc. ENTREBAT.

ENTREBATRE (s'), v. réfl., se battre mutuellement :

En enfer *nous entrebaton*
Pour l'ame que perdue avon.
(*De Martin Hapart*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 176.)

Entr'eulz .II. *se* vont *entrebatre*.
(*De Mabile de Provins*, Richel. 24432, f° 51d.)

Et si l'homme et la femme ensemble
S'entrebatent comme gens de biens.
(*Farce des cris de Paris*, Anc. Th. fr., II, 313.)

— Neutr., dans le même sens :

Je ne les fais point *entrebatre*
Ne nulle riens faire qui blece.
(CHR. DE PISAN, *Liv. du chemin de long estude*, 2906, Püschel.)

ENTREBAUX, voir ENTRAVAUX.

ENTREBEE, s. f., entrebaillement :

Icellui Cotele se efforça de frapper le suppliant d'icelle dague par l'*entrebee* ou ouverture de l'huis. (1427, Arch. JJ 173, pièce 751.)

ENTREBENDE, voir ENTREBANDE.

ENTREBERSER, - *ersser* (s'), v. réfl., se lancer des flèches :

A quarriaus agus *s'entreberssent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, t. I, p. 186, Buchon.)

ENTREBESSONNER (s'), v. réfl., se coller; proprement tenir l'un à l'autre comme deux jumeaux :

Il avint en celle eglise de Nostre Dame qu'un sergent s'y coucha avec une femme sur un autel, si avint un miracle qu'ilz s'entreprindrent et *s'entrebessonnerent* comme chiens, tellement qu'ilz furent aussy prins de toute jour ajournee. (*Liv. du Chev. de La Tour*, Richel. 1190, f° 39c.)

Cf. EMBESSONNÉ.

ENTREBEUVERIE, s. f., action de plusieurs personnes qui boivent ensemble :

Nul en ces entrefaictes d'*entrebeuveries* envay ennemiement l'exercite. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 7.)

ENTREBOTER, - *botter*, - *bouter*, *antre.*, verbe.

— Act., placer entre, intercaler :

Por .III. quevilles a *entrebouter*. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 16.)

De toutes pars pendoient tentes de couleur d'asur soustenues par cordes de byssus et de pourpre, ausquelles *estoient entreboutez* des cercles d'ivire. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Hester, I, éd. 1534.)

— Réfl., s'entreheurter :

Des poitrines *s'entrebotoient*
Et des gambes loins s'aforçoient.
(WACE, *Brut*, 1139, Ler. de Lincy.)

Si que li uns ne face presse a l'autre, ne ne *vos antreboutez* ne n'i vignoiz riant. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 13314.)

Ils *s'entrebottoient* et esperonnoient l'un l'aultre par charité. (RAB., l. V, c. 26, f° 73, éd. 1564.)

— *Entreboté*, part. passé, pressé :

Aussi comme brebis sunt une part alé
Et muchent l'un en l'autre, moult sunt *entrebouté*.
(*Doon de Maience*, 11130, A. P.)

ENTREBOUELER, voir ENTRESBOELER.

ENTREBRAS, adv., entre ses bras, sous sa puissance :

Si fer me tient pechies estroit et *entrebras*.
(*Li Vieus de Couloigne*, Richel. 2162, f° 135a.)

ENTREBRASSER, - *bracher*, *antre*. (s'), v. réfl., s'embrasser :

Apres ceste parole *s'antrebrasserent*. (*Vie de St Denis*, Brit. Mus. add. 15606, f° 136c.)

Car faisoient grant chiere l'un a l'autre, rioient et devisoient ensemble, *s'entrebrachoient* et s'entracoloient. (G. CHASTELLAIN, *le Livre de paix*, VII, 351, Kervyn.)

Vous ne vistes onques grincer
Chiens, quant ilz se tiennent aux crains,
Comme ilz sont a *s'entrebrasser*
Et entrelasser par les rains.
(1480, *la Resolution d'Amours*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., XII, 312.)

Et apres *s'estans entrebrassez* ensemble... se esbatirent le demourant de celle nuict. (ANT. LE MAÇON, *le Decameron*, I, 169, Dillaye.)

Les seches fraient mettant bouche contre bouche, *s'entrebrassans* de leurs pieds, comme de bras. (L. JOUB., *l'Hist. des poiss. de Rondelet*, XVII, 1, éd. 1558.)

ENTREBRISIER, v. a., interrompre, rompre :

Et s'en vous *entrebrise* vostre heure de dormir longuement il vous en sera trop mal. (G. DE CHARNY, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 101 v°.)

Le silence de tous les assistens *fut entrebrisé* par ung grant efforcement de sangloux impetueux. (LE MAIRE, *Plaincte du Desiré*, p. 401, éd. 1548.)

ENTREBROCHIER (s'), v. réfl., piquer des deux l'un contre l'autre :

A iceste parole *se sunt entrebrochié*.
(*Fierabras*, 875, A. P.)

ENTREBROUILLER, v. a., brouiller les uns avec les autres :

Se dur malheur et fortune ennemie
Nous *ont* jadis *entrebrouilles* en guerre,
La souvenance en doibt estre endormie.
(G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 545, Buchon.)

ENTREBUCHIER, v. n., trébucher, tomber :

N'encuse pas le serf a mon seigneur que il ne te maudie par aventure, et tu *entrebuches*. (*Bible*, Maz. 684, f° 2a.)

Les cheminees des maisons *entrebucherent* sur les rues. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCXXVIII, Buchon.)

ENTREBUS, s. m. ?

Accende lumen sensibus
Pour estre mieulx sollicites,
Car l'anemy par grans abus
Nous veult mener comme *entrebus*
Hors de toutes felicites.
(*La Paix faicte a Cambray*, p. 14, éd. 1508.)

Les six *entrebus* d'une garde robe. (1590, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENTRECAMBGEEMENT, voir ENTRECHANGEEMENT.

ENTRECANGAVLEMENT, voir ENTRECHANGEABLEMENT.

ENTRECASTRE, voir ENTRECHASTRE.

ENTRECEIS, - *iz*, *entresseis*, s. m. ?

Pour demy quartier de vigne en l'*entreceiz* qui fu Perrin Bouquet, .VI. d. (1375, *Censier de Thiais*, Arch. S 3082, f° 13 r°.)

Demi arpent de terre au fossé de l'*entreceiz*. (*Ib.*, f° 15 v°.)

Au fossé de l'*entresseis* de Guill. d'Yssy. (*Ib.*, f° 22 v°.)

ENTRECENS, s. m., droit de centième, plus fort ou plus faible suivant l'usage des lieux, que le seigneur haut-justicier levait sur les mines fouillées dans l'étendue de sa haute-justice ; quelquefois c'était le même droit que les censives :

Droit d'*entrecens* sera tenu pour heritage. (*Chart. de Hain.*, CXXII, 14, Nouv. Cout. gén., II, 138.)

ENTRECEP, s. m., distance nécessaire entre chaque cep :

Premierement, on se resoudra de la maniere qu'a l'advenir on cultivera la vigne pour ordonner de l'*entrecep*. (O. DE SERRES, *Th. d'agric.*, liv. III, ch. 4, éd. 1805.)

ENTRECESSE, s. f., discontinuation :

L'on y procedoit sans discontinuation et *entrecesse*. (PASQ., *Lett.*, IV, 7.)

ENTRECESSEMENT, s. m., discontinuation :

Par tant ke l'om ne puet conoistre la posteit de le divine iror, si est besoins ke l'om dotet senz *entrecessement* en totes choses. (*Job*, p. 471, Ler. de Lincy.)

Oureis sans *entrecessement*. (*Serm. du* XIIIe s., ms. Mont-Cassin, f° 97c.)

ENTRECESSER, v. n., avoir de l'intervalle, cesser :

Onques n'*entrecessoit* des larmes la valee.
(*Vie Ste Thaysies*, Richel. 23112, chiff. XXVII, col. 31.)

ENTRECHAAINEMENT, s. m., enchaînement :

Cest *entrechaainement* des causes. (BOECE, *de Consol.*, ms. Berne 365, f° 57 v°.)

ENTRECHAINJAVLE, voir ENTRECHANGEABLE.

ENTRECHANGE, s. m., échange mutuel :

Quel joye, quel envoisement,
Quelz chans par joyeux *entrechanges*
Meneront huy anges et arcanges.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 274a.)

ENTRECHANGEABLE, *entrechangable*, *entrechainjavle*, adj., changeant, alternatif, mutuel, commun :

Par *entrechainjavle* repos. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 109 v°.)

Tant est souvent *entrechangable*
Le mouvement et variable.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. I, v. 1511, Cocheris.)

Amistes est desirs d'avoir compaignie et usanche de ce c'on ayme par *entrechangable* bienvoellance piercheue. (*Li Ars d'Am.*, I, 23, Petit.)

Ceste *entrechangable* bienvoellance et compaignie de gens a Dieu est commenchie en ceste presente vie par grasce et sera chi apres parfaite en gloire. (*Ib.*, II, 21.)

Esjouiz de leur *entrechangeable* vision, et seurs de la lignee promise. (*Mir. historial*, Maz. 557, f° 12 r°.)

ENTRECHANGEABLEMENT, -*jablement*, *enterch.*, *entrechaungeablement*, *entrecangavlement*, adv., en entrechangeant, mutuellement, respectivement, alternativement :

Mais ore est questiun,
Pur quel chose truvum
Enz el meis de jenvier
Kalendes de fevrier ;
Des altres ensement
Entrechanjablement.
(P. DE THAON, *li Cumpoz*, 1157, Mall.)

Il *entrechanjablement* parlevent alcunes choses. (*Dial. St Greg.*, p. 43, Foerster.)

Avons donet ces lettres presentes *entrecangavlement*. (1297, *Concord.*, Martene, *Thes.*, I, 1299.)

Deux cherubins en chascun des hautesces del propitiatorie les eeles et governant le propitiatorie, et regardant soy *entrechaungeablement*. (*Bible*, Exode, ch. 37, vers. 9, Richel. 1.)

Lors se leva ele einsque les homes se conuistroient *entrechaungeablement*. (*Ib.*, Ruth, ch. 3, vers. 14.)

En tesmoing de les choses les chivalers dessus nommez ont mis *enterchangeablement* lours seauls a ceste presente cedule. (1 août 1351, *Traité ent. le roi d'Anglet. et Charles, roi de Nav.*)

A ceste endenture *enterchangeablement* ont mys lour sealx. (1359, *Indentura*, Rym., 2e éd., t. VI, p. 131.)

En tesmoigne des choses sus ditz le dit monseignour le duc et Heliot ont mis leurs scelz a ces presentes endentures *entrechangeablement*. (15 janv. 1371, *Endent.*. Delpit, *Doc. fr. en Angleterre*.)

En tesmoing de ce nous avons fait sceller ces lettres *entrechangeablement* de nos seaux. (*Lett. de* 1379, ap. Lobin., II, 594.)

A cause que les ditz southviscountes, receyvours et baillifs sount continualmente d'an en an ovesqz les viscountes *entrechaungeablement* d'un office en autre. (*Stat. de Henri V*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENTRECHANGEABLETÉ, - *gableté*, s. f., changement, vicissitude, échange :

Vicissitudine, *entrechangeableté*. (*Glos. de Neck.*, ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 98.)

Car a amitié convient *entrechangableté* des œvres ki sont selonc le nature de li. (*Li Ars d'Amour*, I, 141, Petit.)

Amisté ajouste sour amour l'*entrechangableté* de bienvoellance et perchevance. (*Ib.*, I, 23.)

ENTRECHANGEANCE, - *gence*, s. f., changement, altération :

Alteratio, *entrechangence*. (J. DE LAGADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

ENTRECHANGEEMENT, - *changement*, - *changiement*, - *cambgeement*, adv., par échange, mutuellement, alternativement, l'un après l'autre, successivement :

Vicissim, par foies, *entrechangeement*. (*Gloss. de Salins*.)

Mutuo, *entrechangement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 219 v°.)

Alternatim, *entrechangiement*. (*Gloss. de Labbe*, p. 488.)

Ils permirent les compaignies charnelles *entrechangeement* de toutes leurs femmes, esperans que plustost elles concevroient se chascune d'icelles estoit congneue et habitee de plusieurs hommes. (*Hist. saint. et prof.*, Ars. 5079, f° 8d.)

L'un parloit par signes et l'autre par paroles, et ainsi parlerent *entrechangieement* .III. jours que il alerent ensemble. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 185b.)

Dedens ladite court estoit une lincorgne de piere, qui, par le bout de sa corne, jettoit ypocras, malevisee, rommenie, muscadet, et aultres delicieux buvrages *entrecambgeement*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 415.)

Si renvoyerent les jouvenceaulx ou pays de Sparte et leur donnerent congé de coucher avec leurs femmes *entrechangeement:* afin, comme ils pensoient, ou temps advenir leurs femmes conceussent plus tost se elles estoient esprouvees de plusieurs hommes. (BOCCACE, *Nobles mal.*, III, 8, f° 67 r°, éd. 1515.)

Mais il fist une autre desordonnance, car ceulx qui paravant avoient esté en l'office avoient accoustumé de faire porter devant eulx l'ung apres l'aultre *entrechangeement* banieres de leur seigneurie, mais cestuy Apius voulut qu'ilz portassent banieres chascun par soy. (ID., *ib.*, III, 9, f° 68 r°.)

ENTRECHANGEMENT, *antrech.*, s. m., changement, échange :

Mes ensi fait a entendre li *entrechangemenz* des paroles. (*Comm. sur les Ps.*, Richel. 963, p. 185a.)

El tierz an il recevoient ce qui n'estoit pas baillié de l'un et de l'autre volume, ce est des choses ou des jugemenz selonc l'*antrechangement* de l'un et de l'autre volume. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 1c.)

Que se aucun autre testament, un ou plusieurs, sont trouvé ou monstré par la main de mes executeurs, desquieus mi executour se veillent aidier qui soient d'une mesme date et de samblans lois, jaçoit ce qu'il aient aucuns *entrechangemenz* de parolles,... je les conferme. (1324, Arch. JJ 62, f° 52 v°.)

Chaungyng, *entrechangement*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 204, Génin.)

ENTRECHANGIER, *-cangier*, *-chaingier*, v. a., changer :

Se li siers laisse son signor
Dont vient ses sens a grant folie,
Et s'*entrecange* molt sa vie.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 59, Meyer.)

Alterno, *entrechaingier*. (*Gloss. de Salins*.)

— Déguiser :

De la pel del kievrol li a le col loié,
Vest les dras Esau, bien *est entrecangié*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 11 r°.)

De son seignor ne conut mie
Quar sa parole *entrechanjoit*.
(*Le Chevalier confesseur*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 182.)

ENTRECHANTER, v. n., correspondre par des chants :

Que les animaux *entrechantent* avec le ciel estelé. (LA BODERIE, *Harm. du monde*, p. 141, éd. 1578.)

ENTRECHANTRE, s. m. ?

Les contrechantres et *entrechantres* en la meme palinodie. (LA BODERIE, *Harm. du monde*, p. 298, éd. 1578.)

ENTRECHAPINGNIER (s'), v. réfl., se prendre réciproquement aux cheveux :

Moult *se sont entrechapingnié*,
Batu, et feru et sachié.
(*De St Pierre et du Jougleor*, 267, ap. Barbaz. et Méon, *Fabl. et cont.*, III, 291.)

ENTRECHAPLER (s'), v. réfl., se taillader réciproquement :

Lesquelles parties *se entrechaplerent* les uns aus autres et meslerent. (1378, Arch. JJ 114, pièce 148.)

ENTRECHARNEMENT, s. m. ?

Adonc quand le veneur verra qu'ils (les loups) ne voudront manger pour quand que on leur fait trains, il doit remuer la chair de l'*entrecharnement*, comme est de cheval ou de bœuf..., qu'ils mangent volontiers. (DU FOUILLOUX, *Venerie*, f° 77 r°, Favre.)

ENTRECHASTRE, *- castre*, *- chaitre*, *antre.*, s. f., planches qu'on met dans une boîte ou une caisse pour y former différentes cases :

Trentes cotes aura de haut (l'arche),
Ensi voil qu'en le m'aparaut,
Et si feras cinc *entrechastres*,
Buen seront se tuy bien les plastres.
(EVRAT, *Genese*, Richel. 12457, f° 10 r°.)

Un escrineit d'argent et .I. petit escrin d'argent a .III. *antrechaitres*, et an l'autre davant mat on ancense. (*Tres. de l'anglize S. Saveor*, Cart. de S.-Sauv. de Metz, Richel. l. 10029, f° 67 v°.)

Pour .II. cles faire a .I. escring a *entrecastre* ou il a escris de le ville. (1361, *Compt. de Valenc.*, n° 15, Arch. mun. Valenciennes.)

ENTRECHAUCHER (s'), v. réfl., s'entre-saillir :

Les perdris privees chauchent par desdain les sauvages, et celles qui sont nouvellement prinses ou vaincues *s'entrechauchent* l'une l'autre. (DU PINET, *Pline*, x, 33, éd. 1566.)

ENTRECHAUNGEABLEMENT, voir ENTRECHANGEABLEMENT.

ENTRECHELON, voir ENTRESCHELON.

ENTRECHEMIN, s. m., chemin qui partage deux propriétés :

Tous les *entrechemins* ou intervales sont communs. (*Cout. de Gand*, XVIII, 22, Nouv. Cout. gén., I, 1006b.)

ENTRECHENU, *entrekenu*, adj., à moitié chenu :

Un chevalier granz et corsuz,
A cheveus blois, *entrechenus*.
(*Parton.*, 7763, Crapelet.)

Li dus Elias i refu,
Ki le poil ot *entrekenu*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 5414, Hippeau.)

ENTRECHEOIR, v. n., tomber parmi, survenir :

Intercido, *entrecheoir*. (*Gloss. de Salins*.)

Entrecheoir, intercido. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Par aucune aventure ce point indivisible *entrechiet* en la generation. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 59c.)

Miseres et pestilences y *entrechurent*. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, I, 20, Kervyn.)

— *Entrecheu*, part. passé, interrompu :

Que ce ne peut estre que discipline d'armes dont l'usage est *entrecheuz* puisse estre jamais recouvré. (J. DE MEUNG, *Trad. de l'Art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 51 v°.)

Affin qu'il ne semble impossible de pouvoir reparer la discipline des armes de laquelle l'usaige est *entrecheu* et remys, soyons enseignez et instruictz par exemples. (*Flave Vegece*, III, 10, ms. Univ. E l. 107.)

ENTRECHEVAUCHIER, v. a., pousser ses chevaux dans les rangs de :

Entrues que Corsolt fis un envayssement
Nous *entrechevauchierent* Sarrazin plus de cent.
(*B. de Commarchis*, 3111, Scheler.)

Regnauldin de Melun..., accompagné de quarante chevaliers, les poursuivit et *entrechevaucha* jusques aupres de Coulongne. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XIII, Buchon.)

— D'une manière analogue, attaquer en poussant son cheval sur :

Icelui Defraine retourna la teste de son cheval vers ledit Hennequin, veuillant le *entrechevauchier*. (1375, Arch. JJ 106, pièce 387.)

ENTRECHOISIR, *- coissir* (s'), v. réfl., s'entre-regarder :

Quant cil des nes *s'entrechoisirent*.
(BEN., *Troie*, 4215, Joly.)

Entrecoissi se furent tant
Que deviserent les batailles
Des cevaliers et des pietailles.
(MOUSK., *Chron.*, 4457, Reiff.)

ENTRECI, *- si*, *antr.*, adv., jusque :

Et sunt trestoutes nues et lor pert a bandon
Quan que nature fist *entresi* au talon.
(*Roum. d'Alix.*, f° 52b, Michelant.)

— *Entreci que*, dans le même sens :

*Antreci qu'*a Coloigne ne se sont aresté.
(*Parise*, 2757, A. P.)

Firt .I. roi sarazin qui li est apruchiez
Que tot l'ai porfandu *entreci qu*'el braier.
(*Floov.*, 799, A. P.)

Si an fiert Josué, le roi de Piscenie,
Que tot l'ai porfandu *antreci que* a l'oie.
(*Ib.*, 1668.)

ENTRECIL, *antr.*, s. m., entre-sourcils :

La partie qui est entre les deux surcilz sur le nez ou il n'a point de poil est appellee *antrecilz*. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, v, 9, éd. 1485.) Le ms. Richel. 22533, f° 52c, porte *entreuil*.

ENTRECILLER, *entressiller*, v. a., entr'ouvrir les paupières :

Si je la voys d'un sommeil gracieux
A demi morte *entressiller* les yeux.
(TAHUR., *Poés.*, 1re p., p. 126, éd. 1574.)

ENTRECLINER (s'), v. réfl., s'incliner l'un devant l'autre :

Et ledit comte et luy *s'entreclinerent* et firent bonne chiere l'un a l'autre. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, IV, 188, Kervyn.)

ENTRECLOISON, *- clusion*, s. f., action de boucher, de fermer, d'empêcher :

Interclusio, *entrecloison*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881, et *Gloss. de Salins*.)

Interclusio, *entreclusion*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

ENTRECLOIRE, voir ENTRECLORE.

ENTRECLORE, - *clorre*, - *cloire*, *antre.*, *anter.*, v. a., boucher, fermer :

Qui *entreclosist* l'entree de paradis. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 6b.)

Afin que le lieu ne lui *fust entreclos*. (VIGNAY, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 5c.)

Intercludo, *entrecloire*. (*Gloss. de Salins*.)

Entreclorre, intercludo. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Enfermer, entourer :

Or vendrai au moustré devant,
Puis la gorgete en avalant ;
Et premiers au pis camuset,
Dur et court, et de point bel,
Entrecloant le ruiotel
D'amours, qui chiet en la fourchele.
(A. DE LA HALLE, *li Jus Adan*, Richel. 25566, f° 41 r°.)

Que Cesar s'en estoit tournez en sa province oultre les Alpes comme cil qui *estoit* oultre Loire si *entreclos* qu'il ne povoit avoir viande. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 70a.)

Les autres *furent* surprins et *entreclos*. (E. DE LAIGUE, *Comm. de J. Ces.*, f° 138 r°, éd. 1539.)

— Entr'ouvrir :

Qu'il n'*entrecloe* les fenestres.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 92a.)

... *Entrecloue*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 123d.)

Et neporquant encor sommeille,
Et œuvre et *entreclost* son œil.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 158a.)

— *Entreclos*, part. passé, bouché, fermé:

Entrecloux, interclusus. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Enfermé, inclus :

Ainsy que verres par ces lettres que je vous envoie dedans ces presentes *antercloses*. (*Lett. de Cosme Sasset*, dans les *Mém. de Ph. de Commines*, t. III, p. 193, Soc. de l'H. de Fr.)

— Entr'ouvert :

A l'uis m'en vign, sanz dire mot,
Que la vielle desfermé m'ot,
Et le tint encore *antreclos*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 124d.)

Tenir l'huis *entreclos*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 99a.)

Duquel ostel le suppliant trouva l'uis *entrecloz*, et n'y avoit personne dedans. (1394, Arch. JJ 146, pièce 175.)

Ung viel coffre *entreclos*. (1412, Lotties, Arch. Grossœuvre.)

Les paulpieres *entrecloses*. (P. VERNEY, *Presaiges d'Hyppocras*, I, éd. 1539.)

ENTRECLOS, *antr.*, s. m., cloison, séparation, enclos :

Del travers fist un *entreclos* de tables de cedre. (*Rois*, p. 248, Ler. de Lincy.)

Un *entreclos* i a petit,
U il ne puet avoir c'un lit.
(*Parton.*, 6911, Crapelet.)

Vesci une legiere poupee d'uns estaus a .I. *entreclos* a tote le clef. (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 193, Lassus.)

Et d'un arpent de pré, sauçoye et courtille, assiz en l'*antreclos* de ladite maison. (1350, Arch. 5063, pièce 3, Suppl.)

L'*entreclos* qui est ou milieu de la chapelle. (25 mars 1356, *Trav. de peint. au chât. de Vaudreuil*, Biblioth. de l'Ec. des Ch., 1844.)

Por celui diable enserrer manda li rois Minos Dedalus, et si li fist faire une maison merveillouse, a tant d'*entreclos* et de chambres qu'el mont n'avoit creature, s'ele la dedens en la moiene fust encloze, que jamais fust repairee a l'entree. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 157a.)

M'en alay devers le vergier
Qui fu de la riviere enclos,
Tout environ sanz *entreclos*
Qu'autre fortresce n'ot entour.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 61c.)

Faire un cuer de .XXXVI. chaires, que haultes que basses, a dossiers, garnies a crosses et *entreclos*. (15 av. 1426, Arch. Maine-et-Loire, Hôtel-Dieu d'Angers.)

ENTRECLOSTURE, s. f., cloison, séparation :

Entre le cuer ou li chanoinne estoient et le monument, si avoit un autel la ou li Grieu chantoient. Mes *entreclosture* avoit entre .II. (*Contin. de Guill. de Tyr*, H. Michelant et G. Raynaud, *Itinéraires à Jérusalem*, p. 148.)

ENTRECLUSION, voir ENTRECLOISON.

ENTRECOISSIR, voir ENTRECHOISIR.

ENTRECOITIER (s'), v. réfl., se frapper mutuellement :

As brans d'acier *se* vont *entrecoitier*,
Tous les escus font faindre et detrencier.
(*Aliscans*, 5175, A. P.)

ENTRECOLER (s'), v. réfl., s'embrasser :

Les bras tendus *se* vont *entrecolant*.
(*Otinel*, 595, A. P.)

Et la il a fait la reverence au roy, tousjours a teste nue et jusques a terre, en *s'entrecolans*. (*Relat. de l'entrevue de Louis XI avec son frère le duc de Berry*, dans les *Mém. de Ph. de Commynes*, III, 266, Soc. de l'H. de Fr.)

ENTRECOLOURÉ, part. passé, bigarré :

Ornoit son cief d'ung diademe de pourpre *entrecolouré* de blanc. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 17.)

ENTRECOMBATRE (s'), v. réfl., se combattre réciproquement :

Quant je trovay en uns essarz
Tors salvages, ors et lieparz
Qui *s'antrecombatoient* tuit.
(CHREST., *Cheval. au Lion*, 277, Holland.)

Li vent qui *s'entrecombatent* si merveilleusement. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 120, Chabaille.)

ENTRECOMBRER (s'), v. réfl., s'embarrasser mutuellement :

Mais a l'entree *s'entrecombrerent* si qu'il i orent grant domage. (GUILL. DE TYR, I, 253, P. Paris.)

ENTRECOMMANDER (s'), v. réfl., se recommander réciproquement :

Al departir s'entr'acolerent,
Et a Dieu *s'entrecommanderent*.
(MOUSK., *Chron.*, 11298, Reiff.)

ENTRECOMMERCER, *enter.*, v. n., commercer :

Et paisiblement, par terre et par meer, *entercommercer* et enterconverser, passer et repasser. (1372, *Traité*, Lob., II, 585.) Impr., *entercommer*.

ENTRECOMMUNER, - *comuner*, verbe.

— Neutr., entrecommuniquer :

Issint que noz suggits et noz alliex, et les suggits et les alliez nos adversaires puissent *entrecommuner*, et sauvement venir toutes partes. (*Treve entre l'Anglet. et la Fr.*, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1441.)

Qe durant lesdites treves touz ceans, d'une part et d'autre, puissent *entrecommuner* par terre et par mere. (1357, *Indentura convent.*, Rym., 2e éd., t. VI, p. 47.)

— Réfl., dans le même sens :

Le fraunctenement a quey la comune est apendant est en Croxtone, e la comune pasture est en Croxstone, coment qe les deuz viles *se entrecomunent*. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 45, Rer. brit. script.)

ENTRECOMPAIGNIER (s'), v. réfl., former compagnie, s'accompagner, se lier :

Par mariage et par honor
Vous entrecompaignies ensamble.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 272b.)

... Orgueil et yre, pour voir,
S'entrecompaignent main et soir.
(GACE DE LA BIGNE, *des Déd.*, ms., f° 1 v°, ap. Ste-Pal.)

ENTRECOMPTER, voir ENTRECONTER.

ENTRECONCLUSION, s. f., conclusion :

Interconclusio, *entreconclusion*. (J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

ENTRECONJOIR, - *ouir* (s'), v. réfl., se féliciter, se fêter réciproquement :

Moult *se sont entreconjoi*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 204d.)

Mult *se sont entreconjoies*,
Car mult erent bones amies.
(*Guill. de Palerne*, 8659, A. T.)

Moult *s'entreconjouirent* l'un frere et l'autre. (P. DE FENIN, *Mém. de Ch. VI*, p. 457, ap. Ste-Pal.)

ENTRECONSEILLER (s'), v. réfl., se conseiller réciproquement :

Car je scay bien que le conseil de deux
Est plus certain en fait si hazardeux
Que n'est d'un seul : car l'on *s'entreconseille*,
D'ou sort apres l'audace nompareille.
(HUG. SALEL, *Iliade*, X, f° 149 r°, éd. 1606.)

ENTRECONSENTIR (s'), v. réfl., tomber d'accord :

Quer guerre a entre mal et bien
Si forte que pour nule rien
A un acort ne se tendroient,
Ne ne *s'entreconsentiroient*.
(*Chastoiement d'un père à son fils*, v. 11, Biblioph. fr.)

ENTRECONTER, - *compter*, v. a., se compter réciproquement :

Et *s'entreconterent* lor vie.
(*Chev. as .II. esp.*, 12059, Foerster.)

Ilec *s'entrecomptoient* comme advenu fut de la cruele bataille. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 60c.)

Et alors nous serons de retour, nous *entreconterons* des nouvelles l'un a l'autre. (TAHUREAU, *Prem. dial. du Democritic*, p. 213, éd. 1602.)

ENTRECONTRALIER (s'), v. réfl., être en désaccord, se quereller :

Si furent de lors en avant les regions du monde en seigneuries diverses, et merveilleusement *s'entrecontralierent*, parquoy moult de grans peuples en furent exilliez. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 130a.)

ENTRECONTREDIRE (s'), v. réfl., se contredire mutuellement :

Escriptures diverses qui *s'entrecontredient*. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 71d.)

ENTRECONTRER (s'), v. réfl., se rencontrer :

Il *s'entrecontrent*, grans fu li pogneis.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 10e.)

Qui *s'entrecontrent* d'armes volenteis.
(*Ib.*, f° 13e.)

Fierement *s'entrecontrent* a la premiere estraine.
(*Roum. d'Alix.*, f° 8a, Michelant.)

As fiers de lor espies *se sunt entrecontré*.
(*Ib.*, f° 43c.)

Li cheval *s'entrecontrent*.
(GUY DE CAMB., *Alex.*, Richel. 24366, p. 30a.)

Lances baisies, *se sont entrecontré*.
(*Huon de Bordeaux*, 8058, A. P.)

Mais si *se sont entrecontré*
Des pis, des cevaus, des escus,
C'a la terre cairent jus.
(*Rom. du comte de Poit.*, 1150, Michel.)

Misericorde et veritei *se sont entrecontrees*. (*Ps.*, LXXXIV, Maz. 798, f° 209 v°.)

Les deus os *s'entrecontrerent* a Nichole. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 77, Michel.)

ENTRECONVENIR (s'), v. réfl., se convenir mutuellement :

Le xe que les personnent *s'entreconviennent* bien. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 71d.)

ENTRECONVERSER, *enterconverser*, v. n., avoir des relations :

Et paisiblement, par terre et par meer, entercommer[cer] et *enterconverser*, passer et repasser. (1372, *Traité*, Lob., II, 585.)

ENTRECONVOITIER (s'), v. réfl., se convoiter réciproquement :

Si jurent ensemble charnelment com cil qui molt s'entramoient et qui molt *s'entreconvoitoient*. (*Artur*, Richel. 337, f° 188b.)

ENTREÇOR, *antre.*, s. m., tresse, frange :

Quatre espees y ot a or,
Que pong, que heut, que *entreçor*.
(*Rom. du Brut*, ms., f° 79b, ap. Ste-Pal.)

Que pom, que helt, que *antreçor*.
(*Ib.*, Richel. 1416.)

Sa grant espee d'Alemaigne
U out sis livres de fin or
Entre le heut e l'*entreçor*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10470, Michel.)

A a l'un d'eus doné s'espee
U aveit quatre livres d'or
Entre le pont e l'*entreçor*.
(ID., *ib.*, II, 20788.)

Phelippe tint l'espee, qui fu reis dreituriers,
L'*entreçor* fu d'un jaspe, le helt de fin or miers.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 4 r°.)

Mais ains qu'il l'eust a sei traite
Fu l'espee les le heut fraite
Si que li puins et l'*entreçor*
Ki estoit adoubes a or
Li remest en la main sans plus.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 37d.)

Veez vos cel branc qui la pent
Qui a cel *entreçor* d'argent.
(*Do Chevalier a l'Espee*, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 143.)

ENTRECOROCIER, - *correcier*, (s'), v. réfl., se courroucer l'un contre l'autre :

Et tant *nous entrecorreçames*,
.xxm. hialmes en laçasmes.
(BEN., *Troie*, 26861, Joly.)

ENTRECORRE, - *courre*, verbe.

— Réfl., courir l'un sur l'autre :

Eneslepas qu'il se conurent
De maintenant *s'entrecoururent*.
(BEN., *Troie*, 10629, Joly)

Sus *s'entrequeurent* sans parler.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2155, du Méril.)

Et lors *nous entrecorrous* seure
Comme dui anemi de mort.
(*Meraugis*, p. 155, Michelant.)

— Courir :

Parmi la sale *s'entrecort*,
En la chambre entre.
(*Vie du pape Grég.*, p. 74, Luzarche.)

— Neutr., courir à travers :

Li frere et li parent se vont desiretant,
Ne fois ne carites n'i vait *entrecorant*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 59 v°.)

Intercurso, *entrecourre*. (*Gloss. de Salins*.)

— Act., parcourir, traverser :

Une riviere *entrecourt* ce que nous devons passer : laquelle si nous traversons sans faulte nous porterons nos armes en Europe. (*Q. Curse*, VI, 25, éd. 1534.)

ENTRECORREMENT, *antrecorremant*, s. m., entrechoc :

Car ces dous choses unt en ales la plantei de totes virtuz quant ales parfeitemant consantent an un et ke tot a fait pueient sanz toz *antrecorremanz* de vices. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 110 v°.)

ENTRECORS, - *cours*, - *court*, *antre.*, *inter.*, s. m., échange, communication :

Sainz esperis sera l'amors,
Li solois et li *entrecors*,
Qui de par toi au roi ira.
(*Paraphr. du Ps. Eruct.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 29d.)

Sicome de l'*entrecours* son cens prant. (1255, S. Maurice de Verdun, Arch. Meuse.)

Des testamens ont hui ces deux ordres le cours,
Et si s'en entremetent par commun *entrecours*.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 905, Méon.)

Communication et *intercours* de marchandise. (1477, *Ord.*, XVIII, 272.)

Entrecours de marchandie. (1490, *Appoint. av. la D. Anne*, Rym., 2e éd., XII, 395.)

En quoy lesd. marchans et toute la chose publique de nostre royaume, ensemble l'*entrecours* de la marchandise, sont grandement interessez et endommagez.... (Juillet 1498, Arch. mun. Orléans.)

Pour ce que c'est retarder et empescher l'*entrecours* de la marchandise de nostre dit royaulme et la venue des marchans tant des pays de noz confederez et aliez que de plusieurs autres nacions. (*Proc.-verb. des séanc. du Cons. de règne de Charl. VIII*, p. 93, Bernier.)

Et oultre ce, avons voulu et permis la communication et *entrecours* de la marchandise entre noz subgectz et les vostres. (*Ib.*, p. 98.)

Offrans sauf conduit tant a ceulx de Gand comme de Bruges, *entrecours* de marchandises et abstinence de guerre. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CLXXII, Buchon.)

Aussi est l'*entrecours* de la marchandise, tant par mer que par terre, fort multiplié. (SEYSSEL, *Loueng. de Louis XII*, p. 113, éd. 1508.)

L'*entrecours* et negociation de la marchandise de laquelle proviennent les plus clers deniers. (1578, *Actes des Etats-généraux des Pays-Bas*, II, 444, Gachard.)

— Convention faite ou contractée entre deux seigneurs, en vertu de laquelle les vassaux de chacun d'eux pouvoient librement et sans danger de perdre leur franchise, aller s'établir et demeurer sur les terres de l'autre seigneur :

Tuit li borjois ki estoient menant a Morvile, au jor que la vile fu juree, il puent aleir a leur *entrecors* en ban de Chaminet a tote la terre qu'il tenoient au jor que la vile fu juree, lor droiture paiant. (1231, *Ch. de Morville-sur-Seille*, Arch. Meurthe.)

Sauf l'*entrecors* des borgois des villes franches qui puent aler la ou il welent, et sauf l'*entrecors* des mariages de la terre de Deulowart et de la terre de Moncous. (1240, *Ch. de l'Ev. de Verdun*, Bar, Fiefs, I, 17bis, Arch. Meurthe.)

Et doit hom esclairier les *entrecors* par prodommez en tous poins ensi com drois *entrecors* doit estre. (1256, *Coll. de Lorraine*, 194, n° 4, Richel.)

Li davant diz chapistres et li davant diz cuens acquittent et deffont li uns anvers l'autre tous les *antrecours* de lors terres. (1268, *Acc. entre H. comte de Vaudemont et le chap. de Toul*, Arch. Vosges, chap. Tou., cart. G I, lay. A onze.)

S'il avenoit par aventure que nuns des houmes le chapistre alat manoir an autre leu que dessous le conte ou il eut *entre cours*. (*Ib.*)

Est assavoir que li *entrecours* qui estoit des homes et des fames le roy, et des honmes et des fames l'iglise de Resbais et de Jorre avant ledit eschange demorront en la maniere que il estoit au temps le roy, sauf ce que les fames que cils de ceste franchise prendront de l'iglise de Jorre et de Rabais seront de ceste franchise. (1308, Arch. JJ 56, f° 140 v°.)

Des fammes du roy, de ladicte juree ou de l'*entrecours*, ou des villes qui sont de l'*entrecours* de ladicte chastellerie de Chasteillon. (1345, Arch. JJ 77, f° 4 v°.)

Des villes de l'*antrecourz*. (*Ib.*)

Tous ceux et toutes celles, de quel lieu qu'ils soient, qui d'ancienneté ont vray et leal *antrecourt* et contremend audit lieu de Rozieres et pareillement les habitans dudit lieu de Rousiere, ont *entrecourt* et contremend ez lieux d'iceulx, tel *entrecourt* et contremend qui est de droite equité des ung aux autres, voulons nous et ordonnons estre tenus et wardes, selon ce qu'il en est usé et accoustumé d'ancienneté. (1392, *Hist. de Metz*, IV, 426.)

Sur ce que lesdiz de chapitre dient que leurs subgies, manans et habitans en leurs terres a Reins, ou dehors, ne leurs biens, ne doibvent estre prins, ne arrestes, ne detenus de l'auctorité temporelle dudit arcevesque ; et s'il advient que de fait ilz, ou aucuns d'iceulz le soient, et ilz s'advouent subgies dudit chapitre, ilz doivent estre rendus et restituez audit chapitre, sans delay, franchement, et sens despens, ou aucuns frais ; combien que se les officiers dudit Mgr l'arcevesque maintiennent que ilz se soient faulx advoué, ou que il ait esté prins en present meffait, et apres la restitucion dessusdicte, ilz en informent ledit chapitre, ou leur bailli, ou son lieutenant, on le doit restituer audit Mgr l'arcevesque, et pareillement est il des subgies et mansionnaires dudit Mgr l'arcevesque envers ledit chapitre; et de ce ont chartres, et en sont en possession et saisine, et est appellé ce *entrecours*. (12 janv. 1396, *Arrêt d'homologat. d'un accord entre l'archev. et le chap.*, Arch. adm. de Reims, III, 865, Doc. inéd.)

Respont, se aucune chose en a esté faicte, ce a esté par vertu d'un *entrecourt* qui est entre monseigneur de Reins et lesdis religieus, par lequel, quant une des parties prend un subject de l'autre en fait present, il doit estre rendus, ou ses biens pris, au juge a qui il est subges. (*Response contre les eschev.*, Arch. admin. de Reims, III, 56, note.)

Ledit Jehan Aubrion, par vray contreman et *entrecourt*, et par autre certaine haulteur, appartenant a Monsieur le Duc. (1421, *Hist. de Metz*, IV, 764.)

En cas de mariage, par le susdit droit d'*entrecours*, l'homme changeant de residence doibt a son seigneur... (*Cout. de Luxembourg*, Nouv. Cout. gén., II, 340.)

— Incursion :

Italie n'avoit oncques esté sans grans *entrecours* et foullemens de leurs ennemys. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 177[d], éd. 1530.)

ENTRECOSSER, verbe.

— Act., se heurter réciproquement :

.... Entre le double mont
Qui, d'un choc mutuel, s'*entrecossoit* le front.
(AMADIS JAMIN, *Poés.*, f° 33 v°, éd. 1577.)

— Réfl., se heurter réciproquement :

Voir sauteler les agnelets sur la verdure, et jouer par les fleurs, pendant que leurs peres *s'entrecossoyent* a coups de cornes. (*Print. d'Yver*, p. 21, éd. 1588.)

S'entrecosser, to jur, or butt together, as rams. (COTGR.)

ENTRECOUCHIER (s'), v. réfl., coucher ensemble :

Et li temps que eles *s'entrecouchent* charnelment dure des kalendes de mars jusques as tres granz jors d'esté. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 206, Chabaille.)

ENTRECOULER, v. a., couler parmi, intercaler :

Pource que l'an des Grecs estant accommodé aux mois lunaires, souffrait d'estranges inconstances, pour le reigler au cours de l'an solaire, il fut besoin d'*entrecouler* non seulement ce mois assemblé des onze jours, mais encores un jour composé de six heures abondantes chacun an. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, f° 360 v°, éd. 1587.)

Aunis, *entrecouler*, intercaler.

ENTRECOULEURE, s. f., intercalation :

Auquel (mois) Auguste adjousta un jour, emprunté de fevrier, qui par ce moyen fut accourcy a 28 pour recevoir de quatre ans en quatre ans l'*entrecouleure* ou l'entreget d'un jour amassé par quatre fois six heures du cours solaire. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, f° 364 r°, éd. 1587.)

ENTRECOUPEURE, - *pure*, s. f., entrecoupement :

Entrecoupeure. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3[a], f° 248 v°.)

Dit par *entrecoupeure* et parentese. (DU FAIL, *Cont. d'Eutrap.*, XIX, Bibl. elz.)

D'avantage la dimension parfaicte au corps est accomplie par le triple accroissement et par triple *entrecoupure* au droit angle. (LA BODERIE, *Harm. du monde*, p. 77, éd. 1578.)

L'archiduc envoye refraischir d'hommes et de munitions tous lesdicts forts, a quoy l'acces luy estoit libre, et malaisé au prince de l'empescher, a cause de l'*entrecoupure* des fosses parmy les prairies, qui sont frequentes en ce pays de Flandre occidentale, aussi bien qu'en Hollande. (CAYET, *Chron. sept.*, p. 101, Michaud.)

ENTRECOURAGER (s'), v. réfl., s'encourager mutuellement :

Les Gaulois *s'entrecourageans* l'un l'autre de ne laisser eschapper de leurs mains une proye toute evidente. (VIGEN., *Comm. de Ces.*, p. 214, éd. 1576.)

ENTRECOURRE, voir ENTRECORRE.

ENTRECOURS, voir ENTRECORS.

ENTRECOURSE, - *ce*, s. f., commerce, échange, correspondance :

Accorder, entretenir et garder entre les pais et subgies d'une partie et d'autre *entrecource* et communication de marchandise. (1458, *Tractat.*, etc., Rym., 2[e] éd., XI, 618.)

Cf. ENTRECORS.

ENTRECREANCER (s'), v. réfl., se promettre mutuellement :

Si *se entrecreancerent* tous quatre qu'ilz mouveront au lundi au matin que ja nul ne saura ou ilz iront. (*Lancelot du Lac*, 1[re] p., ch. 55, éd. 1488.)

ENTRECREANTER (s'), v. réfl., se promettre mutuellement :

Si *s'entrecreanterent* de tenir loialle compaignie. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 217 v°.)

ENTRECROISURE, s. f., entrecroisement :

Afin que.... du costé de Lille il veint assaillir le fort de l'*entrecroisure*. (MARNIX DE STE ALDEGONDE, *Ecrits polit. et littéraires*, p. 280, A. Lacroix.)

ENTREDACIER, v. a., donner l'un à l'autre :

Se vont entreferir d'eslais,
Des escus percierent les ais
Et les granz pelates d'acier :
Grans cox se vont *entredacier*.
(*Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 277.)

ENTREDAILIER, - *dalier*, - *dayllier* (s'), v. réfl., s'entreréjouir :

Beau duz seignors, por vus dedure
Vus conteray un enveysure
De un veyllard et de un enfant
Ke *s'entredayllerent* tant
De juvente et de veyllessce,
De folisté et de peiresse,
Chescun monstra sa grevance,
Sa eyse u sa mesestance ;
Si fu l'estrif mult delitus
Del veyllard et del juventus.
(CHARDRY, *le Peti plee*, Vat. Chr. 1659, f° 91[a].)

Vus cunterai une enveisure
D'un veillart e d'un enfant
Ki *s'entredalierent* tant
De juvente e de veillesce,
De jolifté e de peresce.
(ID., *ib.*, 2, Koch.)

Ke plus i ad solace, ceo me semble,
Kant deus *s'entredailent* ensemble.
(*Lumiere as lais*, ms. Cambridge, S. John's F 30, f° 4[d].)

ENTREDEBOUTER (s'), v. réfl., s'entreheurter :

L'ost des pietons *s'entredeboute*,
Pres de mil en ot en leur route,
A ceus annuie li sejours.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 58[a].)

ENTREDECHASSER (s'), v. réfl., se chasser mutuellement :

Il *s'entredechassent* et boutent.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 18 r°.)

ENTREDECOUPER, - *oupper* (s'), v. réfl., se meurtrir mutuellement le corps de coups :

Encommencerent ung estour le plus terrible qui de long temps eust esté veu : car ilz *s'alloient entredecouppant* si merveilleusement et si angoiseusement que la place estoit tout entour eux ensanglantee. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 44, éd. 1528.)

ENTREDELS, voir ENTREDEUS.

ENTREDEPAICIER, voir ENTREDESPECIER.

ENTREDESAIEVER (s'), v. réfl., se désarçonner mutuellement :

Des lances si s'entracointierent
C'un poi *s'entredesaieverent*
Fors de lor lances qui brisierent,
De rien ne s'entredamagierent.
(*Athis*, Richel. 375, f° 161[a].)

ENTREDESARÇONER (s'), v. réfl., se désarçonner mutuellement :

A l'encontre fu grantz li frois
Des lances dont il s'entredonent
Tiels cox, qu'il *s'entredesarçonent*
Des chevals.
(*Meraugis*, p. 175, Michelant.)

ENTREDESCONGNOISTRE (s'), v. réfl., se méconnaître, ne pas se reconnaître :

Mesmement les Persains *s'entredescongnoissoient* et tuoient l'ung l'aultre aucunesfois par descongnoissance. (*Orose*, vol. I, f° 175[a], éd. 1491.)

ENTREDESIRER (s), v. réfl., se désirer mutuellement :

Si s'entrefont joie merveilleuse, come cil qui molt *s'entredesirroient*. (*Artur*, Richel. 337, f° 218[b].)

Car pieça mais il ne se virent
Et de bon cuer *s'entredesirent*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 140[g].)

Li rois Markes giut avoec le roine, car forment *s'entredesiroient*. (*Sept. sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 182c.)

ENTREDESPECIER, - *depecer*, - *depaicer*, verbe.

— Réfl., se mettre en pièces l'un et l'autre, s'entredéchirer :

Souvent veoit on les pierres hurter en l'air, si que elles *s'entredespeçoient*, et envoloit li feus. (G. DE TYR, VIII, 13, Hist. des crois.)

Il veist chiens et petites bestes qui *s'entredespeçoient* toutes. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 60a.)

— Act., entredéchirer :

Et s'*entredepaicent* lor eskus et lor heaumes et lor haubiers. (*Li Contes dou Roi Flore et de la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 136.)

ENTREDEUS, - *deux*, - *deuls*, - *dels*, - *dos*, - *dous*, - *dois*, prép., au milieu de, entre :

Enz valleies *entredous* les montaignes trespesseront les awes. (S. BERN., *Serm.*, p. 93, ap. Ste-Pal.)

— Adv., cependant, en attendant, dans l'intervalle :

De tout ce, dist il, ne m'en caut,
Car c'est si loing, s'a *entredeus*
Tans encombriers si perilleus.
(*Chev. as .II. esp.*, 3684, Foerster.)

Et ce promas que je ci *entredous* ne prenrai rien en la ville de Ais. (1225, *Ch. de l'év. de Verd.*, Arch. Meuse.)

Neantmains et *entredeus* vous tenez si garni que se necessité nous survenoit vous fussiez tous prez de venir. (1319, Arch. JJ 58, f° 41 r°.)

Et *entredeuls* lui disoit paroles de soupeçon et de manaces. (FROISS., *Chron.*, II, 422, Kerv.)

Et *entredeux* tantost que le duc de Lenclastre estoit en son chastel de Poursoy il envoya... (*Trais. de Rich. II*, p. 35, Williams.)

— *Sans entredos*, express. adv., sans rien cacher :

Sans entredos, apertement.
(*Roman d'amors*, Richel. 837, f° 125c.)

— S. m., terme d'escrime, coup donné par le milieu de la tête :

Engigneuz est, et s'il n'est forz
Sun senz valoit un grant esforz,
De l'*entredous* se set covrir
Et bien taper.
(*Ren.*, 14551, Martin.)

Molt menuement s'entredonent
Par bras, par testes et par cous
Retraites, sorpenes, et cous,
Sormontees, et *entredeus*.
(HUON DE MERY, *Tornoiem. de l'Antechr.*, p. 74, Tarbé.)

A l'escremie se requierent ;
Es visages grans cols se fierent,
Et se donnent moult grans testees,
Et *entre* .II. et sourmontees.
(G. DE MONTR., *Violette*, 1968, Michel.)

Tout maintenant seure li court,
Grand cop li done a l'*entredeus*.
(ID., *ib.*, 6423.)

Li un juent a l'escremir
A l'*entredeux* por miex ferir.
(*Comte de Poitiers*, 1360, Michel.)

Que d'un *entredels* qu'il jeta
Son branc d'acer parmi brisa.
(*Fergus*, p. 66, Martin.)

Grant piece dura ceste meslee, et tant qu'il ennuyoit moult ; lors getta au geant ung *entredeux* si amerement qu'il luy coupa le nez et toute la baulevre en telle maniere que les dens luy apparoissoient de tous costez, et dessus, et dessous. (*Lanc. du Lac*, t. II, f° 118a, éd. 1488.)

— Clauses qui rendent nul l'effet d'autres clauses :

Quant Benedich entendit chu, par les priiers de ses cardinals qui la furent presens, ilh s'y consentit et l'ottriat, non pas si purement et nuwement com Grigoire ; car ilh y voloit reserveir alcuns conditions hours des compromes, et mettoit des *entredois* pluseurs, si que ons veioit et consideroit bien que c'estoit tout barterie et fiction qu'ilh queroit. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 8, Borgnet.)

ENTRE DEUS SOURCHIEUX, s. composé, entre-deux des sourcils :

Intercilium, *entre deus sourchieux*. (*Olla patella*, p. 34, Scheler.)

ENTREDEVISER, v. a., parler intimement de :

... Vint au lit ou cil se gisent
Qui lor amor *entredevisent*.
(*D'Auberee*, Richel. 19152, f° 81d.)

ENTREDOIS, voir ENTREDEUS.

ENTREDONNER, - *duner* (s'), v. réfl., se donner réciproquement :

Sur cez escuz mult granz colps *s'entredunent*.
(*Rol.*, 3582, Müller.)

Et saillirent sus au plus tost que il porent, et traient les espees nues des fuerres et *s'entredonnent* granz colees. (MÉN. DE REIMS, § 127, Wailly.)

ENTREDOS, voir ENTREDEUS.

ENTREDOUS, voir ENTREDEUS.

ENTREDOUTER (s'), v. réfl., se redouter réciproquement :

Tant *s'entredouterent* qu'il furent en ceste maniere trois mois qu'il s'entreveoient, ne ne fesoient nul mal... (G. DE TYR, XII, 6, Hist. des crois.)

ENTREDUIRE, (s') v. réfl., s'exhorter mutuellement :

D'estre vignereus *s'entreduient*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 19025, W. et D.)

ENTREDUISEMENT, voir ENTRODUISEMENT.

ENTREDUNER, voir ENTREDONNER.

ENTREEMPIRER, voir ENTREMPIRIER.

ENTREESCARMOUCHER (s'), v. réfl., s'entrecombattre :

Se partirent plusieurs vaillans et gens de guerre, et *s'entreescarmouscherent* par diverses foiz. (*Hist. et disc. au vrai du siege qui fut devant la ville d'Orleans, par les Anglois*, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, IV, 192.)

ENTREESTRE, *enterestre*, v. n., être présent, assister :

Li queiz prestes norriz en son servise tant puet cascunes dire de lui plus vraiement, en combien lui avint et a ceaz miracles *enterestre*. (*Dial. St Greg.*, p. 33, Foerster.) Lat. : Quanto eis hunc contigit interesse.

O maistre de vraye doctrine
Jadis a ton escolle fus
Haulte discipline
Non pas de reffus
Mal y *entrefus*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 21158, G. Paris.)

ENTREEUR, voir ENTREOR.

ENTREFAIRE (s'), v. réfl., se faire l'un à l'autre :

Par les guerres dures, mortelles,
Qu'ades *s'entrefont* sanz cesser.
(CHR. DE PISAN, *Liv. du chemin de long estude*, 2643, Püschel.)

C'estoit un singulier plaisir de veoir les caresses et les festes qu'ils *s'entrefaisoient* l'un a l'aultre. (MONT., *Ess.*, II, 12, éd. 1595.)

ENTREFAITE, - *aicte*, s. f., entreprise :

Entrefaites que cil de lai contei ont faites en lai prevostei de Gondreville. (1337, *Coll. de Lorr.*, III, f° 42, Richel.)

Se aulcuns de nos hommes ou subgis faisoit aulcuns *entrefaicte*, panie, ou wagement, en alcun leu ou heritage. (1391, *Hist. de Metz*, IV, 412.)

Pource qu'alors ayans discretion
Vous vous verrez hors la subjection
Des infernaulx, et de leurs *entrefaictes*.
(CL. MAR., *Enf.*, p. 52, éd. 1544.)

— Toutes sortes d'actions :

Quant me souvient des tabourins
Nopces, festes, harpes, trompettes
Menestrelx, doulcines, clarins
Et des grans cheres que j'ay faictes,
Je congnoiz que telz *entrefaictes*
En temps de mort n'ont point de lieu.
(*Danse macabre des hommes*, éd. 1486.)

— Entremise :

N'y mestez plus vostre *entrefaicte*,
Mais concluez qu'en A. B. C.
N'a bonne lettre sinon G.
(*Poés. attrib. à Cl. Marot*, l'Alphabet du temps present, V, 371, éd. 1731.)

ENTREFENDRE, v. a., fendre l'un à l'autre :

Si *s'entrefendirent* a leur venue les escus. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 115c.)

ENTREFENS, s. m., séparation, étage :

C'estoient chambrettes a trois *entrefens*, et n'avoient nulles colomnes. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ezech., XLII, éd. 1534.) Lat., Tristega enim erant.

Une aumaire.. ayant .XVIII. huisseries et entre deux *entrefens*. (*Compt. de* 1547, Arch. mun. Douai.)

ENTREFERIR (s'), v. réfl., s'entrefrapper, s'entre-choquer :

Mesle mesle *s'entreferoient*.
(BEN., *Troie*, 24249, Joly.)

Li vent s'encontrent desus les nues et *s'entreferent*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 119, Chabaille.)

Et, les lances baissiees, *s'entreferirent* les ungz les autres. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 186, Soc. de l'Hist. de Fr.)

ENTREFERUE, s. f., coup donné dans l'intervalle :

Union indissoluble, qui maintenant est dissolvable par une legiere *entreferue* senestre et de mauvais accident. (G. CHASTELLAIN, *Expos. sur Verité mal prise*, VI, 376, Kervyn.)

ENTREFESSON, s. m., l'entre-deux des fesses :

Depuis l'*entrefesson* le chemin de la vescie tend contremont. (DALESCH., *Chir.*, p. 313, éd. 1570.)

Luy racoustrer (à madame) son bilboquet,
L'*entrefesson* et le brisquet.
(*Les Ballieux des ordures du monde*, Var. hist. et litt., III, 189.)

ENTREFESTOYEMENT, s. m., action de se fêter réciproquement :

Quant les deux parties s'encontrerent, la noblesse doubla pour les beaux *entrefestoyemens*, et aussy pour aller a l'espousaille du noble conte. (*Perceforest*, vol. III, f° 136[b], éd. 1528.)

ENTREFESTOYER (s'), v. réfl., se fêter réciproquement :

La chevalerie qui la estoit *s'entrefestoya* a merveilles, car plusieurs ne se estoient veuz puis grant temps. (*Perceforest*, vol. III, ch. 49, éd. 1528.)

Ils s'*entrefestoyent* en privé l'espace de seize jours durant. (AMYOT, *Œuv. mesl. de Plut.*, f° 319 v°, éd. 1574.)

Les gens d'entendement sçavent s'*entrefestoyer*. (MONT., *Ess.*, III, 3.)

De sorte que nous vivions en toute seureté, et *s'entrefestoyoit* on a tour de role et a l'envie. (CARLOIX, *Mém.*, IX, 9, éd. 1757.)

ENTREFIANCIER, v. a., promettre l'un à l'autre :

S'*estoient entrefiancié* que li riche aideroient les povres. (*Vies des Saints*, ms. Lyon 697, f° 76[c].)

Et nous *entrefiancerons*
Que du remenant nous tairons
A touz jours mais.
(*Mir. de Notre Dame*, t. V, p. 183, v. 801, A. T.)

Et s'*entrefiancerent* et promirent qu'a tousjours mais seront amys. (*Perceval*, f° 88[c], éd. 1530.)

ENTREFICHIER, verbe.

— Act., placer entre :

Kes vole par derrier la sele
Ou ruissiel de la fonteniele ;
La teste avant com tumeour
Entrefiche le hiaume a flour.
(*Fregus*, p. 250, Michel.)

— Entrelacer :

Il n'est pas besoin pour l'exercice des vertus de se tenir toujours actuellement attentive a toutes. Cela de vray entortilleroit et *entreficheroit* trop vos pensees et affections. (FR. DE SAL., *Lett.*, à Mme de Chant., 11 févr. 1607.)

— Réfl., se donner sa parole, se jurer :

Anthenor lor respondi et dist qu'il avoit bien trové en lui meisme qu'il faire devroient sor ce, s'il croire le voloient, et il faire l'en voloient fiance, et si lor torneroit a grant profitance. Tuit li distrent et li respondirent qu'il le creiroient, et lors *s'entreficherent* sans plus atendre cil qui la estoient. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 143[d].)

— *Entrefichié*, part. passé, entrelacé :

Mais je trouve aujourd'huy ce beau sentier couvert
De bois *entrefiché* tout plein d'une ombre noire.
(VAUQ., *Div. Son.*, 4, éd. 1612.)

ENTREFIER, verbe.

— Act., assembler, unir par un traité, confédérer :

Confederare, *entrefier*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Réfl., faire tel accord :

Tant unt dit, tant unt fait qu'*entrefie(z) se sunt*,
Et jurent seremenz qu'ensemble se tendrunt
Cuntre reis, e cuntre altres, quant le besuing verrunt.
(*Rou*, 2[e] p., 60, Andresen.)

Tuz li mielz de la curt *s'en sunt entrefié*
De fere et de furnir cele grant crueltė.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 84 v°.)

ENTREFILÉ, s. m., étoffe composée de fils dont la couleur alterne :

Que nul ne face nul eschiqueté ne *entrefilé* qui ne soit d'une lainne tainte en pluseurs colors. (1321, Arch. JJ 61, f° 3 v°.)

ENTREFLATIR - *flactyr*, (s'), v. réfl., se frapper mutuellement :

Et poignent si qu'a .II. braciees
Parmi les escuz *s'entreflatent*
Des lances, si qu'eles esclatent
Et esmient come brandon.
(CHREST., *Chev. de la Charrette*, p. 100, Tarbé.)

— *Entreflati*, part. passé, qui frappe contre :

Et combien que la multitude de ces eaues flottast largement sur le pays, toutesvoyes il entretenoit la roideur de son cours : et tout ainsi comme se ces rives feussent assemblees en estroict et descendoit *entreflacty* et decourant ses undes rebondies et tressaillans monstroyent qu'il y eust pierres mussees en plusieurs lieux. (*Q. Curse*, VII, 28, éd. 1534.)

ENTREFONDRE, - *undre*, v. a., entrepercer :

Dunc comença teus la bargaigne
Cum de grosses lances fraisnines,
Que pez e costez e peitrines
S'i *entrefundrent* senz manaie.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 18641, Michel.)

Sunt avenu al eskermie,
Les forz escuz *s'entrefundrerent*
Tant cum les lances lor durerent.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 1420, f° 58[c].)

ENTREFORFAIRE (s'), v. réfl., se faire du mal mutuellement :

Mes se les genz bien s'entramoient,
James ne *s'entreforferoient*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 47[b].)

ENTREFOULER (s'), v. réfl., se fouler mutuellement :

Il establira sa bergerie... laquelle sera de telle longueur que ses bestes a laine y puissent habiter sans *s'entrefouler*. (*Maison rustique*, I, 25, p. 109, éd. 1658.)

ENTREFRISÉ, adj., entrelacé :

Marie, vous avez la joue aussi vermeille
Qu'une rose de may ; vous avez les cheveux
De couleur de chastaigne, *entrefrisez* de nœuds,
Gentement tortillez tout autour de l'oreille.
(RONS., *Amours*, II, II, Bibl. elz.)

Ses poils *entrefrisez* de neuds.
(P. DE CORNU, *Œuv. poét.*, p. 19, éd. 1583.)

ENTREFROIER (s'), v. réfl., s'entrefrotter :

Les extremites des os des jointures qui sont cartillagineuses *s'entrefroient* molement. (H. DE MONDEV., Richel. 2030, f° 10[a].)

ENTREFROISSIER (s'), v. réfl., se froisser mutuellement :

Il s'entredonnoient des espees si forment qu'il *s'entrefroissoient* la u il se consivoient. (*Sept sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 128[a].)

ENTREFRONTER, - *trer*, (s'), v. réfl., se heurter front contre front :

Cil de l'ost qui ont leur ententes
A euls mal faire les encontrent
Si mortelment qu'il *s'entrefrontrent*
Et s'entrocient.
(R. DE HOD., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 28[b].)

ENTREFROTTEMENT, s. m., frottement mutuel :

Que j'en ay veu de ces Lesbiennes, qui, pour toutes leurs fricarelles et *entrefrottements*, n'en laissent d'aller aux hommes. (BRANT., *Dam. gal.*, p. 256, éd. 1666.)

ENTREFUSEE, s. f., le fil enveloppant un fuseau :

Une paire de draps a lit, quatre *entrefusees* de file. (1408, Arch. JJ 162, pièce 356.)

ENTREGABER (s'), v. réfl., se moquer l'un de l'autre :

Dont *s'alerent entregabant*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 93[b].)

1. **ENTREGARDER** (s'), v. réfl., se regarder mutuellement :

Il *se* coumenchierent maintenant a *entregarder*. (*S. Graal*, III, 92, Hucher.)

Et quant çou avint que il *s'entregarderent* et ils se virent nut... (*Ib.*, II, 455.)

2. **ENTREGARDER**, v. a., préserver :

Les tres laches mains ont esté mises sur ton corps, pour eslever les depouilles, se fortune ne t'*eust entregardé*. (*Triomphe des IX Preux*, p. 206[b], ap. Ste-Pal.)

ENTREGESANT, voir ENTREGISANT.

ENTREGET, voir ENTREGIET.

ENTREGETEMENT, - *jetement*, s. m., tour de passe-passe, prestidigitation :

Por esgarder les juis douchement
De nigromanche et d'*entrejetement*.
(*Vie Ste Agnes*, Richel. 1553, f° 404 v°.)

ENTREGETEOR, - *eur*, *entrejeteur*, - *jetteur*, - *jecteur*, s. m., faiseur de tours de passepasse, bateleur :

Boutencoroy, *entregeteres*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 22928, f° 222[b].)

.... Teus *entregeterres*.
(ID., *ib.*, Richel. 25532, f° 166 r°.)

Faulz ouvriers et faulz baretierres,
Entrejeteurs et enchanterres.
(*Mir. Mme Ste Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 210.)

Cel *entrejeteur* nous fait pestre.
(*Le Martyre de S. Denis et de ses compagnons*, Jub., *Myst.*, I, 136.)

Il estoit *entrejetteur* de gobelez. (*Reg. du Chât.*, I, 110, Biblioph. fr.)

Vostre besongne est trop ouverte :
Ce n'est pas jeu d'*entrejecteurs*
Aus esches, s'estes bons joueurs.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 298, Champollion.)

Comme ce qui seroit dit par aucun *entrejecteur* de besongnes par malefice comme par larchin, rapine, dommage et injures. (1507, *Prév. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 299, Bouthors.)

ENTREGETER, - *getter*, - *gecter*, - *jeter*, - *jecter*, - *jetter*, *enter*., verbe.

— Act., intercaler :

Li *entergetteiz* silences de la voiz avoit signefiet un petit espaze de vivre. (*Dial. St Greg.*, p. 32, Foerster.) Lat., interjectum vocis silentium.

Entrejecter et intercaler un mois. (Saliat, *Her.*, 2, éd. 1556.)

— Interjeter :

Pour raison de l'amende d'un fol appel que l'en dit *avoir esté entrejecté* par feu Jehan de Francfort. (23 déc. 1452, *les Conseill. sur le fait de la just. du tres. à Paris*, Beauvoir, Arch. Aube.)

Ou par *entregecter* : on luy a baillé lettre pour lettre a signer. (Fabri, *Rhet.*, fº 26 vº, éd. 1521.)

— Réfl., passer successivement :

Qui est chose merveilleuse et hors le commun cours des choses conquises a l'espee, qui souvent *se* seulent rebeller et *entregecter* en diverses mains. (Crist. de Pizan, *le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, 2e p., ch. 37, Michaud.)

— Neutr., parler à bâtons rompus :

Si comme ilueques vont parlant
Et de lor gius *entregetant*,
La dame esgarde le dansel.
(*Guill. de Palerne*, 6299, A. T.)

— *Entregeté*, part. passé, entremêlé, veiné :

Par quatre tueaulx d'or d'un œuvre *entregetee*
S'en yssoit l'eaue hors qui couroit par la pree.
(*Le Lieuvre du roy Charlemaine*, Michel, *Charlemagne*, Préf., p. XCIII.)

Alebastre, si comme dit Ysidore, est une blanche pier *entrejectee* de diverses coleurs. (Corbichon, *Propriet. des choses*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Apres plusieurs menaces et vantises *entrejectees* a la mode françoise. (J. Molinet, *Chron.*, ch. LIII, Buchon.)

Et tellement y fut veu que le nombre des fynences baillees aux tresoriers, et la somme d'icelles receues par les gensdarmes du roy *entregectees*, de plus de doze cens mille francz de reste furent lesdits tresoriers et clercz des finences envers le roy endebtez. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, fº 203 rº.)

La narration de l'accusateur doit estre *enterjectee* de suspicions et esparties de obscures deffences. (Fabri, *Rhet.*, fº 27 vº, éd. 1521.)

Avecques un rebec d'ebenne marqueté
Et d'yvoire parmy l'ebenne *entrejetté*.
(J.-A. de Baif, *Eclogues*, XI.)

ENTREGETERIE, - *jetterie*, - *getrie*, s. f., tour de passe-passe, métier de bateleur :

Gieux de dez, de tables, de quartes, d'echez, de boulez, d'*entregetrie* et de souplesse. (Deguillev., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, fº 72 rº.)

Gieus de tables et d'eschequiers, de boulles et de merelliers, de des et d'*entrejetterie*, et de mainte autre muserie. (Id., *ib.*, ap. Duc., III, 54a, éd. Didot.)

ENTREGIET, - *get*, - *gect*, - *jet*, *ant*., s. m., coup d'une arme de jet :

Desor le col le vait ferir,
A un *entrejet* qu'il jeta
Les las de l'elme li trencha.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 2155, Hippeau.)

— Action de jaillir :

Pourquoy l'*entreget* des rayons du soleil apporte la chaleur. (La Bod., *Harmon.*, p. 93, éd. 1578.)

— Prestidigitation :

Et si sai meint beau geu de table,
Et d'*entregiet* et d'arrumaire.
(*Les deux Troveors ribaux*, la Response de l'un des deux ribaux, Montaiglon, *Fabl.*, I, 8.)

Menestrelz qui font les jeux es places de bateaux ou d'*entregietz* ou d'autres choses pour leur proffit ou pour louenge du peuple. (J. de Meung, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, fº 32 vº.)

A trois menesterelx qui avoient joué d'*entreget* d'espartie et des basteaus devant le roy... 64 s. p. (1380, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 185, Douët d'Arcq.)

Le suppliant et Marques par esbatement prindrent des festuz et les mistrent sur le plat d'un coustel moullé de leurs salives, en feignant qu'ilz savoient bien jouer d'*entreget*. (1408, Arch. JJ 148, pièce 127.)

— Vicissitude :

Que souventesfoiz n'en oyst des nouvelles moult pesans et dures, selons l'*entregect* de fortune, qui, communement, gouverne aventures de guerre. (Crist. de Pizan, *le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, 2e p., ch. 29, Michaud.)

— Proposition dilatoire :

Lucius Marcius legat des Romains, en la guerre contre Perseus roy de Macedoine, voulant gaigner le temps qu'il luy falloit encore a mettre en poinct son armee, sema des *entregets* d'accord, desquels le roy endormi accorda tresve pour quelques jours. (Mont., *Ess.*, l. I, c. 5, fº 7 rº, éd. 1588.)

— Intervalle, espace :

Pendant lequel *entreget* le peuple usoit des vies des hoummes comme si elles leur eussent esté baillees a l'abandon. (Pasq., *Rech.*, II, 4.)

Tout cet *entrejet* de temps, jusques vers l'avenement du roy François Ier de ce nom, nous enfanta plusieurs rimeurs. (Id., *ib.*, VII, 5.)

Il n'est pas qu'en folastrant il (Ronsard) ne passe d'un long *entreject* des poetes qui voulurent faire les sages. (Id., *ib.*, VII, 6.)

Clement Marot fut le premier de sa volee sous le grand roy François. Lisez Ronsard, qui vint sous Henry II, il le passe d'un long *entrejet*. (Id., *ib.*, VIII, 3.)

Et se rencontrant la perte outrepasser d'un long *entreject* le profit, c'est de nostre sagesse de nous retirer promptement de ce mauvais pas. (N. Pasq., *Lett.*, II, 8.)

Nous amusons a la conqueste d'Italie, que nature a separee d'avec nous, de mœurs, de langues et d'un haut *entrejet* de montagnes. (Est. Pasq., *ib.*, V, 1.)

ENTREGIEU, s. m., jeu :

L'autre faisoit un chappellet
Et *entregieu* et gabelet.
(G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, fº 65c.)

Aussi comme ses hommes vertueux (de Scipion) souloient dancier en temps de festes et d'*entregieux*. (Oresme, *Trad. des rem. de fort. de Petrarque*, Ars. 2671, fº 42 rº.)

ENTREGISANT, - *gesant*, adj., situé entre :

Lieux *entregesans* dedans les mettes et bonnes qui s'ensuivent. (*Chr. de St-Den.*, Jehan le Bon, VI, 178, P. Paris.)

Entregisants dedenz les mettez. (24 oct. 1360, *Lett. d'Ed. III*, Liv. des Bouillons, XI, Arch. mun. Bordeaux.)

Et toutes aultres apertenances et lieus *entregisans* dedens les metes et bondes qui s'ensievent. (Froiss., *Chron.*, VI, 9, Luce.)

ENTREGISÉ, adj., situé entre :

Toutes autres appartenances et lieux *entregises* dedenz les metes et bonnes qui s'ensuyvent. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, fº 427a.)

Cf. Entregisant.

ENTREGOUSPILLER (s'), v. réfl., se battre l'un l'autre, se houspiller :

Des chiens qui *s'entregouspillerent*. (Garasse, *Rech. des Rech.*, p. 62, éd. 1622.)

ENTREGRAPER (s'), v. réfl., s'entr'accrocher :

Le vaisseau ou Geuffroi estoit se borda au vaisseau ou le roy Anthenor estoit, et *se entregraperent* a bons cros de fer. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 302, Bibl. elz.)

ENTREGREVER (s'), v. réfl., se faire du mal l'un à l'autre :

Et allez avant
Sans vous mesmes *entregrevant*.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, fº 118c.)

ENTREGROGNER (s'), v. réfl., grogner l'un contre l'autre :

Et sans craindre ne Dieu ne conscience..., *s'entregrognent* ensemble et tirent l'un ça, l'autre la. (G. Chastellain, *Expos. sur Verité mal prise*, VI, 98, Kervyn.)

(Ils) s'aguisent et s'escharnissent en l'un l'autre, *s'entregrognent*. (Id., *ib.*, VI, 350.)

ENTREGUERRIER - *guerier*, - *guerroier*, (s'), v. réfl., se faire mutuellement la guerre :

Si home *s'entreguerioient*.
(*Brut*, 1641, Ler. de Lincy.)

Et se nous *nous entreguerrions* dont primes seront Grifon lié. (H. de Valenciennes, 586, Wailly.)

Par ceste raison *se sont* maintes fois *entreguerroié*. (Guill. de Tyr, I, 153, P. Paris.)

ENTREGUIGNIER (s'), v. réfl., s'entreregarder :

Et cil cui les paroles plaisent
S'entreguignent et s'entreboutent,
Atant se taisent et escoutent.
(*Rose*, 19700, Méon.)

ENTREHABANDONNER (s'), v. réfl., s'abandonner mutuellement :

Quant ilz *se* entrelaissent, or *entrehabandonnent*, ilz sont bien d'accort. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 556, Génin.)

ENTREHAPPER (s'), v. réfl., se happer réciproquement :

Ainsi commenza la meslee des deux lyons, et dura moult longuement, si *s'entrehapperent* aux ongles et aux dents. (*Lancelot*, t. III, f° 2, ap. Ste-Pal.)

Et les escrimeurs des poings, encore qu'ils ne demandent bien souvent autre chose que *s'entrehaper*, les juges et gouverneurs ne leur permettent pas de le faire. (AMYOT, *Œuv. mesl. de Plut.*, f° 143 r°, éd. 1574.)

ENTREHASTER (s'), v. réfl., se déchirer, se meurtrir :

Et dura moult longement la bataille et tant *s'entrehasterent* as ongies et as dens, ke il n'i ot celi ki n'eust dedens le cors plus de .x. plaies. (*St Graal*, III, 307, Hucher.)

ENTREHATIR, - *hastir* (s') v. réfl., s'exciter mutuellement :

Mesdisant *se sont entrehasti ;*
De moy grever se sont bien assenti.
(GOBIN DE RAINS, *Chans.*, Poët. av. 1300, p. 387, Ars.)

Cil defors *s'entrehatissoient* et semonoient de grever leur ennemis. (G. DE TYR, XV, 9, Hist. des crois.)

ENTREHERDOIR (s'), v. réfl., se joindre adhérer l'un à l'autre :

Aussi com fers et test por voir
Ne *se* puent *entreherdoir*,
Aussi li pueples anemis
Ne puet a acort estre mis.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 93[b].)

ENTREHEURTEMENT, - *hurtement*, - *huertement*, s. m., heurt, choc entre plusieurs personnes, entre deux armées, etc. :

Completio, *entrehuertement*. (*Gloss. de Conches*.)

Collisio, *entrehuertement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 123 r°.)

Par hastifs *entrehurtemens* et rencontres tres vehemens. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 185 v°.)

Par le choc et *entrehurtement* des navires. (VIGEN., *Comm. de Cesar*, p. 163, éd. 1576.)

L'*entreheurtement* d'icelles (nuées), comme il se fait quand deux grands corps s'entrefroissent. (MATHIEU DE CHALVET, *Trad. de Seneque*, f° 520 v°, éd. 1626.)

ENTREHOURDER, - *horder*, v. a., garnir, défendre avec des *hourds :*

Huis et feniestres trestout *entrehorder*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 199 r°.)

ENTREHUERTEMENT, voir ENTREHEURTEMENT.

ENTREHURTEMENT, voir ENTREHEURTEMENT.

ENTREIGNE, voir ENTRAIGNE.

ENTREILLER, v. a., garnir de treillis :

Font des petits fours de cuivre en la maniere d'un pot de terre, *entreilles* par le bas estroictement de treillis de fer, a fin que la cendre puisse choir. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 27 v°, éd. 1556.)

ENTREILLIER (s'), v. réfl., entrer l'un dans l'autre :

Sotilment, et par grant merveille
De l'un cuer en l'autre *s'entreille*.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 20[c].)

ENTREILLISSÉ, - *isé*, - *izé*, adj., garni comme d'un treillis :

Au reste, avoit (la jument de Gargant.) poil d'alezan, toustade, *entreillizé* de grises pommelettes. (RAB., I, 16, éd. 1711.) Var., *entreillisé*. (Ed. Jouaust.)

ENTREIPEITE, voir ENTREPETE.

ENTREJET, voir ENTREGIET.

ENTREJETEMENT, voir ENTREGETEMENT.

ENTREJETER, voir ENTREGETER.

ENTREJETTERIE, voir ENTREGETERIE.

ENTREJETEUR, voir ENTREGETEOR.

ENTREJOINDRE (s'), v. réfl., se joindre :

Destinees les en esloignent
Qui n'ont cure que *s'entrejoignent*
La deesse planteureuse [Ceres]
Et Fain, la lasse doulereuse.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 86[a].)

ENTREJOINTE, s. f., ouverture :

Longue *entrejointe* a cuisses a.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 760[f].)

ENTREJOTÉ, part. passé, qui joute ensemble :

Quant Frans et Aulemaus furent *entrejotez*,
Onques n'i ot estor soutenu des Esclers,
Car Sarazins ne porent sofrir ne andurer.
(*Floov.*, 2483, A. T.)

ENTREJURER (s'), v. réfl., se jurer mutuellement :

Et *s'entrejurent* et affient
K'a leur pooir s'entraideront.
(*Rose*, 15318, Méon.)

— *Entrejuré*, part. passé, ayant fait un serment mutuel :

Andous *entrejurees* sont
Que por morir ne le diront.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 545[a].)

ENTREKENU, voir ENTRECHENU.

ENTRELACE, - *lasse*, - *lache*, s. f., entrelacement :

Vers le comte s'en vont par mult fiere *entrelache*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, II, 1627, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

Ilz bastissoient un colosse de bois aiant les *entrelasses* de foin. et en iceluy bruloient toutes especes de bestes. (J. DE CASTELNAU, *Façons et coust. des anc. Gaull.*, f° 68 r°, éd. 1559.)

1. **ENTRELACEURE**, - *laçure*, - *lasseure*, - *lassure*, s. f., entrelacement :

Es garnemenz a or batuz
Que cil ont sur leur armeures
A beles *entrelaceures*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 20494, W. et D.)

Entrelaçure. (1481, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ils prennent aussi plus de plaisir a ceux (jeux) ou il y a quelque *entrelassure* ou quelque ingenieuse difficulté. (AMYOT, *Prop. de table*, V, 1.)

Il vit un chariot qu'on luy dit estre celuy su lequel Gordius montoit pour aller combattre ses ennemis ; il n'estoit pas considerable par une superbe structure, mais il estoit si remarquable par un joug si artificieusement lié d'un merveilleux nombre d'*entrelassures* qu'on n'en pouvoit trouver le commencement ny la fin. (DU VERDIER, *Hist. d'Alexand.*, l. III, éd. 1571.)

Tairoy je bien l'*entrelaceure*
De cette belle cheveleure,
Qui de mille tortiz dorez
Si gayement entr'egarez
Enserre dans ses cordelettes
Le plus doux de nos amourettes ?
(TAHUREAU, *Poés.*, aux Muses, éd. 1572.)

Il me semble de cette implication et *entrelasseure* du langage par ou ils nous pressent, qu'il en va comme des joueurs de passe passe. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 8, éd. 1595.)

Vers le coude il y a grande *entrelaceure* de liens et d'os. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 172, éd. 1598.)

Elles vindrent marcher soubs l'air de ces violons, et par une belle cadence sans en sortir jamais, s'approcher et s'arrester un peu devant leurs Majestes, et puis apres danser leur ballet si bizarrement inventé, et par tant de tours, contours et destours, d'*entrelassures* et meslanges, affrontements et arrests, qu'aucune dame jamais ne faillit se trouver a son tour ny a son rang. (BRANT., *Vies des dames illustres*, Catherine de Médicis, Buchon.)

2. **ENTRELACEURE**, voir ENTRELASSEURE.

ENTRELACHEEMENT, adv., sans suite:

Laquele chose Livius descript obscurement et *entrelacheement*, non sans cause, comme je cuide. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, I, 21.)

ENTRELAIDER (s'), v. réfl., se conduire d'une manière honteuse :

Que les parvers Juifz queroient
Savoir comment Jhesus tendroient,
Entre lesquelx *s'entrelaida*
Judas, et a ceulx marchanda
Que...
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 166[d].)

ENTRELAIER, voir ENTRELIER.

ENTRELAIS, - *laiz*, - *les*, s. m., délai, relâche :

Sans *entreles* si les acole.
(*Percev.*, ms. Berne 113, f° 108[a].)

Qui sa valor
Et sa doçor
Tote vauroit descrire,
Mar finast mais
Sans *entrelais*,
Car trop aroit a dire.
(G. DE SOIGNIES, *Chans.*, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 53.)

— Emplacement entre deux chambres ou logis :

Un *entrelaiz* de chambres aux halles d'Angers a Pierre Jarriel. (4 mars 1471, *Compt. du R. René*, p. 338, Lecoy.)

ENTRELAISSANCE, - *aisance*, s. f., relâche, interruption :

El avoit tel acotumance
Que senz nule *entrelaisance*
Chascun jor por amor de lit
Tant ave Maria disit.
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 60[b].)

ENTRELAISSE, *entrellaisse*, s. m., relâche, interruption :

Et faisant *entrellaisse* a lo dire, si conterons de la liberalité de lo filz de lo duc, et la pitié de lo duc son pere. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VII, 18, Champollion.)

ENTRELAISSEMENT, *-mant*, *-essement*, *-assement*, *antre.*, s. m., discontinuation, discontinuité, relâche, interruption :

Alsi com il vivanz avoit acconstumeit a faire, senz *entrelaissement*, ensi perseveret a ses mortes osses. (*Dial. St Greg.*, p. 49, Foerster.) Lat., indesinenter.

Li orisons sanz *antrelaissemant*. Sans *antrelaissemant* oreiz. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 90, r°.)

Sanz *entrelessement* orez. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 78ᵃ.)

Sanz nul *entrelessement*. (P. DE FONT., *Cons.*, XXVII, 1, Marnier.)

Despis est mauvais *entrelaissemens* de droit maintenir. (*Moral. des philos.*, Richel. 25247, f° 79 r°.)

Mauves *entrelessement*. (*Ib.*, ms. Chartres 620, f° 9ᶜ.)

Despit si est *antrelessemanz* de droit maintenir. (*Ib.*, Ars. 5201, p. 384ᵇ.)

La sapience de nostre seigneur est grans et fors en puissance et voit tout sans *entrelaissement*. (*Bible*, Richel. 901, f° 35ᵇ.)

Entrelessement. (*Ib.*, Maz. 6845, f° 29ᵈ.)

Ly livres en quoy nous devons especialement lire sans nul *entrelaissement*. (*Lament. Mons. S. Bern.*, Richel. 916, f° 1 r°.)

Sans nul *entrelassement*. (*Ib.*, Richel. 966, f° 95 r°.)

Pour ce rendons nous graces sans *entrelassement*, car vous receutes de nous la parole de Dieu. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 195 r°, impr. Maz.)

L'*entrelaissement* de la fievre. (JUN., *Nomencl.*, p. 350, éd. 1577.)

ENTRELAISSIER, *-leissier*, *-lessier*, *-laiscer*, *-laisier*, *antre.*, *enter.*, *intra.*, verbe.

— Act., interrompre, laisser, omettre :

.VIII. jors onc ne l'*entrelaisserent*.
(BEN., *Troie*, ms. Montp., f° 1ᵈ.)

Mais n'a cuer que por ce *antrelait* son labor.
(J. BOD., *Sax.*, CLXXI, Michel.)

Por çou qu'en lui vit tel biauté
Toute *entrelaist* sa cruauté.
(*Floire et Blanceflor*, 1ᵉ vers., 1949, du Méril.)

Ceu que tu sez n'*entrelaisier*.
(*Dist. de Caton*, Brit. Mus. add. 15606, f° 117ᵈ.)

Ne vueil pas ci *entrelaissier*
L'ahan qu'il ot au pourcachier.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 10ᶜ.)

Tant *ai* mon chant *entrelaissié*
Qu'a grant anui le recomens.
(G. DE SOIGNIES, *Chans.*, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 66.)

Entrelaissier boivre et maingier.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 590ᵇ.)

Tout fors le penser *entrelait*,
Del penser soulement ce past.
(ID., *ib.*, p. 535ᵇ.)

Il avient aucune foiz qu'en *entreleisse* la question citoene por juger premierement de la criminel. (P. DE FONT., *Cons.*, XXIV, 7, Marnier.)

Se li juges *entrelaisse* ce a faire par negligence aucuns periz en vient puis. (*Li ordin. maistre Tancrei*, Richel. 25546, f° 1 v°.)

Retourner nous convient a nostre matiere que nous *avons* un petit *entrelessee* pour aucunes incidences qui sont beles a raconter. (*Gr. Chr. de Fr.*, I, 15, P. Paris.)

Nous convient un petit *entrelaiscer* nostre matiere, pour raconter aucunes choses de ceste cité. (*Ib.*, II, 23.)

Si aucune chose ait esté obmise ou *entrelessee*. (1360, *Pro Principe Walliæ*, etc., Rym., 2ᵉ éd., t. VI, p. 210.)

... Einz refusauntz et *enterlessauntz* tout proces de ley chivachent en grande routz es plusours parties d'Engleterre. (*Stat. de Richard II*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Tous *entrelaissent* leurs parolles.
(ALART, *Cᵉˢˢᵉ d'Anjou*, Richel. 765, f° 15 r°.)

Que ly quel non voudra *intralaissier* sa contrepart dou seremant qui havra esta adjugié de faire. (1421, Arch. Fribourg, 1ʳᵉ *Coll. de lois*, n° 303, f° 89 v°.)

— *Sans entrelaissier*, sans interruption, sans relâche :

Tot le chief et les levres trembloient sanz *entrelessier*. (*Mir. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 148.)

Des Pasques jusqu'a la Pentecouste die on sens *entrelaissier* alleluia. (*Riule S. Ben.*, ms. Angers, f° 8ᵉ r°.)

Et le roy Loys ardoit tandis la terre et la destruisoit, et gastoit tout le pays sans *entrelaissier*. (*Gr. Chr. de Fr.*, Ist. du gros roy Loys, III, P. Paris.)

Priez sans *entrelaissier*. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 196 v°, impr. Maz.)

— *Ne pas entrelaissier que*, ne pas laisser de :

Lors *n'entrelaissa* pas l'empereur *qu*'il ne pensast du prouffit de la chose commune. (*Gr. Chron. de Fr.*, Louis le Debonn., XX, P. Paris.)

— Réfl., se laisser réciproquement, se séparer :

Coutiaus rompent, gantelez croissent,
François et Anglois *s'entreloissent*
Et par parties se raunent.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 4672, Buchon.)

ENTRELANCIER, *-chier*, verbe.

— Réfl., se lancer entre :

Li loups est qui tout tue, tout mort et tout devore,
Es tas les plus espes s'embat et *s'entrelance*.
(*Girart de Ross.*, 1684, Mignard.)

— Act., s'asséner mutuellement :

Si *s'entrelançoient* de merveilleux coups. (*Le Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 1ʳᵉ p., ch. 24, Buchon.)

— Neutr., frapper, lancer dans une multitude :

A l'espee d'achier de quoy *entrelanchoit*
De forme et de mesure.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 30813, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

ENTRELARDER (s'), v. réfl., se mêler à, se glisser entre, se faufiler :

Plusieurs moyens mauvais et faulx
Que les pervers Juifz queroient,
Sçavoir comment Jhesus tendroient ;
Entre lesquelz *s'entrelarda*
Judas et a eulx marchanda.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 20068, G. Paris.)

ENTRELASSE, voir ENTRELACE.

ENTRELASSEMENT, voir ENTRELAISSEMENT.

1. **ENTRELASSEURE,** *-laceure*, s. f., interruption, entrecoupement :

Quant la voix et le mot sont par *entrelaceures*, petites pauses et intervales rompus. (DU FAIL, *Cont. d'Eutrap.*, XIX, Bibl. elz.)

D'autrefois il (le rossignol) coupe son chant court, tantost il assemble sa voix comme de crochets musicaux et d'*entrelasseures*. (DU PINET, *Pline*, X, 29, éd. 1566.)

Aux spectacles de Rome, il se voyoit ordinairement des elephans dressez a se mouvoir et dancer au son de la voix, des dances a plusieurs *entrelasseures*, coupeures et diverses cadences difficiles a apprendre. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 12, éd. 1595.)

2. **ENTRELASSEURE,** voir ENTRELACEURE.

ENTRELES, voir ENTRELAIS.

ENTRELESSEMENT, voir ENTRELAISSEMENT.

ENTRELESSER, voir ENTRELAISSIER.

ENTRELIAISON, s. f., mélange, entrelacement :

L'*entreliaison* des espines et ronces. (COTON, *Serm.*, p. 722, éd. 1617.)

ENTRELIER, *-laier*, verbe :

— Act., lier ensemble :

Ensi les .VII. ars deviserent
Cil qui de premiers les troverent,
Et *sont* ensi *entrelaies*
Qu'il ne puent estre sor pies
L'une sans l'autre entirement.
(GAUTH. DE MES, *Ym. du monde*, Richel. 2021, f° 87ᵃ.)

Se trousiaus *n'est entrelies* de cordes, li premier trousiaus donra .IIII. d. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 2ᵉ p., II, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

L'amour dont leurs cœurs *estoient entrelies* et enlaces. (LOUIS XI, *Nouv.*, XCVIII, Jacob.)

Toute la cage *sera* tissue et *entreliee* si bien et dru qu'elle puisse asseurement contenir les connins. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, V, 11, éd. 1605.)

— Réfl., se lier, s'assembler :

Le roillent ensemble en graundes routz et *s'entrelient* per tiel confederacie que chescun eidera autre a countreesteer lours seignours. (*Stat. de Richard II*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENTRELIGNE, s. m., intercalation :

Quant aux ducs qu'on nous a mis parmy nos roys en *entreligne*, il n'est pas hors propos de penser que ce qui donna vogue a ceste opinion fut.. (PASQ., *Rech.*, I, 15.)

ENTRELIGNEURE, *-lineure*, *-ure*, *interlineure*, s. f., l'écriture qui est contenue entre les lignes, mots intercalés dans un acte :

Encore pot estre letre faussee en autre maniere, si comme quand il y a *entrelignure*. (BEAUM., *Coust. de Beauv.*, XXXV, 12, Beugnot.)

Et nous ledit garde, a la requeste dudit enquesteur en ces presentes avons mis ledit seel en signe de verité, en tout et partout, le droit de monseigneur et d'autrui gardé ; nous sommes certains de l'*entrelineure*. (1321, Arch. JJ 61, f° 9 r°.)

A la relacion dudit tabellion juré, avons scellé ces presentes lettres dudit scel de la prevosté d'Auceurre, en approuvant l'*interlineure* faite de ce mot, grace, laquelle *interlineure* a esté faite par erreur de l'escripvain. (1364, *Ord.*, IV, 529.)

Et approuvons les rasures et *entreligneures* cy dessus en ces presentes faictes et rescriptes. (1397, *Ord.*, VIII, 152.)

ENTRELINEURE, voir ENTRELIGNEURE.

ENTRELONGNE, s. f., incident, action qui retarde l'issue d'une affaire, tergiversation :

> .... Et Basin qui resongne
> Qu'ilh posist escupeir par alcunne *entrelongne*.
> (J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 14503, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

Peut-être faut-il lire *entresongne*.

ENTRELUISANT, adj., qui brille parmi :

L'erain de Cypre naturel a des macules d'or *entreluisantes*. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 128 r°, éd. 1556.)

ENTREMAIGNE, s. f. ?

> Des escus tranchent cuir et es,
> Fausent habers par *entremaigne*,
> D'abatus cuevrent la champaine.
> (*Athis*, Ars. 3312, f° 76c.)

Cf. ENTREMAIN.

ENTREMAIN, s. f., partie d'une armure:

Que nul doresnavant ne puist faire cote gamboisiee ou il n'ait .III. livres de coton tout net, se elles ne sont faites enfremes ; et au dessous soient faites *entremains*, et que il y ait un ply de vieil linge enprez l'endroit de demie aulne et demy quartier devant, et autant derriere. (*Statuts de* 1296, ap. Duc., *Gambiso*.)

ENTREMANDER (s'), v. réfl., se convoquer réciproquement :

Maint autre haut baron que je ne puis pas toz noumer, quant il oirent ces nouvieles, il *s'entremanderent* de toutes pars, et assemblerent grant ost. (*Hist. des D. de Norm.*, p. 102, Michel.)

ENTREMARCHANDER, v. n., exercer le commerce :

Qu'ils puissent franchement et paisiblement converser marchandaument, et *entremarchander* l'un avec l'autre. (1370, *Confirm. tractatus Flandriæ*, Rym., 2e éd., t. VI, p. 659.)

ENTREMARCHIER (s'), v. réfl., terme de vénerie :

Quand le cerf va le pas et il *s'entremarche*, c'est signe qu'il soit maigre et qu'il ait les cuisses plattes et les flans gresles et costes maigres, et qu'il ait eu a souffrir. (*Modus*, f° 11 v°, Blaze.)

ENTREMATER (s'), v. réfl., s'entrevaincre :

> Deux maulx qui en moy se combatent
> Et pour mon cueur gaigner s'embatent,
> A celle fin qu'ilz *s'entrematent*.
> (A. CHART., *les Quatre dames*, Œuv., p. 651, éd. 1617.)

ENTREMAURRE, v. n., lutter d'acuité :

> Et si fu si bien doctrines,
> Et si sages et si sachans,
> Et de paroles si trenchans,
> Que nus n'i peust *entremaurre* :
> Puis qu'il vousist sa langue esmaurre
> Il ne doutast .II. avocas.
> (*De le vielle Truande*, Richel. 2108, f° 239b.)

ENTREMBLÉ, -*amblé*, agité comme par un tremblement :

> Trop *est* la forest *entramblee*
> Par ceste mortel assamblee.
> (*Pastoralet*, ms. Brux., f° 54 r°.)

ENTREMBRACIER (s'), v. réfl., se prendre à bras-le-corps, en parlant de combattants :

> Des braz *se sont entrembraciez*.
> (R. DE HOD., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 30b ; Michelant, p. 196.)

ENTREMEINE, s. f., compartiment :

Ceste pierre est une sepulture a double *entremeine*, pour mettre deux corps. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 431, éd. 1573.)

ENTREMELLE, voir ENTREMESLE.

ENTREMELLEEMENT, voir ENTREMESLEEMENT.

ENTREMELLEURE, voir ENTREMESLEURE.

ENTREMENACER (s'), v. réfl., se menacer réciproquement :

(Ils) s'aguisent et s'escharnent en l'une l'autre, s'entregroupent et *s'entremenacent* ensemble pour privees affections. (G. CHASTELLAIN, *Exp. sur Verité mal prise*, VI, 550, Kervyn.)

ENTREMENER, v. a., mener ensemble :

> Et que dit, que il l'amenra
> Seoir avec la soe amie ;
> Si *s'entremenront* compaignie.
> (*Florimont*, Richel. 353, f° 43b.)

1. **ENTREMENT**, s. m., entrée, action d'entrer :

Li sires guardet tun eissement e le tuen *entrement*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXX, 8, Michel.)

Li sire guart le tuen *entrement* e le tuen eissement. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 102 r°.)

> Qui ne lor toudra plainement
> Secors, vitaille e *entrement*
> Tot, si ne nos preiseront gaire
> Riens que nos ja lor puissum faire.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 19286, Michel.)

Et pource sont aucune fois les *entremens* des estoilles el ciel. (*Sydrac*, Ars. 2320, § V.)

2. **ENTREMENT**, adv., pendant ce temps:

> Tout *entrement* s'est embatus
> Entre sept mil Grieus fervestus.
> (BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 87a.)

> Galatea quida saisir,
> Mais moult s'en peust bien sofrir,
> *Entrement* l'en fist pecies.
> (ID., *ib.*, f° 88a.)

— *Entrement que*, conj., pendant que :

Entrement qu'il demourra desous le mont de Synai. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 51 v°.)

Entrement que on disne. (1487, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENTREMENTES, voir ENTREMENTRES.

ENTREMENTIERES QUE, loc. conj., pendant que :

Nous vous mandons que vous fachies avoir au maieur de Clermont en nostre forest en Hes une cartee de bos par semaine, quar nous avons entendu par nos enquesteurs que ainsinc avoient si ancesseur icelle *entrementieres qu*'il demourassent illuec. (*Ch. de* 1255, au reg. du comté de Clermont.)

ENTREMENTIERS, -*tier*, *endre*., adv., pendant ce temps :

Entrementiers leur souffloit cele douche oudeurs en tel maniere. (*De saint Brandainne le moine*, Jubinal, p. 89.)

> *Entrementier* sont au degré
> Li riche palefroi venu.
> (*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 67 r°.)

> Roys qui voelt guerroyer doit payer vollentiers ;
> Autrement ne poet il les cœurs avoir entiers.
> Aviser se poet bien, s'il volt, *entrementiers* ;
> Gent li venront asses par voies, par sentiers.
> (GILLES LI MUISIS, *li Estas des princes et des nobles*, t. I, p. 296, Kervyn.)

—*Entrementiers que*, conj., pendant que :

> *Endrementier qu*'il le lavoit,
> Vist le clerc sanc qui decouroit
> De ses plaies.
> (*Rom. du S. Graal*, 555, Michel.)

ENTREMENTION, s. f., mention, proposition :

Lors fut par aulcuns faicte quelque *entremention* de le creer roy. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 106 r°.)

ENTREMENTRES, -*mentes*, -*mantre*, *an.*, adv.; *entrementres que*, loc. conj., pendant que :

> *Antremantre qu*'il soient a disner...
> (*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 18a.)

Entrementes qu'il portoient sus l'autel tels sacrefices que Dieu n'avoit mie conmandé, ils furent soudainement ars et enflambes. (GUIART, *Bible*, Lév., XIII, ms. Ste-Gen.)

Entrementres que il somelloit. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 17a.)

Entrementes que ces batailles s'ordonnoient et mettoient en arroi. (FROISS., *Chron.*, V, 20, var., Luce.)

Entrementes que les prestres faisoient leurs oroisons a Dieu. (BROCHART, *des quatre Motifz pour faire le passage d'oultremer*, f° 15 r°.)

ENTREMES, -*metz*, s. m., entremise :

Il avint que par l'*entremes* d'un poisson qui avoit receu en sa bouche ycelui anel et qui avoit esté pris incontinent et mis devant ce tyrant a sa table luy restitua son anel. (ORESME, *Trad. des Rem. de fort. de Petr.*, Ars. 2671, f° 60 v°.)

— Démélé, altercation :

> Qar j'ai eu un *entremes*
> Du vilain qui gardoit l'aumaille.
> (*Renart*, 5974, Méon.)

— Diversion, divertissement :

> A Preney fist ung *entremes*
> De feu ardant, quant il fut ans.
> (*Guerre de Metz*, st. 151e, E. de Bouteiller.)

Car par Lowis ung *entremetz*
Aurez avant la despartie.
(*La Rescepcion maistre Lambelin*, 173, ap. E. de Bouteiller, *Guerre de Metz*, p. 356.)

ENTREMESCORDER (s'), v. réfl., n'être pas d'accord en chantant :

Ces chantres *s'entremescordent* tousjours. — These syngyng men disgree ever. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 519, Génin.)

ENTREMESFAIRE, v. a., se faire du mal réciproquement :

Les personnes qui *s'entremesfaisoient*. (*Trad. de l'ord. de Louis IX*, oct. 1245, Ord., I, 57.)

Lesquelx traicties conclus et scelles d'eulx et d'aulcuns de leurs plus feables consilliers, pardonnerent l'un a l'autre tout ce qu'ilz se povoient *estre entremesfais*. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 131, Soc. de l'H. de Fr.)

ENTREMESLANGE, s. f., mélange :

Par les *entremeslanges* d'icelles choses. (LA BOD., *Harmon.*, p. 173, éd. 1578.)

ENTREMESLANGIER, - *engier*, v. a., entremêler :

Si fait (amour) souvent amer le plus estrange
Et delaissier le privé en eschange,
Estrangement les cuers *entremeslenge*.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 44c.)

ENTREMESLE, *entremelle*, s. m., ce qu'on entremêle :

Siffler en son chant sans mettre ort *entremelle*.
(*Ch. du roussigneul*, ms. Avranches 244, f° 1a.)

ENTREMESLEEMENT, *entremelleement*, adv., en mêlant, en confondant :

Lors nous fiert de sept vices mortiex parfonde- [ment,
Puis de l'ung, puis de l'autre *entremesleement*.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 1691, Méon.)

..... *Entremelleement*.
(ID., *ib.*, Vat. Chr. 367, f° 30b.)

L'onziesme legion mist par derriere avec le charroy *entremesleement*. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 76c.)

Le roy Peleon et la royne estoient aupres d'elle, en apres chevaliers et dames *entremesleement*. (*Perceforest*, vol. III, ch. 20, éd. 1528.)

ENTREMESLEMENT, *antremallemant*, s. m., action d'entremêler, mélange :

Ces estudes ne sunt mie de letreure ne d'*antremallemant* de paroles, ne sunt mie de desputesons ne de jangleries. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 103 v°.)

Comme en crotesque on voit par *entremeslement*
De bestes et d'oyseaux divers accouplemens.
(V. DE LA FRESNAYE, *Art poét.*, p. 16, Genty.)

ENTREMESLEURE, *entremelleure*, - *ure*, s. f., mélange :

Les antienes entremellees signifient les *entremelleures* de charité qui doivent estre en toutes nos œuvres. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 193 v°.)

Par la force de l'*entremesleure* de l'ennuy avec la joye. (J. MAUGIN, *Noble Tristan de Leonn.*, c. XXX, éd. 1586.)

Sans interposition ny *entremeslure*. (S.-JULIEN, *Mesl. histor.*, p. 447, éd. 1589.)

ENTREMESSAGE, - *aige*, s. m., message, messager :

Et faisait par ses *entremessaiges* demander audit evesque une grande somme de deniers. (J. VAUQUELIN, *Chron. d'E. de Dynter*, IV, 1, Xav. de Ram.) Lat. : per internuncios.

Si respondit celle fille par *entremessage* a son pere que elle ne sçavoit et sçavoir ne pouvoit la verité de la chose que son pere luy demandoit. (BOCCACE, *Nobles malh.*, III, 5, f° 36 r°, éd. 1515.)

ENTREMETABLE, - *mettable*, - *mectable*, adj., qui s'occupe d'une chose, capable :

Or fuz je vrays homs, ce n'est pas fable,
De nefs mener *entremectable*.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 169 r°.)

... Veez, je mect la table.
Ça ! je vueil estre *entremettable*
De li servir.
(*Mir. de Notre Dame*, V, p. 41, v. 1163, A. T.)

ENTREMETANT, *entremettant*, adj., entreprenant, hardi, habile, ardent :

Et coragous et fiers et rices et poisans,
Et larges costumiers et bien *entremetans*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 32b, Michelant.)

Sans proesce ne puet monter
Nus chevaliers tres bien avant,
Qui d'armes soit *entremetant*.
(PIERRE, DUC DE BRETAGNE, *Chans.*, Richel. 845, f° 128.)

Cil estoient plus preu et plus *entremetant* de guerre que la gent de la vile qui n'avoient onques apris tele chose. (G. DE TYR, XIII, 7, Hist. des crois.)

Uns princes alors la tenoit (Trèves),
Que Gilles nommez en estoit.
Le roys Clovis a celui temps
Estoit mout fort *entremetans*
Par lui et par maint soudoier
De sainte Yglise guerroier.
(*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 109.)

— S. m., entremetteur :

Nous voulons que toutes les personnes, ou les *entremettans* du dit mestier, qui par fraude ou autrement malicieusement prendroient ou achcteroient desdits vendeurs lesdites denrees.... nous voulons que tels poissonniers ainsi repris dudit malefice soient privez dudit mestier. (1345, *Ord.*, II, 591.)

ENTREMETEMENT, - *mectement*, s. m., exploitation :

Y a plusieurs mines d'or et d'argent, de cuivre, de plomb, estain, pottin, azur et aultres mestaux et matieres, lesquelles par deffaut de conduite d'ouvriers et d'autres gens expers et connoissans en telles matieres, et des edits et constitutions et ordonnances convenables pour l'*entremectement* d'iceulx, sont et demourent en chommage et de nul effect et valeur. (1471, *Edit de Louis XI, sur l'exploitation des mines*, Ord., XVII, 446.)

ENTREMETEUR, - *metteur*, s. m., métayer qui fait valoir un terrain sous la condition d'avoir la moitié du rapport :

Messire Gui de Craon, seigneur de Montereau et de Laleubeloys, Colin Pinguet son *entremetteur* et garde de la justice dudit lieu. (*Ch. de* 1387, ap. Le Clerc de Douy, Arch. Loiret.)

ENTREMETEUX, - *metteux*, adj., qui se mêle de beaucoup de choses :

Je suis trop *entremetteux*. — I am busye, I am quarellyng or fallyng out with folkes. — Il est *entremetteux*. — He his a busye body. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 423, Génin.)

ENTREMETIER, s. m., traducteur :

Et saint Jeroime fut le tiers,
Qui fut tres sage *entremetiers*
Et tres loyal et tres pesible
Pour translater toute la bible
D'ebrieu e de grec en latin.
(*Dial. St Greg.*, ms. Evreux 8, v. 119, *Romania*, VIII, p. 513.)

— Souffleur, au théâtre :

Le mystere par onze jours
Dura, sans y faire recours;
Moy portant le second papier
Pour aider a l'*entremetier*.
(GUILL. LE DOYEN, *Annal.*, an 1534, E. de Certain.)

ENTREMETRE, - *mettre*, *antre.*, *inter.*, v. a., placer au milieu :

Quant ilz (les chiens) *sont* contretenus ou *entremiz*, ilz suyvent les autres qu'ilz voyent chacer. (*Modus*, f° 17 r°, Blaze.)

Entremettre, intromittere. (J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

— Remettre :

S'espee ou fuerre *entremettre*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 20, Buchon.)

— Ajourner, interrompre :

Entremettre la besongne, la laisser pour un temps. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Comme un docte artisan, s'il n'*entremet* l'ouvrage
Sent eblouir ses yeux, sent etourdir ses sens.
(JOD., *Œuv. mesl.*, f° 104 r°, éd. 1583.)

— Entremêler :

Pour tant dit bien Chaton, *entremez* a tes œuvres aucunesfoiz esbatemens. (CHRIST. DE PIS., *Policie*, Ars. 2681, § LIX.)

— Composer :

Je diz c'aus euz li geteroie
.I. colire ke je feroie,
Ou grant poine covenoit metre.
Il me priait de l'*antremetre*
Et del faire hastivemant.
(*Dolop.*, 8309, Bibl. elz.)

— Presser :

Del bien tenir sa cort a droit
Fu porcacies et *entremis*.
(*Gauvain*, 4796, Hippeau.)

— Réfl., s'occuper :

Icil sostiennent tot le fes
Ne ne *s'entremetent* de rien.
(GUIOT, *Bible*, 1321, Wolfart.)

Comme en Paris soient aucun et aucunes qui *s'entremetent* de cyrurgie qui n'en sunt pas digne. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., XCVI, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

Cil *s'entremet* de lui servir.
(*Mule sans frain*, ms. Berne 354, f° 31a.)

Soz la cortine se sont mis,
Et cil *s'est* tantost *entremis*
De ce jeu c'amors li demande.
(*Dame qui fist batre son mari*, ms. Berne 354, f° 79c.)

Ele n'en vialt nul escoter
Qui de li *se* vialt *entremetre*.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 81d.)

Bien doit garder qu'il soit net
Qui de mal dire *s'entremet*.
(*Prov.*, II, 248, Ler. de Lincy.)

Si se vouldrent mettre
Aux armes, dont bien *entremettre*
Ilz *se* sorent en petit d'eure.
(CHR. DE PISAN, *Liv. du chemin de long estude*, 3591, Püschel.)

Tay toy, beau sire, je t'en prie,
De leur venue n'ay je cure ;
Mau gré Jupiter et Mercure,
Quant oncques je *m'entremis* d'eulx !
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 27268, G. Paris.)

— *Entremis*, part. passé, entremêlé :

Entremis i sont a cristal
D'or et d'argent tout li esmal.
(*Fl. et Blanceflor*, 557, Du Méril.)

— Transporté :

Et il les vit d'ire *antramis*
Et outrageus et arramis.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 89, Peigné.) Impr., *dire au tramis*.

— Privé, éloigné :

Le repos et elongation perpetuel, constant et *intermiz* de toute tumultuation interiore et exteriore. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 107[b].)

Nantes et environs, *entremis*, entêté.

ENTREMI, - *y*, - *ie*, *intremiez*, prép., au milieu de, parmi, entre :

Iriez e angoissos e feus
L'ont si enclos *entremi* eus
Que je ne sai par queu maniere
S'en repout puis torner arere.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 18790, Michel.)

Se se lance tres *entremi* ses anemis. (*Auc. et Nic.*, p. 12, Suchier.)

Pour leur donner *entremy* eulx,
Escus telz que prince les donne.
(VILLON, *Pet. Test.*, XXXIV, Jacob.)

Pour ce qu'il pleuvoit dessus l'aultier *entremy* les joinctz de hays de sapin. (1472, *Compt de Nevers*, CC 66, f° 12 r°, Arch. mun. Nevers.)

Grande est l'astuce qu'a la perdris pour faire son nyd occultement serré *entremy* les espines et buissons affin que nulle beste y puisse entrer. (*Platine de honneste volupté*, f° 59 r°, éd. 1528.)

La mer occidentalle qu'est *entremy* Engleterre et Germanie. (*Ib.*, f° 96 r°.)

Les diverses diaphanitez et transparences de divers moyens qui sont *entremy* nostre veue et les corps celestes. (CHOLIERES, *les Apres-dinees*, VIII, f° 306 v°, éd. 1587.)

— *Entremi de*, dans le même sens :

Por bien de paix et de bone tranquillitey a dureir *intremiez de* nos. (1406, Arch. Fribourg, 1[re] *Coll. de lois*, n° 152, f° 38.)

— *Par entremi*, dans le même sens :

Et toutesfois tel qu'il est, vient sans delicat entretien, tantost au pied des murailles, tantost *par entremy* un monceau de pierres. (*Mais. rustique*, III, 39, p. 383, éd. 1658.)

— Adv., au milieu :

Lo chimin *entremie*. (1341, Molissolle, Arch. Rhône.)

Une petite vie, la vie publique *entremi*. (1412, Arch. JJ 166, pièce 272.)

On dit encore *entremi*, *entermi*, *enteurmi*, dans le Berry, dans le Bourbonnais, dans la Bourgogne, dans la Bresse et au Canada, pour signifier au milieu de, entre deux, parmi, préposition et adverbe. Bas-Valais, Vionnaz, *étremi*, entre. Aunis, *entrémi*, jusqu'à.

ENTREMIE, s. f., entremise :

Par l'*entremie* des amis des deuz partis. (15 mai 1276, Ginois, Invent. des chart. des comt. de Fland. à Gand.)

ENTREMISABLE, adj., où l'on peut passer :

Intermisilis, entrepassable, vel *entremisable*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

ENTREMISE, s. f., occupation, soin, charge :

Consideré la charge et *entremise* qu'il a pour les faiz et affaires du roy. (1469, *Monstres gen. des nobles*, Arch. Eure.)

Item, quant aux plaintes ou requestes qui se font en la court a Mons, pour contraindre sergens, receveurs ou entremetteurs a rendre compte des biens dont ils auront eu l'*entremise*, telles plaintes ou requestes se devront signifier a partie. (*Cout. de Haynault*, Nouv. Cout. gén., I, 789.)

— Habileté, hardiesse pour entreprendre :

Ung des vaillans chevaliers du monde, et de plus grand *entremise*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, 1[re] p., Proesme, Buchon.)

1. **ENTREMOIEN**, - *oyen*, *entromoien*, adj., intermédiaire :

Et ainsint soit que entre nous et la personne qui aliene icelles choses soint trois seigneurs *entromoiens* ou plus, ils payeront pour finance l'estimation de quatre ans. (1328, *Ord.*, I, 24.)

Donnerent et ottroyerent a nostredit seigneur une imposition de six deniers pour livre, de quinze sols quatre deniers et maille, de dix sols trois deniers,... et des sommes *entremoyennes*, au prix que dessus est dit. (1350, *Ord.*, II, 405.)

En chescun de ces mouvemens nous voions que transmutacion est faite de termes contraires a termes contraires, et par les *entremoiens*, et non pas de de chose contingente en autre contingente. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Université, f° 211 v°.)

L'air est un *entremoyen* conciliateur entre l'humidité de l'eau... et la chaleur du feu. (B. VIGENERE, *Traicté du feu et du sel*, p. 187, éd. 1542.)

Des choses qu'on appelle resplendissantes, les unes de jour, les autres de nuict, les autres de jour et de nuict ; car il y en a d'illustres et claires, d'autres sombres et mattes, et d'autres *entremoyennes*. (ID., *ib.*, p. 179.)

Veu donc que ces choses sont tres claires, la ou la lumiere est receue quasi sous la propre quantité, si quelque chose est *entremoienne* il est porté avec l'ombre. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 86 v°, éd. 1556.)

Vents collateraux et *entremoiens*. (DELORME, *Archit.*, I, 7, éd. 1568.)

Ceste espace d'estroisseur *entremoyenne* est le lieu qu'il faut lier alors qu'on veut extirper la matrice precipitee et gangrenee. (ROUSSET, *Hysterotom.*, p. 135, éd. 1581.)

2. **ENTREMOIEN**, s. m., cloison :

Le suppliant rompit de plain jour l'*entremoien* du grenier, et illec print furtivement deux sextiers de seigle. (1460, Arch. JJ 190, pièce 69.)

ENTREMONDE, s. m., ce qui est entre les mondes :

... Il n'y a point d'eau estrangere, ny de peregrine nourriture, dont noz predecesseurs n'aient jamais gousté, qui de quelque monde nouveau, ou bien d'aucuns *entremondes* soit en noz jours tout freschement icy descoulee. (AMYOT, *Prop. de table*, VIII, IX.)

A ses dieus faineants le resveur Epicure
Ne devoit souhaiter qu'une telle nature;
S'il les eust dit cornus, c'estoit un argument
Pour prouver qu'ils estoient heureus parfaitement
Et non pas relegues es places vagabondes
Qu'il leur a controuvé parmi les *entremondes*.
(PASSERAT, *Œuv.*, p. 134, éd. 1606.)

ENTREMOSTRER, v. a., montrer mutuellement :

Mult *s'entremostrent* bel senblant.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10513, Michel.)

ENTREMOT, s. m., parole, discours :

Ensiment seirat fait que sont vos *entremos*
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 2771, ap. Scheler, *Gloss. philologique*.)

Quant la damme entendit si crueux *entremos*.
(ID., *ib.*, 9967.)

ENTREMOUVOIR (s'), v. réfl., se mouvoir réciproquement, aller l'un contre l'autre :

Lors *s'entremeuvent* l'ung contre l'autre, tant que les chevaulx peurent venir, et s'entreferirent sur leurs escus. (*Percef.*, I, f° 28[b], éd. 1528.

ENTREMOYENNEUR, s. m., intermédiaire :

Nous les prions (les saints) comme *entremoyenneurs* pour nous envers Dieu. (LA BOD., *Harmon.*, p. 196, éd. 1578.)

ENTREMPIRIER, *entreempirer* (s'), v. réfl., se faire mutuellement du mal, s'abimer :

Laidement a cel autre assaut
S'entre *sont* moult *entrempirié*.
(R. DE HOD., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 29[c].)

Si se entredonnent grans coups et pesans, et derompent les haubers sur leurs bras et sur leurs hanches, et *se entreempirent* a leur povoir. (*Lancelot du Lac*, 2[e] p., ch. 90, éd. 1488.)

ENTREMUÉ, adj., terme de fauconnerie, à moitié mué :

Ilz sont faulcons de deux manieres ; les ungs sont mues de bois, les autres sont sors, les autres sont *entremues* et tiennent du sor. (*Modus*, f° 77 r°, Blaze.)

ENTREMUIE, - *muye*, - *mueye*, s. f., trémie, lieu où elle est placée dans le moulin :

Par faute de monnier art bien par l'*entremuie*
Uns moulins, se convient que li monniers s'enfuye.
(GILLES LI MUISIS, *li Maintiens des ordenes mendians*, I, 250, Kervyn.)

Farricaptias, *entremuies*. (*Gloss. de Garl.*, ms. Lille, Scheler, *Lex.*, p. 60.)

Le suppliant geta le blé dedens le molage du molin, et puis descendit de ladite *entremuye*. (1498, Arch. JJ 201, pièce 195.

Par une petite fente laissee au long de l'angle inferieur, vuide le blé (a la maniere des *entremueyes* de moulin dans le trou de la meule). (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, v, 8, éd. 1605.)

Bourbonnais, *entremaye*, trémie. Bas Valais, Vionnaz, *étremudyé*, engrenage.

ENTRENAVRER, *entenavrer*, (s'), verbe.

— Act., blesser :

Tout en tel point di de la lose
Amours, de ce que je n'avré,
Et si m'*a* si *entenavré*
De trenchant amour qui bien taille.
(B. DE CONDÉ, *li Contes de la rose*, 98, Scheler.)

— Réfl., s'entreblesser :

Quant les deux chevaliers *se furent* ainsi *entrenavrez*, ilz mirent pied a terre sans tumber. (*Perceforest*, vol. III, ch. 51, éd. 1528.)

S'entrenavrans de façon fort estrange.
(CL. MAR., *Ep.*, 3.)

— *Entrenavré*, part. passé, blessé :

Dont fist Blancars desprisonner
Et par devant lui amener,
Entrenavré parmi le cors.
(*Renart le nouvel*, 4997, Méon.)

ENTRENCHIER, v. n., être tranchant :

Poi parolent et simplement
Et cel si tres veraiement
Que cascun mot *entrence* et ret,
Et ne jurent, fors Deus le set.
(*Parton.*, 8023, Crapelet.)

ENTRENCIÉ, part. passé, vêtu :

Paris se r'est mis a la voie
Entrencies de dras de soie.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 94[d].)

ENTRENCOMMANDER (s'), v. réfl., se recommander réciproquement :

A tant *s'entrencommandent* a Dameldé del ciel.
(*Aiol*, 5697, Foerster.)

ENTRENCONTRER (s'), v. réfl., se rencontrer mutuellement :

Ez vos Be. et Ysores li gris,
Il *s'entrencontrent* d'armes volentiers.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 38 r°.)

Estrange joie demenerent
La ou primes *s'entrencontrerent*.
(BEN., *Troie*, ms. Montp., f° 1[c].)

Se par aventure caretes *s'entrencontroient*. (1258, *Cart. de Beaupré*, Richel. l. 9973, f° 42[b].)

Ensi *se sont entrencontré*,
Moult ont entr'iax grant amisté.
(*Gilles de Chin*, 766, Reiff.)

Gens d'armes *s'entrencontrent* et se combatent. (G. DE CHARNY, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 76 r°.)

Si *s'entrencontrerent* les deux roys. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 72[c].)

ENTRENCUSER (s'), v. réfl., s'accuser mutuellement :

S'entrencusoient a la feie de mout laides paroles. (*Vie des saints*, ms. Lyon 697, f° 279[d].)

ENTRENHORTER (s'), v. réfl., s'exhorter mutuellement :

Les plus notables personnages du Senat, criant que c'estoit une grande honte, *s'entrenhortoyent* l'un l'autre de refrener l'audace et l'insolence de ces gens de guerre. (AMYOT, *Vies*, Paul, Æmyl.)

ENTRENLUMINER (s'), v. réfl., s'éclairer réciproquement :

C'est (la voix lactée) la splendeur de plusieurs petites estoiles pres les unes des autres qui *s'entrenluminent* a cause de leur espesseur. (AMYOT, *Œuv. meslées de Plutarque*, f° 232 v°, éd. 1574.)

ENTRENOIR, adj., mêlé de noir :

Internigrans, *entrenoir*, entresemé de noir. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

ENTRENQUERIR, v. a., demander l'un à l'autre :

S'entrenqueroient nouvelles.
(*Un Songe*, Richel. 146, f° 52 r°.)

ENTRENSUIVANT, adj., consécutif :

En trois annees *entrensuivants*. (29 oct. 1431, *Mand. du D. Charl.*, Cab. hist., III, 6.)

ENTRENT, voir ENTRANT.

ENTRENTENDRE (s'), v. réfl., s'entendre l'un l'autre :

Nous decouvrons bien evidemment que entre elles (les bestes) il y a une pleine et entiere communication, et qu'elles *s'entrentendent*. (MONT., *Ess.*, II, 12, éd. 1588.)

Il y a des conditions qui s'entrecherchent, et pour ne *s'entrentendre*, laissent les hommes en extreme necessité. (ID., *ib.*, I, 34, éd. 1595.)

ENTRENUEU, s. m., mot obscur désignant une partie du bas de l'escalier :

A Jehan Laurent charpentier pour avoir fait le balet du bout des degres de la tour dessus et l'*entrenueu* au bot desoubz. — A Philibert du Ruau pour avoir baillé .XVI. toises de boys quarré a fere ledit balot et *entrenueu* de ladite descendue des degres du hault solier. (1437, *Compt. de Nevers*, CC 39, f° 36 v°, Arch. mun. Nevers.)

A Thibaut le charpentier pour faire ung *entrenueu* de boys en la chambre derriere les molins, audit Thibaut pour paliçonner ledit *entrenueu*. (1438, *ib.*, CC 40, f° 35 v°.)

Au petit Gerart tonnelier pour marché fait de deux huys volans pour le balet et *entrenueu* de la descendue du hault solier de la tour de la Censuere. (*Ib.*, f° 39 v°.)

ENTRENVENIR (s'), v. réfl., venir à la rencontre l'un de l'autre :

Si *s'entrenviennent* anbedui.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 5622, Hippeau.)

ENTREOCIRE, voir ENTROCIRE.

ENTREOEIL, voir ENTROEIL.

ENTREOR, -*eeur*, *antraour*, s. m., celui qui entre :

Li *entreeur* se trestrent arriere et par ce cop remest li assauz qu'il apareilloient si fierement. (G. DE TYR, XXII, 18, Hist. des crois.)

Por ce que li *antraour*,
C'est cil qui sont essoigeour,
A occise n'a mort ne vienent.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 66[a].)

ENTREOUBLIER, voir ENTROBLIER.

ENTREPAIER, verbe.

— Neutr., rendre la pareille :

De haches trenchanz enmi lees
Et d'autres armes afilees
Qu'il deschargent sanz delaier
Et prennent a *entrepaier*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 224[b].)

— Réfl., se rendre la pareille :

Amont parmi ces elmes *se* vont *entrepaiant*.
(*Fierabras*, 980, A. T.)

Bien *s'entrepaient* communal.
(*Fergus*, 6555, Martin.)

De coutiaus trenchanz *s'entrepaient*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 130[b].)

ENTREPAIGNON, s. m., celui qui prend part à une entreprise :

Moult par furent de granz bontez
Encore li dui conpaignon
Qu'ont tant esté *entrepaignon*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 87[d].)

ENTREPAISIER (s'), v. réfl., faire la paix, se réconcilier :

Par mi ceste bataille *nous entrepaiseron* ;
Se li Deu nos aient, voirement le vaincron.
(*Roman d'Alix.*, f° 38[d], Michelant.)

ENTREPAISTRE (s'), v. réfl., se repaître l'un l'autre :

Par les geules qui sont espiax
S'entrepaissoient des morssiax.
(*Guill. de Palerne*, 3327, A. T.)

Des besiers dont il *s'entrepeurent*
Vait chascun la douçor au cuer.
(*Le Lai de l'Ombre*, p. 80, Michel.)

ENTREPAN, s. m., partie du corset près de la gorge, l'intervalle qui sépare les deux côtés :

Or convient un large colet
Es robes de nouvelle forge,
Par quoy les tettins et la gorge,
Par la façon des *entrepans*,
Puissent estre plus apparans.
(E. DESCHAMPS, *Mirouer de Mariage*, p. 213, Crapelet.)

ENTREPANER, voir ENTREPENER.

ENTREPANRE, voir ENTREPRENDRE.

ENTREPARLANCE, -*launce*, s. f., conférence :

Soubz tiel colour font lour assemblees, *entreparlaunces* et conspiracies pur lever et disobeir a lour liegeaunce. (*Stat. de Richard II*, an XIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENTREPARLER, verbe.

— Neutr., parler d'une chose entre deux ou plusieurs personnes :

Il ne respont ne o ne non,
Et il en *ont entreparlé*
Et autre foiz reconjuré.
(*Renart*, 21790, Méon.)

— Act., traiter une chose entre deux ou plusieurs personnes :

Cum jadis une convenance *fut* traytee et *entreparlee* entre mon seygnor Odoart... et moy... (1281, *Test. de Guy de Lusignan*, Arch. J 270, pièce 19.)

— Inf. pris subst., langage qu'on parle entre soi :

Un petit livre pour enseigner les enfantz de leur *entreparler* commun françois. (*Texte du* XIVe *s.*, dans la *Zeitschrift für neufranzoesische Sprache und Literatur*, 1879, 1er fasc.)

ENTREPARLEUR, *entre-parleur*, s. m., interlocuteur :

Entre-parleurs : le Passant et le Prestre. (RONS., *Epitaphe d'Albert, joueur de luth du roy Franç. Ier.*)

Les *entreparleurs* estoient tous hommes de noms. (PASQ., *Rech. de la Fr.*, VII, 6.)

Le poete doit faire parler ses acteurs avec tant d'art qu'il ne soit pas mesme necessaire de marquer la distinction des actes et des scenes, ni mesme de mettre les noms des *entreparleurs*. (D'AUBIGNÉ, *Prat. du theatre*, I, VIII.)

ENTREPARTIE, s. f., part, portion :

Et cuidastes a la personne
Entrepartie de son avoir
A tort et au pechiet avoir.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 86.)

ENTREPARTIR, v. a., partager :

.... Leurs despouilles ilz departent
Egaument et les *s'entrepartent*.
(CHR. DE PISAN, *Liv. du chemin de long estude*, 5813, Püschel.)

ENTREPAS, s. m., distance qui doit se trouver entre les pieds d'un cheval, pour éviter l'entretaillure :

La poitrine et devant (du cheval) large, haute, et avancee en dehors, laquelle cause grand *entrepas* et destourne l'entretailleure. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, IV, 10, éd. 1605.)

Dans la langue moderne, *entrepas* désigne une allure approchant de l'amble.

ENTREPASSABLE, adj., où l'on peut passer :

Intermisilis, *entrepassable*. (*Gloss. l.-fr.*, Richel. l. 7692.)

ENTREPASSER, verbe.

— Réfl., passer :

Et en çou que il *s'entrepassoient* parmi ceste forest plus isnielement que soufles de vent. (*S. Graal*, III, 226, Hucher.)

Seul de tant se tienent a un (leurs cœurs)
Que la volentez de chascun
De l'un a l'autre *s'entrepasse*.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 41d.)

— Neutr., se rencontrer :

Monter en une petite, longue, etroite vis et montee de degres, ou deux personnes ne peuvent *entrepasser*. (1477, *Ord.*, XVIII, 281.)

— *Entrepassé*, part. passé, entrelacé :

Sus ses patins eut mainte riche pierre
Et si estoyent d'or tyré a grands neuz
Entrepassez parmy de ce tous bleuz.
(*Rom. des deux amans*, Ars. 5116, f° 67 r°.)

ENTREPASSETEMPS, s. m., passe-temps :

Mais il est ores, il est temps
De prendre un *entrepassetemps*.
(TAHUREAU, *Poés.*, aux Muses, éd. 1554.)

ENTREPASSEURE, s. f., trépas :

Que Deus le gart de mort et d'*entrepasseure*.
(*Beuv. d'Aigrem.*, Richel. 766, f° 4a.)

ENTREPEIGNER, v. a., peigner l'un à l'autre :

Et de faict, je crois que quand ils se *fussent entrepeignez* les barbes, ce n'eust esté la premiere fois. (H. ESTIENNE, *Ap. pour Herodote*, II, 37, Liseux.)

ENTREPELAUDER (s'), v. réfl., s'arracher les poils l'un à l'autre :

Les chiens, a ce cri, s'empoignent l'un l'autre, et *s'entrepelaudans* s'espoussetent eux mesmes avec le nez le cul. (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, IX, Bibl. gaul.)

ENTREPELÉ, adj., dégarni de poils ou de cheveux par endroits :

Che samble verge *entrepelee*.
(RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3460, f° 46 v°.)

Megres sont et *entrepelees* (les gelines),
Dures et vielles et crotees.
(*Renart*, 2881, Méon.)

Por amor Dé or esgardez
Comment je sui *entrepelez ;*
Tot ensi m'a Coflet servi.
(*Ib.*, 23851.)

Lors l'a vers lou chief resgardei,
La teste vit *entrepelee*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 2b.)

Chauves est et *entrepelez*.
(*Ib.*, Richel. 23111, f° 90c.)

D'une vielle pane forree
De menu vair *entrepelee*.
(*De la mort Larguece*, Richel. 837, f° 280d.)

Un vel *entrepelé*. (*Ménagier*, II, 200, Biblioph. fr.)

ENTREPELER (s'), v. réfl., s'arracher les poils :

C'est la maisnie Hellequin,
Ils (les avocats) *s'entrepoilent* com mastin.
(*Li Mariages des filles au dyable*, Ars. 3142, f° 292d.)

ENTREPENER, *-aner*, v. a., terme de vénerie, passer sa main entre les plumes d'un oiseau :

Je ne tien pas a niceté,
Quant il en est necessité,
Que vouldras aler en deduit,
De garder s'il aura enduyt,
Mais tout courtoisement regarde
Par dessoubz la plume, et te garde
De ces plumes deshordonner,
Car luy desplaist l'*entrepaner*.
(GACES, *Deduiz*, Ars. 3332, f° 13 r°.)

Car li desplaist l'*entrepener*.
(ID., *ib.*, ms., f° 24 r°, ap. Ste-Pal.)

ENTREPETE, *entreipeite*, s. f., la membrane appelée hymen ?

Aprenez a mengier joute,
Vous qui ne goustes de pois
Aprenez a mengier joute,
Qu'en son cul ne vous englonte
La marrastre des .III. rois
Qui a l'*entrepete* route
Pour une culaine goute
Qui la tient ou trou brenois.
(WATRIQUET, *Fastrasie*, 1, Scheler.)

Membrana, *entrepete*. (*Gloss. de Lille*, p. 14, Scheler.)

Ton cuir sera mis en pelain
Pour mielx jouer de l'*entreipeite*.
(*Martyre de S. Denis et de ses compagnons*, Jub., *Myst.*, I, 134.)

ENTREPEUPLÉ, adj., rempli, semé :

Dame, la fors a chevaliers armes,
Tous li pays en est *entrepeuples*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 283c.)

ENTREPIÉ, *entrepiet*, *entrepied*, s. m., piédestal, support :

La peust on veoir entre les *entrepies*
Ou li hardi de cuer sont li plus avancies
Haut monter et descendre, ceuls ça et la lancier.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 108 r°.)

Pour un cherton qui amena les retailles d'Ourmes desubz vesle, pour faire pendours as craux, et pour un *entrepiet* a espringale. (1347, *Arch. adm. de la ville de Reims*, II, 1139, Doc. inéd.)

Les *entrepies* des huisseries et des archieres. (1403, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Verriere estoffee de tabernacle par dessus, et de *entrepiez* par dessoubz. (1456-7, *Compt. de Lucheux*, Arch. Somme.)

Pour avoir fait le saint Jehan de cuivre et l'*entrepié*, qui est assiz sur le pavillon du jardin, .LXX. l. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, XVIe s., p. 347, Deville.)

Aussi sera tenu ledict Bele de faire des *entrepiedz* ausditz ymaiges ainsi qu'il a faictz par cy devant a autres ymaiges. (*Pièce de* 1557, Arch. de l'art français, VII, 400.)

— Train, cortège :

Et joignant celle haquenee
Y avoit ung varlet de pié
Par qui en main estoit menee,
Sans y avoir autre *entrepié*.
(MARTIAL, *Vig. de Charl. VII*, f° 79c, éd. 1493.)

Dans la vallée de Chevreuse, on nomme *entrepié* la borne qui sépare deux champs.

ENTREPIED, voir ENTREPIÉ.

ENTREPIES, *-piez*, adv., sous les pieds, foulé aux pieds, renversé à terre :

Plus de .XIIII. en ont copé les chiez,
Li dus Garins est forment *entrepiez*.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 19a.)

Li dus Garins est forment *entrepies*.
(*Ib.*, Ars. 3143, f° 53e.)

N'ert pas si *entrepiez* cheuz
Li aferes com ele pense.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 24 v°.)

Se vous gisies .XL. ans *entrepies*,
Si seres vous cremus et resoignies.
(*Huon de Bord.*, 69, A. P.)

Tout autre amor mit *entrepies*
Ne mes que de son compaignon
Qu'il voloit mestre a guerison.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 16d.)

... Sevrez l'eschaille dou nouel,
Le cuer remaint, l'eschaille est *entrepiez*.
(GILLES LI VINIERS, *Chans.*, Vat. Chr. 1522.)

... Si j'amoie abeesse ou prieuse
D'Estruem vers Mont St Eloy
Si me menast sans deserte a besloy,
Je vauroie que vanjance honteuse
M'en fesist Dieus : aucune desdaigneuse
I porroit prendre chastoi,
Et s'en seroit mes cuers asouagies ;
Trop longuement puet on estre *entrepies*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490.)

Ores est apparens
Li maus, de lonc tans
Porcacies,
Il y a bien .XXX. ans
Que li premiers pans
Fu taillies
De le trequerie
Dont li bourghesie
Gist ore *entrepies*.
(*Chans.*, ap. Ste-Pal.)

Dont li prevos fu *entrepies*
Et defoules est de pluiseurs.
(*Combat de St Pol*, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 262.)

De novel, tot est bel,
Et de viez, *entrepiez*.
(*Prov. du Vilain*, Richel. 19152, f° 75°.)

De duel n'en deves pas remetre,
Car si le mettrai *entrepies*
Que del tout ert dessous vos pies.
(PHIL. DE REMI, *Sal. d'Am.*, 426; Bordier, p. 279.)

J'aim mieulx morir ja ne demeure
Puis que fortune me court seure
Et que la mort pour moi labeure
Qu'estre *entrepies*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 114 v°.)

Quant la royne oy ces nouvelles, si fu plus desconfortee et esbahie que devant, car se veoit *entrepies* et toute arriere dou comfort et de l'ayde que elle doit avoir dou roy Carle son frere. (ID., *Chron.*, II, 43, Kerv.)

Le roi dan Pietre qui se veoit et se trouvoit au dessous et *entrepies*, et que tout sy hommes l'avoient relenquy. (ID., *ib.*, XVII, 427, Kerv.)

ENTREPLAIER (s'), v. réfl., se blesser mutuellement :

Sovent *se sont entreplaié*.
(BEN., *Troie*, 24187, Joly.)

— *Entreplaié*, part. passé, mutuellement blessé :

Mais cist sont de fine amistié
Natureument *entreplaié*.
(*Amad. et Yd.*, Richel. 375, f° 317d.)

ENTREPLAIRE (s'), v. réfl., se plaire l'un à l'autre :

Li ami *s'entreplaisent* et enjoissent ensanle mout durement. (*Li Ars d'Amour*, I, 81, Petit.)

ENTREPLANTER, v. a., planter entre, et, en particulier, planter dans les espaces vides d'une vigne :

Et sommes tenuz oster touz les mauvays ceps de la dicte vigne et la *entreplanter* et affier et rendre affiee bien et convenablement. (13 juin 1367, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Iceulx (arbres) ainsy fleschis et ployez, les plantoient de rechef dedans terre ; puis d'illec comme des autres racines nouveaux troncz commencoient a reverdir si ne les laissoient croistre la ou nature les eslevoit, car ilz les *entreplantoient* comme en ung lieu pres l'ung de l'aultre. (*Q. Curse*, v, 12, éd. 1534.)

ENTREPLEVIR, *-pleuvir*, verbe.

— Act., engager l'un à l'autre :

Par lur anels s'entresaisirent,
Lur fiaunce *s'entreplevirent*.
(MARIE, *Lai d'Equitan*, 181, Roq.)

As fois *entreplevir* se vont entrebaisier.
(*Gui de Nanteuil*, 559, A. P.)

De cuer, de foi et de parole
S'entreplevissent conpaignie
A porter mais toute lor vie.
(*Ren. le nouv.*, 1144, Méon.)

— **Réfl., se faire raison l'un à l'autre** :

Ils commancent a boire d'autant, et a *s'entrepleuvir* par beuvettes mutuelles. (CYRE FOUCAULT, *Trad. d'Aristenet*, p. 95, Liseux.)

— Neutr., se promettre mariage l'un à l'autre :

Se li aucuns font convenanches de mariage entre leurs enfans qui sont soubzaagies, et font li enfans *entreplevir*, quant li enfans viennent en aage, ils pueent aler arrieres des plevissailles, se il leur plest. (BEAUM., *Coust. de Beauv.*, p. 186, ap. Ste-Pal.)

ENTREPLIER, *antre.*, v. a., plier à moitié :

Les .II. genouz *antreplient* (les animaux sauvages).
(*Mule sans frain*, ms. Berne 354, f° 29c.)

Les .II genoz *antreploient*.
(*Ib.*, f° 35c.)

ENTREPLUMER (s'), v. réfl., s'arracher mutuellement les plumes :

Les bestes se combatent de par tot le regné
Et li oisel volant *se sont entreplumé*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 1 v°.)

ENTREPOIGNIER (s'), v. réfl., s'empoigner mutuellement :

Le suppliant voyant son serviteur et icellui Janvret prestz a *eux entrepoigner* pour eulx oultrager l'un l'autre. (1478, Arch. JJ 205, pièce 38.)

ENTREPOINDRE (s'), v. réfl., se frapper de la pointe de la lance :

Convint les lances a croisir,
De si grant force *s'entrepoignent*
Qu'il trabuchent et elles fraignent.
(*Atys et Profilias.*)

ENTREPORT, s. m., faveur :

Loiaument et en bonne foy, sanz *entreport* de partie, et la loyal verité enquise il en pueent determiner. (1336, Arch. JJ 70, f° 79 v°.)

Son jugement sera en telle equité qu'il n'aura acception de quelque personne, ne faveur ne *entreport* sera fait a honme ne a femme. (*La Thoison d'or*, vol. II, f° 153v°.)

ENTREPORTER, verbe.

— Act., porter l'un à l'autre :

Luur grande *s'entreportent*
Des colurs chi si resortent.
(*S. Brandan*, 1694, Michel.)

Ainz vos *entreporteroiz* foi,
Et tu a li, et il a toi.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 23c.)

Entre rous poil et felonie
S'entreportent grant compaignie.
(*Rom. de Cristal*, Ars. 3516, f° 332 v°.)

Les peres tuoyent leurs enfans, pour eviter l'empeschement qu'ils se peuvent quelquefois *entreporter*. (MONT., *Ess.*, I, 28, éd. 1588.)

— Porter ailleurs :

Et commanda seur moult grant peinne
Qu'il ne soit homs qui l'*entreporte*.
(MACHAUT, *Prise d'Alex.*, 8371, Mas Latrie.)

— Réfl., se porter mutuellement :

A terre *s'entreportent* en milieu des herbois.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 49 v°.)

Si s'entrehurtent des cors et des chevaus si qu'il *s'entreportent* a terre tuit estordi. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 129a.)

Ainz s'entrehurtent si roidement qu'il *s'entreportent* a terre, les chevals sor les cors. (*Artur*, Richel. 337, f° 61b.)

— Se transporter :

Nous *nous sommes entreportes* en ladite ville de Harfleu. (*Stat. des princip. corps de métiers*, etc., Pièc. relat. à l'Hist. de Fr., XIX, 289.)

— Act., favoriser :

Et nulles aultres sommes ne puent sa somme devant dite encombrer, ne n'en dovons, par nous serment, hommes, ne femme *entreporteir*. (1282, *Hist. de Metz*, III, 226.)

Sanz nulli *entreporter*. (*Li prem. liv. Salemon*, ms. Berne 590, f° 195b.)

Et doit on panre les sairemens d'ialz, qu'il leveront la malletote bien et loiament, sans *entreporter* nellui, ne nulles. (1353, *Hist. de Metz*, IV, 146.)

Nous aviens priei de faire *entreporter* le dit Messire Jehan. (1449, *ib.*, V, 555.)

— Réfl., s'abstenir :

Sy venoient signifier au dit gouverneur les aliances, luy requerant de *luy entreporter* d'entreprendre sus la duchiez de Lucembourg, de Bar et de Lorenne, car il estoient leurs alliez. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1480, Larchey.)

ENTREPOS, s. m., intervalle :

Adonc toussirent et cracharent les deux vieillars comme par maniere d'*entrepos*, et puys l'archier reprint sa parolle. (*Alector*, f° 34 v°, éd. 1560.)

— **Intermédiaire, entremise** :

L'Italie non seulement s'est trouvee fournie de ceriziers, ains, par son *entrepos*, le reste de l'Europe. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, p. 682, éd. 1815.)

ENTREPOSEEMENT, adv., par intervalles, dans l'intervalle :

Interpollatim, *entreposeement* ou entre rumpeement. (*Gloss. de Salins.*)

Interlido, *entreposeement* blecier. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 13032.)

Interlido, *entreposeement* blecer. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

S. Jeroismes trouva es anuelz de Hebreux .XV. signes qui seront avant le jugement, mais assavoir s'il seront continuelment ou *entreposeement*, ce ne devise il pas. (*Lég. dorée*, Maz. 1333, f° 2d.)

Car continuellement les ennemys riblent et vaguent *entreposeement*. (*Flave Vegece*, III, 6, ms. Univ. E l. 107.)

ENTREPOSER, v. a., entremêler, mêler par intervalles :

De leurs .II. nons *entreposes*
Estoit li aneles letres.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 317f.)

Qu'a la foiz fait bon reposer,
Joie et travail *entreposer*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 99d et ms. Richel. 23111, f° 293d.)

Entrepose a la foiz esbatemenz a tes cures. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 271 v°.)

— Interrompre :

A eu ce credit de vous faire oublier, ou pour le moins *entreposer* le soin continuel que vous vous vantez d'avoir de vos chiens et de vostre chasse. (*Resp. a la lett. d'un gentilh. savois.*, p. 3, éd. 1598.)

— Déposer, poser en attendant :

Les buffets de sales ou on *entreposoit* les viandes. (Du Pinet, *Pline*, IX, 11, éd. 1566.)

— Exposer :

Une parole que jeo oi
Vos *entreposerai* ici.
(*Des .III. Ennuis de l'homme*, Richel. 19525, f° 127 r°.)

— *Entreposé*, part. passé, interposé :

La multitude les eut deschires, se les consuls *entreposes* n'eussent adoulchi la tenchon. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, IV, 16.)

— Intermittent :

Parquoy es corps humains, rumatiques enfermetez avecques fievres fimeres et *entreposees*, causales de mort. (Crist. de Pizan, *Charles V*, 2e p., prol., Michaud.)

ENTREPOSEUR, s. m., celui qui expose, qui explique, interprète :

Interpretor, *entreposeur*, vel exposeur. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

ENTREPOURCHASSER, v. a., poursuivre mutuellement, poursuivre, rechercher l'un contre l'autre :

Ceste grande et plus que brutale cruauté, de *s'entrepourchasser* la mort. (Tahureau, *Prem. dial. du Democritic*, p. 122, éd. 1602.)

ENTREPOURFENDRE, v. a., se pourfendre l'un à l'autre :

De lance acerée ague
S'entrepourfendent les cervelles.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 234 r°.)

ENTREPOURPARLER (s'), v. réfl., avoir des pourparlers :

Sur ce a il pleu auxdits seigneurs de vostre ambassadde *soy entrepourparler* avecques moy. (*Lett. de Blankenheim à Ch. VII*, Richel., Fontanieu, portef. 119-120, *Ecorch. s. Ch. VII*, p. 175.)

ENTREPRENANT, s. m., celui qui entreprend :

Maintz chevaliers et preux entreprenans,
S'y sont trouvez, recevans et donans
Coups forcennez, comme fouldre qui court,
Pour esprouver les dix *entreprenans*
Du pas des armes du chasteau Sandricourt.
(*Pas d'armes de Sandricourt*, p. 70, Peigné.)

Combien qu'il n'ait esté chef ne principal *entreprenant* en aucune des choses dessusdictes. (1445, Arch. JJ 177, pièce 61.)

ENTREPRENDANT, adj., entreprenant :

Vous aves le bruit d'estre les plus hardis *entreprendans* et deffendans de toute Grece. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, IV, 10.)

— *Entreprendant de*, qui entreprend sur :

Cevalier furent mult vaillant
Et *de* l'altrui *entreprendant*.
(*Brut*, ms. Munich, 3573, Vollm.)

ENTREPRENDEMENT, s. m., entreprise présomption :

Et reconnistres bien sans *entreprendement*
Que par lui nos estuet requerre amendement.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 58 r°.)

ENTREPRENDRE, -*prandre*, verbe.

— Act., saisir, surprendre, envelopper :

Li rois *fut* molt de fort mal *entrepris*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 5a.)

Mont l'aloient aucerchant
Savoir s'il l'*entrepriessent*.
(Wace, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 63c.)

Sor pecheor ploverait
Lais de coi les *entrepanrait*.
(*Lib. Psalm.*, x, p. 268, Michel.)

Jesuchris savoit bien que chil le disoient pour li *entreprendre* se il peussent. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 22 r°.)

Quand a ce dit fu si fort esbais
Che d'un sanglent suor *fu* tot *entrepris*.
(*La Passion*, ms. Venise, Romv., p. 25.)

— Prendre :

Se aucune novisce doute *entreprendre* habit de nonain et vuelt estre convierse faire le puet on. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 131 v°.)

— Réfl., se prendre réciproquement :

Puis *s'entreprendent* par les dois.
(*Guill. de Palerne*, 6289, A. T.)

Bien leur osoit loer seur s'ame a embedeus que il *s'entrepreissent* par mariage. (G. de Tyr, XI, 18, Hist. des crois.)

— Act., fixer, régler :

Et *fut entreprins* ung jour et lieu, ou ledict connestable se debvoit trouver pour povoir parler au roy en bonne seureté. (Commynes, *Mém.*, III, XI, Soc. de l'H. de Fr.)

— Défendre, soutenir :

L'Eglise devez deffendre,
La vefve aussi, l'orphenin *entreprandre*.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 309d.)

— Neutr., changer :

Ke vostre volenté sera....
Sans muer et sans *entreprendre*.
(*Chev. as .II. esp.*, 2357, Foerster.)

— *Entrepris*, part. passé, saisi, attaqué :

Outre se passent de grant ire *entrepri(s)*.
(*Auberi*, p. 117, Tobler.)

Pour quoy me dis tant de laidure,
Se je suis povre creature,
De maladie *entreprins?*
(*La Vie et l'hist. du maulv. Riche*, Anc. Th. fr., III, 277.)

— Attaqué d'une maladie, malade :

Par maintes fois aurai esté requise
Que ne chantai ensi comme je soloie;
Que tant par suis aloignie de joie,
Que je vodroie estre muels *entreprise*.
(Marg. de Champagne, *Chans.*, Tarbé, *les Chansonn. de Champagne*, p. 25.)

Si sui bons mires de parole;
Nus hom n'iert ja si *entrepris*
Que jou ne soie bien apris
Del consillier en tel endroit
Que ja nus maus ne l'en venroit.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 16, Meyer.)

— Entouré :

Haimon son frere et ses autres amis
Vegnent secorre, car moult est *entrepris*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 12a.)

Et a qui estoit le pourpris,
De tous costez bien *entrepris*
D'arbres et de fleurs odorantes,
Arrousez des eaues courantes.
(Jehan de la Fontaine, *la Fontaine des amoureux de science*, éd. 1547.)

— Epris :

Et ferrai d'un dars amourous
Celle au douz fin cuer savourous
Ou tant a de honeur et de pris,
Pour qui tu es si *entrepris*.
(*Clé d'amour*, p. 5, Tross.)

— Embarrassé, gêné, interdit :

Charles Martiaus fu forment *entrepris*.
(*Garin le Loh.*, t. I, p. 3, P. Paris.)

Or te veons si *entrepris*
Qu'arrere main gete tes cops.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 16b.)

Si en estoit la roine moult honteuse et trespensee et *entreprise*. (*Artur*, Richel. 337, f° 1d.)

Si en furent mult corechié
Et *entrepris* et esbahi.
(*Gauvain*, 152, Hippeau.)

Et mesire Gauvains el pié
Remest dolens et *entrepris*.
(*Ib.*, 5524.)

Cil out peor et fu huntus,
E *entrepris* e angoissos.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 6757, P. Meyer, Romania, t. XI, p. 59.)

De riens ne fu pas *entreprise*
La nature qui la fist tant bele.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 72a.)

Chiet jus pasmee la roine....
On li giete yaue sor le vis,
S'est de maintenant revenue,
Por *entreprise* s'est tenue
Mout por ses gens k'ilueques sont.
(*Chev. as deus esp.*, 5963, Foerster.)

Certes, dame, molt *est* cil *entrepris*
Qui sans amor cuide monter en pris.
(Eust. le Peintre, *Chans.*, Tarbé, *les Chansonn. de Champagne*, p. 69.)

La le trouva li rois Ricars,
Li fel, hardis comme lupars
Et se durent estre *entrepris*.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 19526, Reiff.)

A la querole me sui pris,
Si ne fui pas trop *entrepris*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 7c.)

Ainz as esté sanz mot sonner
Lez lui com foulz et *entrepris*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 17b.)

Si sui dolens et *entrepris*.
(*Ib.*, f° 71a.)

Tel fame ai prise
Que nus fors moi n'aime ne prise,
Et s'estoit povre et *entreprise*
Quant je la pris.
A ci mariage de pris,
C'or sui povres et *entrepris*
Ausi comme ele,
Et si n'est pas gente ne bele.
(Ruteb., *le Mariage Rustebeuf*, Jubinal, I, 6.)

Ore escoutes com je fus fous,
Et esperdus, et *entrepris*.
(Huon de Mery, *le Tornoiement de l'Antechrist*, p. 5, Tarbé.)

Le regard bas, la voix *entreprise*, et la levre pesant. (A. Chart., *l'Esper.*, Œuv., p. 263, éd. 1617.)

Entrepris se disait encore en ce sens au XVIIe s. :

Il parut tout alarmé et comme *entrepris* de cette nouvelle, et demanda à Tavannes ce qu'il y avoit à faire. (Tavann., *Mém.*, p. 25, Bibl. elz.)

ENTREPRENEMENT, s. m., entreprise :

Il vainquit de toz gyous les harpeors, les tregeteors, les charretiers par divers *entreprenemenz*. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 38ᵃ.)

ENTREPRENEUR, adj., entreprenant :

La fortune ayde aux hardiz et *entrepreneurs* et deboute les couars. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 218.)

Et fut Guillaume Robin mareschal de la lice, et se presenta le chevalier *entrepreneur*, comme il avait acoustumé. (OLIVIER DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

— S. m., celui qui entreprend :

Deriere icelle porte avoit une haulte tente close et habilliee, pour aidier et aisier l'*entrepreneur*. (OLIV. DE LA MARCHE, *des Gaiges de bataille*, p. 68, Prost.)

ENTREPRESSEURE, voir ENTREPRESURE.

ENTREPRESURE, *entrepressure*, *-pres-seure*, *entrepresuire*, *entreprisure*, *antre.*, s. f., entreprise :

Quar jamais
Volroit sa vie avoir em pais,
Ne seit des choses la mesure,
Se crient par tot *entrepresure*.
(*Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 89ᵇ.)

Et por ce di jou que quant jou ne porroie plus celer ma fole *entrepresure*, que je seroie ababie comme la serre qui se plonge jusqu'al fons de la mer. (RICH. DE FOURNIVAL, *li Bestiaires*, p. 82, Hippeau.)

Bans des *entrepresures* des fosses. (1265, *Bans pour les trav. de defense de Douai*, Rec. d'act. des XIIᵉ et XIIIᵉ s. en lang. wall., p. 274.)

Lors lor conterent tote l'*entrepresure*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 124ᵇ.)

Et ses peres qui roys estoit...
Seust du fil l'*entrepresure*.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 214ᵃ.)

Il te feroit moult grant injure
Se pris tu avoies si grant cure
Pour perfaire son sauvement
Et que plus grant *entreprisure*
Selon que requiert vraye droicture
N'en avoit contre temptement.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerinaiges*, f° 168ᵃ, impr. Instit.)

Li *entrepresure* estoit si haute et si perilleuse. (FROISS., *Chron.*, I, 24, Luce.)

A cause de certaines pesqueries et *entrepresures*. (30 mai 1409, *Cart. de Flines*, DCCLXXXV, p. 738, Hautcœur.)

— Entreprise, attaque, vexation :

Des *entrepresures* faittes d'une part et d'autre. (*Ch. de* 1230, Hist. de Lorr., IV, CCCCLXII.)

Li dux de Loheregne et li cuens de Bar se misrent sor nos de ces *entreprisures*. (1230, *Sentence arbit.*, Arch. J 681.)

Par qeqz descort ne por qeqz *entrepresure*. (1252, Bar mouv., 6, Arch. Meurthe.)

Fais savoir a tous, que de .II. *entrepresures* que je avoie faites a madame le royne de Castele...... je l'ai amendé a medame a se volenté. (1258, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 296 r°.)

Sus pluisours *entrepresures* que l'une partie requeroit enver l'autre. (1264, *Lett. de J. de Joinv.*, S. Urb., Arch. H.-Marne.)

Sus plusors *antrepresures* que li une partie et li autre disoient que il avoient entrepris li une partie encontre l'autre. (Août 1266, *ib.*)

Que Deus le gart de mort et d'*entrepresseure*.
(*Maugis d'Aigr.*, Richel. 766, f° 4 r°.)

Qui eussent fait violence ou *entrepressures* ad dis religieux. (22 juill. 1315, *Lett. d'Ed. II*, Breq., II, f° 261 r°.)

Avons ordené et enjoint ausdiz jurez a nous faire sçavoir touz les mesfaits ou *entrepresures* qui seront dis ou faits oudit mestier. (1326, *Ord.*, XI, 507.)

Pour aucune *entrepresure* que ilz feissent. (1484, *Ord.*, XIX, 511.)

— Embarras :

Et ele sans *entrepresure*
Li conte quan k'il li avint.
(*Chev. as .II. esp.*, 1250, Foerster.)

— Ce qu'un édifice comprend :

Defors les vies *entrepresures* des courtiex de le vile de Wasiers. (1224, *Sentence arbitr.*, Tailliar.)

Reverend pere en Dieu monseigneur Henry de Berghes, eveque de Cambray, acquit et paya une place, maison et *entrepresure* gisant audict Cambray, appartenant a messeigneurs des chapitres. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCLXXXVI, Buchon.)

Si l'heritier proprietaire vouloit redifier a ses despens, faire le pourra, si le viager ne le veut, en jouyssant par ledit proprietaire seulement de l'*entrepresure* des edifices, et non du jardin et heritages y appendans. (*Chart. de Hain.*, XXXVIII, 9, Nouv. Cout. gén., II, 75.)

— Corridor, galerie, promenoir :

Interscapedo, *entrepresure*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Contravention, acte commis contrairement aux us et coutumes :

Nostre intenptions est a esclairer en la premiere partie de ceste œuvre au mius que nous porrons, touz les mestiers de Paris, leur ordenances, la maniere des *entrepresures* de chascun mestier, et leur amendes. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, p. 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Li quel preudome jurent seur sains par devant le Prevost de Paris que il garderont bien et loiaument le mestier devant dit, et que toutes les *enpresures* que i seront, au Prevost de Paris ou a son conmendement, au plustot qu'il porront, par reson le feront a savoir. (ID., *ib.*, 1ʳᵉ p., VIII, 5.)

ENTREPRESTURE, s. f., infraction :

E tuit orent fait conoissances,
Que Normant altre coneust,
Qu'*entreprestu*re n'i eust.
(*Rou*, 3ᵉ p., 7702, var., Andresen.)

Adan feistes et formastes,
Evain por servir li donnates,
Cil firent par *entreprestu*re
Donc toute humaine criature
Sueffre les dolors et les maus.
(GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 64ᵈ.)

— Sorte de droit :

Senz paier pasnage, feugage, resectuers, avaines ou *entreprestures*. (1337, Arch. JJ 70, f° 173 v°.)

ENTREPRETEUR, s. m., interprète :

Il sont ausi li viel *entrepreteur* des choses en le pieur partie, dont il sont souspecenens et soupecenent tousjours le pieur. (*Li Ars d'am.*, I, 44, Petit.)

Voycy le *entrepreteur* des chants des oysiaux. (*L'Yst. des sept Sages*, p. 163, G. Paris.)

— Fém., *entrepreteresse*, s. f., celle qui interprète :

Car costume est tres bone *entrepreteresse* de lois. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 5ᵇ.)

ENTREPRETURE, s. f., interprétation, explication :

Marcolon apelent iceste faiture,
Çoe est l'esteille Saturne par *entrepreture*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 61 v°.)

ENTREPRIS, s. m., pourtour, pourpris, comme *entrepresure* :

Item petis viviers desous se maison et les *entrepris* des escluzes qui montent en tout wit jalois ou environ d'entrepresure. (1335, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 227 r°.)

ENTREPRISE, *-prinse*, s. f., différence ?

N'a lor biauté ot *entreprise*
Fors tant que plus jovenes estoit
Cil cui on coroner devoit.
(*Chev. as .II. esp.*, 12250, Foerster.)

— Race, famille :

De par Ide sa meire qui fut de l'*entreprise*
Le chevalier al Chiene.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 28069, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

— Assaut amoureux :

Mais elle (Messaline) fournit reelement, en une nuit, a vint et cinq *entreprinses*. (MONT., *Ess.*, III, 5, éd. 1588.)

ENTREPRISON, s. f., entreprise :

Comment ose ung homs donner nom
De villenie ne renom
A homme ainsi fortuné,
S'il ne voit en lui achoison
De si villainne *entreprison*
Qu'il s'appere villain nommé?
(Ms. Genève 179 bis, Ritter, *Poés. des* XIVᵉ *et* XVᵉ *s.*, p. 28.)

ENTREPRISONNEMENT, s. m., emprisonnement :

La cause de son *entreprisonnement* fut M. d'Orval, qui en fit requeste au roy, a cause qu'il traictoit tres deshonnestement sa femme. (*Journ. d'un bourg. de Par. s. le règne de Fr. I*, p. 88, Soc. de l'H. de Fr.)

ENTREPRISURE, voir ENTREPRESURE.

ENTREPS, voir ENTRUES.

ENTREQUERIR, verbe.

— Act., rechercher :

As siens le dist et le conselle
Qu'il garde qu'il *soit entrequis*,
Et qu'il ne s'en estorde vis.
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 105ᵇ.)

— Réfl., se chercher l'un l'autre, s'attaquer :

Par grant ire *s'antrequiroient*,
Espessement s'antrocioient.
(BEN., *Troie*, Richel. 903, f° 63ᶜ.)

De grant air *se antrequierent*,
Des lances redes s'entrefierent.
(*Vie du pape Grég.*, p. 62, Luzarche.)

Et s'eslongierent li uns de l'autre, et si *s'entrekuisent* as fiers des glaves et si s'entreferirent de si grant air k'il s'entreporterent a tiere, lor chevaus sour lor cors. (*Li Contes dou roi Flore et de la bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 134.)

ENTRER, *antrer, intrer,* verbe.

— Réfl., s'introduire, entrer :

En une sale riche e grant
S'en *entrerent.*
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10514, Michel.)

En ses chambres *s'en* velt *entrer.*
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 1310, du Méril.)

Pandaro arriva, a qui l'uys jamais ne se trouva fermé, et *s'en entra* en la chambre la ou elle faisoit ses piteux plains. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 223.)

Tantoust la norrisse les laissa et *s'en intrat* en ung aultre retrait. (*Pierre de Provence*, Ars. 3354, fo 73 ro.)

Si *s'en entrerent* dans la ville et vindrent devers le palays du roy. (*Rom. de Jeh. de Paris*, p. 69, Bibl. elz.)

— Neutr., *entrer en vin,* commencer à boire :

Si n'en avez oui parler, de luy vous veulx presentement une histoire narrer, pour *entrer en vin* (beuvez doncques) et propos (escoutez doncques). (RAB., l. III, Prol.)

— Inf. pris subst., entrée :

.III. jornals de vigne a l'*antrer* de la ruele de Perte. (1241, *Ban de tréfond*, Bibl. Metz.)

ENTRERAISNIER, - *resnier*, - *renier*, *antr*., v. réfl., s'entre-parler :

Si apela l'un l'autre et *s'antrerenierent* sanz veoir. (*S. Graal*, ms. Tours 915, fo 75c.)

ENTRERAMPROSNER (s'), v. réfl., se faire mutuellement des reproches :

Tant *se sont entreamprosnees*
Que andeus se fuissent mellees.
(*Blancand.*, 667, Michelant.)

ENTRERECHIGNIER (s'), v. réfl., se montrer les dents, et par extension, se faire mauvais visage :

Nous sommes comme chien et lou
Qui *s'entrerechignent* es bois.
(JEH. LE FEVRE, *Matheolus*, l. I, v. 723, Tricotel.)

Le frere du chevalier le dist et en parla tant que son seigneur le sceut et en eut si grant dueil que il l'en mescrut toute sa vie, ne depuis n'en eut vers elle si grant amour ne si grant plaisance, comme il souloit ; car il en fut fol et elle folle, et *s'entrerechignerent.* (*Liv. du chev. de La Tour*, c. XXV, Bibl. elz.)

ENTREREQUERIR, verbe.

— Réfl., se chercher mutuellement :

Hardiement *s'entrerequierent.*
(*Ren. le Nouvel*, 5991, Méon.)

— Act., demander :

Ils *ont entrerequis* tout d'ung accord a mon signeur que... (*Trahis. de France*, p. 47, Chron. belg.)

ENTRERESSEMBLER, - *ressanller*, (s'), v. réfl., se ressembler :

Et tout soit ce que toutes ces mesures dessus dites ne *s'entreressanllent* pas, ne porquant qui meffet en aucune de ces mesures il est aussi pusnis. (BEAUMAN., *Cout. du Beauv.*, XXVI, 16, Beugnot.)

ENTREREVENIR (s'), v. réfl., revenir l'un contre l'autre :

Les escuz pris, lances bessiees,
S'entrerevienent les mesniees.
(BEN., *Troie*, 2643, Joly.)

ENTRERIGOLER (s'), v. réfl., se divertir ensemble :

Quant ainsi ensemble parolent
De leurs fais et *s'entrerigolent.*
(A. CHART., *Liv. des quat. dames*, Œuv., p. 663, éd. 1617.)

ENTRERIRE (s'), v. réfl., rire l'un à l'autre :

A ce soi bien qu'amanz estoient
Qui doucement s'entrebesoient
Et *s'entrerioient* toz jors.
(*Compl. d'amour*, Richel. 837, fo 360d.)

Car j'ay bien veu qu'ils n'ont cessé
De *s'entrerire* par la rue,
Des qu'ils vous ont perdu de vue.
(J.-A. DE BAIF, *le Brave*, V. 7.)

Les estoiles *s'entrerians* par un certain rapport et concours de rayons. (LA BODERIE, *Harm. du monde*, p. 769, éd. 1578.)

ENTREROMPEEMENT, - *rumpeement*, adv., par intervalles, dans l'intervalle :

Interpollatim, entreposeement ou *entrerumpeement.* (*Gloss. de Salins.*)

ENTREROMPEMENT, - *rumpement*, *antre.*, s. m., interruption :

Nen est *entrerumpemenz* e nen est eissue, e nen est plainte en noz places. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXLIII, 15, Michel.)

Ancune orison ke la leiceon antrerumpet et ke tant ne li soit mie ai ancumbrier per sun *antrerumpement.* (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, fo 61 ro.)

Et murmuroient sanz *entrerompement.* (*Cont. de G. de Tyr*, ch. LVI, Hist. des crois.)

ENTREROMPEUR, s. m., interrupteur :

Interpellator, destourbeur, *entrerompeur* de propos. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

ENTREROMPEURE, s. f., interruption :

Le noble gouvernement ancien des sains et vaillans roys de France, aucunement par force de traveil, et aucunefois par indiscret conseil, a esté entrerompu et mains ferme que mestier ne fut a la nave françoise, pour laquelle *entrerompeure* et negligence de ce qui estoit a faire,... tesdiz subgies murmuroient. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, III, 96, Ars. 2683.)

ENTREROMPRE, - *rumpre*, v. a., séparer, fendre :

Il *entrerumpiet* la pierre el desert. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXVII, 18, Michel.)

Il *entrerumpiet* la mer, e parmena icels. (*Ib.*, LXXVII, 16.)

— Interrompre :

Il est drois que on reneut
La corde quant elle est desroute ;
Ausi quant *aurai entreroute*
Ma matere, g'i repairrai.
(BAUD. DE CONDÉ, *li Pris. d'am.*, 196, Scheler.)

Nous deffendons etroitement que nuls des maitres du parlement, soient president ou autre, ne empeschent ne *entrerompent* les besoignes ordinaires du parlement pour leurs propres besoignes ou autres. (1344, *Ord.*, II, 223.)

— *Entreropt*, part. passé, interrompu :

Que sa delectation soit *entreropte.* (ORESME, *Eth.*, fo 216d, éd. 1488.)

Se tel repos n'est *entreroupt* et empesché par la cure d'aucune estude honneste. (ID., *Trad. des Rem. de fort. de Petr.*, Ars. 2671, fo 36 ro.)

ENTREROSER, - *ouser*, v. a., entrelacer, mêler de roses :

Pource li chapeliers eslis
Son chapel li *entrerosa*,
Le lis mellé o la rose a.
(RECLUS DE MOL., *Miserere*, Ars. 3142, fo 211f.)

..... *Entrerousa.*
(ID., *ib.*, Richel. 23111, fo 247c.)

ENTREROTE, s. f., action de cheminer à travers :

Parmi les rues en vienent si granz torbes
Ne reis ne cons n'i pot faire *entrerote*,
Ne le saint cors ne povrent passer oltre.
(*Alexis*, st. 103c, XIe s., G. Paris.)

ENTREROY, s. m., celui qui fait les fonctions de roi pendant un interrègne :

Creer ung *entreroy.* (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, I, 12.)

ENTRERUER (s'), v. réfl., se jeter réciproquement quelque chose :

Des puins *s'en* vont entreferant
Et des pieres *entreruant*
Dont il avoit el camp asses.
(MOUSK., *Chron.*, 5870, Reiff.)

ENTRERUMPEEMENT, voir ENTREROMPEEMENT.

ENTRERUMPRE, voir ENTREROMPRE.

ENTRES, voir ENTRUES.

ENTRESACHER, - *cier*, v. a., tirer l'un à l'autre :

Et *s'entresacent* le sanc de lor cors as espees trencans. (*Flore et la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 136.)

ENTRESAGNE, voir ENTRESEIGNE.

ENTRESAIE, s. f., peut-être altération pour *entresaillie*, nouvelle attaque :

Par vus est desconfite la pute gens haie
Que ne pooit soufrir vostre cevalerie,
Quar enpres vostre cop ne done *entresaie.*
(*Roum. d'Alix.*, fo 31a, Michelant.)

ENTRESAIER, voir ENTRESSAIER.

ENTRESAIGNE, voir ENTRESEIGNE.

ENTRESAILLE, adv., forme d'*entresait* pour la rime, dans cet intervalle de temps :

Quer depuis le tems Eneas
Qui avint primes en Ytalle
De roi n'ot onques *entresaille*
Qui fu si bons, ne ne sera.
(*Athis*, Ars. 3312, fo 36a.)

Cf. ENTRESAIT.

ENTRESAINE, voir ENTRESEIGNE.

ENTRESAING, voir ENTRESEING.

ENTRESAINGNIER, voir ENTRESEIGNIER.

ENTRESAIREMENTER, voir ENTRESEREMENTER.

ENTRESAIT, *entreset, antreset, entrezait, entrescai, entersait, entreshet, entreshait*, adv., tout de suite, à l'instant, dans le même temps, dans le temps, cependant :

Entresait vult primes savoir
U puet greinnor fiance avoir.
(*Brut*, ms. Munich, 2786, Vollm.)

Ce quident bien tot *entreshet*
Que ja contr'eus n'aiez recet
Ne defense n'arestement.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 21348, Michel)

Levez isnelement deci
Qui traiz estes *antreset*.
(CHREST., *Erec et Enide*, Richel. 1452, f° 14a.)

Por coi je perderai la haltesse et l'onor
Du dus qui *entresait* veut que l'aie a signor.
(AUDEFROY LE BASTARD, *Beatris*, P. Paris, *Romancero*, p. 33.)

Jherusalem verres, si l'ares *entresait*,
Servires al Sepucre a hounor, se Diu plaist.
(*Chanson de Jérusalem*, 196, Meyer, *Rec.*, p. 272.)

C'est la verité *entresait*.
(*Siège de Jérus.*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 6a.)

Li rois respont tout *entreset*.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 312, du Méril.)

Si li crie merci, qu'il ne soient deffait,
Et il li renderont la cité *entresait*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 165, Tarbé.)

Diex nostre Sire el cielz a fait
Quecumques il vout *entersait*.
(*Lib. Psalm.*, CXIII, p. 338, Michel.)

Mais al partir de Sornegur,
Li est avis qu'a mal eur
L'avoit acointié ne veu
Quant *entresait* l'a si perdu.
(*Parton.*, 3745, Crapelet.)

Car tuit saurons quanqu'avons fait,
Quant veue sui *entresait*.
(*Ib.*, 4675.)

Quar li mals li vient sanz arret
Et sanz apel tot *entreset*.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 158b.)

Loial ami a tous jors serai
Sans moi repentir *entresait*.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 250 r°.)

Ne m'oubliez pas s'il vous plest
Quar je vous ai tout *entreset*
M'amor donee et cuer et cors.
(*Salut d'amors*, Richel. 837, f° 272c.)

Moult malvaisement li vait;
Car li faus sairemens c'ot fait
L'a le jour houni *entresait*.
(*Rom. du Comt. de Poit.*, 1201, Michel.)

Li auctors tesmoigne et retrait
Que bons chevaliers *entresait*;
Puet plus faire c'om ne puet croire.
(*Durm. le Gal.*, 5553, Stengel.)

Pour riens encontre vous n'iroie,
Mais commandes et il ert fait;
Che commant je tout *entresait*.
(*Rich. li biaus*, 100, Foerster.)

Et si vous di tout *entresait*.
(*Ib.*, 150.)

Que c'il le savoit *entresait*,
Molt volentiers c'en garderoit.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 519b.)

Mes je voel trestout *entreset*
Sans nul si que vous demoures.
(*Couci*, 486, Crapelet.)

Nous volions savoir *entresait*
Vo pensee et que vous diries
De ce qu'ens entrer ne poies.
(*Ib.*, 3498.)

Lors dist qu'il veut tout *entrezait*
Plus tost qu'il poet la mer passer.
(*Ib.*, 7548.)

Et li quens de Boulongne ala deffier le conte Thiebault par .II. chevaliers et li demanda *entresait* la mort son frere. (*Chron. de Rains*, c. XXV, L. Paris.)

Baillies le moi tout *entresait*.
(*De l'Emper. Coustant*, 182, Romania, VI, p. 164.)

Et il i courut *entresait*.
(*Sept Sages*, 1352, Keller.)

Et se de moi se velt retraire
Tot *entresait* m'estuet finer.
(G. DE SOIGNIES, *Chans.*, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 56.)

Chescuns amis se fest,
E dit ben *entreshait* :
De tout en vous me met.
(*Les Proverbes del Vilain*, Ler. de Lincy, *Prov.*, p. 460.)

ENTRESALER (s'), v. réfl., s'échapper :

Mais auques tes bien li estet,
Li pensers un poi *s'entresvet*,
Et totes voies en parlant
Vers cestui se vait atraiant.
(*Parton.*, 10293, Crapelet.)

ENTRESARDRE (s'), v. réfl., brûler :

Atant s'en vont li jogleor,
Cascuns en part par tel vigor
Sa fenestre, quant il s'enpart,
Que li palais tos *s'entresart*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 3047, Hippeau.)

ENTRESAVOIR, v. a., savoir, connaître : Fasons *entresavoir* a toute gent que... (1266, *Ch. d'Hug. de Bourg.*, Ch. des compt. de Dole $\frac{B}{935}$, Arch. Doubs.)

ENTRESAYN, voir ENTRESEING.

ENTRESBOELER, *entreboueler, entresboieler* (s'), v. réfl., s'arracher l'un l'autre les entrailles :

Et as lances *s'entresboielent*.
(BELLEP., *Machab.*, Richel. 19179, f° 6 v°.)

Par les creniaus *s'entresbouelent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 18712, W. et D.)

Pres des creniaus *s'entrebouelent*.
(ID., *ib.*, 19161.)

ENTRESBOIELER, voir ENTRESBOELER.

ENTRESCERVELER (s'), v. réfl., se faire sauter mutuellement la cervelle :

Et s'entredonent si grans flas
Li pluisor qu'il *s'entrescervelent*.
(BELLEP., *Machab.*, Richel. 19179, f° 6 v°.)

ENTRESCHANGEEMENT, adv., alternativement, successivement :

Vicatim, de rue en rue, *entreschangeement*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

ENTRESCHELON, *entrech.*, s. m., échelon, intermédiaire :

Entrechelons de eschiele. (J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

ENTRESCONDIRE (s'), v. réfl., se refuser mutuellement :

De paiz faire *s'entrescondissent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, t. I, p. 288, Buchon.)

ENTRESCONDRE (s'), v. réfl., se cacher

Mauz et orribles et cuisanz
Sus atourz oscurs et luisanz
Ou il les *se* font *entrescondre*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 18659, W. et D.)

ENTRESCOUTER, v. a., écouter à moitié :

J'entrescoutay les amoureulx debas
D'ung escuier et de sa belle dame.
(HENRI BAUDE, *le Debat de la dame et de l'escuyer*, Poés. fr des XVe et XVIe s., t. IV.)

ENTRESEC, adj., à moitié sec :

Leur donnons... l'usage des arbres eshoupez et des *entresecz* de nostre dicte forest pour ediffier en leur dicte maison. (1336, Arch. JJ 70, f° 42 r°.)

Deux chartees de bois ou bois mort ou *entresec* pour ardoir et edifier. (1322, Arch. JJ 61, pièce 283.)

ENTRESEGNE, voir ENTRESEIGNE.

ENTRESEGNIER, voir ENTRESEIGNIER.

ENTRESEIGNE, *-segne, -saigne, -saingne, -sagne, -saine, -signe, -soigne, antres., antress., antras.*, s. f., signe, marque, enseigne, indice :

Le sanc qui chai de ses plaies
Ce sont *entresegnes* veraies.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 22a.)

Moult par nous ont vo gent malmise,
Li une est outre l'autre prise,
Jou en aport bien *entresaine*,
Atant se pasme, car moult saine.
(*Athis*, Richel. 375, f° 153b.)

N'i a celui qui ne port *antressaigne*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 26 v°.)

Il meysmes et ses escus et ses habers sont si toelliet de sanc et de cervelle que il ne parait sor lui nulle *antresaigne*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 232 r°.)

Je dirai que tu as aucune chose faite, et si metrai sus aucune *entreseigne* por demonstrer que tu l'as faite. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 476, Chabaille.)

Et se il n'a cos, ou il n'a aucune *entreseigne* par quei il semble que il ait esté murtri. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. LXXXV, Beugnot.) Var., *entresigne*.

Si est encore l'*entresaigne*
De l'arche seur une montaigne
En Ermenie ou elle vint.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, ms. Tours 906, f° 7d.)

Luna et soleil est sa *antrasaigne*.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 5c.)

C'il n'y avait ne beufs, ne vache, ne liot, ne chose au monde, adonc peult le dit seigneur prendre une geline pour *entreseigne* que on sache que ce chesal et les aultres biens sont ung bien chisant. (1435, *Rôle des colonges de Courchapoix*, Mon. de l'év. de Bâle, V, 325, Trouillat et Vautrey.)

De la ville de Taurania, qui estoit en iceux pays, on n'en sçauroit trouver aucune *entreseigne*. (DU PINET, *Pline*, III, 5, éd. 1566.)

— Signal, signe :

Elle li fist une *entresaingne*
Si com fine amor li ensaingne.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 36b.)

Ensi sonent cist les canpanes en *entreseignes* as feels N.-S. que il veillent et s'eschaugattent contre l'agait do deable. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 9 v°.)

— Etendard, bannière :

Mainte manche de damoisele,
Mainte guimple et mainte *entresaigne*.
(*Durmars le Gallois*, 7128, Stengel.)

Jamais n'assamblera en bataille grant ost
En celles *entresoignes* que nous avons veu,
En son maistre palais ou nous sumes heu !
(*Girart de Ross.*, 2234, Mignard.) Var. du ms. de Sens : *entresseignes*.

— En parlant d'armure, de blason, d'armoirie :

Un chevalier des lor mult proz
Out saisi le gué avant toz,
Armez cum fiz d'empereor,
Que il toz e sun milsoudor
Esteient covert d'*entresaigne*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 21390, Michel.)

Il fu moult bien armes d'auberc et d'*entresagne*
Et d'escu et de lance.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 33d.)

En sa baniere ot uns grant bar
A *entresaingne* de vairons.
(*Bat. de Caresm. et de Charnage*, 304, Méon, *Fabl. et cont.*, IV, 90.)

ENTRESEIGNEE, s. f., caparaçon avec armoiries :

Estoit la marche plaine, et tendue de parures a chevaulx, et de testieres tumbees, et d'*entreseignees* de chevaux dont ils avoient esté parez. (*Perceforest*, IV, f° 61, éd. 1528.)

ENTRESEIGNIER, - *esseigner*, - *aigner*, - *eingner*, - *aingner*, - *egnier*, - *igner*, *ant.*, v. a., orner, distinguer :

Tante cointise riche et bele
Que couleur diverse *entreseingne*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 13466, W. et D.)

— Montrer par signes :

Entor li a de genz granz flotes
Qui esbahi et esmeu
Sont du miracle qu'ont veu.
Tuit s'en merveillent, tuit s'en saingnent,
Au doit le cierge s'*entresaingnent*
Qui ja deus foiz est avalez.
(G. de Coinci, *Mir. de la V.*, éd. Poq., p. 318.)

— *Entreseignié*, part. passé, orné, distingué, armorié, blasonné :

Et tant anseigne desploiee,
Tante bele arme *antreseigniee*,
Et tante meinches de bliaut.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 51d.)

E lor enseignes despleiees
Granz, de fil d'or *entreseignees*.
(Id., *D. de Norm.*, II, 41331, Michel.)

Vez ci le rei
E sa grant ost environ sei,
Les escuz pris *entreseigniez*
E les heaumes es ches laciez.
(Id., *ib.*, II, 21344.)

Entreseigniez de conuissances.
(Id., *ib.*, II, 18477.)

Furent venu sor le Mal Pas
O escus fres, o chevaus cras,
De lor armes *entreseignié*.
(*Tristan*, I, 3671, Michel.)

En son tref s'est la pucele cochiee
Sor une coute de paile *antresseigniee*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 33 r°.)

Cascuns ot rice gonfanon,
A aigle d'or et a dragon
Ert lor bataille *entresignie*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 143a.)

Tot cil a ces escus fassies
De plusors tains *entreseignies*
Sunt o lui et de sa mainie.
(*Durm. le Gal.*, 8503, Stengel.)

(Espée) par l'enhoudeure *entresegnie* de croiz. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 153d.) P. Paris : *entresseignee*.

Sir est Godefroi de Breban,
A armes bel *entreseingnies*.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 234b.)

Afin que ils morussent es ornemens qui estoient signez et *entreseingnez* de leurs vertuz et de leurs honneurs et de leur fortune primeraine. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 95d.)

ENTRESEING, - *saing*, - *seng*, - *sayn*, - *signe*, s. m., signe, insigne, trace, marque, indice :

N'aloent mie iloec lur *entresainz* mustrant,
Mais ki plus i pout faire ne s'alout pas feignant.
(Wace, *Rou*, 2e p., 3237, Andresen.)

Par un *entreseing* qu'ilec vit
Connut certainement et dit
Qu'il trouva le roi pescheor
En cele eve sanz nul destor.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 156d.)

Li arcevesques, bien le sai,
Et Watiers vesques de Tornai,
Et cil d'Arras, et de Noion,
Furent a l'enquisision :
Ausi doi frere de Masteng
Furent ars pour tel *entreseng*.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 28958, Reiff.)

Cil de Lobes et plusior
Disoient auques a laisor
Que teus *entresains* ot mostres
Que c'iert li quens en verites.
(Id., *ib.*, 24667.)

Elle peust souffrir estre roy coronné portant les *entresaings* et joissant de l'empire de Romulus. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 74d.)

Si penserent que ces nouvelles estoient comme ung *entreseing* de lour fortune. (*Chron. et hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 229a.)

Tantost que on le veist (Tytus) on l'appella empereur, et si luy porterent les aornemens et les *entresains* a ce appartenans. (*Prem. vol. des grans dec. de T. Liv.*, f° 124c, éd. 1530.)

— Signe, signal :

Tot ce que j'os voudrai mander
Par *entresainz* e par message,
Iceo faites cum proz e sages.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 14314, Michel.)

Par mines, tetins descouvers,
Machinations, motz couvers,
Faulx *entresains* et controuvez.
(Coquillart, *Playd.*, p. 54, Bibl. elz.)

Elle luy fist ung *entresigne* en touchant son doy a sa bouche. Ceste enseigne entendy Loys. (*Hist. des Seig. de Gavres*, f° 149 v°, Gachet.)

Etant pressee, elle tendoit la gorge et demandoit un couteau plutôt que de prononcer un si vilain mot ; enfin, la maistresse, qui avoit besoin de savoir le nom, n'aiant rien gagné ni par menaces ni par promesses, lui commanda de le faire connoistre par *entreseings*. (D'Aub., *Foeneste*, l. 3, c. 12, Bibl. elz.)

— En parlant d'armures, blason, armoiries :

Tint l'espee nue, d'or sont li *entresains*.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 21 r°.)

ENTRESENG, voir Entreseing.

ENTRESELER, v. a., mettre en tréseaux :

Et doivent li teneur mener la champart et la disme en la grange de l'eglise de Venili quant li jarbes *sunt entreselees*, li serjant de l'eglise prent les quieus tresiaus que il li plaist pour la disme et pour la champart. (1277, *Cart. de Jouarre*, Richel. 11571, f° 38 v°.)

ENTRESEMBLABLE, adj., qui se ressemble entre soi :

N'en la fille ne en la mere
N'y a quelconque chose amere,
Assez *entresemblables* sont
Par la doulceur qu'en elles ont.
(Deguilleville, *Trois pelerinaiges*, f° 152c, impr. Instit.)

ENTRESEMBLER, - *essembler*, - *ambler*, - *anler*, (s'), v. réfl., se ressembler entre soi :

Bien resemblons ambedui,
Il n'est pas graindre que je sui ;
De parler *nos entresemblons*.
(*Ottevien*, ms. Oxf., Bodl. Hatton 100, f° 68 v°.)

En autres coses *s'entressanloient* il bien comme jumel. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 17c.)

Et, pour ce que le langaige d'Esclavonye et de Hongrye *s'entresemblent* aulcunement, les Esclavons lui demanderent ou il aloit et qu'il queroit. (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. II, p. 43, Soc. de l'H. de Fr.)

Nonobstant elle doubtoit de sa personne, pour ce que les hommes aulcunes fois *s'entresemblent*. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 192b.)

Noblesse et honneur moult fort *s'entressamblent*. (M. Lefranc, *l'Estrif de Fort*, f° 135 v°, impr. Ste-Gen.)

— S'assembler :

Et les genz et lez escuiers tant d'une partie comme d'autre *s'entresemblent*. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 45b.)

ENTRESEMONDRE (s'), v. réfl., s'avertir, s'exhorter mutuellement :

Il *se* commencierent a *entresemondre* de bien fere. (G. de Tyr, v, 5, Hist. des crois.)

Li combatans *s'entresemonent*.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 131.)

ENTRESEREMENTÉ, - *sairementé*, part. passé, qui a juré ensemble, qui a fait un serment mutuel :

E sunt *entreserementé*,
Ke tuit ensemble se tendrunt
Et ensemble se defendrunt.
(*Rou*, 3e p., 898, Andresen.)

Et sont *entresairementé*
Ke tot ensamble se tenront.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 220c.)

ENTRESERRER (s'), v. réfl., se serrer mutuellement :

...... Le soudart au soudart
S'entreserre et attend le belliqueux hazard.
(Jamyn, *Iliade*, xiii, f° 198 r°, éd. 1606.)

ENTRESET, voir ENTRESAIT.

ENTRESGARDER (s'), v. réfl., se regarder mutuellement :

Piteusement *s'entresgardoient*.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2563, du Méril.)

Li doi frere *s'entresgardoient*,
Larmes des ieus lor deschendoient.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 4a.)

ENTRESHAIT, voir ENTRESAIT.

ENTRESHET, voir ENTRESAIT.

ENTRESI, voir ENTRECI.

ENTRESIEVIR, voir ENTRESUIVIR.

1. **ENTRESIGNE**, voir ENTRESEIGNE.

2. **ENTRESIGNE**, voir ENTRESEING.

ENTRESIGNER, voir ENTRESEIGNIER.

ENTRESLOIGNIER, - *loingner*, - *longner*, -*longer*, *entralongier* (s'), v.réfl., s'éloigner mutuellement :

Desfié sont andoi li chevalier,
Il *s'entreslongent*, brocié sont li destrier.
(RAIMB., *Ogier*, 10028, Barrois.)

Si *s'entreslongent* .I. arpent mesuré.
(*Huon de Bord.*, 7703, A. P.)

Lors *s'entresloingnent* .I. arpent et demi.
(*Gaydon*, 6599, A. P.)

Que li dui mur *s'entreslongierent*
Et se retrairent com ains erent.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 21d.)

Il *se sont entralongiet*, cascuns le lance empuignie. (*Sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 116c.)

ENTRESLONGIER, voir ENTRESLOIGNIER.

ENTRESOIGNE, voir ENTRESEIGNE.

ENTRESOIGNEMENT, - *ant*, s. m., relâche :

Sainz Pous dit : Euvres sanz *entresoignemanz*. (Ms. Ars. 5201, p. 298a.)

ENTRESOLACIER (s'), v. réfl., se réjouir ensemble :

E, quant urent mangee, *s'entresolacerent*. (*Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 43.)

ENTRESOLIVE, s. f., solive de traverse, celle qui est au milieu :

Entresolive, a space or quarter between two rafters. (COTGR.)

ENTRESOURCIL, s. m., l'espace compris entre les deux sourcils :

Intercilium, *entresourcil*, entreeuil. (*Gloss. de Salins.*)

ENTRESOYVRE, s. m., séparation :

Entresoyvre. (S. BERN., *Serm.*, ms., p. 71 et 96, ap. Ste-Pal.) Lat., *medium*, et *obstaculum*.

ENTRESPAINDRE (s'), v. réfl., se frapper mutuellement :

Il *s'entrespaignent* bien come cil qui assez avoient cuer et force. (*Artur*, Richel. 337, f° 277b.)

Si *s'entrespaintrent* par tel air qu'il se porterent a terre, les chevals sus les cors. (*Ib.*, f° 175b.)

ENTRESPOUSER (s'), v. réfl., s'épouser :

Il *se entrespouseroient* en face de saincte eglise. (1337, Arch. K 42, pièce 37bis.)

ENTRESQUE, *entreske*, adv., jusque :

L'osberc li rumpt *entresque* a la charn.
(*Rol.*, 1265, Müller.)

Cez vestemenz *entresque* as cars vives.
(*Ib.*, 1613.)

Ki d'ume ad faiture *entresque* a la ceinture.
(P. DE THAUN, *Best.*, 540, Mall.)

Des Champillons *entresc'*ai Vigey... et des lai *entresc'*ai lo maison. (*Ch. de* 1235, Ch. de Metz, n° 9.)

Des l'ostel Herbillon de Conflans *entres k'*a la grant maison.... (Mars 1237, Chap. cath. Metz, maisonnerie, Arch. Mos.)

E montent chevalier *entresqu'*a cent.
(*Ger. de Rossill.*, p. 317, Michel.)

ENTRESSAIER, *entresaier* (s'), v. réfl., essayer ses forces, lutter :

Entre lui et le duc *se* vont *entresaier*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 16c, Michelant.)

Bourbonnais, *entressaier*, essayer ses forces.

ENTRESSANLER, voir ENTRESEMBLER.

ENTRESSEIS, voir ENTRECEIS.

ENTRESSILLER, voir ENTRECILLER.

ENTRESIEVIR, voir ENTRESUIVIR.

ENTRESTAINDRE, *entretaindre* (s'), v. réfl., se tuer mutuellement :

Mais ne peuvent oultre passer
Dont l'un l'aultre si y deffoule
Qu'ils *s'entretaingnent* en la foule.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 233 r°.)

ENTRESTANT, adv., à l'instant, en même temps :

Et on ot fait apareillier
Toutes les maisons *entrestant*.
(*Chev. as* .II. *esp.*, 8190, Foerster.)

Et fu pres *entrestant*
Tous li mengiers et misses tables.
(*Ib.*, 8612.)

ENTRESTEE, s. f., rencontre :

Pour estre hors du dangier des courses et *entrestees* qu'ilz se font ou cartier de la dicte haulte Conté par les gens du prince d'Orange. (*Le Fet de monsieur de Ray*, XVe s., Richel. 2900.)

ENTRESTER, v. a. ?

Bois echois, arragies, brises, versies, *entrestes*, et aultres bois qui jamais ne puent feuiller ne fructifier. (*Compt. de gruerie des* XIVe *et* XVe *s.*, Arch. C.-d'Or, Mém. de la Soc. éduenne, 1876, p. 161.)

ENTRESTONER, - *onner*, - *ouner* (s'), verbe.

— Réfl., se faire perdre mutuellement le sentiment :

Lors s'entredonnerent grans cous amont sor les hiaumes, si que tout *se sont entrestouné*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 66b.)

Al assanler tes caus se donnent
C'a poi que il ne *s'entrestonnent*.
(*Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 258.)

Mais cascuns ot si grant ahan
Des grans cox qu'il s'entredonerent
C'a peu qu'il ne *s'entrestonerent*.
(*Ib.*, p. 310.)

— Neutr., dans le même sens :

La roist on armes sonner,
Et veist gens *entrestonner*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 130b.)

ENTRESTOQUER (s'), v., se battre l'un contre l'autre ; propr., se battre à coups d'estoc :

Belliers se tirent a part du troupeau, pour s'entrechoquer, de mesme les François se mettent a quartier du gras des armees, pour *s'entrestoquer*. (SAVAR., *Contre les duels*, p. 7, ap. Ste-Pal.)

ENTRESTRAINER (s'), v. réfl., s'attaquer l'un l'autre :

Armes la ou il *s'entrestrainent*
Fausent en mainz lieus comme piautre.
(GUIART, *Roy. lign.*, 13200, W. et D.)

ENTRESUITE, - *uitte*, s. f., suite ininterrompue, continuité :

Voila comme selon l'*entresuitte* des temps, les maires du palais ont eu premierement la vogue. (PASQ., *Rech.*, II, 12.)

La chaine et *entresuite* des choses. (LA BOD., *Harmon.*, Ep., éd. 1578.)

L'ordre et *entresuite* des creatures. (ID., *ib.*)

Laquelle *entresuite* es choses divines s'entend selon l'ordre de nature, et es choses naturelles selon l'intervalle du temps. (ID., *de l'honn. Am.*, p. 184, éd. 1578.)

Et ses yeux furent faits deux torrens debordez,
Qui couloient nuit et jour d'une longue *entresuite*.
(DESPORT., *Angeliq.*, Bibl. gaul.)

ENTRESUIVIR, - *suyvir*, - *sievir*, - *sivir*, verbe.

— Act., suivre :

On ne me saura remouvoir
D'*entresuyvir* sa compaignie.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 18373, G. Paris.)

Et commenceray premier au nom de Bourbon, pour mieux *entresuyvir* ma matiere. (OLIVIER DE LA MARCHE, *Mém.*, Introd., ch. V, Michaud.)

— Accomplir :

Ce fut signe assez et preuve qu'il avoit cuer et voloir a *entresievir* son veu. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 28, Buchon.)

— Réfl., *s'entresuivir a*, suivre :

Les choses contenues au dit vidimus *s'entresuivent a* celles qui sont contenues es dittes lettres originaux. (1372, *Ord.*, V, 515.)

— *Entresuivant*, part. prés., suivant, subséquent, consécutif :

La premiere vente (des bois) sera de l'aage de .XL. anz et les autres *entresuivanz*. (*Prisie des forets de J. de Bourg.*, Arch. P 26, reg. 2, pièce 120.)

Entressivans. (1408, *Compt. H.-D. Soiss.*, v° Givry.)

Le segond paiement dedens huit mois *entresuivans*. (*Pièce de* 1425, Bibl. de l'Ec. des Ch., 1877, p. 14.)

Dedens huit mois prochains *entresuivans*. (*Pièce de* 1454, ib.)

ENTRET, voir ENTRAIT.

ENTRETAIL, s. m., écorchure, excoriation :

Entretail, escorchure de peau par eschauffement. Intertrigo. (JUN., *Nomencl.*, p. 308, éd. 1577.)

ENTRETAILLE, - *talhe*, s. f., ouverture :

De dras fait on diverses tailles,
Decopures et *entretailles*.
(J. DE CONDÉ, *li Dis du Singe*, 27, Scheler.)

— Action de frapper de taille :

D'unne misericorde li jouwe d'*entretalhe*.
(JEHAN DES PREIS, *Geste de Liege*, 32703, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

— Division, article, point :

Qui fut douls et plaisans et savoit *l'entretalhe*
De la philosophie.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 9143.)

— Manière :

Anchois astoit armeis par si noble *entretalhe*
Que sembloit miez une angle...
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 27187.)

— Comparaison :

(Octaviens) Desconfist a son temps tant de grande [batalhe
Que nommeis Augustus fut ilh par *entretalhe*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 1594.)

ENTRETAILLEUR, s. m., ciseleur, découpeur :

Or fait venir drappiers et tailleurs,
Brodeurs, ouvriers, et bons *entretailleurs*,
Et jouelliers, orfevres, esmailleurs,
Tous embesoigne.
(AL. CHART., *Œuv.*, p. 562, éd. 1617.)

ENTRETAILLEURE, - *ure*, - *ieure*, s. f., ciselure :

..... Tourelles
D'*entretailleure* de pierres.
(CHR. DE PIS., *Dit. de Poissy*.)

A ung carpentier pour le *entretaillure* du capitle. (1436, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Belles *entretaillieures* en pierre. (XVe s., Valenc., *ib.*)

Pour le bois et *entretailleure* d'icelluy tableau. (1531, Arch. J 690, piece 124.)

ENTRETAILLIER, verbe.

— Act., ciseler, graver :

Lesdits commis ont fait signer et *entretailler* es pierres d'icelles metes une croys. (1444, *Cart. mun. de Lyon*, p. 302, Guigue.)

Le gentil Troylus regarda moult l'enfant, et apperceust qu'il avoit une ensaigne sur la dextre espaulle, de nouvel guarie, car sa chair estoit empreinte d'une pierre que les enfans d'Ysrael *entretaillerent* en venant en la terre de promission. (*Perceforest*, III, f° 158, éd. 1528.)

Il *entretailla* toutes les paroitz du temple a l'environ de diverses formes et entretaillures. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Rois, III, 6, éd. 1534.)

— Réfl., fig., *s'entretaillier de*, s'écarter de :

Et s'il advient que quelcun ou quelcune
En cest endroit de la veue *s'entretaille*
Dieu scet comment de chacun et chacune
Il est mocqué.
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 58 v°, éd. 1527.)

— Fig., *s'entretaillier*, abs., comme se couper :

Je me suis aperceu qu'elle *s'entretailloit* en ses responses. (LARIV., *les Jaloux*, IV, VI, Anc. Th. fr.)

La grande confusion de paroles parmi laquelle on *s'entretaille*. (BRANT., *Cap. franc.*, III, 102, Bibl. elz.)

— *Entretaillié*, part. passé, ciselé :

Le devant dit sarcu ou tombeaul leur apparut moult gracieux et moult bien ouvré de pierres, et tres bien *entretaillé*. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 353.)

Nous te ferons des aornamens d'or, diversement *entretaillez* d'argent. (LEFEBV. D'ETAPLES, *Bible*, Cant. des cant., ch. I, éd. 1530.)

ENTRETAINDRE, voir ENTRESTAINDRE.

ENTRETAINER, voir ENTREATAINER.

ENTRETAIT, s. m. ?

.IIII. pieces de zetonnin, pour faire le ciel dudit paveillon et l'*entretait* de goutieres. (*Pièce de* 1342, ap. Douët d'Arcq, *Nouv. comptes de l'Argenterie*, p. 29.)

ENTRETANDIS, *entretantdis*, *antr.*, adv., pendant ce temps-là :

Danz Orestes *antretandis*
Ot anvoiez .II. suens amis
Apres Pirrus.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 185^d.)

Dans Menelaus *entretantdis*
Polidamas enmenoit pris.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 86e.)

Et li enfant *entretandis* ont Agravain relevé et mis a cheval. (*Artur*, Richel. 337, f° 44^c.)

Et *entretandis* fereit pais a eulx. (1247, *Confirm. des Cout. de Charroux*, V, Fonteneau, Bibl. Poitiers.)

— *Entretandis que*, loc. conj., pendant que :

Entretandis qu'il tenoient lor plait ensemble approcha li charroiz de la roche. (*Artur*, Richel. 337, f° 52^b.)

ENTRETANT, *antr.*, adv., pendant ce temps-là, cependant :

Alvered s'esmut *entretant*
Od grant navire de Wissant.
(*Rou*, 3e p., 4683, Andresen.) Var., *antretant*.

Puis li a dit que il sejourt,
Encore un an dedenz sa court ;
Entretant sive les tornois,
Et gart les pas et les destrois.
(MARIE, *Lai de l'Espine*, 121, Roq.)

Et si alcuns est qui l'enfregne,
Escumungiez *entretant* maigne.
(GUILL. DE ST PAIR, *Mt St Michel*, 2278, Michel.)

Porpensa soi que *entretant*
Li vendroient grans dons offrant.
(*Eneas*, ms. Montp. H 251, f° 148^d.)

A vostre ostel vous en irez
Et au tiers jor repairerez :
Jou porpenserai *entretant*.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2017, du Méril.)

Entretant este le vus celui qui demandad.
(*Horn*, 531, var., Michel.)

Entretant, La Mothe va courant a trouver M. de Bourbon. (BRANT., *Gr. Capit. fr.*, III, 143, Bibl. elz.)

— *Entretant que*, loc. conj., pendant que, dans le temps que :

Entretant que Raimondin fut en Bretaigne, Melusine fist bastir la ville de Lusignen. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 100, Bibl. elz.)

Entretant que le fer est chault, on le doibt batre. (ID., *ib.*, p. 236.)

Ainsi que l'exposant tenoit ledit Jehan, il dist : Laisse moi aler, il me tuera *entretant que* tu me tiens. (1400, Arch. JJ 155, pièce 204.)

Entretant que madame au musnier devisoit... (LOUIS XI, *Nouv.*, III, Jacob.)

Guernesey, *entretant*, adv., pendant, en attendant. Pat. de l'Isère, *entretant*, en attendant.

ENTRETANTDIS, voir ENTRETANDIS.

ENTRETASTER (s'), v. réfl., se toucher mutuellement :

Mult *se* fierent e *entretastent*.
(*Rou*, 3e p., 3979, var., Andresen.)

Lors apellai li uns l'altre et *s'entretasterent* sans veoir. (*S. Graal*, II, 460, Hucher.)

Se vont *entretaster* aux espees un assaut si grand et font tant en peu d'heures qu'il n'y eut celluy dont sang n'issist en plusieurs lieux. (*Perceforest*, I, f° 21e, éd. 1528.)

ENTRETATION, s. f., mot douteux employé comme syn. d'entretenement :

Eussent esté faictes plusieurs ordonnances sur le fait de l'*entretation* et entretennement des frans archers de nostre royaume. (1475, *Ord.*, XVIII, 110.)

ENTRETE, voir ENTRAITE.

ENTRETEILIER, v. a., arracher :

De ses chaviaus *entreteilier*,
Deruner et deconseillier.
(*De Sainte Ysabel*, Richel. 19531, f° 120^b.)

ENTRETEMPESTER (s'), v. réfl., se porter des coups en faisant un bruit semblable à celui de la tempête :

Serjanz sont au lonc des espees
Pres des deffenses en estant
Qui *se* vont *entretempestant*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 19242, W. et D.)

ENTRETENANCE, s. f., entretien :

Vous devez aussi une aultre disme aux devotz religieux du couvent de Sainct François, que nous voulons expressement qu'elle soit payee : c'est celle qui plus nous touche au cueur, et dont nous desirons plus l'*entretenance*. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXII, Jacob.)

A l'*entretenance* dudit mestier. (1504, *Stat. des patiss.*, Reg. des stat., p. 53, Arch. mun. Abbeville.)

A esté ordonné que Colau Berthould palfrenier de l'eglise, prendera ung josne filz honeste et propice pour le aidier a abiller les chevaulx, et le entretiendra a ses despens; pour laquelle *entretenance*, ses gaiges qui se montent a .X. livres par an seront augmentes de .III. livres. (1510, *Reg. de Corbie* 13, f° 59^b.)

Disant, en outre, que les Suisses ont pareillement donné journee aux Franchois, laquelle sera demain, et y doibt estre en personne le bastard de Savoie, la ou ne se doubtent que les Franchois leur presenteront grande *entretenance,* et pour par practiques et autres inventions, mectre payne les tourner a leur intention. (1518, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, II, 247, Doc. inéd.)

— Solidité, qualité de ce qui se tient, de ce qui est compacte :

En telz lieux ou il y a quelconque *entretenance* ne fermeté ne peut avoir bonne nourriture. (FRERE NICOLE, *Trad. du Livre des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 21 r°, éd. 1516.)

— Divertissement :

Monseigneur le curé servit amours de ce qu'il peut, c'est assavoir de oeillades, et d'aultres telles menues *entretenances.* (LOUIS XI, *Nouv.*, LVI, Jacob.)

— Interruption :

La garde du roi, qui sans *entretenance* avoit foullé et mengé le plat pays de Brabant et de Hollande, se tiroit lors vers lui, estant en Bruges. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CLXII, Buchon.)

ENTRETENCER (s'), v. réfl., se disputer ensemble :

Nous *nous sommes entretences* ces deux heures longues. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 483, Génin.)

ENTRETENEMENT, - *tennement*, - *tiennement*, - *tyenement*, *enter*., s. m., entretien, maintenue de certaines choses ; entretien de la personne :

Je suis celle en qui pend la conservation du monde, l'*entretenement* des hommes, et la paix des courages. (G. CHASTELLAIN, *Adv. au duc Charles*, VII, 302, Kervyn.)

Pour leur aidier a l'*entertennement* de nostre dicte ville. (1463, *Ord.*, XVI, 49.)

Faictes tant qu'il n'aist a repprendre
En son doulx *entretenement.*
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 6744, G. Paris.)

Pour la pension et *entretennement* au service du roy. (1488, Arch. KK 79.)

Quelle chouse sera *entretyenement* de bonne paix. (19 fév. 1490, *Ch. du Cte de Gruyère*, Doc. de la Suisse rom., XI, 117.)

A la substantation de la vie et *entretiennement* des frercs du Grand Prieuré de France, tombes en maladie de lepre. (1495, Cerisiers, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 342.)

Le residu des amendes se convertit a la reffection et *entretiennement* des voyes et cauchies. (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 127, Bouthors.)

Pour la nourriture et *entretiennement* des invalides. (26 août 1535, *Act. du Parl.*, Arch. nat.)

— Conservation, continuation :

Pour l'accomplissement et *entertenement* duquel appointement.... (*Lett. and pap. illustrat. of the wars of the Engl. in Fr., dur. the reign of H. VI*, p. 105.)

Ceux qui esperent pour guerdon de leur peine l'*entretenement* de leur liberté. (LA BOET., *Serv. vol.*, Feugère.)

L'*entretennement* et continuation de la treufve. (LESTOILE, *Mém.*, 2e p., p. 169, Champollion.)

— Accomplissement :

Perseverance est une dame par laquelle on demeure stablement et jusques a la fin en l'acompliment et *entretiennement* final d'une bonne operacion. (J. BOUCHET, *la Noble Dame*, f° 16 r°, éd. 1536.)

Se disait encore au commencement du XVIIe s. :

Et est mon dit fief chargé de la moitié des frais des *entretenemens* des catiches. (1616, *Doc. inéd. sur la Picardie*, t. IV, p. 499.)

ENTRETENERESSE, s. f., causeuse, qui aime à s'entretenir, à converser :

Delaissez voz amoureux trais,
Mes grandes *entreteneresses.*
(COQUILLART, *Droitz nouv.*, p. 34, Bibl. elz.)

ENTRETENEURE, - *tenure*, s. f., occupation, soin :

E dui baronz des suens, k'il sout la teneure,
Manda lor k'il sace de son *entreteneure.*
(*Rou*, 1228, Pluquet.)

Aussi feront ceulx de son royaume ausquelz il semblera comme il a fait du feu roy son frere, qu'il n'a assez coraige ou volenté de poursuir ladicte querelle. Ce que toutesfois ilz desirent, tant pour le bien et accroissement du roy, comme pource que c'est et a par ci devant esté l'*entretenure* et occupation de ceulx dudict royaume qui james ne se sont divisez entre eulx tandiz qu'ilz ont eu ladite ocupation. (1484, *Instr. de l'Arch. d'Austr.*, Lett. illustr. of Rich. III and H. VII, t. 2, p. 40.)

— Entretien :

Brides, testieres, mordz de grande *entretenure.* (CL. GAUCHET, *OEuv.*, p. 113, Bibl. elz.)

ENTRETENIR, verbe.

— Act., retenir :

Le clou qui les *entretenoit* ensemble (les lunettes).. (J. MESCHINOT, *Lunettes des princes*, f° 16 r°, éd. 1539.)

— Accomplir :

Et en ferez presentement lettres soubz vostre sellé de acomplir et *entretenir* ce que j'ay dessus dit. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 234, Bibl. elz.)

Et aussi toutes les autres promesses a luy faites *furent entretenues.* (J. CHARTIER, *Chroniq. de Charl. VII*, c. 208, Bibl. elz.)

— Réfl., se tenir ensemble :

Partonopeus et Melior
S'entretienent con pierre en or.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 163a.)

Il brouille de drap, et babille
Puis de brebis, au coup la quille !
Chose qu'il dit ne *s'entretient.*
(*Pathel.*, p. 101, Jacob.)

— *Entretenant*, part. prés., entretenu, conservé :

Je requiers aux dieux humblement
Que mon sens soit *entretenant*
Ainsy que je l'ay maintenant,
Car sans bon sens homme ne peut.
(*Therence en franç.*, f° 255a, Verard.)

— Qui se tient, qui se touche, contigu :

E que l'ovraigne en fust meillor
E plus entr'eus *entretenanz.*
(BEN., *D. de Norm.*, II, 35670, Michel.)

Ces piex sont si *entretenanz*
Que n'i porrons metre les piez.
(*Renart*, 2700, Méon.)

Deus maisons gimelles *entretenanz.* (1285, *Pitancier de S. Germ.*, f° 47d, Bibl. Auxerre.)

Sis arpens de terre arable en trois pieces dont il en i a trois arpens *entretenanz.* (1291, Arch. S. 275, pièce 12.)

Et deus arpens ensemble *entretenanz.* (*Ib.*)

Deus pieces de vingnes *entretenans.* (1315, Evroult, Arch. Orne.)

.L. arpens de boix *entretenanz.* (1332, *Prisie des for. de J. de Bourg.*, Arch. P 26, reg. 2, pièce 118.)

Seur deus mesons *entretenens.* (1339, *Cart. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 489, f° 92 r°.)

Une meson, la court, le vergier, la terre *entretenanz,* contenanz deux arpens de heritage. (1348, dim. apr. oct. Chandel., *Ch. du Garde de la prév. d'Orl.*, S.-Aignan, Fleury, Arch. Loiret.)

Deux maisons *entretenens* pres de la porte de Bourgoigne. (Av. 1365, *Ch. de Ph. d'Orl.*, Ste Croix, Arch. Loiret.)

Ung lit et et .II. petiz liz *entretenanz.* (1375, *Jurid. de la sale de S. Ben.*, f° 8 r°, Arch. Loiret.)

Es batailles arrengiees et aux assemblees doivent estre ensemble comme une chayenne dure, serree et *entretenant,* resistant a la force des adversaires et ennemis. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2e p., ch. 4, Michaud.)

Il vint en la forest de Mourman assez *entretenant* a la grant forest d'Ardenne. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 85 r°.)

Deux petites maisons *entretenans.* (13 janv. 1429, *Ch. de J. de Mornay*, Ste-Croix, Arch. Loiret.)

Deux hostelz, jardins et appartenances tout *entretenans.* (1430, *Prise à cens*, Arch. S 1509, pièce 9.)

Une maison et grange *entretenant.* (1578, *Partage*, Hospice de Gien, Fonds des Ursulines, série III B, cote III B 3.)

ENTRETENUE, s. f., entretien, maintien :

Nous a esté remonstré que c'est le bien et utilité de nostre dit pays de Languedoc, tant pour l'*entretenue* de la marchandise que autrement. (*Proc. de J. Cuer*, Ars. 2469, f° 163 v°.)

Remonstreront lesdis ambassadeurs au roy que son plaisir soit faire faire restitucion des dites prinses, et faire cesser doresnavant telles œuvres, afin que par l'*entretenue* d'icelles division ne se mette entre les subgetz du royaume et ceulx de mondit seigneur. (1484, *Instr. de l'Arch. d'Austr.*, Lett. illustr. of Rich. III and H VII, t. II, p. 50.)

— Entretien, conversation :

Et visita le chevalier malade, le medecinant de parolles et responses et d'*entretenues* tant et si honnourablement... que plus n'en povoit faire. (OLIV. DE LA MARCHE, *des Gaiges de bataille*, p. 59, Prost.)

ENTRETERRASSER (s'), v. réfl., se renverser par terre, s'atterrer :

Non plus que deux luiteurs egaux en force ne *s'entreterrassent* ordinairement a la premiere secousse. (*La vraye Hist. des troubles*, f° 408 r°, éd. 1574.)

ENTRETERRER, (s') v. réfl., se renverser par terre, s'atterrer :

Lequel bourgois happa icellui moine aux mains et *se entreterrerent* a terre. (1415, Arch. JJ 168, pièce 391.)

ENTRETEXU, voir ENTRETISSU.

ENTRETIESSU, voir ENTRETISSU.

ENTRETIENNEMENT, voir ENTRETENEMENT.

ENTRETIER, - *trettier*, v. a., régler par un traité :

Edouart, filz de Edouard dit le jeune, roy d'Engleterre, vint en France, et sur les choses qui *sont* de pais *entrettiees* et confermees de son pere et le roy de France Charles, fist foy et hommage audit roy Charles. (*Chron. anon.*, Rec. des Hist., XXI, 144.)

ENTRETIL, s. m. ?

Sachez que tous les verbes françois sont parlez ou par un mot seulement ou par deux mos ou par pluseurs *entretilz*.... Et se les verbes françois soient *entretilz*, donques ce sera fait par leur participle present, et un de ces deux verbes : *je ay* ou *je suis*. (*La Maniere de langage*, p. 380, Meyer.)

ENTRETISSER, *antretixer*, verbe.

— Act., former le tissu de, au propre et au fig. :

Les *antretixans* (les vers) selon leur plaisir. (CH. FONT., *Quintil Censeur*, p. 225.)

— Réfl., former un tissu :

(Les veines et arteres) illuec *s'entretissent* ensemble et composent la dure mere. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 14 r°.)

1. **ENTRETISSU,** - *tiessu*, - *texu*, adj., tissu :

Ele fist por son vestir une robe *entretiessue*. (*Li prem. liv. Salemons*, ms. Berne 590, f° 209ᵇ.)

Il avoit ung haubergeon *entretexu* de diverses mailles d'or. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VI, XI, f° 155 v°, éd. 1515.)

— Joint :

Dunkes mist ele sor la table ses mains *entretissues* des doiz, et si abaissat son chief entre ses mains por proier le tot poissant sanior. (*Dial. S. Greg.*, p. 101, Foerster.)

2. **ENTRETISSU,** s. m., tissu :

Contextim, par *entretissu*, par entrelacement, tout d'un trait. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

ENTRETOISE, - *taise*, s. f. ?

A Phelippe Lequain, charppentier, pour tailler une partie des quarreaux des liens des *entretaises* qui faillent a la bordeure du pont. (1401, *Compt. de Nevers*, CC 10, f° 38 r°, Arch. mun. Nevers.)

Fere les *entretoises*. (*Ib.*, f° 38 v°.)

ENTRETOLIR, - *ollir*, v. a., s'enlever l'un à l'autre :

E por ceo qu'il *s'entretoleient*,
Soventes feiz s'entreoscieient.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 545, Michel.)

Parmi la vile s'entrebatent
Et *s'entretolent* les ostels.
(HUON DE MERI, *Tornoiement Antecrist*, Richel. 25407, f° 216ᵇ.)

Des reis, des contes e des dus,
Qui des regnes ont le desus,
Qui *s'entretolent* e guerreient.
(*Besant de Dieu*, 767, Martin.)

ENTRETORS, - *tours*, s. m., entortillement :

Les jacintes ausy y croissent, lesquelles l'on espreuve quant on les apporte et sont celles qui sont semblables a cristal, et si se obscurcissent par l'*entretours* de cheveulx, c'est assavoir quant les cheveulx y touchent ou sont representes a sa face, ou peut estre qu'il y a en celle pierre petiz sions de vaines deliez comme cheveux qui les obscurcissent, et par ce vice leur est donné ce nom par ceulx qui ont esté cognoissans et expers en pierrerie. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 42 r°.)

ENTRETOUCHEMENT, s. m., état de ce qui s'entre-touche :

Adhaesio, siônis, f. g. *entretouchement* de quelques choses qui sont l'une contre l'autre. (R. EST., *Dictionariolum.*)

Adhæsio, *entretouchement*. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

ENTRETOUEILLER, voir ENTRETOUILLER.

ENTRETOUILLER, - *oueiller*, verbe.

— Act., brouiller :

En dedens le premier demi an, les parties *furent* si restives et *entretoullees* ensamble, qu'ilz commencerent comme devant a demener tres forte guerre l'un contre l'autre. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 118, Soc. de l'H. de Fr.)

C'estoient gens de petit estat, qui ne desiroient aultre chose que de fort *entretoullier* les besongnes pour eulx augmenter. (ID., *ib.*, II, 213.)

Entretouiller, permiscere, confundere. (NICOT.)

— Réfl., se brouiller, se confondre :

Ainsi que les navieurs acoustroient leurs nefs, et les gens d'armes leurs armes et aultres hostieus de guerre, les ungs troubloient et empeschoient les anltres, parquoy ils *s'entretoueilloient*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, VI.)

— *Entretouillé*, part. passé, brouillé, confondu :

Desarroy ou desroy, entouillé ou *entretouillé*. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

ENTRETOURS, voir ENTRETORS.

ENTRETRAINER (s'), v. réfl., se trainer, se tirer l'un l'autre :

Ainsi pietons n'osent plus desgayner,
Dont sont contrains au poil *s'entretrainer*,
Car sans combatre ilz languissent en vie.
(C. MAR., *Ep.*, du camp d'Attigny, p. 121, éd. 1544.)

ENTRETRAIR (s'), v. réfl., se trahir mutuellement :

... Ainçois *s'entretraissent*,
Detraient et portent rancune.
(CHR. DE PISAN, *Liv. du chem. de long estude*, 2632, Püschel.)

ENTRETRANCHIER, - *enchier*, verbe.

— Act., couper l'un à l'autre :

Moult fut forte et cruelle la bataille, moult *s'entretrencherent* testes, piez, jambes et bras que tout baignoit en sang. (*Mir. histor.*, f° 85ᵃ, éd. 1479.)

— Couper par des tranchées :

Il estouppa aucunes voyes, les aultres il ferma de paroys, et d'aultres il *entretrancha* de fossez. (*Sexte J. Frontin*, I, 5, ms. Univ. I l. 1.107.)

— Couper, traverser par le milieu :

S'il y ha quelque ligne qui *entretrenche* la mensale faisant en la plus haute partie une petite croix. (A. DU MOULIN, *Chirom.*, p. 51.)

— Fig., retrancher, retirer :

Ma parolle que je vous fais *sera entretranchiee*, se paix et sillence n'est de tous donnee. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 228ᵇ.)

— Réfl., s'entre-couper :

Quatre lignes qui *s'entretrenchent* en forme de croix. (A. DU MOULIN, *Chirom.*, p. 68.)

ENTRETROVER, - *trouver* (s'), v. réfl., se trouver l'un l'autre, se trouver ensemble :

Par le champ s'entrequierent Girart et Auboin,
Et quant *s'entrerouverent* [fi]erent jusqu'en la fin.
(*Aye d'Avign.*, 2794, A. P.)

Si fet grant joie li uns a l'autre de ce qu'il *se sont entretrové*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 68ᶜ.)

Bien sai que Des, li nostre pere,
Nos volt a bone fin mener
Que *nos* a fait *entretrover*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 113, Luzarche ; ms. Ars. 3527, f° 169ᵇ.)

Rendirent grasses a nostre signeur ki par sa pitié et par sa grant misericorde *les* avoit fait *entretrouver*. (*Vies des Saints*, ms. Lyon 697, f° 100ᵇ.)

Puis apres, ne me chault quiconques me tue, mais que lui et moy mourons ensemble, affin que encores en l'autre monde *nous* puissions *entretrouver*. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 300.)

Et pluseurs foiz *s'entretrouverent* l'un l'autre en ce faisant de villains reprouches. (*Ib.*, p. 301.)

Quant lesdiz apprentiz *s'entretreuvent* ilz boivent et jouent ensamble. (1392, *Ord.*, VII, 418.)

— Se trouver, survenir :

Et pour une question qui *s'y est entretrouvee* par accident et venue a tost et a tost reparable, nature pour tant ne les pouvoit distraire l'un de l'autre. (G. CHASTELLAIN, *le Livre de paix*, VII, 420, Kervyn.)

ENTRETUANCE, s. f., action de s'entretuer :

Internecatio, *entretuance*. (J. LAGADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

ENTREULS, voir ENTRUES.

ENTREUNIR, v. a., unir l'un à l'autre :

Doncques, qui est il, qui m'advancera cest heur, qui moyen entre deux corps, non *entreunis*, tendans chascun a un

commun complaire... fasse taire deux langues flattices pour cuider s'entrevaincre? (G. CHASTELLAIN, *les douze Dames de rhetorique*, VII, 185, Kervyn.)

ENTREUS, voir ENTRUES.

ENTREVAINCRE (s'), v. réfl., se vaincre réciproquement :

Qui est il... qui fasse taire deux langues flattices pour cuider *s'entrevaincre*? (G. CHASTELLAIN, *les douze Dames de rhetorique*, VII, 185, Kerv.)

Quant les batailles s'entradviserent ilz *s'entrevainquirent*, et ne fut pas de merveilles, car ilz estoient belle compaignie. (J. DE BEUIL, *le Jouvenc.*, ms. Univ., f° 487 r°.)

ENTREVAIR (s), v. réfl., s'attaquer l'un l'autre :

Se sont alé *entrevair*
Et grans colees departir.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 88f.)

ENTREVAISEMENT, s. m., action d'aller entre ou contre :

Intervectio, *entrevaisement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

ENTREVAL, s. m., intervalle, entrefaite :

En ces *entrevaus* li desloiaus rois Henriz ala tant entour la damoisele que il jut charneument a li. (MÉN. DE REIMS, 19, Wailly.)

ENTREVALLE, s. f. ?

Pluiseurs devises et *entrevalles* eulrent le roy d'Angleterre et le duc d'Orleans, et tousjours exploittoient de chevauchier en tres belle ordonnance. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 261, Soc. de l'H. de Fr.)

ENTREVASCHIER, voir ENTREVESCHIER.

ENTREVEILLE, s. m., état intermédiaire entre la veille et le sommeil :

Songe, vision, revelation, fantasie et *entreveille*. (DAMPMART., *Merv. du monde*, f° 128 r°, éd. 1585.)

ENTREVENIR, *an.*, verbe.

— Réfl., aller l'un contre l'autre, se rencontrer :

Lors saillent ambedoi sus et metent mains as espees et *s'entrevienent* asses hardiement. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 31c.)

Si *s'antrevienent* de si grant vertu et de si grant air que ce sanbloit que la terre croslast. (*S. Graal*, ms. Potvin, f° 86b.)

A cel cop *nos entrevenismes*,
Les escuz embraciez tenismes.
(*Li Chevaliers dou leon*, Romv., p. 531.)

De quanque braz poent estendre
S'entrevienent.
(*Meraugis*, Vat. Chr. 1725, f° 102b.)

Et quant *s'entrevinrent* les os,
Robiers Wiskars s'arma moult tos.
(MOUSK., *Chron.*, 17146, Reiff.)

Moult bien andoi *s'entrevenoient*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 4160, Hippeau.)

Et *s'entreviennent* si tres durement de piz et de chevaus qu'il faisoient la terre bondir. (MÉN. DE REIMS, 101, Wailly.)

Lors *s'entrevindrent* li dui roy, les escus avant mis et les espees trenchans. (*Hist. du bon roy Alix*, Brit. Mus., Reg. 19, D. 1, f° 27a.)

Avant il dui fier com leupart
S'antreviennent lances levees.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 602a.)

— Neutr., survenir :

De quels droict pourroit il *entrevenir* ou sourdre proces entre elle et moy ? (AMYOT, *Theag. et Car.*, ch. XXVIII.)

Sur quoy la paix *entrevint*. (BRANT., *Gr. Cap. fr.*, IV, 169, Lalanne.)

ENTREVENIEUX, s. m., sorte d'herbe :

Lupius, ou *entrevenieux*, est une herbe aspre, chaulde et moiste, croist voulentiers parmy les hayes et buyssons empres des ronces et orties. (*Platine de honneste Volupté*, f° 44 r°, éd. 1528.)

ENTREVENUE, s. f., intervention :

Par te debonnaire *entrevenue* leve nos coupes. (Ms. Berne 697, f° 17 r°.)

— Chose qui survient :

Or s'estoit il faict un parlement a Noyon par les deputez de la part de l'eleu empereur et du roy, ainsi qu'avez ouy : et depuis un autre a Montpellier, lequel n'eut point de resolution, obstant l'*entrevenue* de la mort de messire Artus Gouffier, seigneur de Roisy, grand maistre de France. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. I, f° 18 r°, éd. 1569.)

ENTREVERCHIER, voir ENTREVESCHIER.

ENTREVERD, adj., qui a du blanc mêlé avec du vert :

Yeux *entrevers*, ou ayans un peu de blanc meslé avec du verd. (A. DU MOULIN, *Chirom.*, p. 144.)

ENTREVERSER (s'), v. réfl., se renverser mutuellement :

Toutes plaines lor lances *se sunt entreversé*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 43c, Michelant.)

Des chevalz et des fers bruniz
S'entrefierent par mi les piz
Si morteument qu'il *s'entreversent*.
(R. DE HOD., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 27a.)

— *Entreversé*, part. passé, controversé :

La matiere est grande, sutille, et *entreversee*. (*Cout. de France*, f° 252 v°, éd. 1517.)

ENTREVESCHIER, *entrevaschier*, *entreverchier*, verbe.

— Act., mêler des écheveaux, enchevêtrer, emmêler, entremêler, embrouiller, brouiller, confondre, au propre et au fig. :

Cils qui ne doutoit Dieu n'evesque,
Et qui bien le sot menacier,
Le (S. Thomas) fist hors du pais chacier,
Sans li donner autre reponsse,
Briement apres cele sermonsse,
Et *fut* si fort *entreveschié*,
Que perdue s'arceveschié,
Et mis aussi comme au pain querre,
L'ala l'en bannir d'Engleterre.
(GUIART, *Roy. lign.*, 124, Buchon.)

Cops dont li uns l'autre chevauche,
Qui font chanter maint mauves chant,
Vont tous les rens *entreveschant*.
(ID., *ib.*, t. I, p. 302.)

Intricare, *entreveschier*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Intricare, *entrevescher*. (*Gl. l.-g.*, Richel. 7692.)

Plusieurs docteurs ont subtilié leurs engins a accorder la predestination de Dieu avec le franc arbitre de l'omme. Mais ils ont nagé par dessus, sans trouver le fons, et volé a l'entour tant qu'ils n'ont veu en quoy reposer leurs engins *entreverchiez*. (A. CHART., *l'Esper.*, Œuv., p. 377, éd. 1617.)

Comme indiscrets, simples et non saichans,
Plains de caquetz, meslans, *entreveschans*
Leur beau babil.
(P. GRINGORE, *Menus propos*, XIII, éd. 1521.)

Apres *avoir* plusieurs fois *entreveschè* sa matiere, tantost de son drap, tantost de ses moutons, le juge luy ayant commandé de laisser son drap en arriere, et revenir aux moutons, dont il estoit question, le drapier continue son theme en ceste façon. (PASQ., *Rech.*, l. VIII, ch. 59.)

— Réfl., au fig., se confondre :

Et ainsi *se sont entrevaschiez* les sages des jugemenz. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 119 r°.)

Il se disait encore au commencement du XVII° s. :

Entrevecher, act. ant. Est empescher les pieds de chose qui les entortille. (NICOT, *Thresor*.)

ENTREVILLIER, v. a. ?

Pour aider a *entrevillier* le saint neuf. (1327, *Arch. hospit. de Paris*, II, 79, Bordier.)

ENTREVOYES, adv., en attendant, dans l'intervalle :

Grant plenté de ses tresors luy fist livrer *entrevoyes*, affin qu'il n'eussent raison de rien tollir ne de rappiner aux bonnes gens. (*Gr. Chron. de Fr.*, Ist. du gros roy Loys, XXV, P. Paris.)

ENTREWARPER, voir ENTREWERPER.

ENTREWERP, s. m.?

.XL. s. pour les *entrewerps* d'un champ fait par les freres et soer du vendeur. (1440, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENTREWERPER, *-warper*, v. a. ?

A... alueurs de le salle de Lille pour leur droit de *avoir entrewarpez* led. terre. (1440, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ENTRIBOULER, v. a., affliger, désoler, tourmenter, harceler :

Pur ce m'estuet de moi penser
E vus laissier *entribouler*.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, XCIV, Roq.)

— *Entriboulé*, part. passé, troublé, affligé, désolé, dans la tribulation :

Vous qui estes *entriboules*,
Sachies que se souffrir voules
Et endurer de bon courage
Du monde passeres l'ourage.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 10a.)

Ensi estoient chil pays de Guerles et de Jullers ensonnyet et *entriboulet*. (FROISS., *Chron.*, VIII, 19, Kerv.)

ENTRIGADE, adj. f., où il y a beaucoup de détours :

Dans celle *entrigade* meson faite par Dedelus. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 42, La Grange.)

ENTRIGNEEMENT, voir ENTERINEEMENT.

ENTRIGNITÉ, voir ENTERINETÉ.

ENTRINITER, v. a., douer d'une faculté triple :

De laquel chose je te dy,
Tout selon qu'Augustin m'aprist,
Qu'en trinité Dieu l'homme fist
En luy sa semblance donnant
Par convenience afferent;
Car memoire qui appartient
Au pere a qui de tout souvient,
Et entendement qui au filz,
Volenté qui au saint esperit
Appartient, a l'homme donna
Quant a l'ame et l'*entrinita*.
Pour quoy puissance elle a en soy
De comprendre tout a par soy
Sans nul corporel instrument.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerin.*, f° 127[d], imp. Instit.)

ENTRION, *entryon*, *entrejou*, s. m., espace pour donner cours à l'eau :

Chacun peut en son heritage par lequel passe aucun fleuve ou riviere non navigable ne publique faire edifier moulin, pourveu que le lieu soit disposé pour ce faire, assavoir qu'il y ait sault et *entryon*. (*Cout. de Berry*, XVI, 2, Nouv. Cout. gén., III, 964[a].) Var. de Laurière, *entrejou*.

ENTRIPÉ, adj., qui perd ses tripes :

Et en met a l'instant quatre ou cinq a l'envers
Descousus, *entripez* et mi morts sur la place.
(CL. GAUCHET, *Poés.*, p. 354, Bibl. elz.)

ENTRIQUÉ, -*ké*, adj., embarrassé, entremêlé :

Une autre herbe est qui est appellee androfivon, ki naist en la terre Syn e est *entrikee*, si a foilles seches e mult petites. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 136[c].)

ENTRISTER, verbe.

— Act., attrister, affliger :

Tristran n'en ost rien atochier
Ne *entrister* ne laidengier.
(*Tristan*, I, 1221, Michel.)

— Réfl., s'attrister :

Et en l'absence de mon cors *nous* convient *entrister*. (*Roum. d'Evast et de Blaquerne*, Richel. 24402, f° 7 v°.)

ENTRISTOIER (s'), v. réfl., s'attrister :

Lors *s'entristoie* et a grant dolur en soy. (*Serm.*, Richel. 423, f° 64[c].)

ENTRITANT, *antr.*, adv., pendant ce temps :

A[n]*tritant* prist congé e si s'en est turnez.
(*Horn*, 4921, Michel.)

Cf. ENTRETANT.

ENTRO, *antro*, adv., jusque :

Entro en cel en van las voz.
(*Passion*, st. 59[b], G. Paris.)

Entro li talia los pez dejus,
Lo corps stera sempre sus.
(*S. Leger*, ms. Clermont, st. 39[e], Reproduction héliographique.)

— *Entro que*, jusqu'à ce que :

Credern nel pot *antro quel* vid.
(*S. Leger*, st. 32[b], Reprod. héliograph.)

ENTROBLIER, *entroublier*, *entrouvlier*, *entreoublier*, *entorblier*, verbe.

— Act., oublier pendant quelque temps:

Quanque a faire a, tot *entroblie*.
(*Brut*, ms. Munich, 3925, Vollm.)

Quant il oi de Guillaume parleir,
Avis li fut que *fust entroublies*.
(*Enfance Guillaume*, Richel. 1448, f° 68.)

En tel maniere nostre dame
Entroublia la damoisele.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 93[d].)

Li valles qui d'errer ne fine
N'*a* pas la voie *entrobliee*.
(*Durmars le Gallois*, 3466, Stengel.)

Volentiers l'*entroublieroie*,
Mes *entroublier* nel pourroie
(*Dolop.*, 4036, Bibl. elz.)

Or *entorblie* son anui.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 203 v°.)

S'en avoie tel guerredon
Que mes maus en *entroblioie*
Por le delit et por la joie.
(*Rose*, 1820, Méon.)

Que mes maus en *entroublioie*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 13[c].)

Et font les maus *entrouvlier*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 21[d].)

Ja por demouree
En longue contree
N'*ert entroubliee*
Ma tres douce amie.
(MARTIN LE BEGUIN, *Chans.*, Richel. 1591, f° 59.)

Cilz qui moi *ont entroblié?*
(*Lib. Psalm.*, III, p. 264, Michel.)

Quant Damedieus qui m'a criee
A ma joie m'a ramenee
Que jou *avoie entroubliee*.
(*Vie S. Greg.*, Ars. 3527, f° 169[c].)

Tout *a entroublié* l'anui
Qu'a li prestres et le hontage.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 76.)

Sa grant dolour toute *entorblie*.
(*Fregus*, p. 157, Michel.)

Le touchier et le bayser esmeuvent le sanc et la char telement que ils font *entroblier* la crainte de Dieu. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XLII, Bibl. elz.)

Or *avons* nous *entroubliiet* a parler dou secours de Dinant qui venoit devant Fauet. (FROISS., *Chron.*, II, 400, Luce, ms. Amiens, 71.)

Si le commença li rois de France a *entroublier*. (ID., *ib.*, IV, 183, Luce.)

Il fut si joyeulx qu'il *eut* tout *entreoublié* la peine qu'il avoit soufferte. (*Percef.*, I, f° 117[c], éd. 1528.)

Mais la nouvelle arrivee du roy luy en avoit faict *entroublier* le maltalent. (PASQ., *Rech.*, VI, 4.)

— Réfl., s'oublier :

Por li sovent *s'entroublioit*
Et parfondement souspiroit.
(*Floire et Blanceflor*, 1[e] vers., 1063, du Méril.)

Li jorz m'a trové, hé!
Es jolis braz m'amie :
Il *s*'i fait bon *entroblier*.
(*Chans.*, Richel. 12786, f° 81 v°.)

Et sur le bord de la dove, si comme il *s'entroublia*, la terre du bord de la dove fondit soubz la hache. (*Chron. de du Guescl.*, p. 382, Michel.)

Sy n'ay je au corps point une veine
Qui seuffre que je *m'entreoublie*.
(G. CHASTELLAIN, *l'Oultré d'amour*, VI, 107, Kerv.)

— Neutr., *entroblier de*, oublier :

Li biauté la puchelle tellement l'enflamma
Que de tous autres fais li bers *entroblia*.
(*B. de Seb.*, XVII, 646, Bocca.)

1. **ENTROBLIR**, v. a., oublier :

Al cief del an s'est porpenses
De soi qui est et dont est nes,
Et qu'il *a* mis le siecle si
Ariere dos et *entrobli*.
(*Parton.*, 1885, Crapelet.)

Quant m'e[n] sovient, mout sui en grant baudor;
De maintenant *entroubli* ma dolor.
(*Chans.*, ap. Raynaud, *Rec. de Motets*, I, 13.)

2. **ENTROBLIR**, voir ENTROUBLIR.

ENTROCIR, -*occir*, *entreoccir*, (s'), v. réfl., se tuer réciproquement :

Et *s'entrocient* et mehaignent.
(*Meraugis*, p. 183, Michelant.)

Mout avoit d'amis ki l'amoient folement et ki *s'entrocioient* a son huis. (*Vies des Saints*, ms. Lyon 697, f° 113[a].)

S'entreoccient par mortel guerre.
(CHR. DE PISAN, *Liv. du chemin de long estude*, 354, Püschel.)

Mieulx nous vault tous deux a *entroccir* l'ung l'autre. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 331.)

ENTRODISSEMENT, voir ENTRODUISEMENT.

ENTRODITEMENT, *introditement*, s. m., induction, instigation :

Jehan Coste ennorta iceulx Grossin et Duquesne a aler prendre et admener aucuns desdiz porcs, et fist tant par *introditement* de sa parole, etc. (1422, Arch. JJ 172, pièce 522.)

ENTRODUCTION, -*duccion*, *intr.*, s. f., instruction, enseignement :

Son pere, par grant cure et diligence, fist nourrir cest enfent, tant en nourriture de sa personne, comme quant vint l'aage de cognoistre, de nourritures de meurs propres a prince, et *introduccion* de lectres. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2[e] p., ch. 15, Michaud.)

Le Tresor de la cité des dames, selon dame Christine, de la cité de Pise, livre tres utile et prouffitable pour l'*introduction* des roynes, dames, princesses et autres femmes de tous estats, auquel elles pourront veoir la grande et saine richesse de toute prudence, saigesse, sapience, honneur et dignité dedans contenue. — Avec privilege. — 1536, in-8.

Seroient a punir comme paganisans en suivant et exerceant les superstitions et *introductions* paganicques. (17 av. 1445, *Lett. pat. de Ch. VII, portant suppress. de la fête des foux*, Grosley, *Ephém.*, I, 159.)

Et fist plusieurs autres belles escriptures a l'*introduction* des chrestiens. (N. GILLES, *Ann.*, t. I, f° 331 r°, éd. 1492.)

— Suggestion :

Ce roy avoit ung nepveu, lequel avoit, par l'*introduction* d'aulcuns, envie sur Henry vostre pere. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 75, Bibl. elz.)

ENTRODUIRE, - *duyre*, - *dure*, - *dire*, *antrod.*, *introd.*, *entreduire*, v. a., avec un rég. de personne, instruire, rendre capable, industrieux, sage, prévoyant :

Issi com Aristotes l'*entroduist* et aprist.
(*Roum. d'Alix.*, f° 40c, Michelant.)

Il velt qu'avec soi le reteingne,
Des ars l'*entreduie* et enseigne.
(*Dolop.*, 1271, Bibl. elz.) Impr., *entredive*.

Joseph tout ainsi convertist
Vaspasyen et *entroduist*.
(*Rom. du S. Graal*, 2235, Michel.)

Bien nous *ont entroduit* et montré ancesseur. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 53.)

Por *entrodure* les juges. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 88a.)

Il *fu introduis* es liberales sciences. (*Grand. Chron. de Fr.*, Charlem., III, 2, P. Paris.)

Quant le comte de Warewic *eut* ses gens *introduis* en ce que ilz devoient faire, il fist marcher son avangarde. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. II, p. 227, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Et pourtant je vous vueille enseignier et *introduire* pour vostre bien et avancement. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 213, Bibl. elz.)

Par quoy nous *fussions introduictz* de sçavoir parler diverses langues avecq les bons, et de diverses choses qui sont par les estranges marches et pays qui ne sont pas communes par decha. (ID., *ib.*, p. 121.)

Lequel ost *avoit esté* si negligemment *introduict*, que leur valeur estoit comme toute amoindrie. (*Le Livre des faicts du Mar. de Boucic.*, 4e p., ch. 4, Buchon.)

Et que bien *entroduis soiez*
Es commandemens de la loy.
(*Mart. S. Estienne*, Jub., *Myst.*, I, 2.)

L'enfant Alexis fut baillé aux escolles pour *introduyre* selon les sept ars liberaulx et philosophicques. (*Violier des Hist. rom.*, c. XV, Bibl. elz.)

— Avec un rég. de chose, enseigner :

Ils ne pourroient diligeamment ne suffisament monstrer ne *introduire* ledit mestier ausdits aprentis. (XVe s., *Stat. des bonnetiers*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. du Tiers Etat*, t. III, p. 592.)

— Avec un rég. de pers., conseiller, presser :

Et moult *introduisoit* le duc de y aller, en luy admonestant qu'il ne fust point en doubte de nulle trahyson. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 373, Soc. de l'H. de Fr.)

— *Entroduit*, part. passé, amené, attiré :

Ne par quelconque fraude *entroduis* ne amenez a ce.. (1334, *Don.*, Buzay, l. 9, n° 24, Arch. S.-Inf.)

— Instruit, industrieux, sage, prudent, avisé :

Puis fist entendant au roy par personnes *entroduites* que il maismes s'estoit occis. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 51c.)

Or porveie li roys un saige home et bien *introduit* que il porveie la terre de Egipte. (*Bible*, Gen., chap. 41, vers. 32, Richel. 1.)

Orose, homme tres *introduit*. (J. DE VIGNAY, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 6c.)

Alexandre de Macedoine avoit pour son maistre docteur le grant et *introduyt* Aristote. (*Violier des hist. Rom.*, XI, Bibl. elz.)

Le cas advint que en une cité estoient deux medecins bien *introduitz*. (*Ib.*, c. LXXIV.)

— Avec *en* :

Et par ceu qui estoit *an* totes sciences *antroduz*. (*Vie de St Denis*, Brit. Mus. add. 15606, f° 131c.)

Les enfans des bons et nobles sont nourris plus ordonnement et mieulx *introduictz en* bonnes accoustumances que les autres. (ORESME, *Politiq.*, f° 11b, éd. 1489.)

— Avec *de*, et un infin. :

A tant vient .I. garçons *de* parler *antroduit* ;
Norri l'avoit Sebile, ne sai .VII. anz ou .VIII.
(J. BOD., *Sax.*, XCI, Michel.)

Quant le roy vit la gent *de* mal faire *entrodite*,
Les talons leur moustra et se mist en la fuite.
(*Dit de Guill. d'Anglet.*, 495, Michel.)

Introduire, pour signifier instruire, n'avait pas cessé de se dire au XVIIe siècle :

Dogmatiser, δογματίζειν, *introduire* et enseigner quelque chose. (LANCELOT, *Rac. grecq.*)

On dit en fauconnerie : un oiseau *introduit* au vol, on *a introduit* au vol ce faucon, c'est-à-dire on a commencé à le faire voler. (LIGER, *Amusem. de la camp.*)

Bourbonnais, *entroduire*, introduire.

ENTRODUISEMENT, *entrodissement*, *entreduisement*, s. m., instruction, enseignement :

Tu et Marie ames plus vo fil que les *entroduisemens* des vieus homes dou peule. (*Anfances N.-D.*, Richel. 1553, f° 279 v°.)

Que sont ce autres choses que exemples et *entreduisemens* de moines bien vivans et obediens ? (*De Confessione*, ms. Angers 390, f° 19b.)

Je vois que chescune science
A regles au commencement
Ou aucun *entrodissement*.
(*Clé d'amour*, p. 3, Tross.)

Pour l'*entroduisement* des autres. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 115c.)

ENTRODUISEUR, - *duyseur*, *intr.*, s. m., maître, celui qui instruit :

Tu y aras familliers exemples de vertuz et privez *entroduyseurs* et meneurs. (ORESME, *Trad. des Rem. de fort. de Petr.*, Ars. 2671, f° 29 r°.)

Jhesus fut filz de Dieu le pere, et fut homme faiseur des œuvres merveilleuses, et *introduiseur* de toute verité. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 112c.)

ENTRODUITOR, *entroduteur*, *intr.*, s. m., maître, celui qui instruit :

Prendre i aloient garde li sage liseor,
Qui de letres aprendre erent *introduitor*.
(*Chev. au cygne*, I, 3091, Hippeau.)

Vous avez tenu cest empire tout vostre aage, onques n'eustes tant de mestres ne tant *entroduteurs* comme vous avez ores. (*Sept Sag.*, ms. Chartres 620, f° 19d.)

ENTRODURE, voir ENTRODUIRE.

ENTROEIL, - *oel*, - *oil*, - *ueil*, - *uel*, *antr.*, *entreeuil*, s. m., espace qui se trouve entre les deux yeux, entredeux des sourcils :

Viste ciere ot, comme d'orguel (le cheval),
Col enarcié et large *entroel*.
(*Amad. et Id.*, Richel. 375, f° 323g.)

Maint bel cors et maint bel *entruel*,
Et maint blanc col et maint vair uel.
(*Durmars le Gallois*, 4435, Stengel.)

Ses *antrieus* ne fu pas petis.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 9c.)

Son *entrueil* ne fu pas petis.
(*Ib.*, f° 5b.)

Son *antrueil* ne fu pas petiz
Ainz ert assez grant par mesure.
(*Ib.*, Richel. 1559, f° 5d.)

Son *entroil* ne fu pas petis.
(*Ib.*, 530, Méon.)

L'*entrueil* sans poil et bien faitis.
(*Rich. li biaus*, 146, Foerster.)

Intercilium, entresourcil, *entreeuil*. (*Gloss. de Salins.*)

Grand *entrœil* et regard joly.
(VILLON, *Grant Test.*, les Regrets de la belle Heaumiere, p. 45, Jouaust.)

Entroeil, space bytwene the eyes. (PALSGRAVE, *Esclair.*, p. 273, Génin.)

ENTROEL, voir ENTROEIL.

ENTROES, voir ENTRUES.

ENTROEUS, voir ENTRUES.

ENTROIGNE, *an.*, *antrongne*, *entrongne*, s. f., moquerie, fable, fadaise :

Tes boins castois m'estoit *antroigne*,
Et tos biens a faire vergoigne.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 337g.)

Si c'om puet faire en une fable,
Ou en *antroignes* ou en songes,
Ou en trufes ou en mençonges.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 26c.)

Ceaus qui la foi Dieu tienent a *antroigne*.
(ID., *Enf. Ogier*, Ars. 3142, f° 104a ; v. 5450, Scheler.)

Mieus aim sonnes et pastoreles
Que je ne face teus *antrongnes*.
(*D'un Clerc*, Ars. 3527, f° 153b.)

Car ele avoit mantiel parti
De losenges contre mençoigne,
Bordé d'un orfrisiel d'*antroigne*.
(*Ren. le nouvel*, 6610, Méon.)

Or me di : Est il nul qui voye
Ne qui perçoive leur *entrongne* ?
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 111a.)

Certes c'est grant domaige
Qu'en eaz at tant d'*antroigne*,
Car mult est debonnaire.
(*Geste de Liège*, p. 588, note 9, Borgnet.)

C'est bien dit, mez fievre me tiengne,
Se vous me servez de l'*entroigne*,
Se jamais en ceste besoigne
Je frape cop de besague.
(*Mir. Mme Ste Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 271.)

Ce sont *entrongnes*
D'y comparer autres besongnes,
Ou il n'a conseil ne alongnes.
(A. CHART., *Liv. des quat. dames*, Œuv., p. 674, éd. 1617.)

ENTROIGNEMENT, *entroing.*, s. m., moquerie, tromperie :

Sacrilege et simonie,
Entroingnement et tromperie.
(*D'un Clerc qui voulut aller en enfer*, ms. Gand, f° 11 r°.)

ENTROIGNEOR, - *eeur*, - *eour*, s. m., celui qui se moque, qui se joue de quelqu'un, qui le trompe par des fables :

Lors aras bons legistes et les bons prescheours,
Et bons fisiciens, et bons conseilleours ;
Et porras eschiver ces faus *entroigneours*,
Dont corrous et reproches te viennent et paours.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 617, Méon.)

Et pourras acenser ces faux *entroign[e]eurs*.
(ID., *ib.*, Vat. Chr. 367, f° 12ª.)

ENTROIGNEUX, - *oingneux*, s. m., syn. de *entroigneor* :

Mesiau pourry, faulx, putre et yvroingne,
Menteurs, pervers, de trestous vices plain,
Prevaricat, *entroingneux* de besoingne,
Discordieux, envieux, soir et main
Tu ne penses tousjours qu'a tricherie.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 435ª.)

ENTROIGNIER, - *ongner*, *antr.*, verbe.

— Neutr., se moquer, se jouer :

Cascuns de li moke et *antroigne*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 335ᶜ.)

Car qui dit chose autresfois ditte
Je dis qu'en raison a reditte
Ou sans raison son dit alongne,
Et peult on dire qu'il *antrongne*.
(ALARD, Cesse *d'Anjou*, Richel. 765, f° 34 r°.)

— Act., se moquer de, se jouer de :

Lors a Fauvel tost les mains metent
Et de lui torcher s'entremetent :
Il me semble qu'estrilles tiengnent
Et qu'antour la teste le prengnent,
Je ne sai comment il l'*entrongnent*
Mes sus la teste le roongnent.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 2ᵈ.)

Cest avolé cy nous *entroigne*
Que depuis que nostre charoigne
Sera aniente et pourrie,
Et que de vers sera mengie
Tout en l'estat qu'il est ou miex,
Son crucefix, son nouvel Diex
La fera de mort retourner.
(*Convers. S. Denis*, Jub., *Myst.*, I, 43.)

Tens la main au pot, sy saras :
Cuides tu que nous t'*entroignon* ?
(*Mir. de Ste Genev.*, ib., I, 270.)

Cf. ATROIGNIER.

ENTROIL, voir ENTROEIL.

ENTROILLEURE, *entruelleure*, s. f., distance qui sépare les deux yeux :

Grant ot l'*entroilleure* et si ot haut le nes.
(*Conq. de Jerus.*, 6383, Hippeau.)

Grant ot l'*entruelleure* et le poil tot ferrant,
De l'un oel ot a l'autre plaine paume tenant.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 115ᶜ.)

ENTROINGNART, *antroingnart*, s. m., homme d'une simplicité trompeuse.

Un paysan pressé de dire son nom et le lieu de sa naissance à un avocat qui, en l'engageant à jouer, se flattait d'en faire aisément sa dupe, répond avec une simplicité artificieuse qu'il s'appelle *Antroingnart*, et qu'il est d'*Antroingne*, *une bonne ville en Sologne*. Enfin, l'avocat Trubert, après avoir tout joué et tout perdu, fait cette réflexion :

.... Li sens en cuider se vuide ;
Et tel cuide en nice et coquart
Qui en scet assez : par *Entroingnart*
Est bien ceste chose avoiree.
Alons humer de la puree
En chantant : Barat et hasart,
Et faintise avec *Antroingnart*
Ont maistre Trubert trumelé.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 376ᶜ.)

Nenil, par ma foy, *Entroingnart*.
(ID., *ib.*, f° 374ᵇ.)

Ces .IIII. prandra *Antroingnart*.
(ID., *ib.*, f° 375ª.)

ENTROINGNEMENT, voir ENTROIGNEMENT.

ENTROIS, voir ENTRUES.

ENTROMOIEN, voir ENTREMOIEN.

ENTRONGNIER, voir ENTROIGNIER.

ENTRONCHIÉ, part. passé, séparé du tronc :

Sor terre esteient *entronchié*
Li cors partot por le devié.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 30296, Michel.)

ENTRONÇONÉ, part. passé, réduit en tronçons :

E les helmes trenches e les cercles quassez,
E les branz enoschiez, e frains *entronçonez*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 18 v°.)

1. **ENTROIR**, v. n., entrer :

Entroir en batailles. (G. DE CHARNY, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 120 v°.)

Icelles eaues se continuerent et deschendirent par la riviere de Saine jusques a la mer, et *entroirent* jusques dedens les portes de Rouen. (P. COCH., *Chron.*, c. 45, Vallet.)

2. **ENTROIR**, v. a., entendre à moitié :

Qant cil de la chevauchiee aprochierent si *entroirent* le frois et le bruit de la gent. (*Artur*, Richel. 337, f° 78ᵈ.)

ENTRONGNE, voir ENTROIGNE.

ENTRONQUEMENT, *entroncquement*, s. m., évanouissement :

Mais Passelion se siet sur le bort de la fontaine moult dolent de la mort de son pere, et de son cheval qu'il avoit perdu. Mais il n'eust gueres la esté quant l'aer venimeulx de la fontaine fist le chevalier amatir. Si que l'ancien preudhomme qui de loing le regardoit et qui de luy avoit soing, luy escria et dist : Haa. chevalier, tu mourras illec se tu ne es mieulx avisé de ta vie garder : car par telle voye fut meurdry le conte Estonne. Adonc Passelion yssit de son *entroncquement*, et regardant entour luy vit venir deux chevaliers bien armes... (*Perceforest*, vol. IV, ch. 39, éd. 1528.)

ENTROPELER, voir ENTROUPELER.

ENTROSNER, *enthroner*, verbe.

— Act., placer sur un trône, introniser :

Ainsy que ung roy *entrosné*.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 73ᶜ, impr. Instit.)

Jamays je ne vis *entrosner* que ung esvesque. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 732, Génin.)

Enthroner, to inthronize, or set in a throne. (COTGR.)

— Réfl., être placé sur le trône :

Le grand siege des dieux,
Ou la pitié *s'enthrone*.
(GREVIN, *Eleg.*, I, éd. 1560.)

ENTROSSELER, - *ousseler*, v. a., mettre en paquet, en tas :

Quant auras tu desmoncelé
Les maus que *as entrousselé* ?
(RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 214ª.)

— Pourvoir d'un trousseau :

Sera ladite future espouse habillee, et *entrousselee*, par ses dits pere et mere, selon son estat. (*Contrat de mariage de* 1600, ap. Ste-Pal.)

ENTROSSER, - *ousser*, *entorser*, verbe.

— Act., empaqueter :

Ses chiers avoirs fist enmaler,
Ses draps, ses robes *entorser*.
(BEN., *Troie*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 529.)

— Réfl., se charger en trousse, ou en croupe :

Hercules l'en crut et lui trousse
La dame, et cil tost *s'entrousse*,
En mer se fiche et si l'emporte.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 252 v°.)

Elles monterent sur leurs palefrois, et *s'entroussa* chascune de boire, et de viande, ce qu'elle peut porter. (*Perceforest*, vol. 1, f° 75 r°, éd. 1528.)

ENTROUBLER, v. a., troubler, entraver

Mais il sentoit les besoingnes de France moult *entroublees*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 181 v°.)

Sont grevousment vexes et *entroubles* (*Stat. de Henri VI*, an XV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ENTROUBLIER, voir ENTROBLIER.

ENTROUBLIR, *entroblir*, v. a., troubler, entraver :

Et pour tousjours *entroblir* l'administration et disposition des affaires de la Germanie. (1554, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 324.)

ENTROUÉ, part. passé, où un trou est pratiqué :

Il commanda qu'ilz applicquassent les eschielles aux parties *entrouees* du mur. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 263ᵇ.)

ENTROUILLIÉ, adj., dont l'entrœil est conformé de telle ou telle façon :

Et est contenu en celle ancienne hystoire comment celle ymage estoit figuree (de N.-S.). Il estoit bien *entrouillié*, bien ensorcillié et ot lonc voult et enclin qui est signe de meurte. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 274ª.)

ENTROUPELER, *entropeler*, verbe.

— Act., rassembler comme un troupeau, réunir en troupe, grouper :

Entroupeler, to twop, heape, to flock together ; to gather in companies ; to assemble. (COTGR.)

— Réfl., se rassembler en troupe :

Ainsi disoit Minutius, et les chevaliers et tribuns romains accordans ses mos *s'entropeloient* entour de luy, plus affectes a luy que a Fabius. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, v, 24.)

— *Entroupelé*, part. passé, réuni en troupe, groupé :

Les Juifs estoient comme un troupeau de bestail assemblé et *entroupelé* par crainte. (F. DE SAL., *Aut. de S. P.*, ms. Chigi, f° 25ᵇ.)

ENTROUPER, v. a., rassembler comme un troupeau :

Entrouper, as entroupeler. (Cotgr.)

ENTROUSSELER, voir Entrosseler.

ENTROUSSER, voir Entrosser.

ENTROUVER, v. a., inventer :

Sur ce, et autres choses eussent esté faites au dit d'Alençon plusieurs remontrances, par lesquelles eut apparu que c'estoit chose *entrouvee* par lui, pour soi cuider couvrir, et donner couleur a sa charge. (*Arrêt de* 1458, ap. Duclos, *Hist. de Louis XI*, t. III, p. 173, éd. 1746.)

ENTROUVLIER, voir Entroblier.

ENTROVERTURE, s.f., ouverture, fente:

Vienent a la porte, si voient
Par un petit d'*entroverture*
L'angoisse et la mal aventure
Que il faisoient a la dame.
(Chrest., *Cliget*, Richel. 375, f° 279[b].)

Tant osta de la couverture
Qu'il vit parmi l'*entroverture*
La fame Travers sommeillier.
(*De Barat et de Haimet*, 501, var., Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 110.)

ENTRUEF, voir Entrues.

ENTRUEIL, voir Entroeil.

ENTRUEL, voir Entroeil.

ENTRUELLEURE, voir Entroilleure.

ENTRUES, *entruef, entroes, entroeus, entroex, entrueus, entrueulx, entreus, entrois, entroiz, entreps, entrals*, adv., pendant ce temps, dans le temps, en ce moment, cependant :

Li rois respont : Molt poi les doubt,
Devant que il en sauront mot
Les aurai ge toz pris antrepies
Mort, et vaincuz, et afolez,
Se pres de moi vienent logier,
Entreps le irai ge veilier.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 31[c].)

Entrues li pape s'acouça
D'un mal ki al cuer li toça.
(Mousk., *Chron.*, 2190, Reiff.)

Par ses vertuz dunt sait *entruef*,
Asez par raisun je vus proef,
Des saens reis du Seint Espirit
Fu li reis pleners e parfit.
(*S. Edward le conf.*, 3115, Luard.)

Entrues est Berengiers levez.
(*Le Fabel d'Aloul*, Méon, *Fabliaux*, III, 351.)

Adont lisi tant seulement
Des foeilles ne sçai deus ou trois ;
Elle l'entendoit bien *entrois*.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 95 r°.)

— *Entrues que*, pendant que, tandis que :

Entrues qu'il ont ensement devisé,
Li petis hons vint par le gaut ramé.
(*Huon de Bord.*, 3216, A. P.)

Entrues qu'il est en tel esrour.
(*Josaphat et Barl.*, ms. Cassin, f° 3[b].)

Entrals qu'il se demente ensi,
Li uns des jogleors sailli.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 2945, Hippeau.)

Entreus que ses barons vivoit,
Ki de mult bone vie estoit,
Je le vi mult relegieuse.
(*De Sainte Ysabel*, Richel. 19531, f° 123[d].)

Ne ainc service ne hommage
Ne l'en fist *entrues qu*'il li lut.
(*Lai de l'Ombre*, p. 46, Michel.)

Apren. *entrues qu*'il m'en souvient,
Quels compaignons il te covient
Qui compaignie te tendront.
(*Voie de Parad.*, ap. Jub., *Œuvr. de Ruteb.*, II, 246.)

Entroeusque li asaus estoit grans et pleniers, et li quens Garins de Biacaire vint en la canbre u Aucassins faisoit deul et regretoit Nicolete sa tres douce amie que tant amoit. (*Auc. et Nic.*, p. 10, Suchier.)

Entrueus que on chante el moustier. (*Guide spirit.*, ms. Angers 255, f° 14[a].)

Li jouenes rois Henris d'Engletierre moru a Martiaus, u il estoit *entrues que* il guerrioit son pere. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 82, Michel.)

Entrues qu'il sejornoient a Miessines. (*Ib.*, p. 85.)

Et *entroiz que* le gent de Gant entendoient au fu estaindre, il entreroient es grandes maisons... (*Chron. attrib. à J. Desnouelles*, Hist. des Gaules, XXI, 189.)

Entreus que le roy d'Engleterre estoit en son pays. (Froiss., *Chron.*, I, 487, Luce.)

Entreuls que madame la royne d'Engleterre gisoit. (Id., *ib.*, I, 423, Luce.)

Entroex que li roys englez estoit a Ewruich. (Id., *ib.*, II, 336, Luce, ms. Amiens.)

Entroes que on seoit par devant Rains. (Id., *ib.*, V, 405, Luce, ms. Amiens.)

Entroes qu'il estoit en tel pensee. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 125.)

Entrueulx que le duc seignouri
S'en alat es Allemaingnes...
(*Chron. de l'Abb. de Floreffe*, 3065, Reiff., *Mon. pour serv. à l'hist. de Belg.*, t. VIII.)

— *Entrues con*, dans le même sens :

Vos orisons dites en pais ou par bouche ou par pensee, et especiaument *entrues con* li corps nostre signour Jhesu Cris sera presens a la messe. (*Enseign. de St Louis à sa fille Isab.*, à la suite de Joinv., p. 250, Michel.)

ENTRUEULX, voir Entrues.

ENTUCHE, voir Entosche.

ENTUCHEMENT, voir Entoschement.

1. **ENTUCHIER**, voir Entochier.

2. **ENTUCHIER**, voir Entoschier.

ENTUERS, voir Entordre.

ENTUILLIER, voir Entoueillier.

ENTULE, *-ulle, -urle, ant.*, adj., fou, insensé, extravagant, étourdi :

S'encor vivoit Omers ou Tulles,
Qui ne fu ne fox ne *entulles*,
La moitié dire n'en porroient
Des richesces ki la estoient.
(*Dolop.*, 2994, Bibl. elz.)

Uns vilains *entules* et riches
Qui moult estoit avers et chiches.
(*Renart*, 4963, Méon.)

N'estoit pas d'*entule* maniere,
De boiz savoit et de riviere.
(*Durmars le Gallois*, 141, Stengel.)

Il avient bien que li amant
Doignent dou lor plus largement
Que cil vilain *entule* et sot.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 19[b] ; Méon, v. 2223.)

..... *Entulle.*
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 16[b].)

..... *Antulle.*
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 21[a].)

Qu'el n'ama oncques homme *entule*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 25[d].)

Bien seroie fox et *entulles*,
Se tex amors voloie querre.
(*Ib.*, 5436, Méon.)

Qu'il n'est si fox ne si *entules*,
Qu'il n'ait bien de Rome des bules.
(*Ib.*, 11349 ; ms. Corsini, f° 76[a].)

Amis, ne r'alez mie
Avoec la male compaignie
Des gloutons ne des lecheors,
Ne des *entulles* pecheors
Qui ne vuelent a bien entendre.
(R. de Houdenc, *Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 86 r°.)

Ne des *enturles* pecheours.
(Id., *ib.*, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 212.)

Ains fut un maistres c'ot nom Tulles
Qui ne fut ne fouz ne *antulles*.
(*Caton*, Brit. Mus. add. 15606, f° 114[a].)

Ne set nient de cele afaire,
Quer plus est *enturle* et enchoistre
Que n'est moigne norri en cloistre.
(*Chastoiem. d'un père*, conte xvii, Biblioph. fr.)

Li primerains est chevaliers
Preus et hardiz et bien avant ;
Mes *entulle* et mal dosnoiant,
Mal afetié et mal apris
L'ai je trové, ce m'est avis.
(*Le Lai du Conseil*, p. 87, Michel.)

— *Entule à*, difficile à :

Moult legier suy a courroucier,
Dur et *entulle a* appaisier.
(*Prière à N.-D.*, ms. Chartres 411, f° 94 v°.)

ENTULÉ, *-ullei, -urlé*, adj., assoté, insensé :

S'il est pereceus et *entulleiz*, il vit a fuer d'asne. (*Consol. de Boece*, ms. Montp. H 43, f° 18[c].)

Quant aucuns est trop paresseus, *enturlez*, lours et oublieus. (*Ib.*, ap. Duc., IV, 163[d], éd. Didot.)

Cf. Entule.

ENTUMBER, voir Entomber.

ENTUMIR, voir Entomir.

ENTUMISSEMENT, voir Entomissement.

ENTUMULER, voir Entombeler.

ENTUNELER, voir Entonneler.

ENTUR, voir Entor.

ENTURLE, voir Entule.

ENTURLÉ, voir Entulé.

ENTURQUIN, s. m., espèce d'oiseau :

Si a des milions
D'*enturquins* et d'alerions.
(Gace de la Bigne, *des Deduits*, ms., f° 132 v°, ap. Ste-Pal.)

ENTUSCHEMENT, voir Entoschement.

ENTUSCHIER, voir Entoschier.

ENUCLEATION, s. f., action d'expliquer, de rendre clair, évident :

Et pour le *enucleation*, c'est a dire pour le droit n'en sçavoir de l'histoire taillee, il est signaument a noter que... (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, IV, Prol., Xav. de Ram.)

Avec les dieux et deesses dessusdis sont autres plusieurs dieux et deesses de la mer et des fleuves, desquelz n'est pas requise *enucleation* ne diffuse declaration, mais seulement aulcune enumeration. (*La Mer des hystoir.*, t. I, f° 62ª, éd. 1488.)

ENUIAGE, voir ENOIAGE.

ENUIE, voir ENOIE.

ENUIEMENT, voir ENOIEMENT.

ENUINGDRE, voir ENOINDRE.

ENUIOS, voir ENOIOS.

ENUIRSIR, voir ENNOIRCIR.

ENUIT, voir ANUIT.

ENULIER, voir ENOLIER.

ENULLIER, v. a., exprime l'idée de vexer :

Amis, forment m'*enullies*,
Vous et vos sires a grant tort.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 84.)

ENUMBRER, voir ENOMBRER.

ENUNCTION, voir ENONCTION.

ENURANCE, voir HONORANCE.

ENURER, v. a. ?
Pur ceo que tiel releas *enurera* pur enlarger l'estate de celuy a que le releas est fait. (LITTL., *Instit.*, 268, Houard.)

ENUT, voir ANUIT.

ENVAHIE, voir ENVAIE.

ENVAIE, - *aye*, - *eie*, - *ahie*, - *ye*, - *ehie*, s. f., invasion, attaque, course que l'on fait sur son adversaire :

Au brant d'achier a fait mainte *envaye*.
(RAIMB., *Ogier*, 12032, Barrois.)

Tot le jour a duré l'encaus et l'*envaie*.
(*Chev. au cygne*, II, 4641, Hippeau.)

Lors li ferai tele *envaie*
Par paroles et par menace
Que james n'iert tex que il face
Chose qui anuier nos doie.
(*Renart*, 17372, Méon.)

Contre les *envaies* et les assauz des estranges nations. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 126ª.)

Et il fisent grant *envaie* a l'afiteatre. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 245ᵈ.)

Pour contraster aus outraigeuses *envehies*. (1304, Arch. JJ 36, f° 63 v°.)

A icheste *enveie* vint Maprin contre li.
(*Gaufrey*, 6327, A. P.)

Car il estoit moult bien armes
Quant on debvoit faire *envahies*.
(*Guerre de Metz*, st. 172ᶜ, E. de Bouteiller.)

Il ne cuidoient nullement
C'on lor deust faire *envaiie*.
(*Ib.*, st. 51ᶜ.)

Et firent une fiere *envaye* aux Poetevins. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 224, Bibl. elz.)

Si s'en departirent li desus dit Alemant qant il orent fait lor *envaie*. (FROISS., *Chron.*, I, 463, Luce, ms. Rome.)

Messires Yves de Tigueri dist que il ne l'en faurroit mies a ce[ste] premiere *envaye*. (ID., *ib.*, II, 152, Luce.)

Pour ce qu'il est nouvelle que les Anglois font plusieurs *envayes*. (*Ch. de* 1449, Amiens, ap. Corblet, *Gloss. pic.*)

Leur fit tant d'emprises et tant d'*envahies*. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 13, Michaud.)

Courses et *envayes*. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 210, Soc. de l'H. de Fr.)

Il feit de l'annee grosse *envahie* au royaume de France. (G. DU BELLAY, *Mém.*, l. VI, f° 172 v°, éd. 1569.)

Il ne pouvoit lors resister a plusieurs *envahies* ennemies. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2ᵉ vol., IV, 10, éd. 1611.)

ENVAIEMENT, voir ENVAIMENT.

ENVAILLIER, voir ENVEILLIER.

ENVAIMENT, - *vayment*, - *viement*, *anvaiemant*, s. m., attaque :

... *Envaiement*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, ap. Vietor, *Handschr. der Geste des Loh.*, p. 35.)

Et lor jant tuit comunement
Pristrent un *anvaiemant*
Sor Troyens ou moult perdirent.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 56ª.)

Tuit ensemble communement
Ont pris sur Griu l'*envaiement*.
(ID., *ib.*, 9953, Joly.)

Capaneus lor fit moleste,
Car del premier tornoiement
Prist desor eus l'*enviement*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 51ᵈ.)

Tot s'eslaissent hardiement,
Vers eus prendent l'*envaiment* :
A cascune porte par soi
Poes oir espes tornoi.
(*Ib.*, f° 51ᵉ.)

Il soustint par aucun pou de temps la premiere tempeste du peril et la plus grant temoute de l'*envayment*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 33ᵇ.)

ENVAIR, - *eir*, *anv.*, verbe.

— Act., marcher sur, attaquer :

Tut par seit fel qui nes vait *envair*.
(*Rol.*, 2062, Müller.)

Ki *envait* l'*avoit* de guerre.
(*Brut*, ms. Munich, 455, Vollm.)

Mes sires si ot tort, qui premiers l'*anvai*.
(*Floovant*, 1027, A. P.)

Quant Buffaut voit Doon, si le va *enveir*,
Et Do le voit venir, qui si se sot couvrir.
(*Doon de Maience*, 9600, A. P.)

Trop forment *sont* d'eulx *envaiz*
De jour en jour.
(*Un Mir. de N.-D.*, du roy Thierry, *Th. fr. au m. â.*, p. 591.)

Et la tres vigoreusement les *envayrent*. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 205, Soc. de l'H. de Fr.)

— Presser :

Mere, par vostre enortement
M'*avez* tant dit et *envay*
Qu'il faut que je l'aie hay
Et menee jusqu'a la mort.
(*Un Mir. de N.-D.*, du roy Thierry, *Th. fr. au m. â.*, p. 569.)

— Entreprendre :

Qui grant cose doit *envair*
La fin a coi il doit venir
Doit esgarder, se il est sages,
Honte ne viegne ne damages.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 75ᵉ.)

Diex acroist force a celui qui est atempré, et si het ceulx qui par lor sorcuidance osent *envair* les grans choses folement. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 391, Chabaille.)

Qui si grant faict ouse *envair*,
Et mettre cors en aventure.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 3892, Delmotte.)

Tres idonc *fu* l'estor bien *envaiz*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 344, Michel.)

— Réfl., s'attaquer, combattre :

Fierement *s'envaissent*, chascun y fiert et maille.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 98 v°.)

— Prendre sur soi :

Et plus je ne *m'os envair*
A rouver, pas ne l'ai apris.
(*Du honteus Menestrel*, Richel. 25556, f° 231ᵈ.)

ENVAISON, s. f., attaque :

La poissies veoir fieres *envaisons*.
(*Quat. fils Aym.*, p. 77, Tarbé.)

Si li uns fait vers l'autre *envaison*
Ne en aveir ne en possession.
(*Li Rom. des rom.*, Richel. 19525, f° 151 r°.)

ENVAISSELER, - *eller*, *envesseler*, *envasseller*, v. a., mettre dans un vase, dans un vaisseau, dans un tonneau :

Six queues de vin de rente de mere goute et *envaisselez*. (1369, Arch. K 49, pièce 41.)

Apres ce que les vins *sont envaissellez*. (1461, *Ord.*, XV, 77.)

Je ne voulais faire essay par des mortiers, jetter cent cacques *envaisselees* avec des cercles de fer portant des meches terminees sur une bresche. (GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 177, Michaud.)

Ce vin estant esclercy, que soudain on l'entonne et *envaisselle*. (BELLEFOR., *Secr. de l'agric.*, p. 86, éd. 1571.)

— Mettre dans une châsse, enchâsser :

Le chief de la Virge a grant feste,
Ançois qu'il venist a sa fin,
En cler argent et en or fin,
Envessela a ses .II. mains.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 108ᵈ.)

Je laisse mon saintuere de Saint Jehan ainsi *envaissellé* comme il est a Jehan mon fils. (1324, Arch. JJ 62, f° 51 v°.)

La vray croix richement *envaisellee*. (*Pièce de* 1413, ap. Godefroy, *Ann. sur l'Hist. de Ch. VI*, p. 662, éd. 1653.)

Un agnus Dei garni et *envassellé* en argent. (1419, Arch. JJ 171, pièce 103.)

Une espine de la digne couronne de Nostre Seigneur Jhesus Crist... laquelle digne espine *est* moult noblement *envaissellee* en argent. (D'ANGLURE, *le St Voy. de Jerusalem*, p. 9, A. T.)

Et pource qu'a Sainct Denys estoit l'un des clouds, dont notre Sauveur fut crucifié, lequel n'*estoit* pas bien *envaisselé* ainsi qu'il appartient, le roy fit faire un beau et riche reliquaire. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1397, Michaud.)

Le chief saint Daniel *envaisselé* en ung vaissel de cuivre. (26 août 1468, *Invent. des poilles, vestem., ornemens, etc.*, 115, St Urbain, Arch. Aube.)

Fist querir les sainctes reliques que que saincte Helaine mere du grant Constantin eut fait *envasseler*. (*Tri. des 9 preux*, p. 434ᵇ, ap. Ste-Pal.)

ENVAISSER, v. a., mettre dans un vase, dans un tonneau :

Cecy fait vous remettrez dedans le premier vin tiré foulant de rechef tout tres bien ensemble, l'*envaissant* et mettant es muis trois ou quatre jours apres ce vin. (BELLE FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 88, éd. 1571.)

ENVAL, adv., syn. d'*aval*, en bas, à terre :

Ilz se rendoyent a leurs anemis sans deffense nulle, et gettoyent *enval* leurs armeures. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 120d.)

ENVANCIER, - *cer*, v. a., avancer :

Il dona eveschees e abbeis
A clers e a moines de son pais,
Les Engleis partot fist reboter
E les Normanz *envancer*.
(*Contin. du Brut de Wace*, Michel, *Chron. anglo-norm.*, I, 75.)

ENVANER (s'), v. réfl., s'évanouir, disparaître :

O femmes firent mixture (les incubes)
Quant en delit les troverent,
En cel point les pergiserent,
Sovent enfanz engendrerent,
E tost apres *s'envanerent*.
(*Des grauns Jaianz*, ap. Jub., *Nouv. rec.*, II, 367.)

ENVANIR, - *uir*, verbe.

— Neutr., s'évanouir, disparaître, venir à rien :

Apres la queile tierce voiz la visions del martre ki az oez de sa pense aparissoit *envanuit*. (*Dial. St Greg.*, p. 187, Foerster.)

Deux, en triboul nous donne aie
Que santes d'omme *est envanie*.
(*Lib. Psalm.*, LIX, p. 301, Michel.)

Li siecles vait *envanissant*,
Si com songes en esveillant.
(*Castoiem. d'un père*, conte 27, ap. Méon, *Fabl.*, II, 177.)

Ataunt *envanist* cele clareté. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 112.)

Deux jeuvenceauls vestus de ornemens chevalereus et montes sur blans palefrois combatirent a deux cornets de la bataille pour euls, qui apres la victoire *envanuirent* incontinent. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, II, 21.)

— Réfl., dans le même sens :

E quant sunt del anel seisi
Li seinz s'en va e *s'envani*.
(*S. Edward le conf.*, 3573, Luard.)

E *s'envanist* a cele parole, plus n'estoyt veu ne voiz oye. (Ms. Harl. 636, f° 201 v°.)

— Act., faire évanouir, faire disparaître :

E me voelent vers vus mesler et mal tenir,
Et l'amur et la pes desfere et *envanir*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 80 r°.)

ENVASER (s'), v. réfl., s'enfoncer dans la vase :

Il eut bien de la peine a retirer des vases le comte Octavio qui *s'estoit envasé*. (D'AUB., *Hist.*, III, 204, éd. 1616.)

— *Envasé*, part. passé ; fig., *mal envasé*, qui est en mauvais point :

Trop malement *est envasez*
Qui la corroce et qui l'aire.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 175c.)

ENVASION, *envausion*, s. f., attaque :

Maintes laides oppressions
E maintes granz *envasions*
Li firent sovent e menu.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10077, Michel.)

Son desdaignement sor aus mist ;
Ires et tribulations,
Par maulz angles *envausions*.
(*Lib. Psalm.*, LXXVII, p. 314, Michel.) Lat., immissiones per angelos malos.

Fuient malvaises suspecions,
Tristurs, males *envasions*.
(*Lap. de Cambridge*, 365, Pannier.)

ENVASSELER, voir ENVAISSELER.

ENVAUSER, voir ENVOLSER.

ENVAUSION, voir ENVASION.

ENVAYEE, s. f., attaque :

Que ce avoit estet la comtesse de Montfort qui ceste *envayee* leur avoit fait. (FROISS., *Chron.*, II, 360, Luce, ms. Rome, f° 80.)

Cf. ENVAIE.

ENVEGIR, voir ENVIESIR.

ENVEHIE, voir ENVAIE.

ENVEIE, voir ENVAIE.

ENVEIEMENT, voir ENVOIEMENT.

ENVEILLIER, - *eller*, - *aillier*, - *ouler*, *anv.*, verbe.

— Act., éveiller :

Quant li engle corront devant lui, et par la voix de la busine *envailleront* de la pousiere lo povre cors et porteront encontre Crist en l'air. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 18 r°.)

Cil somes est boens dont om puet ligierement apres ceu c'um at covenavlement reposeit traire les sanz et del cors et del cuer et ausi cum les serjanz de la maison *envaillier* et retramatre as oevres ke necessaires sunt a l'esperit. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 67 v°.)

Et vint au lit le roi qui dormoit et l'*envella* et li dist. (*Chron. de Rains*, c. I, L. Paris.)

Or avoit li rois d'Espaigne *enveillet* le chien qui dormoit. (*Ib.*, c. X.)

Si at orloges qui *enveillent* les moines a matines. (*L'Abbaye de devotion*, Ars. 3167, f° 51 v°.)

— Réfl., s'éveiller :

Vous ki ameis de vraie amor,
Anveillies vous, ne dormeis pais.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 124.)

Lors *se enveilla* Fouke, e vist les estoilles e le firmament. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 102.)

Envoule toy, mondain qui dort,
Ilh me semble que tu sois mort.
(J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 389, Borgnet.)

— Neutr., s'éveiller :

Dons andormiras paisivlemant et an paix te reposeras, ligierement *envailleras* et ligiers et esperiz seras. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 67 r°.)

ENVEIMENT, voir ENVOIEMENT.

ENVEIR, voir ENVAIR.

ENVEISANT, voir ENVOISANT.

ENVEISEEMENT, voir ENVOISIEEMENT.

ENVEISEURE, voir ENVOISEURE.

ENVEISIER, voir ENVOISIER.

ENVELIMER, voir ENVENIMER.

ENVELIMEUR, voir ENVENIMEUR.

ENVELIMEURE, voir ENVENIMEURE.

ENVELOPE, s. f., sorte de vêtement :

Deux *envelopes* de lin. (1400, Arch. JJ 155, pièce 454.)

Lequel jeune homme bailla a icelle suppliant un escu pour avoir et acheter a laditte fille des chemises et *envelopes*. (1410, Arch. JJ 165, pièce 377.)

ENVELOPEMENT, - *oppement*, *envolepement*, s. m., tout ce qui recouvre, qui enveloppe, au propre et au figuré :

Cele qui autrui clainme ne doit mie querre *envolepemens* de paroles, mais apiertement dire : Cele fist ço. (*Régle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 79 r°.)

Et qu'aperceurent remuee
Lors la pierre et du tout ostee (du sepulcre),
Et que rien n'y avoit dedens
Fors draps et *envelopemens*.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 198b, impr. Instit.)

Ne de beghine *envolepement*,
Ne du moine le vestement.
(*Anthol. pic.*, p. 11, Boucherie.)

Involucrum, *envelopemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Empeschement ou *enveloppement*, implicacio. (*Goss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

. .. Quelques vieux ramas
De chroniques, et vieux fatras
Qui doivent servir, ce me semble
D'*envelopemens* aux merciers.
(JOD., *Œuv. mesl.*, f° 118 r°, éd. 1583.)

Ilz trouverent un petit coffre en un grand *enveloppement* de taffetas. (ANT. LE MAÇON, *le Decameron*, III, 238, Dillaye.)

ENVELOPEUR, s. m., enveloppe, couverture :

Six queuvrechiefs neufs et quatre *envelopeurs* a teste. (1361, Arch. P 1359¹, pièce 633.)

ENVELOPEURE, *envelopp.*, s. f., enveloppe :

Sa tige est longue d'un espan, et jette a sa cime un couvercle et *enveloppeure* de la longueur de trois doigts. (DU PINET, *Dioscoride*, II, 162, éd. 1605.)

ENVELOPOIR, - *oppoir*, *envell.*, *envelopouer*, s. m., enveloppe, couverture :

.VIII. aunes et demie de toile pour faire .VI. *envelopouers* et .IIII. baignouers. (1348, *Compte de Nicol. Bracque*, Arch. KK 7, f° 24 v°.)

Ceulx qui fleurissent en bonnes œuvres, et ne congnoissent Dieu, dit S. Chrysostome, sont semblables es ossemens des morts et reliques, lesquelles sont bien et gentement envelopees, mais elles ne sentent ce beau *enveloppoir*. (N. DE BRIS, *Institut.*, f° 7 r°.)

Involucrum, *enveloppoir*, couverture. (H. JUN., *Nomencl.*, p. 4, éd. 1577.)

Linge d'un barbier, *envelopoir*. (Id., *ib.*, p. 128.)

Envellopoir, couverture. Involucrum. (*Nomencl. octil.*)

Involucrum, *envelopoir*. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

ENVELOUSTÉ, adj., couvert de velours :

Un vilain *envelousté*. (Du Fail, *Cont. d'Eutr.*, xi, Bibl. elz.)

ENVENDRE, v. a., vendre :

Laquelle femme le print en son amour desordonnee, et pour l'entretenir, *envendit* et engaija de ses bagues et vaisselle de son dit mary. (Jean de Troyes, *Chron.*, an 1482.)

ENVENGON, s. f., vengeance :

Et li Troiien, par *envengon*,
Redesposerent Gelion,
Si ont Cilderic rapielé.
(Mousk., *Chron.*, 370, Reiff.) Impr., *envenqon.*

ENVENGUT, part. passé, trouvé :

Non fud trovez ne *envenguz.*
(*Passion*, 175, Diez.)

ENVENIMABLE, adj., envenimé, empoisonné :

Onques de main *envenimable*
Dons d'autrui cuer grasce n'atraist.
(Recl. de Moliens, *Miserere*, Richel. 15212, f° 32a.)

ENVENIMEEMENT, adv., d'une manière envenimée :

Elle se donna a convertir son amour en hayne et son doulx regard en fierté sy *envenimeement* que pour le faire mourir elle l'accusa devant le roy. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 205d.)

ENVENIMEMENT, - *ismement*, *envenine-ment*, *anv.*, s. m., empoisonnement, poison :

Kar par un *envenismement*
Ki en ses regnes li fu mis,
Dunc grant duel fu a ses amis,
Murut Alains en Normendie.
(*Rou*, 3e p., 2990, Andresen.) Var. *enveninement.*

Envenimement.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 224d.)

Od toz ses *envenimemenz*
Ont autres amonestemenz
De princes de France plusors.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 12019, Michel.)

Et Juno sa marastre qui le haoit forment (Hercule)
.II. serpens i tramist por *envenimement*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 12b, Michelant.)

Ce estoit la pucelle qui Lancelot avoit gari de l'*envenimement* qu'il avoit pris a la fonteinne. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 29a.)

Ne ja mal n'*envenimement*
Encontre mon commandement
N'auront ne vertu ne puissance.
(Geff., .vii. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 132d.)

Et au cors lor anbatent les *anveninement*.
(*Poignes d'enfer*, Brit. Mus. add. 15606, f° 85b.)

De cel triacle c'on fait de ces serpens garist on de tous *envenimemens*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 77, Mas-Latrie, et ms. S.-Omer 274, f° 20a.)

Li triacles norrist le venin longuement,
Mes de ce qu'il s'espurge de l'*envenimement*,
Il le het et eschive si angoisseusement
Que ja puis n'i aura, s'il puet, habitement.
(*De Triacle et de venin*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 366.)

L'*envenimement* de Socrates. (*Consol. de Boëce*, ms. Montp. H 43, f° 2b.)

Tes diz sont *envenimemens.*
(*Le Martyre de S. Pierre et de S. Paul*, Jub., *Myst.*, I, 65.)

Coment Lancelot print l'*envenimement* a la fontaine, dont a pou qu'il ne mourust. (*Lancelot du Lac*, 2e p., ch. 119, éd. 1488.)

ENVENIMEOR, - *eeur*, - *eur*, *envelimeur*, s. m., empoisonneur :

Li *envenimeur*, qui ocient homes par venins ou par enchantemenz. (*Liv. de jost. et de plet*, xviii, 25, § 5, Rapetti.)

Homicide, *envenimeur*, murtrier, larron, ravisseor, disfamez. (P. de Fontaines, *Conseil*, p. 308, Beugnot.)

Et li homicide, et li parjure, et li ravisseeur, et li *envenimeeur*, et li avoutre. (*Li Ordinaires Tancrede*, f° 44d.)

Des *envenimeors*. (G. de Lengres, *Instit. de Just.*, ms. S.-Omer, f° 53c.)

Autresi est il des homecidez et des *envelimeurs*. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 85b.)

ENVENIMER, *anvenimer*, *envelimer*, *anvelimer*, *envlimer*, *anvilimer*, *enverimer*, *evelimer*, verbe.

— Act., empoisonner :

Les autres istoires deleitent voerement quant om les leist mais ales nen edifient mes anz *anveliment* anceos lo cuer. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 85 v°.)

.xxx. pomes ont prises des plus belles del mont,
Ses *ont anvenimees*, dedanz misent poison.
(*Parise*, 56, A. P.)

Et si r'ai je oi conter
C'on trait triacle de serpent
Qui molt a grant mestier sovent
A cels qui *sont envenimé*.
(Guiot, *Bible*, 2509, Wolfart.)

Sore li cort, a lui se joint (le dragon),
Trestot l'*enverime* et point.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 92d.)

Ausi comme est uns hom c'on vuet *envenimer*,
On li fet le venin mengier, boivre et humer.
(*De Triacle et de venin*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I. 362.)

Cil qui pas ne l'amoient l'*envenimerent*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 47a.)

De quoy il les poysons feroit
Dont le roy *envenimeroit*.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 90b.)

Fu envenimé de mortel venin. (*Rom. d'Alex.*, ms. Tours 954, fin.)

Veneno, *envlimer*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 261 v°.)

Il avoit une petite lancette, qui estoit comme la tierce partie d'une lance, de laquelle il *avoit* tellement *envenimé* le fer, que si en aucune maniere celui qui l'avoit touchoit la robe, chapperon ou vestement d'un homme, voire encores si une personne y fichoit fermement son regard, ladite personne tantost estoit empoisonnee, et mouroit. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, an 1382, Michaud.)

— Neutr., jeter du venin, en parlant d'un serpent :

Moult se demenoit horriblement, et *envenimoit*, alumoit, et fort escumoyt. (C. Mansion, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 23 v°, éd. 1493.)

— *Envenimé*, part. passé, empoisonné :

Et peires fu de la menzonge, quant il l'*envelimeie* semence de sa falseteit gittat assi en l'omme. (St Bern., *Serm.*, p. 523, Ler. de Lincy.)

Car li nature ke nen est mies solement wasteie mais nes *anvilimeie* nen at mie mistiers de petite cure. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 48.)

Et li rainne est *evelimeie.*
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 143a.)

..... Moult *envelimee.*
(Id., *ib.*, f° 143b.)

Glaives... *envelimez*. (Ferget, *Mirouer de la vie humaine*, f° 106 v°, éd. 1482.)

La langue moderne n'a gardé de ce verbe que le sens figuré. Il se prend cependant quelquefois au propre, avec un régime de chose, pour dire infecter de venin.

La prononciation *envlimer* a persisté dans le langage populaire de Paris, et est encore usuelle dans quelques provinces, notamment en Normandie, dans le Haut-Maine et dans le Berry. Wall. *evèlemi*, en liégeois *èvilemer*.

ENVENIMEURE, *enverim.*, s. f., poison, venin :

Li cers por l'*enverimeure*
Vait aigue querre clere et pure.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 98b.)

Doner ne puet auques d'usure,
Mueble amasser, faire masure,
Que larrecins apers ne soit ;
Dieus le maudist en l'escriture;
La prist ele *envenimeure*
Parcoi nus n'i puet avoir droit.
(*Vers de la mort*, Richel. 375, f° 342e.)

Moult est douce en sa venture
Amours, mais a l'esprouver
Est con droite *envenimeure*.
(Grieviler, *Chans.*, Vat. Chr. 1490.)

Venenositas, *envelimeure*. (*Gloss. de Salins.*)

A l'occasion de ces laoustes lesquelles furent la mortes et amoncellees a si grant habondance vint et sourdit si grant mortalité et pestilence aussitost qu'elles commencerent a puyr, une si grande *envenimeure* en yssit que les oyseaux qui estoient en l'air et les bestes en la terre en furent toutes corrompues. (*Orose*, vol. II, f° 68c, éd. 1491.)

ENVENIMEUS, adj., empoisonné :

Se sent feru et envenimez des pointes *envenimeuses* du serpent d'enfer. (Laurent, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 61 r°.)

ENVENIMEUSETÉ, s. f., qualité de ce qui est empoisonné :

Envenimeuseté. (*Gloss. du P. Labbe*, p. 532, ap. Ste-Pal.)

ENVENIMOISON, - *eisun*, s. f., empoisonnement :

Puis fu ocis a Nice par *envenimeisun*.
(*Chron. ascend. des ducs de Norm.*, 218, Andresen.)

... Par *envenimoison*.
(*Ib.*, ap. Duc., VI, 762, éd. Didot.)

ENVENINEMENT, voir Envenimement.

ENVENTER, v. a., éventer :

Fors de la presse l'enporterent,
A lor chemises l'*enventerent*
Tant que il ot .i. pois d'alaine.
(*Athis*, Ars. 3312, fº 106ᶜ.)

— *Enventé*, part. passé, qui a vent de :

Comme doncques le roy estoit *enventé* de cecy, et qui bien eust voulu estre autrement la chose, la pesa beaucoup. (Chastell., *Chron.*, ch. 108, t. V, p. 90, Kerv.)

Dans le pat. lorr., *anventé* se dit des liqueurs qui deviennent âpres ou fades par l'évaporation.

ENVENTIS, adj., étranger :

Issi pleint l'om les *enventis*
Plus que ne fet sa mere li fiz.
(*Petit plet*, 1687, var., Koch)

Cf. Aventis.

ENVENTRER, verbe.

— Act., dévorer, engloutir, avaler :

Convoitise est tonte esventree,
Ades tant ne set *enventrer*.
(Recl. de Moliens, *Miserere*, Ars. 3142, fº 215ᵃ.)

Car vomirs de trop *enventrer*
Fait bouche digne de despit.
(Id., *ib.*, fº 219ᵃ.)

— Placer dans le ventre :

Vergier fremmé ou toute *est* obumbree
La deité entiere et *enventree*.
(G. Chastellain, *Louenge a la tres glor. vierge*, viii, 291, Kervyn.)

— Neutr., accoucher une femme, préparer le travail de l'accouchement :

Ne sont pas les Ebreus comme les femmes Egiptiennes, car celes ont la science de *enventrer*, et enfauntent einz que nous viegnons a eles. (*Bible*, Exode, ch. i, vers. 19, Richel. 1.) Lat., obstetricandi habent scientiam.

ENVENTURER, - *urrer*, verbe.

— Act., mettre à l'aventure, aventurer :

Et je et tout cil que je porai priier y *enventurrons* les vies. (Froiss., *Chron.*, I, 22, Luce.)

— Réfl., s'aventurer :

Et aucun aultre baceler qui *se* voloient *enventurer*. (Froiss., *Chron.*, I, 26, Luce.)

Li pluiseur *se* aloient souvent *enventurer* et escarmucier a chiaus de le garnison. (Id., *ib.*, VI, 145.)

ENVENTUREUS, adj., aventureux:

Dame, voeillies le dire ensi
Et vous me veres sans nul si
Gai, joli et *enventureus*.
(Froiss., *le joli Buisson de Jonece*, 4549, Scheler.)

ENVERÉ, adj., assuré, confirmé :

Si me baisa moit dolcement,
Et par itant d'acointement
Fu l'amors *enveree*.
(*Rom. et past.*, I, 37,68, Bartsch.)

ENVERGOIGNIER, - *ongner* (s'), v. réfl., avoir honte, être embarrassé, timide :

Quant ele i vint, ne sot que dire,
Si que tote *s'envergoigna ;*
A chief de pose, si parla.
(*Du Foteor*, Richel. 19152, fº 49ᵉ.)

— *Envergoignié*, part. passé, honteux :

Ils n'osent lever la teste,
Envergongnez de se voir
Recevoir
La perte au lieu de conqueste.
(Garn., *Antig.*, iiii, éd. 1597.)

ENVERGONDER, v. a., connaître charnellement, violer :

Envergonder. (*Hist. de Harcourt*, Jacques le grix et Jehan de Carrouges.)

ENVERIMER, voir Envenimer.

ENVERIMEURE, voir Envenimeure

ENVERMEILLIER, - *eller*, verbe.

— Act., rendre vermeil :

Del sanc des cors *est* tute *envermellee*.
(*Rol.*, V, 127, Génin.)

— Neutr., devenir vermeil :

Du sanc qui en sailli le pré *envermeilla*.
(*Doon de Maience*, 5204, A. P.)

ENVERMEILLIR, - *millir*, v. a., rendre vermeil :

Dont mainte ensaigne en *iert envermellie*
Et maint prodom ara perdu la vie.
(Raimb., *Ogier*, 4208, Barrois.)

Et Guielins fu navres ens el pis,
Que li haubers en *fu envermillis*.
(Id, *ib.*, 7730)

La clartes des rubis engraigne
Sa color et *envermeillist*.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, fº 70 rº.)

Mout s'esmerveilla dou sanc qu'ele veoit entor lui dont l'erbe *estoit envermeillie*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, fº 103ᵃ.)

ENVERMER, verbe.

— Neutr., se remplir de vers :

Vostre char convendra porir et *envermer*.
(*Vœux du Paon*, Richel. 368, fº 118ᵉ.)

— Act., remplir de vers :

Envermer, to fill with or grow full of worms. (Cotgr.)

En Bourgogne, Saulieu, on dit : « les cerises maintenant *sont* toutes *envermées*. » Morvan, *s'enveurmer*, se remplir de vers; *enveurmé*, attaqué par les vers.

ENVERMILLIR, voir Envermeillir.

ENVERNÉ, adj., qui a passé l'hiver :

Cil qui auroit bestes *envernees*. (1400, *Régl. p. les bouch.*, copie, Arch. Fribourg, cart. 1 bis.)

ENVERNISSIER, -*iger*, v. a., enduire de vernis :

Dessus *sont* les canes *envernissies* si bien et si fort que nulle eaue ne les puet pourir. (*Liv. de Marc Pol*, lxxiv, Pauthier.)

Et *sont* (les trez) *envernissié* si bien et si soutilment qu'il sont resplendissans comme cristaus. (*Ib.*, lxxxiii.)

La coveraire (du palais) est ausi toute de cannes *enverniges*. (*Ib.*, lxxv, Roux.)

ENVERRÉ, adj., acharné, rempli d'animosité, de haine :

Si comme en la fin le verrez
Se vous n'estes (pas) trop *enverrez*.
(*Clé d'amour*, p. 2, Tross.)

Faut que vous soyez bien despité et *enverré* contre les femmes que voulez leur estre plus rigoureux que M. Caton, lequel on disoit estre l'ennemy juré des femmes. (Cholieres, *les Apresdinees*, iii, fº 92 vº, éd. 1587.)

Faut que soyez bien *enverré* contre les astrologues, Seigneurs Pastorelli, repliqua le Seigneur Alphonse, qu'il ne tient a vous que ne les rendiez justiciables au fagot comme heretiques. (Id., *ib.*, viii, fº 277 vº.)

ENVERREMENT, voir Envoirrement.

1. **ENVERRER**, v. a., rendre acharné ?

...... Mais nul n'achieve
Ne ne met nule chose a fin.
C'est par defaute de cuer fin
Qui ne se veut meller de guerre ;
Car avarice si l'*enverre*
Et convoitise sa compaingne ;
Si ne voi nul qui ne s'em plaingne.
(Geffroi de Paris, *Chron.*, 1622, W. et D.)

2. **ENVERRER**, voir Envoirrer.

1. **ENVERS**, *anvers*, adj., renversé, à la renverse, à l'envers :

A totas treis chedent *envers*.
(*Passion*, 140, Diez.)

L'un gist sur l'altre e *envers* e adenz.
(*Rol.*, 1624, Müller.)

Maint Normant mit le jor *envers*.
(*Rou*, 3ᵉ p., 8288, Andresen.)

De tant heaumes rompuz les laz
E tanz homes *envers* e plaz,
Morz e sanglenz par sus les bos.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 2369, Michel.)

Sanglanz, *envers*, pales e freiz,
En i out mult a mort destreitz.
(Id., *ib.*, II, 3487.)

Maint en abat *envers* gole baee.
(Raimbert, *Ogier*, 3824, Barrois.)

Justamont trovent Saisne, *anvers*, golee baee.
(J. Bod., *Sax.*, cli, Michel.)

La chandeille chei *enverse*.
(Marie, *du Chat qui savoit tenir une chandoile*, ap. Robert, *Fabl. inéd.*, I, 155.)

A main *enverse* la feri durement
Desus le nes.
(*Aubery*, p. 66, Tarbé.)

Et vit gesir sour le sablon
Olivier, Ogier et Namlon,
Et tous les autres vit a fin,
L'un *envers* et l'autre souvin.
(Ph. Mousk., *Chron.*, 7914, Reiff.)

Plus de vᶜ l'ensivent a haubers,
Ja i aura d'abatus et d'*envers*.
(*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, fº 114ᵇ.)

Geldains li rois abatus ere,
Tos *envers*, en une jonciere.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 5749, Hippeau.)

Li ceval kaient tot *envers*.
(Id., *ib.*, 5886.)

Quant me virent desous le roe
De fortune *envers* abatu.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, fº 61ᵈ.)

Envers gisoit, les mains croisiees sur son pis. (*Grand. Chron. de France*, Des Fais et des Gestes Charlem., vi, 4, P. Paris.)

Dont li mist M. les bras au col et li fist une fause acolee ; elle jeta sur son bras a l'*enviers*e main et dist : Ha, sire, por Dieu merci, je savoie bien qu'il ne vous chaloit mais que vous fussies de moi partis. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, fº 42 vº.)

Es penonciaus et es banieres
Dont li venz tient maintes *enverses*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 17010, W. et D.)

Li autre le feroient de l'*enverse* main. (*L'Abbaye de devotion et de charité*, Ars. 3167, fº 45 rº.)

Si l'a si roidement ferue
Qu'en mer l'a *enversse* abatue.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, fº 107c.)

S'un grand porte mantel *envers*.
(H. BONNET, *Apparit. de J. de Meun*, fº 15 vº, Biblioph. fr.)

Que tu faces seoir la fame sor un siege ausi comme *enverse*. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, fº 164d.)

Gisant *envers*, j'ay grant paour de cheoir.
(VILLON, *Poés. div.*, Ballade, Jouaust, p. 145.)

Vous voyez bien que la fleur precieuse
Qu'en son verger elle avoit bien plantee
Gist or *enverse* et a terre gettee.
(LE MAIRE, *Plaincte du Desiré*, éd. 1545.)

Ci gist *envers* Claude Roine de France.
(CL. MAROT, *Cimetiere*, v.)

Cy gist *envers* la chair de Charmolue.
(ID., *ib.*, XV.)

— Fig., opposé à, ennemi :

S'est drois qu'il soit fel et *anvers*.
(MARIE, *du Chat qui savoit tenir une chandoile*, ap. Robert, *Fabl. inéd.*, I, 156.)

2. **ENVERS**, *anvers*, *enver*, *evers*, prép., vers, du côté de :

Envers Jesum sos olz torned.
(*Passion*, 293, Diez.)

Dus de Bavieres, entendes *envers* mi.
(*Les Loh.*, ms. Montp., fº 89d.)

Et cil les fierent si durement qu'il les portent des chevals a la terre, les plantes des piez *envers* les nues. (*Artur*, Richel. 337, fº 6a.)

Ainsi ly connestablez prisoit le baceller,
Dont broche le destrier, *enver* lui vot aller.
(*H. Capet*, 1664, A. P.)

— Au moment de :

Envers lo vespre.
(*Passion*, 425, Diez.)

— A l'égard de :

Mais une rien vos di por voir
Qu'il ert *evers* ses anemis
D'autre sanlant et d'autre vis.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, fº 79c.)

— En comparaison de, au prix de :

Or .c. mile foiz esmerez
Et puis autretant foiz recuiz,
Fust plus oscurs que n'est la nuiz
Anvers le plus bel jor d'esté,
Qui ait en tout cest tant esté.
(CHREST., *Chev. de la Charrette*, p. 44, Tarbé.)

Riens ne prise *envers* seurté.
(*Ysopet I*, fab. XII, Robert.)

El ne fu oscure, ne brune,
Ains fu clere comme la lune,
Envers qui les autres estoiles
Resemblent petites chandoiles.
(*Rose*, 999, Méon.)

Entre ces boutons en eslui
Ung si tres bel qu'*envers* celui
Nus des autres riens ne prisié.
(*Ib.*, 1663.)

Ne que sont petites chandoiles
Envers la clarté du souleil.
(CHR. DE PISAN, *Liv. du chem. de long estude*, 2498, Püschel.)

ENVERSAIN, adj. et s., qualifie et désigne un drap dont l'envers est nettoyé des bulles qui le rendaient mal uni :

Ung aultre petit (seel) pour seeler les *enversains*, portant de chacun costé ung touret en signifiance que lesdits draps sont *enversains*. (15 avril 1500, *Ordonn.*, Arch. législ. de Reims, 2e p., vol. I, p. 852, Doc. inéd.)

Cf. ENVERSER.

ENVERSE, s. f., envers :

De toute sa maisnie n'i ot celuy qui n'ot sa reube vestue a *enverse*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, fº 121c.)

— *Donner enverse à*, au fig., abattre, renverser, ou simplement nuire, faire du mal à :

Quant donques ceste criminelle œuvre se trouva imputee a messire Guillame, lequel durant le haut regne du pere avoit fait mourir piteusement dedens la prison le seigneur de Pesmes, parent a tous les grans de Bourgongne (et qu'onques nul, tant fust grant, ne s'en estoit osé venger par cremeur du regnant), maintenant, quant trouverent ce titre pour lui *donner enverse*, moult furent aises ses parens. (CHASTELL., *Chron.*, IV, 90, t. III, p. 457, Kerv.)

ENVERSER, *envierser*, *anverser*, verbe.

— Act., renverser :

Enverseit l'*ait* a terre maintenant.
(*Les Loh.*, fragm. Châlons, v. 100, Bonnardot.)

Mais autre an a fait *anverser*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, fº 54a.)

Le rei *enversa* tut ariere.
(ID., *D. de Norm.*, II, 6791, Michel.)

.VIIIc. et .XXVII. en a fait *envierser*.
(*Roum. d'Alix.*, fº 50c, Michelant.)

Le poing leva, ens el cors le feri,
De devant lui a terre l'abati,
Le glon *enverse* qui estoit estordi.
(RAIMB., *Ogier*, 585, Barrois.)

Ains en verries mil homes cravanter,
Et maint prodom des archons *enverser*.
(ID., *ib.*, 9557.)

Ancor n'avomes fait chevalier *anverser*,
Ne braz sevré de cors, ne boel trainer.
(J. BOD., *Sax.*, CCXXII, Michel.)

Le berçuel *enversé avoient*.
(*Dolop.*, 5108, Bibl. elz.)

Pres d'iluec out lonc tens esté
Une cuve trestote enverse,
Et li sires dedenz *enverse*
Celui qu'il tient por robeor.
(*Des Tresces*, Richel. 19152, fº 122d.)

La putain paree
Est tost *enversee*
Quant el voit l'argent.
(*Disput. de Salom. et de Marc.*, ms. Epinal 59.)

Cele qui plus s'orguelle,
Et qui plus se desroie,
Qui samble chastelaine
De Paris, ou de Roie,
Ne li chaut qui l'*anverse*,
En santier, ne an voie,
Pour un tissu d'argent,
Ou pour une couroie.
(*Chastie Musart*, Richel. 1593, fº 139c.)

Amours l'endroit souvent *enversse*.
(J. DE CONDÉ, *li Confors d'amour*, 59, Scheler.)

Duquel caillou il le *enversa* a terre. (1381, *Pièces relat. au rég. de Ch. VI*, t. II, p. 155, Douët. d'Arcq.)

Et lui donna tel coup qu'elle luy osta l'escu du col et l'*enversa* sur la croupe de son cheval. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, fº 114c.)

Le tres vaillant chevalier leur donna telz coups du pommel de son espee qu'il *enversa* incensible sus la terre l'ung d'eulx. (*Perceforest*, vol. IV, ch. I, éd. 1528.)

— Fig., détruire :

Cils trois murtriers nous mainent mainte guerre [diverse,
Qui la paix de nos cuers tumbe, trouble et *enverse*.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 1417, Méon.)

— Tourner à l'envers, nettoyer l'envers d'un drap des bulles qui le rendent mal uni :

Et li maistres li doit le drap ançois qu'il voist as lices bertauder et *enverser*. (1262, *Bans aux échev.*, OO, ass. s. les drap. de Douay, fº 5 vº, Arch. Douai.)

S'il avient cose que il leur conviengne tondre et *envierser* en .I. jour, se il tondent plus de dras cel jour qu'il n'*enviersent* il puent tant *envierser* que il aient ataint leur jornees de tondre. (*Ib.*, fº 14 vº.)

Les tondeurs ne deveront tondre fors a la clarté du jour, sinon tant seulement *enverser* ou tondre la premiere voie, pour mettre le drap a la tainture. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

— Réfl., se renverser, tomber à la renverse :

Redracier cuide, mas ele *s'anverssa*.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, fº 19b.)

E la *s'enversent* morz tuz plaz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 3640, Michel.)

Illuec *s'enverse* per grant bole.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, fº 93c.)

Les voultes *se enversent*. (Fév. 1459, *Répar. à la cath. de Noy.*, Arch. Oise, Chap. de Noyon.)

— *Enversé*, part. passé, renversé, à la renverse :

Par devant Karlemaine chai mors *enverses*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 76, Michelant.)

Adonc est queu mort u pales *enverses*.
(*Gaufrey*, 2133, A. P.)

Ma dame, sachez, sans cuider,
Que le meseau est trespassé ;
La hors il gist tout *enversé*.
(*La Vie du maulvais Riche*, Anc. Th. fr., III, 289.)

Et voit ung chevalier qui tenoit la damoiselle *enversee* en ung lict. (*Lancelot du Lac*, 2e p., ch. 86, éd. 1488.)

Les gens sont troublez et les royaumes sont *enversez*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ps. XLV, éd. 1534.)

Chancre ulceré est ulcere apparent, rond, horrible, puant, avec levres grosses, dures et nodeuses, *enversees*, souzlevees et caverneuses. (J. RAOUL, *Fleurs du gr. Guydon*, p. 89, éd. 1549.)

— Terme d'astronomie :

Ço dient senz dutance :
Aiez en remembrance,
Que quant (la lune) est *enversee*
Dunc iert pluie aprestee.
(P. DE THAUN, *Cumpoz*, 2605, Mall.)

ENVERSIER, adj., à la renverse :

Et lui et le cheval abatit *enversier*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, fº 57a.)

ENVERSURE, s. f., revers, versant :

Les bledz... qu'on seme es *enversures* des montaignes. (G. PARADIN, *Chron. de Sav.*, p. 17, éd. 1552.)

ENVERTRER, voir ENVOIRRER.

ENVERTUER, *envirtuer*, (s'), v. réfl., s'évertuer, agir courageusement :

L'evesque sains Materne, qui forment *s'envirtue*
De prechier nostre loy entre gens dissolue.
(JEHAN DES PREIS, *Geste de Liege*, 2984, Chron. belg.)

Et *se envertuoit* fort et faisoit de moult beaulx vaisselages. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 224, Bibl. elz.)

— Reprendre force :

A dois mains tient la hache, et si pessans cops rue
Qu'il ne consuit persone qui jamais *s'envirtue*.
(JEHAN DES PREIS, *Geste de Liege*, 33635, Chron. belg.)

ENVESIEMENT, voir ENVOISIEEMENT.

ENVESPRER, v. n., faire soir, pris subst. :

Al *envesprer* lue l'em le jur.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 1649, Koch.)

ENVESPRIR, *esvesprir*, v. n., se faire soir, être au soir :

Adont se lievent sus quant tout *envesprissoit*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 55 r°.)

Cant li jors fut aleiz et il *fut envesprit*.
(*Li Ver del juise*, ms. Oxf. Canon. misc. 74, f° 135 r°.)

Si commensait a *esvesprir*. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 20 v°.)

ENVESSELER, voir ENVAISSELER.

ENVESSISSURE, voir ENVIESISSURE.

ENVESTIER, v. n., faire des recherches, des investigations :

Le grant Kan fist puis *envestier* de tuit celz que avoient esté coupable a tiel traiment faire, et tuit celz qe hi se trovent coupable furent mis a mort. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXXXIV, Roux.)

ENVESTIR, verbe.

— Act., attaquer :

Au quatrime *fu* de moy *envestu*
Si fermement que ma lance rompis.
(L. DE BEAUVAU, *le Pas de la Bergiere*, 473, Crapelet.)

A force de rames vindrent *envestir* les deux esperons de la galee. (*Hist. des Seig. de Gavres*, f° 71 v°, Gachet.)

Sachies que aupres d'icy sont .VI. galees venissiennes prestes pour nous *envestir* et mettre en fons de mer. (*Ib.*, f° 76 v°.)

— Réfl., se revêtir :

.... *Me suis envestu*
De ton blanc habit aignelin.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerinaiges*, f° 157ᵃ, impr. Instit.)

ENVESTURE, *-tuire*, s. f., investiture :

Ju en faisoie les *envestures*. (Mars 1249, Abb. de S. Eloi de Noyon, Arch. Oise.)

Et des dites chouses avons mis en possession et *envestuire*. (1264, Acey, boite 16, cote 3, Arch. Jura.)

ENVEVER, v. a., rendre veuve :

Estranges jors lor i ajorne,
Mainte pucele en sera morne,
Mainte dame en *ert envevee*
Ançois que viegne la vespree.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 83ᵇ.)

1. ENVI, *-y*, s. m., action de renchérir, de surpasser :

Voycy trippes de jeu, et guodebillaux d'*envy*. (RAB., I, 5, éd. 1542)

— *A tous enviz*, à qui mieux mieux :

Moiennans iesquelles loys les femmes vefves peuvent franchement jouer du serrecropiere *a tous enviz*, et toutes restes, deux moys apres le trespas de leurs mariz. (RAB., I, 3, éd. 1542.)

2. ENVI, voir ENVIS.

ENVIABLE, adj., où l'on *envie*, où l'on provoque ?

Li ducs ama gieus *enviables*.
(*Rou*, 3ᵉ p., 2339, var., Andresen.)

ENVIAIL, s. m., action d'enchérir sur le jeu d'un autre :

Moi samble que le plus bel ait
Dou gieu et la mors le plus lait
C'il a enviié sagement,
Mais s'il recourt a son meffait
La mors son *enviail* refait,
Car il a mestrait malement.
(REC. DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 214ᵃ.)

— Ruse, tour, finesse :

Li *enviail* que je savoie
M'ont avoié quanques j'avoie.
(RUTEB., *li Diz de la Griesche d'Yver*, I, 26, Jubinal.)

ENVIAILLE, s. f., défi, provocation :

Cil nos semont d'amer ades
Et d'entendre i del tot ases,
Et nuit et jor tot a bataille,
Et jo li tieng ceste *enviaille*.
(*Parton.*, 35, Crapelet.)

As paiens fist mainte grief *enviaille*.
(*Enf. Ogier*, 5413, Scheler.)

— Gain du jeu, plaisir, joie :

En duol, en lermes et en plor (Achille)
Est por amor, qui lo destreint ;
Molt est iriez et molt se plaint,
Molt a peine, molt a travaille,
Ne sont pas soen li *enviaille*.
(BEN., *Troie*, 20766, Joly.)

ENVIAL, *-aul*, *anv.*, s. m., action d'enchérir sur le jeu d'un autre, pari, défi, provocation :

Que cascuns soit tous quois, sans moustrer *enviaus*.
(*Godefr. de Bouill.*, 34345, Reiff.)

Et bien fu commandé au fort roy des Ribaus
Que ja n'y ait Taffurs qui ja face *enviaus*.
(*Ib.*, 34348.)

Que sour moi sont venu faire lor *envial*,
Je croi a mon avis que ce soit pour lor mal.
(*Vœux du Paon*, ms. Brux. 11191, f° 13 v°.)

Ysengrin dist : Maldahez ait
Cil qui cest *envial* vos lait.
(*Renart*, 20079, Méon.)

Bien vuel cest *envial* tenir
Se mes mestres i doit venir.
(*Dolop.*, 1583, Bibl. elz.)

Tant sont cler que se Lucifer,
La plus clere estoile qui soit
D'autres estoiles, s'en issoit
De son siege celestial
Por fere as euz un *envial*,
En vain se porroit traveillier.
(*La Poire*, Richel. 2186, f° 47 r°.)

Sour l'eskiekier de convoitise
Enviaus vous fait (le démon) d'avarise
Et renvie d'escarseté.
(*Ren. le Nouv.*, 5913, Méon.)

Orgueil et Convoitise, Avarisce et Envie
Ont bien leur *enviaus* seur cels qui sont en vie.
(RUTEB., *Dist des Jacopins*, I, 175, Jubinal.)

Je n'en quic pas sans envie iaus
Qui sour moi font teus *enviaus*.
(BAUD. DE CONDÉ, *li Contes d'Envie*, 5, p. 107, Scheler.)

S'il ne sait auques d'*enviaus*,
S'il n'est remuans et isniaus...
Il iert al matin mal venus.
(GAUTHIER LE LONG, *la Veuve*, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 237.)

— Le gain du jeu, plaisir, joie :

Maines cevancera par froidure et par caus,
Tres bien le conduiront li home as cuers loiaus
Et sa gent de Sulie en tous ses *enviaus*.
(*Mainet*, p. 21, G. Paris.)

Or soit armez sor son cheval,
Sel conquerra aucun vassal
Qui pour son cheval gaaingnier
Nel doutera a mehaingnier ;
Tost mort ou mehaingnié l'aura
Qui desfendre ne se saura,
Tant est nices et bestiaus :
Tost en aura fet ses *anviaus*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 9ᵇ.)

A! biaus doux fiex, sees vous cois,
Ou vous ares des *enviaus*.
(A. DE LA HALLE, *li Jus Adan*, p. 312, Coussemaker.)

Tost monte uns homme comme amiraus,
Et tost rechiet comme arinaus,
Tost a changié cire por siu ;
Comme plus fui en la roe haus
Et j'oi fait toz mes *enviaus*,
Lors me covint perdre le gieu.
(J. BOD., *Congé*, Ars. 3142, f° 227ᶜ, et Richel. 837, f° 61ᵇ.)

Amors li tent .I. las novel,
Que jai si pres del cuer li touche
Que la dousors vient a la bouche,
Et cil cui amors bien aprent
L'*enviaul* en baisant li rent.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 539ᵇ.)

S'a Dieu pleust que je feusse
De madame li plus haus,
Certes ben gré l'en seusse,
Mes trop par est communaus,
Moult i a de ceus qui deslient (aumonnieres),
Si en font leur *enviaus*
Et je sui boutez arriere.
(*Chans.*, Richel. 765, f° 55 v°.)

— Ruse, tour, finesse :

Li escrimir li est joiaus
Car il en set toz les *enviaus*.
(*Renart*, 14861, Martin.)

— *A enviaus*, locut., à peu près comme *à l'envi* :

A hasart dont li meschai
Qu'a cele chaance chai
D'itant cume le destrier fu haus
Sus l'escu paint *a enviaus*.
(HUON DE MERI, *le Tornoiement Anticrist*, Richel. 25407, f° 232ᶜ.)

Bourbonnais, *enviaus*, envie.

ENVIANMENT, adv., avec envie :

Envianment, invidenter. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ENVIANT, adj., cupide :

Les religious mendians
Sont anjourd'hui trop *envians*
Pour ce que changent leur nature.
(*Roman de Fauvel.*)

ENVICIÉ, *anviciet*, adj., vicié :

Il sunt voerement viez et *anviciet* de cuer ki nule novele chose ne seivent panseir. (*Li Epistle saint Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 6 v°.)

ENVIE, s. f., action d'*envier*, de provoquer :

Il y avoit si grant nombre de grans signeurs que cascuns par *envie* voloit li monstrer sa poissance. (Froiss., *Chron.* V, 42, Kerv.)

Cf. Envier 2.

ENVIECIR, voir Enviesir.

ENVIEGIR, voir Enviesir.

ENVIEILLISSEMENT, s. m., action de vieillir :

Hermes prononcie et lamente et plaint la desolacion, misere antique et *envieillissement* de Egipte. (Oresme, *Politiq.*, 2e p., f° 44d, éd. 1489.)

L'*envieillissement* apporte et engendre en celle cy (l'huile) une tres bonne disposition. (Amyot, *Œuv. meslees de Plut.*, f° 139 r°, éd. 1574.)

Conserve leurs vestemens d'*envieillissement* et corrosion. (La Bod., *Harmon*, p. 23, éd. 1578.)

Malgré les injures de l'outrageux et oublieux *envieillissement* des aages. (Pont. de Tyard, *de la Nat. du monde*, f° 2 r°, éd. 1578.)

Crainte de son *envieillissement*. (*De la terre.*) (O. de Serr., *Th. d'agr.*, iii, 1, éd. 1605.)

ENVIEIZ, voir Envis.

ENVIELLISSURE, s. f., vieillesse, décrépitude :

Par fu, ou par guerre, ou par tempeste, ou par *enviellissure*. (1311, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 303 v°.)

ENVIELS, voir Envieus.

1. **ENVIEMENT**, s. m., envie, haine :

Li draguns sulement
Ki ot l'*enviement*,
Mult grand pour le prent.
(Ph. de Thaun, *Best.*, Bartsch, *Chrest.*, col. 78, 3e éd.)

2. **ENVIEMENT**, s. m., invitation :

N'i a point de invitatoire a senefiance que nos eschivain l'*enviement* des gieus. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 45 r°.)

3. **ENVIEMENT**, voir Envaiement.

1. **ENVIER**, - *oier*, *anvoer*, verbe.

— Act., renvoyer :

Lors l'a mise hors de l'osté,
Ainsi cil sa feme en *envoie*.
(*Des Tresces*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, IV, 72.)

Envoier, exterminare, exulare, relegare. (*Gl. l.-g.*, Richel. 7692.)

— Plonger :

Parmi l'espaule destre li *envoie* le fer tot oltre. (*Artur*, Rich. 337, f° 14a.)

Si fiert un chevalier si durement que parmi le cors li *envoie* son glaive. (*Ib.*, f° 15b.)

— Faire savoir, transmettre une nouvelle :

Et *envoia* tout le fait devers le prinche. (Froiss., *Chron.*, XVII, 440, Kerv.)

— Réfl., se mettre en voie :

En Jherusalem la cité
Ou *nos somes* tuit *anvoé*.
(*Poëme allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 14c.)

Il partirent de Saint Quentin ; il *s'envierent* devers Boucain pour venir vers le Chastel en Cambresy. (Froiss., *Chron.*, II, 194, Luce.) Impr., *s'en vierent*.

On doit premierement penser
Ou on veut aller, qu'on *s'envoye*.
Vous sçavez que povre est la joye
Qui ne peut durer que deux jours.
(Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, f° 20d, éd. 1544.)

— Infin. pris subst., envoi :

Car li *envoyers* nous est coustangeux et dammageux. (28 mars 1308, *Cart. de Flines*, cccLxxiv, Hautcœur.)

2. **ENVIER**, *anvier*, verbe.

— Act., mettre un enjeu plus considérable, enchérir sur, provoquer :

De vos manaces ne sont pas esfreé,
Ainçois vos *ont* de bataille *envié*
El mois de mai, a l'entree d'esté.
(Raimb., *Ogier*, 4791, Barrois.)

De juer as esches l'*envie*.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 1952, du Méril.)

Une chascune folenie
De faire lou mal nos *anvie*.
(*Poëme allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 8a.)

De s'amor par grant proiere
L'*envi* sovent et requier.
(G. de Soignies, *Chans.*, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 18.)

Et qui bon a, si l'*envit* d'une :
Ne me chaut quele, ou blanche ou brune.
Dist li jouglerres : Je l'otri ;
Et dist saint Pieres : Je l'*envi*.
(*De saint Pierre et du Jougleor*, 172, Méon, *Fabl. et Cont.*, III, 288.)

Poinssons, vaisseaulx, cela me tient en vye ;
S'on boit a moy, tout soubdain je l'*envye*.
(*Egl. sur le retour de Bacchus.*)

— Appeler devant un tribunal :

Je vous *envi*, sire compere,
Droit a la cort a l'emperere,
Vos et voz autres compaignons,
La nos departira raissons.
(*Ren.*, 20075, Méon.)

— Réfl., se laisser engager à, dans :

C'est envie :
Cele qui del pior *s'envie*,
Cele qui toz les maus sortient.
(R de Houd., *Rom. des Eles*, 343, Scheler.)

— Infin. pris subst., enchère :

La teste Godefroy metent a l'*envier*,
Tangré ne Buiemont n'i vourent oblier.
(*Chans. d'Ant.*, vii, 721, P. Paris.)

3. **ENVIER**, v. a., inviter, engager :

Li rois, qui tant fu bials et gens,
Molt bielement les conrea.
Apries mangier les *envia*
Tous ensamble de caroler.
(Gib. de Montreuil, *Violette*, 91, Michel.)

ENVIERS, voir Envers.

ENVIERSER, voir Enverser.

ENVIERSERIE, s. f. ?

Ceste tonderie et ceste *envierserie* et l'espincerie doivent faire li tondeur bien et loialment. (1262, *Bans aux échev.*, OO, ass. s. les drap. de Douay, f° 14 v°, Arch. Douai.)

ENVIESIR, - *zir*, - *cir*, - *gir*, *envegir*, *inv.*, v. n., vieillir, envieillir :

Enviezi entre tuz mes enemis. (*Lib. Psalm.*, Oxf., vi, 7, Michel.)

Li fil estrange *sunt enviegi*, e clocerent de lur sentes. (*Ib.*, xvii, 49.)

Trestuit sicume vestiment *envegirunt*. (*Ib.*, ci, 27.) Var., *enviezirunt*.

Et leur aide *enviecira* en enfer por leur gloire. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 59 v°.)

Con vestement *enviesiront*.
(*Psaut.*, ms. Berne 697, f° 79 r°.)

La te ferai de tel conroit viestir
Ke nus eaiges ne pora *enviesir*.
(*St Alexis*, 284, xiiie s., G. Paris.)

Ci lais ki est boins et loiaus,
Est fait, por vos, tos noviaus,
Et s'il *inviesist* si niaus
Tosjors plaira mais.
(*Li lais du Kievrefoel*, ap. Ste-Pal.)

Amours *enviesie* maintient volentiers ce qu'elle aime ; mais la nouvelle defaut tost. (*Des Prov. Seneke*, Ars. 3142, f° 321d.)

Robes qui empire par vers ou par *enviesir*. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, c. xxxvii, 1, Beugnot.)

Vins noviaus, amis noviaus ; et quant *enviesis est*, s'est bieus par saveur. (*Li Ars d'Amour*, I, 96, Petit.)

Et que les choses se pourroient bien tant *enviesir* et eslongner que on les mettroit en oubly. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2660, f° 110 v°.)

ENVIESSURE, voir Enviesure.

ENVIESURE, *enviessure*, s. f., vétusté, dépérissement par vétusté :

S'aucuns me preste se robe, pour mon vestir, et il le suefre tant en me baillie que le robe empire par *enviesure*, je ne suis tenus a rendre que le robe tele come ele est quant on le me demande. (Beaum., *Coust. de Beauv.*, c. xxxvii, 4, Beugnot.)

S'eles (les maisons) perissoient par feu, par ruine, par *enviessure*, par werre ou par autre maniere. (*Cart. de Bucilly*, Richel. l. 10121, f° 76 v°.)

Et laissier en autel point empres le deces de eus deus fors de *enviessure*. (1317, Arch. JJ 56, f° 68 v°.)

ENVIETTE, s. f., défi, petite jalousie :

Fimes crier au premier jour de may
Desraiu passé joustes a tous venans,
Qui furent tant a pluseurs revenans,
Qu'il en sourdi aucunes *enviettes*
De deux gentilz escuiers avenans
Qui puis firent des choses joliettes.
(L. de Beauvau, *Pas de la Bergiere*, 43, Crapelet.)

ENVIEUS, *envius*, *enviels*, adj., cupide :

Mais or cuit a estrus
Que alcun *envius*
Le voldrat cuntredire.
(P. de Thaun, *li Cumpoz*, 631, Mall.)

Et disoient : Las ! dolereus !
Moult est cis siecles *envieus*
U nous soumes et si punais,
Et si ne nos faurai jamais.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 15b.)

Ele trestot droit s'en ala
A l'ostel d'un home *enviels*.
(*De Sainte Ysabel*, Richel. 19531, f° 128c.)

Ne devez, s'il vus plest, creire si folement
Ces mauveis *envius* ki m'envient forment.
(*Horn*, 1934, var., Michel.)

— Qui excite l'envie, le désir :

Precieus jouaiaulx aporta
D'or et de pierres precieuses
Forgiez, qui moult sont *envieuses*
A veoir et a regarder.
(J. Le Fevre, *la Vieille*, l. II, v. 3420, Cocheris.)

— Excessif, terrible :

Le chiercle d'or li a trenchiet;
Li coz fu *envieus* et grans,
Tout contreval descent li brans.
(*Rich. li biaus*, 1204, Foerster.)

ENVIEUSEMENT, adv., avec envie :

Par entreprendre *envieusement* les choses deffendues a l'en veu advenir plusieurs griefs maulx sur terre. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 231b.)

Et tous les autres jangleurs qui *envieusement* et mençongeusement en ont parlé. (Christ. de Pis., *Cité*, Ars. 2686, f° 70c.)

Les peres estaindoient *envieusement* la flame des Gaulois. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, iii, 18.)

Envieusement, enviously. (Cotgr.)

ENVIEUSISSURE, voir Enviesissure.

ENVIGORER, *envigourer*, verbe.

— Réfl., se rendre vigoureux, être vigoureux :

Le .iiiie mot te semont a *toy envigorer*. (Laurent, *Somme*, ms. Troyes, f° 31 r°.)

— Act., donner de la vigueur, de la force :

A fin qu'iceluy (Saturne) vous *envigoure* et conferme tout le corps. (La Bod., *Liv. de la vie*, II, 13, éd. in-8°.)

L'ame nous *envigoure* autant par la vie comme elle garde l'harmonie de l'esprit convenante avecques l'ame. (Id., *ib.*, II, 18.)

Les *envigourant* (les choses inférieures) et les attirant toutes a soy. (Id., *Harmon.*, Ep., éd. 1578.)

Pource que la vivifique et salubre chaleur de la lune croissante, selon l'accroissement de lumiere, *envigoure* la nature nourrissante des animaux, et vegetante des plantes. (Pont. de Tyard, *Disc. philos.*, f° 147 v°, éd. 1587.)

Et croy qu'encor y fussions nous (en extase) si luy mesmes, ne sçay je comment, se ravisant n'eust ressuscité les cordes, et de peu a peu *envigourant* d'une douce force son jeu nous eust remis l'ame et les sentiments. (Id., *ib.*, f° 103 v°.)

— *Envigoré*, part. passé, rendu vigoureux :

Plein de Dieu, et *envigouré* du S. Esprit. (La Bod., *Harmon.*, p. 22, éd. 1578.)

ENVIGOURER, voir Envigorer.

ENVILANIR, - *lenir*, *envill.*, verbe.

— Act., traiter comme un vilain, injurier, déshonorer :

Juglé m'*a* e *envilani*,
Laidement m'a le jeu parti.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 15240, Michel.)

Elle devroit encieux mourir que le laisser *envillenir*. (*Quinze joyes de mar.*, xv, éd. 1734.)

Et n'*a* point *esté* de fait *envilleny*. (*Ib.*, ix, Jacob.)

La femme qui se sent *envillenie* ne vault riens si el ne met paine a en avoir retour. (*Ib.*, xi.)

— Neutr., être outragé :

Se par toy est prins lieu pour assaillir,
Ne seuffres pas de femme *envilenir*,
Maulgré le sien, a nul de ta compaignie.
(1416, *le Livre Caumont*, p. 31, Galy.)

ENVILENER, *envill.*, v. a., déshonorer :

Icellui Perceval s'estoit mis en peine de *envillener* la femme dudit Bouher. (1391, Arch. JJ 141, pièce 145.)

ENVILLENIR, voir Envilanir.

ENVILLER, v. a., outrager :

Quant le torel a ce veu
Que la mouche l'*a envillé*,
D'ire et d'orgueil s'est esmeu.
(*Ysop. II*, fab. iii, Robert.)

ENVILLIER, v. n., vieillir :

Tant com li ons met a croistre en force, en biauté et en vigeur, si est a .xxxv. ans ; et dont convient tant de tans a *envillier* et a aler a noient. (Alebrand, *Reg. de santé*, Richel. 2021, f° 2 r°.)

ENVILLIR, v. a. ; *faire a envillir*, faire une chose avilissante :

De tant que vous plorez *faitez a envillir*,
C'est fait d'une commere.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 93 v°.)

ENVINÉ, adj., aviné :

Actalus avoit longtampz devant tres enormement traictiet Pausanias trop *enviné* et puis bailliet aux autres convivans qui a son exemple le deshonesterent tellement que... (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, iv, 23.)

Puis joyeux, *envinez*, simples et sans malice,
D'un grant bouc amené faisant le sacrifice,
Ils le mettoient en jeu trepignant des ergos.
(Vauq. de la Fresnaye, *Art poet.*, p. 71, Genty.)

Bourg., Yonne, *enviner*, se dit d'une futaille neuve dans laquelle on passe du vin nouveau ou de la lie avant d'y mettre du vin vieux.

ENVIOSET, adj., un peu envieux :

Folle *enviosete*,
Qui ames vos ?
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 27, 49.)

ENVIRER, v. a., retourner, virer :

De se main destre l'*a* trois fois *enviré*,
Puis fist crois sus de Dieu de maisté.
(*Huon de Bordeaux*, 3654, A. P.)

Bourg., Yonne, Annay-sur-Serein, *envirer*, tourner sur soi jusqu'à l'étourdissement.

ENVIROLÉ, - *ollé*, part. passé, garni d'une virole :

Une faucille d'ermines enmanchee de gueulles et *envirollee* d'or. (*Traité des tourn.*, Richel. 1997, f° 36 v°.)

Une paire de cousteaux engainnez, enmanchez d'ivoere, et *envirolez* d'argent. (1406, Arch. JJ 161, pièce 148.)

Les cornes d'une chievre franche, *envirollees* d'os de pet. (*Nouv. fabriq. des excell. traits de verité*, p. 88, Bibl. elz.)

Envirollé, whose tope, end, is bound about with a ring of iron. (Cotgr.)

Morvan, *enviroler*, entourner, envelopper en tournant, entortiller.

ENVIRON, - *run*, *enveron*, adv., alentour :

Lor genz les plaignent *envirun*.
(*Brut*, ms. Munich, 220, Vollm.)

Ses barons mande *environ* de tos les.
(*Huon de Bord.*, 521, A. P.)

— *D'environ*, loc., autour, alentour :

Entor les cuisses *d'environ*
Fu de serpent et de peisson.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 7b.)

— *A l'environ*, dans le même sens :

Adonc en arrachant
Fleurs et boutons de beauté tres insigne,
Pour te monstrer de vraye amour le signe,
Je les jettoys de toy *a l'environ*,
Puis devisant m'assis sur ton giron.
(Cl. Mar., *Ep.*, 1, éd. 1544.)

— *En l'environ*, dans le même sens :

Les angelz tout *en l'environ*
Soustenoient piez et giron.
(Chr. de Pisan, *Liv. du chem. de long estude*, 2549, Püschel.)

— *En environ*, à peu près, environ :

Vint arpenz que bois que terre ou iqui *en enveron*. (1288, Cour-Notre-Dame, Arch. Yonne H 798.)

— Prép., autour :

Et fait son tour tout en roiant
Environ le ciel en un jour.
(Chr. de Pisan, *Liv. du chem. de long estude*, 1840, Püschel.)

ENVIRONNEEMENT, - *nement*, adv., à l'entour :

Bien savoit les destrois *environneement*.
(Cuv., *du Guesclin*, 1154, Charrière.)

Et adont pour ce fait feismes serement,
Li grant et li petit *environneement*,
Que jamais au roi Pietre ne fauriens nulle-[ment.
(Id., *ib.*, 14537.)

La estoient les archiers d'Angleterre arrestes et rengiez *environnement* sur les fosses. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 179 v°.)

Car pour tout assegier *environneement* et eulx tollir leurs yssues il y convenist plus de .vi. mille honmes. (Id., *ib.*, Richel. 2646, f° 68a.)

Et y a dedans la ville d'Abbeville un jardin tres bel, enclos *environnement* de la belle riviere de Somme. (Id., *ib.*, l. IV, c. 35, Buchon.)

ENVIRONNEMENT, - *ent*, s. m., circuit, tour, contour, action d'entourer, de faire le tour, ce qui entoure :

Toutes les maisons dedens le chastel et dehors, avec tout l'*environnement* dudit chastel et de la grange du chenil devant le chastel. (1300, *Cart. de S. Germ. des prés*, Arch. LL 1026, f° 248 v°.)

Car c'est ung des perilz de mer
Qui Caribdis se fait nommer,

Lequel absorbe mainte gent
Par son grant *environnement.*
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerinaiges,* f° 67[c], impr. Instit.)

La dicte ville est de tres grant pourpris, circuité et *environnement.* (1411, *Ord.,* IX, 673.)

Le tournoyement et *environnement* perpetuel du soleil. (*Chron. et hist. saint. et prof.,* Ars. 3515, f° 156 v°.)

Il alla assaillir le lieu ou elles estoient (les richesses), et de triple *environnement* les enclouyt tellement qu'il print le lieu. (BOURGOING, *Bat. Jud.,* I, 10, éd. 1530.)

Luy donneront lieu en la table celeste, en l'assemblee et *environnement* des anges et bien heureux. (N. DE BRIS, *Instit.,* f° 124 v°.)

Par tout le circuyt et *environnement* de leur terre. (*Le prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.,* f° 114 r°, éd. 1519.)

Les murs de Hiericho cheurent par foy par l'*environnement* de sept jours. (*Bible,* Epit. aux Hebr., ch. XI, éd. 1543.)

Il te faut commancer la composition qu'est la circuition et *environnement.* (*Secretz d'Alquimie,* c. XI, éd. 1557.)

Environnement, circundatio, circonscriptio terræ. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Entourement et *environnement* d'eaue. (ID., *Dictionariolum.*)

Complexus, m. g., embrassement, *environnement.* (*Calepini Dict.,* Bâle, 1584.)

Toutes choses qui sont contenues soubs le tour et *environnement* du ciel. (J. G. P., *Occult. merv. de nat.,* p. 2, éd. 1567.)

Les plates formes sont faites si obliques qu'il semble que c'est un labyrinte... a cause des *environnemens* qu'il faut faire pour en sortir. (B. PALISSY, *Œuv.,* p. 311, France.)

— Brigue :

Ambitus. *Environnement.* (R. EST., *Lat. ling. thes.*)

ENVIRONNER, *-oner*, verbe.

— Act., faire le tour de :

S'il estoit ainsi qu'il n'y eust chose sur terre qui peust destourner l'homme d'aller au long et environ la terre, il y pourroit aller et *environner* la terre comme une mouche pourroit *environner* une ponme. (*Le Livre de clergie,* c. X.)

Et au venir que il fist vers le roy, *environna* toute Espaingne, et le couvint passer par les destroiz de Marroch. (JOINV., *Hist. de St Louis,* p. 149, Michel.)

Et *ay* veu et *environné* moult de pays et maintes diverses regions. (MANDEV., ms. Didot, f° 2 r°.)

Maintenant Labienus est vil, essilié, fuitif, quant il *environne* et cerche mer et terres avec son duc. (J. DE SALISB., *Policrat.,* Richel. 24287, f° 85[a].)

Si se leva tout droit et commença a *environner* la fontaine et le marbre. (LE ROI RENÉ, *Livre du cuer d'amours espris,* Œuv., t. III, p. 22, Quatrebarbes.)

— Mettre autour, ceindre :

Fina sa parole baissant la teste pour lire en un petit brevet qu'il *avoit environné* a l'entour de son doigt. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.,* l. V, f° 153 r°, éd. 1569.)

— Neutr., se tenir autour :

Le diable vostre adversaire *environne* rugiant comme lion. (*Bible,* 1[e] Epit. de St Pierre, ch. 5, éd. 1543.) Lat., circuit.

— *Environné,* part. passé, qui environne, qui est autour :

Un autre gobelet a .III. pieds imaginez avec un coc dessus, a trois chevaliers *environnez* avec une vigne, pezant 14 mars, la chaine *environnee* entour son col. (*Petit J. de Saintré,* p. 320, éd. 1724.)

1. **ENVIS**, *enviz, anvis, anviz, envix, envi, envic,* adv., malgré soi, à contre-cœur, de mauvaise grâce, difficilement :

Enviz le fist, non voluntiers.
(*S. Leger,* 97, Diez.)

Sus se leva *envis* u volentiers.
(*Alexis,* 116, Richel. 12471, G. Paris.)

Et cil le font volontiers, non *envis.*
(*Les Loh.,* ms. Berne 113, f° 10[c].)

Et cil respontent : Volentiers, non *anvis.*
(*Ib.,* ms. Montp., f° 39[d].)

Et dit li rois : Volentiers, non *envis.*
(*Gar. le Loh.,* 1[e] chans., XX, P. Paris.)

Envis l'otroient, mais nel porent guenchir.
(*Raoul de Cambrai,* CCV, Le Glay.)

Apres mandai Karlemain a fier vis ;
Et il i vint volantiers, non *anvis.*
(BERTRAND, *Girard de Viane,* p. 51, Tarbé.)

La dame n'oy pas *envis*
Ne ses parolles ne ses dis,
Car elle y avoit grant plaisance.
(*Couci,* 591, Crapelet.)

Jou ai fait un pecié si lait et si oskur ke *envis* en arai merci. Li capelains li dist k'il deist hardiment, et il l'en aideroit a consellier a son poir; tant ke mesire Raoul li conta tout ensi ke vous aves devant oi. Et li pria pour Dieu k'il l'en dounast consel, k'*envis* en cuidoit avoir pardon : si estoit grans li pecies ! (*Li Contes dou Roi Flore et de la Bielle Jehane,* Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 116.)

Envis donne qui a appris a panre. (*Anc. prov.,* ms., ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Envix pos je clorre mes huis,
Car j'estoie tout plain d'ennuis.
(J. LE FEVRE, *la Vieille,* l. II, v. 3237, Cocheris.)

Retourne, ou je te occiray en fuyant, combien que je le fais moult *envis.* (J. D'ARRAS, *Melus.,* p. 319, Bibl. elz.)

Et devoit mettre, dedans un certain jour qui nommé y estoit, monseigneur Robert d'Artois hors de sa terre et de son pouvoir, si comme il fit moult *envi.* (FROISS., *Chron.,* l. I, 1[re] p., c. 54, Buchon.)

Trop *envi* et a dureté y descendit le roi de France, tant avoit il pris la chose en grand despit. (ID., *ib.*)

Et l'induisirent qu'il se consentit a faire ce que dit est, lequel tres *envis* en fut d'accord, et feignit qu'il en estoit content. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI,* an 1405, Michaud.)

Lequel disoit que oncques il n'avoit fait chose si *envis* et malgré luy. (ID., *ib.,* an 1411.)

Nature *envis* se mortifie et ne veult point estre subjecte ou subjuguee de son gré. (*Intern. Consol.,* II, LIIII, Bibl. elz.)

Je lui promis, que *envis* que volentiers. (*Evang. des Quen.,* p. 29, Bibl. elz.)

Singe va *envis* au monstier.
(J. D'IVRY, *Secr. et Loix de Mar.,* Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., III, 197.)

Que me tayse ? Je vous affi
Que c'est bien *anvis,* par ma foy.
(*Farce de l'Obstination des femm.,* Anc. Th. fr., I, 29.)

Jeune chien *envis* va en laisse.
(*Songe doré de la Pucelle,* Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., III, 227.)

Envic povoit le nouveau roy Loys veoir ceulx qui avoient servy son feu pere et qui de bon cueur l'avoient aymé. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.,* f° 184[a], éd. 1532.)

Envi, par force, maulgré soy. (R. EST., *Thes.,* Violenter.)

Envis meurt qui appris ne l'a. (H. ESTIENNE, *Precell.,* p. 218, Feugère.)

Il leur commanda que ceulx qui auroient peur se retirassent, et qu'ilz ne se presentassent point *envis* a la bataille. (AMYOT, *Vies,* J. Caes.)

Celuy qui respondroit *envis* et mal volontiers. (ID., *du trop parl.*)

Me poise tant de poiser a autruy, qu'es occasions ou le devoir me force d'essayer la volonté de quelqu'un en chose doubteuse, et qui luy couste, je le fais maigrement et *envis.* (MONT., *Ess.,* l. III, c. 5, éd. 1595.)

A escrire, j'accepte plus *envis* les arguments battus, de peur que je les traicte aux despens d'autruy. (ID., *ib.,* éd. 1588.)

— *A envis, a l'envis,* malgré soi, à contre cœur, difficilement :

Biau fiz, ce dit la dame, de vos part *a envis.*
(J. BOD., *Sax.,* LIII, Michel.)

Mes *a enviz* ou volentiers
Sera a la cort ses sentiers.
(*Renart,* 13593, Méon.)

De toutes autres choses furent si semblanz que *a anviz* poist en l'une conoistre de l'autre. (*Artur,* Richel. 337, f° 60[a].)

A envis set son nes mouchier.
(*Vie des Pères,* Richel. 23111, f° 123[b].)

A envis sent mal, qui ne l'a apris.
Garir l'estuet, ou morir, ou remaindre.
(THIB. IV, *Chans, d'am.,* 1, Tarbé.)

Mais d'aler en mon pais je n'en sai ke dire, car jou ai tant pierdu ke *a envis* sera restores mes damages. (*Li Contes dou Roi Flore et de la Bielle Jehane,* Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 130.)

Se autrement esteit, moult *a envis* poroit l'on prover nule saizine de fié. (*Ass. de Jér.,* t. I, p. 257, Beugnot.)

Ferai ge mout, ce croi, *a enviz.*
(*Pass. D. N.,* ms. S.-Brieuc, f° 48[c].)

Il le fist *a envis,* mes veer ne l'osa.
(*Gaufrey,* 416, A. P.)

Le pueple par dehors estoit plain de tourmente si que le cri de la multitude povoit *a envis* estre soustenu. (BERSUIRE, *T. Liv.,* ms. Ste-Gen., f° 22[d].)

A che respit donner s'acorda li dessus dis moult *a envis.* (FROISS., *Chron.,* II, 383, Luce, ms. Amiens.)

Ceste resolution communiquee audit sieur cardinal, il l'approuva, *a l'envis* toutesfois. (CAYET, *Chron. nov.,* p. 432, Michaud.)

— *Envis de,* contre le gré de :

Or je t'aimeray donc, bien qu'*envis de* mon cœur,
Si c'est quelque amitié que d'aimer par contrainte.
(RONS., *Amours,* II, LIX, Bibl. elz.)

Bien qu'*envis de* mon cœur si faut il que je parte.
(G. DURANT, *Prem. am.,* Disc.)

Comtois, Gray, Bourg., Wallon, *envi*, à contre-cœur, contre son gré, involontairement.

2. **ENVIS**, *enviz*, s. m., mauvaise grâce, déplaisir :

Mais mult en est l'abé marriz,
Unc ne fist rien a tel *enviz*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 11375, Michel.)

3. **ENVIS**, prép., en face de :

Envis les dictes galeries. (1389, *la Venue a Lyon au roy Charles*, Cart. mun. de Lyon, p. 369, Guigue.)

ENVISIEMENT, voir ENVOISIEEMENT.

1. **ENVISIER**, - *vizer*, v. a., viser, regarder :

Rigaut *envise* qui ais crenes se tint.
(*Girb. de Metz*, p. 541, Stengel.)

L'estrif remaint et la meslee
Quant il l'a a soe provee,
Mes mout *est* sovent resgardee
Et *envizee* et golosee.
(*Li Romanz des Franceis*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 12.)

2. **ENVISIER**, voir ENVOISIER.

ENVITAILLE, s. f., provision, approvisionnement :

Bien troverai pou d'*envitaille*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 113c.)

ENVITAILLEMENT, *envituaillement*, s. m., approvisionnement :

Et aussi de la provision et *envituaillement* de Tournay. (1521, *Relat. de la confér. de Calais*, Négoc. ent. la Fr. et l'Autr., t. II, p. 580, Doc. inéd.)

Le dit seigneur d'Annebaud fut aussi fort estimé a l'*envitaillement* de Therouanane, qu'il execута tres bien. (BRANT., *Cap. fr.*, I, p. 376, éd. 1666.)

ENVITAILLER, *invituailler*, verbe.

— Act., approvisionner :

Le fort *avoit envitaillé*.
(*Le Libvre du bon Jehan*, 3418, Charrière.)

Envitailler de poisson. (1369, *Ord.*, V, 199.)

Lesdits Bourguignons, en se retirant en Haynault, firent de grandes inhumanitez, bruslerent une petite ville nommee Aubenton et quinze ou seize villages du pays du roy, lequel adverty de ce, delibera de les suivre par tout le pais de Haynault et aller *invituailler* Tournay, qui estoit enclos dedans le pais du roy catholique. (1521, *Relat. de la confér. de Calais*, Négoc. entre la Fr. et l'Autr., t. II, p. 550, Doc. inéd.)

Car ils *estoient* asses fors et bien *envitaillez* pour tenir ung an entier la place. (*Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 175, Tuetey.)

Et n'est celuy voyant ung tel aprest
Qui ne soit prest a combatre et tout prest,
Quand mesmement le coq, sans demourer,
Veult Landrecy de vivres asseurer,
Tant qu'on pensoit, avant qu'on l'*envitaille*,
Que l'aigle deust attendre une bataille.
(1543, CL. CHAPPUIS, *l'Aigle qui a faict la poule devant le Coq, à Landreci*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 67.)

Il voulut une fois, en pleine paix, empescher M. de Villebon d'*envitailler* Therouanne dont il estoit gouverneur. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, l. I, c. XIII, Bibl. elz.)

— Neutr., commencer à vivre :

Par ma foy, fait la jeune fille, qui n'est que ung jeune tendron qui ne fait encore *envitailler* entre .XV. et .XVII. ans, Madame, je n'en sceis riens. (*Quinze joyes de mariage*, XI, Bibl. elz.)

— *Envitaillé*, part. passé, bien nourri, employé ici dans un jeu de mots obscène :

Car ces maistres freres frappars mendians sont tous gens reposes, *envitailles*. (NIC. DE TROYES, *le Grant Parangon*, p. 160, Bibl. elz.)

ENVITER, v. a., inviter, mander :

Apres ce orent conseill li Normant que la venissent tuit li principe de Normendie, et les *envilerent*. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, I, 19, Champollion.)

— Provoquer :

Le pechiet yroient plus forment *envitant*
Qui si est en usaige.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 35050, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

ENVITUALLEMENT, voir ENVITAILLEMENT.

ENVIVRE, v. n., vivre, rester en vie :

Ne place au Dieu de paradis,
Se vos mores que je *envive*.
Lors se claime lasse chaitive.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 99 v°.)

Cuidies vous dont ceste chaitive
Se vos mores que ele *envive* ?
Nenil.
(*Ib.*, f° 100 r°.)

ENVLIMER, voir ENVENIMER.

ENVOCHIER, *envucher*, *emv.*, v. a., invoquer :

Le Segnur ne *envocherent*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XIII, 9, Michel.)

Loanz *envucherai* le Segnur. (*Ib.*, XVII, 4.)

Le tuen num *emvocherums*. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 67 r°.)

ENVOGLIR, voir AVEUGLIR au Supplément.

ENVOIEMENT, *envoyement*, *enveiement*, *enveiment*, s. m., action d'envoyer, envoi, transmission :

Enveia en els l'ire de la sue indignatiun; indignatiun e ire e tribulatiun, *enveiemenz* par mals angeles. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXVII, 54, Michel.)

Enveiment de mals angeles. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXVII, 49, Michel.)

Nos comandons que ce soit sagement gardé es *envoiemenz* des quereles, que eles vaillent se cil a qui li envoiz est fez apartient a la juridiction a celui qui le fait. (P. DE FONT., *Cons.*, XXIII, 1, Marnier.)

Quant li iex voit la biauté
Et l'orelle ot la grant bonté
U de dame u de damoiselle,
Li envoie au cuer la novelle :
Cius *envoiemens* est la voie
Ki viers la prison les envoie.
(BAUD. DE CONDÉ, *Prison d'amours*, 593, Scheler.)

Et en celuy *envoiement* du S. Esperit sont a considerer .III. choses. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 128a.)

L'*envoiement* du saint esperit aux apostres. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 36b.)

Immitio, *envoiemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Envoyement, missio. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Ung *envoiement* au pappe Boniface de par le roy de France. (*Récits d'un bourgeois de Valenciennes*, p. 103, Kervyn.)

Missio, *envoyement*. (R. EST., *Thes.*)

— Celui qu'on envoie, envoyé :

Que cist mes, cist *envoiemenz*
Fu nostres droiz avoiemenz.
(EVRAT, *Genese*, Richel. 12457, f° 83 r°.)

ENVOIER, voir ENVIER.

ENVOIEUR, - *oyeur*, s. m., celui qui envoie, expéditeur :

Et l'*envoyeur* escripvain en vostre noble et bonne grace. (G. CHASTELLAIN, *Instr. au D. Ch. de Bourg.*, Richel. 1217, f° 1 r°.)

Amasis envoya a Cambises ung expert medecin appellé Ocularius. Cil, indigné contre son *envoyeur*, adfin de soy vengier, conseilla a Cambises requerir la fille d'icelluy en mariage. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10551, VI, III, 3.)

ENVOILER (s'), v. réfl., se voiler, se cacher :

Aussi dedans ceste ombreuse valee
Ma liberté *s'est* close et *envoilee*.
(BELLEFOREST, *la Chasse d'amour*, f° 14 r°.)

ENVOILLER, v. a., garnir de voiles :

Une nef d'argent *envoillé*. (2 déc. 1431, *Entr. de H. VI à Par.*, Delpit, *Doc. fr. en Anglet.*)

ENVOIRINER, *envoy.*, v. a., mettre des verres, des glaces à :

J'*ay envoyrineez* toutes les chambres de ma mayson. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 535, Génin.)

Envoyriner, to glase a window. (COTGR.)

ENVOIRREMENT, *enverrement*, s. m., selon Secousse, état de deux verres collés ensemble par une gomme résineuse qui les lie, et leur communique de la couleur, en sorte que ces deux verres se prêtent de l'éclat l'un à l'autre :

Nul orfevre ne peut mettre amatitre avais balais ne emeraudes, rubis d'Oriant, ne d'Alixandre, si ce n'est en maniere d'*envoirrement*, servant comme un crital senz feuille. (1355, *Stat. des Orfév. de la ville de Paris*, Ord., III, 11.)

— Verrière :

Chascun coing d'icelle (table) garny de quatre petites colonnes et de deux pilliers a fiolle, espy dessus, et entre les pilliers trois *enverremens* en bonne forme de verrier. (1532, *Compt. de la gr. command. de S.-Den.*, Arch. LL.)

Enverremens d'azur semes de roys, roynes, armes de France. (*Ib.*)

ENVOIRRER, *envoirer*, *enverrer*, *envertrer*, v. a., garnir de verres, de glaces :

La coverture desoure sunt tout vermoile, et vers, et bloies, et jaunes, et de tous colors, et *sunt envertree* si bien et si soitilmant qu'il sunt respredisant come cristiaus. (*Voy. de Marc Pol*, c. LXXXIV, Roux.

Pour faire et forgier la garnison d'une ceinture d'argent faicte a testes de lions entour un bousseau, *enverrees* d'esmail, et les autres clos sont de boullons rons dorez. (**1351**, *Comptes royaux*, ap. Laborde, *Emaux.*)

Pour faire et forgier la garnison d'un henap de madre dont la pate est garnie d'or, a une bordeure de fleurs de lis enlevees, et *sont enverrees* d'esmail, et au fons du hennap a un esmail de France. (*Ib.*)

Une cuillier d'or, dont le manche est esquartellé de fleurs de lis d'armoierie et de fleurs de lis apres le vif, et *sont enverrez* d'azur et de rouge cler, et au bout d'en hault un chastel. (*Ib.*)

.VI. onces d'or parti pour *envoirer* les pieces d'orfaverie dudit faudestueil. (**1352**, *Compte d'Est. de Lafontaine*, Pièc. rel. à l'hist. de Fr., XIX, 118.)

Et *furent* toutes ces pieces depercees a jour et *envoirrees* d'or brunit. (*Ib.*, p. 119.)

Et doivent estre (les tabernacles a mettre Corpus Domini) *envoirez* et fermans a clef, et doit estre le verre assis, et ouvré, et enclavé bien et souffisamment. (**1391**, *Statuts des tailleurs d'ymages*, ap. Laborde, *Emaux.*)

Aunis et Saintonge, *enverrer*, empoisonner avec du verre pilé.

ENVOIRRIER, v. a., éclairer ?

Ne croi celui qui Dieus maudie
Tu feroie grant ribaudie,
Mes soiez sages et loirrez ;
Se tu croiz ses diz et ses œuvres
Et par son art ton huis li cuvres
Il t'*aura* tantost *envoirriez*.
(*Fable*, ms. Chartres 261, f° 141 v°.)

ENVOISANCE, s. f., gaité emportée :

Petulantia, *envoisance*. (*Gloss. de Conches.*)

ENVOISANT, *enveisant*, *an.*, adj., charmant, gracieux, qui respire le plaisir et l'amabilité :

Isoud surrist e vet avant,
Le chef coverte e *enveisant*,
E vet tut dreit a sun ami.
(*Tristan*, t. II, p. 155, Michel.)

ENVOISELER, v. a., mettre à mal ?

Car il atent molt fort assaut,
Assaut de coi ? de biele femme
Et del dyable ki bien semme
Le mal, car bien le set semer
Quant il voit femme *envoiseler* ;
Dont *envoiseler* de luxure
Mali[ss]e, orgius et desmesure
Truevent en femme tout hostel.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 224, Meyer.)

ENVOISEMENT, s. m., plaisir, réjouissance :

Je n'ai talent d'*envoisement*
Quant vanteour voi qui trop ment.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 81[f].)

Chascune prent .I. chevalier
Pour commenchier l'*envoisement*.
(GIB. DE MONTR., *Violette*, 97, Michel.)

Quel joye, quel *envoisement* !
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 274[a].)

ENVOISERIE, *envoys.*, s. f., plaisir, réjouissance :

Cil biau maingier, cil biau deliz,
Ces beles robes, cil biau liz,
Cil biau palais et ces masons
Envoiseries (sont) et chançons.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 135.)

Pouchines fruis au lart et a la gans aillie
Leur apporte le queu ; si ot *envoiserie*.
(*Doon de Maience*, 10515, A. P.)

Si tiens qu'a telle *envoyserie*
Toute la grant chevallerie
Des haulx cieulx s'i employera.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 32859, G. Paris.)

ENVOISEURE, *-oisseure*, *envoisure*, *anvoiseure*, *envoisur*, *enveisure*, *enveysure*, *emveisure*, *ainvoisure*, *anvoixeure*, *anvoseure*, s. f., gaité, joie, ravissement, plaisir, fête :

Chi gesist Baldouins de Grinckur,
Ki triespassat d'*envoisur*.
(1182, *Epitaph. Fland.*, ap. Rosel.)

Dites li qu'ore li suvenge
Des *emveisur[e]s* jurs et nuis
Qu'omes ensemble a granz deduiz.
(*Tristan*, II, 1214, Michel.)

Ces grans jeus, ces grans *anvoiseures* que tu as eues en cest siecle. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 132 v°.)

Einsi remeist li bohordeiz et les *envoiseures* des noviaus chevaliers. (*Artur*, Richel. 337, f° 75[b].)

Il dit qu'il n'a cure de riens fors de joie et d'*envoisure*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 29[b].)

Ne il n'est nule joie ne nule *envoisseure* que Lancelot n'ait. (*Ib.*, f° 122[d].)

Dame, je fui en la forest,
Et sacies bien que moult me plest
L'*envoiseure* et li deduit.
(*Perceval*, ms. Mons, p. 151, Potvin.)

Por ceu vient ausi a la fieie li vaine tristace enjusc'a l'*anvoseure* de la chaire. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 107 r°.)

Et li juene li conseilloient
Quelque chose ke il vouloient,
Les folies et les luxures,
Les max et les *envoiseures*.
(*Dolop.*, 6635, Bibl. elz.)

S'ebaneout par aventure
Pur joye aver e *enveysure*.
(CHARDRY, *le peti Plee*, Vat. Chr. 1659, f° 91[a].)

C'ert s'estuide, c'ert son labor,
Son solaz et s'*enveiseure*.
(*Vie de S. Alexi*, 92, Rom. VIII, p. 170.)

Que vous laisies vostre ami
Durer en sa noureture
Et garder s'*envoiseure*.
(PERIN D'AUCICOURT, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 90[a].)

Et sens poent d'*envoixeure*.
(ID., *Chans.*, ms. Berne 389, f° 99 r°.)

Celle qui par *anvoixeure*
Aloit chantant cest motet.
(*Pastour.*, LXVII, ms. Oxf., Bodl. Douce 308.)

Bien me tolt l'*envoiseure*
Celle qui pas ne se faint
De faire anui et laidure
A l'ome, el mont qui mieuz l'aim.
(JEAN DE LOUVOIS, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champagne aux* XII[e] et XIII[e] s., p. 72.)

Et cil de Grivelain la fole,
Qui tant tire a *envoiseure*
Qu'ele ne prent de nul sens cure.
(*Parton.*, 7298, Crapelet.)

Tant i ot fieste et *envoisure*,
Qu'il n'en estoit fin ne mesure.
(MOUSK., *Chron.*, 24199, Reiff.)

Tous ses cuers en *envoiseure*
Ert de penser a sa faiture
Et a la jolie samblance
Dont amours l'a navré sans lance.
(*Couci*, 109, Crapelet.)

Dont doi je bien estre en *envoiseure*,
Car bonne estes et de gente faiture.
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, XX, Bibl. elz.)

Le dieu d'amours frere a dame Nature
Remaint lassus en plaisant *envoisure*.
(*L'Outré d'amour*, ms. Ste-Gen., f° 5 r°.)

— Gaîté, manières aimables :

Qu'en Bel Acueil n'a autre bulle,
Se sachiez, n'autre encloueure
Fors qu'il est plains d'*envoiseure*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 25[b].)

Bacheler plain d'*ainvoisure*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 3217, Delmotte.)

— Plaisanterie :

Li dux li respunt a dreiture,
Par gas e par *enveisure*.
(BEN., *Ducs de Norm.*, II, 9886, Michel.)

Dit l'avez per *envoiseure*.
(*Dolop.*, 1709, Bibl. elz.)

Por toz les granz Dex as paiens,
Ce saichiez ke ce ne vint pas
D'*envoiseure* ne de gas.
(*Ib.*, 1712.)

Je ne puis croire
Que ceste requeste soit voire,
Bien sai que c'est *envoiseure*,
Mais je n'ai de cest gaboi cure.
(*Amaldas et Ydoine*, Richel. 375, f° 316[a].)

Par *envoisure* et par gabois. (DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, p. 268, Guichard.)

— Espièglerie, légèreté de conduite, étourderie :

Se li aprentis s'en va par sa foleur ou par s'*envoiseure*, li mestres ne puet prendre aprentis devant que .XXVI. semaines soient passees. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1[re] p., LXVIII, 10, Lespinasse et Bonnardot.)

— Poésie gaie, chanson d'amour :

Chanter chançons, *envoiseures*,
Toutes les bones apresures.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 530[b].)

ENVOISETÉ, *enb.*, s. f., gaîté :

Lascivia, joliveté, *enboiseté*. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

ENVOISEUSEMENT, adv., avec ardeur :

Et Robastre s'efforche et plus et hautement,
Et fiert avec du pié moult *envoiseusement*.
(*Doon de Maience*, 9957, A. P.)

ENVOISEUX, adj., ami de la joie, voluptueux :

Le duc de Bourgogne fut de son temps un prince le plus dameret et le plus *envoiseux* que l'on sceust. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 13, Michaud.)

ENVOISIEEMENT, *envoiseement*, *anvoisieemant*, *enveiseement*, *envoisiement*, *envosiement*, *envoyseamant*, adv., joyeusement, avec ardeur :

Li rois Gerars moult *anvoisieemant*
Baisa s'amie la roine au cors gent.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 259 v°.)

Les troverent assis manjant
E *enveiseement* drincant.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 39089, Michel.)

Et les trompes commencent a sonner trop merveilleusement et trop *envoisiement.* (VILLEH., *Conq. de Constantinoble*, LXX, P. Paris.)

Chil oiselon cantoient clerement, cascuns selonc se maniere, et *envoisiement.* (ID., 531, Wailly.)

Se vestent moult apertement
Et lacent *envoisieement ;*
Moult bien s'afetent et atirent.
(*Dolop.*, 3714, Bibl. elz.)

Mult par erre *envoisiement.*
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 317g.)

Mult errent *envoisiement.*
(*Ib.*, f° 318d.)

Des oisiaux qui laiens estoient
Qui *envoisiement* chantoient.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 5a.)

Les damoiseles font caroles
Et treschent *envoisiement.*
(*Renart*, 27076, Méon.)

Et mangierent mult *envoyseamant.* (*Gir. le Court*, Vat. Chr. 1501, f° 24d.)

Mais onques si joliement
Ne si tres *envoisiement*
Ne vy aler honmes ne femmes.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 185e.)

— Avec douceur, avec trop d'indulgence :

Uns hom mult conuz a toz ceaz de cest borc devant lo tens de trois ans ot un filh de cinc ans, alsi com ge quide. Lo queil il amanz trop charneilment lo norrissoit *envisiement.* (*Dial. Greg. lo pap.*, p. 218, Foerster.) Lat., remisse.

— Richement :

Meleandres al temple decent,
Vestuz est *envesiement.*
(*Prothestaus*, Richel. 2169, f° 90a.)

Ains sunt molt *envosiement*
Faillolees sor cler argent.
(*Durm. le Gal.*, 4647, Stengel.)

ENVOISIER, *envoysier*, *anv.*, *enveisier*, *envisier*, *anvoiscier*, *enboiser*, verbe.

— Réfl., se divertir, s'amuser, se livrer au plaisir :

Graignur fais portet par giu quant il *s'enveiset*,
Que .VII. mulet ne funt quant il sumeient.
(*Rol.*, 977, Müller.)

Ne vuil mie dire autre chose,
Dunc hoem *s'enveise* od s'amie.
(*Rou*, 3e p., 2858, Andresen.)

Quant ensamble orent vellié pose,
Ne voel mie dire autre cose
Dont home *s'envoise* o s'amie.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 224f.)

Cele l'ot, mie ne *s'envoise*
De ço qu'ele li ot conter.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 102f.)

Et Baudoins retorne an la cité antie,
Biau *s'anvoise* et deduit avecques sa maisnie.
(J. BOD., *Sax.*, CCXVIII, Michel.)

La *s'enveise* et jeue tant.
(GUILL., *Best. div.*, 248, Hippeau.)

Moult me semont amours que je *m'envoise.*
(QUESNE DE BETHUNE, P. Paris, *Romancero*, p. 83.)

Tant boit Belins que il *s'envoise.*
(*Renart*, 13302, Martin.)

Lors s'acist avec les autres chevaliers et se commence a *anvoisier.* (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 34b.)

Les chans des oisealz escolterent
Qui par la forest *s'envoisoient.*
(*Durm. le Gal.*, 2218, Stengel.)

Lors s'esvertue, et lors *s'envoise*
Li papegaus et la kalandre.
(*Rose*, 76, Méon.)

C'est uns leus ou nus ne *s'envoise,*
N'i a fors plains et criz et noise,
Paine et dolor.
(*Des Cornetes*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 92.)

Ainsi com li boçu chantoient
Et o la dame *s'envoisoient*
Ez vos revenu le seignor.
(*Des trois Boçus*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 16.)

Mon cuer de liesce *s'envoise.*
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. II, v. 3118, Cocheris.)

Ce doulz chant *me* fit *envoisier* et mon cuer sy esjoir que... (*Liv. du Cheval. de la Tour*, prol., Bibl. elz.)

Pour nient en Marie *t'envoises*,
Car se je maintenant m'envois,
Si revendray je une autre foiz
Toy honte faire.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 719, Wahlund.)

Et sachiez nul ne *s'y envoyse,*
Mez il demainent trop grand noyse.
(*Pass. N. S. J. C.*, Jub., *Myst.*, II, 172.)

— Neutr., s'amuser, se livrer au plaisir, s'abandonner à la joie :

Ecuba fu preuz et cortoise,
As barons rit, jeue et *anvoise.*
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 73d.)

Sur le lit al Seignur cucherent,
E deduistrent, e *enveiserent.*
(MARIE, *Lai d'Equitan*, 279, Roq.)

Li uns de l'autre lassa si
Et de joer et d'*envoisier*,
Et d'acoler et de baisier.
(*Fl. et Blancheflor*, Richel. 19152, f° 203d ; 2e vers., 2852, du Méril.)

Chantent e *enveisent* de lur paroles.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1648, Koch.)

Devant lui dancent et *envoisent.*
(*Dolop.*, 3730, Bibl. elz.)

Si vont par la sale *envoissant*
Et parloient de lor deduit.
(*Mess. Gauv.*, 2468, Hippeau.)

Si chantent et *envoisent* tuit
Tant k'il fu saisons de couchier.
(*Chev. as deus esp.*, 2618, Foerster.)

Beaux m'est prinstans au partir de fevrier,
Ke primerole espanit el boscaige ;
Adont me vient fin talent d'*envoisier*
Plus k'en iver, au felon tans sauvaige.
(GILLES LI VINIERS, *Chans.*, ap. Roquefort, *Poésie franç. au* XIIe *siècle*, p. 75.)

Un juvencels nomement
Resevera ço nostre present
Pur *enveiser* e pur aprendre.
(*Li Donnez des amans*, ap. Michel, *Tristan*, Introd., p. 65.)

Cum il vunt de totes parz juer et *enveiser.*
(*Horn*, 412, Michel.)

Lascire, *enboiser.* (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

— *Envoisié*, part. passé, gai, de bonne humeur, l'air ouvert, gaillard, avec un nom de personne :

Mut la trova curteise et sage,
Bele de cors et de visage ;
De bel semblant e *enveisie.*
(MARIE, *Lai d'Equitan*, 51, Roq.)

Lors est plus *envoisiez* et plus emparlez q'il ne selt. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 14d.)

Leale fu, bele e *enveisee.*
(CHARDRY, *Petit Plet*, 1276, Koch.)

Il est par dedens corecies
Et par defors est *envoissies.*
(*Mess. Gauv.*, 2449, Hippeau.)

Lors seroie joians et *envoisies*,
Et a plusors de bone compaignie.
(JEAN DE BRIENNE, *Chans.*, P. Paris, *Romancero*, p. 142.)

Chantans estoit et *envoisié*,
Bien parlans et bien enseignié.
(*Durmars le Gallois*, 163, Stengel.)

Et par dehors esteit la feste
Grant et planiere et gloriouse,
Si *enveisie* et si joiouse
Come il coveneit a teus genz.
(*Vie de S. Alexi*, 124, Rom. VIII, p. 171.)

Jone, jolis et *anvoixies.*
(BRET., *Tourn. de Chauv.*, ms. Oxford, Douce 308, f° 107.)

C'on dist que partout est sachans,
Envoisies, jolis et chantans.
(*Couci*, 183, Crapelet.)

Gais, amoureus, chantans, jolis
Estoit, et de corps *envoisies.*
(*Ib.*, 358.)

Lascivus, jolis, *enboises.* (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692, Hoffmann.)

Lascivus, jolis, *envoisé.* (*Gl. de Conches.*)

Ung jour advint que le roi Houel seoit au menger, si veoit Tristan *envoysié* plus que il n'aveit oncques mais fait ; si luy dist : Sire, s'il vous plaisoit, vous me diriez vostre nom, car tous ceulx de ceans le desirent assavoir. (*Tristan*, f° 131 v°, éd. 1532.)

— En parlant de choses, joli, gai, agréable :

Ne harpe ni viele tant ait *envoisié* son.
(*Gar. de Mongl.*, Richel. 24403, f° 3b.)

La chambre bele et *envoisiee.*
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 90d.)

Et canchons *envoisies.*
(A. DU PONT, *Mahom.*, 776, Michel.)

Les yex gros et si *envoisies*
Qu'il rioient tousjours avant
Que la bouchete par convant.
(*Rose*, 850, Méon.)

Ma chançonete *envisie*,
A Sapegnies t'en va.
(COLARS LI BOUTILLIERS, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 139.)

Un escu portoit *envoisiet*,
Et d'argent et d'azur faissiet.
(*Couci*, 1581, Crapelet.)

La gracieuseté et courtoisie reposent au giron françois, au sein de l'*envoisee* royale court. (G. CHASTELLAIN, *Exp. sur verité mal prise*, VI, 291, Kervyn.)

Celle court tint il premierement pour la joye de la royne,.. si ne fut oncques veue si *envoisiee* court. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 55, éd. 1488.)

Lors vint a ung chasteau moult beau et *envoisiez.* (*Ib.*, ch. 76.)

— Dans un sens défavorable, abandonné au plaisir :

Cil furent sot et *anvoisiet ;*
Ansi ont lor pere laissiet.
(*Dolop.*, 8089, Bibl. elz.)

ENVOISSEURE, voir ENVOISEURE.

ENVOISSIER, voir ENVOISIER.

ENVOIXEURE, voir ENVOISEURE.

ENVOLDRE, v. a., entourer, envelopper :

Unc puis cel jur n'en fud plait tenuz
Fors itant k'al porter sunt ses amis coruz
Pur li traire del tai, qu'il n'i *fust envoluz*.
(*Horn*, 4094, var., Michel.)

— Enfoncer :

Lors vient a cele, si l'a mise
Contre terre par les cheveus,
El chief li *a* ses doiz *envous*,
Lors tire et fiert et boute et saiche.
(*Des Tresces*, Richel. 19152, f° 122f, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 73.)

— *Envols*, part. passé, enveloppé, entouré :

Cil fiert lui si durement
Que tut l'escu *envous* d'argent
Li perce.
(BEN., *Ducs de Norm.*, II, 18628, Michel.)

... Que des escuz *envous* d'argent
Ne fussent les forz ais bruisees.
(ID., *ib.*, II, 28205.)

Ses lis estoit *envols* de .II. rices samis,
A pieres precieuses saieles et closis.
(*Roum. d'Alix.*, f° 80d, Michelant.)

El sepulcre vos mistrent, *envols* d'un cher siglas.
(*Gui de Bourg.*, 2565, A. P.)

Et quant le bras fu hors isçu
Ki estoit *envous* d'un boufu
A merveille l'ont esgardé.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 35a.)

— Enroulé :

Bien fu vestus d'uns dras *envaus*
Et de garimens principaus.
(*Blancand.*, 167, Michelant.)

ENVOLSER, - *oulser*, - *auser*, v. a., voûter :

Compasser les tureles e le marbre tailler,
Envauser les arches e les uiz enginner.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 74 r°.)

— S'envelopper, s'entourer de :

D'une lirame *ot envolsé* la pel,
Et si avoit en son chié un chapel.
(*Aleschans*, 6266, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

— *Envolsé*, part. passé, enveloppé :

Chiute de dum d'alerion
Envolsé d'un blanc siglaton
Ot par desus le cordeis,
Qui fu de soie laceis.
(*Parton.*, 10323, Crapelet.)

— Voûté, bombé, convexe, qui a une bosse :

Gros furent et bien hauz e overé a aneaus (les [poteaux),
Envousé erent li pié en guise de chalameaux.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 48 r°.)

E d'une escorce d'arbre furent e[n]*vausees* (les [nefs)
Ke de cel butemai estoient engluees
E d'une sercle de fer environ bendees.
(ID., *ib.*, f° 64 r°.)

ENVOLUER, v. a., envelopper :

Aucunes operations *sont envoluees* en mal de elles meismes en telle maniere que elles ne peuvent estre bien faictes. (ORESME, *Eth.*, f° 38a, éd. 1488.)

Je *suis* tant *envolué* en matieres d'importance que je ne sçay que faire. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 539, Génin.)

ENVOLUMÉ, *anv.*, - *ei*, part. passé, employé comme synonyme de souillé :

Or est rompuz et sanz color (l'auqueton),
De sanc glaciez et de suor
Est soilliez et *anvolumez*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 72d.)

Est souillies et *envolumes*.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 89f.)

Lor vis sunt taint et blecié et quassé,
Et li plusor de sanc *envolumé*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 33, Tarbé.)

Li crin et les testes des chivalz (sont) soillies et *envolumeis* de sanc et de cervelle. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 243 v°.)

Et tant enseine d'or brusdee
De vermeil sanc *envolumee*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 67d.)

ENVOULENTIF, adj., résolu, déterminé, résigné, décidé, fixé :

Quant icellui André vit que Buffiere estoit moult *envoulentifs* de villener le feu Potier. (1409, Arch. JJ 163, pièce 334.)

ENVOULER, voir ENVEILLIER.

ENVOUSTER, voir ENVOUTER.

ENVOUTER, - *ouster*, v. a., replier :

S'il brise, en surtirant, l'arc, la corde et ses [tretz,
Il *envoute* soudain ses deux ayles expres.
(L. PAPON, *Embl. et Dev. d'am.*, la necess. amour., éd. 1857.)

— *Envouté*, part. passé, placé sous une voûte :

Une escuelle d'argent doré ou il a plusieurs cristaulx garniz de reliques et cinq angelz *envoutez*, ou milieu esmaillé de nostre Seigneur et ses apostres faisans la cenne .XXX. liv. t. (1416, *Invent. du duc de Berry*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Le sainct Greal, ensevely et *envousté* sous le perron Merlin. (DU FAIL, *Cont. d'Eutrap.*, XXX, Bibl. elz.)

ENVOYSEAMANT, voir ENVOISIEEMENT.

ENVUCHIER, voir ENVOCHIER.

ENWALER, voir IVELER.

ENWAN, voir OAN.

ENWARAYE, s. f., titre d'un ouvrage du commencement du XVIIe s. qui contient des propos tenus autour d'une accouchée :

La grosse *enwaraye* messine ou Devis amoereux d'un gros vertugay de village à sa mieus aymée Vazenatte, escript en vray langage du haut pays messin. (Imprimé en 1615, réimprimé par G. Brunet.)

ENWARDER, voir ENGARDER.

ENWAUL, voir IVEL.

ENWEIL, voir IVEL.

ENWELMENT, voir IVELMENT.

ENWERPIR, voir ENGUERPIR.

ENWEUL, voir IVEL.

ENWILLIER, v. a., arranger, régler :

AUBERONS.
Ostes, mais quant je revenrai
S'ares pour .I. denier le pinte
LI TAVRENIERS.
Parfoi ! c'ert a candoille estinte
Pour noient te pues travillier
AUBERONS.
Ne me puis a vous awillier
Se une maille en deus ne caup.
CLIKES.
Qui veut .I. parti a che caup
Pour esbanier petit gieu ?
LI TAVRENIERS.
Aves oi, sire courlieu ?
Ales *enwillier* vostre affaire.
(J. BOD., *li Jus de S. Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 169.)

ENWINDRE, voir ENOINDRE.

ENWISEURE, s. f., sorte de tare du drap :

S'il avenoit a alcun drap mouilliet u il euist a amander, fust par laner, fust par fouler, fust par *enwiseure*, fust par gruiaus. (1262, *Bans aux échev.*, OO, ass. s. les drap. de Douay, f° 6 v°, Arch. Douai.)

ENWISIÉ, adj. ?

Quiconques soit atains, ou convencus, ou fache pais, ou qui en ait fait son gré, aprez che que li tesmoins sont levé, si doit .V. saus au roi de wages *enwisies*. (*Li usages de le cité d'Amiens de coi on plaide devant le maieur*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. du Tiers Etat*, I, 134.)

ENXEUVANT, voir ENSUIVANT.

ENXEVANT, voir ENSUIVANT.

ENXUIVRE, voir ENSUIVRE.

ENYERBER, voir ENHERBER.

ENYERTER, voir ENHERITER.

ENYSSIR, v. n., sortir :

Serpens envenimez de leurs corps *enyssoient*.
(*Debat du Corps et de l'Ame*, Anc. Th. fr., III, 334.)

ENYVROUS, adj., enivrant :

Enyvrouse chose est vins. (Ms. Ars. 5201, p. 349a.)

ENYVROUSEMENT, adv., avec ivresse, comme un ivrogne :

Enyvrousement. (S. BERN., *Serm. fr. ms.*, p. 99, ap. Ste-Pal.) Lat., *temulente*.

ENZ, voir ENS.

ENZRAIGIER, voir ESRACHIER.

EO EO AE AE OO, refrain :

Eo eo ae ae! oo dorenlot
D'amors me doint Dex joie !
(J. ERARS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 20, 8.)

EOLS, voir LE.

1. **EOS**, voir UES.

2. **EOS**, voir LE.

EOURER, voir AORER.

EOUX, voir LE.

EP, voir E.

EPALLIR, voir ESPALIR.

EPAMER, voir ESPASMER.

EPARDRE, voir ESPARDRE.

EPARGNEMAILLE, voir ESPARGNEMAILLE.

EPARSEMENT, voir ESPARSEMENT.

EPARTIR, voir ESPARTIR.

EPATIÉ, adj. ?

Si lui feras cette medecine, prenes aloes *epatié*, aussi gros comme un pois, et soit broié en une escuelle, et soit destrempé d'eaue tiede, plaine demy escaille d'une nois. (*Modus et Racio*, ms., f° 129 v°, ap. Ste-Pal.)

EPAULU, voir ESPAULU.

EPAVISSER, voir ESPAVISER.

EPERIR, voir ESPERIR.

EPENNE, voir ESPENNE.

EPENTANCE, voir ESPOANTANCE.

EPESCHEURE, voir ESPESCHEURE.

EPEURER, voir ESPAOURER.

EPHARMIE, s. f., syn. d'épargne :

Les dits bourgeois, manans et habitans ont neantmoins droit d'embanir, qu'est a dire de mettre en *epharmie* ou epargne, certaine partie, canton, endroit ou contree de leur bien, soit en terre arable ou heritages d'autre nature. (*Cout. de Gorze*, XVI, 5, Nouv. Cout. gén., II, 1095.)

EPHIMERE, voir EFFIMERE.

EPICAUSTERE, s. m., cheminée :

Epicaustirus, ri, *epicausteres*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Epicaustrum, *epicausteres*, cheminee. (*Gloss. l. fr.*, Richel. l. 13032.)

EPICENTRE, *episcentre*, s. m. ?

Du Zodiaque scet les signes,
Voit episcicle et *episcentre*.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 134d.)

EPICERCLE, s. m., épicycle :

Saturnes, Jupiter, Mars ont chacun .II. cercles, .I. qui enclot la terre... .I. autre qui n'enclot mie la terre, qui est diz *epicercles*, porce qu'il est sor l'autre cercle. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 26c.)

EPICHURE, voir EPICURE 2.

EPICIAUTÉ, voir ESPECIALTÉ.

1. **EPICURE**, s. f., piqûre ?

Quant la fiente de vache est mise avecques vin aigre dessus les gratelles et *epicures* chauldes, elle les guerist. (*Jard. de santé*, II, 150, impr. la Minerve.)

2. **EPICURE**, - *chure*, adj., épicurien, qui ne recherche que le plaisir :

Li home qui parsuient lor volenté sont apelé *epicures*, ce est a dire qu'il pensent dou delit dou cors seulement. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 305, Chabaille.) Var., *epichures*.

EPICUREEMENT, adv., à la manière des épicuriens :

Voire que Dieu, pour n'estre prouvé par assez ferme argument et apparence de la raison sensible, sera annullé de toute cognoissance, et piz qu'*epicureement* dejetté hors de l'entendement humain. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, f° 167 r°, éd. 1587.)

EPIDEMIAL, voir EPIDIMIAL.

EPIDIMIAL, - *el*, *epyd.*, *epidemial*, adj., d'épidémie, épidémique :

Que li airs soit *epidimiaulx* et corrompus. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Ar.*, Richel. 210, f° 11 v°.)

Air *epidimial*. (ID., *ib.*, f° 16 r°.)

Maladies pestilencieles ou *epydimieles*. (ID., *ib.*, f° 10 r°.)

Pestilence *epidimial*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 149a.)

Rectifier l'air *epidimial*. (B. DE GORD., *Prat.*, IV, 4, éd. 1495.)

Siremigres est une deesse *epidimiale* et pestilenciale. (*La Mer des hystoir.*, t. I, f° 68d, éd. 1488.)

Corruption *epidimial*. (A. CHART., *l'Espér.*, OEuv., p. 303, éd. 1617.)

Elles restent exemptes d'une paour *epidemiale* entre le sexe feminin. (RAB., l. IV, prol., éd. 1552.)

Maladies *epidemiales*. (PARÉ, *Œuv.*, XXIV, III, Malgaigne.)

EPIDIMIÉ, part. passé, infecté d'épidémie :

Fouir ce brouillas de temps et ceste police *epidimiee*. (A. CHART., *l'Esper.*, OEuv., p. 271, éd. 1617.)

EPIDIMIEUX, adj., épidémique :

Aussy en yver le pluieux
Qui vens et broillars fet lever
L'air d'Amour *epidimieux*
Souvent parmy se vient bouter.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 190, Champollion.)

EPILENCE, s. f., épilepsie :

Epilence c'est une maladie du cervel officialle qui oste sentement ou sens et erection a tout le corps. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 24, éd. 1495.)

Les signes du haut mal, dit *epilence*, sont que l'oyseau chiet soudainement, et gist par aucun temps comme mort. (GUILL. TARDIF, *l'Art de Faulconnerie*, I, 94, Jullien.)

EPILLIER, voir ESPILLIER.

EPILOTIQUE, adj., fortuit :

Cette maladie n'estoit pas *epilotique*, mais estoit du jugement de Dieu. (*Chron. de S.-Denis*, t. II, f° 158 v°, éd. 1493.)

EPINEL, voir ESPINEL.

EPINOCHE, voir ESPINOCHE.

EPISCENTRE, voir EPICENTRE.

EPINOCHER, voir ESPINOCHER.

EPISCOPALITÉ, s. f., revenus d'un évêché :

Tous les profits et emolumens qui a nous... appartiennent pour raison du regale de ladite *episcopalité*. (1375, *Pr. de l'Hist. de Bretagne*, II, col. 105.)

EPISCOPAULTÉ, s. f., épiscopat :

Et devoient succeder a l'*episcopaulté*. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, IV, 15, éd. 1530.)

EPISON, voir ESPISON.

EPISTITE, *epythiste*, s. m., nom d'une pierre précieuse :

Epistites est avenanz,
Bele e bien resplendissanz,
Ruige est...
(*Lapid.*, Richel. l. 14470, f° 24 v°.)

Epythiste, amatiste. (*Lapid. d'un roi d'Arrabe*, ms. Berne 646.)

EPISTOLIER, s. m., livre d'épîtres, où le sous-diacre chante l'épître :

Deux *epistoliers* de tres belles lettres de forme, contenant ou IIe fueillet de l'un Stabat in tenebris, couvert de deux ais d'argent dorez. (1409, *Compte de A. des Essarts*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 199.)

— Celui qui chante l'épître :

M. Jean Moret, *epistolier*, c'est a dire chantant l'epistre au dimanche. (PARÉ, *Œuv.*, VI, 15, Malgaigne.)

EPITHEMER, voir EPITHIMER.

EPITHIMER, - *timer*, - *themer*, v. a., appliquer un épithème sur :

Et *epithimeras* le leu d'oile rosat et d'albun d'uef mellez ensamble. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 9a.)

Et puis *epithimeras* le leu de choses suffisanz. (ID., *ib.*, f° 49c.)

Puis *epitimeras* le leu entor de choses repercussives. (ID., *ib.*, f° 69b.)

Par dehors le foye *soit epithemé* avec des sandals, cannelle et roses destrempez en vin aspre. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 191, éd. 1598.)

EPLANER, voir ESPLAIGNIER.

EPLETIER, voir ESPLOITIER.

EPLOIT, voir ESPLOIT.

EPLUMER, voir ESPLUMER.

EPOIN, s. m., gâteau :

Se ne le deserites et puis apres le poin
N'auras en toi d'oneur la monte d'un *epoin*.
(*Gir. de Ross.*, 731, Mignard.)

EPOINDRE, voir ESPOINDRE.

EPOINTE, voir ESPOINTE.

EPOIS, voir ESPOIS.

EPORAICE, voir EMPERERIS.

EPOSTELLE, s. f. ?

On met a des brouettes des *epostelles*) palletz, des pieds et des escohons. (1565, Béthune, La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

EPOURER, voir ESPAOURER.

EPOURRIR, voir ESPAORIR.

EPPARRON, voir ESPARRON.

EPPELER, voir ESPELER.

EPRANURE, s. f., plaine :

Epranure, planicies. (*Gloss. hebr. fr.*, Oxf. Bodl. 135, Neubauer.)

EPRESSER, voir ESPRESSER.

EPREUVEMENT, voir ESPROVEMENT.

EPRISE, voir ESPRISE.

1. **EPS**, plur. de E, voir E.

2. **EPS**, voir Es.

EPULAIRE, adj., de festin :

Toutes fois ne voulut le roi a convis *epulaires* et feminins blandisses, comme Sardanapalus, prester l'oreille, mais seulement donner œuvre a l'ordre politique. (J. D'AUTON, *Chron.*, t. I, p. 61, Jacob.)

EPULATION, - *ullation*, s. f., festin :

Vaspasien et tous ses chevalliers s'en allerent au palays ou estoient les maistres de l'hostel et ministres des conviz qui avoient fait appareiller viandes, magnifiques *epullations*, et furent assis a tables tous grans et petiz. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, VII, 54, éd. 1530.)

EPUS, s. m. ?

Avironnee entor estor
De flors d'*epus* et de genoivre.
(*La Mule sanz frain*, 220, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

EPUSCHE, s. f., sorte de corbeille :

Le mandelier vend *epusches*. (1542, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

EPYEYKIE, s. f., équité :

Epyeykie est une especial maniere de justice par laquelle est adrecie ou corrigie en aucun cas justice legal. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 464a.)

EPYLOGACION, s. f., épilogue :

Pour avoir *epylogacion* et recapitulacion speciale sus l'euvre presente. (*Sept Sag.*, p. 202, G. Paris.)

EPYQUEMARD, s. m., le nard :

Clos de girofle et *epyquemard* et autres espices bien odorans. (MANDEV., ms. Didot, f° 14 v°.)

EPYSENCE, s. f., sorte de maladie :

Dessoubz la langue a deux vaines lesquelles on saigne pour une maladie nommee *epysence*. (*Kalend. des berg.*, p. 103, éd. 1493.)

P. ê. est-ce une faute pour *epylence ;* cf. EPILENCE.

EPYTHISTE, voir EPISTITE.

EQUABLE, voir EGUABLE.

EQUAIL, voir IVEL.

EQUALITÉ, voir IVELTÉ.

EQUARE, voir ESCART.

EQUARRER, voir ESCARRER.

EQUAUL, voir IVEL.

EQUEMPERCHE, voir ESCHAMPERCHE.

EQUAULMENT, voir IVELMENT.

EQUAUMENT, voir IVELMENT.

EQUE, voir IVE.

EQUELITÉ, voir IVELTÉ.

EQUEST, voir ICEST.

EQUIDISTAMMENT, adv., à égale distance :

Quant le soleil se lieve en orient il envoie ses rais tout droit *equidistamment* a la terre qui samble estre plaine. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 206a.)

La paille s'accommodera en faisseaux, longs de deux pieds et demi, espes d'un pied, lies de la mesme matiere, en trois divers endroits, *equidistamment*. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, II, 1, éd. 1605.)

EQUIERDE, s. f. ?

Pour chacune charge *equierdes* vielles, XI. s. .VIII. d. ; pour chacune charge sauvagine .XL. s. (Déc. 1512, *Pancarte de la traite de Nantes*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 316.)

EQUIL, voir ICEL.

EQUILENCE, voir ESQUINANCE.

EQUINANCEUX, voir ESQUINANCEUS.

EQUINOCTION, *equinnoction*, - *un*, *equinocium*, s. m., équinoxe :

Des *equinoctiuns*
E des jejunaisuns.
(P. DE THAUN, *li Cumpoz*, 199, Mall.)

Car li livres fait mencions
Que il ert l'*equinnoctions*,
Qui est a l'eissue d'iver.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 177d.)

Car li livres fait mention
Qu'il iert li *equinoction*.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 183b.)

Apres l'*equinoctiun* vernal. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 330 r°.)

Entre *equinocium* et le solstice de esté. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 61 v°.)

Les trefz se couppent avec utilité et prouffit par le *equinoction*, que les nuicts sont esgales es jours. (*Flave Vegece*, IV, 36, ms. Univ. E I. 107.)

EQUIPARABLE, adj., comparable, égal :

Quels ducs *equiparables* au roy Alexandre florissoient a Rome. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 27.)

La formosité qui pourroit estre en ma personne... n'est pas *equiparable* a la specieuse beauté dont les dieux et les deesses sont si amplement garniz. (LEMAIRE, *Illust. de Gaule*, I, 179, Stecher.)

Pour faire choses et mener a fin entreprises *equiparables* a la gloire d'Alexandre. (BUDÉ, *Instit. du Prince*, ch. XXXIII, éd. 1547.)

Il est impossible que l'eau ait une grandeur *equiparable* a la terre. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 64 v°, éd. 1556.)

Ne te soit grief de faire a toy semblables
Ceulx qui a toy ne sont *equiparables*.
(DESPER., *des quatre Vertus cardin.*)

Je luy monstray mon grand cheval Dura, Hippotame, lequel voyant tant grand, tant puissant et merveilleux, que cent chevaux terrestres n'estoient *equiparables*, il en fut tout estonné. (*Alector*, f° 104 r°, éd. 1560.)

... Celuy qui chante les louanges
De ma belle maistresse *equiparable* aux anges.
(GUY DE TOURS, *Poés.*, I, 64, Blanchemain.)

EQUIPAIR, adj., égal :

Selonc l'ordenence generaul a tout le pays, laquelle est *equipaire* a droit commun. (1357, *Ecrit. prod. par les moin. de Reigny contre ceux de Pontigny*, Arch. Yonne H 1554.)

EQUIPARAISON, - *ation*, *equiper.*, s. f., égale comparaison :

Monnoie d'argent qui est apte et convenable a faire recompenses et *equiparations* par changes et aussi pour achapter petites marchandises de petit pris. (ORESME, *des Monnoies*, p. 14, Wolowski.)

Entant qu'il touche la haulteur de nostre origine, je croy qu'approchons en *equiparation* convenable quant a ce. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 32, éd. 1545.)

Equiperation, s. f., equalnesse. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 217, Génin.)

Equiparaison, aequiparatio. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Equiparaison, likeness, resemblance, matching, equality, comparison. (COTGR.)

EQUIPARCIAL, adj., partagé également :

Voulurent faire la region *equiparcial*, c'est a dire partie entre tous par equal. (ORESME, *Politiq.*, f° 181b, éd. 1489.)

EQUIPARENCE, s. f., comparaison :

Telz envieux ont acoustumé de gecter la poume de discorde entre iceux, c'est a dire semer parolles plaines de blasphemes et trahysons portantz semblance d'aulcune *equiparence*. (C. MANSION, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 116 v°, éd. 1493.)

EQUIPARER, verbe.

— Act., comparer :

Reformay pour *equiparer*
Au dechet comme souverain
De ma main l'homme primerain.
(J. LE FEVRE, *Matheolus*, liv. III, 1519, Tricotel.)

Je l'*equipare* a la maison
Ou l'ouvrouer d'ung apoticaire.
(COQUILLART, *Poés.*, I, 158, Bibl. elz.)

Les anciens *ont equiparé* l'armee a une main, laquelle armee par l'inclination naturelle est preste a preserver et garder son corps. (*Mirouer de la vie humaine*, f° 78 v°, éd. 1482.)

Nuls bienfaicts ne sont a *equiparer* a la bonne police et reigle que les Romains gardoient en la guerre. (J. LE BLOND, *Val. Max.*, f° 81 r°, éd. 1579.)

— Réfl., se comparer :

Par icelle maniere ne *se* povoit bonnement la monnoie *equiparer* aux marchandises par poix. (ORESME, *des Monnoies*, p. 17, Wolowski.)

Y monstrer sa puyssance
Sur les dragons a luy *s'equiparans*.
(*Ch. roy.*, Richel. 1537, f° 80 v°.)

Et neanmoins as eu la presomption de *toy equiparer* a la souveraineté des dieux. (LEM. DES BELGES, *Illust. de Gaule*, I, 188, Stecher.)

Elle vouiloit a luy *s'equiparer*.
(CORROZET, *Fabl. esop.*, XXXI, éd. 1542.)

— Neutr., être égal :

La derniere espece de democracie qui *equipare* a tyrannie. (ORESME, *Politiq.*, f° 203d, éd. 1489.)

La seray comme primerain,
Equiparant au souverain.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 373, G. Paris.)

EQUIPARIER, v. a., comparer :

Li Acheien l'*equiparierent* en gloire et en loenge d'armes a Quincius l'empereur romain. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 362d.)

Cf. EQUIPARER.

EQUIPART, voir ESCHIPART.

EQUIPERATION, voir EQUIPARAISON.

EQUIPILLON, s. m., probablement forme altérée de *goupillon :*

Une brosse neufve et .II. *equipillons* pour nettoyer les hanaps du roy. (1380, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 71, Douët d'Arcq.)

EQUIPOL, adj., équivalent :

Disoit oultre que ladite rente ils avoient este tousjours payes, qui estoit *equipol*, et reputé a saisine, et souffisoit pour obtenir a leurs conclusions. (*Proces de Jacq. Cuer*, ms., p. 148, ap. Ste-Pal.)

EQUIPOLLEMMENT, - *olement*, *esquipp.*, s. m., valeur équivalente, équipollence :

Chascun journel pour le pris de demie mine de blé et demie mine d'avoine, et a l'*esquipolement*, a paier le grain chascun an a la feste S. Remy. (1356, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 37 v°.)

A l'*esquippollement*..., a l'*esquipollement*. (*Ib.*)

EQUIPOLLEMENT, - *amment*, *equipp.*, adv., d'une valeur égale, d'une manière équivalente :

Si comme entre innombrables exemples peult apparoier de ceste tres commune proposition, homo est animal, car homo figure honme et femme, et nul mot de français ne signifie *equipolemment*. (ORESME, *Eth.*, Prol., éd. 1488.)

— *Equipollemment à*, en rapport exact avec, d'une manière égale à :

Pource que l'antiparistase, ou contraire reflexion, n'est point proportionnee *equipollemment aux* autres dispositions a faire pluyes. (*Descr. du Nil*, p. 292, ap. Leon, *Descr. de l'Afr.*, éd. 1556.)

Les rengs de derriere portoient hallebardes et pertuisanes pollyes et dorees *equippolamment a* la garniture de velours. (*Entr. de Henry II à Rouen*, f° 13 r°.)

EQUITANCE, voir AQUITANCE.

EQUIVOCATION, s. f., conformité de nom, signification équivoque :

Si avoient trovee occasion de li gaber par l'*equivocation* de son nom, por ce que li nons est equivoques a home et a cheval. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 324c.)

Mais celle controversité est procedee pour l'*equivocation* de leur nom, et qu'ils furent occis en un mesme lieu, pourquoy les acteurs ont aucunesfois pris l'un pour l'autre. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XVI, éd. 1638.)

Par ignorance de l'*equivocation* de ce mot. (AMYOT, *Œuv. mél.*, t. IV, p. 316, éd. 1820.)

EQUIVOQUER, - *ocquer*, v. a., appeler également :

Adfin que vous ne querres Dieu illec, je vous ay faict deuls veauz d'or. Je les *equivocque* dieus adfin que vous adores Nostre Seigneur en euls. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 13 v°.)

EQUYE, s. f. ?

Des *equye* d'argent. (1504, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ER, s. m. ?

La ville de Paluiau vous donna .LX. livres de tournois, et Chetiauguion .LXX. livres, et Mont Boissier, dont vous tenoiz l'*er*, en vostre bail, .LX. livres. (1268, Arch. JJ 24c, f° 121 r°.)

ERACHER, voir ESRACHIER.

ERADICAL, *err.*, adj., qui peut être arraché, détruit :

Car la matiere est grosse et viscouse, corrumpue, appareillee a faire une grant maladie mortelle, et si n'est pas *erradicalle* a quelconques medicine. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 7, éd. 1495.)

— En parlant des yeux, qui sortent de leur orbite :

Quant la folie est complete le mouvement des pies et des mains et de langue se varient et les yeulx sont *erradicalz* et ne tient point une voye ne ung ordre. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 18, éd. 1495.)

ERADICATIF, adj., qui arrache :

Evacuations *eradicatives*. (P. BOCELLIN, *Practique*, f° 17 v°, éd. Lyon.)

ERADICATION, - *cion*, s. f., action de retrancher :

Tu me meis en *eradication* et degietement en mi les pueples. (*Bible*, Maz. 684, f° 155c et Maz. 532, f° 250c.) Lat., Eradicationem et abjectionem. (Jer., *Thren.*, III, 45.)

De l'*eradicacion* des denz. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 136c.)

Por ce qu'il ne pouvoit endurer le martyre, soit de l'exection, soit de l'*eradication* et arrachement. (CHOLIERES, *Matinees*, p. 144, P. Lacroix.)

ERADIQUER, *err.*, - *icquer*, v. a., arracher :

S'il est putride (le membre) on le doit *erradiquer*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, III, 25, éd. 1495.)

... Phelippes, duc de Bourgoingne, lors,
Qui l'enduisit a faire telz accors
Pour la secte du tout *eradiquer*
Des de Vallois.

(1512, *Epist. de Henri VII*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. III.)

On deust telle vermine *erradiquer*. (J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, Maz. 10832, f° 103 r°.)

Leur donnant secours a ouster et totallement *eradicquer* les sectes des Anabaptistes et Sacramentaires. (ID., *Ann. d'Aquit.*, f° 203 v°, éd. 1537.)

ERAGIER, voir ESRAGIER.

ERAIGE, s. f., race, ligne :

Et dict on que en Bourbonnoys encore dure l'*eraige*. (RAB., II, 1, f° 7 v°, éd. 1542.)

Saint Iago de Bressuire : en est il encore de l'*eraige?* (ID., III, 32.)

ERAINCIER, v. a., blesser, estropier :

Je voi qu'il m'a si *erainciè*.

(RAOUL DE HOUDANC, *des Eles de cortoisie*, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 273.)

ERAINGNE, voir ARAIGNE.

ERAIXIÉ, adj. ?

.XII. sols tournois pour les despens Joffroi clerc le receveur par .X. jours en alant a la Marche et a Chastillon pour faire leveir les amendes des Vaudoix *eraixies*, et de aultres qui c'en estoient fouy. (1322, Arch. Meuse B 492, f° 82.)

ERAIN, voir ARAIN 1, au Supplément.

ERALMENT, voir ERRAUMENT.

ERAMIR, voir ESRAMIR.

ERAMME, voir ARRAMME.

ERANT, voir ERRANT.

ERARIER, s. m., trésor :

Car de erain au commencement
Fut faicte monnoye seulement,
Et estoient nommez *erariers*
Les tresors ou tous les deniers
Mectoient tous les roys de pieça.

(DEGUILLEV., *Trois Pelerin.*, f° 133a, impr. Instit.)

ERAU, voir HEREAU.

ERAUMENT, voir ERRAUMENT.

ERBAIE, voir HERBAIE.

ERBAIL, voir HERBAIL.

ERBAILLE, voir HERBAILLE.

ERBALESTRIERE, voir ARBALESTIERE.

ERBAN, voir HERBAN.

ERBANOIER, voir ESBANOIER.

ERBAUL, voir HERBAL 3.

ERBEER, voir HERBEIER.

ERBEIE, voir HERBEIE.

ERBEILLON, voir HERBEILLON.

ERBELETTE, voir HERBELETE.

ERBELON, voir HERBEILLON.

ERBER, voir HERBER.

ERBERIE, voir HERBERIE.

ERBESERIE, voir HERBESERIE.

ERBIER, voir HERBIER.

ERBIERE, voir HERBIERE.

ERBILLEUR, voir HERBILLEUR.

ERBIS, voir HERBIS.

ERBOIE, voir HERBOIE.

ERBOIER, voir HERBOIER.

ERBOR, *erbour*, voir HERBOR.

ERBU, voir HERBU.

ERCELER, voir ARCELER.

ERCHIE, voir ARCHIE.

ERCOLIN, - *ulin*, s. m., sorte de fourrure :

Ce sunt gibeline et ermin, et vair et *ercolin* et volpes noires. (*Voy. de Marc Pol*, c. CCXVI, Roux.)

Il ont *erculin* et vair et voupes noires. (*Ib.*, c. CCXVII.)

ERCULIN, voir ERCOLIN.

ERDANCE, s. f., lien, jonction, attachement :

Inhærentia, *erdance*. (1352, *Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 4120.)

ERDOIR, voir ARDOIR.

ERDRE, *herdre*, verbe.

— Neutr., s'attacher :

Inhaerere, *erdre*. (1352, *Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 4120.)

Inhæreo, tenir a ou contre, y *herdre*. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

— Réfl., s'attacher :

Kar li bran fu envenimes ;
L'os de la hanche me entamat,
Et li fors venim eschausfat,
En le os *s'erst*, nercir le fist.
(*Tristan*, t. II, p. 105, Michel.)

Prometront et jurront que il au roy de France et a ses successors comme a leur seigneur sanz moen *se erdront*, obeiront et entendront. (*Paix entre les R. de Fr. et d'Angl.*, Montr.-s.-Mer, Arch. Vat., Instrum.)

— S'accoupler :

Comment il fist la c.... perdre
A Ysengrin qui ne pot *s'erdre*.
(*Renart*, 12977, Méon.)

1. **ERE**, s. f., airain :

Ausi con ses ou *eres* soient.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 59[a].)

Vestuz est de cuers cruz et d'*eres*
Et de choses d'autres meneres
Qui contre le feu se manteingnent.
(ID., *ib.*, f° 61[b].)

2. **ERE**, voir ORE.

3. **ERE**, voir IERE.

4. **ERE**, voir AIRE 1.

5. **ERE**, voir ERRE.

1. **ERÉ**, adj., d'airain :

Car il n'y a comparaison aulcune
Non plus que d'or a *eree* pecune.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LXXVI, éd. 1545.)

2. **ERÉ**, voir ARÉ.

EREAU, voir HEREAU.

ERECTER, v. a., ériger :

Ou licence... de founder ou *erecter* ascun fraternitee, gilde, compagnie, ou auter corps. (*Stat. d'Edouard IV*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

EREE, voir AREE.

EREGE, voir HEREGE.

EREME, voir HERME.

ERENER, voir ESRENER.

ERER, voir ARER.

ERESCHIER, voir ESRACHIER.

ERETIER, voir HERITIER 1.

ERETTE, s. f. ?

Bois de quesne soyé a une *erette*. (*Compte de* 1530, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

EREUCE, voir AREUCE.

EREURE, voir ERREURE.

EREUSETÉ, voir HEUREUSETÉ.

EREUX, voir IROS.

ERGARDER, voir AREGARDER.

ERGOILLIER, voir ORGOILLIER.

ERGOLIR, voir ORGOILLIR.

ERGOTIS, s. m., chicane théologique :

Ilz ont receu vaine philosophie,
Qui tellement les hommes magnifie,
Que tout l'honneur de Dieu est obscurcy
Et le haut mur d'*ergotis* endurcy.
(CL. MAR., *Serm. du bon Past.*, p. 537, éd. 1596.)

ERIGNEE, s. f., toile d'araignée ?

(Le petit mouchet) se va tousjours cachant par les buissons et hayes : par quoy hommes d'authorité, doctes et sages, qui se sont trouvez tendants l'*erignee* avec nous, l'ayants veu si semblable aux paisses, luy ont imposé ce nom latin passer rubi, comme qui diroit moineau de la haye. (BELON, *Nat. des oys.*, 7, XXXII, éd. 1555.)

ERISERIE, voir HERESERIE.

ERITAL, voir HERITAL.

ERITE, voir HERITE.

ERITÉ, *erithet*, voir HERITÉ.

ERITEAL, s. m, hérétique :

Damnez, fait il, ces *eriteals*,
Ki vont muchant par ces bordeals
E sudduient la simple gent.
(*Cantique des Cantiques*, ms. du Mans 173, f° 56 r°.)

ERITEMENT, voir HERITEMENT.

ERITER, voir HERITER.

ERLENTÉ, part. passé ?

Cy apres s'ensuyvent plusieurs pierres entaillees et *erlentees*, lesquelles sont appelees pierres d'Israel, selon les saiges philosophes, les aucunes sont artificielles, c'est a dire qu'elles ont esté ouvrees. (MANDEVILLE, *Lapidaire*, ap. Laborde, *Emaux*.)

ERLIERE, voir HOLIER.

ERLUE, s. f., chose frivole, futilité, rêverie, hallucination :

Quant Clarvus l'entendi nel tint pas a *erlue*,
Des esperons destraint la riche beste mue.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 141 v°.)

ERLUISE, *herluise*, *erluse*, s. f., futilité :

Mors, comment que je me deduise
En chanter et en mainte *herluise*,
Je voi bien et sai qui je sui,
Et comment me vie amenuise.
(*Li Vers de le Mort*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 273.)

Aloit *erluises* respondant.
(*Cleom.*, 6996, Van Hasselt.) Var., *erluses*. (Richel. 1456, f° 57 r°.)

— Tromperie :

En lui a tant truffe et *erluise*
Et vuidenghe qui l'asougi...
(*Poët. fr. av. 1300*, t. IV, p. 1335, Ars.)

— Dans l'ex. suiv. il désigne une enjôleuse :

Et sur mon chemyn rencontrai une *erluse* que se moka de moy et me dist : Hé ! meschant garce, je pri a Dieu que de malle faucille roillie peus tu avoir le vit coupee. (*La Maniere de langage*, p. 404, Meyer.)

ERLUISIER, *yerluysier*, verbe.

— Neutr., séduire, tromper :

Dechiutes sont les foles (femmes) qui voellent [*yerluysier*,
Leur cointises monstrer, leur habis orfrisier.
(GILLES LI MUISIS, *li Complainte des dames*, II, 174, Kervyn.)

— Act., se laisser séduire par :

Cil qui vont le siecle *erluisant*
Perdent et s'acourcent lor vie.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 342[c].)

ERLUSE, voir ERLUISE.

ERMEFRODIS, s. m., hermaphrodite :

L'en demande de l'*ermefrodis* se l'en le doit avoir por home ou por femme. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 5[d].)

ERME, voir HERME.

ERMI, voir HERMI.

1. **ERMIN**, voir HERMIN.

2. **ERMIN**, *hermin*, adj., arménien, et par extension, de l'Orient :

Si s'en fui a la montaine
E sa gent *hermine* et grifaine.
(*De la Guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 12[d].)

— S. m., Arménien :

Abbaies d'*Ermins*. (B. LE TRES., *Cont. de G. de Tyr*, p. 580, Guizot.)

Il se mist en mer a bien six mille *Hermins* et bien trois mille arbalestriers. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 296, Bibl. elz.)

— Langue arménienne, arménien :

Et lettra fayr en pargamin
Et en ebrey et en *ermin*.
(ALBERIC DE BESANÇON, *Alexandre*, 90, Meyer, *Rec.*, p. 283.)

ERMINE, voir HERMINE.

ERMITIER, voir HERMITIER.

ERMOFLE, *-oufle*, *hermofle*, s. m., hypocrite :

Ces provoires et ces chanoines,
Ces papelarz et ces *ermoufles*.
(G. DE COINCI, *de Monacho in flumine periclitato*, 132, ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 515.)

Ces papelarz et ces *ermofles*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 90[b].)

Trop hair doivent le cors d'eles
Dames qui ont si fais *ermofles*.
(ID., *Mir.*, ms. Soiss., f° 203[a].)

Dames qui ont si faiz *hermofles*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 198[c].)

ERNAUDIE, s. f., p.-ê. cocuage ?

Car c'est uns paniers ors et vius (la femme lu- [xueuse)
Garnis de povre mercerie ;
La paient li fol l'*ernaudie*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 341[a].)

Cf. ARNOL.

ERNER, voir ESRENER.

ERNOL, voir ARNOL.

ERNUER, v. n., se cabrer :

Li noirs ceval arbre et *ernue*,
Et Partonopeus se remue.
(*Parton.*, 3065, Crapelet.)

EROI, voir AROI.

EROIDE, voir ENRESDE.

EROMNE, *erumpne*, s. f., calamité :

Par quel pact seuffrent et soustiennent
Les adversites quant ilz viennent,
Comme *eromnes*, calamites,
Dommages, dangiers, povretes.
(*Therence en franç.*, f° 303[d], Verard.)

Pour eviter *erumpnes* et malheur. (*Les Passages d'oultremer du noble Godefroy de Buillon*, f° 12 r°, éd. 1492.)

ERONDE, voir ARONDE.

ERONIQUE, voir ERRONIQUE.

EROULLI, voir ESROUILLI.

ERPENTIZ, voir ESPENDIS.

ERRABI, voir ARABI.

ERRABLE, adj., errant :

Estoiles *errables*. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 1 r°.)

Saturnus est planete *errables*.
(*Métam. d'Ov.*, p. 23, Tarbé.)

Mars est une planete *errables*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 44[e].)

Le cours des estoilles mouvables
Et des estans et des *errables*.
(CHR. DE PISAN, *Liv. du chem. de long estude*, 1827, Püschel.)

Planette *errable*. (C. MANSION, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 4 v°, éd. 1493.)

ERRABONDE, adj., qui erre, qui s'égare :

Preserve de la mort seconde
Les devotz qui te font honneur,
Et s'il y a nul *errabonde*,
Fay que toute grace y habonde
Pour complaire au doulx createur.
(*Myst. de S. Did.*, p. 436, Carnandet.)

ERRACEMENT, voir ESRACHEMENT.

ERRACHIER, voir ESRACHIER.

ERRACINER, voir ESRACINER.

ERRADICAL, voir ERADICAL.

ERRADIQUER, voir ERADIQUER.

ERRAGEMENT, voir ESRAGEMENT.

ERRAGIEMENT, voir ESRAGIEMENT.

1\. **ERRAGIER,** voir ESRACHIER.

2\. **ERRAGIER,** voir ESRAGIER.

ERRAIGNIER, voir ESRAISNIER.

ERRALMENT, voir ERRAUMENT.

1\. **ERRAMENT,** voir ERREMENT.

2\. **ERRAMENT,** voir ERRANMENT.

ERRAMME, voir ARRAMME.

ERRANMENT, *- mant, errantment, erramment, errament, errantement, esranment, esramment, enramment, anramment, - amant, arranment, arrammant, arramant, airamant, ierramment*, adv., promptement, en courant, avec impétuosité, aussitôt :

Chevals fist demander, tut *erramment* munta.
(*Rou*, 2[e] p., 2454, Andresen.)

Et se cil seus n'a tant de hardiment
Il m'en envoit dix ou douze *enramment*.
(RAIMB., *Ogier*, 9998, Barrois.)

Faites faire *arramant*
Voz chartres et voz bries a clerz bien escrivanz.
(J. BOD., *Sax.*, XXI, Michel.)

A .IIII. chevaliers fu livres *ierramment*.
(*Chev. au cygne*, Richel. 795, f° 39 r°.)

Et tout si chevalier sont *errament* armé.
(*Chans. d'Ant.*, III, v. 347, P. Paris.)

J'entrai leans tot *erranmant*.
(*Dolop.*, 8640, Bibl. elz.)

Et il vait monter *erranment*.
(*Parton.*, 1976, Crapelet.)

Et puis si leur a *esramment*
.II. coutiaus a pointe baillies.
(MOUSK., *Chron.*, 945, Reiff.)

Esranment, fait il, vous armez.
(*Floire et Blanceflor*, 1[e] vers., 79, du Méril.)

Erranment
Puet l'en savoir certainement
Que sa promesse est nule chose.
(R. DE HOUDENC, *Rom. des Eles*, 89, Scheler.)

Se vous n'en ales *errantment* vous seres mors et trays. (*Chron. de Rains*, c. VII, L. Paris.)

Atant s'asistrent *anramment*.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 82[c].)

Mais trestote la verité
En sot li prestes *anramant*.
(*De l'Evesque qui benei lo con*, ms. Berne 354, f° 89[d].) Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 182, impriment *auramant*.

Li autre et lor conrois partirent
Esramment.
(*Renart le nouvel*, 566, Méon.)

Autresint con feins secheront *arranment*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 44 v°.)

Ge lor dis *arrammant*: Qu'est ce que vos portez ? (TURP., *Hist. Carol.*, Ars. 5201, p. 217[b].)

D'icel pais vinc jo ça trestut *errantement*.
(*Horn*, 2261, Michel.)

Escrire *erramment* une lettre.
(*Couci*, 7621, Crapelet.)

La nouvelle leur fut tout *esramment* contee.
(*Doon de Maience*, 5673, A. P.)

Cil ala *airament* et fit lo comandament au diable. (*Serm.*, Richel. 423, f° 74[b].)

Puis qu'il l'eut commandé moult *arranment* fait fu.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 183 v°.)

— *Erramment que*, tout aussitôt que :

Errament que li emperere
Ot lavé...
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 97 v°.)

Cf. ERRAUMENT.

ERRANCE, *- ence, - anche, esr.*, s. f., action d'errer :

Ça sui venus a force, sans *errance*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 62, Tarbé.)

Longement ai esté en cest bos en *esrance*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 2[a].)

— Égarement, erreur :

Car il n'est si bone science
C'om n'i peust entendre *esrance*.
(GAUTH. DE MES., *Ymage du monde*, Maz. 602, f° 98 r°.)

Je en desir moult l'amendance
De ceste toie fole *esranche*.
(*Vie Ste Katerine*, Richel. 23112, f° 60[d].)

C'est cil qui me gardera de toute mauveise œvre et de toute ta fole *errance*. (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 343[b].)

Et si seroit tenu ce que li .IIII. avoient jugié, et ainsi puet on perdre par *erranche*. (P. DE FONT., *Cons.*, XXI, 30, var., Marnier.)

Lues commencera a penser,
Tes parolles a recorder
Et quant plus elle i pensera
Li pensers et li ramenbrance
Le feroit entrer en *esrance*.
(JACQ. D'AMIENS, *Art d'Amour*, ms. Dresde, 1058, Kört.)

— Chemin, voie où l'on se perd, situation critique, détresse :

La fille au roi est por vos en *errance*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 166[c].)

Peza qu'avez eu *errance*.
(*Tristan*, II, 377, Michel.)

De la non fei e de l'*errance*
U tu auras mes des t'enfance,
Des pecchez orribles e mals
Qu'el siecle fis criminaus
Serras mundes e tut asous.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1033, Michel.)

Si te osteras trestot d'*errance*
E de peril e de dotance.
(ID., *ib.*, II, 15536.)

Li sires d'Engleterre ad en sun cuer pesance
Quant sun fiz le guerreie, qu'il nurri ad d'enfance,
Et veit que cil de Flandres l'unt mis en *errance*.
(*Chron. de Jord. Fantosme*, 78, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Deus ! fait Richard de Luci, cum sui en grant *errance !*
(*Ib.*, 792.)

Encor en est il en *errance*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 157[d].)

— *Mettre en errance*, mettre en déroute :

As branz recuevrent, se muevent tel sequence
Dont il mistrent mil paiens en *errence*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 116 r°.)

Norm., Cotentin, *errance*, action d'errer.

ERRANDENT, adv., rime pour *errant*, rapidement, promptement :

De Paris issent et cheveichent *errandent*,
K. commande qu'a Monlaom l'atendent.
(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 7[a].)

1\. **ERRANT,** *erant, esrant, airant, arrant, orrant*, adv., promptement, avec impétuosité, immédiatement :

D'un riche prince *erant* nos chanterons,
C'est de Hervi qui s'en va vers Soissons.
(*Fragm. des Loher.*, ms. de Salis, Bartsch, *Zeitschrift fur rom. Phil.*, 1880, p. 576.)

A gentis rois ! car li livres *erant*.
(RAIMB., *Ogier*, 10819, Barrois.)

Perceval tantost le salue,
Et celui qui plus n'atendi
Son salu *errant* li rendi.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 263[b].)

Nous avons cevauciet li et moi tout *orrant*.
(*Chev. au cygne*, 27968, Reiff.)

Errant prendent les crois ; n'i ont plus demoré.
(*Chans. d'Antioche*, II, v. 49, P. Paris.)

Nostre baron ne sont pas aresté,
Ains sont *errant* sor les cevax monté.
(*Huon de Bord.*, 3324, A. P.)

Lucemien chevauche *errant*.
(*Dolop.*, 2526, Bibl. elz.)

La li apris tout *esrant*
La note du virelai.
(J. de Renti, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 41, 52.)

Si vous loons ke vous li envoiies tout *airant*. (*Li Contes dou roi Constant l'Emper.*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 17.)

Jou irai le souper *errant*
Haster...
(*Couci*, 144, Crapelet.)

Quant ceste jouste fu passee,
Errant fu une autre aprestee.
(*Ib.*, 1401.)

Et ce fu ce pour coi il s'en revint *arrant*.
(Cuv., *du Guesclin*, 4516, Charrière.)

Vos gens d'armes prenez *errant ;*
Envoiez lez incontinant
En Bethleem.
(*Le Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 121.)

Or vueil saier mon blé *errant*,
Certainement plus n'atendray.
(*Ib.*, p. 131.)

Et li dus l'a *esrant* ouvierte et desploie.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 5370, Chron. belg.)

— *Errant que*, tout aussitôt que :

Errant lor fetes sorde oie
Que vous percevez lor mesdit.
(*Le Lai du Conseil*, p. 100, Michel.)

Et la roine tout *errant*
C'on eut soupé, a peu paroles,
A fait commencier les caroles.
(*Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 269.)

2. **errant**, adj., où l'on marche :

La voie est longue et mal *errante*.
(*Advocacie N.-D.*, ms. Evreux, f° 149[d].)

— *Chemin errant*, grand chemin, route :

Et fist le passage tant accessible que gensdarmes a cheval et le charroy de l'artillerie y povoit passer aussy seurement que par ung *chemin errant*. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5081, f° 22 v°.)

Quand aucune personne tient et occupe aucun *chemin* public et *errant*, par sa coulpe empesché, il est amendable de soixante sols tournois. (*Cout. de Vastan*, Nouv. Cout. gén., II, 281.)

errantement, voir Erranment.

errantment, voir Erranment.

errassier, voir Esrachier.

erratif, adj., erratique, qui erre :

Les planetes *erratifz*.
(Deguilleville, *Trois Pelerinaiges*, f° 54[a], impr. Instit.)

erraument, *eraument, herraument, heraument, esraument, erralment, eralment, esralment, erralement, errallement, erroment, esroment, erroument, eiralment, araument, arroment, aroment, auraument*, adv., promptement, en courant, avec impétuosité, aussitôt :

Quant il se virent assaillir
Si se sont *araument* armé.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 37[c].)

Esralment s'est mis a la voie.
(Id., *ib.*, Richel. 375, f° 102[e].)

Prist son ceval, *erroment* sailli sus.
(Raimb., *Ogier*, 12930, Barrois.)

El feu le jettent *erralment*.
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, Richel. 25407, f° 109[d].)

Si fud delivres *erraument*.
(Id., *ib.*, f° 111[c].)

Et nagent *erralement*, ne laissent por lancier.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 26 v°.)

Tantost et *erroument* est el palais venus.
(*Quat. fils Aim.*, ms. Metz, f° 2[b].)

Et ne laisse k'il *esraument*
Tout sou mesaige ne li die.
(*Chev. as .II. esp.*, 204, Foerster.)

Lors *erraument* que l'enfant out
Plus tost le murtri qu'ele pout.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 41[d].)

Et resuscita *esroment*.
(Gilb., *Lucid.*, Richel. 25427, f° 35 v°.)

Or vus dirrai tut *eraument*.
(Chardry, *Petit Plet*, 1034, Koch.)

Li viscunte cumande *eraument*
Ke se teisent tute la gent.
(Id., *Set dormans*, 1499, Koch.)

Or movons *erralment* sans plus de demorer.
(*G. de Bourg.*, 2689, A. P.)

Tu li eus *erroment* pardonné
Tous ses meffais.
(*Huon de Bord.*, 2003, A. P.)

Tot lor avoir ont *erroment* torsé.
(*Ib.*, 2835.)

Et se voles eskiever ce torment,
Dont vous facies batisier *erroment*,
Si receves le bautesme avenant.
(*Ib.*, 5724.)

Kar si li ost de Rome n'ait soucours *erralment*
La cité sera prise...
(*Destr. de Rome*, 403, Grœber.) Ms., *erallement*.

Il tret sor son chief *erroment*
Son mantel.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 88[b].)

Vers son frere vient *arroment*.
(*De Haimet et de Barat*, Richel. 19152, f° 53 v°.)

La dame se coucha avant,
Et li evesques *auraument*.
(*De l'Evesque qui benei le con*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 184.)

Araumant vienent a la porte.
(*Le pauvre Clerc*, 86, Méon, *Nouv. Rec.*, t. I.)

Rien ne vaut demourer, mez montez *erroment*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 167[d].)

Quant ele a ce fet si se couche *erraument* et s'endort. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 33[b].)

Si trebuche jus del cheval, et li rois le fet *aroment* prendre a ses chevaliers. (*Ib.*, f° 129[c].)

Mes voz metes *heraument* et toute vostre gens. (*Gir. le Court*, Vat. Chr. 1501, f° 2[c].)

Le corps de la virge atocherent,
Erraument sain et sauf en erent.
(*Vie de Ste Marg.*, Richel. 19525, v. 469, Joly.)

E lores mut li dux de Burgoine
Avec le rei en sa besoigne,
Li cuens de Flandres *eralment*
Mut ne demora pas grantment.
(*Estoire de la guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 3[b].)

Si dist a ses genz : Armez vous,
Et il si firent *eiralment*.
(*Ib.*, f° 11[d].)

Qu'il gaigna *eiralment*
Ne sai ou roncin ou jument.
(*Ib.*, f° 12[b].)

Si aucuns oiseaus se assesist desus par aventura, *erraument* moreit. (*Chron. de Turpin*, Richel. 5714, f° 44[a] Auracher.)

Erroument. (*Ib.*, Richel. 124, f° 2[a].)

Ainssi amours li fait sentir
Ses maulz si forment, c'obeir
L'estuet a li tout *erraument*.
(*Couci*, 783, Crapelet.)

Mes a lui revint *esraument*.
(*Ib.*, 1378.)

Li empereor leur respondy *herraument* sans conseil. (*Liv. de la conq. de la Morée*, p. 14, Buchon.)

Alons lui conter *erraument*...
(*Myst. de S. Crespin*, p. 65, Dessales.)

— *Erraument que*, aussitôt que :

Et *erraument que* il naistra
Toute Judee perira.
(*Nativ. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 13.)

Cf. Erranment.

erray, *esray*, s. m., voyage, chemin :

Seigneurs, je lou que tous ensamble
Nous nous mestions en *esray*.
(*Le Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 91.)

1. **erre**, s. f. ?

Et se l'un des deux est getté par terre
Cheval et tout, ou blessié ou en *erre*,
Que par aucune aventure ou merveille
Rompre ne puist trois lances ou ne vueille,
La verge pert.
(L. de Beauvau, *Pas de la Bergiere*, 126, Crapelet.)

2. **erre**, *herre, ere, eirre, eire, eyre, airre, arre, arrhe, harre, oirre, oire, hoire, orre, oure, ierre*, s. m. et f., voyage, chemin, route :

Vers Saint-Quentin fait son *erre* adrecier.
Gar. le Loh., 2[e] chans., II, p. 137, P. Paris.)

En mer se sunt a bon vent miz,
Leur *erre* ont vers France priz.
(Wace, *Rou*, ap. Jal, I, 211.)

Rous se merveille estrangement
De ço qu'il ot e qu'il aprent,
Ne set que quider ne que creire ;
Mais des ore volt haster sun *eire*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 1053, Michel.)

Et l'*eire* des feluns perirat. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 7 v° et ms. Cambridge, Trinity College, R 17.1, f° 1 r°.)

Cil des galies s'en tornerent arrieres en Costantinoble, et ratornerent lor *oirre* vers Andrenople. (Villeh., 479, Wailly.) Var., *oure*. (Ed. Duc., 246.)

.IIII. jorz sejornerent, avant s'an sont alé,
Puis acoillent lor *erre* tot lor chemin ferré.
(*Parise*, 923, A. P.)

Ensi sont ens el port feru,
Qu'en tot cel *oire* n'a veu
Governeor ne notonier.
(*Parton.*, 4139, Crapelet.)

Lor a conté
Son *oirre* par mer et par terre.
(*Floire et Blanceflor*, 1[e] vers., 2793, du Méril.)

Et li chevax s'en torne en *oire*,
Qui avoit esté esfreez.
(*Renart*, 2600, Méon.)

Vers li ting mon *oirre*,
Si la saluai.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 97,9.)

Atant li mois de mai fu entres et li rois Richars entra en mer a tout grant chevalerie. Et orent boin vent, boin *oire*. (*Chron. de Rains*, c. VIII, L. Paris.)

Puis acoillent lor *airre* tres parmi la champaigne.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 3 v°.)

Et trouva en son *oirre* trois navires turquoises chargies de bledz, lesqueles il prinst. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. II, p. 95, Soc. de l'H. de Fr.) Impr., *oivre.*

Alons, prenons par ci nostre *erre.*
(*Un Miracle de S. Valentin*, Th. fr. au m. â., p. 295.)

Tant exploicterent de leur *erre*, que ils arriverent audit pays de Cypre. (*Boucicaut*, 3e p., ch. 17, Buchon.)

Car qui ne peult aller ung *erre*,
Il fault le chemin traverser.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 20d, éd. 1544.)

S'il rencontre en son *erre*
Ma damoyselle au nez tortu,
Il luy dira, sans plus enquerre :
Orde paillarde, d'ou viens tu ?
(VILLON, *Grant Test.*, LXXXIII, Jouaust, p. 66.)

Sa mere et luy prindrent chemin et *erre*
Pour retourner ou pays d'Angleterre.
(*Epit. de Henr. VII*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 44.)

Droit apparant voulurent maintenir
Et par ordre mettre leurs gens en *erre.*
(J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 206 r°.)

— Course d'une voiture :

Pour une *erre* de sa voicture pour mener de la pierre a la dicte porte. (*Compt. de Girart Goussart*, 1400-1402, Forteresse, L, Arch. mun. Orléans.)

Une *erre* de sablon mené a la fontouere. (*Ib.*, LIV)

.VI. blans a Corot de Saint Anthoyne pour trois *herres* de sa charrete a beufx qui a charroyé des planches du bot du pont jusques mige icellui. (1410, *Comptes de Nevers*, CC 17, f° 25 v°, Arch. mun. Nevers.)

A Bernart du Puy, voicturier, pour trois *arres* de sa voicture a amener ledit blé : .IIII. s. p. A Caseau, pour deux *arres* de semblable cause : .II. s. .VIII. d. p. (*Compt. de commune*, 14 oct. 1429, Arch. mun. Orléans.)

A Jehan Frezi, charretier, pour huit *herres* de sablont ; — a Guillemin Husson pour avoir charroyé de sa charrette a deux chevaulx .XX. *herres* sablont, des greves de Loire jusques a l'hastellier du paveur. (1437, *Compt. de Nevers*, CC 39, f° 9 r°, Arch. mun. Nevers.)

Chacune *herre* au pris de .VII. deniers obol. valent .VI. sols .III. deniers tournois. (*Ib.*, f° 10 r°.)

.XLII. *herres* de terrasse et ordure du pavé. (*Ib.*, f° 14 r°.)

.XXVIII. *herres* de sablon employet ou dit ouvraige. (1439, *ib.*, CC 42, f° 36 v°.)

IIc. .IIIIxx. .VI. *herres* sablon employes esdiz hasteliers. (1456, *ib.*, CC 52, f° 30 r°.)

Au charretier Simon Enguerrant pour .IIII. *herres* par lui faictes a charier ung quarteron de planches, pour chacune *herre* .X. deniers. (1457, *ib.*, CC 53, f° 10 v°.)

A Guillaume Audié de Challuy pour une *herre* a charrier certaine quantité d'ays depuis la maison de la ville jusques au deschargeoir. (*Ib.*, f° 14 r°)

Au charretier pour .XL. *herres* sablon, par lui faites avec ses chevaulx a charroyer sablon, chacune *herre* .X. deniers ; aud. charretier pour .IIII. *herres* de chetives terres par lui charroyees jusques es champs, chacune *herre* .V. deniers, pour ce .XX. deniers. (*Ib.*, f° 15 r°.)

Au charretier Bondesir pour quatre *herres* parfaictes avecques ses chevaulx et charrete pour avoir amené du viel boys venu et yssu du pont leveiz Saint Nicolas en l'ostel de la ville, avoir charrié les haiz neufves pour faire les pons leveiz de la dicte ville qui estoient ou rivaige et menees ou dit hostel, chascune *herre* .X. den. tournois. (1467, *ib.*, CC 61, f° 21 r°.)

Au charretier Tranoret pour six *herres* de ses chevaulx et charrette par lui faictes pour avoir amené tout le boys des engins estans dessoubz le pont de Loire et de la tour du havre. (*Ib.*)

Au charretier Jehan Coustelier pour deux *herres* par lui faictes d'estre allé a la perriere. (1471, *ib.*, CC 65, f° 40 v°.)

Au charretier Robinet de Mesaugarbe .XXV. sols tournois pour troys journees a charroyer planches, .VIII. sols .IIII. den. tourn ; — a Jehan Courtin pour neuf *herres* a charroyer des vieles planches, et d'accord fait a luy pour ce .V. sols .X. den. tourn. ; — au charretier Tranoret pour une *herre* quinze deniers tournois. (*Ib.*, f° 11 v°.)

Au charretier pour avoir charroié le bois viel desditz pichons jusques en l'ostel de la ville, ou il a esté trois *harres*. (1472, *ib.*, CC 66, f° 11 r°.)

— Espace :

Quant il ot erreit l'*oire* de demey lue. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 113 r°.)

— Trace :

Ils se mettent sur ses *erres*, et le viennent charger dans le village de Ruperoux. (D'AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, l. III, c. XV, 1re éd.)

— *Faire bonne erre*, aller vite :

Vaz me querre Amille, et luy dy
Que je li mans qu'il viengne cy ;
Et *fay bonne erre.*
(*Miracle d'Amis et d'Amille*, Th. fr. au m. â., p. 236.)

— *De grant erre*, prompt à la course, rapide :

Navires eust legiers et *de grant erres*
Pour passer mer en maintes estranges terres.
(O. DE S.-GEL., *Ep. d'Ov.*, Ars. 5108, f° 108 v°.)

— *De grant erre, grant erre, de bonne erre, bonne erre, bel erre*, en hâte, promptement, avec empressement :

De Malpertuis s'en issi fors
Grant oire trestout eslessié.
(*Renart*, 2668, Méon.)

Atant s'en est venuz as sainz
Si *grant oirre* con il pot ainz.
(*Ib.*, 3337.)

Seignor, dist il, venez *grant oire.*
(*Ib.*, 13383.)

Si se fierst en la forest et s'en vet *grant oirre*, quar il ne velt estre arestez de nului. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 8c.)

Li chevaliers qui venoit *grant erre* le salue. (*Ib.*, f° 15b.)

Et puis se metent a la voie,
Si cevancierent a grant joie,
Tot au *grant oirre* s'en vont.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 2461, Hippeau.)

Lors s'en vont *grant hoire* a Mon le Heri. (*Li Contes dou Roi Flore et de la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 114.)

Biau filz ! alons nous ent *bonne erre*
Au moustier droit.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 131, Wahlund.)

Et chevauchait Maquemore devant sa gent si tres *grant erre* contreval la montaigne comme un coursier en plaine. (*Trais. de Rich. II*, p. 37, Williams.)

Maistresse, a monseigneur, *de bonne erre*,
Sa fille tantost admenez.
(*Mir. de Nostre Dame, de Robert le dyable*, p. 110, Rouen 1836.)

Et les lions li amenez
Tantost *bonne ere.*
(*Un Miracle de S. Ignace*, Th. fr. au m. â., p. 290.)

Or, sus, seigneurs, or sus, *bonne erre !*
Trop fort dormez !
(*Miracles de Notre Dame*, G. Paris, I, 3, 262.)

Ung don je luy octroye *bonne erre.*
(*Le Cheval. qui donna sa Femme au Dyable*, Anc. Th. fr., III, 430.)

Il se mit en chemin *grant erre.*
(*Pathelin*, p. 101, Jacob.)

Sy tourna *grand erre* celle part tant qu'il y vint. (*Trahis. de France*, p. 73, Chron. belg.)

Ils s'aviserent de tirer celle part *grant esre.* (*Ib.*, p. 245.)

Lequel roy chevauchoit *grant oire* pour trouver ses ennemis. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 39, Soc. de l'hist. de Fr.)

Si se deslogerent et chevaucherent assez *bon erre* devers l'ost d'honneur. (ROI RENÉ, *le Livre du cuer d'amours espris*, Œuv., t. III, p. 61, Quatrebarbes.)

Lors Armiragon fiert d'estoc et de taille,
Tant qu'il les mist a la fuite *bel erre.*
(LE BAUD, *Geneal. d'Anne de Bret.*)

Tous ensemble feirent troter
Les faulx Henouyers *de grand herre.*
(1521, *Chans. sur le siège de Mézières*, ap. Ler. de Lincy, *Rec. de Ch. hist.*, II, 69.)

Et des lors promptement
La tienne amour si m'incita *grand erre*
A te chercher en haulte mer et terre.
(CL. MAR., *Ep.*, I, p. 113, éd. 1544.)

— *En erre*, en hâte, sur-le-champ :

Mais *en ierre* l'estut ruseir.
(G. DE S. PAIR, *Mont S. Michel*, 3017, Michel.)

Si homme l'unt d'iluec ostee
Et a l'ostel el borc menee,
Puis en resunt *en eirre* alé.
(ID., *ib.*, 3054.)

De songe ke songes
Conte ne tien ;
Kar quant home est veillant,
Ceo qu'il covoite espoire,
E pus si vient *en eire*
Ceo meisme en dormant.
(EVERARD, *Distiq. de Dyon. Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, p. 449.)

An eires fet apeler avant
Les bachelers de meintenant.
(CHARDRY, *Set dormans*, 293, Koch.)

Sanz nul sujur si fist *an eire*
Vers Ephese aturner sun eire.
(ID., *ib.*, 1637.)

An eires, sanz plus de demurer,
Fist un paleis bel et plener.
(ID., *Josaphat*, 233.)

Jo vus dirreie tost la veire.
— Amis, ore le dites *an eire.*
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 27d.)

Dunt vit *an eire* e puis si dit.
(*La Resurr. du Sauv.*, Th. fr. au m. â., p. 14.)

— Tout ce qui sert pour un voyage :

Son *oirre* apreste ; quant vint au samedi,
Jusqu'a Amiens ne prinrent onques fin.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., v, p. 156, P. Paris.)

Vait s'en pur sun *ere* aprester.
(*Tristan*, II, 1303, Michel.)

Sun *eire* apareilla, si se mist en la mer.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, fo 23 ro.)

Li bons dux avuec sa moillier
Firent lor *oirre* apareillier ;
A Saint Jasque vuelent aler.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 59, du Méril.)

Et quant il l'ot baisié assez
Et ses *erres* fu aprestez,
Jamais arrier ne tornera
Tant que sa mie trouvera.
(*Ib.*, 1805.)

Sa *eire* fet aparailler.
(*Conquest of Ireland*, 1967, Michel.)

L'endemain fist Galahaus apareillier son *oirre* por aler a la cort le roi Artu. (*Artur*, ms. Grenoble 378, fo 19d.)

Dit a ses compeignons : Seignor, avant venez :
Car garnissiez vostre *erre*, et soiez aprestez.
(*Parise*, 914, A. P.)

Plus tost qu'il onques porent font lor *oirre* aprester ;
Chevaus, or et argent leur fist on presenter.
(*Berte*, 131, Scheler.)

Apres la messe n'i voudront demourer,
Li rois ot fet tout son *oirre* aprester.
(*Aym. de Narb.*, Richel. 24369, p. 15a.)

A dont atira li marchis sen *oirre*, et passa les mons de Mongiu. (ROBERT DE CLARY, p. 6, Riant.)

Si atira li rois Flores d'Ausai son *oire* et s'esmut a tout grant gent pour aler ou pais a la bielle dame. (*Li Contes dou Roi Flore et de la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 155.)

Or faisons vostre *oirre* atorner
Que nos n'avons ke sejorner.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 608a.)

Si atorna son *herre*. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXV, 25, Hist. des crois.) Var., *oirre*.

Il appareilla son *erre* pour aler a Rome. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., fo 115d.)

Hastivement a fait sun *orre* apparoillier.
(*Bible*, Richel. 763, fo 241a.)

Quand le comte de Nevers et les autres seigneurs et barons eurent tres bien apprestes leur *erre*, ils prirent congé du roy, de la royne et de nos seigneurs, et de leurs peres et parens. (*Boucicaut*, 1re p., ch. 23, Buchon.)

Le conte commanda que on appareillast son *oure* pour partir le lendemain matin. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 7, Wolf.)

Quant il vint a son hostel, il trouva son *orre* apprestee. (*Hist. des Seign. de Gavres*, fo 202 vo, Gachet.)

— Fig., manière d'agir, conduite, traitement, démarche :

Vous y pouvez gaigner un pot
De vin, pour employer vostre *erre*.
(*Nouv. Pathelin*, p. 147, Jacob.)

Lequel vous a volu requerre,
Que en son pays n'en ses lieux
Ne luy feissiez aucun mal *erre*
Et que luy fussiez gracieux.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 6310, Guessard.)

Vous estes mien certainement,
Que pris vous ay en bonne guerre,
Si vous garderay soigneusement
Sans que souffrez nule mal *erre*.
(*Ib.*, 16,556.)

La royne de Navarre
Me donna le bon *arrhe*
Qu'en passant tu me vei,
Pour mi (*sic*) faire monter
Et soudain devaller
Les monts jusques icy.
(MICHEL MAROT, *Lettre à Antoine Couillart, seigneur de Pavillon*, p. 213, éd. 1596.)

— Affaire :

Si en font les outrages grans
En lor mangers et en lor boire,
Ne ne cuident ja faire autre *oirre*.
(GAUT. DE METZ, *Mappem.*, ch. 18.)

— Voie, moyen :

Le gentil homme tantost connut que toutes ses excusations étaient *erres* pour besogner. (LOUIS XI, *Nouv.*, XVIII, Jacob.)

— Propos :

Mais puisque je suis en ces *arrhes*, encores vous veux je conter... (PASQ., *Rech.*, II, 15.)

Et pour ne m'esloigner de mes *arrhes*... (ID., *Pourparler du Prince.*)

— Assise générale tenue par le roi visitant ses terres ; tribunal ambulant, composé de membres de la cour du roi :

Ne autres attournez generalz ne doivent estre receux, fors que par dedans nos justices en *eyre*, en pleyn court. (BRITTON, *Loix d'Anglet.*, fo 286a, ap. Ste-Pal.)

L'report d'un plee en le *eire* de Nottingham. (LITTL., *Instit.*, 514, Houard.)

— Tourbillon, ouragan :

Or cependant qu'ils devisoient entre eulx
De leur pouvoir, voicy venir un *erre*
De vent de bise, aspre et impetueux
Qui faict tomber le chesne sur la terre.
(GUILL. HAUD., *Appologues d'Esope*, I, 4.)

Erre signifiant train, allure, n'est plus usité que dans ces locutions : *aller grand erre, aller belle erre.*

3. **ERRE**, s. m., bleu produit par l'airelle, ou myrtille :

Item ung cortinage de couchette de constance, listades d'*erre* garnies avec ses rideaux de constance avec d'*erre*. (29 juill. 1580, *Inventaire*, Draguignan, Rev. des Soc. sav., t. VIII, p. 120.)

ERRÉ, s. m., erreur :

Jhesucris qui pas ne veut laissier dampner ces qui sa volunté ont faite li aovri les eus dou cuer et li envoia sa grace en tel meniere que il reconut son *erré* et se donna garre de sa folie. (*Vie saint Benedict*, Richel. 988, fo 69b.)

ERREAU, voir HEREAU.

ERREDE, voir ENRESDE.

ERREDERIE, voir ENREDERIE.

ERREE, *esree*, s. f., voyage, route :

Il entrent u sablon, s'acueillent lor *esree*.
(*Güi de Nanteuil*, 1859, A. P.)

ERREEMENT, adv., vivement, promptement :

Il s'en parti de la ou li chevalier avoient mangié, mais ce ne fu pas si *erreement* comme noveaus chevaliers dut aler. (*Artur*, ms. Grenoble 378, fo 49b.)

Il en chascera mielx, et plus saigement, et plus *erreement*. (*Chasse de Gaston Phebus*, ms., p. 231, ap. Ste-Pal.)

ERREI, voir ERROI.

ERREIER, voir ERROIER.

ERREIS, voir ARRERRE.

ERREMANCE, - *ence*, s. f., erreur, égarement :

Ains covient estre en atendance
Celuy qui par fole *erremence*
Dit k'il a trop lonc tans servi.
(ROUFINS DE CORBIE, *Chans.*, Poèt. fr. av. 1300, III, 1241, Ars.)

ERREMENCE, voir ERREMANCE.

1. **ERREMENT**, *herrement, airement, airrement, aisrement, arrement, errament, - ant*, s. m., manière, ordre, situation, conduite, aventure, exploit :

Frere, dist li proudons, dirai toi l'*airement*.
(*Roum. d'Alix.*, fo 76b, Michelant.)

Son *errement* li conte.
(AUDIFROIS LI BASTARS, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 57,65.)

Sire, dist Hues, por Dieu onipotant,
Je vos dirai trestot mon *erremant*.
(*Huon de Bord.*, 2974, A. P.)

Or entendes de moi tot l'*erremant*.
(*Ib.*, 2991.)

Merci li quiert, merci li rent,
Tot selon l'oevre et l'*errement*.
(GAUTIER D'ARRAS, *Ille et Galeron*, Richel. 375, fo 302 vo.)

Del chevalier au cisne li conta l'*airement*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, fo 24b.)

De chief en chief lor conte l'*aisrement*
Si com li mes li dist priveement.
(*Gaydon*, 8737, A. P.)

Il a bien et vaillamment
Emploié son *errement*
Puisqu'il la veut a amie.
(PRINCE DU PUY, *à Bretel*, Vat. Chr. 1490, fo 169b.)

Por cou ke preusdom fu, la dame se confiesa a lui et li dist tout son *airement*. (*Flore et Jehanne*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 119.)

Et li dist de ses freres ou il sunt, et comment
Il leur a donné terre par son effors puissant,
Et de son mariage li conte l'*errement*,
Comment prist Passe Rose, la puchele vaillant.
(*Gaufrey*, 7501, A. P.)

Et Gaufrey li conta de chascun l'*errement*.
(*Ib.*, 10247, A. P.)

Je vous prie, pour Dié, le pere omnipotent,
Qu'en la Rouge Montaingne me menes vistement
Veoir che paradis et le bele au corps gent,
Volentiers le veroie, et le sien *airement*.
(*B. de Seb.*, XI, 601, Bocca.)

— Disposition, ordre :

Or est le messagier retourné sauvement,
En la cité entra du tout a son talent,
Vers la cité s'en va ou ly consaulz l'atent,
La lettre leur bailla et a dit haultement :
Tenes de par le roy ou Noyrewegue appent,
Vous trouveres dedens escript tout son talent.
Lez bourgois le rechuprent, puis alerent briefment
En chambre de conseil, s'ont veu l'*errement*
Et le mand de Galadre qui tant ot fier talent.
(*Ciperis*, Richel. 1637, fo 56 ro.)

Ne puis pas compter l'*errement*
De la fieste ne des barons.
(J. DE CONDÉ, *li Lays dou blanc chevalier*, 1224, Scheler.)

— Moyen de droit, procédure, procès :

Et il de sa volenté peust mon aversaire conseillier contre moi de ceste carelle apres les diz *erremens*. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 37, Beugnot.)

Et li porterent les *herremens* dou fait par escrit. (*Ib.*, t. II, p. 367.)

Jehan de Monteigni disoit que li sires de le Rosiere estoit tenus de paiier ses cous et ses fres que il avoit eu en l'*errement* que li sires de le Rosiere et il avoient eu ensanle. (*Anc. cout. de Picard.*, p. 33, Marnier.)

Et seur tous ches *erremens* nous sommes prest et appareillies de faire vo plaisir a nos pooirs. (1260, Noyon, Arch. J 385, ap. Dufour, *Situat. financ. de la Pic.*)

Apres mont d'*erremenz* et apres la chose veue les parties se mistrent en jugement. (1282, *Lett. du bailli de Rouen*, Jumièg., Duclair, Arch. Seine-Inf.)

S'il naissoit aukuns debas, descors ou controversie pour l'occoison des choses devant dites et pour autres, dont plais et *erremens* fust meus... (1300, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 63 r°.)

Se efforce a mettre les diz religieus sus les diz boys en autre *arrement* par devant vous. (1310, *Cart. St-Evroul*, Richel. l. 11056, f° 171c.)

De sa bonne volenté, sans proces soustenir, amenda son *errement*. (1324, *Cart. de Preau*, f° 179 r°, Arch. Eure.)

Delessa touz lez *herremens* pendans entr'euls tant en assize comme en la court de l'eglise. (*Ib.*)

Pour aler avant es diz proces et *erremens* selon ce qui estoit commencié. (1325, *Cop. des Chart. des R. de Franche*, p. 96, Arch. S.-Quentin.)

Sanz proces ne *erremens* de plaiz. (1327, Arch. S 158, pièce 8[1].)

A aler avant sus tous prouces, deffauz et *erramenz*. (1334, *Sent. de J. de Guiencourt*, Bournet, Arch. Charente.)

Si ne sont tenus les religieus de repranre ou delesser les *arremans* de ceste cause. (1381, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9183, f° 27 r°.)

2. **ERREMENT**, s. m., égarement, erreur :

Par nuit est buens desfendemens
Encontre tos maus *erremens*.
(*Lapid. de Modène*, 347, Pannier.)

3. **ERREMENT**, voir ARREMENT.

4. **ERREMENT**, voir AROMENT.

ERREMENTER, verbe.

— Neutr., former en justice une demande contre quelqu'un, instrumenter. « Au stile du pais de Normandie, ce mot signifie prendre expédition, et procéder en la cause avec la partie adverse. » (LAURIÈRE, *Gloss.*)

Errementer. (*Pièce de* 1304, ap. Corblet, *Gloss. pic.*)

Et Pieres d'Origy, baillius des bos dudit Mons. de Bloys *eust* plaidiet et *errementé* en le court du roy, comme hoirs dudit feu Will. d'Avesnes a cause et pour le cause de demiselle Alis se femme a l'encontre de Mons. de Mastaing... (1335, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 232 v°.)

Depuis que toutes les deux parties *auront* une fois ensemble comparu en jugement, et *errementé* sur la clameur, le clamant ne sera plus subject de soy presenter a chascun siege. (*Stille de proceder au Parlement de Normandie*, f° 75d, ap. Ste-Pal.)

— Act., traduire en justice :

Jaquier Girart prist a parler audit Pierre Martin teles paroles en effect : Pierre Martin, tu m'as fait semondre et *errementer* de privileges par ceulz de chapitre de Reims. (1378, Arch. JJ 114, pièce 36.)

ERRENCE, voir ERRANCE.

ERRENER, voir ESRENER.

ERREOR, *erreeur*, s. m., voyageur :

La lune et les estoiles volt Dieu enluminer la nuit que ele ne fust trop laide, et pour ce que cil qui vont par nuit, si comme mariniers et autres *erreeurs* de nuit, eussent aucune clarté. (GUIART, *Bible*, Gen., v, ms. Ste-Gen.)

1. **ERRER**, *herrer*, *esrer*, *eirer*, *heirer*, *arer*, *arrer*, verbe.

— Neutr., voyager, se mettre en route, marcher, aller :

Par lor jornees commencent a *esrer*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 100d.)

Et li mesaiges ait pansé de l'*arrer*.
(*Ib.*, Richel. 19160, f° 59c.)

Il *oirent* et ceminent a tout l'entosquement.
(*Roum. d'Alix.*, f° 77d, Michelant.)

Li uns d'els l'autre areisonna,
En merveillant li demanda
Que ceu deveit que tant *esrouent*
Et un sol point ne s'avenchouent.
Ja *aveient* molt jorz *esré*
E tos diz erent retorné.
(G. DE SAINT-PAIR, *Mont St Michel*, 3390, Michel.)

Vers Normandie volt *errer*
Pur parler al rei Henriz.
(*Conquest of Ireland*, 241, Michel.)

Floire s'en va, s'amie enmaine :
Tant *a erré*, a quelque paine,
Qu'en son pais est revenus.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2929, du Méril.)

Si laissent le droit cemin, si entrent en .I. sentier et *oirent* tant qu'il vindrent en une forte maison. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 124b.)

Seus est montes et tos seus *oire*.
(*Partonop.*, 4113, Crapelet.)

Li bateaus *oire*, et il repose.
(*Ib.*, 4127.)

Ensemble *oirrent* li chevalier.
(*Gauvain*, 1539, Hippeau.)

.V. lieues *oirent*, moult furent esploitié.
(*Huon de Bord.*, 3315, A. P.)

Segnor, dist Hues, comment porons *esrer* ?
Caiens [nous] sommes enclos et enseré.
(*Ib.*, 8455.)

Et Gavains suit grant aleure
Le chevalier qui *oirre* a plain.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 4a.)

Atant es vos *esrant* lou nobile Richier
Qui portoit an son col .I. grant pel agusé.
(*Floov.*, 325, A. P.)

Toute nuit *oirre* a la lune luisant.
(*Gaydon*, 4529, A. P.)

Or prions le signor qui fist vent et tonoire
Et tere et mer et ciel, et solel ki tant *oire*
Que..,
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 393 v°.)

Verone la cortoise de *herrer* s'aparaille.
(*Ib.*, Ars. 5201, p. 148.)

Ensi *oirre* par l'ermitaige.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*. p. 262, Meyer.)

Et *arrerent* par mer .XI. jours, et arriverent a Dovre, .I. sien castiel. (*Chron. de Rains*, c. x, L. Paris.)

Et fist *esrer* son ost dusques a .I. castiel qui estoit le roi Phelippe qu'on apieloit Loche. (*Ib.*, c. x.)

Tant *esra* li empereres k'il vint a Bisanche. (*Li Contes dou Roi Coustant*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 30.)

Et se mist en cemin, et *esra* tant par ses journees ke en mains de .XV. jours il vint a Bisanche. (*Ib.*, p. 20.)

Il se hastoit tant que il povoit, et ala tant qu'il ne cessa d'*arer* par .XV. jors. (*Vie sainte Marie l'Egyptienne*, Richel. 988, f° 73c.)

Un matin qu'il devoient *heirer*. (*Vie d'Isabelle de France*, ap. Roquef.)

Tant *esrerent* par leurs journees. (*Trahis. de France*, p. 41, Chron. belg.)

— En parlant de choses, aller :

Mes les espees de lor mains
Esrent et vont plus tost que vent.
(*Meraugis*, Vat. Chr. 1725, f° 102b.)

— Fig., se conduire, agir :

Ses baruns mandet pur sun cunseill finer,
Par cels de France voelt il del tut *errer*.
(*Rol.*, 166, Müller.)

Ensement *eirereiz*
De tuz ces altres meis.
(P. DE THAUN, *Cumpoz*, 3011, Mall.)

Mais nequedent de ce s'est porpenses
Que si baron li dient verité,
Car vers Ogier *a* si tres mal *erré*.
(RAIMB., *Ogier*, 9567, Barrois.)

Et saurez q'*esrerai* vers vos par bone amor.
(J. BOD., *Sax.*, CCXCI, Michel.)

Vos n'*avez* mie *erré* certes comme prodom.
(*Parise*, 2364, A. P.)

Tu *as* desloiaument *erré* envers moi et plus envers toi meesmes. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 5b.)

En Sonneheut n'en ot que couroucier :
A ses pucelles se prist a conseillier,
Isnelement les prist a aresnier
Comment porra *errer* et esploitier.
(*Aubery*, p. 99, Tarbé.)

Por quoi *as* tu si cruelmant *esré* vers nous ? (*Vie saint Allexi*, Richel. 988, f° 123b.)

— *Errer que*, faire en sorte que :

Frans hom, por Diu, se vous poes *errer*
Que jou peusse de çaiens escaper,
Je vous requier aveuc vous me menes.
(*Huon de Bord.*, 7952, A. P.)

— Réfl., s'avancer :

Com plus vient la chose et plus *s'erre*.
(FROISS., *Pastour.*, Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 529.)

— Se conduire :

Jehan de Tornai de legier
Puet veir qui set esgarder
C'uns bons se puet bien empirier
Par *lui* trop folement *esrer*.
(JEH. DE TOURNAI, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 150.)

— Act., parcourir :

Lor chemin *ount* tant cil *esrei*
Que il iessent d'Avrenchein,
D'Oiesmeis e d'Auge e de Liesvin.
(G. DE SAINT-PAIR, *Mont Saint-Michel*, 538, Michel.)

Li seneschaus *oire* toutes voies son cemin entre luy et son compaignon tant qu'il vindrent au castel de Honghefort. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 115[b].)

Lors se sont ensanle torné
Et *oirrent* une voie plaine.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 21[a].)

— Gouverner, administrer :

Celui qui garde et *erre* li hospiteil (S. Julien) a cause de la peste. (1557, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Inf. pris subst., chemin, route :

Lors s'an torna, s'a coilli son *arer*.
(*Renouart*, Richel. 2494, f° 68 r°.)

Et l'ost fu arotee et panse de l'*errer*.
(*Gui de Bourg.*, 310, A. P.)

— *Errant*, part. prés., celui qui voyage, celui qui voyage de pays en pays : Un chevalier *errant*.

— Celui qui part, par opposition à celui qui reste :

Moult se vont entresaluant
Ly remanant et ly *errant*.
(*Rom. du Brut*, ms., ap. Ste-Pal.)

— *Erré*, part. prés., parcouru :

Veissez mult chemins *esrez*
De cels qui de Valoignes vienent.
(WACE, *Rou*, 3[e] p., 3764, Andresen.)

Lores furent les voies *eirees*,
Si reumes bones denrees
Et de chevals et de vitaille.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 8[c].)

2. **ERRER**, v. a., engager en donnant des arrhes :

Est grand ennemys des Suisses, combien il dissimule assez avec eux, et se vouldroit rompre une jambe pour leur rompre le col ; et peult estre c'est pour ce qu'il ne les peult *errer* a luy. (*Lett. de Louis XII*, t. IV, p. 210.)

3. **ERRER**, voir ARER.

ERRERRESSE, adj. et s. f., femme qui erre, vagabonde :

L'en ne puet pledier que ele soit fuitieve ne *errerresse*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 263[c].)

ERRES, voir ESRES.

ERRETTEMENT, voir ARRETTEMENT.

ERREUR, s. f., voyage :

Et maintint bien celle *erreur* de cinq a six ans. (FROISS., *Chron.*, XI, 195, Kerv.)

ERREURE, *ereure, errure, esreure, esrure*, s. f., action d'aller, de marcher, le temps d'aller, marche, chemin, voyage :

Encor est bien lons la citez,
Bien i puet avoir a droiture
.XII. journees d'*erreure*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 20[b].)

Dous granz jornees d'*ereure*
Poeit tenir tele planure.
(*Ib.*, Richel. 353, f° 2[c].)

Bien a (a) conseil demoré
Plus de .V. lieues d'*ereure*.
(*Durmars le Gallois*, 14690, Stengel.)

Et des iex ne vit nule gote
De l'*erreure* d'une liue.
(*Ren.*, 29990, Méon.)

Il demorait bien a la porte l'*erreure* d'une fort lue ansois que cil dedens l'i laissassent entreir. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 48 v°.) Var., *esrure*. (*S. Graal*, II, 221, Hucher.)

Enci pues veoir qu'entre ci et ta terre ait l'*erreure* de .XVII. jors. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 90 v°.)

Il sera mis en l'eschielle l'*erreure* d'une luye, en lieu de nostre justice. (*Edit de S. Louis contre les blasphém.*)

En tele maniere se combatirent bien l'*esrure* d'une liue. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, LXI, 63, var., Beugnot.)

Et furent ensi entr'acholé l'*esrure* de .X. arpens de tiere ansois ke on les peuust desasanbler. (*Flore et la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 143.)

.I. roiame... qui estoit lonc d'iluec .I. mois d'*errure*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 54, Mas-Latrie.)

Cil monz est loing du mont ou elle fu decollee .XII. journees et plus d'*erreure*. (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 280[d].)

Ninive estoit grant cité d'*erreure* de .III. jors. (*Bible*, Maz. 684, f° 209[d].)

Cele mortel bataille dure
Demie lieue d'*erreure*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 13675, W. et D.)

Quant il ara ainsi esté a la froidure par l'espace de l'*esreure* de trois, ou de quatre lieues, si tenes vostre lanier pres du feu, et alez prendre le faucon qui est a la froidure, et lui mettes le chapperon. (*Modus et Racio*, ms., f° 121[b], ap. Ste-Pal.)

Et jusques a la concaveté de celuy ciel [a] l'espasse de l'*erreure* de .VII. mille et .VII[c]. ans se l'en vivoit tant. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 125[c].)

Et passames Bauduc et toute la terre oultre l'*errure* de deux mois. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 316 r°.)

Je te dy que hier par une sente
Menay mez pourceaulz et mes truies
Mains de l'*err(er)eure* de .II. luies
En pasture enmy .I. larris.
(*Le Mist. M[me] Ste Gen.*, Jub., *Myst.*, t. I, p. 258.)

1. **ERRIER**, v. a., gouverner, administrer :

Qu'il out Bergoigne trestote a jostisier
Et tout Auverne, Gasquoinne a *errier*.
(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 9 v°.)

2. **ERRIER**, *esrier*, s. m., voyageur :

De che certes ont grant mestier tout pelerin et tout *esrier* qui passent par icelle terre. (DEGUILLEVILLE, *Trois Peler.*, ap. Duc., III, 70[b], éd. Didot.)

Hommes estranges, pelerins et *erriers*. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 33[c].)

Et donc celuy *errier* qui aloit avec le bon homme li moustra ces choses et dist que il en goustast un pou et se reposast yllec. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 81[b].)

3. **ERRIER**, v. a., abattre :

On donne .LXIIII[s]. a un povre homme qui *avoit errié* la porte St Pry, qui ceste presente annee a esté infectee par la mort Herry a Bricques et ses enffans. (1524, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour *avoir erriet* les roix. (1580, S.-Omer,

ERRIERE, voir ARRERE.

ERRIEUR, s. m. ?

Pour avoir ferré deux grandes minettes a l'eauwe pour les *errieurs* de peste de deux fort chercque chacune minette. (1595, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ERRIFLER, voir ESRIFLER.

ERRISOIR, s. m. ?

Quatre pieches d'*errisoir* servant pour batteler les cloches. (1551, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl Amiens.)

ERROER, voir ERROIER 1.

ERROI, *errei*, s. m., erreur :

Fiers crestiens de ferme fei,
Senz suspeçon e senz *errei*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6865, Michel.)

1. **ERROIER**, *erreier, erroer*, v. n., errer, être dans l'erreur :

Eisi foleie
Sen qui treschange et qui *erreie*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7732, Michel.)

— *Erroié*, part. passé et adj., qui est dans l'erreur :

Celuy par est trop *erroé*
Et bien en doit avoir reprouche.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 1 r°, et Richel. 914, f° 1 r°.)

2. **ERROIER**, v. a., solliciter :

Bans sor chiaus qui *erroient* c'on enfraigne trives. (1255, *Ban*, Tailliar, p. 220.)

ERROMENT, voir ERRAUMENT.

ERRONEUS, - *onneux*, adj., erroné :

Stille *erroneux*. (1389, *Ord.*, VII, 281.)

Confessions *erroneuses*. (7 oct. 1575, *Arr. du parl. de Bret.*, p. 144.)

— Qui induit en erreur :

Deffense de jouer sur chariotz ne aultrement jeux *erronneux*, scandaleux, infames ny deshonnestes. (1544, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ce mot était encore de quelque usage, particulièrement en Bretagne, au XVII[e] s. :

Principe faux et *erroneux*. (13 juill. 1680, *Arr. du parl. de Bret.*, Arr. conc. les par., I, 59.)

ERRONIQUE, - *icque, eron.*, adj., erroné :

Teles positions sont *erronicques*. (FOSSETIER, *Chron. Margarit.*, ms. Brux., I, f° 21 v°.)

Ce luy est honteuse reproche,
Ce me semble, et cas *erronicque*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, f° 31[c], impr. Instit.)

Ce qui est faulx et *erronique* selon la voye de charité. (*Le prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 26 v°, éd. 1519.)

En ensuyvant la doctrine *eronicque*. (1525, *Enquereurs de Toul.*)

— Sujet à l'erreur :

L'homme obstiné est *erronique*,
On le congnoist a peu de pause.
(GRINGORE, *le Jeu du Prince des Sotz*, Moralité, p. 267, Bibl. elz.)

Delaisse tost ton cueur *erronicque*.
(ID., *ib.*, p. 252.)

ERROR, *-our*, *-ur*, *-eur*, *esr.*, s. f., désir ardent, fureur, perplexité, peine, chagrin :

Jason, sire biaus, amis genz,
Molt sui por vos en grant *error*,
Car je vos aim de fine amor.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 12b.)

Repairies est en son signor
Qui moult estoit en grant *errour*
Por savoir que il fait avoit.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 102c.)

Sunt entré Osmunt e son seignur
En crieme, en dote e en *error*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 13823, Michel.)

Mes il esteit pensif e auques en *errur*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1945, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Mes Dermod, li rei puissant,
Le traitre vet tant suant,
Tant ad sui le traitur
Que mis l'ad en tel *errur*
Qu'il defendre ne se pout
Encontre le rei Dermod.
(*Conq. of Irel.*, 1046, Michel.)

Cil sont remes en grant *error*,
Tenrement plorent nuit et jor ;
Forment se doivent esmaier,
Quar lor mort voient aprochier.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 2967, du Méril.)

Lors apela quatre serjanz
Qui alerent por les enfanz.
Cil devalerent de la tor,
Qui de la mort sont en *error*.
(*Ib.*, 2e vers., 3019.)

Es rens vit plorer Blancheflor
Qui de la mort fu en *error*.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 197a.)

Donc vous deveis estre aiques lasseis et vostre chivalz ? — Certes, sire, fait Grimas, plus sui je en grant *errour* de mon chival que de moi, car je souffrerai muelz ma mesaixe et porterai que mes chivalz qui est une beste mue. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 285 r°.)

Et por vos sui en tel *error*
Que nus ne puet estre en greignor.
(AUDEFROIS LI BASTARS, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 56,40.)

Fouqueres l'ot, si mua la coulor ;
Et Amaurri en fu en grant *error*.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 104, Tarbé.)

Ne ne soiez ja de ce en *errour*
Qu'il vous couviengne avoir nule paour.
(*Enf. Ogier*, 6736, Scheler.)

Mais dou tiers sont en grant *errour*,
N'i a cele n'en ait paour.
(*Cleomades*, 2107, Van Hasselt.)

Por le dansel fu en *error*
Qu'ele vit jouster en l'estor.
(*Blancand.*, 1353, Michelant.)

Li rois estoit en grant *esreur*
De savoir ki ot ce fait fait.
(*Ren. le Nouv.*, 748, Méon.)

En effroi fu et en *errour*
De ce que il avoit veu.
(*Gilles de Chin*, 1746, Reiff.)

Moult est la dame en grant *esrour*,
Et moult s'avise par quel tour
Pora savoir, sans lonc plait faire,
La verité de cest affaire.
(*Couci*, 3951, Crapelet.)

Et par quel tour il se venja
De la dame qui tant mal jour
Lor pourchaça par mal *errour*.
(*Ib.*, 5889.)

N'i ot celui qui n'eust grant *error* et grant effreor en son cuer. (*Cont. de G. de Tyr*, Florence, Laur., 10, III.)

Godefrois, Bauduins, qui sont en grant *esrour*
De conquerre la terre qui tant a de valour
La ou Diex conversa.
(*B. de Seb.*, IX, 58, Bocca.)

En i a, par le monde, plentet de tel *esrour*
Qui miex aimment a Pasques user .I. flan de four.
(*Ib.*, IX, 68.)

Comment le duc d'Irlande fut en grant *erreur* devers sa femme, pour l'amour d'une damoyselle allemande. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 148, Soc. de l'H. de Fr.)

ERROUMENT, voir ERRAUMENT.

ERROUTER, voir ESROUTER.

ERRURE, voir AREURE.

ERSAIR, voir ERSOIR.

ERSEIR, voir ERSOIR.

ERSOIR, *hersoir*, *essoir*, *erseir*, *ersair*, *arsoir*, *harsoir*, *arçoir*, *herser*, *assoir*, *asoir*, *asseoir*, *ersoit*, *essoir*, *essoier*, adv., hier au soir :

Li dus se dort qui *arsoir* l'agait fist.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 68d.)

Qui ert il de ce que je *arsoir* vos dis ?
(*Ib.*, f° 153d.)

Erseir au fu, enpres manger,
Ainz que fust oure de culcher,
Li fis mainte grant question
E de vos grant inquisition.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7794, Michel.)

Sire, dist Carlemaines, *ersair* nus herbergastes.
(*Charlemagne*, p. 27, W. Pickering, 1836.)

Ersoit le volt empoisoner.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 627, du Méril.)

Il vint le mercredi *essoir*, apres le premier somme en l'ost au roi Rion. (*Artur*, Richel. 337, f° 60c.)

La derniere parole que vous me deistes *hersoir*. (*Rom. d'Agrav.*, Richel. 333, f° 5 v°.)

S'il a chaiens nul rehaignet
Qu'il ait d'*essoir* repus en mue.
(*Jus Adan*, Richel. 25566, f° 48 v°.)

Qui *essoir* si nos herberja.
(GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 79c.)

Et tu, venis tu ci *ersoir* ?
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 5325, Hippeau.)

Vus enveia *herser* Florence.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 49c.)

La fille au roi
Qui *ersoir* me dona sa mance.
(*Blancand.*, 1846, Michelant.)

Erseir o moi se herberga.
(*Chastoiem. d'un père*, conte XIII, 197, Biblioph. fr.)

Il fust *essoir* ivres. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 22c.)

Li mirent tans et jor a l'endemain *essoir* au temple d'asses parler et d'acointer plus ensamble. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 127b.)

Je crois que *hersoir* la respandistez
Quant vous vous allastes couchier.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II,168.)

Que Nostre Dame de Clery
Fust robee de vos gens *asoir*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 2176, Guessard.)

Arçoir. (1466, *Reg. de la ville*, n° 5, p. 66, Arch. Vienne.)

Je fu *asseoir* bien batue pour vous. (1467, Arch. JJ 200, pièce 67.)

Je party *essoier* d'Escoudun,
Ou je prins le dit de chascun.
(*Dit de Chascun*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., I, 223.)

Le juste dueil remply de fascherie
Qu'eustes *arsoir*
(CL. MAR., *Elég.*, XII, p. 77, éd. 1544.)

J'attachay des bouquets de cent mille couleurs,
De mes pleurs arrosez. *harsoir* dessus ta porte.
(RONS., *Sonn. pour Helene*, I, LX, Bibl. elz.)

Hersoir quand je partis...
(A. DE RIVAUDEAU, *Œuv. poet.*, p. 64, éd. 1859.)

Le vilain d'*assoir* a planté ses immondanites a vostre porte. (BEROALDE, *Moy. de parv.*, c. 106.)

On lit dans le *Dictionnaire étymologique* de Ménage : *Harsoir* ou *hersoir*, par corruption pour hier au soir. Ce mot est usité dans les provinces d'Anjou et du Maine, et de Normandie.

Saint., *asoer*, *aser* ; Poitou, *arsoir* ; Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, *arser* ; Vienne, cant. de Mireb., *asser* ; centre de la France, Berry, *ersoir*, *arsoir* ; Haut-Maine, *arsouer*, *hersoir* ; Norm., *erset* ; Ardennes, *asso* ; Bresse, *assai*.

ERSOIT, voir ERSOIR.

ERUBESCÉ, adj., qui rougit, honteux :

Et apres que ces anciens vieillars eurent parlé a iceulx serviteurs, ils furent moult grandement honteux et *erubescez*, car jamais ilz n'avoient ouy telles parolles de la bonne Suzame. (*Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 199 v°, éd. 1519.)

ERUBESCENCE, s. f., rougeur, honte, pudeur :

Plaine de sainte vergongne et de raisonable *erubescence*. (*Vie Se Febronne*, Richel. 2096, f° 40 r°.)

Passion est mouvement de l'apetit... comme *erubescence*, admiration, esperance.... (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 373b.)

Erubescence et honesté humaine ne a souffert que les hommes eussent voulu estre samblables aux chiens. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, IV, 30.)

Par *erubescence* (que aucuns nomment vergongne) on fuyt turpitude et vilennie. (J. BOUCHET, *la Noble Dame*, f° 18 r°, éd. 1536.)

Erubescence, blushing. (COTGR.)

ERUCER, *- usser*, *err.*, v. a., égratigner, écorcher :

En l'*eruçant* (le bois) pour en avoir la liqueur la plus douce et tendre qu'il peut. (DU FOUILLOUX, *Ven.*, c. XXII, éd. 1585.)

A la Bourdaine alors il viandoit,
La jette aussi dans la taille *eruçoit*.
(*Adolesc. de J. du Fouilloux.*)

Sa queue est ronde comme celle des oiseaux de riviere. Mais la voyant *errussee* par le bout, avons eu occasion de penser qu'il se perche et fait son nid par les rochers et sur les arbres. (BELON, *Ornith.*, III, 8, ap. Ménage, *Dict. étym.*)

En Anjou, remarque Ménage, on dit *érusser* le chanvre, pour signifier arracher la graine du chanvre avec un certain bâton fendu. Dans le Maine (Sarthe), on

dit encore *érucer un arbre*, pour signifier enlever les feuilles et les branches du sommet pour en faire un tétard. Au Mans, il se dit aussi pour égratigner : « En descendant l'escalier, je me *suis* tout *érussé* la main. »

ERUDIMENT, s. m., travail de l'esprit, œuvre, enseignement :

Bien firent ceulx œuvres moult meritoires
De nous laisser ce noble *erudiment*
Pour recreer l'humain entendement.
(Oct. de S.-Gel., *Sej. d'honn.*, f° 123 v°, éd. 1526, in-4°.)

ERUDIR, v. a., instruire :

Bien est eureulx celuy ou celle, mon Dieu, que tu *erudiras*. (*Perfection de la vie, par St Bonaventure*, Richel. 1833, f° 1 r°.)

ERUDITEUR, s. m., celui qui instruit :

Tasche donc en toutes manieres que nous puissions user de ta compagnie, ayant ce pour certain que tu ne seras seulement mon *erudíteur*, mais de tous les Macedoniens ensemble. (*Flave Vegece*, Prol., ms. Univ. E l. 107.)

J'ay veu ton ode et carme de louange
Ou tu pretends faire de moy loup ange
Et de me mettre entre orateurs perfaictz
Dont je n'approche en dictz, et moins par faictz,
Erudíteur de celle achademye
Parisienne, ou en tous cas, demye
Est esperance, etc...
(J. Bouchet, *Ep. fam.*, I, xxi, éd. 1545.)

ERUDITION, s. f., notoriété :

Il est common *erudition*. (*Tenur de Littleton*, f° 85 r°, ap. Ste-Pal.)

ERUE, s. f., chenille :

Hec eruca, *erue*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

ERUINER, voir Esruiner.

ERUMPNE, voir Eromne.

1. **ES**, *ez*, *hes*, *eis*, *ais*, *as*, *az*, *é*, *hé*, *ey*, *hai*, *a*, *o*, *et*, *eht*, *eth*, *ete*, *aite*, *athe*, *est*, *este*, *ast*, *aste*, *aates*, *estes*, *ech*, *eche*, *eke*, *eyke*, interj., voici, voilà :

Es me, dist il, qui l'guard par ton comand.
(*Alexis*, st. 46[d], xi[e] s., G. Paris.)

Ez par le bois .i. bon serjant a pié.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 79[c].)

A tant *ez* .i. message qui a Fromon en vint.
(*Ib.*, f° 36[a].)

Ez des borjois ne sais ou trente ou vint.
(*Garin le Loh.*, 2[e] chans., xii, P. Paris.)

Ez un mesage qui a Fromont en vint.
(*Ib.*, xiv.)

François corent as armes, *ez* les aparoilliez.
(J. Bod., *Sax.*, cxxx, Michel.)

E les noz chevaliers en un bruil sunt entré.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 1759, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Eis lors, quant ot le pas veu
Un poi d'iloec s'est esmeu.
(Anger, *Dial. de S. Greg.*, 25, Meyer, *Rec.*, p. 340.)

Ez son ami qui l'a reconfortee.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 9,33.)

Es Auberons qui les a escries.
(*Huon de Bord.*, 3432, A. P.)

Atant *es* les barons qui descendent el tré.
(*Gui de Bourg.*, 2882, A. P.)

Atant *es* .i. garçon qui es loges antra.
(*Ib.*, 3757.)

Lors se leverent, *e* les acemines.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 5[a].)

Atant *az* .i. paien qui...
(*Fierab.*, Vat. Chr. 1616, f° 41 v°.)

La croiz li fist el front devant,
Ez le seur comme devant.
(Ruteb., *Vie sainte Marie l'Egiptiane*, Jubinal, II, 137.)

He voirs l'autre sage venu.
(*Sept Sag.*, 1655, Keller.)

A tant *es* l'archevesque que Jhesus beneie.
(*Gaufrey*, 6682, A. P.)

Estes .i. sarpent qui l'envai. (*De S. Thomas*, ms. Ste-Gen.. DI 21, p. 102.)

Atant *ez* sa bell'ante qui li vint au devant.
(Cuvel., *B. du Guescl.*, var. des v. 1732-1749, Charrière.)

Et tant *es* une espie, qui vint hastivement.
(Id., *ib.*, 4811.)

— Il est souvent suivi, médiatement ou immédiatement, des pronoms *toi* et *vous* employés comme explétifs :

— Suivi de *toi* :

E je trespassai, e *aste tei* nen esteit. (*Lib. Psalm.*, Oxf., xxxvi, 38, Michel.)

Aste tei mesurables posas les miens jurz. (*Ib.*, xxxviii, 7.)

Aste tei acertes en felunies sui conceuz. (*Ib.*, l, 6.)

Aste tei je conui que tu ies li miens Deus. (*Ib.*, lv, 10.) Lat. : Ecce cognovi.

Aste tei li estrange e Tyre e li poples des Ethiopiens, icil furent iluec. (*Ib.*, lxxxvi, 4.) Var. du Psalt. Corb. : *Este tei*.

Car *aste toi*, sire, que ti anemi, car *aste toi* que ti anemi periront, ce que il dit une chose deus foiz, ce est affermemenz. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 264[b].) Lat. : Quoniam ecce inimici.

Et *ete toi* il se haste movoir environ toi. (*Vie S. Eustace*, Richel. 818, f° 281 v°.)

— Suivi de *vous* :

As vus Rollant sur sun cheval pasmet
E Olivier qui est a mort nafrez.
(*Rol.*, 1989, Müller.)

Ais vus le caple e dulurus e pesme.
(*Ib.*, 3403, Müller.)

Kar *aste vus* li rei sunt assemblet. (*Lib. Psalm.*, Oxf., xlvii, 4, Michel.)

Aste vus ore beneissez le Segnor. (*Ib.*, cxxxiii, 1.)

Aite vus li oil del Segnur sur les cremanz lui. (*Ib.*, xxxii, 18.)

Hé vos de Mes les borjois seignoris...
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 16[c].)

Ez vos Rigaut, le nobile escuier.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 70[d].)

Est vos encor li grans orguex coules
Do gros do cuer qui vos i ere entres.
(*Ib.*, f° 185[d].)

A ces parolles *estes vous* Auberi.
(*Gar. le Loh.*, 2[e] chans., xii, P. Paris.)

Ez vous le vesque a dix clers revestis.
(*Ib.*)

Ete vos la novele, *es vos* la renomee
Que venus est Jacob en icele contree.
(Herman, *Bible*, Richel. 24387, f° 60[c].)

Ne demoura q'un poi, *aates vos* marchanz
Aloient en Egypte leur chemin toz erranz.
(Id., *ib.*, ms. Orl. 374[bis], f° 3[c].)

A vos la goute feste le cors li vet perçant.
(Id., *ib.*, f° 8 v°.)

Ast vos ja tres curans ades.
(*S. Brandan*, 188, Michel.)

A vos l'angle Nostre Seignor,
O merveillose resplendor,
Devant li vint.
(Wace, *Vita S. M. Virg.*, p. 66, Mancel et Trébutien.)

Eis vus le poeple triste e dolent.
(Id., *Rou*, 1[e] p., 433, Andresen.)

Eis vus iloec un dameisel.
(Id., *ib.*, 3[e] p, 2347.)

Eis vos atant le seneschal.
(Id., *ib.*, 5897.)

Atant *ech vous* Clyges batant
Plus verz que n'est herbe del pré.
(Chrest., *Cliget*, Richel. 1420, f° 49[f].)

Atant *e vos* .i. chevalier,
Qui...
(Id., *Cheval. de la Charete*, p. 2, Tarbé.)

Este vus de Cesare l'estore premeraine.
(*Roum. d'Alix.*, f° 7[d], Michelant.)

A tant *estes vus* .ii. des rices compagnons.
(*Ib.*, f° 9[b].)

Atant *es vus* le roi venu tout desrees.
(*Ib.*, f° 26[d].)

E *este vus* un vassal, Semei le fiz Jera del parenté Saul, vint d'iloc vers lui. (*Rois*, p. 178, Ler. de Lincy.)

Ez les *vos* assamblez an mi la praierie.
(J. Bod., *Sax.*, clxix, Michel.)

A tant *ez vos* venu le fort roi Murgafier.
(Id., *ib.*, clxvi.)

Ez vous les kiens apres venus.
(Marie, *le Dit d'Ysopet*, xxxii, Roq.)

Et vous les fieux soudant et Grascyen le fier.
(*Chev. au cygne*, 15039, Reiff.)

Es les *vos* venus au castel.
(*Floire et Blanc.*, 1[e] vers., 355, du Méril.)

Es vos l'huissier qui l'araisone,
Si roidement que tout l'estone.
(*Ib.*, 1[e] vers., 1939.)

Estes la *vos* bieneuree.
(*Ib.*, 1[e] vers., 2965.)

Il me samblevet que ju sains fusse, et *eyke vos* c'un trainet lo fil de la Virgine. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 56 v°.)

Eke vos ke li estoile lor aparut.
(Id., *ib.*, f° 83 v°.)

A ices mos que je vous ai conté,
Hes vous u vient li boins provos Hondré.
(*Huon de Bord.*, 4414, A. P.)

Atanz *az vos* poignant Rolant.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 24 v°.)

E vous les .ii. barons partis et desevres.
(*Ib.*, 751, A. P.)

Apres le duc Richart *e* les *vous* aroutes.
(*Ib.*, 4081.)

Quant li anfant l'entendent, *es* les *vos* esfrees.
(*Gui de Bourg.*, 256, A. P.)

Estes les *vos* ensamble com lyons abrieves.
(*Ib.*, 2668.)

Ez vos li rois richement atorné.
(*Agolant*, p. 163, Bekker.)

Ez le *vos* pris et mal bailli.
(*Dolop.*, 5631, Bibl. elz.)

Atant *ez vos* venir le duc tot abrivé.
(*Parise*, 2984, A P.)

Atant *e vos* le dus poignant tot abrivé.
(*Ib.*, 2174.)

Atant *este vous* Bauduin,
Son frere, cerqant le cemin.
(Mousk., *Chron.*, 8202, Reiff.)

Estes vous un garçon trotant.
(*Renart*, 1206, Martin.)

E vous finee ceste guerre.
(*Ib.*, Suppl., 142, Chabaille.)

Hé vous chelui de grant hauteche
Por couvoitise en grant tristeche.
(*Sept Sag.*, 1641, Keller.)

Este vus la dame est issue.
(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambr., Corpus 50, f° 93[d].)

Atant *ech vos* l'enperer corajos.
(*Entr. en Esp.*, f° 31 r°, Gautier.)

Ey vus Jonas qui vent criant.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 68[c].)

Et endementres que il les escoutoit... *este vos* deables touz noirs qui avoloient a granz cros de fer ardanz. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 200[a].)

Si comme il parloient entr'eus de si grant mervele, *athe vos* .I. escrois seur li ausinc comme... (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f° 6[c].)

Athe vos Baudoin son frere ilec. (*Ib.*, f° 12[b].)

Athe vos Tierri qui seur Rollant commença a plorer. (*Ib.*)

Tandis que nous parlions illec, a tant *es vous* mestre Geffroy le clerc la royne, qui me dit. (Joinv., *Hist. de S. Louis*, p. 203, Michel.)

Estes vos que une grant noise et un granz effroiz soit en l'ost. (G. de Tyr, I, 21, Hist. des crois.)

Eth vos la barate esmeue.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 6[a].)

Eth vos la guerre en grant dotance.
(*Ib.*, f° 8[a].)

Eht vos la nef ja oltre passee.
(*Ib.*, f° 19[d].)

Ech vos c'uns messagiers
Veneit a mult granz desirers.
(*Ib.*, Romv., p. 419.)

O vos, par le chastel errant,
Un messagier que vait querant,
A grant besoing, la damoisele.
(*Vie du pape Greg.*, p. 27, Luzarche.)

A vos celui enfin dolent,
As pies li chiet hastivement.
(*Ib.*, p. 46.)

Quant li peres ot si parlé
Ileuc, devant tot son barné,
Ais vos le pere defeni.
(*Ib.*, p. 6.)

Munjoie escrient, *eis* les *vus* ajustez ;
La i avera des morz et des navrez.
(*Otinel*, 924, A. P.)

Hé vous poignant tout abrievé
Fregus, son escu enbrachié.
(*Fregus*, p. 223, Michel.)

Li assemblers fut malx, *hé* les *vous* amasses
Mas li departirs fut a touz pires asses.
(*Gir. de Ross.*, 1983, Mignard.)

As vos par la bataille Ugon assin.
(*Ger. de Rossill.*, p. 346, Michel.)

E vous venu messire Gautier de Mauni et les Englois et les Bretons a l'esporon. (Froiss., *Chron.*, II, 398, Luce, ms. Rome.)

E vous sonner trompetes et claronchiaus de retrete, pour retourner en l'oost. (Id., *ib.*, II, 410, Luce, ms. Rome.)

E vous descendu et venu un vaillant cavalier breton. (Id., *ib.*, IV, 266, Luce, ms. Rome, f° 138.)

E vous l'enbusce grande et grosse qui vient en criant leur cry. (Id., *ib.*, I, 384, Luce, ms. Amiens.)

E vous les François tantost venus. (Id, *ib.*, V, 166, Luce.)

Et vous Tiebaut du Pont, qui tant ot hardement,
Perçoit le castal, c'on assaloit forment.
(Cuv., *B. du Guescl.*, 4780, Charrière.)

A tant *et vous* Bertran que Jhesu beneie.
(Id., *ib.*, 13490.)

Est vus un prestre qui out a non Levi,
Si out escrite la lei Moysi.
(*La Resurr. du Sauv.*, Th. fr. au moyen âge, p. 19.)

— Emplois particuliers; avec *le* et *vous:*

Est les vuz li fiz le rei entrerent. (*Rois*, p. 167, Ler. de Lincy.)

Este le vus li Sires i passed. (*Ib.*, p. 321.)

El le vos certes or sui hosteiz des fluez de la grande meir. (*Dial. St Greg.*, p. 6, Foerster.)

— Avec *me* et *vous :*

Hai me vos ke tant vos travilliez
C'aie marit, et de ci me chaisiez.
(*Rom. et past.*, I, 8,45, Bartsch.)

E me vos un prestre qui maine
Une norriche qui...
(*Couronn. Renart*, 566, Méon.)

Atant *e me vos* ou venus
Est li loviers.
(*Ib.*, 706.)

E me vos dame Ierme,
Feme Renars qui a court vint.
(*Ib.*, 1882.)

E me vous le livon... (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 26 v°.)

Dans le pat. lorr., *e vos* est une expression familière qui tient la place de bonjour.

2. **ES**, *eis*, *eps*, *is*, adj., même :

Chi *eps* lo morz faisiet revivere.
(*Passion*, 35, Diez.)

Tu *eps* l'as deit, respon Jhesus.
(*Ib.*, 181.)

Paschas furent in *eps* cel di.
(*Vie de S. Léger*, ms. Clerm., str. 14, G. Paris.)

Ciel *eps* nun auret Evrui.
(*Ib.*, st. 10.)

Quant sun curs at furnit
E de tut aemplit,
Par *esse* la chariere
S'en repairet ariere.
(P. de Thaun, *li Cumpoz*, 2467, Mall.)

Devoree fu en *eis* l'ore,
Quant cist Tosteins li corut sure.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 36188, Michel.)

Od s'amie vint en *es* l'eure.
(Marie, *Lai de l'Espine*, 459, Roq.)

En *es* l'ore li chevaliers
Se rest armes de l'autre part.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 90[f].)

Dont s'acorda en *es* cel an
Li rois al conte Galeran.
(Mousk., *Chron.*, 18164, Reiff.)

Dont aquelli en *es* cel an
Li rois Felipes roi Jehan.
(Id., *ib.*, 20733.)

— Es tu uncore ci, beu frere?
— Oil sire, mais en effrei
Ai esté nuit *esce*.
(*S. Edward le conf.*, 2106, Luard.)

Ne fist iloec plus atendue,
Anchois monterent en *is* l'ore.
(*Atre perill.*, Richel. 2168, f° 44[a].)

Atant s'en partent en *es* l'eure.
(*Le Fabel d'Aloul*, 131, Méon, *Fabl. et cont.*, t. III.)

La dame l'a oi, si pleure ;
Et il ala en *es* l'eure,
Si li demande que el a.
(*De la Dame escolliee*, Richel. 19152, f° 45[c].)

— *En es ça*, jusqu'à ce moment même

Dunt le regne fu esbaucé
Ke tuz jurs *en es ça* ad duré.
(P. d'Abernun, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 184[c].)

— *En es le pas*, aussitôt, sur-le-champ, promptement :

Ocis i fust, *en es le pas*.
(Wace, *Brut*, 4457, Ler. de Lincy.)

Endormi s'est *en es lo pas*.
(Ben., *Troie*, ms. Naples, f° 11[d].)

En es le pas tot maintenant
Mande ses genz.
(Id., *D. de Norm.*, II, 9227, Michel.)

Garde que tu ne soies dou lignage Judas,
Qui trai son seignor tantost *en es le pas*
As felons traitors qui ne l'amoient pas.
(J. Bod., *Sax.*, cclxxiii, Michel.)

Si li dient *en es le pas*.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 25[b].)

Si li a dit *en e le pas*...
(*Ib.*, Richel. 12560, f° 42[b].)

Tel doel en a, ne pot mot dire ;
En es le pas le veut ocirre.
(*Floire et Blancef.*, 1e vers., 2393, du Méril.)

Quant seint Michiel ont gracié,
En es le pas sunt repairié.
(G. de S.-Pair, *Rom. du M. S. Michel*, 3696, Michel.)

L'angles s'en vait *en est le pas*.
(Id., *ib.*, 365.)

Quant il furent d'iluec torné,
En est le pas trouvent l'abbé.
(Id., *ib.*, 603.)

En lendemain *en es les pas*
Lor fait muer trestoz lor dras.
(Id., *ib.*, 641.)

En es les pas cil mer passerent.
(Id., *ib.*, 3384.)

Li rois respont *en es le pas*.
(*Dolop.*, 5185, Bibl. elz.)

Et li ostes *an es le pas*
Comandait les tables a metre.
(*Ib.*, 10758.)

S'il ne ce vange *an es le pas*,
Por ceu ne lor pardone il pas.
(*Ib.*, 9955.)

Cil respondit ke bien savoit
C'ossis ne les avoit il pas ;
Mais bien cuidoit c'*an es lo pas*
Qu'il les laisser morir deussent.
(*Ib.*, 9590.)

Au premier cop l'a mis a pié,
Tot corrocié, pansis et mat
Chiet a terre *annele pas*.
(*Renart*, Suppl., p. 338, Chabaille.)

En es le pas li coru seure,
Cent fois le baise en petit d'eure.
(*Parton.*, 9217, Crapelet.)

E quant fu nes, en icel jor,
En e le pas le fit geter
La mere es ondes de la mer.
(*Vie du pape Greg.*, p. 22, Luzarche.)

Cil li respont *en es les* pas.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 213, Hippeau.)

Puis s'est coucies *en es les pas.*
(ID., *ib.*, 4574.)

Et cil le prie *en es le pas.*
(ID., *ib.*, 1326.)

Que m'endormi *en es le pas.*
(RUTEB., *Dit d'Ypocrisie*, Jubinal, II, 66.)

Deus respondi *en is le pas.*
(*Dit du besant*, Richel. 19525, f° 114 v°.)

— *En es le pas que*, tout aussitôt que :

*En es le pas qu'*il se connurent
De maintenant s'entrecorurent.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 87[f].)

En es le pas que il sauront
Qu'il ert ocis et trespasses.
(*Mess. Gauv.*, 5264, Hippeau.)

E que en mer fuissez getez.
En el le pas que fuissez nez.
(*Vie du pape Greg.*, p. 77, Luzarche.)

3. ES, voir IST.

4. ES, voir LE.

5. ES, voir UES.

ESAIER, voir ESSAIER.

ESAIMER, voir ESSAIMER.

ESANCHIER, voir ESSANCIER.

ESARTERER, voir ESSARTERER.

ESAUCHIER, voir ESSALCIER.

ESAVORER, voir ASSAVOURER.

ESBAAILLÉ, *esbaillé*, part. passé, ouvert :

La cueillette des amandes se fait quand leur escorce est *esbaaillee* par la force du soleil. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 443, éd. 1597.) Var., *esbaillee* (Ed. 1658).

ESBABOYNER, v. a., tromper en amusant, en faire accroire à :

Icellui Perrin dist au suppliant que il n'estoit que un fatroulleur, et le cuidoit ainsi *esbaboyner*, et que tout ce qu'il disoit estoit mensonge. (1403, Arch. JJ 158, pièce 224.)

ESBADIR, voir ESBAUDIR.

ESBAER, *esbaier*, v. a., ouvrir :

Les us (portes) *a* il meesmes overz et *esbaez.*
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 90 v°.)

L'asne s'est a l'uis aculé,
Un petitet l'*a esbaé ;*
Li lous bote la teste avant,
Et cil clot l'uis de meintenant.
(*Peler. Renart*, p. 427, Martin.)

— *Esbaé*, part. passé, ouvert, béant :

E de l'igliese fors alez
Par mie la porte, qu'a trovee
Trestote ouverte et *esbaiee.*
(G. DE S. PAIR, *M. S. Michel*, 2645, Michel.)

ESBAEURE, *ebaeure*, s. f., ouverture :

Icellui seigneur de Calcedonne en ma presence visita les ossements de la dicte teste, lesquelz furent trouvez entiers, sauf que sur la partie de devant du crennion de l'ung des costez y avoit certaine petitte fissure sans quelque effaulissement et de l'aultre lez, aussy sur le devant, apparoissoit auculnement y avoir certainne petitte *ebaeure* sans bonnement pooir estre jugié se ce estoit procedé de bleschure ou par pourriture audict endroit. (A. DE BEAULAINC., *Rapp. au Cons. d'Et. de Charles-Quint*, Bull. de la Soc. d'archéol. lorr., V, 71.)

ESBAFOUER, v. a., bafouer :

Afin qu'on les *esbafoue*,
Autant qu'en pourrez trouver,
Faictes au gibet mener,
Et que nous les y encroue.
(*Chans. norm. du seiz. siècle*, XVIII, Jacob.)

ESBAGIR, v. n. ?

Lors se raquelt a *esbagir*,
Son cheval fet avant saillir.
(*Renart*, 21025, Méon.)

ESBAHIR, voir ESBAIR.

ESBAIEMENT, *-bahiement*, *-iment*, adv., avec ébahissement :

Moult i esgarde *esbahiment*,
Moult pert qu'il l'aime durement.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 151[c].) Crapelet, v. 7421, écrit *esbahiement.*

ESBAIER, voir ESBAER.

ESBAILLONNÉ, part. passé, baillonné :

Un nommé Jean de Baux, sergeant en la forest de Lyons, rongeant un jour par bon appetit un gros os de veau, se le mit et poussi si avant dans la bouche qu'il en demeura *esbaillonné.* (*Nouv. fabrique*, p. 100, Bibl. elz.)

ESBAINOIER, *-nier*, voir ESBANOIER.

ESBAIR, *esbahir*, *esbahyr*, *esboir*, *eboir*, *esbarir*, *esberir*, verbe.

— Act., étonner, effrayer :

Corons lor sus por aus a *esbahir.*
(*Girb. de Metz*, p. 520, Stengel.)

Et les faisoit taire, sans les *esbair* de ce que elle les reprenoit ainsi. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. CXXVII, Bibl. elz.)

Et jettoient engien nuit et jour a le fortereee, pieres et mangoniaus : ce les *esbahissoit* plus c'autre cose. (FROISS., *Chron.*, IV, 197, Luce.)

— Réfl., s'étonner, s'effrayer, se troubler, trembler :

En pou de tens tant en guerist
Tout li pueples *s'en esbarist.*
(G. DE COINCI, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 269[c].)

Et tante genz sene et garit
Que tot li monz *s'en esberit.*
(ID., *Mir.*, ms. Brux., f° 204[c].)

Ne voelles mie estre moult juste et ne faces mie plus que mestiers est que tu ne *t'esbahisses*, ce est a dire que tu ne kieces en errour. (*Bible*, Richel. 901, f° 4[c].)

Li cielz *s'esboit* touz du grant vantelement
D'ensoignes, de bannieres et du fier bruement.
(*Girart de Ross.*, 3775, Mignard.)

Et d'entr'eulx ne *m'esbahi* mie.
(CHR. DE PISAN, *Liv. du Chemin de long estude*, 423, Püschel.)

Tout homme qui mange aigres grappes, ses dents *s'esbahyront.* (*Bible*, Hieremie, ch. 39, éd. 1543.)

— Neutr., dans le même sens :

Je deveeie esguardement de mes oilz, je *esbahisseie* e si ne parlowe. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXVI, 4, Michel.) Lat., stupebam.

Esbairent e tremblerent sicume ivres. (*Ib.*, CVI, 27.)

— *Esbaissant*, part. prés., étonnant :

Et si precieusement estoit couloures ke nus hom certainement ne devisast la coulour, tant par estoit soutiex et *esbahissans.* (S. *Graal*, II, 19, Hucher.)

Juroient et affermoient que plus amoureux leur avoient esté les Engloiz que les Bourguignons, et les Bourguignons plus amoureux cent fois que ceux de Paris, et de pitance et de rançon, et de paine de corps et de prison qui moult leur estoit *esbahissante* chose, et a tout bon chretien doit etre. (*Journ. d'un Bourg. de Paris*, an 1417, Michaud.)

Et rompirent portes et barres, et entrerent es prisons dudit palays a minuyt, heure moult *esbahissant* a homme sourprins. (*Ib.*, an 1418.)

— *Esbai*, part. passé, effrayé :

Ne set li las quel part i tort,
Tant durement est *esbaris.*
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 152[d].)

Adonc la lasse, l'*esbarie*
A madame sainte Marie
Moult longuement s'est dementee.
(ID., *ib.*, f° 195[c].)

Fille, ne soies *esbarie*,
Fait madame sainte Marie.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 63[b].)

Ne fut couars ne nices ne fist pas l'*eboi.*
(*Girart de Ross.*, 1390, Mignard.)

— Transporté :

De fine joie *esbarie*
Douce dame, sainte Marie,
Fait la lasse tout en plourant,
Com t'ai trouvee secourant.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 50[b].)

— Niais, badaud :

El marcié devant une forge
Ot uns feuvres .I. cau fer mis
Por les fous et les *esbahis*
Que mout souvent i decevoit.
(*Le Vilain de Farbu*; Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 83.)

ESBAIRER, voir ESBARER.

ESBAISSABLE, *esbah.*, adj., étonnant :

Se fist la Dieu merveilles bien *esbahissables.* (*Modus*, f° 330[a], ap. Ste-Pal.)

ESBAISSAMMENT, *-hyssamment*, adv d'une manière étonnante :

Car seicheresse participe et aussi froideur, et non pas *esbahyssamment.* (*Jard. de santé*, I, 132, impr. la Minerve.)

ESBAISSANCE, *-hissance*, *-hyssance*, *-ence*, *abaissance*, s. f., ébahissement :

Lor tost l'on par *abaissance*
Et lor force et lor puissance.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 61[b].)

Ne la tiegnes mie por fole
Ne n'en aies *esbaissence.*
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 58[d].)

Et sans faille il n'estoit esbahy d'autre chose. Et le roy qui le vouloit oster de celle *esbahyssance* luy dist... (*Lancelot du Lac*, 1[re] p., c. XVIII, éd. 1488.)

Or pourrez vous avoir *esbahissance*
Que tant je quiers venir en prelature.
(J. CASTEL, *Plac. à M. de Gaucourt*, Richel 1721, f° 43.)

Aussi ne doibt avoir *esbahissance*
Si on luy fait ou prepare nuysance.
(J. Bouchet, *Opusc.*, l'Epistre de justice, D I v°, éd. goth. s. d.)

La verité or me semont
Croyre que ressemble a ce mont
Qui jadis s'enfla tellement
Que lors le monde creut vrayment
Qu'il en sortiroit a puissance
Mainte chose d'*esbahyssance* :
(O chose digne de grand ris)
Il n'en sortit qu'une souris.
(C. Fontaine, *Complaincte et testam. de F. Sagouyn*, dans les *Œuv. de Marot*, VI, 193, éd. 1731.)

Tout mal content, le cerveau evanté,
Suys eveillé en grand *esbahissance*.
(*Faifeu*, p. 22, Jouaust.)

... L'hoste et ses gens sont plains
De fascherie et grande *ebayssance*.
(*Ib.*, p. 62.)

ESBAISSIER, v. a., abaisser :

Il qui estoit de grant voulenté et plain de hardement *esbaissa* son glaive et escria aux François qu'ils retournassent. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 53 v°.)

ESBAISSOR, *-aissour*, *-aissur*, *-aisur*, *-ahiseur*, s. f., ébahissement, stupeur :

Jeo acertes je dis en ma *esbaisur*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, xxx, 23, Michel.)

Je dis en ma *esbaissur* : Chascuns huem ment. (*Ib.*, cxv, 2.)

Et soicheront sor terre li home de peor et de l'*esbaissour* qui vendra au monde. (Ms. Ars. 5201, p. 367b.)

Quant cil voit son rastiel espris
Dou feu, durement est surpris,
Car *esbahiseur* le surprent.
(J. Le Marchant, *Mir.*, ms. Chartres, f° 3c.)

ESBAITEMENT, voir Esbatement.

ESBALAIER, v. a., balayer, employé comme syn. de éventer :

Dame Aye la duchoise par desor lui se pasme.
Qui lor veist le duel que demeinne dame Aye !
De la manche d'ermine l'esvente et *esbalaie*.
(*Aye d'Avign.*, 3102, A. P.)

ESBALANCIER (s'), v. réfl., se balancer :

Li vallez jeue et *s'esbalance*,
Si va les bras a no getant
Et va par l'iaue sailletant.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 47a.)

Bourg., Yonne, Cuy, *s'ébalancer*, prendre son élan pour sauter.

ESBALDIR, voir Esbaudir.

ESBALEER, voir Esbanoier.

ESBALEIER, voir Esbanoier.

1. **ESBALER** (s'), v. réfl., se jouer :

Si te suiront en la bataille
Tantost com pluians ventera
Et sor les cez *s'esbalera*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 102e.)

2. **ESBALER**, *-bauller*, v. a., débarrasser ?

Malquin, met li tout par despit
Ceste grant crois sus ses espaules.
MALQUIN.
Tien, Jhesu, or[e] m'en *esbaulles* ;
Haquin, maine devant la dance.
(*Pass. de N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 236.)

ESBALEVRÉ, voir Esbaulevré.

ESBALIER, voir Esbanoier.

ESBALOIER, voir Esbanoier.

ESBALUFFRÉ, voir Esbaulevré.

ESBANAER, voir Esbanoier.

ESBANDER, *-ender*, verbe.

— Act., détacher une bande d'hommes du gros de l'armée :

Les imperiaux se voyans hors du danger de nostre artillerie, et le roy qui les venoit chercher : la teste qu'ils avoient dressee vers Mirabel, la retournerent vers le roy, *ayans esbendé* deux ou trois mille arcbouziers parmy leur gendarmerie. (Mart. du Bellay, *Mém.*, l. II, f° 68 r°, éd. 1569.)

Il ordonna l'assault aux deux breches tout en un temps, puis *esbanda* deux ou trois mille hommes avecques eschelles, pour par plusieurs endroicts donner l'assault. (Id., *ib.*, l. VIII, f° 266 r°.)

— Réfl., se débander :

Ses soldats estans sans chef *s'esbenderent* de sorte qu'ils revindrent a rien. (Mart. du Bellay, *Mém.*, l. II, f° 67 v°, éd. 1569.)

— *Esbandé*, part. passé, débandé :

Les Albanoys qui estoyent logez pres ladicte compagnie, oyans l'alarme, se retirerent vers Challons tous *esbandez*. (Mart. du Bellay, *Mém.*, l. X, f° 333 r°, éd. 1569.)

— *Esbandé à, de*, appliqué à, en parlant d'une mauvaise chose :

Esbandes a mesfaire. (*Stat. d'Edouard III*, an iv, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Les mesfaisours ont estes plus *esbandes de* mesfaire. (*Ib.*)

ESBANEER, voir Esbanoier.

ESBANEI, voir Esbanoi.

ESBANEIER, voir Esbanoier.

ESBANEOIR, v. n., se distraire :

... Tant qu'un jor por *esbaneoir*
S'entorna ses terres veoir.
(*D'un Herm. et d'une Sarras.*, Ars. 3527, f° 11a.)

ESBANIABLE, *-avle*, adj., réjouissant :

Com bonne chose et com *esbaniavle* est les freres habiter en un ! (*De S. Brandaine*, Richel. 1553, f° 265 r°.)

ESBANIEMENT, voir Esbanoiement.

ESBANIER, voir Esbanoier.

ESBANIR (s'), v. réfl., se livrer à la joie :

Cele nuit voirement a joie *s'esbanissent*.
(*Aiol*, 10960, Foerster.)

ESBANOI, *esbanoy*, *esbanei*, *esbenoi*, *-ennoi*, *-ennoy*, *esbenei*, s. m., amusement, divertissement, réjouissance :

Remaigne or mais li *esbaneiz*,
Gardez ne seit mais autre feiz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 13713, Michel.)

Si menrons par deça deduit et *esbenois*.
(J. Bod., *Sax.*, lxiii, Michel.)

Et ke diroit Geneviere
Ke tu baisas ier trois fois ?
Ce ne fu fors que *esbanois*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 47, 12.)

A la feste furent tuit .iii.,
Les jeus virent et l'*esbanoi*.
(Geff., .vii. *Est. du monde*, Richel. 1526, f° 97a.)

Se seust li rois Floires coment sa fille el bois
Fu, ne en quel maniere, ne fust pas *esbanois* !
(*Berte*, 1500, Scheler.)

C'est tous *esbanois*.
(Bretel, *Chans.*, ms. Sienne H .X. 36, f° 47b.)

Plains ert d'*esbanoi* et de geu
Et de tres plesant compaignie.
(*Lai du Conseil*, 793, Michel.)

Caus lis, grande escuele, ch'est tous leur *esbanois*.
(*B. de Seb.*, xxv, 13, Bocca.)

De gens *esbenois* et de ris.
(G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 71b.)

En tel *esbennoy* demourerent... (L. de Premierfait, *Decamer. de J. Boc.*, Richel. 129, f° 13b.)

Verité est que de tous les *esbanoys* de ce monde souverainement il amoit le deduit des chiens. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 125b.)

Et y eut plusieurs justes et *esbennois*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland., t. III, p. 137.)

De menestrez y fu moult grant li *esbanois*.
(Cuv., *du Guesclin*, 15333, Charrière.)

Amour, deduit, *esbanoy*.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 94c ; II, 312, A. T.)

Combien que devant lui fist on mout d'*esbanois*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2614, Chron. belg.)

On faisait danses et *esbanois*. (*Trahis. de France*, p. 41, Chron. belg.)

Esbanoys de joustes. (*Perceforest*, vol. III, ch. 41, éd. 1528.)

Joustes et tournoys,
Festes, dances et *esbanoys*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 152a, éd. 1537.)

Combien que je n'ay pas ouy compter quelz *esbanois* ne quelles parolles se faisoient ou disoient. (Boccace, *Nobles malh.*, II, 12, f° 36 v°, éd. 1515.)

— Ce qu'il y a de mieux, la fleur :

... Dont a Saint Lambiert fut la flour et *l'esbanoi*.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 32375, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

ESBANOIAGE, s. m., amusement, divertissement :

Et se il esquermiscent por lor *esbanoiage*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 17d.)

ESBANOIEMENT, *esbaniement*, *esbenoiement*, *esbenniement*, *abainoiement*, *abenoiement*, s. m., divertissement, amusement :

Premiers en est isçus par *esbaniement*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 62b, Michelant.)

Mut i out *esbaniement*.
(Marie, *Lai del Freisne*, 374, Roq.)

Un jour il doi priveement,
Tout seul, par *esbanoiement*,
S'en issirent de la chité.
(*Athis*, Richel. 375, f° 138b.)

Mas je irai au siege par *esbenniement*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 148d.)

Si a grant *esbaniement*.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 337 v°.)

Qu'en entendist a l'*esbenoiement* del siecle. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 91a.)

Antan fu *abainoiemens*,
Awan est dolors et tormens.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 532b.)



Qu'ades en bois ou en riviere
Fu touz ces *abenoiemens*.
(Id., *ib.*, p. 548a.)

En sus d'yaus se traist coiement,
N'ot cure d'*esbaniement*.
(J. de Condé, *dou blanc Cheval.*, ms. Turin, f° 23f.)

Je voeil tout *esbanoiement*
De champ, de riviere, de bois.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 152d.)

ESBANOIER, *-oyer*, *-oiier*, *ebanoyer*, *esbaneier*, *esbanier*, *esbanyer*, *esbahnnier*, *esbaneer*, *esbanaer*, *esbaneier*, *esbainier*, *esbenoier*, *esbainoier*, *sbanoier*, *espanier*, *esbaleier*, *esbaleer*, *esbalier*, *esbaloier*, *esbaloyer*, *esbeloier*, *esbelaiier*, *esbanoier*, *abainoier*, *abenoier*, *erbanoier*, *emb.*, *enb.*, *amb.*, verbe.

— Neutr., se réjouir, se divertir, s'égayer, s'amuser :

.i. jor alai li rois chacier,
An la forest *esbeloier*.
(Wace, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 42a.)

A Huitsand est venuz, ala par le graver
Pur esgarder l'oré et pur *esbaneier*.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 77 r°.)

L'ad resquis, prié e mandé
Qu'a li venist *esbainier*,
E parler, e bien acunter.
(Marie, *Lai d'Eliduc*, 276, Roq.)

Quant il verra les Sarrazins
Et les genz qui or sunt frarins
En la lei Deu *esbaleier*.
(Guill., *Best. div.*, 1825, Hippeau.)

Apres, il avint .i. jour que li baron alerent *esbanier* u palais pour veir Kyrsaac. (Robert de Clary, p. 44, Riant.)

Faites chevaus apparillier,
S'irez la fors *embanoier*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 32c.)

Checun sor son destrier si vait *esbaloier*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 91b.)

Ala ensanble o son seignor...
Et vait *espanier* sor Loire.
(*Parton.*, 5590, Crapelet.)

Ne le quidai pas eslongier,
Assi con por *esbanoier*
M'en parti al solel levant.
(*Durmars le Gallois*, 3923, Stengel.)

Ambanoiant l'autre jor m'an aloie.
(*Pastor.*, xxvi, ms. Oxf. Bodl. Douce 308.)

Quant il voloit, s'aloit chacier,
Et es fores *erbanoier*,
Por traire as bestes et berser.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 5229, Hippeau.)

A l'ostel Floovant s'an vai *esbeloier*.
(*Floov.*, 503, A. P.)

De dancier et d'*esbenoier*.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 78, Delmotte.)

Alons i tost *abainoiant*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 609b.)

.i. soir en vont en .i. vergier
Soul a soul pour *abenoier*.
(Id., *ib.*, p. 539b.)

Le menerent li desloial pour *esbanier* au defors de la cité. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 299b.)

Mais les meres soloient leur filles castyer ;
Or les laist on aler partout *esbanyer*,
Caroler et danser, treskier et festyer.
(Gilles li Muisis, *li Estas de tous gens seculers*, ii, 32, Kervyn.)

Mes avant a fait apeller
La dame et li moult commander
Que le chevalier compaignie
Face, joue et *esbanie*
Tant qu'il revenra ases tos.
(*Couci*, 501, Crapelet.)

Li rois estoit parmi leans
Ou la rayne *esbaleans*.
Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 74b.)

Spacior, aris, *esbenoier*, esbatre. (*Gloss. de Salins.*)

Spacior, jouer *esbaliant*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 248 r°.)

— Réfl., dans le même sens :

As tables juent pur *els esbaneier*.
(*Rol.*, 111, Müller.)

Esbenoier se vont en .i. jardin.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 242a.)

Sa bele fille estoit en .i. solier
O ele s'iert alee *esbenoier*.
(*Ib.*, f° 163c.)

Al duc Willeame vindrent pur *els esbaneier*.
(*Rou*, 2e p., 1559, Andresen.)

Li quens esteit alé chacier ;
El bois *s'alout esbanier*.
(*Ib.*, 3e p., 1023, Andresen.)

Set milie chevaliers i troverent seanz
A peliçuns ermines, blialz escarimanz ;
As eschies e as tables *se* vunt *esbaneiant*.
(*Charlemagne*, 336, Koschwitz.)

Sebile la roine par delez le gravier
Fu de sa tante issue por *li esbenoier*.
(J. Bod., *Sax.*, lxvii, Michel.)

Et *s'esbenoient* ensemble de divers geus. (*Artur*, Richel. 337, f° 144a.)

Si a choissi an mi la voie
Se igneur Brun l'ours qui *s'esbenoie*.
(*Renart*, Richel. 1630, f° 151c.)

La *s'enbanoient* de beaz dis.
(*Durmars le Gallois*, 9878, Stengel.)

Apres souper *s*'en vait Girars *esbanoier*.
(*Jourd. de Blaivies*, 63, Hoffmann.)

Un jor *s'aloit embannoier*
Remus, avecq un chevalier
Entour les murs de la cité.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 1c.)

Mesire Sejours *s'esbanie*
Par mi France et fait ses aviaus.
(Sarrazin, *Rom. de Ham*, Michel, *Hist. des Ducs de Norm.*, p. 215.)

Venoient de *esbaneer eus* des prez. (1278, Arch. J 1032, pièce 29.)

Ses compaignes apelet pur *sei esbanaer*.
(*Horn*, 1243, Michel.)

Levez estoit matin por *soi esbelaiier*.
(*Floov.*, 947, A. P.)

Mes pour ce ne *t'esbahnnie*.
(*Clef d'amour*, p. 29, Tross.)

Que nuls ne jeuast ne *s'esbaniast* fors que de l'arch a main et des saiettez. (Froiss., *Chron.*, I, 402, Luce, ms. Amiens.)

Quand ils *se furent* assez *esbanoies* ils s'en retournerent a leurs hostels. (Id., *ib.*, l. IV, c. 1.)

L'autrier *m'*aloye *esbaloyer*
Par devant l'uys de mon voysin.
(*Chans. du* xve *s.*, p. 27, G. Paris.)

L'aultrier *m'*aloye *esbaloyent*.
(*Ib.*, p. 51.)

Nostre seigneur Jhesu Christ *se* delite et *esbanoie* a regarder le bon vouloir et le desir du devost religieux. (*Le Chapelet de Virginité*, Fréd. Godefroy.)

Adonc les deux jeunes champions s'entresaluerent courtoysement, et puis conclurent qu'ilz *s'*en iroient *esbanoyer* aux escus,.. et qui pourroit en avoir l'honneur si le gardast. (*Perceforest*, vol. V, ch. 3, éd. 1528.)

— En parlant de choses, comme se jôuer :

Et Meander qui va *s'esbanoyant*
Dedans son eau ça et la tournoyant.
(Cl. Mar., *Met. d'Ov.*, l. II, p. 91, éd. 1544.)

En mille tours par la province heureuse
Tes cleres eaux *s*'en vont *ebanoyant*.
(Joach. du Bellay, *Prosphon.*)

Tes cheveux ondoyans,
Comme tes flots au vent *s'ebanoyans*.
(Id., *Oliv.*, 75.)

Le soleil........
Dedans l'ether royal *se* va *esbanoyant*.
(La Boderie, *Harm. du monde*, p. 376, éd. 1578.)

— Act., amuser, divertir, réjouir :

Et puis nouvielles lances pour nous *abanoyer*.
(*Chev. au Cygne*, 27833, Reiff.) Impr., *à banoyer*.

Por ce honissent leur seigneurs
Par les couz qu'en eles font,
Et por les granz dangiers les font
Et termoier et usurer
Por leur charquois *enbanneer*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 71a.) Ms., *enbaenner*.

Por lor charoinne *enbanoier*.
(*Ib.*, Ars. 3641, f° 78b.) Ms., *enbaioner*.

Gautiers la muze saisi
Qui les *esbanie*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 30,53.)

Gatiers la muze saixit
Qui les *ambanie*.
(*Ib.*, I, ms. Oxf., Bodl. Douce 308.)

Je ne chant pas por eus *esbenoier*
(*Chans.*, ms. Berne 231, f° 2.)

Je vous *esbainoiasses* bien
Mais ne chanteroie pour rien.
(*Wistasse le Moine*, 2209, Michel.)

Je sui cele qui te portai,
Et de mon lait je t'alaitai ;
Je te couchai, je te levai,
Et en mes bras *t'esbaniai*.
(*La Court de Parad.*, 544, ap. Méon, *Fabl. et cont.*, III, 145.)

Il ancontrai le roi Prians,
Com grant gent aloit dehors
Por *sbanoier* auquant son cors.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 11d.)

Il est aussi voir disans, ne ne ment mie, se ce n'est aucune fie k'il die pour jeu aucune bourde pour *esbanoiier* les gens. (*Li Ars d'Amour*, II, 442, Petit.)

ESBANOIR, v. a., divertir, réjouir :

... Pour vous *esbanoir*
Nous en yrons o vous.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 37969, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

ESBARBER, v. a., dépouiller de la barbe :

Rere les fist et moult bien *esbarber*,
Lours chevelx tondre et lours onglez rogner.
(*Rom. d'Aquin*, 2315, Jouon des Longrais.)

Tout premier ilz ont condamné
Tous barbuz a *estre esbarbez*,
Barbariquement desbarbez.
(*Blason des barbes de maintenant.*)

ESBARE, *sbare*, s. f., barre, lice :

Cum fu la *sbare* overte, le vailant roi Lombart
S'en isi primerain sour un detrier liart.
(*Prise de Pampel.*, I, Mussafia.)

Tournerent en la *sbare* li barons mantinant.
(*Ib.*, 66.)

ESBARÉ, adj., ébahi, effrayé :

D'une part se tient orgueilleuse
Por se grant biauté merveilleuse,
D'autre tranle toute effreee,
Tant se sent seule et *esbaree.*
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 47b.)

Quant li mors ot ce dit si s'emparti d'iluec, et cil vella tous *esbares*. (*Conq. d'Esp. par Charlem.*, Ars. 3324, f° 6 v°.)

ESBARER, *esbairer*, v. a., déchirer, mettre en pièces :

Que le heame d'achier trestout li *esbairoit.*
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 30802, ap. Scheler, *Gloss. philol.*, qui propose la correction *esbaroit.*)

ESBARIER, *sbarier*, v. a., fortifier :

Ains me fis sour la place *sbarier* e enfortir.
(*Prise de Pamp.*, 216, Mussafia.)

ESBARIR, voir Esbair.

ESBARNI, adj., devenu fort, grand :

D'aucune a l'en bien ce veu,
Qui fu pucele simple et sage,
Tant comme el fu de jone aage
Et qu'ele n'ot conoissance
Du siecle ou trop a decevance,
Qui puis quant se vit *esbarnie*
Et de biauté se vit garnie
Si s'orgueillist et cornes prist.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 8b.)

ESBARTEMENT, voir Esbatement.

ESBASTONNÉ, voir Embastonner au Supplément.

ESBAT, s. m., coup :

De son grant malh de fier li donne teils *esbats*
Que li heame et la coeffe ne ly valent dois as.
(Jeh. des Preis, *la Geste de Liege*, 25128, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

ESBATANT, - *tent*, adj., qui s'ébat, qui aime à s'ébattre :

Pour la delectation que il appetent il quierent gens qui soient joieux et *esbatens*. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 520a.)

Elle morut jone et jolie,
Environ de vingt et deux ans ;
Gaie, lie, friche, *esbatans*,
Douce, simple, d'umble samblance.
(Froiss., *Poés.*, II, 8,246, Scheler.)

Icellui Petitpain qui est homme joyeux et *esbatant*. (1399, Arch. JJ 154, pièce 277.)

Quoy que jeunes et *esbatans*
Soyent, en rien ne me desplaist.
(Villon, *Grant Test.*, cxxii, Jouaust, p. 86.)

Mais, quoy, il te fault endurer
Et rire avec les *esbatans*.
(1500, *le Livre du Faulcon*, Poés. fr. des xve et xvie s., XII, 300.)

— Propre aux ébats, agréable :

Et qu'oyseaulx sont plus deduisables,
Plus *esbatans*, plus delictables,
Que le deduit qui vient des chiens.
(*Modus*, f° 108 v°, Blaze.)

Spaciosus, *esbatans*. (*Gloss. de Salins.*)

Ains fu en l'*esbatant* gracieux mois d'avril.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 70c.)

Spaciosus, *esbatant*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

ESBATEEMENT, adv., joyeusement :

Que a tous elle parlast *esbateement*, haultement et hardiement. (*Ménagier*, I, 8, Biblioph. fr.)

ESBATEIS, s. m., abattis :

A l'abaissier des lances si ot si grant brut et si grant *esbateis* d'ommes et de chivalz que tuit li preit en estoient covert. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 225 v°.)

ESBATEMENT, - *attement*, - *aitement*, s. m., divertissement :

Atant es Gaudifer moult effraeement,
Caldains et Arabis les banieres au vent
Qui oient les grans cops et le martelement ;
Certes, dient li Grieu, a nostre entendement
Encour n'avons veu si bel tournoiement ;
Or les laissons .I. poi en cest *esbaitement.*
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 61 v°.)

Considerez plusieurs bons loyaulx et agreables services... avec plusieurs bons *esbatemens* que nostre amé sergent d'armes Jehan Musart, dit d'Arras, nous a faiz. (1358, Arch. JJ 90, pièce 92.)

Cent frans donnez a un appelé le voleur, pour plusieurs *esbattemens* qu'il a faiz devant nous. (26 mai 1378, L. Delisle, *Mand. de Ch. V*, p. 851.)

Spaciositas, *esbatemens*. (*Gloss. de Salins.*)

— Lieu propre aux ébats, promenade :

Li dit religieus disoient que voirs estoit que lidiz vidames estoit venuz en .I. lieu ou il n'avoit nul droit de cosper ne de haier, et la avoit cospé et haié et estoient sez rois tendues a la haie, et que la estoit venus li convens d'Igny en .I. *esbaitement* que il ont lequel il claiment labeur, et quant il trouvarent leur bois cospé et la haie faite moult amiablement, il monstrerent audit vidame que mal faisoit. (1337, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, f° 153b.)

En l'isle de Commieres a de pluiseurs beaulx *esbatemens*. (Froiss., *Chron.*, XIV, 159, Kerv.)

ESBATENT, voir Esbatant.

ESBATERESSE, s. f., celle qui amuse les autres :

Et partout faisoit ung grant son
D'orgues et de psalterion
Comme feust une jougleresse
Et de gens une *esbateresse.*
(Deguillev., *Trois Pelerin.*, f° 82d, impr. Instit.)

ESBATRE, - *battre*, *emb.*, verbe.

— Act., battre :

Tost *ont* un homme *esbatu*
Et donné coiffe ou buffet.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 210d.)

— Agiter :

Si *esbati* ses eles (l'oiseau) sans plus de detriier.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 10b.)

— Abattre :

Esbatre la loige des maçons. (1456, *Compt. de Nevers*, CC 52, f° 14 v°, Arch. mun. Nevers.)

— Réfl., tomber sur :

Il ala tant par la forest qu'il *s'esbati* sor la maison son pere ou il fust neez. (*St Graal*, I, 445, Hucher.)

— Act., amuser, divertir :

Jehan de Verrignas qui *avoit esbatu* les bonnes gens de la ville de Foullay, a jouer d'une cornemuse. (1374, Arch. JJ 105, pièce 509.)

Pour avoir refait tout de neuf un hochet d'argent, pour jouer et *esbattre* madame Jehanne de France. (*Compte de* 1391, ap. Laborde, *Emaux.*)

— Passer joyeusement :

Pour cel pardon faire et *esbatre*
S'ot a cel jour quarante et IIII
Q'arceveskes, que vesqes la.
(Mousk., *Chron.*, 11396, Reiff.)

Voicy le temps, Hurault, qui joyeux nous convie
Par l'amour, par le vin, d'*esbatre* nostre vie.
(Rons., *Eleg.*, XII, Bibl. elz.)

— Réfl., s'amuser, se divertir, être joyeux :

Puis li ai dit : Or soiez liez,
Embatez vous, se vos dreciez ;
Car je por ceste druerie
De vostre part a vostre amie.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 29c.)

Adont le conte de Warewic et madame sa femme *s'en* alerent *esbattre* de place en autre, tant qu'ilz vindrent en ung pelrinage qui s'apele Walsinghuem. (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. II, 238, Soc. de l'H. de Fr.)

Mesire Ustasse, vous estes li chevaliers del monde ou en armes je *me sui* jusques a chi le plus *esbatus* de l'espee, et je vous ai veu moult volentiers, et vous tieng pour la journee pour le mieuls asallant et requerant ses ennemis. (Froiss., *Chron.*, IV, 315, Luce, ms. Rome.)

PATHELIN.
Ainsi, *vous esbatez ?*
LE DRAPPIER.
Et voire !
Mais marchans, ce devez vous croire,
Ne font pas tousjours a leur guise.
(*Pathel.*, p. 26, Jacob.)

— Neutr., dans le même sens :

Spacior, esbenoier, *esbatre*. (*Gloss. de Salins.*)

ESBAUBELY, adj., ébaubi, étonné :

Par saincte Marie la gente !
Je me tiens plus *esbaubely*
Qu'onques !....
(*Pathelin*, p. 80, Jacob.)

ESBAUBISSEMENT, - *isemant*, *esbaubismant*, s. m., étonnement, stupéfaction :

Li *esbaubismanz* lecheor. (*Fabl.*, ms. Berne 354, f° 65b.)

Li *esbaubisemanz* lecheor. (*Ib.*, f° 65d.)

Ebaubissement est resté à Paris dans le parler populaire.

ESBAUCHEIS, s. m., action de dégrossir le bois, pris au fig. :

Au bois trenchier orres tel chapleis
Des detrenchiès et des *esbaucheis*,
Des oz doler et del charpenteis
Et del chargier et del charreteis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 149c.)

ESBAUDEMENT, s. m., réjouissance :

Si sonnent graisle por son *esbaudement.*
(Gerard, *de Sap. et de folie*, Richel. 1444, f° 76 v°.)

ESBAUDIE, s. f., joie vive et bruyante :

Et demenes tel *esbaudie*,
Que ce semble grant ribaudie.
(*Rose*, 8508, Méon.)

— Bataille, tournoi :

Cil chevalier d'estrange terre
Bohorderont por los aquerre,
Et por l'amor Yseut m'amie
I ferai tost .I. *esbaudie*.
(*Tristan*, I, 3566, Michel.)

ESBAUDIEMENT, adv., avec ardeur, avec impétuosité, avec joie :

Vers Elyas s'en vont moult *esbaudiement*.
(*Chev. au cygne*, Richel. 795, f° 23 v°.)

Cil de l'agait saillirent moult *esbaudiement*
A .IIII .C. chevaux, les banieres au vent.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 54 r°.)

ESBAUDIR, *esbadir*, *ebaudir*, *esbaldir*, *abaudir*, verbe.

— Act., donner du courage, de l'ardeur, de la joie, animer, réjouir :

La veissies valles escus tenir,
Ces chalemiaus, ces vieles tentir,
Et ces charoles puceles *esbaudir*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 19e.)

Sonnez un cors por mes gens *esbaudir*.
(*Garin le Loh.*, 2e ch., XXXV, p. 118, P. Paris.)

La poissiez tabors oir
Et fleustes por *abaudir*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 615b.)

Ici *abaudir* est une forme dialectale conforme aux habitudes de ce texte, pour *esbaudir*.

— En parlant de chose, engager avec ardeur, animer :

La veissiez tant bons sautiers tenir,
Chanter ces moines et lor chans *esbaudir*.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XVIII, P. Paris.)

Paien s'armerent, n'i quisent nul loisir,
Que ja volront la batalle *esbaudir*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 54c.)

Et Hasars, qui bien sot comment
Si desciple le sevent fere,
Fu liez et *esbaudi* l'afere,
Et tuit et tuites firent joie.
(R. DE HOUDENC, *Songe d'enfer*, 210, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 184.)

— Agiter, déployer avec ardeur :

Quant l'amiral l'oi, s'ensegne *a esbaudie*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 62d, Michelant.)

Il s'empaingnent en mer, s'*ont* lor voille *esbaudie*.
(*Aye d'Avign.*, 1391, A. P.)

— Réfl., s'animer, s'échauffer, être plein d'ardeur, s'enhardir :

A icest mot si *s'esbaldissent* Franc
Cel n'en i ad Munjoie ne demant.
(*Rol.*, 1481, Müller.)

Si *s'esbadissent* et lor laissent corre moult vistement. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 288 r°.)

E. G. *se* commence a *esbaldir*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 325, Michel.)

Par quoy, regardant a tout, aymoit mieux procurer (mal) non reparable que attendre celle aventure, et *s'esbaudy* mal de machiner sa mort. (CHASTELL., *Chron.*, IV, 238, Kerv.)

— Se lever, commencer à briller, en parlant du jour :

Li jors *s'est esbaudiz*, belle est la matinee.
(*Gui de Nant.*, 1561, A. P.)

Li jors *s'esbadist* et esclaire.
(*Durmars le Gallois*, 14954, Stengel.)

— Neutr., s'animer :

Quant a veu Bordelois *esbaudir*
Prisons mener et bons chevaus tenir.
Garin le Loh., 2e ch., XXXV, p. 141, P. Paris.)

Dont veissies fier estor *esbaudir*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 56 r°.)

— Briller :

Quant li jors *fu* auques *esbaudiz* li s. hons essi de son oratoire. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 220a.)

Puis que li jors *fu* un petit *esbaudis*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 138c.)

— *Esbaudi*, part. passé, plein de hardiesse, de courage, d'ardeur :

Moult en fu lies, joians et *esbaudis*.
(*Garin le Loh.*, 2e ch., XXXV, p. 128, P. Paris.)

E Franceis sunt de guerre cuntre Rou *esbaldi*.
(*Rou*, 2e p., 732, Andresen.)

A iceste parole az vos gent *ebaudie*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 58a.)

Dient François : Cil doit estre *esbaudis* ;
Par lui ert, certes, je quit, li cans conquis.
(*Huon de Bord.*, 1644, A. P.)

— En parlant de chose, ardent, vif, acharné :

En quatre lieus, ou en cinq ou en sis,
Fu li tornois et grans et *esbaudis*.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XXXV, p. 165, P. Paris.)

Lors commença li estors *esbaudis*.
(*Girard de Viane*, p. 72, Tarbé.)

La fut l'estors et fors et *esbaudis*.
(*Ib.*, p. 113.)

Francois escrient Monjoie l'*esbaudie*.
(*Ib.*, Richel. 1448, f° 26a.)

La bataille fust *esbaldie*
Et del ferir enmanevie.
(*Mort du roi Gormond*, 134, ap. Reiff., *Chron. de Mousket*.)

Grans fu la feste et la joie *esbaudie*.
(*Gaydon*, 10858, A. P.)

La veissiez .I. estor *esbaudi*.
(*Enfances Vivienz*, Richel. 368, f° 183.)

Et cil a joie *esbaudie*
Qui est ames de s'amie.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 215 v°.)

Joyeuse et *esbaudie* vint la premiere au palais royal sur un chariot, et salua son mary comme roy. (BOCCACE, *Nobles malh.*, III, 3, f° 55 r°, éd. 1515.)

Par humilité les vices sont estraintz et enserrez, les vertus sont *esbaudies* et joyeuses. (*Ib.*, II, 2, f° 28 v°.)

Qui se rit et fait l'*esbaudie* voyant son mary pensif. (LA BOETIE, *Regles de mariage*, Feugère.)

— Brillant :

Li jours fu grans et *esbaudis* ançois que li empereres se levast. (*De Marke le fil Caton*, ms. Lyon 697, f° 3b.)

— Dans un sens défavorable, effronté :

Ne tiens propos salles, dont la licence
Couve et nourrit l'*esbaudie* impudence.
(DESPER., *des Quatre Vertus cardin.*)

Morvan, *s'ébaudi*, s'éclaircir, s'égayer. Poitou, *s'ébaudir*, se réjouir bruyamment. En patois saintongeois, *ébaudir* a la double acception de réjouir et d'éveiller.

ESBAUDISE, *-disse*, *ebaud.*, s. f., hardiesse :

Esbaudisse fet gaaingnier sovent ;
Mais no sai riens, quant je devant lui sui,
Tant ai de mal et de painne et d'annui
Quant me covient dire : A Dieu vos comant.
(THIB., *Chans.*, ms. Berne 231, f° 3.)

Ebaudisse fait gaaigner souvent.
(ID., *ib.*, p. 15, Tarbé.)

ESBAUDISON, s. f., joie vive et bruyante :

Assez i a autres que je ne sui
Qui la proient de fin cuer baudement.
Esbaudisons m'i fet gaignier sovent,
Mais ne sai rien quant je devant li sui,
Tant ai de paine et de mal et d'anui.
(*Chans.*, Richel. 12581, f° 230 r°.)

ESBAUDISSANT, adj., transporté de joie :

Pour lui sui *esbaudissans*
Et si l'aing bien sans meffaire.
(ANDRIEU CONTREDIS, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 68.)

ESBAUDISSEMENT, s. m., hardiesse, ardeur :

Par l'enfant prisent grant *esbaudissement*,
Paien rasalent les Franchois vistement.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 64d.)

— Joie, réjouissance, fête :

Que li rosigneus chante ens el bos hautement,
Et menu oiseillon par *esbaudissement*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 12, Michelant.)

En ces festes et *esbaudissemens* espousa il Fedre la seur Adriane. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 41d.)

Tu as fait cry contre l'eslargissement des despenses, et les legieretez et *esbaudissemens* des jeunes nobles hommes. (A. CHART., *Quadril. invect.*, Œuv., p. 434, éd. 1617.)

Le soleil qui entre lors a recouvrer sa vertu et puissance donne a toutes gentz ensemble toutes creatures joye et *esbaudissement*. (C. MANSION, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 111 r°, éd. 1493.)

— Bruit joyeux :

Y avoit par nombre cent et cinquante trompettes d'argent, sans les aultres instruments, qui faisoient moult grans *esbaudissements* par la ville. (S.-REMY, *Mém.*, ch. CLV, Buchon.)

ESBAULLER, voir ESBOIELER.

ESBAULEVRÉ, *esbalevré*, *abaulevré*, *esbaluffré*, adj., insolent, effronté, sans vergogne :

Mes or vous oi nomer ci,
Si cum moi semble, une parole
Si *esbalevree* et si fole,
Que qui vodroit, ce croi, muser
A vous emprendre a acuser,
L'en n'i porroit trover deffenses.
(*Rose*, 5724, Méon.)

Si *abaulevree* et si fole.
(*Ib.*, ms. Brux. 11000, f° 42d.)

Qu'eles soient de simple regart, c'est a dire humbles et vergoigneuses, non mie effrontees ne *esbaulevrees* comme sont ces foles fames qui vont col estendu comme cers de lande. (LAURENT, *Somme*, Maz. 809, f° 159c.)

Comme effrontees et *esbaluffrees*. (ID., *ib.*, ms. Soiss. 210, f° 105d.)

Une femme publique, de vie dissolue, et en effet et substance, toute *esbaulevree* dist au suppliant telz motz : Valee, tu as eu ma compaignie. (1428, Arch. JJ 174, pièce 233.)

ESBAULEVREEMENT, adv., follement :

Disant qe ses mariz estoit avuglez et assordiz parce que il volt savoir *esbaule-*

vreement la cure des secrez nostre Seigneur. (*Vie S. Clem.*, Richel. 818, f° 293 v°.)

ESBAULEVRER, *abauliverer*, v. a., couper la balèvre, la lèvre inférieure :

Les prestres et les clers *ont abauliveré*.
(*Destr. de Rome*, 468, ms. Hanovre, n° 578.)

Grœber, dans son édition critique, arrange ainsi le vers :

Les prestres et les clers out *baulivres* coupé.
(P. 18)

ESBAULLER, voir ESBALER.

ESBAULLOTÉ, adj., insolent :

Que elles soient de simple regart, c'est a dire humbles et vergondeuses, non mie affrontees ne *esbaullotees* comme sont les foles fames qui vont col estandu comme cerf en lande. (LAUR., *Somme*, ms. Soiss. 208, f° 126ª.)

Esbaullotees est probablement une altération pour *esbaulevrees*.

Cf. ESBAULEVRÉ.

ESBEHURER (s'), v. réfl., s'agiter :

Lors leva li vilains la hure,
Frote ses yex et *s'esbehure*,
Fronce le nes, les yex rooille.
(*Rose*, 3741, Méon.) Impr., *ses behure*.

Cf. ESBERUCIER.

ESBELAIIER, voir ESBANOIER.

ESBELIR, voir ABELIR au Supplément.

ESBELOIER, voir ESBANOIER.

ESBENDELÉ, adj., bridé :

Les ious a chacieuus, tout sunt *esbendelé*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 47ᶜ, Michelant.)

ESBENDER, voir ESBANDER.

ESBENIEMENT, voir ESBANOIEMENT.

ESBENOER, voir ESBANOIER.

ESBENOI, voir ESBANOI.

ESBENOIEMENT, voir ESBANOIEMENT.

ESBENOIER, voir ESBANOIER.

ESBERGIER, voir HERBERGIER.

ESBERIR, voir ESBAIR.

ESBERLUER, *eberluer*, *ebarluer*, verbe. — Act., éblouir, donner la berlue :

La clarte tenue,
Beaucoup plus que devant, l'avengle et l'*esberlue*.
(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 271, éd. 1604.)

Goujats, fourbissez ma rondelle :
Qu'on me face qu'elle etincelle,
Eclatant plus grande clarté
Que n'est au plus beau jour d'esté
La clarté du soleil, je dy
Lors que tout brule en plein midy :

Afin que s'il faut que l'on aille
Donner l'assaut ou la bataille,
Venant aux mains, elle *ebarlue*
L'ennemy frappé dans la vue.
(J.-A. DE BAIF, *le Brave*, I, 1.)

Son col albastrin et sa joue vermeille *eberluoit* au travers de l'espasseur de ses cheveux. (CYRE FOUCAULT, *Trad. d'Aristenet*, p. 35, Liseux.)

Je sçay bien que le mot latin de cælicola vous *a esberlué* vostre imagination. (CHOLIERES, *Apresdinees*, p. 334, Lacroix.)

— Réfl., s'éblouir, être ébloui :

Et leur prunelle esteinte
Devant mes ennemis *s'esberluant* de crainte,
Au lieu de voir des jours, ne void plus que des [nuits.
(CHASSIGN., *Ps.*, VI, éd. 1613.)

— Neutr., être ébloui :

Mes yeulx me esblouyssent tant, or mes yeulx *esberluent* tant qu'il m'est advis que je voys le soleil en clygnant mes yeulx. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 507, Génin.)

— *Esberlué*, part. passé, ébloui, ébahi, ébaubi :

Le pauvre mari en demeure tout *eber lué*. (CHOLIERES, *Cont.*, t. II.)

Bessin, *ébéluer*, éblouir. Yonne, *éberluer*.

ESBERUCIER, *esburuchier*, *esburicier*, *esbrucier*, *esbruscier* (s'), v. réfl., se soulever, s'agiter :

Esbruce tei, la meie glorie, *esbruce tei*, o tu saltier, e o tu, harpe ; je *me esbrucerai*, par matin. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LVI, 10, Michel.)

E Jeroboam un serf Salomon *se esbruçad* e felenessement revelad encuntre sun seignur. (*Rois*, p. 298, Ler. de Lincy.)

N'ere pas tres bien ensegniez
Cil hom k'ensi fu engegniez
Par une femme solement
K'il trespassa commandement ;
Trop *s'osa* fors *esburicier*.
Comment pot si tost corecier
Lo segnor qui l'avoit creé ?
(EVRAT, *Gen.*, Richel. 12456, f° 8 v°.)

L'ame toute *s'esburuche*
Quand ele sent tel laituaire.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ap. Duc., III, 22ª, éd. Didot.)

Quant li vassax s'estend et il *s'esbruce*,
Si li enfle le cuer com une puce.
(*Rom. d'Audigier*, 9, ap. Méon, *Fabl.*, IV, 217.)

— S'animer, se ranimer, prendre vigueur :

Se tu tant seulement souz l'eur
De son mantel te puet mucier
Et tant *te* puez *esberucier*
Que de bon cuer ta bouche die :
Doiz de douceur, aie, aie.
Sachiez, sachiez, sachiez sanz doute
Que maintenant te fera toute
A son fil t'apaise et t'acorde.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 200ª, et ms. Brux., f° 195ᵇ.)

Nus *nus* devons *esbruscier* e egrement asaillir e defendre. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 169 r°.)

— *Esberucié*, part. passé, ranimé :

Seies *esburucied*, e veille el mien jugement, mes Deus. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXIV, 24, Michel.) Var., *esbrucied*

ESBETI, adj., abêti :

On les tiendroit comme veaulx *esbetiz*.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 124 v°, éd. 1530.)

ESBEU, voir EMBEU.

ESBEUILLER, voir ESBOELER.

ESBEUVRÉ, adj., ivre :

Tous esmeuz et *esbeuvrez* de vin. (1483, Arch. JJ 109, pièce 262.)

ESBIOUFFER, v. a., abreuver :

Quand vous les mettrez (les éperviers et les autours) sur la perche, liez les court, afin qu'ils ne se puissent descouvrir, et puis les descouvrez au soir a la chandelle, et les *esbiouffez* avec vin fort. (ARTHEL. DE ALAG., *Fauc.*)

ESBIT, voir HABIT.

ESBLARÉ, adj., exprime la même idée que bouffi :

Il se faut abstenir des viandes fort froides et humides, pour ce qu'elles font le visage *esblaré* et bouffi pour la quantité d'humeurs phlegmatiques qu'elles engendrent. (LA FRAMBOISIERE, *Œuv.*, p. 199, éd. 1631.)

ESBLASMER, *esblamer*, v. n., être blâmé :

Et dist Fromons : Sire, grant tort avez,
Maintes paroles dites dont *esblamez ;*
Lessiez la cort, car mestier n'i avez.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 51ª.)

ESBLESTER, *eblester*, v. a., herser :

Occo, *eblester*, herser. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

Bessin, *eblleter*, écraser des mottes de terre, jeter des mottes de terre à quelqu'un.

Cf. BLESTER et BLOSTE.

ESBLOCHIER, v. a., tailler en blocs :

Iceulx charpentiers estans sur une piece de bois pour *esblocher*, doller et escarrir. (1467, Arch. JJ 195, pièce 1647.)

ESBLOER, *esblouer*, v. a., éblouir, troubler, obscurcir :

M'*a* ja les yeus touz *esbloez*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 44ᵈ.)

Ses pennes art, broist ses eux, (l'aigle)
Qu'*esbloez* a, coverz et vieus.
(ID., *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 307ᶜ.)

La flamme en saut si grant que par verté puis [dire
Que tout en obscurcist le pais et *esbloe*.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 179 r°.)

La resplendors l'*a esbloué*.
(*Fergus*, 4223, Martin.)

Je voy faucon, quant il gette sa croe
Et l'anneret que pluseurs sont si mos
Qu'il faillent bien, car le temps les *esbloe*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 229ᵇ.)

Bures, pays de Bray, *ébleuer*, éblouir. « Le soleil m'*éblue* ou m'*ébleue ;* courir comme un *ébleué*, un étourdi.

ESBLOISSANT, adj., ébloui :

La vraie crois tenoit devant lui en estant ;
Bien l'avoit atachie au col de l'auferrant.
Li gaiant l'esgarderent, tot vont *esbloissant*.
(*Conq. de Jerus.*, 8178, Hippeau.)

ESBLOISSEMENT, s. m., engourdissement ?

L'*esbloissement* de la plaie si tret et efface les douleurs, et les plaies qui sont ou plus secré es parties du ventre efface les maus. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, le Pastouriau S. Gringoire, Maz. 568, f° 170ᵈ.) Lat. : Livor vulneris absterget mala. (Prov., XX, 30.)

Li *esbloissement* tert et efface les maus. (*Ib.*)

ESBOCHIER, voir ESBOSCHIER.

ESBOELEE, *esbouelee*, s. f., action d'arracher les entrailles :

Garin abat .I. autre souvin, gueule baee,
Et Do en rabat .III. a une *esbouelee*.
(*Doon de Maience*, 11297, A. P.)

ESBOELEMENT, *esboul.*, s. m., action d'arracher les entrailles :

Lequel prestement fut pris et esboulé de ces Wandeles, par lequel *esboulement* lui faillit de la panse le froment qui moult pur et net estoit. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 51.)

ESBOELER, *- eller, esboieler, esboueler, esbueler, esbuiller, eboeler, esbouler, esbouiller*, v. a., éventrer, faire sortir les boyaux du ventre, arracher les entrailles :

Dont li segnor *furent esboellé*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 24c.)

Enfans em bers *esboeler*.
(WACE, *Brut*, 13395, Ler. de Lincy.)

Tost le *eussent* escervelé
E as burduns *esbuelé*.
(ID., *Rou*, 3e p., 3029, Andresen.) Var., *esbroelé*.

Miauz est que par amour les queillent
Qu'il les ocient et *esbeuillent*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 177b.)

Meuz volent que tuit les *esbuillent*
Que jamais un sol en recoillent.
(ID., *D. de Norm.*, II, 15722, Michel.)

Voir ! dist Geri, ausi t'atornerai
Com fis ton pere Herbert qu'*esboelai*.
(*Raoul de Cambrai*, CCXXV, Le Glay.)

Tout ocient et *esboellent*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 74b.)

Quer desoz le ventre le fiert
Si forment que tot l'*esboele*.
(GUILL., *Best. div.*, 1324, Hippeau.)

Lancelot les enchauce qui les detranche et *esbouele* et les va occiant. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 35a.)

..... Si com un chien
T'*esboulerai* maugré sien.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 71a.)

Esboueles fu ses cevaus.
(MOUSK., *Chron.*, 22004, Reiff.)

Et le quart que il vit *ait* tout *esbouelé*.
(*Garin de Monglanne*, Vat. Chr. 1517, f° 5c.)

Exenterare, *esboueler*. (*Petit Vocab. lat. franç. du* XIIIe *s.*, Chassant.)

Turs et Sarrasins *esbouelent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 1524, Buchon.)

Et puis si tirai mon coutiel
Et jurai par ce bateriel
Je t'*esboulerai*, crapeaudeaus.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 425 r°.)

Nos ennemis si tost comme ilz le verront courront apres lui et l'*esbouleront*, et j'espoire quant ilz [l']*auront esboulé* et ilz verront le froument qu'il aura en son ventre qu'ilz ymagineront que nous avons tant de froument que jamais il ne nous doive faillir. (*Gir. de Rouss.*, Vat. Chr. 967, f° 133a.)

Chevaulx et chevaliers mors et *esboulez* par tas et par monceaulx. (*Ib.*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 312.)

Ilz sont plus emfles de boullon
Que n'est ung crapaut *esboulé*.
(1477, *Jeu extraordin. fait par Jeh. d'Estrées*, ap. Beauvillé, *Doc. concern. la Pic.*, I, 150a.)

Chantez comment François *furent* vaincuz...
Escartelez, *esbouillez*, esbaullez.
(1479, MOLINET, *Chanson sur la bataille de Guinegate*, ap. Ler. de Lincy, *Chants historiques français*, 1re p., p. 391.)

Affin que aucune trace ne lignee ne demourast des François en Sicile, les femmes corrompues et enceintes des Françoys *furent* ouvertes et *esboulees* toutes vives, et leurs petiz enfans furent gettez et lancez contre les murs et rochiers. (BOCCACE, *Nobles malh.*, IX, 19, f° 233 r°, éd. 1515.)

— Absolument :

Dedens sa route li Loherins se mist,
Fiert et detranche, *esboiele* et ocist.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 4d.)

Fiert, *esboele*, et detrenche et ocit.
(*Gar. le Loh.*, 1e chans., XIII, P. Paris.)

Cis *esbouelle* et destranche et ocist.
(*Ib.*, 2e chans., XIV.)

Saintong., *ébouillé*, écraser. Poit., *ébouiller*, dans le sens d'écraser, et dans le sens de démolir. Norm., *éboéler*, écraser, faire sortir les boyaux, et *éboyer*, effondrer. Guernesey, *ébouailler*, éventrer, *ébouailli*, éventré. Bessin, *ébouayer*, faire sortir ou enlever les boyaux du ventre. Lyonn. et forés., *ébollié, éboullié*, éventrer, crever, écraser. Bourbonnais, *esboeller*, éventrer, détruire. Bressan, *ébollié*, au neutre, dans le sens de crever.

ESBOER, v. a., effrayer, tourmenter :

Moult *ont* le povres *esboé*,
Devant justise l'ont mené.
(*Chastoiem. d'un pere*, cont. XV, 95, p. 111, Biblioph. fr.)

ESBOFIR (s'), v. réfl., pouffer :

Ot le la dame, de rire *s'esbofi*.
(*Mort de Garin*, 1475, Du Méril.)

Cf. ESBOUFFER.

ESBOIELER, voir ESBOELER.

ESBOILLANCE, *eboulance*, s. f., bouillonnement :

Fervor, *eboulance*. (*Gloss. de Conches.*)

ESBOILLANT, adj., bouillant, fort chaud :

Que la freidors est ça si granz
E la la chauz si *esboillanz*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 175, Michel.)

ESBOILLIR, *- bouillir, - buillir, - boulir, - bulir, eboulir, ebulir*, verbe.

— Neutr., bouillir :

Entred purreture es miens os, e desuz mei *esbuillissed*. (*Cant. Habac.*, Oxf., Lib. Psalm., p. 241, Michel.) Var., *esboillisset*.

E desuz mei *esbuillisset*. (*Ib.*, Cambridge, p. 272, Michel.)

Ainz fait le cuer tot *esbulir*
De bon amor, de desirrier
De buenes ovres comencier.
(*Déliv. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 9 r°.)

Les eaues de Syloe ne sourgent mie toute jours, ains vienent et croissent et *esboulissent* hors en certaines heures. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 130c.)

Esbulio, *esbulir*. (*Gloss. de Salins.*)

Hetor monstroit la forte et aspre vertu de lui par chascune de ses .II. narines par lesquelles l'en voit le sanc *esboulir*. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 402a.)

Par lesquelles l'en voit le sang *esboillir*. (ID., *ib.*, f° 57c, éd. 1488.)

Se le sang colerique *ebouloyt*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 12, éd. 1495.)

— Réfl., dans le même sens :

Char d'ome en jonesce
S'esbout par delectacion.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 28c.)

Ou melieu du fleuve y a fontaines chaudes qui *se esbouillent*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 81 r°.)

Se esboulissent les vaines et tressault le cueur, ou... (LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 1c.)

Celluy qui le cueille (le jus de tapsia) ne soit point situé ne mis contre le vent, car les mains et la face *se* enfleroient et *ebuliroient*. (*Jard. de santé*, I, 465, impr. la Minerve.)

— Act., faire bouillir :

Certes fureur tellement m'*esbouillit* le sang, aveugla mes yeux et m'incita a vengeance. (G. CHASTELLAIN, *Complainte d'Hector*, VI, 197, Kervyn.)

— Faire évaporer par l'ébulition :

Ebulissez la par un feu lent le sel desdictes matieres. (*La Turbe des philos.*, ms. Ste-Gen., R.F. 5, f° 36 v°.)

— *Esboillissant*, part. prés., bouillant, brûlant :

Li soleilz....
Enz el cumencement
Tute sa vertut prent ;
Tut est *esbuillissanz*,
Forment chalz e ardanz.
(PH. DE THAUN, *Cumpoz*, 1329, Mall.)

Cele (eau) qui chaude fu et *esboullissant* devint froide. (*Vie et mir. de plus. s. conf.*, Maz. 568, f° 205c.)

Formus, *ebolissant*. (*Gloss. de Conches.*)

Formum, fer chaut; formus, *esboulissant*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

— *Esboilli*, part. passé, qui a bouilli ; fig., bouleversé, troublé :

Mais il l'en tient por jengleor
De çou qu'il dist qu'il a veue
L'empeeris trestote nue,
La vile en est tote *esboulie;*
Li un le tornent a folie
De cels qui ceste novele oent.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 280h.)

La veissies Picars mout forment *esboulis*.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 10128, Chron. belg.)

— Qui a cessé de bouillir, au sens moral :

Qu'il ne falloit laisser aucune marque ou vestige apparent de cholere, ains apres qu'elle estoit *esboulue* et rassise, effacer toute racune. (AMYOT, *Prop. de table*, VIII, 7.)

Ceux qui voudront en vieillesse estre sages soyent amoureux jeunes: et quelque jour se rassieront *ebouillis* par amour. (BAIF, *les Amours*, à Monseigneur le duc d'Anjou, éd. 1572.)

— Qui a poussé, en parlant de végétation :

Fist coupper tout le bois creu et *esboulu* autour dudit buisson. (*Charte de Chaalis*, Grenier 315, n° 15, Richel.)

Tous les arbres creus et *esbouleus* en et sur les communs pasturages. (*Ib.*)

Bures, pays de Bray, *ébouilli*, échauffé.

ESBOILLISSEMENT, *esbouillissement*, *esboulissement*, s. m., bouillonnement, au propre et au figuré :

Beneissiez vus, fu e *esboillissement* al segnur. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 122 r°.)

Et la mer s'estut de son *esboillissement*. (Guiart, *Bible*, Jon., ms. Ste-Gen.)

La mer s'estut de son *esboulissement*. (Id., *ib.*, Maz. 684, f° 209c.)

Com grans *esbouillissemens* soustint elle de ma vergoigne, nul ne plaignoit de nous fors ce que il estoit avenu a l'autre. (J. de Meung, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 13 r°.)

Ilz prindrent Jonas et le mirent en la mer, et elle appaisa son *esbouillissement*. (*Bible*, Jonas, ch. i, éd. 1543.)

ESBOILLISSOR, s. f., chaleur, ardeur, au fig. :

El baptesme est om regenerez et est faiz filz de grace. Puis ovre bien, et devient lignee de justice, quant il par l'*esboillissor* de charité ame Deu et son prisme. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 27 v°.)

ESBOIR, voir Esbair.

ESBOIRE, *esboyre*, v. a., boire entièrement, absorber :

En la playe de la chair soyent mis plumaceaus secs où une piece d'esponge qui *esboyve* la sanie. (Joub., *Gr. chir.*, p. 283, éd. 1598.)

ESBOITÉ, adj., boiteux :

Chevaux *esboitez* et recreuz. (La Noue, *Disc. polit. et milit.*, ch. iii, Bâle 1587.)

ESBOITEMENT, *esboittement*, s. m., dislocation :

Esboittements et eslochements. (Mont., *Ess.*, ii, 31, p. 472, éd. 1595.)

ESBOLONNEE, s. f., action de lancer de gros traits d'arbalète :

Chascuns abat le suen a celle *esbolonnee*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 38 r°.)

Cf. Boujon, dont l'une des formes est Boulon.

ESBOMI, part. passé et adj., comme *abosmi*, plongé dans la douleur :

Li reis est *esbomi* e la reine mut pis.
(*Horn*, 3544, Michel.)

ESBONAGE, *esbonnage*, *esborrage*, *-ournage*, *-ondage*, *-aige*, s. m., droit de planter des bornes, de borner ; affranchissement des redevances moyennant une somme convenue :

Et saichent tous que li trefons, les ventes, les vestures, li terrages, li cens, li forage de le ville, li *esbondage*, et li molins banauvles, li chateis, li sang et tout l'autre justice et tout tel droiture... sont et seront a ciaus de Bucillies. (1270, *Cart. de Bucilly*, Richel. l. 10121, f° 37 v°.)

Li enfant devant dit quant il venront a aage averont ferme et estaule le devis le partie et l'*esbonnage* devant dit a tous jours. (1276, *Cart. de St Quentin*, Richel. l. 11070, f° 15 v°.)

Douze deniers d'*esbonnage* d'une bonne quant on l'esbousne. (1284, *ib.*, f° 70 v°.)

Et aussi le roage desdites masures avec lesdites oubliees, ventes et *esbournages* el fié desus dit. (1287, *Cart. de S. Germ. des prés*, Arch. LL 1027, f° 120 r°.)

Comme drois *esbonnages*. (1289, *Cart. d'Igny*, Richel. 9904, f° 143c.)

Item quiconque voudra esbonner oudit terroir par nous ou par nostre commandement, sera fais li *esbonnages ;* et pour chascune bonne deux deniers parisis seront paié. (1293, *Cart. de S. Corneille de Compiègne*, f° 201.)

Le roage et l'*esbornaige*. (1322, Arch. S 248, pièce 5.)

Et en fu plais du devant dit cerchemanaige et *esbondaiges* en la court le roy. (1325, Arch. JJ 64, f° 60 r°.)

.iii. den. d'un *esbonnage*. (1329, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 92 v°.)

Se aucuns hons, ou aucune femme, aient a faire a un autre, et il viegnent devant le juge, et requierent *esbonnaige*, ne doit avoir ne fuites, ne barres, se ce n'est que il querre avoir jour de monstree. (*Coust. de Troyes*, p. 451, Pithou.)

ESBONDAGE, voir Esbonage.

ESBONDER, voir Esboner.

ESBONDEMENT, voir Esbonement.

ESBONDIE, *eb.*, s. f., bond, fois :

Je sçay rostir perdris, oysons...
[Faire] escu, pavois et talloches,
Patins a rouelle et galloches,
Caup a caup, deulx d'une *ebondie*.
(1510, *Watelet de tous mestiers*, Poés. fr. des xve et xvie s., XIII, 161.)

Cette expression est encore en usage dans le patois picard : tout d'eine *ébendie*, tout d'eine *esbondie*, à la fois, instantanément.

ESBONEMENT, *-onnement*, *-ondement*, s. m., fixation de bornes :

Otrie que cil de Foisni aient et tiegnent paisiblement et quictement a tous jours les terres dont debas estoit, qu'il ont cultivees, ahanees, et les fruis leves par lonc tant dusques a la haye et au gart deseur dis selonc l'*esbondement* qui fais est par commun assent de ciaus de Foisni et de mi. (1284, *Cart. de Foigny*, Richel. l. 18374, f° 62 r°.)

Comme descors fut entre moy d'une part et lez diz religieus d'autre seur ce que je requerroie que il feissent esbonder leur terroir de Resson... Et seur tel *esbondement* entre moy et eus eut si grant debat... que nous ne poissiens mie legierement dou devant dit debat accorder... (1289, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, f° 143b.)

Esbondemens et cercheminemens. (1293, Arch. K 36, pièce 25.)

— Affranchissement des redevances moyennant une somme convenue :

Icellui chevalier Ancel sire de Pontmolain franchi et esbonna ses hommes et femmes de serve condition... Il estoient paravant ledit *esbonnement* audit chevalier. (1378, Arch. JJ 114, pièce 98.)

ESBONER, *-onner*, *-ousner*, *-onder*, *-eir*, v. a., borner :

Toutes ces terres et ces bois lor ai je fait mesurer et *esbonner*. (1256, *Cartul. d'Ourscamp*, f° 200b, Arch. Oise.)

Nostre seignorie laquele nous requerons que ele *soit* devisee et *esbonee* de la joutisse lo roi. (1260, *Cart. de Champagne*, Richel. l. 5993, f° 240c.)

Je doins et otroi a le devant dite eglise d'Oscans tout un mien bos que jou ai de men hiretage que on apele le bos Ongnois tout ensi coume il *est* mesurez et *esbonnez*. (1266, *Cart. d'Ourscamp*, f° 140c, Arch. Oise.)

Se aucuns se clamoit a nostre maieur d'*esbonder* ou de cerchemener et il ne prenoit ce qu'il demanderoit, il seroit a .xxii. s. de bonne monnoie. (1273, *Cart. de Thenailles*, Richel. l. 5649, f° 64 r°.)

.cx. arpenz de bois mesurez et *esbonez* loiaument. (1279, *Cart. de S. Maur*, Arch. LL 112, f° 171 v°.)

Si comme il *est* mesurez et *esbonez*. (*Ib.*, f° 173 v°.)

Et *es* cis chemins mesures et *esbonnes* et limites. (1282, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, f° 119b.)

Aviesmes fait *esbonner* et ahenner le dite voie. (1289, *Cart. de Fervaques*, Richel. l. 11071, f° 26 v°.)

Nus ne puet en la vile vin vendre ou afforeir, chemins tailleir, mesure livreir, terres *esbondeir*, ne ces autres choses deseur dites faire, se par nous non. (*Cart. de Bucilly*, Richel. l. 10121, f° 86 v°.)

Et leur donnons plein poair et autorité de *esbonner*, de partir et de deviser et de faire limitacion selonc ce qu'il verront que bon sera a faire. (1316, Arch. JJ 53, f° 19 r°.)

Liquel chemin leur *seront* de telle largesce comme dessus est dit bien *esbondé*, et dedens les bondes pourront li dit religieus couper et taillier sans fraude. (1324, Arch. JJ 62, f° 88 v°.)

Requeroit que li terroirs de Rommains *fust* cerkemanes et *esbondes* dou terroir de Courlandon pour tant comme il touchoit ledit Mons. Robert et sa gent, et pour tant comme il touchoit moy et ma gent. (1325, Arch. JJ 64, f° 60 r°.)

— Déplacer, en parlant d'une borne :

Douze deniers d'esbonnage d'une bonne quant on l'*esbousne*. (1284, *Cart. de St Quentin*, Richel. l. 11070, f° 70 v°.)

— Séparer, distinguer :

O glorieuse Deité
En souveraine majesté,
Qui un Dieu de toutes pars sonnes,
Qui toutes choses feis bonnes,
Qui les .iiii. elemens *esbonnes*.
(J. de Meung, *Tres.*, ms. Turin L .ii. 1, fin.)

— Affranchir sous certaines conditions :

De la taille levee oudit an suz les honmes du fié dessus dit demouranz a Blaigny, dont il y en a .viii. qui se dient *esbonné* chascuns parmi .ii. chapons, .ii. poules, .xii. parisis, et .iiii. pains. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 193 v°.)

Que li lieu dessus dit feussent franc et exempt de toute juridiction temporelle en la maniere que dessus est dit, horsmis et exceptez les dessus nomez noviaus acquez *esbonnes* et esclarciz comme dit est. (*Charte de* 1338, Grenier 297, n° 216, Richel.)

Hormis et exceptes les noviaus acques liquel *sont* esclarcy et *esbonné*. (*Ib.*)

Avons iceulx Jehan Tinet et Peronelle sa femme.... *esbonné* et par ces presentes *esbonnons*, mettons et ostons hors de la ser-

vitude de mortemain et de formariage. (1387, Arch. JJ 163, pièce 333.)

— D'une manière analogue, s'appliquant à la redevance :

La disme *est* bien *esbonnee*. (1277, *Cart. de Jouarre*, Richel. l. 11571, f° 45 r°.)

ESBOOTER, v. a., guetter, épier :

Totes hores est sor riviere,
Illuec atant et *esboote*
La charoigne que la mers giete.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 99ª.)

Cf. ABAATER.

ESBOQUIER, voir ESBOSCHIER.

ESBORNAIGE, voir ESBONAGE.

ESBORNEUR, s. m.; les *esborneurs* jurés étaient à Montbéliard des magistrats qui avaient la garde des terrains communaux et signaient les travaux de délimitation relatifs à ces mêmes terrains.

ESBOSCHIER, - *oucher*, - *ochier*, - *auchier*, - *osquer*, - *oquier*, *eb.*, *ab.*, verbe.

— Act., dégrossir, affiler, tailler, émonder :

Du merrain abatu et *aboschè* ou dit boys pour l'ediffice du pont de Loyre. (1389-92, *Compt. de Nevers*, CC 1, f° 3 r°, Arch. mun. Nevers.)

A Guillemin Regnaut boscheron pour abatre et *aboscher* les dictes planches. (*Ib.*, f° 40 v°.)

A Regnaut le Court charpentier pour abatre et *aboscher* ou bois de Ponceul .XXXII. grans pieces de bois. (*Io.*, f° 41 r°.)

Pour abatre et *aboscher* les diz chaignes. (*Ib.*, f° 41 v°.)

A Regnaut le Court charpentier pour abatre et *abochier* ou boys de Ponceul. (*Ib.*, f° 55 r°.)

Huet, pren celle pierre bise,
Sy l'*esboche* a ton grant martel.
(*Le Mist. Mme Ste Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 265.)

Esboquier les quesnes. (1408, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Somme a Huguenot Papperoche, maistre carpentier de le ville ouvrant oan a *esbosquier* plusseurs pieches de bois a faire cindres, courbes, reilles et asselin convertis aux tours de le ville. (1415-1416, *Reg. des receptes de Boulogne-sur-Mer*, p. 213, Ed. Dupont.)

Esbosquer un quesne. (1436, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Led. seigneur doibt faire tirer lesd. pierres et toux en lad. seigneurie dud. vaulx de Francquemont et la *esboucher*. (1482, *Franch. de Franquemont*, Arch. Montbéliard.)

Et faict tous les faux mosles, pour porter a la perriere de Tonnerre pour pres yceulx *eboscher* les pierres des verrieres. (1496-7, Arch. Aube, reg. 3, G 356.)

— Absolument, donner la façon à une vigne :

Pour biner, *esbochier*, et le seurplus desdictes vignes faire. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ª, f° 9 v°.)

Pour *esbochier* illec en ladicte semaine par .XXXIII. ouvriers d'un jour, .XXVII. s. .VI. d. (*Ib.*, f° 71 v°.)

Pour .XX. hommes a *esboschier* par .I. jour. (1332, *ib.*, f° 134 r°.)

— Réfl., entreprendre :

Avoit aucuns chevaliers jonnes et amoureux, qui *s'abauchoient* de chevauchier avant pour veoir le convenant des Franchois. (FROISS., *Chron.*, ap. Polain, *Chron. de Jeh. le Bel*, II, 304.)

Picard, *éboker*, émonder, tailler un arbre.

ESBOSKEILLIER, v. a., couper du bois :

Pour coupper et *esboskeillier* tronches de caisne. (1320, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 45.)

ESBOSKER, voir ESBOSCHIER.

ESBOUCHAIRE, adj., propre à émonder :

Congnee *esbouchaire*. (1464, Arch. JJ 199, pièce 426.)

ESBOUCHER, voir ESBOSCHIER.

ESBOUCLER, v. a., déboucler :

Li dui qui estoit avec lui alé avoient ja coupé les chengles au sommier monsegneur Jehan et detoursé,.. et adonc vaut prendre li fiex Raoul de Flavi une espee en le presence de lui qui parole pour *esboucler* le sommier monsegneur Jehan, mais chis temoins ne li laissa. (*Reg. du Parlem.*, Arch. J 1028.)

ESBOUDRE, verbe.

— Neutr., bouillir :

Et l'yaue s'espant
Qui s'en va bruiant a l'*esboudre*
Vers la vile, plus tost que foudre.
(GUIART, *Roy. lign.*, t. I, p. 132, Buchon.)

— Réfl., se réduire à force de bouillir :

Puis soit vuidié, tronçonné, et mis cuire en vin et en eaue et que le vin passe ; et que a la mesure qu'il *se esboudra*, que l'en y mette tousjours vin. (*Le Ménagier*, II, 199, Biblioph. fr.)

ESBOUELEE, voir ESBOELEE.

ESBOUELER, voir ESBOELER.

ESBOUERESSE, voir ESBOURESSE.

ESBOUFFER, - *oufer*, - *ofer*, - *ufer*, *ebouffer*, *aboufer*, verbe.

— Neutr., rejaillir, éclabousser :

Lequel frappa telement ledit pot sur la table qu'il fu rompu, dont la servoise qui dedans estoit voula et *esbouffa* sur le suppliant. (1389, Arch. JJ 138, pièce 114.)

— Éclater, pouffer de rire, rire avec convulsion :

Vous *esboufferiez* de rire. (CHOLIERES, *Apresdinees*, p. 215, Lacroix.)

— Réfl., dans le même sens :

Si on les veut bien escouter,
On oit par leurs bouches trotter
Des quiproquo, qu'on ne peut dire
Sans *s'esbouffer* du tout a rire.
(H. ESTIENNE, *Dial. du nouveau lang. fr. italianesé*, I, 5, Liseux.)

S'esbouffer a rire. (LESTOILE, *Mém.*, 2e p., p. 155, Champollion.)

— Se gonfler, s'essouffler :

Les unes d'elles *se ebouffoient*
A lacrimer et souspirer,
Les autres par courroux suffloient
De fine force de plourer.
(MARCIAL, *Louanges de Marie*, f° 56 r°, éd. 1492.)

— *Esboufé*, part. passé, essoufflé :

La borgoise se r'est assise
Lez son seignor bien *aboufee*.
Dame, moult estes afouee
Et si avez trop demouré.
Sire, merci, por amor Dé
Ja ai je osté trop travaillie...
(*De la Saineresse*, Richel. 837, f° 211ᵈ.)

Certains auteurs du commencement du XVIIe siècle offrent encore des exemples d'*esbouffer*. On lit dans le *Dict. franc.-allem.* de Duez, Amsterdam 1664 :

Esbouffer, *s'esbouffer*. *S'esbouffer* de rire. *S'esbouffer* de parler.

Guernesey, *s'esbouffaïr*, crever de rire. Vendée, être *ébuffé*, être essoufflé.

Cf. ESBOFIR.

ESBOUGIER, v. a., éloigner :

Et mieux morir vorroie qu'*esbougier*
Mon cuer de vous.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 2ᶜ.)

ESBOUILLER, voir ESBOELER.

ESBOUILLISSEMEMT, voir ESBOILLISSEMENT.

ESBOUILLONNEMENT, *esbouillongnement*, s. m., bouillonnement :

En chaque lieu (du détroit) ou il y a quelque peu de hauteur il s'y faict un *esbouillonnement* estrange de la force et roideur que va l'eau en le traversant. (CAYET, *Chron. sept.*, p. 266, Michaud.)

— Plantation désordonnée :

Ou demaine dudit fief de Menilles a et puet avoir et appartenir trois cens acres de terre qui en temps paisible se labouroient en vignes et parties en abbes, et dont deux acres ou environ sont a present plantees en *esbouillongnement* et escroissemens de bois et pasturaiges. (1450, *Denombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 31 r°.)

Cf. au mot ESBOILLIR la dernière subdivision du participe.

ESBOUILLONNER, *esbuillonner*, v. a., arroser de *bouillon*, d'eau de fumier :

Pour *esbuillonner* des pommiers. (1466, *Compte de l'Hôt.-D. de Baieux*, f° 140 r°.)

ESBOULEMENT, voir ESBOELEMENT.

ESBOULER, voir ESBOELER.

ESBOULIR, voir ESBOILLIR.

ESBOULISSEMENT, voir ESBOILLISSEMENT.

ESBOURBELER (s'), v. réfl., s'effondrer :

Et disoient les aucuns que s'estoit une paix a deux visaiges, et qu'elle *s'esbourbeleroit* temprement, et que le conte ne s'estoit accordé que pour ravoir la grant foison des nobles chevaliers et escuiers qui gisoient en grant peril en Audenarde. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, f° 53 v°.)

Cf. BOURBEAU.

ESBOURCER, v. a., débourser :

En *eussent esbourcé* et payé le prix. (*Cout. de Bueil*, Nouv. Cout. gén., II, 1239ᵇ.)

ESBOURER, v. a., enlever les nœuds de :

Clarisce li esbouresse sceit bien son mestier. Tres quant ha elle apris draps a *esbourer ?* (*Dialog. fr.-flam.*, f° 13a, Michelant.)

Commande a tous drappiers que bien et diligemment ils faicent *esbourer* et esbucquier leurs draps. (1464, *Statuts des drapiers*, Mém. des Ant. de la Morinie, t. XVII, 1880-81.)

— Consumer :

Pour leur chauffer l'un mist une bourree
Emmy le feu, qui tost *fut esbourree*.
(*Faifeu*, p. 91, Jouaust.)

ESBOURESSE, *esboueresse*, s. f., celle qui enlève les nœuds du drap :

Esboueresses, eliseresses, tonderesses, pigneresses. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer, AB XVIII, 16, n° 90.)

Clarisce li *esbouresse* sceit bien son mestier. Tres quant ha elle apris draps a esbourer ? (*Dialog. fr.-flam.*, f° 13a, Michelant.)

ESBOURJONNER, v. a., débarrasser des bourgeons :

Les vignes sont continuellement fouyes, et les *esbourjonne* l'en. (*Prouffficts champ. et ruraux*, VII, 5, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

ESBOURNAGE, voir ESBONAGE.

ESBOUSNER, voir ESBONER.

ESBOUTÉ, adj., cassé par le bout :

Pour ce que les piedz (d'un tappecul) estoient rompus et *esboutez*. (1529, *Acquits de Laon*, Arch. mun. Laon.)

ESBOUTURE, s. f., broussaille :

Lesquelles terres par longue continuation de temps et au moyen de nosdiz bos se soient abocques et peuples en partie d'aucuns menus bos, que on dit *esboutures* ou espailles. (1457, *Cart. de Corbie*, ap. Duc., III, 76c, éd. Didot.)

ESBRACER, voir ESBRASER.

ESBRAIER, v. a., ôter la boue, le brai :

Et cel vivier il pourront faire fouir et *esbraier* et nettier. (1269, *Acte de la Cesse Marg.*, Tailliar, p. 306.)

ESBRAILLÉ, part. passé et adj., qui a ses braies mal attachés, débraillé :

Et qu'un gentilhomme se trouve en lieu de respect, sans espee a son costé, tout *esbraillé* et destaché, comme s'il venoit de la garderobbe. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 43, p. 173, éd. 1595.)

ESBRAISIER, voir ESBRASER.

ESBRANCEMENT, voir ESBRANCHEMEMT.

ESBRANCHE, s. m., action d'ébrancher :

Cet *esbranche* se doit faire au decroist de la lune. (*Maison rustique*, III, 46, éd. 1658.)

ESBRANCHEMENT, - *cement*, s. m., branche, partie :

Il fu jugié que sitost comme li acusemens fu fes de fausseté, ce fu action personele et *esbrancemens* de le querele qui devant estoit reele. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. VI, 34, Beugnot.)

Il fu jugié que si tost coume li acusemens fu fez de fausseté, che fu action personel, et *esbranchemens* de la querele qui devant estoit reelle. (ID., *ib.*, p. 43, ap. Ste-Pal.)

ESBRANCHETER, v. a., couper les petites branches de :

Et porront lesdiz preneurs *esbrancheter* ourmes et aultres arbres. (1387, Arch. MM 31, f° 50 r°.)

ESBRANCHIER, - *cher*, - *quier*, - *kier*, verbe.

— Act., détacher, aliéner une partie d'un fief :

Et l'*a* osté (cest heritage dou pré) par no consentement et *esbrankiet* dou fief ke il tenoit. (*Charte de* 1286, Moreau 208, f° 221 r°, Richel.)

Il fu jugié que puisque Pierres avoit joint aveques son fief ce qui estoit tenu de li en vilenage, il nel pooit desjoindre ne eslongier, sans l'otroi de son segneur, ains pooit li sires penre le liu comme meffiet et comme son fief *esbranquié*. Et par cel jugement pot en veoir que il loist a cascun a acroistre et amender le fief qu'il tient de son segneur ; mais il ne loist pas, comment qu'il l'ait acreu, par bone cause, a apeticier ne a enpirier son demaine en *esbranquant* ne en fesant arriere fief. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, ch. XLVII, 9, Beugnot.)

Noz deismes bien que c'estoit des heritages qui sunt tenu en vilenage, car cil qui sunt tenu en fief poent en tele maniere *estre* estrangié ou *esbranquié*, qu'il sunt forfet au signeur. (ID., *ib.*, ch. LI, 19.)

Et ne peusse mie bonnement men fief *esbrancher* par maniere de vendage sanz congié du roy. (1326, Arch. JJ 64, f° 193 r°.)

Que il puist *esbrancher* de sondit fié jusques a la value de la somme dessus dite. (*Ib.*)

Ne son fief ne peut *esbrancher* ne despecer sans le gré de son seigneur. (BOUT., *Somme rur.*, 1re p., f° 128c, éd. 1486.)

— Réfl., dans le sens passif :

Le sergent a qui l'executoire s'adressa, s'avança de vendre deux fortes maisons que le chevalier avoit tenues tout d'un fief et d'un seigneur, et qui *esbrancher* ne *se* pouvoient. (BOUT., *Somme rur.*, 1re p., f° 111d, éd. 1486.)

— Au XVIe siècle, on a employé le réfléchi *s'esbrancher* pour signifier s'accrocher aux branches :

L'un *s'ebranche* a un pin, les autres a un chesne.
(JEHAN DE LA TAILLE, *la Famine*, IV, éd. 1572.)

... Il volette alentour
De son nid malheureux, et *s'esbranchant* aupres
De son ennemy sourd, gasouille ses regrets.
(JACQ. DE LA TAILLE, *Daire*, I, 1, éd. 1572.)

ESBRANCHURE, *eb.*, s. f., branche coupée :

Ils (les cerisiers) croissent en bonté, si on enterre a l'entour de leur pied les *ebranchures* qu'on a coppees. (DU PINET, *Dioscoride*, I, 129, éd. 1605.)

ESBRANDIR, v. a., allumer, embraser, mettre le feu :

Et le feu *fust* si *esbrandi* que nul n'y peust mettre main sans advanture de peril. (*Coust. de Bret.*, f° 70 r°.)

Cf. BRANDE.

ESBRANKIER, voir ESBRANCHIER.

ESBRANNER, voir ESBRENER.

ESBRAONER, - *onner*, v. a., éventrer, mettre en pièces, dépecer, couper par morceaux :

Mes ainz *auré* en charbonnees
Trestout *esbraonné* le mort
Que nules des armes en port.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 8b.)

Granz cops li donnent et granz flaz
Et si li destraignent les braz
A lor durs poinz qu'arde mals feus.
Li sanz li saut en moult de leus
Par mi les ongles fors des mains.
« Certes, fet ele, c'est du mains.
Vos ne m'aurez conquise a piece,
Ainz en tendra chascun sa piece,
Et ainz toute *iere esbraonnee*
Que je vos soie abandonnee.
(G. DE COINCI, *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 260b.)

...... *esbraonee*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 116c.)

S'orendroit ne aeures, a grant honte morras,
Et devant et derriere tant t'en ferai doner
Que tout ferai par pieces ton cors *esbraoner*.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 178 v°.)

ESBRASEMENT, *esbrassement*, s. m., embrasement :

Et le feu et l'*esbrasement*
O ses propres ialz ot veu.
(J. LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 6b.)

Par les rois de sabbat, qui sone *esbrassement*, entendez ceus qui sunt espris et alumé de l'amor del siecle. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 124.)

ESBRASER, *esbrasser*, *esbracer*, *esbraisier*, verbe.

— Act., embraser, allumer, enflammer :

Li fus de lui si les *esbrase*
Com ardant busce de fornaise.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 103e.)

La cité fait tute *esbraser*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1846, Michel.)

Le riche muster Saint Denis
Fu esbrasez e tut desfaiz.
(*Ib.*, I, 876.)

Ja m'i *auront*
Les oilz e la chere e le front
A plus d'un charbon *esbrasez*.
(ID., *ib.*, II, 9420.)

E les charbuns alumad e *esbrasad*. (*Rois*, p. 206, Ler. de Lincy.)

Por l'emperere, qui iert ales couchier,
Ont fait le feu en la chambre *esbraisier*.
(*Girard de Viane*, p. 41, Tarbé.)

Fu l'iglise arse et *esbrasee*.
(J. LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 5d.)

— Fig. :

E ki enemis de nature...
L'*a* ci vencu e *esbracé*
Qui de son lit, ou il esteit,..
S'est leves tos deschaus e nus.
(*Vie du pap. Grég.*, p. 8, Luzarche.)

Il abunda de si grant pitié qu'il trestornat la seue ire que mal ne leur fist, et n'*esbrasa* mie toute la seue ire vers eus. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 94 v°.) Lat., et non accendit omnem iram suam.

— Réfl., s'embraser :

Je requerrai mun veir Deu que il mun sacrefise od tute la busche faced par *sei* esprendre e *esbraser*. (*Rois*, p. 316, Ler. de Lincy.)

— Neutr., dans le même sens :

Tu *esbraseras* par dreit amvidie.
(*S. Alexis*, App., 6, ap. Stengel, *Gloss. de S. Alexis*.)

— *Esbrasé*, part. passé, embrasé, allumé, enflammé :

La meson est puanz, de grant feu *esbrassee*.
(HERMAN, *Bible*, ms. Orl., 374bis, f° 8d.)

— Fig., enflammé de quelque passion :

Hardiz e si d'ire *esbrasez*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 33634, Michel.)

Donc estoient leur cuers espris
Et replaniz et saolez,
Et del saint espir *esbrasez*.
(GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 133b.)

Iriez est. ce est espris et *esbrassez*. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p.136a.)

Ou cuer *esbrasé* et espris.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 8a.)

— En parlant de chose, comme enflammé :

Jusqu'a qant *sera esbrasee* si come feus ta gelosie et t'envie ? (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 187a.)

ESBRASSEMENT, voir ESBRASEMENT.

ESBRASSER, voir ESBRASER.

ESBRAYEUR, s. m., celui qui enlève la boue :

Ponchiaulx pour les *esbrayeurs* des fosses. (1414, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESBREGIER, voir HERBERGIER.

ESBRENÉ, *esbranné*, part. passé et adj., embrené :

Se elle est vielle et *esbrannee*
Tien la por sage et avissee.
(*Clef d'amour*, p. 72, Tross.)

ESBREVEEMENT, voir ESBRIVEEMENT.

ESBREVER, voir ESBRIVER.

ESBRIEVEMENT, voir ESBRIVEMENT.

ESBRIEVER, voir ESBRIVER.

ESBRINGUER, v. a., piquer, percer :

Ceste ronde eschallote
M'a faict desja si tres souvent dringuer
Que, si tenoye a ceste heure Charlotte
Au dur teton, au ventre de pelotte,
De mon picquet il fauldroit l'*esbringuer*.
(CALVI DE LA FONTAINE, *Eglog. sur le retour de Bacchus*, Poés. fr. des xve et xvie s., I, 241.)

ESBRIVEEMENT, *esbrivement*, *esbreveement*, adv., impétueusement, d'une course rapide et emportée :

Les Estrusques se sont *esbriveement* embatus contre les Ariciens. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 35b.)

Ilz venoient *esbreveement* pour entrer en la ville. (*Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 103a.)

Il advint que ung jour la ou il se exercitoit a chevaucher et il voulsist tourner son cheval qui couroit *esbrivement*, il cheut a terre, et a peu qu'il ne mourut en la place. (*Le prem. vol. des grans déc. de Tit. Liv.*, f° 158c, éd. 1530.)

ESBRIVEMENT, *esbrievement*, s. m., course rapide et emportée :

Les fames Sabines... se oserent hardiement bouter entre les javeloz volans et vindrent en traversant par grant *esbrievement* et se mistrent entre les deux batailles anemies. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 12a.)

Les Albins par grant *esbrievement* menerent leur ost en champ romain. (ID., *ib.*, f° 15c.)

Les ennemis, par grant *esbrievement* se sont efforcez de l'opprimer et enclorre. (*Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 103b.)

Tandis que Vulcius crioit et disoit ceste chose, les hommes du pouple furent si esmeuz que a pou qu'il ne mourut par l'*esbrievement* d'iceux. (*Ib.*, f° 139a.)

L'autre multitude des Rommains, combien qu'elle fust lasse et grevee commença a suyvir l'*esbrivement* des chevaucheurs et a rompre les ordres de leurs ennemys. (*Prem. vol. des grans déc. de Tit. Liv.*, f° 152b, éd. 1530.)

Et que toute l'esperance de la Romaine gent fust en leurs chevaucheurs et en l'*esbrivement* qu'ilz pourroient faire. (*Ib.*, f° 159d.)

Les banieres des legions furent troublees, et moult de chevaliers d'environ opprimez et mors par le bruit et *esbrivement* des chevaulx et des charettes courans parmy. (*Ib.*, f° 164d.)

— *Esbrivement de feu*, ravage par le feu :

Apres ce qu'il orent fait occisions et *esbrivemens de feux* les le fleuve de Avienne. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 49c.)

ESBRIVER, *esbriever*, *esbrever*, verbe.

— Act., lancer, précipiter :

Il *esbrieva* et esdreça son cheval contre lui ataineusement. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 36c.)

— Réfl., se précipiter, fondre impétueusement :

Il feri le cheval des esperons et *se esbrieva* contre ledict Tarquin. (BERSUIRE, *Tit. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 36d.)

Luy mesmes se bouta en la plus forte turme des jouvenceaulx, et pria les princes d'icelle que avec luy ilz *se* voulsissent *esbriver* et embatre impetueusement dedans les ennemys. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Live*, f° 164d, éd. 1530.)

Tullius... *se* print a *esbriver* contre les ennemys et tous ceulx qui estoient de sa banniere le suyvirent si qu'ilz reculleront les ennemys du premier assault. (*Ib.*, f° 116b.)

Mais la ou Hanibal veit qu'ilz se doubtoient ja et que a peu qu'ilz ne *s'esbrivoient* contre les leurs, il les commanda retourner et esbriver contre les Gaulles, aydeurs des Rommains. (*Sec. dec. de Tit. Liv.*, I, 31.)

Si poingnit son cheval des esperons, et *s'esbriva* parmy l'espesse tourbe des ennemys. (*Ib.*, II, 4.)

— *Esbrivé*, part passé et adj., qui marche, qui court rapidement, lancé de toute force, rapide :

Les Volsques venoient a moult grant ost *esbrevé* pour la ville assaillir. (*Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 108a.)

Aucunes fois a ost *esbrivé* se partoit il devant luy. (*Sec déc. de Tit. Liv.*, II, 8, éd. 1530.)

Hanibal entra a tout son ost *esbrivé* es contrees de Sagonce et gasta les champs et les villes d'entour. (*Ib.*, I, 7, f° 111a.)

Talo qui estoit adonc souverain maistre des chevaucheurs de Hanibal s'en issit soubdainement des tentes a chevaulx *esbrivez*. (*Ib.*, II, 10.)

Les autres par cours *esbrivez*... s'enfouirent au dictateur. (*Ib.*, II, 10.)

— *Tout esbrivé*, en toute hâte, à toute course :

A ces parolles fut esmeu le couraige du jouvencel, si que celluy, oublié l'empire et les mandemens consulaires, courut *tout esbrivé* au singulier debat, pensant qu'il n'estoit pas grant peril s'il estoit vaincu. (*Prem. vol. des grans déc. de Tit. Liv.*, f° 128a, éd. 1530.)

Soubdainement les Latins qui fasoyent faire voye devant la court par le dictateur qui *tout esbrivé* avoit suivy Fabius comme en raige qu'il estoit party des tentes... (*Ib.*, f° 136b.)

Aunis, *s'ébriver*, se hâter, se presser.

Cf. ABRIVER.

ESBRIVEUSEMENT, adv., impétueusement :

Si grant vergoingne les commença a poindre que il embatirent *esbriveusement* dedenz les javeloz des anemis. (BERSUIRE, *T. Live*, ms. Ste-Gen., f° 116d.)

Cf. ESBRIVEEMENT.

ESBROELER, voir ESBOELER.

ESBROTIR, v. a., confondre :

Mais jo sai un consoil, sil vos voil descovrir,
A toz cels le dirai quil voudrunt retenir :
Oez de quei l'en puet le cuvert *esbrotir*.
(*Du Mepris du siecle*, Richel. 19525, f° 65 r° ; Trébutien, *Serm. de Guichard de Beaulieu*, p. 25.)

Cf. ABROTI.

ESBROUAGE, - *aige*, s. m., lavage d'une étoffe :

On visite les ouvroirs des foullons affin de savoir se ils faisoient leurs *esbrouaiges* comme ordonné leur avoit esté. (1463, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESBROUAILLER, voir ESBROUEILLIER.

ESBROUEILLIER, *esbrueillier*, *esbrouailler*, *esbruiller*, v. a., ôter, arracher, faire sortir les entrailles, éventrer :

Adonc li dist li angles : *Esbrueille* cest poisson, et met en sauf le cuer, le fiel et le gisier. (*Bible*, Richel. 899, f° 199b.)

Bedes dist sus Thobie ilec endroit ou il *esbrueille* le poisson que li deables vint a la passion Nostre Seigneur et s'assist sus le destre bras de la croiz. (GUIART, *Bible*, Luc., ms. Ste-Gen.)

De greveus morsiaus les soingnent,
De tel air a eus se joingnent,
Que des plus vistes en *esbrueillent*.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, II, 9714, Buchon.)
Impr., *Esbruecillent*.

Oster les entrailles, eventrer, *esbrouailler*. (R. Est., *Dictionariolum.*)

Il beguoyoit aucunement en parlant : dequoy l'on pensoit l'occasion estre venue par un certain venin que l'on luy feit boire en sa jeunesse, duquel il fut en grand danger de sa vie : mais il en fut garanti par se faire mettre souvent autour du corps des mules ouvertes et *esbrouaillees*, pendant qu'elles estoient encore chaudes. (D. Sauvage de Fontenailles, *Hist. du Royaume de Naples*, f° 230 r°.)

ESBROUEMENT, s. m., premier lavage :

On en trouve pareillement (du plomb) es mines d'or, et l'appelle on plomb de lavaille, pour ce qu'on le lave es mares ou se fait l'*esbrouement* de l'or. (Du Pinet, *Pline*, xxxiv, 16, éd. 1566.)

1. **ESBROUER**, v. a., passer une pièce d'étoffe à l'eau :

Ne pourra nul mouiller les draps jusques a ce qu'ilz soient seellez tous escruz, ou qu'ilz aient prins congié aux boujonneurs de les *esbrouer* seulement. (1434, Arch. JJ 173, pièce 151.)

2. **ESBROUER**, v. a., pousser, piquer, stimuler :

S'il advient que le loup ayt passé les huttes de ceux qui seront a la garde des filets, on jettera incontinent apres ses fesses un court baston, pour l'*esbrouer* et haster d'avantage. (J. de Clamorgan, *Chasse du Loup*, p. 39.)

ESBROUIR, voir Esbruir.

ESBROULLER, v. a., salir :

Ainsi est mon bruyt estant
Par ne sé quelx verdiers tant fins
Et rouge gorge mes voysins
Qui vont *esbroullant* la chaussee.
(*Farce de la pippee*, f° 18, Michel, *Poés. goth.*)

Cf. Embroillir.

ESBROUTER, v. a., effeuiller :

Pour *esbrouter* et marcoter lesdites vignes et tourner les ploiz. (1332, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3[a], f° 139 r°.)

Bourg., Yonne, *ébrousseter*, couper, rogner les brosses, le brout, l'extrémité des branches des taillis.

ESBRUCHER, *ebrucher*, v. a., éparpiller :

Mais si tu veux semer au printemps, *ebruche* ton fumier en hyver. (Du Pinet, *Pline*, xviii, 23, éd. 1566.)

ESBRUCIER, voir Esberucier.

ESBRUEILLIER, voir Esbroueillier.

ESBRUIER (s'), v. réfl., se troubler, s'épouvanter d'un bruit ou d'un aspect inaccoutumé :

Lesquelz buefz de ce *s'esbruierent* et fuirent. (1404, Arch. JJ 159, pièce 123.)

Cf. Esbruir et Esbruiment. Cependant il serait possible qu'il fallût lire *s'esbriverent*.

ESBRUILLIER, voir Esbroueillier.

ESBRUIMENT, *-uyment*, s. m., attaque impétueuse accompagnée de grand bruit :

Si ne povoient soustenir les Latins l'*esbruyment* de ceulx du chasteau qui venoient contre eulx. (*Le prem. vol. des grans déc. de Tit. Liv.*, f° 107[c], éd. 1530.)

ESBRUIR, *esbrouir*, verbe.

— Neutr., faire beaucoup de bruit :

Celle silence avoit esté contre leur volenté, si se commencierent a *esbruir* ferouchement et a donner menaces aus tribuns des chevaliers. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 90[b].)

— Réfl., se troubler, s'épouvanter d'un bruit ou d'un aspect inaccoutumé :

Et cil qui venoient fuiant venoient criant a hate voix : Tray, tray ! Or az armes, franz Sarrazins, vesci le duc. Li os *s'esbruit* de totes pars et corrent az armes petit et grans. Si levait la criee si grans que l'en les oist de plus de .ii. lues. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 197 r°.)

— Se répandre, s'étendre avec un grand bruit, avec violence :

Le suppliant bouta le feu en la grange et escurie d'icellui de Mazeu, qui *se esbrouit* telement que ladite grange fut brulee. (1447, Arch. JJ 179, pièce 59.)

ESBRUIRE, v. n., retentir, en parlant du bruit de la renommée :

Car c'est icelle (maison de France) qui seulle anchiennement reluist et resplend, et que les peres des regnans aujourd'huy ont fait famer et *esbruire* par la rondesse du siecle. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, 1[re] p., Proesme, Buchon.)

O noble roy, toy qui tant as reçu de services de ce chevalier, qui tant l'as congnu ardant envers toy en toute affection, pour deffendre ta cause, pour grandir ta fame, pour extoller et faire *esbruire* ta gloire. (Id., *Deprecat. pour P. de Brezé*, vii, 45, Kerv.)

La gloire de son maistre fit il *esbruire* en toutes nations et terres. (Id., *le Temple de Bocace*, vii, 91, Kerv.)

ESBRUISSEMENT, s. m., grand bruit :

Si estoit tout certain que pour la tumulte et *esbruissement* fait en deux lieus et pour la nuit qui acroistroit la paour, il pourroient faire chose de grant memoire. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 395[b].)

ESBRUSCIER, voir Esberucier.

ESBUCHE, voir Esbusche.

ESBUCHIER, voir Esbuschier.

ESBUCQUERESSE, voir Esbusqueresse.

ESBUELER, voir Esboeler.

ESBUFFER, v. a., se jouer de, tromper :

A tant s'en va, si les *esbuffe*
Par sa malice et par sa buffe.
(*De la Coille noire*, Richel. 837, f° 236[b].)

Morvan, *s'ébuffer*, s'effrayer, s'épouvanter.

Cf. Abuffer.

ESBUGNERESSE, s. f. ?

Et que nulz ne puist metre le filé taint en filé avec filé taint en laine, s'il n'est roiez, sur .xl. solz d'amende et sur estre burgnié, et que les *esbugneresses* viengnent a œuvre a heure que li ouvriers de le drapperie viennent, sur .v. solz d'amende. (*Ordonnance de l'échevinage sur la fabrication et la teinture des draps*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. du tiers état*, t. I, p. 343.)

Cf. Burghier ?

ESBUILLER, voir Esboeler.

ESBUILLIR, voir Esboillir.

ESBUILLONNER, voir Esbouillonner.

ESBULIR, voir Esboillir.

ESBUQUE, voir Esbusche.

ESBUQUIER, voir Esbusquier.

ESBURICIER, voir Esberucier.

ESBURRÉ, adj., écrêmé, au propre et au figuré :

Prelat sont mes tout *esburré*,
Leur don ne sunt cras n'enburré.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 25[d].)

J'avoie du pain d'orge poi cuit et mal levé,
Ort pot et sale nape et lait aigre *esburré*.
(*Dit de menage*, 233, Trébutien.)

ESBURUCIER, *-chier*, voir Esberucier.

ESBUSCHAILLER, v. a., creuser :

Si ces choses n'y valent rien, *soit* (la dent) *esbuschaillee* avec un ciseau et lime, et qu'on luy fasse un passage a ce que la viande ne s'arreste au trou. (Joub., *Gr. chir.*, p. 550, éd. 1598.)

ESBUSCHE, *esbuche*, *esbusque*, *esbuque*, s. f., embûche :

Entre celle daraine porte des camps et l'autre devers la ville s'estoit boutes en *esbuche* messire Nicolas de Longheville. (Froiss., *Chron.*, xvii, 488, Kerv.)

Tout ensy qu'il ordonna, il le firent, et chevaucherent couvertement et se mirent en *esbuque*. (Id., *ib.*, xvii, 179.)

Monsigneur Amenion de Pumiers et monsigneur Petiton de Courton, qui se mirent yaulx et leurs gens en *esbusque*. (Id., *ib.*, xvii, 389.)

Adonc se mirent en *esbuque* cheux de Lille et firent trois agais. (Id., *ib.*, II, 190, Luce.)

Mirent *esbuches* es bois la ou le consul debvoit passer. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, vi, 1.)

ESBUSCHETER, *esbucheter*, v. n., ramasser des boisettes :

A quelle heure une vieille sempiternelle *esbuchetoit*, et amanoit du bois par la dite forest. (Rabel., ii, 15.)

ESBUSCHIER, *esbuchier*, *esbusquer*, verbe.

— Réfl., se placer en embuscade :

Et que cescuns *se* voist les le mur *esbusquant*.
(*Chev. au cygne*, 7715, Reiff.)

— Neutr., dans le même sens :

La puent bien d'iaus envoier
V[c] devant por *esbuchier*
Qui les destrois lor porprendront.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 42[a].)

ESBUSQUER, voir Esbuchier.

ESBUSQUERESSE, *esbucqueresse*, s. f., ouvrière chargée d'*esbusquier* le drap :

Que toutes *esbucqueresses* se gardent de rompre les fillez d'un drap. (1530, *Statuts pour la draperie*, Mém. des Ant. de la Morinie, t. XVII, 1880-81, p. 189.)

Cf. ESBUSQUIER.

ESBUSQUIER, v. a., ôter les busques et autres ordures qui restent sur les draps venant de la teinture :

Les maistres foulons *esbuquier* draps par leurs femmes et maisnies. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

Il est ordonné et appointié que doresnavant aulcuns foullons ou appareilleurs de draps ne se porront entremettre de esbourer ou *esbusquier* draps appartenans a aultruy, sur encourre en l'amende de dix livres et estre banni de le ville. (XV[e] s., *Edis corrigiez touchant les draps blancs et gris que on vend en le basse halle, et pour les esbourer*, Arch. Douai.)

Tous pareurs seront tenus de bien et souffisaument parer les draps qui bailles leur seront et y *esbusquier*. (*Livre Rouge d'Abbeville*, art. 13, ap. Duc., III, 76[b], éd. Didot.)

ESCAADI, s. m., titre de dignité religieuse chez les Musulmans :

Puis apela tout le plus haut des *escaadiz* que il avoit. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXVIII, 1, Hist. des crois.)

ESCAANCE, - *anche*, voir ESCHEANCE.

ESCABBER, voir ESCAUWER.

ESCABER, *escaiber*, *escauber*, v. n. ?

S'alassent hiraut de Hollande
Ou de Flandres ou de Brabant
Ou d'aillors, li un *escabant*
Ou clochant a grant deshonour
Et a grant honte querre honour.
(BAUD. DE CONDÉ, *Dis des Hiraus*, Ars. 3142, f° 318[d].) Var., *escaibant*, *escaubant*. (Scheler, v. 472.)

ESCABORT, adj., trompeur, coquin, fripon :

L'exposant qui est boiteux et mutilez de ses jambes, tant qu'il le convenoit aler a une poutence, par grant chaleur ledit Murat lui dist qu'il estoit un faulx mauvais boiteux, *escabort*, avec plusieurs autres paroles injurieuses. (1400, Arch. JJ 155, pièce 343.)

ESCABOTE, voir ESCHARBOTE.

ESCABOUSSEUR, adj., trompeur :

Escabousseur qui vault a dire au pais d'Aunis trompeur de gens. (1390, Arch. JJ 140, pièce 22.)

ESCACHELLÉ, part. passé, éclaté :

Nulz ne porront enmanchier dagues, bracquemars, cousteaux ou aultres bastons de bos *escachellé*, qu'il n'ait cercle de fer ou de leston. (1494, *Stat. des coutell.*, Reg. des stat., p. 12, Arch. mun. Abbeville.)

ESCACHEMENT, *escaichement*, s. m., écrasement :

Et tant les aguillonnerent (les elephans) qu'ilz les feirent retourner sur leur ost dont ilz en feirent illec grant occision et *escaichement*. (*Translat. de la prem. guerre pun.*, etc., à la suite du *Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 183[d], éd. 1530.)

ESCACHEURE, - *chure*, s. f, brisure, rupture, contusion :

Le loiage et *escachures* des arbrieres des arcs. (1515, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ceste racine est fort bonne aux plaies, aux *escacheures* et meurtrissures. (DU PINET, *Pline*, XX, 21, éd. 1566.)

Pour les *escachures* des ongles. (*Les Proprietez des simples*, p. 159, éd. 1569.)

1. **ESCACHIER**, *esquachier*, *escacier*, *eschachier*, *esquicher*, verbe.

— Act., écraser, briser, au propre et au figuré :

Esquachiez, destruiz e honiz
E desenurez e afliz
Serrunt tuit ceus que vos voudreiz
E que vos me comanderez.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4588, Michel.)

Or seiom a ceo ententis,
Que ne *seiom* del tot sopris
Ne deceu par nostre enfance
Ne *esquachez* par ceus de France.
(ID., *ib.*, II, 9082.) Var., *esquaucheiz*.

Et cil dedenz ont abatue
Une porte sor ceus desouz
Ques *escache* et esmie touz
Ceus qu'ele ataint en son cheoir.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 16[d].)

Escachons les mals corbels
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 17 r°.)

Ne l'*a* triblee (l'erbe) n'*escachie*,
Ençois la menja sanz tribler.
(*Renart*, 25105, Martin.)

An son poign tint une maçue,
Fierement la paumoie et rue...
Qu'escuz s'il n'est trop merveilleus
Nou peut tenir qu'il nou porfande,
Et que cil vaincuz ne se rande
Qui contre lui se met en place...,
Ou qu'il nou confunde et *escache*
S'il n'est teus que trop d'armes sache.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 128[d].)

Qu'il ne confonde et *esquache*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 103[a].)

Qu'il ne pourfende, ou qu'il n'*escace*.
(*Ib.*, éd. Capperonnier.)

Ça sui encrochiez
Qu'a pou que ne *sui escachiez*
De ton cheval des piez devant.
(*Du vilain Asnier*, 447, ap. Méon, *Nouv. rec.*, II, 250.)

Cele charrete recula ariere et *escacha* un garçon. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 121[d].)

Il li devoit *esquacher* le chief. (JOINV., *S. Louis*, XXXVIII, Wailly.)

Et *esquachent* quatre amendes ou quatre feves. (ID., *ib.*, XL.)

Li jovencel monterent a lor pies sor les oilz de lor pere et si les *esquicherent* laidement et defoulerent. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 94[a].)

Ung petit camahieu qui a un visage blanc, et les cheveux noirs et a le visage tout *escachié*. (1380, *Inv. de Charles V*, 312, Labarte.)

Une piece de deulx aulnes cramoisy du large d'un posse *escaché*. (1430, Arch. JJ 174, pièce 358.)

Item, pour ce que le scelleur
Maint estront de mouche a masché,
Donne, car homme est de valleur,
Son sceau davantage craché,
Et qu'il ait le pouce *escaché*.
(VILLON, *Grand Test.*, CXI, Jouaust, p. 79.)

A la maniere de ceulx qui *escachent* et foulent les raisins au pressoir. (*Le Sec. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 305 r°, éd. 1519.)

Par un peu que vous ne *avez eschachié* ung chevalier qui est mort ou autant vault. (*Lancelot du Lac*, 1[e] p., ch. 48, éd. 1488.)

Antechrist aveeques ses adherens et sathalites *seront escachez* et foulez par la seule puissance et vertu de Jesus Christ. (ID., *ib.*)

En ceste fouyte fut faicte tres grande occision de Cartagiens, et si en *furent* plusieurs *escaichez* et derompuz par les elephans. (*Translat. de la prem. guerre pun.*, etc., à la suite du *Prem. vol. des grans decades de Tit. Liv. translatees de latin en françoys*, f° 183[b], éd. 1530.)

Escaches, ou foulles. (R. EST., *Thes.*, Obtero.)

Les malades ont un appetit depravé comme les chiens, ne se pouvans saouler, et *escachent* les morceaux si gros, que quelquefois ils leur demeurent au milieu de la gorge. (PARÉ, *Œuv.*, Intr., c. XXI, Malgaigne.)

Ils tuent les pouils avec les dents comme les magots, et trouvent horrible de les voir *escacher* soubs les ongles. (MONT., *Ess.*, I, 22, p. 58, éd. 1595.)

Prenes des raisins hors la grappe et les *escaches* en ung pot. (TAILLEVENT, *Recette pour l'assaisonnement du porc frais.*)

— Neutr., se rompre, se briser :

Hely erranment de la sele u il sedeit, envers chai, e li kachevels al chair li *esquacha*. (*Rois*, p. 16, Ler. de Lincy.)

Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, *acachai*, v. n., appuyer sur une chose pour lui donner moins de volume ; réfl., *s'acachai* : la paille *s'acache*. Côtes-du-Nord, arr. de Dinan, *equesser* son pantalon, le déchirer. Norm., *ecancher* ; Pic., *ecoacher* ; Morvan, *ecâjer*, écarter, disjoindre.

2. **ESCACHIER**, voir ESCHACIER.

1. **ESCACIER**, voir ESCACHIER.

2. **ESCACIER**, voir ESCHACIER.

3. **ESCACIER**, voir ESCASSER.

ESCADE, s. f., caque :

Escade, cade of heerryng. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 202, Génin.)

ESCAFAUDER, voir ESCHARFAUDER.

1. **ESCAFE**, - *affe*, *scaphe*, *scaufe*, s. f., chaloupe d'un vaisseau d'une seule pièce de bois :

La legions ausi portoit,
Por ce que les fluves dotoit,
Autres estrumenz daguisez.
Con saiges et bien avisez,
Et ceus estrumenz apeloient
Scaufes, que il o lour portoient,
Scaufes sont ausi con naceles,
Et por ce portoient iceles
Que il ensamble les lioient,
Et par sus les taubles les gitoient
Es fluves ; bien estoient garnies
De cheinnes de fer bien forgies,
Ou de cordes, et les ruoient
De loinz. Ainsi outre passoient
A cheval et ausi a pié
Par grant engin, par grant maistrie.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 25[d].)

Et alerent en la mer dedens ung balenier du dit lieu de Chierebourg et une petite

escaffe de la Polle. (1413, *Chron. du mont St Michel*, I, 122, A. T.)

Les *scaphes* et nefz exploratoires (si comme brigantins) sont joinctes aux plus grandes liburnes. (*Flave Vegece*, IV, 37, ms. Univ. E l. 107.)

Aulcuns s'enfouyrent dedans la mare avec *scaphes*, c'est a dire petites nefz piratiques. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, III, 35, éd. 1530.)

Scaphe, f : A skiffe, or ship boat (all of a piece) also, as niche. (COTGR.)

Se disait encore en province au XVIIe et au XVIIIe s. :

Vaisseau, *escaffe* ou batteau. (Juillet 1622, Arch. mun. Nantes, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 318.)

130 livres par an du droit d'*escof* et bateau, perçu à la prévôté de Nantes. (1775, *ib.*, III, 319.)

2. **ESCAFE**, - *affe*, *escraffe*, s. f., coquille, cosse :

Le noiel laissiez por l'*escraffe*
Et paradix pour vainne gloire.
(RUTEB., *la nouvele Complainte d'Outre-mer*, I, 115, Jubinal.)

Les *escaffes* ou coquilles des moules. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 62 v°.)

ESCAFELOTE, *eschafelote*, s. f., coquille de noix :

Prendre garde a l'*escafelote*
Qui grans biens senefie et notte
Qui nous est comparee au cors.
(WATRIQUET, *Dit de la nois*, 105, Scheler.)
Prendre garde a l'*eschafelote*.
(ID., *ib.*, Richel. 24432, f° 395^b.)

ESCAFETTE, -*ecte*, s. f., petite coquille :

Une *escafecte* d'argent a mettre le sel en faisant le eaue beniste. (1549, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCAFFIN, voir ESCHAPIN.

ESCAFFER, *esquaffer*, v. a., déchirer, meurtrir, écarteler :

Je n'ay Ribaut o moy, ains qu'il *soit esquaffes*,
Qu'il ne tienge castiaus et grandes hiretes.
(*Chev. au cygne*, 21455, Reiff.)

Le patois normand dit *escafer*, tuer.

La langue moderne a le verbe *ecaffer*, t. de vannerie; *ecaffer l'osier*, le fendre en deux dans le sens de son épaisseur pour le mettre en œuvre dans certains ouvrages.

Cf. ESCHEFLER.

ESCAFIGNON, *escaffignon*, *escafinon*, s. m., escarpin, chaussure légère :

Le premier jour de juillet 1413 fut ledit prevost prins dedens le palais, traisné sur une claye jusques a la Heaumerie, et puis assis sur ung ais en la charrette tous jus, une croix de bois en sa main, vestu d'une houppelande noire, dechiquetee, fourree de martres, unes chausses blanches, ungs *escafinons* noirs en ses piez. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1413, Michaud.)

Le suppliant fust a la place Maubert chez ung cordouennier ;... et print... trois paires d'*escaffignons* de cuir. (1459, Arch. JJ 188, pièce 159.)

Item que tout ouvrage, tant de chausses que d'*escafignons* ou chaussons... (1472, Arch. JJ 197, pièce 366.)

Un *escafignon*. (RAB., IV, 9, éd. 1552.)

O pied sentant plus que l'ail ou l'oignon,
Plus que semelle, ou vieil *escafignon*.
(CH. DE LA HUETTERIE, *Contre-blason du pied*.)

Fenestella estime le nom de Mullus avoir esté donné au surmulet, pour le rapport qu'il a a la couleur des *escaffignons* de peaux teintes que les enfans des senateurs romains portent. (DU PINET, *Pline*, IX, 17, éd. 1566.)

Suisse romande, Neuchâtel, *cafignon*, souliers de lisières : « Une paire de *cafignons*. »

Cf. ESCAFILLON 1.

1. **ESCAFILLON**, s. m., escarpin :

De tous harnois, de bons chauçons velus,
D'*escafillons*, de sollers d'abbaie.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 234^d.)

Cf. ESCAFIGNON.

2. **ESCAFILLON**, *eschafillon*, s. m., coquille de noix :

La nois que nature desnue
De s'escorche tant qu'elle est nue.
Et l'*eschafillons* nes et nus.
(WATRIQUET, *Dit de la nois*, 89, Scheler.)

Valenciennes, *écaflion*, Mons, *skafion*, brou de la noix.

ESCAFINON, voir ESCAFIGNON.

ESCAFOSSE, s. f., coquille, écaille :

Es bestes qui ont escames ou *escafosses* ne croissent nulz peilz pour les porres qui sont trop espes. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 1, éd. 1495.)

ESCAFOTE, - *otte*, *escaff.*, *eschaf.*, s. f., coquille, écaille :

Une conche a en la mer,
Qu'*eschafote* solons clamer.
(*Lapid. de Cambridge*, 1187, Pannier.)

... Pus juiens aux papelottes,....
A faire voler aval vent
Une plume ; et s'ai moult souvent
Tamisié, en une *escafotte*,
La poudrette, parmi ma cotte.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 85 v°.)

J'avoie dessous un escame
D'*escafottes* un grant grenier.
(ID., *ib.*, f° 86 r°.)

Escaffottes de eufz. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV, 9, éd. 1495.)

A maniere d'*escafotte*. (1481, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Escafotes wides. (*Ib.*)

L'*escafotte* sans moule. (*Ib.*)

Apointer le chapeau d'un pelerin d'*escaffottes* de bourdons. (*Ib.*)

Picardie, *écafotte* ou *écafette*, une moitié de coquille bivalve de rivière dont on se sert pour écrêmer le lait. *Ecafotter* se dit dans le patois picard avec le sens d'écosser. Pays de Bray, *écalifoter*, retirer des noisettes de leur enveloppe.

ESCAIBER, voir ESCABER.

ESCAICHEMENT, voir ESCACHEMENT.

ESCAICHER, voir ESCACHIER.

ESCAIE, *escaye*, *aiscaie*, *ascaie*, *scaie*, s. f., terme de paiement, échéance :

Quant il averoit essollit lou cens de l'*aiscaie* ki pessee seroit. (1294, *Coll. de Lorr.*, 971, n° 35, Richel.)

.XII. s. et demey a chaicune *ascaie*. (1299, *Hist. de Metz*, III, 251.) Impr., *astaie*.

A .II. *scaies* c'on doit venir querre. (1300, *Coll. de Lorr.*, 971, Richel.)

Kant li cens seroit paiies de l'*ascaie* ki paissee seroit. (1303, *ib.*, n° 65.)

Et lou raichet doit om faire dedans les eut jors apres lou termine ke li cens de l'*escaie* que passee seroit, seroit paieiz. (1303, *Hist. de Metz*, III, 260.) Impr., *estaie*.

Pour lou cens ke li eritaiges doit des *escaies* trespassees et pour les adras. (1307, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 150 r°.)

Dont il li dit defalli de paiement des .XV. s. de cens dessusdis de l'*aiscaie* de Noielz qui passee est. (*Ib.*, f° 70 r°.)

...III. s. de cens que sont a paier chasc'an a .II. termes, la moitiet lou jour de feste S. Jehan Baptiste, et l'autre moitiet lou jour de feste S. Estene lendemain de Noel, et se li doit chasc'an porter a Mes en son hostel. Et por chascune *escaie* k'il deffalroit de paiement il deveroit .V. s. d'amande avant. (1325, *Cart. de S. Mart. de Metz*, Richel. 11848, f° 6 r°.) Ce mot est remplacé dans une autre pièce, par : chascune termine qu'il deffaroit de paiement.

Se tenront pour bien solt et pour bien payé de toutes les *escayes* entierement, dont on ly averoit deffailly de payement des trente livrees de terre dezour dite. (1350, *Hist. de Metz*, IV, 130.) Impr., *estayes*.

Pour le terme et *escaie* de la Nativité Nostre Seigneur. (1408, *ib.*, IV, 642.) Impr., *estaie*.

Si c'est cas de censives, demander ses *escaies*, amandes, aidras, dommages et interests. (*Chron. de M. Praillon*, ib., IV, 22.) Impr., *estaies*.

ESCAIGNE, s. m., écheveau de fil ou de laine :

Item, est ordonné et deffendu que aucune femme ou mesquine des gens du dit mestier ne vendent, puissent ou facent vendre aucun filé en *escaigne* ou en loisseaux. (1354, *Ord. de l'échev. d'Amiens sur le mestier des tisserands de linge*, ap. Aug. Thierry, *Mon. inéd. du Tiers Etat*, I, 569.)

Le suppliant a prins et a emblé es ysles de Suresnes et de Puteaux... certaines *escaignes* de fil. (1409, Arch. JJ 163, pièce 467.)

Trois eschevaux ou *escaignes* de file, qui povoit valoir huit frans ou environ. (1409, Arch. JJ 164, pièce 184.)

— Sorte de raquette :

Comment monsieur d'Angoulesme et le jeune adventureux jouoient a l'*escaigne*, qui est un jeu venu d'Italie, de quoi on n'use point es pays de par deça ; et se joue avec une balle pleine de vent, qui est assez grosse et l'*escaigne*, qu'on tient dans la main, est faict le devant en maniere d'une petite escabelle, dont les deux petits pieds sont pleins de plomb, afin qu'elle soit plus pesante, et qu'elle donne plus grand coup. (FLEURANGE, *Mém.*, c. III, éd. 1731.)

Il est resté avec le premier sens dans le patois picard qui dit *écaigne, écagne, écagnon.*

1. **ESCAILLE,** *escalle,* s. f., ardoise :

Ne prise le plus grant qu'un couvreur d'*escalle.*
(*Chev. au cygne,* 16859, Reiff.)

Cent pies de front de pierre pour faire *escaille* qui siet deseur ma bergerie, apres les ges d'*escaille* c'on i fait et c'on i a fait par tele condition et par tele devise ke les devant dites eglises doivent rendre de chascun millier de la grant *escaille* .VI. den. par., de la petite .III. d. (1260, *Cart. de Foigny,* Richel. l. 18374, f° 288 r°.)

Environ 800 d'*escailles* neuves. (1389, *Invent. de Rich. Picque,* p. 52, Biblioph. de Reims.)

Carees d'*escailles* pour cuignier une noefve cauchie. (*Compte de* 1411, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.,* Bibl. Amiens.)

Pour .I. cent de clo a *escaille.* (1412-13, *Compt. de la fabrique de S. Pierre,* Arch. Aube G 1560, f° 20 r°.)

Pour rebouchier d'*escaille* plusieurs pertuis ou pignon. (*Ib.*)

Une somme de 10 livres est accordee aux croisiers pour les aider a couvrir d'*escaille* leur clocher. (25 fév. 1420, *Rég. aux Consaux,* Arch. Tournai.)

Rouchi, *tôt d'écalles,* toit couvert d'ardoises.

Littré donne *écales,* s. f. pl., fragments de grès propres à paver des lieux de peu d'importance, ou les débords.

Il inscrit aussi *écaille,* ardoise étroite et arrondie dans le bout de la partie visible et servant à la couverture des dômes. Ces acceptions sont peu usitées et elles ne se trouvent pas dans le Dictonnaire de l'Académie.

2. **ESCAILLE,** voir AISSELE.

ESCAILLEOR, *escailleur,* s. m., couvreur en ardoises :

L'*escailleur,* le fevre. (4 sept. 1409, *Rég. aux Consaux,* Arch. de Tournai.)

En 1442 Jehan l'*Escailleur,* demeurant à Lille, se charge de recouvrir d'ardoises le beffroi de Béthune.

A Jacquemon de Carneau, *escailleur,* pour ouvraiges de son mestier fais sur le comble du dortoir, lui a esté payé...... (1525, *Compte de l'hospital des Chartriers,* Arch. mun. Douai.)

Bessin, *écaleur, écalou,* écailler.

ESCAILLETEUR, s. m., couvreur d'ardoises :

Quelques renseignements sur des titres conservés dans la sacristie [de Monthermé, arr. de Rocroi, Ardennes], 1468-1783 ; donations, foires, marché, confrérie du St-Esprit pour les *escailleteux* de la ville, ventes d'immeubles, etc. (*Bulletin du Comité de la langue,* IV, année 1857, p. 184.)

Maistre *escailleteur* et plombier. (1601, *Compte du domaine de la ville de Douai,* Arch. mun. Douai.)

1. **ESCAILLETTE,** s. f., petite écaille :

Ce couteau a des pailles qui sont petites *escaillettes* qui s'eslevent et crevassent de l'alumelle d'icelluy. (NICOT, *Thresor.*)

— Ardoise ; cette acception, certainement ancienne, n'a été rencontrée que dans un texte du Nord du commencement du XVIIIe s. :

Ecailliette et charbon de terre. (1722, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.,* Bibl. Amiens.)

2. **ESCAILLETTE,** s. f., petite tasse :

A Girard Lieve, voirier, pour l'achat de lui fait d'ung flacon pour porter vin... comprins une *escaillette* d'estain a donner a boire. (1599, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.,* Bibl. Amiens.)

Cf. ESCALE.

ESCAILLEURE, s. f., écaille :

Leur peau n'est semblable a celle des crocodilles, lesquelles ont leur *escailleure* du dos noir. (DU PINET, *Dioscoride,* II, 60, éd. 1605.)

Bessin, *écalure,* déchirure et gousse des pois écalés.

ESCAILLIÉ, *-yé,* adj., couvert d'ardoises :

Parlant d'une aisne faite aux fortifications, on dit : le tout *escaillyé* et moillonné bien et souffisamment. (1506, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.,* Bibl. Amiens.)

— ?

Ceste pierre est elle taillee ?
— Oui et tres bien *escaillee.*
(*Myst. de S. Clém.,* p. 96, Abel.)

ESCAILLIERE, s. f., ardoisière :

Com debas et descors fuissent meut entre mi d'une part et religieus hommes l'abbet et le convent de Foisny... seur ce que je disoie que li dit religieus ne pooient ne ne devoient leur *escailliere* seant ou terroir dou chastelet faire ou front plus large de .C. pies, et en l'outre plus je leur empeechasse en levant cens et winaige, et la voie par laquele lidit religieus widoient ladite *escailliere* et menoient fors l'escaille je leur empeechasse aussi. Et encore seur ce que je disoie que je avoie toute justice et toute signerie en la maison, en l'enclos et ou pourpris que li dit religieus ont a Rimoigne, les diz religieus disans et affermans le contraire que il pooient le dite *escailliere* ouvrir et faire front de la bonde ki siet devers la bregerie et le sauvoir le signeur dou chastelet dusqu'a la bonde qui siet ou champ a le quarele. (1298, *Cart. de Foigny,* Richel. l. 18374, f° 301 r°.)

Et ne puis destraindre ladite eglise de widier l'*escailliere* qui est dales Bonnes Fontainnes se je ne constraing avant ses autres parchonniers. (*Ib.,* f° 303 r°.)

1. **ESCAILLON,** *eschaillon,* s. m., coquille de noix :

Li cors que pechiez ne le morde
Doit aussi durs estre et seurs
Que li *eschaillons* meurs.
(WATRIQUET, *Dit de la nois,* Richel. 24432, f° 395^b.)

— Ardoise :

Scandulum, *escaillon.* (*Gloss. de Douai,* Escallier.)

Bourg., Yonne, *échelon,* brou, coque verte de la noix. Champ., comm. d'Auve, *écaillon,* noix.

2. **ESCAILLON,** voir ESCHAILLON.

ESCAILLONGNE, voir ESCHALOIGNE.

ESCAILS, s. m., nom d'une maladie des faucons :

Il y a cinq manieres de superfluitez : la premiere sont larmes et eaux des nerfs ; la seconde, ventositez ; la tierce, vomissement ; la quarte, la cheute des pennes hors de saison ; la quinte l'*escails* ou esmail. (ARTHEL. DE ALAG., *Fauc.*)

ESCAINIÉ, part. passé, fermé étroitement :

Que lidis trenquis ou ovretures ou fosses que il tiegnent si clous et si *escainié* par quoy poissons n'i peust venir ni aler ou dommaige et prejudice desdis religieus, ou il les tiegnent si ouvers par quoy li dit religieus puissent sivir leur poissons et user de toute maniere de peskerie. (1313, Arch. JJ 53, f° 21 v°.)

ESCAIT, s. m., petit morceau, éclat de bois :

Et ancores, pour plus eslever la flamme, on y gectoit garbes de feves et d'avanie, quy montoient jusques au comble de la tour qui estoit couverte d'*escais* de bois. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.,* t. II, p. 118, Soc. de l'H. de Fr.)

ESCAITIVEMENT, voir ESCHAITIVEMENT.

ESCAITIVER, voir ESCHAITIVER.

ESCALAGE, s. m., ardoisière ?

Les *escalages* de Dourdan, les fours aux potiers. (*Ordonn.,* 1298, Dupuy CXXXIV, 46, Richel.)

ESCALAVORGEMENT, voir ESCOLORGEMENT.

ESCALAVORGIER, voir ESCOLORGIER.

ESCALCER, voir ESCHAUCIER.

1. **ESCALE,** *eschale, escalle, scalle,* s. f., tasse, coupe :

Doi de le compaignie de jovenenchiaus portoient .I. cofin plain d'*escalles* vermelles. (*De saint Brandainne le moine,* Jubinal, p. 88.) Lat., scalles.

Si prist la toison et empli une *eschale* de la rousee. (*Bible,* Richel. 899, f° 115 r°.)

Mestre est des cerveises estales,
Bien les conoist bones et males,
Bien est sire des *escales,*
Des gestinges et des eruales.
(*Li Romanz des Franceis,* ap. Jub., *Nouv. Rec.,* II, 2)

Or vous falent hanaps d'argent, d'or et de madere, *escales* et coupes. (*Dial. fr.-flam.,* f° 3^a, Michelant.)

Je ara de don et courtoisie une douzaine d'*escalles* de .I. marcq d'argent le pieche. (5 août 1404, *Rég. aux Consaux,* Arch. mun. Tournai.)

Six *escalles* d'argent et .II. hanaps d'argent. (*Test. chirog. du* 5 *nov.* 1412, Arch. mun. Douai.)

Une *escale* d'argent blanc a mettre le sel pour faire l'eau beneste. (1476, *Joy. égl. Bay.,* f° 77^a, Chap. Bayeux.)

Argent blanc a *escales.* (*Ib.,* f° 90^a.)

Nom propre, *Escale.*

2. **ESCALE,** s. f., amende qu'on exigeait d'un prisonnier :

Leur font payer plusieurs servitudes, l'*escale*, prisonage, castelage et autres choses. (1345, *Ord.*, II, 230.)

ESCALENGIE, s. f., dispute, contestation :

Si aucun ayant fait debat ou meslee en la terre et seigneurie d'aucun seigneur est party d'*escalengie*, il se peut purger dudit cas en la justice du seigneur, ou il a esté commis, ou du lieu ou il est couchant et levant. (*Coust. d'Artois au baill. de S. Omer*, 8, Arras, 1679.)

Cf. CHALENGE.

ESCALENGIER, verbe.

— Act., disputer, contester :

Ains que soions desireté
L'avons cierement comparé,
Auques lor *est escalengie*,
Mainte arme en est de cors sacie.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 87c.)

— Neutr., disputer, quereller :

Estoit le roy a frenestre du gouverneur, et sioit sur l'un des apas de le frenestre, et ses sos sur l'aultre apas. Et le conte d'Estampe *escalenghoit* entre eus deus. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 245.) Impr., *estalenghoit*.

Cf. CHALENGIER.

ESCALERIE, s. f., nature écailleuse :

Escalerie, scalydnesse. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 265, Génin.)

ESCALETE, voir ESCHELETE.

ESCALETTE, voir ESCHALETTE.

ESCALGAITE, - *guaite*, voir ESCHARGAITE.

ESCALIN, voir ESCARLIN.

ESCALIPPE, s. f. ?

Trois *escalippes* de Saint Jacques dont les deux sont encasses d'argent doré. (1521, *Inv. de Franchois de Meleun, évesque de Therouenne*, Soc. des Ant. de la Morinie, 1877, 102e livraison.)

ESCALLATE, voir ESCARLATE.

ESCALLARDE, s. f., écaillère :

Thomasse l'*escallarde*. (1327, Arch JJ 64, f° 308 r°.)

ESCALLEMEE, s. f., flûte :

Chantres, trompettes, clairons, *escallemees*... (1489, *Journal de Roger Machado*, Rer. brit. script., t. XV, p. 193.)

1. **ESCALLE**, voir ESCHALLE.

2. **ESCALLE**, voir ESCALE.

ESCALLIN, s. m., coque d'amande :

Pour eschaller les agmendes et mectre hors l'*escallin*. (1557, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 277, Chevalier.)

Guernesey, *écalin*, coquillage.

ESCALLOT, s. m., sorte d'échelle :

Et pourtant falloit porter un autre *escallot* pour descendre au fossé d'entre la ville et le chasteau. (D'AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, l. III, CVI, 1e éd.)

ESCALOI, *eschaloi*, s. m., ardoise :

Vers la salle s'en vont converte d'*eschaloi*.
(P. DE S. CLOOT, *Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 138 v°.)

ESCALOIGNE, voir ESCHALOIGNE.

ESCALON, voir ESCHAILLON.

ESCALONE, voir ESCHALOIGNE.

ESCALONGNE, voir ESCHALOIGNE.

ESCALOPE, *eschalope*, - *lophe*, *eschapole*, s. f., coquille, cosse, écaille :

Nule autre amour ne pris je mie
Ne tout le monde une *eschalope*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 205d.)

Ainsi l'esmia et fend
Com l'*eschapole* d'une nois.
(ID., *ib.*, f° 108b.)

Ausi l'esmia et fendi
Comme l'*escalophe* d'une nois.
(ID., *ib.*, Richel. 817, f° 70 v°.)

La limace gete son cors
De l'*escalope* toute fors
Par le biaus tens.
(RUTEB., *Vie sainte Elyzabel*, Jubinal, II, 215.)

Une petite *escalope*. (*Bible*, Maz. 532, f° 42b.)

Quant les gens de cele terre oirent la venue d'Alixandre si li amenerent esponges blanches et porprines moult grandes et *escalopes* de joste et dont chascune tenoit .II. ou.III. sextiers. (*Hist. du bon roy Alix.*, Brit. Mus., reg. 19, O, 1, f° 35d.)

Morvan, *écalofre*, écale de noix. Poitou, *échalaffe*, brou de noix. Fr.-Comté, *écoroffe*.

ESCALOPHE, voir ESCALOPE.

ESCALOPIER, s. m., écailler, représenté par les noms propres *Escalopier*, *Lescalopier*.

ESCALORGEMENT, voir ESCOLORGEMENT.

ESCALORGIER, voir ESCOLORGIER.

ESCALOT, s. m. ?

Or auroie ja *escalos*,
Fait li prestres, se je voloie.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 51.)

ESCALOURGIER, voir ESCOLORGIER.

ESCALRET, voir ESCARLET.

ESCALUFRÉ, - *ifré*, adj., fougueux, emporté :

Un chevalier avoit i pres
Qui un bouvier gros et espes
Avoit qui avoit non Buesars;
Escalufrez iert et buisnars.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 179b.)

Escalifrez ert et musarz.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 173c.)

Cil estoit viguereus et hardiz et *escalufrez*. (RENIER, *des* .IIII. *Aag. d'ome*, Richel. 12581, f° 390 v°.)

Li riche ne li povre ne doivent estre *escalufré*, car meniere d'*escalufré* est trop perilleuse et mauveise. Et il est bons qui bien se contient, et qui est ententis a faire bontez sanz peresse. (ID., *ib.*, f° 399 r°.)

Dans les Landes, un *escalufat*, c'est un égaré.

ESCALUFREMENT, s. m., fougue, emportement :

Car chascuns et chascune qui tant a vescu qu'il eschape de l'*escalufrement* de jovant se doit on quenoistre et repantir vraiement. (RENIER, *des* .IIII. *Aage d'ome*, Richel. 12581, f° 395 v°.)

ESCALUINE, voir ESCHALOIGNE.

ESCALURE, s. f., durillon, calus :

Escalure, hardnesse in the hande or fete bycause of labour or straitshowyng. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 229, Génin.)

ESCALVAIRE, *escauvaire*, s. m., Calvaire :

Sor .I. haut mont l'ont tost fait amonter,
Mont *Escalvaire* issi l'oi nomer.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 20039, f° 111 v°.)

Au mont d'*Escauvaire*.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 31a.)

Le leu de mont *Escauvaire*. (G. DE TYR, X, 7, Hist. des crois.)

Mont *Escalvaire*. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. IV, Hist. des crois.)

L'amoinnent ou mont d'*Escauvaire*.
(*Bible*, Richel. 763, f° 273d.)

Pilate, donnez nous congé
D'aler veoir en *Escalvaire*
S'en ses larrons a mais que faire
Que on nous a fait justicier.
(*La Pass. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 254.)

ESCALVASIER, v. a., rompre, écraser :

De grosse gresle et de marteaulx
Puissiez avoir prouchainement
Escalvasié totalement
Le cul, la teste et les boyaulx.
(*Myst. de S. Did.*, p. 343, Carnandet.)

ESCALVER, voir ESCHAUVER.

ESCAMANC, s. m., combat ?

Oudart et li sien si se pruevent,
En fesant la maint *escamanc*,
Que desconfit sont li Flamanc.
(GUIART, *Roy. lign.*, 15276, W. et D.)

1. **ESCAME**, voir ESCHAME.

2. **ESCAME**, voir ESQUAME.

1. **ESCAMEL**, s. m., sorte de magistrat :

On dit que li doyens et *escamiaus* vinrrent et furent al hospital (St Sauveur) et y disnerent. (1353, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. **ESCAMEL**, voir ESCHAMEL.

ESCAMELE, - *elle*, s. f., sorte de tuile :

.XIIc. et .IIII. quarterons d'*escamelle* a .XIIs. le cent. (XVIe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCAMELER, v. a., couvrir d'*escameles*, de tuiles :

Cloux emploies a *escameler*, later et contrelater entre deux rains sur le halle des vieswariers. (1410, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— *Escamelé*, part. passé, couvert de tuiles :

Une huge a caryer savelon, *escamelee* et estoffee. (1425, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Un individu condamné a .LXs. d'amende pour avoir porté une makre *escamelee* oultre les deffenses sur ce. (1453, *ib.*)

ESCAMIER, s. m. ?

Lors sonnerent les Anglois leurs trompettes, et misrent leurs pennons et leurs *escamiers* avant armoiez de Saint George. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 93 v°.)

ESCAMP, voir ESCHAMP.

1. **ESCAMPE**, *escampre*, s. f. ?

Escampes pour les canons. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour une noefve *escampre* et une aultre *escampre* ralongier. (XVIe s., *ib.*)

2. **ESCAMPE**, voir ESCHAMPE.

ESCAMPER, voir ESCHAMPER.

ESCAMPRE, voir ESCAMPE.

ESCANBOT, s. m., sorte d'instrument de musique :

Bien sai jouer de l'*escanbot*
Et faire venir l'escharbot
Vif et saillant dessus la table.
(*Les deux Troveors ribauz*, 211, Montaiglon, *Fabl.*, I, 8.)

ESCANCE, - *anche*, voir ESCHEANCE.

ESCANCHELER, voir ESCHANCELER.

ESCANCHIER, *escangier*, s. m., héritier collatéral :

Et s'aucuns de teus enfans defalloit, li uns doit i estre *escanchiers* de l'autre. (1296, *Loi de Lille*, Tailliar, p. 371.)

Un tesmoing qui seroit trouvé hoir ou *escangier*, qui pourra avoir aucune succession des biens d'iceluy qui l'aura produit. (*Cout. de Hayn.*, LXV, Nouv. Cout. gén., II, 12.)

ESCANDALÉ, *scandalé*, part. passé, outragé, déshonoré :

De premiere venue Her Trippa le reguardant en face, dist : Tu as la metaposcopie et physionomie d'un coqu. Je diz coqu *scandalé* et diffamé. (RAB., l. III, c. 25, f° 82 v°, éd. 1552.)

ESCANDALIN, *scandalin*, adj., de scandale :

Qu'elles sont femmes *scandalines*. (24 mai 1423, *Acte de police*, Ste Croix de Quimperlé, Arch. Finist.)

ESCANDALIEUS, adj., scandaleux :

Chouse *escandalieuse*. (14 juill. 1558, *Reg. des délib.*, Arch. mun. Montauban.)

ESCANDALISATION, *scand.*, s. f., scandale :

A la sienne tres grande confusion, *scandalisation* et murmure du peuple chrestien. (LE MAIRE, *de la Differ. des scismes*, éd. 1548.)

ESCANDALISEMENT, - *izement*, s. m., déshonneur, honte, reproche :

Et lo duc, a ce qu'il monde lo principat de toute *escandalizement* et liberalment lo puisse salver, demanda... (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VIII, 29, Champollion.)

Vous souffrires en moy *escandalizement* en ceste nuit, c'est a dire vous desservires en ceste nuit que vous soyes blasmes de ce que vous me lesseres seul. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 38 r°, impr. Maz.) Var., *escandalisement*. (*Bible*, St Matthieu, ch. XXV, éd. 1543.)

ESCANDALISEOR, - *zeor*, -*eour*, -*eur*, *eschandeliseour*, *escandaliseur*, s. m., celui qui scandalise :

Ja ne puissent il estre (les religieux) *eschandeli-*
[*seours*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 155^c.)

...... *Escandalizeurs*.
(ID., *ib.*, Vat. Chr. 367, f° 16^b.)

.... *Escandalizeours*.
(ID., *ib.*, 876, Méon.)

Scandaliseurs sont pires que larrons, car larrons n'emblent que la monnoye, et *scandaliseurs* tolent et emblent l'amour. (TIGNONV., *Dis mor. des philos.*, Ars. 2312, f° 122 r°.)

ESCANDALISEUX, *scandaliseux*, adj., scandaleux :

Exces tant *scandaliseux* et tant pernicieux. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 238, Soc. de l'H. de Fr.)

ESCANDALISIER, - *ser*, *escandeliser*, *eschandeliser*, *scandalisier*, *scandalizer*, verbe.

— Act., divulguer, ébruiter, en parlant de choses défavorables :

Ains voelent c'om face tout maintenant lor volentes ; et quant il le voient targier, si en sont maintenant si esmari que il par folie s'en commencent a desesperer et a *escandeliser* lor amour et descouvrir. (JEH. DE THUUN, *Est. de Jul. Ces.*, ms. S.-Omer 722, f° 141^a.)

Quant la chose *est* apperceue,
Escandalisee et sceue.
(J. LEFEVRE, *la Vieille*, l. I, v. 447, Cocheris.)

Le fait de la marchandise des draps de nostre ville *a esté* grandement *scandalisié* entre les marchans des autres bonnes villes drapieres. (8 fév. 1383, *Ch. de Guy, ab. de S.-Den.*, Reg. aus caus. de Beauv., f° 89, Arch. du Tribun. civil.)

Car telles aventures *sont* tantost *eschandelisees* et sçues. (FROISS., *Chron.*, l. IV, c. 35, Buchon.)

Teles advenues *sont* tantost *escandalisees* et sceues. (ID., *ib.*, XV, 127, Kerv.)

Pour ce que les nouvelles *feussent scandalisees* partout. (ID., *ib.*, XIII, 127.)

—Accuser d'actes déshonnêtes, outrager, déshonorer :

Se il muert sur la fourme et estat dont il *est escandalisié*, je n'aray jamais joye. (FROISS., *Chron.*, XV, 94, Kerv.)

Si, apres le premier pardon, elle eut donné le second, elle *estoit escandalisee* partout ; et pour saulver son honneur, il fallut que la justice usast de son droict. (BRANT., *Vies des Dames illustres*, Marie Stuart, Buchon.)

Dont bien souvent elle *seroit escandalisee*. (ID., *Dam. gal.*, 1er disc.)

Aussy certes n'est il pas beau d'*escandaliser* une honneste dame. (ID., *ib.*, 6e disc.)

— Réfl., se déshonorer :

Et aussy luy ont faict passer plusieurs obligations et contractz par lesquels il *se seroit* fort endommaigé, deceu et *scandalizé*, au moyen desquelles il a esté longuement excommunié et come tel publyé et scandalizé par attaches aulx portes de nostre palais a Paris. (*Lett. de rescision prises par Louis Duc de Nemours cont. J. de Nemours*, Arch. Loiret, A 1239.)

Ce duc en cela fit tres sagement de se ranger de son adultere sans *s'escandaliser* ny luy ny sa femme. (BRANT., *Dam. gal.*, Buchon.)

Bourbonnais, *escandaliser*, scandaliser.

1. **ESCANDE**, s. f., bateau, nacelle :

Thomas Laignel arriva en une petite *escande* ou batel. (1457, Arch. JJ 189, pièce 231.)

Le pont de Jehanville doit estre si haut que une *escande* puisse passer par dessouz. (*Enquête à Caen*, 15e s.)

2. **ESCANDE**, s. f., échandole, petit ais de merrain dont on couvre les toits :

Un plain panier de petits couppeaux ou *escandes* de bois. (1398, Arch. JJ 153, pièce 433.)

Nom propre, *Escande*.

3. **ESCANDE**, voir ESCANDRE.

ESCANDEL, voir ESCANDRE.

ESCANDELE, voir ESCANDRE.

Cf. ESCANDALISIER.

ESCANDILLIER, voir ESCHANDILLIER.

ESCANDILLONAGE, voir ESCHANTILLONAGE.

1. **ESCANDIR**, v. n., monter, grimper, gravir :

Quant li aigles *est escandis*
Et il est montes en son tour.
(MOUSK., *Chron.*, 30320, Reiff.)

Scando, monter ou *escandir*. (*Gloss. de Salins*.)

2. **ESCANDIR**, voir ESCHANDIR.

ESCANDISSEMENT, s. m., action de monter :

Scansio, *escandissement*. (*Gloss. de Conches*.)

ESCANDIT, adj., diffamé :

Or parles mains, dans abbes, nous sommes *escan-*
[*dites*.
(GILLES LI MUISIS, *Complainte des Dames*, II, 183, Kervyn.)

Prist alliance avec les Engloiz, pour grever Vannes et Rennes, ou il estoit haiz et *escandit*, et conquerre toute la duché. (*Hist. de Bert. du Guesclin*, p. 17, Ménard, 1618.)

ESCANDLE, voir ESCANDRE.

ESCANDLER, voir ESCANDRER.

1. **ESCANDRE**, - *chandle*, - *chandele*, - *cande*, - *chande*, - *candle*, - *candele*, - *cande*, - *canle*, - *canlle*, - *esclandre*, - *aundre*, *esclande*, *achandre*, s. m., scandale :

Ju li durrai pur ço que ele li seit a *eschandele* e a mal. (*Rois*, p. 71, Ler. de Lincy.)

De teil endroit est avenu en la court un grand *eschandle* en Surie. (*Ass. de Jér.*, t. II, p. 344, Beugnot.)

Et nient est a els *escandle*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 128 v°.)

Sanz tort fere et sans *escandre* du pais. (*Lett. d'Alf. de Poit.*, Arch. JJ 24^c, f° 113 r°.)

Si le convint aler a Cande,
Qu'entre les clers ot un *escande*,
Dont moult volentiers paiz feist.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 161, Bourrassé.)

Sans *escandle*, sans vilonnie.
(*Salut d'amour*, Richel. 795, f° 6 r°.)

Escandels aujourdui petit on met en doubte.
(GILLES LI MUISIS, *li Estas des seculers*, II, 160, Kervyn.)

Se je voi mon fils, me fille ou me mere, ou cele qui doit estre mes oirs, mener si deshoneste vie que ce soit *escanlles* a li et a son lignage, je ai bone reson de li oster de mon testament. Et li *escanlles*, si est des pechies de cors, d'aus vilainnement et honteusement demener, ou de mariege desavenant fet par eles contre me voulenté; ou de si fole larguece c'on voie que che qui vient en lor main est perdu. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XII, 17, Beugnot.) Var., et li *esclandre*, si sont de piquié de cort eschandalizié.

Pour fuyr *escande*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 22ª.)

Par cetui remest li *escandres*
Et la temoste grant et fole.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 169ᵇ.)

Pour eschiver tous autres *eschandres* et perils. (1316, Arch. JJ 55, f° 5 r°.)

Escanle. (*Ib.*, f° 7 r°.)

Et eust bien voulu pour celle heure avoir de luy son plaisir si elle l'eust peu faire sans *esclandre*. (*Le Chastel perilleux*, Richel. 1009, f° 36 r°.)

Errours, defaltes et *esclaundres*. (1343, *Ch. d'Ed. III*, Avesbury, p. 113.)

Et ne voudrons pas assenter a chose qui fut *escande* du peuple. (*Ch. de* 1355, Mart., *Thes.*, I, 1400.)

Avant que nul mal, peril, ne *eschande* en puisse venir. (*Ib.*, p. 1405.) Imprimé *eschaude*.

Vez ci la vois de lour folie qui lour est a *eschandre* et a folie. (*Ps. lorr.*, XLVIII, 13, Maz. 798.)

Contre lou fil de ta meire mettois *escandre*, reproche et blasme. (*Ib.*, XLIX, 21.)

Et ont servi a lour ydoles, et il lour ait esteit a grant *achandre* et a tres grief pechief contre eulz. (*Ib.*, CV, f° 262 r°.)

Nul mal ne *eschandre* ne lour en vient. (*Ib.*, f° 307 r°.)

S'en fuit et partit hors de ma jurisdiction, au tres grand *esclande* et lesion de madicte justice. (BOUT., *Somme rur.*, 1re p., f° 28 r°, éd. 1486.)

Y estoient plusieurs inconvenians advenus et encore adviennent de jour en jour ou grant peril, *esclande* et vitupere de lad. eglise et hospital. (1383, *Arch. hospit. de Paris*, II, 45, Bordier.)

Ennemis, trop faictes d'*escande*,
Lessiez le cheoir, Dieu le commande
Par moy qui suis son apostole.
(*Martyr de St Pierre et St Paul*, Jub., *Myst.*, I, 71.)

En grant *escandele* de justice. (24 avr. 1436, *Cart. de Flines*, DCCCXLI, p. 774, Hautcœur.)

Helas! se on mettoit aussi grant peyne et diligence a extirper les vices et pechez et acquerir les vertus que on fait a faire questions et argumens, ne se feroyent pas tant de maulx ne tant d'*escandes* au monde, ne tant de dissolucions aux religions. (*Intern. Consol.*, III, III, Bibl. elz.)

A ce que celle femme dicte la Pucelle estant, la mercy Dieu, en vostre subjection, fut mise es mains de la justice de l'Eglise pour lui faire son proces deuement sur les ydolatries et autres matieres touchant nostre saincte foy, et les *escandes* reparer a l'occasion d'elle survenues en ce royaume. (*Lett. de l'Univ. de Paris au duc de Bourg.*, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, t. I, p. 9.)

A ce que telle *escande* cesse le plus tost que faire se pourra, conme besoing est. (*Lett. de l'Univ. de Paris, à J. de Luxemb.*, ib., t. I, p. 11.)

Touz vos prisonniers qui la sont
A Orleans et de vostre bande
En fera une grande *escande*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 11805, Guessard.)

Ce seroit chose de grand *escandle*. (*Trahis. de France*, p. 43, Chron. belg.)

— Haine, inimitié :

Guarde mei del laz lequel il establirent a mei, e des *escandles* des ovranz felunie. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXL, 10, Michel.) Var., *escandeles*. Lat., a scandalis.

Escandle mist et grant errur
Entre lui et son seignur
Par boisdie.
(*Vie de S. Thom. de Cant.*, 415, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Ce mot a passé avec un sens restreint dans la langue moderne sous la forme *esclandre*.

2. **ESCANDRE**, v. a., frapper, abattre :

A pels e a martels *sereit* ja *escansue*.
(*Charlemagne*, 328, Koschwitz.)

ESCANDRER, *escandler*, v. a., blâmer :

Mes, tout seul, pour oster l'escandle
Dont je voeil ores qu'on m'*escandle*,
Me mesfis, dont moult me repens.
(FROISS., *Poés.*, II, 3,79, Scheler.)

ESCANDURE, s. f., ardeur brûlante :

J'endure
Une chaleur qui si m'enflame
Que j'en sentiray l'*escandure*
Tant que j'aray ens ou corps l'ame.
(FROISS., *Poés.*, III, 151,7, Scheler.)

ESCANER, voir ESCHANER.

ESCANGE, voir ESCHANGE.

ESCANGEMENT, voir ESCHANGEMENT.

ESCANGIER, voir ESCANCHIER.

ESCANIE, s. f., sanie, pourriture :

Et se pourriture y venoit et *escanies* et ainsi que excoriacion, on doit oindre le lieu de ceste medecine. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 18, éd. 1495.)

ESCANLE, - *anlle*, voir ESCANDRE.

ESCANPERCHE, voir ESCHAMPERCHE.

ESCANPIERRE, s. m., escalier :

Fugit puer ad campanile; insequitur res effera, tandem angustat undique ascensorium, gallice *escanpierre*. (*Chron. Balduin. diac.*, ap. Hugon., *Monum. sacr. antiq.*, II, 205.)

ESCANS, s. m., échanson :

Stevenes l'*escans*. (1243, *Chart. d'Aire*, B, Wailly.)

ESCANTELER, voir ESCHANTELER.

ESCANTELIER, voir ESCHANTILLER.

ESCANZ, voir ALQUANT.

ESCAOIR, voir ESCHEOIR.

ESCAP, voir ESCHAP.

ESCAPE, adj., déchaux ?

Mors a ses faus trenchans qui soient
Et sek et vert, riens n'en escape,
Ne li cauchié ne li *escape*,
Ne li paré nes que li nus,
De la mort n'en escape nus.
(B. DE CONDÉ, *li Contes d'Envie*, 296, Scheler.)

ESCAPERCHE, voir ESCHAMPERCHE.

ESCAPITER, *escapp.*, v. a., décapiter :

Apres la sentence, il *fut escapité*, et partie de ses biens confisquez. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 109 r°.)

Le procureur du roy prist conclusion contre luy tendant a fin qu'il *fust escappité*. (ID., *ib.*, Richel. 5082, f° 202 r°.)

ESCAPLEIZ, voir ESCHAPLEIS.

ESCAPONNER, voir ESCHAPONNER.

ESCAPPE, s. f. ?

L'*escappe* de la colomne. (DELORME, *Archit.*, V, 5, éd. 1568.)

ESCAPPITER, voir ESCAPITER.

ESCAPUCHON, - *chun*, - *chin*, s. m., capuchon :

Ung manteau de drap noir a *escapuchun*. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 257, Lecoy.)

La cappe d'un petit *escapuchin* de drap noir. (*Ib.*)

Escapuchon. (*Ib.*, p. 260.)

ESCAPULAIRE, voir ESCHAPULAIRE

ESCAPURE, voir ESCHAPULE.

ESCAPURIELLE, s. f. ?

On estoit tout honteus de faire grans ponees;
Toutes *escapurielles* faisoit on a celees.
(GILLES LI MUISIS, *li Complainte des compaignons*, II, 275, Kervyn.)

ESCAR, voir ESCHAR.

ESCARAN, voir ESCARRANT.

ESCARBELLIER, v. a., escarbouiller, mettre en pièces :

Ains *auroie* par carbonees
Trestout *escarbellié* le mort.
(CHREST., *Perceval*, 2328, Potvin.)

Les ms. Richel. 794, 1450, 1453, 12576, et Montpellier H 249 portent *esbraoné*, *esbraonné*.

ESCARBERGE, s. f., pourriture qui ternit les dents ?

Tel fame se doit acoster
D'un barbier qui le sache oster
Tel *escarberges* et tel chosses.
(*Clef d'amour*, p. 87, Tross.)

ESCARBOITE, voir ESCHARBOTE.

ESCARBOTE, voir ESCHARBOTE.

ESCARBOTON, s. m., dimin. d'escarbot:

L'escarbot au definement de la lune forme t'il pas une boulette de fiente de

bœuf laquelle il enterre, et ayant demeuré vingt huit jours, au renouvellement de la lune, ne trouve t il pas un *escarboton* formé, animé, né, et renouvellé avec elle ? (N. Pasq., *Lett.*, IX, 14.)

ESCARBOTTER, voir Escharbotter.

ESCARBUNER, v. n., briller comme du charbon allumé :

Des helmes clers li fuus en *escarbunet*.
(*Rol.*, 3586, Müller.)

ESCARCELE, *esquerchelle*, s. m., légat :

Escarcele envoyé en court de Romme. Guillaume Catones, *esquerchelle* de Casteloigne. (*Tit. du* XVe *s.*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCARCEON, voir Eschareçon.

ESCARCEUR, s. f., avarice, mesquinerie :

Escarceur, scantnesse. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 265, Génin.)

ESCARCHÉ, adj. et subst., sujet au droit d'*escarts* :

Tous lesquels bourgeois, s'allians par mariage, sont tenus, apres iceluy, comparoir devant lesdits advoué et eschevins, pour relever leur bourgeoisie, a peine de trois livres parisis. Et s'ils sont refusans ou dilayans de ce faire, estant a ce deuement semoncez, a leurs depens, de la part dudit advoué, ils seront tenus pour *escarchez* et condamnez a payer pareil droit que ceux qui se deportent de ladite bourgeoisie. (*Cout. d'Estaires*, art. VII et VIII, Nouv. Cout. gén., I, 924ᵃ.)

ESCARCHON, voir Eschareçon.

ESCARCHIER, voir Escharsier.

ESCARCITÉ, voir Escharseté.

ESCARD, voir Esgart.

ESCARDE, voir Escharde.

ESCARDER, voir Escharder.

ESCARDEUR, voir Eschardeur.

ESCARDIR, -*dyr*, v. n., mot douteux qui semble exprimer l'idée de devenir pénible, onéreux :

A Calais a grant frais sejournoient, et tant y furent que la chose leur *escardy* et qu'il convint a pluiseurs vendre leur chevaulx et engaigier leur harnas. (Froiss., *Chron.*, XVII, 382, Kerv.)

ESCARDIS, s. m., laine cardée :

Deux robes, l'une drap de color et l'autre d'*escardis*. (*Legs de Karoles*, Arch. Gir., Not., O. Frapier.)

ESCARDOILLÉ, adj., malade, en parlant des yeux :

Lequel Regnault dist au suppliant, qu'il estoit un sanglant vaillart es yeux *escardoilles*. (1415, Arch. JJ 168, pièce 305.)

ESCARDONNEMENT, s. m., action de carder :

Frais d'*escardonnement*. (1407, *Tabell. d'Elbeuf*, reg. I, fº 208.)

H-Norm., vallée d'Yères, *échardonner*, carder.

ESCARGAITE, voir Eschargaite

ESCARGE, s. f. ?

Et tant ly presentat de florins et d'*escarge*. (Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 22072, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

ESCARGETIER, voir Eschargaitier.

ESCARGIER, voir Eschargier.

ESCARI, voir Eschari.

ESCARGNE, voir Escarne.

ESCARGAITIER, -*guaitier*, voir Eschargaitier.

ESCARIAGE, voir Escauwage.

ESCARIEMENT, voir Eschariement.

ESCARIMANT, *escariman*, *esquarismant*, *escharimant*, *escarinant*, *esclarimant*, *esclaimant*, adj. et s. m., désignant une sorte d'étoffe :

La sist li emperere sur un cuissin vaillant,
La plume est d'oriol, la teie *escarimant*.
(*Charlemagne*, 290, Koschwitz.)

Set milie chevaliers i troverent seanz
A peliçuns ermines, blialz *escarimanz*.
(*Ib.*, 336.)

Il les a fait vestir d'un pale *escarimant*.
(*Roum. d'Alix.*, fº 55ᶜ, Michelant.)

Bien fu vestus d'un paile *escarimant*.
(*Raoul de Cambrai*, X, Le Glay.)

Et la sorcele d'un riche *escarimant*.
(*Ib.*, Richel. 2493, fº 6 vº.)

Et maint chier paile *esclarimant*.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, fº 47ᵇ.)

Bauduins ot anseigne d'un paile *esclaimant*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, fº 141ᵈ.)

Ele ot vestu un paile *escarimant*,
Estroit lacié par le cors qu'ele ot gent.
(*Prise d'Orange*, Richel. 1449, fº 52.)

Cauces de palie *escarimant*,
Et escapins a or luisant.
(*Parton.*, 10607, Crapelet.)

Karles sist en son tref de paile *esclarimant*.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, fº 35 vº.)

Les cropieres en furent de paile *esquarismant*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, fº 3 vº.)

Sur sun lit la seent amdui tut joiant,
La coil[t]e en ert chiere d'un paile *escharimant*.
(*Horn*, ms. Oxf. Bodl. Douce, fº 86ᵇ.)

ESCARLATE, -*latte*, -*lette*, *escallate*, *eskallaste*, *esquerlate*, -*atte*, *aschallette*, s. f., sorte de drap de qualité supérieure, dont la couleur variait beaucoup :

D'or et d'argent, de sabelines,
De dras, d'*escarlates* sanguines
Emportent tant cum bon lur est.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 2617, Michel.)

Et m'afubla d'un cort mantel,
Vair d'*escarlate* peonace.
(Chrest., *Chev. au Lyon*, 230, Holland.)

Pus m'afubla .I. cort mantel
Vair, d'*esquerlate* poonace.
(Id., *ib.*, Richel. 1450, fº 208ᵇ.)

Quant Gerars est venus a court,
Afubles d'un mantelet court
D'*escarlate* et de fres ermine.
(Gilbert de Montreuil, *la Violette*, 3462, Michel.)

Robe d'*eskallaste* vermeille.
(*Yvain*, Richel. 1433, fº 77 vº.)

Par le mantel le va saisir,
Qi ert d'une *escarlate* blanche.
(*Fregus*, p. 214, Michel.)

Robe d'*escallate*. (1269, *Test. de Ph., femme de P. de la Broce*, Arch. J 726, pièce 38.)

Roube de pers,
De camelot ou de brunette,
De vert ou de rouge *aschallette*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, fº 78ᵇ.)

Un mantel d'*escarlette* bon et bel.
(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambridge, Corpus 50, fº 92ᶜ.)

D'une cote ert estreit vestuz
D'*escarlette* tote vermeille.
(*Le Lai del Désiré*, p. 23, Michel.)

Vestu ot une cote blanche
D'*escarlate* riche et belle
Qui fu, ce croi, de Brusselle.
(G. Mach., *Poés.*, p. 46, ap. Littré.)

Une robe d'*escarlate* vermeille. (1380, *Inv. de Ch. V*, 3466, Labarte.)

Et fut ce jour le roi de Portingal vestu de blanche *escarlatte* a une vermeille croix de Saint Georges. (Froiss., *Chron.*, II, III, 41, Buchon.)

Un drap vermeil d'*esquerlatte*. (Id., *ib.*, I, 426, Luce, ms. Valenciennes.)

Partiront de l'ostel dudit souverain en leurs manteaulx de drap noir sengles et chapperons de mesmes, excepté celluy dudit souverain qui sera d'*escarlate* noire moree. (*Ord. de Louis XI pour l'ordre S. Michel*, ms. Louvre E 1444, fº 18 vº.)

Elle vous avoit puis apres
Mancherons d'*escarlatte* verte,
Robbe de pers large et ouverte.
(Cl. Marot, *Dial. de deux amoureux*, p. 22, éd. 1544.)

Cf. Escarlet.

ESCARLATTÉ, adj., d'écarlate :

Chausses bigarees et *escarlattees*. (1554, *Ord. de la cour de Parlem.*, Felib., *Hist. de Paris*, III, 649.)

ESCARLET, *escalret*, s. m., sorte d'étoffe :

Je vuil que vous en irez a mon draper, et vous achaterez de lui dousze verges de fin *escarlet*. (*La Maniere de langage*, p. 383, Meyer.)

Les sis vyleinz entrerent une chambre, e osterent lur tabertz, e se vestirent de un *escarlet* vert e sodlies d'orfreez. (*Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 86.)

Drap d'*escarlet*. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an XI, impr. goth., Bibl. Amiens.)

Ung bonnet de rouge *escalret*. (Aubrion, *Journ.*, an 1492, Larchey.)

Cf. Escarlate.

ESCARLETTE, voir Escarlate.

ESCARLIBUCHE, s. m. ?

Un *escarlibuche* d'or. (*Armor. de Fr. de la fin du* XIVe *s.*, Cab. hist., V.)

ESCARLIN, *escalin*, *eskallin*, s. m., sorte de monnaie :

Quant li rois Ricars vit qu'il ot fali, si traist au conte de Flandres et au conte de Campaigne et au conte de Blois et tant lor dona de ses *eskallins* que il jurerent la mort li roi, et traitierent coment il en ouveroient. (*Chron. de Rains*, c. VII, L. Paris.)

Et trois *escarlins* vies boins pour ung gros. (1339, *Hist. de Metz*, IV, 88.)

Les bastonniers ne sont point tenus d'observer les susdites formalitez pour les petites dettes qui n'excedent pas vingt *escalins* de gros une fois. (*Cout. de Bruges*, XXV, 6, Nouv. Cout. gén., I, 584ª.)

On trouve au XVIIᵉ s. les formes *skellin*, *sequelin* :

Un *skellin*. (1666, Lens, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Messes à la retribution d'un *sequelin*. (1676, Béthune, *ib.*)

ESCARMIE, voir ESCREMIE.

ESCARMIN, s. m., carmin :

Helmes, haubers, escus d'or fin,
De vert, d'azur, et d'*escarmin*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, fᵒ 84ᵈ.)

ESCARMOCHERIE, s. f., escarmouche :

Le mardi devant la Toussains
Est arrivé la Germanie,
A la belle croix de Messens,
Faisant grande *escarmocherie*.
(1552, *Chans. sur le siége de Metz*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, II, 190.)

ESCARMOUCHEIS, – *chis*, *escarmucheiz*, s. m., escarmouche :

Et la oult ung dur *escarmucheiz*. (*Chron. des quatre prem. Valois*, p. 90, Luce.)

Alli li duc devant Amburs, moult belle place, ou estoient bien quatre vingt combattans, et a la venue ot grosse escarmouche; car ceux de leans issirent, et y ot bel *escarmouchis* de lances et d'espees, des deux costez. (*Hist. de Loys III, duc de Bourb.*, p. 112, éd. 1612.)

ESCARMUCHEIZ, voir ESCARMOUCHEIS.

ESCARNE, *escargne*, s. f., coquille, carapace :

Mais la mors, qui nului n'espargne,
Ne ne tient vallant .I. *escargne*,
Pour l'envie qu'ele ot de lui,
Ne n'iert envious de nului,
L'ariesta et prist par le frain.
(MOUSK., *Chron.*, 27173, Reiff.)

La mors, qui nule riens n'espargne,
Ne ne crient vallant .I. *escargne*.
(ID., *ib.*, 28567.)

Dounes lui a boire plainne *escarne* d'uef de jus de... (*Remed. anc.*, Richel. 2039, fᵒ 1ᵈ.)

Plainne *escargne* d'ues. (*Ib.*, fᵒ 2ª.)

Tout autressi comme une *escargne*
Li a percié l'escu du col.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham.*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 353.)

Si com la tortue est de l'*escargne* vestue.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 11783, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

En l'œf le myœul fu pour le norrissement du pouchin en l'*escargne* jusques a dont qu'il poet plusquier et mengier le grain. (XVᵉ s., Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Par quoy, comme *escargne* ou paille
N'est de mesmes, ne de maille
Aux grains qui en sont tirables.
(CHASTELL., *Entree de Loys en nouveau regne*, VII, 10, Kerv.)

ESCARNELÉ, – *ellé*, adj., crénelé, fait à créneaux comme les fortifications :

Les tournelles *escarnelees*
De marbre bis fait sans painture.
(*Rom. de la Destruction de Troyes*, ap. Roq.)

Regardez aussi les tournelles...
Elles sont toutes *escarnellees*.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, fᵒ 24ᶜ, éd. 1544.)

ESCARNER, voir ESCHARNER.

ESCARNIR, voir ESCHARNIR.

ESCARNISON, voir ESCHARNISON.

ESCARNISSEMENT, voir ESCHARNISSEMENT.

ESCAROUFFLER, v. a., exprime l'idée de déchirer, de meurtrir :

Elle me jetta hors du lict, ou de la teste d'un clou, je m'*escarrouflay* toute la fesse gauche. (DU FAIL, *Cont. d'Eutrap.*, XXXII, Bibl. elz.)

ESCARPE, s., soulier léger, escarpin :

Ils portent soliers du pays qui ressemblent aux *escarpes* des Beotiens. (SALIAT, *Her.*, I, éd. 1556.)

Un peu plus avant sont les cordoanniers qui font les *escarpes* des petis enfans. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, I, 137, éd. 1556.)

Les *escarpes* desquels tes pieds sont deffendus de peur qu'ils ne chopent et se blessent. (LA BOD., *Harmon.*, p. 798, éd. 1578.)

Tahureau (*Prem. dial. du Democritic*, p. 80, éd. 1602), indique ce mot parmi un certain nombre d'expressions qu'affectaient d'employer ceux qui, de son temps, ambitionnaient « d'estre estimés mieux parlant ».

ESCARPE, voir ESCHARPE.

ESCARPERIE, - *ye*, s. f., boutique, bateau de pêcheur pour conserver le poisson :

Les Normans si pristrent a Pennarks, en la costere de Bretaigne, .II. *escarperyes* ove le peysoun et les deners et les autres biens que furent dedens des bons genz et des marchans de Bayone. (1292, *Relat. de div. hostilités*, Lett. de Rois, etc., t. I, p. 399.)

ESCARPILLER, voir ESCHARPILLER.

ESCARPINÉ, adj., chaussé d'escarpins :

Tes pieds *escarpinez*.
(SIBILET, *Paradoxe contre l'amour*, éd. 1581.)

Se disait encore au XVIIᵉ s. :

Un certain racoustreur de bas de soie... et un *escarpiné* de l'archevesché se batirent si fortement, à coups de poings... (1634, *Chron. bordelaise*, II, 194, Delpit.)

ESCARPIR, voir ESCHARPIR.

ESCARPOISE, adj., venant de la rivière Escarpe, aujourd'hui la Scarpe :

Se doit une nef *escarpoise*, ki seil amainne, .VII. solz... li *escarpoise* ki mainne blet u autre grain doit .IIII. solz. (1265, *Revenus du comté de Hainaut*, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

ESCARQUAGE, voir ESCHARGAGE.

ESCARRABIN, *scarrabin*, s. m., personne chargée d'ensevelir les pestiférés :

Les *scarrabins* et ceux qui sont commis a ensevelir les morts de la peste. (25 avril 1521, *Deliber. consulaire de Montélimar.* Arch. mun. Montélimar.) En marge : les *escarrabis*.

Les *scarrabins* retenus pour ensevelir les morts de peste. (21 juillet 1521, *ib.*)

Jullian, *escarrabin* des pestiferes. (5 mars 1543, *ib.*)

Deux *escarrabins* et une escarrabine. (23 avril 1587, *ib.*)

Dans une ordonnance de 1629 les mêmes personnages sont appelés *carabins* ou *corbeaux*.

ESCARRANT, *escaran*, *esquerant*, *scaran*, s. m., brigand, larron :

A ce qu'il se demente, estes vous assambles
.X. *escarans* paiens, quivers et desfaes.
(*Epis. des Chetifs*, p. 258, Hippeau.)

Dusc'au sepulcre vont errant,
En costé lui si *escarrant*.
(*Gilles de Chin*, 2213, Reiff.) Plus haut, *esquerant*.

S'ont encontré
.C. *escarrans* tout a ceval,
Lez .I. bosquet, el fons d'un val ;
Le cemin gaitent pour rober.
(*Ib.*, 4159.)

Tous les larrons et les *scarans* et les lieres roberent et tuerent la gent de l'Iglize. (*Ass. de Jér.*, t. II, p. 350, Beugnot.)

E sunt les greingnor *escaran* et les greingnors robeor dou monde. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXV, Roux.)

Le roman en prose de *Gille de Chin*, ch. XXXV, p. 137, substitue au mot *escarrant* celui de larrons, qui se lit dans le poëme quelques vers plus bas.

ESCARRER, *esquarrer*, *equarrer*, v. a., équarrir, polir :

Apres ce qu'ilz *orent* abatu et *esquarré* ledit boys. (1409-10, *Compt. de la fabrique de S. Pierre*, Arch. Aube G 1559, fᵒ 165 rᵒ.)

Pour abatre et *esquarrer* le dit boys. (1410-1411, *Compt. de l'œuvre de la cathédrale de Troyes*, Bibl. de l'Ec. des Chartes, 5ᵉ sér., t. III, p. 240.)

Et les fist pollir et *escarrer* par les massons (les pierres). (*Hist. de l'anc. Test.*, fᵒ 140ᵇ, impr Maz.)

Je *esquarreray*, or je charpenteray ces chesnes pour en faire du mesrayn. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 731, Génin.)

Esquarrez cest ayz avant que le sier. (ID., *ib.*)

Garde toy bien aussi d'arracher ou d'*esquarrer* un arbre quand il fait rosee. (DU PINET, *Pline*, XVII, 39, éd. 1566.)

Et coupe tout bois ou il fault mettre la coignee, tousjours la lune estant vieille, les *escarrant* et accommodant en ce qu'il s'en voudra servir pour bastir ou autres necessitez. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 312, éd. 1577.)

— Rendre carré :

Il fault *equarrer* la terre et place ou il veult faire les fondements de son œuvre. (DELORME, *Archit.*, II, 1, éd. 1568.)

Comme les femmes qui se courbant jettent un pied en arriere, pour *equarrer* a droit plomb la platte forme de leur derriere et entrefessier. (DU FAIL, *Cont. d'Eutrap.*, XXXI, Bibl. elz.)

Pour faire le papier, ils couchent les feuilles de papirus qu'ils ont separees avec une esguille sur la table, et les ayant estendues de leur long et de leur large pour les garder de rider, et qu'on les a rongnees et *esquarrees* par les bords, on remet une autre feuille dessus a travers, et les met on presser. (Du Pinet, *Pline*, xiii, 12, éd. 1566.)

— *Escarré*, part. passé, équarri, poli :

Gros mairiens de caine *escarré*. (1295, Arch. J 785.)

Il feist fere au dehors, pres du chastel, certaines lices et parlouers de boys *escarré* et doleys, pour parlementer secretement et accorder avec le duc de Bourgogne. (1419, *Fragm. d'une vers. franç. des Grandes chron. de St-Den.*, Bibl. elz.)

Un dyamant *escarré* assis en un anel d'or. (1424, *Compte de J. Mauléon*, ap. Lobin., II, 921.)

Bois *esquarré* droit. (Sceve, *Microcosme*, iii, éd. 1562.)

Un quadrant aimanté et *esquarré* par tous les bordz. (Besson, *Cosmolabe*, p. 32, éd. 1567.)

Sept troncs de boys *escarré*. (1569, *Compte de J. Seguenot*, Arch. mun. Avallon, CC 175.)

— Carré :

Angles *escarres*. (Oresme, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Sorb., f° 4 r°.)

Une robe de femme eschancree ou *esquarree* pour la poitrine. (Duez, *Dict. fr.-all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

Ecarer au sens d'équarrir se disait encore au xviie s. :

Ecarer les chesnes et les sapins. (Racan, *Har. à l'Acad.*)

ESCARREUR, *esquarreur*, *eskareur*, s. m., ouvrier qui équarrit :

Les scieurs, les *esquarreurs* et les latteurs. (1371, *Compt. de Valenciennes*, Arch. mun. Valenciennes.)

Escarreur. (*Ib.*)

Se disait encore au xviie s. :

Eskareur de bois. (*Pièce de* 1642, Raismes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCARREURE, *esquarreure*, *esquarrure*, *escarrure*, s. f., carrure, forme carrée :

Il y a tout devant un grant mur quarré qui a de chascune *esquarreure* une mille. (*Liv. de Marc Pol*, lxxxiii, Pauthier.)

On a veu des poultres de cerisiers, qui neantmoins sont arbres fourchus et fort branchus, de quarante coudees de long, et de deux coudees en toute *esquarrure*, tout le long des poultres. (Du Pinet, *Pline*, xvi, 30, éd. 1566.)

Son escorce (du liege) est fort espesse et revient... quelquefois jusques a l'espesseur de dix pieds de toute *esquarrure*. (Id., *Discoride*, i, 121, éd. 1605.)

Icelle ville de Wittemberg est de bien grande fortification et de façon quarree : mais elle est en *esquarrure* beaucoup plus longue que large. (*La vraye Hist. des troubles*, f° 98 r°, éd. 1574.)

... Une gorgere godronnee
Avecques l'empoix arrestee
Sur l'*escarrure*.
(Des Accords, *Bigarrures*, ch. iii, éd. 1584.)

Bessin, *écareure*, largeur des épaules, d'une porte.

ESCARRI, voir Eschari.

ESCARRI, adj., carré :

En tous temps paour et laidure,
Couchier, mangier comme pourceaulx,
Douze en un plat salez morseaulx,
A table ronde ou *escarrie*.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 359^c.)

ESCARRIE, *esquarrie*, *squarrie*, *squarie*, s. f., forme carrée, quadrature, carré :

Li reïs cumandad que l'um preist pierres grandes e de gentil grein e de bone quarriere, e que tuz fussent taillie a esquire e a *squarie*, pur metre al fundement del temple. (*Rois*, p. 245, Ler. de Lincy.) Lat., Lapides pretiosos, et quadrarent eos. (Reg. III, v, 17)

Puis fud cuverte d'or tut a riule e a *squarrie*. (*Ib.*, p. 250.)

Et si est de droite *esquarrie*,
Fors est en chascune partie.
(*Poëme allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 10^d.)

La chambre estoit faite en *escarrie*, car ele estoit autresi lee come longue. (*Lancelot*, Richel. 768, f° 155 v°.)

En chascune *esquarrie* a de face six milles. (*Liv. de Marc Pol*, lxxxiv, Pauthier.)

Et y a au bout du dit camp une bourne contenant environ sept paumes d'*esquarrie*. (*Délimitation de la Banlieue d'Amiens*, ap. Aug Thierry, *Doc. inéd.*, ii, 162.)

Une place de terre contenant environ neuf piez d'*escarrie*. (1393, Arch. MM 31, f° 168 r°.)

Une piece de bois decoppee a faire les soeullures du puich et les puies de l'*escarrie* de hault, portans de .xv. a .xvi. piedz de long. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 112.)

— Bataillon carré :

Apres ce l'en leur doit commander a doubler leurs batailles soudainement si que la seconde bataille sache assener justement a garder telle ordre comme elle doit et leur doit commender qu'ils se mettent en *escarrie* soudainement, et puis se redoivent mettre en triangle. (J. de Meung, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 17 r°.)

ESCARRIR, *escharrir*, *-arir*, *esquarrir*, verbe.

— Act., quitter, abandonner :

Sus, tost, *escarrissez* la place,
Il n'est pas saison de prescher,
Le pays il faut depescher.
(*Myst. de la Resurr.*, f° 5^b, impr. Institut.) Var., *escharrissez*. (Ap. Ménage, *Gloss. étym.*)

Se la chose si pres vous monte
Il ne fault qu'*escarrir* la place.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 27662, G. Paris.)

Emilius, se paour vous avez
Il n'y a que de l'*esquarrir*,
Car quant a moy pour y mourir
Le monument ne laisseray.
(Id., *ib.*, Ars. 6431, f° 240^b.)

— Neutr., déguerpir :

Quant le Mignon vit rechigner
En ce point, sans plus enquerir,
De paour que on ne le vint enpongner,
Il fut saige; et luy d'*escarrir*.
(Coquill., *Enqueste*, II, 104, Bibl. elz.)

Brief, on les vit si bien *escarrir*,
Que ame ne demoura derriere.
(Id., *ib.*, II, 120.)

Soyez sceurs qu'il *est escarry*
Si tost que nous sommes levé ;
Mes se james il est trouvé
Le loudier, nous le destruirons.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 14674, G. Paris.)

1. **ESCARS**, voir Eschars.

2. **ESCARS**, voir Essart.

ESCARSEMENT, voir Escharsement.

ESCARSERIE, voir Escharserie.

ESCARSETÉ, voir Escharseté.

ESCARSIER, voir Escharsier.

1. **ESCART**, *equare*, s. m., alignement du clocher ou du milieu du village, qui borne le parcours des voisins. (Baltus, *Suppl. au Vocab. Austras.*)

Les habitans des villes ou villages qui ont leurs finages continus et joignans l'un de l'autre, sans moyen ny privilege, peuvent mener leurs bestes grosses et menues l'un sur l'autre en vaine pasture, jusques aux *equares* des clochers des eglises. (*Cout. de l'Ev. de Verdun*, XI, 1, Nouv. Cout. gén., II, 431.)

Escarts des clochers. (*Cout. de Clermont*, ch. xx, art. 3, Nouv. Cout. gén., II, 886^a.)

2. **ESCART**, s. m., sorte de droit qui consistait dans le dixième denier, au profit de la ville, de tous les objets soumis à cet impôt, et était prélevé 1° sur tous les biens meubles ou immeubles donnés ou légatés à des étrangers par des bourgeois, manants et habitants de Tournai ; 2° sur les meubles de ces derniers qui abandonnaient la ville, et sur ceux des étrangers qui venaient y fixer leur résidence :

Arnould De le Vingne sollicite des consaux une modération ou l'exemption du droit d'*écart*, pour les meubles qu'il doit emporter en quittant Tournai. (16 sept. 1426, *Rég. aux Consaux*, Arch. mun. Tournai.)

Et a ladite ville droit d'*escarts* ou issue tel que dix huit deniers de la livre revenant a sept livres dix sols du cent, quand aucun bourgeois ou bourgeoise a forfait sa bourgeoisie, ou s'en veut deporter en le declarant, et comparant a cet effet par devant la loy. (*Cout. d'Estaires*, xx, Nouv. Cout. gén., I, 924^b.)

3. **ESCART**, *esquart*, s. m. ; *virer a l'esquart*, s'enfuir :

On verra ja qui en ara
S'il nous fault *virer a l'esquart*.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 27988, G. Paris.)

4. **ESCART**, voir Essart.

ESCARTELAGE, *-aige*, s. m., ce qui est divisé en quartiers :

Traictz et voies d'*escartelaige* pour faire canlatte et wimberge a .iii. d. la voie. (*Compt. de* 1497, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCARTELER, *esquart.*, *escuart.*, *acart.*, *-eller*, *-elier*, verbe.

— Act., fendre par quartiers, partager en quatre, et, par extension, mettre en morceaux, briser, en général :

La bone targe en fraint et *esquartele.*
(RAIMBERT, *Ogier*, 2981, Barrois.)

Ces escus *est* an .xxx. lius troez
De tote part frainz et *acartelez*
(*Aliscans*, Richel. 2494, f° 13 r°.)

La ot meint hiaume *escartelé.*
(BEN., *Troie*. ms. Naples, f° 15c.)

Que de l'espee le cuer li *esquartiele.*
(*Roum. d'Alix.*, f° 43c, Michelant.)

Toute la teste li *a esquartelee*,
Tout li porfent le piz et la coree.
(*Otinel*, 1888, A. P.)

L'escu li fent et *escuartele.*
(*Rom. du comte de Poit.*, 1163, Michel.)

Por *esquartelier* autres mairiens. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 17.)

Les murs (de la cité) *furent* desrompuz et les pierres dont ilz estoient en pouldre et en cendre *esquartellees.* (*Orose*, vol. II, f° 57d, éd. 1491.)

Et prestement par force et habondance de corps *fut* abatu jus de sa mule, et sa teste toute *escartelee*, en telle maniere que la cervelle chey sur la chaussee. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 36, Soc. de l'H. de Fr.)

Avoir sié, fendu et *esquartelé* plusieurs membreures de bois. (1490, Arch. K 272.)

Et commencerent a frapper et a marteler sur luy tellement qu'ilz lui *escartelerent* la teste et percerent en plusieurs lieux. (N. GILLES, *Ann.*, t. II, f° 145 r°, éd. 1492.)

— Neutr., se briser en quatre parties :

A l'assanbler font les lances croissir,
Les vous escus *escarteler* parmi.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 133d.)

Car il fera et plovoir et venter,
Arbres brisier et fort *esquarteler.*
(*Huon de Bord.*, 3173, A. P.)

Les els du chief li fet *esquarteler*,
A .I. fer chaut fors de son chief oster.
(*Aubery*, p. 33, Tarbé.)

Tantot cum il ot la croiz faite, li vaisseaus ou li venins estoit *escartela* tot ausi cum se on eust geté une pierre. (*Vie saint Benedict*, Richel. 988, f° 69c.)

— *Escartelé*, part. passé., *Potage escartelé*, potage composé de quatre ingrédients :

Rost, connins, perdris, chappons, etc., bars, carpes, et un potage *escartelé.* (*Ménagier*, II, 91, Biblioph. fr.)

ESCARTELEURE, - *ure*, s. f., division d'une chose quelconque par quartiers, par exemple d'une étoffe :

2 aunes et 3 quartiers de veluyau ynde, a faire la garnison d'un chamfrain, et une *escarteleure* de la tunicle. (1352, *Compt. de La Font.*, Compt. de l'argent., p. 143, Douët d'Arcq.)

Son cheval estoit paré, selon mon souvenir, d'un demy satin blanc et violet, en *escartelure.* (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 9, Michaud.)

ESCARTERER, *esquarterer*, v. a., fendre par quartiers, partager en quatre, mettre en morceaux :

La veissiez teus cous doner
Que les heaumes lor *esquartiere.*
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9509, Michel.)

Ci *sunt* li escu decoupé,
E li cler heaume *esquarteré.*
(ID., *ib.*, II, 18822.)

Fiert li boens dux, fieront Normanz,
Que les clers heaumes reluisanz
Lor descerclent e *esquartierent.*
(ID., *ib.*, II, 21608.)

ESCARTIR, *esquartir* (s'), v. réfl., se tenir à l'écart :

Un guidon de chevaulx legiers que ledict de Thermes avoit ordonné de *s'esquartir* pour chargier a flanq. (*Bataille de Gravel.*, Bullet. envoyé à Ph. II, Arch. gén. de Belg.)

ESCAS, s. m., comme *escassement*, droit qu'une ville avait sur les biens d'un de ses bourgeois mort sans héritier, lorsque ces biens étaient achetés par un forain. La différence entre l'*escas* et le boutehors, c'est que le 1er concernait les successions, donations, testaments, le 2e les ventes et ameublissements :

Droit d'*escas* ou boute hors de le ville. (1434, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Droict d'*escas* est deu a la dicte ville pour biens meubles, catheux et heritages reputez pour meubles, succedans de bourgeois a non bourgeois ou qu'ils sont donnees par tel bourgeois en avancement de mariage a autre bourgeois. (*Cout. de Seclin*, Nouv. Cout. gén., II, 917a.)

Quant un non bourgeois succede aux biens meubles, catheux, etc., delaissez par un bourgeois, droict d'*escas*, tel que le dixiesme denier de l'estimation et valeur desdits biens est deu au profit de laditte ville. (*Cout. de la Bassée*, Nouv. Cout. gén., II, 919a.)

ESCASSABLE, adj., sujet au droit d'*escas* :

Un fils marié est tenu, s'il veut jouyr et profiter du privilege de bourgage, relever ledit bourgage, presens bailly, ou lieutenans et eschevins, en dedans l'an ensuivant la consommation de son mariage, et apres ledit an, il vient a tard pour relever ledit bourgage, et sont ses biens meubles reputez pour meubles *escassables.* (*Cout. loc. de Seclin*, XV, Nouv. Cout. gén., II, 917.)

ESCASSADOUR, voir AIGASSADOUR.

1. **ESCASSEMENT**, s. m., droit qu'une ville avait sur les biens d'un de ses bourgeois mort sans héritier, lorsque ces biens étaient achetés par un forain :

Se femme vefve no bourgoise se marie a homme deforain li ville doit avoir pour son *escassement* de tout son vaillant de meubles, de cateuls, et de tous ses yretages qu'elle a hors de le ville, le sieptisme. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 12.)

S'il avenist que aucuns bourgois ou bourgoise vendist tiere en la franchise de le vile a un forain, ou uns forain a un forain, ledit eschevin pour ladite vile en doivent avoir *escassement.* Et se uns bourgois alast de vie a trespassement, et il eust hoirs non bourgois, ledit eschevin en aront *escassement*, si avant que li avours dudit bourgois puet esquerir au forain ou au non bourgois. (1364, *Ord.*, IV, 523.) Impr., *estassement.*

Et s'aucuns bourgois donnast heritages a rente a un forain ou non bourgeois, lequel heritage fust situez en le franquise de ledicte ville, et il en convenist faire rabout de autre heritage, ou sanlablement, les non bourgeois ou forains donnassent a rente aucun heritage situé en ladicte ville, comme dict est dessus, de yceulz rabous ladicte ville ara *escassement.* (1364, *Confirm. des privil. accord. aux habit. de Commines*, Ord. milit., t. III, n° 61.)

Pour l'*escassement* des biens meubles et cateulx donnes a mariage par lui, qui est bourgois de Lille, a sa fille, unie avoec ung homme non bourgois. (*Jacquemart Yolens, horloger et serrurier lillois, inventeur du Jacquemart de Dijon* (1408-1438), Bulletin du Comité de la lang. et de l'hist. de la France, t. III, p. 719.)

Escassement de Josse Renier, chambgeur, pour l'*escassement* des biens meubles, cateaulx et heritages portes a mariage par demichelle Marguerite Hangouart. (1437, *Registre des comptes de Lille*, dans WAVRIN, *Anc. Chron. d'Engleterre*, III, p. XLIV, Soc. de l'H. de Fr.)

2. **ESCASSEMENT**, voir ESCHACEMENT.

1. **ESCASSER**, *esquasser*, *esquacer*, *escacier*, *esquasier*, v. a., casser, rompre :

Tuz lur escuz i fruissent e *esquassent.*
(*Rol.*, 3879, Müller.)

Nestor refiert lui par vigour
Si que la targe painte a flor
Li *a* fendue et *esquassee.*
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 73b.)

Se le fiert contre tiere, mors *est* et *escacies.*
(*Roum. d'Alix.*, f° 56d, Michelant.) Var., *esquaisies.*

L'espee tint arriere aval
Parmi la crupe dou cheval,
Si que le hiaume li *esquace.*
(J BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 3781, Delmotte.)

Mais li renons qui vient de gille
Ne vaut une *escassee* agille.
(B. DE CONDÉ, *li Contes dou pel.*, 333, Scheler.)

— Fig., comme briser :

Les portes d'emfern brisa,
Le poer al deble *esquassa.*
(*Poème de Robert*, Richel. 902, f° 106a.)

— ?

Se le degré puis *esquasier*,
D'avoir te fera apaisier
Car ele en est plaine et comblee.
(WATRIQUET, *Mireoir as dames*, 487, Scheler.)

Bret., Côtes-du-Nord, cant. de Matignon, *écaisser*, déchirer.

2. **ESCASSER**, voir ESCHACIER.

ESCASSOTTE, s. f., petite boite, navette :

Une *escassotte* a mettre le sel a faire l'yaue benoiste. Une *escassotte* a mettre l'encens a l'autel. (*Pièce de* 1423, ap. Laborde, *Emaux.*)

ESCAT, s. m. ?

L'*escat*, le rat et le murdre et l'arsin et toutes coses qui a chou appartienent. (1267, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 126 v°.)

L'*escat*, le rat et le murdre es fies que li home tienent de li et que il tient de moy. (*Ib.*)

ESCATINE, s. f. ?

Une table a quatre piedz furnyes d'entretoizes et deux *escatines* servans. (1506, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCAU, s. m., lieu chaud :

Ves le ci u je l'ai torsé (le cerf)
Si...... endroit moult tost
Asses en *escau* et en rost.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 6°.)

1. **ESCAUBER**, s. m., gaîne, étui :

Vaginas, *escaubers*. (*Gloss. de Garl.*, ms. Bruges 546, Scheler, *Lex.*, p. 46.)

— Poignard :

Dolones, *escauberz*. (*Gloss. de Garl.*, Scheler, *Lex.*, p. 63.)

ESCAUBER, voir ESCABER.

ESCAUCHIERER, - *chirer*, - *cherer*, voir ESCHAUCIRER.

2. **ESCAUCIER**, voir ESCHAUCIER.

ESCAUCIRER, voir ESCHAUCIRER.

ESCAUDER, voir ESCHAUDER.

ESCAUDIS, voir ESCHAUDEIS.

ESCAUDISSEUR, voir ESCHAUDISSEUR.

ESCAUFAILLE, voir ESCHAUFAILLE.

ESCAUFAIRE, s. m., sorte d'étoffe :

Chil de Pierone doivent de chascun drap en car ou en carete dusques a .XLIIII. d. del drap, et du keutil .I. d., et del *escaufaire* .I. d. (1202, *Enquête faite à Capi*, Tailliar.)

ESCAUFEE, voir ESCHAUFEE.

ESCAUFFE-RUE, qualificatif semblable à la locution triviale brûle-pavé :

Jakemin *Escauffe-rue*. (1348-82, *Compt. du Massart*, Arch. Valenciennes.)

ESCAUFFISON, voir ESCHAUFOISON.

ESCAUFICHE, s. f. ?

.... Et fair[e] au dit portail une ymage de saint Jaques en l'*escaufiche*. (1319-27, *Arch. hospit. de Paris*, II, 66, Bordier.)

ESCAUFOIR, voir ESCHAUFOIR.

ESCAUFURE, voir ESCHAUFEURE.

ESCAUL, s. m. ?

Et Parceval li cuert sus moult ireement et le tint si pres qu'il li fait *escaul* et le feri. (*Saint Graal*, I, 444, Hucher.)

ESCAULE, voir ESSAULE.

ESCAULERAIGE, voir ESCAUWAGE.

ESCAULVAIGE, voir ESCAUWAGE.

ESCAUNE, voir ESSAUNE.

ESCAUPINE, *escopine*, s. f., démangeaison ; nom d'une maladie, p.-ê. la gale :

Car il ne pooit chevauchier par deux grandes maladies, l'une de goutte et l'autre d'*escaupine*. (FROISS., *Chron.*, I, 269, Luce, ms. Valenciennes, f° 17.)

Elle ne povoit durer d'*escopine* qui la poingnoit au dedens des cuisses. (*Evang. des Quen.*, p. 64, Bibl. elz.)

Rouchi, *écaupissure*, démangeaison.

Cf. ESCHARPISON et ESCOPIR 3.

ESCAUVEL, s. m., égout, évier :

Li *escauvaus* qui est deseur le pont Setine ne puet estre estoupes fors de wason et de ramille. (*Livre rouge*, f° 35 r°, Arch. mun. Abbeville.)

Roquefort enregistre, sans exemple, la forme *escavaus*.

ESCAUVAIRE, voir ESCALVAIRE.

ESCAUVER, voir ESCHAUVER.

ESCAUVINGHE, s. f., inspection, visite :

Les *escauvinghes* faites par trois fois l'an, a .VI. s. chaque fois dans le seigneurie d'Acquin. (1493, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les *escauvinghes* faittes .III. fois l'an. (1586, *Compte de S. Bertin*, Béthune, *ib.*)

Cf. ESCAUWAGE.

ESCAUWAGE, - *cavage*, - *caulvaige*, *ecavage*, *escauleraige*, *escariage*, s. m., inspection, visite .

Escauwage. (Arch. S.-Omer, tir. CLXVI.)

Escauwages. (1506, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Escavage. (1525, *ib.*)

Lesdits sieurs ont accoustumé chacun an de faire par leurs officiers chacun en droit soy les *escaulvaiges* des chemins, hayes, fosses et autres choses necessaires estre faites, et pour ce font chacun an publier que chacun ses sujets amendent les chemins, cours d'eaux, hayes et aultres choses necessaires estre faites et amendees, et dont l'on a acoustumé faire *escaulvage* contre son tenement et heritages. (*Cout. gén. de la Clé de Guisnes*, VIII, Nouv. Cout. gén., I, 237a.)

Ausdicts courans d'eaux, soit reepdieh e watergache, ne se pourront faire aucuns dams, sans le consentement de ceux de la loy, et au cas de les avoir relevé deubvement, par avant le dit *ecavage*. (*Coust. de Langle*, Nouv. Cout. gén., I, 312a.)

Que les amendes, reliefs, et *escauleraige*, droits seigneuriaux, ventes de chesnes, et planchons, restes de fouilles, fermes muables, actes prejudiciables seront enregistrees par le greffier, et qu il soit mis, et passé a la chandelle. (*Cout. de Tournehem*, Nouv. Cout. gén., I, 458.)

Des visites et *escariages* de corps morts homicides. (*Traité de droit*, ms. Lille 169, Table.)

Se disait encore au commencement du XVII[e] s. :

Eschavage fut fait du corps de Charles Hereguier, le josne, eagé de quatorze ans, noyé en la rivière d'Escarpe. (25 juill. 1620, *Regist. aux mémoires de la ville de Douai*, f° 149 v°, Arch. mun. Douai.)

Escavaige ou visitation des chemins. (18 mars 1630, *Cart. de Flines*, MLXX, p. 904, Hautcœur.)

ESCAUWER, - *cauver*, - *cabber*, v. a., examiner, visiter :

Que, avant mectre en sepulture ladicte personne decedee, elle *soit* visitee, *escabbee* par nostre grand bailly, deux eschevins et ung clercq de nostre dicte ville. (*Troubl. de Gand*, Chron. belg., p. 144.) L'éd. ancienne in-8° écrit *escauwee*.

Escauver des kennes. (1450, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Escauwer une josne fille noiee. (1506, S.-Omer, *ib.*)

Escauwer le ruelle et flegart. (1532, *ib.*)

ESCAVAGE, voir ESCAUWAGE.

ESCAVER, voir ESCHAVER.

ESCAVI, voir ESCHEVI.

ESCAWENGE, voir ESCHAVINGE.

ESCAYE, voir ESCAIE.

1. **ESCE**, *esse*, s. f., application, disposition :

Quant de ferir vindrent a *esse*
L'uns pres de l'autre, et il fu poins,
Andoi froiserent jusques poins.
(BRETEX, *Tourn. de Chauv.*, 513, Delmotte.)

La chamberiere estoit en *esse*
Del point atendre ne esgarder.
(*Couci*, 3590, Crapelet.)

Il y en a de moult estoutes (planètes),
De douces et de felenesses ;
Et pour ce que tu es en *esses*
A penser sus ceste matere
Je te dirai de quel mistere
Elles sont seloncl'astrologie.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 362 v° ; Scheler, II, 48,1609.)

Ne consentis que ja me blece
Phebus, car je en suis en *esce*,
Trop m'est entours.
(ID., *ib.*, I, 137,1710, Scheler.)

— *En esce*, promptement, rapidement

Et cele qui toute a enclose
En li biauté, sens et proesce,
Voit l'ele donc ? fait il *en esce*.
— Madamoisele dont vos dites,
Oil, c'est ele.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 31 v°.)

Fait ele a sa maisnie *en esce*
La plus bele œvre et la miens faite
Du mont.
(*Ib.*, f° 48 r°.)

2. **ESCE**, voir ESCHE.

ESCEC, - *ek*, voir ESCHEC.

ESCEFLER, voir ESCHEFLER.

ESCELLEMENT, voir ESCHELEMENT.

ESCELLER, voir ESCHELER.

ESCEMER, voir ESCESMER.

ESCENCE, s. f., sentiment :

Et quant le roy fut mieulx venu recouvrer l'*escence*, il vint a Paris. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 141b, éd. 1532.)

ESCENER, voir ACENER.

ESCENSIER, - *chensier*, v. a., donner à cens :

Se li homs moroit avant que se femme le femme tenroit le douaire toute se vie et seroit tenue au douaire *eschensier* et a retenir sousfissamment. (*Anc. cout. de Pic.*, p. 153, Marnier.)

Cf. ACENSER.

ESCEPER, - *epper*, v. a., arracher les ceps de, arracher en général :

E auront d'ore mes en avant les diz religious le boys de la Broce... en tele maniere que il ne le porront *esceper* ne atorner a terre gaengnable. (1268, *Trans.*, S.Florent, Montilliers, Arch. Maine-et-Loire.)

Il jura Dieu, et sa digne puissance, que de leurs vignes, il n'i demourroit cep, branche, ne racine qui ne *fut* coppee ou *esceppee*, tant que jamais ne porteroit substance. (*Hist. de B. Duguesclin* p. 469, Ménard, 1618.)

ESCEQUIER, voir ESCHEQUIER.

ESCERCHABLE, adj., qui peut être sondé, fouillé :

Defaillirent escerchanz les *escerchables* choses. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXIII, 6, Michel.)

ESCERCHEMENT, s. m., action de parcourir, de fouiller, de scruter, de sonder :

Escercherent iniquitez, defaillirent li escerchant par *escerchement*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXIII, Michel.) Lat., defecerunt scrutantes scrutationes.

Granz est Deus e loables mult, e de sa grandece nen est *escerchement*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXLIV, 3, Michel.)

ESCERCHEOR, s. m., celui qui scrute, qui sonde :

Escerst li *escerchiere* tutes les choses que il at. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CVIII, 12, Michel.) Lat., exactor.

ESCERCHIER, *escherchier*, *eschercier*, *escercier*, verbe.

— Act., parcourir, fouiller :

Eschercherent felunies. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXIII, 6, Michel.)

Escerché ont le regne tresqu'al chef d'Aquilun.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 59 v°.)

Si *eschercherent* toz les ostiels as pelerins. (*De S. Jehan Bapt.*, Richel. 19525, f° 39 r°.)

— Scruter, sonder :

Escerchanz les cuers e les rains. (*Lib. Psalm.*, Oxf., VII, 10, Michel.)

E esteie travailliez, e *escerçowe* le mien espirit. (*Ib.*, LXXVI, 6.) Var. *escerçoue ; escherçowe*. Lat., scopebam spiritum meum.

Od mun quer parlowe, e *escerçowe* mun espirit. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXVI, 6, Michel.)

Sire, tu *escerchas* mei e coneus. (*Ib.*, CXXXVIII, 1.)

Dune a mei entendement, e jo *escercherai* la tue lei. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 96 r°.)

En tot mun quer *escercerai* les tuens cumandemenz. (*Ib.*, f° 97 r°.)

— Interroger :

Toz les orfevres *avun escherchiez* et il vos dient k'il unques si bon or ne si bones pieres ne virent. (*De S. Jehan Bapt.*, Richel. 19525, f° 32 v°.)

— S'informer diligemment de, faire des recherches sur :

...... Nos te preiom
E dulcement te requerom
Que tu auges ceo *escercher*,
E puis sil nos saches noncier.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 3265, Michel.)

— Neutr., *escerchier de*, dans le même sens :

Ne nuns homs ne doit *escerchier*
De la seinte incarnation.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 86 r°.)

ESCERCIER, voir ESCERCHIER.

ESCERDE, voir ESCHARDE.

ESCERDRE, v. a., tirer :

Escerst li gablere tute la substance de lui. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CVIII, 10, Michel.)

Cf. ENCERDRE.

ESCERGAITE, voir ESCHARGAITE.

ESCERGAITIER, - *guaitier*, voir ESCHARGAITIER.

ESCERGUETIER, voir ESCHARGAITIER.

ESCERIR, voir ASSERIR 1.

ESCERMIE, voir ESCREMIE.

ESCERNEMENT, s. m., incision :

Escernement, scarifiement, sarificatio. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

ESCERNER, v. n., faire une incision :

Escerner entour, circumscarificare. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Escerner, scarifier le sang. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

ESCERPE, voir ESCHARPE.

ESCERVELEEMENT, adv., en écervelé :

Et Guengasouains vient encontre,
A gas et plains de mautalent,
Issi *escerveleement*,
Qu'il ne guencissent, ne ne faillent.
(*Gauvain*, 5754, Hippeau.)

ESCERVELER, - *eller*, *escherveler*, *escierveler*, *eschierveler*, *eskierveler*, *escerveiller*, *esserveler*, *escharveller*, verbe.

— Act., faire sortir la cervelle hors de la tête brisée, faire sauter la cervelle, briser la tête :

Et maint destrier mort et *escervelé*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 98[d].)

Le test li froisse, tot l'*a escervelé*.
(*Ib.*, f° 258[c].)

Trait a le brant, si va Helvi fraper
Amont el chief por lui *esceveler*.
(*Ib.*, Ars. 3143, f° 6[e].)

D'une buche qu'o lui porta
Abel son frere *esservela*.
(GEOFF., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 12[c].)

Tant a feru et tant hurté
Que le lou *a escervelé*.
(*Peler. Renart*, p. 427, Martin.)

Bien *a* des gens le roi vint mors,
Et bien quarante *eskierveles*.
(*Ren. le nouv.*, 3988, Méon.)

Et tant trainerent Ezechiel qu'il l'*escervelerent*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 222[b].)

Tant le lapiderent de pierres qu'il l'*escervelerent* tout. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 29[c].)

L'*escervela* d'une cognie. (*Ib.*, f° 49[b].)

Et le feri ou chief et l'*escervela* tout. (*Vie saint Jaques*, Richel. 988, f° 85[d].)

Uns des lors feri de une perche, si l'*escervelai* toz. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 67[d].)

A. II. cous .VII. paiens il *eschervele* et tue.
(*Gaufrey*, 6845, A. P.)

Le tieste *eschierve*[*l*]*ee*.
(*H. Capet*, 4883, A. P.)

Ilz estoient mors et *escharvelles* sans nul moien ne remede. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, f° 157 r°.)

Osta a ung sien sergent d'armes sa masse et en frappa ung juif tellement qu'il l'*escervella* et l'occist. (*Chron. de du Guescl.*, p. 207, Michel.)

Il le fiert tel coup a l'yssue de l'uys que tout l'*escervelle*. (*Lancelot du Lac*, 1[re] p., ch. 47, éd. 1488.)

— Absolument :

Fiert, *escierviele*, ocit et tue.
(MOUSK., *Chron.*, 7644, Reiff.)

— Fig., troubler le cerveau :

N'avoient pas apris le boire
Qui les afole et *escervele*,
Li uns cloche, l'autre cancele.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 35[e].)

J'ay la teste
Toute rompue et *esservellee*
Pour avoir robe.
(*Farce de Calbain*, Anc. Th. fr., II, 147.)

— Réfl., se faire sauter la cervelle, se tuer :

Et que je *m'escerveleroie* tos. (*Aucassin et Nicolette*, p. 18, Suchier.)

Et les chevalx si durement se hurterent des poictrinnes et des testes que peu s'en fault qu'il ne *se escervellerent*. (*Perceval*, f° 152[b], éd. 1530.)

— Fig., comme se rompre la cervelle :

Ce fist Peros de Neele
Qui en trover tos *s'escervele*.
(*Branque des Mir. N.-D.*, f° 35[c].)

Nous *nous escerveillons* pour riens. We breake our braynes for nought. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 350, Génin.)

ESCERVIER, v. a., faire sauter la cervelle, briser la tête :

Suz les auters les *escervient*,
Tut detrenchent e tut occient.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1731, Michel.)

ESCERWAITE, voir ESCHARGAITE.

ESCESMER, *escemer*, verbe.

— Act., parer, ajuster :

Il n'erent fors sul vint de gent ben *escemee*.
(*Horn*, 2203, Michel.)

Mult le vei *escemet* pur ses armes porter.
(*Ib.*, 2232.)

— Réfl., se parer, s'ajuster :

Li .XII. pers *s'escesment*, moult fu grans li effors.
(GUY DE CAMBRAI, *Alex.*, Richel. 24366, f° 27[b].)

Cf. ACESMER, avec lequel il ne forme peut-être qu'un seul mot.

ESCEUL, voir ESCUEIL.

ESCEUPTER, voir ESSIEUTER.

ESCEURE, voir ESCUERRE.

ESCHAAIETE, voir ESCHEOITE.

ESCHAANCE, voir ESCHEANCE.

ESCHABLETER, v. a., meurtrir, blesser :

Le suppliant frappa de son espee sur la teste un pou au dessus de l'oreille, en *eschabletant* du costé dextre. (1409, Arch. JJ 163, pièce 325.)

ESCHAC, voir Eschec.

1. **ESCHACE**, s. f. ?

Le patriarche a fait complir toute l'*eschace* dou fossé d'entor le chatiau. (*Inst. de Guill. patr. de Jér.*, Arch. J 456, pièce 363.)

2. **ESCHACE**, - *chesse*, s. f., bâton, échalas :

Icellui Hennequin entre en sa maison, et prist une *eschesse* et puis issy hors, et en fery ledit Colart. (1374, Arch. JJ 106, pièce 182.)

— *Faire eschace*, s'enfuir :

Paien, *faites eschace;*
De mon tinel avez sentu la mace.
(*Bat. d'Alesch.*, var. des v. 6291-6501, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, t. II, p. 281.)

— *Faire eschace à quelqu'un*, le chasser devant soi :

Et cil qui seront envai
Et charront la ou cil chai
Qui par orgueil perdi sa grace !
Or du fuir la mort les chace
Qui *lor fera* de pié *eschace*.
(Ruteb., *Compl. de Constant*, I, 104, Jub.)

1. **ESCHACEMENT**, *escassement*, s. m., action d'expulser :

Et qui n'y sera venus manoir dedens le jour devant dit, se que dit est, on l'escassera et sans nient relaissier de l'*escassement*. (1287, *Loi de Lille*, Tailliar, p. 359.)

2. **ESCHACEMENT**, s. m. ?

Pour le mairien a fere *eschacement* pour les tonniaus. (1295, Arch. K 36[b], n° 43.)

1. **ESCHACHIER**, voir Escachier.

2. **ESCHACHIER**, voir Eschacier.

1. **ESCHACIER**, - *assier*, *escacier*, *eskacier*, *eschaucier*, v. a., chasser, bannir, mettre en fuite :

Tamaintes fois fu corecies
Li rois, et si *ot eskacies*
Et Sesnes et Lombars et Huns.
(Mousk., *Chron.*, 4020, Reiff.)

Pourront *eschacier* toutes manieres de houliers et de ribaudes. (1324, Arch. JJ 62, f° 89 r°.)

Ainsi par bataille doivent *estre eschassez* et occizles ennemis. (H. de Granchi, *Trad. du Gouv. des Princ. de Gille Romain*, Ars. 5062, f° 225 v°.)

Lesquelz freres, qui *estoient eschassez* de la conté de Boulongne pour le fait et occasion de nos guerres. (1393, Arch. JJ 145, pièce 484.)

Le conte d'Aquimffort *estoit* debouté par anuy et *eschassié* par ses demerittes et desertes hors du royaume. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 16[c].)

Il se veyoit eslongiez et *eschachiez* de l'ostel de France. (Id., *ib.*, f° 124[a].)

Li rois dans Pietres nos cousins se complaint grandement dou bastart Henri son frere, qui li tolt de fait son hiretage et l'en *a* bouté hors et *escaciet*. (Id., *ib.*, VII, 103, Kerv.)

Ces .ii. dammes *estoient escachies* et deshiretees. (Id., *ib.*, VIII, 109)

Ceulx *avoient eschassé* les Wisegothes et tenu le regne. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 149 v°.)

Bien me doit le cœur doloir quant ainsy vous et moy nous veons *estre eschassies* et deboultes a bien pou d'occasion hors de l'ostel de mon pere. (*Hist. des Seig. de Gavres*, f° 7 v°, Gachet.)

Souviengne vous comment son pere nous nostre pere et nostre mere votre sueur *eschassa*. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 84.)

Lequel roy vint a bataille contre ledit Estiene, si le desconfit et *escacha* de ses cites. (J. Vauquelin, *Chron. d'E. de Dynter*, III, 4, Xav. de Ram.)

Et comme par nostre dict frere et partie de nostre armee celle dudict Alphonse *a este echassee* et mise en fuite. (11 sept. 1494, *Lett. de Charles VIII, aux habitans de Chaalons*, Bulletin du Comité de la langue et de l'hist. de la France, t. III, p. 605.)

— En parlant de choses morales :

Cremeurs ele est des vertus guarde,
Les mals *eskache* e les biens guarde.
(*Délivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 17 r°.)

En *eschassant* hors du lieu toute estrangeté. (J. Vauquelin, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, IV, 9, Xav. de Ram.)

— Chasser, poursuivre, en parlant du gibier :

Laiens entrerent li archier,
Car il voelent bestes *escachier*.
(*De S. Jehan Paulu*, Richel. 1553, f° 430 r°.)

— Dans les pays wallons, *escasser*, avait la signification particulière de mettre hors de la bourgeoisie, de priver des privilèges de la bourgeoisie. *Estre escassé de son vaillant* était une conséquence de la privation du titre de bourgeois, c'est-à-dire que les biens de l'individu *escassé* payaient un droit en forme d'amende et cessaient d'être garantis par les privilèges de la bourgeoisie :

Se vous autrement alies manoir hors de le vile on ne vous tenroit mais pour bourgois et si vos *escasseroit* on. (1235, *Serm. des magistr. de Lille*, Tailliar.)

Et se nus en alloit manoir hors de le ville, ne hors de le taille de le ville, on l'*escasseroit* tantost (1287, *Loi de Lille*, ib.)

Et si *seroit* avant tout œvre *escasses*. (Roisin, ms. Lille 266, p. 21.)

Chil qui ainsi es dis offisces de la ville se seroient mis *seroient* mis et prives de leurs bourghesies et apries *escasses* de leur vaillant. (*Ch. de* 1341, ap. Roisin, ms. Lille 266, f° 324.)

2. **ESCHACIER**, *eschascier*, *escacier*, *escachier*, *eskacier*, adj. et subst., qui va sur des échasses, qui marche avec des échasses, avec une béquille ou une jambe de bois, boiteux, estropié :

Que par tout la ou li plesoit
Le pooit mener et chacier
Come hom avugle et *eschacier*.
(Chrest., *Chev. de la charete*, Richel. 12560, f° 64[b].)

Il est rices li *escaciers*
De moult grans rentes et de beles.
(*Perceval*, 9032, Potvin.)

Quar tous li plus isnel sunt a lui *escacier*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 27[b], Michelant.)

En la cité n'ot nul si cier,
Car vers lui sont tot *eskacier*.
(*Eteocle et Polin*, Richel. 375, f° 54[c].)

Venus est a cel *eschacier*
Por amprunter .c. mars d'argent.
(*Dolop.*, 7237, Bibl. elz.)

Wistasces se fist *escachier ;*
Sa jambe ot lié a sa nace,
Molt bien sot aler a escache.
(*Eust. le Moine*, 1422, Michel)

Il y a un conte *de l'Eschacier*, dans les *Jongleurs et Trouvères*, publiés par Jubinal.

En t. d'hist. nat., *échassier* désigne un ordre d'oiseaux qui semblent, à cause de leurs jambes longues et dénudées, être montés sur des échasses.

ESCHACILLIER, voir Eschoiseler.

ESCHACIRRER, voir Eschaucirer.

ESCHAER, - *eer*, - *aier*, *echaer*, v. n., arriver, échoir :

Sur les eschaetes que *echaer* poaient a lui. (*Lett. de* 1267, ap. Lob., II, 407.)

Ou que ce fust et quanque il li peust *eschaier*. (10 juin 1294, *Cart. des Vaux de Cernay*, Arch. S.-et-O.)

Avenir, *escheer*. (1327, *Ch. du sire de Penthievre*, Arch. C.-du-N., E. 1.)

ESCHAETE, voir Escheoite.

ESCHAFELOTE, voir Escafelote.

ESCHAFFAUDER, voir Eschaufauder.

ESCHAFFO, s. m., squelette :

Vidt ung *eschaffo* de poisson pourri duquel les verchons estoient demores estendus. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 200 r°.)

Cf. Escafe 2.

ESCHAFILLON, voir Escafillon.

ESCHAFITURE, voir Eschaufeture.

ESCHAGAITE, voir Eschargaite.

ESCHAGAITIER, voir Eschargaitier.

ESCHAGUETIER, voir Eschargaitier.

ESCHAIAGE, s. m. ?

Pour l'*eschaiage* d'une monstre. (*Compt. de* 1426-27, Arch. Nord.)

ESCHAIER, voir Eschaer.

1. **ESCHAILLON**, *eschailon*, *escaillon*, *escalon*, *escheillon*, s. m., échelle :

Je ne vos quier mal faire, avales l'*escaillon*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 279, Michelant.)

Venus est a l'eschiele, si monte contremont,
Et a saisi son frere qui est sus l'*escaillon*.
(*Ib.*)

La hair au col cil li ai mise
Qui les autres lerrons pendoit,
Sor l'*eschailon* ja mis estoit,
N'i ot que dou laisier aler.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 148[b].)

Buiemont prent l'*escheillon* et monte sus jusquez il vint au crenel. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 48[d].)

Quant la noit est vengue, li jorz rescons,
Poierent en la sale par *escalons*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 304, Michel.)

2. **ESCHAILLON**, voir ESCAILLON.

ESCHAILLONGNE, voir ESCHALOIGNE.

ESCHAIN, s. m.?

Et si doit on ourdir *eschains*, dras et estins. (1262, *Bans aux échevins*, OO, Ass. s. les drap. de Douay, f° 1 r°, Arch. Douai.)

ESCHAINIER, v. a., enchaîner :

Cauchettes pour *eschainier* les prisonniers en prison. (1583, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCHAIOITE, voir ESCHEOITE.

ESCHAIR, *-cair*, *-kair*, *-keir*, v. n., arriver, échoir :

Jou ay vendu et escangié... toutes les justices,.... et tous les services,.... qui appartiennent a la castellerie devandite, en toutes issues et en tous pourfis, qui issir et qui *eschair* et venir y poent. (1208, *Cart. Alexandre de Corbie*, Richel. 24144, ap. Duc., *Castellum*.)

Toute l'escaanche ki leur pooit *eskair* de par le pere. (1262, *Cart. d'Auchy*, p. 201, Betencourt.)

Tous les cas ki avenront et *eskerront* et avenir et *eskair* porront dedens le vile de Bouloigne. (1269, *Lett. des Maire et eschev. de Boulogne*, Arch. J 1124, pièce 4.)

Qui me peust venir ne *eskeir*. (1294, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 75 r°.)

Se rice ert de par son pere,
De son aioel, de par sa mere,
Li *eskai* une conté
Nouvelement, qui ot esté
Conte de mout rice puissance.
(*Amad. et Yd.*, Richel. 375, f° 330ᵉ.)

Le biec escoust, si *escai*
Que li aniaus li rechai
Par mi le teste, entour son col.
(GIB. DE MONTR., *Rom. de la Violette*, 3919, Michel.)

Moult li devez bien obeir,
Encore vous puet il *eschair*
De li plus grant reaume assez.
(*Le Dit du Roy*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 342.)

— Infin. pris subst., mauvaise chance :

Tant plus le voy, mains je le prise,
Car il porte sur nous *eschair*.
(*Le viel Test.*, II, 355, v. 1241, var., A. T.)

ESCHAIRGAITIER, voir ESCHARGAITIER.

ESCHAIRIEMENT, voir ESCHARIEMENT.

ESCHAITIVEMENT, *escaitivement*, s. m., esclavage :

La prison et l'*escaitivement*. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 59 v°.)

ESCHAITIVER, *eschetiver*, *eschetiver*, *escaitiver*, *eskaitiver*, verbe.

— Act., faire prisonnier, emmener en captivité, asservir, réduire en esclavage :

Cil passa mer, en Gresse ala,
De cels de Troie iloc trova
Tote la lignie Heleni,
Uns des fils al roi Priami,
Et d'autres lignages asses
Que l'on avoit *escaitives*,
Et mult i ot de son linage,
Mais tenu erent en servage.
(WACE, *Brut*, 149, Ler. de Lincy.)

Vers Estampes tienent la rote,
La terre d'entor gastent tute
E mult i *eschaitivent* genz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5079, Michel.)

Ici furent *eschaitivez*
Et li estrange et li privez.
(EVRAT, *Genese*, Richel. 12457, f° 36 v°.)

Ke les cheitis ke nus tenuns
Ne seient par lui hors menez
Dont nus *seiuns escheitivez*.
(*Passion*, ms. Flor. Laur. conventi soppressi 99, f° 106ᶜ.)

(Ils) firent prisonniers, *échétivéret*. (XIVᵉ s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, 1878, p. 26.)

Li un furent livré a mort, li autres *furent escaitivé* de par le regne es crestiens. (*Chron. de Turp.*, Richel. 573, f° 148ᵈ.)

— Dépouiller :

Ahi! Guillaume, com as France gastee,
De maint preudome l'*avez eschaitivee*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 89 v°.)

— Neutr., *eschaitiver de*, s'exiler de, sortir de :

Estoile en la meson 9ᵉ, conme home *eschaitivant* de son lieu. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 57 v°.)

— *Eschaitivé*, part. passé et adj., captif, malheureux, misérable :

Et tante dame *eschaitivee*
E tante pucele honuree
Plurer d'angoisse e grant dol faire!
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1155, Michel.)

Car remese est *escaitivee*,
Dolante en estrainge contree.
(*Floire et Blanceflor*, p. 122, du Méril.)

Il fu mordris en France et a tort enherbes,
Et je chacies de France, dolans, *eschaitives*,
En Espaigne en alai.
(*Quat. fils Aymon*, Richel. 24387, f° 29ᵇ.)

Baron, a icel jor que vos dire m'orres,
Estoit en paienisme .I. hom *escaitives*.
(*Epis. des Chétifs*, p. 218, Hippeau.)

Y avoit en Bordiaux, une cité poissant,
Y avoit .I. traitre, cuviert et soudoiant,
Fromont l'*eskaitivet* l'apiellent li auquant.
(*Jourdain de Blayes*, f° 5 v°.)

Fors les ames *eschetivees*
Des pecheors qui sont dampnees.
(*La Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 86.)

On ne sceit qui il est ; venus est des l'autrier,
Povrez, *eschetives*, tout seul, sans escuier.
(*Doon de Maience*, 6067, A. P.)

Si cuideront estre arrivé
Li doulereus *eschaitivé*
A bonne rive et a bon port.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 208ᵉ.)

ESCHALACIER, v. a., garnir d'échalas :

Pour ce que en icelles vignes... failloit mettre et employer lors environ dix javelles d'eschalas pour icelles du tout *eschalacier*. (1398, Arch. JJ 151, pièce 131.)

ESCHALASSON, voir ESCHAREÇON.

ESCHALCIRRER, voir ESCHAUCIRER.

ESCHALDEURE, s. f., échauffement :

Le puldre est bone sur ardure
Et sur *eschaldeure*.
(*Lapidaire de Marbode*, Richel. l. 14470, art. 19, col. 1656.)

ESCHALE, voir ESCALE.

ESCHALEMENT, voir ESCHELEMENT.

ESCHALER, voir ESCHELER.

ESCHALESSON, voir ESCHAREÇON.

ESCHALGAITE, voir ESCHARGAITE.

ESCHALEISNE, voir ESCHALOIGNE.

ESCHALETTE, *eschallette*, *escalette*, s. f., échalotte :

Des *eschallettes*.
(LE ROI RENÉ, *Regnault et Jeanneton*, Œuv., t. II, p. 121, Quatrebarbes.)

D'*eschalettes* une poignee.
(*Testam. de Taste-vin*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. III, p. 79, var.) Autre var., d'*escalettes*.

ESCHALGAITE, voir ESCHARGAITE.

ESCHALGAITIER, voir ESCHARGAITIER.

ESCHALIS, s. m., châlit, bois de lit :

Eschalis, sive esponde. (1352, *Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 4120.)

ESCHALLE, voir ESCHIELE.

ESCHALLEUR, voir ESCHELEUR.

ESCHALLON, s. m., sorte d'étoffe :

Mectre sus le faict, art, labour et exercice de drapperie de layne et de soye, de flassade, *eschallons*, barragans, chapelleries. (1498, *Ord.*, XXI, 103.)

ESCHALOI, voir ESCALOI.

ESCHALOIGNE, *-ogne*, *-ongne*, *-oingne*, *-uigne*, *-oinne*, *-one*, *-onge*, *-eisne*, *eschaillongne*, *escal.*, *eschar.*, s. f., échalotte :

N'en i remaindrat ja pesant une *escaluigne*.
(*Charlemagne*, 575, Koschevitz.)

Services sans eur ne vaut une *escalone*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 64ᶜ, Michelant.)

Il li cuida douner une povre *escharoigne* por don. (*Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 4 r°.)

Li quens nel prise une *escalongne*
Quant devant lui le voit passer,
Ains ne le daigna aparler.
(*Eust. le Moine*, 1018, Michel.)

Auz, oingnons, poiraus, civos, naveaus ou *eschaloingnes*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2ᵉ p., XXIII, 8, Lespinasse et Bonnardot.)

Naviaus ou *eschalongnes*. (*Du Tonlieu du halage des aus, des oignons*, etc., Richel. 20048, f° 122ᵈ.)

La charretee d'auz, la charretee d'*eschaloignes* et la charretee d'oignons en gerbes paierai chascune charretee une gerbe de paaige et une gerbe de vante. (Fin du XIIIᵉ s., *Cart. de Dijon*, Richel. l. 4654, f° 25 r°.)

Des oingnons, des *eschaloinnes*, dou mielz. (*Peage de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 21 v°.)

Si ne pris ore une *eschaloingne*
L'arester la ne l'atargier.
(*La Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 86.)

Quer ou al noiz entenciera
Ou des *escaloignes* fera
Franceis a tot le mains venir
Por sei richement contenir.
(*Li rom. des Franceiz*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 15.)

Hinulæ, *scaluns*. (*Gl. de Garl.*, ms. Brug. 546, Scheler, *Lex.*, p. 76.) *Eschaloigne*. (*Ib.*, ms. Bruges 536.)

Hec hinnula, *escalone*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

N'aurez perte d'une *eschaloingne*.
(GUIART, *Roy. lign.*, t. I, p. 262, Buchon.)

Fai samblant que rien ne t'en soit
Se durement blecies n'estoit,
Ne t'en soit ja une *escaloigne*,
Mais qu'il face bien la besoingne.
(JACQ. D'AM., *Art d'Am.*, ms. Dresde, 2079, Körting.)

Deux denrees d'*escaillongnes*. (1404, *Denombr. de la Vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 117 r°.)

Nulz ne peut estre regratiers a Paris de fruit ou d'esgrin, c'est assavoir d'aulx ou d'ongnonz, d'*eschaillongnes* et de toute maniere de tel esgrin, s'il n'achette le mestier du roy. (*Stat. de* 1412, liv. I, f° 38ª; ap. Duc., III, 16ᶜ, éd. Didot.)

Ne prisoit une *escaloingne*
Fort, ville, chasteau ne terre.
(EUST. DESCH., *Lay du tres bon connestable*, Richel. 840, f° 98ª.)

Escalongnes sont de la nature des oignons. (FRERE NICOLE, *Trad. de P. des Crescens*, f° 75 v°, éd. 1516.)

Se disait encore au commencement du XVIIᵉ s. :

Ail, oignons, et *eschaleisne*. (XVIIᵉ s., *Décl. des droits du péage d'Ancenys*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 288.)

Ancien nom de lieu, *Eschalongne*. (*Ch. de l'év. Guill.*, 1251, Voisins, Arch. Loiret.)

ESCHALONGNIE, s. f., échalotte :

Hinnula, *eschalongnie*. (*Gloss. rom.-lat. du* XVᵉ *s.*, Scheler.)

Cf. ESCHALOIGNE.

ESCHALOPE, voir ESCALOPE.

ESCHALPRE, *eschople*, *echople*, *escopre*, *escoppre*, s. m., couteau à racler, à gratter, racloir, grattoir, pointe dont se servent plusieurs artistes :

Unes tenailles, une *eschalpre* et des limes pour soy desenferrer. (1448, Arch. JJ 179, pièce 187.)

Une *escoppre* de fer pour mettre une moeulle a point. (1476, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une *escopre* de fer pour un moulin. (XVIᵉ s., *ib.*)

Eschople, *echople*, poinson d'orfèvre, outil servant à tailler, réparer, repercer, graver, eschopler. (MONET, *Parallele*.)

La langue moderne a gardé *échoppe* avec quelques significations techniques.

ESCHAME, *escame*, *escamme*, s. m. et f., ban, banquette, escabeau :

Et li quens s'est assis selonc,
Moult pres desor un bas *eschame*.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 14ᵇ.)

Lez li sunt li enfant assis seur un *escame*.
(AUDIFROY LE BASTARD, *Argentine*, P. Paris, *Romancero*, p. 26.)

A la terre entre deus *eschames*
S'asiet, la coue entre les janbes.
(*Renart*, 9961, Martin.)

Por relever les quatre dames
Se leverent de lor *escames*.
(*Ib.*, 10031.)

Et les oreilles lees comme une grant *eschame*.
(*Dit d'aventures*, Richel. 837, f° 343ᶜ.)

Un comptoir de chesne, une *eschame* de blanc bois. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 24, Biblioph. de Reims.)

Escammes, tables. (FROISS., *Chron.*, V, 365, Luce, ms. Amiens, f° 115.)

Uns compains estoit assommez
Qui ronfloit dessus une *escame*.
(EUST. DESCH., *Dit du gieu des dez*, Richel. 840, f° 392ᵈ.)

Unc *escame* que on dit ung bancq. (1510, *Reg. aux test.*, f° 189, Arch. Douai.)

Roquefort donne sans exemple *chame* avec le sens de petit banc.

Le *Vocab. austras.* de D. J. François donne *Escame*, prie-Dieu pour s'agenouiller à l'église. Norm., *ecame*, s. m., barrière de cimetière, qui est ordinairement fixée et précédée de plusieurs marches en pierres.

1. ESCHAMEL, *echamel*, *escamel*, *eskamel*, *-iel*, *eschemel*, *eschemal*, *scamel*, *xamel*, *eschamer*, *kamiel*, s. m., banc, banquette, tabouret, escabeau, marchepied :

Desque je pos les tuens enemis l'*escamel* de tes piez. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CIX, 2, Michel.)

Aorez le *scamel* des piez de lui. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XCVIII, 5, Michel.)

Et par tant ke il ne trovat pas la verge dont il poist ferir, il prist un *escamel* de dessoz les piez, se li ferit son chief et sa face. (*Dial. de S. Grég.*, p. 14, Foerster.)

Li *eskamiel* vont sour kaiere.
(MOUSK., *Chron.*, 24451, Reiff.)

.I. *eschamel* d'argent ot li rois a ses pies.
(*Gui de Bourg.*, 1843, A. P.)

Un *escamel* d'or ot devant,
Nel remuascent dui serjant.
(*Parton.*, 10369, Crapelet.)

Si m'assis de jouste lui sour .I. *kamiel*. (*St Graal*, II, 35, Hucher.) Var., *eschamel*, *escamel*.

C'est li *escameux* de ses pies. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 199ᵇ.)

Et la terre (est) l'*eschamel* de mes piez. (*Bible*, Maz. 684, f° 118ᵇ.)

Ce est li *eschamiaus* de ses piez. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 295.)

Li ceaus est mes sieges et la terre *eschamiaus* de mes piez. (*Ib.*)

L'*echamel* de ses piez. (*Ib.*)

Un *eschamer*. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 66 v°.)

Unc enceis ne finad desk'al mestr[e] *scamel*
U seet reis Hunlof.
(*Horn*, 2072, Michel.)

Ainz ne fina tresqu'al mestre *eschamel*.
(*Ib.*, var.)

Vees la vostre *escamel* mis ;
A mengier asses vous donray.
(*Couci*, 6759, Crapelet.)

Hoc scabellum, *escamel*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Pour reclamer *escamiaus* pour le castel. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 23.)

Scabellum, *eschemal*. (*Cathol.*, Richel. l. 17881.)

Scabellum, banc, *eschemel*. (*Gloss. de Salins*.)

Essauciez et magnifieiz Dieu Nostre Signour, et aureiz lou *scamel* desou ses pieiz. (*Ps.*, XCVIII, Maz. 798, f° 237 v°.)

Comme *scamel* desous tes pieiz. (*Ib.*, ps. 109.)

— Etage, rang :

Un charpentier met plusieurs *escameaulx* sur la halle (1410, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Escameaulx et boutriaux. (*Ib.*)

A George de Bauduin, Fontaine et Nicaise Donat, machon, pour avoir mis a haulteur les murs d'empres le tour du duq, qui estoient par *escamiaux*...... (1425, *Compte des ouvrages de la ville de Douai*, Arch. mun. Douai.)

— Béquilles :

A uns *eschameus* feitiz
K'il teneit cuntre sun piz
Se trait li povre frarin.
(*S. Edward le conf.*, 1943, Luard.)

Ses *eschameus* au mur i pent.
(*Ib.*, 2012.)

A Bavai (Nord) on appelle encore *escamiau* une place ou banc que l'on réserve dans le tas, en engrangeant, à un ouvrier qui passe les gerbes à ceux qui sont tout en haut de la grange. Bret., *eschameau*, morceau de bois qui supporte la perche de la charrue et qui ressemble à un petit siège. Le Neuchâtelois a le diminutif *chemelet*, petit banc.

2. ESCHAMEL, s. m., désigne la contenance d'une pièce de terre :

Item le dit fermier aura le pré d'Engleterre, la terre delez qui souloit estre vigne, et l'*eschamel* de vigne qui est a l'endroit des salez de nostre dicte maison, contenant environ .VII. quartiers de terre, sanz aucune chose rendre, fors tant qu'il devra amener les escharaz pour toutes les vignes de nostre dicte maison et de bon fust. Et nous serons tenuz de faire fere ledit *eschamel* de vigne a nos coulz. (1373, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 29, f° 91 v°.)

Un acte de 1643, de Salins, Franche-Comté, offre le mot *echamel* avec le sens de petite vigne.

Centre de la France, *échamiau* :

Une fois la plantation de première année faite, le terrain ne reste point à plat; il est mis en planches appelées *échameaux* dans le Cher, razons dans la Loire. (Dʳ JULES GUYOT, *Rapport sur la viticulture*, 1866.)

3. ESCHAMEL, s. m., chameau :

Et tout le remanant du cors velu aussi comme d'un *eschamel* ou .I. heriçon. (*Hist. du bon roy Alix.*, Brit. Mus., Reg. 19, D. I, f° 29ᶜ.)

4. ESCHAMEL, *eschamey*, s. m. ?

Se le bovier pert le vin par le deffaut du themon ou per la broche de *eschamey*, il le doit rendre. (1438, *Droits de l'év. de Bâle*, Mon. de l'év. de Bâle, V, 352, Trouillat et Vautrey.)

ESCHAMELE, s. f., petit banc :

Scabellum, *eschamele*. (*Gloss. de Neck.*, ms. Bruges, Scheler, *Lex.*)

ESCHAMER, voir ESCHAMEL.

ESCHAMEY, voir ESCHAMEL.

ESCHAMINER, voir ESCHEMINER.

ESCHAMMAT, s. m., banc, banquette, escabeau :

Bans, formes et chayeres et *eschammas* et se!ez,
Traitiaus, tables, bufez, napes, touelles belles.
(*Le Dit de Menage*, 147, Trébutien.)

ESCHAMP, *escamp*, s. m., fuite, échappée, échappatoire, subterfuge, faux-fuyant, fraude :

Chevaliers au plain et au champ
Se doit combatre sanz *eschamp*.
(*Rom. des trois Ennem.*, Ars. 5201, p. 282ª.)

Et sachies bien que nul *escamp*
Ne querons de vous hebregier.
(GIB. DE MONTR., *la Violette*, 1552, Michel.)

ESCHAMPART, s. f., champart :

Toute cele *eschampart* est de l'eglise quite. (1277, *Cart. de Jouarre*, Richel. 11571, fº 39 rº.)

ESCHAMPE, *escampe*, s. f., échappatoire, échappée, fuite, faux-fuyant :

Quant le bon plaideor veit son aversaire qui die bien ce que besoin li est, si que il cuide bien par cel dit le plait perdre, ou que sa raison en seit empiriee, il deit metre peine de geter le de celle vee en totes les manières que il onques porra, ou par lui traverser d'aucunes paroles, ou par *eschampes* querre. (*Liv. de J. d'Ibelin*, c. XXVI, Beugnot.)

Quant totes ces manieres d'*eschampes* li seront faillies, ou il ne vodra plus par tels *eschampes* fuyr... (*Ib.*, c. 37.)

Il deit aler a la semonce sanz delai et sanz *eschampe* querre. (*Ib.*, ch. CCXXVI.)

Et die totes les raisons et les *eschampes* que il saura ne porra miaus trouver en plait esloigner. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 59, Beugnot.)

Se borgois u borgoisses faisoient tindre tels dras par *escampe* il kieroient el forfait del tinterier. (*Bans aux échevins*, OO, fº 24 vº, Arch. Douai.)

Et quant tuit d'un acort seront
Du cerf, et que ordonné aront
Leur deffences, riddes, parcours,
Eschampes, hues et secours
Par la maniere devisee
Ou chapitre de l'asemblee,
Le veneur faura retourner
O son liamier.
(HARD., *Tres. de Venerie*, p. 38, Michelant.)

— *Prendre l'eschampe*, s'échapper, s'enfuir, prendre la poudre d'escampette :

Il eut une fois un lacquais d'Auvergne qui luy avoit desrobé dix ou douze escus, et avoit pris l'*escampe :* dont irrité il dit que c'estoit un mauvais pays, et qu'il ne vouloit rien qui vint de la. (*Bigarrures du S. Des Accords*, ch. 5, éd. 1584.)

ESCHAMPEE, s. f., échappatoire, fuite, faux-fuyant :

Quant toutes ces choses et maintes des *eschampees* li seront faillies, ou il ne vodra plus par tels eschampes fuyr. (*Liv. de J. d'Ibelin*, c. 37, var., Beugnot.)

Il deit aler a la semonce sanz delai et sanz *eschampees* querre. (*Ib.*, c. 226, var.)

ESCHAMPELER, v. a., blesser légèrement, effleurer :

Le suppliant hesma a deux mains ladite coingnee et en frappa en *eschampelant* un seul coup de la teste icellui Hochet en la teste. (1421, Arch. JJ 171, pièce 496.)

ESCHAMPER, *escamper*, *excamper*, - *anper*, *schamper*, *schanper*, *scamper*, verbe.

— Neutr., se sauver du champ de bataille, et en général, s'échapper, s'enfuir :

Dus Eneas a quelque peine
De la grant occise *escampa*.
(WACE, *Brut.*, ms. Séville, Colombina, fº 1.)

Il fuscent si loiié que ja pies n'en *escampast* de le bataille ou il aloient. (*Chron. d'Ernoul*, p. 163, var., Mas Latrie.)

Ne puet *eschamper* devant li. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 249, var., Chabaille.)

Si que tuit celz que il trovent en les pleines ne poent *excanper*. (*Voy. de Marc Pol*, c. XXXVI, Roux.)

En cel manere *eschampent* de cel chaut vent. (*Ib.*, c. XXXVII.)

Le roi Toctai *eschanpe* e les deus fils Totamagu *schanpent* ausint. (*Ib.*, c. CCXXVII.)

De .II. cent qui estoient venut nul non *escampa* vif. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VI, 15, Champollion.)

De li autre covient que disons, senon ceux qui *escamperent* pour la pitié de Robert et qu'il leissa aler. (ID., *ib.*, VII, 31.)

Escampe, toute frelore, bigot !
(1515, *Chans. sur la bat. de Marignan*, ap. Ler. de Lincy, *Rec. de ch. hist.*, II, 67.)

(Ils) furent tous tuez, excepté messer Conrardo Capeccio, qui *escampa* et fuit en Sicile. (D. SAUVAGE DE FONTENAILLES., *Hist. du royaume de Naples*, fº 166 rº.)

Voulant *escamper* ainsi sans vestemens. (*Hist. Maccar. de Merlin Cocc.*, VII, Bibl. gaul.)

Escampons prestement et perdons la veue du clocher. (*Com. des prov.*, III, 4, Anc. Th. fr., IX.)

Les conjurateurs *scamperent* jour et nuict qui par la Seine, qui a cheval, qui a pied, pour se saulver. (CARL., *Mém.*, IX, 25, éd. 1757.)

Voyant le roy qu'elle tournoit ja bride pour *scamper*, luy trenche le chemin. (J. MAUGIN, *Noble Trist. de Leonn.*, c. XXIII, éd. 1586.)

— Réfl., s'échapper :

Ceulz la *se eschamperent* au fort, et tant firent que ils vindrent jusques au lieu ou Bertran et le sien cousin XVᵉ se combatoient. (*Aymeri de Beaulande*, Richel. 1497, fº 368 vº.)

Quant partout la roys on estend
Mal *se* peult la beste *escamper*.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, fº 45ᶜ.)

— Faire un écart :

Lequel cheval effroyé et espouvanté a coup *se eschampa* de costé ou recula parmi de grosses pierres. (1422, Arch. JJ 172, pièce 47.)

— Act., faire échapper, sauver, préserver :

Et *eschampe* soi et ses filz qui est mains ames, porce qu'il se tient si forment derrieres comme se il fust bien lies as reins. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 251, var., Chabaille.)

Il ne pooient prendre consoil for que prier lor segnor Dieu que por sa pieté et merci les *escampe* de si cruel mort. (*Voy. de Marc Pol*, c. XXVIII, Roux.)

La usance ert cil chi a vos plaira
Schamper de mort et laisser s'estovra.
(*Pass. du Christ*, 306, Boucherie.)

Char mielç ameç *scamper* un robeor
Che tot sa vie ne fist bien un sol jor.
(*Ib.*, 330.)

Li autre pour la nuit qui sourvint, fuiant en lo haut mont *escanperent* la nuit lor vie. (AIMÉ, *Chron. de Rob. Viscart*, I, 18, Champollion.)

Li autre s'enfoirent par lo camp, et lesserent l'arme et lo cheval, et se resconstrent par les crotes et par les fossez pour *escamper* la vie. (ID., *Yst. de li Norm.*, I, 32.)

Et li Longobart, liquel porent *eschamper* la vie, o grant vergoingne foirent. (ID., *ib.*)

Pour necessité d'*escamper* le dangier. (ABEL MATTHIEU, *Devis de la langue franç.*, 1ᵉʳ Dev., fº 19 vº, éd. 1559.)

— Éviter, s'exempter de :

Ne face proiere faire ne par lettres ne en autre maniere por *escamper* le taille ne le droiture de le vile. (*Bans aux échevins*, 99, fº 3 vº, Arch. Douai.)

Pic., *s'échamer*, se sauver.

ESCHAMPERCHE, *eschanperche*, *escamperche*, *escanperche*, *escaperche*, *equemperche*, *escrueperche*, *escruepierche*, s. f., cloison, palissade :

Ja ont tant fet et tant drecié
Tout environ et bans et perches,
Seles, eschieles, *eschamperches*.
(*Fabel d'Aloul*, 620, ap. Barbaz. et Méon, *Fabl. et cont.*, III, 345.)

As wardes des pois de l'*escruepierche* de le sekepierche, des cloies et d'espines dont il sont .VII. a cascun d'eaus, pour le tierme de le saint Remi, .XL. S. (1335, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Escrueperche. (*Compt. de* 1363, Arch. mun. Lille.)

Pour ung fresne de .XLII. pies de long dont on a fait une *escanperche* drechie a le porte des malades pour avoir les heuses d'icelle porte. (1423, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

L'*escaperche* d'une tour. (*Ib.*)

Un engin ou estoit lié une *escamperche*. (1458, Arch. JJ 187, pièce 319.)

Pour avoir fondut et fait les candellers tant du trincq autour du cœur et de l'*escaperche*. (*Compt. de* 1509-10, S.-Amé, Arch. Nord.)

L'*eschanperche* de l'oiselet des archiers. (1575, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

S'est conservé en province jusqu'au XVIIIᵉ s. :

Un fermier s'oblige à tenir les terres louées en solles, à taillier les seps de vigne, et les soutenir de pieux, gaulles et *equemperches*. (1730, Compiègne, ap. La Fons.)

ESCHAMPIE, s. f., combat en champ clos :

Celluy est riche a qui demeure joye; non mie celluy qui au tresor assuie, et doubte l'*eschampie*. (*Perceforest*, vol. 5, ch. 42ᵈ, éd. 1528.)

ESCHAMPIR, verbe.

— Neutr., échapper, s'échapper :

Et se les faulcons qui volent sont bien a poinct, soit l'oysel de riviere widié, en telle maniere qu'il *eschampisse* a travers emmy le pré. (*Modus*, f° 85 r°, Blaze.)

De noz mains ne peult *eschampir*
Qu'il ne soit bien frotté, le vray.
(*Vieil Test.*, II, 379, 1880, var., A. T.)

— En parlant de l'écoulement d'une plaie :

Prendre de la laycelee et triuler et metre sur les ieulx et les plaies qui *eschampissent*, en laissent a *eschampir*. (*Liv de fisiq.*, ms. Turin LXXXVI, K, IV, 37.)

— Réfl., s'échapper, se dispenser :

L'on deit respondre au murtre le plus tost que l'on porra, la ou l'on ne *s'en* peut *eschampir* de respondre y. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 143, Beugnot.)

Et un home qui requiert devise a un autre devant seignor ou devant baill, l'autre ne *se* peut *eschampir* que il ne li face devise. (*Ib.*, p. 466.)

Et que il de nul esgart ne s'aerde au dit de son aversaire, tant come il se porra defendre ; ainz *se* defende et *eschampisse* si come est devant devizé. (*Liv. de J. d'Ibelin*, c. XXXIV, Beugnot.)

Cf. Eschamper.

ESCHANAL, voir Eschenal.

ESCHANCE, voir Escheance.

ESCHANCELER, *escancheler*, *scancelher*, *scancilher*, v. n., chanceler :

Et ce nos mostrat bien cele arche del Testament ki s'enclinat cant li buef *scancelhievent*... Que est la pensé del juste se li arche non del Testament ki s'enclinet cant li boef ki la portent *scancilhent?* (*Job*, Ler. de Lincy, p. 475.)

Quant li reis ot ceste novele
Tuz li curages l'en *eschancele*.
(*Tristan*, II, 461, Michel.)

Mais ne mengast par le mien ensiant
Bueves ala trestout *escanchelant*,
A genous fu mais il saut en estant.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 42 v°.)

ESCHANCHE, voir Escheance.

ESCHANÇONNER, *-sonner*, *essansoner*, v. a., goûter d'une boisson avant de l offrir :

Je vais boire a mesme le pot.
Il est bon; (mais) j'eusse esté bien sot
Se je ne l'*eusse essansoné*.
(*Farce d'un Gentilh.*, Anc. Th. fr., I, 256.)

— Fig., essayer, goûter quelque chose avant d'en user, éprouver :

Si d'aventure il y en ha quelques unes d'entre vous qui ayent peur de tomber en quelques passages trop gaillars, je leur conseille qu'elles se les facent *eschansonner* par leurs peres ou par leurs cousins, affin qu'elles mangent peu de ce qui est trop appetissant. (Desper., *Nouv.*, I, Lacour.)

ESCHANÇONNERIE, s. f., fonction d'échanson :

Pierre Megret, dit de Nitelles, sommeillier de nostre *eschançonnerie*. (*Pièce du 29 mai 1377*, ap. Léop. Delisle, *Mand. de Ch. V*, p. 708.)

ESCHANCRÉ, adj., rongé de chancres :

Gens soubzmis... a Venus, comme putains, maquerelles, marioletz, bougrins, bragars, napleux, *eschancrez*, rableurs, rufiens, caignardiers, chamberieres d'hostelerie. (Rabelais, *Œuvres*, Pantagruel. pronostic., c. V, éd. 1553.)

ESCHANDE, voir Escandre.

ESCHANDELE, voir Escandre.

ESCHANDELISIER, voir Escandalisier.

ESCHANDELLIER, voir Eschantillier.

ESCHANDIL, s. m., échantillon, étalon :

Fit aussi prendre de fait les *eschandilx* de la ville et porter ausi a Ruanna pour eschandiller les dictes mesures. (1390, *Cart. mun. de Lyon*, p. 371, Guigue.)

Faire confectionner en cuivre les *eschandiz* des bennes pour mesurer la chaux et le charbon. (1531-32, Arch. mun. Lyon, BB 73.)

ESCHANDILE, s. f., mesure :

Je n'ay mouelle es os, ne sang en veine,
Que tout ne tremble auprez l'ame gentile,
Laquele tient ma mesure et *eschandile*,
Ma vie et mort avec mon aise et peine.
(Vasquin Philieul, *Euv. vulg. de Fr. Pétrarque*, p. 122, éd. 1555.)

ESCHANDILLIATION, s. f., échantillonnage :

La visitation et la *eschandilliation* apartienent es maistres des mestiers et jures de la ville. (1390, *Cart. mun. de Lyon*, p. 371, Guigue.)

ESCHANDILLIER, voir Eschantillier.

ESCHANDIR, *escandir*, verbe.

— Act., allumer :

La *ert* pour vous li feus et fais et *escandis*.
(*Li Priere Theoph.*, st. 100, Scheler, *Zeitschrift*, I, 256.)

— Brûler, incendier :

Car il *ot* vilainement ars et *escandit* le contet de Haynnay. (Froiss., *Chron.*, III, 172, Kervyn.)

— Fig., animer, irriter :

Par confiesion vraie est l'ame raverdie,
Ja tant n'ara esté de mal faire *escandie*.
(*Li Priere Theoph.*, st. 114, Scheler, *Zeitschrift*, I, 257.)

— Réfl., s'animer, s'irriter :

Si *se* doit chascuns esvilier
Et *eschandir*, et travillier
A faire chose qui puist plaire
A la tres douce debonnaire.
(Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 2743, Delmotte.)
Impr., *eschaudir*.

— Neutr., se chauffer :

Ne set ou mucier n'ou gandir
Por eschaufer, por *eschandir*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 194d.)

— *Eschandit*, part. passé et adj., chaud :

De Liege la citeit ou on boit a godes
Le cervoise et le vin...
Et ou ly borgois ont *escandit* le coppes.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 10489, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

ESCHANDLE, voir Escandre.

ESCHANDRE, voir Escandre.

ESCHANER, *escaner*, *eschener*, v. a., blanchir, rendre pâle :

Que ne la requerroit ja fame
Damoisele ne nule dame
Prochainement ne fust sanee
Del malage qui *eschanee*
A mainte dame et empalie.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 107c; ms. Richel. 817, f° 70a, et ms. Brux., f° 100a.)

— *Eschané*, part. passé, blanchi, pâli :

N'i voi si bel, n'i voi si gent,
S'il est en cloistre sans baillie,
Sa biauté tost ne soit faillie,
Et tost ne soit las et tanez,
N'est pas merveille s'*escanez*
Est vrais cloistres, pales et megres.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 96b.)

La face a teinte, perse et noire,
Eschanez est, pales et megres;
Que ses mals est amers et egres,
Mout li apert bien en la face.
(Id., *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 256d.)

Eschenez est, pales et megres.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 113a.)

De joie el lit s'est estenduz
Et dist : Dame, touz sui sanez,
Megre puis estre et *eschanez*
Mes j'ai le cuer et cors tout sain.
(Id., *ib.*, Richel. 23111, f° 256d.)

Tant par est noirs, tainz et tanez,
Tant megres et tant *eschanez*
Qu'a poines l'a requeneu.
(Id., *ib.*, f° 258b.)

Tant par est noirs, tainz et tanez,
Tant maigres et tant *escanez*.
(Id., *ib.*, ms. Soiss., f° 123a.)

Tant megres et tant *eschenez*.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 114c.)

ESCHANGE, *escange*, s. m., ce qui est donné en échange, ce qui remplace :

Deus ! se jo l'pert, ja n'en avrai *escange*.
(*Rol.*, 840, Müller.)

Quittez la terre que vostre peres tint,
Moult bon *eschange* vous en donrai ici.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., XXX, p. 71, P. Paris.)

— Représailles :

Quar li rois ot de Biauves pris
Moult des bourjois et moult ocis,
Pour .I. sien prouvost k'il ocisent
Asses cruel *escange* i misent.
(Mousk., *Chron.*, 29198, Reiff.)

— Changement, vicissitude :

... Qui surmonte l'injure
Et les *eschanges* du temps.
(R. Belleau, *Berg.*, 1e j., f° 9 v°.)

ESCHANGEMENT, *ech.*, *escangement*, s. m., échange, changement :

Jou meismes comme sires ai volu et loé et otrié ce meismes *escangemant*. (*Ch. de 1248*, Arch. S 1412, pièce 12.)

Deoit demorer o ledit Herven de Leon sanz *echangement* fere. (1262, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 984.)

Que tout chil et toutes chelles qui sont tenuz maintenant de rente escangier, et pour yretages qu'il aront arentet le puent racater pour .XVIII. mars le marc, soit demi marc ou plus ou moins au cop, ensi que li *escangement* eskiera. (1293, *Ord. sur le rachat des rentes foncières*, Tailliar, p. 365.)

Qu'il r'arra sa moullier, sans nul *escangement*.
(*B. de Seb.*, XIV, 31, Bocca.)

Par eschangement d'omme, vassour u seignour. (3 nov. 1313, Thiron, Arch. E.-et-Loir.)

Nul maistre dudit mestier, alors qu'il ouvrera pour soy et en sa besongne, ne pourra faire autre euvre, ne besongner en la besoigne des maistres dudit mestier, pour l'*eschangement* desdits ouvrages qui pourroient estre faicts, et pour eschever aux fraudes qui pourroient s'en ensuir. (1450, *Ord.*, XIV, 127.)

Par piteux *eschangement* de felicité en mendicité. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 114 r°.)

Lorsque des arcs fut faict l'*eschangement*.
(J. LE MAIRE, *Compte 2e sur la naissance de dame Verolle*, Bibl. elz.)

Tarquin, l'orgueilleux roy des Rommains, qui par *eschangement* de fortune fut bouté hors de son royaulme. (BOCCACE, *Nobles malh.*, l. IV, Prol., f° 81 r°, éd. 1515.)

Achetez sans argent, et sans quelque *eschangement*, du vin et du laict. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Esaïe, LV, éd. 1534.)

Pour avoir fait estrangement
Un si soudain *eschangement*.
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, A l'amour, t. II, f° 96 v°, éd. 1578.)

Rien ne perit, tant seulement
Par un secret *eschangement*
Reprend une forme nouvelle.
(ID., *ib.*, la pierre lunaire.)

Pour *eschangement* de fief. (*Coust. de Mortagne* (Flandre), ms. appartenant à M. Baligand, p. 116.)

Au deparler fut fait l'*eschangement*
De nos deux cœurs.
(MELLIN DE SAINCT GELAYS, *Œuv.*, III, 23, Bibl. elz.)

ESCHANGEMENT, adv., alternativement:

Ou que la terre solide
Feist eschange au plus liquide
Au plus liquide element
Ou la torche qui nous guide
A la lune *eschangement*.
(DENIS., *Prem. Adven. de J.-C.*, p. 19.)

ESCHANGEOR, *eschaung.*, s. m., celui qui a fait un échange :

Principal garantisseor, deffendeor et *eschangeor*. (Sept. 1292, *Ch. du vic. de Bay.*, Chap. de Bay., n° 231, Arch. Calv.)

— Changeur :

Par davant les *eschaungeors*. (1358, *Ord. d'Ed. III*, Liv. des Bouill., XXV, Arch. mun. Bordeaux.)

ESCHANGIER, v. n. ?

De cel fort vin ne vos chaut d'*e[s]changier*.
(*Auberi*, p. 171, Tobler.)

ESCHANIR, voir ESCHARNIR.

ESCHANLETTE, s. f., chanlatte :

Si sur le mur metoyen sont posez chenaulx, *eschanlettes* communes a recevoir les eaux des deux maisons joignantes, et il arrive que l'un des voisins veuille rehausser le mur, l'autre sera tenu de retirer la chanlette sur luy, pour le port des eaux des bastiments. (*Cout. de Gorze*, XIII, 27, Nouv. Cout. gén., II, 1090.) Impr., *eschaulettes*.

ESCHANSONNER, voir ESCHANÇONNER.

ESCHANTEILLON, voir ESCHANTILLON.

ESCHANTELÉ, *escantelé*, part. passé, armé de nœuds ou pointes :

Le dit Pieret de Baunes fery d'une macque *escantelee* qu'il portoit ledit Du Rost. (1420, Arch. JJ 171, f° 146 v°.)

ESCHANTELER, *-eller*, *-escanteler*, *esquanteler*, verbe.

— Act., mettre en pièces, briser :

L'escut del col li fraint e *escantelet*.
(*Rol.*, 1292, Müller.)

Desus l'escu li brans d'achier descient,
Tote la bocle li *escantele* et fent.
(RAIMBERT, *Ogier*, 11517, Barrois.) Impr., *estancele*.

Tot son escut li vet *eschantelant*.
(*Alisc.*, 5953, A. P.)

S'il fiert sur la targe novele
Qu'il la li freint et *eschantele*.
(*La Mort du Roi Gormont*, 48, ap. Reiff., *Chron. de Mousket*.)

E l'escu de son col li fent et l'*eschantele*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Oxf., Hatt. 59, f° 77 v°.)

Li cops descent parmi l'escu listé,
L'une moitié en *a eschantelé*.
(*Gaydon*, 2780, A. P.)

En la peine le fert devant
Si que l'escu tut *eschantele*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 63c.)

Et ses escuz *escanteles*
En pluisor lius estoit perciez,
D'un eur en autre depeciez.
(*Gilles de Chin*, 372, Reiff.)

Et perchoient et *esquanteloient* escus. (J. DE THUUN, *Est. de Jul. Cesar*, ms. S.-Omer 722, f° 155b.)

Si la leva contre mont et en ferit le roy sur le heaulme, si terriblement que il lui *eschantela* et brisa. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 395.)

Si bien *eschantellerent* leurs escus qu'il n'y en demeura d'entier pour seullement une main couvrir. (*Perceval*, f° 81c, éd. 1530.)

— Réfl., se briser :

Si *se* depiecent les escuz et *escantelent*. (*Artur*, Richel. 337, f° 277c.)

— Neutr., se briser :

Se par moi tes escus ne fraint et *escantiele*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 32c, Michelant.)

ESCHANTELLET, s. m., angle, saillie, coin :

Le suppliant prist un franc qu'il vit sur l'*eschantellet* ou gueston d'icelle huche. (1380, Arch. JJ 117, pièce 188.)

ESCHANTILLE, s. f., brique de peu d'épaisseur :

Pour deux milliers d'*eschantille* .XXX. s. ; pour ung millier de tieulle courbe .XX. s., .VI. d., et pour une pipe et demye de chau .VI. s. .III. d. (1464, *Compte rendu à Geoffroy Taveau*, Mortemer, Arch. Vienne.)

Cf. CHANTILLE.

ESCHANTILLIER, *eschandiller*, *-diller*, *escandillier*, *eschandellier*, *escantelier*, v. a., échantillonner, comparer les mesures des marchands sur l'étalon de la ville pour vérifier si elles y sont conformes :

Peuvent et doivent tenir et avoir boisseaut et mesure de vinz et de oile, qui doivent *estre escandilliez* a la mesure du soignour. (1282, *Ord.*, IV, 381.)

Chacipolus debet vocare secum duos burgenses veteres a l'*eschandellier*. (1310, *Franch. de Thoissey*, Arch. P 1391, cote 578.)

Fit ausi prandre de fait les eschandilx de la ville et porter ausi a Ruanna pour *eschandiller* les dictes mesures. (1390, *Cart. mun. de Lyon*, p. 371, Guigue.)

Touchant Narbonne, le sel se tirera par barques qui *seront* mesurees et *eschantillees*. (1500, *Ord.*, XXI, 268.)

Pour examiner et *eschandiller* l'ouvrage. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 218, éd. 1573.)

— Prendre un échantillon de :

Doivent *escantelier* la futaille et garder l'escantillon. (*Coust. de Sainct Amand*, ms. apparten. à M. Baligand de Mortagne, p. 97.)

— Fixer :

Aussi les divinations sont toutes incertaines : veu que Mehemet et les siens furent ceux qui du temps du dit Heracle *eschantillerent* a bon escient les limites de l'empire. (THEVET, *Cosmogr.*, VI, 4, éd. 1558.)

ESCHANTILLON, *-eillon*, s. m., pièce de bois d'un certain calibre :

Un *eschanteillon* de bois, qui est par maniere de compas, a prendre et faire le tour de cloches. (*Reg. du Chât.*, I, 364, Biblioph. fr.)

Dessouz le fondement font la terre ravir,
A fors *eschanteillons* la firent soustenir,
Grans baux, fors et pesans y ont fait establir.
(CUV., *B. du Guesclin*, 4022, Charrière.)

— *Eschantillon de cuisine*, très petite croûte de pain abandonnée aux gens de cuisine :

Il est bien heureux qui en fine
Ung *eschantillon de cuisine*.
(COQUILL., *Droitz nouv.*, 1e p., de Statu Hominum, I, p. 67, Bibl. elz.)

— Bord, lisière :

Tant alammes a ceste fois
Devant nous a l'*escantillon*
Que droitement en l'aguillon
D'un terne gracieus et cointe
Je perchui...
(FROISS., *Poés.*, II, 166,156, Scheler.)

— Etalon de mesure propre aux talemeliers :

Se li noviaus talemelier pert son *eschantillon* une fois ou pluseurs dedans les quatre annees desus dites, il devra, a chascune fois qu'i le perdra, un chapon ou .XII. d. por le chapon. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., I, 18, Lespinasse et Bonnardot.)

— *Donner l'eschantillon*, accorder des faveurs :

Petit musequin esveillé,
Preste a *donner l'eschantillon*
A quelque grobis esmaillé
Contrefaisant l'esmerillon.
(COQUILL., *Enqueste*, II, 98, Bibl. elz.)

ESCHANTILLONAGE, *escandillonaige*, s. m., droit perçu au profit des seigneurs pour la visite, l'examen et l'étalonnage des mesures :

De l'*eschantillonage* des tonneaux neufs faits pour cette annee en la ville de Bois-

commun que le dit maistre a eschantilloné. (1452, *Compte du maistre de la garde de Vitri*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 197 r°, Arch. Loiret.)

Vieulx tiltres de la dite abbaye esquels il s'agit des droicts de bichenaige et *escandillonaige* appartenants au chapitre. (St-Julien, *de l'Origine des Bourgongnons et antiquité des estats Bourgong.*, p. 394, Paris Nic. Chesneau 1581-82, in-f°.)

ESCHANTILLONNEMENT, *escham.*, *-ollonnement*, s. m., droit perçu au profit du seigneur pour la visite, l'examen et l'étalonnage des mesures :

J'ay tout le prouffit de tout l'*eschantillonnement*, et congié de mon office, de tout le bois qui se prent du rain de la forest pour aller hors. (1420, *Dénombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 29 v°.)

Je ay le prouffit de tout l'*eschantollonnement* et congié de mon office de tout le bois qui se part du rain de la forest pour aller hors. (*Ib.*, f° 39 r°.)

L'*eschantillonnement*. (*Même aveu*, Arch. P 294, reg. 4.)

ESCHANTIR, v. a., mettre de côté, mettre dans un coin :

Pour ce faire, lesdiz compaignons estaindirent les chandeilles, et les gecterent derriere l'autel et *eschantirent* les lampes. (1385, Arch. JJ 126, pièce 189; Douët d'Arcq, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, t. II, p. 238.)

Cf. Chantel 1.

ESCHANTOLLONNEMENT, voir Eschantillonnement.

ESCHANU, *scanu*, adj., qui a les cheveux blanchis, chenu :

Joe vous vei *eschanuz* e barbez.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 70 r°.)

Se vostre teste soit despyne
E soit haut e *scanute*.
(*Du Jongleur d'Ely*, p. 38, Michel.)

ESCHAP, *escap*, s. m., échappatoire :

Mais ains ne me vausistes croire,
Ainchois teniez tout a faloise
Et a *escap* et a folie.
(*Roman de Robert le Diable*, ap. Duc., III, 80c, éd. Didot.)

ESCHAPE, s. f., plume placée au-dessus des yeux :

(Le faucon) doit avoir les sourcilz un peu haultz et grosses *eschapes* et les yeux grans et caves. (*Modus*, f° 77 v°, Blaze.)

Cf. Chapé.

ESCHAPEILLON, s. m., escapade :

Et peut bien estre que ses parens l'eussent plus haultement mariee, et ne l'eussent pas baillee au bon homme, si ce ne fust ung petit *eschapeillon* que elle avoit fait en sa jeunesse, je ne scey par quelle malle aventure qui advint par chaude colle, dont le bon homme n'avoit rien sceu. (*Quinze joyes de mar.*, v, Jacob.)

ESCHAPELERIE, voir Escharpelerie.

ESCHAPELOIRE, *-oyre*, s. f., vêtement pour couvrir les épaules :

Scapularia, *eschapeloyre*. (*Gl. de Garl.*, ms. Brug. 546, Scheler, *Lex.*, p. 69.)

Cf. Eschapulaire.

ESCHAPEMENT, *-appement*, s. m., action de s'échapper, fuite :

Duquel departement et *eschappement* sceut les nouvelles le landemain. (25 mars 1456, *Rém. du D. de B. en fav. de J. de Bauffrem.*, Arch. mun. Dijon.)

Fut pratiqué l'*eschappement* du conte de Dampmartin, lui estant en la bastide Saint Anthoine. (*Chron. de L. XI*, 15 oct. 1464, ms. Clairambaut, Richel.)

— Action d'échapper à, d'éviter :

Li *eschapemens* de poinne. (Boece, *de Consol.*, ms. Berne 365, f° 47 v°.)

ESCHAPER, v. a., employé abusiv. pour dire mettre sous la chappe, cacher, garantir :

Dont met sa grace
Sur telx gens et si les *eschape*
Et les muce dessoubz sa chappe.
(G. de Charny, *Liv. de cheval.*, ms. Brux., f° 12 r°.)

ESCHAPIN, *escapin*, *-appin*, *escaffin*, s. m., soulier léger, ancien mot refait au xvie s. sous la forme *escarpin* :

Sallent des liz, an *eschapins* chaciez.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 202 r°.)

Il saut du lit en *eschapins* chaucies.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 201d.)

Tote dolante fors de la chambre issi
Desafublee, chaucie en *eschapins*.
(*Ib.*, f° 60b.)

Li sanc des piez li saut e raie,
Kar n'a soller ne *eschapin*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 28509, Michel.)

Aller sans chausses, en *eschappin*.
(Villon, *Test.*, ap. Littré, *Escarpin*.)

Lesdits cordouanniers ne pourront faire souliers ne *escaffins* a rivetz de basanne grasse ne courroyee, se ce n'est pour petiz enfans ou pour gens qui auront mal aux piez. (1486, *Ord.*, xix, 650.)

Osta ses souliers et se mist en *eschapin* de chausses. (Loyal Serv., *Chr. de Bay.*, l, éd. 1527.)

Les *eschapins*, the pynson showes. (Du Guez, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de Palsgrave, éd. Génin, p. 907.)

ESCHAPIR, *esquapir*, *eschepir*, *eskepir*, *eschipir*, *eskiepir*, verbe.

— Act., faire éclore :

Li ostors les oes au huan
Avoit couvez et *eschapiz*
O les siens oiselez petiz.
(Marie, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 22b.)

Avoit couvez et *esquapiz*.
(Id., *ib.*, lxxx, Roq.) Var., *eskiepis*.

De le piere de l'aigle qui a nom indiose, l'aigle va en oriant por cele piere, ne ne puet ponre ne *eschepir* devant que ele ait cele piere. (*Descript. lapid.*, ms. Berne 113, f° 170a.)

— Neutr., éclore :

Quant l'egle ad ses pucins fez el ni *eschepir*,
Encuntre le soleil lur fet les oelz ovrir.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 13 r°.)

Quant celle a coves autrui eus, et il *sont eschipi* et puis norri a ce qu'il puissent voler, dont vient la vraie mere qui les aura puns, et si crie en aucun liu u elle est, et li piertrisot oent leur vraie mere. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 70 r°.)

Gardes le jour que il *seront esquepi* (les oiseaux) et d'illuec en ix jours ales au ni bien matin, si les prenes coiement. (*L'aviculaire des oiseaux de proie*, ms. Lyon 697, f° 215d.)

Tout ira bien, les Sagonneaux
Sont eschepitz.
(*Contre Sagon et les siens*, Epist. par ung amy de Cl. Marot, à la suite des *Œuv. de Cl. Marot*, p. 549, éd. 1731.)

— Fig. :

Li estellin ont fet tapir
Le feu que par lui alumas,
Et les us que acoustumas
A noviaus us font *eschepir*.
(Reclus de Mol., *de Charité*, Richel. 23111, f° 214d.)

...... *Eskepir*.
(Id., *ib.*, Richel. 15212, f° 80 v°.)

ESCHAPLEIS, *escapleiz*, s. m., bataille :

Ore orrez ja dure mellee,
Dur *escapleiz* et dur eskermie.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 44c.)

ESCHAPLEMENT, s. m., bataille :

Ore commence entr'els mut dur *eschaplement*.
(*Horn*, 3389, Michel.)

ESCHAPLER, *-appler*, *eskapeler*, v. a., dégrossir, tailler :

N'i ot que lui au tinel *eschapler*,
A .vii. costieres le fist moult bien doler.
(*Bat. d'Alesch.*, ms. Ar. 3623, var., ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 266.)

La l'*ont* li carpentier drechié et *eschaplé* ;
Un grant molton en fisent, si l'ont devant ferré.
(*Conq. de Jerus.*, 4086, Hippeau.)

— Fig. et absolument, avec une signification grivoise :

Grieviler, vous vous aidies
De çou dont point ne m'aidasse.
Cil est asses mains quassies
Qi englot chou c'on li maske ;
Li premiers n'a fait fors *eskapeler*,
Li deerrains qi fait l'ueuvre asoumer
Clot l'uis, c'est li mieus logies.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 156 r°.)

— *Eschaplé*, part. passé, cassé, entamé :

Se il treuvent bois abbatu, soit *eschapplé* ou entier, ou autres remaisances, dont l'en n'ait pas besoing a noz dictes euvres... (1376, *Ord.*, vi, 221.)

ESCHAPOIR, *echapoir*, s. m., échappatoire :

Sçachant point ledit Algais ne pouvoit eviter par aucun *echapoir* le dernier et juste tencement de son mefait. (Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 308, éd. 1556.)

ESCHAPOLE, voir Escalope.

ESCHAPONNER, *escaponner*, v. a., chaponner :

En se jovenece l'*escaponnes*, puis le metes en mue et le paissies de vis oiseles. (*L'Aviculaire des oiseaux de proie*, ms. Lyon 697, f° 221a.)

ESCHAPPELER, v. a., couvrir :

Par ce que la premiere et la deuxieme annee il (le cyprès) est fort tendre a l'ardeur du soleil et a la rigueur de la nuict, il les faut *eschappeler* pendant le dit temps,

ainsi que dit a esté des melons. (*Maison rustique*, II, 54, p. 270, éd. 1658.)

ESCHAPPIET, s. m. ?

Cinq *eschappietz* et une basne. (*Comptes des mines de Jacques Coeur*, Arch. KK 329, f° 186c.)

ESCHAPULAIRE, *escap.*, adj., qu'on met sur les épaules :

Une cote *escapulaire*. (1377, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCHAPULE, *escapure*, s. f., vêtement qu'on met sur les épaules :

Scapularia, *escapure*. (*Gloss. de Garl.*, ms. Lille, Scheler, *Lex.*, p. 69.)

ESCHAQUE, - *asque*, s. f., teigne :

La racine de porree rouge, bouillie, oste ces rongnes et *eschasques* qui viennent en la teste, et parmy la barbe et les sourcils. (Du Pinet, *Pline*, xx, 8, éd. 1566.)

Rongnes et *eschaques*. (Id., *ib.*, ch. 9.)

J'ay leu que le jus de nasturce alenois appliqué avec graisse d'oye, guerit les *eschaques* et roignes, qui sont par la barbe. (Cholieres, *les Apresdinees*, VI, f° 223 r°, éd. 1587.)

1. **ESCHAR**, *escars*, *escar*, *achar*, plus anciennement *escharn*, *escarn*, s. m., moquerie, raillerie, plaisanterie, dérision, honte :

Il per *escarn* o fan trestot.
(*Passion*, 284, Diez.)

Tu nos posas repruece a nos veisins, frenchissement e *escharn* a ces ki esteient en nostre aviru[ne]ment. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XLIII, 13, Michel.)

Tu posas nus reproce a noz veisins, subsannatiun e *escharn* a icels chi en nostre avirunement sunt. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XLIII, 15, Michel.)

Se em parloie par vantance
Et par *eschar* et par bobance,
Li esperites que jo sai
De ma bouce se retrairoit.
(Wace, *Brut*, 8233, Ler. de Lincy.)

En Delfois vinrent ambedui,
Tot sans *escars* faire et sans ris
Entrent el temple Apolinis.
(Ben., *Troie*, Richel. 375, f° 80a.)

Bele, funt il, qu'apercevance
Ne seit de vos ne parlance
N'*eschar* entre la gent vilaine,
Afublez ça chape de laine,
Que ja nel sachent vos veisins.
(Id., *D. de Norm.*, II, 31308, Michel.)

Au departir de son pais
N'i out *eschar* ne geus ne ris.
(Id., *ib.*, II, 31690.)

Mult par en fu puis tut le meis
Estrange *eschar* entre Franceis.
(Id., *ib.*, II, 5909.)

Grant *eschar* en unt li serjant
Que la reine vait sivant,
Li un l'empeint, l'autre lu bute,
Et sil metent ors de la rute.
(*Tristan*, III, p. 92, Michel.)

Nul nel deit tenir a *eschar*.
(Guillaume, *Best. div.*, 1147, Hippeau.)

Deus aurent omnipotent
Pur *eschar* de vostre cumandement.
(Chardry, *Set dormans*, 289, Koch.)

Idoine a la requeste oie;
Mult le tient a grant derverie,
A grant *escar* et a outrage.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 316a.)

Las! quel *eschar* et quel dolors
Qu'el m'acuilli en ses amors!
(*Parton.*, 5191, Crapelet.)

Grant duel aurai et grant *eschar*
Se je, por bien norrir ma char
Qui muert, en ce monde perdoie
Le grant delit....
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 33d.)

Qui tient mariaige a *eschar*
Et qui lou desront et devise
Dieu escharnist et sainte Yglise.
(*De l'Emperer. qui garda sa chast.*, 86, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, II, 4.)

Ainz dit aucun : Ceo est *eschar*,
Coment chastierai ma char ?
(*Besant de Dieu*, 485, Martin.)

Ainc n'ama home qui fust fouls ne musars,
Ne outrageus, ne vilains, ne eschars,
N'ainc de sa bouche n'issi vilains *eschars*.
(*Enf. Ogier*, 5048, Scheler.)

Ses vilains mos et ses *escars*
Me dist asses, et remprosna.
(*Du Vilain au bufet*, Richel. 1553, f° 506 r°.)

E d'espines le corunerent
E par *eschar* le saluerent.
(*Passion*, ms. Flor. Laur. conventi soppressi 99, f° 98d.)

Vous en aves abatu maint,
Dient les dames par *escar*.
(Sarrazin, *Rom. de Ham.*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 277.)

Mestre Giefroi de Flavi, phisicien, dist ausi come par *eschar* : Qui vos a gueri ? (*Les Mir. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 162.)

Et li saige home en ravoient tel *achar* de ce que tel rescaille osoit parler encontre eus de tel chose. (*Traité de theol.*, Richel. 12581, f° 354 r°.)

Et dona a chescun graunt de la tere un sertein noun en *eschar* de mokerye. (*Chron. de Lond.*, p. 36, Aunger.)

2. **ESCHAR**, voir Essart.

ESCHARALLE, s. f., pus :

Le sordide ou sale et le pourri ensuit fort les playes d'arquebusade, et autres grandement contuses. Dont il en est rejeté une chair molle, et tres puante, qu'on nomme *escharalle*, avec une vapeur horrible et cadavereuse. (Joub., *Annot. s. la chir. de Guy de Chaul.*, p. 214, éd. 1598.)

ESCHARAVEAU, s. m., escarbot :

Les chevaux morts engendrent... les *escharaveaux* et fouillemerdes. (Du Pinet, *Pline*, XI, 20, éd. 1566.)

Encores se servent ils a cet effet des *escharaveaux*, qui ont certaines cornes recourbees, que nous appelons cerfs volans. (Id., *ib.*, XXX, 11.)

ESCHARBOTE, *escarbote*, *escabote*, *escherbote*, *escarboite*, s. f., escarbot, scarabée :

Cambro, *escabote*. (*Olla patella*, p. 25, Scheler.)

Lecabo, onis, *escherbote*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 125 r°.)

En ce se montre nice et sotte.
Elle ressemble l'*escharbotte*
Qui guerpist l'odeur des florettes,
Et suy le chemin des charrettes,
Es estrons des chevaulx se boute.
(J. Le Fevre, *Matheolus*, liv. II, v. 915, Tricotel.)

Aucunes bestes ont .VI. pies comme les *escarbotes* et les mousches. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 146d.)

Scarrabeus, *escarboite*. (*Gloss. rom.-lat. du* XVe *s.*, Scheler.)

Soubz miel a pastel d'*escharbote*.
Telz sont simples et samblent sains
Qui mucent serpens en lor sains.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 27 r°.)

Ce ne leur vault une *escharbote*.
(*La grant Malice des femmes*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 313.)

ESCHARBOTTER, *escarbotter*, v. a., éparpiller le feu, l'élargir, lui donner de l'air pour le mettre en état de mieux flamber :

Escript au foyer avec un baston bruslé d'un bout, dont on *escharbotte* le feu. (Rabel., *Gargantua*, ch. 28, éd. 1542.)

Qui fougent et *escharbottent*. (Id., *Pantagruel*, ch. 33, éd. 1542.)

Il est encore usité dans ce sens en patois charentais, poitevin et berrichon.

ESCHARCÉ, adj., faible de poids, en parlant d'une monnaie :

Que les maistres particuliers de nosdites monnoyes ne puisse faire l'œuvre de noz doubles dessusditz plus *escharcee* d'un grain de la loy que vous leur deviserez. (1351, *Ord.*, II, 428.)

ESCHARCEMENT, voir Escharsement.

ESCHARCETÉ, voir Escharseté.

ESCHARCHEMENT, voir Escharsement.

ESCHARÇON, voir Eschareçon.

ESCHARDE, *eschardre*, *escherde*, *escerde*, *echede*, *eschierde*, *eskerde*, s. f., écaille :

En cele idle ad teles peres ki sunt faites en tel [maneres
Qu'il n'ad buche ne jointure ne *echede* ne creveure.
(P. de Thaun, *Best.*, 1486, Wright.)

(Le serpent) ses *escherdes* herice.
(Ben., *Troie*, ms. Naples, f° 12c.)

... *escerdes*.
(Id., *ib.*, Richel. 375, f° 72a.)

L'*escherde* de son dos.
(Guillaume, *Best. div.*, 2100, Hippeau.)

Les *eskerdes* cheent a val,
Guariz est Dardanus del mal.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 36a.)

Dont maint poisson sont peechans
A grant *escharde* et grosse teste,
Dont bien scevent oster l'areste.
(*La Requeste des Freres Meneurs*, Richel. 24432, f° 146 r°.)

Si lur (aux poissons) traions l'amer de quor... et les *escherdes* de dehors lur ostons. (Maurice, *Serm.*, ms. Flor. Laur. conventi soppressi 99, f° 44b.)

Cels qui ont pennes et *escherdes* mengiez. (*Bible*, Richel. 899, f° 85b.)

L'eve remest ausi pleine d'*eschardes* come se l'en i eust eschardé grant plante de poissons. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 3b.)

Poysson qui a *eschierde* et noe.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 33a.)

Squama, esquaille, *eschardre*. (*Gloss. de Conches.*)

— Morceau de bois :

Quiex genz mistrent Rion en cendre,
Ou de fust ardi mainte *escharde*.
(Guiart, *Roy. lign.*, prol., v. 458, Buchon.)

— Carde :

Se il leur survient autre laine a escharder qu'ilz n'y employent les *eschardes* dont ilz auront encommencié la premiere laine. (1406, *Ord.*, IX, 173.)

Geta contre le dit Georget unes *escardes* qu'il avoit en sa main. (1450, Arch. JJ 186, pièce 15.)

Norm., Haut-Maine, *jarde*, écaille de poisson. Morvan bourguignon, Saint-Martin de la Mer, *écha*, arête.

La langue moderne a gardé *écharde*, piquant de chardon, et petit corps aigu, ligneux ou métallique qui s'introduit accidentellement dans l'épaisseur de la peau.

ESCHARDÉ, *escherdé*, part. passé, couvert d'écailles :

Veu ad les monstres tygris e faunos,
Les serpens, les dragons *escherdez* au dos.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 58 v°.)

Neir ert plus ke charbons, *escherdé* out le vis.
(ID., *ib.*, f° 70 v°.)

1. **ESCHARDER**, *escarder*, *escherder*, *esquerder*, v. a., ôter l'écaille, écailler :

Come se l'en i *eust eschardé* grant planté de poissons. (*Vie de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 3b.)

Esquerdez le pesson e depechiez par pieches. (*Ens. p. apareil. viand.*, Richel. l. 7131, f° 100a.)

Perche soit sans *escharder* cuite en eaue, et puis soit pelee. (*Ménagier*, II, 187, Biblioph. fr.)

— Absol. :

Pensons de l'esploitier, car moult forment me [tarde
Que sanc de Sarrazins parmi les chans esparde
A m'espee qui pas de petis cops n'*escarde*.
(*B. de Commarchis*, 3537, Scheler.)

— *Eschardé*, part. passé, écaillé :

.I. hennap de madre a piet d'argent, douquel li hennas est *escardes*, et .II. cuevrekies. (15 déc. 1301, *Cart. de Flines*, p. 501, CCCLXI, Hautcœur.)

Pour la livraison d'une cloche devant servir de wigneron au beffroi, au lieu de celle qui s'y trouve et qui est *escardee* et non durable. (16 oct. 1429, *Rég. aux Censaux*, Arch. Tournai.)

Norm., Haut-Maine, *écharder*, écailler.

2. **ESCHARDER**, *escarder*, v. a., carder :

Trop sot bien coudre et *escharder*,
Charpir, pignier et filer laine.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 77c.)

Que se il leur survient autre laine a *escharder*, qu'ilz n'y employent ou mettent en besongne les eschardes dont ilz auront encommencié ladicte premiere laine, jusques a ce que elle soit toute achevee, et que lesdictes eschardes soient bien nectoyees. (1406, *Ord.*, IX, 173.)

Jehan Girard escardeur de laynes... gaingnoit ses journees... a *escarder* laynes. (1473, Arch. JJ 194, pièce 366.)

3. **ESCHARDER**, *escarder*, *scardeir*, verbe

— Act., rompre, briser en éclats :

Ces espees *sont* si brisies,
Escardees et empiries.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 55a.)

— Fig., piller, dépouiller :

Cardonaus si sont dit cardinaus com cardons,
Car par eulz tolt et oevre li papes ses pardons ;
Mais chardons chardonnaus interpretent chardons,
Car il *eschardent* gens et prenent aus lardons.
(*Dit des Mais*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 182.)

Grant sens est d'amis faire, et greigneur du garder;
Mes pou en fait et garde qui les vuelt *escharder*.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 817, Méon.)

Tout le pais de biens *eschardent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, t. I, p. 142, Buchon.)

Ly Engles et les Gascons *eulrent* villainement *escardé* le bon pais de Toulousein. (FROISS., *Chron.*, IV, 373, Luce.)

— Diviser ;

Liqueis doairs, tant que por la vicarie del femme ne puet *estre scardeis*, vendus ne amenris, por cheli cas ne por altre, sens le greis del femme et del plus grant partie de ses manbours. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 37, Borgnet.)

— Neutr., se briser :

Lances brisent, bastons *eschardent*
(GUIART, *Roy. lign.*, 17170, W. et D.)

La repeust on esgarder
Godendaz croistre et *escharder*.
(ID., *ib.*, 19223.)

Guernesey, *échardaïr*, tourmenter, faire enrager.

ESCHARDEUR, *escardeur*, s. m., cardeur :

Colin Manceau, valet *escardeur* de laine. (1373, Arch. JJ 105, pièce 240.)

Fouquart, *eschardeur* de laines. (*Reg. du Chât.*, II, 266, Biblioph. fr.)

Il sera defendu a tous les *eschardeurs*, que sitost qu'ilz auront enconmencié a escharder la laine d'aucun drap qu'ilz ne mettent ou meslent autre laine parmi. (1406, *Stat. des Drap. d'Evreux*, Ord., IX, 173.)

Jehan Girard, *escardeur* de laynes. (1473, Arch. JJ 194, pièce 366.)

A ceulx qui drappent
En laine, *escardeurs*, filleurs et fouleurs.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, X, éd. 1545.)

ESCHARDEUS, *escherdous*, adj., écailleux, et par extens., rugueux, raboteux :

Crestez esteit et *escherdous* (un serpent)
Et hericiez.
(G. DE S. PAIR, *M. S. Michel*, 3221, Michel.)

Li uns des arcs qui fu hideus,
Et plains de neus, et *eschardeus*.
(*Rose*, 977, Méon.)

L'autre fleche corte et noieuse,
Laide et mal faite et *eschardeuse*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 4a.)

ESCHARDONNER, v. a., piquer avec des chardons :

Li chardonal tot *eschardonnent*
Les eschars qui son echar donnent.
Maint preudom ont enchardonné,
Chardonal sont enchardoné,
Por ce poignent comme chardon.
(G. DE COINCI, *Ste Leoc.*, Richel. 19152, f° 29d.)

Cf. ENCHARDONER.

ESCHARDRE, voir ESCHARDE.

ESCHAREÇON, *esc.*, *ach.*, *-içon*, *-isson*, *escharr.*, *escharçon*, *escharsson*, *escarchon*, *escarceon*, *escherson*, *eschalasson*, *eschallasson*, *eschalesson*, *escharisson*, s. m., échalas, pièce :

En sa vigne le laisa pendre
Et fist de son cors *esca[r]chon*.
(RECL. DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3460, f° 20 r°.)

Escarceon. (*Bulle Laonnaise* de 1212, ap. Corblet, *Gloss. pic.*)

A Thiebaut lou boscheron pour coper busche pour l'ostel et *escharriçons* pour les vignes. (1288, *Compt. du Paracl.*, f° 9 v°, Arch. Aube.)

.III. c. d'*eschareçons* renduz es vingnes. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 176 v°.) *Eschariçons*. (*Ib.*, f° 284 v°.) .II.c. d'*escharissons*. (*Ib.*, f° 211 v°.) *Acharissons*. (*Ib.*)

Item d'avoir emblé en la vigne Simone dou puis de Acy deux faissiaus d'*escharssons*. (1356, Arch. JJ 85, pièce 119.)

Il auront la moitié du menu ouvrage qui istera des *escharçons* qui se feront pour les vignes. (1357, *Reg. du Chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 61 r°.)

Ils menront pour l'Hospital tous les ans les *escarchons* et .L. barillees d'amendement a .III. chevaux es vignes de la Bovelle. (1357, Cerny, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 531.)

Il faut acheter d'*eschersons* pour les dictes vignes. (1375, *Etat des revenus de l'Archev. de Reims*, Arch. admin. de Reims, t. III, p. 426, Doc. inéd.)

Phalanga, *escherson*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 124 v°.)

Une quantité d'*eschalassons*. (1419, Arch. JJ 171, f° 11 r°.)

Un des *eschalessons*. (*Ib.*)

Six jarbes d'escalas ou *escharçons*. (1419, Arch. JJ 172, pièce 20.)

Rabanus afferme que le baston fut par luy (Bacchus) trouvé et nommé, affin que les hommes peussent user et avoir les grains a faire le vin, lequel baston nous appelons vulgairement *escharçon*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 158 r°.)

Escarchons de vignes. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., 2e p., sec. copie, f° 423 r°.)

Il faut oster les *escharsons* des vignes a deux lieues autour, crainte que l'ennemi n'en cuise ses vivres, ou n'en remplisse les fosses. (1495, *Rec. d'Ordonn.*, Arch. législ. de Reims, 2e p., t. I, p. 148, Doc. inéd.)

Mettans les *eschallassons* selon le besoing, afin que le branchage de la vigne y puisse ramper dessus. (BELLE-FOR., *Secr. de l'Agric.*, p. 70, éd. 1571.)

ESCHAREÇONNER, *escharssonner*, *eskarchoner*, v. a., garnir d'échalas, échalasser :

Vigne estuet foir et femer,
Colper, lier, *eskarchoner*.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 41 r°.)

Lessier ladicte vigne bien labouree de toutes ses royes et fassons, et aussi bien *escharssonnee*. (1408, Arch. MM 32, f° 21 v°.)

ESCHARENIER, s. m., p.-ê. écorcheur :

Chapuis, *eschareniers*, chamatours. (1294, *Plait général de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 26 v°.)

Cf. ESCHAROIGNER.

ESCHARFAUDER, voir ESCHAUFAUDER.

ESCHARGAGE, *escarquage*, s. m. déchargement :

Mises pour frais de naviaux et d'*escarquage*. (1365, *Compt. de P. Lenganeur*, Mon. de l'hist. du tiers état, IV, 161.)

ESCHARGAITE, *-guaite, -ghette, -guete, -guette, -ghuette, -gueite, -guecte; -guite, -waite, -vaite, escar., esquar., esgar., esguar., eschair., achar., achair., escher., escer., ech., esquer., eschor., escor., escro., escrou., eschal., escal., eschel., eschiel., eschau., escho., eschou., eschu., escha., eschargarde, eschaugourte*, s. f., primitivement compagnie de gens de guerre chargés de faire le guet, et plus tard le guetteur isolé ou la sentinelle, celui qui fait le guet; guet, patrouille :

Icele noit n'unt unques *escalguaite*.
(*Rol.*, 2495, Müller.)

Les *escalgaites* chi guardent la citez.
(*Cant. des Cant.*, 43, Stengel.)

Gaite et *escorgaites* sunt sor le mur monté.
(*Roum. d'Alix.*, f° 62b, Michelant.)

L'*escorgaite* commande Dans Clins, le fil Calduit.
(*Ib.*, f° 60b.)

L'*eschegueite* est la sus el pinnun de cel munt,
Veit les laruns el val.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 13 r°.)

Li reis esteit dedenz sun paveillun,
Li *eschielguaite* delez e envirun.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 714, Michel, *D. de Norm.*, t. III.) Var., li *eschealwaiite*.

Mettent lur *eschalgaites* quant vient a la vespree.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 4 v°.)

Les *eschargaites* de l'ost et de la cité orent tele paor que... (B. LE TRES., *Cont. de G. de Tyr*, p. 112, Guizot.)

Les *escergaites* de l'ost. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer 722, f° 44b.)

Metre et paier vaites et *acharvaites*. (1283, *Franch. de Montbéliart*, Arch. mun. Montbéliard.)

Li rois Etiocles mist les *escrouguaites* sor les murs et par les tors... (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 111a.)

Turnus comanda l'*escrougaite* a .XIII. c. chivaliers. (*Ib.*, f° 154b.)

En tailles, en prises, en aytaires, en gaites, en *eschargaites*, en dyemes, etc. (1344, *Ch. de Louis de Neuchâtel*, Arch. du prince, Neuchâtel, E4, n° 21.)

.IIII. gentilz hommes qui doivent *eschauguette* ou moys de mars a armes et a chevaulx aux portes de Blois. (1380, *Reven. de Blois*, Arch. KK 300, f° 1 r°.)

Si n'avoient nule *eschagaite*.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 233 v°.)

Pour la crainte des *eschoguettes*.
(*Monolog. joy. de la Chamberiere*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., II, 248.)

Que les evesques estoyent comme l'*eschauguette* qui doit avertir les passans du danger. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, l. III, ch. 18, éd. 1611.)

— Action de faire le guet :

Fist l'*eschargaite* a chevaliers mil.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 51b.)

De l'*eschargaite*, por Dieu, qu'en sera il ?
Je la ferai, dist Begues de Belin,
Par tel convent com vous porez oir.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XXXV, p. 157, P. Paris.)

La nuit faissoient *escerwaites*.
(*Brut*, ms. Munich, 651, Vollm.)

La nuit fist faire l'*eschelgaite*
A cinc cenz chevaliers des sons.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 19161, Michel.)

La nuit fist *esquargaite* tant qu'il fu esclarié.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 142a.)

Que li mainnie le cardenal fisent l'*escargaite* une nuit par devers le cité. (*Chron. d'Ernoul*, p. 425, Mas-Latrie.) Var., *achargaite*.

Et cele qui fait l'*eschargarde*,
Pour faire plus segurement
La garde, fait assemblement
Souz ses piez de pierres menues.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 82d.)

Chascun soit est en *escharguete*
La bele en une tour qui guete...
(*Ib.*, f° 50r.)

Ne porrons faire.. ne *eschugaite*, ne semonces en quanque manere que eles fussent. (1430, *Ch. de L. d'Amboise*, Fonteneau, I, 342, Bibl. Poitiers.)

— Guet-apens, trame :

Mais onques n'us la joysance
De ce plaisant jeu d'amourettes,
Pour la craincte des *eschoguetes*
Et du danger de male bouche.
(*Serm. joy. de la fille esgaree*, p. ap. Fr. Michel et Ler. de Linc., *Farces, Moral. et serm. joy.*, t. III.)

On imagina qu'il (Parmenion) avoit dressé ceste *eschoguette* au roy par l'entremise de son filz Philotas. (AMYOT, *Diod.*, XVII, 17.)

Il desiroit tousjours faire *eschauguetes* et embusches. (GRUGET, *Div. ç.*, II, I, éd. 1583.)

— Petite tour d'observation où se tenaient les gens de guerre qui faisaient le guet, guérite de pierre au haut d'une tour ou d'un clocher, d'où la sentinelle ou le veilleur inspectait les environs; guérite en général :

Un val devale, sont .I. tertre monté,
A l'*achairgaite* Hervis le baicheler
Ont apersut.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 73a.)

Eschauguite de foire. (*Liv de jost. et de plet*, XVIII, 24, Rapetti.)

Firent aussi aulcun monter en hault sur le sommet d'une *escharguette*, dont on povoit clerement choisir la grosse tour de Crevent. (WAVRIN, *Anchienn. chron. d'Englet.*, t. I, p. 230, Soc. de l'H. de Fr.)

L'*escharguecte* dudit chastel. (1421, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, t. II, p. 112, Douët d'Arcq.)

Et tantost apres que la signeurie fut assise a table, une guette, estant au dessus d'icelle tour, en l'*eschauguette*, sonna un cornet moult haut. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, 4, Michaud.)

Une damoiselle de merveilleuse beauté qui estoit aux fenestres ou *esquerguettes* de la porte. (*Perceforest*, vol. I, c. 34, éd. 1528.)

Escarghuettes erigees sur les murailles. (1498, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 185.)

Les yeulx sont comme *eschoguette* du corps, et pour ceste raison nature l'a logee hault. (J. BOUCHET, *la noble Dame*, f° 42 v°, éd. 1536.)

Esgarghette. (1525, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

De dessus quelque *eschoguette*. (AMYOT, *Œuv. mêl.*, t. II, p. 14, éd. 1820.)

Les guerres civiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacun en *echauguette* en sa propre maison. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 9, éd. 1595.)

Et a fin de plus aysement estre adverty des entreprises des ennemis, il dressa des *eschauguettes* tout le long de la riviere, depuis son emboucheure en mer, lesquelles il garnist de gens. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2e vol., IV, 5, éd. 1611.)

— Veillée :

Diligemment est escripte l'ardeur de leur grant devocion, que quant li tabernacle estoit clos elles s'aherdoient par dehors aux portes du tabernacle et celebroient les *eschaugourtes* des femmes vieilles, et demouroient neis la nuit en oroison, et ne cessoient pas du service divin quant li home dormoient. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 169 r°.)

— Fig., signe, preuve :

Prions tuit Dieu d'un corage que il demostre a nos les *eschaugueites* de son martir. Si come li pueples prioit Nostre Seigneur la mer se concrest en son sein et se desparti a bien preuf par trois milles. (*Vie S. Clem.*, Richel. 818, f° 296 v°.)

Haut-Maine, *échauguette*, aguet, espionnage.

ESCHARGAITEMENT, *eschauguetement, -ettement*, s. m., action de faire le guet :

Speculacio, onis, *eschauguetement*, regart. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 248 v°.)

— Guet-apens :

Vestez ses armes, afin que vous puissiez ester a l'encontre des *eschauguetemens* de l'ennemi. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 221d.)

— Guet, patrouille :

Ainsi est l'ost du roy devant la roche, et l'*eschauguettement* estoit toutes les nuiyts de deux cent chevaliers pour garder que l'en enmenast le roy Artus ne ses compaignons. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 51, éd. 1488.)

ESCHARGAITEOR, *-eur, -our, -gaicteur, -gueteur, -guetteur, -guecteur, esquar., eschau.*, s. m., sentinelle, celui qui fait le guet :

Galerans de Monbrin, qui fu fel et boisiere,
Ot esté cele nuit de l'ost *esquargaitiere*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 42b.)

Et sera ses *eschaugaiteurs* de la garde del saintuaire. (*Bible*, Richel. 899, f° 53d.)

Nous qui sommes establi en la maison nostre seigneur pour gaites et por *eschaugaiteors*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 44b.) P. Paris : *eschargaiteurs*.

Jhesus est nostre *escharguetierres*,
Nostre tuteur, nostre guetierres
Contre les nocturnes assaus.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 183d.)

Insidiator, *eschauguetour*. (*Gloss. de Conches.*)

Escharguetteur et garde du peuple. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 31 v°.)

Lors envoia Jonathas *eschaugaicteurs* sur les chasteaux de ses ennemis. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 5069, f° 238a.)

L'*escharguetteur* les vey et oy, si sonna l'alarme. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 61 v°.)

1. **ESCHARGAITIER**, *-gaiter, -guaitier, -gueitier, -guetier, -getier, -vaitier, escar., achar., achair., acha., exchar., echar., escher., escer., esguar., esguer., escov., escro., escrou., eschel., eschiel., eschil., eschau., eschou., escha., essar., essor., essour., esour., eschargarder, escroaitier*, verbe.

— Neutr., faire le guet, être en sentinelle, être au guet, aux aguets :

Que vos faites sor Rune *eschargaitier* ennit.
(J. Bod., *Sax.*, xci, Michel.)

Aloient *eschergaitant* entor le chastel. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 130b.)

La vint *eschaugaitant* o grant chevalerie.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 171f.)

Trouva *escarguaitant* Lambert le Berruier.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 165b.)

Mais ne vous covient ja pour moi *esourgatier*,
Car ici me covient l'arme del cors voidier.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 12c.)

Echarvaitier. (1283, *Cout. de Montbeliard.*)

Et ses freres les fet la nuit *eschergueitier*.
(*Doon de Maience*, 3748, A. P.)

Et s'il ont fain de someiller
.i. establissent pour veiller
Qui tousjours garde et *eschargarde*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 82c.)

Sor les murs ot grans noises de cors et de buisines et en l'ost ausi encontre aus de ceaus qui *escrouguaitoient*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 111b.)

Se cilz cui li escharguaite sera commandee ne *escharguettoit*, il devra double eschargaitte. (1336, *Franch. de la Chaux du Dombief*, Droz, Bibl. Besançon.)

Se celluy a cuy l'exchargait aura esté demandé n'*a exchargaitié*, pour celle fois qu'il a deffailli d'*exchargaitier* devra double exchargait. (*Franch. de Monnet*, trad. du xve s., Ch. des compt. de Dijon, 122, Arch. Doubs.)

Cui *eschauguette* a ouyr ce que dit ung autre. (R. Est., *Lat. ling. thes.*, Auceps auribus.)

Regarde bien tout a l'entour s'il y a quelcun qui *eschauguette* pour nous ouyr. (Id., *ib.*, Aucupo.)

— Avec *que*, veiller attentivement à ce que :

Od la lune serie anuit *eschilguaitiez*,
Que Flameng ne terrien ne seient embuschiez.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 138, ap. Michel, *D. de Norm.*) Var., *achauveitez*.

Alixandres commande l'ost a *escorgaitier*,
Que cil dedens n'en iscent por les Grius damager.
(*Roum. d'Alix.*, f° 9c, Michelant.)

— Act., comme garder, veiller à la sûreté de, en faisant une garde attentive :

D'ambedous pars se font *eschargaitier*.
(*Les Loh.*, ms. Montp. f° 217c.)

Cels encuntra ki ne dormoient
Ki tote l'ost *escerguaitoient*.
(*Brut*, ms. Munich, 753, Vollm.)

Desor cel aubre que lai voi verdoier
Je remanrai por vous *achargaitier*.
(*Bat. d'Alesch.*, Richel. 2494, f° 3 v°.)

De lur plus esliz compaignons
I funt la nuit cinc cenz veilier,
A qu'il se funt *eschelgaitier*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 3996, Michel.)

La nuit fait ses guaites son ost *eschielguaitier*.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 626, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.) Var., *eschewaiter*.

Escroaitier se fisent li noble poignor.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 385 r°.)

Et kant les gaites qui l'ost *achargaitoient* tout environ que nulz n'i entraist les virent si lor vinrent a l'encontre. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 221 v°.)

Qui l'ost durent *eschauguetier*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 101a.)

Qui l'ost durent *escergaitier*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 976.)

Qui les devoient *achargaitier*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 130c.)

Et en douterent plus les Sarrasins et se fisent mius *escargaitier*. (*Chron. de Rains*, c. xii, L. Paris.)

Firent bien *eschaguetier* l'ost. (G. de Tyr, IX, 12, Hist. des crois.)

Car cil qui l'ost devoient la nuit *eschairgaitier*
En ont .vii. detrenchiez qui gisent el gravier.
(*Poème de la Croisade*, Romania VI, p. 496.)

Et i doient vaitier et *achagaitier* lour vile. (1283, *Franch. de Montbéliard.*)

La nuit apres (li rois Gontrans) issi de ses herberges aussi comme pour son ost *escharguaitier*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 54a.)

Il ne se daigna seurement logier ne son ost faire *eschauguetier*, et pource fut surprins. (J. de Meung, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 13 v°.)

Esmerez de Nimaye faisoit par Gloriant
Escargaiter son ost.
(*B. de Seb.*, iv, 19, Bocca.)

La vile esteit par nuit guaitee
Et l'ost *esteit eschelgaitiee*.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 8a.)

Devant celui gisoit ses escuiers qui tant avoit beu que guaires ne li chaloit d'*escrougaiter* son segnor ne sa tente. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 165c.)

Et *fu* leur host bien gardee et *escargaitie*. (Froiss., *Chron.*, V, 18, Luce.)

Car li hos estoit souffissamment bien gardee et *escargetie*. (Id., *ib.*, I, 109, Luce.)

Si *escargaitierent* il celle nuit leur host. (Id., *ib.*, II, 326, Luce, ms. Amiens.)

En celle nuit firent leur ost *esguargueter*. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 133 r°.) *Esguargueter*. (Id., *ib.*, f° 136 r°.)

Et que seroyt bon de ne tenir que quatre portes ouvertes et ycelles bien garder de nuyct et fere *eschaugueter*. (3 mai 1536, *Délib. du Conseil de la ville de Bourg*, ap. J. Baux, *Mém. hist. sur la ville de Bourg*, I, 27.)

— Guetter, épier :

Derriers ton tref te ving *eschargaitier*.
(*Charr. de Nymes*, 227, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*) Var., *eschaugaitier*.

Jamais n'auroit talent de lui *essargatier*.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 13d.)

Nous les *escerguetasmes* deci a le matin.
(*Siège de Barbastre*, Richel. 24369, f° 131 v°.)

Li crestiien qui lor nes *escergaitoient*. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer 722, f° 83d.)

Sour un ourme ou l'*esguergaitoie*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 18a.)

Icelui Denisot *escharguetoit* et attainnoit tousjours le suppliant en le injuriant. (1418, Arch. JJ 170, pièce 267.)

Et puis monta en diligence au plus hault d'une montaigne qui pres d'illec estoit pour veoir et *eschauguetter* les Sarrasins. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 55d, éd. 1532.)

Pasteurs de nuict *escharguetants*
Loups qu'ilz leur font la guerre
Les anges ont ouy chantants :
Gloire a Dieu, paix en terre.
(*Noel du xvie s.*, dans la *Rev. savoisienne*, 31 janv. 1879.)

— Voir si un passage offre de la sûreté :

Chevanchiez durement, *s'eschargaitiez* les guez,
Que Baudoins chevanche sor son destrier armez.
(J. Bod., *Sax.*, cxliii, Michel.)

— Tendre des pièges à :

Dit Salmon en ses paraboles : Filz, se les pecheurs te veulent decevoir, et ilz te dient : Vien avec nous pour *eschaugueter* le sang de nostre proesme, ne te accorde pas aux paroles de iceulx. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 48a.)

— Réfl., se tenir sur ses gardes, prendre garde à soi, veiller sur soi :

Qui se doute d'autrui agait
D'un oil voille et de l'autre dort ;
Qui bien panseroit a la mort
Autresi *s'escharguaiteroit*,
Et dou mal fait s'eschiveroit.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 11a.)

Autresi *s'eschaugueteroit*
Et du malfé se gueteroit.
(*Ib.*, Richel. 23111, f° 71c.)

Toute la nuit *s'escrougaiterent* tuit ensamble trosques au cler jor quar mout erent en grant doutance. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 131a.)

Celle bataille ala par dehors et trouverent les gens de Claudas qui moult bien *se escha guetterent* et deffendirent envers eulz. (*Lancelot du Lac*, 1re p., c. xiii, éd. 1488.)

— *S'eschargaitier de*, prendre garde à :

N'onques le soir ne *s'eschargaiterent de* nule rien. (*Artur*, Richel. 337, f° 145d.)

Bressan, *echarguetti*, espionner. (*La Pied-Montoize*, comm. du xviie s.) Wallon, *scarwaiter*, guetter, espionner.

2. **ESCHARGAITIER**, s. m., sentinelle, celui qui fait le guet :

Eschargaitier estoit li riches rois Florant.
(*Floov.*, 1928, A. P.)

ESCHARGARDE, voir Eschargaite.

ESCHARGARDER, voir Eschargaitier.

ESCHARGENT, s. m. ?

La gist couvert, sanz *eschargent*,
D'une bele tombe d'argent.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 136b.)

ESCHARGET, voir Escharguet.

ESCHARGIER, *escar.*, v. a., imposer :

Car il li doit *escargier* le fait de la grant penitanche pour koi il soit poins et aguillies pour espanir en tristrece. (*S. Graal*, II, 189, Hucher.)

— Mettre à la charge de quelqu'un, imputer :

Vous leur povez dire et *eschargier* ce qu'il vous plaist. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. cxxiiii, p. 262, Bibl. elz.)

ESCHARGOTER, *escargoter, essargoter,* v. a., émonder les branches déjà mutilées et qui formaient comme des ergots sur le tronc :

Leur emondant et *escargotant* la teste (Du Pinet, *Dioscoride,* II, 143, éd. 1605.)

Estoit bien d'accord que d'un mauvais arbre ne pouvoit issir aucun bon fruict, toutesfois s'il *est* transplanté, fumé, *essargoté*.... (Du Fail, *Cont. d'Eutr.*, XXX, Bibl. elz.)

Couppant, tranchant et *essargotant* mes jeunes arbrisseaux. (Id., *ib.*, XXXV.)

Arbre *eschargoté.* (La Porte, *Epith.*)

On leur emonde ou *eschargotte* les racines et les feuilles avec des forces. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 206, éd. 1597.)

Centre de la France, *essergoter.*

ESCHARGUET, *- gayt, - wait, escharget, echarg., echairg.,* s. m., guet, garde :

Ne doit point de guet ne d'*echairguet.* (1266, *Franchise d'Orgelet,* Droz, t. 26.) Plus bas : *echarguet.*

De gay, d'*echargayt.* (1373, *Cart. de Bourg,* p. 40, Brossard.)

Franz et quictes de tous guetz et *escharguets.* (1380, *Ord.*, VI, 538.)

Combien que ilz aient esté jusques aujourd'huy de ladicte condicion de main morte, et paiassent certains aboniages, mareschaucies, tierces, *escharges,* pas et corvees. (1390, *Ord.*, VII, 391.)

Ilz ont retenu Pierre Barbier pour visiter le guet, *escharguet* et œuvres de la ville. (1418, *Reg. consul. de Lyon,* I, 115, Guigue.)

Se celluy a cuy l'*exchargait* aura esté demandé. (*Franch. de Monnet,* Arch. Doubs.)

Qui la nuit ensuiant devoit faire l'*escharguet.* (1420, Arch. JJ 171, f° 134 v°.)

Exemption du guet et *escharguet* de la ville. (*Act. consul.* 1506-11, Arch. mun. Lyon BB 27.)

Fit fere le guet et *escharguet* jour et nuit. (*Off. claust. de S.-Oyan,* I, Génin.)

La tour de l'*escharguet* ou est l'artillerie. (1572, *Compt. de Jacq. Sim.*, Arch. mun. Avallon, CC 178.)

— Celui qui fait le guet, sentinelle :

Les dos *escharwaix* dou Bor. (1420, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois,* n° 236-237, f° 69 v°.)

ESCHARGUETEOR, voir Eschargaiteor.

ESCHARI, *escheri, eschieri, escari, escarri,* adj., peu considérable, mesquin, peu nombreux, peu peuplé :

Od mult *escharie* compaigne
Passa la mer en Engleterre.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 7663, Michel.)

Od mult *escarrie* compaigne
S'en est partiz dreit vers les bois.
(Id., *ib.*, II, 22435.)

Des ore a sa veie acoillie
Od tot sa maisnee *escharie,*
Riche, bele, bien atornee.
(Id., *ib.*, II, 31696.)

A lui od maisnie *escharie.*
(Id., *ib.*, 33149.)

Comme fist Baudoins, qi par sa lecherie
Assambla antre Saisne a maisnie *escherie.*
(J. Bod., *Sax.*, CCXIV, Michel.)

Tant fust sa grant cort *escherie.*
(*Perceval,* ms. Montp. H 249, f° 225a.)

Et fu a maisnie *eschierie*
Auques, car laiens n'avoit mie
De chevaliers plus de .VII. vins.
(*Chev. as deus esp.*, 1893, Foerster.)

Que Gascelin veut espouser s'amie
Priveement, a mesnie *escharie.*
(*Aubery le Bourgoing,* p. 85, Tarbé.)

Ou est rois Escorfaus, a la chere hardie?
Biaus sire, il est la sus, a mesnie *escharie ;*
N'a que .C. chevaliers o lui en compaignie.
(*Gui de Bourg.*, 3280, A. P.)

Et bien .C. duc et conte de maisnie *escharie.*
(*Poème de la croisade,* Romania VI, p. 491.)

..... Non pas a foison,
Mes a compaignie *escherie.*
(*Rose,* 20140, Méon.)

...... *escharie.*
(Id., *ib.*, ms. Corsini, f° 132a.)

Or est a mesnie *escherie.*
(Ruteb., *la Complainte de Constantinoble,* Jub., I, 106.)

Od ly ne menat guer de gent
For la meinie *escherie.*
(*Guy de Warwick,* Richel. 1669, f° 14 r°.)

Lendemain s'en vint a Paris,
Qui lors estoit moult *escharis;*
Car trop chiere estoit celle annee.
(Godefroy de Paris, *Chron.*, 8135, Buchon.)

— Il s'employait particulièrement avec un nom de personne, pour dire qui est accompagné de peu de monde :

Li cuens Guillaumes au cort nez li marchis
Dedens Orenge remest moult *escharis.*
(*Aleschans,* 8013, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Biaus fius, dist la roine, mult venes *escaris*
Que fait li miudres rois qui onques fust escris.
(*Roum. d'Alix.*, f° 59c, Michelant.)

N'est pas raison que fille a roi
Entr'aus soit seule et *escarie.*
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 31b.)

— Avec un rég. de pers. ou de chose, peu accompagné, peu fourni, privé, dénué de :

Ilec troverent le riche roi Pepin
U il estoit forment a *eschari.*
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 6d.)

De sa maisnie monta a *escarie.*
(*Ib.*, f° 8a.)

Tes regnes est povres et d'argent *escheris.*
(*Garin le Loh.*, 1e chans., XXII, p. 77, P. Paris.)

Ne furent pas de jent si *escari*
Qu'en lor compeigne n'en aussent trois mil.
(*La Mort de Garin,* 4621, du Méril.)

— On a dit au sens moral et ironiquement :

Saint Pere en a juré, c'on an Pré Noiron prie,
Q'a Guiteclin fera pais et trive *escherie,*
Tant q'avera destruite Borgoigne et Lombardie,
Alemaigne et Baviere.
(J. Bod., *Sax.*, CLXIV, Michel.)

— Devant un nom de nombre, comme nous employons pauvre, petit, *quatre jors escheriz,* quatre pauvres jours, quatre petits jours, quatre jours au plus :

Outreez le moi sire, .IIII. jorz *escheriz,*
Tant que cil de la tor soient pris et oniz.
(*Simon de Pouille,* Richel. 368, f° 148e.)

ESCHARIEMENT, *esc., esk., eschair., escher., eschaier., eschier., escier.,* adv., mesquinement, pauvrement, en pauvre équipage, en société peu nombreuse :

Et li rois menda a Hengist
Qu'il *escariement* venist.
(*Brut,* 7403, Ler. de Lincy.)

Rou fu al port de mer mult *eschariement.*
(*Rou,* 2e p., 189, Andresen.)

Od duze serjanz sulement
Vint li reis *escheriement.*
(*Ib.*, 3e p., 2557.) Var., *eschaieriement.*

Berart de Mondidier, fait ele, alez vos ant,
C'on ne vos truise ci molt *escheriemant.*
(J. Bod., *Sax.*, CXXII, Michel.)

Que ne vous truissent Saisne si *eschariement.*
(Id., *ib.*, var.)

Il ne furent que .XIII. toz *escheriement.*
(*Simon de Pouille,* Richel. 368, f° 147a.)

Li povres perdus a parlé
Seul a seul *eschariement.*
(*Florimont,* Richel. 792, f° 20a.)

Sol et sol *escheriement.*
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 42d.)

N'i viegne mie tant *escheriement.*
(*J. de Lanson,* Richel. 2495, f° 24 r°.)

Vient en la cambre la mescine
De qui ne puet avoir mecine;
Molt *escieriement* la troeve,
Comme amors li commande et roeve.
(*Amadas et Ydoine,* Richel. 375, f° 315a.)

Mais n'i avoit hauberc vestu
Ne nule arme fors son escu
Et une lance solement.
Ensi ert *eschairiement*
Qu'il n'ot serjant ni escuier.
(*L'Atre perilleux,* Richel. 1268, f° 39 r°.)

Dame Aye est en sa chambre moult *escheriement,*
N'avoit que gens privee et .I. sien chambellant.
(*Aye d'Avign.*, 1203, A. P.)

Ainsi iert *eskeriement*
Qu'il n'ot sergant ne escuier.
(*Yvain,* Richel. 1433, f° 52 v°.)

Il fist herberger ses gens pres de Limeçon, et il s'en vint *escheriement* au roi. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXV, 22, Hist. des crois.)

Quant le mareschal ot esté une piece a Baruth, si s'en ala en Acre tot *eschierement.* (B. le Tres., *Cont. de G. de Tyr,* p. 448, Guizot.)

Escariement mout se tint.
(*Chastoiem. d'un père,* conte XXVII, Biblioph. fr.)

ESCHARIMANT, voir Escarimant.

ESCHARIR, *escherir, escarir,* v. a., assurer, affirmer, déclarer :

E Richart devant lui les homages pris(t) a,
Si cum li reis meismes l'*eschari* e ruva.
(*Rou,* 2e p., 3063, Andresen.)

Quant Heraus sus sa main tendi,
La main trembla, la char fremi;
Pois a juré e arami
Si com uns hoem li *eschari.*
(*Ib.*, 3e p., 5717, Andresen.)

Cil se doit agenouiller ki prouver (l'ensoingne) le veut par sairement, et le justice le doit ens *escherir :* Ensi vous ait Dix, et li saint ki chi sunt, et tout li autres, ke l'ensoingne, etc. (P. de Font., *Cons.*, c. 5, § 1, ap. Duc.)

— Neutr., affirmer :

Quant li auditeur sunt venu au liu ou li tesmong doivent estre oy, il doivent penre le serement des tesmoins et *escarir* en le maniere qui ensuit. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, c. XL, 6, Beugnot.)

— *Eschari*, part. passé, éclairci, certain :

Quant l'antant l'amiraus, tot en gita .i. ris:
Par Mahomet, dit il, moult es de senz garniz,
Quant veritez me dites bien doi estre *escheriz*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 144[c].)

La jura Bueves, qui Jhesus beneie,
Si com la chose li fu mieus *escherie*
K'en toute France ne remanra il mie...
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 160[a].)

ESCHARISSEUR, *eskerisseeur*, s. m., celui qui affirme :

Chil qui claime doit premiers venir ad sains devant le visconte et devant le maieur et les eskevins, et en leur presence doit baillier sa vouerie et sen droit de chele a sen campion, et li autres au suen, et doit jurer li campions par le dit de l'*eskerisseeur*, que li vescuens et li maires i meteront au jour. (*Livre Rouge d'Abbeville*, f° 29[a], ap. Duc., *Escariare*.)

ESCHARISSON, - *riçon*, voir ESCHAREÇON.

ESCHARN, voir ESCHAR.

ESCHARNÉ, *escarné*, part. passé, décharné :

Molt fut li fel maigres et *escharné*.
(*Girard de Viane*, p. 30, Tarbé.)

Aval la vile vit un homme
Nuz, despris et depainé,
Megre, remis et *escarné*,
Frieleus, pale et effunduz.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 76[d].))

Megres, remis et *escharné*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 76[b].)

Paile ot le vis et *escarné*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 21, Peigné.)

Furent plus d'ung mois en prison, ainz qu'ilz fussent delivrez, en grant disette de boire et de manger, tellement qu'ils devindrent maigres et *escharnez*. (*Percef.*, III, f° 26[b], éd. 1528.)

— Écorcé :

Puis le lient doucement sans les beaucoup serrer, avec une oziere fendue et *escharnee*. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 701, éd. 1597.)

ESCHARNER (s'), v. réfl., s'acharner :

Si a luy j'ay recours, a fin de m'esloigner
Des limiers, que je sens a ma mort *s'escharner*.
(G. BOUCHET, *Compl. du cerf, à M. du Fouill.*)

La langue moderne a le verbe *écharner*, terme de corroyeur.

ESCHARNER, voir ENCHARNER.

ESCHARNIER, verbe.

— Act., se moquer de :

Com un larron l'*ont* pris et trait,
Laidengié, *escharnié*,
Buffié et escopi.
(*Complainte sur la mort du Christ*, ms. du Mans 173, f° 111 r°.)

— Neutr., se moquer :

N'*escharniez* nuli.
(*Catun*, Richel. 25407, f° 198[a].)

ESCHARNIMENT, s. m., raillerie :

Des levres laides, et puantes, et horribles se monstreront qui souvent par fol *escharniment* s'esleescoient a faire dissolution. (*Chasse de Gaston Phebus*, ms., p. 390, ap. Ste-Pal.)

ESCHARNIR, *eschernir*, *escarnir*, *eskarnir*, *eskernir*, *esquiernir*, *echarnir*, *echernir*, *escrenir*, *achernir*, *acharnir*, verbe.

— Act., railler, se moquer de, se jouer de, injurier, outrager, honnir :

Ensobretot si l'*escarnissent*.
(*Passion*, 187, Kochwitz.)

Toit l'*escharnissent*, s'il tienent por bricon.
(*Alexis*, st. 54[a], XI[e] s., G. Paris.)

S'il nous eschape nos *serons escarni*.
(*Garin le Loh.*, 3[e] chans., VIII, p. 237, P. Paris.)

Tuit li veant mei *escharnissent* mei. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXI, 7, Michel.)

Nos en *serons* gabé et *escharni* ;
Car vos alez asaier a Geri.
(*R. de Cambrai*, CCV, Le Glay.)

Ne li chaloit s'oiseaus l'oist
Ne se nus d'aus l'*escharnissist*.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 21[e].)

El(e) en menja, si fist folie,
Et quant se trova *escharnie*.
(*Floire et Blanceflor*, 2[e] vers., 815, du Méril.)

Li portiers l'ot, si s'esmarri ;
Forment se tint a *escarni*.
(*Ib.*, 1[e] vers., 2005.)

Avoi, fait Blanceflor, Claris,
Por quoi si griement m'*escarnis*?
(*Ib.*, 2125.)

Et k'il ne se tenussent por *escharniz* quant il si grant vilteit et si grant poverteit virent. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 77 r°.)

Ainc mais de tant de gent ne *fusmes eskerni*.
(*Quat. fils Aym.*, p. 74, Tarbé.)

Tu *as* maint prodome gabé
Et *escharni* et deceu.
(*Dolop.*, 3488, Bibl. elz.)

Si li moustrent com faitement
Ont le conte *escarni* qui croit
Que leur œvre certaine soit.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 319[g].)

Et *furent* auques desgarni
Et de traison *eskarni*.
(MOUSK., *Chron.*, 7718, Reiff.)

Tuit cil quil voient l'*escharnissent*
Et de paroles le honissent.
(*Parton.*, 5119, Crapelet.)

Et dist que moult male eure est vive
Quant ses beaus fils *est* si trais,
Et par diable *escarnis*.
(*Ib.*, 3924.)

Li home font tot lor delit,
Et puis lor est de nos petit.
Quant uns en *a* une *escarnie*,
Molt troeve tost une altre amie.
(*Ib.*, 4691.)

Que vos en gardes a tos jors
Que ne soies tant fols ne ors
Que dames vollies *escarnir*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 4832, Hippeau.)

Sire rois de Persie, com *estes escharniz*
Des François qui anmainent vostre file au cler vis.
(*Floov.*, 1820, A. P.)

Uns des larons qui lo pandit
Nostre seignor *escharnisit*.
(*La Pass. du roi Jhesu*, Ars. 5201, p. 127[b].)

Et nostre Sires Jesus Crist les *echarnira*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 8[d].)

Ancour se tint il plus malemant *escreni*,
Quand il vit le quartier d'açur e d'or brusti.
(*Prise de Pampel.*, 2049, Mussafia.)

Seignors, fait il, por Deu merci,
E quei m'*escharnissez* ensi ?
Ce dites que molt me desirent
Romain qui onques ne me virent ;
Onques uns solz d'eauz ne me vit,
Certes merveiles avez dit.
(*Vie du pape Grég.*, p. 105, Luzarche.) Impr., *eschavissez*.

De bone amor ne vient nus maus,
Mes des felons, fols, desloiaus
Qui amors vuelent *escharnir*.
(*Lai du Conseil*, p. 94, Michel.)

Et c'on ne t'an puisse *achernir*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 1[c].)

De ce furent moult esbai li mescreant et le lesserent a *acharnir* de lors en avant. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 74[c].)

Deridere, *escharnir*. (*Petit Vocab. lat.-franç. du XIII[e] s.*, Chassant.)

Et autres qui ilecques vindrent l'*escharnissoient* et disoient que il estoit yvre. (JOINV., *S. Louis*, p. 431, Capperonnier.)

Ni pourent riens meffaire, en *sont* moult *escharni*.
(*Gir. de Rossillon*, 376, Mignard.)

Se vous la vous laissez oster par lacheté de vostre cueur, tout le monde vous *echernira*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 76, Bibl. elz.) Impr., *echervira*.

De l'omme ancien *escharnir*
Nul bien ne t'en pourroit venir.
(*La Nativ. N. S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 38.)

Et ilz le bailleront aux gens a *escarnir* et a batre et a crucifier. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 27 v°, impr. Maz.)

— Neutr., se moquer, se railler :

Carles, pur quei gabastes de mei e *escarnistes*?
(*Charlemagne*, 643, Koschwitz.)

Et cil s'en aloient gabant,
Del roi de France *escarnissant*.
(*Parton.*, 2137.)

Tous les crestiens, par terre et par eaue, huoient et *escharnissoient* merveilleusement aprez eulz. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. II, p. 156, Soc. de l'H. de Fr.)

— Réfl., dans le même sens :

Moult *vous estes* de moi *escarnis* et gabé.
(*Gar. de Mongl.*, Richel. 24403, f° 4[b].)

Et que cil qui estoent criez awoent eis dit furborg il ne voloent payer les bones gent maix *se eschiernoent* de lours in mespresant noutre justise. (1397, Arch. Frib., 1[re] *Coll. des lois*, n° 120, f° 31.)

En *soy* mocquant et *escharnissant* d'Humble-Requeste. (LE ROI RENÉ, *Liv. du cuer d'amours espris*, OEuv., t. III, p. 179, Quatrebarbes.)

Bourg., Yonne, *écharnir*, *échernir*, *acharnir*, contrefaire les manières, les cris, la voix, le langage de quelqu'un : « Les écoliers *s'écharnissent* souvent entre eux. » Domecy-sur-Cure, *ésarnir*. Forez, *écharni*, *échargni*, contrefaire, imiter en se moquant ; railler, bafouer. Morvan, *écharni*. Maine, Bourbonnais, *écharnir*.

ESCHARNISON, *escarnison*, s. f., raillerie, moquerie :

En trop de places on diroit
Et en tamainte garnison,
Par maniere d'*escarnison* :
Cils poetes qui tant fu sages
Et qui cognissoit les usages

> Des herbes et des medecines,
> Des bois, des pieres, des racines
> Et qui savoit sans lui marir
> Aultrui conseillier et garir
> Ne s'est sceut garir li mimes.
> (FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 181 r°.)

ESCHARNISSANCE, *-sance, escher.*, s. f., injure, outrage :

Subsannatio, *eschernissance*. (*Gloss. de Conches.*)

Derisio, *eschernisance*. (*Ib.*)

ESCHARNISSANT, *echarnissant, esquiernissant*, adj., railleur, moqueur :

> Cil borgnes qui estoit janglierres
> Et *echarnissant* et bordierres.
> (J. LE MARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 27c.)

Parole *escharnissant*. (GUIART, *Bible*, Gen., XII, ms. Ste-Genev.)

Parole *esquiernissans*. (ID., *ib.*, Maz. 532, f° 6b.)

ESCHARNISSEMENT, *escarnissement, eschernissement*, s. m., injure, outrage, insulte :

Trestot soi mervilhierent, et toz icil *eschernissemenz* de son pere et de sa mere cessat. (*Dial. St Greg.*, p. 9, Foerster.)

Reproches somes fait a noz voisins, et gabois, et *escharnissemens*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 97 r°.)

Reproches, *escharnissemanz*. (*Hist. Carol.*, Ars. 5201, p. 216a.)

Reprosces, *escarnissemens*. (*Ib.*, ms. S.-Omer 722, f° 103c.)

Les batemenz, les *escharnissemenz*, les espines que l'en li mist sur le chief... (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, le Pastouriau S. Gringoire, Maz. 568, f° 171a.)

Laquelle chose fu en grand derision et despit et *escarnissement* de tout le royaume de Franche. (G. DE NANG., *Chron.*, Richel. 5702, f° 47 v°.)

Et les avoit tournez en *escharnissement*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 56c.)

Pour cui j'ai sofert tant cops et tante plaie, tant de reproches et d'*escharnissemenz*. (*Ib.*, f° 154b.)

Soustenir les *escharnissemens*, derisions et mocqueries. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 66a.)

ESCHARNISSEOR, *-iseor, -our, -eur, -ur, eschernisseur, esquernisseur, eschernesor*, s. m., railleur, moqueur, insulteur :

E en la chaere des *escharniseurs* ne sist. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, I, 1, Michel.)

Et en la chaere des *escharnissu[r]s* ne sist. (*Version du ps. Beatus*, XIIe s.)

Les larmes de Crist ne solacent mies les *eschernesors*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 61 v°.)

Garde toi que tu ne paroles a home *escharnisseor*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 360, Chabaille.)

Et greigneurs *escharnisseurs* du monde. (*Liv. de Marc Pol*, CXIV, Pauthier.)

Va es voies de prudence qui enseigne le fol, le mocuer et l'*esquernisseur*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 136c.)

Escharnisserres de genz sera. (*La resons que fist li bons rois Salemons*, Richel. 12786, f° 95b.)

Jugement sont aparaillet as *escharnissours*. (*Bible*, Prov., XIX, 29, Richel. 1.)

Derisor, *eschernissour*. (*Gloss. de Conches.*)

— Fém., *escharnisseresse* :

Escharnisseresse et mocqueresse de gens. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 82 r°.)

ESCHARNISSEUR, s. m., équarrisseur :

Carniator, *escharnisseur*. (*Gloss. de Salins.*)

ESCHARNURE, s. f., morceau de chair :

Nul ne jette.... charongnes de bestes, cornes, *escharnures*, raclures de peaux.... et autres ordures des rues. (1493, *Ord. des maires et eschev. de Bourg.*, de la mairie et eschev. de Troyes, p. 25.)

ESCHAROGNEUS, *escharrogneux*, adj., qui a l'apparence d'une charogne ; a été employé au fig. pour dire calomniateur, querelleur, mauvais garnement :

> Comme vilains *escharrogneux*
> Qui diffament leur voisinance.
> (*Anc. poésie*, dans Leroux, *Dict. com.*, éd. 1786.)

ESCHAROIER, v. a., amener d'un autre lieu dans un chariot :

> Kar li rois les ont fait de loing *escharoier*.
> (TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 26 v°.)

1. **ESCHAROIGNE**, *-onia*, adj., écorché :

Et avit la faci *escharonia* et la vois roi, et no poist on veir sur lui fors plaies. (*Pass. S. Thomas*, Richel. 818, f° 176 v°.)

2. **ESCHAROIGNE**, voir ESCHALOIGNE.

ESCHAROIGNER, v. a., écorcher :

Mordant aux dens la poignee de l'espee dond la pointe fixe lui douloit, tant la tira et destordit, par force remplie d'ire, en agrandissant et *escharoignant* tousjours la playe, que finalement il l'arracha. (*Alector*, f° 140c. éd. 1560.)

ESCHARPE, *escarpe, escherpe, esquerpe, eskerpe, escerpe, escerppe, escrepe, -eipe, -eppe, -espe, eschirpe, esquierpe, escheppe, erquerpe, acharpe, acherpe*, s. f., sacoche, bourse, aumônière :

> Mais li dras fut ovrez et achevis,
> An une *escharpe* lou ploiat et lo mist.
> (*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 25c.)

> Il prant l'*acharpe*, si l'ait a son col mis.
> (*Ib.*, f° 26d.)

> Lors prant *acherpe* li damoisiaus Hervis
> Ou li chiers pailes estoit ploiez et mis.
> (*Ib.*, f° 28b.)

> Puis prist l'*eskerpe*, si l'a a son col mis
> Par dedenz est li chiers dras de samis.
> (*Ib.*, Ars. 3143, f° 12a.)

> N'i unt escuz ne lances ne espees trenchanz,
> Mais fuz ferez de fraisne e *escrepes* pendanz.
> (*Charlemagne*, 79, Koschwitz.)

> De Rome vienent de Dame Diu proier,
> *Escerpe* au col come vaillans princiers.
> (RAIMB., *Ogier*, 5887, Barrois.)

> La bele ot le sien (hanepel) d'argent
> En s'*eskerpe* et bel et gent.
> (*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 44 v°.)

> .... Puis a pris .I. bordon,
> Et les paumes au col et l'*escrespe* environ.
> (*Ren. de Montaub.*, p. 250, Michelant.)

> Et le bordon au poing et l'*escrepe* au costé.
> (*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 28 r°.)

> La contesse li a donee
> Une *escherpe*, a le desevree,
> Trestoute plaine de joiaus,
> Et de bons fremaus et d'enniaus,
> Et .C. besans.
> (*Gilles de Chin*, ms., f° 41.)

> E pur cest *escreppe* ices chauces ostrin.
> (*Horn*, 3973, Michel.)

> *Escrepe* et bordon prent, si muet,
> Si est entres en son chemin,
> Molt resemble bien pelerin,
> Et bien li sist l'*escrepe* au col.
> (*Renart*, 13152, Martin.)

> En s'*esquerpe* ou en s'aumosniere.
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 28, Peigné.)

Le roy Jehan de Jherusalem prist l'*escharpe* et le bourdon pour aler a Saint-Jacques en Galice. (*Grand. Chron. de France*, les gestes le roy Loys, Pere au saint roy Loys, I, P. Paris.)

Li rois de France prenderoit s'*escerpe* et sen bourdon a Saint Denise. (*Chron. d'Ernoul*, p. 261, Mas-Latrie.) Var., *eschierpe*.

Que le roi de France prendroit a la saint Johan l'*escreipe* et le bordon a saint Denis. (B. LE TRES., *Cont. de G. de Tyr*, p. 166, Guizot.)

Quant li rois ot atourné sa voie, si prist s'*eskerpe* et son bourdon a Nostre Dame a Paris. (*Chron. de Rains*, c. XXVI, L. Paris.)

Ne avoir *escrepes* en chemin. (GUIART, *Bible*, S. Math., ms. Ste-Gen.)

Au prenre congié que il fesoit a eulz, il li mettoient en *escharpe* grant foison d'or et d'argent. (JOINV., *Hist. de S. Louis*, p. 152, Michel.)

> Jen vi ore .I. paumier a la porte ferree,
> Qui de Jerusalem ot l'*escreipe* apportee.
> (*Doon de Maience*, 509, A. P.)

> La crois li met tantost ou il li a rouvé,
> Et la lanche ens-u poi[n]g pour le bourdcn feré,
> Pour *escrepe* li tent .I. riche branc letré.
> (*Ib.*, 6803.)

Pera, *esquerpe*, taisse. (*Catholicon*, ms. Lille 369.)

> L'*escharpe* de vert soie estoit,
> Et a un vert tissu pendoit
> Listee estoit tout cointement
> De douze clochettes d'argent...
> Ton poin et toute ta vitaille
> Dois en tout temps dedens avoir.
> (DEGUILLEVILLE, *Pelerin. de la vie hum.*, Richel. 823, f° 24.)

> Que nul n'entroit en la cité
> Qui dehors les murs ne laissast
> L'*escharpe* ou bourdon que portast.
> (ID., *Trois Pelerinaiges*, f° 3a, impr. Instit.)

Gisolfe prist lo baston et l'*escrepe* come peregrin. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, IV, 37, Champollion.)

Le *eschirpe* d'azur que je prins a pourter au voyaige de Jherusalem. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 75, La Grange.)

Apres estoit Culant grand maistre d'hostel sur un coursier couvert noblement armé, en son col une *escreppe* de fin or pendant jusques sur la croupe de son cheval. (*Chron. de Norm.*, de nouveau corrigées, f° 128 v°.)

Le enfant estoit soustenu de ung chaint a *erquerpe*, couvert de flassart ou linchoel. (*Rec. des Chron. de Flandre*, t. III, p. 372, de Smet.)

Escheppes de fleurs. (1414, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.) Alias, *esquerpe*.

L'oriflamme n'estoit point deployé, mais le portoit un chevalier en *esquierpe*. (S.-Remy, *Mém.*, ch. xli, Buchon.)

La ville de Rouen donna a la dicte royne une *escreppe* d'or et riche de pierreries qui cousta 10,000 nobles. (P. Coch., *Chron.*, c. 37, Vallet.)

Ne portes mie avec vous sac ne *escarpe* ne chaussement. (P. Ferget, *Nouv. Test.*, fº 89 vº, impr. Maz.)

— Sorte d'instrument de musique :

Il ont psalterions et harpes,
Et cimphonies et *escharpes*.
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, fº 12ᵇ.)

ESCHARPELERIE, *-ellerie, escherp., eschap., escharpillerie, esserpillerie*, s. f., vol, pillage, brigandage sur les grands chemins, friponnerie :

Home quant l'en li toult le son en chemin, ou en bois, ou de jourz ou de nuiz, cest larrecin est apelé *eschapelerie*. (*Coust. d'Anjou et dou Maigne*, Ars. 2465, § xxii.)

Quant l'en tout a home le sien de nuits, ou de jours, en chemin, ou en bois, tel larcin est appelé *esserpillerie*. (*Ib.*, § xliv.)

Chevalier de murtre, ou de traison ou d'*escharpellerie* de chemin. (*Ib.*, § xcxi.)

Home quant l'en li toust li suen, ou en chemin ou en bois, soit de jorz, soit de nuiz, ce est apelé *escharpelerie*. (*Etabl. de S. Louis*, I, xxviii, p. 38, Viollet.)

La sixiesme maniere si est force faicte, qu'en Normendie on appelle *escherpelerie*, ou en autres lieux violence, si comme de tollir a autruy le sien en voye ou en chemin par les champs, ou en lieu repust contre son gré, jassoit ce qu'on ne le tue ou mehaigne de son corps, toutesfois ne demeure qu'on chee en peine capital et scerpelerie. (Bout., *Somme rur.*, 1ᵉ p., fº 44ᶜ, éd. 1486.)

Escharpilli[ri]e si est quant l'en bat un homme ou en chemin ou en bois, ou de jour ou de nuit. (1301, *Ordonn. du D. Jehan II*, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1167.)

Selon Du Méril, *escharpelerie* appartient au pat. norm., dans le sens de violence.

ESCHARPER, *escherper*, verbe.

— Act., mettre en écharpe, suspendre en écharpe :

Sandrin faisant du brave au milieu de la place,
Escharpant son manteau, se faict voir plein d'audace.
(Gauch., *Plais. des Champs*, p. 49, éd. 1604.)

— Réfl., se ceindre d'une *escharpe*, d'une sacoche :

L'escharpe
Dont tout bon pelerin *s'escharpe*.
(Deguilleville, *Trois Pelerinaiges*, fº 20ᶜ, impr. Instit.)

— *Escharpé*, part. passé, ceint d'une écharpe :

Sont de laz blans et de ceintuies
Escherpes sur leur armeures.
(Guiart, *Roy. lign.*, 20043, W. et D.)

Y a il rien de plus gentil et mirlifique que voir un homme perruqué, *escharpé*, botté et esperonné? (1516, *la grande Proprieté des bottes sans cheval en tout temps*, Var. hist. et litt., VI, 38.)

ESCHARPETE, *escherpette*, s. f., petite écharpe :

Ont entr'eus touz sus leur atours
Et les granz genz et les menues
Escherpettes blanches cousues.
(Guiart, *Roy. lign.*, 18386, W. et D.)

ESCHARPILLER, *escarpiller*, v. a., mettre en pièces :

Bauduin se fery dedens, et a tout une hace a deux mains les *escarpilloit* tellement qu'il n'y avoit paien qui ne le fuist. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, fº 133 vº.)

Berry et Bourbonnais, Saintonge., Champ., Canada, *écharpiller*, mettre en pièces. Norm., Cotentin, *écherpiller*, couper par morceaux. Poitou, Vienne, arr. de Poitiers et de Civray, *écherpiller*, *cherpeiller*, mettre les toisons de laine par petits bouchons pour les briser, les carder. Ardennes, *écherpiller*, voler.

ESCHARPILLIERE, *esserpilliere*, s. f., action de dépouiller, vol :

Icellui Hernault doubtant estre mis en prison pour le cas dessusdit et estre puguy corporellement pour ce que autreffoiz il avoit esté mis es dites prisons d'Angers pour plusieurs *esserpillieres*. (1458, Arch. JJ 187, pièce 441.)

ESCHARPIR, v. a., tailler, découper :

Gaires de jours apres ne passeront que les chiens ne deterraissent le corps et *escarpissent* piece a piece. (M. Lefranc, *l'Estrif de Fort.*, fº 161 vº, impr. Ste-Gen.)

La quatriesme (intention) *escharpit* et resoult la matiere qui a flué. (Joub., *Gr. chir.*, p. 458, éd. 1598.)

— *Escharpi*, part. passé, découpé :

Mettant un floc de laine ou de couton *escharpy* sur la bouche et narilles. (Joub., *Gr. chir.*, p. 458, éd. 1598.)

ESCHARPISON, *-isson*, s. f., démangeaison :

Il estoit vexé d'un costé d'une fiebvre lente, de l'autre costé il sentoit par tout le corps et parties exterieures, une *escharpison* intollerable, et avec ce une douleur cholique qui bien souvent le tourmentoit. (C. de Seyssel, *Hist. eccles.*, I, 8, éd. 1567.)

Un *escharpisson* intolerable es parties interieures. (J. du Hesnault, *l'Estat de l'Egl.*, p. 3, éd. 1557.)

Cf. Escaupine.

ESCHARRER, v. a., mener, conduire en voiture :

Escharrer. (1360, *Statuts de Turin*, ch. 279, Richel. l. 4622, A.)

Les diz bourgois qui *escharroient* aucunes denrees ou marchandises pour mener en ycelles bonnes villes. (1381, *Ord.*, vi, 601.)

ESCHARRIR, voir Escarrir.

ESCHARRIÇON, voir Eschareçon.

1. **ESCHARS**, *eschar, eskar, eschard, escars, echars, echas, achars, askair, scars*, adj., avec un nom de personne, qui est d'une économie excessive, chiche, mesquin, avare :

Mes li mauves li *eschar*, li aver,
Cil qui n'ont cure fors d'avoir amasser,
De gages prendre et lor deniers prester.
(*Alesch.*, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 272.)

Mais li *achars*, li mauves, li aver,
Cil qui n'ont cure fors d'avoir amasser,
De gages prenre et de deniers prester.
(*Ib.*, Richel. 2494, fº 82 rº.)

Avers fu et *escars* qui les fit estorer (les poitevines).
(*Huon de Bord.*, 4961, A. P.)

Les *eschars* qui dons eschars donent.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., fº 26ᵃ.)

Trop sunt Francheis *escars* a l'avaine donner.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, fº 200ᵇ.)

Ne fu avers ne *escharz*.
(Guiot, *Bible*, 323, Wolfart.)

Felons, mesdisans, *eschars*
Cui avarisse maintient.
(P. de le Coupele, *Chans.*, Poët. fr. av. 1300, III, 1081, Ars.)

Vers povres gens n'estiez *escharse* ne avere.
(*Berte*, 2352, Scheler.)

Quant par mariage assemblasmes,
Jhesu Crist, que pas ne trovasmes
De sa grace aver ne *eschar*,
Nous fist deus estre en une char.
(*Rose*, 16637, Méon.)

Amors fet larges les *eschars*.
(*Castoiement aux Dames*, Méon, *Fabl.*, II, 213.)

N'est pas larges dou sien doner
Qui est *eschars* de saluer.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 551ᵇ.)

Biaus hostes, de par Jesu Crist...
Et de par sa tres douce mere
Qui n'est *escarse* ne avere.
(Phil. de Remi, *Manekine*, 6160, Bordier, p. 206.)

Onques princes *escars* n'avers
A bien ne vient.
(*Renart*, 2049, Méon.)

Il est mout *eschars* de son aver, qe un chapelet de rose ne velt doner a la requeste de un chevaler. (*Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du xivᵉ s., p. 59.)

La fame de bonne abstinence et de bon ordenement et *escharce* en sa maison. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, fº 194 rº.)

Parcus, *echars*. (*Gloss. de Salins.*)

Et fut adonc tant *askair* et avarichieux, que... (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 236, Borgnet.)

Gueres n'y a de temps que je arrivay a ung marchand qui estoit moult nyce et lourt, le plus *eschars* estoit du monde. (*Gerard de Nevers*, I, xxvi, éd. 1725.)

Je ne fus oncques *eschars* de mes benefices a homme qui vesquist. (Surse de Pistoye, *Controversie de noblesse*, impr. Maz.)

Mal fut de son avoir *eschars*
D'ung peu du relief de sa table
Quant il en refusa au Ladre.
(*La Vie du maulvais Riche*, Anc. Th. fr., III, 295.)

Eschards playdoyeurs est hardy perdeur. (*Prov. communs*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Puis la mort vient, la vieille *escarce* ;
Alors un chacun se repent
Que mieux il n'a joué sa farce.
(Rons., *Od.*, V, xiii, Bibl. elz.)

L'accusateur moyennant qu'il aye apporté si petite couleur que ce soit s'en va sans punition, tant est *escharse* la justice au loyer, et reconnoissance du bien, et toute au chastiment. (Charr., *Sag.*, iii, 5.)

La recompense de leurs merites mal recognuz par les princes, trop *eschars* a l'endroit des conservateurs de leur eternité. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, vol. II, l. I, ch. i, éd. 1611.)

— Fig. :

Li autres ot maniere belle,
Car ce fut Jehan de Nielle,
Qui d'onnour ne fu mie *escars*.
(*Couci*, 1203, Crapelet.)

— Pauvre :

Li plus povre de cuer et le plus *scars* d'avoir. (*Agnes et Meleus*, ms. Flor. Laur. Plut. nº 79, fº 45 rº.)

— *N'être pas eschars de* (un infin.), faire telle chose sans se priver, à cœur joie, ne pas s'épargner à :

Li asnes ki *n'estoit* avers
Ne *escars de* paistre cardons.
(*Renart le Nouvel*, 102, Méon.)

Cil dedens *ne sont* mie *escars*
De bien deffendre la fortrece.
(*Blancand.*, 5118, Michelant.)

N'ait ja cuer *de* servir *eschar*.
(*Rose*, 13610, Méon.)

— Avec un nom de chose, petit, faible, mesquin :

Or li covient avoir .II. mesures, une petite et *echasse*, et une autre bonne. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, fº 14 vº.)

Mesure *eschasse*. (*Ib.*)

Deux tiers et demy *eschars* de veloux sur veloux vert. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, fº 80 rº.)

Et se le taux est trop *eschar*,
Nous sommes pres de l'admender.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 31201, G. Paris.)

Quant les navires de Cesar furent toutes prestes et que le vent luy vint assez *eschars*, Cesar entra dedens avec cinq legions, et misdrent au vent papesil, bonettes et migennes cornues : car peu avoient de vent. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, fº 9ᶜ, éd. 1532.)

Que s'il se treuve quelque mescreant qui, par une foy *escarse*, ne veuille donner creance aux miracles de Dieu et de nature, qu'il la contemple seulement. (BRANT., *Dam. ill.*, Marg. reine de Fr., Buchon.)

Ce traitté semblera peut estre a quelques un peu trop *eschars*. (F. DE SAL., *Autorité de S. P.*, ms. Chigi, fº 53ᵇ.)

— Peu abondant :

Si vous estes en pays *eschars* de bois et d'herbages, ne vous vienne jamais en pensee d'en coupper aucun arbre. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, II, 1, éd. 1605.)

Si la mere de famille est en lieu *eschars* en lins et chanvres, force sera que l'argent supplee a tel defaut, s'acheptant des linges et toiles. (ID., *ib.*, VIII, 3.)

— En t. de monn., faible de poids ; il s'applique à la tolérance d'un moins sur le poids voulu :

Se a la delivrance de la boeste le denier estoit trouvé *eschars* de loy la montance d'un petiz tournoiz, iceux Rechin et Pierre ne seront tenus de payer fors que la deffaute dessusdite. (1310, *Ord.*, I, 478.)

Un saphir carré, de flebe couleur, pesant trente huit caraz *eschars*. (1400, *Pièces relat. au rég. de Ch. VI*, t. II, p. 559, Douët d'Arcq.)

— Étroit, resserré :

Ansois entrait par lui en une chartre que moult estoit *escharse* et estroite a herbergier. (*S. Graal*, Richel. 2455, fº 26 vº.)

E le passage fust mout *escars*, enclos de boys e marreis, issi qu'il ne poeit passer si noun le haut chemin. (*Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 71.)

— *A eschars*, avec épargne :

A grant plenté, non *a eskar*.
(MOUSK., *Chron.*, 11483, Reiff.)

— *Tot a eschars*, seulement, en tout :

Et dist a seint Pierre a droiture :
Joons, or soit en aventure,
Une ame au cop, *tot a eschars*,
Mais .II. fait il, trop es coars.
(*D'un Jugleor*, Richel. 19152, fº 46 rº.)

La langue de la marine a gardé l'expression *vents eschars*, pour signifier des vents foibles qui changent subitement d'un rhumb à l'autre. (PRÉV., *Manuel Lexiq.*)

Guernesey, *ecars*, rare. Bourg., *echarre*, chiche, avare.

2. ESCHARS, voir ESSART.

ESCHARSEMENT, *ech.*, *esc.*, *ach.*, *-arcement*, *-archement*, *-ercement*, *-iercement*, *-assement*, *-essement*, *-aussement*, adv., chichement, avarement, avec mesure, petitement, peu, en petite, en mince quantité, faiblement, à peine, brièvement :

Escharsement aveient vivre.
(GUIL. DE SAINT-PAIR, *Mont Saint-Michel*, 72, Michel.)

Car en l'ost faut vitaille et li vivre ensement,
Dont furent esbahi tote menue gent,
Et li prince et li conte en ont *escarsement*.
(*Chans. d'Antioche*, IV, v. 537, P. Paris.)

Por endroit la vitaille dont ot *escharsement*.
(*Poème de la Croisade*, Romania VI, p. 492.)

Les porvoient plus *escarsement* en viestures et en viandes. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, fº 178 rº.)

En retenir restraignamment, en despendre *escharsement*. (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932, fº 12ᵇ.)

Despendre *echassement*. (ID., *ib.*, ms. Chartres 371, fº 9 rº.)

En celluy pais ne ha nullz vivres ne *eschessement* de l'eue. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 55, La Grange.)

Pierres si soutilement joyntes que *eschassemant* l'on le puet conoistre. (ID., *ib.*, p. 113.)

Leurs necessitez corporelles prennent bien *escharsement* et en tristesse. (*Intern. Consol.*, II, IV, Bibl. elz.)

Bien *escharcement* prenoyent ce qui faisoit besoing a la vie du corps. (*Ib.*, III, XVIII.)

Et si avoient vivres bien *escharcement*. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1412, Michaud.)

N'espans plus si largement tes parolles en moy louant, et aussi ne te loue plus si *escharcement*. (BOCCACE, *Nobles malheureux*, IX, 13, fº 237 rº, éd. 1515.)

Coucher en haut, dormir *escharcement*,
Loing de manger soy tenir nettement,
Fait l'homme riche et vivre longuement.
(*Recueil de Gruther*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Mange *escharchement*. (GABR. MEURIER, *Tres. des sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

...... Parquoy *escharchement*
Leurs biens tiennent ainsi en serre.
(J. BOUCHET, *Regnars travers.*, fº 51ᶜ, éd. 1522.)

Mais pource que c'est une chose qui ne peult estre passee sous silence, j'en parleray le plus *escharcement* qu'il me sera possible. (BOURDIGNÉ, *Hyst. d'Anj.*, fº 189vº, éd. 1529.)

Toutes lesquelles forces ne sont entretenues, que de prests qui leur sont faits de sepmaine en sepmaine, et qui peuvent a peine suffire pour les *escharcement* nourrir. (DU VILLARS, *Mém.*, X, an 1559, Michaud.)

Vivant *escharcement* et de mesnage. (LARIVEY, *Facet. Nuicts de Strap.*, XIII, XIII, Bibl. elz.)

En fournissant argent *escharsement*, il estoit cause que toute leur armee de mer s'en alloit en ruine. (AMYOT, *Vies*, Lysand.)

Il lui remontroit qu'il devoit fournir argent *escharsement* aux Lacedœmoniens, pour les laisser miner et consumer petit a petit. (ID., *ib.*, Alcib.)

Il ne lui demenra sinon une pauvre petite metairie, du revenu de laquelle il vivait *escharcement*. (LE MAÇON, *Trad. de Boccace*, 5ᵉ p, 9ᵉ n., éd. 1757.)

Ny aussi ne doivent estre si *escarcement* traitees (les familles) que de les rendre souffreteuses des choses necessaires. (GRUGET, *Div. leç.*, IV, XIII, éd. 1583.)

Jadis noz peres ont vescu fort *escharcement* sans cognoistre que c'estoit que d'avoir vaisselle d'argent, ny tapisseries, ny autres meubles exquis, ny sans avoir tant de friandes viandes. (*Disc sur les causes de l'extresme cherté*, attrib. à du Haillan, Var. hist. et litt., t. VII, p. 179.)

Font plus *escharsement* bien a celuy a qui ils en sont tenus. (MONT., *Ess.*, III, 9, éd. 1588.)

Les vaisseaux leur furent fournis *escharcement*. (ID., *ib.*, l. I, c. 40, éd. 1595.)

Luy fornissant *eschaussement* ses necessites. (*Chron. Bordeloise*, II, 191, Delpit.)

La mere de famille meublera sa maison, s'habillera et tous les siens, honorablement, non *escharcement*. (O. DE SERRES, *Th. d'Agric.*, VIII, 3, éd. 1805.)

— A un bas prix, compté au plus bas :

Deux burettes d'or pesant ung marc *escharcement*. (1380, *Inv. de Charl. V*, 239, Labarte.)

Deux saphirs pesans *escharcement* I marc. (6 mars 1385, *Compt. du R. René*, p. 188, Lecoy.)

Item une coupe d'or haute et de plus ample ouvrage sans pieres, poise cinq marcs, *escarsement* prisié le march dix libres. (1387, Arch. JJ 153, pièce 118.)

— Rarement :

Petit se pueent conjoir
Fors que de parler et d'oir,
Li uns voit l'autre *escharsement*.
(*Du vair Palefroi*, Richel. 837, fº 349ᶜ.)

— En rechignant :

Et si en quelque endroit on cognoist que tu ailles *escharcement* a faire ce qui te sera enjoinct. (LA BOETIE, *Mesnag. de Xenoph.*, Feugère.)

On trouve encore au XVIIᵉ siècle quelques exemples de ce mot au sens d'économiquement, chichement :

Les bourgeois et habitants des villes vivoient *escharcement*. (1622, *Chasse au vieil Grognard de l'antiquité*, Var. hist. et litt.)

On ne trouve pas mauvais qu'un Italien vive *écharsement*. (MAROLL., *Mém.*, t. II, p. 370.)

Beauce, *escharsement*, chichement.

ESCHARSERIE, *escars.*, s. f., avarice :

Aucunes gent se rendent et demandent begins et begines par sotie u par *escarserie*. (*Li Riote del monde*, p. 4, Michel.)

ESCHARSETÉ, *escharssseté*, *escharceté*, *escarceté*, *escarcité*, s. f., épargne excessive, lésinerie, mesquinerie, avarice, vilenie :

Il dunad dunc a els la peticiun d'els mesmes, e enveiat *escharseté* en l'aneme d'els. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CV, 14, Michel.)

Avec felonie et envie
Escharsetez est lor amie,
Et *escharsetez* est tel chose
Que toz tens a la borse close,
Escharsetez est une vice
Qui forment aime avarice.
(*Renart*, 187, Méon.)

De convoitise et d'avarisce
Et d'*escarseté*, ce let vice.
(*Renart le nouvel*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Dont autres unt chierté
Ceo aies a vile
E le vile aies chier,
E ja n'iers blasmé
Por *escharseté*
Ne pur coveitise.
(*Distiq. de Dyon. Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Sor toutes choses garde que tu ne soies povre de laide povreté et que tu n'aies abandonee simplesce, ne legiereté non ferme, ne laide *escharseté*. (BRUN. LATINI, *Tres.*, p. 361, Chabaille.)

Echarzeté, quorum vita sapiat frugalitatem. (*The treatise de utensilibus of Alexander Neckam*, p. 105, Wright.)

Et s'elle i trueve *escarseté*,
Si quidera iestre traie.
(JACQ. D'AM., *Art d'Am.*, ms. Dresde, 1183, Kört.)

Largesce encontre *Escharsseté*
Yert une des miex faisans.
(WATRIQUET, *Poés.*, p. 25, Scheler.)

Escharceté est a noble interdicte.
(AL. CHARTIER, *Œuv.*, p. 590, éd. 1617.)

— Manque, disette :

De la vitaille ourent chierté
E de aigue grant *escharseté*.
(G. DE S. PAIR, *M. S. Michel*, 3249, Michel.)

Pur la *escarcité* qui ad au present deins le roialme d'Engleterre des mailles et ferlinges d'argent... (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

L'un procure la fain et toute *escharceté*,
L'autre la fain dechasse.
(G. DU BUYS, *l'Aumosne*.)

— Défaut d'une pièce qui n'a pas le titre ordonné :

Un de vos subjects, nommé Jean Baptiste Lazari, s'estant immiscé desdictes fabrications ès villes d'Arles et Martigues, aurait si frauduleusement travaillé en son ouvrage de monnoye, et en telle quantité, que du nombre par luy fabriqué, eu esgard a l'*escharseté* et faiblesse d'alloy et faiblesse du poidz de la besogne, il s'est trouvé redevable pour le droict qui m'appartient, de la somme de cent huit mille escus. (*Lett. miss. de Henri IV*, t. V, p. 26, Berger de Xivrey.)

Ce mot était encore en usage dans la première partie du XVIIe s. :

Escharceté, chicheté ; *escharseté*, le peu ou manquement et deffaut d'une chose. (DUEZ, *Dict. fr.-all. lat.*)

Droits de monnoye, boëttes, monneages, brassages, foiblages, *escharcettes* de poids, *escharcettes* de loy, remedes, droits de faiforts et de forfait. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. CLXXXVIII, Michaud.)

En terme de monnaie, *Echarceté*, c'est la qualité du remède de lois, en bonté intérieure, que le Maître en allayant son métail, a pris sur chaque marc d'or ou d'argent en œuvre : la valeur de laquelle *écharceté* il est tenu payer au roi, suivant le jugement qui en est fait par la Cour des monnaies. C'est la remarque de Poullain, dans son Glossaire, et de Bouteroue, dans ses observations. (MÉNAGE, *Dict. étym.*)

Guernesey, *escarsetaï*, rareté.

ESCHARSEUR, *escarceur*, s. f., syn. d'*escharseté*, épargne excessive :

Scantnesse, *escarceur*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, II, 265, Génin.)

ESCHARSIER, *escarsier*, *escarciier*, *-cyer*, v. a., user avec épargne, modérément de :

Tu ne dois pas *escarciier*
Ce qui te poet agraciier.
Si tu es ables et propisces
D'aucun art et celi guerpisses,
Envers ta nature mesprens.
(FROISS., *Joli buisson de jonece*, Richel. 830, f° 339^b.) Var., *escarcyer*.

— Traiter avec une sévère économie, mortifier :

Quant li serghant que il eut a baillier
Li aportoient le grant relief entier
.I. poi en prent por son fain apaier
Et l'autre rent a chiaus ki'n ont mestier,
N'en fait mugot por son cors *escarsier*.
(*Vie S. Alesin*, Richel. 1553, f° 398 r°.)

ESCHARSSON, voir ESCHAREÇON.

ESCHARSSONNER, voir ESCHAREÇONER.

ESCHARTERIE, s. f. ?

S'ancor vet cele ensaigne q'est derer remanue
Ou est la flor a or en celestre balue
Et cele *escharterie* sor cele lauce ague.
(*Entr. en Esp.*, f° 170 v°, Gautier.)

ESCHARVELLER, voir ESCERVELER.

ESCHARWAIT, voir ESCHARGUET.

ESCHARZETÉ, voir ESCHARSETÉ.

ESCHASILLON, voir ESCASILLON.

ESCHASQUE, voir ESCHAQUE.

ESCHASSE, adj. f., voir ESCHARS.

ESCHASSEE, adj. f., dont le chas, le trou est bouché, en parlant d'une aiguille :

Mais li renons qui vient de guile
Ne vaut une *eschassee* aguille.
(BAUD. DE CONDÉ, *Dis de Tunes*, Ars. 3142, f° 310e.)

ESCHASSEMANT, voir ESCHARSEMENT.

ESCHASSER, *escasser*, v. a., ôter de la châsse :

Mais ons ne vout soffrir c'on en *escasse* dois.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 21938, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

ESCHASSIER, voir ESCHACIER.

ESCHASTRÉ, s. m., châtré, eunuque :

Gabatha et Thara, qui estoient des *eschastrez* au roi. (*Bible*, Richel. 899, f° 215^b.)

ESCHAT, voir ESCHEOIT.

ESCHAU, voir ESSIAU.

ESCHAUCEE, s. f., chaussée :

Les *eschaucees* de la dicte ville. (*Reg. de l'hosp. S. J. de Jér.*, Arch. S 5545, f° 40 r°.)

ESCHAUCERER, voir ESCHAUCIRER.

ESCHAUCERTER, v. n., se défendre, s'esquiver :

Donc a cinc deniers demandez,
N'i out nient d'*eschaucerter*,
Toz cinc li covint a doner.
(*Chastoiem. d'un père*, conte V, 68, Biblioph. fr.)

ESCHAUCHERRER, voir ESCHAUCIRER.

1. **ESCHAUCIER**, verbe.

— Réfl., se chausser :

Tu te pues si estroit caucier
K'a ten oes sera li pire ;
Qui par orgoel se veut haucier
Il *se* puet si mar *escaucier*
Que Dieus ne autres n'ert ses mire.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 337^c.)

— Neutr., exprime l'idée de hausser sa chaussure :

Honniz soit cil qui ne s'essauce
Et qui ses piez estroit ne chauce,
Chascun se veut trop essaucier ;
Celui qui plus se veut haucier,
Li uns a moufle, l'autre chauce,
En *eschauçant* la mort enchauce.
(GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 176^a.)

2. **ESCHAUCIER**, *escalcer*, (s'), v. réfl., se déchausser :

De soy mettre a un genouil ou deux a terre, et soy relever, comme il luy plaira, de parler a son maistre, si mestier est, d'estre ouy, se parler veut au juge, ou au conseil, de *soy escalcer*, de demander et avoir a boire. (BOUT., *Som. rur.*, p. 883, éd. 1611.)

3. **ESCHAUCIER**, *- chaussier*, v. a., poursuivre :

Ce n'estoit point fait d'un tel seigneur comme il estoit, de tout seul si chassier et *eschaussier* ses ennemis a desroi. (*Chron. du bon duc Loys de Bourbon*, p. 58, Chazaud.)

ESCHAUCIOIS, s. m., poursuite :

Jusqu'au tref des Corsidonois
Dura li granz *eschauciois*.
Sarrazin sont en grant effroy.
(*Blancandin*, Richel. 19152, ap. Ste-Pal.) Michelant, v. 1922, écrit *encauceis*.

ESCHAUCIERRER, voir ESCHAUCIRER.

ESCHAUCIRER, *escaucirer*, *eskaucirer*, *esqaucirer*, *escauchirer*, *eschaucerrer*, *eschalcirrer*, *eschacirrer*, *escaucherer*, *eschaucurrer*, *eschucirrer*, *enchauscurrer*, verbe.

— Neutr., regimber, se raidir, s'obstiner :

Pur ço que li buef *eschalcirrouent*. (*Rois*, p. 140, Ler. de Lincy.)

Deus feiz u treis u plus se point
Qui contre aguillon *eschaucire*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 20552, Michel.)

Li buef *eschalcirrerent ;* l'arche voleit chair.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 49 r°.)

La mors l'angousse qui est gries,
Il *escaucire* de ses pies,
Les eus du cief a lues tornes,
L'ame s'en vait, si est fines.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 42e.)

Qui contre aguillon *esqaucire*
Deux fois se point, oi l'ai dire.
(*Ib.*, f° 50b.)

Vers les Dius veut *escaucirer*,
Et leur respons trestous fauser.
(*Ib.*, f° 36b.)

Quant nus ne peut contre le mort
Escaucirer.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 340e.)

Pour nient sake ne ne tire
Qui contre nature *escaucire*.
(*Du Vilainnengouste*, dans *St Alexis*, p. 211, G. Paris.)

Eschaucerrer et roidoier
Ades la char velt contre l'ame,
Qui ne l'amegroie et a fame.
(G. DE COINCI, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 277d.)

Eschaucurrer et roidoier.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 133c.)

Ki contre aguillon *escaucire*
Tierce foies se blece et mort.
(MOUSK., *Chron.*, 26918, Reiff.)

Qui contre aguillon *escaucire*
.II. fois se point.
(ID., *ib.*, 30308.)

Contre aiguillon fait mal *eschacirrer*.
(*Gaydon*, 3200, A. P.)

Car on dist ke .II. fois se point
Ki contre aguillon *eskaucire*.
(ADAN LE BOCU, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 128 r°.)

Qui contre aguillon *escaucire*
Il s'en puet destruire et ocire.
(*Poët. fr. av. 1300*, t. IV, p. 1339, Ars.)

Qui contre Dieu *escauchiroient*
Et disoient qu'il m'ochiroient.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 98, Peigné.)

Encressiez est li amis et *eschaucirra,* encressiez est et engroissiez ; tant comne il servirent nostre Seigneur orent tant de delit que par druge *eschaucirrerent* contre Deucil pueple. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 187 v°.)

Oza estendi sa main a l'arche, si la tint, car un des bues *avoit eschaucierré,* si l'avoit fait chanceler. (*Bible*, Richel. 899, f° 149a.) Lat., calcitrabant boves. (Reg., II, 6, 6.)

Et beussent le tres pur sanc de la grape, li amez est encressiez, et *eschucierra*, et engressiez et eslesiez. (*Ib.*, f° 95b.)

Dure chose est a toi que *eschaucirer* contre l'aguillon. (*Bible*, Maz. 684, f° 360c.)

Les bues qui menoient le chariot commencierent a *escaucirer,* si clina l'arche d'une part aussi comme pour cheoir. (GUIART, *Bible*, Sec. liv. des R., IX, ms. Ste-Gen.)

Dure cose est a toi *enchauscurrer* contre aguillon. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 241a.)

Dure cose est a toi *escaucherer* contre aguillon. (*Ib.*, f° 246d.)

Que tu *escauchieres* contre aguillon. (*Ib.*, f° 248b.)

Eschaucirier contre l'aguillon. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 65d.)

D'angoisse et de labour li fent le cuer et serre,
Et au pié de la croix a la mort *eschaucherre*
Quant du sang precieux voioit fendre la pierre,
Le soleil obscurcir, trembler toute la terre.
(*Ch. du Roussigneul*, ms. Avranches 244, f° 6a.)

Mais cheus qui *escaucirre* encontre l'esguillon
Il se point doublement, dont il a quisenchon.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 10282.) Impr. *escaucine.*

— Par extens., se remuer, s'agiter, se démener, se débattre :

Ki oist le felun crier
E le veist *eschalcirrer*.
(*Rou*, 1e p., 586, Andresen.) Var., *escaucherrer*. (Pluquet, v. 587, impr. *escancherer.*)

Li enfes tant *eschaucierra*
Ke en l'estraim s'envolupa.
(*Ib.*, 3e p., 2887.) Var., *eschaucera.*

Li enfes tant *escauchira*
Que en l'estrain s'envolepa.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 224f.)

— Glisser :

Mais li brans d'achiers, est guencis
Et par deseure *escaucira.*
(*Del Cte de Poit.*, Ars. 3527, f° 176c.)

— Act., repousser :

Nuitons devient, ses *eschalcire,*
Et si fait chandoiles de cire,
K'elle offre par us et par nombre,
Ke Dex des enfans le descombre
Et ke la pute mors les prengne.
(GAUTHIER LE LONG, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 232.)

ESCHAUCURRER, voir ESCHAUCIRER.

ESCHAUDEEUR , *echaudeur,* s. m., espèce de pâtissier, marchand d'échaudés.

Eschaudeeurs. (*Taille de Paris en* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

Echaudeur, arthocopus. (J. LAGADEUC, *Catholic.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

ESCHAUDEIS, *eschaudiz, escaudis, escaudich*, s. m., échaudé :

Escaudich, arthocopus. (*Gloss. rom.-lat.*, 55, Scheler.)

Et leur *escaudis* et tout autre pain qui est tournez pour vendre. (1355, *Ord.*, v, 511.)

Pour vingt *eschaudiz* et deux cens d'oublies. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 105 r°, Bibl. la Rochelle.)

Est encore usité dans l'Aunis.

ESCHAUDEEMENT, adv. dans un moment de colère :

Item, que ce qui fu dit et fait des dis ribaus fu fait *eschaudeement,* hastivement, et sens avis et sens deliberation. (1327, Arch. adm. de Reims, II, 444, Varin.)

ESCHAUDEMENT, *eschauldement, eschaudeement, eschaudiement,* s. m., lotion avec de l'eau chaude :

Quant... est faicte de ce (de la fleur de la vigne sauvage, de l'huile et du vin aigre) fomentacion, c'est a dire *eschaudiement.* (*Jard. de santé*, I, 28, impr. la Minerve.)

Soit faicte fomentacion et *eschaudeement* de eaue de pluye. (*Ib.*, 134.)

Foment et *eschauldement.* (*Ib.*, 383.)

ESCHAUDER, *escauder*, v. a., chauffer, réchauffer, faire bouillir :

Lors a la dame une geline
Fait *eschauder* et un chapon.
(*Dame qui fist batre son mari,* ms. Berne 354, f° 79b.)

Je mangeroie bien .I. pouchin *escaudé*
En oile ou en lart.
(*Doon de Maience*, 1857, A. P.)

Et lors *est* la terre *eschaudee* du soleil. (*Chron. de France*, ms. Berne 590, f° 136a.)

— Brûler, incendier :

Li pais estoit gastes et la terre *escaudee.*
(*Conq. de Jérus.*, 3824, Hippeau.)

Lerme est si forz quant el est chaude
Tot le pechié art et *eschaude.*
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 15a.)

Il *avoit* villainnement ars et *escaudet* le contet de Haynnau. (FROISS., *Chron.*, II, 212, Luce, ms. Amiens, f° 42 v°.)

ESCHAUDERIE, s. f., p.-ê. lieu où l'on vend des échaudées :

Collin Mallaquin en l'*eschauderie.* (1328, *Doc. inéd. sur la Pic.*, II, 497, Beauvillé.)

ESCHAUDET, s. m., échaudée ?

Briques ressemblans à *eschaudets* en retiennent aussi le nom. (O. DE SERRES, V, 8, éd. 1617.)

ESCHAUDEUR, s. m., abattoir :

L'*eschaudeur* public ou on plumoit les porcs. (*Enq. du* 28 *oct.* 1523, sect. C, proc. crim., Arch. mun. Dijon.)

ESCHAUDISSEUR, s. m., celui qui fait et vend des échaudés :

Et ne doivent avoir chil wastelier ne chil *escaudisseur* par leur serement chascuns que troys varles crians leur pain. (Avr. 1355, *Ord. s. le boulang.*, Arch. mun. Arras.)

Et ne doivent avoir chil vuastilier ne cil *escaudisseur* par leur serement, chascuns que trois varles crians leur pain parmi le ville. (1372, *Ord.*, V, 511.)

ESCHAUDOIR, - *douer*, s. m., vase à chauffer :

Pour six cent vingt trois livres de fer pour faire deux paelles, un rouable, un *eschaudouer* et les pies des contreroustiers pour la cuisine, 10 l. 10 s. (1380, *Compt. de l'hôt. des Rois de Fr.*, p. 254, Douët d'Arcq.)

ESCHAUER, voir ESSEVER.

ESCHAUFAGE, - *aige, eschauff.*, s. m., bois de chauffage :

De restituer arreraiges aux usaigiers qui riens n'en aveyent, en *eschauffaiges* et en choses semblables qui sont annuelz, temporelz et momentanez. (1402, *Ord.*, VIII, 528.)

Que les maistres verdiers, gruiers, gardes et maistres sergens qui ont esté se soient eslargis de restituer arreraiges aux usaigiers qui riens n'en avoient, en *eschauffages* et en choses semblables qui sont annuelz, temporelz et momentanez... (*Coustum. de France*, f° 27 v°, éd. 1517.)

ESCHAUFAILLE, *escaufaile*, s. f., chaufferette à mains, chauffe-mains, boule de métal dans laquelle on introduisait de la braise ardente, et dont se servaient à l'église les prêtres et les fidèles :

Se vos voleis faire .I. *escaufaile* de mains, vos fereis ausi come une pume de keuvre de .II. moities clozeice. Par dedans le pume de keuvre doit avoir VI ciercles de keuvre; cascuns des ciercles a II toreillons et ens, en mi lieu, doit estre une paelete a II toreillons. Li torillon doivent estre cangiet en tel maniere que li paelete al fu demeurt ades droite; car li uns des toreillons porte l'autre; et se vous le faites a droit si comme li letre le vos devize et li portraiture, torner le poes quel part que vos voleis; ja li fus ne s'espandera. Cis engiens est bons a vesque. Hardiement puet estre a grant messe, car ja tant com il tiegne cest engiens entre ses mains, froides nes ara, tant com fus puist durer. (*Album de Vill. de Honnecourt*, p. 90, Lassus.)

ESCHAUFAUDEEUR, s. m., constructeur d'échafaudages :

Eschaufaudeeurs. (*Taille de* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

ESCHAUFAUDER, *escharfauder*, *escharfaulder*, *escaffauder*, *escafauder*, *escaff.*, *eskiefauder*, v. a., exposer sur un échafaud :

Lesquels *furent* pris et emprisonnez, *escharfaudez*, mictrez, et preschez publiquement. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1408, Michaud.)

Que M. l'inquisiteur de la foye chretienne et aultres s[rs] d'eglise ont intention de entendre au fait d'aucuns heretiques, telz que Jaquemart de Bleharies et aultres, et les *escaffauder* sur le marchié. (20 déc. 1429, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

Fut escharfauldé et presché publiquement en la cité d'Evreux, et condamné perpetuellement es prisons de l'evesque d'icelle cité, Maistre Guillaume Edeline, docteur en theologie. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 270, Bibl. elz.)

Par arrest du 29 mai 1408 fut ordonné que la bulle seroit laceree; Gonsalve et Conseloux porteurs d'icelle *seroient eschaffaudez*, et preschez publiquement. (PASQ., *Rech.*, III, 18.)

Et parce qu'elle ne voulut jamais desmordre ceste creance, elle *fut escharfaudee* et preschee le troisiesme de septembre mil quatre cens trente, et le jour mesme bruslee. (ID., *ib.*, VI, 5.)

— Servir d'échafaudage à :

Por mener cloies au mares por les paintres *eskiefauder*. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 18.)

Pour faire cloies pour *escafauder* les machons. (*Ib.*, f° 28.)

ESCHAUFEDOS, *eschauffedos*, s. m., sorte de cheminée :

En un mur moitoyen entre deux voisins, l'un ne peut avoir advantage ne servitude quelconque au prejudice de l'autre, sans juste et expres tiltre, soit en cheminees, ou en *eschauffedos*, ou en fenestres, ou glaçouers, et privees, ou autrement que ce soit. (*Gr. Cout. de Fr.*, p. 253, éd. 1635.)

ESCHAUFEE, *escaufee*, s. f., ardeur, colère enflammée :

Et fiert comme desvé de moult grant *escaufee*.
(*Doon de Maience*, 8533, A. P.)

Vees comme il caploie et fiert d'une *escaufee*.
(*Ib.*, 8549.)

De la perche qu'il tint lor a tante donnee
Qu'il les fent et desclot par moult grant *escaufee*.
(*Ib.*, 10013.)

— Échauffourée :

Li Flamench se retrairent petit a petit, qant il orent fait lor *escaufee*. (FROISS., *Chron.*, IV, 273, Luce, ms. Rome.)

ESCHAUFEEMENT, *-fement*, *eschauff.*, adv., avec ardeur, avec colère :

Commanda assez *eschaufeement* a deux des sergents de ladite prevosté... que il alassent geler et ruer en my le chemin et la voie touz les biens dudit Thierri. (1348, Arch. adm. de Reims, II, 1222, Doc. inéd.)

Icellui Jaquet dist moult ireusement et *eschauffement* telles paroles. (1400, Arch. JJ 163, pièce 316.)

Si vindrent tantost moult *eschauffeement* a l'escarmouche. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, f° 90 v°.)

ESCHAUFELICT, s. m., bassinoire :

Un *eschaufelict*. (*Inv. de F. de Gaing, seig. d'Oradour-sur-Glane*, 21 juill. 1567.)

ESCHAUFERETE, *eschaufferette*, s. f., réchaud, en particulier chariot de fer à quatre roues pour se chauffer au chœur :

Le bachin et l'*eschauferete*. (1360, *Invent. de l'ostel de N.-D. des Barres*, Arch. Loiret, Ste-Croix G II.)

Eschaufferette, vaisseau propre a reschauffer les viandes dans un plat ou escuelle. (NICOT, *Thresor*.)

ESCHAUFETE, *-ette*, *eschauff.*, s. f., réchaud :

Chafyndysshe, *eschauffette*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 203, Génin.)

Poses le plat escuelle sur une *eschauffete*, avec de la broize. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VIII, 5, éd. 1605.)

ESCHAUFETEUR, *-our*, *eschauff.*, s. m., foyer, habitation chauffée :

Maison avecques une cheminee faisant *eschauffetour*. (1486, Trinité, Nieuil, ch. 3, art. I, Arch. Vienne.)

Eschauffeteur de trois travees et un four y joignant. (1487, *ib.*)

Eschauffetour ou maison pour la demourance d'un laboureur, de .XX. piez de long et .XVI. piez en large de muraille, couvert de tieulle, cheminee et ung four. (1494, N.-D. la Grande, S. Sauvant, Arch. Vienne.)

ESCHAUFETOIRE, *eschauff.*, s. f., chaleur :

Quant vint a l'*eschauffetoire* du jour. (*Chron. attrib. à J. Desnouelles*, Rec. des Hist., XXI, 185, var.)

ESCHAUFETURE, *eschauff.*, *echaufiture*, *eschafiture*, s. f., échauffement, inflammation, chaleur :

Et tant le atteyna que par *eschaufeture* et sans aucune deliberation il prist un tison de buche et en ferist son dit vallet. (1349, Arch. JJ 78, f° 64 r°.)

Eschafiture, heatyng or chafyng. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 231, Génin.)

Pour guarir soudainement l'escorcheure qui vient sur le membre tant d'hommes que de femmes, a raison de trop grande *eschauffeture*. (*Bastim. de receptes*, f° 39 v°, éd. 1548.)

L'usage de ce est bon principallement en esté, car ces choses sont bonnes aux *eschauffetures* de l'estomach. (ARNOUL DE VILLE-NOVE, *Tresor des pauvres*, f° 123 r°, éd. 1581.)

Les sieurs de justices, comme aussi les procureurs et eschevins de Provins, firent ung proces verbal de tout ce que dessus et de la mort du cheval, qui fut visité par les mareschaux de la ville, lesquelz declarerent qu'il n'estoit mort du coup d'arquebuse qu'on luy avoit porté, ains de l'*echaufiture* qu'il avoit eue au travail que son maistre luy avoit donné. (HATON, *Mém.*, an 1581, Bourquelot.)

ESCHAUFEUR, *eschauff.*, s. m., réchaud :

Ung *eschauffeur* a mectre sur table et deux paelles bassinoires pour eschauffer les licts des povres. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, Soc. d'Archéol. de Beaune, 1874, p. 136.)

ESCHAUFEURE, *eschauffeure*, *escaufure*, s. f., échauffement, inflammation, chaleur :

Cers est une beste sauvage, de cui li ancien dient que il n'a *eschaufeure* de fievre en nul jors de sa vie. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 232, Chabaille.)

Se li sans seurhabonde il escaufe tout le cors d'*escaufure*, inflame le cuer et le cors. (*Frag. d'un liv. de medecine*, f° 8 v°, ms. Berne A 95.)

Dont quant li uns voit l'autre u del autre li sovient, se dont li est delitable, il eschaufe et del *escaufure*, se forte est, si rougist, et si sue. (*Li Ars d'Amour*, I, 168, Petit.)

Contre *eschauffeure* de foye. (FRERE NICOLE, *Trad. du Livre des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 72 v°, éd. 1516.)

ESCHAUFOIR, *eschauffoir*, *eschaufoer*, *escaufoir*, s. m., réchaud :

Le nuit del Noel doit li celeriere coumander deus conviersses a porter del fu en l'*escaufoir* u les dames s'escauferont en le intervalle. (*Régl. de Citeaux*, ms. Dijon, f° 8 v°.)

.II. *eschaufoers* et .II. bacins. (1329, *Invent. de mad. Ysab. de Mirande*, Arch. Vienne.)

Ung *eschauffoir* d'argent a eaue. (1520, *Invent. de Marguer. d'Autriche*, ap. Laborde, *Emaux*.)

ESCHAUFOISON, *eschauffoison*, *eschofoyson*, *eschaufaison*, *eschauffaison*, *eschaufeisson*, *escauffison*, s. f., chaleur, échauffement :

L'*eschaufeisson* dou foie. (*Li Livres des pierres*, Richel. 12786, f° 28c.)

Eschauffoison du foye. (*Le grant Herbier*, f° 27 r°, Nyverd.) *Eschofoyson*. (*Ib.*, f° 33 r°.)

Eschauffaison de foye. (FRANCHIERES, *Fauc.*, II, 20, Ars. 2710.)

Quand l'humeur vieille alors des eaux laissee,
Fut par l'ardeur du cler soleil pressee
D'*eschauffoison*.
(CL. MAR., *Met. d'Ov.*, l. I, éd. 1544.)

Et pour donner *eschauffoison* egalle
A terre et ciel, ne monte, ne devalle.
(ID., *ib.*, l. 2.)

Platon...... luy donna (à Timotheus) un jour a souper..... d'un appareil qui n'apporte point de fiebvreuse *eschaufaison*, ny d'inflammation. (AMYOT, *Œuv. mor.*, VI, Proeme.)

— Chaleur d'action :

Puis fiert entre lez aultrez en celle *escauffison*.
(*H. Capet*, 1466, A. P.)

— Chaleur d'emportement, colère :

Ver Fedri s'en ala en grande *escauffison*.
(*H. Capet*, 2584, A. P.)

La parolle de *eschauffaison* et de felonnie luy faillit. (A. CHART., *l'Esper.*, Œuv., p. 270, éd. 1617.)

Eschauffoison, stomachation, chafyng of the mynde. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 204, Génin.)

Echauffaison est resté dans la langue vulgaire pour désigner une indisposition qui se manifeste par quelque éruption à la peau.

ESCHAUFORE, s. f., mot altéré pour la rime, chaleur, emportement, colère :

Mes il parla par *eschaufore*,
Pour ce li clers de Sainte More
Qui n'entendoit que voloit dire
Li redargua sa matire.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 167[e].)

ESCHAUGAITE, voir ESCHARGAITE.

ESCHAUGAITEOR, voir ESCHARGAITEOR.

ESCHAUGAITIER, voir ESCHARGAITIER.

ESCHAUGNE, voir ESSAUNE.

ESCHAUGOURTE, voir ESCHARGAITE.

ESCHAUGUETEMENT, voir ESCHARGAITEMENT.

ESCHAUGUETIER, voir ESCHARGAITIER.

ESCHAUGUETOUR, voir ESCHARGAITEOR.

ESCHAUGUETTE, voir ESCHARGAITE.

ESCHAUGUETTEUX, qui fait le guet :

Speculateur. *Eschauguetteux*. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

ESCHAUGUITE, voir ESCHARGAITE.

ESCHAULE, voir ESSAULE.

ESCHAULER, voir ESSAULER.

ESCHAUMAIGE, *ech.*, s. m., lieu défriché :

En y comprenant aussi au regard des villes seans sur ladite riviere de Somme du costé de la France, les banlieues et *echaumaiges* d'icelles villes, pour en jouir par mondit seigneur le duc de Bourgogne. (*Traité d'Arras*, 21 sept. 1435.)

Dans la Bourgogne, Yonne, on dit *échaumer* pour défricher.

ESCHAUNER, voir ESSAUNER.

ESCHAUNGEOR, voir ESCHANGEOR.

ESCHAUSSEMENT, voir ESCHARSEMENT.

ESCHAUSSIER, voir ESCHAUCIER.

ESCHAUSTRER (s'), v. réfl., regimber :

Qi countre aguilloun *s'eschaustre* deux foiz se poynt. (*Proverbes de Fraunce*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

C'est le même mot qu'*eschaucirer*, avec déplacement d'accent.

ESCHAUVER, v. a., mot d'origine obscure, exprimant l'idée de trancher, couper dans les exemples suivants :

Por ce l'apeloit l'en mont Escalvaire que l'en i faisoit les justices, et que l'en i *eschauvoit* les mambres que l'en i jugoit a perdre aus malfaiteurz. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. IV, Rec. des hist.)

Pour çou apele on cel mont Mont de Calvaire c'on i faisoit les justices et çou que li lois aportoit, et c'on i *escauvoit* les membres c'on lor jugeoit a perdre. (*Chron. d'Ernoul*, p. 195, Mas-Latrie.) Var., *escalvoit*.

ESCHAUVISSURE, s. f., calvitie :

Eschauvissure est le depoillement ou spumeron du chief. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 5 r°.)

ESCHAVAGE, voir ESCAUWAGE.

1. **ESCHAVER**, *escaver*, v. a., extraire en creusant :

En cest regne naisent les pieres que l'en apele torchiose, et hi in a en grant habundance, car il les trevent en les montagnes, car il le *escavent* dedens la roche. (*Voy. de Marc Pol*, c. XXXV, Roux.)

2. **ESCHAVER**, voir ESSEVER.

3. **ESCHAVER**, voir ESCHIVER.

ESCHAVI, voir ESCHEVI.

ESCHAVIGNET, s. m., dimin. d'échevin:

Lo maior et les *eschavignes*. (*Ch. de* 1212, Cab. du Fresne, Metz.)

Nous, le maistres eschevins et li *eschavignez*. (1319, *Hist. de Metz*, III, 330.)

ESCHAVINE, voir ESCLAVINE.

ESCHAVINIE, s. f., chute, éboulement :

Tous arbres et plantes estans sur les chemins royaux, et autres flegards appartiennent aux proprietaires des terres y adjacentes, en entretenant par eux, les chemins et rives d'iceux, a leur peril d'*eschavinies*. (*Cout. de Lalleue*, Nouv. Cout. gén., I, 378[a].)

1. **ESCHAVIR**, voir ESCHEVIR.

2. **ESCHAVIR**, voir ESCHIVIR.

ESCHAVOIR, s. m., rouet, dévidoir :

Laquelle femme desvuidoit du file en un *eschavoir*. (1389, Arch. JJ 138, pièce 3.)

ESCHAWINGE, *escawenge*, s. m., sorte de droit perçu par les échevins :

Li Loereng qui en la nef remainent, e lur aveir i vendent, e ne passent la rue de Thamise, ne le werf, pur altre ostel prendre en la cité, il ne durrunt altre *eschawinge*, fors la costume del vin. (*Lois de la cité de Lond.*, ms. Brit. Mus. add. 14252.) Var., *escawenge*. (Lib. Custum., I, 62.)

ESCHAYS, adj., cagneux :

Je vas *eschays* — I shayle, as a man or horse dothe that gothe croked with his legges. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 700, Génin.)

Il est trop tart de le batre pour cela a cest eure, car il yra *eschays* tant qu'il vivera. (ID., *ib.*)

ESCHAYTE, voir ESCHEOITE.

ESCHE, *hesche*, *eche*, *esce*, *asche*, *aiche*, *oiche*, s. f., appât, amorce :

Si come li poissons ki mort
En l'*esce* quant bone la sent.
(*Uns moult biaus Miracles*, Ars. 3527, f° 45[d].)

Si com li peissons qui s'amort
En l'*oiche*, et quant bone la sent
Tant la vuet que toute la prent,
Et li ainz qui est desoz mis
L'acroiche tant que il est pris.
(*Ib.*, f° 55[e].)

Quant li pechierres veut penre le poisson a l'aing, il cuevre lou fer de l'*eche*. (JOINV., *Credo*, p. 518, Wailly, éd. 1867.)

N'aves vous mie *esche*, c'est a dire n'aves vous mie amorsail a mectre es hains? (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 145 v°, impr. Maz.)

— Tout ce qui sert à faire prendre ou alimenter le feu :

Li quens ot *hesche*, le fu i ot touchié
Tant qu'il art mervilleus et plenier.
(*Les Loh.*, Ars. BL 180, f° 88 v°.)

Si com li feus en l'*esche* prent.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 12[e])

Si com li feus a l'*asche* prent.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 25[a].)

Mes tout ausi comme li *esche*
A mestier au feu alumer.
(*Lai du Conseil*, p. 90, Michel.)

De matiere qui se tient soiche
Et qui por feu est droite *aiche*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 74[d].)

Mes li François les feus aliment
En mainz lieus, de chailloz et d'*eche*,
Et puis gietent enz buiche seche.
(GUIART, *Roy. lign.*, 3511, Buchon.)

Se tu veulx faire bonne *esche* pour alumer du feu au fusil. (*Ménagier*, II, 263, Biblioph. fr.)

Et ces hommes, a tout oeile et *esche*, mectent le feu dedens. (CRIST. DE PIS., *Charles V*, 2[e] p., ch. 37, Michaud.)

Pic., *èke*, éclat de bois.

La langue moderne a gardé *aiche* ou *èche*, ver de terre employé comme appât.

ESCHEABLE, adj., relatif aux *escheoites*, aux successions :

Baillons et delessons perpetuelment a tous jours a coustume *escheable* et main mortable a Jehan Bugnon... une piece de desert. (1409, Arch. MM 32, f° 22 v°.)

ESCHEALWAITE, voir ESCHARGAITE.

ESCHEANCE, *-anse*, *eschaance*, *escaance*, *eskaance*, *eschaance*, *escheance*, *eschance*, *-anche*, *esqueance*, *escance*, *escanche*, *esquence*, *essanche*, s. f., succession, héritage, en particulier héritage en ligne collatérale :

Toutes nous tot nos *eschances*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 58[c].)

Nus n'a paradis d'*eskaance*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 335[h].)

Grant *eschaance* eust eue
Dou mien, se me fust escheue.
(*Rom. du S. Graal*, 1361, Michel.)

Et font aloianches et fois
Pur autrui metre en defois
Son iretage ou son *eschance*
Dont a la fois ont mescheance.
(*Couronnem. Renart*, 1593, Méon.)

Et si werpirent a signor Henri Wanbe devant les eskievins tote le *escance* k'il at

tendoient en cele tiere et tote le droiture k'il i avoient. (*Trad. du* XIIIᵉ *s. d'une lett. contenant vente d'une rente de* 1197, Tailliar.)

Se leur venoit cille moities de cele maizon de l'*eskaance* Robert Waille leur frere (*Chirog. de* 1234, Arch. S.-Quent., liasse 24.)

Toutes les *escheanses* qui escheues li estoient de par le devant dit Gilon sen pere. (Juin 1253, Arch. mun. Laon.)

Par raison d'iretage, par raison d'*eschaance*, par raison d'aumosne, ne par autre raison, ne irons a nul jour encontre toutes ces choses devant dites. (1257, *Cart. de St Michel en Tierache*, Richel. l. 18375, p. 258.)

Tous caus et toutes *escaances*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 219, var., Chabaille.)

Esqueance si est quant heritages esquiet de costé, par le defaute de ce que cil qui muert n'a nul enfant, ne nul qui de ses enfans soient issu, si que heritages esquiet au plus prochain parent, si comme a ses freres, ou a ses sereurs se il n'i a nul frere, ou a ses oncles s'il n'i a nul frere ne sereurs, ou a ses antains s'il n'i a freres ne sereurs ne oncles, ou a ses cousins germains ou a ses cousines germaines s'il n'i a nul plus prochain, ou a son plus prochain parent dedens le quart degré de lignage. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XIV, 3, Beugnot.)

Se tere esquiet de costé a celi qui est maries, comme d'oncle ou d'antain, de frere ou de sereur, ou de plus lointaing degré de lignage et li hons muert, le feme n'i a nul douaire en tel maniere *d'esqueance*. Mais s'aucune tele *esqueance* est esqueue a l'omme avant qu'il ait espousé, il est aperte coze qu'ele en est douee, aussi bien comme du propre heritage a l'omme. (ID., *ib.*, c. XIII, 13.)

Mout de diverses coustunes sont en parties d'eritages qui viennent en descendant ou par *esqueance* de costé, par le roiame. (ID., *ib.*, XIV, 1.)

Et leur estoit ladicte chastelenie de Montmeliant descendue par *eschanche* d'autre terre fait aus seigneurs de Caletot. (1288, *Charte de Chaalis*, Grenier 314, nᵒ 113, Richel.)

Par *escaanche*. (1290, Chap. Noyon, Arch. Oise, G 1767.)

Les quieus (heritages) leur estoient venus de l'*esqueanche* Rogier Banquet. (1300, Chap. Beauvais, Arch. Oise, G 1300.)

La succession, descendue et *escheance* de ladite feu Gile. (1316, Arch. JJ 53, fᵒ 42 rᵒ.)

Ciaus ki aquierent richeces par leur travaus u par dons u par *eskaances* de parens. (*Li Ars d'amour*, I, 112, Petit.) Var., *essanches*.

Cil sunt plus volentiers large, ki richeces ont par *escheance*. (*Ib.*, I, 394.)

J'ay ung oncle a bouchier qui a grande tenance;
S'il se pooit morir j'en aroie l'*escanche*.
(*H. Capet*, 449, A. P.)

Ja voi ge que fortune si est de men aidance
Qui me poroit enfin donner moult noble *escanche*.
(*Ib.*, 1415.)

— Evénement :

Lors m'avint la mescheance
Qui me fu dure *escheance*.
(CHRIST. DE PISAN, *Liv. du chem. de long estude*, 125, Püschel.)

ESCHEANMENT, adv., par hasard, inopinément, tout à coup :

Evenienter, advenamment *escheamment*. (*Vocab. compend. ex summa Januens.*, ap. Duc., *Evenienter*.)

ESCHEAT, voir ESCHEOIT.

ESCHEAU, *ech.*, s. m., radeau, train de bois flottant :

Echeau de bois a faire pipes. (Sept. 1577, *Arr. imp.*, Orl., Gibier, 1579.)

Tonneaux et *escheaulx*. (1592, *Arr. imp.*, Hotot, 1606.)

Se disait encore dans la première moitié du XVIIᵉ s. :

Pour chacun *escheau* de bois carré, traversin, sappin, planches et autres bois. (Juillet 1646, *Arr. imp.*, Orl., Hotot, 1646.)

Cf. ASSEJAULT.

ESCHEC, *eschac*, *ech.*, *ach.*, *escec.*, *esk.*, *-eq*, *-ek*, *-ac*, *-aic*, *-iec*, *-iek*, *-iet*, *echaic*, *estchez*, s. m., butin, prise, toute sorte de bonne aubaine :

Mult grant *eschec* en unt si chevalier
D'or e d'argent e de guarnemenz chiers.
(*Rol.*, 99, Müller.)

Cist paien vunt grant matirie querant :
Encoi avrum un *eschec* bel e gent.
(*Ib.*, 1166.)

Escec en mainent et mervellos et grant.
(*Les Loh.*, Richel. 1443, ap. Vietor, *Handschr. der Geste des Loh.*, p. 81.)

Y. torne que grant *eschec* out pris.
(*Ib.*, ms. Berne 113, fᵒ 11 rᵒ.)

Moult grant *eschac* i ot le jor conquis.
(*Ib.*, ms. Montp. H 243, fᵒ 30ᵃ.)

Trestot l'avoir et l'*eschac* qu'il conquist.
(*Ib.*, fᵒ 27ᵇ.)

Cil de Coloigne ont grant *eschec* conquis.
(*Ib.*, fᵒ 218ᶜ.)

Grans fu l'*eschas* que li dus ot conquis.
(*Ib.*, fᵒ 107ᶜ.)

L'*escek* de la desconfiture
Out sempres cargié a droiteure.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, fᵒ 77ᵉ.)

Ne vos saureit nul hom cunter
L'*eschec* de la desconfiture,
Kar trop fu grant a desmesure.
(ID., *D. de Norm.*, II, 560, Michel.)

L'*escheq* depart a ces barons cortois.
(*Raoul de Cambrai*, CCLX, Le Glay.)

Mult fu grant li *esces* qu'il i ont conquesté.
(*Roum. d'Alix.*, fᵒ 9ᵇ, Michelant.)

Dedens s'en est entres o l'*eskiet* c'ot conquis.
(*Ib.*, fᵒ 40ᵇ, Michelant.)

E pristrent grant preie, e firent maint bon *eschec*. (*Rois*, p. 398, Ler. de Lincy.)

Lor *esches* an menerent a la Nueve Ferté.
(*Parise*, 2373, A. P.)

S'arai faite bataille et tel *eskiec* conquis
Que porrai bien mostrer al fort roi Loeys.
(*Aiol*, Richel. 25516, fᵒ 131ᵈ.)

Si s'en tornait... atout grant *echaic*. (*S. Graal*, Richel. 2455, fᵒ 273 vᵒ.)

Et nostre crestien se remistrent en la vallee ou li poigneis avoit esteit, et pristrent l'*echaic* qui grans i fuit. (*Ib.*, fᵒ 208 rᵒ.)

... Se sont retrait en lor terres atot moult riche *achec*. (*Ib.*, fᵒ 208 vᵒ.)

Et preneis tout l'*achaic* a ces laironz et l'en meneis. (*Ib.*, fᵒ 288 vᵒ.)

Lor *esciec* en remainent, k'il orent conquesté.
(*Quat. fils Aym.*, p. 128, Tarb.)

Moult est grans li *escies* que avons conquesté.
(*Ib.*, p. 129.)

Puis ont l'*eskec* entr'eus parti.
(*Athis*, Richel. 375, fᵒ 137ᶜ.)

Et François ont entr'aus lor *eschec* departis.
(*Chans. d'Antioche*, III, v. 745, P. Paris.)

Prenez de cest *achec* tot a vostre talant.
(*Floov.*, 491, A. P.)

Gardez ceste pucelle, car grant *esch ec* ai ci
(*Ib.*, 572.)

Mout fut granz li *eschac* que Frans ont conquesté.
(*Ib.*, 2517.)

Robastre a pris l'*eschec*, que terme n'i a quis,
Si l'a tout departi as chevaliers de pris.
(*Gaufrey*, 2183, A. P.)

— Par extens., escarmouche, bataille, attaque furieuse, ravages de la bataille :

Et souvent estourmirent ceulz qui tindrent le siege,
Quar trop souvent cuiderent estre surprins au piege ;
Tant d'*eschas* y feirent qui ressemblent batailles,
Tant aloient detroinchant et percent les entrailles,
Nulz ne povoit leurs coups suffrir ne endurer.
(*Gir. de Ross.*, 387, Mignard.)

Trop bien estoint mis hors d'*eschac*;
Joué avoint d'une couverte.
(GUILL. DE ST ANDRÉ, *le Libvre du bon Jehan*, 2343, Charrière.)

Tournant sur soy l'*estchez* il sauva ses compaignons. (D'AUBIGNÉ, *Mém.*, an 1570.)

Il en pourroit faire de mesmes sur les reistres, qui font tant des mauvais, selon les lieux advantageux qui se rencontreroient, ainsin qu'il attrappa ceux de M. de Thoré en belle campaigne, ou nos mousquets leur nuisirent beaucoup, et a Aulneau, de qui l'harquebuzerie fit si grand *eschet* sur les reistres. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, l. I, c. XVI, Bibl. elz.)

ESCHEEITE, voir ESCHEOITE.

ESCHEESTE, voir ESCHEOITE.

ESCHEETE, voir ESCHEOITE.

ESCHEER, voir ESCHAER.

ESCHEFFE, voir ESCHIFE.

ESCHEFLER, *escefler*, verbe.

— Act., déchirer, meurtrir :

Et dist le roi : Fetes en tous vos gres,
De li ocire, ainsi que vous volez.
Dist Piccoles : Il *sera escheflez*.
Quatre chevaus a li glous comandez,
Dont fu Bertrans contre terre enversez,
Et as chevaus mains et piez atelez ;
De quatre pars ont les chevaus hastez.
(*Renier*, Richel. 24369, fᵒ 160.)

Et apries le fist trainer
Et a cevaus toute *escefler*.
(MOUSK., *Chron.*, 1246, Reiff.)

— Réfl., se déchirer, se meurtrir :

Uns chevaus vit herbe qui crut
Dedenz .I. pré, mais n'aperçut
Les ais dont fu enclos li prez ;
Au saillir ens *s'est eschiflez*.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, fᵒ 19ᶜ.)

Wall., *esquefler*, *squefler*, déchirer.

Cf. ESCAFFER.

ESCHEGEAU, voir ASSEJAULT.

ESCHEGUEITE, voir ESCHARGAITE.

ESCHEI, voir ESCHOI.

ESCHEIAVER, voir ESSEVER.

ESCHEIETE, voir ESCHEOITE.

ESCHEILLIER, voir ESCHELER.

ESCHEILLON, voir ESCHAILLON.

ESCHEISEAU, voir ASSEJAULT.

ESCHEIT, voir ESCHEOIT.

ESCHEITIVER, voir ESCHAITIVER.

ESCHEKERÉ, voir ESCHEQUERÉ.

ESCHEKIER, voir ESCHEQUIER.

ESCHELAGE, *eschellage*, s. m., escalade :

Fit ruer es fosses bottes d'estrain allumee, afin de perchevoir si quelqu'apparence se faisoit par *eschellage* ou aultrement. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CLII, Buchon.)

— Terme d'anc. cout., droit d'élever une échelle sur le terrain d'autrui pour les réparations de murs, de maisons, etc. :

La tolerance d'aucun qui a souffert autruy avoir vue, aigoust ou *eschellage* en son heritage, ne donne, ne fait acquerir jouissance contre luy, sans tiltre expres. (*Cout. de Meaux*, LXXV, Nouv. Cout. gén., III, 388.)

Il se disait encore au dix-septième siècle :

La moitié d'une petite grange couverte de paille partissant avec Pierre Michelin......., fond, place, *eschellage*, cour devant et au pignon. (1626, *Recouv. de cens au Seigneur de la Mothe-Chailli, chastell. de Loris*, Le Clerc de Douy, I, f° 226 r°, Arch. Loiret.)

Echellage, s. m., lattis. Ce mot signifie aussi l'extrémité du toit qui déborde sur l'héritage du voisin. (BALTUS, *Suppl. au Vocab. Austras.*)

ESCHELATRER, voir ESCHELETER.

ESCHELE, *-elle*, *- iele*, *-ielle*, *esquelle*, *estqueille*, *eschile*, *eschille*, *esquille*, *esquiere*, s. f., petite cloche, sonnette, clochette :

Qui me dira se les *escheles*
Puent soner ? Oil, par eles,
Par l'atenpreure premiere,
Sonent par trop bele maniere.
(EVRAT, *Genese*, Richel. 12457, f° 66 v°.)

Quant l'*eschele* fud soné,
Puis que l'ure fud chanté,
L'abes del leu fors les meinet.
(*S. Brandan*, 712, Michel.)

Une *eschiele* pendue et mise
Orent seur le clochier assise,
Et quant cele cloche sonoit
Chascun a l'eglise venoit.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 29d.)

Berne est, au voir ordener,
De deus vaches en rouges peauls
Passans, et a leurs hateriaux
Ont *esquieres* d'asur, c'est drois.
(FROISS., *Poés.*, II, 326,75, Scheler.)

A ceulx qui porterent la chasse du corps saint monseigneur saint Aignan, a ceulx qui sonnerent les *eschilles*. (*Compt. de P. de Essaye*, 1404-1406, Commune, despense commune, Arch. mun. Orléans.)

Jehan Dagaut print la corde de la cloche ou *eschelle* establie sur icelle tour pour resveiller le guet, et icelle cloche ou *eschielle* eust sonné si fort. (1410, Arch. JJ 165, pièce 126.)

Ceulx qui sonnent les *eschilles*. (*Compte de Jeh. Chiefdail*, 1412-1414, Commune, despence, Arch. mun. Orléans.)

Nuls maistres ne ouvriers dudict mestier ne pourront commencer a ouvrer jusques a ce que l'*estqueille* Nostre Dame soit sonnee. (1450, *Ord.*, XIV, 127.)

Lequel Grassete print l'une des brebis qui portoit une *esquille* au col. (1464, Arch. JJ 199, pièce 598.)

Que nulz apprentiz ne puisse estre contrainct ouvrer plus avant en la nuyt que les premieres *esquelles* sonnantes. (1470, *Stat. des Pellet. de Rouen*, Ord., XVII, p. 409.)

Et onc depuis ne sonna son d'*esquille*
Que je n'ouisse en village ou en ville.
(VASQ. PHILIEUL, *Euv. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 270, éd. 1553.)

On crioit au medecin de tous costez qu'il jettast les *eschiles*. (D'AUB., *Faeneste*, III, 7.)

— Son de la cloche :

Que ilz ne puissent ouvrer d'icellui mestier, fors que depuis l'*esquelle* Nostre Dame, jusques a soleil rescoussant. (1390, *Reglem. pour le mest. des filass. de Rouen*, Ord., VII, 358.)

Qu'a vespres, nonne, a l'aube et a l'*esquille*,
Seul d'elle pense.
(VASQ. PHILIEUL, *Euv. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 45, éd. 1555.)

En Poitou, l'on appelle *eschilles* de petites cloches que l'on porte devant les processions des Rogations, de Saint-Marc, etc., et que l'on fait sonner de temps à autre. A Chef-Boutonne, dit M. Beauchet-Filleau, l'on désigne encore sous ce nom les instruments en bois dont on se sert pour avertir les fidèles de l'heure des offices, les derniers jours de la semaine sainte, pendant lesquels le son des cloches est interdit.

ESCHELE, voir ESCHIELE.

ESCHELEL, *eschillel*, s. m., échelon :

Pour .VIe. et .III. quarterons de *eschillaus* achetes de lui pour faire gatons pour lesdis eschaffaux. (*Compt. de* 1357, Richel. 16149, f° 2.)

ESCHELEMENT, *eschellement*, *escellement*, *eschielement*, *escielement*, *eschiellement*, *eschalement*, *esquellement*, s. m., escalade :

Plusieurs bonnes villes, chastiaulx et forteresces estoient prises tant par *eschelement* comme autrement. (1362, Arch. JJ 91, pièce 377.)

Lequel chastel de Gonzac par l'*eschiellement* de nos ennemis fu prins. (1373, Arch. JJ 104, pièce 145.)

Avec ce est icelui chastel moult perilleux d'*eschelement*. (1390, Arch. K 54, pièce 5.)

Icellui fort estoit prenable par *eschielement*. (*Reg. du Chât.*, II, 190, Biblioph. fr.)

Ceux qui estoient ordonnez pour l'*eschelement* entendirent a faire leur emprise. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 95 r°.)

Prendre par *eschiellement* la bonne ville de Vely. (ID., *ib.*, f° 190 v°.)

Il fu pris par assaut et par *eschellement*. (ID., *ib.*, III, 91, Luce.)

Plusieurs prises et *escellemens* de villes et de castiaux. (ID., *ib.*, V, 351, Luce, ms. Amiens.)

Li contes de Kenfort et messires Gautiers de Mauni, et leurs routtes, qui estoient ordonné pour l'*escielement*. (ID., *ib.*, IV, 149, Kerv.)

Une haie batiche espinee deseure pour le doubte de l'*esquellement*. (1438, *Compt. de l'argentier de Béthune*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Et eschelerent le fossé d'eschelles de bois qui demeurerent atachees, et puis feirent leur *eschellement*. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 12, Michaud.)

Les gens du roy Charles prinrent par *eschiellement* la ville de Crespi. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 143, Soc. de l'H. de Fr.)

Et ne prendront l'un sur l'autre aucune place soit par siege, assault, *eschellement*, embles, baterie, ou autre maniere. (1471, *Tractat.*, etc., Rym., 2e éd., XI, 685.)

Comme se en temps de treves on prenoit une cité ou une ville ou ung chasteau par telz *eschalemens*, quelle seureté royalle ce pourroit estre. (*L'Arbre des batailles*, f° 111 r°, impr. Ste-Gen.)

— Échelles pour escalader :

Le suppliant lui fist ung petit *eschallement* de corde. (1445, Arch. JJ 177, pièce 1445.)

Deux *eschelemens* pour escheler villez, chacune de .XIIII. coupons. (1445, *Instr., de Ch. VII*, Ecorch. s. Ch. VII, p. 117.)

A maistre Laurens Volvic, cannonier ordinaire dudit seigneur, pour avoir fait et livré audit seigneur ung *eschelement* pour monter sur une muraille... (1481, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 394, Douët d'Arcq.)

Ayant tout son *eschiellement* prest a l'eure que le guet fut descendus pour aller a la premier messe, pour boire au matin, l'eschielleur fist sa diligence de dreschier eschielles. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 366, Soc. de l'H. de Fr.)

ESCHELER, *echeler*, *- eller*, *-eiler*, *-ier*, *esc.*, *esseler*, *- eller*, *escieller*, *esqui.*, *eschaler*, *- aller*, *escaler*, *- aller*, *skaleir*, v. a., escalader :

Si vont vers le castel qu'il voelent *esseller*.
(*Quat. fils Aymon*, Richel. 24387, f° 37c.)

Et fist tant par *escheller* et autrement, que.. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 405a.)

Si *eschelerent* la dite ville par devers la porte de Gligny et entrerent les diz Anglois dedens par dessus les murs. (*Ib.*, Richel. 2813, f° 421b.)

Plusieurs charretes qui menoient eschielles au chastel d'Alleux, qui estoient pour *escheller* icellui. (1359, Arch. JJ 90, pièce 500.)

Et y pristrent et *eschelerent* pluseurs fortes villes. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 182 v°.)

Pour *escheillier* fortresses. (ID., *ib.*, Richel. 2646, f° 62c.)

Il avoit aviset d'*esquieller* et de prendre par fait d'armes, tout en une nuit, le bonne chité de Bervich et le castiel de Rosebourcq. (ID., *ib.*, IV, 359, Luce.)

Car cil qui *escellé* l'*avoient*, vinrent as portes et copperent les flayaux. (ID., *ib.*, 214, Luce, ms. Amiens.)

Que c'estoient Navarois et Engles qui les venoient *esciller* et prendre. (ID., *ib.*, V, 364, Luce, ms. Amiens, f° 115.)

Il vinrent a la Carité sus Loire, et l'*eschiellerent*. (ID, *ib.*, VI, 315, Luce, ms. Amiens.)

Mais se la maladie
Est jusqu'a mort, ne lui doit pas celer,
Afin qu'il puist de son aime ordener.
Car autrement, par le phisicien
Pourroit la mort corps et ame *escheler*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 47c.)

Et vot *skaleir* la thour de Montorguelh. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 243, Borgnet.)

Aussi peu leur est de chevaucher, piller, *eschaller* ne aussi de fourager le jour de Pasques conme le jour de karesme prenant. (*L'Arbre des batailles*, f° 69 r°, impr. Ste-Gen.)

En mesme heure *fut* la tour *eschellee*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 51 v°.)

Pour *echeler* les Tolosaines murailles. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 76, éd. 1556.)

Ains tout cela luy est suspect et indifferent, laquelle indifference de sopçon leur sert de continuel purgatoire, mal propre toutes fois a *escheler* le paradis. (DU VILLARS, *Mém.*, XII, an 1556, Michaud.)

Brisant l'orgueil audacieux,
Qui vouloit *escheller* les cieux.
(JOACH. DU BELL., *Louang. de la Fr.*)

Ce serait vouloir, comme les outrecuides geants, *escheler* les cieux. (PASQ., *Lett.*, XX, 7.)

Faisans mine de vouloir *escaler* la ville de ce costé la. (BEZE, *Hist. ecclés.*, t. II, p. 266, éd. 1580.)

Au pied de la maison qu'ils vont *escheller* ou petarder, ils font leurs prieres, l'intention et l'esperance pleine de cruauté, de luxure et d'avarice. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 56, éd. 1595.)

Escallent la ville, prennent le chasteau d'effroi. (D'AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, l. IV, c. VI, 1e éd.)

Ce vice d'envie a si grande authorité, qu'il n'y a si fort et haut chasteau qu'il n'*echelle*, ny muraille qu'il ne mette bas. (G. CHAPPUIS, *Misaule*, f° 24 v°.)

Se disait encore en ce sens au XVIIe s. :

Qui, (les Cyclopes) voulans *escheler* les cieux, se virent en un instant foudroyez de l'inevitable bras du haut Jupiter. (1615, *Vraye Pronostic. de Me Gonnin*, Var. hist. et litt., V, 212.)

Laissez le venir, ce géant qui menace d'*escheller* les cieux. (D'URFÉ, *Astrée*, 4e part., liv. 2.)

Soions asseurez que sans vouloir *echeler* le ciel devant que d'y estre appellez, nous trouverons partout les marques de celuy qui nous y attend et qui seul est capable de nous y conduire. (LE VAYER, *Hom. Acad.*, 26.)

— Avec un nom de personne, donner l'assaut à :

Non, quand tes fils Jupiter *eschellerent*,
Et contre luy serpentins se meslerent.
(JOD., *Cléop.*, act. V, Anc. Th. fr.)

— Exposer un criminel sur une échelle:

St Louis fit *eschaller* ung orfevre en braies et en chemise. (JOINV., *S Louis*, p. 120, éd. Du Cange.)

On *est eschellé* et mitré.
(*Les Tenebres de mariage*, trois. leç., Poés. fr. des XVe et XVIe s., I, 22.)

— *Eschelé*, part. passé, garni d'échelles :

Ung chaer *eschalé* tout nuef. (4 nov. 1444, *Inform. par Hug. Belverne*, f° 26 v°, Ch. des Compt. de Dijon, B. 11881, Arch. C.-d'Or.)

ESCHELER, *esceller*, *eschierer*, *aschierer*, v. a., ranger en bataille :

L'apostoile est devant, le gonfainon levé,
Et Garins de Pavie, li vasals adurés,
Et Savaris derriere, le frein abandoné,
Belement en le champ, pour combatre *eschelé*.
(*Destr. de Rome*, 826, Groeber.)

Quant il *furent* tuit *eschellé* et appareillié. (*Liv. de Marc Pol*, LXXVIII, Pauthier.)

L'usage des Tatars est si faite que, avant qu'il entrent en bataille, chascuns chante et sonne un leur estrument a deux cordes moult plesant a ouir. Et demeurent ainssi *escellé* chantant, et sonnant moult bien, jusques a tant que le grant nacaire du seigneur sonne. (*Ib.*)

Ses jens estoient tuit *eschieré* a trente mille, et environent tout le canp en un moment, et avech chascun home a cheval avoit un home a pié derere a la crope dou cheval c'on lance en main. En tel mainere con vos aves hoi estoit le grant kaan con ses jens atiré con sez esceles environ le canp de Naian por conbatre con elz. (*Ib.*, c. LXXIX, Roux.)

Les uzances des Tartars sunt tielz, car quant il *sunt* atiré et *aschieré* por conbatre, il ne forçoient en la bataille jusque atant qe les naccar ne sonent. (*Ib.*)

ESCHELERIE, s. f., escalade, nom d'une ancienne porte de Verdun ; voir A. Le Grand, *Saints de Bret.*, p. 411.

1. **ESCHELETE**, *eschelette*, *eschellette*, *eschielete*, *eschiellette*, s. f., petite échelle :

Monte, monte en l'*eschellette*, montez la. (*Prov. Gallic.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

A la prison vont sans atendre,
Hors la trayent par l'*eschiellette*.
(ALARD, *Cesse d'Anjou*, Richel. 765, f° 43 r°.)

— Sorte d'oiseau grimpeur, le pic de muraille :

Un pic de muraille, que ceux de Clairmont en Auvergne nomment une *eschelette*. (BELON, *Nat. des Oys.*, VI, 16, éd. 1555.)

Centre de la Fr., *échalette*, petit assemblage qu'on ajoute à l'avant et à l'arrière d'une charrette pour augmenter le chargement. Bourg., Yonne, Villemer, *échelottes*, ridelles d'une voiture.

2. **ESCHELETE**, *eschellette*, *eschiletre*, *eschillette*, *eschielette*, *echillette*, *esqualette*, *escalette*, *escalete*, *escallete*, *-ette*, *achelette*, s. f., petite clochette, sonnette, crécelle :

As *escheletes* font le marbre tentir.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 85c.)

Cil vont apries le corps leurs paumes debattant ;
Et d'*esqualettes* vont pluiseur esqualetant.
(*Chev. au cygne*, 10103, Reiff.)

Sans trompette bondir, n'*escalette* sonner.
(*Ib.*, 16765.)

Et si avoit d'or *escaletes*
Moult bien sonans et petitetes.
(*Perceval le Gal.*, 31789, Potvin.)

.C. *escheletes* cler sonanz,
Petites d'or, non gaires granz.
(BEN., *Troie*, 23373, Joly.)

Estrumens... qui sembloient *eschiletres* au soner. (*Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 2 r°.) Var., *eskaletes* (Hucher, II, 16.)

Cele *eschielete* par dela,
Et Diex, com tres bon son ele a !
(*Renart*, 3355, Méon.)

Li poitraus fu mult riches, oevres i ot asses,
.M. *escheletes* d'or i pendent les a les.
(*Gui de Bourg.*, 2334, A. P.)

Quant Hues fait le ceval galoper,
Trente *escaletes* si acordent si cler
Harpe ne gigle n'est tele a escoter.
(*Huon de Bord.*, 6483, A. P.)

Desi adont qu'il ajorna,
Que li *eschielete* sona
Por la messe del jor chanter.
(*Durm. le Gal.*, 1559, Stengel.)

Et od les flautes faisoient
.II. *eschieletes* acoper.
(*Ib.*, 3814.)

Prist s'*eschelete*, si le sone.
(*Court de Parad.*, 88, ap. Méon, *Fabl. et cont.*, III, 130.)

Li poitraus fu de mult ciere œvre,
Mainte *escalete* d'or le cœvre.
(*Blancand.*, 679, Michelant.)

Escaletes d'argent.
(GIB. DE MONTR., *la Viol.*, 852, Michel.)

Et li poitrax fu a or estelé
E environ d'*eschelettes* ouvré.
(*Agolant*, p. 163, Bekker.)

Quant li bancloke et li *escallete* sonera. (1235, *Serm. des magistr. de Lille*, Tailliar.)

On doit sonner le bancloque et l'*escallette*, et aler toute li commugne a armes. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 4.)

Par leurs rues, comme clicquettes,
Iront, sonnant leurs *escalettes*.
(J. MOLLINET, *le Kalendrier mis par petis vers*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VII, 207.)

Il était encore usité en province au XVIIe siècle :

Echelette, ou *échillette*. On appelle ainsi en plusieurs lieux de France, et particulièrement sur la rivière de Loire, ces cloches que les crieurs portent aux enterremens. (MÉNAGE, *Dict. étym.*, éd. 1750.)

Les Angevins ont gardé *eschillette*. Dans les coutumes de Lille, le mot *escalete* désigne la petite cloche des échevins. Dans l'Artois, dans le district de Valenciennes et dans la Picardie, le mot *écalette* a encore le sens de cliquette, castagnette, crécelle. En rouchi, on disait fréquemment d'une femme babillarde : « Al a ben ermué s'n'*escalète* », elle a bien fait aller sa langue.

ESCHELETER, *esqualeter*, *eschelatrer*, v. n., agiter une sonnette ou une crécelle :

Cil vont apries le corps leurs paumes debattant ;
Et d'esqualettes vont pluiseur *esqualetant*.
(*Chev. au cygne*, 10103, Reiff.)

Artois, *écaleter*, faire aller la crécelle.

ESCHELEUR, *-elleur*, *eschalleur*, s. m., soldat, homme habile à monter à l'escalade :

Icellui Gailleteau dist au suppliant que le sire de Pons avoit fait venir deux des meilleurs *eschalleux* de son pays, qui avoient failli deux fois a le mettre hors. (1445, Arch. JJ 177, pièce 189.)

Et furent deux *escheleurs* : dont l'un estoit au seigneur de Crouy, et se nommait Robert de Bersat, et l'autre, et le

principal, se nommoit Johannes. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 12, Michaud.)

Le capital de Bœuf, quy avoit avecque luy ung des bons *eschelleurs* du monde, lequel pourjecta la ville. (S.-REMY, *Mém.*, ch. XCV, Buchon.)

Et menerent un *eschelleur* des gens de monseigneur de Hombrecourt, qui subtilement dressa une eschelle contre la muraille. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XVI, Buchon.)

Le sires de Ravestain mist en avant ses *eschelleurs*, lesquelz approcherent la tour batue et la monterent le plus sutillement qu'ils peurent. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, fº 51 rº.)

Qui eust lors veu grans coups de main donner sur les *eschelleurs*, emporter testes et bras, et renverser Genevoys du hault des eschelles... eust heu horreur de l'affaire. (ID., *ib.*, Richel. 5083, fº 54 rº.)

Et ne ressemble point ces *escheleurs* des cieux,
Qui, tendans aux plus hauts, sont cheuz aux plus [bas lieux.
(BERTAUD, *Eleg. sur les Amours de Desportes*, dans les *Œuv. de Desport.*, Bibl. gaul.)

— Fig. :

Le prisonnier peut estre malicieux homme, seducieulx, *eschalleur*, trompeur... (J. DE BEUIL, *le Jouvenc.*, ms. Université, fº 245 rº.)

ESCHELEURE, *eschell.*, s. f., hauteur d'une échelle :

Lors se tourna a l'ung des costez du temple, et veit une eschelle dont l'*escheleure* montoit a leur ouvraige, et s'appensa qu'il la prendroit, et mettroit au pillier. (*Percef.*, t. II, fº 95ᶜ, éd. 1528.)

ESCHELGAITE, voir ESCHARGAITE.

ESCHELGAITIER, voir ESCHARGAITIER.

ESCHEMEL, - *chemal*, voir ESCHAMEL.

ESCHEMINER, *eschaminer* (s'), v. réfl., s'acheminer :

Tres par mileu d'Ardaine *s'an est escheminez.*
(*Parise*, 1700, A. P.)

Lai ou Naciens et li sien *s'eschaminoient* par ancoste Josephes. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, fº 204 rº.)

Lors *s'eschaminerent* et entrerent el roiame de Sarras. (*Ib.*, fº 239 rº.)

ESCHENAL, -*enel*, -*ennal*, -*enaul*, -*anal*, -*annal*, -*inal*, -*eneau*, -*eno*, s. m., canal, conduit, gouttière, rigole :

Sus on *eschannal* en Vindre, delez la vigne Plessence. (Mars 1287, *Ch. des Compt. de Dole*, $\frac{A}{60}$, Arbois, Arch. Doubs.)

Il ouvry une fenestre qui respondoit au grant *eschanal* de Venise et se gecta en l'eaue de la mer. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, fº 121 vº.)

Les aigues s'ajoutent et venent cheoir en l'*eschenaul* qui les conduit dedans la ville. (1395, *Compte de Nevers*, CC 3, fº 5 vº, Arch. mun. Nevers.)

Un grant *eschenel* de bois qu'il doit faire pour mettre au travers des fousses de Croe. (1418, *ib.*, CC 24, fº 8 rº.)

Refouler ung poul de l'*eschenal* dudit coulz en la teste des deux paletons. (1418, *Compte de P. de la Couldre*, Mém. de la Soc. éduenne, VI, 259.)

Icelle Agnes se leva et par une feneste monta sur un *escheno* ou gouttiere entre deux maisons, pour eschever qu'ils ne la trouvassent. (Arch. JJ 150, pièce 382.)

Les *eschenaulx* et gouttieres du dit martinet. (*Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, fº 112 vº.)

Les dits *eschennaulx* et gouttieres. (*Ib.*)

En la dite falaise, qui est bien grande, et y a plusieurs grands escours et *eschenaulx* de mer, est faicte, chascun an, selon la disposition du temps, grand quantité de sel. (1458, *Ord.*, XIV, 474.)

Ou finissoient en grands *eschenaulx* qui tous conduisoient en la riviere. (RAB., *Gargantua*, ch. 53, éd. 1542.)

Les gouttes qui destillent des *escheneaux* et couvertures des édifices. (*Descr. du Nil*, p. 303, ap. Leon, *Descr. de l'Afr.*, éd. 1556.)

Le vin, quand on le vouloit entonner, couloit par des *escheneaux* dedans ces tonneaux. (AMYOT, *Diod.*, XIII, 27.)

... Comme il advient es *escheneaux* et canaux a arroser les jardins. (ID., *Prop. de table*, III, II.)

Marcheiz et *eschinaulx*. (1586, *Aveu et dénombrem. de Beaupuy*, p. 30, Arch. Vienne.)

Item, les landes et *eschinaulx*, terres frusches et absines situées aupres du petit estang du prieuré de Plaisance. (*Ib.*)

La trompe et le cornel ou long tuyau courbé, qui procede de l'alembic, et ce courbe en bas, s'appelle le nez, le bec, ou simplement le canal, ou l'*escheneau*, pource que, par la cavité d'iceluy, les gouttes amassees par la vapeur amassees en l'alembic, destillent au vaisseau qui est mis dessouz, que vulgairement ilz nomment le receptoire la matule, ou le pissoir. (EVON., *Tresor*, c. VIII, éd. 1555.)

Leur corps (des femmes) est pleiu de plusieurs conduicts et percé de plusieurs tuyaux et *escheneaux*. (AMYOT, *Œuv. mesl. de Plut.*, fº 60 vº, éd. 1574.)

Eschenal se trouve encore au commencement du XVIIᵉ siècle :

Ensemble toutes sortes d'outils qui peuvent servir tant au desseichement des marais et terres inondees qu'à la construction des *eschenaux*, canaux navigables, ponts, écluses et tous autres édifices et bastimens qu'ils voudront faire esdits marais concernant le desseichement d'iceux. (*Edit pour le desséch. des marais*, janv. 1607.)

Haut-Maine, *échenau*, petit canal, petite gargouille au bas d'un tuyau de gouttière. Poitou, *achenau*. Morvan, *échenau*. Suisse rom., *escheneau*.

ESCHENE, voir ESSAUNE.

ESCHENÉ, s. m., canal, gouttière, rigole :

Faire *eschené* commun pour recevoir et porter les eaues. (*Cout. de Nivernois*, X, 1, Cout. gén., III, 1137.)

Cent de palles de bois, millier de tranchouers ou escuelles de bois, *eschené*, charge de sabotz de bois. (*Décl. imp.*, Orl., Gibier, 1571.)

ESCHENEIS, voir ECHINEIS au Supplément.

ESCHENET, s. m., canal, gouttière, rigole :

Si sur mur moitoien sont posez *eschenets* et chanlettes communes a recevoir les eaux de deux maisons joignantes.... (*Cout. de Lorr.*, XIV, 20, Nouv. Cout. gén., II, 1114ᵃ.)

En maisons chascun est tenu de recevoir et soustenir sur le sien son eaue par *eschenez* ou autres instruments propres. (*Cout. de Nivernois*, X, 1, Cout. gén., III, 1137.)

Bourg., Yonne, *échenet*, conduit, gouttière.

ESCHENETTE, s. f., semble signifier petite chaîne :

Draps tranictz par *eschenettes*. (1292, *Jug. des eschev.*, Arch. admin. de Reims, II, 1073, Doc. inéd.)

ESCHENIR, voir ESCHARNIR.

ESCHENO, voir ESCHENAL.

ESCHENSIER, voir ESCENSIER.

ESCHEOIR, - *eir*, *echeoir*, *exch.*, v. n., tomber :

Il *iert escheuz* en tel poine. (Mars 1220, Cathéd. de Metz, Arch. Mos.)

Parce que elle (la foire de la mie aoust) estoit *eschouaite* en la diziesme semaine. (1300, *Cart. dunense*, p. 250, Mabille.)

Car il *escheirent*, pour ce fait, en si grant hayne. (FROISS., *Chron.*, I, 47, Luce.)

Ensi *eschei* li dis chevaliers en dangier. (ID., *ib.*, III, 97.)

S'il *escheoit* entre leurs mains prisonnier. (ID., *ib.*, V, 290.)

Medicamentez les enfans qui *escheent* en maladie. (1545, *Reglem.*, Felib., Pr. de l'Hist. de Paris, I, 630.)

— Arriver :

Vilonie e honte sereit,
Mais mult vos *est* bien *eschaeit.*
(*Rou*, 3ᵉ p., 10621, Andresen.)

Si comme cy apres sera declairie ou il *acherra*. (CHRIST. DE PIS., *Policie*, Ars. 2681, § XLII.)

Es tours et fais qui pevent *acheoir* en armes. (ID., *ib.*, § LI.)

Dont il *eschei* que messires Bietremieus de Bruves couroit devant St Quentin. (FROISS., *Chron.*, V, 211, Luce.)

— *Escheoir de l'ame*, s'échapper du souvenir :

Cousin est le mien voisin,
Ou il m'*eschaist* de l'ame.
(*Farce de Pernet qui va au vin*, Anc. Th. fr., I, 199.)

— *Escheoit*, part. passé, tombé :

Bois *echois*, arragiés, brises. (*Compt. de gruerie du XIVᵉ et du XVᵉ s.*, Arch. C.-d'Or, Mém. de la Soc. éduenne, 1876, p. 161.)

— Arrivé :

Toutes les autres chouses a moy *excheoites* et advenues a cause de la succession. (Mercr. apr. apparit. N.-S. 1372, *Lett. de la Dame de Vaultouhot*, Arch. C.-d'Or, B 490.)

ESCHEOIT, *escheat*, *escheit*, *eschat*, s. m., synon. d'*escheoite* :

Quant il fu mort senz heir de sei,
Son heritage seisit le rei
E cum *escheit* tint en sa main,
Dekes il feoffa Robert fiz Haim.
(*Rom. de Brut*, ms. Cotton., Vitell. A.X., fº 129 ; Michel, *Chron. anglo-norm.*, I, 74.)

Tout li habitant de ladicte poosté et justice de Tannay et des lieux dessusdiz auront leur usage en tous boiz,.. excepté la partie desdiz bois qui sera laissie es diz seigneurs et dames de Tannay, comme leurs heritaiges, a cause de l'*eschat* des franchises presentes. (1374, *Ord.*, VI, 64.)

Donques le seignior de que la terre est tenus avera la terre per *escheat*. (LITTL., *Instit.*, 4, Houard.)

Cf. ESCHEOITE.

ESCHEOITE, *ech.*, *asch.*, - *eette*, - *eeste*, - *eeite*, - *eete*, - *eoicte*, - *eute*, - *eiete*, - *aete*, - *aette*, - *aecte*, - *aiete*, - *aiote*, - *oete*, - *oiete*, - *oate*, - *oeste*, - *oecte*, - *oite*, - *oaite*, - *oaiste*, - *ouecte*, - *ouaiste*, - *oieste*, *eschete*, *escheyte*, *eschate*, *achoeste*, s. f., succession, héritage collatéral, en particulier succession d'héritages ou de rentes non nobles :

Les cuntez e barunes,
Eveschees e abbeies,
E autres *eschaetes* tutes
Tant tent ke soient destrutes.
(*S. Edward le conf.*, 4465, Luard.)

Se aucuns tient d'aucune *eschaette*. (1215, *Gr. Charte de J. s. terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 84 v°.)

U d'autres *eschaetes*. (*Ib.*)

Selonc les *eschouectes* qu'en vendroient. (1247, Arch. P 1367.)

Comme contenz fustes de l'*escheeite*... (1248, Porhouet, Arch. Morbih.)

Par achat ou par *echaete*. (1257, *Accord*, Ste Marie de Boq., Arch. Côtes-du-Nord.)

Il riens n'i reclamera fors ce que li porra avenir par dreite *escheete*. (Avril 1258 ou 1259, *Chart. Angev.*, Revue de l'Anjou, t. II, 1re part., p. 205.)

Escheete qui vient de pere au fix. (*Liv. de just.*, 231, Rapetti.)

Quant aucuns demende *achaeste*, et dit que cil est mort qui tenoit, il doit prover par devant le seignor do fié, et qu'il est li plus prés. (*Ib.*, XII, 7.)

Par l'*eschaioite* de madame Mehaut. (1269, *Accord*, Boulogne, Arch. J 1125, pièce 4.)

L'*eschete* de l'un de nos freres, qui moroit sans hoirs de son cors, escherroit a l'autre frere. (1272, *Preuv. de l'Hist. de Bourg.*, II, XLIV.)

Par raison de conquest, d'*eschoiaite*. (1275, *Cart. de St-Denis*, Richel. l. 5415, p. 271a.)

Par droit d'eritage, d'*eschoate*. (1278, *Vente*, Bourgm., Arch. Loir-et-Cher.)

Si ce n'esteit par *escheiete* de lignage. (1279, *Conf. de paix par G. de Chabot*, Buzay, l. 8, n° 35, Arch. L.-Inf.)

Achoeste. (1280, Arch. S 4263, pièce 38.)

En l'esperance de l'*eschayte* qui nos est a avenir. (1283, *Test. de Cugne li bruns*, Arch. J 407, n° 5.)

Encontre la vente et la quitance desus dites par reson d'eritaige, de conquest, d'*escheoite*, de douaire, de don pour noces... ne vendront par eus ne par autre ou tens a venir. (1287, *Cart. de Lys*, Richel. l. 13982, f° 36 r°.)

Il (Guillaume de Miri et sa fame) vendirent et quiterent... au covent dou Lis Nostre Dame lez Meleun et a leur eglise dis livres de parisis qu'il avoient chascun an de rente a l'ascension en la prevosté de Moret par reson de l'eritaige a la dite dame qui li vint de l'*eschoite* feu mon seigneur Jehan de la Bouloye. (*Ib.*, f° 35 v°.)

Par reson d'eritage, de descendue, d'*achoaiste*, de conquest. (1287, Arch. S 4261, pièce 36.)

Par raison d'eritage, d'*eschoiete*. (Samed. apr. S. Den. 1290, *Ch. du châtel. de Chart.*, c. 43, Arch. E.-et-L.)

Se il avient forfeiture ou *achoeste* a la dite contesse pour cas de crime. (1291, Arch. Loiret, Ste-Croix, Nouan-sur-Loire.)

Estre en seisine pesible de toute l'*eschouaiste* qui lui estoit eschouaist de feu Baudouin de Bourcanef... ovesque toute l'*eschouaiste* qui li povet estre venue dudit feu Baudouin. (12 nov. 1292, Chateaufort, Arch. S.-et-O.)

Par la reson de le *eschaete* et de la sucession Pierre Avignon. (1296, Dolo, Arch. Côtes-du-Nord.)

Par rayson de l'*eschoiete* et de la succession de... (1297, Fontevr., anc. tit., 228, Arch. M.-et-Loire.)

En l'*eschayte* qui nos doit avenir de nostre chiere ante. (1297, *Test. de Hugues le Brun*, Arch. J 407, pièce 6.)

Comme cilz a qui li roiaumes est eschcoiz par droite *escheoite*. (*Hist. du bon roy Alix*, Brit. Mus., Reg. 19, D 1, f° 9c.)

La conteye est *eschoite*
De Sens qu'est en Bourgoigne :
Ci est moult belle *eschoite*.
(*Gir. de Ross.*, 792, Mignard.)

Pour raison de l'*achoete* feu Denisot. (1302, Arch. S 208, pièce 9.)

Pour cause de heritage, de conquest, de *escheeste*. (*Charte de* 1305, D. Gren., 305, n° 24, Richel.)

La succession et *eschoaite* de feu Jaquee. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 173 r°.)

Par raison de conquest d'*eschaaiete*. (1340, *Vente*, etc., Arch. S 88, pièce 27.)

La succession et *eschoeste* de... (1344, Fontevr., Arch. M.-et-L.)

A cause de la succession et *escheiete* de leur dit feu pere. (1355, *Contr. d'acquest*, Arch. S 3668, pièce 12.)

Le dit Gillet porra venir a l'*eschaiete* et a la succession de noz biens. (*Ch. de* 13.., Fontevr., Arch. M.-et-L.)

Sur les nouvelles *escheoictes*. (*Denombr. du Baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 259 r°.)

A cause de la succession et *eschouette* de feus sesdits seigneurs et dame ses pere et mere. (1480, *Ord.*, XVIII, 586.)

Les autres fiefz et les *eschaettes* qui a eulx deussent venir par droit heritage. (*Coust. de Norm.*, f° 54 r°, éd. 1483.)

Sauf toutes fois et reserve tant seulement a ladicte dame Elizabeth les *escheuttes* et successions collateralles. (*Traicté de paix de Cateau-Cambresis*, ap. DU VILLARS, *Mém.*, l. 12, Michaud.)

Le seigneur fait les fruits de la garde siens, et n'est tenu a la nourriture et entretenement des personnes des fous ages, s'ils ont *escheetes* ou autres biens roturiers. (*Cout. de Norm.*, art. 218, éd. 1583.)

— Fig. :

Dieu est mon partage, et j'ay eu une bonne *escheute*, je me contenteray de luy. (CALV., *Serm. s. les Ep. à Tim.*, p. 287, éd. 1563.)

— Par extens., tout ce qui revient à quelqu'un, ce qu'il peut s'approprier; tout ce qui le concerne :

Delez le puis s'est arestez
De penre *escheoite* aprestez :
Mes l'*escheoite* li est trop loing.
(*Renard contrefait*, ap. Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 64.)

Les Anglois avoient esté plus pris pour prendre leurs *eschoites* que pour vengier l'injure et la vilennie du royaume. (*Gr. Chron. de Fr.*, Fais du roy Charl. le bel, XIII, P. Paris.)

Protestacion faite que s'il venoit ou non l'en feroit droit de ses *eschoites*. (*Grand. Chron. de France*, l'Istoire au roy Phelippe le long, III, P. Paris.) Lat., fieret justitiæ complementum.

— On trouve au XVe siècle, *escheoite* avec le sens de chute :

Une partie dudit pont... est cheu et trebuché... et par icelle *escheoite* le chemin de l'eaue a esté telement empeschié, qu'... (Déc. 1435, Arch. Hôpit. gén. Orléans.)

Bourg., Yonne, Villeneuve, *échouette*, ce qui tombe des fruits d'un arbre chez le voisin.

ESCHEOITER, *eschoiter*, *exchoiter*, v. n., recueillir une *escheoite*, succéder en ligne collatérale :

Pourront... franchement succeder et *eschoiter* sans aucun obstacle. (20 juin 1382, (*Ch. d'affr. d'Aux.*, Arch. Yonne, évêché.)

Item qu'ilz puissent *exchoiter* et succeder les ungs es autres, et avoir les biens, exchoite et succession quelconque les ungs des autres par droit de succession et hoirrerie a eulx appartenans. (1427, Arch. JJ 179, pièce 42.)

Il y a plusieurs serfs au dit pays dont en y a les aucuns qui doivent quatre deniers, a caues de servitude, et s'appellent les quatre deniers de chantelle, et par la coustume, n'*eschoitent* point les uns aux autres, ne leur enfans, pourveu qu'ils soient partis et separez. (*Cout. de Bourbonnois*, Nouv. Cout. gén., II, 383.)

Qu'ils puissent *eschoitter* et succeder les uns aux autres, et avoir les biens, eschoittes et successions quelconques les uns des autres. (*Cout. de Berry*, Nouv. Cout. gén., III, 1011.)

ESCHEOITOR, *eschoietour*, - *eteour*, *eschetor*, *eschetour*, s. m., officier royal chargé de décider des successions ?

Come le bailliuf audit duc eust foit saisir en sa main ladite terre par la raison de la guarde, les gienz monseignour le roy, ce est a savoir ses *eschoieteours*, gieterent hors de la saisine la gient audit duc, a tort et senz cause resnable... (1289, *Req. du duc de Bret. au roi d'Anglet.*, Lett. de rois, etc., t. I, p. 352.)

Un Thomas porta sun bref de covenaunt vers C., et dist qe sun pere lessa a luy certeinz tenementz e obliga, etc.; la vient les *eschetors* le roy e luy osta; par quey il vient a luy come a heir sun pere, e pria q'il garantist. (1364, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 199, Rer. brit. script.)

Dount apres la mort Johan, pur ceo q'il tynt de nostre seignur le roy en chief ces teres e ces feez furent seisiez en la mayn

le roy, e puis en la chauncelerie par bille e par l'*eschetour* assigné fut en la purpartie Isabele les services cesti Reynald. (*Ib.*, p. 221.)

ESCHEPIR, voir ESCHAPIR.

ESCHEQUERÉ, - *erré*, *eschekeré*, *eskequeré*, *eskierkeré*, *eskierquelé*, *echicquierré*, adj., bariolé comme un échiquier, divisé en carrés de diverses couleurs, écartelé, échiqueté :

Eschekerez esteit li mur
Si cum de sinopre e de azur.
(*Tristan*, t. II, p. 94, Michel.)

Si sauler furent rike, menu *eskierkeré*.
(*Fierabras*, 2027, A. P.)

La coute fu *eschequeree*
D'orfroi et de vermel samis.
(*Durmars le Galtois*, 3080, Stengel.)

Lor baniere est en haut levee
Blanche et vermelle, *eschequeree*.
(*Ib.*, 6793.)

Respont as dames : Li uns est
Fiex le droit signeur de Hangest.
— Li ques ? — C'est cis *eschekeres*.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 278.)

Li *eschekeres* noblement
Li vient de pres, et haut l'avise.
(ID., *ib.*, p. 279.)

Ele estoit d'un samit vestue
Onques si bele n'ot sous nue.
La pene en fu moult bien ouvree
D'ermine tote *eschekeree* ;
Moult sont bien fait li eschekier.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 2223, Hippeau.)

Un peu a le feu descouvert,
Le cul Galon a descouvert
Qui se dormoit toz aïrez ;
Et li cus ert *eschequerez*
Autresi grant come un portaus.
(*Fable du Sot Chevalier*, 275, Méon, *Fabl.*, IV, 264.)

Tost a l'elme fermé,
Sor Morel l'abrievé
Prist l'escu *eskequeré*.
(*Li Tornois des Dames Monsegneur Huon d'Oisy*.)
Var., *eskequerré*.

Et se doit on ourder les draps qui *sont eskierkelet*. (1401, *Ord. de la draper.*, f° 3 r°, Arch. comm. de Mons.)

— S. m., étoffe à carreaux :

Que nul ne face nul *echicquierré* entrefilé, qui ne soit toute d'une laine teinte en plusieurs colours. (1321, *Ord.*, XII, 457.) Impr., *echicquierre* entre file.

ESCHEQUIÉ, *esquiquié*, *eschiqué*, adj., orné en échiquier :

Esquiquiet d'argent.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 78 v°.)

Qui portoit son escu *eschiqué* de blanc et de noir. (*Perceforest*, vol. III, ch. 3, éd. 1528.)

1. **ESCHEQUIER**, - *ecquier*, *eschecquer*, *eschiquier*, *ech.*, *eskiekier*, v. n., jouer aux échecs :

Eschequier, jouer aux tables. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— *Eschequier à quelqu'un*, le faire mat, le renverser :

N'aconter pas ne lor oublie
De l'aumosniere et des besans
Que li jeta li marceans,
Et li aigles li *eskieka*
Si c'a terre le trebuça.
(CHREST., *du Roi Guill.*, 2797, Michel.)

— Act., faire éprouver un échec à :

Ainsi que brebis et moutons
Furent prins a Wey le Hotton,
Tues, abbatus, *eschecques*, mactes.
(*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CXXXIX.)

Nuyt et jour pencoit celuy capitaine Loys Dars comment il pourroit *eschecquer* ses ennemys et leur donner quelque venue. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 183 v°.)

2. **ESCHEQUIER**, - *kier*, - *quiet*, *esce.*, *eske.*, *escha.*, *eschi.*, *achequier*, s. m., trésor royal :

Asiascar, seneschal de la maisun lu rei, Adoniram fud maistre del *eschekier* e de receivre les treuz. (*Rois*, p. 238, Ler. de Lincy.)

— Nom donné au parlement de diverses provinces :

Et a l'*escequier* li fut mise
Sa cause au partir de l'assise.
(*De la chap. de Baiex*, ms. Evreux, f° 161ᵃ.)

Lors dist haut en plein *eschequier*...
(*Ib.*, f° 161ᵇ.)

Et pourroit tenir *eschequier*, deux fois l'an, se il vouloit, aussi noblement comme le duc de Normendie. (*Grand. Chron. de Fr.*, Fais du bon roy Jehan, V, P. Paris.)

Les genz tenanz a Rouen l'*eschaquier* de Pasques. (1391, *Cart. du chap. d'Evr.*, II, 375, Arch. Eure.)

L'hostel de l'*eskequiet* a Haspre. (1419, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Temps des séances de ce parlement :

Le premier terme de la solucion iert ou premier *eschequier* commenchant. (1288, *Chartre de Ph. le Bel*, Richel l. 9785, f° 78 v°.)

A l'*achequier* de Saint Michiel. (1305, Arch. JJ 39, f° 80 v°.)

A l'*achequier* de Pasques. (*Ib.*)

Donné en l'an et *eschequier* dessus dis. (1391, *Cart. du chap. d'Evr.*, I, 324, Arch. Eure.)

Neuf livres tournois de rente qui se paie par an a deuls *eschiquiers* de Pasques et S. Michiel. (1400, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 42 v°.)

— Sorte d'instrument de musique :

Muses de blef c'om prent en terre,
Trespié, l'*eschiquier* d'Engleterre,
Chifonie, flajos de saus.
(G. DE MACHAUT, *Poés.*, Richel. 9221, f° 216ᵇ.)

ESCHERBOTE, voir ESCHARBOTE.

ESCHERCHIER, voir ESCERCHIER.

ESCHERDE, voir ESCHARDE.

ESCHERDER, voir ESCHARDER.

ESCHERDOUS, voir ESCHARDEUS.

ESCHERGAITE, voir ESCHARGAITE.

ESCHERGAITIER, voir ESCHARGAITIER.

ESCHERGUEITIER, voir ESCHARGAITIER.

ESCHERI, voir ESCHARI.

ESCHERIE, s. f., aventure :

Par ceste (la Vierge) sunt femmes cheries,
Ke totes bones *escheries*
Lor sunt par ceste eschaues,
K'en grant dolor fussent chaues
Se ne fust la virgene pucele.
(EVRAT, *Gen.*, Richel. 12456, f° 9 r°.)

ESCHERIEMENT, voir ESCHARIEMENT.

ESCHERIR, verbe.

— Réfl., devenir plus cher :

Mes li chetif sarmonaceur
Et li fol large donneeur
Si forment les enorgueillissent
Que leur roses s'en *eschierissent*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 52°.)

— Neutr., dans le même sens :

Le blé *escherit* journellement. (15 Arch. mun. Lyon, BB 63.)

ESCHERIR, voir ESCHARIR.

ESCHERMER, voir ESCREMER.

ESCHERMET, s. m., sorte de denrée :

Le vendredi, .XVII. du moys de decembre, en *eschermez* .IIII. s. ; en ung quarteron de harans, .V. s. (1546, Ste-Croix, *ib.*)

Eschermetz. (1546, *Rég. de dép. de l'abb. de Ste-Croix*, Arch. Vienne.)

ESCHERMIE, s. f. ; *mettre en echarmie, ou echermie*, les terres sujettes à la vaine pâture, c'est les mettre en embanie, en réserve. (BALTUS, *Suppl. au Vocab. Austras.*)

Nonobstant le droict de parcours dessus declaré, chacune communauté a faculté d'embannir, et faire *eschermie* pour l'aliment de leurs bestes trayans, sans fraude, et sans empescher l'entrée sur leurs bans, et jouissance du droict de parcours, en vaine pasture sur le reste du dit ban. (*Cout. de S. Mihiel*, Nouv. Cout. gén., II, 10476.)

ESCHERNESOR, voir ESCHARNISSEOR.

ESCHERNIR, voir ESCHARNIR.

ESCHERNISSANCE, voir ESCHARNISSANCE.

ESCHERNISSOUR, voir ESCHARNISSEOR.

ESCHERPE, voir ESCHARPE.

ESCHERPELERIE, voir ESCHARPELERIE.

ESCHERPER, voir ESCHARPER.

ESCHERPETTE, voir ESCHARPETE.

ESCHERQUEMENER, v. a., synon. de *cherquemaner* :

Les terres ahanavles et les appartenances d'iceli ferons bonner, mesurer, *escherquemener* bien et loialment. (1312, Arch. JJ 48, f° 61 v°.)

ESCHERSON, voir ESCHAREÇON.

ESCHERVELER, voir ESCERVELER.

ESCHERVIS, - *ys*, *escheviz*, s. m., chervis, espèce de panais :

Crespes, pipefarces, *eschervis*. (*Ménagier*, II, 102, Biblioph. fr.) Impr., *escherois*.

Eschervys les plus nouveaulx mis hors de terre et frais tires, cueillis en janvier,

fevrier, etc., sont les meilleurs ; et sont les plus frais congneus a ce que au plaier ils se rompent, et les viels tires hors de terre se ployent. (*Ib.*, II, 228.) Impr., *escheroys*.

Poyreaux, porettes, cyvoz, cresson, *eschervys*, et quelxconques autres menues denrees d'esgrun. (1409, *Ord.*, IX, 486.)

Pour les quelz cuyre et digerer facillement, vinaige estoit multiplié. Sus la fin offroient ris, *escherviz*.... (Rab., *Quart livre*, ch. 60, éd. 1552.)

Eschervis. (*Tresor de Santé*, p. 432.)

ESCHESANT, s. m., héritier :

Desqueus je suis hoirs et *eschesans*. (1298, Fr.-Comté, Moreau, 870, f° 548 v°, Richel.)

ESCHESPIE, s. f., ciseau :

Un sizeau appellé au pays *eschespie*,... a l'aide duquel sizeau le suppliant entra dedens la chambre. (1409, Arch. JJ 163, pièce 262.)

ESCHESSE, voir Eschace.

ESCHESSEMENT, voir Escharsement.

ESCHET, s. m., peloton, écheveau de fil :

La suppliante prins.... trois *eschez* de fillet. (1397, Arch. JJ 38, pièce 153.)

— Gland en fil, sorte d'effilé :

A l'entree au champ, les chevaliers qui devoient jouster, estoient menez par dames vestues de robes semees et bordees d'*eschets*. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, an 1389, Michaud.)

ESCHET, voir Eschec.

ESCHETE, voir Escheoite.

ESCHETIVER, voir Eschaitiver.

ESCHETOR, voir Escheoitor.

ESCHEU, voir Eschui.

ESCHEURE, s. f., aventure :

Unques puis cele ne vesqui,
Morte fu d'enfant livreure,
Tot ce nos fu bone *escheure*.
(Evrat, *Bible*, Richel. 12457, f° 71 v°.)

Apres ceste bone *escheure*.
(Id., *ib.*, f° 108 r°.)

ESCHEURS, voir Esheurs.

ESCHEUTTE, voir Escheoite.

ESCHEVABLE, voir Eschivable.

ESCHEVE, voir Esseve.

ESCHEVEAU, s. m., poutre :

Icelluy trayné apres eulx, menacé de pendre a l'*escheveau* de sa maison ou au premier arbre qu ilz trouveroient. (*Ordonn. de juillet* 1498, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

ESCHEVELAGE, -*vellage*, s. m., cens, capital :

Item vint soulx de cens ou environ et de *eschevellages*. (1366, *Aveu des fiefs du domaine de Vieuxpont*.)

Cf. Chevelage 1.

1. ESCHEVELER, -*eller*, v. a., coiffer, arranger les cheveux :

De mes joyaulx je fuz crnee,
Et me feist on *escheveller*
Comme si je m'en deusse aller
En tel estat propre et ydoyne
Marier.
(*La Fille abhorrant mariaige*, Lacour.)

2. ESCHEVELER, verbe.

— Act., décoiffer :

Elle *eschevela* ses cheveux, et en pleurant se prist a apeler son espous qui mors estoit. (Bersuire, *T. Liv.*, ms Ste-Gen., f° 16[d].)

Elle *eschevella* ses cheveulx et se prist a appeler son espoux qui mort estoit. (*Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 21[a].)

— Couper les cheveux de :

Deux evesques menerent la dame au devant de l'autier, auquel lieu elle *fut eschevellee*, sacree et couronnee. (*Mar. d'A. de Foix*, Richel. 90, f° 3.)

— Réfl., se décoiffer :

Adont la royne *se eschevela* et mist nuz piez. (Christ. de Pis., *Cité*, Ars. 2686, f° 82[c].)

— *Eschevelé*, part. passé, coupé aussi fin qu'un cheveu :

E puis charpez la char bien menu *eschevelee*. (*Ens. p. apareil. viand.*, Richel. 1 7131, f° 100[a].)

ESCHEVELEURE, s. f., calvitie :

Calvicies, *escheveleure*. (*Gloss. de Salins*.)

Calvities, *escheveleure*. (J. Lagadeuc, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

ESCHEVEMENT, s. m., achèvement :

Es maçons et meneuvres XVI livres tourn. pour l'*eschevement* des murs coste le portaul des ardilliers. (1420, *Compt. de Nevers*, CC 26, f° 15 v°, Arch. mun. Nevers.)

— Fin, dernière partie :

Item ung autre livre ou est l'*eschevement* de la Bible, relyé entre deux ays couverts de cuir blanc, commançant, en texte, ou premier feuillet escript : *Injungat epistola*, et fenissant ou penultime fueillet escript : *Torris Domini*. (28 janv. 1462, *Inv. de l'égl. S. Paul d'Orl.*, 29, Boucher de Molandon.)

ESCHEVEMENT, voir Eschivement.

1. ESCHEVER, voir Eschiver.

2. ESCHEVER, *echever*, *eschiver*, verbe.

— Act., achever, finir, accomplir :

S'il i a riens commencié qui soit a *eschiver* au meauz que l'en porra. (*Liv. de jost. et de plet*, I, XXI, § 3, Rapetti.)

Jusques a tant que mon testament e ma derreniere volanté *soit* entierement *eschevee* e acomplie. (1302, *Test. du D. Jean*, ap. Lob., II, 446.)

Ils n'*ont* pas *echevé* leurs services. (1412-13, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, exp. pr. salar. famul.)

— Neutr., se terminer :

Puix commancze a renouveller (la lune)
Quant elle *escheve* de finer.
(Guill. de St André, *Libvre du bon Jehan*, 85, Charrière.)

S'il *eschieve* conme il commancze,
Nul contre lui plus ne s'avancze.
(Id., *ib.*, 625.)

Car la guerre trop longuement
Avoit duré par mauvoistié
Vingt et troiz anz, c'estoit pitié !
Si estoit temps qu'ell *eschievast*
Et qu'on fust hors de tout debast.
(Id., *ib.*, 1562.)

— Aboutir :

La riviere de Launay *eschevant* as molins de la Bourgoignerie. (1349, *Cart. de la D. du Cassel*, I, f° 81 r°, Arch. Nord.)

Eschevant au pré. (*Ib.*)

3. ESCHEVER, v. a. ?

Eschever le pouldre de canon. (*Compte de* 1516, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. Escliner.

ESCHEVETE, -*ecte*, s. f., écheveau :

Deux *eschevetes* de fil. (1401, Arch. JJ 156, pièce 158.)

Item, une *eschevecte* de fil pers a nappes. (1482, *Inv. du château de Coursan*, dans la *Rev. des soc. sav.*, t. III, 7e sér., 2e liv.)

Suisse rom., Fribourg, *échevette*, écheveau.

ESCHEVEUR, s. m., celui qui vient à bout de ses desseins, vainqueur :

Victor, oris, *escheveur*, vainqueur. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 263 v°.)

ESCHEVI, -*wid*, *echevi*, *eschivi*, *eschiwid*, *eschievi*, *escevi*, *eschavi*, *escavi*, *eskevi*, *ieschevi*, *achevy*, adj., svelte, allongé, élégant :

Heingre out le cors e graisle et *eschewid*.
(*Rol.*, 3820, Müller.)

La feme Vedon o le cors *eschavi*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 11[a].)

Par les costes fu *eschevis* et larges.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 147[d].)

Aubris fu biaus, *eschevis* et moles,
Gros par espaules, graisles par le baudré.
(*Garin le Loher.*, 1e chans., XXVI, P. Paris.)

Gent ot le cors, molé et *eschevi*,
En nule terre plus bel de lui ne vis.
(*Ib.*, 2e chans., XXII, p. 15.)

Ahi, Ogier ! si veissies m'amie,
Com ele est bele e gente et *escavie*,
Puis ne feroies por nient coardie.
(Raimb., *Ogier*, 1363, Barrois.)

Grans fu e lons et blons et *escavis*.
(Id., *ib.*, 6972.)

De Sebile li membre, la bele, l'*eschevie*.
(J. Bod., *Sax.*, CXXXVII, Michel.)

Tant la vit graisle e *escavie*,
Blanche e gente e colorie.
(Marie, *Lai de Graelent*, 219, Roq.) Impr., *escanie*.

Si distrent qu'il n'avoit si fine (beauté),
Si gente ne si *eschevie*
D'isi aus porz d'Esclavonie.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 176[b].)

Espaules ot et braz forniz
Et les flans grelles *escheviz*.
(*Ib.*, f° 78[d].)

De cherubins e de palmes out desure riche entaille e bien *eschevie*. (*Rois*, p. 250, Ler. de Lincy.)

Prise a moilier molt gentis, *eschevie*.
(*Girard de Viane*, p. 26, Tarbé.)

Avenans fut et *eschevie*
De br[illegible] cors et de vis.
(*Dolop.*, 9236, Bibl. elz.)

Mout par ot gent li cors, *eschevi* et mollé.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 29a.) A. P., v. 2007, *escevi*.

Brulans, dist l'amirans, gardes ne me celes,
Ki conquist Fierabras, ki tant fu redoutes.
— En la moie foi, Sire, cis damoisiaus armes,
Cil biaus, cil *eskevis* cil crueus, cil menbres,
Ki la entre ces aut[r]es a bien les ex bendes.
(*Ib.*, 1908, A. P.)

Estes vos la duchesse qui est belle *ieschevie*.
(*Parise*, 143, A. P.)

La dame fist un cointe ami,
Grant et corsu et *eschevi*.
(*Sept Sages*, 2131, Keller.)

Ki tant est biele et *eschievie*.
(*Ib.*, 4551.)

.VII. fiuls avoie, moult biax et *eschevis*.
(*Gaydon*, 2630, A. P.)

Qui moult fu biaus et gens et *eschavis*.
(*Ib.*, 3138.)

Granz ert et forz et *escheviz*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 165d.)

Hernault ala devant et Gaufrei le hardis,
Renier le duc de Jennez, et Beuves l'*eschevis*.
(*Gaufrey*, 1360, A. P.)

Ber, pren ma fille, Belissant l'*echevie*.
(*Otinel*, 642, A. P.)

Ses tres biaus cors, li gens, li *eschevis*.
(OUDART DE LACHENI, *Chans.*, Richel. 844.)

Frans roys, ou est ma fille, la blonde, l'*eschevie*.
(*Berte*, 2166, Scheler.)

Plus belle est cent tans que ne devis;
Ses tres biaus cors, li gens, li *eschevis*,
Me plaist tant que...
(*Anc. Poët. fr. av. 1300*, p. 693, Ars.)

Ai tos jorz de mon fin cuer amé
La grant, la gente, la belle, l'*eschavie*.
(*Ib.*, p. 1129.)

Mes Horn ad devers sei sa fille *eschiuie*.
(*Horn*, 4522, Michel.)

Tant a beau corps et *achevy*
C'onques sa pareille ne vy.
(ALARD, *Cesse d'Anjou*, Richel. 765, f° 12 v°.)

ESCHEVIER, voir ESCHIVER.

ESCHEVINAGE, s. m., mauvais lieu, maison de prostitution :

Femmes tiennent *eschevinage*
De poules de concubinage.
(*Rebours de Mathiolus*, ap. Borel.)

1. ESCHEVIR, *essevir*, *essuyr*, v. a., achever, compléter, exécuter complètement :

Nos tenrons, guerderons, perseugrons et *essevirons* quanque li diz Hugues dirai, ordenerai et pronuncerai sus les diz descors. (1292, *Ch. d'Oth. de Bourg.*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{B}{874}$, Arch. Doubs.)

Tant que sy pont *soient* fait et *essevis*. (1312, *Hist. de Metz*, III, 299.)

Et qu'il s'an penereit an bonne foit et loiamant de l'*essevir*. (1315, *ib.*, III, 320.)

Ne seroient-il quites d'*essevir* les crans qu'il averoient fait. (1357, *ib.*, IV, 172.)

Une paire de cussoz de fer non *essuys*. (Déc. 1397, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte d'Or.)

Le jeudy, ledit damp Jaicque allit devant justice, et requerit, qu'il heust ung treses pour *essevir* le portefuers dudit maistre eschevin. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1481, Larchey.)

En ycelle annee *fut essevis* le clochié de Meutte. (ID., *ib.*, an 1482.)

Et, pour fournir la dite somme, pourtant que la cité n'avoit point d'argent, furent mandes plusieurs des bourgeois de la cité. Et convint que chacun prestait argent pour *essevir* la dite somme; et les dits srs commis donnent bons gaiges a ceulx qui prestont la dite somme. (ID., *ib.*, an 1492.)

Cf. ESCHEVER.

2. ESCHEVIR, *eschavir*, v. a., syn. de parer ?

Le hanepier para et *eschavi*,
Puis l'a ouvré moult biel a flours de lis.
(*Girbert de Metz*, ms. Ars. B. L. 180, f° 152.)

Cf. ESCHEVI.

3. ESCHEVIR, voir ESCHIVIR.

ESCHEVIZ, voir ESCHERVIS.

ESCHEVOIR, voir ESCHIVOIR.

1. ESCHIEF, s. m., chef, fin, résultat :

Trahison est mauvaise a faire,
Et plus mauvese est a retraire :
Quar en la queue ou au chief,
En vient l'en tost a mal *eschief*.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 1241, du Méril.)

Ne la povoit mectre a *eschief* (la cause)
Le conseil, ne la parfiner.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 159 r°.)

2. ESCHIEF, s. m., écheveau, peloton de fil :

Le suppliant print six ou huit *eschiefs* de fil blanc. (1394, Arch. JJ 147, pièce 95.)

3. ESCHIEF, -*eff*, *eschif*, s. m., petite fortification flanquante que l'on faisait pour défendre les approches d'une porte, pour enfiler un fossé, lorsque les enceintes des villes consistaient en une simple muraille. Souvent les *eschifs* étaient des ouvrages en bois que l'on établissait provisoirement si le temps ou les ressources manquaient pour élever des tours. Lebœuf, dans son Histoire de la ville d'Auxerre, dit qu'à la fin du XIVme siècle, on éleva autour de la ville d'Auxerre plusieurs *eschifs*. (*Mém. concern. l'hist. civ. et ecclés. d'Auxerre* par l'Abbé Lebœuf publié par MM. Challe et Quantin, Auxerre 1855, t. III, p. 279.) :

Les dits habitans doivent fermer leur bourg de Bouclans de murs pallys et d'*eschieffs*. (1338, *Franch. de Chastel-Neuf*, Terrier de M. de Bauffremont, et 1346, *Franch. d'Arguel*, Droz, Bibl. Besançon.)

3. ESCHIEF, *echief*, *eschié*, s. m., sorte de rente; selon l'éditeur des *Ordonnances*, rente établie pour être déchargé de plusieurs autres redevances plus considérables :

Doit rendre cinq soulz d'*eschief*. (1248, La Mothe, 6, 10, Arch. Meurthe.)

Li home et li eschevain qui venu sont a Moustier a *eschief* desous moi et qui vourront venir a eschief, se justiseront par lou maieur et par les eschevins et ie aurai les *eschies* et les amendes. (1266, *Chart. d'affr. de Moutier*, Arch. mun. Mout.-s.-Saulx.)

Seix maignies de hommes et de fames qui sunt a *echief* et doient lour *echief* chacun an, la moitie a Paques, et la moitie a la S. Remey. (1293, *Acle de vente*, Moreau 212, f° 107 r°, Richel.)

Chascuns qui ara autres bestes a charrue porra mettre ses chevaus a la charrue un tor ou gayn pour coitier ses sourbees, se mestier li est, sans paier *eschief*. (1321, Arch. JJ 60, f° 137 r°.)

Se aucuns de la vile deffaut de paier *eschief* ou censive ou rente. (*Ib.*, f° 138 r°.)

Sur les *eschies* de Monteigne. (1339, *Cart. de Langres*, Richel. l. 5188, f° 279 v°.)

Quiconques demourra en ladicte ville de Perrices, homs ou femme de moy ou de mes hoirs, chief d'ostel, ou tenans feu et lieu, il paiera a moy ou a mes hoirs, par chascun an, cinq soulz tournois de rente ou *eschief*. (1383, *Ord.*, VII, 32.)

Paieront lesdiz hommes de Reecourt et leurs hoirs pour cause de leur *eschié* a tous jours chascun an seze livres de tournois. (1384, Arch. JJ 84, pièce 21.)

Ressut de Sebille la Bouironne pour son *eschief* qui eschay le venredi apres les octaves des Brandons l'an LI, par Huet Blancart, .VI. l. par., .I. escu pour .XIII. s., valent .IX. escus et .III. s. — ... De Catheline, femme feu Jean de la Lobe, qui fu prinse a *eschief* le mardi devant la Penthecouste l'an LII, pour .IIII. l., lesquels Pierre de Châlon reçut, un escu pour .XVI s., valent .VI. escus et .IX. s, (1351-1352, *Receptes d'eschiés faites par P. de Châlon*, Arch. admin. de Reims, t. III, p. 20, Doc. inéd.)

Confessent et recongnoissent lesdicts habitans de S. Belin, pour eulx, leurs hoirs et successeurs, que ung chascun chief d'hostel, est tenu et doit payer doresenavant audit prieur et a ses dits successeurs prieurs dudit prieuré de S. Belin ou a leurs commis et deputez a ce recevoir, par chacun an, au jour et terme de feste de S. Remy, soit qu'ils ayent bestes trahans a charrue ou non, cinq sols tournois par forme d'*eschief*. (1461, *Ord.*, XV, 72.)

3. ESCHIEF, voir ESSIEF.

ESCHIEFLE, voir ESCIEFLE.

1. ESCHIELE, -*ielle*, *eschele*, *eschelle*, *esciele*, *eskiele*, -*ielle*, *escele*, *eschille*, *eschiere*, *esciere*, *esquiere*, *scare*, s. f., bataillon, escadron, grand corps de troupes rangées en bataille, ligne :

Icez *eschieles* bien les vunt ajustant;
S'il troevent l'host, bataille i iert mult grant!
(*Rol.*, 3024, Müller.)

De Franceis sunt les premieres *eschieles*.
(*Ib.*, 3026.)

Hervis chevauche, li gentis et li ber,
A dis *eschieles* que il ot devisé.
(*Gar. le Loh.*, 1re chans., XII, P. Paris.)

Pristrent les armes, si s'armerent,
Sans faire *eskiele* et sans conroi,
Al castel vindrent a desroi.
(*Brut*, ap. Capperonnier, *Gloss. de l'Hist. de S. Louis*.)

Tote sa gent a raloie
Et par *escieres* devisei.
(*Brut*, ms. Munich, 1532, Vollm.)

Dure *escieres* si ordinerent.
(*Ib.*, 1616.)

Ses *eschieres* a deviseies
Et ses batailles ordeneies.
(*Ib.*, 1631.)

De cels font la premiere *esciere*,
Si ot deus mile chevaliers.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 84a.)

Eslisies .XII. pers qui soient compagnon,
Qui menront vos *esceles*, totes par devison.
(*Roum. à Alix.*, f° 6b, Michelant.)

Voit Saisnes desbuchier de la rame foillie :
.v^c. sont en *eschiele*, toz li prez en ondie.
(J. BOD., *Sax.*, CL, Michel.)

A tant ez Baudoin a bele compaignie,
Et Berars l'Ardenois qi ses *eschieles* guie.
(*Ib.*, CLXIX,)

Karles nostre ampereres, li princes naturax,
Voit venir par *eschieles* et Turs et paiens fax.
(*Ib.*, CXCIII.)

.I. mesage tramet a l'ost
Et fait crier en .IIII. seoz
Par les *eschieles* et par les rens.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 133d.)

Li reis Asa vint encuntre lui e ordenad ses *eschieles* el val de Saphata. (*Rois*, liv. III, Maz. 70, f° 106.)

Nous n'en vaurens se miex non se nous soumez en une *eschiele* ensamble. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 128b.)

Machabes ordena six mille que il avoit od sai, par *escheles*, se s'en alla a Timothee por combatre. (*Machab.*, liv. II, Maz. 70, f° 191.)

Il a sa mesnie ordence,
Apparillie et devisee,
.VII. *eskiellez* en fait sans plus.
(*Richars le biel*, ms. Turin. f° 133d.)

Quant Salehedin vit que sa premiere *esciele* se desconfissoit, si en fu moult courecies. (*Chroniq. de Rains*, c. IV, L. Paris.)

Assembla trois *eschilles* de Normans, et mist siege a la cité de Capue. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, III, 4, Champollion.)

Ce roi (Dagobert) adverti que les Vinides estoient entrez en Turinge, partant de Mets, mena tout au travers des Ardennes une grande armee jusques à Mayence, déliberé de passer le Rhin avec une *scare* des plus vaillans hommes d'Austrazie et Bourgongne. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, v, 9, éd. 1611.)

A ceste fin assemblez au chasteau de Saloce, c'est.... la ou Thierry se trouva avec une *scare* (c'est-à-dire compagnie) de dix mille hommes. L'on appelloit ainsi un nombre de gens de guerre, et s'abusent ceux qui pensent que scadron en vienne, car scadron est mot italien, qui signifie grand carré, nouvellement usurpé comme assez d'autres par nos guerriers. (ID., *ib.*, v, 4.)

Il fut conclud que les roys Louis et Carloman assembleroient une *scare* de gens de guerre au lieu d'Atigny pour avec les gens de Louis de Germanie, conduicts par Henri et Adelart, courre sus a Hugues fils de Lothaire. (ID., *ib.*, 2e vol., v, 14.)

La plus ancienne ordonnance et ordre d'armee estoit divisee en plusieurs compagnies de gens de cheval, appellees *scarres* (scadron n'en vient pas, car je croi qu'il est italien, et signifie un grand carré) soubs lesdites premiere et seconde famille; mais sous la troisiesme l'on appelloit ces divisions *eschelles*. (ID., *Orig. des cheval., arm., et her.*, II, I, éd. 1611.)

2. **ESCHIELE**, *eschelle*, *eschalle*, *escalle*, *esquele*, s. f., escalade :

Le sire de Tallebot, Angloiz, print d'*eschielle* la ville de Laval. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 40, Bibl. elz.)

Le dict signeur de Pesmes avoit pris d'*eschelle* une des maisons dudict de Chabannes, l'avoit pillee... (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 5, Michaud.)

— Escalier :

Lesquelx supplians arrivez au bout de l'*eschalle* du dit hostel, par laquelle l'en monte en la salle d'icellui. (1406, Arch. JJ 160, pièce 303.)

Le suppliant donna a icellui prestre d'un baston en descendant une *escalle* de pierre, estant au dit hostel. (1412, Arch. JJ 167, pièce 2.)

Eschalle pour descendre en la cuisine des pauvres. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 113 r°, Bibl. la Rochelle.)

L'*eschalle* pour monter au dorteur des dames. (*Ib.*, f° 113 v°.)

Fait une *eschalle* de pierre a huit degrez d'une piece de quatre piez chascun degré de long pour descendre en la dicte douhe. (*Ib.*, f° 112 r°.)

— Pilori :

Qui porte faus tesmoins et en est atains, il doit estre tenus en longe prison et puis estre mis en l'*esquele* devant le pille, et si est l'amende a le volente du segneur. (BEAUMAN., *Cout. du Beauv.*, XXX, 45, Beugnot.)

Cil qui jurent vilainement de Diu et de Nostre Dame doivent estre mis en l'*esquele* une hore du jour, en le presence du commun, porce qu'il ait honte. (ID., *ib.*, I, 39.)

Pillory et *eschelle* est signe de haut justicier. (*Cout. d'Auxerre*, III, Nouv. Cout. gén., III, 569.)

— Emploi particulier :

Lune, lumiere replendissant de laquelle les raiz jusques a ceste heure me ont guidé comme je vouloye par l'amoureuse *eschelle*, or convient que voustre lumière double conduye mon engin. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 173.)

ESCHIELE, voir ESCHELE.

ESCHIELEMENT, voir ESCHELEMENT.

ESCHIELGUAITE, voir ESCHARGAITE.

ESCHIELGUAITIER, voir ESCHARGAITIER.

ESCHIELETE, voir ESCHELETE.

ESCHIELLER, voir ESCHELER.

1. **ESCHIER**, *echier* (s'), v. réfl., semble signifier s'inquiéter, se tourmenter :

Griement le point la jalousie ;
Teus est amors et teus sa teche,
Cou dont se crient tous jors s'en *eche*.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2384, du Méril.)

2. **ESCHIER**, v. a., amorcer :

Nous deffendons que l'en n'*esche* point au barbelet. (1317, *Ord.*, II, 12.)

Nous deffendons que l'en *esche* point les nasses espesses, ne les jonchees de tourere de Chenevis. (*Ib.*)

Dorile aura en sa banniere torse
Quatre hameçons *esches* de vive amorce.
(CLAUDE BINET, *le Voyage du Printemps.*)

Se disait encore au XVIIe s. :

Echer, v. a., terme de pêcheur d'autour Paris. Il signifie mettre au bout d'une ligne quelque chose qui attire le poisson, afin de le prendre. — *Echer* une ligne. (RICHELET.)

3. **ESCHIER**, s. m., briquet :

Lors m'appareillay pour couchier
Et mis encoste moy l'*eschier*
Pour tost alumer ma chandelle,
Sans moy bougier, dessus ma selle.
(J. BRUYANT, *Chem. de Povreté*, à la suite du *Ménagier*, t. II, p. 42, Biblioph. fr.)

ESCHIERE, voir ESCHIELE.

ESCHIER, voir HOSCHIER.

ESCHIERDE, voir ESCHARDE.

ESCHIEREMENT, voir ESCHARIEMENT.

ESCHIERIR, voir ESCHERIR.

ESCHIERVELER, voir ESCERVELER.

ESCHIERNIR, voir ESCHARNIR.

ESCHIERPE, voir ESCHARPE.

ESCHIEU, voir ESCHIF.

ESCHIEUMENT, voir ESCHIVEMENT.

ESCHIEUTER, voir ESSIEUTER.

ESCHIEVEMENT, voir ESCHIVEMENT.

1. **ESCHIEVER**, v. a., exempter d'une redevance considérable, moyennant une moins forte, fixer la redevance d'une personne à telle somme :

Sachent tuit que je *ay* de ma bonne volenté touz mes hommes et fames de la ville de Cheseaux presenz et futurs habitans en ladite ville *eschieves* et aboonnez a perpetuité en la maniere qui s'ensuit. C'est assavoir que chascun chief d'ostel paiera a moi devant dit Renart seigneur a present de ladicte ville, ou a celui qui pour le temps en seroit sires, par chascun an, le jour de la feste S. Remi, deus penaus de froment et deus d'avoine, etc... (1321, Arch. JJ 60, f° 137 r°.)

Et mes diz hommes et femmes de Serrices, avec toute leur postérité, *eschieve* et debonne perpetuelment, aux debites et redevances et services qui s'ensuient. (1383, *Ord.*, VII, 32.)

Cf. ESCHIEF 3.

2. **ESCHIEVER**, voir ESCHEVER.

3. **ESCHIEVER**, voir ESCHIVER.

ESCHIEVI, voir ESCHEVI.

ESCHIEVRE, voir ESCHIVRE.

ESCHIEWER, voir ESCHIVER.

1. **ESCHIF**, *eskif*, *esquif*, *escif*, adj., animé de sentiments hostiles, défavorables, mauvais, mécontent, de mauvaise volonté, rétif :

Sucurez sun seignur, ne li seiez *eschis*.
(*Rou*, 2e p., 3159, Andresen.)

Legers de cors e de curages
E vers Deu *eschis* e salvages
(BEN., *D. de Norm.*, I, 731, Michel.)

E s'il bien sunt cruels e feus,
Faus, decevant, parjur, *eschis*,
Si' n soient fors ostages pris
Que dés or mais nos portent fei.
(ID., *ib.*, II, 4669.)

Ne l' troverez vers vos irié
Ne fel n'*eschif* ne orgoillus.
(ID., *ib.*, II, 9171.)

Mult fu sis corages *eschifs*.
(ID., *ib.*, II, 13777.)

L'ovre li prist tote a retraire,
Et ce que il en voloit faire.
Cil ne s'en fet de rien *eschis*,
Einz dit : Sans faille vos plevis
Que je serai li primeriens
A destruire les Troiens.
(ID., *Troie*, ms. Naples, f° 14ᵃ ; Joly, v. 2151.)

Se ne s'en *fait* li rois *esquis*,
Vostre besoigne ert acievee.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 102ᵈ.)

Quant la dame se contoie et atorne,
C'est por faire son povre ami dolent ;
La joie en a li riches faus qui ment,
Et a povre se fait *eschive* et morne.
(QUENES DE BETHUNE, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 19.)

Et vos Bernier poignant tout .I. laris,
Le Mancel voit, ne li fu pas *eschis*,
Ançois li donne grant-colp sor l'escu bis.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 97 r°.)

Mais cevaus est *eskius* por çou c'on l'a laidi.
(*Roum. d'Alix.*, f° 72ᵃ, Michelant.) Var., *escis*.

Emenidus d'Arcade fu enbrons et pensis,
Quant voit que de l'mesage li est cescuns *escis*.
(*Ib.*, f° 19ᶜ.)

Et durement me poise que de moi ies *escis*.
(*Ib.*, f° 40ᵇ.)

Honte et contraire ont tant fait as gentis
Qu'il n'a homme en sa tiere qui ne li soit *escis*.
(*Ib.*, f° 41ᵇ.)

Jo peccheriz, jo lasse, jo chaitive,
Por forfet sui jo vers Deu si *eschive!*
(*Adam*, p. 42, Luzarche.)

Donc vint au pueple des Juis ;
Moult les trova faus et *eschis*.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 96ᵇ.)

Et tant lor sunt fel et *eschis*,
Que lor pere, de fin corroz,
Les ocit et les tue toz.
(GUILL., *Best. div.*, 536, Hippeau.)

Et se vos truis de rien *eschive*
Tote dolors vers moi estrive.
(*Parton.*, 10195, Crapelet.)

Li rois l'ama outre mesure,
Mais ele estoit vers lui trop dure :
Il l'aime plus que rien qui vive,
Mais ele estoit vers lui *escive*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 62ᶜ.)

Apres treuvent .I. mout soutif,
Dont ne se pueent faire *eschif*.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 13ᵈ.)

Tybert, fet il, ce n'est pas jus,
Vostre cheval est trop *eschius*,
A refere est, or repoingniez.
(*Ren.*, 2017, Méon.)

K'ensi doit on esploitier
D'oume qui se fait *eschis*,
Se bee, se n'est saisis,
C'on li doint congié au premier.
(M. RICHART, *à G. d'Argies*, 42, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 75.)

Ses compains sans nul redout
Li revient mout hardiement,
S'il eust cheval a talent,
Mais il estoit un peu *eskieus*.
SARRAZIN, *Rom. de Ham*, p. 304, Michel.)

Dus de Braibant, je fui la vostre amis,
Tant com je fui en delivre poissance :
Se vos fussiez de rienz nule entrepriz,
Vous eussiez en moi moult grant fiance.
Por Dieu vos proi, ne me soies *eschis*.
(SIMON DE BONCOURT, *Chans.*, coll. Mouchet, n° 8.)

La ot gent maintes manieres,
Et tres et tentes et banieres
Fichees contreval la rive,
Car la citee lor ert *eschive*.
(*Est. de la guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 5ᵃ.)

Dont je dis que goute n'i voit
Nient plus qu'a s'amour otrier
Dame, tant a le cuer legier,
Qui fait le tousete du gieu,
Que chiaus qui sont du giu *eskieu*
Prent ains que chiaus qui le requierent.
(*Ju de la capete*, 136, Raynaud, Romania 1881, p. 527.)

Bien me resamblez homme *esqueus*
Ou il n'a sustance d'ammours.
(*Marguet convertie*, ap. Jub., *Nouv. rec.*, I, 319.)

Garde que tu sois garny d'un oyselet vif a lui mettee ou pié, l'endemain au point du jour, et s'il le prent asprement.... si lui oste le chapperon.... et se tu vois qu'il soit trop *eschif*, si lui remet le chapperon. (*Modus*, f° 138ᵉ, ap. Ste-Pal.)

Pour estre a l'ennemy *esquieu*
Alons faire nostre devoir.
(*Miracles de Notre Dame*, I, 1, 100, G. Paris.)

— Avec *à* ou *de*, suivi d'un infinitif, mal disposé à, qui refuse de :

Mes de ses offres prendre ne serra mes *eschis*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 62 r°.)

Or vueille li vrais rois des cieus
Estre merciables et pieus
Vers moi, c'on apele Reclus
De Moilien, que ne soie *eschieus*
De lui servir, mais ententieus.
(RECLUS DE MOLIENS, *Charité*, ms. Ars. 3142, f° 216.)

Ja ne me troveres *esquieu*
De joster a vos orendroit.
(*Durm. le Gal.*, 13060, Stengel.)

Et si ne soiez mie *eschiex*
De lui monstrer ce que tu vois.
(*La Chace dou cerf*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 161.)

— Exempt :

Ot celui jour maint home a chiere lie
Et maint samblant *eschieu* de couardie.
(*Enf. Ogier*, 4954, Scheler.)

Baisier loial
Eschieu de folie et de mal.
(*Cleomades*, 14481, Scheler.)

D'amours naist fruis vertueus
Plains de grace et de delis,
Secours as cuers besongneus,
Tres honorables proufis,
Vouloirs de tout vice *eschis*,
Cause de parfaite joie,
De bone esperance avis.
(JACQUES DE DAMPIERRE, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champagne aux* XIIᵉ *et* XIIIᵉ *s.*, p. 61.)

La preng refeccion
Si general
Qu'*esquiex* de mal
En sui et osté de friçon.
(*Un Lay d'amours*, ap. Jub., *Nouv. rec.*, II, 194.)

— Privé, dépourvu :

Mesagier, com as non ? — Sire, Sanses d'Alis,
Et sui nies le roi Daire, mes or en suis *escis*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 6ᵈ, Michelant.)

Mes le chastel ne fud del tut issi *esquis*
Qu'il n'i ot la dedenz chevaliers plus de sis.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1478, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III).

Tant com volres je serai vostre amis,
Et cant volres, par lou cors Saint Denis,
Je reserai de vostre amor *eschis*.
(*Aimeri de Narb.*, Richel. 1448, f° 45.)

Dacien esteit surpris
Et de conseil mult *esquis*.
(*Vie S. Georges*, Richel. 902, f° 115 r°.)

— Qui est au dépourvu, dans l'embarras :

Od emperiaus donneiemenz,
Od servises, od parlemenz,
Sunt si venu a concordance,
A paiz e a teu boen estance
Que cil ne fu de eus plus *eschis*
Mais quel un altre del pais.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 2055, Michel.)

— Avec un nom de chose, dont on est privé, interdit :

Se mes cors vous est *eskis*
Li cuers a vous se tient.
(CHREST. DE TROYES, *Pastour.*, Vat. Chr. 1490, f° 109.)

— Avec un nom de chose, difficile :

.... mais la rive
Roiste lur ert e *escive*.
(*S. Brandan*, 1508, Michel.)

La droitement si est li lius
Ki n'est oribles ne *eskius*
U St Jehans fu et sa mere.
(MOUSK., *Chron.*, 10780, Reiff.)

— Avec un nom de personne, banni, exclu :

Et prist sergans et bons archiers,
Les desiretes, les fuitis,
Les robeors, et les *eskis*,
Et cels qui tere nen avoient
Et de l'altrui vivre voloient.
(WACE, *Brut*, 5523, Ler. de Lincy.)

Maugré felon mesdisant
Qui du douz pais
M'ont fet lonc tens estre *eschis*.
(GAUTIER D'ARGIES, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 186.)

S'il voloit prover que li barons fust *esquix* les dix mois dessus dis (avant la naissance d'un enfant),ou plus, par mellee, ou par dete, ou par banissement, ce ne vaurroit riens, car il avient souvent que cil qui sunt *esquiu* por tele coze vont et viennent a le fois, l'a u lor femes reperent couvertement et en repost. (BEAUM.. *Cout. du Beauv.*, XLV, 16, Beugnot.) Var., *eschius*.

Il sera banis e *eskis* de le banliue. (*Li Usages de la cité d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Docum. inéd. de l'hist. du Tiers Etat*, I, 128.)

Il sera banis et *eskiex* de le vile et de le banlliue. (*Ib.*, p. 132.)

Tant k'il seroient *eskiu* de le terre et de l'eveschiet de Liege. (*Pièce de* 1283, dans la *Chron. de J. van Heilu*, p. 423, Willems.)

Turor fu occis en traison par les *eschis* du pais. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 223ᵈ.)

Aions vraie creanche, morons en bon argu,
Par coi nous ne soions de paradis *eskieu*.
(*B. de Seb.*, XII, 444, Bocca.)

Dieus doint que n'en soion *eschieux* (du ciel).
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 13ᵈ.)

— Fig., repoussé, rebuté :

Et pour chou n'estoit il des dames mie *eskiex*,
Ains l'en metoit amours des plus beles a kiex.
(AD. DE LA HALLE, *Roi de Sezille*, p. 285, Coussemaker.)

Lors si tu mandes esranment
Cil rois, ki diut estre ses fius,
Et il n'en fu de rien *eskius*.
(MOUSK., *Chron.*, 28634, Reiff.)

2. **ESCHIF**, voir ESCHIEF 3.

ESCHIFE, - *chiffe*, - *chiphe*, - *chiffle*, - *chiffre*, *excheffe*, s. f., sorte de fortification flanquante, guérite pour les sentinelles :

Celui qui devoit faire le guet en icelle *eschiphe*. (1360, Arch. JJ 463, pièce 1360.)

Comme de nouvel en la forteresse de Montsanion soient cheuz et ruinez deux pans des murs, ensemble les *eschiffes* qui sus estoient. (*Ib.*)

Les dits habitans doivent fermer leur bourg de Bouclans de murs pollys et d'*eschiffes*. (1368, *Recueil des chartes de Bourgogne*, XXVII, Bibl. de Bourgogne.)

Je doy garnir ma maison de tours, de chasteaulx, d'*eschifes* et autres édifices par lesquels je me puisse garder et deffendre. (*Ménagier*, I, 209, Biblioph. fr.)

A Drouet le cordier pour .VI. toises de corde acheté de lui pour monter des piarres sur les *eschiffes* contre les grans vens. (1397, *Compt. de Nev.*, Arch. mun. Nevers, CC 5, f° 11 v°.)

Merren admené pour retenir l'*eschiffe* qui est au dessus de la maison Ralpon. (1398, *ib.*, f° 13 r°.)

Eschifles de la ville. (1400-1401, *ib.*, CC 9, f° 14 v°.)

Portes, barrieres, eschaffaux et *eschiffes*. (10 juillet 1414, *Lett. de Marg. de Bav. aux maire et échevins de Dij.*, Arch. mun. Dijon, B 453, n° 46.)

Pour avoir faiz tous les degrez touz les degrez et garde folz des XXXI *eschiffes* neufves, et pour avoir clox les dictes *eschiffes*, et pour avoir fait LXII manteaux pour icelles *eschiffes*. (*Compte de Gilet Baudry*, 1406-1418, Despence, X, Arch. mun. Orléans.)

Que tantost et sans delai emparassent et fortifiassent leur dicte ville tant de creneaux, d'*eschiffres*, comme de doubles batteis de paulx sur les doues des fossez d'icelle ville. (30 mai 1419, *Ord. du grand maistre des eaux et forests au titre du siège d'Orléans*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 215 r°, Arch. Loiret.)

Et alloit chascun deux ou trois fois la sepmaine au guet, une fois parmy la ville, l'autre fois sur les *eschifflez*. (*Journ. d'un Bourg. de Paris*, an 1419.)

Maisons et *echiffles* qui sont au pourtour de la closture et fermeture de nostre dicte ville. (1425, *Ord.*, XIII, 109.)

Pour avoir abatu des *eschifres* sur les murs. (*Compte de Jaquet Largentier*, 1434-1436, Forteresse, Despence, XIII, Arch. mun. Orléans.)

Pour charier le vielz boys d'une *eschiffle* pour fere plusieurs barrieres entremises a l'entour de la dicte ville. (1439, *Compt. de Nevers*, CC 42, f° 10 v°, Arch. mun. Nevers.)

Pour marché fait a lui d'avoir abatu deux *eschiffles* et descouvrir l'unc au bot du jardin de l'ostel Dieu. (*Ib.*, f° 12 v°.)

D'avoir esbatu une *eschiffle* ruyneuse. (*Ib.*, f° 13 v°.)

Fortifier la dicte ville de Cormery de murs, tours, fousses, portes, pontz leviz, pal, *eschiffes*, barbecannes. (7 avr. 1443, *Cart. de Cormery*, Soc. archéol. de Touraine, t. XII.)

Engin a lever maisons et oster l'*eschiffe*. (1444, Arch. mun. Avallon CC 93.)

Au sarrurier pour avoir fait deux huiz en l'*eschiffle* derriere S. Laurens garniz de bondes. (1465, *Compt. de Nevers*, CC 59, f° 17 v°, Arch. mun. Nevers.)

Maçons qui maçonnent l'alee de la muraille a l'endroit de l'*eschiffle* aux asnes. (*Ib.*, f° 18 v°.)

Lesquels linceux le suppliant lia par les deux cornets et les attacha a une *eschiffe* ou petite maisonette. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1086.)

Doibvent maintenir et garder dedens ce les murs, les *excheffes*, et les portes de la ville. (*Ord. et Status de* 1492, Arch. Jura.)

Et avons intention de faire sur quatre galiees deux becs de faulcon, et en chascun bec de faulcon une *eschiffe* a mettre quinze hommes d'armes. (*Chron. du bon duc Loys de Bourbon*, p. 239, Chazaud.)

Cf. ESCHIEF 2.

ESCHIFFLE, voir ESCHIFE.

ESCHIFFRE, voir ESCHIFE.

1. **ESCHIFLE**, s. m., moquerie :

Ostez vos *eschifles* et vos gas. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 36 v°.)

2. **ESCHIFLE**, voir ESCHIFE.

ESCHIFLER, voir ESCHEFLER.

ESCHIFLIER, *eschoifier*, s. m., coup, meurtrissure :

Je ne sui pas si soterians
Bien ne conoisse teus lodiers ;
Je lor dorroie enz *eschifliers*
Et nostre dame en vengeroie.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 205c.)

Je ne sui pas si sotereaus
Bien ne conoisse tieus lourdiers.
Je leur dourroie ens *eschoifiers*,
Et Nostre Dame en vengeroie.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 209d.)

Cf. ESCHEFLER.

ESCHIGNEMENT, s. m., risée, moquerie :

Mais la dame en avoit trop grant joie, qui d'eures en autres jetoit grans *eschignemens*. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 42 r°.)

ESCHIGNERIE, *esqui.*, s. f., risée, moquerie :

Et quant leurs langhes vont bauber
Et font canchiaus et tumeries
Dont font il grans *esquigneries*
Et plus boivent que mains ont soif.
(*Vers de Job*, Ars. 3142, f° 169d.)

ESCHIGNIER, *esquignier*, *hesquignier*, *eskignier*, *eskingner*, *esquingnier*, *eskingier*, verbe.

— Act., grincer :

Lor machues lor hochent et *hesquignent* lor dens.
(*Chev. au cygne*, Richel. 795, f° 233 v°.)

Les dens *eskigne*, les iex va rouelant.
(*Huon de Bord.*, 1313, A. P.)

La bouche ovrir et les dens *eskingier*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 17 r°.)

De grant fierté crike les dens,
Et *eskigne* con hors dou sens.
(*Renart le nouvel*, 3691, Méon.)

Et se vient a parler aux bourjois vraiement,
Bien lor sarai monstrer en *eschignant* la dent,
S'il ne rendent les clefs a no commandement,
Que tost seront destruit, hommes, fames et gent.
(CUV., *du Guesclin*, 20918, Charrière.)

Despiteusement rechignans
Les yeus es caboches tournoient,
Et leurs dens agus *esquignans*
A gosier esroé crioient.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 32c.)

— *A dens eschignies*, *dens eschignies*, en grinçant les dents :

La troupe des Tafurs...
Tout a *dens eskignies* sore lui est corue.
(*Chans. d'Ant.*, VIII, 1133, P. Paris.)

Le cors voelent tot desmembrer,
Sus li corent dens *esquignies*,
Ja fust je croi tos despicies,
Mais c'a force le tant li rois.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 55c.)

Entre François se fiert, dens *eskignié*,
D'iaus damagier est bien encoragié.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 42c.)

— Neutr., grincer, faire la grimace, et par extension montrer les dents en riant, éclater de rire, se railler, se moquer :

La mere du serpent ...
Feu et flame giettoit, moult menoit laide hure ;
Nos gens atendoit fort et *esquigne* d'ordure.
(*Chev. au cygne*, 12509, Reiff.)

Molt durement rit et *esquigne*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 61a.)

Li lait maufé, li rechinnié
Adonc *ont* ris et *eschinié*.
(ID., *ib.*, f° 167a.)

Li felon *eschignent* et rient,
Et dient que c'est a bon droit.
(ID., *ib.*, f° 186a.)

Bien sont deable tot bolé,
Li goulaffre, li rechignié,
Assez *avoient esquignié*.
(ID., *ib.*, Richel. 2163, f° 15b.) Var., *Esquingnié*, ap. Jubinal, *Œuv. de Ruteb.*, II, 314.)

Car se vos pais vous plaist et autre vous en hue
Qui plus cler les remire, c'ert grant desconvenue,
Rien ne vault, ains en ert grant blasme receue,
Aucune gent en vont *eschignant* par la rue.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 143 v°.)

Etes vus un deble vint fort corant,
Les eilz ardanz must roilant
E de sa buche *eschinant*.
(*Histoire d'un prêtre de Canterbury qui visita l'enfer et le paradis*, Cambridge, Trinity B. 14, 391, f° 63a, P. Meyer, *Rapport*.)

Il *eskingnoient* malement.
(*Du garç. et de l'aveugle*, Richel. 24366, p. 243a.)

Tels *esquigne* du dent
Si m'ait Diex, qui n'a de rire nul talent.
(*Baud. de Seb.*, XXIV, 137, Bocca.)

Cachinare, *esquigner*. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

Si fort qu'ilz ne scevent mot dire,
Fors qu'*eschignier*, moquer ou rire.
(E. DESCHAMPS, *Chartre des bons enfans de Vertus en Champaigne*, Richel. 840, f° 407a.)

ESCHIGNON, s. m., chignon :

Un coup de pilon sur l'*eschignon* du col. (AMYOT, *Œuv. mor.*, V, 215, éd. 1819.)

ESCHIL, voir ESSIL.

1. **ESCHILE**, s. m., chyle :

L'*eschile* et les humidites tierses se peuent bien putrefier. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 4, éd. 1495.)

2. **ESCHILE**, voir ESCHELE.

ESCHILETRE, voir ESCHELETE.

ESCHILGUAITIER, voir ESCHARGAITIER.

1. **ESCHILLE**, voir ESCHELE.

2. **ESCHILLE**, voir ESCHIELE.

ESCHILLIER, voir ESSILIER.

ESCHINAL, voir ESCHENAL.

ESCHINCELIER, s. m., baldaquin :

Une pierre de veride transvace en le moyenne qui servi au chiel a .I. *eschincelier* deseure le grant autel. (*Invent. de S. Amé,* vers 1469, Arch. Nord.)

Cf. CINCELIER.

ESCHINEE,*-innee, esquinee, eskinee*, s. f., échine, reins, dos :

La bone targe li a parmi copee ;
Dessi en terre est l'espee colee,
Se l' conseust en pis n'en *eskinee*,
Jamais bataille ne fust par li jostee.
(RAIMB., *Ogier*, 2818, Barrois.)

Bien ot armé le piz et l'*eschinee*.
(*Aleschans*, 2257, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Tout le colpa li dus tres parmi l'*eschinee*,
L'unc moitié del Turc chei emmi la pree,
Et li autre remaint en la sele doree.
(*Chans. d'Antioche*, IV, 792, P. Paris.)

Li arson valent d'argent une charree,
Tuit furent d'or desci en l'*eschinnee*.
(*Gaydon*, 1064, A. P.)

Et li debrise l'*esquinee*.
(BELLEP., *Machab.*, Richel. 19179, f° 22 v°.)

Au Sarrasin pourfent chervelle ou *esquinee*.
(*B. de Seb.*, XVII, 424, Bocca.)

Dans la langue moderne, *échinée* a le sens restreint de quartier du dos du cochon.

ESCHINEL, *esquinel*, s. m., eschine, reins :

Par tel vertu s'estent li viex barbé,
Que le ceval fait ploier s'*esquinel*.
(*Huon de Bord.*, 8034, A. P.)

1. **ESCHINER**, s. m., échine, dos :

Mes n'en vost avec lui porter
Fors les costes et l'*eschiner* (du cerf).
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 131^d.)

2. **ESCHINER**, voir ESCHIGNIER.

ESCHINIERE, *echiniere*, s. f., sans doute brouette, siége quelconque pour appuyer le dos, l'échine :

Il s'agit d'un enfant cul de jatte qui ne marche qu'au moyen d'une brouete où on le charrie, et qui, guéri miraculeusement, s'écrie :

Je doy bien de joye baler,
Car plus n'ay mestier d'*echiniere*.
(*Mir. de Ste Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 290.)

ESCHINON, s. m., échine, la poitrine large et grasse :

L'*eschinon* large. (LIEBAULT, *Maison rustique*, I, 24, p. 106, éd. 1658.

ESCHIONNÉ, part. passé ?

De boinne warance et loial et bien *eschionnee*. (*Bans aux échev.*, OO, f° 23 v°, Arch. mun. Douai.)

ESCHIPARDEL, *esquip.*, s. m., dimin. d'*esquipart* :

Esquipardiaulx a .XIII. d. ob. (1411 Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCHIPART, *esquipart, esquippart, eskipart, -ippart, -are, equipart, esqueppart*, s. m., désignait un instrument de fer, pioche, bêche :

Icellui Andriet tenant un *equipart* de fer prinst icellui Jehannin par son mantel, qu'il avoit vestu, en le cuidant frapper dudit *equipart*. (1392, Arch. JJ 144, pièce 27.)

Lesquelx pionniers ou fossoeurs, qui ouvroient es fondemens d'une des tours cornieres,.... se mirent a defense de leurs *esqueppars* et hoyaulx. (1404, Arch. JJ 158, pièce 418.)

A Estienne Vinaut pour vint cinq *esquipars* et douze hotereaux par lui achatez pour faire besoigne aux fossez de la dicte ville. (*Compt. de Bertrand Mignon*, 1410-1412, Forteresse, Deniers a recouvrer sur P. de Mereau, Arch. mun. Orléans.)

Deux peles, deux *esquippars* et deux bacques. (*Compt. de* 1461-62, Arch. Douai.)

Deux *esquippars*. (1490, Arch. K 272.)

— A Valenciennes, on appelait ainsi des engins destinés à tirer à bas les murailles, les toits, les pignons. On s'en servait dans les *abattis de maisons*, et le nombre de maîtres et de compagnons qui les employaient dans les incendies autorise à penser qu'il fallait une certaine dépense de force pour s'en servir. Ce devait être un énorme croc formé de deux dents ou bras de fer qui accrochaient le mur ou le pignon *de deux côtés à la fois*, et à la hampe duquel pouvaient s'atteler des chevaux pour arracher les murs et pignons sur rue quand les toits ne pouvaient être latéralement tirés à bas. La cinquième compagnie des *Francs des cinq offices des feux* de Valencienne était pourvue d'*equipars*. (COQUIAU, ms. de Mons.)

Et les *eskipare* n'ont point de nombre. (COQUIAU, ms. Mons.)

A Hellin l'esculier pour .XVIII. *eskipars* accatés a lui. (1358, *Consaus de Tournay*, n° 11.)

Eskippars servans au feu de mesaventure. (1367, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Esquippars pour les incendies. (1371, *ib.*)

Esquippars a geter brai. (1403, *ib.*)

— On employait l'*eschipart* à charger les canons :

Ung *esquipart* a bouter poures dedens canons. (1476, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— On s'en servait aussi pour vider l'eau :

Si d'aventure, vous estes en lieu ou vous puissiez miner, il est de necessité que vous ayez ce qui s'ensuit : c'est assavoir besches, peles de bois, *equipars* pour vuider l'eaue, un bon nombre de pionniers, grands crocqs de fer agus, ayans chascun deux boucles, hotes toutes effoncees, lanternes, chevilles de fer, de pié et demy de long, ung miller, selonce que verrez estre a faire et autant de pellices. (*Le Jouv.*, f° 85 v°, ap. Ste-Pal.)

Esquippars a parfondes estinettes. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Et pour pêcher :

Icellui Pierre chaussié d'un gros trousseaux a pescheur, un *eschipart* de bois en sa main en entencion d'aler peschier. (1397, Arch. JJ 152, pièce 289.)

Ce mot est resté dans le nom de famille *Léquipart*, à Valenciennes.

ESCHIPE, voir ESCHIPRE.

ESCHIPPE, *esquippe*, s. f., syn. d'*esquipart* :

.XIII. parfondes *esquippes* pour servir as feus de mesquief. (1388, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCHIPER, *esquiper, -ipper, -iffer, -epeir, esciper, esk., esclipper, skepeir, aq.*, verbe.

— Act., embarquer, faire embarquer :

Que nul maner persone de quel estat ou condicion que il soit de cy en avant soit soeffres de *eskipper* ou faire *eskipper* deins le roialme d'Engleterre ascuns berbes launtz ou tonduz en le dit païs de Flandres ou autres parties de perdela la mear s'il ne soie pur le vitailler de la ville de la Caleys. (*Stat. de Henri VI*, an III, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et que nulz marchans del citeit ne puist seil achateir por *eskepeir* ne vendre en le Golfe, mais le doit mettre en sa maison s'ilh nel maine amont. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 218, Borgnet.) Le pavillard n° 231 porte *skepeir*.

— Réfl., s'embarquer :

An un batel s'an est entrez,
De la terre *s'est esquipez*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 12^c.)

.... *Eskipez*.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 71^d.)

Lor ancres ont sacies, si *se sont escipes*.
(*Chev. au Cyg.*, Richel. 786, f° 132^d.)

Si *s'escipa* sa nes issi,
Tote sole, parmi la mer.
(*Mess. Gauvain*, 5150, Hippeau.)

En mer *s'esquippent* s'ont lor voille drescie.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 125 r°.)

Et Grimas et si compaignons *s'aquiperent* en meir. (*S. Graal*, III, 674, Hucher.)

Si *s'aquiperent* et liverent lor voiles a vent. (*Ib.*, III, 656.)

Lors *s'esquipent* en mer li courtois marinant.
(*Gaufrey*, 7527, A. P.)

En le mer *s'esquipa* perilleuse et salee.
(*B. de Seb.*, I, 459, Bocca.)

Et, de fait, fut constraint de soy bouter, lui .IIIe. tant seullement, en une barge, et *se esquipper* a Londres jusques au lieu où estoient ses chevaulz et partye de ses gens. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 189, Soc. de l'hist. de Fr.)

Puis monta sur le navire qu'il avoit illec fait apareillier ; si *s'esquipa* en mer, ou il eut vent a souhait, par quoi il fut en pou de jours a Hantonne. (ID., *ib.*, I, 160.)

Et le maistre de Rodes et les aultres *se esquipperent* en la mer, et s'en allerent vers le port. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 133, Bibl. elz.)

E le roy Loys lui bailla des gens de sa terre et *s'esclippe* en mer. (P. COCH., *Chron.*, c. 3, Vallet.) Impr., *ses clippe*.

— *S'eschiper de*, sortir de, en parlant d'un navire :

Anchois que les navires des ducz de Bourguoigne et de Bretaigne *se* peussent *esquipper* de leurs havres. (WAVRIN, *Anch. Chron. d'Engl.*, III, 32, Soc. de l'hist. de Fr.)

— Neutr., s'embarquer :

A Sandwiz *eschipa*.
(GARN., *Th. le mart.*, 50, Bekker.)

Li rei Henri, quant *eskipa*,
A la Croiz en mer entra.
(*Conquest of Ireland*, 2589, Michel.)

De terre *eskipent* si s'en vont.
(*Blancand.*, 5664, Michelant.)

Tuit sunt as niefs venuz, si *sunt* tost *eschipez*.
(*Horn*, 3922, Michel.)

En mer vont *esquipant*, a l'orage et au vent.
(*B. de Seb.*, XIV, 1399, Bocca.)

Entrerent au dit vaissel : et singlerent, et *escliperent* en mer. (FROISS., *Chron.*, liv. III, p. 89, éd. 1559.) Alias, *esquiffer*.

— *Eschipé*, part. passé, qui prend la mer :

Mais n'i troverent nule entree
U lor nef fust bien *eschipee*.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 101^b.)

Quant fut li reis exulé,
A Korkeran *eschippé*.
(*Conq. of Irel.*, 220, Michel.)

ESCHIPESON, *eskipeson*, *eskippeson*, -*esson*, s. f., équipage, ce qui sert à équiper un navire, et quelquefois le navire lui-même; et aussi toutes les choses nécessaires pour certaines entreprises ou opérations :

Avera covenable *eskippesson* pour ly, ses gentz. (20 mars 1371, *Mand. de Jean de Lancester*, Delpit, Doc. fr. en Anglet.)

Et aura aussi ledit duc pour luy et toutes lesdites gens convenable *eskipeson* pur leur passage en en la mer. (1379, *Traité ent. le R. d'Angl. et le Duc de Bret.*, ap. Lobin., II, 598.)

Enquel port averont ils alors *eskipeson* as constages de mesme nostre seigneur le roy. (26 fev. 1417, *Endenture du Cte de Sarum*, mss. coll. Bret., XLI, Richel.)

Purceo que novelle *eskippeson* est troevé en le peell de Foddray en la countee de Lancastre de quele peell et d'autres crekes deins le roialme plusours leyns sont amesnes al Ernemothe en Selande et as plusours autres lieux de par de la sauns custume ou subsidie eut duement paier au roy. (*Stat. de Henri VI*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ESCHIPER, voir ESQUIPER.

ESCHIPIR, voir ESCHAPIR.

ESCHIPHE, voir ESCHIFE.

ESCHIPRE, *eskipre*, *eschipe*, s. m., matelot, marinier, marin :

N'i ad *eschipre* qui s'claimt se par lui nun.
(*Rol.*, 1522, Müller.)

Li orage sunt tant creu
Que *eskipre* n'i ot tant preisez
Que il puest estre sur ses pez.
(*Tristan*, II, 1610.)

Onques ne veistes roi neer,
Ne jeo n'ierc ja le primer.
Fetes vos *eschipes* nager.
(GEOFFR. GAIMAR, *Chron.*, ap. Michel, *Chron. angl.-norm.*, I, 33.)

Et li reis Yram enveiad ses humes ki *eschipres* furent bon, e mult sourent de mer. En cel navirie od les servanz lu rei Salomun. (*Livre des Rois*, p. 271, Ler. de Lincy.) Lat., viros nauticos.

ESCHIQUETÉ, voir ESCHEQUETÉ.

ESCHIQUETÉ, s. m., étoffe à carreaux :

Que nul ne face nul *eschiqueté* ne entrefilé qui ne soit d'une lainne tainte en pluseurs colors. (1321, Arch. JJ 61, f° 3 v°.)

Une cote, sercot et chaperon partiz d'un *eschequeté* et de marbre. (*Journ. du trés.*, 1322-26, Arch. KK 1, f° 934 v°.)

Pour la façon de la coste hardie et de la housse *d'eschequeté*, que le duc de Lanclastre donna a M. J. le Fol. (1358, *Compt. de D. Collors*, D. d'Aumale, 119.)

ESCHIQUIER, voir ESCHEQUIER.

ESCHIQUOTER, v. a., ôter les chicots du bois :

Le faut bescher a vif en hyver (l'arbre) et luy oster ce qu'il aura de danger au pied, et l'*eschiquoter*, et replanter ses scions ailleurs. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 481, éd. 1597.)

Essicoter se dit encore en Bretagne, Côtes-du-N., not. dans le cant. de Matignon.

ESCHIRPE, voir ESCHARPE.

ESCHISIR, voir ESCHOISIR.

ESCHISSER, v. n., glisser, couler, tomber :

Jehan Langlois saicha son badelaire et lui en donna sur la teste en *eschissant*, senz froisseure du test, fors seulement de la char entamée. (1390, Arch. JJ 139, pièce 196.)

Selon Littré le moderne *esquicher* pourrait être le même mot.

ESCHIUVER, voir ESCHIVER.

ESCHIVABLE, *eschevable*, *eschuissable*, adj., qu'on peut éviter, évitable :

Vitabilis, *eschevable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 264 v°.)

Que tu ne vueilles pas empescher le service dyvin a qui tu nous as mesmement baillees toutes choses qui n'est pas *eschevable*. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 81 r°.)

La mort non *eschivable*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 202^c.)

ESCHIVAIN, *ech.*, adj., exprime l'idée d'insensé :

Il est feus e veins, de mals faiz *echivains*.
(P. DE THAUN, *Best.*, 934, Wright.)

ESCHIVANCE, *eschuance*, s. f., action d'éviter :

Ad muscarum evitationem, a l'*echuance*. (*Gloss. de Neck.*, ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 90.)

Danz Bos de Carpion i mist sa lance,
E por peire e por oncle en prist venjance,
De quei vint pois a K. teil *eschivance*
E G. en eissi de sa garance.
(*Gerard de Roussill.*, p. 103, Michel)

ESCHIVEE, *eskivee*, s. f., action d'éviter, éloignement; *faire eschivee*, s'échapper :

Aymonnes li revint, sans nule demoree,
Ferir le cuide el ventre de la lance aceree,
Mais Robars se trestorne, si li *fist eskivee*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 429, Michelant.)

ESCHIVEMENT, *eschiev.*, *eschev.*, *eschieum.*, *esk.*, s. m., action d'éviter, éloignement :

Sel char asoyche voyrement
Et fet de vers *eschivement*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 139^b.)

Eschivement d'avarice et de fole largesce. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 126^b.)

Si est donques ainssi que de la vertu de noblece de courage ensuivent toutes bonnes meurs et fais virtueux, *eschevement* de toutes laides. (CRIST. DE PIZ., *Charles V*, 3e p., ch. 69, Michaud.)

L'*eschivement* de vice. (ID., *Policie*, Ars. 2681, § LVIII.)

Ceste (medecine) est *eschivement* d'occasion de pechies et de mauveses compaignies. (*Lég. dorée*, Maz. 1333, f° 270^b.)

— Exemption d'un droit ou d'une redevance :

Nous avons quitté et delivré, quittons et delivrons les dessus diz Johannet et Mariete sa famme, noz hommes et fames franz et eschevez si comme dessus est dit des ores en avant,... ensemble leurs biens meubles et heritages de toutes autres servitutes et debites, tailles, corvees, exaccions, subvencions et surprises quelconques qu'elles soient, jasoit ce que ledit Johannet et Mariete sa famme fussent nostre homme et famme taillable de toute serve coudicion de main morte, de formariage avant ce dit affransissement et *eschevement*...., laquelle franchise et *eschevement*... prometons par nos sermenz bien et loyaument tenir. (1343, Arch. JJ 75, f° 6 r°.)

Lequel affranchissement, *eschievement* et debonnement, ensemble toutes les autres choses et chascune d'icelles, je promets en bonne foy, pour moy et pour mes hoirs, bien et loyalement tenir et garder. (1383, *Ord.*, VII, 34.)

— Action de séparer, de distinguer :

Eschivement est de departir les vertuz d'icez vices qui ont semblance de bontez. (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° 1^b.)

Ore devons parler d'*eskieument*. *Eschieument* est departir les vertus des vices qui ont samblant de boutes. (*Ib.*, Richel. 25247, f° 62 v°.)

Eschivement si est a departir les vertuz de ces vices ki semblance ont de buntez. (*Ib.*, Richel. 25407, f° 125^a.)

Conisance ad suz sei quatre vertuz : purveance, esguard, *eschevement* e enseignement. (*Ib.*, f° 124^b.)

Cointise a quatre vertus de sur soi, porveance, esgart, *eschievement*, ensegnement. (*Ib.*, Richel. 25247, f° 28^c.)

1. **ESCHIVER**, *eschiwer*, *esc.*, *esk.*, *esq.*, *asch.*, -*iever*, -*ever*, -*iuver*, -*uver*, -*uer*, -*ũer*, -*eer*, verbe.

— Act., éviter, fuir, échapper à, en parlant de personnes ou de choses, soit matérielles, soit morales; et s'exempter, en parlant de choses fâcheuses :

Si *eschiwa* lo colp del dart.
(*Brut*, ms. Munich, 1352, Vollm.)

Esciweir quide sun damage.
(*Ib.*, 4022.)

Li mors n'est pas tel cose que on doit *esciver*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 56b, Michelant.)

Si *eschivout* la fausseté.
(G. DE S. PAIR, *Mont S. Michel*, 1264, Michel.)

A Corbuel passent Sainne, si *eschuent* Paris.
(J. BOD., *Sax.*, xc, Michel.)

Qu'en saçons visces *eschiver*.
(*Parton.*, 100, Crapelet.)

Et se voles *eskiever* ce torment.
(*Huon de Bord.*, 5724, A. P.)

Pres est de vespre, solax doit esconser ;
Il fait malvais boinne vile *esquier*.
(*Ib.*, 3984.)

Puet on, fait il, por nule chose
Escuer ne mort ne vielleche ?
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 27, Meyer.)

Et nus mort *eskiver* ne puet.
(ID., *ib.*, p. 28.)

Car l'en ne puet mort *eskiver*.
(*Sept Sages*, 3784, Keller.) Imprim. *eskuier*.

... Metez grant entente a *eschiver* toutes les coses que vous cuiderez qui li doivent desplaire. (*Enseignem. de St Louis à sa fille Isab.*, a la suite de l'*Hist. de S. Louis*, p. 250, Michel.)

Por *eschuer* les persecutions. (BRUN.LAT., *Tres.*, p. 81, Chabaille.)

Eschuer le mal. (ID., *ib.*, p. 280.) Var., *eschever*, *eschiewer*, *eschiever*, *eschiver*.

Eschiuver, *eschieuver*. (ID., *ib.*, p. 7, var.)

Por *achiver* tele aventure.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 32a.)

Mais lor trecerie sevent si parer
K'on ne les set *esquier*.
(*Chans.*, ms. Sienne H. X. 3, f° 21a.)

Ke de bone vie meneir
Ne de tres loalment ameir
Ne se repentie mie,
Ans panst des fellons *eschueir*.
(RENAUT DE TRIE, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 149.)

Onques li Grieu ne oserent venir a lui en bataille, ains l'*eschiverent* touz jorz. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXIII, 15, Hist. des crois.) Var., l'*esciverent* tout jours.

Eschuvet flatour ke seet flater.
(*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 153, Wright.)

Pour li damiage *eschuier* qui s'en pooit ensuire. (*Ch. de* 1293, Mém. de Vermand., II, 702.)

Fui et *eschiesve* la compaingnie des mauvez. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 237, Michel.)

Pour *eschiever* greigneurs perils. (*Gr. Chron. de Fr.*, Le bon roy Jehan, LVIII, P. Paris.)

Encore un mot dire me plait
Pour *eschevier* riot et plait.
(*L'Exposition du sarmont le pappegay*, 26, ap. .. de Bouteiller, *Guerre de Metz*, p. 331.)

Et pour *eschuer* malez damages. (*Stat. d'Edouard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Telles fraudes et periuls *soient eskiuwes* en la dite ville. (*Ch. de* 1341, Roisin, ms. Lille 261, f° 324.)

Pour tielz males *eschuer*. (*Stat. d'Edouard III*, an XXV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Eschever le mal. (*Liv. du Cheval. de La Tour*, c. I, Bibl. elz.)

Comme complaintes doivent *estre eschivees* et evitees. (ORESME, *Eth.*, f° 20 5d, éd. 1488.)

Chose qui par nulle diligence ne puet *estre escheve*. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 57d.)

Pour tous perilz oster et *eschiewer*. (FROISS., *Chron.*, VI, 173, Luce.)

Pour ce peril *escieuwer*. (ID., *ib.*, VI, 350, Luce, ms. Amiens.)

Eschever le pavé... (1401, *Compt. de Nevers*, CC 10, f° 91 v°, Arch. mun. Nevers.)

Pour *esqueer* le peril qu'il en poroit venir. (*Chron. des Pays Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland., t. III, p. 122.)

... *Eschuez* ceulx (les poissons)
De mer qui ont bestiaulx noms.
(EUST. DESCH., *d'un notable Enseignement pour continuer santé*, Richel. 840, f° 485b.)

A paine pourroit belle fame
Sanz grant bonté *eschuer* blame.
(ID., *Mirouer de Mariage*, p. 221, Crapelet.)

Eschever ses grandes tribulacions et adversités. (*Intern. Consol.*, I, 12, p. 44, Bibl. elz.)

Elle *escheve* singularité. (*Ib.*, II, LIIII, p. 196.)

Escever la fureur des persecuteurs. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 93a.)

Et tout orgueil doit *eschever*.
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, 6, Bibl. elz.)

La bataille ne povoit *eschever*. (*Chron. de du Guescl.*, p. 60, Michel.)

Eschevez le, c'est ung mal mors.
(VILLON, *Grant Test.*, CXLVI, Jouaust, p. 109.)

Et cheaux de Noson par gran sens,
Por *xhiier* les grans despens,
Desplaisiers, perdre et damage
Qu'avoir poroient por les forage,
Fisent tantost vileir abatre.
(J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 373, Borgnet.)

Pour *escuer* effusion de sang. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, IV, 6.)

Pour *eschever* l'effusion du sang humain et eviter la totalle destruction du pais de Guyenne. (J. CHARTIER, *Chroniq. de Charl. VII*, c. 249, Bibl. elz.)

Pour *eschever* la mort. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXI, Jacob.)

Pour *eschever* toute meschance.
(*Complainte du Nouv. Marié*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 6.)

Eschever telle tentation.
(*Ib.*)

Eschever le peril.
(*Songe doré de la Pucel.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 226.)

Il *escheveroit* ung grand trouble, qui pourroit advenir en touts les pays de son pere. (DU CLERCQ, *Mém.*, l. V, ch. II.)

Pour lesdictz delais et retardemens de justice *esciver*. (*Coust. de Bret.*, f° 186 v°.)

Ce dangier ne peult poynt *estre eschievé*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 541, Génin.)

Nous essairons de l'achever
Puisqu'on ne pourroit l'*echever*.
(J.-A. DE BAIF, *Devis des Dieux*, II.)

Timon fuyoit et *eschevoit* la compagnie de toutes gens. (SEYSSEL, *Appian Alex.*, f° 443 r°, éd. 1560.)

Il y a de la consolation a *eschever* tantost l'un tantost l'autre des maux qui nous guignent de suitte. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 12, éd. 1595.)

— *Eschiver sa voie*, s'écarter de son chemin :

Quant Namlon virent a la chiere menbree
Un petitet *ont leur voie eschivee*.
(ADENET, *Enf. Ogier*, Richel. 1471, f° 4 r° ; Scheler, v. 144.)

Au lez senestre *ont la voie eschivee*.
(ID., *ib.*, 981, Scheler.)

— Avec un rég. de personne, préserver :

Li moigne ont dit lor orison
Que Dex les *eskiut* de prison
Et de mal et de vilounie.
(*Wistasse le moine*, 607, Michel.)

De toz periz l'*eschive* et garde.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 1d.)

Pour *eskiever* ami de perdre vie.
(*Chans.*, ms. Vat. Chr. 1490, f° 172b.)

Si *eskieut* Dix men cors de mal,
La jouste fu bele a veir.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 311.)

J'ai bien encores de quoi, mes que tu m'*eschiewes* des mains dou bastart Henri. (FROISS., *Chron.*, VII, 81, Luce.)

— Empêcher :

Jehans de Biaucamp respondi et rescripsi eussi, et dist que *il n'eschievoit* nul homme en trieuwes et hors trieuwes a vendre et achater maisons, terres et hiretages. (FROISS., *Chron.*, V, 307, Kerv.)

— Avec un rég. de chose, faire éviter, empêcher :

On doibt Dieu louer de celle prinse : car elle *escheva* la guerre, dont grant mal et meschef s'en fust ensuivy. (*Le Livre des faicts du mar. de Boucic.*, 2e p., ch. 29, Buchon.)

— Mettre en fuite :

Et le XXVIe jour dudict moys de fevrier le roy *a equippe* et mis en fuyte six galeres bien armees pour luy bailler la chasse. (*L'Entree et couronnement du Roy, en la ville de Naples*, faicte le XIIe jour de fevrier 1494.)

— Disputer, refuser :

Veillars de male pars, chier vos sera vendue
L'amor de Fezonnas, qui n'est mie chenue,
Ainz est jone et plaisans et novele creue ;
Ses braz et ses costez vos chalonge et *eschue*,
[Ne] ja ne la tendrez desouz couverteur nue.
(*Les Vœux du Paon*, Richel. 368, f° 92a, et Richel. 1554, f° 17 v°.)

— Réfl., s'échapper, s'enfuir, s'esquiver :

A l'autre rive *se* prist a *eschiver*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 9029, Barrois.)

Hauce le front, de laiens *s'eskiepa*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 37 v°.)

Et quant dehors la porte se trouverent, ceulx qui avoient leurs chevaulx *s'esquiperent*; mais ceulx qui les leurs ne peurent recouvrer furent en dangier. (WARIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 235, Soc. de l'H. de Fr.)

— *S'eschiver de quelqu'un*, s'écarter de lui, le fuir :

Toz cels qui l'orront *s'eschiveront de* lui. (*Bible*, Maz. 684, f° 34b.)

— Neutr., fuir, se dérober, échapper :

Pour *eschever* aux grans fraiz et mises. (17 oct. 1404, *Lett. de Ch. VII à P. de Mornay, gouv. du duché d'Orl.*, dans le *Compte de Girart Goussart*, 1400-1402, Forteresse, Arch. mun. Orléans.)

Dyomedon... en tamps que tout se acoustroit, monté de .XII. nefs, parti pour secourrir Conon par quelque voie se possible estoit, contre lequel Callicratidas envoya partie de ses nefs, et celles occuperent dix des nefs de Diomedon, et les deux aultres avoec leur duc *esquipperent* difficilement. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, v, 15.)

Il faut *eschever* aux coups que nous ne sçaurions parer. (MONT., *Ess.*, III, 10, éd. 1588.)

Non seulement nous ne la suivons (la nature) mais encores... nous *eschivons* tous a elle. (CHARR., *Sag.*, II, 3.)

— Glisser de côté :

Si a ferut Ricart, li coz *est esquipes*,
Sur li col du destrier, tout outre fu copez.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 295 v°.)

Le suppliant getta un baston apres les pourceaulx,... en telle maniere que en glissant ou *esquippant* outre, ledit baston ala cheoir sur le chief d'une jeune fille. (1469, Arch. JJ 195, pièce 223.)

2. **ESCHIVER**, voir ESCHEVER.

ESCHIVI, voir ESCHEVI.

ESCHIVIR, *eschiwir*, *eschavir*, *eschuwir*, *eschevir*, *eschuir*, *eschoir*, *exchevir*, *aschuir*, *achevir*, *achuir*, v. a., éviter :

Saul s'aperceut que pruz fud David, e vaillanz et de plus l'*eschiwid*. (*Rois*, p. 71, Ler. de Lincy.) Lat., cœpit cavere.

En la connissance de ceste semblance doit om mout *eschuir* l'error de dissamblance. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 135 r°.)

Se pansai qui *eschaviroit*
La mor e que il s'anfuroit.
(*Bible de Hugue de Berzi*, Brit. Mus. add. 15606, f° 105b.)

Por *aschuir* ceste mortel pestilance. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 62.)

Que il *achuissessent* avarice. (*Vie saint Thomas*, Richel. 988, f° 22b.)

Et que vous a vo pooir *eschuissies* que vos besoingnes ne venissent a court. (1290, *Lett. de J. de Ribem., clerc, au maj. et aux jur. de S.-Quent.*, Arch. S.-Quent., l. 21, n° 1bis.)

Pour ce que il puisse *achevir* le peril de aler es villes. (3e *p. des cout. des Chartreux*, ms. Dijon, f° 14 r°.)

Contre amour ne se poet tenir
Nulz, tant sache bien *eschuir*.
(*Couci*, 5764, Crapelet.)

Et tuit l'*eschuissent*. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 11d.)

Vito, tas, *eschoir*, fouir. (*Gloss. de Salins.*)

Evito, *eschevir*. (*Ib.*)

Quant je puis *eschivir* l'ennuy d'autrui et le mien. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 165.)

Por *exchewir*. (1379, Arch. Frib., 1e *Coll. des lois*, n° 86, f° 24.)

Pour *eschevir* le feu. (FROISS., *Chron.*, IV, 23, Buchon.)

Desirant de *eschivir* et oster toutes manieres de haynnes. (1401, *Hist. de Metz*, IV, 521.)

Eschuwir. (1406, Arch. Frib., 1e *Coll. des lois*, n° 163, f° 42d.)

Por *eschuir* plusour maul. (1412, *ib.*, nos 209-211, f° 59 v°.)

Por cen que on *eschuisse* tot jor de faire faucze et maulvaisse robe. (*Ord. au suj. de la fab. des draps*, 1412-1414, ib., Rec. dipl., VII, 33.)

Le moyen d'*eschevir* tel danger. (O. DE SERRES, *Th. d'Agr.*, p. 336, éd. 1815.)

ESCHIVISSABLE, *eschuissable*, *eschuyssable*, *eschoissable*, adj., qui peut être évité :

Evitabilis, *eschuissables*. (*Catholic.*, Richel. l. 18771.)

Vitabilis, *eschuyssables*. (*Ib.*)

Vitabilis, *eschoissables*. (*Gloss. de Salins.*)

ESCHIVISSEMENT, s. m., négligence :

Lequel garson se plaigny d'une jarie, et, dit on que par *eschivissement*, mauvaistié et malice dudit garson, ou autrement, lui vint une ominade ou bosse en l'ayne, grosse comme le poing. (1467, Arch. JJ 200, pièce 183.)

ESCHIVOIR, *eschevoir*, v. a., éviter :

A *eschevoir* et expellir tote ire, invide et rancone qui se porroent sordre. (1404, *Constit. de Fribourg*, Rec. diplom., VI, 52.)

Sy par vie nete et munde
Puisse *eschivoir* tel pestilence.
(*Mir. Ste Gen.*, Jub., *Myst.*, I, 202.)

ESCHIVRE, *eschievre*, *eschure*, v. a., éviter :

E pur *eschivre* la ren del munt
Ki plus le cors d'ume cunfunt.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 25, Koch.)

Ke les pechez enseigne pur *eschievre*
E les biens k'enseigne deit l'em siwre.
(*Lumiere as lais*, ms. Cambridge, S. John's F 30, f° 4b, P. Meyer, *Rapport*.)

Pur *eschure* grant damage.
(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambr., Corpus, 50, f° 91c.)

Il ne doit pas *eschure* cele vice. (*Lib. Custum.*, I, 18, Rer. brit. script.)

Vous veullez *eschivre* l'indignation du roy. (6 mai 1381, *Mand. du D. de Lanc.*, Delpit, *Doc. fr. en Anglet.*)

ESCHIWER, voir ESCHIVER.

ESCHIWI, voir ESCHEVI.

ESCHOAITE, voir ESCHEOITE.

ESCHOATE, voir ESCHEOITE.

ESCHOESTE, voir ESCHEOITE.

ESCHOFLE, voir ESCOFLE.

ESCHOGUETTE, voir ESCHARGAITE.

ESCHOI, *eschei*, *esquoi*, *escoi*, *esquei*, *eskei*, s. m., esquif :

A mer passerent a nez et a *esquois*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 171b.)

Trestout en font vuidier *escois*, calans et nes.
(*Mainet*, p. 32, G. Paris.)

Daneis manderent e Norreis,
Nes purchacierent et *escheis*.
(*Rou*, 1e p., 238, Andresen.)

Pain aportent e char, peissun salé e freis,
Par la terre a charei, par la mer a *escheis*.
(*Ib.*, 2e p., 2889.)

A Herolt enveia ses nes e ses *escheis*.
(*Ib.*, 2e p., 4149.) Pluquet, v. 4890, *eschoiz*.

Tut soef e sanz noise fist sa gent asembler,
E chalanz et *escheis* quant qu'il en pout truver.
(*Ib.*, 2e p., 4037.) Pluquet, v. 4779, *eskeis*.

Chevilles faire e borz doler,
Nes e *esqueis* apareillier.
(*Ib.*, 3e p., 6359, Andresen.)

Il drecierent les voiles, si se prendent en mer,
Et furent bien .Cm. es barges et es nes,
En dromont et en nepes et en *escois* feres.
(*Aiol*, 10589, A. T.)

Molt a ocis de Turs et de Persanz ;
Mes ne li monte le pris de .II. besanz,
Que tant en ist des nes et des chalans
Et des dromonz et des *escoiz* coranz,
Ainz tant n'en vit nus hom qui soit vivanz.
(*Aleschans*, Richel. 368, f° 189f.)

Governal ert en .I. *esquoi*.
(*Tristan*, I, 1642, Michel.)

La ot tante galie et tant *escoi* courssier,
De vins et de froment les fesoient chargier.
(*Siege de Barbastre*, Richel. 24369, f° 124 v°.)

Tant i a plenté de gens,
De nes, de chalans et d'*escois*,
Destriers et muls et palefrois.
(*G de Palerme*, Ars. 3319, f° 149 r°.)

ESCHOIAITE, voir ESCHEOITE.

ESCHOICHERESSE, adj. f. ?

La dite aide est tenue a tenir lour lieue a la bone gent et aider a lever la pierre et a estouper le four et non autre chose as dites genz, se eus ne luy font le pourquoy, et ara la dite aide .II. d. se elle veut seer a la brie affeterresse, et metra la dite aide tant d'aides sous lie comme il luy plera et comme mestier sera as bolenguiers, et pourra chascun des diz boulenguiers metre ou des gens de sa meson ou deus sanz plus pour luy aidier et servir, mes eus ne pourront aler fors a la brie *eschoicheresse* sanz la volenté du fournier ou de l'aide. (*Consuetudines furni de Troarno*, f° 5b, Arch. Calvados.)

ESCHOIETE, voir ESCHEOITE.

ESCHOIETOUR, voir ESCHEOITOR.

ESCHOIFIER, voir ESCHIFLIER.

ESCHOILLIER, voir ESCOILLIER.

ESCHOIR, voir ESCHIVIR.

ESCHOISELER, *-eller*, *escois.*, *eschacillier*, v. a., donner une certaine façon aux vignes :

Pour .I. vallet a *eschoiseler*, par deux jours, .XVIIId. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 71 v°.)

Faire labourer les diz .IIII. arpens de vigne des façons qui s'ensuiguent, c'est assavoir de *eschoiseller*, taillier, fuir et biner. (1377, Arch. MM 30, f° 79 r°.)

Que tous ceulx dudit estat et mestier *aient* fisquié, ployé, mis a mairien et levé lesdites vingnes en dedens le jour Saint Jehan Baptiste, et aussy refouy icelles vingnes en dedens le jour Saint Martin d'esté [*eschacillié ?*] et rejoinct lesdites vingnes en dedens le jour Saint Jean Decolace. (*Statuts des vignerons d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du Tiers Etat*, II, 319.)

— On a dit aussi en parlant des gerbes de blé :

Que nuls ne quarie nulle garbe des camps sans les *escoiseller*. (1507, *Prév. de Beauquesne*, Cout. loc. du Baill. d'Amiens, II, 469, Bouthors.)

ESCHOISELOUR, s. m., ouvrier qui *eschoisele* les vignes :

Pour .II. *eschoiselours* .XVI[d]. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3[a], f° 71 v°.)

ESCHOISIR, *eschisir*, v. a., choisir, élire :

Aelfred of Aedward sun frere
Of le duc sun ael ere ;
Eschosiz nul de eus n'*ert* mie
K'il furent en Normendie.
(*S. Edward le conf.*, 410, Luard.)

De Denemarche ert reis e sire
Poissanz ; tant fu a Engleis pire,
Ki l'*eschosirent* a rei.
(*Ib.*, 454.)

Deus *ad eschoisi* un humme,
N'i ad meillur de ci c'a Rumme...
(*Ib.*, 686.)

Cele par la bunté de soi
Pur sun sen e sa doctrine
Eschisie ert ben a reine.
(*Ib.*, 1180.)

ESCHOISON, *esquoison*, s. f., occasion, cause, motif :

Et einsin seroit donee *eschoison* au deable. (*Reg. de S. Ben.*, ms. Sens, p. 157[a], ap. Ste-Pal.)

Par le defaute ou par l'*esquoison* du paiement et des convenanches dessusdictes. (1317, Arch. JJ 53, f° 126 v°.)

Ne par aucune autre cause, reson ou *eschoison* que ce soit. (1322, Arch. Loiret, Ste-Croix, S. Hilaire et S. Mesmin.)

Ne par aucune cause, raison, maniere ou *eschoison* que ce soit. (1345, *Vente*, Arch. Loiret, layette de Gémigny, A II.)

Pour quelque *eschoison* ou cause que ce soit. (1363, *Ord.*, III, 658.)

ESCHOISSABLE, voir ESCHIVISSABLE.

ESCHOITE, voir ESCHEOITE.

ESCHOITER, voir ESCHEOITER.

ESCHOLORGANT, voir ESCOLORGANT.

ESCHOPELEURE, s. f., éclat enlevé avec l'*eschople* :

Il void pareillement comme de eschope nostre langage deduit *eschopeleure*. (H. ESTIENNE, *Precell.*, p. 149, Feugère.)

ESCHOPER, v. n., chopper :

Pour l'eschoison d'un treffouel qu'il trouva ou il *eschopa*, il chey a terre. (1399, Arch. JJ 154, pièce 616.)

ESCHOPERIE, s. f., boutique :

Apoteca, *eschoperie*. (*Olla patella*, p. 21, Scheler.)

ESCHOPIER, - *oppier*, *essopier*, s. m., petit marchand, détaillant qui vend dans une échoppe :

Cascuns *essopiers* ou *essopiere* qui vendent venel pourront avoir en leur maisons leur balanches et leurs pois, et i porront peser et vendre et acater, sans aus meffaire de cose qui touke a venel, mais d'autre markeandise ke de venel il ne le pourroient mie faire. (*Seconde coutume de la cité d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. de l'hist. du Tiers Etat*, I, 174.)

Cascuns ou cascune *eschopiers* ou *eschoppiere* qui vendent venel, porront avoir en leurs maisons leur pois et leurs balances. (*Ib.*, ap. Duc., III, 103[c], éd. Didot.)

Jacobus dictus l'*eschoppier* et Johanna dicta l'*eschoppiere*. (*Ch. de* 1301, ap. Duc., III, 88[c], éd. Didot.)

Thomas l'*Essopiers*. (1314, *Denombr. de Ligescourt*, 2[e] Terrier de Ponthieu, f° 5 v°, Arch. mun. Abbeville.)

S'aucun espicier ou *essopier* veult acheter ladicte chandelle. (1403, *Ord.*, VIII, 599.)

Que nuls des aultres mestiers de ladicte ville, comme bonnetiers ou aultres, synon seulement *eschoppiers*, ne pourront vendre ne avoir en leurs maisons aucuns chapeaux pour les mettre a l'estat pour vendre, sur peine de amende de dix sols parisis, lesquels *eschoppiers* ne pourront vendre a nuls dedits chapeaux, que premierement ils n'aient esté esgardez, sur peine de ladicte amende. (XV[e] s., *Stat. des chapelliers*, ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, II, 599.)

Que aucun *eschoppier* ne vende verjus de pomme pour verjus de grain. (1482, *Statuts de la ville de Saint-Omer*, R, f° 265.)

Tous taverniers, *eschopiers*, et autres vendans denrees, ou marchandises. (*Cout. d'Aire*, Nouv. Cout. gén., t. I, p. 321.)

Arr. de Béthune, *échopier*, épicier.

ESCHOPLE, voir ESCHALPRE.

ESCHOPLER, *eschopper*, v. n., tailler, graver avec l'*eschople* :

Tailler, reparer, repercer, graver, *eschopler*. (MONET, *Parall.*)

Eschopler, cœlo incidere, terebrare, polire. (ID., *ib.*)

Eschopler, buriner. (DUEZ.)

— Faire lever, enlever, arracher :

Le dit duc (de Bourgogne) de sa personne, se gouverna moult prudentement.... et fut enferré de deux lances de premiere venue dont l'une lui perça la selle et lui *eschoppa* de son coté son harnois. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 257, éd. 1572.)

La langue moderne a gardé *échopper*, travailler avec l'échoppe.

Cf. ESCHALPRE.

ESCHOQUIER, voir ESCHEQUIER.

ESCHORDEMENT, voir ESCORDEMENT.

ESCHORGAITE, voir ESCHARGAITE.

ESCHOSIR, voir ESCHOISIR.

ESCHOTETE, voir ESCOUTETE.

ESCHOUAISTE, voir ESCHEOITE.

ESCHOUETTE, - *ecte*, voir ESCHEOITE.

ESCHOYER, voir ESCOHIER.

ESCHROE, voir ESCROE.

ESCHU, voir ESCHUI.

ESCHUCHE, voir ESCOUCHE.

ESCHUCHOUN, s. m. ?

Par desout est l'oriloun,
Plus amound est l'*eschuchoun*.
(*The Treatise of Walter de Biblesworth*, p. 169, Wright.)

Wright traduit par the cheld-brede.

ESCHUCIERRER, voir ESCHAUCIRER.

ESCHUER, voir ESCHIVER.

ESCHUGAITE, voir ESCHARGAITE.

ESCHUI, - *uy*, - *eu*, - *u*, s. m., empêchement, excuse, synon. lorrain de *essoine* :

L'assolrunt en bone foi senz eslogne et senz *eschu*. (Mars 1220, Cathéd. de Metz, Arch. Mos.)

En retranchant et en amainrissant teiles cauteles, teils *eschuis* et teils dilais qui ne sont mies raisonnables, et en reboutant le malice de ceaulz qui encontre veritei, et justice les vorroient allegueir et porposeir on temps avenir, par coy les causes aient dez or en avant plus brief fin. (1352, *Hist. de Metz*, IV, 138.)

S'il avenoit ensi que cil qui averoit pris ses trois defenses, vouloit panre et requairir plus de defenses, ne d'*eschus*, et vocist dire qu'il fust bien tenans qui l'eust a avoir li Trezes ne doient mies soffrir qu'il s'en vancent. (*Ib.*, p. 139.)

Que nulz desdis plaidiours ne prengnet plux de *escheus* a plux halt. (1407, *ib.*, IV, 139.)

Et chacun de nous a ses propres frais, missions et despens, sans nul *eschuy*. (1408, *ib.*, IV, 634.)

Nous promettons, par les fois de noz corps, de aidier l'un de nous a l'autre, bonnement et loiaulment, sans faintise, ou *eschuy* quelconques. (*Ib.*, p. 635.)

Et se avons nous promis a tenir et faire tenir, loyalement et en bonne foy, sans aucuns *escheu*, ou malengin quelconque. (1411, *ib.*, IV, 676.)

A faire et a tenir fermement et entierement, sans point de default, et sans nuls *escheus*. (1419, *ib.*, IV, 750.)

ESCHUIER, s. m. ?

.XL. lez de venoisons et .V. *eschuiers* que led. M. le duc li envoioit. (1358, *Compt. de D. Collors*, p. 114, Duc d'Aumale.)

ESCHUINE, *esquine*, s. m., sorte de bois :

Li rois se leve, s'a ses homes mandez,
Sur une table d'*eschuine* est muntez.
(*Otinel*, 668, A. P.)

L'éditeur d'*Otinel* dit que *eschuine* est une leçon douteuse.

Quatre livres de bois d'*esquine*. (Déc. 1582, *Compt. de la mais. du r. de Nav.*, Arch. B.-Pyr., B. 157.)

ESCHUIOIR, voir ESSUIOIR.

ESCHUIR, voir ESCHIVIR.

ESCHUISSABLE, voir ESCHIVISSABLE.

ESCHURE, voir ESCHIVRE.

ESCHUVER, voir ESCHIVER.

ESCHUWIR, voir ESCHIVIR.

ESCIANTRE, voir ESCIENTRE.

ESCIANTREUS, voir ESCIENTOS.

ESCICLE, voir ESCLICE.

ESCIEC, voir ESCHEC.

ESCIEFLE, *escieffle*, *eschiefle*, *eschieffle*, *escieffe*, s. f., nom d'une partie du jambon indiquée dans l'exemple suivant :

Quiers une joincte qui est a l'*esciefle* du jambon, c'est au devant de la cuisse, devers le corps du sanglier. (*Modus*, f° 36 v°, Blaze.) Imprimé *esciesle*.

— Terme de charpente :

Pour deux quesneaulx et deux hommeles dont on a fait *escieffles* pour le bourt de le queminee de le halle. (1397, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Eschieffles pour ung enguin a saquier les entretoises amont. (1400, *ib.*)

Pour quatre grandes perches employees a faire .IIII. *eschiefles* pour le feu fait devant l'eschoppe du reward. (1418, *ib.*)

Pour .XXVIII. francaulx dont on a fait *escieffes* autour del escargaitte. (*Ib.*)

Esciefles. (1421, *ib.*)

ESCIELLER, voir ESCHELER.

ESCIEMMENT, *essiamment*, *essianment*, *escientement*, adv., sciemment :

Essianment tu veuz atrere
Toute la rien qui te veut plere.
(*Renart*, Richel. 1630, f° 162b.)

Puis le vendent *essiamment*
Ce qu'ont acheté simplement.
(*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 55.)

Cil ne muert pas honnestement
Qui se tue *escientement*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 1407, Buchon.)

ESCIENCE, s. f., savoir, intelligence :

Unc ne fut loee
Escience celee.
(PHIL. DE THAUN, *Cumpoz*, 227, Mall.)

ESCIENT, *-ant*, *ess.*, *ec*, *asc.*, *ass.*, *scient*, s. m., intelligence, raison, connaissance, sagesse :

Alixandres fu preus et de grant *escient*.
(*Rom. d'Alix.*, Vat. Chr. 1364, f° 4b.)

Les levres del pruveire sunt garde d'*escient*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 58 v°.)

Girart a non, cortois et avenant,
Fiers et hardis, et de grant *essiant*.
(*Girard de Viane*, p. 35, Tarbé.)

Ferri, che vient de trop povre *escient*.
(BRET., *à Ferri*, Vat. Chr. 1490, f° 153a.)

Amie, dit Ramel, ben ait vostre *scient*.
(*Horn*, 1041, Michel.) Var., *escient*.

On nori les enfans tant qu'ils eurent *escient*. (*Son. de Nans.*, ms. Turin, préamb.)

De Roen la cité issi moult bonne gent,
Et furent bien .x. m. selon mon *essient*.
(CUV., *du Guesclin*, 3698, Charrière.)

C'estoit vostre cousine, fille vostre parent
Le bon duc de Bourbon, qui tant ot d'*essiant*.
(ID., *ib.*, 13548.)

LAMBERT. Eh ! vous mocquez vous ?

PHILIPPES. Je le dy au meilleur *escient* que j'aye. (LARIV., *le Morf.*, V, 3, Anc. Th. fr.)

— *Mon escient*, *par le mien escient*, loc., par ma foi, ma parole :

Ne sont que .IIII., *par le mien essiant* ;
Bien i poons joster seurement.
(*Otinel*, 798, A. P.)

Et dit a lui mesmes : Je croy, *men esciant*,
Que mon sieur de pere va ses gens conduisant.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 989-1002, Chabaille.)

— *A escient*, loc., avec certitude, certainement :

Dist l'empereres : Jel sai *a esciant*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 154b.)

Bien surent cil tut *a ascient*,
Qu'ele est nee de haute gent.
(MARIE, *Lai del Freisne*, 209, Roq.)

— *A escient*, *a son escient*, le sachant et le voulant :

E ki larun encontre, e sanz cri, *a acient*, li leit aler, si l'amend a la vailaunce de larun. (*Lois de Guill.*, XLVIII, Chevallet.)

S'il le fait *a acient*, il doit amander le domaige et la loy. (1229, *Cout. acc. aux hab. d'Aux.*, Arch. J 252.)

Ha eciant nos occions,
Nos qui Damedeu guerraons.
(*Des XV signez*, Brit. Mus. add. 15606, f° 124 r°, P. Meyer, *Rapport*.)

Car dure et mauvaise seroie
S'*a essient* je vous moquoie.
(*Couci*, 2189, Crapelet.)

Et jurerent les dessus diz hommes que il avoient fait le pris dessus dit bien et loiaument et au plus grant profit dudit souzaagé *a leur assiens*. (1309, Arch. JJ 45, f° 16 r°.)

Elle le fait actendre tout *a essient*. (*Quinze joyes de Mar.*, Jacob.)

De n'offenser *a escient* personne.
(LARIV., *la Constanc.*, I, 1, Anc. Th. fr.)

Il est ordinaire a beaucoup de nations de nostre temps de se blesser *a escient* pour donner foy *a* leur parole. (MONT., *Ess.*, l. I, ch. 40, éd. 1595.)

Stilpon aggravé de vieillesse hasta sa fin *a escient* par le breuvage de vin pur. (ID., *ib.*, l. II, ch. 2, éd. 1595.)

— *D'escient*, le sachant et le voulant :

Loy n'est rien qu'un commun decret,
Advis humain, meur discret,
Qui les crimes punit et tance,
Faits *d'escient*, ou d'ignorance.
(FORCADEL, *Epigr.*, éd. 1551.)

La langue moderne n'a gardé l'emploi d'*escient* que dans ces deux locutions, *à mon escient*, *à son escient*, *à bon escient*.

Suisse rom., *escient*, bon sens, sagesse, prudence : c'est un homme qui n'a pas d'*escient*, c'est une tête folle. Les dents d'*escient*, les dents de sagesse.

ESCIENTELS, voir ESCIENTOS.

ESCIENTEMENT, voir ESCIEMMENT.

ESCIENTIEUSEMENT, adv., avec science, avec connaissance :

Lesquels n'y prendront (dans ces bois) ne homes, ne fames, ne bestes, *escientieusement* sans cause raisonnable. (1307, *Cart. de Pontigny*, p. 173, ap. Duc.)

ESCIENTOS, *-eus*, *-ous*, *-treus*, *-tels*, *essiantreus*, *scientos*, *-us*, *sciantos*, *scienteus*, *sientous*, *sienteus*, *escientieux*, adj., sage, abile, savant :

Omers qui fu clers mervilleus
Et saiges et *essiantreus*.
(BEN., *Troie*, Richel. 903, f° 54d.)

Et sages et *escientous*.
(ID., *ib.*, ms. Naples, f° 1b.)

Sciantose ert de grant maniere.
(ID., *ib.*, f° 8e.)

Home verai resambla bien,
Escientels sur tute rien
E qui senz dute a creire face.
(ID., *D. de Norm.*, II, 1507, Michel.)

Cil rois fu forment engeinus
Et de totes arz *scientus*.
(*Brut*, ms. Munich, 2714, Vollm.)

Ainmi ! douce *sientousse*.
(*Sotte chans.*, ms. Oxf., Douce 308, P. Meyer, *Rapport*.)

Jadis li siecles estoit teus
Que moult troviens poi *sienteus*.
(*Couronnem. Renart*, 1109, Méon.)

Se vous m'en creez vous feres roi de Loeys qui est sages et *scienteus*. (*Chr. de Rains*, c. 1, L. Paris.) L'éd. Wailly, § 4, porte *escientreus*.

Li dons de science qui fait homme apensé et *escienteus*. (LAURENT, *Somme*, Maz. 809, f° 76b.)

Por ce qu'il estoit plus vieus et plus *escienteus* de lui. (*Vie et Mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 36b.)

Car madame est *sientouse*
Et je ne sui *sientous*,
Amer devroie une touse.
(GONT. DE SOIGNIES, *Chans.*, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 18.)

Vostre rois n'est pas si *sienteus* ne si courtois coume je cuidoie. (*Flore et Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 152.)

Du grant peuple qui la s'assemble
Est couvert le mont et le val ;
Au conte ocient son cheval
Aucuns qui l'encloent entr'eus,
Mes comme bien *escientreus*,
L'espee el poing qu'en ne le blece,
De la ou il chiet se redrece.
(GUIART, *Roy. lign.*, t. I, p. 226, Buchon.)

Le Queux, povre enfant, non mie bien *escientieux*, de l'aage de quinze ans ou environ. (1413, Arch. JJ 167, pièce 85.)

— Avec régime :

Omers qui fu clers merveilleus
Et *de* l'estoire *esciantreus*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 1b.)

Et fu mervoille *esciantreuse* (la dame)
Des arz et des secrez devins.
(ID., *ib.*, f° 34c.)

An lui avoit clerc mervilleus
Et *des* .VII. ars *esciantreus*.
(ID., *ib.*, Richel. 903, f° 55a.)

Et *des* .VII. arz *escientous*.
(ID., *ib.*, ms. Naples, f° 1c.)

De parler fu *escientose*.
(ID., *ib.*, f° 9a.)

De parler iert *esciantreuse*.
(ID., *ib.*, Richel. 903, f° 59a.)

De parler sage et *scientose*.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 70 v°.)

Qu'il seit *de* parler *scientos*,
E sage e vezié e enartos.
(ID., *D. de Norm.*, II, 13309, Michel.)

A ce faire poy *scienteux*
Suis, sire.
(*Miracles de Notre Dame*, I, 3, 562, G. Paris.)

1. **ESCIENTRE**, - *antre, ass.*, s. m., bonne foi, sagesse :

Cil Roberz estoit de petit *esciantre* ne riens ne savoit. (MÉN. DE REIMS, 3, Wailly.)

— *Mon escientre, mien escientre, son escientre, par le mien escientre, au mien escientre, a son escientre*, loc., par ma foi, par sa foi :

Mien escientre, dous cenz anz ad e mielz.
(*Rol.*, 539, Müller.)

Mien escientre, plus ad de .II. c. anz.
(*Ib.*, 552.)

N'i perdrat Carles li reis qui France tient,
Mien escientre, palefreid ne destrier.
(*Ib.*, 755.)

Mien escientre, ne l' me reproverunt.
(*Ib.*, 768.)

Sun escientre, n'en i out un cuard.
(*Ib.*, 1116.)

Bataille i ad *par le mien escientre*.
(*Ib.*, 1791.)

Mien escientre, nes osent aproismier.
(*Ib.*, 2073.)

Mort as mun filz, *par le mien escientre*.
(*Ib.*, 3591.)

Dist a Joiense : Benoite soies tu
Mien esciantre onques mieudre ne fu.
(*Aleschans*, 1512, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

L'abes Raols par symonie,
Mun escientre, out l'abeie.
(G. DE SAINT-PAIR, *Mont S. Michel*, 2346, Michel.)

Se je menasse ou moi .XX. chevaliers ou .XXX.,
Plus an fuisse seurs, *par le mien esciantre*.
(J. BOD., *Sax.*, CXXXIII, Michel.)

Au mien escientre.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 4c.)

Qui fait contre ces commandemens *a son escientre*. (LAURENT, *Somme*, ms. Metz 665, f° 4b.)

2. **ESCIENTRE**, *assiantre*, adj., avisé :

Sapience qui fet home apensé et *escientre*. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 33 r°.)

— Agissant à bon escient :

Si vos wardeiz des or mais k'aucuens de vos ne tignet a petit cum petit k'il *assiantre* forfacet. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 98 v°.)

ESCIENTREUS, voir ESCIENTOS.

ESCIERE, voir ESCHIELE.

ESCIERIEMENT, voir ESCHARIEMENT.

ESCIERMIR, voir ESCREMIR.

ESCIEUTER, voir ESSIEUTER.

ESCIEUWER, voir ESCHIVER.

ESCIF, voir ESCHIF.

ESCIL, voir ESSIL.

ESCILDRAKE, *scildrake, schildrake*, s. m., mot du Hainaut et de la Flandre wallonne, écuyer du comte de la hanse. Chaque assemblée de la hanse ou alliance des dix-sept villes était présidée par un chef appelé comte de la hanse, lequel était assisté d'un *escildrake*.

La *hanse* de Londres, confédération de marchands, formée au XII° s. entre les villes d'Ypres, de Bruges, de Lille, et autres de Flandre et de Brabant, avait un *comte* qui était élu par les marchands de Bruges, et un *escildrake*, qui était élu par ceux d'Ypres. (HALLOT, *Archiv. hist. et litt. du Nord de la France*, t. I, p. 179.)

Li *scildrake* doit estre d'Ypre, et se il n'i avoit nul d'Ypre ou on hanseroit on devroit prendre un *scildrake* de Dikemue. S'il n'en i avoit nul de Dikemue si en prendroit on un de Rodenbore. Se il n'en i avoit nul de Rodenbore si prendroit un d'Audenbore. Se il avenoit cose ke nus de ciaus n'i fussent on ne devrait mie laissier pour çou a hanser par ensi ke il i eust .I. de Bruges, et on devroit prendre a *escildrake* celui ki plus proçains en fust, et ki seroit *scildrake* il devroit avoir sa hanse de Londres. (*Li Ordenance de tenir la hanse c'on apiele la hanse de Londres*, Arch. du Nord de la France, t. I, 182.)

Escildrake, schildrake. (ROISIN.)

ESCILLEUR, voir ESSILLEUR.

ESCILLIER, voir ESSILIER.

1. **ESCIPER**, *exciper*, v. a., enlever, ôter :

Mais le psalmiste si nous dit
En ses vers, ou il n'a mesdit,
Que de sapience el principe,
Qui toute male erreur *escipe*,
C'est la crainte nostre seigneur.
(CHRIST. DE PISAN, *Liv. du Chemin de long estude*, 5427, Püschel.)

Qui toute male erreur *excipe*
(ID., *ib.*, Richel. 604, f° 154 v°.)

2. **ESCIPER**, voir ESCHIPER.

3. **ESCIPER**, voir ESCHIPER.

ESCIPPE, s. f. ?

.VIII. telles de bos pour menyer ens les pouvres (de l'hopital) et .XVI louees et une *escippe* et une ruffle. (1380, Lille, ap. La Fons, *Gloss ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCIR, voir EISSIR.

ESCIRER, v. a., déchirer :

La veissies mainte temple tiree,
Maint chevoil trait, mainte chape *essiree*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 171d.)

Mais la chemise *escire* e fent
Des le col amunt desqu'as piez.
(BEN., *Ducs de Norm.*, II, 31445, Michel.)

Si n'en ert pas li velos beaus,
Mais *escirez* e depescez.
(ID., *ib.*, II, 25063.)

Suisse rom., *échirer*, déchirer.

ESCISCLE, s. m., éclair :

Adont verront effondre et *esciscle* et tourbillon. (*Comm. N.-S. jugera*, Richel. 15212, f° 158 r°.)

ESCITABLE, *excitable*, adj., qui a le pouvoir de ressusciter les morts :

Qu'il me semble, quant je m'esveille,
Que j'oy l'archange esperitable,
La venue Dieu *excitable*,
Et la buisine espoventable
Qui les mors suscite et esveille.
(JEH. DE MEUNG, *Tres.*, 1469, Méon.)

ESCITEMENT, *exc.*, s. m., excitation :

Par l'*escitement* l'anemi.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 23111, f° 263d.)

Par l'*excitement* l'ennemi.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 120a.)

Quant il, par son *excitement*,
La mist en mal consentement
De mangier la dampnable pomme.
(*Métam. d'Ov.*, p. 74, Tarbé.)

En ce dymanche s'ensuit le inhortacion et *excitement* de l'eglise apres celle replection a jubilacion. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 347 v°.)

Se Daniel hastivement
Par le divin *excitement*
De son tombel se relevast
Le bon Leonet delivrast.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 61 r°.)

ESCITER, *exciter, exiter, exister*, verbe.

— Act., relever, faire sortir :

Les povres de terre susciteit,
Le besoignous de merde *esciteit*.
(*Lib. Psalm.*, CXII, p. 338, Michel.) Impr., *exiteit*.

Tant que avint que a un seir
S'eirt endormi de somme grief,
Quant li vint l'angle derechief,
Si l'*a* de son sonne *escité*,
Et par son dreit non apelé.
(G. DE SAINT-PAIR, *Mont Saint-Michel*, 170, Michel.)

Quarante et six ans ont esté employez a faire ce temple et tu le veulx *exciter* et reediffier en trois jours. (*Sec. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 218 r°, éd. 1519.) Lat., in tribus diebus excitabis illud.

Jesus Christ dist encore a ses disciples : Le Lazare nostre amy dort, mais je vois a luy affin que je l'*excite* de sommeil. (*Ib.*, f° 243 r°.)

— Réfl., se relever :

Ce n'est pas chose appartenante a pure creature de *soy exiter* de mort. (*Le Repos de conscience*, c. XXII, Trepperel.)

— Act., soulever, faire monter :

Nautius avoec ses hommes trainoient grands rameaux de boys aux pieds des mules, ce *excitoit* la pouldriere. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, VIII, 8.)

— *Escité*, part. passé, exercé :

Les gens du duc de Bourgongne étaient tous exercites et *exites* en armes et fais de guerre. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 37, Soc. de l'H. de Fr.)

Toutes voies, il y en avoit la plus grand partie de rades, vigueraux, et bien *existes* en fait de guerre. (ID., *ib.*, II, 107.)

ESCIVER, voir ESCHIVER.

ESCIVILITÉ, s. f., grossièreté :

Yvresce et orde gloutonnie
Plaine de honte et de vilté,
Sans rebourse *escivilité*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 172a.)

ESCIWEIR, voir ESCHIVER.

ESCLABOTER, *-outer*, verbe.

— Act., éclabousser :

Ses mains comence a tooiller
Enz el seel et a froter,
La merde sent *esclaboter*
Qui mult li put au nez et flaire.
(*De Jouglet*, Richel. 837, f° 118a.)

Un de ses pages qui chevauchoit un cheval en venant de le mener boire a la riviere, le cheval *esclabouta* un escolier, lequel avecques les autres alloit en pro-

cession a Ste Katherine. (A. **Chart.**, *Hist. de Charl. VII*, p. 6, éd. 1617.)

Il *fut esclaboté* du sang. (*Perceforest*, t. I, f° 89, éd. 1528.)

— Neutr., être éclaboussé :

Tant durement le fiert et boute
Que li sos toz en *esclaboute*
Du sanc qui par la plaie saut.
(*Du Sot chevalier*, 291, Barbazan et Méon, *Cont. et fabl.*, IV, 264.)

ESCLABOTURE, s. f., éclaboussure :

Croyez, se c'estoit maladie contagieuse, vous ne seriez pas seurement si pres, sans avoir des *esclabotures*. (**Louis XI**, *Nouv.*, XXVI, Jacob.)

ESCLABOUTER, voir **Esclaboter**.

ESCLACE, *esclache*, s. f., éclat, rejaillissement, bouillon :

Encuntre terre en chieent les *esclaces* (de sang).
(*Rol.*, 1981, Müller.)

Si qu'*esclaces* de la cervele
Volent el plat de la mamele.
(**Ben.**, *Troies*, Richel. 375, f° 94b.)

Desus Richier an volent les *esclaces* dou vim.
(*Floov.*, 1045, A. P.)

Des cors lor a del sanc trait maint *esclache*.
(*Ger. de Rossillon*, p. 392, Michel.)

Il y a une rue de l'*Esclache* à Clermont-Ferrand.

ESCLACHIER, *eclachier*, verbe.

— Act., briser :

Qui contre lui se met en place
Cel est bien atains de la mace
Ou qu'il nel confonde et *esclache*
C'il n'est tieus qui trop d'armes sache.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 132b.)

— Neutr., se briser :

A l'iawe va tant tote voie
Li pos qu'il *esclache* u pechoie.
(**Evrat**, *Gen.*, Richel. 12456, f° 6 v°.)

— Poindre :

Veans que le jour commenchoit a *eclachier*. (8 mars 1408, *Rapp. à la duch. de Bourg.*, Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1864.)

ESCLAFFARD, *esclapart*, qualific., bûcheron, éclateur de bois.

Au moyen âge on appelait l'Abbé des *Esclaffards* un abbé burlesque nommé dans certaines fêtes célébrées vers les calendes de janvier et qui, suivant les localités, portaient les noms de fêtes des calendes, des sots, de l'âne, des Innocents.

Nom propre, *Lesclapart*.

ESCLAFFER, *esclafer*, *eclapher* (s'), v. réfl., éclater :

Li drap *se* porrei rompre et intreouvrir et *esclaffer*. (1412-1414, Arch. Frib., 1re *Coll. des lois*, Rec. diplom, VII, 23.)

Puis *s'esclaffoient* de rire, quand elle levoit les aureilles. (**Rabel.**, *Gargantua*, ch. 11, éd. 1542.)

Le sophiste n'eut si toust achevé que Ponocrates et Eudemon *s'esclafferent* de rire tant profondement que en cuiderent rendre l'ame a Dieu. (**Id.**, *ib.*, ch. 20.)

Tout d'un coup *s'esclafoient* de rire si demesurement. (**Du Fail**, *Cont. d'Eutr.*, XI, Bibl. elz.)

Apres leurs vents, leurs jeux, et la longue risee
Dont leur faveur aveugle en son songe abusee
S'*eclaphoit* contre tous, tous blancs, et tous mourans.
(**Jod.**, *Œuv. mesl.*, f° 127 v°, éd. 1574.)

Suisse romande, cantons de Vaud et de Neuchâtel, *éclafer*, écraser, particulièrement en parlant de fruits ; et au réfl., pouffer de rire. Doubs, Jura, *s'esclafi*, *ékiafi*, *ékiafai*, *ékiofai*, *kiafi*, etc., éclater de rire. *S'éclafer de rire* se dit dans plusieurs provinces.

ESCLAIDAGE, s. m., impôt sur les marchandises qui étaient transportées sur des charrettes ou des traîneaux :

Comment la ferme de l'*esclaidage* se doit lever. (*Statuts de Mézières*, ap. Duc., *Esclichium*.)

Sont tenus tous fermiers dudit *esclaidage* de sougnier toutes fortes cordes, charrios, esclisses. (*Ib.*)

ESCLAIMANT, voir **Escarimant**.

ESCLAIN, voir **Esplen**.

ESCLAIR, s. m., clarté :

Monta li arbres sor la nue,
Et le somet estent en l'air
Ombroie loing et tot l'*esclair*.
(*S. Brandan*, Ars. 1516, f° 102e.)

Sans fin i luist li clers solaus,
En nului n'est issi paraus,
N'i vient nule raie de l'air
Qui al soleil toille l'*esclair*.
(*Ib.*, f° 105f.)

ESCLAIRANCE, s. f., éclaircissement, explication :

Si mandai et assamblai les sages homes de tot mon roiaume qu'il de ces visions me feissent entendre *esclairance*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 68a.)

ESCLAIRCIE, voir **Esclarcie**.

ESCLAIRCIR, voir **Esclarcir**.

1. **ESCLAIRE**, *esclere*, *escloire*, s. f., éclair :

Seur la terre aparurent li *esclaire* de tes tounoires. (*Psautier*, Maz. 258, f° 92.)

Ung tourbillon de feu ou *escloires*. (1461, *Lég. du Muet*, S. Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

Fut veu aussi en Tourraine continuelle *esclaire* et fulguration espouventable. (*Mer des Cron.*, f° 16 r°, éd. 1532.)

Vehemente *esclere*. (G. **de Tournus**, *Pouv. de l'art*, éd. 1557.)

— Soupirail :

Que toutes les boiches ou entrees des celiers et les *esclaires* d'iceus qui a present sont faites... demourront en l'estat ou il sont. (1325, Arch. JJ 64, f° 1 v°.)

Et se porra giter la boiche de la dite *esclaire* seur le froc un pié tant seulement. (*Ib.*)

— Lucarne :

Esclaires ou capitels, nommes vitz de quien, fournies par les potiers de terre placees sur les toits des maisons. (1490, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Norm., *éclaire*, soupirail.

2. **ESCLAIRE**, adj., reluisant :

.... Et li achier *esclaire*
Sa teiste ecervelat.
(**Jeh. des Preis**, *Geste de Liege*, II, 7661, ap. Scheler, *Gloss. phil.*)

ESCLAIREMENT, *esclar.*, *escler.*, s. m., clarté, lumière, en particulier le point du jour :

Et demain a l'*esclairement*
Nos en irons andui ensanble.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 104f.)

Demain atendes jusqu'a l'*esclairement*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 90d.)

— Éclair :

Et furent merveilleux tonnerres, corruscations et *esclairemens*. (**Juv. des Urs.**, *Hist. de Charles VI*, an 1401, Michaud.)

Lueur, escler, *esclerement* — glymring of lyght. (**Palsgrave**, *Esclairc.*, p. 225, Génin.)

— Fig., clarté, lumière :

Li *esclairemenz* des tues paroles enluminet e entendement donet as petiz. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 99 v°.) Lat. : Declaratio sermonum tuorum illuminat.

— Déclaration, instruction, éclaircissement, explication :

Je voil c'on s'en tiegne del tout al *esclairement* des testamenteurs. (27 mars 1259, *Test. de Mah. de Beth.*, Ch. des compt. de Lille, Arch. Nord.)

Si m'en ert bien raisons garans,
Quant fais en ert *esclairemens*.
(B. **de Condé**, *li Contes dou mantiel*, 90, Scheler.)

.I. arceprestres plaidoit contre gentis hommes el nom de s'yglise et lor baillai son libelle en quoi il est contenui que il n'avoient pas paiié de trois anz et de plus la pension que il devoient a s'iglise de lor possession. Li gentil homme requistrent que li arceprestres lor esclairast combien il entendoit par ce que il disoit de .III. anz et de plus. Et li arceprestres dit que il avoient laissié a paier la possession par .VII. anz. Por cel *escleremant* il vorrent avoir novel terme a consoillier soi. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 36b.)

ESCLAIREUR, voir **Esclareor**.

ESCLAIRIEEMENT, *-riement*, *-ant*, *esclarieiemant*, *escleriemant*, adv., clairement :

Se mostret an voies *esclarieiemant* assi bien anz traitemanz et ans meditacions si cum ans exploiz. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 96 v°.)

Li contes vos devisera *esclairiement* toutes les choses l'une apres l'autre. (*Artur*, Richel. 337, f° 61c.)

Car ceu sceit on bien que il ot non Uter en baptesme. Mais li ystoire de cest livre le dirait sai avant tot *esclairieemant* pour quoi il fuit enci apelleis. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 37 r°.)

Li dus Gaanors qui fut mervillous de ce que il disoit comme cil qui n'avoit mies apris iteilz merveilles a oir fuit toz esbahis, se li demandait de rechief ice que est que

il lor dist : Dites le moi, fait il, plus *esclairiement*, que je n'entan mies que vous me dites. (*Ib.*, f° 235 v°.)

Quiconques fait quitanche a qui que soit sauve droite eskeanche a venir, doit estre quitanche entendue, se droite eskeanche n'i a expresseement ou *esclairiement* quitee. (*Li Us. de le cité d'Am.*, Richel. 25247, f° 10 v°.)

En tel maniere li montra tout *esclairieement* son leu. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 227d.)

Je vos proi que vos la me devisez plus *escleriemant*. (*Vie saint Manmertin*, Richel. 988, f° 81b.)

ESCLAIRIEMENT, voir Esclairieement.

ESCLAIRIER, *esclar.*, *escleir.*, *escler.*, *aiclairier*, verbe :

— Act., allumer :

Li escuiers le fu *esclaire*,
Com chius qui moult sot de raison,
Pour mieus veoir par le maison.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 67.)

— Fig., faire briller, manifester :

Vindrent essaucier ton saint non.... et *esclairier* ta foi. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f° 12d.)

Al temps de chesti rois Deu grant miracle *esclaire*.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 2966, ap. Scheler, *Gloss. phil.*)

— Illustrer :

Ce n'est pas peu, naissant d'un tige illustre, *estre esclairé* par ses antecesseurs. (G. Bouchet, *Serees*, iv, 119, Roybet.)

— Neutr., briller :

Cum le matins *fud esclairez*.
(*Passion*, 201, Koschwitz.)

La nuit sejornent, jusqu'a l'aube *esclarier*.
(*Gar. le Loh.*, 1e chans., vii, P. Paris.)

Le matinet quant jorz *ert esclariez*.
(*Li Covenans Vivien*, 812, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Et le matin, ains qu'il *soit esclairié*,
Feres Huon lever sans atargier.
(*Huon de Bord.*, 8894, A. P.)

Vont chevauchant tote la nuit,
Tant ke li biaus jors lor *esclaire*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301. p. 581b.)

— Act., déclarer, expliquer, décider :

Ainz i ferai un poi de legerie
Que jo n'*esclair* ceste meie grant ire.
(*Rol.*, 321, Müller.)

Por quoi decrez en fist, qui nous est *escleirans*
Les fez que Challes fist.
(Gir. d'Am., *Charlem.*, Richel. 778, f° 143b.)

Se le miracle vueil retraire
Si com la letre le m'*esclaire*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 194b.)

S'il avenoit que aucuns hom ou aucune fame de mes viles ou de mes fiez ou de mes gardes venient ester en la comuneté de Troies, et li hom ou li fame qui i venroit disoit que il ne fust de mes viles ou de mes fiez ou de mes gardes, il *seroit esclairié* a ma volenté do retenir ou do refuser. (Sept. 1230, *Ch. de Thib. de Champ.*, Arch. mun. Troyes.)

S'il avenoit que aucuns home ou aucune feme de mes viles, ou de mes fievez, ou de mes gardes, venoient ester en la commune de Collomiers, et li hom ou la feme qui venroit ester disoit qu'il ne fut de mes viles, ou de mes fievez, ou de mes gardes, il *seroit esclairié* a ma volonté do retenir ou do refuser. (*Ch. de* 1237, Hist. de Meaux, II, 127.)

Il *seroit esclarié* a ma volanté do retenir ou do refuser. (1242, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 282a.)

Li nom de cestui qui ceste estoire mist en escrit n'*est* pas noumez au coumencement ne *esclairiez*. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 1a, et ms. Bourg, f° 1a.)

Et la signifiance vos *esclarerai* apres. (Maurice, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 33 r°.)

Volez vous que mon songe vous *esclere* et devise?
(*De la Desputoison de la Sinagogue et de sainte Eglise*, Richel. 837, f° 341 v°.)

Si que sains Paus le nos *esclaire*.
(J. de Journi, *Disme de penit.*, Brit. Mus. add. 10015, f° 73 r°.)

Apres lui alouent autre clers dunt li nun *serrunt esclarié* en cest escrit. (*Moral. des phil.*, Richel. 25407, f° 123a.)

Ceste plaie, escotez, or la vos *esclarrai*,
Ceo sunt mes pechiez, ja nel vos celerai.
(*Serm. de Guich. de Beaul.*, p. 27, Trébutien.)

Neporquant por amander ne por *esclairier* lou libelle ne doit pas li deffenderres avoir plus lonc termine de consoil. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 36b.)

Li gentil homme requistrent que li arceprestres lor *esclairast* combien il entendoit par ce que il disoit. (*Ib.*, f° 36b.)

Se li hom muert sans faire devis et sans *esclairier* ses muebles, et se feme demeure vivans aprez le mort son baron, que il n'*ait* dit ne *esclairié* as enfans lor partie de ses muebles et de ses biens, la feme qui demeure vivans, par son sairement, toutes les choses que elle sara *esclairera* et mostera avant; et s'autre chose i a que li enfant puissent prover, aportees et mises seront avant et parties souffisament. (*Li Us. de le cité d'Am.*, Richel. 25247, f° 11 r°.)

Et autres griefs qu'il disoient qu'il *esclararoient* en temps et en lieu. (3 déc. 1368, *Lett. de Ch. V*, Liv. arm., f° 69, Arch. mun. Montaub.)

Mon propos estoit tant seulement d'*esclairier* grossement la disposicion en general de l'espere du monde. (Oresme, *Sphere*, Richel. 1350, fin.)

— Réfl., se justifier, se disculper :

Or le poes apercevoir
De Daire qui s'ofre a deffendre;
A l'un de nos se valroit prendre
Dont il *se* peust *esclairier*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 61h.)

Si dist qu'il voldroit mielz morir qu'il ne venchast de sa honte une partie ne qu'il ne *s'esclairast* de son domache. (*Artur*, Richel. 337, f° 64c.)

Voire, dist l'empereres, ne *m*'en puis *esclairier*.
(*Poème de la Croisade*, Romania VI, p. 490.)

— Se dédommager :

Seignurs, ceo dist li reis, se me volez aidier,
Del pere *nus* poum sur les filz *esclarier* :
Morz est ki mult soleit mei e vus damagier,
Sur les filz nus devum pur le pere vengier.
(*Rou*, 2e p., 103, Andresen.)

— Act., alléger, soulager :

Mais quens Reinouz ne s'aseure,
De la laide desconfiture
Qui si grant li avint l'autre ier
Voudreit mult sun quor *esclairier*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 3729, Michel.)

Callot, mors es ; t'ame aient aversier!
De Bauduinet *ai* mon duel *esclairié*,
Que t'ocesis come fel erragies.
(Raimbert, *Ogier*, 8982, Barrois.)

Ce vos doust tot dedoloir,
Que vos, solonc vostre voloir,
En *esclaireres* vostre cuer.
(*Renart*, 16919, Martin.)

Que je mon cuer puisse *esclairier*
De çaus qui me mainent tel guerre.
(*Ib.*, Richel. 371, f° 10 v°.)

Quant le roy qui estoit d'autre part eut leur voie destruite et *eut* son cuer *esclarié* de ses messages et de sa gent qu'ils avoient occis, il s'en retorna en France. (*Grand. Chron. de France*, Des Fais et des Gestes Charlem., I, xi, P. Paris.)

Car se g'i poisse estre, g'*esclairasse* mon cuer d'une partie de mon duel. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 21 v°.)

— Neutr., être soulagé :

Par art i fist uns chauz bainz faire,
Por les dolors fors de cors traire;
Ki s'i baigne toz en *esclaire*,
Et li enfers sains en repaire.
(*Brut*, ms. Munich, 2704, Vollm.)

— Infin. pris subst., l'aube du jour :

Treves demandent de ci a l'*esclarier*.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., xxxvi, P. Paris.)

Diex leur vout si bon vent dedens l'iaue baillier
Qu'ariverent a Douvre droit a un *esclarier*.
(*Dit de Guillaume*, ap. Michel, *Chron. angl.-norm.*, III, 203.)

Alez vos huimais herbergier,
Trusque demain a l'*esclerier*.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 2161, Du Méril.)

Endormiz est, je l'oi or ronfler,
N'esveillera desi a l'*esclairier*.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 249f.)

Ne en toute le nuit desci a l'*aiclairier*.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 390 v°.)

L'endemain se leva si comme a l'*esclerier*.
(*Gaufrey*, 9613, A. P.)

— *Esclairié*, part. passé, joyeux :

Bien oureit sunt aussi cil ki or mismes sunt liet et *esclairiet* en lor conscience de justice. (S. Bernard, *Serm.*, ap. Ste-Pal.)

Sauvette fu mult *esclairie*
Quant sa dame voit repairie.
(*Hist. des trois Maries*, Richel. 12468, p. 213.)

C'est la vie de l'envious,
Ja n'iert *esclairiez* ne joious.
(R. de Blois, *Poés.*, Ars. 5201, f° 24c.)

ESCLAIRIMENT, *esclariment*, s. m., point du jour :

Grant deul demainent environ lui sa gent
Dusc'al demain endroit l'*esclariment*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 47 v°.)

ESCLAIRIR, - *cleirir*, - *clarir*, verbe.

— Neutr., donner de la lumière :

Per plusors nuiz *esclairissoit*
La saule ou li bons hons gisoit.
(*Rom. des trois Ennem.*, Ars. 5201, p. 252a.)

— Etre éclairé :

De l'or des armes *esclarist* li pais.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 18a.)

— Faire jour :

Ja Dieu ne plaise qui en la crois fut mis
Que tu tant vives que il *soit esclairis*.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., xxxvii, P. Paris.)

Assez i ot joué, gabé et ri,
Jus qu'au demain que li jor *esclari*.
(*Ib.*, 3ᵉ chans.)

Quant vint au main que il dut *esclarir*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, fᵒ 5ᶜ.)

La nuit sejornent tant que *fu esclari*.
(*Garin*, ms. Dijon, fᵒ 7ᵃ.)

— Act., expliquer, déclarer :

Qui m'*ont* mon soigne si bien *esclairi*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, fᵒ 17ᶜ.)

La mervelle que vous m'*aves* dite et *esclairie*. (*Ib.*, fᵒ 9ᵇ.)

Pour la dite cause *esclarir*. (*Ch. de* 1295, Arch., Mus., vitrine, 50, pièce 298.)

Nous voulons et *esclarissons* que pour ceste nostre ordenance ne pour convenance que aiens faite... nous ne tendons a renoncier. (1296, *Ch. de Ph. le Bel*, Archiv. hospice Tonnerre, Cartul., fᵒ 24 et 29.)

— Infin. pris subst., aube du jour :

Et cant ce vint al main al *esclairir*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, ap. Vietor, *Handschr. der Geste des Loh.*, p. 103.)

A Vauclere en iron demain a l'*escleirir*.
(*Gaufrey*, 1377, A. P.)

— *Esclairi*, part. passé, éclairé, brillant de la lumière du jour :

Li os s'arote quant l'aube est *esclairie*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, fᵒ 5ᶜ.)

Au mostier vinrent a une aube *esclarie*.
(Raimbert, *Ogier*, 5941, Barrois.) Impr., *sclarie*.

ESCLAIRISON, *esclairoison*, s. f., point du jour :

Toute nuit l'ont gaitié dusqu'a l'*esclairison*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, fᵒ 37ᵈ.) Var., *Esclairoison*. (Ed. Hippeau, I, 206.)

ESCLAIROIER, voir Esclaroier.

ESCLAIROISON, voir Esclairison.

ESCLAIT, voir Esclat.

ESCLAITE, voir Esclate.

ESCLAMASSE, s. f., accusation, plainte publique :

Icelle Huree dist a ladite suppliante que elle avoit les choses dessus dites et que elle les lui rendroit, ou elle feroit telle *esclamasse* que elle en auroit honte et blasme. (1367, Arch. JJ 97, pièce 462.)

— Acclamation :

Le roy vous] het pour l'*esclamasse* du peuple dont vous estez trop fort acoeilliez. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, fᵒ 28ᵈ; Kerv., XIV, 66.)

1. **ESCLAME**, adj., défectueux, mauvais, au sens matériel et au sens moral :

Tot fist Deus por home et por fame
Si droit que rien n'i ot *esclame*.
(Evrat, *Genese*, Richel. 12457, fᵒ 7 rᵒ.)

Charlot, foi que doi sainte Jame,
Vous avez ouan fame prise :
Est ce selonc la loi *esclame*
Que Kayfas vous a aprise ?
(Euteb., *Desputoison de Challot et du barbier*, I, 213, Jub.)

Cele citez, ce dist li vers,
Est fermee de quatre portes,
Qui ne sont *esclames* ne tortes.
(*Voie de Paradis*, Richel. 837, fᵒ 314 rᵒ.)

Dont a cilz bien cuer entort et *esclame*
Et de pute aire
Qui ne s'applique a leur service faire.
(G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, fᵒ 197ᵇ.)

Ce mot a été souvent employé au xviiᵉ siècle, pour désigner un animal, particulièrement un cerf, un bœuf, dont le corps est grêle et menu.

2. **ESCLAME**, *excl.*, s. f. et m., plainte :

Et puis leur remonstre des dames
Les complaintes et les *esclames*,
Comment orgoels les contrarie.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, fᵒ 195 rᵒ; Scheler, I, 293,2436.)

— Accusation :

Ensi seres ahers d'*esclame*
Ou tost receveres grant blame.
(Froiss., *Poés.*, I, 294,2464, Scheler.)

— Rumeur défavorable :

Le roy avoit accueillié Bethisach en grant hayne pour l'*exclame* crueux et la fame diverse qui couroit sur luy. (Froiss., *Chron.*, XIV, 64, Kerv.)

ESCLAMER, v. a., appeler :

Li pons estoit sor l'eve qui a non es ancianez escriptures Orondez, meismez on l'*esclamoit* le fer el pais. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, fᵒ 37ᵃ.)

ESCLAMME, s. f., cimeterre :

Esclamme, s. f., turkessworde. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 284, Génin.)

ESCLAN, *esclaon*, s. m., sorte de petite voiture pour transporter les marchandises, traîneau :

Et, en ceste propre nuit, fist aussi deschargier la bombarde qui estoit en sa gallee, et sur ung *esclan* le fist, a force de gens, trainner devant ledit chastel. (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. II, p. 130, Soc. de l'H. de Fr.)

Ung petit *esclaon* fait sur quatre roilles. (1419, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Esclan a rouwet. (*Ib.*)

Le corps fu mis sur un *esclan* et trainé a Monfaucon. (*Trahis. de France*, p. 59, *Chron. belg.*)

Ung *esclan* a rouwet. (1515, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCLANAGE, s. m., transport sur un *esclan* :

Pour le sacquage et *esclanage* d'une keuwe de vin xiiᵉ s. (1385, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. Esclan.

ESCLANC, voir Esclenc.

ESCLANCHIER, voir Esclenchier.

ESCLANDE, voir Escandre.

ESCLANDER, voir Esclandrer.

ESCLANDIR, voir Esclandrir.

ESCLANDRE, voir Escandre.

ESCLANDRER, *esclander*, v. a., outrager, déshonorer.

Et aucune li disoient : Pren une belle femme, et mue ton habit, si que tu n'*esclandres* pas les autres. (*Légende dorée*, Maz. 1333, fᵒ 50ᶜ.)

Laquelle suppliante soy voyant ainsi *esclandee* et deshonnoree. (1452, Arch. JJ 181, pièce 229.)

Le pape peut estre jugé par homme humain quant son crime est notoire et tel que toute l'eglise *est esclandree* pour luy. (*Le Songe du vergier*, I, 126.)

Ayez tousjours bonne bouche, car c'est pechié et honte que de *esclandrer*, or scandaliser nulluy. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 720, Génin.)

Tel est l'arrest faict a nature humaine
Par l'eternelle essence souveraine
Au temps qu'Adam les humains *esclandra*.
(*Epist. du Cheval. gris*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., III, 286.)

— Diffamer, divulguer des choses défavorables :

Et comme nouvelles *sont* tantost *esclandees*, lui fut compté comme Hercules avoit Dejanire a mouillier demandee. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, fᵒ 19ᶜ.)

On maniere que la chose ne *fust esclandee*. (1458, Arch. JJ 188, pièce 50.)

— Aggraver :

Ou soit mis soufre sur charbons, et le malade reçoive la fumee a ung tuel mis en sa bouche la teste bas affin qu'il ne descende en la poitrine, car il pourroit *esclandrer* la maladie. (*Le grant Herbier*, fᵒ 93 vᵒ, Nyverd.)

ESCLANDREUX, adj., outrageant, déshonorant, scandaleux :

Onques en nul temps ladite ville n'avoit receu oultraige, injure ne violence de vos subgez ne aussi de vos ennemis aussi *esclandreux*. (20 nov. 1455, *Lett. des magist. de Dijon au D. Ph. le Bon*, Arch. mun. Dijon, B. 454, nᵒ 18.)

ESCLANDRIR, *esclandir*, v. a., outrager déshonorer :

Dirent en oultre lesdicts ambassadeurs que pour encore plus *esclandrir* le roy et esmovoir le peuple contre ly, je fis ces mesmes languages preschier en la ville de Bruges. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 53, Buchon.)

De quoy j'avois pris si grand desplaisir et courroux allencontre du roy, comme de le faire ainsi *esclandrir* par tels non veritables rapports. (Id., *ib.*)

Car il corrompt, ce scay je bien,
Tous ceulx de vie et de meurs
Qui vont regardant mes joueurs
Et grandement les *esclandit*.
(Eloy Damernal, *Livre de la deablerie*, fᵒ 20ᵈ, éd. 1507.)

Sa promesse n'a pas tenue;
Elle a rompu son mariage.
— Rompu? que dis tu, dur courage ?
Trop saincte parsonne *esclandis*.
O bouche, garde que tu dis!
(*Myst. de la Pass.*, 4155, G. Paris.)

Et a vous tous (les disciples) dis et afferme
Que tous ceste nuit me lairrez
Et par crainte m'*esclandirez*.
(*Ib.*, 18339.)

— Divulguer, en parlant de choses défavorables :

Ce tres deshonneste poinct *esclandrit* de

plus en plus sa mauvaise vie. (La Marche, *Mém.*, introd., c. 4, Michaud.)

ESCLANEE, - *annee*, *esclaniee*, - *anniee*, s. f., la charge d'un *esclan :*

Esclanniees de pierres. (xv[e] s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une *esclannee* de hellebucqz (poissons). (1523, Lille, *ib.*)

Esclaniees de pierres. (Béthune, xvi[e] s., ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 198.)

Cf. Esclan.

ESCLANER, *esclenner*, v. a., transporter sur un *esclan :*

Les bans defendent d'*esclaner* quesnes avant les rues de la ville. (1459, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Passer le rouleau sur une terre ?

Herchier et *esclaner* une terre semee. (1385, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Esclenner. (*Ib.*)

Herchier et *esclaner* une terre benie. (1455, *ib.*)

Cf. Esclan.

ESCLANIEE, voir Esclanee.

ESCLAON, voir Esclan.

ESCLAPE, s. f., éclat :

De menues *esclapes* de bois. (Evonime, *Tres.*, p. 184, éd. 1555)

Et venant au chœur ou estoient les pauvres sœurs, vont deschapeler les belles images devant leurs yeux, faisant voler les *esclapes* par dessus elles, qui leur donnoient de mauvais coups. (*Le Levain du Calvinisme*, p. 144, éd. 1611.)

— Taille :

Car il y a des enfans de grand *esclappe* et corpulence, qui requierent plus de sejour pour leur maturité. (Joub., *Err. pop.*, 1[re] p., iii, 2, éd. 1587.)

ESCLARATOIRE, adj., destiné à éclairer:

A Allain Sellen vitrier, pour 3 voyerines *esclaratoires* faites au dit chancel. (1523, *Compte de F. Le Conte*, Arch. S.-Inf., G 108.)

ESCLARCHIR, voir Esclarcir.

ESCLARCHISSEMENT, voir Esclarcissement.

ESCLARCIE, *esclarcye*, s. f., moment où il commence à faire clair :

Un jour, au matin, sur l'*esclarcye* du souleil levant. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5083, f° 150 v°.)

Avant l'*esclarcye* du jour. (Id., *ib.*, Richel. 5082, f° 38 r°.)

ESCLARCIER, - *sier*, v. n., briller, paraître :

Si commansait tantost la forest a *esclarsier*. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 9 v°.)

ESCLARCIR, - *arsir*, - *archir*, *eclarcir*, *esclaircir*, *esclercir*, verbe.

— Act., faire briller :

Deus ait merci de nus e si beneissed nus; *esclerzisset* sa face sur nus. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, lxvi, 1, Michel.) Var., *esclercisset*. Lat., illustret.

— Eclairer :

Vien, Dame, vien : Asses *as esclercy*
Ces champs heureux, ou a present sejourne
Ton orient.
(Sceve, *Delie*, cclxxv.)

— Fourbir :

Commencierent a fourbir leurs bachines et a *esclarchir* leurs espees. (Froiss., *Chron.*, VIII, 183, Kerv.)

— Neutr., faire jour, briller :

Li nuis s'en va, li jors *est asclarcis.*
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 5[b].)

Jusqu'al demain que li jors *esclarci.*
(*Ib.*)

Jusc'al demain que il *fu asclarci.*
(*Ib.*, f° 25[b].)

Li jors apert et li aube *esclarcit.*
(*Girb. de Metz*, p. 452, Stengel.)

Toute en *eclarcist* la contree
Et la cité toute en flamboie.
(*Dolop.*, 2767, Bibl. elz.)

Et quant il *esclarchi* et on vit la clartes,
Gaufrey et sa gent sunt vestus et atournes.
(*Gaufrey*, 2574, A. P.)

— Faire des éclairs :

Et commença fort a tonner et a *esclarcir*, et la terre commença trembler. (*Mir. histor.*, f° 188[a], éd. 1479.) Impr. *esclartir*.

— Act., expliquer, faire connaître, déclarer :

Por mius faire *esclarchir* le lettre.
(*Rose*, Vat. Ott., f° 127[c].)

Si com son bec ouvri
Por *esclaircir* son cri.
(*Ysopet II*, fab. xxvi, Robert.)

Que ycelui duc tenist au dit roy les convenances que il li avoit, les quelles il ne *esclarsissoit* point. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 408[c].)

Par la teneur de ces presentes lettres leur declarons et *esclarcissons* que toutes personnes qui par sentence auront deservi a estre bannies il les puissent bannir par jugement. (1322, Arch. JJ 61, f° 121 v°.)

Comme vous qui *avez* hors du vulgaire obscur
Esclarcy vostre nom a tout aage futur.
(Jan de la Taille, *Saul fur.*, 4, éd. 1572.)

— Infin. pris subst., aube :

Il entrerent ens par devant l'*esclarcir.*
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 11[d].)

— *Esclarci*, part. passé, clair, dont les mailles sont peu serrées, en parlant d'un haubert :

Il prent trois pox de l'ermin qu'ot vesti
Parmi les mailles de l'auberc *esclarci,*
Enver Raoul les jeta et jali.
(*R. de Cambrai*, cv, Le Glay.)

— S. m., aube :

Sor nos venront demain a l'*esclarci.*
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 5[d].)

..... Si reserai ci
Le matinet a l'*esclairci.*
(*Parton.*, 7373, Crapelet.)

ESCLARCISSANT, - *ent*, part. prés., brillant :

Quant li solaus clers et *esclarcissans*
Le [s] fiert es armes...
(*Maccab.*, 67, Stengel, *Rivista di filologia romanza*, 1875, p. 85.)

Et sa face ert resplendissans
Conme solauz *esclarcissens.*
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 177[b].)

ESCLARCISSEMENT, - *chissement*, - *sissement*, s. m., éclair :

En ceste annee en Beauvoisis feurent merveilleux tonnerres, choruscations, *esclaircissemens.* (Juv. des Urs., *Hist. de Ch. VI*, an 1401, éd. 1614.)

— Fig., lumière, clarté :

Qu'a lui alez parler a l'*esclarchissement.*
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 18 v°.)

— Déclaration, explication :

Sus l'article de l'eritement des anfanz ledit Loys il est desclairié en ceste maniere que li diz Loys ne sera tenuz de heriter ses anfanz jusques a tant que li dit enfant aient enfant masle ou fumelle né de leurs cors, et entredeux demoure le comte de Flandres en poair que elle puisse estre forfaite, se li cas avenoit que elle puisse estre forfaite, selonc le forme de cest *esclarcissement* ci dessus escript. (1315, Arch. JJ 52, f° 96 v°.)

Qui sera obeissans a tenir, garder et acomplir de point en point le dit et l'ordenance ou *esclarcissemens* que nous en ferons. (1323, Arch. JJ 61, f° 101 r°.)

Ordenance ou *esclarsissemens.* (*Ib.*)

Elle feroit plus a plain *esclarchissement* de son droit. (Juillet 1329, *Ch. de Madame d'Artois*, Arch. C.-d'Or, B 486.)

Pour l'*esclarchissement* du contenu de ladite procuration. (1570, *Charte de Ponthieu*, Grenier 301, n° 350, Richel.)

— Bruit éclatant :

Sonent cil grasle et cil cor durement;
Grant fu la noisse et l'*esclarcissement ;*
Contre paiens vont François fierement
(*Roncisv.*, p. 135, Bourdillon.) Imprimé *esclartissement.*

ESCLARDIR, *ecl.*, verbe.

— Act., éclairer, rendre plus clair :

Esclardir, allucido, clarifico. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Pour *esclardir* les verrines de la chambre du maistre. (1409-10, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, exp. reparat. dom., Arch. mun. Orl.)

Fault repparer et *esclardir* toutes les vitres de la chambre du roy. (4 mai 1474, *Compt. du R. René*, p. 85, Lecoy.)

— Réfl., devenir plus clair :

Le jour gaignoit la nuyt forment en *soy esclardissant.* (Roi René, *Œuv.*, iii, 89, Quatrebarbes.)

— Neutr., faire clair, faire jour :

Esclardir, faire cler, insereno. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Act., déclarer, expliquer, justifier :

Le jor de Pentecoste empres,
Qui de la Pasque est assez pres,
La douce dame debonneire
Qui voloit la chose parfeire
Crut le miracle et *eclardi*
Qu'elle avoit fet le mardi
D'empres la Pasque en cel enfant.
(J. Lemarchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 9[c].)

Sauff plus a plain *esclardir*. (10 mai 1432, Ste Croix de Quimperlé, Arch. Finist.)

Et puis que ung acteur a fait convenir aultre en jugement s'il deffault l'adjournement recordé, il est tenu en l'amande de la court et es despens a la partie adverse... Et doibvent estre prejudiciaulx : pour ce que la somme *soit esclardie* jouste le .XXVI. chapitre et s'ilz ne *sont esclardis* le juge doibt proceder en l'action s'il n'y a aultre exception. (*Cout. de Bret.*, f° 17 r°.)

Si aucunes chouses ne *sont esclardies*. (*Cout. de Bret.*, ms. S.-Brieuc, in-fol., f° 1b.)

Le *esclardir* en la meilloure entente. (*Ib.*)

— *Esclardi*, part. passé, éclairé:

Bien orent esploitié par son l'aube *esclardie*.
(*Aye d'Avign.*, 1392, A. P.)

ESCLARDISSEMENT, s. f., déclaration, explication, éclaircissement :

Approuvant les constitutions aultresfoys sur ce faictes et en donnant *esclardissement* et augmentation sur icelles...(*Coust. de Bret.*, f° 194 r°.)

ESCLAREOR, *esclaireur*, s. m., celui qui éclaire, ce qui éclaire :

Pouns nus bien mettre itel title que bien pot estre appelé lucidarie, ce est a dire *esclareor*. (*Lucid.*, ms. Oxf., Bodl. Douce 270, f° 86 r°.)

La monnoye faicte a Paris est marquee d'un A (comme celle de certaines autres villes ha d'autres lettres pour sa marque), et on ha opinion qu'elle soit la meilleure : laquelle opinion vient de ce qu'on pense qu'il y ait plus d'*esclaireurs*. (H. ESTIENNE, *Precell.*, p. 151, Feugère.)

ESCLARGIER, v. a., déclarer :

E Deus, dist Carles, le dreit en *esclargiez*.
(*Rol.*, 3891, Müller.)

Pur ço n'en voil cunter,
Anceis voil *esclarger*
Des epactes truver
Cum les devum guarder.
(P. DE THAUN, *Cumpoz*, 3123, Mall.)

— Soulager :

Co dist li reis : Seignur, vengiez voz doels,
Si *esclargiez* vos talenz e voz coers.
(*Rol.*, 3627, Müller.)

Quant l'emperere ad faite sa justise,
E *esclargiee est* la sue grant ire,
En Bramimunde ad chrestientet mise.
(*Ib.*, 3988.)

ESCLARGIR, *esclergir*, verbe.

— Act., faire briller :

O Deus des hoz, convertis nus, e *esclergis* la tue face, e si serum salf. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXIX, 7, Michel.) Lat., illustra.

— Éclairer :

En *esclargissent* nostre entendement. (*Ch. de* 1295, Arch. Mus., vit. 50, pièce 298.)

— Déclarer, démontrer :

Je ne fais pas cecy pour avarice, mais pour garder mon droit heritaige, et pour *esclargir* la vilonnie et mauvaise traison que le faulx triste et ses complices firent a mon pere pour le chasser d'entour du roy et hors de son pays. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 90, Bibl. elz.)

Et aussi qu'il *soit esclargi*. (*Stat. de Par.*, ms. Vat. Ott. 2962, f° 57b.)

— Inf. pris substantiv., point du jour :

Il leva le matin al *esclargir*.
(*Ger. de Rouss.*, p. 325, Michel.)

— *Esclargi*, part. passé, clair, brillant :

Esclargiz est li vespres cum li jurz.
(*Rol.*, 1807, Müller.)

Quant le jor fu *esclargis*. (*Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 32 v°.)

La lune raia bele, le temps fu *esclargis*.
(*Gaufrey*, 9480, A. P.)

ESCLARGISSEMENT, s. m., clarté du jour :

Ainz que viegne le jor ne l'*esclargissement*.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 32 v°.)

ESCLARIEIEMANT, voir ESCLAIRIEEMENT.

ESCLARIER, voir ESCLAIRIER.

ESCLARIMANT, voir ESCARIMANT.

ESCLARIR, voir ESCLAIRIR.

ESCLARISSEMENT, *esclarr.*, *escler.*, s. m., clarté lumière, point du jour :

Duc Buef nous assailli ains l'*esclarrissement*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 164b.)

Tant qu'il virent le jor et l'*esclerissement*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 145f.)

— Fig. :

Li *esclarissemenz* de tes paroles enlumine et entendement done aus petiz. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 153 r°.)

ESCLAROIER, *esclairoier*, *aclar.*, verbe.

— Act., éclaircir, mettre au jour, dévoiler :

Sachies moult bien la presse *esclaroia*,
Car il feri du brant qui bien trancha.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 37 v°.)

Qui la veist Foulque sor tous aidier,
Destre et senestre les rens *esclairoier* !
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 23, Tarbé.)

Por la honte de son cuer *esclaroier*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 242c.)

— Neutr., s'éclaircir :

Il fait les rens *esclaroieir* lai ou il puet venir la hache en la main. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 55 v°.)

A ceuls qui premiers et derrains
Sont bien faisant et qui les rains
Font fremir et *aclairoier*
Par biau jouster et tournoier.
(WATRIQ., *Dit de haute honneur*, v. 69, Scheler.)

Qui fait les rains *esclaroier*,
Qui fait chevaux soubz lui ploier.
(Ms. Genève 179bis, f° 86 r°.)

ESCLARS, s. m., signe, indice :

De l'onsime (signe) est tels li *esclars* :
Li vent vendront de toutes pars
Et venteront moult durement...
(*Les XV Signes*, Richel. 837, f° 113c.)

ESCLARSIER, voir ESCLARCIER.

ESCLARSIR, voir ESCLARCIR.

ESCLARSISSEMENT, voir ESCLARCISSEMENT.

ESCLARZIMENT, s. m., déclaration :

Lesqueles ordenances, correccions, *esclarzimens*, reformacions et pronunciacions, nous voulons estre tenues et gardees enterinement. (1317, Arch. JJ 56, f° 102 v°.)

ESCLASSER, voir ACLASSER.

1. **ESCLAT**, *esclait*, s. m., démembrement, partage d'un bien, d'un héritage :

Cil vesqui jusqu'a tant que Diex le vont avoir;
La mort vint qui le prist, ne pot plus remanoir,
S'*esclaiz* li convint faire et partir son avoir.
(*Le Dit du Buef*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 44.)

2. **ESCLAT**, s. m., caillots :

Puis lur trenche chefs, mains e braz
Que rais e gutes e *esclaz*
Lur espant si des cors e raie
Sur la fresche erbe qui balaie.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1267, Michel.)

Cf. ESCLACE.

3. **ESCLAT**, voir ESCLOI.

ESCLATABLE, adj., qui peut éclater :

Telle bonne culture servira aussi de corriger aucunement l'aigreur importune des grenades : non l'adoucir entierement, cela ne se pouvant faire par artifice, quoique par divers remedes, aucuns s'en efforcent, non plus que d'engarder d'esclater les *esclatables*. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, 26, éd. 1605.)

1. **ESCLATE**, s. f., éclat :

Esclates de gries. (1417, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Sorte de bâton :

De quodam baculo, vocato *esclate*, in capite, solo ictu percussit. (1367, Arch. JJ 99, pièce 5.)

2. **ESCLATE**, - *aite*, *aclate*, *sclate*, s. f., race, génération, tribu :

Memprities eirt de male part,
De pute *esclate* et de malart.
(*Brut*, ms. Munich, 2456, Vollm.)

Traitres fol de pute nate,
Trai aves le votre *esclate*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 58b.)

Lo queil livre nekedent en apres dist estre overt parmei lo leon de la *sclate* Juda. (*Dial. St Greg.*, p. 259, Foerster.) Lat., per leonem de tribu Juda.

De base *esclate*. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot, *Romania*, V, p. 277.) Lat., infimi generis.

Et mi homme seur seront
Que seignor apres moi auront
De m'*esclaite* et de mon lignaige.
(*Dolop.*, 3307, Bibl. elz.)

Tu es estrais de pute *esclate*.
(*Del Conte de Poit.*, Ars. 3527, f° 174a.)

Bien trait a l'*esclate* et al liu
Dont il issi.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 71 v°.)

Entrecriz naistra en Babiloine d'une malvaisse feme de l'*esclate* Dan. (*Dou Diciple et dou mestre*, Richel. 423, f° 88c.)

Li deciples demande : Pourquoi ne fist il .I. autre honme, si l'envoiast pour celui qui perduz estoit. Li mestres respont : Se Deus eust fait .I. autre home et il l'envoiast, adont n'apartenist pas la reançons a l'*aclate* Adam. (*Moral.*, Richel. 12581, f° 325 r°.)

Pour ce que l'en seust que toute *esclate* devoit estre coupauble de chel pechié. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 111.)

Les enfans de .x. ans et de mains ne sont encore acomplis en cel fait, et l'*esclate* n'est encore acomplis ne meure en euls. (*Ib.*, § 184.)

— Au plur., rejetons, petits enfants :

Dunkes comencerent alsiment a lui curre li noble... et doneir lur filz a lui por norrir al tot poissant sanior; dunkes alsiment de bone sperance lur *esclates*. (*Dial. de S. Greg.*, p. 64, Foerster.) Lat., bonæ spei suas soboles.

ESCLATÉ, *esclauté*, *esclavoté*, adj., percé de coups d'épée :

Cy vent un garsoun *esclaté*;
La resoun coment vus ert moustré.
(*The Treatise of Walter de Biblesworth*, p. 173, Wright.)

La glose anglaise est : *bilagged wit swirting*; le ms. de Cambridge et la marge du ms. Arundel portent : *esclavoté*; la première glose est : *bispirnet* (marqué).

Asset avera de *esclautez*
Ky des chivaus fut esclos.
(*The Treatise of Walter de Biblesworth*, p. 173, Wright.)

La glose anglaise est *of swirtingges*; le ms. Arundel porte en marge *esclavoz*.

ESCLATEEMENT, adv., franchement, hautement :

Que a tous elle parlast *esclateement*, haultement et hardiement. (*Ménagier*, I, 184, var., Biblioph fr.)

ESCLATEIS, -*eiz*, -*is*, vacarme, tumulte :

Grant bruit et grant *esclateiz* de glaives. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 240ª.)

Grant bruit et grant *esclatis* de lances. (*Ib.*, t. I, f° 233ª, éd. 1493.)

ESCLATELER, v. n., voler en éclats :

Sil fiert en l'escu de Castele
Que la lance tote *esclatele*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 154ᶜ.)

ESCLATER, -*atter*, v. a., briser, faire voler en éclats :

En cent façons *esclater* le long bois.
(RONS., *Mascar.*, Cart. p. un combat, Bibl. elz.)

Eclattez luy la machoire.
(PERRIN, *Poés.*, f° 56 v°, éd. 1661.)

— *Esclatant*, part. prés., de nature à se briser :

Jeunes ormeaux pour faire des manches aux maillets de fer dont on frappoit sur les coings a rompre ladite masse, pour ce que les manches de chesne estoient trop *esclatans*. (1436, *Compt. pour le rediflem. du pont d'Orl.*, Arch. mun. Orl., reg. 1535-36, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 417.)

— *Esclaté*, part. passé :

Que ce soit par le feu d'un flamboyant esclair
Esclatté du tonnerre.
(RONS., *Elég.*, XXIX, Bibl. elz.)

ESCLATEUX, adj., qui éclate ?

La, si du bon Chalié une jambe blessee
Par l'*esclateux* malheur ne fust si tost cassee,
Et Baubetiere n'eust au bras esté blessé,
Pieça La Hunaudaye de la fust dechassé.
(*Les Efforts et Assauts faicts et donnez a Lusignen*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., VI, 328.)

ESCLATIER, adj., de haute origine, de bonne race :

N'ouques mais esprevier ne vy
Plus gent ne plus amé,
Plus joiant ne plus *esclatier*.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 72ª.)

— Généreux, franc, confiant :

A cellui qui te aura fait injures exhibe toy, moustre toy *esclatier* et privé plus que a cellui a qui tu te es presenté suppliable et honteuz. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 47ª.)

Et comment il les appella affectueusement et desiramment, en soy rendant a eulz *esclatier*. (*Ib.*, f° 62ᵇ.)

— Qui a trop de confiance en soi, présomptueux :

La bonne femme ne doibt pas estre trop esveillie, *esclatiere* et hardie. (*Tit. du* XVᵉ s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— En parlant de chose, qui appartient à un homme de bonne race, noble, généreux :

Ceste œvre dont je moult m'efforz
Mielz en valt et plus en est forz
Et bone et bele et *esclatiere*.
(EVRAT, *Genese*, Richel. 12457, f° 38 r°.)

..... Je loeroie
Qu'a ses gens faciens bone chiere
Lie, honnourable et *esclatiere*.
(MACHAUT, *Prise d'Alex.*, 6109, Mas-Latrie.)

ESCLATIEREMENT, adv., franchement, hautement, ouvertement, pleinement :

Le se commence a aviser
Que puis que il s'en veut aler
Ne ne le porroit retenir
S'en la voie devoit morir,
Que mieus vaut a son escient
Qu'il lui doinst *esclatierement*
Le congié que en retraiant.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 31ᶠ.)

Moult l'en mercient li baron
De ce que si entierement
Et si tres *esclatierement*
Met lui et sa gent a bandon
Pour aus aidier de lor raison.
(ID., *ib.*, f° 33ᵈ.)

ESCLATURE, *eclature*, s. f., éclat :

Les exostoses, caries, et *eclatures* des os. (DALESCH., *Chir.*, c. I.)

ESCLAUNDRE, voir ESCANDRE.

ESCLAUTÉ, voir ESCLATÉ.

ESCLAUX, voir ESCLOT.

ESCLAVE, s. f., syn. d'*esclavine*, vêtement d'étoffe velue :

Par la coustume, les manans et habitans de la paroisse la ou une personne entachee de lepre, a esté nee et baptisee, sont tenus, si ledit entaché le requiert, luy delivrer, en la dite paroisse, maison pour sa demeure, un chalit, lict, manteau, *esclave*, table, plateau, et autres menues utensiles de bois, et terre. (*Cout. de la Saille et Baill. de Lille*, Nouv. Cout. gén., II, 922.)

P.-ê. faut-il lire manteau *esclave*, manteau slave.

ESCLAVELER, v. n., perdre ses clous :

L'aubers ne ront ne n'*esclavelle*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 108ᵇ.)

ESCLAVER, v. a., enclaver :

Comme nous eussions plusieurs fiez et rerefié *esclavez* en la chastellerie de Druees... (1307, Arch. JJ 44, f° 58 r°.)

ESCLAVINAGE, s. m. ?

Domus sita in Aguylleria Pictav. in qua tenetur esclavinagium Pict., que vocatur l'*esclavinage*. (1275, N.-D. la grande, S. Didier, Arch. Vienne.)

.VI. s. et .VIII. d. de l'*esclavinage*. (Arch. J 192ª, pièce 64.)

ESCLAVINE, *eschavine*, s. f., sorte d'étoffe velue, robe faite de cette étoffe :

Il vous convient errant atapiner,
Les *esclavines* et les bordons prenez,
Et les houziaus et les chaspiaus feutrez.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 15ᵇ.)

Trove s'*eschavine* velue.
(*Tristan*, II, 30, Michel.)

Une gunele aveit vestue
De un *esclavine* ben velue.
(*Ib.*, II, p. 98.)

A loy de pelerin qui de France fust nes,
L'*esclavine* et le palme et les bourdons fieres
A pris Cornumarans.
(*Chev. au cygne*, 3794, Reiff.)

D'une *esclavine* ert affiebles.
(*Durmart le Gallois*, 1079, Stengel.)

Si prist bourdon, escharpe et *esclavine*, et s'atapina au mieuz qu'il pot. (MÉN. DE REIMS, 199, Wailly.)

Et plus veluz c'une *esclavine*.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 87ᵈ.)

Et plus velus c'une *esclavine*.
(*De Constant Duhamel*, 828, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 193.)

Les genz i sont vestues de granz fueilles de vigne
Et sont tuit plus velu que n'est une *esclavine*.
(*Un Dit d'aventures*, Trébutien.)

Hec sarabarra, *esclavine*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

St Johan qui estait vestu d'*esclavine*. (*Mir. du monde*, ms. La Sarra, p. 79, Chavannes.)

Esclavine, f. un capot comme un capuchon de marinier. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*)

— Sorte de dard ou javelot :

Armez de diverses armeures et garniz d'ars et saietes ferrees, et d'*esclavines* vinrent de nuit oudit prieuré,... icellui varlet fery de sa dite *esclavine* Richart pere. (1394, Arch. JJ 146, pièce 338.)

ESCLAVONASSE, s. f., sorte d'étoffe velue :

Pelleterie de toute bonne robe vaire, dont la peour est *esclavonasse*. (*Anc Statuts du péage de Paris*, ap. Duc., *Vares.*)

Cf. ESCLAVINE.

ESCLAVOTÉ, voir ESCLATÉ.

ESCLECHE, voir ESCLICE.

ESCLECHIER, voir ESCLICIER.

ESCLEIRIER, voir ESCLAIRIER.

ESCLEIRIR, voir ESCLAIRIR.

ESCLEM, s. m., ascendant, en terme d'astronomie :

Iço (li Soleilz) fait sa chariere,
Ki nen est dreituriere ;
Anceis vait en *esclem*
E par ço pruvet l'em
Que quant il vait de luin,
Ne sunt nient li jurn lung.
(P. de Thaun, *li Cumpoz*, 381, Mall.)

E c'est zodiacus,
Ki en *esclem* vait sus.
(Id., *ib.*, 397.)

E s'ele est en *esclem*,
Saciez dunc pruvet l'em,
Qu'en cele lunaisun
Avrum bele saisun.
(Id., *ib.*, 2611.)

Esclemir, *esclimir*, verbe.

— Réfl., s'assoupir :

Il somelle tot en seant,
Pieça n'ot mais de loisir tant,
Et quant il *se r'est esclemis*
Seit que mestier li aroit lis.
(*Partonop.*, 1055, Crapelet.)

Guit en sa cambre, envis s'est endormis :
D'Anseis pense, dont molt est esmaris,
Un molt petit *s'est* li rois *esclemis*.
Es vous un angle que Deus li a tramis....
(*Anseis*, Richel. 793, f° 58d.)

Quant Gondrebues ot parler l'enfant,
Au tref le roi Anseis vait errant;
Par devant lui met maintenant l'enfant :
Rois Anseis *s'aloit esclimissant*,
Rois Gondrebues li ala tout contant
Comment li enfes s'en venoit acourant...
(*Ib.*, f° 69c.)

— Neutr., dans le même sens :

Et quant li dame *est esclemie*
Dont doit faire si coie noise
Que nus n'i cante ne n'envoise.
(*Poët. fr. av. 1300*, t. IV, p. 1339, Ars.)

— Act., fig., calmer :

Faus sui, quant en çou ne remir
Que cuers c'on ne puet *esclemir*
A lonc de Diu s'amour assise.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 337b.)

Esclenc, *esclanc*, *enclencq*, adj., gauche :

Nu feri pas de main *esclenche*
Quar le branc n'i fist onc arest.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 89a.)

Qui ne la sert d'entier corage
Ne puet passer ce hisdeus pont,
Car li deables s'i repont
Qui a toz çaus lieve les planches
Qui la servent a mains *esclanches*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 23d.)

As mains *esclanches*.
(Id., *ib.*, ms. Soiss., f° 24b.)

Renart se seigne a mein *esclenche*,
Bien voit que n'i a mestier genche.
(*Renart*, 14179, Martin.) Var., *esclenge* (Méon.)

Si fiert le hardel
De la hache a la mein *esclanche*
Si grant cop que le hardel trenche.
(*Ib.*, 23268.)

Ja de main droite ne d'*esclenque*
Ne puisse faire tel mescief.
(*Du honteux Menesterel*, ap. Jub., *Œuv. de Ruteb.*, I, 301.)

Les Hongres et Vallaques chevauchoient selon ycelle (riviere), avec leur puissance, a la droite main ; et les Turcqz a l'*esclenche*, a grant effort. (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 152, Soc. de l'H. de Fr.)

Le suppliant frappa icelui Audicet le Noir en l'*esclanc* braz, au dessus du coude, un cop tant seulement, dont mort s'ensuyt. (1407, Arch. JJ 162, pièce 16.)

Icellui Manise feust navré au costé de l'*esclanche* bras. (1413, Arch. JJ 167, pièce 259.)

Le suppliant frappa du raillon sur la hanche et sur le neu de la cuisse *esclanche*. (1413, Arch. JJ 189, pièce 113.)

Le bras *esclenc*. (*Ev. des Quen.*, p. 147, Bibl. elz.)

Une porte piece a l'*enclencq* costé. (18 août 1547, *Cart. de Flines*, mlx, Hautcœur.)

— Fig., en parlant de chose autre que les membres :

Celle sites, ce dit li vers,
Est açainte de .iiii. portes
Qui ne sont n'*esclanches* ne tortes.
(Ruteb., *la Voie de Parad.*, Richel. 1634, f° 90 r°.)

Au peuple distrent li faux prestre
A droit faire *esclanche* et senestre :
Envoies nous Susanne querre.
(*L'Orologe de la mort*, Richel. 994, f° 34a.)

Onques chose de mere nee
Ne fu en tel point figuree
Ne de si hideuse façon
Qu'elle iert a l'*esclenche* parçon.
(Watriquet, *Mireoir as dames*, 69, Scheler.)

Esclenche, s. f., le bras, l'épaule gauche :

Li brans cole devers l'*esclence*,
Od le carnail trence l'orelle.
(*Parton.*, 9872, Crapelet.)

Esclenchi, adj., gaucher :

Quant vous perchevez une personne *esclenchie*, au porter baptisier, il fut premier couchié sur le bras esclenc, dont il tient a son prejudice. Et pour tout ne pœult l'en faillir de premier couchier et porter l'enfant sur le droit lez. (*Evang. des Quen.*, p. 147, Bibl. elz.)

Esclenchier, *esclanchier*, *esclenquier*, *esclenkier* adj., gaucher :

Willelmus *l'Esclanchier*. (1237, *Cens. Grand-Beaulieu*, p. 142, Arch. E.-et-L.)

L'Esclenchier. (*Ib.*, p. 153.)

Donai mon gaige pour trover
Un chevalier pour lui prover
En la court qu'il ne devoit estre
Droitz chevaliers de sa main destre,
Or est issi du chevalier
Que vous l'avez fet *esclanchier*
Et puis que vous conquis l'avez
A vous est que vous me poez
La riens doner que mielz je voil.
(R. de Hod., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 16c.)

Aucun sont *esclenkier*, s'usent de le senestre.
(Gilles li Muisis, *li Estas des Cures et des Capelains*, I, 368, Kervyn.)

Li *esclanchiers* n'est mie meshaingnies. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 256d.)

Sunt *esclenquier*. (*Serm. lat.-fr.*, xive s., ms. de Salis, f° 29 r°.)

Levus, *esclenchier*. (*Gloss. de Conches*.)

— *N'être pas esclenchier*, à peu près comme nous disons ne pas y aller de main morte, pour dire être plein d'ardeur à :

Ne le trovastes pas de ferir *esclenkier* ;
De lui seul a seur vus l'oi-jou atargier.
(*Roum. d'Alix.*, f° 30b, Michelant.)

D'aidier les siens n'est *esclanchiere*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 24b et ms. Brux., f° 23d.)

Hoiaus s'escrie comme ber :
Signor, ne soies *esclenquier* :
Cados, et cil qui iert ses nies
Jurent que siens en est li cies,
Et qu'il i venront mort u vif.
(Gautier, *Ysle et Galeron*, Richel. 375, f° 296g.)

Mais cil ne sont pas *esclenquier*,
Ains trencent fies et pomons.
(*Ib.*, f° 301f.)

N'aies del bien ferir merchi,
Gardes ne soies *esclenquier*
Del bien ferir, del detrencier.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 54g.)

Esclenne, voir Esclaner.

Escler, *ascler*, *asclier*, s. m., Esclavon, mot devenu synonyme de païen, infidèle :

Ne se doutaient Sarrasin ne *Escler*.
(*Gar. le Loh.*, 1e chans., xviii, P. Paris.)

U celes (lois) k'establirent Sarazin et *Escler*.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, 13513, f° 21 r°.)

Tost et isnelement sor mon cheval montez,
Que bien le reconnoissent Sarasin et *Escler*.
(*Gui de Bourg.*, 1315, A. P.)

Le parole entendirent qui fu dite as *Asclers*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 66a.)

Et Mahon qui no loy vot et fist estorer,
En qui croient payen, Sarazin et *Escler*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3143, f° 126 r°.)

Quand la noisse oirent ceus Saracins *Ascliers*,
Che estoient dou zastel isus [h] ors as verziers.
(*Prise de Pampel.*, p. 121, Mussafia.)

Esclercir, voir Esclarcir.

Esclere, voir Esclaire.

Esclerement, voir Esclairement.

Esclergir, voir Esclarcir.

Escleriemant, voir Esclairieement.

Esclerier, voir Esclairier.

Esclerissement, voir Esclarissement.

Esclerzir, voir Esclarcir.

Esclic, voir Esclis.

1. **Esclice**, *escliche*, *escleche*, *escicle*, s. f., éclat :

Par tel air l'at trussee e brandie
Qu'envers le ciel en volent les *esclices*.
(*Rol.*, 722, Müller.) Le ms. porte *escicles*.

Ch'entro ses pung l'o frait e brisee,
Contra lo ciel ne fa voler l'*esclice*.
(*Rol.*, ch. II, Texte de Venise.)

Lors li ont la lance baillie ;
Par tel vertu l'a cil brandie,
Qu'il en fait voler les *esclices*.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 718, du Méril.)

Lor lances par *escliches* volent.
(*Cristal et Clarie*, Ars. 3516, f° 341e.)

Hec spatula, *esclice*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Et fery sur le varlet de ce baston qui fust sec, duquel en sailli une *esclice* en l'ueil de sa femme. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. 6, Bibl. elz.)

— Démembrement, partage d'un héritage :

Toutes *escliches* de fiefs, soient esclichees par vendition, partition, don ou portion de quint, doibvent droits de reliefs, et semblables choses. (*Cout. de Boulenois*, CXXXVIII, Nouv. Cout. gén., I, 39[a].)

En matiere de reprinse desdites maisons et heritages, frareuseté fait a preferer a proximité, et *escleche* a frareuseté. (*Cout. d'Armentières*, III, Nouv. Cout. gén., II, 923.)

— Dans les exemples suivants il présente l'idée d'un objet de parure tailladé, frangé :

J'ai chances de Bruges faitices,
Argent pel por metre en *esclices*.
(*Du Mercier*, Robert, p. 151.)

Et chascun (oiseau) portoit les couleurs
De sa plume, senz autre *esclice*
Porter, fors sa propre pelice,
Sanz contrefaire les honours.
(EUST. DESCH., *Œuv.*, II, 32, Tarbé.)

A Corart Groslé pour deux esmouchoirs d'*esclisse* par maniere de bannieres. (*Comptes royaux*, 1403-1423, Arch.)

Eclisse appartient à la langue moderne où il a le sens général d'éclat allongé de bois et plusieurs acceptions particulières.

Patois normand, *écliche*, éclat, morceau. On dit aussi dans le département de l'Aube *esclisce*, éclat. Pic., *écleche*.

2. **ESCLICE**, *esclisce*, *esquiche*, s. f., seringue :

Bugeur d'eaue par lequel les enfans getent l'eaue l'un a l'autre de loing, la quele eaue est en un estrument crues, lonc et roont lequel est apelé *esquiche*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 79[d].)

— Au fig., *esclice de venin*, celui qui dégorge le venin :

Fol arrogant, *esclisce de venin*, menteur, injurieux. (G. CHASTELLAIN, *Verité mal prise*, Kervyn.)

ESCLICEMENT, *esclissement*, *escliche-ment*, *esclipsement*, s. m., démembrement, partage d'un bien, d'un héritage :

Non obstant *esclichement* de fief. (Juill. 1329, *Ch. de Madame d'Artois*, Arch. C. d'Or, B 486.)

Nous appercevons tres notable desmambrance de noz contez dessus diz, terres et autres noblesses, laquelle samblablement seroit en grant domaige de nous, de noz successeurs, *esclichement* et perde de nostre heritaige. (1349, Arch. JJ 78, f° 14 r°.)

Journeulx de terre ou environ, lequel (Gille Rachine) en a vendu et esclipsé la moitié..., laquelle vente et *esclipsement* fu fait par le conseil de maistre Hue Cailleu. (1415, *Doc. inéd. sur la Picardie*, IV, 114.)

Si c'estoit en pays ou la coustume souffre que le fief soit esclichié de autant que le quint peut valoir, saches que l'*esclichement* sera tenu aussy haultement que le propre fief. (BOUT., *Somme rur.*, 1[re] p., f° 118[a], éd. 1486.)

L'*esclissement* de fief touche et regarde seulement au seigneur duquel le fief seroit tenu. (*Chart. de Hain.*, CI, 3, Nouv. Cout. gén., II, 126.)

ESCLICETE, *-chete*, *-ette*, *eclissete*, *esclipseste*, s. f., dimin. d'*esclice*, petits morceaux de bois avec lesquels on faisait des ouvrages rapportés, des paniers, des corbeilles :

Chappeaux de roses en *eclissetes*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1492, f° 52[c].)

En *esclicetes*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 48[d].)

En *esclichetes*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 57[b].)

Chapiaus de flors en *esclicetes*.
(*Ib.*, 7475, Méon.)

Leur donnes chapiaus en *esclipsestes*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 51[b].)

Ame devote, apres que par la grace de ton loyal amy tu auras cueilly ces belles fleurs il les te convient arrenger sur une belle et gente *esclicette*. (*Chapelet de la Virginité*, de l'esclicette, Fréd. Godefroy.)

ESCLICEURE, s. f., éclat :

Quant Gadifiers la lance qu'il tenoit roide et dure
A fait voler en pieces par mainte *esclicceure*.
(*Roum. d'Alix.* f° 24[d], Michelant.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *éclichure*, éclaboussure.

ESCLICHE, voir ESCLICE.

ESCLICHEMENT, voir ESCLICEMENT.

ESCLICHETE, voir ESCLICETE.

ESCLICHIER, voir ESCLICIER.

ESCLICHON, s. m., cordon frangé qui serre la bourse :

Une bourse de corporal de velours vermeil a vers *esclichons*. (*Invent. de S. Amé*, vers 1469, Arch. Nord.)

Cf. la dernière signification de *esclice*.

1. **ESCLICIER**, *-chier*, *esclissier*, *esclisier*, *eclissier*, *escligier*, *ecligier*, *esclechier*, *elicier*, *eclipser*, verbe.

— Act., mettre en éclats, en pièces, faire voler en éclats :

Les escus treient et *esclissent*,
Haumes effondrent et debrissent.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 2134, Hippeau.)

Escus fendent, hiaumes *esclicent*.
(ID., *ib.*, 5599.)

Les lances *esliceren*t et peçoient par trox.
(J. BOD., *Sax.*, CCLXXXIII, Michel.)

Mais li chevaliers *a* brisie
Sa lance et en trois *esclichie*.
(*Durmars le Gallois*, 1677, Stengel.)

Bien se fierent al aprochier,
Si qu'il font les escus percier,
Les lances *escligent* et fraingnent,
Des cors et des chevaz s'enpaignent,
Lor escus fendent al hurter,
Et lor helmes font enbarer.
(*Ib.*, 7035.)

— Réfl., voler en éclats :

La hanste briset, *s'esclicet* jusqu'as puinz.
(*Rol.*, 1359, Müller.)

— Neutr., dans le même sens :

A Piercheval grant cop douna
Sor l'escu u li ors flamboie,
Mais la lance *esclice* et peçoie.
(*Perceval*, ms. Mons, Potvin, p. 123.)

— Act., démembrer, partager, en parlant d'une propriété, ce qu'on appelait autrement *esbranchier* :

Requerant en grant instance que ledite vente je comme sires voulsisse greer, consentir et accorder, et les onze muys de grain dessus dits *esclichier*, oster et separer de son dit fief qu'il tient de my. (1371, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 206[e].)

Un fief seant ou terrouer de Croisetes... *esclichiet* du fief dudit de Croisetes. (*Dénombr. des bailliages d'Amiens*, Arch. P 137, f° 81 r°.)

L'autre raison si estoit que tout estoit d'un fief, en ung seul corps d'un seul tenement, car par ce ne s'i povoit diviser ne departir, ne rien n'en povoit *estre esclichié*. (BOUT., *Somme rur.*, 1[e] p., f° 111[d], éd. 1486.)

Ce eust esté dommage et grant perte pour le temps a venir, si la maison *eust esté* ainsy *eclisee* par partage de maisné. (CHASTELLAIN, *Chron.*, V, 19, Kervyn.)

Par pareil et semblable relief et chambellaige sont tenues aucunes terres desdites baronnies, lesquelles *ont esté* anciennement parties et *esclechiees* d'icelles baronnies pour portion de quint ou autrement. (*Cout. de Boulenois*, LXXXIX, Nouv. Cout. gén., I, 35[a].)

Terre *esclissee* de pairie. (*Chart. de Hain.*, IV, 8, Nouv. Cout. gén., II, 48[b].)

Horsmis le cas de partage, le fief ne peut *estre* demembré ou *eclipsé* au prejudice du seigneur feodal, et sans consentement. (*Cout. de Melun*, CI, Nouv. Cout. gén., III, 441.)

On trouve au XVII[e] s. :

Suivant ce nous *avons esclissé* et separé, *esclissons* et separons. (18 mars 1630, *Cart. de Flines*, MLXX, p. 906, Hautcœur.)

— Réfl., être démembré :

Un fief ne *se* peut *esclicer*, ou desmembrer, n'est par le consentement expres du seigneur duquel il est tenu. (*Cout. de la Salle et Baill. de Lille*, Nouv. Cout. gén., II, 904.)

Freres et sœurs puisnez du succedant en fief peuvent a leur frere ou sœur demander droit de quint, qui est la cinquieme partie du fief, lequel quint *se* doibt *esclicer* et mettre hors de la totalité ou en recevoir l'estimation. (*Coust. de Tournay et Tournesis*, p. 13, ms. appartenant à M. Baligand de Mortagne.)

— Neutr., faire des éclairs :

Qui dont veist et plovoir et venter,
Arbres froisier et moult fort *esclicer*.
(*Huon de Bord.*, 3270, A. P.)

— Neutr., au sens passif, être partagé, divisé :

A ce jugement faut trois choses, et sont necessaires, juges, demandant, et deffendant, et en ces quas ou il auroit deffan dant et demandant, li sires seroit querelleres, si ne seroit pas la cort ygal, car jugement si ne doit pas *ecligier*, selon l'usage de cort laie. (1270, *Ord.*, I, p. 275.)

Bourg., Yonne, St Martin sur Ouanne, *éclisser*, mettre, poser des éclisses autour d'un membre fracturé. Yonne, Puysaie, *escicler*, faire des *éclisses*; se dit auss de l'action de tresser des brins d'osier, des branches flexibles.

2. **ESCLICIER**, *esclisier*, *esglichier*, *esclincier*, verbe.

— Neutr., glisser, dévier :

Li cols *esclise*, ne l'ait mie tochié.
(*Les Loh.*, fragm. Châlons, v. 55, Bonnardot.)

Li cos *esclice*, n'en a mie touchié.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 176[a].)

De l'espee tel cop li donne
Que Tydeus tot en estonne ;
Mais ne l'ataint noient el cors,
Car li cols *escliça* dehors.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 41[b].)

Li colps desus le hiaume en *escliçant*. (*Artur*, Richel. 337, f° 14[a].)

Mais la lance ne pot mie aler adrechant,
Ains passa soubz l'aissielle ainsi qu'en *esclissant*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 94 r°.)

Icellui Henry sacha son espee et fery ledit bastart un seul cop sur la teste en *esclinçant* sur le costé destre. (1408, Arch. JJ 162, pièce 359.)

— Réfl., se glisser :

Ceuls qui Perdicas assistoient espoentes de ces nouvelles *s'esglicherent* de nuyt a leurs cites. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, III, 6.)

3. **ESCLICIER**, *esclichier*, *esclisser*, *esglisser*, *esclusier*, *esclipper*, verbe.

—Act., avec un rég. de chose, lancer au moyen d'une seringue, jeter par petits coups :

Et luy *escliche* de l'eaue au visage ung peu. (*Modus*, f° 98 v°, Blaze.)

Mettez le jus de celle herbe en l'ueil de vostre faulcon en *esclichant* dedans. (*Ib.*, f° 94 r°.)

Et luy *soit esclippé* de l'eaue sur le visage (*Ib.*, f° 80 r°.)

Je *esclisse* — I squyrte with a squyrte, an instrument. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 731, Génin.)

— Avec un rég. de personne, seringuer :

Icellui Souquin eust commencié a ferir en l'eaue d'un baston qu'il tenoit et eust moullié ledit Pierre,.... perseverant de mouillier et *esclusier* ledit Pierre. (1393, Arch. JJ 145, pièce 269.)

Le suppliant print de l'eau d'icelle foulerie, et en *esglissa* ung pou icellui Colinet. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1043.)

— Neutr., jaillir, éclabousser :

Il ne faut attendre que les cocombres soient du tout meurs : car a les toucher seulement, ils *esclissent* contre les yeux, au grand danger de la veue. (DU PINET, *Pline*, XX, ch. I, éd. 1566.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *éclicher*, Bessin, *ecclinchier*, éclabousser. Poitou, *eqclisser*. Lorr., Meuse, *éclincher;* Bourg, Yonne, *éclisser*, *églisser*, *églincher*.

ESCLICQUIER, v. n., publier avec la sonnette :

Esclicquier. (1529, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCLIÇUN, s. f., éclat :

Des lances funt tost trunçuns
Dunt loin volent li *escliçuns*.
(*S. Edward le conf.*, 275, Luard.)

ESCLIER, v. a., mettre en pièces, briser :

Vait le duc ferir a bandon
Par mi l'escu d'or a liun
Que la lance froisse e *esclie*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 33664, Michel.)

Le tronçon hauce de la perche quarree,
Bauduc en fiert sor l'elme tel testee,
Qu'il a sa perche et fendue et quassee
Dusques es poins li *est* tote *escliee*.
(*Aleschans*, 6816, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Soubz les escuz si ont grans coups donné,
Les lances brisent, les futs *sont esclié*.
(*Rom. d'Aquin*, 2886, J. des Longrais.)

ESCLIFE, s. m., appeau :

Tamburs et *esclifes* trawes.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 282 r° ; Scheler, II, 320, 42.)

ESCLIFFER, v. a., prendre à la pipée :

Meismes les oiseaus l'onneurent
Et au son de sa voix akeurent,
Il les *escliffe*, il les appelle,
Il lor est courtine et chapelle
A la pluie, au vent, a l'orage.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 354 v° ; Scheler, II, 32, 1078.)

ESCLIGIER, voir ESCLICIER.

ESCLIGNEMENT, *esclingnement*, s. m., perquisition :

Nous avons vendu a Pierron, abbé de Corbie,... tout ce que nous avons a vile seur Corbye... en issues, en entrees, en ajournemens, en cherquemanemens, en *esclingnemens*, en desgreu au moelin, etc... (1262, *Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 180 r°.)

Dans plusieurs pièces analogues, ce mot, ordinairement précédé de *cerquemanemens*, est remplacé par *clains*, ou *clameurs*.

Cf. ESCLUNG.

ESCLIGNIER, *esclugnier*, *escluigner*, *esclunier*, v. a., fermer l'œil à demi :

Puis l'*esclugne* et reclot (l'œil) aussi con s'il soumelle.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 281 r°.)

— Épier sournoisement :

Du voir estes moult esloignant,
Bien vos alez *esclignant*
Les desgarnissemenz d'Egypte.
(EVRAT, *Genese*, Richel. 12457, f° 99 r°.)

Se soutieument les *escluignons*,
Moult trouverons en lor affaire
D'angles de coi Dex n'a que faire.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ap. Duc., III, 87[c], éd. Didot.)

Se sotilment les *esclignons*.
(Var., ap. Ste-Pal.)

On vint a son hostel ; partont *esclingna* on
Que des joyaux du roy trouva en grant foison.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 3635, Chron. belg.)

— *Esclignié*, part. passé, qui a l'œil à demi fermé :

Travers, qui n'osoit reposer,
Sa femme comence a choser
Qui .I. poi estoit *esclignee* :
Dame, fait il, ne dormez mie.
(*De Haimet et de barat*, Richel. 19152, f° 53 r°.)

ESCLIMIR, voir ESCLEMIR.

1. **ESCLIN**, adj., transparent à force de maigreur ?

Il semble qu'on veuille despitter Dieu et nature quand on prendra ainsi les meres sur les petits : car elles sont si maigres qu'elles en sont quasi *esclines*. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 739[a], éd. 1567.)

2. **ESCLIN**, s. m. ; *faire esclin de royaulx*, faire sauter, danser les écus :

Pour contenter le femynin,
Nous ferions plus d'ung *esclin*,
Qu'ung aultre, de quinze royaulx.
(*Poés. attrib. à Villon*, Dial. de Mallepaye et de Baillevant, Jouaust, p. 209.)

ESCLINCHE, s f. ?

Une petite piece de bois qui siet en ban et en finaige de Louppoy le Chastel par devers l'*esclinche* Asselinet ajoingnant aus bois Mons. Appaulart. (1335, Arch. JJ 69, f° 61 v°.)

ESCLINCIER, voir ESCLICIER.

1. **ESCLINER**, v. a., incliner, inspirer de l'inclination :

Li cerf unt a serpent haine,
Si com nature les *escline*.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 51 v°.)

2. **ESCLINER**, v. a. ?

Une pelle, ung ratel et une fourquette pour ouvrer a *escliner* la pouldre de canon. (1558, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCLINGNEMENT, voir ESCLIGNEMENT.

ESCLINGNIER, voir ESCLIGNIER.

1. **ESCLIPPER**, voir ESCHIPER.

2. **ESCLIPPER**, voir ESCLICIER 3.

ESCLIPSEMENT, voir ESCLICEMENT.

ESCLIPSESTE, voir ESCLICETE.

ESCLIS, *esclic*, s. m., éclat, tronçon :

Les lances brisent, s'en volent li *esclis*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 151[b].)

Sa lance brise, si vola par *esclis*.
(*Gar. le Loh.*, 2[e] chans., XII, p. 232, P. Paris.)

Les lances brisent et volent par *esclis*.
(RAIMB., *Ogier*, 7138, Barrois.)

La lance al dus peçoie et vole par *escliz*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 17 v°.)

Les lanches sont brisies, ne porent plus soffrir,
Tot contreval les chans en volent li *esclis*.
(*Gui de Bourg.*, 2462, A. P.)

Li *esclic* contremont volerent.
(*Parton.*, 9733, Crapelet.)

Et se fierent en mi le pis
Des lances si que les *esclis*
En volent en haut et en loins.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 16[a].)

Li faes le feri premier
Del bon espiel en mi le pis
K'il en fist voler les *esclis*.
(*Ib.*, f° 38[b].)

ESCLISSE, s. f., traîneau :

Sont tenus tous fermiers dudit esclaidage de sougnier toutes fortes cordes, charrios, *esclisses*. (*Statuts de Mézières*, ap. Duc., *Esclichium*.)

ESCLISSEMENT, voir ESCLICEMENT.

1. **ESCLISSIER**, v. a., conduire sur le traîneau appelé *esclisse :*

Se aucuns marchans.... vouloient faire rouillier leurs vins, qui seroient pres du rivage, sans porter, *esclissier* ou charrier, ils doivent pour chacune queue de vin .VII. den. comme s'ils *estoient esclissiez*. (*Stat. de Mézières*, ap. Duc., *Esclichium*.)

C'est peut-être le même mot que *esclicier*, glisser.

2. **ESCLISSIER**, voir ESCLICIER.

ESCLISSOIRE, *- oyre*, *- çoire*, *esclissouere*, *esclisoire*, s. f., seringue, et en particulier sorte de pompe à injecter qui servait en fauconnerie :

Il ne li covient pas faire *escliçoire*,
Quar en toutes saisons avoit la foire.
(*Audigier*, Méon, *Fabl.*, IV, 225.) Impr., *esclitoire*.

Une *esclissouere* d'argent doré, a getter eaue, poinsonnee dessus, pesant III onces, XVIII est. (*Compt. de* 1420, Ducs de Bourgogne, n° 4245, Laborde.)

Clepsedre, que on appelle *esclisoire*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, III, 13, éd. 1495.)

Je gayge a toy ung gros que je esclisseray oultre ce mur la de mon *esclissouere*. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 731, Génin.)

Esclissoire, il squizzo. (OUDIN.)

— Pompe pour lancer l'eau au loin :

Et avoyent la dedans larges tonneaulx tous plains d'eau et force *eclissoyres* et artilleryе a papier. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 113 v°.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *esclichoire*. Poitou, Vienne, arr. de Civray. Deux-Sèvres, *eclissouère*, s. f., petite seringue en bois dont les enfants se servent pour arroser les passants par espièglerie, ou s'arroser entre eux comme par jeu.

ECLISTE, voir ESCLISTRE.

ESCLISTRANT, brillant :

Virent l'espere
Ardant et *esclistrant* et clere.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 120, Peigné.)

Le voirre qui glace recemble
Et *esclistrant* souef et plein
Li escoulourza de la main,
Si li coula en la gorgete.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N.-D. de Chartres*, p. 50, Duplessis.) Impr., *esclingdant*.

— Fig., éclatant, retentissant :

Elle (Renommée) a plus de mille busines,
Les aulcunes basses et sourdes
Pour deviser a ses voisines,
Les aultres *esclistrans* et lourdes,
Les unes a escouter bourdes,
Les aultres a verité dire.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 19ª.)

ESCLISTRE, *eclistre*, *escliste*, *ecliste*, s. m., éclair :

Et si commence li airs a obscurer,
Et a plovoir et forment a toner,
Et cil *esclistre* l'un apres l'autre aler.
(RAIMB., *Ogier*, 6191, Barrois.)

Dunkes vint si granz force d'*esclistre* et de tonoile. (*Dial. St Greg.*, p. 101, Foerster.) Impr., de *sclistre*.

Les *esclistres* et les tonoiles. (*Ib.*)

Le nuit meesme que Audroines s'enfuioit, leva une si grant tormente en le mer, et une si grant tempeste, que de vent, que de tonnoirre, que d'*esclistre*, que il ne se gent, ne seurent quel part il aloient. (ROBERT DE CLARY, p. 22, Riant.)

Ses *esclistres* et ses esparz. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 23 v°.)

Cel jour fist moult lait tans de tonnoirre et d'*es-*
[*cliste*.
(*Berte*, 22175, Scheler.)

Celle nuit mauvais temps faisoit
De pluie, d'*esclistre* et de vent.
(*Couci*, 2428, Crapelet.)

Ungs tonnoires et ungs *esclistres* si merveilleux. (FROISS., *Chron.*, IV, 141, Kerv.)

En l'aultre main tient les *esclistres*, pour fouldroyer les orgueilleux gayants. (MOLINET, *Chron.*, ch. CXLIX, Buchon.)

Allez, que d'orage et d'*eclistre*
Soyez vous tous deux fulminez.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 9ᵈ, éd. 1537.)

Ce temps par revolutions
Fera les blanches nuees noires ;
Avec grandes impressions
Causant *esclistres* et tonnoires.
(1527, *Prenostication de Songe-Creux*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. XII.)

Wallon, *éclite*, *eclistre*.

ESCLISTRER, *eclistrer*, *esclitrer*, v. n., faire des éclairs :

Et souvent *eclistrer* et esfondre caoir.
(*Roum. d'Alix.*, f° 51ᶜ, Michelant.)

L'air enflanber, braire et crier
Et *esclistrer* en maintes pars.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 134ª.)

.I. angre i tramist, devers le chief volant ;
En semblanche de feu vint aval deschendant.
Quant il fu entr'eus .II., tel clarté va rendant
Et si grande lueur comme eu *esclistrant*,
Que tuit chil qui le virent se vont esbahissant.
(*Doon de Maience*, 7284, A. P.)

Il commença a *esclitrer* et a tonner. (FROISS., *Chron.*, V, 51, Kerv.)

Qu'il face toner, *esclistrer*, gresler et plouvoir. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 27 r°.)

La tonnoit, pleuvoit, *esclistroit*, et faisoit le plus impetueulx oraige que jamais avoient veu. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCXVI, Buchon.)

— Fig., pour exprimer la vivacité de la colère :

Brutus *esclistrant* en furieuse ire, escria a la multitude... (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 115 v°.)

— Être frappé de la foudre :

On voidt les plus grandes bestes plus tost tomber, et les plus hauts edifices plus souvent que les humbles et bas *esclitrer*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 177 v°.)

— Infin. pris substantiv. :

On doubte les tonnoilles et le fort *esclistrer*.
(GILLES LI MUISIS, *li Estas dou Mon. de St Martin*, I, 123, Kervyn.)

Wallon, *écliter*.

ESCLITER, v. a., barbouiller d'*escloi* :

Isengrins torne son desrier :
Vilains, dist il, de ton louier
Veil or que t'aies le merite.
Le visage tout li *esclite*,
Nes et baulevres et menton.
(*Ren. coroné*, Richel. 1446, f° 75 r°.)

ESCLITRER, voir ESCLISTRER.

ESCLO, voir ESCLOI.

ESCLODOIRE, voir ESCLOTOIRE.

ESCLOEURE, s. f., éclosion :

Le trentiesme jour ilz se esclorront (les faisans), et par quinze jours apres l'*escloeure* on les paistra de farine d'orge. (FRERE NICOLE, *Trad. du Livre des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 112 r°, éd. 1516.)

ESCLOFLE, voir ESCOFLE.

ESCLOI, *escloy*, *escloit*, *excloy*, *esclo*, *esclat*, s. m., urine, eau sale :

Nous beverons l'*escloi* et le sang des roncis.
(*Conq. de Jerus.*, 1001, Hippeau.)

Et si les feroit tant pissier qu'il seroient tou noié en lor *esclat*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 363, var., Mas-Latrie.)

Un jour avint k'en un solier durement se tenchierent (les deux femes à Socrates) et Socrates de dessous si les desgaboit : lequel Zantype de son *escloit* l'arousa. (*Li Ars d'Am.*, II, 104, Petit.)

Que nulz ne soit si hardis ne si oses que il gette quelque ordure, yaue ou *escloy* ne aultre cose, quelle que elle soit, hors de se maison. (*Ch. de la fin du* XIVᵉ *siècle*, Abbeville, *Mon. de l'hist. du Tiers Etat*, IV, 208.)

Pluiseurs estoient tellement martiriset de soif, que il leur couvenoit souventefoix boire leur *escloit*. (J. WAUQ., *Merv. d'Inde*, 2ᵉ p., c. XXI, Xav. de Ram.)

Ceste bouteille vous prendré
Ou j'ay laissé de mon *excloy* ;
Puis le porterez a maistre Eloy,
Qui est medecin bien appert,
Affin qu'il vous die en espert
Dont se grand mal icy me vient.
(*Farce d'un Amour.*, Anc. Th. fr., I, 219.)

Chacun *esclo* d'eau estant en chacune desdites sentines. (1571, *Décl. du péage de Mesves*, Mantellier, *March. Fréq.*, III, 95.)

Picard et rouchi, *écloi*, wallon de Mons, *éclo*.

ESCLOIE, s. f., urine :

La femme d'icellui Geraumin..... entr en son hostel et y print un pot de terre garni d'*escloie* et d'autre ordure, et icelle ordure getta a la teste dudit Molin, et le gasta tres deshonnestement. (1377, Arche JJ 110, pièce 302.)

Mouillié de *escloie*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 528.)

ESCLOINNE, s. f., dispute, colère, emportement, querelle :

Guillaume Ghoudin, qui estoit homme de moult dur langaige, dist par maniere d'*escloinne* qu'il ne s'en partiroit point. (1406, Arch. JJ 161, pièce 176.)

ESCLOIRE, voir ESCLAIRE.

ESCLOIT, voir ESCLOI.

ESCLOP, voir ESCLOT.

ESCLOPINÉ, adj., boiteux :

La sixiesme main appuyee
Dessus sa hanche *esclopinee*.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerinaiges*, f° 68ᵇ, impr. Instit.)

ESCLORE, *escloure*, *esclourre*, *excloure*, *esclure*, verbe.

— Act., mettre dehors, chasser, exclure :

De totes parz les *unt* esclos,
Lo champ lur tolent et lo bos,
De totes parz les avironent.
(*Brut*, ms. Munich, 803, Vollm.)

Debote et *esclou* dolor de ton corage. (*Dial. anime conquerentis*, Bonnardot, *Romania*, V, p. 283.)

Por *excloure* les perils, les mals et les outraiges que i pouroient encor avenir. (16 déc. 1314, *Offic. de Besançon*, Arch. mun. Montbéliard.)

Exclos et fuers mis de la dicte grace et franchise. (*Ib.*)

— Faire éclore :

C'estoit un pigeon prins ou colombier de Gargantua, *esclouant* ses petitz sus l'instant que le susdict Celoce departoit. (RABEL., *Quart livre*, ch. 3, éd. 1552.)

On dit que les poules *esclouent* leurs poussins tachetez de la couleur qu'on leur met au devant des yeux tandis qu'elles couvent. (G. BOUCHET, *Serees*, XXII.)

— Neutr., sortir de l'œuf :

Ilz pondent premier, et couvent deux ou trois eufz, lesquelz ilz couvent l'espace de quarante jours, et puis *esclusent* et deviennent petits oyseaulx. (*Nouvelletés et divercités estant entre les bestes, en la terre de prestre Jehan*, ap. Jub., *Œuv. de Ruteb.*)

— Réfl., provenir :

De l'ancien chaos et confusion *s'escloyt* la concorde universelle de toutes choses. (PASQUIER, *Pourparler de la Loy*.)

— Act., fermer, couper :

Notre angarde ont aperceue,
Paisant sont de la montagne
Qui sont descendu dans la plagne
Por *esclore* notre cemin.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 56c.)

— *Esclore un moulin*, le faire cesser de moudre en baissant la pale et en ouvrant la vanne :

Une vanne a *esclourre* le moulin, a tout le treant. (1335. *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 242 r°.)

Le suppliant dist que le moulin ne moudroit a plus de tout le jour, ainsois l'*esclourroit*. (1411, Arch. JJ 165, pièce 268.)

— Fig., révéler :

Si vous pri, dame que j'aim tant,
Que vous n'*escloiez* tant ne quant
A nul du monde vostre amor,
Ainz la celez et nuit et jor.
(*Le dit de la Rose*, Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 116.)

— Exposer, développer, expliquer :

Nenil, quar bien savez le voir,
Et de ce, et de l'autre chose,
Si come le vous *ai esclose*,
Li reconter me feroit grief.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 26f.)

Or est drois que je vous *escloe*
L'alegorie que si siet,
Si l'espondrai qu'ensi me siet.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 107e.)

Car ces dignitez dont nous *avons cy excloses* les raisons seront plus legierement entendues quant nous en parlerons cy apres. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 1d.)

ESCLORGEMENT, voir ESCOLORGEMENT.

ESCLORGIER, voir ESCOLORGIER.

ESCLOSE, voir ENCLOSE.

ESCLOSURE, *esclousure*, s. f., clôture :

Par toute la forest ont il mort bos a leur *esclosures* et a eschalaz a leur vignes. (1215, Arch. K 28, pièce 3.)

Guillaume Largier vint a ladite *esclousure* et s'efforça l'ouvrir oultre le gré et volenté du suppliant, lequel deboutant icellui Largier le fist tumber dans le besal, ou rase dudit molin. (1461, Arch. JJ 192, pièce 25.)

Cf. ENCLOSEURE.

ESCLOT, *esclou*, *esclop*, s. m., sabot :

Giraut Germer se party du village de Fagiole et s'en tira avec ses *esclops* ou soulliers de bois. (1457, Arch. JJ 187, pièce 291.)

Jehan Chavet laissa... ses *esclos*, qu'il avoit en ses piez. (1466, Arch. JJ 201, pièce 110.)

Je veidz qu'elle [la vieille] deschaussa un de ses *esclos* (nous les nommons sabotz). (RABEL., *Pantagruel*, Tiers livre, ch. 17, éd. 1552.)

Passasmes l'Isle des *Esclots*, lesquels ne vivent que de souppes de merlus. (ID., Cinquieme livre, ch. 26, éd. 1564.)

Ilz le firent approcher d'un grand monceau de souliers de buche, alias des sabots, qu'ilz disent en ce pays la (Toulouse) des *esclops*. (BON. DES PERIERS, *Nouv.*, p. 282, Jacob.)

— Sabot du cheval, du sanglier, et par extension la trace, l'empreinte des sabots, des fers du cheval, des pas du sanglier, et en général trace, piste :

Les *esclos* sivent parmi .I. val sonti.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 11e.)

Les *esclos* sivent parmi un pré flori.
(*Ib.*, ms. Montp. H 243, f° 33a.)

.C. chevaliers le suient a *esclous*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 37 v°.)

Il le ferirent en la forest et suirent les *esclos* que cil font qui enmainent monsegnor Gauvain. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 43a.)

Et s'en vait cele part ou il cuida que cil enmenassent la damoisele, et suist uns *escloz* que il trouva. (*Ib.*, Richel. 337, f° 212c.)

Chis qui es *esclos* Nascien se mit. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 48d.)

De lui trouver a grant espoir ;
Les *escloz* suit jusqu'au bas soir,
Tant que la nuit l'en tolt la trace.
(*Parton.*, 5719, Crapelet.)

Et il enz en l'*esclot* l'asane.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 126b.)

Puis est u grant cemin entres,
Par u li chevaliers s'en va.
Devant lui a terre esgarda,
Si en a coisi les *esclos*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 2c.)

De Gerart querre s'entremet,
Apres lui au chemin se met
Tant que ses *esclos* en trouva.
(GIRB. DE MONTR., *la Violette*, 4419, Michel.)

Or escoutez, seignors, si dirons de Richier,
Qui son seignor sevoit, qu'ainz *esclot* n'i perdié.
(*Floov.*, 314, A. P.)

Nicolete o le gent cors,
Por vos sui venus en bos,
Je ne cac ne cerf ne porc,
Mais por vos siu les *esclos*.
(*Auc. et Nic.*, p. 27, Suchier.)

Es *esclos* entrent dez suians.
(*Gilles de Chin*, 2561, Reiff.)

De la beste vit les *esclaux*.
(*Nativ. N. S.*, Reinsch, die *Pseudo-Evangelien*, p. 65.)

Le roy e ces countes e barouns les pursiwyrent par le *esclot* des chivals. (*Hist. de Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 99.)

Si entra li rois ou droit *esclos* des Engles et des Navarois. (FROISS., *Chron.*, IV, 188, Luce.)

Perceval party tousjours marchant le grant gallot, tenant le train des *escloz* d'aulcun chevaulcheur. (*Perceval*, f° 21c, éd. 1530.)

Telle diligence fist qu'il trova les *esclos* de son cheval. (*Gerard de Nevers*, II, VII, éd. 1725.)

Esclou, s. m., print of an horse fote. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 258, Génin.)

— *A esclos*, loc. adv., à la piste :

Or quiert Juno son pastourel
Tout *a esclos*.
(FROISS., *Poés.*, II, 31,1056, Scheler.)

— *Changier esclos*, se déranger de sa route :

Li Sarrasin s'entornent isnelement et tost,
Dessi a lor pertruis ne *cangierent esclos*.
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 133a.)

— *Poursuivre ses esclos*, continuer son sujet, poursuivre sa matière :

Et je poursuivrai *mes esclos*
Dou baceler : si di encore
Qu'il ne doit amer vaine glore.
(B. DE CONDÉ, *li Contes dou Baceler*, 198, Scheler.)

— *Esclot* a encore désigné la corne d'un animal :

Il tent sun arc, si traist a li (la biche),
En l'*esclot* la feri devaunt,
Ele chai de maintenaunt.
(MARIE, *Lai de Gugemer*, 96, Roq.)

Li sainglers a l'abai ronpu,
Se li est tost seure coru,
Et il ens en l'*esclot* l'asene ;
Li bruns espiols li ret la kene.
(*Parton.*, 593, Crapelet.)

Fouke leva l'espee, si ly fery le dragoun en la teste auxi durement come il poeit. E le coup ne ly malmist de rien, ne il ne s'enmaya de rien pur le coup, tant out dur l'escharde e l'*esclot* devant. (*Hist. de Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 92.)

Bourbonnais, Morvan, Haute-Loire, Lyonn. et Foréz., *éclot*, sabot. Guernesey, *ecclot*, trace du pied d'un cheval.

ESCLOTOIR, s. m., écluse :

Item fault faire la deschente du tresbuchet, laquelle se vient assembler audit vaisseau, et l'autre bout audit seul qui porte l'*esclotoir*. Item fault deux potilles pour celuy *esclotoir*, de .V. pies de long et un pié de fourniture. (3 fév. 1392, *Proc. verb.*, Arch. S. 22, pièce 1.)

ESCLOTOIRE, *esclottoire*, *esclotouere*, *escloutoire*, *esclodoire*, s. f., écluse :

Quant Jupiter vit ensamble
Ses guerriers, ses anemis
Ou fonc d'une valee mis
Ou il faisoient leur atour
Jupiter des hauls mons d'entour
Fist estans et viviers crever
Et les *esclodoires* lever,

Si fist sour euls tout ha bandon
Les iaves courre de randon.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 1[d].)

Jupiter fit emfler les mers et les rivieres, crever estangs et enlever les *esclottoires* dont vindrent telles cretines d'eaues que... (*Mét. d'Ov.*, Vat. Chr. 1686, f° 16 v°.)

Les portes des *esclotoires*. (1328, *Compt. de Odart de Laigny*, Arch. KK 3[a], f° 86 r°.)

Cinnociclotorium, *esclotouere*. (*Gloss. de Conches.*)

Cinociclotorium, *esclotouere*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

Deux chevilles servans a l'*esclotouere* (d'un moulin). (1408, Arch. S 29, pièce 8.)

— Sorte d'engin pour prendre les oiseaux :

Un engin nommé *escloutoire* duquel on prent les oiseaux a la nuit. (1385, Arch. JJ 128, pièce 65.)

Lesquelz prinrent a un harnois appellé *esclotoueres* a prendre oiselles de nuit plusieurs poissons. (1397, Arch. JJ 153, pièce 140.)

Les tonnelles, *esclotoueres*, rhets, filets, pantieres. (Du Fail, *Cont. d'Eutr.*, xxii, Bibl. elz.)

esclotoure, voir Escloture.

escloture, - *toure*, s. f., écluse :

Quant il dut en la roue chair, le chef avaunt,
Li muners out mulu, mit l'*escloture* a taunt.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 4 v°.)

Item garennes d'eau que il a des le gué feu monsieur Gervoise de Meun jusques es *esclotures* du moulin de Rigoneau. (1351, *Aveu de Chateauvieux*, Le Clerc de Doüy, t. I, f° 204 v°, Arch. Loiret.)

Anoglotitorium... gallice *esclotoure* vel escluse... (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7679.)

esclou, voir Esclot.

esclouir, v. a., ouvrir, faire éclore :

Dieu, pour punir l'orgueil, commet une deesse,
Son sein vous *esclouit*, gardez de l'offenser.
(Rons., *Sonn. pour Helene*, II, xxx, var., Bibl. elz.)

escloure, voir Esclore.

esclousure, voir Esclosure.

esclubart, s. m., coup :

Ilh ne dist mie : Dex vos saut,
Ains le saisi par ses linbars,
Se li done des *esclubars*,
Tant li promet et tant li done,
Ke tous ses dis li gueredone.
(G. Le Long, *la Veuve*, 450, Scheler.)

esclugnier, voir Esclignier.

escluignier, voir Esclignier.

esclung, s. m., perquisition :

Jehan Capon se plaigny de ce vol a justice et requist que *esclung* lui fu adjugié ; et par icellui *esclung* fu trové en un fumier en la maison de l'exposante grant planté des dites pommes. (1401, Arch. JJ 156, pièce 389.)

Cf. Esclingnement.

esclunié, adj., qui a les fesses dejetées, et par extension, contrefait en général, infirme :

Trestuit contrez et *escluniez*
Me u puis d'iluec aportez.
(*Parton.* Richel. 19152, f° 166[b].)

Trop est boiteus et *escluniez*,
Ce m'est avis, par Nostre Dame,
A aprochier le preu de s'ame
Que ce miracle si entent,
Se moult ne bee et moult n'entent
A tieus enclins, a tieus plois.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 211[d], et ms. Brux., f° 207[d].)

esclure, voir Esclore.

esclusage, s. m., collectif d'écluse :

Avecques le moulin de Saint Aubin ou sont moultes vertes et seiches, biez et *esclusages* appartenans audit molin. (1410, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, 2[e] p., f° 203 v°.)

1. **escluse**, s. f. ; *escluse de Pasques*, le dimanche de Quasimodo :

Donnees l'an de grace Nostre Signor 1350, le jour de l'*escluse* de Pasques. (1350, *Cart. d'Aspremont*, f° 4[b], ap. Duc., *Pascha clausum.*)

2. **escluse**, s. f. ?

Crestes ou *escluses* reboutz et reforgié. (1462, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

esclusee, s. f., écluse ; *a esclusees*, locut. fig., en cachette :

Les beaux peres sont fort bonnes personnes, et fuyent la peine pour l'amour de Dieu, et avec ce ils meulent *a esclusees*, et ne le redisent point. (Le Maçon, *Trad. de Boccace*, Concl.)

escluser, *excl.*, verbe.

— Act., barrer par une écluse, un bâtardeau :

Si fist le flun *escluseir* et reculeir contremont et issir fors de son chaneil et espandre parmi l'isle ou li legaz et li rois Jehans et li crestien estoient logié. (Mén. de Reims, 177, Wailly.)

Quant il veulent pescher leur estanc d'Escoussant, il pevent *escluser* la riviere dessus le pont et faire rigolles pour ladite riviere escouler. (1339, *Cart. de St Jean de Laon*, ap. Duc., *Esclusagium.*)

Pour *escluser* le fossé de Porte-Checre, xix journées de fossiers et d'espuseurs. (1347, *Arch. admin. de Reims*, ii, 1129, Doc. inéd.)

Et doivent mes dits hommes tenir et *excluser* l'eaue au dessus dudit moulin quant il est mestier de y mectre appareil. (1419, *Denombr. du Baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 180 r°.)

Pour divertir les eaues, les fault *excluser* par bastardeaulx (26 av. 1499, *Reg. Hôt.-de-Ville.*)

Ainçoys estoit necessaire de *escluser* ou tourner autre part le bras de mer. (*Q. Curse*, III, 9, éd. 1534.) Plus haut : *excluser*.

— Fermer comme par des écluses :

Ilz passerent tout oultre le fossé et le pou d'eaue que la avoit, car en plus de .xl. lieux il *estoit esclusé* de mors qui y estoient versez et couchiez. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2645, f° 110[b] ; Kerv., XI, 315.)

Encore y fut la plus grant presse quant les menues gens a pié y arriverent, car sans differer tous chausses et tous vestus ilz entrerent en l'eaue tellement qu'elle *fut esclusee* et le cours de l'eaue estoupé, si que par la force l'eaue sortissoit par dessus son rivaige. (*Orose*, vol. I, f° 87[a], éd. 1491.)

— Fig., boucher, fermer :

Ainc n'en poi estre retenus
Nis quant ma vie pertruisai,
Pour chou ma bouche n'*esclusai*,
Si en sui pour felons tenus.
(Reclus de Moliens, *de Charité*, str. 151, ap. Roq.)

— Fig., arrêter le cours de :

Si vous di je qu'il n'est hons né
Qui la feste povist comprendre ;
Si s'en convient por vaincu rendre.
Qui nomberroit la compaingnie,
Fox est qui i met s'estudie ;
Ce seroit le temps *escluser*.
(Godefroy de Paris, *Chron.*, 5136, Buchon.)

— Neutr., construire une écluse :

Pour ferir et *excluser* desieres la grosse tour en l'yaue. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 37, Delaville.)

esclusette, s. f., dimin. d'écluse :

L'*esclusette* qui est encoste leditte navie. (1282, Moreau 206, f° 72 r°, Richel.)

escluseur, *esclusseur*, s. m., éclusier :

Ung *esclusseur* au moullin de Queon. (1475, Almenêches, Arch. Orne, H 17.)

esclusier, voir Esclicier.

esclusseur, voir Escluseur.

escobaier, v. n., glisser :

L'espee torne, si vet *escobaiant*.
(*Aliscans*, 5964, A. P.)

escober, v. n., échapper :

L'anguille ki se fiche en cel tai, ki ne vient volentiers amont a la clarté, eschape et *escobe* de nostre roiz. (Maurice, *Serm.*, ms. Florence, Laur., conventi soppressi 99, f° 44[b].)

escobert, s. m. *En escobert*, locut., couvertement, en cachette ?

Maiz sauve la grace Robert,
En traoul ou en *escobert*,
Il parle mal des concubines.
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 4[b].)

escobichier, v. a., escamoter, enlever avec adresse :

Certes moult preist volentiers (le renard)
Chose que il peust mengier
S'il la pouist *escobichier*.
(*Renart*, 3924, Méon.)

escoble, voir Escofle.

escoceor, s. m., mari infidèle :

Issi tormentera Deus le mari *escoceor*. (*Pass. S. Pere*, Richel. 818, f° 157 v°.)

escoceresse, *esquoceresse*, s. f. femme infidèle :

Liquels ornemens fait les *esquoceresses* et les sers amer en pellerinage, et en les aigues defundre. (*Vie des Saints*, Richel. 20330, f° 311[a].)

escocerie, *excocerie*, s. f., infidélité conjugale :

Or sont en fornication, an avotere, an *escocerie*. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 6[e].)

Delit d' « *excocerie* ». (1306, *Coutume de Malthay*, art. 8, ap. Perreciot.)

escocherie, s. f., armée d'Ecossais ;

Mais vons aves a tort atrait
D'Escoche vostre *escocherie*,
Si aves no terre escillie.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 50b.)

ESCOCERIS, s. f., femme infidèle :

Il enseigna as homenz a porter foi a lors muillers, issi com il volunt que les muillers la lor portant. Et issi com tormente li maris si mulier *escoceris*, issi tormentera Deus qui forma tot le mont lo mari escoceor. (*Pass. S. Pere*, Richel. 818, f° 157 v°.)

Cf. Escoceresse.

ESCOCHON, voir Escoinson.

ESCOCHONNEMENT, voir Escoinsonnement.

ESCOCIER, v. a., décocher :

Or peust veoir *escocier* sagites, or le peust veoir voler ça et la si spessemant qu'il sembloit qe pluie venist de cel. (*Voy. de Marc Pol*, c. CCVIII, Roux.)

ESCOCON, s. m. ?

Et avoit pennes semblables e espines et *escocons*. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 242 r°.)

ESCODILLE, s. f., asphodèle :

Escodille, ou asfodille, et affrodille. Asphodelus, herba. (Duez, *Dict. fr.-all.-lat*)

ESCOEIL, voir Escueil.

ESCOEILLIER, voir Escueillier.

ESCOEILLIR, voir Escueillir.

ESCOEL, voir Escueil.

ESCOELLIE, voir Escueillie.

ESCOER, *escouer*, *ecouer*, *esqueuer*, v. a., couper la queue à :

Ainz que tuit soient desnoe
Sont li plusor tuit *escoe*.
(*Ren.*, 11565, Martin.)

Com j'*ai* mon cheval *escoé*.
(*Des Trecés*, Richel. 12581, f° 375 r°.)

— Au renard, au renard coué.
— Au renard, qu'il *soit ecoué*.
(J.-A. de Baif, *le Brave*, v, 6.)

— *Escoé*, part. passé et adj., à qui on a coupé la queue :

Chiens *escoes* et espies ay je veu moult de bons. (*Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 37c.)

Singe, difforme, *ecoüé*. (La Porte, *Epith.*, éd. 1571.)

Le coq doit avoir la queue grande et haute, la portant redoublee par dessus la teste, si toutesfois il a queue : car des *esqueues* s'en treuve de fort bons. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, v, 2, éd. 1605.)

— Dans la phrase suivante, il est mis pour *escouillé* :

Leurs pauvres testicules estoient coupez razibus du cul, dont aucuns en mouroient, les autres eschappoient, comme pauvre *escouez*. (Brant., *Grands Capit. estrang.*, l. I, c. XI, Bibl. elz.)

ESCOERIE, voir Escoherie.

ESCOETTIER, s. m., fabricant de coëttes :

Simons de Lille, *escoettiers*. (1428, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCOEUILLIE, voir Escueillie.

ESCOEULLIR, voir Escueillir.

ESCOFLE, *escoffle*, *escoufle*, *esclofle*, *escoble*, s. m. et f., sorte de milan, oiseau de proie :

Uns oiseaus est qu'est apeles *escoufles*.
(*Bestiaire*, ms. Montp. H 437, f° 250 v°.)

Un *escoufles*.
(Marie, *Ysopet*. III, 73, Roq.)

Li *eschofles*.
(Id., *ib.*, v, 79.)

Ausi com la genille asamble ses pugins sor ses elles quant elle voit l'*escoble* qui li voit tolir. (*Serm.*, Richel. 423, f° 64a.)

Il mit la char sor soy, et li chien et li *esclofle* le comencerent a asaillir. (*Plusieurs miracles*, Richel. 423, f° 94c.)

Li ravissemenz des *escoufles* perira. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 243d.)

Et tous ceulx de leur complot pendi à haultes fourches et habandonna leur corps aux *escoufles* et aux corbeaux. (*Grand. Chron*, Gros roys Loys, XII, P. Paris)

D'un *escoufre* grant et corsu.
(*Ren. cor.*, Richel. 1446, f° 73 r°.)

Escoufle, *escouble*. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Or respond, teste d'*escoufle*.
(*Farce de Guillerme*, Anc. Th. fr., I, 332.)

Procureurs, jeunes advocatz,
Esveillez ainsi comme *escouffles*.
(*Les Drois nouv. establis sur les femmes*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., II, 123.)

L'*escoufle* a emporté voz poucyns. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 449, Génin.)

Non redoubtans leurs aigles ny *escouffles*.
(Cl. Marot, *Suite de l'Epistre de J. Marot, à la Royne Claude*, Noblesse parlante à France, V, 233, éd. 1731.)

— Monnaie du poids de douze deniers qui représentait un escoufle :

Icellui exposant s'en ala en la ville de Ailly sur Noye, et print en la bourse du dit Nicolas une piece de monnoie d'argent, nommee *escouffle* du pois de .XII. deniers. (1392, Arch. JJ 143, pièce 174.)

Le suppliant presta audit Alexandre jusques a la somme et valeur de .XLVIII. solz parisis, un *escouffle* monnoie de Flandres pour .XII. deniers par. (1398, Arch. JJ 153, pièce 483.)

Une piece de monnoye que l'en dit une *escouffle*. (1399, Arch. JJ 154, pièce 679.)

Le *escouffle* vault .II. gros, le gros .III. estrellins. (*Cartul. de Corbie*, f° 260 v°, ap. Duc., *Escouffle*.)

— Sorte de vêtement de cuir ou de peau :

Vont en bois et en rivieres,
Et conportent desor lor moffles
Lor coetes et lor *escoffles*.
(G. de Coinci, *Ste Leocade*, 1002, ap. Méon, *Fabl.*, I, 303.)

ESCOFLEL, *escouflel*, *escouffl.*, s. m., petit de l'esoufle :

.I. ni d'escoufle qui est biaus,
Dedens avoit .IIII. *escoufliaus*.
(*Renart*, Richel. 1580, f° 128d.)

Et aval descendre faisoit
Tous les *escoufleaux* des trois nidz.
(Deguilley., *Trois Pelerin.*, f° 171d, impr. Instit.)

Escouffles, ou *escouffleaux*. (*Pièce du XIVe s.*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

En Norm., pays de Caux, on dit *écoufe* pour signifier cerf-volant, sens qui a existé dans l'ancienne langue.

1. **ESCOFFRAYE**, s. f., établi :

Escoffraye de cordouannier, banchetto di zavatino, tabla de çapatero. (Oudin, *Dict. franc.-ital.*)

2. **ESCOFFRAYE**, voir Escoffroye.

ESCOFFRET, s. m., grosse table ou madrier qui sert aux artisans pour travailler :

Qu'ils n'ayent d'ores en avant a mettre aucunes desdites selles et pilles, tandis, *escoffrets*, bancs, chevalets, escabelles, tronches et autres avances sur rue. (1554, *Arr. du Parlem.*, Felib., *Hist. de Paris*, III, 647.)

ESCOFFROI, *escofrai*, s. m., établi :

Les establis ou *escoffrois* ne pourront estre attachez a fer ni a clou. (*Ord. du prév. de Par. s. la voierie*, 22 sept. 1600.)

Escofrai. (Monet.)

ESCOFFROIR, s. m., établi :

Seront aussi ostez et abattus tous estalages excedans huit pouces apres le gros mur es plus grandes rues, serpilieres, rateliers, *escoffroirs*, selles, tonneaux, billots, troncs et pieces de bois... (*Ordonn. du prév. de Paris pour la pol. gén., et réglem. sur la voierie*, 22 sept. 1600.)

ESCOFFROYE, *escoffraye*, *escofraye*, s. f. ?

Et ne doit point avoir l'ouviere (du faucon) ung bout de l'*escoffroye* d'aguillon ; c'est une pointe qui naist de l'*escoffroye*. (*Modus*, f° 77 v°, Blaze.) Var., *escoffraye*, *escofraye*. (*Ib.*, f° 59a, ap. Ste-Pal.)

ESCOFLEAL, s. m., petit du milan :

Amont regarde, s'a veu
Un ni d'escofle qui ert baux,
Dedenz avoit quatre *escofleax*.
(*Ren.*, 24902, Martin.) Var., *escofliax*. (Ed. Méon.)

ESCOFRAI, voir Escoffroi.

ESCOHERIE, *escoerie*, *scoherie*, s. f., métier de fourreur, de pelletier, de celui qui travaille le cuir ; ouvrage en cuir, cuir apprêté :

A Kaam vint, la sejorna,
D'*escoherie* se menla,
Quar moult bien s'en savoit mesler.
(Mousk., *Chron.*, 16254, Reiff.)

Se li avoirs est vendus, u acates en fieste, et on le porte a col, se c'est *escoherie*, u cordouans, u crue oevre, li fardiaus doit deux deniers. (1265, *Revenus du comté de Hainaut*, Chambre des comptes de Lille, ap. Duc., *Escoeria*.)

Chascuns fardeaulx d'*escoerie* ou de freperie doit .II. den. (*Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 345b.)

Que nulz du mestier d'*escoherie* ne puist vendre nuefve œuvre en samedi ne en jour de feste. (20 sept. 1311, *Ord. pour le métier de pelleterie*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. du Tiers Etat*, t. I, p. 349.)

ESCOHIER, *eschoyer*, *scohier*, s. m., fourreur, pelletier, tanneur, mégissier, celui qui travaille les cuirs et les peaux ou qui les vend :

Rogiers li *escohiers* de saint Jakeme. (*Acte de* 1229, ap. d'Herbomez, *Etude sur le dialecte du Tournaisis*, p. 24.)

Vibiers li *Scohiers*. (*Cart. de* 1240 à 1250, N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Fille estoit d'un *escohier*.
(Mousk., *Chron.*, 16248, Reiff.)

Le cambrelenc manda un *escohier* pour un sien pelichon rapareiller. (*Chron. de Bauduin d'Avesnes*, liv. VII, ch. LXXVII, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

... Symon l'*eschoyer*. (1326, Arch. JJ 64, f° 156 r°.)

As *escohiers* pour leur hostage de le halle as pennes. (1347, *Recette de G. de Panthegnies*, Arch. mun. Valenciennes, CC 2, f° 2 v°.)

La communaulté des *escohiers* de la ville et cité d'Amiens. (*Dénombr. de* 1390, évêché d'Amiens, Arch. Somme.)

Escohier a Louvaing. (1478, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Dans le pat. du Lyonn. *escoffier* désignait autrefois un marchand de cuirs, un tanneur, un mégissier. On le trouve, dit Onofrio, dans le procès-verbal de l'élection des consuls de Lyon de 1352.

Escohier, Scohier, était un nom propre très répandu dans plusieurs provinces. Un généalogiste belge s'appelait *Jean Scohier de Beaumont*.

ESCOHINE, *escohune, escouyne, ecouenne, equine*, s. f., grosse rape à deux mains qui sert à dégrossir la partie supérieure des gouttes ou *reverchures*, au moyen desquelles on bouche les trous qui existent sur la pièce une fois qu'elle est sortie du moule :

Pour une *escohine* et pour le fer d'un rabot. (1344, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 96.)

Une *escohune* d'assiez. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 258, Lecoy.)

Quatorze *escouynes*, vingt sept crochetz. (*Reg. des not. de Bord.*, ap. Gaullieur, *Pintiers et Estainguiers.*) *Ecouenne, equine.* (*Ib.*)

Littré donne *écouane, écouenne*, terme de monnaie et de tabletier.

Picardie, Somme et Normandie, vallée d'Yères, *escouine*, grosse rape.

ESCOHUNE, voir ESCOHINE.

ESCOI, voir ESCHOI.

ESCOIE, *escoye*, s. f.?

Relies, colacions de prouvendes, de *escoyes*, patronnages et presentacions d'eglises. (1317, Arch. JJ 53, f° 114 r°.)

ESCOIEL, s. m., sorte de poutre :

Deux milliers de clou et du gros clou aux *escoiaux*. (1559, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 296, Chevalier.)

Cf. COIEL 2.

ESCOIL, voir ESCUEIL.

ESCOILLE, *scoille*, s. f., cavale :

Pultra, gallice *scoille*. (*The Dictionarius of John de Garlande*, p. 132, Wright.)

ESCOILLEOR, - *ceur*, s. m., celui qui châtre :

Anseurquetout li *escoillieres*,
Tout ne soit il mortriers ne lierres,
Ne n'ait fet nul mortel pechié,
Au mains a il de tant pechié
Qu'il a fet grant tort a nature.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 168[b].)

Li *escoillierres*...
Au moins de tant a il pechié
Qu'il a fait grant tort a nature
De li tolir l'engendreure.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 132[d].)

Ains pourroie ma langue user
Que l'*escoilleeur* escuser.
(*Ib.*)

... l'*escoilleor*.
(*Ib.*, 20279, Méon.)

ESCOILLI, adj., châtré :

Joh. l'*escoilli*. (1316, *Liv. pelu*, Bibl. Bayeux, f° 46[b].)

ESCOILLIE, voir ESCUEILLIE.

ESCOILLIER, *escouillier, escho'llier, escuillier, escollier, escoller, escouller, esculier, acoillier, acoueiller*, v. a., châtrer :

Le mustier Saint Laurenz fud le jor violé,
Treis prestres el mustier par force *escuillié*.
(*Chron. de Jordan Fantosme*, 1702, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Par moi aura plus dure fin
Que ne fist faire Costentin
A Segoron, qu'il *escolla*
Quant o sa femme le trova.
(*Tristan*, I, 242, Michel.)

Ja n'i oust autre parole
Que de fuster et d'*escoillier*.
Des qu'il enforce autrui moillier.
(*Renart*, 8804, Martin.)

Grans pechies est d'omme *escoillier* ;
Ensorquetout cil qui l'*escoille*
Ne li tolt pas sans plus la coille,
Mes...
(*Rose*, 20250, Méon.)

S'ocions les viellars, et les enfans retenons od nous pour nous siervir, et les *escoullons* tous. (*Lettre de Prestre-Jehan*, Richel. 4963, ap. Jub., *Œuv. de Ruteb*)

Laquelle Perrette s'adreçoit tousjours a prandre le suppliant par dessoubz, et disoit que par le sang Dieu elle l'*escoulleroit*. (1389, Arch. JJ 138, pièce 48.)

Si vous l'*escouyllez* il ne engendrera pas plus de folz. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 505, Génin.)

Escouillez le, affiyn qu'il n'engendre poynt de folz. (ID., *ib.*, p. 561.)

Le premier mot que dist celluy qui *escouilloit* les moines beurs a Saussignac *ayant escouillé* le vrai Cauldaureil, feut : Aux aultres. (RAB , III, 31, éd. 1552.)

— *Escoillié*, part. passé, châtré :

De la dame *escolliee*. (Ms. Richel. 19152, f° 43[b].)

Cels qui ne puent engendrer, comme *acoillez*. (*De Jost. et de plet*, I, x, § 1, Rapetti.)

Acoillié, si fet d'aucun son er, il le puet fere, ne son vice de ce qu'il est *acoilliez* ne li est pas empeschement. (*Ib.*, § 9.)

Li cheval sont tuit *escollié* fors cheuz ki demorent el haras. (*Fais des Tatars*, ms. Turin L. V 32, f° 198.)

Il (le nay) sera chatres et *escoulliez*. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 199 v°.)

Aussi ne pourra vendre ne exposer en vente mouton *acoueillé* appellé belin. (1485, *Ord* , XIX, 561.)

Les Gals *escouillez*, prebstres de Cybele. (RAB., III, 45, éd. 1552.)

— Subst., eunuque :

Li *eschoillies* n'est mie malades ne mehaignies. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 256[c].)

Et y viennent les Yndiens querre de leur *escoilles*. (*Liv. de Marc Pol*, CXXV, Pauthier.)

Car comme
L'*escouillié* ne soit femme ou homme.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. II, v. 2175, Cocheris.)

Vous voyez painct Bacchus Dieu des yvroignes, sans barbe, et en habit de femme, comme tout effæminé, comme eunuche et *escouillé*. (RAB., III, 31, éd. 1552.)

On trouve comme nom propre :

Nichole l'*escoille cat*. (*Jurés de S. Ouen*, f° 23 r°, Arch. S.-Inf.)

ESCOILLIR, voir ESCUEILLIR.

ESCOINCEAU, - *çau*, s. m., syn. d'*escoinson :*

Pour .XII[e]. d'*escoinçaulx* employes aux couvertures de la porte du moliniel. (1411, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCOINSON, - *çon*, - *sson*, *escouisson, ecoinsson, escochon* , *escouchon, acoinçon*, s. m., coin, angle coupé, pierre ou bois posé dans un mur et saillant dans l'intérieur pour porter une poutre ou quelque autre chose. (BALTUS, *Suppl. au Vocab. Austras.*)

L'en fera *escoinssons* de taille a parement tant comme l'espoisse du mur se comportera responnant a ladite feuilleure. (1334, Arch. S 3684, pièce 3.)

.VI. toises d'un *acoinçon* de la maison. (1396, *Compt. de Nevers*, CC 4, f° 26 v°, Arch. mun. Nevers.)

.XIII. pies demy de becq et *escouchons* a .XII. d. le becq ou le piet (1495, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 143.)

Escouchons a .XII. d. pièce. (*Compte de* 1510, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Escochons des canonnieres portant chascun trois tas de brique de hault. (1529, *ib*)

Pour, par ledit conseiller enclore ladite portion de fleghart d'un mur de bricques qui se fera a *escochon* pour garder le tournant et voye de kar pour carier vers le porte de l'eauwe, le point duquel *escochon* se prendera vers l'errecte d'une fenestre de bricques de ladite maison vers le temple, et a 65 piez pres de l'errecte des grebions du pont de pierre d'icellui temple. (*Reg. aux Actes*, f° 68, Arch. mun. Douai, ap. Roq., *Suppl.*)

Peuvent aussi les voisins parsonniers de tel mur moitoien, iceluy percer tout outre et y faire trous pour y asseoir somiers, chevrons et *escoinssons* de pierres et autres materiaux servans a leurs edifices, en rebouchant les trous. (*Cout. de Lorr.*, XIV, 7, Nouv. Cout. gén., II, 1113.)

Chevrons, egouts, *ecoinssons* de pierre. (*Cout. d'Espinal*, x, 9, Nouv. Cout. gén., II, 1137.)

Escoinssons de grays. (*Cout. d'Etampes*, LXXXII, Nouv. Cout. gén., III, 99.)

Poitou, *ècoisson, encoinsson*, angle, coin de terre labourée. Vienne, arr. de Civray, Lisant, *acoinçon*, sillon qui va en diminuant; Deux-Sèvres, Melle, *encoinçon*, dans le même sens. Morvan, *en écoinçon*, de biais, en travers.

ESCOINSONNE, *escoissonne*, s. f., angle coupé :

Plus une piece de terre en *escoissonne*. (1599, Les Fosses, Arch. Vienne, ap. Lalanne, *Gloss. du pat. poitev.*)

ESCOINSONNEE, *escoissonnee*, *escoussonnee*, s. f., angle coupé; ce mot ancien n'a été rencontré que dans des textes poitevins de la seconde moitié du XVII[e] siècle:

Plus une *escoissonnee* de terre de cent dix seillons. (1661, Les Fosses, ap. Lalanne, *Gloss. du pat. poitev.*)

Escoussonnee. (*Ms. du Poitou*, ib.)

Vienne, canton de Civray, Blanzai, Linazai. Deux-Sèvres, arr. de Melle. *Encoinçounaie* et *encoinçounée*, s. f., l'ensemble des *encoinçons*.

ESCOINSONNEMENT, *escochonnement*, s. m., angle coupé :

Et en exhibant par le dit Bonnenuict ses lettres de decret et achapt, se prouvera davantage n'y avoir eu de dent sur ladite ruelle ; et ont faict ledit Bonnenuict ou ses predecesseurs ledit dent et *escochonnement* pour leur plus grande commodité. (24 sept. 1543, *Response de Jehan de Mailly*, ap. Roq., *Suppl.*)

Cf. ESCOINSON.

ESCOINSONNER, - *çonner*, v. n., former un coin, un angle coupé :

En ce bout et coing nostre dicte terre fait en *escoinçonnant* une pointe. (1392, *Charte de Chaalis*, Grenier 314, n° 111, Richel.)

Poit., Vienne, Lizant, *acoinçonnai*, faire des *acoinçons*.

ESCOINTE, voir ACOINTE 1.

ESCOIPEL, s. m. ?

Ancipula, *escoipel*. (*Gloss. rom.-lat. du* XV[e] *s.*, Scheler.)

ESCOIREOR, s. m., celui qui enlève l'écorce :

Escoireres de quesnes. (1442, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCOISELER, voir ESCHOISELER.

ESCOISENDRE, *escoissendre*, *esconcendre*, v. a., déchirer :

Sur son escu li dona grande,
D'un or autre li fist fendre
La blanche broine d'*esconcendre*,
Mes ne pot mie en la car prendre.
(*La Mort du Roi Gormond*, 68, ap. Reiff., *Chron. de Mousk.*)

Et vit la filli al rei qui estoit estreitiment liee de chaines de fer, quar illi morzie et *escoisendie* et ferie toz ceus que illi poie tenir. (*Pass. S. Barthol.*, Richel. 818, f° 184 v°.)

Et *avoit escoisendu* sa roba. (*Pass. S. Marcel*, Richel. 818, f° 200 r°.)

Lo seir estoient maintes bones genz qui veilloient davant l'image et viront l'ymage mover ausi com si ele vousist aler a autre leu, et viront que il li *escoissendi* ses flancs de ça et de la a ses does mains et outa sa toaille de sus son piz, encor garentetit li piz qui toz nus lo miracle, et li vestiment des dos flancs qui *est escoissenduz*, et li fermaus qui estoit estachez d'anbedeus parz. (*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 24[d].)

Or esgarde sa roba *escoissendua* as flancs et son fermail destaché. (*Ib.*)

Sainti Eulali qui ere tota *esconsendua* des batemenz que un li avoit fait. (*Vie sainte Eulaire virge*, Richel. 423, f° 25[b].)

Que trastot lo lhi *a* frat e fendut (l'écu)
E son ausberc safrat *escoisendut*.
(*Ger. de Ross.*, p. 16, Michel.)

ESCOIVE, s. f., buisson, touffe de ronces :

Si aucun arrache une borne ou abbat une *escoive* qui est tenue et reputee pour borne, il conmet envers le seigneur en qui jurisdiction lesdites borne ou epine sont assis et plantez, en amende de soixante solz parisis. (*Cout. de la Prévôté de Montroeul*, XXXIV, Nouv. Cout. gén., I, 141[a].)

ESCOLAGE, - *ollage*, - *aige*, *escholage*, *ecollage*, s. m., enseignement qu'on reçoit à l'école, entretien à l'école :

Pour la nourreture et *escollage* et despence du dit enfant. (1424, *Chron. du mont Saint Michel*, I, p. 162, A. T.)

A maistre Jehan de Chastellux que ladicte dame tient aux escolles a Orleans, pour don a luy fait pour son *escolage* et entretenement et aussi pour avoir des livres, la soume de L f. (1483, *Depens. de la R. Charlotte*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 251.)

Pour terme et porcion de l'*escollage* de Charles de La Chastre. (1495-96, *Compte de P. Mesenge*, Arch. S.-Inf., G 82.)

100 t. pour partie de leur pension, *escollaige* et entretenement a l'estude de lad. dame. (1495-96, Arch. KK 85.)

Il envoya querir Aristote, le plus renommé et le plus sçavant philosophe de son temps, en luy payant un tres honorable salaire pour l'*escholage* de son filz. (AMYOT, *Vies*, Alex. le Grand.)

On peut continuer a tout temps l'estude, non pas l'*escholage*. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 28, éd. 1595.)

Celle qui est eschappee bagues sauves, d'un *escolage* libre, aporte bien plus de fiance, que celle qui sort saine, d'une escole severe et prisonniere. (ID., *ib.*, l. III, c. 5, éd. 1588.)

La plus-part et les plus grands philosophes payerent leur *escholage*, et acquirent la sagesse par l'entremise et faveur de leur beauté. (ID., *ib.*, l. III, ch. 12, éd. 1595.)

Polignot, Scopas, et Diocle (qu'on croit trois peintres excellens avoir des leur bas aage payé soubs Apelles le droit de l'*escollage*). (VAUQ., *Art. poet.*, I, éd. 1612.)

Voyez comme nostre disciple est devenu sçavant, par sa docilité, et sous l'*escolage* d'un tel maistre. (J. P. CAMUS, *Hom. festin.*, p. 91, éd. 1619.)

Dans la Picardie, dans la Lorraine (Meuse), dans le district de Valenciennes, etc., l'*écolage* désigne l'instruction reçue à l'école. Dans la Haute-Normandie, vallée d'Yère et pays de Bray, on entend par *frais d'écolage* la rétribution due aux maîtres d'école.

ESCOLASTRE, - *atre*, adj., destiné aux écoles, scolastique :

Ci commence la Bible historiaus, ou les hystoires *escolatres* sont. (GUIART DES MOULINS, Richel. 155.)

Les hystores *escolastres* de Pierre. (ID., Richel. 9.)

ESCOLASTRIE, *ec.*, *scolastrie*, s. f., charge d'écolâtre :

Les dis du chapitre de Therouenne s'estoient dolu en cas de nouveleté dudict monseigneur de Therouenne pour la presentation et institution du maistre d'escolle, vacant l'*ecolatrie*. (1352, *Cartulaire de l'Eglise de Terouanne*, p. 230, Duchet et Giry.)

Et est entendue la vacation de ladicte *escolastrie* jusques a ce qu'il y aura escolastre receu en l'eglise. (1352, *ib.*, p. 232.)

— ?

Toute le terre erivle de me *scolastrie*. (Trad. du XIII[e] s. d'une charte de 1235, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 48[c].)

ESCOLATRERIE, *escollaterie*, s. f., charge de l'écolâtre :

L'*escollaterie*, en temporel, ne vault pas plus de XX l. (1384, *Déclar. du temporel du couv. de Clermarès*, Arch. admin. de Reims, t. III, p. 596, Doc. inéd.)

ESCOLE, - *olle*, *acole*, s. f., façon, manière :

Quant il le vit si desreé
Et si fourfait de se parole,
Il parlera ja d'autre *escole*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 61[c].)

Mentre que la langue parole
Et li cuers pense d'autre *escole*.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 39[d].)

Ne somes pas tuit d'une *acole*.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 86[d].)

Nous ne soumes pas d'une *escole*.
(*Ib.*, Richel. 792, f° 37[c].)

— *Par escole*, habilement, ingénieusement :

Mais la gentiex, la debonere,
Li set bien rendre *par escole*
Reson de quanqu'il l'aparole,
Qu'ele ert meult cortoise et moult sage.
(*Lai de l'Ombre*, p. 55, Michel.)

— Remontrance, avis, conseil :

S'orroiz comment tient a *escole*
Le rois son fil et aparole.
(CHREST., *Chevalier de la charrette*, p. 89, Tarbé.)

— Cabaret :

Nuls ne doit tenir boulle ne *escolle* ne paillole. (Fév. 1244, *Atour*, Arch. mun. Metz, cart. 88.)

1. **ESCOLER**, *escoller*, - *eir*, verbe.

— Act., accoler, serrer dans ses bras :

D'un bel valet baisier et *escoleir*.
(*Gr. chant*, XIV, ms. Oxf., Bodl. Douce 308.)

Maintenant l'*ai escolee*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 32, 22.)

Sa mere vai ancontre, estroit l'*ai escolé*,
Doucement lou baisai, puis apres lou barné.
(*Floov.*, 2519, A. P.)

La dame o le vis cler
Ait saisis son anffan, le prist a *escolleir*,
Bien vit que c'est ung filz.
(*Naissance de Lion de Bourges*, Richel. 22555, f° 2 v°.)

Il trait vers lui l'anfent, sou prant a *escoler*.
(*Bible*, Richel. 763, f° 228b.)

Icelli Jehan prist et *escola* Jehan de la Mote et le mena a Mondidier espier Jehan du Lunlher,.... par l'espie duquel enfant icelui Jehan de Lunlher fu murdris et traitties a mort. (1330, Arch. JJ 66, pièce 510.)

— Neutr., effleurer le cou :

Et l'eust a la terre porté se ne fust qu'il embraça le col de son cheval, et li fers du glaive s'en passe outre en *escolant*, qu'autre mal ne li fist. (*Artur*, Richel. 337, f° 122c.)

— *Escolé*, part. passé, mis au cou :

As chivaz montent corranz et abrivez,
Hanste brandie, les escuz *escollez*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 70d.)

— Décolleté :

Emmi de la poitrine estoient *escollees*.
(*Brun de la mont.*, Richel. 1270, f° 21 v°.)

2. **ESCOLER**, *eskoler*, *escoller*, v. a., instruire, enseigner, former quelqu'un à quelque chose, l'endoctriner :

Ici vous puis je bien de la mort *escoler*.
(*Rom. d'Alix.*, Romania, t. XI, p. 238.)

Ja le metra a cele escole
Ou malement *iert escolez*.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 7a.)

Je te di pour ti *escoler*,
Par la dextre enteng biens de glore.
(*Vers de Job*, Ars. 3142, f° 178d.)

Bone fu la doctrine dont il l'*a escolet*.
(*De St Alexis*, 86, Herz.)

Et de tout t'apren et *escol*,
Qu'alors dois tu por ice corner,
Et puis dois mener abuvrer
Les chiens qui en auront mestier.
(*La Chace dou cerf*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 166.)

Quant le roy Dagoubert *fut* de che *escolé*
Cuida que Ciperis eust le fait brassé.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 89 r°.)

Le jour de leur grant feste, c'est assavoir des nopces, la mere de ceste fille, pour garder et entretenir les cerimonies acoustummees en tel jour, *escola* et introduit la dame des nopces, et lui aprint comment elle se devoit gouverner pour la premiere nuyt avec son mary. (Louis XI, *Nouv.*, LXXXVI, Jacob.)

— Séduire, gagner à ses vues, tromper par de belles paroles :

Adonkes la royne si tres bel l'alourda
Et de si biau langage le soudant *escola*
Qu'il s'assenti a chou qu'elle li demanda.
(*B. de Seb.*, XIV, 931, Bocca.)

— *Escolé*, part. passé et adj., instruit, formé, bien appris, habile, savant :

Fu si de la viele apris,
Sages en fu et *escoles*.
(*Ren.*, 12518, Martin.)

Et les sermons et les servises
C'um fait de Deu en cez eglises,
Dont les anrmes sont *escoleies*
Et poues et resoleies.
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf. Bodl., Canon. misc. 74, f° 62 r°.)

D'amors ne fut mie *eskolee*,
Mais amors qui les siens eskole
Le mena aprendre a s'eskole.
(J. Madot, *Prol. de Blancand.*, Richel. 375.)

Li latimiers par fu tant sages
Que bien l'aprist de tos langages,
D'eskes, des tables et des des,
De tot çou fu bien *escoles*.
(*Blancand.*, 39, Michelant.)

Vostre grans tribulacions
I gist, se vous croire voulez
Sers de mentir si *escolez*.
(Alart, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 147a.)

Chevaliers, dit li hostes qui fu bien *escolez*,
Ou avez vous laissiez vos esperons dorez?
(Cuv., *du Guesclin*, 14124, Chabaille.)

Du sens d'astronomie estoit bien *escolee*
Et de philozophie estoit sage esprovee.
(Id., *ib.*, 2331.)

Et a parlé en haut, car bien fu *escoles*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2736, Chron. belg.)

Rouchi, *escoler*, instruire. H.-Norm., vallée d'Yères, un éfant bien, mal *écolei*, un enfant bien, mal élevé.

ESCOLERGIER, voir Escolorgier.

ESCOLETER, -*eiter*, *escolleter*, -*etter*, *escouleter*, *ecolleter*, *escolter*, v. a., trancher le cou, décoller :

Ains *serez* tuez et escorchiez,
Penduz, neiez, *escoletez*,
Et mourrez touz de male mort.
(Guill. de St André, *le Libvre du bon Jehan*, 3156, Charrière.)

Peppin, de la Chese Baudouin.... furent pour leurs demerites executez et penduz, excepté le dit Macé le Bas qui *fut escolletté*. (1420, *Chron. du Mont St Michel*, I, 101, A. T.)

— Décolleter :

S'ele a biau col et gorge blanche,
Gart que cil qui sa robe trenche,
Si tres bien la li *escolete*,
Que sa char pere blanche et nete
Demi pié darriers et devant.
(*Rose*, 13517, Méon.)

Si tres bien la li *escoleite*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 90a.)

Si tres bien le li *escolette*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 101c.)

— *Escoleté*, part. passé, qui met la poitrine et le cou à découvert, décolleté :

Robe ainsinques *escoletee*
Semble le treu d'une privee.
(*Des Cornetes*, Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 89.)

Mez soit sa robe *escolletee*.
(*Clef d'amour*, p. 87, Tross.)

Robe tres bien *escoletee*
Pour mieulx veue estre et regardee.
(Deguillev., *Trois Pelerin.*, f° 59b, impr. Instit.)

Je fais porter robes *escolletees* pour monstrer les belles poitrines. (Id., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 80 v°.)

Ecolleté, as *escouleté*. (Cotgr.)

— Qui a le cou à découvert :

Pour ce que icelle Philippote estoit habillee en autre façon que ne sont les filles des laboureurs, fort *escoletee* et coulerette par dessus, cuidans que ce fust la chamberiere du curé de Borien ou autre fille de joie. (1468, Arch. JJ 195 pièce 247.)

— Par extens., découvert, en parlant de chaussure :

Trois paires de souliers de corduan *escolletez*. (1387, Arch. JJ 130, pièce 212.)

Ilz avoient souliers *escoletez* jusques au sonmet du poulce. (Boccace, *Nobles malheureux*, IX, 4, f° 222 r°, éd. 1515.)

Soulier *escolté*, ou eschicqueté. (Junius, *Nomencl.*, p. 129, éd. 1577.)

ESCOLIER, adj., scolastique, des écoles :

Ainsi est il dit en l'ystoire *escoliere*. (*Legende doree*, Maz. 1333, f° 3b.)

L'hystoire *escoliere* ou ecclesiaste. (*Ib.*, f° 221c.)

— Ecrit par un écolier, un savant :

Par dehors escripte et portraicte
Tout a plain devant et derriere
De menue lettre *escoliere*.
(*D'un Estudiant qui apparut a son maistre apres sa mort*, Extraits de plus. pet. poèmes écrits à la fin du XIVe s. par un prieur du Mont-St-Michel, p. 25.)

ESCOLLER, voir Escoillier.

ESCOLORABLE, voir Escolorgeable.

ESCOLORÉ, *esculuré*, adj., pâle :

Marsilies fut *esculurez* de l'ire.
(*Rol.*, 485, Müller.)

ESCOLORGEABLE, -*jable*, *escolurgable*, *esculorjable*, *escoulorgable*, *escoulourjable*, *esculurjable*, *escolarjable*, *escourlourgable*, *escolorable*, *escoulorable*, *escoulourable*, adj., glissant, où le pied glisse :

Treis perilz i avoit trop grant
Desur le pont as trespassant,
Li premiers ert *escolurgables*,
Nus n'i tenist ses piez estables.
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, Richel. 25407, f° 114a; v. 1281, Roq.)

Seit fait la voie de els tenebruse et *esculurjable*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Arond. 230, f° 36 v°.)

— Qui échappe facilement, dont on n'est pas maître :

Mais li siecle vain e muable,
Faus e a toz *escolurjable*
Preisa mult poi.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 8078, Michel.)

Tost fu l'amor de ceus muable,
Fausse e vaine e *esculorjable*.
(Id., *ib.*, II, 8914.)

Quant le coquatrix veit dormir
Et en dormant la gole ovrir,
El tai et el limon se molle,
Et ilec se devoutre et solle
Por estre plus *escolorjable*.
(Guillaume, *Best. div.*, 1618, Hippeau.)

Autresi come l'aigue est *escolorjable*, autresi est cist secles *escolorjables* et trespassables. (Maurice, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 29 r°.)

Memoire est une chose *esculurgable*. (*Moralit. des philos.*, Richel. 25407, f° 123b.)

Les mondains biens qui sont finable
Trespassant et *escolorable*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 133f.)

Plus *escolorjable* est d'anguille
Amour d'omme d'estrange terre.
(*Ib.*, f° 163c.)

Chose vaine et *escoulourable*.
(*Ib.*, f° 34b.)

Plus est vaine et *escolorjable*
D'iaue courant.
(G. Mach., *Poés*, Richel. 9221, f° 202a.)

Puis que creature doit desirer la santé du corps qui est *escourlourgable* et trespassable, par plus forte raison doit il curer de la noble ame qui est ordonnee a recevoir le bien perpetuel ou le mal pardurable. (*Ménagier*, I, 23, Biblioph. fr.) Impr., *estour lourgable*.)

— Qui se laisse facilement aller à :

Qui pure fu, clere et estable,
En nul vice *escoulourable*.
(WACE, *Concept. Nostre Dame*, p. 51, Mancel et Trébutien.) Impr. *coulourable*.

ESCOLORGEABLEMENT, *escolurg.*, adv. pris au fig., pour dire d'une manière changeante, variable :

Tant aveit le quer repleni,
De la dulçur ke il senti,
Que ço lui esteit bien avis,
Qu'il en poeit vivre tut dis.
En cel champ ad si grant clarté
Ni pot aveir nul obcurté;
La clarté del ciel i resplent
Nient *escolurgablement*.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, Richel. 25407, f° 116ᵇ; Roq., v. 1591.)

ESCOLORGEABLETÉ, *escourjableté*, s. f., variabilité :

Les fumosites qui sont elevees des humeurs de la terre tourblent la vertu d'icelle qui vient de lui a terre avec son espesseté et son *escourjableté*. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 137 r°.)

Cf. ESCOLORGEABLE.

ESCOLORGEANT, *-gent*, *-jant*, *-gant*, *acol.*, *escho.*, *escoul.*, *escoulour.*, *escouleurgent*, *-guant*, *escalourgiant*, *escalavorgant*, adj., glissant, coulant :

Lor voie soit *escolorjans*.
(*Lib. Psalm.*, XXXIV, p. 283, Michel.)

Con li ewe est movans et *escoulourjans*, est feme par nature. (*Li Ars d'Am.*, I, 48, Petit.)

— Par extens., qui échappe facilement, dont on n'est pas maître :

La lengue est uns petis menbres moult *escoulourgans*. (*Li Consaus d'amour*, Richel. 25566, f° 203 v°.)

Totes les terriennes choses sont *acolorgenz*. (Ms. Ars. 5201, p. 373ᵇ.)

— Qui décline :

Li quins (soleil) estoit oscurs, sanguins et *escoulourgens*. (*De Seneke*, Richel. 375, f° 27ᵃ.)

— Fig., changeant, muable, labile :

Ou tote chose est variable,
Escolorganz et trespasable.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 193ᵇ.)

Por ce que memore sont *escoulourjans*, et que fort coze seroit de retenir si grant plenté de paroles. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. VI, 15, Beugnot.)

Par les memores qui sont *escolourjans* et par les viez as gens qui sont courtes, ce qui n'est escrit est tost oublié. (ID., *ib.*, prol., p. 14.)

Memoire d'ome est moult *escoulorjant*. (*Liv. de Jean d'Ibelin*, c. LIV, Beugnot.)

Mimoire est une choze *escholorgant* et toute alee. (*Moralium dogma*, Bull. des A. T., p. 77, 1879, n° 3.)

Uns escoliers qui estoit avant vains et *escalavorgans* fu faiz chastes et contenanz. (*Vies des Saints*, Richel. 20330, f° 187ᵇ.)

Mimoire est une choze *escholorgant* et toute alee e ne soufist pas a remenbrer grant planté de choses. (*Trad. du Moralium dogma*, ms. Florence Laur. Plut. LXXVI n° 79, f° 1 r°.)

Soustenistes la fortune du pueple romain *escouleurguant* et ruineuse. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 256ᶜ.)

Escalourgiant voulenté. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 7ᵃ.)

ESCOLORGEMENT, *escoulergement*, *escorlorgement*, *esculurgement*, *escalorgement*, *esclorgement*, *acolorgement*, *escalavorgement*, s. m., action de glisser, de chopper, au prop. et au fig., occasion de chute :

Seit faite la veie de els teniebres et *esculurgement*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXIV, 7, Michel.)

Tu delivras la meie aneme de mort, e mes piez de *esculurgement*. (*Ib.*, LV, 13.)

Seit la veie d'eals teniebres e *esculurgement*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXIV, 7, Michel.)

Il delivrat... mes piez d'*escolurgement*. (*Ps. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 93 r°.)

Kar il deliverat la moie aneme de mort, les miens oilz de lermes, les miens piez del *esculurgement*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Arond. 230, f° 118 r°.)

Li malignes espirs... creoit en tant grande gaange estre faite a soi, en combien lo corage de plus saint homme enclinast al *escolorgement* de perdition. (*Dial. St. Greg.*, p. 122, Foerster.)

Lor voie soit en teniebres et en *escalorgement*. (*Bible*, Richel. 899, f° 240ᵈ.)

La voie de ceus soient tenebres et *escoulorgement*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 42 r°.) Lat., *lubricum*. (Ps. 36.)

... Et il fuient les *escorlorgemenz* de faire plus granz desloiautez. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, le Pastouriau S. Gringoire, Maz. 568, f° 182ᵃ.)

Car la incarnations n'estoit mie faite tant solement pour la reparation de l'humain *escalavorgement*. (*Vies des Saints*, Richel. 20330, f° 76ᶜ.)

Si que per l'*acolorgement*
Cil engins prant amovement.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 62.)

Par *esclorgement* trebuchable. (*Pass. des XLVIII mart.*, Richel. 818, f° 296 r°.)

Et pour che c'on ne les oubliast par *escoulorgement* de tans, le fis metre et notre en chest present escrit. (*Trad. d'un acte de 1168*, ap. C. *Doc. inédits sur la Picardie*, t. IV, p. 4.)

ESCOLORGIER, *ac.*, *aq.*, *-jier*, *esculurgier*, *esculorgier*, *escal.*, *escorl.*, *escourlourgier*, *esclorgier*, verbe.

— Neutr., couler, glisser, échapper :

Sustien mes pas en tes sentes, e nient ne *esçulurgerunt* mes estraces. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XVI, 5, Michel.)

E je regueredurra a els en tens, que *esculurst* li piez d'iceils. (*Cant. Moys. ad fil. Isr.*, Lib. Psalm., Oxf., p. 246, Michel.) Var. : *escolorzt*.

Cume l'ewe ki *esculurge* sur la terre. (*Rois*, p. 169, Ler. de Lincy.)

Mais li colp ultre *escolorja*.
(*Rou*, 3ᵉ p., 8294, Andresen.)

En som li hiaume le cuida
Ferir, li cols *escolorja*,
Par dedevant l'arçon coula.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 234ᵈ.)

Yseut se lait *escolorgier*.
(*Tristan*, I, 3917, Michel.)

Li espée guenchi, si vait *escolorgant*.
(*Conq. de Jérus.*, 1512, Hippeau.)

Ocis eust le destrier aufriquant,
Mes le tinel ala *escolorjant*.
(*Alesch.*, var. des v. 6291-6501, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 283.)

Il escolorge sus le marbre (Pyrame).
Qui estoit a la fin de l'arbre.
(*Piramus et Toisbe*, 748, ap. Méon, *Fabl. et Cont.*, IV, 349.)

L'enfant mis en sa bouche ensemble
Le voirre qui glace recemble
Et esclingdant souef et plein
Li *escoulourja* de la main
Si li coula en la gorgete.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 12ᶜ.)

Ploier les doit l'on et forgier (les arbres)
Por meuz en bes *acolorgier*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 60ᵃ.)

Plusours roes qu'*aquolorgoient*.
(ID., *ib.*, f° 62 v°.)

Se aucuns *escolorge* et il ocist autrui serf de la charge qu'il porte. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 116ᶜ.)

Mes li pié li *esclorgent*. (*Vie Ste Consorce*, Richel. 818, f° 307 v°.)

Nos vestemens *escorlorgerent*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 251ᵃ.)

Dyane pour moi fere voie
Rompi la terre et parfondi
Ou ma riviere s'afondi,
Si vois sous terre *escoulourjant*
Sans aparoir a nulle gent.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 76ᵈ.)

L'ame *escoulourge* de rechief
A duel, a honte et a meschief.
(*Ib.*, p. 73, Tarbé.)

Quant il est tenté, la tente entre legierement, sans doulour et sans ce que sanc courge de celui lieu, et passe l'espreuve legierement duc a l'os et le treuve aspre aussi comme se il fust rungié et s'aherc dessus, ne n'i puet *escoulourgier*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 93ᵃ.)

— Fig., vaciller, succomber :

L'en doit amonester ceuls qui trop parollent qu'il regardent sagement comment il vont hors de droite voie, comment il perissent et *escorlorgent* par ce qu'il parollent trop. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, le Pastouriau S. Gringoire, Maz. 568, f° 172ᵈ.)

— Act., parcourir :

Mais Arethusa l'ot veue
En enfer, ou elle ert en serre
Quant elle *escoulourjoit* sa terre.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 75ᵃ.)

— Chasser :

Uns prestres qui estoit apelez Florins *esclorgiez* de l'eyglise, ovec Blaste son compaignon de crime. (*Vie S. Hyrenei*, Richel. 818, f° 300 r°.)

— Réfl., s'échapper, s'enfuir :

Que mieux *se* puisse *escalorgier*
Et passer outre de legier.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 89, Meyer, *Rapport*.)

Quant li soleaus *s'escoleurge.* (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 135^b.)

A ses pleurs a l'iaue troublee
Si que l'iaue en fu avuglee;
Quant cils vit la fourmie perdue
Qui pour la fontaine esmeue
S'est reposte et *escoulourgie*,
Si cria com beste esragie.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 34^d.)

Comme beauté qui *s'escourlourge.*
(*Clef d'amour*, p. 51, Tross.)

— *Escolorgié*, part. passé, écoulé:

Non contrestant longue espace de temps *escoulourgié.* (Arch. JJ 64, pièce 481.)

— Perdu, disparu :

Par grande cure fut quis, se en alcun liu li cors del *escolorgiet* enfant poist estre troveiz. (*Dial. St Greg. lo pape*, p. 144, Foerster.)

ESCOLORJASTE, adj., d'une conduite légère et scandaleuse :

.I. moine ligier et *escolorjaste* estoit a Couloingne la cité ou monstier de S.Pierre. Et quant ce moine fu sourpris de soubite mort les dyables l'accusoient et li crioient que il avoit fait toutes manieres de pechiez. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 180^a.)

1. **ESCOLPER**, *escoper*, v. a., disculper:

N'a nulle riens forfeit, il en *est escopé.*
(HERMAN, *Bible*, ms. Orléans 374bis, f° 4^c.)

2. **ESCOLPER**, *ecolper*, *escouper*, *-orper*, v. a., accuser :

Et il en *soit* puis apellez
Ou de traisson *escorpez.*
(*Florimont*, Richel. 15101, f° 107^b.)

Quar ce seroit grant vi'anie,
En cort en *seroie* blasmez,
Ou de traison *ecolpez.*
(*Ib.*, Richel. 353, f° 11^b.)

Mes cuers doit faire mon service ;
Et il m'ocist et me debrise,
Ne l'en doi ge bien *escouper* ?
(*Ib.*, f° 24^c.)

— Fig., tourmenter, épuiser :

Et en mon cuer par nuit pensai,
Par travail m'espir *escoupai.*
(*Lib. Psalm.*, p. 312, Michel.)

ESCOLURGABLE, voir ESCOLORGEABLE.

ESCOLURGABLEMENT, voir ESCOLORGEABLEMENT.

ESCOLURGIER, voir ESCOLORGIER.

ESCOMBATRE, *- umbatre*, *- onbatre*, *- attre*, verbe.

— Act., combattre :

Escumbat les cumbatanz contre mei. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXIV, 1, Michel.)

E *escumbatirent* mei en vein. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CVIII, 4, Michel.)

Par paroles de haine avironerent mei e *escumbatirent* mei en parduns. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 89 r°.)

Par ou li ullages s'embatent
Qui tantefois vous *escombatent.*
(WACE, *Brut*, 6387, Ler. de Lincy.)

— Absol. :

Pour ung peu emmy *escombattre.*
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la Deablerie*, f° 18^c, éd. 1507.)

— Vaincre en bataille :

Les compaignes le roi *ont* durement feraes,
Ledengies forment et si *escombatues*
Que ferant les enmainent...
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 15 v°.)

Romains *escumbaterunt.*
(*Lib. regine Sibille*, Richel. 25407, f° 166^d.)

— Conquérir en combattant :

De la nos plot ça a venir
Por France prendre e pur saisir;
Cele *escombatron* veirement,
Se nos poom, de tute gent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 3293, Michel.)

Qui tantes jenz avum vencue
En tante terre *escombatue.*
(ID., *ib.*, II, 8582.)

Meinte bataille *avez* meue
Et meinte terre *esconbatue.*
(ID., *Troie*, ms. Naples, f° 15^c.)

Sirie *escumbaterunt*,
Pentapolim prendrunt.
(*Liber regine Sibille*, Richel. 25407, f° 166^c.)

— Délivrer en combattant :

Molt *aurons* tost *esconbatu*
Nos et la vile et lo pais
De toz nos mortax enemis.
(BEN., *Troie*, 11782, Joly.)

— Réfl., *s'escombatre de*, se défendre de :

Tant *s'en escombat* et estrive
Qu'il l'ont lessié par anui.
(*De cele qui se fist foutre*, Richel. 1593, f° 183^a.)

— Empêcher par ses efforts :

Et ne *me* suis sceu *escombatre*
Qu'il n'aient commis ydolatrie.
(*Viel Testament*, 25659, A. T.)

— *Escombatu*, part. passé, vaincu :

O .xx^m. de ses hommes s'en vait *esconbatus.*
(*Roum. d'Alix.*, f° 44^a, Michelant.)

N'est mie de mervelle, ce respondi Porru,
S'il me tient por mauvais et por *esconbatu*,
Cacié m'a de batalle et cors a cors vaincu.
(*Ib.*, f° 57^b.)

ESCOMBRER, *ecombrer*, v. a., émonder :

Il leur est permis et licite d'*ecombrer* et copper lesd. rejettons, les laissans sur le buisson qu'il ne leur est permis distraire dud. bois. (1580, *Reconn. des droits seigneur. de Clairvaux*, Arch. Jura, Prost, *Doc. inéd. rel. à l'Hist. de la Fr.-Comté*, 1re sér., p. 78.)

ESCOMEGER, voir ESCOMENGIER.

ESCOMENACION, *- ommenacion*, *- tion*, *escumenacion*, *- tion*, *- inacion*, *escommination*, s. f., excommunication :

J'ai set mois esté toz entiers
Parjure et escuminiez,
Mes ce n'est mie grant peciez;
Ja por *escuminacion*
N'aura m'arme damnaciom.
(*Renart*, 28142, Martin.) Var., *escumenacion.* (Ed. Méon.)

Par grant consideration
Et seur *escumenation*
Li commanda que tout vendist.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 47^a.)

Et sour *escumenation.*
(*Ib.*, Ars. 3527, f° 40^d.)

Enguerran ne vout mie demourer en *escommenation.* (B. LE TRES., *Cont. de G. de Tyr*, p. 274, Guizot.)

Morans ne vost mie demorer en l'*escommenation.* (*Est. de Eracl. Emp.*, XXVIII, 4, var., Hist. des crois.)

Il ne faisoient conte d'*escomenation.* (*Ib.*, XXXII, 15.) Var., *escommination.*

ESCOMENCEMENT, *escommencement*, s. m., commencement :

N'onques n'avoient ensement
Ouy tel *escommencement.*
(*Rose*, ms. Corsini, f° 136^d.)

ESCOMENGE, *-mange*, *escomm.*, *exc.*, *escominge*, *- omminge*, *escumenge*, *escumeng*, *iscominge*, *esqueminche*, s. f., excommunication:

Se il muert en *escumenge.* (*Chastoiem. d'un pere*, ms. Soiss. 210, f° 18^c.)

E ke arceveesques, evesques doigent sentences du graunt *escumeng* countre touz ceaux qui countre les avaut dites chartres vendrount. (5 nov. 1297, *Acte d'Edouard I.*)

Sentence d'*esqueminche.* (*Chart. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 153 r°.)

Les dits freres qui sont en sentence de *excommenge.* (1307, *Stat. de la maladrerie de Bernay*, Arch. hosp. Bernay.)

Anathema, *escomminge.* (*Gloss. de Conches.*)

Sentences d'*iscominge.* (20 oct. 1360, *Lett. d'Ed. III*, Liv. des Bouill., XIV, Arch. mun. Bordeaux.)

Sentence d'*excommu[n]ge.* (1451, *Ord.*, XIV, 152.)

Mais pou en y eut qui se voulsissent accorder a ce tant pour l'*excommiche* du pape que pour la puissance du nouveau roi. (*Chron. de Norm.*, de nouveau corrigées, f° 96 v°.)

Sur peine d'*excommenge.* (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 65 r°.)

Excomunement, *excommenge.* (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 218, Génin.)

Ce vilain icy, qui n'avoit que le gain devant les yeux, va faire publier a sa parroisse une *excommange* pour des naveaux qu'il disoit luy avoir esté desrobez. (G. BOUCHET, *Serees*, XXXII, Rouen 1635.)

ESCOMENGEABLE, *- angeable*, *escumenjable*, *escomonjable*, adj., qui mérite l'excommunication, abominable :

Qui torne s'oreille qu'il n'oe la lei, sa priere sera *escomonjable.* (MAURICE, *Serm.*, ms. Oxf. Douce 270, f° 54 r°.)

La priere de celui qui ne vout oir sa voix si est *escomonjable.* (*Comment. s. le nouv. test.*, ms. Oxf., Bodl. Douce 270, f° 40 r°.)

La priere de celui qui ne veut oir la sainte loi nostre Seignor est *escomenjable.* (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 125 r°.)

Orguels fait a hair devant Deu et devant les homes et tote l'iniquité des gens *escumenjable.* (*Bible*, Richel. 901, f° 31^c.) Lat., execrabilis.

Ne tu ne porteras riens en ta mesoncele que tu ne soie maudit, si com ordure *escomengeable.* (*Bible*, Deutéronome, ch. 7, vers. 26, Richel. 1.) Lat., ne fias anathema.

Quelcunque adecertes des quatres oiseus que tant solement ad quatre piez ert a vous *escomangeable.* (*Ib.*, Lévitique, ch. II, vers. 20.) Lat., abominabile.

ESCOMENGEABLETÉ, *-angeableté*, s. f., chose excommuniée, anathématisée, chose souillée, sale, abominable :

Car totes ces *escomangeabletez* firent les cultifiours de la terre devant vous et la defolerent. (*Bible*, Lévitique, ch. 18, vers. 27, Richel. 1.) Lat., execrationes.

1. **ESCOMENGEMENT**, *escomm.*, *escoum.*, *escum.*, *escomingement*, *escuminjement*, *escumeingement*, *escumignhement*, *escomungement*, *escumigement*, *exc.*, s. m., excommunication :

Ne fust mis en devé n'en *escomungement*.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 40 v°.)

En *escumengement* ne volt il pas chair.
(Id., *ib.*, f° 56 r°.)

Que l'evesque avez mis en *escumigement*.
(Id., *ib.*, f° 54 v°.)

Quant le chevalier ot tout son fait raconté
De l'*escommingement* ou il ot tant esté,
Et du prestre qu'il ot devant l'autel tué,
Le pappe le regarde, puis li a demandé.
(*Dit des Trois chanoines*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 271.)

Sor paine d'*escumignhement*. (1275, *Cart. du V. S. Lamb.*, Richel. l. 10176, f° 59 v°.)

Et s'il ne le faizoient et ne l'amendoient ensi com il est desus escris, il prometent par lour fois et par poenne d'*escuminjement* payer a la dite abbaiisse les dites .xl. lb. (1288, *Cart. de St-Glossinde de Metz*, Richel. l. 10024, f° 6 r°.)

Sentences d'*escomingementz*. (*Ch. d'Ed. III*, 24 oct. 1360, Liv. des Bouill., xxii, Arch. mun. Bordeaux.)

Escumeingement contre persone deis nostres. (1406, Arch. Fribourg, 1re *Coll. des lois*, n° 163, f° 42.)

— Objet excommunié, interdit :

Les fils adecertes de Israel fauserent le commandement, pristent del *escomengement*, car Achan prist aucune chose del *escomengement*. (*Bible*, Josué, ch. 7, vers. 1, Richel. 1.) Lat., de anathemate.

2. **ESCOMENGEMENT**, *escommichement*, s. m., hostie :

Prenoient les aucuns d'iceulx du pain et le seignoient au nom du saint sacrement, et apres ce qu'ilz estoient confessez l'un a l'autre de leurs pechiez, le usoient en lieu d'*escommichement*, apres dirent mainte oraison. (*Hist. de Bertr. du Guescl.*, p. 416, Ménard, 1618.)

1. **ESCOMENGIER**, *-angier*, *-ungier*, *-ingier*, *-enchier*, *-encier*, *-igier*, *-ichier*, *-egier*, *escomm.*, *escum.*, *eskum.*, verbe.

— Act., excommunier :

E si aucuns le contredit,
Il l'*escumenge* e maldit.
(G. de S. Pair, *Mont S Michel*, 1843, Michel.)

Les *ad* Thomas *escomegé*
A deshonur.
(*Vie de S. Thom. de Cant.*, 857, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Seinz Ambroses l'evesques, pur veir, *escominga*
L'empereur Theodose et d'iglise sevra.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 49 v°.)

E de ço te merveilles que j'osai manascier
Nostre seignur le rei a *escummengier*.
(Id., *ib.*, f° 56 r°.)

Mult savez ben *escumiger*.
(*Tristan*, t. II, p. 117, Michel.)

Si fist on *escumencier* a .iii. evesques tout cil qui nule chose destourneroient. (*Hist. de la terre s.*, ms. S. Omer 722, f° 74b.)

Si l'*escumenja* et fist *escumenchier* par toutes les terres de crestienté. (*Ib.*, f° 79b.)

On l'*escumenchast* en toutes les terres. (*Ib.*, f° 89 v°.)

E cely Henry *escumungerent*. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years xxx-xxxi, p. 457, Rer. brit. script.)

Il *fu escumigé*. (1304, years xxxii-xxxiii, *ib.*, p. 31.)

Pour *escommicher* les paroissiens. (1386, Arch. S 5094, pièce 34)

— Détester, abhorrer :

Sis choses que Nostre Seignor haist, et sa alme *escomange* le septisme. (*Bible*, Prov., ch. 6, vers. 16, Richel. 1.) Lat., Sex sunt, quæ odit Dominus, et septimum detestatur anima ejus.

— *Escomengié*, part. passé, excommunié :

Sor si faite ovre desleiee,
Maudite e *escomungie*,
E sur iteu legation
U li dus n'entent si bien non,
Fu il deceuz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 12137, Michel.)

Icest precept qui ci est dit
E qui par nos ci est escrit,
Od nostre main le confermuns,
D'anel reail le seieluns;
E si alcuns est qui l'enfregne,
Escumengiez entretant maigne.
(G. de S. Pair, *Mont S. Michel*, 2274, Michel.)

Les *eskumengez* et lui des boens severa.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 22 v°.)

As mescreanz e as *escumegez*. (*Apocal.*, Ars. 5214, f° 33 r°.)

S'il i a ceenz homme qui seit entrediz ou *escumengez*. (Maurice, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 21 v°.)

Mais aujourd'huy ne te sçauroye
Si humblement parolle dire,
Que tu ne soys a me mauldire
Comme se fusse *escumengie*.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 345.)

— Abominable :

Vos estes ki justifiez vos meismes devant les hommes, mais Deus conoist voz cuers; quar ce ke az hommes est halte chose, ce est *escommengie* chose devant Deu. (*Dial. St Greg.*, p. 24, Foerster.)

2. **ESCOMENGIER**, *-ingier*, *-escomminchier*, *escommichier*, *escumicher*, verbe.

— Act., donner la communion à :

Or entens, va, si l'*escomminge*,
Messe lui chante et enolie.
(*Thays*, Richel. 1544, f° 34b.)

Lors se mirent tuit a oroisons et prierent Dieu que il fist la char revenir a sa propre nature, puis en *fu* la dame *escommichiee*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 18a.)

Une petite touaille bordee, a *escumicher*. (1380, *Inv. de Ch. V*, n° 1909, Labarte.) Impr., *escumichez*.

Il *fu* confessé et *escommingié*, et apres ala de vie a trespassement. (1396, Arch. JJ 150, pièce 351.)

A mondit seigneur pour offrir avec Monseigneur de Bourgogne cheuz l'evesque de Paris, ou mondit seigneur *fu escommengié*, le xxiiiie jour dudit mois, veille de Noel, en disant matines; en 3 escuz, 67 s. 6 d. t. (1397, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 301, Douët d'Arcq.)

Icelle femme *fu* confessee et *escommichee*. (1411, Arch. JJ 165, pièce 279.)

Icellui Jehan se fist confesser et *escomincher*, et deus jours apres.... ala de vie a trespassement. (1421, Arch. JJ 171, pièce 359.)

— Réfl., recevoir la communion, communier :

Et chanta l'en messe mout matin, et li chevaliers *s'escommicha*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 22a.)

Le roy... fit chanter messe... devant luy et *s'escommicha*. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 165 r°.)

— *Escomengeant*, part. prés., où l'on communie :

Le jour de Pasques *escommichans*. (1398, Arch. JJ 153, pièce 183.)

La veille de Pasques *escommichans*. (1401, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 136, Douët d'Arcq.)

Pasques *escomminchans*. (*Ib.*, p. 166.)

ESCOMENIE, *esquemenie*, *excommunie*, s. f., excommunication :

Ne puet avoir, ce est la voire,
Confession ne provoire
Pour l'*esquemenie* ou estoit.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 83d.)

Nous encourions sentence d'*excommunie*. (*Lett. de* 1435, ap. Lob., II, 1029.)

Peine d'*excommunie*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1444, Michaud.)

Pour faire une *excommunie* generale. (1487, S. Melaine Morlaix, Arch. Finist.)

Pour la craincte de celle *excommunie* le roy Philippe reprint Berte sa femme. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 78a, éd. 1532.)

Condamnation
D'*excommunie* et censure eternelle.
(Cl. Marot, *Epigr.*, ccLx, éd. 1731.)

ESCOMENIEMENT, *escomm.*, *escoum.*, *escum.*, *escomminiement*, *escomuniement*, *escomm.*, *escoum.*, *escum.*, *escommuniment*, *excominiement*, *escomeinement*, *escumeniement*, *escummeniment*, *escuminiment*, *ascumminiement*, *excom.*, *excum.*, *ecoumeniement*, s. m., excommunication :

De cel *escumeniement*
Grondillierent Engleis forment.
(*Rou*, 3e p., 7243, Andresen.)

Avec l'*ascumminiement*. (1220, *Chap. de la cath. de Metz*, Arch. Mos.) *Excominiement*. (*Ib.*)

Cest dein fist il par davant lo maistre escheving et les .xiii. juriez de Mez, et si l'ofrit sus l'autei, et si en fut faiz *escuminimenz* par jugement, si cum d'amorne par lo major de porte Moselle. (*Ch. de* 1228, Arch. Mos., Chap. de la cathédr., Cens, Porte Moselle.)

Se aucuns des .xiii. elleuz estoit chauz en plait ou en guerre ou en *escomeniement* por lo fait de la vile. (Sept. 1230, *Ch. de Thib. de Champ.*, Arch. Troyes.)

Par *excominiemant*. (1235, *Coll. de Lorr.*, 980, n° 7, Richel.)

Am plait ou an guerre ou an *escomeniement*. (1242, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 282d.)

Eussiens geté *escumeniement* en Rogier de Vilers. (Vers 1250, Arch. mun. S.-Quentin, l. 186, doss. D.)

Et toute la terre de Bretaigne fu en *escumineement*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 35b.)

Escomminiement. (1274, *Coll. de Lorr.*, 976, Richel.)

Escoumeniement. (*Acte de* 1275, Arch. L 733, IIe liasse.)

Santance d'*escumeniemant*. (1280, évêch. de Langres, Arch. Haute-Marne G 30.)

Sor poenne d'*escumeniement*. (1288, *Cart. de Ste Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 6 v°.)

Par poenne d'*escuminiement*. (*Ib.*)

Sor paine d'*escummeniment*. (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1211, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 30b.)

Demorer en l'*escomeniement*. (*Est. de Eracl.*, XXVIII, 4, Hist. des crois.)

Deus het tout *escumeniement* d'erreur. (*Bible*, Richel. 901, f° 35a.)

Et apres ce je li comant,
Desenr *escommeniement*..
(*L'Ordre d'amors*, Richel. 12786, f° 85a.)

Li entredit et li *excumeniemens*. (1297, Arch. L 733, 14e liasse.)

Sentence de *excomeniement*. (Ms. Berne 260a, f° 30c.)

L'*escommeniemant*
Li prestes ne prisa riens.
(*Vie saint Eloi*, Richel. 988, f° 15a.)

Sur peinne de *escommeniement*. (JOINV., *S. Louis*, XXXVI, Wailly.)

Les evesques de Bretaingne out tenu le conte de Bretaingne bien sept ans en *excommeniement*. (ID., *ib.*, CXXXV.)

Sentence de *excumuniement*. (Vend. apr. Chandeleur 1304, Fonteny, Ch. des compt. de Dole, cart. 44, paq. 44, Arch. Doubs.)

Sus plusieurs paines d'*escommuniemenz*. (1314, Arch. JJ 50, f° 46 v°.)

Sentences d'*ecoumeniement*. (*Ib.*)

D'*escoumeniement*. (*Ib.*)

Tant que as frais peut touchier del *escumeniement* u demisielle Marie de Coustices fu pour l'ocquoison de le suite que lidite abbesse fist. (19 juin 1322, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f. 134.)

Sentences d'*escoumeniement*. (1326. *Lett. de Ch. le Bel*, Pr. de l'H. de Nism., II, 59.)

Par sentence d'*escommuniment*. (1336, *Hist. de Metz*, IV, 77.)

Par sentence d'*escommeniement*. (1351, fête S. Marc, *Off. de Toul*, Arch. Meurthe, H 2964.)

Donnant sentences generalx d'*escomeniementz*. (1360, *Renunciatio per Reg., Filios, et Magnates Angliæ*, Rym., 2e éd., t. VI, p. 271.)

Et sur ce estoit meus certains proces et pour ce aucun de nos dicts officiers mis en sentence d'*excomuniement* (1366, *Cart. de l'eglise de Terouanne*, p. 243, Duchet et Giry.)

Proces et *excommunimens*. (1377, *Lett. de Ch. V*, Cart. mun. de Lyon, p. 183, Guigue.)

Vous vivez en pechié, en *escommeniement*.
(CUVEL., *du Guesclin*, 17425, Charrière.)

Mais morut miserablement
Et en *excominiement*.
(*Chron. de l'Abb. de Floreffe*, 1344, Mon. de l'H. de Belg.)

Sour painne et sentence d'*escumeniement*. (FROISS., *Chron.*, I, 226, Luce, ms. Amiens, f° 3.)

L'archevesque de Rains l'en tint en *excommuniement* jusques a ce qu'il fust absoult de par le saint pere. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 55 v°.)

Affin que s'il y a nulz, ne nullet qui y sachent lignage, comperage ne affinité aucune, si le dye, sus peine d'*excommuniement*. (1557, *Rituel de Therouanne*, Soc. des Ant. de Morinie, nos 41 et 42, ann. 1861.)

Il porte sur son dos mille *excommuniments*. (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, IV, Bibl. gaul.)

Qui vous fait mal, Macee, pour nous faire une mine pire qu'un *excommuniment?* (Cte DE CRAMAIL, *Com. des Prov.*, I, V, Anc. Th. fr.)

ESCOMENJABLE, voir ESCOMENGEABLE.

ESCOMINGEMENT, voir ESCOMENGEMENT.

ESCOMMETRE, *escoumetre*, v. a., provoquer, défier :

De grant folie t'entremes
Quant tu mon signor *escoumes*
Cors a cors de bataille a toi.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 14a.)

..... *escommes*.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 28b.)

ESCOMMICHE, voir ESCOMENGE.

ESCOMMICHE, s. f., hostie donnée à la communion :

Quant S. Gregoire vit ce si li tret l'*escommiche* de la bouche, et commanda a son diacre que il li gardast bien tant que li autres fussent escommichiez. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 17d.)

ESCOMMICHEMENT, voir ESCOMENGEMENT.

ESCOMMICHIER, voir ESCOMENGIER.

ESCOMMINATION, voir ESCOMENACION.

ESCOMMINCHIER, voir ESCOMENGIER.

ESCOMMINGE, voir ESCOMENGE.

ESCOMMINGEMENT, voir ESCOMENGEMENT.

ESCOMMINGIER, voir ESCOMENGIER.

ESCOMMINIEMENT, voir ESCOMENIEMENT.

ESCOMMUEVEMENT, voir ESCOMOVEMENT.

ESCOMONJABLE, voir ESCOMENGEABLE.

ESCOMOTEUR, *escomm.*, s. m., celui qui soulève :

Nous trovasmes cestuy malfaicteur, *escommoteur* et seducteur des juifz, de tout le monde, et cultiveur des nazeriens, c'est assavoir des crestiens. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 242 r°, impr. Maz.)

ESCOMOVEMENT, *escommuevement*, s. m., soulèvement :

La terre sera commeue d'*escommuevement*. (*Bible*, Maz. 684, f° 97b.)

ESCOMOVOIR, *escomouvoir*, *- ommovoir*, *- onmovoir*, *esconmoveir*, *scomovere*, verbe.

— Act., remuer, ébranler, émouvoir, exciter :

E saint Israel *escommourent*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXVII, 41, Michel.)

Qui deussent od les bosines a *escomovoir* l'ost. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 164d.)

Pour che qu'il t'*ont escommeu*
De grant ire.
(*Mir. de St Eloi*, p. 101, Peigné.)

Ne ne m'abandonnoie mie tant seulement aux jeunes ne aux fous, mes les chastes et les sages *escommovoie* et avivoie a luxure. (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 270b.)

Dont *fu* li prevoz *escommeuz* a grant ire. (*Ib.*, f° 321c.)

Parole d'estincele a *esconmovoir* nostre cuer. (*Bible*, Richel. 901, f° 11d.)

Ker meinte feiz par coveitisse
Des delez charnaus l'*escommuet*.
(*Vie de S. Alexi*, 540, Rom. VIII, p. 175.)

Commovere, *escommouvoir*. (*Gloss. de Conches.*)

Doncques ne *seront* les ysles *escommues* de ton trebuschement. (*Bible*, Ezechiel, ch. 26, éd. 1543.)

— Repousser :

Abhominari, *escommovoir*. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

— Réfl., se soulever :

As barons dist : Paines me sont creues,
Les gens del regne *se sont esconmeues*
Envers la fille Ysores conbatues.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 4d.)

— *Escomeu*, part. passé, ému, excité :

La mer si n'estoit pas paisible, mais *escommeue* par les vens. (*St Graal*, III, 51, Hucher.)

Si fu li rois si *escommeus* d'ire et de maltalant que... (*Li Livres de Balaam*, Richel. 988, f° 257b.)

Alixandres *escommeuz* en misericorde. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 26c.)

Bythinie fu tote *escommeue* de terre mote. (*Ib.*, f° 35c.)

Il fu d'amour tout *escommeu*
Quant il a la pucelle veu.
(*Prise de Boulogne*, ap. Capperonnier, *Gloss. de S. Louis.*)

ESCOMPAIGNIER, v. a., accompagner :

Ou dit priorey abergent et *escompaignent* menetriers et genz qui avec aux les moynent. (S. Benigne, Moniales de Larrey, Arch. Côte-d'Or.)

— Associer :

Ne doit ledit Jaicomins *escompaigner* avec lui nulz, ne nullez de nostreditte citeit, on fait de la dessus ditte monnoie. (1405, *Hist. de Metz*, IV, 582.)

ESCOMPARTIMENT, s. m., compartiment :

Bestions d'*escompartimentz*. (*Entr. de Henry II a Rouen*, f° 19 r°.)

Une table d'*escompartimentz*, richement dorez. (*Ib.*, f° 43 r°.)

ESCOMPLIR, v. a., accomplir :

Tant que li dairiens des boins *escomplirait* le siege perilleus de la Table Reonde. (*S. Graal*, III, 708, Hucher.)

En teil maniere se doit maintenir qui vuelt *escomplir* les œuvres d'umiliteit. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 38 r°.)

Tut mi pensei *sont escompli* des que je voi ce que en toutes choses me plaist. (*Ib.*, f° 74 v°.)

Pour *escomplir* si son desir. (*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 96d.)

Jusques a tant que les choses qui sont contenues et dessuzdites soient *escomplies*. (1270, *Test. du comte de Poitiers*, Arch. K 33, n° 14.)

Toutes ces choses dessus dites *escomplir* et metre a exeqution. (1307, Arch. L 762, pièce 33.)

Presentes et *escomplies* toutes les choses dessus dictes. (1318, Arch. Meurthe, H 3052.)

Prometons que tout ceu qui jugies en serait ferons tenir et *escomplir* loudit signour Gerairt. (1327, *Hist. de Metz*, IV, 53.)

Ai promis tenir, wardeir et *escomplir*. (1366, *Coll. de Lorr.*, 92, n° 47, Richel.)

Durans seix ans entiers, continuelz et *escomplis*. (1391, *Hist. de Metz*, IV, 412.)

Pour cest mien present testament *escomplir*. (11 mars 1419. *Lett. de Mess. Demenge de Courcelles*, roul., Arch. Meurthe, H 2976.)

ESCOMUNEMENT, - *communement, exc.*, s. m., excommunication :

Pour doubte d'*excommunement*, il s'est conseillé, et lui a l'en dit que, pour la descharge de sa conscience il en devoit dire la verité. (29 janv. 1484, *Informat. faite contre Ph. de Commines.*)

ESCOMUNGEMENT, voir ESCOMENGEMENT.

ESCOMUNICATIF, *esqumenicatif, excommunicatif*, adj., d'excommunication :

N'estoit nuls prestres flamens sus estre encours en sentense *esqumenicative*, qui osast canter ne faire le divin office. (FROISS., *Chron.*, III, 211, Kerv.)

Obtenir par fraude ces lettres *excommunicatives*. (GILLES CORROZET, *les Antiquitez de Paris*, p. 20, éd. 1608.)

ESCOMUNICHE, - *ommuniche*, s. f., excommunication :

Se ilz faisoient aucun crime ou se ilz estoient en *escommuniche*. (P. COCH., *Chron.*, c. 46, Vallet.)

ESCOMUNICHIER, *esquemunichier, excommuniquer*, v. a., excommunier :

Lo pape pour ceste chose et pour autre assembla lo consistoire et *excomunica* lo duc (Robert), et touz ceux qui lo sequtoient. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VIII, 32, Champollion.)

— *Escomunichié*, part. passé, excommunié :

S'il sont *esquemuniches* ou clerz. (1372, *Rapp. du Cons. de Paris*, Liv. rouge, f° 128, Arch. mun. Abbeville ; Mon. de l'Hist. du tiers état, IV, 177.)

Cf. ESCOMENGIER.

ESCON, s. m., mot très obscur qui semble exprimer ici l'idée de libre disposition :

De maint bon garnement furent mis a l'*escon*
Et des chevaus ausi qu'il pristrent a bandon.
(*Aye d'Avign.*, 2059, A. P.)

ESCONCE, voir ESCONSE.

ESCONCENDRE, voir ESCOISENDRE.

ESCONCER, voir ESCONSER.

ESCONCERIE, voir ESCONSERIE.

ESCONCHIER, voir ESCONSER.

ESCONCIS, voir ESCONSEIS.

ESCONDAILLE, s. f., cachette, retraite :

Lor synagogues moult bien cerchent,
Les *escondailles* vont serchant
Ver si ja ren i trovesant
Que Jueu ussent escondu.
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 61d.)

ESCONDE, s. f., contredit :

Et quant j'averai sans *esconde*
La plus bielle ki soit ou monde.
(*Richars le biel*, ms. Turin, f° 129c.)

ESCONDEOR, - *undur*, s. m., celui qui refuse :

A bon demandeur bon *escundur*.
(*Prov. de Fraunce*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

ESCONDIRE, *escundire, acondire, aicondire*, verbe.

— Act., refuser, dénier, en parlant de choses :

Il l'*escondit*, cum cil ki nel set.
(*Chans. d'Alexis*, str. 65, Müller.)

Que la parole oiant trestoz
Vos *a* vaee et *escondite*.
(CHREST., *Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 18b.)

Car Dieus les a tot en despit
Et sa grace lor *escondit*.
(GAUTH. DE MES, *Ym. du monde*, Richel. 2021, f° 82c.)

Karlos, vos fiex, son oisel li requist
Et li traitres moult bel li *escondi*.
(*Huon de Bord.*, 1384, A. P.)

Hay, sire Guron, fait la dame, que est ce que vos dites que m'*escondites* vostre amor. Certes il ne a home au munde si grant ne si jentil que se je li vousisse doner mon amor q'il le m'*escondist*. (*Gir. le Court*, Vat. Chr. 1501, f° 40c.)

Il n'*escondisoit* riens que l'en li demandast par reson. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 39a.)

Certes, je demande une chose
Que vous m'avez bel *escondire*
Et refuser par raison, sire.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comm. Ostes roy d'Esp. perdi sa terre, *Th. fr. au m. â.*, p. 467.)

Prince, trois jours ne vueillez m'*escondire*,
Pour moy pourvoir, et aux miens adieu dire.
(VILLON, *Codic.*, Requeste de Villon, Jouaust, p. 137.)

En brief temps, fut si bien en sa grace, que riens ne luy *fut escondit* de ce qu'il osa demander. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXV, Jacob.)

Le desiré plaisir ne luy *fut* pas *escondit*. (ID., *ib.*, XLIII.)

— Absolument :

Et disoit encore que nul ne pooit estre bon gouverneur de terre, se il ne savoit ausi hardiement *escondire* comme il sauroit donner. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 208, Michel.)

Li rois de Navare et li contes de Harcour ne li vorrent mies *escondire*. (FROISS., *Chron.*, IV, 177, Luce.)

— *Escondire à*, refuser de :

Je n'*escondi* mie *a* fere cest servise. (LAURENT, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 6 v°.)

— Avec un rég. de personne, refuser, rebuter, éconduire :

Par mainte fois a requis Biatris
Milon son pere, mais bien *fu escondis*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 55b.)

Ja nule chose ne gardast,
S'il fust ki riens li demandast;
Il n'*escondissit* ja nului.
(*Dolop.*, 4846, Bibl. elz.)

De lui n'aloit nus *escondiz*.
(*Ib.*, 4863.)

Il avoit dit le jor que la bataille avoit esté que ja riens ne li sauroit demander dont il l'*escondesist*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 34c.)

Ne les vueil *escondire* de ce qu'il me requistrent. (*Lucid.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 35.)

Il n'a en toi sens ne valor,
Robin, ne cortoisie,
Qui d'um baisier par ta folour
As escondit t'amie.
(*Chansons*, ms. Montp. H 196, f° 214 v°.)

Ainsinc si ot de la meschine
Qu'il *avoit* d'amors *escondite*
Son guerredon et sa merite.
(*Rose*, 1512, Méon.)

Dames, dist il, ge ne vous ose
Escondire de ceste chose.
(*Ib.*, 3331.)

Les plus vaillans li porofrirent
Lors amors et sovent requirent
S'amor, mais cil si fiers estoit
Que toutes les *acondissoit*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 547b.)

A envis homme qui bieau prie
Trueve femme qui l'*escondie*.
(*Clé d'amour*, p. 11, Tross.)

Pour Dieu, messeigneurs, ne m'en vueillez *escondire*, car autre chose de vous je ne vueil. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 201.)

La charité de la maison aux nonnains estoit si tres grande que peu de gens *estoient escondis* de l'amoureuse distribucion. (LOUIS XI, *Nouv.*, XV, Jacob.)

Et je vous jure, sur mon ame,
Que point ne vous *escondiray*.
(*Farce d'un Gentilh.*, Anc. Th. fr., I, 263.)

Pourtant que ne *soye escondit*,
S'il vous plaist, a ceste requeste.
(*Farce de Colin qui loue et despite D.*, Anc. Th. fr., I, 236.)

Auras tu donc sur moy telle ire et tel dedain,
Que du don de mercy me vouloir *escondire* ?
(MAGNY, *Sousp.*, CXII, éd. 1557.)

— *Escondire quelqu'un de* (un infin.), l'excuser de, c'est-à-dire lui permettre, souffrir que :

Ne sai se vous m'*escondirez*
D'avoec vous en vostre nef estre.
(RUTEB., *Vie sainte Marie l'Egiptianne*, Jub., II, 109.)

— Alléguer comme excuse :

Cil entra seur la seisine l'evesque. De ce disons nous qu'il li doit amender ou *escondire* qu'il ne savoit que li evesques en fust seisiz. (1249, Evêché Senlis, Arch. Oise, G 648.)

— Contredire, s'opposer à, combattre :

La reine a sa reson dite
Ki de nului n'*est escondite* ;
Ne trueve home ki la desdie.
(*Dolop.*, 4398, Bibl. elz.)

Li dis monsigneur Loeis n'osa *escondire* le commandement del duch son signeur. (Froiss., *Chron.*, I, 151, Luce.)

Que si les autres s'accordent en abstinence de guerre, sa saincteté ne l'*excondira*. (1521, *Préc. des confér. de Calais*, Papiers d'Et. de Granvelle, t. I, p. 131, Doc. inéd.)

— Réfl., se refuser :

Mais onkes a offre c'on lor fesist de par l'empereour ne respondirent ; ains *s'escondisent* tout adies plus et plus. (H. de Val., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, 580, Wailly.)

François et Anglois esperonnent,
Desquiex .i. seul ne *s'escondist*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 13478, W. et D.)

— S'excuser, se justifier, se disculper :

Il *s'escondit* com li hom qui nel set.
(*Alexis*, st. 65ᵃ, xiᵉ s., G. Paris.)

Emperere, dist ele, mercit pur amur Deu !
Ja sui jo vostre femme, si me cuidai juer ;
Jo *m'escundirai* ja se vus le cumandez,
A jurer sairement u juise a porter.
(*Charlemagne*, 32, Koschwitz.)

Ensi *nous* porrons bien de sa mort *escondire*.
(*Rom. d'Alix.*, V, 491, Romania, t. XI, p. 243.)

S'en escondirad par plein serment. (*Lois de Guillaume*, Chevallet.)

Sire Reynaus, je *m'en escondirai*.
(*Bele Erembors*, P. Paris, *Romancero françois*, p. 50.)

N'enver aus ne *se* daigne amender n'*escondire*.
(Adam de le Halle, *du Roi de Sezile*, 266, Coussemaker, p. 290.)

Mandes la contesse sans ire,
K'a Paris *s'en* viegne *escondire*.
(*Rom. du Comte de Poitiers*, 369, Michel.)

Il manda salus au roi et siervice, et si li envoia .x. livres d'or, et li manda que par juyse de feu *se* venroit *escondire* que il ne fu parçonniers de la mort le duc. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Englet.*, p. 27, Michel.)

Vous ne *vous* povez *escondire*
Que ce ne soit a vostre tort.
(*Resurr. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 368.)

— *S'escondire d'une chose*, s'y soustraire, y échapper :

Fille, font il andoi, ceste amour vous empire.
Quant elle puet parler, si respont : Voire, sire,
Lasse toute i morrai, ne *m'en* puis *escondire*.
(Audifroy le Bastard, *Bele Idoine*, P. Paris, *Romancero*, p. 16.)

— Infin. pris subst., refus :

N'i out naient del *escundire*.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 1600, Michel.)

Li reposers, li *escondires*
Ne me plaist pas, mais li voirs dires.
(*Lapidaire* E, 203, Pannier.)

Lors li corrent sus de parolle ly autre, et li dirent : Dame, vostre *aicondire* ne vos vaut riens de ceiste chose, ains convient que vos lai faisois. (*Mort Artus*, Richel. 24367, fᵒ 54ᵇ.)

Je gaigeroie ma terre a l'encontre de luy, que ainsy s'est vanté devant nous tous, pourveu qu'il en soit content et que sçavoir ne fasse ce a sa mie, que avant ce que .viii. jours soient passez, feray d'elle tout mon vouloir, sans en avoir refus ni *escondire*. (*Gerard. de Nevers*, t. II, p. 8, éd. 1725.)

Sy ne sçay que dire
D'une que desire ;
Car son *escondire*,
Si fault que l'endure,
Me seroit poincture
Et aspre morsure
Plus dure que rage.
(*Moral. d'ung Emper.*, Anc. Th. fr., III, 133.)

Il est bien vray que tu l'as voulu dire
Pour en ce poinct soubs un doulx *escondire*
Honnestement de moy te depescher.
(J. C., *Espist. amour.*, ap. Heroet, *Opusc. d'Amour.*)

ESCONDISSANT, - *isant*, part. prés., qui refuse :

De l'aumosne reçoivre n'est mie *escondisans*.
(*Chev. au cygne*, I, 511, Hippeau.)

Nulz n'est tournes en deffaut de jour comment que on le peust prendre, se deffaute n'est prise, donnee de justiche ou requise au juge, de quoy li juges soit *escondissanz* de donner. (*Cout. de Ponthieu et de Vimeu*, Anc. Cout. de Pic., Marnier, p. 119.)

ESCONDISSEMENT, s. m., action de refuser, refus :

Apres fault garder les orelles et faire, comme dist Ysaie, une haye d'espines que rien ne puisse entrer dedans qui puist nuire, car a ce qu'on escoute volentiers le cueur s'encline. Ces espines sont les refus et *escondissemens* de non vouloir ouir parler parolles desonnestes ne charnelles. (*Le Chapelet de Virginité*, de la fleur de liz, Fréd. Godefroy.)

Si lui dit qu'elle monte, car avec luy s'en iroit et le nain aussi. Et elle dit que avec celuy qui son seigneur avoit occis ne s'en ira elle pas. Dame, fist il, l'*escondissement* n'y vaut riens, car trop vous ayme. (*Lancelot du Lac*, 2ᵉ p., ch. 114, éd. 1488.)

ESCONDISSEOR, - *eur*, - *iseur*, s. m., celui qui refuse :

Li *escondissieres* escondiroit les povres gens au mangier. (*Li Riote del monde*, p. 8, Michel.)

Car encontre bon demandeur
Appartient bon *escondisseur*.
(G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, fᵒ 34ᶠ.)

Escondisseur, denyer of a thynge. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 212, Génin.)

— Celui qui fait amende honorable :

Escondit par sa main seule se doit fere soubz ceste forme ou en la fourme qui s'ensuit : et doit l'*escondiseur* lever la main dextre aux sainctz, et dire tout haut, en jugement... (*Coutume du* xvᵉ *siècle*, Arch. législ. de Reims, i, 634, 1ʳᵉ partie.)

1. **ESCONDIT**, *escundit*, *escondy*, s. m., refus, action de refuser, de rebuter, opposition, excuse, amende honorable :

Escondiz en fait granz e nei.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 20829, Michel.)

De la sue aie li faz un *escundit*.
(*Chron. de Jord. Fant.*, 599, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Provez estes, ce dist li rois,
Vostre *escondit* n'i vaut un pois.
(*Tristan*, I, 743, Michel.)

Renart, fait il, vos qui devez
A Ysengrin fere *escondit*.
(*Renart*, 9098, Martin.)

Suspire e plurt forment e gent,
Car sun *escundit* n'i vaut nent.
(Chardry, *Set dormans*, 1227, Koch.)

Et puis c'om le set si meffaite,
Ele doit estre arse u defaite,
Ne crees ja son *escondit*.
(*Durm. le Gal.*, 14301, Stengel.)

Tant fet de honteuses requestes
Et a tant de durs *escondis*.
(*Rose*, ms. Corsini, fᵒ 54ᵈ.)

Se uns hons dit a un autre injure..... il paierai..... .vii. soulz por li enjure provee, et s'il fait apres l'*escundit*, il an paierai .vii. soulz. (1294, *Coutume de Dijon*, Richel. l. 9873, fᵒ 35 rᵒ.)

Ne vous vaut rien li *escondit*,
Fait li dus, ne point n'en i a.
(*De la Chastel. de Vergi*, Méon, *Fabl. et Cont.*, t. IV, p. 302.)

..... Nulz *escondis*
Ne pouroit faire departie
De vous servir toute ma vie.
(*Couci*, 224, Crapelet.)

Plusieurs fois il l'avoit requise qu'elle se voulsist consentir de l'avoir a mariage ; mais onques ne s'y voulut assentir, pour don ne promesse que luy sceusse faire : toujours me disoit pour son *escondy*, que tout son temps avoit esté folle femme, et de la plus mauvaise et plus deloyalle vie que jamais femme peust estre. (*Gerard de Nevers*, II, xviii, éd. 1725.)

On mentionne un coupable, condamné, pour ses demerites, a faire *escondis* et voyages. (1453, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Individus condammes a faire *escondits* et pelerinaiges. (1517, *ib.*)

On offre .ix. los de vin a Mᵉ Guillaume le Blanc, conseillier et maistre des comptes de l'empereur, apres qu'il olt travcillié d'appointier le differend d'entre le court de Tournay veullans et pretendans empechier de faire aucuns *escondis* es eglises parois-siaux de ceste ville en quoy ceux habitans avoient esté condemnes par lesdits eschevins. (1527, *ib.*)

2. **ESCONDIT**, s. m., lieu caché : *en escondit*, en cachette :

Prenez *en escondit* mon enap, et m'an portez a chastel de Bericum. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du xiiiᵉ s., p. 60.)

ESCONDITE, s. f., refus, défaut de comparaître :

Car *escondite* que le semons face ne li vaut neent, ce il n'estoit essoigniés si que il ne peust aler a la semonce. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 350, Beugnot.)

— Amende, réparation :

Sur peine, pour la premiere fois, d'estre punis a vivre de pain et eau, l'espace de trois jours, la seconde de faire *escondite* publique, au lieu ou lesdites parolles auront esté proferees. (*Placard de l'Emp. Charl. V, touchant les paroles infames*, Brux., 9 fév. 1553.)

1. **ESCONDRE**, *escoundre*, v. a., refuser :

Nus ne luy poumes *escoundre* sa priere. (*Lett. de* 1281, Rym., II, 183, 2e éd.)

— Empêcher :

Escondre nel pot qu'il ne face lur grez.
(*Horn*, 2751, Michel.)

— Excepter :

Toutes aiment, sans en *escondre*
Une, tant soit haulte princesse.
(*Songe doré de la Pucelle*, Poés. fr. des xve et xvie s., III, 215.)

2. **ESCONDRE**, *scondre* (s'), v. réfl., se cacher :

Puis entra a randon, si *s'est* si *esconduz*
En la presse de la gent qu'il n'est apparceuz.
(*Horn*, 4092, Michel.)

En .I. angle la *s'escondet*. (*De Saint Bonel*, Richel. 423, f° 102c.)

— *Escons, escondu*, part. passé, caché :

Tant dura la bataille que soleus fust *escons*.
(*Ch. d'Antioche*, P. Paris, ap. Laborde, *Emaux*.)

S'il ne fust *escondue* dou solel la lumere.
(*Prise de Pamp.*, 59, Mussafia.)

Par l'*escondu* jugement nostron Seignor. (*Mir. de Notre-Dame*, Richel. 818, f° 24a.)

Le vespre venant, quant le soleil *fut escondu*... (P. **Ferget**, *le Nouv. Test.*, f° 44 r°, impr. Maz.)

— Enterré :

E la fu il *scondu*
Souz terre a grant honour.
(*Prise de Pamp.*, 1259, Mussafia.)

ESCONDU, -*ut*, s. m., cachette ; *en escondu*, en cachette :

Amis repaira *en escondu* en son hostel. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 56.)

En escondut ou en appert. (18 avril 1382 *Ch. de Hug. seign. de Grandson*, Neuchatel, Arch. du Prince, Y 3, n° 16.)

ESCONDUEMENT, adv., en cachette, en secret :

Et li bailla le pain *esconduement* si que nus nel vit. (*Pass. S. Pere*, Richel. 818, f° 156 v°.)

Il se departi *esconduement* et celeement de sa meson. (*Vie S. Eustace*, Richel. 818, f° 282 r°.)

ESCONDUIRE, v. a., reconduire, accompagner :

Por *esconduire* et convoier
A lor chivals font envoier.
(**Chrest.**, *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 18b.)

ESCONDUISABLE, -*uysable*, adj., qui doit être refusé :

Laquelle (requeste) entre toutes les autres ilz treuvent et estiment *esconduysable*. (G. **Selve**, *Themistocle*, éd. 1547.)

ESCONDUISEMENT, s. m., refus :

Mais cil qui sert et qui merci atent,
Cil doit avoir joie fine et entiere.
Et je, qui n'os vers li faire priere,
Tant parredout son *esconduisement*.
(**Thibault IV**, *Chans.*, p. 3, Tarbé.)

ESCONDUISEOR, -*eeur*, -*eur*, s. m., celui qui éconduit :

A bon demandeeur bon *esconduiseeur*. (J. **de Aluet**, *Serm.*, Richel. l. 14961, f° 114 r°.)

A bon demandeur bon *esconduiseur*.
(*Prov. communs du* xve s., ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

ESCONDUIT, s. m., opposition au conduit et au ban de tresfond. (**Baltus**, *Suppl. au Vocab. Austras.*)

— *En esconduit*, à découvert.

Promet li dis messire Henris... non mie venir encontre pour lui ne pour autre, ne pourchacier que d'autres y veigne en recaler ne *en esconduit* (neque occulte neque aperte). (1333, *Preuv. de l'hist. de Bourg.*, II, p. 201a, ap. Duc., *Exconditum*.)

ESCONDUITE, s. f., refus :

Et lui remontre que depuis l'*esconduite* qui lui avoit esté faite s'estoient passes par sa teste mal a propos quelques ombrages, dont il lui requeroit humblement pardon. (**Pasq.**, *Lett.*, XVII, 4.)

ESCONDY, voir **Escondit**.

ESCONFIRE, *esconffire*, v. a., déconfire, défaire :

Que cel s'estoient tornes en fuie et q'il *estoient esconfit* en tel maniere. (*Gir. le Court*, Vat. Chr. 1501, f° 89a.)

Esconfist Malgidant e sa gient en estor.
(*Entr. en Esp.*, f° 213 v°, Gautier.)

ESCONFORT, s. m., déconfort :

Apres la mort Julin Romains, par *esconfort*,
Ont fait un empereur qui fut de reconfort.
(**Jeh. des Preis**, *Geste de Liège*, 1575, ap. Scheler, *Gloss. phil.*)

ESCONJUREMENT, s. m., conjuration :

Laquelle sarpent sertes n'en ora pas la vois des henchanteors ne dou *esconjurement* que il a enchanté sagement. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 76a.)

ESCONNIER, s. m. ?

Les velourdes devront avoir sept paulmes de cloyure : et en chacune deux lanchars de neuf pieds de long et *esconnier* poursuivant a celuy, loyure sans fourrure nul en ladite velourde. (*Cout. de Hayn.*, CV, Nouv. Cout. gén., II, 35.)

ESCONOISTRE, v. a., reconnaître :

Por *esconoistre* quant li acarre est sainnie que li sans a l'issir sautiele. (**Alebrant**, *Reg. de santé*, Richel. 2021, f° 17c.)

ESCONS, s. m., lieu caché, retiré, retraite :

La damoisele ama molt le baron,
Mais par sa mere se meintint en *escons*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 166a.)

Galien son nevou apele en un *escons*.
(*Chev. au cygne*, I, 4376, Hippeau.)

.I. jor s'assemblent sanz lui en .I. *escons*...
(*Moniage Guill.*, Richel. 368, f° 260a.)

En .I. *escons* de la selve ramee.
(*Auberi*, p. 149, Tobler.) Imprim. *escous*.

Et nostre gens iert el bois en *escons*.
(*Gaydon*, 10348, A. P.)

— Le coucher du soleil :

A *escons* tornoit li solaus.
(*De la Dame escollie*, Richel. 19152, f° 43c.)

Li solaus s'en vait a *escons*.
(*Ib.*, f° 43d.)

ESCONSABLE, adj., propre à se cacher :

En une chambre delitable,
Lonc de gent et bien *esconsable*,
En a Guivret o lui mené.
(**Chrest.**, *Erec et En.*, Richel. 375, f° 292a.)

ESCONSAIL, s. m., lieu servant à cacher :

Et qu'a vous fusse comme abry
Et *esconsail* et ung tapy.
(**Deguillev.**, *Trois Pelerin.*, f° 157c, impr. Instit.)

ESCONSANT, -*ssant*, *exconsant*, adj., caché :

Il pensa que couvertement
Feroit a l'omme empeschement,
Et feri ainsi que par derriere
L'omme en *exconsant* maniere.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 49 r°.)

— S. m., le couchant :

Il tournent devers *esconssant*
Et vont la terre entraversant.
(**Bellep.**, *Machab.*, Richel. 19179, f° 3 v°.)

ESCONSE, -*onsse*, -*once*, *ezconse*, s. f., cachette, retraite, lieu où l'on peut se tenir caché :

Il entrent enz et ferment l'uis et il s'arrestent en une *esconse*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 43c.)

Ne lieu d'*esconse* de veoir
Ou je me puisse desvestoir.
(*Couci*, 6332, Crapelet.)

Nostre Seigneur en descendant se empainst en la roche, laquelle au passer lui fist lieu aussi comme *esconse*. (*De Vita Christi*, Richel. 181, f° 77b.)

— *A son esconse*, à part soi :

Dans abbés, nous avons bien oït vo response,
Se l'estudierons, chescuns à sen *esconse*.
(**Gilles li Muisis**, *li Compl. des compaignons*, II, 264, Kervyn.)

— Lanterne sourde, bougeoir couvert et garanti du vent, muni d'un manche qu'on tenait à la main, distinct en cela de la lanterne qu'on portait suspendue par une chaîne. La cuiller et la palette, sur lesquelles on mettait des bougies, différaient de l'*esconce*, par cela seul que la lumière restait en liberté. Villars de Honnecourt nous a conservé, dans un de ses dessins, l'une des formes de l'*esconce*, disposée de manière à porter des chandelles allumées sans craindre de les voir s'éteindre. (**Laborde**, *Gloss. de la notice des émaux*.)

Absconsum, *ezconse*. (*Gl. de Neck.*, ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 117.)

Vesci une *esconce* qui bone est a mones por lor candelles porter argans. (**Villars de Honnecourt**, *Album*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Li beneoiz rois prenoit l'*esconsse* et la lumiere, et aloit au livre. (*Vie de S. Louis*, par le confess. de la R. Marg., dans le *Rec. des Hist.*, XX, 75.)

Une *esconce* d'argent, esmaillee aux armes du Roy. (1363, *Invent. du duc de Norm.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Item une autre *esconce* couverte de cuir et garnie d'argent. (*Ib.*)

Une *esconce* d'argent, doree, hachiee. (1376, *Invent. de la Sainte Chapelle*, ib.)

Une *esconse* d'or, dont le fil de dessoubz est taillié de fleurs de lys. (1380, *Inv. de Ch. V*, 788, Labarte.) Impr., *escouse*.

A Henry des Grez, pignier, pour une *esconse*, par maniere de cuiller d'yvoire blanc, acheté de lui et delivré a Guillaume Arode orfevre, demourant a Paris, pour refaire et mettre la garnison d'argent doré d'une autre cuiller de cipres a mettre et tenir la chandelle devant la royne, quant elle dit ses heures. (1391, *Compt. roy.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Pour un estuy de cuir boully, poinsonné et armoyé aux armes de France pour mettre et porter une *esconse* d'ivoire, garnie d'or, pour tenir la chandelle devant le roy a dire ses heures. (1396, *ib.*)

Item il lui donna une *esconse* d'or, un coffin pour chandelles, un mouschoir a chandelier. (*Trais. de Rich. II*, p. 108, Williams.)

Une lanterne de laton, attachiee a quatre cloux, qui est en maniere d'*esconsse*, assise en un petit estage pres de l'estude, ou estoit une couche. (1400, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, II, 309, Douët d'Arcq.) Impr., de *scousse*.

Une petite *esconce* d'argent veré. (*Ib.*, p. 319.) Impr., *escouce*.

Lesquelz compaignons alumerent la chandeille et la mirent dedans une *esconse* ou lanterne. (1451, Arch. JJ 182, pièce 172.)

Econce, pour lanterne, se dit encore en rouchi, notamment aux environs de Valenciennes.

ESCONSEEMENT, adv., en secret, en cachette :

Sa cote a armer a pierdue
Arriere, si com l'a veuwe,
Auques fu *esconseement*,
Et pour faire cuidier la gent.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 67c.)

ESCONSEIS, *esconcis*, s. m., lieu caché, retiré :

Traiez vos donques ça devers cest *esconcis*.
(HERB. LEDUC, *Foulque de Candie*, Richel. 25518, f° 151 r°.)

ESCONSEMENT, s. m., action de se cacher, de se coucher, en parlant des astres :

A l'*esconsement* du soleil.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 11c.)

Des le neissement au soleil dusque a l'*esconsement* est la seue postez. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 60 v°.)

Devant le temps de le elevation et de l'*esconsement* de l'estoile. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 324a.)

Jusques a l'*esconsement* du soleil. (FERGET, *Nouv. Test.*, f° 186a, impr. Maz.)

A l'*esconsement* du soleil. (*Mer des hystoir.*, t. I, f° 50b, éd. 1488.)

Il a fait la lune pour le temps : le soleil a congneu son *esconsement*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ps. CIII, éd. 1534.)

— Lieu caché :

El mostier saint Morisse fist .I. *esconsement*.
(*Chev. au cygne*, I, 3871, Hippeau.)

L'empereor a trait en .I. *esconsement*.
(*Ib.*, II, 1849.)

Puis le mena en un *esconsement*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 32a.)

ESCONSENDRE, voir ESCOISENDRE.

ESCONSER, -*sser*, -*unser*, -*cer*, -*cher*, -*ier*, *aconser*, *enconsser*, *sconser*, verbe.

— Act., cacher :

Ke plusurs almes *sunt* gardees
Par divers lius e *escunsees*.
(MARIE, *Purg. de St Patrice*, Richel. 25407, f° 103b.)

Icist turment *sunt esconsé*,
A la gent ne sunt pas mustré
Pur ço k'il sunt espiritel.
(ID., *ib.*)

Je ne li ruis ne chastiax ne cites,
Fors tant de robe, ou je *soie esconses*.
(*Auberi*, p. 60, Tobler.)

Quant il ot ensi dit, lors si *fu esconses*.
(*Chans. d'Antioche*, VII, v. 515, P. Paris.)

Donc ne vaut riens ceste responsse
Qui la Dieu prescience *esconsse*
Et repont sa grant pourveance
Sous les tenebres d'ingnorance.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 115c.)

Ainsi menerent lor deduit
Tant que jour *esconsa* la nuit.
(*Couci*, 6134, Crapelet.)

Et estoit la maison louee a eulx *esconser* et musser. (MONSTRELET, *Chron.*, l. I, an 1411, Soc. de l'H. de Fr.)

— Réfl., se cacher :

Quar je n'ai tant de tiere u *me* puise *esconser*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 6c, Michelant.)

Sa cape trait, prist *soi* a *esconchier*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 17 v°.)

Tant a a l'uis bret et crié
Que par ennui leenz entrerent,
Dessouz ung degres *s'esconserent*.
(*De l'ermit. qui s'acompagna a l'ange*, 194, ap. Méon, *Nouv. rec.*, II, 222.)

Je dis, *enconssant moy* : Sire, ayes mercy de moy. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 58a.)

Les seigneurs avoyent tentes et pavillons et toilles legiers fait venir de Geneves, et en dessoubz ilz *s'esconsoyent* et logoyent. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 84b.)

Penetre la terre par mines secretes, ou il *s'esconsse* personnellement et se trouve a la fois soubs les pieds de ses ennemis. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. IX, Buchon.)

— Fig., *s'esconser de*, comme se cacher de :

Merci fait qui bien proie,
Il n'est nus, se me semble,
Qui *esconser s'* en doie.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 145d.)

— En parlant du soleil, se cacher, se coucher :

Quant il (le soleil) *se esconse*. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 102 r°.)

Le soleil *se esconsera* sus les prophetes. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Micheas, 5, éd. 1530.)

— En parlant de choses, être caché, être renfermé :

Apollon, le dieu d'eloquence,
En qui toute vertu *s'esconse*.
(*Actes des apost.*, vol. I, f° 83c, éd. 1537.)

— Neutr., se cacher :

En un valcel font lor gent *esconser*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 7882, Barrois.)

Don commence .I. oraiges a lever,
Et en apres a plovoir, a venter,
Le roi convint sos .I. chane *esconser*.
(*Girard de Viane*, p. 34, Tarbé.) Impr. *escouser*.

Lors s'en tourna ariere li angre en *esconsant*.
(*Doon de Maience*, 7305, A. P.)

— En parlant du soleil, se cacher, se coucher :

Mais la nuit vint, solaus prist a *sconser*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 6190, Barrois.)

Et li soleus *esconse* quant midi fut passé.
(*Gui de Bourg.*, 308, A. P.)

Et ansois que il voie le soloil *esconseir*.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 10a.)

Car li solauz ert mot pres d'*esconser*.
(*Rol.*, ms. Châteauroux, f° 65 v°, Meyer, *Rec.*)

Mez ne li vaut noient son plaindre ne plouror,
Que li enfez mourut au soleil *esconser*.
(*Doon de Maience*, 1334, A. P.)

Car trop se tarde d'*enconsser* (le soleil).
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 42a.)

La ou li soleil *esconse* en la contree de Mortaigne. (*Chron. de France*, ms. Berne 590, f° 135d.)

Au soir quant le soleil *esconsse*. (*Le Chapelet de Virginité*, Fréd. Godefroy.)

— *Esconsant*, part. prés., qui se cache, qui se couche :

Bien le cuide conquerre ainz soloil *esconsant*.
(J. BOD., *Sax.*, CCLXVIII, Michel.)

Que le puisse veoir le soloil *aconsant*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 146 v°.)

Dedens solel *enconssant*. (*Cout. d'Hénin*, Tailliar, p. 454.)

A heure de soleil *esconssant*. (FROISS., *Chron.*, V, 361, Luce, ms. Amiens, f° 114.)

Et pooient chevaucier quel part qu'il voloient trois jours hors de Calais, et au quatrime dedens soleil *esconsant* revenir. (ID., *ib.*, VI, 86, Luce.)

— *Esconsé*, part. passé, caché, couché :

Vespres aproche, solaus est *esconses*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 1f.)

Ja ne verras le vespre, ne solel *esconsé*.
(*Chev. au cygne*, I, 3716, Hippeau.)

Que, ainçois qu'il soit vespres ne solaus *esconsez*,
N'i vodroit li mieudre estre por l'or de .x. cites.
(*Gui de Bourg.*, 1826, A. P.)

Li jours s'en va, solaus est *esconses*.
(*Auberon*, 510, Graf.)

Mes qu'*esconssee* soit la lune.
(GUIART, *Roy. lign.*, t. I, p. 151, Buchon.)

Soleil d'hyver tard levé,
Bientost couché et *esconsé*.
(*Prov.*, ap. Ler. de Lincy, I, 103.)

Par devant soleil levant et puis soleil *esconsé*. (1313, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 325 r°.)

Devant que le soleil de justice soit *esconcé* au cueur par totale obtenebration de la lumiere effectueuse de raison. (*La tres ample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 41d.)

Nicot, à l'article *absconser*, fait cette remarque : « Les Picards disent *esconser*. Le soleil *est esconsé*, c'est-à-dire caché et couché. »

Dans les provinces wallonnes, pour exprimer que le soleil se cache ou disparaît derrière ce qui lui fait éclipse, on dit : il *s'esconse*, ou *s'esconche*, il *est escons*.

ESCONSERIE, s. f., détournement des preuves, dans une demande judiciaire formée contre le détournant :

De gaige restorer, .III. solz, se li debte est cogneue et d'*esconcerie* provee, .LXV. solz. (1246, Arch. JJ 93, pièce 291.)

ESCONSETTE, s. f., dimin. de *esconse*, lanterne sourde :

Absconsa, *esconsette*. (*Gl. de Garl.*, ms. Lille, Scheler, *Lex.*, p. 67.)

De feraille, de lanternes et d'*esconsettes*, pres de .XX. lbes de parisis. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 20c, Michelant.)

Refectionner les *esconsettes*. (1426, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

La grande torche allumee je ne porte pas en ceste nuit obscure, une petite *esconsette* en la main me souffist. (M. LEFRANC, *l'Estrif de Fort.*, f° 90 r°, impr. Ste-Gen.)

ESCONSISON, s. f., action de se cacher :

Ainçois que li solaus tort a *esconsison*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 40d.)

ESCONSSURE, s. f., sorte de tare de la laine :

A peser icelles lainnes le dit sergent le doit esgarder et en oster suing, gars, crotins, *esconssures* et coteriaulx. (1410, *St. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

ESCONSUE, s. f., accident :

L'ost Ogier lait a diestre, si tourne a *l'esconsue*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 19414.)

ESCONTER, v. a., conter, raconter :

Cil *escontat* que il esteit,
Et en quel liu veu l'aveit.
(WACE, *Liv. de S. Nicholay*, 583, Delius.)

Se del lit voloie parler
Ne m'en loist plus or *esconter*;
Car encor sui en haute mer,
Por çou me convient esploitier.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 96d.)

Segnor, ce dit dus Naiwes, or vos *ai esconté*,
Bien le porriens panre s'il nos est destiné.
(*Jehan de Lanson*, Richel. 2495, f° 4 v°.)

Ensi l'*esconte* l'estoire. (*De l'Aignelet*, Richel. 423, f° 131a.)

ESCONVENENCE, s. f., convention, accord :

Robiers Rosiaus qui fu fiex Jehan Rosier escuier, qui jadis fut ou traitiet et ens *esconvenences* dou mariage de lui et de demisielle Jehenne de Herin. (1338, *Chart. de Cambrai*, ap. Duc., *Convenentia*.)

ESCONVENIENT, s. m., ravage :

Ledit ingenyeur... m'a adverti que, a son advis, le fondement de la muraille, a l'endroit des canonnyeres, n'est assez fort ny souffisant, tant a cause de l'*esconvenient* que y fera l'artillerye, que aussy pour respect du mur qui doibt separer lesdites canonnyeres du terre plain de la reste desdits bolwers. (1540, *Lett. de l'Emp. au Cte de Rœulx*, Chron. belg., p. 426.)

ESCONVENIR, *escovenir*, *escouvenir*, v. n., convenir, être convenable, falloir :

Un busoig li ai a mustrer,
Si m'*escouvient* a lui parler.
(*Rou*, 3e p., 1997, var., Andresen.)

N'i *esconvient* autre prueve.
(*Ib.*, 3e p., 397, var.)

Por quoi plaidier vos *escovient*.
(BAUDEL DE LA QUARIERE, Poet. fr. av. 1300, t. II, p. 696, Ars.)

Si m'*escouvient* ainsi parler.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 102a.)

En cas de gages et en cas de crieme, et en autre cas meisme, quant tesmoing sunt oy en cort, il les *escouvient* debatre, avant qu'il aient fet le serement. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XL, 28, Beugnot.)

Et se il *esconveneit*. (Mars 1293, *Ch. du vic. de Bayeux*, Chap. de Bay., Arch. Calvados.)

Mourir vous *escouvient*, vous seres ja honni.
(*Doon de Maience*, 387, A. P.)

Tant seullement comme il *esconvendra* pour leur propre vesture. (1307, *Stat. de la maladrerie de Bernay*, Arch. hosp. Bernay.)

Il *esconvenoit* qu'elle mourist et qu'elle fust par dela punye de ses pechies. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. C, Bibl. elz.)

Il *esconvient* requerre la devine aide. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 9b.)

Toute la tuile, clou et late qu'il *esconvendra* et sera necessaire pour covrir la chapelle. (*Reg. de S. J. de Jér.*, Arch. MM 34, f° 113 v°.)

Jaçoit ce qu'il *esconvenist* les terres... estre transportez ou temps advenir en aucun des enfans. (1359, *Liv. rouge*, Arch. V 2, f° 51 r°.)

Et pour ce te eussions mandé et commis que tu advisasses quelles repparations il *esconvenoit* faire. (10 mars 1369, Léop. Delisle, *Mandem. de Charles V*, p. 329.)

Il ne lui appartient pas (au magnanime) fuir celui qui le *esconvient* ou menace, car il sembleroit estre paoureux ou couart. (ORESME, *Eth.*, f° 76d, éd. 1486.)

Et qu'il *escouvenoit* qu'il se rençonnast fort a grant somme. (*Reg. du Chât.*, II, 95, Biblioph. fr.)

Que je parle a li sans demour
Il *esconvient*.
(*Miracle de Nostre Dame*, de Robert le dyable, p. 111, Rouen 1836.)

Alons avant, premierement,
Sire, au temple Dieu gracier
Et devotement mercier :
Il l'*esconvient*.
(*Un Mir. de N. D.*, du roy Thierry, *Th. fr. au m. â.*, p. 602.)

Il l'*esconvient*
Que un petit encore endurez.
(*Ib.*, p. 553.)

Quant il *esconvenoit* armer. (GUILLEB. DE METZ, *Descr. de Par.*, X, dans *Paris et ses historiens*, Paris 1867.)

A quoy. devant toutes autres choses il *a esconvenu* entendre. (*Lett. and pap. illustrat. of the wars of the Engl. in Fr., dur. the reign of H. VI*, p. 280, Rer. brit. script.)

Ce que plus en fauldroit et *esconvendroit* soit prins sur noz autres finances. (1428, *Chartrier de Thouars*, p. 19.)

Si en faictes tant ceste fois qu'il s'en doye a nous louer et plus n'en *esconviengne* vers nous retourner. (22 mai 1429, *Ch. de Ch. VII*, Arch. mun. Tournai.)

La despense qu'il *escouvendroit* pour ce faire. (1433, Arch. S 98, pièce 12.)

Il *esconvient* couvrir icelle grosse tour d'esceulle a clou. (1437, *Devis de reparacions de couvertures a estre faicles en la grosse tour du chastel d'Exmes*, Arch. Orne.)

Ce est ung chevalier navré, qui veoir le veut il *escouvient* essayer a le jecter hors de ce cofre ou il est. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 58, éd. 1488.)

Item sera tenu ledit prieur de faire a ses depens sans aucun prouffit tous les arrivaiges et chariages qu'il *esconviendra* faire pour les reparations dudit hostel et ferme. (1501, *Cart. de Lagny*, Richel. l. 9902, f° 163b.)

Que pour boire ny pour menger luy *esconvint* changer sa voye. (*Perceval*, Elucid., éd. 1530.)

ESCONVENUE, s. f., provision nécessaire et suffisante :

Les menus mesnagiers de ladicte ville, qui ne sont pas aisies de cuire en leurs hostelz, y prenoient leur *esconvenue* de pain, pour chascune sepmaine. (1365, *Ord.*, IV, 593.)

— Manque de convenance, discourtoisie :

Maiz de vostre *esconvenue*,
Qui est contre dames si grande,
Afferroit bien crueuse amende.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 47d.)

ESCOPACE, -*asse*, *escoup.*, s. f., crachat, salive :

Un autre aveugle trova S. Cheron en une place et il moilla a l'aveugle ses euz de s'*escoupace*, et par l'*escoupace* S. Cheron et par ses merites fu a l'aveugle rendue sa lumiere. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 90 v°.)

Tu dois escopir de ta salive a l'entree du quarrefour...., et se ne treuves quarrefour a point, si tends ton reseul sans quarrefour, et sans faire *escopasse*.. (*Modus*, f° 72 r°, Blaze.)

Sputum, *escopace*. (*Gloss. de Conches.*)

Norm., pays de Caux, *écopache* : « Il a si peu de chance qui s'naierait din s'*écopache*. »

ESCOPASSE, s. f., souquenille, casaque :

Bernard Grant vesti une *escopasse* de toille. (1481, Arch. JJ 207, pièce 114.)

ESCOPATEUR, s. m., homme chargé à Rennes de la repurgation des immondices déposées dans les rues et places publiques : en 1477, ses gages étaient de 5 livres par an.

ESCOPE, *escupe*, s. f., crachat :

Screa, *escupe*, crachat. (*Gloss. de Salins.*)

ESCOPEL, voir ESCOUPEL.

ESCOPELER, voir ESCOUPELER.

1. **ESCOPER**, v. a., couvrir de crachats :

Fi ! *escopez* et decrachiez
Doit *estre* orguens de touz preudommes.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 20a.)

Les vielles gens empoingniez et boutez
Ou an visaiges au mains les *escopez*.
(*Gaydon*, 6460, A. P.)

2. **ESCOPER**, voir ESCOLPER.

ESCOPERCHE, voir ESCOUBERGE.

ESCOPEURE, s. f., salive :

Si prist brai qu'il avoit mellé
En poudre de s'*escopeure*,
Si en oint par bonne aventure
Mes ieus.
(GEFF., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 59c.)

ESCOPIÉ, s. m., bruit, vacarme :

Quant cestes channes sunt demores auques en cest grant feu, adonc se tort et se fent por mi, et adonc fait un si grant *escopié* qe bien se hoie dis miles lunc de noit. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXV, Roux.)

ESCOPIER, s. m., bruit, vacarme :

Prenent de ces chanes et en font feu, porce qe quant elle sunt en feu elle font si grant escrear et si grant *escopier* qe les lions et les orses et les autres fieres bestes en ont si grant paur qu'il fuient. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXV, Roux.)

ESCOPIMENT, *escup.*, s. m., crachat :

De bufes et de batemenz,
D'espines et d'*escupimenz*.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 88, P. Meyer.)

ESCOPINE, voir ESCAUPINE.

1. **ESCOPIR**, *escupir, escoupir, escoppir, scupir, esquepir, acupir, escrupir*, verbe.

— Neutr., cracher, saliver, expectorer :

Dont vint Jhesu Cris, si *escopi* a tiere, si fist .I. poi de boe, se li mist la ou li del devoient estre, et se li dist qu'il alast a la fontaine de Syloe, si se lavast, et si veroit. (*Chron. d'Ernoul*, p. 123, Mas-Latrie.)

Et il s'entorne en fuies hors du paveillon et *escopist* et terst sa bouce moult durement. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 63a.)

En despit de Jeshu enz es fons *escopi*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 88b.)

Ou visaige li *acupirent*
Et batirent et trainerent.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 11d.)

On li *escopiscoit* en sa bele face. (*Vie des Pères*, Richel. 422, f° 122b.)

En vis li *ont escopi*.
(*Pass. D.-N.*, ms. S.-Brieuc, f° 51d.)

Encommencerent li alquant *scupir* en lui. (*Exp. d'Haimon*, Lorr., Acad. des Inscript., t. XVII, 725.)

Icellui Lambin se prist a *escrupir* ou crachier contre terre en injuriant ledit exposant de parole. (1400, Arch. JJ 155, pièce 71.)

Contre luy nous fault *escoppir*.
(*Viel Test.*, II, p. 379, var., A. T.)

— Act., couvrir de crachats, conspuer, insulter, outrager :

Ains se lesçai a mort jugier,
Et bufez doner et *escupir*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 49c.)

Quer la deité ne puet mie
Estre ballie ne batue,
Ne *escopie* ne sentue.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 182, Hippeau.)

Comment fui batuz et leidiz,
D'un de mes deciples trahiz,
Et *escopiz* et decrachiez,
Et a l'estache fu loiez.
(*St Graal*, 3021, Michel.)

Escopi l'*a* (Tybert le chat) enmi le vis,
Puis done un saut, sel fiert des gris.
(*Renart*, 2589, Méon.)

Batuz, *escopiz*, decrachiez.
(G. DE COINCI, *Ste Leocade*, 326, Méon *Fabl.*, t. I, p. 280.)

Si *escopiz* et descrachiez
Doit *estre* orgeauz de tos preudomes.
(ID., *Mir.*, Richel. 2163, f° 17b.)

Si le commencent a *escopir* de qant qu'il porent. (*Saint Graal*, II, 59, Hucher.)

Por ce que tu *as* adosee et *escoupie* et refusee ensi sa loy. (*Ib.*, Richel. 24394, f° 18c.)

Si lou prenent et batent et *esquepent* et guabent et escharnissent. (*Vie de S. Denis*, Brit. Mus. add. 15606, f° 140a.)

Jo *serai* pris et escarnis et *escopis* et laidis et livres a mort. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 13314, f° 19 r°.)

Laidiz et *escoupiz* et livrez a mort. (ID., *ib.*, Richel. 24838, f° 25 v°.)

Com il *fu* batuz et *escopiz*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 12d.)

Por nos sauver par lo baptisme laissa il sa belle face abandoner as Juis, et il l'*escupoent*. (*Serm.*, Richel. 423, f° 72c.)

Damedieu renoia, si l'*escopi* asses.
(*Doon de Maience*, 5101, A. P.)

La langue moderne a gardé *escupir*, saliver, cracher du bout des lèvres ou en serrant les lèvres, et quelquefois fig., cracher au nez de quelqu'un, l'insulter. Il est donné par Bescherelle et Poitevin, mais Littré et Dochez l'omettent comme trop peu usité. Il s'est pourtant conservé dans un grand nombre de patois. En Bretagne, Côtes-du-Nord, on dit *écopier*. En Norm., *copir* et *écopir*, faire jaillir de la salive qui s'appelle *copisse:* il y a une plante dite *Herbe à l'Ecopisse.* Ce que le français dit : « C'est son portrait craché, » le normand l'exprime par : « Ch'est li tout *recopi.* » (LE HÉRICHER.) Le patois norm. a de plus *copissoter*, cracher souvent. Bas-Vendômois, *écopier*, ou *copier*, cracher. Dans les provinces wallonnes, on dit *escopir* pour vomir, et *escopissement* pour vomissement. Fr.-Comt., Doubs, *écupi*, *èquepi*, *àquepa*, cracher, crachoter ; Besançon, *racopai*, rendre en bavant comme les petits enfants ; Besançon, *acouperé coperé*, gros crachat.

2. **ESCOPIR**, v. a., balayer, nettoyer :

Escopare, *escopir*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Lyonn. et Forés., *couevi*, *couaivi*, *coivi*, *couevela*, *coeveta*, balayer, nettoyer :

3. **ESCOPIR**, v. n., démanger :

Quant les oreilles *escopissent* ou demenguent a aucun, sachiez pour verité et comme Euvangile que, se c'est la droicte oreille, ce seront bonnes nouvelles, et se c'est la senestre, elles seront mauvaises. *Glose.* Ysabel de la Creste-Rouge dist sur ce propos que, quant le nez *escopist*, c'est signe de boire vin vermeil. (*Evang. des Quen.*, p. 36, Bibl. elz.)

Quant a une femme lui *escopist* la gorge, ce lui sont bonnes nouvelles que brief yra aux nopces ou a relevee faire grande chiere. Mais, quant la teste lui *escopist*, c'est sigue contraire, car elle pourra bien estre batue de son mari. *Glose.* Perrette Longues-Tettes dist que, quant la gorge *escopist* a un homme qui autreffois a batu sa femme c'est tout signe de pendre. (*Ib.*, p. 79.)

Patois de Lille, *avoir* ou *faire acoupi*, sentir ou causer une démangeaison.

Cf. ESCAUPINE.

1. **ESCOPISSEMENT**, s. m., action de cracher, crachat, salive :

Jhesus fist boe de son *escopissement* et m'en oingt. (*Bible*, Maz. 684, f° 291c.)

Il (Jesus-Christ) fu degabes d'*escopissement*. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 94 r°.)

Escopissement, crachement. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

2. **ESCOPISSEMENT**, *escoup.*, s. m., balai de bouleau, brindilles de bouleau :

Scopa, *escoupissement*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

ESCOPRE, voir ESCHALPRE.

ESCOR, voir ESCORT.

ESCORABLE, adj., fluide :

L'iaue *escorable* et fuitive.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 133f.)

ESCORBERGE, voir ESCOUBERGE.

ESCORBIN, s. m., partie du corps d'un cerf :

L'*escorbin* mie n'obliez :
Haut sur un aubre le metez,
Et le cuer donnez aus mesiaus.
(*La Chace dou cerf*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 168.)

ESCORC, voir ESCORS.

ESCORCE, s. f., écorce, pris fig. pour peau :

Or saura il trop de barat,
Renars, s'il ne nous let l'*escorce*.
(*Renart*, 808, Martin.)

Poor a de perdre s'*acorce*.
(*Ib.*, 1880.)

ESCORCEMENT, s. m., raccourcissement, partage :

La segonde penne doyt estre entegrité, qui chace hors tout *escorcement* et division. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 190b.)

ESCORCELLE, s. f., baguette, lien d'osier ou d'écorce :

En recognoissance dudit fié et service, il feront au roy un lien de limier et une *escorcelle* sans escorce. (*Chambre des compt. de Paris*, f° 156 r°, ap. Duc., *Escorça*.) Impr., *escortelle*.

ESCORCERAIC, adj., à tannerie :

Al moulin *escorceraic*, doit li sires avoir des .V. deniers les trois. (*Acte de 1257*, ap. d'Herbomez, *Etude sur le dialecte du Tournaisis*, p. 46)

ESCORCHAGE, s. m., prestation payée pour prendre des écorces dans une forêt :

Nous avons franchi et franchissons les devants dits et leurs hoirs,..... c'est a sçavoir de toutes tailles, mortailles,..... fenestrage, chevage, *escorchage*,... et de toutes autres servitudes. (1343, *Privilèges accordés par André de Chauvigny, seigneur de Châteauroux, et rapportés dans Beaumanoir*, p. 429, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

ESCORCHART, qualificatif, écorcheur :

Guillaume *Escorchart*. (1287, *Appoint. ent. l'abbé de Blanche Couronne et J. Le Roy*, Blanche-Cour., Arch. Loire-Inf.)

ESCORCHEOR, s. m., couteau à écorcher :

Le hausart, et l'*escorcheor*.
(*Parton.*, 5128, Crapelet.)

ESCORCHE-RAINNE, s. m., écorcheur de grenouilles :

Jehan *Escorche-Rainne*. (*Liv. de la taille de Paris pour* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Ph. le Bel.*)

ESCORCHERESSE, adj., fém. d'écorcheur :

Ceste main est *escorcheresse* et baconneresse des pouvres. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 103 r°.)

ESCORCHERIE. s. f., abattoir :

Que nuls masalliers ne escorchoit ne ne saignoit bestes, ne ne lavoit, mais que tant seulement en l'*escorcherie*. (1400. *Réglem. pour les bouchers*, copie, Arch. Fribourg, cart. 1[bis].)

ESCORCHEUL, voir ESCORÇUEL.

ESCORCHEVEL, s. m., sorte de vent violent :

Or vient le vent de bise, or vient le vent d'*escorchevel*, le vent de septentrion et le perilleux vent d'aquilon. (MAIZ., *Song. du viel pel.*, II, 54. Ars. 2683.)

Quant le vent d'*escorchevel* vente, les femmes sages et bonnes mesnagieres doivent taillier le debout de l'oreille dextre de leur jone veau, et jetter celle piece a l'encontre du vent, affin que leur veau croisse et amende. (*Evang. des Quenouilles*, p. 48, Bibl. elz.)

Vent de bise, vent de *escorchevel*.
(JEH. DE BRIE, *le Bon berger*, 66, Liseux.)

Champagne, vent d'*escorcheville*.

Cf. la locution familière moderne : vent à décorner un bœuf.

ESCORCHIER, v. a., percer :

A Jehan Castiguarde l. s. t. pour *avoir* pertuisé et *escorché* environ .XI. toises des murs de la ville vers les molins de Saint Troé. (1419, *Comptes de Nevers*, CC 25, f° 4 v°, Arch. mun. Nevers.)

ESCORCHIS, s. m., ouverture :

Liquez Evrars disoit que li murs estoit tout siens.... car il aparoit par un arc et une fenestre qui sont en ce dit mur par devers celui Evrart, et par l'*escorchis* d'une cheminee qui fu forge, liquez *escorchis* va et fu parmi l'espoisse dou mur. (1296, *Arch. adm. de Reims*, t. I, 2e partie, p. 1109, Doc. inéd.)

1. **ESCORCHOIR**, *ecorchoir*, s. m., couteau à écorcher :

Avec des *ecorchoirs* et dechaussoirs on divise la peau des parties prochaines. (DALESCH., *Chir.*, p. 197, éd. 1570.)

2. **ESCORCHOIR**, *-ouer*, s. m., abattoir :

Ne porter par la rue de Gorguillon, ventrailles, boyaux, ny autre chose tendant feteur ou puanteur, sans les avoir premierement vuydé et nettoyé, sus les lieux des *escorchouers*. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 192, éd. 1573.)

De tuer en l'*escorchoir* ordinaire, vendre en la boucherie, non ailleurs, à peyne de l'amende. (13 mars 1603, *Délibér. du conseil de Bourg*, ap. J. Baux, *Mém. histor. de la ville de Bourg*, t. III, p. 218.)

ESCORCIE, *escourcie*, s. f., ce que peut contenir un tablier :

Cieus avoit de kaillians une grande *escourcie*.
(*Chevalier au cygne*, 9115, Reiff.) Impr., *estourtie*.

Rouchi, *escourchée*, *écourchie*; Wallon de Mons, *escourchie*, plein un tablier :

ESCORCIÉ, adj., qui a une écorce :

La fichierent aucun lor lances en terre devant les tentes, lendemain les troverent reprises, *escorcies* et fouillues. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 144d.)

1. **ESCORCIER**, *escourcier*, *escourser*, *escorser*, verbe.

— Neutr., courir :

La veissies pucieles et dames *escorcier*,
Tant en vait apres lui nes vos puis esprisier.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 117b.)

— Réfl., courir, faire des courses, se répandre :

Apres le roi *s'est escorcie*
Toute dolante et esmarrie.
(*Dolop.*, 7736, Bibl. elz.)

Tantost li dolereux mauffez,
De forcenerie eschauffez,
De dueil, de courroux et d'envie,
Quant virent gent mener tel vie,
S'escourcerent par toutes terres,
Semans descors, contens et guerres.
(*Rose*, Vat. Chr. 1492, f° 66b.)

... *S'escorcerent*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 62a.)

... *S'escourserent*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 82a.)

S'escourserent par toutes terres,
Semant descorz, contenz et guerres.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 80d et ms. Corsini, f° 65a.)

S'escorserent par toutes terres,
Semans descors, contens et guerres.
(*Ib.*, 9601, Méon.)

— Act., lancer :

Et les gentishommes qui estoient derriere *escourcerent* leurs chevaux droict au compagnon. (HATON, *Mém.*, II, 1000, Bourquelot.)

— *Escorcié*, part. passé, fatigué, harassé de courir :

Et le cerf a la cuisse haulte,
Escourcié de courir sanz faulte,
Portant ses grans cornes rameuses
Parmi les ronces espineuses.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. I, v. 869, Cocheris.)

Bourg., Yonne, Bligny en Othe, *écourser*, poursuivre.

2. **ESCORCIER**, *escorcer*, *escourcier*, *escourcher*, *eskourcier*, *escourchier*, *escouchier*, verbe.

— Act., raccourcir, relever, retrousser, replier :

Qui l'autre jor devant li ont fet tel vilté
Qu'il li *ont* son somer de la coue *escurcé*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 82 r°.)

Mes humes *ont* batu, mon summer *escurcié*.
(ID., *ib.*, f° 87 v°.)

Ainc n'i ot une seule (dame) n'ait sa robe *escorchie*.
(*Conq. de Jérus.*, 4217, Hippeau.)

Ses dras *escourche*, si s'avoie
Vers la chapele ignelement.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 93d.)

S'escorce sa cotele.
(J. ERARS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 24,35.)

Quant ot fait sa proiere, son mantel *escourça*.
(*Berte*, 720, Scheler.)

Et *eskourcier* se souskanie.
(*Poët. fr. av. 1300*, IV, 1340, Ars.)

Lors leva sus le quens, et si se rebracha
Et sa robe entour li belement *escourcha*.
(*Doon de Maience*, 9326, A. P.)

— Raccourcir, en parlant du temps :

Li juges ne puet *escorcier* lou terme ou aloignier le. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 23a.)

— Réfl., se retrousser, relever ses vêtements afin de mieux courir :

Lais *me escourchier*,
Je ne ferai fors courre.
(A. DE LA HALLE, *li Gieus de Robin et de Marion*, Coussemaker, p. 370.)

Si *s'est escorcee*,
Une piece a mise
D'une torte bise
En sa cotte grise.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 19,21.)

Et Robastre se prent forment a engoissier,
A loi de campion se prist a *escourchier*.
(*Gaufrey*, 5581, A. P.)

Et prist se vesture a l'une main devant et a l'autre deriere, si *s'escorça* por le rousee qu'ele vit grande sor l'erbe si s'en ala aval le gardin. (*Auc. et Nicol.*, p. 16, Suchier.)

Il se leva tantost et *s'escourcha* et se mist a la voie sans nulle demoree. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 55d.)

— Neutr., devenir court :

Et le mantel plus *escorça*
Qu'a la roine n'avoit fet.
(*Du Mantel mautaillié*, 308, var., Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 301.)

— *Escorcié*, part. passé, qui a retroussé sa robe, son vêtement :

Escorcies e rebracies,
De bier ferir aparaillies.
(*Rou*, 3e p., 1099, Andresen.)

Si com il venoit *escorsez*,
Si a deus sarrazins hurtez
Que il lor fist voler les euz.
(*Ren.*, 26465, Méon.)

Qui a la mort toz *escorsez*
Coroit come pors forsenez.
(*Chev. au lyon*, 3515, Holland.)

Toutes nus pies, escavelees,
En lor cemin en sont entrees
Por mix aler sont *escourciees*.
(*Rom. de Thebes*, 14017, ap. Constans, *Lég. d'Œdipe*, p. 235.)

La pucele fu forment lie,
A Gillon vient toute *escorcie* ;
A son osteil l'en a mené.
(*Gilles de Chin*, 4352, Reiff.)

De la cambre fuit *escourchie*,
Triste et dolante et courechie.
(GIB. DE MONTR., *la Violette*, 3991, Michel.)

Elle, sans plus dire, s'en part,
Car du repairier li est tart ;
Comme dolante et couroucie
S'en va de ses dras *escourcie*
Vers son manoir grant aleure.
(*Couci*, 5818, Crapelet.)

Escourciee vait la deesse,
A maniere de veneresse.
(*Métam. d'Ov.*, p. 78, Tarbé.) Impr., *escourtiee.*

Uns chiens escorchiez
Estoit *escourciez*
Por mostiers semer.
(*Fatrasies*, ap. Jub., *Nouv. rec.*, II, 222.)

— Fig., préparé, en mesure de faire quelque chose :

Mal sont por corpe en pechié,
Car ne sont pas bien *escorcié*
Que porront respondre et quoi dire
Cant lor requerra nostre sire.
(*Poëme allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 15b.)

Bas-Valais, Vionnaz, *s'ékoerxé*, relever les jupons pour ne pas les salir.

3. **ESCORCIER**, v. a., arracher :

Cil par lor tribulacions
Escorcent les confessions
De tous les maus qu'il onques firent
Des icele ore qu'il nasquirent.
(*Rose*, 20047, Méon.)

4. **ESCORCIER**, s. m., marchand d'écorce :

Escorciers, celliers ou firmiers payeront, par an, chacun six deniers de leyde. (1462, *Ord.*, xv, 521.)

ESCORCIR, *escourcir*, v. a., raccourcir :

La confession doyt estre entiere et non *escorcie* et devisee. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 190 r°.)

ESCORCUEL, *escourçuel*, *escourceuil*, *escours.*, *escourch.*, *-ueil*, *-eul*, *-eu*, *-eux*, *-oel*, *-ol*, s. m., tablier :

Et Jhesu chainrent d'un *escourçuel* devant lui et une couronne d'espines li mirent en son chief. (*Vies des Saints*, ms. Lyon 697, f° 41a.)

Encore vous falent napes et touailles et doubliers et *escorcheuls*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 3a, Michelant.)

Pour .I. *escourchoel* pour le keux. (1398, *Compt. du chap. de Maubeuge*, ap. Roussel-Defontaine, *Hist. de Tourcoing*, p. 310.)

Ung *escourçol* pour bander les yeux. (*Tit. du* XIV*e s.*, Amiens, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Un sac et un *escoursueil* ou furent envolepez iceulx biens. (1404, Arch. JJ 158, f° 187 v°.)

Si tost qu'il estoit nuit, celle traynoit sa coroie ou son *escourceul* sur la terre apres elle, et par ainsi n'en povoit estre aprochie. (*Evang. des Quen.*, p. 155, Bibl. elz.)

Un soir elle se party de sa maison traynant son *escourceul* apres elle, et lendemain elle perceut entre ses dens aincoires des pieces du fil dudit *escourceul*, que le matin avoit trouvé tout deschiré aux dens. (*Ib.*, p. 156.)

Mon *escourcheux* de drap. (1482, *Test.*, Arch. de l'égl. de Beuvry.)

Deux *escourcheaux* de frise, .VIs. .VId. Une centelette et deux *escourceulx*, .VIs. (1503-1508, *Dépenses faites par la ville de Lille pour les enfants trouvés*, ap. J. Desnoyers, *Recherches sur le sort des enfants trouvés en France*, Bulletin du Comité de la langue et de l'hist. de Fr., III, 449.)

Que les dites garderesses et filleresses aient *escourcheulx* de cuir de la grandeur d'une peau de mouton. (1530, *Statuts pour la Draperie*, dans les *Mém. des Antiq. de la Morinie*, t. XVII, 1880-81.)

Un *escourceul* de soie. (*Invent. du 5 janv.* 1578, ap. Hécart, *Dict. rouchi-franç.*)

Ung *escourceul* de plomb. (1587, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Se disait encore au XVIIe siècle :

Escourceouil. (XVIIe s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung *escourcheu* d'estainette violette. (Acte de 1614, Béthune, *ib.*) *Escoucheur.* (*Ib.*) *Escourcheur.* (*Ib.*)

Luy donna ordre de reprendre ung manteau qu'il avoit, affin de le rendre au petit clerq de St Géry, lequel elle a prins dans son *escourcheul.* (*Informat. du 29 juill.* 1697, ap. Hécart, *Dict. rouchi-franc.*)

Le rouchi moderne dit *écourchué*, environs de Lille, *écourceux*. En picard, tablier se dit *écorcheu ;* à Béthune, et dans le Cambrésis *écourceux ;* en Champagne *écourchu*, (comm. de Possesse) *écorsenie*, (comm. de Courtisols).

ESCORDAMENT, voir ESCORDANMENT.

ESCORDANMENT, *escordament*, adv., de bon accord :

Anfant vont moult simplement
Ensamble et moult *escordament.*
(*Ym. du monde*, Richel. 1669, f° 75 r°.)

ESCORDEEMENT, adv., de tout son cœur :

Du cuer soupira tenrement
Et dist moult *escordeement :*
En cest est ma vie u ma mort.
(*De II bons Amis loiaus*, Richel. 19152, f° 2c.)

ESCORDELMENT, adv., de tout son cœur, du fond du cœur :

Dex reclama le pere *escordelment.*
(*Prise d'Orenge*, 498, var., ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

La demoisele est tant irie
Qu'ele ne set que fere doie
Le mantel, si l'a jus jeté ;
Le vallet qui l'ot aporté
A mol *escordelment* maudit.
(*Le Mantel mautaillié*, Montaiglon, *Fabl.* III, 19.)

Cf. ESCORDEMENT.

1. **ESCORDEMENT**, *-ant*, *eschordement*, *ascordemant*, *escortement*, *excortement*, adv., de tout son cœur, de tout cœur, du fond du cœur, avec courage, avec ardeur, vivement :

E Deu priet *escordement.*
(*S. Brandan*, 205, Michel.)

Ki ensultivement prie e *eschordement.*
(P. DE THAUN, *Best.*, 1363, Wright.)

E preia Deu *escordement.*
(*Rou*, 3e p., 3694, var., Andresen.)

Escortement a reclamé Jhesu.
(RAIMB., *Ogier*, 11353, Barrois.)

Les grans nons Dam le Deu reclame *escordement.*
(*Epis des Chetifs*, p. 241, Hippeau.)

Deu depreia *escordement*
E seint Michiel tot ensement.
(GUILL. ST PAIR, *Mt St Michel*, 1147, Michel.)

Il en prioit Deu molt *escordemant.*
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 28a.)

Et Karlemain repris *ascordemant.*
(*Ib.*, p. 138, Tarbé.)

Lors prent par l'atache de soe
Le mantel, si le giete en la voie,
Et quant a terre l'ot gité
Le vallet qui l'ot aporté
A molt *escordement* maudit.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 43b.)

Escortement prist a priier.
(*Rom. du comte de Poit.*, 861, Michel.)

A Dameldiu pren a proier
Et a sa mere *escortement*
Qu'il le deffende de torment.
(*Gilles de Chin*, 3165, Reiff.)

Dieus, con vos estes desloiaus
Qui si jures *escortement.*
(*Du Bouchier d'Abevile*, Richel. 2168, f° 213 r°.)

E mut *escordement* li reis l'en a somun.
(*Horn*, 3146, var., Michel.)

Il meneroit l'entreprise si *escortement* qu'il me les ameneroit tous entre mes mains. (MONTL., *Comm.*, I, 280, éd. 1594.)

Encore que je les en recherchasse le plus *escortement* que je pourois. (BRANT., *des Duels*, Buchon.)

2. **ESCORDEMENT**, *-ant*, s. m., accord

Que cil oisel firent *escordemant*
Et pais ensamble.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 28a.)

ESCORDER, *escourder*, *escorter*, verbe.

— Act., régler par un accord :

Çou qui *est* jugiez et *escordez* par les diz citiains. (1290, Arch. mun. Besanç., reg. I, f° 173.)

Nous avons fait atourney (sic) et *escordeir* tout par commun escord. (13 sept. 1300, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz, 751, f° 3 r°.)

Nous *avons* atorney et *escordei* tout par commun accord. (*Ib.*, f° 3 v°.)

Aivons fait, establit et *escorteit*, par commun escort, que... (1326, *Hist. de Metz*, IV, 30.)

Et voulons et *escourdons* que nostre hoir ou cil qui de nous auront cause, facent et soient tenuz de faire le serement..... (1348, *Ord.*, IX, 162.) Impr., *estourdons.*

— Neutr., s'accorder, faire un accord :

Se li prodomes ne *escordent* par acune des trois fois li jugemanz vient a seignour. (1290, Arch. mun. Besanç., reg. I, f° 173.)

Que vos haussiez bon conseil entre vos de *escorder* et de faire pais a lour. (1290, *Ch. du Cte de Bourg.*, ib., f° 168.)

Toutes amendes qui seront faites en nostre dicte ville de Grancey et ou finaige se gouverneront par la maniere accoustumey cy en ariez, exceptey que se nostre hommes habitans de la ville de Grancey appelloient li uns l'autre de gaige de champ de bataille, il pourroient *escourder* li uns a l'autre, se il leur plaisoit, parmi paiant a nous soixante et sinc solz de cellui qui seroit trovez en tort. (1348, *Ord.*, IX, 161) Impr., *estourder.*

— Réfl., s'accorder :

Li juges que l'on ai soupecceneus doit contredire les parties qu'eles *s'escordent* a arbitres qui ne soient pas trop lointain. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 27a.)

Se sont escourdeis ansamble. (1314, *Cart. Grande Egl. de Metz*, Richel. 206.)

ESCORDOS, *escurdos*, adj., qui retire son cœur d'une pensée, qui oublie, qui dédaigne :

Bien sai que grant blasme en aroie ;
Mais ne m'en poi faire *escordos*,
Né contre les Dieus refusous :
Ne poi desvoloir lor plaisir.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 94b.)

Ne se fist pas d'els *escurdos*,
Ne malfesant ne hainos ;
De ses chiers aveirs lor presente.
(Id., *ib.*, éd. Joly, v. 27381.)

ESCORDOSEMENT, *escordusement*, adv., de tout son cœur, du fond du cœur :

Reclaimet Deu mult *escordusement*.
(*Rol.*, 3099, Müller.)

ESCORDUSEMENT, voir Escordosement.

ESCORE, voir Escoudre.

ESCORÉ, adj., qui donne du cœur :

... Iert bien guerredoné
Li servirs qu'avez fait del bon vin *escoré*.
(*Horn*, 4254, Michel.)

ESCOREE, s. f., fressure :

Sept *escorees* ou costes de pourceaulx. (1419, Arch. JJ 171, pièce 83.)

ESCORFAUT, s. m., employé comme qualificatif, semble désigner un oiseau de proie de l'espèce du faucon :

Miels aim le soldoier tout nu en son bliaut
Que les trente roiaumes a Braiman l'*escorfaut*.
(*Mainet*, p. 20, G. Paris.)

ESCORFROIE, s. f., attaque violente :

Quant Constantinoble est perdue,
Et la Moree se r'avoie
A recevoir tele *escorfroie*
Dont sainte Yglise est esperdue.
(Ruteb., *Complainte de Constantinoble*, Jub., I, 101 ; Richel. 837, f° 326b.)

ESCORGAITE, voir Eschargaite.

ESCORGAITIER, voir Eschargaitier.

ESCORGE, *escurge*, s. f., courroie de fouet, étrivière :

Scutica, *escurge*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

ESCORGIER, *-jier*, *escourger*, *-ger*, v. a., battre à coups d'escourgée :

Or les cuide il esmestriier (les chevaus)
Par batre et par *escorjier*.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 183 v°.)

Les autres le batent, les autres l'*escorgient*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 118c.)

Depuis que nous avons apprins de fouetter, or de *escourger* or de battre de escourges les blistres hors de la ville, nous en avons eu de plus en plus. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 707, Génin.)

ESCORJABLE, voir Escolorgeable.

ESCORJON, s. m., escourgeon ; employé pour désigner le membre viril :

Vous ne li porries faire ce qu'elle aroit beson,
Une fie le mois vous sambleroit foyson ;
Mais le bille a mestier de plus pesant baston ;
Car dame si n'a cure d'omme, tant soit de non,
S'il ne scet bien buleter de son *escorjon*.
(*B. de Seb.*, xxiv, 83, Bocca.)

ESCORLORGEMENT, voir Escolorgement.

ESCORLORGIER, voir Escolorgier.

1. **ESCORNE**, adj., qui montre ses cornes :

Un felon vilain, en riote,
Plus hardi c'un limac *escorne*.
(*Ren.*, p. 219, var., Chabaille.)

2. **ESCORNE**, s. f., coin, partie d'un domaine :

Item pour une *escorne* de maison. (1569-1581, *Censier de Chanteau*, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

ESCORNEIS, s. m., émondes :

Prandra ledit Thibault les *escorneis* des arbres de Saules estans en saison d'escorner. (1581, Arch. des not. de Nevers, minutes Taillandier.)

1. **ESCORNER**, v. n., lancer un trait d'arbalète :

Sire, par le foi que vous doi,
N'afiert a roi, s'il ne se het,
K'il voist de bouzon *escorner*
En tel liu seus et par si noir.
(*Ren. le Nouv.*, 2792, Méon.)

1. **ESCORNER**, *acorner*, v. a., dépouiller, priver :

Rois, esgarde tot entour toi ;
Gawains, tes nies est il ceenz ?
Nenil, non, or est ce noientz
De ta court qu'ele soit mes doutee,
Non, que ta court est *escornee*
Du meilleur chevalier du mond.
(*Meraugis*, ms. Vienne, f° 9a.)

— Émonder :

A maté Himbaut pour sa peine d'*avoir acorné* les saules qui sont au bout du pont de Loire, lesquelz n'*avoyent esté acorné* puis dix ans en ca. (1396, *Compt. de Nevers*, CC 4, f° 20 r°, Arch. mun. Nevers.)

Acorner s'emploie encore usuellement, avec le même sens, dans le Nivernais.

2. **ESCORNER**, v. a., insulter, faire affront à, se moquer de :

La fortune journaliere ne lui avoit encore joué aucun tour dont elle sait *escorner* les plus braves. (Pasq., *Lett.*, IV, 20.)

Ce grand personnage se voyant ainsi *escorné* par son client, vient des prieres aux menaces. (Id., *Rech.*, l. 8, ch. 59.)

— Et avec un rég. de chose :

Dont Valens desirant les chasser, envoya un grand capitaine, nommé Sebastien, qui s'empara des plus fortes places, faisant estat de temporiser encontr'eux, et *escorner* tous leurs desseins par longueur. (Pasq., *Rech.*, I, 8.)

— *Escorné*, part. passé et adj., honteux, confus, humilié :

De telles il advient souvent
Que on le scet, qu'elles sont notees,
Et ne durent pas longuement
Qu'elles ne soyent tost *escornees*.
(Coquillart, *Droitz nouv.*, 2e part., de Pactis, I, 126, Bibl. elz.)

Un jour je trouvay Panurge quelcque peu *escorné* et taciturne, et me doubtay bien qu'il n'avoit denare. (Rab., *Pantagruel*, ch. 17, éd. 1542.)

Les Bergamasques, comme sages et bien advisez, s'imaginerent faire en sorte que les Florentins demeurassent confuz et *escornez*. (Lariv., *Facet. Nuicts de Strap.*, IX, v, Bibl. elz.)

3. **ESCORNER**, v. a, réveiller ou épouvanter par le bruit du cor

Les angelz du ciel corneront
Par ung terrible cornement,
Tous les humains *escorneront*,
Certes jamais leur cor ne ment.
(*Le Chasteau de labour*, éd. 1499.)

— Divulguer :

Dyable, veez cy pour tout destruyre ;
Ma tromperie *est escornee*.
(*Viel Test.*, 18379, A. T.)

ESCORNIR, v. a., corner, appeler par le son du cor :

Dont parla Kasidorus et dist : Bien vous troverai maniere par coi jou isterai tous sains sans peril que ja ne le saront, dont lor dist que il les *escorniroient* a l'une des portes endroit l'eure de la mienuit, et lors porroit on bien savoir que tout cil de l'agait se trairoient cele part, et dont isteroit il par la fause postierne tout aseur. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 41 r°.)

1. **ESCORONER**, v. act., couronner :

Illeques *sera* sans doutance
Escoronee vostre esperance.
(J. Lemarchant, *Mir. de N. D.*, ms. Chartres, f° 42a.)

Cf. Acouroner.

2. **ESCORONER**, *ecouronner*, v. n., découronner :

Des chesnes emondables plantes sur le fossé dont le tronc n'excede pas dix pieds de hauteur et *est ecouronné*. (*Cout. de Bret.*, Nouv. Cout. gén., IV, p. 415.)

Centre de la France, *écoronner*, élaguer un arbre.

ESCORPER, voir Escolper.

1. **ESCORRE**, *escourre*, v. n., s'élancer à la course, courir, en parlant de personnes ou de choses :

Ez vos Perrin *escorrant*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 53,28.)

Et quant le dit thorel eut jeuné trois jours, ilz lui donnerent tant de froment a manger que il onques peust, et puis le menerent hors des barrieres de leur forteresse, en *escourant* et faisant semblant que il leur estoit eschappé. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 51.)

Hay avant, tost, tost, laissez courre,
Decouplez, laissez les *escourre*.
(J.-A. de Baif, *les Mimes*, l. III, f° 125 v°, éd. 1619.)

— Décroître :

Les aigues seront basses, et li gué *escorront*.
(J. Bod., *Sax.*, cxix, Michel.)

— Se dissiper :

Puis peu a peu sa peur vient a *escourre*,
Ailleurs s'en va.
(1543, Cl. Mar., *Epigr.*, diz. au Roy, envoyé de Savoye, éd. 1731.)

— *Escoru*, part. passé, écoulé, dissipé, passé :

Ains rougist, tous li sans li remue,
Et quant l'ardors li fu .i. petit *escourue*,
Si mande a Alixandre que folement s'argue.
(*Roum. d'Alix.*, f° 41a, Michelant.)

Ains qu'a la mer soit parvenus
Est li jors del tot *escorus*.
(*Parton.*, 695, Crapelet.)

Apres quelque laps de temps *escouru*, que nous appellons l'espace de la vie. (PONT. DE TYARD, *de la Nat. du monde*, f° 82 v°, éd. 1578.)

— *Estang escoru*, étang dont on a fait courir l'eau dehors, étang vidé :

Lorsque ledit estang seroit *escorreuz* et vuidiee l'yaue. (1325, Arch. JJ 64, f° 44 r°.)

Lequel estang widié et *escorreu*... (*Ib.*)

— *Rivière escorue*, rivière dont l'eau a décru :

Adonq la riviere estant *escourue* et baissee, passerent legerement oultre. (G. PARADIN, *Chron. de Sav.*, p. 70, éd. 1552.)

2. **ESCORRE**, voir ESCOUDRE.

1. **ESCORS**, s. m.; *sans escors*, en tapinois, sans bruit, selon Méon :

Pas avant autre, *sanz escors*
S'en va Renart le col bessant.
(*Renart*, 1538, Méon.)

2. **ESCORS**, *escorz*, *eszcorz*, *escorc*, *escours*, *escourc*, *escourch*, *escuers*, *escuerz*, *scorz*, s. m., sein, giron; proprement, l'espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux, et qui forme un creux lorsque la personne est assise :

K'aparuit el cors de l'enfant cuy il meire Virgine nurivet en son nat *escors*, se li veriteiz non de la char ke receue estoit ? (S. BERN., *Serm.*, ms., f° 85, ap. Ste-Pal.) Lat., in gremio.

Est dons cist enfes Deus ? Deus est en son saint temple et en ciel en ses sieges, et vos en un vil estaule, lo quareiz et en l'*escorz* d'une femme ! (ID., *ib.*, Ler. de Lincy, p. 550.)

Fust teus ses cors com est s'*escors*
Il valdroit mielz que nus fins ors.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 17a.)

Se delivrait la damoiselle
De .VI. filz et d'une pucelle
Dedens l'*escors* sa male suivre
Qui plus fu desloiax que vuivre.
(*Dolop.*, 9363, Bibl. elz.)

L'enfant tenoit en son *escours*,
Si li tendoit .II. blanches flours.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 10e.)

Apres mangier li dist qu'il baist
Son blont chief sor son dolc *escors*.
(*L'Escouffle*, Ars. 3419, f° 37 r°.)

En mon *escorc*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 14c.)

Un autre tans aussi fut al home Dieu aporté uns lievres, et ja soit ce cose k'il fust mis delivres a terre si k'il s'en puist bien fuir a son voloir, quant li sains peres l'apela, s'acouru il durement el sain de lui ; et com li lievres fust mis a terre par pluiseurs fois, il racouroit adies en l'*escourc* del saint houme, ausi come il conneust par aucun sens secré le pitié dou cuer de lui. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 38c.)

L'enfant se seoit en l'*escourch* se mere. (*Anfances N. D.*, Richel. 1553, f° 277 v°)

En l'*escourc* se mere. (*Ib.*, f° 278 r°.)

Des nouveaux aus, dou pain et des harens,
Matons et bure, oes et bacon salé
A en l'*escourc* de ma dame aporté.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 301 r°; Scheler, II, 360,50.)

Avoit un sacq plein de livres devant lui, dont les uns mit en son *escours* comme cheris, les autres jetta au loin par despit. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, VI, 250, Kerv.)

— Fig., sein, cœur, milieu, centre, giron :

Cil ki soi vult mortefiier s'elleecet mult, cant il troevet lo paus de contemplation, ke il morz al munde soi atapisset et si soi repugnet dedenz l'*escuerz* de la deventriene amor, eu sus de totes les desturbances des deforienes choses. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 468.)

Si soi repunent par dedenz, devant la face Deu, el *escuerz* de la pensé. (*Ib.*)

N'aiment mie les noises des desturbances par defors, anz soi repausent en eaz mimes par dedenz el *escuerz* de tranquilliteit. (*Ib.*, p. 473.)

Dunkes lo parmenat a l'*escorz* de la sainte glise. (*Dial. St Greg.*, p. 123, Foerster.)

Et il (le juif) sodainement regardanz, vit la turbe des malignes espirs devant aleir alsi com en la porsivance d'une grande poesteit, et celui ki dessore les altres astoit, soi assir el *scorz* de cel meisme liu. (*Ib.*, III, 7, p. 122.) Lat., in ejusdem gremio loci consedisse.

Je luy souhaite avoir tousjours
L'amour de Dieu en son *escours*.
(G. CHASTELLAIN, *Souhaits au Duc Ch. de Bourg.*, VII, 339, Kerv.)

Rouchi *écour*, *écourt* : tenir un enfant sur son *écourt*.

ESCORSER, voir ESCORCIER.

ESCORSURE, *escourçure*, s. f., retroussis, partie retroussée :

Ceste fourure et ceste *escourçure* et li faudure de ceste cote fu moult kiere et moult precieuse. (*Serm. de la douce V. M.*, Richel. 15212, f° 178 r°.)

Les robbes des amazones ne vont point tout au long de leur corps : car la senestre partie est toute descouverte. Les *escorsures* de leurs robbes ne descendent point oultre leurs genoux, et troussent icelles *escoursures* d'ung neu a leur ceinture. (*Q. Curse*, V, 13, éd. 1534.)

1. **ESCORT**, adj., accort, actif, zélé :

Vigilant et *escort*. (*Trad. de Sleidan*, l. 20, Rép. du Pape à la Protest. de l'ambass. Mendosse.)

Avecques espoir certain d'estre faictz *escors* et preux a ladicte lecture. (RABEL., *Gargantua*, prologue, éd. 1542.)

Leurs peres mangerent les bons gentilshommes qui par raison de leur estat s'exerçoient a la vollerie, et a la chasse pour plus estre en temps de guerre *escorts* et ja endurcis au travail. (ID., V, 14, éd. 1544.)

2. **ESCORT**, - *ord*, - *or*, s. m., accord, consentement, convention :

E les vi tot a .I. *escort*,
Distrent qu'elles avoient tort.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 103c.)

Pais et *escord* en at estei faite par davant moi. (1270, *Ch. du Cte de Bar*, S. Pierrem., 18, Arch. Meurthe.)

Par *escort*. (*Ib.*)

Paix et *escors* sont faiz entre oulz. (Mars 1295, *Ch. de Ferri D. de Lorr.*, Mureau, Arch. Meuse.)

Avons establi et atourneit par commun *escort*. (Mardi av. S. Mart. mai 1300, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 4 r°.)

Lesqueles bonnes par l'*escort* des parties sont et seront desormais appelees les bonnes de Renaut Gart. (1314, Arch. JJ 50, f° 30 v°.)

Que li dis eschevins fuissent et leur predecesseur eschevin de ledite ville eussent esté noblement fondé en corps et commune et des predecesseurs rois de Franche privilegiet de tel et si lonc temps en *escor* que il n'est mie memore de homme au contraire. (1353, *Ch. de Jehan, R. de Fr.*, Roisin, ms. Lille 266, f° 350.)

Li roys de terre et li princes se sont tuit mis ensemble et estoit d'un *escort* encontre Nostre Signour. (*Psaut.*, Maz. 798, f° 18 r°.)

Adoncq desfaillit le maistre, eschevin, qui se faisoit par *escors*, sy recommansont on a faire par les paraiges. (*Annales du doyen de S. Thieb. de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CLXIX.)

Et y envoiont les .II. dessus dit lesquelx rapportont leur *escord* et leur absolution. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1465, Larchey.)

ESCORTEMENT, voir ESCORDEMENT.

1. **ESCORTER** (s'), v. réfl., p.-ê. syn. de *s'acorer*, se fendre le cœur :

Quant il estoit couchié, il se tournoit si souvent et *s'escortoit* et supiroit tousjours. (*Quinze Joyes de mar.*, XV, Bibl. elz.)

2. **ESCORTER**, voir ESCORDER.

ESCORTIER, s. m. ?

Ce est a saver ceu que nous y avons, son usage en la forest, o son chaufaige, et a ses edifices de cil manaer, et a ses bestes, hors nos *escortiers*, si comme la forest a esté accoustumee a deffendre. (1265, *Test. de Guy de Laval*, ap. Duchesne, *Gen. de Montmorency*, Preuves, p. 388.)

ESCORTREMENT, - *mant*, adv., de tout son cœur, du fond du cœur, avec courage, avec ardeur :

A Deu pria *escortrement*.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 101a.)

Et pria Dieu *escortrement*
Qu'il le conduie se lui plaist.
(*Hist. des Ctes de Boul.*, Richel. 375, f° 225b.)

Et reclamoit *escortrement*
Deu et ses sains et lor aie.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 113b.)

Ains reclaime Jhesu *escortrement*.
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 112c.)

Lors se coumanderent a nostre Segnor et li coumenchierent a proier moult *escortrement*. (*S. Graal*, III, 136, Hucher.)

Je voi la tour c'Auberons li vaillant
Nous deffendi si tres *escortremant*.
(*Huon de Bord.*, 4662, A. P.)

Deu reclamant *escortrement*.
(*Parton.*, 2904, Crapelet.)

Escortrement l'en aloit regretant.
(*Gaydon*, 2547, A. P.)

Deu reclamma *escortrement* par non.
(*Jourd. de Blaives*, 1289, Hoffmann.)

Cf. ESCORDEMENT, *escortement*.

ESCOSDRE, voir ESCOUDRE.

ESCOSIERE, s. f., partie d'un moulin et les dents molaires :

Storiobella, gallice chevilles; et sunt quidam nodi incloti rotæ ; qui movent fusum molendini aut dentes auxiliares, qui alio modo dicuntur gingivi cinoglosium, gallice *escosieres*. Molares dicuntur magni lapides rotundi ; et nodus est, quod est æquivocus ad magnos lapides et ad dentes maxillares, qui alio nomine dicuntur gingivi. (**1348**, *Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. **4120**.)

ESCOSSE, *escousse*, *hescousse*, *escouce*, *esquousse*, *esqueusse*, *esqeuse*, s. f., rescousse :

Toz i fust retenuz et pris,
Quant Erec point a l'*escousse*.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 9.)

Et que cely qui s'y estoit bouté (en cette mauvaise alliance) n'estoit point a avoir ainsi d'*escousse* de bras, car c'estoit ung fort et fier passage. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, **129**, Buchon.)

— Délivrance :

Esqeuse de sergant vet par enqueste. (*Liv. de jost. et de plet*, XIX, **44**, § **5**, Rapetti.)

— *Sans escousse*, sans retour, irrévocablement :

Si que li premerein des lor
Senz *escosse* e senz retor
Perdent les chefs al avenir.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 18582, Michel.)

— Rencontre :

Si fut fait rapport par chevalliers notables qu'en ycelle *hescousse* morurent plus de xxx^m Sarrasins, sans les prisonniers. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, **45**, Soc. de l'H. de Fr.)

— Élan :

Desquels il y eut trente des plus vaillans de l'avant garde, qui se vindrent fourrer et jetter de pleine *escousse* jusques dedans la basse court. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. **176**, Bibl. elz.)

Le lievre bien rusé ne court la droite voye
Pour tromper le suyvant du desir de la proye :
Il fait, deffait cent ronds, cent retours et des- [tours,
Afin que l'ennemi ne prenne *escousse* au cours.
(A. JAMYN, *Œuv. poét.*, f° 67 v°, éd. 1579.)

Tant le desir le poinct de voir que de s'*escousse*
Hors sa chambre, le cerf espouvanté se pousse.
(CL. GAUCHET, *Plaisirs des champs*, éd. 1604.)

Et ou le vent la nue maine et poulce,
Il va, selon qu'on lui baille l'*escousse*.
(LA HUETTERIE, *Debat du corps et de l'ame*.)

— T. de cout., le vassal fait *escousse* à son seigneur, quand il persiste à vouloir spolier son seigneur de ce qu'il a usurpé injustement sur lui :

Ou se il fait *escousse* a son seignor ou a son prevost autresinc en paie il .LX. s. d'amende. (*Etabl. de S. Louis*, I, CLVIII, p. **294**, Viollet.) Var., *esceusse*.

Hom qui fait *esquousse* a son seignor si pert ses muebles. (*Ib.*, I, LIV, p. **77**.)

Et volons andui ensemble que si acuns lor faisoit *escouce*, que li amende fut de sinc soulz. (**1291**, *Coll. de Lorraine*, **971**, n° **33**, Richel.)

Wall. *escousse*, élan, apprêt pour s'élancer. *Prendre son escousse*, prendre du champ (District de Lille). Norm., par *escousse*, par intervalle. Canada, *escousse*, course prise de quelque distance pour mieux sauter. Canadien populaire, *escousse*, espace de temps : « Je vous ai attendu une bonne *escousse*. » Morv., *écousse*, un peu de temps, un moment.

ESCOSSER, *-ousser*, *-oucer*, verbe.

— Act., secouer :

Et Wistasces li demanda
Combien il porte od lui d'avoir.
Dist li abbes : .IIII. mars voir,
J'ai od moi .IIII. mars d'argent.
Wistasces l'*escouce* erramment ;
Bien trouva .XXX. mars ou plus.
(*Wistasse le Moine*, 1764, Michel.)

— Réfl., se secouer :

Si a choisi une fenestre
Bien haute dix piez et demi,
Il *s'escosse*, si saut par mi.
(*Renart*, 3508, Méon.)

— Act., saisir, dépouiller :

Je *suy* des premiers *escossez*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 339^b.)

Si une femme veuve ou autre bourgeoise d'icelle ville se marioit a un bourgeois, les biens meubles et catheux qu'elle auroit es metez dudit eschevinaige de Pernes, *seroient* pareillement *escossez*, et appartiennent au droit d'icelle ville le quint denier ou au moins a la volonté des maires et eschevins dudit lieu. (*Cout. loc. de la ville de Pernes*, XII, Nouv. Cout gén., I, 386^b.)

— *Escossé*, part. passé, débarrassé, dépouillé :

Les Espaignolz font cribles de lin et de chanvre bien nectoyé et *escoussé* des chenevotes et ordures. (*Jard. de santé*, I, **441**, impr. la Minerve.)

ESCOSTANGIER, *-engier*, *escoustangier*, *-ghier*, *escout.*, v. a., faire, supporter la dépense de :

Por le terre que j'ai de le masure Triole doi faire l'estelee ki sus si et a iretage bonne et loial... et [a] cest premier, nohe metre et *escostengier* tant com il durra. (**1224**, d'Herbomez, *Etude sur le Dialecte du Tournaisis*, p. **14**.)

Parmy les frais de .IX. kevaus qu'il *escoutengha* de tant que li ville fu hoers, si qu'il apparut par les contes qu'il en rendy. (**1367**, *Compt. de Valenç.*, n° **27**, Arch. mun. Valenciennes.)

A Jehan le Maieur, pour se tasque de norir, gouvrener et *escoutenghier* les .II. valles et les .II. kevaus des beniaus de le ville. (*Compt. de* **1368**, Arch. mun. Valenciennes.)

Watiers Makiaus, bouchier..... pour le prix et somme de........ qu'il a receu, a promis et encouvent d'*escoustenghier* et livrer en se maison puis hors en avant, a Jacques Caulet, vesve de feu Regnier de Wasiers, boire, mengier, hostel, fu, et lumiere, bien et souffissament durant le vie de ladite vesve. (1er juill. **1380**, *Chirogr.*, Arch. mun. Douai.)

Et *escoustengier* ladite Hanete de boire, mingier, vestir et cauchier. (1er avr. **1413**, *Chirogr.*, Arch. mun. Douai.)

ESCOSTUMANCE, *escustumence*, s. f., coutume :

Nil ne se povoit pas tenir
Qu'il ne li portast reverence
Pour la force d'*escustumence*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 55^b.)

ESCOSTUMER, *escous.*, v. n., avoir coutume :

De quex personnes la taille de nostre coronnement *a* ele *escoustumee* estre levee. (**25** fév. **1289**, *Lett. de Philipp.*, Arch. admin. de Reims, II, **1035**, Doc. inéd.)

Elles (les dignités) n'*ont* pas *escostumei* de malvaistiei osteir. (*Boece de Consol.*, ms. Berne **365**, f° **26** r°.)

Certes elles n'*ont* pas *escoustumei* de mavistié osteir. (*Ib.*, ms. Montp. H **43**, f° **11**^{a}.)

— *Escostumé*, part. passé, accoutumé :

Par la droiture ancienne paiant *escoustumee*. (**1280**, *Ch. du Cte de Bourg.*, Bellevaux, Arch. H.-Saône, H **73**.)

En hore et en meniere *escostumees*. (S. Benigne, Moniales de Larrey, Arch. C.-d'Or.)

1. ESCOT, *eskaut*, s. m., Écossais :

Fui s'en sunt par la montaine
Les Norwicheis e par la plaine,
Les *Eskauz* as nefs turnerent.
(*Conquest of Ireland*, 2473, Michel.)

Cum uns *Escoz* a son col sa cavette
De palestiaus sa chape remendeie.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 32 v°.)

L'oppinion du conte Duglatz, du conte de Boubain, connestable de France, et autres *Escoz*, estoit tout au contraire. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. **12**, Bibl. elz.)

2. ESCOT, s. m., terme d'orfèvrerie, bâton de rouet fait en manière de tronc de chou :

Une cuiller de pierre serpentine, garnie d'un manche d'argent doré fait en maniere d'*escoz* et au bout a un petit ours tenant un petit saphir — lx s. t. (**1416**, *Inv. du duc de Berry*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Un *escot* d'or, garny d'un ruby, un dyamant et une grosse perle et autres pierreries. (**1445**, *Chambre des Comptes de Nantes*, Document cité par D. Lobineau, *ib.*)

— Provision :

Chier leur convandra acheter,
Ce vos dis je bien, cest *escot*.
(*De Mabile de Provins*, Richel. 24432, f° 52^a.)

— Butin :

Or prenon chest *escot* que chi avon cónquis;
S'en feites vo vouloir et a vostre devis.
(*Gaufrey*, 2480, A. P.)

— Table où sont assis plusieurs convives :

A la table ou *escot* desquelz exposant survint Jehan le Veau cy dessus nommé et se assist a la table. (**1420**, Arch. JJ **171**, pièce **214**.)

Vous diray de l'*escot* du bon duc au vis fier
Qui avoit fait se court paver et resvoisier.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 3662, Chron. belg.)

Approchez plus tost le pot
Pres de l'*escot !*
(*Vaux-de-Vire d'O. Basselin*, XXXVIII, Jacob.)

— Pique-nique :

Hyer a Piré nous estions
Une brigade de garçons
Qui primmes ensemble complot
De faire aujourd'huy un *escot*.
(J.-A DE BAIF, *l'Eunuque*, II, 4.)

— Prix :

Maul boivre fait a tel *acot*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 69c.)

— *A escot*, à frais communs :

A *escot* vivoient andoi
Li frere.
(*Fabl.*, Richel. 19152, ap. Ste-Pal.)

— *Conter escot*, voler en faisant payer un autre pour soi :

Canepins a esté fustes pour *conter esquos*, et pour mellees, et pour sairemens trespasses. (1288, *Livre rouge d'Abbeville*, f° 95 r°, ap. Duc., *Computare*.)

— *Mettre à grant escot*, traiter durement :

Il vos *ont mis a grant escot*,
Batu vos ont vilainement.
(*Trubert*, 1018, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I, 224.)

— *Aller à perilleux escot*, être en danger :

Cil *a perilleux escot vait*
Qui croit fame qui le cunchie.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1522, ap. Ste-Pal.)

— *Passer au dangier d'un escot*, courir quelque risque :

Ceulx la sont mors, des vivans ne dy mot,
Mais il n'y a celuy lequel ne passe
Pas trop souvent au dangier d'un *esquot*.
(J. Bouchet, *Ep. fam.*, 1e p., lxvii, éd. 1545.)

— *Parler par escot*, loc., parler chacun à son tour :

Elle prouvera
Tous ses fais ; parlons par *escot*.
(Coquill., *Playd.*, t. II, p. 58, Bibl. elz.)

Mais laissons de enquerir la cause pourquoy je suys ainsi, et parlons par *escoth*, combien que tu ayes le cuyr remply et mol par force de chair et de graisse. (Boccace, *Nobles malh.*, III, 1, f° 52 r°, éd. 1515.)

Mais parlons ung peu par *escot*, docteur subtil. (Rab., *Pant.*, V, 15.)

Or parlons un peu par *escot*. (H. Est., *Dial. du nouv. lang. Fr. Italianisé*, p. 549, Feugère.)

ESCOTE, s. f., écot :

Tout aussi vous revestirai
Com vous or faites vostre pere,
Qui trop acate et trop compere
La painne qu'il a en vous mise ;
Ves qu'il n'a cote ne chemise
Or vait trop malement l'*escote ;*
Je vous ferai d'autel drap cote.
(*De la Houce*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 6.)

ESCOTER, *escotter*, verbe.

— Neutr., faire un écot, une dépense par moitié, payer son écot :

Et si mengerons, ce me semble,
Que ce ne poons nos veer
Que ne nos coviengе *escoter*,
Por moi et por vos paierai,
Par tot vos en aquiterai.
(*Renart*, 2560, Méon.)

Qui o les Franceis mengera,
A quei que seit, *escotera*.
(*Li Rom. des Franceis*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 15.)

Tous lesdicts maistres dudict mestier, sont et seront tenus et obligez d'*escoter*, payer et fournir, chascun par esgalle portion, aux frais, mises et despens qu'il conviendra faire. (1468, *Ord.*, xvii, 166.)

— Fig., souffrir :

Sire, tant que g'i *ai* durement *escoté*
Tel foiz avez beu que ge n'en ai gousté.
(*Plait de Dammartin contre Vairon*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 24.)

— Act., donner un écot à :

Au despourveu, qui n'a la seulle busche,
Faulte d'argent a faict metre une embusche
Pour l'exempter de bois et cotterez,
Mais espoir a que vous l'*escotterez*
Par charité, qui jamais ne trebusche.
(R. de Collerye, *Rondeaux*, lxv, Bibl. elz.)

— *Escoté*, part. passé, taillé d'une façon particulière :

Du long de laquelle toille a ung baton blanc *escoté*. (1471-72, *Compt. du R. Ren.*, p. 259, Lecoy.)

1. **ESCOTIER**, *ecotier*, (s'), v. réfl., payer son écot :

Sur lesdits frais et mises ledit seigneur doit *s'ecotier*. (*Jugem. d'Oleron*, xli, Us et cout. de la mer, p. 116.)

Le compilateur des *Us et coutumes* fait cette note : « *S'escotier*, c'est a dire payer son escot, qui est sa part des frais et dépense : c'est un vieil terme du cabaret que les Anglais prétendent avoir mis en crédit. » (p. 118.)

2. **ESCOTIER**, s. m. « Les *escotiers* sont de pauvres clercs que l'église recueille, élève, nourrit et entretient à ses frais. » (*Mém. de la Société des antiq. de la Morinie*, t. VI, catalog. des archiv., p. xxxii.)

ESCOTOIRE, s. f. ?

Ung pignacle revestu de feulez et pied droit unit sur les *escotoires*, lesquelx piedz drois et *escotoires* sont de molure. (*Compte du rec. du baill. de Dijon*, 1448-49, Arch. C.-d'Or, B 4499, f° 88.)

ESCOTU, adj., qui a des côtes, noueux :

Pierre de Bailleul..... ayant ung baston de pommier *escotu* en sa main. (1472, Arch. JJ 195, pièce 713.)

Cf. Costu.

ESCOUAI, s. m. ?

Li borsiers lor doit a Pasques .x. s. d'*escouai* a chascune grant stacion. (*Censier de S. Paul*, f° 7 r°, sans date, xiiie s., Arch. Mos.)

ESCOUAILLER, v. a., couper les *escouailles :*

L'article vi du titre xvii de la Coutume du Berry permet au chetellier d'*écouailler* les bestiaux, c'est-à-dire de prendre la laine sous le ventre, ou autres endroits, s'il en est besoin, pour la santé et commodité des ditz bestiaux, en le dénonçant au bailleur, et par sa permission. Et s'il fait le contraire, il est tenu des dommages interets du bailleur. Les chetelliers abusent souvent de cet article, *écouaillant* les bestiaux, et s'apropriant les écouailles à l'insçu et sans le consentement du bailleur, ce que l'on ne doit pas souffrir. (La Thaumass., *Cout. du Berry*, tit. xvii, art. vi, p. 516.)

Aunis et centre de la France, *écouailler*.

ESCOUAILLES, s. f. pl., laine que l'on coupe sous la cuisse et la queue des moutons, et qui est de basse qualité :

Et d'aultant qu'il est certain que soubz le gain particulier des *escouailles* que les laboureurs et mestayers usurpent, se commettent plusieurs desloyautez a la vente des laines, dont les toisons par ce moyen ne sont entieres, est inhibé et deffendu a tous chepteliers, mestayers et aultres tenans bestes d'aultruy de n'oster aucunes *escouailles* ne laines de dessus le bestial sans au prealable avoir adverti leurs maistres. (1577, *Ord. sur la police génér. d'Issoudun*.)

Un article de la *Coutume du Berry* (tit. xvii, art. vi) est intitulé : *Des escouailles*.

Ce mot est encore usité dans quelques provinces du centre de la France et dans l'Aunis.

ESCOUARDER, - *couharder* (s'), v. réfl., avoir peur :

Quant il lor enemis regardent
Et par lor regart *s'escouhardent*.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 42d.)

ESCOUARDIR (s'), v. réfl., avoir peur, ne pas oser :

D'aler en sainte iglise trestouz *s'escouardit*,
Mas par bone esperance d'y aler s'enardit.
(*Girart de Ross.*, 5749, Michel.)

ESCOUBE, voir Escouve.

ESCOUBERGE, *escorberge*, *escoperche*, s. f., petite perche de bois scié :

Lates et *escouberges*, le millier .x. den. (1315, *Ord. de Louis X*, Arch. mun. Rouen, reg. *u*, f° 164.)

Lates et *escorberges*. (Même acte, dans, Duc., *escoparius*.)

Escoperche. (1470, Arch. JJ.)

La langue moderne a gardé *écoperche*, t. de maçonnerie, grande perche pour échafaudage, pièce de la grue ou de la poulie de tête.

ESCOUBLETTE, s. f., jeu où l'on se heurtait de la tête l'un contre l'autre :

La jouoyt... aux *escoublettes* enraigees. (Rabel., *Gargantua*, ch. 22, éd. 1542.)

ESCOUCE, voir Escosse.

ESCOUCER, voir Escosser.

ESCOUCHE, *eschuche*, s. f., époussetoir, instrument à escousser le chanvre :

Excudia, esclice, *eschuche*. (*Gl. de Garl.*, ms. Bruges 546, ap. Scheler, *Lex.*, p. 73.) Var., *escouche* (ms. de Lille).

Qui porteroit batoirs ou *escouches*. (*Travers du comm. du* xve *s.*, Le Gard, n° 274, Arch. Somme.)

ESCOUCHIER, v. n., se coucher :

Tant que ses peres *escoucha*
Malades.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 86d.)

Apres que les estoiles, nommees Vergiliæ, *sont escouchees*. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. cclxiii, éd. 1549.)

— Accoucher :

Li termines estoit pres qu'elle devoit *escouchier* de son anfant. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 9a.)

La femme *escouchea* d'un enfant, qui fut baptisé par ledit barbier. (HATON, *Mém.*, an 1580, Bourquelot.)

Si elle *escouchoit* d'une fille. (*Enq. du 8 oct.* 1555, ap. Boucher de Molandon, *la Famille de Jeanne d'Arc*, p. 74.)

— *Escouchiee*, part. passé f., accouchée :

Ou quel hospital les femmes *escouchiees* soient gardees et relevees (1305, *Test. de Marg. de Bourg.*, orig., Hospice de Tonnerre.)

— *Escouchié* s'est dit pour couvert, garni, en parlant d'un lit :

En .I. lit l'ont souef couchié
De lin tout novel *escouchié*.
(GIB. DE MONTR., *la Viol.*, 2119, Michel.)

ESCOUCHON, voir ESCOINSON.

ESCOUDER (s'), v. réfl., s'accouder :

Et la mere les embraça et les besa, et apres andui *s'escouderent* sor les cols de leur filz en plorant. (*Vie S. Eustace*, Richel. 818, f° 285 v°.)

ESCOUDRE, *escodre, esk., esq., escosdre, escourre, escoure, escorre*, verbe.

— Act., secouer, agiter, remuer :

Escustrent les ewes les nublesces. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXVI, 17, Michel.)

Ses dras *escost*, si se tapi.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 220a.)

Mais a cel cop en deux froisça
L'espee, dont moult s'angoissa;
Et cil tantost le brac *eskeut*,
De la moitiet a tout le heut
En refiert et si li embat
Jusques es dens, et mort l'abat.
(*Perceval*, ms. Mons, Potvin, p. 126.)

Escou tes dras de la podriere.
(*Paraphr. du Ps. Eruct.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 29b.)

Mult at Deus au monde en pou d'ore
Tolu quanqu'il avoit d'onor,
Escosse en *at* tote la flor.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 11,19.)

Ta vigne et ton pommier *escout*.
(GUILL., *Best. div.*, 1109, Hippeau.)

Quant on fait son mantel *escourre*
Ne s'en vait pas toute la pourre.
(RECLUS DE MOL., *Miserere*, Richel. 15212, f° 17 r°.)

Il fronce des narines, le cief vait *escoant*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 130, Michelant.)

De l'iave caude li *a* ses pies laves
Et ses drapiaus *escos* et esgrates.
(*Alexis*, 753, XIIIe s., G. Paris.)

Et Ysengrin *escout* la teste
Rechine et fait laide chiere.
(*Renart*, 1100, Martin.)

Parmi le col qant que il puet
La pel li deront et *esquet*.
(*Ib.*, 7767.)

Li porc *escout* la dent d'air,
Si a si le levrier feru
Que le costé li a fendu.
(*Ib.*, 22390.)

Car li sanglers se revancha
Con fiere et orgueilleuse beste;
Contre Adonys *esqueust* la teste,
Ses denz en l'aine li flati.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 132b.)

L'aigue fu caude, s'a haucié
Le pié, et le prist a *escoure*
Fors de l'aigue.
(MOUSK., *Chron.*, 2423, Reiff.)

Si *escouoit* sa manche a une fenestre. (*Chron. d'Ernoul*, p. 19, Mas-Latrie.) Var., *escooit*.

Li cers *escoust* la teste de tout son poir. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 9a.)

Li cheval, qu'autre cop ne praingne,
Selonc le sens de mue beste,
Esqueut si roidement la teste
Que son frain ront.
(GUIART, *Roy. lign.*, t. I, p. 297, Buchon.)

Fauchons drecier, lances *escourre*,
Pour plus dures colees rendre.
(ID., *ib.*, 14226, W. et D.)

Et espees nues *escourre*
Sus garçons et sus sommetiers.
(ID., *ib.*, 15550.)

Et en *escouant* bras et manches
Gietent a eus d'espees blanches
(ID., *ib.*, 17125.)

Escoure dras a le verge. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 95 v°.)

Les *escourre* et les nettoyer (vos vêtements) que ilz ne soient mengies des vers. (*Règl. S. Aug.*, ms. Reims, f° 15 v°.)

Leur barbes *escouant* s'en aillent.
(*Clef d'amour*, p. 48, Tross.)

..... Tapis *escourre*.
(G. MACHAULT, *Rem. de Fort.*, p. 86, Tarbé.)

Il s'approucha de luy, et *escouist* l'archegaie, et la laissa aller vers le roy par telle vertu qu'il le percha de part en part. (J. D'ARRAS, *Melusine*, p. 252, Bibl. elz.)

Quant il fut au pillier, il le prist a ses .II. mains et le *escoust* si tres fort que il abatit la maison sur eux. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXXII, Bibl. elz.)

Mes prist sen espee de Bourdiaus, et le apoigna par les hans, en lévant le main, pour jetter en passant a l'escuier, et l'*escoui* et laissa aler. (FROISS., *Chron.*, V, 50, Luce.)

La vint un escuier, par les piez le tiroit,
Tant le tira par force que de l'eaue l'ostoit.
Bertran *esquet* la teste qui bourbeté avoit.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 3624-3704, Charrière.)

Onques froment soubz fleaux ne *utf* mieulx *escous* et batus que ces Bourgoignons les batoient et poussoient. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 285.)

Le suppliant commence a hocher ou *escourre* les poires. (1450, Arch. JJ 176, pièce 774.)

Lors m'en alay a Escouys
Ou toutes mes saques j'*escouys*.
(*La Fille basteliere*, p. 13, Michel et Ler. de Lincy, *Rec. de farc.*, I.)

Escourre la teste. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXVII, Jacob.)

Mais regardes quelle espiciere :
El *a escoux* sa gibeciere
Et puis luy a tourné le dos,
Et luy a dit : Nescio vos.
(*Moralité des Enfans de Maintenant*, Anc. Th. fr., III, 71.)

Si tost qu'il tint sa lance, il la commença a manier et *escourre*, comme s'il ne tinst qu'une fleche d'archer. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 14, Michaud.)

Et doibt le fourrier battre et *escourre* le lict, et mettre a poinct la chambre. (ID., *Est. de la Mais. de Ch. le Hardy*, des finances.)

Et lors veneurs le cerf aux chiens baillerent
Qui ne fut pas sans les jarretz *escourre*
Car tout le jour ne cesserent de courre
Par boys, par champs, par landes, et fustayes.
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 51 v°, éd. 1527.)

Elle recueillit donq au champ jusques au vespre, et *escouit* ce qu'elle avoit recueilli. (BIBLE, *Ruth*, ch. 2, éd. 1556.)

Droigt a ung vendredy,
Devant Pasques flories,
Vinstes a Cartigny
A grosse compaignie,
Vous n'en r'alastes mye,
Sans *estre* bien *escoux*;
Par bataille rengie
Le butin *fut escoux*.
(*Desconfit. des Hennoyers*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, II, 136.)

Son filz *escouoit* et purgeoit les fromentz au pressoir. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Jug. VI, éd. 1534.)

Voulant *escoure* son chappeau qui estoit plat en haut, ou la pluye estoit demeuree sans s'escouler. (*Nouv. Fabriq. des excell. Traits de verité*, p. 61, Bibl. elz.)

— Faire tomber, en secouant :

Se nule boene ovraigne as fete
Le deable toz jors aguete,
Quant t'a trai et enginnié
Et boté en aucun pechié,
Tant qu'il puisse le fruit *escorre*,
Qui te deit edier et secorre.
(GUILL., *Best. div.*, 1099, Hippeau.)

Se il chiet poudre en son geron
Soit sus robe ou sus caperon,
Escorre la dois sanz oster.
(*Clef d'amour*, p. 18, Tross.)

Geuffroy le hasta tellement que il luy *escout* le flayal de la main. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 339, Bibl. elz.)

De voz povres piedz *escouez*
La pouldre.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 152d, éd. 1537.)

Ceux qui ne se contentent point de leur estat, taschent entant qu'en eux est d'*escourre* le joug qui leur est imposé de Dieu. (CALV., *Instit.*, l. I, c. 16, éd. 1561.)

Le peuple ne pouvoit quitter la maison de David, ne s'en alliener sans *escourre* le joug de Dieu qui l'avoit assubjeti. (ID., *ib.*, I, 17.)

— Chasser :

Le mari scet qu'il est coux,
Peine met que cil (l'amant) *soit escoux*.
(J. LEFEVRE, *la Vieille*, 451, Cocheris.)

— Renverser :

Si le fery ou bracelet devers le keute, duquel cop il fut percié et ung petit navré ou bras, tant que la lance se tint dedans ycelui bracelet. Mais ledit seigneur de Chargni l'*escoust* tantost sur le sablon, et lors les deux champions approucherent vigueureusement l'un pres de l'autre. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 181, Soc. de l'H. de Fr.)

— Faire entrer, couler, en secouant doucement :

Lequel, comme un homme de bon esprit, emporta doucement ledit essaim en son jardin et joyeusement l'*escouyt* dans une ruche bien frottee de piment ou il le laissa profiter. (*Nouv. Fabrique des excell. Traits de verité*, p. 44, Bibl. elz.)

— Déployer :

Le prince assis, l'escuyer trenchant va devant luy, puis desveloppe le pain, et baise la petite serviette qu'il trouve enveloppee, et le mect entre les mains du prince, et puis prend celle ou estoit le pain enveloppé, il l'*escout* et la mect sur son col. (O. DE LA MARCHE, *Estat de la maison de Charles le Hardy*, dans ses *Mém.*, t. II, p. 516, éd. Petitot.)

— Couper, voler, en parlant d'une bourse :

Un valeton qui *avoit escous* une bourse. (1360, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Réfl., se secouer :

Le porc se sent navres parfondement;
.III. fois *s'esqueut* molt vigoureusement.
(*Aubery*, p. 54, Tarbé)

Par devant lui s'est li chiers arestes,
.III. fois *s'esceut*, ses cuirs est jus verses.
(*Auberon*, 785, Graf.)

Ne plus que s'il tenoit en Saine
Une anguille parmi la queue,
Qu'il n'a pooir qu'el ne *s'esqueue*,
Si que tantost est eschapee.
(*Rose*, 9940, Méon, et Vat. Chr. 1492, f° 68c.)

A mise a terre la geline
Qui tantost *se* prist a *escourre*
Et commença partout a courre.
(*Du Cheval de fust*, Romv., p. 107.)

Ses os fait venir a grant haste,
Ne *se* veut pas contre eus *escourre*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 424, Buchon.)

Quant le cerf sentit le coup, il *s'escouyt* pour l'angoisse du coup, en telle maniere qu'il se departit des chiens. (*Perceforest*, vol. I, c. 27, éd. 1528.)

La mousche canine... combien que le petit chien souvent l'escousse de son aureille, toutesfois tousjours importuneement elle y retourne et vole. Et la ou elle le treuve paresceux et negligent de *soy escourre* elle le picque... (*Jard. de santé*, Ois., 30, impr. la Minerve.)

Vous vous pourrez apercevoir de ce mal d'aiguilles, lorsque vous voirrez vostre oiseau *s'escourre* dessus le leurre. (FRANCHIERES, *Fauc.*, III, 6, Ars. 2710.)

Le barbet... fouille avec ses pattes comme un terrier, par telle façon qu'il en jette hors toutes les escrevices, puis se veautrant et roullant dessus se prennent, se meslent et attachent a l'entour et dedans son poil par telle maniere qu'il en revient tout chargé *s'escoure* devant son maistre. (*Nouv. Fabrique des excell. Traits de verité*, p. 124, Bibl. elz.)

— Être secoué :

Comme blé de jarbe *s'escout*
Au flayau et sault hors de pail[l]e,
Ainsy l'endormy sault debout
S'il oyt bruyt ou cry de bataille.
(R. GAGUIN, *Passe-temps d'oysiveté*, Poés. fr. des xve et xvie s., VII, 245.)

— S'ébranler, s'élancer :

Par quoi quant cil des rens *s'escoudrent*
Li autre mouvoir ne se voudrent.
(GUIART, *Roy. lign.*, 11855, W. et D.)

— Se jeter de côté pour esquiver le coup :

Car se Cornumarans ne fust bien engigneux,
Ly fiers ly fust passes; mais ly roys *s'est esqueus*.
(*Chev. au cygne*, 19960, Reiff.)

— Act., échapper à, éviter :

Les hommes cuident tousjours eschapper et *escourre* les chastimens de Dieu. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 980b, éd. 1567.)

— Empêcher, préserver :

La li chaoit jus de sa teste
Une sue bende de laine.
De grant contraire en estoit plaine,
El fu chaoit, ne en cele hore
Ne la pooit d(e) ardoir *escore*.
(*Brut*, ms. Munich, 3934, Vollm)

Cil ki parfitement *escouent* lur cuer de tote delectation, ceste chose est senz dotance ke lur habitations ne sont pas atochies de la niuleie de puor. (*Dial. St Greg.*, p. 249, Foerster.)

— Réfl., se préserver :

Si sui com cil qui as eschas voit cler
Et ki tres bien ensaigne l'autre gent,
Et quant il jue, si par pert si son sen
K'il ne *se* sait *escourre* del mater.
(QUESNES DE BETHUNE, *Chans.*, Scheler, *Trouv. belg*, p. 29.)

Et pourtant, Bourguignons,
Se vous venez plus courre,
Couvres bien voz tignons
Qu'on ne les fasse escourre,
Vous *vous* cuidez *escourre*
De ce qu'aves perdus.
Tel cuyde aultruy secourre,
Qui lui mesme est perdu.
(*Desconfiture des Hennoyers*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, II, 138.)

— Fig., s'activer, s'employer diligemment :

L'amer venin est en la queue,
Venus est de plaisant viaire
Et n'y a nul qui ne *s'esqueue*
A le servir et lui complaire.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 12a.)

— Neutr., s'élancer :

De tel randon s'en vont volant
La ou il passent a l'*escoudre*
Que l'escrois d'eles semble foudre.
(GUIART, *Roy. lign.*, 1974, W. et D.)

— Act., attaquer :

Mes adonc assaillir ne voudrent
La mestre tour, qu'aucuns *escoudrent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 1068, Buchon.)

— Neutr., *escoudre a*, maltraiter ?

L'en dit ci, que se aucuns *equeut a* sergant le roy, savoir comment il en sera provez, et il preigne par prise de sergenterie... (*Liv. de jost. et de plet*, XIX, 39, Rapetti.)

Et s'il *escouoit au* seigneur ou s'il le dementoit l'amende est de .LX. s. pour chascun de ses torfaits. (*Cout. de Bret.*, f° 30 r°.)

Se l'en *escouoit* ou mesfaisoit *au* sergent, au sagneur ou a ceulx qui seroient pour luy..., celuy qui se fera doibt poyer et poyra .LX. s. (*Ib.*)

— Act., retirer quelque chose des mains de quelqu'un, recouvrer, recueillir, ramasser :

Cil ki aveir *escut*, u chivalz, u buefs... (*L. de Guill.*, § VI, Chevallet.)

David el jur *escust* la preie, e quanque li Amalechite en ourent ported. (*Rois*, p. 116, Ler. de Lincy.) Lat., eruit ergo David omnia quæ tulerant Amalecitiæ.

Firent tuit cil ki furent paltunier e felun e pesmes de ces ki aled furent a *escurre* la preie od David. (*Ib.*, p. 117.)

Roger a fait ses genz armer,
Si qu'a bref terme, senz demore,
Quit qu'il iront la preie *escorre*.
(BEN., *Ducs de Norm.*, 32015, Michel.)

Cil qui ne paerunt lor assises dedenz ces termines doble s'om prent son gage et il l'*escout* .v. sol d'amendise. (Mars 1220, Cathéd. de Metz, Arch. Mos.)

L'escoult. (Double de la même pièce.)

Et de ceus qui ferunt lait a segnors a lor gage *escore*. (*Ib.*)

Gentilhomme qui *escout* a son seigneur ce que il prend sur luy, il perd ses meubles. (*Cout. d'Anj.*, art. 43.)

— Secourir, protéger :

Et se fex art sa meson, c'est essoines; se li forfez dure ou tens de l'alie; car il doit sa meson *escorre*. (*Liv. de jost. et de plet.*, XIX, 40, Rapetti.)

Pour ce qu'il *esceurt* et garentit sa vie. (*Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 7d.)

— Dessaisir :

Que maistres Jehans de Muin, prestres de Saint Remi d'Amiens... *est escus* de .XII. buviere de tere peu plus ou peu mains seans en diverses pieches k'il tenoit de moi et de mes hommes et a resigné le devant dite tere en me main avec Jehan et Hostoun ses neveus les queus j'en ai saisis et ravestus par le consel de mes hommes a le requeste de devant dit maistre Jehan leur oncle. (1262, *Ch. de Manessier, sire de Muin*, Paraclet, Arch. Somme.)

— Détailler :

Doyt tot lo pesson aporteir ensemble et non per parceles et non *escosdre* en hostel, (1366, Arch. Fribourg, 1re *Coll. des lois.* n° 20, f° 8 v°.)

— *Escous*, part. passé, secoué, malmené, bouleversé :

E *escus* sui sicume locuste. (*Lib. Psalm.* Oxf., CVIII, 22, Michel.) Lat., excussus sum.

Sicume sajettes en la main de poant, eiss, faiterement li fil des *escus*. (*Ib.*, CXXVI, 5.)

Que tu seras, a tes chers coust[z],
Prestement aussi bien *escoux*
Qu'oncque homme nul secouist gerbe.
(*Farce des cinq Sens*, Anc. Th. fr., III, 317.)

Qui soit bien *escoux* vivement.
(*Farce du Pasté et de la Tarte*, Anc. Th. fr., II, 76.)

Ha, paillardz, vous serez *escoux*
Si bien au moins, mais qu'on me croye
Qu'il n'y aura gueres de croye
Par dessus vostre pellisson.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 26b, éd. 1537.)

Pour resjouyr mon pauvre cueur *escoux*.
(EST. DAMIEN, *Ep. du Chev. Gris à la Ste Vierge*.)

Espèce de var. au lieu d'*escouse barbe* que Reiff. interprète ainsi dans une note, « barbe secouée » « Chevaliers qui ne se font pas prier pour secouer la barbe de quelqu'un, c'est-à-dire hardis, querelleurs. » *Prime barbe* du v. précéd. veut dire, selon Reiff., « mes meilleurs chevaliers. »

— Écossé, dépouillé de son enveloppe; battu, en parlant du blé :

Mi cevalier de prime barbe
Si n'ont cure d'*escouse* garbe

Mais armes et cevaus desirent
Et les biaus dras dont il s'atirent.
(MOUSK., *Chron.*, 5466, Reiff.)

Suer, je n'ai cure de vielbart,
Et puis qu'il vient a la bescosse
Je n'ai cure de garbe *scosse*.
(G. LE LONG, *la Veuve*, 344, Scheler.)

Plus de vint charrees de foing et atant d'avenne non *escousse*. (4 nov. 1444, *Inform. par Hug. Belverne*, f° 10 r°, Ch. des compt. de Dijon, B 11881, Arch. C.-d'Or.)

Et *escousse* et refrigeree soit mise (la fève) en sauf et reconse. (*Jard. de santé*, I, 180, impr. la Minerve.)

Mais la vesce *sera escousse* par la verge, et le commin au baton. (*Bible*, Isaïe, ch. 6, éd. 1556.)

— *C'est mais tot escos e balé*, locut. prov. pour dire l'urne a été bien remuée, c'est une chose bien résolue, bien décidée :

Dites lui bien, c'en est la summe,
Que ja ne serom mais si home,
C'est mais tot *escos* e balé,
N'il a nos sire n'avoé.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9200, Michel.)

— Agité :

Kar li reis est vers vus en si grant ire *escus*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 10 r°.)

— *Avoir l'haleine escousse*, perdre la respiration, à force de s'agiter :

Guilliaume ot l'alainne *escousse*
De dessambler cele bataille.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 57ª.)

— En parlant d'une bourse, vide :

Puis que Diex m'a donné engien,
Tans est que jel atour a bien ;
J'ai chi asses me bourse *escouse*.
(A. DE LA HALLE, *Jeu Adan*, Coussemaker, p. 298.)

Tant vos amera femme com arez rien en bourse,
Et quant elle saura qu'elle sera *escousse*,
Aussi la povez prendre comme un lievre a la course.
(JEH. DURPAINS, *l'Evangile as fames*, ap. Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 27.)

Tant que la bource soyt mynee
Et qu'elle soit *escousse* toute.
(J. BOUCHET, *les Regnars traversant*, f° 120 v°, éd. 1522.)

— *Nappe escousse*, nappe pliée :

Nappes *escoussez*, mappæ plicatæ. (MENOT, *Serm.*, f° 43 v°, éd. 1530.)

— *A escous*, d'un mouvement violent :

Adonc a l'espee sachie
Qui estoit bien clere et forbie,
Mien escient plus de .c. cous
S'en part de l'escu *a escous*.
(*De Berangier*, Richel. 19152, f° 54ᶜ.)

Norm., *ecourre*, *escoutre*, secouer, et par métaphore, repousser. Guernesey, *ecourre*, secouer le blé, les tapis, agiter. Doubs, Jura, Haute-Saône, *ecoure*, *ekeure*, battre le blé. Bugey, *écouaré*, battre le blé. Bresse, *escoure*, Lyonn. et Forés., *ecoure*, battre, secouer, frapper. Cambrésien, *écoure*, secouer : *écoure* leurs puces. Champagne, *escoure*. Bas-Valais, Vionnaz, *ékeure*, battre le blé.

ESCOUEE, s. f., rente d'affouage :

Escouees. (Longny, Villers-la-Montagne, Arch. Mos., C 245,181,683.)

ESCOUEOR, - *eur*, *escoeor*, s. m., celui qui secoue :

Huguenez li *Escoerres*. (1289, *Cart. de Clairvaux*, f° 224 r°, Arch. Aube.)

Il se trouve aussi dans les *Censiers du Paraclet*.

— *Escoueur de bourses*, coupeur de bourses :

Au prevost le roy des ribaus pour batre .I. *escoueur* de bourses. (1360, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Fém., *escoueresse*, *escueresse*, libératrice :

Kar r dist que relever
Deveis trestous les abatus,
Por ce sui a vos enbatus,
Ke vos estes l'*escueresse*
Et entirement restorresse
Dou mefait dont Eve mesprist.
(JACQ. DE BAISIEUX, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 209.)

1. **ESCOUER**, v. n., être agité :

De maltalent et d'ire comence a *escouer*.
(*Destr. de Rome*, 133, Groeber.)

2. **ESCOUER**, voir ESCOER.

ESCOUEREMENT, s. m., ce qu'on retire d'un lieu en l'écurant :

Chescun .xvᵐᵉ. facez le eyr de vostre bercherye marler de terre argillouse, si vous l'eiez, ou de bone terre d'*escouerement* dez fosses. (*Tr. d'Econom. rur. du* XIIIᵉ *s.*, c. 19, Lacour.)

ESCOUFLE, voir ESCOFLE.

ESCOUFLEL, voir ESCOFLEL.

ESCOUHARDER, voir ESCOUARDER.

ESCOUILLER, voir ESCOILLIER.

ESCOULABLE, adj., qui coule :

Labilis, glichable, *escoulable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

— Qui s'écoule, caduque :

Comme memoire d'homme soit labile ou *escoulable*. (REBUFFI, *Rubricque des advocats*, f° 36 r°, éd. 1547.)

ESCOULANT, - *ecoul.*, adj., qui coule, qui glisse :

Feme est plus *escoulant* que n'est darset en Loire.
(*Chastie-Musart*, Richel. 19152, f° 107ª.)

Come la fumee *ecoulante*
Mes beaus jours se vont ecouler.
(BAIF, *Poés. chois.*, p. 352, Becq de Fouquières.)

ESCOULETER, voir ESCOLETER.

ESCOULEURGENT, voir ESCOLORGEANT.

ESCOULLER, v. a., regarder fixement :

Par la chair bieu il ne dit mot
Et se m'*escoulle* entre deux yeulx.
(*Farce d'un Chauldronn.*, Anc. Th. fr., II, 111.)

ESCOULOIR, s. m., couloir :

Puis mettrez dessus une canne et *escouloir* de deux aiz large de demy pied bien cimentez et joints ensemble. (BELLEFOREST, *Secr. de l'agric.*, p. 90, éd. 1577.)

Morv., *écouloué*, vase dans lequel on fait égoutter le petit lait.

ESCOULORABLE, voir ESCOLORGEABLE.

ESCOULORGEMENT, voir ESCOLORGEMENT.

ESCOULOURABLE, voir ESCOLORGEABLE.

ESCOULOURGIER, voir ESCOLORGIER.

ESCOULOURJANT, voir ESCOLORGEANT.

ESCOULT, voir ESCOUT.

ESCOUMENIEMENT, voir ESCOMENIEMENT.

ESCOUNDRE, voir ESCONDRE.

ESCOUOIR, s. m. ?

Ung *escouoir*. (1600, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCOUPACE, voir ESCOPACE.

ESCOUPE, s. f., coup, assaut :

Se les vens de temptacions te sourdent, se les *escoupes* de tribulacions te vienent. (*Mir. de Notre Dame*, II, 60, G. Paris.)

ESCOUPÉ, adj., poltron, lâche, sans cœur, insolent, mauvais plaisant :

En portera, se vos le commandes,
Nue sa sele a Paris la cité,
Trestot nus pies, sans chauce et sans soler,
La verge el poing, comme homme *escoupé*.
(*Garin le Loh.*, ap. Duc., *Sella* 2.)

ESCOUPEL, - *eau*, *escop.*, s. m., petit copeau :

Il se fait (du noyer) des *escoupeaux* longs et terves comme papier. (PALISSY, *Œuv.*, p. 39, France.)

Pren un desdits *escoupeaux*, et le regarde contre le jour, et tu verras la un nombre infini de petits pertuis. (ID., *Recepte*.)

— Aiguillon à bœufs :

Icellui Andrieu lui rebouta le cop d'un *escopel* ou baston qu'il avoit apporté en menant ses beufz. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1212.)

Fr.-Comté, *écoupeau*, copeau de rebut Canada, *écopeau*, copeau. Aunis, *écoupeau*.

1. **ESCOUPELER**, *escopeler*, v. a., tailler en pièces :

Ne ne se font gaires d'anui
Fors ke d'escus *escopeler*.
(*Chev. as .II. esp.*, 10000, Foerster.)

ESCOUPELEIS, *escop.*, s. m., action de briser, de couper :

Entor la fontaine coisirent
De chevaus un pesteleis,
Mout grant, et *escopeleis*
D'escus et mout sanc espandu
Par la terre.
(*Chev. as deus esp.*, 8706, Foerster.)

2 **ESCOUPELER**, - *eller*, v. a., couper le bout des branches d'un arbre :

Quand le suppliant eut amassé sa hachete, remonta oudit arbre jusques au coupel d'icellui, et lui estant audit arbre demanda a laditte Collette s'elle vouloit que ledit suppliant tranchast les branches, ou qu'il le *escoupelast*, et laditte Collette lui dist *fust escoupelé*. (1452, Arch. JJ 181, pièce 151.)

Si vous *escoupellez* cest arbre, il ne croystera jamays en amont. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 759, Génin.)

Ilz pevent *escoupeller* un arbre quant il est vert et sec sans atoucher au vert. (*Cout. des forêts*, Roumare, Arch. S.-Inf.)

Se disait encore en province au XVIIIe s.:

Défense d'aller dans les vignes cueillir de l'herbe et *écoupler* les ceps. (1724, Baill. de S. Thomas d'Epernon.)

ESCOUPELEURE, s. f., action d'enlever le sommet d'un arbre :

Ilz payent pour *escoupeleure* six solz. (*Cout. des forêts*, Beaumont, Arch. S.-Inf.)

1. **ESCOUPER**, v. a., abuser d'une femme :

Plus volentiers oient un conte
Ou une trufe c'on l'or conte,
Si com Tardius li limeçons
Lut et chanta les trois leçons
Sor la biere dame Coupee
Que Renarz *avoit escoupee*,
Qu'il ne feroient, par saint Gile,
Un bon sermon d'une euvangile.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., fo 191c.)

— Rendre cocu :

Qant il fu (Renart) au concile oen,
Devant la feste saint Jehen,
De Brun l'ors, de Tybert le chat,
Et de moi (le lion) qui par son barat
Avoit Ysengrin *escoupé*.
(*Ren.*, 14009, Méon.)

2. **ESCOUPER**, v. a., couper :

Et des ramels qu'il as braiz *escoupoit*
Pour son abit que il fere voloit.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, fo 267f.)

Qui *escouperoit* vigne ou saussaye ou autres plantes, il amendera le dommaige de celluy a qui la chose *escoupee* sera. (1462, *Ord.*, XV, 523.)

— Battre, frapper de verges :

Je te jouerai de tel giu,
Espines aporter ferai,
Et cheste porte *escouperai*,
Si que puis chest jour en avant
N'apres ma mort, n'en mon vivant
N'eres en che liu honneree
Dame qui soit de mere nee.
(*Mir. de St Eloi*, p. 55, Peigné.) Lat., flagellabo.

— Fatiguer, essouffler :

Et en mon cuer par nuit pensai,
Par travail m'espir *escoupai*.
(*Lib. Psalm.*, LXXVI, 6, p. 312, Michel.)

3. **ESCOUPER**, voir ESCOLPER.

ESCOUPIER, *escouppier*, s. m., houppier:

Les *escouppiers* desquels bois ils peuvent pour leur commodité convertir en nature d'eschames, et autres menus bois pour lesdits bastimens. (*Cout. de Sedan*, CCCVI, Nouv. Cout. gén., II, 836.)

Escoupiers, houpiers. (Baltus, *Suppl. au Vocab. Austras.*, ms. de Salis.)

ESCOUPIR, voir ESCOPIR.

ESCOUPISSEMENT, voir ESCOPISSEMENT.

ESCOUPLER, voir ESCOUPELER.

ESCOUPLEUR, s. m., bûcheron :

Se ilz coupent un chesne vert au dessus de neuf piez, ilz paient pour l'*escoupleur* .xv. solz. (*Cout. des forêts*, Beaumont, Arch. S.-Inf.)

ESCOUPPERONNER, v. a., couper le sommet, le bout :

Couppez l'arbre et *escoupperonnez* ses branches. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Dan. IV, éd. 1534.) Lat. : Præcidite ramos ejus.

ESCOURC, voir ESCORS.

ESCOURCE, voir ESCOURSE.

ESCOURCEOUIL, voir ESCORÇUEL.

ESCOURCEUL, voir ESCORÇUEL.

ESCOURCH, voir ESCORS.

ESCOURCHEUL, voir ESCORÇUEL.

1. **ESCOURCHIER**, v. a., enlever :

Escourchier les fiens. (1409, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. **ESCOURCHIER**, voir ESCORCIER.

ESCOURCHOEL, voir ESCORÇUEL.

ESCOURCIE, voir ESCORCIE.

ESCOURCIER, voir ESCORCIER.

ESCOURCIR, voir ESCORCIR.

ESCOURÇOL, voir ESCORÇUEL.

ESCOURÇUEL, voir ESCORÇUEL.

ESCOURÇURE, voir ESCORSURE.

ESCOURDER, voir ESCORDER.

ESCOUREUR, s. m., synon. de compagnon :

Avez ordonné que les diz feu Mathijs, Jaques et Pierre et leurs compaignons et *escoureurs* en che cas assavoir nostre amé, et feal chevalier mess. Simon de Bruguedamme capitaine, Alard de le Brughe receveur, Ernoul de la Mare et pluseurs autres bourgois de nostre ville de l'Ecluse doivent faire restitucion aux diz Alemanz des dix poisson et sain. (1387, *Ch. de Ph. de Bourg.*, Anzeig., VI, 132.)

ESCOURGER, voir ESCORGIER.

ESCOURIE, s. f., incursion, expédition?

Se aulcuns est pris en *escourie* il devra es seigneurs sexante sols. (1336, *Franch. de la Chaux du Dombief*, Droz, Bibl. Besançon.)

ESCOURJABLETÉ, voir ESCOLORGEABLETÉ.

ESCOURLOURGABLE, voir ESCOLORGEABLE.

ESCOURLOURGIER, voir ESCOLORGIER.

1. **ESCOURRE**, voir ESCORRE.

2. **ESCOURRE**, voir ESCOUDRE.

ESCOURROIR, adj., qui coule à travers :

Au dessoubz duquel chemin et devers le cousté de la riviere, y a ung fossé *escourroir*... lequel ruisseau faict la separation desdites juridictions. (28 janv. 1584, *Trans.*, Liv. noir, fo 28 vo, Arch. mun. Ussel.)

1. **ESCOURS**, s. m., afflux :

En la dite falaise, qui est bien grande, et y a plusieurs grands *escours* et eschenaulx de mer, est faicte, chascun an, selon la disposition du temps, grant quantité de sel. (1458, *Ord.*, XIV, 474.)

2. **ESCOURS**, s. m., effets personnels ?

Item mariniers se louent avecques leurs maistres et y en a deux qui s'en yssent sans congié de leur maistre et s'enyvrent, et font contemps, debatz et meslees, desquelz y en a aucuns qui sont navrez, le maistre n'est mye tenu a les faire guerir, ne a les pourvoir en riens : ains le peult bien mettre dehors la nef, eulx et leurs *escours*, et se ilz coustent ilz sont tenuz de paier le plus au maistre. (P. de Garcie, *le grant Routtier de mer*, fo 65 vo.)

Mariniers se louent a leur maistre.... les peult bien mettre hors de la nef, eux et leurs *escours*, et s'ilz cousterent ilz sont tenuz a poyer le plus au maistre. (*Coust. de Bret.*, fo 206 vo.)

3. **ESCOURS**, voir ESCORS.

ESCOURSE, *escource*, s. f., course, élan :

Dieux, comme c'est beau desduit de veoir prendre une alouete a l'*escource* a ung espervier. (*Modus et Racio*, fo 76b, ap. Ste-Pal.)

Ledit Eustace recula en la court de lui qui parle, et d'*escourse* vint ferir ledit Cristot en la poitrinne de ycelle lance. (*Reg. du Châtelet*, I, 417, Biblioph. fr.)

Prendre une alouette a l'*escourse*. (Tardif, *Fauc.*, I, 13.)

ESCOURSER, voir ESCORCIER.

ESCOURSEUSE, s. f., rouet, dévidoir :

Gigilla, gallice gerouwaide (altera manu *Escourseuse*), et diciter a giro, quia vadit in girum, dum filum ex ea evolvitur. (1348, *Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 4120, ap. Duc.)

ESCOURSOIR, -*ouer*, *escor.*, s. m., canal :

Place de terre en la paroisse de S. Michel, tenant par le dessus au cours d'eau qui descend du moulin de la Jasserie,.. et d'autre costé a ung *escorsouer* qui est de present aux heritiers de feu Mathurin Laurenceau. (1581, Ste-Croix, Pré l'Abbesse, Arch. Vienne.)

Escoursouer, ou *escoursoir*, le bec ou petit canal d'une pompe, par lequel l'eau coule dehors. (Duez, *Dict. fr.-all.-lat.*)

ESCOURSURE, voir ESCORSURE.

ESCOURTÉ, adj., qui porte un habit court :

Comment voit on ches gens *escourtes*, cowetes,
Boutenes et estrois, tant de nouvielletes?
(Gilles li Muisis, *li Maintiens des hommes*, II, 222, Kervyn.)

ESCOURUE, s. f., course errante :

Et qui plus est par faulte d'avoir bledz
De toutes pars sont pauvres assemblez,
Crians plorans par carrefours et rues,
Mesgresse fait ainsi ses *escourues*.
(Bourdigné, *Lég. de P. Faif.*, Ep. aux Angev., Jouaust, p. 7.)

ESCOUS, s. m. ?

Deux draps d'or vers qui sont de paons... deux aultres draps indes a gaunez *escous*... (1386, *Invent. de S. Amé*, p. 11, Arch. Nord.)

ESCOUSLON, s. m., partie d'une tenaille :

Le suppliant rompit le morraille de ladite claveure o l'*escouslon* d'une paire de fer. (1413, Arch. JJ 167, pièce 179.)

ESCOUSION, s. f., action de secourir :

Tot environ escoutent li baron
Ce que cil dient del lou et del lion,
E des vilains et de l'*escousion.*
(*Placidas*, Richel. 1374, f° 72c.)

ESCOUSSE, voir ESCOSSE.

ESCOUSSER, voir ESCOSSER.

ESCOUSSIN, s. m., oreiller :

Plumes pluseurs asambleras
Et en un mont les metteras,
S'en fera kieutes et coussins,
Des plumes et des *escoussins.*
(GILLES LI MUISIS, *les Lamentations*, I, 36, Kervyn.)

ESCOUSSOUR, s. m., fléau à battre le blé :

Le suppliant estoit en sa grange ou il escoudoit ou batoit des gerbes de seigle.... ayant ung fleau ou *escoussour*, ainsi que l'on a accoustumé de faire au pays d'Auvergne. (1459, Arch. JJ 188, pièce 250.)

Le paysan du Lyonnais dit encore : Un *écossou.*

1. **ESCOUSSURE**, *escousure*, s. f., criblure :

Par annees communez la granche peult valoir .LXVIII. muis de blé comptees les *escousures* et tout. (1334, *Cart. de la consist. de Willy*, Arch. S 38, pièce 1.)

2. **ESCOUSSURE**, s. f., terme de coutume expliqué dans l'exemple suivant :

Item l'*escoussure* de loups, c'est assavoir quand une beste est estranglee de loups et il les treuvent, dient qu'il la pevent prendre. (*Reg. forestier du comté d'Alençon*, f° 101, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

ESCOUSTANGIER, voir ESCOSTANGIER.

ESCOUSTE, voir ESCOUTE.

ESCOUSTEMENT, voir ESCOUTEMENT.

ESCOUSTENGIER, -*ghier*, voir ESCOSTANGIER.

ESCOUSTER, v. a., secouer :

Quant l'aloette choisit la pierre qui estoit moult clere et luysant, en son bec le prist, si l'*escousta* tant que l'anelet luy gliça parmy la teste, et cheut autour du col. (*Gerard de Nevers*, II, II, p. 12, éd. 1725.)

ESCOUSTETTE, voir ESCOUTETE.

ESCOUSTUMER, voir ESCOSTUMER.

ESCOUSURE, voir ESCOUSSURE.

1. **ESCOUT**, *escoult, escut, ascout, ascoult*, s. m., action d'écouter, audition, attention :

Cele nuit n'ont gueires dormi,
Car andui ierent en *escout.*
(CHREST. DE TROYES, *du Roi Guill.*, ms. Cambridge, S. John's B 9, f° 56c.)

Il est de vus en grant *escut*,
Ta venue desire mut.
(*Vie de saint Gile*, 2481, A. T.)

A moult bien entendu Flordespine au vis fier,
Qui estoit en *escout* par deles un solier.
(*Gaufrey*, 1747, A. P.)

Et qui a l'un coron en fust
Ains oncques n'i peust entendre
Tant i volsist grant *escout* prendre.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 19 v°.)

Ainsi le crie a haute vois
Cil c'on apiele Corbiois ;
Et Corbiois ot tel *escout*
Qu'il fu bien entendus par tout.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 271.)

Mes doit estre comme homme qui est en prison en grant *escout* et en grant enqueste quant cil vendra qui tient les assises. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 4c.)

..... Biau sire, je vous pry
Que vous aiies merci de my,
Et me donnes un poy d'*escout*,
Et je vous dirai voir del tout.
(*Couci*, 7955, Crapelet.)

Je suys en *escoult.*
(*Les 3 galants*, p. 3, ap. Leroux de Lincy, *Farces, moralit., et serm. joy.*, t. II.)

Livrant *ascout* a toutes paroles perdues. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 69, Buchon.)

Faire *ascoult.* (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 147 r°.)

Et la me tins en aguet et *ascout.*
(P. MICH., *Deux. compl. sur la mort de la C. de C.*)

Pour prester *escout* a la sienne eloquence. (LE MAIRE, *Plaincte du Desiré*, éd. 1548.)

Que desormais ne prestent nul *escout*
Aux envieux pervers et detestables.
(ID., *ib.*, p. 404.)

Que ne donnez vous ententif *escout* en vostre quartier ? (J. MOLINET, *Chron.*, ch. VIII, Buchon.)

Povres gens n'ont huy pas d'*escout.*
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 4518, G. Paris.)

Prieres dignes d'*escout.* (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 61 v°.)

— *Avoir escout*, être écouté :

Nous voulons,
Saulves toutes objections,
Que nature humaine *ait escout*
Et soit repparee de tout.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 2857, G. Paris.)

— *N'avoir nul escout*, n'être point écouté :

Escumeniies fu par tout,
En la Pape n'ot nul *ascout ;*
Vesques, abes ostes avoit
Et leur drois a force tenoit,
A Sarrasins avoit couvent.
(MOUSK., *Chron.*, ms., p. 833, ap. Ste-Pal.)

— *Prendre escout*, écouter :

Ele *avoit* mout bien *pris escout*
De ce ke li rois avoit dit.
(*Chev. as deus esp.*, 548, Foerster.)

La pucele
Ot mout bien escouté trestout ;
Pas pour pas a *prendant escout*,
S'en est derier l'autel venue.
(GREBAN, *Myst. de la Pass*, 808, G. Paris.)

— *Se prendre escout de*, veiller sur :

Apertement les reveeient
Mainte feiee, cen diseient
Li segrestein qui la geseient,
Quant guarde et *escout s'em perneient.*
(GUILL. DE ST PAIR, *Mont St Michel*, 2538, Michel.)

— Audition, organe de l'audition :

Les sensibletez d'oreilles sunt *escutz* de sons. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 138a.)

— Écho :

... Les *ascouts* en qui leurs clameurs sonnent, remplis d'ardeur, joyeux s'en ressuscitent. (G. CHASTELLAIN, *Ep. à Jeh. Castel*, VI, 141, Kerv.)

Dans le patois de Lille et de ses environs, on dit encore *donner de l'acout*, pour signifier prêter l'oreille à quelqu'un.

2. **ESCOUT**, s. m., terme de coutume, syn. d'*escousse :*

Se il fait *escout* a son seignor ou a son prevost, autresinc en paie il .LX. s. d'amende. (*Etabl. de S. Louis*, I, CLVIII, p. 294, var., Viollet.)

ESCOUTABLE, adj., qui peut être entendu :

Les oreilles (sont faites) pour ouir les choses *escoutables* et propres a l'ouye. (PONT. DE TYARD, *Nat. du monde*, f° 103 v°, éd. 1578.)

ESCOUTANCE, *escultance*, s. f., action d'écouter, audition :

Seignurs, ore entendet, si fetes *escultance.*
(*Horn*, 1302, Michel.)

ESCOUTE, *escoutte, esculte, ecouste, escouste, ascoute*, s. f., celui qui fait le guet, sentinelle, garde, surveillant :

Par Deu ! ço dist l'*esculte*, forz estes e membrez.
(*Charlemagne*, 465, Koschwitz.)

Par Deu ! ço dist l'*esculte*, unc ne lur en suvint.
(*Ib.*, 625.)

Escoute. (1234, Abbeville, ap. Corblet, *Gloss. pic.*)

Envoyer aucunes *escoutes* demye lieue sus la vile. (JEHAN LE BEL, *Chron.*, I, 42, Polain.)

Et furent pris par les gardes et *ecoustes* et amenes devant le duc. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 14, Michaud.)

L'*escouste* de la cathedrale de Noyon. (1572, Arch. Oise.)

— Guet, surveillance :

Si fist faire parmy l'ost bon guet et *ascoutes* pour doubte des surprinses. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 255, Soc de l'H. de Fr.)

Si fist moult bien guettier et faire bonnes *ascoutes* adfin que nul inconvenient n'y sourvenist. (ID., *ib.*, I, 269.)

A la pluie et au vent en faisant les *escoutes.* (20 juin 1411, Château-Chinon, Arch. mun. Dijon, B 453, n° 35.)

Quant les gens du connestable Guillemme quy faisoient les *ascoutes* veirent que les fouragiers gaignoient ainsi, ilz cuiderent faire pareillement. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 368 v°.)

Celle nuict le noble duc ne dormit pas tousjours, mais mit par escrit les ordonnances de ses batailles, et fit faire bon guet et bonnes *escouttes.* (LA MARCHE, *Mém.*, II, 1, Michaud.)

Faire les *escouttes* de nuyt hors des portes d'une ville. (1496, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Attention :

Aux scismaticz ne prestes voustre *escoute.*
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, VI, éd. 1545.)

ESCOUTEEMENT, *escoutement*, adv., de façon à être entendu, intelligiblement :

Il parole pes a son ami en sa bouche et *escouteement* li met il aguet. (*Bible*, Maz. 684, f° 125b.)

Plusieurs petits enfans environ ledit tumberel se jouoient auxquels il dirent

bien *escoutement* que il se partissent et fouissent d'ilec. (1374, Arch. JJ 105, pièce 416.)

ESCOUTEMENT, *escoustement*, s. m., action d'écouter, le fait d'être aux écoutes pour s'informer :

Informatio, *escoustemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Et ne doubtoie point que autruy cruaulté eust plus grant *escoutement* devers toy que ta clemence. (*Q. Curse*, V, 25, éd. 1534.)

Si eust chascun esté remply de cremeur si on luy eust commencé donner *escoutement*. (*Ib.*)

Auscultatio, *escoutement*. (R. Est., *Dictionariolum*.)

Theodore... joueur de tragedies.... ne permettoit jamais a aucun autre joueur de monter en l'eschaffault avant luy, comme si les spectateurs estoyent gaignez par les premiers *escoutemens*. (Loys le Roy. *Polit. d'Aristote*, p. 914, éd. 1578.)

ESCOUTENGHIER, voir Escoustangier.

ESCOUTER, v. a., attendre :

En une lande s'aresta
Por sa muete k'il *escouta*.
(*Lai de Melion*, p. 46, v. 79, Michel.)

Dans le Loiret, environs de Malesherbes, dans le Berry et la Champagne, on emploie *écouter* avec le sens d'attendre : « Nous n'*écouterons* pas Monsieur à midi. »

ESCOUTETE, - *iete*, *escholete*, - *ette*, *escoustette*, *scouthethe*, s. m., officier de justice, qui tenait dans les villes de Flandre le premier rang après le grand prévôt :

Nous *escoutietes*, nous eschevin, et toute li communites de le vile d'Anwers. (1287, *Lett. de Godefr. de Brab.*, Arch. de l'Etat, à Gand, 438.)

S'il avenoit chouse ke li *eschotetes* alast hors delle ville et delle francise de Malines. (1299, *Rôle*, Arch. de l'Etat, à Gand, 1046.)

Le baillieu, le *scouthethe*, le bourghmaistre. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 8c, Michelant.)

Si s'avisa le duc touchant le secret qu'il avoit gardé en son corrage envers ce bastard prisonnier, et manda l'*escoutete* de Bruges venir devers luy, sans que nul sceust pourquoy ; et lui venu luy dist : « *Escoutete*, je vous commande qu'anuit, par nuit, vous veniez querir en la porte de cyens, de ma maison, le bastard de Condet, et le mettez en la prison de la ville ; et demain matin, a onze heures, sur autant que me doutez, faites le executer dehors la ville. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 159, Buchon.)

Les echevins connoissent a la semonce du prevost, ou *escoutette*, de toutes les executions civiles. (*Cout. de Bailleul*, Nouv. Cout. gén., I, 974.)

Dans la ville, le prevost, ou *escoutette*, a le droit de visite. (*Ib.*, p. 983a.)

Les premiers, qui marchoyent par ordonnance, estoyent le bailly et *escoutette* de Bruges. (O. de la Marche, *Mém.*, II, 4, Michaud.)

Et entretant mirent a mort l'*escoutette* de la ville, qui estoit ung des officiers du prince. (Monstrelet, *Chron.*, II, 208, Soc. de l'H. de Fr.)

Peu de temps apres, un tres mauvais meutin et hardy langagier, nommé Anthoine Willemss, *escoustette* de Berghes, appartenant au sieur de Brederode ... (Molinet, *Chron.*, c. 246, Buchon.)

Prevost le comte a Valenciennes, *escoutette* de Malines, et a tous autres justiciers, officiers, et gens de loy. (4 oct. 1540, *Placard de l'Emp. Charl. V, contre les banquerout. fugitifs*, etc., des gens de Loy.)

Ledit comte de Mœurs se saisit du capitaine Terlo, *escoutete* d'Utrecht, et du bourgmestre de Deventer. (Cayet, *Chron. nov.*, p. 138, Michaud.)

ESCOUTETERIE, s. f., charge d'escoutete :

De gaige recours, trois sols, se le debte est cogneüe, d'*escouteterie* prinse, soixente cinq sols. (*Pièce de* 1246, ap. Perard, *Hist. de Bourg.*, p. 461.)

Renunchons... a le *escouteterie* de la ville de Ardembourch. (1330, *Cart. II de Flandres*, Ch. des compt. de Lille, ap. Duc., *Escrowetus*.)

ESCOUTETEUR, *escoutheteur*, s. m., syn. d'*escoutete* :

L'amman et *escoutheteur* font toutes pandinghes et deswagemens dudit pays, chascun en ses mettes, pour debtes et causes civilles, a requeste de parties. (1507, *Prév. de Montreuil*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 688, Bouthors.)

ESCOUTEUS, s. m., celui qui écoute, écouteur :

Ha! douce dame debonnaire,
Li maus d'amours est si soutilz
Qui muet dou cuer, non pas de vis,
Et est *escouteus* par oyr.
(*Couci*, 564, Crapelet.)

ESCOUTIETE, voir Escoutete.

ESCOUVE, *escoube*, s. f., balai :

Une grant *escoube* ou balay, dont l'en nettoye le blé battu en l'aree. (1406, Arch. JJ 161, pièce 130.)

Haut Maine, *escoube*, balai. Forez et Lyonn., *couevou*, *coueyvou*, *couevo*, *cuaive*. Bas-Valais, Vionnaz, *ékôve*, torchon avec lequel on nettoie le four.

Noms de lieux, *Escouvemont*, la forêt d'*Ecouve*, en Normandie.

ESCOUVELIER, v. a., remplir de brandons :

Les petits enfants de Condé se prindrent a vouloir *escouvelier* les arbres comme font les grandes gens au behourdis. (J. Molinet, *Chron.*, ch. xli, Buchon.)

Cf. Escouvillon.

ESCOUVENIR, voir Esconvenir.

1. **ESCOUVER**, v. a., balayer :

Or fu a son berchier rendue
La brebis qui estoit perdue,
Et la drame fu retrouvee
Par cui la dame *ot escouvee*
Et revertie sa maison.
(*Dis des 4 sereurs*, Richel. 378, f° 3 v°.)

Escouver les rues. (*Ass. de la cour aus Bourg.*, c. 33, p. 225, impr. Instit.)

— Infin. pris subst., balayage :

Ici dit la raison de l'*escouver* de la ville et des rues. (*Ass. de Jér.*, t. II, p. 225, Beugnot.)

2. **ESCOUVER**, - *over*, v. a., dépouiller :

Helas ! com la mort l'*escouva*
Del grant delit ou il couva.
(Recl. de Moliens, *Miserere*, Ars. 3527, f° 121a.)

Li hons, qui n'a point de demain
Et qui ne scet le jour ne l'eure
De quelle heure mors sus li queure,
Qui de tout çou l'*escouvera*.
(*Des vices et des vertus*, ap. Scheler, *Œuv. de B. de Condé*, p. 473.)

Quant sa progenie rouva (Job)
Et de son avoir l'*escouva*,
S'en loa il son creatour.
(Watriq., *li Dis de l'Ortie*, 331, Scheler.)

— *Escouvé*, part. passé, dépouillé, nu, pauvre :

Et, s'il ot bien defors trouvee
La tiere gaste et *escouvee*,
Dedens riens ne li amenda.
(*Perceval*, 2941, Potvin.)

Qu'il a une terre trouvee
Qui de tout bien fu *escouvee*.
(Gib. de Montr., *la Violette*, 4640, Michel.)

Por ce, s'en beau nis fus couves,
Et de toz biens est *escouvez*,
Cuides porce gentil hom estre ;
Encor le fussent ti ancestre,
Je ne dis pas que tu le soies.
(*De Gentillesce*, Richel. 837, f° 244c.)

Tant m'aveis tolut et emblé,
Ke n'ai mais avaine ne blé;
Bien est ma maison *escovee*.
(G. Le Long, *la Veuve*, 437, Scheler.)

ESCOUVERS, s. m. pl., criblures balayées par l'*escouvete* :

Item les *escouvers* et pailles des dimes qui sont en la dite terre l'abbé et convent de S. Ouen de Rouen. (*Charte de* 1408, ap. Duc., *Scopaticum*.)

ESCOUVET, s. m., cachette; *sous escouvet*, en se cachant, en prenant toutes sortes de précautions :

Or sont aucun qui prendent les gens *sour escouvet* ;
Le dit chou k'il out ou coer lonc temps couvet.
(G. li Muisis, *li Estas de tous gens seculers*, i, 6, Kervyn.)

S'ay le clartet des ioex, loes soit Dieus, trouvet;
Warder de renkeir me voel *sour escouvet*.
(Id., *li Complainte des compagnons*.)

ESCOUVETE, *escouvette*, *escov.*, *ecouv.*, *ecov.*, s. f., balai, brosse :

Plumassiers ou fesant *escouvettes*, descrotoires, bibloterie et semblables pour mercerie. (*Charte des merciers*.)

Excudia, *escouvette*. (1352, *Gloss. l.-fr.*, Richel. l. 4120.)

Mais que ce jeune bachelier
Laissast ces jeunes bachelettes ;
Non, et, le deust ou vif brusler,
Comme ung chevaucheur d'*escovettes*,
Plus doulces luy sont que civettes.
(Villon, *Grant Test.*, Doubl. Ball., Jouaust, p. 53.)

— Enseigne de taverne :

Nul ne pœult bouter hors *escouvette* ou enseigne sur le flegard, ne vendre vin sans grace. (1507, *Prév. de Beauquesne*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, p. 341, Bouthors.

Ce mot se trouve souvent employé dans les textes laonnais pour désigner une longue perche entourée de branchages qu'on fichait en terre afin d'empêcher de pénétrer dans les villes.

Le mot *escouvette* était particulièrement usité en picard pour dire un grand manche à balai. Rouchi et wallon de Mons, *écouvette*, plumeau, petit balai. Perche, *écouvette*, petit balai de bruyère qui sert à nettoyer la vaisselle. En Normandie, suivant Le Héricher, les sorciers sont encore appelés *chevaucheurs d'écouvettes*.

ESCOUVI, adj., engourdi :

Icellui Raoul leva un grand baston cornu, et en cuida ferir ledit Robert sur la teste ; mais le coup descendi sur le bras si grant, qu'il en fut tout *escouvi*, et qu'il ne s'en povoit aidier. (1381, Arch. JJ 120, pièce 243.)

ESCOUVIER, s. m., branche :

Car bonne oevre loe l'ouvrier.
Puis c'uns preudons gentilment oevre,
Il est gentilz par ceste esprueve :
De vrai estoc vert *escouvier*.
(WATRIQUET, *Dit de l'ortis*, 3, Scheler.)

ESCOUVILLON, s. m., poignée de paille tordue que les habitants de Tournai employaient à faire des brandons :

Comme l'exposant feust alez par esbatement avec plusieurs autres veoir une assemblee d'enfens qui faisoient certains gieux appelez les *escouvillons*, qui se font chascun le dimanche des brandons, apres vespres, en notre dite ville de Tournay. (1368, Arch. JJ 99, pièce 334.)

ESCOUVOIR, s. m., - *ovoir*, balai :

XIIII foiz en la semaine
Demande bien son *escovoir* ;
Mes il covient chies li plovoir
Se tant avient que aus chans pleuve.
(RUTEB., *Voie de Parad.*, II, 39, Jub.)

ESCOUX, s. m., aire sur laquelle on bat le blé :

Quatre deniers et malhe tournois de cens pour une *escoux* et peasons atouchans situez aux ayses dudit Gensac... item plus demie geline de cens pour une peason et *escoux*. (*Terrier du domaine de Mereux*, Richel. 5491-5493, f° 40a.)

ESCOUYNE, voir ESCOHINE.

ESCOVENIR, voir ESCONVENIR.

ESCOVER, voir ESCOUVER.

1. **ESCOVERER** (s'), v. réfl., se découvrir :

A peyn la ose agarder
Ke nul aperceyver le dust
Dunc pensé coment il i pust,
Mes ore se vodreit il teyser
A nul ne *se* vodroy *escoverer*.
(*Guy de Warwick*, Richel. 1669, f° 2 r°.)

ESCOVERTURE, *escouv.*, s. f., ouverture :

Al lier fu la grans barate :
Or est trop haute, or est trop plate,
Or i a trop d'*escoverture*,
Or n'est preus ceste lieveure.
(*Parton.*, 10665, Crapelet.)

ESCOVETER, v. a., faire jaillir de côté et d'autre comme en aspergeant :

Ces oyseaux plongies en eaue emplissent leurs eles aussi leurs becqs d'eaue, et volent audict temple ou ils *escovetent* celle eaue, puis se issent comme se ilz eussent faict leur oblation et purgiet le temple. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 246 v°.)

— Mettre en déroute :

Et li eutisme baitelle feroit la riere garde. Si vendroit Evalach sor ealz quant il auroient grant piece souffert l'estor, si lor corroient sus si tres durement que il *seroient* tous *escoveteiz*. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 52 r°.)

ESCOVETTE, voir ESCOUVETE.

ESCOVILLE, *esqueville*, *escovire*, s. f., balayure :

Ordinons qu'ils preingnient le bamp de tuis ces quels qu'ils soyent qui desorenavant getteront ou mettront lavire *escovires*, ou qu'ils laisseront gesir fumier devant lour maison per trois jors intiers. (1387, *Rec. diplom. de Fribourg*, V, 7.)

Facent nectoyer les rues devant et dernier, et les ordures et *esquevilles* pourter en la riviere. (*Ordon. de Salins*, 1492-1549, Prost, p. 24.)

Lyonnais, *ecuevilles*, *equevilles*, *equivilles*, balayure. Bourg., *equeville*. Fr.-Comté, *esqueville*.

ESCOVIRE, voir ESCOVILLE.

ESCOVRIR, verbe.

— Act., couvrir, cacher :

... Mais sa volenté li *escuevre*,
Temps et point convenable atent,
Celer se veut jusques a tant.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 214b.)

— Réfl., se couvrir :

Il *s'escovri* de son mantel.
(*Chev. à l'espee*, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 130.)

ESCRACHE, s. f., gale, rogne, farcin :

Toi fierge Nostre Seignor de la plaie de Egipte, et la partie de ton cors dont les estrounts sont portez, a *escrache* et a mangue, issint que tu ne poes estre garis. (*Bible*, Deutéronome, ch. 28, vers. 27, Richel. 1.) Lat., scabie quoque et prurigine.

ESCRACHEMENT, s. m., crachement :

Des ledenges, des *escrachemens* des batemens... qu'il souffri. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 89b.)

ESCRACHIER, - *cier*, *ecracier*, *escrechier*, verbe.

— Neutr., cracher :

En despit de Jhesu ens es fons *ecraça*.
(*Fierabras*, 5910, A. P.)

— Act., au fig. :

Lui het tote riens e *escrache*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 35129, Michel.)

— Réfl., cracher l'un contre l'autre :

Et li dragon se lievent et *s'escrechent* et estendent moult durement. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 57d.)

ESCRACHONNER, v. a., meurtrir ?

On retient fréquemment dans les contrats que les pommes seront cueillies en temps de ragon, en cœur de saison, a la main, sans *escrachonner*. (*Tab. de Rouen*, Arch. mun. Rouen, reg. I, f° 58, et Arch. S.-Inf., Compt. de Dieppe.)

ESCRAFFE, voir ESCREFE.

ESCRAGER, v. a., faire jaillir :

Deux mois apres un cheval qui rua
De coups de pied l'un de mes gens tua,
Luy *escrageant* d'une playe cruelle
Bien loin du test la gluante cervelle.
(RONS., *les Poëm.*, l. I, le Chat, Bibl. elz.)

Le morrion massif la blesseure n'arreste,
Tout le tais *escragé* se fend en deux esclats.
(JAMYN, *Il.*, XVI, éd. 1577.)

Et du fouldre vangeur
Luy *escragea* a terre la cervelle.
(J. DE VITEL, *Prem. exerc. poét.*, Od., III, éd. 1588.)

ESCRAIL, s. m., désigne une chose qui donne de l'ombre :

Ut sit nobis obumbratio, seu *escrail*. (Ms. Richel. l. 17509, f° 95.)

ESCRAINGE, voir ESCRIENE.

ESCRAMARE, s. m., petit coffret :

Pour ung petit *escramare* en le cambre de Ms. (1441, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCRAMELLE, - *eille*, *escremelle*, s. f. ?

Escramelles. (1337, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Baudoul le mandelier pour .II. c. *escrameilles*. (*Compt. de* 1370, Arch. mun. Valenciennes.)

Une *escramelle* et le piet servant en le cambre en le maison du seel. (1404, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Escramelles d'anemarche a .XVIII. s. pour la chambre d'eschevins. (1436, *ib.*)

Deux *escremelles*. (1493, *ib.*)

Pour les *escremmelles* en la chambre des payeurs, pesant .XXIIII. liv., a .XVIII. s. la livre. (1534, *ib.*)

Escremmelles a pendre aux bancs, autres a pied. (*Ib.*)

Une verge de fer pour pendre des *escramelles*. (1568, *ib.*)

ESCRAINGNE, voir ESCRIENE.

ESCRAINIER, voir ESCRINIER.

ESCRAMOR, s. m., nom d'un animal fabuleux :

Caucatri, lupart, ne lion,
Ne serpent volant, ne dragon,
N'alerion, ne *escramor*,
Ne papejai, ne papemor,
Ne nesune beste sauvage
Qui soit en mer, ne en bocage,
Qui ne fust a fin or portraite.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 5055, Hippeau.)

ESCRANE, - *anne*, s. f., écran :

Deux grandes *escrannes* d'eclice. (1471-1472, *Compt. du R. René*, p. 240, Lecoy.)

Une petite *escranne* d'eclice, qui a le pié d'un petit torchier. (*Ib.*, p. 242.)

Une *escranne* d'une aes de boys a deux crampons de fer. (*Ib.*)

ESCRANGNE, voir ESCRIENE.

ESCRANIER, *escrannier*, s. m., fabricant d'écrans :

A Noel, l'*escrannier*, demourant a Paris, pour deux petits escrans d'osier achetez de lui pour la chambre du roy .XII. s. p. (1382, *Comptes roy.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Arnoul des Granches, *escrannier*, pour .II. escrans neufs pour la royne, 16 s. p. (1401, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 155, Douët d'Arcq.)

ESCRAPER, v. a., nettoyer en râclant, ratisser :

A Pierot Dubus pour *escraper* des briques. (1460, *Compte de l'hospital de S. Jean des Trouvés*, Arch. mun. Douai.)

Escrapoirs a *escraper* bricques. (1573, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Wall. *screper*, ratisser. Suisse rom., Fribourg, *écraper* du linge, essanger ou décrasser du linge. Bas-Valais, Vionnaz, *ékrapa*, enlever la couche supérieure du foin qui sèche sur le pré.

ESCRAPOIR, s. m., instrument pour nettoyer en râclant, pour ratisser :

Une acette et *escrapoir* pour les plommiers. (1375, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Escrapoirs a escraper bricques. (1573, *ib.*)

ESCRAPOUTIR, v. a., écrabouiller :

Car, en la renversant (la muraille) sur la trouppe [ennemie,
Il en *escrapoutist* une bende demie.
(*Les Efforts et Assauts faicts et donnez à Lusignen*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 314.)

Canada, *écrapoutir*, écraser, aplatir complètement.

ESCRASSIER, v. a., dégraisser ?

Nuls bouchiers ne porra *escrassier* mouton, sur l'amende. (*Ordonn. de la ville de Reims*, Arch. admin. de Reims, t. III, p. 486, Doc. inéd.)

ESCRASTRE, voir ESCROISTRE.

ESCRAVANTER, *-venter, escrev., excrebanter*, verbe.

— Act., écraser, accabler, renverser, briser :

Tote plene sa lance l'*ai* mort *escrevanté*.
(*Floov.*, 2337, A. P.)

O les bons brans d'acier an ont tant anversez
Que de vis et de morz *ont* tant *escrevantez*
Que l'eve ravinouse an ai .v. .c. portez.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 152^b.)

Et sa mein desor aus leva,
Qu'el desert les *escrevanta*.
(*Lib. Psalm.*, CV, p. 333, Michel.)

Vers Norille ot tant venté
Qu'un arbre *aveit escraventé*
Li venz.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 116, Bourrassé.)

Li anemis *est escraventez*. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 19 v°.)

Les tours et les palais et les murs *escrevantent*.
(*Gir. de Ross.*, 489, Mignard.)

Arches et couffres (furent) *escravantes*.
(*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CLIX.)

Tout en ceste maniere que vous veez le legat des latins estendu et *escraventé*, *escraventerai* je les legions latines. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 127^d.)

Ecraventer, obruo. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Ecraventé, obrutus. (*Ib.*)

— Réfl., se renverser, s'abaisser :

De davant lui tuit a genolz
Si *s'excrebantent* li fellon.
(*Passion du Christ*, Bartsch, *Chrest.*, col. 11, 3e éd.)

Picardie, *ecravinter*, écraser de travail. Centre de la France, *écreventer*, crever.

Cf. ACRAVANTER.

ESCRAVESSE, voir ESCREVASSE.

ESCRAYMEURE, voir ESCUMEURE.

ESCREANCES, s. f. pl., grains défectueux que l'on enlève de la cour à battre, ou qui tombent sous le crible :

Les pailles des dixmes et terrages de Roussay, balles, baliers et *escreances* desdites dixmes. (An. 1518, Rossay, ms. du Poitou, ap. Lalanne, *Gloss. du pat. poitev.*)

Vienne, Châtellerault, *écrevances*.

ESCRECHIER, voir ESCRACHIER.

1\. **ESCREER**, *ecreer* (s'), v. réfl., se récréer :

Et si ooit mout volentiers
Aucune estore a ses mangiers,
U aucune biele cronike,
Et moult *s'ecreoit* en fisike.
(MOUSK., *Chron.*, 2972, Reiff.)

2\. **ESCREER**, v. a., gratter :

A Regnault Le Saunier pour rere et *escreer* le dit parchemin des deux pars et mettre a point. (1400, *Compte de la trés. fait par N. de Bourc*, Arch. S.-Inf., G 15.)

ESCREFE, *-effe, -affe, -ofe*, s. f., écaille, saleté, ordure :

Au grief mesel en done a boire,
Tout maintenant qu'il l'a beue
Tout ausi tost li est cheue
Sa puant roife, s'orde *escreffe*,
Com a poisson quant l'en l'escrefe.
(G. DE COINCI, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 275^b.)

Par penitance qui escreffe
Son viez pechié, sa viez *escreffe*,
Il s'enjoenist et renovelle.
(ID., *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 307^c.)

Ses *escraffes* dont il estoit covers estoit ausi apres sor lui com s'il fut covers de costiaus. (*Vie sainte Marthe*, Richel. 423, f° 33^c.)

Li *escrofes* de qu'il estoit covers estoient ansi apres sor lui cun s'il fust covers de coutes. (*Ib*, Richel. 988, f° 129^a.)

Des euz au jovancel chai ansi comme *escraffes*, et an tel meniere recovra la veue. (*La Convers. saint Paul*, Richel. 988, f° 48^c.)

ESCREFER, *-effer*, v. a., nettoyer :

Tout ausi tost li est cheue
Sa puant roife, s'orde escreffe,
Com a poisson quant l'en l'*escrefe*.
(G. DE COINCI, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 275^b.)

Par penitance qui *escreffe*
Son viez pechié, sa viez escreffe,
Il s'enjoenist et renovele.
(ID., *Dout. de la mort*, Richel. 23111, ° 307^c.)

ESCREGNE, voir ESCRIENE.

ESCREIPE, voir ESCHARPE.

ESCREIS, voir ESCROIS.

ESCREISSEMENT, voir ESCROISSEMENT.

ESCREISTRE, voir ESCROISTRE.

ESCREITRE, voir ESCROISTRE.

ESCREMER, *eskermer*, *eschermer*, v. n., s'exercer à l'escrime, escrimer, s'escrimer, escarmoucher :

Bien savoit de cheval, *eschermer* de palestre.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 3 v°.)

D'*eskermer* ad grant talent.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 25^c.)

ESCREMIE, *eskermie*, *eskiermie*, *escermie*, *eschermie*, *esquiermie*, *escarmie*, *acremie*, s. f., escrime, lutte au bâton ou à l'épée ; lutte à pied, escarmouche, joûte :

Chascuns ait trait le boin branc aceré,
De l'*acremie* fut chascuns doctriné.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 51^d.)

Si ont fors trait les fors brans acerez,
De l'*escremie* savoit chascuns assez,
Grans cos se donnent sor les helmes gemez.
(*Hervis*, Ars. 3143, f° 23.)

De lui vengier ne se faint mie,
Au poing li giete a *escremie*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 83^c.)

Et jectent d'*escermie* menuement,
Et penes et retraites, sormontees forment.
(RAIMB., *Ogier*, 11537, Barrois.)

E plusurs jus comencer funt
D'*eskermies* e de palestes.
(*Tristan*, II, 798, Michel.)

Dans Clins sot d'*escremie*, si a premiers feru.
(*Roum. d'Alix.*, f° 48^b, Michelant.)

Et Bauduin ly fist maint biel tour d'*eskiermie*.
(*Chev. au cygne*, 18077, Reiff.)

Or sont li doi chevalier venu a l'*eskiermie*. (*Flore et la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 136.)

Bien scet de ce coup *escremie*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 104^b.)

..... *Escarmie*.
(*Ib.*, 16277, Lantin de Dameray.)

Mout dura l'*eschermie* d'iaus .III. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 41 v°.)

Mais en non Diu je ne di mie,
Car bien peu savoir d'*esc[r]emie*
Les feroit on en descovert.
(*Li Epystles des Femmes*, ap. Jubinal, *Jongleurs et Trouvères*, p. 23.)

Moult savoit dell *eschermie*. (*Gir. le Court*, Vat. Chr. 1501, f° 21^c.)

Savoit plus d'*eschermie*. (*Ib.*, f° 38^a.)

Le chevalier i ont mainte lanche brisie,
Et li fil a bourgois jouent a l'*esquiermie*.
(*Baud. de Seb.*, II, 853, Bocca.)

Quant Amauris perçut le cop venir,
L'escu hauça, si l'a encontre mis.
De l'*escremie* sot Hues al fier vis.
(*Huon de Bordeaux*, 2072, A. P.)

Puis recomença l'*eskermie*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 25^c.)

Si durement me seut taper
Et si fort, nel mescreez mie,
Qu'aus colees de l'*escremie*
Me fist si chanceler a destre
Qu'a poi ne chei a senestre.
(RAOUL DE HOUDAING, *Songe d'Enfer*, Jub., *Myst.*, II, 391.)

La poisies oir un tiel *escremie*
De sonier olifans e cors a la bondie.
(*Prise de Pampel.*, 1879, Mussafia.) Impr., *estremie.*

Et bien est vray que le chevalier de la tour, quant il trouva Geuffroy si ferme de l'*escremie* de l'espee, il bouta l'espee au foureau et jetta l'escu par derriere. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 409, Bibl. elz.) Impr., *estremie.*

Si sont tous deux venus a pié, a l'*escremie* de l'espee. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 48, éd. 1488.)

Je ne vous certifie que la chevalerie de la grant Bretaigne s'est tellement esprouvee aux *escremies* qui ont esté a la fontaine aux pastoureaulx, qu'elle en vault de mieulx la moitié. (*Perceforest*, vol. V, ch. 13, éd. 1528.)

Ung jeune chevalier... lequel se nomme Panthones gaigna le pris de l'*escremie* tant que les armes luy furent presentees. (*Ib.*)

— Fig. :

Ne la graunt *eskermie* dunt Deus l'aveit getté.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 23 v°.)

Femes sont de diverse vie :
L'une est si plainne de sotie
Que son blasme ne set celer ;
Et l'autre set tant d'*escremie*
Que s'on li voit faire folie
Ne li puet nus hom esprover.
(*Li Epystles des femes*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 21.)

— Par extens., en parlant de jeu :

Tousjours ne chiet mie,
Quant on jeue de l'*escremie*
Des tables, que le nombre viengne
Tel qu'on voudroit.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. I, v. 1317, Cocheris.)

— Bataille, querelle :

Par fin despit de bigamie
On voyt, on oyt tele *escarmie*.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 50c.)

— Estrapade, ou corde à donner la question :

O, tu fais le couart,
Donnez lui tost un tour d'*escremie*.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 462b.)

— *Faire le tour de l'escremie*, céder, se donner, en parlant d'une femme :

Et quant femme oit sa beauté dire,
Lors rogist, lors taint, lors fremie,
Et fait le tour de l'*escremie*.
(EUST. DESCH., *Mirouer de Mariage*, p. 222, Crapelet.) Impr., *estremie.*

— ?

Vin as compaignons arbalestriers qui rapporterent *escrimie* d'une fieste de Soissons. (1363, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCREMIER, v. n., s'escrimer, faire de l'escrime :

Qui le veist *escremier*
De bras, de cors et de cheval,
Et par amont, et par aval,
Il n'est nul qui n'eust merveille.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, p. 113, Buchon.)

ESCREMIR, *eschermir*, *eschemir*, *eskermir*, *eskiermir*, *eskyrmyr*, *esquermir*, *esquiermir*, *esciermir*, *scrimir*, verbe.

— Neutr., s'exercer à l'escrime, escrimer, s'escrimer :

E *escremissent* cil bacheler legier.
(*Rol.*, 113, Müller.)

Or lou laissons es paiens *escremir*.
(*De Charlem. et des Pairs*, Romv., p. 176.)

Bien se desfent et bien sait *escremir*.
(*Mort de Garin*, 2337, du Méril.)

Richart sout *escremir* od verge e od bastun.
(*Rou*, 2e p., 3083, Andresen.)

Cist *escremissent* as Normanz
E as Daneis de teu maniere
Que d'eaus lor i funt mainte biere.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 16465, Michel.)

Escrieme, si ne t'espoent,
Qu'en un hore e en un moument
Ne seit passee ta puissance.
(ID., *ib.*, II, 40709.)

Dunc sai bien *eskermir* de pel.
(*Tristan*, t. II, p. 114, Michel.)

Il convient l'un de nous envers l'autre *escremir*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 30d, Michelant.)

Com autre campion vont il *esciermissant*.
(*Ib.*, f° 69b.)

Chevalcher et *eschermir*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 3 v°.)

Et li un *escremissent* et salent par ces pres,
Li pluiseur vont as tables et as escies juer.
(*Fierabras*, 2900, A. P.)

De lor espees *esquermissent*,
Les estinceles resplendissent.
(*Durmars le Gallois*, 4719, Stengel.)

D'*eschemir* en tuz senz n'est a lui communal
Nul ke vest al palais un burel u cendal.
(*Horn*, 378, Michel.) Var., *eskermir.*

Ne seit nus hom quant doit fenir,
Noient li vaut savoir *scrimir*.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 11a.)

Et asez resai *eskermir*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 24d.)

Furent armez en guise de champions qui doivent *escremir*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 55d.)

Dimicare, *escremir*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du* XIIIe s., Chassant.)

Li quens se resvertue, si prent a *esquiermir*.
(*B. de Seb.*, XXII, 970, Bocca.)

Au parfont desert le menras
Ou la endroit feray venir
Sathan contre luy *escremir*.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerinaiges*, f° 174c, impr. Instit.)

Auquel mot si confus se vit
Sathan, comme mut rien ne dit
Mais d'autre maniere *escremir*
Voult contre luy.
(ID., *ib.*, f° 174d.)

Et soy ferirent en *esquermissant* entre ches archiers. (JEHAN LE BEL, *Chron.*, p. 24.)

— Act., défendre, garantir :

Diex ! se c'est bien qui me doie avenir,
Donnez le moi, par la vostre merci,
Et de toz maus, se toi plaist, m'*escremis*.
(*Garin le Loh.*, 3e chans., XII, P. Paris.)

Souvent depria Nostre Dame
Qu'ele le gart et *escremisse*
Si que du sens par peeur n'isse.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 47b.)

A Damlede prie et aore
Que Renart garisse et secore
Et de mal engin l'*escremisse*
Q'en la bataille ne perisse.
(*Ren.*, 14630, Martin.)

Le destrier broche, droit delez lui s'est mis,
Des coups des autres *fu* par lui *escremis*.
(*Enf. Ogier*, 6474, Scheler.)

Ele set tant de l'escremie
De tos tes cos m'*escremira*
Et par tot me garantira.
(*Uns Mir. N.-D.*, Ars. 3527, f° 142d.)

— Réfl., se garantir :

Dieu douta tant et cremi
Que de toz vices *s'escremi*
Et tint son cors en neteé.
(G. DE COINCI, *de l'Emper. qui garda sa chast.*, 63, ap. Méon, *Nouv. rec.*, II, 3.)

Car Tybers et la vielle, cui Diex puist maleir !
Queroient tousdis tours pour *aus* mieux *escremir*.
(*Berte*, 2083, Scheler.)

— Infin. pris subst., escrime :

Al *eskiermir* furent venu.
(MOUSK., *Chron.*, 4480, Reiff.)

De burdure e de *eskyrmyr*.
(*Guy de Warwick*, Richel. 1669, f° 1 v°.)

ESCREMISSEMENT, s. m., escrime :

Si est bien temps qu'il doye aprendre
A assaillir et se defendre
Et qu'il saiche premierement
Tous les tours d'*escremissement*.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerinaiges*, f° 174c, impr. Instit.)

ESCREMISSEOR, *escremisseur*, *-our*, *esquermisseur*, *eskermisor*, *scremisseur*, s. m., joueur d'escrime, maître d'escrime, habile à l'escrime, qui sait bien escrimer, escarmoucher :

Des *escremisseurs*. (*Bans d'Hénin*, Tailliar, p. 425.)

Des chiens savoit et des oysiaus,
Escremissieres iert moult byaus.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 36d.)

Dient tut cil qui sunt entor :
Veez delivre *eskermisor*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 26a.)

Jacques l'*escremisseeur*. (*Ordonn. sur les mest.*, XXIII, à la suite du *Livre des mest.*, éd. Depping, p. 404.) Var., *escremisseur.*

Dimicator, *escremissour*. (*Gloss. de Conches.*)

Selon le art de *esquermisseur*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chron. de Fland., t. III, p. 527.)

Mais son hardement ne s'estendoit sinon a la maniere de l'*escremisseur* qui marche et desmarche en son jeu ainsi qu'il est requis. (*Perceforest*, vol. V, ch. 6, éd. 1528.)

La damoiselle s'en passe oultre les *escremisseurs* et dit au duc qu'il la suyve et il voyt que les quatre sont appareilliez pour le domagier s'ilz peuvent. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 62, éd. 1488.)

ESCREMMELLE, voir ESCRAMELLE.

ESCREMEURE, voir ESCUMEURE.

ESCRENIER, voir ESCRINIER.

ESCREPE, voir ESCHARPE.

ESCREPI, adj., décrépit :

Une vielle toute *escrepie*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 204d.)

ESCRESPE, voir ESCHARPE.

ESCRESSEMENT, voir ESCROISSEMENT.

ESCRETTIER, s. m. ?

Colart Cordier, *escrettier*. (1458, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCREUE, *excreue*, s. f., accroissement:

Sur les espaves et *escreues* de l'eve de Loire. (1291, *Ratif. de la Cesse de Blois*, Arch Loiret, Ste-Croix, Nouan sur Loire, A 4.)

Les *escreues*, comme bien vaccans, appartiennent au seigneur haut justicier..., et sont lesdites *escreues* lieu de vaine pasture. (*Cout. d'Auxerre*, CCXII, Nouv. Cout. gén., III, 580.)

Fut trouvé le canton des Taules estre desnué et despourveu de gens ydoines et capables pour estre esleuz en consulz. Fut advisé de le croistre de la rue de Font Granleu, des habitans demeurans du costé de sire Marcial Donet. Laquelle *excreue*, le jour de l'election fut agreable a tous les eslisans. (1533, *Reg. cons. de Lim.*, I, 229, Ruben.)

Morvan, *écreue*, pousse, rejeton d'arbre ou d'arbuste.

ESCREVANTER, voir ESCRAVANTER.

ESCREVASSE, *escravesse*, s. f., crevasse :

Ne face feug de bois, sinon dessoubz bonnes et seheures chemynees, passant les toiptz de demye thoize de hault, pour le moings; et n'y souffrent aucunes faultes ne *escravesses*, pour raison desquelles inconvenians de feug en peust advenir. (*Ordon. de Salins*, 1492-1549, Prost, p. 14.)

ESCREVEICERON, s. m., petit de l'écrevisse :

Une autre fable conteron
D'un petit [es]*creveiceron*.
(*De l'Escreveice et de sa mere*, ms. Chartres 620, f° 133b.)

ESCREVELLE, s. f., sorte de bateau :

Robin Lamyot, maistre d'une petite *escrevelle*, Jehan Huet, maistre du balenier Guillemin Harenc. (*Compte de* 1450-1451, Arch. S.-Inf. G 511.)

ESCREVEMENT, s. m., action de crever :

Sembloit estre merancolieuse en ses manieres, grave en parler et tardive, mais despite mortellement en couvert, jusques a l'*escrevement* du sacq, la ou toute se deslioit. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 516, Buchon.) Impr., *escrenement*.

ESCREVER, verbe.

— Neutr., crever :

Ses plaies li *escreverent*.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 19b.)

Vers le lit Kes le seneschal
Garde, et voit ses dras tachiez
De sanc ; que la nuit, ce sachiez,
Furent ses plaies *escrevees*.
(ID., *Chevalier de la charrette*, p. 128, Tarbé.)

La ciere li *escrieve* et saigne
D'une plaie.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 94f.)

Ses plaies *escreverent* u il ot dolour grant.
(*Roum. d'Alix.*, f° 31c, Michelant.)

Sa plaie *escrive*, forment saine.
(*Tristan*, I, 695, Michel.)

Ses plaies li *estoient escrevees*, si avoit asses saignié. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 100a.) Meliagant *escrieve* a sainier. (*Ib.*, f° 100c.)

Les plaies li *escrievent* que il ot ou costé.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 26b.)

Quant un cheval est seigné du col, l'en le doit tenir lié hault, et faire petitement mengier et hault, car le debatement des mandibules et du col le pourroient faire *escrever*. (*Ménagier*, II, 77, Biblioph. fr.)

S'il estoit ainsi avenu que ses plaies *feussent escrevees* a saignier. (*Lancelot du Lac*, 2e p., ch. 86, éd. 1488.)

— Fig. :

Jonas *escreve* de plurer.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 30a.)

— Percer, commencer à paraître, en parlant du jour :

Quant l'albe primes *ad escrevé*.
(*Poëme de Robert*, Richel. 902, f° 106c.)

— S'exhaler :

Apres quant cist duels lui *escrieve*
Si souspire de plain esles.
(R. DE HOD., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 23a.)

— Act., faire crever :

Et porce que trop vos grevastes
Voz plaies sanz doute *escrevastes*.
(CHREST., *Cheval. de la charete*, Richel. 12560, f° 70b.)

Penser li plest ; penser li grieve.
Amors molt sovent li *escrieve*
Les plaies que faites l'i a.
(ID., *ib.*, p. 41, Tarbé.)

— Réfl., se crever, rejaillir :

Et de l'autre (doigt) apres *s'escreva*
La primeraine jointe toute.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 21b.)

Chascuns entent tant a marler
Ses cras bouaus, sa crasse pance
Que touz *s'escrieve* et tout s'espance.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 30d.)

Icellui pescheur se fist saingnier d'un bras, apres laquelle saingnie, icellui pescheur s'en ala, la propre nuit du jour qu'il fu ainsi saingnié, pescher en la riviere.... pour laquelle saingnie et mesaise que icellui pescheur ot sur ladite riviere, il *se escreva* moult fort a saingnier de son dit bras. (1381, Arch. JJ 119, pièce 359.)

Et disent aucuns que le sang du corps *se escreva*. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1407, Michaud.)

Les bendes rompent et ses playes *se escrevent* a seigner. (*Lancelot du Lac*, 1re p., c. XXIX, éd. 1488.)

— Fig. :

Si *se escreve* dunc a plurer.
(*Tristan*, t. II, p. 135, Michel.)

Si avoit tel paor que il ne s'en alast et le guerpist que ele *s'escrevoit* si a plorer. (*Artur*, Richel. 337, f° 141b.)

Kant il ot anci .I. poc esteit, si *s'escrieve* de ploreir si durement que il ne deist .I. mot por tout le monde. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 279 v°.)

Atant *s'escreve* de plurer.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 16d.)

Le preudons en sa chambre va,
Forment a plourer *s'escreva*.
(ALART, *Cesse d'Anjou*, Richel. 765, f° 21 r°.)

Quant les citoyens de Rome veyrent cheoir les grossez larmes des yeulx de tous les nobles d'Italie et d'Allemaigne ilz *s'escreverent* a plourer et a maldire la male journee. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 22 v°.)

— Fig., s'exhaler :

Mais en la fin quant *escrevee*
S'estoit par soy ma douleur toute
Et que nature a l'estrivee
De douleur s'estoit tant grevee
Par faulte de non dormir goute.
(*L'Outré d'amour*, ms. Ste-Gen., f° 3 v°.)

— *Escrevé*, part. passé, crevé, crevassé :

Car mout les (les pieds) avoit *escrevez*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 59a.)

ESCREVETTE, s. f., petite crevette :

On leur peust bailler des *escrevettes* et des anchois, et autres petits poissonnets de riviere. (COTEREAU, *Colum.*, VIII, 15, éd. 1555.)

Escrevette. (OUDIN.)

ESCREVEURE, *-vure*, s. f., chose, en particulier plaie, qui a crevé; crevasse, fente :

Mais que tot droit a la jointure (de l'espée)
Si avoit une *escreveure*
Petitete ne gaires grans.
(*Percev.*, ms. Berne 113, f° 114a.)

Icellui pescheur se fist saingnier d'un bras, apres laquelle saingnie icellui pescheur s'en ala, la propre nuit du jour qu'il fu ainsi saingnié, pescher en la riviere,... pour laquelle saingnie et mesaise que icellui pescheur ot sur ladite riviere, il se escreva moult fort a saignier de son dit bras; apres laquelle *escrevure*... (1381, Arch. JJ 119, pièce 359.)

ESCREVICE, *-isse*, s. f., cuirasse formée d'écailles :

Le suppliant frappa icellui Tarraise d'une petite fourchete serree deux ou trois coups : mais il ne lui fit quelque playe, ne ouverture, a l'occasion que ledit Tarraise estoit armé soubz son vestement d'une armeure nommée *escrevisse*. (1470, Arch. JJ 195, pièce 461.)

ESCREVICERET, *escreviscer et*, adj., qui marche à reculons :

Li vilains *escreviscerez* si est cil qui vient du bois bien chargiez de busche et entre en sa maison a reculons. (*Des .XXIII. Manieres de vilains*, Richel. 12581, f° 373 r°.) Var., *escreviceres*. (Ed. Jubinal.)

ESCRI, *-y*, *ecri*, s. m., cri :

N'oi en l'ost ne noise ne *escris*.
(RAIMB., *Ogier*, 7821, Barrois.)

La oissiez *escriz* lever
Estrange et pesme et doleros,
Let et mortel et angoissos.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 15d.)

Sans noise faire et sans *escri*.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 84e.)

De tel *escri* ou trop grant joie.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1500, Delmotte.)

La caille aussi, li faisans, la perdris ;
La estoit grans de leurs chans li *escris*.
(EUST. DESCH., *Œuv.*, II, 207, A. T.)

Mais est la faulte de l'espreveteur qui n'a par avant mis ses chiens en si grant subjection qu'ils s'arrestassent a son *escry*. (*Ménagier*, II, 282, Biblioph. fr.)

Brayement et *escri* qu'on fait de douleur et d'ennuy qu'on ha. (R. EST., *Petit Dict. fr.-lat.*)

Et y entendions certaines voix comme de fleutes et fifres, avec un son de cymbales et tabourins, et outre ce, un grand bruit, avec horribles *ecris*. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, Navig. de Hanno, éd. 1556.)

Evoé ou Evœ. Ce furieux *escri* souventesfois estoit repeté aux Bacchanales. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

Exclamatio, cri, *escri*. (*Calepini Dict.*, Paris 1578.)

Bessin, *écri*, cri subit.

ESCRIANCE, s. f., action de crier :

Conclamatio, *escriance*. (*Gloss. de Conches.*)

ESCRICION, *escripsion*, *-tion*, s. f., écrit, écriture, signature, inscription, enrôlement, recensement :

Quar vouloit des lignaiges avoir l'*escricion*,
Un prevost les escrist...
(HERMAN, *Hist. de la Bible*, ms. Orl. 374 bis, f° 7a.)

Nous fesimes enforchier ceste present pagene par l'*escription* des tesmoins et par nostre saeal. (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1202, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 55c.)

Lettres, epistles, *escriptions*, tretties amoureus, et toutes manieres de devises. (FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 223 r°.)

Son cousin avait envoié ja de longtemps lectres et epistres au roy Phelipe et a son conseil que nullement ilz ne se combatissent contre les Anglois la ou le corps Edouart fust present, pourquoy ceste doubte et les *escripsions* que le roi de Cecille en faisoit detrioient grandement pluseurs seigneurs de ce royaume. (ID., *Chron.*, Richel. 2641, f° 43 v°.)

Pluisseurs personnaiges, auctorites et *escriptions* de la saincte escripture. (1503, *Trav. p. l'hôt. de ville de Béthune*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 92.)

Aussi avons entendu qui se faisoit *escriptions* et monstres de gens de guerre au cousté de Narbonne. (24 janv. 1534, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 291, Doc. inéd.)

— Lettre :

Si trouva li roys en leurs *escripsions* salus et amistes et toutes proummesses de confort. (FROISS., *Chron.*, I, 369, Luce, ms. Amiens.)

ESCRIEMENT, *escriment*, s. m., cri :

Tote nuit escoterent et furent coiement
Savoir se ja oisent nesun *escriement*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 153b.)

Lors oisies tel noise et tel *escriement*
Que ne les poroit dire nus hom qui soit vivant.
(*Fierabras*, 5545, A. P.)

Il entendit de la pucelle les *escrimens*. (*Perceval*, f° 81b, éd. 1530.)

Exclamatio, vociferatio *escriement*. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

ESCRIENE, *-ienne*, *escreigne*, *escregne*, *escrenne*, *escrene*, *ecraine*, *ecrene*, *ecrenne*, *ecraigne*, *ecreigne*, *screigne*, *escraingne*, *escrangne*, *escrainge*, s. f., maisonnette, ou hutte faite avec des perches fichées en rond et recourbées par en haut, qui étaient recouvertes de paille, de gazon :

Dans Gosselins a peletier
Veut Lovel metre, et si li dist;
Mais cil forment s'en escondist
Et jure que ja n'i ira,
Se Marins ses compains n'i va.
Et de ceste meisme cose
Retence dans Foukiers et cose
Marin; mais por rien qui aviegne
Dist que ja n'ira en *escriene*,
Se Loviax ne va avoec lui.
(CHREST., *du Roi Guillaume*, ap. Michel, *Chron. angl.-norm.*, III, 97.)

De bouter fu en *escriene*... ki fu bouté en *escrienne*. (*Bans d'Hénin*, Tailliar, p. 401.)

Lour ont abatu lour *escrangnes* suz lour heritaige et sus lour rui. (1337, *Coll. de Lorr.*, III, f° 41, Richel.)

Les *escraingnes*. (*Ib.*)

Escrainge. (1520, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Les réunions du soir que les femmes du peuple, et en particulier les fileuses, faisaient pendant l'hiver dans les chaumières. Tabourot a fait un ouvrage des *Ecraignes dijonnaises*. On trouve des détails sur ces réunions dans les *Mémoires de l'Académie de Troyes*, attribués à Grosley :

Comme les exposans environ deux heures de nuit feussent alez en la ville de Combertrix de costé Chaalons pour eulx esbatre avec les jeunes filles a marier et femmes qui filoient es *escregnes*, comme il est accoustumé a faire en temps d'iver, en ladite ville du pays d'environ..... (1389, Arch. JJ 138, pièce 130.)

Willemer Maillart, sachant que le suppliant estoit de nuit aux *escriennes*. (1478, Arch. JJ 206, pièce 189.)

Si se traioit du soir au concistoire, que l'en dit en France la serie, en Artois la siete et en Haynau l'*escriene*. (*Evang. de Quen.*, p. 103, Bibl. elz.)

Cy commencent les Euvangilles des Quenoulles, qui, a la tierce serie, ou siete, ou *escriene*, furent certiffiees estre vraies par les filleresses vielles et autres illec presentes. (*Ib.*, p. 137.)

Escraigne est encore le nom des veillées en Bourgogne, en Champagne et dans quelques parties de la Picardie. En Bourg., *escrène*, ou *écraigne*, désigne à la fois la chambre, la grange, la cave où les femmes se réunissent en hiver pour la veillée et la veillée elle-même. En Lorraine, ces veillées se nomment *crégnes*, *cranes*, et celui ou celle qui compose la crègne s'appelle *cregnous*, *cregnouse*. A Langres on dit *screuna*. Dans le wallon de Mons, *eskrienne* signifie veillée. L'*eskreme* désigne un long bâton au bout duquel se trouve une lampe ou crochet que l'on peut faire arriver au milieu d'une chambre pour éclairer toute l'*eskrienne*.

ESCRIER, verbe.

— Act., appeler par un cri, provoquer :

Franceis *escriet*, Olivier apelat.
(*Rol.*, 1112, Müller.)

Il *escrie* les Troiiens,
Mais il ne l'end avint nus biens.
(*Brut*, ms. Munich, 583, Vollm.)

A l'aube apparissant *fu* li os *escriee*,
Et font soner lor grailles la menee por oir.
(GUY DE CAMBRAI, *Veng. d'Alex.*, Richel. 24366, p. 29a.)

Droit a ore de nonne *soit* li os *escriee*.
(*Ib.*)

El cheval remonta le paien *escriant*.
(*Chans. d'Antioche*, III, v. 643, P. Paris.)

Quant Tholomez les vit venir fuiant et chiens aprez qui la estoient, si *escrie* s'enseigne. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 9c.)

Quant li dus les vit venir, si *escrie* s'ensegne et laise corre a eus. (*Merlin*, Richel. 19162, f° 201c.)

Qui veist Bel Acueil trambler
Quant Jalousie l'*escria*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 47d.)

Il *escria* ciaus qui ovec lui estoient et se feri entre ses anemis. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 21a.)

Tantost trouva un grant porc et l'*escria*. (*Gr. Chron. de Fr.*, Gestes du roy Loys, fils Charl. le Simple, II, P. Paris.)

Le Dieu des eaux me veit et m'*escria*,
Et plein d'ardeur de l'aymer me pria.
(CL. MAR., *Met. d'Ov.*, l. II, éd. 1544.)

— Prononcer en criant, faire entendre :

Dormant vaillant la reclam et depri,
Nes en sonjant son nom sovent *escri*.
(*Chans.*, ms. Berne 389, f° 73 r°.)

La ot enseignes *escriees*
Et banieres al vent levees.
(*Durm. le Gal.*, 7395, Stengel.)

Cescuns sires *escria* son cri et fist se baniere hoster. (FROISS., *Chron.*, III, 115, Luce.)

— Neutr., crier :

Gilles de Cyn est adrecies
A .I. Turc qui molt tost venoit;
Molt hautement li *escrioit*...
(*Gilles de Chin*, 3969, Reiff.)

Si la corneille *escrie* en se lavant signifiera la pluye estre a venir. (BELON, *Portr. d'oys.*, f° 68 r°, éd. 1557.)

Lors le roy de Navarre *escria* a ceulx qui les chevaulx des chariots conduisoient. (*Rom. de J. de Paris*, p. 80, Bibl. elz.)

Lors Bertier qui autre fois avoit esté son amy le voyant venir, luy *escria* qu'il passast de son costé, l'asseurant de luy sauver la vie. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, v, 12, éd. 1611.)

Ilz se mirent tous a *escrier* d'une allegresse. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, l. I, c. XVI, Bibl. elz.)

Et a la fin *ecria* tout un jour et toute une nuit parmi des tranchees imaginaires. (FR. DE SAL., *Lett.*, DXCI.)

Sylvandre estoit si pres qu'il put ouir Phylis qui le fit *escrier* de loing : O ma maistresse, bouchez vos oreilles aux mauvaises paroles de mon ennemie. (D'URFÉ, *Astrée*, I, 8.)

— Act., décrier, accuser :

Li arcevesques de tel leu *estoit* durement *escriez* de symonie. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 66a.)

Fut la reyne vileinement *escrié* et ledengé a lo Pount de Londres. (*Cron. Lond.*, p. 3, Aunger.)

S'une femme est jone et jolie
Qui mete son cors a folie
Et *soit* de mal faire *escriee*
De li sera plus grant criee,
Que de .XX. hommes ne doist estre.
(J. DE CONDE, *Pourquoi on doit femes honorer*, 115, Scheler.)

Tout aussi comme demeure voulentiers le larron là où l'en le celle et la ou l'en muce son larrecin, et ne va pas voulentiers la ou l'en l'*escrie* et hue, tout aussy est il de l'ennemy qui emble les ames par ses temptacions, et se muce et reboute es corps et es lieux ou il n'*est* pas *escrié*, ne hué, ne descovert par confession. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XLXI, Bibl. elz.)

J'avois presentement en la pensee, d'où nous venoit ceste erreur, de recourir a Dieu en tous nos desseings... et de *escrier* son nom et sa puissance, en quelque estat et action que nous soyons. (MONT., *Ess.*, I, 56, Louandre.)

— Réfl., *s'escrier à*, appeler :

Or, sortez de ceans, autrement je vous prie
Que je *m'escryeray aux* voisins d'ici pres.
(*Les Amours de Tabarin et d'Isabelle*, Bibl. gaul.)

— *Escrié*, part. passé, connu :

Fut la chose tant *escriee*, que on ne parloit par leans que des amours de Girard et Katherine. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXVI, Jacob.)

— Décrié :

Et dudit temps (des Vaudois), fut ladite ville si *escriee*, que tous ceulx du pays faisoient grande difficulté de s'y trouver. (M. DE COUSSY, *Chron.*, ch. CXXIX, Buchon.)

La langue moderne n'emploie plus ce verbe qu'au réfl., forme qui se rencontre dès le XII[e] s., dans l'*Epit. de St Etienne*.

ESCRIERE, s. f., crierie :

Il n'a point de langue (la cigogne) ainz reverse
Son bec sour sa crupe derriere,
Si fait de son bec grant *escriere*
Et grant noise quant il li plaist.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 82[e].)

ESCRIESON, *escriison*, s. f., grand cri :

Lors oisez tel doel e tel *escrieson*
De plus de cinc cenz voiz i oissiez le son.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 83 r°.)

Lors oisies tel dol et tele *escriison*
Que de plus de .c. vois i oisies le son.
(*Roum. d'Alix.*, Ars. 5069, f° 82[e], éd. Michelant, f° 79[d].)

ESCRIEU, s. m., baudrier :

Balteus, *escrieu*. (*Gloss. de Conches*.)

ESCRIGNERIE, *escrinerie*, s. f., fabrication d'écrins, de coffres :

Mestier d'*escrinerie*. Planche d'*escrinerie*. (*Dép. p. la chasse de la cath. de Noyon*, fin du XV[e] s., ap. La Fons, *Art. du N.*, p. 47.)

Une table d'*escrignerie* laquelle se ridde. (1547, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour faire l'estimation predite, les emborneurs prendront par escrit tous les materiaux trouvez sur le fond et biens, a sçavoir la massonnerie et toits par verges; le bois par cents, les pierres de taille, et vitrees par pieds, le fer et plomb, par livres, l'*escrinerie*, et serrures par taux. (*Cout. de Bruxelles*, Nouv. Cout. gén., I, 1273.)

ESCRIGNET, voir ESCRINET.

ESCRIGNIER, voir ESCRINIER.

ESCRIGNON, s. m., petit écrin :

Ung petit *escrignon*. (1507, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCRIISON, voir ESCRIESON.

ESCRILLANT, adj., qui échappe facilement :

Les champions doivent avoir leurs cheveulx rongnez au dessus des oreilles, affin que la longueur des cheveulx ne les griefve en aucune maniere. Et aussi doibvent estre cings se ilz veullent affin d'estre plus *escrillans* et pour mieulx resister au fait de la bataille. (*Coust. de Norm.*, f° 140 r°, éd. 1483.)

— S. m., lieu glissant :

Mais nequedent en *escrillant* posas eals. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXII, 18, Michel.) Lat., in lubrico.

ESCRILLER, *escriler*, verbe.

— Neutr., glisser, trébucher :

Ne sai dire, se il s'abuissa,
U *escrilla* u meschauca,
Mais il chai, si se neia.
(*Rou*, 3[e] p., 376, Andresen.)

Dilabi, glacier et *escriller*. (*Gloss. de Conches*.)

Ainsi que ledit Aubery... s'en ala boire avec yceulx, *feust escrilez* assez pres d'une femme... Il qui estoit courroucié de ce qu'il *estoit* ainsi *escrilez*. (1383, Arch. JJ 128, pièce 151.)

Jehan Boier monta dessus ladite piece de bois, et lors il *escrilla* de dessus pour ce qu'elle estoit moillee. (1451, Arch. JJ 185, pièce 271.)

La planche estoit moillee et le moyne *escrilla* et cheut en l'eaue et se noya. (*Chron. de Norm.*, de nouveau corrigées, f° 32 v°.)

— Réfl., s'échapper :

Cil d'eus qui puet de la *s'escrille*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 13007, W. et D.)

ESCRIME, s. f., sorte d'écran :

Une *escrime* de boys pour mectre devant le feu. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, 1874, p. 144.)

Pour .II. douzaines de nottes et deux douzaines d'*escrimes* servant a l'orloge du chasteau de Lille, a cinq gros nottes et *escrimes* .VI. l. (1597, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Douzaines de nottes tant a crochet que aultres avecq leurs *escrimes*. (*Ib.*)

ESCRIMENT, voir ESCRIEMENT.

ESCRIMERIE, s. f., escrime :

Tours d'*escrimerie*. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 111 v°.)

Il donne coups en l'air a droicte, a gauche, estocades, estramassons, avec tous les coups d'*escrimerie*. (*Hist. Maccar. de Merlin Cocc.*, III, Bibl. gaul.)

ESCRIMIE, voir ESCREMIE.

ESCRIN, s. m., reliquaire :

As Engleis jurerent en fin
Sur l'auter e sur l'*escrin*
Que jà traisun ne lur frunt
Tant enz od lui serrunt.
(*Conq. of Irel.*, 1109, Michel.)

— Écriture, livres, bibliothèque, archives :

Li queiz (un notaire de l'église de Rome) desiranz entendre al soul Deu laissat l'*escrin*, il elliut une abie. (*Dial. St Greg.*, p. 31, Foerster.)

Il furent bien tros mile, ce tesmoigne l'*escrin*.
(Ms. Richel. 12615, f° 213[b].)

Tantost y envoia l'empereur Odoaire, notaire du secont *escrin*, pour procurer et pour appareiller les necessites l'apostoile. (*Gr. chron. de Fr.*, Charl. le Chauf, XI, P. Paris.)

Anastaise, garde des armoires et des *escrins* du Palais. (*Gr. Chron. de Fr.*, c. VI, P. Paris.)

ESCRINE, s. f., créneau :

As murs et as *escrines* sont li arbelestier.
(*Parise*, XI, Martonne.) Var., *escrimes* (v. 1886, A. P.)

ESCRINERIE, voir ESCRIGNERIE.

ESCRINET, *escrinnet*, *escrignet*, *escriniet*, *escrigniet*, s. m., petit écrin, petite cassette :

Pres de la rive l'*escrinet*
Voit que ja est pres d'ariver.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 161 v°.)

Quatre *escrignes* trestous d'un grant
Fist li rois faire maintenant;
Les .II. avoit tous couvers d'or.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 39, Meyer.)

Et cele claciele guardoit
En .I. *escrignet* k'il avoit
Quan qu'estevoit a monniage.
(MOUSK., *Chron.*, 14375, Reiff.)

Qui veult gesir en *escrignetz* et en angletz, et bien souvent estre mussié en terre avecques les mulos. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 111 r°.)

En cachette, en troux et angletz
Veult gesir et en *escrinetz* (l'argent).
(ID., *Trois pelerin.*, f° 62[c], impr. Instit.)

Ehusse baillié en garde a mon bien chier seignour et oncle Mons[r]. de Montbeliart un escrin feré, ouquel *escrinnet* estoit une certaine somme de florins. (1365, *Cart. Chalon*, 2, 39, dans les Doc. de la Suisse rom., V, 1[er] liv., p. 365.)

Un petit reliquiaire d'or, en la façon d'un *escrinet* carré. (1380, *Inv. de Ch. V*, 2975, Labarte.)

Item un autre *escrinet* de broderie de nonnain, lequel *escrinet* est petitement ferré d'argent doré. (*Invent. de Charles V*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Le receveur fait recepte de 8 frans 3 gros qui furent trouvez en argent comptant en lostel de feu Regnault Mariette en un *escrignet* en sa tasse. (1383-1385, B 493, f° 11, Arch. Meuse.)

Comme il ouvert son petit *escrinet* plain de joyaulx. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 100[d].)

Un *escrinet* carré. (1400, *Pieces relat. au règne de Ch. VI*, t. II, p. 331, Douët d'Arcq.)

La suppliante print un petit *escrinet* ou forcier fermant a clef,.... ouquel *escrinet* ou forcier avoit un escu en or. (1404, Arch. JJ 158, pièce 425.)

Un petit *escrigniet* de ciprez. (1412, Hottier, Arch. Grossœuvre; *Un partage mobil. en* 1412, St Germain, p. 26.)

Apres defferma Medea ung petit *escrinet*. (*L'istoire de Troye la grant*, ms. Lyon, f° 8[b].)

Et luy bailla le las que la dame avoit fait de ses cheveux, et un petit *escriniet* ou il avoit plusieurs anelez et diamans, que la dame luy avoit donnez. (*Chron. du Chastel. de Coucy*, cité par Fauchet, *Orig. de la lang. et poes. fr.*, p. 125, éd. 1581.)

ESCRINIER, *escrignier*, *escrygnier*, *escrenier*, s. m., menuisier qui fait des écrins, des petits coffres :

Rogier de la Ville, *escrinier*. (*Livre de la Taille de Paris, en* 1313, Coquebert.)

Richart l'*escrignier*. (1327, Arch. JJ 64, f° 338 v°.)

Escriniers et faiseurs de fourreaux d'espee. (*Réglem. gén. pour la jurid. du prév. des march.*, fév. 1415.)

Escrenier. (1490, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Escrygnier. (1534, Noyon, *ib.*)

Nom propre, *Escrinier*.

ESCRINOT, s. m., petit écrin :

.IIII. grosses de boucles estans en .I. *escrinot*. (1392, *Inv. des biens d'E. Marchant*, Inv. de meubles de la mair. de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

.I. petit *escrinot* ou il a un poul de feulle d'estain. (Août 1396, *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

ESCRIPSEUR, voir ESCRISEOR.

ESCRIPSION, voir ESCRICION.

ESCRIPTEL, - *teau*, s. m., petit écrit :

En mon meschief ainsi plaignant
Ravoler vy le coulom blanc
Qui ung *escripteau* m'apporta
Et puis tantost s'en revola
Je le desploiay et ouvry.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerin.*, f° 68b, imprim. Instit.)

Bosqualus en cest *escriptel*
Est pour Taneghy de Chastel.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 64 r°.)

L'autre apres qui ne se peut taire
Si respondit cest *escripteau*.
(*Contred. de Songecreux*, f° 12 v°, éd. 1530.)

— Inscription, écriteau, enseigne :

Un reliquaire qui est d'un gros balaye en façon d'un cuer, qui est soustenu de. II. mains a un *escriptel* : en maniere de cercle on a écrit : De capillis domini nostri J. C. (1409, *Compte de A. des Essarts*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 201.)

Prevost nous n'entendons pas bien
La cause de cest *escriptel*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 207d.)

ESCRIPTEMENT, adv., par écrit :

A Bonne foy, que tenez
Et nommez
Vostre principal notaire,
Escriptement ordonnez
Et mandez,
Sur peine de vous desplaire,
Qu'il vueille sans delay traire,
Lettre faire.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 151, Champollion.)

ESCRIPTION, voir ESCRICION.

1. **ESCRIPTOIRE**, - *ouere*, s. f., cabinet d'étude :

Pour faire l'*escriptouere* Thibaut d'Ostun, .XXVII. l. .XI. s. .VI. d. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 293 r°.)

Pour faire une *escriptouere* pour Thibaut d'Ostun,.. pour faire une chambre necessaire... (*Ib.*, f° 293 v°.)

Pour faire une cloison a une petite cheminee en l'*escriptoire*. (*Ib.*, f° 295 r°.)

Le suppliant ala dessus le plancher de l'*escriptoire* dudit de Lainques, en laquelle il avoit accoustumé de mettre sa finance. (1391, Arch. JJ 141, pièce 139.)

Un de nos sergens vint adjourner le boucher a comparoir par devant nostre viconte de Moustiervillier ou son lieutenant a son *escriptoire*. (1403, Arch. JJ 158, pièce 327.)

Pour avoir assis ung chasseis de boys vitré de verre en la petite *escriptoire* dudit seigneur. (Oct. 1447, *Compt. du R. René*, p. 137, Lecoy.)

En l'*escriptoire* du prevost ung petit charlit. (1485, *Inv. du chât. de Bouconville*, Arch. Meuse B 1565.)

2. **ESCRIPTOIRE**, *escrictoire*, adj., qui sert à écrire :

Une table *escrictoire*. (9 av. 1572, Arch. Gir., Not., Dorleans 212-1.)

ESCRIPTOR, - *teur*, - *pteur*, *scriptor*, *ecriteur*, s. m., écrivain :

Senes l'escrit, *scriptor* nomes.
(*Rom. d'Herc.*, ms. Oxf., Canon. misc. 450, f° 111b.)

Trop se different les aucteurs
Qui des aages sont *escripteurs*.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 214 r°.)

Je m'en raporte aux *escripteurs*.
(*Le Rousier des Dames*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 183.)

Ces choses sont autorisées historialement par un tres noble *escripteur*. (LE MAIRE DE BELGES, *Illust. de Gaule*, I, 325, Stecher.)

Les aucteurs et *escripteurs* rommains et grecz. (*Triumph. de Pétrarq.*, f° 186 v°, éd. 1531.)

Cete facilité
Les *ecriteurs* a mis a vilité.
(JAQ. PELETIER DU MANS, *Louanges*, p. 14, éd. 1581.)

Les doctes *ecriteurs*. (ID., *ib.*, p. 46b.)

ESCRIPTURE, s. f., cabinet d'étude, étude de notaire :

Pour faire une neccessaire a l'*escripture* mestre Henry. (1335, *Compt. de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 293 v°.)

Jehan Foillet nottaire juré du seel et de l'*escripture*. (1350, S. Pierre en Pont, Arch. Loiret.)

Tabellion juré dou seel et de l'*escripture*. (1369, Chasteau-Renart, Arch. Loiret.)

En l'*escripture* du hault. (1471-72, *Compt. du roi René*, p. 276, Lecoy.)

— Style, art d'écrire :

Et n'oseray jamais appliquer main apres si noble plume, apres si haut historien, apres tel precepteur de totale *escripture*. (ROBERTET A CHASTELLAIN, ap. G. CHASTELLAIN, VII, 181, Kervyn.)

— Caractère :

Michiel Friburgier, Uldarie Quering et Martin Granetz natifz du pais d'Allemaigne,.... sont venus demourer en nostre royaume puis aucun temps en ça, pour l'exercice de leurs ars et mestiers de faire livres de pluseurs manieres d'*escriptures* en mols et autrement. (1311, Arch. JJ 145, pièce 1321.)

Item l'*escripture* et li seaulx de la prevosté de Maalay le roy sont prisiés par an soixante et quinze sols tournois. (1318, Arch. JJ 112, pièce 6.)

ESCRIPTUREUSEMENT, adv., suivant l'écriture, sentencieusement :

Car Dieu dist en parler *escriptureusement*
Que...
(*Du Guesclin*, ap. Barbazan, *Gloss. ms.*, Ars.)

ESCRIPTURIE, *scripturie*, s. f., écriture.

Les vers a establis et mis en *scripturie*.
(*Jehan de Lanson*, Richel. 2495, f° 15 v°.)

ESCRIPTURIER, *escriturier*, s. m., greffier, écrivain :

Escriturier. (*Voc. des mét.*, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel*.)

ESCRIPVAINE, voir ESCRIVAINE.

ESCRIPVEINIE, voir ESCRIVAINIE.

ESCRIPVEMENT, voir ESCRIVEMENT.

ESCRIPVENT, voir ESCRIVANT.

ESCRIPVEUR, voir ESCRIVEOR.

ESCRIPVINERIE, voir ESCRIVINERIE.

ESCRIRE, v. a., dénombrer, recenser :

Regna rois Augustus, qui fu crainz et preudon,
Il voust que *fust escrit* tot li mons environ.
(HERMAN, *Bible*, ms. Orl. 374bis, f° 7a.)

— Lever, enrôler :

Empres un seul delect il *avoient escript* olz et chevauchiees pour faire .IIII. guerres, et enfanz et vieillarz contrains a ce. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 90c.)

— Mander :

Chil qui *furent escript* et mandé dou roi. (FROISS., *Chron.*, II, 74, Kerv.)

— Recommander :

Je Froissars fui en Escoce en l'an de grace 1365, car la bonne roine, madame Philippe de Hainnau, m'*escripsi* deviers le roi David d'Escoce et au comte de Douglas. (FROISS., *Chron.*, II, 37, Kerv.)

ESCRISEMENT, s. m., indication par écrit, annotation :

Mais ja les choses ki parleies sunt miez demosterrai, se ge les choses ki sont dites par demandise et par responsion devise par lo soul devant *escrisement* des nons. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 7, Foerster.) Lat., prænotatione.

ESCRISEOR, - *seur*, - *pseur*, s. m., écrivain :

Li historiographes, c'est a dire li *escrisierres* des anchienes histoires. (*Bible*, Maz. 532, f° 219c.)

Faus *escriseurs*. (*Ib.*, f° 233a.)

Sera *escripseur* ygnorant, (ORESME, *Rém. de fort.*, Ars. 2671, f° 69 v°.)

ESCRISSEMENT, voir ESCROISSEMENT.

ESCRISTALLANCE, s. f., cristallisation :

Del rocher k'est dur curt un licur,
Ele est aspre come sel e si ad tel colur
Quand un poi ad geu encontre la chalur
Tiel devient come glace en substance savur,
Si par est *escristallance* hom n'i puet aler sur.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 49 v°.)

ESCRITURIER, voir ESCRIPTURIER.

ESCRIVAINAGE,- *ainnage*, s. m., charge, fonction d'écrivain :

Et le seirement de ces baillis et de ces escrivains le seneschau peut et deit rece-

voir por lui ; et au seneschau deivent estre tenu de ce qui montera a son office, tant come il seront es baillees et es *escrivainnages*. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CCLVI, Beugnot.)

ESCRIVAINE, - *ainne, escripv.*, fém. de escrivain :

Je suis mauvaise *escripvaine*, comme vous povez veoir par ceste lettre. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe, p. 168.)

Jehanne l'*escripvaine*. (1396, Arch. S 116, pièce 3)

ESCRIVAINIE, *escripveinie*, s. f., greffe :

Plusieurs fermes de Villeroyal, comme la baillie, l'executoire et l'*escripveinie*. (1401, Arch. JJ 156, pièce 302.)

ESCRIVANT, - *ipvant*, - *ivent*, - *ipvent*, s. m., écrivain :

A ses baillius et a ses *escrivens*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 225, Mas-Latrie.)

Escrivent.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 15 r°.)

Priiez Dieu pour l'*escripvent* lequel est celestin a Metz. (*Vie de Ste Febronie*, Richel. 2096, f° 57 r°.)

Collart l'*escripvent*. (*Test. de* 1438, Arch. mun. Douai.)

Paié a Mathius de Hurpy *escripvant* pour avoir escript l'office de la messe. (*Compte de* 1559, S. Amé, liasse XI, Arch. Nord.)

ESCRIVE, s. f., tête de chardon :

De la navee de fruit, de porions, de oingnons, de *escrives*, de palens, ou en doit nient. (*Wienage de mess. Reiniers de S. Amant*, Tailliar, p. 484.)

ESCRIVEMENT, *escripvement*, s. m., action d'écrire, écriture :

Escrivement de chartres fauses. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 41 v°.)

Divinemens par metaulz, par cire, par pain, par *escripvemens*. (ORESME, *contre les Divinat.*, Richel. 994, f° 29a.)

O tu homme de Dieu, suis justice, pitié, foy, charité, passience, debonnaireté et bon *escripvement* de foy. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 200 v°, impr. Maz.)

ESCRIVENDE, s. f., celle qui écrit :

As celerieres et as *escrivendes*. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 85 r°.)

ESCRIVEOR, - *eur*, - *ur*, *escripveur*, s. m., écrivain :

Escrivur, scriptor. (*The treatise de utensilibus of Alexander Neckam* (of the twelfth century), p. 116, Wright.)

Et des princes leurs conseilliers,
Leurs *escriveurs*, leurs chanceliers.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 196 r°.)

Brief *escripveur*. (J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Tant de sortes d'*escriveurs*. (*Disc. de Gaspar de Colligny*, Michaud.)

Voyant entre nous telle foison d'excellents *escriveurs*. (DU VERD., *Bibl. fr.*, pref., éd. 1580.)

Ainsi voit on souvent que beaucoup d'*escriveurs*
Descouvrent leurs desirs, descouvrant leurs labeurs.
(VAUQ., *Art. Poét.*, III, éd. 1612.)

Ces *escriveurs* a journee n'ont chanté leurs merites qu'a proportion de l'argent qu'ils en avoient receu. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. LXXXIV, Michaud.)

ESCRIVINERIE, - *ipvinerie*, s. f., greffe :

Rue de l'*Escripvinerie*. (1543, *Pap. de la cherche d'Orl.*, f° 62 v°, Arch. Loiret, A, 362.)

ESCRO, voir ESCROE.

ESCROAITIER, voir ESCHARGAITIER.

1. **ESCROE,** - *oue*, *escro*, s. f., écrou :

Pour une viz et *escroue* au pressouer. (*Compt. de l'host. D. d'Orl*, 1392-1400, f° 127 v°, Hôpit. gén. Orléans.)

La cloche qui point ne se muet
Com les contrepois et les roes,
Qui tous dis vont par leurs *escroes*,
En tournant jusqu'a certaine heure.
(EUST. DESCH., *Poes.*, Richel. 840.)

L'*escroue* de la vis. (BESSON, *Cosmolabe*, p. 303, éd. 1567.)

Par le moyen de la clef la vis tourne dans une *escroue*. (PARÉ, XIV, 7, Malgaigne.)

ESCROE, *eschroe*, *escrohe*, s. f., déchirure, lambeau, morceau, bande :

La muele fiert des pies, si a fait mainte *escroe* ;
Mainte pierre en abat, des fers a tot la hoe.
(*Ren. de Montaub.*, p. 402, Michelant.)

En fuiant li ont fait les ronces mainte *escroe*
De sa robe, et la dame entour li la renoe.
(*Berte*, 844, Scheler.)

Il est bien droiz que en les loe (les bouchers)
Que d'ax vient mainte boene *escroe*.
(*Des Bochiers*, ap. Jub., *Pièces du ms. de Berne* 354, p. 24.)

Li mestres du mestier devant dit puet prandre et arester toutes *escroes*, soit de cuirien, soit de lange, seur qui il les truisse, dessi adonc que cil seur qui elles seront trouvees ait amené son garantisseur. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., LXXVI, 8, Lespinasse et Bonnardot.)

Nul garnement de ventres, de braieus ou de creistes, de croupes, de gorges ou d'*escroees* ne doivent riens de tonlieu. (ID., *ib.*, 2e p., XXX, 16.)

Que nus ne puisse fere cote ne gamboison de tele dont l'envers et l'endroit ne soit de tele noeve, et dedenz de coton et de plois de toiles, et se einsiques est qu'il soient dedenz d'*escroes*, que pour lour seremenz que il n'i metent *escroe* de tele dont l'aune n'ait cousté .VIII. den. au meins. (*Ordonn. sur les mét*, XI, à la suite du *Livre des mét.*, éd. Depping, p. 370.)

Il demanda une *escroe* de parchemin, si escreissit Johan. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 47 v°.)

Ne doit aucun drapier porter ou faire porter ses draps ou *escroes* tistre, fouler, ne laver hors de ladicte ville de Rouen. (1378, *Ord.*, VI, 365.)

Et si n'avoit riens fait fors que travilliet son corps et ses gens et courut une petite *escroe* dou roiaume de France. (FROISS., *Chron.*, III, 380, Kerv.)

— Morceau de parchemin, cédule, charte, registre :

Mes peres me balla .IIII. paire d'*escroes* saielees de son saiiel. (*Li Contes dou roi Coustant l'Emper.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 23.)

Li bielle pucielle fille l'Enpereour vint a ses chofres, et en trait une des *escrohes* saielees ke ses peres li avoit laisies. (*Ib.*, p. 24.)

Et si est moult tost retournee
A tout l'*escroe* saielee.
(*De l'Emper. Coustant*, 399, Romania, VI, p. 167.)

.... Vous aves
Dou vuit parcemin saielet
Que vos peres vous a donet
Pluiseurs *escroes* grant pieça :
Et pour çou le vous saiela
Que vos lettres en fesissies
S'aucun besoing en eussies.
(*Ib.*, 386.)

Li rois s'en ala vers l'autel et mist desus une *escroe* ou cil respons estoit escriz. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 220b.) Var., *escro*, éd. P. Paris, III, 156.)

Nous avons veu une *escroe* ou cedule signee d'un petit signet de cire. (1320, Arch. K 40, pièce 35.)

Chascun notayre sera tenu chascun mois a faire .II. *escroes* des lettres qu'il aura faites. (1320, Arch. K 40, pièce 23.)

Si comme il appert par cedules ou *escroes* bailliees aus creanciers. (1345, *Ord. de Ph. de Val.*, Arch. mun. Rouen, tir. 2, n° 7.)

Pour quelconques lettres, cedules ou *escroes* que le dit prieur en eust ou ait. (1358, Arch. K 47, pièce 54.)

Des *escroes* de la dicte despense. (1365, 66, *Compte de la D. d'Anj.*, Arch. KK 241, f° 1 r°.)

Plusieurs biens, comme blez, vins et autres choses pris de plusieurs bonnes gens, auxquelz pour ce que paiez n'estoient, eussent esté faites et baillees plusieurs cedulles ou *escroes*. (1367, Arch. JJ 97, pièce 406.)

Une *escroe* de parchemin. (1399, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 78 v°.)

Et se plus et par autre voie il est trouvé que j'en tiengne, je le adveue tenir, et en obeys bailler *escroe* et denombrement suffisant. (1402, *Denombr. du Baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 62 r°.)

Et ay nommé le premier estat des panetiers, et ensuyvant la reigle des *escroes*, et des ordonnances faictes en la maison de Bourgongne, de plus de cent ans passez, doibt estre le panetier le premier nommé. (OL. DE LA MARCHE, *Estat de la maison de Charles le Hardy*, Du premier estat, Michaud.)

Et un moult honneste escuyer, nommé Philippe de Sasa, fut mon compaignon en iceluy estat, par demy an, selon et par la maniere que sont comptes la plus part des nobles hommes par les *escroes*, et selon la coustume de la maison de Bourgongne. (ID., *Mém.*, I, 33.)

Philinus monstroit par *escroues* de sa despense, et papiers journaux de sa maison, que... (AMYOT, *Prop. de table*, l. VI.)

— Morceau de diverses choses, provision :

Viegne tost, ja ne demort plus,
Sor la charete a quatre roes,
Moult troveroez bones *eschroes*
En ceste terre.
(EVRAT, *Genese*, Richel. 12457, f° 105 v°.)

Et Jhesu Crist revint as soes
Ou il trova megres *escroes*,
Qui de pechié erent chargiees.
(ID., *ib.*, f° 90 v°.)

— *Por .I. petit d'escroe*, pour peu de chose, facilement :

Faire et defaire puet *por* .I. *petit* d'*escroe*
Avec ses cardinaus qui sont entor sa roe.
(*Dit des Mais*, Richel. 24432, f° 139 r°.)

— *Sans escroe*, sans difficulté, sans retard :

Et si doit on toudis du pot verser
Vin es vaisseaulx, l'un l'autre requerir :
Les requerans y doivent obeir,
Sans refuser tout boire et *sans escroe*.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 241 r°.)

Escroele, *escrouelle*, s. f., morceau ?

Ele ne pot tenir as mains
Escroele, drapel ne pieche
Qu'ele n'i akeuse et asieche (au mantel).
(*De le vielle Truande*, Richel. 2168, f° 239 r°.)

Escrouelles de laines. (1336, *Arch. admin. de Reims*, II, 743, Doc. inéd.)

Escroeillier, voir Esrooillier.

Escroerie, *escrouerie*, s. f., enregistrement :

Ils ne signiffieront a personne nulle de cour de quelconque estat ou condition qu'elle soit les adventures qui escherront en leurs receptes comme mainmortes, *escroueries* et autres revenues. (*Ordonn. pour l'instruct. des Recev. du Roy.*, Regist. du Parlem., 1317-1340, ms. Louvre 1253b, f° 131 r°.)

Comme mainmortes, *escroeries* et autres revenues. (*Ib.*, f° 127 r°.)

Escroet, *escrouet*, s. m., rôle, rouleau, cylindre :

Chescun part del terre soit per soit solement escript en un petit *escrouel*, et soit covert. (Littl., *Instit.*, 246, Houard.)

Escroete, *escrouete*, - *owete*, s. f., rôle, rouleau :

Les quellez personnez ont met en escri chascun en une *escrowete* de parchemin. (Sam. av. divis. des apost. 1322, *Cart. de Metz*, ms. Metz 751, f° 10 r°.)

— Quartier d'une ville :

De la taille en l'*escroette* dou Markiet. — Tout cil et toutes celes ke sunt manant en l'*escroette* dou Markiet. (1255, *Ban de Douai*, Tailliar, p. 212.)

Li eschevin qui seront prenront dans les quatres *escroetes* de la dicte ville (de Douai) en chascune quatre hommes et cil seze hommes qui jurront en hale devant les eschevins que il feront bien et loialment leur office au prosfit de la dite ville. (1310, *Lett. de Ph. le Bel*, Lille, Arch. JJ 46, pièce 150.)

Quatre jours apres ce que eschevin seront renouvelé, li seze homme qui auront esté l'anee devant, qui isteront de leur office esliront es quatre *escroetes* de la dite ville, en la fourme dessus dite, autres seze hommes qui retenront et gouverneront le dit office. (1311, Arch. JJ 46 f° 79 r°, *Ord.*, XI, 425.)

— Dépendance immédiate :

Toutes causes criminelles se demainent en la terre et seigneurie de Mortaigne pardevant les bailly, pers et hommes de fiefs du seigneur ou haults justiciers, n'est celles de la ville ; eschevinage et *escroette* de Mortaigne, qu'elles se peuvent pareillement demener pardevant justice et eschevins. (*Coust. de Sainct Amand*, ms. apparten. à M. Baligand de Mortagne (Flandre), p. 110.)

Cette signification se rencontre encore dans des actes du XVIIIe siècle et s'est conservée à Mortagne en Flandre jusqu'à la Révolution :

« Les villages de l'*Ecrouette* de Mortagne (sont) : Flines, Rouillon, Rœux,... » (*Lettre de M.M. de Bernières et Doujat, commissaires français aux conférences de Lille en 1716, à Monsieur le Duc de Guiche*, citée par Le Glay, *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, V, 53.)

Escrofe, voir Escrefe.

Escrogaite, voir Eschargaite.

Escroier, s. m. ?

Ce mot, dit Coquebert, se trouve deux fois dans le *Livre de la Taille de* 1313. Signifie-t-il écrivain ? on trouve *escroe* pour rôle d'écriture. A-t-il quelque rapport à la profession de drapier, *escroue*, pièce de drap, *escrouet*, cylindre ? ou à la métallurgie, *écrouir*, battre un métal à froid ?

Escroire, v. a., emprunter :

Il me doit, sire, que d'argent que d'or fin
Dous mile mars, sire, ce Dex m'aist,
Que j'*ai escrut* par la mirable cit
Dont engagais mon palais signori.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 32b.)

Cf. Acroire.

1. **Escrois**, - *oiz*, *escreis*, s. m., surcens, ou crois de cens, désignait, par opposition au cens primitif, une seconde rente, dont le tenancier grevait sa terre ou sa maison déjà chargées du cens, tantôt au profit du seigneur, tantôt au profit d'un étranger :

En *escrois*. (*Reg. pet. M. S. M.*, f° 80 r°.)

Par maniere d'*escroiz*. (*Cartul. de S. Lô*, p. 613.)

— *Escrois de mariage*, accroissement de biens par suite de mariage :

Ne de don pour les noces ne de douaire ne de *escreis* de mariage. (Vend. av. prin. 1287, Chap. de Bay., n° 193, Arch. Calv.)

2. **Escrois**, *escroiz*, *escroix*, *ecroix*, *escrox*, s. m., coup de tonnerre, bruit subit et éclatant, comme celui du tonnerre, coup retentissant, fracas :

Tel *escrois* fist al caiement
Comme chaisnes qui ciet par vent.
(Wace, *Brut*, 11942, Ler. de Lincy.)

Des lances i est granz l'*escroiz*.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 9c.)

Et li escu hurtent ensemble
Et li hiaume, si qu'il resemble,
De l'*escrois* que il ont doné,
Qu'il eust molt forment toné.
(Id., *Chevalier de la Charrette*, p. 100, Tarbé.)

Si qu'il resamble
Des *escrois* qu'il ont doné
Qu'il eust moult fort toné,
Qu'il n'i remest estrier ne cengle.
(Id., *ib.*, Vat. Chr. 1725, f° 15d.)

Ausi que s'il deust touner
Ot .I. *escrois* et si tressaut.
(*Du roi Guillaume*, ap. Michel, *Chron. angl.-norm.*, III, 42.)

Foudres envoie et *escrois*,
Et tous iceus degasteras.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., p. 354, Michel.)

Si vint .I. si grant *escroix* de halt que il me fuist avis que toz li firmamenz fuist cheuz. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 3 v°.)

Si vint uns si grans *escrois* d'en haut. (*Ib.*, ms. du Mans 354, f° 2c.)

Si tonna autresi comme uns *escrois* de tonnoire. (*Ib.*, II, 21, Hucher.)

Li *escrois* de la vois li ot si la teste estonnee que... (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 15b.)

Apres lui vont toutes ensemble (les brebis)
Quant bon li est si les assemble
Eles connoissent bien sa voiz
Et sa parole et ses *escroiz*.
(Geff., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 70a.)

Renart ont en l'eve lancié,
Au par cheoir un *escroiz* fist.
(*Renart*, 24282, Méon.)

Canes qui font se grans *escrois* a ardoir, (*Liv. de M. Pol*, CXIX, Pauthier.)

Bien samble qu'il ent tonné
Des grant *escroit*.
(J. Bretel, *Tourn. de Chauvenci*, 521, Delmotte.)

Li une route l'autre fier
Si rustement, que nuls *escrois*
Ne poist faire tel *escrois*.
(Id., *ib.*, 4084.)

De lonc pot on oïr l'*escrois*
Des grans cox k'il donna Dagart.
(Sarrazin, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des Ducs de Norm.*, p. 300.)

Tel voiz et tex *escroix* oirent
Que por pou qu'il ne s'enfoirent.
(Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 43, Bourrassé.)

Grant *escrois* furent ois par tout le pais ausi com de fust de granz aubres qui trebuchassent par force de vent. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 48b.)

Ces alees fondirent tout a un fais et donerent si grant *escrois* que tuit cil qui ou paluis estoient orent a grant paor. (*Ib.*, f° 168d.)

Seront en l'air *escrois* et vois horribles. (*Ib.*, f° 291b.)

Un grant brandon de feu cheut du ciel tout ardant en grans *escrois* et en grans tonnerres. (*Grand. Chron. de France*, IV, 6, P. Paris.)

Et seront ois en l'air *escrois* et voix horribles qui espoventeront les cuers de ceux qui les orront. (*Ib.*, Gestes au bon roy Phelippe, I, XXI.)

En l'aube du jour apparant se feri soudainement a grant tumulte et a grant *escrois*. (*Ib.*, II, XII.)

Out si grant *escrois* de foudre que... (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 28c.)

Estes vos soudeemant un *escrox* sor li en l'air. (*Hist. Carol.*, Ars. 5291, p. 105a.)

Li navré de tel guise braient
La ou l'un sue et l'autre tremble
Que l'*escrois* d'eus tempeste semble.
(Guiart, *Roy. lign.*, 13672, W. et D.)

Lors roissiez trompes tentir
Entre la vile et mer salee,
Sus le mont et en la valee,
Et tabourz dont l'*escrois* grandist.
(Id., *ib.*, 17258.)

Instrumenz tiez *escrois* redonnent
Aus cops espoventables rendre
Comme se le ciel deust fendre.
(Id., *ib.*, t. I, p. 100, Buchon.)

Lors lor queurent tuit sus parmi .I. pré herbu ;
Moult i ot grant *escrois* quant il i sunt venu.
(*Doon de Maience*, 8965, A. P.)

Descent aussi com uns *escrois.*
(Jeh. de Meung, *Tres.*, 597, Méon.)

— Éclat :

Un *ecroix* de bois.(Belon, *Nat. des oys.*, 3, xv, éd. 1555.)

3. **escrois**, s. m., détour :

Vous tenres ceste voie a destre
Tout simplement, sans faire *escrois.*
(Sarrazin, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des Ducs de Norm.*, p. 249.)

escroissance, s. f., accroissement :

En *escroissance* des aultres fies. (1277, Conflans, 163, Arch. Meurthe.)

Avecques le nombre de cent bestes a laine, lesquelles bestes nous recueildrons le prouffit et *escroissance.* (*Reg. de S. J. de Jér.*, Arch. MM 34, f° 113 r°.)

Li delit corporel, pour çou k'engrangiet et continuet font *escroissance* del abit et de le disposition naturele, sont anuiable. (*Li Ars d'amour*, II, 243, Petit.)

En bruieres et en *escroissances* de mort boys. (1452, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 4.)

1. **escroissement**, *escreissement*, *escressement*, s. m., accroissement :

Et il advient tant que il pleuve
Que l'eaue deviengne si fort
Que petit a petit aport
Terre qui a la tienne joigne
Et la tienne croisse et aloingne,
L'*escroissement* te doit remaindre.
(*Liv. des instit. des drois appellé Institute, translat. de lat. en fr.*, f° 21[b].)

Consideranz de faire le profit de nos et de nostre yglise et l'*escroissement* de nos hommes et des habitanz de nostre vile de Chaigne. (Fév. 1291, *Ch. de Hug. abbé de S. Benigne*, Arch. C.-d'Or, H, St Benigne, Chaignay.)

Item les griages de la chastellenie de Meullent excepté l'*escressement* qui se estant es fiez et arrerefiez et es teneures de Laroche. (1298, Dupuy, cxxxiv, 46, Richel.)

Et donnons a la dicte damoisele pour et a cause dou dit mariage et en l'*escroissement* d'icelui diz mille lib. tourn. (1334, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 127 v°.)

Des loyers d'aucunnes maisonnettes que madame a fait acheter de nouvel pour *escroissement* faire pour ledit hostel. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3[a], f° 287 v°.)

En la faveur et *escroissement* de sainte eglise. (30 nov. 1367, *Ch. du bailli de Mante*, Celest. de Limay, Cens dus à Tourny, Arch. S.-et-O.)

A la descharge et *escroissement* de nostre demaine. (1386, *Ord.*, vii, 158.)

Escroissement de bien. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 83[a].)

Par la congnoissance que il avoit de la naissance et *escroissement* des estoilles. (*Chron. et hist. sainte et prof.*, Ars. 3515, f° 129 r°.)

Car de l'humain *escroissement*
Certes plus ne m'entremettré.
(*Mist. du viel Test.*, 3058, A. T.)

Mon royaulme soit maintenu
Et tousjours prengne *escroissement.*
(*Ib.*, 7295.)

— Fig., comme gonflement :

La .v. branche d'orguill est vaine gloire, c'est fole plesance de vaine loenge, quant l'en sent en son cuer aucun *escroissement* de cen qu'il est ou quide estre loez d'aucune chose. (Laur., *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 40[c].)

2. **escroissement**, *escrissement*, *escrousement*, s. m., bruit strident, grincement :

Li leon qui est si hardiz
Porte tote sa force ol piz.
Quant atains est de veneor
De son espee a grant poor
Escrousemenz des roes crient.
(Guillaume, *Best. div.*, 219, Hippeau.)

Iqui sera paors et *escroissemenz* de denz. (Maurice, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 38 r°.)

Hurlemenz et *escroissemenz* de denz. (*Le Miroir de l'ame*, Maz. 809, f° 199[d].)

..... Et pran maniere
De bien soustenir la charniere
De l'uis, en tournant saigement,
Sanz noise et sanz *escroissement.*
(J. Le Fevre, *la Vieille*, l. II, v. 3031, Cocheris.)

Et sentirent dedens le temple aucuns esmouvemens et *escroissemens*, et oyrent vois soudainement disant... (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 117[a].)

Et quant il fut deslié il s'en ala a grant *escroissement* ullant. (*Ib.*, f° 211[b].)

Ilec sera pleur et *escrissement* de dens. (P. Ferget, *Nouv. Test.*, f° 10 r°, impr. Maz.) Impr., *estrissement.*

Ilec sera pleur et *escroissement* de dens. (*Ib.*, f° 19 r°.) Impr., *estroissement.*

escroisseis, *escroseis*, s. m., fracas, vacarme :

De buisines, de cors, grans li *escroisseis.*
(*Roum. d'Alix.*, f° 24[c], var., Michelant.)

La a si grant *escroseis*,
Que la noise et les froiseis
Et le hurteis des escus
Ot on une liee et plus.
(*Durmars le Gallois*, 8583, Stengel.)

escroisseur, s. m., *escroisseresse*, *excr.*, s. m. et f., celui, celle qui accroit :

Auctor, *escroisseur* ; auctrix, *excroisseresse.* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

escroissir, verbe.

— Neutr., craquer, pétiller, faire explosion :

Et grans dragons volans qui font l'air *escroissir.*
(*Roum. d'Alix.*, f° 51[d], var., Michelant.)

— Réfl., grincer :

Ilz *s'escroissirent* seur moi par leur denz. (*Psaut.*, Maz. 238, f° 42 v°.)

1. **escroistre**, v. n., craquer, faire un bruit strident, pousser de grands cris :

Venoit uns vens si angoisseus et si fors que toutes les fenestres et li huis et li palais pechooient et *escroissoient* si durement... (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 13[d].)

La peuissies oir grans bruis,
Et femmes *escroistre* et tenchier,
Et le bon vassal manechier.
(*Dist d'Ignaures*, Richel. 1553, f° 486 v°.)

Je *escroistrai* sus vous comme le char chargié de fain. (Guiart, *Bible*, Amos, ms. Ste-Gen.) Lat. : Stridebo subter vos.

Cruscire, *escroistre.* (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Act., faire éclater, briser :

Le mur ont depecies, les quarrels vont oslant ;
Le ciment, le moilon a picois *escroisant.*
(*Conq. de Jerus.*, 4293, Hippeau.)

Tant com haiche li dure en va sour eus le pis,
Mais li fust *est* brisiez et li fers *escroissis.*
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 59 v°.)

— Inf. pris subst., coup de tonnerre :

Escroistre de tonnoirre.
(*Dict. popul.*, Richel. 837, f° 225[d].)

2. **escroistre**, *escroitre*, *escreistre*, *esceitre*, *escrastre*, verbe.

— Act., accroître, augmenter, élever :

Por eus amerai lor parenz
E *escreistrai* mais a ma vie.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 9719, Michel.)

Des noz aveirs senz nul mentir
Les quide *escreitre* e enrichir.
(Id., *ib.*, II, 8962.)

Cil que vous i vodreiz amer
E *escreitre* et alever,
Cil i aura joie e honor.
(Id., *ib.*, II, 10705.)

Pour ton non *escroistre* et essaucier. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 19[a].)

Dont *sont* les mauvaises ligniees
Escreues et essauciees.
(*Blancandin*, Richel. 19152, f° 174[a].)

Que on puet *escrastre* lou vendage d'une obole. (1269, *Charte de Charmes*, Arch. Meurthe, Tres. des Ch. de Lorr., lay. Charmes-sur-Mos., n° 38.)

Que je ne puis *escroitre* outre lai tierce partie. (1294, *Commune de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 4 v°.)

D'une aussi grant victoire *escreut* il son nom et sa louenge une aultre fois qu'il vint devant Laigny sur Marne a tout son ost. (*Grand. Chron. de France*, l'Istoire du Gros roys Loys, viii, P. Paris.)

En *escreissant* les autres rentes qu'il lour deveit. (1311, *Ch. du garde du sceau de Valognes*, Cart. aumon. S. Sauv., f° 12[b], Arch. Manche.)

Non voulant empeschier les diz don, aumosne, ne devocion, mes garder et *escroistre* tout ce qui pour le subside de la terre sainte seroit. (1318, Arch. MM 1093, pièce 101.)

En *escroisant* la franchise et la noblesse de la citeit. (1345, *Hist. de Metz*, IV, 104.)

Ampliare, *escroitre.* (*Gloss. de Conches.*)

La dicte eglise quant elle *sera* augmentee et *escrue* comme dessus est dict. (*Vidim. d'un acte de 1394*, Soc. arch. de Tour., VII, 208.)

Jucques a ce que les enffans *furent escreuz*, nourriz et experimentez en la guerre. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, c. 147, Bibl. elz.)

Que l'umain genre croist beaucoup
Et sera *escru* tout acoup.
(*Mist du viel test.*, 2026, A. T.)

Et, s'il plaist a Dieu, *escroisson*
Nostre posterité humaine.
(*Ib.*, 3283.)

Priant Dieu qu'il luy voulsist *escroistre* honneur et seigneurie. (*Orose*, vol. I, f° 63[d], éd. 1491.)

— Réfl., s'accroître, prendre de l'accroissement :

Et lor avoient otrié que il *se* peussent *escreitre* en lors feuz. (1293, *Lett. du vic. de Pont-Audemer*, S. Evroult, Arch. Orne.)

Quant li prodomne *s'escressent* en une terre li communs puebles en doit estre liez et en joie. (*Li prem. liv. Salemons*, ms. Berne 590, f° 187[c].)

Le fleuve qui court a Rome
S'escrut si hors son propre cours
Que...
(*Vie S. Grég.*, ms. Evreux, f° 138[b].)

Que ledit Robert et ses hoirs puissent marchaander en la serjanterie devant dite et *eus escroistre*. (1311, Arch. JJ 46, f° 101 r°.)

Quatre acres de bas d'ylles en l'eaue de Seine jouxte l'isle dudit Jaques pour tout la ou il *se* pourroit *escroistre*. (1343, Arch. JJ 75, f° 83 r°.)

Pluseurs loups et louves et autres bestes ravissantes *se sont* graundement *escreus* en nostre duchié. (*Ch. du 14 déc.* 1421, Breq., n° 1063.)

Leur corage *s'en escrut* de la moitié. (*Chron. du siège d'Orl.*, Vat. Chr. 891.)

Apres la victoire des Goths, la puissance, et richesses des Lombars commencerent a *s'escroistre*. (Carion, *Chron.*, f° 164 v°, éd. 1548.)

— Neutr., dans le même sens :

E vos l'enfant Garnier *escroistre* et chier tenir.
(*Aye d'Avign.*, 2613, A. P.)

Que Dieu li vousist otroier
Que semence et enfant eust
Par cui le lignage *escreust*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 16 r°.)

Que les mauvais ne puissent *escroistre* ne en richesses ne en puissance. (Oresme, *Politiq.*, f° 49[b], éd. 1489.)

Le jeune fut nommé Jacob, nourris furent ententivement et endoctrines de leurs pere et mere, grandement multiplierent et *escreurent*. (*Orose*, vol. I. f° 36[d], éd. 1491.)

Quant je regarde *escroistre*
Noz enffans que voicy.
(*Mist. du viel test.*, 1969, A. T.)

— Infin. pris subst., *le bien escroistre*, le bon succès :

Pinchedé, or du bien *escroistre !*
Je ne t'en donroie .ij. œs.
(J. Bodel, *li Jus de saint Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 196.)

— *Escreu*, part. passé, accru, augmenté :

En la tere qui doit estre mouteploiie et *escreue* de ma maignie. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 48[b].)

Sinon que les revenues dudit lieu soient telement *escrues* par aucune espace de temps, que... (*Ch. de* 1250, Hist. de Meaux, II, 154.)

Quant la toison est *escreue*. (Brun. Lat., *li Tres.*, p. 154, Chabaille.)

Li feus est *escreuz* d'une estincelle. (*Bible*, Maz. 684, f° 27[d].)

En euiz ait esteit ruine et perdition *escrue* et multipliee. (*Ps.*, cv, Maz. 798, f° 261 v°.)

Parquoy honneur estoit *escreu* en l'avantage d'aucunes personnes. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 185[b].)

Baillevant.
Forts.
Mallepaye.
Grans.
Baillevant.
Gros.
Mallepaye.
Escreuz.
(*Dial. de Mallepaye et de Baillevant*, dans les *Œuv. de Villon*, Jouaust, p. 204.)

De par nous n'est l'humain lignage
Escreu.
(*Mistere de la Concept.*, 1540.)

ESCROLLER, - *oler*, - *ouller*, - *ousler*, v. a., ébranler, secouer :

Ainçois doutoient sur toute rien que la montagne qui estoit si *escrollee* par les martiaus ne cheist sur eus. (Guill. de Tyr, ii, P. Paris.)

Et fist lever un grant vent qui *escrolla* une maison. (*Comm. s. les Ps.*, ms. Richel. 963, p. 176, col. 1.)

Il leur dict que ses gens en estoient vuides, pour ce que ses engiens avoient tellement *escrolle* la muraille.. qu'elle trebuschoit chacun jour. (Molinet, *Chron.*, ch. lviii, Buchon.)

Et sifflans de sa grieve alaine, *escroloit* les gros troncz des hautes forestz. (Lemaire des Belges, *Illustr. de Gaule*, i, 193.)

La divinatrice Pythie avant respondre par l'oracle *escroulloit* son laurier domestique. (Rabel., III, 45, éd. 1552.)

La estoit ung sycomore antique : elle l'*escrousla* par trois foys. (Id., III, 17, éd. 1552.)

ESCROIT, voir Escrois.

ESCROITRE, voir Escroistre.

ESCRONNER, v. a., rogner :

Tot autrement li ferons endurer,
Et pies et mains li ferons *escronner*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 183[a].)

ESCROPIR, voir Escopir.

ESCROSEIS, voir Escroisseis.

ESCROSTER, voir Escrouster.

1. **ESCROTER**, - *eir*, v. n., faire du bruit :

Astrepo, *escroteir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 122 r°.)

2. **ESCROTER**, - *otter*, - *outer*, - *ouster*, v. a., ôter la crotte, décrotter :

La dame luy fist *escroter* sa robe. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 8 v°.)

Voulez vous qu'ilz *soient escroté*
Par maniere de passe temps.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 10515, G. Paris.)

— Enlever les ordures de :

Vuidera et rafraischira l'auge d'eau claire, *escroustera* l'aire. (Liebault, *Mais. rustiq.*, p. 113, éd. 1597.)

— Fig., dérober :

Et li fous moinnes entendi
A s'abaie desrober ;
N'i remest croiz a *escroter*
Teste, ne chasse, ne calice
Vaillant lou pan d'une pelice.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 29[a].)

..... *Escrouster*
Texte ne casse ne callisse.
(*Ib.*, Ars. 3527, f° 49[a].)

— Fig., battre, défaire :

Chantez, nottez, deschantez, gringotez,
Petitz enfans qui sçavez contrepoinct,
Et nous monstrez par voz chantz fleuretez
Comment François ont *esté escrotez*,
Ruez par terre et gallez mal à point.
(Molinet, *Chans. sur la journée de Guinegate*, ap. Ler. de Linc., *Ch. hist. fr.*, I, 390.)

Mais les soldats, encor que par milliers
Soyent escrottez, regardant ces figures,
Pas un n'en veis mis en ces pourtraictures.
(1612, *Serm. du Cordel. aux Soldats*, Var. hist. et litt., II, 341.)

— Briser :

Ceste beste est impatiente de fermeure, et *escrotte* tout ce qui l'empesche de sortir. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 133, éd. 1597.)

ESCROTOIR, s. m., brosse :

Une escouvette ou *escrotoir*. (*Cout. de Valenc.*, Nouv. Cout. gén., II, 258.)

ESCROTOIRE, *escrout.*, s. f., brosse :

Sept *escrotoires* de poil. (1527, *Invent. de merc.*, Arch. Gir., Not., Brunet, 67-5.)

Petites *escroutoires* de poil. (*Déc.* 1571, Arch. Gir., Not., Dorléans, 212-1.)

ESCROUE, voir Escroe.

ESCROUELLEUR, adj., scrofuleux :

La femme qui aura conceu durans ses fleurs engendrera enfans lepreux, tigneux, goutteux, *escrouelleurs*. (Paré, *Œuvr.*, XIX, iii, Malgaigne.)

ESCROUERIE, voir Escroerie.

ESCROUET, voir Escroet.

ESCROUGAITE, voir Eschargaite.

ESCROUGUAITIER, voir Eschargaitier.

ESCROULLER, voir Escroller.

ESCROUPER, - *oupper*, *escruper*, v. a., découvrir la croupe de :

Si com Tardius li limeçons
Lut et chanta les .iii. liçons
Seur la biere dame coupee
Que renard *avoit escroupee*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 196[c].)

Puis par deriere en *escrupant*.
(*Renart*, Suppl., var. et corr., p. 391, Chabaille.)

— *Escroupé*, part. passé, monté en croupe :

Un Corporeau bravement se monta
D'un asne fort qui portoit la poiree ;
Et son varlet d'une pecque *escrouppee*,
Pour son sommier il print le poulichon.
(*Chans. contre la milice bourg.*, 1562.)

ESCROUSEMENT, voir Escroissement.

ESCROUSER, v. a., creuser :

Se les ees sont en crous de chesne ou d'autre arbre, l'aurelleor poent *escrouser* l'arbre ou elles seront. (*Registre de Château du Loir*, f° 55, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

ESCROUSLER, voir Escrouller.

1. **ESCROUSTER**, -*oster*, -*outer*, -*oter*, v. a., ôter la croûte de, en prenant ce mot dans ses divers sens :

L'Escriture n'entendent mie,
La croste en ont et nous la mie ;
N'i voit nient qui ne l'*escroute*,
Touz li biens gist desouz la crouste.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 22[c].)

L'escripture n'entendent mie,
La croste en ont et nos la mie,
N'i voit nient qui ne l'*escroste*.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 21[d].)

Si a .II. paster devant soi,
De l'un la crouste .I. poi souslieuve,
Et tant l'*escrouste* et tant le lieuve
Que mettre i puet le brief escript.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 15b.)

Escrouter une playe, crustam vulneris detrahere vel avellere, et vulnus resolvere. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*)

2. **ESCROUSTER**, voir ESCROTER.

1. **ESCROUTER**, v. n., se cacher au fond des grottes :

Ses deciples qui l'atendoient
En terre, et qui tapi s'estoient
Pour la doute et pour la manace
Des Juis, lors furent de grace
De joie et de seurté plain,
Si que tous i furent a plain
Sanz repondre et sanz *escrouter*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 32d.)

2. **ESCROUTER**, voir ESCROUSTER.

ESCROUTOIRE, voir ESCROTOIRE.

ESCROWETE, voir ESCROETE.

ESCRUAUDER, v. a., débarrasser des *cruaux*, des mauvaises herbes :

Escruauder en le caude riviere. (1446 Lille, ap. La Fons.)

Fermier et *escruauder* le caude riviere. (*Ib.*)

Escruauder en le caude riviere. (1450, *ib.*)

Cf. CRUAU.

ESCRUEPIERCHE, voir ESCHAMPERCHE.

ESCRUERIE, - *ye*, s. f., l'espèce de draps écrus, fabrication de draps écrus :

Tant au regart de l'*escruerie* comme des draps parez. (1399. *Ord.*, VIII, 337.)

De le boiste de l'*escruerye*, .XL. solz de renchiere, .XX. solz au vin, mise a prix par Jehan le Vasseur, tisserant. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 13.)

ESCRUETTE, s. f., souche ?

Pour obvier aux abuz et grandes faultes, qui par cy devant ont esté commis et perpetrez en nos forestz, a cause des ventes de rotes, *escruettes*, buissons, rucs, alaires et torques.... (REBUFFI, *Rubricque des eaux et forets*, f° 168 r°, éd. 1547.)

ESCRUPER, voir ESCROUPER.

ESCRUPIR, voir ESCOPIR.

ESCRURE, v. a., briser, fracasser :

Pires jecte et cailheais, et fait mainte effondure
De hyame, et le chief jusqu'a cervel *escrure*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, II, 9849, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

ESCRUTENER, voir ESCRUTINER.

ESCRUTINABLE, *scrutin.*, adj., scrutable :

Sa sapience (de Dieu) non *scrutinable*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 1 v°.)

ESCRUTINE, *scrutine*, *scruptine*, s. m., examen :

Scrutine n'est autre chose que inquisicion de la foy et de la religion cristienne, qui est aussi comme une voie et chemin a parvenir au baptesme. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 274 r°.)

Et non considerant les personnes, qui ne quelles, j'ai mis mon *escrutine* en leurs questions pour en décider par bien entendre. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 74, Buchon.)

— Scrutin :

Et sera faite l'election par voie d'*escrutine*. (1326, Arch. JJ 64, f° 212 r°.)

Ce faict, par deue *scrutine* deuement publiee, sera pourveu dudit lieu à la personne qui par le moyen dudit *scrutine* sera esleue. (1413, *Ord.*, X, 103.)

Pour faire jurer au *scrutine* ceux qui eliroient. (*Pièce de* 1413, ap. Godefroy, *Annot. sur l'hist. de Charles VI*, p. 662, éd. 1653.)

Conclud a esté que les officiers seroient continues en leurs offices ou eslus de nouveau par voie [de] *scrutine*. (16 fév. 1512, *Ordonn.*, Arch. législ. de Reims, 2e p., t. I, p. 858, Doc. inéd.)

Ont esté nommes pour bailler leurs voix par voix de *scrutine*, et eslire et nommer les officiers qui seroient de la ville pour un an. (27 fév. 1514, *ib.*, p. 860.)

En toutes elections estoient troys voyes et manieres d'eslections ; savoir estoit : *scruptine*, compromys et vix Spiritus sancti. (*Titre égaré.*)

ESCRUTINEMENT, s. m., examen, scrutin :

Mais ores comment il lui a pleu faire de luy, cela je l'ignore, et fault laisser a sa misericorde et a sa justice ordonner du cas, et la ne fault nul *escrutinement*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 113, Buchon.)

ESCRUTINER, *scrutiner*, v. a., examiner, fouiller, scruter, sonder :

A *escrutiner* les mysteres devins. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 4c.)

Quar raisons scet *escrutiner*
Les causes et les fins trouver.
(*Anti-Claudianus*, Richel. 1634, f° 7 r°.)

Tout bien consideré et bien *escrutiné* ses besoingnes et son courage, il ne povoit veoir en lui meismes qu'il s'osast fyer sur celle part. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 354 v°.)

Cyrus ainsi instruit commencha *scrutiner* ceste besoigne. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 93 v°.)

Qui bien vouldroit *escrutiner* le fons. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 69, Buchon.)

Il y a beaucoup de circonstances en paix lesquelles, si elles ne *sont* bien regardees et *escrutinees*, beaucoup s'y pourroit trouver d'abus. (ID., *le Livre de paix*, VII, 390, Kervyn.)

Ceste chose bien *escrutinee* par les commis, fut trouvee veritable. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XIV, Buchon.)

Le Seigneur Dieu *scrutine* tous les cueurs. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Paralip., I, 28, éd. 1534.)

— Il paraît employé abusiv., dans cet exemple, pour dire renfermer dans un coffre :

Prince qui tout enfosse et *escrutine*
Et tout applique a privee rapine.
(J. MESCHINOT, *Ball.*, XV, éd. 1539.)

— Neutr., faire des recherches :

Les seigneurs qui cler y veoient et qui telles manieres de gens de compaignes ressongnoient, *escrutenoient* sur cest estat et ces traitties. (FROISS., *Chron.*, XII, 347, Kerv.)

Si ne devoit on pas sus *escrutiner*, ne faire chose par quoy nulle discention s'esmeust, ne mesist entre les deux royaulmes. (ID., *ib.*, XIV, 58.)

ESCUAGE, - *aige*, *escuiage*, *ecuage*, s. m., service militaire que devaient certains fiefs ; droit qu'on payait pour s'exempter du service, ou pour faire servir un autre à sa place :

Par totes les citez ai mis mun *escuage*,
De deniers, d'armes, et d'onmes fait taillage.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 36 v°.)

L'en ne mettra nul *escuage* ne aie en nostre regne, fors par commun conseil de nostre regne. (1215, *Gr. Charte de J. sans Terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 82 v°, Bibl. Rouen.)

Item, come la gient monseignour le roy demandent a la gient audit duc sys cenz livres de l'*escuage* des trois guerres de Gales, dont monseignour le roy le a quité autrefois, soupplie ledit duc que monseignour le roy mande a sa gient que il ne s'en efforcent pas e que ils laissent sa gient en paez, et que desoremes ne les demandent. (1289, *Req. du duc de Bret. au roi d'Angl.*, Lett. de Rois, etc., t. I, p. 352.)

Toutz maners de trespasses de la forest auxi bien d'embleiour come de vert et de veneson wast et quelsconques autres trespasses faitez dans la forest ajuges ou a juger reliefz *escuages* tanquez en temps de nostre passage devers Brabant. (*Stat. d'Edouard III*, an XIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Ne que les seignours ou autres de quel estate ou condicion que ils soient qui teignent par *escuage* ou autre service due au roy ascunes terres ou possessions dedens le dit royalme ne soient ascunement excuses de faire les services et devoirs des dites terres et possessions dues. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Aussi par chascun an paier au roi cinq solz tourn. pour *escuaige* a terme de Noel. (1409, *Denombr. de la chastell. de Lyons*, Arch. P 307, f° 1 v°.)

Et en l'an que il fait garde, il ne doit point d'*escuage*, et doit ost et chevauchee a son coust. (*Rég. des fiefs et services des monast. anglais*, t. II, p. 1032, ap. Duc., *Scutagium*.)

Escuage est appellé en latin Scutagium, c'est asçavoir, servitium scuti. Et tiel tenant que tient sa terre per *escuage*, tient per service de chivaler. (LITTL., *Instit.*, 95, Houard.)

Par autoritie de parliament, l'*escuage* sera assise et mis en certaine somme d'argent, quant chescun, que tient par entier fee de service de chivaler, qu'il ne fait ni per lui mesme, ni per un autre pur lui ove le roy, paiera a son seignior de que il tient la terre par *escuage*. (ID., *ib.*, 97.)

ESCUARTELER, voir ESCARTELER.

ESCUCEL, - *chel*, - *cial*, - *ciau*, - *chial*, *escusseau*, *escousceau*, s. m., petit écu, écusson :

Lors prist une semblance d'un garçon a pié trotant, et porta unes lettres seelees closes en *escuciau*. (*Artur*, Richel. 337, f° 48[b].)

Un garçon moult bien atorné
Qui porte un *escucel* doré
A un lion a sa cainture.
(*Amaldas et Yd.*, Richel. 375, f° 323[e].)

Li vassiaus l'a choisi, si li tient l'*escucel*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 96 r°.)

Une ceinturete
Broudee d'or a *escuciaus*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 91[c].)

Il n'avoit robe de soie,
Ainz avoit robe de floreites,
Fete par fines amoreites
A losenges, a *escuciaus*,
A oiselez, a lionciaus.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 8[b], et Flor., Ric. 2755, f° 6[c].)

D'un cendal jausne bien porpointe
Bordee entor a *escuchiaus*.
(*L'Escouffle*, ms. Ars. 3319, ap. Michel, *Rech. s. le comm.*, p. 55.)

A .I. faus *escuchel* en mi
Paint de fausse religion.
(Huon de Mery, *Tornoiement de l'Antechrist*, p. 26, Tarbé.)

A .I. faus *escucel* listé.
(Id., *ib.*, p. 27.)

N'oi pas encore bien avises
Des *escuciaus* l'une moitié.
(Id., *ib.*, p. 58.)

A *escuciaus* de riche ouvraigne.
(Aden., *Cleom.*, Ars. 3142, f° 65[a].)

Et con li *escucel* des sieles
Frains seur orez et compeneles
Et eschcletes et lorains.
(Guiart, *Roy. lign.*, 19613, W. et D.)

Sa galie ariva toute peinte, dedens mer et dehors, a *escussiaus* de ses armes. (Joinv., 158, Wailly, 1874.)

Aus espaules desquelles chazubles par derriere il aura chascune deux *escoussiaus*. (1329, *Archiv. hospit. de Paris*, II, p. 28, Bordier.)

Escus neufs rouges a un *escuchel* des armes de France. (1339, *Act. norm. de la Chamb. des compt.*, p. 196.)

Plusieurs *escusseaux* aux armes. (1345, *Trans.*, Fonteneau, I, 45, Bibl. Poitiers.)

Pour fere les *escusiaux* dou tref. (*Cart. de Provins*, f° 75[a], Bibl. Provins.)

— Écuelle pour le feu de l'encensoir :

Icellui Jehannin prist en l'esglise cathedral d'Auceurre un encencier..... et en vendi deux chesnez et un *escussiau* qui estoit audit encencier. (1389, Arch. JJ 135, pièce 180.)

— Petit écu, monnaie de France :

L'an mil deus cents soixante trois,
Furent abatu li mansois,
Li *escuciau*, li angevin ;
Ainsi furent li Poitevin.
(1263, *Chr. de S. Magloire*, Le Beuf, *Dissertations*, I, p. 148.)

— Quartier d'un écu :

Nus ne puet mestre en sele ne en escu chose emprientee ne enpastee ne jeteiche d'estain, se ce n'estoit qui couvenist remuer a besoing .II. *escuciaus* ou .III. d'une sele que aucun preud'oume eust achastee, et pourroit on fere ces *escuciaus* d'un estain taint a la requeste de l'acheteur. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1[re] p., LXXVIII, 13, Lespinasse et Bonnardot.)

ESCUCERIE, *escucherie*, s. f., fabrication d'écus :

Escucherie et quankes il i affiert. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 903.)

ESCUCHEL, voir Escucel.

ESCUCHERIE, voir Escucerie.

ESCUCHIER, voir Escucier.

ESCUCIER, *-chier*, s. m., faiseur d'écus, de boucliers; les *escuciers* fabriquaient des boucliers couverts de toile, de cuir, de cuivre, sur lesquels étaient peints des lions et des fleurs de lis :

Escuciers. (*Taille de 1292*, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

La maison des *escuchiers* et des guardes le roy. (*Bible*, Maz. 532, f° 124[d].)

ESCUDETTE, s. f., nombril de Vénus :

Escudettes. Umbilicus veneris, acetabulum, herba coxendicum Plin. scatuncellus Barbaris κοτυληδών, κυμβάλιον, σκυτάλιον. B. Nanescrunt. it. ombilico di Venere. (*Nomencl. octil.*)

1. **ESCUEIL**, *escoil*, *escoeil*, *escoel*, *escuel*, *escuil*, *esquoeil*, *eskeul*, s. m., accueil :

Si feront as paiens .I. doleros *escuiel*.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 41 r°.)

— Elan :

Mult i a gent de fort *escuil*,
Plein de sorfait e plein d'orguil.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 13549, Michel.)

Va s'ent Ogiers les plains de Mont Cevroel,
Mil chevalier le sivent a *escoel*.
(Raimb., *Ogier*, 9002, Barrois.)

Envie e luxure e meresce
Sont ui cest jor en tel *escoil*.
(*Besant de Dieu*, 1574, Martin.)

Sy s'en vinrent ferir de plain *escuel* eu cheulx qui chevauçoient deriere. (Froiss., *Chron.*, XVII, 125, Kerv.)

Mes tu le saras, se tu voes,
Si en vaurra mieuls tes *esquoes*.
(Froiss., *Poés.*, II, 177,543, Scheler.)

— *Prendre escueil*, prendre son élan, prendre son essor :

E quels peines aurunt ileoc
Icil felun qui par orguil
Ja *prennent* par eols *escuil*
De gurrer Deu e la lei.
(*S. Brandan*, 66, Michel.)

Prist son *escueil* si s'est esvertuez.
(*Alisch.*, 5618, ap. Jonckbl., *Guill. d'Orange.*)

Il prent tornoiemens et demaine grant brueil,
Quer sachiez de verté, se je dire le weil,
Qu'en tout le premier an *a pris* Gui tel *escueil*
Qu'en parole de lui entresi a Corbueil.
(*G. de Nanteuil*, 154, A. P.)

Bien lait l'orguillous *prendre escueil*
Et haut monter et gouverner.
(Jehan de Condé, *Poés.*, II, 154, 88, Scheler.)

— Désir, envie :

Simple et plaisant sont li vair oeil,
Sans fiereté et sans orgueil,
Et si doucement attraiant
Qu'il me donnent moult grant *escueil*
D'avoir le bien que j'en recueil.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 48 v° ; éd. Scheler, II, 201,242.)

— Lieu où on se retire, retraite, séjour :

Il a pris *escueil* ailleurs en ses vieux jours. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 35, Buchon.)

— Fig., chemin, passe :

Ilz (mes commandemens) te mettront en droit [*escueil*]
D'avoir pris de chevalerie.
(*Livre des cent ballades*, Richel. 2201, f° 10 v°.)

Tant l'amerez qu'en droit *escueil*
Serez de mort..
(*Ibid.*, f° 20 v°.)

— Situation :

Avoirs t'a mis en mal *esceul*.
(Recl. de Moliens, *Miserere*, Ars. 3527, f° 123[d].)

2. **ESCUEIL**, s. m., espèce de chêne :

Aussi faut il adviser a ce que l'on ne mette en besongne des planches d'*escueil* parmy celles de chesne. (Jan Martin, *Vitruve*, f° 102 r°, éd. 1547.)

ESCUEILLIE, *escoellie*, *escoeuillie*, *escoillie*, *escuellie*, *esciullie*, *escuillie*, s. f., élan, course rapide :

Ens en la presse se fierent d'*escuellie*.
(*Les Loher.*, Richel. 4988, f° 255[d].)

De loing s'espaint, si a pris s'*escueillie*.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 246[e].)

Il le consieut a plain cors d'*escoellie*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 47[b].)

L'espee fiert a terre de si grant *escuillie*
Grant demi pié l'embat dedens la praerie.
(*Aye d'Avign.*, 480, A. P.)

Li auquant salent des murs a *escoillie*,
Mais au caoir froisse tous et esmie.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 69[d].)

Et no gent sont remez, ne sont point decachié,
Mais en Lusarce entrerent tout de plain *escuellie*...
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 224 v°.)

Dont se fiert en l'estor a plains cors d'*escuellie*.
(*Ib.*, f° 276 v°.)

Quant que chevax puet corre d'*escoillie*
De lui se partent.
(*Gaydon*, 7804, A. P.)

Point le destrier, qui li cort d'*escoillie*.
(*Ib.*, 8215.)

En els se fiert tout d'*escoillie*.
(Bellep., *Machab.*, Richel. 19179, f° 54 v°.)

.... De ses gens
Mena od lui quatorze cens
Moult bien armés sour les destriers,
Sonne li fers et li aciers :
Ou gait a plain cours d'*escuellie*
Feri Renart et sa maisnie.
(*Renart le nouvel*, 1083, Méon.)

Contre la roche vint de si grant *escuillie*
Que parmi le milieu est toute depechie.
(*Gaufrey*, 7859, A. P.)

Ens ou fossé entra et sailli d'*escueillie*.
(Cuv., *du Guesclin*, 20003, Charrière.)

— *D'une escoeuillie*, d'une course, à la fois :

Dix ou douze roines danser
Y veoit on *d'une escoeuillie*.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 7[a].)

— *Aus escueillies*, d'une course rapide :

La nef Gui de Namur premiere
S'en va le cours *aus escueillies*
Et se fiert entre les galies.
(Guiart, *Roy. lign.*, 19204, W. et D.)

ESCUEILLIER, *esquellier*, verbe.

— Réfl., s'élancer :

Li sires de Biauge[u] prist son glaive en son poing et *s'escueilla* pour sallir oultre. (Froiss., *Chron.*, IV, 118, Luce.) Var., *s'esquellia.*

S'escueilla et salli en. (Id., *ib.*, IV, 327, Luce.)

Se mist a deus pies le bort de se nef et *s'esquella* tous armes et sailli a terre. (Id., *ib.*, III, 359, Luce, ms. Amiens, f° 89.)

Sy tost qu'ilz (les chevaux) sentirent l'espouron, ilz *s'escœillerent* a la course. (Id., *ib.*, Richel. 2646, f° 56d.)

Adont Edouart de Beaujeu, par grant ayr, prinst son glave, et *s'esquoella* ou sallir oultre le fosset. (*Récits d'un bourgeois de Valenciennes*, p. 252, Kervyn.)

— *Escueillié*, part. passé, prêt :

Puis que je estoye appareillié et *escœilliez* pour la jouste. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 23a.)

Escueillir, *esquoeillir*, *escoeullir*, *esqueillir*, *esquellir*, *escoeillir*, *escoillir*, *escuillir*, *esk.*, verbe.

— Act., cueillir :

Les nois et les pommes cueillir
Et les autres fruiz *escueillir.*
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 215c.)

— Consumer, passer :

S'*ai* ma vie en duel *escueillie ;*
Je n'ai mie verge cuellie
Por moi castoier et donter.
(*Li Lais de courtois*, Richel. 1553, f° 500 v°.)

— Rassembler toute la force de :

Escuelt le bras, et laist l'espiel aler.
(Raimbert, *Ogier*, 8968, Barrois.)

— Réfl., se rassembler :

Au tref l'empereor *se furent esquelli,*
Et quant François les voient, moult en sunt esbahi.
(*Quat. fils Aym.*, p. 72, Tarbé.)

Salemon, Joseran, chil *se sunt escueilli,*
Trestous les .xi. pers, qui estoient hardi.
(*Gaufrey*, 6321, A. P.)

Et s'acompaignoient a un pilot .xx. ou .xxx., et *s'escueilloient*, et puis boutoient de grant randon contre le mur. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 64 v°.)

Et *s'escueillirent* celle propre nuit la somme des gens que le Barrois des Barres avoit nommes. (Id., *ib.*, Richel. 2644, f° 116 v°.)

— Act., animer, exciter, faire marcher :

Parole il asez sovent
Kant il cuer e buce *eskelt*
A annuncier ce ke il vuelt.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 60 v°.)

.C. dyable ierent entour
Ki cele grant roue *escuelloient*,
Si durement le tormentoient
Que tous infiers en resonnoit.
(*De S. Jehan Paulu*, Richel. 1553, f° 422a.)

Quant la nef s'en vient de la grant mer au port, pource qu'elle est fort esmeue et empainte et a cueilli le vent elle s'en va trop plus legierement pour le impetuosité de son mouvement que quant ele se part nouvelement du port, pource qu'ele est adonc plus forte a *escoeillir* et a mettre au chemin. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 281c.)

Ensi fu il plores des Flamens qui, devant ce, li *avoient esqueilli* a faire ceste emprise. (Froiss., *Chron.*, I, 301 Luce, ms. Amiens, f° 14.)

— Lancer :

Et drecherent lor voiles et li vens les en gie,
Plus tost c'une saiete quant ele est *esqueillie.*
(*Conq. de Jerus.*, I, 551, Hippeau.)

— Renverser :

Jus *m'esqueut ;* lors m'en prent a batre
Des pies et des poins par trestout.
(*De la Mort Larguece*, ap. Ruteb., *Œuv.*, II, 476, Jub.)

— Réfl., s'élancer, s'empresser, se hâter :

Et me sire G. *s'esqueut*
Apres le charetiers poignant.
(*Dou Cheval. de la charete*, Richel. 12560, f° 44b.)

Quant il voit les enfans qui ont les maus saisis,
Il se retrait arriere, si *s'est* outre *esquellis.*
(*Roum. d'Alix.*, f° 54b, Michelant.)

Vers sains Denis *s'est* par ere *esquoellis.*
(*Aubery*, p. 125, Tarbé.)

Mais il saut outre, bien *se* set *escoillir.*
(*Ib.*, Vat. Chr. 1441, f° 2 r°.)

Quant il *s'esqeut* as chiens et il les fait ruiser.
(*Conq. de Jérus.*, 654, Hippeau.)

Li cos *s'esqueust*, grant joie fist,
Tantost commença a chanter.
(*De l'Ermit. que le diabl. conchia*, 182, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, II, 367.)

Naie voir, tant n'atenderoie je mie, ains *m'esquelderoie* de si lonc que je verroie une maisiere u une bisse pierre, si hurteroie si durement me teste que j'en feroie les ex voler. (*Aucassin et Nicolette*, Nouv. fr. du xiii° s., p. 262.)

Regarde ainçois comment je regne
Que tu mettes le pié avant
Tu ne sces mie, je m'en vant
Comment qu'au monter tu *t'escoeilles*,
Quel voie tu prens ne recoeilles,
Mes tu le saras se tu voels.
Si en vaudra mieuls tes escoels.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 36 v°.) Var. : *tu t'esquoelles.* (Ed. Scheler, II, 177,541.)

Le coursier.. prist son mors aux dens par telle maniere qu'il *s'escueilly* et se demena tant qu'il fut maistre du seigneur qui le chevauchoit. (Id., *Chron.*, Richel. 2641, f° 42 r°.)

Lequel coursier, qui estoit grant et fort, *s'escueilli* a courir et emporta le chevalier maugré lui. (Id., *ib.*, f° 137 r°.)

S'escuillir a la course. (Id., *ib.*, t. IV, c. 12, Buchon.)

Voyant sa niepce a cheval qui l'attendoit, soubdainement sans mot dire *s'escueillit* et monta derriere sa niepce ; et commenchierent a trotter parmy les rues. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 37, Buchon.)

Mais en gardant mon humble et bas
Je m'entretiens et vis de mon acquerre
S'il n'est que force ou ardant faim me serre
De *m'escueillir* en plus haultaine usance.
(Id., *Louenge a la tres glorieuse Vierge*, viii, 272, Kervyn.)

— S'efforcer, s'appliquer :

Doux Pere puissant, je *m'escueil*
A faire tout vostre vouloir.
(*Myst. de S. Crespin*, p. 157, Dessales et Chabaille.)

— Neutr., s'efforcer :

Elle l'*esquialt* a escondire
Plus qu'ele n'avoit fait devant.
Le Povre Clerc, 37, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 105.,

— Act., diriger :

Desus le hiame amont est li brans descendus
Par si tres grant raudour *a* le cop *escullu*,
Li cercles ne li vaut la monte d'un festu.
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 11d.)

— Entonner :

Un lai en *escuel.*
(*Chans.*, ap. Wackernagel, *Altfr. Lieder*, p. 19.)

— Réfl., s'attaquer à :

Trop cuidier, tres hardy jousteur...
Contre vous *me* vœul *escoeullir.*
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 78c.)

— *Escueilli*, part. passé, empressé, rapide :

Si ne fist onques Dieus nul dromont si isnel,
Qui tant fust *escueillis* aval le vent novel.
(*Geste d'Alix.*, Richel. 24365, f° 18 v°.)

Quant Auberis les voit si *esquoeillis*,
Et du ferir les voit si talentis...
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 27b.)

Mais peu de gens vois *escuellie*
A recueillir semenche bonne.
(*Dit du vrai aniel*, 28, Tobler.)

Et estoient tous en voulenté et *escueillis* de venir piller Villevicieuse. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 191 r°.)

Et estoient adont en voulenté et tous *esqueillis* de faire guerre au roy de Portingal. (Id., *ib.*, Richel. 2660, f° 143 r°.)

Si se encontrerent de grant randon les deus nefs, car elles estoient grandes et fortes et bien *esquellies.* (Id., *ib.*, IV, 324, Luce, ms. Rome.)

— Agité, emporté :

Grant paine metent a sauver leur navie,
Les ondes bruient, li mers est *esquellie*,
Lievent ces nes et rabaissent a hie.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 272d.)

Par son estrier i monte de grant ire *escoillois.*
(J. Bod., *Sax.*, cxxvi, var., Michel.)

Escueilloite, *escuell.*, s. f., élan, course rapide :

Il a bien prise *s'escueilloite:*
En cho qu'onor aime et covoite,
Li laist Deus se voie enploier.
(Jeh. Bodel, *li Congié*, 403, Romania IX, p. 242.)

Gillot .i. escuier si bel
N'a si jolit ne si bien fait,
Et si ara .i. tel con nait
K'a *escuelloites* sauriens ens.
(*Du Garç. et de l'aveugle*, Richel. 24366, f° 244a.)

Escuel, voir Escueil.

Escueler, v. a., servir dans une écuelle :

Dame Claresme m'a brassé tel porree
Qui laidement *sera escuelee.*
(*Gaydon*, 9216, A. P.)

Escuelerie, *esculerie*, s. f., fonction du gardien de la vaisselle :

Eschanc͡zonnerie, Guillaume Marbré, Guillaume Levesque, etc., *esculerie*, Jehan de Kerriec. (1459, *Extr. du compte de Lanoe*, Lob., II, 1258.)

Escuelete, *esculette*, s. f., dimin. d'écuelle :

Il convenroit mainte *escuelete*
De poree a emplir son ventre.
(*Li Diz dou Bufet*, Richel. 1593, f° 119 v°.)

Je faisoie bien une escluse
En un ruissot d'une tieulette,
Et puis prendoie une *esculette*
Que noer je faisoie aval.
(Froiss., *Poés.*, I, 91,152, Scheler.)

1. **ESCUELIER**, *escuellier*, s. m., vaissellier, lieu où l'on serre la vaisselle :

Scutellarium, *escuellier*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 242 v°, et *Gloss. de Salins*.)

Ore faut il avoir... un *escuellier* pour mettre louches et escuelles de bos, mais les louches d'argent met on en pluseurs lieux. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 3ª, Michelant.)

2. **ESCUELIER**, *escuellier*, *escueillier*, *escuillier*, *esculier*, *esculer*, *esquelier*, *scuiler*, *-iere*, s. m. et f., marchand, marchande, ou fabricant, d'écuelles, de vaisselle de bois, de poteries :

Quiconques veut estre *esqueliers* a Paris, c'est a savoir venderres d'esqueles, de hanas de fust et de madre, de auges, fourches, peles, beesches, pesteuz et toute autre fustaille, estre le puet franchement. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XLIX, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Margue l'*esculiere*. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 24144, f° 59 v°.)

Hellin l'*esculier*. (1361, *Compt. de Valenc.*, n° 14, Arch. mun. Valenciennes.)

A Estienne Maulgarni, *esculer*, pour 2 pales et 2 grans escuelles de boys achatees de lui. (1395, *Compt. de Nevers*, CC 3, f° 5 v°, Arch. mun. Nevers.)

— Officier de bouche chargé de la surveillance de la vaisselle :

De la cuisine le *scuiler*
Vai pur fere sun mester.
(*S. Edward le conf.*, 992, Luard.)

ESCUELLEE, *escullee*, s. f., mesure poitevine pour les grains qui était à Civray la 11e partie du boisseau et à Nieuil la 16e partie :

A Nieuil l'Espoir le droit de minage était d'une *escuellée* pour deux boisseaux ; l'*écuellée* était la 16e partie du boisseau. (*Tarif des foires de Nieuil*, Trinité, ch. 2, art. 5.)

— Mesure de terre :

Un petit morceau de verger contenant une *escuellee*, ou environ. (1578, *Aveu de La Mothe-Beuvron*, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

ESCUELLIE, voir ESCUEILLIE.

ESCUELLOITE, voir ESCUEILLOTE.

1. **ESCUER**, voir ESCHIVER.

2. **ESCUER**, voir ESCUIER.

ESCUERESSE, voir ESCOUEOR.

ESCUERIE, *escuierie*, *escuyerie*, *escuyrie*, *esquirie*, *escurie*, s. f., classe des écuyers, réunion d'écuyers :

Illueques ont trové toute l'*escuerie*,
Li escuiier ses mainent, s'ont la fuie acoillie.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 36c.)

Mais j'ay bien de certain noble chevalerie,
Et de toute Bretaingne la fleur de l'*escurie*
Qui ne daigneroient fuir ne a mort ne a vie.
(*La Bataille des trente Englois et des trente Bretons*, 273, Crapelet.)

Et avoit en la terre de Lucembourg moult noble et grant foison de chevalerie et *escurie*, qui tous firent hommage a la pucelle comme a la droitte heritiere. (J. D'ARRAS, *Melusine*, p. 204, Bibl. elz.)

Li roys de France assambloit si grant gens c'a merveillez, et droite fleur de chevalerie et *esquirie*. (FROISS., *Chron.*, V, 237, Luce, ms. Amiens.)

Autres accoustremens de drap d'or et de soye servans a l'*escuyerie* de la dicte dame. (1498, ms. Richel. Bl.-Mant. 46, f° 22.)

Acoustremens de *escuierie*. (*Ib.*, f° 53.)

— Charge d'écuyer :

Les escroes d'eschançonnerie et *escuierie*. (1365-66, *Compte de la D. d'Anj.*, Arch. KK 241, f° 4 v°.)

Escroes d'*escuyerie*. (*Ib.*, f° 15 v°.)

Mais dessus tous qu'il fist beau veoir
Le roy armé, acompaigné des princes
Tant des Françoys que des aultres provinces,
Faire bondir en l'air leur *escuyrie*
Portans sur eulx, monstrant qu'ilz n'estoient [minces],
Pierres, drap d'or, et riche orfaverie.
(J. MAROT, *le Voyage de Gênes*, éd. 1532.)

ESCUERRE, *esceure*, s. f., charnière ?

.XIIII. *escuerres* a clauer coffres. (1501, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

.XXXII. tiroirs estamez, a chacun tiroir deux eulles et deux rosettes pour les layes, a .II. s. le piece, .LXIV. s. — deux paires de laces joints e estamez a *esceure*, quatre *esceures* et deux clencques a ressort garnies sur deux platines et deux tiroirs a rosette servant au porge de ladite chambre, .XL. s. (*Compt. de* 1529, Ouvr. faits par ord. d'eschevins, f° 151, Arch. mun. Lille.)

Pour avoir ferré une grande garderobbe pour mectre en la tresaurie de la maison eschevinalle de huict paires de forts laces, joinctz a *escuerre* et les *escuerre* et quattre fortes serures, quattre clencques montees sur platines, quattre tiroirs et huict rosettes, .XXII. l. (1590, XIIIe *Compte d'Allard Braem*, f° 240 v°, Arch. mun. Lille.)

ESCUERSE, s. f., course du cerf :

On appelle ruses quant ung cerf fuit et refuit sur soy, et *escuerses* aussi pour ce qu'il esceurt et garentit sa vie. (GAST. FEB., Maz. 514, f° 7d.)

ESCUERSSER (s'), v. réfl., avoir mal au cœur, se trouver mal :

La suppliante en soy esbatant, elle qui e toit grosse d'enfant,... *se feust* bleciee et *escuerssé* tellement qu'il convint qu'elle partist dudit hotel. (1405, Arch. JJ 160, pièce 96.)

ESCUERZ, voir ESCORS.

ESCUIER, *escuhier*, *escuer*, s. m., faiseur d'écus :

A son hostel l'*escuhier* trueve ;
Ensi que la contesse rueve,
Sez armez faire li devise.
(*Gilles de Chin*, 1287, Reiff.)

Li *escuhiers*, sans plus de plait,
En mains d'uit jors l'escu a fait
Et couvreturez de sez armez,
Cote a armer.
(*Ib.*, 1295.)

Scutarii, *escuers*. (*Gloss. de Garl.*, ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 44.)

ESCUIERAILLE, s. f., p.-ê. essuie-main :

Quant l'emperere ot l'eve eue
Et l'*escuieraille* menue.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 77d.)

ESCUIERIE, voir ESCUERIE.

ESCUIL, voir ESCUEIL.

ESCUILLIE, voir ESCUEILLIE.

ESCUILLIER, voir ESCOILLIER.

ESCUIRAILLE, s. f., réunion nombreuse d'écuyers :

Ilz sont derrieres et devant
Avironnez d'*escuirailles*,
De gens d'armes et de serventailles.
(*Boece de Consolacion*, Ars. 2670, f° 34 v°.)

ESCUISSIER, verbe.

— Act., couper, ou casser la cuisse, les cuisses :

Ledement t'a ton chapel treit,
Par pou qu'il ne t'*a escuissié*.
(*Renart*, I, 715, Martin.)

Son bon ostor *a escuissié*.
(*Dolop.*, 5134, Bibl. elz.)

Il la tenoit en tel engoisse
Que par un po qu'il ne l'*escuisse*.
(*De Connebert*, 167, Méon, *Nouv. rec.*, I, 118.)

— Réfl., se briser la cuisse :

Ce ma beste s'espaule ou *s'escuisse*. (*Liv. au Roi*. Ass. de Jér., t. I, p. 614, Michel.)

Dans la langue moderne, *écuisser* ne signifie plus que faire éclater le tronc d'un arbre en l'abattant.

ESCUIT, part., tout à fait cuit :

Les pois laissent et la puree,
Viande *escuite* et espuree
Lor covient querre soir et main.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 29d.)

ESCULEO, voir ECULEE.

ESCULER, v. n., aller par secousses :

Li vens tournoit les homes si forment, quant il *esculoit*, que a bien petit que il n'en moroient. (*Chron. de St-Denis*, liv. 3, ch. 12, ap. Duc., *Esculeum*.)

ESCULERIE, voir ESCUELERIE.

ESCULIER, voir ESCUELIER.

ESCULLEE, voir ESCUELLEE.

ESCULLIR, voir ESCUEILLIR.

ESCULORJABLE, voir ESCOLORGEABLE.

ESCULTANCE, voir ESCOUTANCE.

ESCULTE, voir ESCOUTE.

ESCULURÉ, voir ESCOLORÉ.

ESCULURGEMENT, voir ESCOLORGEMENT.

ESCULURGIER, voir ESCOLORGIER.

ESCULURJABLE, voir ESCOLORGEABLE.

ESCUMBATRE, voir ESCOMBATRE.

ESCUME, s. f., écumoire :

Item unes *escumes* faictes en maniere d'une boule de cagnon. (*Dép. pour le château de Gaillon*, 496, p. Deville.)

ESCUMÉ, part. passé et adj., couvert d'écume :

N'i a si bon cheval n'ait la croupe *escumee*.
(*Gui de Nant.*, 1401, A. P.)

Et il sont chaut et *escumé(es)*
Des bons mangiers et des poirees.
(GUIOT, *Bible*, 1276, Wolfart.)

ESCUMEE, s. f., écume :

Par mi la bouche li saut hors l'*escumee*.
(*Aleschans*, 6837, ap. Jonck., *Guill. d'Or*.)

ESCUMEINGEMENT, voir ESCOMENGEMENT.

ESCUMEMENT, s. m., écume :

Spumositas, *escumemens*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Spumositas, *escumement*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

ESCUMENACION, voir ESCOMENACION.

ESCUMENCHIER, voir ESCOMENGIER.

ESCUMENCIER, voir ESCOMENGIER.

ESCUMENGE, voir ESCOMENGE.

ESCUMENGEMENT, voir ESCOMENGEMENT.

ESCUMENGIER, voir ESCOMENGIER.

ESCUMENIEMENT, voir ESCOMENIEMENT.

ESCUMENJABLE, voir ESCOMENGEABLE.

ESCUMENTEUX, adj., écumeux :

Guttunosus, *escumenteux*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

ESCUMERIE, s. f., piraterie :

Robin Fosse dist au suppliant que, se il le vouloit croire, ilz seroient riches et auroient la finance des compaignons du pays de Bretaigne, qui estoient venuz d'*escumerie* et arrivez avec eulx audit lieu de Hareffleu. (1407, Arch. JJ 162, pièce 34.)

Ledit Jacquet ala en *escumerie* deux ou trois fois seulement ou il a aidié à prendre aucuns de noz subgez. (1426, pièce cité dans la *Chron. du Mont Saint Michel*, I, 244, A. T.)

ESCUMETTE, s. f., dimin. d'écume :

Spumula, *escumette*, petite escume. (*Gloss. de Salins*.)

La langue moderne a le mot *écumette*, écumoir de fabricant de papier.

ESCUMEURE, *escremeure*, *escraymeure*, s. f., écumoire :

Une *escumeure* de cuyvre. (*Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, f° 192[b].)

Une *escremeure* d'arrain. (5 fév. 1394, *Inv. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Paelottes, *escraymeure*. (*Invent. des meubles de la mairie de Dijon*, XV[e] s., ap. Garnier, *Hist. du quartier du Bourg*, p. 7.)

ESCUMICHER, voir ESCOMENGIER.

ESCUMIGEMENT, voir ESCOMENGEMENT.

ESCUMIGER, voir ESCOMENGIER.

ESCUMINEEMENT, voir ESCOMENIEMENT.

ESCUMINIEMENT, - *niment*, voir ESCOMENIEMENT.

ESCUMINJEMENT, voir ESCOMENGEMENT.

ESCUMMENIMENT, voir ESCOMENIEMENT.

ESCUMUNGIER, voir ESCOMENGIER.

ESCUMOUR, *exc.*, adj., qui sert à écumer :

Duo coclearia ferri et unum coclear *excumour*. (1419, *Compt. de la fabrique de l'Eglise de Lyon*, Arm. David, vol. 5, n° 4, f° 24 v°, Arch. Rhône.)

ESCUNDIRE, voir ESCONDIRE.

ESCUNDIT, voir ESCONDIT.

ESCUNDUR, voir ESCONDEOR.

ESCUNEL, s. m., sorte de poisson :

Escunel, poisson, .IIII. d. le neif. (1328, *Tarif de tonlieu*, Arch. S.-Omer CXCIX, 4, n° 79, Giry.) Lat., cuissinellus piscis.

ESCUNER, - *quner*, v. a., refuser :

Je li dis oiant tous. haut et cler, sans runer,
Que Dius son paradis li vaurra *esquner*.
(*Li Priere Theoph.*, st. 108, Scheler, *Zeitschrift*, I, 257.)

E ! n'est bien drois que Dius son paradis *escune*.
(*Ib.*, st. 109.)

ESCUNSER, voir ESCONSER.

ESCUPE, voir ESCOPE.

ESCUPIMENT, voir ESCOPIMENT.

ESCUPIR, voir ESCOPIR.

ESCUPTELE, s. f., p. ê. petite coupe :

Escupteles de esmail. (1428, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESCUR, voir OSCUR.

ESCURCIER, voir ESCORCIER.

ESCURDOS, voir ESCORDOS.

ESCURÉ, adj., dégagé de soucis ;

Les simples gens asseurees,
De toutes cures *escurees*
For de meneir jolietez.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 73[d].)

De toutes œuvres *escurees*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 53[a].)

Li cuer sont tout denaturé
Ki soloient estre *escuré*
Et net et plain de bones teces.
(BAUD. DE COND., *li Contes dou pel*, 119, Scheler.)

ESCUREL, *escuirel*, *ec.*, s. m., peau d'écureuil :

Li sire avoit devant son vis
Torne son mantel enchantel
Et sorcot hermine trop bel
De soie en graine et d'*escuiriex*.
(*Lai de l'Ombre*, p. 52, Michel.)

Le fais a un homme, de ver ou d'*ecureaux*. (1438, *Péage de Châteauneuf*, ap. Mantellier, *March. Fréq.*, III, 126.) Impr., de *cureaux*.

ESCUREMENT, s. m., épreuve :

Le fer s'aiguise et se polit sur la dure pierre, et le vertueux homme sur les dures affaires... Ton pere ne fut oncques jusques a son tout viel eage sans avoir des *escuremens* contre la dure pierre. Toutefois n'y est oncques succombé. (G. CHASTELLAIN, *Avert. au d. Charl.*, VII, 309, Kerv.)

ESCUREOR, s. m., celui qui éclaircit :

Ci a mult oscure curie....
Curer la puisse li curieres
Qui des obscurs est *escurieres*.
(RUTEB., *Poés.*, II, 121, Jubinal, 2[e] édition.)

1. **ESCURER**, voir OSCURER.

2. **ESCURER**, v. n., perdre toute prévoyance, n'avoir aucun soin :

Quant il n'ot que despendre on n'avoit de li cure,
On le tenoit por vil ; con garçon qui *escure*
En folement despendre avoit mise sa cure.
(*Dit du Cheval. et de l'escuier*, Richel. 24432, f° 112 r°.)

4. **ESCURER** (s'), v. réfl., se nettoyer, se laver :

S'il *s'en* veut jones *escurer* (de tous péchés)
Plus legiere est a endurer
La penitance.
(WATRIQUET, *Dit de la nois*, Richel. 24432, f° 395[d].)

— S'éclaircir :

Devant la mienuit li tans un poi *s'escure*
Et la lune est levee et bele et clere et pure.
(*Berte*, 1020, Scheler.)

Dans le centre de la France, *s'écurer* se dit des fruits qui se trient d'eux mêmes, au moment où ils se nouent, ceux qui sont avortés se détachant spontanément : Ces poires *s'écurent*.

ESCURETE, s. f., cure-oreille :

Rasoers, forces, guignoeres,
Escuretes, et furgoeres.
(*Du Mercier*, ap. Crapelet, *Prov. et Dict. pop.*, p. 153[e].)

ESCUREUL, s. m., peau d'écureuil :

Pour faire surecos ouvers,
Cours et longs, et des menuz vers,
Gris *escureulx*, fines laitisses.
(EUST. DESCH., *Mirouer de Mariage*, p. 206, Crapelet.)

ESCURGE, voir ESCORGE.

ESCURIE, voir ESCUERIE.

ESCURIR, voir OSCURIR.

ESCURRIE, s. f., droit de marque pour le scellage des draps écrus :

Des revenues des boites de l'*escurrie* et de le tanerie... (1365, *Compte de P. Lenganeur*, Reg. des argent., Arch. Abbeville.)

ESCUSACION, - *tion*, - *sion*, *escuss.*, *esqusacion*, *acussacion*, *excusacion*, s. f., excuse :

Quand Deus par cele demandise lo rapeloit a penitence, si ajoinst il paroles d'*escusation*, et si dist... (*Job*, p. 462, Ler. de Lincy.)

..... Biau sire, or escoustes
Vraie *esqusacion* dont croire me pores.
(*Chev. au cygne*, 21418, Reiff.)

Une autre foiz, quant tu vorras,
Excusacion en orras.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 48[c].)

Tu n'as de ingnorance
Nulle *escussasion*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 151[d].)

Ilh aroient celles *excusations* loeaus que.. (Trad. du XIII[e] s. d'une charte de 1242, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 41[c].)

Forbenissemanz, qui est fez en generalité, ne porte pas *acussacion*. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 5, § 1, Rapetti.)

Leur *excusation* fu oie. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 172c.)

Et s'il y puet trouver vraie *escusasion*.
(*H. Capet*, 4225, A. P.)

Se il ne s'en puet excuser par maladie, par viellece ou par autre leial *excusaciun*. (1342, *Franch. de Chastillon*, Chart. orig. app. à Mlle Mornay.)

Et prent chascun s'*excusation* et couverture que c'est pour cause dudit affoiblement. (1354, *Ord.*, II, 560.) Impr., *execusation*.

Par foy, dist Urian, vostre *excusation* est bonne et juste. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 120, Bibl. elz.)

Ou autrement vous ares assez belle *escusation*. (FROISS., *Chron.*, III, 350, Kerv.)

Excusatio, *excusation*, excuse. (R. EST., *Thes.*)

— Exemption :

Il nus a somons par amor
A un convi qu'il a fait grant;
Mes tuit li plusur vunt querant
Escusacion d'aler i
E se retraient del convi.
(*Besant de Dieu*, 20, Martin.)

Lettres demandant l'*excusation* de la ville d'Avallon d'aller aux Estats. (1444, Arch. mun. Avallon CC 93.)

ESCUSANCE, *excusance*, *- anche*, *escuz.*, s. f., excuse :

Avoient droite *escusance*.
(ADANS LI BOÇUS, *Chans.*, ap. Barbazan, *Gloss. ms.*, Ars.)

Si chauce estivaus par usage
Bauz et lonc de faus tesmoingnage
Et s'a .I. garde cors sanz mances
Qui est de fausses *escusances*.
(*De Dame Guile*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 65.)

Se li baillius n'y peuist aler par loyal *excusance*. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 6.)

Quant Moyses oi chou il rechut en pais l'*escusance* Aaron. (*Bible*, Maz. 532, f° 48b.)

Nous les dictes *escusances* avons agreables. (1326, Arch. JJ 64, f° 91 r°.)

Tu m'allegues des *excusances*,
Dist elle, qui de suffisances
N'ont point en soy.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerinaiges*, f° 41d, impr. Instit.)

Avoec pluiseurs remonstrances que ils ont faittes a cause d'*escusanche*. (1389, *Lett. d'abs. d'Aub. de Bav.*, ms. Valenciennes 539.)

Considerans leur dittes suplications et *escusances*. (*Ib.*)

Aussi la femme mariee,
Nonobstant qu'elle soit liee,
Hardiement sanz *excusance*,
Y rompist foy et aliance.
(J. LEFEVRE, *la Vieille*, 317, Cocheris.)

Que onques ne pot venir a *excusanche* (JEHAN LE BEL, *Chron.*, p. 54.)

Sens querir plus d'*escusanches*. (ID., *ib.*, p. 75.)

Il ne querroient nulle *excusance*. (FROISS., *Chron.*, I, 145, Luce.)

Li roys qui oy la dammoiselle et v[e]oit son ainel qu'elle tenoit, et ooit la vollenté et l'*escuzanche* de la comtesse fu tous estonné. (ID., *ib.*, II, 342, ms. Amiens, Luce.)

La ne pooit *escusance* avoir son lieu ne estre oye. (ID., *ib.*, IV, 179, Luce.)

Le duc a trouvé l'*excusance* de luy et des princes. (*Trahison de France*, p. 49, Chron. belg.)

Apres ung grant tas d'*excusances* et de refus. (LOUIS XI, *Nouv.*, XCV, Jacob.)

Que son *excusance* ne luy valoit riens. (*Gerard de Nevers*, I, VIII, éd. 1725.)

Haa, gentil chevalier, coment suis je maintenant dolent que vous ne sçavez point mon *excusance*, car s'il estoit ainsi que vous en fussiez adverti vous seriez content de moy. (*Perceforest*, vol. III, ch. 26, éd. 1528.)

ESCUSATEUR, *exc.*, s. m., celui qui excuse :

Les citeis ne comparurent point par euls, ne par procureur, ne n'envoyont point d'*excusateur*. (1394, *Hist. de Metz*, IV, 460.)

ESCUSEL, voir ESCUCEL.

ESCUSEMENT, s. m., action de s'excuser, excuse :

Ne valt *escusemenz* vers lui.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 52 r°.)

Quant Bernier ot l'*escusement*,
Si li a dit molt humlement...
(G. DE S.-PAIR, *Mont S. Michel*, 1973, Michel.)

Chi n'a mestier d'acusement,
Ki tous est plains d'*escusement*.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 14, Meyer.)

De pere a fil *escusement*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 164b.)

Dont vois querre okison dont quiers *escusement*.
(*Li Vieus de Couloigne*, Richel. 2162, f° 136c.)

Si vit bien que de demoree
N'i ot point ne d'*escusement*.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 133, Bourrassé.)

Sans nul *escusement*. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 68 v°.)

Et apres tous consultemenz *escusemens* et assentemens ils firent ledit Pierre Grimouart pappe. (XIVe s., *Récits d'un bourgeois de Valenciennes*, p. 314, Kervyn.)

1. **ESCUSEOR**, *- eur*, *exc.*, s. m., celui qui excuse :

Tu scez aussi qu'en toutes cours
Ne vient nulle foiz *excuseur*
Se appareu n'y est accuseur
Que souspessonneur ne soit fait.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerinaiges*, f° 95a, impr. Instit.)

2. **ESCUSEOR**, *escussor*, s. m., accusateur :

Qui ont estei convoincu en covent jugement que il estoient senz *escuseor*. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 10b.)

Que justise desuis dite ne puist demander senz *escussor*. (1290, Arch. Besanç., reg. mun. I, f° 173.)

1. **ESCUSER**, *excuser*, verbe.

— Act., employer mal, annuler, mettre hors de concours, exclure de la participation :

Mais chieus ki sen grant sens *escuse*
Pour faire aucune traison
Donne moult povre livrison
Loiauté.
(*Dit du vrai Aniel*, 13, Tobler.)

— Chercher à exempter :

Pour *excuser* la dicte ville et le pais d'une taille que monseigneur le duc a faicte demander par ses officiers depuis deux mois en ça, et que d'icelle taille il voulsist lesser le peuple en paix. (*Compt. de Bertrand Mignon*, 1410-1412, Forteresse, XXIII, Arch. mun. Orléans.)

— Réfl., se tirer d'affaire :

Les huis et les fenestres tres bien estouperons ;
Gesez trestoute coie, car bien arreerons
Que de vous n'iert veus iex, ne nes, ne mentons;
Par iceste maniere bien *nous escuserons*.
(*Berte*, 1857, Scheler.)

2. **ESCUSER**, *exc.*, v. a., accuser, dénoncer :

Sire, fait il, ce m'estoit avis que je eire davant .I. moult riche homme semons vers cui je *estoie escuseiz* par ne sai queilz gens ; et quant je devoie alleir a l'apel je semonnoie toz mes amis que il me venissent aidier. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 137 v°.)

Joseph s'achamine droit celle pairt, et ades aloit anunsant la sainte creance, si le xivoient moult grant planteit de gent qui volantiers prirent le baptasme. Et non pourquant si s'en baptiserent il asseis coiement et en repost por doutance que il ne *fuixent excuseit* a roi Crudel. (*Ib.*, f° 205 r°.)

Monstrer que il ne sont pas corpauble de ce de quoi l'on l'*ai escusei*. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 20b.)

Qui faulcement *estoit escuseis*. (*Boece de Consol.*, ms. Berne 365, f° 5 r°.)

A la malvoillance de Cyprien qui l'*avoit escusei*. (*Ib.*, f° 5 v°.)

ESCUSION, probablement faute pour *escusoison*, dans Berte ; voir ESCUSOISON.

ESCUSOISON, s. f., excuse :

Par ceste *escusion* a bien son veu tenu
C'onques tant qu'ele pot ne fu par li seu.
(*Berte*, 1294, Scheler.)

Var. *escusoison*. *Escusion* paraît être une faute pour *escusoison*.

ESCUSON, *excuson*, s. f., excuse :

Se ainsi n'estoit qu'il en fust excusé par maladie, de laquelle *excuson* il seroit tenu a faire prompte foy. (1345, *Ord. de Ph. de Val.*, Arch. mun. de Rouen, tir. 2, n° 7.)

ESCUSSEL, voir ESCUCEL.

ESCUSSION, *- iun*, *exc.*, s. f., récupération, recouvrement :

Cil ki aveir escut, u chivalz, u buefs, u vachez, u porcs, u berbiz, qe est forfeng en engleis apeled, cil qi l'clamed durad al gross al provost aveir, pur l'*escussiun*, .VIII. deners. (*Lois de Guill.*, § VI, Chevallet.)

— Saisie :

Les debtes du trespassé se doivent payer par les heritiers egalement, sauf que l'heritier des fiefs y est submis seulement en subside, apres l'*excussion* d'autres biens. (*Cout. de Lessines*, IX, 19, Nouv. Cout. gén., II, 217.)

Et tournerent l'*excussion* audacieuse de l'or des balances a facetie et urbanité. (P. MART., *Rec. des Isles*, f° 69 v°.)

ESCUSSOR, voir ESCUSEOR.

ESCUSTUMENCE, voir ESCOSTUMANCE.

ESCUTE, *scute*, s. f., cordage attaché au coin inférieur d'une voile pour servir à la déployer et à l'étendre :

Estoins forment e *escutes*,
Et funt tendre les cordes tutes.
(WACE, *Brut*, var. des v. 11484-11516, Ler. de Lincy.)

— Petit bateau :

Abillies de naves, de vaissiaux, de busses, de *scutes*, de hokebos. (FROISS., *Chron.*, II, 430, Kerv.)

Suisse rom., Genève, *escôte*, corde qui sert à diriger la voile.

ESCUTEMAN, s. m., batelier :

Nus *escutemans* ne puet deskerkier vin k'il amaine de Gravelinghes entre le ville et Gravelinghes. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 87, Giry.)

Cf. ESCUTE.

ESCUVE, s. f., cuve, grande jatte :

Il convient a manage pos, chauderons, paeles,
Hates selles et auges, *escuves*, escuelles.
(*Dit de Ménage*, 146, Trébutien.)

ESDARNIE, s. f., excès :

Orgilleuse d'amor li baille
Le confanon de la bataille ;
Apres mult doucement li prie
Que il ne facent *esdarnie*,
Mais par mesure voisent tuit.
(*Blancand.*, 4169, Michelant.)

ESDEFICABLE, voir EDEFICABLE.

ESDEFIEMENT, voir EDEFIEMENT.

ESDEGNER (s'), v. réfl., dédaigner :

Le plus cohars perdra le plait
Se il *s'esdegne* de ce oir.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 5a.)

ESDEMETRE, v. a., lancer :

Sun bon ceval i ad fait *esdemetre*.
(*Rol.*, 1567, Müller.)

ESDENTER, v. n., se briser les dents :

Et il chei, si que tout *esdenta*.
(*Guion d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 23a.)

ESDEULS, voir ANDEUS.

ESDEVENIR, v. n., arriver, survenir :

Mult lez semper en *esdevint*.
(*Passion*, 210, Koschwitz.)

Tels *esdevent*.
(*Vie de S. Leg.*, ms. Clerm., st. 14.)

Quant cele ire tels *esdevint*.
(Lecture de M. G. Paris.)

Ne sai qui la chose out parlee
Ne cum ce pout *esdevenir*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 26617, Michel.)

Aucun i aura, *s'esdevient*,
Qui demandera dont ceo vient.
(*Besant de Dieu*, 2663, Martin.)

ESDIRE, *edire*, v. a., prononcer, déclarer, publier :

A cui suppli ains que me taise
Que ce petit livret li plaise
Qui *fu* complectement *edis*
En l'an mil et cenz trois et dis.
(*Fauvel*, Richel. 6812, f° 10c.)

Que certaines ordonnances *aient esté* et *soient* pieça faictes et *edites* par noz predecesseurs et nous. (1400, *Ord.*, VIII, 397.)

Luy mesmes nous *a* de sa bouche
Les propres parolles *edictes*
Qu'il avoit en la terre escriptes.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, f° 85b, impr. Instit.)

Croyons ce que l'Eglise *esdit*.
(*Noel du* XVIe *s.*, Rev. Savoisienne, 31 janv. 1879.)

— *Esdit*, part. passé, publié :

De pourveoir sur toutes nouvelles indictions et coustumes *edictes*, ordennees... (1389, *Ord.*, Pr. de l'H. de Nim., III, 99.)

Si fu rappelee la decretale devant dicte par une autre *edicte* au contraire extravacant. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 27b.)

ESDIRER, *ed.*, verbe.

— Act., égarer, perdre :

Et lors *a* sa dragme *esdiree*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 144a.)

Considere que par le vymaire des guerres je *ay* perdu et *ediré* mes anciens fieux et enseignemens desdites chouses. (1473, Arch. MM 1095, n° 5.)

Son espouse fut longtemps toute honteuse dont tant elle *avoit esdiré* son esprit, et ne passoit ung jour que, en considerant le dangier ou elle s'estoit mise, ne gectast quelques larmes de desespoir. (J. BOUCHET, *Mem. de La Tremoille*, ch. X, collect. Petitot, t. XIV.)

— Réfl., s'égarer :

Lesdictz teneurs leur doyvent a part dire
Qu'il ne fault pas qu'au jeu tant on *s'esdire*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, X, éd. 1545.)

Aux mensongiers on devroit interdire
De plus parler, mais chescun *se* y *esdire*,
Le peuple voy de mensonge herité.
(ID., *Noble Dame*, f° 42 r°, éd. 1536.)

— *Esdiré*, part. passé, égaré, perdu :

Choses *esdirees*. (*De Jost. et de plet*, p. 282, Rapetti.)

1. **ESDIT**, adj., qui a perdu la parole, interdit, muet :

Tuit sunt *esdit* e esbahi.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 11426, Michel.)

2. **ESDIT**, *edit*, s. m., ordre :

Vous sçavez que Dieu avoit dit
A l'homme, pour certain *esdit*,
Que du fruict il ne mengeast point.
(*Mist. du viel test.*, 1378, A. T.)

Que Abel est mort ! Par quel *esdit* ?
(*Ib.*, 2978.)

— Raison :

C'est l'arbre de vye qui produyt
La saincte et divine science.
Si sauroys voulentiers l'*esdit*
Pourquoy Dieu vous en fist desfence.
(*Mist. du viel test.*, 1088, A. T.)

— Invention, adresse :

Il eut du pain, par son *edit*,
Pour fournir sa franche repeue.
(*La Repeue de Villon et de ses Compaignons*, à la suite des *Œuv. de Villon*, Jouaust, p. 233.)

J'ay de le savoir appetit ;
Dictes le moy par vostre *edit*,
Pour tous nous en bien advancer.
(*Mist. du viel test.*, 1081, A. T.)

3. **ESDIT**, s. m., contredit ?

Le roy aura recouvrement
Par elle, ainsi que je l'ay dit,
Sans que les François nullement
Y ayent honneur ne *esdit*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 12571, Guessard.)

ESDORMIR, v. a., endormir :

Et cils du flaioler s'esforce
Por lui deçoivre et *esdormir*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 7b.)

ESDOS (A), loc., le dos libre ?

Or quiert Juno son pastorel,
Tout a *esdos*, sans gehorel,
Sans selle, sans frein et sans bride
Par le monde cevauce et ride.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 354 r°.)

ESDOUCIR, v. a., adoucir :

Et leur donna pain d'orge
Presti de fort lessui pour *esdoucir* la gorge.
(*Girart de Ross.*, 2283, Mignard.)

ESDOVIEMENT, adv., démesurément ?

Lo mantel mettre sor lo viaire est covrir la pensé de le consideration de sa foibleteit, ke ele haltes choses n'oset encerchier. ke ele n'aoevret mie desor soi *esdoviement* les oez de son entendement, mais od reverence cloet ce ke ele ne puet ateindre. (*Liv. de Job*, p. 488, Ler. de Lincy.)

ESDRECEMENT, *esdroicement*, s. m., action de redresser, de dresser, de diriger :

L'imne est chantee en estant, porce que en l'*esdrecement* des cors mostrain que nos devons avoir les cuers esdreciez sus a Deu loer. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 16 r°.)

Li juste verront et s'esleeceront, et li innocenz les escharnira. Donc n'est lor *esdrecement* trenchies. Et feus devorera lor remenanz. (*Bible*, Richel. 899, f° 225c.)

Je regeiré a toi la teue louenge en *esdrecement* de cuer en ce que je apris les jugemens de ta droiture. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 145 r°.) Lat., in directione cordis.

Il ordene le monde et la terre en equité et en justice et en jugement, en *esdrecement* de cuer. (*Bible*, Richel. 901, f° 16c.)

Car apres tote cete espace
De tens *esdroicemens* sera
Que Dieus les suens adroicera
A celle joye aute et fine.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 146d.)

— Ce qui sert à diriger :

Ici coumence le Directoire, c'est a dire l'*esdroicement* ou voie droituriere a faire le passage de la terre sainte. (J. DE VIGNAY, *le Direct.*, Brit. Mus. reg. 19, D I, f° 165d.)

ESDRECHIER, voir ESDRECIER.

ESDRECIER, *-er*, *-echier*, *-escer*, *-esser*, *edrescer*, verbe.

— Act., dresser, redresser, adresser, élever, au propre et au fig. :

Li *esdreceanz* felun testimonie, les choses que je ne saveie demandowent mei. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXIV, § 13, Michel.) Var., *esdresçanz*.

Sun vis *esdrece* vers l'image.
(*Brut*, ms. Munich, 1181, Vollm.)

Et si vus mespriz de ren avez
Vers seinte eglise, ci l'*esdrescez*,
Et qu'ele ne perde ces dignetez.
(*Vie S. Thom.*, Richel. 902, f° 131 r°.)

Hom jengleus ne *sera* ja *esdreciez* en terre. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 16 r°.)

Noz *esdrecerons* nostre parole as anfanz et as peres en qui poesté il sunt. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 79a.)

Moyses dist de rechief a Choré : Oez, li fil Levi, vos semble ce poi de chose que li

Deus Israel vos *a esdreciez* de tout le pueple et vous a ajoinz a lui que vous le servez el servisse del tabernacle ? (*Bible*, Richel. 899, f° 62[d].)

Nous ne devons pas destruire la maistrie des mariniers en *esdrechier* les nais pour l'erreur qui y chiet. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 15[b].)

E ! tresdoulx Dieu misericors,
En toy amer mon cuer *esdresce*,
Car chascun jour voy c'on m'apresce
D'issir de cy et d'ensuyr
Le monde.
(*Mir. de N.-D.*, II, 9,1051, G. Paris.)

Apres il *esdressa* ses yeulx au ciel. (P. FERGET, *Nouv. test.*, f° 139 r°, impr. Maz.)

Et celluy qui parle droicturierement *sera esdressé*. (*Bible*, Paraboles de Salomon, ch. 16, éd. 1543.)

— Réfl., se dresser, se redresser :

Esdrece tei, sire ; salf me fai, li miens Deus.
(*Liv. des Ps.*, Cambridge, III, 7, Michel.)

Quant li abes l'entent, *s'esdrecha* en estant.
(*Chev. au cygne*, II, 2903, Hippeau.)

Quant faites orent lor oreisons,
Sor piez *s'esdrecent*, si s'esturent,
Puis se signierent com il durent.
(G. DE SAINT-PAIR, *Mont Saint Michel*, 576, Michel.)

Maistre, or *vus esdreciez*,
A cest busuin m'aidiez !
(PH. DE THAUN, *Cumpoz*, 161, Mall.)

— S'élever, se soulever :

Encontre lui *s'esdrecerent* trestuit.
(*Ep. de S. Et.*, st. III[a], Stengel.)

Quant li rois vint en sa viellece
Encuntre quoi nus ne *s'esdrece*.
(*Brut*, ms. Munich, 2776, Vollm.)

Turnus *s'esdrecha* vers lo rei.
(*Ib.*, 1757.)

Tut le pais vers lui *s'esdresce*,
Tuit le gerpent, tuit le gerreient.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4288, Michel.)

Sor Franceis s'eslieve e *esdrece*,
Que toz les a en sa destrece.
(ID., *ib.*, II, 20418.)

Et se oste ma pensee et *s'esdrece* un petit hors des cogitacions et affections de l'ordure de la char. (J. DE VIGNAY, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 3[d].)

Et comme les riches feissent sedicion les ungs contre les autres, adoncques le peuple *se esdreça* contre eulx. (ORESME, *Politiq.*, f° 177[b], éd. 1489.)

— Se diriger :

Je *m'esdreçai*, moy et mes deux chevaliers, a ceulz qui deffesoient les murs. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 178, Michel.)

— Se justifier :

Ele lui demandot suvent,
S'il ot oi de nule gent
Qu'ele eust meffet u mespris,
Tant cum il fut hors del pais ;
Volenters *s'en esdrescera*.
Devant sa gent quant li plaira.
(MARIE, *Lai d'Eliduc*, 721, Roq.)

— Neutr., se dresser, s'élever :

Il *esdresça* contre sainte Eglise et contre ses drois. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 92, Chabaille.)

— *Esdreçant*, part. prés., qui s'adresse :

Jehan de Bonneboz me presenta les patentes lettres du duc nostre seigneur signees par vous, *esdreçantes* a moi. (1340, Arch. JJ 73, f° 127 v°.)

— *Esdrecié*, part. passé, droit :

La forme du sarpent qui lors
Aloit tout *esdreciez* de cors.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, ms. Tours, f° 3[c].)

ESDRESCIER, voir ESDRECIER.

ESDRESSIER, voir ESDRECIER.

ESDROICEMENT, voir ESDRECEMENT.

ESDUIRE, *eduire*, verbe.

— Act., écarter, mener hors :

Quant vos ne volez retorner
Ne a nul bien vos atorner,
Et voz malveistez vos *esduent*,
Alez ! diable vos conduent.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 6809, P. Meyer, Romania, XI, 60.)

— Tirer, arracher :

Que li ferai les oilz *esduire*,
Ardoir tote vive et larder.
(G. DE COINCI, *de l'Emperer. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 257[d].)

— Fig., faire sortir, produire :

Car sçavez de simplicité
Eduire multiplicité.
(JEH. DE MEUNG, *Resp. de l'Alchymiste a Nat.*, 699, Méon.)

— Neutr., fig., sortir :

Si granz clartez ist de son vis (de la Vierge)
Que vraiement lor est avis
Se devant lui ne s'enfuioient
Que tuit li oel lor *esduiroient*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 17[c].)

Por poi li oil ne l'en *esduissent*.
(ID., *ib.*, f° 88[a].)

— Réfl., s'écarter, s'échapper, s'enfuir :

Sovent *s'esduient* de sa veie,
Kar la place muillie e rogeie
U il avient, en petit d'ore.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2423, Michel.)

Quant reis Aigrouz, le bon vassal,
Conoist que Lowis s'en fuit,
Que de la bataille *s'esduit*,
Ce peise li issi s'en vait.
(ID., *ib.*, II, 16397.)

Li dux, li vassaus, li hardiz,
Tient trait le cler brant perillos,
Si n'i a nul si orguillos
Qui volentiers ne *s'en esduie*.
(ID., *ib.*, II, 21441.)

Cist enchaucent, li autre fuient
Qui n'unt leisir que de els *s'esduient*.
(ID., *ib.*, II, 2745.)

Que poi s'en areste al estor
Qui aler *s'en* puisse e *esduire*.
(ID., *ib.*, II, 22413.)

Mes je ne voi, de nule part,
U nos *nos* peussons *esduire*,
S'il nos voloient de rien nuire.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 291[f].)

Lors tantost entra en pensee
A cui lairoit cele contree
Pour le peuple Dieu entroduire,
Et quel part *se* porroit *esduire*.
(*Vie S. Magloire*. Ars. 5122, f° 15 v°.)

Si a mandé par le pais
Genz d'armes, a grant compaignie,
Qu'a lui venissent en aie,
Por lui dedenz Rome conduire ;
Car de la ne *s'*osoit *esduire*,
Que il ne fu de François pris.
(GEOFF. DE PARIS, *Chron*, Richel. 146, f° 71[b].)

— *Esduit*, part. passé, égaré, hors du vrai chemin :

Aveuglez est et bien *esduiz*
De lui amer qui bien n'est duiz.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 159[c].)

Bourg., Yonne, *éduire*, élever, nourrir : Enfant mal *éduit*, enfant mal élevé.

1. **ESDUIT**, s. m., refuge :

Euroine, dist il, je vos amaine serjant
Qui no fil nos ira au mains ci delitant.
Sire, dist Euroine, n'ales pas ço disant,
Il n'a en tot cest siecle arme nule vivant
Qui je creisse mie a garder mon enfant,
Mais une nuit u deus li soferrons atant,
Voit querre sen *esduit*, al Damedeu commant.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 14[a].)

Si entrerent es nes et s'en alerent chascuns en son *esduit*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 447, var., Mas-Latrie.)

2. **ESDUIT**, part. passé et adj., réjoui :

...... Là (dans les bains d'Aix-la-Chapelle) vinent [par conduys
Chiertains bangne de chaude aiwe, dont li peule [est *esduys*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 2096, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

3. **ESDUIT**, *esdut*, s. m., plaisir :

Toy excomangneray fortement par *esduit*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 8527, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

.... Et la fut esleus
xx [et] ix[ome] evesque de Tongre par *esdus*.
(ID., *ib.*, 9563.)

ESDUITE, s. f., ruse pour échapper :

Kar ne li vaut engin ne sen,
Esduite ne defension,
S'il n'eschape par esperon.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 19635, Michel.)

ESDUT, voir ESDUIT 3.

ESE, subst., mot douteux, peut-être une forme d'*aisil*, *esil*, vinaigre :

Et se l'en savet generaument, si come d'*ese* et de vins et de grosses choses que chascun vet, ci n'a point de gage qu'anqueste. (*Li Liv. de jost. et de plet*, VII, 4, § 3, Rapetti.)

ESERCHELÉ, adj., en forme de cercle :

La quehue avoit moult grande et *eserchelee*. (*Hist. de Gir. de Nevers*, Richel. 24378 f° 59. r°)

ESESTRE, v. n., être éloigné :

Esestre, abesse. (J. LAGADEUC, *Catholic.*, éd. Auffret de Quoetqueuran, Bibl. Quimper.)

ESFAÇABLE, adj., qui peut être effacé, détruit :

Deus crea home noient *esfaçable*. (*Bible*, Richel. 901, f° 12[b].) Lat., inexterminabilem.

ESFAITESON, voir EFFAITESON.

ESFAMER, voir EFFAMER.

ESFANTIL, voir ENFANTIL.

ESFAUTRER, voir AFEUTRER.

ESFELER, -*eller*, *eff.*, v. a., fendre, briser :

La vies cloche de no moustier...
Brisee *fu* et *esfellee*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 32[a].)

... *Effellee.*
(Id., *ib.*, Richel. 19152, f° 32b.)

... *Effelee.*
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 31a.)

— Fig., briser, dompter :

Qui ne refraint la char et donte
L'ame chevauche et seur lui monte,
Qui ne la fraint, qui ne l'*esfelle*,
Toz tens reborse est et rebelle.
(G. de Coinci, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 277.)

ESFEMER, voir Effamer.

ESFERIR, voir Efferir.

ESFLAMBER, *eff.*, v. n., flamber, brûler :

Mes mentenant la main *esflambe*
Car le feu si pres le surprent
Que l'ardeur a la mein se prent.
(J. Le Marchant, *Mir. de N. D.*, ms. Chartres, f° 3c.)

ESFLAMER, v. n., s'enflammer :

Car qui blame, bien le savez,
Son voloir a home n'a fame,
Plus en art et plus en *esflame*.
(*Dou Cheval. de la charete*, Richel. 12560, f° 52b.)

ESFLORÉ, part. passé, qui a perdu sa fleur :

Tote est marcie et *esfloree*
Sa bele face coloree.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 128b.)

Li plesanz vis, la plesant face
De la lasse, de l'esploree
Qui ja le tierz est *esfloree*.
(Id., *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 261c.)

1. ESFOIR, *esfouir*, verbe.

— Neutr., creuser :

Esfowed, *esfowed* juske al fundement de li. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, cxxxvi, 7, Michel.) Lat., effodite.

— Act., déterrer :

Il commanda d'*esfouir* le chef dudit maistre Oudart. (J. Molinet, *Chron.*, ch. xl, Buchon.)

2. ESFOIR, v. n., fuir, se retirer :

Quant Pilate ce dit oi
Trestout le sanc l'en *esfoi*.
Lors sot que par envie estoit
Jhesus trai que il tenoit.
(Geff., .vii. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 103a.)

ESFOIRER, voir Effoirer.

ESFOLDRE, *effoldre*, *esfoudre*, *esphoudre*, *effoudre*, *effondre*, s. m., foudre, tonnerre, ouragan :

Ses vis resplendissoit autresi clerement
Comme splendors d'*effoldre* el moien element.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 53 v°.)

Del ciel kiet pieres et *effoudres*.
(*Perceval*, ms. Mons, p. 135, Potvin.)

A Dieu me plaig, qui justice m'en face,
Que li *esfoldres* du ciel le puist abatre
Dessi en terre les membres li esrache.
(Raimbert, *Ogier*, 3521, Barrois.) Var., *esfoudres*.

Sembloit uns *effoudres* qui ciet sur le caucie.
(*Chev. au cygne*, 15202, Reiff.) Impr., *effondrés*.

... Se ne fust Abilant
Qui es noz se fery com *effoudres* bruiant.
(*Ib.*, 29496.)

Parmi le pré herbu com *effoudres* bruioit.
(*Vœux du Paon*, ms. Brux. 11191, f° 5 v°.)

Floridas vit le cop com *effoudre* avaler.
(*Ib.*, f° 65 v°.)

Quant la commune vint, come *effondre* corant,
O haches, o massues, come gent malveillant.
(*Renaud de Montauban*, Richel. 24387, f° 2.)

Li *esfoudres* queoit entour lui si menuement que il n'en savoit le conte. (*S. Graal*, ii, 387, Hucher.)

Estes vous un *effondre* qui vint deviers le ciel qui arst et abisma toute li tiere et les cites et gens. (*Chron. d'Ernoul*, p. 74, Mas-Latrie.)

Quar *effondre* ne le tonnoile
Ne crient il tant comme le roi.
(Mousk., *Chron.*, 21944, Reiff.)

Ensi vienent andoi fendant,
Com *esfondres* va vent caçant.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 2106, Hippeau.)

Si furent les viles arses et destruites en aucuns lieus par les *effoudres*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 302c.) P. Paris, Philippe II, xi : *effondres*.

Si fu terre mote... et vint ausi conme uns *effoudres*. (*Vies des Saints*, ms. Lyon 697, f° 42b.)

Je vic Jhesu ausi espris conme li *esphoudres*. (*Ib.*, f° 43d.)

L'an 1223 chei trop d'*effondres* ou roiaume de France en trop de leus. (*Chron. anon. des R. de Fr.*, Rec. des Hist., XXI, 98.)

Del coral il est bons encontre totes maladies et encontre tonoire que li *esfoudres* ne puet chair la ou il est. (*Descript. lapid.*, ms. Berne 113, f° 70a.)

De l'*effoudre* du chiel, que Diex i envoia
Li gent en leur maisons, qui furent cha et la
S'esveillierent adont...
(*B. de Seb.*, x, 521, Bocca.)

Lors vinrent bruiant comme *effondre*
Si qu'il convint en un mont fondre
Les chevaulz et les chevaliers.
(*Couci*, 1441, Crapelet.)

Et si tonnoit si roidement
Qu'il sambloit pour le grant *effondre*
Que toute terre deuist fondre.
(*Ib.*, 2430.)

Et qui trop poet un coer confondre
On le doit cremir comme *effondre*.
(Froiss., *Poés.*, I, 20, 659, Scheler.)

Pour le feu de Pheton confondre
Envoia cascuns un *effondre*
Et commande que riens n'escape.
(Id., *ib.*, I, 274, 1878.)

Uns orages, uns tempes et uns *effoudres* si grans et si horribles descendi dou ciel en l'ost. (Id., *Chron.*, VI, 5, Luce.)

— Mugissement de la mer :

Li cevax bruit comme *effondres* de mer.
(*Huon de Bord.*, 7714, A. P.)

ESFOLDRER, *effoudrer*, *esfoudrer*, *effoldrer*, verbe.

— Act., frapper de la foudre, foudroyer :

Puis qu'Antecris *est* mors et *effoldres*.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 61 r°.)

— Neutr., faire des éclairs :

Tantost commença a toner et a *effoldrer* si durement, que toute la terre en crolloit. (*Vies des Saints*, Richel. 20330, f° 365 r°.)

— Réfl., fig., comme tonner, pour dire se livrer à un violent emportement :

La dolente, la lasse fame,
Quant ot et entent le vidame
Qui si s'aire et si *s'effoudre*
Plus le redoute que la foudre.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 190d.)

..... *S'esfoudre.*
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 185d.)

Ce baillif redoubt comme fouldre
Qui si s'aire et *s'esfoudre*
Contre moy.
(*Un Mir. de N.-D.*, comm. elle garda une femme d'estre arse, *Th. fr. au m. â.*, p. 351.)

— *Esfoldré*, part. passé, accompagné de la foudre

Li destriers li saut qui porprent la terree,
Plus tost viennent andui que tempeste *effoudree*.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 164 v° et Richel. 1554, f° 79 r°.)

ESFONCER, voir Effoncier.

ESFONDEER, v. a., vider :

Apres si les fendez (les cygnes et les paons) pardessus les dos jusques es espaulles e les *esfondeez*, e puis si les metez en broche. (*Ens. p. apareil. viand.*, Richel. l. 731, f° 99d.)

Bourg., Yonne, *effondrer*, vider : *Effondrer* des poissons, des volailles.

ESFONDUT, voir Effondu.

ESFORBI, part. passé, bien fourbi :

Il prant sa targe, s'ait la guiche saisie,
Tint Hautecleire tranchant et *esforbie*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 33a; Tarbé, v. 2773.)

ESFORÇAGE, *efforchage*, s. m., force, violence :

Et fierent les chevax andui par *efforchage*.
(*Gaufrey*, 2647, A. P.)

ESFORCE, *-orse*, *eff.*, s. f., viol :

Elle a cause, et mis en faict
Qu'on prouvera l'*efforce* assez.
(*Moral. d'ung Emper.*, Anc. Th. fr., III, 157.)

— Effort :

De son povoir eust fait *efforse*
Avecques ses bons compaignons.
(*La Prise et deffaicte des Angloys par les Bretons*, Poés. fr. des xve et xvie s., VII, 203.)

ESFORCEIAMANT, voir Esforciement.

ESFORCEIS, *-eiz*, s. m., contrainte :

Asez l'aveie dit e Bernart, vostre amis,
Que ja ne seriez hom par *esforceiz*.
(*Rou*, 2e p., 2403, Andresen.)

ESFORCEMENT, *-sement*, *-chement*, *efforcement*, *afforcement*, *aforcement*, *-ant*, s. m., force, violence :

Por çou sui jou del pais eslongans ;
Li rois m'en cace par son *esforcement*.
(*Huon de Bord.*, 3035, A. P.)

Nos poons mener les hommes de le ville en *efforcement* a tout lor armes. Nos ne poons mie mener en *efforcement* ces hommes, se ce n'est par nostre apparente necessiteit... Faire chevaucie et aler en *efforcement* d'armes... (1233, *Accord*, Ch. des compt. de Lille, 573, Arch. Nord.)

Nous poons mener les hommes de le ville en *efforcement* a toutes les armes. (Fév. 1249, *Ch. de Jehane Cesse de Fland.*, Chart. des comt. de Hain., Arch. de l'Etat à Mons.)

Ainz sont sougit tant soulemant
A nos par nostre *aforcemant*
D'armes.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 8c.)

— Force, puissance :

.II. serours ont ambedoi li parent,
Nieces Constant u toute Gresce apent,
Dont il bien cuident avoir *efforcement*
De retenir vers vos lor cassement.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 243a.)

Ceo dist Ernulf al rei, qu'il seit fait vivement,
Ainz que Richart ait pris graignur *esforcement.*
(*Rou*, 2e p., 2471, Andersen.)

Ses requerrons a tentes fierement !
Je voil monstrer de mon *efforcemant*
A Karlemain, qui douce France apant.
(*Girard de Viane*, p. 85, Tarbé.)

Ainchois vous aideray a mon *efforchement*
Tant que Guis le traitres sera mors a tourment.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 104 v°.)

Et de tout ton *efforchement* et povoir entreprens povreté. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 75c.)

Et pour tant tous les *efforchemens* de mon couraige je presente a lui rendre et dire louenges. (*Ib.*, f° 19c.)

— Forces, armée, corps d'armée :

E se cil sunt buen chevalier,
Ne lor i vaut *esforcemenz*
Ne multitudine de lor genz.
(Ben., *Ducs de Norm.*, II, 9563, Michel.)

Et Dex confonde Sarrazins et Persans,
Quant mer ne passent par lor *efforcement!*
(*Prise d'Orenge*, 97, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Corbarant d'Olifierne et son *efforcement*
Est logies entour iaux.
Et vous feres secours a vostre *efforchement.*
(*Chev. au cygne*, 7886, Reiff.)

Si que li dui roiaume furent esmeu li uns contre l'autre o tout lor *efforcement.* (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 12a.)

Petit prise Gaufrey ne son *efforchement.*
(*Gaufrey*, 5404, A. P.)

Hé las ! ce dist Girars, bien me dois acorer,
Cent mil souloie avoir d'ung simple mandement,
Or n'ai que .XVIII. mil en mon *efforcement.*
(*Girart de Ross.*, 5038, Mignard.)

— Violence sur une femme, viol :

Alexandre, beau fils, vueilles fuir et eschever les *efforcemens,* cogitations et occasions des charnelz pechiez et bestiaux delices. (*Secrets d'Arist.*, Richel. 562, f° 8 r°.)

Dit que il l'accuse d'*efforcement* et ne declaire ne le temps ne le mois, ne l'annee. (1395, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9184, f° 140 r°.)

Plusieurs *efforcemens* de femmes et filles. (*Chron. de L. XI*, août 1467, ms. Clairamb., Richel.)

Et le comte (qui moult estoit grand justicier) fut averti que trois archers de sa compagnie avoyent derobé une femme, et qu'ils l'emmenoyent derriere les montaignes, afin qu'elle ne fust ouye par les cris qu'elle feroit a son *efforcement.* (O. de la Marche, *Mém.*, I, 36, Michaud.)

— Lutte, emploi de la force, et par extension bravoure :

Chançons commence de grant *efforcement;*
Onc ne fu mieudre en cest siecle vivant.
(*Garin le Loh.*, 1e chans., XXXV, p. 126, P. Paris.)

Prisent villes, chastiaus par grant *esforcement.*
(*Bast. de Buillon*, 5457, Scheler.)

— Effort en général :

Ne velt de moi merci avoir,
Ne m'i valt rien *esforcemenz.*
(*Dolop.*, 4137, Bibl. elz.)

Nisus, *efforchement.* (*Pet. Vocab. lat.-franç. du* XIIIe *s.*, Chassant.)

Nisus, *efforcemens.* (*Gloss. de Salins.*)

... Si nous soions bien efforcez de nos gents propres. A quel *afforcement* nous semble que chescun puissant, qi aime l'onur de nous et de nostredit royaume, doit de reson effectuelment mettre la main. (*Secours d'Anglet. en Bret.*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1434.)

Comme les Romains se fussent essayez a saillir du peril par maints *efforcemens.* (*Le prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.*, f° 139d, éd. 1530.)

Efforcement, peine et traveil que on prent pour parvenir a quelque chose. (R. Est., *Thes.*, Contentio.)

L'orme est courbé par grant *efforcement*
Pour faire un manche, el de charrue
Prend la forme courbe...
(Le Blanc, *Georgiques*, f° 40 r°, éd. 1608.)

— Action de renforcer, de fortifier :

Et pour ce fist cel castiel, que se mestiers fust a ses homes qu'il les requellist dedens cel castiel pour l'*esforcement* de le terre qui estoit le roi Tangré. (*Chron. d'Ernoul*, p. 269, var., Mas-Latrie.)

Que les dimes des eglises dou reaume de Chipre donast a l'aide et a l'*esforcement* de la cité. (*Instr. de Guill., patr. de Jér.*, Arch. J 456, f° 363.)

— Fortification :

Pour convertir...ez reparacions des murs et ez autres euvres et *efforcemens* necessaires de ladite ville. (1341, *Imposition*, etc., Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1429.)

— Raffermissement, augmentation :

Ce seroit donner aux ennemis *efforcement* de courage. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 37 v°.)

— En t. de coutume :

Que home d'autre court ne peuvent porter recort de court des choses de celle seigneurie, ni seyr en court, ne faire esgart de conoissance de court, se le chief seignor ne les a dones en *efforsement* de celle court. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 254, Beugnot.)

— Progéniture :

E se il a *efforcement* (le soleil)
E compaignie a sun talent
Nulle riens nel porra soffrir.
(Marie, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 15e.)

ESFORCEOR, *eff.*, s. m., celui qui prend quelque chose par force :

« Se pluseur font force ensemble et li uns d'eus est trez en cause, se il rend la chose de son gré et devant le jugement, tuit li autre sont delivré. » C'est voirs par nostre usage, tant come la chose montet et non pas de l'amende; car tuit i son, tenu li *efforceeur.* (P. de Font., *Const.* XV, 82, var., Marnier.)

— Celui qui viole :

Icil Cloevi dont nos parlons fu abandonez a toute mavestié, luxurieus, *efforcieres* de fames, gloz, ivrooins, trichieres. (*Chron. des rois de France*, ms. Berne 607, f° 60e.)

Efforceur de fillettes. (1431, *Enqueste afuture*, Arch. législ. de Reims, I, 572, Doc. inéd.)

Murtrier et *efforceur.* (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 88b.)

Efforceur de femmes et de filles. (*La Mer des hystoir.*, t. 2, f° 227d, éd. 1488.)

Ne m'as tu pas grant esmoy,
Quant on peult nommer *efforceur*
Le lieutenant de l'empereur ?
(*Moral. d'ung Empereur*, Anc. Th. fr., III, 159.)

ESFORCEUSE, *eff.*, adj. fém., forcée, qui vient par force :

Oncques nulle *efforceuse* haultesse ne fut sans grand peril. (*Pet. J. de Saintré*, p. 95, éd. 1724.)

ESFORCHIEMENT, voir Esforciement.

ESFORCHIER, voir Esforcier.

ESFORCI, *eff.*, adj., fort, puissant :

.F. li quens doit molt estre *efforcis*
Qui molt se paine de nostre roi servir.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 17f.)

Mais jo irai de gens bien *efforcis.*
(*Ib.*, f° 22b.)

Sevent ne sunt si *esforcis*
Veer lur puissent le pais.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 1905, Michel.)

N'iert pas li reis si *esforcis*
Qu'as freres peust granment nuire.
(Id., *ib.*, II, 596.)

Reinier, fait il, duc poestis,
Preisé d'armes e *esforcis,*
Aspres chevaliers e engres...
(Id., *ib.*, II, 2871.)

Ne seit hauz dux poestifs,
Nobles sor toz e *esforcis.*
(Id., *ib.*, II, 10593.)

A un conte de gran valor,
Odon, proz e sage e corteis,
Sire de Chartres e de Bleis
De Tors e de tot le pais,
Dunt mult erent al jor *esforcis.*
(Id., *ib.*, II, 24951.)

Wase esteit quens d'icel pais,
Riches, mananz e *esforcis.*
(Id., *ib.*, II, 36284.)

Se as diz porz ne fust trop *efforcie* ville. (1295, Arch. J 456, pièce 36.)

ESFORCIBLE, *efforcible*, *eforcible*, adj., redoutable par la force, vaillant, qui a une grande puissance :

Jo sui Sires *esforcibles* e puissanz. (*Rois*, p. 327, Ler. de Lincy.)

Li reis des Assiriens enveiad Tharthan e Rapsaris e Rapsacen de Lachis al rei Ezechie od grant e *esforcible* cumpaignie a Jerusalem. (*Ib.*, p. 407.)

Un mut riche hume del pais,
Mut *efforcible* e de grant pris.
(Marie, *Lai de Milun*, 127, Roq.)

Si fiz erent produme *eforcible* et vaillant.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, App., v. 232, Hippeau.) Impr. *E forcible.*

— Fort, vigoureux :

Plus lowe l'em celui qui de fieble parenz *efforcible* home devient. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 176 r°.)

ESFORCIBLEMENT, *efforciblement*, adv., avec effort, d'une manière forcée :

Ris desatrempe s'il est *efforciblement* fait ou s'il est feint. (*Miroir hist.*, Maz. 557, f° 185 r°.)

— Avec force :

E il cria *esforciblement*, e diseyt... (*Apocal.*, Ars. 5214, f° 27 r°.)

Amonestoit curieusement et *efforciblement* avecques les aultres a fouyr et secourir aux hommes dessusdits. (*Leg. des saints*, f° 116[d], éd. 1477.)

ESFORCIEMENT, - *ieement*, - *chiement*, *efforchiement*, *efforchiment*, *efforciement*, *efforceement*, *efforcement*, *esforceement*, - *sieement*, *esforceiament*, *effroicement*, - *ant*, adv., en faisant tous ses efforts avec force, avec violence, de toutes ses forces, de tout son pouvoir, en toute hâte :

Je me servi molt *esforciement*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 154[b].)

N'i remest hom, par le mien essient,
Qui n'i venist moult *efforciement*.
(*Ib.*, ms. Berne 113, f° 4[f].)

Efforciement le servez.
(*Rou*, 3[e] p., 6094, Andresen.)

Et vit Saisnes venir molt *efforciemant*.
(J. Bod., *Sax.*, ccxxiii, Michel.)

La fist ces noces molt *efforciement*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 112 v°.)

Car vous ares assaut sy *effroicement*
Ou trestous y morons a duel et a tourment.
(*Chev. au cygne*, 6597, Reiff.)

Guerre lui mouveroit bien *effroicement*.
(*Ib.*, 5767.)

Car Witasses venoit moult *effroicement*.
(*Ib.*, 20024.)

Fierent sur Sarrasins sy *effroicement*
Que tous ly plus hardis s'espoenta forment.
(*Ib.*, 23466.)

Lors fuirent payen sy *effroicement*
C'on passoit desur iaux en fuiant laidement.
(*Ib.*, 34924.)

De eidier i *efforcieement*.
(J. Le Marchant, *Mir. de N. D.*, ms. Chartres, f° 6[d].)

Si me covient que je paroille plus *efforciement* qe je n'aie fet a totes les autres fois. (Rich. de Fournival, *Best.*, p. 3, Hippeau.)

Et de tant com il chante plus pres de la mie nuit, si chante il plus *efforciement* et plus engroisse sa voix. (Id., *ib.*, li Cocs.)

Si se metent au fuir viers Cristople au plus *efforchiement* ke il onkes puent. (H. de Val., 629, Wailly.)

Efforceement prist Jesu a reclamer.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 73[a].)

Lors brochent *efforchiement*
Ainssi que au mestier apent.
(*Couci*, 1243, Crapelet.)

En cel jour Gaulas de Moy
Au saingnour de Monmorensy
Jousta moult *efforchiement*.
(*Ib.*, 1569.)

.... Or sus, or sus, quel gent
Crioit moult *efforciement*.
(*Ib.*, 4669.)

Que vous vegniez si *efforciement* que l'on vous dout, car se vous venez foiblement, tieux vous seront contrayres qui seroient avec vous se vous veniez *efforciement*. (1265, *Lett. du Vic. de Ch. d'Anj.*, Arch. B.-du-Rh., 365.)

Et s'en revint en Normandie au plus tost que il pot et au plus *efforciement*. (*Chron. de Rains*, c. viii, L. Paris.)

Et lors ot li rois conselg qu'il iroit a Mante et l'assit et fist gieter des engiens *efforciement*. (*Ib.*, c. xix.)

Et la parlerent dou roi qui venoit moult *efforchiement* sour aus. (*Ib.*, c. xxv.)

Cil vindrent sans demeure moult *esforcieement*. (G. de Tyr, xi, 3, Hist. des crois.)

Cil s'esmurent mout *esforcieement*. (*Ib.*, xv, 10.)

Se penoient moult *esforsieement* de miner le mur. (*Cont. de G. de Tyr*, Florence, Bibl. Laur., 10, III.)

Se li crestien eussent lors point *esforceement*, li Turc eussent esté desconfit. (*Est. de Eracl. Emp.*, xxiii, 40, Hist. des crois.) Var., *esforciement*.

La tierce de ses batailles fu en Espaigne et en Gascogne, en ce meisme temps que celle de Sassoigne duroit moult *efforciement*. (*Grand. Chron. de France*, Charlem., I, ii, P. Paris.)

Que ilh vienhant si *esforceiament* que ce soit a leur honor, a l'avansament de nostre service au profit de la besonne. (1299, *Pr. de l'H. de Nism.*, I, 141.)

Et iront si *efforciement* que li frere et leur mesnie ne puissent contrester. (1307, Arch. J 413, pièce 20.)

Le dit prince... procede contre yceuls par voie de guerre et de fait le plus *efforceement* qu'il puet. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 452[c].)

Quar moult l'avoient bien fait et *efforceement* avec lui en la bataille. (*Estor. Rogier*, Richel. 20125, f° 28[a].)

Pour plus *efforceement* resister a nosdiz ennemis. (1388, *Ord.*, vii, 188.)

Il chevauça tantost *efforciement* sur lui. (Froiss., *Chron.*, I, 9, Luce.)

Et creons bien que il vienent *efforcie(m)ment*. (Id., *ib.*, 242, ms. Rome.)

Engles et Gascons asses *efforchiement* venoient la pour lever le siege. (Id., *ib.*, I, 382, Luce, ms. Amiens.)

Sy aroit veu ses ennemis et combatu le roy de Franche et sa puissance, qui le sievoient moult *efforchiement*. (Id., *ib.*, I, 468, Luce.)

Quant Robers de Flandres sceust que li Franchois venoient si *efforchiment* sur luy il se parti et ses gens. (*Chron. attrib. à J. Desnouelles*, Hist. des Gaules, xxi, 196.)

Ilz s'en combateront plus fierement et plus *efforceement*. (*Rozier des guerres*, Richel. 442, f° 75 r°.)

Et les envoia contre lesdis aloyes si *esforchiement* qu'il ne se savoient u tenir. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 141.)

Les François *efforcement* ferirent sur leur queue. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. lxviii, Buchon.)

Il a mandé tous ses ostz le plus *efforceement* qu'il peut : tant que dedens le moys il fut devant la cité de Gauves. (*Lancelot du Lac*, 1[re] p., c. xv, éd. 1488.)

Si vindrent au roy au plus *efforceement* qu'ilz peurent. (*Ib.*, ch. 36.)

Tant que le sang vermeil luy devalla *efforcement* au long de la face. (*Perceforest*, vol. V, ch. 3, éd. 1528.)

Et puis le mist en sa duché qu'il gouverna puis *efforceement*. (*Ib.*, vol. VI, ch. 64.)

Puis qu'ainsy est que les ennemys si *efforceement* ploroient sa mort, peult on assez considerer la grande desplaisance qui en fut par tout le camp des François ? (*Hyst. du bon chev. sans paour*, ch. lxv.)

— Dans les exemples suivants, il a une signification particulièrement énergique, et veut dire par la force, par la violence, violemment :

Qui ensemble leurs complices resqueusdrent *efforcieement* et violenment Henrion de Maubry. (1332, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3[a], f° 129 r°.)

Qui ont empris a venir seur nous et entrer *efforciement* en nostre royaume. (1338, *Ord.*, xii, 45.)

Et ilec trouverent ladicte meschine d'icelui prestre que ilz menerent jouer aux champs, et en firent, ou aulcuns d'eux, leur voulenté, *efforcement* puet estre. (1382, *Pièces relat. au rég. de Ch. VI*, t. II, p. 21, Douët d'Arcq.)

— Dans la phrase suivante, au contraire, il ne veut dire que fortement, très-fort :

Il se dormoit moult *efforchiement*. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 200 r°.)

ESFORCIER, - *chier*, - *kier*, - *tier*, - *zier*, - *cer*, - *ser*, *eff.*, verbe.

— Act., prendre, saisir, s'emparer violemment :

Mes humes *unt* batu, mun summer esurcié,
Mes tonels et mun vin tolu et *esforcié*.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 87 v°.)

Mes symonie a mes tel force
Dieu ses bonneurs tout et *efforce*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 26[b].)

Mais ele en donne et depart a fuison,
Mout en envoie en Espaigne
Et mout en met en *efforcier* Champaigne.
(Huon de la Ferté, *Serventois*, P. Paris, *Romancero françois*, p. 183.)

Pour le doubte que cil de l'ost ne *efforçaissent* le porte et entraissent en le cité. (Froiss., *Chron.*, II, 312, Luce, ms. Amiens.)

Cilz reserva vengence vindicable
Sur tous princes qui *efforcent* les drois.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 104[c].)

— Emporter violemment :

Et avint que en celle chasse mon coursier s'effrea et m'*efforça*, voulsisse ou non. (Froiss., *Chron.*, l. 4, c. 42, Buchon.)

— Violer :

E les femmes par tut hunies,
Esforcees e malbaillies.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 861, Michel.)

Et si vost ma fame *esforcier*.
(*Male marastre*, ms. Berne 41, f° 2[c].)

Femme *efforcier* si est quant aucuns prent a force carnele compaignie a feme contre le volonté de le feme, et sor ce qu'ele fet tout son pooir du deffendre soi. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, xxx, 7, Beugnot.)

Mes bourjoises *ont efforcié*.
(Godefroy de Paris, *Chron.*, 3027, Buchon.)

Et *efforchoient* et violoient touttes dammes et pucelles. (Froiss., *Chron.*, V, 317, Luce, ms. Amiens, f° 109.)

Ils tuoient hommes et *efforchoient* femmes. (*Trahis. de France*, p. 99, Chron. belg.)

A tant vindrent les deux chevaliers, et voient que les deux tenoient les trois da

moiselles, et avoit l'ung mis Sebille a terre, et la vouloit *efforcer*. (*Perceforest*, vol. I, f° 42[d], éd. 1528.)

— Contraindre, forcer :

Par devers iaus a fait la porte ovrir,
Car il les vnet *efforcier* et laidir.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 9.)

Deus n'*esforce* nullui de fere bien u mal.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 12 v°.)

D'entrer en la cité les enfans *esforça*.
(*Gui de Bourg.*, 4186, A. P.)

Et la dame le semonnoit
Et de mangier molt l'*efforchoit*.
(*Sept Sages*, 4494, Keller.)

Les chevaliers portent garentie de leur volonté, sanz ce que nul les puisse *esforzier*. (*Ass. de Jér.*, t. I. p. 122, Beugnot.)

Nous ne povons *efforcier* les diz hommes de taille fors que des cent solz desus diz. (Oct. 1294, *Ch. de Marguerite, femme du seign. de Pontarlier*, Arch. C.-d'Or, B 495.)

Li dit frere de Belveoir ne puent ne doient *efforcier* de taille chascun an chascune maisnie des diz hommes et des dites fames.. fors que de cinq sous de tornoiz petis a paier chascun an a feste saint Remi. (Juin 1303, *Ch. de Gautier comte de Brienne et de Liche*, Beauvoir, Arch. Aube.)

Elle gardera d'*estre* traye ou *efforcee* par les temptacions qui entrent en l'ame. (GERSON, *Dial. av. ses sœurs*, Œuv., III, 819[a], éd. 1706.)

Lors le bon homme s'en va et porte son brouet a la dame, et la *efforce* et prie tant que elle en prend une partie pour l'amour de lui, ce dit elle, en disant qu'il est tres bon. (*Quinze joyes de mariage*, III, Jacob.)

Puisque vous m'*efforcez* ainsi,
Je la diray.
(CL. MAR., *Coll. d'Erasme*, Virgo μισογάμος.)

— Animer, presser, augmenter l'ardeur de :

Et *efforce* moult s'ambleure.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 89[e].)

Quant tu verras qu'il mengera volentiers, sans ce que on l'*efforce*, si lui donne de la char lavee. (*Modus et Racio*, ms., f° 126 r°, ap. Ste-Pal.)

S'il voit que les chiens branlent les cueues, et flairent a terre, et vont oultre, pourquant qu'ilz ne crient, il puet bien penser qu'il fuit la, car pour les raisons susdites, ilz ne pevent crier, si les doit *efforcier*. (*Chasse de Gaston Phebus*, ms., p. 227, ap. Ste-Pal.)

— Faire avancer :

Et dit a l'aumatré : Traiez ce chevalier,
Si *esforcez* ce roi qui si est mis aries.
(*Floovant*, 2393, A. P.)

— Fortifier :

E mis braz *esforçad* lui. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXXVIII, 22, Michel.) Lat., roboravit.

Le castel fit durement *efforcier*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 17[d].)

E sun regne *fu* mult afermed e *esforcied*. (*Rois*, p. 228, Ler. de Lincy.)

Et si garnissoit et *efforçoit* ses villes et chasteaux. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 394 v°.)

Por ço que li atiremens de l'ordene *soit* sovent recordes et *efforcies* par auctorité des devines escritures ne puist de legier refroidir. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 157 r°.)

Esforcer le chatiau de Japhe. (*Instr. de Guill. patr. de Jér.*, Arch. J 456, f° 36[3].)

Pour obvier a le male volenté des anemis, et pour la ville garder et *efforchier*. (1359, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 3 v°.)

Et enmenoit avoec soy tous chiaux qui se pooient aidier, pour *efforcher* sen host et avoir plus grant renommee. (FROISS., *Chron.*, III, 345, Kerv.)

Ele (la vigne) s'avirona de grant vertu parmi les flans et ses bras *efforcha*. (*Li prem. liv. Salemons*, ms. Berne 590, f° 207[d].)

Mais ma promission et esperance en moy te doit *efforcer* et reconforter. (*Intern. Consol.*, II, XXXXVII, Bibl. elz.)

— Augmenter :

Qui veut son pouvoir *efforcier*
Aint son ami et tiegne chier.
(*Anc. prov.*, XIII[e] s., ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Dou pourfit ki venra de la hanse c'on gaaigne en Engletiere nous samble bon se il vous samble ausi bon c'on despendie la moitié ou la tierce partie et c'on aporte li remanant en la huge pour *efforcier* le commun droit de la hanse. (*Li Ordenance de tenir la hanse c'on apiele la hanse de Londres, et entre ceux de Bruges*, Arch. du Nord de la France, t. I, p. 185.)

— Réfl., augmenter, grandir :

Cypres *esforçant soi* en haut. (*Bible*, Richel. 901, f° 61[c].)

Et la, plus que devant, *s'efforça* le dit assault. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 81, Soc. de l'H. de Fr.)

— Neutr., devenir fort, devenir puissant, augmenter :

Grans fu li duels, si *efforce* li cris.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 6[a].)

Hues s'en ist, dont *efforce* li cris
(*Ib.*, f° 9[c].)

A l'asambler font la noise *efforcier*.
(*Ib.*, f° 14[a].)

Lieve la noise, si *efforce* li cris.
(*Ib.*, f° 24[e].)

La flame saut, dont *esfforce* li cris.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 98[a].)

Se nus les laissum alkes en la terre *esforcier*,
Ne serunt mie puis a destruire legier.
(*Rou*, 2[e] p., 107, Andresen.)

Li sains fait le grant feu *efforcier*.
(*Raoul de Cambrai*, Richel. 2493, f° 23 r°.)

E Samuel crut e *esforcha*. (*Rois*, p. 13, Ler. de Lincy.)

Qant li conpaignon i parvindrent, si començа la meslee a *efforcier*. (*Artur*, Richel. 337, f° 138[d].)

Ysaac cruit et *esforsa* tant qu'il ot .XXV. ans d'eage. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 34[b].)

— Réfl., faire des efforts, s'appliquer :

Del Deu servise *se* volt mult *esforcer*.
(*St Alexis*, st. 52[d], XI[e] s., Stengel.)

— Neutr., s'efforcer :

Et voient les Danois tout le tertre couvrant.
Parmi eus sont feru a plain cours *efforchant*.
(*Doon*, 10294, A. P.)

Veulent *efforcer* les dessus dis ou aucuns d'eulx de contraindre aucuns des marcheans de porter leurs denrees contre leur volonté a la dicte foire. (1354, *Pl. du maire de Rouen*, Arch. mun. Rouen, Reg. DD, f° 56 r°.)

— Act., repousser par la force, battre :

Li Gadrain les *esforcent* et font grant batistal.
(*Roum. d'Alix.*, f° 25[a], Michelant.)

— Empêcher :

Ce seroit painne perdue qui m'*efforceroit* de faire chose dont je fusse moult entalentez. (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° 7[d].)

— Neutr., être violent, résister avec violence :

Il fisent sor le flum, la ou li eve *esforche*, un pont. (*Chron. d'Ernoul*, p. 441, Mas-Latrie.)

Et se li talemelier li *efforce*, li mestre des talemeliers vient au prevost de Paris. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1[re] p., I, 47, Lespinasse et Bonnardot.)

Et se cil li voloit *efforcier*, le mestre le devroit faire savoir au prevost de Paris, et li prevost de Paris li devroit abatre la force. (ID., *ib.*, XLVIII, 20.)

— Act., briser :

Preux estoient les deux chevaliers, si *efforcerent* leurs lances jusques es poings. (*Perceforest*, vol. 5, f° 91[a], éd. 1528.)

— Réfl., terme de chasse :

Si tu vois que ce soit du cerf que tu destournes, et il va bellement, sans soy effroyer, gette une brisee et te retray ; et s'il *s'efforce*, et qu'il s'en voyse de toi, tu le verras par ces signes. (*Modus*, f° 13 r°, Blaze.)

— *Esforcié*, part. passé, fort, grand, puissant, considérable :

Jo t'en durrai mult *esforciet* eschange.
(*Rol.*, 3714, Müller.)

Hervis est riches et *efforcies* d'amis.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 3[c].)

Grans fu la noise et *efforcies* li cris.
(*Ib.*, f° 3[e].)

Se est jovenes et *efforcies* d'amis.
(*Ib.*, f° 8[b].)

Grans fu la noise et *esforcies* li cris.
(RAIMBERT, *Ogier*, 7084, Barrois.)

Li rois tenoit une moult *efforciee* cort. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 25[a].)

Or commance chançons boenne et *efforcie*.
(*Jeh. de Lanson*, Richel. 2495, f° 15 v°.)

.. *Esforciee* flebesce.
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 165[d].)

Li soudans tint court molt *efforcie* et fist grant joie del jour de sa nativité. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 199.)

S'adont fust a Nimaye, la cité *esforchie*.
(*B. de Seb.*, II, 862, Bocca.)

C'une fosse veoit, grande et aprofondie,
Obscure, tenebreuse, machonnee, *effercie*.
(*Ib.*, VI, 88.) Impr., *effortie*.

Quant il fut venu en sa terre illec sejourna .XX. jours : et tous les jours tint court *efforcee*. (*Lancelot du Lac*, 1[re] p., ch. 35, éd. 1488.)

Illec fut la meslee tant pourtant plus *efforcee* qu'elle n'y avoit le jour esté. (*Ib.*, 1[re] p., ch. 36.)

La voix me couste et me lasse : car je l'ay haute et *efforcee*. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 13, éd. 1588.)

ESFORÇOIS, adj., violent, audacieux :

Milan, tu voulz prendre ung Lombart ainçois
Que ung bon Francois, grant difference y a,
Franc estre peuz, mal usas de ton choiz,
Or t'appercoiz quelz gens sont *esforçois*.
(*Poés. fr. de G. Alione*, Conq. de L. XII sur Milan, f° 65.)

ESFORIER, v. a., apprécier :

Plus donc jou l'*esfories* que les autres ases,
Quar c'est la flors de l'ost, sacies par verité.
(*Roum. d'Alix.*, f° 26d, Michelant.)

ESFORMIER, *efformier*, v. n., fourmiller :

Lors veissiez la cité de Costantinoble mult *esformier* des Venissiens et des Pisans et d'autres genz qui de mer savoient. (VILLEH., § 466, Wailly.)

Mult *efformier*. (ID., éd. Vigenere, Paris, 1585, liv. IX, p. 173, et éd. Du Cange, p. 193.)

ESFORSER, voir ESFORCIER.

ESFORSIEEMENT, voir ESFORCIEMENT.

ESFORT, *-orz*, *-ors*, *eff.*, s. m., force armée, troupe :

N'asemblereit jamais si grant *esforz*.
(*Rol.*, 599, Müller.)

Tel en donai Hainfroi el caon sor le coi
Que pasmé l'abati voiant tot son *effort*.
(*Mainet*, p. 16, G. Paris.)

Soit nostre *effors* ou val Beton menez,
Conroiez d'armes, garnis et aprestez.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 9b.)

L'*effors* le roi ne prise une grozelle.
(*Ib.*, fragm. Châlons, v. 199, Bonnardot.)

..... Si manda sun *esforz*.
(*Rou*, 2e p., 97, Andresen.)

E docement les a requis
Qu'a lui viengent od lor *efforz*
En Danemarche dreit as porz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27897, Michel.)

La nuvele vint a Tou, le rei de Emath, que David out descunfit tut le *esforz* Adadezer. (*Rois*, p. 147, Ler. de Lincy.)

Car n'est mie grant nostre *effors*,
Tost nos auroient les Grieus mors.
(*Eneas*, ms. Montp. H 251, f° 148 v°.)

Lors dist a ses homes que puisque li *esforz* de Rome devoit venir si prochiennement, il n'a-nule poor que cil de Logres aient pooir de lui mal fere. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 119d.)

Salehadins estoit defors
Et avoec lui tous ses *effors*.
(MOUSK., *Chron.*, 19612, Reiff.)

La leur vint au devant le glorieux prince Charles et quanques il put avoir d'*effort*. (*Grand. Chron. de France*, V, 26, P. Paris.)

— Force, impétuosité :

Bien pueent mais sigler, car grans est lor *effors*.
(*Guy de Camb.*, Richel. 24366, p. 227b.)

Force est *efforz* de genz don l'en ne puet deffendre. (*Liv. de jost. et de plet*, III, 7, Rapetti.)

Et s'en ala par *effort* de cheval jusques a Gysors. (*Chron. de Rains*, c. VIII, L. Paris.)

— *A esfort*, loc., avec élan, avec emportement, rapidement :

Sun cheval brochet, laisset curre *a esforz*.
(*Rol.*, 1197, Müller.)

— En grand nombre :

Et ensi que il ceminoient, pourveances les sievoient *a esfort*, as sonmiers et a charroi. (FROISS., *Chron.*, I, 327, Luce, ms. Rome.)

Gens d'armes et arcier li venoient d'Engleterre a *effort*. (ID., *ib.*, VI, 175, Luce.)

— *Par esfort*, avec puissance :

Rois seras tu de France se tu vis *par effort*.
(*Mainet*, p. 17, G. Paris.)

— *De nul esfort*, quelque résistance que l'on oppose :

Que ceus sur qui charra la sortz,
Ques qu'il seient, *de nul esforz*,
S'en istront fors senz revertir
Querre altre regne pur garir.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 155, Michel.)

ESFORTEOR, s. m., celui qui donne, qui rend des forces :

Qar jo ai mon *esforteor* mon Seignor Jhesu Crist. (*Pass. S. Blaise*, Richel. 818, f° 232 r°.)

ESFORZ, voir ESFORT.

ESFOSSER, *-oser*, verbe.

— Act., creuser, fouir :

Icil qui le piet de la tour
Esfosse tant qu'il en ist fors,
C'est cil cui faillis est confors.
(BAUD. DE COND., *li Prisons d'am.*, 1810, Scheler.)

— Neutr., se creuser :

Se li *esfosent* li oel et si n'a cure de voler... prendes consaude. (*L'Aviculaire des oiseaux de proie*, ms. Lyon 697, f° 223c.)

ESFOUDRE, voir ESFOLDRE.

ESFOUDRER, voir ESFOLDRER.

ESFOUIR, voir ESFOIR.

ESFRAER, voir ESFREER.

ESFRAIEURE, *eff.*, s. f., bruit, tumulte occasionné par l'épouvante :

Pleurs, gemissemens, cris, *effraieures*, hurlemens, maledictions, blasphemes. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 316, ap. Ste-Pal.)

ESFRAIN, *effrain*, adj., sans frein, à bride abattue :

Josep qui moult fist a loer
A tout le graal qu'ot fet fere
Vint *esfrain* du mont de Cauvere.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 142c.)

Se maus pensers se voet embatre
Ou cuer, raisons le doit debatre
Si que li cuers ne soit *effrains*.
(J. DE CONDÉ, *li Dis dou frain*, 45, Scheler.)

ESFRAINDRE, *effraindre*, *effreindre*, *effrendre*, v. a., enfreindre, attenter à :

Le coustume de le maison
Ne vuel *esfraindre* ne brisier.
(*Li Lais de Courtois*, Richel. 1553, f° 499 v°.)

Quar trop seroit chose diverse
Se la loy de Mede et de Perce
Estoit pour un seul homme *effrainte*.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 96a.)

Li roys ne *effraindront* onques en celi cas la mageste de cesti souverain ordre. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 67a.)

Les Engles avoient les trieves rompues et *effraintes*. (FROISS., *Chron.*, XVII, 295, Kerv.)

Nostre Seigneur fist ces terribilites quandt il leur voult donner les commandements adfin qu'ils craindissent les *effraindre*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 126 v°.)

— Abs., faire quelque contravention aux règlements :

Se ly cambieres accroit le pris estably par eschevins ou *effraint* en aulcune chose, au seigneur debvera .xx. sols. (1238, *Charte de Marquion*, Tailliar.)

A wardeir et a tenir a tous jors sens *effrendre*. (1290, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 15c.)

Selon les privileges, franchises et libertez a eux par nous octroyez, sans *effraindre*. (1405, *Ord.*, XII, 222.)

Sans *effraindre*, ne aller au contraire. (1405, *Hist. de Metz*, IV, 579.)

— *Esfraint, esfrait*, part. passé, brisé :

Hé Diex, [si] en fu puis tant[e] lerme ploree,
Et tante targe *effreinte*, tante broigne fausee.
(*Destr. de Rome*, 33, Groeber.)

... Soit rompue et perdue comme *effrainte* et delaissee la jeusne. (*La tresample Expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 108c.)

— Fig., cassé de vieillesse :

Li rois Felis fu vieils *effraiz*,
Molt ot vescu, granz mauls a traiz.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 36d.)

ESFRAINTE, *-einte*, *-aincte*, *eff.*, s. f., bruit :

S'en vindrent ainsi combatant si pres que le mareschal en ouyt l'*effrainte*. (*Faits du mar. de Boucicault*, 1re p., ch. 31, Buchon.)

— En terme de chasse :

Un cerf qui sera au meismes pays s'en pourra bien aller de l'espave et *effreinte* des chiens. (*Chasse de Gaston Phebus*, ms., p. 218, ap. Ste-Pal.)

S'il avient que lesditz varlez sentent aucune *effraincte* de loups ou de male beste saillir du bois ou de montaingne, adonc deslient les chiens et laissent courre. (CHRIST. DE PIS., *Policie*, Ars. 2681, § IX.)

ESFRANCHIER, *-quier*, v. a., affranchir :

Et se uns de ses souges y avoit geté le main, si ne li pot il demorer, s'il ne proeve que ce fu de son fief ou de ce qui devoit estre tenu de li, qu'il a trové concelé ou *esfranquié*. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, XXIV, 5, Beugnot.)

ESFRANCHIR, *-cir*, *-quir*, *-kir*, *-ckir*, *eff.*, verbe.

— Act., affranchir :

Si tenoit ses cinq muis de tere valencenois de le glize a mierchit ki *est esfrankie*. (1235, *Lett. de Sobier, official de Cambrai*, N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Affrancissomes la devant dite abeye et volons que ele *soit effranchie* et cuite de toutes exactions, corovees et talles. (1261, *Lett. de la Cesse Marg.*, p. 253, Tailliar.)

Emancipare, *effrancir*. (*Pet. Vocab. lat. franç. du* XIIIe *s.*, Chassant.)

Jou *ai effrankit* et enfrankis a tousjours perpetuelment de taille paier toutes les tieres et les yretages que lesdittes reli-

gieuses ont en men demaine. (1er déc. 1331, *Cart. de Flines*, CCCCLI, Hautcœur, et 1341, Arch. JJ 73, f° 139 r°.)

— Réfl., s'affranchir :

Parquoi nous *nos* puissions delivreir ne *effrankir* des obligations devant dites. (1297, *Cart. de Hain.*, Accord, Reiff., et Martenne, *Anecd.*, I,1296.) Var., *effranckir*.

— Act., porter le ravage dans :

Ceste beste *avoit* si la montaigne *esfranchie* par sa crueuté et tote la terre joste la marine qu'il n'i osoit aler home ne feme ne autre creature. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 91b.)

ESFRANKIR, voir ESFRANCHIR.

ESFRANQUIER, voir ESFRANCHIER.

ESFRAZELER (s'), v. réfl., exprime l'idée d'avoir une mise et des airs immodestes :

Hazart dist mort a la pucele
Qui si *s'aville* et *esfrazele*
Que l'en la covoite et regart.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Richel. 23111, f° 249d.)

ESFREAMMENT, *effraeemment*, adv., avec effroi :

Li Espagnol ne peurent ce fais souffrir ne porter ; mes se commencierent a ouvrir, a fuir et yaus desconfire, et retraire moult *effraeemment* et sans arroi devers la cité de Nazres. (FROISS., *Chron.*, VII, 45, Luce.)

Canada, *effrayamment*.

ESFREANCE, *effreance*, *efreance*, *effraance*, *esfraanche*, s. f., frayeur :

N'i a un seul grant ne petit
A cui il n'en prenge *effraance*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 91b.)

Quant gesir voi en biere de chelui la sanblanche,
Por cui ai por tant an estet en *esfraanche*.
(*De St Alexis*, 983, Herz.)

Souffri plus de maus outremer,
De duel, d'angoisse, et d'*effreance*,
Qu'omme né qui regnast en France.
(G. GUIART, *Chron.*, Richel. 5698, f° 53 v°.)

Totes voies li cuers qui charneaus estoit fu un petit en *effreance* et por ce s'asegura il auques en meismes l'ore. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 51b.)

En grant *efreance*. (*Ib.*, f° 65c.)

ESFREDIR, *esfreir*, v. n., se refroidir :

Ensi offre chaude farine
Qui n'est mie senz amor fine,
Quar saches s'amor n'i fust mie
La farine *fust esfredie*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 32c.)

Quant il (le sucre) est bien cuyt et parboilly.... le lessent *esfreir* jusquez tant qu'il se prent. (CAUM., *Voyage d'oultr.*, p. 117, La Grange.)

ESFREEDEMENT, voir ESFREEMENT.

1. **ESFREEMENT**, - *aement*, - *ayement*, - *oyement*, *eff.*, s. m., action d'effrayer, frayeur :

Qu'il ne font noise ne nul *effraement*.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 102c.)

Et quant li senescaus le vit
Bele et de biau contenement
Simple et sans nul *esfreement*
Et qu'ele estoit de haut parage
Si loa moult le mariage.
(*D'un Roi d'Egypte*, etc., Ars. 3527, f° 94c.)

Simple, sanz nul *effreement*.
(*De la Royne qui ocist son seneschal*, 234, Méon, *Nouv. Rec.*, II ; et ms. Richel. 23111, f° 39d.)

Estonné de l'*effrayement* des siens. (MAIGRET, *Polybe*, v, 29, éd. 1542.)

Quant a l'*effroyement* de la lance, il n'est pas de si grande efficace qu'est l'estonnement qu'apporte la pistolle, quand on la sent bruire de pres. (LANOUE, *Disc.*, p. 309, éd. 1587.)

2. **ESFREEMENT**, *effreement*, *esfreedement*, *esfrement*, *effreiement*, - *heement*, *effraement*, *effrement*, *effraiement*, *effrayement*, *effroiement*, adv., avec effroi, avec la précipitation de la crainte :

Al amiraill en vunt *esfreedement*.
(*Rol.*, 2767, var., Müller.)

Porrus soumont ses hommes isi *esfrement*
Qu'il en jure ses Dex et quanqu'il i apent.
(*Roum. d'Alix.*, f° 56c, Michelant.)

Il s'en paisset oultre si *effreheement* que... (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 56 v°.)

De son charnel la mer istra,
Voudra fouir, mes ne porra (l'homme)
Tant istra *effreement*.
(GEFF., VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 184b.)

Es vous la feme emmi le piere
Criant mout *effreement*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 83, Peigné.)

Et li deisse apertement
Por quoi si *esfreement*
Estoie esveilliez orendroit.
(*La Panthere d'amors*, Richel. 24432, f° 163b.)

Effreement salt Jason.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 17b.)

Cum il vit le porter venir si *effreiement*
E entrer al paleis, grant merveille l'en prent.
(*Horn*, 2962, Michel.) Var., *effreement*.

En celle bataille ot mout de gens qui... s'enfuirent *effreement*. (JOINV., L, Wailly.)

Vint avecques grans brandons de feu ardant luy enflamber et bouter en visaige si *effrayement* et douleureusement que l'ermite en avoit telle paour et hideur qu'il trambloit tout. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LII, Bibl. elz.)

Et la salua moult *effreement*, car il estoit si surpris de s'amour qu'il ne sçavoit nulle contenance faire. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 18, Bibl. elz.)

Les deux freres firent crier a l'arme moult *effroiement* parmy l'ost. (ID., *ib.*, p. 216.)

Lors moult *effreement* il s'en retorna a leurs gens. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 127d.)

Quand le geant ouy la dame parler, il la regarda moult *effrayement*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 29, Michaud.)

Gectoit ses yeulx *effrayement*. (A. CHART., *l'Espér.*, Œuv., p. 265, éd. 1617.)

Le bastard de la Vieville... vint devant la chambre et buqua a l'huis *effraement*. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, III, 104, Kervyn.)

Apres avoir esté la quatre jours, party et leva son siege par nuit bien *effrayement*. (ID., *Œuv.*, II, 34, Kerv.)

Sa bonne femme, qui l'ouyt ainsi demener, respondit *effreement*, et comme craintivement, faisant l'ignorante : Hemy! qui est ce la que j'ay ouy crier ? (LOUIS XI, *Nouv.*, XXVII, Jacob.)

Et demanda assez *effrement* : Qui est la ? (ID., *ib.*, XVIII.)

Adonc s'est la pucelle assez *effraiement* esveillee. (*Perceval*, f° 5c, éd. 1530.)

Et faisoit les choses plus craintifvement et *effrayement* que les jours precedens. (E. DE LAIGUE, *Comm. de J. Ces.*, f° 10 r°, éd. 1539.)

Et ceulx qui l'adviserent se prindrent a escrier et accoururent tout *effrayement* a luy. (G. SELVE, *Alcibiade*, éd. 1547.)

Et mes troubles espris
Sont de nouvelle horreur *effraiement* surpris.
(LA PERUSE, *Med.*, III, éd. 1555.)

Cette cheveleure
Effraiement herissee.
(ID., *ib.*, IV.)

Les malades, apres quelque douze, quinze et dix huict heures, retournoient a l'usage de leurs sens et parloient quelque peu assez *effrement*. (HATON, *Mém.*, an 1576, Bourquelot.)

ESFREER, - *oier*, - *oyer*, - *aer*, *eff.*, *affraer*, *affrayer*, *affreeir*, *affreheir*, verbe.

— Réfl., s'agiter, se troubler, se mettre en mouvement :

En icelui tens deliteus
Que toute rien d'amer *s'effroie*
Songai une nuit que j'amoie.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 1c; v. 83, Méon.)

..... *S'esfroie*.
(Ed. Michel.)

Et Mares qui vient si a point
Besse sa lance et si lui donne
Sor l'escu tel coup qu'il resonne,
Meraugis revient, si *s'esfroie*,
Lors s'escrie, et Mares peçoie
Sa lance.
(R. DE HOD., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 23d.)

— Neutr., s'agiter, se troubler, prendre l'alarme :

Kant il vit ses gens ici *affreheir*. (*St Graal*, III, 442, Hucher.)

Quant je la vi *esfraer*
Si durement,
Que ne me daigne esgarder.
(LI ROIS DE NAVARE, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 4,25.) *Esfreer*, Tarbé, p. 89.

Quant ilz cuiderent passer, les Sarrazins les adviserent et virent qu'ilz n'estoient pas de leurs gens ; et adonc commencerent a *effroyer* et crier a l'arme. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 158, Bibl. elz.)

Tout le cueur durement m'*effroye*
Quant aproche de ce lieu cy.
(*Le Cheval. qui donna sa femme au Dyable*, Anc. Th. fr., III, 472.)

— *Esfreé*, part. passé, agité, troublé, courroucé, bruyant :

Li reis Marsilies en fut mult *esfreez*.
(*Rol.*, 438, Müller.)

Al amiraill en vunt tut *esfreet*.
(*Ib.*, 2767.)

No gent en est durement *esfreee*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 12623, Barrois.)

Durement estoit *affraé*.
(*Continuation du Brut*, ap. Michel, *Chron. anglonorm.*, I, p. 71.)

Les Normanz vers le Seu sont taunt *affrayez*.
(*Chron. de P. Langtoft*, ib., p. 134.)

Il n'i ot si hardit qui toz ne fuist *affreeis*. (*St Graal*, III, 516, Hucher.)

Quant la novele sorent, mult furent *esfreé*.
(*Gui de Bourg*, 2069, A. P.)

Une mult grant noise *effree*
Est en la grant rue levee,
Qui cascun jor est a coustume.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 320f.)

Le cuer ot forment *effraé*
Li sires de ce qu'il ot dire.
(*Couci*, 4194, Crapelet.)

Le mestre dit ces choses au roy, dont le roy fut forment *effraé*. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 156, Michel.)

C'est voir, ce dit li autres ; n'aiez chiere *effraee*.
(CUV., *du Guesclin*, 3807, Charrière.)

— Effrayant :

Al pont chaeir fu la criee
Mult dolerose e *esfreee*.
(*Rou*, 3e p., 5253, Andresen.)

N'a nule cose si isnele
Come est *esfreee* nouvele ;
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 329d.)

ESFREI, voir ESFROI.

1. **ESFREIR**, *eff.*, *efroir*, verbe.

— Neutr., faire du bruit :

Ci oissiez noise lever
E genz semundre e *effreir*,
Lor communes totes banir.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 12948, Michel.)

— Act., troubler, effrayer :

Il sone .I. cor et la vile *effrei*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 5f.)

Et se, par aucune maniere
De forloingnie chasser li faut,
Pour ce ne doit avoir deffaut
Ou veneur, ne soy esbair,
Mais il doit ses chiens *efroir*
Sans les estre de rien chargent ;
A eux doit parler bel et gent.
(HARDOUIN, *Tresor de Venerie*, p. 46, J. Pichon.)

— Réfl., s'effrayer :

Si s'*esfroi* et dreça sa main encontre mult et fist sor lui le signe de la croix. (*S. Graal*, I, 443, Hucher.)

— *Esfrei*, part. passé, effrayé, étourdi :

Quant no baron l'entendent, es les vos *esfreis*.
(*Conq. de Jérus.*, 4180, Hippeau.)

Si fort se hurtent li vassal engrami
De cors, de pis, que tuit sont *effrei*,
Si qu'a la terre li uns l'autre abati.
En pies resaillent, mais moult sont *effrei* ;
Car moult petit li uns l'autre choisi.
(*Gaydon*, 3221, A. P.)

— Effrayant :

Ci est l'ovre trop perillose,
Trop *effreie* e trop dotose.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 19802, Michel.)

2. **ESFREIR**, voir ESFREDIR.

ESFREISON, *-oisson*, *-oysson*, *eff.*, s. f., effroi, frayeur :

La merveillose *effreison*
Ot e l'eissil e la rapine
Que fait la genz ultremarine
Sor eus od feu e od occise.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27208, Michel.)

Qui ce a fait a chaudes *esfroissons*.
(*Ball. p. le card. Balue*, Richel. 1721, f° 105.)

En celle *effroysson* ou ilz estoient de fuir a garantie chascun vint vers le pont au mieulx qu'il peut. (*Orose*, vol. II, f° 81c, éd. 1491.)

ESFREISSEMENT, *-aissement*, *-aisement*, *-oyssement*, *eff.*, s. m., action d'effrayer, frayeur éprouvée, bruit qui effraie :

L'oz de Grece fust maubaillie
Par l'*effraissement* de lui (du Sagitaire)
Plus que par la force d'autrui.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 77b.)

L'ost de Grece fust malbaillie
Par l'*esfreissement* de lui
Plus que par la force d'altrui.
(ID., *ib.*, 12286, Joly.)

L'os des Grigois fu malbailie
Par l'*effraisement* de lui
Plus que ..
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 91b.)

Si oit un *effraissement*,
Une noise et un criement
Grans et estranges et a desroi.
(ID., *ib.*, f° 109h.)

Od grant temulte, od noisemenz,
E od granz *esfreissemenz*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 5869, Michel.)

Bien par loisir escouta le conte d'Artois ce que sa femme luy disoit, et asses entendit l'affliction qu'elle avoit de son *effroyssement*; si songa ung petit en pensant qu'il se descouvreroit a son Philippot comme en celluy ou il apparcevoit grant sens et preudommie. (*Le Chevalereux Cte d'Artois*, p. 151, Barrois.)

ESFREMIR, *effremir*, verbe.

— Réfl., frémir, s'effrayer :

Quant le vit nostre sires si grant duel demener,
Et chaus ki sont o li vit doucement plorer,
Trestous *s'en effremist*, li plors le fait muer.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 43 v°.)

Dit Renoart : Mult *vous* voi *effremir*.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 245c.)

Pentalis ad la noise oie
Et ces chevalers aperceut,
Tut *s'esfremi*, esmaié fut,
Ne se dona guarde de gait.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 87c.)

Quant Volusien le vit, si dist : Est ceo l'ymage nostre seignor Jesucrist. An eire *s'esfremi*, si l'aora. (*Legende de Pilate*, Richel. 19525, f° 60 v°.)

— Act., effrayer :

Et tu par exemple de son yssue, *effremiroyes*, bien sçay, les vices et les fraudes de fortune. (G. CHASTELLAIN, *Deprec. pour Pierre de Brezé*, VII, 55, Kervyn.)

— *Esfremi*, part. passé, qui frémit de terreur :

Est une chose avenue dont soies *effremit*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 70 r°.)

Tost furent *effremi* et viel et juvencel.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 95 r°.)

Ne sai s'estreit pur lui ke su si *esfremie*.
(*Horn*, 717, Michel.)

ESFRENER, *eff.*, v. a., faire secouer le frein :

Et ainsi ceste mechante commune, prompte a mectre aux champs et aisee a *esfrener*, fist ung insulte. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 19 r°.)

ESFREOR, *-eour*, *-eur*, *-eeur*, *-eeor*, *-aour*, *-oiour*, *-oyeur*, *eff.*, s. f., agitation, frayeur, effroi :

Al cuer en a grant *esfreor*.
(*Brut*, ms. Munich, 4017, Vollm.)

Ore est Robert de Vals alque en *effreur*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1508, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III, p. 590.)

Demande Robert de Vaus, mar seit en *esfreur*.
(ID., *ib.*, 1630.)

Or vus mettez pur nient en grant *effreeur*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 37 r°.)

Il fist esveiller Jalousie
Qui se leva en *esfreor*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 30b.)

Qui se leva en *effreeor*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 25a.)

..... En *effreour*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 33d.)

.... En *effroiour*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 16a.)

Lors s'en tornerent par un val tenebrour,
En desfendant sans trop grant *esfreour*.
(*Enf. Ogier*, 1730, Scheler.)

Cilz coups ha les Franceois mis en tel *effraour*
Qu'il n'y ha celui d'eulz qui n'ait de lui paour.
(*Girart de Ross.*, 5259, Mignard.)

Et tuit furent plain d'*effreour*,
Mais onc Nyobe n'ot peour.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 79c.)

Avoir grand terreur, grand *effroyeur* (J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

ESFREUR, voir ESFREOR.

ESFRI, voir ESFROI.

ESFRISIER, voir ESFROISSIER.

ESFROI, *-ei*, *-ai*, *-ay*, *-i*, *-oit*, *eff.*, *ef.*, *enf.*, *enff.*, *af.*, s. m., bruit, vacarme, tumulte :

Si vous deffent de Dieu de paradis
Que ne facies mellees ne *effris*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 221 r°.)

Idunc n'i out noise ne *esfrei*,
Paisible se tindrent e quei.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4474, Michel.)

Treske ele (la bisse) out oi *l'esfrei*
E vit venir les chens vers sei,
Estent le col, cline l'oreille,
E fud ignele a grant merveille.
(*Vie de St Gile*, 1723, A. T.)

En oieins l'*afroi* et la criee. (*St Graal*, III, 514, Hucher.)

La ot de tabors et de cors
Grant noisse fete et grant *esfrois*.
(*Renart*, 27478, Méon.)

Garnier ki frestelle
En oi l'*efroi*,
Si vint au bergier
K'est de grant deroi.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 27, 83.)

Quant je ne vos ai
Mout m'en esmai,
Car en *effrai*
M'a mis le vostre doz cors gai.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 188 r°)

A .I. *enffroi* et a .I. bruit
Li Pincenart i hurtent tuit.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 107a.)

Des espees d'acier fu si grans li *effrois*,
D'outre le mont l'oi li bons dus Godefrois.
(*Chans. d'Antioche*, II, v. 768, P. Paris)

Mut rustalment prist a braidir,
Et a tripeir et assalhir ;
Pur cel *enfroit* s'en quide aleir
Et la chartre tote enfondreir.
(*Vie de Ste Juliane*, ms. Oxf. Bodl., Canon. misc. 74, f° 70 r°.)

Li *esfroiz* des pluies les destreingnoit moult. (G. DE TYR, XXI, 24, Hist. des crois.)

Sonent mil graille par merveillos *esfris*.
Granz fu la noisse, si l'oirent Francis.
(*Roncisv.*, p. 44, Bourdillon.)

Comme Guillaume Lanyeux demourant a Dueilz ait esté comme capitaine avec plusieurs autres du plat pays d'environ, aus *effroiz* qui, derreinement et n'a gaires, ont esté faiz par les dites gens contre les nobles dudit royaume, a abatre en plusieurs lieux forteresses, et dissiper leurs biens et aucuns mettre a mort. (1358, Arch. JJ 86, pièce 222.)

Ils oirent grant *effroi* de gens. (Froiss., *Chron.*, III, 250, Kerv.)

Et quant le cas advenoit qu'il avoit en ost aucun cry ou *effray* d'armes, elle venoit, fust a pié ou a cheval, aussy vaillanment comme cappitaine de la compagnie eust sçeu faire. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, c. 45, Bibl. elz.)

— *Faire esfroi*, loc., donner l'alarme:

Sitost que les premiers furent descendus de la muraille, ils occirent le guet, avant qu'il eust loisir de crier, ne de *faire effray*. (O. de la Marche, *Mém.*, I, 12, Michaud.)

Esfroier, *effroyer* (s'), v. réfl., se frotter :

Qu'environ de la Magdaleine
Le cerf muse et tel vie mainne
Que souvent aux arbres *s'effroye*.
(Fontaine Guerin, *Tres. de Ven.*, ms., p. 44, ap. Ste-Pal.)

Esfrois, *effrois*, *effros*, s. m., bruit, vacarme, tumulte :

Par merveillos *effros* est ses escuz percez.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 18 v°.)

La se rengent les François,
Donc si fierent a un *effrois*.
(*Othevien*, ms. Oxford, Bodl. Hatton 100, f° 93 r°.)

Lances baissies tot assenblent
Si durement a un *effrois*,
Que l'on peut oir les escrois
Bien pres d'une liue pleniere.
(*Durm. le Gal.*, 7762, Stengel.)

Cf. Esfroi.

Esfroissier, *esfroisier*, *effrisier*, *efrisier*, v. a., briser :

Se je le truis nus nel pora aidier
Que ne li fache tous les os *esfroisier*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 29 v°.)

Por un poi de science, que Dieus lor a aprise,
Fait un potiers un pot, puis avient qu'il le brise :
Li potiers prant la terre, et despiece et *effrise*,
Puis en refait un pot tot d'autretele guise ;
Donc ne fait Dieus ce pot et si fait le potier.
(*Chantepleure*, Richel. 19152, f° 104.)

Li potiers prent la terre et depiece et *esfrise*,
Puis en refet .i. pot tout d'autretele guise.
(*Ib.*, Richel. 837, f° 336.)

Hermant li riches dux, qui tout ront et *effrise*.
(*Gir. de Ross.*, 224, Mignard.)

Fixus senefie *efrisé*,
Car li fils Dieu *fu effrisiez*
Et tous derous et debrisiez
Com li fains en la fressonnere.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 50[d].)

Esfroisson, voir Esfreison.

Esfronchier, *eff.*, verbe.

— Réfl., froncer les sourcils :

Hains tient sa feme par la trece,
Et cele qui de duel esprent,
Son baron par les cheveux prent,
Si le sache que tout l'embronche :
Aupais le voit, en haut *s'effronche*
Pour enhardir dame Anieuse.
(*De Sire Hain et dame Anieuse*, Richel. 837, f° 50[d], Montaiglon, *Fabl.*, I, 107.)

— Neutr., froncer les sourcils, être tourmenté :

Tant que ses peres escoucha
Malades, qui moult *effroncha*
Por la maladie qu'il ot.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 86[d].)

Esfronter, *effronter*, verbe.

— Act., casser le front, la tête :

Et fiert parmi le chief le conte,
Que tot l'escervele et *esfronte*.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 20[c].)

Fiert Roonnel entre deux eux ;
A peu qu'il ne l'*a effronté*.
(*Renart*, Suppl., var. des v. 22022-24344, Chabaille, p. 324.)

Si fiert del retroux de le lance
Un des autres qu'il encontra,
Si qu'a peu qu'il ne l'*esfronta*.
(*L'Atre perill.*, Richel. 2168, f° 32 r°.)

A pou que je ne vous *effronte*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 99[d].)

Lança une pierre au visaige du plus fort, si que tout l'*effronta*. (Christ. de Pis., *Policie*, Ars. 2681, § xl.)

Effronte, murdrit, et assomme
Tant de peuple qu'il n'en est somme.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 42[c].)

La gresle, qui les gens *esfronte*.
(*La Louenge et beauté des Dames*, Poés. fr. des xv[e] et xvi[e] s., VII, 296.)

— Fig. :

Nule povretez ne m'*effronte*,
Tout mon mal oublie et mesconte.
(Jeh. Bodel, *Congé*, Ars. 3142, f° 227[b]; Richel. 837, f° 60[d].)

Nule povretes ne m'*esfronte*.
(Id., *ib.*, v. 66, Romania, t. IX, p. 235.)

Mais une remembrance m'espovente et *effronte*,
Que qui plus tient de Dieu plus a a rendre compte.
(J. de Meung, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 6[a].)

— Réfl., se briser le front, la tête :

Sus ses oreilles port tes cornes
Que chiers ne beus ne unicornes,
S'il *se* devoit tous *esfronter*,
Ne peut tels cornes sourmonter.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 101[b].) Var., *effronter*. (Méon, v. 13503.)

Par peu que chascun ne *se effronte*. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 880, Génin.)

Esgaaignier, *esgaiegner*, v. a., gagner, conquérir :

Vous esties or trop aseur
Quant j'*esgaiegnai* et conquis
La vielle et le serpent ocis.
(*Fregus*, p. 164, Michel.)

Esgabement, *esguabement*, s. m., réjouissance, joie :

Pur ço sui jo d'icest en grant *esguabement*
Ke face envers Rigmel d'icest prometement.
(*Horn*, 690, Michel.)

Esgacé, *esguassé*, part. passé, agacé :

Avoit il les dens *esguassees*. (Rab., iv, Nouv. prol., éd. 1553.)

— Fig., dégoûté :

Poinct *esguassez* n'estes. (Rab., *Gargantua*, ch. 54, éd. 1542.)

Egacé, *agacé*, se dit, au sens de dégoûté, dans plusieurs dialectes de l'Ouest.

Esgacer (s'), v. réfl., se laisser aller à une liberté trop grande :

A l'une il fit une tresjolie garce,
D'elle parler jamais je ne *m'esgace*,
Pour tant qu'Angers de present ell' fait feu.
(Bourdigné, *Faifeu*, Jouaust, p. 128.)

... De la vostre grace,
Benignement, dont pas je ne *m'esgace*,
Me teniez plusieurs joyeulx propos.
(Id., *ib.*, p. 18.)

Esgadour, voir Aigassadour.

Esgaiegnier, voir Esgaaignier.

Esgaiement, *esgay.*, s. m., action de s'égayer :

Les corages d'*esgaiemenz*
Qui mult nuisent a foles genz,
Ne d'icele ovre delitable
Dunt l'om est tost vers Deu copable
N'out il nul desafaitement
Ne si fait abandonement
Dunt trop fust de la gent repris,
Blasmez, empeiriez ne maumis.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 12753, Michel.)

Par ce libre *esgayement* de niemens ou negations a tous propos, et refus des raisons ja receues, perissent toutes les parties de philosophie. (Pont. de Tyard, *Disc. philos.*, f° 167 r°, éd. 1587.)

Ha, benigne Ceres, nous ne sommes aux jours
De ces *esgayements* de chants et de liesses.
(L. Papon, *Pastor.*, II, i, éd. 1857.)

Esgaier (s'), v. réfl., s'écarter, s'éparpiller :

Fuiant s'en vet tot a delivre,
Onc ne fina et tant *s'esgaie*,
Qu'il s'enbati en une haie
Par desus une fosse oscure.
(*Renart*, 344, Méon.)

Esgaigne, s. f., irritation, colère, dépit :

Ysolt resspont par *esgaigne* :
Tuit diz avez esté huan
Pur dire mal de dan Tristran.
(*Tristan*, III, p. 43, Michel.)

Cf. Engaigne.

Esgaillardir (s'), v. réfl., se réjouir :

Ceste compaignie ne cerche qu'a *s'esgaillardir*. (Cholieres, *Apres Dinees*, p. 186, Lacroix.)

Je suis bien aise quand on prend du passetemps, et qu'on *s'esgaillardit*. (Id., *ib.*, p. 270.)

Esgaillement, voir Egalement.

Esgailler, *egailler*, verbe.

— Act., éparpiller :

Esgailler la terre. (7 mars 1474, *Compt. du R. René*, p. 21, Lecoy.)

La ville de Châteaubriand fit au D. de Mercœur en 1593 des fournitures de froment et de seigle dont le prix *fut egaillé* sur touttes et chascune les parouesses des ressors et juridiction dudit Chateaubriant... par suite d'un reglement dudit egail. (*Rev. des prov. de l'Ouest*, 1854, p. 223.)

— Réfl., s'étendre :

Entre tout un ormeau qui devant luy se panche,
Et *s'egaille* ombrageux de mainte verte branche,
Embellie a l'entour de pampre et de raisins,
Effaçant les honneurs de tous arbres voisins.
(Baif, *Œuv.*, f° 229 r°, éd. 1573.)

Norm., Orne, Touraine, Maine, Bocage, Bretagne, Ille-et Vilaine, *s'égailler*, *s'évailler*, s'éparpiller, s'étendre : « Le jour ou le Saint-Esprit *s'est égaillé* sur l's apôtres, tu n'y étais point, mon pauv'gas. » (*Vocab. du Haut-Maine.*)

En Normandie, *égailler* est aussi un v. a., et signifie déchirer.

ESGAIRDEIR, voir ESGARDER.

ESGAIRER, voir ESGARER.

ESGAIT, *esguait*, *esguet*, *eguet*, s. m., guet, veille, attention vigilante, embuscade, guet-apens :

Et vos metes en *esgait* qu'il soient pris ensamble. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 33ᵇ.)

Je suis certaine que mon mary ja ne yssira de ceste maison, mais il se mectra en *esguet*. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 194 r°.)

Le canbel ont tramis au Chatel Avenant,
Cil de l'*esgait* lor sailent et daries et devant.
(*Floovant*, 536, A. P.)

Lai devant, an ce bois, ont .I. *esgait* bati.
(*Ib.*, 1865.)

Et ceaux de la cité de Salerne, liquel estoient vestut de dras de lin, les secutoient jusques au lieu ou estoit fait l'*esguait* ; et cil qui faisoient l'*esgait* virent cil de Salerne il lor corurent sus. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, III, 43, Champollion.)

Par les embusches et *esguaitz* des ennemis. (*Flave Vegece*, I, 9, ms. Univ. E I. 107.)

Et eulx six armez se misrent en *esguet* en ung lieu ou ilz savoient que le suppliant devoit retourner. (1459, Arch. JJ 189, pièce 322.)

Si firent ceste nuyt grant guet
Au chastel, sur ponts et portaulx,
En eulx mettans tous a l'*eguet*,
Car ja sentoient venir leurs maulx.
(MARTIAL DE PARIS, *Vig. de Charl. VII*, f° 77ᶜ, éd. 1493.)

Tousjours eust fallu estre au guet,
Vivre en crainte, soing et tourment,
En mengant son pain en *esguet*
Sans ozer dormir seurement.
(ID., *ib.*, N III v°.)

Cf. AGAIT.

ESGAITANCE, *esguet.*, s. f., action de guetter, d'être aux aguets :

Speculatio, *esguetance*. (*Gloss. de Conches.*)

ESGAITEMENT, *esguet.*, s. m., ruse :

Auquel lieu non pas par apperte bataille, mais par fraulde et par art et par *esguetemens* a peu que Hanibal ne fut desconfit. (*Sec. dec. de Tit. Liv.*, I, 22, éd. 1530.)

ESGAITIER, *-uaitier*, *-ueitier*, *-etier*, verbe.

— Act., épier, surveiller :

Il façoient moult de griez persecutions a ces qui Deu servoient et a saint Eglise, et *esgaitoient* le saint home sovent la ou il pansoient qu'il deust auler. (*Vie saint Augustin*, Richel. 988, f° 183ᵇ.)

Encontre nos enemis
Qui nos *esgueitent* tut dis.
(*Le Chastel d'amour*, Richel. 902, f° 102ᵈ.)

Icellui Guichart s'en ala a tout un baston en les *esgaitant* et espiant. (1511, Arch. JJ 165, pièce 175.)

— Faire garder par des sentinelles :

Et *fut* leur ost bien gardé et *esguetié*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 165 r°.)

— Examiner, voir avec soin, considérer attentivement :

Nule riens tant el mont ne me gerroie
Com sa bianté qant l'*esgait* a loisir.
(COLART LE BOUTELLIER, *Chans.*, Romv., p. 283.)

Prandre garde et *esgaitier*
Se ce est ben de porloingnier
La bataille.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 37ᵈ.)

— Réfl., se faire garder par des sentinelles :

Et tendent pavillons et trefs,
Par la plaigne se sunt logges
Et *se sunt* ben *esguaites*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 8ᵈ.)

Guernesey, *eguettier*, être sur ses gardes contre les tentatives de celui qui vous guette.

ESGAITOR, *esgueteur*, s. m., celui qui guette, qui est aux aguets :

Par *esgaitors* dois tu entendre l'anemi qui tousjours gaite a geter home de boine voie. (*S. Graal*, Richel. 24394, f° 58ᵈ.)

Speculor, *esgueteur*. (*Gloss. de Conches.*)

ESGALEMENT, voir IVELMENT.

ESGALER, voir EGALER.

ESGALIR, voir EGALIR.

ESGALLEMENT, voir EGALEMENT.

ESGALLER (s'), v. réfl., se livrer à la joie, au plaisir :

Ma grant mere fut au bordeau
S'esgallant et menant grant chere.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 78ᵇ, éd. 1537.)

ESGALOCHE, s. m., sorte de patin :

Deux petiz *esgaloches* de fer noir pour aller sur la glace. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 258, Lecoy.)

ESGALONER, *-onner*, v. a., orner :

Moult fu riche la noche et de grant renomee,
A botons de fin or *fu* tote *esgalonnee*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 53 v°.)

ESGAMBEE, voir ESJAMBEE.

ESGANCHIR (s'), v. réfl., gauchir :

Mais li Saisnes li gete un colp par contenchon :
Li chevaliers le chisne jeta l'escu amon ;
En costé *s'esganchit*, li cox descent enbron.
(*Chev. au cygne*, 1, 125, Hippeau.)

ESGANCE, voir EGANCE.

ESGARD, voir ESGART.

ESGARDAGE, *egardage*, *eswardage*, s. m., fonction, acte d'inspecteur :

Les fermiers de l'*eswardage* des harens en la ville de Maisieres doivent avoir pour chacune mande de harens deus harens. (*Statuts de l'Echevinage de Mézières*, ap. Duc., *Eswardiator.*)

Nuls esgars sur le fait des cuirs et cordonniers ne porra penre pour son salaire de *esgardage*, de la .XIIⁿᵉ. de cordouan, que .II. ob. p. (*Ord. de la ville de Reims*, Arch. admin. de Reims, III, 489, Doc. inéd.)

Aux egards de poisson pour l'*egardage* et l'apposition de leur marque ensemble un sou trois deniers. (*Réglement du marché au poisson*, ap. Hécart, *Dict. rouchi-franç.*)

Rouchi, *ewardache*, *egardage*.

ESGARDANCE, s. f., action de regarder, contemplation, vue, regard :

En l'*esgardance* des enemis.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 30ᵇ.)

... Ne doit on paindre ne portraire diverse forme d'ome ne laide samblance porce que par aventure n'aviegne que la dame conçoive en l'*esgardance* et en la pensee de la figure qu'ele voit laide devant li portraite. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 42ᵈ.)

Inspectio, *esgardance*. (*Gloss. de Conches.*)

— Fig., attention :

A cest droit dire a moult grant *esgardance*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 122 r°.)

ESGARDE, *esw*arde, s. m., inspecteur municipal :

Lequel sergent au rapport des *eswardes*... y apposera a ses depens ledit marc au feu sur chacune tonne ainsi souffisament eswardee. (*Statuts de l'Echevinage de Mézières*, ap. Duc., *Eswardiator.*)

ESGARDEE, s. f. ?

C'est li riches chevax dont on fist l'*esgardee*.
(*Conq. de Jerus.*, 8307, Hippeau.)

.... Pour avoir *esgardee*
De l'ost des Brabachons.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, II, 11443, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

ESGARDEMENT, *esguardement*, *eswardement*, *egardement*, *eguard.*, *-ant*, s. m., regard :

Nient esterunt li felun en le *eswardement* de tes oilz. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, v, 4, Michel.)

Quant eles entrent el mostier,
Tot l'en veissies esclairier
Tant por les pieres, tant por l'or,
Tant por le beauté Melior.
Moult orent grant *esgardement*
De cevaliers et d'autre gent.
(*Parton.*, 10723, Crapelet.)

Tuit li renc branlent environ,
Ce semble au droit *esgardement*.
(GUIART, *Roy. lign.*, t. I, p. 306, Buchon.)

Au premerain *esgardement*
Fremist, souspire, et si esprent.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 41ᵇ.)

— Présence :

Seient jugees les genz el tuen *esguardement*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., IX, 20, Michel.) Lat. : In conspectu tuo.

Drece el tuen *esgardement* la meie veie. (*Ib.*, v, 9.) Lat. : Ante faciem tuam.

En l'*eguardement* des angles canterai a tei. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 107 v°.)

Entres en son *esgardement.*
(*Psaut.*, ms. Berne 697, fº 21 rº.) Lat. : Introite in conspectu ejus.

— Garde, guet :

Et devers St Esteule fu, por *esgardement*,
Dans Richars de Chaumont, qui n'a pas le cuer lent
De Sarrazins ochirre et de mettre a torment.
(*Conq. de Jerus.*, 1404, Hippeau.)

— Avis, sentiment, conseil :

Eissi esteit l'oevre dotuse
E d'ambesdous parz perillose
Que nul n'i saveit que quider,
N'*esgardement* ne los doner.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5327, Michel.)

Biaus sire, car me dites le vostre *esgardement ;*
Bon est que je me tiegne a vostre loement.
(*Roum. d'Alix.*, fº 61ᶜ, Michelant.)

— Manière d'agir, attention, prudence, égard :

Par grant sans, par *esgardemant*,
L'ont il eslit de sor aus toz.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, fº 31ᵇ.)

A la loi de la terre firent *esgardement.*
(*Chev. au cygne*, II, 1833, Hippeau.)

Cette maniere d'*egardement* et sagesse. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 30, éd. 1556.)

— *A l'esgardement de,* en comparaison de :

A l'*esgardement* des mes miseres, cus je les morz estre plus auros que les vivantz. (*Dial. anime conquerentis*, Bonnardot, *Rom.*, V, p. 281.) Lat. : Ad comparationem miseriarum mearum feliciores esse puto mortuos quam viventes.

ESGARDEOR, - *eour*, - *eeur*, - *our*, - *or*, - *eur*, *asg.*, *esward.*, *eward.*, *ewerd.*, s. m., celui qui regarde, spectateur :

Dunt ne poeient de pour
Sol uoil estre *esgardeor.*
(BEN., *D. de Norm.*, II, 40699, Michel.)

Dunkes soi repairat al liu de la solteit cui il avoit laissié, et souz ez oez del sovrain *esgardeor* meist avoc soi. (*Dial. Greg. le pape*, p. 62, Foerster.)

— Inspecteur, surveillant, arbitre :

Le sanlant de l'roi note com s'il fust *esgardere.*
(*Roum. d'Alix.*, fº 73ᵃ, Michelant.)

Ki diroit ne feroit honte ne vilenie as *eswardeurs* il seroit banis. (1245, *Ban concern. la fabric. des tiretaines*, p. 128, Tailliar.)

Simons Picaves ne puet jamais estre *eswarderes* del maisiel del pisson. (1246, *Bans aux échevins*, QQ, fº 16 rº, Arch. mun. Douai.)

Inspector, *esgardour.* (*Gloss. de Conches.*)

Li *ewerdours.* (Mai 1371, *Cart. de Metz*, ms. Metz 751, fº 7 rº.)

Firent assembler les *asgardeurs*, et eslire .II. autres prevostz. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chron. de Flandr., III, 474.)

Lesquels deux prins et eleus sont nommez *ewardeurs.* (*Chron. de M. Praillon*, Hist. de Metz, IV, 22.)

Li atours des *ewerdours.* (1393, *Hist. de Metz*, IV, 442.)

Quiconques seroit *ewardours*, il ne puet ne ne doit estre Sept de la Guerre. (1402, *ib.*, IV, 529.)

Ne doit estre *ewerdours.* (*Ib.*, p. 530.)

Qu'il volcissent prenre et nommer aulcuns pour leurs *eswardeurs.* (1449, *ib.*, V, 542.)

Que chascun cuisse chair au dire des *eswardeurs.* (1568, *Ord. sur la franche foire de Audruick*, Soc. des Ant. de Morinie, 1863, 47ᵉ et 48ᵉ liv.)

Rouchi, *eswardeur*, expert établi pour juger de la qualité des comestibles sujets à corruption. Picard *esgardeur*, garde, commis, expert, sergent de ville, commissaire.

ESGARDER, - *eir*, *esguarder*, *esgairdeir*, *egarder*, *eswarder*, *ewarder*, *asgarder*, verbe.

— Act., regarder, considérer, voir :

Com veit le lit, *esguardat* la pulcele.
(*Alexis*, st. 12ᵃ, xiᵉ s., G. Paris.)

Il les *esguardet*, si l'met el consirrer.
(*Ib.*, st. 49ᵈ.)

Por *esgairdeir* la bataille et le champ.
(*Les Loh.*, fragm. Châlons, v. 122, Bonnardot.)

Elle l'*esgarde* devant, enmi le vis.
(*Gar. le Loh.*, 3ᵉ chans., X, p. 256, P. Paris.)

Arestut sei, si l'*esgarda.*
(*Rou*, 3ᵉ p., 4049, Andresen.) Var., *asgarda.*

Quant de tant cieres armes *esgardent* la luor.
(*Roum. d'Alix.*, fº 24ᵇ, Michelant.)

Floires *a* la coupe *esgardee*
Qui por Blanceflor fu donee.
(*Floire et Blanceflor*, 1ᵉ vers., 1477, du Méril.)

Estes espie ou traitour
Qui si *esgardez* nostre tour ?
Sire, dist il, naie, par foi ;
Mais por içou l'*esgar* et voi
Qu'en mon pais tele feroie,
Se jamais venir i pooie.
(*Ib.*, 1941.)

Totes celes fieies ke ju *eswarz* ma propre misere. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, p. 129.)

Des .II. amis fu bataille aduree,
Et si grant luite, tex ne *fu egardee.*
(*Alesch.*, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 275, var.)

Es vos la reine montee,
Qui fu plus bele d'une fee ;
Por *esgarder* la fist Nature ;
Onkes si bele criature
Ne virent nul oil terrien.
(*Dolop.*, 939, Bibl. elz.)

Li enfes *a* tot *esgardé*,
En paradis cuide estre entré.
(*Parton.*, 873, Crapelet.)

La presse deront et depart,
N'i a celui qui ne l'*esgart.*
(*Renart*, 13617, Méon.)

La dame *esgarde* son bel vis.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 4339, Hippeau.)

Ele ne prisa tant mes dis
Qu'ele me deignast *esguarder.*
(LAMB. LI AVULES, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 13, 13.)

Veismes et *esgardames* les letres Gautier doien de Montfaucon sans rasure et effaceure. (Vend. dev. S. Luce 1242, Hôtel-Dieu Soissons, vº Drachy, ch. 84.)

Toutes ces choses sormonte l'ame qui est assise en la maistre forteresce dou chief, et *esgarde* par son entendement neis ce que son cors ne touche. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 22, Chabaille.)

Se tu *esgardasses* diligemment le tens que les letres furent donees. (*Decretales*, ms. Caen 23, fº 5ᵈ.)

Sis freres s'en isseit, ki nes poet *asgarder.*
(*Horn*, 5147, Michel.)

La plaie qui estoit parfonde
Esgarderent.
(*Couci*, 7524, Crapelet.)

Asgardez se vos estes net de ceste lepre. (*Serm.*, ms. Metz 262, fº 58ᶜ.)

En mon chemin *ai esgardee*
Dame tres digne d'estre amee.
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, 33, p. 60, Bibl. elz.)

Point ne scet en qui se fier,
Quant sur son col son maistre *esgarde.*
(*Jaloux qui bat sa femme*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., III, 166.)

— Au sens mor., examiner, considérer, envisager :

Un[e] altre chose *ai esgardeie,*
Ki n'i doit pas estre oblieie.
(*Brut*, ms. Munich, 975, Vollm.)

Je m'en irai la fors, ce est la verité,
Ne veuil que leur afaire *soit* par moi *esgardes.*
(*Renaud de Montauban*, Richel. 24387, fº 10 vº.)

Il fu iriez outre mesure ;
N'*esgarda* reson ne droiture.
(*Dolop.*, 5130, Bibl. elz.)

Et *esgardames* le value des choses devant dites. (1248, Paraclet, Arch. Somme.)

. . . Li sires de Chevreuse
Porta l'oriflambe vermeille,
Par droite semblance pareille
A cele, se le voir *esgarde*,
Que l'abes de S. Denis garde.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, fº 344 rº.)

Il pugnist trestouz crimes, faveur point n'i *esgarde.*
(*Girart de Ross.*, 1530, Mignard.)

— *Esgarder l'esgard d'un message sur quelqu'un*, jeter la vue, les yeux sur lui pour le charger d'un message :

Por içou que Guene li fel
Estoit de grant cevalerie,
Et s'ot boine bacelerie,
Et moult iert sages et senes,
Rollant et li autres barnes
Esgarderent sor lui l'esgart
Del message...
(PH. MOUSK., *Chron.*, ms., p. 175, ap. Ste-Pal.)

— Neutr., porter ses regards :

Esgarde el cel.
(*Ep. de S. Et.*, st. viiᶜ, Stengel.)

Ewarde en mi, Sire ; et si ayes merciz de mi. (S. BERN., *Serm. fr.*, p. 67, ap. Ste-Pal.)

Que nus hom fors lui n'i *esgarde.*
(*Dolop.*, 51, Bibl. elz.)

Et ele *esgarde* a la luor
Du fu, si vit un chevalier.
(*Chev. as .II. esp.*, 710, Foerster.)

Esgar ! Marote ; je voi la,
Che me samble, Robin venant.
(A. DE LA HALLE, *li Gieus de Robin et de Marion*, p. 405, Coussemaker.)

.... Kant ele *eswarde* el mirur.
(*Horn*, 2886, Michel.)

Egar ! ou j'ay troubles les yex,
Ou je voy la Brise Godet.
(*Un Miracle de Nostre Dame, de Robert le dyable*, p. 4, Rouen 1836.)

Egar, luec ! voy une maison.
(*Ib.*, p. 35.)

— Act., inspecter les marchandises ou les marchands :

On doit *eswarder* les orfevres trois fies l'an de quoi il œuvrent. (1260, *Régl. des orfèv.*, Tailliar, p. 243.)

Bouchers qui admenront bestes blechiez seront tenus de les monstrer aux eswardeurs et faire *eswarder* avant qu'ils les tuent. (*Stat. de Noyon*, ms. Noyon.)

— Neutr., veiller à, faire attention à :

Celle qui constitue le chef des communautes *egardant* aux cas de longue trainee. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 31, éd. 1556.)

Les tirer a soi par amour (les brebis), *egarder* a l'utilité d'icelles. (ID., *ib.*, p. 61.)

— Act., décider, résoudre, ordonner, régler, fixer, juger :

Sainz Jehans issi l'otroia
Conme saint Pere l'*esgarda*.
(WACE, *la Concept. Nostre Dame*, p. 74, Mancel et Trébutien.)

Dient que lur esgard ne puet il refuser,
Ne ço que sainte Eglise en voldra *esgarder*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 67 r°.)

Et li rois meismes *esgarde*
K'en doit traitor traigner.
(*Athis*, Richel. 375, f° 35g.)

Si fera, dist Rollans, il *est* tout *esgardé* :
Le matin mouverai ains qu'il soit adjourné.
(*Fierabras*, 3944, A. P.)

Dist Guillemers l'Escot : Je irai par verté ;
Mais je, ce dist Berars, se il *est esgardé*.
(*Ib.*, 3950.)

Et qui le pais et le concorde que eschevin *eswarderont* refusera .LX. liv. perdera. (1211, *Charte de Louis, fils aîné de Ph. Aug., pour les Bourg. d'Arras*, Tailliar.)

Si li wardour de la pais nen *eswardoient* qu'il estoit fait por haine. (*Paix de Metz*, 1214, Arch. mun. Metz.)

Si *eswarderent* entr'aus que cascuns chevaliers donroit .IIII. mars. (ROBERT DE CLARY, p. 10, Riant.)

Li maistre des marcheans et li compaingnon *ont eswardet* entr'ous par commun asens que... (1248, *Régl. de la drap.*, Arch. mun. Laon.)

Si vos demant droit de son cors que vos façoiz autant de li, se li droiz de vostre cort l'*esgarde*, coume ele voloit fere de moi. (*Male marastre*, ms. Berne 41, f° 3b.)

Si comme vostre cort *esgardera*. (*Ib.*, f° 3b.)

Je *esgart* que chascun l'ait.
(*Meraugis*, ms. Vienne, f° 6c.)

De legier
Puet on *esgarder* et jugier
Laquele amour puet mielz valoir.
(*Ib.*, f° 7b.)

.... Mes tel annui
En ai, que maugré mien por lui
Ai touz jours ce chastel gardé ;
Einsi la dame *a esgardé*
Que je i serai tant que plus fortz
M'ocie.
(*Ib.*, f° 21a.)

Fut esgardé par le jugement de notre dicte court que les diz religious oient. (1382, *Accord*, Buzay, l. 17, n° 1, Arch. Loire-Inf.)

— Choisir, élire, désigner :

Vesci une glize desquarie ki *fu esgardee* a faire en l'ordene de Cistiaux. (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 113, Lassus.)

Nostre sire le roy Sigebert et tous les princes du royaume m'*avoient* eslu et *esgardé* que je fusse comte et maistre du palais, mais j'ai refusé ce don. (*Grand. Chron. de France*, II, 25, P. Paris.)

Elle *esgarda* pour ce faire une heure que le roy se baignoit. (*Ib.*, IV, 18.)

— Infin. pris subst., regard :

Se je puisse oblier
Sa biauté et ses bons dis
Et son trez douz *esgarder*,
Bien puisse estre gariz.
(THIBAULT IV, *Chans.*, p. 23, Tarbé.)

— *Esgardant*, part. prés. et s. m., vue, regard :

Vi nostre sire Dampnedieu, en son *esgardaunt*, et senbloit feu qe riens ne porroit soffrir. (*Hist. de la Ste-Croix*, ms., p. 4, ap. Ste-Pal.)

Le rouchi dit *éwarder*, dans le sens d'examiner une denrée pour juger si elle est bonne et si on peut en permettre la vente.

ESGARDERIE, - *warderie*, s. f., fonction de l'esgardeur :

Kiconques diroit ne feroit as eswardeurs honte ne vilenie par l'*eswarderie* il en seroit en forfait de 20 sols d'esterlins. (Mars 1239, Arch. mun. Douai, cart. OO, f° 30 ; cart. LL, f° 47.)

Ce sunt chi les *eswarderies* de le vile de Douai et quans home il doit avoir en cascune *eswarderie*. (1255, *Surveill. à Douai des div. br. d'industrie*, Tailliar, p. 216.)

Que nus ne soit si hardis qui die lait ne vilenie as eswardeurs dou sel por l'okison de leur *eswarderie*. (1266, *Ban sur le sel*, ib., p. 283.)

Ke nus ne die ne face lait ne vilenie as eswardeurs por l'oquison de l'*eswarderie*. (*Bans aux échev.*, OO, f° 19 v°, Arch. mun. Douai.)

ESGARDEURE, *esguardeure*, s. f., aspect, regard, physionomie :

Fiere ot l'*esgardeure*, le vis et le samblant.
(*Guit. de Sass.*, Ars. 3142, f° 248a.)

Les oilz salve e l'*esgardeure* ;
Si toilt tempesté e luxure.
(*Lapid. de Marbode*, 261, Pannier.)

Lors vi qu'envie en la painture
Avoit trop laide *esgardeure*.
(*Rose*, Richel. 1559, f° 3c ; Méon, v. 279.)

N'avoit pas fole *esgardeure*,
Bien sembloit doce creature.
(*Durm. le Gal.*, 1933, Stengel.)

Nes traitis, vermeille bouchete,
Belle *esgardeure* et douchete.
(WATRIQ., *li Mireoirs as dames*, 737, Scheler.)

Rachel estoit tres bele de cors et de visage et d'*esguardeure*. (*Estories Rogier*, Richel. 24274, f° 46a.)

ESGARDISE, s. f. ; ce terme s'employait dans quelques coutumes comme synonyme de jurande ou réunion des syndics d'une corporation. (CHÉRUEL.)

ESGARDISSON, voir ESGARDOISON.

ESGARDOISON, - *ison*, - *isson*, s. f., attention, égard :

Par mi Paris ont grant *esgardisson*,
Dist l'uns a l'autre : Dieus, ki sunt cil baron ?
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 269d.)

Aidier li doivent par fine *esgardoison*.
(*Aleschans*, 3309, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Li rois ot de no gent moult grant *esgardison*.
(*Conq. de Jérus.*, 1615, Hippeau.)

Cil le doit couronner par droite *esgardison*.
(*Chev. au cygne*, Richel. 795, f° 226 r°.)

ESGAREE (*à l'*), loc., au hasard, à l'aventure :

Chacun s'en ira *a l'esgaree*. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 278b, éd. 1567.)

ESGAREEMENT, adv., d'une manière égarée, à la façon de gens égarés :

Por conseil prendre qu'il feront,
Ne coment il se contendront,
S'entremandent e si s'asemblent ;
Esgareement i entendent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 13747, Michel.)

Or me dittes pourquoy est venus ensement
A pau de compaignie, sy *esgairement* ?
(*Chev. au cygne*, 4635, Reiff.) Il faut probablement lire *esgareement*.

Or s'en vont les puceles, que Deus gart de torment,
Seules et effreees, moult *esgareement*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 27b.)

Que venist *esgareement*, sens ordre de toute cause. (*Boece de Consol.*, ms. Berne 365, f° 56 v°.)

ESGARER, *esgairer*, *esguarer*, *esguerer*, *esg.*, v. a., éloigner, écarter, être éloigné de, avoir perdu :

A ses paroles bien entent
Qu'il est issus de haute gent,
Et fieuz Otheviens de Rome,
Et *a* la roine *esgaree*.
(*Othevien*, ms. Oxford, Bodl. Hatton 100, f° 25 v°.)

Les Isolans furent fort diligens d'*esgarer* ceste guerre. (SALIAT, *Plethon*, I, éd. 1556.)

— *Esgaré*, part. passé, isolé, abandonné, attristé :

Tute en sui *esguarethe*.
(*Alexis*, st. 27d, XIe s., Stengel.)

Ou tu [m] laisas dolente et *eguarede*.
(*Ib.*, st. 94e.)

Icele nuit demeinement
Que la trieve fu definee
Dut bien la dame estre *esgaree*.
(BEN., *Troie*, 15204, Joly.)

Vos en ires molt seus et *esgares*,
Et molt povre de dras et desnues.
(*Aiol*, 1268, A. T.)

Or vous vaurai conter de no crestienté
Qui sont defors, en l'ost ; moult orent grant [cherté ;
N'orent point de vitaille, forment sont *esgaré*.
(*Chans. d'Ant.*, V, v. 3, P. Paris.)

Pensis m'en vois et *esgares*
Par le jardin delicieus.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 69b.)

Dorlant et *esgairei* lairons
Ton pere, kant tuit .III. morrons.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 537a.)

Qant l'abeie fu fondee,
Ele fu povre et *esgaree*.
(*De l'Ermite qui s'acompaigna a l'ange*, 483, Méon, *Nouv. rec.*, II, 231.)

Vilain *esgaré*, vilain las,
Vilain qui es et qui n'es pas.
(*Du vilain Asnier*, 121, Méon, *Nouv. rec.*, II, 240.)

Alors messire Jaques de Harcourt, sachant la prinse de Noyelle par les Anglois, luy estant a ceste heure au Crotoy, manda hastivement ses gens qui estoient a Rue ;

lesquelz vindrent en delaissant la ville *esgaree*, sans queleconcque ordonnance. (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. I, p. 216, Soc. de l'H. de Fr.)

Il (Enée) la laissa (Didon) seulete et *esgueree*.
(*Eurialus et Lucr.*, f° 29 r°, Richel., Réserve.)

— Dépourvu :

La royne de la royde montaigne m'envoye par devers vous comme a celluy ou tout le conseil, toute l'aide et tout le secours est des dames et des damoiselles desconseillees, et ou toute la chevalerie repaire : parquoy personne ne s'en doit departir *esgaré* d'ayde. (*Perceforest*, vol. III, ch. 30, éd. 1528.)

— Incertain, embarrassé :

Esgaré fu que il fereit,
Se a ses faucheors ireit,
A ses vignes ou a ses prez,
Durement esteit *esgarez*·
De ses bestes qui li moreient,
De ses nes qui par mer coreient ;
De ses molins ert en porpens,
Que n'aveient eve en toz tens.
(Guillaume, *Best. div.*, 2316, Hippeau.)

Ele ne fu pas *esgaree*
De respondre raisnablement.
(*Atre peril.*, Richel. 2168, f° 21d.)

ESGARETER, voir Esjareter.

ESGARGATER, voir Esguargueter.

ESGARGHETER, voir Esguargueter.

ESGARGHETTE, voir Eschargaite.

ESGARGUETER, voir Eschargaitier.

ESGARI, part. passé, éloigné, séparé :

Escachies suis et *esgaris*
Arriere de tous mes amys
Par celle gent murdriere.
(1408, *Chans. sur la bataille de Tongres*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist.*, II, 10.)

ESGARIR, *esgaryr* (s'), v. réfl., se garer :

Je me *esgarys* — I get me a syde, as one dothe that dare not be sene. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 562, Génin.)

Et luy de *se esgaryr*. — As one dothe that is in great feare. (Id., *ib.*)

ESGARITE, *-itte*, *ag.*, s. f., guérite :

Specular, *agarite*. (*Olla patella*, p. 47, Scheler.)

Arbalestriers, archiers au pas
Chascun regardoit a compas
De tirer a quelque *esgarite*
Pour mettre de vie a trespas
Dame Ysabel ou Marguerite.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 3d.)

Une *esgaritte* de la muraille. (1479, Péronne, La Fons, *Art. du Nord*, p. 185.)

ESGARNI, part. passé, dégarni :

Quoy que pour le present nous ayons trievez au conte de Foys, il est cruel et haultain chevallier, et ne povons sçavoir a quoy il pense, ne nostre terre ne peut demourer *esgarnie*. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 105d.)

ESGAROUILLÉ, adj., égaré :

L'Huette aux yeux *esgarouilles*.
(Du Chesne, *Six. liv. du grand miroir du monde*, p. 100, éd. 1588.)

ESGARRADE, s. f., terme d'origine provençale, balafre :

Une grant *esgarrade* par le visage, qui vault autant a dire comme une tres grant plaie. (1411, Arch. JJ 165, pièce 267.)

ESGARREYT, voir Aygreret.

ESGART, *esguart*, *escart*, *eswart*, *oswart*, *ewart*, *awairt*, *-ard*, *-ar*, *-er*, s. m., vue, regard :

Junst li oyls de toz curious *eswartz*, et de totes envoiseures, ensi k'il humiliez soit et rastrens en la penitence. (S. Bern., *Serm.*, ms., p. 301, ap. Ste-Pal.) Lat., a curiosis aspectibus.

Si mist son *esgart* en la beauté de lui. (Maurice, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 23 r°.)

On ouvrira (les fenestres) au matin celles qui ont *esgard* vers le septentrion et orient. (Paré, *Œuv.*, XXIV, vii, Malgaigne.)

— *Avoir esgart sur quelqu'un*, avoir l'œil sur quelqu'un :

Lors il fut deliberé qu'aucuns de la garde le conduiroient en une hostellerie, et feroient commandement a son hoste d'avoir *esgard* sur luy. (G. Bouchet, *Serees*, xxxiv, Rouen 1635.)

— *Tenir ses yeux à l'esgart*, regarder :

..... A l'amor ne puis venir
De ma dame, et sovent la voi :
Mais ce li siens cuers ne m'est plus,
Jou *tieg mes ieus*
A l'esgar, quant jou ne puis miez.
(*Chans.*, Anc. Poés. fr. ms. av. 1300, III, 1186, Ars.)

— *En l'esgart*, en face, vis-à-vis :

Avint que la belle dame se fuist assise *en l'esgart* l'empereor et Ypocras. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 148 v°.)

— Objet offert à la vue, sur lequel elle agit, spectacle, tableau, modèle :

Nos sommes fait un *ewars*, ne mie solement a cest munde, mais nes assi as engles et as hommes. (S. Bern., *Serm.*, ms., p. 64, ap. Ste-Pal.)

Apres soit cascune partie
Ariere viers son non vertie
Dont cascune sera li quars,
S'en soit ceste figure *esgars*
Qui est par de traviers lignie.
(Gauth. de Mes, *Ym. dou monde*, Richel. 1553, f° 174 r°.)

S'en soit ceste figure *esgarz*.
(*Ib.*, ms. Tours, f° 38 r°.)

.... Je ochirre te ferai
Si vilment, com je plus porrai,
Si que tot cil qui te verront
Por cel *esgart* dolant seront.
(*Vie de Ste Katerine*, Richel. 23112, chiff. lx, col. 62.)

— Côté :

.... A tous *esgars*, Hesbengnons escrioit.
(*Rom. d'Aquin*, II, 10620, Jouon des Longrais.)

— Ouverture, en parlant de la visière d'un heaume :

Typolle le ferit sur le heame a *esgars*.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 20318, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

— Attention, réflexion, délibération, conseil, jugement, arrêt, résolution, arbitrage :

Androgeum a apelé
Et sor son fiu li a rové
Qu'il li amaint ou li envoit
Evelin son nevou a droit,
A sofrir l'*esgart* de sa cort
Presentement, ains qu'il s'en tort.
Androgeus se porpansa
S'il li livre qu'il l'ocirra ;
Le roi connut a mult gaignart
Et de la cor dota l'*esgart*.
(Wace, *Brut*, 4465, Ler. de Lincy.)

Entr'els a fait iteil *esgart*,
Que l'uns sun regne ait en sa part,
Ki bien lo gart et sil maintienge ;
Toz ses muebles a l'altre vienge.
(*Brut*, ms. Munich, 3829, Vollm.)

Sur ce fu granz li parlemenz,
L'*esguarz* e li esgaremens.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 4873, Michel.)

Par ce que Deu serfs e honores
Sai que tote France seignores,
E par l'*esgart* de ton conseil
Te sunt tuit ami e feeil.
(Id., *ib.*, II, 12331.)

Mais die e seit bien entenduz
Tut sun *esgart* e sa maniere.
(Id., *ib.*, I, 1206.)

La parole est finee, et li consoilz se part,
Au gré dou chevalier ont finé lor *esgart*.
(J. Bod., *Sax.*, xxix, Michel.)

Ad l'*eswart* des wardours de la pais. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Ensi ne sai se fais sens ou foloi,
Car cist *esgars* va par son jugement.
(Thib. IV, *Chans. d'am.*, p. 4, Tarbé.)

L'*esgart* suirai de vostre cort,
Comment qu'a bien n'a mal me tort.
(*Parton.*, 3555, Crapelet.)

A fait Ysengrins sor Renart
Fol jugement et fol *esgart*.
(*Renart*, 18029, Méon.)

Je vous offre a servir sans delai, dusqu'a l'*esgart* de lor jugement. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, xxviii, 4, Buchon.)

En la fin fu il (Frédéric) desposez de sa dignité par la sentence dou quart Innocent pape, par le commun *esgart* dou general concile. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 102, Chabaille.)

Dunt nus fumes en grant *eswer* ke nus en puissons fere sanz meffere nus ou vers lui ou vers vus. (*Lett. de* 1281, Rym., II, 183, 2e éd.)

Par l'*eswart* l'abbé des Vaus de Sarnai. (1284, *Cart. des Vaux de Cernay*, Arch. Seine-et-Oise.)

Selon le decret et selon l'*esgart* des freres jura.. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 50a.)

Et en pou de temps apres fu le mariage desjoint par l'*esgart* de saincte eglyse. (*Grand. Chron. de France*, bon roy Phelippe, II, x, P. Paris.)

A mon avis, a mon *esgart*
Onques nul jor Pierre Brichart
Ne vi aussi bien chevauchier.
(P. Gentian, *Tournoiem. as dames*, Vat. Chr. 1522, Romv., p. 394.)

Et si l'amanderoit ancor a l'*awairt* de la justice. (Sam. ap. micar. 1308, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 5 v°.)

Sur lequel descort et debat ledit Frere J. eust ferit appeller ledit frere Thomas par devant les freres ordenez a tenir les *esgart* en nostre dit chapitre. (1356, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 47 r°.)

Senz laissier l'*esgart* pronuncier ne jugier. (*Ibid.*)

Faire une rue... alant a la riviere grant et souffisant a nostre plaisir et *esgart* pour mener chevaulx boire a la dicte riviere. (8 oct. 1392, *Ch. de Jean de Folleville*, Chap. de N.-D. d'Amiens, Arch. Somme.)

A l'*ewar* de nostron consel. (1410, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, n° 172, f° 43 v°.)

Ainssi, par le commun *esgart* des peuples universelz, furent commenciees primierement propres signouries au siecle; et adont un chascun prince, en sa juridicion, parti son peuple en ordre de plusieurs parties et fist ses establissemens, selon son *esgart*. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2e p., ch. 2, Michaud.)

— *Par esgart, por esgart*, avec justice, d'une manière égale, équitablement :

Et s'il vous venoit a talent
Qu'en cest pais remansisies
Tot et franc et quite series;
Si vous donroie *por esgart*
De ma tere la tierce part.
(WACE, *Brut*, 586, Ler. de Lincy.)

Si nos partirent *par esgart;*
Chascuns en ot .x. en sa part.
(*Dolop.*, 8269, Bibl. elz.)

— *Tenir l'esgart*, tenir conseil :

Apres ont juré li François
Ço qu'escarissent li Danois,
Qu'il autresi de la lor part
Lor roi feront *tenir l'esgart*.
(*Parton.*, 2931, Crapelet.)

— *Se mettre en l'esgart de*, se soumettre au jugement de :

Alons ja au conte Richart,
Si nos *metons en son esgart*,
Il nos jugera loiaument.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 219h.)

Les dites parties *se mistrunt en esguars* et en jugement. (1285, *Ch. de Girarz de la Palu*, Arch. P 1366, pièce 1489.)

— *Se mettre hors des esgars de*, se soustraire au jugement de :

Se mettoient ou estoient fuers des *ewairs* de nostre citeit. (1412, *Hist. de Metz*, IV, 680.)

Se mettroient fuers des *ewairs* de nostre cité. (1431, *ib.*, V, 233.)

— *Jeter hors d'esgart*, ne pas admettre quelqu'un à se faire juger régulièrement :

Que nul freres non puisse estre getté hors d'*esgart* par l'une des parties. (1435, *Est. de S. J. de Jér.*, Arch. H.-Gar., f° 79b.)

— *Poser son esgart*, présenter à la cour des conclusions relatives au jugement définitif, comme on dit de nos jours poser des conclusions :

L'une est de respondre au dit de son aversaire en paroles, et au *poser* de *son esgart*, non aerdre sei a lui d'esgart. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 57, Beugnot.)

— *Prendre esgart*, délibérer, aviser :

Mais une chose sai jeo bien
Qu'esgarez sunt a l'*esgart* prendre
Cum se porrunt del rei defendre.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 14302, Michel.)

Puis ont del terme pris *esgart*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 5214, Hippeau.)

— *Mettre l'esgart sur quelqu'un*, confier à quelqu'un le soin de prononcer sur quelque chose :

Ilnec seront o lui assis
Cil *sor qui li esgarz ert mis*
De dire par voir jugement
Qui vaincra le tornoiement.
(*Partonop.*, 6595, Crapelet.)

— *Faire esgart*, décider, arrêter quelque chose :

Ne sares vous ja *faire eswart*
Que je ne tiegne a men pooir?
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 221.)

Encore dist nos sires ke li eskievin, li consiaus, li communites de le ville, ne puissent *faire oswart*, taille ne assise sour iauls, se ce n'est par se volenteit. (*Ch. de* 1293, Martenne, *Anecd.*, I, 1258.)

— *Faire esgart*, prendre en considération, faire droit :

Dinadares de l'autre part
Requiest que l'an li *face esgart*
De ce que plevi il avoit.
(*Perceval*, f° 88 v°.)

— Juridiction, le ressort juridique d'un seigneur :

Pierres, vos me direz a dan Guerart
Qu'il me vienge dreit faire ad mon *esgart*,
A Rains, a Orliens, a Saint Maart,
Au jugement au conte sire Ricart.
(*Ger. de Ross.*, p. 316, Michel.)

— Calcul :

Se je muir par son voloir
Ce sera mauves *esgart*,
Mains en aura de pooir.
(GAUT. D'ARGIES, *Chans.*, ap. Dinaux, *Trouv. Artés.*, p. 189.)

— Expédient, manière d'agir, conduite :

Par force e par vif estoveir
M'estot a mun uncle aler,
Nul autre *escard* n'i sai trover.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9281, Michel.)

Çou fu li miracles premiers
Que Dieux fist pour le roi Ewart,
Ki puis fu sains en son *eswart*.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 16621, Reiff.)

— Parti, en parlant d'un mariage :

Ma douce fille bele,
Que dites vous de cest afaire?
Vous plaist il ou est a contraire
Cest *esgart* du comte Amadas?
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 331a.)

Sire, fait ele, mon desir
Est a faire vostre plaisir;
Quant vous le voles, je le voel,
De cest *esgart* point ne me doel;
Bien otroi c'Amadas me prenge.
(ID., *ib.*)

— Règlement, statut :

Que aucun tainturiers ne soient si hardiz qu'ilz teindent aucun drap ou draps se n'est en rouge, en jaune ou en brunette, selon le contenu de l'anchien *eswart* de ce faisant mention. (1399, *Ord.*, VIII, 337.)

Awairt. (1308, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 5 v°.)

— Gardien, tuteur.

Regnaut le Hugier, tutour *esgairde* doudit Prot. (*Ch. de* 1330, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

La langue du commerce employait encore ce mot au XVIIe et même au XVIIIe siècle. On lit dans Savary Des Brustons :

« *Esgards*. On nomme ainsi à Amiens ceux qu'on appelle ailleurs maîtres et gardes, et jurés. Ce sont eux qui ont soin d'aller en visite chez les fabricans et foulons, et qui doivent se trouver certains jours aux halles, pour examiner les étoffes de laine, ou de laine mêlée de soie, de fil, et d'autres matières, qui se font dans la sayetterie, et voir si elles sont fabriquées en conformité des réglemens. On appelle *esgards* ferreurs ceux qui apposent les plombs aux étoffes; ainsi nommés parce qu'on appelle fers dans la sayetterie d'Amiens ce qu'on nomme ailleurs des coins et des poinçons. »

ESGARTER, voir ESJARETER.

ESGASSADOUR, voir AIGASSADOUR.

ESGAUDER, v. a., mettre du gibier dans un bois, dans une forêt :

La venaison qui en *est esgaudee*
N'en set esir, quand elle y est entree.
(*Garin*, ap. Duc., *Gualdus*.)

ESGAULTÉ, voir IVELTÉ.

ESGAYRREYT, voir AYGRERET.

ESGAUDIR (s'), v. réfl., se réjouir :

On se desgorge, on *s'esgaudit*.
(COQUILLART, *Œuv.*, II, 186, Bibl. elz.)

ESGELER, *esjaler*, v. n., geler :

Mantel ou cote ou chape li donnez,
Ne le laissiez cest yver *esjaler*.
(*Amis et Amiles*, 2489, Hoffmann.)

Cil Michel tenoyt une verge en sa main, eles (les eaux) *esgelerent* aussitost (*Hist. de la Ste Croix*, p. 5, ap. Ste-Pal.)

— *Esgelé*, part. passé et adj., gelé, glacé :

Quant je fui *esgeles* al fu me rescaufastes.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 62 r°.)

ESGELONER, *esgelonner*, v. réfl., gémir, se lamenter :

Le suppliant veant ainsi estre destruit et exillié de son estat et chevance, comme tout desesperé et courciez *se esgelonna* en la rue. (1385, Arch. JJ 128, pièce 206.)

ESGEMBER, voir ESJAMBER.

ESGENEMENT, s. m., tourment, souffrance :

L'*esgenement* des queles ne les pooit mie seulement destruire. (*Bible*, Richel. 901, f° 18a.)

Vous lor donastes soleil de bon ostel sans *esgenement*. (*Ib.*, f° 23b.)

— Trace des tourments, endommagement :

Si virent en .I. four arder
.I. grant feu qui avoit esté
Pour cuyre le feu apresté,
La jeterent en la chalour
Le saint homme de grant valour;
Mes l'endemein certeinement
Fut trouvé sans *esgenement*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 75c.)

N'en robe ne en vestement
N'aparut nul *esgenement*.
(*Ib.*, f° 75d.)

ESGENER, *egener*, verbe.

— Act., faire endurer quelque torture, blesser, faire souffrir, faire tort, préjudice à, nuire à offenser, léser; se dit des personnes et des choses :

Kar tu eslevas mei e *esgenas* mei. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CI, 10, Michel.) Lat., allisisti.

Beneurez chi tendra e *esgenera* les tues enfanz a la pierre. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXXXVI, 12, Michel.) Lat., allidet.

Et si se jostent, ce me samble,
De chevaus, de cors et d'escus
C'a terre se sont abatus,
Si que tot *furent esgené*
Et si malmis et estoné
C'une grant piece tout coi jurent.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 101ª.)

Si que tuit *furent esgené*
Et si maumis et estonné.
(*Ib.*, ms. Montp. H 249, f° 186ª.)

Et non porquant l'a des archons porté
Jus a la tiere, que tout l'*a esgené*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 48ᵈ.)

Beneoiz soit qui tendra et *esgenera* ses pettiz a la pierre. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 166 v°.)

La moissine *sera esgenee* comme vigne en sa premiere flor, et comme olive dont la flor chiet. (*Bible*, Richel. 899, f° 223ª.) Lat., lædetur quasi vinea.

Pourquoy m'*a* l'en si *esgeney*
Et le mien tolu sans reson ?
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 18 r°.)

Estre deceuz ne *esgenez*. (Sam. ap. Epiph. 1328, *Ch. du bailli de Chartres*, Filles-Dieu, Arch. Eure-et-Loir.)

Se le bon et vertueux *a* privé, *esgené* ou grevé le malvais. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 444ᵇ.)

Et telz roys *ont* ja moult *esgenee* la cité de Lacedemone. (ID., *Polit.*, f° 62ª, éd. 1489.)

Les corps des jeunes hommes *sont egenez* et est faict empeschement a leur croissance quant ilz font telles choses au temps qu'ils deussent encores croistre. (ID., *ib.*, 2ᵉ p., f° 84ª.)

Pugnist toute personne qui *esgene* injustement aucun office ou personne commune. (ID., *ib.*, f° 159ᶜ.)

Les polices *sont* par ce *egenees* et bleciees. (ID., *ib.*, 2ᵉ p., f° 91ᶜ.)

Et que en ceu le roy *a esté* grantdement decheu et son droit defraudé et *esgené*. (*Chron. de S. Ouen*, p. 60, Michel.)

En quoy le commun de ladicte ville et du pais d'environ qui achate sel en ladicte ville *a esté* et *est* moult fraudé et *egené* par lesdiz vendeurs, qui ce ont fait pour plus gaigner en la vente dudit sel. (1375, *Ord.*, VI, 148.)

Plusieurs gens apportoient du sel en petiz vaisselez et le mussoient pour nous *esgener* et tolir nostre droit. (1394, Arch. JJ 146, pièce 215.)

Autrement ilz pourroient *estre egenez* pour une petite partie de l'eritage. (*Coust. de Norm.*, f° 67 r°, éd. 1483.)

— Par extens., endommager, déranger, troubler :

Quer le feu u temps anciens
Ardi des enfans les liens,
Sans lour vestemens *esgener*
Ne corrompre ne malmener.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 76ᵇ.)

Le fleuve si ordenast
Que nul par son cours n'*esgenast*.
(*Ib.*, f° 64ª.)

Et des lors si bien s'ordena (le fleuve)
C'onques puis chose n'*esgena*.
(*Ib.*, f° 64ᵇ.)

— *Esgener de*, léser dans, priver de :

Je ne me opose point que Ethiocles qui est mon frere aisné n'ait la plus noble portion a cause de sa primogeniture, mais il me veult totallement abatardir, *egener* et expulser *de* mon droit, laquelle chose ne luy appartient. (*Orose*, vol. I, f° 75ª, éd. 1491.)

Plusieurs autres cas, par quoy ils disoient que les dis religieus s'estoient si grantdement mesfais envers le roy nostre sire que c'estoit grande merveille, en li deffraudent et *esgenant des* drois que il disoient ledit segneur avoir. (*Chron. de S. Ouen*, p. 52, Michel.)

— Réfl., se blesser :

Aval la roche est avalez,
En la lande *s'est esgenez*,
A terre met le nes, si crie.
(*Tristan*, I, 1479, Michel.)

Quant il cherra es pechiez veniaus, s'en cui nus ne puet estre un jor, il ne *s'esgenera* mie, car li Sires li met sa mein desoz, qui li aide et garde qu'il ne face les criminaus. (*Comment. en rom. sur le Sautier*, f° 79, ps. XXXVI, vers. 24.)

— *Esgené*, part. passé, blessé :

Li sire esdrecet les *esgenez*. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 112 v°.) Lat., Dominus erigit elisos.

Cum il carrat, ne serat *esgenet ;* kar li sire supposet sa main. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXVI, 25, Michel.)

.I. Grius vint a poignant, o sa lance levee,
Si le fiert par les flans que il l'a mort jetee.
.I. tel brait jeta l'orse quant se sent *esgenee*
C'on le peust oir de demie liuee.
(*Roum. d'Alix.*, f° 45ᵇ, Michelant.)

Mais il se sent blecié e forment *esgené*,
Del roidement chaoir ot le cors estoné.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 20 r°.)

— Emploi particul., *majesté esgenee*, lèse-majesté :

Et jugierent que par droit il devoient avoir les chies coupes, coume cil qui estoient coupable de la malvestié et desloyauté et de *majesté esgenee*. (G. DE NANG., *Vie de S. L.*, Rec. des Hist., XX, 439.)

ESGENOILLER, - *oiler* (s'), v. réfl., s'agenouiller :

Devant le maistre autel *s'esgenoila*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 9ª.)

Theodora *s'esgenoilla* devant saint Clement. (*Vie de S. Clem.*, Richel. 818, f° 293 v°.)

ESGENUER, v. a., renouveler :

Il (les dens) sont rengendrees et *esgenuees* pluseurs fois es vieulz qui sont decrepites. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 20ᵇ.)

ESGERMER, v. n., germer :

L'autre semence chei en terre perreuse ou ele n'ot mie molt terre, et *esgerma* de maintenant. (*Bible*, Maz. 684, f° 249ᵈ.)

ESGERRETER, voir ESJARETER.

ESGESIR, v. n., être couché :

Desous un abre biel est asis li baron;
Enssy com il *esjut* en consolacion,
Evous une pucelle de moult bielle fachon.
(*Chev. au cygne*, 69, Reiff.) Impr., *esuit*.

ESGETER, *egeter*, *esgilter*, verbe.

— Act., déjeter :

Se lesdiz mesureurs ont aucune mesure qui *soit egetee* hors ovens, par quoy elle ne soit loyalle et soufisant a mesurer, ils porteront icelle mesure pour adjuster incontinant qu'ils l'apparcevront. (1415, *Ord.*, X, 263.)

— Réfl., se jeter :

Lesquelles vapeurs soy enflambans par les parties occultes de ces cavernes tournoyent longuement en mugissant et bruiant entre les entrailles de la terre, ne les globons des flambes ne *s'esgittent* et boutent hors jusques a ce que les mouvementz et bruitz de dedens soyent faiz et apparuz. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 80 v°.)

Centre de la Fr., *s'éjiter*, se déjeter.

ESGEULLER, voir ESGUEULER.

ESGEUNER, voir ESJEUNER.

ESGHOIER, voir ESJOIER.

ESGHUILLETEUR, voir AIGUILLETEUR.

ESGITTER, voir ESGETER.

ESGLANDIR (s'), v. réfl., se glisser, s'échapper :

Chil sali sus haliegrement
Qui la gisoit el pavement,
Tous sains de membres et de cors
S'esglandi de l'eglise hors.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 51, Peigné.)

ESGLEL, voir AIGLEL.

ESGLIER, v. n., glisser :

Bauchans cai, que li pies li *esglie*,
Tos estendus enmi la prairie.
(RAIMBERT, *Ogier*, 12533, Barrois.)

ESGLINDER, v. n., glisser, échapper :

Icellui coup *esglinda* et eschappa devers le dit Berthelemot, qui estoit assez longuet decoste hors du tray. (1372, Arch. JJ. 103, pièce 306.)

ESGLISSIER, voir ESCLICIER.

ESGLORIER (s'), v. réfl., se glorifier :

Et *s'esglorierunt* en tei tuit chi aiment le tuen num. (*Lib. Psalm.*, Oxf., V, 14, Michel.)

ESGLOUTIR, - *yr*, v. a., engloutir :

La mer *esgloutissoit* quanqu'ilz y gictoient. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 95ª.)

— *Etre esglouti*, être réjoui par quelque chose qu'on a avalé :

Mon frere, il vous fault ung petit
Ou de conserve ou de mixtures,
Ou quelques bonnes confitures
Dont vostre cueur *soit esglouty*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, f° 102ᵇ, impr. Instit.)

ESGOHELER, voir ESJOIELER.

ESGOIER, voir ESJOIER.

ESGOIR, voir ESJOIR.

ESGOMMER, v. a., dépouiller de sa gomme :

Il y a une sorte de galle qui le prend (le pommier) ou pour luy laisser croupir et envieillir la gomme qu'il jette ou pour la mousse qu'il accueille; parce il le faut *esgommer* a l'entree de la froide saison de l'annee. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 471, éd. 1597.)

ESGONDRILLEMENT, voir ESGRONDILLEMENT.

ESGONDRILLIER, voir ESGRONDILLIER.

ESGORDINE, s. f., courtine :

Deux blance *esgordine* de toille avecq de l'ouvraige entre deux. (1599, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESGORGELER, v. a., égorger :

Il y a en icelles (cuisines) plus de cent serviteurs obeissans aux cuisiniers : une partie d'iceux portent le bois, autres *esgorgelent*, autres font bouillir les poisles et chauderons. (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, I, Bibl. gaul.)

ESGORGETER, *egorgeter*, - *etter*, v. a., égorger :

A quoy respondit qu'ilz *esgorgetassent* ceulx qui estoient portez par terre. Adoncques laissants leurs grandes cappes sus une treille, au plus pres, commençarent *esgorgeter* et achever ceulx qu'avoit desja meurtris. (RAB., *Gargantua*, ch. 27, f° 80 v°, éd. 1542.)

Pour *esgorgeter* et massacrer les bons citadins. (DU PINET, *Pline*, XVI, 3, éd. 1566.)

Nos cappitaines, corporiaux,
Ont des corsellets tout nouveaux,
Dorez et beaux,
Et des cousteaux
Aussi longs comme un voulge,
Pour huguenots *esgorgetter*.
(*Chans. de Marcel*, 1570.)

En ce conflit les peres desconfits
Veirent pres d'eux *egorgeter* leurs fils.
(A. DE RIVAUDEAU, *Œuv. poét.*, p. 89, éd. 1859.)

Jugulo, couper la gorge, esgorger, *esgorgeter*. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

— Fig. :

Vouloir *esgorgeter* une vie innocente.
(G. DU BUYS, *Remonstr. au Roi Alex.*, éd. 1582.)

— *Esgorgeté*, part. passé, égorgé; fig., en parlant d'un clou, paraît signifier fendu, ouvert près de la tête :

S'il estoit trouvé parmi les bons clous aucuns mauvais clous feuillez, rompus ou *egorgetez*, ils seront ostez d'avec les bons. (1501, *Ord.*, XXI, 289.)

— Qui a la gorge découverte :

Agnes se dore, et va *egorgetee*,
Ses cheveux frise, et a cornette ostee.
(MELL. DE S.-GELAIS, *Œuv. poët.*, p. 235, éd. 1719.)

Femmes allans *esgorgetees*. (NICOT.)

Saintonge, *égarguetė*, décolleté.

ESGOSILLER, v. a., égorger :

Esgosiller femmes, enfants. (MONT., *Ess.*, II, 3, éd. 1595.)

Morvan, *égousilter*, égorger.

ESGOUSSER, v. a., vider, en parlant des gousses :

Les gousses qui ne *seront* bien *esgoussees*, on les battra de rechef, et si souvent qu'il n'y demeure rien de semence. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 38, éd. 1571.)

ESGOUTER, verbe.

— Act., faire tomber, verser goutte à goutte :

Ou quelque goute
Que fortune ou bec li *esgoute*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 47b.)

— Réfl., s'écouler, s'avancer :

Ces soudoiers ramenteuz
Sont o les autres esmeuz
Qui o monseur Tybaut *s'esgoutent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 17577, W. et D.)

Calaisiens, Normanz, Hollandois,
Dont les deus nes es fronz *s'esgoutent*,
En l'orgueilleuse nef se boutent.
(ID., *ib.*, 18750.)

— Couler goutte à goutte :

J'aing mieux fontaine qui soronde
Que cele qu'en estei *s'esgoute*.
(RUTEB., *Desputizons dou Croizié et dou Descroizié*, Jub., I, 132.)

ESGOUTTIERE, *eg.*, s. f., gouttière :

Les pierres qui sont congelees en l'air... sont formees, partie d'icelles, comme glaces pendues es *egouttieres*. (PALISSY, *Œuv.*, p. 436, France.)

ESGRAFIGNER, *esgraffigner*, *egraffigner*, *egraphiner*, verbe.

— Act., égratigner :

Et l'espervier bel et plaisant
De ses griffes *esgrafignoit* (le griffon).
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 45c, éd. 1544.)

Lequel un des geans *avoit egraphiné* quelque peu au visaige. (RAB., *Pantagruel*, ch. 30, éd. 1542.)

Trouverent façon d'effacer, d'*esgraffigner*, de rompre, de falsifier tous les livres qu'ils peuvent trouver de ladicte science. (DES PER., *Nouv.*, XV, La Monnoye.)

Toujours le chardon et l'ortie
Puisse *esgrafigner* ton tombeau.
(RONS., *Epitaphe de Thomas*, Bibl. elz.)

Egraffignoit et piquottoit les mains.
(ID., *Franc.*, II.)

Ne te fie a mule qui rit
N'a femme qui de l'oeil fait signe,
Car l'une des pieds te ferit,
L'autre des ongles t'*esgraffigne*.
(LARIVEY, *les Tromperies*, I, 3, Anc. Th. fr.)

— Réfl., s'accrocher par les griffes :

Ses ongles assez grands pour faire des lanternes, ou pour bien *s'esgraffigner* contre celui qui est sous les piedz de Saint Michel. (DES PER., *Cont.*, LXXXV, La Monnoye.)

Egrafigner, pour égratigner, se dit encore dans beaucoup de provinces, notamment dans le centre de la France, le Berry, le Morvan, le Bourbonnais, et dans la Champagne (Reims et environs), dans le Haut-Maine. Poitou, *égrafegner*. Lyonn., *egrafiner*, *graffigner*. Bresse, *egrafenier* :

E lous *egrafeniron*.
(*Chans.*, ap. Phil. le Duc, *Chans. Bress., Bugeys. et Dombistes*, p. 214.)

ESGRAFFER, voir ESGRIFFER.

ESGRAFFIGNURE, *egrafeneure*, s. f., égratignure :

Et du sanc du poing ou de la paume, ou d'*egrafeneure*, sept sols. (*Chart. Bourg.*, II, p. 261.)

Egraffignure est resté dans le langage rémois et dans le Berry. Morvan, *égrafigneure*. Poit., Vienne, Deux-Sèvres, et Vendée, *egrafegnure* (*égraf'gnure*).

ESGRAILLER, v. a., écarquiller :

Esgrailler, ou esquarquiller les jambes. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*)

Champ., Reims, *s'egrailler*, écarter fortement les jambes.

ESGRAIN, s. m., défini dans l'exemple suivant :

Pour un cent pesant d'*esgrain*, qui est fer a cheval ou a charete. (*Explic. de Germ. de la Tour sur la Vicairie de l'Eau*, XVII, Arch. S.-Infér.)

ESGRAMI, adj., triste, fâché :

Salemon en apele iriez et *esgramiz*.
(J. BOD., *Sax.*, Richel. 368, f° 132c.)

Cf. ENGRAMIR.

ESGRANDIR, v. a., agrandir :

Tu *ais esgrandi* et multiplieit ta magnificence. (*Ps.*, LXX, Maz. 798, f° 171 r°.)

ESGRANGIER, v. a., agrandir, augmenter :

Ne ne *sera* (la garde du roy) de riens amenrie ne *esgrangie* en saisine ne en proprieté. (1314, Arch. JJ 50, f° 33 r°.)

ESGRANNI, adj., ébréché ?

Le dixieme chapitre est : que nous courrons a la toile, et de lances pareilles, et de chacune lance tant et si longuement qu'elles seront rompues par le fust, ou par le fer soit *esgrannie* d'un doigt ou du moins. (CHASTELL., *les Faits de J. de Lalaing*, VIII, 98, Kerv.)

ESGRAPHER, v. a., tirer de, en parlant d'une greffe :

Les scions de la racine bien chevelue des bons pruniers non entez rendent estant transplantez le fruict de mesme a celuy des maistres pruniers d'ou vous les *avez* eslochez et *esgraphez*. Mais si les maistres pruniers sont entez, il en faut prendre des greffes, et les enter en autres pruniers ou guiniers sauvages, ou en cerisiers aigres, et non en *esgrapher* les scions pour transplantér. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 404, éd. 1597.)

ESGRAPILLIER, v. a., gratter :

Garde sous l'ombre du mourier,
Si voit la guimple blanchoier
Et sus la trace environ
Connut la trace du lyon,
Esgrapillie voit l'araine
Trouble l'yaue de la fontaine...
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 42c.)

Esgrapillie voit l'areine.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 100b.)

ESGRAS, voir AIGRET.

ESGRATER, *egrater*, *esgreter*, *esgriter*, v. a., gratter, égratigner, déchirer, arracher :

Ja desront ses ceviaus et *esgrate* son vis.
(*Roum. d'Alix.*, f° 82[c], var., Michelant.)

Tholomes ot tel doel quant le parole ot dite,
Tous ses caveus deront et depecce et *esgrite*.
(*Ib.*, f° 78[d].)

N'i a celui son vis n'*ait* de duel *esgreté*.
(*Jeh. de Lanson*, Richel. 2495, f° 5 v°.)

La ot maint chevel trait, mainte barbe tiree,
Et maint pis debatu, mainte face *esgratee*.
(*Conq. de Jerus.*, 452, Hippeau.)

De l'iave caude li *a* ses pies laves
Et ses drapiaus escos et *esgrates*.
(*Alexis*, 753, XIII[e] s., G. Paris.)

Lors prist la pucelle a mordre, et *egrater* le chevalier, et a cryer ainsy que elle fut hors du sens. (*Perceforest*, vol. II, f° 1[d], éd. 1528.)

— Arracher en grattant :

Quer de terre et de poudriere
Esgratent et treent or fin.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 952, Hippeau.)

Esrachier l'erbe et *esgrater*.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 79 r°.)

— Gratter le nom de :

Seient esgraté fors del livre des vivanz. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXIX, 31, Michel.) Lat., deleantur.

— Réfl., s'égratigner, se déchirer :

Il se mordent as dens et *s'esgratent* as pies.
(*Quat. fils Aymon*, Richel. 24387, f° 23[b].)

ESGRATIGNEMENT, s. m., égratignure :

La linotte se jette sur les playes et *esgratignemens* que l'asne s'est fait aux espines. (DU PINET, *Pline*, x, 74, éd. 1566.)

ESGRAVER, v. a., enlever le gravier de :

Les poires n'auront point de pierre, si au premier vous espierres, et *esgraves* dessous et a l'entour diligemment le lieu ou sera planté le poirier, et assembles par dessus la terre criblee. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 435, éd. 1597.)

ESGRÉ, s. m., degré :

Avoient marchandé faire ung piller empres les grans *esgrez* en la rue du Petit Bourg. (1490, *Receptes et despenses de l'egl. de S. Pierre de Maisieres*, Arch. Ardennes.)

ESGRENER, - *ainer*, *egraigner*, v. n., s'ébrécher :

Bien se requierent li bardi chevalier;
De lor espees font *esgrener* l'acier,
Et les vers elmes embarer et trenchier.
(*Raoul de Cambrai*, CC, p. 176, Le Glay.)

Si l'estoc ou espee de l'un de nous ou de tous deux rompt ou *egraigne*, en faisant les dites armes, celui a qui sera advenu ledit cas en pourra reprendre une autre. (EXPILLY, *Suppl. à l'Hist. du chev. Bayard*, p. 445, éd. 1650.)

— Fig. :

Se jalousie lors *egraigne*,
Elle est moult fiere et moult griffaine.
(*Rose*, f° 24 r°, ap. Mén., *Dict. etym.*)

— *Esgrené*, part. passé, ébréché :

Que ladite lance seroit rompue entre le fer et l'arrest ou *esgrenee* d'un doigt de moins. (G. CHASTELLAIN, *le Livre des faits de Jacques de Lalaing*, VIII, 210, Kervyn.)

Centre de la France, *égrener*, *s'égrener*, s'ébrécher. Morvan, *égrougner*, entamer, ébrécher.

ESGRET, voir AIGRET.

ESGRETÉ, voir AIGRETÉ au Supplément.

ESGRETER, voir ESGRATER.

ESGRIFFER, *esgraffer*, v. a., égratigner :

Lequel Rifart bati, feri et *esgriffa* ledit Colin de mains et de poins en la teste et par le visage. (1367, Arch. JJ 97, pièce 396.)

Poton *esgriffa* Lyonnel de son gantelet par le visaige. (*Mém. de P. de Fenin*, an 1423, Soc. de l'H. de Fr.)

Ledit Quenivet l'*esgraffa* au visage. (1455, Arch. JJ 189, pièce 41.)

— *Esgriffé*, part. passé, égratigné :

Ce semblent fees,
Tant sont coyffees
Mignonnement et a leur poste;
Au reste sont plus *esgriffees*,
Plus usees et desbiffees
Que les vieilles chausses d'un poste.
(1515, J. MAROT, *Epist. des Dames de Par. aux Courtis. de France*, éd. 1532.)

ESGRIFURE, s. f., égratignure :

Mes ançois de la teste me tresent maint chevel (les [loups)
Et firent de lor graus mainte *esgrifure* laide.
(*Dit d'aventures*, Richel. 837, f° 343[b].)

Lui fist une *esgrifure* ou esgratigneure sur le nez. (1463, Arch. JJ 199, pièce 1.)

ESGRILLONNER, voir ENGRILLONNER.

ESGRIMEURE, s. f., esquille :

Quant operation est faite ou cran en ostant les petites pieches ou les *esgrimeures*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 55[b].)

ESGRINER, - *inner*, voir ESGRUNER.

ESGRITER, voir ESGRATER.

ESGROER (s'), v. réfl., être ébranlé :

Antigonus fait duel si grant que tout *s'esgroe*.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 789, f° 94[d].)

ESGROINDRE (s'), v. réfl., murmurer, gronder, s'irriter :

S'il forfait tant qu'il vers lui *s'esgroint*. (MAURICE, *Serm.*, XIII[e] s., ms. Poitiers 124, f° 30 r°.)

Cum est grant peché de sei corrocer et de *sei esgroindre* vers autre. (ID., *ib.*)

Cf. ESGRONDIR.

ESGROMMIR, voir ESGRONIR.

ESGRONDILLEMENT, *esgondrillement*, s. m., murmure :

Racha, cis mos senefie l'*esgondrillemens* que li uns hom fait al autre par ire. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 13314, f° 52 r°.)

ESGRONDILLIER, *esgondrillier*, verbe.

— Neutr., murmurer :

Casties vos de corecier et d'*esgrondillier* de vos bouces folement. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 13314, f° 52 r°.)

— Réfl., dans le même sens :

Oies com est grans pecies de soi corecier et de *soi esgondrillier* vers autrui (MAURICE, *Serm.*, Richel. 13314, f° 52 r°.)

ESGRONDIR (s'), v. réfl., murmurer :

Ore oiez cum est granz pechiez de soi corucer et de *soi esgrondir* vers altri. (MAURICE, *Serm.*, ms. Florence, Laur., conventi soppressi 99, f° 45[c].)

De *sei esgrondir* vers autrui par ire. (ID., *ib.*, ms. Oxf., Bodl. Douce 270, f° 50r°.)

Cf. ESGROINDRE.

ESGRONIR, *esgronnir*, *esgrounir*, *esgrongnir*, *esgromir*, *esgrommir*, verbe.

— Neutr., murmurer, gronder, faire un petit bruit :

Quant voit le plait a nient aler
Et que nus mais ne veut parler,
Primes commence a *esgronir*,
Or ne se vaura plus taisir.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 59[c].)

Entrues que ele list si ait l'orelle a le prieuse ke ele le puist oir se ele li amende: se li die humlement. Se ele ne l'entend si recomence le vier. Ce face totes les fies ke ele ora le prieuse *esgrounir*. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 135 v°.)

Adont envoia François Acremen IIII compaignons devant, et leur dist : Alles tout secretement sans sonner mot, ne tousser, ne *esgrongnir*. (FROISS., *Chron.*, X, 258, Kerv.) Var., *esgrommir*.

— Réfl., faire un petit bruit pour appeler l'attention, tousser, etc. :

Renardiaus atant *s'esgrouni*.
(*Renart le nouvel*, 7474, Méon.)

Et quant l'uis de la vote ouvri
Un petit basset *s'esgronni*,
Au lit de la dame est venus.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 58[f].)

Lors *me* coumencha a *esgromir* et faire ausi que nouvelement me fuse esveillié. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 81 v°.)

ESGRONNIR, voir ESGRONIR.

ESGROUNIR, voir ESGRONIR.

ESGRUINER, voir ESGRUNER.

ESGRUMER, - *gruner*, v. a., égrainer :

La ne mangeoyent que l'espy du blé qu'ilz *esgrunoyent*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 136 v°.)

Prenez deux mesures de raisins premiers meurs de chascune hostee, et les *esgrumez* bien dans une chaudiere. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 98, éd. 1571.)

Choisisses des raisins noirs, bons et bien murs, separes les des rafles et draches, et ainsi *esgrumes* sans les presser, jettes les dans un grand tonneau bien net. (O. DE SERRES, *Th. d'Agr.*, III, 9, éd. 1605.)

ESGRUNER, *esgrumer*, *esgrugnier*, *esgruignier*, *esgrunier*, *esgriner*, *esgrinner*, verbe.

— Act., réduire en fragments, rompre par petits morceaux, ronger, égruger, broyer, écraser, briser :

Vos estes riches, u sui povres clames,
Mais par celui qui en crois fu penes,
N'i remenra auteus a *esgruner*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 213[a].)

Et sist sor un moult boin chival
Qui a effroi se demenoit
Et desuz ses piez *esgrunoit*
Les chaillous plus menuement
Que mole n'esquache froment.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 15[f].)

Trencent les pieres a fors pis,
Mais li mur sont de marbre bis
Qu'il ne pueent point *esgruner*.
(ID., *ib.*, f° 45[e].)

Li heaumes fu de pierres durement aornez ;
N'an puet riens *esgrumer*, tant fu il plus irez.
(J. Bod., *Sax.*, cxcvii, Michel.)

Les altels des portes fist tut *esgruner*. (*Rois*, p. 427, Ler. de Lincy.)

Quant en sanc de boc est tempree
En itel guise *est esgrunee*.
(Guillaume, *Best. div.*, 3148, Hippeau.)

Une chaaigne ait el feu mise,
Mais ne la pot an nule guise
Par feu ne par martel brisier.
Por ceu ce li covint brisier ;
Totes .vi. les i asaiait,
Ains nesune n'an pessoiait,
Fors ke de l'une .i. sol anel
Esgrumait .i. poc dou martel.
(*Dolop.*, 9659, Bibl. elz.)

Dessous le hiaume amont li a tel coup donné
Que le cheircle en *a* jus contreval *esgruné*.
(*Doon de Maience*, 1009, A. P.)

Espees et fauchons *esgrunent*
Ça et la en chascune touche.
(Guiart, *Roy. lign.*, 13662, W. et D.)

Et les espees *esgrunees*.
(Id., *ib.*, 18934.)

Si court sus au seneschal et le fiert grant coup de l'espee parmy le heaume tant qu'il lui *esgrune* tout. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 47, éd. 1488.)

— Fig., ronger, attaquer, détruire :

Car rancune,
Fain et guerre qui tout *esgrune*,
Sont d'orient en occident.
(Jeh. de Meung, *Tres.*, 1492, Méon.)

Orgueil a, qui l'emfle et detaille ;
Envie le runge et *esgrume*,
Avarice l'art de sa faille.
(Eust. Desch., *Poés.*, II, 271, A. T.)

— Réfl., s'ébrécher :

Cruist li aciers, ne fraint ne ne *s'esgruignet*.
(*Rol.*, 2302, Müller.)

— Neutr., dans le même sens :

Dreche l'amont (son espee), sus un peron le fiert,
Ne le vit fraindre, *esgriner* ne ploier.
(Raimbert, *Ogier*, 8546, Barrois.) Var., *esgrumer*.

Les petis espinons qu'il en fist *esgrinner*
De la sainte couronne qu'il ot fait desevrer,
Trestous les conquelli l'emperere au vis cler,
Et les mist en son gant, canqu'il en puet trover.
(*Fierabras*, 6108, A. P.)

Les rices pieres en a fait *esgruner*, (de l'écu)
Et le vert elme a .i. petit quassé.
(*Huon de Bord.*, 1865, A. P.)

Je sui sor ferme pierre assise :
La pierre *esgrume* et fent et brise.
(Ruteb., *Complainte de Saint-Amour*, Jub., I, 78.)

ESGUABEMENT, voir Esgabement.

ESGUAIT, voir Esgait.

ESGUAITIER, voir Esgaitier.

ESGUAL, voir Ivel.

ESGUARDEMENT, voir Esgardement.

ESGUARDER, voir Esgarder.

ESGUARDEURE, voir Esgardeure.

ESGUARER, voir Esgarer.

1. **ESGUARGUETER**, *esgargheter*, *esgargater*, verbe.

— Neutr., crier à pleine gorge :

S'a Dieu voulons en chantant plaire,
Ne faisons par force en haut braire,
En crier n'en l'*esguargueter*,
Mais feson force de geter
En Dieu le courage et le cuer.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 177b, et ms. Brux., f° 171c.)

— Act., égorger :

Pour tondre et *esgargheter* .liii. aingniaux, .xii. s. (1375, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Chantez comment François *furent* domptez...
Esgargatez, esgueullez, exillez.
(Molinet, *Chans. sur la journée de Guinegate*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, I, 391.)

Saintonge, *égarguetė*, décolleté. H.-Norm., vallée d'Yères, *s'égargater*, marcher en écartant les jambes.

2. **ESGUARGUETER**, voir Eschargaitier.

ESGUART, voir Esgart.

ESGUASSÉ, voir Esgacé.

ESGUE, voir Aigue.

ESGUEITIER, voir Esgaitier.

ESGUEREE, s. f., la contenance d'une aiguière :

Que Matthieu apporte une *esgueree* d'eau. (*Com. de Chans.*, II, 4, Anc. Th. fr., IX.)

ESGUERGAITIER, voir Eschargaitier.

ESGUET, voir Esgait.

ESGUETANCE, voir Esgaitance.

ESGUETEMENT, voir Esgaitement.

ESGUETEUR, voir Esgaitor.

ESGUETIER, voir Esgaitier.

ESGUEULER, *esgeuller*, v. a., égorger :

Et pluseurs autres de sa bataille navres, blechies, tues, pesteles affoles et *esgeulles*. (*Récits d'un bourgeois de Valenciennes*, p. 233, Kervyn.)

François abandonnerent le champ ou ils *furent*, par la prouesse tant des Angles que de Flamens, rompus, desfaicts, *esgueules*. (J. Molinet, *Chron.*, ch. liv, Buchon.)

Chantez comment François *furent* domptez...
Esgargatez, *esgueullez*, exillez.
(Id., *Chans. sur la journée de Guinegate*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, I, 391.)

Les gens dudit duc envayrent ladite eglyse et rompirent les huis d'icelle, et en occirent plusieurs, tant que toute laditte eglise estoit ensanglantee et souillie jusques les autelz et fons, suz lesquels iceulz se rendans et appoians, cuidans estre seurement, *estoient esgeullez*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 484.)

— Vomir :

A coup voulut en la Trinacre terre
Sous un grand mont Encelade avaller,
Ou on le voit aigres feux *esgueuller*
Du gros brasier que sa poitrine enserre.
(Cl. Butet, *Poés.*, I, 33, Jacob.)

La langue moderne a le verbe *égueuler*, casser l'ouverture, l'entrée d'un vase de terre ou de verre, ou l'embouchure d'un canon.

ESGUILHADE, voir Aguillade au Supplément.

ESGUILLEE, voir Aguillee.

ESGUILLEMENT, voir Aguillement au Supplément.

ESGUILLERE, voir Aiguillere.

ESGUILLIER, voir Aguillier au Supplément.

ESGUILLONNEUR, voir Aguillonneor.

ESGUINE, s. f., botte, paquet ?

Cardons : de l'*esguine*, .i. d. ; et de la demye, ob. (17 août 1512, *Ord. touch. le tonl. de S.-Bert. et de S.-Om.*, Arch. mun. S.-Omer.)

ESGUISSOUERE, s. f., seringue :

Esguissouere, seringue, squyrt, an instrument. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 275, Génin.)

ESHAIT, s. m., joie, ardeur :

Si remetent ciax en *eshait*
Qui par sa mort sont en la terre
En painne, en travail et en guerre.
(*Gilles de Chin*, 1784, Reiff.)

ESHAITIER, - *atier*, verbe.

— Act., exciter, animer, réjouir :

Crist ki toz *eshaite*.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 66 r°.)

— Réfl., se réjouir :

Or m'i otreit Dex grace e sens
Ke je la puisse si traitier
Que asjoir et *eshatier*
S'en puissent tuil cil kui l'osrunt.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 18, Meyer, Romania XI, 47.)

Li rois l'entent, moult s'en *eshaite*.
(*Gilles de Chin*, 2236, Reiff.)

ESHALCIER, voir Essalcier.

ESHARDIER, v. n., prendre de la hardiesse :

Par le proece qu'il avoit
Faisoit les autres efforcier
Et de grant vigeur *eshardier*.
(Jeh. de le Mote, *li Regret Guillaume*, 1198, Scheler.)

ESHARDIR (s'), v. réfl., s'enhardir :

Je ne *m'*os tant *eshardir*.
(Colars li Bout., *Chans.*, Vat. Chr. 1492, f° 96 v°.)

Et non pourquant je *m'eshardi*,
A l'huis vinc, le maillet saisi,
Et commençai haut a hurter.
(Jeh. de le Mote, *li Regret Guillaume*, 195, Scheler.)

Bien voit qu'il est mates, nus n'en poet garantir
Et qu'a .i. tout seul cop, s'il *s'*en voeilt *eshardir*,
Li feroit, s'il voloit, l'ame du corps partir.
(*B. de Seb.*, xxii, 973, Bocca.)

ESHATIER, voir Eshaitier.

ESHAUCIER, voir Essalcier.

ESHERBEMENT, s. m., action d'arracher les mauvaises herbes :

Estans les raves levees et sorties de terre, aussi tost l'on les sarclera, a ce que par tels *esherbements* elles demeurent en plaine liberté. (O. de Serr., *Th. d'Agr.*, vi, 7, éd. 1605.)

ESHERBER, *esserber*, *ass.*, verbe.

— Act., arracher, en parlant des mauvaises herbes :

Male herbe croist tantost, ce dit on en proverbe,
Et ce qui a lui joint estaint, qui ne l'*esserbe*.
(J. de Meung, *Test.*, ms. Corsini, f° 161[c]; Méon, v. 1390.)

Qui ne l'*asserbe*.
(Id., *ib.*, Vat. Chr. 367, f° 25[b].)

— Délivrer des mauvaises herbes :

..... N'y est pourcel,
Chievre, congnie, ne coustel,
Qui en (de mauvaises plantes) puist *asserber* les bos.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 112[a].)

— Neutr., arracher les mauvaises herbes :

Lequel Remion estoit en un jardin, qui estoit son oncle Robert le Moine du bourg de Neelle, ou il *esserboit*. (1372, Arch. JJ 103, pièce 324.)

Bourg., Yonne, Guillon, *esserber*, enlever les pousses parasites de la vigne, enlever les mauvaises herbes, sarcler.

ESHEUDEURE, s. f., poignée d'épée :

A l'un donna une espee dont li pumiaus et l'*esheudeure* pesoient .iiii. livres d'or. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 40, Michel.)

Cf. Enheudeure.

ESHEUDISSEMENT, s. m. ?

Lui (suppliant) maintenu desordeneement oudit lieu, ainsi que pour vouloir faire *esheudissement* oudit fait. (1382, Arch. JJ 126, pièce 38.)

ESHEURS, voir Eshors.

ESHIDER, verbe.

— Act., épouvanter, effrayer :

Ola! les diables qui se resvellent qui nous quident esfreer et *eshider* par lor juperie. (Froiss., *Chron.*, I, 276, ms. Rome, f° 20.)

— Réfl., s'épouvanter, s'effrayer :

Et *se* commença grandement a *eshider* et ymaginer le peril ou il se veoit. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2660, f° 157 r°.)

Mout s'en esmervelierent, mout *s'en* sont *eshidé*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 8155, Chron. belg.)

— *Eshidé*, part. passé, épouvanté :

Il fut tant *eshidé* que... (*Aymeri de Beaulande*, Richel. 1497, f° 366 v°.)

Encores entrerent ilz en la chambre la princesse et depesserent son lit, dont elle fut si *eshidee* qu'elle s'en pasma. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2660, f° 118 v°.)

Quant ilz orent la congnoissance que c'estoit le connestable que ilz assailloient, furent sy *eshidez* que en frappant sur luy leurs cops n'avoyent point de puissance. (Id., *ib.*, Richel. 2646, f° 149[d].)

Et ceoient a mons l'un sus l'autre, tant estoient il fort *eshidé*. (Id., *ib.*, III, 375, Luce, ms. Rome.)

Chil qui ne pooient entrer en le ville des Espagnolx saloient en le rivierre, fust a cheval ou a piet, tant estoient fort *eshidé*. (Id., *ib.*, VII, 290, Luce, ms. Amiens, f° 147.)

Ilz se mirent tous *eshides* et espoventez. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 324.)

Et voyans qu'ilz aroient le premier assault furent tant *eshides* que... (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 48 v°.)

ESHIDI, adj., épouvanté :

De laquelle chose il fust tant esbahys et *eshidis* que plus ne povoit, car il y veoit l'apparence de sa mort. (J. Vauquelin, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, II, 76, Xav. de Ram.)

ESHONINOIR, *exhouninoir*, s. m., instrument servant à écheniller :

Exhouninoir. (1384, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESHONTEEMENT, - *ement*, adv., sans honte, effrontément :

Eshonteement. (R. Est., *Dictionariolum*.)

Ayant en plain auditoire monstré *eshontement* ce que la plus noire nuict ne peut assez cacher. (Du Fail, *Cont. d'Eutrap.*, xxx, Rennes 1598.)

Qui commande indifferemment et *eshontement* n'est ny aimé ny asseuré. (Charr., *Sag.*, l. III, c. 3.)

Ce mot, qu'il eût été bon de garder, à cause de l'adj. *éhonté*, se rencontre, quoique rarement, au xvii[e] siècle :

La postérité a nommé un Villon, celui qui *eshontément* se mesloit du mestier de trompeur. (Mén., *Dict. étym.*, éd. 1750.)

ESHONTEMENT, s. m., effronterie :

Procacitas, effrontement, *eshontement*. (R. Est., *Dictionariolum*.)

ESHORS, *esheurs*, *escheurs*, s. m., cri pour demander du secours dans les querelles publiques :

Il avoit osté le dicte demisiele des mains a le mere; lequele demisiele enmenee cria bien *eshors* et que ch'estoit bien contre sen gré et se volenté. (*Anc. cout. de Picardie*, p. 56, Marnier.)

Jehan Daoust frappa le dit Bernes d'un halot ou bras et le fist sainnier, et commença lors li *escheurs*, auquel survint le dit Henry Jorron. (1344, Arch. JJ 106, pièce 326.)

Asses tost apres fu apperçu que ledit Enguerran estoit navré, et que il se mouroit; dont lors fu crié *esheurs*, auquel cry s'enfuirent les dis Ferron et Regnaut. (1363, Arch. JJ 101, pièce 59.)

ESI, voir Issi.

ESIL, voir Aisil.

ESILLIEMENT, voir Essilement.

ESIMER, voir Essaimer.

ESIR, voir Eissir.

ESIWRE, voir Ensuivre.

ESJALER, voir Esgeler.

ESJAMBEE, - *gambee*, s. f., enjambée :

L'archevesque de Coulongne s'assist au dextre costé de l'empereur, a trois *esgambees* arriere. (J. Molinet, *Chron.*, ch. cxl, Buchon.)

Canada, *éjambée*. Fr.-Comté, *écambâ*.

ESJAMBER, *esgember*, *ejamber*, verbe.

— Act., enjamber, franchir :

Comme le suppliant vouloit *esjamber* la forme pour y aller. (1395, Arch. JJ 209, pièce 9.)

Et que quand l'estranger *esjamboit* leurs barrieres,
Ils ne daignoient s'enclorre en leurs villes fron-[tieres.
(D'Aubigné, *Trag.*, I, Bibl. elz.)

— Neutr., enjamber, s'approcher :

L'Aveugle.
Meschant boiteux te mocques tu,
Des povres gens ?
Le Boiteux.
Nenny, *ejambe*
Plus pres de moy...
(*Actes des Apost.*, vol. II, f° 105[d], éd. 1537.)

En *ejambant* par dessus une treille. (D'Aubigné, *Foenest.*, l. 2, c. 18, Bibl. elz.)

— Réfl., s'étendre :

S'ilz ne les eussent empeschez, ilz *se fussent esgembez* sur nous mieux qu'ilz ne firent. (Brant., *des Couronn. franç.*, vi, 222, Soc. de l'Hist. de Fr.)

— *Esjambé*, part. passé :

Et est ledit trepié *esjambes* de longues fenestres esmaillez d'azur. (1360, *Invent. du D. d'Anjou*, Laborde.)

Bourbonnais, *esjamber*. Franche-Comté. *écambâ*. Haut Jura, argot des peigneurs de chanvre, *égamber : égamber* un fossé.

ESJARDINER, v. a., cultiver en jardin :

Avecques ce sont les dessusdis tenus d'essarter et *esjardiner* les courtilz et tout ce qui est contenu dedens les murs d'icelle maison. (1392, Arch. MM 31, f° 151 r°.)

ESJARETER, - *arreter*, - *eir*, *esgareter*, *esgarretter*, *esgerreter*, *esgarter*, v. a., couper les jarrets à :

S'en prist bataile cuntre li;
Au premer cop le *esgareta*,
A l'autre les peez li copa.
(*S. Edward le conf.*, 523, Luard.)

S'aucuns feroit autrui dont il perdist membre, ensi come de pié, ou de poing, ou d'eul, ou de neix, ou d'oreille, ou d'*esjarreteir*, il paieroit vint livres d'amande. (*Charte de* 1292, Moreau 211, f° 105 v°, Richel.)

Avoit esté esjareté a la grant bataille. (Joinv., *S. Louis*, lxiv, Wailly.)

Tout estendu l'a jus a la terre versé ;
Et le cheval r'*a* il deriere *esgareté*,
D'autre part son segnor a a terre tumbé.
(*Doon de Maience*, 10332, A. P.)

Icellui prieur accorda a iceulx supplians certaine somme d'argent pour batre et *esjarreter* lesdiz Andreaz. (1394, Arch. JJ 146, pièce 338.)

Lequel valeton dist que s'il trouvoit le suppliant, il le *esgerreteroit* lui et ses bestes. (1417, Arch. JJ 170, pièce 16.)

Lesquelz compaignons alerent en la maison de Tassart Dupuys pour les *esgarter* et affouler. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1379.)

— *Esjareté*, part. passé, qui a le jarret coupé, estropié du jarret :

Et al resacier par air
L'a fait sor les genols venir
Com s'il feust *esjaretes*.
(*Parton.*)

Equus sbimatus, [cheval] *esgareté*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

— Qui a de gros jarrets :

Quant on veult gracieusement parler devant marchans, on dit ainsi : Veez cy un bon cheval, il est long et *esgarretté*. Et lors on entent que c'est a dire qu'il est corbeux. (*Ménagier*, II, 74, Biblioph. fr.)

Bourbonnais, *esgèreter*.

ESJAUGIER, v. a., jauger :

Mornain, revisiteur et esjaugeur des mesures et poix es baillaiges de Caen et Constantin ;.... que c'estoit son office de revisiter et *esjauger* poix et mesures es marchez. (1484, Arch. JJ 209, pièce 9.)

ESJAUGEUR, s. m., jaugeur :

Mornain, revisiteur et *esjaugeur* des mesures et poix es baillaiges de Caen et Constantin. (1484, Arch. JJ 209, pièce 9.)

ESJEUNER, - *geuner*, - *juner*, *ej.*, v. a., affamer :

Aussi de les *esjeuner* (les chiens) pour les rendre avides et prompts a la queste. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 151, éd. 1597.)

— *Esjeuné*, part. passé et adj., tourmenté par la faim :

Atant les voit, si les assaut,
Comme lyons a proye saut
Familleus et *esjeunes*.
(*Cliget*, ms. Turin, f° 119c.)

Familleus et *esgeunes*.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 275b.)

Qui travaillé sunt et penez
De la feim et *esjunez*.
(*La Mort du roi Gormond*, 594, ap. Reiff., *Chron. de Mousket.*)

Afin que les lecteurs ne s'en aillent du tout *ejunez* et affamez. (LA BOD., *Harmon.*, p. 409, éd. 1578.)

Et la famille *ejunee* en medit.
(VAUQ., *Sat.*, III, Simonide, éd. 1612.)

Ces ventres de harpie *ejunez* par souffrance.
(ID., *Divers Sonnets*, LXXIII.)

ESJODEMENT, voir ESJOIEMENT.

ESJOELER, voir ESJOIELER.

ESJOEMENT, voir ESJOIEMENT.

ESJOIANCE, s. f., joie :

Unques mais si faite *esjoiance*
Ne quid nul jor qu'entrast en France.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6819, Michel.)

Ne trove conseil n'*esjoiance*
Ne nul confort en tote France.
(ID., *ib.*, II, 17022.)

ESJOIELER, *esjoeler esgoheler*, v. réfl., se réjouir :

Tous li ceurs en son ventre li saut et *esjoiele*.
(*Aiol*, 6511, Foerster.)

Mes Sebile lor change corroie por cordele,
Qi fait dolante chiere, et li cuers *s'esjoele*.
(J. BOD., *Sax.*, CIII, Michel.)

Tantost con la paele bout
Li vilains moult s'en *esjohele*,
Dist c'om li dresce s'escuele.
(*Le Vil. de Farbu*, Richel. 2168, f° 45 v° ; Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, IV, 85.)

La s'asorelle et *esgohele*.
(*De la vieille Truande*, 33, ap. Barbaz. et Méon, *Fabliaux*, III, 155.)

ESJOIEMENT, - *oement*, - *oimant*, - *odement*, s. m., réjouissance :

Il serunt menet en leesces e en *esjoement*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XLIV, 15, Michel.)

Aportedes ierent en ledece e en *esjodement*. (*Lib. Psalm.*, Oxf, XLIV, 17, Michel.) Var., *esjoiement*.

Ans compassions ou ans *esjoimanz*. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 90 r°.)

ESJOIER, *esgoier*, *esghoier*, (s'), v. réfl., se réjouir :

Moult *s'esjoierent* cil dedans.
(BEN., *Troies*, Richel. 903, f° 67b.)

Et je vi le liu verdoier,
Forment *me* pris a *esgoier*,
Je n'avoie esté encore onques
Si gais comme je fui adonques.
(*Rose*, ms. Dijon 299, f° 42b.)

Et li colleges tous de chou moult *s'esghoia*.
(GILLES LI MUISIS, *li Estas des papes*, I, 328, Kerv.)

Je m'esbas, je *m'esgoye*,
Encor volontiers chanteroye.
(*Viel Test.*, III, 5987, var., A. T.)

— *Esjoiant*, part. prés., joyeux :

Les premerains vit on aler leur pain prians
Et en leur povretet *esjoyans* et rians.
(GILLES LI MUISIS, *li Maintiens des ordenes mendians*, I, 252, Kerv.)

— *Esjoié*, part. passé, réjoui :

M'arme est plaine et rasasiee,
Comme de craisse *esjoiee*.
(*Lib. Psalm.*, LXII, p. 301, Michel.)

ESJOINDRE, v. a., joindre :

De lancos se sont conseu
Desouz les boucles des escuz,
Les fortes, *esjointes* a gluz,
Qui d'or et d'azur ont coulor.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 221b.)

— Infin. pris subst., l'union amoureuse :

Il est des autres fortunez
Sans vous cent mille pour vous joindre,
A si dure et malle heure nez
Que, sans estre en enfer dampnez,
Maleur ne les pourroit plus poindre,
Mais vous, pour ung seullet *esjoindre*
Que Dieu a fait de voz plaisances,
Yssez hors sens et congnoissances.
(*L'Outré d'amour*, ms. Ste-Gen., f° 20 v°.)

ESJOIR, *esgoir*, *ejouir*, *ajoir*, verbe.

— Réfl., se réjouir :

Oit le la dame, durement s'en *esjoist*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 100b)

En parmanabletet *s'esjorrunt*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., V, 13, Michel.)

La cité de Roem *s'esjot*
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10801, Michel.)

Por Deu ! fait el, se je *m'esjor*
Qant li felon losengeor
Qui garder durent mon ami
L'ont deperdu, la Deu merci,
Ne me devroit l'om mes proisier.
(*Tristan*, I, 1019, Michel.)

Or estoit li vileins aesse
De ce que sa feme dit ot,
Et du conseil de li *s'esgot*.
(*Renart*, 16322, Méon.)

Ydoine sour tous *s'en esgot*.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 318a.)

Quant tu fuz nes, touz li mons *s'esjoist*.
(*Jourd. de Blaivies*, 495, Hoffmann.)

Et cele qui moult *s'esjoi*
De sa santé et de sa joie
Revient en son lit toute coie.
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N. D.*, ms. Chartres, f° 3a.)

Vos savez bien, c'est veritez,
Que kant li bons ovrers bien oevre,
Molt *s'ajoit* de la bone oevre.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, f° 479 r°.)

Li justes *s'esjoistra* quant il verra la venjance des pecheors. (*Dou Diciple et dou mestre*, Richel. 423, f° 88a.)

Il *s'esgoira* en verité. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 96 v°.)

Grant aide lor ait fait Mars,
Quant c'est fait s'ensi *m'esjoiei*.
(*Guerre de Metz*, st. 229c, E. de Bouteiller.)

Celui donques *s'esjoist* lequel le bel temps de leesce adoucist. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 72a.)

Ce faulcon montain *se esjouist* merveilleusement en sa cruauté. (XVe s., *Traité de faulconnerie*, p. 47, Martin-Dairvault.)

Plantes aquatiques qui *se esjouyssent* de froidure. (*Jard. de santé*, I, 227, impr. la Minerve.)

— Neutr., dans le même sens :

Esledecent e *esjodent* les genz. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXVI, 4, Michel.) Var., *esjoent*.

Esjodums e esleeçums en lui. (*Ib.*, CXVII, 23.) Var., *esjoissums*.

Jeo chanterai e *esjoirai* al Seignur. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXVI, 7, Michel.)

— Act., réjouir :

Lors commanda le roy que toutes les mariees fussent assises au plus haut costé des feuillees de renc pour plus *esjouyr* la feste. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 1, éd. 1528.)

La clarté n'*esjouit* elle toute nature ? (RAB., *Gargantua*, c. 10, éd. 1542.)

Par la clarté *sont* tous humains *esjouiz*. (ID., *ib.*)

Ceste heure *ejouit* mon esprit.
(IMBERT, *Sonn.*, LIV, éd. 1578.)

— *Esjoi*, part. passé, réjoui :

Le jor d'une Pasque florie,
Que tote riens est *esjoie*.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 225, du Méril.)

Cil doi eslisent d'*esjoi*
Cuer un prodome a iestre rois.
(*Couronnem. Renart*, 2278, Méon.)

Par quoy il estoit *esjoys*
Et desirans d'aquerre pris.
(*Couci*, 3249, Crapelet.)

S'il plaist a Dieu, je pretens
De vous faire tous *esjouys*.
(*Farce d'un Pardonneur*, Anc. Th. fr., II, 50.)

Harpalus estoit homme advisé, qui cogneut bien incontinent au visage de Demosthenes qu'il aimoit l'argent, et sceut bien promptement juger son naturel a luy voir la chere *esjouye*. (AMYOT, *Vies*, Demosth.)

Les corbeaux *esjouis*, tous gorgez de charongne,
Ne verront a l'entour aucun qui les esloigne.
(D'AUBIGNÉ, *Trag.*, VII, Bibl. elz.)

— Réjouissant :

La nuvele *esjoie* precher e nuncier
Du fiz Deu.
(*S. Aub.*, 35.)

Ot crier Monjoie l'*esjoie*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 12521, Barrois.)

Ci fine la vie del conte
Mar. qui a tant se monte
Qu'en toz lius ou ele iert oie
Deit estre amee et esjoie.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 19165, P. Meyer, Romania XI, p. 72.)

On trouve au XVIIe s. *s'éjouir* employé dans une coutume avec le sens de jouir de :

Le vassal *se* peut *éjouir* des terres, rentes et autres apartenances de son fief, sans payer treizième à son seigneur féodal, jusqu'à démission de foi et hommage exclusivement : pourvu qu'il demeure assez pour satisfaire aux rentes et redevances duës au seigneur. (*Cout. de Norm.*, art. 204.)

Des écrivains du XIXe s. ont essayé de reprendre ce mot nécessaire :

A ces beautés je *m'esjouisse*.
(STE-BEUVE, *Vie, Poés. et pens. de J. Delorme*, p. 244, éd. 1861.)

Ejouir ou plutôt *esjouir*, vieux mot que réjouir ne remplace pas. (ID., *ib.*)

ESJOISSABLE, *esjouissable*, adj., dont on peut se réjouir, qui cause de la joie :

Cum bone chose e cum *esjoissable* habiter freres en une chose. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXXXII, 1, Michel.)

Plaudibilis, *esjoissables*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881, et *Gloss. de Salins*.)

Plaudibilis, *esjouissable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 229 v°.)

Le stoique dit que tout ce qui est bon est choisissable, le choisissable *esjouissable*, l'*esjouissable* bienheureux, le bienheureux desirable. (CHOLIERES, *Apresdinees*, IIII, f° 136 r°, éd. 1587.)

Aussi est il bien de se brusler la main volontairement, pour monstrer une singuliere affection a sa patrie : mais ces choses la sont elles *esjouissables?* (ID., *ib.*, f° 137 r°.)

Le bon estat vertueux, desirable et *esjouissable*. (ID., *ib.*, f° 138 v°.)

ESJOISSANCE, *esjoui.*, *esjouy.*, *ejoui.*, s. f., réjouissance :

Faire feux et autres *esjoissances*. (1465, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

En ung lieu plein d'*esjouissance*.
(*Mist. du viel test.*, 732, A. T.)

Or chantons en vraie unité
Pour demonstrer *esjouyssance*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 32946, G. Paris.)

Je m'en voys en *esjouissance*
D'esprit, la mort ne doubte pas.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 207^d, éd. 1537.)

Un beau feu ardent allumé est la decoration et *esjouyssance* de la maison. (BLAISE VIGENERE, *Traité de l'eau et du sel*, p. 171, éd. 1542.)

Quelle nouvelle *esjouissance ?*
Quoy ? qu'y a t il ?
(BELLEAU, *la Reconn.*, V, 5, éd. 1578.)

Plusieurs philosophes... ont estimé l'or estre fort propre a maintenir la personne saine et de longue vie par l'*esjouissance* de sa couleur. (DU PINET, *Dioscoride*, V, 70, éd. 1605.)

La plus expresse marque de la sagesse, c'est une *esjouissance* constante. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 75, éd. 1595.)

Je ne sçay quelle *esjouyssance* de son ame et une esmotion de plaisir extraordinaire. (ID., *ib.*, l. II, c. II.)

Et leur *ejouissance* on entend par les bruits
Du tambour, qui les guide a racueillir nos fruits.
(VAUQ., *Sat.*, V, à M. de la Boderie, éd. 1612.)

Il se disait encore au commencement du XVIIe siècle :

Et a une *ejouissance* spirituelle en son Sauveur. (COEFFET., *Tabl. de l'innoc. de Marie*, p. 746, éd. 1602.)

ESJOISSANT, - *ouissant*, - *ouyssant*, adj., joyeux, qui se réjouit :

Chascun de ma venue doit estre *esjouyssans;*
Car je fais resjouir les cueurs des vrays amans.
(*Debat de l'Iver et de l'Esté*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. VI, p. 190.)

L'*esjouissant* troupeau
Des doctes sœurs.
(FILB. BRETIN, *Poés. amour.*, f° 41 r°, éd. 1576.)

— Réjouissant :

Choses *esjouissantes*. (R. EST., *Thes.*, Delicium.)

ESJOISSEMENT, *esjoissemant*, *esjoyssement*, *esjouissement*, *esjouyssement*, *esjoiessement*, s. m., réjouissance, jouissance :

Al Deu de leece e de mun *esjoissement*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XLII, 4, Michel.)

Glorie e bealted devant le vult de lui, force e *esjoiessemenz* el saintuarie de lui. (*Ib.*, XCV, 6.) Var., *esjoissemenz*.

Apres li est encontre alee
Tote la gent comuneument
Repleni d'*esjoissement*.
Nuls ne fu mais en vile entrez
Sos ciel plus i fust desiriez.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10804, Michel)

An l'*esjoissemant* del saint Espirit. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 3.)

Autre n'avera de mei nul *esjoissement*.
(*Horn*, 4280, Michel.)

Ovacio, *esjoissemens*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Esperance amaine *esjoissement* et plaisir. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 72^a.)

Print ung tel *esjouissement* en soy qu'elle en cheult en maladie. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 108, Bibl. elz.)

Tout plesir et *esjouyssement*. (*Corresp. de l'emp. Maximilien Ier et de Marg. d'Autr.*, t. I, p. 440, Doc. inéd.)

Maintenant vous esjouyssez, et tout cellui *esjouyssement* est mauvais. (*Bible*, Epist. de St Jacques, ch. 4, éd. 1543.)

ESJOUER (s'), v. réfl., se jouer :

Ainsi void on, ou peu pres, un escler
Au bort du ciel *s'esjouer* promptement,
Faisant cent jours petis en un moment.
(EST. FORCADEL, *Compl. sur le trépas de J. Forcadel*, éd. 1551.)

ESJOUIR, voir ESJOIR.

ESJOUISSABLE, voir ESJOISSABLE.

ESJOUISSANCE, voir ESJOISSANCE.

ESJOUISSANT, voir ESJOISSANT.

ESJOUISSEMENT, voir ESJOISSEMENT.

ESJUICIER (s'), v. réfl., s'accuser ?

Vait a Foulques, qu'entre François trova,
As piez li chiet, traitor s'apela,
Ainz nus pechierre plus ne *s'esjuiça :*
Ber, fai jostise d'ome qui forfait l'a.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 121 v°.)

ESJUNER, voir ESJEUNER.

ESKAANCE, voir ESCHEANCE.

ESKACIER, voir ESCHACIER.

ESKAFFAIRE, s. f., échafaud :

Ilz fut decolleis sus une *eskaffaire* de bois. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 579, Borgnet.)

ESKAIR, voir ESCHAIR.

ESKAIS, adj., petit ?

Dont es armes suir ne gist mie meffais,
Ainz en est chascuns bons, bien pares et refais,
Mais tout ades vaut mieus li gros que li *eskais*.
(*Rest. dou paon*, Richel. 1554, f° 154 r°.)

ESKALETE, voir ESCHELETE.

ESKALLASTE, voir ESCARLATE.

ESKALLIN, voir ESCARLIN.

ESKAMIEL, voir ESCHAMEL.

ESKAPELER, voir ESCHAPLER.

ESKAR, voir ESCHARS.

ESKARCHONER, voir ESCHAREÇONNER.

ESKAREUR, voir ESCARREUR.

ESKARNARD, s. m., sorte de vaisseau :

Tant ne venissent nefs, *eskarnard* ne dromon
Que par engin nes tornast donc a destruction.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, ms. Durh., Bib. du chap., C. IV, 27. B, f° 7 v°, P. Meyer, *Arch. des Miss.*, 2e série, IV, 121.)

ESKARNIR, voir ESCHARNIR.

ESKAUCIRER, voir ESCHAUCIRER.

ESKE, voir ESCE.

ESKEC, voir ESCHEC.

ESKEIR, voir ESCHAIR.

ESKELLIR, voir ESCUEILLIR.

ESKEPEIR, voir ESCHIPER.

ESKEQUERÉ, voir ESCHEQUERÉ.

ESKEQUIET, voir ESCHEQUIER.

ESKERDE, voir ESCHARDE.

ESKERIEMENT, voir ESCHARIEMENT.

ESKERISSEEUR, voir ESCHARISSEUR.

ESKERMER, voir ESCREMER.

ESKERMIE, voir ESCREMIE.

ESKERMIR, voir ESCREMIR.

ESKERMISOR, voir ESCREMISSEOR.

ESKERNIR, voir ESCHARNIR.

ESKERPE, voir ESCHARPE.

ESKEVI, voir ESCHEVI.

ESKEVIRON, s. m., chevron ?

.I. escuier de Bretagne qui s'armoit de gueulles a deux *eskevirons* eske[ke]tez d'or et d'azur. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 10 r°.)

ESKIEC, voir ESCHEC.

ESKIEFAUDER, voir ESCHAFAUDER.

ESKIEKER, voir ESCHEQUIER.

ESKIELE, voir ESCHIELE.

ESKIEPIR, voir ESCHAPIR.

ESKIEPONER, v. a., faire éclore :

Lui meisme doit encolper
Quant lor derriere ot en foire,
Por ce est droiz que lor nis poire.
De l'uef porai je bien giter
Et par calour *eskieponer*,
Mais neent fors de lor nature
Maleoit soit tel noreture.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, LXXX, var., Roq.)

ESKIERKELÉ, voir ESCHEQUERÉ.

ESKIERKERÉ, voir ESCHEQUERÉ.

ESKIERMIE, voir ESCREMIE.

ESKIERMIR, voir ESCREMIR.

ESKIEU, voir ESCHIF.

ESKIEUMENT, voir ESCHIVEMENT.

ESKIEVER, voir ESCHIVER.

ESKIF, voir ESCHIF.

ESKIGNIER, voir ESCHIGNIER.

ESKINEE, voir ESCHINEE.

ESKINGIER, voir ESCHIGNIER.

ESKIOLS, s. m. pl., éclats, fragments :

Trop a son espiel bas porté,
Si a en la teste assené
Le noir ceval desor les iols,
Que el cervel met les *eskiols*.
(*Parton.*, 3057, Crapelet.)

ESKIPART, voir ESCHIPART.

ESKIPESON, voir ESCHIPESON.

ESKIPPER, voir ESCHIPER.

ESKIPRE, voir ESCHIPRE.

ESKIUWER, voir ESCHIVER.

ESKIVEE, voir ESCHIVEE.

ESKIVER, voir ESCHIVER.

ESKOKIER, v. a., briser, rompre :

Cascuns des escaillons fu si fors et si les
Que il sostenist bien .III. chevaliers armes,
Mais al joindre en mi liu fu li Turs oblies,
Li quirs i *fu* .I. poi *eskokies* et fauses.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 90b.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *s'écoquer*, se casser : « N'serre point trop l'corde, é va *s'écoquer*. » Se crever de manger : « J'm'in su donnai à tout *écoquer*. »

ESKUEILLIR, voir ESCUEILLIR.

ESKUMENGIER, voir ESCOMENGIER.

ESKYRMYR, voir ESCREMIR.

1. **ESLACIER**, v. a., délacer :

Tantost deslaice le poitrail
Au cheval et l'*a eslacié*,
S'oste le frain et l'a laissié
Paistre, c'asses herbe i avoit.
(*Chev. as .II. esp.*, 6330, Foerster.)

2. **ESLACIER**, *eslassier*. v. a., enlace

Mais anemis m'*eslasse*, c'est pites ;
Bien voi, mes nons est del munde banis.
(JEH. DE LE MOTE, *li Regret Guillaume*, 1161, Scheler.)

— *Eslacié*, part. passé, pris dans un las, dans un piège :

Les cuers *eslaciez* es roiz au deable. (1279, LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 271, f° 44 v°.)

ESLAECCEMENT, voir ESLEECEMENT.

ESLAICHEMANT, voir ESLASCHEMENT.

ESLAIDER, voir ESLOIDER.

ESLAIDIR, v. a., enlaidir :

Mult *eslaidist* sa face.
(*Roum. d'Alix.*, f° 7a, Michelant.)

— Considérer comme laid, mépriser :

La grans amors de Dieu li fait si *eslaidir*
Tote l'onor dou siecle quanqu'il i puet coisir
Tot li sanble folie quanque il voit bastir.
(*De St Alexis*, 99, Herz.)

ESLAIECIER, voir ESLEECIER.

ESLAINDE, voir ESLINGUE.

ESLAIS, *eslays*, *eslaix*, *esles*, *eslas*, *elles*, *eleis*, *elez*, *enles*, s. m., élan, en particulier celui d'un cavalier qui charge :

Fait sun *eslais* veant [tels] cent milie humes.
(*Rol.*, 2997, Müller.)

Fait sun *eslais*, si tressalt un fosset.
(*Ib.*, 3166.)

E les Yrreis a grant *eleis*
Suerent la gent engleis.
(*Conquest of Ireland*, 690, Michel.)

Et fist .I. *eslaix* parmi le preit por son chival eschafeir et enagrir. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 294 v°.)

De plain *eslais* s'encontrent du tout abandonné.
(*Fierabras*, 771, A. P.)

Gerars ist fors, le pont trespasse
.II. *eslais* fait en poi d'espasse.
(GIB. DE MONTR., *la Violette*, 1842, Michel.)

Sire, dit Aupatriz, ou alez tel *eslais* ?
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 174a.)

Que lances gietent et escus
De plain *enles*, les cous tendus.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 73d.)

Des grosses lances que fer tienent,
S'entrefierent de plain *eslais*.
(*Durmars le Gallois*, 4680, Stengel.)

Trestot se fierent a un fais
En la presse de plain *eslais*.
(*Ib.*, 8009.)

Volentiers ce chemin querroie,
S'il iert trové, je m'i ferroie
De plain *esles* sans contredit.
(JEH. DE MEUNG, *Rose*, 10065, Méon.)

El tonel saut de plain *eslais*.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 85a.)

.I. *eslais* fet vers Karles le poissant.
(*Otinel*, 314, A. P.)

Li Sarrasin est ou destrier montez,
Un *eslais* fet, puis s'en est retornez.
(*Ib.*, 378.)

Et li enfez brocha le bon cheval coursier ;
Tant bel sot son *esles* et fere et ramener
Que tous cheus qui y sont en a fet merveillier.
(*Doon de Maience*, 4962, A. P.)

Et puis courent le regne a grans *eslays*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 113d.)

Si saillit tout de plain *eslays* jus du destrier. (*Gerard de Nevers*, II, XVII, éd. 1725.)

Et de grand voulenté ala ferir de plains *eslais* en ses ennemis. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 74, Soc. de l'H. de Fr.)

Alors Loys l'escu au col, la lance au poing, sailly sur son destrier, puis fist ung *eslays* parmy la plaine. (*Hist. des Seign. de Gavres*, f° 26 r°, Gachet.)

— Jaillissement :

Trence lor poins, et pies et bras,
Que sans, a mervillos *eslas*,
Lor saut des cors esp'ssement.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 95a.)

— *A eslais*, de toutes ses forces, à toutes jambes :

Il se regarde, vit l'empereor d'Es
Devant les autres qi le siut *a esles*.
(RAIMB., *Ogier*, 9012, Barrois.)

Dusque au Cercle nel bailleront uimes,
Ce est une eve qi mult cort *a esles*.
(ID., *ib.*, 9022.)

Quant .I. mes i vint *a eslaiz*
Qui lor renonce cest peril.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 12a.)

Atant es poignant *a esles*
Le destrier Keu le senescal.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 3c.)

Quant sor lui vint li rois Ydes
Et si conpaignon, *a esles*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 5553, Hippeau.)

— Fig. :

Ses compaingnons donoit chevaus et sor et bais,
Cites, or et argent a force et *a eslais*.
(GUY DE CAMB., Richel. 24366, f° 221b.)

— *D'eslais*, de toutes ses forces, à toutes jambes :

E cil du castel d'autre part
Li revient quanqu'il puet *d'eslais*.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 259.)

Il vient a lie corant sempres *d'eslais*.
(*Ger. de Ross.*, p. 368, Michel.)

— *Le grant eslais*, au grand galop :

Une rote pris, vinc apres
Sur mun destré *le grant elez*.
(*Tristan*, t. II, p. 126, Michel.)

ESLAISANCE, *eslesance*, s. f., élargissement :

Dilatatio, *eslesance*. (*Gloss. de Conches.*)

ESLAISCIER, voir ESLAISSIER.

ESLAISE, s. f., élargissement, extension, dilatation :

A Jonet le nassier sur son mes et pour le alonge, six deniers ; a Pierot Piket pour l'*eslaise* de son mes sur la fossee dix deniers. (1340, Arch. JJ 72, f° 157 v°.)

Bessin, *éléze*, largeur.

ESLAISEMENT, - *asement*, *elesement*, s. m., élargissement :

Du bestenz ki estoit entre nos de l'*eslasement* des fossez deu chastel de Conflens. (1243, Conflans, 165, Arch. Meurthe.)

Par Neptalim, qui sone *elesement*, entendez ceus qui ont en eus charité, qui si est lee et large qu'ele s'estent ne pas seule-

ment jusqu'a l'amor de Deu, mes del prisme et de l'anemi. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 92ª.)

Dilatatio, *eslasemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

1. ESLAISIER, *eslasier*, *eslesier*, *eslessier*, *elaisier*, *eslaissier*, *esleissier*, *elaissier*, *esliser*, verbe.

— Act., élargir, dilater, étendre :

Eslaise ta buche e je l'emplirai. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXX, 9, Michel.)

Eslaise et œvre ta boche en confession...., je l'emplirai. (*Comm. s. les Ps*, Richel. 963, p. 201ª.)

Il *eslessent* lor filateres et accroissent lor franges de leur robes. (*Bible*, Maz. 684, f° 239ᵈ.)

Totes les hales devant nomees puent... amender... sains elles *elaisier* ne enlongier. (1299, *Rôle*, Arch. de l'Etat, à Gand, 1046.)

Un taiseron font aporter
Por les jambes miex *eslaisier*.
(*Fabel d'Aloul*, 952, ap. Méon, *Fabl. et cont.*, III, 356.)

Dilatare, *eslasier*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Fig., dilater, faire épanouir :

Et est temps de presenter le vin qui selonc le dit du prophete David *elaisse* le cuer de l'omme. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, III, 34, Ars. 2683.)

— Faire développer :

Car sovent, quant par dedens de trop parler nous nos tenons, grant plenté de paroles en nos cuers nous *elaissons*. (*Li Ars d'Amour*, I, 306, Petit.)

— En t. de monn., aplanir les bords d'une pièce de monnaie :

Nul monnoier ne puisse mouiller sa fournaise puis qu'il *auront eslesié*. (1327, Arch. JJ 64, f° 298 r°.)

— En t. de métiers, *eslaisier un drap*, le tirer en large pour le mieux étendre :

Iceulx draps *seront eslisez* a l'endroict de la raye. (1467, *Ord.*, XVI, 591.)

— Réfl., s'élargir :

S'*eslaissa* li quors tant e crut,
Ne pout restreindre, quant il dut.
(*Rou*, 3ᵉ p., 2385, Andresen.)

— Neut., se répandre, s'étendre :

Et leur povoir si croistre par tout et *eslaissier*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 15ª.)

— *Eslaisié*, part. passé, large :

Kar li ponz lui ellargisseit
Et de dous pars si k'il le veeit;
Tost fu li ponz si *esleissiez*
Q'uns chars i pout aler chargiez.
(MARIE, *Purg. de Sᵗ Patrice*, Richel. 25407, f° 114ᵇ.)

Bessin, *élézier*, élargir.

2. ESLAISIER, voir ESLAISSIER.

ESLAISIR, v. a., relâcher, affranchir, délivrer :

Si me menad la u il me *eslaisid* e deliverad mei de anguisse. (*Rois*, p. 207, Ler. de Lincy.)

1. ESLAISSIER, *eslaiscier*, *eslaisier*, *eslessier*, *esleissier*, *eleissier*, *esleceir*, *eslascier*, *ellessier*, *eslozier*, *alaissier*, verbe.

— Act., laisser courir, lancer impétueusement, lancer à la course :

Lors vait parmi le pret, son cheval *eslaissant*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 10ª, Michelant.)

Il porent *eslaissier* lor chevaus. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 58ᵈ.)

Si verrai com tu ses .I. cheval *eslaissier*.
(*Episode des chetifs*, p. 204, Hippeau.)

Il *a* le ceval *eslaiscié*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 3ᶜ.)

Lors point son ceval et *eslesse*
Entre la dame et la maistresse.
(*Blancand.*, Richel. 375, f° 256ᵇ.)

Puis *ont* les chevaus *eslaisies*.
(G. DE MONTR., *la Violette*, 5526, Michel.)

La langhe sagement doit *estre* refrenee, ne mie sans loiien *eslaissie*. (*Li Ars d'Amour*, I, 307, Petit.)

— Réfl., s'élancer, fondre :

Atant *c'eslaisent*, les frains abandonez.
(*Girbert*, frag., Arch. Aube.)

A lui *s'eslaisse*, sel ferist voirement,
Quant l'empereres par le mantel le prent.
(*Garin le Loh.*, 1ʳᵉ chans., XXXV, p. 126, P. Paris.)

Et Baudoins *s'eslaisse*, an l'estor est antrez.
(J. BOD., *Sax.*, CLXXXVIII, Michel.)

Il *s'eslozat* si cum li giganz por corre la voye. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 4 r°.)

Au seneschal *s'est eslaissié*,
Ferir le quide de l'espié.
(*Floire et Blanceflor*, 2ᵉ vers., 889, du Méril.)

A lui *s'eslaisse*, et cil l'atent.
(*Ib.*, 2097.)

Issi Renart de sa tesniere,
Si *s'eslessa* par la bruiere.
(*Renart*, 12999, Méon.)

A cest mot *s'eslaisierent* des Turs quinze millier.
(*Chans. d'Antioche*, II, v. 622, G. Paris.)

Quant Sarrasin l'entendent, si s'i vont *eleissier*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 62ª.)

Ellessiez s'est Brullans.
(*Ib.*, f° 83ª.)

Brandit la hante, vers lui *s'est ellessiez*.
(*Otinel*, 2032, A. P.)

Leur flo vers le moulin *s'eslesse*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 17585, W. et D.)

— *S'eslaissier à*, fig., s'abandonner à :

Li plusor sont si effronté
Et si *a* mal faire *s'eslaissent*
Que lor mesfais mie ne laissent
Pour Dieu ne pour le cri dou mont.
(ALART, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 149ᵉ.)

Vous n'apprenez pas les choses que vous deussiez aprendre et vous exercez et hantez seulement es choses dont l'oubliance est prouffitable, et *vous y eslaissiez* et estendez. (ORESME, *Rem. de fort.*, Ars. 2671, f° 17 r°.)

— Neutr., se lancer, se répandre :

Ke li veist des esperons brochier
Et per la cort guenchir et *eslascier*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 5ᶜ.)

Apres les Sarracins et poindre et *esleissier*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 25ᵇ.)

— *Eslaissié*, part. passé et adj., à toute bride, en toute hâte, avec ardeur :

Celle part vint corans et *eslaisies*.
(*Gar. le Loh.*, 3ᵉ chans., V, P. Paris.)

Es vos Sadone pognant tous *eslaissies*.
(RAIMB., *Ogier*, 1301, Barrois)

Eis vos puinant li quens de Flandres
Tut *eslecé* parmi la lande.
(*La Mort du Roi Gormond*, 65, ap. Reiff., *Chron. de Mouskel.*)

A tant ez les traitors pongnant toz *eslaisiez*.
(*Parise*, 2002, A. P.)

Parmi la porte s'en ist touz *eslaissiez*.
(*Amis et Amiles*, 1925, Hoffmann.)

Si s'en fuient col *eslaisié*.
(RUTEB., *Voie de Parad.*, Richel. 1634, f° 90 r°.)

Fuant s'en eschapperent de bien courre *alaissié*.
(*Girart de Ross.*, 4702, Mignard.)

2. ESLAISSIER, voir ESLAISIER.

ESLAMINEUR, s. m., lamineur :

Jacques Tourtier, *eslamineur*. (1458, Noyon, ap. La Fons, *Art. du Nord.*)

ESLAN (EN), locut., d'un élan, avec empressement, avec célérité, tout d'un temps :

Mais *en eslan* s'entracorderent
Par les haus clers qui s'en meslerent.
(MOUSK., *Chron.*, 15128, Reiff.)

Li rois tint conte Galeran,
Et si abati *en eslan*
Tout le castiel de Valentin.
(ID., *ib.*, 18156.)

ESLANCÉ, voir ESLANCHÉ.

ESLANCHÉ, *eslancé*, adj., lâche, alangui :

LA FEMME.
Vostre bas est trop *eslanché*.
(*Farce de Frere Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 310.)

La mandragore assopit les sens, elle rend les hommes lasches, tristes et *eslances*, mornes et sans aucune force. (PARÉ, XXIII, 44, Malgaigne.)

ESLANDIR, v. a., exiler :

Car si tu *ieres eslandis*,
Tost seroies outre wandis
O a Barlete o a Brandis.
(JEAN BODEL, *li Congié*, 426, Romania, t. IX, p. 242.)

ESLANGOURÉ, *elangouré*, adj., languissant :

L'Allemagne, haletante et desormais *eslangouree* par la frequence des cruautez et des tyrannies de l'empereur. (DU VILLARS, *Mém.*, I, an 1550, Michaud.)

Et la vie et la voix perdit *elangouree*.
(REMI BELLEAU, *Poés.*, III, 137, Gouverneur.)

ESLANGOURIR, *elangourir*, *elangorir*, v. réfl., tomber dans la langueur :

Les humeurs par l'accointance et communication qu'elles ont avec le corps *s'elangourissent*. (J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 268, éd. 1567.)

— *Eslangouri*, part. passé, languissant :

Secouruz de pain et de vin aussi tost ces pauvres soldats, qui n'avoient mangé il y avoit pres de vingt quatre heures, estant *eslangouris* de misere. (DU VILLARS, *Mém.*, IV, an 1553, Michaud.)

Comme un cheval maigre et *elangory* mis a l'herbe, qui se reffaict et se remet soudainement. (BRANT., *Rodomont. espaign.*, t. II, p. 55, Buchon.)

Guernesey, *elangouaraï*, languissant.

ESLANGUE, adj., à qui l'on a arraché la langue :

Ceres, nous n'avons plus art, courage ne voix,
Pour imiter les traitz de frizure etheree,
De Progne ou de sa sœur *eslangue* de Teree.
(L. PAPON, *Pastor.*, II, I, éd. 1857.)

ESLANGUÉ, *el.*, part., à qui l'on a arraché la langue, sans langue :

Grenoille *elanguee*. (DU PINET, *Pline*, XXXII, 5, éd. 1566.)

Or ça, Monsieur le seneschal, qu'est devenue la teste de vostre ennemy? — La voicy toute preste, respond Aginguerrant. — Qui en a eu la garde depuis la mort de la beste? — Non autre que moy, respond le seneschal. — Avoit elle pas une langue? — Ma foy je n'en sçay rien... Pauvre d'esprit, ajouta le prince, ainsi que ne regardastes si la beste estoit *eslanguee* quand vistes son victorieux aupres, de mesme sorte estes vous mal avisé demandant contre tout droit ma dame Iseulte. (J. MAUGIN, *Noble Trist. de Leonn.*, c. XXXV, éd. 1586.)

ESLANGUETTÉ, adj., taillé en languettes :

Les autres avoient une faisse *eslanguettee* de blanc et de noir. (FROISS., *Chron.*, liv. II, p. 219, éd. 1559.)

ESLANGUIR (s'), v. réfl., tomber dans la langueur :

O combien tous haves palissent
Qui par debauche *s'elanguissent*
Continuans la volupté!
(J.-A. DE BAIF, *les Mimes*, l. IV, f° 153 v°, éd. 1619.)

ESLANTIZ, s. m., cheval trop lent :

Quant Richiers l'antandi, ne le prise .I. matin,
Il li ai trestourné le destrié arabi,
Vet ferir le paien desoz son escu bis,
Desoz la bocle a or li ai frait et maumis,
Et le haubert dou dos derot et dessartis.
Ou cors li mist le fer de son espié bruni,
Tant com hante li dure, l'abat mort estordi;
Puis a pris le chevaul por les renes d'or fiz.
Venuz est a son pere, si l'ai a raison mis :
Prenez cel bon chevaul, sire peres, fait il.
Il est miaudres dou vostre, je le sa bien de fi.
Vos revenez de Rome, si estes penanaz (sic).
Cist vos aurai mestier sor mon maitre, a Paris,
En la cort Cloovis, le roi de Sain Denis.
— Richiers, dit Joceranz, de Dieu v^c merci.
Lors est montez ou frois et laise l'*eslantiz*.
(*Floov.*, 1734, A. P.)

ESLARDE, s. f., levier, gros bâton :

Ung gros baston en façon d'un levier ou *eslarde* d'une charrette. (1478, Arch. JJ 205, pièce 163.)

ESLARGEMENT, - *ant*, s. m., action d'élargir, élargissement :

Exceptaz que sain tot agait se ung drap ne poeit avoir son droit large et que en le eslargent eis rammes, il fallist sain agait environ dos deis d'ome de large, lesquels dos dois se il lo conventast per force tant eslargie, que on le lei mist, per loquel *eslargemant* et contraigniement li drap se porrei rompre et intreouvrir et esclaffar. (1412-1414, *Ordon. au sujet de la fabric. des draps*, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, Rec. dipl., VII, 23.)

Et le *eslargement* mis a plaine delivrance. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 105 v°.)

ESLARGIE, s. f., largeur donnée à une chose :

Ensi com desus de cel plus est dit por lo fait deis drap large excepta auxi ou fait de l'*eslargie* se dos doit d'ome ou large fallissant, sain agait, que por cen non remagniez pas a selar ensi per les magniere quel desus est dit, de cellour dos dois ou fait deis dit drap large. (1412-1414, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, Rec. diplom., VII, 24.)

ESLARGIER, - *ger*, v. a., élargir, étendre :

A .II. mains doit le mantel prendre,
Les bras *eslargier* et estendre.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 91d.)

Pour la foy catholique deffendre ou *eslarger*. (*Le Livre de Passe-Temps.*)

— Accorder largement :

O tres douche et large aumosniere,
Grans besoins est que ta main large,
As povres sa bonté *eslarge;*
Car nostre vie est pres de marge.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, strophe 268.)

Deux voet sa grace *eslargier* en pardons.
(*Le Rom. des romans*, p. 70, Bull. des A. T., 1880, n° 2.)

ESLARGIR, - *guir*, verbe.

— Act., ouvrir :

Nous vous mandons que a ycellui Guillaume vous *eslargissiez* la dicte prison. (14 mai 1341, *Reg. du Parlem.*, Arch. X 8837, f° 37b.)

Cellui jour nous *eslargismes* la prison de monseigneur audit Martin. (*Jurid. de la sale de S. Ben.*, f° 46 r°, Arch. Loiret.)

— Épancher, répandre, donner libéralement :

Se entra tout seul en sa chambre, et la *eslargit* la grant douleur qu'il avoit tenue close et en secret en son estomac. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 246.)

O divine essence,
Qui de vostre doulce clemence
M'*avez eslargi* et donné. [illegible]
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 21221, G. Paris.)

— Réfl., s'éloigner les uns des autres :

Quant li arcier furent devant, si *s'eslargirent* et commencierent a traire de grant maniere. (FROISS., *Chron.*, VI, 125, Luce.)

— S'étendre longuement :

Je *me suis eslargi* peut estre et eschauffé en mes paroles. (G. CHASTELLAIN, *Exp. sur verité mal prise*, VI, 433, Kervyn.)

— S'efforcer :

Or *me* doy a tous jours de bien faire *eslarguir*
Et de hardiement batailles maintenir.
(*B. de Seb.*, X, 1140, Bocca.)

— Aller jusqu'à, prendre sur soi de :

Et pour encores tousjours l'abuser, iceluy Granvelle *s'eslargit* envers ledict seigneur de Velly ambassadeur, de luy declarer la volonté qu'il disoit qu'avoit l'Empereur de faire le mariage de la fille de Portugal, fille de la Royne Aleonor, avecques monseigneur le Dauphin. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. IV, f° 136 r°, éd. 1569.)

Que ledit ambassadeur *se seroit eslargy* jusques a dire a luy empereur dessusdit, que.. (GUILL DU BELLAY, *Mém.*, l. V, f° 150 r°, éd. 1569.)

ESLARGISSEMENT, - *guissement*, s. m., délai :

Lesquels habitans se comparurent oudit hostel, ouquel eulz assamblez, ledit receveur leur fist commandement, de par ledit monseigneur l'evesque, qu'ilz esleussent certains collecteurs, pour asseoir ladite taille, en la maniere accoustumee; lesquels habitans furent de ce reffusans, et, pour ce, ledit receveur leur deffendi le partir dudit hostel, jusques ad ce qu'ilz eussent esleu lesdiz collecteurs; et depuis furent eslargiz par nostre dit devancier jusques a un autre jour ensuivant, a la requeste desdiz habitans. Auquel jour de *eslargissement* comparanz, lesdiz habitans requisrent congié de eulx assembler, pour constituer procureur pour garder leur droit et pour faire une taille de II^c frans; lequel congié leur fu octroyé, et avecques ce leur fu prolongié leurdit *eslargissement* jusques a un autre jour ensuivant. (1381, *Ch. du bailly de l'év. de Paris*, Cart. de Notre-Dame, III, 327.)

— Largesse, don, abandon :

Apres la lassetet et le travail des grans paines et des grans angouses d'infer, prist li lingnages humains repos et asouagement en l'*eslarguissement* que li fix Dieu fist de soi meismes en la vraie crois. (*St Graal*, II, 493, Hucher.)

ESLARGISSEUR, s. m., celui qui élargit :

L'antimoine a davantage la vertu d'eslargir les yeux, et pour ceste cause les Grecs le nomment quelquefois platyophtalme, c'est a dire *eslargisseur* d'yeux. (GREVIN, *des Venins*, Disc. s. l'antim., éd. 1568.)

ESLARGITION, - *cion*, *el.*, s. f., action de donner largement :

Charitable *eslargition*. (ROI RENÉ, *Mortifiement de vaine plaisance*, Œuv., t. IV, p. 39, Quatrebarbes.)

Doyvent estre piteuses par *elargicion* de grans aumolnes. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 23 v°, éd. 1536.)

ESLARGUISSEMENT, voir ESLARGISSEMENT.

ESLARMÉ, *el.*, adj., épuisé de larmes :

Moy ne le pouvant plus de mes pleurs arrouser,
Que feray je *elarmee*, helas! que le baiser?
(GREVIN, *M. Ant.*, V, éd. 1562.)

Elarmé de pleurs, that can weep no more; whose eyes are wholly drained with much weeping. (COTGR.)

ESLAS, voir ESLAIS.

ESLASCHEMENT, - *aichement*, *elaschement*, s. m., action de relâcher, au propre et au figuré :

Por l'amor Jhesucrist et por mon salvemant
An reclus me metrai, a Deu ice creant,
Por l'amor B., sanz autre *eslaichemant*.
(*Guitecl. de Sass.*, Richel. 368, f° 138c.)

En disant que on leur feist delivrance ou recreance de leurs corps ou *elaschement* de prison par seurté. (1336, Arch. JJ 70, f° 1 r°.)

ESLASCHIER, *eslachier*, verbe.

— Act., lâcher, relâcher, au propre et au fig. :

Si curt prendre le destrer;
A une part l'aveit mené,
Puis si li ad le frein osté
E la sele li *eslacha*.
(*Le Lai del Desiré*, p. 27, Michel.)

— Neutr., se relâcher :

Tant com Moyses sustint ses mains en oreisons eurent les fiz Israel victorie des felons, e tantost come les mains Moyse de lasseté *eslascherent* Amalech e li felon sei avigorerent e le poeple Deu reuserent. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 165 r°.)

ESLASCHIR, *elaschir*, v. a., rendre lâche :

Il faut que le coin soit d'os, de peur qu'il ne se rompe en *elaschissant* et eslargeant l'escore. (Du Pinet, *Pline*, XVII, 14, éd. 1566.)

ESLASCIER, voir Eslaissier.

ESLASEMENT, voir Eslaisement.

ESLASIER, voir Eslaisier.

ESLASSE, *eslece*, s. f., retard, délai :

Mes voir cil qui rien n'en sauront
Morront de fain et de mesese;
La s'estrecera sanz *eslece*
Et toz biens et tote plantez.
(Evrat, *Genese*, Richel. 12457, f° 108 v°.)

Li uns prende le gage erant sens nul *eslasse*.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 14370, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

ESLAVACE, - *asse*, *ellavasse*, *elavace*, *elavasse*, *eslevasse*, *elevasse*, s. f., crue subite d'eau, grande pluie:

Certes n'est pas vrais crestiens,
Quant par si tres grant *eslavace*
La Mere Dieu ainsi dechaçe,
Par si fort tens com vous eez.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 163[a], et ms. Brux., f° 157[a].)

Et teils doit estre li huis c'on le puist lever totes les eures c'on en aura mestier, por besoign de feu u por home u por feme s'il en l'eve perissoit, u por grant *ellavasse*, u por boe, u por l'escluse forbir se mestiers estoit. (*Pièce de* 1243, ap. d'Herbomez, *Etude sur le dialecte du Tournaisis*, p. 35.)

Le nuit Saint Jehan decolasse
Fist a Tournai tel *eslavasse*
De pieres de .v. polz de tour,
Voire de .vi. u la entour,
Qu'aucunes gens prez de .c. ans
Ne virent onques en lor taus
Cheir si grans pieres ne tens.
(Jakes de Tournay, Dinaux, *Trouv. de la Flandre et du Tourn.*, p. 261.)

Disoic encores que lidiz religieus (du mont S. Martin) me grevoient en ce qu'il avoient tourné par un certain cours les yaues tourbles hors de leur dit vivier de Makincourt, et ainssy par temps d'*elavasses*. (1308, Arch. JJ 72, pièce 304.)

Se il avenoit que li yauve du dit bies s'encreussent par *eslavasses*. (1313, Arch. JJ 53, pièce 50.)

Se lidit bies seurcroissoit par *eslavasses*. (1313, Arch. JJ 53, f° 22 r°.)

Se il avenoit que par aucune *eslevasse* li chemin fussent si empirié que on n'i peust bien charier. (1324, Arch. JJ 62, f° 88 v°.)

Par temps d'*eslavasse*, quant li eaue tourble aloit par ledit cours. (1339, Arch. JJ 72, f° 223 v°.)

Afin des poutees et *elevasses* faire tourner par autre voye. (*Ib.*)

Elavasses. (*Ib.*)

De pluies et de glaces qui desgellerent furent les champs et les vallees toutes plaines, les pons et les chaussees furent couvertes d'eaues, les *elavaces* furent si grans que ce sembloit ung deluges. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 104[c].)

Pleuves et *eslavasses* redondoient et cheoient es fosses. (17 avr. 1448, *Sentence du lieuten. du bailli d'Am.*, ap. A. Thierry, *Mon. du tiers état*, t. III, p. 563.)

— Fig., comme torrent :

En celle *eslavace* de delices ne desire je oultre nule chose. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 97 r°.)

Bourg., Yonne, *élavas*, grande pluie qui noie tout.

ESLAVEMENT, *eslevement*, s. m., action de laver, au propre et au fig. :

Par qui (la mort) el out l'*eslavement*
De faire le saint sacrement.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 24129, Michel.)

Li hons par ceste auctorité
A l'anciienne dignité
Revient, che sachies vraiement,
Par cest saintisme *eslavement*.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 206 r°; Meyer, p. 47.)

Confessions o vraie repentance de cuer si est *eslavemens* de toz visses. (H. de Valenciennes, 523, Wailly.)

Il vient al flum Jordan, c'est albainet a l'*eslevement* de ses pechez. Cest *eslevement* de pechiez fait l'em nomeement eu baptesme. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 176 v°.)

Il est malade, fol, lunage,
S'il n'a des doulz *eslavemens*.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 94[c].)

1. **ESLAVER**, *elaver*, verbe.

— Act., laver, nettoyer, tremper :

Sont venu a la rive por lor cors *eslaver*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 6[a], Michelant.)

De mainte lerme chaude et clere
Esleve et arouse sa face.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 11[d].)

— Détremper :

Les erres sont si *eslavees* et mouillees que les chiens n'en pourroient avoir aucun sentiment. (Du Fouilloux, *Venerie*, f° 35 r°, Favre.)

— Et encore au dix-septième siècle :

Il faut choisir les temps ou un cerf puisse appuyer son pied sur la terre ferme, qui ne soit pourtant ny trop dure, ny trop molle, et ou le sentiment s'y conservera quatre, cinq et six heures, pour les jeunes chiens, pourvu qu'il ne vienne point de pluye qui les *elave*. (Salnove, *Ven.*, p. 61, éd. 1665.)

Une grande nuee peut tomber a l'improviste qui *elavera* les voyes du cerf. (Id., *ib.*, p. 156.)

— Au sens moral, comme laver :

L'iniquited de sa mere ne seit *eslavee*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CVIII, 15, Michel.)

Vit sainte iglise eisi aflite,
Et si abaissie e despite,
Qu'il *out* en sun sanc *eslavee*
E en sainz fonz regeneree.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 19, Michel.)

Por *eslaver* les noz pechiez.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 52 v°.)

Et ke vos ames *eslavois*
Del pecié dont iestes tuit plain.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 13[b].)

Por *eslaver* nos de pechiez.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 85 v°.)

Ja si n'iert orz ne si tachiez
Ne d'orz pechiez si enbavez
Par lui ne *soit* tost *eslavez*.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 18[a].)

Eslaver de tous vices daingne ma lasse d'ame.
(Id., *Priere*, ms. Soiss., f° 243[a].)

Esmondon et *eslavon* nos ames et nos cors de l'ordure de pechié. (*Vita Patr.*, ms. Chartres, f° 113 v°.)

Prie a ton fil qu'il nous en terde
Et nous *esleve*
De l'ordure qu'aporta Eve
Quant de la pome osta la seve.
(Ruteb., *l'Ave Maria Rustebeuf*, Jub., II, 4.)

Penssez, bon crestien,
Que en cest siecle terrien
Faciez vos maus si *eslaver*.
(*Voie de Parad.*, ap. Jub., *Œuv. de Ruteb.*, II, 260.)

K'ilh nos laist chi si *eslaver*
K'a sa destre puisons aler
Kant a son jugement venra.
(*Regres N.-D.*, ms. Turin L V 32, f° 96 v°.)

— Effacer :

Seient eslavé del livre des vivanz, e ot les justes ne seient escrit. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXVIII, Michel.)

Le nun de çouls tu *eslavas* en parmenableté. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 12 v°.)

— Réfl., se laver :

En li sai cil *s'eslaveront*
Qui de ci qu'a lui parvendront.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 26020, Michel.)

Si lo, tant con loisir avons,
Que de nos maus *nos eslavons*.
(*D'un Herm. et d'une Sarras.*, Ars. 3527, f° 5[b].)

— *Eslavé*, part. passé et adj., pâle, clair :

Il faut qu'ils soient d'un poil vif, et non *elavé*, ny aussi blanc, a cause que les chiens de ces deux sortes de poil apprehendent les froids. (Salnove, *Vener.*, p. 58, éd. 1665.)

Ce mot, remarque Lacurne, se dit encore dans quelques provinces, en parlant des couleurs, pour désigner celles qui ont l'air pâle et clair, comme si elles avaient été affaiblies en les lavant.

Aunis, *élavé*, affadi, aqueux.

2. **ESLAVER**, v. a., couper, élaguer :

Icellui Derrian dist a l'exposant que c'estoit grant honte a lui de se venter qu'il *avoit eslavé* le jour plus de demi arpent de bois,... que il en copperoit plus en un jour que l'exposant n'en *eslaveroit* en deux. (1425, Arch. JJ 173, pièce 335.)

Faire *eslaver* les hayes pendant sur lesdits flegars. (1507, *Prév. de Beauquesne*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 230, Bouthors.)

ESLAVEY, s. m., synon. d'*eslavace* :

Alluvio, *eslavey*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

ESLEACIER, voir Esleecier.

ESLECE, voir ESLASSE.

ESLECER, voir ESLAISSIER.

ESLECHEMENT, voir ESLEECEMENT.

ESLECTEMENT, s. m., choix :

Des prodommes anciens n'a nulz cure ;
Reboutez sont : l'en fait *eslectement*
Des non sachans.
(EUST. DESCH., *Poés.*, ap. Ste-Pal.)

ESLECTER, - *elleter*, v. a., émonder ?

Eslecter les pommiers et armer les entes des gardins. (*Ch. de la fin du* XVe *s.*, Bonne-Nouvelle, man. de Bures, Arch. S.-Inf.)

Pour *avoir eslecté*, esbranché et nectoyé les cherisiers, pommiers, periers et rosiers. (*Compte de Deville*, 1479-80, ib.)

Cherfouir por chacun an en l'un des jardins et *elleter*. (*Bail de* 1507, S.-Amand, *ib.*)

Charfouir et *elleter* le plan des gardins. (*Bail de* 1531, S. Wandrille, ib.)

Cherfouir et *elleter* les arbres et entes des masures. (*Bail de* 1571, Font.-Guerard, ib.)

Charfouir et *elleter*. (*Bail de* 1598, ib.)

ESLECTION, s. f., district :

Greffier en l'*eslection* de Lisieux. (1469, *Monstres gener. des nobles*, Arch. Eure.)

ESLEDECEABLE, voir ESLEEÇABLE.

ESLEDECEMENT, voir ESLEECEMENT.

ESLEDECIER, voir ESLEECIER.

ESLEEÇABLE, *esledeceable*, adj., qui donne de la joie, agréable :

Pernez salme e dunez tympane, saltier *esledeceable* ot harpe. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXX, Michel.) Psaltier *esleeçable*. (Var. du ms. Corb., f° 67 r°.) Lat., psalterium jucundum.

ESLEEÇANCE, s. f., joie, allégresse :

Quant li saumes d'*esleeçance* est feniz. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 16 r°.)

ESLEECE, *aleece*, s. f., joie, allégresse :

Ja l'en qe la voudra mantenir n'avra joie ne *aleece*. (*Agnes et Meleus*, ms. Flor. Laur. Plut. n° 79, f° 42 r°, P. Meyer.)

ESLEECEMENT, - *sement*, *esleescement*, - *chement*, *esliescement*, *eslaeccement*, *esledecement*, *eslechement*, *elleecement*, s. m., joie, allégresse :

E forsmena sun pople en *esledecement*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CIV, 41, Michel.) Var. : *esleecement*.

Fundez est par *eslaeccement* de tute terre. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 50 r°.)

A moult grant *esleecemant*
L'ont receu comunaument.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 181^d^.)

Quant Franceis entendent le pl. .
Que l'arcevesque lor retrait,
Mut unt grant *esleecement*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 647?, Michel.)

N'eust tant de *esleecement*
Qui li donast mil mars d'argent.
(ID., *ib.*, II, 15306.)

Aies tuit *esleesement*.
(*Lib. Psalm.*, LXXX, p. 316, Michel.)

Nostre bouche et lengue ensement
Fu pleine d'*elleecement*.
(*Ib.*, CXXV, p. 347.)

En joie, en *esleecement*.
(*Ib.*, ms. Berne 697, f° 21 r°.)

Tu es mes *esleecemens*. (*Bible*, Richel. 899, f° 240^a^.)

N'y a celuy ne soit sanz nul *eslechement*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 141 v°.)

Ladite Margot la reconfortoit, et disoit qu'elle se teust et prenist *esliescement* en soy. (*Reg. du Chât.*, I, 348, Biblioph. fr.)

Fist illec une nouvelle joye, feste nouvelle et *esleeschement* moult grant. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 17 v°.)

ESLEECHIER, voir ESLEECIER.

ESLEECIER, *esleechier*, *esleeccer*, *esleeschier*, *esleeichier*, *esleescier*, *esleessier*, *eslescier*, *esleezier*, *eslaiecier*, *eslaicier*, *esleacier*, *esliescer*, *elleesscier*, *eleeschier*, *eleessier*, *esleechier*, *esledecier*, *eslocier*, *eeslezier*, *aleecier*, verbe.

— Act., réjouir, mettre en liesse :

E il vint as apostles pur els *esleecier*.
(*Charlemagne*, 174, Koschwitz.)

Lors a fait venir sa mollier
Por le vallet *esleescier*.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 2389, du Méril.)

Que petis biens diseteus *esleece*.
(WILLAMMES D'AMIENS, *Chans.*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 49.)

Duquel enfant la nativité *esleessa* moult de gens. (JOINV., *S. Louis*, p. 189, Capperonnier.)

La biautes de la feme *esleece* la face del homme. (*Li Ars d'Amour*, I, 284, Petit.)

Vins et sons de musike *esleechent* le cuer. (*Ib.*, II, 281.)

Ce n'est pas chose qui profite tant a l'ame ne qui tant l'*esleece* comme savoir les choses a venir par cest art. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 16 v°.)

On dit que bonnes nouvelles *esleescent* le cuer d'omme. (*Miracles de Nostre Dame*, I, p. 205, G. Paris.)

— Réfl., se réjouir :

Seient cunfundut e seient vergugnié perment ki *s'esleecent* en la meie afflictiun. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXIV, 27, Michel.)

E *esledecent sei* tuit chi espeirent en tei. (*Lib. Psalm.*, Oxf., V, 13, Michel.)

Haies joie, si *t'esliece*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 46^a^.)

Qui de pres *s'esleecce* et de lonc se porvoit.
(*Roum. d'Alix.*, f° 41^c^, Michelant.)

Cil de Tyr *se* commencent forment a mervillier
Et li home Alixandre mult a *eslaiecier*.
(*Ib.*, f° 15^b^.)

Esloce te, o tu Belleem, et ui sois chantez par totes tes rues li festivals alleluya ! (S. BERN., *Serm.*, p. 532, Ler. de Lincy.)

Lors *se* prent a *esleecier*
La dame au miex k'ele onques puet.
(*Chev. as .II. esp.*, 6668, Foerster.)

Et *s'esleeçoit* de tout bien. (JOINV., *S. Louis*, p. 298, Capperonnier.)

De ce dont nous *nos esleecions*. (ID., *ib.*, p. 366.)

Quant Grifon l'a oi, moult *s'en esleeicha*.
(*Gaufrey*, 3104, A. P.)

Je *me* puisse *elleesscier* en la perpetuele gloire. (*Chasse de Gast. Pheb.*, ms., p. 359, ap. Ste-Pal.)

Vous aves grant cose et bien raison de *vous esleechier*. (FROISS., *Chron.*, V, 288, Luce, ms. Amiens, f° 107.)

Huez *se* prist au cuer moult a *eleeschier*.
(*H. Capet*, 2841, A. P.)

Et les biens celerai
Qui *me* font *esleessier*.
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, 3, Bibl. elz.)

— Neutr., dans le même sens :

Esledest li monz Syon, e *esledecent* les filles Jude. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XLVII, 10, Michel.)

Baudoins i sailli, ainz n'i bailla estrier ;
Fort le trueve et seur, n'i ot qu'*esleacier*.
(J. BOD., *Sax.*, CXLIX, Michel.)

A ces dames des chars n'i ot qu'*esleecier*,
Dont chascune tenoit son livre ou son sautier.
(*Gui de Bourg.*, 3412, A. P.)

Et quant il furent outre n'i ot qu'*esleeichier*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 183^b^.)

Quant l'oit Jordains, n'i ot qu'*eslaiecier*.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 124 v°.)

Et quant le roi l'oi, n'i ot qu'*esleeichier*.
(*Gaufrey*, 5084, A. P.)

Ne avoyt que ung petit champ de terre, lequel il labouroit seur et joyeulx en chantant et *eleessant* pour sa bienheureuse vie. (BOCCACE, *Nobles malh.*, III, 17, f° 77 r°, éd. 1515.)

— Infin. pris subst. :

Esjoir est, cant li cuers est si joieus que li cors meismes en fet plus bel semblant ; *esleeciers* est, cant en se contient plus tempreement de sa joie. (*Comment. en rom. sur le Sautier*, f° 63 v°, ps. XXX, vers. 7.)

— *Esleeçant*, part. prés., joyeux :

La mere des filz *esledeçante*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXII, 8, Michel.) Var. : *esleechante*, *eeslezante*.

— *Esleecié*, part. passé et adj., réjoui, joyeux :

Mult les rendra *esleeicé*.
(*Adam*, p. 60, Luzarche.)

Moult fist li roine grant duel, ne onques par nul homme morteil ne pot estre *aleeciee* de sa dolor. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 82 r°.)

Moult fuste ier *esleesciez*,
Et hui estes si corrouciez.
(*Dolop.*, 3562, Bibl. elz.)

Joiant fu et *esleesciee*.
(LE MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 39^b^.)

La mere fut *eslaicee*
Qui devant estoit courrouciee,
Quant sa fille revint en vie.
(ID., *ib.*, f° 14^d^.)

Se je peuisse
Dou temps passé *eslescié* teuisse.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, p. 128^b^.)

ELEECIR, - *chir*, verbe,

— Réfl., se réjouir :

E lumiere vint a nus seanz en mort, e cum *nus esleecissum* tuit en cele lumiere que sur nus ert luissant. (Ms. Brit. Mus Egerton 613, f° 17 r°.)

— Neutr., dans le même sens :

Quant il le voit n'i ot qu'*esleechir*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, fº 19 vº.)

ESLEEICHIER, voir ESLEECIER.

ESLEESCHEMENT, voir ESLEECEMENT.

ESLEESCIER, voir ESLEECIER.

ESLEESEMENT, voir ESLEECEMENT.

ESLEESSIER, voir ESLEECIER.

ESLEGHIER, voir ESLIGIER.

1. **ESLEGIER**, - *ligier*, *el.*, v. a., alléger, soulager :

Et prierent tut a nostre Signour qu'il li *eligest* ses dolors. (*S. Graal*, III, 715, Hucher.)

L'oure soit beneoite que sui venis, car de la moitiet de ma dolor *suis eligies* d'iteile com or la voie kant sa venistes. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, fº 313 vº.)

Mais por Deu et por moi a *eligier* d'acune chose fai tant que en ceste plaice ou je suis faices faire acune religion ou l'en preist Jhesucrist por moi. (*Ib.*, fº 331 vº.)

Mas noz armes *sunt eslegies* des pechiez et delivrees des poignes d'anfer. (*Serm.*, ms. Metz 262, fº 35ª.)

Mes Diex, celui qui est es ciex,
Puet tous les faus droits corrigier,
Et aggrever et *esligier*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 3942, Buchon.)

2. **ESLEGIER**, voir ESLIGIER.

ESLEIAUTER, voir ESLOIAUTER.

1. **ESLEISSIER**, voir ESLAISSIER.

2. **ESLEISSIER**, voir ESLAISIER.

ESLENGIER, voir ESLONGIER.

ESLES, voir ESLAIS.

ESLESANCE, voir ESLAISANCE.

ESLESIER, voir ESLAISIER.

1. **ESLESSIER**, voir ESLAISSIER.

2. **ESLESSIER**, voir ESLAISIER.

ESLETE, voir ESLITE.

ESLESE, s. f., drap plié en double pour garnir un lit de malade :

Deux draps a lit et une *eslese* de drap linge. (1435, Arch. JJ 175, pièce 346.)

ESLETE, voir ESLITE.

ESLEU, *elleut*, *eslieu*, adj., excellent, distingué, parfait :

La desarmerent lor gent cors *elleus*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 13000, Barrois.)

Kallon repaire, li bon rois *elleut*.
(ID., *ib.*, 12955.)

Il et Callot sont a Ogier venus,
Aine n'en sot mot li Danois *elleut*.
(ID., *ib.*, 12977.)

Car ens es chiex
Vous a Diex fait sages *esliex*.
(J. BODEL, *li Jus de saint Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 175.)

S'il n'est courtois et gentieus,
Et de hardement *eslieus*.
(BRETEL, *à Greviler*, Anc. chans. fr. av. 1300, t. II, ms. Ars.)

Entrebeisié se sunt de bon cuer *esleu*.
(*Gaufrey*, 10165, A. P.)

ESLEUTION, voir ESLIÇON.

ESLEVABLE, adj., qui peut se lever :

Eslevable : com. Fit to be elevated, raised, advanced ; reared, bred, brought up. (COTGR.)

ESLEVANCE, *elevance*, s. f., élévation :

Merveillables sunt les *eslevances*, ce sunt les undes de la mer. (*Psaut.*, Maz. 258, fº 113 vº.) Lat., elationes maris.

Elevance d'eau, aluvio. (J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

— Fig. :

Consurgens temptatum : ceo est *eslevance* de temptatiun. (*Apocal.*, Ars. 5214, fº 25 rº.)

Mains il convient par contrainte *eslevance*
Qu'honneur, fortune ou amour les avance
En quelque endroit.
(G. CHASTELLAIN, *Rondel*, vi, 131, Kervyn.)

ESLEVASSE, voir ESLAVACE.

ESLEVATEUR, s. m., celui qui fait soulever :

Dont il seroit bien employé a tels *eslevateurs* de peuple et villenaille, qu'ils allassent faire les vignes, labourer la terre, et les paysans se mettre en leurs places, et tenir leur chaire et leur haut bout. (BRANT., *Cap. fr.*, M. de Mercure, Buchon.)

ESLEVATION, *el.*, s. f., soulèvement :

Procedant icelluy rumeur d'une soubdaine *eslevation* de deux mille janissaires qui vouloient forcer ledit lieu de Perra. (*Négoc. de la France dans le Levant*, t. I, p. 263, Doc. inéd.)

L'esmotion et *eslevation* faicte par certains estrangiers appelles huguenaulx. (1560, Arch. mun. Lyon, BB 81.)

Il n'y a homme en tout le royaume de France qui ausast lever la teste pour faire telle *eslevation* qui a esté faicte par cy devant. (MONTLUC, *Lett.*, aux capit. de Toul., 31 mars 1567.)

Toutes licencieuses *eslevations* de nos subjects et prinses d'armes nous deplaisent grandement. (26 avril 1570, *Lett. de Ch. IX aux consuls d'Agen.*)

Et les a si bien gouvernes, que soubs luy on n'a point veu de remuemens et *eslevations* que l'on a veu despuis soubs les autres gouverneurs. (BRANT., *Capit. fr.*, de Tande, Bibl. elz.)

— Sentence élevée :

Fantastiques *elevations* espagnoles et petrarchistes. (MONT., *Ess.*, l. II, ch. 10, éd. 1595.)

ESLEVE, *eleve*, s. f., élévation ; arbres d'*esleve*, peut-être, selon Ste-Palaye, les arbres de haute futaie :

Celuy a qui les moulins appartiennent peut deacher les dits bois au dire de la loy ; ou celuy a qui les dits bois, ou arbres d'*eleve* appartiennent sera tenu de les retirer et arracher, en estant requis dans les quarante jours apres, a peine de l'amende de .x. livres parisis, pourveu que tous les dits bois soient agez de trente ans. (*Cout. de Furnes*, Nouv. Cout. gén., t. I, p. 666.)

ESLEVEE, s. f., levée, enrôl t :

La rebellion est cause que le roy mon seigneur a commandé a mon cousin le mareschal de Matignon de lever une armee et mener le canon pour le forcer. Et prevoyant combien cela nous est suspect et dangereulx pour toutes les eglises, j'ay desliberé d'arrester ceste *eslevee* d'armee et assembler le plus que je pourray de ceulx de la religion. (20 juill. 1583, *Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p. 544, Berger de Xivrey.)

ESLEVEEMENT, adv., orgueilleusement :

Afin que ceux qui surmontoient les autres si *esleveement*, que nul autre mondain ne les peust humilier, fussent par eux mesmes reprimez en humilité sous Dieu. (A. CHART., *l'Esper.*, Œuv., p. 323, éd. 1617.)

1. **ESLEVEMENT**, - *lievement*, *elievement*, *ellevement*, *alevement*, *alevamcnt*, s. m., action d'élever, de lever, de s'élever :

E il serat Sire *eslievement* al aprient. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, IX, 9, Michel.)

Mervillus li *eslevement* de la mer. (*Lib. Psalm.*, Oxf , XCII, 6, Michel.)

Li *ellevement* de mes meins
Comme sacrifices vespreins.
(*Lib. Psalm.*, CXL, p. 353, Michel.)

Mervillous sont les *eslevemens* et les haulz flos de la meir. (*Ps.*, XCII, Maz. 798, fº 228 rº.)

Pour l'*elievement* et l'ascendement des estoiles. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1349, fº 3ª.)

L'*elievement* et resconsement de la lune. (ID., *ib.*, fº 7ª.)

De l'*eslievement* du tabernacle. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, fº 138vº.)

— Glorification :

Mais non i ab un plus valent
De chest dun faz l'*alevament*.
(ALBERIC DE BESANÇON, *Alexandre*, 23, Meyer, *Rec.*, p. 282.)

— Fig. :

Por *eslevement* de cuer. (*Riule S. Ben.*, ms. Angers 390, fº 5 vº.)

Par l'*alevement* de cueur. (*Fragm. d'hom.*, XIVᵉ s., ms. Metz 264, fº 59ᵇ.)

Le *eslevement* de cuer que nous devons faire en requerant l'ayde des angelz. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, fº 136 vº.)

Ne penser a nostre *eslevement* ou reputation. (*De vita Christi*, Richel. 181, fº 22ª.)

Mais n'entends tu que liberalité de nouvelle fortune cause nouvelleté aussi *d'eslevement* de cœur... (G. CHASTELLAIN, *Exp. sur verité mal prise*, VI, 323, Kervyn.)

Au faict de la chevalerie il avoit extreme diligence, en la civilité estoit doulx et begnin, et en l'*eslievement* des citez et habitans d'icelles estoit plain de toute largesse et de justice. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, fº 16ª, éd. 1532.)

— Orgueil :

Parler sans nul *eslevement*. (Ms. Berne 697, fº 98 vº.)

— Élevage :

Le pouliot a grand rapport avec la mente, a cause de leur commun *eslevement*

et service. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, 11, éd. 1605.)

— Action d'enlever :

Mais n'est d'oubly le haut *eslevement*
De la Toison, haute et divine emprise.
(G. CHASTELLAIN, *Epist. au duc de Bourgogne*, VI, 154, Kervyn.)

2. **ESLEVEMENT**, voir ESLAVEMENT.

ESLEVEOR, s. m., celui qui élève :

Kar tu ies, Deus, li miens *esleverre*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LVIII, 9, Michel.)

1. **ESLEVER**, *ellever*, verbe.

— Act., faire lever :

Ung grant cierf *esleva*, qui couroit de randon.
(*Chev. au cygne*, 57, Reiff.)

Lors sunt en la forest entré,
Mais il n'ourrent gaires alé
Que il *ont eslevé* un cerf
Qui estoit et grant et apert.
(*Renart*, Suppl., var. des v. 22022-24344, p. 233, Chabaille.)

Un porc *ont eslevé*, li bastars i cacha.
(*Bast. de Buillon*, 4305, Scheler.)

En .I. bos est entres qui fu deles Noyon,
.I. porc *ont ellevei*, si quachent de randon.
(*B. de Seb.*, XIX, 1135, Bocca.)

— Enlever :

Il ordonna l'ung de ses chevaliers pour faire une aultre embusche plus pres de la ville, a tout mille combatans, desquelz il envoyeroit deux cens pour *eslever* le bestial et commancier l'escarmuche. (*Le chevalereux Cte d'Artois*, p. 91, Barrois.)

Je vueil que l'on me tonde,
Se devant peult estre trouvee,
Si tout a coup n'*est eslevee*
Par quelque tour d'abileté.
(*Moral. d'ung Emper.*, Anc. Th. fr., III, 144.)

— Faire gonfler :

Les ognons quant on les mange *eslievent* la langue. (*Jard. de santé*, I, 109, impr. la Minerve.)

— Au sens moral, considérer :

Parole de povre homme *est* moult pau *eslevee*
(*B. de Seb.*, II, 939, Bocca.)

— Réfl., accoucher :

Apres ce que ladite Guillemette fu cheue la seconde fois s'en ala, et trois jours apres ladite Guillemette *se esleva* d'un enfant, laquelle estoit tout nouvellement grosse. (1401, Arch. JJ 157, pièce 151.)

Icelle femme enfouit son enfant en l'un des bouts de la granche ou elle *s'en estoit eslevee* et accouchee. (1472, Arch. JJ 197, pièce 229.)

— *Eslevé*, part. passé, en relief :

Cil noirs (escu) qui d'argent est fretes
Est Saigremors li desrees,
C'est cil as armes gironees
D'or, de synoples *eslevees*.
(*Durm. le Gal.*, 8479, Stengel.)

Ses armes sunt d'asor ovrees,
A flors de lis d'or *eslevees*.
(*Ib.*, 8557.)

Ung evangellier couvert d'argent sans estre *eslevé*. (1502, *Inv. des reliq. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

Le mistere de la passion N. S. par personnages *esleves*. (*Ib.*, 1550.)

2. **ESLEVER**, v. a., diminuer, amoindrir :

Chacun poise sur le peché de son compagnon, et *esleve* le sien. (MONT., *Ess.*, II, 2, éd. 1595, p. 216.)

ESLEVERESSE, s. f., celle qui a élevé, nourri :

Il a pris l'eslonge de la maison son *esleveresse*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 35, Buchon.)

ESLEVEURE, -*vure*, *eleveure*, s. f., élévation :

Et tailla Salemons en ces huis cherubins et autres entaillures de moult haute *esleveure*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 110ᵃ.)

— Renflement :

Saphir vaut contre forceries et contre luces et *esleveures*. (*Li Livres des pierres*, Richel. 12786, f° 30ᵃ.)

Et se c'estoit delocacion on le congnoist par ce qu'il y a *eleveure* ou parfondesse. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 25, éd. 1495.)

Aucuns ont une ou plusieurs prominences ou *esleveures* en rondeur au crane. (PARÉ, *Œuv.*, III, 4, Malgaigne.)

— Relief :

Item un autre petit dorei ouvred d'ymages pourtraites sans *eslevures*. (1247, *Inv. des joyaux d'Edouard Iᵉʳ*, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

Ung mesel abregé couvert d'argent doré, ung costé figuré sans *esleveures* de plusieurs ystoires de l'ascension et resurrection. (1502, *Inv. des reliq. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

Bessin, *elveure*, petite ampoule qui vient sur la peau.

ESLIÇON, -*cion*, -*chon*, *esleution*, *eslucion*, s. f., élection, choix, option :

Patriarche en fist Dius par grant *esleution*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 9 r°.)

Mais en mal sont de vesque querre,
Qui soit preudom et de lor terre,
Quant uns poetes vius mendis
Qui ot esté en bos maint dis,
Et moult estoit religieus,
A *esliçon* le mist de deux.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 51ᵃ.)

Il les metoit *a eslichon*
De trois choses qu'il pressissent
Laquele qui il miex vausissent.
(*Mir. de St Eloi*, p. 27, Peigné.)

Pour ce volt Dieus et si ot droit
De prendre ce que mieus vodroit,
Bien ou mal, a *s'eslucion*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 154ᵇ.)

Et se fera l'*eslicion* du nombre des corratiers tout ainsi... (9 mars 1345, *Ch. du Cte d'Aux.*, ap. Lebeuf, *Hist. d'Aux.*, nouv. éd.)

— *A esliçon*, à pouvoir choisir, en grand nombre :

Lors i ot si tres grant tençon
Que li Normant *a esliçon*
Le conte Herluin tuerent.
(MOUSK., *Chron.*, 14645, Reiff.)

La revinrent cil d'Avignon,
Tout li plus sage, *a esliçon*.
(ID., *ib.*, 25015.)

Et bons mantias et peliçons
Ki furent fait *a esliçons*.
(G. LE LONG, *la Veuve*, 259, var., Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 4.)

Mes y envoioit tous les jours li rois de France gens tous *a esliçon* des milleurs de son royaume. (FROISS., *Chron.*, VIII, 204, Kerv.)

ESLIDE, voir ESLOIDE.

ESLIDER, *ellinder*, v. n., glisser :

La langue est en leu humoidous,
En leu moillié et en lindous,
Por ce fait home escolorgier
Que ele *ellinde* de loigier.
(*Rom. des trois Ennem.*, Ars. 5201, p. 287ᵇ.)

Lequel exposant ne fu point attaint du fer, mais tant seulement du manche par la teste en *eslidant*. (1385, Arch. JJ 127, pièce 26.)

Norm., *élinder*, glisser sur le feu.

ESLIECIER, voir ESLEECIER.

ESLIER, v. a., égayer, réjouir, charmer :

C'est, ce croy, (le chant des oiseaux) trop plus [doulce armonie
Que d'instrumens, desquelz le son *eslie*
Les cuers des gens.
(ROI RENÉ, *Œuv.*, II, 107, Quatrebarbes.)

ESLIESCEMENT, voir ESLEECEMENT.

1. **ESLIEU**, s. m., lieu :

Pour nous laver et reblanchir
Vout estre (N.-S.) tenté senz guenchir
Ou desert, es *eslieux* destroiz.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 17ᵈ.)

2. **ESLIEU**, voir ESLEU.

ESLIEVEMENT, voir ESLEVEMENT.

1. **ESLIGEMENT**, *eligement*, -*ant*, s. m., allègement, soulagement :

Dame, en cui tous biens ondoie,
Vo granz beautez me guerroie
Si griefment
Si je n'ai *esligement*
Por vos morrai, dame.
(PERRIN D'ANGECORT, *Chans.*, Poët. fr. av. 1300, t. I, p. 440, Ars.)

Et ce te serait acuns *eligement* a l'aimme. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 331 v°.)

Li *esligemanz* de pechiez. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 57ᶜ.)

2. **ESLIGEMENT**, s. m., payement :

Le mynu pour servir a l'*esligement* du rachapt. (1480, *Compt. de tut.*, f° 48ᵃ, Barb. de Lescoet, Arch. Finist.)

3. **ESLIGEMENT**, *elig.*, s. m., choix :

La ou ferme foy doit faire le fondement, esperance doit faire le *eligement*, et charité doit tout acomplir consummeement. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 29ᵈ.)

4. **ESLIGEMENT**, s. m., plan, étage :

En aucun liu onques tel tor ne vi com est cele de Loon. Ves ent ci le premier *esligement*. (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 93, Lassus.)

1. **ESLIGIER**, -*jier*, *elligier*, *eslegier*, *alegier*, -*ger*, verbe.

— Act., acheter, payer, acquérir en toute propriété :

Ne n'i perdrat ne runcin ne sumier
Que as espees ne seit ainz *eslegiet* !
(*Rol.*, 758, Müller.)

Alons aval, si *soit* (la nef) tost achetee,
Tot a fin or *esligie* et loee.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 183[d].)

Le cecle de son elme ne peust *esligier*
Li rois de Maceline por or ne por denier.
(*Rom. d'Alix.*, Vat. Chr. 1364, f° 8[a].)

N'avoit de toutes armes, car nes pot *esliger*.
(*Ib.*, f° 19[b], Michelant.)

Ne sambloit pas garde a povre home,
Car Romulus qui fonda Rome
Ne les poist pas *esligier*
San terre vandre et angaigier.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 81[d].)

Kar dreitement *ert esligé*.
(Id., *D. de Norm.*, I, 1462, Michel.)

Envoies li Broiefort le corsier,
A fin argent le fera *elligier*.
(Raimbert, *Ogier*, 10596, Barrois.)

La roine Semiramis,
Quant ele eut unques plus aveir
E plus poisçance et plus saveir,
Ne l'emperere Octevian
N'*esligascent* le destre pan.
(Marie de France, *Lai de Lanval*, 82, Roq.)

Dont il i avoit si grant plenté (de pierres precieuses) que Nasciens dist a soi meismes que li plus riches hons dou monde n'en poist mie la moitié *esligier* ne acheter. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 80[d].)

Que ja si rice don ne saras demander
Pour que je le puisse *eslegier* ne trover.
(*Gar. de Mongl.*, Richel. 24403, f° 4[b].)

En chascune ot de pieres assez plus d'un milier,
Nes *esligast* Cesaires ne ses frere Angobier.
(*Chans. d'Antioche*, V, 719, P. Paris.) Var., *eslegast*, *eslijast*.

Et cil respondent : « Fel garcon losengier
Ja n'enmenres ne armes ne destrier. »
— « Glous, ce dist Bueves, ains le comperres chier,
Par cel apostle que requierent paumier
Jamais del nostre n'enporteres denier
S'au sanc del cors nel poes *esligier*.
(*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 103[b].)

Mon joiel qui tant par est chiers
Qu'il n'est hui ne rois ne prinches
Qu'*esliger* .i. tel en peust
Pour grant richece qu'il eust.
(*Du Cheval de fust*, Romv., p. 115.)

Mais avant donner te vorrai
.i. joiel que t'ai aporté
Qui est de si grant richeté
C'on ne le porroit *esligier*.
(*Ib.*, p. 106.)

Ne set ou puist ostel avoir ;
Il n'a argent ne autre avoir
Dont il le poist *esligier*,
Et bien est tens de herbergier.
(*Dolop.*, 4960, Bibl. elz.)

Il n'en avoit ne argent ne or mier
Dont il peust nule rien *esligier*
Ne acheter s'il en eust mestier.
(*Auberis li Borgignons*, Romv., p. 207.)

S'orent les armes des Persans
C'on n'*esligast* mie a besans.
(Mousk., *Chron.*, 8582, Reiff.)

N'enporteres du mien qui vaille une estriviere,
Que del sanc de ton cors ne *soit* bien *esligiee*.
(*Gui de Bourg.*, 2584, A. P.)

Si vos quit atorner, ains le soleil couchant,
Qu'on porroit vostre cors *esliger* d'un besant.
(*Ib.*, 2661.)

Le lorain ne la selle n'*eslijat* malostrus.
Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 68, Trabé.)

Encontre alerent bien .x. mile
Borjois, dont tuit li mains puissans
Peust bien .x. mile besans
Eslegier sans sa terre vendre.
(Huon de Mery, *Tornoiement de l'Antechrist*, p. 12, Tarbé.)

Quanques vous porrez *esligier*,
Volons que donez vostre fils
Et que il soit de tout saisis.
(Bernard, *la Houce partie*, 154, Montaiglon, *Fabl.*, I, 87.)

Il set bien sans cuidier
Que la pierte d'une eure
Ne puet il *eslegier*.
(*Dou vrai Chiment d'am.*, Richel. 1553, f° 515 v°.)

On ne puet la moie (amour) *esligier*,
Ne conquerre si de legier.
(J. de Condé, *Poés.*, I, 318, 475, Scheler.)

Li homs n'a pas science en lui fondee
Qui de dame cuide otroi *eslegier*
Sitos qu'il voit en li ju ne risee.
(Froiss., *Poés.*, II, 359, 51, Scheler.)

Lancelot entre dedens les prones par ung petit huysset, et regarde les prones qui tant sont riches et belles qu'il ne cuide pas qu'ung roy les peust *esligier*. (*Lancelot du Lac*, 2[e] p., ch. 94, éd. 1488.)

— Regarder comme ayant beaucoup de valeur, apprécier à sa juste valeur :

Son escu est a or, a un vermeil lion,
Et son cheval ferrant qui vaut tous les gascon,
Ne *seroit eligié* pour un mui de mangon.
(*Rom. d'Alex.*, ap. Duc., III, 29[a], éd. Didot.)

As adoz le connurent, qi molt estoient chier,
Ne *fussent alegié* por .c. livres d'or mier.
(J. Bod., *Sax.*, ccvi, Michel.)

Il est de moult lasche corage,
Mes moult est biaus et acesmanz.
— De ce fet il molt que vaillanz.
Dame, quant il son cors tient chier
Et il le puet bien *esligier*.
(*Lai du Conseil*, p. 88, Michel.)

J'avoie le coer lié et gent,
Et mon esperit si legier
Que ne le poroie *eslegier*.
(Froiss., *Poés.*, I, 95, 294, Scheler.)

— Neutr., se justifier :

Te vuel requerre
Que me sueffres a *esligier*
Et en ta cort moi deraisnier
C'onques a lie n'oi druerie
Ne ele o moi jor de ma vie.
(*Tristan*, I, 2819, Michel.)

Tristran s'offri a *esligier*
Et la roine a deraisnier,
Devant le roi, de loiauté.
(*Ib.*, I, 3384.)

— Act., *esligier* une terre, l'affranchir de toute redevance et de toute sujétion :

Que il puisse *esligier* et mettre en nostre main et rapporter pour ladite main au baillif de Lille certaine partie de la dicte terre de Roubois jusques a la value de soissante livres par. et dessoubz de perpetuel rente. Par tel que se ledit Gillebert, si hoir ou successeur faillent un an au terme qui sera assigné de ladicte rente paier a la personne qui vendue sera, lidiz baillis deliverroit et seroit tenuz de bailler et delivrer a plain ladicte terre qui *seroit esligiee*, mise en nostre main et rapportee audit baillif, a ladicte personne a cui lidiz Gillebers auroit vendue ladicte soume de deniers de rente par an, a tenir de nous et de noz successeurs en fie lige a si grant service comme ledit Gillebert nous est tenuz pour le fié dont ladicte terre *seroit esligiee* a faire de ladite personne cui delivre seroit de li, de ses hoirs ou successeurs a tousjours mes. (1324, Arch. JJ 62, f° 81 v°.)

— *N'i a qu'esligier*, telle chose ne peut s'acheter, elle est inappréciable, incomparable :

Et vit le cors si grant, si gros et si plenier,
Si bien fet et si droit que *n'i a qu'esligier*.
(*Doon de Maience*, 9253, A. P.)

— Fig., dégager :

Tant *esligeray* les passages
Tuit y queudront sanz nul delay
Boutons et roses.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 137[a].)

2. **ESLIGIER**, *eligier*, *esleghier*, v. a., construire :

Un machon ouvre a *esligier* une keminee de briques et de blanques pierres en une maisiere vieze ou il avoit paravant heu trois queminees. (1411, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Hourder pour *esleghier* l'elle du biecqueriel. (1425, *ib.*)

En ce lieu *sont esligez* deux pilliers esrayers. (1490, Arch. K 272.)

Fait construire partie de ladicte eglise, et y *eligé* la place d'une vitre a six passees. (*Titre du 25 oct. 1545*, appart. à M. Vatar, bibliothécaire de Rennes.)

3. **ESLIGIER**, voir Eslegier.

ESLIGNIER, *esling.*, v. n., considérer, examiner :

Ne pourquant, au bien *eslingnier*,
Je ne sauroie distinguer
Lesquieus prelas, au dire voir,
Font au jour d'ui mieus leur devoir.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 5[f].)

Au bien *eslignier*.
(*Ib.*, Richel. 2140, v. 621.)

ESLINDER, voir Eslider.

ESLINDER, voir Eslinguer.

ESLINGOERE, s. f., attache, courroie, lien, longe :

Et sera garnie (la selle du cheval) de borrelez couverz de mailles de haubert et de cendal, et *eslingoeres* de cuer et de mailles de haubert. (*Lett. de* 1309, ap. Lob., II, 1639.)

H.-Norm., *élingoire*, fronde.

ESLINGOUR, *eslingur*, *eslinguour*, s. m., frondeur, celui qui se sert de la fronde :

Li *eslingur* avirunerent la maistre cited e grant partie en destruistrent. (*Rois*, p. 354, Ler. de Lincy.) Lat., circumdata est civitas a fundibulariis.

Le chastel voldrad aveir par Flamens e archiers,
Par bones perieres, par ses enginz mult fiers
E par ses *eslingurs*, par ses arbelastiers.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 1189, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Fundibularius, *eslinguour*. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

1. **ESLINGUE**, *elingue*, *eslainde*, s. f., fronde :

Car tost apres conquierent Watres
Par traire et par lancier d'*eslingues*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 13944, W. et D.)

Funda, *eslingue*. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

Lors prindrent leurs armes et leurs deffensions, les ungs pierres, les aultres *eslingues*. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 246c.)

Celui qui par une *eslingue* cuide jetter une ponce legiere et molle et il jette une pierre. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 386c.)

Je vouldroyes que eusses une fonde
Ou une *elingue* en ton poing
Pour jetter pierres de loing.
(*Therence en franç.*, f° 127c, Verard.)

Auquel donna avec une *eslingue* un coup de pierre entre deux yeux. (*Nouv. Fabrique des excell. traits de verité*, p. 103, Bibl. elz.)

— Machine servant à élever des fardeaux :

Si tost comme le tonnel est osté de l'*eslingue* et demoure en la charrete. (1322, Arch. JJ 61, f° 194 r°.)

J'ay vu en l'eglise de Coustance une piece de bois industrieusement assemblee, ce que l'on dit avoir servi en batissant l'eglise, laquelle piece ou instrument ils appellent encores *eslainde*, qui semble avoir servi a porter des pierres, de bas en haut, d'autant que la queue de cet instrument est plus large que le bout, ou l'on attachoit le couillart, vuidant les pierres qui se devoient jetter dans les forteresses assiegees. (Fauchet, *des Orig.*, p. 118, éd. 1611.)

Norm., *elingue*, fronde. Pic., *elingue*, fronde, et bout de bois servant de vergue dans un bateau.

2. **Eslingue**, adj., qualifie un bonnet simple à oreilles :

Un bonnet sengle a aureilles que l'on appelle vulgairement un bonnet *eslingue*. (*Inform. c. B. Coquin*, Arch. S.-Inf., G 1759.)

Eslinguer, *eslinder*, verbe.

— Act., lancer des pierres avec la fronde ou *eslingue* :

Parquoi aus chailloz *eslinder*
Qu'il font souvent entr'eus cheoir,
Et a leur quarriaus asseoir
Sus visages nuz et sus cos,
Sevent trop miex viser leur cos,
(Guiart, *Roy. lign.*, 18784, W. et D.)

— Neutr., fig., parler :

Et que plus avant en *eslingue*,
Vous qui volentiers flustes
Memore ayes de la siringue...
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 120b.)

Norm., *élinguer*, lancer des pierres ; il signifie de plus, repousser bien loin, comme avec une fronde ; et aussi répandre des bruits mensongers, en donner à garder. Pic., *élinguer*, lancer, repousser bien loin.

Eslingur, voir Eslingour.

Eslisable, *el.*, adj., qui mérite d'être choisi, préféré :

La meilleur chose et la plus *eslisable* qui soit en nous c'est la conservacion de nostre estre. (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 57 r°.)

Dont nous poons dire ke trois manieres sunt de choses delitables et *elisables ;* les unes sunt *elisables* par nature, si ke celes asquelles les gens sunt par nature enclinet. (*Li Ars d'Amour*, II, 41, Petit.)

Cestuy air est *eslisable* et bon a choisir, (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 1 v°. éd. 1516.)

Eslisement, *ellissement*, s. m., choix :

Bien sont .iii. m. par devant en .i. renc,
Tous des milleurs, et par *ellissement*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 188 v°.)

Por laquele chose entremetez vos plus fere vos par bones huevres apelement certain, et vostre *eslisement*, en tel maniere vos sera amenistré habondement la pardurable entree del regne nostre Seignor. (*Bible*, Richel. 899, f° 372d.)

Selonc l'*eslisement*, non mie des œvres, mes de la volenté. (*Ib.*, Maz. 684, f° 307b.)

Les remananz sont fait sauf selonc l'*eslisement* de la grace Dieu. (Guiart, *Bible*, S. Pol ad Rom., ms. Ste-Genev.)

En l'*eslisement* du germinant. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 108 r°.)

Esliseor, *- eeur, - eur, - our, eslisseur, eliseur, elisour, ell., allixour*, s. m., celui qui choisit, qui élit, électeur :

Que deus furent esleuz, et que cinq *esliseor* devoient eslire. (*Liv. de jostice*, I, 6, § 28, p. 38, Rapetti.)

Cil ballis qui loa cele election fut quenesseor ou *elliseor*. (*Ib.*, § 33, p. 42.)

La seconde partie d'eslection est comment les .vii. *esliseeurs* eslisent pastor. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 20 v°.)

Les choinc *esliseurs*. (1305, *Ord. des tondeurs*, Arch. S.-Omer, LXXVIII, 1.)

Li dus commença a sousrire
Qui fu *esliseur* de l'empire.
(Machaut, *Prise d'Alex.*, 949, Mas Latrie.)

Le duc de Xassoigne, *esliseur* de l'empire. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 471b.)

Tuit li princes *esliseurs* de l'empire. (1354, *Hist. de Metz*, IV, 149.)

Les *eslisseurs* de l'empire. (Froiss., *Chron.*, I, 424, Luce, ms. Amiens.)

Et environ deux degrez plus bas de l'empereur seoient li *esliseur*. (Id., *ib.*, I, 426, Luce, ms. Valenciennes.)

Et que les chyvalers et esquiers et autres qui serront *eslisours* de ceux chivalers des countes soient aux i receantes deins mesmes les countes. (*Stat. de Henri V*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Vint ledit Charles empereur... et ses *elisours*. (*Ann. du Doyen de S. Tieb. de Metz.*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CLXXIII.)

Et ses *allixours* avec lui et maints autres seignours. (*Ib.*)

Les sept *eliseurs*. (*Ib.*)

Messieurs les *esliseurs* de l'Empire. (24 fév. 1444, *Instr. de Ch. VII à ses ambass.*, Bibl. Instit., Coll. Godefroy, portef. 96.)

Le roy delibera d'envoyer vers les *eliseurs* de l'empire, pour sçavoir leur intention. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, an 1400, Michaud.)

Sollicita les *esliseurs* et les rois chrestiens. (G. Chastellain, *les hauts Faits du duc de Bourgogne*, VII, 218, Kervyn.)

Le roy des Romains, et les *eliseurs* et autres princes de l'empire. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1495, Larchey.)

Cestuy Albert... voyant que le pape Agapit estoit mort, contraingnit par serment les *esliseurs* du souverain evesque de Romne, en tant qu'ilz jurerent qu'ilz esliroient eu lieu du pape mort le filz dudit Albert. (Boccace, *Nobl. malh.*, IX, 7, f° 224 v°, éd. 1515.)

— Fém., *esliseresse :*

Ele est ensegneresse de la descepline de Deu et *esliseresse* de ses œvres. (*Bible*, Richel. 901, f° 15d.)

1. **Esliser**, *eliser, - zer*, v. a., choisir :

De *eliser* la charrue. (*Enseign. agricol. d'un père à son fils*, Richel. 400.)

Il n'y a maintenant si povre
Homme d'eglise ne curé
Qui n'ait apprins, si le descouvre,
Le beau mot et bien *elizé*
Que Dieu a dit et devisé,
Quant il eut creé ciel et terre.
(1510, *le Gouv. des trois Estats*, Poés. fr. des xve et xvie s., XII, 66.)

2. **Esliser**, v. a., acheter, payer :

En trestotes une (image) en i ot
Qui plus que les autres li plot :
Si se haste de l'*esliser*.
(*Miracle de Sardenai*, 77, G. Raynaud, *Romania*, XI, p. 532.)

Cf. Esligier 1.

3. **Esliser**, voir Eslaisier.

Esliseresse, *eliseresse*, s. f., ouvrière qui tendait l'étoffe :

Lire ici pour premier exemple un passage du *Reg. des bans de S.-Omer*, enregistré à tort sous la forme Eliseresse, t. III, p. 22c.

Esli[se]resses, pigneresses, garderesses, filleresses. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. mun. Chauny.)

Eslisible, adj., qui doit être choisi, élu :

Trois manieres de choses sont *eslisibles* et que l'en peut appeter ou desirer. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 371b.)

Plus *eslisible* chose est que la cité soit moins une que elle fut plus une. (Id., *Politiq.*, f° 32d, éd. 1489.)

Et doivent les roys estre *eslisibles* de telz gens selon vertu plus que selon aage. (Id., *ib.*, f° 62b.)

Toutefoiz enrichir aulcunefoiz lui est plus *eslisible*. (Crist. de Piz., *Charles V*, 3e p., ch. 67, Michaud.)

Eslisseur, voir Esliseor.

Eslit, *ellit*, adj., de choix excellent, distingué, parfait :

Molt fu apers et chevaliers *ellis*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 36b.)

Ne sont que .xxx., mais tuit furent *ellit*.
(*Ib.*, f° 108c.)

Le meillor hume e le plus sage
E le plus *eslit* chevalier
Qui unc i ceinsist branc d'acer.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 946, Michel.)

Car i venes, Ogier, dit Guielins,
Preus est e sages e chevaliers *ellis*.
(Raimb., *Ogier*, 1111, Barrois.)

Des joies fu la plus *eslite*
Et la plus delitable cele
Que li contes nos test et cele.
(Chrestien, *la Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 21c.)

E un anel, u ot un saffir mult *eslit*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 93 v°.)

Et armes bones et *eslites*.
(*Dolop.*, 7694, Bibl. elz.)

Et des choses que je t'ei dites,
Qu'eles sunt boennes et *eslites*.
(*Rom. du S. Graal*, 3305, Michel.)

Vous estes loiaus, dame *ellite*.
(*Rom. du comte de Poit.*, 839, Michel.)

Biaus bachelers frans et *esliz*.
(*Rose*, 15674, Méon.)

Dont me vinrent avant ces paroles *eslites*.
(GILLES LI MUISIS, *li Maintiens des ordenes mendians*, I, 258, Kervyn.)

Et trois filles *eslites*, sages, belles et bonnes.
(*Preamb. sur l'ist. de Troies*, ms. Breslau, v. 16.)

Suyvans, Du Faur, d'une gentile audace,
Des vieux Greois la mieux *eslite* trace.
(BAIF, *Egl.*, v, éd. 1573.)

— Était aussi un titre de dignité :

E l'*eslit* de Nincole, cum est il es pais ?
Set il puint guerreier cuntre ses enemis ?
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1551, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Guiz, par la grace de Deu, *esliz* de Langre. (1250, *Lib. feod. episc. ling.*, ms. Langres, E 405, f° 108 r°.)

ESLITE, *eslete*, s. f., choix :

Car vostre amor
Aveis mis tout
Dou tout en vostre *eslite*.
(*Chans.*, ms. Berne 389, f° 2 v°.)

Un mois vous doing l'ostel trestout a vostre *eslite*.
(*Berte*, 1347, Scheler.)

Ens ce que ladite Katerine demandoit a avoir douaerre ou tiers de la viconté de Rohan et de toutes les autres au viconté de Porheit et de aillours, ou cinc cens livrees de rente, a l'*eslete* de ladite Katerine. (1303, *Accord*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1181.)

Robert de B. disoit que ledit M. Pierre avoit failli en sa choaisie et *eslite* de y mettre et avoir esperons ou touches pour mener et conduire le cheval. (1386, *Procez et duel de Beauman.*, ap. Lobin., II, 670.)

— *A eslite*, loc., à choix, à discrétion :

Li cop de vostre espee perent tout *a eslite*,
Par trestoute la tiere que vous aves aflite.
(*Roum. d'Alix.*, f° 78[d], Michelant.)

Soit pris le lait *a eslite*, et soit bouly une onde. (*Ménagier*, II, 5, Biblioph. fr.)

— *A l'eslite*, en bon état :

Chil bateaulx estoient tout *a l'eslite* et bien porveus d'artillerie. (FROISS., *Chron.*, IV, 328, Luce.)

— *Mettre a eslite de*, donner le choix de :

Cil li dist : Biaus amis, soies ci remanant,
Car moult sont vo cheval lassé et recreant,
Et demain, quant li aube sera aparisant,
Vous *metrai a eslite de* maint cheval courant.
(*Chans. d'Antioche*, V, 671, P. Paris.)

ESLITEMENT, adv., excellemment, parfaitement, extraordinairement, par choix :

Out en sa cunestablie dous cenz milie e quatre vinz de *eslitement* bone chevalerie. (*Rois*, p. 334, Ler. de Lincy.)

Si l'esgarde ententivement (son ami),
Connust le bien *eslitement*.
(*De .II. bons Amis loiaus*, Richel. 19152, f° 3 r°.)

Le royne vous a commis *eslitement*
Pour conduire cez hommez en camp hardiement.
(*H. Capet*, 1235, A. P.)

ESLITURE, *eslicture*, s. f., choix, élite :

Pruz fud, e a *esliture* bon. (*Rois*, p. 29, Ler. de Lincy.)

Prist pur ço od lui treis milie cumbateurs del *esliture* de tut Israel. (*Ib.*, p. 93.)

Vingt mil armes tot d'*esliture*,
Tos chevaliers bons par nature.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 62[f].)

Galans la fist (l'épée), qui toute i mist sa cure,
Fors Durendal qui fu li *esliture*,
De toutes autres fu eslite la pure.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f 6 r°.)

Pour chou fu il mandes et pris par *esliture*,
A si noble besoing seur toute creature.
(ADAM DE LE HALLE, *du Roi de Sezile*, 299, Coussemaker, p. 291.)

Li homs a .III. menieres de franchises : li une de *esliture*, l'autre de grace, l'autre de gloire. (LAURENT, *Somme*, Hist. litt., XIX, 404.)

De trestous ceuls que je formay et fis
Estoit la fleur et la droicte *eslicture*.
(E. DESCH., *Poés.*, II, 29, A. T.)

ESLIZ, voir ALIS.

ESLOCHEMENT, s. m., action de disloquer, de rendre boiteux :

Convulsions ou *eslochemens* des tendons. (DAMPMART., *Merv. du monde*, f° 31 v°, éd. 1585.)

Et puis les voyla stropiats, esborgnez, et eslourdis de coups : et notre justice qui n'en fait compte comme si ces esboitemens et *eslochemens* n'estoient pas des membres de nostre chose publique. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 31, éd. 1588.)

ESLOCHEUR, *elocheur*, s. m., boiteux :

Boisteux, *elocheur*. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

ESLOCHIER, *-oychier -ouchier*, *-oussier*, *elocher*, *eloucher*, *eslocier*, *eslossier*, *elloussier*, *esloissier*, *eslosker*, verbe.

— Act., disloquer, ébranler :

Si le fiert en la cuisse que il li *esloissa*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 24387, f° 56[a].)

Si fist il de sa cuisse, car il li *esloissa*.
(ID., *ib.*, Richel. 1444, f° 12 r°.)

Ne sevent tant ne ferir ne maillier
Que il en puissent le menor *eslosker*.
(RAIMB., *Ogier*, 8133, Barrois.)

Si l'abat si sor une roche
Que sa chanole li *esloche*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 28[b].)

S'entrevindrent de tel randon
Que lor escuz tout a bandon
Fendent si que les os *esloissent*.
(*Ib.*, f° 70[a].)

Non porquant li cos li coula sour le bras diestre, si ke poi s'en failli ke il ne li *esloça* et ke il nel trebuça jus dou cheval. (H. DE VAL., 631, Wailly.) Var., *eslocha*, *eslossa*.

Li chevaus chiet de telle anguisse
Que l'une espaule i *eslousse*.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 6[d].)

N'est hons, se fuelle en abatoit,
Qu'a lui corechies ne soit;
Et qui en *eslousseroit* branche
Froisseroit li ou brach ou hanche.
(*Sept Sages*, 2532, Keller.)

Cil de leanz le pont abattent
Par desrompre et par *eslochier*.
(GUIART, *Roy. lign.*, t. I, p. 147, Buchon.)

Touz les es de vostre nef *sont* touz *eslochez*. (JOINV., *S. Louis*, CXXIII, Wailly.)

Pour chou qu'il *eut esloussiet* sen brach au feu dessus dit. (1376, *Compt. de Valenc.*, n° 43, p. 14, Arch. mun. Valenciennes.)

Icellui Colin feri d'une massue que il tenoit ledit Jehan si grand cop sur l'un de ses bras que il en ot ledit bras froissié et *eslossié*. (1396, Arch. JJ 150, pièce 277.)

Ce voyant l'acteur, et tendant a y vouloir devenir essarteur, vient hardiement ferir au vif des racines, pour essay s'il en pourroit nulles *eslocier*. (CHASTELLAIN, *Verité mal prise*, VI, 397, Kerv.)

L'honneur qui est en saige dame
Est comparé au fort rochier
Qui ne peult estre surprins d'ame
Ni que nul ne scet *eslochier*.
(*Le Debat de deux Dam.*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., V, 277.) Var., *eslouchier*.

Elle est ferme comme ung pillier (telle femme)
Que par hurter ne par piller
On ne peult *eslocher* n'abatre.
(J. BOUCHET, *les Regnars traversant*, f° 111 r°, éd. 1522.)

Et tousjours l'orage cruel
Des vents comme un foudre ne gronde
Elochant la voute du monde
D'un souflement continel.
(RONS., *Od.*, IV, XXI, Bibl. elz.)

Or sous la voute du monde
Eloche d'un dos puissant
De son estable profonde
Le fondement gemissant.
(JOACH. DU BELL., *Musagnæomachie*.)

Souvent ta main colere *eloche* une parrele,
Et non le cors toutal de la terre rebelle.
(DU BARTAS, *la Semaine*, III, éd. 1579.)

Cependant eux s'essayoient avec grosses pieces de bois de rompre le treillis, mais il n'y avoit ordre de les *esloucher*, estant si profondement plombez en la pierre. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 311, éd. 1573.)

— Par extens. :

Il falut *elocher* les bandes, et puis entrerent a troupes. (D'AUB., *Hist. univ.*, l. II, c. XVI, 1[e] éd.)

— Fig. :

C'est la maniere de turbation qu'elles pueent bien *eslochier* home, mes esrachier dou tout ne pueent il pas. (*Boece de Consol.*, ms. Berne 365, f° 9 v°.)

Toutes choses par la guerre *sont eslochees* esbranlees et desvoyees de leur droit chemin. (G. PARADIN, *Chron. de Sav.*, p. 233 éd. 1552.)

— Au sens mor., *eslochier de*, ébranler, écarter de :

Mes *eslochier* ne remouvoir
Nel puet *de* son proposement.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 81[d].)

— Brandir :

Pour ce que le suppliant vit que le petit Jehan s'efforçoit de courir sus a icellui Nicolin, il *eslocha* ledit espieu et en frapa ledit petit Jehan. (1447, Arch. JJ 179, pièce 60.)

— Décocher, lancer :

Quand la fierté de sa rigueur mignarde
Elouche un trait de mepris offencé,
Mon œil, a voir si grand lustre advancé,
Sent un eclair qui toutz malheurs luy darde.
(LOYS LE CARON, *Poés.*, f° 8 r°, éd. 1554.)

— Réfl., se disloquer, s'ébranler, se déranger, se débander :

Grant erre amont la mote puie
Ou cil sont joint qui poi *s'eslochent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 17154, W. et D.)

Que l'en puet comparer a roiche
Qui ne *se* crolle ni *esloyche*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 188c.)

Et vous, mes dentz, chacune si *s'esloche*.
(VILLON, *Codic.*, Requeste de Villon, p. 136, Jouaust.)

Quand les os *s'eslochent*, s'entrouvrent et entrebaaillent, sans toutes fois estre luxez. (PARÉ, *Œuv.*, XVI, I, Malgaigne.)

— Neutr., se disloquer, se disjoindre, se déplacer, se déboiter, branler :

Li arçons des seles *esloissent*
Et rompent çaingles et poitral.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 277f.)

Lor pies avoient si plaies,
Et si senglens et si blecies,
Tele i avoit cui pies *esloisse*.
(*Rom. de Thebes*, 14121, ap. Constans, *Lég. d'Œdipe*.)

Mes fort fu li arçon derriers,
Si qu'il n'esclate ne n'*esloisse*.
(HUON DE MERY, *Tornoiement de l'Antechrist*, p. 87, Tarbé.)

Les lances brisent et *esloissent*,
Et li arçon derriere froissent.
(*Mule sanz frain*, 803, ap. Méon, *Nouv. rec.*, I, 26 ; ms. Berne 354, f° 33b.)

— *Eslochié*, part. passé, disloqué :

A grant dolor sist en sele,
Car moult a le pié *esloissié*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 63c.)

— Ébranlé :

Maison *eslochee*. (M. LEFRANC, *l'Estrif de Fort.*, f° 184 r°, impr. Ste-Gen.)

— Répandu :

Et ja estoit si *eslochie*
Que presque toute est efflechie
Romme de chele pusnaisie.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 59, Peigné.)

Centre de la Fr. et Poitou, *élocher*, ébranler, secouer. Perche et Haut-Maine, *eslocher*, *éloquer*. Guernesey, *eloquer*, ébranler, secouer. Norm., *élosser*, ébranler, secouer. Tour., *élocer*. Champ., *élocher*. Morvan, *eleucher*, faire un faux pas, trébucher. Bourg., Yonne, Auxerre, *éloicher*, *élocher*, *eslocher*, courber, tordre, disloquer, briser; *elouquer*, ébranler un objet planté dans la terre ou scellé dans la pierre ou le bois, en le tirant à soi et le repoussant tour à tour, pour l'arracher de l'endroit où il est. Suisse rom., Neuchâtel *esloquer*, disloquer.

ESLOCIER, voir ESLEECIER.

ESLODE, voir ESLOIDE.

ESLOENGE, s. f., louange ?

En eulx (les cardinaux) est une unité avecques le pape comment du cief avecques les membres et une *esloenge* desqueulx est une vertu et une excellance de gloire est en soy une inseparable unité. (FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 152 v°, éd. 1482.)

ESLOENGIER, v. a., louer :

Il estoit ja leves, s'ert ales saumoier
De devant son autel por Dieu *esloengier*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 8d.)

ESLOIAUTER, *esloyauter*, *esloyaulter*, *esleiauter* (s'), v. réfl., prouver sa loyauté, se justifier :

Je voel que vous sachies et tous chiaus qui chians sont que jou *me* voel *esloiauter* d'une plaie que jou fis l'autre an a Lancelot, car j'ai oi dire qu'il se plaignoit de moi et me met sur que je le fis en traison. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 78a.)

Jou sui apareillies de *moi esloiauter* de ceste cose. (*Ib.*, f° 78b.)

Cil baoit a venchier son coisin, et cil *se* baoit a *esleiauter* come preuzdom. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 15c.)

Que vos me donez jor en vostre cort del contredire por *moi esleiauter* contre celui qui ce osera avant metre. (*Ib.*, f° 18d.)

Si vous prie que vous me donnez jour en vostre court de le contredire pour *moy esloyaulter* contre celluy qui se y osera monstrer. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 8, éd. 1488.) Var., *esloyauter*, ap. Ste-Pal.

ESLOICHER, voir ESLOCHIER.

ESLOIDE, *eslide*, *eslude*, *elude*, *alloide*, *enlode*, *anlode*, *anloide*, *esloyse*, *eloise*, *eloire*, *elide*, s. f., éclair, clarté :

Tes *alloides* ont lui et esclaircit sus terre et sus tout lou monde. (*Ps.*, LXXVI, Maz. 798, f° 186 r°.)

Touche les montaignes et elles fumeront; foudroie *anloides* et tu les dissiperas. (*Ib.*, f° 337 v°.)

Eslude et coruscacion.
(*Myst. de S. Did.*, p. 28, Carnandet.)

Voit de toutes pars venir *eslides*, esclers ou espars, et oit tonner moult ferme et hault. (*Perceval*, f° 57a, éd. 1530.)

Le IXe jour du mois de mars, a la nuit, on vit en l'air de la clarteit en maniere d'*enlode*, et le landemain, au matin, devant le jour, car il faisoit aussi froit le Xe jour de mars qu'il avoit oncque fait en tous l'iver. Et disoient les maistres que se n'estoit point *anlode*, mais estoit ung signe d'avoir grant guerre ou grant pestillance en l'estey apres venant. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1493, Larchey.)

Fit aussi *elide* et tonerre. (*Journal de Jehan Glaumeau*, p 20, Hiver.)

Ung mervileulx tanps de tonnoir, d'*eloire* et de pluy tout ansamble. (*Enquéreurs de Toul*, an 1542.)

Mais celle (eau) qui tombe par grandes impressions d'air, comme de vens, tonnerres, *eslides*, gresles... n'est bonne aux personnes. (DU PINET, *Dioscoride*, V, 14, éd. 1605.)

Pourquoy prenons nous tiltre d'estre de cet instant qui n'est qu'une *eloise* dans le cours infini d'une nuict eternelle? (MONT., *Ess.*, l. II, c. 12, éd. 1595.)

Ce feu de gayeté suscite en l'esprit des *eloises* vives et claires, outre nostre clairté naturelle. (ID., *ib.*, III, 5.)

Les gresles, les esclairs, mille *eludes* dardans
Furent les exploitteurs de sa voix redoutable.
(CHASSIGN., *Ps.*, XVII, éd. 1613.)

Ce ne sont que des *esloyses* et esclairs passagers. (FR. DE SALES, II, 316, Vivès.)

Saint., Aunis, *éloize*, *eloeze;* Poitou, *éleude*, *éloise;* Centre de la France, *élide;* Champ., *éleude;* Lorr., *alaude*, *anloute;* Vosges, *élaide;* Jura, *élude;* Bourg., *éla de*, *éleude*, *éloïde*, *élouaide;* Morv., *élâde;* Fr.-Comté, *âlude*, *élude*, *éluse;* Bourb., *éloise;* Forez, *eliouse;* Suisse rom., *élienda*, *élieuzo*.

ESLOIDER, *eslaider*, *aloider*, *elider*, *enloder*, *enloyder*, *enloydier*, v. n., faire des éclairs, éclairer, luire :

Quant *esloide* et puis tonne homme n'acravanta.
(*Gir. de Ross.*, 841, Mignard.)

Mais metre ne vueil chose laide,
Car quant il tonne et il *eslaide*
Le temps est noirs, obscurs et lais.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 83a.)

Et tonoit et *enlodoit* trez oriblement. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1466, Larchey.)

Et encommença fort a tonner et *aloider*. (ID., *ib.*, an 1480.)

Et ventoit, pluvoit, tonnoit et *enlodoit* fort. (ID., *ib.*, an 1484.)

Et ouyt on tonner et *enloydier*. (P. AUBRION, *Contin. du Journ. de J. Aubrion*, an 1502, Larchey.)

Elidoit et tonnoit aussi fort comme au ceur d'esté. (*Journal de Jehan Glaumeau*, p. 17, Hiver.)

Dans la Vendée, la Saintonge, l'Aunis, et en Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, on dit *éloiser*, et *éleuder*, pour faire des éclairs. Berry, *alider*, *élider*. Champ., Aube, *éleuder*. Franche-Comté (Salins), *éluder*, *aludai*. Morvan, *élâder*. Bourg., *élaider*, *élider*, *éloider*, *éleuder*,

ESLOIER, v. a., mettre dans les liens, enchaîner :

Qui les gemites escoutast
Des *esloies* et desloiast.
(*Lib. Psalm.*, CI, p. 328, Michel.)

ESLOIGNANCE, *el.*, *esloignaunce*, *elloingnance*, s. f., éloignement :

Partir voel de vostre gent
Par vostre *esloignance*.
(THIBAULT IV, *Chans.*, p. 91, Tarbé.)

En tant que fais *elloingnance* de celle en qui j'ai mis mon desir. (*Fauvel*, Richel. 146, f° 28 r°.)

Pour l'*eloignance*
De tres dous pays, ou maint
Celle qu'aim sanz decevance.
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, 16, Bibl. elz.)

— Au sens actif, action d'éloigner, de reculer, de différer :

Nous assentoms bien a cele *esloignaunce*, (1307, *Ad reg. Franç.*, de Nupt., etc.. Rym., t. III, p. 49, 2e éd.)

ESLOIGNE, *esloingne* *eslongne*, *elogne*, s. f., éloignement dans le temps, délai, retard :

Si loerent k'il i venist
Que nule *esloingne* nel tenist.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 8945, P. Meyer, Romania, XI, p. 64.)

Bouchairs, ja Diex ne me doigne
Amors qui vont par *esloigne!*
Que j'aim miels, por estre ames
Un tien que deus vous l'aureiş.
(JEAN D'ARCHIES, *Chans.*, Mouchet, 8.)

Car estre l'estuet sans *eslongne*
A un plait d'une grant besongne.
(*Couci*, 6528, Crapelet.)

Et la se tint, sans faire quelque *eslongne*
Quatre ou cinq jours avec sa seigneurie.
(A. DE LA VIGNE, *le Vergier d'honneur.*)

Et si dit que chascun jour traitte
A ce que la besongne faite
Soit sanz *eslongne*.
(*Miracles de Notre Dame*, I, 2, 287, G. Paris.)

... Sans *esloigne*.
(*Resurr. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 372.)

Sans differer et sans *elogne*.
(*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 22.)

— Moyen dilatoire :

Ainçois comença a trover achoisons et *esloignes* por lui de tenir a paroles. (GUILL. DE TYR, II, 353, P. Paris.)

Covient il au plaideor trover ses fuites et ses eschampes et ses *esloignes*. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 62, Beugnot.)

Il otroiera, sans riote et *esloingne*. (*Ib.*, p. 481.)

Par ainsi Jugurta fainctif et refusant de estre a droyt, et qui redoubtoit la guerre baratoit et mocquoit par diverses *eslongnes* les messagiers des Rommains. (BOCCACE, *Nobles malh.*, V, 20, f° 135 r°, éd. 1515.)

ESLOIGNEEMENT, - *oingneement*, *eslongnement*, adv., en éloignant, en prolongeant, très longtemps :

Diutissime, *eslongnement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Esloingneement, dans un sens un peu plus éloigné. (NICOT, *Thresor.*)

ESLOIGNEMENT, - *oingnement*, s. m., allongement :

Je n'ay enfant qu'elle, qui est toute ma joie et *esloingnement* de ma vie. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 52 v°.)

ESLOIGNIER, -*ongnier*, - *oingnier*, - *uinnier*, - *unier*, *enloingnier*, verbe.

— Act., écarter, reculer :

Rogiers del Punt l'Evesque envie lui porta,
Et par lui et par autres, quant il pout, l'*esluinna*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 5 r°.)

Et porront li arbitre *esloingnier* lo terme se il voient que mestiers soit jusques a Pasques. (1267, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 190c.)

— S'éloigner de :

Qui por lui le siecle *esloignent*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 96a.)

Et cuiderent que ceulx de la ville descendissent sur eulx, si cuiderent *eslongner* la place pour l'aller dire a l'ost. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1421, Michaud.)

Le peuple ne vouloit pas que Pompeius *esloignast* de gueres loing la ville de Rome. (AMYOT, *Vies*, Crassus.)

— Neutr., être éloigné :

Monstreul, Ardre, Boullongne,
Beauvais et Abbeville,
Amiens qui pas n'*eslongne*.
(JAQUES PIERRES, DIT CHASTEAU-GAILLARD, *Chans. de la ville de Calais*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist.*, II, 213.)

— Act., allonger, prolonger :

En fuie torne por la vie *esloingnier*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 53r.)

A tant e vous .I. garçon pautonnier
Qui s'enfuioit por sa vie *esloignier*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 22b.)

En fuie tornent por lor vie *esloingnier*.
(*Ib.*, f° 23c.)

Le chef besse et le col *eslongne*.
(*Vie Ste Marg.*, Richel. 19526, f° 14 r°.)

Le guerit d'une maladie qu'il avoit et lui *eslongna* sa vie de .xv. ans. (*Traict. de Salem*, ms. Genève, f° 90 v°.)

Mais que vous dirois je des armes que chascun feist, ne des coups que donna un chascun? Trop ma matiere en *eslongneroye*. (*Liv. des faicts du maresch. de Boucicaut*, 2e p., ch. 20, Buchon.)

Et cils qui dedans estoient qui bien sçavoient la male voulenté d'un commun especial aux Arminaz, eulx deffendirent moult efforcement, et jettoient tuilles et pierres, et ce qu'ils povoient pour cuider *eslongner* leurs vies. (*Journ. d'un Bourg. de Paris*, an 1418, Michaud.)

— Retarder :

Quei vus irrai (jeo) plus *enloingnant*.
(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambridge, Corpus 50, f° 91b, Meyer.)

ESLOIGNIR, - *longnyr*, v. a., éloigner :

Au sarrurier pour *avoir eslongny* l'un des aneaulx du pont leveiz de Croe. (1465, *Compt. de Nevers*, CC 59, f° 15 r°, Arch. mun. Nevers.)

ESLOING, s. m., éloignement, action de s'éloigner :

Sans plus marcher en avant tournerent bride vers le cartier ou avoyent lessé leur capitaine, mais par deffault de guyde s'escarterent et ne le trouverent point, dont furent moult soubcyeux de son *esloing*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 19 v°.)

Ainsi fut le propos de son *esloing* remys en demeure. (ID., *ib.*, f° 26 r°.)

— Distance :

La royne qui a sainct Glaude devoit ung voyage, sachant que a passer par Lyon n'avoit grant *esloing* de son droict chemin tira celle part. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 28 v°.)

— En parlant du temps, délai, retard :

Il lou doit determiner senz *esloing* plus tost qu'il porroit. (1277, *Ch. de l'Ev. de Metz*, Rosières, I, 14, Arch. Meurthe.)

Dillacion et *esloing* de temps. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 76 v°.)

— Moyen dilatoire :

Lequel faisoit toutes ses dissimulacions et *esloing* de parler aus ditz ambassadeurs affin qu'ils n'allassent par devers luy. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 5 v°.)

ESLOINGIER, voir ESLONGIER.

ESLOINGNE, voir ESLOIGNE.

ESLOINGNEMENT, voir ESLOIGNEMENT.

ESLOINGNIER, voir ESLOIGNIER.

ESLOISSIER, voir ESLOCHIER.

ESLONCHER, voir ESLONGIER.

ESLONGACION, - *tion*, *elong.*, *ellonguation.*, s. f., éloignement :

Celles (les étoiles) qui ont entre elles *elongation* du tiers. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 41 r°.)

Se Saturne est empechante il avient froidure, *ellonguation* et tardeté. (ID., *ib.*, f° 192 v°.)

Il convient que nous sachions les quantites des temps des *elongations* que nous avons dist si comme il convient. (ID., *ib.*, f° 148 v°.)

De tant croist plus en son cueur la doulleur de son exil, c'est assavoir la *eslongacion* du pays ou il tend et desire parvenir. (*Intern. Consol.*, I, 12, Bibl. elz.)

Par *eslongation* ou proxime incompettente du manger. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 105b.)

Son cercle et sa spere (de Saturne) est plus loing de la terre que aultre planete quelconque : et toutesfois il nuist fort a la terre. Dont pour sa grande *elongation* il est .XXX. ans a fayre son cours. (*Mer des hyst.*, t. I, f° 53d, éd. 1488.)

— Au sens moral :

Par l'*eslongacion* de leurs jouvences a la guerre. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 109d, éd. 153).)

ESLONGANCE, - *geance*, s. f., éloignement, action de s'éloigner :

Mes toutesfois que l'*eslongance*
Iert du cors et la desevrance
La chainne a droit point s'estendra
Qui as .II. chies des cors tendra.
(*La Dame a la licorne*, Richel. 12562, f° 13 v°.)

Ce me seroit trop *eslongeance* de ma voye et de ma matiere. (G. CHASTELLAIN, *Advertissement au duc Charles*, VII, 291, Kervyn.)

— Au sens moral :

Tout ne meut que d'orgueil et d'*eslongance* de toute charité. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 116, Buchon.)

Mes s'en engendra murmure et discorde entre le pere et le fils et *eslongeance* du fils de son pere. (ID., *ib.*, p. 75.)

ESLONGE, s. f., éloignement :

L'eslonge estoit plus desiree que son approcher. (CHASTELLAIN, *Chron.*, IV, 295, Kervyn.)

— Moyen dilatoire :

Tu fais sens, si par ce moyen tu ainsi peux evader le peril, et si estroites et cuisantes matieres parer par telles *eslonges*. (CHASTELLAIN, *Exp. sur verité mal prise*, VI, 377, Kerv.)

Pourquoy quiers tu *eslonges* de non escripre mon cas ? (BOCCACE, *Nobles malh.*, IX, I, f° 217 r°, éd. 1515.)

Cf. ESLOIGNE.

ESLONGEANCE, voir ESLONGANCE.

ESLONGEMENT, s. m., éloignement, distance :

Car avoit des grands affaires la ou il estoit, et auxquels il lui convenoit entendre, sans *eslongement* du lieu. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 13, Buchon.)

ESLONGIER, -*oingier*, -*engier*, -*oncher*, *el.*, verbe.

— Act., éloigner, écarter :

Parmi le cors le bon espiel li plonge,
Tant con tint l'anste, du bon ceval l'*eslonge*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 12005, Barrois.)

Tost *furent eslongiet*, quant li vens se leva.
(*B. de Seb.*, II, 442, Bocca.)

Et *fut* la galliotte si *eslongee* en peu d'eure que nos gens en perdirent la veue. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 195, Bibl. elz.)

Tantost que les femmes *furent eslengiees* de la ville. (*Chron. pic. par le prieur de Roussiauville.*)

Qui de toute joie m'*a esloingiee*. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 134 v°.)

Pour austant que le nunce de nostre sainct pere n'a pouvoir ny mandement pour proposer et mectre en avant ses peticions et demande, il sera bon de *esloncher* ce qu'est meslé et consiste entre l'empereur et le roy tres chrestien. (1521, *Papiers d'Et. de Granvelle*, I, 141, Doc. inéd.)

— S'éloigner de :

Or sont li enfant departi,
L'amie *eslonge* son ami.
(*Blancand.*, 2193, Michelant.)

Li dui mesage *eslongierent* tant l'ost qu'il n'orent garde d'eus. (MÉN. DE REIMS, 229, Wailly.)

Tu *eslongeras* dont t'amie.
(*Remedia amoris*, 537, Koerting.)

Si firent voille, esquelz le vent se boutta qui leur fist tantost *eslongier* la terre. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. II, p. 208, Soc. de l'H. de Fr.)

Il ne li plaisoit plus que elle *eslongast* ensi son mari. (FROISS., *Chron.*, I, 20, Luce.)

Tassars, qui se vei en dur parti, pour *eslongier* la mort, leur dist que il feroit tout ce que il vodroient. (ID., *ib.*, IV, 262, Luce, ms. Rome, f° 137.)

En *eslongant* tous perilz. (ID., *ib.*, VII, 45, Luce.)

Le vent si feri qui estoit assez bon en telle maniere que en pou d'espasse ilz *eurent eslongié* la terre. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 13, Wolf.)

— Allonger, prolonger, agrandir :

Il eust pooir de nous *eslongier* nos vies. (JOINV., *S. Louis*, LI, Wailly.)

Eslongeons et prolongons jusque... (1306, *Ch. du Cte de Sav.*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{B}{769}$, Arch. Doubs.)

Et ledit moulin eslargir et *elongier*. (1337, Arch. JJ 70, f° 135 r°.)

Que vous *eslongeroie* la matere? (FROISS., *Chron.*, I, 235, Luce, ms. Amiens, f° 4.)

Pour ce qu'il est sur le tart et que la nuit aproche, te voeul je bien tant ta vie *eslon gier* que d'icy a demain soit nostre bataille continuee. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 109 v°.)

Pour *eslonger* quatre grans chevilles rondes pour les crestes du pont de la porte Regnart. (*Compte de Jaquet Deloynes*, 1424-1426, Forteresse, XXV, Arch. mun. Orléans.)

Il luy *eslongea* ses oreilles a la maniere de ung asne. (C. MANSION, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 114 v°, éd. 1493.)

Et eaue clere premierement en sortira, qu'on doibt reserver a part : car elle vault a *elonger* et colorer les cheveulx. (*Ciel des philos.*, c. 22, éd. 1556.)

— Retarder :

Ne sai par quel conseil nous en viex *eslongier*.
(*Poëme de la Croisade*, 46, Romania VI, p. 494.)

— Neutr., s'éloigner :

Sans cuidier
Sai que ne puis *eslongier*
De li
Cui j'aim si
Que j'en ai cuer et cors joli.
(HENRI III, DUC DE BRAB., *Chans.*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 43.)

— *Eslongié*, part. passé, éloigné :

Ensi chevauche, molt iries,
Et n'estoit gaires *eslongies*,
Quant devant lui vit un chastel.
(*Perceval*, f° 87ª, ap. Rochat, p. 3.)

Bourbonnais, *eslongier*, allonger.

ESLONGIR, -*yr*, *el.*, v. a., allonger :

Au serrurier pour ses paines d'*avoir eslongy* .IX. vielles bandes de fer issues du pont leveiz. (1462, *Compt. de Nevers*, CC 57, f° 20 r°, Arch. mun. Nevers.)

Et toutes les voyes du corps de l'homme qui estrainctes reserre et *elongist* quand on la boit. (*Ciel des philos.*, c. 51, éd. 1547.)

ESLONGNE, voir ESLOIGNE.

ESLONGNEMENT, voir ESLOIGNEEMENT.

ESLONGNER, voir ESLOIGNIER.

ESLONGNYR, voir ESLOIGNIR.

ESLONGUEMENT, s. m., éloignement :

Nous est apparu que ledit marchié est decheu par *eslonguement* de hoirs. (1340, Arch. JJ 73, f° 119 v°.)

ESLONGUER, v. n., s'allonger :

Li bes li creist et si *eslongue*.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 95ᶜ.)

— Infin. pris subst., distance :

Eslonguer, farnesse. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 218, Génin.)

ESLORDER, voir ESLOURDER.

1. **ESLOSENGIER**, v. a., faire acquérir de l'honneur :

Porrus, dist Alixandres, mult te doi avoir chier,
Quar par ten bel service me vius *eslosengier*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 50ᵇ, Michelant.)

2. **ESLOSENGIER**, v. a., déshonorer :

Il dort, et songe, et veillier cuide,
En grant peine est et en estuide
De la pucele *eslosengier*;
Et cele maine grant dangier,
Et se deffent comme pucele.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 274ᵈ.)

ESLOSER, v. a., louer, vanter :

Qe riche sentence *eslosee*
Ne doit pas trop estre aournee
De rethorienes colours.
(ANGER, *Dial. de S. Grég.*, 181, Meyer, *Rec.*, p. 342.)

S'en ert plus chier et *eslosez*,
De tote gent e plus amez.
(*Ib.*, 221, p. 343.)

ESLOSSIER, voir ESLOCHIER.

ESLOUANCE, s. f., droit de consentement :

Et parmy ce pourront tenir les bonnes gens leurs maix et heritaiges comme ceulx de ladite Montagne des Bois, et les vendre et engager, parmy payant l'*eslouance*, c'est assavoir de dix deniers ung. (1482, *Franch. de Franquemont*, Arch. mun. Montbéliard.)

ESLOUCHER, voir ESLOCHIER.

ESLOURDER, -*order*, *el.*, verbe.

— Act., appesantir, étourdir, abêtir :

Luxure l'asome et *eslorde*.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 99ᶜ.)

Et homme *est elourdé* par son opinion quant il croit par fole cuidance que il soit eslevé par dessus homme. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 70ᶜ.)

LE BADIN
Y fault bien parler aultrement
De nostre siage, a quant esse ?
LE DEUXIEME.
A ! tu nous *eslourdes* sans cesse.
Veulx tu poinct changer ton propos ?
(*Les sobres Sotz*, p. 27, ap. Ler. de Lincy et Michel, *Farces, moralit. et serm. joy.*, t. IV.)

Ces choses la m'*eslourdent*
Quant on m'en parle.
(*Les Treves de Marot et Sagon, données jusqu'a la fleur des febves par l'auctorité de l'abbé des Cornardz à Caen.* Edition sans date.)

L'ung contre l'autre en se faisant la guerre
Tant qu'on en *est eslourdé* sur la terre.
(*Ib.*)

Et fy et fy, de par le dyable fy,
Tant *elourder* le peuple pour un rien
Dont il ne peult advenir aucun bien.
(*Ib.*)

— Neutr., s'abêtir :

J'ay foible sens, rustique plume et lourde,
Plus voys avant, le cerveau plus m'*eslourde*.
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 154 r°, éd. 1527.)

— *Eslourdé*, part. passé, étourdi :

Lequel suppliant cuidant que il ne feust que *eslourdé* ou cheoir. (1387, Arch. JJ 132, pièce 37.)

— Abêti :

Je fus longtemps ainsi dans mon lict estendu,
Regardant ça et la comme un homme esperdu,
Que l'esprit, la memoire, et le sens abandonne,
Qui ne sçait ce qu'il est, ne cognoist plus personne ;
Immobile, insensible, *elourdé*, qui n'a plus
De pensement en luy qui ne soit tout confus.
(ROB. GARN., *Hippol.*, I, éd. 1573.)

Beauce, Perche, *eslourder*, *élourder*, fatiguer de paroles. Guernesey, *élourdair*, importuner, ennuyer, étourdir. Norm., *lourder*.

ESLOURDIR, *elourdir*, verbe.

— Act., appesantir, étourdir :

C'est une lourde et longue maladie
De trois bons moys, qui m'*a* toute *eslourdie*
La povre teste.
(CL. MAROT, *Ep. au Roy*, pour avoir esté desrobé, éd. 1544.)

Le pavot fait mal a la teste, et l'*eslourdit*. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. CXCVI, éd. 1549.)

Cela *eslourdit* la veue. (*Ib.*, c. XXXIX.)

— Fig., abêtir :

Il nous fault souvent tromper, a fin que nous ne nous trompions ; et siller nostre veue, *eslourdir* nostre entendement, pour les redresser et amender. (MONT., *Ess.*, III, 10, éd. 1595, p. 152.)

En *elourdissant* sa nature. (DAMPMART., *Merv. du monde*, f° 92 r°, éd. 1585.)

— Réfl., devenir lourd, pesant, au propre et au fig. :

Est ce a fin que ils *s'*endorment, ou *eslourdissent?* (CALV., *Predest.*, p. 181, éd. 1552.)

Les sens bientôt *s'elourdissent* et perdent leur vigueur. (J. DE CORAS, *Alterc. en forme de dial.*, p. 84, éd. 1558.)

Tu sçais, quand tu partis, de quel heur et courage
Je suivois l'œuvre sainct que de moy tu attens,
Mais par trop longue halene *elourdir* je *me* sens.
(JOD., *Œuv. mesl.*, f° 104 r°, éd. 1583.)

Tachant que l'impossible ainsi se convertisse
En possible, et que l'homme en qui sans fin domine
Tout divers mouvement, sans mouvoir *s'elourdisse*.
(ID., *ib.*, f° 21 r°.)

— *Eslourdissant*, part. prés., étourdissant :

Eslourdissant, comme de trompettes. (R. EST., *Thes.*, Bombus.)

— *Eslourdi*, part. passé, appesanti :

Car j'estoie tous estourdiz,
Touz pesans et tous *elourdiz*.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 180c.)

Est il nul tel executeur ?
Je n'ay pas les bras *eslourdis*.
(*Actes des Apost.*, vol. II, f° 206d, éd. 1537.)

Quand ce vint au tour de Chicquanous, ilz le festoierent a grands coups de gantelez si bien qu'il resta tout *eslourdy* et meurtry : un œil poché au beurre noir, huict coustes freussees. (RABEL., IV, ch. 12, éd. 1552.)

Qand le ciel est brouillé de grosses nuees et espesses et qu'il se dresse quelque tempete violente, pource qu'il n'y a qu'obscurité devant nos yeux, et le tonnerre bruit en nos oreilles, en sorte que tous nos sens sont *eslourdis* de frayeur, il nous semble que tout est meslé et confus. (CALV., *Instit.*, l. 1, c. 17, éd. 1567.)

Stupida membra, quæ nihil sentiunt, endormis, *eslourdis*. (R. EST., *Thes.*)

Les oreilles en sont *eslourdies* et deviennent sourdes. (ID., *ib.*, exurdo.)

Lesquels tous ensemble beuvaient jusques a ce que le vin les eut rendus *eslourdis* et estonnez. (G. BOUCHET, *Serees*, I, Rouen 1635.)

— Étourdi :

Le suppliant avoit esté tres bien batu de tant de cops orbes qu'il en estoit tout *eslourdy*. (1408, Arch. JJ 163, pièce 109.)

— Fig., qui a l'esprit lourd :

Combien que la plupart du monde soit si *eslourdi* que de ne pas recevoir leur doctrine, si est ce qu'elle ha en soy une majesté celeste pour tenir en bride, voire attacher de pres tous ceux qui font des refus. (CALV., *Instit.*, l. I, c. XI, éd. 1567.)

Les uns murmurent et grondent si tost qu'on gratte leurs rongnes : les autres sont *eslourdis*, et ne s'en soucient en façon que ce soit. (ID., *Serm. s. les Ep. a Tim.*, p. 236, éd. 1563.)

Centre de la Fr., *élordir*, *élourdir*, étourdir, causer un ébranlement dans le cerveau : « Il reçut un coup de bâton par la tête, qui l'*élourdit*. » — *Être élordi* ou *élourdi*, être pris d'étourdissement, de vertige : « J'ai tant dansé de branles, que j'en suis tout *élourdi*, que la tête me tourne. » (JAUBERT.)

ESLOURDISSEMENT, *elourd.*, s. m., appesantissement, étourdissement :

Eslourdissemens de teste. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. CLVIII, éd. 1549.)

Troublemens et *eslourdissemens* de teste. (L'ESCLUSE, *H. des plant. de Dodoens*, I, 50.)

Ceus la montrent que le sommeil n'est point un tel et si profond *elourdissement* de nostre cors comme d'autres ont pensé. (DAMPMART., *Merv. du monde*, f° 128 v°, éd. 1585.)

ESLOUSSIER, voir ESLOCHIER.

ESLOYAULTER, voir ESLOIAUTER.

ESLOYCHIER, voir ESLOCHIER.

ESLUCION, voir ESLIÇON.

ESLUDE, voir ESLOIDE.

ESLUER, v. n., glisser :

N'est si soz ne si bus
S'en enfer ne vieut s'ame glacier et *esluer*
Jor et nuit ne te doie a genouz saluer.
(G. DE COINCI, *Sal. N.-D.*, ms. Soiss., f° 240c.)

Bien set que femme *est* tost muee
Et tost glacie et *esluee*.
(ID., *Mir.*, ms. Brux., f° 115c.)

Et s'en enfer ne velt glacier et *esluer*.
(*Ave Maria*, Richel. 23111, f° 320b, et ms. Soiss., f° 234b.)

(Mort) Qui les honeurs sez remuer,
Qui les plus fors fais tressuer
Et les plus cointes *esluer*.
(TH. DE MARLY, *Vers de la mort*, Richel. 23111, f° 314a et ms. Ars. 5201, p. 229a.)

— S'échapper, s'écouler :

Un seul jor ne li *esluast*
Que s'ymage ne saluast.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 63a.)

ESLUINNIER, voir ESLOIGNIER.

ESLUISIER, voir ESLUSIER.

ESLUMEMENT, s. m., illumination :

Par celuy Dieu qui tout gouverne
La olt si grant *eslumement*
C'on en parolle en la taverne.
(*Guerre de Metz*, st. 188, E. de Bouteiller.)

ESLUMER, v. a., allumer :

Elle *eslume* une lampe qui an lanterne antrai.
(*Floov.*, 1508, A. P.)

— Éclairer, guider :

Ce est l'estoile tremontaine
Qui les suens *eslume* et les mainne.
(*Vie des Pèr.*, Ars. 3641, f° 104d.)

ESLUMINEMENT, *el.*, s. m., action d'éclairer :

Ke duble i a *eluminement*
De saver e de aver ensement.
(*Lumiere as lais*, ms. Cambridge, S. John's F 30, f° 5a.)

E de tun regne doint aforcement
E de engin *esluminement*.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 174b.)

ESLUMINER, v. a., rendre la vue à :

E la Jhesu *eslumina* um qe fust nee veogle. (*Pelrinages et pardouns de Acre*, H. Michelant et G. Raynaud, *Itinéraires à Jérusalem*, p. 231.)

— Éclairer :

Le soleil, situé au milieu des planetes qui *eslumine* et precede toutes aultres en vigueur, chaleur et splendeur. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXLIX, Buchon.)

A grans coustz *furent* ces portes estoffees d'armoiries des pais, *esluminees* de flambeaux. (ID., *ib.*, ch. CCCV.)

— Éclairer, au sens moral :

Tes pouvres servans *eslumine*.
(*La Paix faicte à Cambray*, p. 13, éd. 1508.)

ESLUNIER, voir ESLOIGNIER.

ESLUPÉ, part., lancé en mer :

Drecent leur voiles, es les vos *eslupes*.
(*Alesch.*, var. des v. 6291-6501, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 301.)

ESLUSE, s. f., invention, tromperie :

Dites touz jours : ja esmaier
Ne me verrez de telle *esluse*.
(*Miracles de Notre Dame*, I, 2, 344, G. Paris.)

ESLUSER, voir ELUSER.

ESLUSIER, - *luisier*, *esluser*, verbe.

— Neutr., séduire, tromper :

Fames espoteresses ne doit nuls hom prisier,
Car tous les jours vorroient parler et *esluisier*.
(GILES LI MUISIS, *li Estas des Seculers*, II, 108, Kervyn.)

— Act., dépenser futilement :

Si s'en convient por vaincu rendre ;
Qui nomberroit la compaingnie,
Fox est qui i met s'estudie :
Ce seroit le temps *esluser*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 5138, Buchon.)

ESMAANCE, voir ESMAIANCE.

ESMABRE, voir ESMARBRE.

ESMAGIÉ, *esmaigié*, part. passé, baigné, trempé ?

Au point du jour laves la char que lui voulez donner (au faucon) en deux paires d'eaves belles et cleres, et se c'est buef ou lievre, si soit *esmaigié* au paulx dedens l'eaue, et soit laissé tremper ta char en la tierce eaue. (*Modus*, f° 89 r°, Blaze.) Var., *esmagié* (ap. Ste-Pal.)

ESMAGRIR, voir ESMAIGRIR.

ESMAHER, voir ESMAIER.

ESMAIABLE, *esmiable*, adj., qui est accessible à la terreur, qui se laisse troubler, effrayer :

Nus n'out le quor meins *esmaiable*
Ne plus entier ne plus estable.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 29903, Michel.)

Ne n'en fu nus plus enpernanz,
Meins *esmaiables*, mens dotanz.
(Id., *ib.*, II, 39881.)

Li apostoiles si fu moult *esmiables*,
N'i vosist estre por tot l'or de Cartage.
(*Li Coron. Looys*, 463, ap. Jonck., *Guill. dOr.*)

Sire, fait ses compains, moult vos voi *esmaiable*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 57[a].)

— Avec un nom de chose, effrayant :

Trop i eust aspre labor
E *esmaiable* e demoranz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 12622, Michel.)

ESMAIANCE, *esmaianche*, *esmaance*, *esmeance*, *enmoiance*, s. f., émoi, frayeur :

Retrait e conté li unt tot
Cum il lor avint, mot a mot,
Lor destresce, lor *esmaiance*
E trestote lor delivrance.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6029, Michel.)

Plein de crieme, plein d'*esmaiance*
Fu, ce sacheiz, li reis de France.
(Id., *ib.*, II, 13001.)

La n'out ire ne *esmaiance*,
Mais seurté e alegrance
E flor d'autre chevalerie.
(Id., *ib.*, II, 15698.)

Or unt si tres fier guaain fait
Que tuit dient que bien lor vait;
E de trop dotose *esmaiance*
Unt or pris quers e seurtance.
(Id., *ib.*, II, 18904.)

Adont ot Guiteclins et honte et *esmaiance*.
(J. Bodel, *Sax.*, cliii, Michel.)

Par tel vertu l'empaint que il fist trebusquanche.
Quant si home le voient, s'en ont grant *es-*
[*maianche*.
(*Chev. au cygne*, I, 6033, Hippeau.)

Et si leur a mandé, non pas par *esmaianche*,
Jour quant il seroit la sans nesune escusanche.
(Adam de la Halle, *du Roi de Sezile*, Coussemaker, p. 293.)

Que tut cil qui en horent parleir en aient paor et *esmaiance*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 190 v°.)

Si en ont eu grant *esmaance*.
(J. Le Marchant, *Mir. de N. D.*, ms. Chartres, f° 43[d].)

Li Galois sens nule *esmaance*,
Al encontrer fiert si de lance,
Qu'i lor abat .iii. chevaliers.
(*Durmars le Gallois*, 11729, Stengel.)

En est .i. poi en *esmaiance*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 92[d].)

Che fu as Saisnes *esmaianche*.
(Gib. de Montreuil, *Violette*, 2882, Michel.)

Mes, ce sachiez, vostre *enmoiance*
Me fait a cuer ire et pesance;
Par quoi douter ne vous estuet,
Car, par celui qui sor nous puet
Por nul home ne vos faudroie.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 33[c].)

Dusqu'el camois brise sa lance,
Trestout l'estone en *esmaiance*.
(*Gilles de Chin*, 224, Reiff.)

Laisse clers et prelaz esteir
Et te pren garde au roi de France
Qui por paradix conquesteir
Vuet metre le cors en balance
Et ces enfanz a Dieu presteir ;
Li pres n'est pas en *esmaiance* :
Tu voiz qu'il ce vuet apresteir
Et faire ce dont a toi tance.
(Ruteb., *Desputiz. du Croisié et du Descroizié*, I, 130, Jub.)

Sevez mei, buens hom, senz *esmeance*. (*La Vision S. Paul*, Richel. 19525, f° 12 v°.)

Le langage populaire du Haut-Maine a gardé *emaiance*, angoisse, anxiété, attente pénible.

Cf. Amaiance.

1. **ESMAIEMENT**, *esmeement*, s. m., émoi, frayeur, tribulation :

E veez sutilment,
Mais [c'est] *esmaiement*.
Mais, cist meis, en verté
[Bien] signefiet Dé ;
Saciez qu'a mainte gent
Deus fut *esmaiement* ;
Grant *esmaiement* fist
As apostles, quant dist
Que a sun pere irreit
Et puis repairereit.
(Ph. de Thaun, *Cumpoz*, 913, Mall.)

Granz ert entr'els l'*esmaiemenz*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 5793, Michel.)

Si que je truis escrit senz faille
Qu'a senestre de la bataille,
Ou li nostre erent au contenz,
Vint un morteus *esmaiemenz*.
(Id., *ib.*, II, 37366.)

Qui dunc oist les mostremenz
E les morteus *esmaiemenz*,
Les orribles destructions
E les granz persecutions.
(Id., *ib.*, II, 11417.)

Ne quidez que jo l'die pur nul *esmaiement*,
Ne que vus faille de guerre tant cume sui vivant.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 406, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Ici n'a point d'*esmaiement*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 162[a].)

Segnors, chen dist Doon, n'aies *esmaiement* :
Je vous deliverrai d'ichi tout maintenant.
(*Doon de Maience*, 9928, A. P.)

Sans grant *esmeement*. (*Serm. lat.-fr.*, xiv[e] s., ms. de Salis, f° 52 r°.) Lat., sine magna commocione.

2. **ESMAIEMENT**, *-ayement*, s. m., action de planter le mai :

Lorsque l'une des filles dudit exposant nommee Johannette vit ledit Caronchel, elle li dit que la nuit S. Nicolay, il l'avoit esmayee et mis sur leur maison une branche de seur, en disant qu'il n'avoit mie bien fait de ce faire, et qu'elle n'estoit mie femme a qui l'on deust faire telz *esmayemens* ne telz derisions, et que elle n'estoit mie puante, ainsin que ledit seur le signifioit. (1367, Arch. JJ 99, pièce 17.)

1. **ESMAIER**, *-ayer*, *-oier*, *-oyer*, *ezmaier*, *esmaihier*, *esmaher*, *emoyer*, *emayer*, verbe.

— Act., mettre en émoi, troubler, inquiéter, effrayer :

Renart que fein grieve et *esmaie*,
S'en va a la haie le trot.
(*Renart*, 16571, Méon.)

Issi les poront *esmaier*
Et damagier, se lor perece
Ne lor taut.
(*Chev. as deus esp.*, 9612, Foerster.)

Les vont, par commune accordance,
Enclorre entour comme une dance
Et prennent, pour les *esmoier*
Environ eus a hardoier
En leur premerainnes venues.
(Guiart, *Roy. lign.*, 16065, W. et D.)

Sagement les devez a conseil chastoier
Et de vostre parole durement *esmoier*.
(*Doct. le Sage*, ms. Rennes, f° 83[a].)

Pour la dame royaus pour cui amours l'*esmaie*.
(*B. de Seb.*, i, 150, Bocca.)

Le venredi lor leva une tourmente, qui moult les *esmaia* ; car elle ne s'apaisa onques ne le jour ne le nuit. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 154, Michel.)

Le fez de mez pechiez m'*esmaie*.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 147.)

— Réfl., s'émouvoir, se troubler, se déconcerter, s'effrayer, s'étonner, s'inquiéter, se préoccuper :

Quant la bele ot Ogier si dementer,
Ele ovre l'uis, sil vait reconforter :
Damoisiaus sire, mar *vus esmaieres* ;
N'iert pas issi comme vos dit aves.
(Raimb., *Ogier*, 75, Barrois.)

Le serpent truevent .x. serjant,
De la grandeur de lui *s'ezmaient*.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 12[d].)

Du vallet crient que *s'esmaiast*
Et la bataille redoutast.
(*Floire et Blancefl.*, 2[e] vers., 965, du Méril.)

Qant li rois l'entent, si s'en merveille trop et li dit que ele ne *s'esmait*, que ele n'avoit mais garde. (*Artur*, Richel. 337, f° 102[a].)

A sa fame son cuer descueuvre
Qui moult *s'esmaia* de ceste euvre.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 41[b].)

..... Mais Rouvel *s'esmaie*
Que moult li deult et cuit sa plaie.
(*Renart*, 27455, Méon.)

Amours respont : Or ne *t'esmaie*,
Puis que t'es mis en ma manaie,
Ton serviche prendrai en gré.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 16[c].)

Bertain truevent ouvrant oevre tres fine et vraie,
D'ouvrer bien et a droit moult petitet *s'esmaie*.
(*Berte*, 1410, Scheler.)

Chescun *se* doit plux *esmaier*
Pour la raison des heritaiges.
(*Guerre de Metz*, st. 189[c], E. de Bouteiller.)

De nulle chose ne *t'esmoie*.
(*Comm. le Roi Sounain fu mort*, ms. Avranches 1682.)

Ja de ce ne *vous esmaiez*,
Vous, puisque Dieu le veult.
(*La Nativ. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 39.)

Parle hardiement et ne *t'esmoie* de rien. (*Hist. du chev. Paris et de la belle Vienne*, f° 26 r°, éd. 1835.)

S'il est faché, ne *t'en* veuille *esmayer* :
Faute d'argent est douleur non pareille !
(*Le Fantast. repentir des Mal-mariez*, le reconfort des femm., Var. hist. et litt., IV, 318.)

Et de cela plus ne *nous esmayons*.
(Cl. Mar., *Epist. au Daulphin*, éd. 1544.)

— *S'esmaier de*, avec un infin., craindre de :

Li valles est .i. poi pensis
Et *de* respondre mult *s'esmaie*,
Qu'il crient la nouvele veraie.
(*Amad. et Yd.*, Richel. 375, f° 318[f].)

— S'inquiéter, se soucier, s'informer :

Car jone chose ne *s'esmaie*
Fors de joer, bien le saves.
(*Rose*, 1274, Méon.)

De grant folie *se esmoie*
Qui bien acroit et riens ne paie.
(*Prov. anciens*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

La premiere joye de mariage, si est quand le jeune homme est en sa belle jeunesse, qu'il est frais, net et plaisant, et ne

s'esmoye fors de tirer esguillettes, faire ballades, icelles chanter, regarder les plus belles. (*Quinze joyes de mar.*, I, Bibl. elz.)

Or est dedens la nasse le pouvre homs, qui ne *se* souloit *esmoier* fors de chanter. (*Ib.*)

Et ne *s'esmoye* point dont vient le bien qu'il a. (*Ib.*)

Qui rendit mon pauvre courtisan si confus, que de la en avant ne luy souvint de *s'esmoyer* de telles voyes, pour penser gratifier a ce bon seigneur. (PASQ., *Rech.*, VI, 6.)

Sans *s'esmayer* du pourquoy. (ID., *Lett.*, XII, 1.)

Tellement que desja de joye
Son heritier fripe et *s'emoye*
Ou son argent est enfermé.
(J.-A. DE BAIF, *les Mimes*, l. I, f° 35 r°, éd. 1619.)

Qui peut et veut au port se rendre
Des fouls ne *se* doit *emoyer*.
(ID., *ib.*, l. II, f° 54 r°.)

Les vrays masques estant arrivez au logis, ou ils s'estoient masquez, *s'esmoient* qui avoit serré l'argent de leur mommon, tant pour retirer ce que chacun avoit contribué, que pour departir leur gaing. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, Rouen 1635.)

J'ay eu une fois en ma vie un procez, et encores que j'eusse bon droict, et fusse demandeur, si ne laissois je pas a avoir besoin de conseil, et de *m'esmayer* qui estoit l'advocat de Poictiers qui avoit le plus grand bruict. (ID., *ib.*, IX.)

L'ephore qui coupa si rudement les deux cordes que Phrinys avoit adjousté a la musique, ne *s'esmaie* pas si elle en vaut mieux, ou si les accords en sont mieux remplis : il luy suffit pour les condamner que ce soit une alteration de la vieille façon. (MONT., *Ess.*, I, 23, éd. 1588.)

Et que par un tel changement elle eust peur du roy, du royaume et de sa personne, qu'il ne leur mesadvinst, songea et *s'esmaya* a quoy pouvoient tendre tant de menees, parlemens et collocutions qui se faisoient en secret. (BRANT., *Vies des dames illustres*, Catherine de Medicis, Buchon.)

— Neutr., être en émoi, se troubler, s'effrayer, s'étonner :

Parles seurement, ne vos caut *d'esmaier*.
(*Chev. au cygne*, II, 3558, Hippeau.)

Che fu la beduine, qui le fit *esmaihier*.
(*Conq. de Jérus*, 4418, Hippeau.)

Ne vous chaut *d'esmaier*,
Bien vous garandirai par Dieu le droiturier.
(*Berte*, 324, Scheler.)

Corouz d'amors, mautalent et meschies
Me fit chanter et *esmaier* mon chant.
(BAUDE DE LA KAKERIE, *Pastour.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 115.)

De riens ne les voy *esmayer*,
Ne ne prisent riens vo menace.
(*Myst. de S. Crespin*, p. 19, Dessalles et Chabaille.)

— *Esmaiant*, part. prés. et adj., troublé, saisi de frayeur :

Mult se demente li gentis Danois frans ;
N'est pas merveilles se il fu *esmaians*,
Car cil derriere l'encauchierent formant,
Et cil devant le vont avironant.
(RAIMB., *Ogier*, 6394, Barrois.)

Chele fiere bataille fist Franchois *esmaians*.
(*Conq. de Jérus*, 129, Hippeau.)

Dont Blanche s'en va moult a son coer *esmahan*
(*B. de Seb.*, X, 831, Bocca.)

— *Esmaié*, part. passé, troublé, effrayé, étonné :

D'icele guerre est *esmaié*.
(*Brut*, ms. Munich, 3601, Vollm.)

La lor vint novele que mult des pelerins s'en aloient par autres chemins a autres porz, et furent mult *esmaié*. (VILLEH., 51, Wailly.)

Ne sui je gaires *esmaies*
Que l'ostes n'en soit bien paies.
(J. BODEL, *li Jus de S. Nicholaï*, Th. fr. au moy. âge, p. 182.)

L'enfant fut lors tant *emayé*
Pour la vision qu'il eut eue
Qu'onques ne fut si effrayé
D'autre merveille qu'il eut veue.
(*La Font. perill.*, f° 23 v°, éd. 1572.)

Dans le Haut-Maine on emploie *esmaier*, à l'actif, pour ennuyer, contrarier, émouvoir. On dit encore en terme de chasse, « *Esmoie ! Esmoie !* » c'est-à-dire fais lever le gibier. Dans le Poitou, l'Aunis et la Saint., on dit *s'emoyer*, *s'émayer*, pour signifier se mettre en émoi, en peine de quelqu'un ou de quelque chose, s'en occuper dans le sens de s'en informer, de s'en enquérir. Berry, *s'émeyer*, s'étonner, s'inquiéter. En Bretagne, Côtes-du-Nord, on dit cela *m'emeie*, cela m'effraie ; cela est *emeiant*, cela est effrayant. En Normandie on dit *s'emoyer* pour s'émouvoir, se mettre en émoi. Franche-Comté, et particulièrement Salins, *s'emaier*, *s'emahi*, *s'amayié* beaucoup pour faire une chose, s'en effrayer. Neuchâtel, *émaié*, ébahi, abasourdi, stupéfait, ahuri, ébaubi. Vous voilà bien *émaié !*

2\. ESMAIER, - *ayer*, v. a., couronner de branches vertes :

Messire Hector, bastard de Bourbon, manda a ceux de Compiengne que, le premier jour de may, les yroit *esmayer* ; laquelle chose il fist, monta a cheval, en sa compaignie deux cens hommes d'armes des plus vaillans qu'il pot finer, et avec une belle compaignie de gens de pyé ; et tous ensemble, chascun ung chapeau de may sur leurs harnas de testes, allerent devant la porte de Compiengne, nommee la porte de Pierrefons ; et avec eulx portoient une grant branche de may, pour les *esmayer*, ainsi que promis l'avoient. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 160, Soc. de l'H. de Fr.)

Et manda a ceux de la ville qu'il les yrait *esmaier* le jour de may, au matin. (*Mém. de P. de Fenin*, p. 40, Soc. de l'H. de Fr.)

ESMAIETER (s'), v. réfl., dimin. de *esmaier*, s'effrayer :

Mar *vous esmaietes* de rien
Tant que je soie sains ne vis.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 12ª.)

ESMAIEUR, s. m., celui qui effraye, qui donne de la terreur à :

Cil qu'en lor offices mis ont
Baillifs et prevost et maieur
Qui sont de gent grant *esmaieur*,
Et si convoiteus sont d'argent
Qu'il estranglent la povre gent.
(J. DE CONDÉ, *li Dis des Lus et des beches*, 54, Scheler.)

ESMAIGIÉ, voir ESMAGIÉ.

ESMAIGRIER, - *egrier*, v. n., maigrir :

Le bon roy d'Engleterre prist forment a nercir
Et a *esmegrier*.
(*Dit de Guill. d'Anglet.*, 242, Michel.)

ESMAIGRIR, - *agrir*, v. n., maigrir :

Descolorer et *esmagrir*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 564ᵇ.)

Descolorer et *esmaigrir*.
(ID., *ib.*, p. 590ᵇ.)

Le vinaigre fait *esmaigrir*. (*Regime de santé*, f° 46 r°, Robinet.)

ESMAILLEE, s. f., mesure de terre rapportant une maille :

Pour .II. *esmaillees* de vigne a la pierre S. Leu tenant a Thomas le boucher, .IIII. d. (1375, *Censier de Thiais*, Arch. S 3082, f° 1 r°.)

Pour .II. *esmaillees* de cens de vigne. (*Ib.*, f° 3 r°.)

ESMAILLEMENT, s. m., émaillure :

C'est des cloquetes, l'escripture qui estoit escripte es *esmaillemens*. (DEGUILLEVILLE, *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 34 v°.)

ESMAILLERIE, s. f., ouvrages d'émaux :

Lequel de Gennes ne fu oncques de mestier mais estoit tant subtif et imaginatif que il faisoit... orfavreries d'or et argent, *esmailleries* et autres choses comme se il eust esté maistre. (1417, Arch. JJ 169, pièce 526.)

ESMAIN, s. m., manche :

Une table et deux treteaux ; plus un *esmain* de boys. (1565, *Inv. du mob. des chât. d'Apchon et d'Ouches*, Mém. et Doc. sur le Forez publiés par la Soc. de la Diana, 1881, p. 299.)

ESMAIOLE, s. f. ?

Hui repaire largece de le caudiere en l'ole ;
Malvestes l'ocira, qui les plusiors engole ;
Avant lor tolt lor cuers et a pris l'*esmaiole*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 80ᶜ, Michelant.)

ESMAIRIR, voir ESMARIR.

ESMAISTRER, v. a., dominer :

Mais amours, qui est dame et mestre
Del mont, qui justice et *esmaistre*
Tous ciaus a cui elle se prent.
(J. DE CONDÉ, *li Dis dou Levrier*, 187, Scheler.)

ESMAL, s. m., appréciation, estimation :

Et kierent par le canbre .VII.ˣˣ bien par *esmal*.
(*Elie de S. Gille*, 1971, Foerster.)

ESMALER, v. a., effleurer :

Atant ez vos .I. paien deputere,
Tint une espee qui bien luist et bien taille,
Fiert en Guillaume, par le conseil des autres,
Mauvesement que li cuers [l. le cuer] li *esmale*,
La char li trenche par desus les espaules.
(*Enf. Guill.*, Richel. 774, f° 4 r°.)

ESMALLATINE, s. f., semble désigner un petit émail translucide :

In sinistra (de la châsse de S. Maurille) sunt .XXIIII. lapides, et non computantur *esmallatine*, et defficit una petra auri. (1421, *Invent. de la cathéd. d'Angers*, Arch. Maine-et-Loire, Egl. d'Angers, Fabrique.)

ESMANCE, - *che*, s. f., estimation, appréciation, calcul, jugement, avis :

Por coi est la prosperiteiz de ceste vie doneie a celui ki, solunc la *esmance* del jugeor, ne seit la voie de sué œvre ? (*Job*, p. 469, Ler. de Lincy.)

Amdous furent de tiel puissance
Qe nus i poroit faire *esmance*.
(*Herc. et Phil.*, Richel. 821, f° 6c.)

De celx qui muerent ne puet nus prendre *esmance*.
(*Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 48 r°.)

Le main tout bielement amaine
Com chil ki bien en set l'*esmance*,
Apuignier li a fait le mance.
(GIB. DE MONTREUIL, *Violette*, 4032, Michel.)

...... Selonc nostre *esmanche*
Ch'est li chevaliers a le manche.
(*Dou Cheval. a le manche*, ms. Turin, f° 28d.)

— *Faire esmance*, faire mine d'ajuster :

Le suppliant voulant obvier au peril... *fist esmance* d'un espieu qu'il tenoit, sans navrer aucunement icellui Jaquet. (1452, Arch. JJ 284, pièce 248.)

— *Par esmance*, à vue d'œil, au juger :

Jusques a cent gentis homes i ara par *esmanche*,
Et seront bien armes cascuns a se plaisanche.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 3156, Chron. belg.)

ESMANCHE, s. f., emmanchement :

Esmanche d'or, d'azur, et ung filet de gueulles. (*Le Blason de toutes armes et escutz*.)

Dans le Bas-Vendômois, on dit chercher des *emmanches*, pour chercher des difficultés.

ESMANCHEUR, *emancheur*, s. m., celui qui emmanche :

Pierre Thibout, *esmancheur*. (*Livre de la Taille de Paris en* 1316, Coquebert.)

Gautier *l'esmancheur*. (*Ib.*)

1. **ESMANCHIER**, *-cher*, *-cier*, v. a., emmancher :

Tideman le coutelier forge coutiaus et alemelles... puis *esmance* ses alemelles, dont les fait enwainer, puis les vend en le hale. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 20a, Michelant.)

Faire *esmancher*. (xve s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Nulz dudit mestier ne porra *esmancher* dagues, braquemars, cousteaux ou autres choses dudit mestier, de bos esquartelé, qu'il n'y ait ficquié pour chacune piece deux cleus de fer ou de letton. (1482, *Nouv. statuts des couteliers d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Mon. du Tiers État*, II, 397.)

2. **ESMANCHIER**, *-cier*, *-kier*, *esmanquier*, *emanquer*, v. a., rendre manchot :

Quatre larons a les tiestes tolu
Et le .v.me d'un des bras *emanqua*.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 90b.)

Si *est* pendu,
Ou essorbé, ou *esmanché*,
Ou mis en milieu le marché
El pillori trestut un jor.
(*Besant de Dieu*, 300, Martin.)

— *Esmanchié*, part. passé et adj., manchot, tronqué :

Tant baron i a *esmancié*
Qui ont perdu u poing u pié.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 55b.)

Apries si ot .xxx. *esmankies*,
Garis et de mains et de pies.
(MOUSK., *Chron.*, 11380, Reiff.)

Et li chevaliers *esmankies*
A cui li bras estoit trenchies,
Fait pour sa dame mieus offendre
Mout pries dou castiel son tré tendre.
(*Rich. li biaus*, 3255, Foerster.)

Sones viers l'*esmanchié* se trait.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 57c.)

Mais chilz qui estoit *esmankies*
S'est tout ens ou sanc toueillies.
(*Ib.*, f° 60b.)

Li *esmanquies* fu sus ses pies leves.
(*Ib.*, f° 90b.)

Un *esmankié* qui tosjors dort.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 342e.)

L'esprit ne peut non plus voler avecques ces aisles *emanquees*, que... (LA BOD., *Liv. de la vie*, I, 7, éd. 1578.)

ESMANCHON, s. m., manche, mancheron, partie de la charrue que le laboureur tient avec la main :

Icellui Jehannin avoit par plusieurs foiz la charrue du suppliant levee en hault sur les *esmanchons*. (1386, Arch. JJ 130, pièce 17.)

ESMANCHONNÉ, *esmenchonné*, part. passé, sans manche :

Une robe blanche *esmenchonnee*. (1579, Arch. Dordogne, B. 93.)

ESMANDE, voir ESMENDE.

ESMANDEIR, voir ESMENDER.

ESMANEVI, adj., dispos, alerte, ardent :

Quoy que Vulcain fust lais et vilz,
Et Mars fust plus *esmanevis*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 2 r°)

Mainte touse viste et legiere
Et maint bergier *esmanevi*
Parmy le bois redanser vy.
(*Ib.*, f° 42 v°.)

Cf. AMANEVIR.

ESMANGIER, *-engier*, *-aingier*, *emaigier*, v. a., manger, dévorer, au propre et au figuré :

Tuit dient mes et povre et riche
Que moult sades est pain de miche ;
Tant par sunt mes de povre affaire,
Quant ne nous pueent plus meffaire
Si nous veulent il *esmengier*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 63b.)

Si nos volent il *esmangier*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 62d.)

Des preieurs y amoine moult tres grant multitude
A pié et a cheval que tout destrure cuide.
Il sambloit qu'il deust trestouz vifs *emaigier*,
Si avoit tres grant fain des signeurs domaigier.
(*Girart de Ross.*, 6441, Mignard.)

La cause de ceste conjuracion estoit pource que ilz se doubtoyent que se toute France estoit apaisie, que les os des Rommains ne s'ambatissent ou pais et *esmainguassent* toute la terre par leur demeure. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 27a.)

Cil (hermite) li espont en tele maniere : « Sire, cil qui estoit mors sor l'autel Jhesu Crist, qui mort soffri por nous, a qui vous mengiez les membres, quant vous les abeies et sa gent de religion et ses clers et ses evesques apetisiez et *esmengiez*. (*Chron. de Norm.*, p. 55, Michel.)

— *Esmangié*, part. passé, affamé :

Sur lui court goule bee, com ungs lous *emaigies*.
(*Girart de Ross.*, 4639, Mignard.)

ESMANKIER, voir ESMANCHIER.

ESMANVEILLIER, *-villier*, *esmarveillier*, verbe.

— Act., éveiller, réveiller :

Donnes avaine, et si n'atargies mie,
Car ja mouvrons, se Dieus me beneye,
A miennit quant gens ert endormie,
Bien nos menra Gauffroy de le caucie
K'ainçois ke gens *soit* toute *esmanvillie* ;
Verrons a Bruges de Bauduin la vie.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 267c.)

Por ce geune, por ce veille,
Por c'est ades apareilliee,
Por c'*est* ades *esmanveilliee*.
(G. DE COINCI, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 279c.)

Et la bele, qui ot son ses
Pris de dormir, est esveillie.
A grant peine *est esmanveillie* ;
Ele ot cel jor levé trop main,
Ele quide metre sa main
Sor celui cui pechies fist nestre,
Quant ne le sent delez li estre
Sueffre ses biaus ieus en souhaite.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 39 v°.)

Corner vueil au commencement
Pour ces lievres *esmanveillier*.
(*Miracles de Notre Dame*, I, 4, 39, G. Paris.)
Impr., *esmauveillier*.

— Agiter :

Li vi deable e mau pecché
Vos *unt* si *esmanveillé*
E mis en crieme e en esfrei
Qui issi esveilliez le rei.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 16046, Michel.)

Le roi trouva *esmanveilliez*
Qui en ire ert et en esfroi.
(*Perceval*, ms. Montp., H 249, f° 100c.)

Li moines molt se leva main,
Car molt *estoit esmanveilliez*.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 203c.)

Quant la lasse fu esveilliee,
Qui toute *estoit esmanveilliee*,
Pour aler au matin requerre
La dame du ciel et de terre . .
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 183b.)

Et li rois fu moult travillies,
La nuit *fu* moult *esmanvellies*
Et de pensers divers greves.
(*D'un Roi d'Egypte*, Ars. 3527, f° 94b.)

— Exciter :

Dusc'a ore n'i a chelui
Que je n'*aie* bien conseillié
Et a bien faire *esmanvillié*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 115, Peigné.) Impr., *esmauvillié*.

— Refl., s'agiter :

L'autre femme s'est esveilliee,
Durement *s'est esmanveilliee*
Quant l'enfant mort lez li senti.
(GEOFF., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 29b.)

— Neutr., s'éveiller, s'agiter :

Par rues vont criant le cours :
Or sus, chevaliers, il est jours ;
Dont veissies *esmarveillier*
Les gens pour aler au moustier.
(*Couci*, 1508, Crapelet.)

ESMANVILLIER, voir ESMANVEILLIER.

ESMAQUÉ, adj., rendu livide par l'effet d'un coup :

En toute percussion de necessité la char est *esmaquee*. (*Frag. d'un liv. de médecine*, ms. Berne A 95, f° 7 v°.)

ESMARAGDIN, voir ESMERAUDIN.

ESMARBRE, *esmabre*, adj., froid comme le marbre, glacé de terreur :

Mesire Durmars s'aresta
Qui cele merveille esgarda,
Mais il n'ot pas le cuer *esmarbre*.
(*Durmars le Gallois*, 1519, Stengel.)

Ces dames perdent leur memoire,
De peur aussi sont fort *esmarbres*,
Mieus amassent estre sous arbres.
(*Combat de St Pol*, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 263.)

Ausi tremble com fuelle en arbre,
Toute la nuit fu si *esmarbre*
Que ne cuit pas c'onques mangut,
N'onques la nuit en lit ne jut.
(*De le Soucretaine*, Richel. 375, f° 346b.)

Devant Renart a cuer *esmarbre*
S'assist Waukes desour un arbre.
(*Renart le nouvel*, 3697, Méon.)

De paour a le cuer *esmabre*.
(*De l'Unicorne*, Richel. 1553, f° 433 r°.)

De peur aussi sont fort *esmarbres*.
(*Triumphe des Carmes*, p. 635, Leroy et Dinaux.)

ESMARBRÉ, adj., froid comme le marbre, glacé de terreur :

Avalent dou palais marbré
Tuit esbahi et *esmarbré*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 92d.)

ESMARIL, voir ESMERIL.

ESMARIR, *-erir*, *-arrir*, *-airir*, *-esrir*, verbe.

— Réfl., se chagriner :

Li dus l'oi, durement *s'esmarri*.
(*Garin le Loher.*, 2e chans., XL, P. Paris.)

N'en i a un tant aduré
Ne *s'esmarisse* du damage
Et n'ait paor en son corage.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 50f.)

Quant li prodom a ceu veu,
Esmesri s'est et esperdu.
(G. DE S. PAIR, *M. S. Michel*, 3582, Michel.)

Quant Sebelinne l'oy dire
Esprise fu de doel et d'ire,
Car de çou forment *s'esmari*
C'om ne li tolist son mari.
(*De l'Emper. Coustant*, 583, Romania, VI, p. 169.)

— Neutr., dans le même sens :

Ces ruistes cous font Pa. *esmarrir*,
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 27d.)

Mais ce l'ot fait molt *esmarir*
Qu'il quidoit que la main perdist.
(*Durmars le Gallois*, 8684, Stengel.)

Ce fera maint homme *esmarir*. (*Perceforest*, vol. III, ch. 52, éd. 1528.)

— Act., souiller :

Cil de Biche fuit ces mairis
Par cui le nit *fuit esmairis*.
(*Exposition du sarmont le pappegay*, 9, ap. E. de Bouteiller, *Guerre de Metz*, p. 330.)

— *Esmari*, part. passé et adj., troublé, frappé de surprise, déconcerté, chagrin, affligé, de mauvaise humeur :

A l'apostolie revint toz *esmariz*.
(*Alexis*, st. 71b, XIe s., G. Paris.)

Si l'oit, molt en fu *esmaris*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 23f.)

N'est pas mervoille s'il en fu *esmaris*.
(*Mort de Garin*, 2390, du Méril.)

El mostier entre comme femme *esmarie*.
(*R. de Cambrai*, CLXXV, Le Glay.)

S'en sont li chevalier al roi moult *esmari*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 23d.)

Douce dame sainte Marie,
Fait la lasse, fait l'*esmarie*,
Soyez garde de mon enfant.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 157c.)

Puis qu'il est *esmaris*.
(*Guy de Camb.*, Richel. 24366, p. 223b.)

Pour Olivier estoit dolans et *esmaris*.
(*Fierabras*, 1737, A. P.)

Quant or voient François esmus est li pais,
Et de Turc sont couvert li val et li larris,
Ne vous esmerveillies s'il i ot d'*esmaris* ;
Mais li corages monte as preus et as gentis.
(*Chans. d'Antioche*, II, v. 488, P. Paris.)

Et tous li pules *esmaris* environ.
(*Alexis*, 1064, Richel. 12471, G. Paris.)

Triste et dolente et *esmarie*.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 10e.)

Dedens une chambre entre, n'ot pas chiere *es-*
[*marie*.
(ID., *Berte*, 61, Scheler.)

Hé, Nostre Dame de Paris,
Aidiez moi qui sui *esmaris !*
(Vers 1270, *Eglis. et Monast. de Paris*, p. 11, Bordier.)

Dont furent leur anemis soudainement esveillies et *esmaris* de la grant noise. (GUIART, *Bible*, Jug., VII, ms. Ste-Gen.)

La ville en fut moult *esmarie*.
(*Guerre de Metz*, st. 193d, E. de Bouteiller.)

Et moustre et fait chiere *esmarie*
De ce qu'il attent, ce li samble,
Trop longement.
(FROISS., *Poés.*, I, 14,430, Scheler.)

Si se parti de lui moult triste et *esmarie*. (*Id.*, *Chron.*, I, 19, Luce.)

ESMARISSON, s. f., chagrin :

En la fosse regardent par grant *esmarisson*.
(*De S. Jeh.*, Richel. 2039, f° 33d.)

ESMARRIR, voir ESMARIR.

ESMARVE, adj., comme *esmari* :

Li rois ja conté li avoit
Trestot, ainsi que il estoit
Alez combatre ens en la cave
Au tyrant ; tote en fu *esmarve*
La roine de la nouvele.
(*Gilles de Chin*, 3485, Reiff.)

ESMARVEILLIER, voir ESMANVEILLIER.

ESMATER, v. a., dompter :

Si disoient la plus partie :
Cestui avient an nos aie
Por *esmater* le fier geiant.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 3a.)

ESMAUDRE, voir ESMOUDRE.

ESMAULZ, s. m. pl., rime, pour *esmais*, émois, inquiétudes :

Des pestilences et des maulz
Qui mains ont mis en griefz *esmaulz*.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 220 r°.)

ESMAYOLER, voir ENMAIOLER.

ESME, *hesme*, *aisme*, *eysme*, *eyme*, *eme*, *aime*, *ayme*, *asme*, s. m., appréciation, pensée, compte, calcul, jugement, avis :

Que nus n'en set *esme* ne nombre
Des chevaliers, tant i en ot.
(CHRESTIEN, *la Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 26c.)

Si sont cointe qu'il ne se croient
En lor *esme*; par saint Richier,
Sont plus cointe que chevalier.
(*Des Prelaz*, ap. Jub., *Nouv. rec.*, II, 324.)

Et tant en gisoient mors enmi les champs que nul n'en savoit *esme* faire. (*L'Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 52b.)

En apres a par toy repanse
Quand tu as gardé ta constance,
Certain d'avis et resolu :
Combien de fois selon ton *eme*,
D'un cours et d'une raison meme,
Et quel jour tu as revolu.
(J.-A. DE BAIF, *les Mimes*, l. IV, f° 155 r°, éd. 1619.)

— *Par esme*, à ce qu'on peut calculer, approximativement :

Quant passes erent les premers,
Par aime erent .II. milers.
(*Conquest of Ireland*, 716, Michel.)

Et quant il avoit perdu, il achetoit *par esme* les deniers a ceulx a qui il avoit enfoui. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 126, Michel.)

— *A belle esme de pais*, à vue de pays :

La neige.... se congela de sorte que les chevaux avoient une peine infinie a en tirer leurs jambes,..... et il nous fallut tracer le chemin, et aller *a belle esme de pais*. (PASQ., *Lett.*, t. III, p. 291, éd. 1619.)

— *Dire son esme*, dire sa pensée :

Avant que viegne avril ne may
Vendra quaresme :
De ce puis bien *dire mon esme*.
(RUTEB., *le Mariage Rustebeuf*, Jub., I, 8.)

— *Faillir à son esme*, *à ses esmes*, se tromper dans son calcul, dans son appréciation, dans ses prévisions :

Partonopeus le haste si
Qu'*a son esme a* auques *failli*.
(*Parton.*, 3165, Crapelet.)

Tu *as failli a* tout *ton esme*
Se rechevoir ne veus batesme.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 46, Meyer.)

Si se tenoit il bien de rire,
Quant il *ot failli a son esme*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 623, Buchon.)

Il ne *fauldra* pas *a son esme*.
(VILLON, *Gr. test.*, VI, Jouaust, p. 23.)

Mais en meffait ne gist qu'amende,
Quant l'homme ou la femme s'amende
C'est de vray pour eulx ung grant bien,
Combien qu'ilz n'en feront ja rien
Ou je *fauldray* bien *a mes esmes*.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 25c, éd. 1507.)

Tel cuide venir a ses fins
Lequel *fault* souvent *a son esme*.
(GRINGORE, *les Faintises du monde*, éd. goth.)

Si je ne *faulx a mon esme*, c'est ung entremetteux. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 638, Génin.)

Il ne leur chault de *faillir a leurs esmes*.
(MARG. DE NAV., *Marg. de la Marg.*, Hist. des Sat. et nymph. de Diane, éd. 1547.)

— *Perdre son esme*, se tromper dans son calcul :

Le gouverneur transsi de crainte blesme
Icy confesse *avoir perdu son esme.*
(SCEV. DE STE MARTHE, *Prem. Œuv.*, II, les loyaux Infortunez, éd. 1579.)

— Et, perdre la raison, ne plus savoir ce qu'on fait, perdre l'esprit :

Por ce que les chiens l'ont tant eschauffé et malmené que il *a perdu* son sens et *son hesme.* (*Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 68c.)

Quant l'on t'a beu, l'on *pert son esme.*
(P. JAMEC, *Debat du Vin et de l'Eaue*, Poés. fr. des xv et xvie s., IV, 111.)

Escript soubdain en brief et lourd propos
Apres souper qu'on *perd* souvent *son esme.*
(J. BOUCHET, *Epist. fam.*, 1e p., XXXIV, éd. 1545.)

... Si je n'*ay perdu l'esme.*
(ID., *ib.*, LXXXIV.)

— *Faire son esme*, faire ce qu'on a dans la pensée, ce qu'on juge le meilleur, ce qui plaît :

Je ne fay rien pour les presens.
Fay place a une autre : il est tems.
J'en *feray mon eme* et rien contre.
(J.-A. DE BAIF, *Devis des Dieux*, I.)

— Par extens., *esme* a encore signifié but, intention, disposition, désir, espérance :

Ja ne cuidé que feist *eme*
Cil fel, cist ros et cist contret
Qui qatre des tuiax m'a tret
De la destre ele et de la qeue.
(*Renart*, 7350, Méon.)

Il descent lues et vers li cort
Si com chevaliers fet vers dame.
Si dui compaignon n'ont nule *asme*
De l'oster, ne li font anui.
(*Lai de l'Ombre*, p. 70, Michel.)

Ilz obeirent, car nul ne l'eust osé laisser, et aussi ilz estoient tous en *esme* de mal faire. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, f° 131 r°.)

C'est elle mesme,
Et de parler suis en grant *esme.*
(*Therence en franç.*, f° 329b, Verard.)

Si nous fault penser aujourd'uy
En nom Dieu, venir a nostre *aisme.*
(*Mist. du siege d'Orl.*, 13041, Guessard.)

Par son orgueil fier et presumption,
Despit, oultrage et felonne nature,
En se mirant par grant elation
A sa beaulté et plaisante stature,
Eust en desdaing la povre creature,
Sans la laissier parvenir a son *esme.*
(COQUILLART, *Poés. div.*, Compl. de Eco, qui ne peult jouyr de ses amours, I, 8, Bibl. elz.)

— *Estre a esme de*, être en mesure de, sur le point de :

Tandis que il *estoient* a *esme de* prendre la ville, en li manda de l'ost le duc qu'il n'alast avant. (JOINV., *St Louis*, CVIII, Wailly.)

— *Prendre son esme*, viser, ajuster :

Je esmeray, or je *prendray mon esme* de frapper ce dayn la a la pance — I wyll awme to hytte yonder bucke in the paunche. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 442, Génin.)

— Fig. :

Chascun s'acesme
De *prendre* au tost fuir *son esme.*
(GUIART, *Roy. lign.*, t. I, p. 303, Buchon.)

— Semblant, apparence :

Onques ne fis semblant ne *emme*
De rien qui vos doust desplaire.
(*Renart*, 1744, Méon.)

.XL. soz por arme amolue quant om en fiert ou fait *ayme* de ferir. (1290, Arch. mun. Besanç., reg. mun. I, f° 173.)

— Appréhension, inquiétude :

Se tes peres te met a *asme*
Souffre le, ja n'en auras blasme.
(*Cathon*, Richel. 401, f° 219a.)

Ha ! sire rois, cil trop mefet
Qui sour autrui met nesun blasme
Dont en la fin puist avoir *asme*
Nus prodom qui a bien entende.
(*Ren. coroné*, Richel. 1446, f° 78 r°.)

Car, s'il advient qu'en plain minuyct
Le mal luy prengne, toute nuyct
Vous le verrez par la cité
Courir comme ung homme cité,
Dieu sçait en quel[le] peine et *esme !*
Pour trouver une saige femme.
(*Serm. des Maulx de Mariage*, Poés. fr. des xve et xvie s., II, 13.)

— Attention, considération :

Avec moy les petis pleurent,
Et demeurent
Sans *esme* pour ma grand plainte :
Et puis dans mon sein se cachent,
Sans que sachent
Le mal dont je suis atteinte.
(EST. FORCADEL, *Chant triste de Medee*, éd. 1551.)

Tel cognoist les fautes d'autruy
Qui aux siennes ne prend point d'*esme* :
Mais le mal tombe en fin sur luy.
(HEGEMON, *Fables*, XX, éd. 1583.)

— Estime :

Et si l'espouse au roy Loys unzieme,
Fille d'Escosse eut telle extime et *esme*,
De Charretier, qu'en dormant elle touche
D'un doulx baiser son eloquente bouche
Pour les bons mots qui en estoient yssus.
(J. BOUCHET, *Epist.*, 1e p., XIII, éd. 1545.)

— *En tous esmes*, de tous points, en tout :

Ces troys estoient vestuz de mesmes
De jacquettes et parement
Comme Dunoys, et en tous *esmes*
Sans diference aucunement.
MARTIAL, *Vig. de Charl. VII*, f° 80b, éd. 1493.)

— Direction, chemin :

Lors tu passeras entre les Chiens Poyrines et un autre rochier que l'on appelle camp, et va icelle *esme* jusques aye un moulin le prochain du bout de l'isle de celuy cousté. (P. DE GARCIE, *le grant Routtier de mer*, f° 30 v°.)

— Poids à peser :

Lesquelz marchans tiennent secretement en leurs hostelz pluseurs autres granz et greignieurs pois qu'ilz appellent *esmes*... pour esmer leurs denrees. (1415, Arch. JJ 169, pièce 150.)

Suivant Le Duchat (note sur RAB., I, 10) les paysannes de Bourgogne disaient d'un homme qui ne leur témoignait nulle bonne volonté, qui ne leur faisait nul signe d'amitié, qu'il *n'avait point d'esme.* A Salins, Franche-Comté, on dit d'un homme mou, sans décision, qu'il n'a point d'*éme.* Lorr., *aume.* Pat. bressan, *emo.* A Troye, on dit *prendre son esme*, pour signifier prendre ses mesures, ses avantages. Lyonn., *aimé*, *aymo*, *emo.* Forés., *emou*, *eimou*, *eymou*, esprit, intelligence, bon sens, discernement.

ESMEANCE, voir ESMAIANCE.

1. **ESMEE**, *hesmee*, s. f., appréciation, compte, calcul, avis :

Tant orent altre gent a pié
Que nul n'en sut faire *esmee.*
(BEN., *D. de Norm.*, I, 736, Michel.)

Tant i gissent noble vassal,
Ne vous en sai dire l'*esmee*,
Plus en i gist d'une charree.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 13d.)

Lors dist Brehiers : J'en diray ma *hesmee.*
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 119d.)

2. **ESMEE**, voir HEMEE.

ESMEEMENT, voir ESMAIEMENT.

ESMEGRIER, voir ESMAIGRIER.

ESMEMENT, *asmemant*, s. m., compte, calcul :

Tant an i ait (de gens) je n'en sai *asmemant.*
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 212 v°.)

ESMENCHONNÉ, voir ESMANCHONNÉ.

ESMENDABLE, *em.*, adj., amendable, sujet à l'amende :

Ilz sont *emendables* en ladite amende de .XV. sols. (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 128, Bouthors.)

Qui reçoit ou retient ses bestes des mains de celuy qui a fait la prinse, il est *esmendable* d'amende arbitraire. (*Cout. loc. de Thevé*, XXX, Nouv. Cout. gén., III, 1032.)

ESMENDANCE, *em.*, s. f., correction :

Emendatio, *emendance.* (*Gloss. de Conches*)

ESMENDATEUR, *em.*, s. m., celui qui corrige, qui répare :

Seul *emendateur*
De tous les maulx dont Adam fut autheur.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, 1e p., XI, éd. 1545.)

ESMENDATIF, *em.*, adj., qui corrige :

Infection *emendative.* (*Practique de P. Bocellin*, f° 7 v°, éd. Lyon.)

ESMENDATION, *-cion*, *em.*, s. f., correction, réforme, amendement :

Por *emendation* des vices. (*Regle de S. Ben.*, ms. Sens, p. 139a, ap. Ste-Pal.)

Et qu'aulx chetifz voise preschant
De leurs pechez remission
S'ilz en font *emendacion.*
(DEGUILLEV., *Trois Pelerin.*, f° 175c, impr. Instit.)

Par *emendacion* de leur vie. (J. GERSON, *la Mendicité spirit.*, f° 66 v°.)

Chascun de nous doibt pour sa propre *emendation* avoir ou tres grandt ennemy ou tres grandt ami. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, IV, 30.)

La langue moderne n'a plus que la locution *émendation d'un texte*, action de le corriger.

ESMENDE, *-mande*, *em.*, *esmonde*, s. f., amende, réparation, satisfaction, compensation :

Nous, Jehan, cuens de Bourgoigne, sumes garanz pour l'abbé et pour le con-

vant de Cisteaulx de trois montees de muire et de l'*esmonde*, se elle y afiert. (25 mars 1263, cop. auth. de 1382, *Cart. de Cîteaux*, Arch. Jura.)

Et einsinc ce ne seroit nulle *emende* de fere ce a quoi vous estes tenu.... Nous vous mandons que vous en feres l'amende de là faute de la taille de la monaie de poitevins (1268, *Lett. d'Alf. de Poit. à Bern. de Guiserg.*, Arch. JJ 24[d], f° 98.)

Qui prant a force autrui chose est en soixante sols d'*emande*. (*Liv. de jost. et de plet*, XVIII, 24, §. 33, Rapetti.)

Que aucuns offre *esmande*. (*Ib.*, p. 340, Append.)

Vraie confession qui emporte repentance de cuer, reconnoissance de bouche, obediance de vivre : c'est *esmende* et satifacion. (LAURENT, *Somme*, ms. Milan, Bibl. Ambr., f° 11[c].)

Sept sols d'estevenans..... d'*emande*. (1288, *Franch. de Poligny*, Arch. de Poligny.)

Sera en *emende* de dix sols. (*Ib.*)

Mons. Gautiers demande l'*esmande* des domages qui ont estez faiz par les jans mons. Loys. (1300, *Traité entre le sire de Vaud et l'év. de Laus.*, Bibl. Lausanne, ms. Ruchat, III, 21[a].)

Il sera condempné a *esmende* pecuniere selon sa faculté. (1329, *Ord.*, II, 48.)

Toutes *esmendes*. (26 janv. 1367, *Ch. d'Ed. III*, Liv. des Bouill., LI, Arch. mun. Bordeaux.)

Se j'ay meffay, que j'en soy a l'*emende*
Et que guerredon du service te rende.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 61[c].)

Il ne doient ou puissent estre traiz en cause ne *emande*. (15 juill. 1384, *Lett. du R. Jean*, Liv. armé, f° 84 v°, Arch. mun. Montauban.)

Des *esmandes* de exploicts de justice le prevost fermier dudit Mehung ne prend que 60 s. tourn. (*Cout. de Mehung*, I, 3, Nouv. Cout. gén., III, 926.)

L'*emende* de toutes bestes prinses es prez est de trois sols tourn. (*Cout. de Chasteau-Meillan*, LVIII, Nouv. Cout. gén., III, 999.)

Et pour la tierce (fois) à la peine de soixante cinq solz tournois et autre *emende*. (15 fév. 1518, *Règl. des cons. d'Agen*, Arch. mun. Agen.)

.... Il merite une *emende*,
Car de ce faire ilz ne l'ont advoué.
(EUSTORG DE BEAULIEU, *la Response du blasonneur du cul*.)

L'*esmande* qui sera indicte audit maistre. (17 mars 1594, *Stat. des serrur.*, Liv. noir, f° 40, Arch. mun. Montauban.)

ESMENDEMENT, *emend.*, *emand.*, - *ant*, s. m., amendement, amélioration, réparation, au sens matériel et au sens moral :

Qui ont folement vescu en pechié sainz *esmendement*. (Ms. Brit. Mus. add. 28260, f° 25.)

Il vient a *esmendement*. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 6, Rapetti.)

En *emandemant* de ma vie. (CAUMONT, *Voy. d'oultr.*, p. 58, La Grange.)

Pour oster la fausseté et les hareles de la drapperie, pour y mettre *emendement* pour le proffit du commun pays. (1321, *Ord.*, XII, 456.)

ESMENDER, - *ander*, - *eir*, *em.*, *emendreir*, verbe.

— Act., corriger, rectifier, réformer, amender, redresser, compenser, au sens matériel et au sens moral :

Ne pooums pas voier en quele meniere vous puissiez *emender* icelui defaut de la taille par le remenant de la monaie qui est a fere. (1268, *Lett. d'Alf. de Poit. à Bern. de Guiserg.*, Arch. JJ 24[d], f° 98.)

Noz deites *soient* paiees, noz torfez *esmandez*. (1270, *Test. du comte de Poitiers*, Arch. K 33, pièce 14.)

L'erreur ne puet *estre esmendee*. (LAURENT, *Somme*, ms. Milan, Bibl. Ambr., f° 27[a].)

Et feissent fermetei en lour maison de Joinville, pour *esmandeir* la force de la ville pour raison de la guerre apparent au pais. (1295, *Lett. de J. de Joinv.*, Ecurey, Arch. Meuse.)

Se il a gagié a son tort il doit *esmender* les gages. (1300, *Traité entre le sire de Vaud et l'év. de Laus.*, Bibl. Lausanne, ms. Ruchat, III, 21[a].)

L'on li doye *esmender* les domages qui li furent fait. (*Ib.*)

Ledit censier nous *emendera* et paiera chascun an le terme des .VI. ans dessusdis durant la somme .IIII. .XX. flor., a paier a deux termes. (1380, *Bail à ferme*, Arch. MM 30, f° 139 r°.)

Veult, ordonne et commande le dict seigneur roy que toutes et chacunes ses vrayes debtes *soient* entierement payees par les mains de ses executeurs, et ses forfaictz *esmandes* a toutes personnes et crediteurs qui de ce feront apparoir souffisamment. (ROI RENÉ, *Œuv.*, I, 94, Quatrebarbes.)

Et por lesquels debas et discors a apaisier, et lesdis malvais usaiges et gouvernemens *emendreir* et mettre en bon apointement. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 20, Borgnet.)

Mais monstre nous, dit il, ton eloquence a blasmer les Macedoniens, a celle fin que recognoissans ce en quoy ilz faillent, ilz l'*emendent* pour en estre meilleurs a l'advenir. (AMYOT, *Vies*, Alexand.)

Ayant eu au commencement les mesmes defaults de nature, quant au geste et a la prononciation, qu'avoit eu Demosthenes, pour les *emender* il estudia soigneusement a imiter Roscius, qui estoit excellent joueur de comedies, et Aesopus, joueur de tragedies. (ID., *ib.*, Cicero.)

O Dieux! plus grand plaisir pourroit il estre au monde, ne qui eust plus de force a faire que l'homme vueille corriger et *emender* les vices de ses meurs? (ID., *ib.*, Paul Aemyl.)

Fut formé appel au parlement, ou il fut dit mal jugé et Crochet condamné aux depens, et, *emendant* le jugement, qu'il se pourvoiroit par devant le lieutenant particulier, ou les eschevins seroient ouis. (J. MALLET, *Extr. de ce qui s'est passé en la ville de Senlis*, ap. Bernier, *Mon. inéd.*, p. 40.)

— Réfl., se corriger, s'améliorer, s'amender :

Tut li altre *s'estoient emendeit* et repantit de lors pechiet. (*S. Graal*, III, 711, Hucher.)

Mut voudroit qu'il *s'esmendassent*
Et lor folie si laisassent.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 100[b].)

Esmendons nous de totes les ordures de nos cuers. (MAURICE, *Serm.*, 1[er] dim. Pent., ms. Oxf., Bibl. Bodl., Douce 270.)

Et s'elle *se esmende* soubz intention de n'y jamais retourner. (CHAMPIER, *le Livre de vray amour*.)

— Neutr., croître, grandir :

Li rois le fist norir a moult grant richeté :
Il croit plus et *esmande* que uns au[t]res asez.
(*Parise*, 903, A. P.)

— *Esmendé*, part. passé, corrigé, amendé, amélioré :

L'exercice y recommandé
Rend le corps d'autant *emendé*
Qu'il le purge de ses humeurs,
Et s'en font meilleures les meurs.
(BERENG. DE LA TOUR, *la Choreide*, éd. 1556.)

ESMENGIER, voir ESMANGIER.

ESMENUISIER, - *ser*, verbe.

— Act., rendre mince, léger :

Rompre et *esmenuiser* avec la main lesdits huit ou dix moieux. (FRANCHIERES, *Fauc.*, IV, 13, Ars. 2710.)

— Réfl., devenir mince, léger :

Quant ele s'esmuet (la foudre) a venir, ele est si granz que ce est merveille ; mais ele *s'esmenuise* a son venir por le deboutement de l'air et des nues. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 119, Chabaille.)

Et se prent cele vaine et *s'esmenuise*. (*Liv. de Marc Pol*, LIX, Pauthier.)

— Neutr., s'affaiblir :

Ensi commença a *esmenuisier* la chevalerie d'Alemaigne. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXV, 3, var., Hist. des crois.)

ESMER, *hesmer*, *essmer*, *emer*, *eismer*, *aismer*, *asmer*, *eimer*, *amer*, *aumer*, *aymeir*, verbe.

—Act., apprécier, estimer, compter :

Les chevaliers de l'ost a treis mile(s) *esma*.
(*Rou*, 2[e] p., 4016, Andresen.)

E la gent Saul *furent asmé* a sis cenz. (*Rois*, p. 44, Ler. de Lincy.)

Plus de .V. .C. en faillent, si les *ai* bien *asmez*.
(J. BOD., *Sax.*, CI, Michel.)

Cil qui de loig veient le mont
Le *hesment* estre tout roont.
(GUIL. DE SAINT-PAIR, *Mont Saint-Michel*, 475, Michel.)

Enveiums un espie pur *esmer* la lur gent.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, CLXXXI, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Si *sont esmé* a .II. .C. mille.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 43[f].)

Si *sont aismé* a .III. .C. mille.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 102[b].)

Nus hom ne set l'avoir *esmer*
Que il en firent aporter.
(*Floire et Blanchefl.*, 2[e] vers., 3437, du Méril.)

La puet on veoir et *esmer* (la cité)
Cent liues loing, quant il fait cler.
(*Ib.*, 1[re] vers., 1177.)

Nus ne sauroit contrepenser
Ne la valor du pris *emer*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 4 [c].)

Londemain il se pertirent de Londres e *amerent* qu'il estoient plus de .x. mil. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 71b.)

Si fist *esmer* conbien de gent il avoient entr'els, et l'en li dit qu'il estoient bien .v. .c. homes. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 123a.)

Haut et petit, tuit le convoient;
Esmez les *ont* a .xxx. mille.
(*Dolop.*, 960, Bibl. elz.)

La furent tuit li haut baron
Assemblez, s'en i ot d'armez
Bien .xxx., a tant les *a eismez*.
(R. de Hod., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 15b.)

Devine, cuide, croit et *asme*
Que malvais maus l'ait si sosprise.
(Gaut., *Ysle et Galer.*, Richel. 375, f° 304d.)

Par tant cuide il, et croit et *asme*
Que Ganors l'aint de cuer verai.
(Id., *ib.*, f° 306a.)

Vint ans avoit Pepins; ainsy l'oi *esmer*.
(*Berte*, 78, Scheler.)

Les cevaliers ne sai conter,
Qu'a droit nes poroit nus *esmer*.
(*Parton.*, 1335, Crapelet.)

Au partir *esmerent* lor voie.
(*Sept Sag.*, 608, Keller.)

Por *amer* s'il doie plus entendre a faire enfans a sei que a penser de cels qu'il a pris de mesnie. (*De Jost. et de plet*, I, 10, § 5, Rapetti.)

Nos devons *asmer* que tote obligation doit estre eue por marchié que... (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 69b.)

Pour *esmer* les vins et les autres denrees. (1296, *Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 18 v°.)

Et *essment* enssemble. (*Ib.*, f° 19 r°.)

Noz barons manderent contre Corbagaz por *esmer* son ost. (*Cont. de G. de Tyr*, ms. Florence, Laur., 10, V.)

Et bien seussent genz *esmer* en champ. (*Ib.*)

.iii. batailles ont feites de lor gent ordener,
A .xm. chevaliers peut on chescune *esmer*.
(*Gaufrey*, 390, A. P.)

Parquoy c'om n'i puist jamaix niant pezeir, ne *aymeir*. (1341, *Hist. de Metz*, IV, 96.)

Bien *esmoit* on ses chevaliers a .xiim. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 124, Michel.)

Tu *seras aumes* a notable.
(Froiss., *Poés.*, II, 343, 73, Scheler.)

Il *esmerent* leurs gens et considererent leur poir et se trouverent mil combatans et deux mil archiers. (Id., *Chron.*, III, 74, Luce.)

Si le disseisi fuit en longteyne pays en temps de la disseisine faite, adonques est droit de *aumer* et ajuger dedans combien de temps que il poist estre retorné... de engetter les dissesours. (Britt., *des Loix d'Anglet.*, f° 115 r°, ap. Ste-Pal.)

Sarre premiere s'acesma
Et sa beaulté couvrir *esma*
Pour ce que Pharaon le roy
La convoita par grant desroy.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 41 r°.)

— Comprendre :

Dur est qui ceo ne puet *esmer*.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 89r°.)

— *Esmer une chose à une autre*, comparer l'une à l'autre :

Si fist *esm(e)er* la gent qu'il avoient pris *a* celle desconfite. (*Liv. de la Conq. de la Moree*, p. 185, Buchon.)

— Réfl., se proposer, avoir envie :

Si vos ai grant picha amee
Et si *me sui* sovent *esmee*
D'aler o vos esbanoyer.
(Gauthier le Long, Scheler, *Trouv. Belg.*, p. 232.)

— Neutr., penser, juger :

Mes ne l'osera del tut cum el *esmad* noter.
(*Horn*, 4198, Michel.) Var., *asma*.

— Viser :

Et li quens refiert lui par grant nobilité ;
Il *asma* par desus dou vert elme gemmé.
(*Fierabras*, 1474, A. P.)

— *Esmer à*, viser à, se proposer de :

Mal nus avez baillit,
Que le Franceis *asmastes a* ferir !
(*Rol.*, 454, Müller.)

Tot droit al aigle *esme a* geter.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 96c.)

— Act., *esmer un coup*, prendre ses mesures pour asséner un coup :

Il *esma* .i. grant cop sor le heaume jemé.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 21 r°.)

Fierabras voit le caup que li quens *a esmé*.
(*Ib.*, 1476, A. P.)

Puis *esma* .i. cop grant et fier.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 103b.)

Lisiars *a* son cop *esmé*,
Ferir le cuide en la mamiele.
(Gib. de Montr., *Violette*, 6527, Michel.)

Adonc il *esma* son cop pour le ferir. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phelippe le Bel, LIV, P. Paris.)

Tout haut dessus le chief li va .I. cop *esmant*.
(*B. de Seb.*, III, 162, Bocca.)

Sur lequel Pierre il *esma* et rua un cop de sondit bec de faulcon. (1425, Arch. JJ 173, pièce 247.)

— Diriger, incliner :

Il rebaise sa lance, vers tiere l'*a esmee*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 61a, Michelant.)

— Neutr., fig., *esmer sur*, menacer :

Considerant les ditez myschiefs qui sont semblables d'*esmer sur* icelles.... (*Stat. de Henri VI*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Réfl., *s'esmer à*, s'estimer, se regarder comme :

Il *s'eimoit a* pejor de toz, et continuelment estoit infesté de moult de fatigue. (Aimé, *Yst. de li Normant*, IV, 44, Champollion.) Impr., *se imoit*.

Picard., Vermand., *hamer*, ajuster, mirer, se préparer à donner un coup : I *hame* einn'giffe, il fait le geste de lui donner une gifle. Lorr., *aumoua*, estimer.

ESMERAUDAIN, voir Esmeraudin.

ESMERAUDELE, - *elle*, s. f., petite émeraude :

Petites *esmeraudeles*.
(Aden., *Cleom.*, Ars. 3142, f° 63b.)

Deux aiz d'or, bordez de grenat et *esmeraudelles*. (1380, *Inv. de Charles V*, 3061, Labarte.)

ESMERAUDETE, - *ette*, s. f., petite émeraude :

Par cest anelet de mon doi
A ceste *esmeraudete* fine
Vous fas de m'amor la saisine.
(*Atre peril.*, Richel. 2168, f° 22a.)

Une *esmeraudette* et un ruby d'Alixandre tres petiz. (1380, *Inv. de Ch. V*, 751, Labarte.)

ESMERAUDIN, *esmaragdin*, *smeraudin*, *smaragdin*, *smarauglin*, *maraudin*, *esmeraudain* (rime), adj., d'émeraude :

Ge voi el doi a la reine
L'anel a pierre *esmeraudine*.
(*Tristan*, I, 1994, Michel.)

.I. enel d'or ot en sa main
O une pierre *esmeraudain*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 81b.)

Pierre *smarauglìne*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 9f.)

En sa chaiere *maraudine*.
(*Ib.*, f° 12c.)

Pierres saphirines et *smaragdines*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 66 r°.)

Vaisseau *esmaragdin*. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5882, f° 111 v°.)

Pierre, *esmeraudine*. (La Porte, *Epith.*, éd. 1571.)

Tes murailles, tes tours, sont dessus eslevees
De jaspe *esmeraudin*.
(Joseph Du Chesne, *le Miroir du monde*, p. 50, éd. 1587.)

— Couleur d'émeraude :

Un paile *smeraudin*.
(*Prise de Pampel.*, 445, Mussafia.)

ESMERAUDINE, *smaragdine*, s. f., émeraude :

Venu fort avant en mer jetta dedans une *smaragdine* encassee en ung aneau d'or. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 139 v°.)

ESMEREEMENT, *esmereiement*, adv., d'une manière exquise, délicate, gracieuse :

Onques beaus fais ne fist si son pooir
D'estre en nului tres *esmereement*
Com ele a fait en son tres bel cors gent.
(Chastel. de Couci, *Chans.*, Poët. fr. av. 1300, III, 1171, Ars.)

D'estre a nului si *esmereiement*.
(Id., *ib.*, Richel. 20050, f° 5 v°.)

Tuit mi desir et tuit mi fin talent
Vienent d'amor, c'onques ne soi trechier,
Ainz ai amé si *esmereiement*,
Douce dame, c'ainz ne vos pui changier.
(*Ib.*, f° 60 v°.)

Ele ert tres *esmereement*
Del tot bien faite entierement
De cors, de membres et de vis.
(*Durm. le Gal.*, 1911, Stengel.)

ESMEREIEMENT, voir Esmereement.

ESMERER, *amerer*, verbe.

— Act., épurer, affiner, purifier, aiguiser :

Par fu nus *esmeras*, sicum *est esmeret* argenz. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXV, 9, Michel.)

Que vis li est que li douz Deus
S'ame *esmerer* velt et florir.
(G. de Coinci, *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 261c.)

Quant il l'*ot esmeree* (l'épée) en un tronc l'essaia,
Entresi qu'en la terre le fendi et colpa.
(*Chans. d'Antioche*, V, v. 129, P. Paris.)

— Réfl., briller, se distinguer, s'illustrer :

Melz s'est wi esmerez de l'or set feiz recuit.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 69 r°.

Mais maugé eulz vous ai mon cuer doné
Plain d'une amour qui ja n'en iert lointaine ;
Tant *s'est* en vous finement *esmerez*
Qu'ainc si loiauz ne fu quis ne trouvez.
(*Couci*, 6012, Crapelet, et *Chans. de Thib. IV*, p. 8, Tarbé.)

— Neutr., être purifié :

Car si com l'or li fus sot afiner
Ensi le fist li brasiers *esmerer*.
(*Vie Ste Agnes*, Richel. 1553, f° 406 v°.)

— *Esmeré*, part. passé, et adj., affiné, pur, sans mélange :

Cinquante carre que carrier en forez :
Tant i avrat de besanz *esmerez*.
(*Rol.*, 131, Müller.)

.XXXII. M. de fin or *ameré*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 27ᵈ.)

Le parlement del Seignur par fou *esmeré*. (*Liv. des Psalm.*, Cambridge, XVII, 30, Michel.)

Car argens n'en est *esmerez*
Se per le feu n'est trespassez.
(*Florimont*, Richel. 15101, f° 36ᵃ.)

En blanc argent et en or *esmeré*
En gist li cors a Roume la cité.
(*Alexis*, 42, Richel. 12471, G. Paris.)

L'aigue li donent li bacin,
Qui sont d'or quit, *esmeré*, fin.
(*Parton.*, 1595, Crapelet.)

Pren cest anel de fin or *esmeré*.
(*Agolant*, 2316, Bekker.)

Li dent sont petit et seré,
Et plus blanc d'argent *esmeré*.
(*Floire et Blanceflor*, 1ᵉ vers., 2613, du Méril.)

S'il voit le roge or et l'argent *esmeré*.
(*Parise*, 1015, A. P.)

Li ruissiax
Couroit tos par fine gravele,
Qui estoit plus luisans et bele
Que n'est fins argens *esmeres*.
(*Du roi Guill. d'Anglet.*, ap. Michel, *Chron. angl.-norm.*, III, 110.)

D'or *esmerei*, de blanc yvoire.
(RUTEB., *les .IX. Joies Nostre Dame*, II, 12, Jub.)

... Si a boté
Quatre mars d'or bien *esmeré*
Desos le chevet a l'enfant.
(*Vie du pape Grég.*, p. 22, Luzarche.)

Sa vesteure toute doree
Estoit, luisante et *esmeree*.
(CHRIST. DE PISAN, *Liv. du chemin de long estude*, 2403, Püschel.)

— Par extension :

Esmerez cristaus.
(P. DE GREVE, *Chans. à la Vierge*, Richel. 12581.)

— Fin, délicat, frais, gracieux :

Et li mur sont vermeil comme rose *esmeree*.
(*Gui de Bourg.*, 4296, A. P.)

Sa grant biauté fine et fresche *esmeree*.
(P. DE MOLAINES, *Chans.*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 6.)

Collour *esmeree*.
(*Estampie I*, ms. Oxf., Douce 308.)

Rose *esmeree* esprise.
(*Compl. d'am.*, Richel. 837, f° 274 r°.)

Dedenz avoit mainte pucele,
Et chascune estoit coronee
De gentil corone *esmeree*.
(*Court de Paradis*, 174, ap. Méon, *Fabl. et cont.*, III, 133.)

Car moult estoit d'*esmeree* figure.
(*Vie Ste Agnes*, Richel. 1553, f° 401 r°.)

— Fig., en parlant de personnes, et de certaines choses morales, éprouvé, à l'épreuve, sûr, orné de toutes les qualités les plus rares :

Com buer serait neis qui vairait cel glorious chevalier qui serait fins et *amereis* si qu'il sormonterait de toutes bonteis toz celz qui davant lui auront esteit. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 183 r°.)

Vos seres ausi *esmeree*
Et ausi bone crestiene
Con est Escius l'egeptiene.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 14ᵃ.)

Les paroles nostre seigneur sunt *esmerees* par feu. Semblance est de l'or qui par feu est afinez, et ausi come il est fins sunt les paroles Dieu *esmerees*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 24 v°.)

Li Barrois se tint bien, car il estoit chevaliers *esmeres*. (*Chron. de Rains*, c. VII. L. Paris.)

Monsieur Robert, comte d'Artois, chevalier *esmeré*. (*Grand. Chron. de France*, Phelippe le Bel, XXII, P. Paris.)

Mes moult tos me vinrent sus destre
Deux dames, les plus *esmerees*,
Plus gentes et mieuls coulourees.
(FROISS., *Poés.*, I, 8,236, Scheler.)

ESMERIL, *esmaril*, s. m., émerillon :

Des esperons est hurtes l'arabis
Plus tost li keurt ke ne vole *esmeris*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 218 r°.)

... Que ne vole *esmeris*.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 11ᶜ.)

La n'ot mestier ne li vairs ne li gris,
Deduis de femmes, d'oisiaus ne d'*esmaris*.
(*Ib.*, Richel. 4988, f° 252ᵃ.)

Savoit il mult plus d'armes qu'*esmerius* en gibier.
(*Roum. d'Alix.*, f° 27ᵈ, Michelant.)

Cers ne dains ne aloe, faucon ne *esmeril*.
(*E. de S. Gilles*, Richel. 25516, f° 91ᵇ.)

ESMERMER, *emermer*, v. a., diminuer, amoindrir, retrancher :

Et par leur conseil et par leur acort creissoit ou joingnoit ou *emermoit* es assises et es usages dou roiaume. (*Liv. de J. d'Ibelin*, c. 3, Beugnot.)

Que ladite dame et ses enfans minours *sont esmermez* de lours estatz. (1345, *Don*, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1452.) Impr., *esmerniez*.

Cf. AMERMER.

ESMERRIR, voir ESMARIR.

ESMERS, part. passé, exprime l'idée de joint étroitement :

Si est mes cors sor lui *esmers*
Et li miens cuers au sien aers
Que n'en puis en nule maniere
Partir ne faire traire arriere.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 85 v°.)

ESMERVEIL, s. m., étonnement :

Chose digne d'*esmerveil*. (*La Mer des hystoir.*, t. I, f° 181ᵃ, éd. 1488.)

ESMERVEILLABLE, *em.*, adj., merveilleux :

Li soleus anonçans en son regart et en son naissement est vaissel *esmerveillables* de lueur nostre seignor. (*Bible*, Richel. 901, f° 57ᵇ.)

Toutes les œvres Dieu sont trop *esmerveillables*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 168ᵃ.)

O impudence *emerveillable !* (PASQ., *Recherch.*, VI, XV.)

Et encore au commencement du XVIIᵉ siècle :

Leurs sepulchres (des Romains), leurs temples, et autres œuvres *emerveillables* faites par eux. (*Voy. de M. de Rohan*, p. 98, éd. 1646.)

ESMERVEILLABLEMENT, adv., merveilleusement, miraculeusement :

La lune... est lumiere qui est amenuisiee et apeticiee en la fin del mois, et croist *esmerveillablement* selon son non en sa consommation. (*Bible*, Maz. 684, f° 48ᶜ.)

On voit aussi en aucuns lieus la terre croller et mouvoir *esmerveillablement*. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Ar.*, Richel. 210, f° 11 r°.)

Desquelles choses on doit loer et magnifier le createur qui ainsi a tout ordenné si *esmerveillablement*. (ID. *ib.*, f° 35ᶜ.)

A celle fin que par iceulz (champions) tu combatisses *esmerveillablement* et vainquisses les fortes choses. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 106ᵇ.)

ESMERVEILLAMMENT, adv., merveilleusement :

Lumiere qui est amenusiee et apetice en la fin del mois et croist *esmerveillamment* selonc son nom et sa consommacion. (*Bible*, Richel. 901, f° 57ᵇ.)

ESMERVEILLANCE, *-villance*, s. f., étonnement, admiration :

Li maistre et li baron en ont *esmervillance*.
(*Rom. d'Alixandre*, 252, Romania, XI, p. 235.)

ESMERVEILLE, *-velhe*, s. f., étonnement, admiration :

... Et furent troublé outre grant *esmerveille*. (*Bible*, Maz. 684, f° 19ᵇ.)

— *Par esmerveille*, merveilleusement :

Si fu ses fils Lotringes fais roys ; *par esmervervelhe*
Fu cesti sages hom.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 1820, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

ESMERVEILLEMENT, s. m., chose merveilleuse, :

Voiz du col en amont grant *esmerveillement!*
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 1244, Méon.)

ESMERVEILLEUS, *-villeus*, adj., merveilleux :

Pains d'*esmervilleuse* blanchor. (*De Saint Brandainne le moine*, p. 75, Jubinal.)

Choses *esmerveilleuses*. (*Jard. de santé*, I, 483, impr. la Minerve.)

ESMERVEILLIER, *-eiller*, *em.*, verbe.

— Act., admirer :

Molt *esmerveillent* sa sienche.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 21, Meyer.)

Les anciens confabuloient qu'Apollo avoit illec mis sa harpe : et ce me semble chose monstrueuse que les anciens *emerveilloient* grandement cela. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 153 r°, éd. 1556.)

Ceste lettre vous donnera occasion d'*esmerveiller* la providence et jugement de Dieu aux choses de nostre royaulme. (1560, *Négoc. de la France dans le Lev.*, t. II, p. 645, Doc. inéd.)

— Neutr., s'émerveiller, s'étonner :

Quant le chevalier eut tout ce veu il *esmerveilla* moult et desira savoir que c'estoit a dire. (*Perceforest*, vol. III, ch. 34, éd. 1528.)

Bourbonnais, *esmarviller*, étonner.

ESMERVILLANCE, voir ESMERVEILLANCE.

ESMERVILLEUS, voir ESMERVEILLEUS.

ESMESRIR, voir ESMARIR.

ESMESTRIER, - *yer*, v. a., se rendre maître de, dominer :

Car li cheval contre frain tirent
Qui moult le jovenciel airent;
Or les cuide il *esmestryer*
Par batre et par escorjier,
Mes il n'en poet a chief venir.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 183 v° ; Scheler, I, 272,1826.)

Pour *esmestrier* la mer, les alans et les venans entrant ou havene de l'Escluse. (ID., *Chron.*, X, 364, Kerv.)

Pour plus afoiblir et *esmestrier* le demorant des signeurs de France. (ID., *ib.*, X, 400.)

ESMETRE, v. a., retrancher, supprimer:

Et commanda, plus ne desissent
Ce vier et que hors l'*esmesissent*.
(J. DE CONDÉ, *Magnif.*, ms. Casan., v. 81, Scheler.)

ESMEULLE, s. f., meule à aiguiser :

Aguiser a l'*esmeulle*. (*Blas. des coul. en armes*, preamb.)

ESMEURE, s. f., instigation :

Regardes en l'istoire de David vos i porrois trover qu'il avoit un suen fil la plus bele creature que onques Deus formast, si commensa guerre encontre son peire per *esmeure* de feme. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 20c.)

ESMEUTACION, *esmutation*, s. f., émeute :

Apres les paroles et *esmeutacions* dites d'entre les princes dessus nommez. (WAVRIN, *Anch. Chron. d'Angl.*, II, 188, Soc. de l'H. de Fr.)

Si fut advisé qu'on envoieroit secretement aulcunes personnes feables dedens ladicte ville, parler a ceulx qu'on pensoit estre de la partie dudit duc, pour sçavoir comment on porroit punir et corrigier ceulx qui faisoient les *esmeutacions* dessusdictes. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 213, Soc. de l'H. de Fr.)

— Instigation :

Et par leur faus consail et *esmutation*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, p. 121, Chron. Belg.)

ESMEUTE, voir ESMOTE.

ESMEUTEMENT, s. m., soulèvement :

Esmeutement. (1364, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESMEUTER, *em.*, v. a., lever :

On dit qu'un cerf *a esté esmeuté* par les veneurs du seigneur d'Aymerie. (1464, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESMEUTIN, s. m., soulèvement, attaque, prise d'armes :

(Il) se fist un *esmeutin* en Flandres pour faire le commun entretuer et nommeement ceux de Gand. (XIVe s., *Récits d'un Bourgeois de Valenciennes*, p. 247, Kervyn.)

Ne faites nul *esmeutin* se on ne commence premierement sur vous. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, f° 58 r°.)

Et fut fait commandement que chascun se tenist a l'ostel bellement et doulcement et se desarmast et ne feist noise ne *esmeutin*. (ID., *ib.*, Richel. 2644, f° 73 r° ; Kerv., IX, 193.)

Si tost qu'il entendi le huee et l'*esmeutin*, il desploya sa banniere. (ID., *ib.*, VII, 345, Kerv.)

ESMEUTISSEMENT, s. m., émeut, fiente des oiseaux, en particulier des oiseaux de proie :

S'il apert en son egestion ou *esmeutissement* qu'il ait flux de ventre. (XVe s., *Traité de faulc.*, p. 71, Martin-Dairvault.)

Ce qui peult causer ceste fragrance et souefveté qui est en leur fiente et *esmeutissement* (des oiseaux huppés). (THEVET, *Cosmogr.*, IV, 3, éd. 1558.)

Le guy ne vient jamais pour estre planté ny semé ; ains vient de l'*esmeutissement* des ramiers et des grives, qui se sont peues de guy. (DU PINET, *Pline*, XVI, 44, éd. 1566.)

ESMEUVEMENT, voir ESMOVEMENT.

ESMEUVRE, voir ESMUEVRE.

ESMEVRE, voir ESMUEVRE.

ESMIABLE, voir ESMAIABLE.

ESMIELER, verbe.

— Act., mettre en miettes, en pièces :

Que Godefrois ala Marbrun tel cop donner,
Que le heaume fist fendre et *esmieler*.
(*Chev. au cygne*, 22682, Reiff.)

Le cuer li trenche et *esmiele*.
(*Fergus*, 4617, Martin.)

— Neutr., être mis en morceaux :

Sus les roches agues desrompi corps et pis,
Trestous *esmiela*, en .C. lieus fu partis.
(*B. de Seb.*, XIII, 91, Bocca.)

ESMIEUDREMENT, *esmiudrement*, *esmildrement*, s. m., amélioration, réparation :

Li eschievin ont donneit a hiretage le porte d'Arras ensi que elle ciet a Regnier Daire, por demi marc de rente par an, par ensi ke il i doit metre en *esmildrement* de le porte, 20 liv. de parisis. (7 déc. 1258, *Reg. aux Briefs*, f° 97, Arch. mun. Douai.)

Et si a en convent li acateres esmiudrer le maison devant dite de 40 s. por dedens deux ans, et cil *esmiudrement* sera al dis li jugeres. (*Chirographe de juin* 1260, Arch. mun. Douai.)

Et cils Alous i doit metre .I. lb. de par. en *esmiudrement* de le forterece. (*Bans aux échevins*, QQ, f° 37 v°, Arch. Douai.)

ESMIEUDRER, *esmiudrer*, *esmioldrer*, verbe.

— Act., améliorer :

Qui le pais *ot esmioldré*.
(MOUSK., *Chron.*, 15323, Reiff.)

— Neutr., aller mieux :

Lieve por Deu ta main, fai ma dolor cieser,
Se tu saines mon ventre bien porai *esmiudrer*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 12a.)

ESMIEURE, s. f., miette, petit morceau :

Micatoria, *esmieure*. (*Gloss. lat.-gall.*, ms. de Thou, ap. Duc., *Mica*.)

ESMIEVRE, adj., mièvre, mutin :

.... Trop me grieve
Que ma meschiene est si *esmievre*
De mon argent issi gaster;
Mais ele me puet si haster,
Qu'ele n'aura, de tout cest mois,
Au feu c'un petitet de pois.
(*La Patrenostre a l'usurier*, Richel. 837, f° 214a.)

ESMILDREMENT, voir ESMIEUDREMENT.

ESMINAGE, voir EMINAGE.

ESMINAL, voir EMINAL.

ESMINCEE, *eminsee*, s. f., carnage, massacre :

Se vait ferir li quens entre la gent barbee ;
Ains que l'espee brisast en fist mainte *eminsee*.
(*Conq. de Jérus.*, 7924, Hippeau.)

ESMIOIRE, - *oere*, - *ouere*, *em.*, s. f., moulin ou machine propre à broyer, à réduire et à mettre en miettes, en petits morceaux, en poudre :

Micatorium, *esmioire* vel frazeure, et derivatur a mica. (1348, *Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 4120.)

Fratillum, moulin a poivre, vel *emiouere*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7692.)

Pour une *esmiouere* a esmier fromage pour les gauffres du roy, 10 s. p. (1380, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 64, Douët d'Arcq.)

A Benoist Batmet, oublier du roy, pour un bacin d'arain et une *esmiouere* a fromage, achetee par lui a faire gauffes. (1382, *Comp. roy.*, ap. Laborde, *Emaux.*) Impr., *esimouere*.

ESMIOLDRER, voir ESMIEUDRER.

ESMINOTTE, voir EMINOTE.

ESMIREOR, *esmireur*, *emireur*, s. m., miroir :

Demandet *esmireur* e suvent s'esmirrad.
(*Horn*, 526, Michel.)

Tut li aveneit ben, cum dit l'*esmireor*.
(*Ib.*, 2708, var.)

ESMIRER, - *mirrer*, verbe.

— Act., regarder attentivement :

Car li quers remire par l'œil et avis la cose, ausi com cil ki regarde se sanlance ou miroir. Et quant li ieus ki defors est encontre bele dame par esgart, li quers ki parmi l'œil le vait *esmirant* s'i atorne tantost. (JEH. DE TUYM, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3355, f° 242c.)

— Réfl., se mirer :

Demande esmireur et suvent *s'esmirrad*.
(*Horn*, 526, Michel.)

ESMIUDREMENT, voir ESMIEUDREMENT.

ESMIUDRER, voir ESMIEUDRER.

ESMOCHEOR, voir ESMOUCHEOR.

ESMOCION, - *tion*, s. f., émeute, soulèvement :

C'estoit bien merveilles de veoir l'*esmotion* civille, car elle estoit tant impetueuse

qu'onquez depuis le temps de Marius et Lucius Sila, Romains, n'en fut veue de pareille. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 17 r°.)

L'*esmocion* des guerres. (1512, Arch. mun. Angers, BB 15, f° 83.)

— Instigation :

Le duc de Lancastre, conduiseur de la gent angloise, a l'*esmotion* du duc de Bretaigne qui o lui estoit se presenta devant Troye. (*La Chron. du bon duc Loys de Bourbon*, p. 57, Chazaud.)

ESMOELLEMENT, s. m., action de perdre la moelle :

Esmoellement, amaigrissement. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

ESMOELLER, *esmoueler*, v. a., dépouiller de la moelle :

Le serf jus par les chiens sachiez,
Et quant abatu le verriez,
D'un coutelet l'*esmouelez*
Entre les cornes et le col.
(*La Chace dou cerf*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 166.)

Esmoeller, tirer la moelle hors, ou amaigrir. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

— *Esmoellé*, part. passé, qui a perdu la moëlle :

L'une me dist si est nommee
Esperance *esmoellee*
Qu'on a de vivre longuement
Qui fait penser tres folement
Qu'on aura assez de loisir
De ses pechez dire et gemir.
(DEGUILLEV., *Trois Pelerin.*, f° 58[b], impr. Instit.)

ESMOIER, voir ESMAIER.

ESMOIGNIER, *esmoingnier*, *emoignier*, *esmoner*, v. a., arracher les moignons, mutiler, estropier en général :

Et le tierc fis de son poing *esmoingnier*.
(*Gaydon*, 4198, A. P.)

Car del brac destre *a* le Turc *esmoignié*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 25[a].)

On deveroit l'ome *esmoignier*
Ki se langue torne a mesdire.
(*Poët. fr. av. 1300*, t. IV, p. 1323, Ars.)

Ou il avenoit aus (les bourgeois d'Abbeville) *emoignier* chu meffaitteeur d'aucun membre en aus deffendant. (*Charte d'Edouard*, ap. Duc., III, 36[c], éd. Didot.)

— *Esmoignié*, part. passé, manchot, mutilé, estropié :

Si se retrest vers l'*esmoné*
Cui li sainniers a moult grevé.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 57[c].)

Dame *esmoingnie* et sauvage.
(*Un Mir. de N.-D.*, de la fille du roy de Hongrie, *Th. fr. au moyen âge*, p. 498.)

ESMOIGNONNER, - *mongnonner*, - *mougnouner*, - *mougonner*, v. a., arracher les moignons, mutiler, estropier en général :

On li peust ains esrachier
Les mains, ou lui *esmougonner*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 99, Peigné.)

Ou il avenoit aus *esmougnouner* chu meffaiteeur d'aucun membre. (1284. *Liv. blanc*, f° 19 v°, Arch. mun. Abbeville, ; a Thierry, *Mon. de l'hist. du tiers état*, IV, 51.)

— *Esmoignonné*, part. passé, qui n'a plus de moignon, manchot, mutilé, estropié :

M'a appellee *esmoignonnee*.
(*Un Mir. de N-D.*, de la fille du roy de Hongrie, *Th. fr. au m. â.*, p. 499.)

Dame *esmoignonnee* et sauvage,
On ne scet de vostre lignage.
(*Mir. de Not. Dame*, V, 27, A. T.)

Enrouez, enrimez, frileux, ernes, espietes, *esmongnonnes*. (*Lett. mis. en man. de mendement joieux*, Vat. Chr. 1323, f° 256[b].)

1. **ESMOITIR** (s'), v. réfl., devenir moite :

Li cristal au soleill posez
S'esmoitist si com arrousez.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, ms. Tours 906, f° 6[c].)

2. **ESMOITIR**, v. a., briser, fracasser :

N'a si grant honme desi Esclavonie,
Se le feroit de son poing lez l'oie,
Ne li *eust* la cervele *esmoitie*.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 254[f].)

ESMOLIR, - *ollir*, v. a., amollir :

E del ventre la soveraine partie
Est sanz reddur tut *esmolie*.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 192[b].)

Eawe chaude beue en esté *esmollist* e enfieblist l'estomach. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 133[b].)

ESMOLLISIR, v. neutr., s'amollir :

Del parole de la mare comenceront a *esmollisir* les chevaliers Jhesucrist et enflechir lor corage a dolor. (*Pass. S. Sebast.*, Richel. 818, f° 214 r°.)

ESMOLOIR, - *ouloir* - *oulloir*, s. m., moulin :

Pour le rente de leur *esmoulloir* seant encontre les crethiaus de le ville. (1352-53, *Compte de Gandrart d'Andegnies*, f° 1 v°, Arch. mun. Valenciennes, $\frac{C}{2}$, 924.)

Pour le rente de leur *esmoulloir* seans a le porte d'Ansaing. (1359, *ib.*, f° 1 r°, Arch. mun. Valenciennes, $\frac{C}{2}$, 926.)

Des enfans de Biaulieu pour le rente de leur *esmouloir*. (1362, *ib.*, f° 2, Arch. mun. Valenciennes, $\frac{C}{2}$, 927.)

Maison, huisine de tordoir, *esmoloir*, gardin, etc. (1434, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Fig., ce qui excite, ce qui anime :

Je puis asseurer le feu estre forme façonnante ou agente sur les autres elemens, qui sont comme matiere souffrante ou patiente : et qu'en son action la seicheresse sert d'*esmouloir* a la chaleur, aigue par ce moyen en plus chaleureuse extremité. (PONT. DE TYARD, *de la Nat. du monde*, f° 43 v°, éd. 1578.)

ESMOLOIRE, - *ouloire*, s. f., ce qui excite :

Une infinité de pauvres diables qui fournissent d'*esmouloires* aux chambrieres pour caqueter. (*Moyen de Parvenir*, p. 14, ap. Ste-Pal.)

Cf. ESMOLOIR.

ESMOLURE, - *oullure*, s. f., action d'aiguiser :

Garnir de tous poins une espee, soit grande, moienne ou petite, tant en *esmolure*, limure, croix et pommeau. (*Statuts des fourbisseurs d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. du Tiers État*, II, 394.)

— Objet émoulu :

Pour avoir resmolu les happes, fermens, coutel de poree, et autres *esmolures*, .II. s. (1427, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Moulure :

Tu feras une table de bois de sethin, et luy feras une *esmoullure* d'or autour. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ex., XXV, éd. 1534.)

ESMONDE, voir ESMENDE.

ESMONDERIE, s. f., bois émondé, n'a été rencontré que comme nom de lieu :

La rese par ou l'on vet a l'*Esmonderie* a Romaingné. (1394, *Livre des herit. de S. Berthomé*, f° 85 v°, Bibl. la Rochelle.)

ESMONDURE, *aymondure*, s. f., ce qui a été émondé, élagué :

Por avoir son aisement des herbages seulement et une part des *aymondures* des arbres. (1357, *Reg. du Chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 54 v°.)

Les *esmondures* de saux surannez seront vendues d'une part, sans les mesler avecques l'autre osier. (1415, *Ord.*, X, 307.)

ESMONER, voir ESMOIGNIER.

ESMONESTEMENT, s. m., avertissement, invitation :

Pur l'*esmonestement* de Tribuniaim. (G. DE LENGR., *Instit. de Just.*, ms. S. Omer, f° 3[a].)

ESMONESTER, v. a., avertir, inviter :

Et si m'*esmonestoit* que je mainjasse (*Vies des Hermites*, ms. Lyon 698, f° 7 r°.)

ESMONGNONNER, voir ESMOIGNONNER.

ESMORCE, voir ESMORCHE.

ESMORCER, voir ESMORCHER.

ESMORCHE, *esmorce*, *emorche*, *esmource*, s. f., amorce, bourre :

Un fouzil garny d'*esmorche*, d'allumettes, de pierre a feu. (RAB., II, 16.)

Six boisseaulx de corde d'*emorche*. (1562, *Dép. de deux jur.*, Arch. Gir.)

Le fumeur canonnier de son *esmorche* donne
Dans la poudre, un feu prend, l'esclair suit, le coup [tonne.
(P. DE BRACH, *Poem.*, f° 74 v°, éd. 1576.)

Pour lequel tirer et tuer coucherent plusieurs fois les deffendans la harquebuse en joue ; mais ne sceurent oncques faire prendre le feu sur l'*esmource*, encores qu'il feist une grande challeur. (HATON, *Mém.*, an 1578, Bourquelot.)

Brullans la partie dolente auec de l'*esmorce* ou du drapeau. (*Voyag. du S. du Villamont*, p. 522, éd. 1598.)

Rigasse porte aussi une arquebuze bien chargee de poudre, tousjours prest a mettre la mesche allumee en l'*esmorche*. (*Hist. Maccar. de Merlin Cocc.*, IX, Bibl. gaul.)

— Fig., ce qui amorce, ce qui attire, ce qui engage à quelque chose :

Ce fut la premiere *emorche*, a ce que l'on dit, qui attira Caesar a l'aimer, pource que

ceste ruse luy feit appercevoir qu'elle estoit femme de gentil esprit. (AMYOT, *Vies*, J. Caes.)

C'estoit une *emorche* qu'il jectoit au devant de ses ennemys. (ID., *ib.*, Sertor.)

Ou il estoit question de faire une surprinse de bon entendement, ou de sçavoir bien choisir l'advantage d'un lieu fort d'assiete pour loger ou combattre, ou de passer une riviere, ou eschapper un maulvais pas, et pour ce faire estoit besoing de grande legiereté, et de jouer de quelque ruse et quelque faulse *emorche* aux ennemys, en temps et lieu, il en estoit ouvrier tres excellent. (ID., *ib.*)

Affriandee par l'*emorche* du grand profit. (F. HOTOMAN, *la Gaule Franç.*, p. 198, éd. 1574.)

— Dans un sens défavorable, danger :

Puis un sergent me vient au corps saisir,
Dont bien souvent contraint suis de choisir
Chemin plus long pour eviter l'*esmorche*.
(*Visions fantast.*, 1542.)

— Fig., *faire une esmorche*, donner une atteinte, porter un coup, faire une blessure :

Pauvre latin, defends donc bien ta peau
Contre celluy qui te *fait* telle *esmorche*.
(F. HABERT, *d'un lourd Rimeur nouv. mesdisant.*)

— Action vive, escapade, coup extraordinaire :

Mais je veulx bien congnoistre ces paillards
Qui avec toy feirent si chaude *esmorche*.
(CL. MAR., *l'Enfer*, éd. 1544.)

Dans plusieurs pays, notamment dans le Haut-Maine, on dit encore *emorche*, pour amorce, bourre de fusil, petit morceau de papier qui traîne.

ESMORCHER, - *cer*, *emorcher*, *emorcer*, *emorsser*, verbe.

— Act., amorcer :

Avec son pistolet bandé et *esmorcé*. (G. BOUCHET, *Serees*, XXV, Rouen 1635.)

— Neutr., mettre l'amorce :

Davant que de tirer *emorche*.
(J.-A. DE BAIF, *les Mimes*, l. I, f° 25 v°, éd. 1619.)

— Manger goulûment :

Bragardement se mit a manger et *esmorcher* en toutes façons, faisant une terrible brisee sur ce qu'il attachoit. (DU FAIL, *Cont. d'Eutrap.*, XVII, Bibl. elz.)

— Act., tourmenter, maltraiter :

En reagal, en arsenic rocher,
En orpigment, en salpestre et chaulx vive ;
En plomb boillant, pour mieulx les *esmorcher* ;
En suif et poix, destrampez de lessive
Faicte d'estrons et de pissat de Juifve ;
En lavaille de jambes a meseaulx ;
En raclure de piedz et vieulx houseaulx ;
En sang d'aspic, tels drogues venimeuses ;
En fiel de loups, de regnards et blereaux ;
Soient frittes ces langues envieuses !
(VILLON, *Grant Test.*, Ballade, Jouaust, p. 92.)

Nous fera tous vifz escorcher
Et en chault metal *esmorcher*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 156[d], éd. 1537.)

Pourtant ne fault que les autres escorche
Qui ont de quoy, ne que leurs peaulx *emorche* :
De la raison il se doibt contenter.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 39.)

... Que le povre on n'*esmorche*
Contentez vous de raison.
(ID., *ib.*, p. 108.)

J'en *esmorchoys* bien, ne vous chaille,
Je croy, un millier pour le moins.
(1554, *le franc Archier de Cherré*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., XIII, 25.)

— Percer d'un trou :

Emorsser la met. (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1402-3, exp. de Chardereto, Hospice gén. Orléans.)

Dans le Haut-Maine, on dit encore *émorcher* pour amorcer un fusil, mettre une bourre dans le canon. En Bret., C.-du-N., arr. de Matignon, il s'emploie pour signifier écorner, faire voler les éclats de pierre.

ESMORCILLER, voir ESMORSILLER.

ESMORÉ, adj., aiguisé, affilé :

L'espee au seneschal trova
Qui fu trenchant et *esmoree*.
(*De la Royne qui ocist son seneschal*, v. 316, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 266.)

ESMORMELER, - *eller*, verbe.

— Act., mettre en pièces :

Et (la foudre) en sortant dehors voloit de telle sorte
Qu'en cent mille morceaux *esmormella* la porte.
(GAUCHET, *Poés.*, p. 87, Bibl. elz.)

— Réfl., se broyer :

Le roy oyt dire que cil, en volant, avoit failli a prendre la corde qu'il devoit au pié happer, et de si hault estoit tumbez, que tout *s'estoit esmormelez*. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3e p., ch. 20, Michaud.)

ESMORSILLER, *esmorciller*, v. a., couper en morceaux, partager par morceaux :

Et *furent* les pieces *esmorcillees* a divers princes. (E. PASQ., *Rech.*, VI, 29.)

Et se prestent l'espaule pour l'eschantillonner a parcelles, et l'*esmorsiller* a pieces a leur profit (l'Estat). (N. PASQ., *Lett.*, VI, 2, Trévoux 1723.)

ESMORSOIR, s. m., amorce :

Voila la teneur de la declaration et protestation du dit seigneur duc... Mais, quant a moy, je croy que ce n'est aultre chose qu'un *esmorsoir* pour animer ung chascun estat de France pour secourir ledit seigneur. (CL. HATON, *Mém.*, II, 781, Bourquelot.)

ESMORTIR, - *ourtir*, *emortir*, verbe.

— Act., amortir :

Qu'il nous plaise a conformer ledit privilege et *esmortir* lesdiz surmontemant ja acquiz por la couverte dou privilege. (1310, Arch. P 1377[1], pièce 2818.)

Que ledit Pierres tenoit certaine chose en fié a Senz de .L. s. pour an du roy, et vendi tout *esmourti* audit abbé pour le pris de .II. c. liv. tourn. ; et li rois considerans le bon service du dit Pierre amourti a l'abbé et li quitta le cens. (Arch. J 1034, pièce 16.)

Rentes *esmorties*. (1450, *Dénombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 197 r°.)

Plusieurs manoirs *esmortiz*. (*Ib.*)

Brief je ne puis aultre cas deviner
Pour l'*emortir*, chasser ou ruiner.
(HABERT, *Epist. à Nic. Psalme*, éd. 1543.)

.... Ores *sont emortis*
Tous les soulas qui m'estoient impartis.
(ID., *Rond. à ma dam. de Cors.*)

— Réfl., s'amortir :

Les extremitez *s'esmortissent* quant li chaleurs qui leur done vie ne puet passer a eus. (*Frag. d'un liv. de médecine*, f° 15 v°, ms. Berne A 95.)

— Neutr., être amorti :

Fiez ne pot *esmortir* sanz l'autroi de deus seignors. (*Liv. de jost. et de plet*, XII, 6, §. 36, Rapetti.)

— *Esmorti*, part. passé, fig., privé complétement :

Or est bien ma vie *esmortie*
De joye et mise en piteulx termes.
(*Farce de Colin qui loue et despite Dieu*, Anc. Th. fr., I, 233.)

ESMOTAEUR, s. m., bâton, fléau :

Cum uno magno baculo, vocato ad partes *esmotaeur*, nisus fuit eundem percutere. (1351, Arch. JJ 80, pièce 444.)

ESMOTE, - *eute*, - *uette*, *emeute*, s. f., mouvement :

Par l'*esmote* de cele guerre,
Qui a essil meteit la terre,
Fist li reis Maiet asseeir.
(*Rou*, 3e p., 9937, Andresen.)

Pour laquelle *esmuette* et departement, lesdiz assegies ce veans, furent assez advertis que la journee avoit esté contre yceulx Barrois. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 110, Soc. de l'H. de Fr.)

Il y a trois mouvements naturels ou *esmeutes* en la vigne, voire en toutes plantes. Le premier pour bourgeonner, le second pour fleurir, le tiers pour meurir : tous ces trois mouvemens ou esmotions doibvent estre excites en labourant. (COTEREAU, *Colum.*, IV, 28, éd. 1555.)

— Instigation :

Ausi feistes a la cort a Paris,
Devant le roi asalistes Garin,
Par vostre *esmeute* fu Ysores li gris
En camp plenier et vencus et ocis.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 21[a].)

— Assaut :

Et en prime donerent *esmote* a lo castel de Saint Nicharde, et puiz vont devorant lo principat tout. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, III, 42, Champollion.)

— Meute :

Ce cerf entra courant de grand roideur ; car il estoit suivy par une *emeute* de chiens courans. (HERBERAY, *Sec. liv. d'Amad.*, c. XXI, éd. 1555.)

Champs., dépt. de la Marne, *esmuette*, trouble, émeute.

ESMOTOUER, s. m., herse :

Tribula, *esmotouer*, l'herce. (*Gloss. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

ESMOUCETTE, voir ESMOUCHETE.

ESMOUCHAIL, s. m., émouchoir :

Prens cest *esmouchail*, et ung petit de vent luy fais. (*Therence en franç.*, f° 110 r°, Verard.)

En l'une de ses mains avoit ung *esmouchail* moult bien ouvré de plumes pao-

nicques. (OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 9 v°, éd. 1526.)

Avec un *esmouchail* de soye cramoisine. (RABEL., III, 18, éd. 1552.)

— Mouchoir :

Quatre petiz *esmouchaiz* de poil a la faczon de turque. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 256, Lecoy.)

L'*esmouchail*, the hande kercher. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGR., p. 907, Génin.)

ESMOUCHART, s. m., chasse-mouches :

Qui avoit ung *esmouchart* en sa main dont chassoit les mouches. (*L'Entrée de la Reyne à Bourdeaulx,* Var. hist. et litt., VIII, 258.)

ESMOUCHEOR, - *eur*, *esmocheor*, s. m., émouchoir, chasse-mouches, éventail, le *muscarium* et le *flabellum* des Latins. L'*esmouchoir* du moyen âge, comme l'a remarqué M. de Laborde, était d'origine byzantine, et, après avoir été un meuble domestique dans des contrées où l'abondance des mouches le rendait particulièrement nécessaire,il devint un instrument de services divers :

Mon *esmocheor* m'a toloit.
(*Renart*, 13520, Méon.)

Muscarium, *esmoucheur* a esmoucher. (*Gloss. de Salins.*)

Les *esmoucheurs*... lesquelz sont a maniere de forces. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 18c.)

ESMOUCHETE, - *chette*, - *cette*, *esmouquette*, *esmoucquette*, s. f., mouchette :

Aussy les *esmouchettes* et la ou les choses qui sont esmoucheessont estainctes, soient d'or tres pur. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ex., XXV, éd. 1534.)

Unes *esmoucettes.* (*Compte de* 1539, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Quatre *esmoucquettes* et chyseaux pour le maison du seel. (1537, Lille, *ib.*)

Trois *esmouquettes*. (1577, *ib.*)

— Ombelles de certaines plantes :

L'aueth a la racine en forme de boys, et non guere longue, les houppes et umbelles ou *esmouchettes* comme le fenoil. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, c. IX, éd. 1549.)

La cigue ha plusieurs petites branchettes et *esmouchettes.* (*Ib.*, ch. CLIV.)

Le panax jette sa graine par *esmouchettes* a la cime. (DU PINET, *Pline*, XII, 26, éd. 1566.)

Aunis, *émouchettes*, mouchettes.

1. **ESMOUCHETER**, v. a., moucheter :

Et faisoit des lors bien valoir sa braguette, et la feist au dessus *esmoucheter* de broderie a la Romanicque. (RAB., II, 21, éd. 1553.)

2. **ESMOUCHETER**, v. n., émoucher :

Un bon esmoucheteur, qui en *esmouchetant* continuellement, esmouche de son mouchet, par mousches jamais esmouché ne sera. (RAB., II, 15.)

ESMOUCHETEUR, s. m., émoucheur :

Un bon *esmoucheteur* qui, en esmouchetant continuellement, esmouche de son mouchet, par mousches jamais esmouché ne sera. (RAB., II, 15.)

ESMOUCHEUL, s. m., émouchoir :

Se un *esmouchieus* te fiert sus l'elle.
(*Ysop. I*, fab. XXXVI, de la Mouche et du Fremi, Robert.)

1. **ESMOUCHIER**, *esmochier*, v. a., moucher :

Lor compaignons leur nes *esmochent.*
(*Athis*, Ars. 3312, f° 18b.)

Bessin, *émouoquier*, écarter la mèche d'une chandelle, ranimer le feu en remuant des charbons.

2. **ESMOUCHIER**, *esmoucher*, *esmocher*, *esmouskier*, verbe.

— Act., battre, maltraiter :

François Alemanz i *esmouchent*
Et ceus de Flandres en tel guise
Que raempliz de couardise
S'en revont vers Furnes fuiant.
(GUIART, *Roy. lign.*, 14254, W. et D.; Richel. 5698, f° 241a.)

A la tierce l'un et l'autre *esmouchié*
Fu si tres bien que leurs lances rompirent
En leurs escuz.
(L. DE BEAUVAU, *Pas de la Bergiere*, 381, Crapelet.)

Et au regard d'elle on dira,
S'on la voit ainsi *esmoucher*,
Frapper et ruer ces coups la,
Que ce n'est qu'ung droit Franc Archier.
(COQUILL., *Droitz nouv.*, 1e p., *de Jure naturali*, I, 52, Bibl. elz.)

Dy, Guillot, pensons de courir
Devant que quelc'un nous *esmouche.*
(*Moral. d'ung Emper.*, Anc. Th. fr., III, 146.)

— Réfl., s'escrimer :

Ne li laira pas aprocher,
Au baston *se set esmocher.*
(*Ren.*, 14923, Martin.)
Lors *s'esmouske* si et desfent
Que nus ne puet main metre a lui.
(*Chev. as deus esp.*, 8146, Foerster.)

— Se secouer, se lever :

La nuict n'ont faict que penser et veiller
Par quoy *se sont* si matin *esmouchees*
Sans estre a poy bien coeffees ne mouchees.
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 55 v°, éd. 1527.)

ESMOUCQUETTE, voir ESMOUCHETE.

ESMOUDRE, *esmaudre*, v. a., rémouler :

Que aucun preud'ome eust mestier que on li *esmausist* la pointe de son coutel. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., XCVII, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

Tideman le coutelier forge coutiaus et alemelles, et il *esmiut* sur une muele. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 20a, Michelant.)

— Broyer en moulant :

Ki medicine faire en volt
O une cot vert bien *l'esmoill*
O lait de feme....
(*Lapidaire*, A 695, Pannier.)
Ki sun enimi hunir voilt
O la cot el eive *l'esmoilt.*
(*Ib.*, 711.)

ESMOUELER, voir ESMOELLER.

ESMOUGIÉ, adj., délibéré :

Je fendoye carreaulx a merveille,
Gay, alegre, bien *esmougié.*
(*Monologue Coquillart*, II, 221, Bibl. elz.)

ESMOUGNOUNER, voir ESMOIGNONER.

ESMOUGONNER, voir ESMOIGNONER.

ESMOUIR, v. n., se mettre en mouvement :

Le feu enprist, l'ewe enchalfa,
Apres commença a boillir
Et a *esmouir* et a fremir.
(WACE, *Liv. de S. Nicholay*, 169, Delius.)

ESMOULLURE, voir ESMOLURE.

ESMOULOIR, voir ESMOLOIR.

ESMOULOIRE, voir ESMOLOIRE.

ESMOUQUETTE, voir ESMOUCHETE.

ESMOURCE, voir ESMORCHE.

ESMOURIR, v. n., mourir :

Tot droit al chief de l'an teil jour com *fut esmort*
L'evesque...
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 10258, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

ESMOURTIR, voir ESMORTIR.

ESMOUSKIER, voir ESMOUCHIER 2.

ESMOUSSOIRE, s. f., instrument pour ôter la mousse des pommiers :

Il y a une sorte de galle qui le prend (le pommier) ou pour luy laisser croupir et envieillir la gomme qu'il jette ou pour la mousse qu'il accueille : parce il le faut esgommer a l'entree de la froide saison de l'annee, et l'esmousser avec gros linges, ou *esmoussoire* de poil de cheval en tout temps. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 471, éd. 1597.)

ESMOUTER, v. a., lever le droit de mouture sur :

Lequel prestre dist au meunier qu'il *esmoutast* ou prist moulture de Guillaume de Banquemare qui lors mouloit, auquel il respondi qu'il estoit bientost de l'*esmouter* ou moulturer, et qu'il n'avoit a peine moulu. (1411, Arch. JJ 165, pièce 268.)

— Faire moudre :

Lesquieulx subgets et tenans ne peulent vendre, donner ne mener hors de sondit fief aucuns de leurs grains sans congié, et les *esmouter* sur confiscacion du grain, car ou chevaulx. (1450, *Dénombr. de la chastell. de Gisors*, Arch. P 307, f° 12 r°.)

ESMOUVANCE, voir ESMOVANCE.

ESMOUVEMENT, voir ESMOVEMENT.

ESMOUVENT, voir ESMOVENT.

ESMOUVER, voir ESMOVER.

ESMOUVEUR, voir ESMOVEOR.

ESMOUVOIR, voir ESMOVOIR.

ESMOVABLE, adj., muable :

La lois de fermeté est tele que nos ne soions pas fichié es maus ne *esmovable* es biens. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 400, var., Chabaille.)

ESMOVANCE, - *ouvance*, s. f., action de remuer, de se remuer :

Et ne tiennent en elle aucun signe pa

quoy elles peussent et osassent tesmoignier que elle soit grosse d'enfant, car elle est moult plate de ventre, et, veu l'*esmouvance* d'elle qui se debat en la visitant et regardant son ventre, tiennent et croient en leurs consciences que elle ne soit aucunement grosse ou enchargee d'enfant. (*Reg. du Châtelet*, II, 430, Biblioph. fr.)

— Instigation :

Incitatio, *esmouvance*. (*Gloss. de Conches.*)

— Fig., émoi, crainte :

Senz *esmovance*
E senz nul autre apercevance
S'est esmeuz cum plus tost pout.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 23211, Michel.)

ESMOVEMENT, - *euvement*, - *ouvement*, - *uevement*, *em.*, s. m., mouvement :

Se il sentoit lors aucuns *esmouvemens* de sa char desordenez. (G. de Nang., *Vie de S. L.*, Rec. des Hist., XX, 403.)

En ce tens fu crolles et *esmouvemenz* de terre si grant. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 16ᵃ.)

Venerunt ei obviam o grant *esmouvement*. (*Serm. lat.-fr.*, xivᵉ s., ms. de Salis, f° 59 r°.)

Que les chevaux soyent paisibles, affin que de leur *esmouvement* il n'ait effroy. (*Modus*, f° 83 r°, Blaze.)

La terre trembla par grant *esmouvement*. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 52ᵃ.)

Ung *esmouvement* fait la boue puir horriblement. (Oresme, *Eth.*, f° 16ᵇ, éd. 1488.)

Ung *emouvement* pareil fait puyr la boue. (Id., *Politiq.*, 2ᵉ p., f° 63ᵇ, éd. 1489.)

— Soulèvement, agitation, émeute :

Ausi come en *esmovement* ne vos contenez mie vers moi, sire Dieux. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 115 v°.)

Quant il sot lor *esmovement*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 119ᵈ.) P. Paris : *esmouvement.*

Par *esmovement* de peuple. (1317, Arch. JJ 55, f° 1 r°.)

En *esmouvement* de pueple a grant assemblee par force avoit esté occupee de fait nostre tour neuve d'Orliens. (1367, *Lettre d'abolit. de Phil. Iᵉʳ D. d'Orl.*, Arch. Loiret.)

Et le jeudi ensuivant, par un *esmouvement* d'aucuns de Paris qui alerent au palais, furent abattus tous ces aydes qui avoient cours au pais et au royaume pour le fait des guerres. (*Grand. Chron. de France*, les gestes du roy Charles V, cxi, P. Paris.)

A ceste guerre et *esmouvement* rendi grant painne li rois Phelippes. (Froiss., *Chron.*, V, 119, Kerv.)

Si avoit ylloec trouvet grans gherrez et grans *esmouvemens* de castiaux dez ungs as autrez. (Id., *ib.*, I, 378, Luce, ms. Amiens.)

Que s'il nous voient faire aucun *esmouvement*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 7845, Chron. belg.)

Ilz ont dit que ledit Appius estoit plus necessaire a demourer en la cité pour ce que il reprimeroit mieulx les *esmouvemens* qui y pourroyent seurvenir. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 52ᵈ, éd. 1530.)

Eslever sy grand *esmeuvement* et perturbation de repos publicque. (1551, *Plaint., et doléanc. de Ch.-Q. contre H. II, aux Et. d'Art.*, Arch. mun. Béthune, Mém., f° 267 v°.)

Agitatio, *esmouvement*, esmotion, agitation. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

— Instigation, impulsion :

De faulseté estes commencement,
De mal *esmuevement* et de grant felonnie.
(Gautier d'Argies, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 194.)

Se il a aucun[s] mauves *esmovemens*. (Laurent, *Somme*, ms. Milan, Bibl. ambr., f° 2ᵈ.)

Par l'*esmouvement* d'aucuns des barons. (*Grand. Chron. de France*, L'istoire du roy Phelippe le Bel, lxxiv, P. Paris.)

Par le propre *esmovement* de ma bone et delivre volunté. (1303, *Don.*, Buzay, l. 9, n° 19ᵇⁱˢ, Arch. L.-Inf.)

Par leurs mauvais *emeuvemens*. (1315, *Arrest*, Dupuy 338, pièce 126, Richel.)

De nostre volenté et de nostre propre *esmouvement*. (1318, Arch. K 40, pièce 25.)

De sa pure et liberale volonté et de son bon *esmouvement*. (1322, Arch. S 4969, pièce 1.)

De sa bonne volenté, de son propre *esmouvement*. (1324, Arch. S 63, pièce 29.)

Pour plusieurs ouvrages faiz es hostieus Madame a Sezanne, a l'*emouvement* de Jaques Hurel, bailly de Sezanne. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, f° 283 v°.)

Combien que les choses dessus dictes ne feussent mie faictes de certain propos, mais par *esmeuvement*. (1358, Arch. JJ 90, f° 18 v°.)

De mon propre *esmouvement*. (11 oct. 1369, S. Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

Sanz aucun pourforcement, mes de son pur *esmouvement*. (*Ch. de* 1392, la Pignonniere, 77, Arch. Maine-et-Loire.)

De son bon gré et propre *esmovement*. (10 nov. 1393, Arch. C.-du-N., Begard.)

A l'*esmouvement* du duc de Sombreset, quy avoit en malle grace ledit duc d'Yorc. (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. I, p. 317, Soc. de l'H. de Fr.)

Elle ne pecheroit point pour le premier *esmouvement* qui vient soudainement, se la personne contraignoit son couraige a y obvier et remedier. (*Ménagier*, I, 51, Biblioph. fr.)

Et tout par l'*esmouvement* et faux enort. (Froiss., *Chron.*, I, 220, ms. Amiens, f° 3 v°, Luce.)

Ly pluiseurs, par *esmouvement* de char. se delittoient tellement, en elles regardant.., (J. Wauq., *Merv. d'Inde*, 2ᵉ p., c. lvi, Xav. de Ram.)

Sans l'especial *esmouvement* de Dieu. (J. Gerson, *la Mendicité spirit.*, f° 26 r°.)

Beau filz, entens et considere diligemment les *esmouvemens* ou inclinacions de nature et de grace, car elles sont tres contraires. (*Intern. Consol.*, II, liiii, Bibl. elz.)

En la premiere confession il dist tant seulement lui avoir fait par l'*esmouvement* du dyable. (Monstrelet, *Chron.*, I, 44, Soc. de l'H. de Fr.)

L'*emouvement* en est venu de Dieu. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 65, Buchon.)

— Ce qui pousse, ce qui excite à :

Tous vaillans bacheliers qui pretendent de parvenir a honneur et haulte recommandation se devroient mirer en sa beaulté comme a l'*esmouvement* de toute noblesse. (*Perceforest*, vol. V, ch. 14, éd. 1528.)

— Terme de coutume, aliénation :

Que contre les delessemens, renonciations, quittances, franchises et *esmeuvemenz*, ne contre les autres choses dessus dites ne vendra (1326, Arch. JJ 64, f° 118 v°.)

ESMOVENT, *esmouvent*, adj., querelleur:

Icellui Bisot, qui estoit homs de grant langage et *esmouvens*, parlast au dit marchant plusieurs fois de grosses paroles. (1370, Arch. JJ 100, pièce 914.)

ESMOVEOR, - *eur*, - *eour*, *esmouv.*, *em.*, s. m., celui qui émeut, qui soulève, qui excite, qui provoque :

Syaus qui sont *esmoveours* de tous peches. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 9ᵃ.)

Il ne soustendra nullui qui soit *esmouveur* de peuple contre la paiz. (1313, *Lett. de Robert, Cte de Flandres*, Arch. JJ 43, f° 18 r°.)

Cilz qui avoient esté aucteurs de la bataille et de la rebellion des Sardes et *esmouveur* d'icelle. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 216ᵈ.)

Apres le departement d'iceulx Parisiens le duc de Bourgongne fist prendre dedens Paris plusieurs de leurs complices et des principaulx *esmouveurs* des communes. (Monstrelet, *Chron.*, I, 198, Soc. de l'H. de Fr.)

Les principaulx *esmouveulx* d'icelles communes estoient Caboche, le bouchier, maistre Jehan de Troyes et Denisot de Chaumont, peletier. (J. Le Fevre, *Chron.*, I, 75, Soc. de l'H. de Fr.)

Il fit faire diligente enqueste des *esmoveurs* et susciteurs des malefices perpetres. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 119, Buchon.)

Et sur ceste matiere par iceux chevaliers furent prises de moult belles conclusions, pour le service de Dieu augmenter, et la foi maintenir : desquelles choses mondict signeur fut tousjours principal *emouveur*, et le premier deliberé d'y employer corps et chevance. (O. de La Marche, *Mém.*, I, 29, Michaud.)

Esmouveur de guerre. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, v, 6.)

Mago estoit celuy qui avoit esté aucteur de la bataille et de la rebellion des Sardes et *esmouveur* d'icelle. (*La seconde Dec. de Tit. Liv.*, III, 24, éd. 1530.)

ESMOVER, - *ouver*, v. a., soulever, exciter :

Toz les contenz que... entendoient a *esmover* contre moi. (1277, *Lett. de G. Chabot*, Arch. Serrant.)

Pour *esmover* sa bonne amie a l'amour dou dous filz Marie. (*Ms. du* xivᵉ *s. ay. appart. à Ch. V*, f° 178 v°.)

Pour *esmover*. (*Ib.*, f° 179 r°.)

Aunis, *émouver*, remuer, secouer, *s'émouver*, s'émouvoir, se remuer.

ESMOVOIR, - *ouvoir*, *am.*, verbe.

— Act., mettre en mouvement, faire mouvoir, exciter :

Vers les Ebrus ses oz *esmuet*.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 8 r°.)

La terre *esmuet* de mort a vie.
(*Parton.*, 18, Crapelet.)

Raison ne m'*esmouvra* james
De chose qui contre vous aille.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 69c.)

Lors Maximians lor dit : Li deu ont esté corrocié et por ce ai esté muete la terre. Et tantost sainz Panthaleons respondi : Se li deu *ont esmuete* la terre, por quoi s'est il laissié brisier? (*Vie saint Panthaleon*, Richel. 988, f° 144b.)

Les consolloit par letre moult sovent, et les *esmovoit* a lo service de Dieu. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, I, 35, Champollion.)

— Réfl., se mettre en mouvement :

Les os *s'esmuevent*, prennent a cheminer.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 22a.)

Senz esmovance
E senz nul autre apercevance
S'est esmeuz cum plus tost pout.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 23211, Michel.)

Les os *s'esmuevent*, isnelement s'en vont.
(Raimbert, *Ogier*, 209, Barrois.)

Li os *s'esmuet* sans plus de delaier.
(Id., *ib.*, 1083.)

Quant il sunt en un columbier,
Deus cenz, ou treis, ou un millier,
Un en i a qui moult est prouz :
Quant il *s'esmuet*, si muevent toz.
(Guill., *Best. div.*, 2714, Hippeau.)

Lors *s'amurent* por venir a lor encontre. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 273 r°.)

Vous avez maint homme veu,
S'il ne *se fuissent esmeu*
Hors de leur lieu, que ja ne fuissent
Si honeré, ne tant n'eussent
De sens, de richesse, d'avoir.
(Phil. de Remi, *Jean et Blonde*, 17, Bordier, p. 217.)

Quant furent apresté li cuvert mescreu,
Vers le felon estour *se sunt* tous *esmeu*.
(*Gaufrey*, 2916, A. P.)

— Neutr., dans le même sens :

Tholomeu sun mantel prent,
Cil parla molt enseignement :
Dame, un estrange valet sui
E hors de vostre terre *esmui*.
(*Vespasianus*, Brit. Mus., A VII, f° 40a.)

— Infin. pris subst., départ :

Et d'aus .xxx. k'il ot, pour voir,
De sa mesnie, a l'*esmouvoir*
N'ot il pas .v.
(Mousk., *Chron.*, 25549, Reiff.)

— *Esmeu*, part. passé, mis en mouvement, soulevé :

...... Li citiain
N'estoient encor *amauz*
A ce qu'il eussent alauz
Les plus hardiz ne les vaillanz.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 4c.)

C'est la mutation qui se doit bien tost faire
Par la juste fureur de l'*esmeu* populaire.
(D'Aubigné, *Trag.*, iii, Bibl. elz.)

— En désordre :

Armee toute *esmeute*. (*Chron. de Lorr.*, Marchand.)

— Excité, désireux :

Li rois de France, *esmeus* de contrevengier ces despis, se parti de Paris. (Froiss., *Chron.*, IV, 188, Luce.)

Li compterent et moustrerent comment il estoient apparilliet et *esmeu*, par le commandement de leur signeur le prince, de lui aler querre jusques a le Calongne. (Id., *ib.*, VI, 199.)

ESMUCETE, voir Esmouchete.

ESMUER, v. n., se soulever :

Et ne tasche que de faire *esmuer* quelque nouvellité. (1518, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, II, 325, Doc. inéd.)

ESMUET, adj., muet. Ce mot, certainement ancien, n'a été rencontré que dans un texte provincial du commencement du xviie s. :

Laquelle parloit incessamment avec une voix fort espouventable, levant ses yeux et bras en haut par plusieurs fois, se tourmentant fort et faisoit tout ainsi que fait une personne qui reçoit des coups de bastons, encore que pour lors il n'y heust personne auprès d'elle, et s'appercevant de quelque femme passant celle part, cessa de mener tels bruits estant demeurée toute *esmuette*. (1606-1609, Arch. Haute-Saône, B 5048.)

ESMUETTE, voir Esmote.

ESMUEVEMENT, voir Esmovement.

ESMUEVRE, *esmevre*, *esmeuvre*, verbe.

— Act., mettre en mouvement, émouvoir, exciter :

Vos escommence ceste oevre
Por cuers de crestiens *esmuevre*
A bien panser et a bien faire.
(*Vies des herm.*, ms. Lyon 698, f° 1a.)

Grans apparaux machiner et *esmeuvre*. (G. Chastellain, *le Dit de Verité*, vi, 229, Kervyn.)

— Réfl., se mouvoir, se dérouler :

... De haute estoire l'uevre,
Si con ele *se* doit *esmuevre*.
(*Regres Nost. Dame*, ms. Turin L.V. 32, f° 96 v°, et Richel. 837, f° 93b.)

— Neutr., s'émouvoir :

Toz li cuers li devroit *esmevre*,
En bien panser e an bone oevre.[1]
(*Paraphrase du Ps. Eruct.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 31b.)

— Infin. pris subst., départ :

Labam fu senblant au diable
Qui nus ne voit en bien estable,
Qui Deu het et totes ses œvres,
Quant a Jacob plot li *esmuevres*.
(Evrat, *Genese*, Richel. 12457, f° 59 v°.)

Por pou ke ses estriers ne brise,
Si s'afiche sus a l'*esmuevre*.
(*Des 3 Chev. et del chainse*, 222, ap. Méon, *Nouv. rec.*, I, 98.)

ESMUIR, -*uyr*, v. a., rendre muet :

Il *estoit esmuyz* et ne povoit parler. (Joinv., *S. Louis*, xxiv, Wailly.)

Il ne sont mie mu de jurier, de mantir, mas de bien dire, de soi faire confes *sont esmui*. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 6c.)

Gardez que li dyaubles ne vos *esmuisse* a la confession. (*Ib.*, f° 32c.)

— *Esmui*, part. passé et s. m., muet :

Les *esmuiz* parler, les contrets se redrecier, et les mors ressusciter. (*Les Joies de Notre-Dame*, ap. Capperonier, *Gloss. de S. Louis.*)

ESMULER, v. a., mettre en meule, en tas :

...... De leur laines
Deus hales firent toutes plaines ;
Quant assemblee toute fu
La foudre l'art si de son fu
Que toute fu arse et brulee :
De male eure *fu esmulee*,
Foudre si toute la frapa
C'onques viaure n'en eschapa.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 162a.)

ESMUTATION, voir Esmeutacion.

ESMUTILACION, *emutulacion*, s. f., mutilation :

Pour bateure et *emutulacion* faite a Robert Graterel. (1332, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 127 v°.)

ESMUTILER, *em.*, v. a., mutiler :

Quant au depies de membre, *esmutiler*, esputier, essoreiller, segner, estorpacier, (*Charte de* 1293, Estiennot, *Antiq. du Poitou*, III, 946.)

Pluiseurs d'ichiauls nagaires *ont esté* cruellement navré, aucun *emutilé* et li autre occhis. (9 avril 1353, *Lett. par lesquelles le roi Jean renouvelle l'ordonn. de St Louis sur la quarantaine le Roy.*)

— *Esmutilé*, part. passé, châtré :

Laide beste et *emutilee*
Ne puet estre trop avilee.
(J. Le Fevre, *la Vieille*, l. II, v. 2413, Cocheris.)

ESNAMAILLÉ, voir Enamaillé.

ESNARME, voir Enarme.

ESNAYE, *esneye*, *esnee*, *sneye*, s. f., crochet :

A Gille des Godaux, fevre, pour .viii. *esneyes* pour attaquier .ii. maulles. (1396, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Deux gauges et deux fiers framoirs et .lx. *esneez* dont on a ataquiet malles. (*Ib.*) Al. *sneyes*.

.viii. *esnees* mises a deux raffles. (xvie s., *ib.*)

Esnayes a .iiii. s. le cent employees aux bacques. (*Ib.*)

Esneyes a .vi. s. le cent. (*Ib.*)

ESNE, *haingne*, *haigne*, *aine*, *nesne* (forme corrompue), s. f., vaisseau, en particulier vase à mettre du vin, vaisseau où se met la vendange :

Ne l'en n'a pas le vin de l'*esne*
Tant que li pressoirs soit estrois.
(*Rose*, 3426, Méon.)

Et des roisins es chans grapoient,
Sans metre en pressouer, n'en *esnes*.
(*Ib.*, 8414.)

Sans metre en pressoir ne en *esnes*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 54c.)

Sans mettre en tresort ne en *nesnes*,
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 73a.)

Lors est chascun tantost alé
Querre du sel du plus demeine
Qu'il troverent en une *haigne*.
(Bourdet, *de Luque la maudite*, 122, G. Raynaud, Romania, t. XII, p. 226.)

Pour achanteler ces vins es *haingnes*. (1295, *Compte de Gir. le Bariller*, Arch. K 36 B, pièce 43.)

Pour .IIII.C.XXII. tonneaux de vin et .II. queues pris a Roen de Bertaut Mouton aus trons pour les deschargier et mettre en celiers et pour oster les hors des celiers et rechargier en *haingnes* pour mener a Herfleu, XI l., VII s. tourn. (*Ib.*)

Pour les voitures des *haignes* qui menerent ces vins de Roan jusques a Herefleu. (*Ib.*)

— Barque ?

Les vont soustenant comme en *aines*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 16602, W. et D)

Cf. AISNE.

ESNEAGE, voir AINSNEAGE.

ESNECCE, voir ESNESCHE.

ESNECHE, voir ESNESCHE.

ESNEDIEMENT, s. m., nettoiement, purification :

Destruisis lui d'*esnediement*, e le siege de lui en terre esgenas. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXXVIII, 43, Michel.) Lat. : Destruxisti eum ab emundatione.

1. **ESNEE,** s. f., marc de raisin, mot certainement ancien quoiqu'il n'ait été rencontré que dans un texte provincial du commencement du XVIIe s. sous la forme *aisnée :*

32 hottées d'*aisnée* de raisins. (1604-31, Arch. Meuse, B 913.)

Cf. AISNE.

2. **ESNEE,** voir ESNAYE.

ESNEEMENT, s. m., nettoiement, purification :

Destruisis lui d'*esneement*, e le siege de lui en terre esgenas. (*Psaut.*, Richel. l. 768, f° 73 r°.)

ESNEGE, voir ESNESCHE.

ESNEIER, *esnier*, verbe.

— Act., nettoyer, purifier, purger, au propre et au fig. :

Ampleis leve mei de la meie iniquitet, e de mun pechet *esneie* mei. (*Lib. Psalm.*, Oxf., L, 3, Michel.)

Gieres dunne *esneiai* en vein men quer. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXII, 13, Michel.)

E jo *esneirai* e forjeterai quanque remandrad del lignage Jeroboam cume l'um solt faire fiens. (*Rois*, p. 292, Ler. de Lincy.) Lat., mundabo.

Il *esneiad* tut le pais des malveises genz ki remes i furent al tens sun pere. (*Ib.*, p. 342.)

De eus e de tote lor lignee
Sera la terre *esneiee*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9298, Michel.)

El pais enveia sun angel devant sei,
Ki sa veie *esneiast* et ostast le fangei.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 75 v°.)

La ou li mesfet *sunt* osté et *esneié*.
(ID., *ib.*, f° 93 r°.)

Beau sire Deus, mon cuer *esneie* :
Que n'i remaigne felonie.
(*Vie de Ste Marguer.*, 199, Joly.)

Il tendra le flavel en sa main, si *esneira* sa aire. (*De S. Jean Bapt.*, Richel. 19525, f° 37 r°.)

— Réfl., se nettoyer, se purifier :

E si *nus esneium* de seculer folie.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 98 r°.)

Fui, fui, fait il, trop es hounie,
Va toi laver et si *t'esnie*.
(RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3527, f° 129^b^.)

Loiautez *s'esnie* et escure
De toute vilaine oevre oscure.
(WATRIQUET, *Dit de loiauté*, 64, Scheler.)

ESNEKE, voir ESNESCHE.

ESNEL, voir ISNEL.

ESNEQUE, voir ESNESCHE.

ESNERCIR, voir ENNOIRCIR.

ESNESCHE, - *neche, esnecce,* - *ege, esnesque,* - *eque, eneque,* - *ke,* s. f., sorte de vaisseau léger, particulièrement employé par les pirates : piraticis navibus quas *Sneckas* appellamus, lit-on dans un livre très ancien sur le départ des Danois (ap. Longebeck, *Rerum Danic. script.*, V, 348.). Conrad (anno 1177) qualifie les *esneques* de *navibus rotundis,* ce qui fait supposer qu'ils avaient la poupe arrondie comme la proue :

En l'*esnege* l'ont fait porter.
(*Rou*, 3e p., 9875, Andresen.) Var., *esnesche*.

Puis fist ajoster grant navie,
Nefs e *esnekes* granz, ferrees.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27140, Michel.)

Un an apres l'evesque Elwine
Et Siward Bern en la marine
Meurent d'Escoce od noef *esnecces*.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, t. I, p. 16.)

Plus de .XX. nes devant lui passent
Et molt durement les assaillent
Od molt grans ars et arbalestres,
Car ils ont mis en lor *esneques*.
(*Wistasse le Moine*, 2271, Michel.)

Prisent galies et *esnekes*
Bien batillies a breteskes.
MOUSK., *Chron.*, 20995, Reiff.)

Galies et barges et nes,
Esneques et dromons fieres,
Koges et busses et wissiers.
(ID., *ib.*, 20945.)

Or vous mande d'or fin une *esneche* rasee.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 61^b^.)

En bargetes de lor *enekes*
Les covint metre armes d'ileques.
(*De la Guerre sainte,* Vat. Chr. 1659, f° 11^d^.)

E ovec nos *eneques*...
(*Ib.*, f° 12^a^.)

ESNESQUE, voir ESNESCHE.

ESNETER, v. a., nettoyer :

Puis l'on a fait crier le banc par la vile c'on *esnete* les rues. (*Ass. de Jér.*, II, 225, Beugnot.)

ESNETIER, - *iier*, verbe.

— Act., nettoyer, purger :

Ains *esnetia* la cité si des habitans qui i estoient al tans del patriarce Eracle. (*Chron. d'Ernoul*, p. 87, Mas-Latrie.)

Dont *esnetia* si le chité des habitans qu'il n'i demora home ne feme. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer 722, f° 44^b^.)

N'onques ne vaut sa conscienche
Esnetier par penitenche.
(*Mir. de S. Eloi,* p. 103, Peigné.)

Bien sez qu'il convendroit morir
Homme et fame, se je n'estoie :
Je les esvuide et *esnetoie*.
(*Débat du c. et du c.*, Richel. 837, f° 184 r° ; Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 136.)

— Abandonner, quitter :

Monte, va t'ent sans detriier,
Fai ent le siecle *esnetiier :*
Trop vit qui a Diu ne veut tendre.
(*Vers de le Mort,* Richel. 375, f° 335^c^.)

— Réfl., se nettoyer :

Comme li vins qui gete puer
L'ordure dont il *s'esnetie*
Gete amors hors la vilonie
Du cuer.
(R. DE HOUDENC, *les Eles de cort.*, Richel. 837, f° 56^d^.)

Quant li vins est dedans la tone,
Li vins *se* pere et *esnetie*
Ke ja n'i remanra putie.
(ID., *ib.*, 560, Scheler.)

— Se purger, se purifier :

Riviere en cui *s'esnetie* et escure
Cis ors siecles soullies de vanité.
(*Chançon a la Vierge*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 66.)

ESNICHIER, v. a., chasser du nid :

Trop villainement se preuvent
Li plusor qui veoir ne ruevent
Pere et mere, ainz les eschivent
Et en villece povre vivent,
Et quant riche sunt les *esnichent*
Tant que de lor biens fors les fichent.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 78^c^.)

ESNIER, voir ESNEIER.

ESNIUS, voir ENOIOS.

ESNOI, *esnoy*, s. m., retard :

Gabriel, entens a moy ;
Dire te vueil sanz plus d'*esnoy*.
(*Le Geu des trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 112.)

ESNOLIER, voir ENOLIER.

ESNOR, voir HONOR.

ESNOREEMENT, voir HONOREEMENT.

ESNUAL, adj. ?

Trestot l'a porfendu, ainc n'i ot retenal,
Neis de la ventaille dusqu'en l'os *esnual*.
(*Chev. au cygne*, I, 3659, Hippeau.)

ESNUBLE, voir ENNUBLE.

ESNUDI, adj., dépouillé :

Mondes ! plain de corruption
Te voi, d'abomination ;
Trop est faus qui en toi se fie :
Les liens jues de trahison,
Par ta vaine parmecion,
Dont ame n'est fors *esnudie*.
(*Les Vers du monde*, Richel. 837, f° 209^a^.)

ESNUÉ, part. passé, dégagé des nuées :

Li rai de lui (soleil) sont esconsé
Quant il se sent si ennué,
Et se vertus la se desnue
Quant *esnues* est de la nue.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 178, Meyer.)

ESNUER, *anuer*, verbe.

— Act., mettre à nu, dépouiller :

De quantqu'atreient les *esnuent*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 26695, Michel.)

Ses genous doit bien *esnuer*
Por lui plainement saluer.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 64[d].)

Un jur avint que Noé s'enivra,
[Et] en dormant sa nature *esnua*.
(*Bible*, Richel. 902, f° 2[c].)

Nostre sires fera chauves les vertiz aus filles de Syon et *esnuera* leur crins. (*Bible*, Maz. 684, f° 90[d].)

Nostre sire *esnuera* la terre et la despecera. (*Ib.*, f° 96[d].)

Quer cil le tint au chaperon
Que tant li escost et tira,
Que tot le chief li *esnua*.
(*Chastoiem. d'un père*, conte V, v. 44, Biblioph. fr.)

Quant deables nous vient, je di que sa venue
De tous maus nous revest, de tous biens nous *esnue*.
(J. de Meung, *Test.*, 1681, Méon.)

— Fig., mettre à nu, dévoiler :

Et les assamblerai sus toi de toutes pars et *esnuerai* tes vergoignes devant eulz. (Guiart, *Bible*, Ezec., ms. Ste-Gen.)

— Décharger, purifier :

Ayant puissance de remettre
Les pechez qu'on a peu commettre
Et la conscience *esnuer*.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 73[d], éd. 1537.)

— Réfl., se dépouiller :

Tant fit que sa viez pel mua
Et de la roife *s'anua*
Et qu'il fui de ses pechiez quites.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 35[b].)

Il pensa qu'il *s'esnueroit*]
Et sans delai dedieroit
Lui tout a Dieu et ame et cors.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 20, Peigné.) Impr. *esmieroit*.

Vueillez *vous* d'erreur *esnuer*.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 81[c], éd. 1537.)

— Neutr., être mis à nu :

Qui les plus fors fait tressuer
Et les plus cointes *esnuer*.
(Thib. de Marly, *Vers sur la mort*, III, Crapelet.

— *Esnué*, part. passé, mis à nu, nu, dépouillé :

Esnuez et despuillez de sa vesture real. (*Rois*, p. 76, Ler. de Lincy.)

Megres estoit et *esnuez*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 105[c].)

Que eles (les églises) ne soient deguerpies et *esnuees* de toz coutivemenz. (*Code de Just.*, Richel. 20120, f° 21 v°.)

Bien le cuida ferir sus la teste *esnuee*.
(*Doon de Maience*, 4373, A. P.)

— Dénué, dégarni, vide :

Li palais fu lassus de sergens *esnues*.
(*Quat. fils Aym.*, p. 107, Tarbé.)

ESOENE, voir Essaune.

ESOIGIER, voir Assouagier.

ESOIGNE, voir Essoine.

ESOILLIER, voir Essilier.

ESOINNE, voir Essoine.

ESOLLER, voir Essoller.

ESONNE, voir Essoine.

ESOURGATIER, voir Eschargaitier.

ESOYNNE, voir Essoine.

ESPAALER, voir Espaeler.

ESPAARE, voir Esparre.

ESPACE, - *asse*, s. m., emplacement, chambre, tout endroit habitable et couvert :

Espasse. (1429, *Compte de l'Hôt.-Dieu de Soissons*, v° Acy.)

Cette signification s'est conservée dans certaines parties du Nord jusqu'à nos jours; le texte suivant, de la fin du xviii[e] s., détermine bien le sens du mot :

Immeuble consistant en cinq *épaces* bâtis de bois et de terre, couverts de chaume. (1787, *Minute de Launoy, not. à Vervins*, étude de M. Fleury, not. à Vervins.)

Aujourd'hui, dans les arrondissements de Laon et de Soissons, le sens est espace compris entre deux travées de grange ; on dit premier *espace*, deuxième *espace*.

ESPACETTE, - *ascette*, - *assette*, s. f., petit espace :

Le duc sejourna au Quesnoy une *espassette*. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 170, Buchon.)

Il le convoya une *espascette* hors de la ville. (Id., *ib.*, III, 15.)

Une *espassette* de tamps. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 10 r°.)

Il s'arresta une *espassette* de temps en la ville de Haspre. (J. Vauquelin, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, V, 41, Xav. de Ram.)

ESPACHELE, s. f., petite épée :

Quiconques portera coutel, u courte *espachele*, u misericorde, u tele arme mourdrissoire. (1211, *Charte de Louis, fils aîné de Ph. Aug. pour les Bourg. d'Arras*, Tailliar.)

ESPACIE, *espassie*, s. f., espace :

Si est une *espassie* de tiere qui tient la .xvi. isme partie d'une liue toute plaine de tiere. (*St Graal*, ii, 439, Hucher.)

ESPACIER, *espatier*, verbe.

— Réfl., s'éloigner, prendre du champ :

La *s'espatient* loin eux remirants souvent (les coqs)
Grattans des pieds crochus l'arene que le vent
Joue en l'air.
(G. Bounin, *l'Alectriom.*, éd. 1586.)

— Neutr., sortir :

Observant la loy de traduire, qui est n'*espacier* point hors des limites de l'auteur. (Du Bell., *Illustr. de la lang. fr.*, l. I, c. 5, éd. 1549.)

ESPACIEUSETÉ, *spacieuseté*, *spaciosité*, *spatiosité*, s. f., espace, lieu spacieux :

Pour la grandeur et pour l'*espacieuseté* des lieux. (J. de Vignay, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 4[a].)

Pour sa haultesce et *spacieuseté* (de la montagne). (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 65[c].)

Douleur art celui qui en la *spaciosité* de sa vie s'est occupé au crime de luxure. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 113[c].)

La *spaciosité* et grandeur du logis. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 33 v°.)

Parmy la *spatiosité* de l'air. (*Entr. de Henry II à Paris*, f° 17 r°, éd. 1549.)

Veu l'immense *spaciosité* de l'air. (*Alector*, f° 83 v°, éd. 1560.)

Pour occuper et emplir les *spatiosites* vuides. (Paré, *Œuv.*, XXIV, xiii, Malgaigne.)

ESPACIUN, s. m. ?

Ne pur nul mire de cest mund
Ne n'auras mes guarrantisun,
Ne par tun Deu *espaciun*.
(*Mort du roi Gormond*, 267, Scheler.)

Scheler fait cette remarque :

« Mot suspect et difficile, que Reiffenberg traduit sans hésiter par répit. Pour ma part je ne l'ai pas encore rencontré; *espace*, au sens de délai, se comprend, et n'est pas sans exemple; mais comment en tirer un dérivé *espacion* ? Cette difficulté empêche aussi d'invoquer le verbe *respasser*, revenir à la santé. On pourrait admettre que le scribe sous l'influence de ces mots ait commis une altération de *compaciun*. Au fond, *espacion* pourrait venir de *espacer*, respasser, par le même procédé irrégulier qui fait tirer *anoncion* de *anoncer*. »

ESPADE, s. f. ?

Va jusques au bras de la meir qui est apelé cicaton et est en *espades* des blees qui se tiennent avesques ycelui de la partie de orient. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 66 r°.)

ESPADERNE, *sparderne*, s. f., engin de pêche :

On prent les poissons a *spardernes*, et par especial tenches, et y a trois aguillons retournez, crochus et lies ensemble. (Frere Nicole, *Trad. du Livre des Proufitz champ. de P. des Crescens*, f° 125 v°, éd. 1516.)

Espadernes. (Id., *ib.*, f° 133 r°.)

1. **ESPAELER**, *espaaler*, *espaler*, v. a., marquer les poids et mesures sur l'étalon, étalonner, échantillonner :

Du boistel faire et *espaeler* au moelin. (1262, *Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 180 r°.)

Et mesmement (auront droit) de penre les mesures dudit molin, ou faire penre par leurs genres, d'*espaaler* et de justefier lesdites mesures toutes fois et quantes li cas s'i offerront. (1314, *Cart. de Royal Lieu*, part. I, ch. 70, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

Pourveu toutesfois que lesdites aunes, pois et mesures *eussent* prealablement *esté espalees* a l'espal des mesures desdis religieux. (17 avr. 1448, *Sentence du lieuten. du bailli d'Am.*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. du Tiers État*, III, 555.)

Picard, *épaler*, mesurer une pièce de terre.

2. **ESPAELER**, v. a., ébruiter, publier :

De sa honte ne set que face (le roi),
Bien set ne puet estre celee;
Tost *fu* la chose *espaelee*;
Ja sevent tuit c'o le vassal
S'en va la fille par ingal.
(*G. de Palerne*, Ars. 3319, f° 107 r°; A. T. v. 3690.)

Quant ne puet plus estre cheles
Et *fu* partout *espaeles*
Li grans blasmes de che prouvoire.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 104, Peigné.)

1. **ESPAER**, voir ESPEER 1.

2. **ESPAER**, voir ESPAIER.

ESPAFUST, voir ESPAFUT.

ESPAFUT, *espaffut*, *espaphut*, *espafus*, *espafust*, *spaffut*, *paffut*, *pafust*, *paflut*, s. m., espadon, grande et large épée qui avait une longue poignée et qu'on tenait à deux mains ; sorte de pique :

Ly uns porte ung faussart, ly aultres une espee,
Et li tiers ung *paffut* ou gissarme aceree.
(*Chev. au Cygne*, 6813, Reiff.)

Les aucuns armez de costes de fer, les autres portant et aians hachettes, *espafus*, espees, boucliers et autres manieres d'armeures. (1370, Arch. JJ 100, pièce 892.)

Colart prist un *espafut* et feri le suppliant de rechief. Jehan de Lourme armé de haubergon et garni d'un *espafu*... (1384, Arch. JJ 125, pièce 236.)

Une espee et .I. *pafust*. (10 janv. 1389, *Test. chirog.*, Arch. mun. Douai.)

Daghes, *spaffus*, haches. (24 fév. 1394, *le nouveau Jet*, Arch. Liége.)

Et le fiert parmi la teste un coup d'un *espafust* grant et pesant. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 128b.)

Il avoient hacez et *espaffus* et gros bastons fierez a pickot. (ID., *ib.*, I, 300, Luce, ms. Amiens, f° 13 v°.)

Et chis tient l'*espafus*, qui ot large alemial.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, II, 10583, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

De faussars, *espaphus*, guisarmes.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 350a)

Et la soy partirent .III. compangnons qui estoient mult bien armeis, et avoient .IIII. grans *espaffus* en leurs mains. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 304, Borgnet.)

Pafustum ferreum, un grant *paffus* a taillants. (1463, Arch. JJ 199, pièce 60.)

J'ay en lieu de mon viel *paffus*,
Prins mon arc et ma javeline.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 17755, G. Paris.)

Javeloz, *pafluz*, fondes. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 23, éd. 1548.)

Affiloient cimeterres, brands d'assier, badelaires, *paffuz*, espees, verduns, estoiz, pistoletz, viroletz, dagues, mandousianes, poignars, cousteaulx, allumelles, raillons. (RAB., l. III, prol., éd. 1552.)

Liégeois, *spaffus* ; rouchi, *pafice*, pieu.

ESPAGNEAU, s. m., épagneul :

Si est, comme j'é apperceu
De Tallebot droit son enseigne,
Qui porte un *espagneau* velu
Et ung petit gars qui le peigne.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 19738, Guessard.)

ESPAGNOIS, voir ESPANOIS.

ESPAIER, *espaer*, verbe.

— Act., avec un rég. de pers., pacifier, réconcilier :

Toy requier je, dame tres chere,
Que ton doulx fils vers moy *espae*,
Qui me garisse de ma plaie.
(XVe *Allég. de la Vierge*.)

— Avec un rég. de chose, payer, acquitter :

Tu me dis par barat que tu *avoies espaié* l'argent a mon serf. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 50a.)

Par vo sanc tous nous rachatastes
Et no paiement *espaiastes*.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 23 v°.)

— Réfl., s'acquitter, se libérer :

De se dete doit sovenir
Celui qui *se veut espaier*,
Et de cousteus fais astenir.
(*Vers de le Mort*, Richel. 375, f° 339f.)

Toute jor avient
Cui il ne sovient
De *lui espaier*,
Faire li covient
Tel tour dont il vient
Tart a l'esmaier.
(*Loenge N.-D.*, Richel. 375, f° 343g.)

Pour *mi espaier* des detes et des usures dont jou estoie trop greves. (*Chirog. de fév.* 1256, Arch. mun. S.-Quentin, liasse 24.)

— *Espaié*, part. passé, libéré d'un paiement :

Ke me serez welle faire ke li vile soit *espaiie* par taille faite par nouveaus brieves. (1282, *Requête au Cte d'Artois*, rouleau orig., Comtes d'Artois, Arch. Pas-de-Calais.)

Lequel fouage li princes n'avoit mies in tention de longement tenir ne faire courir en son pays, fors tant seulement cinq ans, tant qu'il fut *espaiies* dou grant argent qu'il devoit. (FROISS., *Chron.*, VII, 67, Luce.)

ESPAIESIER, voir ESPAISIER.

ESPAIGE, s. m. ?

Et quant le glan ou la faine ont passé leur saison, lors doit il aler en queste aux fouges pour les rassines qu'ilz mengeuent et de l'*espaige*. (*G. Feb.*, Maz. 514, f° 53b.)

ESPAIGNART, *espaingnart*, *espaniard*, s. m., Espagnol :

Tant firent de lors demoree
Que les *Espaniards* sount passé.
(CHANDOS, *Prince noir*, 3004, Coxe.)

Apres marchoyent les *Espaignarts* qui estoyent trente quatre marchands a cheval. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, 4, Michaud.)

— Adj., espagnol :

Deux gentilshommes *espaingnars*. (1521, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 140.)

ESPAIGNIERE, s. f., sorte de table, espèce de coffre monté sur quatre pieds, et dans lequel on pétrit le pain dans les campagnes :

Icellui Doué... prist le fromage qui estoit appointié pour faire ladite tartre, et le getta sur l'*espaigniere*, la ou icelles femmes faisoient les couvrechias d'icelle. (1399, Arch. JJ 154, pièce 458.)

ESPAILLACÉ, adj., couvert de paille, de chaume :

Une petite maisonnete couverte de cloyz, mal a coultree et toute *espaillacee*. (ROI RENÉ, *Œuv.*, III, 24, Quatrebarbes.)

ESPAILLE, s. f., paille :

Ou de l'estrain ou de l'*espaille*
Il ne li chalt, mais k'il ne faille.
(*Dolop.*, 6883, Bibl. elz.)

— Menu bois :

Lesquelles terres par longue continuation de temps et au moyen de nos diz bos se soient abocquies et peuples en partie d'aucuns menus bos, que on dit esboutures ou *espailles*. (1399, Arch. JJ 154, pièce 458.)

ESPAILLÉ, *espailhé*, adj., empaillé ?

Nos pastis effriches, aux boys haute futayes,
Nos pres sans reverdeur, legumes *espailhes*.
(L. PAPON, *Pastor.*, I, 1, éd. 1857.)

ESPAILLIER, v. a., dépouiller de la paille :

Li grains se prueve a l'*espaillier*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 207e.)

De ce noble grain de forment
Ne le fault il pas devant batre
A deux fleaulx, a trois ou quatre
Et faire assez peine et contraire
Ains que la paille on en puist traire,
Et quant il *est* bien *espaillé*
Et bien net lors est il baillé
Au moulin pour le en fleur mettre.
(J. BOUCHET, *les Regnars traversant*, f° 83 r°, éd. 1522.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *épailler*, faire sortir de la paille, par ex., faire lever quelqu'un précipitamment.

ESPAIN, voir ESPAN.

ESPAINAIS, voir ESPANOIS.

ESPAINCHIE, voir ESPANCHIE.

ESPAINCHIER, voir ESPANCHIER.

ESPAINDRE, *espoindre*, verbe.

— Réfl., se lancer :

A flos montant *s'espoignent* en la mer.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 273c.)

A la nef vindrent, enz entrerent,
En mer *s'espestrent*, si siglerent.
(WACE, *Vita s. Marie virg.*, ms. de Tours, Luzarche.)

Jofroiz li Angevins an la presse *s espaint*.
(J. BOD., *Sax.*, CXIV, var., Michel.

Sacent lor ancre, si *s'espainent* en mer.
(*Huon de Bord.*, 2831, A. P.)

Eskipé sont, en mer *s'espaignent*.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 114 v°.)

C'est cil ki sent lou mal vent
Ki *c'espoint* en haute meir.
(*Chans.*, ms. Berne 389, f° 81 v°.)

Cf. EMPAINDRE.

ESPAINÉ, *espeiné*, adj., peiné, affligé :

Moult fut roy Charles dolent et *espainé*
Des gens qui ont en Cezambre finé.
(*Conq. de Bret. armor.*, Ars. 3846, f° 38 r°.)

Vous estes *espeiné* de les veoir. (*Chron. des quatre prem. Valois*, p. 51, Luce.)

ESPAINGNART, voir ESPAIGNART.

ESPAINGNOIS, voir ESPANOIS.

ESPAINTE, s. f., attaque, charge :

Le duc de Cloceste et sa partie nagueres recullez recouvrerent tel courage que a une *espainte* ilz vertirent leurs ennemis jusques au rendre. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 94 r°.)

De celle *espainte* demoura la force aux Picars. (*Trahis. de France*, p. 199, Chron. belg.)

ESPAIRE, s. f., sorte de pâtisserie ?

Les marchands porront vendre esdites festes de le sausse, de le moustarde, du vinaigre, de l'*espaire* et des estœufs. (1452, *Reg. des stat.*, Arch. mun. Abbeville.)

ESPAIRNABLE, voir ESPARGNABLE.

ESPAIRNANCE, voir ESPARGNANCE.

ESPAIRNE, voir ESPARNE.

ESPAIRT, voir ESPART.

1. **ESPAISIER**, *espaysier*, *expayser*, *espaiesier*, v. a., expatrier, bannir :

Il les *a* tous *espaisies*
Et fort de son pais cachies.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 220 r°.)

— Réfl., quitter son pays :

Il *s'estoit* alé et *espaysié* pour tant que par autre maniere il ne povoit resister ne eschapper le dangier de ses crediteurs. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 106b.)

— *Espaisié*, part. passé, qui est hors du pays, expatrié :

Tousjours sera li asotez mendis,
Mes on voit bien cevir l'*espaiesié*.
(FERRI, *à Bretel*, Vat. Chr. 1490, f° 162a.)

Qu'il ne soit *espaisies* hors dou pais. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 45.)

Gens *expaysez*. (*Cout. de Tournehem*, XLIX, Nouv. Cout. gén., I, 456a.)

Wallon de Mons, *s'espayser*, s'expatrier.

2. **ESPAISIER**, v. a., maintenir en paix, pacifier :

Toutes les choses dessus dictes ay je promis... audit Jehan warentir, *espaisier* et deffendre envers tous et contre tous. (1335, Arch. JJ 69, f° 62 r°.)

ESPAISSE, voir ESPOISSE.

1. **ESPAL**, *espaud*, s. m., réserve dans une forêt, ce qu'on ne peut couper :

Moustier de la pitié, autrement de l'*espal*, empres le Mans. (1331, *Lett. de Ph. le Bel*, Arch. Sarthe.)

Concessit in eadem foresta ubique, excepto in defensis, quæ dicuntur *espaud*, pascua equis fratrum. (1372 Arch. JJ 104, pièce 49.)

S'est conservé dans quelques noms de lieux ; l'abbaye de l'*Espau*, près du Mans :

Notre-Dame-de-l'*Epau*, dans le diocèse d'Auxerre. (*Le marquis de Bussy à Bussy*, 2 nov. 1688, Corr. de Bussy, VI, 174.)

Le prieuré de l'*Epaux*. (*Bussy au P. Bouhours*, 24 novembre 1688, Corr., VI, 182.)

2. **ESPAL**, *espaul*, s. m., étalon des poids et mesures :

Deux reliquayres de la longueur d'ung grant *espaul*. (1542, *Inv. du trésor de la chapelle des D. de Savoie*, p. 147, Fabre.)

Cf. ESPAN 1.

ESPALER, voir ESPAELER.

ESPALI, adj., pâle, malade :

Sonja rois Pharoon que vit .XIIII. espiz,
Les .VII. chargiez de blé, les .VII. viel *espaliz*.
(HERMAN, *Bible*, ms. Orl. 374bis, f° 4c.)

ESPALIERE, voir ESPAULIERE.

ESPALIR, *epallyr*, v. a., mesurer :

On *a epally* et mesuré un champ. (1551, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*)

Cf. ESPAL 2.

ESPALLASSE, s. f., épaulière :

Une paire de *espallasses* en rondelles, ung heaume de jouste. (3 avril 1448, *Compt. du R. René*, p. 220, Lecoy.)

ESPALLERON, voir ESPAULERON.

ESPALLIIER, voir ESPAULOIER.

ESPALLU, voir ESPAULU.

ESPALOI, part. passé, devenu pâle, pâmé :

Vers le puis s'est lor adreciee
Por savoir que ce poet estre
Et regarda destre et senestre
Savoir se sa fille veist ;
Quant ne la voit si s'esbahist,
De poor le cuer li foi
Com s'el fust *espaloi*.
(J. LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 24b.)

ESPALUER (s'), v. réfl., se couvrir de boue :

De tay *se* vet *espaluer*.
(G. DE BIBLESWORTH, 16, Meyer, *Rec.*, p. 361.)

Cf. EMPALUER.

ESPAME, *espaume*, s. m., pamoison :

Il non a pas bon signe de guerir, car il commense a parelitiquer et puis tombara en *espaume*, et ce fait, ne se puet mettre remede que ne viegne a mort. (30 mars 1393, *Déposit. de J. de Granville*, Doc. hist., t. III, p. 480.)

Le suppliant... dudit besoy cuida donner sur la teste d'icellui Fortamer, lequel huit jours apres tumba en *espame*. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1244.)

Il recommandoit aussi le dict huyle... contre toutes playes et enfleures, a *l'espame*, a nettoyer les dens, a conforter les gencives. (*Le Tresor de Evonime*, p. 221, éd. 1555.)

L'*espame* guerit avec eau de sauge. (*Ib.*, p. 250.)

1. **ESPAMER**, v. a., purifier de nouveau :

Prenant egard a ce que sur semblable sujet a esté ordonné par feu l'empereur Charles V, nostre ayeul, apres avoir fait *espamer* de nouveau lesdites coustumes, les avons décretees et autorisees. (*Cout. d'Estaires*, Nouv. Cout. gén., I, 924.)

2. **ESPAMER**, voir ESPASMER.

ESPAMIR, voir ESPASMIR.

ESPAMOISON, *spamoison*, s. f., spasme :

Spamoison qui est une passion qui fait les nerfz contraitz. (*Jard. de santé*, p. 60, impr. la Minerve.)

1. **ESPAN**, *espain*, s. m., empan, mesure équivalente à la largeur de la main :

Venus est en le place uns Grieus
Qui lor aporte une plomee ;
A merveille fu esgardee ;
.I. *espan* ot de lé entour,
Et si avoit d'espes, .I. dour.
(*Rom. de Thèbes*, ap. Constans, *Lég. d'Œdipe*, p. 197.)

Et s'ot la barbe blanche et bele
.I. *espan* desouz la mamele,
Et fu treciez a une tresce.
(*Dolopathos*, 4754, Bibl. elz.)

Nus cordouanniers de Paris ne doit fere soulers de bazanne de plus d'un *espan* de pié ne de plus d'un *espan* de haut. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., LXXXIV, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

Nus çavetonnier ne puet faire solers de bazane plus lons de semeile d'un *espan*. (ID., *ib.*, LXXXV, 4.)

Chascune colonbe aiant un grant *espain* de fourverture. (1345, Arch. K 44, n° 6.)

Sa tige est de la hauteur d'un *espan* et demi. (DU PINET, *Dioscoride*, II, 137, éd. 1605.)

2. **ESPAN**, adj., d'Espagne :

Corbaran i couchierent en un lit d'or *espan*.
(*Chans. d'Antioche*, VIII, v. 1011, P. Paris.)

ESPANCHÉ, adj., abandonné, qui s'étend au loin :

Dont iceulx par course *espanchee* tirarent droit esdictes montaignes. (*Sexte J. Frontin*, II, 4, ms. Univ. I. l. 1 107.)

ESPANCHEMENT, adv., en se répandant au loin :

Lequel faingnant prendre la fuycte conduyct et attira l'ennemy suyvant *espanchement* oultre le lieu des embusches. (*Sexte J. Frontin*, II, 4, ms. Univ. I. l. 1 107.)

ESPANCHIE, *espainchie*, s. f., action de se répandre ?

Demora chargiez li dit Guillaume par la fin de cellui conte de .XXIIII. muys .III. quartiers .IIII. channes de vin des vins de l'an .CCCIX. et en arriers, lequel vin il avoit conté en dechief pour descressence et en *espainchie*, jaisoit çou qu'il ne soit point de lour gré. (1310, *Compt. du dom. de Mahaut d'Artois*, Richel. 8551.)

ESPANCHIER, *espainchier*, v. a., disperser :

Pour *espainchier* les tarpieres du pré de Lothon et dou vergier. (1312, *Compt du dom. de Mahaut d'Artois*, Richel. 8551.)

Femmes a *espainchier* les andains. (*Ib.*)

ESPANCIER, verbe.

— Act., fendre la panse, éventrer :

Dieus, que fais tu quant nes *espances* ?
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 30d.)

— Réfl., crever, en parlant de la panse :

Chascuns entent tant a marler
Ses cras bouaus, sa crasse pance
Que touz s'escrieve et tout *s'espance*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 30d et ms. Brux., f° 29c.)

ESPAND, s. m., expiation, représaille, punition :

Entrant donc (le duc de Bourgogne) ains en sa ville, y avoit maint cœur d'homme qui trembloit de peur par *espand* des mauvais qui avoient fait la heuree. (G. CHASTELL., *Chron.*, V, 317, Kerv.)

ESPANDABLE, *espendable*, adj., qui peut se répandre, qui se répand :

Futillis, *espandables*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Fusilis, et hoc fusile, *espendables.* (*Catholicon,* Richel. l. 17881.)

Futilis et hoc le, *espendables* come vaissel fendu, ou vain, ou jangleour. (*Ib.*)

Fusilis, *espandable.* (*Gloss. de Conches.*)

Futilis, *espandable* comme vassel. (*Gloss. de Salins.*)

Fusillis, *espendable.* (*Ib.*)

Fusilis et hoc le, *espandable.* (*Voc. lat.-fr.,* 1487.)

Ce carnage dura jusques a la derniere goute de sang *espandable.* (Mont., *Ess.,* I, 1, éd. 1595.)

ESPANDANCE, s. f., action de répandre : Diffusio, *espandance.* (*Gloss. de Conches.*)

ESPANDEMENT, *espandemant, apandemant,* s. m., épanchement, action de répandre, d'épandre, d'épancher, débordement :

De larmes i ot fait moult grant *espandement.*
(*Conq. de Jérus.,* Richel. 795, f° 225 r°; Hippeau, v. 4719.)

Dunc i ert *espandement*
Del sanc de meinte gent.
(*Liber regine Sibille,* Richel. 25407, f° 164d.)

Granz *espandement* de sanc et de cerveles. (*Artur,* Richel. 337, f° 244a.)

Moult grant *espandemant* de larmes. (*Hist. de Joseph,* Richel. 2455, f° 78 v°.)

Car li *espandemant* de vostre sanc par cest feu vous sera baptesme et port de salu. (*Vies et mart. des beneur. virges,* Maz. 568, f° 277b.)

Li granz merz........
Se sorabonde moult formant
Et fait moult grant *apandemant.*
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece,* Richel. 1604, f° 73c.)

Par l'*espandement* de lor sanc. (*Serm. du* xiiie *s.,* ms. Mont-Cassin, f° 103c.)

A grant amarture de cuer et a *espandemant* de larmes. (*Serm.,* Richel. 423, f° 76d.)

Li *espandemens* et li effusions du sanc de l'ochieur estoient fait en le vengance del ochis. (*Bib. hist.,* Maz. 532, f° 184a.)

Les roges piaus senefient les martires qui sont fait roge par l'*espendemant* de lor sans. (*Moralites,* Ars. 5201, p. 311a.)

Diffusio, *espandemens.* (*Gloss. de Douai,* Escallier.)

Il celebra Pasques par foy en *espandement* de sang. (*Bible,* Epist. de St Paul, ch. xi, éd. 1543.)

ESPANDEOR, - *endeor,* - *eur,* s. m., celui qui répand :

Ocieres et *espandieres* de sanc. (*Introd. d'astron.,* Richel. 1553, f° 77c.)

Qui aura engendré .i. filz *espandeur* de sanc. (J. Goulain, *Ration.,* Richel. 437, f° 262 r°.)

Espandeur du sang humain. (Fossetier, *Chron. Marg.,* ms. Brux., I, f° 53 v°.)

Ninus, *espandeur* de sang. (*La Mer des hystoir.,* t. I, f° 108a, éd. 1488.)

— Celui qui place de distance en distance :

.ii. *espendeurs* d'escharaz. (1332, *Compte d'Odart de Laigny,* Arch. KK 3a, f° 165 v°.)

— Fém., *espanderesse :*

Espanderesse ou semeresse de descors. (1327, *Cart. de Guise,* Richel. l. 17777, f° 204 v°.)

1. **ESPANDI,** part. passé et adj., épanoui:

Certainement j'ay veu souvent,
Quant une rose est *espandie*
Ungz XV jours, q'ung petit vent
La defflourit, vous certifie.
(*Rousier des Dames,* Poés. fr. des xve et xvie s., V, 193.)

2. **ESPANDI,** voir Espanti.

ESPANDICE, voir Espendice.

ESPANDIS, voir Espendis.

1. **ESPANDRE,** *ensp., espendre, expandre, apandre, appandre, spandre,* verbe.

— Act., répandre :

La parole al daiable *espandoent* a sei. (*Liv. des Ps.,* Cambridge, xl, 8, Michel.)

Ne n'est mies venuiz oysousement li sainz qui neiz est de Marie, anz *at* molt largement *enspanduit* lo nom et la grace de sainteit. (S. Bern., *Serm.,* p. 542, Ler. de Lincy.)

Belin, *espan* li la cervele !
(*Peler. Renart,* p. 427, Martin.)

La parole au diauble *est expandue* et mize avant. (*Vie des apostres,* ms. Lyon 770, f° 4b.)

A Jehan Alagueulle, pour une sentence obtenue par le procureur de la ville d'Orliens par devant le prevost d'Orliens contre Mgr Jehan Rigolet, qui vendoit vin en taverne contre les privileges de la ville... A lui pour paier le deschargeur qui deschargea ledit vin oudit hostel Tardif et recharga pour le mener *apandre* par la ville... a Pierre Houdre et .iii. autres sergens pour leur salaire d'avoir esté parmi la ville faire *apandre* lo dit vin... Pour Jaquet Pasques qui trompoit par la ville en *appandant* le dit vin. (*Compt. de P. de S.-Mesmin,* 1391-1393, Despense commune et verges, VI, Arch. mun. Orléans.)

.x. journees de meneuvres tant a *espendre* ung fusmier comme nestoyer le pont... (1458, *Compt. de Nevers,* CC 54, f° 22 r°, Arch. mun. Nevers.)

— Neutr., se répandre :

Plaient lo fort, lo sanc vet *espandant.*
(*Ep. de S. Est.,* xb, Stengel.)

Que toz li sancs e les homurs
Li *espandirent* par le cors.
(Ben., *D. de Norm.,* II, 26441, Michel.)

— Répandre ses rayons :

Por moi vos mande l'ome fiers
Qe l'endemain anz que l'soloil *spande*
Soit la bataille.
(*Hercule et Phileminis,* Richel. 821, f° 5b.)

— Réfl., dans le même sens :

Chascuns tenoit .i. grant cierge enpoignié,
Tresqu'au demain que li jorz *s'espandié.*
(*Les Loher.,* Richel. 1461, f° 113a.)

— *Espandant,* part. présent ; *a espandant,* en abondance :

[A] *espandant* lur portent le vin e le claret.
(*Charlem.,* 836, Koschwitz.)

— *Espandi,* part. passé, donné, frappé :

Le jor i ot maint bon cop *espandi.*
(*Les Loh.,* ms. Montp., f° 99c.)

2. **ESPANDRE,** voir Espendre.

ESPANDUEMENT, adv., en se répandant au loin, tout autour, pêle-mêle, en désordre :

Morz les trebuchent a dolor,
Kar poi en pernent de eus retor,
Mais *espanduement* s'en vunt.
(Ben., *D. de Norm.,* II, 19848, Michel.)

Il s'enfouirent *espanduement* droit a leur tentes. (Bersuire, *T. Liv.,* ms. Ste-Gen., f° 83b.)

Ils ne cesserent de courir *espanduement* jusques a tant qu'il furent devant Penestre. (Id., *ib.,* f° 109a.)

Les Volques, qui estoient une gens plus habilles a eulx rebeller que a guerroyer fuyrent, et vaincus *espanduement* si s'enfouyrent et encloyrent dedans leurs murs. (*Le Prem. vol. des gr. dec.,* f° 119d, éd. 1530.)

Gastoit et pilloit *espanduement* les champs. (*Ib.,* f° 132a.)

Les Estruriens... ne peurent soubstenir celluy assault, ainçois tournerent le dos et fouyrent *espanduement* vers leurs tentes. (*Ib.,* f° 151d.)

1. **ESPANE,** - *anne,* - *aune,* - *enne,* s. f., mesure de longueur :

Cil Michieus le fiert a droiture
Haut en l'escu, parmi la pene,
Pres dou col a demie *espane.*
(*G. de Dole,* Vat. Chr. 1725, f° 82d.)

Par mi le pel li a enduit
Le fier trenchant plus d'une *espane.*
(G. de Montr., *Violette,* 4875, Michel.)

De la lance une grant *espenne*
Li passa outre par grant forche
Sous le menton.
(Id., *ib.,* 6001.)

Oilz out burnes et mesasis,
Li un del altre loins fu mis,
Entre les dous fu une *espaune*
Et le quarter ben de un aune.
(*Vie S. George,* Richel. 902, f° 114 r°.)

Audit siege avoit plusieurs bombardes grosses entre lesquelles en y avoit une de metal qui jettoit pieres de .xi. *espanes,* et trois dois de thor. (*Prinse de Constant.,* ms. Cambrai 1000.)

Sa face estoit d'*espanne* et demie et sa barbe d'une *espanne.* (*Chron. de Turp,* Richel. 573, f° 156c.)

Et estoit vestu d'un drap de soye changant, et par deseure du damaticle, et en ses bras avoit ungs fanons d'une *espenne* de large. (xive s., *Récits d'un bourg. de Valenciennes,* p. 165, Kervyn.)

Baniere de drap rouge de la largeur et longueur d'une *espane.* (*Stat. de Noyon,* ms. Noyon.)

Cf. Espan 1.

2. **ESPANE,** s. f., morceau d'étoffe :

Chascuns a crois vermeille ens el pis atachie,
Et devant en sa robe une *espane* croisie.
(*Conq. de Jérus.,* 2981, Hippeau.)

ESPANEIR, voir Espenoir.

ESPANER, v. a., tenir entre ses deux mains :

Si a li quens comme avouweis... en fenail mois, de candeille de chire, quan qu'il en puet *espaner* entre ses deux mains, et de le longheche d'espane et demie. (1265,

Revenus du comte de Hainaut, Chambre des comptes de Lille, ap. Duc., *Espannus*.)

Lees espaulles, les bras drois com boujon,
Et si avoit les bras quarres en son.
Les costes haingres, *espaner* les puet on.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 1c.)

Cf. Espan 1 et Espane 1.

ESPANGNIER, v. a., peigner ?

Espangnier le lin. Jumellare. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

ESPANIARD, voir Espaignart.

1\. **ESPANIER**, s. m., p. ê. mesureur ?

Jehan de Dieu, *espanier* de Tournai, reçu bourgeois. (1402, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. Espan.

2\. **ESPANIER**, voir Esbanoier.

ESPANIERE, - *anniere*, s. f., semble signifier loque :

Et li marchis le fiert en tel maniere
Que li haubers ne vaut une *espaniere*.
(*Aleschans*, 639, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Ne li valut la targe une *espaniere*.
(*Ib.*, 1687.)

De la vesse qu'il prant premiere
Fait on maieur a liee chiere :
Cellui qui la portoit enfin
Est levez sur une *espanniere*.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 223b.)

Et puis vous qui sçavez la lance
Gouverner comme une *espaniere*
N'aves vous eu la cognoissance
De la guerre en toute maniere.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 111b.)

1\. **ESPANIR**, *espennir*, verbe.

— Réfl., s'ouvrir, s'épanouir, se dilater, éclater :

Ce fu en jung, par un lundi,
Que li solaus clers *s'espani*.
(*Parton.*, 2361, Crapelet.)

Ensi demorerent les haynnes ens es coers de ces .II. seigneurs, qui puisedi *s'espanirent*, si comme vous ores recorder asses prochainnement en l'istoire. (Froiss., *Chron.*, VII, 257, Kerv.)

Tousjours ta face languissante
Aux rais de son œil *s'espanist*.
(G. Durand, *le Soulcy*, éd. 1594.)

— Neutr., dans le même sens :

La rose *espanissoit* chascun jor devant sa fenestre. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 59b.)

Si vi en .I. rosier roses qui *espanisoient* a la venue del souleil. (*Ib.*, f° 114b.)

Quant voi la gluie meure
Et le rosier *espanir*.
(Raoul de Soiss., *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 29a.)

Flours commençoient *espennir* pour la venue du soleil. (L. de Premierfait, *Decam.*, Richel. 129, f° 77 v°.)

— Act., épanouir, ouvrir :

Mais [pas] si tost elle (la souris) n'a esté partie
Qu'entrer ne soit aucun glorieux coq,
Qui, en entrant, chanta coquerycoq
A haute voix, *espanissant* ses aisles.
(*Plais. Boutehors d'oysiv.*, Poés. fr. des xv et xvie s., VII, 195.)

— *Espani*, part passé, épanoui, ouvert, au propre et au fig. :

Li jors fu ja bien *espanis*.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2373, du Méril.)

Et tant croist chils desirs amoureus et se nourist avoec sa mere ymagination qu'il est tous *espanis* et tous formes. (Froiss., *la Prison amoureuse*, I, 344, Scheler.)

Venus est une rose *espanie* au soleil.
(Ph. Desportes, *Am. de Diane*, I, 48, Bibl. gaul.)

Branches de haistre bien feuillues et *espanies*. (*Nouv. Fabriq. des excell. Traits de verité*, p. 125, Bibl. elz.)

Bouton de roses non *espanies*. (Jun., *Nomencl.*, p. 1, éd. 1577.)

Guernesey, *épanir*, épanouir. Picard et comtois, *épani*, épanoui. Bourb., *éparni*.

2\. **ESPANIR**, *aspanir*, v. a., priver, sevrer :

Et trois enfans trouva
Alaitiet de son lait, et tant leur en donna
Qu'il *furent espanit*.
(*Chev. au cygne*, 3040, Reiff.)

Quant elle l'*eut* au tierch an *espanie* d'allaitier. (*Anfances N.-D. et de J.-C.*, Richel. 1553, f° 273 r°.)

Quant on *espanist* les agniaus. (1247, *li Bries des frankises de Cantin*, Flines, Arch. Nord.)

Quant on *espanissoit* les aigniaus. (*Prof. de l'égl. de Flin.*, au tieroir de Cantin, Hautcœur, *Cartul. de Flines*, p. 469.)

Merveilleuse cose sanle a oir c'uns enfes de .II. ans, tous nouviaus *espanis*, fu amenes pour siervir el tabernacle Nostre Seigneur, et pour chou dient aucun c'on *espanist* ung enfant .III. fois. (*Bibl. hist.*, Maz. 532, f° 88b.)

Leus c'uns enfens est neis et qu'il *est aspanis*.
(*Baud. de Seb.*, XI, 546, Bocca.)

Ablacto, sevrer de lait, *espanir*. (*Catholicon*, ms. Lille 369.)

Ablactare, *espanir*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— *Espani*, part. passé, privé :

De toutes doulceurs propices a leurs complexions, les Françoys estoient tous *espanis*, car riens ne leur venoit du royaulme de France. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 88c.)

Ainsi la fille familleuse aspiroit apres sa mere, comme orpheline et *espanie* de tous delicieux mangiers... (J. Molinet, *Chron.*, ch. III, Buchon.)

Artois, *épanir*, *épénir*, sevrer un enfant. Wall., *spani*, rouchi, *épénir*.

3\. **ESPANIR**, voir Espenoir.

ESPANISSANCE, s. f., épanouissement :

Ne oncques puis n'en est la florissance
Veue essourdre ou prendre *espanissance*.
(*La Compl. de Dignant*, Anal. léod., v. 90.)

ESPANISSEMENT, s. m., action de sevrer, sevrage :

Pour ce dient aucun que l'en espanist .I. enfant .III. fois. Li premiers *espanissemens* est el tiers an del enfant quant l'en l'oste de la mamelle. Li secons *espanissemens* est el septisme an quant l'en l'oste et il ist de la petite enfance. Li tiers *espanissemens* est el dousieme an quant il ist de la droite enfance. (Guiart, *Bible*, Prem. liv. des Rois, III, ms. Ste-Gen.)

ESPANNÉ, *epainné*, adj., déchiré :

Sept pieces de tapisserie de sarge rouge fort *epainnee*. (1571, *Doc. inéd. sur la Picardie*, IV, 328, Beauvillé.)

ESPANNIR, voir Espenoir.

ESPANOIR, voir Espenoir.

ESPANOIS, *espaneis*, *espainais*, *espagnois*, *espaignois*, *espeingnois*, adj., d'Espagne :

Or *espanois*.
(Ben., *Troie*, ms. Naples, f° 12a.)

Or *espaneis*.
(Id., *ib.*, 1825, Joly.)

As pomiax et as aigles luit li ors *espanois*.
(J. Bod., *Sax.*, LIX, Michel.)

A rouge or *espagnois*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 54a, Michelant.)

.IIII. mul *espeingnois*.
(*Aye d'Avign.*, 2642, A. P.)

Li hermites fu mult curteis,
Fist traire un destrer *espainais*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 41c.)

Un ors *espaingnois*.
(*Chans.*, ms. Berne 231, f° 2.)

Adonc s'en est tourné sus .I. mul *espanois*.
(*Gaufrey*, 6911, A. P.)

— Subst., cheval d'Espagne :

Isnelement monta sor le vair *espaignois*.
(J. Bod., *Sax.*, CXIII, Michel.)

ESPANRE, voir Esprendre.

ESPANS, voir Espens.

ESPANSEEMENT, voir Espenseement.

ESPANSER, voir Espenser.

ESPANTEUR, *espoanteur*, *espovanteur*, s. m., qui épouvante :

Encore tout frescement retournoit glorieux vainqueur d'Utrecht et *espoanteur* des Allemands. (Chastellain, *Chron.*, III, 206, Kervyn.)

Les Martiaulx, trop grandz *espovanteurs*,
Gens estourdiz, regis par leur colere,
N'espargneront cousins, freres ne seurs.
(*Pronost. d'Habenragel*, c. IX, Poés. fr. des xve et xvie s., VI, 29.)

— En parlant de choses, ce qui épouvante :

Les yeulx qui besicles demandent
Ce sont des dames *espanteurs*,
Car nature n'est plus des leurs.
(*Cheval. delib.*, Ars. 5117, f° 61 r°.)

ESPANTI, *espandi*, adj., épouvanté :

A tant desparti la voiz, et Percevaus fust moult *espandiz*. (*S. Graal*, I, 428, Hucher.)

ESPANTIF, voir Espentif.

ESPAORIR, - *ourir*, - *urir* ; *espauourir*, - *erir* ; *espoorir*, - *ourir*, - *erir*, - *euerir*, - *eurir*, - *verir* ; *espouourir*, *espaurir*, *ep.*, *espeourir*, *epourrir*, *aspourir*, *spaurir*, verbe.

— Act., épouvanter, effrayer :

Que la paors de Dieu chai
Sor aus, qu'il les *espoveri*.
(*Lib. Psalm.*, CIV, p. 332, Michel.)

Le pape l'escomenia pour *espoourir* les autres. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 78a.)

Et en cuiderent *espouourir* et espovente

leur anemis. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 65ᵈ.)

Telz engins qui *espourissent* les ennemis. (Id., *ib.*, ms. Brux. 9467, f° 47 v°.)

A juste droit nous doibt *espaourir* cest exemple. (Carion, *Chron.*, f° 30 r°, éd. 1548.)

— Réfl., s'épouvanter, s'effrayer :

Si *s'espauriren* de pavor.
(*Passion*, 398, Koschwitz.)

Il n'est nus homs s'apres lui les veist
Qui de paour ne *s'en espauourist*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 175 r°.)

Il sot moult bien qu'il fu trais,
Mais ne *s'est* pas *espaoris*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 40ᵈ.)

Et commant Cassius le vint aus bras sasir
Et il luy vistemant sanz *soy espoerir*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 65 r°.)

Moult durement *s'espaouri*
Quant .i. home vit devant li.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 13ᵇ)

Paien le voient, *s'en sont espaouri*.
(Id., *Enf. Ogier*, 5913, Scheler.)

Forment *s'en sont* les vassaux *epourris*.
(*Conq. de Bret. armor.*, Ars. 3846, f° 62 v°.)

— Neutr., s'effrayer :

Sarrasin se rassemblent, ou n'ot qu'*espoorir*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 157, Tarbé.)

Quant cil l'entendent n'i ot qu'*espauerir*.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 180ᵈ.)

La mesnie Kallemaine a fet moult *espeurir*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 166ᶜ.)

La grant douleur qui or me chace,
Me fait le cuer *espaourir*.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 351ᵃ.)

Et la grant crainte de mourir
Les font si fort *espaourir*.
(Id., *ib.*, 19349, W. et D.)

Qi ce ferai ne puet *spaurir*.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 2ᵈ.)

— Act., avec un rég. de chose, s'effrayer de, craindre, redouter :

Et il nient aianz useit iteil miracle *espaurit* lo serement de sa demandise. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 12, Foerster.)

— *Espaori*, part. passé, effrayé, intimidé :

Quant le vit la pucele, mult est *aspourie*.
(*Charlemagne*, 709, Michel.)

Ne soit *espoeris*,
Ne li faurai tant com je soie vis.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 9ᵉ.)

... Si sui *espeuris*.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 8ᵃ.)

Nostre dame sainte Marie
Fu durement *espaorie*.
(Wace, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 49ᶜ.)

N'i a François ne fust *espoeris*.
(*Aleschans*, 2902, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

N'est pais mervelle s'il est *espoeris*,
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 19ᵇ.)

Li moines l'ot, si fu *espocriz*,
Ne l'atendit por tot l'or de Paris.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 231ᵈ.)

La en vient Oriende ses cors *espeuris*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 156ᵈ.)

Et ele, grant duel demenant,
Le fist et toute *espoerie*.
(*Dolop.*, 8702, Bibl. elz.)

N'i ot celui tant soit *espeuris*.
(*Huon de Bord.*, 1674, A. P.)

Si tost come il se furent endormi, chai la fame au roi Ban en un merveilleus songe dom ele fu molt *espoerie* qant ele s'esveilla. (*Artur*, Richel. 337, f° 86ᵃ.)

Ne vilains, ne mauvais, ne point *espooriz*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 174ᵈ.)

Trop par ert ore grans folie
Quant de çou est *espaverie*.
(*Blancand.*, 829, Michelant.)

Se ne vous sera plus celee
La raisons pour quoi j'ai paour.
Ma dame me dist qu'en un fou
Fera mon cors ardoir en cendre
Se ele puet jamais entendre
Que vous me tenes compaignie :
C'est çou dont sui *espeuerie*.
(Phil. de Remi, *Manekine*, 1886, éd. Bordier, p. 187.)

Dales lui damoisele Helie
Qui tote fu *espeurie*
De la bataille qu'ot veue.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 813, Hippeau.)

Lors fu le cuer la dame si fort *espouris*.
(*Dit des Aneles*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 17.)

Maine plourant la dame moult trez *espaourie*.
(*Doon de Maience*, 920, A. P.)

Si en sui tote *espoerie*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 103ᵇ.)

... Sembloit *espauerie*. (*Ib.*)

Le roine a eu le cuer *espoery*.
(*H. Capet*, 737, A. P.)

Quant elle se leva moult fut *espeourie*.
(*Girart de Ross.*, 1863, Mignard.)

Sozie qui fut *espeury* pour... (*Eurialus et Lucr.*, f° 17 r°, Richel. réserve.)

Bret., *épeurir*, effrayer : cheval *épeuri* (S.-Brieuc), *apeuri* (Dinan). Jura, *époiri*, qui a peur, à qui on fait peur.

ESPAOURER, *espawirer*, *espeeurer*, *espoerer*, *espourer*, *epourer*, *espeurer*, *epeurer*, verbe.

— Act., épouvanter :

La roine est molt trespensee,
De son fil *est espawiree*.
(*Durmars le Gallois*, 1249, Stengel.)

Il se commence a esbahir,
Maintenant a son arc tendu,
Si *espoeres* cum il fu.
(*Ib*, 10468.)

Li escus jete teus clartes
Que tos cels dedens *espeure*.
(*Fergus*, 4363, Martin.)

Les Macedoniens... tousjours en grief et travail toutes voies des peuples ça et la, perplex et *espaoures* durement, en telles vaines ambitions de regner par convoitise. (G. Chastell., *Chron.*, prol., I, 12, Kerv.)

Il advint que ceux de leans estoient moult *espaoures* et esbahis. (*Chron. du bon duc Loys de Bourbon*, p. 142, Chazaud.)

Car la doubte nous *espeeure*.
(A. Chart., *Liv. des qual. dames*, Œuv., p. 642, éd. 1617.)

Encor dedans Venise estoient si *espeurez*
Que de deux moys apres ne furent asseurez.
(J. Marot, *Voy. de Venise*, Bataille en la plaine de Vella, éd. 1532.)

La clere et fameuse renommee de la puissance des Grecz ne peut *espaourer* ladicte dame Penthasilee qu'elle ne s'efforceast plaire audit Hector. (*Triumph. de Petrarq.*, f° 55 r°, éd. 1531.)

Bien sçachant sa mort asseuree
D'ame qui n'*est* point *epouree*
S'elance dans les ennemis.
(J.-A. de Baif, *les Mimes*, l. I, f° 39 v°, éd. 1619.)

Quel superbe ennemy vainement nous *epeure* ?
(Hardy, *Alceste*, IIII, i.)

— Réfl., prendre peur :

Et ne *se* faut estonner, ou *epeurer* si... (Dalesch., *Chir.*, p. 358, éd. 1570.)

Creuse, *épeuré*, effrayé :

La Mariotte et cinq ou six autres femmes vinrent tout *épeurées*, nous dire de rentrer. (G. Sand, *Nanon*, I, 111.)

Ne me demandez point comment une chose qui aurait dû me rassurer en me marquant le voisinage d'une personne humaine, m'*épeura* comme un petit enfant. (Id., *les Maîtres sonneurs*, IIIᵉ veillée.)

Comtois, forme rurale, *espaourer*, *apaivurie*, effrayer.

Poitou, *épeurer* :

Marche tout doucement pour ne point les *épeurer* (les petits de l'hirondelle). (A. Theuriet, *Abbé Daniel*, 111.)

ESPAOURIR, voir Espaorir.

ESPAPHUT, voir Espafut.

ESPARACION, s. f., action d'apparaître, de s'ouvrir, de se lever :

Astronomie
Est dicte qui nous est amie,
Car contient la conversion
Du ciel, son *esparacion*,
Et le lever et le couchier
Des planetes.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 210 r°.)

ESPARAILLIER, v. a., disperser :

En ta vertu les *esparailles*,
Despose, Deux, et les toelle.
(*Lib. Psalm.*, LVIII, p. 300, Michel.) Lat., disperge illos.

ESPARCETIERE, s. f., champ semé d'esparcette :

Aurez tousjours des *esparcetieres* nouvelles et des vieilles pour en faire servir aucunes au foin, et les autres au bled. (Oliv. de Serres, *Th. d'agr.*, IV, 5, éd. 1617.)

ESPARCIER, s. m., arrosoir :

L'eau entrera d'un quarreau a l'autre, par petites ouvertures, faictes en martelieres ou *esparciers*. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, II, 4, éd. 1605.)

ESPARDEUR, s. m., celui qui répand :

Je leur envoyray des *espardeurs* et des espuyseurs de bouteilles, qui les respanderont. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Jer., XLVIII, éd. 1534.)

ESPARDRE, *epardre*, *esperdre*, *spardre*, verbe.

— Act., séparer, disperser, répandre, éparpiller, au propre et au fig. :

Et escriant plorarent, et a detrenchies vestures, *sparsent* purriere sor lur chief en ciel. (*Job*, p. 454, Ler. de Lincy.)

Quant ele *fu* bruie et arse
Et la cendre partout *esparse*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 16ª.)

Li vens qui la flambe *espardoit*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 41, Peigné.)

Ainssi *fu* li tournois *espars*
Et departis en maintes pars.
(*Couci*, 3355, Crapelet.)

Quant li maires semonst les corvees pour fener les prees, a l'*espardre* et au lever, il a, chascune journee que il i est, .VI. den. (1301, *Dénombr. de Guill. de Macon*, Bibl. Amiens.)

Por la predication de ces .II. apostole par tout lo monde *fu esparse* la foi. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, I, 28, Champollion.)

Laissies ce conte de Montfort aler et venir et *espardre* cel argent que il a trouvé dou duch son frere. (FROISS., *Chron.*, II, 294, Luce, ms. Rome.)

A Jaques de Gains, manouvrier ouvrant oan en le IIIe sepmaine de septembre a *espardre* fumier au quemin contre la grosse tour, en ce faisant par .II. jours a .XX. deniers pour jour, vallent, paié... .III. s. .IIII. d. (1415-1416, *Receptes de Boulogne-sur-Mer*, p. 197, Ed. Dupont.)

Espardre les fiens. (21 mars 1446, *Echev. d'Amiens.*)

Au sommet dudit armet estoit ung fenix d'or qui se brusloit, et *espardoit* de ses ailes grant estocque de feu. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCV, Buchon.)

Maudite est de folie la feuille,
Qui l'*espart* et seme la recueille.
(GABR. MEURIER, *Tresor des Sentences*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Le Seigneur vous destruyra, et vous *espardera* en toutes nations. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Deut., IV, éd. 1534.)

Spargere, *espardre*. (H. EST., *Gramm. gall.*, p. 90.)

Espergo, espandre, ou *espardre*. (R. EST., *Thes.*)

Il *ha* bergier et les troupeaux *espars*.
(GUEROULT, *des Emblemes*, liv. I, éd. 1540.)

Par mes arrests j'*espars*, je destruicts, je conserve
Tout pais, toute gent, je la rend libre ou serve.
(D'AUBIGNÉ, *Trag.*, I, Bibl. elz.)

Si on mesle parmi la semence, en l'*espardant*, des cendres de bellette et de fouine. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, I, 7, éd. 1605.)

— Réfl., se séparer, se disperser, se répandre, s'étendre, au propre et au fig. :

Devis e parti e *espars*
Se sunt pur le pais destruire.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1052, Michel.)

Vit la porriere qui *s'esparst* contremont
Que font saillir li destrier arragon.
(RAIMBERT, *Ogier*, 6461, Barrois.)

Il *soi* por lo condescendement des pluisors az deforienes choses *espart*. (*Dial. St Greg.*, p. 6, Foerster.)

Il se misent au fuir, sans plus attendre, et *s'esparsent*, li uns cha, li autres la. (H. DE VAL., *Hist. de l'Emp. Henri*, 540, Wailly.)

Sarasin *se sont espart*, ne jamais ne seront rassamblé. (*Chron. de Rains*, c. XIII, L. Paris.)

S'il avenoit que l'iaue *s'esparsist* en mes pres... (1339, Arch. JJ 72, f° 224 v°.)

Ces nouvelles *s'espardirent* parmi le royaume de France. (FROISS., *Chron.*, I, 93, Luce.)

Ensi *s'espardi* chils parlemens, liquels fu en la tente dou roi d'Engleterre devant Cambrai. (ID., *ib.*, I, 456, Luce, ms. Amiens.)

Et aussi fissent li signeur d'Engleterre et lors gens, et *s'espardirent* petit a petit parmi le pais de Flandres. (ID., *ib.*, II, 227, Luce, ms. Rome.)

Mais *s'espardirent* ces gens bretons, tant a piet comme a cheval. (ID., *ib.*, IV, 267, Luce, ms. Rome.)

Gens d'armes chastioient nostre gent par tel si
Qu'*espardre* ne s'osoient par le pais genti.
(CUV., *du Guesclin*, 17676, Charrière.)

En ce mesme mois se apparurent ou ciel batailles de feu allans de septentrion en orient, et puis par toutes les parties du ciel *s'esperdirent*, dont plusieurs creatures furent moult espoventez. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, IV, 17, Xav. de Ram.)

A Couchi : as cans la *vous esparderes*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 5052, Chron. belg.)

Ils *s'espardirent* par les champs. (*Trahis. de France*, p. 66, Chron. belg.)

En aulcuns lieux ne trouvoient point d'eaue pour les abreuver (les bestes) dont elles *s'epardoient*. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 207, Buchon.)

Quant toute l'université
Du monde, aussi grant qu'il *s'espart*
Auriez cherché de part en part.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 87ᵇ, éd. 1537.)

Dont plusieurs compagnons aventureus voyans ceste indigence, *s'espardirent* en divers lieux pour fourager. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. VII, Buchon.)

Tandis que l'un se achetoit, l'autre se vendoit, et ainsi *s'espardoient* ils tristes et miserables en divers lieux. (BROCHART, *des quatre Motifz pour faire le passage d'oultremer*, f° 41 r°.)

Frappe le pasteur, et les brebis *se esparderont*. (LEF. D'ETAPLES, *Bible*, Zacharias, 13, éd. 1530.)

Et de ce pas montay dessus un arbre
A grand labeur. Lors la veue *s'espart*
En la forest.
(CL. MAROT, *Ep.*, I, éd. 1596.)

Comme un troupeau d'aigneaux qui voit sortir d'un [bois
Un loup qui l'a jadis effroyé mille fois,
Ne pense a se defendre : ains *s'espard* par les landes
Faisant en un moment d'une bande cent bandes.
(DU BARTAS, *Judit*, I, éd. 1580.)

Les catholiques quittent et *s'espardent* par le bourg. (D'AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, l. IV, c. VII, 1e éd.)

— Neutr., se répandre :

Isengrins iert baus et haitiez,
Et dist que Renart iert gaitiez
Souvent ainz que la guerre *esparde* :
Que fous fera, s'il ne se garde.
(*Renart*, 531, Martin.)

Dieu.... fit revenir et *espardre* arriere l'esprit par tous les membres du jeusne prince. (G. CHASTELL., *Chron.*, I, 50, Kerv.)

— *Espars, espart*, part. passé, répandu, dispersé :

L'ancusa a ses fueilles *espartes* et espandues sur terre. (*Jard. de santé*, I, 32, impr. la Minerve.)

Sa plante (de caparis) est espineuse, *esparte* et estandue sur terre. (*Ib.*, 97.)

— Saupoudré :

Vestiz de sac et *espars* son chief de cendre. (S. BERN., *Serm.*, ms., f° 56 v°, ap. Ste-Pal.)

— Distrait :

Car mon coer est voir si *espars*
De tous les et de toutes pars
A veoir ces vers rainsseles
Et d'oir ces douls oiseles.
(FROISS., *le Joli buisson*, 1710, Scheler.)

— Emis :

Mes d'une vois a point *esparse*
Et qui volentiers fu oie
Chanta.
(FROISS., *le Joli buisson*, 2778, Scheler.)

— *Apres espars marchié*, quand les personnes qui étaient au marché se sont dispersées, après le marché fini :

Apres *espars* marchié s'en torne,
De tost aler molt bien s'atorne.
(EUST. D'AMIENS, *du Bouchier d'Abevile*, 25, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 228.)

Espardre s'est dit jusqu'au milieu du XVIIe siècle :

D'*espardre*, nous n'avons qu'*espars* qui puisse passer. (OUDIN, *Gramm. fr.*, p. 175, éd. 1656.)

Le bourguignon a gardé *épardre*.

ESPARDUITE, *esperduite, espreduite, esporduite*, s. f., morceau de fer :

... Le fevre qui l'a laciez,
Ne fet samblant de nule rien,
Ainz chaufe son fer bel et bien :
Quant s'*esporduite* est bien chaufee,
Et bien boillant et embrasee,
Si porte son fer sur l'enclume
Qui tout estincele et escume,
Et cil sache a soi son visage ;
Si demeure la dent en gage.
(*Dit de la Dent*, Richel. 837, f° 197ᶜ ; Montaiglon, *Fabl.*, I, 149.)

Preudom tient toz jors l'*esperduite*,
Et si chaufee, et si conduite,
Que honte art, et honor alume
Toz cels qui sont pres de s'enclume.
(*Ib.*, Richel 837, f° 197ᵉ.) Montaiglon, *Fabl.*, I, 150, lit *espreduite*.

Qui vent fer, de chent *esparduites* doit .I. maaille. (*Déclar. des droits de travers perçus à Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. du Tiers Etat*, t. I, p. 85.)

ESPARE, adj. f., brillante :

A la lueur de la lune qui nous esclairoit en ciel fort *espare*, n'estant qu'au second jour de la plenitude. (CARLOIX, *Mém. de Vieilleville*, VI, 25, éd. 1757.)

ESPARÉ (A L'), loc., à découvert, au jour :

Qui vous mettroit le cul *a l'esparé*,
Pour bien sçavoir en quel point est la lune,
L'on sçauroit bien, sans faire long narré,
Si soubz les draps vous estes blanche, ou brune.
(*Chasse et dép. d'Amours*, p. 183, ap. Ste-Pal.)

ESPAREE (A L'), loc., à découvert :

Que Dieu nous vueille envoyer
A ceste foys bonne maree.
Or est la rethz *a l'esparee*
De tous costez bien estendue.
(*Myst. de la Résurr.*, f° 33ᵇ, impr. Instit.)

ESPAREILLIER, *-ellier*, *-illier*, *-eiller*, *-eller*, v. a., préparer, apprêter, disposer :

Pour *espareller* thonnes. Pour *espareller* les cuves. (*Compt. de l'hôt.-D. d'Orl.*, 1392-1400, f° 56 v°, Hôp. gén. Orléans.)

Pour *espareller* scellez, brides a chevaulcher. (*Ib.*)

Pour *espareiller* les maisons de belle rue, c'est a savoir recouvrir de chaume tout autour et faire chaumer le dit chaume. (*Ib.*, 1394-95, exp. de Mamonv.)

Pour *espareiller* une cannelle pour tonne. (*Ib.*, 1395-96, exp. comm. dom.)

Pour la galerie d'icelle-chapelle *espereiller*. (*Ib.*, 1400-1401, exp. de Chardereto.)

— *Espareillié*, part. passé, préparé, prêt, en parlant des personnes comme des choses :

Que chascun se tiengne garni et *esparillié* pour venir a nostre mandement. (1353, *Ord.*, IV, 141.)

ESPARELLER, voir ESPAREILLIER.

ESPAREMENT, voir ESPERIMENT.

1. **ESPARER** (s'), verbe.

— Réfl., s'éclaircir :

Je voy le ciel du cousté de la transmontane, qui commence *s'esparer*. (RAB., l. IV, ch. 22, éd. 1552.)

— Neutr. :

A val de Porlansy a une boye, que l'on appelle la boye de Irestre, et qui atterrent dedans, elle est de mauvaise a *esparer* de vent de mer. (P. DE GARCIE, *le grant Routtier de mer*, f° 43 v°.)

Haut-Maine, *éparer*, v. a., éclaircir, éclairer. En saintongeais on dit : Le ciel *s'éparé*, pour exprimer que les nuages s'étendent et se dissipent après un orage. En patois normand, un temps *éparé* est un temps clair, serein.

Aunis, *éparer*, étendre.

2. **ESPARER**, v. a., préparer :

Une poulye d'araing pour estandre et tyrer la table dessusdit pour *esparer* les dictes buhees. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 112 r°, Bibl. la Rochelle.)

1. **ESPARGE**, s. f. ?

> Li huis fu por toz jorz durer
> De cuivre fers a une *esparge*.
> (*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 32b.)

2. **ESPARGE**, *espargne*, s. f., mesure de longueur :

Si mesure la place ou il perche de deux *esparges* de long. (*Modus*, f° 120 r°, Blaze.)

Sy vous dirons comment grant sangler doit marchier. Grant sangler doit avoir les traces longues presque autant comme ung cerf bien marchant... Il fait la pigache devant et derriere, il a l'espinche du pié large et ronde et les os du pié apperent par tout ou il marche : ilz sont larges et loing l'un de l'autre et plain *espargne* de lé. Ilz sont longs et trenchans et agus. (*Ib.*, Richel. 1301, f° 25b.)

3. **ESPARGE**, *esperge*, s. f., goupillon :

> Uns prestres couru en grant coite,
> L'orcuel aporta et l'*esparge*.
> (*Renart le nouvel*, 5352, Méon.)

Aspersorium, *esperge* a espandre yave benoitte. (*Catholicon*, ms. Lille 369.)

ESPARGEMENT, s. m., arrosement :

Espargement, sparsio. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

1. **ESPARGEUR**, s. m., celui qui arrose avec l'aspersoir :

Sparsorus, *espargeur*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

2. **ESPARGEUR**, s. m., arrosoir :

Sparsorium, *espargeur*. (*Gloss. de Salins.*)

ESPARGIER, v. act., asperger, arroser :

Et puiz moilloit son doi dedens le sanc et *espargoit* .III. foiz encontre le voille du sainctuaire. (GUIART, *Bible*, Lév., IV, ms. Ste-Gen.)

— Répandre :

> S'est buene encontre escandeure;
> *Espargies* le deseur l'arseure.
> (*Lapidaire*, B 745, Pannier.)

Espargies ches joins en ces chambres. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 12c, Michelant.)

ESPARGNABLE, *esparnable*, *espairnable*, adj., qui épargne, économe :

L'abé Agathoine estoit... *espargnable* de boivre et de mengier. (*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 195c.)

> C'uns vileins qui molt ot d'avoir,
> Tenanz, *esparnables* et chiches.
> (*Renart*, 15326, Martin.)

Parcus, *esparnable*. (*Gloss. de Conches.*)

> Des vertus qu'il (ton père) avoit te pere;
> Et a restraindre te compere
> A ceulx qui furent *espargnable*.
> (EUST. DESCH., *Poés.*, Cy parle d'une fiction d'oiseaux gentils, II, 44, Tarbé.)

— Qui épargne, miséricordieux :

> Pur ceo nos fu morz *espairnable*
> Qu'estre nos peust plus noisable.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 1745, Michel.)

— En parl. de chose, mesuré, modéré :

Certaine chose est que femmes pueent estre soustenues de plus *espargnables* despens et de mains de viandes que li home. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 130 v°.)

— Au sens moral, modéré :

Et disoit moult d'autres choses que ele corrompoit a merveilleuse vergoigne par parole tres *espargnable*, et en appelle Nostre Seigneur a tesmoing que elle faisoit tout pour Jhesus Crist. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 54b.)

ESPARGNABLEMENT, *esparnablement*, *espernablement*, adv., avec épargne, avec économie, avec mesure, avec modération :

> Le tuen purchas despen
> *Espernablement*.
> (EVERARD, *Caton*, Richel. 25407, f° 200d.)

Qui *espargnablement* despent son avoir, ses possessions lui durent longuement. (*Discipl. de Clergie*, XIX, Biblioph. fr.)

Parce, *espargnablement*. (*Gloss. de Conches.*)

> Bon fait garder sens droiture et raison
> Et estre en tout de bon gouvernement,
> Soi pourveoir de loing et en saison,
> Regle tenir et *espargnablement*
> Vivre du sien non foleablement.
> (EUST. DESCH., *Poés.*, I, 141, A. T.)

Ce qu'ilz avoient de vivres faillirent posé soit qu'ilz en usassent fort *espargnablement*. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, VII, 42, éd. 1530.)

Espargnablement loe, *espargnablement* blasme. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 184 v°.)

ESPARGNABLETÉ, *esparnableté*, s. f., habitude d'épargne, d'économie :

> Car vaufierie, largeté,
> Avarice, *esparnableté*
> Sovent resenblent et deceivent
> Ces qui an vertu les receivent.
> (*Poëme allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 7d.)

D'atemprance descent mesure, vergoigne, abstinense, honestes, chastes, *espargnabletes*. (*Mor. des Philos.*, Richel. 375, f° 31e.)

Abstinance, honestetez et *esparnabletez* refraignent les mauveses volentez de mengier. (*Ib.*, ms. Chartres 620, f° 12c.)

Escharceté, *esparnableté* ou sobrieté. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Ou tu es de trop grant largesse ou de trop grant *espargnableté*. (*Therence en franç.*, f° 187 v°, Verard.)

ESPARGNAMMENT, adv., avec épargne, modérément :

Qu'ilz saichent user de victuaille rustique *espargnamment*. (*Flace Vegece*, I, 3, ms. Univ. E l. 107.)

Apres qu'il avait faict visiter ses vivres il n'en avoit que pour trente jours, combien que se ilz en usoient *espargnamment* ilz pourroient bien durer ung petit plus. (GAGUIN, *Comm. de Ces.*, f° 180 r°, éd. 1539.)

ESPARGNANCE, *espairnance*, s. f., action d'épargner, épargne, économie, modération :

Espargnance de viande nous deffend de luxure. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 131 r°.)

Tuit i furent ocis sans null deport et sans nulle *espargnance*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 192a.)

Espargnance est remede de necessité. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, v.)

— Action d'épargner, de ménager, de faire quartier :

> Rous de rechef senz *espairnance*
> Fait merveilles par tote France.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 4847, Michel.)

ESPARGNANT, adj., qui épargne :

> Dites vos volentes, ne soies *espargnans*,
> Pour cose que vous dites n'en iere hui mais dolans.
> (*B. de Seb.*, XIV, 1091, Bocca.)

Aunis, *épargnant*, économique.

ESPARGNEEMENT, adv., parcimonieusement :

Celluy qui seme *espargneement*. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 34b.)

.Les Espagnols menageoient plus *espargnement* les batailles. (J. DE CASTELNAU, *Façons et coust. des anç. gaull.*, f° 41 v°, éd. 1559.)

ESPARGNEMAILLE, *esparnemaille*, *ep.*, s., tire-lire :

In vase ficali, quod dicitur tyrelyre vel *esparnemaille*. (*Ger. de Liege*, Richel. l. 16483, f° 59.)

Epargnemaille. (*Chr. du doyen de St Thieb. de Metz*, Pr. de l'Hist. de Lorr., II, CLXX.)

1. **ESPARGNEMENT**, *esparnement*, *esparnyment*, s. m., action d'épargner ou d'être épargné, au propre et au fig. :

Dunc envairent Normendie,
Qui apelee ert Neustrie,
Eisi tres dolerusement
Que rien n'i funt *esparnement*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 997, Michel.)

De lor mort n'ot *espargnement*.
(*Lib. Psalm.*, LXXVII, p. 314, Michel.)

Pecules est neis de ce que li sers a esgardé par son *espargnement*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 190c.)

S'il apeloit son home de murdre ou de traison, en tel cas convenroit il qu'il se combatist a son home, car li vilain cas sont si vilain que nus *espargnemens* ne doit estre vers celi qui acuse. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, c. I, 25, Beugnot.)

Atant s'en vunt erraument,
N'y ad mes *esparnyment*.
(*Guy de Warwick*, Richel. 1669, f° 16 v°.)

Ce ne seroit grant *esparnement* d'argent. (1295, Arch. J 456, pièce 36.)

Il s'entre fierent de gros cops sanz nul *esparnement*.
(*Horn*, 3395, Michel.)

M. de Guyse voulut purger la ville des personnes superflues pour l'*espargnement* des vivres. (B. DE SALIGNAC, *Siége de Metz*, p. 527, Michaud.)

2. **ESPARGNEMENT**, voir ESPARGNEEMENT.

ESPARGNER, v. a., soumettre au droit d'*esparnagement* :

Et doy avoir en icelle paroisse (de Lieussaint) porcage, c'est assavoir que tous mes hommes et subjectz en icelle parroisse me doivent amener tous leurs pourceaulx le jour Saint Flocel en mon manoir du Quesnay, et les doivent *espargner* aux us et coustumes que le roy *espargne* les siens, et qu'il est acoustumé a faire en la forest de Brix, c'est assavoir pour chacun porc .II. deniers tournois... (1400, *Dénombr. du Baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 159 v°.)

ESPARGNEUR, s. et adj., qui épargne :

Les Italiens, qui sont un peu plus froids et advises en ces choses que nous autres, aussy un peu plus cruels, ont donné d'autres fois ceste instruction (comme j'en ay veu aucuns) a ces donneurs et *espargneurs* de vies. (BRANT., *d'aucuns Duels*, 2e disc., p. 748, Buchon.)

ESPARGNEUS, adj., parcimonieux :

Nous avions fait marché d'estre servis de linge a peu pres comme en France ; de quoi, selon la coustume du pais, ils sont un peu plus *espargneus*. (MONT., *Voyag.*, p. 122, éd. 1774.)

ESPARGNISON, *esparnison*, *esparnoison*, *esparneisun*, s. f., action d'épargner, ménagement :

Bien en feri li dus sans nule *espargnison*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 78c.)

Durement les ocient, n'i ot *espargnison*.
(*Conq. de Jerus.*, 8656, Hippeau.)

Paiens ochient sans nule *esparnison*.
(*Aleschamps*, 5891, var., ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 278.)

Sus les escuz se fierent sanz nule *esparnoison*.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 19 v°.)

E li fel lu ferist, ne fist *esparneisun*.
(*Horn*, 1515, Michel.)

ESPARGOUER, voir ESPERGEOIR.

ESPARILLIER, voir ESPAREILLIER.

ESPARJURE, - *ur*, s. m., parjure :

Je te lieve come *esparjure*. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. LXXIV, Beugnot.) Var., *esparjur*. Andeus seront *esparjures*. (*Ib.* ch. XC.)

ESPARJURER, verbe.

— Réfl., se parjurer :

Que il *s'esparjurera* ou champ, quant il dira que il l'a murtri, car il ne l'a pas murtri. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. XC, Beugnot.)

— Neutr., dans le même sens :

En apres, a ton seigneur terrien
Soys loial, sans *esparjurer* en rien.
(1416, *le Livre Caumont*, 7, Galy.)

ESPARMENT, voir ESPERIMENT.

ESPARMENTER, voir ESPERMENTER.

ESPARMIR, voir ESPASMIR.

ESPARNABLE, voir ESPARGNABLE.

ESPARNABLETÉ, voir ESPARGNABLETÉ.

ESPARNAGEMENT, s. m., droit que le seigneur prélevait sur les porcs qui devaient lui être amenés à une époque déterminée :

Et doy avoir en icelle parroisse (de Lieussaint) porcage, c'est assavoir que tous mes hommes et subjectz en icelle parroisse me doivent amener tous leurs pourceaulx le jour Saint Flocel en mon manoir du Quesnay, et les doivent espargner aux us et coustumes que le roy espargne les siens, et qu'il est acoustumé a faire en la forest de Brix, c'est assavoir pour chacun porc .II. deniers tournois... Et s'il en a aucun qui ait .VII. porcs ou plus, hors de dessoubz la mere, je doy avoir un des pourceaulx, et partant se vont quictes d'*esparnagement* en la dite forest de Brix. (1400, *Dénombr. du Baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 159 v°.)

ESPARNE, *espairne esperne*, s. f., action d'épargner, de faire quartier :

De tutes parz sunt envai,
N'i a *esparne* ne merci.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2237, Michel.) Impr., *esparn*.

Prendre, rober e essillier
Senz *esperne*, senz rien laissier.
(ID., *ib.*, II, 4821.)

E si tres mortal enemi
Qu'*esparne* n'i a ne merci.
(ID., *ib.*, II, 5291.) Impr., *esparn*.

Cruel lor sunt e enemi,
N'en unt *espairne* ne merci.
(ID., *ib.*, II, 14748.)

Eisi cum l'aclot l'occean,
Trestut le terme d'icel an
Gasterent tut senz altre *esperne*,
Ce truis lisant, tresqu'en Auverne.
(ID., *ib.*, I, 1081.)

N'i out *esperne* enfant ne femme.
(ID., *ib.*, II, 27520.)

ESPARNEISON, voir ESPARGNISON.

ESPARNEMAILLE, voir ESPARGNEMAILLE.

ESPARNEMENT, voir ESPARGNEMENT.

ESPARNG, s. m., épargne :

Deniers accordes au duc a mettre en son *esparng*. (1453, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESPARNOISON, voir ESPARGNISON.

ESPARNYMENT, voir ESPARGNEMENT.

ESPAROI, s. m., corde qui sert à étendre le linge :

Quelquefois en passant pais, il empoigne la chemise a l'*esparoi*. (D'AUBIGNÉ, *Foenest.*, III, I, Bibl. elz.)

ESPARPAL, s. m., éparpillement :

De c. pars verres Frans torner a *esparpal*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 372, Michelant.)

ESPARPEILLIER, verbe.

— Neutr., se répandre, se disperser :

L'yaue du sanc des cors roujoie ;
A la guise qu'il *esparpeille*,
En maint lieu la voit on vermeille,
Par taches gresses et reondes.
(GUIART, *Roy. lign.*, t. I, p. 233, Buchon.)

— Avoir un regard vague, errant :

Ainchies que on peust une louee aler,
Les a fet ambedeus viex hommes resembler,
Les barbez bien cannez et as mentons gluer,
Les espaules crochir, les iex *esparpeillier*.
(*Doon de Maience*, 8206, A. P.)

— *Esparpeillié*, part. passé, qui se répand de divers côtés :

Non mie solitaires mes *esparpeilliez* de courage... (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 224c.)

ESPARPELLIEMENT, voir ESPARPILLEEMENT.

ESPARPILLEEMENT, *esparpelliement*, adv., en s'éparpillant, de tous côtés :

Commancierent ses entes a boutonner et a metre hors tandres fuelles, et a estandre *esparpelliement* leurs branches. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 206a.)

Pour paour d'eus douteusement
Foir *esparpilleement*.
(*Fabl. d'Ov*, Ars. 5069, f° 145f.)

ESPARQUE, s. f., étincelle, éclat :

Les exemples vous y sont beaux, s'il vous pleist a les entendre, car les *esparques* en volent devant vos yeulx. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 73, Buchon.)

Et me vient ferir a l'œil une *esparque* de bien aigre sentence. (ID., *Ver. mal prise*, p. 552, Buchon.)

ESPARRE, *espaare*, *esbarre*, *spare*, s. f., grosse pièce de bois :

Por bien ferir l'*esparre* hauce.
(Chrest., *Cliget*, Richel. 375, f° 271f.)

Une *esparre* longe et pesant
A trovee les lui en presant,
S'an vait si ferir .i. gloton...
(Id., *ib.*, Richel. 1374, f° 34c.)

Si li dona tele esbarree
De l'*esbarre* qui fu quarree...
(Id., *ib.*, Richel. 1420, f° 38d.)

Et s'en vait a une grant *esparre* de chaisne du fossé et la prent a deus poins et giete son escu a terre por estre plus delivres et ameneviz, et se fiert en la presse la ou il la voit plus grant. (*Artur*, Richel. 337, f° 100b.)

Il prent une *esparre* d'un plançon de pomier, si gete l'escu a terre et la prent a deuz poinz. (*Ib.*, f° 110d.)

Messire Gauvains s'en monte amont en la tor et ferme l'uis a l'*esparre* par dedenz. (*Ib.*, f° 213b.)

3 quarteron de fer achaté per fayre les *esparres* et le verrolx et les goffeons de 3 portes noves. (1382-3, *Compt. de P. Serrer, prév. de Montbrisson*, réparat. du donj., Arch. Loire.)

Le suppliant s'en retourna cuidant entrer oudit hostel, et trouva ledit huis fermé et barré par dedans a une grant *esparre* de bois. (1386, Arch. JJ 129, pièce 140.)

Le suppliant... print deux *espaares* de fer d'un huys, et depuis en fist ferrer l'un des huis de son hostel. (1399, Arch. JJ 154, pièce 563.)

152 l. de fer par lui ouvré en *esparres*, gouffons, verroux et cinq serrures garnies de clefz. (*Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, f° 118 r°.)

— La partie de la charrue, qu'on appelle oreille, qui sert à tourner la terre que le soc a fendue :

Guillaume Vernis prist audit lieu ou estoit ledit tumbereau, le fer et coultre de une charrue, le vennelier, la maistre, le tirot et l'*esparre* qui se tient au vennelier, a quoy on atelle trois chevaux. (1377, Arch. JJ 111, pièce 35.)

Une *esparre* qui sert a charrue. (1470, Arch. JJ 195, pièce 498.)

Morv. et Lyonn., *épare*, traverse en bois qui réunit les côtés ou gouttereaux d'une charrette. Genève et Lyonn., *épare*, bande de fer pour soutenir les portes et fenêtres.

ESPARREE, *esparee, esbarree*, s. f., coup d'*esparre* :

Se li dona tele *esparree*
De l'esparre qui fu quarree,
Que li hace li ciet des mains.
(Chrest., *Cliget*, Richel. 375, f° 271f.)

Si li dona tele *esbarree*
De l'esbarre qui fu quarree
Que la hache li chiet des mains.
(Id., *ib.*, Richel. 1420, f° 38d.)

Si li donna tele *esparee*.
(Id., *ib.*, Richel. 1374, f° 34c.)

ESPARRON, *epparron, esperon*, s. m., grosse pièce de bois :

Portant un gros et pesant baston appellé *epparron*. (1382, Arch. JJ 121, pièce 40.)

Ung baston que l'en appelle au pais ung *esperon*. (1452, Arch. JJ 181, pièce 115.

Ung baston approprié a l'usage de charete, appellé *esperon*. (1452, Arch. JJ 181, pièce 170.)

ESPARSE, s. f., éparpillement :

Les meisons ardent durement
De flamesches et de charbons
Et d'estancelles des meisons
Que li venz moine a grant *esparse*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 83c.)

Ceste nuict les dits Anglois furent loges bien en sept ou huict villages en l'*esparse*. (Monstr., *Chron.*, I, 227a, ap. Ste-Pal.)

1. ESPARSEMENT, s. m., action de se répandre, dispersion :

L'acte de ladrerie est la nuisance de ladicte vertu, qui provient de l'*esparsement* de la melancholie par le corps. (Joub., *Gr. chir.*, p. 429, éd. 1598.)

Dispersio. *Esparsement*. (R. Est., *Dictionariolum*.)

2. ESPARSEMENT, *-cement, ep.*, adv., manière d'une éparse :

Ja n'ert cors qui tant soit deffais menuement,
Ne tant gise porris ne tant *esparsement*
Qui dont ne se relieve tout enformeement.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 61 v°.)

Et en lor ille me menerent
U *esparsement* demoroient.
(*De saint Brandan*, Jubinal, p. 107.)

Dont n'i avoit casteaus ne tors,
Ne nobles cites, ne beaus bors.
Ains manoient tote la gent,
Ça deux, ça trois, *esparsement*.
(*Parton.*, 347, Crapelet.)

Li aiers troblera, et la terre croulera *esparcement* et l'eve en changera sa coulor toute. (*Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 1 v°.)

De ses cheveux la rousoyante Aurore
Esparsement les Indes remplissoit.
(Ronsard, *Amours*, I, 54, Bibl. elz.)

Les astres clers *eparsement* semez
Ja par le ciel commençoient leur carriere.
(Magny, *Sousp.*, clxix, éd. 1557.)

Veu que le moins brillant des brandons que noz yeus
Voient *eparsement* flamboier dans les cieus
(Au moins si le compas des astrologues n'erre)
Neuf et neuf fois encor est plus grand que la terre.
(Du Bartas, *la Semaine*, III, éd. 1579.)

Cet adverbe nécessaire a été employé par Saint-Simon.

ESPARSER, *-cer*, verbe.

— Act., éparpiller :

Il *esparse* son argent comme s'il ne luy en chailloyt. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 730, Génin.)

Mounoie d'or et d'argent, jettee et *esparsee* au peuple par forme de largesse et d'allegresse. (L'Estoile, *Mém.*, 1re p., p. 143, Champollion.)

— Réfl., s'éparpiller :

Afin que ung chascun *s'esparce*
En aucun lieu ou chascun fasce
Fruit a Dieu.
(*Myst. de S. Clém.*, p. 57, Abel.)

La Tamise s'est espandue, or *s'est esparsee*, une demye lyeue de chascun costé. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 730, Génin.)

ESPARSIN, *esparssin*, s. m., dispersion, déroute :

Si en ruerent par terre pluseurs, et occirent et decopperent, et firent un grant *esparsin*, et en pristrent d'uns et d'autres plus de .lx. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 137 r°.)

Faire ung grant *esparssin*. (Id., *ib.*, V, 344, Luce, ms. Amiens.)

Si commencierent a escriier Castille et a faire un grant *esparsin* et a ruer par terre loges et foellies. (Id., *ib.*, VII, 22, Luce.)

S'ala mout hautement vantant
Que de Flamens feroit un *esparsin* si grant.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 6127, Chron. belg.)

Dans le pays wallon, suivant Escallier, *faire de l'éparsin*, c'est mettre la confusion ou faire du dégât, disperser, causer de la perte par le dégât ou le désordre.

ESPARSURE, *espasure*, s. f., jonchée :

Les treize *esparsures* qui se font es jours solennels. (*Comptes de Béthune*, ap. La Fons, *Bull. des Com. hist.*, t. II.)

Pour *espasure* prise au vaquier, .x. s. (1458, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Esparsures. (*Ib.*)

On parle de l'erbe, verdure, et de l'*esparsure* dont on pare l'eglise les jours solennels. (1483, La Bassée, *ib.*)

1. ESPART, *espairt, -air, spart*, s. m., éclair :

Que lors vi le ciel si desrot
Que de plus de .xiiii. parz
Me feroit es ialz li *esparz*.
(Chrest., *Chev. au lion*, 438, Holland.)

Et moult durement sembloit *espairs* de tenoire. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 4 v°.)

Car li *espars* apert ainçois
Que del tonoire oie on la vois.
(*L'Image du Monde*.)

Et quant *esparz* vient et tounairre,
Si repeut l'en souvent voair
Des vapeurs les pierres choair.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 135b.)

Par tonnoirres et par *espars*.
(*Ib.*, 18088, Méon.)

Qui velt en la marine faire tabor soner,
Vant i a et plouvoir et sanz *espart* toner.
(*Chastie-Musart*, Richel. 19152, f° 105e.)

Leur fu avis que toute la terre se devott confundre des grans tonnoires et *espars*. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 1.)

Ainsi que *spars* sans attendre a deman.
(*Poés. fr. de G. Alione*, Voy. et conq. de Ch. VIII, A IIII.)

— Fig., étincelle, éclair, regard enflammé :

Es eus me feri li *espars*
Des armes ou vi luire l'or.
(Huon de Mery, *Tourn. d'Antechrist*, p. 83, Tarbé.)

Et de ses douls yex les *espars*
Sur toy mignottement espars.
(G. Machault, *Remede de Fortune*, p. 99, Tarbé.

Et ce me fisent li *espart*
De son regart qui ne se part
De moi.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 10 r°.)

Et tous dis estoit mes *espars*
Et mon regard dessus ma dame.
(Id., *ib.*, f° 384 r°.)

Je croi que, quant elle espire,
Si *espart*
N'iroient ja celle part
Ou il vont pour moi ocire.
(Id., *ib.*, I, 333, 3639, Scheler.)

— Dispersion, déroute :

Li vilains de Marneffe, chis faisoit grans *espars*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, II, 10611, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

Bretagne, C.-du-N., *épars*, éclair sans éclat de tonnerre, éclair de chaleur.

2. **ESPART**, voir ESPERT.

1. **ESPARTEMENT**, s. m., action de répandre, de se répandre :

L'esperit sensible est espendu du tout par le corps, et par l'*espartement* de cest esperit par les parties du corps tout le corps si est abile a soy mouvoir. (CORBICHON, *Livre du propriet. des choses*, III, 9, éd. 1485.)

La matiere de alopicie ne se espart point ne dissoult sinon par la vertus qui est dessus la vertus de sa resolution et *espartement*. (*Jard. de santé*, I, 248, impr. la Minerve.)

2. **ESPARTEMENT**, voir ESPERTEMENT.

ESPARTENANCE, - *ence*, s. f., appartenance :

Et toute la dime ou les droiz et toutes nos *espartenences*. (*Ch. de* 1306, Arch. Loiret, Ste-Croix, Andeglou, D.)

ESPARTER, v. a., séparer :

Plaisance en estat les maintient,
Et suspition les *esparte*.
(1524, *le Chappelet d'amours*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., XIII, 152.)

ESPARTIEMENT, adv., à part, en divers lieux :

La ou il advient que la region a telle posicion ou elle est ainsi assise que elle est espartie loing de la cité, c'est legiere chose de faire en tel lieu bonne democracie et bonne police, car la multitude est contraincte plus a faire habitacles par villages et par hameaulx ou par tabernacles *espartiement*, et par ce ilz conversent moins ensemble et ne sont pas si de legier assemblez. (ORESME, *Politiq.*, 2e p., f° 9d, éd. 1489.)

Si comme l'en peut dire, plusieurs statuz legaux sont mis *espartiement* vers plusieurs gens. (ID., *ib.*, f° 25c.)

ESPARTILLER, v. a., éparpiller :

Le prince doit assaillir ses ennemis quant ilz *sont espartillez* ou lassez de cheminer. (*Rozier des guerres*, Richel. 442, f° 77 v°.)

H.-Norm., vallée d'Hyères, *espartiller*, éparpiller.

ESPARTIR, *expartir*, *epartir*, verbe.

— Act., partager, séparer, disperser, répandre :

Ceste vigne ne puet *estre espartie* plus k'ai un sul oir. (Déc. 1243, Collége de Metz, Arch. Mos.)

Si leva une tormente par mer qui les *espartit*. (*Aucassin et Nicolette*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 297.)

Tans d'*espartir* pierres et tans del recuellir. (*Bible*, Richel. 901, f° 2b.)

Et eulx prindrent a fuir comme bestes que ung loup *espart* ça et la. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1428, Michaud.)

La maulve champestre *espart* les humeurs et les appetice et relache. (*Jard. de santé*, I, 15, impr. la Minerve.)

Ses fueilles (de catapucie) broyees et mises avecques polente ou boullie sur les enfleures des yeulx elles les *espartent*. (*Ib.*, 100.)

L'oignon mis sur les enfleures des ydropiques les *expart* et espelle. (*Ib.*, 109.)

Or *furent esparties* ces nouvelles en France, en Angleterre, en Allemagne et en tous autres pays. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 114d, éd. 1532.)

Epars comme la nue
D'un noir brouillas epaix, que le rayon ardaut
D'un soleil pur et net va soudain *epartant*.
(BAIF, *Poemes*, l. VII, les Bacchantes, éd. Lemerre, p. 347.)

Et que je vois ces roses belles,
Dans un bouquet de fleurs que l'art
En votre amoureux sein *espart*
Comme un printemps de fleurs nouvelles.
(J. VAUQ. DE LA FRESN., *Idyl.*, éd. 1612.)

— Réfl., se partager, se diviser, se disperser :

Tant que Engleis les parsivreient
E par les chans *s'espartireient*.
(WACE, *Rou*, 3e p., 8207, Andresen.)

Avant d'aler *nous espartons*.
(*Miracle de Nostre Dame*, de Robert le Dyable, p. 76, Soc. des antiq. de Norm.)

Plaise *vous* un po *espartir*
A vous de ci endroit partir
Et aler en autres parties.
(*Un Mir. de N.-D.*, du roy Thierry, *Th. fr. au m. â.*, p. 551.)

Quand ils voient qu'ils n'ont pas le plus bel d'aucunes rencontres que on leur fait, ils *s'espartent* et boutent en haies et en buissons et dedans terre. (FROISS., *Chron.*, l. 4, c. 42, Buchon.)

Les autres *s'espartent* par la forest pour garder les passages. (*Perceforest*, vol. I, c. 37, éd. 1528.)

Les ennemis circonvenuz de toutes parts estoient tuez au meillieu. Et finablement grant partie d'eulx ruez jus et mors, les autres en *eulx espartissant* par la montaigne s'en eschapperent. (*Translat. de la prem. guerre pun.*, à la suite du *Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.*, f° 180b, éd. 1530.)

Pendant le temps que du jour la clarté
S'espart sus nous par divine bonté.
(1543, CL. CHAPPUIS, *l'Aigle qui a faict la poule devant le Coq à Landreci*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. IV.)

— Neutr., se fendre :

Et plut cele nuit si durement, et tonoit, et *espartoit* li eir. (*S. Graal*, I, 459, Hucher.)

Pour d'autant plus espouvanter leurs ennemis, ils marchoyent avec bruit que l'on eust jugé le ciel devoir fendre et *espartir*. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, V, 19 éd. 1610.)

— Au fig. :

Car grief douleur fait mon cueur *espartir*
Puys qu'il me fault de ma dame partir.
(*Songe doré de la Pucelle*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 231.)

— Faire des éclairs, éclairer :

Li solaus a changier et li chius a noirchir,
Forment a esclistrer et souvent *espartir*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 51d, Michelant.)

Si durement prist a tonner,
A *espartir* et a plouvoir.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 229a.)

Toner, plovoir et *espartir*.
(*Li Chevaliers dou leon*, Romv., p. 527, Var.)

Cel jour fist moult lait tans, car il plut et *espart*.
(*Berte*, 638, Scheler.)

Lors comencha a *espartir*,
Et li chieux a entremeller,
Et toute la terre a crouller.
(*Vie de Ste Marguer.*, p. 111, Joly.)

Commença a *espartir* et a tonner. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 216d.)

Toute autre grandeur est mendresse
Vers la sienne, fors la haultesse
De son filz qui tonne et *espart*.
(J. DE MEUNG, *Tres.*, 916, Méon.)

Et commença l'air a obscurcir et a tonner et a *espartir* en telle maniere qu'il sembloit que toute la mer fust toute embrasee. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 139b.)

Et tousjours pleuvoit, tonnoit, *espartissoit*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1428, Michaud.)

Tant il tonnoit et *espartissoit*. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, III, 9, éd. 1610.)

— Infin. pris subst., action de fendre la mêlée :

Au ferir et a l'*espartir*,
Font la grant presse departir.
(GUIART, *Roy. lign.*, t. I, p. 228, Buchon.)

— *Esparti*, part. passé, partagé, répandu, divisé, réparti, ou dispersé, épars :

Mout en ot le sanc *esparti*
De forsen et de cruiauté.
(*Vie Ste Marg.*, ms. Chartres 620, f° 46b.)

Quant chex de Paris oirent dire qu'ils estoient passes Saine comme dit est, yssirent de Paris, a les poursuir, 10,000 hommes d'armes. Mais ce fu trop tart qu'il estoient *espartis* chascun en leurs forteresches. (P. COCH., *Chron.*, c. 19, Vallet.)

L'ung loing de l'autre *espartis*.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 3b, éd. 1537.)

Pomme *espartie* en plusieurs pars. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 653, Génin.)

— Troublé :

Or est le roy de Lyon departy,
La royne adonc ne luy fault de party,
Ains le convoye et craint la departie,
Le cueur ayant perplex et *esparty*.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, de la fondat. de Venise, éd. 1532.)

— *Question espartie*, point litigieux :

Ainsi faire ne m'appartient,
Car des *questions esparties*
Conviendroit ouyr les parties.
(*Actes des apost.*, vol. II, f° 149d, éd. 1537.)

Bourb., *espartir*, séparer. Flandre, *épartir*.

L'actif et le part. passé sont complètement inusités aujourd'hui ; le réfléchi, vieilli aussi, a été employé par Théophile et par P. Corneille :

C'est lui qui répand la neige à pleines mains,
Comme flocons de laine il l'oblige à descendre :
La bruine à son choix *s'épart* sur les humains,
Comme *s'épartiroit* la cendre.
(P. CORN., *Trad. du Ps.* 147.)

ESPARTIRE, voir ESPERTISE.

ESPARTISE, voir ESPERTISE.

ESPARTISSEMENT, s. m., éclair :

La montaygne donna fumee
Et li tonnerres, muement,
Les foudres, *espartissemens*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 22c.)

Fulgetra, *espartissement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 1679.)

ESPARVAGE, *esperiage*, s. m., office d'un pilote de rivière :

Item prædicti burgenses poterant conferre... quatuor personis officium deonerandi sal existens in vasis in riparia, et officium de l'*esparvage*, in riparia d'Oulne. (1426, Arch. JJ 173, pièce 569.)

L'office de l'*esperiage* en la riviere d'Oulne. (1466, *Ord.*, XVI, 517.)

ESPARVANCHE, s. f., pervenche :

Et verse maintes branches
De verts lauriers et vertes *esparvanches*.
(RONS., *Epitaphe de feu Roch Chasteigner*, Bibl. elz.)

ESPARVEIGNIER, *espaveignier*, *espavegnier*, *espeveignier* (s'), v. réfl., se donner un éparvin, s'écloper :

A une mote m'ahurtay,
Jus tumbay, et *m'esparveignay*,
Et neantmoins ne suis marrye
D'avoir eu ceste clocherie.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerinaiges*, f° 62a, impr. Instit.)

Et ensuivant m'abuissay a une mote qui me fit cheoir, et d'icelle cheute *m'espeveignié*, dont pas ne suis encores guery. (ID., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 109 v°.)

— *Esparveignié*, part. passé et adj., qui a un éparvin, qui est éclopé :

Il vit k'en une karetele
Gisoit uns hom *espavegnies*
Et de tout le cors mehagnies.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 50, Peigné.) Lat., Vidit quemdam claudum carruca vehentem. Impr., *espanegniés*.

Les esclopez, les boueteux, les *espaveigniez*, borgnez, bocez et mehaignez. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 80 v°.)

C'est la cause pourquoy ladicte main est sur l'espavain appuiee, et pourquoy elle taste et visite ma langue si souvent. Comment, dis je, appelles tu ta langue parjurement, et ta hanche *espaveignie* menterie ? (ID., *ib.*, f° 109 r°.)

Graile ceincture ou large trop
Dont se parent, voire li clop,
Le boiteux et *esparveigné*,
Borgne, bossu et meshaingné.
(ID., *Trois pelerinaiges*, f° 59b, impr. Instit.)

ESPARVEIGNEUS, *espavigneus*, adj., qui a un éparvin :

Gasses de Monci ert cevaus,
Encore soit il *espavigneus*
N'est il mie mains desdaigneus.
(*Chans.*, Poët. fr. av. 1300, t. IV, p. 1362, Ars.)

ESPASEMENT, s. m., pacification règlement d'une querelle, d'une affaire :

Il c'en sunt concordei par consoil de bonnes gens par davant moi par *espasement* de bonnes et de confins, en tel menniere que la premiere bonne de cest apasement siet.... (1281, *Cart. de Rengién.*, f° 35 v°, Arch. Meurthe.)

ESPASIER, s. m., fontainier, constructeur d'aqueducs :

Icellui Talhade envoya un *espasier* oudit Montpellier. (1414, Arch. JJ 167, pièce 384.

ESPASMER, - *amer*, - *aumer*, - *aulmer*, *epamer*, verbe.

— Neutr., se pâmer, s'évanouir :

Por l'amour de lui *espasmai*.
(WACE, *Concept.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 39b.)

— Réfl., dans le même sens :

Cest une chose bien estrange, car ilz *se espaumerent*, or ilz se esvanouyreut a ung coup, l'ung de joye et l'autre de courroux. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 543, Génin.)

— *Espasmé*, part. passé, pâmé, évanoui :

Lors tout *espasmé* je tomby.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerinaiges*, f° 102c, impr. Instit.)

Par lesquelles chouses lidis conte seroit parelitiques de ses membres et en demoreroit *espaumes*. (30 mars 1393, *Déposit. de J. de Granville*, etc., Doc. hist., t. III, p. 478.)

Madame Michielle cheut a terre toute *espamee*. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. II, Buchon.)

I tomba a terre tout *espaulmé* et quasy transy. (*Sept Sag.*, p. 150, G. Paris.)

Ledict vinaigre reveille une personne *espamee*. (*Platine de honneste volupté*, f° 21 v°, éd. 1528.)

Il se tut *espamé*.
(BAIF, *Poèmes*, l. VI, Atalante, Lemerre, t. I, p. 311.)

Epamez je les voy de sa chanson divine
Retenir leur ramage.
(ID., *les Amours*, f° 145 v°, éd. 1572.)

Demy mort *espasmé*.
(JAMYN, *Il.*, XV, éd. 1577.)

Long temps entre mes bras je la tins *epamee*.
(G. DURANT, *Prem. amours*, XXXIII, éd. 1594.)

ESPASMIR, *espamir*, *esparmir*, (s'), v. réfl., se pâmer, s'évanouir :

Li cuer des ventres lor partirent,
Tel mil et plus *s'en esparmirent*.
(BEN., *Troie*, 16713, Joly.)

Ileuques *s'est* la dame de douleur *espamie*.
(*Doon de Maience*, 898, A. P.)

— *Espasmi*, part. passé, pâmé, évanoui :

Le jor i out tel contençon,
Teu bataille, tel chapleiz,
Dunt mil i out des *espasmiz*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2226, Michel.)

Sovent i sorst teus li besoinz,
Li assaut e li ferreiz
U mut remaint des *espamis*.
(ID., *ib.*, II, 27749.)

La dameisele ne se ublie,
As pez chet tut *espasmie*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 40a.)

Lors me dit, a voix *espasmie*.
(*Poés. attrib. à Villon*, Ballad., Jacob, p. 188.)

ESPASSE, voir ESPACE.

ESPASSEMENT, voir ESPESSEMENT.

1 **ESPASSER**, verbe.

— Act., passer :

Cil qui bien *espassera*
Sa vie et maintenra bone œvre,
Dieus li apareille et li œvre
Paradis.
(*Li Dis dou Preudome*, Ars. 3142, f° 307a.)

— Neutr., passer :

Et pour ce qu'il n'estoit nul qui lor deist noient, li chevalier aloient joiant et *espassant* par les champs. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, V, 10, Champollion.)

Le temps est couru et passes,
Que trois roy nous *sont espasses*,
Phelippe, Loys et Jehan.
(GOD. DE PAR., *Chron.*, Phelippe.)

2. **ESPASSER**, v. a., assigner :

Et que nulle personne ne puisse adjorner ne *espassar* l'autre, jusque a tant que l'on hayt sonnar ensemble. (1428, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 357, f° 101 v°.)

ESPASSETTE, voir ESPACETTE.

ESPASSIE, voir ESPACIE.

ESPASTIR, v. a., repaître :

Qui *sera espastit* de la pardurable joye riens ne li fauldra. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 30 v°.)

ESPASURE, voir ESPARSURE.

ESPATE, s. f., cuiller de fer, spatule :

Jehannin l'espicier, pour œufs a clarifier sucre et pour deux *espates* de fer. (*Comptes de l'argenterie*, Douët d'Arcq, Gloss.)

ESPATÉ, adj. ?

Si oit telle presse de povres veyut la famine qui adonc estoit a Liege, que ilh en furent tous frois mors *espateis* que hommes, que femmes, que enfans, .XVIII. personnes, povres gens, sens les quassies ou affolleis. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 400, Borgnet.)

ESPATEIR, voir ESPAUTRER.

ESPATIER, voir ESPACIER.

ESPATIN, s. m., patin, soulier :

La boe y est touz les matins,
Usé y ay mes *espatins*...
(EUST. DESCH., *Poés.*, ap. Ste-Pal.)

ESPATREIR, voir ESPAUTRER.

ESPAUD, voir ESPAL 1.

ESPAUERIR, voir ESPAORIR.

ESPAUL, voir ESPAL 2.

ESPAULAGE, - *aige*, s. m., droit seigneurial qui consistait à imposer aux serfs la charge de porter certains fardeaux :

Et si y avoit et a encores maison et hostel seigneurial fermees de grosses et haultes murailles, avec droit de foraiges, rouaiges, *espaulaiges*. (1501, *Doc. inédits sur la Picardie*, IV, 225, Beauvillé.)

ESPAULEE, s. f., charge de bois qu'on porte sur l'épaule :

Bertran devant portoit une grant *espaulee* ;
Bien sambla bosquillon, qui le vit la journee.
(CUV., *du Guesclin*, 907, Charrière.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *épaulée*.

ESPAULER, verbe.

— Enlever l'épaule de :

Espaulez, pourboulez et rosticiez vos rougets. (*Ménagier*, II, 175, Biblioph. fr.)

— Réfl., se briser l'épaule :

Mais le cheval qu'il ot *s'espaula*, ce dist on.
(CUV., *du Guesclin*, 17607, Charrière.)

— *Espaulé*, part. passé, qui a les épaules de telle ou telle façon :

Long col ai, mal suy *espaulez*.
(E. DESCH., *Poés.*, ap. Ste-Pal.)

— En parlant de drap, dont la chaîne a été renforcée sur les bords de la lisière au détriment du milieu de la pièce :

Li mestre et li juré doivent le drap *espaulé* faire aporter en Chateleit. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., L, 34, Lespinasse et Bonnardot.)

Nul ne pourra avoir drap *espaulé*, c'est assavoir drap duquel la chaenne ne soit aussi bonne ou meilleur comme les lisieres. (1405, *Ord.*, IX, 171.)

ESPAULERON, *espall.*, s. m., paleron :

Tous les bouchers d'Autun vendant chair de grosses bêtes a la halle devaient, la veille de Noël, un *espauleron* de la valeur de 14 deniers. (1433-39, *Compt.* Arch. mun. Autun.)

Le gros du cors comprend les espaules et *espaulerons*, les bras... (DAMPMART., *Merv. du monde*, fo 58 vo, éd. 1585.)

— Partie du harnois qui couvre le paleron :

Espalleron. Paleron, a pece of harnesse. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 25, Génin.)

ESPAULEURE, *-ure*, s. f., épaule :

Si ot l'*espauleure* droite. (JEHAN DE TUYM, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3355, fo 240c.)

— Déboitement de l'épaule :

Espaulure, as espaulement, a bursting, or unjoynting of the shoulder. (COTGR.)

Espaulure, ou desboitement d'espaule. (DUEZ, *Dict.-fr.-all. lat.*)

ESPAULIER, *espaullier*, *espauler*, s. m., partie de l'armure qui défendait l'épaule :

Mien ensient tant d'entir n'ot
Fors la coife et les *espaulers*.
(*Fergus*, 4575, Martin.)

Une paire d'*espauliers*. (*Pièce de* 1437, ap. Beauvillé, *Doc. inéd. sur la Picardie*, IV, 151.)

— Pièce de bois servant d'épaulement :

Gosse Wendous doit metre a se coustenge .IIII. *espaulers* de kieverons de .XVI. pies. (*Charte de* 1248, ap. d'Herbomez, *Etude sur le dial. du Tournaisis*, p. 39.)

— Bâton qu'on pose sur les épaules pour porter les reliques :

Ung petit parement de soye rouge qui sert sur l'*espaulier* de boys sur quoy on mect les reliques quant on va en procession. (1488, *Matrol. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 782, fo 71 ro.) *Espaullier*. (*Ib.*, fo 87 ro.)

— Coussin sur lequel on appuie les épaules quand on est couché :

Un *espaullier* ou oreillier de taffetax. (*Un Partage mobil. en* 1412, p. 31, St-Germain.)

Lits fournis d'*espauliers*, traversins et oreillers. (*Nouv. Fabrique des excell. Traits de verité*, p. 117, Bibl. elz.)

— Sorte de fichu, souvent mentionné dans les inventaires de meubles du XVe s., de la mairie de Dijon, qui sont conservés aux Archives de la Côte-d'Or.

ESPAULIERE, *-aulliere*, *-aliere*, s. f., partie de l'armure qui défendait l'épaule, bande d'étoffe passant sur l'épaule :

Espalieres d'un drap roié
Avoit entor lui deslacié.
(*Percev.*, ms. de Berne 113, fo 108a.)

Espaulieres d'un drap roé.
(*Ib.*, ms. Montpellier H 249, fo 200b.)

Et doivent avoir lor chauces de fer chaucees, et lor *espalieres* vestues. (*Assises de Jérusalem*, ch. 95, ap. Ste-Pal.)

.I. hauberc bon et bien trelis
Li aporte et les *espaulieres*
Et braieul de soie et lasnieres.
(GIB. DE MONTR., *Viol.*, 2584, Michel.)

Espaullieres de coivre dorees. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., fo 15c.)

Mien ensiant, tant d'entir n'ot
Fors sa coiffe et ses *espaullieres*.
(*Fregus*, p. 167, Michel.)

— Espalier :

Le jasmin... est fort recommandable pour les berceaux, *espaulieres*, et ornement du parterre. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 294, éd. 1597.)

A tels defauts sera suppleé par artifice, bastissant une muraille du costé du septentrion, servant d'*espauliere* aux arbres, afin de les tenir en abri. (O. DE SERR., *Th. d'agric.*, VI, 26, éd. 1605.)

ESPAULIIER, voir ESPAULOIER.

ESPAULMER, voir ESPASMER.

ESPAULOIER, *-lier*, *-liier*, *espaullier*, *espalliier*, v. n., remuer les épaules :

Orgueus va des bras brachoiant,
Des espaules *espauloiant*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, fo 207c.)

Le surcil lieve et le menton
En faisant la roe de paon,
Des espaules *espauliant*.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerinaiges*, fo 59d, impr. Instit.)

— Pratiquer la devination en étudiant l'épaule d'un animal :

La dame a pris l'espaulle, qui moult estoit clergie;
Ele sot de la lune et de la geometrie,
Et del cors des estoiles et de phylosofie;
D'*espalliier* savoit trestote la maistrie.
A .I. cotel l'a rese, tant que l'ot atenrie;
Puis s'en vint al solel qui luist et reflambie,
Elle esgarde en l'espaulle et moult s'i estudie.
(*Chev. au cygne*, II, 439, Hippeau.)

Dame, ce dist li quens, iceste m'est contee,
Espauliier saves, des ars estes paree.
Est ce voir, bele dame, bele bouche rosee ?
(*Ib.*, 429.)

ESPAULU, *espaullu*, *espallu*, *epaulu*, adj., qui a de larges épaules :

Auques iert grans et *espaulus*.
(BEN., *Troie*, ms. Montp., fo 3d.)

Moult par ert biaus, et *espaulus*.
(ID., *ib.*, Richel. 375, fo 78a.)

Auques ert grant et *espauluz*.
(ID., *ib.*, Ars. 3314, fo 32b.)

Molt par iert biax et *espalluz*,
Toz jors ert richement vestuz.
(ID., *ib.*, 5163, Joly.)

Les *espauluz*, les porteors de fes. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 46a.)

Ele est granz, et lee, et corsue,
Et crasse, et grosse, et *espaulue*.
(*De Dame Guile*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 64.)

Et n'avons grande portraiture
Comme les geans *espaullus*.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, fo 111c.)

Il est si grand, si *espaullu*,
Si formé et si potelu,
Que a peine y pourroit il entrer.
(*Farce de Mimin*, Anc. Th. fr., II, 352.)

Et porte une face hideuse,
Un chef de serpens chevelu
Devant l'estomac *epaulu*.
(J.-A. DE BAIF, *Devis des Dieux*, II.)

Epaulu appartient à la langue moderne comme terme burlesque : il a été employé par Scarron.

ESPAUME, voir ESPAME.

ESPAUMER, voir ESPASMER.

ESPAUMEUR, s. m., mesureur à la paume :

Pieron l'*espaumeur*, borjois de Tornai. (*Ch. de* 1242, ap. d'Herbomez, *Etude sur le dial. du Tournaisis*, p. 34.)

1. **ESPAUMOIR**, s. m. ?

Pour .III. beniaus de croie mis en ladite fontaine et en l'*espaumoir*, et nettyer. (*Compt. de* 1366, 2e partie, no 28, Arch. mun. Valenciennes.)

Cf. ESPOMON ?

2. **ESPAUMOIR**, s. m., peut-être linge pour les mains :

XXII *espaumoirs*, XIIII touailles.... (1305, Arch. K 37A, pièce 2.)

ESPAUMON, voir ESPOMON.

ESPAUMURE, s. f., pâmoison :

Espaumure, s. f., évanouissement. Swonyng, a disease. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 278, Génin.)

ESPAUNE, voir ESPANE.

ESPAUOURIR, voir ESPAORIR.

ESPAURIR, voir ESPAORIR.

ESPAUTRER, *espiautrer*, *espaultrer*, *espeaultrer*, *espatreir*, *espateir*, verbe.

— Act., briser, écraser, fracasser, éventrer :

Pou faut que ne te fais le cervel *espautrer*.
(*Le Livre Oger de Dannemarche*, Mort Baudouinet, Brit. Mus., Bibl. du Roi, nos 15 et VI.)

Les ciervelles del ciefs oussy leur *espautroient*.
(*Chev. au cygne*, 26986, Reiff.)

Tiestes et pies et bras, ciervelles *espautrerent*.
(*Ib.*, 34795.)

Toute la chervele illoec li *espautra*.
(*Baud. de Seb.*, XIV, 473, Bocca.)

Maintes tiestes fendues, mainte panche *espatee*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 16233, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

Et (ces) ventres *espatreis* dont issent les boials.
(ID., *ib.*, 34107.)

M'entente est que ne finiray
D'aler d'une abaye en autre
Afin que ces moines *espiautre*.
(*Miracle de Nostre Dame*, de Robert le dyable, p. 6, Soc. des antiq. de Norm.)

Puis rompirent et *espautrerent* toutes le

portes du Chastelet. (*Trahison de France*, p. 138, Chron. belg.)

Helas ! Tricherie les *espeaultre*
Et escorche de toutes pars,
Et le dyable, par ses faux ars,
Les tient en sa subjection.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 368.)

Sy la cervelle en beau piquart
A ce matin on ne t'*espautre*.
ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 8b, éd. 1507.)

— Fig. :

Si doubte moult que ne m'*espautre*
Chou que j'ay en men coer celet
Longhement.
(GILLES LI MUISIS, *li Lamentations*, I, p. 53, Kervyn.)

— Réfl., se briser :

Si frappa droit au lieu ou le capittaine avoit commandé, entre la tour et la muraille : si *s'espautra* la pierre en pouldre. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. II, p. 130, Soc. de l'H. de Fr.)

— Neutr., crever :

J'ay si grant joie que j'*espautre*
Tout de ris quant il m'en souvient.
(*Miracles de Notre Dame*, I, 1,146, G. Paris.)

— *Espaultré*, part. passé, fracassé, rompu de fatigue, de coups :

La ot mainte cervelle sur le champ *espautree*.
(CUV., *Bertrand du Guesclin*, 14737, Charrière.)

Et eut la teste toute *espautree*. (FROISS., *Chron.*, XVI, 114, Kerv.)

Courbatu, *espaultré* et froissé, teste, nucque, dours, poictrine, braz et tout. (RAB., l. IV, ch. 14, éd. 1552.)

Rouchi, *épautrer* ou *épotrer*, écraser, meurtrir. Les pôs *sont épotrés ;* je me *sus épotré* les doigts. Le rouchi a encore l'adjectif *épotreux*, celui qui écrase, qui *épotre*.

ESPAUVYERS, s. m. pl., collectif d'épaves :

Tous *espauvyers* sont a la dame abbesse, et doivent estre revelez a la dite abbesse, en toute la terre, dans .XXIV. heures, et tous bournhons et eyssan, dans huit jours. (*Dénombr. de l'abb. de Baigne*, ap. Duc., *Spirae*.)

1. **ESPAVE**, s. f. ?

Quant on la (la femelle du lièvre) quiert et chiens crient, elle s'en va de l'*espave* des chiens. (*Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 15a.)

2. **ESPAVE**, adj. et s. m., dispersé çà et là :

Les Lyegois... commencerent a fortiffier la cité de Lyege, ou ils appelerent venir tous maulvaiz garnemens quy en avoient este debouttez et qui se tenoient *espaves* par le pays, ou ilz povoient le mieulz. (WAVRIN, *Anch. Chron. d'Englet.*, II, 379, Soc. de l'Hist. de Fr.)

— Syn. d'aubain :

Comme Jehan de Saint Pol se fust alez esbatre avecques une femme *espave* venue a S. Riquier en Pontieu. (1347, Arch. JJ 68, pièce 269.)

Espaves sont hommes et femmes nez dehors le royaume de si loingtains lieux, que l'en ne peut ou royaume avoir congnoissance de leur nativitez ; et quant ilz sont demourans au royaume se pevent estre ditz *espaves*. (*Reg. de* 1378, Richel. l. 5991a.)

Le procureur du roy dist... que en Champaigne tous aubains et *espavez* sont subgiez du roy. (1391, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9184, f° 10 r°.)

ESPAVÉ, part. passé, effrayé :

Mais le cas dit au tavernier
Affin qu'il n'en feust *espavé*.
(MARTIAL, *Vig. de Charl. VII*, H IV, éd. 1493.)

Bourg., Yonne, *épavé*, troublé, effrayé.

ESPAVEE, s. f., droit d'épave, aubanité :

Jehan Briet tient dudit de Beauval arriefief du roy .I. fief contenant .VIII. s. .VI. d. de reconnoissance qui doit audit de Beauval a .XXX. s. de relief, et par tous les fiez dessus diz, ventes, reliefs, herbages, forages, tonnelieu, corvees, loys, amendes, *espavee* et toute justice. (*Dénombr. des baill. d'Am.*, Arch. P 137, f° 135 r°.)

ESPAVEGNIER, voir ESPARVEIGNIER.

ESPAVERIR, voir ESPAORIR.

ESPAVETÉ, *espavité*, s. f., droit d'épave, aubanité :

Ledit seigneur a toute justice et seigneurie, confiscations, *espavetez*, bois, eaues, molin et autres pluiseurs beaux drois, auctoritez et prerogatives. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, II, 230, Bouthors.)

Et par autre coustume en noblesce ne gist *espavité*, qui est a entendre que les nobles natifs et demourant es pays d'Allemagne, Brabant, Lorraine, Barrois ou ailleurs hors du royaume succedent a leurs parens decedez, soit qu'ils fussent demourans audit royaume ou ailleurs, es biens delaissez par leur trespas audit bailliage, meubles ou immeubles, nobles ou roturiers. (*Coutume de Vitri*, art. 72, Nouv. Cout. gén., III, 318a.)

ESPAVIGNEUS, voir ESPARVEIGNEUS.

ESPAVISER, *epavisser* (s'), v. réfl., s'égarer, être épave :

Si nostre dit seigneur, ou son chastelain de Hesdin, chassent ou fassent chasser en ladite forest, les seigneurs ayant aucuns bois ne peuvent chasser ou faire chasser en leursdits bois, jusques a trois jours apres la chasse qui seroit faite en ladite forest, afin que pendant ledit temps l'officier de ladite chastellenie rachasse les bestes en ladite forest, lesquelles au moyen de ladite chasse, s'estoient et *se seroient espavisees*, et allees esdits bois voisins. (*Coust. particul. de Hesdin*, concernant les droits, preem., etc., 16.) Var., *epavissees*.

ESPAVITÉ, voir ESPAVETÉ.

ESPAWIRER, voir ESPAOURER.

ESPE, voir ASPE au Supplément.

ESPEAUDRE, voir ESPELRE.

ESPEAULTRER, voir ESPAUTRER.

1. **ESPEAUTRE**, - *iautre*, s. m., sorte de métal :

Or, argent et *espiautre* et vif argent. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 8a, Michelant.)

Si leur monstra, pour son amorse faire, deux coffres garnis de vasselle d'*espeautre*, sophisticques et contrefaictes. (MOLINET, *Chron.*, ch. CCLXI, Buchon.)

2. **ESPEAUTRE** (s'), v. réfl., exprime l'idée de soutenir la lutte dans l'ex. suivant, où il est écrit d'une manière bizarre pour la rime :

Il furent les derrains de Bretagne a yessir,
Et tant que fut poner a eux de s'agencir,
Si tinrent bon, mais quand ne porent plus *s'es-* [*peautres*,
Tot navres et recreus ils suivirent les autres.
(*Les Cheval. bannerets*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XII, 445.)

ESPEC, voir ESPOIT.

ESPECE, - *ecie*, - *esse*, - *esce*, - *eche*, - *yece*, - *ice*, s. f., épice, aromate :

Boines *espesses* et claré et vins vies.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 185 v°.)

Especie n'a tant bone en terre,
Qu'un ne l'i truist, s'un l'i vait querre.
(*Brut*, ms. Munich, 3915, Vollm.)

Le vin et les *espesses* va l'oste demandant.
(*Chev. au cygne*, 4344, Reiff.)

N'i a si savoureuse *espece*
A Monpellier n'en toute Grece.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 101b.)

Cis gardins qui fruit aporte et *espesces*. (*Serm. du* XIIIe *s.*, ms. Mont-Cassin, f° 103d.)

Laiens avoit itels odors
Et des *especes* et des flors,
Que cil qui s'estoit laiens mis
Cuidoit qu'il fust en paradis.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 4243, Hippeau.)

Le vin a fait mander et *especes* gramment,
Et puis si en ont beu environneement.
(CUV., *du Guesclin*, 1668, Charrière.)

Les *espyeces* et vin pour fere la collation. (G. DE SEYTURIERS, *Man. adm.*, ap. Feroul-Montgaillard, *Hist. de l'ab. de S. Claude*, II, 288.)

Pour pommes et *espeches* dont on a fait troine au quaresme. (1529, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Objet en général :

Quant a la royne elle fit brusler tous les habillemens, meubles de soye et autres *especes* servans a l'enfant. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, l. IV, ch. 4, éd. 1610.)

— Apparence :

Ilz ne sueffrent entrer en leur cité nue qui mendiast souz *espece* de religion. (ORESME, *Polit.*, VII, 19, Richel. 125.)

Sur mon giron a grant liesse,
En regardant ta doulce *espesse*,
Ton humblesse,
Ta simplesse.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 27088, G. Paris.)

ESPECEFIEEMENT, - *fiement*, *especifiement*, adv., par espèce, spécialement, séparément, en particulier :

Toutes les choses si comme dessus sont escriptes *especefieement*, a lui baillees franchement. (1309, *Chart. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 85 r°; Arch. JJ 41, f° 69 v°.)

C'est assavoir les rentes que nostre sire le roy avoit a Puchay si comme dessouz sunt singulierement et *especifiement* balliees. (1311, Arch. JJ 46, f° 98 r°.)

Specificative, *especefiement*. (*Gloss. de Conches*.)

ESPECEFIEMENT, *specifiemant*, s. m., spécification :

Li declaracions et li *specifiemanz*. (24 avril 1290, Arch. mun. Besançon.)

ESPECER, v. a., embaumer avec des épices :

Et le commanda par ses medecins embasmer et *especer* de aromas. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 97 r°.)

ESPECERIE, *espess.*, s. f., herbe odorante, aromate :

Et fu (son corps) atournes d'*espesseries* aromatiques. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 27c.)

Avoit ses pourveances de fier, d'achier, de chires, d'*espesseries*. (FROISS., *Chron.*, X, 265, Kerv.)

ESPECHE, voir ESPECE.

ESPECIAL, *espescial*, adj., puissant :

L'ostesse commanda a Dieu l'*especial*.
(*H. Capet*, 5634, A. P.)

Vous estes li plus *especial* de mon conseil et cil ou le plus je m'affie et arreste. (FROISS., *Chron.*, VI, 197, Luce.)

Manda tantost monsigneur Jehan Chandos et monsigneur Thumas de Felleton, les deus plus *especiaulx* de son conseil. (ID., *ib.*, VI, 197, Luce.)

Empereurs, roys et ducs, princes en general,
Faites comme Hercules, le tres *especial*.
(O. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, 4, Michaud.)

— Intime :

Parmi en moi se partira
Mes cuers quant si fait partira
Li mors nos amours tres loiaus,
Viertueuses, *espesciaus*.
(JEH. DE LE MOTE, *li Regret Guill.*, 2432, Scheler.)

— Epicé :

L'en donna a l'entour du bruvage *especial* a boire. (*Perceforest*, vol. V, ch. 16, éd. 1528.)

A ce mangier parla moult la pucelle Capraise au gentil chevalier de parolles amoureuses, et fort le pressa a boire des bruvages *especiaulx* pour le attraire et esmouvoir. (*Ib.*, ch. 17.)

— *Par especial*, surtout :

Qu'il te garde et deffende de tous maulx, *par especial* de mourir en pechié mortel. (JOINV., ap. Burguy, *Grammaire*, II, 375.)

— *En especial*, grandement :

Peu de chose *en especial*
Reconforte le coer d'amant.
(FROISS., *Espin. amour.*, 3056, Scheler.)

ESPECIALITÉ, voir ESPECIALTÉ.

ESPECIALTÉ, *-aulté*, *-auté*, *-alleté*, *-alité*, *espic.*, *epic.*, *spec.*, s. f., distinction, estime, affection particulière, intimité :

Largesce fet *especiauté*,
Especiauté fet amisté.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 177c.)

Tuit cil furent mis en la bataille le roy, par moult grant *especialté*, pour son corps garder, pour leur grant loiauté. (*Grand Chron. de France*, des gestes le roy Phelippe Dieudonné, III, 11, P. Paris.)

Et si baillifz ou serjantz eslire devez, ne elisez mye par *especialté*, ne par parenté, ne nul s'il ne soit de bon renoun. (*Tr. d'Econom. rur. du* XIII*e s.*, c. 4, Lacour.)

Quant elle est fete par grant amour et par grant *especiauté*. (*Serm. lat.-fr.*, XIVe s., ms. de Salis, f° 46 r°.)

..... Qu'il avoit deservi l'amour et *especiauté* de son oncle par ribaudie. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 95d.)

Specialitas, *epiciauté*. (*Gloss. de Conches.*)

Et li fu dit en grant *especialité* et deliberation de conseil. (FROISS., *Chron.*, VI, 177, Luce.)

Une autre grace que Dieu donna jadis a noz peres anciens, par grant *especiaulté*, a ce roy. (CRIST. DE PIZAN, *Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, 2e p., ch. 15, Michaud.)

Desquelles nouvelles on fit grant *especiallete*. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1495, Larchey.)

Croy que je fais plus de *speciaulté*
De ton amy, que d'une prelature.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LXVI, éd. 1545.)

Et pour sa souvenance il ne nous laissa que son chapeau de cardinal, que nous gardons par grande *speciauté*. (BRANT., *Capit. fr.*, Franç. I, Bibl. elz.)

— Chose particulièrement remarquable :

Il achepta d'un orfevre une tres belle coupe d'argent doré, comme pour un chef d'œuvre et grand *speciauté*, la mieux eslabouree, gravee et sigillee qu'il estoit possible de voir. (BRANT., *Dam. gal.*, 1er disc., Buchon.)

— Caractère distinctif :

Car le vis *especiauté*
Porte de la biauté parfaite.
(CHR. DE PIZAN, *Liv. du chemin de long estude*, 5502, Püschel.)

— Terme de féodalité, district :

Et est ledit fief es *especialites* de Beauvoisins. (1401, *Dénombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 49 v°.)

— Renonciation spéciale :

General renunciation non valoir se li *espiciauté* ne devance. (1379, Arch. P 1391, cote 589.)

En Norm., arr. de Valognes, et dans le Bessin, on emploie la locut. *par espéciauté*, pour signifier à cause de sa beauté, à cause de sa rareté.

ESPECIAUTÉ, voir ESPECIALTÉ.

ESPECIE, voir ESPECE.

1. **ESPECIER**, *especer*, *espicher*, v. a., couper en pièces, mettre en pièces, dépecer :

D'un fier de lance l'alerent *especer* (le boteriel)
Et ensus d'yaus de grans pieres ruer.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 209 r°.)

As pluisors fist sakier les dens,
Et les autres fist *especer*,
Sakier les ieus, les puins colper.
(*Rou*, Richel. 375, f° 220f.)

Toz lor escuz font freindre et *especier*.
(*Aleschans*, 5446, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Il *especoient* les vaiseaux et espandoient lo vin. (*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 24a.)

Quant totes les autres ymages
Furent especeies et arses,
A cele prendre sont venu ;
Armees lor mains ont tendu
Por li prendre et por *especer*.
(*Ib.*, f° 68a.)

Li oisiaus s'esloigne volentiers de la ou l'en li *a espiché* son ni. (LAURENT, *Somme*, Milan, Bibl. Ambr., f° 59d.)

— *Especié*, part. passé, mis en pièces :

Cils fu trop laches et sucies,
Fraisles, vuis et tous *espichiez*.
(*De la Dame qui aveine demandoit*, 245, Montaiglon, *Fabl.*, I, 346.)

Forésien, *épecier*.

ESPECIEUTÉ, s. f., district :

Un quint de fief de haubert situé et assiz ou hamel Hunocourt et es parties d'environ qui sont des *especieutes* de Beauvoisis. (1399, *Dénombr. du Baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 41 r°.)

Cf. ESPECIALTÉ.

ESPECIFICEMENT, *spec.*, adv., spécialement, séparément, en particulier :

Si comme les choses sont escriptes et *specificement* a lui baillees. (1310, Arch. JJ 47, f° 23 r°.)

Pour ce que la deposicion de chascun des tesmoins n'estoit pas *especificement* escriptes. (1323, Arch. JJ 61, f° 162 r°.)

ESPECHIER, v. a., purger des péchés :

Or poes bien et croire et dire
Que grains paines souffri li sire,
Et que il *fu especiies*,
Et esmeres et espurgies.
(*Vie S. Greg.*, Ars. 3527, f° 167b.)

ESPECQUE, voir ESPOIT.

ESPECTATION, *exp.*, s. f., expectative :

Et donna nomination au roy sur tous les colleges cathedraulx et autres collegiaulx; et fut en chacun college deux prouvendes d'*expectation*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 18d.)

— Charge donnée en expectative :

Et furent toutes *expectations* retardees qui en devant avoyent esté donnees et faittes. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 18d.)

ESPECTER, *expecter*, *-etter*, verbe.

— Act., attendre :

Lo mont apres a Sarne sallirent, et *espectoient* que lor anemis venissent. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, 36, Champollion.)

Seigneur tres debonnaire, les voicy,
Qui sont vostre doulce mercy
Et vostre clemence *expectans*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 142a, éd. 1537.)

— Réfl. :

Non *se expetta* jusque a lo jor sequent. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, 44, Champollion.)

— Neutr. :

Il vous fault *expecter* icy ung peu. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 542, Génin.)

ESPECULER, v. a., observer, cherche à pénétrer :

En regardant, avisant et *especulant* cele science. (*Li Ars d'amour*, II, 29, Petit.)

Dame, en verité de ce nom Entendement, qui mesmes le suis, j'*especule* les choses celestes ; et conçoy par grace ce que par sentimens je ne puis attaindre.

(G. Chastell., *Verité mal prise*, p. 527, Buchon.)

Espee, s. f., partie d'une échelle ou d'une charrette :

Esquielles de sauch toutes d'*espees*. (1479, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Esquielles d'*espees* pour les quarfours. (*Ib.*)

Huit *espees* crombes livrees par un charron pour carettes. (1541, *ib.*)

1 fresne dont on a fait *espees* pour esquielles a porter aux feux de mesquief. (xvie s., Lille, *ib.*)

Cf. Espeete 2.

1. **Espeer**, - *eier*, - *aer*, v. a., percer d'un coup d'épée :

Si pié sont contre mont, sa teste est avalee,
Un deables i fert, parmi l'*a espaee*.
(Herman, *Bible*, ms. Orléans 374bis, f° 8^d.)

Par les gros des cors les *espeient*
Des glaives d'acer reluisanz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 28767, Michel.)

El lit sui mis sur les broches,
Sur mei mettent plums e roches ;
Iloces *sui* si *espeez*,
Que mun cors tant percet veez.
(*S. Brandan*, 1366, Michel.)

Tot troi (les escoffles) *sont espeé* comme haste em-[brochie.
(*Conq. de Jérus.*, 1291, Hippeau.)

Cuers d'anemis et foie *espee*,
Et tranche hanbers et hyames.
(*Chans.*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 180.)

Wall., *spii*, briser, rompre.

2. **Espeer**, s. m., celui qui fabrique ou vend des épées :

Espeer, qui vent les espees, spatarius, vel qui facit spatas. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7684.)

Espeeschement, voir Espechement.

1. **Espeete**, *espoete*, s. f., plume des ailes appelée maintenant couteau :

Les pairons, ce sont les .ii. pennes des eles que li plusor apelent *espeetes*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 199, Chabaille.) Var. : *espoetes*.

2. **Espeete**, - *ette*, s. f., partie d'une charrette :

Les herbraçons et *espeettes* des carettes, huit bastons de devant ausd. carettes. (1541, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. Espee.

Espeeurer, voir Espaourer.

Espeglaire, *speglaire*, *speghelaire*, *spequelare*, *spieglaire*, *sprecqlaire*, s. m., sorte d'aromate :

Que aucuns chieriers ne chierieres de ceste ville ne mette point de sieu, poit, ne *spequelare* en ouvrage de chire ne autre chose qui puisse empirier le chire. (1442, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Speghelaire a .ii. s. la livre. (*Ib.*)

Spieglaire. (*Ib.*)

Une livre et demie de *sprecqlaires*. (1490, Béthune, *ib.*)

Au plombier pour du *speglaire*, .xii. d. t. (1572, S.-Omer, *ib.*)

Encens et *espeglaire*. (*Compt. de S. Bertin*, 1586, Béthune.)

On le trouve encore au xviie s. dans des textes du Nord :

Encens, *espeglaire*. (Béthune, 1624.)

Espeicement, voir Espessement.

Espeichement, voir Espeschement.

Espeigné, adj., qui n'est pas peigné, pris au fig. :

Il vient bien de bon vin du fonds d'un laid ton-[neau,
Qui est tout *espeigné*, tout pertuisé, tout sale.
(Lasphrise, *la Nouv. Tragic.*, Anc. Th. fr., VII, 474.)

Espeillon, s. m.?

Que de tout cest grain c'on menoit en se grange ke li paille et li estrains et li gruins et li *espeillon* en estoient sien. (Juill. 1241, N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Espeindre, v. a., expier :

Puis li a dit : Vostre estoltie
Nos damage, mes ce saçois,
Si durment l'*espeinsterois*
Que l'arme i laisserois el ventre.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 90^f.)

Cf. Espener.

Espeiné, voir Espainé.

Espeingnois, voir Espanois.

Espeir, voir Espoir.

Espeisse, voir Espoisse.

Espeissece, voir Espessece.

Espeissier, voir Espessier.

Espelé, adj., sans poil :

Soris petites *espelees*
Que li communs us de parler
Seult chauve soris apeler.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 48^b.)

Espelement, s. m., action d'épeler :

Espelement des syllabes. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Espeler, *espeller*, *espieler*, *eppeler*, v. a., appeler :

La grange de Vars que on *espelle* la Boverie. (1366, Moreau 873, f° 214 r°, Richel.)

Ne riens que nous desagree
N'avons, pour ce qu'assevi
Sommes de mercy,
Qu'*est* souffisance *eppelee*.
(Agnes de Nav., *Ball.*, p. 28, Tarbé.)

— Expliquer :

Cil *espelout* le sunge.
(*Rou*, 2e p., 255, Andresen.)

Et baille lur les briefs, et les moz lur *espele*.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 31 v°.)

Or aves la maniere oie
De celle amor qui ne loist mie,
Or vaurai apries *espieler*
Ke on doit ami apieler.
(Jacq. d'Am., *Rem. d'am.*, ms. Dresde, 173, Körting.)

Espeleter, voir Esploitier.

Espeleur, *espelleur*, s. m., celui qui épelle :

Celestienne orthographie
Ou le bon *espelleur* se fie.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 208 r°.)

1. **Espelir**, - *ellir*, *espielir*, v. a., expliquer, découvrir :

Et quant la cartre revisa
Et *espieli* et devisa.
(Mousk., *Chron.*, 4000, Reiff.)

Et ton songe t'*espieliroit*.
(*Sept Sages*, 3367, Keller.)

Li Egyptien sont si sage que il *espelissent* les songes. (*Hist. du bon roy Alix.*, Brit. Mus., Reg. 19. D. 1, f° 3^c.)

Or *fu* bien *espellis* li songes que cil empereres songa une nuit. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer 722, f° 73^c.)

Tantost sorent et entendirent li frere la vertu et la hautece de la vision que Joseph lor ot contee, et qu'il auroit poesté sor eaus et segnorie, mes n'en distrent mot a Joseph ne sa vision ne li *espelirent*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 57^b.)

Por tant ilh vous doit *estre* clerement *espelit*.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 13278, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

2. **Espelir**, *espellir*, *expellir*, *epelir*, v. a., chasser, faire sortir :

Chassez dahors et *expellis*.
(Guilloche, *Proph. de Ch. VIII*, p. 38, La Grange.)

Symon Magus, persecuteur de l'esglise, lequel a leur puissance ilz doibvent *expellir*. (Ferget, *Mirouer de la vie hum.*, f° 156 v°, éd. 1482.)

— Faire éclore :

Si la poule devient maigre, pour *espellir* ses poulets, et la chienne souffre en produisant ses petits. (Palissy, *Recepte*, Cap.)

Epelir, eclorre en couvant. Les oyseaux *epelissent* leurs œufs en couvant. (Monet, *Parallele*, Rouen 1632.)

Espelissance, s. f., explication :

Ne vos esmaies mie, mes dites moi et contes ce que vos veistes. A nostre segnor en soit li entrepretations et li *espelissance*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 65^a.)

Espelonche, - *unce*, *spelonque*, *spelonche*, *speluncle*, *spelunque*, *spelence*, s. f., caverne :

La *spelonque*, *spelonche*, *espelonche*, *espelunce*, *spelence*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 62, var., Chabaille.)

Le celé des *spelunches*. (Aretin, *Gen.*, p. 25, éd. 1542.)

O Paris qui n'es plus Paris, mais une *spelunque* de bestes farouches. (*Sat. Menippee*, p. 126, Labitte.)

Espelre, *espialre*, *espeaudre*, v. a. expliquer, faire entendre, signifier :

En son poing tient sa chartre li Deu sers
Ou ad escrit trestot le son convers :
Eufemiens volt saveir qued *espelt*.
(*Alexis*, st. 70^e, xi^e s., G. Paris.)

Ens a escrit trestout le sien couvers,
Eufemiens veut savoir k'ele *espialt*.
(*Alexis*, 1048, Richel. 12471.)

Sains Innocens quant ot la cartre overte
Et vit les letres que li sains hom ot fetes,
Ains li escape que le peust *espialre*.
(*Ib.*, 1097.)

Qu'*espelt* que tu es si dehaitez et si enmegriz? (*Rois*, p. 162, Ler. de Lincy.) Impr., que *spelt*.

Qu'est ceo qu'*espeaut*, que segnefie?
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1323, Michel.)

Si cum Rous retrait ses visions e cum il prie que qui rien i savera qu'il li *espeauge*. (ID., *ib.*, Sommaire, l. II, p. 132.)

Qui rien i purra aparceivre,
Senz mei fauser et senz deceivre,
Si que veraiement me dient
Que *espeaut* e que signefie,
Mult li durrai, s'il veolt, del mien,
E tuz jorz ert mais de mei bien.
(ID., *ib.*, II, 1471.)

Qar il ne sevent mie les riches vers noviax
Ne la chançon rimee que fist Jehan Bordiax,
Tot si com li droiz contes l'an *fu* diz et *espiax*,
Dont ancor est l'estoire a Saint Faron a Miax.
(J. BOD., *Sax.*, II, Michel.)

Li rois Lohous de Frise esgarde le seel,
Puis le commande a lire .I. sien clerc Odinel;
Et cil brise la cire et desploie la pel :
Sire, ce dist li clers, s'a droit le vous *espel*,
La royne de Frise, suer Berart le danzel,
L'emperere de Romme salue de nouvel.
(ID., *ib.*, LXXVII.)

Sire, mes songes *est espiaus*.
(ID., *li Jus de Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 203.

Gardez, gardez que cist vieus mondes
A lui amer ne vos rapiaut.
L'amor du monde mort *espiaut*
Et mort perpetuel engendre.
(G. DE COINCI, *Chasteé as nonn.*, Richel. 23111, f° 280[d].)

Dist li qu'il a songié : Sire, or le m'*espeles*.
(*Ch. d'Antioche*, I, 216, P. Paris.)

Dist li saiges : Jel t'*espiaurai*
Que ja de riens n'en mentirai.
(*Sept Sages*, 3450, Keller.)

Apres lur mort une comete,
Une estoille, dont li prophete
Et li bon astronomien
Sievent q'*espeaut* mal ou bien,
Se demustra el firmament.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. F. Michel, *Ch. angl.-n.*, t. I, p. 2.) Imprimé : *espeant*.

L'en ne puet *espeaudre* par nule constitution qu'en entent quant demeure est fete. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 272[d].)

James ne sares ke la joie *espiaut* cant hom abite a fame. (*Li Contes dou Roi Flore et de la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 103.)

Ceus qui sevent qu'*espiaut* amie.
(*Le Lai du Conseil*, p. 112, Michel.)

Mes en vus le vuchsaf, si m'ait saint Gabriel,
Ki vint Deu nuncier, cum li livres *espel*.
(*Horn*, 1142, Michel.)

— Infin. pris subst., explication :

Avant que nos vegnons a l'*espeaudre* des paroles de l'edit au preteur. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 151[a].)

ESPELUE, s. f., étincelle :

Certain jour une *espelue*
Jaillit pres de sa chair nue.
(DES ACCORDS, *Touches*, f° 42[b], éd. 1662.)

Bas-Valais, Vionnaz, *épéluva*, étincelle.

ESPELUNCHE, voir ESPELONCHE.

ESPENDABLE, voir ESPANDABLE.

ESPENDEMANT, voir ESPANDEMENT.

ESPENDEUR, voir ESPANDEOR.

ESPENDICE, - *isse*, - *ise*, - *ixe*, *espand.*, s. f., dépendance :

Ou finage d'Otranges et ens *espendises*. (1282, Primat. de Nancy, G 548, Arch. Meurthe.)

Ne es *espandices*. (Mardi av. divis. des apôt. 1295, *Ch. de l'offic. de Toul*, Arch. Mos.)

Es *espandises*. (Même charte dans le *Cart. de Ste Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 44 v°.)

Qu'il ait le quart en toute la ville de Verey et en toutes les *espandixes* et appartenances d'icelle. (*Ch. de* 1408, Lorraine, Cabinet Labri.)

ESPENDIS, *espandis*, *esppentis*, *erpentiz*, s. m., appentis :

A Huet Liennart de sa vigne dou carrefour .IIII. d., item de son *erpentiz* .III. d. (1358, *Rôle de contribut.*, Arch. de Solesmes.)

Sus l'*esppentis* de dessus la rue. (1395, Arch. MM 31, f° 206 r°.)

Couvertures pour ung *espandis*. (1563, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESPENDOUERE, s. f., sorte de fourche :

Le suppliant la frappa par le costé au travers des flans d'une *espendouere* de bois dont il chargeoit le fumier. (1405, Arch. JJ 160, pièce 91.)

1. ESPENDRE, - *andre*, verbe.

— Neutr., dépendre :

Tout lou resege ki *espant*. (Mars 1296, Cath. de Metz, Huloup, Arch. Mos.)

— Réfl., dans le même sens :

Droons tint les sept ans la grant duchié d'Ardaine
Auquel duchié *s'espant* et toute la Lorraine.
(*Gir. de Ross.*, 703, Mignard.)

2. ESPENDRE, *spendre*, v. a., dépenser :

Bien aves feit, dist Gueines, or vous donray da [*spendre*
Selong che aves meri...
(*Prise de Pamp.*, 2871, Mussafia.)

— Employer :

Ils ont (les habitans de Carajan) monoie en tel mainere con je voz dirai, car ils *espendent* porcelaine blance, celle qe se trovent en la mer, et qe se metent au cuel des chienz et vailent les quatre vingt porcelaines un saic d'arjent qe sunt deux venesians gros. (*Liv. de Marc Pol*, ch. CXVIII, Roux.)

ESPENEIR, voir ESPENOIR.

ESPENEISSEMENT, s. m., expiation :

Il perdoient le remembrement des coses qui estoient avenues, que *espeneissement* raemplist ce qui defailloit des tormens. (*Bible*, Richel. 901, f° 24[b].)

ESPENI, part. passé, impuni :

Ne doit pas remanoir *espeni*. (P. DE FONTAINE, *Cons.*, ch. XXXI, Marnier.)

ESPENIER, v. a., expier :

Li povre, li mendi poent aveir fiance par l'essample de Ladre ke lur pechez *soient* vengé et *espenié* d'une partie en cest siecle. (MAURICE, *Serm.*, ms. Flor., Laur., conventi soppressi 99, f° 37[c].)

Cf. ESPENOIR.

ESPENIR, voir ESPENOIR.

1. ESPENNE, s. f., épingle :

Ung cent de fortes *espennes* pour atachier les pris des histoires et blasons. (1470, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. ESPENNE, voir ESPANE.

ESPENNIER, s. m., ouvrier qui travaille le fil de métal, treillageur :

Jehan Le Cat povre homme *espennier* en nostre ville de Tournay. (1459, Arch. JJ 189, pièce 361.) Ducange, suivi par les éditeurs de Ste-Palaye, écrit *espenuier*.

Un *espennier* fait ung cassis de fil d'acaire. (1554, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. ESPENNE.

ESPENNIR, voir ESPANIR.

ESPENOIR, - *eir*, - *ir*, *espan.*, *espann.*, *empenir*, verbe.

— Act., expier, amender, racheter :

Ta penitanse i puez bien *espannir*.
(*Girbert*, frag., Arch. Aube.)

Ja n'iert si gentil[z] hom qu'il ne face hunir,
U en feu u en furche le mal *espaneir*.
(*Rou*, 2[e] p., 1204, Andresen.)

Les pechiez que faiz ai voldreie *espaneir*.
(*Ib.*, 1722.)

Asses *avons espenei*
Que li Saisne passent parci.
(ID., *Brut*, 9724, Ler. de Lincy.)

Ja Deus joie ne lor an dont
Ne lor pechiez *espanoir*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 83[d].)

Ainz que mais od vos me despoil
Le vos ferai cher *espanir*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 7245, Michel.)

Si mal n'angoisse ne ahan
Lor faiz a tort, mau le feras,
Cherement l'*espanoiras*.
(ID., *ib.*, II, 23044.)

E ce que li perent forfirent
Li fiz apres *espanoirent*.
(ID., *ib.*, II, 31805.)

Et quant ne se velt repentir,
De ses pechiez *espeneir*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 180[b].)

Pur mes pechiez *espenir*.
(MARIE, *Purg. de St Patrice*, Richel. 25407, f° 107[b].)

Cil qui au deable serviront
Einz en la fin l'*espenirunt*.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 93[d].)

S'aucuns est atains de faus sairement ou de foi mentie envers son juré, il l'*espenira* par le los de le commune et par devant le prevost et par devant les eskievins. (1209, *Charte de commune donnée par Ph. Aug.*, ap. A. Thierry, *Mon. de l'hist. du Tiers Etat*, I, 183.)

Et lor meffaiz *espeneissent*.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 164[a].)

Bien doit *espeneir* forfet
Cil qui a escient le fet.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 60[d].)

Jou ai vestu le haire a mon costé,
Et par deseure le hauberc endossé,
Por *espanir* çou que j'ai mesfait Dé.
(*Huon de Bord.*, 3090, A. P.)

Ains lor donent li pecheor
Por *espenir* lor pechiez.
(*Poëme allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 14[b].)

Quar moult avoit esté greves
Par Hastoul et par Desiier,
K'il ot fait en France envoier,
Et moinne en clostre l'avoit fet,
Pour *espaneir* ses meffet.
(MOUSK., *Chron.*, 4241, Reiff.)

I revenront maint pelerin,
Pour leur pecies *espaneir*.
(ID., *ib.*, 4791.)

Por les pechiez *espeneir*.
(HUGUES DE BERZI, *Bible*, Brit. Mus. add. 15606, f° 102b.)

Di, di avant, mal es bailli,
Ja n'ieres mes *espeneis*.
(*Renart*, 28575, Martin.)

Or di avant, mar es bailliz,
Ne *sera* mes *espeneiz*.
(*Ib.*, 28597 Méon.)

Oil, par foi, dist li prieus,
A la porte est moult covoiteus
Que il o nos peuist viertir
Et ses grans pechies *espanir*.
(*Couronn. Renart*, 1167, Martin.)

E Dieus ! la penitance seroit bone en la vie,
Quar qui sauroit l'angoisse, la dolor, la haschie
Qu'il covient sofrir l'ame ainz que *soit espenie*,
James de pechié fere ne li penroit envie.
(*Chante Pleure*, Richel. 837, f° 336a.)

... Il volt *espeneir*
Son peché e sa forfaiture.
(*Vie du pape Grég.*, p. 87, Luzarche.)

Ce qui a tort *seroit espenei* par jugement, volons nos qui soit venchié par banie. (P. DE FONTAINES, *Conseil*, p. 374, Marnier.)

Se li cricurs mesprent es choses de leur mestier, le prevost des marchanz le fet metre el cep tant qu'il *ait* le meffet bien *espeni*, se ce n'est de larrecin ou des choses desus dites que le roi connoist. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., v, 16, Lespinasse et Bonnardot.)

Encor ne *sont* mie *espanoi* nostre pechié. (G. DE TYR, I, XI, Hist. des crois.)

Par le jeuner *espaneisons* nos noz peichiez. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 24838, f° 28 r°.)

Cette semaine peneuse qui est appelee peneuse por co que li crestien i *espeneisent* plus lor pecies qu'en un autre tans. (ID., *ib.*, Richel 13314, f° 31 v°.)

[Ceste semaine] est apelee penuse pur ço ke li pecheur *epenissent* plus lur pechez k'en un(e) altre tens. (ID., *ib.*, ms. Flor. Laur., conventi soppressi 99, f° 25a.)

Porta et *espenei* noz pecchez. (ID., *ib.*, ms. Oxf., Bodl. Douce 270, f° 46 r°.)

Se por ses pechiez non *espanoir*. (*Li Purgatoire saint Patrice*, Richel. 423, f° 35b.)

Que ce je mil ans vivoie,
Empenir je ne poroie
Les maulz que j'ai fait en mi.
(AUBERTINS D'AVESNES, *Chans.*, ap. Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 50.)

Dont *espanisse* ses pecies.
(JACQ. D'AM., *Art d'Am.*, ms. Dresde, 1821, Körting.)

Le darrain quadrain si estuet
Payer quant *espenoyra*
Les pechez qu'elle de terre ha.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 140b.)

Espenir seon peché. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 43 v°.)

Li cors ne puet faire le voiage d'oultre mer ne aler au Saint Sepulcre ne *espanir* mes pechies. (FROISS., *Chron.*, I, 289, ms. Rome, f° 23 v°.)

— Réfl., payer une chose, en être puni :

E por la criemme que j'en ai
Que ge *m'ent espanoirai*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 24379, Michel.)

— Neutr., faire pénitence :

Sire, dist il, j'ai a non Alessis,
Uns pecieres hom, se voel *espeneir*.
(*Alexis*, 554, Richel. 12471.)

Toz tens puis, tant qu'ele vesquit,
En icel lué *espeneit*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 116, Luzarche.)

— Act., faire payer un tort à, punir :

GUILLOS.
Car bien sai, s'onques le connui,
Que s'ele vous i savoit hui,
Que demain iroit sans respit.

ADANS.
Et saves vous que je ferai ?
Pour li *espanir* meterai
De le moustarde seur men v...
(A. DE LA HALLE, *li Jus Adan*, p. 298, Coussemaker.)

ESPENRE, voir ESPRENDRE.

ESPENS, - *ans*, s. m., pensée, souci :

Erec respont qu'il a a faire
Moult longe voie et grant jornee ;
Por çou a sa voie atornee,
Car moult en fu en grant *espens*.
(CHREST., *Erec. et En.*, Richel. 375, f° 288f.)

Et vous resoiez en *espens*
De porvoir ma sepulture.
(ID., *Cligel*, Richel. 1420, f° 52b.)

Et li leons ot tant de sens
Qu'il veilla et fu en *espens*
Du cheval garder qui paissoit.
(ID., *Yvain*, Richel. 1433, f° 91 r°.)

Pou se dormi et poi se jut
En son lit por le grant *espens*
Qu'il avoit a Deu par boen sens.
(EVRAT, *Genese*, Richel. 12457, f° 41 r°.)

Quant que soit chier le temps, ja mar vous en [chaudra ;
Ne serez en *espens* dont on vous vestira.
(*Doon de Maience*, 2153, A. P.)

Ne d'autre riens iiz n'ont *espans*
Fors de mener les grans despens.
(CHR. DE PIS., *Liv. du Chemin de long estude*, Richel. 604, f° 139 v° ; Püschel, v. 2903.)

ESPENSE, *expense*, *spense*, s. f., dépense :

Por les grans et folles *espenses* que il fasoit. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 170 r°.)

Et le Chan fist elz donner la *spence* por dix ans. (*Voy. de Marc Pol*, c. XIX, Roux.)

Tout cel or ou argent soit forfait au roy, forsprises les resonables *expenses* queux il serra tenus de confesser et discoverer. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

En ceste sa grande indigence, aidier le vueillez et relever de sezdiz coustatgez et *expenses*. (12 déc. 1414, *Lettre du roi d'Angleterre aux Jurats*, Reg. de la Jurade, p. 132, Bordeaux 1883.)

Ensemblement ove sez costages et *exenpses*. (*Stat. de Henri VI*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Expenses, coustz, frays. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 218, Génin.)

ESPENSEEMENT, *espanseemant*, adv., avec réflexion :

Et li dist qu'ele ameroit meuz qu'ele la salvest plus a trait et plus *espanseemant*. (*De l'Assumption Nostre Dame*, Richel. 988, f° 170c.)

ESPENSEMENT, s. m., réflexion :

Ainçois y veissiez triste silence et *espensement*... quar chascuns mist en oubli quiex choses il deussent ou laissier ou porter. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 18c.)

ESPENSER, - *anser*, *expenser*, verbe.

— Réfl., penser, concevoir :

Ai ! dit ele, cosins, qui de ce *s'espansat* ?
(*Floov.*, 1525, A. P.)

— Act., imaginer :

Je vais querir de la mengeaille
Tant que vous pourrez *expenser*.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 6778, G. Paris.)

ESPENSIER, *espenser*, s. m., intendant :

Servent li seneschal et serjant honorables,
Boteillers, *espensers* et maistres conestables.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 5 r°.)

Hue le *Espensier*. (FROISS., *Chron.*, I, 221, ms. Amiens, f° 3 v°, Luce, et ms. Richel. 2641, f° 3 r°.)

ESPENTANCE, voir ESPOANTANCE.

ESPENTIF, *espantif*, s. m., appentis :

Auront l'aisence d'un *espentif* de murailles, et d'un courtillet tenant auxdites murailles et *espentif*. (1378, Arch. MM 30, f° 115 v°.) Plus bas : *espantif*.

ESPEOTE, s. f.?

.I. petite poele et .I. *espeote* sens fuerre. (1348, *Compte*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{G}{82}$, Arch. Doubs.)

ESPEOURIR, voir ESPAORIR.

ESPERART, qualific., qui espère facilement :

On suet dire que cuidars et *esperars* furent dui musart. (MÉN. DE REIMS, 121, Wailly.)

Car Dant Cüidart et *Esperart*
Tienent lor mestre por musart.
(*Renard contrefait*, ap. Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 79.)

ESPERCEUR, s. m., aspersoir :

Avecques l'*esperceur* et aye benoiste. (1345, Poitiers, Fonteneau, I, 43, Bibl, Poitiers.)

ESPERCEVEMENT, - *chevement*, s. m., conception, intelligence :

Percepcio, onis, entendement, *esperchevement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 228 v°.)

ESPERCEVOIR, - *chevoir*, v. a., apercevoir, concevoir :

Sentio, *esperchevoir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 244 r°.)

Espercevoir. (*Chasteau de labour*, éd. 1499, Bibl. Ste-Genev.)

ESPERCHEVEMENT, voir ESPERCEVEMENT.

ESPERCHEVOIR, voir ESPERCEVOIR.

ESPERDERESSE, qualif. f., celle qui perd :

Sebille l'*Esperderesse*. (1344, *Arch. adm. de la ville de Reims*, II, 917, Doc. inéd.)

1. **ESPERDRE**, verbe.

— Réfl., être éperdu, se troubler, s'étonner, se déconcerter, se désespérer :

Treis jorz puis, si cum nos lison,
Dura entr'eus la contençon,
C'unc ne les porent abaissier
A cele paiz faire otreier,
Si que Franceis *s'en esperdeient*
E tuit icil qui les oeient.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 24567, Michel.)

Quant Yvains ceste novele ot,
Si s'esbaist et *espert* toz.
(*Chev. au lyon*, 6260, Holland.)

Li felon sont as murs tout seur et tout cert,
Apresté de desfendre : nus d'aus ne *s'en espert*.
(J. BOD., *Sax*, LXXIX, Michel.)

Li autres de çou que il ot
Desmesureement s'engot,
Si qu'il *s'en espert* et merveille.
(*Du Roi Guill. d'Angl.*, ap. Michel, *Chron. angl.-norm.*, III, 153.)

Tant s'esbahist que tot *s'espert*.
(*Parton.*, 898, Crapelet.)

Tut *s'espert* e li chet la chere.
(HUG. DE ROTELANDE, *Ipomedon*, 37, Stengel, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, VI, 395.)

Ains li Galois ne *s'esperdi*,
De son bon cheval descendi.
(*Durm. le Gal.*, 5563, Stengel.)

Por la mort du filz Dieu dont toutes riens trem- [blerent
Tuit li .IIII. element por sa mort *s'esperdirent*,
Li solels et la lune leur clarté en perdirent.
(*Ave Maria*, Richel. 23111, f° 322c.)

Tant que la veue je perdy,
Dont a l'heure moult *m'esperdy*.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 151 r°, éd. 1537.)

— Être frappé d'admiration :

Vestue ert ben la dameisele,
Bel vis ot et blanche mesele...
Meleandres l'esgarda el vis,
Tut *s'espert*, si lui fu avis
Qu'unques el munt, en nul regne,
Ne vit des oilz si bele femme.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 85b.)

— Act., perdre :

Et evitent de *esperdre* et maculer le secret de leur pensee par multitude de parolles. (*La tresample et vraye Expos. de la Reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 47a.)

— Réfl., se perdre, s'abandonner follement :

Charles le Grand, apres avoir conquesté plusieurs pays, *s'esperdit* de telle façon en l'amour d'une simple femme, que mettant tout honneur et reputation en arriere, il oublia non seulement les affaires de son royaume, mais aussi le soing de sa propre personne. (PASQ., *Rech.*, VI, 33.)

2. **ESPERDRE**, voir ESPARDRE.

ESPERDUITE, voir ESPARDUITE.

1. **ESPERECIER**, v. a., éveiller :

Expigefacio, *esperecier*, esveillier, exiter. (*Gloss. de Salins.*)

2. **ESPERECIER**, *espericier*, (s'), v. réfl., se relâcher :

Li citoien de Sur qui estoient las et grevé de veillier, et des gues et des assauz et des poors qu'il avoit longuement souffert, *se* commencierent durement a *espericier*. (G. DE TYR, XIII, 9, Hist. des crois.)

ESPEREEMENT, adv., avec espérance ; *neant espereement*, au delà de toute espérance :

Vous leur donastes eves habondant *neant espereement*. (*Bible*, Maz. 684, f° 15b, et Richel. 901, f° 17d.)

1. **ESPEREMENT**, voir ESPERIMENT.

2. **ESPEREMENT**, voir ESPIREMENT.

ESPEREOR, *-our*, s. m., celui qui espère :

Et quant remir son vis et sa coulour
Lors si me fait de joie *espereour*.
(SAUVALES D'ARRAS, *Chans.*, Poët. fr. av. 1300, III, 1242, Ars.)

1. **ESPERER**, verbe.

— Act., attendre :

Comme contenz *fut* meu ou *esperé* a mouvoir. (1316, *Cart. du chap. d'Evr.*, II, 371, Arch. Eure.)

— Neutr., menacer, être sur le point de :

Comme contens ou descort fust ou *esperast* estre meu entre... (1313, *Cart. de S. Pierre de Preau*, f° 162 r°, Arch. Eure.)

— Réfl., mettre sa confiance :

Et cil tantost se leva sus
Qui en Jhesu Crist *s'espera*.
(*Du Filz au seneschal*, 466, ap. Méon, *Nouv. rec.*, II, 345.)

— *Esperé*, part. passé ; *esperé à*, qui a chance de :

Sur les descors et debas meus ou *esperez* a mouvoir. (1372, *Cart. de Sens*, Richel. l. 9895, f° 80 r°.)

Pour les dissentions, debas, descors et estris, meus et *esperes* a mouvoir entre nous et nostre tres chier frere le roy de France. (FROISS., *Chron.*, VI, 5, Luce.)

Aunis, Beauce, Bessin, Dieppe, le Pollet, Pic., *espérer*, attendre.

2. **ESPERER**, voir ESPIRER.

ESPEREUX, adj., d'espérance :

Doulces sont au commencement
Pour les cuers des hommes attraire ;
Au premier parlent doulcement,
Mais puis apres font le contraire,
Venin portent convertement
Desoubz la face debonnaire ;
Par leur *espereux* sentement
Le fruit de raison font retraire.
(*Boece de Consolacion*, Ars. 2670, f° 3 r°.)

ESPERGE, voir ESPARGE.

ESPERGEOIR, *espergouer*, *espargouer*, s. m., aspersoir :

Isopus, *espergeoir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Espargouer, spargorium. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Et la sacrifferent l'aignel du sang duquel ilz nettoient leurs propres maisons avecques ung esmouchoir ou *espergouer* de ysoppe. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 54c.)

Espergeoir. (J. LAGADEUC, *Catholic.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

— Vase qui sert à se laver :

Dedens les portes (du tabernacle) y avoit ung *espergouer* ou vaissel a mettre eaue... dont les prestres avoient de coustume de laver leurs pies et leurs mains. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 68c.)

ESPERGIER, v. a., asperger :

Tierce fois le saigna li clers de sa main destre,
Puis i jeta de l'oile, du saint cresme l'*esperge*.
(*Mainet*, p. 26, G. Paris.)

ESPERGOUER, voir ESPERGEOIR.

ESPERIAGE, voir ESPARVAGE.

ESPERIAL, adj. situé du côté du couchant :

Entendre lui firent que il tendoit a avoir le regne *esperial* (c'est a dire le regne d'ytalie), et puet estre dit regne *esperial*, si comme aucuns veullent dire, pour une estoille prochaine a ce royaume, qui ainsi est apelee. (*Grand. Chron. de France*, I, 12, P. Paris.)

ESPERICIER, voir ESPERECIER 2.

ESPERIENTEMENT, *exp.*, adv., d'une manière éprouvée :

Congnoissant le sang leonique et lupardin estre par conjunctions fraterneles de loables aliances *experientement* unis en ung par vaines de ruisseaulx fluans journelement. (*Prol. sur la totalle recollation des sept vol. des anc. et nouv. cron. d'Anglet.*, ms. Brit. Mus., Reg. 15 E IV.)

ESPERIMANCE, *exp.*, s. f., expérience :

Experientia, *experimance*. (*Gloss. de Conches.*)

ESPERIMENT, *experiment*, *esperement*, *espirement*, *esparement*, *esparment*, *-ant*, *-en*, s. m., expérience, et science, habileté acquise par l'expérience ; par extension, sort, enchantement, opération magique, merveille qui tient de l'enchantement :

Les parmanables choses spiritueiles poruec des charneiz moinz sont creues, car les choses cui il oient ne sevent mie par *esperiment*. (*Dial. St Greg.*, p. 193, Foerster.)

Circes, qui tant d'engin savoit,
Qui les hommes transfiguroit,
Esprova maint *espirement*
Par ceste pierre apertement.
(*Lap. de Berne*, 741, Pannier.)

Circe l'usa et l'ot mult chere,
Cele merveillose sorcere ;
Si en fait um *esperiment*
Ki est prové de lungement.
(*Lap. de Marbode*, 459, Pannier.)

Meint bon *espirement* savoit
Que le roi enseignié avoit.
(*Dolop.*, 5494, Bibl. elz.)

Dont li a dit veraiement
K'il set .I. tel *espirement*
Qui, se bien le vuelt esprover,
Son larron li fera trover.
(*Ib.*, 6143.) Var., *esperiment*.

Autre *espirement* te ferai.
(*Ib.*, 6334.)

Il aprist mil conjuremens,
Mil caraudes, mil *espiremens*.
(*Witasse le Moine*, 17, Michel.)

Si que Dieus par *espirement*
Voicz puis vostre expirement.
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 54 r°.)

Apres apris d'*esperimenz*,
D'ingromance et d'enchantemenz.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 141c.)

Apres apris *espiremens*,
(*Ib.*, 4597, Crapelet.)

Ke puis apres par *esperement*
L'eprovastes tut certeinement.
PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 185c.)

Esperimens m'en ont fet sage.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 87a.)

Par essai, par *esperimant*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 16a.)

Sire, Do li respont, a .I. gieu bel et gent,
Une grande merveille et .I. *espirement*.
(*Doon*, 9841, A. P.)

Solonc l'ordre e l'art des Gregois, des Indiens et de ceus de Perse es ques nul *esperement* ne fu decevable. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 134c.)

La congnoissance et l'*experiment* du charnel delit. (*Traict. de Salem*, ms. Genève 165, f° 203 r°.)

Un clerc estoit, lequel sçavoit moult beauls *experimens*, et de tout plain des secrez d'arquemie. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3e p., ch. 28, Michaud.)

Il n'a homme soubz le ciel qui par tant d'*experimens* l'amour de mariage ait tant esprouvé. (GRISEL., *Chans.*, Vat. Chr. 1514, f° 110b.)

Je l'ay epreuvé par *experiment*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, 16, Michaud.)

Et puis getta Merlin ung *espirement* sur eulx que quant ilz cuydoient aller a leurs maisons ilz alloient autre part. (*Les Propecies de Merlin*, f° 123c, éd. 1498.)

Cassandre qui fut bonne astronomienne, et si sçavoit merveilles de conjurations, et d'*experimens*, et d'enchantemens. (*Percef.*, I, f° 65a, éd. 1528.)

Et que seyt veyr regardaz veyr commen
Helisabeth te monstre l'*experimen*.
(*Noel du* XVIe *s.*, Rev. savoisienne, 28 fév. 1879.)

Nous poursuyvons icy tout d'un train quelques *experimens* procedans dudit cuyvre. (BL. VIGENERE, *Traité du feu et du sel*, p. 137, éd. 1542.)

Je veux donques laisser ces vains *experiments*,
Ils me pourroient tromper comme a plusieurs amans.
(P. DE BRACH, *Poëm.*, f° 66 v°, éd. 1576.)

Et se remit aux mathematicques et s'amusa aux theoricques de la magie, protestant pourtant de n'essayer aucun *experiment*. (D'AUBIGNÉ, *Mém.*, 1565-1567, Lalanne.)

— Exemple :

Quant ceste mue beste (la fourmi) nus mustre si bel [estre
Li hom memement en dait prendre *esparment*.
(P. DE THAUN, *Best.*, 431, Wright.)

... Prendre *esparement*.
(ID., *ib.*, 481.)

— Preuve :

O tres chier sire, que moult vostre fille vous ressemble ! Se il n'estoit autre plus certain *experiment*, se suffiroit la similitude pour la trouver estre vostre fille. (*Violier des Hist. rom.*, c. CXXV, p. 359, Bibl. elz.)

ESPERIMER, v. n., se porter en armes:

.E li cunte, que tant iert fer(e),
Ver Trym pensout d'*esperimer(e)*
Pur la meysun guarantir.
(*Conquest of Ireland*, 3308, Michel.)

1. **ESPERIR**, *exp.*, *asp.*. verbe.

— Act., essayer, éprouver, expérimenter

Si furent cité de par les consulz aucuns de eulz pour cause d'*esperir* et de voir que li tribun feroient. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 52b.)

Et nous foitifs, exillez et dispers,
Avons tous maulx essaiez et *expers*.
(A. CHART., *l'Esper.*, Œuv., p. 262, éd. 1617.)

En quel lieu et en laquelle place l'ost des Samittes, assemblees toutes leurs forces de leur jouvence, peut bien *experir* et essayer toutes les forces de fortune par dernier debat. (*Le Prem. Vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 123c, éd. 1530.)

— Réfl., s'efforcer :

.III. fois en la piere feri,
Et quan k'il pot *s'en asperi*,
N'onqes l'espee ne pot fraindre.
(MOUSK., *Chron.*, 7992, Reiff.)

— Act., tenter, introduire :

Le creancier ne peut estre tuteur du pupille contre lequel il a a *experir* quelques actions et repeter quelques droits. (BUGNYON, *Loix abrog.*, p. 371, éd. 1574.)

Bourg., Yonne, Saligny, *expérient*, expérimenté.

2. **ESPERIR** (s'), v. réfl., mourir :

Encor vivoit Karles l Caus,
Ki moult fu preudom et loiaus
Et mena mouit honniestre vie,
N'ainc de l'autrui n'en ot envie;
Une eure avint k'il *s'esperi*,
Uns angles, par St Esperi,
En l'autre siecle le mena.
(MOUSK., *Chron.*, 12571, Reiff.)

3. **ESPERIR**, *eperir*, *asperir*, verbe.

— Act., éveiller, réveiller, animer :

Voit monseignor Gauvain dormir,
Nel vost mie fere *esperir*,
Ainçois le lessa reposer.
(*Perceval*, ms. Montpellier, H 249, f° 143d.)

La touse, quant l'a veu,
A dit por lui *esperir* :
Dormez, qui n'amez mie ;
J'aim, si ne puis dormir.
(HUITAS DE FONTAINES, *Mot. et Pastour. du* XIIIe s., Th. fr. au m. â., p. 38.)

Si le pria mult doucement
Q'a Dieu priast devotement
Que Diez l'*esperit* de sa flame
Si que sauver en peust s'ame.
(RUTEB., *Vie Ste Elysab.*, II, 200, Jub.)

Hannissoient, et grattoient des pieds, la ou l'on les estrilloit, *esperissoit*, et torchoit, pour estre plus gaiz et plus parez. (*Perceforest*, I, f° 134a, éd. 1528.)

— Réfl., se réveiller, reprendre ses esprits :

L'orellier crolle et cist *s'est esperis*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 21c.)

Quant Artus ot un poi dormi
Del songe qu'il vit *s'esperi*,
Esvilla soi, si se dreça.
(WACE, *Brut*, 11542, Ler. de Lincy.)

De la poour la dame *c'esperi*.
(*Raoul de Cambrai*, CLXV, Le Glay.)

Lors *s'eperil* Grimas atreci comme cil qui s'esvellet. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 283 v°.)

Messires Gauvains entent molt bien ce que la pucele dit, et si ne *s'esperit* ne tant ne quant. (*Artur*, Richel. 337, f° 212b.)

.I. poi le touce emmi le pis,
Et li vassaus *s'est esperis*.
(*Rom. de Thebes*, 2725, ap. Constans, *Lég. d'Œdipe.*)

Et Blancheflor *s'est asperie*.
(*Fl. et Blancefl.*, 2e vers., 873, du Méril.)

Se par aventure avenist
Que li ort vilain *s'esperist*.
(*Renart*, 4395, Méon.)

L'oreiller croulle, l'enfes *s'est esperis* :
Deu, qui m'esveille ? dist li preus Auberis.
(*Aubery le Bourg.*, p. 17, Tarbé.)

Li dus ce fu pasmes, mais lues *s'est esperis*.
(*Aye d'Avign.*, 3107, A. P.)

Par tut le bois out si grant cri
Q'Argentille *s'en esperi*.
(*Lai d'Havelok*, 433, Michel.)

Quant li biaus enfes *s'esperit*.
(*Sept Sag.*, 1350, Keller.)

— Neutr., dans le même sens :

Diemaine al serir
D'ici m'en voi pur *asperir*.
(*S. Brandan*, 1316, Michel.)

Trois jorz i dort seins *esperir*.
(LE RV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 87.)

Li dus s'esveille et vait *esperissant*.
(*Gaydon*, 4539, A. P.)

— *Esperi*, part. passé, réveillé :

Eles estoient endormies,
Mais de petit sont *esperies*.
(*Parton.*, 6923, Crapelet.)

— Fig., éveillé, animé :

Dons andormiras paisivlemant et an paix te reposeras, ligierement envailleras et ligiers et *esperiz* seras. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 67 r°.)

De dous manieres de jant tote voies doit estre parfaite li habitacions des acelles ou de simple jant cui om voet estre fervanz et *esperiz* de sant et de volunteit. (*Ib.*, f° 70 v°.)

ESPERITABLE, - *iritable*, - *tavle*, *speritable*, adj., spirituel :

Le pain del cel *espiritable*
Recevront de vous li apostle.
(*Trad. du Ps. Eructavit*, Richel. 902, f° 161 v°.)

Jhesu l'*esperitable*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 31 v°.)

El non du *speritable*.
(*Ib.*)

Ce doinst Dix l'*esperitables*
C'oncor vous tiengne en men brace.
(*Aucassin et Nicolette*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 300.)

Or gart Jordain li pere *esperitables*.
(*Jourd. de Blaivies*, 1012, Hoffmann.)

Avoec la gent *espiritavle*.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 325b.)

Quant renoiai por le deable
Le haut seigneur *esperitable*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 10c.)

Haute Dame, *esperitable*,
Tres debonaire et amistable.
(ID., *de Theophil.*, Richel. 375, f° 312f.)

Si y a main lieus delitables
Qui samblent si *espiritables*
Que s'uns hons s'estoit dedens mis
Il diroit que c'est paradis.
(GAUT. DE MES, *Mappem.*, Ars. 3167, f° 12 v°.)

Sa grant joye *esperitable.*
(*Mét. d'Ov.*, Vat. Chr. 1480, f° 6d.)

Fois si fait les choses *espiritavles* en aucune maniere en nous estre par grasce et en apres par gloire. (*Li Ars d'Amour*, II, 14, Petit.)

Royne, vierge *espiritable.*
(*Mir. de Notre Dame*, I, 11, A. T.)

Or m'en gart Diex l'*esperitable*
Qui fist la mer et toutez gens.
(*Le Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 86.)

ESPERITABLEMENT, adv., spirituellement :

Si ne l'engendra mie carnelment, mais *esperitablement.* (*S. Graal*, Richel. 24394, f° 9b.)

ESPERITAL, *-el*, *-eil*, *espiritel*, *spirital*, *spiritel*, adj., spirituel, céleste :

Perdue unt vie temporal :
Or lur doinst Deus l'*esperital !*
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1735, Michel.)

Cist jardins est *esperitals.*
(*Expl. du cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 86 v°.)

Que tu ne deiz mie prendre
Selon la letre qui ocit,
Mes selon l'*esperitel* dit.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 928, Hippeau.)

Et qu'il nos doint, par sa merci,
Si bien conbatre et passer ci
Par entre les biens temporaux
Que nos les biens *esperitaux*
Ne perdon.
(ID., *ib.*, 3933)

Par *espiritel* significhance. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 46 r°.)

Espiriteil exercice. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 15 v°.

Dex les ot fais *esperitalx*,
Mais li pechiez les fist mortax.
(*Dolop.*, 11947, Bibl. elz.)

Que si tres nettemant les fist,
Si biax et si *esperitelz.*
(*Ib.*, 12341.)

Vous fesistes Adam, vrais Diex *esperites.*
(*Fierabras*, 1179, A. P.)

Coses *esperites.* (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 24d.)

Nostre mere *esperitel.* (*Ch. de l'abb. de Fontevr.*, de 1225 à 1250, Arch. M.-et-L.)

Karles, ce dist li angres, dirai toi verité.
Ne sui pas hous terestre, ains sui *esperites.*
(*Gui de Bourg.*, 4096, A. P.)

Choses *espiritelz.* (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 288, var., Chabaille.)

Li aumosne corporeuls n'abonde nient sans l'*espiritel*, mais li *spiriteus* abonde sans le corporel. (*Serm. du* XIII*e s.*, ms. Mont-Cassin, f° 99a.)

Esperitaz chose est de quant qu'il i escrist.
(*Poème mor. en quat.*, ms. Oxf. Canon. misc. 74, f° 21 v°.)

Ele (l'ame) est ta suer *esperiteus.*
(*Du Cors et de l'ame*, Richel. 837, f° 195b.)

Les *esperitieux* substances.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 122a.)

Bien *esperital.*
(*Ib.*, f° 151a.)

Raison m'esmuet a croire que qui les veist tiex
Si devos et si humbles et si *esperitiex*....
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 1173, Méon.)

A mengier demanda pour Dieu l'*espirital.*
(*H. Capet*, 5064, A. P.)

La parole *esperitel.* (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 6c.)

Grace *spiritalle.*
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, III, éd. 1545.)

— *La belle Esperital*, la Vierge :

De chanter ne me puis tenir
De la tres belle *esperitaus*,
Que riens del mont ne puet servir
Qui ja viegne honte ne maus.
(THIBAULT IV, *Chans.*, p. 116, Tarbé.)

ESPERITALITÉ, s. f., spiritualité, choses spirituelles :

Se ton clerc ne set riens fors temporalité
Ne li fay mie paye d'*esperitalité.*
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 151d.)

Car ja tant n'i aura d'*esperitalité*
S'il ne fuit et eschieve toute oportunité.
(ID., *ib.*, f° 169d.)

ESPERITALMENT, *esperiteument*, *espiritelment*, *espirtaument*, *spiritalment*, adv., spirituellement :

Devant içoe que revendras
O or venis ci carnalment,
Tost revendras *spiritalment.*
(*S. Brandan*, 1795, Michel.)

Mout ha pour eus feit et ouvré
De substance *esperiteument.*
(*Rom. du S.-Graal*, 3598, Michel.)

Il veient *espiritelment*
Ço ke semble corporelment.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, 77, Roq.)

Quel chose on nos commandet a faire *espiritelment.* (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 71 r°.)

Espirtaument en ceste vie
Sa seinte doctrine enseingna.
(ANGIER, *Vie S. Gregoire*, 1270, P. Meyer, Romania XII.)

ESPERITE, s. m., esprit, vie, âme :

Sire, fet il, mon *esperite* pren.
(*Ep. de S. Est.*, xe, Stengel.)

Fui, plainne de mal *esperite*,
Ne mes devant moi ne reveingnes.
(CHREST., *Chev. au lyon*, 1714, Holland.)

Se em parloie par vantance
Et par eschar et par bobance
Li *esperites* que jo sai,
Par qui jo sai ce que jo sai,
De ma bouce se retrairoit.
(*Brut*, 8233, Ler. de Lincy.)

Maise temptation d'*esperite* qui occist humainne lignie. (*De saint Brandainne le moine*, Jubinal, p. 78.)

Il s'esmervillierent molt ne mie tant seulement de l'*esperite* de prophesie, mais de sen habit. (*Ib.*, p. 99.)

Puis prent espices glorieuses,
Soef fleranz et precieuses ;
Moult bien et bel s'en entremist ;
A la bouche et au nes li mist
Por l'*esperite* fors atrere
Et por le chief conforter fere.
(*Dolop.*, 1933, Bibl. elz.)

Plains d'*esperite* et de vrai fu.
(MOUSK., *Chron.*, 26354, Reiff.)

Dame, tu es nostre *esperite.*
(*Prière*, Brit. Mus. add. 15606, f° 97a.)

Que dou pere et dou fill et dou saint *esperite*
Soit vostre ame et la seue hui ce jour beneite.
(*Berte*, 1351, Scheler.)

Si lor fu la verité mandee,
Einsi cum cil la lor ot dite,
Qu'il i ala en *esperite.*
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 174, Bourassé.)

Aida au saint hermite
Au saint service faire pour sauver s'*esperite.*
(*Girart de Ross.*, 2009, Mignard.)

— Souffle :

Deus l'ocirra par l'*esperite* de sa boche (*Dou Disciple et dou mestre*, Richel. 423, f° 88d.)

ESPERITÉ, *espir.*, adj., spirituel, céleste :

Sor ce di ge qu'il fu d'*esperité* lignage.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 792, f° 138c.)

Dex ! dist li rois, biaus pere *espirité*,
Tant a cis hon vasselage et bonté.
(RAIMBERT, *Ogier*, 12761, Barrois.)

Bourg., Yonne, *esprité*, qui a de l'esprit, de l'intelligence.

ESPERITEL, voir ESPERITAL.

ESPERITEUMENT, voir ESPERITALMENT.

ESPERITUAUTÉ, *spirituauté*, *-tuaulté*, *-tualité*, *exp.*, *spiritualté*, *spirituallelé*, s. f., choses spirituelles, administration spirituelle :

Nous demandiens a avoir l'*espiritualité* en le maison de Fonsommes et es personnes habitans en yche liu. (Juin 1298, *H.-D de S. Quentin*, boite du béguinage, l. Fonsomme.)

Il n'aura nuls prelaz deputes en parlement, quar le roy fait conscience de euls empeschier ou gouvernement de leur *experituautez.* (1320, Arch. K 40, pièce 23.)

Les nonnains, les religieuses
Se tiennent par trop precieuses
Par leur *espirituaulté.*
(J. LE FEVRE, *Matheolus*, II, 1811, Tricotel.)

Jehan de Montigny a pris le dit temporel dudit prieuré (de St André en Rosenois) et en a levé et receu les fruis et emolumens par l'espace d'un an et jusques ad ce que nostre gouverneur dudit Dalphiné a rendit audit prieur l'*espiritualité* de son dit prieuré, qui est moult po de chose. (1371, Arch. JJ 101, pièce 140.)

Les doyen et chappitre de Paris qui sont seigneurs de l'*espirituauté* de ladicte eglise. (1396, *Fondat.*, Arch. S 116, pièce 3.)

Nous frere Jehan, humble abbé de l'eglise S. Pierre de Nealphe.... ordenames trois officiers,.... un prieur du clouastre pour gouverner l'*esperituaulté.* (1399, *Cart. de Chartres*, ap. Duc., *Spiritualia.*)

Usoit de leur conseilz de ce qui appartenoit a l'*espirituaulté.* (CRIST. DE PIZAN, *Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, 3e p., ch. 12, Michaud.)

Touchant matieres beneficialles ne administration de justice en *spiritualté*, ne en temporalité, riens ne se faisoit sans argent. (ALAIN BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 103d, éd. 1532.)

Spirituallelé, s. f. Spyritualte. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 274, Génin.)

ESPERLINGUER, voir ESPRINGUER.

ESPERLION, s. m., nom d'oiseau :

Les corbeaulz et les corneilles, les *esperlions* et les autres oiseauz de la environ. (MANDEV., ms. Didot, f° 17 r°.)

ESPERMENTER, *esparm.*, *esprem.*, *esprim.*, *exp.*, verbe.

— Act., expérimenter, éprouver :

E vaches dous ki aient vedels e ki ju n'*aient espermenté* querez. (*Rois*, p. 21, Ler. de Lincy.)

E ne crei pas ço qu'en oi jesque ci venisse, e *espermentasse*, e enqueisse e de tei meime le oisse. Or l'*ai* oid e *espermented* que la meited ne m'en fud mustred. (*Ib.*, p. 272.)

Dist Gloriande : Amiraus, rices ber,
Ogiers li preus volroit a vus parler;
En mainte guise l'*ai* hui *esprimenté*,
E de parole e de dit conforté.
(RAIMB., *Ogier*, 2546, Barrois.)

Corte fu bone, mais cele en valut trois ;
Espermentee fu ja par maintes fois
Des Sarrasins ki tienent putes lois.
(ID., *ib.*, 11256.)

Bien a enquis et demandé
Li quel sont fol, li quel sené...
Li quel sont preu sans cortesie,
Li quel coart sans vilonie.
Tot les esqiert et *esparmente*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 151b.)

Ja par lui n'iert mauves conseil dones,
Plusieurs foices en *est esparmentes*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 46, Tarbé.)

Se mes cuers a droit *esprimente*,
Vos i aves aucune entente.
(*Parton.*, 6333, Crapelet.)

A toi les (les pauvres) pues *espermenter*,
Qant tu los orras dementer.
(*Du Vilain asnier*, 187, ap. Méon, *Nouv. rec.*, II, 242.)

Et par lor sorceries et par lor caraies suelent *espermenter* les aventures qui sont a venir. (MAURICE, *Serm. de la Circoncision*, Richel. 13314.)

Et por ce solent enquerre et *expermenter* les aventures. (ID., *ib.*, ap. Duc., III, 160c, éd. Didot.)

— *Espermenté*, part. passé et adj., expérimenté, éprouvé, qui a de l'expérience :

Et au regard de la guerre, sambloit qu'elle en fust tres fort *expermentee*. (JEAN CHARTIER, *Chron.*, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, t. IV, p. 53.)

ESPERMENTOR, s. m., celui qui éprouve :

En cestui purrez bien *espermentor*.
(*Horn*, 5185, Michel.)

ESPERNABLEMENT, voir ESPARGNABLEMENT.

ESPERNE, voir ESPARNE.

ESPERNEMENT, voir ESPRENEMENT.

ESPERNISON, voir ESPARGNISON.

ESPEROIT, s. m., poignard, grand couteau :

Icellui Drouet print un grant coustel ou *esperoit* que ledit Perrinet le savetier avoit en sa sainture. (1391, Arch. JJ 142, pièce 134.)

ESPERON, voir ESPARRON.

ESPERONAL, - *eronnal*, - *oronal*, s. m., lieu frappé de l'éperon :

Et ont veu
.I. ronchi ki ert atacies
A un pin, s'ert tous dehacies,
Ne n'ot cuir as *esperonaus*.
(*Chev. as* .II. *esp.*, 6140, Foerster.)

— Eperon :

Maint rice Turc verser et cair del ceval,
Au fier de l'estriviere jus a l'*esporonal*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 28b, Michelant.)

Ne voel qu'il ait del votre, nes .I. *esperonnal*.
(*Ib.*, f° 48c.)

Ses armes sont sanglantes dusqu'a l'*esperonnal*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 112 v°.)

Jusk'a l'*esperonal* i fierent a eslais.
(*Quat. fils Aym.*, p. 22, Tarbé.)

Li sans lor degoute jusqu'a l'*esperonal*. (*Artur*, Richel. 337, f° 262a.)

ESPERONEE, - *onnee*, *esporonnee*, s. f., action de piquer de l'éperon :

Par mi la vile point a grant *esperonee*.
(J. BOD., *Sax.*, CCLXXXVII, Michel.)

Vers Garin est venus a grant *esperonnee*.
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 11b.)

Karlemaines chevauche a grant *esperonnee*.
(*Fierabras*, 5377, A. P.)

Car il s'en va a grant *esperonnee*.
(*Auberi*, Vat. Chr. 1441, f° 12b.)

De la porte ist a grant *esporonnee*.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 130 v°.)

Li moignes monte, s'a sa voie tornee
A l'abaye a grant *esperonee*.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 231c.)

Hermant vint jouste li a grant *esperonnee*.
(*Doon de Maience*, 4336, A. P.)

Chil menoit une gent de mal fere aprestee,
Et Gaufrey vient contre eus a grant *esperonnee*.
(*Gaufrey*, 2998, A. P.)

Il broche le cheval a grant *esperonnee*.
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f° 37d.)

ESPERONEOR, - *onneur*, s. m., fabricant d'éperons :

Olivier, l'*esperonneur*, pour une paire d'esperons pour monseigneur, 3 s. (1359, *Journ. de la dép. du roi Jean*, Compt. de l'argent., p. 237, Douët d'Arcq.)

ESPERONIER, - *onnier*, s. m., fabricant d'éperons :

Ilz avoient esleu aucuns de leurs capitaines, et quelles gens ! come Anroria le sarrurier, Pedro l'*esperonnier*. (BRANT., *Gr. Cap. estrang.*, M. de Chievres, I, 221, Lalanne.)

ESPERONNE, s. f., partie de la charrue à laquelle on attèle les chevaux :

Icellui Huguenin ala contre le suppliant a tout une *esperonne*, a quoy traient les chevaux a la charrue. (1426, Arch. JJ 173, pièce 594.)

Esperonne de charrue. (1600, Montbard, ap. Ste-Pal.)

Cf. ESPARRON.

ESPERQUERIE, *eperquerie*, s. f., lieu où l'on empale le poisson, où on le suspend à des perches pour le sécher. Dans l'île de Guernesey les pêcheurs de maquereaux devaient en vendre, aux marchands désignés par le roi, à un prix débattu à l'amiable ou fixé par des arbitres. Ce droit dit M. L. Delisle, (*Reven. publ. en Norm.*) d'après Haviland, s'appelait *esperquerie*, de l'usage où l'on était de suspendre ce poisson à des perches pour le faire sécher. Par les Grands Rôles de l'Echiquier de Normandie nous trouvons qu'en 1195 et 1198, Vitalis de Villa tenait par charte royale l'*éperquerie* de Guernesey, et qu'elle valait alors 25 livres par an. Par une enquête sur les services, coutumes et libertés de cette île, et sur les lois établies par le roi Jean, tenue en la 32e année du règne de son fils Henri III (1218), il paraît que la saison de l'*éperquerie* durait depuis Pâques jusqu'à la St-Michel, et celle de la salaison des congres depuis la St-Michel jusqu'à Pâques. Au commencement du règne d'Edouard I (1274), l'*éperquerie* de Guernesey valait 110 livres, celle de Serk 15 livres et celle d'Aurigny 15 livres. L'Etente d'Edouard III, faite en l'année 1331, nous fournit quelques détails sur ce droit féodal qui ne sont pas sans intérêt. Par l'Etente d'Elizabeth rédigée en l'an 1582, nous trouvons que l'*Eperquerie* valait alors 10 l. stg. par an. Sous le règne de son successeur, Jacques I, elle ne valait que 9 l. stg. Les troubles civils sous Charles I paraissent avoir mis fin à cette redevance. (MÉTIVIER, *Dict. franco-normand.*)

Poent les bones genz dou pais venir es pors...e es *esperqueries*. (XIIIe s., *Franchise de Guernerie*, Mont-S.-Michel, Arch. Manche.)

Item, nostre sire le roy a une coustume nommee *esperquerie* des congres et des macqueraux, avec une coustume de poisson de toutes les isles, qui sont delaissees ensemble a ferme pour .LXVI. liv. .XIII. s. .IIII. ds. tournois. Et est a sçavoir que l'*esperquerie* des congres est une coustume que certains tenants du roy et aucuns autres qui peschent congres, depuis la feste de Pasques jusques a la feste de St Michel, sont tenus vendre es marchands de nostre sire le roy tant seulement, establis a cela et specialement par iceluy roy ou par son dit lieutenant, par ainsy qu'ils puissent convenir de prix, autrement ils doivent estre appreciez par hommes esleus de l'une et de l'autre partie. Et adoncques il est a l'election des marchands du roy de les avoir au prix ou de les laisser. Et s'ils les laissent les pescheurs adoncques les pourront vendre a qui ils voudront. (1331, *Etente d'Édouard III*, ap. Métivier, *Dict. franco-normand*, p. 208.)

ESPERRENT, s. m. ?

A Joseph de l'Espoir, *esperrent*, demourant es forsbourgs de Meung, pour passer des mariniers tirans l'auceree des chalaus. (1507, Arch. Orl., mun. ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 445.)

1. **ESPERT**, *expert*, *espart*, adj., habile, adroit, sain :

Lors estoit l'evesque Fulbert
Qui du reffeire estoit *espert*.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 7b.)

Ainsint ot recouvree sa perte,
Com devant fu saine et *esperte*.
(ID., *ib.*, f° 3a.)

De deslier soyez *espart*
Ces deux larrons.
(*Myst. de S. Crespin*, p. 39, Dessalles et Chabaille.)

Prenez trois de nos chevaliers
Des plus *espars*, des plus legiers
Qui en facent la diligence.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 27343, G. Paris.)

— En parlant de chose, ingénieux :

Dist la dame : Par Dieu, Gobert,
Vostre consel voy vrai *espert*.
(*Couci*, 5954, Crapelet.)

2. **ESPERT**, - *art*, - *iart*, adj., évident, clair, manifeste :

Que tote jor, leur ialz voieanz,
Miracles *espers* avenoient.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 10c.)

Sa pensee ne moustre *esperte*,
Ainçois l'a celee et couverte.
(*Couci*, 7012, Crapelet.)

Li domages en fu *espers*,
Et grans la douleurs et *esperte*.
(WATRIQUET, *Dit de l'arbre royal*, 280, Scheler.)

— *En espert*, ouvertement, clairement, évidemment :

Mes de sa langue ot retenu
La partie qui fu trenchiee
Qu'il moult avoit bien estoiee ;
A cels la monstreit *en espiart*
Qui demandoient dont il iart
Et comment il estoit muet.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 9a.)

Les pensees qui sont enclouses
Ou cuer voit toutes *en espert*.
(ID., *ib.*, f° 37c.)

Biau samblant moustroit *en espert*,
Mes il avoit le cuer couvert.
(*Couci*, 7100, Crapelet.)

Occultement ne *en espert*. (1320, Arch. JJ 57, f° 102 r°.)

En couvert ou *en espart*. (1415, *Rachapt du droit d'us. des hab. de Coulomm.*, Arch. S 5177.)

Espert est formé parallèlement à *apert*, par une étrange confusion qui a fait voir deux éléments, un radical et un préfixe, dans un type latin qui n'offre qu'un radical.

Cf. APERT.

1. **ESPERTEMENT**, - *artement*, adv., habilement, adroitement :

Il a bien sa parole *espertement* contee.
(HERMAN, *Bible*., ms. Orl. 374bis.)

Si va lever bien droit la teste
Et va respondre *espertement*.
(GUILL. DE ST ANDRÉ, *le Libvre du bon Jehan*, 4041, Charrière.)

Car ades vo vouloir croistra
A querir vostre avancement
En honneur, et vous semblera
Que par enprandre *espertement*
Tout fait d'armes, l'achevement
Vendra a bien.
(*Liv. des cent ballades*, Richel. 826, f° 125 v°.)

... Emprendre *espartement*.
(ID., *ib.*, var. du ms. Richel. 2201.)

Et le chacent *espertement*
Tant qu'ilz le mainent droictement
Au lieu ou il se seult gesir.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. I, v. 911, Cocheris.)

Lye de la *espertement*.
(*Myst. de S. Crespin*, p. 9, Dessalles et Chabaille.)

2. **ESPERTEMEMT**, adv., clairement, manifestement :

Mes j'ai tres bien oi et sai *espertement*
Que Deus espant sa graice a moult diverse gent.
(HERMAN, *Bible*, ms. Orl. 374bis, f° 13a.)

Et quant li empereres Alexis vit qu'il estoient ainsi entré en la cité, si commença sa gent a grant foison a envoier vers els, que cil virent bien tout *espertement* qu'il ne les porroient soufrir. (VILLEH., *Constant.*, LXXX, P. Paris.)

Se tu creoies bonnement
Tu verroies *espertement*
La gloire Dieu et ses vertuz.
(GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 64d.)

C'est *espertement* contre les usuriers qui vuelent touz jours plus avoir que il ne prestent. (LAURENT, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 46b.)

Magnifeste, *espertement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 215 r°.)

Cf. APERTEMENT et ESPERT 2.

ESPERTISE, - *partise*, - *partire*, s. f., adresse, habileté :

Les foulz chevreulx plains d'*espertise*
Envahissoie en mainte guise.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. I, v. 835, Cocheris.)

Or dict la vraye histoire que tant nourrist Melusine ses enfans que Urian, qui fut le premier né, eut quelque .XVIII. ans, et fut moult grant et moult bel, et fort a merveilles, et faisoit moult de force et d'*espartise*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 118, Bibl. elz.)

Joueurs d'*espertise* qui avoient joué de plusieurs esbatemens devant le roy. (1383, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 186, Douët d'Arcq.)

Un joueur d'*espartire*. (*Parties extraord. paiées par le duc d'Orl.*)

ESPERVE, s. f. ?

Des cormes, sorbes ou *esperves*. (*Platine de honneste volupté*, f° 14 v°, éd. 1528.)

ESPERVERIE, voir ESPREVERIE.

ESPERVETEUX, s. m., celui qui a soin des éperviers :

Item a Gilles de Nesve, aussy *esperveteux* dud. sgr. (*Compt. de la vénerie de Ch. VIII*, p. 14.)

Cf. ESPREVETEUR.

ESPERVIER, *esprevier*, s. m., l'ensemble des pièces qui composent le coucher :

Le grant *esprevier* vermeil, tout garny, et troys coultepointes de mesmes. (1380, *Inv. de Ch. V*, 3561, Labarte.)

Ung *esprevier* vert, vielz, garny de ciel, de dossier, de courtines vers et deux coultes pointes. (*Ib.*, 3562.)

Un *espervier* de taffetas vert pour la prouchaine gesine de la reine. (1403, *Compt. relat. à Ch. VII*, Cab. hist., III, 238.)

ESPES, voir ESPOIS.

1. **ESPESCHE**, s. f., terre ou pré dépouillé où l'on mène paître les troupeaux :

Pastica, *espesche*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 124 v°.)

2. **ESPESCHE**, s. f., p.-ê. pêche :

Empereor, et roi, etc omte,
Assez plus que je ne vous comte,
Toz autres ne pris .II. *espesches*
Envers lui, car ses bones tesches
Font bien pertot a reprochier.
(*De Monseigneur Geufroi de Sargines*, Richel. 1593, f° 58a.)

ESPESCHEURE, *ep.*, s. f., broutille :

Copper des *epescheures* de buissons. (1444, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. ESPESCHE 1.

ESPESCHEMENT, *espeeschement*, *espeichement*, s. m., empêchement :

... Dit que montaigne en valee
Vendroit, et en abaissement,
Si que l'en yroit plainement
Partout, sans *espeeschement*.
(GEOFFROI DE PARIS, *du roy Phellippe*, Richel. 146, f° 53f.)

Sanz *espeichement* que le dit chevaler ou ses hers y puissent mettre. (1279, Fontevr., Arch. M.-et-Loire.)

Se aucun li metoit *espeschement* durant le temps dessusdit. (1363, *Reg. du Chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 116 r°.)

ESPESCHIER, v. a., mot douteux, p.-ê. faute du ms. pour *escerchier*, rechercher :

E si cureient forseneement, querant la meie aneme e *espeschant* mals a mei parlowent agueiz. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXVII, 12, Michel.) Lat., investigantes.

ESPESET, voir ESPESSET.

ESPESETÉ, voir ESPOISSETÉ.

1. **ESPESSE**, voir ESPOISSE.

2. **ESPESSE**, voir ESPECE.

ESPESSEEMENT, adv., en foule serrée :

Les Turs tiroient *espesseement* contre eux. (*Grand. Chron. de France*, Loys, Pere au roy Phelippe, VIII, Paris.)

1. **ESPESSEMENT**, s. m., masse épaisse:

Les mellees sont grans et drues,
De tronchons et d'espees nues,
S'entrefierent menuement,
La a molt grant *espessement*.
(*Durm. le Gal.*, 8071, Stengel.)

Maugis vit de paiens le grant *espessement*.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 23 r°.)

2. **ESPESSEMENT**, *espassement*, *espeissement*, *espeicement*, *espoissement*, *apessement*, adv., d'une manière épaisse, dru, serré :

Et si plovoit *espessement*,
Et si ventoit trop durement.
(*Dolop.*, 4948, Bibl. elz.)

Lor ruoient (pierres) *apessement*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 53d.)

Spisse, *espessement*. (*Gloss. de Salins.*)

Chil archier dont il estoient bien .II. mille, avoient le deable ou corps et trayrent *espessement* et sans cesser, sans espargner seigneur ne varlet. (FROISS., *Chron.*, II, 116, Kerv.)

Archiers traioient si songneusement et si *espessement* que chil de dedens n'osoient aprochier as garites, ne a deffensces. (ID., *ib.*, II, 408.)

La tour qui gardoit le havre estoit fort garnie de trait et de gens d'armes qui moult bien la defendoient, et *espoissement* lançoient a eulx. (*Le Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 2e p., ch. 16, Buchon.)

Pour ce que voyent la gente herbe menne
Ja verdoyer et la branche ramue
Devenir lors *espessement* fouillue.
(Le roi René, *Regnault et Jeanneton*, Œuv., t. II, p. 106, Quatrebarbes.)

Et les beaux romarins *espoissement* plantez.
(Gauch., *Plais. des Champs*, p. 12, éd. 1604.)

— En grande quantité, en foule :

Grant eirre i out de pelerins,
Qui errouent par les chemins;
Molt veneient *espeissement*.
(G. de Saint-Pair, *Mont Saint-Michel*, 757, Michel.)

Beivre e mengier et altre chose
De quei suere nuls ne s'alose
Refaiseient *espessement*,
Dont l'en parlout molt laidement.
(Id., *ib.*, 1741.)

De totes parz acorent gent
Por ceu veier, *espeicement*.
(Id., *ib.*, 3010.)

Les malvaises panses ou les ensonianz et les oisouses ke de ceu naissent *espassement*. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, fo 33 ro.)

Ainsi rechoivent *espessement* la creanche Jesucrist. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, fo 11b.)

Gaberent Deu *espessement*.
(*Lib. Psalm.*, cv, p. 333, Michel.)

Lors veissiez *espessement*
Malades iluecques venir.
(*Vie Ste Marg.*, ms. Chartres 620, fo 47c.)

La veissies *espessement*
Chevaliers meller et ferir
Et grosses batalles venir.
(*Durm. le Gal.*, 7794, Stengel.)

Bestes mururent *espessement*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, fo 12 ro.)

Espessement venoient sur la cité de Parlerme li Arabi et li barbare. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, VII, i, Champollion.)

E les abatirent *espessement*. (*Foulq. Fitz War.*, Nouv. fr. du xive s., p. 60.)

Espesserie, voir Especerie.

Espessesse, *espeissesse*, *-ece*, *-esce*, *-eche*, *espesece*, *spessece*, s. f., épaisseur :

La voiz del segnur aprestant les cers, e descuverrat les *espeisseces*. (*Lib. Psalm.*, xxviii, 8, Oxf., Michel.) Lat., revelabit condensa.

Establisiez jur festival es *espessesces* desque a la corne del altel. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, fo 94 vo.) In condensis. (*Ps.* cxvii, 27.)

Mais mult est ke la pense d'un alcun eveske deguastet la *spessece* des cures. (*Dial. S. Greg.*, Foerster, p. 24.)

Comme tempieste de gresil qant dechiet par fort vent en grant *espessece* de brances. (*S. Graal*, ii, 387, Hucher.)

L'*espesseche* et qualité dou mur. (*Trad. d'une ch. de* 1230, ap. Roisin, ms. Lille 266, fo 254.)

Por l'*espesece* de l'air. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 91, var., Chabaille.)

Les maissieres erent totes couvertes de tables d'or d'un doit d'*espessesce*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, fo 235c.)

Espesset, *espeset*, *essp.*, adj., un peu épais :

Bouche *espesete* et les dens ot petis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., fo 44d.)

Bouche *espessete*...
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., xxii, p. 298, P. Paris.)

Puis vait a un buissunet menu e *esspesset*.
(P. de Thaun, *Best.*, 375, Wright.)

La bouce estoit
Petite, les levres vermeilles
Et *espessetes*.
(*Chev. as deus esp.*, 4302, Foerster.)

Espesseté, voir Espoisseté.

Espessetume, s. f., épaisseur, lourdeur :

Entre ces destreces o il estoient des desertines grandes et de la serpentaille, et de l'*espessetume* des armes riches et des avoirs qu'il enchargies avoient, lor cruit sus plus grans anuis. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, fo 236b.)

Espessier, *espesser*, *espeissier*, *espoissier*, *espicier*, *expeissier*, verbe.

— Act., rendre épais, épaissir :

Spissare, *espesser*. (*Gloss. de Conches.*)

Espesser, faire espes. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Réfl., s'épaissir, devenir épais :

Mais li airs tot de maintenant
Se recovri et *espessa*.
(*Percev.*, ms. Berne 113, fo 103a.)

Par leur diverseté commune
S'espoissent li cler element.
(*Rose*, ms. Corsini, fo 113b.)

— Neutr., devenir plus épais :

La veissies route de Franc *espessier*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, fo 14a.)

Donc commencierent li renc a *espoissier*.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, fo 30b.)

Aprez Bernart qui molt fait a prisier
Veissiez route des Francois *espoissier*.
(*Ib.*, ms. Montp. H 243, fo 40a.)

Et veissies tant riche ostel voidier,
Parmi ses rues les routes *espoissier*.
(*Ib.*, fo 177b.)

Apres Begon qui tant fait a prisier
Veissiez vous les routes *expeissier*.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., xix, P. Paris.)

L'airs oscurci et *espeissa*.
(Ben., *Troie*, 27455, Joly.)

Une bruine commence a *espoissier*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, fo 89 ro.)

Quar ne finerent tresqu'a ore
De creistre en char e d'engroisser
Ses memeles e *espesser*.
(*Miracl. de Sardenai*, 344, G. Raynaud, Romania, XI, p. 536.)

Et mout durement *espessoient*,
Car nule riens ne les destourne.
(*Chev. as .ii. esp.*, 9526, Foerster.)

Quant de la foelle *espoissent* li vergier.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, fo 85.)

— S'accroître, augmenter, devenir plus fréquent :

Mult s'ala par la vile la nuvele *espeissant*,
Que li reis tint Richart, si l'alout demuçant.
(*Rou*, 2e p., 2076, Andresen.)

La guerre crut et *espeissa*.
(*Ib.*, 3e p., 11190.)

Espeissera li dels.
(Ben., *Troie*, 17070, Joly.)

Increbrescere, *espicier*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du* xiiie *s.*, Chassant.)

— Devenir sombre, trouble :

Li oel li troblent et *espoissent*.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, fo 97c.)

Espessité, voir Espoisseté.

Espessiz, s. m. ?

Le pignon de devers le curé et le pignon de devers l'estang seront a rondeliz et a *espessiz* par dessus. (1455, *Compt. du R. René*, p. 89, Lecoy.)

Cf. Espi 2.

Espet, voir Espiet.

1. **Espeter**, *-eir*, v. a., attaquer :

Ilh y ot uns appelleit le clerc de Montengnee aveque des altres, qui vot *espeteir* nostre maistre Franchois de Berses d'une glaive parmy le visage. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 286, Borgnet.)

2. **Espeter**, v. n., empiéter :

S'il fait roye ouverte au long desdits chemins, en entreprenant sur iceulx, il y a amende de soixante sols tournois, et s'il y *espete*, il y a seulement cinq sols. (*Cout. de Troyes*, cxxx, Nouv. Cout. gén., III, 249.)

L'éditeur propose cette explication : « *espeter*, à ce qu'on dit, est quand en tournant la charrue au bout du sillon sur le grand chemin il touche audit grand chemin. »

Espetrer, v. a., enlever les pierres d'une démolition :

Item, que ledit prevost a esté et vacqué par plusieurs journees a demolir et *espetrer* les dites masures. (1409, *Censive de Janville*, ap. Le Clerc de Douy, Arch. Loiret.)

Espeuerir, voir Espaorir.

Espeur, s. m., ais dégrossi :

Le millier d'*espeurs* de six piedz font cinq charreties sangles et le millier de quatre piedz, trois charrettees. (xvie s, *Tarif*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 404.)

Espeurer, voir Espaourer.

Espeurir, voir Espaorir.

Espeurissement, s. m., peur :

Ce ensegne sur l'*espeurissement* de l'ame. (*Hagins le juif*, Richel. 24276, fo 98 vo.)

Espeusement, voir Esposement.

Espeveignier, voir Esparveignier.

Espever, v. a., débarrasser, nettoyer :

Que tous laboureurs ayant champs et pieces de terres contigues et joignantes l'une l'autre a charges de bleds et autres ablaids, sont tenus en la saison d'aoust de les aller *espever* et desranger contre leurs voisins avant que de les depouiller. (*Cout. de Péronne*, Nouv. Cout. gén., II, 601.)

Espeye, s. f. ?

On refait l'*espeye* derriere l'hostel du duc de Bourgongne. (*Tit. du* xve *s.*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESPHOUDRE, voir ESFOLDRE.

1. **ESPI**, s. m., épieu :

> Li faus ermites ki douta
> Pour l'arcevesque se tapi,
> Quar il n'ot bourdon ne *espi*.
> (MOUSK., *Chron.*, 25072, Reiff.)

2. **ESPI**, *espy*, s. m., ornement pointu, le plus souvent en plomb, qui terminait le sommet des toitures, des tourelles, des clochers et clochetons :

Et seront garniz lesdits deux pignons de rondeleys a crestes et a feilles, et ung *espy* par dessus. (16 nov. 1451, *Compt. du R. René*, p. 6, Lecoy.)

A Cardinot Le Pelletier, pour cent livres de plomb, n'est pas comprinse la peine et salaire de la fachon des cinq *espis* des chapelles du hault de l'esglise, tant de costé que d'aultre, commenchés a faire et mesme de plomb. (1470, St Laur., Arch. S.-Inf., ap. Laborde, *Emaux.*)

ESPIAILLE, s. f., action d'épier :

Nous avons ja noveles par nos *espiailles*... (26 juill. 1347, *Proclam. faite à Lond.*, Delpit, *Doc. fr. en Anglet.*)

ESPIALRE, voir ESPELRE.

ESPIART, voir ESPERT.

ESPIAURIR, v. a., exprime l'idée d'affranchir :

> Cist joieus moz (Ave) le monde de touz mans *es-*
> [*piaurist*,
> Et s'est tant debonnaires que lors qu'hom l'espiaut
> [rist.
> (G. DE COINCI, *Sal. N.-D.*, ms. Soiss., f° 233ᵃ; Richel. 23111, f° 319ᵃ.)

ESPIAUTRE, voir ESPEAUTRE.

ESPIAUTRER, voir ESPAUTRER.

ESPIC, *spic*, s. m., sorte d'épice, le spicnard ou nard indique (spica nardi), plante qui porte un épi de la grosseur du doigt :

> Et *spic*, petre, pouvre, commins,
> De cè ot ases el gardins.
> (REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 4233, Hippeau.)

Garingal, *espic*. (*Ens. p. apareil. viand.*, Richel. l. 7131, f° 100ᵃ.)

Citoual, cubebbes, *espic* pour trois blans. (*Menagier*, II, 219, Biblioph. fr.)

ESPICHIER, voir ESPECIER.

1. **ESPICIER**, s. m., officier qui avait soin des épices :

Le roy aura tous jours a court quatre valez de chambre et non plus : le barbier, l'*espicier*, le tailleur et un autre mangent a court. (1317, *Reg. de la Ch. des comptes*, f° 71, ap. Duc., *Spicus.*)

2. **ESPICIER**, voir ESPESSIER.

ESPIE, *apie*, s. f., espion :

> Vunt lur curlius e lur *espies*,
> Querent a munt, querent a val.
> (*Vie de S. Gile*, 656, A. T.)

Il sorent par leurs *espies* que li rois l'avoit defendu. (JOINV., *S. Louis*, 185, Wailly, éd. 1874.)

> Qu'ainçois eust mis ses *apies*
> Bones et fermes et creaubles.
> (J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 54ᵃ.)

> Prince, si j'eusse eu la pepie,
> Pieça je fusse ou est Clotaire,
> Aux champs debout, comme ung *espie*.
> (VILLON, *Codic.*, Ball. de l'Appel, Jacob, p. 128.)

Louis XI avoit maintes *espies* et messagiers par pays. (COMM., *Mém.*, V, I, Soc. de l'H. de Fr.)

> O bonnes gens pour bien servir d'*espie!*
> (CL. MAR., *Chantz d'amour fugitif*, éd. 1544.)

Epie est un mot du langage genevois. J.-J. Rousseau l'a employé dans *la Nouvelle Heloïse*, VI, 3. Il se dit encore dans l'argot des prisons.

1. **ESPIÉ**, adj., qui porte des épis :

> Que cil blez sont creu en haut
> Et *espié* et tuit grenu.
> (*Renart*, 19890, Méon.)

— Terminé par un épi :

Chiens aux queues *espiees*. (*Chasse de Gast. Phebus*, p. 121, ap. Ste-Pal.)

Aunis, *épier*, *épiger*, former des épis.

2. **ESPIÉ**, voir ESPIET.

ESPIEIT, voir ESPIET.

ESPIELER, voir ESPELER.

ESPIELIR, voir ESPELIR 1.

ESPIEMENT, *-yement*, s. m., action d'épier, d'espionner, espionnage, embuche :

Icellui Pierre fist plusieurs aguez et *espiemens* sur et contre ledit Hennequin Pepin pour le cuidier grever et dommagier en corps et en biens, ou mettre a mort. (1379, Arch. JJ 116, pièce 47.)

Si eult en ceste saison, en pluseurs assauls, rencontres, prinses, *espiemens*. (XIVᵉ s., *Récits d'un bourgeois de Valenciennes*, p. 252, Kervyn.)

Par *espiemens* et assaultz. (*Flave Vegece*, III, 8, ms. Univ. E l. 107.)

D'avoir fait pacte pour battre gens par aguet et *espiement*. (1464, *Procès crimin. de Jeanne Saignant*, ap. J. Garnier, *Chans. dijonn.*, p. 78.)

Pour garder Valere et les vierges des *espyemens* de Tarquin. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, IV, 4.)

Et si avez oy comment par agaiz et *espiemens* elle fut occise. (JEHAN PETIT, dans la *Chron. de Monstrelet*, I, 39, Soc. de l'H. de Fr.)

ESPIENTEMENT, adv., en espion, insidieusement :

Espientement, insidiose. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ESPIEOR, *-eeur*, *-eur*, *-our*, s. m., espion, éclaireur :

Li *espieeur* de la terre revindrent apres .XL. jors. (*Bible*, Richel. 899, f° 60ᵈ.)

Quant il entendi ce par ses *espieurs*, il empescha incontinent et isnellement les Gascons. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelip. le bel, XVII, P. Paris.)

Explorator, *espiour*. (*Gloss. de Conches.*)

Allez ; et mettez en haut regard ung *espieur* qui annonce ce qu'il verra. (*Bible*, Esaie, ch. 22, éd. 1543.)

— Celui qui épie, qui tend des pièges :

> Es tu messier ou es faucheur,
> Ou des trespassans *espieur* ?
> (DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerinaiges*, f° 47ᶜ, impr. Instit.)

— *Espieor de chemins*, voleur de grand chemin :

Pluseurs se mistrent a estre *espieurs de chemins*, et par maniere de volerie faisoient pis que ils ne faisoient en temps de guerre. (*Grand. Chron. de Fr.*, bon roy Jehan, CXXXI, P. Paris.)

Non hospitaliers aus passans, mais guetteurs et *espieurs de chemin*. (HATON, *Mém.*, an 1576, Bourquelot.)

— Au sens mor., avec *de*, qui est à la recherche de :

> De preudhommie ennemy perilleux
> Et de meffaictz *espieur* cautelleux.
> (DESPER., *les Quatre Princesses de vie humaine*, éd. 1544.)

Si n'avoit il des mouchars, et *espieurs* de nouvelles au Parlemant, pour luy rapporter ce que l'on y avoit passé. (PASQ., *Rech.*, VI, 35.)

— Fém., *espieresse*, *-erresse*, *espierasse*, *spirace* :

> Se seulement tu ne trouvoyes
> En tes chemins et en tes voyes
> Que les grans vieilles larronnesses
> Du tes chemins *espierresses*.
> (DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerinaiges*, f° 28ᵇ, impr. Instit.)

Espieresses de pelerins. (ID., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 98 r°.)

— S. f., petite barque ou chaloupe de pirate :

> Scaufes, c'est a dire naceles,
> Et sont petites nez iceles,
> *Espierasses* sont acompaignies
> Es granz liburnes et enliies.
> Celes ont en chasque partie
> .XX. naigeours en lor compaignie ;
> Cestes apalent li Breton
> *Spiraces ;* ainsi le dit on.
> (J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 69ᵈ.)

1. **ESPIER**, s. m., épieu :

> Parmi le cors fu feru d'un *espier*.
> (*Enf. Ogier*, 1680, Scheler.)

2. **ESPIER**, s. m., redevance en blé qui se payait dans la Flandre :

Comme il fust ensi ke Jehans Reinsins eust achatté a Jehan Lauwart... le droit qu'il avoit a bries de la recepte de nostre *espier* de Furnes, et nous eussiens entendu ke cil Jehans Reinsins demandast et eust receu outre les droitures qu'il avoit achatees a ceaus ki nos doivent la rente de tel *espier*... (1275, *Chambre des comptes de Lille*, ap. Duc., *Spicarium.*)

Cent livres de tournois a prendre et a rechevoir chascun an a le feste Saint Martin en yver, sour les rentes de nostre *espier* de Bruges. (1283, *Chartr. de Namur*, Constit. de rente.)

Quand aux biens des bastards, qui nous doivent appartenir, et aussi les procedures, que nostre dit receveur de l'*espier*

doit faire. (*Cout. d'Alost*, Nouv. Cout. gén., I, 1134b.)

Espier se disait encore en Flandre au commencement du XVIIe s. :

Les redevances en fromage ne se payent qu'à un tiers près de leur valeur actuelle selon les prisées qui en sont faites chaque année à l'*espier* de Bergues. (*Pièce du 18 déc. 1717*, Bulletin du comité flamand de France, V, 134.)

Voy. Colinez, *Notice sur les rennengues et les espiers en Flandres*, dans le *Messager des sciences hist. de Belg.*, 1840, p. 289-306.

ESPIERASSE, voir ESPIEOR.

ESPIET, *espié*, *espet*, *inspieth*, s. m., épieu :

Ab un *inspieth* lo decollat.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 39.)

Ad un *espet* l'ot decollat.
(Lecture de M. G. Paris.)

Jo l'ocirai a mun *espiet* trenchant.
(*Rol.*, 867, Müller.)

Sun bon *espiet* enz el cors li enbat.
(*Ib.*, 1266.)

Od les trenchanz *espiez* furbiz
Se depercerent les escuz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 504, Michel.)

Comme sangler feru d'*espié*.
(*Brut*, 11908, Ler. de Lincy.)

Et tenoit un *espié* dont la hante ert antire.
(J. BOD., *Sax.*, x, Michel.)

Venabula, *espiciet* (l. *espieiet*). (*Gloss. du XIIe s.*, ms. de Tours, Léop. Delisle, Bibl. de l'Ec. des Ch., 6e sér., t. V, p. 328.)

Et puis li ont son grant *espié* livré :
Il fut de fresne, si ot fer aceré.
(*Agolant*, p. 163, Bekker.)

Et mainte lance et maint *espiet*.
(*Dolop.*, 9769, Bibl. elz.)

Print en sa main un baston appelé communement *espiet*. (1367, Arch. JJ, ap. Laborde, *Emaux*.)

Ala prendre son *espié* (1398, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9185, fo 20 ro.)

ESPIETE, s. f., espieu, comme *espiet* :

Spatatula, *espiete*. (*Pet. Vocab. lat.-Franç. du XIIIe s.*, Chassant.)

ESPIETER, v. a., couper les pieds :

Il jure la sainte puciele
Que pour .IIII. iex k'il a creves
Des siens *ara* .IIII. *espietes*.
(*Rom. de Wistasse le moine*, 738, Michel.)

Wistasces les a arestes,
Tous .IIII. les *a espietes*.
(*Ib.*, 755.)

Enrouez, enrimez, frileux, ernes, *espietes* esmongnones. (*Lettres misibles en man. d'un mendement joieux*, Romv., p. 154.)

Bessin, *épiéter*, endolorir, écorcher les pieds.

ESPIEUX, adj., qui épie :

Insidiosus, agaiteux, *espieux*. (*Gloss. de Salins*.)

ESPIEVÉ, part. passé, saupoudré de poivre :

Et si ne soit hom si hardis ki pisçon venge a detail ki le raport ne salé ne *espievé* pour vendre puis k'il ara esté le premier jour a vente. (*Bans d'Hénin*, Tailliar, p. 405.)

ESPIGACHIER, v. a., parfumer, rendre brillant :

Tu cointement *espigachier*
Le veus tous les jours, et couchier
Toutes les nuits moult noblement.
(DEGUILLEVILLE, *Trois peler.*, ap. Duc., VI, 327.)

ESPIGEOT, s. m., mauvais épi, mauvais grain qui reste à la surface du grain après le battage :

Et prendra les arrerevens, *espigeotz* et gagoilhons des blez des terrages deuz ou dit petit fief des Fousses. (1428, Ste-Croix, Breuil-Chizé, Arch. Vienne.)

Aunis, *épigeot* ; Saintonge, *épigot*.

ESPIGNOLE, -*olle*, s. f., p.-ê. le même que *espinelle*, spinelle, sorte de rubis :

Ung agneau d'or ouquel a une grosse *espignolle* extimé .VIII. escuz. (1483, *Inv. des biens de Charlotte de Savoie*, Bibl. de l'Ec. des ch., 6e série, t. I, p. 429.)

ESPIGNON, voir ESPINON.

ESPIGUCER, v. a., épier :

Que puis le vespre venge ici
Espigucer et aguaiter
Si le cors vos poissez embler.
(*Resurr. N.-S.*, Richel. 902, fo 98 vo.)

ESPILLE, s. f., épingle :

Et s'il chiet a la dame une *espille*, il l'amassera, car elle se pourroit affoller ou blecer. (*Les quinze Joies*, p. 21, Bibl. elz.)

ESPILLEUR, s. m., tailleur de pierres :

Le senat fist honteusement porter sa bierre par *espilleurs* a guise de champions d'espee. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, fo 28 ro.) On lit dans Suétone (*Domit.*, XVII) : Cadaver ejus populari sandapila per vespillones exportatum.

Espilleur. (XVe s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Coppeur et *espilleur* de pierres. (1502, Béthune, La Fons, *Art. du Nord*, p. 199.)

Cf. ESPILLIER 2.

1. **ESPILLIER**, s. m., prob. regard, ouverture maçonnée pour faciliter la visite d'un aqueduc, d'un conduit :

Fismes acoustrer ung *espillier* de la fontaine du Chavalet, qui est au milieu de lad. rue d'icelluy, lequel s'estoit enfoncé et estoit fort dangereux a passer. (1537, *Reg. cons. de Lim.*, I, 318, Ruben.)

2. **ESPILLIER**, *espiller*, *epillier*, *expiler*, -*iller*, v. a., piller :

Hé, envie, male gourpille,
Tes fils par toi tous nos *espille*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, fo 208d.)

Par eus qui guerpissent leur lices,
Cuident, et ne sont c'un millier,
Deux cens mil hommes *espillier*.
(GUIART, *Roy. lign.*, t. I, p. 222, Buchon.)

Puisqu'ils veulent tout *epillier*
C'est raison que les combatons.
(*Myst. de S. Did.*, p. 291, Carnandet.)

Au mesme temps l'eglise et tout le pais d'Allemaigne ja de longtemps trop foulé et *expilé* par les exacteurs et porteurs de rogatons du pape, avoient fait plusieurs requestes pour avoir rabes. (DU MOLIN, *Monarchie des Franç.*, p. 61, éd. 1561.)

La loy ne veut pas que le mary, ny mesmes un tiers, puisse avoir action de larcin contre la femme, encores qu'elle *eust expilé* tous les meubles du mari. (BODIN, *Rep.*, I, 3, éd. 1583.)

— *Espillier de*, séparer de :

A savoir nous estudions
Par quel eschiele il puet monter,
Et pour li mieus prendre et danter,
Par trayson le diffamons
Envers touz, puis que nel avons;
De l'eschiele les eschielons
Li coupons, ainsi l'*espillons*
De ses amis, qu'il n'en saura
Ja mot quant perdus les aura.
(*Rose*, ms. Corsini, fo 79b.)

Des eschielles les eschaillons
Ensi coupons, et l'*espillons*
De ses amis.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, fo 102b.)

— Émonder :

Item, ont et auront congnoissance de faire relever fosses, *espillier* les hayes, amander les chemins. (1400, *Charte de la ville de Desvres*, Soc. des Ant. de Morinie, 104e liv., 1877.)

Espiller des arbres. (XVIe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour *avoir espillé* et mis hors des facotz de halotz cent plantes et les planter es prez, a VII s., et III s. pour *avoir espillé* des arbres de aulnes. (1563, S.-Omer, *ib.*)

— *Espillié*, part. passé, pillé, dépouillé, appauvri :

Hons lors c'un peu est *espillies*
N'est durfeuz trop n'ait d'amis.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., fo 168d.)

Nus n'est mais par vous consillies
S'il n'est ançois si *espillies*
Qu'il n'ait de coi se barbe il ree.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, fo 336c.)

Jehan l'*espillié*. (1361, *Ass. de Caudeb.*, Cart. de Ph. d'Alenç., p. 180, Arch. S.-Inf.)

Je laisse au pillart *espillé*
La pillade qui va pillant.
(MOLINET, *Poés.*, p. 192, ap. Ste-Pal.)

ESPIMBECHE, voir ESPINBESCHE.

ESPIN, s. m., épinier :

Ce fu en mai que florist l'aube *espin*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., fo 155c.)

Et mon destrier parmi la resne
Atachai a un aube *espin*.
(*Perceval*, ms. Montpellier, H 249, fo 236d.)

Desus un *espin* el umbre sis.
(*Tristan*, t. II, p. 127, Michel.)

Uns grans vaulz estoit plains d'*espins*
Et de cypres et de sapins.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, fo 29c.)

Vous n'estes pas de membres frais,
Comme est Jacques Thommelin,
Qui porte si merveilleux fais
Que vous n'y pouvez mettre fin :
Ce sont deux tonneaulx d'*espin*,
C'est voir, et la queue delez.
(E. DESCH., *Poés.*, ap. Ste-Pal.)

Cf. ESPINE et PORC ESPIN.

ESPINACE, -*asse*, s. f., lieu couvert d'épines :

Usque ad planos de l'*Espinace*. (1274, *Vente du bois de Bellevaux*, Arch. C.-d'Or, B 490.)

Noms propres, *Espinasse*, *Lespinasse*.

ESPINACHE, voir ESPINOCHE.

ESPINAGE, voir ESPINOCHE.

ESPINAL, s. m., sorte d'épice :

Cloux de giroffle, *espinaux*, et aultres espices bien odorantes. (*Liv. du nob. chev. J. Mandev.*, impr. à Paris, f° 16r°.)

Que nul ne farcisset chers mais que d'*espinaz* et que l'on osteit les mices deis chers que l'on pesera et les feges convenablement. (1400, *Régl. p. les bouch.*, Copie, Arch. Fribourg, cart. 1 bis.)

ESPINAR, s. m., nom du hérisson :

Et *Espinarz* li heriçons,
Et dant Petipas li poons,
Frobers li gresillon s'avance.
(*Renart*, 11065, Martin.)

ESPINAT, s. m., buisson d'épines :

Moult fu Renart en grant porchaz,
Mes la force des *espinaz*
Li destorbe de son afere.
(*Renart*, 1297, Méon.)

Morvan, *épeuna*, Berry, *épinat*, Poitou, *épina*.

ESPINAYE, voir ESPINOIE.

ESPINBESCHE, *espimbeche*, s. f. ?

Une *espinbesche* de un bouly lardé. (*Ménagier*, II, 100, Biblioph. fr.)

Espimbeche de rougets. Espaulez, pourboulez et rosticiez vos rougets : puis aiez vertjus et pouldre cameline et percil : tout bouly ensemble, et gettez sus. (*Ib.*, p. 175.)

ESPINCE, s. f., pince, tenailles :

Ilz mordent tant de leurs aigres *espinces*,
Qu'apovrir font royaumes et provinces.
(LE MAIRE, *Plaincte du Desiré*, p. 404, éd. 1548.)

Sur empereurs, roys, marquis, ducz et princes,
Ont tant griffé de leur mordans *espinces*
Qu'ilz ne pourroient de perte s'exempter.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, de la fondat. de Venise, éd. 1532.)

Sans que recentement
Je sente, amour, tes mordentes *espinces*,
Dont derechef encores tu me pinces.
(SCEVE, *Delie*, CCCCXLI, éd. 1544.)

Tousjours les soucis cuisans,
Ainsi qu'ardantes *espinces*,
Travaillent les courtisans,
Les grands seigneurs et les princes.
(G. DURANT, *Od.*, II, III, éd. 1594.)

ESPINCEL, - *chel*, - *ceau*, - *cheau*, -*ciau*, s. m., boucle, agrafe, épingle :

Spinter, *espinchel*. (*Olla patella*, p. 93, Scheler.)

Je les servoie d'*espinceaus*,
Ou d'une pomme ou d'une poirre.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 84 r°.)

Deux cens d'*espinchaux*. (1415, Arch. JJ, ap. Laborde, *Emaux*.)

Ilz (les François) ont senty les cornuz *espinceaulx*
Dont vous sçavez achever tels pourpars.
(J. MOLINET, *Chans. sur la journ. de Guinegate*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, I, 392.)

L'ennemi cognoissant qu'elle estoit achevee des *espincheaulx* de Vénus, se transmua et print forme dudit pater, si que finablement au nom de lui la cogneut par plusieurs fois charnellement. (ID., *Chron.*, ch. CCXXXIV, Buchon.)

Je vous asseure que cellui qui estrine sa dame d'*espinceaux* a grosse testes, que l'amour en devient plus ardant et plus durable. (*Evang. des Quen.*, p. 41, Bibl. elz.)

Ung cent de gros *espinceaulx* pour faire la tente. (1496, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Faire *espinchaulx* et bibelos.
(1510, *Watelet de tous mestiers*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., XIII, 162.)

Pour les *espincheaux* de sa femme. (28 oct. 1520, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 307 r°.)

— Boîte à épingles :

The pyncase, l'*espinceau*. (DU GUEZ, *an Introduct. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, p. 906, Génin.)

ESPINCELIER, - *yer*, - *ellier*, s. m., ouvrier en fil de métal, treillageur :

Ung *espincellier* arme de fix d'arcas le cassis fait pour le verrieur du cœur de Aicourt. (1517, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A ung *espincelyer* pour avoir racoustré le rond de fil de letton servant a la rouge chapelle. (1556, *ib.*)

Cf. ESPENNIER.

ESPINCERIE, s. f., action d'énouer, en en parlant du drap :

Ceste tonderie et ceste envierserie et l'*espincerie* doivent faire li tondeur bien et loialment. (1262, *Bans aux échev.*, OO, ass. s. les drap. de Douai, f° 14 v°, Arch. Douai.)

ESPINCETTE, s. f., pince, pincette :

Forceps, tenaille, *espincette*. (JUN., *Nomencl.*, p. 180, éd. 1577.)

ESPINCEUR, *espinseur*, s. m., ouvrier qui taille les pierres avec l'épinçoir :

Pour les *espinseurs*. (1358, *Rec. et dép.*, Arch. mun. Chartres.)

ESPINCHAGE, s. m., action de tailler avec l'épinçoir :

Pour l'*espinchage* d'ung millier de quarrel que des machons espinchierent pour une grosse tour. (*Compt. de* 1416, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESPINCHE, s. f., partie antérieure du pied du sanglier :

Grant sangler doit avoir les traces longues presque autant comme ung cerf bien marchant... Il fait la pigache devant et derriere, il a l'*espinche* du pié large et ronde et les os du pié apperent par tout ou il marche. (*Modus*, Richel. 1301, f° 25b.)

ESPINCHEL, voir ESPINCEL.

ESPINCHIER, voir ESPINCIER.

ESPINCHON, voir ESPINÇON.

ESPINCHURE, s. f., abattis de bois ébranché :

Un ouvrier hallotte les hallos et met les *espinchures* par bouges. (1419, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Laquelle cense... sont tenus entretenir, sans pouvoir.... toucher au bois montans, meubles, et catheux estans sur iceux heritages, sauf es *espinchures* et coppes ordinaires. (*Cout. de Lille*, Nouv. Cout. gén. II, 902.)

ESPINCIER, *espinsier*, *espinchier*, verbe.

— Act., pincer, se rencontre souvent dans les anciens textes avec le sens de bien arranger, bien accoutrer :

Riens ne li puet tant valoir,
Les ongles nes et deugies,
Li nes sovent *espincies*.
(MONIOT DE PARIS, *Chans.*, Richel. 1591, f° 90.)

Voiant toz ses amis, fiance
A molt grant joie la pucele
Qui molt estoit plaisanz et bele,
Jointe, acesmee et *espincee*.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 197b.)

Pour leur mesfez Dieus si les pince
Que la ou sont plus *espincié*
Sont il de mort mors et pincié.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 153d.)

Quand li jovene gent sont haitiet
Et *espinchiet* et afaitiet.
(GILLES LI MUISIS, *li Lamentations*, I, 15, Kervyn.)

Gent, cointe, faitis et jolis,
Si *espinchié*, si crepelet,
Si bien pignié, si blondelet...
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 64c.)

Du bergier joint et *espinciet*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 11 v°.)

Si un faucon lie, si l'en voulez garder, *espincez* luy les maistresses serres, (ARTHEL. DE ALAG., *Fauc.*)

— Réfl., s'arranger :

Cil duc et cil conte et cil prince,
Chascun s'apareille et *espince*.
(*Dolop.*, 2898, Bibl. elz.)

— Act., *espincier de*, aiguillonner à, exciter à :

...... Ou soit que quelque pince
De gloire dans le cœur vivement les *espince*
D'eterniser leur nom.
(G. BOUNIN, *l'Alectriom.*, éd. 1586.)

— Exposer en peu de mots :

Coment doivent tiere tenir
Tout grant signor, roi, duc et prince,
Et a bries mos le vos *espince*.
(B. DE CONDÉ, *li Contes dou Wardecors*, 137, Scheler.)

— Techn., terme de manufacture, énouer :

Dusques a le sainte crois ne puet on fondre ne *espinchier* que .VI. dras a l'endroit. (1262, *Bans aux échev.*, OO, ass. s. les drap. de Douai, f° 14 v°, Arch. Douai.)

— Tailler avec l'épinçoir :

.II. martiaus a asoir, martel a cugnier, .II. martiaus a *espinsier*, une brouette, .II. haues. (1356, *Compte des chaussées*, Arch. admin. de Reims, t. III, p. 75, Doc. inéd.)

Le Clerc et Bayard, maçons, escorchent un mur sur lequel on en construit une ; d'autres *espinchent* un millier de quarrel, à raison de VIs VId le cent. (1481, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 201.)

— Émonder :

On *espinche* toutes les petites sauchelles. (*Pièce du* XVe *s.*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 153.)

On *espinche* les josnes plantes du mares. (1419, *ib.*)

Espinchier les saux. (1445, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Et ne peut l'on sur les gros des fiefs desdits seigneurs, copper, abbattre, ou *espinchier* lesdits arbres et plantins sans congé

et licence de tels seigneurs. (*Cart. de Lille*, I, 17, Nouv. Cout. gén., II, 398.)

Bourg., Saulieu, *épincher*, gratter.

ESPINÇON, *-chon*, s. m., épine :

Les mesenges n'i sont pas mues,
Les losturgnes ne li pinchons,
Ainz chantent seur les *espinchons*.
(WATRIQUET, *li Tournois des dames*, 72, Scheler.)

Madame si les recoeilloit (les fleurs)
Qui bellement les enfiloit
En *espinçons* de grouselier;
Et puis me les faisoit baisier,
Dont en baisant m'avint deus fois
Que li *espinçon* de ce bois
Me poindirent moult aigrement.
(FROISS., *Poés.*, I, 190, 3514, Scheler.)

ESPINDE, s. f., épingle :

Ficail, *espinde*, espinle. (*Gloss. de Neckam*, Scheler, *Lex.*, p. 55.)

ESPINE, s. f., épinier :

Alixandre trouva en l'ombre d'une *espine*
Qui jouoit as eschas a une Sarrazine.
(*Restor dou Paon*, ms. Rouen, f° 34 v°.)

— *Espine* a été employé par Ol. de Serres dans son *Théâtre d'Agriculture* pour désigner un trou fait à un tonneau pour en tirer du vin, le morceau de bois dont on le bouche, le fausset.

Cf. ESPIN et ESPINELLE.

ESPINEE, s. f., touffe d'épines ?

Es meneuvres pour journees a cueillir ou saulay *espinees* grandes. (1433, *Compt. de Nevers*, CC 35, f° 38 v°, Arch. mun. Nevers.)

L'aultre d'une *espinee* bonne
Coupe a une qui a nom Bonne,
Cuyte aux beaulx pois, qui est viande
Pour ma mignonne bien friande.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 44ª, éd. 1507.)

ESPINEI, voir ESPINOI.

ESPINEIS, s. m., épinoches?

Platoun, *espineis*, carbonel, gojoun. (*La Maniere de langage*, p. 393, P. Meyer.)

ESPINEL, *epinel*, s. m., lieu plein d'épines, de buissons épineux :

S'en aloient lez un pendant :
Un val truevent et un ruissel
Qui soef cort par l'*epinel*.
(*Jugement d'amour*, 32, ap. Méon, *Fabl.*, IV, 355.)

ESPINELLE, s. f., tumeur qui vient sous le jarret du cheval, à la jointure de l'os :

De l'*espinelle* et de sa cure. (FRERE NICOLE, *Trad. du livre des Prouffitz champ de P. des Crescens*, f° 101 v°, éd. 1516.)

L'en cuira ces *espinelles* come dessus est dit. (ID., *ib.*)

— Trou fait à un tonneau pour en tirer du vin :

Bon est que l'en face empres ou est la lye une petite *espinelle* par ou on puisse traire du vin. (FRERE NICOLE, *Trad. du livre des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 40 v°, éd. 1516.)

ESPINEMENT, s. m., lieu rempli d'épines :

Spinulencia, *espinemens*. (*Gloss. de Salins*).

ESPINER, verbe.

— Act., piquer avec des épines :

Ceste (rose) eissi del poeple espinos
Des feluns Jueus envios,
Qui nostre seignor *espinerent*
E d'espines le coronerent.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 93.)

Quant il (les oiseaux) voient le bosquet
Vert et flouri, et l'aube espine,
Qui leurs gorgettes pas n'*espine*.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 61ª.)

— Absolument :

Et estoie sous un buisson
Que nous appellons aube espine,
Qui devant et puis l'aube *espine*.
(FROISS., *Poés.*, I, 98,385, Scheler.)

— Déchirer comme avec des épines :

L'autre de son trait d'acier
Luy *espine* le fessier.
(*Les Muses incognues ou la Seille aux bourriers*, le Pardon du sanglier qui tua le bel Adonis, éd. 1604.)

— Fig. :

La paour devine
Qui le cuer li point et *espine*.
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 63 r°.)

..... Le cuer trop moy *espine*
Quant ensi me laireis chaitive et orphenine.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 35140, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

La fiebvre vous puisse *espiner*.
(*Farce des Cris de Paris*, Anc. Th. fr., II, 311.)

Ce mal, ains ceste rage en mon ame chemine,
Et dormant et veillant incessamment m'*espine*.
(GREV., *M. Ant.*, III, éd. 1561.)

— Réfl., se piquer à une épine :

Sovent avient que cil qui l'a
Desiree a avoir pieça (la rose)
Ne l'ose si tost adeser ;
Quar il *se* doute a *espiner*.
(*Dit de la Rose*, Richel. 837, f° 204 v°.)

Celuy qui avoit le volant couppoit ses espines de bien loin, a grands coups, craignant *s'espiner*. (PALISSY, *Recepte*, Cap.)

Belle fleur d'esglantier, belle fleur d'aubespine,
Desirant vous cueillir bien souvent on *s'espine*.
(PASSERAT, *Oeuv.*, p. 27, éd. 1606.)

— Fig.:

Il est un peu chatouilleux, et a peine y toucheriez vous, sans *vous espiner*. (RABEL., l. IV, ch. 11, éd. 1552.)

— Neutr., arracher les épines :

Une journee d'*espiner*. (1376, *Terrier de la poterie Mathieu*, f° 69 r°, Arch. Eure.)

— *Espiné*, part. passé, garni, entouré d'épines, clos d'une haie d'épines :

La messoncele ert bien closse en toz senz,
De bone soif *espinee* forment,
Et .I. fossé i ot fet voirement.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 266ᶜ.)

Moult par est richement armé (le hériçon),
Quer de nature est *espiné*.
(GUILL., *Best. div.*, 1061, Hippeau.)

Si se puet chargier de chascune part quant il se toelle es pomes, por ce qu'il est de chascune part *espinez*. (RICH. DE FOURNIVAL, *Bestiaire d'amour*, li Hyreçons, p. 34, Hippeau.)

Puis va a une branche, si l'a par mi copee,
Qui fu de leus en leus par trestot *espinee*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 59 r°.)

Et apres furent faictes tout entour hayes bien *espinees* par dessus, a fin que les loups, chiens et autres bestes ne peussent entrer dedens pour defouir et menger les corps dessusdiz. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 150, Soc. de l'H. de Fr.)

— Déchiré par des épines :

Lasse Dame, vit il tes pies
Por lui sanglens et *espines* ?
(*De Narcisus*, 572, ap. Méon, *Fabl.*, IV, 161.)

Les soldats estoient contraincts d'envelopper et couvrir leurs pauvres pieds, tout *espines* et esgratignes de quelques cuirs faicts de fraisches peaux de bestes. (BRANT, *d'aucunes Retraictes de guerre*, Buchon.)

En Poitou, notamment dans le cant. de Chef-Boutonne, on dit *épiner* un arbre, une haie, pour signifier les environner d'épines afin de les défendre contre la dent des bestiaux. Morv., *épeuner*, Bas-Valais, Vionnaz, *épena*, dans le même sens.

ESPINERECH, adj., épineux :

En ung fort buisson *espinerech*. (FROISS., *Chron.*, VI, 298, Luce, ms. Amiens, f° 130 v°.)

ESPINETE, *-ette*, s. f., dimin. d'épine; fig., *être sur les espinettes, marcher sur espinettes*, être sur les épines :

Car en l'eure s'en retourna
Pour l'amour de ses compaignettes
Qui *estoient sur espinettes*
Pour doubtance de leurs maris
Qui ont tousdiz les cuers maris
Quant elles sont en compaignie
Ou on maine joieuse vie.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 182ª.)

Quand elle *marche sur espinettes*,
Elle fait un tas de minettes.
(COQUILLART, *Poés.*, II, 248, Bibl. elz.)

— Buisson épineux :

Il n'i a chambre ne refui
Ou dou temps passé esté n'aie,
Espinette, pertuis ne haie,
S'en cognois asses les usages.
(FROISS., *Poés.*, II, 36,1211, Scheler.)

— Sorte de monnaie :

Le suppliant print sept francs et six ou sept mailles d'argent de quinze deniers tournois la piece, nommee au pays (d'Aunis) *espinette*. (1395, Arch. JJ 148, pièce 11.)

— Sorte de joûte :

En l'an 1339, a l'*espinette*, a Lille, alla Jehan Bernier le moyen a la journee du grand caresme jouster... et fut adont roy de l'*espinette* celle annee Pierre de Courtray. (*Récits d'un bourg. de Valenciennes*, p. 50, Kervyn.)

ESPINGARDERIE, s. f., artillerie d'espringalles :

La moyenne artillerie, comme sacres, passevolans, estoit en grand nombre; l'*espingarderie* innumerable. (JACQUES, BAST. DE BOURB., *Oppugnat. de Rhodes*, f° 13 v°, éd. 1526.)

Troys mille six cens doubles canons et d'*espingarderie* sans nombre. (RAB., *Pantagruel*, c. 26, éd. 1542.)

Cf. ESPRINGALE.

ESPINGLEI, - *gley*, s. m., pelote à épingles :

.II. *espingleis* de Paris a boutons d'estain. (18 fév. 1394, *Inv. de mercier*, Inv. de meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

.I. *espingley*. (*Ib.*)

.I. *espingley* et .I. chapiron. (6 nov. 1394, *Invent. du Juif Joseph*, Vente des meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

.I. *espingley* de drap de Damas. (Sept. 1395, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

ESPINGLERIE, - *guerie*, s. f., fabrication des épingles :

Que nus du mestier d'*espinguerie* ne puisse prendre aprentiz, se .II. des mestres du mestier n'i sont presenz. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., LX, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

ESPINGLETTE, *esplinguette*, s. f., petite épingle :

J'ay mantiaus fourrez de gris,
J'ay chapiaus, j'ay biaus proffis,
Et d'argent mainte *espinglette*.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 174a.)

— Etui ou pelote à épingles :

Esplinguette, esplinguiere. — Pyncase. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 254, Génin.)

ESPINGLEUR, s. m., fabricant d'épingles :

Icellui Barthelemy dist qu'icellui signifiant rendroit les espingles que il avoit prinses a un *espingleur*. (1368, Arch. JJ 99, pièce 331.)

ESPINGLIER, *espinguier*, *espinghier*, *esplingier*, *esplinguier*, s. m., étui ou pelote à épingles :

Bourse, *espinglier* a esture
Fait et cotelet faitis
Et tous les gentilz outilz
Qu'apartienent a bergiere.
(CHR. DE PIS., *Dit de la Past.*, Richel. 836, f° 50 v°.)

En bourses et *espingliers* de soie. (1392, *Inv. des biens d'E. Marchant*, Inv. de meubl. de la mair. de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

Espinghier, *esplingiers*. (1441-51, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Esplinguier, s. m. — Case for pynnes or suche like. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 203, Génin.)

Un *espinguier* de velours. (*Inv. de F. de Gaing, seig. d'Oradour-sur-Glane*, 21 juill. 1567.)

ESPINGLIERE, *esplinguiere*, *esplinghiere*, s. f., étui ou pelote à épingles :

Esplinghieres. (1441-1451, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Esplinguette, *esplinguiere*. — Pyncase. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 254, Génin.)

ESPINGUALE, voir ESPRINGALE.

ESPINGUER, voir ESPRINGUER.

1. **ESPINGUERIE**, voir ESPINGLERIE.

2. **ESPINGUERIE**, voir ESPRINGUERIE.

ESPINGUIER, voir ESPINGLIER.

ESPINIER, adj., épineux :

Votre teint plus vermeil que la rose *espiniere*.
(BRANT., *Poés. inéd.*, p. 482, Galy.)

ESPINIERE, s. f., endroit plein d'épines; est représenté par des noms de lieux, *Lespigniere* (Nièvre). Bois des *Epinieres* (Nièvre).

ESPINILLE, s. f., la partie antérieure de la jambe :

Le suppliant donna du pié deux ou trois cops a icelle femme parmi les *espinilles* et par le ventre. (1415, Arch. JJ 168, pièce 405.)

ESPINOCE, voir ESPINOCHE.

ESPINOCHE, *epinoche*, *espinoiche*, *espinoce*, *espinache*, *espinage*, *spinache*, s. f., épinard :

Je vueil avoir des *epinoches*.
(HUG. PIAUCELE, *Sire Hain et dame Anieuse*, 45, Montaiglon, *Fabl.*, I, 98.)

Espinage, bourage et fenerele. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 6a, Michelant.)

Espinoiches. (1388-1389, *Invent. de la Côte-d'Or*, B. 4784.)

Si puet user pour potage borroiches, *espinoces* et semblables. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 98c.)

Il mangera laictues, *spinaches*, coriandre.. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 24, éd. 1495.)

Espinaches je croys qui sont ainsi appellez pour les poinctes et espines qui sont en la semence. (*Platine de honneste volupté*, f° 73 v°, éd. 1528.)

Espinars ou *espinoches*, ainsi dites a raison que leur graine est espineuse, sont de deux sortes, l'une masle, l'autre femelle. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 204, éd. 1597.)

— *Espinoche* a désigné de plus une petite pièce de monnaie :

Hé dea, s'il ne pleut il desgoute :
Au moins auray je une *espinoche*,
J'auray de luy, s'il chet en coche,
Ung escu ou deux pour ma paine.
(*Patelin*, p. 93, Jacob.)

— Fig., pour désigner un petit morceau, une bagatelle :

Tout en crocquant une *espinoche*
D'ung morcelet friant et gras.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 6349, G. Paris.)

Contentez vous de raison, qu'on ne acroche
Le bien d'autruy par une telle voye,
Car qui le fait perd pour telle *epinoche*
Apres labeur la perdurable joye.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 108.)

Suivant Le Duchat, *espinoche* pour épinard, s'est conservé dans le patois messin. Dans le Jura on dit *espenoches*. Bessin, *épignoche*, fausset.

ESPINOCHER, *epinocher*, v. n., s'arrêter aux bagatelles, pointiller, faire de petites difficultés :

Mais de s'arrester en si peu de temps, c'est *epinocher* en l'histoire. (PASQ., *Lett.*, XX, 5.)

ESPINOI, - *oy*, - *ei*, s. m., endroit plein de ronces et d'épines, ancien nom de lieu fréquent :

Par buissons et par *espinois*.
(*Rom. de Thebes*, 14118, ap. Constans, *Lég. d'Œdipe*.)

Nemus de l'*Espinei*. (1265, Bourgoult, Arch. S 5194, Suppl., n° 16.),

Mes espines i avoit tant
Chardons et ronces c'onques n'oi
Pooir de passer l'*espinoi*.
(*Rose*, 1808, Méon.)

Onques n'eissi, fei que vus dei,
Nule tel rose d'*espinei*.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 93.)

Li fossez est granz par defors,
Li *espinois* espes et fors,
Ne se pooient aprochier.
(HUON LE ROY, *le vair Palefroy*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 28.)

Donné en nostre camp lez *Espinoy*. (2 juillet 1478, *Reg. des Consaux*, Arch. Tournai.)

— Fig., passions mauvaises :

Que li *espinoiz* et li chardonoiz de nos piz fust avant essartez et estrepez par le geune de .III. jors. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 136a.)

Noms de lieux modernes, *Spinoi*, hameau du village de Jumetz, Hainaut belge; *Epinoy* (Oise).

Noms propres, *de Lespinoy*, *d'Epinay*.

ESPINOICHE, voir ESPINOCHE.

ESPINOIE, - *oye*, -*aye*, s. f., lieu planté d'épines :

En une *espinoie*.
(*Sept Sages*, 2894, Keller.)

Vepretum, *espinaye*, lieu plein d'épines. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

Espinoye, thicket grove or ground full of thorns; thorny plot. (COTG, éd. 1611.)

ESPINOIS, s. m., lieu plein d'épines :

Chacune ert en un *espinois*,
Com les maisons de Gastinois.
(RUTEB., *Poés.*, I, 296, Jubinal.)

Nom propre, *de l'Espinois*.

ESPINOLE, s. f., petite épingle :

Ils pourront prendre un vieil pigeon, et luy piquer tout un de ses yeux d'une *espinole*. (DESPARRON, *Fauconn.*, IV, 12.)

ESPINON, *espignon*, s. m., épine :

Les petis *espinons* qu'il en fist esgrinner
De la sainte couronne qu'il ot fait desevrer,
Trestous les conquelli l'emperere au vis cler,
Et les mist en son gant, canqu'il en puet trover.
(*Fierabras*, 6108, A. P.)

Les petiz *espignons* qu'il i vit esgrimer.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1616, f° 91a.)

ESPINOS, - *ous*, - *eus*, adj., garni d'épines; employé subst., pour désigner le hérisson :

Metes le hors d'entre nos tous,
N'ai cure que nus *espinous*
Soit entre nos, ne de mouton.
(*Ren. coroné*, Richel. 1446, f° 84 v°.)

Et pourtant n'ain jou le mouton
Ne l'*espineus* dant l'ireçon.
(*Ib.*)

ESPINQUALLE, voir ESPRINGALE.

ESPINSEUR, voir ESPINCEUR.

ESPINTELÉ, adj., marqué, taché :

Vinrent apres deux chevaliers en manteaux *espinteles* de larmes de sang rouge parmy. (CHASTELL., *le Temple de Bocace*, VII, 89, Kerv.)

ESPIOT, s. m., épieu :

Et tenoient daghes, haces et cours *espios* de guerre. (FROISS., *Chron.*, V, 47, Kerv.)

Le suppliant prinst ung baston ferré appellé *espiot*. (1450, Arch. JJ 186, pièce 7.)

Jauvellines, espees, *espiots*, forches de fer. (1480, *Jug. de la sénéch. de Poit.*, S. Cyprien, Gizai, Arch. Vienne.)

Les haches rouges et les hallebardes, et aussy *espiots*, que mondit frere et moy avions. (1505, *Test. de l'ev. Christ. de Penmarc'h*, Arch. Côtes-du-Nord.)

Cf. ESPIET.

ESPIR, - *irt*, *enspir*, *spirt*, *spir*, s. m., souffle, esprit, principe de la vie :

Sainz *Espirs*.
(P. DE THAON, *Cumpoz*, 516, Mall.)

Li sainz *Espirs*. (*Mor. sur Job*, Richel. 24764, f° 2 r°.)

Li dons del Saint *Espir* n'est pas constrainz par loi. (*Dial. St Greg.*, p. 9, Foerster.)

David ki soloit avoir lo *spir* de prophetie. (*Ib.*, p. 24.)

Ne gousta chose ou il eust *espir* de vie. (*De saint Brandainne le moine*, Jubinal, p. 86.)

Flors de totes vertus, maison del sent *Enspir*.
(*Prière à la Vierge*, Richel. l. 1077, f° 9.)

Li lions brait et si s'estent,
L'*espirs* en ist isnelement.
(*Rom. du comte de Poit.*, 601, Michel.)

Amis, Diex mete en toi creance et saint *Espir*,
Que il ne perde l'ame que dedens ton cors gist !
(*Gui de Bourg.*, 433, A. P.)

Tant deboutes et tant ferus
Que tous fu ses *espirs* confus.
(*Le Couronnem. Renart*, 349, Méon.)

Par lo Saint *Spir* l'at coneut.
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf., Bodl., Canon. misc. 74, f° 82 v°.)

Ensemble revenront nostre chars et nos *spirs*.
(*Li Ver del juise*, ms. Oxf., Bodl., Canon. misc. 74, f° 137 v°.)

Sacent tout cil ki sunt et ki avenir sunt que Havis li bouge a vendu et werpi a le taule dou Sains *Spir* .II. mars d'iretage. (1264, *Vente d'une rente foncière à l'hôpital de la table du Saint Esprit*, Arch. mun. Douai.)

Li pere et li fils et li sains *espirs*...... o le saint *espirt*. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 13314, f° 5 r°.)

Damedieu reclama et le vrai Saint *Espir*.
(*Doon de Maience*, 1310, A. P.)

Espirs natures est une substance soutis de nature d'air, ens ou cuer par caurre engenree. (*Li Ars d'Amour*, I, 208, Petit.)

Chelle gent d'Orelyens sont plains de fol *espir*,
Ne visent a nul bien, fors a autruy trair.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 9285, Chron. belg.)

1. **ESPIRACION**, - *tion*, *spiracion*, *spiration*, s. f., souffle, inspiration (spirationem) :

Par l'*espiration* devine. (1285, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 6 r°.)

De l'angle Jhesucrist leur conta l'otroison
Et du saint Esperit qu'a guise de coulon
Li aporta l'ampoule par *espiration*.
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f° 2c.) Ms., *expiration*.

Si ferons inspiracion
En sa face digne et decente,
Tant que par vraye *spiracion*
Sera faict en ame vivante.
(*Mist. du viel test.*, 702, A. T.)

Par *spiration* voluntaire.
(*Actes des Apost.*, vol. I, f° 5c, éd. 1537.)

L'esperit sortira de ma face, et feray des *spirations*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Esaïe, LVII, éd. 1534.)

— Ce qui donne le souffle, ce qui anime :

Pere en personne paternelle,
Filz sans fin, engendre en elle
Mutuelle
Spiracion et chef des vies.
(*Myst. de la Pass.*, f° 10b, impr. Instit.)

Morv., *espiration*, inspiration.

2. **ESPIRACION**, - *tion*, *exp.*, s. f., souffle, respiration (exspirationem) :

Expiracion n'est autre chose que mettre hors les fumosites et les esperis chautz du cuer pour les esventer. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 173a.)

Si l'*expiration* ou la sueur ne sent pas plus mauvais que de coustume... (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 388, éd. 1631.)

ESPIRAIL, *spiral*, s. m., soupirail, ouverture :

Les *espiraux* de l'alembic. (*Tresor de Evonime*, p. 195, éd. 1555.)

Pource que le feu a besoin de continuelle nourriture et mouvement, il se fait un *spiral* ou plusieurs en sa matiere sujette et accommodee pour son aliment, par ou il puisse s'esbranler et mouvoir. (PONT. DE TYARD, *de la Nat. du monde*, f° 43 r°, éd. 1578.)

Ton œil perçoit d'un raiz de sa douceur
Si doucement le profond de mon ame,
Qu'il entrouvrit un *spiral* a la flame
Qui me nourrit et devore le cœur.
(ID., *Œuv. Poët.*, p. 104, éd. 1573.)

— *Prendre espirail*, s'éventer :

Les ennemis mirent le feu a une myne au bollouard d'Angleterre, laquelle ne feist point de mal pource qu'elle *print espirail* par les contremynes qu'avoit fait le capitaine Gabriel. (JACQUES, BAST. DE BOURB., *Oppugnat. de Rhodes*, f° 20 v°, éd. 1526.)

ESPIRANT, s. m., sorte de raisin :

La Gabbie
Ja rougie
Du sang des bruns *espirans*,
Coule et trye,
(Comme pluye)
Les jus des blancs sperollans,
Des rouvergans,
Des picquardans,
Des belles grappes muscades,
Pellefedes, et oeillades.
(DESPER., *Chant de Vendanges.*)

ESPIRAUTÉ, s. f., juridiction spirituelle :

Lequel perturba la jurisdiction de l'eglise tant en temporalité comme en *espirauté*. (*Chron. des quatre prem. Valois*, p. 243, Luce.)

ESPIRE, s. f., souffle, bruit, au propre et au fig. :

Et on ne dist ne fait, n'en perkemin n'en chire,
Chose, quels qu'ele soit, que on n'en oie *espire*.
(ADAM DE LA HALLE, *du Roi de Sezile*, p. 290, Coussemaker.)

Dont sent li rois et oi dire
C'on ne savoit vent ne *espire*
De lui.
(*Ren. coroné*, Richel. 1446, f° 78 v°.)

1. **ESPIREMENT**, *spirement*, s. m., souffle :

Vendrad un suef *espirement* de un petit vent. (*Rois*, p. 321, Ler. de Lincy.)

Premiers formet Deus l'ome et apres anspiret en sa faceon *espirement* de vie. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 84 r°.)

Par l'*espirement* de l'esperit de la teue ire. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 23 v°.)

Deus si grant dousor li mostra
Qu'en la boche li espira
De sa boche l'*espirement*,
Dont cil resut l'entendement,
Et tout ce k'apartient a vie.
ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 522a.)

La beneoite Vierge n'estoit point tenue a ceste purification, car elle n'enfanta pas par semence receue d'omme, mais par divin *espirement*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 62b.)

Celle luy dist : Sire, je n'avoye miel, et tu as de ta saincte bouche nommet miel, et il a esté faict, son odeur est *spirement* de ta bouche. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 89 r°.)

Et se Eolus, dieu des vens, eust laissiet l'*espirement* d'iceulx tel qu'il estoit quand les Lacedemoniiens bouterent le feu, la citté fuist totalement arse. (ID., *ib.*, ms. Brux. 10510, f° 245 r°.)

Spirement, ou esperit de la nature aitherine. (EVON., *Tresor*, préf., éd. 1555.)

— Inspiration :

Et chascuns d'eus escrist par divin *espirement*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 78, Chabaille.)

Li *espiremenz* de bone pensee est de tenir em pes et de demourer en une meimes maniere. (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° 11a.)

2. **ESPIREMENT**, *expirement*, s. m., mort :

Puis vostre *expirement*.
(*Vie S. Magl.*, Ars. 5122, f° 54 r°.)

3. **ESPIREMENT**, voir ESPERIMENT.

1. **ESPIRER**, *esperer*, *spirer*, verbe.

— Act., insuffler, suggérer :

Et Sains Espirs en lui parloit
Qui çou qu'il dist li enseignoit.
Al grant sens k'en lui *espiroit*
Nuls d'els contrester nel pooit.
(*De S. Estevene*, Richel. 375, f° 333c.)

Leur *espira* il les ames ens es cors. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 12, var., Chabaille.)

Le conseil que nostre sires... a degnié *espirer* en mon cuer. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 96c.)

Mist Dieus en cesti courtill lors (l'homme)
Et li *espira* doucement
De vie le respirement.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, ms. Tours 906, f° 3a.)

— Inspirer, animer :

Car cui Diex *espire* et alume,
Del cuer li samble souatume.
(CHREST., *Roi Guill.*, 373, Michel.)

Et li airs est enluminez
Dont toz li monz *est espirez*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 212[d].)

Et Deus ki bien l'*ot espiree*.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 15[a].)

Car dou Saint Esperit l'*a* Jhesu *espiré*.
(*Parise*, 2829, A. P.)

Si parlera de Dieu de maisté
Qu'il n'est nus hom qui n'en *fust esperes*.
(*Huon de Bord.*, 3168, A. P.)

Sainz esperiz si l'*espira*
Qu'a ce son afaire atira.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 41[b].)

Et andous si les *espira*
Que lor empire n'empira.
(ID., *de l'Empereris qui garda sa chasteé*, Méon, *Nouv. rec.*, II, 5.)

... Li esperiz repera
Qui tous ses menbres *espira*.
(J. LE MARCH., *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 14[d].)

Or oies com Dieux l'*espira*.
(MOUSK., *Chron.*, 3048, Reiff.)

Or oies d'oume de grant sens
Et *espiret* de boin pourpens.
(ID., *ib.*, 3796.)

Bien l'*a* li dyable *espiree*.
(*Sept Sages*, 2547, Keller.)

Hé Diex, ce dist dus Namles, biaus rois de maisté,
Qui vit si bele dame ains mais en nul regné ?
Moult l'*aroit* bien Jhesu veu et *espiré*
Qui ele en son courage averoit bien amé.
(*Fierabras*, 2750, A. P.)

Venus qui les dames *espire*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 105[a].)

Les cloches fort sonnerent, car Diex les *espira*.
(*De la Borjoise de Narbonne*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 40.)

— On le trouve encore avec un rég. de personne pour dire susciter, animer :

Por raançon de son pechié,
Espira un novel Adam,
Qui por nos trest peine e ahan,
Et toz nos mist a raançon.
(GUILL., *Best. div.*, 3065, Hippeau.)

— Et pour dire agiter, inquiéter :

Moult estoit triste et iriee,
Moult *estoit* la nuit *espiree*
Del grant crieme et del poor
Que ele avoit de son seignor,
Quar del perdre moult se dotoit.
(*Erec et En.*, Richel. 1420, f° 23[c].)

Lors du coer prent a souspirer
Et sans joie lors prent a dire
Une canchon qui trop l'*espire*.
(*La Dame a la licorne*, Richel. 12562, f° 12 v°.

— Neutr., souffler, respirer :

La meie buche ovri e *espirai*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXVIII, 131, Michel.)

Il ocist tout ce qui pooit *espirer*. *Bible*, Richel. 899, f° 103[b].)

Afin que par les fistules l'air peust entrer en l'escrin par quoy le chat peust *espirer* et respirer. (*Gr. Chron. de Fr.*, Charles le bel, VI, P. Paris.)

Jusques a tant que ilz *ont spiré* ensemble, c'est a dire conversé par amitié. (ORESME, *Politiq.*, f° 169[d], éd. 1489.)

Le saint esperit *espire* la ou il lui plaist. (1435, *Est. de S. J. de Jér.*, f° 3[b], Arch. H.-Gar.)

Tant que seray en ce corps *spirant* et vivent. (RAB., l. III, ch. 48, éd. 1552.)

Si vray est ce que les auteurs ont escrit du soufflement des Etesies, cela est faulx qu'ils commencent a *spirer* quant et quant l'accroissement du Nil. (*Descr. du Nil*, p. 286, ap. LEON, *Descr. de l'Afr.*, éd. 1556.)

— S'exhaler :

Dont *spire* (ô Dieux) trop plus suave alaine,
Que n'est Zephire en l'Arabie heureuse.
(SCEVE, *Delie*, CCCLXXXII, éd. 1544.)

— *A l'espirer*, à la fin :

De Lombars en armes estoyt la voye toute remplye qui a tour de bras a la passee donnoyent aux Françoys coups et horions et leur fasoyent le comble du pys qu'ils povoyent, mais *a l'espirer* de si mal leur servit leur aguet apencé que des ennuyz dont ilz cuydoyent les gensdarmes fatiguer furent pressez et actaingtz. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 20 r°.)

— *Espiré*, part. passé, animé, inspiré :

Si esteit sages e parfit,
E *espirez* e pleins de fei,
En saintisme devin segrei,
Que plusors choses purveeit
Sovent tut ceo qu'en aveneit.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1498, Michel.)

Le diable out grant envie,
Quant cels vit *espirez* de vie
Que Deus out fait a son plaisir.
(*Besant de Dieu*, 1513, Martin.)

Pat. poitev., *epirer*, respirer.

2. **ESPIRER**, *expirer*, v. a., exhaler :

Et l'ame prent congié al cors,
Que cil *a espiree* hors.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 1420, f° 37[c].)

Elles *expireront* un odeur fort plaisant. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 4946, éd. 1597.)

— Aérer :

Donné aux fourriers pour *espirer* l'ostel par plusieurs fois. (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1410-11, exp. comm. dom, Hôpital gén. Orléans.)

3. **ESPIRER**, v. a., éveiller

Cele propre nuit que ce devoit avenir *espira* et esvilla Dieux aucuns bourgois de Paris. (FROISS., *Chron.*, VI, 74, Kervyn.)

— *Espiré*, part. passé, éveillé :

Et il dist a icelle esveillee et *espiree* de dormir qu'il estoit le dieu de Isidis. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 52 r°.)

Cf. ESPERIR.

ESPIREUR, *spireur*, s. m., celui qui souffle, qui respire, celui qui inspire, inspirateur :

Spirator, oris, *espireur*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 248 v° et *Gloss. de Salins*.)

Spirator, *spireur*. (J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

ESPIRITABLE, voir ESPERITABLE.

ESPIRITAL, voir ESPERITAL.

ESPIRITÉ, voir ESPERITÉ.

ESPIRITELMENT, voir ESPERITALMENT.

ESPIRITU, adj., spirituel :

Et si avons retenu en nostre main toutes les dismes de cest finage, et les grans dismes et les menues, et les *espiritues* choses. (1247, *Cart. de Champagne*, Arch. KK 1064, f° 342[b].)

Cf. ESPIRITUEMENT.

ESPIRITUALITÉ, voir ESPERITUAUTÉ.

ESPIRITUAUTÉ, voir ESPERITUAUTÉ.

ESPIRITUEMENT, *spirituement*, adv., spirituellement :

Ke ke sainz Moyses donc fist corporelment
Tot ce doit hom or faire *spirituement*.
(*Poème mor.*, ms. Oxf., Bodl. Canon. misc. 74, f° 44 r°.)

Par quoy homme monte *espirituement* a souverain repos. (XIV[e] s., ms. de M. Toutain, de S.-Lô, ayant appartenu à Ch. V, f° 103.)

Cf. ESPIRITU.

ESPIRTAUMENT, voir ESPERITALMENT.

ESPISCICULE, s. m., diminutif d'épicycle :

Ouquel instrument (orloge) sont tous les mouvemens des signes et des planetes avec leurs cercles et *espiscicules* et differences. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, II, 69, Ars. 2683.)

ESPISON, s. f., action d'épier, d'examiner, espionnage :

I envead un son baron,
Un prodom, par *espison*,
Si ja le cors aveir peust
Par nul engin que unques feust.
(WACE, *Liv. de S. Nicholay*, 1405, Delius.)

Vos sambles gent qui soient venu par *espison*.
(*Bible*, Richel. 763, f° 237[a].)

Apres lor dist : Vos estez venuz en *espison*.
(*Ib.*, f° 238[a].)

Deus, commant puet ce estre ? Est ce de nostre [don ?
Ou nus le receumes por quelle mesprison
Ou nus fu mis arriere par auconne *espison*.
Se ce fust *espisons* nus fussiens porceu;
Por nus reconforter le nus a Deus rendu.
(*Ib.*, f° 238[b].)

— Application très attentive :

Li mires del garir i met grant *espison*,
Ainz .VIII. jorz le veut rendre si sain com pesson.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 22 v°.)

2. **ESPISON**, s. f., gage :

Sachiez que se il fust ancor vis, qu'il garissist lou fil l'ampereor et pejor maladie assez, et qui ce ne vouldroit croire que ce soit voirs, ge metroie ma teste en *espison* que Pilates nel celeroit ja. (*S. Graal*, I, 231, Hucher.)

ESPIT (à), loc., en regardant bien :

Et a mis la chose en respit
Jusqu'a tant que voie *a espit*
.I. bon lieu.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 33[a].)

ESPIXELIS, s. m., abattis :

Ceste beste venoit a l'yauwe pour boire, mais tantost qu'elle perchupt l'ost des Gregois, elle se fery ens comme une choes

dervee, et la fit ung tel *espixelis* d'ommes d'armes abatus, dont les uns avoient les ghambes brisies, les aultres les bras, les aultres le col, et les aultres gettoit elle mors par terre. (J. WAUQ., *Merv. d'Inde*, 2ᵉ p., CXXIII, Xav. de Ram.)

ESPLACHE, s. f., place :

Li *esplache* astoit larghe et mult lon li porpris.
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 21755, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

ESPLAGE, *esplaje*, s. f., plage :

Il n'y a port nul que *esplaje* et sablons autres que les fouys. (*Liv. de Marc Pol*, CLXXVI, Pauthier.)

A l'*esplage* de Limesson. (1338, Turin, Arch. de la cour, Trattati diversi, mazzo 3ᵒ.)

ESPLAICT, voir ESPLOIT.

ESPLAIGNIER, v. a., rendre plane, unir, niveler :

Ne va pas *esplaignant* si com le mur la broisse.
(*Girart de Ross.*, 3708, Mignard.)

1. **ESPLAIN**, s. m., rente, revenu :

Li maires ne li eschevin ne seront tenus a rendre compte fors que audit seingneur ou a son certain commandement des issues, des *esplainz*, des prouffiz, des emolumez et de la justice que levé en auront, reçeu et esploitié a leur temps. (1322, Arch. J 61, fᵒ 50 vᵒ.)

2. **ESPLAIN**, voir ESPLEN.

ESPLAISIR, s. m., déplaisir :

Par envye et *esplaisir* qu'il eut de ce que.... (1420, Arch. JJ 171, fᵒ 131 rᵒ.)

ESPLAIT, voir ESPLOIT.

ESPLAITIER, voir ESPLOITIER.

ESPLAJE, voir ESPLAGE.

ESPLANDIR, voir ESPLENDIR.

ESPLANEMENT, s. m., explication, éclaircissement :

Je ajousterai un livre des *esplanemens* des resons. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, fᵒ 1 rᵒ.)

ESPLANEOR, - *eur*, s. m., celui qui explique, qui interprète :

Les *esplaneurs* de songes. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, fᵒ 23 rᵒ.)

ESPLANER, *explaner*, *eplaner*, v. a., expliquer, exposer, éclaircir, développer, interpréter :

Et translatoit saintes escriptures et les *esplanoit*. (*Vie saint Jerome*, Richel. 988, fᵒ 209ᵃ.)

Ou prendray je le principe du compte
Pour *explaner* en sorte belle et prompte
Du Desiré les faitz nobles et preux ?
(LE MAIRE, *Plaincte du Desiré*, p. 402, éd. 1548.)

Il *explane* quasi toute la saincte escripture. (SEYSSEL, *Hist. ecclés.*, VI, 8, éd. 1567.)

On le rencontre à la fin du XVIᵉ s. et au milieu du XVIIᵉ avec le sens d'aplanir :

Mustapha voyant la place comme *esplanee*. (D'AUB., *Hist.*, I, 241, éd. 1616.)

Il faut choisir le lieu... ou il y aura le moins de bois pour l'*avoir* plus tost couppé et *eplané*. (SALNOVE, *Vener.*, p. 310, éd. 1665.)

Et au comm. du XVIIᵉ s. dans le sens de planer :

Le milan *s'esplane* dans l'air et fait la roue. (GARASSE, *Doct. curieuse*, VI, 713, éd. 1623.)

ESPLANIR, v. a., aplanir :

Il ne voulut entrer dedans par les portes de la ville, mais par la bresche, tout a cheval, la faisant un peu *esplanir* pour manifester plus grand triomphe dominatif. (BRANT., *Capit. fr.*, Lautrecq, Bibl. elz.)

— Étendre :

Et si vous venez du doigt que l'on appelle indice a celuy du pouce, vous y voyez la figure et remembrance d'un V antique, en *esplanissant* vostre main. (PASQ., *Rech.*, IV, 22.)

Si on veit quelquefois un Xenocrate morne et pensif, avoir eu une femme a l'abandon sans luy toucher, je luy mettray en contrecarre un Aristippe, non moindre que luy en renom, publiant entre ses plus notables rencontres qu'il ressembloit le soleil, lequel sans se souiller, *esplanissoit* ses rayons dans les esgouts et les escluses. (ID., *Pourparler de la Loy*, p. 1045.)

ESPLANSE, s. m., exemple :

Mais maintes fois a esté dit
En *esplanse* et en reprouvier :
Tout duel repairent au mangier.
(*Fregus*, p. 116, Michel.)

ESPLAQUER, v. n. ?

Amours tent a rois et a traus,
Pour prendre et pour arrester ciaus
Qui aiment toudis surque et naque;
Et cieus i vient, qi sent les maus,
Car li cuide bien estre saus,
Pour estre waris, si *esplaque*,
Et sien feut, et si enraque ;
Cascuns i fait plus que se tasque.
(VILL. D'AMIENS LI PAIGNERRES, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, fᵒ 130.)

ESPLECTATION, *esplectacion*, *exp.*, *expletation*, *explectoition*, s. f., saisie par voie judiciaire :

Par prise et *expletation* desdiz fiez. (1340, Arch. JJ 72, fᵒ 83 rᵒ.)

En contranhiant ceulz qui a ce seront tenuz par prise de lurs corps et *esplectacion* de biens en la maniere qu'il est acostumé a faire por nos propres debtes. (1340, *Pr. de l'H. de Nism.*, II, 113.)

Pour estre constraint et justicié par la prise, vendue et *explectoition* de tous ses biens. (1364, *Ord.*, IV, 528.)

Par prinse, vendue et *explectation* de leurs biens. (1381, *Ch. du bailly de l'év. de Par.*, Cart. de N.-Dame, III, 327.)

Il contraignist vigoureusement et sans delay, par la prinse, arrest, levee, vendicion, et *explectacion* des fruis de leur temporel et de leurs biens, a paier iceulx collecteurs et soubz collecteurs, pour et au prouffit de nostre dit Saint Pere. (1385, *Ord.*, VII, 132.)

Explectacion desdiz heritages. (1390, *Pr. de l'H. de Nism.*, III, 103)

L'excommunié fait a contraindre, pour l'*explectation* des biens meubles. (BOUT., *Somme rur.*, 2ᵉ p., fᵒ 36ᵈ, éd. 1486.)

En contraignant par prinse, vendue et *explectation* de ses biens tant que plain payement et sateffaction soit fait au dit de la somme de 17 liv. 17 s. 5 d. (*Ch. d 5 oct.* 1435, Arch. mun. Douai.)

Par la prise, vendition et *explectation* de touz leurs biens dessus dis. (*Ch. du 26 janv.* 1435, Richel. 9120, Nevers, 54.)

Par prinse, vendition et *explectation* de leurs dis biens. (1453, Arch. P 1355¹, pièce 82.)

Par prinse et *explectation* de ses biens meubles. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, fᵒ 419 rᵒ.)

Que tous ceulx qui ainsi seront assiz et imposez, soient contrainctz par justice, et par prinse et *explectation* de leurs utilz, s'aucuns en ont... a paier leur quotité et porcion dudit impost. (9 avr. 1473, *Ord. des barb.-chirurg. de Reims*, Arch. législ. de Reims, 2ᵉ p., vol. I, p. 985, Doc. inéd.)

En les contraignant a ce par prinse et *explectacion* de leurs biens, par arrest et detencion de leurs personnes, se mestier est. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 116, Soc. de l'H. de Fr.)

ESPLECTE, voir ESPLOITE.

ESPLECTEMENT, voir ESPLOITEMENT.

ESPLECTIER, voir ESPLOITIER.

ESPLEIN, voir ESPLEN.

ESPLEISER, v. n., plaire ?

Ne volt les treis perdre pur l'un,
Bele semblant fait [a]chescun :
Ses drueries tus lur donout,
Ses messages lur enveiout;
Li uns de l'autre ne saveit,
Mes departir nul nes poeit,
Par bel servir, e par prier,
Ke dot chescun meuz *espleiser*.
(MARIE, *Lai du Chaitivel*, 55, Roq.)

ESPLEIT, voir ESPLOIT.

ESPLEITIER, voir ESPLOITIER.

ESPLEN, *esplein*, *esplien*, *esplain*, *esclain*, *esplene*, s. m., rate :

Souz la bocle lui fraint tut l'ecu surrien,
Falsa li osberc et falsa quir e *esplen*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, fᵒ 40 vᵒ.)

Splen, *esplen*. (*Gloss. de Garl.*, ms. Bruges 546, Scheler, *Lex.*, p. 42.)

Les eaues chaudes... norrissent colre e font l'*esplen* craistre e le pulmon. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, fᵒ 133ᵇ.)

Destruit l'*esplien*. (*Ib.*, fᵒ 133ᶜ.)

L'*esplein* est membre spermatique official aussi com le foie et est receptable de melancolie ; lequel a .II. porres, l'un par lequel il trait la melancolie du foie, l'autre par lequel il envoie la melancolie a la bouche du stomach, ne n'ist nule chose de l'*esplain*, fors par le stomach. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, fᵒ 28ᵈ.)

Le cuer, le foye, le polmoun, l'*esplien*, les boeaux,.... la rate, le fiel. (*La Maniere de langage*, p. 383, P. Meyer.)

Qui boudroit bien cele herbe aveuc vin fort et donroit cel vin a boire a celui qui a mal de l'*esclain* .III. fois a jeun, il garra. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 244.)

La viande que l'en menjue s'amasse toute en l'estomac, et la se cuit et se font, et quant ele est bien cuite et bien fondue, adonques ele s'espart en .V. partie, la premiere partie... va droit au cuer, la se-

conde vait a la cervelle e as ieus et par toute la tieste, la tierce vait au cors et aus menbres et au sanc, la quarte vait au poumont, et au siege et a l'*esclain*, la quinte vait au fondement. (*Ib.*, § 363.)

Quartaine de matiere melencolique est avec duresse de *esplain* ou de foye ou empostumes d'aultres membres. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 6, éd. 1495.)

L'*esplene*, the mylte. (DU GUEZ, *an Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, p. 904, Génin.)

ESPLENDEIANT, voir ESPLENDIANT.

ESPLENDENT, part. prés. et adj., brillant :

Il (ce rubis) est le plus *esplendent* cousse dou monde a veoir. (*Voy. de Marc Pol*, c. CLXXIII, Roux.)

ESPLENDIANT, *esplendeiant*, *splendiant*, part. prés. et adj., brillant :

Si trovat manes en son sain doze besanz ensi *splendianz* com il en cele meisme hore fussent del fou fors trait. (*Dial. St Greg.*, p. 38, Foerster.)

Dous dragons i ad de fin or *esplendeiant*.
(TH. DE KENT, *Alis.*, Richel. 24364, f° 31 v°.)

ESPLENDIER, *splendier*, v. n., resplendir :

Li aguece de nostre foibleteit ne puet sostenir ce ke sor nos *splendoiet* del rait de sa permanableteit. (*Job*, p. 478, Leroux.)

ESPLENDIR, *esplandir*, v. n., briller :

Veois l'arbre dont le fruict vermeil
Esplandist comme le soleil.
(*Petit traicté d'Alchymie attribué à Arnaud de Villeneuve*, 881, Méon.)

ESPLENDISSANT, *splendissant*, part. prés. et adj., resplendissant :

Joffroi refiert sor l'iaume *esplendissant*.
(*Enf. Ogier*, 5501, Scheler.)

Illec fut ung jouvencel de noble lignie et *esplendissant* par maintes richesses. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 93 r°.)

En fueilles et rameaux de fin or *splendissant*.
(J.-A. DE BAIF, *Poemes*, l. VI, f° 186 r°, éd. 1573.)

ESPLENDISSOR, *-eur*, s. f., splendeur :

Li solaus leva
Qui tot le mont enlumina
De l'*esplendissor* de ses rais.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 98[f].)

Li *esplendisseurs* nostre Signour soit sour nous. (*De Saint Brandainne le moine*, Jubinal, p. 71.)

L'*esplendissor* dou soleil. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 139, var., Chabaille.)

ESPLENDRE, s. m., espèce de serpent :

Frois et *esplendres*, et tortues
Et tarentes et marmoelues.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 38[b].)

ESPLENE, voir ESPLEN.

ESPLENTE, s. f., lame :

Mult estoit Colebrant corsu,
Un hauberc avoit vestu,
N'ert pas hauberc mailé,
Tut autrement fu forgé;
De gros *esplentes* de asser
Jointz erent pour son corps garder,
Et devant et derere
Jointz erent d'*esplentes* d'assere,
Le cors coverent en bras et poigns.
Chances out de del fason,
Ke n'i out si *esplente* non.
(*Gui de Warwik*, dans le *British bibliographer*, IV, 268.)

ESPLET, voir ESPLOIT.

ESPLETABLE, voir ESPLOITABLE.

ESPLETALMENT, voir ESPLOITALMENT.

ESPLETIER, voir ESPLOITIER.

ESPLETIR, *explettir*, v. a., user de, jouir de :

A avoir, a tenir, a pourssoier et a *explettir* la dicte vencion. (*Ch. de* 1313, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

A avoir, a tenir, a porsoir et a *espletir*. (*Ch. de* 1317, Buzay, l. 8, n° 8, Arch. Loire-Inf.)

Cf. ESPLOITIER.

ESPLEU, s. m., forme wallonne de *esploit*, employé dans la loc. *a tous espleus*, à tout prendre, au maximum :

Iih n'en ont pais vailhant .XL. *a tous espleus*.
(J. DES PREIS, *Geste de Liege*, 17842, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

ESPLI, *esplis*, s. m., épieu, semble être une forme corrompue pour *espiel* :

Car François jetoient lour *esplis* amolus
Outre tot la grand sbare.
(*Prise de Pampelune*, 106, Mussafia.)

Chi oit lance e chi *espli*.
(*Ib.*, 186.)

Par mie le flans le feri d'un *esplis*.....
(*Entr. en Esp.*, f° 74 v°, Gautier.)

ESPLIEN, voir ESPLEN.

ESPLINGER, voir ESPRINGUER.

ESPLINGHIER, voir ESPINGLIER.

ESPLINGIER, voir ESPINGLIER.

ESPLINGUETTE, voir ESPINGLETTE.

ESPLINGUIER, voir ESPINGLIER.

ESPLINGUIERE, voir ESPINGLIERE.

ESPLOIER, v. n., employé à la rime avec le sens de *esploitier*, s'avancer :

Il s'adrecent par autre voie,
Mais Thideus gaires n'*esploie*.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 7[c].)

ESPLOILER, voir ESPOILLIER.

ESPLOIT, *esployt*, *espleit*, *esplet*, *esplait*, *esplaict*, *exploit*, *exployt*, *exploict*, *explet*, *eploit*, s. m., rente, revenu :

Ne m'en a il le tot toleit,
Que je n'en ai rente n'*espleit* ?
(BEN., *D. de Norm.*, II, 22980, Michel.)

L'erbe et li fains e tuit li fruit e li *espleit* qui en istront. (1250, St Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

Somes tenu a garir e a defendre les davant diz prez e les fruiz e les *espleiz* qui en istrunt. (*Ib.*)

Des rentes et des *esploiz* du pais feroit toute sa volenté. (GUILL. DE TYR, II, 382, P. Paris.)

Il ne doit pas perdre son service, mes il rendra ce que il a recevu des *esplois*. (1285, Arch. J 1024, pièce 84.)

Il le reprenoit sor ses *esplois*. (*Ib.*)

Les *esplez* et les emolumenz apartenenz a icelle rente. (21 av. 1287, Arch. M.-et-L. B 28.)

Eussiens et tenissiens pres, vinaiges, cens, rentes, avainnes, terres, hommaiges, signeries et justice et pluiseurs autres rentes et *esplois* lesquels nous teniens de fié. (*Lett. de* 1289, Picard., Arch. J 229, pièce 13.)

Noz parlons en cest capitre des *esplois* qui poent venir as segneurs, par reson d'eritages. (BEAUMAN., *Cout. du Beauv.*, ch. XXVII, Beugnot.)

Ne ne porra james la dite Ales par sey ne par autre fere *esplet* autre que cil qui est devisé en tot l'eritage. (*Ch. de* 12.., Fontevr., anc. tit., 228, Arch. M.-et-Loire.)

Si dist prist les *esplez* com en mosture, qu'est charge e non pas *esplez*. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 215, Rer. brit. script.)

Tous les esmolumenz, *esployz* et rentes que les diz espoux avoient et recevoyent chacun an. (*Ch. de* 1318, Prieuré de Bonne-Nouv., LKE, Arch. Loiret.)

Et tout li sourplus desdis quemins et rejets esdittes villes et parroches, en justice, signouries et *exploys*, doit estre et demourer audit signeur de Landas. (1[er] oct. 1348, *Cart. de Flines*, DXXXI, p. 605 Hautcœur.)

Les dablees, yssues, revenues, loyers, *esplois*, proffiz et emolumenz. (1348, dim. apr. oct. chand., *Ch. du Garde de la prév. d'Orl.*, Arch. Loiret, S.-Aignan, Fleury.)

Somme totale de recepte de deniers tant d'argent trovez sus lesdiz Juyfs en lour hostelz comme de vendue de lour biens et de l'*esploit* de lour gaiges. (1348, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{G}{82}$, Arch. Doubs.)

Dont les yssues, prouffis et revenues (de la forest) peuent bien valoir une fois plus et l'autre moins, selon l'*exploict* de la forest. (1463, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 295, reg. 1.)

— Avantage, profit :

Li duc pensa, s'il le teneit,
Qu'il en fereit bien son *espleit*.
(WACE, *Rou*, 3[e] p., 5679, Andresen.)

Se povres hum prent cumpaignie
A plus fort humme k'il ne seit,
Ja dou gaaing n'aura *espleit*.
(MARIE, *Ysopet*, XI, Roq.)

Pains entiers, tressors reponuz, sapience receleie, quels *esploiz* est en totes cez choses ? (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 53 r°.)

Ales de jour ; c'est *esplois*.
(BRETEL, *Chans.*, ms. Sienne H. X. 36, f° 47[b].)

Et porrai couper les bos et les fores et de toute le conté ferai men *esploit* toute ma vie. (*Ch. de* 1253, Ctes d'Artois, 239, Arch. Pas-de-Calais.)

Du fer qui est en son,
Refet l'en son *esploit*.
(*De l'Eschacier*, ap. Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 163.)

La croiserie fu de petit *esploit*, selonc la prophecie mon prestre. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 235, Michel.)

Si lur comense a demander
Se il ont fait auques d'*espleit*
De chose dont il miaus lor seit.
(*Vie du pape Grég.*, p. 35, Luzarche.)

Et fissent tant par l'*esploit* dou vent que il entrerent en la riviere de la Tamise. (FROISS., *Chron.*, I, 410, Luce, ms. Rome.)

Et tant naga li dis messires Loeys d'Espaigne a l'*esploit* dou vent et des maronniers qu'il ne le peurent raconsuiwir. (ID., *ib.*, IV, 73, Kerv.)

L'usage et *exploit* en la fourest de Mouliere. (1405, *Grand Gaut.*, f° 9 r°, Arch. Vienne.)

Ce sera donc un vif *esplaict*,
Que je serve et vous vous servez.
(*Farce du Pont aux Asgnes*, Anc. Th. fr., II, 36.)

— Exécution :

Il appella ses satalites et leur dist: Allez, et faictes l'*explet* de ma sentence. (*Violier des Hist. rom.*, c. LVII, Bibl. elz.)

— *Faire esploit*, loc., faire une chose qui serve, qui réussisse :

Corineu a grant colp feru,
Cil se covri de sun escu ;
Corineus icel colp recboit,
Li cuens Suwarz n'i *fait esploit*.
(*Brut*, ms. Munich, 1457, Vollm.)

— *Mettre les armes a l'esploit*, loc., s'en servir glorieusement :

Longuement dura le combat, car chacun avoit envye, a ceste premiere rencontre, de *mectre*, pour l'onneur des dames, *les armes* du tout *a l'exploict*. (*Pas d'Armes de Sandricourt*, p. 22, Peigné.)

— Toute action faite avec ardeur :

Quar nos ne veons goute a fere nostre *esploit*.
(*La Pleure-chante*, ap. Jub., *Œuv. de Ruteb.*, I, 399.)

En ce pais avoit chasteaulx telz .XXIII.
Qui ne prisoient point le duc .I. seul tournoiz ;
Ains faisoient ensamble aliance et *eplois*.
(CUV., *du Guesclin*, 4092, Charrière.)

— Empressement, ardeur :

D'errer a fait hastif *esploit*.
(*Parton.*, 4300, Crapelet.)

— *A esploit, a grant esploit*, loc., avec empressement, avec ardeur, avec énergie :

Trestut sei fel qui n'i fiergêt *a espleit!*
(*Rol.*, 3559, Müller.)

Puint le ceval, laisset curre *ad espleit*.
(*Ib.*, 3547.)

A la lune qui cler luisoit
S'en aloient *a grant esploit*.
(WACE, *Brut*, 3049, Ler. de Lincy.)

De sigler pensent *a espleit*.
(ID., *Rou*, 1e p., 471, Andresen.)

Droit vers l'isle nage *a esploit*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 12b.)

Cele part siglent *a espleit*.
(ID., *D. de Norm.*, I, 1860, Michel.)

Vers Anglesie siglent dreit.
Pleines veiles, *a grant espleit*,
(ID., *ib.*, II, 1071.)

Alum vers le flum Jurdan, sin abatum de cil bois mairein, si edifium *a espleit* hostel pur maindre. (*Rois*, p. 365, Ler. de Lincy.)

Abatirent mairen *a espleit*. (*Ib.*, p. 366.)

A esploit cevaucerent toute le matinee.
(*Roum. d'Alix.*, f° 53a, Michelant.)

Entra en son cemin et erra *a esploit*.
(*Ib.*, f° 77c.)

Cele part vet *a grant espleit*
E la noise des chiens oieit.
(MARIE, *Lai del Freisne*, 147, Roq.)

Delharneis pristrent *a grant espleit*.
(ID., *Lai d'Eliduc*, 223.)

Li vilein corent *a esploit*.
(*Renart*, 1654, Méon.)

Primaut le sieut *a grant esploit*.
(*Ib.*, 4358.)

Si s'arme tost et *a esploit*. (*Artur*, Richel. 337, f° 53c.)

Vers l'onbre de l'ente,
Ou ele estoit,
Chevauchai ma sente
A mult *grant esploit*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 49,16.)

Ensemble ovec eus se meteit
Vers Engleterre *a grant espleit*.
(ANGIER, *Vie de S. Grég.*, 1969, Meyer, Romania, XII, 179.)

Les tables metent *a esploit*
Cil qui entremetre s'en durent.
(*Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 264.)

La nes s'en va *a grant esploit*.
(*Parton.*, 738, Crapelet.)

Se li criot en halte e *a* mult *grant espleit*
Si tost ne la laissast.
(*Horn*, 4977, Michel.)

L'emperour est mort, le ray Henri s'en vait
Et sa fille Malde remene *ouf grant esplait*.
(*Chron. de P. de Langtoft*, ap. F. Michel, *Chron. angl.-n.*, t. I, p. 164.)

A grant espleit fuiant s'en vait.
(*Vie du pape Grég.*, p. 85, Luzarche.)

Querent e gardent *a espleit*.
(*Ib.*, p. 108.)

Lors se sont retourné a force et *a esploit*.
(CUV., *B. du Guesclin*, 4478, Charrière.)

Qui fut mort si fut mort, et qui peut fuir, mist jambes *a exploict* droict a Cappe. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 15 r°.)

— Difficulté, affaire, querelle :

Dame Cleopatras basti jo un tel *esplait*
Le mielz de son aveir en la cité nous lait.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 5 v°.)

Que de tous bestans et de toutes quereles que li uns de nous avoit contre l'autre, nous nous en sumes mis sous lou noble baron Gobert, en tel meniere que li diz Gobers doit veoir et resgarder tous nos *esplois* que li uns de nous ait de l'autre, et oir toutes nos paroles et nos demandes que li uns de nos demandoit a l'autre. (1277, *Ch. de l'Ev. de Metz*, Rosières, I, 14, Arch. Meurthe.)

Bourg., Yonne, Sommecaise, *éplet*, habileté, promptitude, célérité dans le travail. Aunis et Vendée, *eplet* (*pl* mouillés), profit, avantage : « Le drap en grande largeur fait plus d'*éplet* que l'étroit. »

ESPLOITABLE, -*auble*, *esployt.*, *espleyt.*, *esplet.*, *exploit.*, *exploitt.*, *explett.*, *explect.*, adj., profitable :

Ladicte fille sera mise en bonne, paisible et *explectable* saizine et en hommaige des dites douze cens livrees de terre. (1318, Arch. JJ 56, f° 241 r°.)

Biens *explettables*. (1371, Arch. S 5063, pièce 30, Suppl.)

Vous mandons et conmettons de par le roy nostre seigneur que vous contraignez diligemment ledit curateur par prinze, levee, vendue et explectacion des biens et heritages de ladite curacion des plus *exploittables* que trouver pourrez. (*Charte de* 1469, Grenier 308, n° 4, Richel.)

Et peut le locateur contraindre le conducteur a garnir la maison de meubles *exploitables* et suffisans pour la sureté de son louage. (*Cout. de Reims*, redig. par Christ. de Thou, Barth. Fay, et J. Viole, art. CCCLXXXVIII.)

— Qui peut être saisi, dont les biens peuvent être saisis :

Se aucuns hom qui ne soit pas de la vile vient ester en chastelerie au baron, et il ne face seignorage dedanz l'an et le jor, il seroit *esploitables* au baron. (*Etabl. de S. Louis*, I, XCII, p. 149, Viollet.)

Si aucuns homs vient qui ne soit pas de l'evesque qui est en la chastelerie au baron et il ne face signorage dedans l'an et le jor, il sera *espletable* au baron. (*Coust. d'Anjou et dou Maigne*, Ars. 2465, f° 96.)

Taillable et *esploitable*. (Août 1274, *Ch. de Jeh. sire de Trichart*, S. Benigne, Flacery, Arch. C.-d'Or.)

Home taillauble et *explectauble* aut et bas. (1275, *Cartul. de Fontenay*, f° 122 v°, Arch. C.-d'Or.)

Femme taillauble et *exploitauble*. (*Ib.*, f° 123 r°.)

Erunt taillablo et *esploytablo* al conto de Savoy. (1285, *Ch. de Girart de la Palu*, Arch. P 1366, cote 1489.)

Espleytable. (*Ib.*)

Homes taillaubles et *exploitaubles*. (1315, *Lett. de part.*, Ch. des compt. de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

ESPLOITABLEMENT, *exploict.*, adv., profitablement, convenablement :

Amministreir *esploitablement* les defories choses. (*Job*, p. 502, Ler. de Lincy.)

Les levees et executions des villes fermees composees a nombre de feux, se feront par telle maniere ; et sy il y a aucun puissant qui ne veuille payer, ou que l'en n'ose executer, par baillanz aux esleuz et receveurs par escript les noms et les sommes, il seront par les esleuz et receveurs ou par leurs commis executez au plus *exploictablement* que l'en pourra, et contraint de payer principal et peine, sanz deport. (1379, *Ord.*, VI, 445, var.)

ESPLOITALMENT, - *aument*, - *ament*, *esplet.*, *explett.*, *exploict.*, adv., profitablement, convenablement :

Qe les attillours de la terre de Biarne soyent excitez d'overer *espletalment* sur les dites choses. (16 oct. 1325, *Mém. adressé à H. le Despencer*, Delpit, *Doc. fr. en Anglet.*, p. 57.)

Il seront par les esleuz et receveurs ou par leurs commis executez au plus *explettament* que l'en pourra. (1379, *Ord.*, VI, 445.) Var. : *exploictaument*.

ESPLOITANCE, *exp.*, s. f., action profitable :

Si donc j'ay fait quelque povre *exploitance*,
Touchant service et paine corporelle,
O noble roy, ce ay fait en acquittance
De mon debvoir, suyvant loy naturelle.
(G. CHASTELLAIN, *la Mort de Charles VII*, VI, 442, Kervyn.)

ESPLOITE, *exp.*, *esplecte*, s. f., profit' avantage :

Prens dont garde a ceste matire,
Qu'en l'omme a mont petite *esploite*,
Qui tant le monde aime et convoite
Que cors et ame et Dieu en pert.
(WATRIQ., *li Mireoirs as dames*, 588, Scheler.)

— Situation :

Ha, sire Diex, fait ele, com sui en male *esploite*.
(*Berte*, 776, Scheler.)

— Exécution :

Pour l'*esploite* des matiers contenus en vos letres, ja tarde a moy presentees, ay fait et feray ma bonne diligence devers le roy. (23 mars 1416, *Lettre du comte de Dorset*, Reg. de la Jurade, p. 344, Bordeaux 1883.)

— Exploit :

Fameuses et valeureuses *exploites*. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, II, 161, éd. 1556.)

— *A esploite*, loc., avec ardeur, avec empressement :

Il chevachent tant *a esploite*
Que venuz ést a .I. chastel
Moult bien seant, et fort, et bel.
(*Dolop.*, 2819, Bibl. elz.)

— Engin, instrument, outil :

Louaige d'une chambre en laquelle l'en met les *esplectes* de la ville. (1403, *Compt. de Nevers*, CC 12, f° 31 r°, Arch. mun. Nevers.)

Centre de la France, *éplette*, engin.

ESPLOITEMENT, *exploit.*, *exploict.*, *esplect.*, *explect.*, *explet.*, s. m., exécution :

Ki ne volroient faire le execution et l'*esploitement* de mon testament. (27 mars 1259, *Test. de Mah. de Beth.*, Ch. des comt. de Lille, Arch. Nord.)

— Emploi :

Il n'est mie de nostre entencion que li usages ou li *esploitemens*, s'il avient estre fait dudit bois autrement qu'il n'est dit, puist faire ou porter prejudice a nos concordes et a nos ordenances devant dites. (1300, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 54 v°.)

— Saisie :

Toutesfois que aucun cas ou *exploitement* de justice venra ou escherra en ladite ville. (1311, *Ord.*, XII, 389.)

Les corrigiez et punissiez deuement par l'*esplectement* de leurs bians et de leurs cors. (1321, Arch. JJ 1321, f° 9 r°.)

Par l'*explectement* de leurs bians. (*Ib.*)

Par l'*exploitement* de leurs biens et la prinse de leurs corps. (*Ch. de* 1327, Abbeville, A. Thierry, *Mon. de l'hist. du Tiers État*, IV, 124.)

Par la prise et *exploitement* de leurs biens et de leur temporel. (1330, *Cart. de S. Magloire*, Richel. l. 5413, p. 311.)

— Exploit judiciaire :

Les *exploictemens* ensuivis d'informations du faict notoire. (1421, *Arrest*, ap. Lob., II, 961.)

Doubtant icelui Maurice lesdits *expletemens* et defailles luy estre moult prejudiciables. (*Lett. de* 1425, ap. Lob., II, 991.)

ESPLOITEOR, - *eur*, - *oicteur*, *exp.*, s. m., huissier, fonctionnaire :

De contredire et empeschier a telz sergens ou *exploiteurs* a faire telz et semblables exploiz, et de leur faire reparer, corriger et amender. (1426, *Commiss. du roy pour les relig. de S. Rémy*, Arch. législ. de Reims, 2e p., I, 584, Doc. inéd.)

Actor, *exploicteur*. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

ESPLOITERESSE, *exp.*, s. f., usufruitière :

Vraie dame, procureresse, *exploiteresse* et possedirresse. (1340, Arch. JJ 73, f° 228 v°.)

ESPLOITIEMENT, adv., rapidement :

Les chous qui sont procrees de semence de .II. ou de .III. ans croiscent plus tost, et plus *esploitiement* font leur estoc et plus grant que cil qui sont de semence trop jone. (ÉVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 257c.)

ESPLOITIER, - *ter*, *esploict.*, *espleit.*, *esplet.*, *esplect.*, *espelet.*, *esplait.*, *esplaict.*, *esplot.*, *exploit.*, *exploict.*, *expleict.*, *explet.*, *explect.*, *eplet.*, *aploit.*, verbe.

— Act., accomplir, exécuter :

E par quel gent quiet il *espleiter* tant ?
(*Rol.*, 395, Müller.)

A cho avoient grant fiance
Qu'en tot cel an meaz *esploitoient*
Tote l'uevre que il faisoient.
(*Brut*, ms. Munich, 3548, Vollm)

Mais tout son desirier ne pora *exploitier*
(*Roum. d'Alix.*, f° 5a, Michelant.)

Autre choze m'estuet parfaire et *esplotier*.
(*Gar. de Mongl.*, Romv., p. 361.)

Mout ont fait li enfant de lor mere grant joie,
Puis demandent congié pour *esploitier* lor voie.
(AUDEFR. LE BAST., *Argentine*, P. Paris, *Romancero*, p. 26.)

Toz dolans de lui se depart
Por ceu qu'il n'*ot* riens *aploitié*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 37c.)

Paumier, dist il, or tost, sans delaier,
Pensez huimes de vostre erre *esploitier*.
(*Aubery*, p. 100, Tarbé.)

Pour leur despens fere en *espletant* mon testament. (1291, *Test. de Rob. sanz avoir*, Abbec., Arch. Seine-et-Oise.)

Et de l'amor sunt refroidié
Quant lor voloir *ont esploitié*.
(JACQ. D'AM., *Art d'am.*, ms. Dresde, 2137, Körting.)

Qu'ellez ne puissent *aploitier* et faire lour voulenteis. (1345, *Cart. de Metz*, Richel. l. 10027, f° 47 r°.)

A Pierre Grimoart pour la coppie du proces verbail et relation... et aussi pour deux journees qu'il a ja pieça vacquees *exploicter* un mandement pour faire renvoier la cause et proces de Jehan Letort des esleuz par devant messeigneurs les generaulx (1468, *Compt. de Nevers*, CC 63, f° 22 r°, Arch. mun. Nevers.)

Mitridates *exploita* ceste grande conqueste en si brief temps qu'il sembloit que Mitridates peust entrer dedans le pays d'Italie a son plaisir. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VI, 5, f° 145 v°, éd. 1515.)

Tant *fut explecté* que le roi d'Angleterre ottroya et permist au conte de Richemond que... (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 156b, éd. 1532.)

— Neutr., agir, agir avec ardeur, avec énergie, s'empresser, se hâter :

Contre son pere *aveit* tencié
E plusors feiz mal *espleitié*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 39337, Michel.)

Amis, fait ele al messagier,
Va t'en, pense de l'*esploitier*,
De moie part le roi conforte.
(*Brut*, ms. Munich, 3347, Vollm.)

Mes en tant n'*esplaiterent* gueres,
Kar diverses furent lur resons
E diverses opinions.
(*Contin. du Brut de Wace*, ap. Michel, *Chron. anglo-norm.*, I, 81.)

Espletié unt tant et esté
Que l'apostoile ourent trové.
(G. DE SAINT-PAIR, *M. S. Michel*, 1797, Michel.)

Tant *ont* entr'ens *esploitié* et erré
A granz jornees, ne se sont aresté,
Que a Orenge vinrent en la cité.
(*Aleschans*, 7929, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Aploitez tost, penez vos dou aster.
(*Guill. d'Orenge*, Richel. 2494, f° 67 r°.)

Eissi s'en departi, n'i volt plus *espleitier*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 67 r°.)

Au roi Hugon ont dit quant qu'il orent trové,
Tot einsi com il *orent esploitié* et erré.
(*Parise*, 1083, A. T.)

S'il poent *espletier*, tot lor sara amblé.
(*Ib.*, 855.)

De la les voi venir, pensez de l'*espletier*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 57a.)

Atant sa gent d'issir *esploite*.
(MOUSK., *Chron.*, 17455, Reiff.)

Les chars font maintenant *esploiter* et errer,
Les uns encoste l'autre et rangier et serrer.
(*Gui de Bourg.*, 3837, A. P.)

Quant cil qui honte fait li orent
Le miracle virent et sorent
Que mort estoient dou pechié
Et que mal *orent aploitié*
Tout maintenant se despoillerent...
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 5a.)

Tant fist par ses jornees et si bien *esploita*
K'a Paris est venus ; grant joie demena.
(*Berte*, 3020, Scheler.)

Furent moult pensifs, quand ils oyrent les nouvelles comme le duc de Bretagne estoit allé a Blois parlamenter aux ducs de Berry et de Bourgoigne, et qu'ils *avoient* si bien *explecté* qu'il estoit allé sur leur seureté a Paris. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, c. XLIV, éd. 1638.) Impr., *expecté*.

— Réfl., se hâter, s'empresser :

Espleitez vos ; alum nus en.
(MARIE, *Lai du Bisclaveret*, 158, Roq.)

Alixandres cevauce, mult *se* va *esploitant*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 55d, Michelant.)

Esploitons nos de li servir.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 64b.)

Tant *c'est* li quens *espleité*
Que la mer ad ja passé.
(*Conquest of Ireland*, 2225, Michel.)

Esploitiez vos tost et muciez
En cele croiche.
(*Le povre Clerc*, 92, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 107.)

Virgene, dist il, *esploite toi*
Et si en vien ensemble moi.
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf. Bodl., Canon. misc. 74, f° 84 r°.)

Lendemain, aprez qu'il eut beu ung cop, se departy de la ville d'Evreux, et tant *s'esploita* de chevauchier qu'il eut passé les bois quy sont auprez d'Yvry. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 255, Soc. de l'H. de Fr.)

Si *se esploitierent* li Hainnuier ce qu'il peurent. (FROISS., *Chron.*, II, 111, Kerv.)

Ilz se deppartirent de la sainte cité de Jherusalem en *eulx exploictant* tellement qu'ilz arriverent a Jaffe. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 13, Wolf.)

— Act., employer, user de, jouir de :

Li reis tint sa carne pur sun jur *espleitier.*
(*Voyage de Charlemagne*, 299, Koschwitz.)

Entra la fame en sa meson,
Dedens trova moult grant arson
De feu qu'il mal *ot espletié.*
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 16^b.)

Et *aveeint* tant *epletié* le moyens par devant nos en la cort le conte de Breitagne sens que il fust jugié que il ne avaient rens en icel usage par dreiture. (1257, *Accord*, Ste-Marie de Boquen, Arch. Côt.-du-Nord.)

A aveir e a porsaer e a *espletier* les sexante souz de monaie corant de anuel rente au dit Guibert e a ses hers. (1262, S. Aubin, fief d'Angers, vol. 8, f° 8, Arch. M.-et-Loire.)

Les chosses davant dites tendront en lor main et *espleteront* et feront *espletier* a qui il vodront. (1274, Bercé et la Hubaud., 30, Arch. Sarthe.)

A posseoir e a *esplectier.* (1279, Barzelle, Arch. Indre, H 112.)

Plus pechent cilz qui *esploitent* les diemanges et les festes en pechies et en lecheries. (LAURENT, *Somme*, ms. Metz 665, f° 2^b.)

A avoer, a porsaer e a *espeleter* a touz jourz mes lesdites choses. (30 déc. 1288, Arch. M.-et-L. B 82, f° 36.)

Vendre et *esplaitier* les gaiges pour lou paiement des dites quatre mile livres. (1296, *Ch. de G. de Chalon*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{B}{766}$, Arch. Doubs.)

Que l'en li aseigne doaire, en donant aucune plevine, ou qu'il soit ballié a aucun marcheant qui l'*esplete*, que cil en puisse sostenir le fes do mariage. (*De Jostice et de Plet*, x, 20, § 7, Rapetti.)

A parsair et a *esplaicter.* (1313, Buzay, l. 10, n° 30, Arch. L.-Inf.)

Desqueles cinc mil livrees de terre li diz Jehans sera tenanz, levanz et *esploitanz* desorendroit de trois mil livrees. (1314, Arch. JJ 52, f° 99 r°.)

Et *expleictier* la dicte vencion. (1317, Fonter., anc. tit., Arch. M.-et-L.)

A poursoair et *esplecter* ledit feaige. (1327, l'Epau, Arch. Sarthe.)

Explectier doudit achatour : ledit pré pesiblement. (1341, S. Julien, Arch. Sarthe.)

Et la *exploicterent* leur temps aux armes. (*Pas d'armes de Sandricourt*, p. 6, Peigné.)

Qui ma cherge ne peut bien *expleter.* (*Am. parf. de Guiscard et Sigism.*, f° 13 r°.)

Sus, ma seur, sus, veillons hastivement en *exploitant* nos pas, nous tirer celle part. (ROI RENÉ, *Mortifiement de vaine plaisance*, Œuv., t. IV, p. 8, Quatrebarbes.)

Lesquelles choses luy furent au veoir desireuses, au presenter acceptables, a l'essay plaisantes, et a l'*explecter* propices. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5682, f° 62 v°.)

Il estoit lors en propos d'*exploicter* l'espee et embesoigner le cheval si mestier en esoit. (ID., *ib.*, f° 81 v°.)

Il se repentit d'estre party du Parmesan, luy semblant qu'estant desja l'arriere saison fort avancee, il n'auroit pas moyen d'*exploicter* ses forces en chose d'importance. (DU VILLARS, *Mém.*, II, an 1551, Michaud.)

— Saisir :

Et ne compte l'en riens cy... pour les deffaus de la juree de cest an present, pour ce que li diz Jehan Simons, qui est commis a la lever n'en a mie compté au receveur, ne n'en puet ancor compter finablement, pour ce qu'il a eu po de temps a la querir et *esploitier.* (1332, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3^a, f° 142 v°.)

Nous vous mandons et comandons, que sens aucun delay vous levies et *esplecties*, ou facies lever et *esplectier* tout ce que vous troveres a nous estre deu en ladite seneschiaucie pour cause desdiz subsides. (1340, *Mand. de Ph. de Val.*, Pr. de l'H. de Nism., II, 113.)

— Neutr., user :

Pour ce ne demorra pas que l'en n'*esplete* de ses biens en la maniere desusdite. (1262, *Ch. d'Eon de Plomagat*, Ste-Marie de Boq., Arch. Côt.-du-Nord.)

Se il *esplete* malement de sa terre. (1264, *Ch. d'Al. de Roh.*, f^{ds} Bizeul, coll. de chartes, Bibl. Nantes.)

Et volons que de toutes les choses desus nomees et de tous les profis et les issues de celes, lidit duc se joie et *espleiteit* entereignement. (1285, *Pr. de l'H. de Bourg.*, II, LXIV.)

Nous greons que pour tout l'ostage de noz pleiges dessusdiz ne demorge pas que ledit Alain n'*esploitege* se il li plaist tant sur noz biens dusques le dit Alain se tienge des choses dessusdites por bien paiez. (1288, *Ch. de H. Sauvagor*, f^{ds} Bizeul, Bibl. Nantes.)

Usant, joissant et *esplectant* paisiblement de la dite saisine. (1308, Arch. Loiret, Ste-Croix, Marzy, A IV.)

Pour en user, jouir, *esploicter*, tourner a son profit. (1348, Arch. Loiret, Ste Croix, layette de Janville.)

— Réussir, agir habilement :

Mult bien *espleitet* cui Damnes Deus aiuet.
(*Rol.*, 3657, Müller.)

Sire Cesar, trop nous essaies,
Treu requiers que de nous aies
Et faire nous veus tributaires,
Mais tu n'en *esploiteras* gaires.
(WACE, *Brut*, 4001, Ler. de Lincy.)

Sire, fet il, s'il vus pleseit,
Ceste pucele assaiereit
Vostre chemise a despleier,
S'ele i poroit riens *espleitier* ?
(MARIE, *Lai de Gugemer*, 793, Roq.)

Molt doucement li priai
Ke s'amor fust moie.
Et quant jeu plus en parlai,
Et je moins i *esploitai*,
Dont molt m'esbahi.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 10, 27.)

Et se il fait autre mestier,
Il n'en puet gueres *esploitier.*
(*Rose*, 3059, Méon.)

E que, se il venist a gré
Que lur dame se mariast,
S'ele l'preist, bien *espleitast.*
(*Vie du pape Grég.*, p. 66, Luzarche.)

Et il dit ainsi, que il n'avoient pooir de *esploitier*, se il n'avoient un roy et un seigneur sur eulz. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 144, Michel.)

— Act., traiter, soigner :

Elle vost *estre* signee et *esploictee.* (*Ch. de* 1312, Hôpit. gén. d'Orléans, hôpit. de S.-Louis.)

— Accabler de mauvais traitements, tourmenter :

Avez oi com li anchanteres conforte cel menestrier ; or n'i a que de l'*aploitier* et de faire soffrir plus grant tormant. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 73^b.)

— Infin. pris subst., action énergique, empressement :

Corrons par desiers et par esploiz des vertuz, car *esploitiers* est alers. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 26 r°.)

— *Esploitant*, part. prés., agissant :

C'est an la conversation des encomenceanz et des *esploitanz* et des perfeiz l'estaige des encomanceanz puet an apeleir animal et racioneil celui des *esploitanz* et celui des perfeiz espiriteil. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 22 r°.)

Ce verbe était encore de quelque usage au XVIIe et au XVIIIe s. :

Exploiter un chemin ou un voyage, iter accelerare. — Un homme qui n'*exploite* gueres. — C'est bien *exploité* à toi, ou à vous. — Faire *exploiter* une besoigne. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat*, Amsterdam 1664.)

Quand de mauvais vignerons parent des vignes de bourgeois, ils ne font jamais que grater la terre de l'orne, et même le plus doucement qu'ils peuvent afin d'*apleter* ou avancer dans l'ouvrage sans se fatiguer. (BOULLAY, *Man. de cult. la Vigne*, p. 4, éd. 1723.)

Les mauvais vignerons cherchent plûtot à *apleter* qu'à bien faire. (ID., *ib.*, p. 6.)

Apleter, c'est avancer dans l'ouvrage. On dit d'un homme qui a beaucoup avancé dans l'ouvrage en peu de tems, qu'il *aplete* bien. (ID., *ib.*, p. 665.)

Bourg., Yonne, *épléter*, *épleuter*, aller vite, avancer, fournir, abonder. Champ., Troyes et Morvan, *épletter*, aller vite en besogne. Anjou, Maine, *èpieter*. Haut-Maine, *épléter*, *épiéter*, v. a., faire vite et bien son ouvrage; au neutr., se dit de l'ouvrage qui se prête à être terminé ; *épiétant*, adj., se dit d'un ouvrage qu'on peut faire vite et bien et d'une route sur laquelle on marche facilement. Poitou, Deux-Sèvres, cant. de Celles, *epletae* (*pl.* mouillés), v. n., avancer à son ouvrage, par extens., avancer à faire sa fortune. Norm., *epliéter*, exécuter vite : « Do la faux no z'*épliète* pus que do une faucile. » Berry, *épleter*, expédier, faire vite, abonder. Bret., Côt.-du-N., canton de Matignon, *epléter*, avancer à l'ouvrage. Forésien, *aplechi*, approvisionner, fournir.

ESPLOITOSEMENT, adv., en hâte :

Puis s'en vait de la cambre mut *esploitosement.*
(*De St Alexis*, p. 4, var. du ms. Oxf., Herz.)

ESPLOITURIEREMENT, adv., vite :

Que il se volsist partir et on li feroit voie par derriere, et chevauçast *esploituriere-*

ment, il seroit au jour a Poitier. (FROISS., *Chron.*, VII, 403, Kerv.)

ESPLORER, *esplourer*, *explorer*, verbe.

— Act., mouiller de pleurs :

Et c'est ce qui me deveure,
C'est ce qui mon vis *espleure*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 57 r°.)

Pleure, dolente femme, pleure,
Et de pleurs tout ton corps *espleure*
D'avoir esté mediateure
Du serpent et intercesseure
Envers moy, pour moy decevoir.
(*Mist. du viel test.*, 1605, A. T.)

Or puis je bien present plorer
Et de pleurs mon corps *esplorer*.
(*Ib.*, 3005.)

— Expier :

Si offerras un veal chascun jor por les pechiez *explorer*. (*Bible*, Exode, XXIX, 36, Richel. 1.)

— Réfl., fondre en larmes :

Quant son pere connut, .I. ris li a geté,
Et le bon quens en ot le cuer si tres serré,
Et si gros et si vain pour la grande pité,
Que aussi *s'esploura* com sel veist tué.
(*Doon de Maience*, 1816, A. P.)

— Neutr., dans le même sens :

Illacrimor, *esplorer*, condoler. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

— *Esploré*, part. passé, répandu, en parlant de larmes :

Comment cascuns i fist tant d'armes
Que puis en furent moult de larmes
Esplorees et espandues.
(FROISS., *Pris. amour.*, 2821, Scheler.)

La langue moderne n'a gardé que l'adjectif *éploré* :

ESPLOVOIR, v. n., pleuvoir, tomber en grande quantité :

Quar li Vandre se mirent avec eulx brelle mesle
Et toujours *esplevoient* plus espais ne fait gresle.
(*Gir. de Ross.*, 479, Mignard.)

ESPLOTIER, voir ESPLOITIER.

ESPLOURER, voir ESPLORER.

ESPLUCHANCE, *esplusance*, s. f., action d'éplucher :

Et ne seray point trouvé si heureux, helas ! que j'ay oncques pu convertir mes mains en l'*espluchance* des roses delectables nulluy offensieres. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, IV, 20, Kervyn.) *Esplusance*, Var. de l'éd. Buchon.

ESPLUCHOTTER, v. a., tâter, palper :

Espluchotter, contrectare, contrectulare. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

ESPLUCHOTTEUR, s. m., celui qui tâte, qui palpe :

Espluchotteur, contrectulator. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

ESPLUGEBANT, *esplugnebaut*, s. m., sorte d'oiseau de rivière :

Entre les faucons celuy qu'on nomme gentil, les fauconniers le louent pour estre bon heronnier, et a toutes manieres d'oyseaux de riviere tant dessus que dessous, comme a rouppeaux, qui ressemblent a un heron, a un *esplugebant*, aux poches, et aux garsotes. (BELON, *Nat. des oys.*, II, XVIII, éd. 1555.)

Faucon gentil est bon heronnier, dessus, et dessoubs, et a toutes autres manieres d'oiseaux; comme aux rousseaux, ressemblans au heron ; *esplugnebaux*, poches, garsottes, et specialement aux oiseaux de riviere. (FOUILL., *Faucon.*, f° 56[a], ap. Ste-Pal.)

ESPLUGNEBAUT, voir ESPLUGEBANT.

ESPLUMEOR, s. m., habitation de l'enchanteur :

Et je feroi dejost ceste maison, la dehors ceste forest, mon habitage, et la voudrai converser et prophetizerai qant que nostre sires me voudra enseingnier, et tot cil qui mon habitage verront l'apeleront l'*esplumeor* Mellin. A tant s'entorna Merlin, et fist son *esplumeor*, et entra dedenz. (*S. Graal*, I, 503, Hucher.)

Cf. EMPLUMEOR.

ESPLUMER, *eplumer*, verbe.

— Act., arracher, ou simplement nettoyer les plumes de :

Faucon... tout *esplumé*. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, II, 57, Ars. 2683.)

La chauve sorix fut condannee d'*estre esplumee* par telle maniere que... (*La Mer des hystoir.*, t. II, f° 11[d], éd. 1488.)

Quand il *esplume* et nettoye du bec ses ailes. (TARDIF, *Fauc.*, I, 29, éd. 1492.)

Si qu'il puisse ebrancher, du tout *eplumer* l'esle
De fortune.
(G. BOUNIN, *l'Alectriom.*, éd. 1586.)

— Réfl., s'arracher les plumes :

Une aiguiere pareille sanz difference, excepté que l'oisel de l'esmail *se esplume*. (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 135, Laborde.)

Morv., *épleumer*, ôter les plumes, la laine, et par extension la peau, l'enveloppe ; *s'épleumer*, perdre ses plumes, sa laine, etc.

ESPLUMETER (s'), v. réfl., fréquentatif de *esplumer* :

Tant joye eust
La turturelle
Voyant son per, et son per elle,
S'esplumetoit.
(ROI RENÉ, *Regnault et Jeanneton*, Œuv., t. II, p. 125, Quatrebarbes.)

ESPLUN, rime pour *esploit*.

— *A esplun*, rapidement, avec ardeur :

Lance baissie tut *a esplun*,
Choisi chescun sun cumpainun.
(MARIE, *Lai du Chaitivel*, 97, Roq.)

ESPLUSANCE, voir ESPLUCHANCE.

ESPLUYER, v. a., verser comme l'eau de pluie, arroser de :

Quant tu verras qu'elles seront bien seiches, prens eaue rose fine musquee en ta bouche et *espluye* la sur lesdictes roses tant qu'elles deviennent ung peu moittes, puis recouvre les tres bien et laisse les seicher, encor de rechief les *espluyant* de l'eaue susdite jusques a trois fois. (*Bastim. de receptes*, f° 31 v°, éd. 1548.)

Pour garder que les mousches guespes ne touchent aux raisins, il faut *espluyer* d'huyle dessus avec la bouche. (DU PINET, *Pline*, XV, 17, éd. 1566.)

Il se faut faire *espluyer* de salive contre le front par un autre. (ID., *ib.*, XXVIII, 6.)

On le soffistique (le nard) pour l'espessir, et rendre plus pesant, *espluyant* d'antimoinie avec d'eau ou de vin de dattes par dessus. (ID., *Dioscoride*, I, 6, éd. 1605.)

Il prend une eau cordiale infiniment precieuse, et en ayant remply sa bouche, il ouvre de force les levres et les dents serrees de ceste bien aymee princesse, puis soufflant et jettant ceste precieuse liqueur qu'il tenoit en sa bouche dedans celle de la pauvre pasmee, et *espluyant* au nez, sur les temples et sur l'endroit du cœur d'icelle le reste de la phiole, il la fit enfin revenir a soy et reprendre sentiment. (FR DE SAL., *Am. de Dieu*, l. III, c. 3, éd. 1637.)

ESPOENTABLE, s. m., épouvantail :

C'est uns *espoentables* pour mettre sur les bles,
Dist un Taffurs liegois, grans et estrumeles.
(*Godefr. de Bouill.*, 9125, Reiff.)

ESPOANTANCE, *espentance*, *apaontance*, s. f., épouvante :

Par fole *apaontance*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 33[c].)

Par trop grant *apaontance*
Des enemis.
(ID., *ib.*, f° 41[c].)

Et ont grant paour et grant *espentance*. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 357.)

ESPOANTANT, - *entant*, *apaontant*, adj., qui épouvante, effrayant :

Tant par as *espoentant* chiere.
(THIB. DE MARLY, *Vers sur la mort*, XXII, Crapelet.)

— Qui s'épouvante :

Ne saront si *apaontanz*
Ne des enemis si dotanz.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 33[b].)

ESPOANTEUR, voir ESPANTEUR.

1. ESPODE, s. m., sorte d'épice :

Espode, .I. den. la livre. (1544, *Cart. de Lagny*, Richel. l. 9913, f° 240 v°.)

2. ESPODE, voir ESPONDE.

ESPOENE, voir ESPOINE.

ESPOENTEISON, - *un*, s. f., épouvante, effroi, terreur :

Eissi cum Ebalus por l'*espoenteisun*
S'enfui e muça la nuit ches un fulun.
(BEN., *D. de Norm.*, liv. II, somm., t. I, p. 287, Michel.)

ESPOENTEUSEMENT, *espovent.*, *espouvent.*, adv., épouvantablement, de manière à épouvanter :

Quant il ot la proie
Sa voie *espoenteusement*
Prist et impetueusement.
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 62 r°.)

Et regardent fierement et *espoventeusement*. (*Ménagier*, II, 292, Biblioph. fr.)

Formidolose, paoureusement, *espoventeusement*. (J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Espouventeusement, gastly. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 836, Génin.)

ESPOENTIR, *espoventir, spoentir,* verbe.

— Act., épouvanter :

Ne senbla pas garsons *espoentis.*
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 113[c].)

Cil de S. Gile en *sunt espoenti.*
(*Ib.*, f° 230[b].)

— Réfl., s'épouvanter :

Et coment Cassanius le vint as bras saisir
Et il lui vistement sanz *soy espoventir.*
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 57 v°.)

— Neutr., dans le même sens :

Ond lour motrai je bien que je ne ai noris
Homes du *spoentir.*
(*Prise de Pampel.*, 234, Mussafia.)

ESPOENTISE, s. f., chose épouvantable :

Et qu'est ce de mal vivre et de mal regner qu'*espoentise* et hideur? (G. CHASTELL., *Advertissem. au duc Charl.*, VII, 329, Kerv.)

ESPOENTOS, - *us*, - *eus, espoanteus, espoventeus, espouvanteus, espanteus,* adj., épouvantable, qui épouvante :

De liepre deveneit tuz pleins,
E chere e braz e cors e meins;
Od teches laides e hisduses
E a veeir *espoentuses.*
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1383, Michel.)

Ja fust cele euvre si greveuse,
Si male et si *espoventeuse.*
(GUIART, *Roy. lign.*, 819, Buchon.)

Espoventeuz le hueiz.
(ID., *ib.*, 14243, W. et D.)

A ost grant et *espoventeus*
Ardent le pais avant eus.
(ID., *ib.*, 18011.)

— Épouvanté, effrayé :

Il lor aparut un cheval *espoanteus* qui avoit sor soi un *espanteus* chevalier. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 181[d].)

Sa tres laide figure me fet *espoenteuse.*
(*Des sis Manieres de fols*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 71.)

Li fols est sailliz sus, forment *espoenteus.*
(*Ib.*)

Pasle, bouffi, d'*espouvanteuse* œillade.
(RONS., *Disc.*, Prognost., Bibl. elz.)

ESPOERANCE, s. f., peur :

Saches bien que puis que tu as esté encontre Deu fors et aidables sans *espoerance,* que seras tu donc envers toz autres hommes ? (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 51[d].)

ESPOERER, voir ESPAOURER.

ESPOERIR, voir ESPAORIR.

ESPOEROI, adj., effrayé :

Lors fu li rois *espoerois.*
(*Sept Sages*, 713, Keller.)

ESPOETE, voir ESPEETE.

ESPOI, voir ESPOIT

ESPOIAL, *espual,* s. m., appui, pieu, poteau :

Deux *espuaux* devant le pont leveiz. (1401, *Compt. de Nevers*, CC. 10, f° 26 v°, Arch. mun. Nevers.)

Cf. ESPUER.

ESPOICE, voir ESPOISSE.

ESPOICTRINÉ, adj., qui a la poitrine découverte :

Elles vont en troupe toutes eschevelees et *espoictrinees,* monstrant leur belle charnure. (BELON, *Singularitez*, I, 4, éd. 1554.)

ESPOIER, *espuier, espuyer, espuer,* verbe.

— Act., appuyer :

Car je le voil de mon espié
Encontre la terre *espoier.*
(HUON DE MERY, *Tornoiement de l'Antechrist*, p. 8, Tarbé.)

— Réfl., s'appuyer :

Licanor s'est drecies, si *s'espoie* a l'estage.
(GUY DE CAMBRAI, *Veng. d'Alex.*, Richel. 24366, p. 26[b].)

Car *se* voist en songe *espuer.*
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 57[c].)

Icellui Bourgoing... se assist emmi le chemin en *soy espuiant* du costé a terre. (1381, Arch. JJ 119, pièce 417.)

Icelluy suppliant *s'espua* sur une fenestre. (1391, Arch. JJ 142, pièce 119.)

Il vint en l'hostel ou estoit le dit Jehan le jeune, et y avoit autres compaignons qui jouoient aux dez, et *se espuya* sur le tabler. (1398, *Grands jours de Troyes*, Arch. X[1a] 9186, f° 56 v°.)

Il *se espoia* et mist contre la paroy. (7 nov. 1408, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, t. II, p. 211, Douët d'Arcq.)

Le suppliant cuida tumber a terre, et lui convint *soy espuyer* d'un genoil et d'une main a terre. (1480, Arch. JJ 208, pièce 66.)

— Neutr., dans le même sens :

Laisse donc tout tel propos et ton doubte fais *espuyer* sur l'assurance de la foy que tu maintiens. (OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honneur*, f° 86 v°, éd. 1526.)

— *Espoié,* part. passé, appuyé :

La sentence est trop fermement *espoiee.* (*Boece de Consol.*, ms. Montp., f° 22[a].)

Lorr., Rémilly, *s'épayé,* s'appuyer,

ESPOILLE, - *uille,* s. f., dépouille :

Departir *espuilles.* (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXVII, 13, Michel.)

Sicume icil chi truevet multes *espuilles.* (*Ib.*, CXVIII, 162.) Var., *espoilles.* (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 101 r°.)

Si fort estoit li malfé
Que sa porte ad gardé,
Mes quant li plus fort surveneit
Ses *espoilles* li ad toleit
Et del realme engeté.
(*Le Chastel d'amour*, Richel. 902, f° 106[b].)

ESPOILLERIE, s. f., pillage :

Tuerie, roberie, *espoillerie.* (*Stat. de Henri V*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ESPOILLEUR, *espouilleur, spoilleur,* s. m., spoliateur :

Tuours dez hommes, robbours et *spoillours.* (*Stat. de Henri V*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Fém., *espoilleresse* :

Semyramis, *espouilleresse* de belistres. (RAB., *Pantagruel*, ch. 30, éd. 1542.)

ESPOILLIER, - *ollier*, - *ooillier, espuler,* verbe.

— Act., dépouiller :

De nostre pais essillié
Sommes et de tot *espollié.*
(*Sermon du* XIII[e] s., Hippeau, Rev. hist. de l'anc. fr., 1877, p. 148.)

— Réfl., se dépouiller, se déshabiller :

Li veneor i sont venu,
Le segretain i ont veu
El tonel ou *s'espooilloit.*
(*Du Roi Alix. et du segretain*, 15, ap. Méon, *Fabl. et cont.*, II, 172.)

Lors ne fu joune ne frais
Por q'il fust de grant valor
Qi ne *s'espoillast* a un jor,
Et por umor l'enfanz ardiz
Ses dras ruent en la cenis.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 10[c].)

— Neutr., effeuiller :

Laquelle Jehanne demanda a icelle Laurence s'elle seroit a elle pour *espuler* es vignes. (1405, Arch. JJ 160, pièce 112.)

ESPOINCTURE, s. f., piqûre :

La face plaine de crachas et de sang qui estoit descendu de son chief par les *espoinctures* des espines. (*Le Repos de conscience*, c. XXXVI, Trepperel.)

1. **ESPOINDRE,** *epoindre,* verbe.

— Act., stimuler, aiguillonner, animer, exciter :

A bien faire les *espoignoit.*
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 30[b].)

Bouter nos deust et *espoindre*
Et aiguilloner et bien poindre,
Qu'il nous meist en bone voie.
(GUIOT, *Bible*, 732, Wolfart.)

Comme cil cui la mors *espoint.*
(MOUSK., *Chron.*, 15305, Reiff.)

Desir maint homme *espoint* passer les monts en ordre,
Qui retourne en pourpoint sans apporter a mordre.
(CRETIN.)

L'aiguillon d'honneur l'*espoindra*
Aux armes et vertueux faict.
(CL. MAR., *Epistre*, Adv. aux Dames de Cour, éd. 1544.)

Tousjours l'ambition l'*espoint* et le tourmente.
(RONS., *Mascar.*, Vers sur la fin de la Comédie, Bibl. elz.)

Mais de ceux la les uns sçavent dire et faire je ne sçay quoy qui *espoingt.* (LA BOETIE, *Mesnag. de Xenoph.*, Feugère.)

— Emploi particulier, *il t'est espoint de,* tu es aiguillonné par le désir de :

Biaus filz, et puis qu'*il t'est espoins*
D'aler a honneur, touz ces poins
Retien au cuer que je t'ai dis.
(WATRIQUET, *li Dis de haute honneur*, 153, Scheler.)

— Réfl., s'aiguillonner :

Ja ne lerrai, por les cuivers,
Qui les corages ont divers,
Et qui sont envieus sur ceus
Qui les cuers ont vaillans et preus,
Que ne parfornisse mon poindre,
Por *moi* aloser et *espoindre.*
(*Du vair Palefroi*, Richel. 837, f° 348[a].)

— Neutr., être piqué, éprouver des démangeaisons :

Il lui sambloit que l'en le piquast d'aguilles parmi le corps, telement li esmouvoit et *espoingnoit* le corps. (*Reg. du Chât.*, II, 306, Biblioph. fr.)

Les genitoyres luy *espoingnent*.
(*Le Porteur de* [illegible]*ience*, 6, ap. Ler. de Lincy et Michel, *Farces*, [illegible]. *et serm. joy.*, t. II.)

— Act., faire pousser :

L'humeur que le printemps departit a la terre, pour *espoindre* les fleurs, languit toujours en seve et ne se meurit point sans la force de l'esté. (La Frambois., *Œuv.*, p. 156, éd. 1631.)

— Infin. pris subst., course, attaque à main armée :

Bien pues li enfes son *espoindre* fornir,
Que ja par homme n'i aura contredit,
Deci que vengne dus Begues de Belin,
Aubris ses nies, Hues de Cambresis.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., xxxv, p. 165, P. Paris.

— Déploiement :

Non merveille certes si en la vertu d'icelle (sapience) et de son *espoindre*, l'homme orgueilleux se retire envers humilité. (G. Chastellain, *le Livre de Paix*, vii, 414, Kervyn.)

— *Espoint*, part. passé, piqué, stimulé, tourmenté :

Espoings d'un interieur remord de leurs consciences. (Pasq., *Rech.*, III, 33.)

Childebert, *espoint* d'un nouveau remords de sa conscience. (Id., *ib.*, V, 5.)

Mais *epointe* a la fin d'un mouvement soudain
Elle arrache la fleur la plus proche a sa main.
(P. de Brach, *Poëm.*, f° 72 r°, éd. 1576.)

Ce que je fey des l'heure, *espoint* et stimulé des paroles et admonestemens de ce bon et illustre personnage. (Maum., *Euv. de S. Just.*, Prol., éd. 1594.)

2. **Espoindre**, v. a., empoigner :

Lors le fist li cuens metre sour le bort de la nef et il meismes ses cors *espoinst* et bouta le touniel en la mer et dist : Je te commant au vent et as ondes. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 188.)

3. **Espoindre**, voir Espaindre.

Espoine, *espoyne*, *espoinne*, *espoene*, *espoingne*, *esponge*, *sponge*, adj., libre, volontaire, spontané :

Fors cels qui remanoir voudront de lor *espoine* gré. (*Artur*, Richel. 337, f° 16b.)

Coment puissiez vos altrement dewerpir de vostre *espoine* greit l'amor de voz amins? (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 10 v°.)

De sun *espoene* greit. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 30 v°.)

Les remanbrances meimes ke de lor *espoene* greit et par grant habundance uxent de la memoire. (*Ib.*, f° 117 r°.)

Che ont il greé et otriié par leur *esponge* volenté. (*Charte de* 1249, Moreau 170, f° 173 r°, Richel.)

Je ne dois servis au conte son mari ne autruy fors que a la contesse s'il n'est de mon *espoine* gré. (1253, Ch. des compt. de Dole, $\frac{C}{54}$, Arch. Doubs.)

Par commun assens et par *sponge* volenté. (*Trad. du* xiiie *s. d'une charte de* 1225, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 5b.)

Par sa *sponge* volenteit. (1260, *ib.*, f° 9c.)

De m'*esponge* et franche volenté. (1273, *Pact.*, Mart., *Th. anecd.*, I, 1136.)

Sommes accordei ensi par notre *esponge* volunté que.. (1277, *Cart. de Nam.*, Mon. pour servir à l'hist. des prov. belges, t. I, p. 14.)

De mon *espoinne* grei. (Sam. av. S. Barth. 1281, Fourg, Ch. des compt. de Dole. cart. 44, paq. 44, Arch. Doubs.)

Et otroiet de m'*esponge* volenté sans nul constragnement. (1283, *Ch. de l'Abb. de Boheries*, Arch. L 992, pièce 108.)

De ma propre volontei et de mon *espoingne* grei. (1290, Arch. Meuse B 256, f° 287.)

Renunchons de nostre *sponge* volenté, nient a ce contraint, a nostre manoir de Ardunborch. (1330, *Cart. de Flandre*, ch. 296, ap. Duc., *Expontaneus*.)

Et ce nous ont ils donné communement de leur *espoyne* grey et senz force faire. (1361, *Ord.*, iv, 394.)

— S. m., bonne volonté :

E tot lo mont mist en si grant aigoine
Qui ne le volt servir par son *espoine*
Nel pot garir ne l'escuz ne la broine.
(*Alexandre*, 5, Meyer, *Rec.*, p. 284.)

Espoingne, voir Espoine.

Espoingnier, v. a., empoigner :

Li serjant fussent maintenant mal bailli
Quant vint Hervis li damoisiaus de pris
El poing le branc, *espoingnié* son escu.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 36a.)

Espointe, *espoincte*, *epointe*, s. f., pointe, épingle, clou :

Et aux deux boutz de la mesure tu metteras deux *espoinctes* sur la branche, et seront fichees dessus en deux pertuis. (*Modus*, f° 120 r°, Blaze.)

— Piqûre, morsure, élancement :

Or revendront plor et sopir,
Longues pensees sans dormir,
Friçons, *espointes* et complaintes.
(*Rose*, 3798, Méon.)

Soupirs, *epointes* et friçons.
(Id., *ib.*, 2337.)

Espointement, s. m., objet pointu :

Douze vins chevilles de fer... mises aux chevrons des *espointemens* des deux (sic) de la dicte porte. (*Compt. de Girart Goussart*, 1400-1402, Forteresse, xlii, Arch. mun. Orléans.)

Espointié, part. passé, aiguillonné :

Qui plus tost porprent terre que lievre *espointiez*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 22b.)

Espointier, *espontier*, v. a., débouter, repousser :

Et si il dit : Sire, je sui en cest pecché, mais jo ne pois ne ne voil oncores degerpir, si le devons *espontier* et gitier de son pechié. (Maurice, *Serm.*, ms. Oxf., Bodl. Douce 270, f° 10 v°.)

Espointon, s. m., arme pointue :

Uns vailloz trait un *espointon* suis un autre. (1294, *Cout. de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 33 v°.)

1. **Espoir**, *espeir*, s. m., appréciation, jugement :

Se reliques meillors eust,
Au mien *espeir*, neient ne fust
En l'autel mise la pierrete
Qui esteit vile e petitete.
(G. de S. Pair, *M. S. Michel*, 2875, Michel.)

Al mien *espeir*, plus retornouent
En un sol jor qu'en dous n'alouent.
(Id., *ib.*, 3388.) Impr., *espier*.

— *A espoir*, locut., avec l'espoir de la victoire :

D'uyle font bien le cors enoindre,
Puis si se vont ensamble joindre,
Luitent a force et *a espoir*.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 12f.)

2. **Espoir**, *espeir*, adv., peut-être :

Volez, *espoir*, que ge deviegne
Ses homs.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 13d.)

Cuident *espoir* que Dex ne voie.
(Guiot, *Bible*. 526, Wolfart.)

Mais *espoir* il ne le sot faire.
(*Fergus*, 51, 8, Martin.)

Teus est tous haitiés aujord'hi
Espoir ne vivera demain.
(*Renart le Nouv.*, 3912, Méon.)

Faimes le querre es munz, *espeir* le troverum.
(Ms. Brit. Mus. Egerton 613, f° 15 r°.)

Il auroit *espoir* raison de l'autre partie. (*Chron. d'Ernoul*, p. 223, Mas-Latrie.)

Car se il nous savoit a sejour il n'i venroit pas *espoir*. (Mén. de Reims, 412, Wailly.)

Ha, sire ! dist Robins, *espoir* vous me mokies. (*Li Contes dou roi Flore et de la bielle Jehane*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 92.)

Quant ce vint a la pez donner, je vi que le clerc qui aidoit la messe a chanter estoit grant, noir, megre et hericies, et doutai que se il portoit au roy la pez, que *espoir* c'estoit un Assacis, un mauvez homme, et pourroit occirre le roy. (Joinv., *Hist. de St Louis*, p. 184, Michel.)

Beaux seigneur, ce dit il, ne nous alons doubtant ;
Monstrons nos anemis aujourd'ui fier samblant ;
Car *espoir* que hui vont lor meschance cassant.
(Cuv., *B. du Guesclin*, 4493, Charrière.)

Qu'il n'en istra mais de sepmaine,
Non *espoir* de cy a quinzaine.
(*Un Mir. de N.-D.*, de l'Empereris de Romme, *Th. fr. au m. â.*, p. 385.)

On trouve au xve s. la forme *espoire* dans le même sens :

Se d'avanture mon maistre ou ma maistresse venoient cy, comme assez est leur coustume au matin, et vous trouvassent, je seroye perdue et gastee ; et vous *espoire* ne serez pas le mieulx party du jeu. (Louis XI, *Nouv.*, xviii, Jacob.)

Il se met a l'ouvrage et fait merveilles d'armes, et *espoire* plus que bon ne luy fut. (*Ib.*)

S'en va tout droit, sans rencontrer personne, car encores matin estoit, devers sa chambre ou ma dame encore dormoit, ou *espoire* faisoit ce qui tant a fait Monseigneur travailler. (*Ib.*, xvi.)

3. **Espoir**, s. m., peut-être le même que *espiel*, *espiet*, piquet que l'on fiche en terre, aiguisé par le bout, et destiné à enclore, à faire une palissade :

Sur sa tasche de clorre d'*espoir* la tour et le portal de la Riche dont il doit avoir pour chascun cent d'*espoir* emploier .xx.s. (1360, *Compt. mun. de Tours*, p. 223, Delaville.)

Pour partie de certaine quantité de bois coignaié, d'*espoir* et de planchier dont la dicte eglise estoit emparee. (1361, *ib.*, p. 242.)

1. **ESPOIRE**, s. m., engin de guerre :

On leur tira quelques coups de fauconneau et d'*espoire*. (YVES, *Voy. dans le Brés.*, I, 8, Denis.)

2. **ESPOIRE**, voir ESPOIR 2.

1. **ESPOIS**, *espes*, s. m., épaisseur :

Por l'*espes* de l'air. (BRUN. LAT., *Tres*, p. 119, Chabaille.) Var., *espois*.

2. **ESPOIS**, *epois*, s. m. ?

Sa metaierie de Sedenai assise en la paroisse de Poilli avec les appartenances d'icelle, premierement une grange couverte de chaume, l'*epois* et le poursoiement. (1367, *Aveu de Sedenai, paroisse de Poilli, chastell. de Baugenci*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 223 r°, Arch. Loiret.)

ESPOISSE, *espoice*, *espoise*, *espoece*, *espeisse*, *espesse*, *espaisse*, s. f., épaisseur :

Et descuvera les *espeisses*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 31 r°.)

Un bon huis fort, de un dour d'*espoisse*. (1334, Arch. S 3684, pièce 3.)

Tant come l'*espoisse* du mur se comportera. (*Ib.*)

Il n'y a que l'*espoice* du mur entre deux. (1347, le Gard, Arch. Somme.)

Spissitudo, *espeisse*. (*Gloss. de Conches*.)

Item oudit costé, entre lesdits pilliers, a deux autres pilliers espassez portans chacun .III. piez de col et deux piez d'*espoisse*... (*Compte de* 1399, Bull. du Comité hist., 1849, p. 53.)

Lesquieulx meurs sont a chaux et a sablon de deux piez d'*espoice*. (*Compt. de Girart Goussart*, 1400-1402, Forteresse, XXXIV, Arch. mun. Orléans.)

Icellui Perrot prist un gouet,... et en frappa Jehan Ravault sur la teste, tant que il perça son chappeau et son chapperon et la teste bien de l'*espoisse* d'un doy. (1405, Arch. JJ 160, pièce 144.)

Planches de quatre doiz d'*espoece*. (*Compte de Gilet Baudry*, 1416-1418, Despence, LXVII, Arch. mun. Orléans.)

Contre mur d'un pié d'*espaisse*. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 45ᵃ.)

— En particulier, épaisseur d'une forêt, d'un bois, fourré :

En une *espoisse* de ce bos
S'estoit herbergiez Carados.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 102ᵈ.)

Tristran se fu mis a la voie
Par l'*espesse* d'un espinoie.
(*Tristan*, I, 4313, Michel.)

En une *espoise* aval s'en traient.
(*Ib.*, 1501.)

La bisse feit par le bois querre,
En une *espeisse* l'unt trovee.
(*Vie de S. Gile*, 1838, A. T.)

En la foreste estoit li rois,
En l'*espesse* , juste un marois.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. Michel. *Chr. angl.-n.*, t. I, p. 54.)

L'*espesse* del boiz trespasserent.
(*Durm. le Gal.*, 3469, Stengel.)

Il li convint issir
Du chemin et sivir l'*espoisse*
Du bos k'il avant lui defroisse.
(*Chev. as deus esp.*, 9214, Foerster.)

En une drue *espesse* s'est alee mucier.
(*Berte*, 958, var., Scheler.)

En l'*espoisse* d'une foillie.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 3 v°.)

Passerent par devant les deus chevaliers et se mistrent dans l'*espoisse* de la forest. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 88ᵃ.)

Aucun s'enfoirent par les *espesses* du bois. (GUILL. DE TYR, II, 210, P. Paris.)

E lessa ces chevalers en l'*espesse* de la foreste. (*Foulques Filz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 58.)

— Foule :

L'*espoisse* i est granz et li tas.
(BEN., *Troie*, 17261, var., Joly.)

ESPOISSEMENT, voir ESPESSEMENT.

ESPOISSETÉ, *-etté*, *espesseté*, *espasseté*, *espessité*, *espeseté*, s. f., épaisseur :

Et volera par desus la hautece de toutes les montagnes et trespassera l'*espesseté* des nues. (*S. Graal*, II, 437, Hucher.)

L'*espesseté*, l'*espoisseté* de l'air. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 119, var., Chabaille.)

Gotus commencea a destruire et a hoster l'*espoisseté* des buissons et des horties. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 78ᵇ.)

Si trouva si grant *espasseté* d'espines et de ronces qu'il fut toz desconfortez. (*Pluseurs miracles*, Richel. 423, f° 99ᵈ.)

Por l'*espoisseté* et le troblement de l'air. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 31ᶜ.)

Et sera ichele maisonz faite dedens l'*espoisseté* du mur. (26 juin 1291, *Accord passé devant le bailli d'Amiens entre le chapitre et la commune*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. du Tiers État*, t. I, p. 278.)

Champs sans *espoissetté* d'erbes. (J. DE MEUNG, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 37 r°.)

L'*espeseté* dou cuir. (*Cyrurgie Albugasys*, ms. de Salis, f° 105ᶜ.)

Spissitudo, *espeseté*. (*Gloss.lat-fr.*, Richel. l. 7679, f° 248 v°.)

Spissitudo, *espesseté*. (*Gloss. de Salins*.)

Nimbus, pluie ou *espesseté* de nue. (*Ib.*)

Espesseté, densitas. (*Gloss. fr.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Dempsité ou *espessité*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 1, éd. 1495.)

ESPOISSIER, voir ESPESSIER.

1. **ESPOIT**, s. m., jaillissement d'une source :

De l'*espoit* ki'n issit ne sai faire estimage.
(*Vie Ste Euphros.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 87 r°.)

Lors li a Gauvain recontees
Les aventures qu'ot trovees
De la grant valee et do bois,
Et de la fontainne a *espois*,
Et de l'eve qui noire estoit.
(*Mule sans frain*, ms. Berne 354, f° 35ᶜ ; Méon, *Nouv. Rec.*, I, 1091.)

2. **ESPOIT**, *espois*, *espec*, *especque*, s. m., becquebois, pivert :

Puis fu avis a la pulcele
Qu'uns oisels qu'un *espoit* apele
Por les arbres se cumbatoit.
(*Brut*, ms. Munich, 3957, Vollm.)

Vos quit je fere plus biau bee
Et mieus assis que nul(e) *espec*.
(*De la Pucelle qui voloit voler*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 209.)

Ung oisel appellé picus en latin, c'est en langue françoise ung poix ou *espois*, ou becquebois. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 196 v°.)

Bechebois, *espec*, pivert. (*Nomencl. octil.*, éd. 1577.)

Picus, ung pivert ou *especque*. (R. EST., *Thes.*)

Bessin, *épec*, pivert.

3. **ESPOIT**, *- oi*, s. m., épieu :

Et si estoit bien atornez
En .I. grant *espoi* de pommier.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 116ᵃ.)

Par tiere fait vierser enseignes a orfrois,
Et lances et pegnons, espees et *espois*.
(*Chev. au cygne*, 23677, Reiff.)

Et çaindi bonne espee et un trençant *espoit*.
(*B. de Seb.*, XIV, 584, Bocca.)

Le navrerent ou corps d'un *espoit* ou espee. (1384, Arch. JJ 125, pièce 150.)

Adonc sacha l'*espoi* qui fu de fin acier.
(CUV., *B. du Guesclin*, 741, Charrière.)

As espees et as haches, as *espois* et a daghes. (FROISS., *Chron.*, III, 196, Kerv.)

— Broche :

Que il ert graellis, u rostis en *espoi*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 56ᶜ, Michelant.)

Ly uns prent ung hastier, ly autres ung *espoit*.
(*Chev. au cygne*, 7758, Reiff.)

Lors l'ont rosti (l'ours), fait i ont maint *espoi*,
La char menjuent sans sel a cele fois.
(*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 407ᵃ.)

Capon i tournoient au feu,
Je ne sai cans, foi que vous doi !
Fregus as puins saisi l'*espoi*,
Onques n'en fist noise ne plaist,
S'en a un des capons fors trait.
(*Fregus*, p. 119, Martin.)

Et li bains est ja sor le fu,
Et li capons mis en l'*espoi*.
(*D'un Prestre c'om porte*, Richel. 1553, f° 508 v° ; Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 3.)

Brice, va ou four por les pastes, et sake le rost de l'*espoi*, car il est asses cuits. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 12ᵃ, Michelant.)

De ce mot la langue moderne a gardé le plur. *épois*, terme de vénérie désignant les cors qui sont au sommet de la tête du cerf.

ESPOITRONÉ, adj., qui a les fesses décharnées :

Que Hersent as t'amor donee,
A une vielle *espoitronee*
Qui ne puet mes ses pies tenir.
(*Ren.*, 28279, Martin.)

Et vous croyez que les infames
Ont tous les bas *espoitronnez*
De servir purgando renes.
(*Farce de Frere Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 307.)

Cf. POITRON.

ESPOL, *espeul*, s. m., broche de fileur :

Spola, *espeul*. (*Gloss. de Garl.*, ms. Lille, Scheler, *Lex.*, p. 74.)

Cf. ESPOLE.

ESPOLE, s. f., broche de fileur :

Spola, *espole*, broche. (*Gl. de Garl.*, ms. Bruges 546, Scheler, *Lex.*, p. 74.)

ESPOLEMAN, *espolleman*, *espouleman*, *spoleman*, s. m., fileur qui se sert de l'*espole* :

Si ne soit nus si hardis teliers bourgois ne habitans k'eskievin aient a maniier ne valles a telier ne *espoulemans* de laisgne dras, ki face ban ne asise se par eskievins ne le font. (*Bans d'Hénin*, Tailliar, p. 416.)

S'aucuns tisserans ne hom ki fache draperie lievast aucun *espolleman* et il ne lui paiast sa deserte, li castelains devroit defendre au tisseran ki le lieva ke il ne tissist devant chou k'il auroit paié au *spoleman* sa deserte. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 610.)

ESPOLET, *espoulet*, s. m., fuseau de tisserand :

Spola dicitur a spolio, gallice *espolet*, quia sæpe spoliatur a filo. (1348, *Gloss. lat.-fr*, Richel. l. 4120.)

Le commentaire de l'édition de Garlande par Géraud dit, sur le mot *spola* : « Spola, dicitur à spolio, gallice *espoulet*, quia sæpe spoliatur a filo ; hoc est gallice chanon a filo. »

ESPOLIS, s. m., p.-ê. droit sur les biens d'une personne décédée, selon Pastoret :

Les gens des trois estats de nostredit pays de Daulphiné nous ont fait remonstrer que combien que chacun subget soit tenu de plaider et respondre, tant en demandant qu'en deffendant, pardevant son juge ordinaire et non ailleurs, et que raisonnablement il ne doit, en premiere instance, estre traict ne convenu hors la jurisdiction ordinaire de laquelle il est subget, neanmoins plusieurs fermiers qui souvent prennent a ferme les *espolis* et autres droits de justice de plusieurs nos jurisdictions audit pays, non ayent regard aux droits et jurisdictions des justices ordinaires des gens d'eglise et nobles dudit pays, ains font chacun jour convenir les subgets dudit pays pardevant les officiers de nosdictes jurisdictions, et les contraignent a plaidoyer, en ostant totalement la jurisdiction desdites gens d'eglise et nobles dudit pays... (1463, *Ord.*, XVI, 3.)

ESPOLLIER, voir ESPOILLIER.

ESPOMON, - *aumon*, s. m. ?

Uns estuiaus, uns *espomons* et uns wans pour ung marisal. (1358, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les seuwierez et *espaumons* des viviers. (1407, Valenciennes, *ib.*)

Cf. ESPAUMOIR 1.

ESPOMPEMENT, s. m., ce qui est pompé de, tiré de :

Aucuns estiment et cuident ceste mer ainsi entrant parmy le milieu de la terre naistre de la mer occeane du lieu que on nomme la bouche ou entree Gaditaine, et qu'elle n'a autre naissance que les esgoutz et *espompemens* de l'occean qui illec se rompent et sourdent. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 58 v°.)

ESPOMPIR, v. a., étaler, prononcer pompeusement :

Nous ne cerchons pas l'applaudissement populaire en un theatre pour havoir prononcé quelque clausule es aureilles bien sonante ou bien adjancee, pour *havoir espompi* quelque bon rencontre. (BONIVARD, *Adv. et dev. des leng.*, éd. 1856.)

ESPONCE, voir ESPONSE.

1. **ESPONCER**, v. a., asperger :

Aultres leur *esponcent* toute la teste avec de l'orine (aux gelines), et ce jusques l'amertume les contraint de vomir par les narynes ladicte pepye. (*Platine de honneste volupté*, f° 57 r°, éd. 1528.)

2. **ESPONCER**, voir ESPONSER.

ESPONDE, *espounde*, *esponge*, *esponte*, *sponde*, *espode*, *eponde*, *aponde*, s. f., bord du lit, de la table :

En celle partie (du lit) qui ait nom l'*esponte*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 115 v°.)

Dessus l'*esponte* s'est assis.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 6a.)

El lit le roi Pepin fait sa fille couvrir ;
Le coutel dont il doivent la traison fournir
Ont mis droit a l'*esponde* : Diex les puist maleir.
(*Berte*, 385, Scheler.)

Dehé ait la Table reonde,
Et cil qui sient a l'*esponde*,
Qui le secors ne veulent faire !
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 245, Hippeau.)

Un jour le vint seule veoir,
E dessur s'*esponde* seoir,
E il, du pooir que il a,
Mout durement la bienviegna.
(PHIL. DE REM., *Jean et Blonde*, 709, Bordier, p. 226.)

Adont pleure et ele s'entourne ;
Dusk'al lit Jehan ne sejorne :
Deseur l'*esponde* s'est assise...
(*Ib.*, 1165, Bordier, p. 230.)

Vers le lit s'en va
Tot coiement delez l' *esponde*.
(J. DE BOVES, *de Barat et de Haimet*, 252, ap. Méon, *Fabl.*, IV, 241.)

Par cui passastes vos l'*esponde*
Quant je me dormoie en mon lit ?
(*Damoisele qui sonjoit*, ms. Berne 354, f° 11 r°.)

S'asist sus l'*aponde* de mon lit. (*Boece de Consol.*, ms. Berne 365, f° 2 v°.)

Et celle dame adont s'arreste
Coste l'*esponde* de mon lit.
(CHR. DE PISAN, *Liv. du Chemin de long estude*, 486, Püschel.)

S'estoient environ heure de tierce venues seoir sur l'*esponge* du lict de leur patient. (*Perceforest*, vol. III, ch. 5, éd. 1528.)

S'assist sur l'*esponde* du lit. (*Hist. de Gerard de Nevers*, p. 73, éd. 1725)

— Bord en général :

Les *espondes* et li limon.
(BEN., *Troie*, 14493, Joly.)

Et en l'*esponde* du ruissel d'autre part le pertuis doit avoir mise une pierre de sis piez de lonc et de deus doie plus haut que li pertuis. (1252, Arch. JJ 27, f° 282 r°.)

Puis le pristrent par les *espondes*, (le tonneau),
Si l'enpeinstrent en mer es ondes.
(*Vie du pape Greg.*, p. 26, Luzarche.)

Il n'a encores riens fait es phillatieres et pilliers des *espondes* de ladite sepulture, sinon que la pierre est siee. (1450, *Compt. du R. René*, p. 46, Lecoy.)

Et saillies hors du liquide crystal
Pour arriver en ces vertes *epondes*.
(CL. BUTET, *Poés.*, I, 36, P. Lacroix.)

— Digue :

L'eaue qui de plain cours devoit deschendre et fluer en ladite ville alloit fluer et deschendre par dehors la fortresche d'icelle par ce que lesdits religieux ne retenoient pas les rivieres, cauchies ou *espondes*. (1448, *Cart. Alexandre de Corbie*, Richel. 24144.)

— Rempart, appui, base, fondement, au propre et au figuré :

Et arai detrancié del cors le maistre *esponde*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 18b, Michelant.)

Molt s'apuie a mauvaise *sponde*
Qi as richeces de cest munde
S'apuia.
(*Poème sur la fin du monde*, Ars. 3645, f° 60 r°.)

Quar la mort qui les bons esmonde
De France a osté une *esponde*.
(RUTEB., *sur Mons. Encel de Lille*, I, 88. Jubinal.)

Sainte yglise pert (en St Louis) une de ses meillors *espondes*. (*Regres de la mort saint Loys*, ap. Michel, *S. Louis*, p. 318.)

Puis fu la bataille secunde
Ou durent avoir bone *esponde*
Et bon tutor li Filistin.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 69c.)

Si com fist S. Pols nostre mestres
Qui ja soloit estre arceprestres,
Mestres confes et mestre *esponde*
Des fols qui en l'amor du monde
Lor cure et lor entente avoient.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 166f.)

De çai devers Espaigne m'a fait *esponde* ;
Assaillent mei paien de tot le monde.
(*Ger. de Ross.*, p. 296, Michel.)

Celui qui desmolit les *espondes* des remparts encourt amende de LX. l. (1405, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Principe, cause :

Aprez le partement du dit seigneur de Wavrin luy blasma fort ce que yreusement et felonessement il avoit parlé a luy, de quoi toute l'armee pourroit bien de pis valoir; et que c'estoit *esponge* d'un retardement de bien faire. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 125, Soc. de l'H. de Fr.)

— Règle :

Li sage home ancien mesurerent le mounde
Cum le firmament turne e la terre est rounde,
En treis la departirent sanz compas, sanz *espounde*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 1 r°.)

— Vertèbre :

Les *espondes* sont fondement de tout le col, ce sont les neuz et les jointures du col. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 20d.)

— En terme de vénerie, les côtés du pied des bêtes à pied fourchu :

Grosse *esponde* et large talon,
Ce ne doit refuser nuns hom.
(*La Chace dou cerf*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 157.)

Tant qu'au fuies conoisse et voye
Du cerf passé par celle voye
Que il a gros pies et groesse *esponde*
Et larges talons.
(HARDOUIN, *Tres. de venerie*, p. 37, Pichon.)

Mais par l'*esponde* et le talon
Et par les fuies cognoist on
Quelle beste on chasse pour l'eure.
(Id., *ib.*, p. 16.)

Les *espondes* du pied (du jeune cerf sont) plus trenchans, et la pointe du pied plus ague que celui de la biche ou du vieil cerf. (*Modus*, f° 7 v°, Blaze.)

Je te voudrois bien demander quelle vertu prens tu en l'*espode* bruslé, en la corne de cerf bruslee? (P. Braillier, *Decl. des abus et ignor. des medec.*)

Par assimilation et altération, *esponde* est devenu dans la langue moderne *éponge*. « Le mot *esponde* n'étant plus en usage, dit l'éditeur du *Trésor de la Vénerie*, les veneurs, qui n'en connaissaient plus ni l'étymologie ni la signification précise, en ont fait *esponge*, ou *éponge*, et l'ont abusivement appliqué au talon des bêtes à pied fourchu. »

Suisse rom., Neuchâtel, *éponde*, ridelle, côté en ratelier d'un chariot : Un char à *éponde*. Wall., *siponde*, bord du lit.

ESPONDELE, s. f., bord du lit :

En .i. lit le coucha dont d'or est l'*espondele*.
(*E. de S. Gilles*, Richel. 25516, f° 86[b] ; Foerster, v. 1443.)

Cf. Esponde.

ESPONDEMENT, s. m., revêtement d'un rivage :

On fait tout de gres le werpissement ou *espondement* estant a le riviere au puch de Bourghiele. (1421, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. Esponde.

ESPONDEOR, - *our*, - *eur*, s. m., celui qui expose, qui explique :

Que je te peusse estre *espondere* et anunciere de bone choze. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 65[c].)

— Nom donné anciennement, à Metz, à quatre personnes appelées à la confection des testaments, qui étaient, dit Dabocourt, non comme pleiges de l'exécution du testament, ce que ce mot semblait signifier, mais comme répondant de la vérité d'icelui. (Baltus, *Suppl. au Vocab. austras.*)

De ceste devise sont *espondour* li sires Hermans et li sires Willames de Mollaincort. (Mars 1288, *Test.*, S.-Sauv., Arch. Mos.)

ESPONDER, v. a., asseoir, poser les fondements de :

Le tour contre Noiron mina
Pries toute et moult bien l'*esponda*
Sour estakes.
(*Renart le nouvel*, 3995, Méon.)

— Entourer de digues :

Esponder ung lacq. (1450, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Fortifier, garantir :

Il n'est mie comparoisons de chose qui soit ou monde angoisouse avers celi qui sera an la fin dou siegle. Por ce vos dit celes choses qui sont devant por ce qu'il nos voloit *esponder* et garnir contre celes choses qui venront apres. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 19[c].)

Cf. Esponde.

ESPONDILLE, *spondille*, s. m., vertèbre :

Cest os basilaire soustient tout le chief et est conjoint par dessous o le premier *spondille* du col. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 15[a].)

— Ventre :

Mais dire fault, apres tous ris,
Qu'elle eust l'*espondille*, ou marriz,
Trop remply du vin du buffet.
(J. Marot, *Ep. des Dames de Paris*, à la suite du *Voyage de Venise*, éd. 1532.)

ESPONDRE, *espundre*, *expondre*, *apondre*, v. a., expliquer, interpréter, exposer, révéler :

Si vont le songe *espondre* e dire.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 40664, Michel.)

Ce retrait l'estoire e *espont*.
(Id., *ib.*, II, 32059.)

Volent que li reis lor *esponge*
Trestote la terre normande
Et quant qu'il i quert e demande.
(Id., *ib.*, II, 16321.)

Pur *espondre* le songe ses mesages travelle.
(*Roum. d'Alis.*, f° 4[d], Michelant.)

L'apostoilles li conte la vie saint Martin,
Et devise la letre et *espont* le latin.
(J. Bod., *Sax.*, xxxviii, Michel.)

Ne porqant si vos voil *espondre*
Car bien nos en saurai respondre.
(*Renart*, 1469, Martin.)

Au terme mis si comme il *est* dessus *espons*. (1225, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 66 v°.)

Por quoi il voille tant attendre
Que g'*espoigne* et que g'enromanc
Du songe la senefiance.
La verité qui est coverte
Vous sera lores toute aperte,
Quant *espondre* m'orrez le songe
Ou il n'a nul mot de mençonge.
(*Rose*, 2080, Méon.)

Li Diex d'amors lors me respont,
Et ma demande bien m'*espont*.
(*Ib.*, 2607.)

Et que ta vie nous *espoingnes* :
N'est pas bon que plus la respoingnes.
(*Ib.*, 11027.)

Espondre Caton en romanz.
(*Fabl.*, ms. Berne 354, f° 117[a].)

Quant il ot oi la response,
Que Paterne li *ot esponse*.
(*Vie S. Remi*, ms. Brux., 188, Anzeiger, IV, 224.)

Ne veil plus lonc prologue fere,
Du livre *espondre* me voil traire.
(*Chastoiement d'un père à son fils*, 97, Biblioph. fr.)

Des muples et des tors movables
Redirons sanz *apondre* faubles.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 56[c].)

Il estoit establi ancienement que aucun fussent qui *esponsissent* communement les droiz. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 2[d].)

Nous preechent et nous *esponent* les commandemenz nostre Seigneur. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 146[b].)

Phelippe, a qui cele response
Est assez tost dite et *esponse*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 900, Buchon.)

Or est droiz que je vous espons
Quel sens *ont* li devin *espons*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 192[b].)

Dou chevreaul ne vous di or plus,
Por ce qu'il *est espost* desus.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 108[b].)

Lesquelles (choses) je te lairai nocter et *expondre* a tom proufit. (*L'Abbaye de devot. et de charité*, Ars. 3167, f° 43 r°.)

Autrement ne lez say *espondre*.
(*La Nativ. N. S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 31.)

— Offrir, céder, abandonner :

Ce te mande, jol te retrai :
Si c'est que ta fille li donges
E que la terre li *espunges*
Eisi cum tu l'as devisé
E par mei offert e mandé.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6446, Michel.)

Nostre dreiz sire est li reis ;
Lui avoom, sue est l'onur,
E lui en tenom a seignor,
N'il ne nos quite ne *espont*,
Ne talant n'a qu'autrui nos dunt.
(Id., *ib.*, II, 8509.)

Ont quicté et *espondu* au prior une meson. (31 juill. 1277, Arch. M.-et-Loire, B 24, f° 11.)

Si aucun tient d'aucun seigneur aucunes vignes franches de complant et chargees de cens ou rente il peut quitter et *expondre* lesdites vignes toutes fois qu'il lui plaira, soient en estat ou non, en payant l'arrierage dudit cens ou rente du temps passé et du terme prochain a cheoir. (*Coustumier de Poictou*, ch. 50, éd. 1499.)

— Déposer :

Allons *espondre*
Son digne cors (de Jean-Baptiste) en un sercus.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 12212, G. Paris.)

— Infin. pris subst., explication, commentaire :

Si con devise li *espondres*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 10525, W. et D.)

— *Espost*, part. passé, expliqué, découvert, exposé :

La verité dedens reposte
Seroit clere s'elle yert *esposte*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 49[c].)

S'ele ert *exposte*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 55[b].)

—Dans l'exemple suivant, *espons* semble désigner un enfant légitime, reconnu, déclaré :

... Karles maines respont :
Ains voel que tot i voisent et bastart et *espons*,
Et ki n'avera les fil, si envoist les nevos.
(*Ren. de Montaub.*, p. 139, Michelant.)

— *Le jour del espon dymengne*, le second dimanche avant Pâques :

Le jour del *espon* dymengne. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 443, Borgnet.)

ESPONDIS, - *dys*, - *dic*, - *dich*, s. m., revêtement d'un rivage, d'un pont :

Une haye d'espine a faire *espondich*. (*Compt. de* 1438, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Faire ung *espondich* sur l'iauwe. (*Compt. de* 1494, Lille, *ib.*)

Dessus les estancqs et *espondics* au rivaige. (1515, Lille, *ib.*)

On fait un *espondys* de gretz a un pont. (*Compt. de* 1517, Béthune, *ib.*)

L'*espondis* de bos dehors le bollewert. (*Ib.*)

Cf. ESPONDE.

ESPONEMENT, - *onnement*, s. m., explication, interprétation :

Se vous me monstrez le songe et l'*esponnement* de celui, vous aurez dons et loiers. (GUIART, *Bible*, Ezech., ms. Ste-Gen.)

Se vous ne me dites le songe et l'*esponement* vous perirez. (*Bible*, Maz. 684, f° 186[d].)

Esponemenz de paroles. (*Ib.*, f° 316[a].)

Toute prophecie n'est mie fete par propre *sponement*. (*Ib.*, f° 366[c].)

ESPONEMENTEOR, s. m., celui qui expose:

Theodosius qui estoit li tierz *espo[ne]mentierres* de la loi. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 42[b].)

Cf. ESPONEMENT.

ESPONEOR, - *eeur*, *esponn.*, s. m., qui explique, et en particulier qui explique les songes :

L'on sache que li sols empereres est par droit fesierres des lois et *esponierres*. (*Code de Justin.*, Richel. 20120, f° 25 v°.)

Par les contreres sentences as *esponeeurs*. (*Ib.*, f° 27 r°.)

... Si que la verité au devineeur fust provee ; et neporquant, por les prosperitez qui vindrent l'une apres l'autre, li prevoz des boutellers oublia son *esponneeur*. (*Bible*, Richel. 899, f° 23[c].)

Mercurius lors li respont,
Le desir de son cuer espont :
Esponnerres sui de langages.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 23[c].)

— Fém., *esponerresse :*

Costume est tres bonne *esponnerresse* de lois. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 7[a].)

1. **ESPONGE**, voir ESPONDE.

2. **ESPONGE**, voir ESPOINE.

ESPONGELE, s. f. ?

Une *espongele* pour la balee pesant demye onche a III s. l'onche. (*Compte de* 1539, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl Amiens.)

ESPONIR, v. a., réciter :

Lour li baili la carte e le roi mantinant
La ovri e regarda dedens ; pues suspirant
A Justin la baili, un roi prous e saçant,
E dist qu'il la deust *esponir* aotemant.
(*Prise de Pamp.*, 2961, Mussafia.)

ESPONNEE, s. f., femme galante ?

Un tas de vieilles *esponnees*,
Qui vous font tant de preude[s] femmes,
Il semble qu'ilz soient estonnees
S'ilz oyent parler qu'on ayme dames.
(*Farce de Frere Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 307.)

ESPONGNE, s. f., sorte de gâteau :

Soit entretenuz de payer.... une meillie viennoise de monnaye de Savoie et une *espongne* de paste a la valeur de deux meillies viennoises pour ung chascun pain faict de la farine d'une couppe de bled a la mesure de Bourg, devoir fere icelle *espongne* de la propre paste de laquelle le dict pain sera faict. (1525, *Ord. de faire le payement aux deux fours de Bourg*, Cart. de Bourg, p. 571, Brossard.)

Morv., *époigne*, *épongne*, petit pain, galette, gâteau de forme arrondie; Berry, *empougne ;* Bresse, *épogne ;* Suisse rom., cant. de Vaud, *empogne;* Genève, *époigne.*

ESPONSE, *exponse*, - *ce*, s. f., déguerpissement, acte par lequel le détenteur d'un héritage, chargé de rente ou de redevance foncière, l'abandonne et en fait remise à celui auquel cette redevance est due :

Par la teneur de ces presentes lettres quictent, cedent, esponsent et delaissent des maintenant a toujoursmes... l'ostel ou maison du Bouchet.... Et est faicte ceste presente baille, quictance, cession, *esponse* et deles... pour demourer quictes. (1456, Ste-Croix, le Bouchet, Arch. Vienne.)

De quittance et *esponces* d'heritage (*Cout. de Lodunois*, Cout. gén., t. II, p. 554, éd. 1635.)

— Fig., *faire esponse*, déguerpir :

Lors chascun rist d'avoir eu, celuy jour,
Tel passe temps et si bonne responce :
Mais tout soubdain le galland *fist esponce*
Et s'en alla, sans faire long adieu,
Avecque argent qu'eust par son plaisant jeu.
(BOURDIGNÉ, *Lég. de P. Faif.*, ch. XVIII, Jacob, p. 66.)

ESPONSER, - *cer*, v. a., abandonner, déguerpir, mettre hors de sa main :

Ce sont les rentes qui *ont estees esponces* puys que ge vins seans. (*Cens. de Jaunay*, XIV[e] s., f° 11 r°, Fontevr., Arch. Maine-et-Loire.)

Par la teneur de ces presentes lettres quictent, cedent, *esponsent* et delaissent des maintenant a toujoursmes... l'ostel ou maison du Bouchet. (1456, Ste-Croix, le Bouchet, Arch. Vienne.)

1. **ESPONSION**, *sponsion*, s. f., promesse :

La pais Caudine ne fust pas faite par aliances, mes par promesses, par *sponsion* et pleges ou formances. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 141[b].)

2. **ESPONSION**, *exponcion*, s. f., terme de coutume, syn. de *esponse :*

Si aucun teneur doit a son seigneur de fief ou aultre aucune rente cens, ou coustume par raison de chose, iceluy teneur peut quitter et expondre lesdictes choses chargees en payant les arrierages desdis cens ou charges du temps passé et en payant ce qui en sera deu du prochain terme a cheoir. Mais s'il faisoit ladicte quittance ou *exponcion* le jour que seroit deu ledit cens ou rente il ne seroit point tenu de payer du terme prochain qui seroit a cheoir (*Coustumier de Poictou*, ch. 50, éd. 1499.)

ESPONTE, voir ESPONDE.

ESPONTER, voir ESPOANTER.

ESPONTIER, voir ESPOINTIER.

ESPOOILLIER, voir ESPOILLIER.

ESPOORIR, voir ESPAORIR.

ESPOOURIR, voir ESPAORIR.

ESPORDUITE, voir ESPARDUITE.

ESPORLE, s. f., droit de relief :

Theobaud seigneur de Budos bailla pour *esporle* et devoir deux lansses. Mons. Geraud de la Mota bailla pour *esporle* 20 sols de la monnoie. (*Reg. homagiorum nobilium Aquitaniæ*, f° 58, ap. Duc., *Sporla.*)

Esporles en faveur de honneste femme Heliette Bayle. (22 nov. 1513, Arch. Gir., E, not., Arnaud du Bridon, 511-1.)

Esporle pour une maison rue de.. en faveur de... (1547, Arch. Gir., Terrier 141.)

ESPORLER, v. a., reconnaître son seigneur ; acquitter le droit de relief :

Chacun d'eux *esporlera* et prendra investison avec son esporle. (*Cout. de Bord.*, LXXXII, Nouv. Cout. gén., IV, 898[a].)

Seront tenus les dits tenanciers et emphyteotes d'eux faire investir, recognoistre et *esporler*, quoy que soit de faire diligence envers leurs seigneurs de fief. (*Ib.*, LXXXV.)

ESPORONAL, voir ESPERONAL.

ESPORONNEE, voir ESPERONEE.

ESPORT, s. m., port, maintien :

Une soreur avoit, belle et de noble *espors*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 9456, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

Quant vint devant l'evesque, si ot si bons *espors*
Que « Sirez » le nommat.
(ID., *ib.*, 34674.)

— Ménagement :

Une sien clerc li cargat l'evesque, qui recors
Feroit secreement a ly, par doulx *expors*
De nostre sainte loy.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 4077, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

Barons, car asalhes ces Franchois sens *espors.*
(ID., *ib.*, 16983.)

ESPORTE, *sporte*, s. f., corbeille :

Et osterent li cors de Monsignor Saint Marc de l'arch ou il estoit, et le mirent en une *sporte*. (MARTIN DA CANAL, *Cron. des Veniciens*, Archivio storico italiano, VIII, 288.)

Qu'il peust tirer deux ou trois cens *esportes* de poivre du pais d'Alixandrie sanz paier le droit du souldam. (6 mai 1453, *Vente des biens de Jacques Coeur*, Arch. KK 328, f° 2 v°, et ms. Bibl. du Louvre, n° 169.)

Gecté hors de la prison en une *esporte* par dessus le mur. (FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 148 v°, éd. 1482.)

ESPORTENT, adj., dont le reflet se porte au loin :

Le porc se sent navres parfondement,
.III. fois s'esqueut molt vigoureusement,
Lance peçoie, esclere et *esportent*.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 54, Tarbé.)

ESPORTER, *exp.*, v. a., emporter :

Ceulx qui peurent eschapper hors de la cité prinse *exportoient* leurs plus precieuses baghues. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 71 r°.)

— *Esporté*, part. passé, usé :

Une sainture d'argent sur un tissu de soye noir rempiecé en deux lieus et fort *esportee* en laquelle a six gros clous d'argent. (*Charte de* 1488, Grenier 308, n° 9, Richel.)

ESPORTULE, s. f., salaire, honoraires, présents que les cliens faisaient à leurs juges, et qu'on a nommés depuis épices :

Vint et cinq moutons d'or, pour ses peine, travail et *esportules*, deserviz ou temps que... (14 juill. 1433, Arch. K 63, nº 26.)

Salaires, *esportules* des commissaires. (1433, *Pr. de l'H. de Nim.*, III, 243.)

ESPOSAGE, *espous.*, *espouss.*, s. m., action d'épouser, mariage :

Ly roys Henri s'asent et fet est l'*esposage*.
(*Chron. de P. de Langtoft*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, t. I, p. 164.)

N'y eult pas grants estats ne cerimonies faictes aux *espousages*. (S.-Remy, *Mém.*, ch. CLV, Buchon.)

Ung agnel d'*espoussages*. (1495, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung aniau d'*espousage* de fin or. (1516, *Reg. aux test.*, fº 40, Arch. mun. Douai.)

Deux conjoints par mariage ne peuvent vaillablement depuis *espousages* advancer l'un l'autre par dons entre vifs, si ce n'est par le gré et consentement de leurs heritiers. (*Cout. gén. de la Cté de Gaisnes*, XXI, Nouv. Cout. gén., I, 237ª.)

Bourb., *espousaige*, noces.

ESPOSALICE, *espousalice*, s. f., fiançailles :

Les dits ambasseurs, s'ilz voyent que la personne de la dame soit convenable et qu'elle s'en viengne avecques eulx, feront l'*esposalice* et les contraicts de ses obligacions, caucions et promesses. (1433, Turin, Arch. de la cour, Regno di Cipro, mazzo 1º, nº 7.)

Et fut fait le sacrement de l'*espousalice* par monsieur l'evesque de Thurin. (*Ib.*)

ESPOSAILLE, *espousaille*, s. f., anneau nuptial, alliance :

Li orfevres ne puet faire *espousailles*, se par le maitre de le monnoie non u par sen compaignon, ke il ne pait un sestier de vin a despendre entre les compaignons. (1260, *Régl. des orfèv.*, Tailliar, p. 242.)

ESPOSEMENT, - *ousement*, - *eusement*, s. m., action d'épouser, mariage :

Mais ains de nos nen fut assanblement
Ne noces faites ne nul *esposement*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., fº 160ᵇ.)

Mais ainz de nos ne fu assamblemens,
Ne noces faites, ne nus *espousement*.
(*Ib.*, Richel. 1622, fº 161 rº.)

Femmes aient a leur pleisir,
A la menniere d'autre gent
Les arunt par *espousement*.
(*Rom. du S. Graal*, 2922, Michel.)

Soit coverz li concivement senz semence par l'*esposement* de la meire. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, fº 34 vº.)

Moult desirans est cel *espousement*.
(*Auberon*, 344, Graf.)

..... Si li ai en covent
Loiauté a tenir par non d'*espousement*.
(*Helias*, Richel. 12558, fº 3ᵇ.)

Que ne soit mais batesmes fais
A homme, ni *espousemens*.
(Alex. du Pont, *Mahomet*, 1523, Michel.)

Si deffisent le sacrement,
Et nueces et *espousement*.
De S. Jehan Paulu, Richel. 1553, fº 423ᶜ.)

Dieus li fors par *espousement*
Prist Judee premierement.
(*Fabl.. d'Ov.*, Ars. 5069, fº 123ª.)

De celle qui est moie par droit *espeusement!*
(*H. Capet*, 5783, A. P.)

En celle propre journee que la royne avoit esté prise elle fu espousee, et avoit Massinisses amené a ses secretes chambres le saint *espousement* de son anemi. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., fº 304ᵇ.)

L'*esposement* du roy d'Angleterre avec Anne de Boulans. (1533, *Papiers d'Et. de Granvelle*, II, 24, Doc. inéd.)

ESPOSEOR, - *eeur*, - *eur*, *exp.*, s. m., celui qui expose, qui explique, commentateur :

Or vous soit quis et baillé *exposierres* d'aucune escripture.. (J. de Meung, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, fº 7 rº.)

Ce fu li secons *exposierres* de la loi Moysi. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, fº 41ª.)

.I. sage *exposeeur* y ot
Qui cest songe lor a espont.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, fº 151ᵉ.)

Declareur, *exposeur*. — Declarer, expounder. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 212, Génin.)

— *Esposeresse*, *exp.*, s. f., celle qui expose, qui met en danger :

Charitable *exposeresse* de mon salut. (G. Chastell., *Ver. mal prise*, p. 521, Buchon.)

ESPOSERET, - *ech*, *espous.*, adj., nuptial :

Annel *espouseret*. (1484, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Espouserech. (*Ib.*)

ESPOSERIE, *espous.*, s. f., mariage, noce :

Despuis que fu nez en la greche
Dieus de Marie
Ne fu mes tele *espouserie*.
(Ruteb., *Mariage Rustebeuf*, Richel. 1573, fº 130ᵈ.)

ESPOSITOR, - *ur*, - *eur*, *ex.*, s. m., celui qui expose, qui explique, commentateur :

Li fol *espositur* l'en unt poi esveié.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, App., 220, Hippeau.)

A ce que vous dites sumes verrai *espositur*.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, fº 3 rº.)

Selon plusieurs *expositeurs*. (Oresme, *Politiq.*, fº 22ª, éd. 1489.)

Le texte est obscur et les *expositeurs* ne sont pas d'ung accort. (Id., *ib.*, fº 131ᵈ.)

Aux *expositeurs* des sainctes escriptures. (Vignay, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, fº 3ᵈ.)

Non voullans croire aux sainctz evangelistes,
Ne aux vrays docteurs et saiges zelateurs,
Des sainctz esperitz certains *expositeurs*.
(Gringore, *Blaz. des Heretiq.*, I, 317, Bibl. elz.)

Expositeur, s. m., exposeur — expounder of a thyng. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 218, Génin.)

Selon aucuns compositeurs
Qui de ce sont *expositeurs*.
(1525, D'Adouville, *l'Honneur des nobles*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., XIII, 88.)

David mesme est tres bon *expositeur* de son intention, en ce passage ou il dit... (Calv., *Instit.*, l. I, c. 4, éd. 1561.)

ESPOSOIR, *espous.*, adj., nuptial :

Donna a nostre dame flamenghe son aniel *espousoir*. (1502, *Reg. aux test.*, fº 47, Arch. mun. Douai.)

ESPOSTOILE, voir Apostoile.

1. **ESPOT**, s. m., pot :

.III. tonniaus, une queue, et .V. *espos*. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ª, fº 203 vº.)

2. **ESPOT**, s. m., raillerie, moquerie :

Trop bien sevent trouver de ches nouviaus *espos*,
Et widier, quant il poeent, les hanas et les pos.
(G. li Muisis, *li Estas des seculers*, II, 154, Kerv.)

ESPOTER, v. a., se moquer de :

Perchut il tost que vilains eres,
Musars a folie museres,
Quant (tu) *as* menestreus *espotes*.
(Baud. de Condé, *li Dis des hiraus*, 385, Scheler.)

ESPOTERESSE, adj. f., railleuse, moqueuse :

Fames *espoteresses* ne doit nuls hom prisier,
Car tous les jours vorroient parler et esluisier.
(G. li Muisis, *li Estas des seculers*, II, 108, Kerv.)

ESPOTOLE, voir Apostoile.

ESPOUER, voir Espuer 1.

ESPOUILLER, voir Espoillier.

ESPOULDRER, v. a., consommer :

Comme il disoit *avoir espouldré* tous les bleds de leans, leur donna a entendre qu'il estoit impossible qu'ils peussent vivre ne eux entretenir plus hault d'un mois. (Monstrelet, *Chron.*, vol. II, fº 148ᵇ, éd. 1516.)

ESPOULEMAN, voir Espoleman.

ESPOULET, voir Espolet.

ESPOULTE, *espp.*, s. f., cercueil :

Toilles et cierges mis allentour de l'*esppoulte* et pole du corps d'un trepassé. (1588, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESPOUNDE, voir Esponde.

ESPOUNTISSOUR, s. f., terreur :

Et cil espountez et ferus de pour esturent de loin, et dist Moyses : Ne voillez douter, car Deu vint que il vous esprouvast, et que les *espountissour* de lui fust en vous et ne pechessez. (*Bible*, Exode, ch. 20, vers. 18, Richel. 1.) Lat. : ut terror illius esset in vobis.

ESPOUOURIR, voir Espaorir.

ESPOURGEMENT, voir Espurgement.

ESPOURPENSER (s'), v. réfl., réfléchir profondément :

De ceste oirre tous *m'espourpens*,
Comment en ala a emblé,
Quant ele n'ot a moi parlé.
(*Fregus*, p. 93, Michel.)

ESPOURISSEMENT, s. m., apauvrissement :

Sens l'*espourissement* des autres. (*Consol. de Boece*, ms. Montp. H 43, fº 7ª.)

ESPOURRÉ, adj., couvert de poussière :

Et estoient leurs chevaulx tous chargies et *espourres* tellement que ils ne povoient reprendre leur alaine que leurs bouches ne

feussent toutes plaines de pouldre. (FROISS., *Chron.*, XII, 308, Kerv.)

ESPOURRIS, s. m., mêlée :

> Je ne sçay du fait des debas
> Qui aroit la part plus mauvaise,
> Mes il ne l'aront pas bien aise
> Qu'il n'y ait ung bel *espourris*.
> (GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 27716, G. Paris.)

ESPOUSAGE, voir ESPOSAGE.

ESPOUSAILLE, voir ESPOSAILLE.

ESPOUSALICE, voir ESPOSALICE.

ESPOUSEMENT, voir ESPOSEMENT.

ESPOUSERET, voir ESPOSERET.

ESPOUSERIE, voir ESPOSERIE.

ESPOUSOIR, voir ESPOSOIR.

ESPOUSSAGE, voir ESPOSAGE.

ESPOUSSE, s. f., maladie du cheval qui le rend poussif :

Un vendeur de chevaux n'est tenu de vices, excepté de morve, *espousse*, corbe, corbature. (*Cout. de Bassigny*, XCI, Nouv. Cout. gén., II, 1145.)

1. **ESPOUSSER** (s'), v. réfl., se couvrir de poussière :

> Vont si courant que tot *s'espoussent*.
> (CHREST., *du Roi Guill.*, 1755, Michel.)

2. **ESPOUSSER**, verbe.

— Act., ôter la poussière à :

Les nourrir (les chiens), nettoyer, *espousser*. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 151, éd. 1597.)

— Réfl., se débarrasser de la poussière :

Ou la volaille gratte, par endroit y mettre du sable, poussier, ou des cendres, pour leur donner le plaisir de *s'espousser* au soleil, et se nettoyer les plumes. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, l. I, c. XV, éd. 1597.)

— *Espoussé*, part. passé, débarrassé de la poussière :

Nostre argent vif n'est aultre chose que une eaue visqueuse *espoussee* par l'action de son souffre metallique. (ZECAIRE, *de la vraye Philos.*, Nat. des met., p. 77, éd. 1568.)

Ne leur baille foin, ne fourrage, paille, avoine, ne lictiere, que bien nettement *espoussez*. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 154, éd. 1597.)

ESPOUSTOILE, voir APOSTOILE.

1. **ESPOUTIE**, s. f., semble signifier révolte :

> Et Guion le traitre a bataille rengie
> Est issu de Paris, de quoy il fist folie,
> Le commun de Paris par leur fole *espoutie*
> Sont chascun ordonné a sa connestablie.
> (*Ciperis*, Richel. 1637, f° 109 r°.)

2. **ESPOUTIE**, s. f., poussière :

Et pour chascun grenier qui sera mis en vente, ung minot de sel des *espouties*, c'est assavoir du fons et nectaieures des dites nefz. (1415, *Règlem. gén. pour la jurid. du prév. des march.*, Arch. JJ 170, pièce 1.)

La langue moderne a le s. m. *espouti*, petite paille ou ordure qui se trouve dans les ouvrages de laine, particulièrement dans les draps.

ESPOUTIR, v. a., broyer, réduire en poussière :

Il feist passer sus eulx des ploutroirs et des herces et des bois ferrez, tellement qu'ilz *furent* tous siez et *espoutis*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Paralip., I, 20, éd. 1534.) Lat. : Ita ut dissecarentur et contererentur.

Ilz tomberont par l'espee, leurs petis *seront espoutis*, et ses femmes enceintes seront trenchees. (*Bible*, Osée, ch. 14, éd. 1556.) Lat., parvuli eorum elidantur.

La langue moderne a les verbes *époutier*, *épouтir*, t. de manuf. de laine, énouer, et le s. f. *epoutieuse*, épincheuse.

ESPOUVENTABLETÉ, s. f., état de ce qui est épouvantable :

Il avoit le visage par nature espouventable et horrible et le portoit mesmement ainsi de coustume, et l'ordonnoit ou mirouer en toute paour et en toute *espouventableté*. (*Miroir hist.*, Maz. 557, f° 128 r°.)

ESPOUVANTAILLE, s. f., épouvantail :

> (Je) jurai enfer et sa noire canaille,
> De tes haineurs l'eternelle prison,
> N'estre que vaine *espouvantaille*
> Aus petis enfans sans raison.
> (J. DOUBLET, *Poés.*, p. 45, Jouaust.)

ESPOVANTAIRE, - *entaire*, s. m., épouvantail :

En chevauchant de nuit il vey a la clarté de la lune un *espovantaire* de coste sa voye. (*Evang. des Quen.*, p. 54, Bibl. elz.)

Comme au lieu ou croissent les courges l'*espoventaire* ne garde riens, ainsy sont leurs dieus de bois argentez et dorez. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Baruch, VI, éd. 1534.)

ESPOVANTEUR, voir ESPANTEUR.

ESPOVENTAIRE, voir ESPOVANTAIRE.

ESPOVENTEUR, s. f., épouvante :

L'*espoventeur* et freeur des peines d'enfer. (*Traict. de Salem*, ms. Genève 165, f° 125 r°.)

Au milieu de la montaigne, en une roche encisee en maniere d'ung theatre, parquoy il advient que se les hommes ou autres choses font illec clameur ou bruyt se monstre plus grant a la fin que au commencement pour causes des roches rondes qui entrecloent la clameur et le son, et pourtant l'*espoventeur* et les merveillances du dieu Apollo et de son temple sont plus grans a ceulx qui pas ne sçaivent la nature du lieu. (BOCCACE, *Nobles malh.*, IV, 16, f° 104 v°, éd. 1515.)

La frayeur et *espoventeur* que l'on a. (J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 120, éd. 1567.)

ESPOVENTEUS, voir ESPOENTOS.

ESPOVENTEUSEMENT, voir ESPOENTEUSEMENT.

ESPOVENTIR, voir ESPOENTIR.

ESPOVERIR, voir ESPAORIR.

ESPOVRIR, v. a., appauvrir :

> Car Deu, biaus filz, dist li prevos Thieri,
> Qui ne gaaigne tost *seroit espovris*.
> (*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 3^b.)

ESPOVROIER, v. a., appauvrir :

> En l'osteil de fole largece,
> Ensi les *espovroie* et blesce.
> (*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 86^a.)

ESPOWENTER, voir ESPOANTER.

ESPOYE, s. f., ouvrages en pilotis qui accompagnent ordinairement les écluses ; pilotis couverts de planches, en forme de bâtardeaux, qu'on trouve ordinairement près des ponts tournants de la Flandre :

No dite ville (de Bruges) a a soustenir granz frais et cous, comme de tenir *espoyes*, watergans... (*Ch. du 17 sept.* 1328, Arch. de l'Etat, à Gand, 1466.)

Cf. POYE.

ESPPENTIS, voir ESPENDIS.

ESPRAHIR, v. a., mettre en pré :

Omnes seturæ, quæ sunt en censies, ille, cujus seturæ sunt, les puet *esprahir*, et scindere minutum nemus. (1265, *Cart. de Langres*, Richel. l. 5188, f° 206 v°.)

ESPRAIGNANT, adj., qui serre, qui presse :

Puis on bandera de ligature *espraignante*. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 328, éd. 1598.)

ESPRAINDRE, - *eindre*, *exp.*, verbe.

— Act., exprimer, faire sortir :

Comme... Baudrot Sermelet et Jehanne sa femme eussent bouté un tinel dedens le trou d'un viez ourme cheu, afin de *espraindre* verguz en un auge. (1381, Arch. JJ 119, pièce 372.)

Icy *expraint* une grappe ou deux de reisin en quelque vesseau. (*Mist. du viel test.*, t. I, p. 248, rubrique, A. T.)

> Puis les grappes que je cueilloye
> Et dedans la couppe du roy
> Pharaon je les *espreignoye*.
> (*Ib.*, v. 19142.)

— Exprimer, indiquer :

> Dedenz une arche enterroiz
> Et illeques habiteroiz.
> Les nons des homes *ai espres*
> Primes et les fames apres.
> (MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, ms. Tours 906, f° 6^d.)

— Réfl., avoir des tranchées :

Quant on *se espraint* pour aller au retraict et on n'y peut riens faire. (*Jard. de santé*, I, 150, impr. la Minerve.)

— *Espraint*, part. passé, imprimé :

L'orreur de la mort si estoit si *espraintе* et empraintе en luy. (*Pass. de J.-C.*, Maz. 1313, f° 6^a.)

ESPRAINSON, s. f., tranchée, colique :

Contre tenasmon ou *esprainson* qui sont causez de froidure, reçoive le pacient au fondement fumee de colophoine. (*Le grant Herbier*, f° 10 v°, Nyverd.)

La maladie nommee tenasmon qui est *esprainson*, pour vouloir aller au retrait. (*Jard. de santé*, p. 59, impr. la Minerve.)

Ceulx qui ont *esprainson* de ventre. (*Ib.*, I, 191.)

ESPRAINTE, - *aincte*, - *einte*, s. f., empreinte, marque :

Apres ce que le drap par les jurez a ce ordonnez auroit esté visité.... et signé par

lesdiz jurez de une *espraínte* de cire a ce especialment ordonnee. (1419, Arch. JJ 171, f° 5 r°.)

Auquel patron de cire n'y avoit que l'*espraínte* et enseigne du tuel de la serrure. (1420, Arch. JJ 171, pièce 275.)

— Action d'exprimer le jus, le jus exprimé :

L'*espraincte* d'icelles (feuilles cuites) ou decoction adoulcie avec miel ou sucre est bonne pour oster toute douleur. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, c. XL, éd. 1549.)

— Action de faire rendre, de faire donner violemment :

De façon que si le roy n'est touché au vif de son oppressee ruyne (de l'Estat), des cris qu'il rend sous l'*espraínte* de tant de subsides, et ne se laisse aller aux tristes accens de ses voix esplorees,... il demeurera sans ressources accablé. (N. Pasq., *Lett.*, VIII, 5.)

— Contrainte :

Vertu naist de cueur sans *espraínte*.
(1489, Rob. Gaguin, *le Passe temps d'oysiveté*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VII, 281.)

— Tranchée :

Les femmes qui ont porté de gros et pesans enfans, par la grande distension du ventre, ou par les violents cris et *espreintes* des cruels enfantemens, la plus-part sont affligees d'une hargne instestinale. (Paré, *Œuv.*, VI, 14, Malgaigne.)

— Impression douloureuse :

Car la suspition
D'affliction ou putrefaction
D'affection me donne amaire *espraincte*.
(Cretin, *Chants roy.*, f° 87 r°, éd. 1527.)

La langue moderne a *épraínte*, envie douloureuse d'aller à la selle, et en terme de vénerie, fiente de quelques bêtes.

ESPRAINTURE, s. f., pression :

Que la porreture soit mondefiee o *espraintures* et o lieure artificial. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 47^d.)

Apres ce que la semence est eschauffee par la chaleur du souleil et par l'*espraínture* que la terre fait a la semence qui dedans est couverte, espand et gecte hors de celle semence une herbe verdoyant. (*Traité de tribulacion*, Richel. 1009, f° 21 r°.)

ESPRANDRE, voir Esprendre.

ESPRAULE, s. f., soliveau :

Li caree de mairien doit a le porte une *espraule*. (*Cout. de Cambrai*, ap. Duc., *Espaulis*.)

ESPRAVER, s. m., grosse pièce de bois :

Son *espraver* a levé contrement,
Girart en fiert parmi le gros del front.
(*Girard de Vienne*, ap. Duc., *Sparro*.)

ESPRECIAL, adj., précieux :

Por la chaleur dame Eglantine
Destreciee ot sa bele crine
Sor ses espaules contreval,
D'or resanblent *esprecial*.
(*De Hueline et d'Aiglantine*, 246, Méon, *Nouv. Rec.*, t. I.)

ESPRECIEUX, - *ieulx*, adj., précieux :

Qui par son sanc *esprecieux*
Nos osta de la mort ameire.
(Ruteb., *Desputizons dou Croisié et dou Descroisié*, I, 159, Jubinal, éd. 1874.)

...... *Esprecieulx*.
(Id., *Complainte ou conte Huede de Nevers*, I, 73.)

ESPREDUITE, voir Esparduite.

ESPREINDRE, voir Espraindre.

ESPREINTE, voir Espraínte.

ESPREKIER, voir Espreschier.

ESPRENANT, adj., enflammé :

Quant Do de Maience ot qu'il le vont menachant,
Tout canja et rougi de grant ire *esprenant*.
(*Doon de Maience*, 4731, A. P.)

ESPRENDANT, adj., enflammé :

Toz *esprendanz* de cuer entier,
Le prist tout porpensseement.
(*Le Lai de l'ombre*, p. 77, Michel.)

Toz reverdiz et *esprendanz*
Li a geté ses iex es suens.
(*Ib.*, p. 78.)

ESPRENDEMENT, s. m., action d'éprendre :

Estes remaint moult pres de lui (du printemps).
Maistre de joie sont andui,
Tote douçor nos renovelent,
A toute joie nos apelent,
D'amor donent *esprendement*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 132^a.)

1. **ESPRENDRE**, - *prandre*, v. a., instruire :

Baleham tout ensi parole,
Ensi castie, ensi escole,
Ensi *esprent* le fil le roi,
Ensi l'atorne a bonne foi.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 114, Meyer.)

Il les vouloit certenement
Esprendre u pechié de luxure.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 34^b.)

Qui *ait* mes mains *esprise* et ensignieit a batillier et a combatre ? (*Ps.*, XVII, Maz. 798, f° 49 r°.)

— Enseigner :

Cil que tu voiz la vestuz d'une color sont avesques et prestre de nostre loi qui nos *esproignent* et ensoignent les escriptures. (*Hist. Carol.*, Ars. 5201, p. 202^a.)

— Apprendre :

Et redotons nos a entandre,
Et a savoir et a *esprandre*
Le profit, l'onour, la loange
Qu'ont a nos apris li estrange.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 40^d.)

2. **ESPRENDRE**, - *andre*, - *enre*, - *anre*, verbe.

— Act., allumer, embraser, enflammer, incendier :

Tint .I. grant cierge que il *avoit espris*.
(*Les Loher.*, ms. Berne 113, f° 16^e.)

Grant luminaire *ont* entor lui *esprins*.
(*Garin le Loherain*, 3^e chans., x, p. 255, P. Paris.)

Espristrent tutes les festes de Deu en terre. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXIII, 8, Michel.) Lat., incenderunt.

Arse *unt* la province e *esprise*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 5057, Michel.)

En totes manieres n'avoit mie dont il *esprenderoit* les lampes. (*Dial. St Greg.*, p. 26, Foerster.)

Si l'a geté en la fournaise
Qui toute estoit plaine de breze;
Et por l'enfant plus *espenre*,
Seches buches queurt li chiens penre.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 35^d.)

Portoient enson les lanches grans torkes de candeilles, entor leur loges et par dedens, que che sanloit que toute l'os *fust esprise*. (Robert de Clary, p. 11, Riant.)

Candoiles, cierges *ont espris*.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 4495, Hippeau.)

Tu feras embraser et *esprendre* granz lumieres de feus. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 19^c.)

De touz costez la terre *esprennent*.
(Guiart, *Roy. lign.*, t. I, p. 245, Buchon.)

Pour alumer et *esprendre* les lampes et lucernes. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, I, 4.)

— Absolument :

Charitez ai de feu senblant
Qui entor soi art et *esprent*.
(*Poëme allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 12^a.)

— Fig., enflammer, irriter, animer :

De son venim r'*a* tot *espris*
Le corage rei Loewis.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 18116, Michel.)

Amors et jalosie la reschaufe et *esprant*.
(J. Bod., *Sax.*, CXXII, Michel.)

Li rois ki l'escu regarda
Le conut et ne se tarda,
Com cil qui (que) grand leece *esprist*.
(*Perceval*, ms. Mons, p. 164, Potvin.)

Et si n'en puis mon cuer oster
De li qui m'atise et *esprent*.
(Vid. de Chartr., *Chans.*, p. 45, L. Lacour.)

Afin d'esmouvoir et de *esprendre* la bataille. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 167^d.)

Luxure tost *esprist* dou peuple grant partie.
(Gilles li Muisis, *li Estas des seculers*, II, 99, Kerv.)

— Réfl., s'embraser :

Cum *s'esprendrat* apres un petit sa forsenerie. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, II, 12, Michel.) Lat., exarserit.

— Fig., s'irriter :

Mesire Durmars *s'esprent*,
D'orguel et de fierté fremi.
(*Durm. le Gal.*, 1878, Stengel.)

— Neutr., s'allumer, s'enflammer, être enflammé :

Et semble a cels qui les esgardent
Que lor hialmes *espraignent* et ardent.
(Chrestien, *Cliget*, Richel. 1420, f° 46^f.)

Li feus *esprist*, l'eve chauffa,
Apres commencea a boillir.
(*Vie St Nicholas*, 173, Delius.)

Avis li est quant s'em prant garde
Tot li pais *espraigne* et arde.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 7^b.)

Puis a fait l'engignieres fu grigois aporter,
Devant la tour le fait et esprendre et jeter ;
La piere art et bruist si que le fist flanber ;
De la plus maistre estage *esprendent* li piler.
(*Fierabras*, 3773, A. P.)

Li pavillon *espristrent* en feu et en flambe. (*Artus*, Richel. 337, f° 2^d.)

— Fig., s'animer, s'irriter, s'éprendre, être épris :

Ger. l'oi, a poi d'ire n'*esprant*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 212ª.)

Dementres que s'enorguilist li fel, *est espris* li povre. (*Lib. Psalm.*, Oxf., IX, 23, Michel.)

D'ire et de maltalent *esprent*
Li chevaliers quant il l'oi.
(CHREST., *Percev.*, ms. Berne 113, f° 101ª.)

Ses cuers de fine amor *esprent*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 8ᵈ.)

Et cele qui d'amors *esprent*.
(ID., *ib.*, f° 9ª.)

Cume il plus li deslo(o)ient
E del leissier conseil donnoient,
Et il toz dis plus *esperneit*
De veier ce que il diseit.
(GUILL. DE ST PAIR, *Mt St Michel*, 2516, Michel.)

Car g'*espreng* si d'amours et de desir
Q'il m'est avis que fine amour me traie
Parmi le cuer sa tres grant biauté vraie.
(CHOLART LE BOUTELLIER, *Chans*, Vat. Chr. 1490, f° 69ª.)

Li douz pensers et li douz sovenirs
M'i fait mon cuer *espanre* de chanter.
(THIB. DE NAV., *Chans.*, Poët. fr. av. 1300, t. I, p. 261, Ars.)

Au mautalent qu'il ot et a l'ire *esprenant*
Va Danemont ferir.
(*Doon de Maience*, 8632, A. P.)

— *Espris*, *esprins*, part. passé, allumé :

Est avis qui l'esgarde, a trestoute la gent,
Que ce soit fu *espris* ki si grant clarté rent.
(*Roum. d'Alix.*, f° 84ª, Michelant.)

— Fig., enflammé, animé, désireux :

Arami de combatre, *espris* et alumeis.
(*Garin de Monglauve*, Romv., p. 354.)

— Pris, saisi, perclus :

Je suis si trestant *esprins* de mes membres que je ne me puis contourner. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 452, Génin.)

Haut-Maine, *éprendre*, prendre fortement, avec tenacité. La chaud *m'a* bien *éprins*. Wall., *espreindre*, allumer ; *s'espreindre*, s'allumer.

ESPRENEMENT, *espernement*, s. m., action d'allumer, d'éprendre, ardeur :

L'*esprenement* du feu. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 24 r°.)

Amors qui sorprent
Quanqu'a li se prent
M'a sorpris,
En pou d'eure esprent
Son *espernement*.
(*Poët. fr. av. 1300*, IV, 1475, Ars.)

Et quant le roi le voit de tel *esprenement*,
Tout tremble de paour et de fremissement.
(*Doon de Maience*, 6259, A. P.)

1. **ESPRES**, s. m., oppression ?

Acompli ierent li .VII. an
Sour l'*espres* de son grant ahan.
(J. DE CONDÉ, *Magnif.*, 285, Scheler.)

2. **ESPRES**, adv., juste, tout juste :

François s'arrestent *espres* desous la tor.
(HERB. LEDUC, *Foulq de Cand.*, p. 45, Tarbé.)

Desoubz Chastiau Charlon est descendus *espres*.
(*Girart de Ross.*, 1818, Mignard.)

ESPRESCHIER, *esprekier*, v. n., crier :

Mehaut l'agache en enmena
Ki durement en *esprescha*.
(*Renart le nouvel*, 4079, Méon.)

Moult se demaine
Mehaus li agace et *espreke*.
(*Ib.*, 1912.)

ESPRESSE, voir ASPRESSE.

ESPRESSEEMENT, adv., formellement, vivement :

Si manda, si com il pot plus *espresseement* le roi Agamenon a son frere a Arges qu'il a lui venist. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 127ᶜ.)

ESPRESSER, *exp.*, *expriesser*, v. a., presser, serrer :

L'ahiert dou diestre bras, et l'*a* si *espressé*
Qu'il a le damoisiel a le tierre gitté.
(*Chev. au cygne*, 1977, Reiff.)

Eles estoient (les escalles) d'ivel forme, en maniere d'un estuef grant, et dont prist .I. vaissiel, et *espressa* une de celes, et emprist une livre dou jus. (*De saint Brandainne le moine*, Jubinal, p. 88.)

Apres reployeras icelluy (linge) et l'*espresseras* avec les mains pour en faire yssir l'eaue. (*Platine de honneste volupté*, f° 79 v°, éd. 1528.)

— Exprimer, faire sortir :

Atant .I. serjant a .I. poi d'aigue trovee
Qui sor terre aparoit et desus iert alee,
Ausi com fors de terre *fust* par force *espressee*.
(JACOT DE FOREST, ap. JEH. DE THUIM, *Hyst. de Julius Cesar*, p. 153, Settegast.)

En la maniere que la main voulentairement estrainte *expresseroit* et feroit saillir hors la humidité qui seroit contenue en une esponge. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 84ᶜ.)

— Fig., exprimer, déclarer, spécifier :

Par ce est dit u li sainz hom demoroit, ke li merites de sa vertut *soit expresseiz*. (*Job*, p. 441, Ler. de Lincy.)

Si com ces coses *sont expriessees* plus plainnement en le cartre del dit eveske. (Mai 1250, S. Aubert, Arch. Nord.)

Et ai en convent au capitle devant dit a conduire et a warandir les rentes devant dites et les justices, si ke devant *est expresset*, de tous empescemens. (1279, *Cess. de deux rentes*, Tailliar, p. 338.)

Toutes les choses devant dites en la forme et en la maniere que eles *sunt* devant devisees et *espressees*. (1279, *Cart. év. Laon*, f° 63ª, Arch. Aisne.)

Ces choses... einsint come eles *sunt* desus devisees et *expressees*. (1280, *Ch. de l'év. de Langr.*, Arch. H.-M., G 30.)

Selonc chou ke il *est* par devant dit et *expressé*. (6 décemb. 1290, *Ch. de Joinv.*, Arch. S.-Omer.)

Ces paroles qu'il disoit chascun jor en ses orisonz *espressoient* le grant desir de son cuer. (*L'Arbre de la palme*, Ars. 3167, f° 54 r°.)

Si la demande n'y *est* specifiee ou *expressee*. (BOUT., *Somme rur.*, 1ᵉ p., f° 21ᵈ, éd. 1486.)

Quelz champions souloit en toy trouver
Crestienté : ja ne fault que l'*expresse* :
Charlemaine, Roland et Olivier
En sont tesmoings, pour ce je m'en delaisse.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 174, Champollion.)

— Déployer vigoureusement :

Expresserent et efforcerent, par si grande solicitude et energie, la force de leur engin. (*Entr. de Henry II à Rouen*, f° 61 v°.)

— Presser, inquiéter, tourmenter :

Endementiers angoussoient et *espressoient* le saint martir as fourques de fer. (*Vie des saints*, ms. Lyon 697, f° 66ᵈ.)

Pour le grant fais de griefs debtes dont il *estoient* encore kierkiet et *espresset*. (Juin 1358, *Lett. de la Ctesse de Hain.*, Liv. noir, Arch. mun. Valenciennes.)

Le conte de Foix qui depuis trouvoit que tout ce estoit verité avoit grant merveilles dont telles choses lui venoient a sçavoir, et tant l'*expressa* et examina une fois que le sire de Corasse lui dist comment et par qui telles nouvelles lui venoient. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 68 r°.)

— *Espressé*, part. passé, exprimé, spécifié :

Gie Pierres de Bordes, maires de la commune de Troies, faz savoir... que Jehanz de Champgillart et Herminiarz sa fame reconnaissent avoir vendu en l'an Mᵒ CCᵒ et XXXIX ou mois d'avril le mardi en l'andemain de feste Saint Marc Evangelistre a monseignor Bertholomiau, chanoine de Nostre Dame Sainte Marie de Troyes, a toz jors a tenir les choses de soz nommees et *expressees* et devisees aus letres Bernart de Montcuc mon devancier. (Mars 1240, Arch. Aube.)

Es leus si aval *expresses*. (1265, *Test. de Cath. de Courc.*, Arch. S.-Inf., G 975.)

Pour quecunque raison que cen fut, taue ou *expressee*. (Sam. av. S. Mich. 1275, *Ch. du Garde du sceau de Nev.*, Prieuré de S.-Sauv., Arch. Nièvre.)

Les termes desoz *expresseiz*. (1285, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 11ª.)

Choses non *expressees* ne especefiees. (1314, Arch. JJ 50, f° 72 v°.)

Par rendant les redevanches dessus *expressees*. (*Ch. du* 20 *mars* 1319, Chap. de N.-D. d'Am., Longeau, Arch. Somme.)

Les dites choses et possessions deseure escriptes et *expressees*. (Mars 1327, *Lett. de Ph. de Val.*, Arch. JJ 65, f° 20 v°.)

Es çaux *expressez* en ceste lettre. (1336, *Franch. de la Chaux du Dombief*, Droz, Bibl. Besançon.)

Nos lettres patentes dessouz notre grand seal apres *expressees*. (7 août 1391, *Lett. de Rich. II*, coll. Breq., IV.)

La petite quantité des fueilletz contenuz en mes tablettes ne peut oultre soustenir la prolixité de la lecture des maistres dessus *expressez*. (P. MICHAULT, *Doctrinal de Court*, f° 88 v°, éd. 1528.)

— Inquiété, tourmenté :

Que pour la chaleur de l'esté elle fut fort *expressee* de soif. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 145 v°.)

ESPREU, *espreux* (à), loc. adv., en premier lieu :

Il semble la loy avoir voulu que la femme delaissant son mary se trouvast en personne *a espreu*, affin que le mary eust la faculté de la pouvoir abborder pour faire avec elle son appointement. (G. SELVE, *Alcibiade*, éd. 1547.)

— Exprès :

Un bissac qu'il avoit apporté tout *espreux* pour cela. (Bonivard, *de Noblesse*, p. 299, éd. 1857.)

Sur cet exemple Littré fait la remarque suivante : « Ici le sens est tout exprès, soit qu'il faille y voir, ce qui n'est pas probable, une corruption de expres, soit plutôt que *espreux*, signifiant proprement des premiers, ait pris par extension le sens de tout d'abord et finalement d'exprès. » (*Histoire et littérature*, p. 298.)

Cf. Empreu.

ESPREUF, *espreu*, s. m., profit, produit :

Quant li lune est a .xxix.
Dont est en boin *espreuf*
Entendes, si vous plaist,
De l'enfant qui dont naist,
Viables iert et preus.
(*De S. Daniel*, Richel. 2039, f° 22a.)

En tous *espreus*, proufis, emolumens et revenues. (17 oct. 1393, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 195 v°.)

ESPREUX, voir Espreu.

ESPREUVE, voir Esprove.

ESPREUVEMENT, voir Esprovement.

ESPREVERIE, *esperverie*, s. f., science du chasseur à l'épervier :

Comment le roy Modus monstra la science d'*espreverie*. (*Modus*, f° 95 r°, Blaze.)

Il leur demanda s'ils vouloient oyr de l'estat et de la maniere d'*espreverie*, comment on affaitte et gouverne espreviers et comment on s'en scet deduire et esbattre. Les aprentis respondirent que vrayement en vouloient ilz oyr, et que le deduict qui estoit d'*espreverie* estoit bon et deduisable. (*Ib.*) Var., *esperverie*. (Ap. Ste-Pal.)

ESPREVETERIE, s. f., chasse à l'épervier :

Le droit cuer de la saison d'*espreveterie* bonne ne dure que environ six sepmaines que il convient voler aux cailles. (*Ménagier*, II, 280, Biblioph. fr.)

ESPREVETEUR, *espriv.*, s. m., chasseur à l'épervier :

Un bon *espreveteur*, en la saison, recroist d'espreveterie neuf chiens et trois chevaulx se il veult bien continuer et faire son devoir au mestier. (*Ménagier*, II, 279, Biblioph. fr.)

Que l'*espreveteur* se garnisse d'espaignols. (*Ib.*, 281.)

Une moult petite aloyere
Que d'*espriveteur* on appelle.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 161 v°.)

Faulconnier, *espreveteur*, etc. (*Tit. du* xve *s.*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESPREVIER, voir Espervier.

ESPRIER, v. n., prier :

Donc s'estraignoit et *esprioit*,
Et toz mes homes enclinoit.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 137d.)

ESPRIET, s. m., syn. d'aviron :

Pour ce que le suppliant n'avoit point d'aviron ou *espriet* a conduire le batelet (1450, Arch. JJ 176, pièce 773.)

ESPRIMENTER, voir Espermenter.

ESPRIMER, v. a., opprimer, accabler :

Aient esté moult greves et *esprimez*. (7 juill. 1402, *Livre armé*, f° 91b, Arch. mun. Montauban.)

ESPRINGALE, - *alle*, *espingalle*, *espinguale*, *espringole*, *esprinqualle*, *espinqualle*, *springalde*, *espringarde*, s. f., grosse arbalète sur roue, machine à lancer des pierres, petit canon :

Quædam ingenia... quæ dicuntur *espringales*. (1258, *Arch. adm. de la ville de Reims*, t. I, 2e partie, p. 778, Doc. inéd.)

..... Saiettes et dars
Aploumerent de toutes pars,
Pierres, guarros et *espinguales*.
(G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 220f.)

Pour ce que il fist a l'ospital *espringales* pour la royne de Navarre. (1347, *Arch. hospit. de Paris*, II, 114, Bordier.)

Pour .ii. livres de suif a oindre la viz de l'*espringale*. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 57, Delaville.)

Les *esprinqualles*. (1359, S. Quentin, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Espinqualles. (*Ib.*)

Cent garros pour l'*espringole*. (1373, *Tit. scell. de Clairamb.*, vol. 57, f° 4355, Richel.)

Magneles, *springaldes*. (*Chron. de Lond.*, p. 49, Aunger.)

La eut maint Sarrazin mort, car ceulx dedens tiroient de gros canons et d'*espringalles*. (J. d'Arras, *Melusine*, p. 156, Bibl. elz.)

Ainsi que Bertran recordoit son vouloir,
Un carrel d'*espringalle* vint lez lui asseoir.
(Cuv., *du Guesclin*, var. des v. 3971-4006, Charrière.)
Canon ne *espringalle* ne leur y vaudra neant,
Qu'il n'aient a souffrir assez prochainnement.
(Id., *ib.*)

Ceux de Saint Valery avoient de bons canons et des *espingalles* qui moult grevoient ceulx de l'ost. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 192 r°.)

Adonc chil de Vallenchiennes fissent songneusement prendre garde a toutte leur artillerie, as enghiens, as *espringalles*, as ars a tour et a touttes autres coses appertenans as deffensces. (Id., *ib.*, II, 197, Luce, ms. Amiens, f° 40 v°.)

As enghiens, as kanons et as *espringalles*. (Id., *ib.*, II, 230, Luce, ms. Amiens, f° 45 v°.)

Li enghiens jettoit pieres de fais dedens la ville ; et les *espringalles* groses plommees. (Id., *ib.*, II, 248, Luce, ms. Rome.)

Et firent *espringalles* et gros canons drechier.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 9985, Chron. belg.)

Les grosses (cordes) pour mettre en ars, en *espringales*. (Jeh. de Brie, *le bon Berger*, p. 34, Liseux.)

Ils usoient aussi des *espringardes*, qui estoient instruments volans comme fondelfes ou frondes. (Fauchet, *Orig. des cheval., arm., et hér.*, II, i, éd. 1611.)

Cf. Espingarderie.

ESPRINGALLER, - *aler*, v. n., sauter :

J'ai nom Jovete la legere,
La giberesse, la coursiere,
La sauteresse, la saillant,
Qui tout danger ne prise un gant,
Je va, je vien, je sail, je vole,
J'*espringalle* ou je karolle,
Je tape, je dance, je bale,
En alant a la huitte falle.
(Deguilleville, *Pelerin.*, ap. Fauchet.)

De nuit et de jor *espringalent*.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 12b.)

ESPRINGARDE, voir Espringale.

ESPRINGERIE, voir Espringuerie.

ESPRINGOT, s. m., loriot :

Merles, et calendres, et gais,
Et estorniaus, et rosignos,
Et pinçones, et *espringos*.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 1740, du Méril.)

ESPRINGUERIE, *espringerie*, *espinguerie*, s. f., sorte de danse haute :

Espingueries et karoles.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 195d.)

Cil de Feuchiere et d'Aties
Ont prises *espringueries*
Et mult grans renvoiseries
De sons, de notes, d'estives
Contre ceus de la.
(Will. li Viniers, *Chans.*, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 30, 6.)

La sont servi d'envoiseries,
De tresches et d'*espringueries*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1222, f° 65b.)

De tresces et d'*espingueries*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 68a.)

De treches et d'*espingueries*.
(*Ib.*, 10122, Méon.)

Et caroles et baleries,
Espringeries, treperies.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 96, Peigné.)

Tripudium dicitur g. *espringerie*. (*Gl. de Garl.*, ms. Bruges 546, Scheler, *Lex.*, p. 83.)

ESPRINGUEUR, s. m., sauteur, danseur :

Li *espringueur* du Mans.
(*Dit de l'apostoile*, ap. Ler. de Lincy, *Prov. fr.*, I, 236.) Impr., *espringneur*.

ESPRINGUIER, *espringhier*, *espringier*, *esplinger*, *esperlinguer*, *espinguer*, *espinguier*, *epinger*, verbe.

— Neutr., trépigner, frapper des pieds sauter, s'élancer, danser, sautiller :

Espringoient sor l'erboie
Pastores et pastorel.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 22,8.)

Espinguer sout et bien chanter.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 3d.)

Ains chantient por contancion
Mains mos de diverses chansons
Ciz chivalier *espinguent* tuit ;
Tex joie menent et tex bruit
Qu'il n'est nuls hons, si les oist,
An cui li cuers ne resjoist.
(*Dou Peché d'orgueil laissier*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 111b.)

Quant sui en mon labor ales,
Tantost *esrringues* et bales.
(*Rose*, 8507, Méon.)

Tantost *espringuiez* et balez.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 55b.)

Espingues.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 74a.)

Espringies.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 63a.)

Tantost *espinguiez* et bales.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 57d.)

Espinguier, dancier et baler.
(*Ib.*, f° 68a.)

Puis prent sa muse et puis travaille
Aus estives de Cornouaille,
Et *espingue* et sautele et bale.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 176c.)

Lors veut danser et *esprınghier*.
(JEH. AU RIS, *Mir. de S. Tortu*, ap. Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 257.)

Li auquant contoient de gieste,
Dansent, tument, *espringhent*, balent.
(*Ren. le Nouv.*, 2510, Méon.)

Avec fames aux bourgois, qui s'estudioient en toutes les manieres de danse et d'*esplinger*. (G. DE NANG., *Ist. du R. Phel.* Rec. des Hist., XX, 489.)

Le conte d'Artois manda les dames et les damoiselles du pays pour faire tresces et caroles avec les femmes aux bourgois qui s'estudioient de dancier et d'*espinguier*. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phelippe fils Mgr Saint Loys, XV, P. Paris.)

Robastre a a chescun .I. bel lit apresté,
Puis lor a fruit et vin largement aporté,
Et cante devant eus; souvent *a espringué*.
(*Doon de Maience*, 10046, A. P.)

Je vois, je viens, je saulx, je vole
J'*esperlingue*, tourne et carole.
(DEGUILLEV., *Trois Pelerin.*, f° 49b, impr. Instit.)

Et apres leur dist comment il veoit les ennemis saillir et saulteler sur leurs cornes et sur les attours de plusieurs femmes, c'estoit a celles qui tenoient parolles et contens aux compaignons et a celles qui pensoient plus en amourettes et aux deliz du monde que a Dieu, pour plaire et avoir les resgars des musars. Sur celles y veoit les ennemis *espinguer*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXVIII, Bibl. elz.)

Jehan Dierart dansa et *espinga* a la feste dudit Montfalcon et gaigna le mouton, comme le mieulx dansant. (1395, Arch. JJ 144, pièce 77.)

Advisez le quant il danse, vous le verrez *espinguer* comme ung rustre. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 730, Génin.)

— Act., exécuter en s'élançant :

Veulx tu plus d'onneur, ne d'avance,
Que de veoir ces gentilz falotz
Courir chevaulx, bondir la lance,
Et *espinguer* saultz et galopz
Devant toy, qui auras les loz
Que pour l'amour de toy le font?
(*Songe doré de la Pucelle*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 213.)

— Infin. pris subst., danse :

A l'*espringuier* chascuns si tient la soie,
Et chascune conjoie
Sou ami, dont se fait plus fier.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 77,19.)

Picard, *espringuer*, sauter de joie.

ESPRINIER, s. m., rejeton, scion branche qu'on prend pour enter :

Pour aler jusques au bois querir des *espriniers*. (1395, Arch. JJ 148, pièce 34.)

ESPRINQUALLE, voir ESPRINGALE.

ESPRINSE, voir ESPRISE.

ESPRINTELLER, v. a., graver :

Gobeletz d'argent dores au bout et *esprintellez* de flourettes d'argent. (*Compt. de* 1446, Péronne, ap La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESPRISE, *eprise*, *esprinse*, s. f., matière inflammable :

Une galie longe ont fait aparillier
Et de secces estoupes a l'un cief bien cargier,
Et des secces *esprises* qui ardent de legier.
(*Roum. d'Alix.*, f° 35a, Michelant.)

Et de seches estopes a l'un chief bien charger,
Et d'esche et d'*esprises* qui argent de legier.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 26 v°.)

A Fradillar, en une glise,
Vorrent le fu metre en *esprise*.
(MOUSK., *Chron.*, 3374, Reiff.)

Il fist desci a .XIIII. nes emplir d'*esprises*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 371, var., Mas-Latrie.)

— Feu de joie :

Pour les *esprises* pour faire la couronne le jour de le Pentecouste. (*Compte de* 1426, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les *esprinses* et feux de joye. (*Compte de* 1509, Béthune, *ib.*)

— Action de s'éprendre :

Mais tel celeste accord a tous coups fait dans eux
De leur estre celeste un sentiment renestre
Il ne fait seulement les Dieux se sentir Dieux,
Mais les hommes il fait, par une *eprise* extreme
Se sentir tels, que font ces Dieux mesme en leurs [cieux.
(JOD., *Œuv. mesl.*, f° 111 v°, Epist. a Madame Marguerite de Fr., éd. 1583.)

ESPRISIER, *esprixier*, *esproisier*, *exprisier*, v. a., apprécier, estimer, apprécier dignement, mettre à sa valeur, comprendre ou faire comprendre toute l'importance ou toute la grandeur d'une chose :

Quant Loherenc oent le mort nonchier
Le grant dolour ne peut nus *esprisier*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 258d.)

Les conrois Alixandre ne set nus *esprisier*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 6a, Michelant.)

Tant en vait apres lui nes vos puis *esprisier*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 117b.)

Pour Dieu est tout quanc'on fait en son nom,
Ki en rendra cascun tel guerredon
Que cuers d'ome nel poroit *esprisier*,
Car Paradis en ara de loier.
(HUON DE ST QUENTIN, *Reproches à Phil.-Aug. sur son départ de l'Orient*, ap. Ler. de Lincy, *Rec. de ch. hist.*, t. I, p. 124.)

Ke cuers d'ome ne poroit *esprixier*.
(ID., *ib.*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 35.)

Ains mais du fait d'amors ne senty le mestier,
Fors por vous c'on ne puet de valor *exprisier*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 279 r°.)

Moult ont de gent, fors sont a *esproisier*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 13d.)

Souvent ai oi tesmoignier
C'on ne la porroit *esprisier*
Tant est bele et bonne et courtoise.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 24e.)

Ci vous lairons des enfances Ogier,
Qui teles furent, qui droit veut tesmoignier,
C'on les doit bien a tous jours mais prisier
Et recorder pour les bons ensaignier
Le droit chemin c'on ne puet *esprisier*.
(ID., *Enf. Ogier*, Ars. 3142, f° 119.)

Apres son dos le sivent plus de chent cevalier
Et des autres maisnies tant, nel sai *esprisier*.
(*De St Alexis*, 620, Herz.)

Ses armes furent d'un bon paile tres chier,
Nus hons qui vive ne les puet *esprisier*.
(*Otinel*, 1096, A. P.)

Que ne porroie mie *esprisier* sa biauté.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 166 r°.)

Loial amours ne puet nus *esprisier*.
(BAUDES AU GRENON, *Chans.*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 33.)

Esprisier ne puet on por voir
Que ce est la riens, tout sanz glose,
Que j'aime plus que autre chose.
(*Des deux Amans*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 121.)

Souvent ai oi dire la gent en reprouvier
Que une bonne gueite ne puet nus *esproisier*;
Chil qui se garde bien, nul ne puet engignier.
(*Gaufrey*, 6023, A. P.)

Son Ios ne puet on *esprisier*.
(J. DE CONDÉ, *Poés.*, I, 285, 124, Scheler.)

Ossi ne puet nus *esprisier*
Bon conseil tant est de grant pris.
(ID., *ib.*, I, 1, 4.)

On n'en puet le los *esprisier*.
(ID., *ib.*, II, 246, 90.)

Nuls ne poroit ma grant value
Esprisier ne me bonté vraie.
(JEH. DE LE MOTE, *li Regres Guillaume*, 115, Scheler.)

Mais le vouloir de Dieu ne sot nulz *esprisier*.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 86-88, Charrière.)

Il cousterent tant au duc d'Ango que on ne le poroit pas nombrer ne *exprisier*. (FROISS., *Chron.*, X, 304, Kerv.)

— Avoir le même prix, la même valeur que :

Et pourquoy me loez vous donc que je descende ? Pour ce, firent il, que ce n'est pas geu parti ; car or ne argent ne peut *esprisier* le cors de vous, de vostre femme et de vos enfants. (JOINV., CXXIII, Wailly.)

— *Esprisier de*, apprécier à la valeur de :

Tel vous quit atorner, ains ore de complie,
C'on porroit vostre cors *esprisier* d'une alie.
(*Gui de Bourg.*, 2368, A. P.)

ESPRIVOYER (s'), v. réfl., s'apprivoiser, s'émanciper :

Ainsy qu'il attendoit cest esperit, sentyt quelque chose approcher de luy : parquoy ronfla plus fort qu'il n'avoit accoustumé. Dont l'esperit *s'esprivoya* si fort, qu'il luy bailla ung grand soufflet. (MARG. D'ANG., *Hept.*, XXXIX, Jacob.)

ESPRIXIER, voir ESPRISIER.

ESPROEMENT, s. m., exprime l'idée de moquerie :

Gardes que tes parolles ne soient point grevables a autruy, et que tes esbatemens soient sans villonie, tes riz sans *esproemens*. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 14 v°.)

1. **ESPROER**, *esproher*, v. n., hennir :

Ses chevaus si fort *esproha*.
(CHREST., *Perceval*, 1873, var., Potvin.)

— Miauler :

Abes qui laidist et courece
Autrui samble chat qui *esproe*
Et pour esgrater tent la poe.
(RECLUS DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 220d.)

— En parlant d'oiseaux :

Se vous li tenes son bec en vo bouce de si as ieus et il *esproe* bien apres, dont est il sains. (*L'Aviculaire des oiseaux de proie*, ms. Lyon 697, f° 219d.)

2. **ESPROER**, *esproher*, v. a., asperger, éclabousser :

Cele qui samble enmaillentee,
Comme de sanc *fust esprohee*,
Restanoe sanc, s'en le delaie.
(*Lapidaire*, B 471, Pannier.)

Lors a sour se keue pissié
Renart, et puis les *esproa*
Es iols que tous les aveula.
(*Renart le nouv.*, 6182, Méon.)

Puis l'*esproha* d'eve benoite.
Des trois Avules de Compiengne, 121, Montaiglon, *Fabl.*, I, 81.)

ESPROEUVEUR, voir ESPROVEOR.

ESPROEVE, voir ESPROVE.

ESPROHER, voir ESPROER.

ESPROHON, *esproon*, s. m., étourneau :

Tout ansement com li brohons
Desconfiroit .M. *esprohons*.
(MOUSK., *Chron.*, 7924, Reiff.)

A tant hurte des esporons
Et li cevaus, com *esprohons*,
Parmi l'air vole contreval.
(ID., *ib.*, 14213.)

L'*esproon* et l'aloe
Chantent si doucement.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 63 v°.)

Li secons ot non Sansonnes,
Fius ert al *esprohon* Sanson.
(*Ren. le Nouv.*, 4366, Méon.)

Esprohon volentiers volent par fous ensanle ;
En che cas uns aveules les *esprohons* resanle.
(GILLES LI MUISIS, *li Regraciemens*, II, 234, Kervyn.)

Les unes (choses) sunt amables par naturel samblance qu'eles ont as autres..., si comme *esprohons* a *esprohons*, et coulons a coulons. (*Li Ars d'Amour*, I, 16, Petit.)

Et ainsi comme se fixent *esprohons* entre oisels gentils ou coulons. (FROISS., *Chron.*, XII, 71, var., Kerv.)

L'*esprohon* — the star. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, éd. Génin, p. 912.)

Pic., *esperon*, étourneau ; wall., *sprohon*, merle ; rouchi, *éproon*, *éprovon*.

ESPROICHIER, *espruichier*, verbe.

— Act., s'approcher de :

Quar ainz n'osates *espruichier* Apremont.
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1360, f° 14b.)

Ou cuer est la puor qui flaire
Si fort que Deus n'an ai que faire
Ne Deus ne le puet *espruchier*.
(R. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5201, f° 26c.)

— Neutr., s'approcher :

Pour ce qu'il ne vorrent *esproichier* a la veraie lumiere qui est Deus, si seront tot jorz en tenebres. (*Traité de Théol.*, Richel. 12581, f° 339 r°.)

ESPROIER, voir ASPROIER.

ESPROISIER, voir ESPRISIER.

ESPRONÉ, adj., courbé, incliné :

Pour estre mise a justice et au derrier supplice, et estre pandue par les pieds derriers a ung abre *esproné*. (1457, *Jugem.*, Richel. l. 9072, n° 62, copie du XVIIIe s.)

Ce terme est plusieurs fois répété.

ESPROON, voir ESPROHON.

ESPROPHECIER, v. a., prophétiser :

Par Moysen le comansait,
La prophete ki s'avansait
D'*esprophecier* prophecies,
Dont les plusors sont aconplies.
(*Dolop.*, 12009, Bibl. elz.)

ESPROUVANCE, voir ESPROVANCE.

ESPROUVE, voir ESPROVE.

ESPROUVEEMENT, voir ESPROVEEMENT.

ESPROUVEMENT, voir ESPROVEMENT.

ESPROUVER, voir ESPROVER.

ESPROUVEUR, voir ESPROVEOR.

ESPROUVOIR, voir ESPROVOIR.

ESPROVANCE, *esprouvance*, - *anche*, s. f., épreuve, expérience :

Quand li tems de sainte glise serat acompliz et tu toi feras conissable en la dairiene *esprovance*, guerredone ensi les biens cui tu nos aras doneiz, ke tu ne requeres mie les malz cui nos arons faiz. (*Job*, p. 461, Ler. de Lincy.)

Par tant ke il ne puent mie savoir celes choses non veables par *esprovance*, poruec dotent. (*Dial. St Greg.*, p. 193, Foerster.)

Tant descouvrirent ses vertus
Qu'*esprovance* le mist en us.
(*Lapidaire*, B 693, Pannier.)

Ce ne fu mie por mal del preudome, mes por *esprovance* de bien. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 176a.)

De rechief est apieles Joseph a l'autel, et donné li est eve de l'*esprouvanche* nostre signour. (*Anfances N.-D. et de J.-C.*, Richel. 1553, f° 275 r°.)

En quel lieu esprouva il en ung an l'*esprouvance*, c'est l'estableté du couraige des femmes. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hél.*, Richel. 920, f° 124 v°.)

Ki ai conneute par vraie *esprouvance* le vertu de Dieu en lui. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 2b.)

Sachans que tribulacion ouvre pacience, et pacience est *esprouvance* et *esprouvance* fait avoir esperance. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 150 r°, impr. Maz.)

ESPROVE, *esproeve*, *esprouve*, *espreuve*, s. f., preuve :

Mais les mos ne sont pas *esproeves*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 60 r°.)

Prest et appareillié de vous faire service, et monstrer *esprove* de mon industrie et profession. (BUDÉ, *Instit. du Prince*, ch. XVII, éd. 1547.)

Executeur tant en dits qu'en *esprouve*.
(PELETIER, *Odiss.*, II, éd. 1577.)

(Matthieu de Montmorency) se trouva en la journee de Bovines contre Othon, empereur d'Allemagne, en laquelle il donna maintes *espreuves* de sa prouesse. (PASQ., *Rech.*, II, 12.)

— Ce qui sert à éprouver une chose :

Un grant *espreuve*, seant aussi comme sur un chandelier, fait en maniere d'arbre. (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 296, Laborde.)

Une *espreuve* que l'on met sur la table du roy. (1380, *Inv. de Charl. V*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Une *espreuve* d'argent doré, goderonné. (1395, *Inv. des Ducs de Bourgogne*, n° 5670, ap. Laborde, *Ducs de Bourgogne*.)

Une *espreuve* d'or, en laquelle il y a quatre langues et une maschouere de serpent. (1399, *Invent. de Charles VI*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Une *espreuve* d'une grande langue de serpent. (1416, *Invent. du duc de Berry*, ib.)

— *D'esprove*, à toute épreuve :

Fleiches a arc, empannees a cire et ferrees de fers d'*espreuve*. (*Compt. de Gilet Baudry*, 1416-1418, Forteresse, Despence, XXXII, Arch. mun. Orléans.)

ESPROVEE, s. f., épreuve :

La convenance fu faite qe se le dame-siaus fust vencu, qu'il devoit perdre le mille chavalz qe il avoit fait amoiner propemant por ceste *esprovee*. (*Voy. de Marc Pol*, c. CC, Roux.)

ESPROVEEMENT, - *ement*, *esprouv.*, adv., par des preuves certaines :

Mais nequedent je sai tout *esprouveement*
Que Sathanas vous fait grant envaissement.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 47 r°.)

— Comme un homme éprouvé :

Si se combattist bien *esprouvement* et en grand los tout ce jour. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. LVI, Buchon.)

ESPROVEMENT, - *ouvement*, - *euvement*, - *uvement*, *epreuv.*, s. m., épreuve, expérience, preuve :

A l'aighe douce point por faire *esprovement*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 76c, Michelant.)

Vos poez bien apertement
Veoir en nos l'*esprovement*,
Et, puis ke la chose est provee,
Ne querez autre demoree,
Mes fete nos droite venjance.
(*Dolop.*, 4380, Bibl. elz.)

Donques se chascuns hom est achoison de son habit et de sa ymagination, il convient que sanz son *esprovement* il ait aucun naturel commencement conoissable entre bien et mal, qui li face voloir le bien et eschuer le mal. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 280, Chabaille.)

Et mectre toy a l'*espreuvement* des choses dont tu fais a envis abstinence. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 38 v°.)

Li *esprouvement* de bone maniere et bone pensee est de tenir soi en pais et de demorer en une maniere meisme. (*Le Chartre de le chité d'Amiens*, Richel. 25247, f° 82 r°.)

Et por leaul *esprovement*
Mout grant partie de sa gent
Li a a governer baillie.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 129a.)

Espruvement, probacio. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Experimentum, *esprouvement*. (*Gloss. de Conches*.)

Excrinium, *epreuvement*. (*Ib.*)

De laquelle chose je me dueil forment que il ne m'enchargierent aucune besoingne par quoy je leur peusse avoir profité par *esprouvement* sans paroles. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.* ms. Brux. 11042, f° 11b.)

Par ce il entend ce que l'en souloit appeler purgacion publique, car quant le fait

estoit doubteux il estoit mis en aucun *esprouvement* ou jugement de fortune et perilleux. (ORESME, *Politiq.*, f° 159d, éd. 1489.)

Par la force des parolles qui sont en ce petit livret sauroie toutes les choses dont je me doubteroie si je y vouloie peine mettre, si feroie arbres arrachier et terre crouler et eaues courre contremont, mais sçachez qu'il y a grant peril qui s'en veut entremettre en l'*esprouvement*. (*Lancelot, du Lac*, 1re p., ch. 54, éd. 1488.)

— Approbation :

Consantemans et *esprovemans* de clers et de lais. (1214, Coll. de Lorr., 975, Richel.)

ESPROVEOR, - *eur*, *esprouv.*, *esproeuv.*, *exp.*, s. m., celui qui éprouve, qui juge, qui examine :

Le vin et le vaissel sont gueris de la flaireur de muffe, comme dient les *esprouveurs*, quant... (FRERE NICOLE, *Trad. du Livre des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 43 v°, éd. 1516.)

Les *esproeuveurs* des ladres d'Amiens· (*Compt. de* 1430, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Des vertus des herbes excogiteur et *exprouveur*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 106 v°.)

— *Esproveor de triacle*, charlatan :

Dieu ! quel *esprouveur de triacle*,
N'estoit il pas bien en son art
A ton semblant ung cault renart.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 90b, éd. 1507.)

Ne demanda faire collation,
Craignant trouver pour sa refection
Quelque morceau d'*esprouveur de triacle*.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, Har. de Montjoye à ceulx de Venise, éd. 1532.)

ESPROVER, - *uver*, - *ouver*, *exp.*, verbe.

— Act., vérifier :

Iteil sunge a Silvie veu
Et en memorie retenu ;
Or en pora senz demorance
Exproveir la sinifiance.
(*Brut*, ms. Munich, 3965, Vollm.)

— Distinguer, reconnaître :

Qui par prueve
Les fins amis des faus *esprueve*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 38d.)

Qui par teil prove
Les fins amis des faus *esprove*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 44d.)

— Approuver :

Ce present livre qui est de tres grant profit et edificacion et *est* examiné et *exprové* a Paris par plusieurs maistrez en divinité. (Ms. Berne 260a, f° 1a.)

...... Celi fait bin *espruve*
Le duc de Loherenne.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, II, 9554, Scheler, *Gloss. philol.*)

— Réfl., se montrer, faire ses preuves :

Certes ce n'est mie contrueve,
Car Johans *s'est* bien *esprové*
Qui cest livre a fait et trové.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 19194, P. Meyer, Romania, XI, p. 27.)

Lesquelz vaillamment *s'esprouverent* ce jour. (WAVRIN, *Chron. d'Engl.*, I, 265, Soc. de l'H. de Fr.)

Li Engles *s'i esprouvoient* trop vaillamment. (FROISS., *Chron.*, IV, 344, Luce, ms. Amiens, f° 99 v°.)

Certes mauvaisement *vous esprouvez* envers moy. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 136a.)

— Expérimenter :

Chascun *se* peult bien *esprouver*
Qu'on ne fera ja bonne chere
Qui n'aura du vin grant riviere.
(*Sermon de S. Raisin*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., II, 114.)

— *Esprové*, part. passé, qui a fait ses preuves :

Guy de Montfort fu *esprouvé* sus tous les autres. (*Grand. Chron. de France*, Vie Mgr Saint Loys, XCVIII, P. Paris.)

— Dans un sens péjoratif, tenu pour mauvais :

Car telle manniere de lin est fause et mauvese, et a esté *esprouvee* des lontans a. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., LVII, 9, Lespinasse et Bonnardot.)

ESPROVOIR, *esprouvoir* (s'), v. réfl., s'éprouver :

Se voudroit venir *esprouvoir* contre elle. (*Liv. de Marc Pol*, CXCVI, var., Pauthier.)

ESPRUCHIER, voir ESPROICHIER.

ESPRUICHIER, voir ESPROICHIER.

ESPRUVEMENT, voir ESPROVEMENT.

ESPUAL, voir ESPOIAL.

ESPUBLEEMENT, voir ESPUBLIEMENT.

ESPUBLIEMENT, *espubleement*, adv., publiquement :

Et li philosophes començа *espubliement* a prediquer la fei de nostron Seignor. (*Pass. S. Johan*, Richel. 818, f° 164 v°.)

Predicant *espubleement* lo saint evangelio. (*Pass. S. Marcel*, Richel. 818, f° 195 v°.)

ESPUBLIER, *epp.*, v. a., publier :

Mandons a notre juge ordinaire que il les dites ordinations *espublieit* en ses assises. (1319, Arch. P 1388, cote 122.)

Pour *eppublier*, nonmar et establir los conseillors et purvoors sus los fas de la dicta universita. (1352, *Proc. verb.*, Cart. mun. de Lyon, p. 457, Guigue.)

Pour *espublier*, nomar et establir los conseilliours. (1355, *ib.*, p. 462.)

ESPUCHE, s. f., instrument servant à puiser l'eau :

Espuches de bois. (1518, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cloux de .XVIII. l. pour les *espuches*. (*Ib.*)

ESPUCHELIER, s. m.?

Ung *espuchelier* de S. Pry. (*Acte de* 1527, Béthune, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESPUCHIER, voir ESPUISIER.

ESPUCHOIR, voir ESPUISOIR.

ESPUCHON, s. m., dimin. de *espuche*, instrument à puiser l'eau :

Espuchons. (*Compte de* 1518, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESPUCIER, voir ESPUISIER.

ESPUEMENT, s. m., crachat :

Des crachars et *espuemens* de leurs ordes et laides levres soullerent ilz ton tres honnourable viaire. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 125a.)

Espuemens et crachemens. (*Ib.*, f° 145 r°.)

1. **ESPUER**, *espouer*, *expuer*, verbe.

— Neutr., cracher :

Espouans et crachans en son tres precieux vyaire. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 131b.)

Il *expua* et cracha en terre. (*Second vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 226 v°, éd. 1519.)

— Act., cracher :

Jesus a fait de la boue de sa salive laquelle il *a expuee* et crachee en terre, et puis si a enoingt mes yeulx. (*Sec. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 226 v°, éd. 1519.)

— Couvrir de crachats :

Incontinent le assaillent a decrachier et a *espuer* inhumainement ses tant desirables joes. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 150a.)

— Fig., conspuer :

Je ne voel que pour li riens me soit reprouvet,
Ne mi dit, ne mi fait en *soient espuet*.
(GILLES LI MUISIS, *li Estas des Papes*, I, 307, Kervyn.)

2. **ESPUER**, *spuer*, *spur*, adv., dehors :

El pavement fud de primes li marbres culchiez, e desure tables de sap serreement juintes e bien asis, puis tut cele *espuer* fud cuverz e adubez de plate d'or. (*Rois*, p. 247, Ler. de Lincy.)

E as columpnes rundes de *spur* ki furent as murs justees, furent les tables juintes e afermees. (*Ib.*)

El secund estage e al suverain de quatre parz, deled le mur, furent clos pareis de *spuer*. (*Ib.*, p. 248.)

3. **ESPUER**, s. m., pieu, poteau :

Une espee du fuerre a traite
Qui ert pendue a un *espuer*,
Et s'en feri par mi le cuer.
(*Le Castel. de Vergi*, Richel. 837, f° 10d, et Richel. 375, f° 333d.)

Cf. ESPOIAL et ESPOIER.

4. **ESPUER**, voir ESPOIER.

ESPUGNIR, v. a., expier :

Nostres sires nos soffret ceste penitence a faire por *espugnir* les pechies que nous avons fais sai en arrieres. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 159 v°.)

ESPUICHIER, voir ESPUISIER.

ESPUIER, voir ESPOIER.

ESPUILLE, voir ESPOILLE.

ESPUING, s. m., poignée :

... Ja fust ensanglantes
Ses espiex desi k'es *espuins*.
(*Fregus*, p. 178, Michel.)

ESPUISANCE, s. f., action d'épuiser :

Noble aier, prens la congnoissance
De ma dure desplaisance,
Faiz en mer *espuisance*,
Par puissance
De pluies de larmes pleines.
(MOLINET, *Poés.*, p. 124, ap. Ste-Pal.)

ESPUISEOR, *espuyseur*, *espuseur*, s. m., celui qui épuise:

Tant soit espuisant *espuisierres*
C'est mers qu'onkes nus n'espuisa.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 3b.)

Tant soit espuissanz *espuiserres*.
(ID., *ib.*, ms. Brux. 10747, f° 1b.)

Se en son parfont puis ne puis
Qu'espuisier ne puet *espuisieres*.
(*De la Mere au roi de Paradis*, Ars. 3527, f° 101a.)

.XIX. journees de fossiers et d'*espuseurs*. (1347, *Arch. adm. de la ville de Reims*, II, 1129, Doc. inéd.)

Je leur envoyray des espardeurs et des *espuyseurs* de bouteilles, qui les respanderont; ilz espuyseront ses vaisseaux et romperont ses bouteilles. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Jér., XLVIII, éd. 1534.)

ESPUISIER, *espuichier*, *espuchier*, *espucier*, v. a., puiser:

Espucerez ewes en joie des fontaines del salvedur. (*Lib. Psalm.*, Oxf., Cantic. Isai., 4, Michel.)

Les Grius e les Parsiens
De ces (philosophes) lur science *espucherent*.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 186d.)

— Vider:

Chi a moult a dire qu'onques la fontaine ne pot *estre espucie* de biens. (*St Graal*, II, 43, Hucher.)

Richart, ne que *espuchier*
Puet on la mer d'un tamis,
Ne vous vauroit mais castis,
C'on ne puet musart castier.
(MAISTR. RICHART, *à Gautier de Dargies*, ap. Maetzner, *Altfranz. Lied.*, p. 77.)

Tout ainsi comme il convient la nef *espuiser* pour l'eaue qui y entre. (*Le Chastel perilleux*, Richel. 1009, f° 40 v°.)

Et les autres *espuisent* la sentine, c'est a dire l'eaue du fons de la nef. (LAUR. DE PREMIERFAIT, *Traictié consolatif de la vicillesse*, Richel. 1009, f° 95 r°.)

Nettoyer et *espuichier* les puichs. (1554, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESPUISOIR, *espusoir*, *espuchoir*, s. m., instrument pour vider l'eau:

Et si facent faire .IIII. tines et .IIII. *espusoirs* a oes le besoigne de tote le vile par le fu. (1247, *Ban sur les incendies*, Tailliar, p. 150.)

Doivent porter a le besoigne del fu les eschieles, les tines et les *espuisoirs* en quel liu ke mestier sera en le vile. (*Ib.*)

Haustrum, *espuchoir*. (*Gloss. de Garl.*, ms. Lille, Scheler, *Lex.*, p. 67.)

Espuchoirs pour servir au feu de meschief. (1518, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Et avec de grandes pales creuses, semblables aux *espuisoirs* dont les bateliers vuydent l'eau de leurs bateaux, ils arrousent lesdites couches. (DU PINET, *Dioscoride*, V, 82, éd. 1605.)

ESPULER, voir ESPOILLIER.

ESPUME, *spume*, s. f., écume:

Spuma, *espume*. (*Gloss. de Neck.*, ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 87.)

Spume grosse et viscouse. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 24, éd. 1495.)

S'il gete *espume* par les yeux c'est signe de humeur merancolique la assemblé. (XVe s., *Traité de fauconnerie*, p. 85, Martin-Dairvault.)

L'*espume* de mer. (P. BRAILLIER, *Decl. des abus et ignor. des Medec*, éd. 1557.)

ESPUMER, *spumer*, v. n., écumer:

Se l'aigue s'en ist d'aucune part, tu prendras de bone poiz liquide et autant de bon lart ou de sieu, et les feras cuire ensemble tant que ele *espumeist*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 179, Chabaille.)

S'il estoit sans respirer, sans parler, sans *spumer*, sans mouvement... (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 25, éd. 1495.)

— Cracher:

Qui pisse a quatre piez de son estal ou del autrui, quatre deniers doit; et qui *espume* a sen estal ou a l'autrui, quatre deniers doit. (1372, *Ord.*, V, 510.) Impr., *se pume*.

ESPUREMENT, s. m., action de purifier:

De ton saint pur *espurement*
Si nous espure purement.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 45b.)

— Fig., justification:

Et, tantost, le dit damp Jaicque fut cité a la court, et il y comparut pour *espurement*; et demandoit par escript le cas que on ly imposoit, et ilz ly fut dit que revenit au landemain apres. Et a ycelle journee il demandoit encore *espurement*, mais on ly fit dire qu'il n'en averoit point, et que, s'il n'avoit rien meffait, qu'il y povoit bien aller. Et sur ce, il n'y osoit aller, et il fut reputez contumas. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1481, Larchey.)

Les aultres disoient que le dit conte poioit venir a Mets, et estoit au gaige; et les aultres disoient qu'il y estoit venus pour *espurement*, esperant de faire paix. (ID., *ib.*, an 1482.)

ESPURER, *exp.*, v. a., purifier:

En endurant tout *expura*
Par sa cruelle mort amere.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerin.*, f° 69c, impr. Instit.)

ESPURGACION, s. f., purification:

Mes pur ço ke nus pechames,
E de pechié nus encombrames,
Le nus estut espenir,
Einz ke ci puissons venir,
Estre en l'*espurgacion*
Selunc ço ke fait avon.
(MARIE, *Purg. de St Patrice*, Richel. 25407, f° 117b.)

Qant il entrent en la maison
Que est de Deu *espurgacion*.
(ID., *ib.*, f° 119d; Roq., v. 2007.)

ESPURGANCE, s. f., expiation, action de se purger d'une accusation:

Expiatio, *espurgance*. (*Gloss. de Conches.*)

ESPURGATOIRE, - *ore*, *exp.*, s. m., purgatoire:

E en l'*espurgatoire* sunt.
(MARIE, *Purg. de St Patrice*, 1462, Roq.)

Par coi ses loiaus esperis
Soit hors d'*espurgatoire* mis.
(*De Engerran*, Richel. 1553, f° 162 r°.)

En tel maniere tuit chantoient,
Et toutes les ames ploroient
Qui erent en *espurgatoire*,
Et disoient : Peres de gloire,
Encor ayez merci de nous.
(*Court de Paradis*, Richel. 837, f° 59d.)

La penitance du feu d'*espurgatoire*. (*Chastoiem. d'un pere*, ms. Soiss. 210, f° 6a.)

La peine d'*expurgatoire*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 70d.)

Il les descharge des douloreuses paines que ilz pourroient souffrir en *espurgatoire*. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 53a.)

ESPURGATORE, voir ESPURGATOIRE.

1. **ESPURGE**, s. f., action de se purger d'une accusation, alibi:

La seconde voie comment le negative se pot prouver, si est par *espurge*, si comme s'aucuns propose contre moi que je bati Jehan l'endemain de le Toussains a Clermont, a hore de prime, ou que je fis aucun autre meffet a tel jor et a tele hore, et je nie que je ne le fis pas; et aveques le niance je afferme que au jor et a l'ore qui est nommes que je dui ce fere, j'estoie a Paris pour pledier, ou por tele besogne fere que g'i avoie, et la me virent grant plenté de gent, et l'offre a prouver : se je proeve ceste *espurge*, le niance que je fis vaut prueve. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XXXIX, 50, Beugnot.)

Avons pris l'*espurge* doudit chevalier par son serment que il ne fist les cas dessusdiz. (1320, Arch. JJ 60, pièce 16.)

— Vérification:

Et appelloit l'en ce faire l'*espurge* de la mesure. (1409, *Enq.*, Arch. Sarthe, E-3, 26.)

2. **ESPURGE**, s. f., plante, l'euphorbe:

Titimalus, *espurge*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Herbe qu'on appelle *espurge*. (*Le grant Herbier*, f° 85 v°, Nyverd.)

De la graine d'*espurge*. (*Journ. ms. de Joh. Gir.*, Trés. de N.-D. du Castel.)

Puis la (la feuille de papier) trempa en vinaigre, pour veoir si elle estoit escripte de laict de *espurge*. (RAB., II, 23, éd. 1542.)

L'*espurge* qu'aucuns appellent tithymale jette une tige haute d'une coudee. (J. DES MOUL., *Comm. de Matth.*, p. 684, éd. 1579.)

Pilez du pourpier et de l'*espurge* ensemble. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 363, éd. 1597.)

3. **ESPURGE**, s. f., éponge:

Ilz prindrent une esponge autrement dicte *espurge* et la tremperent en fort vin aigre. (*La Pass. de J.-C.*, Maz. 1313, f° 79 r°.)

On doit laver les tonneaulx d'eaue salee et les nettoyer et froter d'une *espurge* bien fort. (FRERE NICOLE, *Trad. du livre des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 39 v°, éd. 1516.)

Aucuns autres prennent une nouvelle esponge ou *espurge*. (ID., *ib.*, f° 40 r°.)

ESPURGEMENT, *exp.*, *espourg.*, s. m., action de purger, de nettoyer:

Dieus est fontaine nete et pure,
Espurgement de toute ordure.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 129d.)

Espourgement, s. m. — Pourgyng. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 257, Génin.)

— Ce qui sert à purger, à purifier :

Chil sains esperis... *espurgemens* des cuers et des pensers. (*S. Graal*, II, 145, Hucher.)

Et ne li done mie (au faucon) *espurgement* de oie, mais de grue. (*Le roi Dancus*, p. 23, Martin-Dairvault.)

Cil apres vous baptisera
Au Saint Esperit, et portera
En sa main ung *espurgement*
Pour espurger le bon forment.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 73a.)

— Au sens moral, action de purger, de purifier, purification :

Celuy ki ferat l'*espurgement* des pechiez. (S. BERN., *Serm.*, p. 551, Ler. de Lincy.)

E por icest batisement
De peché aie *espurgement*.
(*Vie de Ste Marguer.*, 229, Joly, p. 75.)

Li jours d'*espourgement*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 62b.)

Expiatio, *espurgemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Auquel jour estoit la solennité de *expurgement*, c'est de expiation. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 6 v°.)

— Action d'aller à la selle :

Si aucuns par lui aligier
Voudra le suen ventre espurgier
Si con nature seaut requerre,
Face d'un pau .I. crot en terre
Lors face son *espurgement*
Et puis le couvre ignellement.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 41c.)

— Rebut, chose qui est rejetée, scorie :

Scoria, *espurgemens* de metail. (*Gloss. de Salins.*)

Scoria, *espurgement* de metail. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Leurs maisons sont machonees de cocquiles et d'aultres *expurgemens* de la mer. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, IV, 19.)

Leurs cavernes sont massonnees de coquilles et autres *expurgemens* de la mer. (*Q. Curse*, VIII, 22, éd. 1534.)

ESPURGEOIR, s. m., ce qui sert à purger, à nettoyer :

Il coverront le chandelabre et les lumieres et les tenailles et les *espurgeoirs* et touz les vesseaus a metre l'uile. (*Bible*, Richel. 899, f° 54b.)

1. **ESPURGEOR**, - *eour*, s. m., purgatoire :

Nule ame du monde ne puet entrer en paradis se ele n'a passé l'*espurgeour*. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 371.)

Et le plus juste ne puet aler en paradis se il ne passe par l'*espurgeour*. (*Ib.*)

2. **ESPURGEOR**, s. m., celui qui purge, qui purifie :

Cil sains esperis est confortierres et *espurgierres* des cuers et des pensees. (*Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 8 r°.)

ESPURGIER, verbe.

— Act., purger, nettoyer :

Tu *espurgeras* mei de isopo, e serai esneiet. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, L, 8, Michel.)

Cilz martires n'est fors que bains
Pour *espurgier* m'ame et mon cors.
(*Vie Ste Marg.*, Richel 1555, Joly, p. 105.)

Si *espurger* nos de pechié.
(*Vie de S. Alexi*, 960, Rom. VIII, p. 180.)

Haiir et fuir pechiet mortel, et *espurgier* et eschiver pechié veniel. (*Liv. de vraie sap.*, ms. Nancy 274, f° 4 r°.)

— Réfl., se purger, se nettoyer :

Ainsi *s'espurgent* et se vuident.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 138c.)

— S'éclaircir, se rasséréner :

Adont *s'espurge* et esclaire
Li courages dame Avinee.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 85.)

— Neutr., devenir clair :

Diex ! dist Renart, con or est clere,
Et con *espurge* vostre voiz !
(*Ren.*, 7284, Méon.)

— *Espurgié*, part. passé, purifié, net, pur :

Virge fu nete et *espurgie*
De pechié.
(WATRIQUET, *Dit de la nois*, Richel. 24432, f° 396b.)

Vie *espurgiee*. (*Serm. lat.-fr.*, XIVe s., ms. de Salis, f° 10 v°.)

ESPURIR, v. a., tendre :

Ensi *espurit* za en ayer Zaram sa sole main premieres lai ou Tamar alevet en poine. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 92.)

ESPUSEUR, voir ESPUISEOR.

ESPUSOIR, voir ESPUISOIR.

ESPUT, *sput*, s. m., crachat, crachement :

Squaleo, estre ors ou en *esput*. (*Gloss. de Salins.*)

Se c'est de sang l'*esput* est vermeil. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV, 4, éd. 1495.)

Comme le sang s'evacuoit par un autre conduict, soit par mouvement naturel comme par vomissement, par *sput* et crachats... (G. CHRESTIAN, *Gener. de l'homme*, p. 140, éd. 1559.)

ESPUTIE, s. f. ?

Dieus vos doinst boin ami avoir
Et *esputies* en grant savoir.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 45d.)

ESPUYE, s. f., appui, soutien, contrefort :

Pour faire l'*espuye* de la chanbre Jehanne. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 294 v°.)

ESPUYER, voir ESPOIER.

ESPYECE, voir ESPECE.

ESQAUCIRER, voir ESCHAUCIRER.

ESQUACHIER, voir ESCACHIER.

ESQUAFFER, voir ESCAFFER.

ESQUAISIER, voir ESCASSER.

ESQUAIGNON, voir ESQUIGNON.

ESQUALEMENT, voir IVELMENT.

ESQUALETE, voir ESCHELETE.

ESQUALETER, voir ESCHELETER.

ESQUALIER, v. n., user de représailles :

Hostire, *esqualier*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

ESQUALVATRÉ, adj., découvert :

Ilz portoyent en ce temps la,
Lucifer mon doulx enfançon,
Abis de tout aultre façon
Qu'ilz ne font huy, bien m'en souvient ;
Toujours quelque nouveauté vient,
Tant estoient *esqualvatrees*
Ça et la en plusieurs contrees,
C'est a dire tant descouvertes
Qu'on les veoit toutes ouvertes
Jusqu'au millieu de la sainture.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 42b, éd. 1507.)

ESQUAME, *escame*, *squamme*, s. f., écaille :

Serpens use ses costes en leu de jambes et *esquames* en leu des ongles. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 191, var., Chabaille.)

Poissons qui ont *escame*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 7, éd. 1495.)

L'aristolochie ronde, si on en faict emplastre, tire hors les *squammes* des os. (*Trad. de l'Hyst. des plantes de L. Fousch*, c. XXXI, éd. 1549.)

ESQUANLEMENT, s. m., calomnie :

Delivre moi d'*esquanlement*,
Que je gart ton commandement.
(*Lib. Psalm.*, CXVIII, p. 345, Michel.) Lat. : Redime me a calumniis hominum, ut custodiam mandata tua.

ESQUANTELER, voir ESCHANTELER.

ESQUAPIR, voir ESCHAPIR.

ESQUARE, adj., vide :

Il a trouvé le siege royal *esquare* et vague de roy et de signeur. (*Trahis. de France*, p. 47, Chron. belg.)

ESQUARGAITE, voir ESCHARGAITE.

ESQUARGAITEOR, voir ESCHARGAITEOR.

ESQUARISMANT, voir ESCARIMANT.

ESQUARLATE, voir ESCARLATE.

ESQUARRE, *esquare*, *escairre*, *esquire*, *esquierre*, s. m., carré :

Li reis cumandad que l'um preist pierres grandes e de gentil grein e de bone quarriere, e que tuz fussent taillié a *esquire*. (*Rois*, p. 245, Ler. de Lincy.) Lat. : et quadrarent eos.

Item fens le cuir sur pinelier... et fens tout entour en *escairre*, de deux doigts de chacune part. (*Modus et Racio*, f° 49b, ap. Ste-Pal.)

Et veoit la dent qui luy passoit la levre de plus d'ung grant pouce en *esquare*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 307, Bibl. elz.)

Cette herbe jette sa feuille premierement en *esquarre* ou triangle. (*Trad. de l'Hist. des plant. de L. Fousch*, ch. CCLX, éd. 1549.)

— *Par esquarres*, à angle droit :

L'aloe qui vole par ondees et plie son vol *par esquierres*. (*Ménagier*, III, 2, Biblioph. fr.)

ESQUARRER, voir ESCARRER.

ESQUARREUR, voir ESCARREUR.

ESQUARREURE, voir ESCARREURE.

ESQUARRI, adj., carré :

Je ne vous requiers aultre don fors que vous me donnez au dessus de la fontaine de soif, es rochers et aux haultz bois, ou il me plaira a prendre, tant de place que ung cuir de cerf se pourra extendre, et aprez la cloisture de long de tous les *esquarris*. (J. D'ARRAS, *Melusine*, p. 50, Bibl. elz.)

ESQUARRIE, voir ESCARRIE.

ESQUARRIR, voir ESCARRIR.

ESQUART, voir ESCART.

ESQUARTELER, voir ESCARTELER.

ESQUARTERER, voir ESCARTERER.

ESQUARTIR, voir ESCARTIR.

1. **ESQUASSER**, voir ESCACHIER.

2. **ESQUASSER**, voir ESCASSER.

ESQUATER, *-eir*, *equasteir*, v. a., briser:

Tu as hurté de tel air,
Et tant feru et tant hurté
Que uns des oes *est esquaté*.
(*De l'Escureul*, 192, ap. Méon, *Fabl. et cont.*, IV, 193.)

Je fui par presse en tel penance
Que j'oc si *esquaté* la pance
Que point n'ai pour noient apris
Comment la royne de France
Est premiers entree en Paris.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 293 v°.)

— Démembrer :

Li abbes et li couvens devant dis ne puent et ne doient *esquateir* ou bans de Marnei terres de meises ne de quartier, et seu k'il *ont esquateit* des terres censaus lour deveront, ne plus n'an doient, ne ne puent *equasteir* les terres de quartier [ki] doivent revenir as oirs kant il lour averont randut lour chaites. (1269, *Donat. de la dixme de Gravenbois au monast. de Longeville*, Moreau 193, f° 243 r°, Richel.)

ESQUATIR, v. a., briser :

Se on treuve un pot de coivre qui ne soit souffisans, que il *soit esquatis* et depechies. (*Ordonn.*, XIVe s., Reg. des stat., Arch. mun. Abbeville.)

Se une cane est trouvee et elle n'est de la loy souffisamment faicte, elle *sera esquatie*, et paiera cilz qui le dicte cane fist deux solz. (*Ch. du* XIVe *siècle*, Abbeville ap. A. Thierry, *Mon. du Tiers Etat*, IV, 219.)

Se un pot de lot est trouves qu'il ne soit de boin aloy, il *sera esquatis*, et en paiera douze deniers, et de un demi lot .VI. deniers, et des menuez pieches de cascune .IV. deniers et *seront* toutez *esquatiez*. (*Ib.*)

ESQUAUCHIER, voir ESCACHIER.

ESQUE, *eske*, s. f., bruyères, fougères, etc., qui croissent sur les dunes :

Et ne puet nus soier l'erbe ne prendre l'*eske* es dunes. (1248, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 179 r°.)

Ne puet nus soier herbe ne prendre l'*esque* es dunez. (*Ib.*, f° 316 r°.)

ESQUEANCE, voir ESCHEANCE.

ESQUEER, voir ESCHIVER.

ESQUEI, voir ESCHOI.

ESQUEILLIR, voir ESCUEILLIR.

ESQUEL, s. m., équerre :

Quant il ot pris le boin *esquel*
Et vit que sour boin fondement
Faisoit son edefiement.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 32, Peigné.)

ESQUELDRE, voir ESCUEUDRE.

ESQUELE, voir ESQUILLE.

ESQUELETTE, voir ESCARLATE.

ESQUELIER, voir ESCUELIER.

ESQUELLE, voir ESCHELE.

ESQUELLIER, voir ESCUEILLIER.

ESQUELLIR, voir ESCUEILLIR.

ESQUEMBAUX, s. m. pl., sorte de chaussure :

Ocrea, heuse ou estivaux, ou *esquembaux*, pour chaucier les gembes. (*Gloss. lat.-fr.*, ap. Duc., *Osa*.)

ESQUEMENIE, voir ESCOMENIE.

ESQUEMINCHE, voir ESCOMENGE.

ESQUEMUNICHIER, voir ESCOMUNICHIER.

ESQUENCE, voir ESCHEANCE.

ESQUEPIR, voir ESCOPIR.

ESQUEPPART, voir ESCHIPART.

ESQUERANT, voir ESCARRANT.

ESQUERCHELLE, voir ESCARCELE.

ESQUERDER, voir ESCHARDER.

ESQUERGUETTE, voir ESCHARGAITE.

ESQUERLATTE, voir ESCARLATE.

ESQUERMIR, voir ESCREMIR.

ESQUERMISSEUR, voir ESCREMISSEOR.

ESQUERNISSEUR, voir ESCHARNISSEOR.

ESQUERPE, voir ESCHARPE.

ESQUERRE, *esquarre*, *exquerre*, verbe.

— Act., rechercher, faire une enquête sur :

E les cumandemenz de lui *exquergent*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXVII, 9, Michel.)

Les tues justificaciuns ne *esquistrent*. (*Ib.*, CXVIII, 155.) Lat., non exquisierunt.

Lei pose a mei, Sire, la veie de tes justificaciuns, e je *esquerrai* li tutes ores. (*Ib.*, CXVIII, 33.) Var., *exquerrai*.

Kar les tuens comandemenz je *esquis*. (*Ib*, 45.)

Il lo cors tornerent en dos, *esquerant* si veaz alcune ensenge poist estre mostreie de l'altre trencison. (*Dial. St Greg.*, p. 131, Foerster.) Lat., exquirentes si quod signum.

Le wardour de la pais doient *esquerre* la bone verteit. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Ne se lairoit *esquerre* il karoit ou forfait de L lb. et banis .II. ans de le vile. (*Acte de* 1262, Bans aux échev., QQ, f° 39 r°, Arch. mun. Douai.)

Il *ont exquis* et enserchieit iniquiteis. (*Ps.*, LXIII, Maz. 798, f° 150 v°.)

— Neutr., dans le même sens :

Esquerre de la bonne verteit. (*Atour*, entre 1212 et 1220, *Hist. de Metz*, III, 177.)

Doient faire *esquerre* li trezes, et li contes, dedens lou tier jor qu'il lor serait nonciet. (1254, *ib.*, III, 210.)

Et doit on oster le drap u il (le corpus Domini) estoit envolepes, et *esquerre* sour le platine. (*Régl. de Cîtaux*, ms. Dijon, f° 22 v°.)

— Act., fouiller, examiner, parcourir :

Ainc devant lui n'i regna hom
Dunt l'ystorie face devise;
Soventes fois l'en *ai exquise*,
Mais ge n'i puis troveir altrui
Ki rois i fust devant celui.
(*Brut*, ms. Munich, 3718, Vollm.)

Lendemain vindrent li Philistien pur cerchier e *esquerre* les morz. (*Rois*, p. 119, Ler. de Lincy.) Lat., ut spoliarent interfectos.

Si se partirent li reis e li seneschals pur aviruner e *esquerre* tut le pais. (*Ib.*, p. 313.) Lat., ut circuirent eas.

La cité *ont esquise* et la Judeurie.
(*Prise de Jér.*, Richel. 1374, f° 89^b.)

Commanda as sergans qu'il fesissent *esquerre* ciaus qui isteroient par le porte Davi. (*Chron. d'Ernoul*, p. 228, Mas-Latrie.)

Se tu nous en mescrois si com tu en fais la semblance, desloie et *esquire* nos sais et nos meismes sans demorance. Lors les comensa a *esquerre* et si sotilment qu'il a Benjamin ne comensa mie qu'il bien reconissoit, ains *esquist* premiers les sais de toz les autres. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 73^c.)

Robert *esquist* l'ostel pour savoir se il pourroit trouver ledit prestre. (1373, Arch. JJ 105, pièce 22.)

Furent les lieux visites et *exquis*, tant que ledit file fu trouvé. (1375, Arch. JJ 107, pièce 244.)

Entrues que il se disnoient en la ville leur nef *fu* toute *esquise*. (FROISS., *Chron.*, X, 297, Kerv.)

La *furent* ces hosteux et fustes et *esquis*.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 10353, Chron. belg.)

— Prouver, établir par une enquête :

C'ilz *esquarroient* qu'il n'en fuit ne pleges ne dattes, il en iroit quictes sen plait. (1221, *Hist. de Metz*, III, 183.)

— Extorquer :

L'une fois il faisoit force aux custodes et gardes de la cité affin qu'ilz luy baillassent les haultes tours, a l'autre fois il demandoit et *exquiroit* malignement les pecunes du roy. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, II, 3, éd. 1530.)

— *Esquis*, part. passé, cherché, recherché, raffiné :

Nule chose n'est *esquise*. (*Dial. anime conquerentis*, Bonnardot, *Arch. des Miss.*, 3e série, I, 277.) Lat. exploratum.

Icelluy doyen proposa devant le duc, a son introyte, de moult beaux motz et fort *exquis* a l'exaltation dudit duc Philippe de Bourguoigne. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 310, Soc. de l'H. de Fr.)

Et tous autres quelconques, qui sous couleurs feintes, *exquises*, ou autrement, voudroient faire ou entreprendre chose dont ladite paix pourroit, en aucune maniere, estre enfrainte ou troublee. (31 janv. 1413, *Lettre de Charles VI, au capit., etc.*, dans Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, an 1413, Michaud.)

Soubz umbre d'aucunes faulses et decevables couleurs par lui *exquises*, fist le plus grand mandement qu'il peut de gens d'armes et de traict. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 116, Soc. de l'H. de Fr.)

Soit en jugement ou hors jugement, directement ou par voie oblique, ou par quelque couleur *exquise*. (ID., *ib.*, I, 225.)

Ce fut un pretexte *exquis* par Jean, duc de Bourgongne, pour le chasser. (PASQ., *Rech.*, III, XXIX.)

Philippes rebroussa chemin vers la France, sur un mes contentement par luy *exquis* et affecté. (ID., *ib.*, VI, XXVI.)

Chacun de nous se fit accroire que la conduite de ces prisonniers estoit un pretexte *exquis* et recherché par le roi, pour quitter avec moins de scandale la ville. (ID., *Lett.*, XIII, 10.)

Sous un pretexte *exquis* et recherché de la reformation de l'Etat. (ID., *ib.*, XIV, 2.)

.... Les inventeurs infames
Pour un *exquis* supplice enterrerent les femmes.
(D'AUBIGNÉ, *Trag.*, p, 179, Bibl. elz.)

— Habile :

Jadis les princes,
Roys, cesars et chefz de provinces
N'estoyent moins *exquis* en sçavoir
Qu'en armes, puissance et avoir.
(CL. MAR., *Coll. d'Erasm.*, Abbat. et Erud., éd. sans date, B. IIII.)

Il estoit *exquis* et diligent au soing de sa personne. (AMYOT, *Vies*, Ciceron.)

(Il estoit) adroit et *exquis* en touts nobles exercices. (MONT., *Ess.*, II, 2, éd. 1595.)

— Extorqué :

Et s'aucune chose en estoit, ce seroient sentences particulieres *exquises* par iceulx demandeurs par inductions, menasses et autrement. (1471, *Cart. de Lagny*, Richel. l. 9902.)

ESQUERVÉ, adj. ?

Lequel sera tenu de faire pour son chef d'euvre ung manteau de cuissetes noires de pays *esquervees*, du nombre de huit cens jambes et huit tiers de longueur. (1486, *Stat. des Pellet. de Bourges*, Ord., XIX, 663.)

Cf. ESQUEUVETE ?

ESQUESSIR, v. a., abattre, déjouer :

Par vostre cunseil e aie
Vois *esquessir* sa estucie.
(*S. Edward le conf.*, 259, Luard.)

Cf. ESCASSER.

ESQUESTE, s. f., quête, recherche :

Il se mirent en *esqueste*. (FROISS., *Chron.*, I, 273, Luce.)

ESQUETTE, s. f., éclat de bois :

Une *esquette*. (1506, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Valenciennes, *équette*, éclat de bois.

ESQUEUER, voir ESCOER.

ESQUEULER, voir ESCUEILLIER au Supplément.

ESQUEUSSE, voir ESCOSSE.

ESQUEUVETE, s. f., sorte de fourrure :

Escureulx et *esqueuvetes*, le milier, soubs la cotte et le coissin, .X. den. (1315, *Ord. de Louis X*, Arch. mun. Rouen, reg. $\frac{u}{1}$, f° 164.)

ESQUEVILLE, voir ESCOVILLE.

ESQUEVINESSE, voir ESCLAVINESSE au Supplément.

ESQUICHE, voir ESCLICE.

ESQUICHIER, voir ESCACHIER.

ESQUIDIAL, adj., qui égalise les jours :

Et est dit par especial,
Equateur et *esquidial*.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. III, v. 4229, Cocheris.)

ESQUIELLER, voir ESCHELER.

1. **ESQUIER**, s. m., instrument de musique :

Tabourins, aussi menetriers,
Joueurs de lucz et d'*esquiers*,
Vindrent la pour me faire feste.
(*Farce du Gaudisseur*, Anc. Th. fr., II, 299.)

2. **ESQUIER**, s. m., alignement du clocher ou du milieu du village :

Les habitans des villes et villages, qui ont leurs fuiages contigus et joignans sans moyen, peuvent mener leurs bestes grosses et menues, l'un sur l'autre, soit en general ou particulier, es dits terroirs en vaines pastures, jusques aux *esquiers* des clochers et eglises. (*Coust. de Chaalons*, rédig. par Chr. de Thou, B. Faye et J. Viole, CCLXVI.)

Cf. ESCART 1.

3. **ESQUIER**, voir ESCHIVER.

ESQUIERE, voir ESCHIELE.

ESQUIERMIE, voir ESCREMIE.

ESQUIERMIR, voir ESCREMIR.

ESQUIERNISSANT, voir ESCHARNISSANT.

ESQUIERPE, voir ESCHARPE.

ESQUIERRE, voir ESQUARRE.

ESQUIEU, voir ESCHIF.

ESQUIF, voir ESCHIF.

ESQUIFFER, voir ESCHIPER.

ESQUIFON, *esquiffon*, s. m., petit esquif :

L'*esquiffon* preparé, avec l'equipage de soye blanche, mit la voilette au bandon des vents. (J. MAUGIN, *Noble Trist. de Leonn.*, c. XXXII, éd. 1586.)

Esquifon, petit esquif, scaphula. (NICOT, *Thresor*.)

ESQUIGIRONÉ, adj., gironné :

Noble homme Jehan de Garanciere dit qu'il avoit laissé le jour precedent son seel a un sien serviteur, auquel avoit empreint deux lions tenans un escusson, et trois chevrons ; le premier *esquigironé*, avec une croisette, pour difference des armes du seigneur de Garencieres son frere. (*Pièce de 1404*, ap. Duc., *Escuchonetus*.)

ESQUIGNERIE, voir ESCHIGNERIE.

ESQUIGNIER, voir ESCHIGNIER.

ESQUIGNON, *esquingnon*, *esquaignon*, s. m., chicot :

Les ungs (faucons) prennent leurs places ou ilz perchent sur une platte pierre, ou sur un *esquingnon*. Se il perche sur une platte pierre, il fault que il ait les pies est tendus ; se il perche sus un *esquingnon*, il empoigne l'*esquingnon* des pies. (*Modus et Racio*, ms., f° 167 r°, ap. Ste-Pal.)

— Touche à épeler :

Esquignon, a fescue. Pic. (COTGR.)

— Barre de fer dont on garnit un essieu de bois pour le renforcer ; *équignon* est resté avec cette signification :

On latte a tour d'une cheminee de nouvel faite et on clave les *esquignons* entre les posteaux, pour faire la machonnerie. (*Tit. du XV*[e] *s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 200.)

Les *esquaignons* d'ung chariot. (1563, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Aciz d'*esquaignon* à .IX. s. pieche. (*Ib.*)

ESQUIGNONNER, v. a., couper des quignons. Ce verbe, probablement aussi ancien que le substantif *esquignon*, n'a été rencontré que dans un dictionnaire de la seconde moitié du XVII[e] siècle :

Esquignonner le pain, en couper des quignons et des croustes. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

1. **ESQUILLE**, s. f., géranium :

Et son nif cuevre (la tourterelle) de foilles d'*esquille* por le louf qui ne touche ses faons. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 220, Chabaille.)

Geranium, *esquille* a bergier, pied de colomb, herbe robert. (JUN., *Nomencl.*, p. 96, éd. 1577.)

2. **ESQUILLE**, *esquele*, s. f., morceau, fragment, éclat de planches fendues, petit ais :

Au juster covrent l'autre (mamele) de ascere[e]s [*esqueles*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 62 v°.)

Millier d'esseaux, *esquilles*, rets de roues et ridelles. (1561, *Lettres patentes*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 231.)

3. **ESQUILLE**, voir ESCHELE.

ESQUILLER, v. a., nettoyer :

Item plus le penultieme jour de juillet baillé la somme de cinq sols tournois pour cinq journees de femmes qui ont lavé la buye dudit Hostel Dieu, et pour *avoir esquillé* la vaisselle d'icelluy hostel. (1500, *Comptes des receveurs de l'Hôtel-Dieu de Bourges*, ap. Jaubert, *Gloss. du centre de la Fr.*, Suppl.)

Centre de la Fr., *s'équiller*, se nettoyer, se rasseréner. Se dit du ciel lorsque les nuages se dissipent : « Le ciel *s'équille* » le ciel s'éclaircit. (JAUBERT, *Gloss. du centre de la Fr.*, Suppl.)

ESQUINANCE, *equilence*, s. f., esquinancie :

J'ay la peste ou une *equilence;*
Apportez moy quelque bruvage.
(1530, *Debat de charité et d'orgueil*, Poés. fr. des xve et xvie s., XI, 305.)

ESQUINANCEUS, *- eux*, *equinanceulx*, adj., qui a une esquinancie :

Guttuosus, *equinanceulx*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Guturvosus, *esquinanceux*. (*Gloss. de Salins*.)

ESQUINE, voir ESCHUINE.

ESQUINEE, voir ESCHINEE.

ESQUINEL, voir ESCHINEL.

ESQUINGNON, voir ESQUIGNON.

ESQUINLANT, adj., aigu ?

Et Rollans avoit aporté
.I. baston noelleus quaré,
Lonc et retort et *esquinlant.*
(MOUSK., *Chron.*, 5886, Reiff.)

ESQUIPARDEL, voir ESCHIPARDEL.

ESQUIPART, voir ESCHIPART.

ESQUIPER, voir ESCHIPER.

ESQUIPOLLEMENT, voir EQUIPOLLEMENT.

ESQUIPPE, voir ESCHIPPE.

1. **ESQUIPPER,** v. a., éclabousser :

Le suppliant ne scet la cause pourquoy icellui Jehan lui *esquippa* l'ordure du ruissel de la rue encontre li. (1424, Arch. JJ 175, pièce 370.)

2. **ESQUIPPER,** voir ESCHIVER.

ESQUIQUIÉ, voir ESCHEQUIÉ.

ESQUIRASSE, s. f., sorte de navire :

Trente voilles, tant galleres que fustes et *esquirasses* vindrent de Surye. (JACQUES, BAST. DE BOURB., *Oppugnat. de Rhodes*, f° 10 v°, éd. 1526.)

ESQUIRE, voir ESQUARRE.

ESQUIRELLE, s. f., fourrure d'écureuil :

Huardus, miles de la Fuillee... recognovit se recepisse et habuisse octo marchas argenti, mille et quingentas *esquirelles*. (1250, *Chambre des compt. de Paris*, Cartul. de Champagne, ap. Duc., *Esquirolus*.)

ESQUIRIE, voir ESCUERIE.

ESQUISE, s. f., sorte d'arme :

Poignart,.... *esquises*, masses, fourches, pierres, bastons, ou baston accomodé. (*Cout. d'Ypre*, Nouv. Cout. gén., I, 833b.)

ESQUITANCE, *esquictance*, s. f., acquit :

Comme je aie mis en gaige comme chose de fié sanz *esquitance* en la main de tres noble prince mon tres chier segneur Robert duc de Burgogne l'estan de Flamerans. (S. Mart. d'été 1294, *Ch. de Guill. de Pontarlier*, Arch. Côte-d'Or B 495.)

Robert duc de Bourgoigne... tenist en gaiges bien a dix et neuf ans comme chose de son fié sans *esquictance* pour le pris de six mille livres.. mes chasteaulx de Bourbon. (1451, Arch. P 1355[1], pièce 87.)

ESQUITER, *esquittier*, *escuiter*, verbe.

— Act., acquitter, tenir quitte, affranchir :

Nos le *aviens* delivré et *esquittié*, et deviens delivrer et *esquittier* desdites nuef mile livres. (1294, *Accord*, Pr. de l'H. de Bourg., II, LXXXIV.)

— Réfl., s'acquitter :

Ke se ele ne assenement ne convenance nule eust ne avoir deust sour ces .IX. menchaudees de tiere devant dites ke ele estoit doee, tout entirement *s'escuite* bien et loialment sans nient retenir. (1248, *Acte de vente*, Tailliar, p. 171.)

Li covient .VII. anz estre ains qu'ale *s'en esquit*.
(*Plurechante*, Brit. Mus. add. 15606, f° 128c.)

ESQUITTE, s. f., p.-ê. mosquée :

Nul n'en sera exent ne quitte ;
Eglise, synagogue, *esquitte*
Et toutez loys de tous langaiges
Y ont miz et mettront leurs gaiges.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 1c.)

ESQUIVELANS, s. m. pl., peut-être faute pour *esquimbaus :*

Uns cuissiaux gamboisez, et uns *esquivelans* de cuir. (*Invent. d'armeures*, ap. Duc., t. I, p. 399, éd. Didot.)

Cf. ESQUEMBAUX.

ESQUOCERESSE, voir ESCOCEOR.

ESQUOEIL, voir ESCUEIL.

ESQUOI, voir ESCHOI.

ESQUOISON, voir ESCHOISON.

ESQUMENICATIF, voir ESCOMUNICATIF.

ESQUNER, voir ESCUNER.

ESQUOT, voir ESCOT.

ESQUOUSSE, voir ESCOSSE.

ESQUSACION, voir ESCUSACION.

ESRAAILLIER, voir ESROILLIER.

ESRABER, voir ESRAGIER.

ESRABI, adj., qualifie un chevalier d'une valeur intrépide :

Or dirai de l'estour de Gaufroi l'*esrabi*
Qui vint encontre Wistace, le chevalier genti.
(*B. de Seb.*, IX, 72, Bocca.)

ESRABIER, v. n., devenir enragé :

Sy dolans suy au cuer qu'a pau que n'*esrabie*.
(*Chev. au cygne*, 21266, Reiff.)

Chertes, j'ai si grant fin pour poy que n'*esrabie*.
(*B. de Seb.*, XI, 41, Bocca.)

ESRACHANCE, s. f., action d'arracher :

Evulsio, *esrachance*. (J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Cf. ESRAGIER.

ESRACHEMENT, *erracement*, *erracenment*, s. m., action d'arracher :

Esrachemens de queviaus,
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 42 v°.)

— En terme d'architecture, arrachement, sommier des voûtes, première pierre d'un arc à sa naissance :

Par chu bevum *erracement* jagiis sans molle par on membre. (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 163, Lassus.)

Ar chu tail om *erracenmens*. (*Ib.*, p. 147.)

A Collart Ratel, tailleur de blanques pierres, pour avoir remis a point les *esrachemens* des ogives de le vaussure du cloquier. (*Compt. de* 1478-80, Arch. Nord.)

ESRACHEURE, *enracheure*, s. f., action d'arracher ; *esracheure des cheveux*, chûte des cheveux produite par la crasse de la tête :

Et par furfures nous entendons celle *enracheure* de cheveulx. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 4, éd. 1495.)

1. **ESRACHIER,** *esraichier*, *esracier*, *esrascier*, *esragier*, *esraigier*, *esraquier*, *errachier*, *erachier*, *errassier*, *erracier*, *erragier*, *ereschier*, *enrachier*, *enraichier*, *enracier*, *ensraigier*, *enzraigier*, verbe.

— Act., arracher, emporter de force :

Le cuer du ventre *esraciet* li *ont* il.
(*Les Loh.*, ms. Turin, ap. Vietor, *Handschr. der Geste des Loh.*, p. 47.)

Si que la bare en firent peçoier
Et que des huis font les gons *esragier*.
(*Ib.*, ms. Berne 113, f° 7b.)

Si que les gons fist des huis *errassier*.
(*Ib.*, ms. Montp. H 242, f° 19b.)

Si que les bares firent parmi brisier
Et qu'il les font fors des huis *esragier*.
(*Ib.*, Ars. 3143, f° 53a.)

A ce seit nostre ancre fichee
Qui pas ne puisse *estre esracee*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 8972, Michel.)

La veissies tant chaveil *errachier*,
Ferir d'asteles, de bastons de pomier.
(RAIMBERT, *Ogier*, 3256, Barrois.)

Une grant bare cort du mur *errachier*,
Ne l'en peussent trois vilain fors sachier.
(ID., *ib.*, 8292.)

N'a suz ciel caisne en bois n'en plain
Qu'il n'*esrajast* a une main.
(*Brut*, ms. Munich, 1931, Vollm.)

Quant arbres *esragoit* de terre.
(*Ib.*, 1936.)

Et voit al grant arbre ramé
La teste del cerf qui i pent ;
Avant chevauche vistement,
Si l'*a* lues de l'arbre *esragié*,
Et sor le vert herbe couchié.
(*Percev.*, ms. Berne 113, f° 100g.)

Fist li reis Ezechias depescier les portes del temple e *esrascier* en veie les plates de or que il i out fait devant metre. (*Rois*, p. 407, Ler. de Lincy.)

La pesantume cui il traveilhierent *esragier*. (*Dial. S. Greg.*, p. 145, Foerster.)

Il li *a* trestouz les laz de son hiaume *esraichiez*. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 125d.)

Lors prist Lancelot un des chevaliers de laienz et li *erracha* le healme de la teste. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 49c.)

Li enfes prent une targe florie,
Qu'a un paien *ot* del col *errachie*.
(*Li Covenans Vivien*, 848, ap. Jonck., *Guill. d'Or*.)

Errachoit touz les noirs chevous.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 204b.)

Adonc commence a *esragier*
Sa blonde crine.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 42c.)

Dou chief li *a* son bon elme *ensraigié*.
(*Gaydon*, 6784, A. P.)

Par ma foi, dame, qu'il m'*a* bien enfforcié,
Par vive force fors dou col *enzraigié*
Ma bonne espee ne lor volz pas laissier.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 113 r°.)

Que li hyaumes li *hiert* de la teste *enraichiez*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 74 r°.)

Escus ostant de col et hiaumes *enrachant*.
(*Ib.*, f° 133 v°.)

Esraige espine ou estoc. (1237, *Cart. év. Laon*, f° 63c, Arch. Aisne.)

Mes la sajete barbelee
Qui biauté estoit apelee
M'ot si dedenz le cuer fichiee
Qu'ele n'en pot *estre esrachiee*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 15b.)

Ne de nos calendiers *esraches*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 97, Peigné.)

Les tors faisoient *erracier*
Et tos les clocies jus caoir.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 3302, Hippeau.)

Besche ou hache d'acier
Aus busches *esracier*.
(*L'Oustillem. au vilain*, 151, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 153.)

Errachant ses cheveulx. (*Est. d'Eracl. Emp.*, xxvii, 4, Hist. des crois.)

Cel rainssel ne li pot on *esrachier* des denz. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. viii, Hist. des crois.) Var., *enrachier*.

A bonnes haches tranchanz et a bons martiaus picois pour *esragier* les bandes dont li ormes estoit bandeiz. (Menestr. de Reims, 98, Wailly.)

Et *erragoit* heaumes et tiestes et escus de cols. (*Chron. de Rains*, c. viii, L. Paris.)

Il volt que la mamelle senestre luy *fust* encoire *enrachie*. (*Vie Ste Febronne*, Richel. 2096, f° 42 r°.)

Que par aventure vos *esraigeies* le froment. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 28d.)

Lyn et chaumwre *enracerent* e les enporterent. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years xxxii-xxxiii, p. 7, Rer. brit. script.)

Et *enrachent* par ahastines
Chandeilles et cyrons contreval.
(*Triumphe des Carm.*, p. 612, Leroy et Dinaux.)

Et batre d'escorgies et ton vis *esraquier*.
(*B. de Seb.*, xvii, 165, Bocca.)

De le teste li va le hiaume *esrachier*.
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f° 16b.)

Cilz qui de foursen est espris
Learcum a par les bras pris,
Par mautalent le sacha,
Du col sa mere l'*enracha*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 53c.)

A tant lor ancres *esragierent* de terre. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 126d.)

Le dragoun, quant vist Fouke, si se fery a ly, e de sa powe en volant ly fery en l'eschu qu'il l'*enracha* par my. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv fr. du xive s., p. 92.)

Furfure *enrache* les cheveulx. (B. de Gord., *Pratiq.*, II, 4, éd. 1495.)

Il *enrachoit* les poilz des vestemens. (Id., *ib.*, II, 18)

Les armes d'Angleterre, lesquelles *ont esté* ostees et *erracees*. (xve s., Arch. K 38.)

Item, s'il a un ongle *esrachié*, jamez ne revendra. (xve s., *Traité de faulc.*, p. 74, Martin-Dairvault.)

Il s'approcha de l'un qui avoit ung gros levier en ses mains, il lui *esracha* en le tenant contre mont. (*Hist. de Gillion de Trasignyes*, p. 22, Wolf.)

Vous *erracheres* le froument en cuillant la zizanie. (P. Ferget, *Nouv. Test.*, f° 18 v°, impr. Maz.)

Puis *erachent* l'herbe. (Saliat, *Herod.*, I, éd. 1556.)

Ils *erachent* et tirent hors du marest une canne nommee biblus. (Id., *ib.*, II.)

— Neutr., être arraché :

S'oient espartir et tonner
Si fort k'il samble ke verser
Doive li bos et *esracier*.
(*Chev. as* .ii. *esp.*, 7421, Foerster.)

Ou bois *esrachoient* li arbre,
Et cheoient les tors de marbre.
(*Du sot Chevalier*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 223.)

— *Esrachié*, part. passé, arraché :

Entre deus chesnes cheus et *esrachies*.
(*Garin le Loh.*, 3e chans., ii, P. Paris.)

De la laine novelement *ereschie* de la beste. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin, f° 8 v°.)

Il avoit tout le col escorché et les oreilles *esrachees*. (Louis XI, *Nouv.*, lxxii, Jacob.)

2. ESRACHIER, *esraker*, verbe.

— Neutr., cracher :

Icil l'escarniront et batront a torment,
Esrakeront en lui et feront mariment.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 44 v°.)

— Act., couvrir de crachats :

Si l'*esrachent* el vis et vont escarnissant.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 49 r°.)

ESRACIER, voir Esrachier.

1. ESRACINER, verbe.

— Réfl., s'enraciner :

En nos a semes les grains
Qui *s'esracinent* es mehains.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 337b.)

— *Esraciné*, part. passé, enraciné :

Cuidant pacifier les haynes intestines *esracinees* es orguilleux corages de ses citoiiens. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 125 r°.)

2. ESRACINER, *erraciner*, v. a., déraciner, arracher :

Devons bien adviser quant cuillons et *esracinons* icelles (raves) que n'y aye empres des petites bestes venimeuses. (*Platine de honneste volupté*, f° 74 v°, éd. 1528.)

Benoist soit Dieu qui a mis ceste volonté au cueur du roy vostre feu pere de laisser ce royaume en paix, en tres grande union, et d'*avoir erraciné* et osté tous les moyens et causes dont divisions pourroit sourdre. (*La Seconde Propos. de Jeh. de Rely aux Estats*, le xii fév. 1483.)

Ainsi qu'un chesne au tronc robuste et fort,
Et de grand aage, agité de l'effort
Des vents alpins, qui taschent a l'envi,
Puis ça, puis la, hors de son lieu ravi
L'*esraciner*, par souffler a grands coups.
(Des Mazures, *Eneide*, f° 259 v°, éd. 1608.)

ESRAÉ, voir Esreé.

ESRAGANT, *esrageant*, adj., enragé, furieux :

La porrent ilz morir d'une mort *esragant*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 111 r°.)

L'autre rage est appellee rage *esrageant*, et tient plus a la teste qu'ailleurs, et de la lui descent en la guele et es dans un venin si tres visqueux qu'il n'est riens, s'il en est mors, qui ne soit bien envenimé. (*Modus et Racio*, ms., f° 61a, ap. Ste-Pal.)

Rage *esragant*. (*Ib.*, f° 45 v°, Blaze.)

ESRAGEMENT, s. m., rage, fureur :

Les maladies sont l'*esragement* et l'asotement. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 36c.)

ESRAGERIE, s. f., rage, fureur :

Quant le voit Marcien, par grant *esragerie*
L'enseigne d'Olympi a haute vois escrie.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 156 v°.)

Li uns a l'autre dist : Veez ça *esragerie*,
Oncques tel escuier ne fu ou monde en vie.
(Cuv., *B. du Guescl.*, 1001, Charrière.)

ESRAGIEMENT, - *ieement*, *err.*, adv., avec rage, avec fureur :

Sy avoit des Liegois qui *esragiement*
Couroient a l'estour, oussy fier que sierpent.
(*Chev. au cygne*, 5939, Reiff.)

S'il n'amast *esragiement*.
(Will. Veaus, *Chans.*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 31.)

Il a tres *erragiement* faim. (Rich. de Fourn., *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 32a.)

Com plus est sages li hom, tant se paine amors de lui plus *erragiement* tenir. (Id., *ib.*, li Lions, p. 13, Hippeau.)

Si fiert et mort et giete si *erragieement*
Que li autre cheval nel puet soffrir noient.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 7 v°.)

Lors fu ly roys espris de grant ire et esmus *esragiement* sour cestui. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 179c.)

De ce castel j'oy crier,
Plaindre, gemir et souspirer,
Plorer si dolereusement,
Et si tres *esragiement*
Que çou estoit trop grans pittes.
(Jeh. de le Mote, *li Regret Guill.*, 181, Scheler.)

Mout parlerent dou senescal, et tant ke Dyogene li dist coment ele l'amoit si *esragiement*. (*Sept sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 97c.)

Il (le cheval Bayart) mordoit et se demenoit des pies si *esragieement* que plus de .xxx. en abati. (*Ren. de Montauban*, Ars. 5072, f° 61 r°.)

1. ESRAGIER, *erragier*, *eragier*, *esrabier*, verbe :

— Neutr., être, devenir enragé, être, devenir furieux :

Se je le pers, j'en *esragerai* vis.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., xlii, P. Paris.)

S'or ne me venge, ja *erragerai* vis.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 40a.)

A poi n'*erage* vis.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 10a.)

Il en forsene et *errage*.
(Chrestien, *la Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 14c.)

Et Lancelot prie le roi qu'il ne die mot a Galehaus qu'il soit navres, car il en *esrageroit*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 20d.)

Quant le soudan l'entent, pres fut de l'*esragier*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, p. 162, Tarbé.)

Senescaus, a poi je n'*esrabe*,
Et muir de mautalent et d'ire.
(J. BOD., *Jeu S. Nic.*, Richel. 25566, f° 60 r°.)

Et en fu si couroucies qu'a poi qu'il n'*erragoit*. (*Chron. de Rains*, c. VII, L. Paris.)

A peu qu'il n'*esraga* de fin dueil quant il vit le corps d'ung seul chevalier qui luy commence a faire guerre. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 337, Bibl. elz.)

— *Esragier de*, avoir un désir enragé, furieux de :

Que celi tiens, *dont* tu *esrages*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 203[a].)

.... Car toz jors *esrage*
Coveitise *de* l'autrui prendre.
(*Rose*, 190, Méon.)

— Réfl., devenir enragé :

Tam dolent furunt, por poi ne *s'esragerent*.
(*Ep. de S. Et.*, VIII[b], Stengel.)

Mes li miens maris *s'errage*
De savoir son grant damage;
Si veut savoir cui j'ai doné
De m'amor gaige.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 193 r°.)

— *S'esragier sur*, se jeter avec rage, avec fureur sur :

Ves Gloriande, plus est pute que lisse,
Sor Karaheu *s'esrage* tote vive.
(RAIMB., *Ogier*, 1709, Barrois.)

— *Esragié*, part. passé et adj., furieux, emporté :

Que ves tu faire, *eragies*, foi menti ?
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 25[a].)

Si com li leus *erragiez* et famis.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 10[a].)

De Bauduinet ai mon duel esclairié,
Que t'ocecis come fol *esragies*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 8983, Barrois.)

D'ome *esragiet* est ses respons.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 318[h].)

Ainsi crie comme *erragies*,
Tel paour a a poi ne derve.
(*Del Userier*, Richel. 15212, f° 137 r°.)

Ne ja Dieus joie ne me donst
De çou dont je voil estre lies
S'uns autres n'en fust *errajies*.
(THIEB. DE BLAZON, *Chans.*, Poët. fr. av. 1300, III, 1007, Ars.)

Ou corps li a crevé et le cuer et le fié,
Et morut devant yaulz ensi com *esrabié*.
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f° 3[b].)

Chien *esragié*. (*Modus*, f° 45 r°, Blaze.)

Comme une beste perilleuse et *eragee*. (ORESME, *Polit.*, f° 89[a], éd. 1489.)

Enssi comme chiens *esragies*. (FROISS., *Chron.*, V, 317, Luce, ms. Amiens, f° 109.)

Fi, mesdisans *esragié*.
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *Bal. et Rond.*, XXIX, Bibl. elz.)

Ils devindrent si *esragez*, que oncques ne payens ne loups *esragez* ne furent pires a chrestiens. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1432, Michaud.)

Comme folz et *esragez*. (EXIMINES, *Livre des s. anges*, f° 180 r°, éd. 1478.)

— Avec un nom de chose, violent :

Fist si *esragié* chaut... (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 8[c].)

C'est un feus *erragiez*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 166[a].)

ESRAICHIER, voir ESRACHIER.

ESRAIGIER, voir ESRACHIER.

ESRAIGNIER, voir ESRAISNIER.

ESRAILLIER, voir ESROILLIER.

ESRAISNIER, - *raignier*, - *ragner*, *erraignier*, v. a., comme *araisnier*, interpeller, adresser la parole à :

Et li dux Naimes l'*a* premier *esraignié*.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 24[b].)

Qui es tu va que m'*as* or *erraignié* ?
(*Ib.*)

Je cuit, fait il, que vos songiez
Quant de tel chose m'*esraigniez*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 30[a].)

Ne mesprisiez pas povre gent,
Mes *esraigniez* les doucement.
(R. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5201, f° 9[b].)

ESRAJEIS, adj., enragé, furieux :

Lur fivre ardanz *esrajeice*,
E lur deslei e lur malice
Creist chascun jor e duble en treis.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 867, Michel.)

ESRAKER, voir ESRACHIER 2.

ESRALMENT, voir ERRAUMENT.

ESRALLER, voir ESROILLIER.

ESRAMIE, voir ARAMIE.

ESRAMIR, voir ARAMIR.

ESRAMMENT, voir ERRANMENT.

ESRANCE, voir ERRANCE.

ESRANÇONNER, - *sonner* (s'), v. réfl., payer sa rançon :

Par quoy a convenu que mesdits hommes *se soient esransonnez* et deshars. (14 juin 1446, *Lett. de Varembon au bailli de Montbéliard*, Arch., f[ds] Montbéliard, K 1965.)

ESRANLIE, s. f., exprime l'idée de folie, mot qui figure dans une des variantes de ce texte :

Nous savons bien que li cuens Renauz a fait ceste *esranlie* pour le descort dou conte de Saint Pol. (MÉN. DE REIMS, 275, Wailly.)

ESRANMENT, voir ERRANMENT.

ESRANSONNER, voir ESRANÇONNER.

ESRANT, voir ERRANT.

ESRAQUIER, voir ESRACHIER.

ESRASER, v. a., enlever, arracher :

Il leur detorchoit et *esrasoit* les heaumes hors des testes. (*Gerard de Nevers*, II, XX, éd. 1725.)

ESRAUÉ, voir ESROUÉ.

ESRAUEMENT, voir ESROUEEMENT.

ESRAUMENT, voir ERRAUMENT.

ESRAVOIER, v. n., devenir enragé :

Pres s'aloit que jou n'*esravoie*
Quant il la laissa par anui.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 61 v°.)

Cf. ESRAGIER.

ESRAY, voir ERRAY.

ESRE, voir ERRE.

ESREÉ, *esraé*, adj., emporté, furieux :

Laissies le, sire, tenant de sa contree,
Jou m'en irai comme beste *esraee*,
Aucun haut home servirai en saudee.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 48 r°.)

Cf. DESREER.

ESREGNER, v. a., priver de la royauté, détrôner :

Mais justice ne poet regner,
Car force la voelt *esregner*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 36 r°.)

ESREMENT, voir ARREMENT.

ESRENER, *errener*, *arrener*, *arrenner*, *erner*, *arner*, verbe.

— Act., disloquer, casser les reins à, éreinter, échiner, au propre et au fig. :

J'*arne* — I breake the rayns of ones backe with strokes. — Il m'*a arné* : He hath broken my backe. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 465, Génin.)

Voyez cy le baston que Diogenes par testament ordonna estre pres luy posé apres sa mort, pour chasser et *esrener* ces larves bustuaires et mastins Cerbericques. (RABEL., l. III, prol., éd. 1552.)

Cela se voit par experience es bestes a quatre pieds qu'on *auroit errenees* a coups de bastons ou a coups de pierres. (DU PINET, *Pline*, XXVIII, 4, éd. 1566.)

.... Aussi ma foible plume
Je crains de trop *erner*.
(BAIF, *Poés. chois.*, p. 168, Becq de Fouquières.)

Sentans aussi la pesante cheute de ce moyne qui les *avoit* quasi *arnez*. (LARIV., *Nuicts*, XIII, XI, Bibl. elz.)

Si j'ay affaire a quelque poltron ou quelque homme qui ne soit gentilhomme, je me contente de l'*erner* a coups de baston. (TOURNEB., *les Contens*, IV, 2, Bibl. elz.)

Se disait encore au commencement du XVII[e] siècle :

Esrener une plume, se dit vulg., lorsqu'en escrivant l'on pese trop, et que la pointe se plie ou se fend. (OUDIN, *Curiosités françoises*, Rouen 1656.)

— Réfl., se casser les reins :

Il *s'esrena* en sorte qu'il fut abandonné des medecins. (BONIVARD, *Advis et Devis de la source de l'idolatrie*, p. 43, Fick.)

— *Esrené*, part. passé et adj., éreinté :

C'un boisteus encontra qui moult fu *esrenes*,
(*B. de Seb.*, XXI, 178, Bocca.)

Respons moy, boyteuse, *arrenee*.
(*Debat de la Vigne et du Laboureur*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., II, 320.)

Commençarent a chasser lesdites bestes et les frapper de graves coups de perches et bastons en façon telle qu'il y en eust plusieurs *arrennees*. (1504, *Rém. aux habit. de Gironcourt*, Arch. Meurthe, Trés. des chart. de Lorr., lett. pat., vol. B. 9, f° 167.)

Il se esvertua tant pour lever ce grant poys qu'il se rendit *arné*. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 534, Génin.)

Les Abyssins luy donnent (à l'hippopotame) le nom de Jenegel, a cause que allant sur terre l'on cuyderoit qu'elle fust *arnee*

et malseante a se trainer la ou elle va. (THEVET, *Cosmogr.*, II, 16, éd. 1558.)

Vous regarderez aussi aux reins, et reconnoistrez s'il les a foibles, en le tenant sur le poing, soit en le remuant, ou bien en descendant des degrez; ce qu'un oyseau *esrené* ne peut souffrir sans ouvrir l'aisle. (DESPARRON, *Faucon.*, I, 15.)

Aus pies boiteux, et a l'eschine *ernee*.
(R. BELLEAU, *Berg.*, IIe j., fo 99 vo, éd. 1578.)

Erné de travail. (G. CHAPPUIS, *Misaule*, fo 46 ro, éd. 1585.)

Que tu en fusse toute *ernee*.
(*Les Muses incognues ou la Seille aux bourriers*, de Renee, éd. 1604.)

Norm., *erener*, *eherner*. Poitou, cant. de Chef-Boutonne, *erner*. Bourg., *ernai*, *erenai*, *errenai*. Berry, *ereiner*, *érener*, *erner*. Rouchi, *eraner*. Forés., *erena*, *enreina*. Suisse rom., *arena*.

ESRER, voir ERRER.

ESRERE, *errere*, v. a., raser; fig., *esrere de*, dépouiller de :

La terre *ont* si *de* biens *esrese*
Ou il ont en courant esté.
(GUIART, *Roy. lign.*, 19842, W. et D.)

— *Esres*, part. passé, rasé, affilé :

A ce mot ung tirant es costes l'a ferue
D'une tranchant saiete *esrese* et esmolue.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, fo 190 ro.)

— Râpé, usé :

S'a une viez chape afublee,
Laide e *esrese* e tote usee.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 29079, Michel.)

El vies pan d'une cote *esrese*
L'ot mis sor mer.
(CHREST., *du Roi Guill.*, 1467, Michel.)

Assez eust chevaucheures,
Deniers, joiaus et vesteures,
S'ele vosist, mes n'en a cure,
La sainte fame vesteure
Assez *esrese*, assez tenve a.
(G. DE COINCI, *de l'Emper.*, Richel. 23111, fo 272b.)

K'il ot un capulaire vies,
D'un brun roió, vilain et gros,
Esres.
(*Chev. as .II. esp.*, 6162, Foerster.)

Pour ce ert moult la cote *esrese*.
(*Rose*, Richel. 1559, fo 3a.)

... *Errese*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1569, fo 2d.)

Noire estoit et descoloree,
Fade en tout, et fu afublee
D'une robe de vert *esreuse*.
(*De la Mort Larguece*, ap. Jub., *Œuv. de Ruteb.*, II, 473.)

Par dessus n'ot c'un drap de canvne
Vies et malvais, *esré* et tanve.
(*Del Userier*, Richel. 15212, fo 132 vo.)

Cote blanche, chaperon viez,
Chape grise povre et *errese*.
(*Du Filz au Senesch.*, Richel. 23111, fo 84b; Méon, *Nouv. Rec.*, II, 344.)

Un seurcot tout *esrez* et tout recluté. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., fo 331d.) P. Paris, *esré*.

ESRESBERUCIER (s'), v. réfl., se soulever, s'agiter :

L'ame toute *s'esresberuce*
Quant ele sent tel letuaire.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., fo 101a.)

Cf. ESBERUCIER.

ESRESDIE, voir ENRESDIE.

ESRETIEN, s. m.?

Tieules, *esretien*, cappes et nertz de catz. (*Pièce de* 1593, citée par La Fons, dans le *Bull. du Com. hist.*, III, Archéol., p. 166.)

ESREUR, voir ERROR.

ESREURE, voir ERREURE.

ESREUS, rime pour *Esres*, part. passé, voir ESRERE.

ESREUX, voir AIREUX.

ESREVEILLEMENT, s. m., action de réveiller :

Pour le guet ung peu reveiller,
Levons nous tcute la brigade,
Et alons faire une visarde,
Par moyen d'*esreveillement*,
Tout entour du monument.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, fo 240c.)

ESREVEILLIER, v. n., se réveiller :

La dame tant i demorait
Que li sires *esreveillait*.
(*Dolop.*, 11125, Bibl. elz.)

ESRIER, voir ERRIER.

ESRIFLER, *errifler*, v. a., égratigner, écorcher :

Commence la hue a nestre,
Laquele fait tentir les roches,
Car quarriaus issent ja des coches,
Si con pierres les en *errifient ;*
Chailloz braient ; saietes sifflent.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 11644, W. et D.) Impr., *enerriflent*.

Socrates quant sa gambe emflee
Par les fers et les ceps grattoit,
Il l'*eust* volentiers *esriflee*,
Car le grater trop lui plaisoit.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, fo 12b.)

ESRILER, v. n., cracher avec effort :

Excreare, *esriler*, cracher. (*Gloss. lat. gall.*, Richel. l. 7692.)

ESRIRE (s'), v. réfl., se rire :

Ycils y fu prisonniers mors,
Car pour lui mut un tel discors.
Avoir le doy, mais je *m'esris*.
(COLINS, *Chans.*, ap. Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 182.)

ESROÉ, voir ESROUÉ.

ESROEILLIER, voir ESROILLIER.

ESROER, v. a., mettre sur la roue :

Et pendre les larons, les murdreurz *esroer*.
(*B. de Seb.*, II, 642, Bocca.)

Sy eult monseigneur Gerard la teste coppee, et mis sur une roe et *esroes* comme traytre. (XIVe s., *Récits d'un bourg. de Valenciennes*, p. 179, Kervyn.)

— Fig., torturer :

Ne Guillaume ne puet parler
Por la dolor qui si l'*esroe* :
Las ! fait il, de com haute roe
M'a fait hui la mors trebuchier.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, fo 22 vo.)

ESROGUIÉ, adj., arrogant :

Trop es encontre eulx *esroguié*,
Et sans fin seras subjugué.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 26272, G. Paris.)

ESROILLIER, *esroeillier*, *esruillier*, *esrouler*, *esraaillier*, *esraillier*, *esrallier*, verbe.

— Act., rouler :

Herodes les regarde a guise de felon,
Esraaille ces ius, soulieve cel grenon.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, fo 30 vo.)

Les eus *esralleront* de dolor parmanant.
(ID., *ib.*, fo 64 ro.)

Qui li veist les elz *esroillier* et les dens estreindre, de grant cuer fust s'il n'en eust poor. (*Lancelot*, ms. Fribourg, fo 23a.)

Fronche le nes, les ieus *esraille*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, fo 29c.)

Les ieus *esruille*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, fo 36a.)

Quant la converse vit Bertran qui haut parla,
Et en lui respondant les ieux li *esroilla*.
(CUV., *B. du Guesclin*, 103, Charrière.)

Puis *es(c)roeilla* les yeulx qui grans et gros estoient comme boules. (*Ren. de Montauban*, Ars. 5072, fo 36 ro.)

Il (le cheval) haulce la queue droite et *esroeille* les yeulx si que... (*Ib.*, fo 40 ro.)

En *esroulant* les yeulx. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 128.)

Je apperceu plusieurs hommes et femmes qui *esrailloient* leurs yeulx pour veoir se l'en me feroyt souffrir plus griefz tourmens que je encores ne avoye. (BOCCACE, *Nobles malheureux*, IX, I, fo 219 ro, éd. 1515.)

— Réfl., rouler les yeux :

Lors queurent chele part tant com de gent i a,
Et regardent Doon, qui si *s'esroilla*.
(*Doon de Maience*, 9331, A. P.)

ESROMENT, voir ERRAUMENT.

ESROMPRE, *-onpre*, v. a., rompre :

Esronpons lour loiens. (*Ps*, II, 3, Maz. 798.)

ESRONCHIER, v. a., débarrasser de ronces :

Pour les bos *esronchier*. (*Compte de* 1345, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESRONDE, s. f., digue ?

Parce que les dits religieux ne retenoient pas le riviere, cauchies ou *esrondes* estans au dehors et entre ladite ville de Corbie et Vaux. (17 avr. 1448, *Sentence du lieuten. du bailli d'Am.*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du Tiers État*, t. III, p. 548.)

ESRONDELLE, s. f., sorte d'étoffe :

Une piece doublee de vielle thoile fasson de dam. Dix pieces d'*esrondelle*. (1597, *Doc. inédits sur la Picardie*, IV, 369, Beauvillé.)

ESROR, voir ERROR.

ESROSER, *esrouser*, v. a., arroser, au propre et au fig. :

Je me fis pecine d'eve por *esroser* les salves des bois germanz. (Ms. Ars. 5201, p. 331a.)

Sains Clemenz lores *esrousanz* sa face de lermes... (*Vie S. Clem.*, Richel. 818, fo 293 vo.)

La mers... est fontainne de toutes yaues douces et salees dont elle *esrose* tout le

monde. (Laurent, *Somme*, fragm., Bibl. Verdun, f° 7 v°.)

Et, a la pointe du jour, *esrouse* le de vin et le seche au feu bien cler. (xv° s., *Traité de Faulconnerie*, p. 86, Martin-Dairvault.)

Avec ce ilz ont les bonnes fontaines, si ainsi dire convenoit, de felicité domestique *esrousantes* presque le monde de tous biens. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, II, 25, éd. 1530.)

ESROUÉ, *esroé*, *esraué*, adj., enroué :

De braire est *esroes*.
(*Rose*, Vat. Ott., f° 114c.)

Si chanta ce chant *esrauee*.
(*Renart le nouvel*, 7028, Méon.)

Chil doi virgene ooient le douc Jhesu parler, mais il estoit *esraues* de l'angousce k'il sentoit. (*Vies des Saints*, ms. Lyon 697, f° 36c.)

Raucus, *esroué*. (*Gloss. de Conches.*)

Il avoit la voix comme toute *esroee*. (*Aymeri de Beaulande*, Richel. 1497, f° 374.)

A gosier *esroé* crioient.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 32c.)

ESROUEEMENT, *esrouement*, *esraueement*, *esrauement*, adv., avec une voix enrouée :

Les paroles sonnoient trop *esrauement*. (*Vies des Saints*, ms. Lyon 697, f° 35b.)

Tel mal a li oisiaus ki crie *esraueement*. (*L'Aviculaire des oiseaux de proie*, ms. Lyon 697, f° 223c.)

Rauce, *esrouement*. (*Gloss. de Conches.*)

ESROUELLIER, *esrouillier*, *esroullier*, *esruillier*, v. n., se rouiller, s'enrouiller :

Exerciter et limer l'entendement en œuvre gracieuse et honeste est chose plus loable que le laissier *esroullier* par wyseuse. (Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 1c.)

— *Esrouellié*, part. passé, rouillé, enrouillé :

Et les chances de fer chauciees
De sa suor *esrouelliees*.
(Chrest., *la Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 23d.)

Le fer est il ausi comme roingneus et *esruillié* et mal sonant. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 171b.)

Couteau *esrouillié*. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 7 r°.)

ESROUESCE, s. f., enrouement :

Raucitas, *esrouesce*. (*Gloss. de Conches.*)

ESROUILLI, *eroulli*, part. passé, enrouillé :

Et que plus est la double clef de S. Pierre en sadite seignourie se trouva toujours *eroullie* pour la serrure desvoyee. (Maiz., *Songe du peler.*, I, 32, Ars. 2682.)

ESROUILLIER, voir Esrouellier.

ESROUILLURE, s. f., rouille :

Comme *esrouillure* consume fer et achier. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 44 r°.)

— Rouille du blé :

L'*esrouillure* consommera tous tes arres et les fruictz de la terre. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Deut., xxviii, éd. 1534.)

ESROULER, voir Esroillier.

ESROULLIER, voir Esrouellier.

ESROUR, voir Error.

ESROUSER, voir Esroser.

ESROUTER, *errouter*, (s'), v. réfl., prendre la fuite :

Je ne m'en puis faire, beau pere,
Quer se je m'en fuy et *m'erroute*
Pour moy morras.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 90d.)

1. **ESRUILLIER,** voir Esrouellier.

2. **ESRUILLIER,** voir Esroillier.

ESRUINER, *eruiner*, v. a., ruiner :

Comme en destruction d'esglixe et edifice *eruinee*. (1462, *Hist. de Metz*, V, 660.)

ESRUNGIÉ, part. passé et adj., rongé par la rouille :

Ses elmes n'est pas clers mes *esrungies*,
Li las en sont ronpu et alasquié.
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 109c.)

ESSABOUIR, - *oir*, - *oyr*, verbe.

— Réfl., être ébloui, interdit, stupéfait :

Quant je vi ce moult m'esjoi,
Et durement *m'essaboui*
De la bonté que je veoie.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 103c.)

— Neutr., dans le même sens :

De cestui soleill li rai
Ne troblent pas ne ne retardent
Les euz de ceus qui les regardent,
Ne ne les font *essabouir*,
Mes ranforcier et rejouir.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 172c.)

Ne ne les font *essaboir*,
Mes enforcier et resjoir.
(*Ib.*, 20783, Méon.)

— *Essaboui*, part. passé, ébloui, stupéfait, interdit, hébété :

Tout maintenant que Amors m'ot
Di son plaisir, ge ne soi mot
Que il se fu esvanouis,
Et ge remes *essabouis*,
Quant ge ne vi lez moi nului.
(*Rose*, 2777, Méon.)

Et tuit cil qui l'orent oy
En furent trop *essaboy*
Et le tindrent tot a moquoys.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 57c.)

Fous estes et *essabois*
De devant metre aus Dieus veus
Les estranges mesconneus.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 81b.)

Quant Cadmus la parole oy,
Trop a le cuer *essaboy*,
En paour fu et en effroy.
(*Ib.*, f° 28d.)

ESSACEMENT, voir Essalcement.

ESSACHEMENT, voir Essalcement.

ESSACIER, voir Essalcier.

ESSADE, voir Aissade.

ESSAGE, s. m., prob. faute pour *essaiages* :

Que tout office vendu par eschevins, avant la confiscation de la loy, si comme de coulletage de blé, de vives bestes, de la menue laine, des *essages* des vins, et autres, soient bailliet a ferme, quant il restheront a nostre prouffit. (1366, *Ord.*, xii, 105.)

1. **ESSAI,** s. m., danger :

Et por ceu que ci vois en *essai* de perir.
(*Roum. d'Alix.*, f° 20a, Michelant.)

— *Baron d'essai*, vaillant chevalier :

Boissoi, Reneval et Creon,
Et maint riche *baron d'essai*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 20372, W. et D.)

2. **ESSAI,** *essay*, s. m., fourrage ?

Essay de brebis. (1519, *Compt. H.-D. Soiss.*, v° Ste-Geneviève.)

Se trouve encore au xviii° s. dans des textes du Nord :

Essais de paille pour couvrir des murs nouvellement faits. (1722, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. Essaie 2.

ESSAIDIER, *aissedier*, *assedier*, v. a., pressurer, faire sortir en pressant :

S'en .i. presseur tout l'*essaidassent* (le mesel)
N'en *fust* li venins *essaidiez*
Se par la dame n'est aidiez
Qui as liepreus por Dieu aide.
(G. de Coinci, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 270c.)

Ne *fust* le venins *assediez*
Se par la dame n'est aidez.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 126c.)

Aussi serons tenus de tenir le pressouer estant en nostre dicte maison de toutes choses quelsconques et tout a nos despenz, tant que ledit preneur y puist fere pressouerer et *aissedier* toutes les despoulles de noz dictes vignes. (1377, Arch. MM 30, f° 84 v°.)

— Fig., tirer, arracher :

Pour esprandre et por *essaidier*
Des povres genz les granz amendes.
(G. de Coinci, *Ste Leocade*, ms. Brux., f° 27c; Méon, *Fabl.*, I, 307.)

1. **ESSAIE,** s. f., danger, épreuve :

Contez est avec les eslis
Qui bon cop reçoit et paie,
Et souvent se met en *l'essaie*
De souffrir si ruiste bargaigne.
(Watriquet, *li Dis de haute honneur*, 78, Scheler.)

2. **ESSAIE,** *aissaye*, s. f., fourrage ?

Lesquelx se logerent en un cuignet des bergeries, ou il avoit un tas d'*essaies* a brebis, ouquel ilz furent. (1406, Arch. JJ 161, pièce 163.)

Aissaye de brebis. (1551, *Compt. Hôtel-Dieu Soiss.*, v° Ste-Genevieve.)

Cf. Essai 2.

3. **ESSAIE,** adj. f., étrange ?

Adont avoit en Lombardie
Une chose molt *essaie*,
Car nus hom si n'osoit songier
Dedens son lit ne foloier
K'il ne l'alast dire a son prestre,
Ki li estoit sires et mestre.
(*Sept Sages*, 3320, Keller.)

4. **ESSAIE,** s. f., reste, morceau :

L'ainsné fil le coc Cantecler
Couru lues Renars estranler,
Et si netement le menga
Que nule *essaie* n'i laissa
Fors les plumes et les ossiaus.
(*Ren. le Nouv.*, 3115, Méon.)

Ou bos s'assist, tout le menga (l'oison),
Que nule *essaie* fait n'en a.
(*Ib.*, 3197.)

On troeve de ces nois des fausses et des vraies ;
A ces nois sont toudis malvaises les *essaies*.
(GILLES LI MUISIS, *li Maintiens des nonnains*, I, 229, Kerv.)

Biestes bien affoures font des boines *essaies*.
(ID., *li Estas des Princes et des nobles*, I, 296.)

ESSAIEMENT, - *ayement*, - *ant*, *esseament*, *exaement*, *assaiement*, s. m., essai :

Messeala dit en son livre des *esseamens* que... (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 58 r°.)

Pour vous a esprouver fu cest *assaiement*.
(*B. de Seb.*, II, 516, Bocca.)

Car il dient que ung apprestement
Sans plus est, et ung *essaiement*
De la feste que doit venir.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 142d, impr. Instit.)

— En particulier, tentative guerrière, assaut, bataille :

Ens grans batailles et ens *essaiemans*
Estoit ades li siens escus avant.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 154 v°.)

Ne vos puis retraire les assalz
Ne les peines ne les travauz,
Les lanceis, les traiemenz,
Ne les divers *essaiemenz*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4017, Michel.)

Mes encor en frad ainz un fier *essaiement*.
(*Horn*, 4284, Michel.)

En apres plusieurs assauts et *essayemens* d'avoir la place, ceux de dedans parlementerent. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1404, Michaud.)

— Fig., assaut, tentation :

Et distrent a Nicholas que il fust ferme, car il convendroit que passast par moult d'*essaiemens* de dyables. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 83d.)

— Opération tentée pour la guérison, cautérisation :

Se li chies nos duelt, nos faisons el braz l'*exsaement*, et en la jambe lo faisons quant les rains nos duelent. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 70 v°.) Lat., in brachio fit coctura. (*S. Bern. opera omnia*, t. I, p. 794, éd. J. Mabillon, Paris 1697.)

ESSAIEOR, *asaieor*, adj., entreprenant :

C'il ne soile bien son talent
Et c'il dist son estre a plusors,
Ne puet pas bien joir d'amors,
C'om ne croit pas k'il soit ameres,
Mais *asaieres* et vanteires.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 565a.)

Mes *essaieres* et vanteres.
(ID., *ib.*, Richel. 837, f° 135d.)

ESSAIER, *esaier*, v. a., tâter, éprouver :

Ne dois ton ami *esaier*
De la chose dont n'as mestier.
(*Prov. aux Philos.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

— *Essaié*, part. passé, éprouvé, vaillant :

Li arcevesques pruzdum e *essaiez*.
(*Rol.*, 2068, Müller.)

ESSAIGNIER, *essaingnier*, *essainier*, *essaner*, *essanner*, *excegner*, verbe.

— Réfl., perdre son sang, perdre du sang :

Se le plaie est si crueus qu'il i ait peril de mort, ou qu'il *se* peut *essaner*, on li puet bien bender. (*Anc. Coust. d'Amiens*, ap. Duc., *Campiones*, II, 69c, éd. Didot.)

— Act., dessécher :

Foucé qui *excegne* les bas champs. (*Cens. d'Estilly*, Richel. 4659, f° 11 v°.)

— *Essaignié*, part. passé, qui a saigné abondamment, qui a perdu beaucoup de sang, ensanglanté :

Mais moult le treuvent *essannet* et aquis,
Grans fu la plaie.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 210 v°.)

Pale le troeve et *essainié*,
De cols d'espee mehagnié.
(*Athis*, Richel. 375, f° 157e.)

Si destraint le serpent que si fu *essannee*
Que ele ne pooit bien avoir s'alenee.
(*Les Chétifs*, Richel. 12558, f° 129d.)

Li plaie del costé li fu si *essannee*
Li veue li torble, s'a la ciere enclinee.
(*Ib.*)

Si estoit lasses et *essannes* par les plaies que mout grant mestier avoit de repos. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 103c.)

Toudis comme bon chevalier estoit entre ou plus fort des batailles et combatu si vaillanment que il y fu durement navrez ou corps ou chief et ou visaige, et tant que alaine et force lui peurent durer il se combati et ala tousjours devant, et tant que il fut moult *essaingnié*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 171 v°.)

Il se combati tant que il fu moult *essannes*. (ID., *ib.*, V, 46, Luce.) Var., *essaignié*.

Pris et navres pries c'a mort et tous *essannes*. (ID., *ib.*, V, 275, Luce, ms. Amiens, f° 106.)

J'ey la raye du cul *essanee*.
(*La Fille basteliere*, p. 13, Ler. de Lincy et Michel, *Rec. de farc.*, t. I.)

ESSAIGOUERE, s. f., fossé, rigole, tranchée pour faire couler l'eau :

Icellui Servatu saichant lesdiz deux champs... estre moult chargiez d'eaues.... vint a leurs diz champs aiant une pelle ferree en sa main, et faisant voie et *essaigouere* aux eaues. (1400, Arch. JJ 155, pièce 362.)

ESSAILLANT, s. m., assaillant :

Assailleur ou *essaillant*. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

ESSAILLIE, *esseillie*, s. f., attaque :

Qui courez la mer et la terre que vos faciez une *esseillie*. (*Bible*, Maz. 684, f° 240a.) Lat.: Circuitis mare et aridam, ut faciatis unum proselytum. (*Matth.*, XXIII, 15.)

L'en se combatist en une *essaillie* contre Hasdrubal. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 243a.)

Cf. ASSAILLIE.

ESSAILLIER, voir ESSILLIER.

ESSAILLIR, v. n., s'élancer, se précipiter :

La mer salee *essaut* par le regné,
Et est issue de son mestre chané,
Jusqu'au Terren, bien seix leuez de lé.
(*Rom. d'Aquin*, 2675, Joüon des Longrais.)

ESSAILLOUR, s. m., assaillant :

L'on dit par pierres et par fondes
Aloingner l'effort et les ondes
Et la foison des *essaillours*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 9b.)

Cf. ASSAILLEUR.

ESSAIMEMENT, *essaymement*, *essaimment*, *essement*, s. m., action de dompter, d'apprivoiser, en parlant du faucon :

Combien qu'ung faulcon soit vieil mué de bois, mais qu'il n'ait eu qu'une mue par main d'homme, est de plus leger *essaimment* que n'est ung faulcon vieil assez, qui plus longuement a esté a main d'homme. (*Modus*, f° 88 v°, Blaze.)

Vault mieulx faire plus long *essaymement* et plus seur. (*Ib.*, f° 90 r°.)

Les faucons sont plus forts a essemer les uns que les autres : car tant plus un faucon a esté maistre, il est plus fort a essemer: et un faucon vieil mué de bois, qui n'a qu'une mue par main d'homme, est de plus leger *essement* que n'est un faucon moins vieil, qui a esté plus longuement a main d'homme. (G. B., *Rec. de tous les ois. de proye*, etc.)

ESSAIMER, *esaimer*, *essaimmer*, *esseimer*, *essemer*, *essimer*, *esimer*, *eximer*, verbe.

— Act., dégraisser, amaigrir, affaiblir, épuiser :

S'a ten cuer veus estroit conter,
Par *esaimer* et par donter,
Li tauras l'orgoel pris en mue.
(*Vers de le Mort*, Richel. 375, f° 340b.)

Et puis fut au moulin mené (le grain) ou il *fut* asprement criblé, cassé, moulu, *esimé* et tourmenté. (DEGUILLEVILLE, *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 28 v°.)

Le pauvre Panurge en beut vaillamment, car il estoit *eximé* comme un haran soret. (RAB., *Pantagruel*, c. 14, éd. 1542.)

Les paillards Turcs m'avoient mys en broche tout lardé, comme un connil, car j'estois tant *eximé* que aultrement de ma chair eust esté fort maulvaise viande. (ID., *ib.*)

C'est ce barreau qui nous altere
Et qui nous *essime* le flanc.
(REMY BELLEAU, *la Reconn.*, I, 5, Bibl. elz.)

Pendant que de ma part je contenteray le desir que j'avois de vous voir ; et l'esteignant en partie me vengeray de luy, qui trop affamé m'*a essimé*, comme vous voyez. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, f° 6 r°, éd. 1587.)

Que vous soyez retiré de la triste solitude qui vous *essime* et consume. (ID., *ib.*, f° 16 v°.)

Ils disent que la perfection de santé trop allegre et vigoureuse, il nous la faut *essimer* et rabatre par art. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 23, éd. 1588.)

— Dompter, apprivoiser, en parlant du faucon :

Les ungs faulcons sont plus forts a *essaimmer* que ne sont les autres ; et est certain que tant a esté ung faulcon plus a maistre, plus est fort a *essaimmer*. (*Modus*, f° 88 v°, Blaze.)

Cy devise comme on doit ung faulcon *essaimmer* sor, ou mué de bois, ou de main. (*Ib.*)

Ilz ne pourroient voler longuement, car ilz ne sont pas a point de voller ne *essaymer*. (*Le bon Varlet de chiens*, p. 10, P. Lacroix.)

Il est plus fort a *essemer*. (G. B., *Rec. de tous les ois. de proye*, etc.)

— Réfl., maigrir :

Icis venirs, icis alers,
Icis veilliers, icis parlers,
Font as amans sous lor drapiaus
Durement ameigrir lor piaus :
Bien le sauras par toi meismes,
Il convient que tu t'*essaimes*.
(*Rose*, 2555, Méon.)

— S'épuiser :

Ceste herbe a cela de singulier, qu'elle remet en nature ceux qui *se sont* trop *essimez* sur les femmes. (Du Pinet, *Pline*, xxiiii, 22, éd. 1566.)

— Neutr., dans le même sens :

Ciaus qui plus ont d'or et d'argent
Sont desirant d'*esseimer*.
(*Vers de le Mort*, Richel. 375, f° 339e.)

Haut-Maine, *essaimer*, v. n., maigrir, s'en aller peu à peu. « Passé que n'on veillit, tout *essaime*. »

ESSAIMMENT, voir Essaimement.

ESSAIN, s. m., terme de chasse, semble être un synon. de tour :

Adonc doit il traire arriere par la ou il est venu chassant et mettre ses chiens devant lui et prendre tournees et *essains* le plus pres que il porra de la meute. (*Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 67a.)

Et ainsi en eslargissant ses tours et *essains* le plus pres qu'il porra de sa meute. (*Ib.*, f° 67b.)

ESSAINGNIER, voir Essaignier.

ESSAINIER, voir Essaignier.

ESSAISONNER, v. act., cultiver en saison impropre :

Desadnarder et labourer toutes lesdites terres, et icelles defrichees les tenir de la en avant en bon et suffisant labour sans les *essaisonner*. (1455, *Cart. de Lagny*, ap. Duc., *Derodere*.)

Bourb., *essaisonner*, dessaisonner.

ESSAIVIER, voir Essevier.

ESSAL, s. m., rime pour *essart* :

En la forest, ami l'*essal*,
Vos fist trebuchier du cheval.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 268b.)

Cf. Essart.

ESSALCEMENT, *essauc.*, *essac.*, *essauch.*, *essach.*, *exalc.*, *exauc.*, *exaulc.*, *exaulch.*, *assac.*, s. m., action d'élever, d'exalter, de glorifier, d'élever en dignité, de s'élever, exaltation :

La veissiez maint provoire ordené,
Menue gent qui Dieu ont reclamé
Qu'*essaucement* doint a Crestienté,
Et il ne soient honi ne vergondé.
(*Gar. le Loh.*, 1re chans., xii, P. Paris.)

Que il donnerait a ton anemi morteil glore et honor et *essacement* sor toi. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 42 r°.)

En ceste parole est senefiee la passion N.-S., et li *exaucemenz* de son cors en la croiz. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 21 v°.)

Toutes ces choses ne descuevrent pas li contes en ceste partie, mais quant ce vendrait a l'*assacement* de l'espee, que elle seroit cogneue. (*Ib.*, f° 115 v°.)

Contre le sien avenement,
Li fist Diex grant *essaucement*,
Car tot li saint de la cité
Ont contre lui molt tost souné,
Que onques main nus hom n'i mist.
(*Vie du pape Grég.*, 109, Luzarche.)

Hautece et *essaucement*. (*Hagins le Juifs* Richel. 24276, f° 34 v°.)

Exalcement et grant profit. (*Introd., d'astron.*, Richel. 1353, f° 58a.)

Touz *essaucemens* est maniere d'orguel. (*Riule S. Ben.*, ms. Angers 390, f° 5 v°.)

Nous a l'honneur de Dieu et en *essaucement* de chevalerie et accroissement d'honneur avons ordonné. (*Pièce de* 1351, ap. Felibien, *Hist. de Paris*, III, 437b.)

Ja pour l'ounour ne l'*essachement* ne le dout que... (*Sydrac*, Ars. 2320, § 513.)

Que je arrivai devant la porte
Qui estoit de grant *exaulcement*.
(*De l'Amant rendu cordelier*, Romv., p. 626.)

Ceulx qui en attendent aucuns proffiz ou avancemens et *essaucemens* de leurs estas. (G. de Charny, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 93 r°.)

Aussy ne pourront faire lesdis preneurs ou costé de la dicte maison par devant ladicte court du temple aucunes fenestres ou veues, qu'il n'y ait *essaussement* de toutes eaues une toise de hault. (1393, Arch. MM 31, f° 191 v°.)

A l'*exaulcement* de la foy. (1396, *Ord.*, vii, 120.)

C'est chose deue et qui doibt estre, et que par exemple aussi se peut prouver, que les vertus soyent et doibvent estre cause des promotions et *exaulcemens* des hommes vertueux. (*Le Livre des faicts du Mareschal de Boucicaut*, 2e p., ch. iv, Buchon.)

A leur *exaulchement*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 21 v°.)

Vantises et *exaucemens* qui autrui depriment. (G. Chastell., *Verité mal prise*, p. 570, Buchon.)

Ce sera a eulx gloire et *essauchement*. (*Hist. des Seig. de Gavres*, f° 86 r°, Gachet.)

Pour l'*essaucement* de la gloire de Dieu. (Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 122c.)

Plusieurs joueurs d'esbattemens et de personnaiges de la ville de Douay, et mesme de Valenchiennes, montez sur charriots, allerent devant la dite dame jouer a la dite salle, touchant la paix et l'*exaulcement* de son nom et de sa bien venue. (J. Molinet, *Chron.*, ch. cclxiv, Buchon.) Impr., *exaultement*.

Et ne croyent que tels dons et grands *exaulcemens* ausquelz les a conduicts la fortune et la divine Providence, viennent du lieu dont ils procedent. (Budé, *Instit. du Prince*, ch. xxx, éd. 1547.)

— Terme d'astrologie, hauteur :

Mes se il (les planettes) sunt en *exaucement*,
Et s'entre esgardent bonement
De tiers ou de sextil regart,
Donc funt il bien ou tost ou tart.
(*Horoscope de Baud. de Courtenai*, Richel. 1353, f° 3d.)

Par quoi set le terme, la face,
L'*exaucement* et la meson (des planettes).
(*Ib.*, f° 3e.)

Mercurius avoit sa joie et son *exaucement* en le ascendent, quar sis *exaucemens* est el quinzieme degré de la virge. (*Horoscope de Baud. de Courtenai*, Richel. 1353, f° 101a.)

Fors en regart del segnor de la meson ou del segnor del *essaucement*. (*Li Livres Abu Ali des nativitez des enfenz*, Richel. 1353, f° 66b.)

Exhaussement, dans la langue moderne, signifie seulement élévation en parlant de constructions.

ESSALCIER, *eshalcier*, *essaucier*, *eshaucier*, *essaulcier*, *essauchier*, *esauchier*, *essacier*, *essessier*, *exalcier*, *exhalchier*, *exhaucer*, *exauchier*, *exaulcer*, *exaulchier*, *assaucier*, *asausier*, *assacier*, *aususer*, verbe.

— Act., élever, glorifier, exalter, élever en honneur, en dignité :

Et que j'*essauce* sainte crestienté.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 1d.)

Essaucier doi l'ensegne saint Denis.
(*Ib.*, f° 5b.)

Vos le deves lever et *essaucier*.
(*Ib.*, f° 7c.)

A Moriane irons aus Sarrasins,
Esauchier dois l'enseigne Saint Denis,
Et vos devez de la terre eslargir.
(*Garin le Loh.*, 1e chans., xxviii, P. Paris.)

Ē *exalchanz* mun chief. (*Lib. Psalm.*, Oxf., iii, 3, Michel.) Var., *eshalçanz*.

E *serunt exalced* les cornes del juste. (*Ib.*, lxxiv, 10.)

E *eshalsçanz* mun chief. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 8 v°.)

Les nobles homes abaissoit
Et les traitors *essalçoit*.
(Wace, *Brut*, 3541, Ler. de Lincy.)

Fescamp, une abeie, crut mult e *eshalça*.
(*Chron. ascend. des ducs de Norm.*, 230, Andresen.)

Essauciet a sun senorage,
Bretaine a tote a heritage.
(*Brut*, ms. Munich, 3683, Vollm.)

Et quant conurent lor linage,
Dunt *essaucierent* lor corage.
(*Ib.*, 4115.)

De lui descendi tels lignees
Qui mult *furent* puis *eshaucees*,
E felun pople e conquerant,
Sur tuz hardiz e combatant.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 377, Michel.)

.... Seignor vassal,
Si fait ovre voil comencier
Pur vos plus creistre e *eshaucier*.
(Id., *ib.*, I, 1616.)

Mult fu li dux Richart preisiez
E mult *fu* al siecle *essauciez*.
(Id., *ib.*, II, 24976.)

Mult par *eshauçast* son lignage,
S'il peust vivre par aage.
(Id., *ib.*, II, 36254.)

Je vos puis ben *essaucier* et monter,
Castiaus et viles et grans honors doner.
(Raimbert, *Ogier*, 8461, Barrois.)

Qu'il ait merci de s'arme, com de son chevalier
Qui muert a son servise por sa loi *assaucier*.
(J. Bod., *Sax.*, xi, Michel.)

Li solauz *est* levez, et li jorz *essauciez*.
(Id., *ib.*, cxxx.)

Se vos estes par Karle fors de France chaciez,
Alez en autre terre ou *soiez assauciez.*
(ID., *ib.*, CXLIV.)

Cil ki s'ensalce, il serat abaissiez ; et ki s'abaisset de son greit, il *serat essalciez.* (ST GREG., *Sapientia*, p. 295, Foerster.)

Por ceu k'il *essausest* l'om anjosc'ai la semblance de la diviniteit. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 128 v°.)

Pour cin que tu as esteis feaules sur petites coses, je t'*aususeray* sur grands coses. (*Trad. d'une charte d'Adalberon, Ev. de Metz*, en 940, ap. Borel, *Tresor des recherches et antiquitez gauloises et françoises*, Paris 1655.)

U il seit de haut liu, u seit de basse gent,
Deus le munte et *eshauce*, s'a lui servir entent.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 2 r°.)

La puet le poi vaillant simonie *eshalcier.*
(ID., *ib.*, f° 42 r°.)

Cil fu buen emperere, Deus lui dona sa grace !
Sainte Yglise l'*eshalce*, il veit Deu face a face.
(ID., *ib.*, f° 58 v°.)

Par tut *eshalcerai* sun nun.
(ID., *ib.*, f° 98 r°.)

Ne la devez james faillir (l'église),
Mes *eshalcer* et meintenir
A vostre poeir.
(*Vie de S. Thom. de Cant.*, 322, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Sonent cil oliphant, si *eshalcent* lur cri.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 41 r°.)

As altres riens del mond n'est mes coers ententis
K'a mon lige seignor *exhaucer* nuit et dis
Puis que joe sui el champ le glaive el feltre mis
Assez sui plus seurs que s'ierre en paradys.
(ID., *ib.*, f° 10 v°.)

Ja m'en istroie fors premierement,
Mon cœur *essaucheroie* et tout mon sens,
Se j'estoie couars u fel u lens.
(*Aiol*, 2339, A. T.)

Grant joie ot de la guerre, molt li fu boin
Qu'il vaura *essauchier* s'il peut son non.
(*Ib.*, 2374.)

Cil ont molt [boin le] ceur, ne le vaurent blamer,
Ains l'*ont* quanques il peuent *essaucié* et levé.
(*Ib.*, 5154.)

Por l'amisté de lui *essaucheron* la feste.
(*Ib.*, 6447.)

S'en aront doel votre anemi
Quant il verront *essalcier*
Cui tant fois ont enquacié.
(GAUT., *Ysle et Galer.*, Richel. 375, f° 303c.)

Ses amis honouroit et *essauçoit* forment.
(GUY DE CAMBRAI, *Alex.*, Richel. 24366, f° 221b.)

Ses damoiseles a li corrent
Si comme c'eles la secorrent,
Qui n'*ont* pas la noise abessiee,
Mes eslevee et *assaucie*[e].
(*Dolop.*, 4278, Bibl. elz.)

Or est il drois que tu rendes a sainte eglise ceu que tu li ais promis, car tu la dois *essacier* et acrestre par tout lou monde ; et il est orendroit bien leus et temps que elle *soit assaciee* et escreue. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 31 r°.)

Por *assacier* son non. (*Ib.*, f° 147 r°.)

Sebille li font espouser,
Et font par les rues crier
Pour le fieste plus *essaucier*
C'om n'i ouvrast de nul mestier
Tant ke uit jour fuissent passé.
(*De l'Emper. Coustant*, 531, Romania, VI, p. 168.)

Deus l'*asausa*
Qu'il li dona sor tous vitoire.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, f° 487 v°.)

Amors *asause* cortesie.
(ID., *ib.*, p. 563a.)

De Doon, qu'a veu que on va si loant,
Sa bonté, sa valour et son pris *essauchant.*
(*Doon de Maience*, 3258, A. P.)

Dou siege mist jus les poissans
Et fu les humles *essauçans.*
(J. DE CONDÉ, *Magnif.*, ms. Casan. 77, Scheler.)

Tous li poples t'ala noblement festier
Geter pailes et dras pour toi plus *essauchier.*
(*B. de Seb.*, XVII, 159, Bocca.)

Li roy forment *essaulce* et prise
Signour Thiry lou chavetain.
(*Guerre de Metz*, st. 194c, E. de Bouteiller.)

Quant il *est essaucié* hautement. (*Serm. lat.-fr.*, XIVe s., ms. de Salis, f° 1 v°.)

Pour ceu *essauceroit* il et alleverait lou chief. (*Psaut.*, Maz. 798, ps. 109.)

Ta destre *soit assauciee.* (*Ib.*, LXXXVIII, 14.)

Pour yaulx fist on le feste noblement *exauchier.*
(*H. Capet*, 2840, A. P.)

Dieux ot pitié d'elle et lui envoia un ange qui lui dist qu'elle auroit un filz qui seroit le plus fort homme qui onques fust, et lequel debastroit et *essauceroit* par sa force la loy de Dieu. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXXXIX, Bibl. elz.)

Par lui seulement le royaulme de France *sera essaulcié.* (*Chron. de du Guescl.*, p. 37, Michel.)

Pour nostre foy *assaucier.* (*Ib.*, p. 159.)

Vaillance la renommee
Sera de moy honoree,
Et loyauté confortee :
Le bienfait *assaucerai*,
Honneur et largesce aurai,
Avarice y ert reboutee.
(EUST. DESCHAMPS, *Virelay*, Richel. 840, f° 200c.)

Pour prescher au peuple la foy catholicque, blasmer et reprocher les vices, les biens et vertus *exaulcer* et louer. (LOUIS XI, *Nouv.*, LXXXIII, Jacob.)

Et manioient a mains polustes et maculees de sang humain, les dignes relicques et sanctuaires, lesquelz par eulz devoient *estre* honorez, *exaulchez*, et reverendez. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCLIX, Buchon.)

Le dyable vous puisse saulcer
Et en enfer *exaulcer !*
(*Farce des cris de Paris*, Anc. Th. fr., II, 308.)

Je l'*ay* exalté, or *exalcé* par mes louenges pardessus les estoylles. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 540, Génin.)

— Réfl., s'élever :

... Li prophete furent cil
Que Deus tramist devant son fil
Por la mortel guerre abessier
Qui tant *se* pooit *essessier.*
(EVRAT, *Genese*, Richel. 12457, f° 65 r°.)

Il *s'essauce* qui s'umelie.
(*Renart le Nouv.*, 6514, Méon.)

Cil qui *s'essauche* sera humelies. (*Bible hist.*, Maz. 532, f° 215b.)

Cil qui se maintient sanz orguil *s'essaucera.* (*Li prem. Liv. de Salemon*, ms. Berne 590, f° 153c.)

— Neutr., dans le même sens :

.... Çou me vient moult a gré,
Par lui *essaucera* sainte Crestienté.
(*Chans. d'Antioche*, III, v. 486, P. Paris)

La nonain ne fu en sejor
Qui creistre vit e nuit e jor
Les miracles e *essaucer.*
(*Miracle de Sardenai*, 305, G. Raynaud, *Romania*, XI, p. 535.)

— Act., avec un rég. de chose, accorder :

Empres le rei parlerent baruns et chevalier
Ki del cunte de Flandres orent mult grant luier :
Ne devez pas, funt il, ceste chose *essalcier :*
Ernulf est vostre hom lige, si vus puet bien aidier.
(*Rou*, 2e p., 2213, Andresen.)

— Accomplir :

Tres par matin fu ivres, si ot mangié
Et le fort vin beu qui monte el cief,
Qui les grandes folies fait *essauchier.*
(*Aiol.*, 2867, A. T.)

Pleust a Jesus Crist, qui tout a a jugier,
Que quant nous serons grant qu'on fesist sans dangier
De moy et de vo corps mariage *essauchier.*
(*Charles le Chauve*, ms. Richel. 24372, f° 25a.)

ESSALENÉ, adj., hors d'haleine :

Les chevaus qu'il orent menez
Resont laz et *essalenez.*
(GUIART, *Roy. lign.*, 16123, W. et D.)

ESSALET, voir EISSALET.

ESSALLE, voir ESSAULE.

ESSAMBLAILLE, voir ASSEMBLAILLE.

ESSAMBLIR, voir ESSAMPLIR 2.

ESSAMPLAIRE, *-oire*, *-are*, *-ere*, *essem.*, *exam.*, *exem.*, *essemplarie*, *exsemplaire*, s. m., exemple, modèle, type :

Veu ai l'*exemplaire.*
(*Ysop.* II, fab. XXXVI, Robert.)

Warde, dist il, ke tu tot a fait faces selonc l'*examplaire* ki mostreiz te fut an la montaigne. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 73 v°.)

Ici fenist li Bestiaire,
Plus n'en avoit en l'*essemplare.*
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 100d.)

S'il enquerent de l'*essemplarie*,
Je l'ai de saint Pol, de l'almarie,
De saint Pol, de la noble iglise
Ki en Lundres est bien asise.
(ADGAR DIT WILLAME, *Mir. de Notre Dame*, 39, ap. Meyer, *Recueil*, p. 344.)

Car miroiers et *examploires*
Fu de toz biens.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 24d.)

C'est la mort, c'est li *essamploires.*
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 139d.)

Tost avera d'amour (s) grant *exemplaire.*
(*Auberon*, 998, Graf.)

..... Car *examplaire*
Puet on de tous biens prendre en eles.
(*Cleomades*, 50, van Hasselt.)

Prelaz qui doivent estre forme et *essamplaire* de sainteé. (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932, f° 21a.)

Leur dissout de bien faire *essamplaire.*
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 154a.)

A la guise et a l'*essemplere*
De l'ange.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 195d.)

Qui prendre i veullent *exemplere.*
(ID., *ib.*)

Nous avons par le monde moult de mauvais *exemplaires*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXXVII, Bibl. elz.)

Que sa vie vous veil recorder
Pour donner certaine *exemplaire*
A ceulx qui ont de quoy bien faire
Et a ceulx qui n'ont que donner.
(ROBIN COMTET, *Paneg. à l'honn. de la R. Blanche de Nav.*, ms. de 1370 à 1400, Berne A 95.)

N'espargnant les plus grands pour publiq *exem-*
[*plaire.*
(DU VERDIER, *les Omon.*, Bibl. elz.)

— Exemple, épisode, récit :

Ici de Karlemaine me doi ore bien taire,
De Herupois tanrai le plus droit *essamplaire.*
(J. BOD., *Sax.*, XXXI, Michel.)

Mes j'abrege l'*essamploire ;*
Quar trop lonc seroit a dire.
(*Eledus et Serene*, ms. Stockolm fr. 37.)

— Preuve :

Dolans fu Guitheclins quant vit cel *exemplaire*
Que Karles a lonc tans de demorer s'aaire.
(J. BOD., *Sax.*, LXXXI, Michel.)

— On trouve au XVIe s., dans le sens d'archétype, idée divine :

De qui la main forma *exemplaires* et causes.
(D'AUBIGNÉ, *Tragiq.*)

1. **ESSAMPLE,** *exemple, ensample*, s. m., modèle :

Pour avoir point pluiseurs *exemples* pour taillier gargouilles. (1400, Titre égaré.)

— Copie vidimée :

C'est la copie vidimus ou li *exemples* de unes lettres autentiques escriptes en parchemin des queles le tenour s'ansiet. (4 août 1380, Arch. Cher, E 800.)

— Etalon de poids et mesures :

Come nous eyons les estandars et les *ensamples* de nos peys et de nos mesures baillé a garder a ascun de nos ministres, volons que celuy ministre eyt le poer et la conisaunce de faux peys et fause mesure par tout nostre veage. (BRITT., *Lois d'Anglet.*, f° 75, ap. Ste-Pal.)

2. **ESSAMPLE,** - *anple*, s. m., lieu défriché :

Nul ne puet vendre bois ne pleysseys es viez *essanples* de Burçoy ne es noviaus sans asentement au seignor de cette forest. (*Cart. de Chateau-du-Loir*, f° 54, ap. Duc., *Exemplum* 2.)

Cf. ESSAMPLER 2 et ESSAMPLIR 2.

ESSAMPLEOR, s. m., modèle, qui donne l'exemple :

Ne soies ensoignierres, mais *essamplerres* de vertus. (Ms. Ars. 5201, p. 321b.)

1. **ESSAMPLER,** v. a., dilater, élargir :

La veie de tes mandemenz currai, kar tu *essamplas* mun quer. (*Lib. Psalm.*, Cambridge, CXVIII, 32, Michel.) Lat., *dilatasti* cor meum.

2. **ESSAMPLER,** v. a., defricher :

Yceuls prieur et freres voloient *essampler* et coitiver les freches que il ont joignant aus hais de... (1304, *Trans.*, Lancé, Arch. Loir-et-Cher.)

Cf. ESSAMPLIR 2.

1. **ESSAMPLIR,** *assamplir*, v. a., ouvrir toute grande, en parlant de la bouche :

Essamplide est la meie buche sur mes enemis. (*Cant. Ann.*, Lib. Psalm., Oxf., p. 234, Michel.)

Essamplie. (Var. du ms. des Cordeliers.) *Assamplie.* (*Liv. des Ps.*, Cambridge, p. 265.)

2. **ESSAMPLIR,** *essamblir, exemplir*, v. a., défricher :

Le suppliant a prins a defricher et *essamblir* pluseurs terres et heritaiges qui estoient en grans buissons et halliers. (1460, Arch. JJ 192, pièce 3.)

En allant icellui suppliant ainsi *exemplir*, essarter et deschaller les terres de son maistre. (1477, Arch. JJ 203, pièce 61.)

Cf. ESSAMPLER 2.

ESSAMPLOIRE, voir ESSAMPLAIRE.

ESSANCHE, voir ESCHEANCE.

ESSANCHIER, voir ESSANCIER.

ESSANCIE, voir ESSENCIE.

ESSANCIER, - *chier*, verbe.

— Act., calmer en satisfaisant :

Car ja ne m'avenra, se Dieux plaist, tel viltance,
A un homme afolé men mautalent *essance.*
(*B. de Seb.*, t. II, p. 369, Bocca.)

— Réfl., se satisfaire, se contenter :

Il esragera, ce dist, s'il ne *s'esanche*
De la franque roine.
(*H. Capet*, 1016, A. P.)

Mais n'iert ja petit hons prisiez s'il ne *s'essance.*
(*Ib.*, 1409.)

En lui veoir a pris d'amours le connissance,
Et dist : Il y aroit deduit par habondance.
Puis dist : Il vault trop mieux que de ce (de la vue)
[je *m'esanche*,
Car j'ay du fet d'amour trop ouvré en m'enfance.
(*Ib.*, 442.)

1. **ESSANER,** v. a., essayer ?

Gautier i monte qui le va *essanant*,
Forment le point de l'esperon brochant.
(*La Délivr. d'Ogier le Dan.*, 47, A. de Longperier.)

2. **ESSANER,** voir ESSAIGNIER.

ESSANICIER, v. a., guérir :

Mes miracles i out asez,
Comme de contrez redrecier,
De malades *essanicier*,
Et de rendre oie et veue
A ceus qui l'aveient perdue.
(*Vie St Alexi*, 932, Rom., t. VIII, p. 180.)

Cf. ESSANCIER.

ESSANNER, voir ESSAIGNIER.

ESSANSONER, voir ESCHANÇONNER.

ESSANTEMANT, voir ENSENTEMENT.

ESSAOIR, *essaor*, voir ASSEOIR.

ESSARBER, voir ESHERBER au Supplément.

ESSARCIE, s. f., agrès, tout ce qui est nécessaire à l'équipement d'un vaisseau :

Pierre Eaviaz, chevaliers, ira querir vers Narbonne et Bediers quatre cent mariniers avironneurs, et les amerra es parties par deça pour les mettre en deux galees, que les gens du roy li baudront toutes garnies d'armeures, de cordailles et d'autres apparauls, que l'on appelle *essarcie.* (*Reg. de la Ch. des comptes de Paris*, ap. Duc., *Exarcia.*)

ESSARDER, v. a., essuier, dessécher, éponger :

Va te plonger trois fois dans le fleuve d'Argire,
Et te lave le corps, puis moitte le retire
Et l'*essarde* a la lune, a fin que la vigueur
Et le charme de l'eau penestre jusqu'au cœur.
(R. BELLEAU, *Berg.*, IIe j., f° 111 r°, éd. 1578.)

— *Essardé*, part. passé, desséché, altéré :

De vostre amour je me sens retardé,
Car d'ung ennuy alterant *essardé*
En est mon cueur, et tout desolatif.
(R. DE COLLERYE, *Rond.*, LXXVIII, Bibl. elz.)

Siticulosus, qui ha grand soif, qui est *essardé* et alteré. (R. EST., *Dictionariolum.*)

Soif, *essardee.* (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

ESSARDRE, *exardre*, verbe.

— Neutr., s'allumer, s'enflammer :

Fus en l'esguardement de lui *exardrat.* (*Lib. Psalm.*, Oxf., XLIX, 4, Michel.)

E *exarstrent* sicume fus en espines. (*Ib.*, CXVII, 12.)

— Impers., prendre feu, au sens moral :

El corps *exastra* al tirant.
(*Vie de S. Leg.*, 191, Koschwitz.)

El cuor *exastret* al tirant.
(Lecture de M. G. Paris.)

— Act., allumer, enflammer :

Et de paour qu'il nel perdist (son avoir)
Le portoit, com le livre dist,
Avecque lui en une male
Dont ung larron qui ot la male
Voulenté qui tous les *exarde*
De la male se prist bien garde
Et vist comment cil se dormoit.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 150 r°.)

— Neutr., être desséché :

Tarda .I. mois c'onques ne plut
Ne la terre ne reçut pluie,
Forment *essart* et mout essuie,
Sechent cil rui et ces fontaines
Qui devant erent d'eve plaines.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 10b.)

Forment *essart*, forment essuie.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 43b.)

Cf. ESSARDER.

ESSARGATIER, voir ESCHARGAITIER.

ESSARGOTER, voir ESCHARGOTER.

ESSARNEAU, s. m., cerneau :

D'autres disoient pis : qu'on le luy debvoit cerner comme un *essarneau.* (BRANT., *Vies des dames illust.*, Marg. de France, Buchon.)

ESSARRER, voir ESSERRER.

ESSART, *esçart, esçars, eschar, exart, assart, asart, eyssart, ayssart*, s. m., lieu défriché, fonds cultivé provenant d'un récent défrichement :

Cum bruere en un *asart.*
(*S. Brandan*, 1159, Michel.)

Ne finent dusqu'a .I. *esçars*
U le cerf de .XVI. rains troevent.
(CHREST., *du roi Guill.*, 2625, Michel.)

La u out vignes u vergiers,
Furmenz u altres bels *essarz*,
Creisseit buissons de tutes parz.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1138, Michel.)

Si se desfent con sanglers en *essart*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 540, Barrois.)

Qar plus a d'anemis que lievres en *essart*.
(J. BOD., *Sax.*, XXIX, Michel.)

Plus tost s'enfuit que chevrolx n'ist d'*essart*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 24, Tarbé.)

Berte s'en va fuiant par delez un *essart*.
(*Berte*, 639, Scheler.)

In nemore vocato l'*ayssart* de la Coe de la Barre. (1287, *Vente du bois de Rocheroy*, Arch. C.-d'Or, B.)

Nemus vocatum de l'*eyssart* de la Coe de la Barre. (*Ib.*)

Car onques nuls hons en *essart*
Ne fu plus falis dou musart.
(J. DE CONDÉ, *duChev. a le mance*, 109, Scheler.)

— Destruction, abbattis, dégât :

Certes mult le fait bien Robert le fiz Bernart,
De cele gent estrange fait merveillus *essart*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1052, Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Des Flamens maleurez en fist l'um granz *essarz*.
(ID., *ib.*, 1797.)

Tot entor li fist un *esçart* si grant.
(RAIMBERT, *Ogier*, 1966, Barrois.)

Or esgardes, dist li rois, quel *essart*
Nos fait Ogiers, par le cors saint Richart,
Il nos ocist maint chevalier gaillart.
(ID., *ib.*, 5152.)

A tant ez l'ampereres qi tot torne a *essart*.
(J. BOD., *Sax.*, CCL, Michel.)

Et voit .I. Grius de Bautre qui des Grius fet *esçart*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 48c, Michelant.)

Mais Ricars de Caumont ly fist ung tel *essart*,
Que sus le hateriel ly a froissiet le lart.
(*Chev. au cygne*, 10319, Reiff.)

Les almosnes essille et art,
E des mostiers refait *essart*.
(G. DE S. PAIR, *M. S. Michel*, 1403, Michel.)

De nos Franceis i fist *asart*.
(*Mort du Roi Gormond*, 579, Scheler.)

Des felons Sarrasin i fisent grant *esçart*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 107d.)

Poignez avant, vassal eslit,
Humais façons tel *eschar* d'aus
Que l'en nous tiengne pour vassaux.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 126a.)

Li ceval broce cele part
U palatins faisoit l'*essart*.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 135g.)

Environ lui fait grant *essart*;
Nel tienent mie por coart.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 1969, du Méril.)

De gens funt mut grant *assarz*.
(*S. Edward le conf.*, 564, Luard.)

Si fait (le phenix) ung feu grant et plenier
D'espices, et s'i boute et s'art,
Ainsinc fait de son cors *essart*.
(*Rose*, 16182, Méon.)

Ha ! punes rox de male part,
De ma gent m'as fet grant *essart*.
(*Renart*, 27713, Méon.)

Li chanoines est d'autre part
Qui au tresor fait grant *essart*.
(*Du Secrestain et de la famme au chev.*, ap. Jub., *Œuv. de Ruteb.*, I, 314.)

Li princes meismes fesoit un grant *essart* entor lui de toz ceuls qui l'ateignoient, mes a la fin fu lassez et nus ne le secorust. (G. DE TYR, XVII, 9, Hist. des crois.)

Et fu molt preudom, et fist molt d'*essart* et de dolour as Sarasins. (*Li Contes dou Roi Flore et de la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 156.)

Durandal, dist li ber, or me va gentement.
Se je vous puis avoir, par le Dieu qui ne ment,
Tel *essart* feroi ja de cheste pute gent
Que mi bras en seront jusqu'as coutes senglant.
(*Doon de Maience*, 9827, A. P.)

Des gens du roi *essart* faceoit de toutes pars.
(*Girart de Ross.*, 4915, Mignard.)

Reçue d'un dart
Un tel *esçart*.
(FROISS., *Poés.*, II, 257,28, Scheler.)

Li captaus de Beus euist fait un grant *esçars* en France. (ID., *Chron.*, VI, 132, Luce.)

La ou il faisoit ung tres grant *exart* des Françoys. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 315.)

— *Mettre en un essart*, loc., détruire entièrement :

Bien me veil tenir pour musart,
Quant ci veil *metre en un essart*
Quanque j'ai ouvré en ma vie.
(*Du Prevost d'Aquilee*, 2331, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 194.)

Centre de la France, *essart*, terrain défriché ; se dit surtout de brandes, de bois, ou de pâturages défrichés. District de Valenciennes, *essart*, défrichement, mise en culture. Vosges, *essart*, lieu rempli de broussailles, terre nouvellement défrichée. Suisse rom., Fribourg, *esserts*, biens communaux, morceaux de terre appartenant à une commune qui en donne l'usufruit aux bourgeois.

Noms propres, *Essart*, *Delessart*, *Delessert*, *Des Essarts*. Nom de lieu, *Assars* (Nièvre.)

ESSARTEINE, voir ESSARTINE.

ESSARTEL, s. m., lieu défriché :

Souz le costil a l'evesque, une verge, en l'*essartel* trois quartesons. (1326, Arch. JJ 64, f° 108 r°.)

ESSARTER, *ass.*, verbe.

— Act., détruire, dévaster :

Et li roial tant en *assartent*
Qui les derompent et departent
Comme vil genz et esgarees.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 37c.)

Et sanz riens espargnier *essartent*
Petites viletes et grandes.
(GUIART, *Roy. lign.*, t. I, p. 150, Buchon.)

— Distinguer, discerner :

Nus plus grans biens uns por un ne pot estre en bailli, que d'*essarter* les malves hons des bons, par radeur de justice. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. I, 4, Beugnot.)

Se il connoist les bons des malves, il porra et devra les malves sarcler et *essarter* des bons, a l'example qu'on oste les malveses herbes des fourmens. (ID., *ib.*, c. I, 9.)

— Précipiter :

Quant ilz, par leur orguel, perdirent tel clarté
Que de paradis *sunt* en emfer *assarté*.
(*Girart de Ross.*, 2125, Mignard.)

Aunis et Saint., *essarter*, *essarder*, déchirer, arracher.

ESSARTERER, *esart.*, v. a., arracher :

Les ieus der chief li fait *esarterer*,
A .I. fer chaut fors de son chief bouter.
(*Auberi*, p. 142, Tobler.)

ESSARTIER, s. m., laboureur, celui qui défriche :

N'i a vilain ne pautonier
Ne bacheler ne *essartier*
Que nel mainne.
(*De Richaut*, 393, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I, 50.)
Impr., *essarter*.

ESSARTINE, - *teine*, s. f., lieu défriché :

Pro instituendis duobus presbiteriis, uno scilicet apud Renaver et alio apud *Essarteines*. (1255, *Cart. de Montiéramey*, p. 361, Lalore.)

Pro remedio anime Hugonis de *Essarteines*. (*Ib.*)

Nom de lieu, *Essertines* (Suisse rom.).

Nom propre, *Essertenne*.

ESSAU, voir ESSIAU.

ESSAUCEMENT, voir ESSALCEMENT.

ESSAUCHEMENT, voir ESSALCEMENT.

ESSAUCHIER, voir ESSALCIER.

ESSAUCIER, voir ESSALCIER.

ESSAUGLE, voir ESSAULE.

ESSAULE, *esçaule*, *eschaule*, *essaugle*, *essalle*, *essale*, *esseule*, *esseulle*, *essole*, *esçole*, *echaule*, *aissaule*, *ausseaule*, *aissaale*, s. f., ais, latte, bardeau, bois propre à couvrir les maisons, quelquefois douve :

Hom de dehors Paris, s'il ameine charretee d'*eschaule*, si doit obole ; tounel, obole huege nueve, obole. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., II, 9, Lespinasse et Bonnardot.) Impr., *eschanle*.

Que nul marchant de busche ne face mesurer busche ne *esçaule* ne conter par leur mesgniee, forz par les jurez. (*Ord. sur les mét.*, XXXIV, à la suite du *Livre des mét.*, éd. Depping, p. 424.) Impr., *escanle*.

.I. millier d'*aissaule*. (1288, *Compt. du Paracl.*, f° 7 v°, Arch. Aube.)

Pour .VI. milliers d'*essaulle* fendre et taillier. (1294, *Trav. p. les chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 11.)

Convient que les maisons soient couvertes de tieules ou d'*essaules*. (*Seconde coutume de la cité d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. de l'hist. du Tiers État*, I, 170.)

Eleborium, *essole*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

Elleborium, *esçole*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Pour deus milliers d'*aissaales* pour covrir cellui batour avec l'*aissaale* viez. (1310, *Compt. du dom. de Mahaut d'Artois*, Richel. 8551.)

A Rogier le recouvreur pour *essaule* et journees d'ouvriers. (1326, *Arch. hospit. de Paris*, II, 85, Bordier.)

Pour .IIII. m. d'*essaule* a recouvrir l'appentiz de la chapelle. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 10 r°.)

Pour faire *essalles* pour les maisons de Cuigney. (*Compte de* 1341, Ch. des compt. de Dole, $\frac{C}{404}$, Arch. Doubs.)

Pour faire *esçaule* ou park pour couvrir le dite gayole. (1344, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 94.)

Pour faire *eschaule* ou park pour couvrir le dite gayole. (*Ib.*, f° 98.)

Baillons et ottroyons a cens et a moison... a Jehan d'Avalon une maison d'*esseule* appellee la Caqueliere. (1355, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 7 v°.)

Une maison couverte d'*essaule*. (*Ib.*, f° 12 v°.)

Une granche couverte d'*essaule* ou de glui. (1376, *Bail*, Arch. MM 30, f° 61 v°.)

Couvrir la maison d'*essaulle*. (1380, *Bail*, Arch. MM 30, f° 135 v°.)

Mettre une *essaule* entre les deux couannes, puis lier de fil et rostir. (*Ménagier*, II, 187, Biblioph. fr.) Var., *essaugle*.

Pour ung millier d'*ausseaules* pour recouvrir la Maison-Dieu de Charolles. (*Compt. de gruerie du* XIV° *et du* XV° *s.*, Arch. C.-d'Or, *Mém. de la Soc. éduenne*, 1876, p. 161.)

Fr.-Comté, *essale*, *essole*. Besançon, noels anciens, *aissole*.

Cf. Essaune.

1. **ESSAULER,** v. a., saouler :

Car ele fu si fameillose e si croese par verraie humilité ke nule partie del pain ne la pot *essauler* devant ceo k'ele out tut. (*Le Pater noster*, Richel. 19525, f° 80 v°.)

2. **ESSAULER,** *eschauler*, v. a., couvrir de lattes :

Pour *avoir* couvert et *eschaulet* les fermures de le vaussure de le noble tour. (1403, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. Essauner.

ESSAUNE, *aissaune*, *esseaune*, *asseaune*, *asseaulne*, *assaune*, *esçaune*, *asçaune*, *essaugne*, *eschaune*, *essaugle*, *essene*, *eschene*, *esoene*, *essorne*, *essourne*, *assone*, *aissenne*, *assenne*, s. f., latte, bardeau :

Perches et peles, bloichet, *asçaune*, II d. *Esçaunes*, le miller .II. d. (1296, *Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 4 r°.)

Li charpentiers doit pourveoir la maison de *aissaune* et d'autre matiere necessaire a la maison. (3° *p. des Cout. des Chartr.*, ms. Dijon, f° 12 r°.)

Une meson couverte d'*essorne*. (1338, *Reg. des lett. de franch.*, Arch. K 1511, f° 12 r°.)

Johanni Quartier fenditori d'*assaune* 6 scindellis factis per annum. (1340-41, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, exp. comm. domûs, Hôp. gén. Orléans.)

I fer a faire *assones*. (1348, *Inv.*, Arch. Doubs, G 82.)

Pour faire .XIX°. et demi d'*essenes*. (1351, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

I coutre a fendre l'*esoene*. (1360, *Inv. de N. D. des Barres*, Arch. Loiret, G 11.)

Pour .I. millier d'*essourne*. (1363, *Compt. mun. de Tours*, p. 281, Delaville.)

Vendu .III. milliers d'*essorne* ou feur de .III. s. le milliers. (1378, *For. de Blois*, Arch. KK 298, f° 6 v°.)

Comme Jehan Auberi eust acheté certaine quantité d'*aissenne*, sitost comme icelle *aissenne* fu chargee en la charrette... (1389, Arch. JJ 135, pièce 208.)

Scier des *essaunes*. (1393-94, *Compt. de l'H. D. d'Orl.*, exp. comm. dom., Hôp. gén. Orléans.)

Ceulx qui faisoyent l'assil et *esseaune* (1396, *Compt. de Nevers*, CC 4, f° 23 r°, Arch. mun. Nevers.)

Un millier d'*asseaunes*. (1398, *ib.*, CC 6, f° 13 r°.)

.XII. c. d'*asseaulne*. (*Ib.*, f° 13 v°.)

Une maison couverte d'*esseaune*. (1409, *Bail*, Orl., Arch. MM 32, f° 14 v°.)

Pour l'hotel de l'espervir et la couvrir d'*essorne*. (1409-1410, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, exp. reparat. dom., Hôp. gén. Orléans.)

Comme les supplians eussent marqué ou signé de la marque contrefaite deus charges de aes ou *assennes*. (1412, Arch. JJ 166, pièce 437.)

Nul marchant forain ne mettra ne descendra aucune buche, perches, merrien a charrons, latte, *essaune*, ne autres semblables denrees ou marchandises, en granches ou chantiers sur terre, ainçois les vendra es places et marchez establiz et ordonnez pour icelles marchandises vendre et distribuer. (1415, *Réglem. gén. pour la jurid. du prév. des march.*, Arch. JJ 170.)

A Jehan Coustelier pour deux toises et demie d'*eschene* de boys mise sus la loge des portiers du pont de la poissonnerie. (1432, *Compt. de Nevers*, CC 33, f° 29 r°, Arch. mun. Nevers.)

Le millier d'*asseaulne*. (1438, *Edits prononç. la suppress. du péage de Châteauneuf*, Déclar. imp., Orl., Gibier, 1570.)

Pour une maison couverte d'*essournes*. (1449, *Compte de S. Sauv. de Blois*, Richel. 6215, f° 11 r°.)

Une meson couverte d'*essorne*. (1453, chap. de St-Sauveur, évêché de Blois, Arch. Loir-et-Ch.)

Couverte d'*essourne*. (1485, *ib.*)

Tant quevilles, havez, comme cleus et latte a *eschaune*. (1488, *Doc. inédits sur la Picardie*, t. IV, p. 180, Beauvillé.)

Vente d'une maison couverte d'*essaune*. (1489, *Ch. du baill. de Chart.*, Arch. E.-et-Loir.)

Essaune se dit encore dans l'Orléanais. Morvan, *assiaune*, *aissiaune*, *aisseaune*.

Cf. Essaule.

ESSAUNER, *eschauner*, v. a., couvrir d'*assaunes* :

Roseaux pour *eschauner* une maison. (1526, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. Essauler 2.

ESSAUPIR, v. n., s'enflammer :

Ales l'eschaufent (le cœur) apres et anbresent, et ses funt plux malement *essaupir* et ardoir. (*Li Epistre saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 34 v°.)

ESSAUSSEMENT, voir Essalcement.

ESSAUTEOR, s. m., celui qui assaille :

Sy ne sui je pas mauvais hom
Ne dez gens en bois *essautieres*,
Et sy ne sui murdrier ne lerres.
(*Pass. Nostre Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 187.)

ESSAVÉ, adj., pâle, clair :

J'appelle chiens blancs, qui ont des tasches blanches et *essavees*. (Jeh. du Bec, *de l'Antagonie du chien et du lievre*, p. 25, Jullien.)

L'alesan *essavé*, le bay *essavé*, ce sont tous chevaux mols ordinairement et de peu de cœur. (Id., *ib.*, p. 35.)

Cf. Eslaver.

ESSAVER, voir Essever.

ESSAVEUR, *-our*, s. m., tanneur :

Symonet Jaquet, Jehan de Reins dit Raches, estoffiers, *essaveurs*, coyratiers. (1417, *Reg. consul. de Lyon*, I, 89, Guigue.) Impr., *essaneurs*.

Michiel de Genas, Jaquemet Meygret, estoffiers, *essavours*. (1418, *ib.*, 137.) Impr., *essanours*.

Se feront des deniers de ladite confrarie six torches de cire, lesquelles se porteront a accompagner le corps, tant desdits cordouanniers que des *essaveurs*, jusques a l'eglise ou il sera enterré. (1489, *Ord.*, XX, 218.) Impr., *essaneurs*.

Tournier, gaisnier, miralier, *essaveur*.
(*Les Ditz de Maistre Aliborum*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., I, 37.)

ESSAVIER, s. m., bonde d'étang :

Consent ke li abbes et li couvens.... pussent faire noviaus cliiers, *essaviers* et raieres. (1281, *Cartul. du Mont St Martin*, ap. Duc., *Essaveria*.)

Cf. Esseveur.

ESSAVOIR, s. m., savoir, sagesse :

Se ma folie sanz amor
Pooie torner a *essavoir*.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 16ᵇ.)

ESSAY, s. m., quai :

En fesant touz les pons, *essays* et chaucees de Dalence, de Chevreau et de la Chauciee. (1330, *Cart. de S. Jean de la Vallee*, ap. Duc., *Essayum*.)

Cf. Esse 2.

ESSAYAU, voir Essiau.

1. **ESSE,** s. f., sorte de graine :

Les vesses, gesses et *esses* sont plus a l'usaige des bestes que des hommes. (*Platine de honneste volupté*, f° 71 v°, éd. 1528.)

2. **ESSE,** s. f., barrière :

Ne permectra point que aux *esses* sur le pont et dans le baloart de ladicte porte aist aucune multitude de peuple et foule. (1508, *Reg. cons. de Limoges*, I, 8, Ruben.)

Lesd. baloartz et *essez* faire tenir netz. (*Ib.*)

3. **ESSE,** s. f., fonds de terre où passe quelque peu d'eau qui le rend impropre au labour et qui n'est bon qu'à produire de l'herbe :

Hostel et herbregement de l'Agerouilh (paroisse de Saugé), avec pres, bois, terres, landes, brugieres, *esses*, chenaux, ryvages, pasturaiges. (1536, *Aveu et dénombr.*, Arch. Vienne.)

4. **ESSE**, voir Esce.

ESSEAMENT, voir Essaiement.

1. **ESSEAU**, voir Essiau.

2. **ESSEAU**, voir Aisseau.

ESSEAUNE, voir Essaune.

ESSECHIER, v. a., dessécher :

Et la terre *fu essechiee.* (*Bible*, Maz. 684, fo 45c.)

ESSECHON, s. m., feuilles sèches ?

Grant trait fist et grant afaire
D'estrain, d'esteule et d'*essechons.*
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, fo 58 ro.)

ESSEGADOUR, voir Aigassadour.

ESSEGIER, v. a., asseoir, assigner :

Et si Abertins puet an autre leu *essegier* .VII. s. de cens, qui ausi bien soient au dit de prodomes, li abbausse et li covens les i panrait et ne demoront sor sa maison fors ke li .XII. s. et .I. d. qui sunt Phelepin de Ragecort. (1221, *Cart. de Ste Glossinde*, Richel. l. 10024, fo 34 vo.)

1. **ESSEGNER**, voir Essengier.

2. **ESSEGNER**, voir Assener.

ESSEGNIR, voir Enseignir.

ESSEGUREIR, voir Asseurer.

ESSEHURER, voir Asseurer.

ESSEILLIE, voir Essaillie.

ESSEILLIER, voir Essillier.

ESSEIMER, voir Essaimer.

ESSEIS, voir Asez.

1. **ESSEL**, voir Aissel.

2. **ESSEL**, s. m., reste, produit, résultat :

Ki bon vin en bon vassel met,
Toz jors en vaut miez li vaissiaz,
Kar del bon est bons li *esseaz.*
(R. de Houd., *Rom. des Eles*, 576, Scheler.)

Cf. Essaie 4.

ESSELEE, s. f., clôture faite avec de petites lattes :

Item une estable tenant a la dite maison close d'une *esselee* et est li combles a apentis. (1347, *Cartul. royal*, I, ch. 156, ap. Duc.)

1. **ESSELIER**, voir Aisselier.

2. **ESSELIER**, voir Essillier.

ESSELLE, voir Aissele.

1. **ESSELLER**, voir Aisseller.

2. **ESSELLER**, voir Escheler.

ESSELLETE, voir Aisselete.

ESSELLETER, voir Aisseleter.

ESSELLIERE, s. m., esselier :

Est tombé de la grange des Ousdes douze coubles de chevrons et rompu une filliere, les tirans sortiz hors des *essellieres.* (1552, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 109, Chevalier.)

ESSELU, p.-ê. faute pour *esseliers* ?

Les deux *esselus* du trieulle. (1472, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 182.)

ESSEMEE, s. f., terre ensemencée :

Maisons ou lieu de petite *essemee* et de petis edifices. (1402, *Ord.*, Richel. 5341, fo 4a.)

1. **ESSEMENT**, voir Essaimement.

2. **ESSEMENT**, voir Ensement.

ESSEMILLER (s'), v. réfl., fréquentatif d'*essaimer*, se répandre par essaims :

Ainsi voit on un escadron d'avettes,
Du ciel divin les soigneuses fillettes,
S'*essemiller* tristes en divers lieux.
(J. de Vitel, *Prem. exerc. poet.*, Sus la peste de Vennes, éd. 1588.)

ESSEMPLARE, voir Essamplaire.

ESSEMPLARIE, voir Essamplaire.

ESSEMPLERE, voir Essamplaire.

ESSENCE, *essenche*, s. f., manière :

Et al bon saint Johan qui par divine *essenche*
De saint Apocalipse nous recorde l'essenche.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 23930, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

— Importance :

Li pais c'on dist des clers, qui est de grant *essence.*
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, II, 6555, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

— Dépendance :

Englieses de l'*essenche* de la citeit de Liege.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 27984, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

ESSENCIE, *essancie*, s. f., comme *acensie*, bien tenu à cens :

En tailles, en *essancies*, en censives, en coustumes. (1324, Arch. JJ 62, fo 144 vo.)

ESSENDRE, s. f., bardeau :

Ad inferna puissent descendre
Qu'ilz ne laissent mairiens, *essendre*,
Ou autrez biens a Mets venir.
(*Le Credo Henreis de Heis*, 145, ap. E. de Bouteiller, *Guerre de Metz*, p. 374.)

Cf. Essaune.

EESSEN, voir Essaune.

ESSENER, voir Assener.

ESSENGIER, *essegner*, v. a., mouiller, tremper :

Cil d'armes passent la riviere
Ou tuit communement s'empaingnent,
Mes li serjant de pié remaingnent
Qui n'ont or soing d'*estre essengiez.*
(Guiart, *Roy. lign.*, 14242, W. et D.)

— En particulier, rouir :

Ou temps que on met les chanvres en l'eaue pour *essegner.* (1451, Arch. JJ 185, pièce 99.)

La langue moderne a gardé *essanger*, décrasser du linge dans de l'eau avant de le mettre à la lessive.

ESSENGNEMENT, voir Enseignement.

ESSENT, s. m., cuisinier :

Item soufleurs deus.... item *essenz* quatre pour tout l'ostel, qui vivront de la court. (1285, *Chambre des comptes de Paris*, fo 53 vo, ap. Duc., *Assator.*)

ESSENTEMENT, voir Ensentement.

ESSEOR, voir Asseoir.

ESSEOIR, voir Asseoir.

ESSEOUER, voir Essevoir.

ESSEPER, voir Esceper.

ESSERBER, voir Esherber.

ESSERE, s. f. ?

Item, et pour avoir faict une dalle de pierre a chault et a sable pour faire moudre le grant moulin et pour abiller les *esseres.* (1473, Arch. d'Argenton, Fierville, *Doc. inédits sur Comynes*, p. 185.)

ESSERIE, s. f., échafaudage ?

Fist commencer ces superbes rampars qui sont tant a la Roquette que aux murailles dudit chasteau, par une mervelleuse industrie, qui estoit telle que depuis le bas des foussez jusques au haut de la muraille estoyent dressez *esseries* de largeur de trois charettes qui estoyent jointes et soustenues de pieux et gistez, et sur le haut de la muraille y avoit deux instrumens qu'on appelle grues, et a chacune une grande roué d'*esserie* semblables que l'on voit aux grands bastiment, par lesquelz se montoyent et descendoyent deux grands banneaux. (Bourgueville, *Rech. de la Neustrie*, II, 86, éd. 1588.)

ESSERMENT, - *ant*, s. m., sarment :

Trois faguotz et ung faiz d'*essermant* a faire un pourtau de la Ma. (1562, *Dép. de deux jur.*, Arch. Gir.)

ESSERMENTER, v. a., emporter d'une vigne les sarments taillés :

Item octo corveyas a mulieribus... solvere consuetas pro vineis domini dicti loci (de Nantiau) essermentandis, gallice *essermenter.* (1357, Arch. JJ 89, pièce 521.)

Aunis et Saint., *essarmenter*, *essermenter*, ramasser les sarments, faire les javelles après la taille de la vigne.

ESSERPILLERIE, voir Escharpelerie.

ESSERPILLIERE, voir Escharpilliere.

ESSERRANCE, *exs.*, *ex.*, *axarrance*, s. f., erreur, égarement :

Ors et argenz n'est ce dons terre roge et blanche cuy li sole *exerrance* des hommes tient a preciouse. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, fo 13 vo.)

Mail cil esserret ki plusors voies antreprant ne ne vient mie a la fin de sun travail, car *exserrance* nen at poent de fin. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, fo 49 vo.)

Quant on done aucune poesteit dou monde ou de l'esglise a ceus qui perversement vivent, que fait on autre chose mais ques on euvre la porte d'*axarrance* ? (Ms. Berne 365, fo 137 vo.)

ESSERRANT, *exerrant*, part. prés., errant, qui est égaré :

Li rachateires as venduz, li voye as *exerranz.* (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, fo 26 ro.)

ESSERRER, *exerrer*, *esxerrer*, *exserrer*,

essarrer, asseirrer, assarrer, axerrer, -eir, verbe.

— Neutr., errer, s'égarer, s'écarter :

Bien puet prier seurement
Por cels qui l'ennorent en terre
Qu'ele tient la clef et la serre
Por nos chaitis a desserrer,
Qu'assez porrions *esserrer*
Se n'ert ses conduiz qui nos maine.
(EVRAT, *Genese*, Richel. 12457, f° 64 r°.)

Li centisme berbix k'*esxerrat* est li humaine lignieie ke parolet en la salme : Ju *exerrai* si cum li berbiz ki perie fut. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 7 v°.)

Car nos *exserruns* sovant en nos meimes ou par negligence ou par priveie amor ke nos avons de nos. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 113 v°.)

Je fuis correcieiz a eulz et a toute celle generation, et dis adont : Cilz a des sont durs et *asseirrent* de cuer. (*Ps.*, XCIV, Maz. 798, f° 232 v°.) Lat., semper hi errant corde.

Il *ont* alleit et *asserreit* ou desert sec et senz yawe. (*Ib.*, CVI, f° 264 v°,) Lat., erraverunt in solitudine.

Et les ait fait *assarreir* et desvoier fuer de la voie. (*Ib.*, f° 269 r°.) Lat., errare fecit eos in invio.

Et de tes commandemens je *n'ai* point desvoieit ne *axerreit*. (*Ib.*, f° 301 r°.) Lat., de mandatis tuis non erravi.

Comme elle *fut assarree* en desert. (*Hom.*, XIVe s., ms. Metz 536, f° 39^a.)

— Act., mener hors de la voie :

Lors est cele beste si saige (le chameau)
Que se soul une autre foie
Avoit aley par cele voie
Que jai ne vos *esserrera*,
Mes le droit chemin vos merra.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 53^a.)

Ses allees et ses pieiz ne *seront* jai supplanteiz, *essarreiz* ne deceuz. (*Ps.*, XXXVI, Maz. 798, f° 95 r°.)

— Fig., induire en erreur :

Et, se l'istoire ne m'*esserre*,
Entr'eux les ralerent requerre
Assez tost, gueres ne targierent.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, II, 2977, Buchon.) L'éd. W. et D., v. 11957, porte *messerre*.

ESSERTER (s'), v. réfl., se donner tout entier :

Dont se avoye
Mon cuer a trop durs reclaims,
Non pas fains,
Mais de cuer qui tout *s'esserte*,
Chose est certe
Pour cil en qui j'affermoye
L'amour moye.
(CHR. DE PIS., *des vrais Amans*, Richel. 836, f° 95 r°.)

ESSERVELER, voir ESCERVELER.

ESSESSIER, voir ESSALCIER.

ESSEU, *exeu*, s. m., écoulement, cours, issue :

Ke nus n'ait ort *esseu* sor les atries dedens le vile. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 318.)

Pour ce que par illecq les eaux n'avoient point leur *esseu*. (*Compt. de déc.* 1444, Arch. mun. Douai.)

Et en tant qu'il touche un goullot et *esseu* d'eauwes qui cœurt par dessoubz terre, partie par dessoubz le court et guernier dudit heritage vendu, par lequel les aisements de corps des deux petites maisons dudit hospital, joignans a ladite maison vendue se exeuent, et prendent leur cours et exeuement en la grande riviere, icellui goullot et *exeu* demourra au point et estat ou il est au present. (*Vente du 19 juin* 1459, tirée du cabinet de M. Reytier, ap. Roq., *Suppl.*)

Nettoier les fontaines et *esseux* de la ville. (XVe s., Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 184.)

Cf. ESSIAU.

ESSEUE, voir EISSUE.

ESSEULE, voir ESSAULE.

ESSEULER (s'), v. réfl., aller dans la solitude :

Et la pucelle tant en lui se fia,
C'avoec George par son gré *s'esseula*.
(*Auberon*, 1836, Graf.)

Toute seule ilec *t'esseulas*.
(J. DE MEUNG, *Tres.*, 877, Méon.)

Un buef *se esseula* des autres et s'egara par l'espace de six jours. (1375, Arch. JJ 108, pièce 136.)

En la prochaineté du duc son maistre, lequel en ses vieux jours *s'esseuloit* fort en closture. (G. CHASTELL., *Chron.*, IV, 237, Kerv.)

— *Esseulé*, part. passé, laissé seul, abandonné :

Mais quant elle fu *esseulee*
Adont a doulour demenee.
(*Couci*, 7077, Crapelet.)

Ainsi comme la gallee
Esseullee
Sans gouvernail sur la mer.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 28727, G. Paris.)

S'esseuler a été employé par Saint-Simon.

ESSEUR, voir ASSEUR.

ESSEUREMENT, voir ASSEUREMENT.

ESSEURER, voir ASSEURER.

ESSEUTER, voir ESSIEUTER.

ESSEUWER, voir ESSEVER.

ESSEVE, *escheve, escheuë*, s. f., canal :

Pour reffaire une *escheve* de massonnerie ou chastel. (1364, *Compte de J. dou Four*, Arch. KK 3^b, f° 34 v°.)

Item, la moitié par indivis d'un moulin seant a Beaugenci..... avecques la moitié de l'*escheve*. (1404, *Aveu du moulin Rouge*, ap. Le Clerc de Doüy, Arch. Loiret.)

Icellui Jehan cuidant aler frapper sur la roe du moulin,... chut en l'*escheve*, par ou coule l'eaue de la riviere dudit moulin. (1410, Arch. JJ 165, pièce 360.)

— Gouttière :

Si l'*escheuë* ou gouttiere qui descharge, estoit appuyée, portoit ou reposoit sur l'heritage du voisin. (G. COQUILLE, *Inst. au droict*, p. 195, éd. 1630.)

ESSEVEMENT, *essewement, esseweument, exeuement*, s. m., écoulement, cours, issue :

Et nus *essewemens* ne d'ewe ne de ploeue ne d'autre chose ne puet avoir *essewement* bas tere sor rue ne sour caucie. hors del tenement ke hom ne feme ait, (*Acte de* 1247, Bans aux échevins, QQ, f° 21 r°, Arch. mun. Douai.) Tailliar, *Recueil d'actes en langue romane wallone*, p. 154, écrit *esseweument*.

Le court et guernier dudit heritage vendu, par lequel les aisements de corps des deux petites maisons dudit hospital, joignans a la dite maison vendue se exeuent et prendent leur cours et *exeuement* en la grande riviere. (*Vente du 19 juin* 1459, tirée du cabinet de M. Reytier, ap. Roq., *Suppl.*)

ESSEVER, *-veir, -wer, esseuwer, essieweir, essiaver, essyaver, essiauver, eschaver, escheiaver, essaver, essoyer, exeuer*, verbe.

— Act., écouler, faire couler, donner cours :

Essever les asves contre autres tieres. (1244, *Cart. d'Enaeme*, f° 267 r°, Arch. du roy. de Belg.)

Faire un conduit de pierre pour *esseuwer* l'eauwe de ceil fossei. (Août 1256, Flines, Arch. Nord.)

Li abbes et li couvens de l'Eglise de Nostre dame du Gart nous ont douné congié d'*essiauver* par mi leurs mares ki sont entre l'abeie et leur grange d'Yseu, par si ke nous ne poons clamer u devantdit essiau coustume ne usage ne seignerie. (1283, Le Gard, Arch. Somme.)

Lequel moelin il feront el dit manoir a *essiaver* l'iaue parmi cedit manoir, en faisant venir l'iaue par dessus et *essiaver* par dessous. (1322, Arch. JJ 74, pièce 443.)

Je puis faire courre et *essiaver* mes yaues toutes foiz qu'il me plaira. (1339, Arch. JJ 72, f° 225 r°.)

Faire glichoueres pour *essyaver* par un fossé, ou l'yaue s'en va derriere ledit torgoir, les elavasses. (*Ib.*, f° 224 v°.)

Et pour ce que nous avons fait oster le conduit qui estoit ou fons de la dite premiere ele, par lequel soloit *essiaver* l'iaue de la cuisine dudit chastel. (1364, *Arch. adm. de Reims*, III, 258, Doc. inéd.)

En nostredit royaume a plusieurs rivieres publiques et autres plusieurs fossez anciennement faits pour vuider et *essoyer* les eaues afin de la conservation des labourages. (1413, *Ord.*, X, 135.)

— Faire écouler les eaux de, vider entièrement, dessécher :

Se li cuens et li contesse de Gisnes aront mestier d'*eschaver* se tere par le tere de le conte et le contesse de Bouloigne, o chele tere par lequele li eschaus sera fais, il le marchanderont selon l'usage du pais, et chele tere a faire essau leur sera livree. (*Ch. de* 1210, C^tes d'Artois, 36, Arch. P.-de Calais.)

Ne jou ne mes hoirs ne poons rumpre ne *escheiaver* nos viviers devant dis par coi li molins pierge s'iave. (*Charte de* 1242, Morean, 160, f° 86 v°, Richel.)

La on verra qu'il doive mieus valoir pour *essaver* les mares que on torbera. (1279, (*Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 82 r°.)

Chil ont fait grant mortel pechiet
Qui tant ont a rive sakiet
Que tes viviers *est esseves*.
(ADAN, *Congié*, 34, Méon, *Fabl.*, I, 107.)

Firent une rayere pour *essever* le vivier. (1326, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 45.)

— Réfl., s'écouler :

Ke nus n'ait privee sour le riviere ne sour le rue ki *se* puist *essieweir* en le riviere ne en le rue. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S Omer AB XVIII, 16, n° 274.)

Et aura dedans ce mur ou clouture un treillich de fer par ou les yaues de le ville *se* porront *essiaver*. (1313, Arch. JJ 53, f° 21 v°.)

Bailler pente aux gargoulles de la terraisse de la porte du Carnier, afin que les cawes *se* peuessent *essever* dehors. (1445, Gand, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 131.)

Les aisements de corps des deux petites maisons dudit hospital, joignans a la dite maison vendue *se exeuent* et prendent leur cours et exeuement en la grande riviere. (*Acte de vente de* 1459, tiré du cabinet de M. Reytier, ap. Roq., *Suppl.*)

— Rendre de l'eau :

Mes par miracles *s'esseva*
Que l'eive s'en eissi tretoute
Si que ou ventre n'en remest goute.
(J. LE MARCH., *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 14c.)

— Fig., se répandre :

Le hernois arouté devant
Se vont en Artois *essevant*
Con genz de guerre pourveues.
(GUIART, *Roy. lign.*, 15431, W. et D.)

Les banieres en haut levant
Se vont aus plains chans *essevant*,
D'euz ordener font leur arroi.
(ID., *ib.*, 15537.)

Leur route o saint Lois *s'esseve*,
Les uns par terre, autres par eve.
(ID., *ib.*, 1063, Buchon.)

— Neutr., s'écouler :

Ke il ne soit nus si hardis hom ne feme ke il ait euwier ki ait sen esseut devant devers le rue, ains le face cascuns et cascune *esseuweir* sor le sien... Et si ne face nus hom ne feme sen euwier kair ne *esseweir* en autre liu ke sor le sien. (*Acte de* 1247, Bans aux échevins, QQ, f° 21 r°, Arch. mun. Douai.)

Li clere aigue pot *esseveir* sor les rues. (*Ib.*)

— Act., *essever une nef de terre*, la lancer à la mer :

De terre *ont* leur nes *essevees*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 18093, W. et D.)

— Inf. pris subst., fig., action de prendre son cours, de partir :

Congié prant, comment qu'estre doie,
Vers Saint Omer aquieust sa voile,
Volenteif a l'*essever*
De Flamens la endroit grever
Contre qui li rois estriva.
(GUIART, *Roy. lign.*, 13917, W. et D.)

Bret., Côt.-du-N., arr. de Dinan, *essever* le ruisseau, mettre le ruisseau à sec. On dit en Normandie, remarque Littré, que la peau *est essavée* quand elle est irritée par la présence de certains liquides ; ainsi les petits enfants *s'essavent* dans leurs langes.

La langue moderne a gardé *essaver*, t. rural, épuiser avec une pelle l'eau d'un fossé ou celle d'un ruisseau qu'on a barré.

2. **ESSEVER**, v. n., se départir du cheptel de bêtes, ou faire partage des bestes données à moitié :

Pour ce qu'il est d'usaige que l'avoir qui est baillé a croys, ou a metayrie, s'il n'y a autre gré ou conditions entre les parties, doit estre gardé trois ans continuez par avant que l'un ne l'autre puisse *essever* s'ilz n'estoient d'un gré de le faire autrement. (*Anc. Cout. de Bretaigne*, f° 170b, ap. Ste-Pal.)

Cf. EXIGUER.

ESSEVEUR, *-our*, s. m., fossé pour dessécher un endroit mouillé :

Item l'etang de Tillai... ainsi comme il se comporte et poursuit de chaussee... fossé et de *esseveur*. (1351, *Aveu du Moulin de Lesploit*, Le Clerc de Doüy, t. I, f° 207 r°, Arch. Loiret.)

Un *essevour*. (1399, Almenèches, Arch. Orne, H 67.)

Dans la Beauce, Eure-et-Loir, on nomme ainsi les prises d'eau sur les rivières.

Cf. ESSAVIER.

ESSEVIER, *essaivier*, *essiwer*, *assivier*, v. n., arriver :

Apres çaus refu arivez
Thoas li preuz, li alossez,
Et Thelamonius et Ajax,
Agamemnon et Menelaus,
Cist *furent* as pors *assivié*
Qu'il n'ot a aus trait ne lancié,
Car li autre les deffandoient
Qui fierement se combatoient.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 45d.)

Dreit vers la rive vent la nef :
Si seinement *est essiwee*
Ne fut hurtee ne blescee.
(*Vie de St Gile*, 804, A. T.)

Quant il perçurent le marchis au vis fier,
Joste l'Archant ou devoit *essaivier*,
Sore li corent plus de .XV. millier.
(*Aleschans*, 957, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

A destre se regarde, contreval le rocier,
Vit l'ost le roi Soudan en le roce *essevier*,
Plus de .LX. mil, cascuns sor bon destrier.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 130c.)

L'espesse del bos trespasserent,
Et quant d'autre part *essaiverent*
Si entrerent en .I. escars.
(*Durm. le Gal.*, 3469, Stengel.)

1. **ESSEVIR**, voir ASSEVIR.

2. **ESSEVIR**, voir ESCHEVIR.

3. **ESSEVIR**, voir ASSOVIR.

ESSEVOIR, *esseouer*, s. m., évier :

S'il y a puys a l'un ou a l'autre des deux voisins, les retraicts, latrines et *esseouers*, seront faits a dix pieds loin dudit puys. (*Cout. d'Estampes*, LXXXVIII, Nouv. Cout. gén., III, 99.)

ESSEWEMENT, voir ESSEVEMENT.

ESSHEAU, voir ESSIAU.

ESSIANCE, s. f., tergiversation :

Tergiversatio, *essiance*. (*Gl. l.-g.*, Richel, l. 7692.)

Cf. ESSIER.

ESSIANT, voir ESCIENT.

ESSIANMENT, voir ESCIEMMENT.

ESSIANTREUS, voir ESCIENTOS.

1. **ESSIAU**, *aissiau*, *esseau*, *essau*, *eschau*, *essheau*, *essayau*, s. m., canal, tuyau pour l'écoulement des eaux, conduit d'eau, évier, rigole :

Se li cuens et li contesse de Ghines arent mestier d'eschaver se terre par le terre le contesse de Bouloingne, chele terre par lequele li *eschaus* sera fait, il le marchanderont selon l'usage du pais. (1210, *Acte de Louis, fils ainé du roi de France*, Tailliar.) Impr., *eschaner*, *eschans*.

Et les *eschaus* du pais il sont tenu de warder de cascune part selonc le loy de le dicte terre. (*Ib.*)

Il ne me loist pas a fere mon essvier ne l'*essau* de me quizine en tel lieu par quoi l'ordure voist en le meson ne en le closture de mon voisin. (BEAUM., *Coust. du Beauv.*, XXIV, 23, Beugnot.) Var. : mon yavier ne l'*aissiau*...

Pour noz tourberies maintenir escluses et *essheaus* tant que no tourberie s'estendra. (1278, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 189 v°.)

Pour netoier le cuisine et widier l'*essau* de chele cuisine. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 31.)

Machons et fossiers pour faire un *essiau* pour mettre l'iaue. (1306, *ib.*, f° 28.)

Sur l'*essiau* par devers le mares de Bourdon, liquieus *essiaus* clot le pré du Gart. (1314, Arch. JJ 50, f° 30 v°.)

Le bois pour faire le grant moulin et les *esseaux*. (1322, Arch. JJ 61, f° 116 r°.)

Mettre les diz molins, escluses et *essaux* en estat et en bon point. (1328, Arch. JJ. 65, f° 40 v°.)

Le valleton Soillart de laditte cuisine sonna une paelle... Le maistre d'hostel leur dist : Est il maintenant temps d'ester en cuisine ? Et print la ditte paelle et la frota sur un chatier ou *eschau* de laditte cuisine, ainsi comme on a accoustumé a faire, et apres ce le ressua. (1379, Arch. JJ 116, pièce 54.)

Tous les tenans d'icelle terre et seignourie ayans prez ou terres touquans et contiguz aux *eschaulx* et courans qui fleuent et descendent en la mer, sont tenus de entretenir et nettoyer lesdits *eschaulx* et courans, chascun a l'endroit de sa terre, pré ou tenement. (1507, *Prév. de Vimeu*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, t. I, p. 419, Bouthors.)

Nul ne peut faire route dessous le frocq de la ville, ni avantages de fenestres, ne pas sur le frocq, soient d'huys, ou de cellier, ou de maison, *essau*, ni autre entreprise sur le frocq, a peine d'amende et estre abbatu. (*Cout. d'Abb.*, Nouv. Cout. gén., I, 106.)

— Ecoulement :

Eslarguir le cours de l'yaue jusques as bonnes pour avoir mieuls l'yaue son *essayau*. (1339, *Lett. de confirm.*, Arch. JJ 72, f° 224 v°.)

— Fig. :

Lesdicts habitans, pour avoir vidange, *esseau* et delivrance de leurs grains, bestiaulx et autres biens et marchandises, sont en necessité de les conduire et mener esdictes villes voisines. (1463, *Ord.*, XVI, 109.)

— Dans les exemples suivants le sens est obscur :

Et est accordé que la garenne de nos bos aura son *essiau*, selonc ce que les bonnes sont assises, dedens la justice du Temple. (1291, Arch. S 5096, pièce 9.)

Et aura leur garenne *essiau* en nos terres et en nostre justice. (*Ib.*)

Li freres du Temple porront a tous jors levriers et braches pour chacier toutes bestes a pié clos et mastins pour leurs bestes garder et mener sans laisse par tous les lieus de leur justice hors nostre *essiau*. (*Ib.*)

Essiau, pour écluse, se dit encore en patois normand.

2. **ESSIAU**, s. m., bouilli :

Bien set apareillier et tost
Char en *essau*, oiseaus en rost.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 3ᵃ.)

Sa fiertre li mist en *essau*
Et ele si la mist en rost.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 158ᶜ.)

Cuisiez les espaules en rost ;
S'en fetes metre plain un pot
En *essiau* avoec la mesnie.
(*Du Bouchier d'Abbeville*, 169, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 232.)

Cil grant seigneur departoient France entr'eus et en prenoient en rost et en *essiau*. (MÉN. DE REIMS, 278, Wailly.)

Cf. ESSEVER.

ESSIAUVER, voir ESSEVER.

1. **ESSIAVER**, voir ESSIEVER.

2. **ESSIAVER**, voir ESSEVER.

ESSIBLE, voir AISIBLE.

ESSIBLEE, s. f. ?

Ce est bien ille non estable,
Hostel y a point reposable ;
Si doit prendre religion
Non pas estable mansion
Mais comme estrange et hostelee
Herberge nue o l'*essiblee*
Tout dementres qu'ele travaille,
Si se doit affermer sanz faille
Entre le palme et l'olivier.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 84ᶜ.)

ESSIDUELMENT, voir ASSIDUELMENT au Supplément.

ESSIEF, *eschief*, *essoif*, s. m., patron sur lequel on essaie les autres mesures :

Ilz vont enprunter un bouesseau chies un de leurs voisins qui est au patron et a l'*essief* desdiz lieux de Montfort. (1399, *Enq.*, art. X, la Couture, Arch. Sarthe.)

Qui ont mesures a l'*essief* de Montfort. (*Ib.*)

Quant ilz n'ont mesure a l'*essief* d'iceulx lieux. (*Ib.*)

Mesures merchees du merc, patron et *essief* du seigneur du dit lieu. (1409, *Enq.*, Arch. Sarthe, E-3, 26.)

Filleresses doivent rendre le filé de toute la lainne qu'on leur a baillié pour filer, sans y commettre fraude, et leurs *eschies* onnys. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. mun. Chauny.)

Ledit maistre a les mesures et *essoif* de mine et de charbon. (1462, *Reglem. sur le mest. de la ferronnerie*, Ord., XV, 542.)

Ont aussi les dits moyens justiciers droict de bailler mesures a bled et a vin du patron et *essief* du seigneur dont ils tiennent leur justice. (*Cout. du Maine*, Nouv. Cout. gén., II, 122.)

ESSIENT, voir ESCIENT.

ESSIER, v. n., tergiverser :

Tergiversari, *essier*. (*Gl. lat.-gal.*, Richel. l. 7692.)

Cf. ESSIANCE.

ESSIERTER, v. a., dire, exposer, expliquer :

Ce vous *arai* tost *essierté*.
(BAUD. DE CONDÉ, *li Cont. de Gentilleche*, 31, Scheler.)

ESSIETTE, voir ASSIETE.

ESSIEUTER, *escieuter*, *esseuter*, *esceupter*, *eschieuter*, *exieuter*, v. a., excepter :

Et saint Maglo're n'en *eschieu*.
(*Les Moustiers de Paris*, Méon, *Fabl.*, II, 290.)

Je sui hom liges a noble hom et men kier seigneur, monsegneur Jehan.... en justiches, an segnories et en toutes autres values et rissues entierement sans rien *essieuter*. (*Pièce de* 1279, ap. Raynaud, *Etude sur le dialecte du Ponthieu*, p. 12.)

Sont tenuz generaument, sanz nul *esceupter*, a.. (*Liv. des Jurés de S. Ouen*, f° 15 r°, Arch. S.-Inf.)

Lesqueles acquestes toutes, sans rien *esseuter*, a donné... (Avr. 1320, Flines, Arch. Nord.)

— *Essieuté*, part. passé, jouant le rôle d'une préposition, excepté, hormis :

Se li enfez muert sanz hoirs, mes se li pere et la mere vivent ensanle ou tans que leur enfant muert sans hoirs, tout che que il donnerent a leur enfant leur revient, se enfant ne le aloue en son vivant, *essieuté* che que il a laissé en testament de che que il puet et doit laissier ; si comme il est dit ou chapitre des testamens, et *essieuté* la partie que la femme au fil en doit porter. (BEAUM., *Cout. de Beauvoisis*, XIV, 29, ap. Roq.)

Tous les avoirs qu'il convient peser, qui sont vendu et acaté, iront as balanches de le vile, et em paieront chil qui peser feront le droiteure, *essieuté* le laine et les aignelins, qui n'i seront mie pesé. (*Seconde coutume de la cité d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. du Tiers État*, I, 173.)

Et en toutes autres values et ressues entierement, *essieuté* les teres et les rentes ke je tieng. (*Cart. de Picquigny*, Arch. O 19628, f° 75 v°.)

Et *exieuté* que se li home ou li hoste de nostre eglyse forfaisoient chose qui a haute joustice appartenist la ou il couvenist faire execution de haute joustice, li roys et la royne devant nommez ou leur gens feroient l'execution du cors de l'omme et de se maison. (1284, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 191 v°.)

Esseuté les chens deu fief. (1290, *Ch. de R. de Warmaise*, Chap. Noyon, Arch. Oise, G 1450.)

Sauf le droit dudit escuier en autres choses, *escieutez* la main morte. (*Ch. de* 1299, sam. dev. Reminiscere, Arch. S.-et-Oise.)

ESSIEVER, *essiaver*, v. a., vérifier, en parlant de mesures :

Alast par la terre de ladite eglise en la ville de Soissons pour penrre, pour *essiaver* et pour jousticier les mesures de tavernes. (*Charte de* 1276, Moreau, 200, 75 r°, Richel.)

Comme cils Thoumas leur eust demandé leur mesures pour veoir les et pour *essiaver*.. (*Ib.*)

La il les puet jugier et doit *essiaver* (les mesures) et retenir celes qu'il trueve trop petites ou trop granz. (1277, *Cartul. S. Jean des Vignes*, ms. Soissons, f° 189ᵇ.)

Tele est sa droiture des dites mesures veoir, *essiaver* et jugier. (*Ib.*, f° 189ᶜ.)

Envoyerent querir le bouessel ancien de la mesure d'icelui lieu de Vollenay, a laquelle mesure ilz recevoient chacun an les rentes de blez que l'en leur fait au dit lieu, et auquel bouessel ilz *essieverent*. (1399, *Enq.*, art. VI, la Couture, Arch. Sarthe.)

— Fig., éprouver :

Affin de *essiever* l'alyance que vouloit faire le duc de Bourgoingne. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 118, Soc. de l'H. de Fr.)

Cf. ESSIEF.

ESSIEWEIR, voir ESSEVER.

ESSIF, s. m., ais, planche d'une certaine grosseur :

Pour millier d'*essif*, .II. d., pour millier d'esseaune, ob. (XVIᵉ s., Mantellier, *March. fréq.*, Gloss.)

Essif de vieil bapteau pour mettre en travers desd. paulx. (*Ib.*)

1. **ESSIL**, *eschil*, *issil*, *issill*, *eisel*, s. m., exil, lieu d'exil :

Mes en *eisel* l'enveat l'om.
(WACE, *Liv. de S. Nicholay*, 644, Delius.)

Car puis k'il repeira d'*issil* d'ultre la mer.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 89 v°.)

Plus tost en paradis ira...
Quant il lerra l'*essil* present.
(*Rose*, 5038, Méon.)

Qant vie est en peril en icest *issil*. (*Catun*, Richel. 25407, f° 201ᶜ.)

Tres haut Sire, que porrai faire
En cest *essil* ou je repaire ?
(*Sermon du* XIIIᵉ *s.*, Hippeau, Rev. hist. de l'anc. l. fr., 1877, p. 146.)

Si qu'eles ne seroient a *issill* livrees (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 119ᵇ.)

Apres quant il pense ou il est (Adam), et voit chest monde qui n'est fors un *eschius* et uns desers pleins de lions et de lupars et de leus, une forest plaine de larrons, de pieges et de las, une mer plaine de tempeste et de perius. (*Les Demandes de Dieu à Adam*, ap. Roq.)

On le trouve aussi dès le XIIIᵉ s., sous la forme refaite *exil* :

Tant seulement pour l'*exilg* ou il aloit. (RICH. DE FORNIVAL, *Poissance d'amours*, ms. Dijon 299, f° 9ᶜ.)

Proscriptio, *exius*. (*Fragm. d'un gloss. du* XIIIe *s.*, Zeitschr. fur rom. Phil., 1880, p. 369.)

— Par extension, et par un développement de sens analogue à celui qu'on observe pour *exterminer*, le mot *essil*, *escil*, *eissil*, *eisill*, *eschil*, *exil*, a signifié destruction, ravage, pillage, ruine, tourment, dommage, fatigue :

Trestot destruient et metent a *essil*,
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 18ª.)

Qui vos a mort mis m'a en grant *essil*,
N'aurai mes pais tant con je soie vis.
(*Garin le Loh.*, 2ᵉ chans., XVIII, p. 261, P. Paris.)

Le jor metent terre a *essil*.
(*Rou*, 3ᵉ p., 4889, Andresen.)

Veiz ceste terre e cest pais
De chevaliers sole e deserte,
Pleine d'*eissil* e de poverte.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6350, Michel.)

Tante gent as hui mis en duel et en *essis*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 81ª, Michelant.)

E devant tuz dist en oant,
K'il n'out dute de cel peril,
Qui les autres mist en *eissil*.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, 640, Roq.)

Si com le lou fist du goupill
Qu'il voloit metre a grant *eisill*.
(ID., *Ysopet*, Richel. 19152, f° 20ᵇ.)

Fuir deport et conquerre *eschil*.
(*Tristan*, fragm., ms. Cambridge.)

Li chevalier de la table roonde en font si grant *eissil* et si grant ocision que gisent ausi parmi ces chans come berbis estranglees de lous. (*Artur*, Richel. 337, f° 64ᵈ.)

Et abatirent les citez et les chastiax ; et fisent si grant *essil* que onques nus hom n'oi parler de si grant. (VILLEH., 419, Wailly.)

Si mist tiere et gent a *exil*.
(MOUSK., *Chron.*, 4891, Reiff.)

Et sacies bien qu'a votre *exil*
Puis les peres venront li fil.
(ID., *ib.*, 5530.)

Puis lor conte l'*escil* de Troie.
(*Parton.*, 367, Crapelet.)

Par le palais cuide destruire
La porveanche de son fil
Dont sa pensee ert en *escil*.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 12, P. Meyer.

Si comme s'aucune vile ou aucune singulere persone a uzé d'envoier ses bestes en mes bos, si tost comme li bos est copes, car tex maniere d'usages c'est *essil*, et nus *essius* ne doit estre soufers. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XXIV, 7, Beugnot.)

Quanques ces peres porra panrre
En un arpant ou .II. de terre,
Por pris et por honeur conquerre,
Baillera trestout a son fil,
Et il en remaint a *escil*.
(RUTEB., *li Diz de l'Universitei de Paris*, Jub., I, 155.)

Il encommença guerres a ses voisins et a ses barons, et tant que le royaulme fut en *essil* et en povreté par moult long temps. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LVII, Bibl. elz.)

Anchois que je l'euisse compillé ne acompli tant que de le labeur de ma teste et de l'*exil* de mon corps. (FROISS., *Chron.*, I, 209, Luce, ms. Amiens, f° 1.)

2. **ESSIL**, voir AISSIL.

ESSILLANT, *eissillant*, adj., qui est en exil :

E mis peres ensement pur vus [est] *eissillant*.
(*Horn*, 3748, Michel.)

ESSILLEMENCE, *essilemence*, s. f., malheur, détresse :

Del chevalier au cisne aves oi constence,
De ses freres aussi de grande sapience,
Mais onques bien n'oistez la premiere naiscence
Et com furent trainé a grant *essilemence* :
Ancui orrez par moi trestout en audience.
(GRAINDOR DE DOUAY, *Istoire de Goddefroit de Buillon*, Dinaux, *Trouv. de la Flandre*, p. 159.)

ESSILLEMENT, *essiliement*, *exillement*, *exilement*, *excillement*, *assiliment*, s. m., exil, bannissement :

Li *exilemenz* et la debotance d'Adan et d'Eve de Paradis. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 41 v°.)

Exul, *essillemens*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du* XIIIe *s.*, Chassant.)

Occisions, destructions et *exillemens* de princes. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 141 r°.)

— Ravage, dégât, supplice, outrage :

Dolent est de Coloigne, et de l'*essiliement*
Dou duc Milon li poise qu'oceis a torment.
(*Guiteclin de Sass.*, Richel. 368, f° 123ᶠ.)

El lo venquet en sufrir la crois, en sufrir les *assilimenz* et les irrisions. (*Pass. S. Math.*, Richel. 818, f° 190 r°.)

Si demoura roy ledit Tarquin l'orgueilleux, lequel trouva toutes manieres de tourmens et de *excillemens* et de mettre es chaisnes et es fers. (*L'Arbre des batailles*, f° 17 r°.)

Il se disait encore dans ce dernier sens au XVIIe siècle :

Exilement, ou dégast de païs. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

ESSILLEUR, *escilleur*, *exilleur*, s. m., dévastateur, dissipateur :

Li tiers cas de quoi sainte eglise ne garantist pas, si est d'*essilleurs* de biens, si comme de tix qui ardent les mesons a essient. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XI, 17, Beugnot.)

Tel gent sont du monde *escilleur*,
Advocat et faus conseilleur.
(*Le Dit du Roy*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 344.)

Ne fussent li mal conseilleur
Qui de lor biens sont *essilleur*.
(*Dits de J. de Condé*, Richel. 1446, f° 165 r°.)

— On trouve au XVe s. *exilleur* avec le sens de celui qui a condamné à l'exil :

Et il par leur vertu extermina facilement ses *exilleurs*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 73 v°.)

ESSILLEUS, adj., d'exil, de malheur :

En ce val *essilleus*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 226ᵇ.)

ESSILLIER, *escillier*, *eisseller*, *eissieslier*, *ensillier*, *issillier*, *iscillier*, v. a., chasser de sa patrie, exiler :

Je sui uns hom c'on a fait *escillier*
De douce France, e banir e cachier.
(RAIMB., *Ogier*, 3384, Barrois.)

Dunt li Turc l'*unt eissieslié* e geté.
(*Chanson attribuée à Benoit*, Brit. Mus. Harl. 1717, in fine.)

Tuit mi ami m'*ont ensillié*
Et d'Athenes tous fors chacié.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 16ª.)

Si m'ait Deus ! trop avons demuré
D'aler a Deu pur sa terre seisir,
Molt a grant duel e grant pité,
Qui ensi s'en vait *eissellé*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 84, Luzarche.)

Qui estes vos, chevalier, qui volez occirre Ami l'*essillié* et ses compaignons ? (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 49.)

Saturnus, *fu essilliez* de son regne. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 41, Chabaille.)

Issilier. (*Vie S. Clement*, ms. Alençon 27, f° 149 r°.)

Por ceste grande mescheance avoit voidié Tydeus son regne, et en aloit cum *iscillies* en estrange contree. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 95ᵈ.)

On trouve dès le XIIe s. la forme mi-savante *exilier* :

Cum *exiliez* ira maint jor.
(*Brut*, ms. Munich, 363, Vollm.)

— Par extension, *essillier*, *essiller*, *eissillier*, *escillier*, *essilier*, *esieller*, *eschillier*, *esseillier*, *essailler*, *esoillier*, *essoillier*, *esselier*, *esseller*, *exillier*, *exiler*, *esxiller*, *exciller*, *ensilhier*, *axillier*, *asxillier*, *aissiller*, *assilier*, a signifié ravager, dévaster, piller, ruiner, gaspiller, habituellement avec un nom de chose, et quelquefois avec un nom de personne :

— Avec un nom de chose :

Et le damaige et la honte amander
De ceu que t'*ais axilliet* ton regné.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 53ᵈ.)

Qui est venus mon pais *asxillier*.
(*Ib.*, Richel. 1622, f° 296 r°.)

Ce que il *a esoillié* son regné.
(*Ib.*, Ars. 3143, f° 23ᵉ.)

Quant Griu *orent* Troie conquise
Et *essilié* tot lo pais.
(WACE, *Brut*, ms. Séville, Colombina, f° 1.)

Si cum firent li Gocien
Qui tute Europe *exillerent*
E roberent e despuillerent.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 566, Michel.)

E pur lur cors plus remforcer
As regnes d'entur *eissiller*,
D'iloc movent.
(ID., *ib.*, I, 1039.)

Quar sun regne volt *essilier*.
(*Brut*, ms. Munich, 231, Vollm.)

Le fist li rois de sa tiere cachier
Et ses casteaus abatre et *escillier*.
(RAIMB., *Ogier*, 9743, Barrois.)

La vile en *est* tote *essoillie*.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 57ª.)

Tot ce a fait dan Sinagos li rois,
Qui nos *exille* et chatials et menois.
(*Girard de Viane*, p. 5, Tarbé.)

Et mainte ville *esxillie* et briseie.
(*Ib.*, Richel. 1448, f° 18ᶜ.)

Bien *fust* ore la terre de mon pere *escillie*.
(AUDIFROY LE BASTARD, *Bele Idoine*, P. Paris, *Romancero*, p. 12.)

Avoient le pais *eschillié* et wasté. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 122ª.)

Si an remeystrent apres lor mort les terres gaisteies et *axillies* et soffraitouzes de boin signor. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 77c.)

Si vont vers le castel qu'il voelent *esseller*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 344, Michelant.)

Car cascun jor m'*essile* mon rené.
(*Huon de Bord.*, 7877, A. P.)

Lors menaciez Espaigne la terre a *essillier*.
(*Gui de Bourg.*, 43, A. P.)

Tous *aves* nos chastiaus et nos bours *essilliez*.
(*Ib.*, 1851.)

Et vinrent chil doi conte a forche et a armes a Hesdin et l'arsent et *eschillerent*. (1223, *Décis. de Louis VIII*, Tailliar.)

Mainte tour abatue, mainte vile *essillie*.
(*Berte*, 29, Scheler.)

Que il vous tolist vostre terre,
Et *essillast* et feist guerre.
(*Sept Sages*, 5028, Keller.)

C'est d'*escillier* et d'ardoir a fu et a flame. (*Renart le nouvel*, t. IV, p. 273, Méon.)

Pour le lyon qui tout le pais *esiella*.
(*B. de Seb.*, XIV, 1049, Bocca.)

S'il avenoit cose que li molin *fussent exillié* ou dewasté par quelcomque maniere que ce fust. (1308, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 150 r°.)

Que li moulins *fust eschilles*, gastes ou fait nient pourfitables. (1311, *ib.*, f° 303 v°.)

Li devant dit maieur et eskevin et le communites ont pooir de faire nouvel el lieu dessus dit pour cheli qui *exilles* ou gastes *seroit*. (*Ib.*)

Pour faire .III. ventes la dicte forest pourroient *essillier* et degaster. (1332, *Prisie des for. de J. de Bourg.*, Arch. P 26², pièce 118.) *Eissillier*. (*Ib.*, pièce 122.)

Et ville arse et *esselie*. (*Chronique de Flandres et de Tournai*, Corp. chron. Fl., III, 257, 124.)

Ardirent et *essilierent* moult de villes et de hamiaus. (FROISS., *Chron.*, I, 327, Luce, ms. Rome.)

Ardans et *exillans* che biau plain pays de Haynnau. (ID., *ib.*, II, 201, Luce, ms. Amiens.)

Tante maison nous *a* li cuvers *essillie*,
Raviz buefs et moutons, mainte brebis mengie.
(CUV., *du Guesclin*, 3248, Charrière.)

Et fut regardé que, par ches quartees de bois que ichelui segnieur prenoit chascun an en la forest, *seroit* tantost toute *eschillee*. (*Chron. de S. Ouen*, p. 62, Michel.)

Aussi pour garder le pays,
Qu'i veullent venir *exciller*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 1849, Guessard.)

Lui gasterent et *essillerent* plus de douze quartes de millet qu'ilz getterent aval les voies. (17 déc. 1444, *Inform. par Hug. Belverne*, Ch. des comptes de Dijon, B 11881, Arch. C.-d'Or.)

Il prit Chauny, Ribemont, Janly et Mouy, et brula et *exila* moult le pais. (LA MARCHE, *Mém.*, introd., c. 5, Michaud.)

Je vous renderay la ville toutte destruicte et *essillee* par voz engiens volans. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, II, 71, Soc. de l'H. de Fr.)

Son escu *estoit* ja tellement rompu et *exillé* que peu en estoit demouré. (*Lancelot du Lac*, 1re p., c. XXII, éd. 1488.)

Il destruisoit et *exilloit* tout le pays par ou il passoit. (G. DE SELVE, *Coriolanus*, éd. 1547.)

Cette signification a subsisté jusqu'au commencement du XVIIe siècle. On trouve dans Duez, *Dict. fr. all. lat.*, Amsterdam 1664 : *exiler*, ou gaster et désoler un pays, le rendre désert.

— Par extension, mettre au pillage, dilapider :

Kant ele *ot* tot l'avoir perdut et *ensilhié*
Dont ele avoit tant fait de mal et de pechié,
Al liu vint u li sires li avoit ensengnié.
(*Vie Ste Thais*, 729, Meyer, *Rec.*, p. 331.)

Car il va son avoir par outraige *exillant*.
(*H. Capet*, 282, A. P.)

En apres, du duc d'Orleans, trespassé, et apres ce, du duc de Bourgongne qui est presentement vivant, par lesquelz toute la finance du roy son pere *a esté* traictee et *exillee*. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 139, Soc. de l'H. de Fr.)

Il perd et *exille* son bien et son honneur. (*Enseign. de la duchesse Anne*, p. 79, Chazaud.)

Neantmoins s'est trouvé que les personnes besongnans ausdictes corvees besongnent si lentement que, combien que plusieurs deniers *soyent* ja *essaillez* ausdictz ouvraiges, toutesvoyes l'ouvraige qu'ilz ont faicte est tres petite eu esgard aux deniers ja consommez. (17 août 1557, *Ordonn. de l'échevinage d'Amiens au sujet des fortifications*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. du Tiers État*, t. II, p. 649.)

L'un qui m'amasse (l'argent qui parle), l'autre [m'*aissille*.
(RONS., *Fragm. de la Com. de Plutus*, 1, Bibl. elz., VII, 302.)

— Détruire :

Esperans que bonnement ne se pourroient tenir si grand nombre dedens la dessus. dicte ville, sans yssir, attendu que tous vivres, conme dit est, y *estoient exillies*. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 96, Soc. de l'H. de Fr.)

— Endommager :

S'il y a arbres fruit portans, il ne doivent *estre* copé ne *essillié*. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XV, 12, Beugnot.)

Le prince d'amour dit que les acoustremens de ceux de sa bande *sont esseilliez* et usez. (1549, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Fig., comme on dit aujourd'hui écorcher :

Lors commança a fastroillier
Et le bon fransoiz *essillier*.
(BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 59, Delmotte.)

— Avec un nom de personne :

Et chescuns en cuide *estre* destruis et *eschillies*.
(*Rom. d'Alix.*, Vat. Chr. 1364, f° 6b.)

Ne doit mie toz jors pener
Lui ne son regne travaillier
Ne la povre gent *eissillier*.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 17c.)

Mais ke ne soit a destruire mostier,
Ne povre gent desrober n'*axilier*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 22b.)

Baron, dist il, vous estuet ostoier
Droit en Borgoigne por Bazin *escillier*.
(*Auberi*, Richel. 860, f° 135b.)

.I. pelerin troverent *essillié* et gasté,
Qui revient de saint Jake, ou il ot conversé.
(*G. de Bourg.*, 321, A. P.)

Por ce la quidat engenier
Et afoleir et *ensilhier*.
(*Vie de Ste Juliane*, ms. Oxf. Bodl., Canon. misc. 74, f° 68 v°.)

Mais puis ses cors *fut* travilliez
Et tormenteiz et *enssilliez*.
(*Ib.*, f° 63 r°.)

Mius nous vaut il que nous vous falons de convenences que nous laissons nostre Signeur *escillier* ne destruire. (*Chroniq. de Rains*, c. XX, L. Paris.)

Riches bourgois, vous *serez excilliez*,
Pris et pilliez, Espagnolz sont deslyez
Et esveillez pour vous donner la fuicte.
(*Complainte de Venise*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 123.)

... Quand ce lui viendra a croistre
Il en fera laqs et fillez
Dont *serons* prins et *exillez*.
(CORROZET, *Fabl.*, XVI, éd. 1542.)

— Faire mourir :

Se il l'ataint et il le puet baillier,
De male mort le fera *escillier*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 5951, Barrois.)

Quant me rendes mon anemi Ogier,
L'ome du mont qi plus m'a fait irier
Or le ferai morir et *escillier*.
(ID., *ib.*, 9422.)

Sire, ge nel vos consentir.
Mes il me fist ces cox sentir ;
Morte m'*eust* et *essiliee*.
(*Dolop.*, 4364, Bibl. elz.)

Ne puelent estre dit li cent ne li milier
Qu'il fait por droite raige morir et *assilier*.
(*Girart de Ross.*, 3227, Mignard.)

— Réfl., se ruiner :

Mais cil est bien foul qui *s'essille*
Ne por son filz, ne por sa fille.
(*Chastoiem. d'un père*, conte XXVI, v. 131, Biblioph. fr.)

— Se dépouiller :

Veves, orphelins conseilla,
Et de ses muebles *s'essilla*
Por les soufroiteus maintenir.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 100d.)

Pic., *essiller*, dépenser, dissiper.

ESSIMER, voir ESSAIMER.

ESSIN, voir EISSIN.

ESSIR, voir ASSEOIR.

ESSIRER, voir ESCIRER.

ESSISE, voir ASSISE.

ESSIWRE, voir ENSUIVRE.

ESSOFLER, - *oufler*, v. a., disperser par le souffle :

Celle montaigne excede toute la froide region, laquelle opinion a esté trouvee veritable pour ce que es haultez qui estoient sur le sommet d'icelles jamais les cendres n'en *estoient essouflees*, tant y est l'air pur, ne quelconque chose qui soit illec accumulee ne s'y pert. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 78 v°.)

— Donner de l'air à :

Mais la ventaille ne li velt pas noer
S'il a mestier, por le miex *essofler*,
U que delivres peust li bers aler.
(*Aleschans*, 4824, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

— *Essoflé*, part. passé, qui a repris haleine :

L'elme li ostent, tant qu'il fu *essofles*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 67c.)

ESSOGNE, voir ESSOINE.

ESSOIER, voir ERSOIR.

ESSOIF, voir ESSIEF.

ESSOIGIER, voir ASSOUAGIER.

ESSOIGIR, v. a., assiéger :

Et *essoigis* la tor et la pris. (1293, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{215}$, Arch. Doubs.)

ESSOIGN, voir ESSOING.

ESSOIGNANT, s. f., comme *soignant*, concubine :

Feme, se elle a esté *essoignant* dou murtri. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. LXXXII, var., Beugnot.)

ESSOIGNANTAGE, s. m., concubinage :

Home, se il a tenue la murtrie en *essoignantage*. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. LXXXII, var., Beugnot.)

ESSOIGNE, voir ESSOINE.

ESSOIGNEMENT, voir ESSONNIEMENT.

ESSOIGNIER, voir ESSONNIER.

ESSOILLIER, v. a., nettoyer :

.VI. journees d'ovriers a redrecier et *essoillier* celli vigne. (1312, *Compt. du dom. de Mahaut d'Artois*, Richel. 8551.)

ESSOINE, *essoinne*, *essoyne*, *essoigne*, *esoingne*, *essogne*, *essonie*, *essongne*, *essuigne*, *esoinne*, *esoyne*, *esoynne*, *esoigne*, *esonne*, *essone*, *essonne*, *essoune*, *esone*, *exonie*, *exoine*, *exoinne*, *exsoigne*, *assoyne*, *asoine*, *asoinne*, *assoine*, *assoinne*, *asoyngne*, *assoigne*, *assoingne*, *axoine*, *asene*, s. f., l'excuse alléguée pour ne pas se présenter en cause devant le juge, ou ne pas se rendre à un combat judiciaire :

Ou en pelerinage ou en altre *essoine* (Mars 1220, cathéd. de Metz, Arch. Mos.)

Et li eschevins qui venrai a jugement et qui s'enbatera a consoil, i panroit autant com uns des autres et cil qui ne venra, i ne panra niant s'il n'avoit loiaul *esonne*. (1247, *Cart. de l'évêch. de Verdun*, Richel. coll. de Lorr. 716, f° 1 v°.)

Ou il ne contremande son *essoigne* si come il deit. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CXXI, Beugnot.) Var., *assoine*.

Droiz dit qu'il se conbatront ensenble, s'il ne puent mostrer *asoine* parant. Et s'il puent mostrer *essoine* parant, chescuns se changera, et aura avoé. (*Liv. de jost. et de plet*, XIX, 4, Rapetti.)

Quant il sera delivres de son *essoine*, il le voz fera assavoir. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, III, 13, Beugnot.)

Bien puet li hons venir por mariaige ou por mort de son ami ou por autre *assoigne* loiaul sanz son maignaigie. (1268, *Cart. de Dijon*, Richel. l. 4654, f° 12 v°.)

Pour mariaige ou pour mort de son amy ou pour autre *essone* leaul. (1294, *Lett. dou pourcours de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 9 v°.)

L'*esoynne* fut chalangé. (*Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 93, Rer. brit. script.)

Estre en *essoine* de maladie. (*Assis. du baill.. d'Orl.* 1383-1384, f° 9 r°, Arch. Loiret.)

Et y doivent estre tous les juges, baillifz, lieutenans, sergens et autres officiers de justice sur peine de l'amende si ilz n'ont loyal *exoine*. (BOUT., *Somme rur.*, f° 3b, éd. 1537.)

Se aucun defaillent et il n'ont *axoine* legitime. (1425, *Droits et redev. des habit. de Pont-sur-Madon*, Remiremont, Arch. Vosges.)

Procuration ne *exoinne*
Ne leur vauldroit riens en tel cas ;
Comparoir leur fault en personne.
(*La Remembrance de la Mort*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., II, 205.)

Exoine, dans cette signification, appartient au Dictionnaire de la langue moderne.

— Empêchement, obstacle, retard; toute sorte d'excuse, de décharge, de dispense, tout motif qui autorise ou qui exempte

Pere, ce dist Rachel, n'est pas en vostre loi
Qu'a moi puissiez parler, *essongne* ai entor moi,
Griement me tient mes ventres.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 24387, f° 56c.)

Citei compassa sens *essonie*.
(*Brut*, ms. Munich, 1561, Vollm.)

Mult aurai grant *essone*, se primerains n'i fier.
(*Roum. d'Alix.*, f° 19c, Michelant.)

Que ne laisent por nient, ne por nesun *esonne*
Qu'a .I. an et .I. jor soient en Babilone.
(*Ib.*, f° 58a.) Var., *essoine*.

Le gentil roi feront avoir mult grant *essone*.
(*Ib.*, f° 77b.)

Son tref commande a tendre, on le fait sans *essone*
(*Ib.*, f° 77a.)

Sa dame mande que il viegne,
Que nus *essoinnes* ne le tiegne.
(*Percev.*, ms. Mons, p. 12 A, Potvin.)

Si vos mande que Babiloine
Li soit rendue sanz *essoine*.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 3085, du Méril.)

Se il les mande en Babiloine
Tout i vendront sans nul *essoine*.
(*Ib.*, 1e vers., 1569.)

N'i ot *essuigne*, ne respit.
(MARIE, *Lai de Milun*, 522, Roq.)

Il n'en pout meis, *essoigne* aveit,
La mort li eirt molt grant *essoigne*.
(GUIL. DE SAINT-PAIR, *Mont Saint-Michel*, 100, Michel.)

Et si li dites qu'a cort viengne,
Que nus *essoignes* ne le tiengne.
(*Renart*, 23765, Méon.)

Cist troi sanz deslai d'*asoinne*,
Cum ben s'asenti li rois,
Vunt en la terre des Grezois.
(*S. Edward le conf.*, 3412, Luard.)

Mandes le en haste, c'orendroit
Sains tos *essoignes* a vos soit.
(*Parton.*, 3961, Crapelet.)

Seint sumuns demain au jur,
K'il vengent tuz sanz nul *esoinne*.
(CHARDRY, *Set dormans*, 686, Koch.)

Se Deus garist mon cors d'*essoine*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 91b.)

Or m'en vai cele part sanz *essonne*.
(*Aym. de Narb.*, Richel. 24369, p. 6a.)

.... Sans *assoyne*.
(*Ib.*, f° 13c.)

Por ce ne doit ja nus *assoinnes*
Retenir clers nonains et moines
Qu'en oroisons sovent ne soient.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 134b.)

Par mer al vent, sans *essonne*,
S'en alerent droit en Pannone.
(MOUSK., *Chron.*, 166, Reiff.)

N'i requisent barat n'*esonne*.
(ID., *ib.*, 29657.)

Por mort ou por grief *esoyne*. (1259, *Test. de Sim. de Montfort*, Bibl. de l'Ec. des Ch., 1877, p. 336.)

Se tu as la voiz clere et saine,
Tu ne doiz mie querre *essoine*
De chanter se l'en t'en semont.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 19b; ms. Corsini, f° 16b; Méon, v. 2213.)

Ne li valut escuz ne broine,
Quar de la mort n'i ot *essoine*.
(*Vie du pape Greg.*, p. 59, Luzarche.)

Ocis l'ad sanz nule *asoyngne*.
(*De Peches*, ms. Cambridge, Univ. E.e. 1.20, f° 11d.)

Lour dreit defens defenderay
Saunz *assoingne* e saunz delay.
(*De la Bonté des femmes*, ms. Cambridge, S. John's G 5, Meyer.)

Al prestre, ki out grant *esoingne*
De maladie, ont dit sans faille.
(*Le Vescie a prestre*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, III, 108.)

Trois fois le jor la baiserai
Por vostre amor, jel vos creant,
Ce je n'ai *assoine* mout grant.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 542b.)

Il venront sanz nulle excusation aus comptes de leurs seneschaucies ou baillies en leurs personnes, aus journees qui leur seront assignees, s'il n'ont *assoine* de corps. (1319, *Ord.*, XII, 450.)

Une messe perpetuele qui sera ditte touz les jours de requiem a l'autel St Jacques dudit hospital avant prime ou apres si *essoinne* y estoit. (1329, *Arch. hospit. de Paris*, II, 27, Bordier.)

Que il ne povoit estre pour *asene* de maladie. (1334, *Inform.*, S. Pierre en Pont, Arch. Loiret.)

Tiendroyent la place par l'espace de trente jours sans partir, si *essoine* raisonnable de la laisser ne leur venoit. (*Le Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 1re p., ch. 17, Buchon.)

Au cas que aucun ou aucuns des dicts chevaliers dessus nommez auroit ou auroient *essoine* raisonnable et honneste de non pouvoir accomplir les choses a luy requises. (*Ib.*, ch. 39.)

Se le grant Dieu me gart d'*essoine*
Je leur voiz compter ceste affaire.
(*Passion N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 157.)

Mais, Judas, fay sy ta besoigne
Que pour toy n'aion point d'*essoigne*.
(*Ib.*, p. 164.)

Or pry je Dieu le debonnaire
Que bien fassiens nostre besoigne
Et que nous ne truisson *essoigne*.
(*Ib.*, p. 268.)

Et quant je auray acompli ce que dessus est dit ou que le jour sera passé, je, avec l'aide de Dieu, de Nostre Dame, de Monseigneur Saint George et de ma dame, me partiray de ladicte ville, se je n'ay *essoine* de mon corps, pour aler a Saint Jacques en Galice. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 8, Soc. de l'H. de Fr.)

Ilz promirent sur leur foy et sur leur honneur, s'ilz n'ont mortel *exsoine*, qu'ilz se rendront au lieu et terme limité. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXIV, Jacob.)

Aucuns dient, pour tout *essoine*,
Qu'elle doit assaillir la porte
De l'hostel de quelque chanoine,
De quelque abbé, prieur ou moyne ;
Ce luy sera seure retraicte,
Pour faire leans sa neufvaine,
Tant que la paix sera refaicte.
(COQUILL., *Droitz nouv.*, 1e p., de Jure naturali, I, 53, Bibl. elz.)

— *Prendre essoine*, admettre une excuse :

Car je ne scey quelle part je aille
Pour eviter telle bataille
Com est la mort, qui partout mort,
Qu'elle n'espargne feible ne fort,
Ne nullement ne *prant exoine*.
(GUILL. DE ST ANDRÉ, *le Libvre du bon Jehan*, 17, Charrière.) Var., *assoine*.

— Peine, fatigue, difficulté, épreuve embarras, souci, extrémité, danger, accident :

Grand dol i sorst e grant *essoine*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 39768, Michel.)

Mais poi se garde de l'*esoigne*
Et de la grant mesaventure
Ou il aura si grant ardure :
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 2252, du Méril.)

Jhesucrist est li Dieu d'amors
Qui a ses amis fet secors
Et de touz *essoignes* les hoste.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 55b.)

U la ducoise ert et s'esmaie
Pour le duc Renier de Saissogne,
Ki li livroit asses *essogne*,
Et sa tiere li calengoit.
(MOUSK., *Chron.*, 16029, Reiff.)

Tel amour en monstra aus moinnes
Que pour amander les *essoinnes*
Du feu qui lors leur fu contraire,
Fist, a ses propres couz, refaire
Maisons, aournemens et livres.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 4601, Buchon.)

Icellui Avril eust tué ledit exposant ou mis en *essoine* de mort. (1397, Arch. JJ 153, pièce 55.)

Ou est la tres sage Helois,
Pour qui fut chastré (et puis moyne)
Pierre Esbaillart a Sainct Remys,
Pour son amour eut cest *essoyne*.
(VILLON, *Grand Test.*, Ball. des Dam. du temps jadis, Jouaust, p. 36.)

Et pourroit inconvenient
Advenir sur vostre personne,
Par quoy seroie mal contant
S'i vous advenoit quelque *essoine*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 16588, Guessard.)

Dieu te tienne en sa sainte garde
Et te vueille garder d'*exonne*.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 15d, éd. 1537.)

Ainsi qu'il estoit en celle *exoine*, il regarda loing au cornet de la montaigne vers la mer et veit du feu en une lanterne. (*Perceforest*, vol. III, ch. 20, éd. 1528.)

Pour vous garder de grand *essoyne*,
Je vous ay apporté le groing
Du pourceau monsieur sainct Anthoine.
(*Farce d'un Pardonneur*, Anc. Th. fr., II, 54.)

Des ennemys se trouverent par compte
Plus de quarante en trop piteuse *exoine*.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, Har. de Montjoye à la Seigneurie de Venise, éd. 1532.)

Mais quoy ? il n'a pas grant *essoine*
A comprendre les sacrifices.
(CL. MAROT, *Temple de Cupido*, éd. 1544.)

— Besoin, urgence :

Il convient que il taillent et cousent les robes aus haus houmes ausi bien par nuit come par jour, pour les *essoines* que li haus houmes et les genz estranges ont a la foiz d'aler hors. (EST., BOIL. *Liv. des mest.*, 1re p., LVI, 9, Lespinasse et Bonnardot.)

— Soin :

Une tor ot en Babilone
Qui fut faite par grant *essoingne*.
(GAUT. DE MES, *Ym. du monde*, Ars. 3167, f° 18 r°.)

Li quens saut sus sans atargier
De la ou seoit au mangier,
Et fait crier par grant *essogne*.
(*Eust. le Moine*, 416, Michel.)

— Affaire, chose, circonstance :

Li uns jones sages se tient
Et en viellesce folz devient,
Li uns est sages vieus et jones,
Li autres folz en tous *essoignes*.
(GAUT. DE MES, *Ym. du monde*, Ars. 3167, f° 10 v°.)

Si fu moult proz en tels *essones*.
ID., *ib.*, ms. S.-Brieuc, f° 24a.)

Si sont molt preus en tels *essoines*.
(ID., *ib.*, Richel. 2021, f° 104a.)

A tant de Rome se partirent,
Viers Constantinoble se mirent,
Illueques ont fait lor *essone*.
(*Rom. du comte de Poit.*, 1592, Michel.)

— Pour *essoine*, pour aucune raison que ce soit :

Li garçons sa lettre pris a,
Et loiaument li afferma
Qu'il n'en parlera *pour essonne*,
Et que bien fera la besongne.
(*Couci*, 3197, Crapelet.)

Ses maris demeure a sejour
En son manoir et tempre et tart,
Ne *pour essoingne* ne s'en part.
(*Ib.*, 5623.)

— *Par essoine*, par force, contre son gré :

Ewars fu rois, qui mandes ere,
Et pardouna la mort son frere,
Et si espousa, *par essoune*,
La fille a cel conte Gondoume
Ki son frere avoit receu
Et puis l'ot ensi deceu.
(MOUSK., *Chron.*, 16560, Reiff.)

— Soigneusement :

..... Entre dois *par essongne*
Vos diray je de Romme, de Franche et de Gas-[congne.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 2928, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

— L'*essoine* était un terme d'ancienne coutume désignant un droit seigneurial qui se payait dans quelques lieux, lorsqu'un des tenanciers mourait sur le domaine du seigneur. L'*essoine* était ordinairement le double du cens annuel :

Essongne est un droit ou devoir seigneurial du par les heritiers ou successeurs des trepassez aux seigneurs sous la censive desquels ils ont et possedent heritage au jour de leur trepas. Et n'est pas universel ni uniforme : car il est seulement dû és terres et seigneuries, esquelles est accoûtumé d'ancienneté d'essongner : et si doit-on pour *essongne* en aucuns lieux un denier parisis, et en aucuns deux deniers parisis, en aucuns douze deniers, en aucuns autant, ou aucune fois le double, aucune fois la moitié d'autant que les heritages doivent du cens annuel. En aucuns lieux est dû une seule *essongne* pour une succession, posé qu'ils y soient plusieurs chefs de personnes succedans. En autres lieux chacun chef succedant doit une *essongne* : en autre lieu aussi faut essongner dedans huit ou neuf jours, ou autre nombre de jours apres le decez du trepassé ; en aucuns lieux dedans un jour naturel : en aucuns lieux faut essongner avant que le corps du trepassé soit enterré : et avec ce en aucuns lieux l'amende de non essongner est de dix sols parisis : et en autres lieux est de vingt-deux sols six deniers parisis, et en autre lieu est de sept sols six deniers parisis. En la cité et ville de Reims ne se font aucunes *essongnes*, et n'en a jamais été usé, n'aussi en plusieurs autres villages ne villes assises es environs dudit Reims. (*Cout. de Reims* redig. par Christ. de Thou, Barth. Faye, et J. Viole, Procès-verbal, p. 277-279.)

ESSOING, *essoign*, s. m., empêchement juridique :

Et ne peuvent venir pour aucun *essoing* que il ont de leur cors. (*Liv. de Phil. de Nav.*, Ass. de Jér., t. I, p. 499, Beugnot.)

— Dans l'exemple suivant, où il a le sens de souci, *essoign* est probablement une faute :

De voz manaces, culvert, jo 'n ai *essoign !*
(*Rol.*, ms. Oxf., v. 1232.)

Müller, dans la seconde édition, d'après la conjecture de Hoffmann, corrige ainsi le vers :

De voz manaces, culverz, jo nen ai suign.

ESSOINGNE, voir ESSOINE.

ESSOINGNEMENT, voir ESSONNIEMENT.

ESSOINGNIER, voir ESSONNIER.

ESSOINIER, voir ESSONNIER.

ESSOIR, voir ERSOIR.

ESSOIRE, voir ESSOUDRE.

ESSOLATE, s. f., dimin. d'*essole*, outil de charpentier :

.I. *essolate*, .I. cuitel brisié. (1348, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{G}{82}$, Arch. Doubs.)

1. **ESSOLE**, s. f., sorte d'outil employé par les charpentiers :

.I. grant haiche a chapux, .I. petite et .I. *essole*. (1348, *Invent.*, Arch. Doubs, G 82.)

2. **ESSOLE**, voir ESSAULE.

ESSOLER, v. a., mettre, couper à ras du sol, abattre à terre :

La, si fort canonna les murailles espesses
Que les douze cent coups que tirerent ses pieces
Esbranlerent un pan, et, d'un chocquer plus dur
Qu'un tonnerre tombant, esbrecherent le mur
D'aultant d'espace en long que l'on voit l'ouverture
D'un tiers arpent de bois, que la coignee dure
A *essolé* en bas.
(*Les Efforts et Assauts faicts et donnez à Lusignen*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 313.)

Aunis, *essoller*, casser en arrachant.

ESSOLLER, *esoller*, v. a., garnir d'essieux :

A Regnault le moisier, pour *avoir esollé* deux camions pour mener les grosses pierres..., .III. s. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, XVIe s., p. 111, Deville.)

ESSOLLIR, v. a., exempter de toute charge :

Warantir et *essollir*. (Mars 1296, cathédrale de Metz, Huloup, Arch. Mos.)

— Payer entièrement :

Quant il *averoit essollit* lou cens. (1294, Coll. de Lorr., 971, pièce 35, Richel.)

Cf. ESSOUDRE.

1. **ESSOMBRE**, s. f., terre sombrée, qui a subi le premier labour :

Si sont plaines (de chevaliers) les preries,
Les arees et les *essombres*.
(CHRESTIEN, *la Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 26c.)

Des maus qu'il fet ne sai le nombre,
La somme en est en une *essombre*,
En une reculee obscure.
(RUTEB., *la Voie de paradis*, Richel. 837, f° 311d.)

2. **ESSOMBRE**, s. m., bois de lit :

Un grant mastins gist lez le feu,
Delez la couce ot fet son leu,
Par un petit au fou ne touce;
Mes li *essombres* de la couce
Nel laissa veoir Ysengrin.
(*Renart*, 12263, Martin.)

ESSOMER, v. a., achever, terminer :

Quant il *auront essomé* lor predicacion. (Ms. Ars. 5201, p. 367b.)

— Assommer, tuer, détruire :

Rome est li malz qui tot *essome*.
(*De morte*, Ars. 5201, p. 231a.)

Tantost en *olt* occis la .IIIIe. partie, et des autres plusieurs *essomez*. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 53d.)

Car l'un d'eulx ne queroit sinon l'autre *essomer*. (ID., *ib.*, f° 71a.)

— Priver :

Quant *olt* Jupiter Saturne demené et *essomé* de ses genitaires, plus ne polt contre lui la terre deffendre. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 9c.)

ESSONE, voir ESSOINE.

ESSONEOUR, voir ESSONNIEOR.

ESSONGNE, voir ESSOINE.

ESSONGNIEMENT, voir ESSONNIEMENT.

ESSONIE, voir ESSOINE.

ESSONIEMENT, voir ESSONNIEMENT.

ESSONIER, voir ESSONNIER.

ESSONNANT, s. m., celui qui prétexte un empêchement, une cause d'exemption :

Que tous contremans et essoines voluntaires et qui ne seront cause de loial et necessaire essoine que li *essonnans* ou contremandans veullent jurer soient osté. (1356, *Livre rouge*, Arch. Y 2, f° 12 v°.)

1. **ESSONNE**, voir ESSOINE.

2. **ESSONNE**, voir ESSAUNE.

ESSONNIEMENT, *essongniement*, *essoignement*, *essoinement*, *essoingnement*, s. m., excuse, cause ou prétexte qui empêche :

Ramembrance ai de ce que vi
Dont j'ai le cuer bien assouvi
Sans vilain *essongniement*.
(*Dou Cerf amour.*, Richel. 378, f° 8 r°.)

Cil qui ensonie ne pot pas contremander apres son *essoniement*. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, III, 8, Beugnot.)

Et porce que apres les semonses vienent li contremant et li *essoinement*, est il bon que noz en parlons avant que noz entrons en autre matiere. (ID., *ib.*, III, 1.)

Al jor ki lur fud mis sunt venu fierement
Tuz icil del pais sans nul *essoignement*.
(*Horn*, 1740, Michel.)

Et met arrier et en nonchaloir tous *essoingnemens* et toute entente a creature. (*De Confess.*, ms. Angers 390, f° 81 v°.)

ESSONNIEOR, *essonior*, *-eour*, *-eur*, *exonnieur*, *assoignour*, *ensoignour*, s. m., celuy, dit Nicot, qui moyennant son serment propose l'*exoine*, et affirme les causes de l'excusation de celuy qui ne peut comparoistre en personne, et est pour ce faire fondé de pouvoir exprès :

Li *essonieres* qui ensonie autrui, si doit dire en ceste maniere a celi qui tient le cort : Sire, Pierres si ensonie tel jor comme il avoit a hui par devant voz. (BEAUMAN., *Cout. du Beauv.*, III, 13, Beugnot.)

Sire, uncore yl nous semble qe vus volez la essone casser ; qe ceste essone veot estre fete par deus *essoneours*, e continuement apres la essone de mal de venue ; e si covent qe celz qe fut *essoneour* de mal de venue seyt un des *essoneours* en ceste essone ; car le ajournement del essone de mal de venue fut qe yl affiast de aver sun garrant. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 447, Rer. brit. script.)

A meisme cel jor fut le demaundant assoné, lequel *essonior* adonkes ne chalangat mie le essone le tenant. (1304, *ib.*, years XXXII-XXXIII, p. 87.)

Pur ceo qe chescun se feit countour a sa volunté, itel ascune foitz qi bone langage ne savoit parler, a graunt esclaundre des cours avaunt dites qi les suffirent estre, et pledours, et attornez, et *ensoignours*. (*Lib. Custum.*, I, 280, 8, Edw. I, Rer. brit. script.)

Qe cest ordeinement et establicement se tiegnent quaunt a noz serjauntz, attournez, et *assoignours*. Et volunt, qe chescun eit soun estat, c'est asavoir, qe countour ne soit attourné ne *assoignour*, ne *assoignour* countour ne atturné. (*Ib.*, p. 281.)

Et que lesdiz Thomas et Jesson n'avoient envoié procureur ne *essoneur* aucun, ne savoient rien lesdiz bailli et procureur de l'appellacion desdiz Thomas. (13 nov. 1378, *Pièce extr. des Arch. du roy*, Arch. admin. de Reims, III, 449, Doc. inéd.)

Le procureur a qui maladie prent en chemin en venant a la cause de son maistre peut mander son exoine et doit envoier par l'*exonnieur* ou par autre sa fondation ; car se il n'apparissoit qu'il fust procureur, l'exoine ne seroit pas reçue. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 63a.)

ESSONNIER, *essoignier*, *essoingnier*, *essoiniier*, *essoinier*, *essongner*, *essoyner*, *essonier*, *essunnier*, *exoignier*, *exoiner*, *assoner*, *axuener*, verbe.

— Act., excuser, exempter :

Li tierz se fait *essonier*
Qui a achaté une vile.
(*Besant de Dieu*, 30, Martin.)

Les defautes dou vilein *soient essoiniees*, par son seignor. (P. DE FONT., *Cons.*, XXI, 13, var., Marnier.)

La devant dite forme d'*essoiniier* les defautes sera gardee. (ID., *ib.*)

La semonse de l'ostel le roi doit *estre* recevable segont la loi ou cil est, et *axuené* a trois semaines. (*Liv. de jost. et de plet*, II, V, § 2, Rapetti.)

Se il n'*aust esté essoignies* de mout de manieres d'essoignes. (*Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 79 v°.)

Se aucuns *est essoignies* d'aucun office. (*Riule S. Ben.*, ms. Angers, f° 13 r°.)

Des autres choses qui afierent a la chantre tant com elle soit presente et dessoniee ne se doit li souschantre entremetre, mais se ele *est essoiniee* u hors si face tot sen office. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 146 v°.)

Le tenant se fit *assoner* de service le rey. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 87, Rer. brit. script.)

Quant a son mari elle l'*essoine*, car elle ne le vit avant l'adjournement grant piece. (1395, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9186, f° 9 r°.)

— Absoudre, soustraire à un châtiment mérité :

Lequel *a esté essonié* de mort par... (*Pap. de la juridicion de la sale de S. Benoist*, f° 1 v°, Arch. Loiret.)

Chief *essoignié* de piteuse aventure.
(1415, *Ballade*, Romania, VIII, p. 444.)

Et ne fait on point de doute que Crucé, procureur en cour d'eglise, ne fust aussi de la partie : toutefois il *fut exoiné* par la voie que je vous dirai en son lieu. (PASQ., *Lett.*, XVII, 2.)

— Rendre incapable :

Aux portes de Bourdeaulx erre,
Tout raençonne ; clef ne serre
Ne le tient jusqu'a Baionne :
L'un se rent, l'autre se donne,
L'un fait prinson, l'autre enserre,
L'un combat, et l'autre enferre,
L'un met hors et l'autre *essoingne*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, II, 330, A. T.)

Le suppliant voyant et doutant qu'elle ne le mehaignast ou *exoinast* du corps. (1455, Arch. JJ 182, pièce 136.)

— *Essonnier une essoine*, admettre une excuse :

Pour la quel chose li preud'ome du mestier devant dit voudroient deprier et requerre la deboneireté du roy, se il li pleust, que li essoigne *feust essoignie* par leur valles, par leur chamberiere ou par leur voisin. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXVI, 34, Lespinasse et Bonnardot.)

— *Essonnier le jour*, s'excuser de ne pas comparaître à tel jour :

Il fu enferms al jur et ne pout chevaucher ;
A dous des sons ad fet le jur *essunnier*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 24 r°.)

— Réfl., s'excuser de faire quelque

chose, d'aller quelque part, s'absenter, faire difficulté :

Feint sei malade e *s'essonie.*
(Ben., *D. de Norm.*, II, 25872, Michel.)

Sire, fait il, pas ne *m'essoing,*
Se vous i voles entremetre,
Que men pooir i wuelle metre.
(*Atre perilleus*, Richel. 2168, f° 26a.)

Il peut mander exoine ou *s'exoiner.* (1301, *Ordonn. du D. Jehan II*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1170.)

— **Neutr.**, proposer une excuse en justice pour faire remettre ou différer une accusation :

De apleger, contrapleger, de *essonier* et excuser. (1367, Ev. d'Angoulême, Marcillac, Arch. Charente.)

De faire demandes, petitions et libelles bailler, de les deffendre et [d']*essoinier.* (1381, *Acte de fondat.*, Felibien, *Hist. de Paris*, III, 403.)

Faire toutes manieres de demandes et requestes, bailler et recevoir libelles, supplications et apparitions de leurs personnes, representer et *exoiner*, de convenir, reconvenir... requerir et demander garants. (1400, *Arrest*, ib., III, 346.)

Ensuyt comme on peult contremander ou *exoignier* a son jour. (Bout., *Somme rur.*, f° 6b, éd. 1537.)

— Prélever le droit d'*essoine :*

Essongne est un droit ou devoir seigneurial dû par les heritiers ou successeurs des trepassez aux seigneurs, sous la censive desquels ils ont et possedent heritage au jour de leur trépas. Et n'est pas universel ni uniforme : car il est seulement dû ès terres et seigneuries, esquelles est accoûtumé d'ancienneté d'*essongner :* et si doit-on pour essongne en aucuns lieux un denier parisis, et en aucuns deux deniers parisis, en aucuns douze deniers, en aucuns autant, ou aucune fois le double, aucune fois la moitié d'autant que les heritages doivent du cens annuel. En aucuns lieux est dû une seule essongne pour une succession, posé qu'ils y soient plusieurs chefs de personnes succedans. En autres lieux chacun chef succedant doit une essongne : en autre lieu aussi faut *essongner* dedans huit ou neuf jours, ou autre nombre de jours apres le decez du trepassé ; en aucuns lieux dedans un jour naturel : en aucuns lieux faut *essongner* avant que le corps du trepassé soit enterré : et avec ce en aucuns lieux l'amende de non *essongner* est de dix sols parisis : et en autres lieux est de vingt-deux sols six deniers parisis, et en autre lieu est de sept sols six deniers parisis. En la cité et ville de Reims ne se font aucunes essongnes, et n'en a jamais été usé, n'aussi en plusieurs autres villages ne villes assises es environs dudit Reims. (*Cout. de Reims*, redig. par Christ. de Thou, Barth. Faye, et J. Viole, Procès-verbal, p. 277-279.)

— *Essonnié*, part. passé, qui a présenté une excuse :

Anciennement les exoineurs ne juroient point pour verifficr les exoines au jour que ilz les apportoient, mais attendoit on jusques a ce que l'*exoinié* venist a cour affin que les exoines fussent veriffiees par les exoineurs et par l'*exoinié.* (*Coust. de Norm.*, f° 211 v°, éd. 1483.)

— Par extension, qui a une excuse, une exemption légitime, empêché, incapable, gêné pour faire quelque chose :

Et dit k'il est *essoigniez,*
Car vielz est et afebloiez.
(*Dolop.*, 5328, Bibl. elz.)

Se je n'estoie ou pais ou je fuisse *essonnies* ke je n'i peusse envoier. (1257, *Cart. de S. Jean*, f° 349 r°, Bibl. Amiens.)

Et que le roy estant *essonié* de maladie, le dauphin son fils aisné regenteroit et comme regent gouverneroit. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, an 1407, Michaud.)

— *Essonnié à*, exposé à :

Tu aymas mieulx que les Romains tes enfans fussent tuez et mors par fain certaine et advisee par toy que ce qu'ilz fussent *essoynez a* autres cas de fortune doubteuse. (Boccace, *Nobles malheureux*, VII, 3, f° 173 v°, éd. 1515.)

Ce mot était encore employé, en terme de droit, au XVIIe s. :

Exonier, ou excuser un malade par serment de ce qu'il ne comparaît point en jugement ayant esté ajourné. — *Exonier* et desdommager. — *Exonier* de telle maladie que l'on ne peut aller à pied ny à cheval. — *Exonié*, p. p. (Duez, *Dict. fr.-all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

ESSONRE, s. f., race :

Quant li vilains le vit estanc (le cheval)
Qu'il ne puet mes tirer ne trere :
Ferrant, fet il, or del bien fere,
Gentiz beste de bone *essonre.*
Quant li roncins s'oi semondre
Des piez devant s'aert a terre
Que de l'un des piez se defferre.
(*Des .II. Chevaus*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 159.)

ESSOPIER, voir Eschopier.

1. **ESSOR**, *essour*, s. m., air, air pur :

Puis si fist l'uis seeler c'on n'i peust de nule part entrer ne iscir, fors tant qu'il i avoit une fenestre par devers le gardin asses petite, dont il lor venoit un peu d'*essor.* (*Aucassin et Nicolette*, p. 6, Suchier.)

— Vent chaud, hâle :

L'*essor* attire l'humidité. (O. de Serres, *Th. d'Agr.*, Gloss., éd. 1815.)

— Action d'exposer à l'air :

... Les dras bien olanz
(Comme) s'il eussent esté pendanz
A alcune perche, en bon *essor.*
(Will., *de Ste Marie Magd.*, Richel. 19525, f° 71, v°.)

Lequel compaignon tiroit a soy un mantel assez long, de drap pers, qui pendoit ainsy que par maniere d'*essor* a une perche sur la rue. (*Reg. du Chât.*, II, 13, Biblioph. fr.)

— Impétuosité :

La gent Guion vienent a grant *essorz.*
(*Gaydon*, 9164, A. P.)

— Origine :

Et puis l'evesque Adulphe qui fut de grant *essour.*
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, II, 11572, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

— *Estre a l'essor*, loc., être soulagé, se sentir libre :

Or est en grant alegement ;
Or *est* au large et *a l'essor.*
(Chrest., *Chevalier de la Charrette*, p. 177, Tarbé.)

2. **ESSOR**, adj., vagabond, sujet à prendre son essor :

Oizeaux aguars, peregrins, *essors*, rapineux, saulvaiges il domesticque et apprivoise. (Rab., IV, lvii, éd. 1552.)

ESSORAGE, - *aige*, s. m., action de lâcher un oiseau :

Li essorez est d'*essoraige*
Et li muiers sert de musaige.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 165b.)

Cf. Essorer.

ESSORBEMENT, s. m., aveuglement :

Et seront confondu et en cest siecle par *essorbement* et en l'autre par torment. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 7.)

ESSORBER, *essourber*, v. a., priver, dépouiller, détruire, au propre et au fig. :

Toz les voloient lapider
Et occirre et *essorber.*
(Wace, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 76b.)

Tant en ferai *essorber* et deffaire.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 15 r°.)

Car pour pechies *essorber*
Fu en crois pendus.
(Wuil. de Bethune, *Chans.*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 39.)

Quant Cesaire, ta grant cité,
Que convertie as maugré moi
A ta creance et a ta foi,
Au repairier *essourberai*
Et arrier toute la ferai.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 150c.)

Girart, c'est aumone et bontez
D'*essorber* la mauvese gent.
(Bretel, *Chans.*, Vat. Chr. 1522, f° 169a.)

Tant larrons *avoit essorbez.*
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 71d.)

A ce dois tu regarder
Que les larons *essorber* puisses
En tous les liex u tu les truisses.
(J. de Condé, *li Dis dou chien*, 56, Scheler.)

.... Par force tout *essorberent*
Les biestes et illuec fonderent
Une citté noble et poissans.
(Jeh. de le Mote, *li Regret Guill.*, 4019, Scheler.)

Veut il mettre hors d'Engleterre et *essorber* tous les nobles, il n'y aura bientost nulluy. (Froiss., *Chron.*, XVI, 91, Kerv.)

Il veult *essorber* le royaulme des nobles et des vaillans hommes qui bien y affierent. (Id., *ib.*, p. 164.)

— Priver de la vue, aveugler :

Que Willeame jadis fist Osmunt *essorber*,
E al cunte Riulf les dous oilz crever.
(*Rou*, 2e p., 1362, Andresen.)

Et la covoitise l'*essorbe.*
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 99c.)

Et se il puis sunt pris, dunc *serunt essorbez*,
Escorcé u pendu.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 20 r°.)

Ardoir en feu ou *essorber.*
(*Renart*, 27846, Méon.)

Li deable les fait deliter an icez peichiez par quoi il les *a* avoglez et *essorbez.* (Maurice, *Serm.*, Richel. 24838, f° 26 r°, et Richel. 13314, f° 19 v°.)

Si *est* pendu
Ou *essorbé* ou esmanché
Ou mis en milieu le marché
El pillori trestut un jor.
(*Besant de Dieu*, 300, Martin.)

— Fig., éteindre :

Sa lanterne estaint et *essourbe*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 51[f].)

... *Essorbe*.
(*Ib.*, p. 55, Tarbé.)

— Boucher, empêcher :

Pour ce que cil Williaumes li voloit *essorber* la veue d'une fenestre que cil Hues avoit. (1263, *Arch. adm. de la ville de Reims*, I, 2[e] partie, p. 742, Doc. inéd.)

On fait huis au bieffroy de l'orloge pour *essorber* la voie de aucuns qui y aloient et clore les parois autour de cel huis. (1389, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— *Essorbé*, part. passé et adj., aveugle :

Il esteit piez as esclopez
E si eirt oil as *essorbez*.
(G. de Saint-Pair, *M. S. Michel*, 1277, Michel.)

Franche-Comté, Baume, *aissourbé, aissouerbi*, assommer. Livradois, *eissourbi*. En Poitou, notamm. dans le cant. de Chef-Boutonne, on dit *esseurber*, pour signifier rendre sourd à force de faire du bruit.

Cf. Assorber.

ESSORBIER, s. m., sorbier :

Tous les chesnes gros et menus... avec les cerisiers, merisiers, aliez, *essorbiez* et autres arbres portant fruict. (1501, *Doc. inéd. sur la Picardie*, IV, 229, Beauvillé.)

ESSORBIR, v. a., aveugler :

Execare, *essorbir*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 4120.)

— Détruire :

Lidit angin *essorbissoient* [si] tous les petits poissons, florins et autres, que se ordenance n'en fust faite, ladite riviere fust de tout destruite. (*Régl. de Phil. V sur la police de la pêche dans la rivière d'Yonne*, 1317, *Ord.*, II, 11.)

Cf. Assorbir.

ESSORCE, *essource*, *essourse*, s. f., source :

L'*essorce* en est en Paradiz.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 91[b].)

— Essor, développement :

Ay prise ma nourison et *essourse* en la clarté des Franchois. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, 1[re] p., Proesme, Buchon.)

— Rebellion :

Des nobles, donc, tu y fus le champion
Et le rabbat de villaines *essourses*.
(G. Chastellain, *Epit. au duc de Bourg.*, VI, 159, Kervyn.)

— Comme *ressource*, action de rétablir :

Car, pour l'*essource* du bien publique, et pour la grande pitié qu'ils avoient du povre peuple oppressé, trop durement travaillé et exactioné, ils advoient adventuré leurs vies. (J. Molinet, *Chron.*, ch. XXXIV, Buchon.)

ESSORCELER, v. a., ensorceler :

Jusques a tant qu'ilz *ayent essorcelé* ceulx qui veulent acheter de leur marchandise. (*Les Prophecies de Merlin*, f° 115[c], éd. 1498.)

ESSORDÉ, adj., p.-ê. faute pour *essoré* :

Les Dieux sy ont leurs joies enflambees
Jetté dessus pour leur vie *essordee*.
(*La Compl. de Dignant*, Anal. leod., v. 94.)

Cf. Essorer.

ESSORDRE, -*ourdre*, *exsurdre*, *exurdre*, verbe.

— Neutr., naître :

Li fil chi naistrunt e *exsurdrunt*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXVII, 8, Michel, et *Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 62 v°.) Var., *exurdrunt*. Lat., exurgent.

— Sortir :

Quant Elies ot mort Lubien de Baudas,
Prist le cheval as reisnes, que mener l'en quida,
Quant li .VII. Sarrasin li *essordent* d'un val.
Et quant les voit Elies, mervelles l'en pessa,
Jesu le nostre pere douchement reclama.
(*Elie de S. Gille*, 2295, Foerster.)

— Parvenir :

Escandre en pourroit venir et *essordre*. (1429, Arch. Fribourg, 1[re] *Coll. de lois*, n° 385, f° 106[a].)

— Act., élever :

Par lesquels mariages, avecques ce que luy et ses enfans estoient riches et grans terriens, sa maison, luy sembloit, *estoit* hautement montee et *essourse* de son temps. (G. Chastell., *Chron.*, V, 216, Kerv.)

E noble roy, et com te glorifie
Cestuy reffus en merite feconde !
Plus il *t'essourd* et plus te clarifie
Que le soleil, saphir ne perle monde.
(Id., *la Mort du roy Charles VII*, VI, 438.)

Autruy j'*essours* et toy je te decline.
(Id., *la Complainte d'Hector*, VI, 181.)

— Réfl., s'élever :

De cen a l'encontre porveance, domage et plusour inconvenient *s'en* poent *essordre*. (1410, Arch. Fribourg, 1[re] *Coll. de lois*, n° 173, f° 44.)

Des maintenant les humaines voies *s'en essourdent* contre toi en mesure. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 54, Buchon.)

— Infin. pris subst., élévation :

Veillant et songnant en ta gloire, en ton *essourdre*, en ton regner et triompher. (G. Chastellain, *Deprecation pour Pierre de Brezé*, VII, 45, Kervyn.)

— *Essours*, part. passé, élevé :

Il avoit esté nourri en la maison de Bourgoigne, notablement entretenu et honnorablement *essours* en grans offices, utiles et prouffitables. (J. Molinet, *Chron.*, ch. XL, Buchon.)

Alexandre delibera totallement contrefaire ce triumphe d'ung courage *essours* et eslevé sur humaine haulteur. (*Q. Curse*, VIII, 23, éd. 1534.)

Pays de Bray, Bures, *essoudre*, soulever : « le vent *essourd* la poussière. » Pays de Caux et vallée d'Yères, *s'essoudre*, se lever, s'élever : « J'n peux pin *m'essoudre* d'min lit ». « Le vent commence à *s'essoudre*. »

ESSORER, verbe.

— Act., lâcher :

Essorez fu sis esperviers,
Quar une aloue est faillie.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 56[d].)

Je ne dy rien que souvent on *essore*
Telz compaignons pour leur crocheterie.
(*Contredit. de Songecr.*, f° 20 v°, éd. 1530.)

J'*essore* tost ma plume.
(J. de Vitel, *Prem. exerc. poet.*, Eleg., éd. 1588.)

— Réfl., au sens passif, être mis à l'air :

Mielz *se* doit *essorer*
Musart que esprouver.
(*Prov. au conte de Bret.*, Richel. 19152, f° 115[a].)

— Prendre son essor :

L'oiseau se perd qui trop *s'essore*.
(J.-A. de Baif, *les Mimes*, l. I, f° 9 v°, éd. 1619.)

— S'élancer, se précipiter :

Les Albanoys ausi requirent avoir sauf conduyt pour eulx retirer, toutes foys, comme a ceulx qui, de gayté de cueur, pour picquer les Françoys, de pays loingtain *s'estoyent* par trop de foys *essorez*, leur demande fut escondite. (J. d'Auton, *Chron.*, Richel. 5081, f° 48 r°.)

De la vient qu'Amour encore
Loing des amoureux *s'essore*.
(Baif, II[e] *liv. des Passetems*, Amour se soleillant, éd. 1573.)

— Neutr., prendre son essor :

Si *essora* en l'air, n'ot soing de repairier.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 10[c].)

— *Essorant*, part. prés., qui s'élance :

Plume n'ay pas *essorante* si hault.
(J. Bouchet, *Ep. fam.*, LXIIII, éd. 1545.)

— *Essoré*, part. passé, qui s'élance, qui se précipite :

Li plus hardis d'eus, triste et mourne,
Sanz plus atendre en fuie tourne,
Bruiant comme oisel *essoré*.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, t. I, p. 303, Buchon.)

Il seroit bonne chose a faire
Mes que de cest lieu ci issons
Qu'a ces Flamenz assemblissons
Dont la gent veons *essoree*
Joingnant de ce bois a l'oree.
(Id., *ib.*, 15832, W. et D.)

Jehu voyant Jezabel la cruelle
A la fenestre en bravade *essoree*.
(Paradin, *Bible en quadr.*, Rois, IX, éd. 1553.)

— Fig., lâché, fougueux :

Il te falloit un esprit poëtique,
Non pas ma plume *essoree* et rustique,
Pour te respondre.
(Cl. Mar., *Epistre à Gontier*, éd. 1544.)

S'il y a rien, Prince de hault pouvoir,
Qui par deça face mal son devoir
De recevoir ta haultesse honoree,
Ce ne sera que ma plume *essoree*,
Qui entreprend de te donner salut
Et pour ce faire onc assez ne valut.
(Id, *Epist. à M. de Lorr.*, éd. 1544.)

D'aultres (animaulx) qu'au feu un fol desir transporte,
Cuidans jouyr de la clarté doree,
Ou mettent fin a leur vie *essoree*...
(Vasquin Philieul, *Euv. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 14, éd. 1555.)

Sur ce masques arrivent
Bizerres en habitz de l'antique project,
Essores en desmarche.
(L. Papon, *Disc. à M. Panfile*, p. 52, éd. 1857.)

Son esprit, ne s'attachant a aucune condition, alloit errant par tout genre de vie : et representant des mœurs, si *essorees* et

vagabondes qu'il n'estoit cogneu ny de luy ny d'autre quel homme ce fust. MONT., *Ess.*, l. III, c. 13, éd. 1595.)

— Contrairement à la signification générale, *essoré* semble présenter dans cet ex. l'idée de relâché, fatigué :

A l'heure du songe doré,
Lors que l'aube du jour se lieve,
Qu'on se treuve trop *essoré*
Souvant d'une nuyt asses griefve.
(*Songe doré de la pucelle*, 1, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., III, 204.)

ESSORGAITIER, voir ESCHARGAITIER.

ESSORILIER, *-illier*, *-iller*, v. a., couper :

Tant de cosper et *essorilier* draps. (1394, *Ord.*, VII, 626.) Impr. *essoulier*.

Le procureur du roy n'a aucune cause pour le roy de soustenir ledit empeschement mis aus diz maistres de la drapperie, tant de draps tixus et a tixtre, tant de les ardoir comme de les copper ou *essorillier*, ou autrement ordener selon leur esgart et jugement. (*Ib.*, p. 630.) Impr. *essoullier*.

Et *seront* les denrees qui ne seront des longueurs et largeurs dessusdictes, *essorillees* pour estre congneues. (1407, *Ord.*, IX, 305.)

— Dépouiller du brou :

De batre les noyers d'ycellui jardin, et de conryer et *essoriller* les noys d'yceulx noyers. (1374, *Bail*, Arch. MM 29, f° 122 v°.)

La langue moderne a gardé *essoriller* dans le sens propre de couper les oreilles.

ESSORNE, voir ESSAUNE.

ESSORT, s. m., issue, sortie, débouché :

Il troverent sur *l'essort* de .IIII. voies une chapele et .I. arbre et une croiz. (*S. Graal*, I, 428, Hucher.)

... Fit et assit une croisee de fer sur l'*essort* d'une cave qu'il avoit oudit lieu, saillant un peu sur le chemin. (1431, *Enqueste afuture*, Arch. législ. de Reims, I, 506, Doc. inéd.)

ESSOTER, *- outer*, verbe.

— Act., assoter :

Ensinc con fist li bon fol saige
Qui le corps pour l'ame *essota*.
(*D'ung Homme que son curé encomunia*, ms. Berne 354, f° 86[b].)

— Neutr., agir sottement :

Certes en celuy saige fol ha
Qui pour l'ame est du corps soté,
Tropt sotemant va *essotant* ;
Onques nulz saige ne sot tant,
Se son corps l'ame amer ne sot,
Que Dieu ne le tenist pour sot.
(*D'ung Homme que son curé encomunia*, ms. Berne 354, f° 86[b].)

— *Essoté*, part. passé et adj., assoté, sot :

J'oi volontiers ceste novele,
Dist li vilains, li *essoutez*,
Qui a cel fait fu atapez.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 132[c].)

ESSOUAIGIER, voir ASSOUAGIER.

ESSOUBLIER, *essublier*, v. a., oublier, mettre en oubli :

Le jor oblie que rendre doit
L'avoir que emprunté avoit...
Si s'apense, esbais fu,
A terre est tantost chauz,
Come morz est iqui remes
Por ce qu'*avoit essublié*.
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 63[c].)

Que nos non *essubliam* los comandemenz nostron Seignor. (*Pass. S. Marcel*, Richel. 818, f° 196 r°.)

ESSOUBTER, v. a., prendre d'assaut :

De passer par le duché de Bourgoingne et d'*essoubter* et prendre villes ou forteresses. (1444, *Negociat. de Viseu*, f° 32 r°, Ch. des compt. de Dijon, Arch. C.-d'Or.)

ESSOUDRE, *essoure*, *exoldre*, *essoire*, v. a., absoudre, décharger :

Qui tuit cil qui ne me verront
Et bonemant en moi croiront,
Soient essot et benaoit.
(*La Pass. du roi Jhesu*, Ars. 5201, p. 135[a].)

Li prestres non puet *essoure*. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 52[c].)

Mes la justice doit tenir toutes ses choses en sa main, sauf son vivre jusques a tant que il se soit fet *essoudre*. (*Establ. de S. Louis*, I, 123, St Martin.)

Et cilz de l'ospitaulz doient faire *essoire* a lor costenge les bollengiers qu'il ont fait metre en santance. (1312, *Hist. de Metz*, III, 302.)

Vostres chers freres, cui Deus *essoille*. (1314, *Test. de Hug. V*, Pr. de l'H. de Bourg., II, CLII.)

Et se par aventure li diz communs ont aucune chose meffat ou mespris ou temps çay en arriers par quoi il deussent estre privei de la dicte franchise en tout ou en partie, li diz cuenz les en quitte, delivre et *exolt* por lui et por ses diz successours jusques a jour de la confection de ces lettres. (16 déc. 1314, *Ch. de l'Offic. de Besanç.*, Arch. mun. Montbéliard.)

ESSOUERE, s. f., évier :

Un voisin ne peut faire aucun puy, retraits, fosses de cuisine, ou *essoueres*, pour retenir eaues de maison, four, ne forge, pres un mur moitoyen et commun. (*Cout. d'Estampes*, Nouv. Cout. gén., t. I, p. 238.)

Cf. ESSEVOIR.

ESSOUFLER, voir ESSOFLER.

ESSOULAGER, v. a., enlever :

Pour le sallaire de ses hommes mis au lieu de Fontaines a aporter les blez des greniers en l'aire et iceulx faire greler par deulx jours pour en oster les charanssons dont ilz estoient trop plains et pour les *essoulager* et reporter en la chapelle, pres la terre, pour lieu plus frais. (*Compte de* 1462-67, Arch. M.-et-L., E 60, f° 245.)

ESSOUMETÉ, adj., dont le sommet a été coupé :

Il a coupé chaisnes *essoumetes* vers priz pié. (*Reg. du Parl.*, Arch. J 1024.)

Donnons et octroions... quarente charretees de bois a penre par chascun an a touz jours mes en la forest de Bievre aus entresses et *essoumetes*. (1346, Arch. JJ 82, pièce 54.)

ESSOUNE, voir ESSOINE.

ESSOUR, voir ESSOR.

ESSOURBER, voir ESSORBER.

ESSOURCE, voir ESSORCE.

ESSOURDER, v. a., assourdir, rendre sourd :

Ses oreilles *estoient* toutes *essourdees* du hannissement des coursiers. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 40, éd. 1508.)

Les hibous ou les corneilles
Qui *essourdent* nos oreilles
D'un chant rude et mal plaisant.
(P. DE BRACH, *Poëm.*, f° 60 r°, éd. 1576.)

De leurs vœux presque *essourdant* les dieux.
(G. DU BUYS, *Cant. de louenge à Dieu*, éd. 1582.)

En troupe les corbeaux entr'eux s'esjouissans
Nous viennent *essourder* de leurs chants crouassans.
(JOSEPH DUCHESNE, *le grand Miroir du monde*, p. 205, éd. 1587.)

Les femmes sont des crieuses qui par leur braillement *essourderoient* cinq cens milliers d'hommes. (*Les Apresdinees du s[r] de Cholieres*, II, f° 68 v°, éd. 1587.)

Le tabourin *essourde* nostre aureille.
(PASSERAT, *Œuv.*, p. 221, éd. 1606.)

— Faire retentir :

Mais les fleuves débordez,
Qui du sainct Parnase sourdent,
Courent à flotz débridez,
Qui les campagnes *essourdent*.
(JOACH. DU BELL., *Contr. les env. poët.*, dans l'*Olive*, éd. 1550.)

Et seullement la voix
De la cygale on oit, qui par la forest coye
Essourde le vallon, et le mont et la voye.
(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 68, éd. 1604.)

Les plaisants rossignols cachez dans les buyssons
Essourdent les chemins de leurs douces chansons.
(ID., *ib.*, p. 9.)

Ou qu'un torrent enflé de neige qui se fond
Precipitant son cours de la cime d'un mont,
Essourde les costaux du bruit qui l'accompagne.
(BERTAUT, *Œuv. poét.*, p. 334, éd. 1633.)

— Rendre sourd, fermer :

Les grands Dieux, qui leur veue et leurs [sainctes oreilles
Aveuglent en nos maux, *essourdent* en nos plaintes?
(JOD., *Did.*, act. I, Bibl. elz.)

— Empêcher d'entendre, étouffer le bruit de :

Si d'avanture j'arrive
Sur la verdoyante rive,
J'*essourde* le bruit des eaux.
(JOACH. DU BELL., *Complaincte du desesperé*, dans la *Monarchie*, éd. 1561.)

Vrayment tu as raison de chercher cet ombrage
Sous les peupliers tremblans, près du bruyant rivage
Afin que Felipot perde ta rude voix
Que l'onde *essourdera* roulant sur le gravois.
(J.-A. DE BAIF, *Eclogues*, IIII, éd. 1573.)

— *Essourdé*, part. passé, sourd :

Devenir *essourdez*, aveugles et affolez. (DAMPMART., *Merv. du monde*, f° 109 r°, éd. 1585.)

Bourg., Yonne, St Martin des Champs, *essorder*, assourdir.

ESSOURDIR, *- yr*, *essurdir*, verbe.

— Neutr., être sourd :

Li miens forz, ne *essurdisses* a mei. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXVII, 1, Michel.)

— Act., assourdir :

Et celle yave qui est la oie
Tant grieve et estonne l'oie
Que de leur nature *essourdis*
Sont la gent cy.
(CHR. DE PIZAN, *Liv. du Chemin de long estude*, 1553, Püschel.)

Tout le monde *est* brouté et *essourdy* du bourdon de ces guespes. (*Les Apresdinees du s*r *de Cholieres*, II, f° 51 r°, éd. 1587.)

Et pensoit on que le son des trompetes l'*eut* ainsi *essourdie* et estonnée, et qu'avec l'ouye la vois se fut quant et quant esteinte. (MONT., *Ess.*, II, 12, éd. 1588, p. 455.)

Centre de la Fr., *essourdir*, assourdir, ennuyer.

ESSOURDRE, voir ESSORDRE.

ESSOURNE, voir ESSAUNE.

ESSOURSE, voir ESSORCE.

ESSOURE, voir ESSOUDRE.

ESSOUTER, voir ESSOTER.

ESSOYER, voir ESSEVER.

ESSOYNER, voir ESSONNIER.

ESSOYOIR, voir ESSUIOIR.

ESSUAU, voir ESSUIAU.

ESSUBLIER, voir ESSOUBLIER.

ESSUC, s. m. ?

Quand j'ay affublé mon heaulme
Et qu'on me frotte ung peu l'*essuc*
Je suis pour faire barbe au duc.
(*Myst. de la Pass.*, f° 146d, impr. Instit.)

ESSUCCÉ, adj., qui a perdu tout son suc, qui n'a plus de suc :

Un Franc a tripe, ayant ouy parler des froides queues va demander a ceux de la seree s'il estoit permis d'user d'herbes et autres medicamens pour remettre sus ceux qui sont *essuccez*, et rendre gentils compagnons les plus refroidis et ceux qui tirent sur l'aage. (G. BOUCHET, *Serees*, XXIII, Rouen 1635.)

ESSUE, voir EISSUE.

ESSUEIL, s. m., seuil :

A l'*essueil* de son huis.
(RONS., *les Poëm.*, l. II, à Odet de Colligny, Bibl. elz.)

L'*essueil* de chascune porte. (RAB., V, 36, éd. 1564.)

Il y avoit un crocodile de plomb enterré soubs l'*essueil* du temple. (BOD., *Demon.*, f° 15 v°, éd. 1582.)

Celuy qui en sortant de sa maison chopoit du pied contre l'*essueil*, tiroit un presage de malheur. (ID., *ib.*, f° 41 r°.)

L'*essueil* des portes. (G. BOUCHET, *Serees*, V, Rouen 1635.)

ESSUETTE, voir ESSUIETE.

ESSUEUR, voir ESSUIOR.

ESSUI, *essuy*, s. m., action d'essuyer, de sécher :

Le matin sur le bord de leur petite entree,
Lors que le temps est frais, et l'eau par la con- [tree,
Vous jugez, a les voir, qu'ils ont un grand ennuy
Qu'Apollon, par ses raiz, n'apporte un bel *essuy*.
(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 86, éd. 1604.)

Picard, *échu*, vent ou chaleur qui sèche.

ESSUIAU, *essuau*, s. m., serviette, essuie-mains :

De la couleur d'un vieil *essuau* salle.
(*Rom. des deux amans*, Ars. 5116, f° 39 v°.)

ESSUIER, v. n., être desséché :

Tarda .I. mois c'onques ne plut
Ne la terre ne reçut pluie,
Forment essart et mout *essuie* ;
Sechent cil rui et ces fontaines
Qui devant erent d'eve plaines.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 10b.)

Suisse rom., Genève, *essuier*, se sécher : « Ces linges n'*ont* pas encore *essuié*. »

Cf. ESSARDRE.

ESSUESON, voir ESSUIOISON.

ESSUIETE, *essuette*, s. f., petite serviette :

Trois *essuettes*, deux candelers de coeuvre. (*Invent. de S. Amé*, vers 1469, Arch. Nord.)

Se disait encore au commencement du XVIIe s. :

Toile à .X. s. l'aune pour *essuietes*, escourceux. (1610, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESSUIEUR, s. m., fondeur de suif :

Les *essuieurs*, tanneurs et parcheminiers de la rue Merciere. (*Act. consul.*, 1472-75, Arch. mun. Lyon BB 12.)

ESSUIOR, *essueur*, s. m., serviette :

Nappes, *essuiors* a mains. (1377, *Réglem.*, Felibien, *Hist. de Paris*, IV, 534.)

Demye douzainne d'*essueurs* pour torcher mains. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, Soc. d'Archéol. de Beaune, 1874, p. 173.)

ESSUIOIR, - *uyoir*, *essuoir*, *eschuoir*, *essuwoir*, *essoyoir*, s. m., linge à essuyer :

Essuoirs a mains. (1377, *Charges du chambrier de l'abb. de S. Germ. des prés*, Arch. L 778, 3e liasse.)

Les *essuyoirs* necessaires. (*Ib.*)

Laver les *essuoirs* des escuelles. (*Ib.*)

Cuilliers, ramons, *essuyoirs* a escuelles. (1478, *Arch. adm. de la ville de Reims*, II, 562, Doc. inéd.)

Des *eschuoirs* pour le cuisine. (*Compte de* 1499, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Toille employee a faire *essuwoir*. (*Compte de* 1521, ib.)

Un *essoyoir* des mains. (*Cout. de Valenc.*, Nouv. Cout. gén., II, 258.)

ESSUIOISON, *essueson*, s. f., action d'essuyer :

Des lermes de son cuer fist tele fondoison,
Qu'ele les vos lava (les piés) entor et environ.
As chevox de son chief en fist *essueson*.
(*Conq. de Jerus.*, 7023, Hippeau.)

ESSUIT, part. passé, essuyé, sec :

Alors mes yeux, qui la cherchent en vain,
Tout autour d'eux ne laissent lieu *esssuit*.
(VASQUIN PHILIEUL, *Euv. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 212, éd. 1555.)

Bourg., Yonne, *essui*, qui a séché, qui a perdu son eau.

ESSUITAIRE, s. m. ?

Et y a sur le couvercle petit rubis d'Alexandrie et petite esmeraude et perles et aucuns *essuitaires* des armes de ma dite dame. (1372, *Compte de l'exécut. du Testam.*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 169.)

ESSUIVRE (s'), v. réfl., p.-ê. lutter d'effort :

Acteon fuit, si chien le suient
Qui tous *s'*efforcent et *essuient*
De leur seignour metre a martire.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 29f.) Le ms. porte fautivement, mais très nettement, *effuient*.

ESSUMBER, - *unber*, v. n., prob. faute pour *estumber*, tomber :

Et li ai asi mis en gaige lo chessal et lo mes qui fut Larget, qui siet desouz l'aule entre lo chessal Andries Desbans d'une part et lo chemin par que on vay a molin d'autre part, et *essunbe* sus lo chassaul a Garlandet. (1296, Chap. de Vesoul, Arch. H.-Saône, G 67.)

ESSUNNIER, voir ESSONNIER.

ESSUOIR, voir ESSUIOIR.

ESSURDIR, voir ESSOURDIR.

ESSURER, voir ASSEURER.

ESSUWOIR, voir ESSUIOIR.

ESSUYERE, s. f., évier :

Essuyeres, glaçoueres, latrines. (*Cout. de Mantes*, VI, 2, Nouv. Cout. gén., III, 175.)

Cf. ESSEVOIR.

ESSUYON, s. m., torchon :

Des toullons ou *essuyons* a escullles. (1471, Arch. JJ 195, pièce 586.)

ESSYAVER, voir ESSEVER.

ESSYTES, adj. f. pl., sèches ?

Vous devez entendre qu'on doune les cures de colton, de queue de lievre, estouppes tailles ou pieds rompuz, ou de plume ; et est a sçavoir que les cures baignees ne sont pas si fortes comme sont les *essytes* excepté qu'elles fussent baignees en choses laxatives. (ARTELOQ., *Faucon.*, f° 101b, ap. Ste-Pal.)

1. **EST**, voir IST.

2. **EST**, voir Es 1 et 2.

1. **ESTA**, *estai*, forme de l'impératif du verbe *ester* employée comme interjection pour commander l'arrêt ou le silence :

Lors li escrie : *Esta! esta!*
(*Gauvain*, 3530, Hippeau.)

Et cil qui primes l'a veu,
Esta, fet il, Renart voi ça.
(*Renart*, 3964, Méon.)

Que vez faire, chaitis ?
Estai! je suis Richiers, tes bons charnes amis,
Qui t'est venuz secore antre les Sarazins.
(*Floovant*, 1317, A. P.)

2. **ESTA**, voir ESTAT.

ESTABILICIE, *stabilicie*, s. f., stabilité :

Adechertez je estaublis lez chosez devant ditez que ellez tiegnent pardurable *stabilicie*. (*Ch. de* 1218, Clermont, Richel. 4663, f° 96 v°.)

ESTABILIQUE, adj., stable, ferme :

Hommaige je vous faitz aussi,
Genuflexion et quantique,
Vous pillier *estabilique*
De tous nous, c'est droit et raison.
(*Viel Testam.*, III, 166, var., A. T.)

ESTABILITÉ, voir ESTABLETÉ.

ESTABLAGE, s. m., action de mettre à l'étalage :

Stabulatio, establement, *establage*. (R. EST., *Dictionariolum*.)

— Etalage, droit qu'on payait pour la place où l'on étalait ses marchandises :

J'ay droit de prendre et avoir chascun an ung denier de *establage* de chascun porc. (1452, *Denombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 35 v°.)

Il est du aux seigneurs hauts justiciers et viscontiers droit d'issue, d'herbage et *establages* des marchandises et autres choses qu'on vend es mettes de leur seigneurie. (*Cout. part. du Cté de S. Paul*, XXIX.)

Si l'hoste passant ne veut bailler foing ou avoine a son cheval, en ce cas baillera 2 d. pour l'*establage* du midy, et 4 d. pour l'*establage* de la nuict. (1563, *Taxe des denrées*, à la suite des *Mém. de Cl. Haton*, II, 126, Bourquelot.)

1. ESTABLE, adj., ferme :

Net quer crie a mei, Deus, e espirit *estable* renovele en mes entrailles. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, L, 11, Michel.)

En buenes mours les fait *estables*,
En tot et a tot aceptables.
(*Lapidaire*, B 49, Pannier.)

Il a mies fait son dit *estable*
Ke li autre dui qui plus disent.
(JACQ. DE BAISIEUX, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 171.)

— Lié d'hommage :

Devoit estre le roi de Navarre *estables* de dont en avant au roi Jehan. (FROISS., *Chron.*, XVII, 304, Kerv.)

— Debout :

Et les vaillans chevaliers oyans ces parolles du prince, et voiant les grans cops qu'il donnoit, s'esvertuoient tellement que riens ne demouroit devant eulx *estable*, tant desiroient tous de complaire au prince leur seigneur. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 109, Soc. de l'H. de Fr.)

2. ESTABLE, adj., estival, d'été :

Et ovroient toudis en la saison *estable*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 38578, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

1. ESTABLEMENT, - *aublement*, adv., d'une manière stable :

Dona terres selum sun buen
Sainte Marie de Roem,
Larges e granz e bien asise
Qu'il meisme nome e devise,
Sole e quite *establement*
A tenir perpetuaument.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6991, Michel.)

Or dois dont estre *establement*
Fors.
(A. DU PONT, *Rom. de Mahom.*, 345, Michel.)

Et pour ce que ceste paix, fermement et *establement*, sans nulle enfraingnance soit tenue a toujours. (*Gr. Chron. de Fr.*, saint Loys, ch. LXXXIV, P. Paris.)

Fermement et *estaublement*. (1336, Arch. JJ 70, f° 44 r°.)

Nous laisse *establement* vivre a la loy de ton firmament. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 155c.)

Fu une triewe criee a durer jusques a le saint Michiel et de la saint-Michiel en un an, a tenir fermement et *establement* entre le royaume de France et le royaume d'Engleterre. (FROISS., *Chron.*, VI, 290, Kerv.)

2. ESTABLEMENT, s. m., établissement, règlement :

Selont les *establemanz* de l'ordre. (1290, *Ch. de l'abbé de Tar. et de l'abbesse de Buissiere*, Arch. C.-d'Or, H 78, 1042.)

Le commandement du pueple valoit autant comme leur suffrages et leur *establemens*. (BERSUIRE, *Tit. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 117d.)

Toutz les coustumes, *establementz* et ordenances. (28 oct. 1392, *Livre des Bouillons*, XCV, Bordeaux 1867.)

1. ESTABLER, - *aubler*, *astaubler*, *entabler*, verbe.

— Act., mettre à l'étable :

Astaublez fut lor li maigres roncins.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 28d.)

Estaublez fu dont li povres roncins.
(*Ib.*, Ars. 3143, f° 12e.)

Puis *establerent* lor chevaus.
(*Floire et Blanceflor*, 1re vers., 1212, du Méril.)

Bien fait aaisier les vassaus
Et bien *estaubler* lor chevaus.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 7f.)

Li rois Hargadabranz et si troi neveu furent descendu de lor chevals por faire *establer* et por reprendre lor alaines. (*Artur*, Richel. 337, f° 131c.)

Li vallet *establerent* les chevaus. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 123c.)

Li uns prent le cheval et le maine *establer*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 56d.)

Bien *sont* leur cheval *establé*.
(*Dolop.*, 2345, Bibl. elz.)

Li serjant et li esquiier,
Qui son cheval li *establerent*.
(*Durmart le Gallois*, 5242, Stengel.)

Et li autres meine *establer*
Les deus chevax sanz demoree.
(*Renart*, 22310, Méon.)

Tantost du cheval descendi
Si l'a fait molt tost *entabler*.
(*Du Prestre et de la dame*, Méon, *Fabl.*, IV, 183.)

Juments *establees*. (*De jost. et de plet*, III, 13, §. 5, Rapetti.)

Nostre frere la voy
Qui son cheval *establer* maine.
(*Mir. de N.-D.*, V, 294, A. T.)

Prindrent leurs chevaulx, les penserent et *establerent* moult soigneusement. (*Cron. abreg. des roys de France*, éd. 1491.)

Lequel luy *establa* son cheval en ung lieu ou il n'y avoit foin, paille ne avoine. (*Perceval*, f° 11a, éd. 1530.)

Mico luy mesme prent son cheval, et l'*estable*, et le pense. (G. BOUCHET, *Serees*, XI, Rouen 1635.)

— Réfl., se mettre, être mis à l'étable :

Les poetes feignent que les bœufs du soleil s'engraissent et *s'establent* esdits lieux. (DU PINET, *Pline*, II, 98, éd. 1566.)

— Neutr., dans le même sens :

Ou d'autres *establoient*.
(JAMYN, *Iliade*, XIX, éd. 1577.)

2. ESTABLER, *estavler*, *astaleir*, v. a., établir :

El bos devant noumé ne li glise ne jou ne mes hoirs ne porons aucune chose taillier ne sarter, ne *estavler* hostes de nouviel, ne che n'est par commun assens. (1219, *Transaction*, Tailliar.)

J'*ai astaleit* al le devant dite gliese pour local donation de me propre en le ville de Strineal .XX. s. de Ligois a payer chascun an a tous jours al le feste sain Johan Baptiste. (*Cart. du Val S. Lamb.*, Richel. l. 10176, f° 6 r°.)

— Prescrire, commander :

Pomponius escrit que se ge *ai establé* la besoigne que tu as fete, jaçoit ce que ele est malement fete, tu n'es pas tenuz a moi par action de besoignes fetes. Mes se il est en dote savoir mon se ge l'*ai establé*, il covient veoir se l'action de besoignes fetes est encrollé, quar, des que ele estoit commenciee, coment sera ele ostee par seule volenté ? (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 44a.)

1. ESTABLERIE, *estaublerie*, s. f., étable :

Estaubleries pour chevaus apparillies. (1246, *Propos. des commiss. de Fr.*, Doc. histor., II, 64.)

Laquelle l'envoya en ses plus villes *estableries*. (*Aucunes choses memor. lesquelles se sont passees ancienn. riere la cité de Besançon*, Mém. pour serv. à l'hist. de la Fr.-Comté, VII, 265.)

Je laisse pour ceste heure ces pourceaux en leurs *estableries*. (CALV., *Instit.*, l. I, c. 5, éd. 1561.)

L'humble troupeau des blanches bergeries,
Au son du flajolet
Retourne bondissant en ses *estableries*.
(CHASSIGN., *Ps.*, LXIV, éd. 1613.)

Dans une *establerie* deserte. (FR. DE SAL., *Vie dev.*, II, XII.)

Était encore employé dans ce sens en plein XVIIe s. :

Les parcs de brebis sont des *estableries* ou bergeries mobiles. (*Traduction de la Janua reserata duarum linguarum de Comenius*, p. 93, éd. 1669.)

— Fig., abri :

En ce port trouveras doulente *establerie*.
(*Debat du Corps et de l'Ame*, Anc. Th. fr., III, 336.)

2. ESTABLERIE, s. f., étal où l'on expose les marchandises :

Sur les estauls ou *estableries* de la corraterie de Besiers. (1412, Arch. JJ 165, pièce 365.)

ESTABLETE, - *ette*, *estaulette*, s. f., petite étable :

Un home que on avoit trové mort et qui s'estoit penduz, si com l'on disoit, a Haubervillier, en une *establete*. (1317, *Reg. criminel de St Martin-des-Champs*, p. 223, Willem.)

Le suppliant ala tout droit a une *establete* ou sa femme avoit nourry un veau de lait. (1408, Arch. JJ 163, pièce 47.)

Une *establette.* (1437, S. Quentin, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

.II. *estaulettes,* hiretage, et piece de terre. (*Ib.*)

ESTABLETÉ, - *aubleté,* - *avleté,* - *auleté,* - *avleteit,* - *abilité,* - *abilited, stableté, stavleteit,* s. f., stabilité, solidité, fermeté :

K'il serrunt mes amis en *estabilité.*
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 63 r°.)

Quar n'avomes *estableté.*
(*Cant. des Cant.*, ms. du Mans 173, f° 96 r°.)

Qui en lui cuide *estableté,*
Jou le tieng bien por fol prové.
(*Floire et Blanceflor*, 1re vers., 2261, du Méril.)

Ne mies tant por la durece cum por la *stavleteit.* (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 90 r°.)

Et totes voies en ceu c'un dist ke cist vaissel sunt de piere, puet om entendre molt miez la *stavleteit* c'un ne faict la durece. (ID., *ib.*, f° 94 r°.)

L'*estavleteit* de sa permenance. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu,* ms. Verdun 72, f° 124 r°.)

Pour demostrer la verité
De li et l'*estabilité,*
Com a erré vers son ami
Loialment.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 322e.)

Par non de seinte carité,
Par bien et par *estableté.*
(*Renart*, 1807, Martin.)

Et leur promet *estableté*
En estat de muableté,
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 32b.)

Qui leur promet *estavleté*
En estat de muavleté.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 37d.)

... *Estaubleté.*
(ID., *ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 44b.)

Noz ne veonz pas por coi l'*estableté* de lor jugement ne lor doie aidier tant que il puissent venir a doner franchise a lor serf. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 5a.)

Pour ce que ceste charte de nostre don ait plus grant et plus ferme *estableté.* (*Trad. de la fin du* XIIIe *s. d'une ch. de Louis le débonn.*, Ch. des compt. de Lille, 3, Arch. Nord.)

Estableté de covoitise mue sens sans malise. (*Bible*, Richel. 901, f° 13b.)

Mes ne poet fortune estre en *estabilited.*
(*Horn*, 1770, Michel.)

Ainsi ne sont point demorant
En nulle ferme *estableté*
Li bien plain de muableté.
(*Métam. d'Ov.*, p. 126, Tarbé.)

Laquelle exposant comme despourvue et sans *estableté* de senz se parti de nuit. (1374, Arch. JJ 106, pièce 377.)

Un jour estoient Franchois, l'autre Engles, ne point de *estableté* n'y avoit. (FROISS., *Chron.*, VII, 324, Kerv.)

En luy n'a *stableté* ne seureté. (P. FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 138 r°, éd. 1482.)

Estableté et atrempance.
(*Le Chasteau de labour*, éd. 1499.)

1. **ESTABLI,** s. m., étal de marchand :

Et aux pietons, qui vont d'aguet
Tastonnant par ces *establis.*
(VILLON, *Pet. Test.*, XXII, Jouaust, p. 14.)

2. **ESTABLI,** part. passé, rangé :

Serreement chevauchent a bataille *establie.*
(*Conq. de Jerus.*, 5274, Hippeau.)

ESTABLIÇON, voir ESTABLISON.

ESTABLIE, - *ye, estaublie, estavlie, estaulie,* s. f., établi, échafaudage, redoute, boutique :

Et dehors et dedens ont fait mainte *establie.*
(*Chev. au cygne*, 21242, Reiff.)

Aus creniaus de la tor s'estut sor l'*establie.*
(*Jeh. de Lanson*, Richel. 2495, f° 9 r°.)

Il vuleit, cume Deu l'enseinne,
Fere par ses *establies*
Entur le munt ses bercheries.
(CHARDRY, *Set dormans*, 912, Koch.)

Ke nus ne tienge *estavlie* a sen huis ne a se fenestre por cangier. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 133.)

.II. *establies* de bois sur traiteaulx. (2 mai 1394, *Invent. des biens de Girart de Renaves,* Vente de meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

Le suppliant cousturier du liea de Meset..... qui estoit sur son taulier ou *estavlie.* (1415, Arch. JJ 54, pièce 169.)

En la maison de l'*estaublie* des Lombars. (1460, *Hist. de Metz*, V, 641.)

Boute moy sur mon *establie*
Mes cizeaulx, mon fil et mon dé.
(*Farc. du coustur.*, Anc. Th. fr., II, 158.)

— Établissement, règle, règlement, ordre :

L'*establie* de l'ordre est bone. (*Decretales*, ms. Caen, f° 1d.)

Fist tous les evesques venir
De France a Orliens, pour tenir
Un consire, ou ot establie
Meinte pourfitable *establie.*
(*Vie S. Remi*, ms. Brux., Anzeiger, IV, 225.)

Sovent a la meinte aatie
Et mainte colee partie ;
Mes il font une autre *establie*
Qui fet remaindre la folie.
(*Li Rom. des Franceis*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 12.)

Est accordé que nous de la dicte *establie* par nulle autre voie quelconque que par celle dessus dicte ne nous poons ne devons tenir pour secourus. Item est accordé par nous connestable que celi jour, si secours venoit a la dicte *establie*, les gentilz hommes qui y sont ne porront issir pour estre et combatre avec leur dict secours. (5 août 1351, *Capit. de S.-J. d'Angeli*, Arch. S.-J.-d'Angeli, l. OO, n° 35.)

En prest sur les gaiges de moy seul deservis et a deservir en ces presentes guerres es parties de Poitou et de Xaintonge en l'*establie* de S. Jehan d'Angeli... (1353, *Quitt.*, Richel. Cab. des titres, vol. 506, doss. 11455, pièce 4.)

— Rôle nominatif et descriptif des dizainiers, pennons et bannières de la ville de Lyon :

Ilz ont esté d'arrest que le plus brief que faire se porra, Pierre Chivrier, Humbert de Varey, le grand, et Jehan Tiboud assevissent les *establiez* de la partie de l'Empire. (16 mars 1418, *Reg. consul. de Lyon*, I, 158, Guigue.)

Pierre de Cuysel, Humbert de Varey, Jehan Tiboud et Bererd Jacot, ou deux d'eulx, feront, de cy a jeudi, les *establies* en l'Empire, bannieres et pennons. (1er avr. 1418, *ib.*, I, 160.)

Ilz ont passé le mandement adreçant a Nantuaz de Jehan Cellarier, de la somme de XIX l. tourn. a lui deuz de la reste de XXVIII l. tourn. que l'on lui devoit pour les bannieres et pennons des *establies* de la ville. (19 juin 1420, *ib.*, I, 247.)

Dresser les *establies.* (*Act. consul.*, 1506-1508, Arch. mun. Lyon, BB 25.)

— District :

Tant de l'eglise doudit lieu, que des capelenies qui sont dedens les mettes et *estavlies* ou beghinage deseure dit. (1301, *Cart. de Flines*, p. 493, Hautcœur.)

— Terme de droit, confirmation :

Et ço qu'il lui remandoit
De ço qu'il lui demandoit,
Ço ert de sa terre l'*establie*
A l'esguart de sa baronie.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 7d.)

Le dit Henri eust pris un bref d'*establie* disant que il avoit un gregnor droit en tenir. (Fév. 1307, *Lett. du bailli de Caen*, S. Etienne, Arch. Calvados.)

Le bref d'*establie* est fait en ceste forme : N. se plaint de G. qui luy demande a tort une terre a Rouen de quoy il demande l'*establie* au duc de Normendie pour recongnoistre savoir lequel y a greigneur droit, celuy qui tient ou celuy qui demande la terre, soit veue dedens ce, mais pleges doivent estre ainçois prins de suir l'*establie* et les hommes seront semons a la veue. (*Coust. de Norm.*, f° 217 v°, éd. 1483.)

— Troupe, escadron, compagnie, bataillon, garnison :

Dunt chevalchent par *establies*
E par conreiz e par parties.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 3736, Michel.)

E sunent ces busines de chascune *establie.*
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1349, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Mais or nous atornons trestout a *establie.*
(*Roum. d'Alix.*, f° 46c, Michelant.)

Li Saisne avoient encauchie
La gent et la proie aqueillie,
Et furent en une *establie*
.x. chevalier et .xx. apries.
(*Violette*, 2607, Michel.)

.... Por estre engrant
A gouverner de lor batailles
Les eles, et matre as comançailles
Des legions, des *estaublies,*
Et au front des conestaublies.
(J DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 4c.)

Le dit duc departi ses gens par *establies* pour la saison de hiver. (*Grand. Chron. de France*, les Gestes du roy Charles V, XLVIII, P. Paris.)

Pour convertir en la sustentacion des gens d'armes et *establies* du duché de Guyenne. (1379, *Lett. du D. d'Anj.*, Pr. de l'H. de Nîm., III, 19.)

La ou il lui a convenu tenir grant *establie* de gens d'armes, pour ce que noz ennemis le desiroient prandre. (1385, Arch. K 53A, pièce 40.)

De toute *l'establie* des Anglois tenant Saincte Severe, n'en eschappa que cinq seulement. (*La Chron. du bon Loys duc de Bourbon*, p. 34, Chazaud.)

Le roy marcha oultre vers le pont de Robec et la fut ouverte la derniere *establye* dedans laquelle estoit un cheval de poil que vulguairement on appelle rouen, representant la ville de Rouen. (1508, *Entrée de Louis XII à Rouen*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Bessin, *établie*, établi.

ESTABLIEE, *estaubliee*, s. f., droit de maîtrise :

De tous les paistes que lesdis paivours et le jureis soulloient paieir ausdis Sept, qu'il n'en doient jamaix nulles paieir, ne aussy nulles *estaubliees*. (1414, *Hist. de Metz*, IV, 702.)

1. **ESTABLIER**, *estaublier*, *establer*, s. m., celui qui a soin de l'étable, de l'écurie :

Le cheval fist livrer a l'*establier*.
(*Moniage Guill.*, Richel. 368, f° 259f.)

Li taverniers qui sofre les joeors, li *establer* qui sofre les jumanz estre establees en l'estable, et si est il tenuz de garder les. (*Liv. de Jost. et de plet*, III, 13, § 5, Rapetti.)

Il bailla l'umain lignaige en la garde S. Pierre, lors baillait il le malade a son *establier*, et est appellee l'estable sainte eglise. (LAURENT, *Somme*, ms. Troyes, f° 102 r°.)

Li marcheanz qui gardoit l'estauble, c'est li prestres qui gardoit l'iglise. Li .II. donier que li prodons dona a l'*estaublier*, c'est la doctrine des .II. loiz par quoi il doit son puple consoiller et acorder a Deu. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 8a.)

Et sil enmena en une estable et pria al *establer* qu'il s'en preist garde, et l'autre jor traist dous deniers et les dona a l'*establier*. (*Comment. s. le nouv. test.*, ms. Oxf., Bodl. Douce 270, f° 56 r°.)

Li *establiers* senefie saint iglise. (*Ib.*, f° 57 r°.)

2. **ESTABLIER**, *establer*, *estavlier*, s. m., celui qui expose sa marchandise sur la table appelée *establie* :

Avons ordenné que les poiscQnniers *establiers*, puis que il aront apporté a leurs estaus leurs poiscons ou autrement, il ne les pourront vendre en place en gros ne autrement, avec la maree du lendemain. (1369, *Ord.*, V, 253.)

— Préposé à la perception des impôts :

La vigne a l'*establier* de saint Denis. (1281, *Cart. de St Denis*, Richel. l. 5415, p. 396b.)

Thomas l'*establer*. (Nov. 1287, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Pour l'*estavlier* dant abbé. (*Compte du XIVe s.*, ms. Arras 847, feuille de garde.)

3. **ESTABLIER**, v. a., établir :

Universitez apparaillez
E studie en citez *establiez*.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 184c.)

4. **ESTABLIER**, s. m., établi :

Establier ou estail a boucher. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

ESTABLIMENT, s. m., ordonnance, règlement :

Ai renuncié... a tote ajue de toz dreiz, a toz *establimenz*, a toz privileges. (1250, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Ordenances ou *establimens* royaulx. (1338, Arch. JJ 72, f° 76 v°.)

Et gardera les loyaulx *establimens* de la commune. (1373, *Ord.*, v, 680.)

Costumes, *establimens*, constitucions. (1376, *Bail*, S. Cyprien, l. 8, Arch. Vienne.)

Tous les privileges, libertes, usaiges, coustumes, *establimens* et franchyses dont ilz ont usé. (12 juin 1451, *Confirm. p. le cte d'Armagn. des priv. de S. Mac.*, Arch. mun. S. Macaire.)

— Fondation, création :

Establiment d'estude et congregation d'escoliers. (J. BOUCHET, *Ann. d'Aquit.*, f° 10 r°, éd. 1537.)

ESTABLISON, - *isson*, - *içon*, *atabl.*, s. f., établissement, état, manière d'être ; manière d'agir, situation, force, troupe :

Quant la puciele vit en tel *establison*,
Et bielle et sy plaisans, de si doulche raison,
Plaisance entra en lui.
(*Chev. au cygne*, 87, Reiff.)

Cha, dist Cornumarans, j'ay estet a Builon ;
S'ay veut Godefroy en sa maistre maison,
Witasse et Bauduin, qui sont fier que lyon ;
Et se say leur estat et leur *establison*.
(*Ib.*, 5120.)

Buinemons fu mandes ou riche pavellon,
Ou ly soudans estoit en noble *establison*.
(*Ib.*, 22108.)

Et ly soudans estoit en fiere *establison*.
(*Ib.*, 26625.)

Quant Helyas le vit en tel *establison*,
A soy meismes a dit : Vechy ung signe bon.
(*Ib.*, 2262.)

Selon leur loy faisoient iluec *establiçon*.
(*Ib.*, 3636.)

Comment ly Sarrasin, a leur maleiçon,
Avoient demenet en laide *establison*
Le glorieus sepulcre.
(*Ib.*, 21223.)

Car se vous demores en ma possession,
Vous n'y ares ja mal par nulle *establison*.
(*Ib.*, 22527.)

Que, s'il puet esploitier, il venra a coron
De prendre vengement de ceste *establison*.
(*Ib.*, 29952.)

Atant es Moradin qui vit l'*establison*,
Qui venoit de gibier ; s'aportoit ung faucon.
(*Ib.*, 18902.)

La gietta ung tel crit et sy orible son
Qu'en l'ost l'oirent bien ly prince et ly baron,
Et quidirent trestout ly hault prince de non
Que ce fust ly soudant et sen *establison*.
(*Ib.*, 20397.)

Et quant li roys oi des Turs l'*establison*
Polibant i tramist, et o lui gens foison
Qui tout les desconfi a l'aide Jhesum.
(*B. de Seb.*, xv, 734, Bocca.)

La estoient ses filz delez lui environ ;
Non pour quant cilz Betran seoit sur un lizon,
Et estoit a par lui, n'avoit nul compaignon :
Li autre dui estoient en haut *establison*.
(CUV., *du Guesclin*, 81, Charrière)

Contre les gens Henri fit grant *establiçon*.
(ID., *ib.*, 14708.)

Devant estoit Jehan et Alain de Beaumon,
A grant force de gent, en grant *establisson*.
(ID., *ib.*, 17202.)

Lors fist pour assaillir une telle *establison*,
Oncques de tel assault a parler n'oyst on.
(ID., *ib.*, var.)

La demoura .VIII. jours en consolacion,
Au .IX.e s'en part en noble *establisson*.
(ID., *ib.*, 17209.)

Que forteresse y ot de noble *establiçon*.
(ID., *ib.*, 19869.)

Et furent si d'acort en celle *establiçon*
Que cil de la cité, par chemin de raison
Trouverent les mineurs, si con dit la chançon.
(ID., *ib.*, 1192.)

— Terme de coutume, établissement, usage établi, chose réglée :

Uns... establirent que s'il venient en povreté et il tenissoient fié lai, do rei ou d'autre, qu'il le puissent mettre en main d'iglise, et por ceste *atablison* li rois et li baron estoient mout gregié. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 3, § 4, Rapetti.) Plus bas : *establison*.

Renunçanz... a tote *establison* de ygleise. (1264, *Livre blanc*, ms. du Mans.)

Renoncient... a toutes indulgences et *establisons*, a toute reson. (1282, l'Epau, Arch. Sarthe.)

ESTABLISSANCE, *establisance*, s. f., établissement :

Ajue a ton regne e sucur
Si cum r'unt fait ti anceisor
Par l'anciene *establisance*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 127, Michel.)

ESTABLISSEMENT, - *iscement*, - *icement*, - *isement*, - *issimant*, *extabl.*, *estavl.*, *estaul.*, *etaul.*, *astabl.*, s. m., état fixe, solidité :

Rois sages est *establisement* de pueple. (*Bible*, Richel. 901, f° 14d.) Lat., stabilimentum.

Se n'avoient li element
Nul certain *establissement*.
(*Métam. d'Ov.*, p. 6, Tarbé.)

— Règlement, ordonnance, loi, coutume :

Leis, dreitures ne jugemenz
Ne autres *establissemenz*
Ne tendront mais.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 26683, Michel.)

Li lai volent tenir lur *establisement*.
(*Th. le Mart.*, 214, Bekker.)

Tot issi comme il [est] establi par l'*establiscement* de sainte eglise. (*La Vie M. S. Nicholai*, Monmerqué.)

Cist *estaulissemens* durrit .X. ans. (Fev. 1244, *Hist. de Metz*, III, 196, Arch. mun. Metz, cart. 88.)

Les *etaulissemens* du bon roi Lois. (*Fragm. d'un anc. man. de l'Ev. d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. du Tiers Etat*, I, 90.)

Chis darrains *estaulissemens* fais sour les fuitius. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 55.)

Par mon droit *estavlissement*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 128b.)

Li *establissement* que li roi font. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, c. XLII, Beugnot.)

Tut li *establissemenz* de vie sunt pur dreiture. (*Moralité des philos.*, Richel. 25407, f° 126a.)

Selonc les *estavlisemens* chi desous escris. (1290, JOINV., Arch. S.-Omer.)

Par reson de l'*astablissement* notre Seigneur. (1300, *Ch. de Ph. le Bel*, Arch. Loiret, la Cour-Dieu.)

Extablissement. (1310, Fontevr., Arch. Maine-et-Loire.)

L'*establissement* de la geolle estoit telle que nul qui y soit mis ne mengue fors pain

et eaue seulement une fois le jour. (*Lancelot du Lac*, 2e p., ch. 97, éd. 1488.)

On dit encore en terme d'histoire les *Etablissements* de Saint Louis.

— Imposition :

Ne il ne poent faire taillie ne *establissimant* novel se par moi non. (1266, *Chart. d'affranch. de Montier*, Arch. Montier-sur-Saulx.)

ESTABLISSEOR, - *isseur*, *estaubl.*, s. m., celui qui a établi, fondé, créé :

Li *establissieres* del monde. (*S. Graal*, Richel. 2455, fo 109 ro.)

Quant li *establissieres* devisa les .IIII. elemens. (*Ib.*, Richel. 24394, fo 44d.)

Quant li *establisserres* du monde devisa les .IIII. elemens. (*Ib.*, Vat. Chr. 1687, fo 20b.)

Selonc les *estaublisseors* des canons. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, fo 36a.)

A l'abeie donc cil Joachim fu abes et *establisserres*. (*Decretales*, ms. Caen, fo 1d.)

Le comprehendement u le connissance de l'*establisseur* u dou gouverneur de nature. (*Li Ars d'Amour*, I, 29, Petit.)

Quand ce viendra au bout de l'an qu'iceux jurez establis auront servi et gardé ledit mestier, ils seront tenuz de retourner et eux traire par devers les *establisseurs*, et leur presenteront leur dite commission, et lesdits *establisseurs* seront tenus de savoir comment lesdits jurez establis se sont portez en leur dit temps. (1350, *Ord.*, II, 361.)

Saint Estienne, *establisseur* de l'ordre de Grammont. (*Vies de saints*, Richel. 964, fo 161.)

Establisseurs de lois. (Amyot, *Vies*, Numa.)

Le grand *establisseur* de loix. (La Bod., *Harmon.*, p. 42, éd. 1578.)

Les trois principes *establisseurs* du monde. (Maum., *Euv. de S. Just.*, prol. éd. 1594.)

ESTABON, s. m. ?

Il est accordé aux maresquiers ayant terres maresques en Lisle que ilz et leurs successeurs maresquiers qui y aront terres maresques porront carquier fiens sans mettre drap sur l'*estabon* et le bort du batel sur les rivieres de l'Estat et de l'Erbostat. (*Pièce de* 1429, Mém. des Ant. de Morinie, t. XV, p. 162.)

ESTABOTTAGE, s. m., fixation des limites d'un terrain sur lequel une construction doit s'élever :

Le bastiment nouveau fut construit d'apres l'*estabottage* et l'alignement. (7 sept. 1561, *Enq.*, Arch. mun. Chartres, liass. des métiers.)

Cf. Estabotter.

ESTABOTTER, v. a., marquer les limites d'un terrain sur lequel une construction doit s'élever :

Voulant demolir le vieux bastiment qui estoit sur ladite place, j'en fus empesché par le maistre des maçons, parce que je ne l'avois pas appelé pour marquer la place, et je ne pus continuer avant d'avoir fait *estabotter* l'endroit par le dit maistre. Le bastiment nouveau fut construit d'apres l'estabottage et l'alignement. (7 sept. 1561, *Enq.*, Arch. mun. Chartres, liass. des métiers.)

ESTACE, voir Estache.

ESTACENEL, s. m., banquier, changeur :

Li estaulx des cheangeours et des *estaceneus* uns chascuns estaulx paierai .III. solz en la dite foire. (Fin du XIIIe s., *Cart. de Dijon*, Richel. l. 4654, fo 29 vo.)

ESTACENERIE, *estassenerie*, s. f., commerce de graisse de porc, de cire, et d'autres matières grasses ; ces matières elles-mêmes :

Estacenerie ou vente de sain vif, cire ou autres danrees grasses. (*Enq. de* 1403 *sur les foires*, Arch. mun. Autun.)

Vendeurs d'*estassenerie*. (*Compt.*, 1433-39, ib.)

ESTACHAL, - *aichal*, s. m., poteau :

Ont mis en icelles galleries une grose ataiche et plusieurs *estaichaulx*. (21 juin 1438, *Certif. du maître des œuvres du roi donné à des ouvriers employés à des répar. fait. au chât. d'Alençon*, Arch. Orne.)

1\. **ESTACHE**, - *aiche*, *estace*, *estage*, *estaque*, *estacque*, *estacke*, *astache*, *estake*, *esteche*, *astaiche*, *aistache*, *ostache*, *estracque*, *stache*, *stake*, s. f., attache, lien :

Grosses *estakes* a gros las. (1295, *Enq.*, Arch. J 785.)

Je pourroye rompre mes *estaches*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXIII, Bibl. elz.)

Douze fermaillez d'or, pour servir a l'*estaiche* d'un mantel. (1412, *Comptes royaux*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Que quand j'ay plus d'espoir que mon cœur sorte,
Lors ces beaux yeux font l'*estache* plus forte.
(Vasquin Philieul, *Euv. de Petrarque*, p. 106, éd. 1555.)

— Pieu, poteau, pièce de bois :

A une *estache* l'unt atachiet cil serf.
(*Rol.*, 3737, Müller.)

A .V. *estaches* fu li engins bastis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., fo 149d.)

A .III. *estaches* les fist estroit noer,
De bonnes cordes restraindre et fremer.
(*Ib.*, Ars. 3143, fo 27b.)

Li bers le r'a a l'*estaque* loié.
(Raimb., *Ogier*, 8560, Barrois.)

.I. pont ferons sor Rune par force et par angin,
Les *estaches* de chasne, les planches de sapin.
(J. Bod., *Sax.*, CXVIII, Michel.)

Del tref roi Alixandre voel dire la faiture.
Il ert et grans et les et haus a demesure ;
L'*estace* en fu d'ivore, a rice entalleure.
(*Roum. d'Alix.*, fo 12a, Michelant.)

Ses piez aerst par lo chalcement en une *stache* de la soif. (*Dial. St Greg.*, p. 16, Foerster.) Lat., insude saepis.

Du cors faisoit *estaque*, et des deux bras flaiaus.
(Adam de la Halle, *du Roi de Sezile*, 213, Coussemaker, p. 289.)

Estaches et cloies portoient.
(*Durmars le Gallois*, 13036, Stengel.)

Despoillies tous nus et mis a l'*astache*. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, fo 134 vo.)

Late, *stakes*, ne nul bos. (1270, *Reg. aus bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, no 271.)

Il fut lié a l'*astaiche*. (Laurent, *Somme*, ms. Troyes, fo 105 vo.)

Il (le roy) se seoit en un paveillon, apuié a l'*estache* du paveillon. (Joinv., *Hist. de St Louis*, p. 175, Michel.)

Ne crerroie en cheli qui, en Jerusalem,
Fu batu a l'*estage* sans nisun vestement.
(*Gaufrey*, 2446, A. P.)

.III. colombeaus et une tieliere pour les vanteles dou molin et .III. bracuns, .IIII. *estakes*. (1314, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, fo 29.)

Lié a l'*estache*, a l'*ostache*. (1360, *Compt. roy.*, nos 32 et 62, ap. Laborde, *Emaux*.)

Un angelot d'argent doré, qui tient un vaissel rond de cristal ouquel il a de l'*estache* nostre Seigneur et sied sur un pied esmaillié a angelots jouans d'instrumens et le soustiennent quatre lions. (1363, *Invent. du duc de Norm.*, ib.)

Et firent drechier une moult grosse *estache* en ung pré. (*Gilles de Chin*, p. 9, Chalon.)

Et puis tout droit a celle *estache*
Le me va maintenant lier,
Car .I. pou le vueil chastier.
(*La Pass. Nostre Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 228.)

Lesquelles fourches sont a deux *estaches*. (1409, *Enq.*, Arch. Sarthe, E 3, 26.)

A faire .I. noef huis a le ghihalle, contre le tour de Gaiette, et taillier *estacques* et mettre au beghinage, (1415-1416, *Receptes de Boulogne-sur-Mer*, p. 198, Ed. Dupont.)

Et fut liee a une *estache* qui estoit sur l'eschaffault. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1431, Michaud.)

Une *estacque* pour soutenir une vigne. (1442, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Il fut loyé tout nud a une *estace*. (J. Molinet, *Chron.*, ch. CCXLI, Buchon.)

Les dernieres parolles qu'il dit estant lyé a l'*estracque*, pour ardoir. (J. Du Clercq, *Mém.*, l. IV, ch. 3, Michaud.)

Et furent par force la bassecourt et le chastiau prins et le donjon, la grosse tour minee et mise sus *estaches* par telle sorte que, qui eust volu, on l'eust fait trebuchier par terre. (J. Le Fevre, *Chron.*, I, 44, Soc. de l'H. de Fr.)

On mit une cedulle atachie a une des *staches* devant l'ostel le Castellain. (J. Aubrion, *Journ.*, an 1488, Larchey.)

Une vireulle pour une *estacque* a planter des plantes. (1515, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Souche :

Estacke de vigne. (1353, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

L'olivier se perpetue de luy mesme par les jettons qu'il met hors de son pied, qu'en aucuns pays appellent *estaque*. (Liebbault, *Maison rust.*, III, 34, p. 375, éd. 1658.)

— Fig., appui, soutien :

Se nus de nous i ciet, que tost soit releves,
Ne pour mort ne pour vie gardes ne vous fales ;
Se ensi ne le faites, ja n'en repai[r]eres ;
Et je sera[i] *estake*, a moi vous ralies :
De quel part que je viegne, tost me retrouveres.
(*Fierabras*, 3523, A. P.)

La fu Ogiers de Danemarce,
De tos les autres li *estace*.
(Mousk., *Chron.*, 7116, Reiff.)

Icele *estaiche* est molt certaine (l'étoile polaire).
(Guiot, *Bible*, 629, Wolfart.)

Nous sommes leur *estaque* et leur hostiel maigeur
Pour soustenir leur forche et warder leur honneur.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 6175, Chron. belg.)

— **Barre d'un tribunal :**

Ainsi que le suppliant.... se partoit de l'*estaque* ou auditoire dudit lieu de Corbie. (1458, Arch. JJ 188, pièce 16.)

— **But, cible :**

Si pristent l'abbé Mulete et le mistrent en un leu, et treoient a lui saietes, ausi comme a une *estache*. (*Vie des SS.PP. en prose franc.*, liv. II, f° 76.)

Beaumanoir a aussi employé *estaque*, dans le sens de cible.

— Amarrage, droit d'amarrage :

Que les maistres mariniers dudit royaume de Castelle soient frans de prendre *estaches* pour leurs nefs et navires, en touz les pors de nozdis royaume et seignorie, sans paier aucune chose, et sans ce qu'il en soient tenus de paier aucun ancrage. (1364, *Ord.*, IV, 430.) Impr., *escaches*.

— Encan :

Tous lesquels chevals... ledit seigneur Nicolle porrait vendre a l'*estache*. (1409, *Hist. de Metz*, IV, 660.)

Ont venduit a l'*aistache* .xx. pieces de chevalx. (1441, *ib.*, V, 379.)

— Arrêt :

Si s'en entra en son recet,
Et, por ce qu'il le trouva net
De touz mals vices et sanz tache,
Demorance i fist et *estache*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 16c.)

Lorr., *éteche*, pieu auquel on attache les bestiaux dans les écuries. Pat. de Lille et des environs, *étaque*, lieu qui sert de but dans certains jeux ; attache de moulin à vent ; de là le nom de la rue *des Étaques*.

Centre de la France, *étache*, *ettache*, Bourbonnais, *estache*, attache. Bas-Valais, Vionnaz, *étatse*.

ESTACHÉ, adj. ; *pouce estaché*, sorte de mesure :

Une des dites espees sera de deux pieds et demy de longueur avant la main, un poulce *estaché* moins, ou environ ; et la tenue et plommee d'icelle espee, d'un pied et poulce ou environ ; et l'autre espee est plus courte de deux poulces *estachez*, ou environ, avant la main. (1386, *Procez et duel de Beaumanoir*, ap. Lobineau, *Pr. de l'Hist. de Bretagne*, t. II, p. 674.)

ESTACHEMENT, *estaichement*, s. m., origine, extraction :

Vos veeis mon cheval de grant *estaichement*,
Fort et isnel et corre apertement.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 10c.)

Mez li barons sunt fort et si per egalment
Comme chil qui estoient bacheler de jouvent,
Et d'un aage sunt et d'un *estachement*.
(*Doon de Maience*, 6876, A. P.)

ESTACHEOR, *-eeur*, s. m., comme *atacheor :*

Estacheeurs. (*Voc. des mestiers*, ap. Géraud, *Paris sous Ph. le Bel.*)

Cf. ATACHEOR.

ESTACHETE, *-ette*, *-quete*, *-kete*, *et.*, s. f., dimin. de *estache*, corde :

Les joustes estoient des combats d'occasion, qui se faisoient le plus souvent sans dresser des lices, en estendant des cordes qu'on nommoit *estachettes*. (MENESTRIER, *Cheval. anc. et mod.*, p. 236, éd. 1683.)

— **Poteau :**

Si prennent celui cheval et l'emmainent a leur *estachete*. (G. DE CHARNI, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 47 v°.)

— **Fig., cible, but :**

Mes cuers s'est mis si ferm en l'*estakete*
D'amour servir.
(BRETEL, *à Ferri*, ms. Sienne H.X. 36, f° 49b.)

Icellui varlet se jouoit d'un coustel as autres compaignons estans ou chemin d'entre St Denis et Paris a un jeu que l'on dit a l'*estachette*. (1348, Arch. JJ 77, pièce 228.)

Et est expedient a toy que cestuy curre royal soit de telle vertu et de si grant puissance qu'il puisse trespercier toutes manieres d'assaulx et le fort des batailles, et toy porter vaillamment oultre, voire jusques a l'*etaquete*, c'est assavoir jusques a victoire planiere. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, III, 32, Ars. 2683.)

ESTACHEURE, s. f., attache :

Quant a la faczon des *estacheures* dudit harnoys par bas si que il ne sourmonte point en contremont par force des copz, je m'en passe. (*Habits des gens de guerre*, Richel. 1997, f° 77 r°.)

1. **ESTACHIER**, *-acier*, *-aichier*, *-echier*, *-ekier*, *-equier*, *-ecier*, *-ichier*, *-icquier*, *-iquier*, *-iker*, *etachier*, *astaichier*, *stichier*, verbe.

— Act., attacher :

Anseigne de ses armes i ot fait *etachier*.
(*Guitecl. de Sass.*, Richel. 368, f° 124e.)

Or est si com la nacele
Qui au port *est estachie*.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 38 v°.)

Dessendus sui senz effroi,
S'*estachai* mon palefroi.
(*Ib.*, f° 43 r°.)

Quant ce vouloir en ce la tient
Qu'elle aime ce dont mal li vient,
Ainsic c'elle *fust astaichiee*
Et de mal parler affichi[e]e.
(*Fabl. de Neufchâtel*, p. 29, Keller.)

Et nos avons ce dit des communs juigemenz, que vos les puisiez *estachier* autresi comme au bout del doi, ce est que vos en puissiez avoir aucun peu de la quenoissence. (*Liv. de jost. et de plet*, XVIII, 25, § 9, Rapetti.)

Il *estacha* les chivaulx en un arbre. (*Pierre de Prov.*, Ars. 3354, f° 82 v°.)

Par les mains vous vis *estachié*
Et a gros clous bien afichié.
(*Resurr. Nostre-Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 349.)

Apres ce que le roy Henry eut fait pendre le bastard de Vorus, il luy fist *estachier* son estandart sur sa poitrine. (*Mém. de P. de Fenin*, an 1422, Soc. de l'H. de Fr.)

Esquelles (lettres) *est estaché* le vidimus de leur povoir. (1488, *Matrol. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 728, f° 95 r°.)

Lequel bastis est necessaire a tous marchans frequentans la dicte riviere de Loire, parce qu'ilz y *estachent* leurs basteaux et chaslans. (Fin XVe s., *Req. aux March. fréq.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 440.)

De l'*estacher* a gros liens n'ont failly.
(*Complainte de N.-D.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., II, 119.)

Et *estaché* d'une chaine de fer.
(*Testam. de Leuther*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., I, 198.)

— Réfl., être attaché :

Ung rolle de papier qui *s'etachera* audit mandement. (27 mai 1418, *Reg. consul. de Lyon*, A I, 121, Guigue.)

— Act., ficher, enfoncer, planter :

La ou la crois *fu estechie*.
(*Passion Dieu*, Ars. 3527, f° 195c.)

Par tote terre *ert estichie*
La crois Jhesu et essauchie.
(GILE., *Lucid.*, Richel. 25427, f° 28 r°.)

Si *estechera* li cantre .v. grains de encens en crois el cierge. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 30 v°.)

A grans pieus d'araing *estechies* en tere. (*Bibl. hist.*, Maz. 532, f° 39c.)

Tantost com il l'aproucha il bota fors de la coe un grant aguillon tot envenimé de lui meisme, si l'*estecha* l'enfant droiturerement parmi le ventre. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 109c.)

Esticquier au bout d'une longue perche. (*Tit. du* XIV s., Amiens, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pietre trencha le chief, voiant toute la gent,
Et puis en une glaive l'*estica* errament.
(CUV., *du Guesclin*, 16824, Charrière.)

A Jehan le maçon.... pour avoir fait .II. grans trous pour mettre le heaume et *estachier* les crampons. (1400, *Arch. hospit. de Paris*, II, 118, Bordier.)

St Audebert *estequa* son fourquon de four, lequel raverdi. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Estecqua. (*Ib.*)

Adont fist le conte d'Arondiel prendre le dit cief et le *estequier* et tenir a une perche. (*Chron. des Pays-Bas, de France, etc.*, Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 330.)

Et au bout d'une lanche la tieste on *estequa*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 7166, Chron. belg.)

— Appuyer sur des piliers, planter sur pilotis :

Adonques si *fu*, parmi Rune,
Li pons bastis et commencies
Et atornes et *estacies*.
(MOUSK., *Chron.*, 9933, Reiff.)

N'i ot eu tente si atachie
Ne qui tant *fust* fortement *estachie*
Qui ja ne fust par terre trebuchie.
(*Enf. Ogier*, 6527, Scheler.)

— Avec un rég. de personne, percer, transpercer :

Tuz les *essent estikez*, ocis e mal bailli.
(JORD., FANTOSME, *Chron.*, 1179, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Tient .I. coutel trencant qui tos estoit d'acier,
Ja alast son neveu ens el cuer *estechier*
Quant salent contre lui doi jentil chevalier.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 13a.)

Diex ne voeilt pas son corps dessus la crois drechier
Ne le sien corps soufrir de la lanche *estequier*
Pour les justes loiaus qui sont de coer entier.
(*B. de Seb.*, XV, 1092, Bocca.)

D'une dague qu'il tint li va .III. cops paier,
Ou viaire l'ala ferir et *estiquier*.
(CUV., *du Guesclin*, 16766, Charrière.)

Et Henri l'*estiquoit* de sa dague d'acier.
(Id., *ib.*, 16771.)

D'une macque ou planchon qu'il portoit cuida *estequier* ledit Estevienet en la poitrine, mais ledit Jehan de Casan l'*estequa* en la poitrine d'une lance. (1420, Arch. JJ 171, f° 146 v°.)

Tel seigneur *fut estequies* d'une picque. (xv° s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Avec un rég. de chose, asséner :

De la lanche li va .I. tel cop *estequier*
Qu'ou moilon de ses gens l'abati du destrier.
(*B. de Seb.*, VIII, 328, Bocca.)

— Abs., frapper avec force :

Del brant l'ataint tres enmi la forciele
En *estecant* que dales l'alemiele
Tout l'entrovri, si qu'en saut la boiele.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 65°.)

De s'espee tous deus ouvrans les perfora,
En leurs corps *estekans* l'espee demora.
(Gilles li Muisis, *li Estas des seculers*, II, 100, Kerv.)

La peussiez veoir de lances *estiquier*
Et ferir l'un sur l'autre de ces lances d'acier.
(Cuv., *du Guesclin*, 19199, Charrière.)

Icellui bastard et ses complices se avancerent vers la porte de la ville que il trouverent fermee et y *estiquerent* de lances et de piques en faisant assaut fourmel. (1374, Arch. JJ 105, pièce 274.)

Avoir ferit et *estequiet* d'un planchon par ire. (8 nov. 1397, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 154 r°.)

Cil dedens se commencierent a deffendre de lanchier et d'*estechier*. (Froiss., *Chron.*, II, 126, Luce.)

Lancié et escarmouchié et *estiquié*. (Id., *ib.*, III, 234, Luce.)

Icellui Jehan *estiqua* ou ficha de son planson sur le rondel, tant il le fendi. (1418, Arch. JJ 170, pièce 197.)

Que nuls ne soit jugies ne corregies dedit homecide, s'il *n'ait* ferut, lanchiet, *stichiet* ou fait clerement partie de faite ou de malvaise parolles al encontre de mort. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 62, Borgnet.)

Lanchant, *stichant*, traiant d'arches et d'abalaistres et de plommeez de plonc. (Id., *ib.*, p. 116.)

Nulz ne pœult picquer, heuer, *esticquier* en ladite prarie, ou prendre prayeulx ou wasons sans grace dudit chastellain. (1507, *Prév. de Montreuil*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 620, Bouthors.)

— Neutr., être planté, s'enfoncer :

Ou dou dart d'amours navré fu
Si k'encore ou cuer l'en *esteche*
De ce dart li fers o la fleche.
(*Cleomades*, 4498, Van Hasselt.)

Quant desous les claus trebuçoient
Si lor *estekent* es costes.
(*De S. Jehan Paulu*, Richel. 1553, f° 421°.)

— Réfl., s'affermir :

Atant se sont d'Anwier dui frere
De saint Jake issu por prechier,
Qui mult *se* vuelent *estachier*
Cant aucun desviiet ravoient.
(J. de Baisieux, *li Dis de la vescie a prestre*, ap. Scheler, *Trouv. belges*, p. 215.)

Et pource que moult parole lui disoient, *se estachoit* cest moine. (*Yst. de li Norm.*, VIII, 8bis, Soc. de l'Hist. de Fr.)

— Act., attaquer en justice :

Et de ceu l'en *ai* il *estachié* a tous ses biens meubles et non meubles. (1275. *Ev. de Metz*, Rosieres, 13, Arch. Meurthe.)

Et l'en *ai* assignei et *estachié* à tous les fies que je tang de lui. (1277, Chastelet, 1, Arch. Meurthe.)

— *Estachié*, part. passé, planté, fiché :

Et ses escus meismes estoit tous depecies ;
Ens avoit .V. tronçons de .III. brans *estecies*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 26a, Michelant.)

Li trones sist sus .IIII. piez,
Si fut fors et si *estaichiez*.
(*Paraphr. du ps. Eructavit*, Brit. Mus. add. 15606, f° 25a.)

— Fig. :

Sy furent tellement esbays trestous, et si arriere de leurs sens que n'y avoit celui qui sçust mettre avant chose de faire, ne de conseillier, qui utile leur samblast, mais tous entrepris de l'un l'autre demorrerent la *estiquies* comme statues de bois ou de pierre, sans samblant de vie. (G. Chastell., *Chron.*, III, 274, Kerv.)

2. **ESTACHIER**, voir Estagier.

ESTACHON, voir Estaçon.

ESTACIER, voir Estachier.

ESTAÇON, *estachon*, *estason*, *estaisun*, *estarchon*, *estagon*, *estasson*, s. m., pieu, pilier; échoppe, baraque, masure, maison, boutique :

Unum *estason* justa campanile. (1216, *Cart. de Laus.*, Doc. de la Suisse rom., VI, 444.)

Usque ad angulum muri des *estaisuns*. (1225, *ib.*, p. 518.)

Li vile n'a que .XL. sols de rente par an, sauf les caucies et les *estachons* qui bien coustent autant a retenir com il valent. (1260, Péronne, Arch. J 385, Dufour, *Sit. fin. des vill. de Pic.*)

Les *estaçons*. (1296, *Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 1 r°.)

Li prez de la vile, les hales vielles et nueves, li donjons, li *estassons* du change, li change. (1319, Arch. JJ 59, f° 19 r°.)

Pour ung *estaçon* a la porte au pain. (*Compt. de l'hôt.-D. d'Orl.*, 1392-1400, f° 14 r°.)

Porta lors ledit mandement en l'ostel ou *estaçon* de Pierre Bertaut, clerc de ladite prevosté. (1401, Arch. JJ 156, pièce 40.)

Ung petit *estaçon* couvert de thuille contenant sur rue de trois a quatre piedz de largeur. (*Reg. du Chap. de S. J. de Jér.*, Arch. MM 35, f° 102 v°.)

Un autre *estaçon* appartenant a l'ostel Dieu d'Orleans. (*Ib.*)

Pour un petit *estarchon* ou cabaret... De Jehan Brassart, eschoppier et mercier, pour sa maison et *estarchon* faisant le coing de la mercerie de Noion. (*Compt. de Noyon*, xv° s., ap. La Fons, *Cité Pic.*, p. 202.)

Pour y asseoir poutres, et *estagons*. (*Cout. de Gorze*, XIII, 9, Nouv. Cout. gén., II, 1090.)

2. **ESTAÇON**, s. f., mot douteux, semble dans l'exemple suivant être pour *estraçons*, extractions :

Lors s'armerent destre et senestre
Poissonniers, tisseranz, laniers,
Bouchers, foulons, cordouanniers,
Et puis avenques les maçons
Mestiers de toutes *estaçons*
Qui le roi courroucier desirent.
(Guiart, *Roy. lign.*, 14808, W. et D.)

ESTACQUE, voir Estache.

ESTACT, voir Estal.

ESTADE, voir Ostade.

ESTADINE, voir Ostadine.

ESTAEL, voir Estal.

ESTAFE, *estaffe*, *estaphe*, s. f., sorte d'étrier :

Quelquefois ilz entrelassent leurs jambes, et puis les estendent sus le col du chameau, et encore d'autrefois mettent le pied en certaines *estafes* sans estriez, usans en lieu d'eperon d'un fer... (Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 21, éd. 1556.)

J'y vy la my caresme a cheval : la my aoust et la my mars luy tenoient l'*estaphe*. (Rab., v, 29, éd. 1564.)

— *Clerc d'estafe*, palefrenier :

Je m'esbahys comme toy, *clerc d'estaffe*,
T'es entremys de faire une epitaphe
D'une qui est trop myeulx que toy vivace.
(1530, *le Vin du notaire*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., X, 11.)

1. **ESTAGE**, s. m., stade, mesure de longueur :

.VI. vins *estages* qui bien montent sept lieues et demie. (*S. Graal*, II, 442, Hucher.)

Toute la Secille n'est que .IIIm. *estages*, et *estages* sont en grezois ce que nos apelons milliers et que li François apelent lieue. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 164, Chabaille.)

La riviere, qui bien avoit .IV. *estages* de large, c'est a dire ung quart de lieuwe. (J. Wauq., *Merv. d'Inde*, 2° p., c. XXI, Xav. de Ram.)

Quant ilz eurent nagé aux avirons environ .XXV. *estages* ou trente... (P. Ferget, *Nouv. Test.*, f° 122 r°, impr. Maz.)

.LX. *estages* qui porte environ .VII. milles, et, dit on, .III. lieues et trois quars. (xvi° s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. Estat 2.

2. **ESTAGE**, *-aje*, *-aige*, *-ege*, *-eige*, *-auge*, *astage*, *istage*, s. m., habitation, demeure, bâtiment destiné à divers buts :

Il me siurat ad Ais, a mun *estage*.
(*Rol.*, 188, Müller.)

La gaite corne qui sus l'*astage* sist.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 133a.)

Lors revendra la mer ariere,
Come chose que mult est fiere
Entrera en sun *estage*,
Totes eves en lor rivage.
(*Adam*, p. 77, Luzarche.)

N'est pas loig de ci mon *estage*.
(*S. Graal*, 3947, Michel.)

Ja vostre arme n'ara en paradis *estaige*.
(*Simon de Pouille*, ms. Richel. 368, f° 145e.)

Il crevast par estovoir s'il n'eust tel *estage* ou il se reposast a sa mesure. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 20c.)

Ne m'en partirai devant que j'aye fait nu

estage aussi biel et aussi riche, come il onques fu fait, ou je remanray toute ma vie. (*Rom. de Merlin*, ap. Duc., *Gloss. de Villehardouin.*)

Si li destruit tout son *istage*,
La terre quist pour heritage.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 13[a].)

Son pere dona por *istage*
Li rois la cité de Quartage.
(*Ib.*, f° 41[c].)

Atorner fisent maint *estage*.
(MOUSK., *Chron.*, 30668, Reiff.)

Quant l'en fit a Chartres s'eglise
Ou especial chambre a prise
Son mestre *estage* et son manoir.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 1[a].)

Car Dieus li biaus, li fors, li sages,
Vout que ilec fust ses *estages*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 113[a].)

A Loon viengnent en vostre maistre *estage*.
(*Enf. Ogier*, 385, Scheler.)

... Remuez vostre *estage*,
Tornez vous en de ci.
(*Gaut. d'Aup.*, p. 21, Michel.)

En ceus a Deus son siege et son *estaje*. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 119[a].)

Feme a .I. cuer par heritage
Qui ne puet estre en .I. *estage*.
(*L'Epistre des femes*, ms. Dijon 298, f° 107[a].)

Ne sa feme ne sa meignie ne deivent pas issir dou dit chasteaul, ainz devent havoir lour *estage* laentz. (1275, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{236}$, Arch. Doubs.)

La ville feit acquisition de l'*estauge* qui est tout joignant la porte des forges (qui lors estoit une grange). (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 193, éd. 1573.)

— *Tenir en son estage*, tenir sous sa domination :

En complaignant di ma complainte,
Et si l'envoi sans faire plainte
En signe d'amor a la sage
Qui mon cuer *tient en son estage*.
(*L'autre Salut d'amours*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 49.)

— Séjour :

N'i volt puis fere lonc *estage*,
Tost i poist avoir domage,
A son batel vint droit errent.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 12[d].)

Sa moilliers en ot pris conroi ;
Porté li a malvaise foi :
Ensi avient qu'en lon *estage*
Puet il aveir moult grant damage.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 115[d].)

Viltez nos serreit e huntage
De faire ci plus lunc *estage*.
(ID., *D. de Norm.*, I, 1231, Michel.)

Iloec quide Rous prendre *estage*
E vivre en paiz senz rien forcier
Ne senz la contree eissilier.
(ID., *ib.*, II, 1076.)

Remeist entr'els et prist *estage*.
(*Brut*, ms. Munich, 414, Vollm.)

Set jurs i furent a *estage*.
(*Ib.*, 1323.)

Parti s'en [est] li reis a (tant), n'i fist plus lonc [*estage*.
(JORDAN FANTOSME, *Chron.*, 558, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

La vile n'ert pas desgarnie ;
Todis i ot chevalerie,
VII XX chevalier i manoient
Qui lor *estages* i faisoient.
(*Durm. le Gal.*, 4413, Stengel.)

Des que la vi li laissai en ostage
Mon cuer que puis y a fait lonc *estage*,
Ne jamais jour ne l'en quier de partir.
(*Couci*, 849, Crapelet.)

Proece ot en lui pris *estage*,
Et courtoisie et vasselage.
(*Du Cheval de fust*, Romv., p. 101.)

Cist quens Jocelins avoit lessié l'*estage* de la cité, porce qu'il i avoit trop a fere, ne il n'amoit pas les plez ne les novelles qui souvent i venoient de ses ennemis qui avoient grevé sa terre. (G. DE TYR, XVI, 4, Hist. des crois.)

Iront tenir *estaige* dedans la closure de la ville d'Angiers. (26 janv. 1391, *Accord entre le D. de Bret. et O. de Clisson*, f[ds] Bizeul, Clisson, Bibl. Nantes.)

— Un certain temps :

Bones sodees li promist
S'il remanet, e il li dist
Qu'o lui remandra un *estage*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 57, Luzarche.)

— Stature, dimension, taille, manière d'être :

Dedenz estoit faite s(e) image (de Diane)
En sa figure a bel *estage*.
(*Brut*, ms. Munich, 1145, Vollm.)

Vint et sis piez avoit d'*estage*.
(*Ib.*, 1298.)

Estraite sui de haut parage,
Si estes vos, si com je croi,
A vostre *estage* bien le voi :
Biaus braz avez et beles mains.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 6[d].)

Que les portes de la rive de Solesmes estoient trop petites ou au moins que l'*estege* des dites portes estoit si haut que les grans chalans n'y povaient passer ni repasser. (1407, *Sent. rendue à Sablé*, Arch. Solesmes.)

— État, situation, position :

Sanz grant dotance de cuer ne doit an mie deffandre l'*estaige* de religion cum hauz et cum forz k'il soit. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 70 r°.)

Nos alons trespessant de l'animal *estaige* al racioneil. (*Ib.*, f° 96 v°.)

Seigneur, li amirans de cel plus haut *estage*....
(*Chans. d'Antioche*, VIII, v. 1577, P. Paris.)

Que mieus vaut par vasselage
A morir en combatant,
Que recroire en boin *estage*.
(L. FERRI, *à Rob. de le Pierre*, ms. Sienne H.X. 36, f° 39[b] ; Vat. Chr. 1522, f° 163[b].)

J'ay fait, bien sçay, un piteux vasselage,
Fort rabaissié ma gloire et mon *estage*.
(G. CHASTELLAIN, *la Compl. d'Hector*, VI, 192, Kervyn.)

Vous vivez en espoir d'augmenter vostre *estage*,
Et ils meurent pour vous et pour vostre heritage.
(J. MOLINET, *Chron.*, ch. XI, Buchon.)

— Loc., *chascun en son estage*, chacun de son côté :

Prenes moi .II. chevax si courans comme rage,
.II. valles montes sus qui soient preus et sage ;
Il aront les courgies *chascun en son estage*.
(*Gaufrey*, 2644, A. P.)

— Opposition, résistance, lutte :

Guis ne si compaignon ne fesissent *estage*,
Quant lor saut .I. eschiele, qui a bon guionage.
(*Chev. au cygne*, I, 5234, Hippeau.)

Mais il n'et pas plus hardiment,
Ne plus cuer ne plus vaselage,
Que cil qu'o lui est en *estage*.
(*Fergus*, 4581, Martin.)

— *En estage, en son estage*, debout :

Et quant Gaufrey l'entent, sus saut *en son estage*.
(*Gaufrey*, 9653, A. P.)

Quant voit Johan Malhar devant luy *en estage*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 26298, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

— Sorte de redevance, probablement loyer :

Pour une sierure a .II. clefs mise a l'escoppe.... et rabatut de sen *estage* dou Noel. (*Compt. de* 1369, Arch. mun. Valenciennes.)

Item sept boiceaulx et demi de seigle chascun an de rente, a la mesure de Civray, ou village de Vaux, en la parroisse de Chasteau Garner, et deux sols en deniers de *estages* chacun an. (1408, *Gr. Gauth.*, f° 204, Arch. Vienne.)

— Garde que l'homme de foy lige doit à la maison de son seigneur (*Max. s. la sais. féod.*, p. 7, éd. 1762). Cet *estage* se devoit faire en personne par les vassaux, huit jours après qu'ils en auroient esté requis par leurs seigneurs, ainsi que porte la Coust. d'Anjou. Les uns le devoient avec leurs femmes et leur famille, d'autres estoient exemptez d'y mener leurs femmes. (DU CANGE, *Not. ou observ. sur les établiss. de St Louis.*)

Bannir les face et widier heritaige,
Et s'il les tient envers voz a *estaige*,
Sel deffiez et li randez s'ommaige.
(*Gaydon*, 3085, A. P.)

Et je Villemins li doy l'*esteige* a Montbarrey .XL. jours chascun an. (1253, *Cart. de Neuchâtel*, appartenant au marquis de Durfort-Civrac, f° 464 v°.)

Je dois a monsieur l'evesque de Beauvez un mois d'*estage* a Gerberoy d'un fief que je tiens de lui. (*Acte de* 1276, Moreau 200, f° 15 r°, Richel.)

Et le tenons de ly (ce fief) en parrie par dix lib. de relief d'hoir a autre, et par service en armes et en chevaus. sans *estage*. (1340, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 59 r°.)

Aucuns vassaux sont qui doivent lige *estage* au chastel de leur seigneur. (*Cout d'Anjou*, art. 134, Nouv. Cout. gén., IV, 542.)

3. **ESTAGE**, voir ESTACHE.

1. **ESTAGIER**, *-ager*, *-aiger*, *etager*, verbe.

— Act., établir, préparer :

Laquele (tour) ledit duc Jehan avoit fait miner, sy *estoit* toute *estagie* pour y bouter le feu, le jour que nouvelles vindrent de la battaille. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 149, Soc. de l'H. de Fr.)

— Réfl., fixer sa demeure :

Sur la partie (de terres) que le dit clerc voldra *s'etager*. (Sam. apr. oct. annonc., 1340, Arch. Finist.)

— Neutr., résider :

Et totes autres manieres de genz alanz et venans et *estagans* en son reiaume. (*Liv. de J. d'Ibelin*, c. I, var., Beugnot.)

— Infin. pris subst., séjour :

Quant qu'Oetes li reis a dit
Prise Jason assez petit,
De la cité s'en ist premiers,
Ne li est plus li *estagiers*.
(Ben., *Troie*, 1783, Joly.)

— *Estagié*, part. passé, domicilié :

En la ville de Saurre ne puet ne doit auqueuns avoir maison ne tenemant se il n'est *estaigé* en la ville. (1245, *Franchise de la ville et des gens de Saurre*, Arch. mun. Seurre.)

2. **ESTAGIER**, - *aigier*, - *aygier*, *hestagier*, *estager*, *estaiger*, *estachier*, s. m., *estagiere*, s. f., habitant, habitante, personne qui a domicile en un lieu :

Une meslee comença de Grieus et des Latins qui erent en Constantinople *estagier*, dont il en i avoit mult. (Villeh., 203, Wailly.)

Elle ne volt puis avoir charnel compaignie a nul homme, ains se tint en chasteit tote sa vie, et fuit ou chastel de Barut *estagiere* a grant honor comme dame bien eaixiee et de grant richesse pleine. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 211 v°.)

Li jaugeur de Paris sont tenu d'aler jauger a la requeste des *hestagiers* de Paris. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., VI, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

Autant doit cil qui vent comme cil qui achate se il n'est bouchers de Paris qui riens ne doivent, si comme il a esté dit devant, ou se il n'est *estagiers* dedens les murs de Paris et il achate pour son user. (*Du Tonlieu de conduit de oint*, etc., Richel. 20048, f° 120c.)

Encore soient il en terre, si n'i sunt il mie *estagier* li ami Dieu. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 266a.)

A aulcuns *estagiers* de la vile. (1262, *Ch. de Guy de Lusignan, en fav. de la ville de Cognac*, Arch. Charente.)

Nous poons faire assises et males tautes seur toutes les marcandises de nos bourgeois et bourgeoises, de nos *estagiers* et *estagieres*. (1269, *Accord*, Boulogne, Arch. J 1124, pièce 36.)

Ge, Pere Penthener e ge, Johanne dau Poiau sa feme, *estagers* adonques en la vile de La Rochele. (Fév. 1275, Fontevr., La Roch., Arch. Maine-et-Loire.)

A sire Helyes Arnaut prestre, *estagier* adonques en la Rochele, done et lais c. liv. (1284, *Test. de P. de Barbezieu*, Arch. J 406, pièce 11.)

Sus chascun *estaygier*. (1286, Villeloin, Arch. Ind.-et-Loire.)

Tout chil hommage devant nommé sont per et *estagier* de Vinacourt. (1340, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 58 r°.)

Ge Jehan de Chamblé *estagier* en Engolins. (1393, Fontevr., les Grobeleres, Arch. Maine-et-Loire.)

Les gens subgiz et *estagiers* desdiz religioux. (1399, *Enq.*, la Couture, Arch. Sarthe.)

Lesdictz maire et eschevins peuvent et porront faire assiettes en icelle et taxe sur bourgeois, bourgeoises, *estagiers* et *estagieres*. (1400, *Charte de la ville de Desvres*, Soc. des Ant. de Morinie, 104e liv., 1877.)

Icelui maistre Simon souloit avoir et prandre sur chascun des *estaigers* d'aucunes des dictes parroisses une gerbe de blé froment. (1456, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 295, reg. I.)

Tous mes homes *estagiers* et resseans demourans esdis lieux qui ont voiture me doivent les corvees. (1457, Arch. P 301, pièce 41.)

Les gentilz hommes qui ne seront *estaigiers* et mansionniers, jaçoit qu'ilz soient honmes par aultre voye pourront neantmoins celle chose estre tesmoings pour ceulx de qui ilz tiennent heritaiges aultrement que par estaige et domicille. (*Coust. de Bret.*, f° 224 r°.)

— Vassal qui était tenu, par l'inféodation, de résider, en temps de guerre, durant un temps déterminé, dans le château du suzerain, pour contribuer à sa défense :

Tres bien se ferme de murs et de palis,
Les *estagiers* fait ou chastel venir.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XXXII, P. Paris.)

Si fait mout bien la ville aparillier,
Les fosses faire et les murs redrecier;
Puis fait semondre et mander *estagiers*.
(*Ib.*, 3e chans., XI.)

Les *estachiers* faites avant venir.
(*Mort de Garin*, p. 242, du Méril.)

Les *estagiers* en la vile venir,
Et les sergenz por les fiez desservir.
(*Ib.*, p. 252, var.)

— *Maison estagiere*, maison où l'on habite, domicile :

Le suppliant trouva grant nombre de personnes, qui venoient de la grange et estoient ja plus pres de la maison *estagiere* de son frere que de laditte grange. (1466, Arch. JJ 202, pièce 37.)

3. **ESTAGIER**, voir Hostagier.

ESTAGIERE, *stagiere*, s. f., échaffaut :

Soient reparez les murs et gachils, et crineaux et *stagieres*, en la guise que il apparaira. (1355, *Ord. des magistr. de Nim.*, Pr. de l'H. de Nim., II, 169.)

ESTAGIEREMENT, adv., à demeure, fixement :

Il vous convient ke vous soies manans en cheste ville *estagierement*. (1235, *Serm. des magistr. de Lille*, Tailliar.)

Il vous convient venir manoir en cette ville *estagierement*, vous, vos femme et vos mesnie, se vos en y estes requis d'eschevins. (*Serment exigé des bourg. de Lille*, ap. Duc., *Stagium*.)

Et de tous cheus ki leveront et coucheront *estagierement* dedens le vile. (1269, *Lett. des Maire et eschev. de Boulogne*, Arch. J 1124, pièce 4.)

Estagierement manoir en cheste ville, a teuls bourgois rechus par condition est a entendre qu'il tiegne manage en ceste ville souffisament jusques a le souffisanche d'eschevins et que sa femme et se maisnie s'il l'a soient manant en cheste ville. (Roisin, ms. Lille 266, p. 14.)

ESTAGON, voir Estaçon.

ESTAGUE, voir Utage.

ESTAHIEUS, cas sujet, voir Estaif.

ESTAI, adj., paresseux :

Hari ! viels jumens *estaie*,
Jamais de vous n'aura aie.
(*Eust. le Moine*, 206, Michel.)

Cf. Estaif.

ESTAIANT, voir Estant.

ESTAICHAL, voir Estachal.

ESTAICHE, voir Estache.

ESTAICHEMENT, voir Estachement.

ESTAICHIER, voir Estachier.

1. **ESTAIE**, s. f., terme de paiement des arrérages d'un fief, et, selon les expressions de Baltus, arrérages de cens ou rentes dont les rentiers faisaient quelquefois don à ceux qui relevaient ou à qui ils faisaient nouveau bail à rente :

Por .L. s. de met. de cens d'une *estaie* trespassee. (1285, *Ban de tréfonds*, Arch. mun. Metz.)

Je reting l'*estaie* de ceste feste S. Jehan Baptistre ki or vient de toutes les dittes cences por faire la volanteit de mes maimbors. (Mars 1288, *Test.*, S. Sauv., Arch. Mos.)

.XXX. s. de met. de cens a paier a .II. termines, la moitiet a Noieil et l'autre moitiet a la S. Jehan Baptiste apres, et se lor doit porteir chaic'an as .II. *estaies* a Mes. (Dim. apr. chandel. 1291, S.-Sauv., Arch. Mos.)

Et cestui cens doit il chesc'an porteir as .II. *estaies* desus dites dedans Mes en l'osteil lou signor Jaike. (1294, *Cart. de la cathédr. de Metz*, Richel. l. 10022, f° 158 v°.)

Pour chescune *estaie* dont li sires Thiebaus ou cil ke cest eritaige tannoit defarroient de paiemant, il doveroient, pour chescune *estaie* dont il defarroient de paiemant, .X. libvres de boens petits tournois d'amande. (Vig. S. Thom., 1301, *Parssons*, Cabinet d'Hannoncelles.)

Et c'il ne li paievet a chescun termine ensi com il est devis, il li doveroit .V. s. de met. d'amende avant por chescune *estaie* qu'il en defauroit de paiement. (1317, *Cart. de S. Vincent de Metz*, Richel. l. 10023, f° 88 r°.)

Et cest relevemant ait li dis Collins fait pour .II. *estaies* traipaisseies chescune de .XI. s. de meceains qu'il avoit paiet a doien et a chapitre dont on lor avoit defaillit de paiemant. (Août 1335, S.-Sauv., Arch. Mos.)

Dons de devise, dons d'*estaies*, de cences. (1443, *Hist. de Metz*, V, 430.)

P. 349, col. 3, déterminé par une pensée d'étymologie conjecturale, nous avons institué un article ESCAIE qui peut-être est fautif et devrait être fondu avec celui-ci.

2. **ESTAIE**, *ataie*, s. f., étai :

Pour abatre *estaies* au forestel. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 27.)

A mectre la grant *ataie* a la porte Bourgoigne. (*Compt. de Jehan Lebreton*, 1399-1400, Forteresse, XVII, Arch. mun. Orléans.)

Pour une *estaie* de trois toises et demie de long. (1449, *Compte de S. Sauv. de Blois*, Richel. 6215, f° 20 v°.)

ESTAIÉ, *estayé*, adj., dépouillé du lard, considéré comme une taie, une enveloppe :

La char d'un pourcel *estayé*, qui est a dire, les ossements et costelettes qui estoient dessus le lart. (1421, Arch. JJ 171, pièce 412.)

ESTAIEMENT, *estayement*, s. m., soutien, appui :

Il fait son marchepied du bas *estayement*,
Et des cieux azures il fait son parlement.
(Jos. du Chesne, *le grand Miroir du monde*, p. 10, éd. 1587.)

ESTAIF, *esthaif*, cas suj., *estais*, *estaieus*, adj., qui s'arrête, lent, paresseux :

Demanda lui se il amoit
Dame ne pucele el pais ;
A çou ne fu mie *estais*
Clyges ne lens de bien respondre :
Isnelement li sot espondre
Lues que ele l'en aparla.
(Chrest., *Cliget*, Richel. 375, f° 278b.)

Se li lessoie cest pais
Il n'i seroit pas *estais*,
Quar il a la tanz granz affaires
De cestui ne li seroit gaires.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 6f.)

Umbrages iert et *estais*
A Dieu servir et a bien faire ;
Mais a rober et a mal faire
Estoit vistes et remuans.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 61d.)

Li mals m'a part entre deus iex,
Ki ne me laist aler a Romme,
Et mes roncis est *estahius*
Ne veut issir fors des courtiex
D'Arras, pour me pourie somme.
(*Li Congié Baude Fastoul*, 368, ap. Méon, *Fabl. et cont.*, I, 124.)

Salachiel fu noublez hons,
Cortois, et larges, et preudoms :
Il descendi de la lignie
Du roy David, ne doubtez mie ;
Il habita devers Babel,
Et engendra Zorobabel ;
Et nous reconte sains Mahienx
Qui ne fu pas lours [n'e]*stahieux*.
(*Hist. des trois Maries*, Richel. 12468, f° 18c.)

Par devant prent Pierre la biere,
Et saint Pol reprent par derriere,
Jaques avec, et saint Mathieux,
Qui point ne furent *esthahieux*,
Ne ne font pas chiere desree,
A leurs espaules l'ont levee.
(*Ib.*, f° 142b.)

Les kevaus *estahieus* poet on mieus accourser.
(Gilles li Muisis, *Poés.*, II, 216, Kerv.)

Ou nos soeffre trestout, s'en sons plus *estahieuves*.
(Id., *li Compl. des Dames*, II, 185.)

Uns chevaus aussi... ne le tient mie a bon, s'il ne fait bien les oevres ki apertienent a se bontet, aussi con s'il enlaisse bien, u keure bien, u amble bien, u porte bien, u ne soit mie *estaieus*. (*Li Ars d'Am.*, I, 229, Petit.)

Le XVIe s. avait établi ce mot sous la forme *estahieux* :

Et aulcunes fois l'eau leur entre es oreilles et en deviennent (les agneaux) lours et *estahieux*. (Jeh. de Brie, *le bon Berger*, p. 104, Liseux.)

ESTAIGNABLE, - *eignable*, - *aingnable*, - *eingnable*, - *einnable*, adj., qui peut s'éteindre :

Le quarte feu n'est *esteinnable*.
(*Trad. de Rob. de Lincoln*, Richel. 902, f° 107d.)

Sa lumiere est noient *estaignable*, ce est a dire ne puet estre estainte. (*Bible*, Richel. 901, f° 15a.)

La lumiere est noiant *estaingnable*. (*Ib.*, Maz. 684, f° 13b.)

Feu non *esteingnable*. (Pont. de Tyard, *de la Nat. du monde*, f° 43 v°, éd. 1578.)

Feu non *esteignable*. (La Bod., *Harmon*, p. 238, éd. 1578.)

ESTAIGNEMENT, voir Esteignement.

ESTAIGNEUR, *estaingneur*, s. m., celui qui éteint :

Lequel Dechus commença a estre tres grant oppresseur et *estaingneur* de gens pour convoitise de dominer. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 38 r°.)

ESTAIGNIER, voir Estaimier.

1. **ESTAIL**, s. m. ?

Une tappisserie de lict de pou de valleur ; ung lodier et demy *estail* aussy de peu de valleur. (1565, *Inv. du mob. des chât. d'Apchon et d'Ouches*, Mém. et Doc. sur le Forez publ. par la Soc. de la Diana, 1881, p. 292.)

2. **ESTAIL**, s. m., cordage qui sert à guinder les marchandises dans un navire :

Voyez la roiddeur des *estailz*, des utacques et des scoutes. (Rab., IV, 65, éd. 1552.)

3. **ESTAIL**, voir Estal.

ESTAILLE, *estalle*, s. f., entaille, ouverture :

Et si font ouvrir les fenestres,
Par lez *estalles* de la tor
Giterent hors lors chies au jor.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 14c.)

— Copeau, éclat de bois :

Comme le suppliant s'en feust alé querir en une estaillerie nommé ayse,... une voiture d'*estaille*. (1410, Arch. JJ 164, pièce 289.)

— Torche :

Et defors et dedens oissies cors soner...
Tot environ les murs *estailles* alumer.
(*Conq. de Jerus.*, 4343, Hippeau.)

ESTAILLERIE, s. f., lieu rempli de copeaux, d'éclats de bois :

En une *estaillerie* nommee ayse. (1410, Arch. JJ 164, pièce 289.)

ESTAILLIER, *estaller*, v. a., tailler, entailler :

Bienaureiz est voyrement cil en cuy li sapience edifiet maison a son ues et *estaillet* set columbes. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 11 r°.)

— *Estaillié*, part. passé, taillé, châtré :

Salarium sive salsarium sculptum, trencut, *estallé*. (Neck., ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 88.)

Barbeau ou barbet *estaillé*. (La Porte, *Epith.*, éd. 1571.)

ESTAILLON, voir Estalon.

ESTAIMIER, - *yer*, *estaymier*, *estamyer*, *estainmier estainnier*, *estaignier*, *estaingnier*, *estingnier*, s. m., potier d'étain, chaudronnier qui étame, étameur. Les *estainguiers* (corr. *estaingniers*) dit Gaullieur (*Pintiers et estainguiers*) mettaient en vente des objets, qui, par l'élégance des formes et le fini du travail, se rapprochaient des produits de l'orfèvrerie, et plus particulièrement des calices, des hanaps et des aiguières. Plus tard, les *estainguiers* furent souvent de véritables artistes :

Les supplians porterent vendre ledit plon a un *estaimyer*, et ce fait ledit *estaymier*, ou autre, les denonça. (1391, Arch. JJ 142, pièce 117.)

Un drapier ou un *estaymier*.
(*Le Trocheur des maris*, ap. Ler. de Lincy et Michel, *Farces, moral. et serm. joy.*)

A Jehan Boulangier, *estainmier*, pour le changement de .IIII. petites chapelles de plomb appartenant a cet hostel. (1469, S. Ouen, Arch. Seine-Inf., ap. Laborde, *Emaux*.)

Estamyers de braus. (1486, *Stat. des pot. d'étain*, Ord., XIX, 704.)

Ordonnance pour la separation des orphevres et *estaigniers*. (1534, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Jacques Blancquart, *estingnier*, X s. pour avoir renouvellé les plons. (1553, La Bassée, *ib.*)

Celuy qui met ce metail en œuvre s'appelle *estainnier*. (La Porte, *Epith.*, éd. 1571.)

Se disait encore dans le Nord au milieu du XVIIe s. :

Marchant *estanier*. (1663, La Bassée, ap. La Fons.)

ESTAIMERIE, *estaimmerie*, s. f., étain, poterie d'étain. Ce mot, certainement ancien n'a été rencontré que dans un texte du XVIIe s. :

Poterie.... de terre ou d'*estaimmerie*. (1694, *Déclar.*, Mantellier, *March. fréq.*, III, 70.)

Cf. Estaimier.

1. **ESTAIN**, *estam*, s. m., laine peignée et destinée à former la chaîne du drap.

L'*estain* est une sorte de longue laine, qu'on fait passer par les dents d'un peigne ou d'une carde, et qui forme la chaîne des étoffes. (Bourquelot, *Foires de Champ.*, I, 228.)

En une isle furent deus fees ;
Ne firent pas œvre vilaine ;
Onques n'i ot œvre de laine ;
Li *estains* fu de flors de glai,
Traime i ot de roses en mai.
(*Jugement d'amour*, 22, ap. Méon, *Fabl. et cont.*, IV, 355.)

Elle dist qu'elle waingne pluis a filer *estain* a le kenoulle, que a filer traime au rouwet. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 13a, Michelant.)

Quatre hoppelandes, trois fourrees, les deux d'*estai[n]z* de royez et l'autre de cuissettes d'aigneaulx. (1408, Arch. JJ 163, pièce 22.)

Aucune pigneresse ne doit tirer *estam* que au tiers et laissier pour la traime les deux pars. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. mun. Chauny.)

Wall., *sitameinn*. Bourb., *estain*, laine cardée.

Cf. Estame.

2. **estain**, *estein*, adj., intègre, complet :

Et Jehans Papins li doit refaire (cele cambre) a sen cost se mestiers est et soustenir *estaine* tout sen tiermine. (1250, *Etude sur le dial. du Tournaisis*, p. 42, d'Herbomez.)

Leur devons trover .i. grange seine et *esteine* por mettre leur escorche sekkement. (1308, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 150 r°.)

Estaine et saine. (1384, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Terre de pottier mise a l'embouquement de le fontaine des freres mineurs pour estre plus *estaine*. (1421, *ib.*)

Et a toy je donray, Bacchus, un bouc *estain*,
Si par quelqu'un de vous ma Catin est trouvee.
(Oliv. de Magny, *Sonnets*, p. 101, Courbet.)

3. **estain**, voir Estanc.

estainchier, voir Estanchier.

estaindible, *etaindinble*, *etindible*, adj., qu'on peut étcindre :

Soif non *etaindible*. (Grevin, *des Venins*, I, 352, éd. 1568.)

Soif non *etindible*. (Id., *ib.*, I, 10.)

estaindement, *esteindement*, s. m., action d'éteindre :

Destruction d'orgueil, *estaindement* d'envie. (Gerson, *Serm.*, ms. Troyes 2292, f° 96 r°.)

Prenez avec la pointe d'un poinsson un morceau d'encens, allumez le a la chandelle de cire, puis l'esteindrez en quatre onces d'eau rose : repetez par trente fois ces allumements et *esteindements*. (Liebault, *Mais. rust.*, l. I, c. xii, éd. 1597.)

estaindoire, s. f., éteignoir ; n'a été rencontré que dans un texte provincial du commencement du xviie s. :

Deux *estaindoires* de cuivre. (*Compt. de* 1604, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Champ., Béru, *etondoi*.

estaindre, voir Esteindre.

estaine, voir Estienne.

estainfort, voir Estanfort.

estaingchier, voir Estanchier.

estaingnable, voir Estaignable.

estaingnement, voir Esteignement.

estaingneur, voir Estaigneur.

estainmier, voir Estaimier.

estainne, adj. f., d'étain :

Si se parti le dit varlet a l'aventure de Dieu, la lettre du conte et le briefvet ens une custode *estainne* pour l'yauwe, et le loya sus le sommeron de sa tieste. (Froiss., *Chron.*, X, 88, Kerv.)

estainnier, voir Estaimier.

estainte, voir Esteinte.

estaipe, voir Estape.

estairie, s. f., mesure ?

Se en icelle ville aucuns se voeulle entremetre de boulenguerie, il sera tenus faire le serment aux maieur et eschevins dudit lieu pour faire derrees raisonnablement, prendre as eswardeurs sur ce commis certains pois et *estairie* selon les villes voisines. (1507, *Prév. de Beauquesne*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 254, Bouthors.)

Cf. Estale 1.

estaisun, voir Estaçon.

estait, voir Estat.

estake, voir Estache.

estakete, voir Estachete.

estal, *hestal*, *estau*, *hestaulx*, *estael*, *estaul*, *estel*, *estiel*, *estail*, *hetal*, *estalt*, *astal*, *estault*, *estact*, *estat*, s. m., pieu, poteau :

La dame le fist pendre (le cor) a .i. *estel* dolé.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 45^b.)

Li doi *estiel* de le porte, et li baus.
(*Le Fablel dou dieu d'amours*, p. 25, Jubinal, 1834.)

Il fist loier Bodillum a ung *estiel* et le fist battre tres griefment. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 139 v°.)

— Employé comme terme de comparaison :

Mais Gaufrois ne les doubte le monte d'un *hestal*.
(*B. de Seb.*, iv, 332, Bocca.)

A tant es les Engloiz a pennons de cendal
Et regardent François, qui estoient aval :
Ne les prisoient pas la monte d'un *estal*.
(Cuv., *du Guesclin*, 4289, Charrière.)

— Tréteau :

Tripes, *hetal*. (*Ollapatella*, p. 50, Scheler.)

Quatre tables et quatre paires de *hestaulx*. (1407, *Bail*, Arch. MM 32, f° 2 v°.)

Une table et ung *hestaulx*, une grande huche. (1424, Douai, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 683.)

— Plate-forme :

Et cil a qui fu commandé
As *estaus* del bourc sont alé.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 1031, du Méril.)

Sor les *estaus* a regardé ;
Si vit ouvriers oisous assez
Qui la esteient amassez.
(Guill., *Best. div.*, 3469, Hippeau.)

Sans soupechon y poras estre
Soit a *estal* ou a fenestre.
(*Clé d'amour*, p. 17, Tross.)

— Stalle, siège à l'église ou dans un palais :

Robes et dras et pain et char et vin,
Un chier *estal* lonc la porte gentil.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 26^b.)

Sire, dist ele, a l'*astal* serait mis.
(*Ib.*, f° 26^d.)

Quant il fu beneis (le nouvel abbé) si fu en l'*estal* [mis.
(*Aye d'Avign.*, 3125, A. P.)

Une table y avoit drecie
D'yvoire a pierre de cristal,
Tout si fait furent li *hestal*.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 11^f.)

Puis revoisent a leur *estaus*. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 64 r°.)

Quant li abeesse est en son *estal*. (*Ib.*, f° 69 v°.)

Il sera tenu de preparer un *estal* capital dedans l'eglise ou chappelle ou il sera pour ouir les prieres et presches ordinaires. Auquel *estal* sera fiché et eslevé l'ordre de S. George. (1349, *Stat. de l'ordre de S. Georg.*, Dupuy cx, 6, Richel.)

Les empereurs, rois, princes et electeurs peuvent en ce cas ordonner et mettre leurs sieges et *estaux* a leur plaisir. (*Ib.*)

Estau, stalle. (*Stat. de Montierneuf*, p. 13, Arch. Vienne.)

— Base :

Fouyers quares de .xvi. a .xx. pies en quarure et de dix pies d'*estiel*. (8 mai 1403, *Consaus de Tournai*, Arch. Tournai.)

— Gradin :

Enfer seit mis de cele part,
Es mansions de l'altre part,
E puis le ciel ; e as *estals*,
Primes Pilate od ces vassals.
(*Resurr. du Sauv.*, Th. fr. au m. â., p. 11.)

— Place, position, lieu où l'on est, lieu de séjour, demeure, point d'arrêt :

De la terre Braimant est ce li capitaus,
Se Maines le puet prendre la fera ses *estaus*.
(*Mainet*, p. 21, G. Paris.)

Guerpir lur funt toz lur *estaus*.
(*Brut*, ms. Munich, 1504, Vollm.)

Ou voille ou non, li font l'*estal* guerpir.
(Raimb., *Ogier*, 6939, Barrois.)

A l'*estel* de la charriere.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 89^f.)

La ou parlout al rei saint Thomas a cheval,
De cuisse en cuisse sist ; sovent chanchout *estal*,
L'une cuisse en la selle et l'autre cuntre val.
Kar les brais de sa heire li firent si grant mal.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 72 r°.)

Si furent si esbahis que il ne se murent d'une grant pieche de leur *estal*. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 128^a.)

Apres li baillent son ceval ;
Gilles saut sus de son *estal*.
(*Gilles de Chin*, 192, Reiff.)

— *Prendre estal*, prendre place, prendre position, s'arrêter pour combattre :

Pur vostre amur ici *prendrai estal*,
Ensemble avruns e le bien e le mal.
(*Rol.*, 2139, Müller.)

Devers un tertre *ont pris estal*,
Normanz ont mis devers le val.
(*Rou*, 3^e p., 8637, Andresen.)

En miliu del palais *a pris* le ber *estal*,
De toutes pars le fuient.
(*Roum. d'Alix.*, f° 5^d, Michelant.)

Acimodes voit le vassal
Ki a le roce *prent estal*.
(*Blancand.*, 5251, Michelant.)

— De même, *faire estal* :

Ou plain Vinmeu ou Gormonz *fit estax*
Ancontre Loeys qi fu prox et loiax.
(J. Bod., *Sax.*, cxciii, Michel.)

— *Se mettre à estal*, s'arrêter :

Un jor de Pentecoste, cele grant feste annal
Que roi portent corone et cercle amperial,
Karles devant son tré *se fu mis a estal*.
(J. Bod., *Sax.*, clviii, Michel.)

— *Mouvoir son estal*, *muer estal*, changer de place, bouger, déguerpir :

Longuement ont esté an l'estor communal,
Ne avant ne erriere n'an *muevent lor estal*.
(J. Bod., *Sax.*, cclxxxv, Michel.)

As Grins firent *estal muer.*
(*De la Guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 12ᵃ.)

Leur ont fait au tost remuer,
Vueillent ou non, *estal muer.*
(GUIART, *Roy. lign.*, 21277, W. et D.)

— *Partir l'estal*, lâcher pied :

Ne ja por itant de mainie
Ne *partirai l'estal* de ci
(*Gauvain*, 884, Hippeau.)

— *Defendre l'estal*, tenir bon :

La fierent a la porte, ou il ot fort flaiel,
Mille copz i donnerent *s'ont deffendu l'estel.*
(*B. de Seb.*, VIII, 993, Bocca.)

— *En estal, à estal, tout à estal*, dans la même place, de pied ferme :

Ja auront nostre Franc .I. deloirox jornal,
Por q'il soient ataint a cel point *en estal.*
(J. BOD., *Sax.*, CCLXIII, Michel.)

Porrus le voit venir, si l'atent *a estal.*
(*Roum. d'Alix.*, f° 56ᵈ, Michelant.)

Si fierent et caplent tot *a estal* tant ke mult se lassent li un et li autre. (*Merlin*, Richel. 19162, f° 201ᶜ.)

Et les tinrent tout *a estal* une grant pieche. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 135ᵇ.)

Li nains les esgarde *a estal*,
Comme cil qui molt pensa mal.
(*Durm. le Gal.*, 4485, Stengel.)

Celui qui le forhu depart
Aux chiens, doit estre a une part,
Et doit crier, tout *a estau :*
Ha, ha, ha, thialau, thialau.
(HARD., *Tres. de ven.*, p. 58, Pichon.)

— *A droit estal*, dans le même sens :

D'orre y waitent *a droit estael*
Et sont li jour et la nuit equael.
(*Image du monde*, ms. Montp. H 437, f° 187 v°.)

— *En petit estal*, en mauvais état, en danger :

Madame est *en petit estal*
Et bien malade pour certain.
(*Myst. de S. Clém.*, p. 114, Abel.)

— *Remaindre en estal*, tenir pied :

Nus *remaindrum en estal* en la place.
(*Rol.*, 1108, Müller.)

— *Ester à estal, se tenir à estal*, tenir ferme :

Mais Normant *a estal s'esturent*,
Es fers des lances les receurent.
(*Rou*, 3ᵉ p., 1551, Andresen.)

Engleis *a estal se teneient*
Et li Normant toz tens veneient.
(*Ib.*, 8027.)

— *Donner estal*, tenir tête :

Tos ses homes mist devant soi
Et il fu derriers en conroi,
Si *dona* as Bretons *estal*
Si que li siens n'orent plus mal.
(WACE, *Brut*, 4389, Ler. de Lincy.)

Sanglers ont acoilliz de trop grande fieror ;
Mes *estal ont doné*, que de chien n'ont paor.
(J. BODEL, *Sax.*, CCLXXIX, Michel.)

Commença fierement a *doner estal* a ceux qui le chaçoient. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 251ᵇ.)

Illec tourna le cenglier et *donna estal* aux chiens. (*Lancelot du lac*, 1ʳᵉ p., ch. 55, éd. 1488.)

— *Donner estal*, a signifié de plus rivaliser en force, en vitesse :

Oil j'irai a tot le mains
Plus de .xx. liues, et venroie;
Les iols de ma teste i mettroie,
Que on ne troveroit cheval
N'onme qui me *donnast estal.*
(*Gauvain*, 668, Hippeau.)

— *Livrer, delivrer estal*, défier au combat, attaquer, livrer bataille :

Hurte de sei e de cheval,
Es majors presses *livre estal.*
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2417, Michel.)

Nostre empereres fu a pié du ceval ;
Il traist l'espee, si tint l'escu as bras,
A mil paiens i *a livré estal.*
(RAIMBERT, *Ogier*, 537, Barrois.)

Li sanglers lor *livra estal* a la montee d'une roche. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 36ᶜ.)

Par la force Porrus qui lui *livra estal*
Fu la bataille grief et le chaple mortal.
(*Vœux du Paon*, ms. Brux. 11191, f° 147 v°.)

Coume senglers qui *a estal livré*
Enmi les chiens quant il l'ont arresté,
Se desfendoit Charles au cuer sené.
(*Enf. Ogier*, 6020, Scheler.)

Ditez, fait il, cuers de lion,
Que tout le mont *livrez estal*,
Cuidiez voz avoir point de mal ?
(*Gilles de Chin*, 5225, Reiff.)

Et ne pourquant *livrent estal*,
Et se deffendent vassaument.
(*Renart le nouv.*, 5270, Méon.)

Il se *livrent estal*, ne se vont pas feignant.
(*Doon de Maience*, 7274, A. P.)

E la reine mande al seneschal,
Cil qui sont au chastel aillent aval
E *delivrent* .G. al duc *estal.*
(*Ger. de Rossill.*, p. 373, Michel.)

— *Rendre estal*, rendre combat, revenir à la charge :

Il i ot aucuns Lombars ki orent honte de chou ke il fuioient ; si *rendirent estal.* (H. DE VAL., 629, Wailly.)

Le porc s'esveille qui endormi se fu ;
Itel afaire ot il tost connen :
Desor .I. arbre lor *a estal rendu.*
(*Aubery*, p. 54, Tarbé.)

Estal rendi tous irascus.
(MOUSK., *Chron.*, 2092, Reiff.)

Karahues torne la teste don cheval,
Tout entour lui *rendent* sa gent *estal.*
(*Enf. Ogier*, 1753, Scheler.)

S'alerent adonber li Boulenois royal ;
En leur vaissiaus entrerent dont haut furent li mal;
Encontre les Danois, alerent *rendre estal.*
(*Baud. de Seb.*, IV, 347, Bocca.)

A ces parolles il rallia ses gens, et *rendist estact* a Anthoine et aux Poetevins moult bataillereusement. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 257, Bibl. elz.)

Quand Regnauld aperceut le roy Zelodus qui ainsi *rendoit estat* a ses gens et menoit la bataille si tresvaillamment qu'il n'y failloit riens... (ID., *ib*, p. 258.)

Le chevalier le chassast l'espace de huyt jours entiers ainçois que le porc eust courage de *rendre estal.* (*Perceforest*, vol. VI, ch. 61, éd. 1528.)

— Tenir tête à quelqu'un pour boire :

Moult liement *estal* as compagnons *rendies.*
(GILLES LI MUISIS, *li Compl. des Compagnons*, II, 260, Kerv.)

— *Tenir estal, tenir son estal*, tenir ferme, ne pas lâcher pied :

La fiert et chaple et maille, il *tient* bien *son estal.*
(*Vœux du Paon*, ms. Brux. 11191, f° 167 v°.)

Pour ce qu'il *ont tenu estaul*
Aux ennemis, Mets les fait mettre
En une chambre en l'ospitaul.
(*Guerre de Metz*, st. 233ᵃ, E. de Bouteiller.)

Mais tousjours encore que tout seul feust demeuré des siens, leur *tenoit estail* Boucicaut. (*Liv. des faicts du mareschal de Boucicaut*, 1ʳᵉ p., ch. 15, Buchon.)

A tant alla la chose, que plus n'eurent pouvoir les Sarrasins de *tenir estail* ne de souffrir. (*Ib.*, 2ᵉ p., ch. 20.)

Ceulx qui n'estoient pas plus d'environ deux mille combatans se trouverent en ceste bataille *tenir* pied et *estail* a plus de quinze mille Sarrazins. (*Ib.*)

— *Estal* a signifié de plus vente à l'enchère, vente forcée des effets saisis, comme on disait aussi vente à l'*estache :*

On polroit faire *estal* sus l'eritaige ou elle trairoit, ou sus lez aultrez bien, et ne seroit neant neuxant a celui qui l'*estal* averoit fait a cez esplois, ne a ces escript. (1320, *Hist. de Metz*, III, 336.)

Li sires Nicolles Piet deschaut li eschavins prist ban sus lai maison que ciet en Staixon que fut maistre Alairt lou waistelier sor coy il ait fait *estaul.* (1344, Arch. mun. Metz, cart. 933.)

Qu'on ne puissent prendre, pour vendre, par *estaz* ou pour aultre maniere quelconque lesdits harnois d'armes. (1405, *Hist. de Metz*, IV, 571.)

Et ne doibt prendre des *estats* qu'il fera ou qui feront, que cinq sols de Metz pour leur droict ; et en cas que celuy qui feroit l'*estalt* ne trouveroit rien chez le debteur, ordonnons que le maieur n'en puisse rien demander a celuy qui feroit faire l'*estalt.* (*Ib.*)

Et furent vendus tous ses biens meubles, cens, rentes et heritaiges par *estault.* (P. AUBRION, *Contin. du Journ. de J. Aubrion*, an 1504, Larchey.)

Et ce qu'il avoit en Metz fuit tout vendus par *estaulz.* (ID., *ib.*, an 1507.)

— Dans le pays messin, *estal* désignait des lieux de conférence sur les frontières :

Nous vous prions et requerons, que vous, pour nostre honneur, et pour ce que vous le devez faire, ledis seigneur de Montferraut vouliez contraindre de rendre ausdiz habitans leurs prisons et biens dessusdiz, sans delay, ou au moins de recroire parmi bonne caucion, de faire par les diz habitans droit audit seigneur de Montferrant es marches et aus *estaulz* entre notre chastel de Vaucouleur, et la cité de Toul, ou de l'un des prelas, ou seigneurs de Lorraine, que il ont contre lesdiz habitans, ou que il pleroit dit seigneur de Montferrant. (1340, *Lett. de Philip. VI*, ib., IV, 93.)

Az *estalz* et a mairches. (*Lett. de* 1357, ib., IV, 170.)

— Arrêt, jugement rendu par une commission mixte chargée de connaître des différends mus entre les Messins et leurs voisins :

De tous autres descors qui porroient estre de si an avant entre nous les perties dessus dites... ons en doit ouvreir et faire

d'une pairt et d'autre per *estault* celonc coustume d'*estault*. (**1326**, *Traité de paix*, ap. E. de Bouteiller, *Guerre de Metz*, p. **407**.)

Quant on vuelt faire ung *estault*, le maire doit demander a ung eschevin ainsi. (*Droits des Maires*, Hist. de Metz, IV, 90.)

— Mesure de terre :

Quatre *estaus* de terre qui sunt ou dit finage de Muriviler. (**1271**, Arch. Meurthe, H 3137.)

Ces quatre *astas*. (*Ib.*)

Que li clergiers rouwairdoit les grans *estaulz* de terre, et les bonnes piesses d'eritaiges des laies gens. (**1322**. *Hist. de Metz*, III, 347.)

— Mesure de cuir :

Li *estauts* de cuir tané doit une o. de tonliu. (*Tarif du tonlieu d'Hénin*, Tailliar, p. **457**.)

Poitou, *etaux*, s. m. pl., fagots faits avec des branches d'arbre.

La langue moderne a conservé *étal* dans le sens de place où un marchand expose et vend sa marchandise.

ESTALACHER, voir **ESTALAGIER**.

ESTALAGE, - *aige*, *estel.*, *estell.*, s. m., étal de marchand :

En icelle foire tenir estaulx, *estellaiges*. (7 avr. **1443**, *Cart. de Cormery*, Bourassé.)

— Droit sur les marchandises étalées :

Se il les y porte, vende ou ne vende, il doit .I. d. d'*estalage* au roy de chascun estal. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1ᵉ p., XLIX, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

Des *estelages* de la Saint Martin l'an .XXII. (**1322**, *Recepte de la riviere d'Andrie*, Arch. C.-d'Or, B 486.)

Item tel droit de coustume et *estellaiges* comme il a en la ville de Nun a la feste saint Denis, et au jour de la cendre et a la mi caresme. (**1351**, *Aveu de Chateauvieux*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, fº 207 vº, Arch. Loiret.)

Et de ce prennent lettre du prevost et du maire et vault chartre; et nomme en celle lettre ung *estelaige* et peult valoir par chascun an a chacun seigneur dix livres. (**1371** ? *Cout. de Châtillon*, ap. J. Garnier, *Chart. de comm.*, I, 357.)

ESTALAGIER, *estalacher*, s. m., marchand qui expose ses marchandises sur un étal :

Item, du fief d'Agenville, telz cens, telz reliefs, telle yssue, telle entree des tenemens cottiers, et chascun an le tiers du droit d'estallage en la ville de S. Riquier, de trois sepmaines l'une en long de l'an, a l'encontre du roy nostre sire et de l'abbaye de S. Riquier, assavoir de chascun *estalacher*, un denier et de chascun estal a pain et autres marchandises une maille comme le roy nostre sire et l'abbaye. (**1507**, *Prév. de S. Riquier*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 526, Bouthors.)

1. ESTALE, s. f., étalon, mesure :

Et audit Meannay... a baillé et fait baillier ledit seigneur l'*estale* des mesures, tant du grain, des bruvages et afforages, droix d'estalages,... en ce qui s'estend et est tenu du bailliage d'Amiens. (**1507**, *Prév. de Vimeu*, Cout. loc. du baill. d'Amiens I, 408, Bouthors.)

Cf. **ESTAIRIE**.

2. ESTALE, s. f., testicule :

> Ains qu'il muirent puissent il perdre
> Et l'aumosniere et les *estales*
> Donc il ont signes d'estre males.
> (*Rose*, ms. Corsini, fº 130ᵇ ; Méon, v. 19866.)

ESTALEE, s. f., étalier, parc, établissement de pieux et de perches pour tendre les filets au bord de la mer :

Guillot Noguet disoit avoir une *estalee* de tramaux a pescher poissons de mer. (**1395**, Arch. JJ 147, pièce 256.)

1. ESTALER, *estauler*, *etaler*, verbe.

— Réfl., s'arrêter :

> Vers le mesire Jacques va,
> La devant *s'est* il *estalez*.
> (Guiart, *Roy. lign.*, 14862, W. et D.)

— Neutr., s'arrêter, en particulier, prendre position pour le combat :

Et renoees les rennes et reprises lor halenes et lor chivalz fait *estaleir*, se referment en la bataille. (*St Graal*, III, 564, Hucher.) Impr., *escaleir*.

> Loingnet de la cité ou maint preudome *estale*
> Fu hideuse la noise et la bataille male.
> (*Restor du Paon*, ms. Rouen, fº 112ᶜ.)

> Car d'*etaler* sont moult engrant
> Tout ensamble petit et grant.
> (*Gilles de Chin*, 2726, Reiff.)

> Cortois ne soies pas honteus,
> C'est chaiens uns prives hosteus,
> Se vous voles la fors aler
> En cel cortil por *estaler*
> Ja mar en soferes disete.
> (*Li Lais de Courtois*, Richel. 1553, fº 499 rº.)

— S'asseoir en stalle de chœur :

Les petits cureaulx ne doivent pas seoir ne *estaller* es chaeses haultes ne basses ; mes ils doivent estre en estant es petitz releiz du cueur en maniere de station. (*Cérémonial de St Brieuc*, ap. Duc., *Stallum* 2.)

— Affecter un air d'assurance :

> Le povre en son oration
> Parle par obsecracion,
> Le povre enviz ose parle
> Et on voit le riche *estauler*
> Et parler si tres roidement
> Qu'il parle par commandement.
> (J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, fº 11ᵈ.)

— Inf. pris subst., action de s'arrêter :

> A l'*estaler* et au poursivre.
> (Guiart, *Roy. lign.*, 16005, W. et D.)

Bourg., Saulieu, *s'estaler*, s'installer.

2. ESTALER, v. n., cracher :

Li malades qui poi ad de salive, e ne pot *estaler*, ço est une signe. (XIVᵉ s., *Petit traité de medecine*, p. 4, Boucherie.)

ESTALHE, s. m., étalon :

> Contre lui vient Robiert de Cuchi sus *l'estalhe*,
> Qui noblement brochat.
> (Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 35725, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

ESTALIEMENT, adv., fermement, fixement :

> Vers les lates amont a regarder s'estent.
> Semblant fet qu'il les conte a son avisement
> Et pense et si regarde moult *estaliement*.
> (*Doon de Maience*, 9836, A. P.)

Cf. **ESTALER**.

1. ESTALIER, s. m., marchand qui vend sur l'étal :

L'*estalier* qui le vendra (le poisson) se fera creable par sa foi de tel conte come il li trouverra. (E Boil., *Liv. des mest.*, 1ᵉ p., CI, 9, Lespinasse et Bonnardot.)

— Fém., *estaliere* :

Elle estoit marchande et *estalliere*. (**1252**, *Arch. adm. de la ville de Reims*, I, 2ᵉ partie, 738, Doc. inéd.)

Dans la langue moderne *étalier* désigne seulement celui qui tient un étal au compte d'un maître boucher.

2. ESTALIER, s. m., éventaire :

> Estoit plus locus c'uns povres brououtiers
> Ou un povres marchans qui porte a *estaliers*.
> (*Brun. de la Mont.*, 131, A. T.)

— Série de pieux :

> E sor la plaça soia fato un *astelé*
> Machario e li can soia dentro mené.
> (*Macaire*, 1012, A. P.)

M. Guessard après avoir ainsi restitué ce texte italianisé :

> Et sor la place si soit fais uns *plaissiés*

ajoute cette remarque : « Uns *plaissiés*, une palissade pour fermer le champ de combat et limiter le *parc* où le duel va avoir lieu. *Astelé*, du texte italien, n'est pas un mot français sous cette forme ; mais il se peut bien qu'on ait dit *estalier* d'une série de pieux, puisqu'on trouve la forme féminine *estalliere* en ce sens. En ce cas il faudrait lire :

> Et sor la place soit fais uns *estaliers*. »

3. ESTALIER, *estallier*, *estaullier*, adj., qui supporte un étal :

Baston *estaullier*. (**1478**, Arch. JJ 206, pièce 76.)

4. ESTALIER, - *allier*, s. m., celui qui a droit de s'asseoir en stalle de chœur :

.XLVIII. s. aux chanoines (de S. Amé) pour le pittanche du jour S. Martin, au vicaire .IIII. s., au doyen et *estalier* chascun .II. s., et sont .II. *estalliers*. (**1491**, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*)

ESTALIERE, - *alliere*, s. f., étalier, parc établissement de pieux et de perches fait au bord de la mer pour tendre des filets.

Tenoient par heritage unes *estalieres* en la moitié de l'eaie de Seine. (**1282**, *Cart. de S. Wandr.*, fº 138 vº, Arch. S.-Inf., et Moreau 206, fº 9 rº, Richel.)

En batel et en l'*estaliere* de la Mesleraie. (*Charte de* **1289**, Moreau 210, fº 50 rº, Richel.)

Ilz ont plusieurs *estallierez* pour prendre poisson, et environ la Meleraye ilz ont deux *estallieres* pour pescher. (*Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, 2ᵉ p., fº 184 vº.)

Outre avons droit de prendre franchement en icelle forest (de Brothonne) soixante

haistreaux pour ficher nostre *estallier*. (*Cartul. de Jumièges*, t. I, p. **16**, ap. Duc., *Stalaria* **3**.)

L'*estaliere* vulgairement appelee l'*estalliere* de Villequier, qui souloit estre fichee vis a vis dudit fossez de l'Angle, faisant separacion des paroisses de Bliquethuit et Vatteville. (**22** mai **1583**, *Inform.*, Arch. S.-Inf., B **199**.)

ESTALIX, *extalix*, s. m., talus :

L'*extalix* du rempart de la ville. (**1552**, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. ESTALU.

1. ESTALLE, s. f., étal :

Bouchiers ayant leurs bancz et *estalles* sur la rue. (*Ordon. de Salins*, **1492-1549**. Prost, p. 8.)

2. ESTALLE, voir ESTAILLE.

ESTALLEMENT, s. m., installation :

Accordé feust que guarrant soit fait as tresorer pour paier, pour l'*estallement* du duc de Quymbry, compaignon de l'ordre de Garetier, a Windesore. x l. (**1428**, *Pro installatione Duc. de Conymbra*, Rym., 2e éd., X, **405**.)

ESTALLER, voir ESTAILLIER.

ESTALLEURE, s. f., couleur noirâtre, basanée :

Estalleure, swartnesse. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 278, Génin.)

ESTALON, *estallon, estelon, estellon, estaillon, estolon, etelon*, s. m., poteau, pieux, pièce de bois :

De se paume li done par desous le menton,
Ensus de soi le boute, sel hurte a l'*estelon*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 60a, Michelant.)

A .I. des *estalons* dont la porte ert fermee
A fait pendre le duc qui la dame ot praee.
(*Ib.*, f° 59b, var.)

Li grenier que l'en fet d'es sont de la maison se li *estallon* ou il se sostiennent sont fichies en terre. (*Digestes*, ms. Montpellier H **47**, f° **234**b.)

Quatre *estellons* chascun de trois piez de long. (*Compt. de J. Asset*, **1402-1404**, Forteresse, XI, Arch. mun. Orléans.)

Patibulaire droissee et levee a deux pilliers ou *estellons* de boys en la terre et seigneurie de Samarve. (**1449**, Trinité. Smarve, ch. **2**, art. **5**, Arch. Vienne.)

Icellui prestre levoit ung *estaillon* d'un chariot pour en frapper le pere du suppliant. (**1475**, Arch. JJ **195**, pièce **1524**.)

— Engin destiné à prendre les oiseaux :

Pour mieulx le savoir descleireement, il te sera plus a plain declairé ou livre des oiseaux, de la rois que se descent de lui mesmes, quant l'oiseau sauvage prent l'*estolon*, qui est en fourure, lequel se prent lui mesme. (*Modus et Racio*, ms., f° **100**, ap. Ste-Pal.)

Ou que l'oyseau qui plus se hette
D'aise et plaisir, quand il se jette
Dans les filets a l'*etelon*.
(J.-A. DE BAIF, *les Mimes*, l. II, f° 84 v°, éd. 1619.)

— Baliveau de l'âge de la dernière coupe :

Ils seront tenus estalonner lesdits bos de cent *estalons* en chascun journel. (**1514**, *Cart. de Corbie*, **13**, f° **224**, ap. Duc., *Estallus*.)

— Appentis :

Grange consistant en six traits et douze *estellons*. (**1601**, Ste Croix, Vasles, Arch. Vienne.)

Bresse, *étalon*, copeau.

ESTALONNEE, *etalonnee, estellonnee*, s. f., appentis de bois :

M'est escheu et advenu par mon devis toute la maison neuve sauve trois *estellonnees* de celle dite maison... Lesquelles trois *estellonnees* de maison sont a mes dites cousines. (Lundi empres le dimenche que l'on chante Invocant me, **1336**, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

— Petit étal :

D'une *etalonnee* estant en la halle aux Buzelliers joignant aux murs de la halle par en hault, contenant deux toises de long et du large de la ditte halle. (**1468**, *Compte du dom. du duché d'Orléans*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° **217** r°, Arch. Loiret.)

1. ESTALONNER, -*oner*, v. a., couper les talons à :

Cosin, a pou ne vos ai fet moignon,
Estaloné vos ai come luiton.
(*Aleschans*, 6762, ap. Jonck., *Guill. d'Or*.)

— *Estaloné*, part. passé, à qui on a coupé les talons :

Quant Nasier coisi qu'il est *estalonnes*,
Que Robastre li a les .II. talons coupes.
(*Gaufrey*, 3514, A. P.)

2. ESTALONNER, v. a., talonner, presser :

Leur honneur et vertu estoit un esperon pour *estalonner* le reste du peuple et les simples gens a estre prudens et vertueux. (CL. HATON, *Mém.*, I, **92**, Bourquelot.)

ESTALT, voir ESTAL.

ESTALU, *estallu*, s. m., talus :

Et lui bailler *estallu* souffisant pour soustenir les terres qui seront entre deux. (**1542**, *Mém. pour les fortif. de Troyes*, Grosl., *Ephém.*, I, **50**.)

Estalu. (**1552**, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESTALUER, *estalluer*, v. a., syn. de taluer :

Sera advisé de faire monter lesdites murailles par le dedans et *estalluer* a la haulteur des anciennes grosses murailles qui sont deja. (**1542**, *Mém. pour les fortif. de Troyes*, Grosl., *Ephém.*, I, **51**.)

ESTAMAIE, voir ESTAMOIE.

ESTAMAL, s. m., grand vase à deux anses :

.VI. *estamas* d'argent blanc, doré en .III. lieux, a esmaux, des armes Monseigneur, sur les couvescles. (**1363**, *Inv. du duc de Normandie*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Deux grans pots appellez *estamaulx*, esmaillez de plusieurs esmaulx des armes de France. (**1420**, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, t. II, p. **364**, Douët d'Arcq.)

Cf. ESTAMOIE.

ESTAMBOURNE, s. f., palissade ?

Estambournes et estambourniaulx. (**1417**, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. ESTIBOURNER ?

ESTAMBOURNEL, s. m., palissade ?

Estambournes et *estambourniaulx*, pillos, plates de quesne pour tenir les terraulx. (**1417**, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Perches a .XIId. pour faire *estambournaux*. (**1421**, *ib.*)

ESTAME, *esthamme*, s. f., laine peignée, tricot de laine :

Stammum, *esthamme*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. **4120**.)

De biaux bas d'*estame*.
(*Chans. du D. de Guise*, Bull. du Com. de la lang., I, 241.)

Pours lors les bas d'*estame* ny de soie n'estoient pas en usage. (BRANT., *des Couronn. fr.*, V, **304**, Lalanne.)

Aunis, *estame*, laine peignée.

Cf. ESTAIN.

ESTAMEL, s. m., tissu de laine, mot certainement ancien, quoi qu'il n'ait été rencontré que dans un texte du commencement du XVIIe s. :

Divers casaquins de toile piqués de fil d'or, d'*estamel* noire dechiqueté partout. (**1611**, *Inv. du château de Pailly*, Rev. des Soc. sav., t. V, 7e série.)

Aunis et Saintonge, *estamelle*, tissu de laine ; s'emploie souvent au figuré : « Une personne d'une bonne *estamelle*, une personne d'une bonne pâte. »

ESTAMENT, voir ESTAMMENT.

ESTAMET, s. m., ourdissure :

Stamina, *estamet*. (*Olla patella*, p. **48**, Scheler.)

— Petite étoffe de laine :

Pour ses chausses feurent levez unze cens cinq aulnes, et ung tiers d'*estamet* blanc. (RAB., *Gargantua*, ch. VIII, éd. **1542**.)

Item une cassaque de taffetas noir avec passemantz velutee, foiree d'*estamet*. (**29** juillet **1580**, *Addition d'inventaire*, Draguignan, Revue des Sociétés savantes, 5e série, t. VIII, p. **121**.)

Estamet cramoisy. (**1580**, *Compt. de tut.*, f° **65**b, Barbier de Lescoet, Arch. Finist.)

ESTAMIN, s. m., tissu léger de laine ou de coton :

Troys quartz d'*estamin*. (**1580**, *Compte de tut.*, f° **102**a, Arch. Finist.)

— Tamis :

Crubles, *estamins*. (**1510**, *Inv. p. la com. de Theourec*, Arch. Finist.)

ESTAMINE, s. f., tissu léger de laine ou de coton :

Il ne veust pas tenir l'usage
Des Sarradins qui d'*estamines*
Queuvrent les vis aux Sarradines.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 175d ; Méon, 21212.)

— Tamis :

Fers de alene, greiffies, aguilles, *esat-*

mines, la:, de mains de valeur de .I. den. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 2e p., XV, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Destrempes de vertjus... puis broyez vostre pain et coulez par l'*estamine*. (*Ménagier*, II, 119, Biblioph. fr.)

Morv.. *étamine*, tamis de soie pour tamiser la fleur de farine.

ESTAMMENT, - *ant*, *estament*, adv., en demeurant dans la même place, sans lâcher pied :

> Car cil qui combat sanz movoir
> Et en .I. soul leu *estammant*
> Doit avoir moillor garnemant
> Et plus fort que cil qui per terre
> Se combat par estrif de guerre.
> (J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, fo 74c.)

— Tout de suite, incessamment, sans délai :

> *Estamment* l'escommenia.
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 105, Peigné.)

Qu'il y vienne toit *estament*, puisque on le mandera. (*Registre aux édits*, fo 157 ro, Arch. mun. Douai.)

ESTAMOIE, *estamoye*, *estamaie*, s. f., grand vase à deux anses posé sur la table à manger pour contenir des liquides :

.III. *estamaies* en despense. (1329, *Inv. d'Ys. de Marmande*, Ste-Croix, l. 9, Arch. Vienne.)

Six *estamoies* d'or, esmailliez d'un esmail rond sur ung couvescle. (1380, *Invent. de Charles V*, no 343, Labarte.)

Six grans *estamoies* d'argent, dorees, chascune a deux ances a deux cercles, a lettres de Sarrazin, et sur le couvescle a troys fleurs de liz. (*Ib.*, no 1292.)

Une tres petite *estamoye* de cristal a ansce, garnye d'argent doré. (*Ib.*, no 2067.)

Une *estamoie* tenant .III. choppines. (1409, *Bail*, Troyes-Orient, Arch. MM 32, fo 28 ro.)

ESTAMOT, s. m., petite étoffe de laine :

Une aulne et demye d'*estamot* bleu. (1480, *Compt. de tut.*, fo 43a, Arch. Finist.)

ESTAMPE, *estanpe*, *stampe*, s. f., marque :

Mes ne ont mie monoie cungné cun *estanpe*. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXVII, Roux.)

Tout d'une suite, on lui en represente d'autres de mesme *stampe* et impression. (E. Pasq., *Lett.*, XVII, 5.)

Bas-Valais, Vionnaz. *étampa*, marque de fabrique.

ESTAMPEIS, - *eiz*, s. m. ; *en estampeiz*, sur les jambes :

> Vos fussiez miez *en estampeiz*,
> Perdu avez vostre moreis,
> Vos nel recourez des meis.
> (*Mort du Roi Gormond*, 100, ap. Reiff., *Chron. de Mousk.*)

ESTAMPEL, *estempel*, s. m., course ou le vainqueur avait un prix :

> Quant aucun cueurt a l'*estampel*
> Il queurt pour gaingnier le chapel.
> (*Boece de Consolacion*, Ars. 2670, fo 52 vo.)

> Quant aucuns court a l'*estempel*.
> (*Ib.*, ap. Duc., *Estaqua*.)

ESTAMPELEMENT, s. m., marque, empreinte des pas :

> Et vait apres tant com chevaus li rent,
> Sieut les esclos par l'*estampelement*.
> (*G. d'Hanstone* Richel. 25516, fo 27 vo.)

ESTAMPER, - *anper*, *stamper*, verbe.

— Act., écraser, broyer :

> Comme poree les a moult bien tailliees (les herbes),
> En une couppe *estampees* et confites.
> (*Les Loh.*, Richel. 4988, fo 209 ro.)

> Nous ne sommes pas keus pour *estamper* vos aus.
> (*Chev. au cygne*, 7848, Reiff.)

> Arriere en la chambre s'en va,
> Ses herbes *estampe* et destempre.
> (Gib. de Montr., *la Violette*, 3457, Michel.)

Une onches de cinamonde avec unes cloche de gingembre et autant de garingal, bien *estampé* ensamble. (*Ménagier*, II, 5, Append., Biblioph. fr.)

Estamper ledit sukere tout en pourre. (*Ib.*)

Aider a *estamper* les pommes croissans ou vergier dudit prieuré au pressouer dudit prieur. (1469, *Cart. de S. Pere de Chartres*, II, 735, Guérard.)

Comme celluy qui *estampe* des aulx au pilet. (*Perceforest*, t. I, fo 63 vo, éd. 1528.)

Ung mortier de fer pour *estamper* pourre de canon. (*Compte de* 1505, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Mortier pour *estamper* espisseries. (*Compte de* 1565, ib.)

Il faut *estamper* la terre, de peur qu'elle n'assable les pauvres pionniers. (Du Pinet, *Pline*, XXXIII, 4, éd. 1566.)

— Fig., fouler aux pieds :

> Leurs honneurs esmiez
> Et *estampez*.
> (*Les Trèves de Marot et Sagon, donnees jusques la fleur des febves par l'auctorité de l'abbé des conardz à Caen*, éd. sans date.)

— Neutr., piétiner :

Les autres l'encauchent, les autres *estampent* sur ses pieds. (*De vita Christi*, Richel. 181, fo 118b.)

— Demeurer en place :

Ces gens d'armes qui sont passez le Liz pour nous combatre ne sont point d'acier ne de fer, ilz *ont* huy tout le jour travaillié et *estampé* en ces marescz, ne peult estre que sur le jour sommeil ne les abate. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, fo 242 ro.)

Iceulx barons... n'estoient pas a leur aise, en tant qu'ilz *estampoient* en la bourbe et en la fange, les plusieurs jusques a my jambe. (Id., *ib.*)

Et vint a l'omme du guet qui la *estampoit* sur les murs. (Id., *ib.*, fo 289 vo.)

— Act., forger, imprimer :

Les Argives leur feirent *stamper* statues. (Saliat, *Herodote*, I, éd. 1556.)

Il feit *stamper* un lion tout de fin or. (Id., *ib.*)

mpriment ces dezirs, et *stampent* ces desseingz.
L. Papon, *Disc. à M. Panfile*, p. 43, éd. 1857.)

Norm., *estamper*, broyer. Wallon, *stampé*, debout.

1\. **ESTAMPIE**, *estampye*, *tampie*, s. f., air à danser, chanson avec accompagnement, qui se chantait sur un air très vif, et dont la cadence était fortement marquée avec le pied :

> E Marot, par cortoisie je te prie,
> Mon meffait pardone moi,
> Je ferai une *estampie* si iolie ;
> Balle un petit, je t'an proi.
> (*Rom. et past.*, Bartsch, II, 35,19.)

> Guis dou tabor au flahutel
> Leur fait ceste *estampie* :
> Chivalala dori doreaus
> Chivalala dorie.
> (J. Erars, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 21,49.)

> Cil vieleur vielent lais,
> Cançonnetez et *estampiez*.
> (*Gilles de Chin*, 1147, Reiff.)

> .IIII. menestreil de viele
> Ont une *estampie* nouviele
> Devant la dame vielee.
> (J. de Condé, *la Messe des oisiaus*, 641, Scheler.)

> La estoient li menestrel
> Qui s'acquittoient bien et bel
> A piper et tout de nouvel
> Unes danses teles qu'il sorent,
> Et si trestot que cessé orent
> Les *estampies* qu'il batoient,
> Cil et celes qui s'esbatoient
> Au danser sans gueres atendre
> Commencierent leurs mains a tendre
> Pour caroler.
> (Froiss., *Poés.*, Richel. 830, fo 154 vo.)

> Ouvrez cy de vostre mestier
> Une *estampie*.
> (*Miracles de Notre Dame*, I, 3,732, G. Paris.)

> Veoir l'alons et je t'en prie,
> Et sy disons une *estampie*
> De noz .II. bons instrumens.
> (*Nativ. N. S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 76.)

— Sonnerie de cloches :

La messe chantee, l'on commence de rechief a sonner une *tampie*. Au midi une autre sonnerie. A vespres pareillement comme a la messe, et icelles chanter solemnellement a orgues. Apres vespres une autre *estampie*, et a complie une autre pareillement. (1487, *Ord. p. cond. les faiz du Pardon génér. de Chaumont.*)

— Tapage, vacarme :

Et le hardi de vile qui souvent font *estampies* entre la gent ne s'oseroit demonstrer en place, ains s'enfuiroit, et pource dirons nous que la prouece de forest est droite prouece, et cele de vile n'est mie prouece, ains est folie et *estampies*. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 118.)

— Bataille, guerre, joûte tumultueuse :

> Philippe ses messagers envait par grant vaidye
> A clers de Engleterre et a la baronnye
> Et prie qe els se mettent de tote l'*estampye*
> En [l]a garde de prince, ke nul part se lye.
> (*Chron. de P. de Langtoft*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, t. I, p. 146.)

> Dames de tres grant loiauté...
> Venront veoir ces *estampies*.
> (*Fauvel*, Richel. 146, fo 31d.)

2\. **ESTAMPIE**, s. f., terme d'architecture, corbeau, espèces de grosses pierres qui doivent soutenir les poutres :

> Car s'il devoit perdre la vie,
> Rompre barreaulx, crier et braire,
> Saillir en bas par l'*estampie*,
> Sy est il force de le faire.
> (Coquill., *Playd.*, II, 43, Bibl. elz.)

ESTAMPIÉ, adj., fourbu, malade ?

Au mareschal pour avoir gary le grison de Vopringhe qui estoit *estampié*. (*Compte de* 1533, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl Amiens.)

ESTAMPIR, - *yr*, *estan.*, verbe.

— Act., renverser, écraser :

Qui puet abatre et *estampir*
A un seul coup une grant ost
Et tuer tout le mont tantost.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 154ª.)

..... *Estanpir*.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 147ᵈ.)

— Réfl., s'arrêter :

Il *s'en* vint *estampir* devant la personne du duc. (*Trahis. de France*, p. 118, Chron. belg.)

— Neutr., piétiner :

Ainc tant ne sot cheval escouter
Que jou l'oisse si faitement crier,
Si *estanpir* ne si fort demener.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 25 r°.)

Et il regrate et des pies *estanpi*.
(*Ib.*, f° 72 r°.)

— S'arrêter :

Ladite charge dura plus de deux mil tant que le cheval dudit prince *fut estampy*. (*Mém. de Féry de Guyon*, p. 22, éd. 1664.)

— *Estampi*, part. passé, solidement assis :

Et ilz se couvrent de leurs escus de leur senestre bras, chascun *estampy* ferme comme une tour, les cueurs garnys de tres grant hardement. (*Perceforest*, vol. I, c. 52, éd. 1528.)

Les deux chevaulx demourerent tous droiz *estampiz* sur leurs quatre pieds. (*Ib.*, vol. I, f° 45ᵇ.)

Pic., Vermand., *s'étampir*, se mettre debout, se dresser. H.-Norm., vallée d'Yères, *étampir*, dresser. Bessin, *étampi*, appuyé.

ESTAMPOIS, adj., d'Etampes :

Une mine de blé *estampoise*. (1336, Arch. S 206, pièce 19.)

— S. m., monnaie d'Etampes :

N'i ai conquis vaillant .i. *estampois*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 10 r°.)

Vaillant .i. *estampois*.
(*Auberi*, Richel. 860, f° 134ᵈ.)

ESTAMPON, s. m., tampon :

Estampons pour charger les couleuvrines. (xvᵉ s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESTAMYER, voir Estaimier.

1. **ESTANC**, *estang*, *etang*, s. m., droit exclusif qu'un seigneur avait de vendre du vin aux habitants de sa seigneurie pendant une certaine époque de l'année; taxe qu'il percevait pour l'abandon de ce droit :

Etau senhorie ha li coms en la ville de Charros que ung *estang* de 12 mueys de vin puet faire, chacun an, sen plus. (*Cout. de Charroux*, 5, Fonteneau, Bibl. Poitiers.)

Cum li chevaliers et li vaslet et li clerc et li borgeis de Coignac et l'autre prode gent de la vile se deissent et clamassent estre gregé de ceu que nous avons fait *estanc* et feisson de vin et de blé en la vile de Coignac. (1262, *Ch. de Gui de Lusign. en fav. de Cognac*, Liv. rouge, Arch. mun. Cognac.)

Quiptons les dits... de tote maniere de *estanc*. (*Ib.*)

Etang et jallonnage du vin a Nouaillé affermé par l'abbaye. (1562, *Terrier de la Trinité*, f° 110, Arch. Vienne.)

Cf. Estanche 1.

2. **ESTANC**, *estenc*, *estain*, *entenk*, adj., desséché, sec :

Et doy tenir *estain* le lieu dessoubz mesdictes yaues par quoy l'yaue du filet dont eles seront abevrees ne se devaste. (1339, Arch. JJ 72, f° 224 v°.)

Devrons tenir le lieu *estain* par dessoubz mes yaues par quoy elles ne puissent coure. (*Ib.*, f° 225 r°.)

Rendant la place nette et *estanche* des eaux. (26 av. 1499, *Reg. Hôt.-de-Ville.*)

— Épuisé, las :

Lors veissiez chevaux *estanz*
Emplir leur ventrez et leur flanz.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 11ª.)

Et sist sor un cheval curant,
A poi qu'il ne fu tot *estancs*,
Mult li bat et quer et flancs.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 60ᵈ.)

De jeuner estoit *esteus*.
(*Renart*, Suppl., p. 60, Chabaille.)

D'angoisse li batent li flanc ;
Quant li vilains le vit *estanc*
Qu'il ne puet mes tirer ne trere...
(*Des .II. Chevaus*, Richel. 837, f° 249; Montaiglon, *Fabl.*, I, 159.)

Lors respondi la dame franche
Qui del plorer esteit *estanche*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 75, Luzarche.)

Dont respondi la bele france
Qui de plorer fu toute *estance*.
(*Ib.*, Ars. 3527, f° 165ª.)

— Vaincu :

Al soudan ce fetes entendre
Que sy vostre home le sun venke
E par bataille seit *entenke*
Vostre tere quit eyes.
(*Guy de Warwick*, Richel. 1669, f° 20 r°.)

1. **ESTANCE**, *stance*, *yestance*, *esteance*, s. f., séjour, demeure, résidence, maison, position, arrêt :

Vers nostre duc s'avance
Che l'atendoit par delez une *estance*.
(*Entr. en Esp.*, f° 43 r°, Gautier.)

Pour fere ladite *estance* e megnance. (Mai 1320, Ste Marie de Boq., Arch. Côt.-du-Nord.)

L'on le fist chevauchier par les villes sans faire ne baillier *estance*. (1353, *Ch. de Jean de Neuchâtel*, Arch. du prince, Neuchâtel, J, n° 37.)

Statio, *estance*. (*Gloss. de Conches.*)

Estance, stancia. (*Gloss.gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Et de la vindrent a Caubalech, souveraine et maistresse cité du grant empire de Tartarie, et *estance* royale du grant Caan. (Maiz., *Songe du viel pel.*, I, 12, Ars. 2682.)

Apres qu'ils eient notice del venue ou *esteance* de ascuns tielx marchantz, assignent a mesmes les marchantz aliens suffisantez hostes qui soient bons et credibles persones. (*Stat. de Henri VI*, an XVIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Pour le jour que ceste puissante armee fut mise a la campagne, ne feit grande traitte, se campant ce soir a une lieue de Corbie, en deux petits villages selon un torrent et petit fleuve, en *stance* fort commode. (F. de Rabutin, *Comm.*, v, éd. 1574.)

Desdiguieres resolut de faire mettre sur le plus haut de la montagne deux canons pour faire la sommation de plus prez. Les soldats les tirerent a force de bras depuis le pied de la montagne jusques autant qu'il se trouva de terre pour affermir leurs pas : ce fut la premiere *stance*. (Cayet, *Chron. nov.*, p. 385, Michaud.)

— Fig., état, situation :

Miaux amons la mauvoillance
Qu'estre vers aus a boene *estance*,
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 21ᶜ.)

Mais il an a fait l'acordance,
La pais d'aus et la bien *estance*.
(Id., *ib.*, f° 189ᵇ.)

Fai nos i pais e aliance
Si qu'entre nos ait bien *estance*.
(Id., *D. de Norm.*, II, 4638, Michel.)

Por ce fet chascuns hons folie
Qui s'orgoille par bone *estance*,
Car chascuns homs est em balance.
(*Florimont*, Richel. 15101, f° 10ᵈ.)

Et por ce chant qu'a chascun soit avis
Que j'aie en moi aucune bone *estance*.
(*Poët. fr. av. 1300*, t. I, p. 189, Ars.)

Et toutes les choses doit ele tenir en bone *estance*. (*Etabl. de S. Louis*, I, XVIII, p. 29, Viollet.)

Encore li prie attemprance
Que s'il ot nulle maise *estance*,
Ou il est en prosperité,
Que toute porte en equalité.
(*Anti-Claudianus*, Richel. 1634, f° 32 r°.)

— *En estance*, qui se tient debout, comme on a dit plus tard *en être* :

Et tant qu'ilec y eut de villes *en yestance*,
Ils tinrent bon dedans, et y firent resistance.
(*Les Cheval. bannerets*, Pièc. rel. à l'hist. de Fr., XII, 445.)

Morv., *estance*, instance.

2. **ESTANCE**, *estanche*, s. f., étançon :

Quant les mineurs orent miné celle tour et mise sus *estances*, ilz y bouterent le fu. (J. Le Fevre, *Chron.*, I, 41, Soc. de l'H. de Fr.)

La place fut fort batue et minee; et furent par force la basse cour et le chasteau pris, et le donjon de la grosse tour minee et mise sur *estanches*, par ceste sorte que qui eust voulu, on l'eust fait trebucher par terre. (Id., *ib.*, ch. XVIII, Buchon.)

Cf. Estache.

ESTANCEL, s. m., dimin. d'étang :

Voirs qu'ilz sont a leurs devis
De riveres en bon pais
Et de marchaix et d'*estanceaux*
Ou feront voler leurs oiseaux.
(Gaces, *DeJuiz*, Ars. 3332, f° 60 v°.)

Sur les champs, et la ou trouvasmes
Beaulx marches et beaulx *estanceaulx*,
Si volerent la nos oiseaulx.
(Id., *ib.*, f° 128ᵇ, ap. Ste-Pal.)

ESTANCELE, *-cielle*, *-chielle*, s. f., petit éclat de bois ou d'autre matière :

Defense de jouer a *estanchielle* de bos, de fer, ne a autre *estanchieile* quelconques. (1396, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Estancielle. (1440, *ib.*)

ESTANCELER, voir ESTENCELER.

ESTANCHAT, s. m., digue, écluse :

La mote de Neuzy, les maisons estans en icelle, les fosses avec leurs gies, et l'*estanchat* estanz environ. (1334, Arch. JJ 66, pièce 1383.)

1. **ESTANCHE** s. f., époque pendant laquelle le seigneur du lieu se réservait le droit de vendre du vin en détail :

Ung droit seigneurial nommé et appellé vulgairement le ban qui est *estanche* de vin, que nul des manans et habitans, de quelque estal qu'ilz soient, ne pevent, ne doivent en icelle ville vendre vin a destail, ne a feur de taverne. (1454, *Cart. de Lagny*, f° 78, ap. Duc., *Bannum*.)

Cf. ESTANC 1.

2. **ESTANCHE**, s. f., vivier, étang, réservoir, lieu où l'on conserve du poisson :

Estanches ou carpieres a garder et nourrir poisson. (1386, Arch. JJ 129, pièce 190.)

Ne n'y peut le subgect faire escluse, ne rigole, ne *estanche*, que du cours de la riviere elle ne ait tousjours son droit cours. (BOUT., *Somme rur.*, 1e p., f° 113b, éd. 1486.)

3. **ESTANCHE**, voir ESTANCE 2.

ESTANCHELER, voir ESTENCELER.

ESTANCHEMENT, *-quement*, s. m., écluse :

L'*estanquement* fait sur l'Escault. (1471, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Pilotis, fondement :

L'estanchement qui porte le moulage, soit de bois ou de pierre. (BOUT., *Somme rur.*, 1e p., f° 114a, éd. 1486.)

ESTANCHIELLE, voir ESTANCELE.

ESTANCHIER, *estenchier*, *esthanchier*, *estancier*, *-sier*, *-quier*, *-kier*, *-cquier*, *-cher*, *estauncher*, *estainchier*, *estaingchier*, *atanchier*, *atainchier*, *stanchier*, *stainchier*, verbe.

— Act., boucher, fermer, arrêter :

A ventre *estankier*, prendes veches, si les metes cuire en iaue, et quant elles seront baiienes si en rotissies. (*Remedes anc.*, Richel. 2039, f° 3d.)

Pour menison *estankier*. (*Ib.*, f° 2a.)

Bos dont on *avoit estankié* le cours de le riviere. (1306, *Trav. aux chât. des comt. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 48.)

Estanquier l'iaue e destourner de ledite riviere. (1348, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 246 r°.)

Pur *estauncher* çoo, dones a boyvre wynegre chauth. (*Quentyses*, ms. Edimb. 18.4.9 ; P. Meyer, *Arch. des miss.*, 2e sér., V, 143.)

Mise faitte au dit Guillaume le Blanc, fossilleur, ouvrant en le IIIIe sepmaine de septembre a *estancquier* le ventalle duwes de le porte de le Gaiolle. (1415-1416, *Receptes de Boulogne-sur-Mer*, p. 195, éd. Dupont.)

Accatia restraint et *estanche* le flux des fleurs aux femmes. (*Jard. de santé*, I, 4, impr. la Minerve.)

Pour *estancher* le flux du sang. (PARÉ, *Œuv.*, IX, XV, Malgaigne.)

— Mettre opposition, empêchement à, empêcher en général, prévenir :

La soe force tote la nostre *estanche*.
(*Mon. Renuart*, ms. Richel. 368, f° 255b.)

Cil qui *atainche* toute fain.
(*De v. gaud. B. M.*, ms. Reims 774/788, f° 135b.)

Ne porrons deffendre ni *estainchier* que.. (1327, *Hist. de Metz*, IV, 46.)

Mes li fel qui les c.... trenche
L'engendrement d'enfans *estenche*.
(*Ms. de 1330*, ap. Méon, *Rose*, t. III, p. 258, note.)

Par son bien faire et liberalle vouleuté il *estancha* sanguinolante bataille et mortelz dangiers. (OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 150 v°, éd. 1526.)

Crainte, ignorance et non sçavoir *estanchoient* le feu de ma force. (ID., *ib.*, Prol.)

— Faire cesser, finir, terminer :

Ke il ceste dolor *m'estance*.
(JEH. BOD., *Congé*, 118 ; Méon, *Fabl.*, I, 139.)

Mes ne puet *estanchier* son plaint.
(*Rose*, 21098, Méon.)

Nous *estancheriens* toutes nos choses que greveir les porroient. (1257, *Hist. de Metz*, III, 212.)

K'il *estainchet* lou plait dedens VII neus. (1305, *ib.*, III, 276.)

— Épuiser, dessécher :

Cil les fresnes mieleus trencha,
Les ruissiaus vivens *estancha*.
(*Rose*, 20333, Méon.)

Li un en boivent plus et li autre mains, sans *estanchier* la fontaine. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 3, Chabaille.)

Se de larmes suis aggravee,
Les ruisseaux vous *estancherez*.
(P. GRINGORE, *Chasteau d'amour*, D VIII v°, éd. goth. s. d.)

— *Estanchier ses choses*, en suspendre la vente :

Totes les choses qui sont vendues a pois et a mesure, a feur nomé, l'en ne les peut veer, se l'en n'atanche sa taverne. Mes l'en peut bien ses choses *estanchier* por encherissement. (*Liv. de jost. et de plet*, IV, 23, § 2, Rapetti.)

— Empêcher :

La ducesse de Bourbon mouroit d'annuyt et ne l'en pooit on *estansier* de plorer, tant luy alla pres du cœur. (G. CHASTELL., *Chron.*, III, 9, Kerv.)

— D'une manière particulière, *estancher une personne*, arrêter, sécher ses larmes :

Disant ces paroles, elle fondit en larmes de telle sorte qu'on ne la pouvoit *estancher*. (PASQ., *Rech.*, VI, 19.)

— Réfl., s'arrêter, cesser :

Li brans de ceste espee ne *se* viut *estancier*
De si que jou le voie en cerviele baignier.
(*Roum. d'Alix.*, f° 23d, Michelant.)

Ne ne *se* voloit *atanchier*
De saillir.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 7 v°.)

— En particulier, épuiser ce qu'on a à dire :

C'est chose faec et nouvelle,
Quant j'ai le temps passé tant chier
Que je ne *m'en* puis *estanchier*
Ne pour gaaing ne pour damage.
(FROISS., *Poés.*, II, 22,727, Scheler.)

Voila en somme tout le sujet de ceste farce. Mais en bonne foy, dites moy, ay je esté de plus grand loisir la lisant, ou bien en la vous discourant ? Il n'y a remede, encore *me* veux je *estancher*. Car s'il vous plaist examiner les pieces particulieres de ce petit œuvre, vous y trouverez un entregent admirable. (E. PASQ., *Rech.*, VIII, LIX.)

N'y ayant qu'un vice dont on le pouvoit reprendre, de ne *se* pouvoir *estancher*, mais vice qui provenoit de l'abondance de son esprit. (ID., *ib.*, IV, 27.)

Elle ne *se* pouvoit *estancher*, poussee d'une juste douleur : qui fut cause que le comte de Kent l'interrompit, lui disant qu'il n'estoit plus temps de se souvenir du passé, ains devoit seulement jeter ses yeux sur la vie future. (ID., *ib.*, VI, XV.)

Cela fera que pour *m'estancher* d'un long discours et mettre fin a la presente. (ID., *ib.*, VII, 10.)

Apres *s'estre* aucunement *estanché*, on lui exhibe quelques missives, qui ne traitoient que d'affaires communes. (ID., *ib.*, XVII, 3.)

Encore ne *me* puis je *estancher*, quelques raisons que me bailliez en payement par vos lettres : car tout ainsi que c'est chose tres juste qu'un pere soit cru et obei au mariage de sa fille ; aussi, en cette meme qualité, est il obligé de la marier quand son age, sans parler, parle pour elle. (ID., *ib.*, XXII, 10.)

Il ne *se* pouvoit *estancher* de bien dire de ce grand et saint personnage. (N. PASQ., *Lett.*, VI, 14.)

— Neutr., finir, cesser :

Ne onques puis ne pout la plaie *esthanchier* de seignier tant com li fers fust dedenz. (*Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 19 v°.)

Et li proudommes an doient faire lou plait *stanchier* et cesseir. (Avril 1303-*Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 9 r°.) Var. *stainchier*. (*Hist. de Metz*, III, 261.)

— S'épuiser, se dessécher :

Qui en vertu tenoit les flors
Et le vergier et tot le mez,
Et se li oisiaul fust remez
Maintenant li vergiers cichast
Et la fontaine i *atanchast*.
(*Lai de l'Oiselet*, Richel. 1593, f° 169d.)

— S'arrêter :

Por tel i sorst teu contençon
Sor le rivage el bel sablon,
Dunt cinc cenz testes lor segnierent
Qui desqu'a la mort n'*estencherent*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 33966, Michel.)

E tanz furent cil qui neierent
Que li molin en *estancherent*.
(ID., *ib.*, II, 33756.)

— S'arrêter de lassitude, tomber de fatigue, s'abattre :

Sinagon voi son cheval *estainchier*.
(*De Charl. et des pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 85e.)

La veist on tant cheval *estainychier*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 190d.)

Mult fu li dus dolans e corocies
Quant Broiefort *est* sons lui *estancies*,
Et Kallemainne le sint tos eslaissies.
(RAIMB., *Ogier*, 5992, Barrols.)

La chace molt longuement dure,
Tant que cil qui fuient *estanchent*.
(*Chev. au lyon*, 3258, Holland.)

Et tant ceval de pris suant et *estancier*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 30b, Michelant.)

Recroient et *estancent* cil bon cheval gascon.
(*Chans. d'Antioche*, III, v. 212, P. Paris.)

Mais li destriers Renaut desous lui *estancha*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 416, Michelant.)

Rollans point Valantin, ki ne puet *estancier*.
(*Fierabras*, 1749, A. P.)

Li (Tur) qui la *estanke* a tout son tans alé.
(*Ib.*, 1768.)

A .I. tertre monter, qui fu grans et quarres,
Li *estanca* sous lui ses destriers sejornes.
(*Ib.*, 4052.)

Remest tous seus emmi les cans,
Quar ses cevaus li *estanca*.
(MOUSK., *Chron.*, 15645, Reiff.)

Qui fuir pot si s'en ala,
Et qui *estanqua*, si fu pris.
(*Gilles de Chin*, 1602, Reiff.)

Adonc *esta[n]cherent* tous leurs chevaulx a une fois. Quant le gentil roy vit son cheval *estancher* il en fut moult marry. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 40, éd. 1528.)

— Act., fatiguer :

Partonopeus a tant chaciet
Que son ronci *a estanciet*.
(*Parton.*, 643, Crapelet.)

Mar i alez, fet il, einsi ; qar se vos coriez, fet Claudas, jusque la, il n'i a nul de vos si bien monté qui n'*eust* son cheval *estanchié* einz qu'il venist en la place. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 132b.)

Ceulx especialement qui avec Bertran chevauchoient, eurent du mal a foison ; car il chevaucha si fort qu'il *estancha* soubz luy deux bons chevaulx. (*Hist. de du Guesclin*, p. 414, Ménard.)

— *Estanchié*, part. passé, arrêté ; *estanchié de la soif*, dont la soif est étanchée :

Ci furent *estanchié de la soif* come se chascuns eust beu. (*Le Livre dou roi Alix.*, Richel. 1385, f° 45d.)

— Epuisé, las, rendu, harassé, abattu :

Ainz qu'il fust gaires luinz alez
Esturdis fu et *estanchiez*.
(MARIE, *Ysopet*, LXV, Roq.)

Lor cheval sont tuit las, *estanchié* et redois.
(J. BOD., *Sax.*, CCXXV, Michel.) Impr., *escauchié*.

Tant cheval *estanchié*, tante sele voidie.
(ID., *ib.*, CCXLI.) Impr., *escauchié*.

Trestut sunt las e *estanché*.
(*Vie de St Giles*, 1628, A. T.)

Grans ert, fort et isniaus, Baiars fu apeles,
Ainc ne pot encore estre *estanchies* ne lasses.
(*Chans. d'Antioche*, V, 542, P. Paris.)

La ot maint bon cheval *estanchié* et lassé
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 25 v°.) *Estancié*. (A. P., v. 1765.)

Si ot devant lui atachié
Son chaceor tot *estanchié*.
(*Durm. le Gal.*, 4155, Stengel.)

La langue moderne a gardé le verbe *étancher*, dans le sens d'étoupper, de boucher les petites ouvertures d'un vaisseau, d'arrêter l'écoulement d'une chose liquide qui s'enfuit par quelque ouverture ; *étancher* un batardeau, une cuve, *étancher* le sang. C'est par extension, et toujours dans le sens d'arrêter, qu'on dit *étancher la soif*.

ESTANCHONNER, voir ESTANÇONER.

ESTANCIELLE, voir ESTANCELE.

ESTANCIER, voir ESTANCHIER.

ESTANCIERE, s. f., étang, vivier ?

En tirant droit de l'*estanciere* qui est au coing de ladite bauge droit a ung cormenier. (1482, La Roche-Posai, M. de la Vareille, Arch. Vienne.)

ESTANÇONNER, - *chonner*, v. n., s'arrêter :

Et s'en vindrent l'un contre l'autre et se ferirent sur les targes sy grans horions que les chevaulx *estanchonnerent*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 51b ; Kerv., XIV, 133.)

ESTANÇOT, *etançot*, s. m., souche, tronc d'arbre :

Estienne Clement... chei a terre sur un tronc d'arbre coppé, que l'en dit au pais (Lyonnois) *etançot*. (1415, Arch. JJ 169, pièce 38.)

Bourg., Yonne, Montillot, *étançot*, souche, tronc d'un arbre coupé un peu au-dessus du sol.

ESTANCQUIER, voir ESTANCHIER.

ESTANDAERT, voir ESTANDART.

ESTANDALE, *standale*, *estandeille*. s. f., étendard :

.II. *standales* et .II. ensengnes d'or croisetees de desus. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 296a.) P. Paris, *estandales*.

Deux *estandeilles*. (*Ib.*, II, f° 16, éd. 1493.) Lat., duo standalia.

ESTANDART, - *aert*, s. m., enceinte retranchée qui servait de point de mire et de réunion pour les combattants de chaque armée :

La fu ceste bataille matee et desconfie ;
Jusques a l'*estandaert* fu batue et laidie.
(*Chev. au cygne*, 8987, Reiff.)

La ou ly crestyen (siront) en *estandart*.
(*Ib.*, 11541.)

Encor ne fu que nonne que .XX. chevaus avoit
Menes a l'*estandart* de coi sires estoit.
(*Baud. de Seb.*, III, 811, Bocca.)

— Signe de ralliement :

Et fu li pennons messire Eustasse qui estoit li *estandars* et li ralloiance des Engles, conquis et tous descires. (FROISS., *Chron.*, VI, 174, Kerv.)

— Nom donné à une sorte de torches :

Lors du passage du duc d'Orléans à Poitiers, le 30 octobre 1406, la ville lui offrit deux pipes de vin de pineau, quatre bœufs gras, 50 setiers d'avoine et « douze grans torches appelées *estandars* poisant un cent de cire. » (*Regist. de la ville de Poitiers.*)

— *Faire estandart de quelqu'un*, être fier, s'enorgueillir de l'amitié ou de l'amour d'une personne :

Il est cousins au conte, il *en fait estandart*.
(*Baud. de Seb.*, XX, 249, Bocca.)

1. **ESTANDE**, s. f., bord, rivage de la mer :

Le chevalier disoit et affermoit que toutes les choses venantes et arivantes a verec a la coste et a l'*estande* de la mer, en la parroisse d'Anderville, en la hague, lui appartenoient. (1341, Arch. JJ 72, pièce 224.)

2. **ESTANDE**, voir ESTENDE.

ESTANDEILLE, voir ESTANDALE.

ESTANDER, s. m., sorte de mesure :

Issint est acordé et assentu que toutes les mesures... deins franchises et dehors soient accordantz a l'*estander* nostre seigneour le roy et conteigne le qarter .VIII. bussellés pour le *estander* et nient plus. (*Stat. d'Edouard III*, an. XXV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ESTANDRART, s. m., perche à laquelle on attache la corde d'un puits :

Pour .III. perches dont on a fait un *estandrart* pour saquier yauwe a un puch. (1397, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESTANDUEMENT, voir ESTENDUEMENT.

ESTANFORT, *estainfort*, *esteinfort*, s. m., sorte de drap de première qualité et fort cher, qui paraît avoir été principalement fabriqué à Stamford, ville d'Angleterre, et imité ensuite dans les villes du nord de la France. Un ancien tarif des douanes du port de Marseille, dit M. Depping, sur Estienne Boileaue, nomme les *estanforts* de Saint-Omer et d'Arras. Cette étoffe luxueuse est interdite aux moines et aux chanoines réguliers, par un Concile de Cognac, en 1238, et par un autre de Béziers, en 1246. (HARDOUIN, *Concil.*, t. VII, éd. 1715.)

Pro roba de *estanfort*... Pro 2 tunicis de *esteinfort*. (1202. *Revenus du roi*, ap. Brussel, *Us. des fiefs*, II, p. CLVI.)

Pro .II. *estanforz* blans, .VII. l. .VIII. s. (*Comptes relatifs à la fondation de l'abbaye de Maubuisson*, 1236-1242, Bib. de l'Ecol. des chartes, 1858, p. 564.)

Li frere chevalier avaient manteaux d'*estanfort*. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXV, 3, Hist. des crois.)

Nus toisserans ne puet avoir laine a tistre *estanfort* camelin que ele ne soit a .XXII. cens la laine plaine de .VII. quartiers de lé. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., L, 21, Lespinasse et Bonnardot.)

Il avoit robe d'*estanfort*,
Taint en graine, de vert partie.
(*D'Auberee*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 202.)

S'ele vest escarlate vermeille ou paonace,
Estanfort ou brunete, et cointement se lace,
S'ele velt gaaignier, poi li est qui li face.
(*Chastie Musart*, Richel. 19152, f° 106e.)

Lors le fist desviestir et remest en une cote d'*estainfort* sans roies. (*Chron. de Rains*, c. XXIII, L. Paris.)

Lego Remigio, fratri meo, corsetum meum de camelino, tunicam meam d'es-

tanfort, garnachiam meam de perso. (1282, *Test. de J. de Rozière*, Arch. Aube, Saint Maclou, 7, G 3.)

ESTANG, voir ESTANC.

ESTANGHERRE, s. f., repas, festin :

Comme iceulx compaignons de la chastellenie de Lille feussent alez a une *estangherre* qui se faisoit en la maison de Simon Crungnet. (1427, Arch. JJ 174, pièce 143.)

ESTANGUIER, voir ESTANCHIER.

ESTANKEMENT, voir ESTANCHEMENT.

ESTANKIER, voir ESTANCHIER.

ESTANNER, v. a., aplanir?

Estanner une chaussee. (xve s., Estaires, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESTANSELER, voir ESTENCELER.

ESTANT, *esteaunt*, *estaiant*, *stant*, *steant*, part. prés., existant, demeurant :

Pour ce ne doit on pas laissier a prendre et a retenir les coustumes du pays ou on est *estans* et demorans. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, prol., Beugnot.)

Car auci ne poret nus acheter l'edefiement *estaiant* sur autrui terre. (*Ass. de Jér.*, t. II, p. 196, Beugnot.)

Illoques quant il vynt, la terre destrute estait ;
Mesoun ne manantye *esteaunt* ne trovait.
(*Chron. de P. de Langtoft*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, t. I, p. 138.)

— Qui reste en place, stagnant :

Por Kallemeine qi tant fu conquiranz
Fist Dex miracles totes aparissanz
En Rencevalz, ains q'il en fust issanz,
Car li solauz fu longement *estanz*.
(*Rol.*, ms. Châteauroux, f° 66 r°, Meyer, *Rec.*)

Nymphea croist es eaux dormantes et *estantes*. (*Jard. de santé*, I, 311, impr. la Minerve.)

— Debout :

Lors s'en est a Fauve venus ;
Devant li s'est *estant* tenus.
(*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 158.)

Et me sembloit ma garbe estre *stante* et soy eslever, et les vostres estoient a l'environ pour l'adorer et lui faire houneur. (*Prem. vol., des expos. des Epist. et Ev. de Kar.*, f° 140 r°, éd. 1519.)

En ces jours vindrent deux femmes meretrices et pescheresses au roy Salomon et se tindrent *stantes* envers luy. (*Sec. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 213 v°, éd. 1519.)

— Résistant :

Conclud Geber, que pour ceste digne pierre, ne fault quel seulle substance de Mercure, par art tres bien mundifiee, penetrante, tingente, *stante* a la bataille du feu. (*Le Liv. de ven. doct. Allem. Bern.*, II.)

— *En estant*, debout, tout debout, sur les pieds :

N'i ad cheval qui puisset estre *en estant*.
(*Rol.*, 2522, Müller.)

Un faldestoed i unt mis d'olifan ;
Desuz s'asiet li paiens Baliganz,
Trestuit li altre sunt remes *en estant*.
(*Ib.*, 2653.)

Enmi la chambre s'aresta
Tot *en estant*, si escota.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 10^b.)

Il n'i a crucefis ne autel *en estant*.
(*Garin de Montglane*, Richel. 24403, f° 7 r°.)

Souvent se levoit *en estant*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 4439, Hippeau.)

Ne ne puet fermement ester, car grues dorment *en estant*. (RICH. DE FOURNIVAL, *Bestiaire d'amour*, la Grue, p. 25, Hippeau.)

Al mur tot *en estant* se soloit apoier.
(*Poème mor.*, ms. Oxf., Bodl., Canon. misc. 74, f° 25 r°.)

Et quant il les choisi, il sailli *en estant*.
(CUV., *du Guesclin*, 13438, Charrière.)

Trop se repentoit li dus de Normendie dou castiel de Villefranche qu'il avoit laissiet *en estant*, quant il entendi que li Engles l'avoient repris et fortefyet et regarni. (FROISS., *Chron.*, IV, 340, Kerv.)

— Dans le même sens, *en son estant* :

Li valet se dresserent *en lor steant*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 160 r°.)

Se fu a grant merveille gros et corsus et droit *en son estant* plus que on ne peust quidier qui le veist. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 5^c.)

Adonc se leverent *en leur estant* les huyt compagnons. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 14, éd. 1528.)

— *En estant* s'est aussi appliqué aux choses pour dire immobile :

Car li soleilz est remes *en estant*.
(*Rol.*, 2459, Müller.)

— *En estant* a encore signifié sur cette place, ici même, sur le champ :

Je ne lairai, por nul home vivant,
Que ne te rende tout vaincu *en estant*,
Ou de la mort souffreras le torment.
(*Otinel*, 286, A. P.)

Landre et Tielimont at ars tot *en estant*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 31982, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

— *Tout pié estant*, sur le champ, immédiatement :

Si s'arment de rechief a grant besoing avant qu'il aient beu ne mengié, et font doner blé a lor chevals *tout pié estant*. (*Artur*, Richel. 337, f° 146^b.)

— S. m., la place qu'on tient, la position :

A .III. *estans* fu grans li fereis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 97^c.)

Mervilleus cop li done sor son escu devant,
Plus de .x. pies li fist remuer son *estant*.
(*Gui de Bourg.*, 2628, A. P.)

Venus sunt ens u camp ou la bataille esta,
Et ont veu l'*estant* que Glorians lessa.
(*Gaufrey*, 1319, A. P.)

ESTANTEROL, s. m., troupe :

Auquel instant, par le costé droit du bas de la place entroient au son de quatre trompettes, fifres et tabours un *estanterol* de gens de cheval, et une enseigne de gens de pied. (RAB., *la Sciomachie*, p. 15, éd. Lyon 1549.)

— Pilier de bois qui supportait le berceau de la poupe :

Deça, gymnaste, icy sus l'*estanterol*. (RAB., IV, 19, éd. 1552.)

ESTANTURE, s. f. ?

Une tranche de quesne de .x. pies de long pour le teste de l'*estanture* d'un puch. (1403, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une *estanture* placee au dessus d'une barriere. (*Ib.*)

Estantures d'ung mollin a bras. (1476, Béthune, *ib.*)

Les *estantures* ou on met les esquelles en le basse halle aux draps servant pour le peril du feu. (1484, *ib.*)

L'*estanture* servant a soustenir les macques de la porte de le vigne. (*Ib.*)

ESTAPANT, adj., qui s'entrechoque :

Ens el visaige n'avoit ne tant ne quant
Fors ke les os magres et *estapans*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 263^c.)

1. **ESTAPE**, *estappe*, *etape*, *estaipe*, *-epe*, *-epne*, *estrape*, *esterpe*, s. f., souche, pieu, perche :

Magna via per quam itur ad nundinas dous *etapes*. (An 1320, manusc. du Poitou, Redet.)

Au dehors dudit pilier et de l'*estepe* qui y sera mise pour faire les dictes bones et clausure. (*Ch. de* 1384, N.-D. de la gr., l. I, Arch. Vienne.)

Les *estrapes* des pons. (1402-3, Arch. M.-et-Loire, E 27, p. 14.)

Lesdits ponts seront lyez avec les *estappes* sur lesquelles sont portez lesdits ponts avecques cordes et autres habillemens. (3 déc. 1456, *Compt. du R. René*, p. 145, Lecoy.)

Poyé a ceulx qui ont coppé et mis appoint les *esteppes* et longuieres a assoyer lesditz palitz. (1475, St Romain, Arch. Vienne.)

Faire rompre et coupper les paulx et *estappes* de la pescherie. (1479, Arch. JJ 205, pièce 321.)

Car entre la muraille et *esteppes* et chevrons soubstenans ladite halle n'y a espace que de deux piez. (*Enquête*, 1500, Vouillé, Arch. Vienne.)

Puis picquerent les cueurs d'iceulx contre *esteppes* et pousteaulx. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 41 r°.)

Lors qu'il faudra aiguiser leurs paufourches, *estaipes*. (PALISSY, *Recepte*, Cap.)

Je fus contraint brusler les *estapes* qui sonstenoyent les trailles de mon jardin. (ID., *de l'Art de terre*, Œuv., p. 315.)

— Fig., souche de la famille :

Qui velt conter les degrez (de parenté), il doit commoincier de l'*estepe*, et note que l'en doit les degrez deviser segont lor ordre. (*De Jost. et de plet*, X, 14, § 7, Rapetti.)

— Piége :

Fais donc (Amour) pour m'oster tel languir
Ce que je ne puis :
Rends le moy pris a ton *estappe*.
(ANT. LE MAÇON, *Decameron*, III, 255, Dillaye.)

Le premier exemple allégué montre qu'il y avait autrefois, à Poitiers, la foire des *esteppes*. Dans le Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, on emploie encore *éteppe*, *attepe*, pour signifier morceau de bois, perche,

etc., que l'on place auprès des pieds de vigne plantés dans les jardins ou près des habitations pour les soutenir et les y faire grimper.

La langue de la marine a gardé *étable*, continuation de la quille d'un vaisseau depuis l'endroit où elle commence à se courber.

2. **ESTAPE**, - *appe, estepe*, s. f , entrepôt :

Et doit chacun courretier de vin comparoir a l'*estappe* chacun jour pour veoir s'aucuns vins y sont venus pour vendre. (1396, *Coutumier de Dieppe.*)

Ne le prenez point, car il est bourgois de Bruges et le fauldroit rendre honteusement ; car tous ceux de l'*estepe* seroient arrestez, qui seroit grant desplaisir a Monseigneur et dommage avecques. (*Lett. de Robert Nevilte*, 17 nov. 1464.)

– Droit sur les marchandises entreposées, en particulier sur le vin :

Le forage des vins venduz a broche, l'*estape* des vins et l'estelage du pain. (1339, Arch. JJ 72, f° 409 r°.)

Cf. ESTAPLE.

ESTAPÉ, adj., toqué, insensé :

De votre oncles qui kerroit dons
Que ensi li fuisse en pardons
Pucele estorse et escapee ;
Por trop baude et trop *estap(l)ce*
M'en tenroit on, et vous pour fol.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 278d.) *Estapee*. (Var. indiquée dans la copie de Ste-Pal. à l'Ars.)

Mais tant fu fous et *estapez*,
Quant de la mer fu eschapez,
Qui dist : Michael, Michael,
N'auras ne vache ne vael.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 162a.)

Fous, *estapez* et durfeuz.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 105b.)

ESTAPEL, voir ESTAPLEL.

ESTAPELET, voir ESTAPLET.

ESTAPHE, voir ESTAFE.

ESTAPINER, v. n., frapper des pieds :

.I. huis ovri, laiens l'a fait aler,
Et Arondel le connut au parler,
Qui le veist des pies *estapiner*,
Henist si fort la terre fait croler,
De boin cheval li peust ramembrer.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 25 r°.)

ESTAPIR, verbe.

— Réfl., se cacher :

Tristament li traitres fu an la tor montez,
Tres .I. huis *s'estapit*, a la terre acotez.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 147c.)

Ne *estapir* ne *se* savoit
Ne ne s'ousoit au gens monstrer,
Horrible estoit a encontrer.
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 1d.)

De sous la grant pierre celé
S'estoit le vallez *estapis*,
Com se fust couvert d'un tapis.
(ID., *ib.*, f° 21b.)

Com povres chiens en .I. coignet
Se cropoit et *estapissoit*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 4d.)

Einsi feitierement il esgarda desguerpir l'office de sacerdoce et requerre les choses estranges ou il *s'estapist*. (*Vie del ben. Just*, Richel. 818, f° 303 r°.)

Convoitant *soi estapir* et escondre. (*Ib.*)

Et soz s'escorce *s'es tapissent*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 110c.)

— Neutr., être caché :

Merveilla soi que pot avoir
Entre ses dras *estapissant*.
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 15a.)

ESTAPLAGE, - *aige*, *stapelage*, s. m., droit sur les marchandises déposées dans un entrepôt :

Touchant l'*estaplage ;* primo tous marchands forains qui vendront vins a Maisieres et es fauxbourgs, doivent, pour queue, .VI. deniers. (*Statuts de l'Echevinage de Mézières*, ap. Duc., *Estapula.*)

Pour le demie anee del *estaplage* dou vin. (1347, *Recette de G. de Panthegnies*, Arch. mun. Valenciennes, CC 2, f° 2 v°.)

Qui amainne vin a l'estaple d'Amiens (doit) pour chascune fois .I. ob., et de chascune carette une poitevine de *estaplage ;* lesquelx tonlieus et *estaplages* valent par an .LVI. lib. (*Denombr. des baill. d'Amiens et de Doullens*, Arch. P 137, f° 1 v°.)

La chasse, bien vacans et delaissez de leurs anciens possesseurs, droits de corvees, *stapelages*, stelages, avec toutes autres adventures seigneurialles. (*Cout. de Bouillon*, Nouv. Cout. gén., II, 857.)

La ferme de l'aunaige des toilles, l'*estaplaige* du mairien, le mesuraige du charbon. (*Acquit de* 1529, Arch. mun. Laon.)

ESTAPLE, *estapple*, s. f., entrepôt où l'on déposait les marchandises étant destinées à être vendues ; place publique où les marchands étaient obligés d'apporter leurs marchandises pour les mettre en vente ; droit payé pour le dépôt ou la mise en vente :

Et quant ilz retournerent a Callaix vindrent au devant d'eulz ceulz de l'*estaple*, le mayeur de la ville et tous les sauldoyers qui pour lors y estoient. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. II, p. 197, Soc. de l'H. de Fr.)

Le maistre de l'*estaple* des laines de toute Angleterre. (FROISS., *Chron.*, II, II, 223, Buchon.)

Adonc manda a ceulx de Gant que, se il volloient estre de son acort, il leur renderoit l'*estaple*, et la marchandise des lainnes sans lequel il ne povoient vivre. (ID., *ib.*, I, 393, Luce.)

Aultre recepte faitte a cause de l'*estapple* deue a le ville, c'est assavoir que chacun marchant forrain faisant venir vin par caroy en le ville, vendu a *estapple*, doivent pour chacun car .II. sols .VI. deniers (*Recettes de la ville de Boulogne-sur-Mer*, 1415-1416, p. 66, Ed. Dupont.)

Le roy nostre sire avoit nagaires envoyé ses lettres en ladicte ville, par lesquelles il mandoit et ordonnoit que l'*estaple* des guedes fust tenue en la ville du Crotoy, et qu'il fust commandé et envoié a tous marchans que leurs guedes ilz feissent mener audit lieu de Crotoy, et que la ilz les tenissent a *estaple*, sans plus faire ne tenir *estaple* de guedes en le ville d'Amiens, sur certaines et grosses paines a applicquier au roy nostre sire. (1424, *Délibération de l'échevinage d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. du Tiers Etat*, II, 94.)

— Dépôt de provisions pour une armée :

Envers, en coste et en dens,
Gisoient, en cel chemin vert,
De houces, de tabars covers,
Et li autre tiennent l'*estaple*.
(BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 4192, Delmotte.)

2. **ESTAPLE**, s. f., pieu :

Pour .XXV. bastons d'if .IIII. escus et demy, pour .XXV. *estaples* un escu. (1361, Arch. K 48, pièce 12.)

Cf. ESTAPE 1.

3. **ESTAPLE**, s. m., lutrin, pupitre :

Dolours ki m'assaut et destraint,
Ki le cuer u ventre m'estaint,
Dont je sui auques amatis,
M'a tant fait cacier, k'ai ataint
Celui u mont ki plus me plaint,
Ki en l'*estaple* est si faitis.
(*Li Congié Baude Fastoul*, 541, ap. Méon, *Fabl. et cont.*, I, 129)

Ung *estaple* pour les jeusnes religieux, .X. s. (1566, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour la fachon d'un *estaple* pour mettre ung livre en la sallette de M. l'abbé, .VI. s. (*Ib.*)

Cf. ESTAPEL.

ESTAPLEL, - *iel*, *estappliel*, *estapel*, *estapleau*, *estapliau*, s. m., baliveau :

Seront tenus de laissier sous cascun bonnier desdites trois tailles vingt cinq *estapliaux* de bos. (*Chirogr. du* 23 *mai* 1376, Arch. mun. Douai.)

— Lutrin, pupitre, tribune :

Pulpita, *estapiaux*. (*Gloss. de Garl.*, ms. Lille, ap. Scheler, *Lex.*, p. 67.)

Draps de autel et de *estappliel*. (1373, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

On envoie aux curés des villages certains billes contenant les marchies de hotteries et pionneries que la ville avoit intencion de faire affin de les faire publier a leurs paroisses et *estapleaux*. (1465, *ib.*)

Ung *estapel* servant a l'eglise. (1483, La Bassée, *ib.*)

Ung cuir de basenne servant a l'*estaplel* de fer sur lequel l'on fait l'eaue benoitte et chante l'Evangille. (1486, *ib.*)

Le grandt autel et le coer de l'eglise contenant .XII. religieus ordones, chantans a ung *estapleau*, sont couvers d'une seule pierre ronde. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, II, 14.)

ESTAPLER, *estapper*, v. a., exposer en vente :

Que tous les vins qui seront menez oultre la riviere de Somme pour vendre *soient estaplez*, deschargez, venduz et distribuez a l'estaple et audit lieu accoustumé en nostredite ville de franchise. (1481, *Ord.*, XVIII, 655.)

Que on ordonne en ceste ville un lieu convenable, ouquel tous marchans forains pourront *estapler* et vendre leurs draps. (1500, *Ord.*, Arch. législ. de Reims, 2e p., I, 854, Doc. inéd.)

Comme il soit venu a nostre connoissance, que nostre ville d'Arras, ville capitale et chef lieu de nostre comté d'Artois soit douee de plusieurs beaux droits, franchises et privileges, et entr'autres de l'estaple du vin, et que selon les ordonnances d'icelle, les marchands amenans vins en deça la

riviere de Somme en nostredit comté d'Artois, soient tenus les *estapler* en nostredite ville, pour illec les vendre et distribuer en gros a ceux qui les veulent acheter, et ne soit loisible ausdits marchands les *estapler* ailleurs, ny en tenir celier pour les vendre en gros. (26 mai 1531, *Placard touchant l'Estaple d'Arras*, dans les *Coust. gen. du Comté d'Artois*, Arras 1679.)

Un remolleur et vendeur de viez fer encourt amende de .xxˢ. pour *avoir estaplé* les ferrailles ailleurs que au lieu pour ce fait ordonné. (1536, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Que durant la franche feste ledict bois et fagotz *soyent estaplez* en la grand rue Saint Jacques, adfin de desblaier le grand marchié, et le charbon. (1558, *Docum. relat. à la division des fonctions entre les membres de l'échevinage d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. du Tiers État*, II, 662.)

Vin vendu au marché et *estappé*. (1590, *Compt. de deniers*, Arch. mun. Avallon, CC 200.)

Rouchi, *estapler*, étaler des marchandises sur le marché. Wall., *astapler*, empiler, mettre en tas; se dit particulièrement en parlant de cuirs. De Jaer indique *s'astapler*, au sens de s'affermir, se camper sur ses jambes, comme fait un athlète qui se dispose à lutter.

ESTAPLET, *estapelet*, s. m., dimin. d'*estaple* :

Ung drap de pareil doublé de noir bougherant, servant a mettre sur *l'estaplet* a faire l'eäwe benitte. (1469, *Invent. de S. Amé*, Arch. Nord.)

Deux *estapeletz*. (1598, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **ESTAPLIER**, s. m., droit sur les marchandises déposées dans un entrepôt :

On li donna une letire de par le roi a prendre deus mille marcs en deniers apparillies sus l'*estaplier* des lainnes. (Froiss., *Chron.*, IV, 245, Luce, ms. Rome.)

Cf. Estaplage.

2. **ESTAPLIER**, *estapplier*, s. m., table, pupitre, lutrin :

Dras de autel et de *estapplier*. (1373, *Reg. aux compt.*, Arch. mun. Lille.)

Ung petit *estaplier* a chanter anvangille. (1489, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les chantres du roy chanterent a ung *estaplier*, et ceulx de monseigneur a l'autre, tour a tour. (Molinet, *Chron.*, ch. cccxv, Buchon.)

ESTAPLIR, v. a., façonner :

Si doit aide deu merrier deu molin mener tout *estapli*. (*Jurés de S. Ouen*, f° 119 v°, Arch. S.-Inf.)

ESTAPPLIEL, voir Estaplel.

ESTAQUE, voir Estache.

ESTAQUELLE, s. f. ?

Qui vuet faire puchooir au pont ou *estaquelle* de l'yaue, il ne le puet sans congié du roy. (1290, *Doc. inéd. sur la Picardie*, IV, 63, Beauvillé.)

ESTARBER, v. a. ?

Tous pareurs et foullons *estarberont* et eswiqueront tous les draps qu'ils feront, sur l'amende de cinq sols parisis. (xvᵉ s., *Stat. des pareurs et foulons*, ap. A. Thierry, *Mon. du Tiers Etat*, III, 578.)

ESTARCHON, voir Estaçon.

ESTARDER, verbe.

— Réfl., s'attarder :

Maintenant le feu resgarda,
Si *se* retrait et *estarda*,
Quar celle part ne s'osa traire.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 51ᵈ.)

— Neutr., s'attarder, tarder :

Qu'el (la chevre) ne povoit courre ne braire,
N'*estarder*, ne nul sanblant faire.
(*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 132.)

E ne quidez d'is conte qne gaire *estart ;*
Combatra sei a .K. premier dimart.
(*Ger. de Rossill.*, p. 342, Michel.)

De le faire de nuit veiller
Et *estarder* par dessus tous,
Il estoit l'amy singulier,
Elle le faisoit a tous coups.
(Coquill., *Playd.*, II, 20, Bibl. elz.)

ESTARDIR, v. n., s'attarder :

Et la fayre de nuict veiller et *estardir* par dessus tous. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 853, Génin.)

Cf. Estarder.

ESTARGAVEUR, voir Estragaveur.

ESTARGE, s. m. ?

La furent gens commis qui presenterent au bachelier ung cheval puissant et habile. Et quant il fut monté, ilz le menerent garder l'*estarge*. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 19, éd. 1528.)

Puis le menerent au renc pour veoir les joustes des six nouveaulx chevaliers qui l'*estarge* avoient gaigné. (*Ib.*)

Si tost que l'ung avoit conquis l'*estarge*, l'autre l'en deboutoit. (*Ib.*)

Le roy des jousteurs ne peurent oncques les Nervoys conquester, qu'il ne demourast en l'*estarge* jusques a la fin, tant estoit subtil es joustes. (*Ib.*)

ESTARGIER, verbe.

— Réfl., tarder :

Hugue li Auvergnas ne *se* volt *estargier*.
(*Garin de Monglane*, Stengel, Zeitschrift für rom. Phil., 1882, p. 405.)

— Neutr., dans le même sens :

Conseilliez moy sanz *estargier*
Et me dites que j'en doie faire.
(*Geu des trois roys*, Jub., *Myst.*, II, 99.)

— *Estargié*, part. passé, attardé, retardé :

Joint que le fruict tient tousjours plus du naturel de l'arbre sur lequel il est enté, que de la greffe ; au moyen de quoy il demeure aucunement abbastardy et *estargé* de son naturel. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 409, éd. 1597.)

— Interdit ;

Quant la mere ot sa fille, le sanc li est fremis ;
Tel destrece ot au cuer, a poi qu'il n'est partis ;
Cil[e] *estargie* fu aussi comme pasmee.
Quant elle pot parler si s'est haut escriee.
(*Le dit du Buef*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 54.)

ESTARPEIS, voir Estrepeis.

ESTARSAGE, s. m., taxe sur la vente des héritages en bourgage :

Tous ceux qui se dessaisissent de leurs dits bourgages et les vendent sans retenir autre bourgage sont tenus paier, au prouffit de ladite ville, droit d'*estarsage* qui est de .xx. deniers l'un. (1507, *Prév. de Beauquesne*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 326, Bouthors.)

ESTARSER, v. a., taxer :

Tous les subgets cottiers de ladite chastellenie... doivent et *sont*, de toute ancienneté, *estarsez* a paier..., pour droit de guet, chascun plain mesnage, .iv. sols parisis. (1507, *Prév. de Montreuil*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 604, Bouthors.) Impr., *escarse*.

ESTASIE, *extasie*, s. f., extase :

Lors fu ravi en *extasie*.
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 93 v°.)

Dont fus surprins comme homme en *estasie*.
(Oct. de S. Gel., *Sej. d'honn.*, f° 33 v°, éd. 1526.)

Sy fus alors ainsy qu'en *estasie*.
(Michault, *Compl. s. la mort de la Contesse de Charolois*, p. 141, éd. 1748.)

ESTASON, voir Estaçon.

ESTASOUNYER, s. m., banquier :

Que nul clerc, de quelque nacion qu'il soit, soit *estasounyer* ne semsar. (*Ass. de Jér.*, t. II, p. 361, Beugnot.)

Cf. Estacenel.

ESTASSE, s. f., taille, stature :

Cele cité tenoit la roine Candasse,
Alixandres connut a mult petit d'espasse,
Quar sa figure avoit contrefaite et s'*estasse*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 76ᵃ, Michelant.)

ESTASSEMENT, s. m., taxe, impôt :

Et s'il avenist que aucuns bourgois ou bourgoise vendist tiere en la franquise de la ville a un forain,.... ledit eschevin pour ladicte ville en doivent avoir *estassement*.... et se un bourgeois alast de vie a trespassement, et il eust un hoirs non bourgois, ledit echevin en aront *estassement*. (1364, *Ord.*, IV, 523.)

ESTASSENERIE, voir Estacenerie.

ESTASSON, voir Estaçon.

1. **ESTAT**, *esta*, s. m., arrêt, station :

Desus la fosse s'aresta,
Longement i fist son *esta*
Por esgarder que dedenz ot.
(*Renart*, 24617, Méon.)

— *A estat*, loc., sans bouger, immobile :

Maiz nulle riens ne lui disoie
Pour ce que parler ne povoie,
Ains regardoie *a estat*.
(G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 27ᵇ.)

— Condition :

Si tretiierent sus cel *estat* que, s'il n'estoient comforté, dedens un mois, de gens fors asses pour lever le siege, il se renderoient. (Froiss., *Chron.*, IV, 337, Luce, ms. Amiens.)

Et retournerent mesirez Robiers et ses gens sus cel *estat*. (Id., *ib.*, IV, 338, Luce, ms. Amiens.)

— Stature :

E si petitz su de *estat*
Serroi apelé naym et mat.
(*Du Roy et du jonglour*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 255.)

— Festin, fête :

Des haulz et somptueux *estas* que tindrent les deux roys, par ung jour de Noel, chascun en leurs hostelz a Paris. (**Wavrin**, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 210, Soc. de l'H. de Fr.)

— Coiffure somptueuse :

Mout estoit dame de sainte vie, et qui bien servoit Dieu et l'Eglise, et avec ce ne portoit point d'*estat* sur son chief, comment autres dames a elles pareilles. (*Mém. de P. de Fenin*, an 1424, Soc. de l'H. de Fr.)

— Audience judiciaire :

De quoy tu n'as rien fait dont il puisse apparoir par *estat*. (1356, *Ord.*, III, 70.)

Que ge li vousisse donner une journee en *estat* senz prejudice des diz doyen et chapitre sur esperance de bon tretié et bon acort. (*Exploit du 4 juin* 1365, Arch. Loiret, Proc. entre l'Ev. et le chap. d'Orl.)

Continuer la dite journee en *estat*. (*Ib.*)

Laquelle journee de continuation fut encore depuis continuee... a plusieurs autres journees, d'*estat* en *estat*, jusques au siziesme jour de septembre. (*Ib.*)

Pour laquelle chose ledit Tassin et ses amis se garderent, et y ot aucuns *estas* prins. (1396, Arch. JJ 153, pièce 269.)

2. **ESTAT**, *estait*, *stant*, s. m., stade, mesure de longueur :

Non pourquant si n'estoit pas l'ile petite, ansois avoit ce tesmoignet li veriteis qu'ele trait avant .XII. .C. et .IIIxx. *estas* de lonc, et de lei .VIIIc. et .XII. *estais*. Si est une espaice de terre qui tient lai sesisme partie d'une lue, car li seze *estat* font une plenne lue et entiere. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 112 r°.)

Lors fist faire li empereires .I. pileir de maibre en mi la ville de Rome moult halt, plus que tote la plus halte forteresse que i fuist bien .II. *stans*. (*Ib.*, f° 146 v°.)

Cf. Estage 1.

ESTATE, s. f., ce qui est proposé en échange :

Cest eschange est voide, por ceo que les *estates* ne sont mie egales. (*Tenures de Littleton*, ap. Ste-Pal.)

ESTATER, (s') v. réfl., recueillir son esprit, se reposer :

Que dis tu donc, *estate toi*.
Las ! je ne puis en moi ester,
Mes cuers ne s'i vuet acorder.
(**Gaut. d'Arr.**, *Eracles*, ms. Turin, Pasini, XXXII, G II, 9, f° 12b.)

Cf. Ester.

ESTATERE, -*erre*, s. m., trébuchet de la balance :

Ne soies pas confondus d'egalté de poises et d'*estaterres* et d'aquiremenz, ne soies pas confondus de corrompement d'achat et de marcheant. (*Bible*, Maz. 684, f° 47b.)

Ingalté de poises et d'*estateres*. (*Ib.*, Richel. 901, f° 56b.)

Issint que le sak de leyne ne poyse, forsqz .XXVI. peers et chescun peere poyse .XIII. li., et que l'*estatere* du balance n'encline al un part ne al auter. Et que le poys soyt accordant a l'*estatere* del eschequer. (*Stat. d'Edouard III*, an XXV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ESTATEUR, adj., qui arrête :

Juppiter l'*estateur*. (*Hist. saint. et prof.*, Ars. 5079. f° 6d.)

ESTATIF, *statif*, adj., stable, stagnant :

Eawes *esta(n)tives*. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 133b.)

Tentes *statives*, quant il estoient arrestez en aucun lieu par maniere de siege. (**Bersuire**, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 2a.)

Le dictateur tenoit son ost et tentes *statives* pour ce que il se doubtoit que le senat luy manderoit faire guerre contre ceulx peuples. (*Prem. Vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 101b, éd. 1530.)

Et des lors ne voulut le consul que les Rommains eussent tente *stative*, et disoit que ce n'estoit pas le prouffit a l'ost soy seoir en ung lieu, et que l'ost valoit moult mieulx par diverses voyes et mutacions de lieux. (*Ib.*, f° 163d.)

ESTATINÉ, adj., accablé de coups :

Avoir puist ele male nuit
Et demain male matinee
Com male vielle *estatinee*.
(**G. de Coinci**, *Mir.*, ms. Soiss., f° 183c, et ms. Brux., f° 178a.)

Cf. Tatin.

ESTATU, s. m., état, métier :

Esau soit homme de chasse
Par les foretz et venateur,
L'autre laboureur et pasteur ;
C'est *l'estatu* que je leur baille.
(*Viel Test.*, 11681, A. T.)

ESTATURE, s. f. ?

Pleur et estraingnement de deux *estatures*. (*Pièce du* XIVe *s.*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESTAU, voir Estal.

ESTAUBLEMENT, voir Establement.

ESTAUBLER, voir Establer.

ESTAUBLETÉ, voir Estableté.

ESTAUBLIE, voir Establie.

ESTAUBLIEE, voir Establiee.

ESTAUBLIER, voir Establier.

ESTAUBLISSEOR, voir Establisseor.

ESTAUCEURE, s. f., action de tondre, tonsure :

Desus s'ame li deffendi
Que riens son conseil ne deist,
Mes si ceelement feist
Coper ses beles treces blondes
Que ja ne le seust li mondes,
Et feist rere *estauceure*.
(**Ruteb.**, *de Frere Denise*, Méon, *Fabl.*, I, 126.)

ESTAUCIER, -*cer*, v. a., tondre, tailler :

Et cil fierement les encaucent,
Qui les rooignent et *estaucent*,
Et detrencent et escervelent.
(**Chrest.**, *Cliget*, Richel. 375, f° 271d.)

Ces biaus crins a fait reoigner,
Come vallez *fu estauciee*,
Et fu de boens houziaus chauciee.
(**Rutebeuf**, *Fabliau de Frere Denise*, Méon, *Fabl.*, I, 129.)

Quelque temps apres que les espines furent grandes, et bonnees a faire fagots, pour chauffer les fours, ils vont ensemble accorder qu'il faloit *estaucer* leur palice ou haye, afin que les espines produisissent de rechef multitude de gittes et branches (**Palissy**, *Recepte*, Cap.)

J'ay veu plusieurs chesnes es forests, qui avoient la jambe creuse, et n'*avoyent* jamais *esté estaucez* ou couppez. (**Id.**, *ib.*)

Quant est des branches, il les faudra *estaucer* et arranger une fois ou deux l'annee. (**Id.**, *ib.*)

En Poitou, notamm. dans le canton de Chef-Boutonne, on dit *étaucer* pour signifier couper les branches d'un arbre têtard, ce qui se pratique tous les sept ou neuf ans.

ESTAUDER, v. a., lier :

Te offris tu ton corps en crouez pener,
Et piez et mains te laisas *estauder*
O clous de fer bouter et ficher.
(*Bret. conquise*, Richel. 2233, f° 35 r°.)

ESTAUDIS, - *dich*, s. m., sorte d'échafaud servant à l'attaque d'une place :

Un charpentier pour un *estaudich* entre les fosses du chastel et ceulx de la vile. (*Compte de* 1444, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Il mist a poinct ses *estaudis* et tout ce qui est convenable a ung assault. (**Gaguin**, *Comm. de Ces.*, f° 41 v°, éd. 1539.)

Artemo de Marogna inventa les manteaux et *estaudis* pour venir a l'assaut. (**Du Pinet**, *Pline*, VII, 57, éd. 1566.)

Feist le duc dresser un *estaudis* que de la tour on ne pouvoit blesser ceux qui assailloient la porte. (*Hist. de Loys III, duc de Bourbon*, p. 66, éd. 1612.)

— Echafaud pour regarder quelque spectacle :

Regardans les jeux des Romains,
Furent prinses sus *estaudis*
Non obstant leurs cris et leurs plains.
(**Robert Gaguin**, *Passe temps d'oysiveté*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VII, 237.)

— Etagère, tréteau, chassis, tablette sur lesquels sont posés les vers à soie :

Puis sur icelle poseres une autre rusche vuide, nette et parfumee, et en son milieu attacheres deux ou trois rayons de bon miel : affermissant si bien ces deux rusches ensemble, qu'elles se puissent entretenir l'une sur l'autre sans verser : et ce par *estaudis* faicts a propos, et accommodes au lieu pour les supporter. (**O. de Serr.**, *Th. d'agr.*, V, 14, éd. 1605.)

Avec de la charpente se dressent les nids du colombier, afin principalement que les rats n'y ayent aucun acces : ce qui se faict en deux sortes. L'une est comme *estaudis* d'apoticaire, qu'on dresse avec des poutres, chevrons et aix a l'entour et par dedans le colombier, esloigné des murailles de deux a trois pieds. Des deux costes l'on arrenge en tels *estaudis* nombre infini de nids, esquels les rats ne peuvent entrer ni de bas, ni de haut. (**Id.**, *ib.*, V, 8.)

ESTAUGE, voir Estage.

ESTAUL, voir ESTAL.

ESTAULDRE, v. a., établir :

Avons estault ke... (**1244**, *Hist. de Metz*, III, **195**.)

1. ESTAULER, voir ESTABLER.

2. ESTAULER, voir ESTALER.

ESTAULETÉ, voir ESTABLETÉ.

ESTAULISSEMENT, voir ESTABLISSEMENT.

ESTAULLIER, voir ESTALIER.

ESTAULT, voir ESTAL.

ESTAUPPINEUR, s. m., taupier :

Branchart nous veult bien tenir pour *estauppineurs* de prez. (**1404**, Arch. JJ **159**, pièce **130**.)

ESTAUNCHIER, voir ESTANCHIER.

1. ESTAURE, s. f., pal, palis :

Issues, saillies, huisseries, huvrelas, appentis, *estaures* ou manueles apuys, ne autres manieres d'ouvrages ou edifices, es fros de la ville de S. Richier. (**1312**, *Reg. Olim du parl. de Paris*, f° **135**, ap. Duc., *Manualis* **2**.)

2. ESTAURE, voir ESTEURE.

ESTAURER, voir ESTORER.

ESTAVE, s. f., grand filet ; et droit qu'on payait pour pouvoir le tendre :

Les bois, les segrayeries, les herbages, les pasnages, rabatue la disme, .XIe. liv. .XVI. soulz .VIII. den... les *estaves* .VII. liv. .X. soulz. (*Ch. de* **1343**, Richel. **3463**, f° **67**.)

ESTAVEL, - *al*, - *iau*, *esteval*, s. m., cierge, chandelle de cire, bougie, flambeau :

Sor cescun des pumiaus ot assis .I. esmal
Qui rendent plus clarté, ne facent *estaval*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 44^a, Michelant.)

Desor .I. escarboucle luisant com *estaval*.
(*Ib.*, f° 52^b.)

.L. cierges i avoit alumez,
Et *estevax* plus de trente enbrasez.
(*Aleschans*, 3725, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

A crois, a filatires, a *estavels* de cire,
Les encensiers emportent, si vont le messe dire.
(*Chans. de Jérus.*, 40, Meyer, *Rec.*, p. 266.)

Estavax de cire.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, p. 125, Tarbé.)

Un *estaviau*. (**1471-72**, *Compt. du R. René*, p. **271**, Lecoy.)

ESTAVELE, - *elle*, s. f., petite étable :

Si y ferons berqueries a berbis et *estaveles* a bestes. (*Bib. hist.*, Maz. **532**, f° **63**^a.)

Vente par Jehan Dutemple a Jehan Hariquielle de trois *estavelles* avec une grangette. (*Chirogr. du* **17** *janvier* **1438**, Arch. mun. Douai.)

ESTAVEUL, s. m., cierge :

A nuit istres de vos osteus
Od cierges et od *estaveus*.
(*Parton.*, 2831, Crapelet.)

Lors a fait alumer .II. *estaveus*. (*Sept sag. de Rome*, Ars. **3354**, f° **145**^a.)

Quatre *estaveux* de quatre livres le pieche pour mon luminaire. (**24** janv. **1421**, *Test. de Witasse de Ligny*, Arch. mun. Douai.)

Petits *estaveux* de chire pour le cappelle. (**1425** Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Chire et *estaveux* et flamiches. (**1479**, *ib.*)

Estaveux et candeilles. (**1502**, *ib.*)

Pour avoir livré six *estaveux* pesant chacun demi quarignon de chire. (**1525**, *Compte de l'hospital des Chartriers*, f° **61**, Arch. mun. Douai.)

ESTAVEUR, s. m., cierge :

Moult i avoit d'*estaveurs* embrases.
(*Auberon*, 583, Graf). Impr., *de staveurs*.

A .I. homme qui porta .IIII. *estaveurs* (à un enterrement) et un autre qui porta le croix, .III^s. — Pour .IIII. *estaveurs* de liv., .II. *estaveurs* de demi livre pour le nuit et .II. liv. d'ataques sont .VI. liv. a .V. s. le livre. (*Compte de* **1445**, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

.XX. l. de chire employee en grans *estaveurs* et tortius dont on fist alumerie en halle. (**1453**, *ib.*)

ESTAVLETEIT, voir ESTABLETÉ.

ESTAVLIE, voir ESTABLIE.

ESTAVLIER, voir ESTABLIER.

ESTAVOIR, voir ESTOVOIR.

ESTAYGIER, voir ESTAGIER.

ESTAYON, s. m., étai, appui :

Besoing faict la vieille trotter,
Ne m'est mestier d'autre *estayon*
Je m'en sçay bien a qui frotter
Sans m'appuyer a ton hayon.
(J. MOLINET, *Faictz et dictz*, f° 183 r°, éd. 1540.)

ESTCHEZ, voir ESCHEC.

ESTE, s. f., chappe, chasuble, habit d'église :

Li dis religious, abbé et couvent ont promis... de recevoir a procession tous nos successeurs ducs de Loherenne a toujours maix, lai premere foix qu'il vanront en lor englise... et venir a l'encontre revestis en lor *estes* jusques a lai premere porte. (**1341**, *Chart. de Rodolph. duc de Lorr.*, ap. Duc., *Estauramentum*.)

ESTÉ, s. m., stature :

Li chevalier le chisne fu drois en son *esté*.
(*Chev. au cygne*, I, 4263, Hippeau.)

— Syn. de hauteur :

Plus de .XX. piez ot la dousve de lé
Et bien .LX. de hauteur et d'*esté*.
(*Rom. d'Aquin*, 776, des Longrais.)

ESTEAL, *eteal*, adj., d'été :

Brulant de son chien *eteal*
Les vignes.
(RONS., *Epigr.*, Vœu d'un vigner., Bibl. elz.)

Chien cœleste, *esteal*. (LAPORTE, *Epith.*, éd. **1571**.)

ESTEAUNT, voir ESTANT.

ESTECEIS, voir ESTECHEIS.

ESTECHEIS, *esteceis*, *estequeis*, *estekeis*, -*kis*, *estechis*, *estequis*, *estoquis*, s. m., combat :

Et souz la porte fu grant li fereis,
Et la bataille et li *esteke(nel)i(n)s*,
S'il s'efforchassent le borc eussent pris.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 26^c.)

Al rescourre Engerran fu grans li capleis...
Mil et cent en ont mors a cel *esteceis*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 93^c.)

Fier fu li *estoquis*, quant se vont aprochant.
(CUV., *B. du Guesclin*, 22358, Charrière.)

Car moult par fu pesans et fier li *estoquis*.
(ID., *ib.*, 22376.)

La ot de premier encontre grant bouteis de lances et grant *estekeis*. (FROISS., *Chron.*, Richel. **2641**, f° **284** r°.)

La ot et tout a cheval bon pongneis et fort *estechis* de lances. (ID., *ib.*, f° **162** r°.)

Bien congnut que c'estoient ses ennemis et feri apres eulx et toute sa route aussi, la ot bon *estequis* des uns et des autres (ID., *ib.*, f° **52** v°.)

La eut grant lutte et dur *estekis* des glaives. (ID., *ib.*, III, **232**, Luce, ms. Amiens, f° **78**.)

Bon puigneis et fort *estecheis* de lances. (ID., *ib.*, V, **6**, Luce.)

La eut de premiers encontres grans bouteis et *esteceis* de lances. (ID., *ib.*, VI, **162**, Luce.)

Si dura moult longement li bouteis et li *estekeis* entr'iaux de lanches, de haches, d'espees, d'espois et de daghes. (ID., *ib.*, VI, **307**, Luce, ms. Amiens.)

Et fu la uns pousseis et uns *estequeis* moult grans et bien soustenus et vaillamment des François. (ID., *ib.*, V, **245**, Kerv.)

Et par entre les bailles avoit grant *estequis*.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 10131, Chron. belg.)

ESTECHIER, voir ESTACHIER.

ESTECHIS, voir ESTECHEIS.

ESTEE, s. f., action de s'arrêter, de tarder, séjour :

Cil a mortelment comparee,
C'aves oi, la longe *estee* ;
Mort l'ont, ce est dels et peties.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 114^b.)

Apres la feste s'en revunt,
Mais li dux i fist tant d'*estee*
Que Pentecoste fu passee.
(ID., *D. de Norm.*, II, 11554, Michel.)

Trop par fu l'ovre perillose
E al duc mult espoentose,
Si criente e issi redotee,
C'unc ni osa plus faire *estee*.
(ID., *ib.*, II, 20144.)

Gentix cuens, sire, trop faites longe *estee*.
(*Aleschans*, 4272, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Le damoisel pranre voloit,
Tant qu'il seust qui il estoit
Qui si fiert de lance et d'espee ;
Mais n'i fist mie grant *estee*.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 1251, du Méril.)

Li rois n'a pas fait longe *estee*,
N'atendi chien ne veneor.
(*Tristan*, I, 3113, Michel.)

U estes vous, baron ? trop faites longe *estee*.
(*Fierabras*, 3083, A. P.)

ESTEFI, voir EDEFI au Supplément.

ESTEGE, voir ESTAGE.

ESTEGNAMMENT, voir ATAIGNAMMENT.

ESTEI, *estey*, s. m., canal :

Ils recureront l'*estey* et l'entretiendront convenablement pour le moulin. (Déc. **1454**, Ste-Croix, Arch. Gir.)

Cf. ESTIER.

ESTEIGE, voir ESTAGE.

ESTEIGNABLE, voir ESTAIGNABLE.

ESTEIGNEMENT, *estaignement*, *estaingnement*, *estignement*, s. m., action d'éteindre, au fig. :

K'il soit li recreations de ton cors et ne mies li *estignemenz* de ton esprit. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 65 v°.)

Baptesme signifie remission de peches et infusion de grace et *estaignement* de convoitise mondaine. (*Mir. hist.*, Maz. 557, f° 142 v°.)

— Etouffement :

De ceulx qui cheoient l'ung sur l'autre la mort estoit moult dure, car ilz perissoient moult miserablement d'*estaingnement* et de froissure. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 227ª.)

ESTEIL, s. m., poteau, pieu, jambage d'une porte :

Icellui Perrinet bouta sa hache contre l'uis et le postel ou *esteil* ou il le devoit clorre. (1409, Arch. JJ 163, pièce 321.)

Sera tenu de faire une massonnerye massiche droit soubz ung *esteil* estant en la maison dudit Pierre. (1437, *Charte de Chaalis*, Grenier 315, n° 48, Richel.)

Pour ung *esteil* servant ausdits retraictz. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 121.)

Cf. ESTAL.

ESTEINDEMENT, voir ESTAINDEMENT.

ESTEINDRE, *estaindre*, *estindre*, *extaindre*, verbe.

— Act., éclipser :

Ausi com li solaus *estaint* la lumere d'une petite lanterne par sa clarté, ausi fut esclarzis de la grant clarté que i luçoit. (*Li Purgatoires de saint Patrice*, Richel. 423, f° 38ᶜ.)

La lune aux rais d'argent *esteint* de sa lumiere
Les feux les plus serains des astres argentez.
(A. JAMYN, *Œuv. poet.*, f° 22 r°, éd. 1579.)

— Anéantir :

Lors dedens son cuer s'aficha
Qu'apres a la jouste premiere
Il se ferra en tel maniere
Qu'il *estaindera* son damage.
(*Couci*, 1704, Crapelet.)

— Boucher l'ouverture de :

Nus cuveliers ne soit si hardi k'il s'atarge de venir a *estaindre* le tonel ki degoute quant on vient pour lui. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 161.)

— Etouffer :

Sy advint a l'une que son enffan *estaingnit*, et, quant elle le vit mort, si ala, comme faulse femme, embler l'enffant vif qui estoit a sa compaigne et y mist le mort au lieu. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXXVIII, Bibl. elz.)

— Tuer :

Entre ses pies por pou ne l'*a estainte*.
(*Cuens Guis*, P. Paris, *Romancero*, p. 38.)

Salemons et Hoiaus de Nante
En font morir plus de LX.
Rois Gaifiers et rois Arestains
En *ont* asses mors et *estains*.
(MOUSK., *Chron.*, p. 184, ap. Ste-Pal.)

Et y eut bien deux cens personnes mortes et *esteintes*. (JUV DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1406, Michaud.)

Indor leur mere qui aimoit mieux Ferrex que luy le surprint en ses chambres, et l'*estaignit* et detrencha en pieces par vengeance. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 2, éd. 1638.)

— Neutr., s'éteindre :

Le feu n'*estaint* pas pour y mettre du bois, mais pour deffault de y mettre. (TRIGNONV., *Dis mor. des philos.*, Ars. 2312, f° 65 v°.)

Si tost comme il metra le pié dedens ceste cave il verra que le feu qui me art aussi comme tu voys *estaindra*. (*Lancelot du Lac*, 2ᵉ p., ch. 86, éd. 1488.)

— Être étouffé :

A grant peril de couchier petit enffant deles soy, car bien souvent ilz *estaignent*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXXVIII, Bibl. elz.)

Se cele chalour fust de jour et de nuit les gens *estaindroient*. (*Sydrac*, Ars. 2320, § LV.)

Mon heaulme, fait il, me faisoit si grant chaut que a pou que je ne *estaignoie*. (*Lancelot du Lac*, 2ᵉ p., ch. 98, éd. 1488.)

Estoit si fort couvert pour le faire suer qu'il luy estoit adviz qu'il *estaingnoit*. (*Ib.*, 2ᵉ p., ch. 119.)

— Mourir :

A poy le cuer ne li *estaint*
El ventre, tant est couroucie.
(*Couci*, 4084, Crapelet.)

Il l'esfondrerent et troverent la dame tele atournee comme sor l'eur d'*estaindre*, car li airs li estoit faillis. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 190.)

Adonc veisses ces chivaliers tant boivre qu'il *estagnoient* et des plusors li cuer lor crevoient. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 108ᵈ.)

Le duc Richard les fit occultement mourir et *estaindre*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. C, Buchon.)

A tous jours doibt demourer sans *extaindre*.
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 24 v°, éd. 1527.)

Quant ils trouvoient trop fortes prinsons ou ils ne povoient entrer, si boutoient dedans force de feu, et ceulx qui dedans estoient, n'avoient rien de quoi leur aider, si *estaingnoient* et ardoient la dedans a grant martyre. (*Journ. d'un Bourg. de Paris*, an 1418, Michaud.)

— Act., faire disparaître, faire évanouir, en parlant d'une odeur :

Et quand son corps eut essuyé bien net,
D'huille rosat bien odorant l'oingnit,
Et de la mer la senteur *estaingnit*.
(CL. MAR., *Leandre et Hero*, éd. 1544.)

— *Esteint*, part. passé, mort :

Gieres quant il s'en aloit si avint chose ke une femme aportat lo corselet de son filh ki astoit *estinz*. (*Dial. S. Grég.*, p. 12, Foerster.)

Vous verrez
Le corps qui est de vie *estainct*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 102ᵈ, éd. 1537.)

— Suffoqué :

Quant li empereres ot le response des Lombars et le grant orguel, il fut si durement *estains* d'ire ke il ne desist un mot cui li donnast grant cose. (H. DE VAL., 650, Wailly.)

L'exemple suivant montre qu'il y avait une différence entre *mort* et *esteint* :

Ceux de Sainct Amand perdirent, que mors que *estains*, cent et quarante hommes. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XLVII, Buchon.)

ESTEINE, voir ESTAINE.

ESTEINFORT, voir ESTANFORT.

ESTEINGNABLE, voir ESTAIGNABLE.

ESTEINNABLE, voir ESTAIGNABLE.

ESTEINTE, *estainte*, s. f., moment où l'on éteint :

Quant aux immeubles, ils se vendent a l'*esteinte* de la chandelle. (*Cout. de Gorze*, XV, 27, Nouv. Cout. gén., II, 1094.)

Gambadans a *esteinte* de chandele sous les arbres. (DU FAIL, *C. d'Eutr.*, XIX, Bibl. elz.)

— Extinction d'héritiers en ligne directe :

Item les recreantises, reliefs, forfaitures, bastardises, *estaintes* de lignes et et autres avantures dudit fief. (*Charte de* 1408, ap. Duc., VI, 85ª, éd. Didot.) Impr., *escaintes*.

Aussi ce droit de prendre et appliquer luy les terres dont les seigneurs meurent sans laisser aucuns lignagers, et qu'il y a *estainte* de ligne. (*Proc. verb. de la Cout. de Blois*, Nouv. Cout. gén., II, 299.)

ESTEKEIS, voir ESTECHEIS.

ESTEKIER, voir ESTACHIER.

ESTEKIS, voir ESTECHEIS.

ESTEL, voir ESTAL.

ESTELAGE, voir ESTALAGE.

ESTELE, voir ASTELE.

ESTELEE, s. f., appentis :

A sen aiezement en l'*estelee* qi i est. (*Chirog. de* 1218, Arch. mun. S.-Quentin, l. 24.)

Maistre Nicole puet hierbreghier sor l'*estelee* et sor le pasne Bauduin, tot iretablement, a sa volenté. (*Pièce de* 1215, ap. d'Herbomez, *Etude sur le Dial. du Tournaisis*, p. 5.)

Por le terre que j'ai de le masure Triole, doi faire l'*estelee* ki sus siet a iretage boine et loial. (*Pièce de* 1224, ib., p. 14.)

1. **ESTELER**, voir ASTELER.

2. **ESTELER**, v. n., détaler ?

Il *estela* ; en apres s'est vuidies.
(*Garin le Loh.*, 3ᵉ chans., II, P. Paris.)

ESTELET, *-eulet*, s. m., sorte de poutre :

Ung nœuf *estelet* et bracon, cassis et fenestre. (Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 202.)

Uissure et *esteulet*. (1492, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESTELIER, s. m., nom d'oiseau :

Perroquetz, *esteliers*, et moysons. (*Entr. de Henry II a Rouen*, f° 41 v°.)

ESTELIERE, *- elliere*, s. f., brancard ?

Mectre des essieulx, des *estellieres*. (1556, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 155, Chevalier.)

ESTELLEMENT, s. m., l'ensemble des étoiles :

Veoir voel les montagnes, en haut le conblement,
Le ciel et les planetes et tout l'*estellement*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 60c, Michelant.)

ESTELLIN, s. m., fourrure étoilée :

Chascun de vous ara une cape doree,
Qui sera d'*estellins* jusques en [bas] fourree.
(*Doon de Maience*, 507, A. P.)

ESTELLONNEE, voir ESTALONEE.

ESTELLU, adj., étoilé :

Pour la vend'cion d'un cheval de poil bayart *estellu* ou front. (1465, *Compte de P. Martinet*, Taveau, Arch. Vienne.)

ESTELON, voir ESTALON.

ESTELONIERE, *- onere*, *estell.*, s. f., pièce de bois ou de fer :

Pro longis, sciugulis, pro equis *esteloneres*. (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1345-46, exp. comm. dom., Hôp. gén. Orléans.)

.II. *estelonieres* de fer, .II. chernes fournies souffisament. (1355, *Reg. du Chap. de S. J de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 16 v°.)

Dix *estelloneres*, vingts chevrons. (1557, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 227, Chevalier.) Impr., *estelloueres*.

Cf. ESTALON.

ESTEMENT, *estrement*, s. m., état, situation, position, façon d'être :

Dementres qu'en cest *estement*,
Et si cum l'estoire m'aprent,
Esteit li nobles dus vaillanz,
Avint merveille orible e granz
En Engleterre.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27477, Michel.)

Ge li dei livrer le devant dit chastel en celui *estement* en quei il le m'a livré. (1243, *Ch. de Marg. de Rochef.*, Arch. J 192, pièce 9.)

No baron li demandent de son contenement
Et il lor a conté trestout son *estement*.
(*Chans. d'Antioche*, v, 210, P. Paris.)

Il aconte l'*estrement*
Coment el les avoit honiz.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 88d.)

Puis conte as genz son *estement*.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 91, Bourrassé.)

— Séjour tranquille, arrêt, repos :

E pur la grant paiz qu'il teneit,
E pur le paisible *estement*
Qu'aprientz n'esteit de nule gent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7457, Michel.)

Por le repos, por l'*estement*
Que ci avum de longement
Quident seiom apereció.
(ID., *ib.*, II, 8588.)

Qui n'a repos ne *este(e)ment*,
Qu'ainz est tuz jorz en movement.
(ID., *ib.*, II, 2115.)

— Stature, prestance :

Longue fu et gresleite et de bel *estement*.
(*Doon de Maience*, 3631, A. P.)

ESTEMPEL, voir ESTAMPEL.

ESTEMPRURE, s. f., tempérance :

Qui se entremettent d'*estemprure*.
(PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 40a.)

Cf. ENTEMPREURE.

ESTENAILLE, s. f., tenaille :

Deus kemineaus, une *estenaille*, un gril. (*Dial. fr.-flam.*, f° 3a, Michelant.)

Et feras pour l usage d'iceluy des chauderons pour reecevoir les cendres et des *estenailles*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ex., XXVII, éd. 1534.)

Cf. ESTENELLE.

ESTENANCE, s. f., la puissance de celui qui tient, qui possède de grands domaines :

Que Dieus vous doinst barnage et proeche et poeste,
Et foi contre tous homes et *estenance* en tere.
(*Elie de Saint Gille*, 2094, A. T.)

ESTENC, voir ESTANC.

ESTENCELEMENT, *- chelement*, *estin.*, s. m., lumière étincelante, en particulier l'éclat de la lumière qui jaillit du choc des armes :

La zone ardante vait
Entre dous, ki nus fait
Cez *estencelemenz*
Que veez ci dedenz.
(P. DE THAUN, *Cumpoz*, 401, Mall.)

Quant il cheu ne sunt, merveille en ot la gent,
Qui les cous ont veu et l'*estenchelement*,
Et l'escrois si tres fier a lor confraignement.
(*Doon de Maience*, 6872, A. P.)

Mais toutesfois en la regardant au visage et voyant aucun *estincelement* d iceux d'elle envers luy... il print aucune bonne esperance. (ANT. LE MAÇON, *Decameron*, II, 97, Dillaye.)

ESTENCELER, *estens.*, *estans.*, *estanc.*, *estinc.*, *etinc.*, *- celler*, *- ceiller*, *- cheler*, *entinceler*, verbe.

— Act., surpasser par son éclat :

Il m'est avis, se Diex me gart,
Qu'elle a en cascune masselle
De leurs .II. coulours (du lis et de la rose) si grant [part
Que la beauté qui s'en espart
Toutes les autres *estincelle*.
(FROISS., *Poés.*, II, 201, 236, Scheler.)

— Neutr., jaillir :

Car despons si granz cos se donent
Sor les hiaumes, que tuit s'estonent,
Et par po qu'il ne s'escervelent :
Les oel des chies lor *estancelent*.
(*Chev. au lyon*, 6131, Holland.)

La car li fert deus dois desus la teste,
Si que li sans contremont *estincele*,
Tos caus li file contreval la masele.
(RAIMBERT, *Ogier*, 11823, Barrois.)

Femmes, li cors Dieu vos honisce,
Quant si se font cil bacheler
Pour vos les ieus *estanseler*
Et voler fors de lors cerviaux.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 535, Delmotte.)

— S'agiter, remuer :

Irrur ad en sun cuer, li sanc li *estencele*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 241, Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

— Act., inspirer :

Bien avoient loizir d'amer d'amour nouvelle
Et de faire tout chou c'amours leur *entincelle*.
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f° 3a.)

— Parer de couleurs étincelantes, brillantes :

Tant i ot riches perres ens mis au manovrer,
Esmeraudes, jaconces, por l'ovre *estinceler*.
(*Conq. de Jerus.*, 5529, Hippeau.)

Item l'entreclos, qui est ou milieu de la chapelle, *estanceler* et noter de plusieurs couleurs *estancellees*. (25 mars 1355, *Trav. de peint. au chât. de Vaudreuil*, Bibl. de l'Ec. des Ch., 1844.)

— *Estencelé*, part. passé, étincelant :

Ele avoit robe antiere d'une porpre sanguine
Estancelee d'or, forree d'une hermine.
(J. BOD., *Sax.*, LXIX, Michel.)

Des armes est la terre *estancelee*.
(*Aleschans*, 5026, Jonck., *Guill. d'Or.*)

L'eliotrope est vers, luisans, *estincelee*. (*Descript. lapid.*, ms. Berne 113, f° 70a.)

— Parsemé :

Trestut en tur fu l'erbe drue
Estencelee de flur menue.
(CHARDRY, *Petit plet*, 63, Koch.)

.I. siege d'yvoire, ki tous estoit *estinceles* d'argent. (J. DE TUIM, *Hyst. de Julius Cesar*, p. 186, Settegast.)

Tout le comble vert *estanchelé* d'orpel. (1345, Arch. K 44, pièce 6.)

Bordures du tabel d'ung cadran d'or et d'asur *estincellees* de fin or. (*Compte de 1462*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Le revers dudict tabel d'or et d'azur *estinceilles* de fleurs de lis de fin or. (*Ib.*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 102.) Impr., *estimeillés*.

— Illuminé :

Etans raies et *etinceles* de la faveur ceste. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 1, éd. 1556.)

ESTENCELETE, *estinchelete*, s. f., petite étincelle :

. ... Une *estinchelete*
Du feu d'infer.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 21, Peigné.)

ESTENCHELEMENT, voir ESTENCELEMENT.

ESTENCHEMENSE, s. f., avoine :

Avenas quæ *estenchemenses* vulgariter appellantur. (1157, *Cart. Frigid.*, ap. Corblet, *Gloss. pic.*)

ESTENCHIER, voir ESTANCHIER.

ESTENDE, *estande*, *estente*, *etente*, *extente*, *exstente*, *extante*, s. f., étendue, longueur, extension :

Pur ceo devez vus doner
Sulum l'*estente* de tun poer.
(PIERRE D'ABERNUN, *Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 175b.)

Il sera cours d'*estande*, et ses ieus grans. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 7 v°.)

Sera s'*estande* droite et son ventre large. (*Ib.*, f° 9 v°.)

Toutes voyes le benefice que le roy fait a ses subges est de plus grant *estente* ou extention. (ORESME, *Eth.*, f° 200c, éd. 1488.) Impr., *escente*.

Tant comme leur dominacion vint et pro-

ceda en croissance de prosperité et de extencion ou *estente*. (ID., *Politiq.*, f° 203ª, éd. 1489.)

La IIᵉ (province) fut lors Belge nommee et commence es derrenieres parties de Galle par devers le Ryn, et dure jusques a la cité qui est dicte Senlis, et vers Orient prent elle grant *estente*. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 106ᵇ.)

Pour ce que les gens et serviteurs dudit seigneur ne povoient pas en chose de si grant essence et *estente* savoir proprement la dicte valeur ne *estente* des choses dessus dictes. (1413, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 98 v°.)

Ancres de bonne grosseur et *etente*. (13 mars 1497, ms. Amiens 563, f° 226.)

Ne patrocinent en leurs jurisdictions, ne es mettes, povoir, ou *estentes* d'icelles. (*Ord. de l'Echiq.*, à la suite de l'*Anc. Cout. de Norm.*, f° 35ᵇ.)

Consyderez la grandeur et l'*estente*
De ceste mer tant large et tant patente.
(J. PARMENT., *Merv. de Dieu*, éd. 1536.)

Si la carriere eust esté d'autre *estente*.
(F. SAGON, *Coup d'Essay*, Rond. au Roy, à la suite des *Oeuv. de Marot*, éd. 1731.)

Porrectio, estendement, *estente*, estendue. (R. EST., *Dictionariolum*.)

Je me mettray chanter a pleine voix
De mon Cesar les guerres vehementes
Et eslever nom qui ait ses *estentes*
Par grant renom.
(LE BLANC, *Georgiques*, f° 73 r°, éd. 1608.)

— Mesurage de l'étendue, arpentage :

Dont jeo vous pri, solonc ceo qe voz terrez vaillent par an par *estente* ordeigné, ordeignez votre bien et ne mie a plus haut que vous ne poez despendre. (*Tr. d'Econom. rur. du* XIIIᵉ *s.*, c. I, Lacour.)

Et issint par l'*estente* pourrez savoir et esmer la value de voz terrez ou tenements par an. (*Ib.*, c. 8.)

Ore avons a dire coment homme doit terres ou tenemenz esteyndre par bone *exstente*, et coment bailifs doivent respondre pur lour approwement outre l'*estente*. (*Ib.*)

E si le demaundaunt recovre, viegue le tenaunt as justice du baunke, e eit bref au meire e as baillifs, qe si le tenaunt eit sa terre perdue, q'il facent estendre la, e retornent l'*estente* au baunke a certein jour. (*Lib. Custum.*, I, 177, 9, Edw. II, Rer. brit. script.)

— Expertise, évaluation :

Pus vynt Wautier et siwit un scire facias hors de roules vers sir Robert, de acounter ove luy, etc., e par *estente* e par acounte cinq aunz arere. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 441, Rer. brit. script.)

Garde ne chet pas en *estente*, qe garde n'est pas service. (1304, *ib.*, years XXXII-XXXIII, p. 245.)

— *Extente* désignait, dans les îles de Jersey et de Guernesey, un état des revenus du domaine royal et autres droits appartenant à la couronne, dressé au moyen des dépositions d'un certain nombre d'hommes pris dans chaque localité et interrogés sous serment. Ces *extentes* sont les titres officiels qui règlent l'étendue et les limites des droits de la couronne à l'égard de ses tenants et débiteurs. On compte, pour l'île de Jersey, cinq *extentes*, rédigées respectivement dans les années 1274, 1331, 1511, 1607 et 1660. On trouve *extante* avec la même signification dans des textes de la Suisse romande :

Commissayre et renovateur des *extantes* et droictz de mes dictz seigneurs de Berne. (*Acte de* 1569, Grosse, p. 314.)

Bessin, *étante*. action d'étendre ; lieu où l'on étend le linge ; profit que fait quelque chose, p. ex. un mets.

ESTENDEE, s. f., partie du métier des tisserands sur lequel on étendait la toile pour la mesurer :

Et se aucuns saieteurs ont *estendees*, elles seront visitees, assavoir se elles ont leurs longueurs, tellement qu'il ne y ait nulz abus esdites longueurs. (*Statuts des sayeteurs d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Mon. du Tiers Etat*, II, 380.)

Ung ourdissoir et *estendee* pour mettre sur le train de la saieterie. (1507, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESTENDEILLIER, voir ESTENDILLIER.

ESTENDELIER. voir ESTENDILLIER.

ESTENDELLE, s. f., nappe, linge qu'on étend sur la table :

Huit nappes de hostel, une autre *estendelle* de fin linge. (1391, *Liv. rouge d'Abbeville*, f° 162 v°, ap. Duc., *Extendere se.*)

— Action de s'étendre :

Il faisoit de son corps en plain pré *estendelle*. (*Perceforest*, I, f° 149ª, éd. 1528.)

ESTENDEMENT, *etendement*, s. m., étendue :

La coque qui l'*estendement*
Du ciel nous represente et note.
(*Mel. d'Ov.*, Vat. Chr. 1480, f° 6ᵇ.)

Choses de grant *etendement*.
(J. GERSON, *Balade pour la duchesse Mˡᵗᵉ de Foix.*)

— Action de s'étendre :

Il jure Damedieu, le pere omnipotent,
Que ne lor remaindra pas issi quitement ;
Entr'eus l'ira seisir par tel *estendement* (sa cognée)
Que, se il i a nul qui i meite content,
A mourir le fera a ire et a tourment.
(*Doon de Maience*, 9970, A. P.)

Amours si est en un *estendement* de cuer selonc l'appetit et le desir sensible soufrant. (*Li Ars d'Am.*, I, 24, Petit.)

Bien saves k'amistes si est faite par un *estendement* et un aovrement a la chose amee. (*Ib.*, I, 484.)

— Action d'étendre :

Intensio, *estendement*. (R. EST., *Dictionariolum.*)

Intentio, sive intensio, *estendement*. (*Calepini Dict.*, Paris 1578.)

L'*estendement* des peaus. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, f° 273 r°, éd. 1594.)

Extension ou *estendement* est un attirement des membres avec chorde ou chaine. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 455, éd. 1598.)

Porrectio, exhibitio. *Estendement* ou presentation, quand on baille en main. (*Trium lign. dict.*, éd. 1604.)

ESTENDERESSE, adj. f., qui étend :

Ceste main est *estenderesse* et faiseresse de courtines. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 108 r°.)

ESTENDILLIER, *-eillier*, *-ellier*, *-elier*, *estendriller*, verbe.

— Act., étendre, allonger :

Mult roele des oilz e le cors *estendeille*,
De maltalent e d'ire enfla cume boteille.
(*Rou*, 2ᵉ p., 2725, Andresen.)

— Réfl., s'étendre, s'allonger :

Quant Ogiers ot que cil li vont disant
Acordes iert a Kallon le poissant,
Par tel air *se* vait *estendillant*
Que a ses pies derunpi le ciment,
Li moilons ciet et li murs va crollant.
(RAIMBERT, *Ogier*, 10958, Barrois.)

D'oures en autres *s'estendeille*.
(*Renart*, 6505, Martin.)

Einz *se* repose et *estendelle*
El crues et un petit somelle.
(*Ib.*, 15771.)

Il roille les iex et la teste croulla,
Les dens croist et martele, d'air *s'estendrilla*.
(*Doon de Maience*, 572, A. P.)

— Neutr., dans le même sens :

Li dus s'esveille, qui molt ot le coer fier,
Si començа molt a *estendelier*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 31ª.)

Ensevelir ja le vouloient
Et metre en biere quant le veoient
Remuer et *estendellier*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 85ᵈ.)

Dieus, queus maus est dont tant me duel
Qui si me fait *estendillier*,
Et souspirer et baaillier.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 83 v°.)

La quarte paine ert de villier,
La cuinquisme d'*estendillier*.
(PHIL. DE REMI, *Salut d'Amour*, 539, Bordier, p. 280.)

— Infin. pris subst., action de s'étendre :

Le geuner et le vellier,
Le crampir et l'*estendillier*.
(B. DE CONDÉ, *li Prisons d'amour*, 1457, Scheler.)

On dit encore dans le département des Ardennes *estendelier*, pour signifier étendre les bras en se réveillant.

ESTENDRILLER, voir ESTENDILLIER.

ESTENDU, adj., distendu :

De son osberc mainte maille *estendue*.
(*Geste de Guill. d'Or.*, 115, Bormans.)

ESTENDUE, s. f., état de ce qui est étendu, tendu :

Et ja courent boules tendues
Par les champs a grans *estendues*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 22 r°.)

Ils ont semblablement grand tressaillement, fremissement, et aiguillonnement entre cuir et chair, baaillement et *estendue* des membres. (PARÉ, *Œuv.*, XXIV, XV, Malgaigne.)

ESTENDUEMENT, *estand.*, adv., avec étendue :

Propensius, plus *estanduement*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

ESTENE, *eytene*, s. f., pièce de la charrue :

Eytene. (1460, Arch. JJ 190, pièce 134.)

Une piece de bois de l'areyre, icelle piece de bois nommee *estene*. (1469, Arch. JJ 196, pièce 93.)

Cf. ESTOYNE.

ESTENELLE, *estenielle*, s. f., tenaille, pince, pincette :

De rouges *estenielles* doit il estre pincies.
(*Chev. au cygne*, 18966, Reiff.)

Forceps, *estenelles*. (*Olla patella*, p. 31, Scheler.)

Tenella, *estenelle*. (*Ib.*, p. 50.)

Forcipula, *estenelles*. (*Gloss. de Lille*, Scheler.)

A Jehan de la Barre, fevre, pour quatre *estenelles* et deux ponchons, avecq deux manteaux, pour servir a enseignier les placquars, CIIII[s]. (1479, *les Tablettes, les jetons, etc., des échevins et des corps de métiers de Lille, aux* XIV[e], XV[e] *et* XVI[e] *siècles*, Bull. du Com de la lang. et de l'hist. de la France, V, 637.)

A Liège et à Namur, on appelle des pincettes des *ekneiez*. A Lille, on dit des *ettenielles*. Hécart, dans son *Dictionnaire rouchi*, écrit des *etnièles*.

ESTENET, s. m., latte, échalas, bardeau, bâton, pieu :

Icellui Astruc d'un *estenet* de bois qu'il avoit en sa main fery ledit Vigier d'un cop sur la teste. (1396, Arch. JJ 151, pièce 147.)

Cf. ESTENE.

ESTENIELLE, voir ESTENELLE.

ESTENNE, s. f. ?

Grains de sel et grosses *estennes*. (1475, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESTENSÉ, part. passé, tendu :

La estoient chil archier d'Engleterre moult able et moult legier, monté li pluisseur a .II. pies sour le mur, leurs ars tous *estenses* et ne traioient point. (FROISS., *Chron.*, VII, 396, Kerv.)

ESTENSION, - *cion*, *ext.*, s. f., action d'étendre :

A l'*estencion* des draps, les pendouers doivent estre fichez en terre. (*Trad. d'une lett. de Phil. Aug. de* 1182, Ord., XIX, 588.)

La *estension* des membres. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 130[c].)

Extensions des estremetez. (*Ib.*)

ESTENTE, voir ESTENDE.

ESTEPE, voir ESTAPE.

ESTEPER, voir ESTREPER.

ESTEPONS, voir ESTOUPONS.

ESTEPPE, voir ESTAPE.

ESTEQUEIS, voir ESTECHEIS.

ESTEQUICH, voir ENTICQUIS.

ESTEQUIER, voir ESTACHIER.

1. **ESTEQUIS**, voir ESTECHEIS.

2. **ESTEQUIS**, voir ENTICQUIS au Supplément.

1. **ESTER**, *esteir*, *eister*, *aster*, *ster*, verbe.

— Neutr., se tenir debout, rester, s'arrêter, exister, être :

Tuit soi fidel devent *ester*.
(*Passion*, 274, Koschwitz.)

Uns dels felluns chi *sta* iki.
(*Ib.*, 317.)

Lo corps *estera* sobrels piez.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 39.)

Passent .X. portes, traversent .IIII. punz,
Tutes les rues u li burgeis *estunt*.
(*Rol.*, 2690, Müller.)

Certes, dist il, n'i ai mais ad *ester*.
(*Alexis*, st. 38[b], XI[e] s., G. Paris.)

Ci devant tei *estont* dui pechedor.
(*Ib.*, st. 73[a].)

Esta tous cois, nous t'irons mes loier,
Tout droit a Lens te remenrons arrier.
(*Gar. le Loh.*, 3[e] chans., V, P. Paris.)

E en la veie des pecheurs ne *stout*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 7 r°.)

As huis des chembres vet oir
S'encor parolent de dormir,
Iluec escote, iluec *estet*,
N'en ot tenir conte ne plet.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 10[a].)

Respon, pren conseil, fai en tant
Que Deu seies reconoissant,
Que tante grant dolor n'en faces
E qu'en paiz maignes e *estaces*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 6333, Michel.)

Li sire et trestoute sa gent
A l'endemain plus n'i *estont*,
Au tornoiement venu sont.
(*Perceval*, ms. Mons, p. 8 A, Potvin.)

Devant le pape *esturent* li messager real.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 37[b].)

Et quant il ce faudit, si com dist la scriture, si *estisoit* en l'uis de la caverne. (*Job*, p. 488, Ler. de Lincy.)

Esteir en l'entreie de la caverne est rapresseir lo contretenail de nostre corruption... (*Ib.*)

Por ce ke il par sa mervilhouse poance at porveut ke il, se il longement *estisoient* en pais et en repaus, ne poroient soffrir les temptations. (*Ib.*, p. 489.)

Ki *stiurent* environ lui. (*Dial. de S. Greg.*, l. IV, c. 11, Foerster, p. 208.)

Deschauce toi, dist il, car li leus ou tu *estas* est sainte terre. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 19 r°.)

En quancunque loc que Gaudin Guerri *estacet*. (1210 à 1220, Garin de la Galissonn., Arch. Loire-Inf.)

Et .IIII. hom *esteussent* droiz.
(GAUT. DE MES, *Im. du monde*, ms. Tours, f° 32 r°.)

Cil mauvais traitor que je voi la *ester*.
(*Parise*, 429, A. P.)

Li fier orage et li vents
Que Eneas soufri en mer
Ou li estut. VII. ans *aster*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 37[a].)

N'onques mais ne trouvas home qui contre toy *estast*. (*La Passion*, ms. Dijon 298, f° 181[b].)

Ke nus vendeires de blanke saie *estait* devant son estal en le hale, mais deriere soit. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 268.)

Hom quilconques il soit, se il vient de hors Paris pour *ester* a Paris, ou vait hors de Paris por *ester* ailleurs. (EST. BOIL., *Liv. des mest*, 2[e] p., IV, 26, Lespinasse et Bonnardot.)

Li Soudans *estut* et pensa un petit. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XI I[e] s. p. 226.)

Sta plus en loing, por Deu amor !
Cum pues tu soffrir la puor ?
(*Vision St Paul*, Richel. 19525, f° 14[a].)

DomneDeu reclama par ki le munde *estait*.
(*Horn*, 3456, Michel.)

Qe cehe huche *estoyse* en sauf lu. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 220, Rer. brit. script.)

Qi bien *esta* ne se remue.
(*Proverbes de Fraunce*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Au port de la mer *esta* une tour. (CAUM., *Voy. d'Oultr.*, p. 37, Lagrange.)

Et *stairont* et se tenront sus les montaingnes. (*Ps.*, CIII, Maz. 798, f° 248 r°.)

Qui *staieiz* et estes en la maison. (*Ib.*, f° 321 r°.)

Steire on jugement des princes eliseurs de l'empire. (1394, *Hist. de Metz*, IV, 462.)

Apparilliez de exhiber az parties adcomplixement de justice contre certennes singuleres personnes d'icelle citeit, apparilliees de *steire* a droit. (*Ib.*, p. 460.)

Que les peticions nous del assent avaunt dit avons graunté en toutez pointes et voillons que mesme nostre seigneur le roy graunte *estoise* ferme et estable soloncqz la contenue des ditez peticions. (*Stat. de Richard II*, an XI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Le roy considerant mesme l'ordinance estre necessaire et profitable pur luy et la dit estable voet, graunte et commaunde que elle *estoise* en sa force. (*Stat. de Henri V*, an II, *ib.*)

— *Laissier ester*, laisser en repos, laisser là, laisser tranquille, ne plus s'occuper de :

Laissiez *ester* voz Francs.
(*Rol.*, 265, Müller.)

Lançuns a lui, puis sil laissums *ester* !
(*Ib.*, 2154.)

Laisse m'*ester*, fait notre dame,
Trop durement m'as correcie.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 11[c].)

Laissiez la damoisele *ester*,
Quar ne poez [la] recovrer.
(*Floire et Blancheflor*, 2[e] vers., 2447, du Méril.)

Lai l'*ester*, pautonnier,
Elle sera m'amie, par le cors saint Richier.
(*Berte*, 946, Scheler.)

Corrigez vos deffaulx et laissez *ester* les vertuz d'autrui. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIV[e] s., p. 293.)

Lors elle se tourne de l'aultre part, et dit : Pour Dieu, lesses moi *ester*, car je n'en parleray jamais. (*Quinze joyes de mariage*, I, Bibl. elz.)

Je vous pri, lesses moy *ester*, car la teste me rompt. (*Ib.*, III.)

— Couper court à, faire cesser, mettre fin à :

Lai *ester* ta favele.
(J. BOD., *Sax.*, CCLIII, Michel.)

A tant laissent *ester* li parole. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 1[c].)

Dame, lassons *aster* ces paroles, et soiens ou servise Nostre Seignor. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 72.)

Li cuens laissa tout chou *ester*. (*Comtesse de Ponthieu*, ib., p. 186.)

Chil qui asalloient, laissierent tout quoi *ester* les assaus. (FROISS., *Chron.*, II, 361, Luce, ms. Rome, fo 80.)

Et lessez vostre dueil *ester*.
(*Passion Nostre Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 248.)

Or sus, dist dame Gomberde, laissons toutes rihotes et debas *ester*. (*Evang. des Quen.*, p. 73, Bibl. elz.)

Quoy dea, fait il, lessons *ester* ces parolles. (*Quinze joyes de mariage*, III, Bibl. elz.)

Ha a! belle dame, lessez en *ester* les parolles, car je n'en ay plus que fere. (*Ib.*, IX.)

— *Laissier ester de*, laisser en repos au sujet de :

Ci vous *lairons* un pou *esteir dou* roi Henri et de ses enfanz. (MÉN. DE REIMS, 13, Wailly.)

Or vous *lairons* ung petit *ester des* diz messages. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 220, Soc. de l'H. de Fr.)

Or vous *laisserons* ung petit *ester de* ceulx quy layans demorerent. (ID., *ib.*, p. 235.)

— *Ester* s'employait pour *être*, même comme auxiliaire ; voir ESTRE.

— Réfl., se tenir debout, s'arrêter, être :

Devant le roi de France *s'en* est venus *ester*.
(*Les Loh.*, Romania, VI, p. 485.)

Qui ci *m'estois* ne sai por coi.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, fo 10a.)

Ce li dient c'o aus s'an veigne
Et c'o aus *s'estoisse* et sosteigne,
Bien li feront, n'i faudra mie.
(ID., *ib.*, Ars. 3314, fo 183c.)

Eisi chascons de nos *s'estace*,
Que ceo que m'est dreiz e honur
E que tindrent mi anceisur
E dunt mis pere fu tenant
Sul cel aie, plus ne demand.
(ID., *D. de Norm.*, II, 632, Michel.)

En un parfunt val s'enbuscherent,
La *s'esterent*.
(ID., *ib.*, 38765.)

Ja en nul leu ne *s'eisteust*.
(GUILL. DE SAINT-PAIR, *Mont Saint-Michel*, 87, Michel.)

Icen diseit, e si plorout,
Et en un leu toz dis *s'estout*.
(ID., *ib.*, 3052.)

Estons nous ci tout coiement.
(*Florimont*, Richel. 792, fo 25b.)

Li uns devant Florimont vait
Et li autres en pies *s'estait*.
(*Ib.*, fo 13f.)

...... *S'estat*.
(*Ib.*, Richel. 15101, fo 28b.)

Partonopeus e.. pies *s'estet*,
L'escu avant, et le brant tret.
(*Parton.*, 3081, Crapelet.)

Si tost comme ot le bacin d'or sonner,
A le fenestre *s'en* est venue *ester*.
(*Huon de Bord.*, 4747, A. P.)

Sous .I. arbre *s'esturent* ou lor fu commandé.
(*Gui de Bourg.*, 2283, A. P.)

Vien ça dedenz, home] beneoiz de Deu, por quoi *t'estas* tu par dehors? (*Bible*, Richel. 899, fo 12c.)

Li soloz s'esleva et la lune *s'estut* an son ordre. (*Comment. sur le Miserere*, Richel. 988, fo 252a.)

A grant paine *se* peut fors en seant *ester*.
(*Doon de Maience*, 1351, A. P.)

Un homme descendi du ciel, et *s'esta* sus le chief Asseneth. (*Asseneth*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 7.)

— Impers., arriver :

Droons escrie : Que avez vous, cosins ?
Com vous *esta*, que vous vois amati ?
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., V, P. Paris.)

Sire, ce dist la vielle, mauvaisement *m'esta*,
Madame la roine maintenant se coucha
Si malade k'a paines jamais en levera.
(*Berte*, 1874, Scheler.)

— Infin. pris subst., action de se tenir debout, séjour :

.XI. piez ot li glous en son *ester*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, fo 34b.)

A lur *ester*, a lur remaindre.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 563, Michel.)

Et tes venirs et tes alers,
Et tes seoirs et tes *esters*.
(RECLUS DE MOLIENS, *de Charité*, Richel. 23111, fo 218c.)

Lancelot li dit qu'il se rassiee, quar il cuide que li *esters* li face mal. (*Lancelot*, ms. Fribourg, fo 61c.)

Nicolete, biax *esters*,
Biax venir et biax alers,
Biax deduis et dous parlers...
(*Aucassin et Nicolette*, p. 9, Suchier.)

Morv., *ester*, *ster*, s'asseoir, se reposer, se tranquilliser, s'arrêter.

2. **ESTER**, voir ESTIER.

ESTERCHIR, - *kir*, *eterchir*, verbe.

— Réfl., s'affermir :

Corineus se rembraça,
Esterchi soi, si se molla ;
Des pans de sa cote se çaint
Parmi les flans, alques s'estraint.
(WACE, *Brut*, 1111, Ler. de Lincy.)

Le ceval point et porsali,
Torna et tint, puis *s'esterki*.
(ID., *Rou*, Richel. 375, fo 232b.)

Le chaperon met a l'oreille,
Esterkist soi sor le cheval.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, fo 97 ro.)

— Act., causer violemment :

Quer par le cop de la lance *fu* ma mort *eterchie* des felons Juis. (*Queste du S. Graal*, Richel. 12582, fo 20 ro.)

ESTERÇOS, voir ESTORÇOS.

ESTERÇUEL, s. m., sorte d'oiseau :

Penne d'ostoir u d'*esterçuel* u de bieusart. (*L'Aviculaire des oiseaux de proie*, ms. Lyon 697, fo 219a.)

ESTERDRE, v. a., nettoyer :

On garde la bourre (ou paille) pour *esterdre* le bestail. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 30, éd. 1566.)

Bien *esterdre* les bestes. (ID., *ib.*, XVIII, 23.)

— Balayer :

Esterdre, swepe. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, éd. Génin, p. 907.)

ESTERE, adj., querelleur, violent :

Ung surnommé le Scellier, homme fort *estere* et de grant couraige. (1480, Arch. JJ 206, pièce 461.)

ESTERET, s. m., sorte de pâtisserie :

On ignore quelle sorte de pâtisserie formaient les *esterets* et les supplications. Sans doute, elle était du genre des oublies; car les statuts donnés aux oublieux en 1406 portent que personne ne pourra exercer ce métier à Paris, s'il ne sait faire par jour cinq cents de grands oublies, trois cents de supplications, et deux cents d'*esterets*. (LE GRAND D'AUSSY, *Vie priv. des Franç.*, éd. 1815, II, 301.)

ESTERGIER, v. a., nettoyer :

Il faut *estergier* ou mundifier la playe. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 273, éd. 1549.)

ESTERKIR, voir ESTERCHIR.

ESTERMAL, voir ESTURMAN.

ESTERMAN, voir ESTURMAN.

ESTERMANT, voir ESTURMAN.

ESTERMINAL, s. m., nom d'une pierre précieuse :

Pierres i ad, matistes e topazes,
Esterminals e carbuncles qui ardent.
(*Rol.*, 1661, Müller.)

ESTERNE, *hesterne*, adj., étranger :

Romps an ta main sans y espargner rien
Le dart aigu du larron Phrygien,
Mort et vaincu a terre le prosterne
Comme profugue de pays trop *hesterne*.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, Richel. 861, fo 119d.)

An son escume elle (la mer) arrouse et demayne
Les lieux forains et mais l'*esterne* arayne.
(ID., *ib.*, fo 121d.)

1. **ESTERNER**, verbe.

— Act., étendre, prosterner :

Il gisoit jus *esterneiz* en orison. (*Dial. St Greg.*, p. 12, Foerster.)

Ceuls entendans qu'il estoit envoiiet par Elisee *esternerent* leurs vestures soubs luy en forme de siege royal. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, fo 30 vo.)

— Réfl., se prosterner :

Mais la encontre Libertins *soi* jus *esternanz* en terre, et abaissiez a ses piez disoit ce estre de sa culpe. (*Dial. St Greg.*, p. 14, Foerster.)

— Act., joncher :

La queile voie *astoit esterneie* de palies. (*Dial. de S. Greg.*, l. 2, ch. 38, p. 106, Foerster.) Lat., strata palliis.

2. **ESTERNER**, v. n., éternuer :

Les medecins disent, quant on *esterne*, c'est bon signe, mais malvayse cause. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 644, Génin.)

ESTERNEURE, s. f., couverture étendue par terre :

Et saves vos qu'ele fist des deus quant ele vit venir son pere, ele les repost desous

l'*esterneure* dou chamel qu'ele chivauchoit en la voie et puis s'asist. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 50ᵃ.)

ESTERNIR, *sternir*, verbe.

— Act., étendre, renverser :

Les raiz del soleil seront soz lui, et il *esternira* or come boe. (*Bible*, Richel. 899, f° 232ᵇ.) Lat., et sternet sibi aurum quasi lutum. (Job, XLI, 21.)

Doncques ne te tors tu comme cercle ton chief et *esternis* sac et cendre ? (*Ib.*, Maz. 684, f° 114ᵈ.) Lat., et saccum et cinerem sternere. (Is., LVIII, 5.)

Que tantost se prist a luitier
Pour l'omme par terre *esternir*.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 46 v°.)

Comme les diz Colin et Simonnet *eussent esterny* du blé en la grange dudit Raoulin et embatu. (1378, Arch. JJ 113, pièce 216.)

Estable pour les chevaux, feurre pour les *esternir*. (*Bail de* 1452, Tabell. de Rouen, reg. 19, f° 170 v°, Pal. de just.)

Et le coulpable *fuist esterni* et batu en la presence du juge. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 161 v°.)

Il *fut esterny* enmy le champ, nonobstant son haultain vouloir et grande puissance. (*Le chevalereux Cte d'Artois*, p. 16, Barrois.)

Toute nuyt se contindrent a genoulx, joindirent les mains, fondoient larmes par ondees, *esternissoient* leurs corps a terre tout plat en grand nombre. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 61, Buchon.)

Quand on veut se coucher en un lieu suspect de serpens, il est bon d'*esternir* des fueilles de feugiere sous soy. (DU PINET, *Pline*, XXVII, 9, éd. 1566.)

— Réfl., s'étendre, se coucher :

Ajax et Eneas s'entrecontrerent lors tant hayneusement que tous deux *s'esternirent* entre les pieds des chevaus. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 226 v°.)

— Neutr., être renversé, se prosterner :

Il (le roy anglais) estoit entré en France en temps de division, et en division fit *esternir* les divises sous son glaive. (G. CHASTELL., *Chron.*, I, 335, Kerv.)

Il fit *esternir* la terre devant sa face. (ID., *ib.*, III, 413.)

— Act., fig., fouler aux pieds :

Et par grant haltece de cuer *sternissent* et les biens et les malz del munde desoz lor piez. (*Job*, p. 464, Ler. de Lincy.)

— Joncher, tapisser :

De tables et de bancs garnie (la salle)
Selon la saison *esternie*
Estoit de jonc, d'erbes ou de fueilles.
(J. LEFEVRE, *la Vieille*, l. I, v. 169, Cocheris.)

— *Esterni*, part. passé, renversé, étendu :

Puis regarda d'aultre part assez pres du lieu ouquel il se combatoit, et vey Marcille qui encore se gesoit comme tout *esterni* et mal disposé. (*Renaud de Montaub.*, Ars. 5072, f° 188 r°.)

Ils se couchent plains de viandes et de vins *esternis* comme bestes brutes. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, I, 17.)

En la face de la Vierge monte une vierge honeste, nette et pure, ornee de longue chevelure, seante sur une selle *esternie*, nourira ung filz de son laict lequel aura nom Jhesus. (ID., *ib.*, ms. Brux. 10509, f° 201 v°.)

— Jonché, couvert :

La tante estoit toute *esternie* de herbe verde de bois qui souef fleuroit. (*Percef.*, vol. II, f° 111, éd. 1528.)

Esternir était encore employé dans la première moitié du XVIIᵉ s. ; Duez le donne avec le sens d'épandre et d'étendre.

H.-Norm., vallée d'Yères, *éternir*, étendre de la paille sous les bestiaux ; part. passé, *éterni*, dispersé, en désordre : « Elle laisse tout *éterni* dans s'maison. »

ESTERNISSEMENT, *eternissement*, s. m., ce qu'on étend pour se coucher :

Se j'auré entré ou tabernacle de ma meson, se j'auré monté ou lit de mon *eternissement*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 162 r°.) Lat., si ascendero in lectum strati mei. (Ps. CXXXI, 3.)

— Dans les exemples suivants il désigne le *lectisternium*, repas offert aux dieux et où leurs images étaient placées sur des coussins (*lecti*) disposés autour d'une table chargée de mets :

Les livres de Sibille furent pour remedier a la mortalité advises de deux hommes, aulcuns dient de dix, qui apres la lecture de yceuls conseillierent faire ung sacrifice jamais par avant faict a Rome, appellé *esternissemens* de licts, car troix licts, les plus riches et sumptueus et mieulx ornes que on peult avoir et acoustrer furent estendus, ung pour Apollo et Latone, l'aultre a Hercules et Dyane ; le troisieme a Neptunus et Mercure. Ainsi dechepvoient les diables l'anchieneté aveuglee. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, v, 10.)

Que illec fuissent fais *esternissemens* de licts et jeus nocturnelz. (ID., *ib.*, 10510, f° 150 r°.)

ESTERNISSURE, s. f., couverture étendue par terre :

Que les Lucains conduisoient leurs enfans a la maniere des Spartains, et que abstrais du laict maternel les metoient habiter entre leurs pasteurs sans œuvre servile, sans vesture, sans *esternissure* au couchier pour les acoustumer a duresse. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, II, 5.)

Cf. ESTERNEURE.

ESTERNU, *estornu*, s. m., éternuement, augure tiré des éternuements :

Mais le corage a itant fier,
Ne croit en songe, n'en argu,
En carroi, ne en *esternu*,
De rien ne doute la nouvele.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 319ʰ.)

Dist Odee : Dont m'atendes,
Tant c'aye a lui .II. mos parlé.
Dist li maronniers : Faites tost,
Or me sanle que soye en l'ost,
Qu'a cascun me covient parler
Et tos voz *esternus* garder.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 55ᶜ.)

Nous oysmes auprez de nous esternuer ung homme ; du premier *esternu* ne du second ne nous chalu, mais... (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 166 r°.)

L'*estornu* vient... du vent et de la froidure de la teste que il serre d'entre les vainnes de la teste et s'entrelient et issent du plus pres soupiral qui soit des narilles. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 165.)

Et en fais d'armes jamais ne partiroient de la cité, sans avoir aucun signe qui par leur folie et comme ydolatrie leur signifie de leurs emprises ou bien ou mal avenir, c'est assavoir par l'*esternu* des gens, par un lievre qu'ils treuvent a l'issant des villes. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, II, 25, Ars. 2682.)

— Fig., à peu près comme on dit volée, dans le sens d'état, situation :

Je ne vis jamais homme, de si hault *esternu*, si tost rassis pour une femme. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXIX, Jacob.)

Vous estes de hault *esternus*.
(*Act. des apost.*, vol I, f° 133ᶜ, éd. 1537.)

— Pièce de poésie dans le XVᵉ siècle :

Certes, Sire, je ne vous sçauroie enseigner aucune chose qui n'eust onques esté veue, sinon que ce fust *esternus* ou sonnets ou autres choses semblables a ces deux. (*Trad. de Bocace*, ap. Barbazan, *Gloss. ms.*, Ars.)

ESTERNUATION, *esternutacion*, *sternuation*, *sternutacion*, s. f., éternuement :

De ces choses cy on peut faire unguens, huylle, emplastres, fomentacions, suffumigacions ou *sternutacions*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 12, éd. 1495.)

Esternutacion avec reume c'est mal. (ID., *ib.*, II, 22.)

Sternuation. (*Reg. de santé*, imprimé par Robinet, f° 55 r°, et P. VERNEY, *Presaige d'Hippocras*, II.)

ESTERNUEUR, s. m., celui qui éternue :

Il regarda en l'aumaire et vist l'ome qui avoit esternué, et encore esternuoit. Si tost apperceust cestui *esternueur* il s'escria... (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 166 r°.)

ESTERNUTACION, voir ESTERNUATION.

ESTERNUTOIRE, s. m., remède pour faire éternuer :

Faictes ung *esternutoire* de ceste pouldre. (B. DE GORD., *Pratiq*, I, 21, éd. 1495.)

ESTERPE, voir ESTAPE.

ESTERPER, voir ESTREPER.

ESTERS, voir ESTRIERS.

ESTERSION, s. f., action d'essuyer :

Desor voz piez plora si grant foison (la Magdeleine)
Que les lava entor et environ,
De ses cheveus en fist *estersion*.
(*Aleschans*, 6781, Jonck., *Guill. d'Or.*) Impr., *estorsion*.

ESTES, voir ES.

ESTESER, verbe.

— Act., tendre, étendre :

En l'eive regarda et vit
Drapiaus qui arrestes estoient
Et par desus l'eive flotoient ;
Un baston que tenoit tendi
En l'eive et si entendi
A ce qu'a soi peust atreire
Les drapiaus, mes nou pot pas fere,
Tant seust son bras *estesér*.
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 15ᵃ.)

— Tirer :

.I. moine prist, si l'emportoit,
Par le chaperon le tenoit,
Quant le chaperon *estesa*
Par le moine qui trop pesa,
Si li eschapa de la main.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 58ª.)

Porce qu'au traire de l'arc et al *esteser* de la corde a vive force ne lor fust la destre mamele a grevance. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 119ᵈ.)

— Réfl., *s'esteser à*, s'attacher à :

Joseph qui bien serviz les a,
A sotil engin *s'estesa*.
(EVRAT, *Genese*, Richel. 12457, f° 103 r°.)

ESTESILLON, voir ESTRESILLON.

ESTESEURE, s. f., sorte de maladie :

Qui francement pœult chevauchier l'ours nœuf pas d'un tenant, il est affranchi de *esteseure*, et si pœult guerir du mal saint Leu. (*Ev. des Quenouilles*, p. 121, Bibl. elz.)

1. **ESTESTER**, - *iester*, *etester*, v. a., couper la tête à :

Au mangonniel
Fait ciaus dou bieffroi dou castiel
Gieter hors en l'ost *estiestes*.
(*Renart le nouvel*, 1045, Méon.)

Luy monstrant le sang fumant et chaud
Des premiers *etestes*.
(D'AUBIGNÉ, *Trag.*, V, Bibl. elz.)

Estester, *etester*, to make headlesse ; to top, lop or cut off all the branches of a tree. (COTGR., éd. 1611.)

Etêter, pour signifier couper la tête en général, s'est dit jusqu'au commencement du XVIIᵉ siècle. L'emploi de ce verbe est aujourd'hui restreint à la signification de couper la tête d'un arbre.

Bas-Valais, Vionnaz, *éteita*, assommer.

2. **ESTESTER**, verbe.

— Act., disposer la tête de telle manière :

Nature pri que me desface
De ce sens que j'ai en le tieste
Et par teil maniere m'*estieste*
Que je n'en sace .I. seul mot faire.
(JEH. DE LE MOTE, *li Regret Guill.*, 41, Scheler.)

— Réfl., se remplir la tête de vapeurs qui l'incommodent, qui l'égarent, perdre la tête :

But tant que tout s'en *estesta*.
(*Uns Mir. N.-D.*, Ars. 3527, f° 146ª.)

ESTEU, s. m., sorte de vase servant pour les liquides :

Debet habere unusquisque privatus demi *esteu* de moret. (*Statuts des chanoines de S.-Quentin*, ap. Duc., VI, 365ᶜ, éd. Didot.)

ESTEUCELER, v. a., réserver le chaume :

Les habitans et demourans audit lieu de Maiserolles poeultent par chascun an, pour l'entretennement de leurs maisons et edifices, aller faire estœulles sur les terres du terroir, incontinent la feste de saint Remy passee, sauf que chascun des laboureurs dudit lieu se ils ont parqué leurs terres ou les ont fumé, ilz pœultent en retenir, *esteuceler* pour le parquis, deux journaux pour le parquis ; esquelz lieux *esteucelles* nulz ne pœult prendre ne faire estœule sans le congié du laboureur. (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 140, Bouthors.)

ESTEUF, s. m., sorte de poisson :

L'*esteuf* est ung poisson de mer lequel est souventesfois transporté en Ytalie pour ce qu'il croist pres d'iceluy pays. (*La Nef de santé*, f° 37 r°, éd. 1507.)

1. **ESTEUL**, s. m., sorte d'instrument :

.... Ung *esteul* pour chouller... (1455, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 295, reg. 1.)

Ung *esteul* pour fouller, du pris de troys deniers tournoys. (1494, *ib.*, Arch. P 294.)

2. **ESTEUL**, voir ESTUEL.

ESTEULE, - *eulle*, *estoule*, *estoulle*, *estulle*, *esthuille*, *estouble*, *estoble*, *estuble*, *estroble*, *estrouble*, *estomble*, *stuble*, *astoule*, s. f., paille, chaume :

Sicume *estuble* devant la face del vent. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXXII, 13, Michel.)

Tu enveias la tue ire, laquele devorad els sicume *stuble*. (*Cant. Moys.*, Lib. Psalm., Oxf., p. 237, Michel.) Var. : sicum *estoble*.

Sicume *stuble* devant la face del vent. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 68 v°.)

Se alcuns aurat edifiet sor icest fundement or, argent, pirres precıouses, buisses, fain, *estoule*, la œvre de cascun queile serat proverat li fous. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 255, Foerster.)

Jou sui autresi comme chil ki quiut l'*esteulle*. (*St Graal*, II, 46, Hucher.) Var., *astoule*.

Ausi come *estoble* devant la face dou vent. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 101 v°.)

Mais li mortereus pas ne frist
Ki boulis fu au fu d'*esteule*.
(*Le Vilain de Farbu*, 88, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 85.)

Par jaschieres et par *estoubles*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 17365, W. et D.)

Il fu con fuille qui secha
Et fu vers Dieu d'amor si troblez
C'apelez fu con ses *estrobles*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 104ª.)
Job, XIII, 25, stipulam.

Car il pert assez a l'*esteule*
Que bons n'est mie li espis.
(J. DE CONDÉ, *li Sentiers batus*, 50, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 248.)

Et vont as *estroubles*. (1315, Arch. JJ 52, f° 41 r°.)

Les *estulles* desdites terres. (1340, Arch. JJ 72, f° 423 v°.)

Esteulles et autres uffruitz. (*Ib.*, f° 424 r°.)

Les fetus et les *estombles*. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 63 r°.)

Comme *estoulle* et paille. (*Ps. lorr.*, LXXXII, 12, Maz. 798.)

Fuerres, gluis, estrains ne *esteules*.
(FROISS., *Poés.*, II, 222,83, Scheler.)

Stipula, *estoule*. (*Gloss. de Salins.*)

Estables couvertes d'*esthuille*. (1419, *Denombr. de la chastell. de Vernon*, Arch. P 307, f° 5 r°.)

Adonc ceulx de l'ile du Pont de Remy tirerent deux ou trois fusees sur les maisons de la ville, qui estoient couvertes d'*esteule*, et si prinst le feu assez tost. (*Mém. de P. de Fenin*, an 1421, Soc. de l'H. de Fr.)

Comme l'*estouble* devant le vent. (A. CHART., *l'Esper.*, p. 306, éd. 1617.) Impr., *escouble*.

Maisons couvertes d'*esteulles*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. 217, Buchon.)

Que ces betes grimpoient sur les maisons qui n'estoient couvertes que de paille, fueilles et *esteule* de ris. (THEVET, *Cosmogr.*, I, 7, éd. 1558.)

Si aucun meine ou laisse pasturer ses bestes en nouvelles *esteulles*, il comme amende de soixante sols parisis envers le seigneur prevenant, soit viscomtier ou haut justicier. Et se disent et nomment nouvelles *esteulles*, depuis que les gavelles sont liees jusques au troisiesme jour ensuivant. (*Coust. d'Artois au Baill. de S.-Omer*, 19, Arras 1679.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *éteule*. Rouchi *esteulle*, paille ; *éteule*, partie de chaume qui reste en terre lorsque le grain est fauché. « Il est placé sur l'*éteule* tassart, » c'est-à-dire sur l'équilibre, de sorte que la moindre chose peut le faire tomber. Anciennement *estouble*. (Hécart.) Champagne, *steulle*, chaume. Morv., *étoule*. Bourg., Yonne, *étoule*, *éteuble*, *estouble*. Fr.-Comt., *etroubles*. Bas-Valais, Vionnaz, *etrôble*, pieds des tiges de blé qui restent sur le champ quand on a moissonné.

Dans le département du Jura, on donne le nom d'*éteule* aux chaumes et à toutes les terres dépouillées de leur récolte de l'année. « C'est sur les *éteules* qu'on sème les raves, » lit-on dans le *Dict. d'agr.*, 1809.

ESTEULET, voir ESTELET.

ESTEULLEUR, s. m. ?

Audit Richart pour refaire le cloet de l'*esteulleur*. (1387-88, *Compt. de la fabrique de S. Pierre*, Arch. Aube, G 1559, f° 104 r°.)

ESTEULT, voir ESTUEIL.

ESTEUR, s. m., balle du jeu de paume :

Audit escuier en sondit fief sont deubz par ses hommes et tenans plusieurs rentes annuelles, tant en deniers, grains, oyseaulx, gans, espisses, *esteurs* et chappeaulx de roses a plusieurs termes. (1454, *Denombr. de la Vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 25 r°.)

ESTEURDRE, voir ESTORDRE.

ESTEURE, *estaure*, *esture*, *estuire*, s. f., stature, port, maintien :

Profilias mena Gayete
Qui n'est trop grant ne petitete ;
Moult belle et gente est par mesure,
Et de façon et d'*esteure*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 63ᵈ.)

Et estoient outre mesure
Felon et de grant *estaure*.
(*Bible*, Richel. 763, f° 218ª.)

— *Tout a esteure*, exprès :

Et sa bouche n'est pas vilaine,
Ains semble estre *toute a estuire*
Por solacier et por deduire.
(*Rose*, 3472, Méon ; Vat. Chr. 1522, f° 23ᵇ.)

— Tout à coup :

Et ja avions compté mainte avanture
Quant vers nous vint cellui *tout a esture*
Dont j'ay parlé.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 41c.)

Et ma robe *tout a esture*
J'escourciay d'une çainture.
(ID., *Liv. du chemin de long estude*, 705, Püschel.)

ESTEURSE, voir ESTORSE.

ESTEUX, *esteulx*, adj., de l'été, pour signifier très chaud :

Lors commença le temps *esteulx*,
La noif, la glace et la gelee.
(*Métam. d'Ov.*, p. 25, Tarbé.)

ESTEVE, s. f., fraude :

Dit qu'il est fort chargé de plusieurs piperies et de plusieurs *esteves*. (1460, Arch. X2a, pièce 28, ap. Longnon, *Etude sur Villon*, p. 172.)

ESTEVEL, voir ESTAVEL.

ESTEVENANT, adj., désignant une sorte de monnaie frappée à l'effigie de S. Etienne, qui avait cours en Franche-Comté, en Bourgogne et en Bassigny.

Selon Ducange, la livre *estevenant* était de même valeur que la livre tournois.

Jurain, dans son *Hist. d'Aussonne*, p. 53 et 57, dit au contraire que l'*estevenant* emporte treize de douze, ainsi que le parisis, quinze de douze ; c'est-à-dire que l'*estevenant* est d'un treizième plus fort que le *tourncis*, monnaie ordinaire.

La monnaie *estevenante* (*stephaniensis*), dit Bourquelot, *Foires de Champagne*, II, 34, était celle que frappaient les archevêques de Besançon, en vertu d'un privilége de Charles le Chauve : son nom lui venait de ce que les espèces ainsi fabriquées portaient au droit l'image du bras de saint Etienne (*Stephanus*). — Voyez D. GRAPPIN, *Recherches sur les anciennes monnaies du comté de Bourgogne*, pp. 17-18 ; PLANTET et JEANNEZ, *Essai sur les monnaies du comté de Bourgogne*, pp. 31-60, pl. II et III. — Cf. *Origines de la commune de Besançon*, dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, 3e série, t. III, 1858, pp. 214, 219, 220, 258 et 259.

Un prel situé a Chazaux moyennant le cens de dix sols *estevenants* payables a messieurs de Bellevaux. (1278, Moreau 870, f° 79 r°, Richel.)

Moyennant le cense annuelle de 9 sols *estevenans* de bons balais. (*Ch. de* 1316, Mon. de l'év. de Bâle, V, 152, Trouillat et Vautrey.)

Six vins livres *estevenantes*. (Août 1388, *Ch. de J. d'Estrab.*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{A}{103}$, Arch. Doubs.)

La somme de quarante livres *estevenans*, monnoye courante en Bourgogne. (*Titres concernant l'affr. des habitants de Semmadon*. 1337-1606, Rev. des Soc. sav., t. III, 7e série, 2e liv.)

— S. m., sou frappé à l'effigie de S. Etienne :

Quatorze mille livres d'*estevenans* ou de tornois, et doues mile livrees de terre a *estevenans* ou a tornois. (1279, *Pr. de l'H. de Bourg.*, XLVI.)

Por six livres et cin soz de *estevenans*. (Nov. 1284, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{C}{111}$, Arch. Doubs.)

Cenz livres de bons *estevenans*. (1306, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{73}$, Arch. Doubs.)

ESTEVENOIN, voir ESTEVENON.

ESTEVENOIS, adj., désignant une monnaie à l'effigie de S. Etienne :

La monnaie *estevenoise*. (Dans Brunel, *Usage général des fiefs*, t. I, p. 33 et 35.)

ESTEVENON, *estevenoin*, s. m., monnaie à l'effigie de S. Etienne :

Dix solz d'*estevenonx*. (1354, *Ord.*, IV, 294.)

Pour chascune leue, en allant son chemin, deus *estevenoins*. (*Ib.*, p. 299.)

Cf. ESTEVENANT.

ESTEVIER, voir ESTUVIER.

ESTEVOIR, voir ESTOVOIR.

ESTHAMME, voir ESTAME.

ESTHANCHIER, voir ESTANCHIER.

ESTHOFFER, voir ESTOFFER.

ESTHOFFOEEMENT, voir ESTOFFEEMENT.

ESTHOUREMENT, voir ESTOREMENT.

ESTHUIET, voir ESTUIET.

ESTHUILLE, voir ESTEULE.

ESTIAGE, s. m., place au marché ?

Et ki encontre les eswardeurs seroit ne d'*estiage* ne d'estalage il seroit a .v. s. (*Bans aux echevins*, QQ, f° 17 r°, Arch. mun. Douai.)

ESTIBORNER, voir ESTIBOURNER.

ESTIBOURNER, *-orner*, v. a., palissader ?

Estibourner le braz. (1421, Selle, ap La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Un charpentier *estibourne* et scevre les terres en deux celiers. (1451, *ib.*)

Estiborner les buises. (1485, *ib.*)

Estibourner les terres lau on a fouyt. (XVIe s., *ib.*)

Cf. ESTAMBOURNEL ?

ESTICHIER, voir ESTACHIER.

ESTICQUIER, voir ESTACHIER.

ESTIEL, voir ESTAL.

ESTIENCHE, s. m. ?

Pour trois voires et ung de *estienche* quy ont esté cassez, perduz et rompuz. (1568, *Compt. de Noyon*, ap. La Fons, *Cité Pic.*, p. 223.)

ESTIENNE, *estaine*, s. m., sorte de monnaie à l'effigie de S. Étienne :

Deniers de cuivre que l'en claime *estaines*. (*Cont. de G. de Tyr*, ms. Flor. B Laur. 10, 11.) *Estiennes*. (Var. de l'éd. Guiz., II, 12.)

1\. **ESTIER**, v. a., ficher :

Si prisent les testes des chevaliers crestiiens qu'il avoient ochis, si les *estierent* en son les fers de lor lances. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer 722, f° 32c.)

2\. **ESTIER**, adj., qui refuse :

Ja de ce ne serai *estiers*
Que je ne die vo plaisir,
Et de chou ne me voel taisir.
(GIB. DE MONTR., *Violette*, 185, Michel.)

3\. **ESTIER**, *ester*, s. m., canal :

Une piece de terre... ensi come elle se lievet, o le fons dou fossé qui est et fiert a l'*estier* dou port dessouz le chasteau..., et se commencet ladicte piece de terre d'un des cheps de l'*estier* que l'en appellet l'*estier* feu Guill. Moreau, ainsi comme ledit *estier* et ledit fossé se estandent jusques aus terres. (1315, Arch. JJ 52, f° 80 r°.)

Comme les suppliants feussent en un vaisseau nommé gabarre, estant sur eaue en un lieu nommé l'*ester* du port de Corsse pres de ladite ville de St Jehan d'Angely... ou dit *ester* sur l'eaue estoit aussi une autre gabarre. . et estoit en la fin dudit *ester* a l'entree de laditte riviere. (1400, Arch. JJ 155, pièce 390.)

Bret., Vannes, *estier*, bord de la mer, plage.

Nom propre, *Estier*.

1\. **ESTIERE**, s. m., gouvernail :

Al *estiere* vait guverner,
Tant guverna la neif e tint,
Le hafne prist, a tere vint.
(MARIE, *Lai d'Eliduc*, 866, Roq.)

Ainc ne finerent de sigler
Et les sigles empli li vens
Et les ancres furent dedens,
Et li maistres fu a l'*estiere*
Qui tint des pors droite cariere.
(*Athis*, Richel. 375, f° 139a.)

Amis, biaus frere, cis tans pas n'asouage ;
Gardes, por Dieu, que n'i aions damage,
Tenes l'*estiere* en cel plus haut estage ;
Getes vostre ancre, et si prendes estage.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 8c.)

2\. **ESTIERE**, *estire*, s. f., combat, lutte, dispute :

Lors dist ma dame : Et qu'as tu empensé ?
S'a trestous ceuls qui ont a moi parlé
Tu voes avoir le debat et l'*estire*,
Il te faudra, saces pour verité,
Plus qu'un martir endurer de martire.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 301 r° ; Scheler, II, 360, 40.)

S'il est qui vueille contraindre
Son cuer a l'un des deux *estire*
Eschever pour le voir attaindre,
Il fait bon le meilleur eslire.
(ID., *ib.*, III, 153, 7, Scheler.)

— *Rendre estiere*, faire opposition, lutter :

Car espoirs li *rent estire*
Et a lui il se ralloie ;
Il le loie
Et desloie
Et le ploie
Et le fait a ses pies gire :
En son bon confort me mire.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 242 v° ; Scheler, II, 269, 218.)

— *Tenir estiere*, résister, opposer résistance :

Et quant Mainfrois le sot, d'orgueil prist a sourrire,
Ne sanlant ne daingna faire qu'il s'en aire ;
Car il ne cuidoit mie, et chou le fist ochire,
Que tous li mons peust a lui *tenir estire*.
(ADAM DE LA HALLE, *du Roi de Sezile*, 274, Coussemaker, p. 291.) Impr., *estire*.

Et nouviele vint en Espagne
A Sarrasins et a paiens
Que Karles, li buens crestiiens,
Li buens rois, li fors justiciere,
Ki tous jors leur *tenoit estiere*,
Estoit mors et ales a fin.
(MOUSK., *Chron.*, 12218, Reiff.)

— Soutenir le combat amoureux :

Des que viellars preut la pucele
Et il ne puet *tenir estiere*,
Si m'ait Dieus, il m'est a viere
Qu'il ont perdu tout leur soulas.
(*Chans.*, Poët. fr. av. 1300, t. IV, p. 1312, Ars.)

— *Tenir estiere de*, savoir bien s'acquitter de telle chose :

Andrius Wagons est li rastiere,
Car il set bien *tenir estiere*
De mentir quant vient au besoing.
(*Chans.*, Poët. fr. av. 1300, t. IV, p. 1360, Ars.)

ESTIERER, v. a., renverser par terre :

Ne s'entr'espargnent pas : chascune (bête) est coustumiere
De rompre tout a forche quanque agrape et *estiere*.
(*Doon de Maience*, 1621, A. P.)

ESTIESTER, voir ESTESTER.

ESTIKIER, voir ESTACHIER.

ESTIGNEMENT, voir ESTEIGNEMENT.

ESTILE, *estille*, *stille*, *style*, *stil*, *setille*, s. m., manière d'être, de faire, d'employer :

Bien sçavoient le *stille* des dis veuglaires. (*Trahis. de France*, p. 170, Chron. belg.)

Mais encore vous ne savez
Le *setille* ny l'entregent
Comme il faut avoir de l'argent.
(*La Fille basteliere*, p. 6, Ler. de Lincy et Michel, *Rec. de farc.*, t. I.)

Gallans, je vous ay faict mander
Pource que vous congnois habilles :
Car par vos moyens et *setilles*
Mon desir sera retrouvé.
(*Moral. d'ung Emper.*, Anc. Th. fr., III, 142.)

Et pour ce que dans la Cecille
J'ay esté et dans l'Ytalie,
Ay veu leur mode, leur *estille*.
(*Prophecie de Ch. VIII*, p. 1, La Grange.)

— Métier :

Lequel avoit abandonné le *style* de la plume ou il avoit esté nourri en court. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCLVI, Buchon.)

Jehan de Courtray, homme de *stil* assez povre. (*Troubl. de Gand*, p. 891, Chron. belg.)

Les maistres et compagnons des *stilles* et mestiers de peintres, entailleurs, brodeurs, et enlumineurs. (*Statuts des peintres, sculpteurs, brodeurs et enlumineurs d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. du Tiers État*, II, 5.)

Un peintre ne pourra ouvrer d'ouvrages de taille et un tailleur peindre et ainsy de tous aultres *stilles* ou mestiers. (*Ib.*)

Pour autant qu'ils se donnent a oisiveté, qui est commencement de tous maux, delaissant par eux et leurs enfans a faire mestier, ou *style*, dont ils pourroient gagner leur vie. (*Placard touchant les monnoyes, monopoles, etc.*, 7 oct. 1531, des pauvres.)

Lesdits laboureurs laissent a cultiver les terres, les autres mechaniques a exercer leurs *styles* et arts consumant partie de leur temps ausdites chasses. (*Placard de Philippe II, sur le fait de la Chasse*, Anvers, 28 juin 1575.)

On trouve encore au même sens dans un texte provincial du commencement du XVIIe siècle :

Dudict impost seront exemptz et affranchiez les batteliers du corps et metier du *stil* de ladicte ville de Saint-Omer. (12 juin 1626, *Lettres patentes de Philippe II*, Bulletin du comité flamand de France, t. V, p. 41.)

— Ordonnance :

Non contrestans ordenances, status ou *stille* de nous ou de nostre court au contraire. (1346, Arch. JJ 75, f° 59 v°.)

Loyx, coustumes, establimens, *estilles*, observances. (20 juin 1451, *Livre des Bouillons*, CLXVI, p. 537, Bordeaux 1867.)

Veult aussi le dict seigneur que toutes les donacions dessusdictes sortissent leur plain et deub effect, non obstant rigueur de droict, usaiges de pays, *stilles*, coustumes, constitucions, mesmes la coustume d'Anjou. (ROI RENÉ, *Œuv.*, I, 90, Quatrebarbes.)

— Liste :

Et des autres plus de .x. mille
Dont je ne voille dire l'*estille*.
(CHANDOS, *Prince noir*, 1746, Coxe.)

Et monsieur Guilliem de Felleton
Fuist seneschal de Paytoo per noun,
Et apres sa mort, come dist l'*estille*,
Monsieur Baudewyn Freville.
(ID., *ib.*, 4965.)

— Opinion :

Vous doubtez que les François viengnent
En bref temps devant ceste ville,
Comme les herauls le tesmoignent
Et comme est le commun *setille*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 18182, Guessard.)

ESTILIE, voir OSTILLE.

ESTILLE, voir OSTILLE.

ESTILLONNEUR, s. m., instrument servant à la distillation :

Ung *estillonneur* a destiller eaux. (20 fév. 1515, Arch. Gir., Not., Brunet, 67-3.)

ESTIMACION, - *tion*, *ext.*, *exst.*, s. f., estime :

Et se diminuera le credit et *extimation* qu'ilz ont du roy. (1484, *Instr. de l'arch. d'Austr.*, Lett. illustr. of Rich. III and H. VII, t. II, p. 40.)

Ung medecin ytalien... de tres bonne *extimation* et renommee. (*Corresp. de l'emp. Maxim. Ier et de Marg. d'Autr.*, t. I, p. 508, Doc. inéd.)

Constant eut depuis Vortigerus en moult grande *estimacion*. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 33^c, éd. 1532.)

Platon employant toutes choses a rendre ses citoyens vertueux, leur conseille de ne mespriser la bonne *estimation* des peuples. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 16, éd. 1595.)

— *Ne pas faire grande estimation*, ne pas attacher grande importance :

Il *ne faisoit pas grande exstimation* du dangier des dites galees. (*Vente des biens de Jaques Cœur*, Arch. KK 328, f° 3 v°.)

— *Sans estimation*, sans nombre :

Le comte d'Eu, Boulongne, Coucy, Salebruce, Tanquerville, Sancerre, de Danmartin, de Porcien, Grantpré, de Saumes, de Braine, et d'autres barons et chevaliers *sanz exstimacion* et gentilz hommes sanz compte. (CHRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3e p., ch. 36, Michaud.)

— Qu'on ne peut assez estimer :

De qui la noblesce est *sanz estimacion*. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 3^b.)

ESTIMAGE, - *aige*, *ext.*, s. m., estimation, appréciation :

De l'espoit ki'n issit ne sai faire *estimage*.
(*Vie Ste Euphros.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 87 r°.)

Au presage ou *estimage* de Jehan du Hendron. (*Ch. de* 1390, Arch. de Talhoet.)

Comme toutefoys suis de povre *extimage*
Entre si noble et haute baronnye.
(G. CHASTELLAIN, *la Mort du roy Charles VII*, VI, 449, Kervyn.)

Et n'a en lui jusier, ni cœur, ne vaine
Qui tout n'entende a celuy *estimage*.
(ID., *Louenge a la tres glor. Vierge*, VIII, 285.)

Tu es et fuz de nature l'ymaige,
Le vray miroir qui son noble visaige
Nous represente en ton riche sçavoir,
Tu l'ensuiz or par si propre *estimaige*
Que ton œuvre est toute une a son ouvraige,
Dont par ta main industrieuse et saige
Notice avons des choses sans les veoir.
(LE MAIRE, *Plaincte du Desiré*, éd. 1509.)

ESTIMANCE, s. f., estimation, appréciation :

Paiera de .x. florins vaillant, a *estimanci* de .II. homes pris comme dessus. (1295, *Tarif*, Cart. mun. de Lyon, p. 420, Guigue.)

ESTIMATIVE, *ext.*, s. f., faculté de juger, jugement :

Cis capitles determine del *estimative*, c'est quideresse. (*Li Ars d'Amour*, I, 200, Petit.)

Et li *extimative* a difference a l'ymaginative. (*Ib.*, 201.)

ESTIMAUX, s. m. pl., propriétaires des six principaux alleux de la chastellenie de Lille. Ils avoient le droit de recevoir la dessaisine et de donner la saisine des alleux : le premier d'entre eux portoit le titre de roi des *estimaux*. Son alleu étoit situé à Faches, à Fretin, et environs. (ROQ., *Suppl.*)

ESTIME, s. f., estimation :

Pour les distribucions du cueur qui ce montent en somme si comme il appert par l'*estime* du distributeur. (*Compt. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 535, f° 7 r°.)

— Estimation des biens :

Pour la refection des papiers des *estimes*

des habitans de la ville. (*Act consul.*, 1515-1516, Arch. mun. Lyon, BB 35.)

ESTIMEE, s. f., estime :

En tous temps et saisons de l'annee
Feu, argent et santé sont en grande *estimee*.
(GABR. MEURIER, *Rec. de sent. notables, dicts et dictons communs*, Anvers 1568.)

ESTIMELOGIE, voir ETHIMOLOGIE.

ESTIMEUR, s. m., celui qui fait l'estimation d'une chose :

Et au cas que a la requeste de nos gens *estimeurs*, courratiers et autres, seroient par lesdits gardes arrestez, ils (les marchands de chevaux) ne pourroient estre tenus en arrest plus de trois jours. (1349, *Ord.*, II, 309.)

L'ostel Jehan de saint Jouan, *estimeur*. (1352, *Reg. criminel de St Martin des champs*, p. 220, Willem.)

Ont accoustumé commectre *estimeurs* de censes, lesquelz, au terme de S. Michel, estiment le blé,... et prennent lesdictz estimateurs serement devant lesdits officiers royaulx. (1463, *Ord.*, XVI, 182.)

Le juge ou seigneur disoit a celui serf : Je ne te voel point avoir citoyen, qui es si desloyal et mauvais *estimeur* ou considereur de si grant don comme est franchise. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 118c, éd. 1485.)

Æstimator, *estimeur*, priseur. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

Existimator, priseur et *estimeur*, estimateur de quelque chose. (*Ib.*)

ESTIMIER, v. a., étamer :

Pour ung lien neuf et pour *estimier* l'estref. (17 déc. 1447, *Compt. du R. René*, p. 220, Lecoy.)

ESTINCELEMENT, voir ESTENCELEMENT.

ESTINCELER, voir ESTENCELER.

ESTINCELLON, s. m., petite étincelle :

Pour aussi esteindre l'*estincellon* et la naissance de la flambe qui pourroit allumer un feu inextinguible. (GUILL. BRIÇONNET, *Remontr. au pape Jul. II.*)

ESTINCHELETE, voir ESTENCELETE.

ESTINCOISE, voir ESTURCOISE.

ESTINDRE, voir ESTEINDRE.

ESTINGNIER, voir ESTAIMIER.

ESTINTER, v. a., barioler :

Ce n'est assez le chaperon porter,
Et de dorure honneste *l'estinter*.
(JALYOT, *Eleg. de la belle fille*, p. 26, Willem.)

ESTIPOT, s. m. ?

Sacies que ne vous voel pas dire
Si con dans Rainars se fist mire
Ne com Hersens fist l'*estipot*,
De tout çou n'i ara nu mot.
(*Enseign. Sen.*, Richel. 12471, f° 89 r°.)

ESTIQUET, *eliquet*, *elicquet*, s. m., mémoire contenant les noms des témoins et les articles sur lesquels on les doit entendre ; « billet par écrit que le Sergent qui fait des criées d'héritages saisis, met et attache à la porté de l'auditoire du lieu, pour faire entendre la declaration de l'heritage, les noms du proprietaire et poursuivans, et la somme pour laquelle la saisie est faite. » (LAURIERE, *Gloss. du droit fr.*)

Quant ils (les avocats) vaqueront en ladite ville par devant commissaire en quelque enqueste, auront seize pattars pour la premiere journee, et pour toutes les autres journees qu'ils employeront au parachevement desdites enquestes, huict pattars, et ce outre leurs *eticquets* dont ils seront payes a l'advenant du feuillet. (*Chart. de Hain.*, LXVII, 39, Nouv. Cout. gén., II, 100.)

Que nuls ne preignent logis sans avoir l'*eliquet* de monseigneur le marechal, soit en Bourgogne, ne ailleurs, sur chemin en allant devers mon dit seigneur. (*Ord. des ducs de Bourg.*, à la suite du *Journ. de Paris*, an 1468, p. 283, ap. Ste-Pal.)

Dresser les *eticquetz* des tesmoins. (XVIe s., Compiègne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Lesdits procureurs avant faire jurer leurs tesmoins ny entasmer leurs enquestes seront tenus d'avoir cotté leurs escritures ou memoires, et avoir fait leur calendrier et *estiquets* sur peine de douze sols d'amende. (31 juill. 1531, *Ord. de la Chambre du Conseil d'Artois*, dans les *Coust. gen. du comté d'Artois*, Arras 1679.)

Ne volurent souffrir que leurs fourriers fissent les *eticques* et bulletins pour eux loger, ains les chasserent avec menaces. (HATON, *Mém.*, an 1576, Bourquelot.)

ESTIQUETE, - *quette*, *ethicquette*, *etiquette*, s. f., écriteau, marque, billet :

Sur les articles des escriptures de nous baillees par *ethicquettes*. (*Charte de* 1522, Grenier 308, n° 52, Richel.)

Sortirent lesditz capitaines et soldatz, l'enseigne desployee, le tabourin sonnant, la harquebuse sur l'espaulle et le feu en main, pour s'en aller loger par *etiquette* es villages voysins. (HATON, *Mém.*, an 1580, Bourquelot.)

Aux lieux ou les monstres se feroyent, ou chacun seroit logé par *estiquettes*. (LANOUE, *Disc.*, p. 280, éd. 1587.)

— Fig., ordre :

Verité ne quiert tardement ne demeure, mais veult qu'on vienne tost a droit a l'*estiquete*, sans circumlocutions. (*Hist. de la toison d'or*, II, f° 214, ap. Ste-Pal.)

— Marque fixée à un pieu, le pieu lui-même dans certains jeux :

Comme le suppliant et plusieurs autres compaignons de la ville de Neelle... eussent pris jeu aus grans billes a ferir l'*estiquette*. Lesquelx compaignons de leurs arcs trayoient aux bersaulx et a l'*estiquette*. (1387, Arch. JJ 131, pièce 109.)

— Terme, bout, fin :

Le temps est vostre maintenant, pour bien ou mal en faire ; mes il est si pres de l'*estiquette* que, se vous ne le tournez a bien, james n'y recouvrerez. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 59, Buchon.)

ESTIQUIER, voir ESTACHIER.

ESTIRER, v. a., tirer :

Par la resne l'a pris et l'ala *estirant*.
(*Doon*, 8804, A. P.)

1. **ESTIRE**, s. f., endroit où l'on se retire :

De ce qu'auront conquis estera l'uns d'ax sire,
Li autre s'en r'iront chascuns en son *estire*.
(*Chev. au cygne*, II, 2378, Hippeau.)

2. **ESTIRE**, voir ESTIERE 2.

ESTIREMAN, voir ESTURMAN.

ESTIRET, s. m., partie de la cloche :

Item, certiffie avoir esté lors payé par iceulx marregliers la somme de soixante six sols parisis a Jehan Grant, serrurier, pour avoir ferré de neuf la dicte cloche, et pour ce faire, ouvré bandes, chevilles, torillons, virolles, verges, *estiretz* et une besliere. (Oct. 1465 — mars 1471, *Compte des travaux*, Arch. S 3472.)

ESTIRMAN, voir ESTURMAN.

ESTIRPER, voir ESTREPER.

ESTIVAGE, - *aige*, s. m., sorte de droit sur le poisson :

Item sur le prin et l'*estivaige* piscium apud Caynonem. (1318, Arch. JJ 56, pièce 305.)

ESTIVAILLES, s. f. pl., céréales du printemps :

Esquelles terres lesdits bordiers seront tenuz semer par chascun an jusques a la quantité de 35 sextiers de froment et seille, et autans d'*estivailles* pour le moins. (1480, Breuil-l'Abbesse, Arch. Vienne.)

ESTIVAL, - *el*, *estuval*, s. m., chausse, botte, bottine, bas de chausse :

Uns *estivaux* forré d'ermine
Chauça li rois por la chaline.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 147c.)

Chauces ot deliees et *estivax* estrois.
(J. BOD., *Sax.*, CXXVI, Michel.)

Tibialia dicuntur gallice *estiviaus*. (*Gloss. de Garlande*, Scheler, *Lex.*, p. 43.)

Soullers a las ou *estiviaux*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 16a.)

Uns *estivals* caucies avoit.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 2569, Hippeau.)

Li dus a fet doner tantost
A Trubert quote et seurequot
Et uns *estivaus* de biais.
(*Trubert*, 491, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I, 207.)

Je vois veoir s'on refait
Mes *estivaus*.
(*Resveries*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 34.)

Estuvax, solers a liens.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron*, 839, Buchon.)

En son souller ou *estivel*.
(*Clé d'amour*, p. 15, Tross.)

Les jambes descovertes, ou les *estivalz* descovers jusques as coisses. (1332, *Hist. de Metz*, IV, 71.)

.XII. paires de soulers et uns *estivaux* pour mestre Jehan le fol. (1349, *Compte de Nicol. Bracque*, Arch. KK 7, f° 46 r°.)

Et ont accoustumé a apporter en la ville de Paris souliers, *estiveaux*, chapeaux de bievre et de feutre. (1350, *Ord.*, II, 366.)

Deux paires d'*estivaux*, une paire de bottes fourrees, une chausses de blanchet. (1377, *Reglem.*, Hist. de Paris, IV, 534.)

.IIII. paires d'*estiveaulx*. (Sept. 1393, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Pain, ne vin, ne sel, ne quir tanet ne conreé pour faire *estiviaulx*. (FROISS., *Chron.*, II, 169, Kerv.)

Chausses, souliers et *estivaux*.
(*Compl. du nouv. marié*, Poés. fr. des xve et xvie s., I, 220.)

Suisse rom., Neuchâtel et Fribourg, *eteveaux*, grandes bottes de pêcheur, montant au dessus du genou et munies de semelles de bois.

Nom de lieu ancien : La terre d'*Estiveaul*, assise ou paroichaige de Blanzey. (1474, *Déclaration des bailliages d'Ostun et de Moncenis*, 53, Arch. Côte-d'Or, B 11724.) Aujourd'hui *les Etivaux*, commune de Montceau-les-Mines, arr. de Châlon-sur-Saône.

ESTIVALLET, *stivelet*, s. m., bottine :

Et aura pour ses chaimbres *stivelez* de plates garnis de teles et de fer. (*Chart. de* 1309, ap. Lobin., *Hist. de Bret.*, t. II, col. 1639.)

L'ung une aultre nommoit ma botine, elle l'appelloit son *estivallet*. (RABEL., l. IV, ch. 9, éd. 1552.)

Nom propre, *Estivalet*.

1. **ESTIVE**, s. f., jambe :

Neient en fortece de chaval volunted aurad, ne en *estives* d'ume bien ploude chose sera a lui. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXLVI, 11, Michel.) Lat., in tibiis.

— Espèce de flûte, de flageolet ou pipeau rustique, qui venait, ce semble, de Cornouaille :

Et cez *estives* et cez grelles soner.
(*Aleschans*, 3381, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Harpes i sonent et vieles
Qui font les meloudies beles,
Les *estives* et les citoles.
(*Renart*, 27073, Méon.)

Cil de Feuchiere et d'Aties
Ont prises espringueries
Et moult grans renvoiseries
De sons, de notes, d'*estives*
Contre ceus de la.
(GUILL. LE VINIER, *Chans.*, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 30, 6.)

Qu'en la tor du chastel amont
As *estives* de Cornevaille
Corna la guaite.
(HUON DE MERY, *Tornoiement de l'Antechrist*, p. 100, Tarbé.)

Puis prent sa muse et puis travaille
Aux *estives* de Cornouaille.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 176^c.)

Granz noces i ot et plentives,
Vieles i ot et *estives*,
Harpes et autres estrumenz.
(*Mariage des .VII. arts*, Richel. 837, f° 258^d.)

Cil tienent rotes et vieles,
Salteres et citoles beles,
Harpes de cor et armonies,
Et *estives* et chiphonies.
(*Floriant*, 5969, Michel.)

— Manche de la charrue :

Stiva, *estive*. (*Gloss. de Garl.*, ms. Bruges 536, Scheler, *Lex.*, p. 59.)

2. **ESTIVE**, s. f., natte :

Il dorment sor les *estives*; ce sunt boides. (*Voy. de Marc Pol*, c. LXXV, Roux.)

3. **ESTIVE**, adj., d'été :

Tentes... *estives* estoient celes ou il demouroient l'esté. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 2^a.)

Et en chauld temps par dessus l'herbe fresche
L'ombrage espez, et petit vents *estives*.
(VASQUIN PHILIEUL, *Euv. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 363, éd. 1555.)

Si plaindre j'oy ou chanter les oyseaulx
Sur arbrisseaux tremblans d'haleine *estive*.
(ID., *ib.*, p. 231.)

— Subst., saison d'été :

Une piece de samyt d'*estive*, doublé de toille rouge. (*Inv. de Charles V*, n° 3381, Labarte.)

ESTIVELOT, s. m., sorte de mesure pour les liquides, pot, cruche :

Un pot de demi lot d'estain, trois *estivelos* et deux sausserons d'estain. (1365. *Livre rouge d'Abbeville*, f° 117^b, ap. Duc., *Estiva* 2.)

1. **ESTIVER**, v. n., jouer de l'instrument de musique appelé *estive* :

Chils calemielle, et chilz *estive*.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 12^b.)

L'un *estive*, l'autre viele,
Li autres gigle et calimele.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 2865, Hippeau.)

2. **ESTIVER**, *-eir*, verbe.

— Neutr., passer l'été :

Puis donc que j'ay laissé les deux grandes armees *estiver* et reposer, l'une en Hurepois, Puisaye et Gastinois, l'autre sur les marches de Bourgogne et Champagne, attendans la fin des treves que Sa Majesté leur commandoit, c'est raison que je retourne aux catholiques... (*La vraye Hist. des troubles*, f° 482 r°, éd. 1574.)

Se disait encore au commencement du XVIIe siècle :

Je souhaite a chacun de mes amis un paradis terrestre semblable a celuy de Chanteloup, pour y aller tous les ans *estiver*. (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 157, éd. 1631.)

— Act., mettre aux pâtures d'été :

Je les *estive* et les yverne.
(G. CHASTELLAIN, *la Mort du duc Philippe*, VII, 245, Kervyn.)

Estiver les bestailles es montagnes. (*Cout. d'Auv. et de la Marche*, art. 361.)

1. **ESTIVET**, s. m., petit été, temps chaud dans une saison où l'on pourrait n'avoir que du froid :

Quelques fois avient que l'automne est fort temperé, voire y reste il beaucoup de la chaleur du precedent esté, dont par d'aucuns elle est dicte, en octobre et novembre, l'*estivet* de Sainct Martin. (O. DE SERRE, *Th. d'agr.*, VI, 26, éd. 1605.)

Estivet, a little summer. (COTGR.)

2. **ESTIVET**, s. m., chant :

La dame n'a mais de mort cure,
Ains soi reblanchoie et rescure,
Et fait janir ses molekins,
Et redresse ses raverquins,
Et fait ces musias a torez,
Et commence ses *estivez*.
(GAUTHIER LE LONG, *la Veuve*, 127, var., Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 201.)

Cf. ESTIVE.

ESTOBER, voir ESTOVOIR 2.

ESTOBLE, voir ESTEULE.

ESTOC, *estocq*, *estot*, *etoc*, *stoc*, s. m., souche, tronc, pieu, poutre :

Toute eschevelee
S'apuioit a un *estoc*
Desouz la ramee.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 111,7.)

Si vit entour son arbrisiel
.II. bestelettes ki rungoient
Et ki l'*estoc* entor mangoient.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 71, Meyer.)

Il n'i ot (à la plante) que lou *stoc* et lou carroge tout purement. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 192 r°.)

Et bien li sist a la senestre,
La grosse lance ans el poing destre,
Si fut planteis com .I. *estos*
Sor lou chival ke vait plus tost
Asseis ke je ne vos descrit.
(BRET., *Tourn. de Chauv.*, ms. Oxf. Douce, f° 112; Delmotte, v. 644.)

La racine de aloyne, en latin absintium, est un petit doucete et l'*estoc* un petit amer. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 255^a.)

Sur l'*estoc* de .I. jone arbre. (ID., *ib.*, f° 256 r°.)

Encor vodroi je ou vregier dou parclos
Arbres et flours naissans de leurs *estos*.
(FROISS., *Poés.*, II, 146,4906, Scheler.)

Encor y senc les *estos*
Grans et gros
Qui la sont enraciné
Ou fondé.
(ID., *ib.*, 248,76.)

Il l'ardirent et essillierent telement que onques ne demora *estos* sur aultre que tout ne fust ars et brui. (ID., *Chron.*, VI, 193, Kerv.)

Quelle chose suys je sans elle, fors une busche seiche et ung *estoc* infructueux et inutile, digne d'estre arraché et gecté hors pour ardre ou brusler. (*Intern. Consol.*, II, LV, Bibl. elz.)

De chascune d'icelle (branche) naissent trois *estos*, et de chascun *estot* trois petites branches. (*Kalend. des berg.*, p. 38, éd. 1493.)

Il fit aussi ung *estot* de cherge servant a le vaulsure. (1499, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 199.)

Et tant regarda qu'il la veit seant a l'encontre d'ung *estoc* d'ung chesne. (*Perceforest*, vol. III, ch. 30, éd. 1528.)

Il s'endormit illec contre l'*estoc* de l'arbre. (*Ib.*, vol. III, ch. 32.)

Deux *estocqs* qui estoient de trop petite grosseur pour arbres de limites. (1502, Archives de Péronne, ap. Laborde, *Emaux*.)

Ung *estocq* d'espine blanche vive. (*Ib.*)

Ung gros *estocq* de faou. (*Ib.*)

Les trouz ou sont plantez les *estoz*. (1521, *Acq. de Laon*, Arch. mun. Laon.)

En ce faisant sera tenu mectre au travers d'icelle riviere longues entrebendes et pieces de bois, sans ficher aulcuns *estocqz* au travers d'icelle riviere pour empescher le cours d'ycelle. (16 sept. 1540, *Ordonn. de l'échevinage d'Amiens, relat. à la construct. d'une halle aux cuirs*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. du Tiers Etat*, II, 614.)

Premierement ils cerchent, et cerchant trouvent des branches de coulevree, autrement dit viorne, faictes et tournees en la

façon de l'ance d'un pannier, qu'elles apportent en leur bec au coupeau du plus haut arbre qu'ils peuvent choisir, et la les pendent a un *estoc*, comme l'on fait un pannier en une cheville. (*Nouv. Fabrique des excell. traits de verité*, p. 68, Bibl. elz.)

Il i aura mainte bûche,
Maint *étoc*, maint caillou dur.
(LA PERUSE, *Ode à F. Boissot*, éd. 1555.)

— Pointe de la quille d'un navire :

Il me geterent une corde de la galie, et je sailli sur l'*estoc*, ainsi comme Dieu volt. (JOINV., *St Louis*, LXIV, Wailly.)

— Fig., souche, racine, extraction :

La seconde branche qui est de l'*estoc* d'orgueil si est despiz. (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932, f° 4ᶜ.)

Selon ce que il sont plus pres ou plus loins de la premiere racine, ou souche, ou *estoc*. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 529ᶜ.)

Estoc d'oneur et arbres de vaillance.
(E. DESCH., *Ballad. et Chants roy. sur la mort de du Guescl*, II, 27, A. T.)

Princes, le plant qui bon fruit portera
De viel *estoc*, cilz vous prouffitera.
(ID., *Contre ceux qui élèvent les ignorants*, II, 160.)

Qui oyr veult de plours et plains grand noise
Aille veoir la Maison Bourbonnoise,
Et la ligne de son *estoc* partie.
(P. MICHAULT, *Dance aus aveugl.*, Complainte sur la mort de la Cˢˢᵉ de Charrolois, p. 124, éd. 1748.)

Planta l'*estoc* a jamais valeureux
Et la maison des Medicis heureux.
(J.-A. DE BAIF, *Poemes*, l. VIII, Lemerre, II, 371.)

— Chef-lieu :

Celuy qui possede *l'estoc*, ou chef lieu, de semblables biens, est, par la coustume, obligé de delivrer seul les cens et rentes a celuy a qui ils sont deuz. (*Cout. de Luxem*, Nouv. Cout. gén., II, 342ᵃ.)

Estoc n'a été conservé dans la langue moderne que dans quelques acceptions restreintes.

Nom propre, *Estocq.*

ESTOCAGE, - *quage*, - *chage*, - *aige*, *estoicage*, *stocquage*, s. m., droit qu'on payait au seigneur pour prendre les souches d'arbre :

Je recounois que des cinquante lib. de par trois saus de par. qui afierent a moi de tous les *estocages*, mesurages, restors qui afierent a mi... je m'en tieng a paies. (*Charte de* 1290, Moreau 210, f° 160 r°, Richel.)

Avons franchi... Ameline, fame feu Grangier... et touz leurs hoirs masles et femeaux... de tailles... vendes, *estoicage*, et de toutes autres costumes. (1325, Arch. JJ 65ᵇⁱˢ, pièce 278.)

De la recepte d'*estoquages* escheux a la dite baillie de Jean Chobame pour l'*estocaige* de sa maison seans a Desvre, a l'encoste du flos que il vendit a Jacques... 4 deniers. (1396, *Compt. du dom. de Desvres*, ap. Duc., *Stoc.*)

Nous pouvons user de tous bois pour nostre necessité et faire ouvrages sans payer *stocquages*. (Vers 1436, *Rôle de St Ursanne*, Mon. de l'év. de Bâle, V, 337, Trouillat et Vautrey.)

Estochage... (*Cout. d'Escaupand*, Guilmot, ext. 517ᵇⁱˢ, Arch. mun. Douai.)

Recepte d'*estoquaiges*, de secs bois, versez et estouponnez. (*Compte du Dom. d'Etaples*, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

Estocage sur les cheminees et sur les ventes a la seelle. (Arch. S.-Om., tir. XXXVII.)

— Souche, pièce de bois :

Recepte d'*estoquages* qu'on dit eschielles, ou plusieurs mariniers souloient mettre leurs rets. (1478, *Compt. du Ponthieu*, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

— Fig., souche, racine, extraction :

Et est en cet endroit dit ancien tout ce qui vient de la ligne ou *estocage* du vendeur. (*Cout. de l'Ev. de Metz*, IX, 2, Nouv. Cout. gén., II, 419.)

ESTOCANT, s. m., estoc, souche, bloc, globe, boule, masse, amas :

Globus, *estocans*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

ESTOCER, voir ESTOQUIER.

ESTOCGAIGE, s. m., droit sur la vente du manoir principal :

Par ladite coutume il est dit qu'il n'est du relief ni vente, reservé quatre deniers, qui se dit *estocgaige*, pour le chef mets, si vendu est. (*Cout. loc. de Des-Urene*, III, Nouv. Cout. gén., I, 64ᵃ.)

ESTOCHAGE, voir ESTOCAGE.

1. **ESTOCHIER**, *estouchier*, v. a., toucher :

Le millur prince avez abatu de la sele
Ke onques *estochast* le harpe ne viele.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 86 r°.)

Et nulle ne doibt *estouchier* a l'aultre les arbres privez. (1435, *Rôle des colonges de Courchapoix*, Mon. de l'év. de Bâle, V, 325, Trouillat et Vautrey.)

2. **ESTOCHIER**, voir ESTOQUIER.

ESTOCHON, s. m. ?

Pour avoir tailliet .LXVI. pierres dont on a fait becques et *estochons* pour faire les arestes d'un pont. (*Tit. du* XVᵉ *s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESTOCILLER, v. a., p.-ê. déboîter :

Li mostres li vient toz iriez,
Et Floremons s'estut en piez,
Parmi le cors l'a si feru
De son espié, par grant vertu,
Que il *estocilla* le pié :
Le fer li a el cors laisié,
Et puis met la main a s'espee.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 8ᵃ.)

ESTOCQUE, s. f., bâton :

Un crampon et un ploustre estoffé a une *estocque*. (1346, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 104.)

— Barre du tribunal :

On dit qu'un meurtrier appelé souffisamment a l'*estocque* par trois fois n'a pas comparu. (1459, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESTOCTIER, voir ESTOETIER.

ESTOER, voir ESTUIER.

ESTOERTRE, voir ESTORDRE.

ESTOETIER, - *octier*, - *ostier*, - *uetier*, s. m. ?

Estuetier. (1452, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pierrat le Barbieur, *estostier*. (1470, *ib.*)

Jehan de Ligny, *estoctier* de croche. (1478, *ib.*)

Estoetier. (1502, *ib.*)

ESTOEUL, s. m., poutre :

Quatre quartiers de quesne de huit piedz de long chascun servans a faire les *estoeulx* dudit puich. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 112.)

ESTOFFAGE, - *aige*, s. m., action de garnir, de meubler :

Vecy l'ordonnance de l'*estoffaige* de la librairie. (VAN AELST, *Regl. de l'archit.*, f° 68ᵃ, éd. 1545.)

ESTOFFE, *estofe*, *estophe*, *estofle*, *estuffe*, *estop*, *etoffe*, *atoffe*, s. f., matière, matériaux :

Et par lour *estop*, deyvent il vendre l'*estop* a dener. (*Le Ley as Lorengs*, Lib. Custum., I, 61, Rer. brit. script.)

It. 6 s. pour *atoffe* de cuivre ; it. 3 s. pour *atoffe* de boutelerie. (1354, *Siège de Conflans*, ap. Servais, *Ann. du Barrois*, I, 370.)

Pour le faichon des dites flekes faire et pour autres *etoffes* et carbon de bos pour l'artillerie. (*Compt. de* 1358, n° 17, p. 15, Arch. mun. Valenciennes.)

Vechy les *estoffles* qui fallent de Robert l'artilleeur pour faire .XXV. arbalestres. (1361, Arch. K 48, pièce 12.)

Se il faut faire edifficacions en ladicte maison, soit de carpenterie, pel, torque ou couverture, yceulx preneurs doyvent amener les *estoffes* sur ledit lieu, si come tieule, esteulle, bos, savlon, caux et autres *estoffes* a leurs despens (1377, Arch. MM 30, f° 73 r°.)

Certain provision estre fait de vitaille et autre *estuffe* busoignable pur... (7 mai 1416, *Mand. de Henri V*, Coll. Brequigny, XLI, Richel.)

Mise pour futaille tant neufve que pour reparacions et adoubaiges de veilles pippes et tonneaulx, *estoffes*, oyzil et austres fustailles employes es vendenges de l'an de ce present compte. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 96 r°, Bibl. La Rochelle.)

Pour huit meules d'*estoffe* de moyson. (*Ib.*)

Outre les fontes qu'ils ont en ceste ville, ils en font faire une fort belle, pour fondre artillerie, sont les fondeurs icy et y sont les *estoffes*. (*Pièce de* 1525, ap. Felibien, *Hist. de Paris*, IV, 662ᵇ.)

Respondez moy, quel *estophe*
Est le grand aise ?
(CL. MAR., *Coll. d'Erasm.*, Abbat. et Erud., 1, éd. s. d.)

Bois de charpente, planchers, fenestres, et aultres *estoffes* de bois. (9 sept. 1568, *Proc. verb.*, Arch. Vienne, H³ L 227.)

Ilz ont extimé et aprecié les cloux, latte et tuille... et trouvé que lesd. *estoffes* estoient de la valleur de dix escus. (*Ib.*)

— Action de garnir, de munir :

Hormis lour artillerie et les autres ar-

mures, que proprement sont ordennez pour l'*estuffe*, defense et saufegarde dudit lieu. (1418, *Appunct. de S. Sauv.*, Rym., 2e éd., IX, 566.)

— Situation, position :

Ceulx de la cité de Tournay y perdirent trop grossement, car ilz estoient la venuz en grant *estoffe* et tres bon arroy et riche. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, fo 190 ro.)

Et quand ils veirent que si grande compaignee de gens estoyent et en si belle *estoffe*, ils prirent avec eulx pour croistre leur ost tous les gens qui estoyent en la garnison dudict chastel. (*Liv. des faicts du maresch. de Boucicaut*, 1re p., ch. 33, Buchon.)

ESTOFFEEMENT, *estofeement*, *estoffement*, *estofement*, *esthoffoeement*, adv., en étant bien garni, bien muni de tout ce qui est nécessaire, avec grand équipage, avec pompe :

Puis fist Warewic apprester tout son navire, le plus *estoffeement* qu'il peust, de vittailles et toutes choses a leur voyage necessaires. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 215, Soc. de l'H. de Fr.)

Moult *estoffeement* et en grant arroy. (FROISS., *Chron.*, I, 161, Luce.)

Plus grossement et plus *estoffeement* que nulz des autres princes. (ID., *ib.*, II, 86, Luce.)

Aussi tout li signeur, qui la au dit roi d'Engleterre compagnie faisoient, au plus *estofeement* comme il pooient, il i estoient. (ID., *ib.*, II, 258, Luce, ms. Rome.)

Et vinrent les Englois en Agillon ensi *estofeement*. (ID., *ib.*, III, 330, Luce, ms. Rome.)

Et i vinrent en la parfin si *estofeement*, et si bien garderent les ouvriers que li pons fu fais. (ID., *ib.*, III, 342, Luce, ms. Amiens.)

Li gentilz chevaliers ne volt mies fallir a ce grant besoing le roy de France, mes vint vers lui moult *estoffeement*. (ID., *ib.*, IV, 140, Luce.)

Li princes descendi legierement a ceste ordenance et se apparilla grandement et *estoffeement*. (ID., *ib.*, VI, 80, Luce.)

Ces .IIII., du commandement et ordenance du roy, se partirent de Paris bien *estoffeement*. (ID., *ib.*, Richel. 2641, fo 22 ro.)

Jehan Perronnel vint a Tournay moult *esthoffoeement*. (ID., *ib.*, Richel. 2660, fo 53 vo.)

Quand le roy voyt la damoyselle venir si *estoffeement*, il dist a la royne. (*Percef.*, t. VI, fo 97b, éd. 1528.)

Et ainsi fut le mariage fait et envoya Clovis, roy de France, querre sa femme moult *estofement*, et a grande puissance de gens et d'avoir. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, introd., ch. II, Michaud.)

Lors estoit grandement accreu l'ost de Gand lez Merenkerque, car ceulx de leur chastelenie estoient venus *estoffeement*, excepté ceulx de Courtray. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 224, Soc. de l'H. de Fr.)

Ung apoticaire y amena pour une fois cinq chariots charges de denrees, et dressa son bouticle aussi *estoffement* comme en Bruges ou en Gand. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. IX, Buchon.)

Le tout fourny pour ledit temps de sept moys de son equipage et municion le plus *estoffement* que faire ce pourra. (*Avis de l'Elect. palat. sur la guerre contre les Turcs*, Négoc. de la France dans le Levant, I, 224, Doc. inéd.)

ESTOFFEMENT, *estuffement*, s. m., ce qui garnit, ce qui orne, ameublement ; meubles qui garnissent une chambre, un appartement, une maison; ustensiles d'une manufacture, outils d'un atelier, etc. :

S'il est commandé par les administrateurs de la ville a faire aucun euvre, soit en machonnerie ou carpenterie ou autre edifice a heritage, si doit estre fait l'*estoffement* que pour tousjours durer. (BOUT., *Somme rur.*, fo 24c, éd. 1479.)

Pour l'*estoffement* de le dite taverne. (*Test. de juin* 1426, Act. et contr., p. 168, Arch. mun. Douai.)

Les *estoffemens* de sa chambre et tous ses draps, fourures et chapperons. (1450, *Droictures de l'Escars et boute-hors*, Arch. mun. Douai.)

Pour porter au josne duc de Gheldres le collier de l'ordre, ensemble le manteau et les aultres *estoffemens* qui y appartiegnent. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 39, Buchon.)

Pour la peinture et *estoffement* de quatre armoyres. (1531, *Répar. de l'ab. de S.-Den.*, Arch. LL 1302.)

— Par extension :

Pur l'encrece et *estuffement* de la terre d'Irlande. (*Stat. de Henri V*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ESTOFFER, *estuffer*, *esthoffer*, *estopher*, *estofer*, *etoffer*, *stoffeir*, verbe.

— Act., fournir, garnir, munir, approvisionner :

Li habitant estoient tenuz et devoient amener nostre vin a leurs voitures pour *estofer* nostre hostel. (1318, Arch. JJ 59, pièce 150.)

Que lez garnisons des chastelx et villes murees illeoques *soient* purveux et *estuffez* sufficientement des vaillantes persons englois. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an V, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Ces gens d'armes et archiers eulx entres en Navarre, le roy de Navarre les devoit paier de tous pointz et *estoffer* ainsi que a eulx appartenoit. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, fo 24 vo.)

Iceulx feulletz *soyent estoffez* de pentures. (XVe s., *Cart. de Flines*, p. 915, Hautcœur.)

— Compenser :

Li amende que ilh ont par le defaulte de paiement ne peut *stoffeir* les frais deseurdis. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 55, Borgnet.)

— *Estoffer l'estat de quelqu'un*, fournir à sa dépense, lui faire tenir l'état qui convient à son rang :

Tenoit sa fille la duchesse delez elle et *etoffoit son estat* si avant comme elle pouvoit. (FROISS., *Chron.*, III, 228, éd. 1559.)

— Réfl., se préparer :

Qui dont veist aprester ces brehans,
Moult bien *s'estoffent* a demourer lonc tans.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, fo 271c.)

— *Estoffé*, part. passé, bien garni, bien muni, opulent:

.III. lis *esthoffes* bons et souffisans. (1356, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, fo 39 ro.)

Une chainture *estoffee* d'argent. (27 août 1367, *Test. chirog.*, Arch. mun. Douai.)

Si fu li soupers grans et biaus et bien *estofes*. (FROISS., *Chron.*, I, 450, Luce, ms. Rome.)

Et la fu li disners grans et nobles et bien *estoffes*. (ID., *ib.*, VI, 56, Luce.)

Tenoit un estat aussi *estofé* comme li dus de Gerles, et plus grant. (ID., *ib.*, II, 228, Luce, ms. Rome.)

Et tenoit grant estat et *estofet*. (ID., *ib.*, III, 289, Luce, ms. Rome, fo 73.)

De nobles cevaliers d'armes bien *estofes*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 3181, Chron. belg.)

Souffisamment *estoffes* de tout ce qu'a gens de guerre appartient. (*Trahis. de France*, p. 95, Chron. belg.)

Or soiez donc sur vostre garde,
Et vous pourvoiez de gens d'armes
Estoffes de batons et d'armes.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 17569, G. Paris.)

Aviez vous paour ainsi armes
Et *estophes* de bonnes haches ?
(ID., *ib.*, 30203.)

ESTOFFERIE, s.f., métier de l'*estoffeur*.

Caelatura, caelaturae, mestier de graveure ou *estofferie*. (R. EST., *Dictionariolum*.)

ESTOFFEUR, - *ofeur*, *estouff.*, s. m., ouvrier chargé d'habiller les figures d'église, de nettoyer les images, les tableaux, et de les orner de moulures :

Paintre et *estofeur* d'imaige. (XV s., *Cart. de Flines*, p. 935, Hautcœur.)

— Fém., *estoferesse*, couturière, lingère, celle qui fait ou garnit des bourses :

Jehanne la Poulaine, *estoufferesse* de bourses de soye en la rue de la Harpe a Paris. (1369, Arch. JJ 100, pièce 429.)

Alipson l'Aignelette *estoferesse* de bourses demourant a la croix du Tirouer. (1378, Arch. JJ 114, pièce 64.)

ESTOFFEURE, - *ure*, *estouffeure*, *estuffure*, *stuffure*, s. f., garniture, tout ce qui sert à garnir, à orner :

Deux vielles masses pour le roy quant il chevauche en armes, dont l'une estoit estoffee d'argent a ymaiges,.. et depuis a esté ostee l'*estoffure*. (1420, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, t. II, p. 405, Douët d'Arcq.)

Le dessus (du saye) tout d'or, a gros boutons garnis de pierrerie, et autre riche *estouffeure*. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 328, éd. 1573.)

Il font des pieces excellentes de fil et d'or et d'argent, toiles d'or et d'argent, d'or frisé de toutes les façons tant des estoffes que des *estoffures*. (CAYET, *Chron. sept.*, l. VI, p. 446, Buchon.)

— Par extension :

Lesqueux beekenes, par les hydouses concourses et rages del meer, sont tout dys enfeblissez et empirez : si bien des peres hors buttez de l'*estuffure* d'ycelles. (1389, *Req. au roi d'Anglet.*, Lett. de Rois, etc., t. II, p. 300.)

Que toutes maners des niefs au dit port accustumes de venir hors du paiis d'Engleterre, les batelx des pessoners horspris, portent ovesques eux tout lour lastagez des bones piers covenables pur la *stuffure* de les bekyns suisdites en faisant la resonable deliveraunce de temps en temps a lour venue illeoques al tresorer qui pur le temps y serra ou as autres ministres a ceo per luy ordines. (*Stat. de Richard II*, an XXI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Item ordines est et assentus que les seigneours de Gales Marches ordeinent et mettent sufficientz *estuffures* et gardes en lour chastelx et seignouries galoys au fyn que en temps avenir nulle perde, riote ne damage aveigne a nostre seigneour le roy ou a son royalme. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Métier de graveur :

Cœlatura, graveure ou *estoffeure*, mestier de graveur. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

ESTOFFIE, s. f., botte, en parlant de chardons de bonnetiers :

Cession de une empresse, six paires de forches, trente quatre *estoffie* de cardons, et tout ce qui s'ensuit au mestier de tondeur. (1534, *Reg. aux Actes*, f° 209, Arch. mun. Douai.)

ESTOFFIER, s. m., syn., d'*estoffeur* ?

Ly *estoffier* qui portent... uler a bestes ou cuyr a vandre au marchié doit .II. den. (*Cout. de Chalamont*, Arch. P 1384.)

ESTOFFLE, voir ESTOFFE.

ESTOFIER, *estufier*, v. a., fortifier :

Li frere dor Templen de Noroy doient faire en banc de Cersy astrait de hommes en bone foy por ville *estufier*. (Fév. 1239, Arch. Vosges, H, Flabémont.)

ESTOFOR, *etofor*, s. f., étouffement, ce qui est étouffant :

Mais l'ardor del solel et le cax qui est creus,
Et l'*etofor* de l'air les a si confondus
Que n'i pooit garir nus hom qui fust vestus.
(*Roum. d'Alix.*, f°13[d], Michelant.) Impr. le *tofor*.)

ESTOI, voir ESTUI.

ESTOIAL, voir ESTUIAL.

ESTOICAGE, voir ESTOCAGE.

1. **ESTOIER**, v. a., accompagner, éclairer pendant l'été, opposé à *yverner*, accompagner, éclairer pendant l'hiver :

Ceste planete ne laist pas
L'homme, ançois l'*estoie* et yverne
Et .XII. ans ou plus le gouverne.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 364 r°.)

2. **ESTOIER**, voir ESTUIER.

ESTOIIER, voir ESTUIER.

ESTOILETE, *estoillette*, s. f., petite étoile :

En chele petite *estoilete*.
(*Sept Sages*, 543, Keller.)

Estoilete, je te voi,
Que la lune trait a soi,
M'amieté o le blont poil.
(*Auc. et Nicol.*, p. 30, Suchier.)

Et portoit un escu d'asur a un chief d'argent, et trois *estoillettes* de gueules dedens l'argent. (JEH. LE BEL, *Chron.*, I, 48, Polain.)

— Hermine avec mouchetures :

Il ne voulut plus porter de menu vair, de gris, ny d'*estoillettes* (c'estoient genettes) en ses habits... les plus vieux pelletiers de ceste ville ne sçavent que c'est d'*estoilettes*, ni de garinthes. (FAVIN, *Theat. d'honn.*, I, 519, ap. Ste-Pal.)

.III. cappes a *estoillettes* nœuves. (*Compt. de* 1587, Arch. Nord.)

ESTOIN, voir ESTOUIN.

1. **ESTOIR**, v. a., renfermer dans un étuit dans une châsse :

D'aloes et de myre le fait enpimenter
Por les saintes reliques *estoir* et garder.
(*Ste Euphrosyne*, 63, Meyer, *Rec.*, p. 336.)

2. **ESTOIR**, voir OSTOIR.

ESTOIRE, *estore*, *estorie*, *etoire*, s. f. et m., flotte, armée navale :

Ot asanblé une *estoire* molt grant.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 197[d].)

S'*etoire* en voloit faire plaine.
(BEN., *Troie*, ms. Montp., f° 3[b].)

Mais ç'ala bien que lor compaigne
E lor *estoire* i arriva
Eissi que nef n'en perilla.
(ID., *D. de Norm.*, II, 28721, Michel.)

Quant les .X. .M. ont l'*estoire* veue
De cele gent vilaine et mescreue,
Et en mer voient tante voile tendue.
(*Covenans Vivien*, 358, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Quant li rois oit l'ermite enci parleir, se li demandait s'il passeroit o lui la mer. Et cil dist oil senz faille, et que tart li estoit que l'*estoire* fuist esmenee. Lors commandait li rois les neis a chargier de totes itelles viandes qu'il covient mettre sor mer... Si ot a merveille grant *estoire* et belle. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 211 v°.)

En cel termine mut uns *estoires* de Flandres par mer. (VILLEH., 48, Wailly.)

Mult fu bele cele *estoire* et riche. (ID., 49.)

Quant il virent l'*estoire* si bele et si riche, si orent tel honte qu'il ne s'ouserent mostrer. (ID., 121.)

Il avoient pourposé a aler en Babyloine... et avoient pourposement de livrer *estoire* qui tous ensanle les y passast. (ROBERT DE CLARY, p. 7, Riant.)

Si n'a en haute mer un tel *estoire* mis,
Ainz plus grant ne conduit Apolines de Tris.
(*Aye d'Avign.*, 3488, A. P.)

Tout quoiement, a recelee,
Se sont en l'*estorie* feru,
C'onques n'i furent perceu.
Des nes prisent a grant plenté.
(MOUSK., *Chron.*, 21002, Reiff.)

Quant ceste *estoire* venir voit,
A la gent dist : Or atendes
Tant que il soient arives.
(*Wistasse le Moine*, 1918, Michel.)

Et ordena que sitost come il verroient l'*estoire* des naves, que il feissent lor mostres. (*Est. d'Eracl. emp.*, ap. Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, II, 4.)

Hugues de Liseignen vint por secors en Acre o belle *estoire* de galies et de vessiaus. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXIV, 6, Hist. des crois.)

En ço qu'il estoit en tel aisse et en tel deduit, et uns *estores* de Sarrasins vinrent par mer, s'asalirent au castel, si le prissent par force. (*Aucassin et Nicolette*, p. 36, Suchier.)

La l'envoia Marcus Terinus uns prevos de Rome por asambler une *estoire* de nes por destruire Mitilene. (*Hist. de Jul. Ces.*, Richel. 23082, f° 2[d].)

Il meismes ses cors entenroit en mer, si s'en iroit a toute s'*estore* devant Kalais, et la feroit jeter ses ancres, si ke li *estores* Looys ne poroit issir del port. (*Hist. des D. de Norm.*, p. 168, Michel.)

Et disoit on partout que on n'avoit veu nulle *estore* en mer pour ung prince plus belle. (*Chron. du bon duc Loys de Bourbon*, p. 185, Chazaud.)

Celle nuyt furent moult bien festoyez du comte : puis quant ce vint le matin leur *estoire* fut apprestee, si s'en partirent. (*Gerard de Nevers*, II, XIX, éd. 1725.)

— Armée en général :

Jo vi devers Espaigne venir tout abrivé
Un(e) *estoire* de gent richement conreé.
(*Aiol*, 10478, A. T.)

.I. grant *estoire* t'est de paiens venu,
.LX. mil au[s] verz hiames aguz
Qui de Narbone peçoieront les murs.
(*Mort Aimeri de Narbone*, Stengel, Zeitschrift für rom. Phil., 1882, p. 402.)

Avoient si grant *estoire* de gens que l'en ne puet les milliers effiner. (*Artur*, Richel. 337, f° 133[a].)

De che avint k'en .I. tempoire
Chevauchoit a mout grant *estoire*
Li rois aval le Normendie.
(*Mir. de St Eloi*, p. 56, Peigné.)

2. **ESTOIRE**, s. f., race, extraction :

Doz li venerez fu molt de bone *estoire*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 181[b].)

Dist la dame : Je ne puis croire
Que chilz ne soit de haute *estoire*...
(*Rich. li biaus*, ms. Turin, f° 130[e].)

Ganor li Arrabi fu de moult grant *estoire*.
(*Aye d'Avign.*, 3273, A. P.)

3. **ESTOIRE**, s. m., résistance :

Avoit trouvé grant desfense et fier *estoire* en si petit nombre de crestiens. (G. DE TYR, XXII, 16, Hist. des Crois.)

4. **ESTOIRE**, s. f. ?

Et doivent les prebtres regarder ententivement ou a *estoire* leurs lettres, adfin qu'il n'y ait aucune faulseté couverte es lettres, ou au seel. (1474, *Stat. synod.*, ap. Lalore, *Anc. discipl. du dioc. de Troyes*, II, 102.)

ESTOIREMENT, voir ESTOREMENT.

ESTOISSER, v. a., toiser :

Pour veoir les ouvrages, remarquer s'ilz estoient faitz selon l'ordonnance, *estoisser* les murailles de ladite reparation. (1593, *Compte du dom. de Sierck*, B 9178, Arch. Meurthe.)

ESTOISSIER, v. a., briser :

Et cil fiert monsignor Gauvain
Ens en mi l'escu, de sa lance,
Issi que parmi outre lance
De sa lance plus d'une toisse ;
Mais la la brise et *estoisse*,
Et li esclas en volent haut.
(*Gauvain*, 3500, Hippeau.)

ESTOLER, voir EXTOLLER.

ESTOLIER, *estollier*, s. m., celui qu porte une étole :

Prestres qui toi fist *estolier*
Il te donna moult grant colier.
(Reclus de Moliens, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 220a.)

Estollier. (1377, Arch. S 1506, pièce 39.)

ESTOLON, *stolon*, s. m., rejeton, surgeon :

Le corygnier ha par le bas la souche et le tronc garny de plusieurs tiges et *stolons* par hault. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. CLI, éd. 1549.)

ESTOLT, voir Estout.

ESTOLTEIER, voir Estoutoier.

ESTOLTIE, voir Estoutie.

ESTOLTIER, voir Estoutoier.

ESTOMBEL, s. m., aiguillon :

Le suppliant print son baston que l'on appelle *estombel*, duquel il touchoit ses beufs. (1470, Arch. JJ 196, pièce 266.)

ESTOMBISSEMENT, *estonb.*, s. m., retentissement :

L'approchement de l'imperial arroi, ensemble l'*estombissement* et resveil de ses armes, le rejouissoient assez. (J. Molinet, *Chron.*, ch. XVIII, Buchon.)

Englez affuterent leurs gros engiens pour battre la muraille tant merveilleusement que l'*estombissement* du bruict fut oy de la ville de Grantmont. (Id., *ib.*, ch. CCLVII.)

On dit que la maçonnerie du beffroi est ebranlee a cause de l'*estonbissement* des coups de canons qui durant le siege y ont esté gectez. (1558, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESTOMBISSEUR, *etomisseur*, s. m., terme de fauconnerie, tombiseur, premier des oiseaux qui attaque le héron dans son vol :

Mais n'oy je pas crier d'un cri double et bien haut
A quelques fauconniers : A la vault, a la vault !
C'est qu'on a descouvert le heron ; sus, qu'on lance
L'*estombisseur* pesant, qui la guerre commence.
(Du Chesne, *Six. liv. du grand miroir du monde*, p. 95, éd. 1588.)

Qu'on lasche l'*etomisseur*
Qui lentement par l'air nage,
Sur ce milan ravisseur.
(Joach. du Bell., *Contre les env. poetes*, dans l'*Olive*, éd. 1568, f° 51 v°.)

ESTOMBLE, voir Esteule.

ESTONDRE, v. a., peigner :

Ke nus bateres ki *estonge* laine. (1262, *Bans aux échev.*, OO, ass. s. les drap. de Douai, f° 10 r°, Arch. mun. Douai.)

ESTOMER, v. a., couper :

Pource que de jour en jour *estoment* du bois tant pour nostre navire comme pour nos chasteaux et edifices et que ou temps passé ce qui en a esté prins et employé esditz chasteaux navires et edifices a esté prins et coppé sans mesure ou ordonnance en dommaigent les forestz en grant lesion et destruction d'icelle. (*Coust. de France*, f° 28 r°, éd. 1517.)

ESTOMPER, v. a., fendre, percer :

La presse *ont* tote *estompee*.
(*Rou*, 3e p., 8793, var., Andresen.)

ESTONEEMENT, *estonn.*, *estonnement*, adv., avec étonnement, ou d'une manière qui étonne, qui effraie :

Il coururent as armez moult *estonneement*.
(*H. Capet*, 1218, A. P.)

Il broche le cheval, qui n'aioit mie lent,
Et se mist sur les rens ; et Bertran ensement
Contre son pere vint moult *estonneement*.
(Cuv., *du Guesclin*, 489, Charrière.)

Le castal d'une dague noblement se deffent,
Et fiert tout entour lui si *estonneement*
Qui resamble .i. deable d'enfer tout proprement.
(Id., *ib.*, 4786.)

Il parla ung petit *estonneement* et engrossant sa parolle, qu'il ne fust recogneu. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 15, éd. 1528.)

S'en allerent tantost getter a terre si *estonnement* qu'ilz ne sceurent ou ilz furent une grant piece. (*Ib.*, vol. II, f° 36b.)

ESTONEIS, *estonneis*, s. m., retentissement, éclat, étourdissement :

Cors et tabours moult font grand *estonneis*.
(*Conq. de Bret. armor.*, Ars. 3846, f° 11 r°.)

ESTONEMENT, *estonn.*, s. m., retentissement :

Ou sont ades les pietians en ta court ? Ou sont les *estonnemens* des trompes et des veneurs ? Ou les riches montures de tes logeans ? (G. Chastell., *Deprecat. pour P. de Brezé*, VII, 40, Kerv.)

Et sonnerent cloches, trompettes et clarons par un tel *estonnement* que toutes oreilles en estoient sourdes. (Id., *Chron.*, IV, 59, Kervyn.)

Quand par fortune le feu prend en quelque cheminee, le plus souvent on lasche dedans certains coups de harquebuse pour l'estonner et estaindre, parce que l'*estonnement* du son abbat le feu et la suye quant et quant. (*Nouv. Fabrique des excell. Traits de verité*, p. 77, Bibl. elz.)

ESTONER, *-onner*, *-ouner*, *-uner*, verbe.

— Act., ébranler, étourdir :

.III. coz li done, molt par *fu estones*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 98d.)

De granz haches daneises i out mainte colee,
E de grosses maçues mainte teste *estonee*.
(Wace, *Rou*, 2e p., 3274, Andresen.)

Del pel les parois *estonant*.
(Id., *ib.*, 3e p., 3670, var.)

Il s'entrehurtent des cors et des escuz, si durement qu'il n'i a celui qui toz n'en *soit estonez*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 96c.)

Tel coup les l'oreille li done,
Tote la teste li *estone*.
(*Renart*, 14901, Martin.)

Et ne porquant tel coup li done
Sor le hiaume que tout l'*estone*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 17b.)

Jehans de Peremont li donne
Tel cop c'a pau qu'il ne l'*estone*.
(Sarrazin, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 353.)

Il *fu* si *estones* qu'il cai a terre. (*Aucassin et Nicolette*, p. 13, Suchier.)

Mesire Raous, ki fu bons chevaliers, fiert monsegneur Robiert si grant cop sour son heaume ke tout l'*estoune*. (*Li Contes dou Roi Flore et de la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 135.)

Cuidiez que je soie legiers a abatre, ausi con la paroiz qui pent et come la mesiere que la pierriere *a* crollee et *estonee*. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 53b.)

Du grant hurt qu'ele donna, elle *estonna* toute la mestre tour et la fit croller. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 329a.)

Avant, avant, t'espee sache,
Brise Godet, et si l'en donnes
Si grant cop que tu le m'*estonnes*
Tout mort ici.
(*Miracle de Nostre Dame*, de Robert le dyable, p. 14, Soc. des Ant. de Norm.)

De l'espee li a tel horion donné
Desus sen bacinnet, que tout l'*a estonné*.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 10215, Chron. belg.)

Il lui donne tel coup dessus le heaume que tout l'*estonne*. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. XXIII, éd. 1488.)

— Réfl., s'ébranler :

Des lances volent li tronçon,
Du cors se hurtent li baron :
Molt forment *se sont estoné ;*
Endui sont a terre versé.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 3245, du Méril.)

La cause de ce dommage fut... que sortant du Havre de Honnefleu pour se jetter a la rade, le dit navire toucha en terre, et de ce heurt la quille et gaborts *s'estonnerent* de sorte que les joints des planches s'ouvrirent. (Guill. du Bell., *Mém.*, liv. X, f° 339, éd. 1569.)

— Neutr, être ébranlé, être étourdi :

Granz fu li colps, li ducs en *estunat*.
(*Rol.*, 3438, Müller.)

Et fiert Mordret sor l'elme cler,
Si que tot le fist *estonner*.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 5637, Hippeau.)

Roidement chiet li chevaliers,
Si que tot le chief li *estone*.
(*Durm. le Gal.*, 1684, Stengel.)

Al chaoir que des elmes font,
Lor *estone* cervele et front.
(*Ib.*, 4693.)

— Être paralysé :

Cele (l'avarice) het a mort le donner,
Ce li fait les mains *estouner*.
(Baud. de Condé, *li Contes dou Pel*, 107, Scheler.)

— Act., faire retentir :

Sor le heaume tol cop li done
Que tot le pais en *estone*.
(*Blanchandin*, Richel. 19152, f° 192e.)

Et grailes et busines sonent,
Si ke tout le chastel *estonent*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 588a.)

— Neutr., retentir :

Et les nues......
Fierent, esclatent et *estonent*
Por la foudre qui s'en depart.
(*Lapidaire*, C 919, Pannier.)

Sire Renart tel li redone
Que toute la fosse en *estone*.
(*Renart*, 603, Méon.)

— Act., effrayer :

Timers li asnes ne s'acoise
Il et si fil de recaner
Por ceus dou castiel *estouner*.
(*Renart le nouvel*, 1918, Méon.)

— Réfl., s'effrayer :

Les histoires italiennes racontent de luy qu'il estoit si ardant a parvenir a l'estat et perfection d'un grand capitaine, qu'il ne

s'estonnoit nullement a tous hasards, non plus que le moindre soldat des siens. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, x, I, Bibl. elz.)

— Act., fig., comme on dit casser la tête à quelqu'un :

Huy ne cessa de *m'estonner*,
De prescher et de sermonner
Qu'on lui donnast de no relief.
(*La Vie du maulvais Riche*, Anc. Th. fr., III, 286.)

— Saisir :

Se jetter dans les fleuves, qui, ne faisant que sortir de leur source en la montaigne, sont aussi froids que glace, et qui *estonnent* le sang. (THEVET, *Cosmogr.*, I, 6, éd. 1558.)

— *Estoné*, part. passé, effrayé :

Un chacun le detestoit et abhorroit, mesmes le roy dernier Henri III, si bien qu'il lui fit deffendre sa chambre ; et n'y vint plus, sinon dans le Louvre, mais *estonné*, la veue basse et la carre d'un tel homme qu'il estoit. (BRANT., *M. de la Noue*, VII, 254, Lalanne.)

Lothaire, *estonné* des forces assemblees contre luy, les pria eux mesmes de le vouloir conseiller en telle necessité. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2e vol., III, 13, éd. 1611.)

Messin, *atuner*, assourdir, ennuyer par du bruit, des paroles; Woippy, *atuné*, qui a perdu la tête (pour avoir bu).

ESTONGER, v. a., peigner :

Ne ublet pas le pesselin,
De escucher ou *estonger* vostre lyn.
(*The Treatise of Walter de Biblesworth*, p. 156, Wright.)

Cf. ESTONDRE.

ESTONI, adj., tremblant :

Si come espine en main *estonie*, issint est parabole en la bouche de fols. (*Bible*, Prov., ch. 26, v. 9, Richel. 1.) Lat., in manu *temulenti*.

ESTONTURE, s. f., tonte des moutons :

Estonture batue. (1253, *Ban des tiretaines*, Arch. mun. Douai.)

Ke nus ne tingne filet de flocon ne d'*estontures* ne de gratuisse. (1262, *Bans aux échevins*, OO, ass. s. les drap. de Douai, f° 9 v°, Arch. mun. Douai.)

ESTOP, voir ESTOFFE.

ESTOPACE, *estoupace*, *stopace*, *stobasse*, s. f., topaze :

Estopace or cuit si tres jaune color ha. (*Lapidaire en prose*, Bull. des Anc. Textes, 1879, n° 3.)

Grenaz, *stopaces*,
Et tellagons, et galofaces.
(RUTEB., *li Diz de l'erberie*, Jub., I, 252.)

Et la trouve on moult de pierres ; c'est assavoir esmeraudes, safirs, jaspis, cassydoines, rubis, charboucles, *stobasses*, et plusieurs aultres pierres precieuses que n'ay pas nommees. (*Nouvelletes et divercites estant entre les bestes en la terre de prestre Jehan*, ap Jub., *Œuv. de Ruteb.*) Impr., *scobasses*.

Les saphirs et les *stopaces*. (*Liv. de Marc Pol*, CLXVIII, Pauthier.) Impr., *scopaces*.

Des rubis, balez largement
Y avoit et mainte *estopace*.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 38t.)

.III. saphirs, .I. rubi, une *estoupace* en aignaus d'or. (1327, *Inv. de R. de Joigny*, Arch. Eure-et-Loir.)

ESTOPHE, voir ESTOFFE.

ESTOPPER, voir ESTOUPER.

ESTOQUAGE, voir ESTOCAGE.

ESTOQUEE, s. f., vieille souche :

Une *estoquee* de bois blanc. (*Chart. de Hain.*, Nouv. Cout. gén., II, 148.)

ESTOQUEL, s. m., partie d'une horloge :

Tourtes du cadran, *estoquiaux* de la grande tourte. (*Compte de* 1462, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 100.)

Quatre *estoqueaux* pour le grande tour de l'horloge. (1513, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Cheville servant de point d'arrêt :

Estoqueaux ou arrests desdites gaschettes au milieu desquelles sont chevilles pour arrester lesdites gaschettes. (PARÉ, *Œuv.*, XVII, 12, Malgaigne.)

ESTOQUEURE, s. f., arme pointue :

Si trouverent que li lions estoit blecies d'une *estoqueure*, si estoit li fus remes en la plaie. (*Vies des saints*, ms. Lyon 697, f° 69b.)

1\. **ESTOQUIER**, *-ocquier*, *-ochier*, *estocer*, verbe.

— Act., frapper du tranchant ou de la pointe :

Hannequin de la Wayne chandrelier cuida et voult *estochier* et ferir ledit Jehan d'un coustel. (1365, Arch. JJ 98, pièce 671.)

Injurié souvent et manascé, qui par devant et par darriere et *estocquié* a tout lez. (G. CHASTELL., *Chron.*, III, 395, Kerv.)

Car il convient que mort bref le desroque
Et de son dard cruellement l'*estoque*.
(J. MESCHINOT, *Ball.*, XXIV, éd. 1539.)

Qui eut jamays pencé que le villayn l'eut voulu *estocquer*, or ficher d'ung coup d'estoc. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 735, Génin.)

— Fig. :

Maistre Tibare ne faillit a s'aller souvent pourmener devant la porte de Prudence, a laquelle (quand il la pouvoit veoir) il faisoit tousjours une grande reverence, l'*estoquant* du coing de l'œil. (LARIVEY, *Nuicts*, IX, IV, Bibl. elz.)

— En parlant d'une arme, enfoncer, présenter la pointe en avant :

Le brant li *a* an visaige *estochié*
Que par mi outre les iex li a fichié.
(*Gaydon*, 6785, A. P.)

Il *estocque* son espieu en terre. (*Percef.*, vol. VI, f° 116°, éd. 1528.)

— Réfl., se frapper du tranchant d'une arme :

Chascun la lance ou poin *se* vont fort *estoquant*.
(CUV., *B. du Guesclin*, 22359, Charrière.)

— Fig. :

Ainsi les Nominaux eussent eu un grand support des femmes, soit pour venir aux mains, soit pour *s'estoquer* de syllogismes ergotisez. (CHOLIERES, *Apresdinees*, V, f° 157 v°, éd. 1587.)

— Neutr., frapper d'estoc, estocader :

Et cil, qui sont montez desus,
Leur queurent par grant ire sus,
Comme bien avisez et sages,
En *estoquant* vers les visages
Des roides espees qu'il tiennent.
(GUIART, *Roy. lign.*, t. I, p. 232, Buchon.)

Les uns taillent, autres *estoquent*.
(ID., *ib.*, 17128, W. et D.)

Lors les chevaucheurs commencierent a *estoquier* en lui, mes ce fu pour noient, car il feroient contre le haubergon. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 364c.)

Il *estoquoient* a lui de lor espees. (Arch. J 1031, pièce 20.)

Bertran tenoit l'espoi qui l'acier ot trenchant,
Et s'en vint a l'Engloiz fermement *estoquant*.
(CUV., *B. du Guesclin*, 2507, Charrière.)

Ilz jouerent de la retraicte, et la sceurent chevaulx que esperons valent, car tant qu'ilz povoient *estocquer* ilz ne cesserent tant qu'ilz furent sur les chaussees. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 96 v°.)

— Fig. :

... Contre leur faulces querelles
D'*estocer* fermes et tenir bon.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 3237, Guessard.)

— Act., broyer, briser :

Un maillot de boys, duquel l'on *estoque* les terres des champs. (1416, Arch. JJ 98, pièce 169.)

De faire ardre toutes marchandises... et de faulses mesures, et de les faire *estochier*, casser et depechier. (1420, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 175 v°.)

Ne pourront coupper ny abattre les anciens bois, *estocquies* ny autres.. (*Chart. de Hain.*, XLV, 23, Nouv. Cout. gén., II, 79.)

— Absolument :

Se ingerent de pescher, fouir, heuer, *estocquer* et mettre aucuns harnoiz ou filez pour pescher. (*Cout. loc. du baill. d'Amiens*, ms. Ars., f° 204.)

— Act., boucher, obstruer :

A esté ordonné au cevelier de le cuisine de faire *estocquier* et restouper tant par hault comme par bas une courouye d'eaue. (1515, *Reg. de Corbie*, 13, f° 237, ap. Duc.)

— *Estoquié*, part. passé, en parlant d'une arme, la pointe en avant :

Que tous archiers eussent leurs peuchons *estoquiez* devant eulz, ainsi comme ilz ont coustume de faire quant ilz cuident estre combatus. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 286, Soc. de l'H. de Fr.)

— Fig., *estoquié en*, affermi en :

O cueurs *en* constance *estocquies*,
Lesquels eussent ainchois esté
Pieche apres aultre dehocquies
Que reculer par lascheté.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 117a.)

Bessin, *étoquier*, briser les mottes de terre ; séparer la paille du grain. Poitev., *etoquer*, battre quelqu'un ; *s'étoquer*, se battre, et, en parlant de chevaux, se mordiller mutuellement la crinière. H.-Norm., vallée d'Yères, *s'étoquer*, s'appuyer.

2. **ESTOQUIER,** s. m., vieille souche :

Au quesne sept verges,... es *estoquiers* cinc verges. (1326, Arch. JJ 64, f° 108 r°.)

ESTOQUIS, voir ESTECHEIS.

1. **ESTOR,** s. m., fenêtre, jalousie de bois :

Vosure d'*estor*. (VILL. DE HONNEC., *Album*, Lassus.)

2. **ESTOR,** s. m., les diverses choses dont on a besoin pour se nourrir, se couvrir, pour voyager, équipage, approvisionnement :

Largesce a la senescaucie
Qui de tut l'ostel garde prent,
E le pain e le vin despent
Et tut l'achat e tut l'*estor*.
(*Dit du Besant*, Richel. 19525, f° 110 r°.)

E quant aucun est tant haucé
Par symonie ou par pecché
Qu'il a un evesché en garde,
Tantost vers les deners esgarde,
Maintenant aune tresor,
E comence a coillir *estor*.
(*Ib.*, 597, Martin.)

Qi envoient pur achater lour *estor* de pessoun salé. (*Lib. Custum.*, I, 387, 14, Edw. II, Rer. brit. script.)

Et apres ceo que les vyns seront herbergez.., q'il ne soyent mustrez ne mys a vente dedens les troys jours, s'il ne soit as grantz seignurs et as autres bones gentz,pur lur *estor* ou pur lur user. (15 janv. 1311, *Mand. d'Ed. II sur la vente des vins de Gasc.*, Delpit, *Doc. fr. en Anglet.*, p. 45.)

— Spécialement le matériel d'une ferme et le bétail :

Si vous poiez voz terres approer par gaignage ou par *estor*, ou par autre maniere plus que l'estente, le surplus metez en *estor;* qar si blez faillent, ou *estor* moerge, ou arsy ne survigne, ou autre mesaventure, adonqe vous vaudra ceo qe vous avez en estu. (*Tr. d'Econom. rur. du* XIII° s., c. 2, Lacour.)

Et par les estendours enquerrez de combien homme pourra semer une acre dez totez maners dez blez, et combien d'*estor* vous pourrez avoir sur le manoir. (*Ib.*, c. 8.)

Al chef del an doit homme veer toutez, les chosez necessairs menuz et grantz et tout l'*estor*, et lez ferrures, et toutez autres choses qi en le manoir demoergent. (*Ib.*, c. 13.)

— Ornement, garniture :

Onques plus riches n'ot *estors*.
(*Floire et Blanceflor*, 1° vers., 40, du Méril.)

Bessin, *étore*, achat, emplette.

Cf. ATOR.

3. **ESTOR,** *estur, estour, etour, etor, estorn, estoux, astor, ator, stor, stour*, s. m., combat, bataille, mêlée, attaque, assaut et quelquefois joûte, tournoi :

Deus, dist li reis, tant me pois esmaier
Que jo ne fui al *estur* cumencier !
(*Rol.*, 2412, Müller.)

A Rollant rendent un *estur* fort et pesme.
(*Ib.*, 2122.)

Si se vanterent mi vaillant chevaler
De granz batailles, de forz *esturs* campels.
(*Ib.*, 2861.)

De fayr *estorn* e prodeltaz.
(ALBERIC, *Alex.*, 87, Stengel.)

No degnet d'*estor* fugir.
(*Ib.*, 42.)

Grans fut l'*astor*, perillous et mortez.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 36^b.)

La veissies .I. *estor* esbaudir.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 255^a.)

Beles fuies e beles chaces,
Estor espes, dure meslee.
(*Rou*, 3° p., 8272, Andresen.)

Feluns *esturs*, feluns torneiz
Li tindrent par plusors feiz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4612, Michel.)

Icil *esturs* fu perillous.
(*Brut*, ms. Munich, 809, Vollm.)

Mult grant *estur* li unt rendu.
(*Ib.*, 3474.)

..... La noisse et l'*ator* rabaudir.
(*Aleschans*, Richel. 2494, f° 1 v°.)

Onques ne fu *estorz* si fierement tenuz.
(J. BOD., *Sax.*, c, Michel.)

Kar li reis nus soleit demander granz *estors*,
Apeler traiturs et malveiz de nos cors.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 69 r°.)

As fils Herbert fist maint pesant *estor*.
(*Raoul de Cambrai*, I, Le Glay.)

Li fiz Israel tindrent les *esturs* encuntre ces de Philistiim. (*Rois*, p. 63, Ler. de Lincy.)

Li fait i sont des ancissours,
Les proueces et les *estours*.
(*Floire et Blanceflor*, 1° vers., 1659, du Méril.)

Por l'*estor* qu'il a commencié
Nos n'i avons riens gaaignié.
(*Ib.*, 2° vers., 2053.)

... Du duc Aubry a la fiere vigor,
Qui tant soffri de painne et de dolor,
Homs de son tems ne soufri tant d'*estour*.
(*Aubery*, p. 1, Tarbé.)

La veissiez *estor* fort et desmesuré.
(*Parise*, 1948, A. P.)

Sovent haunta (il) les *esturs*.
(*Un Chival. et sa dame*, ms. Cambridge Corpus. 50, f° 91^a, P. Meyer.)

Fu il pris en juste o en *estur* navrez ?
(*Otinel*, 1022, A. P.)

La bataille est et li *estour* vaincu.
(*Ib.*, 1556.)

De l'*estor* se fait sire et maistre.
(*Witasse le moine*, 1944, Michel.)

Car se vous seres ceus che ai ja coneus
En *stours* e en batailes....
(*Prise de Pamp.*, 135, Mussafia.)

Coment vint in Itaire, et fist bataille et *stor*.
(*Lib. prim. Atile*, ms. Modène.)

Ch'il me puise sourprendre en *stor* ne en tenzon.
(*Ib.*, 730.)

Fierté des uns et des autres... fu ce jor mostree en l'*etor* ou l'on pooit voоir granz proesces. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 252^b.) P. Paris : *estour*.

Dedens les batailles et *estours* entroit toujours Troylus le premier. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIV° s., p. 301.)

Des grans festes, des *estours*,
Qui furent en mainte ville
Fais pour moy, et des bohours.
(EUST. DESCH., *Poés.*, II, 183, A. T.)

Mais ce ne fut pas qu'il n'y eust ainçois de grans *estours* et grosses escarmouches entre les deux parties.(MONSTRELET, *Chron.*, I, 125, Soc. de l'H. de Fr.)

Ce fut lors que l'*etour* recommença terrible.
(*L'Enfer de la mere Cardine*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., III, 327.)

Les Allemans, vieillis et faicts de l'*estoux*, apres dure et longue confliction, les deffirent. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCL, Buchon.)

Dy moi, n'est elle point encor bien epeuree
Du dangereux *etour* de nostre eschaufouree ?
(TROTEREL, *les Corriv.*, II, 4, Anc. Th. fr., VIII, 262.)

En cet horrible *etour*.
(TAHUR., *Poés.*, 1re p., 53, éd. 1574.)

Ceux qui auront esté bien frottés en quelque *estour* de guerre, tous blessez encor et ensanglantez, on les rameine bien le l'endemain a la charge. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 17, éd. 1595.)

Le vray veincre a pour son roolle l'*estour*, non pas le salut. (ID., *ib.*, l. I, c. 30.)

Bellonne, ayant au front de Gorgonne la creste,
Chassoit avec son fouet la rage et la tempeste
Dans l'*estour* acharné.
(SCHELANDRE, *Tyr et Sid.*, 1re j., III, 4, Anc. Th. fr., VIII, 75.)

Mais le premier a fuir aux belliqueux *estours*.
(HARDY, *Achille*, v, 1.)

— Au sens moral :

L'arcevesque out guerpi le terrien seignur,
Et se fu pris del tut a Deu, sun creatur
Ke il voleit servir en fei et en amur,
Sout ben k'il sufferreit un mult pesant *estur*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 28 r°.)

— Lutte, émeute :

Adont fu li *estors* sus el palais leves.
(*Chans. d'Antioche*, II, v. 106, P. Paris.)

— Bagarre :

En cet *estour*,l'un crie : « Sainct Pierre ! » l'autre : « Sainte Marie ! » un autre : « Ha, mon Dieu ! ». (*Hist. Maccar. de Merlin Cocc.*, XI, Bibl. gaul.)

— Par extension, attaque, en parlant d'un animal :

Mes il i a oiseaus plusors
Qui les baraz et les *estors*
De goupil aperceivent bien.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 1289, Hippeau.)

— Fig., en parlant d'un combat de langue :

Moult bien me sçeurent sermonner
Et me venir tout a l'entour,
Elles menerent grant *estour*
Par parolles bien assaillans.
(*Songe doré de la Pucelle*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., III, 208.)

— Ordre de bataille, rang de soldats :

S'a oi des *estours* com les ont devises.
(*Chanson d'Antioche*, VII, v. 869, P. Paris.)

3. **ESTOR,** *estour*, s. m., tour, contour :

Sor le civoire ont fait maisiere
Qui moult par est et rice et ciere
De marbres et de pluisours colors,
Vingt pies en duroit li *estours*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 100^b.)

ESTORANCE, s. f., créature :

Et de la perte on se tourmente et pleure,
Car c'estoit propre *estorance* divine.
(G. CHASTELLAIN, *la Mort du roy Charles VII*, t. VI, p. 439, Kerv.).

ESTORAT, s. m., sorte d'aromate employé dans les embaumements :

4 onces d'*estorat*, calmite et mierre. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 19.)

ESTORBAGE, s. m., alarme, signal pour rassembler des gens armés :

Pour sa serour rescourre l'*estorbage* arestat.
(WACE, *Rou*, ap. Duc., *Stormus*.)

ESTORBE, s. f., foule, multitude :

Oez vous qui gouvernez la multitude, et aprisiez a voz *estorbes* de nations. (*Bible*, Maz. 684, f° 11c.)

ESTORBEILLON, *estorbellon*, *estorbelon*, *estorbilon*, *- om*, *estourbeillon*, *estourbellon*, *estorboillon*, *estourbelhon*, *estourbillon*, *esturbeillun*, s. m., tourbillon :

Haste tei, que je seie salved del espirit de tempestet e de *esturbeillun*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LIV, 8, Michel.)

Sicume *esturbeillun*. (*Cant. Habac.*, Oxf., Lib. Psalm., p. 240, Michel.)

Apres le terremote vendrad un *esturbeillun* estrange. (*Rois*, p. 321, Ler. de Lincy.)

Dunc sorst un grant *estorbeillon*,
Neir e hisdos, qui tot perneit
E vers les nues l'ateigneit.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 20137, Michel.)

Un *estorbeillon* d'une nue
Commença l'air a tormenter.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 229a.)

Lancelot met el coffre (le coffre des enchantements) la clef, et quant il l'ont overt, si sailli fors un *estorbelon* et une si grant noise qu'il li fu avis que tuit li deable i fussent. (GAUT. MAP, *Lancel. du Lac*, Richel. 1430, f° 34a.)

Uns grans *estourbeillons* de vent. (*S. Graal*, II, 322, Hucher.)

Si vait nagant par cele mer;
Mais quant il cuide retorner,
Uns *estorbellons* le souprent.
(*Parton.*, 7613, Crapelet.)

Et au ciel la poudre et la laine
A grans *estorboillons* levee.
(HUON DE MERI, *le Tornoiement Anticrist*, Richel. 25407, f° 238d.)

Estorbilon ne vent n'orage.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 126b.)

Car .I. *estourbellon* leva en haute mer
Qui fist les .II. vessiaus dessous l'ile ariver.
(*Dit des Aneles*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 23.)

Li fronz de cest *estorbeillon*... (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 48b.)

Leva uns *estorbeillons* et commença a espartir et a tonner. (*Ib.*, f° 216d.)

Il avint que desus celui leva .I. *estorbeillon* trop durement hideus. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 84a.)

Se aucune pouldre ou *estorbeillon* mie empeschoit devant le cuer et les pensees. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 20d.)

Puis survint ung *estourbelhon*
De vent.
(*De l'Amant rendu cordelier*, Vat. Chr. 1728, f° 125b.)

Fut veu par plusieurs ung *estourbillon* de feu qui sortit de l'eglise Sainct Hylaire. (N. GILLES, *Ann.*, f° 33 r°, éd. 1492.)

Ce feut une poincte de rocher, que la violence d'un tourbillon de vent arracha de la cime de quelque montaigne, et le porta par l'air tant que le tournoyement de l'*estourbillon* dura. (AMYOT, *Vies*, Lysand., éd. 1565.)

Ainsi s'esvanouit cette entreprise comme un *estourbillon*. (PASQ., *Rech.*, VIII, LV.)

Champ., Aube, *estorbeillon*.

ESTORBEL, *storbel*, s. m., tourbillon :

Langustes, *storbels* e gresilz.
(*Lapidaire*, A 640, Pannier.)

ESTORBILLON, voir ESTORBEILLON.

ESTORBOILLON, voir ESTORBEILLON.

ESTORCE, voir ESTORSE.

ESTORCÉ, adj., tors, tordu :

Desquelles (racines) la poincte des plus longues sera un peu roignee, et des estorces et *estorcees*, couppé tout ce qui s'y treuvera de corrompu. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VII, 8, éd. 1605.)

ESTORCENOS, adj., violent, récalcitrant :

Mais Gui n'en fist nul de ses buens,
Ainz en ert mult *estorcenos*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 36559, Michel.)

ESTORCER, v. a., faire sortir :

Et porriez et oignons et alz
Et de lorer fere granz salz,
Et de l'escost *estorcer* chauz....
(*Li Rom. des Franceiz*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 15.)

ESTORCERIE, s. f., extorsion :

Si saivent aucun exces,... soit d'*estorcerie*, de messailerie. (1404, *Rôle de S. Pierre de Porrentruy*, Mon. de l'év. de Bâle, V, 198, Trouillat et Vautrey.)

ESTORCHEMENT, s. m., extorsion :

Do pueple furent fait li roy premierement
Por eulz droit governer et mener bonement ;
Mais l'en voit orendroit faire tout autrement
Et par disme, et par taille, et par *estorchement*.
(*Dit des Mais*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 186.)

.... A trois fins tendent,
Ausquelles veuillent exciter
Noustre roy, par leur reciter :
La premiere est de bien paier...
La seconde de franchement
Regnier et sans *estorchement*,
De servitudes oster toutes.
(GEOFFROI DE PARIS, *Avisem. pour le roy Loys*, Richel. 146, f° 46 r°.)

ESTORCHIER, *estourchier*, v. a., enlever pour nettoyer :

Estourchier les fiens. (1409, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESTORCIR, v. a., enlever :

S'il est gros comme un baston, couppez avec la scie le tronc en rond par le haut, a un pied ou environ pres de terre, pour y mettre deux bonnes greffes en la fente : desquelles par apres *estorcirez* la moindre et plus foible, quand elles commenceront a boutter. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 415, éd. 1597.)

ESTORÇOS, *- ous*, *esterços*, adj., violent, entreprenant, téméraire, tenace, récalcitrant :

Trop fu li quens Ode *estorços*
E trop laidement coveitos.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 28164, Michel.)

Contre le rei fu orguillos,
Rebelles mult e *estorços*.
(ID., *ib.*, II, 34310.)

Quant venuz fut en Normendie,
Chargiez, comblez de manantie,
Fel fu, eschis e *esterços*
(ID., *ib.*, II, 31966.)

Jel connois tant a orgellous,
A felon et a *estorçous*
Que je dout que jamais ne m'aint.
(*Atre perill.*, Richel. 1268, f° 18 v°.)

ESTORDEIS, s. m., action de tordre :

Tele estoit la vision moie
Que sus le lit ou je dormoie
Se seoient trois jones dames
En souspirs, en plours et en larmes,
De quoi, par le son de leurs vois
Et l'*estordeis* de leurs dois,
Vis me fu que je m'esvilloie
Et grandement m'esmerveilloie.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 193 r°.)

ESTORDIE, s. f., action inconsidérée, folle, coupable :

Tost vous retournera a duel
Le grant forfet et l'*estordie*,
Et le calenge de m'amie,
Dont par envie vous ventes.
(*Amaldas et Ydoine*, Richel. 375, f° 327f.)

— Étourdissement :

Non ferai sire, mais la noise m'apresse,
Et l'*estordie* qui me tient en la teste.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 113 v°; Hoffmann, v. 514.)

— Boisson qui étourdit, qui endort :

Neis vos oncles nel set mie,
Qui beu a del *estordie ;*
Car veiller cuide quant il dort,
Se li sanle que son deport
Ait de moi, tot a sa devise,
Ausi que s'entre mes bras gise.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 278c.)

ESTORDIÉ, *esturdiet*, part. passé, étourdi :

Ne me merveille si pour unt,
Enaines pent turniet,
Sul del vedeir *esturdiet*.
(*S. Brandan*, 1711, Michel.)

ESTORDIER, *stordier*, s. m., moulin, pressoir :

Un moulin et un *stordier*. (1373, Walsbergen, *Liv. vert*, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 764.)

Cf. ESTORDOIR.

ESTORDISON, *- ourdison*, *- ourdisson*, *- ordoison*, *- ordision*, *esdordison*, s. f., étourdissement, trouble, vapeur :

Li rois revient d'*estordoisons*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 135d.)

Li rois revint d'*esdordisons*.
(*Ib.*, 3049, Crapelet.)

D'*estordisons* sunt revenu,
Andui resaillent tost en piez.
(*Durmars li Galois*, 4702, Stengel.)

En ce penser li monte une *estordison* en la teste si grant que de li ne li souvient. (*Rom. d'Agrav.*, Richel. 333, f° 22 r°.)

Qu'aviez par lunoisons
En la teste *estordisons*.
(*Chastoiem. d'un pere*, Richel. 19152, f° 10a.)

Nostre mestre par lunoison
A en la teste *estordison*.
(*Ib.*, conte XXVI, v. 49, Biblioph. fr.)

Quant il fu revenus d'*estordision* il se dresse en estant. (*Gir. le Court*, Vat. Chr. 1501, f° 73b.)

Dangier luy en donna encores ung aultre (coup) si grant qu'il en fut tout estourdy ; et ilz firent a dextre et a senestre tellement que en peu d'eure se firent bien faire place. Mais ne demoura pas grandement que le cuer revint d'*estourdison*. (Roi René, *Liv. du cuer d'amours espris*, Œuv., III, 187, Quatrebarbes.)

Si a moult la teste vuide et luy monta une folleur et ung *estourdisson* en la teste et une telle rage qu'il forsena. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 51, éd. 1488.)

Bessin, *étouordison*, tournis des moutons.

ESTORDOIR, *storgoir*, s. m., pressoir :

Mollin et *storgoir*. (1527, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. Estordier.

ESTORDOISON, voir Estordison.

ESTORDRE, *estuerdre*, *esturdre*, *esteurdre*, *estuertre*, *estourtre*, *estortre*, *astordre*, *aistordre*, *extordre*, *stordre*, *estoertre*, verbe.

— Act., tordre :

Et puis commancerent lor robes a *stordre* environ elz et a essuieir contre le soloil. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 159 r°.)

El cief l'en feri si tres fort
Qu'al retraire l'espee *estort*.
(Mousk., *Chron.*, 19090, Reiff.)

Se un cheval s'*est estors* la gambe ou le pied, il convient... (*Evang. des Quenouill.*, p. 89, Bibl. elz.)

S'il se rompt ou s'*estord* une jambe. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, II, 2, éd. 1605.)

— *Estordre un coup*, l'asséner par un tour de bras :

Deci es dens li fais le brans santir,
Estort son cop, si l'abati sovin.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 157a.)

Estort son cop, si l'abat mort sanglant.
(Raimb., *Ogier*, 5684, Barrois.)

Le cop qu'il li donna li a moult chier vendu,
Car quant il l'en *estort* si l'a jus abatu.
(Guy de Camb., *Alex.*, Richel. 24366, p. 30a.)

Li bers *estort* son cop, si l'a mort abatu.
(J. Bod., *Sax.*, ccxlvii, Michel.)

Si li tranche lo hiame et la coiffe de fer et lou fant jusques a dans, et *astort* son cop et geite celui mort a terre. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 85c.)

Son cop *estort*, cil chiet a terre.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 8f.)

Il *a estors* son cop, si l'a fait jus verser.
(*Fierabras*, 2416, A. P.)

Richiers *estort* son coup, si l'ai mort trabuchié.
(*Floov.*, 965, A. P.)

Il *a estors* son cop moult felenessement.
(*B. de Seb.*, xix, 464, Bocca.)

— Réfl., tourner le bras :

Beneois *s'estort* et trois en abati.
(Raimb., *Ogier*, 6899, Barrois.)

— Act., renverser par un effort violent :

Ceus qu'au ferir de droit ataingnent
Font plessiers, comment qu'il ne saignent,
Ou jus des chevaus les *estortent*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 10937, W. et D.)

— Détourner :

Quant il (la calandre) voit home deshaitié qui doit morir de cele maladie, maintenant *estort* sa face et ne le regarde point. (Brun., Lat., *Tres.*, p. 209, Chabaille.)

Celle (l'estortoire) *estort* les coups des branches qu'elles ne fierent sur le visage. (*Gast. Feb.*, ch. xlv.)

— Arracher, extorquer :

Par vos *sui* de prison *estors*.
(*Chev. de la charrette*, p. 179, Tarbé.)

Tant par est pius misericors
Q'il velt qe de lui *seit estors*
Par preiere e par oreisons
Ço qe pas deservi n'avons.
(Angier, *Vie S. Greg.*, 1035, P. Meyer, Romania, XII, p. 166.)

Certes moult auroit grant honnor
Icil qui de mal l'*estordroit*,
Et qui le fier baisier feroit.
(Ren. de Beaujeu, *Biaus Desconneus*, 186, Hippeau.)

Estorse m'*a*, par grant vigor,
Et par proece et par valor.
(Id., *ib.*, 5003.)

Nus ne guerredone volentiers ce que il n'a receu de bon gré, ainz l'*a estors*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 410, Chabaille.)

Un autre privilege leur *estordist* aussi a force, qu'il avoit devant ce quasse par le jugement de l'eglyse. (*Gr. Chron. de Fr.*, le premier roi Phelip., ch. xii, P. Paris.)

Confessions qui *est estorse* par peor ne nuist riens a celui qui la fet. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 54d.)

Droiz est que je les vous esrache
Et que de voz mains les *estorte*.
(Guiart, *Roy. lign.*, t. I, p. 92, Buchon.)

Li fit les membres *estordre* dou cors. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 66b.)

Se esforçoit d'*estordre* sa dague hors des mains de Pandaro, laquelle fort il tenoit. (*Troilus*, Nouv. fr. du xive s., p. 277.)

A ce que en mauvese maniere il *estorsissent* et ostassent la peccune des honmes. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 81d.)

Ceste nouvele poteste tribunicial, ce disoient il, *extorsirent* jadis li plebeien a nos peres. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 63c.)

Ce qui *est estort* et a force baillé par contrainte de neccessité si amenuise la grace. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 88d.)

Pour *estordre* plus grand raençon. (Froiss., *Chron.*, V, 65, Luce.)

Et le faissoit as gens achater pour *estordre* plus grant argent pour leurs saudoiiers paiier. (Id., *ib.*, V, 349, Luce, ms. Amiens.)

Tant et si longuement que la conté de Sens qui par droit de heritaige vous doit escheoir, lui vouldries *estordre* ou tollir. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 84.)

Pharnabazus mist garnison en l'isle de Chios, comme il avoit fait devant en Andros et a Milete, et *extordi* de elles innumerables pecunes. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, ii, 15.)

Le roy espoventé par ses menaces et ire commanda alumer grandt feu pour *extordre* de sa bouce par force de jehine la verité de ses dicts. (Id., *ib.*, ms. Brux. 10511, VI, iv, 3.)

Officiers, juges... qui... auroient print, ou prendront loyer pour faire faux jugement, ou *estorderont* argent, ou pris de ceux qui riens n'ont ou n'auront meffait. (*Cout. de Liége*, Nouv. Cout. gén., II, 977.)

— Exprimer, faire sortir :

Scape estoit apieles cis fruis.
Sains Brandans d'une *estort* le jus.
(*De saint Brandan*, Jubinal, p. 142.)

Il le prist et quant il[an] *ot* le vin *estors* an la bouche au saint home, il ot sa force recovree. (*Vie saint Hilaire*, Richel. 988, f° 39d.)

— Opprimer, accabler :

Les povres gens ne veuillez trop *estordre*,
Quand apres moy en siege regnerez.
(Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, f° 31a, éd. 1544.)

— Réfl., s'arracher à, se tirer de, faire un mouvement, un effort pour détourner, se détourner, se sauver, échapper, fuir :

Poi *s'en estoerstrent* d'icels qui sunt iloec.
(*Rol.*, 3632, Müller.)

Ore entent la reine ke ne *se* poet *estordre*,
Voluntiers la laissast mais ke muer nen oset.
(*Charlemagne*, 43, Koschwitz.)

Vus vus repentirez, se Richart *s'en estort*.
(*Rou*, 2e p., 2253, Andresen.)

Et la pucele s'estoit d'aus departie ;
Quant a veu l'estor et l'aatie,
Ele *s'estort*, si s'en estoit fuie.
(Raimb., *Ogier*, 12038, Barrois.) Impr., *s'estorce*.

Estortre maes ne [*vos*] porrez.
(Anger, *Dial. de S. Grég.*, 88, P. Meyer, *Rec.*, p. 341.)

N'est merveille se paor oi,
Je *m'estors* au plus ke je poi.
(*Dolop.*, 8629, Crapelet.)

Et li paiens *s'estort*, qu'il se cuide lever.
(*Gui de Bourg.*, 2681, A. P.)

Li rois le prist par la main diestre,
Et cele *s'estort* pour fuir.
(Mousk., *Chron.*, 4133, Reiff.)

Quar percius orent ses talans
Et ses malises et ses tors,
Par quoi de lui *se sont estors*.
(Id., *ib.*, 30992.)

La sont tout li solas, li deduit, li deport,
Mout puet iestre dolans qui de cel liu *s'estort*.
(*De S. Jehan*, Richel. 2039, f° 26 v°.)

Si avez fet honte a vostre ordre
Et a Dieu, dont *vous* pas *estordre*
Ne poez sans grant honte avoir.
(*De l'Abeesse qui fu grosse*, 303, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 323.)

Renart le semont et apele :
Belin, espan li la cervele !
Garde que vis ne *s'en estorde !*
(*Peler. Ren.*, p. 427, Martin.)

Pour ce que il (li cers) estoit forz et le giers il *s'estorst* dou lion. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 9a.)

Icellui Gieffroy *s'estordi* de lui, et en *soy estordant* et eschappant.... (1376, Arch. JJ 110, pièce 212.)

Quant l'exposant se senti ainsi batu et villenné, il *s'esturdi* d'eulx et leur eschappa. (1385, Arch. JJ 126, pièce 278.)

Pour ce qu'ilz ne le vouloient laissier

aler, veant et sentant les grans villenies et injures que on lui faisoit *se estorty* tant qu'il s'eschappa de leurs mains. (**1397**, Arch. **JJ 152**, pièce **74**.)

Icellui Hastenc *s'esteurdi* pour avoir son baston. (**1398**, Arch. **JJ 154**, pièce **16**.)

S'a lui se tient et ne poursuive mie,
Puis que saoul est, amour de lui *s'estort*.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 170[a].)

Riens ne *se* peut ne celer ne *estordre*, que tout ne soit sçu une fois et vienne a congnoissance. (G. Chastell., *Verité mal-prise*, vi, 330, Kerv.)

Quant Galeram se vit ainsy entrepris, et que force n'y avoit mestier ne sa vertu ne luy povoit ayder, tant *se* sceust *extordre*, povoir n'avoit de soy mouvoir. (*Gerard de Nevers*, I, xviii, éd. **1725**.)

— Neutr., échapper, sortir :

De quel que seit, Rollanz n'*estoertrat* mie.
(*Rol.*, 593, Müller.)

E il qui ci se sunt vanté
Que tuit nos sunt mais eschapé
Seient si vassalment requis
C'uns n'eschapt n'*estorce* vis.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 5625, Michel.)

Saches qu'en tel peril t'ies mis
Qu'a peine lor *estortras* vis.
(Id., *ib.*, II, 12999.)

Par Dieu, bastars, or est vos jors venus,
Por mon neveu vos rendrai tel salus :
Se m'*estordes* ne me pris .ii. festus.
(*R. de Cambrai*, clxxx, Le Glay.)

Quant *fut estoers* de cel pasmer,
Si se comence a desmenter.
(*Vie de St Giles*, 673, A. T.)

Ocirrai vous et la putain,
Quant m'*estordrez*, ne serez sain.
(*Floire et Blanceflor*, 1[e] vers., 2411, du Méril.)

De feu d'enfer ja ne quit que j'*estorde*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 5[a].)

Cuides me tu ainsi *estordre*?
Par bordes quides escaper ?
(*Renart*, 16664, Martin.)

Quant il vendra devant le juge
Qui toutes choses poise et juge,
Et tout a droit sanz faire tort,
Que nus n'i guenchist ne *estort*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 127[d].)

Toz devun treu a la mort
Et arriveron a son port,
Et passeron parmi sa porte :
N'i a si fort qui li *estorte*.
(*Vie de S. Alexi*, 253, Rom. VIII, p. 172.)

Or l'aplaigniez dou tot as mains,
Fait ele, qu'il ne vos *estorde*,
Et n'aiez peor qu'il vos morde.
(*De la Sorisete des estopes*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 164.)

Et Rome, qui as dons s'acorde,
Qui veult que riens ne li *estorde*,
Conferme touz, et blans et noirs.
(*De l'Abeesse qui fu grosse*, 471, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 328.)

Par chi passeront ja .iiii. mil Arabi
Se de ceus peus *estordre* Dieu aras a ami.
(*E. de St Gille*, Richel. 25516, f° 77[b].)

Riens ne leur puet fouir, riens ne leur puet *estordre*.
(J. de Meung, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 21[a].)

Les Vandres cuidant prandre et tuer senz *estordre*.
(*Gir. de Ross.*, 466, Mignard.)

Ne cuident il qu'ainsi m'*estordent*,
Je le prenderoye avant a forche.
(Alard, *Contesse d'Anjou*, Richel. 765, f° 10 v°.)

Un poi li bat le poux, mes tant le parfait teurtre
La plaie du costé qu'a mort ne peut *esteurdre*.
(*Ch. du roussigneul*, ms. Avranches 244, f° 6[b].)

Je n'ay pas paour qu'il nous *estorde*,
Ne que de ci puisse eschaper.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 230.)

Et gardez que ne vous *estorde*
Quelque povret qui a vous viengne
Que reconforté ne se tiengne
De quelque aumosne que ce soit.
(*La Confess. de la belle fille*, à la suite de P. Michault, *Dance aux Aveugles*, p. 266, éd. 1748.)

— *En estordre*, comme en réchapper, en sortir :

Dist la duchoise : Mar *en estordra* vis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 60[c].)

Tant est batus, ja n'*en estordra* vis.
(*Ib.*, ms. Berne 113, f° 22[d].)

E de tutes parz asailliz
Qu'a peine *en* quidames *estoertre*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 1754, Michel.)

Poi *en estorst*, jeo l'vos plevis,
Qui n'i fussent u morz u pris.
(Id., *ib.*, II, 2589.)

Se tos ne nos souscort, en si male rihote,
Des amis Alixandre, ne quic .i. *en estorde*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 18[b], Michelant.)

Que s'il ore vis *en estort*.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 8[f].)

Quant Floires a oi parler
De la bataille dessevrer,
De duel morra, s'il *en estort*.
(*Floire et Blanceflor*, 2[e] vers., 1213, du Méril.)

Dame, fait il, ge vos jurrai
Que ge tot ainsi le ferai,
Se ge ne sui ou morz ou pris,
Et se g'*en* puis *estordre* vis.
(*Parton.*, 7683, Crapelet.)

Cuivers, dist Danemons, ja vis n'*an estordres*.
(*Gui de Bourg.*, 2673, A. P.)

Savez pur coi nus n'*en estort*.
(*Dou Chevalier a l'espee*, 557, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 144.)

Ja n'entrera en ceste porte
Chevaliers qui vis *en estorde*.
(*Ib.*, 544.)

— Act., se détourner de, échapper à, éviter :

Es vos la seculere cure
Soccreistre tant a desmesure,
De jor en jor diversement,
Sor lui e tant espessement,
Q'*estortre* ne pot a nul foer
Q'il n'i fust retenu de quer.
(Angier, *Vie S. Greg.*, 203, P. Meyer, Romania, XII, p. 154.)

La mort *esturdre* ne purroye.
(Ms. Brit. Mus. Harl. 636, f° 201 v°.)

Quant al un maner vous *estourtrez* l'aconte, par tant ne *estourtrez* my l'aconte dil autre maner. (**1305**, *Year books of the reign of Edward the first*, years xxxii, xxxiii, Rer. brit. script.)

— Infin. pris subst., torsion, mouvement du corps :

A l'*estordre* del branc, l'a el pré trebucié.
(*Roum. d'Alix.*, f° 73[c], Michelant.)

Et Sornegur son colp estort,
Sace l'espié a soi moult fort,
Et a l'*estordre* que il fait
Partonopeus l'espee trait.
(*Parton.*, 3021, Crapelet.)

Et par son signour Ysenbart,
A l'*estordre* k'il fist a aus,
Quant i jousta comme vasaus.
(Mousk., *Chron.*, 14290, Reiff.)

Si an dist l'istoire que apres l'*aistordre* de son glave paisa parmi la plaie .i. rais de soloil. (*Mort Artus*, Richel. **24367**, f° 81[d].)

Li glaive trenchant ad estors,
Glaça del osberc par dehors,
Al *estuertre* pas nel deporte
L'escu del col loin en porte.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 78[a].)

Bessin, *éteurdre*, tordre. Pic., Vermand., *estordre*, ravir, enlever. Wallon de Mons, *etorde*, *estorde*, *storde*, exprimer l'eau qui se trouve dans un linge en le tordant. Les Liégeois disent *stoide* pour exprimer.

ESTORE, voir Estoire.

ESTOREE, s. f., flotte :

Le roy d'Angleterre avoit fait appareiller une grande *estoree* de nefs. (*Chron. de Flandres*, ch. **84**, de Smet.)

ESTOREMENT, *estourement*, *esthourement*, *estoirement*, *estorment*, *etorement*, s. m., lignée, lignage :

N'a plus sage de lui desous le firmament,
Car dou chine trouva ou ciel l'*estorement*.
(*Chev. au cygne*, 4647, Reiff.)

— Création :

De l'*estorement* de l'homme. (J. de Vignay, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 6[d].)

— Les choses nécessaires pour se nourrir et se couvrir, provision, ressources, meubles, etc. :

Veiz ardre les maisuns e les *estoremenz*.
(*Rou*, 2[e] p., 4233, Andresen.)

Adont li chevalier, sans nul ariestement,
Livrerent la royne tout son *estorement*.
(*Chev. au cygne*, 713, Reiff.)

Ne deguaster issi t'onur,
Ne doner pas si largement;
Lai en ta terre *estorement*.
(*Vie de St Giles*, 282, A. T.)

Certez je n'iray pas au lievre
Ne au connin ne a la chievre
Qui n'ont fors leur *estorement*
De queue, encor escarsement.
(*Vie du saint Hermite Regnart*, 63, Martin, *Zeitschr. für rom. Phil.*, VI, 349.)

De leur besoigne trestout l'*estorement*
Firent si bien qu'il n'i failli nient.
(*Enf. Ogier*, 8130, Scheler.)

Comme les diz moines aient peu de bois pour leur *estoirement* de chaufer et ardoir, ne pour leurs edifices faire. (**1351**, Arch. JJ **81**, pièce **918**.)

Huches, huchiaus et autres communs *estoremenz* d'ostel. (**1357**, Arch. JJ 89, pièce **103**.)

Mises pour *esthouremens* a plusieurs segneurs de qui le ville tient, qui deus leur estoient pour *esthouremens*, a cause des hiretages de la dite ville, des chens appartenans a ycelle. (**1365**, *Compte de P. Lenganeur*, Reg. des argent., Arch. mun. Abbeville; *Mon. du Tiers Etat*, IV, **157**.)

Et a nostre entree que ordonné avons a estre faite en nostre hostel a Amiens, que par euls, leurs bourgois et subges ils nous feissent et feissent faire aides de personnes et d'*estoremens*, si conme lis, couvertures, linge, langes, vaisselle d'argent, nappes, doubliers, draps de haulte liche,... paveillons et autres choses necessaires pour notre entree estre mieulx faicte et acomplie. (**2** août **1379**, *Lettres de non préjudice accor-*

dées à l'échevinage d'Amiens, au sujet d'un prêt de meubles fait à l'Evêque, ap. A Thierry, *Mon. du Tiers Etat,* I, 699.) Impr., *ostoremens.*

Bans, tables, fourmes et autres *estormens* d'ostel. (*Reg. du Chât.*, I, 345, Biblioph. fr.)

Quelz *estoremens*, quelz joyaux !
(*Les trois Galans*, p. 29, ap. Ler. de Lincy et Michel, *Farces, Moral. et serm. joy.*, t. II.)

Avecques les utensilles et *estoremens* estans oudit hostel. (1425, Arch. JJ 173, pièce 74.)

Pour chascune queue de depense et *etorement,* cinq sols tournois;... pour chacun baril de cervoise, de depense et *etorement,* quatre sols tourn. (1440, *Ord.*, XIV, 100.)

J'ay d'aussi bon *estorement*
Que boureau de nostre mestier.
(*Viel Test.*, 19270, A. T.)

Avoec luy cinq cens lances de son *estorement.*
(*Geste des ducs de Bourg.*, 3972, Chron. belg.)

Nous sommes cy tous apprestez, pour vous delivrer des vivres et tous *estourremens,* pour le siege mettre. (*Chron. de du Guescl.*, p. 89, Michel.)

Aucun bouchier ne despiecera char devant qu'il soit jour, si ce n'est pour l'*estoirement* d'un bourgeois ou autre qui ait quelque fait a faire. (1487, *Ord.*, XX, 51.)

Car il y a tant beaux aournemens,
Riches, nouveaux et nobles paremens
Sur les autieulx et tous *estoremens*,
Et ces dorures
Sur chapiteaulx et pommeaux a pointures...
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 73b.)

Et deux viviers la sourdans proprement
Bien façonnez de tout *estorement,*
Plains de poisson.
(Id., *ib.*, f° 73d.)

Y avoit (au diner du roy, sur la table de marbre du palais) un moult riche dressoir faict a plusieurs degres montans dont les *estoremens* estoient beaulx et de merveilleux pris. (Chastellain, ap. Laborde, *Emaux.*)

Que j'en auray d'*estorement*
Pour mon user.
(*Farce des femmes*, Anc. Th. fr., II, 92.)

Achetent harens ou aultres *estoremens* de vivres. (*Cout. de Dieppe*, f° 26 r°, Arch. S.-Inf.)

— Équipage, train, armes d'un soldat :

O lui .I. escuier de noble *estorement*,
Bien armé et monté a son commandement.
(Cuv., *B. du Guesclin*, 704, Charrière.)

Chevaus et palefrois et biaus *estoremens.*
(*Geste des ducs de Bourg.*, 732, Chron. belg.)

Pareillement en plusieurs pars du royaume de France envoya le roy gens d'armes en bel et bon *estorement,* conduis par vaillans capitaines. (Crist. de Pizan, *Charles V*, 2e p., ch. 9, Michaud.)

ESTORER, *estaurer*, *esturer*, *etorer*, *storeir*, *estroer*, verbe.

— Act., bâtir, construire :

Une citei i *estora*,
Et sist sur l'aigue de Timavie,
La citeiz out a nom Patavie.
(*Brut*, ms. Munich, 102, Vollm.)

Et dedens les XII ans, sire, que tu regnas,
XII citez feiz et mout bien *estoras.*
(*Rom. d'Alex.*, P. Meyer, Romania XI, p. 283

Et si fis a Pamers *estorer* une vile.
(*Gui de Bourg.*, 69, A. P.)

Or vos dirai d'enfer, lo doleros pais,
Cum *fut* faiz et creeiz, et *storeiz* et assis.
(*Li Ver del juise*, ms. Oxf., Bodl. Canon. misc., f° 135 v°.)

Estorer chapelerie. (1258, Paraclet, Arch. Somme.)

Une chapelerie que je *ai estoree* a Oscans. (1264, *Cartul. d'Ourscamp*, f° 146a, Arch. Oise.)

La tur de Gloucestre et le chastel de Bruges *ont* fermé et *estoré* contre le rey. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 37 v°.)

Le roy *estora* une ville. (*Perceforest*, vol. II, f° 3d, éd. 1528.)

Une cité nouvellement *estoree*. (*Ib.*, vol. IV, f° 124a.)

— Faire naître, créer, mettre au monde :

N'est mie de la fable Lancelot et Tristant,
D'Artus et de Gauvain, dont [on] parole tant,
Ains est du plus hardi et du plus souffisant
C'onques Dieux *estorast* en ce siecle vivant
Et du plus gentil homme et du mieux combatant.
(*Le Livre Oger de Dannemarche*, Brit. Mus., Bibl. du Roi, nos 15 et VI.)

Onques si granz affaires ne fu enpris de nulle gent, puis que li monz *fu estorez.* (Villeh., 128, Wailly.)

Ainc Damedix oisellon n'*estora*,
Tant volast bien, qui el palais entrast,
Qui ne fust mors, ja ne leur escapast.
(*Huon de Bord.*, 4724, A. P.)

Puis que Deus forma
Le secle e le mond *estroa.*
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 36a.)

Depuis que le monde *fut* premierement edifié et *estauré*. (Froiss., *Chron.*, vol. VII, ch. 7, Buchon.)

En male heure *fus estauré.*
(Greban, *Mist. de la pass.*, 3262, G. Paris.)

— Réparer, restaurer :

Les iglises *a estorees*
Qui par la guerre erent gastees :
Les unes fist e commença,
E les autres ameillora.
(G. de S.Pair, *Mont S. Michel*, 1689, Michel.)

Molt s'est peneie d'amender
A son poeir e d'*estor(i)er*
La chapele.
(Id., *ib.*, 3167.)

— Remettre dans le premier état :

Et s'il avient par avanture
Qu'elle y chaice, (dans la tentation) si l'en *esture*,
Jhesus, par ta redempcion.
(*Patenostre*, 160, ap. E. de Bouteiller, *Guerre de Metz*, p. 366.)

— Etablir, instituer :

Saint Pierre de Rome,
Qui *estora* la loi que nos tenomes.
(Raimb., *Ogier*, 8804, Barrois.)

Li rois fist l'abaie an la place fonder;
Nonains religious fist iluec *estorer*,
Et clerz et chapelains por les messes chanter.
(J. Bod., *Sax.*, CCXCVI, Michel.)

Et en ceste cité fist ly roys edefyer
Eglises a foison, et lever maint clocquier,
Et priestres *estorer* pour siervir le moustier.
(*Chev. au cygne*, 21719, Reiff.)

Et les lois et les sacremens
Qu'*estorerent* li anciien.
(Mousk., *Chron.*, 2635, Reiff.)

Il vaurroit mieus qu'on eust avisee
Voie par quoi pais en *fust estoree.*
(Adenet, *Enf. Ogier*, Richel. 1471, f° 4. r°)

— Ordonner, régler, gouverner :

Trestut le regne e quant qu'il i apent
Del tut *estore* a son comandement.
(*Bible*, Richel. 902, f° 7c.)

L'une set plus et l'autre mains :
Issi l'*estora* li souvrains
Sires du mont a son plesir.
(*Le Lai du conseil*, p. 99, Michel.)

Li caritaule *ont estoré* que... (*Stat. des Jong. et Bourg. d'Arras*, Richel. 8541.)

— Munir, garnir, fournir :

Noblement l'*estora* et la garni de campannes. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 143a.)

O mots sucres et parolles dorees !
Bien sourt seroit qui ne les entendroit.
O que n'avons les langues *estorees*
De tel language a vous respondre a droit !
(H. Baude, *Deb. de la Dame et de l'Escuyer*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 156.)

Nouveaux mariez, quant viendra
Qu'avecques vous aurez la belle,
Estorier vous la conviendra
De ce qu'il fault au metier d'elle.
(*Le Doctrinal des nouveaux mariés*, Poés. fr. des XVe et XVIe, s., I, 132.)

— Réfl., se préparer, se prémunir :

Or vous vueil aconter
Com *se* doit *estorer*
Home qui fame prent.
(*De l'Oustillement au Vilain*, p. 8, Monmerqué.)

— *Estoré*, part. passé, fourni, muni :

De l'aveir as Franceis sunt riche e *estoré*.
(*Rou*, 2e p., 4220, Andresen.)

Il rendra la terre tote *estoree* de charues, de granges. (*Gr. Charte de J. sans terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 81v°, Bibl. Rouen.)

Si pora manoir par anees
En ses terres bien *estorees.*
(*Parton.*, 10507, Crapelet.)

.I. lit *estoret* de kieute. (1301, *Cart. de l'abb. de Flines*, p. 501, Hautcœur.)

De tous costes commença l'assaut si dur et si *estoré* que en brief fust la ville gaignee. (S. Remy, *Mém.*, ch. CXV, Buchon.)

Ne suis je pas bien *etoree*
De mon mary que vous voyez?
(*Farce du Badin*, Anc. Th. fr., I, 271.)

Mieux *etoré* fuit bravement.
(J.-A. de Baif, *Mimes*, l. III, f° 125 v°, éd. 1619.)

Pic., *chambre etorée*, chambre garnie, meublée. Les anciens contrats de mariage, en Picardie, réservent à la femme, en cas de mort du mari, sa chambre *étorée*, c'est-à-dire garnie de ses meubles. Norm., Bessin, *étorer*, munir, pourvoir quelqu'un de quelque chose, la lui fournir ; *s'étorer*, s'acheter quelque chose. Les paysans normands disent ironiquement: « Le voilà bien *etoré* » par ex. avec une mauvaise épouse.

ESTORIABLEMENT, adv., d'une manière historique :

Ceo est espiritalement e *estoriablement.*
(P. de Thaun, *Best.*, 458, Wright.)

1. **ESTORIE**, *estourie*, s. f., race :

Or revoy au droit les, par deviers Tabarie,
Une aultre fiere gent et de haulte *estourie.*
(*Chev. au cygne*, 23268, Reiff.)

Cf. Estoire.

2. **ESTORIE**, voir ESTOIRE.

ESTORIER, *-iier*, *-yer*, verbe.

— Act., attaquer, frapper :

Li serpens de sa keue le va *estoriant*,
A terre l'abati, adont le va hapant
Tout ensi c'uns leus va le mouton engoulant.
(*B. de Seb.*, II, 274, Bocca.)

— Neutr., combattre, s'escrimer :

Il laissa aller son cheval, et trait une belle espee... et commença a *estoriier* et a faire place autour de luy. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, f° 120 r°.) Var., *estoryer.* (Kerv., IX, 408.)

ESTORILLON, s. m., tourillon :

Estorillons fournis par un serrurier pour ung pont levis. (1504, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESTORME, s. f., grand bruit, tumulte :

Estormes et batailles et grant campleson.
(*Lib. prim. Atile*, ms. Modène.)

ESTORMEIS, *estourmys*, s. m., grand bruit, vacarme :

Et tiroient l'ung contre l'aultre fierement, et faisoient tel *estourmys* que ce sembloient tonnoires et fouldres qui descendoient du ciel. (J. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. LXXIV, Buchon.)

ESTORMENT, voir ESTOREMENT.

ESTORMEY, s. m., escrime :

Jehan Courtot, maistre d'*estormey.* (1408, Arch. JJ 163, pièce 6.)

ESTORMIE, *estourmie*, *esturmie*, s. f., et m., grand bruit, violent tumulte :

Des cors fu grans l'oie
Que olifant isçoient qui font grant *estormie.*
(*Roum. d'Alix.*, f° 60b, Michelant.)

Car la table rendi tel son
Et si tres cruel *estormie*
Que la tors trestote en formie.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 99b.)

Qui les sons ot et l'*estormie*,
Moult est dolans s'il n'a s'amie.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 1745, du Méril.)

— Choc, lutte, combat, bataille :

A restorer Galtier unt fait grant *esturmie.*
(*Rou*, 2e p., 3923, Andresen.)

Petit ne donnent, ne doutez mie,
N'i ait aucune *esturmie.*
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 27d.)

Grande fu la bataille en my la prarie,
Et le chapple orrible, et dure l'*esturmie.*
(*Bat. des trente Englois et des trente Bretons*, 318, Crapelet.)

En courant la terre, en faisant *estormies.* (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 52d.)

Forte fu la bataille de chascune partie,
Pietre contre Henri maintint bien l'*estormie ;*
Car il savoit assez d'estour et d'escremie.
(CUV., *du Guesclin*, 16230, Charrière.) Impr., *estornie.*

Et y eust eu grand bataille, se n'eust esté ung nommé Pietre Simon, premier eschevin de Gand, qui par belles parolles desparti l'*estourmie* par grand vaillance. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 224, Soc. de l'H. de Fr.)

ESTORMIR, *estourmir*, *estourmyr*, *esturmir*, *astormir*, *eturmir*, *estommir*, *enstormir*, *entormir*, verbe.

— Act., faire un grand bruit qui réveille, ou simplement réveiller, faire réveiller, donner l'alarme à, mettre en rumeur, en tumulte, soulever :

Li dus se dort qui ersoir l'agait fist,
Jel vuel aler orendroit *estormir.*
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 24b.)

De totes pars *seront* ja *estormi.*
(*Ib.*, f° 5f.)

Vint en la chambre ou li dus Begues gist,
Entre ses bras la belle Biatrix ;
L'oreiller crolle et cil *est estormis.*
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XXXV, p. 117, P. Paris.)

Un cor sonna por la ville *estormir*,
Ou voit ses homes, fierement lor a dit :
Signor, issez, en non Saint Esperit.
(*Ib.*, 1e chans., XXXIV.)

Lor bons chevaus font maintenant covrir ;
Trente vassaus vont la ville *estormir.*
(*Ib.*, 2e chans., VIII, p. 195.)

Mult veissiez grant pueple en poi d'ure *esturmi*,
Medlee cumencie, parlement departi.
(*Rou*, 2e p., 2948, Andresen.)

La nuis est trespassee et li aube esclarcie,
As tres et as heberges *est* li os *estourmie.*
(*Chans. d'Antioche*, II, v. 459, P. Paris.)

Paiens *sont estormiz* es loges et es trez.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 48b.) *Estourmi.* (A. P., v. 3292.)

Sor le mullon s'est endormis,
Mais par tens *sera estormis.*
(*Renart*, Suppl., 164, Chabaille.)

En occirent .M. et .VII. cens,
Si comme temognent lez gens,
Ains que li os *fust estormie*
Des Turs felons, que Dix maudie ;
Souspris les orent en lor lis.
(*Gilles de Chin*, 3397, Reiff.)

Viax tu, fait cil, faire mellee
Et *estormir* ceste maison ?
(*Fabl.*, ms. Berne 354, f° 166b.)

Tot *furent estormi* et toz li oz raempliz de noise et de temoute. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 112c.) P. Paris, *estourmis.*

Si cria l'en alarme moult forment et *fu* l'ost moult *estormie.* (*Ib.*, Richel. 2813, f° 417b.)

Paiens *sunt estormis*, si se curent armer.
(*Horn*, 3258, Michel.)

Adoncques envoya Anthoine jusques a quatre cens bassines pour *estourmir* l'ost. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 222, Bibl. elz.)

Tantost que la cité *fut estourmie.* (*Trahis. de France*, p. 18, Chron. belg.)

Si comme les gens de Arnoul se ordonnoyent, pour la noyse qu'ilz firent les gens de l'ost s'esveillerent et cuiderent que les gens du duc Richard les allassent assaillir, atant *fut* l'ost *estourmy* et se partirent les roys de France et d'Allemagne sans arroy ne ordonnance. (*Chron. de Norm. de nouveau corrigées*, f° 25 r°.)

— Réfl., se mettre en mouvement, se soulever, s'agiter :

As armes corrent sanz point de l'arester,
Lors *s'astormissent* contreval la citei.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 73a.)

Si *s'astormixent* et effroient li Egyptiens. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 248 v°.)

Or n'estuet mie demander
Se la cité bien *s'entormi*,
Ne s'il i ot noise ne cri.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 55b.)

Cil des molins sont trop grevé,
Tant ont soffert et enduré,
Que tot cil del ost *s'enstormissent*
Et que lor batalles s'en issent.
(*Durm. le Gal.*, 13827, Stengel.)

— S'ébranler, se mettre en mouvement pour aller à l'attaque :

Corbarans retourna en brochant le destrier,
Et ly ost *s'estourmy.*
(*Chev. au cygne*, 7603, Reiff.)

Et paien *s'estormissent* environ de tous les,
François ont aquellis aval parmi les pres.
(*Fierabras*, 4034, A. P.)

L'ost *s'etourmist*, chascun se lieve.
(GUIART, *Roy. lign.*, t. I, p. 158, Buchon.)

L'ost *s'esturmi.*
(*Est. de la Guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 6b.)

Mais gueres n'y prouffiterent ou arresterent; car l'ost *s'estourmy* et accoururent les plustost prestz celle part, moult hastivement. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 221, Soc. de l'H. de Fr.)

S'estourmy li os. (FROISS., *Chron.*, I, 331, Luce, ms. Amiens.)

— Neutr., être ébranlé, s'ébranler, se mettre en mouvement, s'agiter :

Mult oissiez cort *estormir*,
Noise lever, barons fremir.
(*Rou*, 3e p., 6151, Andresen.)

Lors fist l'empereres crier parmi Constantinoble que chascuns le sivist a tel besoing, come por ses homes secorre et delivrer. Lors veissiez mout *estormir* la cité de Constantinoble, si come de Frans et de Veniciens, de Pisans et d'autres gens qui de mer ne savoient riens. Il coroient as vessiaus qui ains ains, qui mius mius. (VILLEH., *Conq. de Constant.*, CLXX, P. Paris.)

La tere *estormist* tote et tranle
Del poindre qu'il ont pris ensanle.
(GAUT., *Ysle et Galeron*, Richel. 375, f° 297c.)

Lors se prent au complaindre et de deul *estormir.*
(*Girart de Ross.*, 2294, Mignard.)

Pierres de Mont Raboy ha si fait *estormir*
Que jus chiet du cheval com une beste mue.
(*Ib.*, 1782.)

— Act., attaquer à l'improviste, mettre en déroute, en désarroi :

Par nuit voloit l'ost *estormir*
Et faire del siege partir.
(WACE, *Brut*, 9308, Ler. de Lincy.)

Ne volt l'ost *esturmir*, ne ne s'i volt medler.
(*Rou*, 2e p., 4031, Andresen.)

Grant povreté me samble de cuer et vilenie
Por .I. sol chevalier *soit* nostre ost *estormie.*
(J. BOD., *Sax.*, CXXXVII, Michel.)

Fetes et si vos armes tost,
Ses irons la hors *estormir*;
Se poons au roi avenir.
(*Renart*, 27674, Martin.)

S'en issent sans noisse et sanz cri,
Durement *ont* l'ost *estormi.*
(*Ib.*, 27685.)

Biernars de Nuble et Estormis
D'autre part *ont* Turs *estormis.*
(MOUSK., *Chron.*, 7344, Reiff.)

Vorai savoir et esprover,
S'on vos doit prisier ne blamer,
Ceaz del ost irons *estormir.*
(*Durm. le Gal.*, 11605, Stengel.)

Pagien et Sarrasin sont entré en ma terre...
Bien les quit *estormir* ains que vienge li vespres.
(*E. de St Gille*, Richel. 25516, f° 78d.)

Dieu nous veut aidier d'*estormir* la premiere bataille des Alemans, que legierement seroient li autre desconfit et desbaretee. (*Liv. de la Conq. de la Moreê*, p. 134, Buchon.)

— *Estormir la guerre*, la soulever, la mettre en train avec fureur :

K'il pensoit encor revenir
A Bourdiaus, pour guerre *estourmir*.
(Mousk., *Chron.*, 27889, Reiff.)

— *Estormi*, part. passé et adj., étourdi, troublé, effrayé, accablé :

Com de merveiller *estormi*.
(*Serm. du* XIII[e] *s.*, Hippeau, *Rev. hist. de l'anc. langue fr.*, 1877, p. 221.)

Quar comme fol et *esturmy*,
Com forsené et esramy,
M'ont par mainte foiz esturmy,
Pour ce te requier, alume y,
Quar goute n'y voy d'escrimy
Mon triste cuer et endormy.
(G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 104[b].)

N'y a meilleur remede de salut a gens *estommiz* et recreuz que de ne esperer salut aulcun. (Rab., *Gargantua*, c. 43, éd. 1542.)

Lors les haratz qui estoient *estommis*
Triumpheront en royal palefroy.
(Id., *ib.*, c. 2, éd. 1542.)

— Engourdi :

... Sommeil me fait tel
Que le corps ai tout *estourmi*,
Pour ce qu'ennuit point ne dormi.
(*Mir. d'Amis et d'Amille*, Th. fr. au m. â., p. 234.)

— Avec un nom de chose, qui retentit de bruit, qui est en tumulte :

A haute voiz requiert aie ;
Toute la sale est *estormie*.
(*Dolop.*, 4276, Bibl. elz.)

Ains le maine dusqu'al palois
Qui paisibles siolt estre et cois,
Or est noiseus et *estormis*.
(*Parton.*, 5093, Crapelet.)

La commança le cry et le huyt si hault que tout en fut le siege *entormy* a l'environ. (*Le Chevalereux C[te] d'Artois*, p. 52, Barrois.)

— Poussé avec fureur, asséné avec force :

Granz cox i donne pesanz et *estormis*.
(*Mort de Garin*, p. 235, du Méril.)

Dont en la tiere de Surie
Fu la guerre si *estormie*
Que Jherusalem fu perdue.
(Mousk., *Chron.*, 10040, Reiff.)

Lor engien furent avant mis
Et li asaus fu *estourmis*.
(Id., *ib.*, 26417.)

Lorr., *estoûmi*, ébaubi, étonné, étourdi ; Bourg., Yonne, *étoumi* ; Suisse rom., Neuchâtel, *étemi*, dans le même sens.

Noms de personnes : Jehan *l'Esturmy* (Mars 1505, Arch. mun. Orléans.) *L'Etourmi*, nom de famille normande.

ESTORMISON, *estour.*, s. f., grand bruit, vacarme :

Lors veiscies en l'ost si grant *estormison*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 51[a], Michelant.)

Si s'esmeurent en les voyant venir, et douterent la fureur du prince ; et firent entre eulx une haulte *estourmison* de voix comme pour grand peril en eschevir. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 102, Buchon.)

Le corps du gisant en tombe ressuscita, et resaisi du propre esprit de jadis, par une *estormison* soubdaine fit ouvrir sa tombe. (Id., *le Temple de Bocace*, VII, 99, Kerv.)

ESTORMISSEMENT, s. m., grand bruit, tumulte, vacarme :

Merveilleus furent li eslevement et li *estormissement* de la mer. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 269[a].)

ESTORN, voir Estor.

ESTORNEMENT, s. m., parure, ornement :

Et on le vot sevelir et on le despoilloit por revestir de ses *estornemenz* come on davoit. (*Vie des Saints*, ms. Epinal, f° 13[a].)

Cf. Atornement.

ESTORNER, *- ourner*, *- urner*, *et.*, verbe.

— Act., faire tourner, secouer, renverser :

Fort fu la coiffe, que maille n'en desment ;
Mes du grant cop l'*estorna* si forment
Por .I. petit nel va jus trebuçant.
(*Aubery*, p. 144, Tarbé.)

Naymes li dus fu mot en grant freor,
Estornez fu desus le missoudor.
(*Roncisv.*, p. 139, Bourdillon.)

Tels quinze cols li paiera
Que del primer l'*esturnera*.
(*Resurr. du Sauv.*, Th. fr. au m. â., p. 19.)

— Neutr., être renversé :

Sil hurte de si grant vertu
De tout le cors et de l'escu,
Quant d'autre part se volt torner,
Que il le fest tout *estorner*.
(Chrest., *Chev. de la Charrette*, p. 103, Tarbé.)

Et s'encontrerent si durement de piez et de cors et de heaumes, que li chief et li cuer lor *estornerent*. (*S. Graal*, I, 443, Hucher.)

— Réfl., se retourner, se mettre en mouvement :

Quant a Metz fut retorné,
Son pere sans plus *s'etourner*,
Sans demander nulle occasion,
La chassa hors de la maison.
(*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CXXIII.)

— S'enfuir :

Apres le trespassement d'icellui deffunt, ledit Symon, quant ce vint a sa congnoissance, *s'estourna* pour doubte de rigueur de justice. (1396, Arch. JJ 149, pièce 329.)

— *Estorné*, part. passé :

Tout primerain parla Claquin l'*estourné*.
(Cuv., *du Guesclin*, var. des v. 18118-18131, Charrière.)

ESTORNIR, *- ournir*, v. n., éternuer :

Quand il issent de leurs maisons et il oient aucun *estournir*. (*Liv. de Marc Pol*, CLXXII, Pauthier.) Impr., *estoumir*.

Se aucun aloit en un sien chemin et il ouit aucun *estournir*, si li semble bon. (*Ib.*, CLXIX.) Impr., *estoumir*.

— Bourdonner :

J'oy rutiller les voix des hommes autour de mes oreilles comme mouches *estornissans*. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 29, Buchon.)

ESTORNOIR, v. n., éternuer :

Et il oissent *estornoir* aucun home. (*Marc Pol*, CLVII, Roux.)

ESTORNOIS, s. m., tournoi :

Et, s'il puet recouvrer ne cheval ne harnois,
Encor vouldra jouster au roi en *estornois*.
(*Girart de Ross.*, 2299, Mignard.) Impr., *estarnois*.

ESTORNU, voir Esternu.

ESTORSE, *estorce*, *etorce*, *extorse*, *extorce*, *esteurse*, s. f., entorse, foulure :

Lequel hourt est bon pour garentir le cheval ou destrier d'espauler contre le hurt quant on vient de choc, et preserve aussi la jambe du tournoyeur de toutes *estorses*. (Roi René, *Traictié de la forme d'ung tournoy*, Œuv., II, 14, Quatrebarbes.)

— Fig., comme entorse :

Solerius a donné une *estorse* au texte de Dioscoride. (Du Pinet, *Dioscoride*, IV, 146, éd. 1605.)

— Action de tordre :

Le suppliant fist tant qu'il gangna la ditte espee par *esteurse* de bras sur icellui Regnaut. (1426, Arch. JJ 173, pièce 431.)

— Détour :

Je te ramentus estre necessaire pour finablement, ja soit ce que par longues *estorses*, venir a bonne fin, servir, aimer, craindre et honorer Dieu sur et devant tout. (G. Chastell., *Verité mal prise*, VI, 265, Kerv.)

— Action d'asséner un coup, le coup lui-même :

Devant l'arçon d'ivoire, par delez le poitral,
A l'*estorse* dou cop prant le chief dou cheval.
(J. Bod., *Sax.*, CCLXXXV, Michel.)

Luy ay je baillé belle *estorse?*
T'ay je point conseillé a poinct ?
(*Pathelin*, p. 114, Jacob.)

Lors bataillent ; et en semble par maintes manieres et *estorces*. (*Quinze joyes de mar.*, V, Bibl. elz.)

Ce nonobstant maulgré moy et ma force
A noz enfers il donna telle *extorce*
Que tout soubdain les portes il mist bas.
(*Act. des Apost.*, f° 4[b], éd. 1537.)

Nous entrerons les premiers aux combats,
Et ruerons tous nos ennemis bas
En leur donnant tout soudain telle *estorce*
Qu'ils demeureront du premier coup sans force.
(*La Polymachie des Marmitons*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., VII, 59.)

Sel et vinaigre, ainsi que scorpions le poursuivoyent, dont en eurent l'*estorce*. (Rabel., *Pantagruel*, c. 27, éd. 1542.)

Sauve de glaive et de mortelle *estorce*
Mon ame, helas ! que de perdre on s'efforce.
(Cl. Marot, *Psalm.*, XXII, éd. 1544.)

Ainsi je vois exortant
Mes plus vigoureuses forces :
De ne craindre en combatant
Ces furieuses *etorces*.
(*Les Amoureuses occupat. de G. de la Tayssonniere*, p. 51, éd. 1556.)

— Action d'échapper :

E tanz succurs en perilz forz,
E *estorses* de tante morz.
(*S. Brandan*, 958, Michel.)

Sens nulle difficulté, sens nulle *extorse*, devrons rendre les fiez et les biens devant dis. (**1285**, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 14[b].)

Tant que n'y vault deffaicte ny *estorce*.
(*Rom. des deux amans*, Ars. 5116, f° 35 r°.)

— *Ce n'est l'estorse*, tout n'est pas fait, l'entreprise n'est pas mise à chef, il n'y a rien de décidé :

Li rois Corsols dist a Clarin :
Que vos est vis de mon mescin ?
Ce dist Clarins : *Ce n'est l'estorse :*
Bien l'a fait a ceste rescouse ;
Mais n'ert encore dit par moi
Qu'il soit li mioldres del tornoi.
(*Parton.*, 8731, Crapelet.)

— Action de pressurer, de tirer du suc en pressant, pressurage :

Ce sont les coustumes des presseors de Charrone. Qui aura au presseor le marc d'un tonel de vin creu en vigne, qui doit dime et prainte, il doit avoir de la seconde *estorse* ou de la tierche deus setiers de vin. (*Cart. de St Magloire*, p. 190, ap. Duc., *Extortura.*)

— Extorsion :

Ne li dis coiens ne li siein ne pouront faire taille ne grevance ne prise nulle, ne metre main a cors d'omme, ne faire *estorce* en la dite vile. (**1261**, La Motte, I, 2, Arch. Meurthe.)

Extorsio, *estorse*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

ESTORSIER, adj., violent :

Adont est il montans et *estorsiers*. (*L'Aviculaire des oiseaux de proie*, ms. Lyon 697, f° 220[a].)

1. **ESTORTE**, s. f. ?

Li flos s'espart, et li nes flote,
Li auquant tirent a l'*estorte*,
As maistres cordes il se prendent,
Montent le sigle, aval s'estendent.
(*Athis*, Richel. 375, f° 139[a].)

2. **ESTORTE**, s. f., ruse, tour joué, finesse :

Mes je li ferai une *estorte*,
Se je puis, avant qu'il ajorne.
(J. DE BOVES, *de Barat et de Haimet*, 343, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 104.)

ESTORTER, v. n., se donner une entorse :

Je *estorte*, prim. conj. — I wrenche my foote, or any lymme, I put it out of joynt. — Je ne puis pas aller, j'*ay estorté* ma jambe — I can nat go, I have wrenched my foote. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 785, Génin.)

ESTORTOIRE, *-ourtoire*, *-oyre*, *-ouere*, s. f., verge de chasseur servant à détourner les branches en courant dans les bois :

A l'*estortoire* dois monstrer
As chiens que ven a passer
Le cerf.
(*La Chace dou cerf*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 164.)

La les doit, si puet, atorner
De chacier, et se doit esbatre (le veneur)
A ferir sa heuse et a batre
Fort et souvent de l'*estourtoyre*.
(HARD., *Tres. de ven.*, p. 46, Pichon.)

Encore doit, au vray parler,
L'*estourtoire* qui tient peler,
Pour faire tous ceulz qui seront
A l'asemblee et la verront.
Apres l'*estourtoire* vehue,
Est la raison de tous sceue
Pourquoy le veneur la pela.
(ID., *ib.*, p. 50.)

Verge qui doit avoir deux pieds et demi de long, et s'appelle *estortouere*, pour ce que quant on chevauche parmy fort bois, on la met devant son visage, et celle estort les coups des branches qu'elles ne fierent sur le visage. Aussi quant on est en requeste on fiert et frappe de ce baston sur la grosse botte pour plus echauffer et esbaudir les chiens... et doit estre l'*estortouere* pelee des ce que les cerfs ont froyé jusqu'a tant qu'ils gestent leurs testes. (*Phebus*, ch. XLV.)

Et quant ilz l'ont pris a force, il doit mettre le lievre a terre devant tous ses chiens et deffendre que nul n'y touche de son *estortoire* et leur faire abayer une piece. (*Ib.*, Maz. 514, f° 80[d].)

Et doit bien estre monté de trois bons chevaulx, les gans et l'*estourtouere* en sa main, qui est une verge qui doit avoir deux piez et demy de long et s'appelle *estourtouere*. (*Ib.*, f° 64[c].)

Jehan des chiens, serviteur et braconier de nostre amé et feal cousin et chambellan Guy seigneur de la Tremoille..., donna de son *estortoire* ou verge, qu'il tenoit en sa main, deux ou trois cops audit hoste. (**1395**, Arch. JJ 148, pièce 187.)

Un lien a limier et une *estortoire* sans escorche. (*Denombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 2 r°.)

— Dans un sens figuré et obscène :

Ge conte du plus halt *estortoire*
Qui onques fust mis en memoire.
(*Du Con*, Richel. 19152, f° 63[d].)

A été employé comme terme d'histoire au XIX[e] siècle, sous la forme *est ortuaire* :

Assister ... à la prise d'*estortuaire* du grand veneur de la cour. (A. DUMAS, *Dame de Monsoreau*, XI.)

ESTORTRE, voir ESTORDRE.

ESTOSIE, adj. f., étonnée, surprise :

Richaut s'an vait tost *estosie :*
Plus conquiert el par sa boidie
Et par sa lobe
Que cil qui prant et robe.
(*De Richaut*, 365, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 49.)

ESTOSTIER, voir ESTOETIER.

1. **ESTOT**, voir ESTOC.

2. **ESTOT**, voir ESTOUT.

ESTOTEIER, voir ESTOUTOIER.

ESTOTEMENT, voir ESTOUTEMENT.

ESTOTIE, voir ESTOUTIE.

ESTOTIER, voir ESTOUTOIER.

ESTOTIF, adj., intrépide, audacieux, rempli d'une ardeur et d'une bravoure téméraires :

Il li cevauce a grant estrif,
Li Griu trova moult *estotif* ;
Li Grius le feri a travers,
Et Alexis kai envers.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 52[d].)

ESTOTIVE, voir ESTOUTIVE.

ESTOTOIER, voir ESTOUTOIER.

ESTOTTE, s. m. ?

Et les *estottes*, qant ils soient warez, soient chescun jour correiez. (*Tr. d'Econom. rur. du* XIII[e] *s.*, c. 22, Lacour.)

ESTOUART, s. m. ?

Et fiert un Sarrasin dessus son *estouart*.
(*W. de Monbrans*, ms. Montp. H 247, f° 176[c].)

ESTOUBLAGE, *-aige*, *-ege*, s. m., droit qu'on payait pour avoir la liberté de laisser paître les chaumes ou *esteules* aux pourceaux :

Et ne doit point d'*estoublage* de pors. (*Jurés de S. Ouen*, f° 55 r°, Arch. S.-Inf.)

Item le pasnage et l'*estoublage* des pors aus hommes de la ville .LX. sols p. (**1309**, *Chart. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 84 v°; Arch. JJ 41, f° 69 v°.)

Poier trois mailles d'*estoublage*. (**3** mai **1367**, *Vente*, B.-N., S. Mart. au Val, Arch. Loiret.)

Leurs pors frans sans pasnaige ne *estoublaige*. (**1453**, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 1.)

Item *estoublege* pour chascun porc, une maille. (**1407**, *Denombr. de la chastell. de Gisors*, Arch. P 307, f° 4 r°.)

Le prevost du dit fief a droit de prendre et avoir chascun an six deniers tournois sur l'*estoublaige* dudit lieu. (**1419**, *Denombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 304, f° 19 v°.)

Deux deniers de panage et un denier d'*estoublage* pour chascun porc. (**1455**, Arch. P 305, pièce 183 bis.)

ESTOUBLE, voir ESTEULE.

ESTOUBLI, adj., troublé :

Li paiens d'Alixandre ot la teste *estoublie*.
(*Fierabras*, 828, A. P.)

ESTOUBLIERE, s. f., lieu rempli de chaume :

Les lieux de Beauregard et de l'*Estoubliere*. (**1345**, *Cart. de la D. de Cassel*, I, f° 64 r°, Arch. Nord.)

ESTOUCHIER, voir ESTOCHIER.

ESTOUDEAU, voir HETOUDEAU.

ESTOUER, voir ESTUIER.

ESTOUFFÉ, voir ESTRUFLÉ.

ESTOUFFERESSE, voir ESTOFFEUR.

ESTOUFFEURE, voir ESTOFFEURE.

ESTOUFFEZE, s. f., houppe ?

Aux coings y aura une frange d'or et de soye cramoisie, et une *estouffeze* d'or et de soye. (*Pièce de* **1534**, Arch. de l'Art français, VII, 381.)

ESTOUFFURE, s. f., étouffement :

... Si comme anhelit de *estouffure* quant on s'appareille de luy eslever et estraindre pour attraire l'alaine. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV, 8, éd. 1495.)

ESTOUIER, voir ESTUIER.

ESTOUIN, *estouyn*, *estoin*, *estuin*, s. m., espèce de bonnette appelée aujourd'hui bonnette en étui :

> *Estuins* ferment et escotes,
> Et font tandre les cordes totes.
> (*Brut*, 11508, Ler. de Lincy.)
>
> *Estoins* forment e escutes.
> (Var. du ms. Cangé 73.)
>
> Ne n'i out la nuit lof cloé,
> *Estuinc* trait ne tref gardé,
> (*Vie de S. Gile*, 885, A. T.)

Pour fuyr plus tost, mist la mizenne soubz l'*estouyn*, qui est une voisle tenant a ung des boutz de l'antenne, pendant hors sur le bort du navire, mise la pour faire hastive fuyte ou viste chace. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 148 r°.)

ESTOULE, *estoulle*, voir ESTEULE.

ESTOUPABLE, adj., qui peut boucher, resserrer :

Estoupable, obturabilis. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Sorbis est moins constipative et *estoupable* du ventre que n'est nespille. (*Jard. de santé*, I, 456, impr. la Minerve.)

ESTOUPACE, voir ESTOPACE.

ESTOUPAGE, *-aige*, s. m., bonde d'un ruisseau :

Le bailly, hommes et officiers des dits seigneurs, vont visiter les dits chemins, *estoupaiges*, cours d'eaux. (*Cout. de Guines*, Nouv. Cout. gén., I, 237.)

ESTOUPAIL, *-ayl*, s. m., bouchon :

Et a un lonc tuel, dedens lequel entre l'*estoupail* qui tient a une chaiennette. (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 161, Laborde.)

Et soit fait l'*estoupail* de saulx vert. (FRERE NICOLE, *Trad. du Livre des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 40 v°, éd. 1516.)

Et pend ledit baril a un tissu bleu ferré a daulphins d'or, et est l'*estoupail* dudit barillet d'un fol d'or assis en une chaiere. (1400, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, II, 310, Douët d'Arcq.)

Deux flacons a visage de lune... et sont les *estouppaulx* a viz. (1420, *ib.*, II, 363.)

Estoupayl, — Stoppell of a botell. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 276, Génin.)

Bret., C.-du-N., canton de Matignon, *étoupas*, épines qui bouchent un passage.

ESTOUPAILLE, *-paile*, s. f., bouchon :

Il despendi les barius del arbre, et osta les *estoupailes*. (*Les sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 15[a].)

ESTOUPANCE, s. f., action de boucher :

Opilatio, *estoupance*. (*Gloss. de Conches.*)

ESTOUPE, s. f., attrape, bourde, mensonge :

> Ha ! Sire, se Dieus me sequeure,
> Fet Dans Constans, je n'i ai coupes,
> Dist li provos : Ce sont *estoupes*
> Dont vous me volez estouper.
> (*De Constant du Hamel*, 288, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 176.)

ESTOUPEAU, s. m., bouchon :

Estoupeau. — Stoppell of a botell. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 276, Génin.)

ESTOUPELLE, *estouppelle*, s. f., écouvillon :

Une *estoupelle* de fer pour un four. (1508, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une *estouppelle* de fer pour estouffer un four. (1526, *ib.*)

ESTOUPEMENT, *-ouppement*, *-upement*, *et.*, s. m., action de boucher, ce qui bouche :

> E de ceo vienent *estupemenz*
> E autre maus engendré dedenz.
> (PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 190[d].)

Sans autre closture ou *estoupement*. (*Cout. gén.*, t. I, p. 778, éd. 1635.)

Estoupement des oreilles. (*Bible*, Ecclesiastique, chap. 27, éd. 1543.) Lat., obturatio aurium.

La vessie est sujette a des *etouppemens* qu'on nomme carnositez. (DAMPMART., *Merv. du monde*, f° 136 r°, éd. 1585.)

ESTOUPER, *-oupper*, *-oper*, *-opper*, *-uper*, *estuber* (rime), *atouper*, *atoper*, *stoppeir*, verbe.

— Act., boucher avec de l'étoupe, boucher, clore, fermer :

> La plaie fait d'estopes *estoper*.
> (*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 25[d].)
>
> Od les haches Danesches lees
> Lor *unt* les veies *estupees*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 38291, Michel.)

An vain desachet om lo ruit del vice se li duiz nen *est* premiers *stoppeie*. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 107 r°.)

> Que mes cuers est si avueglez,
> Et mes sans *est* si *estoupez*
> Que je ne puis, por nul pooir,
> En vos paroles cler veoir,
> (*Dolop.*, 12742, Bibl. elz.)
>
> Et Auloris, qui moult de mal pansa,
> Lor tolt la voie, le pas lor *estoupa*.
> (*Gaydon*, 2365, A. P.)
>
> Par nuit iverne
> Sanz la lumere en la lanterne
> Ne puet nus bien aler par voie,
> La ou nus hom ne li *estoupe*
> Sa voie, aucune foiz s'acoupe
> Et pour l'ocurté se desvoie.
> (*Vieille Auberee*, ms. Chartres 620, f° 129[c].) Ms., *estompe*.

Qui *atoupe* chemins doit soixante sols. (*Anc. Cout. d'Orléans*, à la suite de Beaumanoir, p. 468.)

Il *estupoient* leur nez pour la puour. (G. DE NANGIS, *Vie de S. L.*, Rec. des Hist., XX, 387.)

Quant ces pertuis *sont estoupes*, il semble que l'en parole du nes. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 19[b].)

Les archieres faictes es dits nuefves tours *seront estoupees* a plain. (8 avr. 1363, *Arrêt du parlem.*, Arch. admin. de Reims, III, 257, Doc. inéd.)

A Robin Marent, recouvreur, pour *atouper* la moitié de la lucanne du millieu. (*Compt. de P. de S. Mesmin*, 1391-1393, IX, Arch. mun. Orléans.)

> Je luy *estouperay* la bouche,
> Affin qu'elle ne crye plus.
> (*Moral. d'ung Emper.*, Anc. Th. fr., III, 146.)

Quant le lendemain au matin le roy Nabugodonosor apperceut qu'il estoit sailly hors de Jherusalem et s'enfuyoit, les chemins *furent estoupez* hastivement par garnisons dez gens d'armes et les Caldeens ennemys dudit Sedechias le prindrent avec ses femmes et ses enfans. (BOCCACE, *Nobles malh.*, II, 15, f° 41 r°, éd. 1515.)

Nous *estouppons* noz oreilles et fermons noz cueurs en desprisant les promesses de Dieu. (ID., *ib.*, III, 7, f° 65 v°.)

Il nous fault *estouper* noz oreilles comme fist le noble Ulixes, affin que nous ne puisions ouyr le chant des syreines. (*Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de kar.*, f° 44 v°, éd. 1519.)

Les ministres et sathelites voilerent et *estoupperent* les yeulx de nostre seigneur et puis luy frappoient en la face. (*Sec. vol. des exp. des Ep. et Ev. de kar.*, f° 338 v°, éd. 1519.)

Et tellement *soient estoupez* tous dangiers qu'il ne demeure point d'occasion a l'enfant par laquelle il puisse estre deceu et perdu comme nous avons veu par experience. (GUY JUVENAL, *Reigle monseigneur sainct Benoist*, f° 84 v°, éd. 1528.)

> Pour les sens qui *sont estouppes*
> Par une douleur non pareille.
> (JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 134[a], éd. 1544.)

Estouppant son nez avecques la main guausche. (RAB., l. IV, c. 67, éd. 1552.)

Les gens de bon entendement se mocquans de celle sienne feinte, disoyent que ce n'estoit pas une esquinance qui luy *avoit estoupp*é la nuict le conduit de la voix, comme il vouloit faire a croire, mais que c'estoit l'argent qu'il avoit receu de Harpalus. (AMYOT, *Vies*, Demosth., éd. 1565.)

Quand il veut exercer sur nous un trait admirable de sa vengeance, il bande nos yeux, *estoupe* nos oreilles et tous nos sens, afin que son coup soit plus tost frappé que prevu. (PASQ., *Lett.*, XI, 2.)

Cette menasse et preparation d'avoir a m'efforcer outre ma coustume et mon naturel, m'*estoupa* de maniere le gosier que je ne sçeuz avaller une seule goute. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 17, éd. 1588.)

— En style grivois, jouir d'une femme :

> Quant dan Costanz l'*o* bien corbee,
> Et retornee et *estubec*,
> A l'uis li enseigne la voie.
> (*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 88[a].) Var., *estupee*. (Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 319.)

— Fig., empêcher, à peu près comme on dit boucher :

N'ayant autres soupiraux, ni autres issues, sinon celles de dedans lesquelles le vent leur donnait, leurs vues *furent* tantost *estouppees*, et le dedans de leurs cavernes rempli d'un air chaud et estouffé, tellement qu'ils ne pouvoient plus qu'a grande peine respirer. (AMYOT, *Vies*, Sertor., éd. 1565.)

— Arrêter, faire cesser :

> De ce font lor fain *estouper*.
> (*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 264[d].)
>
> Voil mettre en memoire
> D'un bel enfant la duce vie,
> Pur *estuper* la grant folie
> U nus delitum e nut e jur.
> (CHARDRY, *Josaphat*, 8, Koch.)

— Garnir :

> Si an ferout nostre feu alumer
> Et nos peelles de ce fer *atoper*.
> (*Aleschans*, Richel. 2494, f° 68 r°.)

— Réfl., s'enfermer :

De cele part *nos estoupons*
Qu'il ne puissent par la entrer.
(Marie, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 19e.)

— *Estoupé*, part. passé, bouché :

Et ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainsi nos membres encroutez, et nos pores *estouppes* de crasse. (Mont., *Ess.*, l. II, c. 37, éd. 1588.)

Quant au triste Gernande, et la publique voix,
Et le Senat contraint par la rigueur des loix
Qui tiennent la l'oreille aux faveurs *estoupee*,
Condamnerent sa teste au trenchant de l'espee.
(Bertaut, *Œuv. poet.*, p. 306, éd. 1633.)

— Empêché, qui n'a pas le droit de :

Le baron est *estoppé* a dire. (Littl., *Instit.*, 667, Houard.)

Centre de la France, *estouper*, fermer. Aunis et Saint., *estoper*, ravauder, repriser. Bessin, *étoupé*, boucher un four, en calfeutrer la porte avec de la boue. C.-du-N., cant. de Matignon, *étouper*, garnir un fossé d'épines. Bas-Valais, Vionnaz, *étôpa*, boucher un trou.

Il y a à Alençon la rue *Etoupée*, c'est-à-dire la rue bouchée.

ESTOUPEURE, *estopeure*, *estupeure*, s. f., action de boucher, lieu bouché :

L'*estopeure* ne l'entree
N'iert mes jusqu'a la fin trovee.
(Ben., *Troie*, 22419, Joly.)

Estupeure des narilz. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 132c.)

1. **ESTOUPIER**, v. a., boucher :

Sauf ce ke eles *estoupient* l'entree de cel fosset. (1270, *Cart. de Marquette*, Richel. l. 10967, f° 58 r°.)

2. **ESTOUPIER**. s. m., marchand d'étoupes :

Estoupier. (*Voc. des mest.*, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

ESTOUPILLON, s. m., bouchon :

Le suppliant coppa l'*estoupillon* d'une cane ou cruche qu'il portoit, en laquelle avoit de la cervoise. (1427, Arch. JJ 173, pièce 80.)

Les *estoupillons* des tonneaux. (Du Pinet, *Pline*, XIV, 21, éd. 1566.)

ESTOUPLER, v. a., boucher :

Premierement un trouble rougist les yeulx et affoiblist la veue, et le chief et fait croller et empesche la veue et *estouple* les narilles, et fait le visaige pruneller et rougir. (*Liv. du Chev. de la Tour*, Richel. 1190, f° 79c.)

ESTOUPOIR, - *ouppoir*, s. m., bouchon :

Puis soit couvert ou estoupé la bouche dudit vaisseau d'un *estouppoir* un peu soublevé d'un costé jusques a ce que le dit mont ait boullu. (1581, Arnoul de Villeneuve, *Tresor des pauvres*, f° 104 v°.)

ESTOUPON, *estouppon*, s. m., bouchon :

Un *estouppon* ou bouchon de cuivre. (Du Pinet, *Pline*, XXXIV, 11, éd. 1566.)

ESTOUPONER, *estouponner*, v. a., rompre, briser, renverser :

Recepte d'estoquaiges de secs bois versez et *estouponnez*. (*Compt. du domaine d'Estaples*, f° 41, ap. Duc., *Stoc.*)

ESTOUPONS, *estopons*, *estupons*, *estepons*, (a), locut., en étant accroupi :

Plus set Sansons,
Car il les croist (les femmes) *a estupons*.
(*De Richaut*, 950, Méon, *Nouv. Rec.*, t. I.)

Je faz agenoillier les contes,
Les chastelains et les viscontes ;
Les evesques et les abez
S'i sont maintes foiz aclinez :
Je les faz metre *a estupons*
Et redrecier a reculons.
(*Debat du C. et du C.*, Richel. 837, f° 184 v° ; Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 135.)

La dame par devant s'esjoint,
Si s'est *as estopons* tornee :
Cele n'est mie acostumee,
Que par darriere veist on.
(*Do Maignien*, 38, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 171.)

Si s'est *as estepons* tornee.
(*Ib.*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, V, 180.)

ESTOUQUET, *estoucquet*, s. m., petit pieu, souche de vigne :

Icellui Palliart avoit mis sur les terres deux *estoucquetz*, comme il lui sembloit que ilz se devoient rigler et vasser. (1469, Arch. JJ 195, pièce 382.)

ESTOUR, voir Estor.

ESTOURBELER, v. a., briser, casser :

Les ex *soient* creves
Et tous *estourbeles*
Qu'on la teste a assis.
(*Ysop.*, II, fab. XXI, Robert.)

ESTOURBELLON, voir Estorbeillon.

ESTOURCHIER, voir Estorchier.

1. **ESTOURDI**, adj., avec un nom de personne, fatigué :

Quant elle estoit *estourdie* de chanter, veiller et jeusner, elle se reposoit. (*Lancelot du Lac*, t. I, f° 28c, ap. Ste-Pal.)

— Avec un nom de chose, violent :

Sont gens hardis
Pour departir coups *estourdis*
Et bailler maint lourt passavant.
(*Mist. du viel test.*, 6537, A. T.)

2. **ESTOURDI**, s. m., tournis, avertin :

Ce mal est appellé avertin par d'aucuns François, et, en Ecosse, avec raison, *estourdi*. (O. de Serres, *Th. d'agr.*, p. 987, éd. 1815.)

ESTOURDION, *estourdium*, *stourdion*, s. m., tourbillon :

A quelque demie lieue de hault se trouve une grotesque merveilleusement profonde en la roche, dont l'entree ne peult avoir que six ou sept pieds en quarré : dans laquelle vous n'estes pas si tost deux ou trois toises avant, que vous appercevez de grands *estourdions* de vents et tremblemens de terre, qui rend un espouvantement a ceux qui veulent passer outre. (Thevet, *Cosmogr.*, XIIII, 3, éd. 1558.)

— Sorte de danse :

Si les garde des loups rabis
Qui sont par cens et par miliers
Pretz pour faire a tes familiers
Danser le rude *estourdium*.
(*La Paix faicte a Cambray*, p. 18, éd. 1508.)

— Etourdissement, coup violent qui étourdit :

Stourdion. (Roquef.)

ESTOURDISON, voir Estordison.

ESTOURDISSEURE, s. f., étourdissement :

Estourdisseure, s. f., stournesse. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 277, Génin.)

ESTOURDRE, voir Estordre.

ESTOUREMENT, voir Estorement.

ESTOURIE, voir Estorie.

ESTOURIN, adj., qui sert à la chasse des autours :

Et Richart portera mon *estourin* faucon.
(*Quatre Fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 182c.)

ESTOURMIE, voir Estormie.

ESTOURMIR, voir Estormir.

ESTOURMISON, voir Estormison.

ESTOURMYS, voir Estormeis.

ESTOURNAY, s. m., gouvernail :

Le grant mast en est d'iviere,
L'*estournay* en est d'or fin.
(*Chans. du* XVe *s.*, p. 96, G. Paris.)

ESTOURNEAU, s. m., treuil, cylindre sur lequel s'enroule la corde d'un engin à élever des fardeaux :

Trois poullyes de cuivre de l'*estourneau* avec l'engin de bois. (1527, *Inv. de l'engin du balisage d'Orléans*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 455.)

Se disait encore au commencement du XVIIe s. :

A Hervé Petit, maistre charpentier, pour avoir façonné un essellier, un *estourneau* au grand angin servans aus ballyaiges. (1628, *Compte rendu*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 496.)

ESTOURNER, voir Estorner.

ESTOURNIR, voir Estornir.

ESTOURTOIRE, voir Estortoire.

ESTOUSSEMENT, s. m., toux, action de tousser :

L'yene suit les estables des pasteurs et a si bellement escouté ce qu'ilz dient tant qu'elle en puist aprendre aucuns motz qu'elle puisse exprimer a la semblance de voix humaine. Elle voulmist comme fait l'omme, et si fait les sangloux et *estoussement*, par quoy les chiens de ceulx par ce le seuffrent d'eulx aproucher. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 72 r°.)

ESTOUSSER, *estoucer*, *estusser* (s'), v. réfl., tousser :

Et ce vos entrer i volés,
A l'entree *vos estoucez*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 557a.)

A l'antree *vos estussez*.
(Id., *ib.*, Ars. 5201, f° 15b.)

A l'entrer a l'ostel, moult hault *t'estousseras* ;
Tel chose y peut avoir que point tu ne verras.
(*Doon de Maience*, 2446, A. P.)

ESTOUSSIR, - *ussir*, - *usir*, verbe.

— Neutr., tousser :

Si c'om saiche nostre venir,
Par parler ou par *estoussir*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 557a.)

..... *Estusir*.
(ID., *ib.*, Ars. 5201, f° 15b.)

— Réfl., dans le même sens :

L'enfant *s'estoussi* et se leva tout sain. (*Lég. dorée*, Maz. 1333, f° 261a.)

Et pource qu'elle s'aperceut que d'amours estoit saisy, et c'estoit une chose qui luy estoit trop contraire a ce qu'elle avoit a besongner, pour l'oster de ses pensees et le mettre en autre, elle *s'estoussist* et dist : Sire chevalier, laissez vos pensees, et entendez a autre chose. (*Perceforest*, vol. V, c. XVI, éd. 1528.)

1. **ESTOUT**, *estolt, estult, estol, estot, estut, estous, estoux, stout*, adj., hardi, audacieux, d'une bravoure fière et téméraire :

Heraut out grant pople e *estult*,
De totes parz en veneit mult.
(*Rou*, 3e p., 7799, Andresen.)

Ceo qu'en lur terre se defendent
E que pur lur pais contendent,
Ces fait *estuz* e si hardiz
Que nes esmaie braiz ne criz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1131, Michel.)

Que nus hoem ne vos saureit dire
L'occision e le martire
Qui le jor fu en la champaigne
Sor l'*estute* gent de Bretaigne.
(ID., *ib.*, II, 30962.)

Parcreuz eirt, forz et *estuz*.
(*Brut*, ms. Munich, 2412, Vollm.)

Jouenes hom est et beaus et pros,
Et si est hardis et *estos*,
Et sos ciel nen a plus rice home.
(*Parton.*, 7973, Crapelet.)

Li rois de Libe i r'est moult pros,
Et cil d'Elide est moult *estos*.
(*Ib.*, 8879.)

Protheslaus est mult pruz
Et de fer quer et mult *estuz*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 34a.)

Li roys Phelippe prent Vendosme,
Tout ait il dedenz gent *estoute*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 937, Buchon.)

Quant d'un lion fier et *estoux*
A fait un aignelet si doux
Et si humble, loez soit Diex !
(*Mir. de N. D.*, de Robert le dyable, p. 51, Soc. des Antiq. de Norm.) Impr., *escoux*.

— Avec l'idée de brave et de fier, ce mot exprimait souvent celle de dur, de violent :

Or soiez fors et conquerans tos dis,
Fel et *estous* contre vos anemins.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XXXV, p. 160, P. Paris.)

Estult l'Orgillius del Castel Fer
L'en a fait a force mener.
(*Tristan*, II, 943, Michel.)

Se Bel Acueil est frans et dous,
Et vous, soies fel et *estous*,
Et plains de ramposne et d'outrage.
(*Rose*, 3707, Méon.)

Hardis et coragos et pros,
En bataille durs et *estols*.
(*Parton.*, 7275, Crapelet.)

Deus ! com il est hardis et fiers,
Et tant parest buens cevaliers,
Et od ço qu'il est si *estols*
Com il parest humles et dous !
(*Ib.*, 8595.)

Mais li Turc, ki furent *estout*,
Des .C. François ocisent moult.
(MOUSK., *Chron.*, 7908, Reiff.)

Mais, quanque il doie couster,
Aura la jouste devant tous
Un chevaliers fiers et *estous*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1384, Delmotte.)

Tous jours estes fel et *estous*
Et apparillies de mesdire.
(SARRAZIN, *Roman de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 236.)

Estout et ireus et hardi.
(*Lai de l'ombre*, p. 44, Michel.)

Roberz le Rouz qui aux Liegois fut fier et *stouz*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 141, Borgnet.)

— Avec un nom de chose, impétueux, vigoureux, rude, opiniâtre :

La bataille fut *estulte*.
(*S. Brandan*, 946, Michel.)

Mais la batalle dura moult,
Et moult furent li cop *estout*.
(*Perceval*, 3407, Potvin.)

Estout furent li renc e perillous et fier,
Et la noise mult grans as lances abaisier.
(*Roum. d'Alix.*, f° 27a, Michelant.)

Des Gadrains et des Grius est remes li estris,
Si fiers et si *estous* ja n'en sera desdis.
(*Ib.*, f° 20b.)

Et fiert le chevalier a plain
Mout pesant cop et moult *estout*.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 330.)

S'en fu (Godef. de Bouill.) la voie si *estoute*
C'onques mais devant ni apries
N'ala on Sarrasins si pries,
Ne n'i fist on tele besogne.
(B. DE CONDÉ, *li Contes dou pel*, 244, Scheler.)

Fu l'envaie merveilleuse
Et la bataille moult *estoute*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 18860, W. et D.)

Et dient que joustes *estoutes*
Verront dou bacheler nouviel.
(J. DE CONDÉ, *dou Cheval. a le manche*, ms. Turin, f° 28d.)

— Dans la plupart des cas, *estout* exprime l'idée de bravoure avec celle d'orgueil, mais quelquefois aussi il veut dire simplement orgueilleux, hautain, et on le trouve opposé à humble ou à affable :

Onques *estous* ne fu li dux Garins,
Ne vilonnie de sa bouche n'issit.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., V, p. 149, P. Paris.)

De mei, ce dist Dex, apernez,
Que entre vos ici veez,
Comme je sui simplex et douz,
Humble de cuer, non pas *estouz*.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 1395, Hippeau.)

Devant estoit humbles et douz,
Or est cointes, fiers et *estouz*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 9a.)

Moult l'ont esgardé tuit li roi ;
Moult lor samble fiers et *estout*,
Qui si les escondist debout.
(*Parton.*, 9038, Crapelet.)

Por qoi estes vos si *estoz*
Et qui vos a forfait neent ?
(*Renart*, 4666, Méon.)

Qui moult *estoute* et orguilleuse
Estoit enviers la povre gent.
(*Couronn. Renart*, 146, Méon.)

Li escuiers fu molt *estolz*
Et fel et deputaire et rolz.
(*Durmars le Gallois*, 775, Stengel.)

En chastel me mena par tout ;
Ains n'i trovai huissier *estout*,
Tuit me faisoient bien veignant.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 280, Delmotte.)

Il ne fu feels ni *estous* ;
Eins fu umils e pius e dous.
(*Vie du pape Grégoire*, p. 41, Luzarche.)

Autrement doit l'en amonester les simples, et autrement les *estoz*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, le Pastouriau S. Gringoire, Maz. 568, f° 168d.)

— Il signifiait encore téméraire, présomptueux, insensé :

Lors comança li seneschax
Qui n'estoit ne *estolz* ne bax.
(*Chev. au lyon*, 2079, Holland.)

Passai avant, tant fis plus que *estolt*.
(*Charr. de Nymes*, 190, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Com cil qui n'ert fous ne *estous*.
(*Du Cheval de fust*, ms. Florence, Riccardi 2757, Romv., p. 108.)

Ne soyez foles ne *estoutes*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1638, Delmotte.)

Or seit posez qu'aucuns *estolz*
Parolt a Deu e si li die.
(*Besant de Dieu*, 3104, Martin.)

Ainssin respondent tuit li foul et li *estouz*.
(*Gir. de Ross.*, 1085, Mignard.)

Il monstre bien a sa maniere
Qu'il est un vrai folz et *estouz*.
(*Mir. de N. D.*, de Robert le diable, p. 79, Soc. des Antiq. de Norm.) Impr., *escouz*.

Pas ne cuidoye, par ma foy,
Quant Honneur vous eust faict l'octroy
Que je vendroye avecques vous,
Que fuissiez tous deus si *estous* ;
L'un se mocque, l'un se marrit,
L'un est pensifz, l'autre s'en rit,
L'autre n'a point de pacience.
(ROI RENÉ, *Liv. du cuer d'amours espris*, Œuv., III, 93, Quatrebarbes.) Impr., *escous*.

Je suis contente de ma part
D'avoir ung seul juge et vous deux
Pour ouyr nostre cause a part
Sans ja plaider devant tant d'yeulx :
Aussi la chose en vauldroit mieux
Affin qu'alleurs le bruit n'en volle,
Et encroire jeunes et vieulx
Regarder si je feiz l'*estolle*.
(*Deb. de la Demois. et de la bourg.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 8.)

— Avec un nom de chose, insensé :

D'angousse li frit la cars toute,
Par ire dist parole *estoute*.
(*Amaldas et Yd.*, Richel. 375, f° 316e.)

Il n'est nule chose qui tant desplaise comme grant parleure *stoute*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 365, var., Chabaille.)

Par foi ci a parole *estote*.
(*Fabl.*, ms. Berne 354, f° 89c.)

— Abusif :

Pource que depuis deux ans en ça, ung nommé Person Symmonet s'estoit bouté estoutement en une piece de terre assise oudit petit ban, assez pres du molin Huon, jadis appartenant a Bertremieu Fillete, redevable chacun an envers lesdis religieux de trois deniers et un fleve de cens, et sans soy en faire vestir par la justice desdis religieux, en a esté mis en proces par devant lui deposant, tant pour l'amende de l'*estoute* entree, comme pour les ventes et vesteires, et apres certains delays icellui Person Symmonet l'a amandé en la main de lui deposant l'amende de ladicte *estoute* entree. (1431, *Enqueste afu-*

ture, Arch. législ. de Reims, I, 563, Doc. inéd.)

— Violent :

Nous aporta l'en devant nous
.I. mes qui fu granz et *estous*,
Champions vaincus a l'aillie.
(Raoul de Houdaing, *Songe d'Enfer*, Jub., *Myst.*, II, 397.)

Et burent moult
De bon vin ferré et *estolt*.
(*De Richaut*, 1256, Méon, *Nouv. Rec.*, t. I.)

Wall., *stout*, hautain, altier. Bourg., Yonne, Etivey, *estouit*, accablé, hébété par la chaleur ; ennuyé, ahuri par un bruit importun.

2. **ESTOUT**, s. m., folie :

Diex ! dist ele, qui a ce fait ?
Ci a *estout*, domage et lait.
(*Renart*, 289, Méon.)

Ke tuz quide veincre par *estout* e par mes dire. (XXX *Folies*, ms. Flor. Bibl. Laurent.)

ESTOUTE, s. f., désigne une bataille acharnée, si ce n'est pas, comme le pense M. Littré (*Journ. des Sav.*, 1865, p. 92), une faute pour *estour :*

Hors de Paris s'enfuient, courant comme quaiel.
Moult en ot la roine a sen cuer grant revel
Qui regardoit l'*estoute* par dedens .I. tourel.
(*H. Capet*, 936, A. P.)

ESTOUTEÉ, *estouteee*, s. f., fierté, orgueil :

Mierveille est moult de casteee,
Mais je despris *estouteee*.
(Gaut. d'Arr., *Eracl.*, ms. Turin, f° 9[a].)

ESTOUTEIER, voir Estoutoier.

ESTOUTEMENT, *- ant*, *- otement*, *- utement*, *estultement*, adv., audacieusement, témérairement, follement :

Mais cil Guillaume vint molt *estotement*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 119[c].)

Richars se claimme au roi premieremant
De Berneison qui si *estoutemant*
A mort son home.
(*Ib.*, Richel. 1622, f° 309 r°.)

Ne fust Guillaumes de Monclin, li vaillans,
Pris fust Fromons et destruite sa jens;
Mais cil Guillaumes vint molt *estotement*.
(*Mort de Garin*, 3958, du Méril.)

Si lor vet si *estoutemant*
Que il les mainne si vilmant
Que vers lui point ne se desfandent.
(Chrest., *Chev. au lyon*, 4545, Holland.)

Gascon l'apele *estultement*,
Quar ne puet celer son corage:
Garz ! fait il, ça larras le guage,
De mon seignor que tu m'as mort.
(*Id.*, *Cliget*, Richel. 1420, f° 44[c].)

Dunt reparlerent li chevaler
Que venu erent de ultre mer,
Estutement.
(*Vie de S. Thom. de Cant.*, 997, Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Mar i fu la pucele prise
Devant lui si *estoutement*
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 2[d].)

Por ce que si *estoutement*
Corustes seure nostre gent.
(*Durmars le Gallois*, 5851, Stengel.)

Estoutement con fel estous.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 93, Peigné.)

Il et sa gent ferirent des esperons, et si *estotement* se ferirent en mi les chrestiens que... (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXIII, 45, Hist. des crois.) Var., *estoutement*. Impr., *escotement*, *escoutement*.

La .IIII. chose que l'en doit avoir si est attrempance, que l'en ne face riens *estoutement*, mes doucement et deboneremert. (*Chastoiem. d'un pere*, ms. Soiss. 210, f° 17[c].)

Se ferirent *estoutement* et fierement en ces archiers. (Froiss., *Chron.*, II, 117, Kerv.)

ESTOUTER, *estuter*, verbe.

— Act., déconcerter :

Quant Nachor out tut ben desputé,
Tuz les bons mestres *ad estuté*,
Ke ne saveint un mot avant,
Par la preere del enfant.
(Chardry, *Josaphat*, 1543, Koch.)

— Neutr., agir avec une audace emportée :

Ta janglerie trop *estoute ;*
Comment as tu osé ce dire
Devant l'empereur nostre sire ?
(*Mir. de S. Ignace*, Th. fr. au m. â., p. 281.)

Cf. Estoutoier.

ESTOUTIE, *estouthie*, *estoltie*, *estultie*, *estotie*, *estutie*, s. f., hardiesse, bravoure, audace, témérité, témérité folle, action téméraire jusqu'à la folie :

Mielz valt mesure que ne fait *estultie*.
(*Rol.*, 1725, Müller.)

Vasselage ad e mult grant *estultie*.
(*Ib.*, 2606.)

Requierent Francs par si grant *estultie*.
(*Ib.*, 3528.)

Al duc Willeame vindrent andui par *estultie*.
(*Rou*, 2[e] p., 1557, Andresen.)

De quant que il puet le desfie,
Por fol enprist tel *estutie*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 41185, Michel.)

Devant Bernier se mist par *estoutie*,
Car a Raoul vost faire garantie.
(*Raoul de Cambrai*, CX, Le Glay.)

Frans hom qui raprove autre par *estouthie*
Il doit sa tere perdre et sa franchise.
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 103[c].)

Onques mais tant de gent ne fist tele *estotie*,
Comme d'atendre en camp si tres grant ost banie.
(*Roum. d'Alix.*, f° 23[a], Michelant.) Var., *estoltie*.

Proecce le soumont de faire une *estoutie*.
(*Ib.*, f° 72[a].)

Arrivez sui en vostre terre,
De bataille talent n'avoie,
Mais noveles oir voloie,
Quant vostre filz par s'*estoutie*
Amena sa chevalerie.
(*Floire et Blancheflor*, 2[e] vers., 2122, du Méril.)

Assez avons tuit englouties
Et de laidures et d'*estouties*
Qu'ele nous a maintes foiz faictes.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 90[c].)

Se li rois vers Garin de noiant s'agraimie
Ne porra pas faillir que n'i a *estoutie*.
(*Garin de Monglaune*, Romv., p. 345.)

Onc de mon cors ne fis folie,
Ne malvaistié ne vilenie,
Ne putaige ne *estoutie*.
(*Renart*, Suppl., p. 142, Chabaille.)

Avoit un roi en France de moult grant seignorie
Qui moult fu fel et fiers et de grant *estoutie*.
(*Berte*, 23, Scheler.)

La dame de parler s'avanche,
Si se vanta d'une *estoutie*,
Dont ele dist grant vilonie.
(*Fregus*, p. 198, Michel.)

— Attaque fière et impétueuse :

Avez veu quele *estutie*
Unt li Franceis fait envers nos?
(Ben., *D. de Norm.*, II, 3570, Michel.)

Karles voit bien q'il vient commencier *estotie;*
Lors a tantost sa gent saignie et beneie,
Et fist soner .C. graisles trestoz a la bondie.
(J. Bod., *Sax.*, CLXXIX, Michel.)

Se la vient Karle a la barbe florrie,
Et il i voile commencer *estoutie*,
La verra on qui aura belle amie,
Au bien ferir de l'espee forbie.
(*Otinel*, 196, A. P.)

— Massacre :

Un chevalier de Normendie
Vit le sorfait e l'*estoltie*
Qu'il alout des Normanz faisant.
(*Rou*, 3[e] p., 8403, Andresen.)

ESTOUTIEMENT, adv., follement :

Coment les Flamens descendirent *estoutiement* et cuidierent seurprendre le roy. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phelippe de Valois, V, P. Paris.)

ESTOUTIER, voir Estoutoier.

ESTOUTISE, s. f., témérité :

Chacun li prie
Qu'il leur pardoint par sa franchise
Ce qui li ont fet d'*estoutise*
De ce que l'orent assailli.
(J. Lemarchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 30[b].)

ESTOUTIVE, *estotive*, s. f., témérité, action téméraire :

Or sachiez, seignors Borgoignons,
Trop feistes grant *estotive*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 5552, Michel.)

ESTOUTOIER, *estotoier*, *- oiier*, *estouteier*, *estoutier*, *estoteier*, *estotier*, *- iier*, *estuteier*, *estutier*, *estolteier*, *estoltier*, *eistoutoier*, verbe.

— Act., troubler, bouleverser, mettre en désordre, maltraiter, malmener, bousculer :

La novele ot, dont il fu moult iries,
Si com Garins i *fu estoutoies*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 7[b].)

Si con Garins i *fu estouteiez*.
(*Ib.*, ms. Dijon, f° 3[d].)

Les Loherains *ont* moult *estoutoiez*.
(*Ib.*, Ars. 3143, f° 53[e], et ms. Montp., f° 18[d].)

Loherains *ont* forment *estoutoies*,
Plus de quatorze en i ont mors laissies.
(*Garin le Loh.*, 2[e] chans., II, p. 134, P. Paris.)

Tosteins *fu* bien *estutiez*,
Del grant assaut fu esmaiez.
(Wace, *Rou*, 3[e] p., 3405, Andresen.)

Fierement les envaissiez,
Sis *aurez* tost *estolteiez*.
(Id., *ib.*, 2663.)

Moult i *furent estotoié*
Et de lor homes damagié.
(Id., *Brut*, 3097, Ler. de Lincy.)

Moult *estoient estoutoié*,
Navré, lassé, et esmaié.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 68[b].)

Moult *estoient estoutiié*,
Navré, lassé, et travillié.
(Id., *ib.*, Richel. 375, f° 88b.)

Paris fu moult lies des prisons,
Des damages c'ot fait as lor,
De son gaaing, et de l'onnor,
Auques les *ont estouties :*
Asses en i laissent d'iries.
(Id., *ib.*, f° 77e.)

Moult m'en penai et entremis
Qu'il vous rendist vostre seror,
Car tenue l'avoit maint jor;
Qui tant asses m'*estotia*
Et vos meismes lendenga.
(Id., *ib.*, f° 75e.)

Rou e li suen *sunt* mult gregié
E laidement *estuteié*
E angoissusement requis.
(Id., *D. de Norm.*, II, 1239, Michel.)

Estrangement les *estoteient*,
Kar bien connissent e ben veient
Que rien ne puent perdre od eus.
(Id., *ib.*, II, 28348.)

Et neporquant ferir et batre,
Debouter et *estoutiier*
Se fist asses au convoiier.
(Chrest., *du Roi Guill.*, 717, Michel.)

Li cuens Guillaumes *fu* moult *estoutoiez*
Et de cel cop fu durement chargiez.
(*Coron. Looys*, 1082, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Et sa gent ne fust trop de combatre esmaie,
Et de souffrir l'estour lassee et annuie,
Et ne *fust* d'autre part forment *estoutoie*,
Ja se fust a la queue des Grigois apoie.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 24366, f° 81b.)

Moult les *ont* a cel poindre forment *estoteiez*.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 16 v°.)

S'esbaudirent moult cil de la tor, et si les *avoit* la perriere si *estoutoiez* et les murs perçoiez et estonez que moult estoient affebli. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 5a.)

Ne prisent gaires lor effors,
Ce dient, des que il est mors
Qui trestos les *estoutioit*
Et chascun jour les ochioit.
(Gaut., *Ysle et Galer.*, Richel. 375, f° 301g.)

Li vassal *furent* moult blecié
Et des grans cous *estoutié*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 46d.)

Et des grans cols *estotiié*.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 134f.)

Si les *a* si *estoutoiies*
Que par lui seul sont aresté.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 324b.)

Et tout le mont *estotoier*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 35c.)

Et tout le mont *estoutoier*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 26e.)

Et tout li mont *eistoutoier*.
(*Ib.*, ms. Lausanne, f° 36c.)

Se nous *aviens* un poi paiens *estollies*.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 386 r°.)

— Outrager :

Trop par a fait grant derverie
Quant m'*a* baisie et *estoutie*.
(*Blancand.*, 769, Michelant.)

— Troubler l'esprit :

Parquoy me passe de vous escripre : un grant langaige m'*a estoutié* et de ce faire suis bien aisié. (*Lett. de Ch. de Melun au comte de Charolais et à Guill. Biche*, 14 avril 1463.)

— Réduire, dompter :

Chose et *estoutie* et dante les bestes salvages. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 92b.)

— Réfl., s'attaquer avec acharnement, se maltraiter :

Moult *s'estoutoient* et se ledissent
De pesans cops et de felons.
(Chrest., *la Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 15d.)

Moult *se sont* lassé et plaié
Durement et *estoutoié*.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 93b.)

Par ceste raison *se sont* meintes fois *estouties*. (G. de Tyr, iv, 24, var., Hist. des crois.)

— Neutr., agir avec une audace emportée, frapper des coups furieux :

As espees bien s'entrevinrent,
Bien trencierent et les retinrent,
Que bien les sorent manoier
Et entre gent *estoutoier*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 154e.)

— Agir comme un furieux, comme un insensé :

Ainsi li hiraus *estoutie*
Vers les dames par sa sotie.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 568, Delmotte.)
Impr., *estoucie*.

— Se mettre en désordre, être jeté en déroute :

A une par del champ se sunt trait li forrier,
E virent lur bataille forment *estotoier*.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 16 v°.)

— *Estoutoiant*, part. prés., qui jette dans le trouble, qui bouleverse :

Et Do li respondi a mot *estoutiant :*
Et vous, qui estes vous? Dites lei maintenant.
(*Doon de Maience*, 5442, A. P.)

ESTOUTOUS, adj., téméraire :

De Sarrasins felons et *estoutous*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 118, Tarbé.)

Pharaons vos est aspres et fel et *estoutous*.
(*Bible*, Richel. 763, f° 247a.)

ESTOUVIER, voir Estovoir 2.

ESTOUVOIR, voir Estovoir 2.

ESTOUX, voir Estor.

ESTOUYER, voir Estuier.

ESTOVEIR, voir Estovoir.

ESTOVER, voir Estovoir.

1. **ESTOVOIR**, *estevoir*, *estuvoir*, *estavoir*, *astuvoir*, *istovoir*, *stovoir*, *entovoir*, v. impers., falloir, être nécessaire, convenir :

En Sarraguce sai bien qu'aler m'*estoet*.
(*Rol.*, 292, Müller.)

Puis que l'cumant, aler vus en *estoet*.
(*Ib.*, 300.)

Li reis Marsilies de nus ad fait marchiet,
Mais as espees l'*estuvrat* eslegier.
(*Ib.*, 1150.)

Seignur, le pas tenez,
Car mei meisme *estoet* avant aler
Pur mun nevuld que vuldreie truver.
(*Ib.*, 2857.)

S'il fut dolenz ne l'*estot* demander.
(*Alexis*, st. 26c, xie s., G. Paris.)

Mais ne pot estre : ailors l'*estot* aler.
(*Ib.*, st. 39d.)

N'i out si dur cui n'*estoust* plorer.
(*Ib.*, st. 86e; *esteust*, Richel. 19525; *estuece*, Richel. 12471.)

Et se nel veut, moi l'*esteura* sofrir.
(*Gar. le Loh.*, 1re chans., xxxiv, P. Paris.)

Pur ceo li *stot* apuier.
(P. de Thaun, *Best.*, 757, Wright.)

Sempres n'*estoce* murrir.
(Id., *ib.*, 782.)

Quant vit que morir l'*estevoit*.
(Wace, *Rou*, Richel. 375, f° 220c.)

Terre lor *estera* guerpir.
(Id., *ib.*, f° 220f.)

Issi vus *estuvra*, tant que lieus seit, atendre.
(Id., *ib.*, 2e p., 2556, Andresen.)

Conseil prist d'altre chose, kar faire l'*estuveit*.
(Id., *ib.*, 3010.)

Bien a apertement seu
Que passer mer li *estora*.
(Id., *Brut*, 4044, Ler. de Lincy.)

Ne porrai mes gaires ester
Qu'il ne m'*estuisse* retorner.
(Ben., *Troie*, ms. Naples, f° 11a.)

Que il ne m'en *estoisse* aler.
(Id., *ib.*, 1640, Joly.)

Moult volront cist ains endurer
Grans soufraites et grans mal traire
Que malvais plait lor *stace* faire.
(Id., *ib.*, Richel. 375, f° 81b.)

S'il out anguisse e dol e ire
Ceo nen *estot* ja demander.
(Id., *D. de Norm.*, II, 754, Michel.)

Quant dit que set e fait que peot,
Itel servant blasmer n'*esteot*.
(*S. Brandan*, 15, Michel.)

Pur quei te *estuce* vers ta terre aler e partir de mei? (*Rois*, p. 278, Ler. de Lincy.)

Grant paor ont dedanz nes *estuese* afamer.
(J. Bod., *Sax.*, ccxxii, Michel.)

Cengles, ne regnes, ne poitraus,
Ne porent le roi retenir
Ne l'*estuise* a terre venir.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 9d.)

Ça ens vus *estoura* venir.
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, 1217, Roq.)

Par nuit lo *stuet* voilier, par bons s'en voie aleir,
L'une foiz at trop chaut, l'autre lo *stuet* trembler.
(*Vie Ste Thais*, ms. Oxf. Bodl., Canon. misc. 74, f° 54 v°.)

Mais qui li porroit si tolir
Qu'ele n'en *esteust* morir,
Çou m'est avis plus bel seroit.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 309, du Méril.)

Ou par lui m'*estovra* garir,
Ou par lui m'*estovra* morir.
(*Ib.*, 2e vers., 1729.)

Maint mal m'en *estut* a soffrir.
(*Ib.*, 2149.)

Li rois respont : N'*estoet* parler.
(G. Gaimar, *Chron.*, ap. Michel. *Chr. angl.-n.*, I, 33.)

Moult lor *estevera* chierement achater.
(*Chans. d'Ant.*, vi, v. 314, P. Paris.)

Qui contre mort se vuelt tanser
Maintes choses l'*istuet* panser.
(*Dolop.*, 8443, Bibl. elz.) Var., *estuet*.

Chaoir m'*estot* tot estandut.
(*Ib.*, 8622.)

K'au son del cor ne l'*estuece* canter.
(*Huon de Bord.*, 3243, A. P.)

Celui *estouira* moult bien faire
Qui vorra trois jors le pris traire.
(*Parton.*, 6617, Crapelet.)

Ne vos puis lor duel aconter,
Trop m'i *esteveroit* demorer.
(*Ib.*, 7645.)

Tant par s'entr'aiment, sans folour,
De fin cuer et de fine amor,
Qu'il ne se puent astenir,
Ne leur *esteuce* descouvrir
Lour amors par divers samblans.
(*Amaldas et Yd.*, Richel. 375, fo 329e.)

E pur ço sa citez rendre lui *astuveit.*
(*Horn*, 5131, Michel.)

Peu s'en faut k'il ne li *estuisse*
A pasmer, quant ele le voit.
(*Chev. as* .II. *esp.*, 6674, Foerster.)

Kar, ce dist hom, n'en *stuet* doter.
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf. Bodl., Canon. misc. 74, fo 84 vo.)

Il n'est si grant biauté
Qu'il n'*estueisse* faillir.
(*Rose*, ms. Corsini, fo 148a.)

Or crient que remanoir l'*estuisse.*
(*Renart*, 22450, Méon.)

Si jo puis hui Sarazins encontrer,
Bien m'i orrez Munjoie escrier,
E de m'espee si ruiste colp doner,
Ja de Rollant n'*estuvera* parler.
(*Otinel*, 1078, A. P.)

Quant Bauduins de Rames sot que il li *esteveroit* aler faire homage al roi, si fu mout dolans. (*Chron. d'Ernoul*, p. 138, Mas-Latrie.)

Quant li rois d'Engletiere oi qu'il li *estevroit* abatre les castiaus qu'il avoit fremes... (*Ib.*, p. 292.) Var., *estaroit.*

Quant est armez, cheval li *stuet.*
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, fo 490 vo.)

Je ne lou di par nul reproche
Ne por ce que faire l'*estuisse.*
(*Bible*, Richel. 763, fo 270b.)

Ke trop sey esmaye, quant a force fere li *esteot*... (xxx *Folies*, ms. Flor., Laurent.)

Ne nuls taunt Deu ne crent
Si cest secle maintent
Ne li *estoce* mesprendre,
Ainz ment li hom qu'il n'i merge.
(*Prov. del vil.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Ou vente ou pleut, si vet qui *estuet.*
(*Anc. prov.*, ib.)

Paier li *estevera.* (1320, *Cop. des Chart. des R. de Franche*, p. 30, Arch. S.-Quent.)

En quel lieu que je soie,
M'*esteut* a vous du tout en tout penser.
(Jeh. Lescurel, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, xx, Bibl. elz.)

Troter m'*estuet* ysnellement.
(*Nativ. N. S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 69.)

2. **Estovoir**, *estouvoir*, *estoveir*, *estover*, *estouveir*, *estuveir*, *estavoir*, *estevoir*, *estuoir*, *estovier*, *estouvier*, *estober*, *astovoir*, s. m., nécessité, obligation, force, devoir, besoin :

Sire Guillaume Raimont vint devant le rei et une grant masse de gent o lui, dont aucuns furent chevaliers, qui avoient *estovers* a court. (*Liv. de Phil. de Nav.*, Ass. de Jér., t. I, p. 515, Beugnot.)

Mes lies sui que de cest pais
Est cilz qui enporte le pris;
Certes il le doit bien avoir,
Quar bien i fist son *estavoir.*
(*Couci*, 5638, Crapelet.)

— *Par estovoir*, *por estovoir*, par nécessité, de force :

Les meillurs en ferunt aler *par estuveir.*
(*Rou*, 2e p., 3462, Andresen.)

La panthere *por estovoir*
Vont sivant totes autres bestes.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, fo 87 vo, P. Meyer, *Romania*, t. I, p. 428.)

Quant Toldres li Ascres oi la novele que Andrenople ere assise et que l'empereres Henris *par estovoir* mandoit ses gens, et que il ne savoit auquel corre ou deça ou dela, si manda plus esforciement quanque il pot de gent. (Villeh., 463, Wailly.)

Par estouvoir li covint vendre
Sa terre et tot son heritaige.
(*Dolop.*, 4891, Bibl. elz.)

Car touz chaciez et toz vestuz
Est sailliz tres en mi la gluz,
Et est si pris *per estouvoir*
Que menbre ne puet removoir.
(*Ib.*, 5632.) Var., *par estavoir.*

Et s'il li covient tant atendre
Qu'il le rendent *par estouvoir*,
Ja n'en lera .I. remanoir;
Einz les fera tot, sanz plus dire,
Morir a honte et a martire.
(*Ib.*, 5822.)

Si lur covent *par estover*
Par mi cele val en fin passer.
(*Conq. of Ireland*, 648, Michel.)

Et si convenoit *par estouvoir* que l'ille tournast au coumandement du firmament. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, fo 21d.)

Par Dieu, je l'aim mieus a servir
En bon espoir, sanz plus joir,
Qu'avoir d'une autre et main et soir
Tos mes solaz, *par estovoir.*
(Gillebert de Berneville, *Chans.*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 97.)

Amors, qui faites esmovoir
Durs cuers et les joians languir,
Et qui faites *par estavoir*
Les vilains cortois devenir,
Proi vos des mesdisans honir.
(Mathieu de Gand, *Chans.*, ib., p. 134.)

Par estavoir, ne mie par sa volenté. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, fo 59d.)

Par estovoir covenoit que le rei i fust. (*Liv. de J. d'Ibelin*, c.4, Beugnot.)

Il convient *par estevoir* qu'il venque celle jornee. (*Gir. le Court*, Vat. Chr. 1501, fo 7a.)

Par estevoir prennent confort
De bien ferir et feble et fort.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, fo 507 ro.)

Il te convient *par estouvoir*,
Si tu veux faire ton devoir,
Laissier toute ta volenté
Pour ton seigneur servir en gré.
(*Prov. aux Philos.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Dame, dist il, *par estavoir*,
Soit mal ou bien, jel voel savoir.
(*Couci*, 4169, Crapelet.)

Par estovoir convenoit que l'on i envoiast pour aus abatre. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., fo 165b.) P. Paris, *estouvoir.*

— Et avec un adjectif qui ajoute à la force du mot :

Si fierent et abatent et ocient, et font tant que *par vif estovoir* les resmuent de la place. (*Artur*, Richel. 337, fo 109b.)

Or sus, dame, dit il, que *pour fin estouvoir*
De Dijon vous convient fuir et remouvoir.
(*Gir. de Ross.*, 1857, Mignard.)

— *Par son estovoir*, selon son besoin :

Si home le devoint siegre, *par son estober.* (*Cout. de Charroux*, 7, ap. Fonteneau, Bibl. Poitiers.)

— *Estovoir* signifie encore le nécessaire, ce dont on a besoin, chose de nécessité, approvisionnement, provision, profit, avantage :

Dont li ont tot nomé l'avoir,
Les bles, les nes, l'altre *estavoir.*
(Wace, *Brut*, 567, Ler. de Lincy.)

Del mien et de mes rentes ert votre *estoveirs* pris.
(Garnier, *S. Thom.*, Richel. 13513, fo 66 ro.)

Bien averat sun *estuveir.*
(Marie, *Lai d'Eliduc*, 1130, Roq.)

En .I. calan avoient tout lor *estevoir* mis.
(Guy de Cambrai, *Alex.*, Richel. 24366, p. 224a.)

Nule feiz ne s'en quiert moveir,
Quer tot i a son *estoveir.*
(Guillaume, *Best. div.*, 1893, Hippeau.)

Nule riens ne prisent avoir,
Quar il ont bien lor *estovoir.*
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 2687, du Méril.)

Il orent osté des nes lor *estouvoirs* et leur armeures et leur chevaus. (*S. Graal*, Chr. 1687, Vat. fo 61c.)

Et sai assez mes *estouvoirs*,
Ce qu'en ai dit il est tout voirs.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., fo 34d.)

Li rois en sa cort le tenoit;
Tot son *estouvoir* li donoit,
Car repris l'ot en .I. afere,
Si li avoit fet les eulz trere.
(*Dolop.*, 5486, Bibl. elz.) Var., *estavoir.*

Mais moult poi i troverent vitaille et *estovoir.*
(*Chans. d'Antioche*, vii, v. 3, P. Paris.)

Il seront plus aese au chastel et troveront mielz lor *estovoirs* qu'il ne feroient de fors. (*Lancelot*, ms. Fribourg, fo 85a.)

Porveu lor leit lor *estoveir* raisnablement. (*Gr. ch. de J. sans terre*, Cart. de Pont-Audemer, fo 82 ro, Bibl. Rouen.)

Chil establirent a lor temps
Sans plus trois manieres de gens,
Clercs, chevaliers, gaignours en terre ;
Li gaaignor si doivent querre
As autres .II. lor *estavoir*
De ce qui lor covient avoir.
(Gauth. de Mes, *Ymage du monde*, Maz. 602, fo 19 vo.)

Averont tous lor *astovoirs* en boix batis de Leheicourt. (1258, *Rentes de l'ecclese de Sainte Hoult*, iv, Arch. Meuse.)

Cortois est l'ostes et adrois,
Tot nostre *estuoir* i arons.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 4037, Hippeau.)

Asses quist gens et grant avoir ;
Si ot cascuns son *estavoir.*
(Mousk., *Chron.*, 62, Reiff.)

Orent nommé jour de movoir,
Cascuns a quis son *estavoir.*
(Id., *ib.*, 19516.)

Se ce que la fille emprunta est despendu es *estouvoirs* de la fille. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, fo 195a.)

Li rois est tenus de douner tous ces *estouviers* au champion qui est appelles a bataille. (*Ass. de Jér.*, II, 206, Beugnot.)

Le seignor li deit doner ces *estouveirs* souffisaument tant come il sera en cel service. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. ccxxvii, Beugnot.) Var., *estoviers*, *estouviers.*

Fors que l'ostel ne vous demande,
Asses aura son *stavoir*
Mais que la maison puist avoir.
(Phil. de Remi, *Manekine*, 5840, Bordier, p. 202

Cors, en toi n'a point de savoir,
Qar tu convoites trop avoir,
Robes et bon cheval de pris :
Tu quiers trop bien ton *estovoir*.
(*Dial. du Corps et de l'Ame*, Richel. 19152, fº 35 rº.)

Pres furent, n'i ot que mouvoir,
Chascuns avoit son *estavoir*.
(*Couci*, 1325, Crapelet.)

Si jeo ay renables *estovers* en vostre bois, e vus coupez le bois issi qe jeo ne puse aver moun profit, jeo vus porteray bref qe vus ne coupez pas tant qe jeo ne puse aver le meen. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 231, Rer. brit. script.)

ESTOYNE, s. f., pièce de bois qui entre dans la construction d'une charrue :

Jehan le Moine geta a icellui Laurens laditte *estoyne* de charrue ou araire. (1458, Arch. JJ 187, pièce 315.)

Cf. ESTOUIN et ESTENE.

ESTQUEILLE, voir ESCHELE.

ESTRA, voir ESTRE.

ESTRABOT, *estribot*, *strambot*, s. m., pièce de vers satirique et injurieuse :

Vers en firent e *estraboz*,
U out assez de vilains moz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5911, Michel.) Var., *estriboz*.

Nez en alant par mi la rue
Chascun un *estrabot* m'en rue,
En disant par moquerie :
Je voy cel qui a belle amie.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, fº 203f.)

Sonnetz, *strambotz*, borzelotes, chapitres,
Lyriques vers, chants royaulx et epistres.
(*Epist. de complaincte*, a une qu'a laissé son amy, Poés. attrib. à Cl. Marot, à la suite des *Œuvres de Marot*, éd. 1731.)

Wall., *strabot*, injure, mot piquant, pointillerie. *Rastrabot*, réplique dure et piquante. *Rastraboter*, rabrouer, riposter par des paroles piquantes. A Liège, le subst. est fém. et ne s'emploie qu'au pluriel : *dire des strabotez* ou *dez estrabotez à ine saki*, rudoyer quelqu'un. (VILLERS, *Dict. wall.*) *Estraboter*, rudoyer. (GRANDGAGNAGE). Centre de la Fr., *étrebout*, bourrasque, ouragan.

ESTRAC, s. m., trace :

Etant chevaucherent qu'ils trouverent leur *estrac* et leur piste. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 218, Bibl. elz.)

1. **ESTRACE**, - *ache*, - *asse*, *extrace*, *entrace*, *atrace*, *attrace*, s. f., extraction, race, origine, commencement :

S'entremist de l'estoire de Rou e de s'*estrace*.
(*Chron. ascend. des ducs de Norm.*, 4, Andresen.)

Ci prent l'ovre comencement,
Orine, *estrace*, e naissement,
Dunt j'ai a traiter e a faire.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 261, Michel.)

Mult est vostre sire bien nez
E mult est granz sis parentez,
Mult est gentilz, de noble *estrace*.
(ID., *ib.*, II, 1809.)

Que cil felon de pute *estrace*
Ne l'ocient.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, fº 280c.)

Bien furent quatre cent vilain
Qui sont de mult tres male *estrace*.
(*Renart*, 3462, Méon.)

Ne tot n'issirent d'une *estrace*.
(*Vie Ste Katerine*, Richel. 23112, fº 60a.)

Deus le resalva par sa grace
Des larons e de lor *estrace*.
(*Le Mir. de Sardenai*, 127, Raynaud, Romania, t. XI, p. 533.)

Come font cil qui baillent maienement les premieres *estraces* de chascune escience. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, fº 1a.)

Il fu au Roi Hurtaut, qui fu de male *estrache*.
(*Gaufrey*, 3434, A. P.)

Bien venez de l'*estrasse* de faire villain tour,
Car de Guennellon furent vo millour anchessour.
(*H. Capet*, 903, A. P.)

Ne dirons pas d'ou sommes nees
Ne le nom de la grant *estrasse*.
(ALARD, *Cesse d'Anjou*, Richel. 765, fº 11 rº.)

Celluy vy je de haulte *atrace*,
Du roy Frigis en vint la trace.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, fº 192 vº.)

Cil glorieux de qui vient toute grace
Vous tiengne en pris et croisse vostre *attrace*.
(ID., *Chem. de long estude*, 7, Püschel.)

A son venir ta clemence habandonne,
Comme Dieu fist pour sauver nostre *estrace*.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 120, A. T.)

Pauvre je suys de ma jeunesse,
De pauvre et petite *extrace*.
(VILLON, *Grand Test.*, p. 58, Jacob.)

Que maudiront l'eure et le jour
De leur naissance et leur *entrace*,
Ne dont sus nous fissent estour.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 16978, Guessard.)

— Résidu :

Et en rendant lesdites soyes par elles devidees, rendront pareillement les *estraces* d'icelles ausdits maistres. (*Lett. qui confirment les stat. des ouvr. de draps d'or et d'arg.*, avr. 1554.)

Que les teincturiers, moliniers, compagnons ouvriers et devideresses de soyes ne feront train ne marchandise de vendre ou acheter soyes ne *estrasses* de soye, ne par personnes interposees, ne pareillement les femes qui ont pris l'adresse de filler lesdites soyes et *estrasses* ne les acheteront desdits teincturiers, moliniers compagnons ou devideresses, mais des marchands publiques faisans train de vendre soye. (*Ib.*)

2. **ESTRACE**, s. f., trace, pas, route :

Nient ne esculurgerunt mes *estraces*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XVI, 5, Michel.)

Tienent la dreite *estrace*. (*Rois*, p. 22, Ler. de Lincy.)

Un angre apparu par une *estrace* de feu. (*La Passion*, ms. Dijon 298, fº 179a.)

Et nuit et jour embrace les *estracez* de nostre seigneur Jhesucrist. (*Légende dorée*, Maz. 1333, fº 301a)

Selon ymaginacion mathematique se un point indivisible fluoit et aloit, et il lessast apres soy son *estrace*, ce seroit une ligne laquelle seroit divisible seulement selon longitude. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Univ. l. II, 7, fº 4 rº.)

ESTRACEOS, *straceos*, adj. ?

Por ceu si pansai ke ju escriveroie assi a vos ceu ke li besoigne d'aquanz des freires ki est plux *straceose* ke perillose me destrant a faire por lor solaiz et por l'aiue de lor foet. (*Li Epistle saint Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, fº 2.)

ESTRACIER, - *acer*, - *asser*, v. a., arracher :

Mes biens se gart cil qui veut fere demande de bles essillies, ou d'arbres portant fruit, ou de vignes *estracies* ou esterpees. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, ch. XLIII, 43, Beugnot.)

Par quoy le sr Perini Peter luy a mandé de grosses parolles, et en somme que s'il ne rendoit lesdites choses qu'il luy *estrasseroit* le scapuchin. (*Lett. de l'évêq. de Montp. à Rincon.*, Négoc. de la France dans le Lev., t. I, p. 444, Doc. inéd.)

ESTRACQMANDE, voir ESTURQUEMANDE.

ESTRACQUE, voir ESTACHE.

ESTRADE, s. f., escarmouche, tournoi, joûte :

Lors occis furent plusieurs en celle *estrade*
Des Hetrusques et de la gent Arcade.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, Richel. 861, fº 105d.)

Car d'exiber vostre science sade
Joyeusement, quelquefois a l'*estrade*,
Il ne vous est nullement deffendu
De jour en jour.
(R. DE COLLERYE, *Rondeaux*, CXVII, Bibl. elz.)

— Troupe :

Et mais les esles de celle gent Arcade
Et Devander y viennent par *estrade*.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, Richel. 861, fº 124d.)

ESTRADER, - *adder*, v. n., courir les routes, battre l'estrade :

Ainsi le chevalier se pert
S'il ne va souvent *estrader*,
S'il n'est legier, viste et appert
A tournoier et pennader.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, fº 88a.)

Ung jour ainsi que le suppliant et ses compaignons aloient *estrader* par le pais, ilz trouverent ung homme... chevauchant une jument, laquel ilz lui osterent. (1444, Arch. 176, pièce 206.)

Qui sy bien chevaucha et *estrada* sus les champs. (*Trahis. de France*, p. 189, Chron. belg.)

Et ne voulurent point les Venissiens *estrader* tout a ung coup, ne desgarnir leur ost. (COMMYNES, *Mém.*, VIII, 10, Soc. de l'H. de Fr.)

Il vint un Breton *estrader*
Qui faisoit rage d'une lance.
(*Farce du Franc Archier*, Anc. Th. fr., II, 330.)

Il vint tout seul, par son oultrage,
Estrader par mont et par val.
(*Ib.*)

Les veneurs qui prennent les faons du tigre s'en fuyent a cheval tant comme ils puient *estradder*. (*Rom. d'Alex.*, l. IX, Richel. 15468, fº 310b.)

ESTRADEUR, *estrateur*, s. m., batteur d'estrade :

La royne, son filz et les seigneurs de leur compaignie, congnoissans l'aprochement du roy, envoyerent leurs *estradeurs* droit a Chastelbury. (WAVRIN, *Anch. Chron. d'Englet.*, III, 132, Soc. de l'H. de Fr.)

Ung homme d'armes de Berne, grant pillart et fort *estradeur*. (FROISS., *Chron.*, XI, 205, Kerv.)

En ceste maniere s'en alla Judich vers les tentes du roy Holofernes, et par les eschauguettes et *estradeurs* qui premiers l'aperceurent fut prinse et menee devant Holofernes. (*Orose*, vol. I, f° 170[d], Verard 1491.)

Ordonné que pour courir sus aux *estradeurs* et autres larrons qui vont espiant les chemins, sera mis sus .xxx. compaignons qui seront francs et exempts de tailles, ausquelx l'on donnera des biens de la ville ainsi qu'il sera advisé. (1436, *Registre de la ville de Poitiers*, Arch. Vienne.)

Mais, entre nous fins *estradeurs*,
Il nous fault esplucher la chance.
(*Dial. de Mallepaye et de Baillevant*, dans les *Œuvres de Villon*, Jouaust, p. 216.)

Qu'est la ? Qu'est la ?
D'ou me viennent ces *estradeurs* ?
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 33408, G. Paris.)

Qui esse que j'oy la ainsi
Murmurer a nostre porticque?
Faulse turbe dyabolicque,
Sachez qui sont ces *estrateurs*.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 32[b], éd. 1537.)

Les *estradeurs* de l'ost des Venitiens estoient moult estranges. (J. Molinet, *Chron.*, ch. cclxxxii, Buchon.)

ESTRADIER, s. m., batteur d'estrade :

Non a en tote France tant *estradier*
Qui o lui peust corre plus c'un somier.
(*Ger. de Rouss.*, p. 316, Michel.)

ESTRADIOT, s. m., cavalier albanais armé à la légère, dont la principale fonction était de battre l'estrade :

Estradiotz sont gens conme genetaires: vestuz a pied et a cheval conme les Turcz, sauf la teste, ou ilz ne portent ceste toille qu'ilz appellent tolliban, et sont dures gens, et couchent dehors tout l'an et leurs chevaulx. Ils estoient tous grecz, venuz des places que les Venissiens y ont, les ungz de Naples, de Rommanie, en la Moree, aultres d'Albanie, devers Duras : et sont leurs chevaulx bons, et tous chevaulx turcz. Les Venitiens s'en servent fort et s'y fient. (Commynes, *Mém.*, viii, 7, Soc. de l'H. de Fr.)

— Fig. :

Un vin blanc, sur lequel voltigeoit mille petits *estradiots*. (Du Fail, *Baliv.*, p. 99, Guichard.)

A été conservé comme terme d'histoire sous la forme *stradiot :*

C'est ce que firent les *Stradiots* à la bataille de Fornouë, qui, par une charge imprevuë sur le bagage de l'armée de Charles VIII, roi de France, firent balancer la victoire entre lui et les Princes confédérés d'Italie. (Grandmaison, *la petite Guerre*, c. i.)

ESTRADIOTE, s. f., pique d'*estradiot :*

Si commanda a ses Albanoys en son langaige a jouer des couteaulx, lesquels soubdainement mirent leurs cimeterres en besogne, et n'y eut cappitaine ni autre qui n'eust dix coups apres sa mort; puis leur couperent les testes qu'ils picquerent au bout de leurs *estradiotes*. (Loyal Serv., *Chron. de Bay.*, cxl, Buchon.)

ESTRAELIS, - *iz*, s. m., treillis ?

Ses lis estoit envols de .ii. rices samis,
A pieres precieuses saieles et closis ;
Li .i. fu fais a esmes, l'autre a *estraelis*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 80[d], Michelant.)

Li uns fu fet a estives, l'autre a *estraeliz*.
(*Ib.*, Richel. 24364, f° 84 v°.)

ESTRAER, voir Estraier.

ESTRAEUR, s. m., margelle ?

Que nulz ne fache atrapes, *estraeurs*, clostures de bouquiers, fors de bon et leal mairien. (*Ordonnance de l'échevinage relat. aux huchers*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. du Tiers Etat*, I, 797.)

Cf. Estrayure.

ESTRAEURE, voir Estraieure.

ESTRAGAVEUR, *estargaveur*, s. m., flâneur, hâbleur :

Se ung bon *estragaveur* rencontre
Femme riant, saffre de chiere,
Baude, alaigre, de belle monstre,
Qui a son habit se demonstre
Femme de frequentation,
Aussi on ne dit rien encontre
Doit il sans information
Plus grande, ou inquisition,
Luy demander la courtoisie
Sans plus, pour la presumption
De la veoir si saffre et jolye ?
(Coquillart, *les nouv. Droitz*, 1[re] part., de presumptionibus, I, 109, Bibl. elz.) Var., *estargaveur*. (Ed. Trepperel.)

Elle dit que c'est ung donneur
De chapperons, de robbes fourrees ;
Mais c'est ung povre *estragaveur*
Qui les vouldroit toutes soupees.
(Id., *ib.*, 2[e] part., de Pactis, I, 144.)

1. **ESTRAGE**, s. m., extraction, origine :

Nasier deffia, qui est de put *estrage*.
(*Gaufrey*, 3441, A. P.)

2. **ESTRAGE**, *strage*, - *aige*, s. m., aire, grange, appentis, maisonnette :

Venuz est a l'*estrage* dunt li gué sunt corant,
El fil del eve salt od tut sun auferant.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 42 v°.)

Mesons, *estrages*, courtils. (*Aveu de* 1408, l'Effrière, Arch. Solesmes.)

Maisons, estres, *estraiges*, jardrins, vergers. (*Partage de* 1511, Maine, Arch. Solesmes.)

Le suppliant et sa femme allerent demeurer en ung petit d'*estrage* qu'ilz avoient prins a rente... ouquel *estrage* ils ont tous jours demouré. (1466, Arch. JJ 194, pièce 212.)

Ainsi que le suppliant battoit du blé... en l'aire ou *estraige* de l'ostel de lui et de son frere. (1462, Arch. JJ 198, pièce 279.)

— Droit dû au seigneur par ceux qui vendent du grain au marché ou sous la halle de la seigneurie :

De la ferme du *strage* du grain vendu a detail au dit lieu de Soissons vendue pour trois ans... a Simon Adam. (1453, *Compte du dom. du comté de Soissons*, c. i, f° 2, ap. Le Clerc de Doüy, t. II, f° 268 v°, Arch. Loiret.)

— Droit dû au seigneur par tous ceux indistinctement qui ont étal sur rue ou place pour l'exposition et vente de marchandises et denrées :

De la ferme du *straige* du sel vendu au dit Soissons... affermé pour ung an. (1453, *Compt. du dom. du comté de Soissons*, c. i, f° 7, ap. Le Clerc de Doüy, t. II, f° 268 v°, Arch. Loiret.)

ESTRAGLE, *estrange*, s. m., étai ?

Et gouvrenail i ot et rains,
Voiles, *estragles* et hobant.
(Ben., *Troies*, Richel. 903, f° 56[b].)

Voiles, *estranges*, et hobanz.
(Id., *ib.*, ms. Naples, f° 6[c].)

Cf. Estran et Utage.

ESTRAGNE, voir Estraigne.

ESTRAGNEMENT, voir Estraignement.

ESTRAHERE, voir Estrahiere.

ESTRAHIER, *estraier*, - *yer*, s. m., biens que laissaient les étrangers ou les bâtards morts sans héritiers et qui appartenaient au seigneur :

La tierce chose si estoit, ke des... *estrahiers* et des aubanes jou disoie ke li castelains n'i avoit riens. (1237, Arch. K 30, pièce 10.)

Et si a la mortemein de ses homes et si a l'*estraier* et le formariage. (1290, *Petit cart. de l'évêché de Laon*, n° 71, Arch. Aisne.)

Item ils ne signifieront a personne de quelconque estat.... les aventures qui escherront en leurs receptes, comme mainmortes, *estraiers* et autres revenus. (*Edit de* 1320, ap. Duc., *Estrajeriæ.*)

L'avoir de bastard, l'*estrayer*, les vaisseaux d'eeps. (10 mai 1442, *Cart. de Flines*, dccclv, p. 784, Hautcœur.)

Cf. Estrahiere.

ESTRAHIERE, - *here*, *estraiere*, - *yere*, -*jere*, *estraihere*, s. f., biens qu'un étranger ou un bâtard qui n'avaient pas d'héritiers légitimes au royaume laissaient en mourant, et qui appartenaient au seigneur, confiscation.

Selon Bacquet (*Traité du droit d'aubaine*, 1[re] p., c. iv), il y avait cette différence entre le droit d'épaves ou d'*estrahere* et le droit d'aubaine, que le premier s'exerçait sur des personnes nées hors le royaume et en des lieux si éloignés qu'on ne possédait aucun renseignement exact sur leur naissance, tandis que les aubains étaient des étrangers nés dans des pays assez rapprochés de la France pour que l'on connût leurs noms, l'époque et les circonstances de leur naissance; mais, dans la plupart des coutumes, on entendait sous le nom d'épaves toutes les choses mobilières vivantes ou inanimées, qui avaient été égarées ou dispersées, et on appelait les *estrayers* biens vacants. (Beugnot, *les Olim*, t. I, p. 987.)

Justitia spaviæ, quod gallice dicitur *estrahere*. (1260, *Reg. du Parlement*, f° 22, ap. Duc., *Estrajeriæ.*)

Droit d'*estraihere*. (1315, Arch. JJ 52, f° 113 r°.)

Toutes actions reelles, personnelles ou autres que nous avons et poions avoir et qui appartenir nous peuvent ou pourroient par la forfaiture, *estrahiere* ou confiscation des biens dudit feu seigneur. (1344, Arch. JJ 75, f° 72 v°.)

Les *estrayeres* ou terres vacantes que le

dict seigneur applicque a soy... (*Coust. du* XIV[e] *s.*, Arch. législ. de Reims, 2[e] p., vol. I, p. XI, Doc. inéd.)

Estrahiere, c'est quant un homme par ses demerites est executé par crime de leze majesté, et vaut autant a dire comme confiscation au souverain. (*Chamb. des Comptes de Paris*, ap. Duc., *Estrajeriæ*.)

Cf. ATTRAHIERE.

ESTRAIEMENT, s. m., enseignement :

Vilain d'Arras, en [v]os me meteroie
Moult volentiers de cest *estraiement*,
Et s'il vos plaist, biaus sires, jugies ent
Lequel de nos folie plus desvoie.
(MAHIEUX DE GAND, *Jeux partis*, Dinaux, *Trouv. de la Flandre*, p. 301.)

1. **ESTRAIER**, *estraer, estreer, aistraieir*, v. n., errer çà et là, sans maître :

Tant bon cheval, tant bon destr[i]er
Par mi la bataille *estraier*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 8692, Michel.)

La peuscies veir tante teste trancier,
Et tant vasal a pié, tant ceval *estraier*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 25[b], Michelant.)

Ainz an seront percié maint bon hauberc doblier,
Maint escu pointuré et maint heame d'acier,
Maint bon cheval de garde sanz barons *estraer*,
Que por Karlon soit faiz li ponz jusq'au planchier.
(J. BOD., *Sax.*, CLX, Michel.)

Si poissiez veoir maint chevalier a terre verser et maint biau cheval corre aval le champ tot *aistraieir* san signor. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 77[b].)

Assez i veist en chevaliers par terre gesir.... et chevaus *estraier* et foir ça et la. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 91[d].)

Lors... vaissiez chevaliers chaoir qui n'ont pooir de relever, et chevaus *estraier* et foir par ces chans. (*Ib.*, f° 133[c].)

Le cheval lessa *estraier*,
Puis s'en est alé ostoier.
(*Renart*, 2621, Méon.)

Le destrier a saisi par les regnes dores,
Le sien laist *estraier*, sur celui est montes.
(*Fierabras*, 4159, A. P.)

Et a laissié son noir destrier
Al pié des degres *estraier*.
(*Parton.*, 1683, Crapelet.)

Es reines *estraier* meint cheval
Dunt abatu sunt li vassal.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 67[d].)

Et tant cheval veissiez *estraier*,
L'un traynant son seignor par l'estrier
L'autre fuir avant, le tiers arrier.
(ADENET, *Enfances Ogier*, Ars. 3142, f° 105[c]; Scheler, v. 5762.)

Desiré l'oi, cele part vet ;
Sun bon cheval *estraier* lait.
(*Lai del Desiré*, p. 13, Michel.)

— En parlant de personne, errer solitairement, être abandonné :

Ge m'en irai en Espagne *estraier*.
(*Charr. de Nymes*, 757, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Mielz voil morir que vos leis *estraier*.
(*Aleschans*, 141, ib.)

Or est Guillaumes de desoz l'olivier,
Tuit le guerpissent et lessent *estraier*,
Onc n'i remaint serjanz ne escuier.
(*Ib.*, 2698.)

Et lait en mi le camp Betic tot *estraier*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 27[b], Michelant.)

— *Estraier de*, être éloigné de, exclus, privé de :

Crueus est li dete a paier
Qui fait ame et cors *estraier*
De glore qui ne puet fenir.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 339[f].)

— *Estraié*, part. passé et adj., errant, en liberté, sans maître :

Et tant roncin remanoir *estraiet*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 3330, Barrois.)

La veist on maint Saisne a la terre gisant,
Maint cheval *estraié* ses resnes trainant.
(J. BOD., *Sax.*, CXII, Michel.)

Estraie remest Maugalie la bale,
Et felons Sarazins l'ont prise par la rene.
(*Floov.*, 2022, A. P.)

Tote soule, *estraie*, guerpisent la pucelle.
(*Ib.*, 2044.)

Un cerf ad bien tost trové
Tuit par sei *estreé*.
(*Contin. du Brut de Wace*, ap. Michel, *Chron. anglo-norm.*, t. I, p. 98.)

.... Et moult i ot de gent
Gisant par les chans *estraies*.
(*Cleomades*, 8808, Hasselt.)

Et maint chevalier porté par terre dont chevaulx estoient *estrayez*. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 113, Wolf.)

2. **ESTRAIER**, *-ayer, estraer, estreer*, verbe.

— Act., laisser en la garde d'un étranger :

Qui se viaut partir dou pais, ou en aucune autre maniere laissier son fié, il le deit comander au seignor ; car la comande est plus seure chose, et meins y a de perill que en l'*estreer*, par tel raison que se home comande son fié par l'assise ou l'usage dou reiaume de Jerusalem, il le peut aveir totes les feis que il le requerra. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CLXXX, Beugnot.)

Pour quei celui qui ne viaut decervir son fié le deit comander au seignor de qui il le tient, avant que *estreer* le. (*Ib.*) Var., *estraer*.

Mais gart ce bien en quel point il comandera ou *estreera* son fié. (*Ib.*)

Et quel perill et quel damage a et peut aveir celui qui *estre*[*e*] son fié plus que celui qui le comande. (*Ib.*, ch. CLXXXI.)

Qui se veaut departir dou pais, ou en aucune autre maniere laisser son fié, il le doit comander au seignor.... et il le peut ravoir aprez un an et un jour, toutes fois que il le requierra, sans autre amende que le seignor y puisse avoir. Qui *estree* son fié, et le seignor le veaut avoir, il le doit faire semondre de son service, et se il ne vient a la semonce, le seignor doit faire venir en la presence de sa court ceaus qui la semonce ont fait, et dire la semonce qu'il fait, et puis que le jour de la semonce est passé..... le seignor s'en clame en sa court, si com il doit, de celui qui *a* son fié *estreé*, et qu'il en ait la saisine recouvree ; il aura apres le fié, par conoissance de court. (*Ass. de Jérus.*, ch. 191, ap. Ste-Pal.)

— Neutr., être sans possesseur légitime, en parlant d'un bien :

Si dedans l'an et jour apres la saisine faite des biens vacans demeurez du decez des trepassez, aucun ne s'appert et prouve estre lignager habile a leur succeder, ou qu'ils n'ayent disposé et ordonné de leurs biens valablement, ledit seigneur haut justicier, ou sa justice, peut declarer les biens estre vacans par morte main et *estrayer*. (*Cout. de Reims, redig. par Christ. de Thou, Barth. Faye, et J. Viole*, Procès verbal, p. 269.)

3. **ESTRAIER**, *-ayer, -ahier, -aer, enstraier*, adj., abandonné, isolé, errant, solitaire, étranger, sans maître ; se dit des choses comme des personnes :

Par terre gesir chevaliers
Et chevaus aler *estraiers*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 87[c].)

Si me laires en tel maniere
Trestote sole et *estraiere*.
(*Ib.*, ms. Berne 113, f° 98[c].)

L'escu gita enz el champ *estraier*.
(*Le Coronement Loeys*, Richel. 368, f° 161[a].)

La ot maint braz tranchié, mainte teste copee,
Maint cheval *estraier* don la sele est versee.
(J. BOD., *Sax.*, CCXLV, Michel.)

Cil la lait *estraiere*,
Si s'en vait a bandon.
(WILL. LI VINIERS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 31,52.)

Par ton mostier tot *estraier*
Vont criant ti malade.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 103[a].)

Por ce n'acointe homme ne fame
L'empereriz, la sainte dame,
L'amor du mont lait *estraiere*.
(ID., *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 273[a].)

Quant Isembart le reneié,
Vit le cheval cure *estraer*,
D'une chose s'est afichié
S'il poeit as puins baillier
Qu'einz se lerreit detrenchier
Que mes pur home le perdist.
(*Mort du Roi Gormond*, 298, ap. Reiff., *Chron. de Mousk.*, II, p. XX.)

Tost a perdu le teste qui la est *estraier*.
(*Fierabras*, 1753, A. P.)

Ariere s'en repaire, s'est *estraiers* remes.
(*Ib.*, 4183.)

Molt en i ot des abatuz
Dont li cheval sont *estraier*.
(*Floire et Blancheflor*, 2[e] vers., 1914, du Méril.)

Prist une lance qu'il trouva *estraiere*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 40[a].)

L'ame s'en est alee en enfer *estraiere*.
(*W. de Monbrans*, ms. Montp. H 247, f° 174[b].)

Veissez dunc les bons destrers
Cure par ces rencs *enstraiers*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 65[b].)

Vers la meson au chevalier
Vienent fuiant tuit *estraier*.
(*Du sot Chevalier*, 109, ap. Méon, *Fabl. et cont.*, IV, 258.)

Et tous avoirs *estrayers*. (Vers 1292, *Cart. de Flines*, I, 329, Hautcœur.)

Se chius qui tient hyretage d'autrui a ostage ou hyretage qui seurcens doie a autrui le laist waste et se ne paist mie l'ostage qu'il en doit et despaisies ne soit mie, ains soit en liu que li justice et li eskievin qui cel hyretage justichent ne le puissent semonre, chius qui li hostages sera porra requerre au maieur et as jures apres l'an et le jour que chius l'ara laissié waste ou *estrahier* qu'il le mettent en tenure de chel hyretage. (1320, *Cop. des Chart. des R. de Franche*, Arch. mun. S.-Quent., p. 33.)

Lequel enfant Colars de Ghuise ses peres avoit comme *estrayer* laissiet en ceste ville. (1390, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les destriers aloyent trainant leurs rengnes tous *estrayers* par les champs dont les maistres gisoyent mort. (*Hist. des seig. de Gavres*, f° 88 v°, Gachet.)

Si tost que le chevalier sauvage le veist

en ce point, il regarde s'il verroit point une lance *estraiere* pour fournir au chevalier, et luy advint si bien que le chevalier qui l'avoit suivy jusques a la maison de l'hermite conme dit est passoit par devant luy qui portoit une lance. (*Perceforest*, vol. III, ch. 3, éd. 1528.)

4. **ESTRAIER**, voir ESTRAHIER.

ESTRAIEUR, *ex.*, s. m., biens que laissait un étranger ou bâtard mort sans héritier, et qui appartenaient au seigneur :

Mortemains, formariages et *extraieurs*. (1388, Arch. MM 31, f° 79 v°.)

Cf. ESTRAHIERE et ESTRAIEURE.

ESTRAIEURE, *-yure*, *-yuere*, *estreiure*, *estraeure*, *extraiure*, s. f., biens que laissait un étranger ou un bâtard mort sans héritiers, et qui appartenaient au seigneur :

Moebles ou chasteus ou *estraeure* quele q'ele seit. (21 mai 1282, *Lett. d'Ed. I*, Richel. Coll. Bretigny, LVI.)

Bans, coustumes, *estrayueres*. (1290, 2e *Cart. d'Artois*, Arch. mun. Lille.)

Et se nomme par ladite coutume *extraiure* de batards. (*Ancienne Coustume de Montreuil*, art. 44, Nouv. Cout. gén., I, 142a.)

Et si ont *estreiure* de batards. (*Cout. de Saint-Omer*, art. 7, Nouv. Cout. gén., I, 156a.)

A aussi par ladite coustume, a cause de sadite justice, droit de toutes *estrayures*, espavetez et avoirs des bastars. (1507, *Prév. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 314, Bouthors.)

Cf. ESTRAHIERE.

ESTRAIETE, s. f., syn. d'*estraieure ?*

Les aventures qui escherront... comme mains mortes, *estraietes*, et autres revenues. (1320, Arch. K 40, pièce 23.)

ESTRAIGNABLE, adj., qui étreint :

Car mes douleurs espouentables
Me sont au cueur trop *estraignables*,
Trop cruelles, trop merveilleuses.
(J. BOUCHET, *les Regnars travers.*, f° 62c, éd. 1522.)

ESTRAIGNANMENT, *-ament*, adv., étroitement :

Avarice est amor desordenee d'avoir. Cist desordenemenz se mostre en .III. manieres generamnent : en acquester ardanment, en recevoir *estraignanment*, en despendre echassement. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 9 r°.)

Retenir *estraingnament*. (ID., *ib.*, ms. Soissons 208, f° 17d.)

1. **ESTRAIGNANT**, adj., qui étreint :

Il lui a presté prince et tel champion que le saura bien garantir et deffendre a l'encontre de nos *estraignans* grippes. (G. CHASTELLAIN, *Exp. sur verité mal prise*, VI, 364, Kervyn.)

Aspreté *estraignante*. (*Devis sur la vigne, vin et vendang. d'Orleans et de Suave*, éd. 1542.)

2. **ESTRAIGNANT**, s. m., terme de musique opposé à celui d'*avalées*, et désignant les sons poussés avec force, ou éclatants, opposés aux sons bas, creux :

D'avalees, ne d'*estraignanz*,
Ne de faire beaus moz plaisanz,
Ne sont onques envers lui rien :
Meloudie qui chante bien,
Ne la muse qui les lais fist,
Onques un mot si bien n'asist,
Ma douce amie, con vos faites.
(OVIDE, *de Arte*, Richel. 19152, f° 97a.)

ESTRAIGNE, *-engne*, *-agne*, *-eigne*, *-ange*, *-enge*, *extraigne*, *strangne*, *atrange*, *astrenge*, *straigne*, adj. et s., étranger :

Od la pulcela dunt se fist si *estranges*.
(*Alexis*, st. 122c, Stengel.)

Lors vienent chevalier de mainte terre *estraigne*.
(AUDIFROIS LI BASTARS, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 57,140.)

S'aucuns *extraignes* fait assaut a houme de le commuyne, si voizin li doivent aidier. (*Trad. d'une charte de Tournay de* 1187, art. 5, Tailliar.)

Et par *estraignes* teres furent puis repairant
Pour le felon Herode qui les aloit cercant.
(*Fierabras*, 939, A. P.)

Tant qu'il ariverent en une tere *estragne*, et entrerent el port du castel de Torelore. (*Aucassin et Nicolette*, p. 32, Suchier.)

Ou tierc point, chou est des aubenes et des trueves et des *estragnes*, disent il que jou i ai les trois pars. (1237, Arch. K 30, pièce 10.)

Li autres estoit mes hostes u *estrengnes*. (Mai 1247, *Lett. de J. d'Audenarde*, Arch. Nord.)

A delivrer les dites choses de toutes obligacions e de tout *estrenge* chatel. (*Ch. de* 1269, S. Maur. d'Ang., anniv., fond., vol. I, f° 39, Arch. M.-et-Loire.)

... De maint *estragne* regné.
(MOUSK., *Chron.*, 13302, Reiff.)

Ou d'autres *estraignes* cosetes.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 69b.)

Por chou vous di que j'ai mesfait
Ki .I. *straigne* homme lais aler
Sans son congié a vous parler.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 117, Meyer.)

Hé! tote joie, comme vus m'estes *estreigne !*
(*Rol.*, ms. Châteauroux, f° 65 r°, Meyer, *Rec.*)

S'aucuns *estraignes* hom est arestans en ceste vile plus de .I. jor. (*Bans aux echev.*, QQ, f° 1 r°, Arch. mun. Douai.)

Et du privey et de l'*atrange*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 19b.)

Biauz sire Diex, k'iert il dont et coment
Convenra il k'en la fin congié praigne?
Oil par Dieu, ne puet estre autrement,
Sans li m'estuet aler en terre *estraigne*.
(*Couci*, 7381, Crapelet.)

Li faivres ne preste a nul *atrange* les aisemanz sans licence. (3e *p. des cout. des Chartreux*, ms. Dijon, f° 11 r°.)

La brebis comprent k'a son agniel doit doner ses mameles et ensus bouter l'*estraigne*. (*Li Ars d'am.*, I, 202, Petit.)

Congnoistre et sçavoir les pays, les provinces et les *estranges* contrees. (JEH. D'ARRAS, *Melusine*, p. 12, Bibl. elz.)

Seigneurs de *strangne* pays. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 140, Borgnet.)

Pareillement estoient oudit parc plusieurs *estraignes* ambassiades, comme de France, d'Engleterre, de Hongarie. (*Relation de l'assemblée tenue à Brux.*, dans les *Mém. de Commynes*, III, 253, Soc. de l'H. de Fr.)

Quand son pais estoit en repos, il alloit chercher la guerre aux lieux *estranges*. (MARG. D'ANG., *Hept.*, 10e nouv., Jacob.)

Nul ne congnoist la richesse excellente,
Les grands tresors, les delectations,
Qui n'a point veu *estranges* nations.
(LA BORDERIE, *Voyage de Constantinople*, éd. 1578.)

Nous ne verrons jamais les *estranges* provinces
Eslire a leur malheur nos miserables princes.
(D'AUBIGNÉ, *Trag.*, l. 2, Bibl. elz.)

— Des autres :

Quant tu remenbres les maus *astrenges*, plus soef portes les tiens. (*Dial. anime conquerentis*, Bonnardot, *Arch. des Miss.*, 3e série, I, 280.) Lat., dum tibi aliena pericula memoras, mitius tua portas.

Estrange, au sens d'étranger, est encore de quelque usage au XVIIe s. :

J'éprouve en mon pays un sort trop inhumain
Pour n'aller pas chercher dans une *étrange* terre
Le repos que la mort fait trouver dans la guerre.
(SCARR., *Fauss. appar.*, III, I.)

Que ne puis-je en ces vers avec grâce parler
Des qualités qui font voler
Son nom jusqu'aux peuples *étranges !*
(LA FONT., *Poés. div.*)

1. **ESTRAIGNEMENT**, *-aingnement*, *-eingnement*, *-einement*, *-ainement*, *-oingnement*, *-oignement*, s. m., action d'étreindre, de serrer, étreinte, serrement :

Baisiers secretz, *estraignement* de mains.
(OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 16 r°, éd. 1526.)

— Resserrement, oppression :

Oppression, *estraingnement*. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Cest *estreingnement* de synterese est moins moleste que le remors, mais est irremediable. (N. DE BRIS, *Institut.*, f° 76 r°.)

Estreingnement, compressus. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

— Grincement, claquement :

Il suffrerunt les tormenz
Des chauz, des froiz e des dolors,
Estreinement de denz e plors.
(*Adam*, p. 80, Luzarche.)

Dunc ierent plurement,
De dens *estraignement*.
(*Liber regine Sibille*, Richel. 25407, f° 172a.)

L'*estraignement* des denz. (*Li Complaignemant de l'arme*, Richel. 423, f° 31b.)

Plours et *estroignement* de danz. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 14a.)

... Qui ne sont pas getez en horribles tenebres ou il a tourmens, pleurs et douleurs et *estraingnemenz* des denz. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 83c.)

Estroignement, stridor. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Ou sont pleurs et douleurs dedens,
Et griefz *estrainemens* de dens.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 141d.)
Estraignement. (Ed. G. Paris, 17158.)

2. **ESTRAIGNEMENT**, *estragnement*, *estraingnement*, adv., étrangement, extraordinairement :

Casteé aimme *estragnement*.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 8f.)

.... *Estraingnement*.
(ID., *ib.*, f° 11 r°.)

Si s'esmerveille *estraignement*.
(*Fregus*, p. 17, Michel.)

Mais il regre'e *estraignement*
Fergus, ne le puet oblier.
(*Ib.*, 3613, Martin.)

Et en parlerent pluisseurs gens asses *estragnement*. (FROISS., *Chron.*, I, 303, Luce, ms Rome, fº 26 vº.)

ESTRAIGNERIE, *estrangerie*, s. f., condition ou qualité de ce qui est étranger, étrangeté :

Ço ki bien semble *estrangerie*.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 113, fº 30 rº.)

Faiz sui a meinz si comme merveille, qui a merveille m'esgardent et tienent a *estrangerie* ce que je croi. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 113ª.)

Barbaries, *estraignerie*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Et veult le roy que je l'esloingne et boute hors de mon hostel et de ma terre; ce lui seroit grant *estrangerie*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, fº 52 rº.)

Che li seroit grant *estraignerie*. (ID., *ib.*, IX, 129, Kerv.)

Estrangerie, estrangeté, straungnesse. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 277, Génin.)

— Objet étranger :

Aussi se doit defendre que aucun vassal de sa terre ne mesme estrange prince son voisin face forger monnoie semblable en figure ou de moindre valleur que luy; pourquoy le commun peuple ne sauroit distinguer ou discerner entre icelle *estrangerie* et celle du prince. (ORESME, *des Monnoies*, p. 19, Wolowski.)

ESTRAIGNETÉ, *estrangeté*, s. f., condition, qualité de ce qui est étranger :

Jordain fu molt honteux, saciez par verité,
De l'ostel vot partir par droit *estraigneté*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, fº 193 vº.)

— Action étrange :

Helas ! Brisaida, qui vous a menee a faire ceste tromperie ? Quel plaisir nouveau ne grant beaulté avez vous en luy trouvee ? Quelle cause avez vous de vous corrocer a moy ? Quelle faulceté vous ay je faitte, pour me faire ceste *estrangeté*? (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 275.)

— Action d'aliéner :

Alienatio, *estrangeté*. (J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

ESTRAIGNIER, voir ESTRANGIER.

ESTRAIHERE, voir ESTRAHIERE.

ESTRAIGNEURE, s. f., chose qui étreint:

On i aministre loieure ou *estraigneure* de drapel. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, fº 120ª.)

ESTRAIMENT, adv., rapidement, promptement ?

Or revenrons au pecheor
Qui est devant le pescheor.
Il vint a l'uis tot *estraiment*,
Se li a dit isnelment :
Herberge moi, sire, par don,
Por amor Dieu, en ta maison.
(*Vie du pape Greg.*, Ars. 3537, fº 163.)

ESTRAIMER, v. a., distiller, en parlant du miel :

Et vous n'entreres es catoires
Des mouches qui le miel *estraiment*,
Non pas *estraiment* mais estrement,
Non destrement mais comme vers
Vous emflamment, brulent et crement.
(LEFRANC, *Champ. des Dames*, Ars. 3121, fº 49ᵇ.)

ESTRAIN, - *ein*, - *aim*, - *ainc*, - *eim*, *estrant*, *astrain*, *stran*, s. m., paille, litière :

Tu ne vaus pas l'*estrain* sor quoi tu gis.
(*Garin le Loh.*, 2ᵉ chans., XXXV, p. 134, P. Paris; ms. Montp., fº 63ᵇ.)

Et vous covri de l'*estrain* humlement.
(RAIMB., *Ogier*, 10967, Barrois.)

Et son cheval ot de l'*estrain*
Et de l'orge I boissel plein.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, fº 42ᵇ.)

Bons liz lor ferons de l'*astrain*.
(*Florimont*, Richel. 353, fº 14ᵈ.)

Ou estouble, ou paille, ou *estrain*.
(*Dolop.*, 4664, Bibl. elz.)

Entour li font estendre tapis et blanc *estrain*.
(*Berte*, 1258, Scheler.)

Pout il mangier del *estreim*.
(*Vie S. George*, Richel. 902, fº 110 rº.)

Fus d'*estrain ei* amours de nonnains
Falent du jour au lendemain.
(*Proverbe*, dans *Anthologie picarde*, p. 10, Boucherie.)

Fai le gesir sor cel *estraim*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 87, Luzarche.)

Ne pris pas feu d'*estreim*, tost fait defectiun.
(*Horn*, 2445, Michel.)

Lez *estrains* qui seront dou curtivement dez terres de la dicte grainche. (1328, *Cart. de Montier-Ramey*, Richel. l. 5432, fº 13 rº.)

Tous les vuis *estrains* des bles. (1347, Arch. JJ 76, fº 42 vº.)

Et li *estrainc*, la paille et li hantons appartiennent a moy seulle. (1348, *Cart. de St Michel en Tierache*, Richel. l. 18375, p. 174.)

..... La fut *estrain* et palhe
Trestot mis a l'espee de cele gens merdalhe.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 9128, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

Anuyt, de nuyt, sur l'*estrant*
Le conviendra mener a Meung.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 3179, Guessard.)

Et l'autre n'a ne l'*estrain* ne les grains.
(MICHAULT, *Dance aux Aveug.*, p. 41, éd. 1748.)

Il fist tant, a quelque meschief que ce feust, qu'il eut de l'*estrain* largement, qu'il avala dedens la fosse, et y bouta le feu. (LOUIS XI, *Nouv.*, LVI, Jacob.)

Je voys a ce basteur d'*estrain*
Jouer ung tour de mon mestier.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 388.)

De grand train sur l'*estrain*.
(*Prov.* ap. GABR. MEURIER, *Tres. des Sent.*, éd. 1568.)

Stran. (*Act. de vente de* 1550, Maubeuge, ap. Hécart, *Dict. rouchi-franç.*)

Que les gerbes on amoncelle
Contre le doux vent qui ventelle
Tournant la tranche de l'*estrain*.
(J.-A. DE BAIF, *Eclog.*, XIIII, éd. 1573.)

Guernesey, *étraïn*, paille. Norm., *etrain*. Bessin, *étrin*. Pic., Vermand., *etroin*. Cambrés., *étruin*. Wallon et rouchi, *strain*, *estrain*, *étrain*. Maubeuge, *strâgue*. Belg., *estrein*, *strein*. Lorr., *étrein*, *strein*, *trin*, *trein*. Mess., *estrain*, *estraie*. Champ., Courtisols, *ytran*. Bourg., *étroin*, *étrain*, paille, et en partic. grosse paille de blé. Morv., *étrain*. Fr.-Comté, *étran*, *étrain*.

Nom propre, *Estran*.

ESTRAINC, voir ESTRAIN.

ESTRAINDEMENT, s. m., grincement :

Pleurs et *estraindemens* de dens. (FOSSETIER, *Chron. Margarit.*, ms. Brux., I, fº 15 rº.)

Cf. ESTRAIGNEMENT 1.

ESTRAINDRE, voir ESTREINDRE.

ESTRAINE, voir ESTRENE.

ESTRAINEE, s. f., étrenne :

Nennin, c'est pour le festoier
En sa gracieuse *estrainee*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 22144, G. Paris.)

ESTRAINEMENT, voir ESTRAIGNEMENT.

ESTRAINES, s. f., rognons d'un oiseau :

Ou se plumera sur le dos a l'endroit des reins ou *estraines*. (FRANCHIERES, *Fauc.*, III, 4, Ars. 2740.)

ESTRAINGIER, voir ESTRANGIER.

ESTRAINGNAMENT, voir ESTRAIGNANMENT.

ESTRAINGNEMENT, voir ESTRAIGNEMENT.

ESTRAINGNE, voir ENTRAIGNE.

ESTRAINIERE, *estrainniere*, *estranniere*, *estraniere*, *estrannere*, *estramiere*, s. f., drapeau, étendard :

Les bannieres, les pennons et les *estrannieres* des lupars d'Engleterre qui voloient amont sus ces nefs. (FROISS., *Chron.*, II, 435, Kerv.)

La estoient encores sus ces mas les *estranieres* armoyees et ensengnies de leurs ensengnes. (ID., *ib.*, V, 259, Kerv.)

Si avoit au son de leurs mas grans *estramieres* a maniere de pennons. (ID., *ib.*, VIII, 139, Kerv.)

Che estoit biautes et grant plaisance au veoir ces banieres et ces *estramieres* armoiies des armes des signeurs. (ID., *ib.*, II, 220, Luce, ms. Rome, fº 61 vº.)

Qant elle vei ce et ces banieres et ces *estramieres* flamboiier et venteler. (ID., *ib.*, II, 371, Luce, Rome.)

Venteloient sur *estrainnieres* trop gentement armoyees des armes des seigneurs, qui resplendissoient contre le soleil. (ID., *ib.*, liv. III, ch. CXVI, éd. 1559.)

On faisoit bannieres, pennons, *estrannеres* de cendaux si belles, que merveille seroit a penser. (ID., *ib.*, ch. XXVI, éd. 1559.)

ESTRAINTE, *estraintte*, *estraincte*, *estreinte*, s. f., contrainte :

Sire, por Dieu mercis, ci n'a mestier d'*estrainte* ;
Se ne l'ai a baron, de deul serai estainte.
(AUDIFROY LE BASTARD, *Bele Idoine*, P. Paris, *Romancero*, p. 17.)

— Ceinture, boucle, quelquefois vêtement d'homme qui serre la taille :

Donas le pourpointier me ferai un pourpoint et unes **estraintes**. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 13c, Michelant.)

L'en avoit osté de sadite chambre unes chauces de drappers toutes comme neuves, et unes *estraintes*, appartenans a sondit fiancé. (*Reg. du Chât.*, I, 175, Biblioph. fr.)

.IIII. *estraintes* de taille. (18 fév. 1394, *Inv. de mercier*, Inv. de meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

La suppliante prist.... la moitié d'une garnison d'une piece de robe garnie de toile, et en fist unes *estrainttes* a son mary. (1394, Arch. JJ 146, pièce 323.)

A N. D. je donne mon anneau d'or et aussi mon bon cœuvrechief; a St Eloy, mes *estrainctes*. (1482, *Test.*, Arch. de l'égl. de Beuvry.)

La ferrure d'unes *estrainctes* d'argent doré. (*Compte de* 1511, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung signet d'or, unes *estraintes* de velours cramoisy avec fils d'or a bloucques d'argent doré. (1519, *Reg. aux test.*, Arch. mun. Douai.)

Une *estraincte* d'argent doré. (1520-37, *Reg. aux test.*, f° 287 v°, Arch. mun. Douai.)

C'est lors que je desploye mon art
Pour tirer de luy, tost ou tard,
Soubz ombre d'une amitié feinte,
Quelque demy ceint ou *estreinte*
Pour me faire mieux valloir.
(CHRISTOPHE DE BORD., *Chambriere a louer a tout faire*, Poés. fr. des xve et xvie s., I, 98.)

Une *estrainte* d'or appartenant a la seur de Vades. (LESTOILE, *Mem.*, p. 288, Champollion.)

— Tourment, détresse, malheur :

A toy, Venise, adresser veulx mes plainctes,
Qui soubz semblant de tes promesses sainctes
Dissimulas a me donner secours,
Dont tu fis mal, et croy pour raisons maintes
Que quelque jour en auras les *estrainctes*,
Pires que moy, si malheur fait lon cours.
(J. MAROT, *le Voyage de Genes*, éd. 1532.)

— Riposte :

On nous a baillé ceste *estraincte*.
(N. DE LA CHESNAYE, *Comdamn. de Bancquet*, Jacob, p. 325.)

ESTRAINTURE, *estraincture*, s. f., action de serrer fortement, de comprimer, de presser :

Elle (la lieure) restraint en un seul lieu, si comme une ceinture, par laquele *estrainture* dolour ensieut. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 78c.)

Strictio, *estrainture*. (*Gloss. lat.-gal.*, Richel. l. 7684.)

La doulceur et legiereté du fer rendra le cheval legier et expert a lever les piez, et l'*estraincture* fera les ongles plus grans et plus fors. (FRERE NICOLE, *Trad. du Livre des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 93 r°, éd. 1516.)

Quans en y a en France qui pour leurs cours habis se sont laissié mourir de froit, et les autres par force d'*estrainture* ne pevent diriger leurs viandes. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, III, 48, Ars. 2683.)

Strictura, re, *estrainture*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

— Resserrement, oppression :

La semence (de l'aurone) guerist l'*estrainture* et empeschement de la poictrine. (*Jard. de santé*, I, 2, impr. la Minerve.)

— Fig., situation serrée, gêne :

... Se bien voyez le sens
Qu'en tel achapt n'y ait parfaict usure
Pour l'acheptant, car sa pensee impure
Ne quiert sinon amasser du plus fort,
Car il congnoist du vendeur l'*estraincture*,
Force luy est vendre soit droit ou tort.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 78 r°, éd. 1530.)

— Grincement :

Stricio, *estrainture*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 250 v°.)

Et *estrainture* de dens.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 20029, f° 19c; A. T., II, 297.)

ESTRAIRE, *-trere, -treire, ex., astraire, atraire*, verbe.

— Act., tirer, faire sortir :

Estrais lo fer que el laç og.
(*Passion*, 158, Koschwitz.)

E forsmenad ruiseals de la pierre, e *estraist* fors sicum flums les ewes. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXVII, 16, Michel.)

Dou limon nos fit et *estrait*.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 86; P. Meyer, Romania, t. I, p. 427.)

.V. rasieres et demie de tere... ki *furent estraictes* del fief Gillebert del Maisnil. (*Ch. de* 1234, Arch., Musée, vit. 42, pièce 233.)

Et li quens assambla qu'onkes il pot avoir de gens et par homage et par deniers, et fu avoec lui li archevesques Thumas de Rains qui le siervoit a son pooir. Car il en cuida tel cose *estraire* dont il li fali. (*Chron. de Rains*, c. XXX, L. Paris.)

Oes bel essampleire
Com Dieu, le vrai sauvierre, sceit tout a point *estreire !*
(*Doon de Maience*, 1499, A. P.)

Dont *fut* le corps *extrait* de la maison et porté en publicque. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 115 r°.)

— Attirer, amener :

Estudiez dunkes e amez,
E le desir de bone fame eiez,
Kar le desir de bone fame
Estreit verité sanz blame.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 177b.)

Le consul ne put *extraire* les ennemis a combattre. Dont assaillirent les munitions par troix costes. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, I, 6.)

— Traduire :

Mestre Guace
Qui l'*ad* (le livre) de Seint Nicholas feit,
De latin en romanz *estreit*.
(WACE, *S. Nicolas*, Richel. 902, f° 125d.)

Philippe de Taun en franceise raisun
Ad estrait Bestiaire, un livere de gramaire.
(P. DE THAUN, *Best.*, 1, Wright.)

De latin en franchois *estrere*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 2a.)

— En t. de cout., syn. d'*estraier* :

Se le seignor entent que aucun veaut *estraire* ou laisser son fié et partir de son servize... (*Liv. de Phil. de Nav.*, Ass. de Jér., t. I, p. 520, Beugnot.)

Et moult est laide choze d'*estraire* son fié; car celi qui le fait, il semble qu'il s'enfuie. (*Ib.*, p. 558.)

— Inf. pris subst., action de traduire, traduction :

Mes or me covient aquiter
De ce que j'ay piecha pramis
A saint Gregore, mes amis,
Dont je voil parfournir mon livre;
C'est de sa maniere de vivre.
Mes mout volentiers, si j'osasse,
Quant a present me reposasse,
Quer je scey bien que tel *estrere*
Est a ma santé trop contrere.
(*Vie S. Greg.*, ms. Evreux, prol., Romania, VIII, p. 519.)

— *Estrait*, part. passé, descendu, né :

Estraiz d'orguil, nez orgoillos,
Mult m'aureiz esté damajos.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2875, Michel.)

Sachies onques *estrais* ne fu de teiles gent.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 10c.)

Coment avoient dont ke vos dites
N'a gas n'a certes mal ne lait
De ce (de la femme) dont vos estes *atrait ?*
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, f° 491 v°.)

De Rommenie estoit *estrais* et nez.
(ADENET, *Enfances Ogier*, Richel. 1632, f° 1 r°.)

Comment as nom et de quelle lignie
Tu es *estret*, qui tant as baronie.
(*Otinel*, 1256, A. P.)

Une demoiselle honoree,
Et de gentil lignaige *astraite*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 2490, Delmotte.)

Est nee et *estraite* des plus hautes gens et des plus vaillans de France. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 227.)

Thiephaine fu la dame par son non appelee,
Et fu de hautes gens *estraite* et engendree.
(CUV. *du Guesclin*, 2326, Charrière.)

Il vouloit vivre et mourir en deffendant le royaume de France, et le devoit bien faire, car il en estoit *astrais* de pere et de mere et de droite ancestre. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 183 v°.)

Je tien que de gens de renom
Estes *estraicte*.
(*Un Mir. de N.-D.*, de la fille du roy de Hongrie, *Th. fr. au m. â.*, p. 497.)

Lequel du costé de son pere estoit *extrait* et descendu de la race de ce premier Brutus. (AMYOT, *Vies*, J. Cæs., éd. 1565.)

— Traduit :

Or commence canchon de haute auctorité,
Estraite du latin, en roumant ordené.
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f° 19d.)

— Fatigué, épuisé :

De la cuisinne ist lassez et *estrais*.
(*Gaydon*, 142, A. P.)

1. **ESTRAIT**, *astrait, extraict*, s. m., levée :

Li frere dor Templen de Noroy doient faire an banc de Cersez *astrait* de hommes en bone foy por ville estufier. (Fév. 1239, Arch. Vosges, H, Flabémont.)

— Billet, obligation :

Lequel tira de son aloiere ou gipeciere ung *extraict* par lequel il lui demandoit 64 solz. (1448, Arch. JJ 176, pièce 640.)

2. **ESTRAIT**, s. m., drap de laine :

Estrais et oreillier puet porter auvec li, mais ne soient mie trop cousteus ne trop curieus. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 106 v°.)

Lor lit soient teil : une nate et .I. *estrais* et .I. langes et .I. orillié. (*Riule S. Ben.*, ms. Angers, fº 16 rº.)

Je laist a l'abbé de Mont Saint Eloi quarante livres parisis, et un *estrait* de bougheran qui est aussi comme une keutepointe. (Fév. 1314, *Test.*, Arch. mun. Douai.)

Cf. Estraite 1.

1. **ESTRAITE**, s. f., drap de laine :

Ledit chambrier doit querir ausdits religieux leur giste en dourtoir, c'est assavoir matras au lieu de couste, *estraites* ou lieu de draps. (1377, *Règlem.*, Felibien, *Hist. de Paris*, IV, 534.)

2. **ESTRAITE**, s. f., extraction :

Il n'est mie tes hom qui afiere a la garce, ce est qu'il soit pire de luy et de mal *estraite*. (*Ass. de Jér.*, t. II, p. 92, Beugnot.)

ESTRAITOS, *-ouz*, adj., rigoureux :

Mas de amitié le trove et dur et *estraitouz*.
(*Bible*, Richel. 763, fº 235ᵇ.)

ESTRAITURE, *-trature*, s. f., extraction :

Et iert de si vile *estrature*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, fº 9ᵈ.)

ESTRAMAT, s. m., paillasse :

Quant a ceulx qui viennent loger au Carbachara, il faut necessairement qu'ilz portent leurs utensiles avec eulx, conme lodiers ou esclavines, ou *estramats*, pour dormir, linges, et autres besongnes. (Belon, *Singularitez*, I, 59, éd. 1554.)

ESTRAMBLER, voir Estrembler.

ESTRAMÉ, part. passé, tramé, filé :

Toille *estramee* a .VII. s. l'aune. (1546, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Se disait encore au commencement du XVIIᵉ s. :

Autre toile *estramee* pour essuietes, escourceux. (1610, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESTRAMELLE, s. f. ?

.I. *estramelle* moult bel, et ou debout de l'*estramelle* une main. (*Invent. de S. Amé*, XIIᵉ liasse, sans date, avant 1395, Arch. Nord.)

ESTRAMER, *estrayner*, v. a., joncher de paille ou de feuillage :

Et chescun .XVⁿᵉ. facez le eyr de vostre bercherye marler de terre argillouse, si vous l'eiez, ou de bone terre d'escouerement dez fosses et puis *estraynez* suis ; et si le forage demoerge outre la sustenance de vostre estor, le facez *estrayner* deinz la court et dehors es wassheux, et vostre bercherie et voz fauldes fetez ensement *estrayner*. (*Tr. d'Econom. rur. du* XIIIᵉ *s.*, c. 19, Lacour.)

Pour .Iᶜ. d'estrain pour *estramer* le place lau les demoiselles se arresterent. (1397, *Dépenses*, etc., Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1864.)

Les rues estoient tendues et ornees de draps, le pavement *estoit estramé* de vert et umbroié d'arbres plantez. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, fº 56 rº.)

Les rues *furent* tendues et couvertes et *estramees* de jonc et de pyment. (*Sept sag.*, p. 3, G. Paris.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *étramer*, éparpiller. « Quelle menagère ! al laisse tout *étramé* dans s'maison. »

ESTRAMEURE, *estramure*, s. f., chaume, amas depaille, de chaume, litière, jonchée :

Ceste (veie) ne fait [pas] par planece,
Kar trop i est grant la roistesce ;
Ceste vait fors *estrameure*,
Sovent i a faim e freidure,
Travailz, soffraites e labors,
Ahanz e mesaises plosors.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 11197, Michel.)

Pour l'*estramure* des Rouvisons, .II. s. (1388, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

L'hôpital de La Bassée devait, chaque année, .III. s. d'*estrameure* pour l'eglise. (1444, La Bassée, *ib.*)

Et reffuses a gesir sur les dures *estrameures*. (*De vita Christi*, Richel. 181, fº 28ᵇ.)

Icelle hastivement mucea les idoles soubz les *estramures* du chameau. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Gen., XXXI, éd. 1534.) Lat., Abscondit idola subter stramenta cameli.

1. **ESTRAMIER**, *estramer*, s. m., paille, fourrage, chaume, paillasse :

Quant Will. primes nasqui
Ke del ventre sa mere issi,
En un *estramier* fu cuchiez
Et en l'estraim fu sul laissiez.
(*Rou*, 3ᵉ p., 2879, Andresen.)

Quant il se dut aler cucher,
Si aunad cel *estramer*,
Puis chuchad sur la dure terre.
(*Vie de Sᵗ Giles*, 2771, A. T.)

Et sus plume et sus *estramier*
Garda moult bien Job s'onesté.
(Reclus de Moliens, *Dit de Charité*, Ars. 3142, fº 225ᶜ.)

En son lit n'ont pesaz ne fain,
Mes *estramier* qui mout iert cours.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., fº 45ᵈ.)

N'ains puis n'en ot autre coute au coucier
Fors une nate et un poi d'*estramier*.
(*Alexis*, 1060, XIIIᵉ s., G. Paris.)

2. **ESTRAMIER**, adj., couvert de paille, de chaume :

Es rues d'Aurilac, en la sobriere,
Aveit une meson pauque, *estramiere*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 362, Michel.)

ESTRAMIERE, voir Estrainiere.

ESTRAN, *estren*, s. m., étai :

Donc veissies ancres lever,
Estrans trere, hobans fermer.
(Wace, *Brut*, 11486, Ler. de Lincy.)

Estrens traire, hobens fermer.
(Id., *ib.*, var. des v. 11484-1516.)

Cf. Estragle.

ESTRAMPER, *estranper*, *estremper*, v. a., accommoder, arranger :

Si vint en la chambre de la damoiselle ou elle *estrampa* les herbes et destrempa ainsi que bien le sçavoit faire ; puis les mist en ung pot d'argent si subtilement meslé avecques le vin, que nul ne s'en eust sceu prendre garde. (*Gerard de Nevers*, I, XXVIII, p. 133, éd. 1725.)

— Fig., modérer, calmer :

Tu porras en une feintise *estramper* sa paine. (*Liv. de jost. et de plet*, I, XXI, § 5, Rapetti.)

Por *estranper* la cruauté as seignors. (*Ib.*, XIX, XXVI, 1.)

— *Estrampé*, part. passé, tempéré :

Et li hairs *estrempes*.
(*Ger. de Rossill.*, Richel. 15103, fº 11ᵇ.)

ESTRAMURE, s. f., étendard :

Grant beaulté et grant plaisance fu a veoir l'ordonnance du departement, comment ces banieres, ces penons et ces *estramures* armoyes bien richement des armes des seigneurs ventiloyent ou vent et resplendissoyent au soleil. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, fº 60ᵈ.)

Cf. Estrainiere.

ESTRANC, s. m., claie d'osier :

Estranc, s. m. Screne made of wickers. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 268, Génin.)

ESTRANCEIS, voir Estrancheis.

ESTRANCHEIS, *estranceis*, s. m., action de retrancher, d'abattre :

Du recoper (le bois) et del *estranceis*.
(Raimb., *Ogier*, 6729, Barrois.)

ESTRANCHIER, v. a., retrancher, ôter :

Empires et regnes conquirent,
Mais tres qu'au bien propre tacherent,
Leurs plus grans honneurs *estranchierent*.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, fº 196 vº.)

— *Estranchant*, part. prés. et adj., tranchant :

Dunt seint Davi en sautier diseit
Que lur lange *estrenchaunt* espeie esteit.
(Pierre, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, fº 47ᶜ.)

ESTRANDE, s. f., quai d'un port de mer :

En treis jurs vindrent a Marsile,
Une cité mult bele e grande ;
Lur nef acostent a l'*estrande*.
(*Vie de Sᵗ Giles*, 1040, A. T.)

ESTRANDRE, voir Estraindre.

ESTRANER, v. a., étrangler ?

Un enfant nouvel né la trouvé *estraner*. (1388, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Bourg., Yonne, *étraner*, étrangler.

ESTRANGANCE, s. f., aliénation :

Alienatio, *estrangance*. (*Gloss. de Conches.*)

1. **ESTRANGE**, voir Estraigne.

2. **ESTRANGE**, voir Estragle.

ESTRANGEMENT, *-ant*, s. m., aliénation :

Il avient aucune foiz que cil qui est sires de la chose ne la puet pas estranger, et cil qui n'en est pas sires a pooir d'estranger la..... Nos meismes remedes en l'une et l'autre partie des choses, si que li *estrangemanz* soit deffenduz... (G. de Lengr., *Inst. de Just.*, ms. S.-Omer, fº 15ᵇ.)

Li *estrangemenz* des choses as iglises est

defenduz. (*Code de Just.*, Richel. 20120, f° 11 r°.)

Se cil qui l'a acheté (la chose commune) en veult pledier, il li est deffendu par cele partie del banissement en quoi il est contenu que aucuns *estrangemenz* ne soit pas fez por cause de muer le jugement. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 65b.)

Nos entendon et comandon, fet la lois, que cil qui par la debonaireté au prince ont empetré pardon d'aage, ne puissent pas sanz jugement fere *estrangement* ne obligement de lor choses qui ne sont pas movables, et autresi est jugemenz necessaires en l'*estrangement* et en l'obligement des choses a cels qui n'ont pas deservi pardon d'aage. (P. de Font., *Cons.*, xiv, 28, Marnier; Richel. 20048, f° 59a.)

Alienatio, *estrangement.* (*Catholic.*, Richel. l. 17881.)

Si le vray seigneur de la chose savoit l'*estrangement* et s'en taisoit oultre les vingt ans, a temps n'y viendroit a repeter, oultre la prescription acquise. (Bout., *Somme rur.*, 1re p., f° 87d, éd. 1486.)

— Action de forcer à s'éloigner, expulsion :

Eulx ou leurs gens desmolissent les matieres desdictes maisons, heritages et edifices, a la grant perdicion, destruction et desolation d'iceulx heritages, et en l'*estrangement* de noz peuple et subgez qui voulentiers y demoureroient. (1428, *Ord.*, xiii, 138.)

— Action de s'écarter, de s'éloigner :

L'*estrangement* des dis marchans qui avoient accoustumé frequenter et suir la dicte ville. (*Vic. de l'eau*, xii, Arch. S.-Inf.)

Estrangement des autres, quand on se met a part. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

ESTRANGERIE, voir Estraignerie.

ESTRANGETÉ, voir Estraigneté.

ESTRANGEUR, s. m., celui qui emporte ailleurs, qui aliène :

Tous ceuz que vous trouverez avoir.. fait porter argent rechacié ou billon hors de noz dites terres a autre monnoie que a la nostre, et avoir faiz fais dont il n'auront esté punis ne corrigiez, si comme dit est, avec les receleurs, usurpeurs et *estrangeurs* en quelque cas que ce soit, corrigiez et punissiez deuement. (1321, Arch. JJ 61, f° 9 r°.)

— Au sens moral :

Quant Noiron le vit (S. Pol) il s'escria forment : Ostez de dessus terre le deceveur des pensees, le mueur et l'*estrangeur* des sens. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 150a.)

ESTRANGIER, *estraingier*, *estraignier*, *astrangier*, verbe.

— Act., écarter, éloigner, repousser :

Ne *estrangera* de biens icels chi vunt en nunnuisance. (*Lib. Psalm.*, Oxf., lxxxiii, 13, Michel.)

S'ele onques a vos parler seut,
Ne deust or fere dangier
Ne voz paroles *estrangier*
De ce que por lui fet avez.
(Chrest., *Chevalier de la Charrette*, p. 110, Tarbé.)

Chascun la dechace et *estrange*,
Chacun la fuit, chacun l'eschive.
(J. Lemarchant, *Mir. de N. D.*, ms. Chartres, f° 2a.)

Trop sai bien mon abit changier,
Prendre l'un et l'autre *estrangier*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 75b.)

Se complainstrent de ce que li empere les *avoient estrangiez* et esloingniez de lui (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 175c.)

Par celluy fait nous et tout le monde *fusmes* livrez au peril de la mort d'enfer, et *estrangez* de la joye pardurable. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. xliii, Bibl. elz.)

Se les boulengiers d'Orliens povaient trouver maniere de *estranger* les forains, les diz boulengiers de la ville feraient aucuns plus grant pain par certain temps. (*Compt. de Girart Goussart*, 1400-1402, Commune, XI, Arch. mun. Orléans.)

Ma Dame ne m'a pas vendu,
Elle m'a seulement changé :
Mais elle a au change perdu,
Dont je me tiens pour bien vengé :
Car un loyal *a estrangé*
Pour un autre qui la diffame.
(Cl. Mar., *Chans.*, 15, él. 1544.)

De sorte que Le Guast et madame de Sauve d'un costé l'*estrangeant* de moy, e moy m'esloignant aussi, nous ne couchione plus et ne parlions plus ensemble. (*Mém. de Marg. de Val.*, an 1575.)

Messieurs, je vous supplie *estranger* de voz cœurs toutes les mauvaises opinions qu'avez conceues sur l'exposition de l'enigme recité par ceste mienne sœur. (Lariv., *Facet. Nuicts de Strap.*, VIII, v, Bibl. elz.)

Estrangez de vous toute vaine pensee. (Id., *le Fid.*, III, 3.)

Cest aage la a ce mal qui luy est plus a reprocher que nul autre, qu'il esloigne l'ame et l'*estrange* du souvenir de ce qu'elle voyoit au lieu dont elle est venue. (La Boetie, *Lett. de consol. de Plut. à sa femme*, Feugère.)

Ils ne voient autre moyen, pour asseurer la nouvelle tyrannie, que d'estendre fort la servitude, et *estranger* tant les subjects de la liberté encores que la memoire en soit fraische, qu'ils la leur puissent faire perdre. (Id., *Serv. vol.*)

Vous ayant bien voulu, mon cousin, representer toutes ces choses pour vous prier considerer par vostre prudence combien elles *estrangent* et reculent l'establissement de la paix, a quoy me semble que pouvez remedier, et si les nostres n'apportent a mesme effect l'obeissance qu'ils doivent, je ne les veux point excuser. (12 juill. 1581, *Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p. 391, Berger de Xivrey.)

Pour mon mal *estranger*
Je ne m'arreste en place;
Mais j'ay eu beau changer,
Si ma douleur n'efface.
(*Chans.*, ap. Brant., *des Dames*, vii, 411, Lalanne.)

— Réfl., s'éloigner :

De moi *s'est* leece *estrangiee*,
Et tuit solaz, n'en dirai plus.
(Chrest., *Chev. au lyon*, 3546, Holland.)

Mis cuers de son ostel *s'astrange*,
Ne ne velt o moi remanoir.
(Id., *Cliget*, Richel. 1420, f° 48c.)

Et pour ne *m'estranger* de mes bornes... (Pasquier, *Pourparler du Prince*.)

Je ne *m'estrange* pas tant de l'estre mort, comme j'entre en confidence avec le mourir. (Mont., *Ess.*, iii, 9, éd. 1588.)

— Neutr., s'éloigner, s'écarter :

Dient entr'ans : Qui est cil chevalier ?
Respont Rollant : Lambert le Barnier ;
Sa pais a faite a Girars le guerrier ;
Acointes s'est de bele Aude au vis cler :
Ne li a fait de son cors *estraingier*.
(*Girard de Viane*, p. 102, Tarbé.)

— Act., ôter, enlever :

Qui la veist Guillerme, sor cele gent foraigne
Va ferir Richenet de l'espee qui saigne,
Refiert Salehadin, la teste li *estraigne*.
(*Chans. d'Antioche*, III, v. 118, P. Paris.)

— Changer, travestir:

Si sunt espieces treschangiees,
Ou leur pieces de eus *estrangiees*
Et en sustance et en figure.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 135b.)

Afin que leurs exemples ne *soient estrangees* ou comme fauses oubliees et despitees. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 104a.)

Encor qu'heliotrope onques n'eust abusé
De l'art dont on pensoit qu'elle eust par trop usé,
Depitez et jaloux aussitost la changerent,
Et en ce dur caillou sa figure *estrangerent*.
(R. Belleau, *Œuv. poét.*, l'Heliotrope, éd. 1578.)

Estrangeant l'honneur de sa peau
En un cygne, ou en un toreau,
Pour pratiquer une surprise
Sur une femme mal apprise.
(Id., *ib.*, Elect. de sa demeure, t. II, f° 49 v°.)

— Réfl., se changer, changer :

Sainte Marie ! Damoiselle,
Comment *s'est* elle ainsi changee
Et de soy meismes *estrangee*,
Elle qui estoit si grant dame?
(*Mir. de N.-D.*, II, 374, A. T.)

Ainsi du damoiseau *s'estrange* la couleur.
(Remi Belleau, *Poés.*, III, p. 69, Gouverneur.)

D'autant que par le passé je vous ay tousjours cogneue sage, prudente et advisee, d'autant vous monstrez vous a ceste heure vollage, impudente et eshontee, tant vous *vous estes estrangee* de vous mesmes. (Lariv., *Facet. Nuicts de Strap.*, VI, iii, Bibl. elz.)

— Se déguiser :

Askanus vit Kasidorus, mais il pas ne l'a conneu com cil qui *s'ert estraignies.* (*Kassidor*, ms. Turin, f° 36 r°.)

— Act., empêcher :

Me prist une si grant envie,
Sire, de m'ame bien changier,
Nus ne m'en peust *estrangier*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 120a.)

— Aliéner, vendre :

Par reson de douere, de heritage, de mariage encombré, vendu et *estrangié.* (*Ch. de* 1276, Chap. d'Evr., Arch. Eure.)

L'en entent que cil *estrange* qui vent neis autrui chose. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 65b.)

La poeste de doner le ne d'*estrangier* en autre maniere. (*Code de Justin.*, Richel. 20120, f° 10b.)

Il oevrent de l'iretage autrement qu'il ne doivent; si comme s'il le voelent vendre, ou doner, ou *estrangier*, ou coper arbres fruit portans. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, ch. li, 17, Beugnot.)

Ne *estrangez* pas vous mesmes, ne alienez pas vous mesmes, et vous povez tousjours estre privé en sa mayson. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 540, Génin.)

— *Estrangié*, part. passé, éloigné :

Estrangiet sunt li pecheur de la neisance, e si foleerent del ventre parlanz mensonge. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LVII, 3, Michel.)

Au monde grant morceaux mengeoye,
En esbattemens et en joye ;
Durement est le des changé
Quant de Dieu est si *estrangé*.
(*La Vie au mauvais Riche*, Anc. Th. fr., III, 295.)

— *Estrangié de*, étranger à :

La femme, soit noble, ou roturiere, apres le deces de son mary, pour estre *estrangee* et quitte *des* debtes deues, lors de la dissolution du mariage, peut dans quarente jours apres le deces, renoncer a la communauté des dits meubles et acquets. (*Cout. de Clerm.*, Nouv. Cout. gén., II, 875.)

Aunis, *étranger*, rançonner, vendre trop cher à quelqu'un, le traiter comme étranger. Saint., *étranger*, écarter, fuir. Morv., *étroinger*, gêner, contraindre, embarrasser. Suisse rom., Genève, *étranger*, rançonner.

ESTRANGIR, verbe.

— Act., écarter :

Il a privé et prive, *estrangist* et deboute tous ses autres hoirs et ceuls qui aucune chose y vouldroient demander ou reclamer. (*Charte de* 1392, Grenier 297, n° 239, Richel.)

— Réfl., changer :

Je n'ay poynt veu son pareil, car au soyr il est bon compaignon et au matin il *se estrangit* de sorte comme s'il n'eust jamays veu les gens devant. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 777, Génin.)

ESTRANGLABE, adj., qui rend un son aigu, aigre, sifflant, perçant :

Stridullus, *estranglabe*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 250 v°.)

ESTRANGLEIS, s. m., espèce de poire amère qui étrangle :

Le menast en un plasseis,
A un perier d'*estrangleis*.
(*De Jouglet*, Richel. 837, f° 116[b] ; Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 114.)

ESTRANGLEUR, -*our*, s. m., celui qui étrangle :

Strangulator, *estranglour*. (*Gloss. lat.-fr. de Conches.*)

Il vant sa fille aux estrangiers et aux *estrangleurs*. (J. MORRIET, *Mir. de l'ame*, ms. Ste-Gen., f° 35 r°.)

Les romanciers du XIX[e] s. ont souvent employé ce mot.

ESTRANGLOISON, s. f., étranglement :

Prefocation et *estrangloison*. (*Jard. de santé*, II, 14, impr. la Minerve.)

ESTRANGLOTER, v. a., étrangler :

Et ge n'ai dote
En fer ou ré que l'*estranglote*.
(*Tristan*, I, 2790, Michel.)

ESTRANGLOUT, s. m., étranglement :

L'aigue ou il a esté mis (le bericle) vaut mout as malades et as sains qui la boivent a jeun et d'*estranglous* les garit. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 280.)

ESTRANGLUTIR, *stranglutir*, v. a., engloutir, avaler :

Li cocodrille s'esveille,
E itant par est glut (l'hydre) que tut vif l'*estranglut*.
(P. DE THAUN, *Best.*, 317, Wright.)

Enfern Deu reculli e vif le *strangluti*.
(ID., *ib.*, 335.)

ESTRANGUILLE, *stranguille*, s. f., glandes poussées par excroissance maladive aux bœufs et aux chevaux, et qui donnent l'étranguillon :

De la congnoissance de *stranguille*. Ilz sont aultres glandes entour la teste du cheval qui sont soubz la gorge et aussi qui par accident croissent pour les humeurs du cheval refroidir qui descendent de la teste dont toute la gorge en est enflee, et les conduitz de l'alaine qui viennent par la gorge en sont estoupez si qu'il ne peut respirer, et ceste maladie est appellee stranguillon. (FRERE NICOLE, *Trad. du Livre des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 97 r°, éd. 1516.)

ESTRANGUILLONNE, adj. f., qualifiant poire, et désignant la poire âpre appelée poire d'étranguillon :

Les (poires) frumentelles et les *estranguillonnes*. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, 26, éd. 1605.)

ESTRANNERE, voir ESTRAINIERE.

ESTRANT, voir ESTRAIN.

ESTRANUIR, -*uyr*, v. a., dédaigner :

Adont le verres esbahy,
Dira que l'*ai estranuy*,
Et que ne le fas fors gaber.
(*Couci*, 2403, Crapelet.)

1. **ESTRAPE**, s. f., croc en jambe :

Damp abbé au seigneur de Saintré vint par ung tour d'une *estrape*, a bien peu qu'il ne l'emporta. (*J. de Saintré*, p. 635, éd. 1724.)

En Aignadel sur le camp de Vella,
Loys Douziesme occist et debella,
Sans le secours d'Empereur, Roy, ou Pape
Venitiens, leur donnant telle *estrape*,
Que seize mil et plus moururent la.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, Bataille contre les Venit., éd. 1532.)

2. **ESTRAPE**, voir ESTAPE.

ESTRAPEIZ, voir ESTREPEIS.

1. **ESTRAPER**, *estrapper*, v. a., surprendre :

La mors qui nos agaite et voille
Por nos sorpenre et *estraper*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 3[c].)

Si aurez vos espices, pour savoir son estat : car, se par un tour le povyez *estrapper*, vous auriez fait tres grant guaigne. (*Hist. de Bertr. du Guescl.*, p. 448, Ménard, 1618.)

2. **ESTRAPER**, voir ESTREPER.

ESTRAPOIRE, *étrapoire*, s. f., étrape, longue serpe attachée à un bâton, qui sert à couper le chaume ; espèce de faucille pour arracher les broussailles :

Etrapoire, faucillon. (MONET, *Parallelle des langues*, Rouen 1632.)

ESTRATEUR, voir ESTRADEUR.

ESTRATURE, voir ESTRAITURE.

2. **ESTRAUER**, voir ESTROER.

ESTRAVER, verbe.

— Neutr., camper :

Or faites tous vos homes *estraver* par deça.
(*Gui de Bourg.*, 1616, A. P.)

— Réfl., dans le même sens :

Les oz *s'estravent* es pres soz Saint Quentin.
(*Mort de Garin*, 1260, du Méril.)

ESTRAVERS (EN), loc., en travers :

Quant ilz sont pres de luy, il hurte le jeune cerf de ses cornes, et le fait aler avant, puis sault un grant sault *en estravers* dedens un fort buisson. (*Modus et Racio*, f° 26[a], ap. Ste-Pal.)

ESTRAYER, voir ESTRAHIER.

ESTRAYERE, voir ESTRAHIERE.

ESTRAYNER, voir ESTRAMER.

ESTRAYUERE, voir ESTRAIEURE.

1. **ESTRAYURE**, *entraieure*, s. f., margelle ?

Si les *estrayures* des puis qui sont es froz ont mestier de reparacion, li habitant de la ville en demanderont congié audit froquier.... Mais si lesdites *estrayures* hochoient et il voulsissent lesdites *estrayures* affermer en metent une late ou deus a clos ou une cheville ou deus tant seulement... li dit habitant le pourront faire sans demander congié. (1325, Arch. JJ 64, f° 2 r°.)

Pour avoir fait une *entraieure* de bos au puch estant a l'entree de le rue. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. l. 12016, p. 124.)

2. **ESTRAYURE**, voir ESTRAIEURE.

1. **ESTRE**, *estra*, *iestre*, *aistre*, verbe.

— Indicatif présent :

En *soi* aquel, zo dis Jhesus.
(*Passion*, 137, Koschwitz.)

Per me non vos *est* ob plorer.
(*Ib.*, 262.)

Esmes oidi en cest ahanz.
(*Ib.*, 292.)

Del ton conseil *sumes* tut busuinus.
(*S. Alexis*, XI[e] s., st. 73[e], Stengel.)

Vos lou dites, jou *sues* sans faille.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 65[a].)

Que ces set jorz entierement
Qui sunt de ton bapteiement,
Qu'en aubes *ies*, cresmal portant.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6983, Michel.)

E nus *eimes* escharniz dedens ces fermetez,
N'aurum sucurs n'aie de nul de noz judnez.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 495, ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 551.)

Nus *eiuns* ci asemblé ;
Chescon deit dire sa volenté
Et son aviz.
(*St Thom. de Cantorb.*, 286, ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 470.)

Car ju per esperit *sux* entre vos, ja soit ceu ke ju corporeilmant n'i soie. (*Li Epistle St Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 13 v°.)

Acompaignié *estes* a la meilor gent dou monde. (VILLEH., 65, Wailly.)

Que il aient de toi pitié et de ton pere qui a tel tort *iestes* deserité. (ID., 71.)

Saiges hons *ies*, ça oi dire;
Fai les lois cerchier et relire.
(*Dolop.*, 5164, Bibl. elz.)

Tant con *sons* en jone eage,
D'amors la joie aprenons.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 24, 58.)

Car nos *sons* en perfont gaut.
(*Ib.*, II, 4, 42.)

Pues ke del tout *seun* en vostre baillie.
(*Chans.*, ms. Berne 389, f° 82 r°.)

De lor maniere certeins *sui*.
(Guiot, *Bible*, 1331, Wolfart.)

Malement *sommes* deceu.
(Id., *ib.*, 1179.)

Plus *seus* loing de li.
(Id., *Chans.*, iv, 2.)

Dites mei, sire bels amis,
U *emes* nus, en quel pais ?
Vus *estes*, sire, en Lumbardie.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 31b.)

Ja *eimes* mult espouri.
(*Ib.*, f° 54c.)

Lou dabois qui *at* entre Richeborc et el lou waul. (**1255**, *Ch. de Sim. Sire de Chastelvillains*, Sept-Fonts, Vauclair, Arch. Allier.)

Mes uncore *su* jeo en dutaunce.
(Pierre de Peckam, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 11b.)

Trop *sunt* dolentes et confuses.
(*Rose*, 5858, Méon.)

Sire, qu'*asteis* vos devenus ?
(G. Le Long, *la Veuve*, 53, Scheler.)

S'ainsi *sons* pris au broi s'iert de grant lachetey.
(*Gir. de Ross.*, 3270, Mignard.)

Quant nous avons tristesce en aucunes choses, c'est signe que nous *suymes* enclins a l'opposite. (Oresme, *Eth.*, p. 55, éd. 1486.)

— Imparfait :

E poro fut presentede Maximiien
Chi rex *eret* a cels dis sovre pagiens.
(*Eulalie*, 11, Meyer, *Rec.*, p. 193.)

Les dras suzlevet dunt il *esteit* cuvert.
(*Alexis*, xie s., st. 70a, Stengel.)

Li reis Marsilies *esteit* en Sarraguce.
(*Rol.*, 10, Müller.)

Mes oncles *iere* freres au duc Garin,
S'*iert* ses nies Hervis de Canbresi.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 88a.)

Uns hom *astoit* en la terre Us ki out nom Job. (*Mor. sur Job*, Richel. **24764**, f° 1 v°.)

Cil hom *astoit* simples et cremmanz Deu. (*Ib.*, p. **443**, Ler. de Lincy.)

Se uns mors et uns vis *astoient* en un liu, ja soit ce ke li mors ne veist lo vif, si verroit li vis lo mort; mais se il andui *astoient* mort, li uns ne poroit l'altre veir. (*Ib.*, p. 465.)

Vostre grant beautes entiere
M'a si sorpris
Que se j'*ere* en Paradis
S'en revenroie arriere.
(Quesne de Bethune, P. Paris, *Romancero*, p. 88.)

Devant vos an un val verroiz
Une meison ou ge *estois*
Pres de riviere et pres de bois.
(*Li Conte del Graal*, Bartsch, *Chrest.*, 4e éd., col. 179.)

Si *ere* une mult grant feste. (Villeh., 64, Wailly.)

Estoit en guerre contre Burille. (H. de Val., 505, Wailly.)

De l'or et de l'argent
Estoient seisi li convers.
(Guiot, *Bible*, 1572, Wolfart.)

Tout redisoit devant le roi,
Qant il veoit ke mestiers *eire*.
(*Dolop.*, 6672, Bibl. elz.)

Et por sa grant cevalerie
N'*astout* il nient plus orgellous.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 7b.)

Lasse ! il disoit qu'il m'amoit tant,
Lasse ! il disoit *ierc* sa dame.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 45 v°.)

Se n'*atoit* por nos ou por nos hoirs. (**1255**, *Ch. de Sim. de Chastelvillains*, Sept-Fonts, Vauclair, Arch. Allier.)

Ki ore est apielee Constantinoble, mais ancienement *iert* elle apiellé Bisancbe. (*Li Contes dou roi Coustant*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 3.)

Or ai je un petit d'escusance
De ce que lors trop jones *ere*
Et de trop ignorant maniere.
(Froiss., *Espinette amour.*, I, 90, 124, Scheler.)

— Parfait défini :

Buona pulcella *fut* Eulalia.
(*Eulalie*, 1, Meyer, *Rec.*, p. 193.)

Paschas *furent* in eps cel di.
(*S. Leger*, 80, Koschwitz.)

Sin *fui* mult angussuse.
(*S. Alexis*, xie s., st. 92b, Stengel.)

Blancandrins *fut* des plus saives paiens.
(*Rol.*, 24, Müller.)

Ce *fu* li bons repentemenz.
(Guiot, *Bible*, 2234, Wolfart.)

Il *furent* tuit delivré.
(Id., *ib.*, 2269.

Lucifer qui sy trez cler *feu*
Est nommé menistre de feu.
(*Nativ. N. S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 25.)

— Parfait indéfini :

Set anz tuz pleins *ad ested* en Espaigne.
(*Rol.*, 2, Müller.)

Lonc tens *ai* en dolor *esteit*.
(Guiot, *Chans.*, v, 9, Wolfart.)

Altre foiz i *ai esté*. (Villeh., 130, Wailly.

Les queles lettres *ont* bien *estuez* leites au dit Symon. (Mardi av. divis. des apost. **1295**, *Ch. de l'official de Tours*, Arch. Mos.)

— Plus-que-parfait simple :

Poros *furet* morte a grant honestet.
(*Eulalie*, 18, Meyer, *Rec.*, p. 194.)

Melz ti *fura* non fusses naz.
(*Passion*, 151, Koschwitz.)

— Plus-que-parfait composé :

Cels qui voloient l'ost depecier et qui *avoient* autrefois *esté* encontre l'ost. (Villeh., 113, Wailly.)

Il laissierent le roi et la roine tous do lans pour Loeys lor aisnet filg qui mors estoit sour l'eage de .xvi. ans et *avoit isté* mervelles sages et grassieus. (*Chron. de Rains*, c. xxxii, L. Paris.)

Le besten ki *avoit ensteit* lonc tens entre mon sangnoir Werri et l'abbeit et le covent desor dis. (**1285**, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. **10176**, f° 14b.)

— Passé antérieur :

Estei out lunge la discorde.
(*Brut*, ms. Munich, 3040, Vollm.)

— Futur :

In nulla ajudha contra Lodhuwig nun li iv *er*. (*Serm. de Strasbourg.*)

Qui nol creran *seran* damnat.
(*Passion*, 456, Koschwitz.)

Quant cascuns *iert* a sun meillur repaire,
Carles *serat* ad Ais a sa capele.
(*Rol.*, 51, Müller.)

Ains que de moi facent la lor vuellance
En *escera* percie mainte pance.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 67 v°.)

Liqeus de nous en *escera* ocis.)
(*Ib.*, f° 69 v°.)

Ja n'*eistra* vespres ne solaus abaissies
Nostre esperon nos averont mestier.
(Raimb., *Ogier*, 4639, Barrois.)

Dame Guibort, mar m'irez atandant,
Ja an Orainges n'*estera* repairans.
(*Alisc.*, Richel. 2494, f° 14 r°.)

U lui soit bon, u lui soit mal,
Ja jou ne il n'*ermes* ingal.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 49e.)

Mulz mals ad fait David encuntre sa gent e encuntre sun pople; pur ço *iert* tuz jurs mis hom. (*Rois*, p. 108, Ler. de Lincy.)

E jo li *serrai* pur pere e il me *serrad* pur fiz. (*Ib.*, p. 144.)

Quant li jors tant atenduz... *estra* venuz.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 78 r°.)

Se nous demenommes ensi li un les autres et alommes rancunant, bien vois ke reperderons toute le tierre, et nous meismes *serommes* pierdu. (H. de Val., 586, Wailly.)

Se ne vivons honestement
Assez jugié plus durement
Et plus dampné d'els *esserommes*.
(G. de Coinci, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 306d.)

K'es loyens d'infier *iere* loyes et encordes.
(*Li Priere de Theoph.*, Zeitschrift für rom. Phil., I, 256, 95.)

Car se nos ci morons, nos *ermes* tot salvé.
(*Chans. d'Antioche*, III, 677, P. Paris.)

Au droit jugement qui *sera*.
(Guiot, *Bible*, 1851, Wolfart.)

Mençonge n'en *iert* dite.
(Id., *ib.*, 588.)

..... Ja n'*estront* refusé.
(*Fierabras*, 103, A. P.)

Que je croi molt bien sans faille
Que par lui *esserons* delivre.
(Gib. de Montr., *Violette*, 1678, Michel.)

Ja por me n' *ert* vers verseillé
Si *erc* de vostre cors vengé.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 64d.)

Et moi et toi *soromes* compaignon.
(*Otinel*, 518, A. P.)

Et se il ço ne font mal m'*ierent* atendant.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 10d.)

Mais nous ne lairons mie apres nos remanant
No seror, ains li *ermes* ci et aillors aidant,
Avoec nos le menrons aventure querant.
(*Ib.*, f° 17b.)

Toz li los en *sera* suen, et si *yert* au roi et a nous tous honte et grant reproche. (*Est. de Eracl. Emp.*, xxvi, 8, Hist. des crois.)

Cil qui fu et est et *essera* toz jors. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 201a.)

Et a ceus qui teus *esseront* aidera Deus a monter la. (*Ib.*, p. 213.)

Par moi ert bien serviz et gardez
Vostre cheval et bien tenuz,
Qant le voudrez il *uert* randuz.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 3[a].)

Vus ne perderez pas mei ne n'i *sterez* damagez.
(*Horn*, 331, Michel.)

Enfant soit de copper soingneux
Ses ongles et oster l'ordure ;
Car se l'ordure il y endure
Quant ilz se grate *yert* roingneux.
Les Contenances de la table, Richel. 1181, f° 1 v°.)

— Conditionnel :

Si *astreient* li Judei perdut. (*Frag. de Valenciennes*, 18.)

S'il ensi vos faloit, nous *seriemes* honi.
(*Les Loh.*, Romania, VI, p. 488.)

Ge *esseroie* toz jors volentiers ci.
(*Prise d'Orenge*, 690, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Mains en *seriesmes* cremu. (H. DE VAL., 513, Wailly.)

Si en *series* au mains retes de trahison. (ID., 582.)

Plus belle *estroit* la compaignie.
(*Renart*, 61, Méon.)

Ke ja certes a nul jour
N'*estroie* d'amour fieves.
(FERRI, *Chans.*, ms. Sienne H. X. 36, f° 45[b].)

N'en *seroie* ge plus seurs.
(GUIOT, *Bible*, 1351, Wolfart.)

Il ne *seroit* ja desconfiz.
(ID., *ib.*, 100.)

Qu'il fust bon que nous mengisson,
Quer plus aese en *errisson*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 38[c].)

— Impératif :

En tals raizon *siam* mespraes.
(*Passion*, 511, Koschwitz.)

D'ui cest jour en un an *soiez* prest d'ostoier.
(J. BOD., *Sax.*, XVI, Michel.)

Por Diu *soies* preudome. (H. DE VAL., 537, Wailly.)

Douce dame, ne m'ocies,
Ne *soies* cruel ne fiere.
(GUIOT, *Chans.*, V, 25, Wolfart.)

A Diu *siioes* vous commandé.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 5[b].)

— Subjonctif présent :

Sobre nos *sia* toz li pechez.
(*Passion*, 240, Koschwitz.)

Amfant nus done ki *seit* a tun talent.
(*Alexis*, XI[e] s., st. 5[e], Stengel.)

Seint turnet li pecheur. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 13[c].)

Ke nous n'en *soiesmes* blasmé de nos anemis ne gabé. (H. DE VAL., 534, Wailly.)

Veult amors ke je *soie*
Mes et pensis.
(GUIOT, *Chans.*, II, 5, Wolfart.)

La plux belle ke *soit* nee.
(ID., *ib.*, V, 18.)

Dusques a tant que nos en *soins* en defaute. (1278, *Cart. év. Laon*, f° 62[b], Arch. Aisne.)

Celui que vous avez feru n'est pas homme qui ne *siet* d'un chacun congneu. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIV[e] s., p. 146.)

— Imparfait :

Melz ti fura non *fusses* naz.
(*Passion*, 151, Koschwitz.)

Mais pour vous toz *fussiensmes* nous ocis,
Ne *fust* Jhesu li rois de paradis.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 52[d].)

S'il avenist ke vous i *fussies* u mors u pris, ne *fussiemes* nous tout mort et deshouneré. (H. DE VAL., 512, Wailly.)

Ainz *fusse* je moines retret.
(GUIOT, *Bible*, 1301, Wolfart.)

Des contraiz *fust* biax li baras.
(ID., *ib.*, 1984.)

Trop *fussent* il de grant tesmoing.
(ID., *ib.*, 1435.)

— Plus-que-parfait :

Se j'*eusse esté* en la route
Deux anz ou trois, jel sai sanz doute,
Ja n'en fusse tant ramponez.
(GUIOT, *Bible*, 1196, Wolfart.)

— Infinitif :

Or sui si graime que ne puis *estra* plus.
(*S. Alexis*, XI[e] s., st. 22[e], Stengel.)

Devoient li baron et li pelerin *estre* en Venise. (VILLEH., 30, Wailly.)

Chil ki chi fera mauvais samblant doit bien *iestre* banis de le glore de nostre Segnour. (H. DE VAL., 534, Wailly.)

Mes bons amis *aistre* soloies,
Car jor et nuit me servoies.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 11[c].)

Il ne pueent *estre* pior.
(GUIOT, *Bible*, 110, Wolfart.)

Par envie cescun d'aus voloit *iestre* rois de Jherusalem. (*Chron. de Rains*, c. III, L. Paris.)

Il fu esleus a *iestre* empereres de Coustantinoble. (*Li Contes dou roi Flore*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 156.)

— *Estre* se sert parfois d'auxiliaire à lui-même :

La ou tu *es esté* norrie.
(*Paraphr. du ps. Eruct.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 29[c].)

Como vos *fustes esté* una soa amie.
(*Macaire*, 2433, Mussafia.)

Qu'aucuns ne s'avancent bailler aucuns billets pour la vuydange des proces qu'il ne *soit* premier *esté* au greffe. (31 juill. 1531, *Ord. de la Chambre du Conseil d'Artois*, dans les *Coustumes generales du comté d'Artois*, Arras 1679.)

— Locutions :

— *Estre bien, estre mal de quelqu'un*, être dans ses bonnes, ses mauvaises grâces :

Tu aime lui et ele ame tei,
Si *seres ben* am(be)dui *de* mei.
(*Adam*, 4, Luzarche.)

A merveille l'amot sa mere
Et moult *esteit bien de* sun pere.
(MARIE, *Poés.*, I, 52, Roq.)

Or oi dire le Frison et sa gent
Que vos *esties* d'Auberi *malement*.
(*Auberi*, p. 91, Tobler.)

Se contre Jhesus faites rien
Ja puis ne *seres de* moi *bien*.
(*Parton.*, 1543, Crapelet.)

Moult *est bien de* Tangré et de lui fu prives.
(*Chans. d'Antioche*, V, 561, P. Paris.)

Moult se tenoit bienheureux de ce qu'il pouvoit *estre bien d'*icelle. (*Perceforest*, I, f° 66, éd. 1528.)

Se ores *estoyes* si *bien de* vous. (*Ger. de Nevers*, 1[re] part., p. 129, éd. 1725.)

— *Estre de*, importer :

S'a Roem morussiez, u vus fustes nurriz,
Ne m'*en fust* mie tant.
(*Rou*, 2[e] p., 2405, Andresen.)

Il ne leur *estoit de* la mort,.... il ne leur *estoit de* mort, ni *de* vie. (*Percef.*, vol. IV, f° 81[a], éd. 1528.)

Il avoit le cueur si serré, qu'il ne luy *estoit de* chose qu'il veist. (*Ib.*, f° 25.)

Aidez mon cheval, car il m'*est* plus *de* luy que de moy. (*Ib.*, vol. I, f° 46[d].)

— *N'estre pas de*, n'être pas digne de :

Jaçoit que un chevalier soit riche, sage, et preux de son corps, il est taché de vices, et en especial d'orgueil, par lequel on eschet en tous les autres, il *n'est pas d'*estre nommé chevalier. (*Perceforest*, vol. II, f° 121, éd. 1528.)

— *Laissier estre*, comme *laissier ester*, laisser subsister, laisser en repos :

N'avient il mie que por cangement de une partie *laisse estre* la chose une meimes. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 72[a].)

Tout ce povez vous bien *lessier estre*. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 155 v°.)

Ha, ha, beaulx seigneurs, dit le chevalier, *laissez estre* ceste bataille. (*Lanc. du Lac*, t. II, f° 28[e], éd. 1533.)

— *Y estre*, avoir compris, deviner :

Erranment les vi entremettre
De demander k'est fiez d'amur
Et ke loing s'estent. La clamur
N'ot nesune, car tot se teurent
Et .I. pou en penser demeurent ;
Puis disent que nus n'*i sera*.
(JACQ. DE BAISIEUX, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 185.)

On dit encore *j'y suis*, pour signifier je devine.

— *Comment vos est, comment vous est il*, comment allez vous :

Comment vos est, bien vuel c'on le me dit.
(*Girb. de Metz*, p. 469, Stengel.)

Et on ha en usage que on respond : Sire, boin jour vous doinst Dieus, ou. . *comment vous est il?* (*Dialog. fr.-flam.*, f° 1[c].)

— *Feust*, soit :

Il voyoit Sa Majesté en un tres grand danger, *fust* ou des catholiques a cause de M. de Guise, ou des huguenots, pour les raisons susdites. (MARG. DE VAL., *Mém.*, l. I, Soc. de l'H. de Fr.)

— *Feust que*, soit que :

Car *feust que* Dieu m'en donnast la victoire, ou que au moins je les peusse repousser, c'estoit tirer un grand avantage, en toutes mes affaires, du temps que j'y employeray.. (9 oct. 1591, *Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 834, Berger de Xivrey.)

— Infin. pris subst., manière d'être, genre de vie, condition, nature :

Latimiers fu cortois, nus millor ne demant,
Et de la court Galafre tot l'*estre* connissant.
(*Mainet*, p. 14, G. Paris.)

Li reis, qui esteit a Wincestre,
Oi del duc l'afaire e l'*estre*.
(WACE, *Rou*, 3[e] p., 10607, Andresen.)

Enz en son quor s'esjot e vante
Que mult sera apris e mestre,
Et la nuit vers lui de bel *estre*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 25537, Michel.)

Sire, par Mahomet ! dist Aufarz li Danois,
Li combatres a Karle seroit molt granz folois ;
Son *estre*, son covine regarderons ançois.
(J. BOD., *Sax.*, LXIII, Michel.)

La ai trové Robin en grant esmai,
Et je li ai son *estre* demandé.
Sire, fait il, ja ne vos iert celé ;
Marot amai
Et proiai,
Mais el m'a refusé !
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 105, 5.)

S'aumosne a quatre termes l'an,
Segon l'*istre* Gelasian
De qui seguit la seinte vie,
Departir seut par establie.
(ANGIER, *Vie de Saint Grég.*, 1561, P. Meyer, Romania, XII, p. 173.)

Lor couvine et lor *estre* enquerre et demander.
(*Fierabras*, 2067, A. P.)

Cil se met devers li a destre ;
Des or li veut conter son *estre*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 3918, Hippeau.)

Puis s'en monta a la fenestre,
Pour esgarder del tot son *estre*.
(*Sept sages*, 2259, Keller.)

Et lui pria qu'il fust avecques lui, et enquist de son *aistre*. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 55 r°.)

Il se fist a luy confesser de tous les pechez dont il se sentoit coupable envers Dieu, si luy demanda le chapellain de son *estre* ; et il luy compta toute sa vie. (*Lancelot du Lac*, t. III, f° 23ª, éd. 1533.)

Se fuz ung petit desplaisant
Que je ne savoye de leur *estre* ;
Mais je cuyde que de present
Bien sçay quelz gens ce pevent estre.
(*Le Debat de deux Dem.*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., V, 266.)

Aristoteles a declairé l'*estre* des femmes estre de soy insatiable. (RABEL., l. III, c. 27, éd. 1552.)

Segont lor *istre*. (ET. DE FOUGERES, *Liv. des manieres*, XCV.)

— Usage, coutume :

Tels est l'*estres* de mon pais :
Quant gent a escot sont asis,
Il manguent premierement
Tant com il lor vient a talant.
(*Fergus*, 3330, Martin.)

— Existence :

Donations faites, l'effet desquelles prend *estre* de son evenement douteux de la condition y apposee, sont revocables avant l'evenement de la dite condition. (*Cout. de Clermont*, Nouv. Cout. gén., II, 877ª.)

J'ay esté si tres indigent
Depuis le temps que suis en *estre*
Que paresseux ou negligent
A vostre leçon ne veulx estre.
(CL. MERMET, *la Boutique des usuriers*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., II, 181.)

Cesar proposant la matiere aux plus sçavans philosophes, et aux plus expers mathematiciens de son temps, inventa et publia par le moyen des sciences qui estoyent desja en *estre*, une reformation singuliere. (AMYOT, *Vies*, J. Caes., éd. 1565.)

Et sont encore lesdits vases que l'on dit avoir esté donnez par Aristides, en *estre*. (ID., *ib.*, Aristides.)

Ne se faut point esmerveiller si nous voyons venir en *estre* quelque chose qui paravant n'ait point esté. (PASQUIER, *Lett.*, t. III, p. 510, éd. 1619.)

Le sault n'est pas si lourd du mal *estre* au non *estre*, comme il est d'un *estre* doux et fleurissant, a un *estre* penible et douloureux. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 19, éd. 1595.)

Il ne faut pas que nous pensions que ceste grosse et redoutee gendarmerie, qui estoit du temps du roy François soit encor en *estre*. (LANOUE, *Disc.*, p. 223, éd. 1587.)

Sur un sujet imaginaire qui n'avoit nul *estre* qu'en sa fantaisie. (*Mém. de Marg. de Valois*, an 1572, Soc. de l'H. de Fr.)

— Extraction :

Retrait d'heritage ancien vendu compete et appartient aux parens de la ligne, et *estre* du vendeur et chose vendue jusqu'au sixiesme degré de consanguinité. (*Cout. gén.*, I, 896, éd. 1635.)

Il est du lignage et *estre* dont l'heritier procede. (*Ib.*, I, 897.)

Heritages procedans de l'*estre* du pere. (*Ib.*, II, 562.)

De toute memoire, ils (les Goths) rapportoient leur ancien *estre* aux Romains, comme s'ils fussent extraits d'eux. (PASQ., *Rech.*, I, 9.)

2. **ESTRE**, *estra, aistre, iestre*, s. m., emplacement dans un lieu ouvert, chambre, jardin, fossé, lieu, place en général :

Fors en las *estras* estet Petre.
(*Passion*, 189, Koschwitz.)

Medea lo vit el retor
Qui ert as *estres* de la tor.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 13ª.)

Qu'apoier s'en ert alee
Amont as *estres* de la tor.
(CHRESTIEN, *la Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 23ᵇ.)

Li juenes rois se siet as *estres* de la tor,
Dejoste lui Sebile qi l'aime par amors.
(J. BOD., *Sax.*, CCXXXIX, Michel.)

Li reis estut as *estres* en cel palais auchur.
(*Th. le mart.*, 117, Bekker.)

Mais a la Pasque au nouviel tans
M'en irai je sans plus d'ariest,
Quar cis *iestres* plus ne me plest.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 14ᵈ.)

Et si le gart dedenz son *estre*
Jusqu'a sept ans com son oiel destre.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 49ᶜ.)

Devant Chief d'Oire, al cief del pont,
As *estres* de la tor amont
Est Melior la bele assise.
(*Parton.*, 7875, Crapelet.)

As *estres* de la tour estes vous Garsion.
(*Chans. d'Antioche*, III, v. 870, P. Paris.)

Es bruis de Lorion, es vaus de .IIII. terres,
La cort l'eve d'Orfunde qui bruit parmi les *estres*.
(*Aye d'Avign.*, 964, A. P.)

Un jour ert li rois a .I. *estre*
Apoiies a une fenestre.
(*Rich. li biaus*, 183, Foerster.)

Ki faisoient sanbiant, pour voir,
De deffendre la tour et l'*iestre*.
(MOUSK., *Chron.*, 3343, Reiff.)

Atant est cil entrez en l'*estre*,
Qui de tout ce ne se prent garde.
(*Le Lai de l'Ombre*, p. 70, Michel.)

Despenduz fu et mis en terre,
En *estre* beneoit l'ont mis.
(DOUINS, *Rom. de Trubert*, 2189, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 260.)

Parmi la sale amont, as *estres*,
Si regardent par les fenestres.
(*La Mule sanz frain*, 33, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 2.)

Atant s'en va et vuide l'*iestre*.
(*Couronnem Renart*, 520, Méon.)

Si seroit mais des ore tans
Que jou fuse un pau repentans
De mon *iestre* ou j'ai vescu.
(*Ib.*, 209.)

Qu'el n'entrecloe ains les fenestres,
Que si soit umbragies li *estres*,
Que s'ele a ne vice ne tache
Sor sa char, que ja cil nel sache.
(*Rose*, 14487, Méon.)

Temps est de departir et d'aler en nostre *estre*.
(*Gir. de Rossill.*, 458, Mignard.)

Pour l'*estre* de la croez qui fut feu Lorens du Boys. (*Cens de la chastellenie de S.-Calais, faits en 1307 et renouvelés en 1370*, Arch. Sarthe.)

De male heure vins en cest *estre*.
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, XXXIII, p. 64, Bibl. elz.)

Fuyons nous en tost en quelque *estre*.
(A. DE LA VIGNE, *Moral. de l'Aveug. et du Boit.*, Jacob, p. 228.)

En ce beau lieu, en ce bel *estre*,
De touz cez fruis qui cy puent estre
Povez mengier seurement.
(*Resurr. Nostre Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 319.)

Je croy qui n'ont pas trouvé l'*estre*
Encoire ou ly enfes est nez.
(*Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 118.)

Celle tour estoit advironnee d'ung *estre* plain d'erbes et de plantes fructiferes. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 88 r°.)

Quant la damoiselle entendit Gerard, tost et hastivement par ses gens sur son *estre* se rendit, le fist emporter au chastel. (*Gerard de Nevers*, I, XIX, éd. 1725.)

Jamais je ne sçauray le lieu ne l'*estre* ou trouver puisse ma mye. (*Ib.*, I, XX.)

Bouger ne te fault de cet *aistre*.
(*Farce de G. le Veau*, Anc. Th. fr., I, 387.)

J'ay ouy, par monsieur sainct Aignan,
Aucun crier emmy cet *estre*.
(*Farce des Femm.*, Anc. Th. fr., II, 95.)

Que demandez vous en cest *estre* ?
(*Farce des Cris de Paris*, Anc. Th. fr., II, 316.)

Qui vous meult de venir en cest *estre* ?
Vous me semblez tous gentilz compaignons.
(*Farce de Marchandise*, Anc. Th. fr., III, 258.)

Vous qui vivez doncques en ce bas *estre*
Ne vueillez tant subjectz aux esbats estre,
Que vous laissez a cercher et querir
Tous bons moyens pour honneur acquerir.
(J. MAROT, *la Vray Disant*, éd. 1731.)

Grenier qui garde que les fruictz
Ne soient corrompus et destruictz,
Garde les si bien en ton *estre*
Qu'en faces proffit a ton maistre.
(G. CORROSET, *les Blasons domest.*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. VI.)

Estant entré la nuict dedans cette maison grande, dont il ne sçavoit pas les *estres*. (AMYOT, *Vies*, Cic., 36, éd. 1565.)

Nos fauxbourgs seroyent en leur *estre*, et habitez comme ils estoyent, au lieu qu'ils sont ruynez, deserts et abatuz. (*Sat. Men.*, Har. de d'Aubray.)

— Galerie :

La grant tour... et l'*estra* de sus la porta. (1382-1383, *Compt. de P. Serrer, prév. de Montbrisson*, réparat. du donjon, Arch. Loire.)

Mandront et Aynard de Chaponnay verront le novel ediffice que Estienne Garin

vuelt faire faire devant son ovreur endroit des *estres*. (30 juill. **1421**, *Reg. consul. de Lyon*, I, 317, Guigue.)

— Harnais ?

Li *estres* (du char) fu de cuir boulis,
D'olifans pains tos a vernis.
(BEN., *Troies*, Richel. 735, f° 84[d].)

3. **ESTRE**, prép., outre :

Soudoiers mande tant qu'il en ot trois mil,
Estre la gent qui sunt de son pais.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., VIII, p. 183, P. Paris.)

Et des borjois i ont mors quatre vint,
Estre les dames et les enfans petis.
(*Ib.*, XLII, p. 208.)

.VII. mil estoient bacheleir
Ki pooient armes porteir,
Estre femes et *estre* enfanz.
(*Brut*, ms. Munich, 441, Vollm.)

Estre cen.
(G. DE S.-PAIR, *Mont S.-Michel*, 520, Michel.)

Estre tot cen.
(ID., *ib.*, 3201.)

E *estre* ço la cité de Londres ait totes les anciènes costumes. (*Gr. charte de J. sans terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 82 v°, Bibl. Rouen.)

Nos volons *estre* ço et otroions. (*Ib.*)

Bien quatre mile cevaliers,
Estre serjans et escuiers.
(*Parton.*, 9677, Crapelet.)

Voit il volentiers menestreus ?
Oil voir, dist il ; et *estre* eus
En son ostel a grant soulas
Plus souvent, par Saint Nicolas.
(BAUD. DE CONDÉ, *Dis des heraus*, Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 194.)

Ou ly .VC., qe chevalers, qe serjauntz, a chyval e a pee, *estre* les borgoys et lur serjantz, qe bons furent. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 30.)

Et *estre* ceo. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 43 v°.)

— Sans :

Fuiant s'en est tornez mult tost,
Estre garant remeist sun ost.
(*Brut*, ms. Munich, 2171, Vollm.)

— Contre :

Rei volunt fair *estre* so gred.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 10.)

Estre so gret ne fisdren rei.
(*Ib.*)

S'en issirent de la cité
Estre lor gré et sor lur voil.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9245, Michel.)

Baudoins antre Saisnes s'anbat *estre* son gré.
(J. BOD., *Sax.*, CXLIII, Michel.)

Ce fu *estre* son gré.
(RAIMBERT, *Ogier*, 10579, Barrois.)

De cel dont onques mais n'ot cure
Fu or souspris, *estre* son voel.
(*Amaldas et Ydoine*, Richel. 375, f° 315[e].)

Dreit en Calabre a Pentalis
Estut aler *estre* nos grez.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 6[c].)

E si ount desolé nos corps, *estre* nostre gree. (*Foulq. Fitz War.*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 87.)

— En dehors de :

E a lui coveneit manjer
Estre houre, ou par force pasmer.
(ANGIER, *Vie de S. Gregoire*, 315, P. Meyer, Romania, XII, p. 156.)

— Excepté, hormis :

E lessa tote sa compagnie ileqe, *estre* Willam son frere. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 62.)

Lessum si la neef e aloms tous a terre, *estre* ceux qe garderount nostre vitaile. (*Ib.*, p. 90.)

ESTRÉ, adj., instruit :

A ce moien il aime gens lettrez,
En grec, latin, et françois bien *estrez*
A diviser d'histoire ou theologie.
(J. BOUCHET, *Epist. mor.*, I, XLIX, éd. 1545.)

Quand il vous plaist vous avez gens letrez,
Quand il vous plaist gens aux armes *estrez*.
(ID., *Ep. fam.*, XXVII, éd. 1545.)

ESTRECE, s. f., étroitesse, lieu étroit :

Li *estrece* del pont. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 134 r°.)

A l'entree a si grant *estrece*
Qu'entrer n'i puent crasses genz.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 215[b].)

Que qu'ele estoit en cele *estrece*
De cele voie que je di,
Toute la grant route a sordi
Des chevaliers et des barons.
(*Du vair Palefroi*, Montaiglon, *Fabl.*, I, 57.)

Por l'*estrece* de la quarriere.
(*Ib.*, I, 57.)

— Oppression, tyrannie :

Cant la pense est elleveie en contemplation, cant ele sormontanz les *estreces* de la char encerchet alcune chose de la deventriene franchise. (*Dial. Greg. lo pap.*, Moral. sur Job, p. 336, Foerster.)

Bressan, *étroyse*, misère. (*Noel de Passeron.*)

ESTRECETÉ, voir ESTROICETÉ.

ESTRECEUR, voir ESTROICEUR.

ESTRECHIER, voir ESTRECIER.

ESTRECIER, - *escier*, - *essier*, - *eicer*, - *echier*, - *echer*, - *ichier*, - *oisser*, - *oysser*, *astrecier*, *astrechier*, *etrescer*, *etrecer*, verbe.

— Act., resserrer :

Li fiz estrange se sunt partid e en lur anguisses *serrunt estreciez*. (*Rois*, p. 209, Ler. de Lincy.)

La grant mer qui ist de la haute mer devers occident se tret plus vers midi et *estrece* la partie d'Aufrique. (*Chron. de France*, ms. Berne 590, f° 136[a].)

L'homme *est* trop *estroyssé*, il ne se peult esmouvoir. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 738.)

— Etrécir, rétrécir, diminuer :

Com plus soi ellaissent les seculeirs penses es deforiens deseiers, tant *astrecent* plus l'escuerz de lur cuer encontre son recivement. (*Job*, p. 477, Ler. de Lincy.)

Cil qui de peresse n'out cure
Li *estrechout* si la pasture
Qu'il ne saveit quel part torner
Qu'il ne l'esteust retorner.
(*Guill. le Maréchal*, 11329, P. Meyer.)

Comme de cemins c'on *a* estoupes ou *estrecies*. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. IX, 9, Beugnot.)

Noz *avons estrecié* par nostre establissemant le tenz de ceste exception. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 80[b].)

Porce pristrent conseil li rois... coment il leur porroient *estrecier* le bandon de corre par la terre. (GUILL. DE TYR, II, 83, P. Paris.)

J'ai l'erbe qui les v... redresce
Et cele qui les c... *estrece*.
(RUTEB., *li Diz de l'erberie*, Jub., I, 253.)

S'envie ne fust, la haie,
Qui nous *a* la voie haie
Et le pont de joie *astrechié*.
(BAUD. DE CONDÉ, *li Contes d'Envie*, 69, Scheler.)

Lor conscience
Eslarghissent, lor passience
Estrecent.
(*Ren. le Nouv.*, 7433, Méon.)

Et voel ke tout li pont ki sont seur le riviere que on ne les puist abaissier ne *estrichier* ne autre empeschement mettre ne leissier. (**1282**, S.-Omer, Arch. JJ **61**, f° **93** v°.)

Estrecier chemins ou riviere. (**1288**, *Franch. de Poligny*, Arch. mun. Poligny.)

Li diens et capitres ne porront faire cose par coi li quemins... *soit estrechies* ne empeechies. (10 fév. **1305**, *Sent.*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. du Tiers Etat*, I, **321**.)

Coangustare, *etrecer*. (*Gloss. de Conches.*)

Angustiare, *etrescer*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

Le roy d'Angleterre fist aux barons de France si *estrechier* leur prison qu'ilz n'avoient fors la cité de Londres. (*Chron. des quatre prem. Valois*, p. **129**, Luce.)

Et celluy qui les face relever ou enhauncer ou *estreicer* encountre ledit jugement... encourge la peine de .C. marcz. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.) Impr., *estreiter*.

..... Si oyes la destresse
Ou suis pour vous, qui si le cuer m'*estresse*
Que je n'y voy fors de la mort l'adresse.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 66[b].)

S'il estoit aucun maistre ou ouvrier desdis mestiers qui voulsist *estrecher* la lame de .XX. ou de .XXII. cens, il le pourra faire sans prejudice. (**1424**, *Ord.*, XIII, **71**.)

Il est trop large, il le fault *estroysser*, ou arcter. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 738.)

— Presser :

Totes voies parmi l'angoisse
Covenz le semont et *estroisse*.
(*Rom. de la Charrette*, Romv., p. 464.) Impr., *estrousse*.

— S'appliquer avec intensité à :

L'estude et le contemplation trop n'*astrece*. (*Li Ars d'Amour*, II, 297, Petit.)

— Absol., carguer les voiles :

Ne lur estut pas *estricher*,
Ne tendre tref ne heleuger.
(*Vie de S. Giles*, 891, A. T.)

— Réfl., se rétrécir, se mettre à l'étroit :

Et se n'as si grant richesce
Donc faire le pues, si *t'estresce*,
Et au plus bel te doiz deduire
Que tu pourras sanz toi destruire.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 16[a].)

Et se tu n'as si grant richesse
Dont faire le puisses, si *t'estresse*.
(*Ib.*, ms. Brux., f° 17[a].)

Regart le ciel et sa largesce
Auquel samblant terre *s'estresce*.
(*Boece, de Consol.*, ms. Berne 365, f° 21 r°.)

..... Mon vis paslist,
La peau *s'estresse* et jaunist.
(J. BOUCHET, *les Regnars traversant*, f° 64[b], éd. 1522.)

— Neutr., devenir étroit :

Cinc alnes out de halt li vaissels, e dous ordres out entur de purtraiture e d'estories que Yram i getad, e li vaissels devers les funz *estrechad*. (*Rois*, p. 254, Ler. de Lincy.)

Deus cenz cotes out de hauteice,
Desoz est leiz, desus *estreice*.
(Guil. de Saint Pair, *Mont Saint Michel*, 421, Michel.)

Li fondemens tout a mesure
Jusqu'au pié dou fossei dessent
Et vient amont en *estressant*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 36d.)

Li cuers li prist a esclairier
Et li ventres a *estrechier*.
(*Sept Sag.*, 1501, Keller.)

Li voie commencha a *estrechier* et li rain devenoient bas. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 173.)

Nulz ne puet faire degré a monter en sa maison de quoy la voye *estresse* .I. pas ne .II. ne .III., sens le congé au voyer. (*Voirie de Paris*, Arch. Y 3, f° 1 r°.)

Ma bouche aplatist et *estresse*
De grant douleur, de grant destresse.
(*La Complaincte de l'ame dampnee*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VII, 101.)

Lequel chemin alloit tousjours en *estroissent* jusques a Canada. (*Navig. de Jacques Cartier, faite en 1535 et 1536*, p. 9, Tross.)

ESTRECISSEMENT, s. m., défilé :

Depuis la Rochelle jusques a Lyon, qui est un *estrecissement* qui se fait par le milieu de la France, il n'y a que six vingts lieues. (Lanoue, *Disc.*, p. 356, éd. 1587.)

ESTRECISSEUSE, *estressisseuse*, s. f., celle qui resserre :

Une vieille chambriere qu'il avoit de longtemps, et qui, a la suite de la cour, avoit par grande espace servy du mestier d'*estressisseuse*; c'est elle qui est apres le bagage, montee sur un asne chargé de boettes ou sont les eaux de myrthe, alun, et autres astringens, pour resserrer et consolider les parties casuelles des femmes. (Du Fail, *Cont. d'Eutrap.*, XII, Bibl. elz.)

ESTRECISSON, s. f., lieu étroit, défilé, pris fig. :

Angustia, subtilis angustia, angusta subtilitas, *estrecisson*. (*Trium ling. dict.*, éd. 1604.)

ESTRECISSURE, voir Estroississure.

ESTREÇURE, voir Estroisseure.

1. **ESTREE**, *stree*, *strae*, s. f., chemin, route, voie, grand chemin, et quelquefois par extension, voyage :

Venez, paien, car jo sui en l'*estree!*
(*Rol.*, 3326, Müller.)

Li mes s'est tost mis a l'*estree*.
(Ben., *Troie*, 4605, Joly.)

Si cume la boe de la *strae* les defulerai. (*Rois*, p. 209, Ler. de Lincy.)

La porte chiet par teil air
Tote l'*estree* fait bondir.
(*Florimont*, Richel. 15101, f° 109c.)

Li pelerin qui vont parmi l'*estree*,
Cil sevent bien ou lor tombe est posee.
(*Amis et Amiles*, 3497, Hoffmann.)

Et li plusiour par les *estrees*
Ont lor armures jus gietees.
(Mousk., *Chron.*, 7388, Reiff.)

So seul fuissons en une *estree*
Nel en fust bataille veee.
(*Parton.*, 9583, Crapelet.)

Grans fu la cours et l'assemblee ;
Atant es vos toute l'*estree*,
.XXX. barons de Gresse estoient,
Droit a l'empereor venoient
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 98 r°.)

Vit Pontoise et Poissi et Meullent en l'*estree*.
(*Berte*, 1967, Scheler.)

Et chevauça tote l'*estree*.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 1290, Hippeau.)

Comant dou parlament fu fete l'asenblee
Et li sagrament feit de conquerere la *strec*
Qe as boens peregrins stoit tolue.....
(*Entr. en Esp.*, f° 1, Gautier.)

Et si n'avoit riens fait fors que travilliet son corps et ses gens, et courut une petite *estree* dou roiaume de France. (Froiss., *Chron.*, II, 297. Luce, ms. Rome.)

— *Traire l'estree*, aller, se rendre :

Dreit a Room *trait* cil *l'estree*,
U li dux out grant curt jostee
De haut clergié, de grant barnage.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 21086, Michel.)

— Droit de passage :

Et si avons donné a ces eschevins l'*estree* et les deniers de le porte qui sont a le cauchie faire as us et as coustumes de le chité. (1211, *Charte de Louis, fils aîné de Ph. Aug.*, Tailliar.)

Norm., *estrée*, chemin pavé.

Ce mot s'est conservé dans plusieurs localités : Norm., *en Estrée*, Eure ; *Estrée la campagne*, l'abbaye d'*Estrée*, ainsi nommée à cause de la position qu'elle occupait sur la route de Tours à Poitiers; la Vieille-*Estrée* qui traduit Strata Vetus des anciennes chartes ; *Etrées* St-Denis, bourg de l'Oise ; Église de Saint-Denis de l'*Etrée*, Nord, près de Douai ; *Estrée*. *Etrabonne* (à distance presque égale de Dole et de Besançon), *strata bona*, bonne route, qu'on trouve écrit *Estrabogne*, *Atrabogne*, *Extrabeygne*, *Estrabon*.

La maison d'*Estrées* porte à ses armes Fretté de sable. Ces Frettes sont des armes parlantes, représentant des chemins qui se croisent. (Huet, *Etym. fr.*)

2. **ESTREE**, s. f., sorte d'oublie :

Oublees, *estrees* et le claré. (*Ménagier*, II, 99, Biblioph. fr.)

Que nul ne puisse ... estre ouvrier en la ville de Paris, ne es fauxbourgs d'icelle, se il ne scet faire en un jour au moins cinq cens de grans oublies, trois cens de supplications et deux cens d'*estrees* dudit mestier. (1406, Arch. JJ 161, pièce 135.)

3. **ESTREE**, s. f., sorte d'étoffe :

Item la fuse d'*estree* blanche contenant .XXVIII. aulnes et demye. (*Vente des biens de Jacques Coeur*, Arch. KK 328, f° 43 v°.)

4. **ESTREE**, s. f., héritage sur lequel le seigneur a droit d'*estrahiere* :

Se aucune *estree* ou espave ou autre forfaiture en cas de haute justice y avient. (1320, Arch. JJ 59, pièce 459.)

ESTREÉ, adj. ?

Les deux pillers *estreez* a parfaire au haut des autres. (1327, *Arch. hospit. de Paris*, II, 60, Bordier.)

ESTREER, voir Estraier.

ESTREF, voir Estrief.

ESTREI, voir Estroit.

ESTREICER, voir Estrecier.

ESTREHOIR, s. m. ?

Les *estrehoirs*, la huge d'un benel. (*Compte de 1517*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESTREIGNE, voir Estraigne.

ESTREILLE, s. f., couverture :

Leur giste en dourtoir, c'est a savoir matras en lieu de couete, *estreilles* en lieu de dras. (1377, *Charges du chambrier de l'abb. de S. Germ. des prés*, Arch. L 778, 3e liasse.)

Cf. Estrel.

ESTREIM, voir Estrain.

ESTREINDRE, *-aindre*, *-indre*, *-oindre*, *-andre*, *-endre*, *streindre*, *entraindre*, verbe.

— Act., serrer, presser, resserrer, tenir rudement :

Laomedon meintint l'estor,
Ses homes chastie et *estreint* ;
De bien fere pas ne se feint.
(Ben., *Troie*, ms. Naples, f° 16a.)

Tot entor lui *a estraintes* ses armes.
(*Li Coron. Looys*, 895, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Et font cevaus *estraindre*, noirs et sors et bauçans.
(*Roum. d'Alix.*, f° 32b, Michelant.)

Tout en riant le salua,
Et par la main nue le prent,
Et si l'enmaine belement,
La main li *estrenoit* un petit.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 27a.)

En dormant li estoit avis
Que il la besoit par amors,
Se li fesoit mains de dolors :
En dormant *estrenot* son bras.
(*Ib.*, f° 13c.)

Si l'avoit fait lier li rois
Par le commendement as troiz
Qu'il li *ont* si les poinz *estroiz*,
Li sanc li ist par toz les doiz.
(*Tristan*, I, 1015, Michel.)

Il *a estraint* son cop, si l'a fait mort jeter.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 35a.)

Sa plaie *estraint* soz l'auberc qu'ot vestu.
(*Gaydon*, 3824, A. P.)

S'on voit le fust du pressoir vies ou vermolu, et cil qui le tenoit a loier ne mist a *estraindre* le pressoir quant il rompi, fors que tant d'ommes c'on avoit acoustumé autrefois. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, c. XXXVIII, 19, Beugnot.)

Et avoit les eux clos et tenoit les danz *estroinz*. (*Vie saint Hilaire*, Richel. 988, f° 39d.)

Il vestoit et la haire et le haubert dessus pour ce qu'il peust mieux sa char *estraindre* et chastier. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelip., filz Mgr St Loys, XVI, P. Paris.)

Li roys mout apertement le prist par le main droite, et li *estraindi* ung petit. (Froiss., *Chron.*, II, 341, Luce, ms. Amiens.)

Les chasseront et feront *estrandre* jusques au temps du champion qui mettra le faulx gaing pour neant. (*Propheties*, f° 10 r°, dans le *Mirabilis liber*, Rome 1524.)

Ung aultre luy *estrendit* le col fort serrement. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCIX, Buchon.)

Les fueilles des acetoses quant elles sont mangees elles *estraingnent* le ventre. (*Jard. de santé*, I, 4, impr. la Minerve.)

Quant panicum est cuyt en laict de chievre il retient et *estrainct* le ventre. (*Ib.*, I, 356.)

Bdellium *estraint* le ventre et fortifie l'estomach. (*Ib.*, p. 71.)

Les yeux baissez, comme de paour *estraincte*.
(CL. MAR., *Ep.*, le despourveu à ma dame la duchesse d'Alençon et de Berri, éd. 1596.)

Et *estrainct* les espaules comme si on le piquoit. (ARTHEL. DE ALAG. *Fauc.*)

Ceux des meschans tenoient dagues *estreintes*
Pour de son sang rendre ses herbes teintes.
(MELL. DE S. GEL., *Œuv. poët.*, p. 272, éd. 1719.)

Que mon cœur *est estreint* de mordantes tenailles.
(BERTAUT, *Œuv. poét.*, p. 8, éd. 1633.)

— Comprimer, étouffer :

Est il meilleur aussi qu'un homme ou deux meurent que plusieurs, et qu'en pensant *estraindre* une querelle, plusieurs s'en renaissent et en arrivent une infinité d'escandales. (BRANT., *sur les Duels*, VI, 389, Lalanne.)

— Épargner :

Par chou dist raisons : Ja l'avoir
Contre honor de cors n'*estraign* on.
(BAUD. DE CONDÉ, *li Contes de l'Aver*, 42, Scheler.)

— *Estreindre les dents*, grincer des dents :

Les dens entraindre et la tieste hochier,
Et ses lais iex envers lui roellier.
(RAIMB., *Ogier*, IX, var., p. 410, Barrois.)

Estraint les denz.
(*Aleschans*, 5245, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Si rooille les elz et *estraint les denz*. (*Artur*, Richel. 337, f° 138b.)

Del froit k'il ot *estraint les dans*.
(*Dolop.*, 11184, Bibl. elz.)

Et fremissoient et *estroingnoient les danz* ancontre lui ansi cum chien. (*Vie saint Etienne*, Richel. 988, f° 27b.)

Qui donques veist Do estendre et roillier
Et *estraindre les dens* et les pies afichier,
Et le roy Danemont en son cuer menachier...
(*Doon de Maience*, 9770, A. P.)

Il *estranderait ses denz* de duel. (*Psaut.*, Maz. 798, Ps. 111.)

Et *strengnerait les denz* sur lui. (*Ib.*, f° 92 v°.)

Et *estraignoient les dens*.
(*Pass. de J.-C.*, Maz. 1313, f° 5b.)

Il escume par la bouche, *estrainct* les dents. (*Bible*, St Marc, ch. 9, éd. 1543.)

— Absolument, dans le même sens :

Estroindre, strideo. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Réfl., se serrer, se raidir :

Puis vest le bliaut, si ce ceint,
D'un orfroi ator *s'estroint*,
Et le mantel apres afuble.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 7d.)

Mult en i chai d'ambes parz,
Plus des hardiz que des cuarz,
Kar li hardi avant s'enpeignent,
E li cuard en sus *s'estreignent*.
(*Rou*, 3e p., 2695, Andresen.)

La char au Turc *s'estraint*, car l'arme en est alee,
Si fu roide la jambe com s'ele fust plantee.
(*Chanson d'Antioche*, IV, v. 795, P. Paris.)

En songe molt se delitot :
Avis l'estoit qu'il le baisot,
Son ami, le povre perdu
Se estrenoit, par grant vertu,
Contre son pis andous les braz.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 24d.)

En estant *se sont* afublees
Et *estraintes* et acesmees.
(*Parton.*, 10649, Crapelet.)

Quant je sui chascun jor de trois robes muiere,
Tu *t'estrains* nuit et jour en une viez suiere.
(*De la Fole et de la Sage*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 76.)

Si advint, par appert miracle, que il prist si grant mal a la dame soudainement, que celle *se estraingnoist* et ne sçavoit se elle estoit morte ou vive. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXXIV, Bibl. elz.)

— Neutr., causer de l'angoisse :

De heure a autre se complaint,
Car ses maus au cuer li *estraint*.
(*Couci*, 2493, Crapelet.)

— Impers., syn. de geler :

Et si le ciel se descouvroit, il geloit et *estreignoit* si rudement, que les chevaux ne pouvoient boire de l'eau des rivieres, tant elle estoit excessivement froide et gelee. (AMYOT, *Vies*, Lucull., éd. 1565.)

— Act., obliger, forcer, astreindre :

De cestes choses tenir e enteriner *sont eistreiz*. (Oct. 1278, *Ch. de Gir. Chab.*, Arch. Thouars.)

L'on doit juenes homes controindre,
Et a ce mener et *estroindre*
De porter fais sovant aprendre.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 10a.)

Or nos estuet a ce *atroindre*
Que quant la barbe lor vuet poindre
Lors les doit on chevaliers faire.
(*Ib.*, f° 4 r°.)

En escolles ne en jugement nul legiste n'*est estraint* ne obligé a user des loix romaines. (ORESME, *Polit.*, f° 204c, éd. 1489.)

— Réfl., s'obliger, s'astreindre :

Car il ne *se* deust mie si *estreindre* d'aler a son jor que s'il n'i poist venir. (P. DE FONT., *Cons.*, IV, 7, Marnier.)

Et de toutes les devant dites choses par soi tenir... *s'estraindrent* le dit chanoine et les diz Durand et Johanne, par la foi de lour cors donee en nostre main. (20 nov. 1284, *Livre blanc*, ms. du Mans.)

De tot quant de quel dessus *s'est* obligiez et *estrins*. (1378, Arch. Fribourg, *Trait. et Contr.*, n° 300.)

Mays que a un borgeis resident de Fribor qui per semblable manyere *se estrinse* a la dite vile. (*Ib.*)

— Infin. pris subst., action de serrer :

Se cil qui tient le pressoir a loier met a l'*estraindre* du pressoir quatre homes, ou cinq ou six, au quel il n'avoit acoustumé de metre que deus ou trois. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XXXVIII, 19, Beugnot.)

— *Estreint*, part. passé; *estreint a*, attaché à, rapproché de :

Nous qui sommes cousin germain de mon dit seigneur et plus *estrains a* lui et *a* sa dicte generacion que aultre quelconque de leurs parens et subges. (*Chron. anonym. de Charles VI*, ap. MONSTREL., *Chron.*, t. VI, p. 209, Soc. de l'H. de Fr.)

ESTREINEMENT, voir ESTRAIGNEMENT 1.

ESTREINGNEMENT, voir ESTRAIGNEMENT.

ESTREINTE, voir ESTRAINTE.

ESTREIRE, voir ESTRAIRE.

ESTREIURE, voir ESTRAIEURE.

ESTREISSEUR, voir ESTROICEUR.

ESTREIT, voir ESTROIT.

ESTREITECE, voir ESTROITECE.

ESTREITURE, voir ESTROITURE.

ESTREL, s. m., couverture :

Lintheamina ex sindone, vel ex bisso, vel saltem ex lino, vel lodices supponantur. *Estrels*. (NECK., ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 90.)

Au dit Richart pour les *estriaux* dou brayer de la grosse cloche. (1387-88, *Compt. de la fabrique de S. Pierre*, Arch. Aube G 1559, f° 104 r°.)

ESTRELOI, -*oy*, -*ei*, s. m., injustice, excès, outrage, injure :

Molt par fu gente la pucele,
Sauriez en dire la novele,
Ante est Paris et suor lo rei,
Cil la tienent a *estrelei*.
(BEN., *Troie*, 4291, Joly.)

Car j'oi dire ke mors est li Danois,
Morir le fist en sa cartre vos rois
A mult grant tort et par grans *estrelois*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 11174, Barrois.)

Tot par son grant orgueil et par son *estreloi*.
(*Ren. de Montauban*, p. 5, Michelant.)

Sire, d'amant est mout grans *estrelois*
Qui prie loeus c'amours l'a assailli,
Aussi c'uns courliex sur voie.
(ADAM DE LA HALLE, *Jeu parti*, p. 171, Coussemaker.)

Sen fait grant *estreloy*
Amors.
(GUIOT, *Chans.*, III, 15, Wolfart.)

C'est grant *estrelois*
C'on fausse les drois
Vrais escris.
(*Chanson d'Arras*, Richel. 12615, f° 198.)

Certes, çou est grant *estrelois*
Et c'iest cose grevaine.
(*De Cortois d'Arras*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 159.)

Karahues a fait outrage et folie,
Et fausseté et tres grant tricherie
Et *estreloy* et grant forsenerie.
(*Enf. Ogier*, 3271, Scheler.)

Œvre est de ribaut
Quant li des li faut
De dire *estreloi*.
(*Loenge N.-D.*, Richel. 375, f° 344a.)

ESTREMAN, voir ESTURMAN.

ESTREMBLÉ, adj., tremblant :

Et Kalles s'est assis, de paour *estrembles*.
(*Doon de Maience*, 6165, A. P.)

Quant Danemont le voit, tout en fu *estrembles*.
(*Ib.*, 9161.)

Norm., Criquetot, *étramblai*, tremblant : « M'fille est tombai d'voiture, j'en su core tout *étramblai.* »

ESTREMBLEMENT, s. m., tremblement:

De la paour de li sunt en *estremblement.*
(*Doon de Maience*, 9927, A. P.)

ESTREMBLER, *estrambler*, v. n., trembler:

Il *estrambla* tantost et cai lues mors. (*Vies des saints*, ms Lyon 697, f° 106a.)

ESTREMENT, voir ESTEMENT.

ESTREMER, *estresmer*, v. a., quitter :

Et subitement toute celle fortune nous *estrema*, et fist retorner le nuyt qui estoit escure si clere que l'on povoit veoir bien long. (CAUM., *Voy. d'Oultr.*, p. 101, La Grange.)

Que celluy fort nous *estrema*. (ID., *ib.*)

— Repousser au loin :

Ces flambeaux allumes, d'estincelles divines
Illustrent vostre albastre aux faix de nos ruynes,
Ou Cupide jaloux *estresme* le peril.
(L. PAPON, *Disc. à M. Panfile*, p. 29, éd. 1857.)

ESTREMIS, part. passé, pressé :

De grant dolor fut illuec *estremis.*
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 1c.)

ESTREMPER, voir ESTRAMPER.

ESTREN, voir ESTRAN.

ESTRENCHIER, voir ESTRANCHIER.

ESTRENDAMMENT, *strendamment*, adv., rigoureusement :

Fut ilh remis en une aultre chartre plus forte et plus *strendamment.* (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 511. Borgnet.)

ESTRENDRE, voir ESTREINDRE.

ESTRENE, *-enne*, *-aine*, *-ainne*, *-ine*, *-inne*, s. f., chance, fortune, hasard:

Floire va, comfortant sa gent,
Si com aventure les moine ;
Mais molt orent pesant *estraine.*
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 1838, du Méril.)

Diex! boine *estrine !* dist Hues li menbres,
Ce m'est avis j'ai le paiien tué.
(*Huon de Bord.*, 5653, A. P.)

Et Ysengrin est sus la glace,
Li seaus est en la fontaine
Plain de glaçons a bonne *estraine.*
(*Ren.*, 1160, Martin.)

Je le praing, fet il, a l'*estrine.*
(*Lai du Conseil*, p. 117, Michel.)

Dieu vous doint bon jour sanz painne,
Belle et noble, a bonne *estrainne.*
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, XIII, Bibl. elz.)

Je te deffie de par Mahommet mon dieu. Par mon chief, dist Geuffroy, ne toy ne ton dieu ne prisé je pas ung chien pourri. Car tantost me trouveras de plus prez a la pute *estrainne.* (J. D'ARRAS, *Melus*, p. 320, Bibl. elz.)

Vous retenres a bonne *estrine*
L'ensengnement de ma doctrine.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 37 v°.)

Quant uns lievres, qui est encontrez de povre *estrinne*, les avoit ensi estourmis et courut par devant yaux. (ID., *Chron.*, ms. Amiens, f° 36.)

Guerdonné suis de malheureuse *estraine.*
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 209, Champollion.)

Prenons qu'il en ait affollé
Six ou sept, ou une douzaine,
Et mengez en sanglante *estraine.*
(*Pathel.*, p. 108, Jacob.)

Narcisus, qui ne voult aimer,
Fut neyé dedens la fontaine,
Par jugement, qui fut amer,
Des dieux ; de ce suis je certaine ;
Je te demande en bonne *estraine.*
(*Songe doré de la Pucelle*, Poés. fr. des xve et xvie s., III, 216.)

Allez en malle *estraine.*
(*Farce de Pernet qui va au vin*, Anc. Th. fr., I, 207.)

JOLYET.
Ay m'amye,
Il y a plus d'heure et demye
Qu'en vous atendant me repose.

LA FEMME.
Et bonne *estraine.*
(*Farce de Jolyet*, Anc. Th. fr., I, 51.)

Or te voy je, rose tres souveraine,
Vray Dieu et homme, et quand je considere
Ton hault povoir, je t'aore en bonne *estraine*,
Mon doux enfant, mon vray Dieu, et mon pere.
(*Myst. de la Conception*, f° 56, Alain Lotrian.)

Plusieurs creurent en sa doctrine
A leur pute et sanglante *estrine.*
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 47b, éd. 1557.)

Venez icy recognoistre nos biens,
Et emportez de nostre herbe la grene.
Puys si chez vous peut croistre, en bonne *estrene*,
Graces rendez es cieulx un million.
(RAB., l. III, ch. 52, éd. 1552.)

— Rencontre, combat, choc :

La ot noblez servans a celle bone *estraine.*
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 32469, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

Fut mors et abatus alle promier *estraine.*
(ID., *ib.*, II, 3497.)

— *Faire estrene de*, donner un coup au moyen de :

Li ceval ensamble hurterent
Au passer si con de traviers,
Et cils dedens cai enviers ;
Mais au ceir li mescei,
Car ses cevaus sour lui cai ;
Li autres li ot *fait estrinne*
De la tieste et de la poitrinne,
Si que li arçons de la sielle
Froissa comme une seke astielle.
(J. DE CONDÉ, *li Dis dou chev. a le mance*, 440, Scheler.)

— Aube du jour :

.... Et li dus a l'*estraine*
Montat sus unc ronchin.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 10994, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

— Redevance :

Item les illes du chié du pont et les *estrennes* d'Alomme, c'est assavoir la coppe des souches, l'erbe et autres petites illettes, qui sont en Loire prisié vint livres l'an. (1328, *Reg. des dons de Phil. VI*, f° 29b, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

ESTRENGE, voir ESTRAIGNE.

ESTRENGNE, voir ESTRAIGNE.

ESTRENOMIEN, voir ASTRENOMIEN.

ESTRENRE, voir ESTREURE.

ESTRENURE, s. f. ?

Cassiz de fenestres ferres de laches, de contrebande, de *estrenure* de verraux, sacquoirs et de verghe de verriere. (1515, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESTREPEIS, *estarpeis*, *estrapeiz*, s. m., abatis :

Quel part que voit li Loherens Garins
Si grant charree fet de ses anemis
Com charpentiers qui est el bois petit,
A la congnie, quant fait *estarpeis.*
(*Mort de Garin*, append., p. 238, du Méril.)

Prata des *Estrapeiz.* (24 juin 1294, *Chap. d'Aut.*, Arch. mun. Autun, Cathed., Sussey.)

ESTREPEMENT, s. m., action de déraciner, d'arracher, dégât, ravage, saccagement :

Faire wast, ou *estrepement* du tenement tenu en douaire. (*Statuts de Glocester*, 6e année du règne d'Edouard Ier, ch. XIII, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

Morv., *étropement*, extirpement.

ESTREPER, *-terper*, *-tirper*, *-triper*, *-traper*, *-teper*, v. a., extirper, arracher :

Nient ne *estreperent* fors les pueples lesquels dist li sires a els. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CV, 33, Michel.)

Ne cep de vigne a *estreper.*
(WACE, *Brut*, 10386, Ler. de Lincy.)

Lur vignes e lur bois fist li reis *estreper.*
(ID., *Chron. ascend. des ducs de Norm.*, 85, Andresen.)

N'i remaneit rien a rober
Nis les vignes a *estreper.*
(BEN., *D. de Norm.*, II, 35647, Michel.)

Cist *estrepad* les vergiers e destruiz les lieus u l'um soleit deable cultiver par tute Juda. (*Rois*, p. 334, Ler. de Lincy.)

Mais ne fist pas *estreper* les vergiers as munz u l'um soleit a deable sacrefier. (*Ib.*, p. 395.) Lat., excelsa non abstulit.

Mes lur champs unt perdu ot trestut lur furment,
Lur gardins *estrepez* de cele male gent.
(JORDAN FANTOSME, *Chron*, CLXXVII, Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Li quens *estrepe* les granz ramels fueillis.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 267f.)

Li moinne.... ne pourront ce bos donner, ne vendre, ne *estreper*. (1236, Arch. K 28, pièce 3.)

Ses compaignons cuidoit noncier
Qant lor blez seroit a soier,
Qant il le vit si defoulé
Et abatu et *estrepé.*
(*Renart*, 20013, Méon.)

Qui leur fist *estreper* les vignes.
(MOUSK., *Chron.*, 22382, Reiff.)

N'espargnent vergier ne vignoble,
Que partout a bandon ne saillent
Et tout *estrepent* et detaillent.
(HUON DE MERY, *Tornoiement de l'Antechrist*, p. 12, Tarbé.)

Et les vignes *estreper*. (*Etabl. S. Louis*, I, XXVIII, p. 39, Viollet.)

S'aucuns m'essille mes bles, ou *esterpe* ou esrace mes vignes. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, ch. XLIII, 43, Beugnot.)

Ilz *esterpent* et degastent les vignes. (LAURENT, *Somme*, ms. Troyes, f° 14 r°.)

Qui *estrape* les mauvasses herbes. (ID., *ib.*, fragm., Bibl. Verdun, f° 8 v°.)

Et li dit bois *soient estrapé* et aplané en tel meniere. (1283, *Cart. de l'év. d'Autun*, p 1e., XLIII, A. de Charmasse.)

Et que les espines et les chardons de nos pies *feussent* avant escartes et *estrepes* par le jeune de trois jours. (*Grand. Chron. de Fr.*, Charlem., III, 7, P. Paris.)

Et *estreper* arbres et vignes.
(GUIART, *Roy. lign.*, 13732, W. et D.)

Carieuse estoit d'*estraper*
Ces orties de ces vergiers.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 213d.)

Extirpare, *esteper*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

... *Estrepoient* toute la dite vingne. (1314, Pontoise, Arch. Seine-et-Oise, A 1334.)

Lez savars ou les dictes vignes *furent* plantees et *estripees* demoront as diz religieus. (1347, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, f° 121d.)

Pour raison de aucuns autres heritages que dez dictes vignes *estripees*. (*Ib.*, f° 122a.)

Et les vignes pour quoy *estrapent* ?
(*Credo Henreis de Heis*, 41, ap. E. de Bouteiller, *Guerre de Metz*, p. 369.)

Se il metent fort corrosif au chancre dont toutes les rachines ne poent *estre estrepees*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 101a.)

Estreper les vergiez. (*Cout. de Norm.*, Ste-Gen., f° 2 ; Marnier, p. 7.)

Estreper et oster les vieilles (ardoises), le moullet estant sur icelles. (1442, Béthune, ap. La Fons, *Bull. du Comit. hist.*, t. III, Archéol., p. 166.)

Et *esteperent* toutes les vingnes. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 192, Borgnet.)

Et *estrepa* les vignes. (XVe s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Estreper a une quignie les buissons. (*Ib.*)

— Arracher les mauvaises herbes de :

... En *estrepant*
Leurs ords chemins et essartans.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerinaiges*, f° 156d, impr. Instit.)

— Enlever, ôter :

Une palette a buhot a *estreper* l'ordure du plancquier d'une chambre. (1534, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Par extens., déchirer :

L'on void en l'autre siege *estriper* les serpents,
Les crapaux, le venin entre les noires dents
Du conseiller suivant.
(D'AUBIGNÉ, *Trag.*, III, Bibl. elz.)

— Fig., détruire, annuler :

Tricherie est une chose que l'en ne doit mie soutenir, ainz la doivent tuit prodomes *estreper* a lor pooir. (*Liv. de jost. et de plet*, III, IV, § 1, Rapetti.)

Les .VII. dons dou Saint Esperit qui *estrepent* les .VII. vices. (LAURENT, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 17 v°.)

Cis dons *estreipe* dou cuer la racine d'envie. (ID., *ib.*, f° 28 v°.)

Qui *estreipent* les vices. (ID., *ib.*, ms. Milan, Bibl. Ambr., f° 34d.)

Morvan, *étroper*, couper à fleur de terre, arracher.

ESTREPEURE, s. f., défrichement :

Les hommes de Longueville quant il vont voir les *estrepeures* du boiz ont un mui de vin. (*Cout. de Vernon*, XXII, Arch. Eure.)

ESTREPIER, voir ESTREPER.

ESTRERE, voir ESTRAIRE.

ESTRESCETÉ, voir ESTROICETÉ.

ESTRESILLON, *estesillon*, s. m., bâton :

Pour estaindre ce cri, ladicte Jaqueline mist en la bouche de ladicte Jehannette un *estesillon* de fer. (1333, Arch. S 1336, pièce 1.)

Luy misrent un *estresillon* en la gueule. (J. DE VIGNAY, *Jeu des echecs*, Ars. 3254 et 3631.)

L'Académie enregistre *étresillon* avec plusieurs acceptions techniques.

ESTRESMER, voir ESTREMER.

ESTRESSEUR, voir ESTROICEUR.

ESTRETÉ, voir ESTROITÉ.

ESTRESSIER, voir ESTRECIER.

ESTRESSISSEUSE, voir ESTRECISSEUSE.

1. **ESTREU**, s. m., trou, ouverture :

De totes parz est toz blostreus,
De totes parz est plains d'*estreus*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 129d.)

Pour les huis et pour les fenestres et pour les *estreus* qui sont en la garde robe. (1312, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 38.)

2. **ESTREU**, voir ESTRIEF.

ESTREUPICIER, s. m. ?

Maison de l'*estreupicier*. (*Ch. de juin* 1345, Hôp. gén. Orléans.)

La maison a l'*estreupicier*. (*Ib.*)

ESTREURE, s. f., désigne une espèce particulière de peau :

Item, que tous peaulx, c'est assavoir peliants, pans, hasteraux, *estreures* et peaux de veel... elles seront eswardees. (1465, *Statuts des tanneurs*, ap. Aug. Thierry, *Mon. inéd. du Tiers Etat*, II, 294.) Impr., *estrenres*.

1. **ESTRI**, voir ESTRIF.

2. **ESTRI**, voir ESTRIEF.

ESTRIBOT, voir ESTRABOT.

ESTRICANT, part. prés., forme corrompue et barbare rendant le latin *obstetricans* :

La voiz del Seinor *estricanz* as cers e descuveranz les landes, e en sun temple chasquuns parolet glorie. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXVIII, 9, Michel.)

ESTRICHEMENT, *estroichement*, *estrochement*, s. m., tricherie :

Que fillerresse de soye ne soit si hardie de faire en soye aucunes mauvaises malices, c'est assavoir *estrichement* qui se fait par mauvaise liqueur, dont la soye est plus pesante qu'elle ne doit. (1448, *Ord.*, XIV, 32.)

Que fillarresse de soye ne soit si hardye de faire en soye aucun mauvais malice, c'est assavoir *estroichement* qui se fait par mauvaises liqueurs, dont la soye est plus pesante. (1407, *Ord.*, IX, 308.)

L'éditeur des *Ordonnances* fait cette remarque : « Ce mot est presque effacé dans l'original. On lit *estrochement* dans les Lettres de Henri II. »

ESTRICHIER, voir ESTRECIER.

ESTRICOISE, voir ESTURCOISE.

ESTRICQ, s. m., bâton :

Deux moulles et ung *estricq* pour faire des tieulles, (1593, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. ESTRIQUE.

ESTRICQUAGE, voir ESTRIQUAGE.

ESTRICQUE, voir ESTRIQUE.

ESTRICQUOYRE, voir ESTURCOISE.

ESTRICTER v. ?

Margon armé ne fist fors que router,
Tant qu'en Bretaigne ouyt a l'*estricter*,
Que avant hyer roy Perceforest traist
Au neuf chastel ou l'on devoit jouster.
(*Perceforest*, vol. V, ch. 42, éd. 1528.)

1. **ESTRIE**, s. f., stryge, oiseau de nuit qui passait pour déchirer les petits enfants pendant la nuit ; vieille sorcière :

Tele est hideuse come *estrie*,
Tele est noire, vielle et flestrie,
Qui plus est jointe q'une fee,
Quant ele est painte et atifee.
(*De Monacho in flumine periclitato*, 477, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Lai vinrent malvais esperit,
Que ces gens apelent *estries*.
(*Dolop.*, 8658, Bibl. elz.)

L'*estrie* dist k'elle mantoit
Com orde vielle pautoniere.
(*Ib.*, 8754.)

Que par l'art et par la mestrie,
Et par le conseil d'une *estrie*,
C'est d'une orde vil maquerele,
Traist a chief la fole pucele
Le mal desirrer qu'ele avoit.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 131d.)

Une grant vieille a poil ferrant
Qui estoit hideuse et flestrie
Et moult ressembloit bien *estrie*.
(J. BRUYANT, *Chemin de Povreté*, à la suite de *Ménagier*, t. II, p. 5, Biblioph. fr.)

Regnault l'*estrie* entent
A tout honeur.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel, 840, f° 301a.)

Lamia, *estrie*. (*Gloss. de Douai*, Escallier, et *Gloss. lat.-gal.*, Richel. l. 7684.)

2. **ESTRIE**, s. f., syn. d'*estrier* :

A esté fait rapport au buffet de la visitation faicte au clocquier de l'eglise, la ou il est necessaire de mettre plusieurs *estries* et ancres de fer. (1511, *Reg.* 13 *de Corbie*, f° 92, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

Cf. ESTRIER et ESTRIEF.

ESTRIEF, - *tref*, - *trieu*, - *triu*, - *treu*, - *tri*, - *trui*, s. m., étrier :

Muntet li reis en sun cheval curant,
L'*estreu* li tindrent Naimes e Jocerans.
(*Rol.*, 3112, Müller.)

De bones armes a *estriez* arabes.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 19d.)

Pié en *estrieu* desus s'assist.
(WACE, *Rou*, 3e p., 7566, Andresen.) Var., *estrui*.

Le pié teneit ja en l'*estreu*
Quant de ses ganz li resovint.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 25161, Michel.)

Saut en la selle, ainc n'i bailla *estrief*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 10501, Barrois.)

Li *estriu* ronpent, et cil chet.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 13a.)

Si s'afiche es *estrius*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 13 v°.)

Soun *estreu* tint quant il mountad,
Veaunt la gent.
(*Vie de St Thom., de Canterb.*, var., ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 625.)

Deus vies *estres* ot pendu a sa selle.
(*Charroi de Nismes*, Richel. 368, f° 165 v°.)

Lors descent et cil li tint l'*estrief*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 17a.)

Lors vint a son cheval, si monte par l'*estri*,
Et laisse Floridas el point que je vous di.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 47 r°.)

A l'*estriu* sailli erramment
A Gavain, si le fist descendre.
(*Atre peril.*, Richel. 2168, f° 42b.)

A sun cheval est repeirez,
Par les *estrus* munte e tent le frein.
(*Lai del Desiré*, p. 17, Michel.)

Et sailli u cheval, que ains n'i quist *estrief*.
(*Doon de Maience*, 4955, A. P.)

Hoc scansile, *estref*. (*Gloss. de Glasgow*, P. Meyer.)

Une paere d'*estrees* noirs a la faczon de morisque. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 256, Lecoy.)

Maintenent elle dit que elle a un *estref* trop long et l'autre trop court. (*Quinze joyes de mariage*, VIII, Bibl. elz.)

Tantost s'en part, mect le pyed a l'*estrieu*,
Monte a cheval.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, la Prinse du Chasteau de Pesquiere, éd. 1532.)

Une paire d'*estriefs* dores de fin or, gravèz au burin et esmaillez de fin esmail, faicts a la genette. (1532, *Compt. royaux*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Je te prie que je te trouve prest et accommodé; qu'il ne faille que mettre le pied a l'*estrieu*. (1579, *Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p. 253, Berger de Xivrey.)

Mais aussy il fit bien du fat, et perdit l'*estrieu* de son bon esprit, quand, ne s'en souvenant pas, il fut attrapé dans Peronne, et alla servir son vassal comme son valet. (BRANT., *d'aucuns Duels*, 2e disc., p. 783, Buchon.)

— Barre de fer, coudée en deux endroits, qui sert à soutenir une poutre :

Trois chevilles et ung *estrief* de fer pour arrester ung des chevaletz du pont de Loire. (1483, *Compt. de Nevers*, CC 72, f° 48 v°, Arch. mun. Nevers.)

Trois petites commandes, trois *estriz* et sept chevilles de fer, (1527, Arch. mun. Orl., ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 455.)

ESTRIEL, s. m., étrier :

Il se plante entre ses *estrielz* et prent une espee fort et roide. (*Perceforest*, vol. III, ch. 3, éd. 1528.)

1. ESTRIER, s. m., barre de fer, coudée en deux endroits, qui sert à soutenir une poutre :

A Jehan Sale, pour avoir fait et baillé ung *estrier* de fer mis et posé a soustenir l'eschenel de boys. (1468, *Compt. de Nevers*, CC 62, f° 21 v°, Arch. mun. Nevers.)

Avoir souldé les deux grans *estriers* qui lient ladicte enchevestreure au quarreau de la planche. (1473, *ib.*, CC 67, f° 13 v°.)

Quatre chevilles de fer, ung *estrier* de fer. (1483, *ib.*, CC 71, f° 9 r°.)

2. ESTRIER, s. m., suite, cortége, équipage :

Li rois esgarde son *estrier* :
Moult li siet bien quenque il fait.
De Jhersalem sans autre plait
S'en sont issu toute la route.
(*Gilles de Chin*, 2344, Reiff.)

ESTRIERE, adj. f, employé dans la loc. *jambes estrieres*, construction de pierres de taille qui sont engagées par leur queue dans un mur de refend ou mitoyen :

Defenses sont faites et reiterees a tous maçons, charpentiers, menuisiers, serruriers et autres ouvriers artisans, de ne faire a l'avenir aucun bastiment, pans de mur, jambes *estrieres* ou autres edifices sur les rues, chemins et voyes de ladite ville, fauxbourgs et banlieue, sans avoir au prealable pris l'alignement dudit voyer ou son commis. (22 sept. 1600, *Ord. du prév. de Paris pour la pol. gén., et règlem. sur la voirie.*)

ESTRIERS, *esters*, prép., outre :

E si plusors filhes nessent ouquors de moi *estriers* l'enfant que je hai en vantre, je establi chescune d'eles heretiere... (1269, *Test. de Jeanne de Fougeres*, Arch. J 406, pièce 3.)

Esters does reges de jos e una de sus. (*Cart. du chap. d'Angoulême*, f° 42 v°.)

ESTRIEU, voir ESTRIEF.

ESTRIF, *estri*, *estry*, *estrit*, *estrip*, *estruy*, *strit*, s. m., querelle, dispute, noise, débat, combat :

Un compte i oth pres en l'*estrit*.
(*Vie de S. Lég.*, 55, Koschwitz.)

Un comte i aut, prist ent l'*estrit*.
(Lecture de M. G. Paris.)

Chi per batalle e per *estrit*
Tant rey fesist mat ne mendic.
(ALBERIC, *Alex.*, 13, P. Meyer, *Rec.*, p. 282.)

Et por coi fu la noise et li *estris* ?
(*Garin le Loh.*, 2e chans., V, P. Paris; ms. Berne 113, f° 7e.)

Ja ne prendes a lui *estrif*.
(CHREST., *du Roi Guill.*, 592, Michel.)

Lungement ad duré entr'eus daus cist *estris*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 20 v°)

A l'encontrer des brans fu moult grans li *estris*.
(*Fierabras*, 910, A. P.)

Jo n'en preisce a lui *estrif*.
(*Parton.*, 5487, Crapelet.)

Apres doivent il garder, avant que il envaissent les *estriz*, qu'il soient appareillié diligenment de toutes choses qui besoignent a soi deffendre et a assaillir lor ennemis. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 398, Chab.)

Chil de Rennes parlementoient, li petis contre les grans, et estoient en grant *estri*. (FROISS., *Chron.*, II, 279, Luce, ms. Amiens.)

Encore te pri bonnement
Que tu gardes des ennemis
Noz ames et de leur *estrips*.
(*Myst. de S. Crespin*, p. 135, Dessalles et Chabaille.)

L'*Estrif* de fortune de vertu. (*Titre d'un ouvrage de Martin Le Franc*, ms. Ste-Gen.)

Ilh s'enlevat la grant discors por les chevals sor quoy maistre Lambert et son varlet chevalchoient, et en fut entre eaux grant *strit*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 322, Borgnet.)

C'est maistre Guillaume Cotin
Et maistre Thibault de Vitry,
Deux povres clercs, parlans latin,
Paisibles enfans, sans *estry*.
(VILLON, *Pet. Test.*, XXVIII, Jouaust, p. 16.)

Allons m'en sans faire *estry*.
(*La Vie du maulvais Riche*, Anc. Th. fr., III, 283.)

Et de la dit on que commença premierement l'*estrif* et la jalousie d'honneur qui estoit entre luy et Pompeius. (AMYOT, *Vies*, Crass., éd. Vascosan 1565.)

Ainsi mon temps divers par ces vagues se passe :
Ores son œil m'appelle, or sa bouche me chasse.
Helas, en cest *estrif* combien ay je enduré !
(LA BOET., *Sonn.*, XXIII, Feugère.)

— *Tenir estrif de*, lutter, disputer de :

Voulentiers l'en gaaingne pou a leur *tenir estrif de* bourdes ne de jangles, qui bien ne leur plaisent. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXII, Bibl. elz.)

— *Sans nul estrif*, *sans point d'estrif*, sans dispute, sans contestation, c'est-à-dire sans que rien fasse empêchement :

Venez y tost, *sans nul estrif*.
(*Les Repeues Franch. de Fr. Villon*, Jacob 1854.)

Je vous vens l'esglantier fleury,
Qui au bois croist *sans point d'estruy*.
(*Les Ditz et ventes d'amours*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 208.)

— Force, violence, impétuosité :

Arbres i out e un grant if
Ou li venz mena grant *estrif*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 25040, Michel.)

— *A estrif*, *par estrif*, à l'envi :

Quant vos ares vos gens ensamble mis,
Dont chevacies a force et *a estris*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 9c.)

B. chevauce a force et *a estri*.
(*Ib.*, f° 9f.)

Chevauchent ja a force et a *estris*.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 19a.)

Et nos irons a force et a *estrif*.
(*Garin le Loh.*, 1e chans., XXII, P. Paris.)

Et chevalcherent a force et a *estrif*.
(*Ib.*)

On li enseigne en la cit de Paris,
Et il i va a force et a *estri*.
(*Ib.*)

Bernars semont a force et a *estri*.
(*Ib.*, 2e chans., XXVI.)

Hapant le mainent (le porc) et picant a *estri*.
(*Ib.*, 3e chans., III.)

Nacquaires et buisines y sonnent a *estry*.
(*Chev. au cygne*, 22317, Reiff.)

Nous les assaudrons ja par force et par *estri*
Tant que tous les aurons detrancies et ocis.
(*Gui de Bourg.*, 3388, A. P.)

Toute jor par ces haies fleustent par *estris*.
(*Des Taboureurs*, ap. Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 166.)

Es nes saloient par grant *estrif*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 102c.)

Ensamble sont venu acourant par *estri*.
(CUV., *du Guesclin*, 2491, Charrière.)

Cil oizeilon, en leur afaire,
Chantoient si com *par estri* ;
Se lié estoient, n'en estri.
(FROISS., *Poés.*, I, 97,360, Scheler.)

— Au sens moral, tourment :

Par vous sui je en paine et en *estri*.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., XVI, P. Paris.)

— Danger, position critique :

La ou n'est femme, j'entends merefamiles, et en mariaige legitime, le malade est en grand *estrif*. (RAB., l. III, ch. 9, éd. 1552.)

Estrif, dans le sens de querelle, se disait encore au commencement du XVIIe siècle :

Pour tirer les roys de cet *estrif* et conflict, leurs reputations et grandeurs saulves. (*Lett. de Bertr. d'Echaud à Villeroy*, 31 mars 1613, Coll. Godefroy, Portef. 267, Richel.)

Estrif est resté dans plusieurs provinces, avec de légères variations d'orthographe. Rouchi, *estrife*, dispute. Vir l'*estrife*, dit Hécart, c'est découvrir la vérité de ce que quelqu'un soutenait n'être pas vrai. Haut-Maine, *étri*, querelle, contrariété. Suisse rom., Neuchâtel, *estriffe*, s. f., discussion, dispute, querelle.

Cf. ESTRIT.

ESTRIFVER, voir ESTRIVER.

ESTRIGNER, voir ESTRINGNIER.

ESTRIKIER, voir ESTRIQUIER.

ESTRILLE FAUVEAU, subst. composé, trompeur :

Lors vint ung *estrille fauveau*
Me dire que quoy me tenisisse,
Et que plus ne le poursuisse,
Et que ma lectre estoit perdue.
(ROI RENÉ, *l'Abuzé en court*, Œuv., t. IV, p. 134, Quatrebarbes.) Impr., estrille *fanneau*.

Cf. FAUVEL.

ESTRIN, adj., extraordinaire, distingué, parfait :

Car elle estoit a point *estrine*
En regart, en parolle, en fait.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 94 v°.)

— *Estrin de*, étranger à :

Et ensi preudom vit et oevre,
Et Dius a son trespas li oevre
Paradis a la bone estrine,
Dont de joie sans fin l'estrine.
Ha Dius ! com est bons cis estrins
Et li hom *de* pechier *estrins*.
(B. DE CONDÉ, *li Contes dou preudome*, 91, Scheler.)

Paradis a la bone estrine
Par vie *de* pechier *estrine*.
(ID., *ib.*, var.)

2. **ESTRIN**, s. m., étrenne, récompense :

Ha Dius ! com est bons cis *estrins*
Et li hom de pechier estrins.
(B. DE CONDÉ, *li Contes dou preudome*, 93, Scheler.)

ESTRINCQMANDE, voir ESTURQUEMANDE.

ESTRINDRE, voir ESTREINDRE.

ESTRINE, voir ESTRENE.

ESTRINGNER, *estrigner*, verbe.

— Act., tenir serré :

Aucun des partiez et amiz de mosseigneur Menaud de Favars, chevalier, ont prins par merque, et tiennent en prison, aseurez et *estringnes*, Jehan Roguelet, Jehan Butaut. (15 avr. 1415, *Lettre des maires et bourgeois de Poitiers aux maires et jurats de Bordeaux*, Reg. de la Jurade, p. 147, Bordeaux 1883.) Impr., *estringues*.

— Réfl., se ramasser :

La void on pres du cerf de la mente aboyante
Un s'allonger avant, et d'une dent grinçante
Menasser l'ennemy ; cest autre roidissant
La queue, s'*estrigner*, un autre s'eslançant
Pour luy prendre l'aureille.
(CL. GAUCHET, *Plaisirs des champs*, p. 173, éd. 1604.)

ESTRINITÉ, s. f., le fait d'être étranger à quelque chose, de s'en abstenir :

Ha Dius ! com est bons cis estrins
Et li hom de pechier estrins !
Car mout vaut tele *estrinites*.
(B. DE CONDÉ, *li Contes dou preudome*, 95, Scheler.)

ESTRIP, voir ESTRIF.

ESTRIPER, voir ESTREPER.

ESTRIPPE, s. f., sorte d'étoffe :

Une penne d'*estrippe* de gris. (1420, *Proc. verb.*, D. Gren., vol. 91, f° 162 r°, Richel.)

Se disait encore au commencement du XVIIe s. :

Une chapelle d'*estrippe* de velloux toute garnye. (1616, *Visit. de M. du Laurens*, Arch. mun. Soissons.)

ESTRIQUAGE, *estricquage*, s. m., mesurage :

Commandez que tondeurs voisent de mattin aux liches estricquier les draps fiez, et non aultrement..., et que ledit *estricquage* faicent bien et souffisament. (1464, *Statuts des drapiers*, Soc. des Ant. de Morinie, t. XVII, 1880-81.)

ESTRIQUE, - *icque*, s. f., bâton que l'on passait dans la gueule d'un levrier ou d'un mâtin :

S'il y a des loups, ils ne failliront a sortir : mesmes on les pourra haster par des petits levriers ou mastins mis en l'*estrique* a la partie du bois. (J. DE CLAMORGAN, *Chasse du Loup*, p. 39, éd. 1576.)

Est bon mettre des levriers d'*estrique* parmy les grands pour amuser le loup. (GAUCHET, *Plais. des champs*, p. 131, éd. 1604.)

— Bâton que l'on passait sur la mesure pour en faire tomber le grain excédant, racloire :

De tout ce que l'on mesure a l'*estricque* ou a le main dedens la cœure de Poperinghes. (1429, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Et faut qu'il ait (le meunier) une coupe, demi coupe, ung quarreau et la moictié de demy quarreau, et mesure tout a l'*estricque*. (*Coust. de Biache*, XXII, Nouv. Cout. gén., I, 436.)

Que nul mesureur ne mesure de mesure qui ne soit enseignee du Douisien sur dix livres d'amende et estre banni de la ville. Comme aussi que nul n'estrique d'*estrique* qui ne soit enseignee et ait plainement six paulces de tour sur le fourfait de 100 s. Que chascun mesureur mette le poulce en le moienne de l'*estrique*, et estrique oultre le mesure sur paine de 10 l. et perdre mesurage quarante jours. (5 mars 1593, *Ord.*, *Statuts et Edits du marché au bled de Douai*, art. XVI et XVII, Arch. mun. Douai.)

— Etui de bois qui sert à renfermer le fer d'une faux :

Lequel suppliant mist jus de son col sa faulx et prist en sa main l'*estricque* d'icelle. (1444, Arch. JJ 176, pièce 332.)

Ce mot était encore en usage comme terme de chasse au milieu du XVIIe s. :

Afin que les levriers qui en viendront soient comme vous les devez souhaiter, pour servir d'*etrique*, de flaincs et de teste, selon le besoin que vous en aurez. (SALN., *Vén.*, Chasse du loup, c. VI, éd. 1665.)

Hainaut, *étrique*, rouleau de bois qui sert à raser les mesures de grain.

ESTRIQUER, v. a., serrer, resserrer :

J'*estrique* mes deux pieds, puis me renversant bas
Je tire le cordeau.
(GAUCHET, *Plais. des champs*, p. 234, éd. 1604.)

Et s'*estriquant* les pieds, en tirant se roidit.
(ID., *ib.*, p. 256.)

1. **ESTRIQUIER**, - *ikier*, v. a., mesurer, auner :

Li toundeires doit *estrikier* le blanc drap anchois k'il soit porteis a le taintelerie. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer, AB XVIII, 16, n° 692.)

Ke nus hosteliers n'envoit saie a le taintelerie avant ke li tonderes l'*ait estrikie* sour le perche. (*Ib.*, n° 694.)

— Mesurer en passant un bâton sur la mesure :

Que chascun mesureur mette le poulce en le moienne de l'estrique, et *estrique* oultre le mesure sur paine de 10 l. et perdre mesurage quarante jours. (5 mars 1593, *Ord.*, *statuts et edits du marché au bled de Douai*, art. XVII, Arch. mun. Douai.)

2. **ESTRIQUIER**, - *icquier*, - *ikier*, verbe.

— Act., remuer :

Les dez ainz que l'argent a pris,
Si les *estrique*, puis li change.
(*Du Prestre et des .II. ribaus*, Richel. 837, f° 235c ; Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 63.)

— Réfl., s'agiter, se remuer :

Quant voi la roussole durement *s'estrike*.
(*Chans.*, Poët. fr. av. 1300, t. IV, p. 1298, Ars.)

J'arme le poil, je *m'estricque*,
Je tracasse ; rien ne me nuist.
(*Sermon joyeux d'un depucelleur de nourrices*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 207.)

Plus belle n'y a en sa rue,
Ne qui aux festes mieux *s'estrique*.
(*Farce de Maistre Mimin*, Anc. Th. fr., II, 339.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *s'etriquer* pour faire une chose, se raidir, employer toute sa force pour.

ESTRIQUOIRE, voir ESTURCOISE.

ESTRIT, voir ESTRIF.

ESTRIU, voir ESTRIEF.

ESTRIVABLE, adj., sur quoi, au sujet de quoi on peut contester, débattre :

Ices sunt cil qi enquistrent e desputerent des choses qui sunt outre nature, de plein, de void, de finit, de infinit, e acordantment s'entrassemblerent en confection de ceste medicine non *estrivable* k'il de-

partirent en oit parties. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 134[d].)

ESTRIVANCE, s. f., querelle, lutte:

En moi n'a point d'*estrivance*.
(THIBAULT IV, *Chans.*, p. 14, var., Tarbé.)

Ensi demora l'*estrivance*.
(MOUSK., *Chron.*, 27891, Reiff.)

Contentio, *estrivance*. (*Gloss. de Conches*.)

De long souffrir en penible *estrivance*
Naist aux souffrans haute et riche observance
Finablement qui les paye et honneure.
(G. CHASTELLAIN, *Rondel*, VI, 132, Kervyn.)

ESTRIVE, s. f., querelle, lutte, contestation:

Destruire velt l'*estrive* et aventure.
(GER. DE VALENC., *Chans.*, Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 314.)

— Combat, bataille:

Car quandz ilz sont a l'*estrive*,
C'est merveille de ce qui font.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 13[d], éd. 1544.)

Rouchi, *estrive*, tromperie, tricherie.

ESTRIVEE, s. f., débat, contestation, querelle:

Honte trop lourdement t'estrange;
Il n'y fault point tant d'*estrivees*.
(*Songe doré de la Pucelle*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., III, 218.)

— *A l'estrivee*, à l'envi:

Et se efforçoient chacun, ausi comme *a l'estrivee*, l'un contre l'autre de mieuls faire. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 240[c].)

Avoient aporté eschielles, si les apoioient contre les murs, et montoient sus *a l'estrivee*. (FROISS., *Chron.*, VII, 404, Kerv.)

Cure n'avoient de seoir
Mes de danser *a l'estrivee*.
(ID., *Poés.*, I, 223,399, Scheler.)

Tout autour oiseaulx voletoient,
Et si tres doulcement chantoient,
Qu'il n'est cueur qui n'en fust joyeulx
Et en chantant en l'air montoient,
Et puis l'un l'autre surmontoient
A l'estrivee, a qui mieulx mieulx.
(A. CHART., *Liv. des quat. Dames*, Œuv., p. 594, éd. 1617.)

— *Faire estrivee de*, faire une chose à qui mieux mieux:

La veissiez de joye *faire estrivees de* boire. (C. MANSION, *Bible des Poet. de metam.*, f° 30 v°, éd. 1493.)

ESTRIVEIS, s. m., effort. Loc., *a lor estriveis*, de tout leur pouvoir, de toute leur force:

Tant se fierent et frapent *a lor estriveis*
Qu'a chascun saut le sanc des membres et des vis.
(*Doon de Maience*, 7153, A. P.)

ESTRIVEMENT, -*ant*, s. m., débat, contestation, querelle:

Ci n'out tençon n'*estrivement*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 21386, Michel.) Impr., *estruiement*.

.III. fois ont ja esté a cel atirement
Li quels ara l'avoir qu'est en *estrivement*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 76[c], Michelant.)

Sapience est en l'*estrivement* de sa parole. (*Bible*, Maz. 684, f° 14[b].)

Trop dures merites lor rent
Des gas et des *estrivement*.
(*Fregus*, p. 190, Michel.)

Fui toz tans tançons et toz *estrivemanz*. (Ms. Ars. 5201, p. 318[a].)

Grant *estrivement* fu entre les anciens pour savoir comment chevalerie povoit plus estre essauciee. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 1[a].)

A cause de ce sourd y entr'eulx si grand attaynement ou *estrivement*. (1415, Arch. JJ 169, pièce 200.)

Sans arrogance, *estrivement* ou turbation. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 60[c].)

Entre les Françoys et Espaignols estoit contention et *estrivement* de celebrer la feste de Pasques. (*Mer des Cron.*, f° 12 v°, éd. 1532.)

Escheve toutes questions, genealogies, contemplions et *estrivemens* de la loy. (1543, *Bible*, Epit. de Paul à Tit., chap. 3.)

Debat, *estrivement*. (R. EST., *Thes.*, Certatio.)

ESTRIVEOR, -*eur*, s. m., querelleur:

Se aucuns est *estriveres* si le chastit en. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 47 r°.)

Estriveur, certator. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Estriveur, lutteur. (COTGR., éd. 1611.)

Val de Saire (Manche), *etrivar*, tricheur.

ESTRIVER, *estrifver*, *etriver*, verbe.

— Neutr., quereller, disputer, débattre, contester:

Moult se commence a porpenser
Et en son cuer a *estriver*
Que porai faire.
(*Athis*, Richel. 375, f° 121[c].)

Sire, fait Gavains, pas n'*estrif*,
Que je n'en aie moult mespris.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 3[d].)

Iluec ot des barons assez
Qui contre ce pas n'*estriverent*.
(*Durmars le Gallois*, 14478, Stengel.)

Et menerent si bele vie
C'onques encor par envie
N'*estriverent* li uns a l'autre.
(JEH. AU RIS, *Mir. de S. Tortu*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 258.)

Se tu veulz *estriver* bien parlerai a toi.
(*Le Dit de Menage*, 42, Trébutien.)

Ayes toujours Dieu devant tes yeulx, et ne *estrive* pas de parolles comme en te deffendant. (*Intern. Consol.*, II, XXXVI, Bibl. elz.)

Avec ton serviteur n'*estrive*.
(C. MAROT, *Ps.*, CXLIII, éd. 1596.)

Ma sœur, n'*estrivez* plus. Cest honneur non brigué
Ne vous sera jamais en reproche allegué.
(SCHELANDRE, *Tyr et Sid.*, 1[e] journ., III, 3, Anc. Th. fr., t. VIII, Bibl. elz.)

Celle la dont je suis jalouse, ou serait elle plus ayse de me veoir; et qu'aymeroit elle que je feisse, sinon ce que je fay, de me tormenter en ceste sorte, et d'*estriver* contre mon mary. (LA BOET., *Regl. de mar. de Plut.*, Feugère.)

... N'*estriver* contre luy.
(VAUQ., *Sat.*, IV, Ens. p. les fill., éd. 1612.)

Des ames plus desireuses de s'edifier que d'*estriver* opiniastrement. (COEFFETEAU, *Tabl. de l'innoc. de Marie*, p. 431.)

— Au sens moral:

La joye et gloire que prennent ou donnent les hommes, c'est a dire le monde, *estrifve* et tousjours avec elle y a aulcune tristesse. (*Intern. Consol.*, I, 6, Bibl. elz.)

La philosophie n'*estrive* gueres contre les voluptez naturelles, pourveu que la regle y soit joincte. (MONT., *Ess.*, III, 5, éd. 1588.)

De vray, quant a la grace, elle *estrive* contre la besongne qu'elle fait, pour estre son visage mieux net, et son habillement plus honneste que pour la peine qu'elle prend. (LA BOET., *Mesnage de Xenoph.*, Feugère.)

— Lutter:

Uns enpereres Daciens,
Qui haet Deu e crestiens,
Contre nostre lei *estriveit*
Quant li bons Saint Jorge viveit.
(*Vita beati Georgii*, ms. Tours 927.)

Nous avons veu celle barge *estriver* contre le vent. (FROISS., *Chron.*, I, 245, Luce, ms. Rome, f° 10.)

— Rivaliser:

Car quant elle (la serre) voit une ne rudement corre, dont *estrive* a la nef por son isnelitet esprover. (RICHARD DE FOURNIVAL, *Bestiaire*, p. 39, Hippeau.)

Il assembloit tous les jours les plus effrontez gaudisseurs, plaisants, et toute telle maniere de gents qui font profession de faire rire, avecques lesquels il beuvoit et mangeoit ordinairement, et *estrivoit* avecques eulx a qui rencontreroit de meilleurs brocards, et qui se gaudiroit le mieulx. (AMYOT, *Vies*, Sylla, éd. 1565.)

— S'évertuer:

La veisies grant joie faire,
As jogleors vieles traire,
Harpes soner et *estriver*.
(REN. DE BEAUJEU, *Biaus Desconneus*, 21, Hippeau.)

— Suivi d'un infin., se préparer activement à, faire ses efforts pour:

Li un por les altres s'avivent,
De vaincre les Bretons *estrivent*.
(WACE, *Brut*, 12632, Ler. de Lincy.)

Et pour ce *estrivons* plaire a Dieu ou presens ou absens. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 173, r°, impr. Maz.)

Lothaire subitement *estriva* assaillir Lorraine, et luy donna l'empereur lieu, pour ce qu'il n'estoit pas appareillé a la bataille. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XVIII, éd. 1638.)

— *Estriver à*, s'efforcer de faire telle chose, d'amener tel résultat:

Nous ne demandons autre chose fors que nous soyons comptez et reputez au nombre des hommes et des citoyens, et vous ne refusez a le faire sinon que pour *estriver a* nostre injure et villenie. (*Prem. vol. des grans dec. de Tite Live*, f° 64[c], éd. 1530.)

— Faire difficulté, opposer de la résistance, résister:

Nus des siens adont n'*estriva*
A soi dormir n'a sommeillier.
(GUIART, *Roy. lign.*, 13412, W. et D.)

Et puis d'aymer on ne se peult tenir,
Quoy qu'on *estrive*.
(CL. MAR., *Eleg.*, 18, éd. 1544.)

Ses souldards, qui au demourant n'estoyent gueres bien disciplinez ni obeyssants a leur capitaine, le suyvoyent envis et *estrivoyent* a l'encontre de ses commandements. (AMYOT, *Vies*, Lucull., éd. 1565.)

J'en cognoy quelqu'un, qui plaint son advertissement, s'il n'en est creu : et prend a injure, si on *estrive* a le suivre. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 8, éd. 1595.)

— Combattre, au sens propre :

Qui est celuy qui craint si peu sa vie qu'il veuille *estriver* contre moy ? (LARIV., *les Tromper.*, IV, 1, Anc. Th. fr., t. VII, Bibl. elz.)

Quel honneur vous seroit ce d'*estriver* contre un marault? (ID., *ib.*, IV, 2.)

Il combat si long tans, si long tans il *étrive*.
(DU BARTAS, *la Semaine*, III, éd. 1579.)

— Act. contester, disputer, défendre, avec un rég. de chose :

Si que se il (les parties) vuelent *estriver* aucuns articles... la verité en puisse estre sceue par ce. (*Li Ordin. maistre Tancrei*, Richel. 25546, f° 1 r°.)

Disans que de toutes leur forces estoient pres et appareillies pour la couronne de France encontre tous adversaires *estriver* et deffendre. (*Grand. Chron. de France*, l'Istoire du roy Phelippe le Bel, XL, P. Paris.)

— Combattre, résister à, avec un rég. de personne :

Ceux qui par trop fuyant Venus *estrivent*,
Faillent autant que ceux qui trop la suivent.
(MONT., *Ess.*, l. III, c. 5, éd. 1588.)

— Inf. pris subst., lutte :

Por si grant peril eschiver,
Por ce que fort est l'*estriver*,
Qu'il est soutil et souduiant,
Par nuit s'en est torné fuiant
Dreit a la mer.
(*Vie de S. Alexi*, 423, Romania VIII, p. 174.)

— *Estrivant*, part. prés. et adj., querelleur :

Ne mal parliers ne *estrivanz*.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 100^{d}, P. Meyer.)

— Qui rivalise :

Si vit les sains de paradis...
Alans et venans, ce li semble,
Et *estrivans* de deul ensemble.
(*Advocac. N.-D.*, p. 11, Chassant.)

Advint de fortune que les trois *estrivantes* eurent autant de voix l'une comme l'autre. (LARIV., *Facet. Nuicts de Strap.*, VI, IV, Bibl. elz.)

— En parlant de choses, qui fait effort :

Elle a aussi abondance de tres claires fontaines, desquelles les ruisseaux *estrivants* par soef murmure, donnent aux viateurs doux attrait de dormir. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 2, éd. 1638.)

— A charge :

Si tu sçavoys bien le danger
Ouquel nous nous sommes boutez
Pour estre venus et montez
En la region des vivans
Tes jours seroient *estrivans*
A toy par douloureux remort,
Souhaitant mille fois la mort
Pour abreger ta grant misere.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 31^{a}, éd. 1537.)

— *Estrivé*, part. passé, querelleur :

Vie *estrivee* qui trouble tous sens. (1483, HARDOUIN DE LI JAILLE, *Form. des gaiges de bataille*, p. 171, Prost.)

Ce mot, employé par Regnier, regretté par la Bruyère et enregistré par Furetière, était encore de quelque usage à la fin du XVIIe siècle.

En terme de marine et d'artillerie on a gardé avec des acceptions analogues la forme *étriver* :

Il faut *étriver* très-court et mener dans un escadron les chevaux par la rudesse et par la vigueur, plutôt que par art et par principes. (J. A. DE GUIBERT, *Tactique*, t. I, p. 287, éd. 1773.)

Wallon, *étriver*, disputer. Rouchi, *étriver*, disputer, contester vivement, ne pas convenir des conditions qu'on s'est imposées, tricher au jeu. Haut-Maine, *étriver*, contrarier, agacer, faire endêver, combattre. Norm., Orne, Bessin, *étriver*, faire endêver. Val de Saire (Manche), *etrivo*, endêver. Guernesey, *étrivair*, dans le même sens. Canada, *étriver*, faire endêver; *s'étriver*, se plaisanter mutuellement.

ESTRIVESON, s. f., combat, résistance opiniâtre :

Ou qu'il voit Gloriant, si l'a mis a reson,
Et que li dui Francheis ont fet *estriveson*.
(*Gaufrey*, 8516, A. P.)

ESTRIVEUS, adj., qui dispute, querelleur :

Aversion *estriveuse*. (*Bible*, Maz. 684, f° 124^{c}.)

Ce mot s'est conservé en rouchi. On lit dans Hécart :

ESTRIVEUX, qui estrive, qui conteste, qui révoque un marché qu'il avait arrêté, ou qui exige de nouvelles concessions pour le remplir. On dit aussi *estriveur*.

ESTRIVIE, s. f., débat, contestation :

Faictes moy mes sergens venir
En assez grande compaignie,
Et pour doubte de l'*estrivie*
Faictes les armer ung petit.
(*Myst. de la Resurr.*, f° 3^{d}, impr. Instit.)

Cf. ESTRIVEE.

ESTRIVIERE, s. f., petite planche pendant à la selle d'un cheval et servant à appuyer les pieds du cavalier, étrier :

Tout le porfent desi en l'*estriviere*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 23^{d}.)

N'ai terre ne avoir qui vaille une *estriviere*.
(*Fragm. du* XIIIe *s.*, ap. Reiff., *Chron. de Mousk.*, I, 613.)

Que li roys fu verses, qui gerpi l'*estriviere*.
(*B. de Seb.*, XXII, 65, Bocca.)

Tenans chascun l'*estriviere* du cheval de son maistre. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, t. II, p. 371, Soc. de l'H. de Fr.)

— Partie de la chaussure :

Estoit paré d'unes chausses, dont le fond estoit d'une aiguillete recousu et estoient fendues au travers des genoilz, et estoient les *estrivieres* ouvertes au dessus des souliers tant derriere que devant. (ROI RENÉ, *l'Abuzé en court*, IV, 76, Quatrebarbes.)

ESTRIVOCHE, s. f., coup, taloche :

Quant chascun eut de moy son *estrivoche*
L'un se depart, l'autre fait son aproche
Vers son logis de liesse prescrit.
(*Ny trop tost ny trop tard marié*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 131.)

ESTRIVOT, s. m., sorte de bâton servant au dépècement du gibier :

Puis fends les deux jambes devant et boute parmy un *estrivot* : c'est ung baston d'environ pié et demy de long. (*Modus*, f° 36 v°, Blaze.)

ESTROBATOUR, voir ESTROVEOR.

ESTROBLE, voir ESTEULE.

ESTROCHEMENT, voir ESTRICHEMENT.

ESTROEM, *estroin*, s. m., fleuve :

Que les diz marchans requirent, s'aucun d'eulx feussent murdriz ou robez par forche ou violence dedens le pays et *estroem* de Flandres par aucuns des gens des villes, chasteaulx ou havenes de Flandres, que le pays de Flandres soit tenuz d'en faire restitucion. (1388, *Lett. de P. de Bourg.*, Anzeiger, VI, 135.)

— Courant :

Parquoy pluiseurs desdits chintres et pierres.... estoient avalees et descendues vers le profondeur et *estroin* de la dicte riviere. (*Pièce de* 1431, Mém. des Antiq. de Morinie, t. XV, p. 165.)

1. **ESTROER**, *-ouer, -uer, -auer*, v. a., percer, trouer :

L'escut Rollant *unt* frait e *estroet*.
(*Rol.*, 2157, Müller.)

Et mainte brogne percier et *estroer*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 1^{d}.)

Et son escu li *estroerent* si
Tels .IIII. tros i poist on coisir.
(*Ib.*, f° 24^{c}.)

Lor escu *furent* percié et *estroé*.
(*Ib.*, Ars. 3143, f° 16^{c}.)

Li escu *sont* percié et *estroé*.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 49^{c}.)

La veissiez mainte targe effondrer,
Et mainte broigne percer et *estrouer*.
(*Garin le Loh.*, 1e chans., IV, P. Paris.) Var., *estroer*. (ms. Montp., f° 2^{c}.)

Amdui estoient li baron ens el pré
Et lor escu *estoient estroé*.
(*Ib.*, 2e chans., XXV.)

Si lur *estroent* lur escuz.
(*Brut*, ms. Munich, 658, Vollm.)

A l'escu *estroer*, a l'eaume peçoier...
Porrez apercevoir com faiz suis chevalier.
(J. BOD., *Sax.*, CCLXXXI, Michel.)

Si s'entrefierent si durement que il font les escuz *estroer* et percier. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 25^{b}.)

Merveillox cox se sont doné,
Que li escu *sont estroé*.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 3243, du Méril.)

Qu'il li *a* son escu brisié
Desous la boucle et *estroué*.
(*Gauvain*, 436, Hippeau.)

Le pere al fiz tel cop dona
Que sun escu li *estrua*.
(*Mort du Roi Gormond*, 562, Scheler.)

Vos armes *sont* depecies
Et *estroees* et percies.
(*Durmars le Gallois*, 6481, Stengel.)

Ancui aurez celle teste tranchie
Et celle pance *estroee* et percie.
(*Amis et Amiles*, 1347, Hoffmann.)

Estroez est (l'ecu) et detranchiez.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 159ᵉ.)

Vous *aves* mon visage issi desfiguré,
Et trencie ma baulevre et mon nes *estroué*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 24ᵃ.)

Li escuz de lor cous *sont* fraiz et *estrouez*.
(*Floov.*, 2466, A. P.)

Et son escu vont *estroant*.
(*Renart*, Suppl., p. 366, Chabaille.)

S'en fesoit les pieces voler,
Et depicier et *estroer*,
Que point n'i demoroit d'entier.
(*De Berengier au long cul*, 26, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 58.)

Vostres haubers est par deriere,
Cou m'est avis, tous *estraues*,
Car mes espius i est passes.
(*Fregus*, p. 85, Michel.)

En l'escu de quartiers mult grant cop li dona
Ke les quirs e les fuz par mi li *estroa*.
(*Horn*, 4728, Michel.)

— *Estroé*, part. passé, troué :

L'autre tremble toute effraee,
Tant se sent foible et *estrauee*
Et pourfendue de crevaces.
(*Rose*, Vat. Chr. 1492, f° 43ᶜ.)

2. **ESTROER**, voir ESTORER.

ESTROGNER, voir ESTRONGNER.

ESTROICETÉ, *-eceté*, *-esceté*, s. f., étroitesse :

Les *estrecetez* des rues. (G. DE TYR, XVI, 16, Hist. des crois.)

En l'*estresceté* de la terre. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 229ᵃ.)

Pour cause de l'*estreceté* et petitesce de leur lieu. (1334, Arch. S 3684, pièce 3.)

ESTROICEUR, *-oisseur*, *-oysseur*, *-eisseur*, *-esseur*, *-eceur*, s. f., rétrécissement, resserrement, étroitesse :

L'*estroiceur* du lieu ne souffroit pas que assembler se peussent. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 284ᶜ.)

Donc .II. y a sanz plus non trois (chemins)
Qui aient autelle *estreceur*
Ou d'arbres a plus d'espesseur.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 126 v°; Püschel, v. 894.)

Estroysseur, straytnesse, narownesse. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 277, Génin.)

Estreisseur, narownesse. (ID, *ib.*, p. 247.)

Il était encore de quelque usage dans la première partie du dix-septième siècle :

Estreceur, *estresseur*, *estroisseur*, angustia, et forma stricta vel arcta, locus arctus. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

Suisse rom., Neuchâtel, *étroiceur*, étroitesse : l'*étroiceur* d'une planche.

ESTROICHEMENT, voir ESTRICHEMENT.

ESTROICISSURE, voir ESTROISSISSURE.

ESTROIER (s'), v. réfl., renoncer à :

Voillanz et desirranz porveoir a la pes et a l'alegement de nos feaus, en meur conseil et deliberation, a nostre requeste et de nostre volenté, et de nostre otroi et de plusors autres qui a cest acort furent et *s'estroierent* des diz rachaz a merci, a ordené en ceste maniere... (1269, Arch. J. 192, pièce 49.)

ESTROIGNEMENT, voir ESTRAIGNEMENT.

ESTROIGNER, voir ESTRONGNER.

ESTROIN, voir ESTROEM.

ESTROINDRE, voir ESTREINDRE.

ESTROISIR, voir ESTROISSIR.

ESTROISSEMENT, s. m., bande étroite de terre, clairière :

Au regard d'icelle paroisse sont le Fayel et le cours de chenal en hameaulx et landes, en maniere d'*estroissement* dedens ladicte forest. (1354, Arch. P 301, pièce 9.)

Cf. ESTROITURE.

ESTROISSER, voir ESTRECIER.

ESTROISSEURE, *estreçure*, *etrisseure*, s.f., rétrécissement, caractère de ce qui est étroit :

Et lui avons permis.... de faire poyer..... pour raison de l'*etrisseure* de ladicte maison. (1493, *Bail d'une maison*, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

La laxité et largeur des pertuis d'enhaut, et l'*estroisseure* de ceux d'embas. (AMYOT, *Prop. de table*, III, II.)

Angulus, un angle, *estreçure*. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

ESTROISSIR, *estroisyr*, v. a., étrangler :

Et quant il (Judas) fut pendu, creva par le meillieu du corps et yssirent par la toutes les entrailles : car il n'apartenoit pas que l'ame damnee yssist hors par la bouche laquelle avoit baisé le doulx Jesus, et que le gosier par lequel la voix de trahison estoit yssue *fust estroisy* par le latz duquel il se pendu. (*Le Repos de conscience*, éd. Jeh. Trepperel, c. XXXI.)

ESTROISSISSURE, *estroic.*, *estrec.*, s. f., rétrécissement, caractère de ce qui est étroit :

Ledit Bosphore est estroit a l'entree, large au milieu, sur la grande *estrecissure* duquel estoit autrefois un village. (THEVET, *Cosmogr.*, VIII, 11, éd. 1558.)

L'*estroississure* des conduits. (AMYOT, *Demand. rom.*, CXI.)

La cause de la sterilité des mulets vient de la petitesse, ou *estroicissure*, ou bassesse de la matrice. (FRANÇOIS DE FOUGEROLLES, *Diog. Laertien*, p. 594, éd. 1601.)

Il était encore de quelque usage dans la première partie du XVIIᵉ siècle :

Estrecissure, coarctatio, contractio, et angustia. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

1. **ESTROIT**, *estroyt*, *estreit*, *stroit*, part. passé et adj., serré, pressé :

Ensi issent *stroit* et serré.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 84ᶜ.)

Lo champ fu to plein de la multitude de lo exercit de l'empereor, et sont veues les lances *estroites* come les canes sont en lo lieu ou il croissent. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, I, 22, Champollion.)

— Pressant, vif :

Car il n'est heure aux douze moys
Que je ne soye bien mille foys
En divers pensemens *estroys*
D'aler vers luy.
(*Debat de deux Dem.*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s. V, 295.)

— Adv., étroitement :

Estroit se tienent enbracié,
Moult estoient *estroit* colchié.
(*Fl. et Blancheflor*, Richel. 19152, f° 203ᵉ.)

Ja te baiseroie *estroit*.
(*Aucassin et Nicolette*, p. 30, Suchier.)

— Sérieusement :

E se purpensa mult *estreit*.
(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambr., Corpus 50, f° 92ᵈ, P. Meyer.)

2. **ESTROIT**, *estreit*, *estrei*, *estroict*, s. m., lieu étroit, resserré, détroit :

Adfin que chacun fesist armee par mer, tant de gallees comme d'autres gros vaisseaulx, pour garder les *estrois* de Constantinoble contre l'envahie des Turcqz, qu'ilz ne peussent pas entrer de la Turquie et de la Natolye en Grece. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. II, p. 30, Soc. de l'H. de Fr.)

Et li rois s'en vint a Struvelin ; la passa il a l'*estroit* l'aigue. (FROISS., *Chron.*, III, 19, Luce.)

Si partirent ou mois de febvrier, ledit roy Dampietre et prince de Galles, et passerent les *estroicts* de Ronceaulx, par la permission du roy Charles de Navarre. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, c. XL, éd. 1638.)

Et ainsy se rendit M. de Guyse, sans aller plus viste que le pas, a la place de battaille de son armee, qui estoit fort bien logee en un *estroit* entre les vignes et la riviere de Modon. (BRANT., *d'Aucunes Retraictes de guerre*, Buchon.)

— Fig., situation serrée, gênée, critique :

Vers la cité en est ales,
Suvent regarde ariere sei,
Mult est Lanvax en grant *estrei*,
De s'aventure vait pensant,
Et en sun curage dutant.
(MARIE, *Lai de Lanval*, 192, Roq.)

Pour en secourir les affaires selon ce que l'*estroict* auquel ils sont reduicts le pourra requerir. (DU VILLARS, *Mém.*, XI, an 1559, Michaud.)

— Rigueur :

L'estroit de l'examination m'a esté une dure attente par la diversité des courages. (G. CHASTELLAIN, *Exp. sur verité mal prise*, VI, 275, Kervyn.)

ESTROITÉ, *-oitté*, *estreté*, s. f., étroitesse :

Et l'entree de paradis
Au premier est estroite et dure,
Mais celle *estreté* petit dure,
Com plus dure plus enlargit.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 105ᵃ.)

Jugeant presque impossible que l'*estroitté* des liens qui bridoient les cinq places n'en donnassent bientost l'argument, la servitude estant ennemi du genereux François. (DU VILLARS, *Mém.*, XI, an 1559, Michaud.)

ESTROITECE, *-eitece*, s. f., angoisse :

Tribulatiun et *estreitece* truverent mei. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 127 v°.)

ESTROITELET, adj., un peu étroit :

Ensi com je m'en retornai
Per un *estroitelet* sentier.
(*Chans.*, ms. Berne 389, fº 190.)

Les une petite sentelette
Maubatue et *estroitelette*.
(JEH. DE LE MOTE, *li Regret Guill.*, 153, Scheler.)

Cf. ESTROITET.

1. **ESTROITEMENT**, *-oittement*, s. m., étrécissement, lieu étroit :

Infinie multitude s'assambloit par les *estroittemens* des rues. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, fº 213c.)

ESTROITEMENT, *- ant*, *atroitemant*, adv., rigoureusement :

Il lour en convandra randre raison devant Dieu *atroitemant* de lour negligence. (3e *p. des Cout. des Chartreux*, ms. Dijon, fº 30 rº.)

Defendre *estroitemant*. (*Ib.*, fº 31 rº.)

Leur manda *estroitement* que il n'euissent nulle allianche au roy d'Engleterre. (FROISS., *Chron.*, II, 427, Kerv.)

— Instamment :

Et requeroit souvent Dieu *estroitement* en soi meismes. (FROISS., *Chron.*, II, 38, Kerv.)

ESTROITET, adj., un peu étroit :

Ensi con je m'en retornai
Par un *estroitet* sentier.
(*Chans.*, Richel. 20050, fº 65 vº.)

Cf. ESTROITELET.

ESTROITETÉ, *- ttelé*, *- ctelé*, *ast.*, s. f., étroitesse :

L'*astroitelé*. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, fº 146c.)

Pour l'*estroicteté* des centiers. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, fº 82b.)

Estroitteté de chemin. (*De vita Christi*, Richel. 181, fº 65c.)

Il adviroua chascun costé les *estroictetes* de la montaigne. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, III, 6.)

Pour l'*estroicteté* et difficulté des approuches. (*La Mer des hystoir.*, t. I, fº 98b, éd. 1488.)

L'*estroicteté* du chemin. (GAGUIN, *Comm. de Ces.* fº 25 vº, éd. 1539.)

— Fig., détresse, extremité :

Si conclud les reduire a plus grant *estroicteté* a son plaisir. (*La Thoison d'or*, vol. I, fº 86 rº.)

ESTROITEUR, *estroict.*, s. f., caractère de ce qui est étroit :

L'on ordonna pour ce qui fut dit que plusieurs fraux se povoyent commectre es mesures a sel et desja s'estoient commis, pour ce que les aucunes ne sont point du large qu'elles doivent estre, mais sont trop aultes d'arecle, tellement que l'on n'y peut palleyer pour *estroicteur*, que l'on demanderoit a Benoyt de Roche, garde du seignal des dictes mesures a sel, les instructions faictes sur le fait des mesures. (14 sept. 1416, *Reg. cons. de Lyon*, I, 8, Guigue.)

Et est si estroicte (la mer) en celuy endroict que de l'un rivaige a l'autre n'y a que quatre miles ; pour cause de ceste *estroicteur* l'appellent ils Eschinon (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, fº 61 vº.)

En l'*estroicteur* de ces liens. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, v, 13.

ESTROITURE, *estroict.*, *estreit.*, s. f., caractère de ce qui est étroit, lieu étroit :

Fu Noes en une *estroiture*
Qui n'avoit de lé c'un sol cote.
(EVRAT, *Genese*, Richel. 12457, fº 10 rº.)

Et auxint prees et pastures et terres semes adjoingnantes as dites rivers sont graundement destourbes, soroundez, gastez et destruitez per les outrageouses enhaunces et *estreiture* des gortz, molyns, estankes et kideux auncienement faites et leves. (*Stat. de Richard II*, an XXI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Selon la largeur ou l'*estroiture* de la canne. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV, 2, éd. 1495.)

Esquelz *estroictures* elle (le serpent Stellio) se esjouyst. (*Jard. de santé*, II, 130, impr. la Minerve.)

Mais l'*estroicture* du lieu ou bataille estoit arrestee ne leur souffroit besongner de toute leur force. (*Q. Curse*, V, 2, éd. 1534.)

— Bande étroite de terre, clairière :

Et en sont les bois a tiers et a dangier, exepté les *estroictures* des terres arables qui sont a disme. (1456, *Denombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, fº 50 rº.)

Cf. ESTROISSEMENT.

ESTROLS, voir ESTROS.

ESTROMENT, voir ESTRUMENT.

ESTRONCHIER, v. a., étronçonner :

Lesditz preneurs porront estrongner ou *estronchier* a leur proffit es saisons accoustumees les saulx, ormes et autres arbres. (1393, Arch. MM 31, fº 173 vº.)

Poitou, Vienne, arr. de Châtellerault, *étreucer*, ébrancher un arbre, l'étronçonner.

ESTRONGNER, *- onner*, *estroigner*, *estrogner*, v. a., étronçonner, ébrancher, étêter, élaguer :

Porra et devra ledit preneur couper et *estroigner* des arbres et haies de ladicte maison tout ce qui a esté accoustumé de coper et *estroigner*, et non autre chose. (1377, Arch. MM 30, fº 89 rº.)

Lesdiz preneurs porront *estrongner* ou estronchier a leur proffit es saisons accoustumees les saulx, ormes et autres arbres. (1393, Arch. MM 31, fº 173 vº.)

Et pourra les saulx *estronner* de .III. ans en .III. ans. (1396, Arch. MM 31, fº 228 vº.)

En iceulx bois choisir et abastre une parche d'aulne, et icelle abastue, *estronnee* et rongnee ou acourcie... la prenre et emporter garnie du mouchet. (1413, *Rachapt du droit d'us. des hab. de Coulomm. dans le bois de Lusaire*, Arch. S 5177, liasse 7.)

Il y a en un endroit dudit climat quarante chesnes tous *estrognes* par le haut, estimez valoir chacun, l'un portant l'autre, cinq sols tournois. (1542, *Procès verbal de mesurage, arpentage et estimation de la forest d'Orléans*, ap. Le Clercq de Doüy, t. I, fº 227 vº, Arch. Loiret.)

Estrongner les saules. (1589, *Enq.*, fº 11 vº, S. Pierre le Puellier, Arch. Vienne.)

Yonne, *étrogner*, *étronner*, couper la tête d'un arbre, n'en laisser que le tronc.

ESTRONNER, voir ESTRONGNER.

ESTRONTENIER, adj., formé sur *étron*, employé en terme d'injure, à peu près comme le moderne merdaille :

Nous ne sommes mie pouilleries entre nous fauconniers, mais veneurs sont *estronteniers* : car ou veneurs sont, on ne sent que estrons de chiens. (*Modus et Racio*, fº 145b, ap. Ste-Pal.)

ESTRONTERIE, s. f., collectif d'étron :

Nous ne sommes mie poulleries entre nous faulconniers, mais veneurs sont *estronterie*, car veneurs ne sont que estrons de chiens. (*Modus*, fº 102 rº, Blaze.)

ESTRONTER, *- eir*, v. a., équivalent au moderne emmerder :

Astrepo, *estro[n]t ir.* (1352, *Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 4120, fº 122d.)

Dom Carpentier, qui écrit conformément au manuscrit *estroteir*, pense que ce mot pourrait avoir le même sens qu'*estrontoier*.

ESTRONTEUX, adj., d'étron :

Stercutius c'est *estronteux*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, fº 106 rº.)

ESTRONTOIER, v. a., équivalent au moderne emmerder :

Icellui Robbin respondit a icellui de Lesclat villainement... auquel icellui de Lesclat eust répondu : Hé ribaut, me *estrontoiez* vous ? (1392, Arch. JJ 144, pièce 74.)

ESTRORDENAIREMENT, adv., extraordinairement :

Interroys estoit uns offices qui n'estoit pas ordenaires, ainçois se faisoit aucune foiz *estrordenairement*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., fº 2b.)

ESTRORS, voir ESTROS.

ESTROS, *- ous*, *- ouz*, *- oux*, *- us*, *- ols*, *- ors*, adj., décidé, résolu :

Gauvain li dist : Ce est l'*estrous*,
Je n'irai pas ensanble vous.
(*Atre perill.*, Riche. 2168, fº 6 vº.)

Fait li sire : Ce est l'*estrous*,
Je le prendrai ja voiant vous.
(*Ib.*, fº 8 rº.)

— *A estros*, loc., avec vivacité, aussitôt, entièrement, parfaitement, certainement :

Mais ki dreit volt numbrer
Duze en (hures) i pot truver ;
E quant els sunt passees,
Tost sunt renuvelees,
E en ordre lur curs
Tienent tut *a estrus*.
(P. DE THAUN, *Cumpoz*, 259, Mall.)

Or se sunt embatu sor vous,
Prandes vos armes *a estros*,
S'il nous atendent si ferons,

Et se il fuient sis suions.
(WACE, *Brut*, 12912, Ler. de Lincy.) Impr., *escros*.

Tot *a estros* lo puis savoir,
Moi n'amerent, mais mun avoir.
(*Brut*, ms. Munich, 3269, Vollm.)

Moult par seroit la t *a estros*
Se nos i aliens sans vous.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, fº 72d.)

Si que li feu a terre vient
E la terre le feu sustient,
E l'air, qui est entre ces dous,
Toute defent tut *a estrus*
Que la terre n'alumt ne arde.
(Id., *D. de Norm.*, I, 99, Michel.)

Eissi ala tut *a estrus*.
(Id., *ib.*, I, 368.)

E li dux, sachez, *a estros*,
Se defent si al brant d'acier.
(Id., *ib.*, II, 2708.)

Reinier, si sachiez *a estros*
Que trestot l'or e tut l'argent
De vostre terre entierrement
Ai trait a mei, j'en sui vestuz.
(Id., *ib.*, II, 2916.)

Tant vos di, fait il *a estros*...
(Id., *ib.*, II, 3377.)

Sire, si te mande *a estros*
Que ben est tens de reposer.
(Id., *ib.*, II, 6528.)

Mais des or nos targe *a estros*
Qu'autre conrei ne prenz de nos.
(Id., *ib.*, II, 15532.)

Eissi out la terre *a estros*
E le reiaume le rei Ros.
(Id., *ib.*, II, 40019.)

Grant ennuit
Me vient, ce sachiez, *a estroux*
Ce que je oi dire de vos,
Li miens amis, ce poise moi.
(Chrest., *Cheval. de la charete*, Richel. 12560, f° 42a.)

Et si tres durement le fiert
Que la lance *a estroux* peçoie.
(*Ib.*, f° 47a.)

Fet Lancelot tot *a estrous*.
(Id., *ib.*, Vat. Chr. 1725, f° 18b.)

Seignour, bien vous di *a estroux*,
Fet li rois, ge movrai demain.
(Id., *Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 114c.)

Vos vallez e vos esquiers
Ki ben quidouent *a estrus*
Grantz heritez aver par vus.
(*Vie de St Giles*, 692, A. T.)

Icele nuit fist *a estrous*
Gaitier au gué aventurous.
(Marie, *Lai de l'Espine*, 227, Roq.)

Par Deu ! dist il, seignor, bien sachiez *a estrors*,
Ainz mais n'avint an France nule si granz dolors,
Mis en iert li roiaumes an larmes et an plors.
(J. Bod., *Sax.*, xxvii, Michel.)

Se vus ne faites pes hui vers lui *a estrus*.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 10 r°.)

Sachiez, *a estreus* le perdrons
Se bastiu conseil n'en prenons.
(*Floire et Blanceflor*, 1re vers, 285, du Méril.)

Car s'est espouse l'amirail,
Dont sai bien qu'*a estrous* i fail.
(*Ib.*, 1847.)

Bien sacies *a estros*
J'en feroie petit por vos.
(*Gauv.*, 3447, Hippeau.)

Se ne m'aies isnelment,
Morir m'estuet hastivement,
Se je n'en ai par tei secors,
Morir m'estuet tot *a estros*.
(G. de S. Pair, *M. S. Michel*, 3604, Michel.)

Mort l'abat *a estrous*.
(Guy de Cambrai, *Alex.*, Richel. 24366, p. 231b.)

Lors diront il tot *a estrox*,
Vez la le coz et le jalox.

Bele, se j'avoie
Pooir *a estros*,
En fin destruiroie
Felons et jalos.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 66, 46.)

Je sai de fi tout *a estrous*
Que vos seres raiens trestos.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 57c.)

A estrous s'en ira, sire, se n'en penses.
(*Fierabras*, 4069, A. P.)

Et cil responent : Ja l'orres *a estrols*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 62d.)

Se il l'anfant volsist avoir rendu
Le fil Girart que li serf ont vendu,
Delivrez fust *a estrouz* par celui.
(*Jourd. de Blaivies*, 273, Hoffmann.)

C'en est mes consaus *a estros*.
(*Parton.*, 4960, Crapelet.)

Et que lor dites *a estros*
Que cestui prendres a espous.
(*Ib.*, 4999.)

Tolues m'avez mes amors,
Perdu m'avez tot *a estrox*.
(*Ib.*, 5281.)

Et ge l'aurai si grant de vos
Que j'en morrai tot *a estrox*.
(*Ib.*, 5715.)

Maruc lor monstre *a estrox*
Les ors et les lieparz felons.
(*Ib.*, 5883.)

Mais failli avons *a estros*
A cele amor dont vos parles,
Car Partonopeus est foles.
(*Ib.*, 7054.)

Por Dieu, sire, que faites vous?
Bele, je muir tot *a estrous*.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 89 r°.)

Mais trop grans alonges n'est proz,
Ja iert la bataille *a estroz*.
(*Durmars le Gallois*, 4655, Stengel.)

Fait Jubar, gabez nos vus ?
Ainz vus di veir tut *a estrus*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 22b.)

Sire, ele murra tut *a estrus*
Si vus ci ore partez de li.
(*Ib*, f° 29d.)

Bien poes savoir *a estrous*
Qui cil est du cui je vous di.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 4c.)

Car sacies bien tout *a estrous*
Qu'il vous ocirra u vous lui.
(*Ib.*, f° 9b.)

Herbegies estes *a estrous*.
(*Ib.*, f° 12c.)

Je vos desfi, et gardes vos,
Car je vos ferrai *a estros*.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 397, Hippeau.)

Dame, vostre sui *a estros*.
(Id., *ib.*, 3941.)

Diva ! qui ai ce fait ? di lou moi *a estros*.
(*Floovant*, 601, A. P.)

Quant il veit *a estrus* k'icel jor murra
Sa mort, s'il purrad, mult chier lur vendera.
(*Horn*, 4718, Michel.)

De oiseaus et de chens corteis
Se fount fiz de burgeis,
Mes *a estrous* se affolent.
(*Prov. del Vilain*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, p. 462.)

Quant mal fount *a estrous*
Si ne gardent prouz
Li bachelers leger
Qui tauntes choses enbracent
Dount puis ne se deslacent.
(*Ib.*, p. 466.)

Et il de tel vertu contreval l'amena
Que foudre deschendant *a est[r]ous* resembla.
(*Doon de Maience*, 5141, A. P.)

ESTROSEEMENT, voir Estrousseement.

ESTROSSEEMENT, voir Estrousseement.

ESTROSSER, voir Estrousser.

ESTROUBLE, voir Esteule.

ESTROUELE, s. f. ?

Aussi compecte et appartient ausdits de S. Waast le droict de flos, flegards, chemins et verrier, le droict d'*estrouele* et avoir des bastards, sans delaisser hoir de sa chair legitime. (*Cout. de Bouvain*, xxiv, Nouv. Cout. gén., I, 442a.)

ESTROUER, voir Estroer.

ESTROUILLIÉ, part. passé, sali, taché, souillé de boue :

Leurs harnois estoient tous *estrouillies* et gros vallets et paiges tous deschirez. (Molinet, *Chron.*, c. cclxxxii, Buchon.)

ESTROUS, voir Estros.

ESTROUSEMENT, voir Estrousseement.

ESTROUSSE, s. f., décision, consentement :

Mandement especial de passer le dit traité et accord en la main de mes dis seigneurs des comptes, et en avoir lettres de l'*estrousse* et consentement de mes dis seigneurs. (1449, Bourbonnais, Arch. P. 1356[1], pièce 8.)

— Vente à l'enchère, adjudication :

Se aucuns marchands ou autres estrangiers achettoient aucunes denrees dedans ladicte ville, et le marchié se faisoit en presence d'aucuns des habitans de ladicte ville, ayans maison ou peason en icelle, ou y survenoient tantost a l'*estrousse* du marchié, ilz y auront leur part s'ilz veulent. (1462, *Ord.*, xv, 521.)

Les metteurs et encherisseurs de fermes et adcenses ausquels ont esté estroussees et delivrees sont tenus de bailler caution suffisante pour le payement de leursdites fermes dedans quarante jours apres l'*estrousse* a eux faite. (*Cout. de Nivernois*, xx, 1, Nouv. Cout. gén., III, 1144.)

Wallon, *étrose*, bouchon de paille que l'on met à la queue d'un cheval pour annoncer qu'il est à vendre.

ESTROUSSEEMENT, *estrosseement*, *estrusseement*, *estroseement*, *estroussement*, *estrousement*, adv., tout à coup, vivement, brusquement :

Tant qu'Erec *estrousement*
Laisse le menger et le boivere.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 23b.)

E manda *estrosseement*
Qu'a lu venist a parlement.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 11409, P. Meyer.)

Qu'il lor abat .x. cevaliers et navre .vii. et qu'il se jete tot *estroseement* de le prese. (*Aucassin et Nicolette*, p. 12, Suchier.)

Si le dessaisisent de l'escu et de le lance, si l'en mannent tot *estrousement* pris. (*Ib.*)

L'emperere lor respondi tot *estroussee-*

ment que... (*Cont. de G. de Tyr*, Florence, B. Laur., 10, II.)

Tout *estroussement*. (*Ib.*, Richel. 22495, f° 26c.)

Il qui fu courroucié et enflé d'aucunes paroles qu'il luy avoient dites, respondi tout *estrousseement* que il l'emmenassent quelle part qu'il voudroient et qu'il n'en faisoit force. (*Gr. Chr. de Fr.*, Phelip. III, ch. 21, P. Paris.)

Tout *estrousseement* respondi aussi comme par despit que... (G. de Nangis, *l'Ist. du R. Phel.*, Rec. des Hist., XX, 499.)

— Tout-à-fait, absolument :

Ne puet estre que si jo me aperceif que *estrusseement* mal te voilled mis peres, que jo nel te mustre. (*Rois*, p. 78, Ler. de Lincy.)

Cil qui *estrousseement*
Ont mis le monde en nonchaloir.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 140d.)

ESTROUSSER, *estrouser*, *estrosser*, *estrusser*, verbe.

— Act., briser :

Toz i fust retenuz et pris,
Quant Erec point a l'escousse
Sor un des lor sa lance *estrousse*.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 9f.)

Car sa lance fraint et *estrouse*.
(Id., *Chev. de la Charrette*, p. 159, Tarbé.)

Atant la route au Sor s'eslance,
Trestout ensanble a la rescousse,
Sor lui cascuns sa lance *estrousse*.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 5536, Hippeau.)

— Emonder :

Faire une saulsaie, ou la tailler, boter, emunder, et *estrousser*, ou la labourer. (Cotereau, *Colum.*, XI, 2, éd. 1555.)

— Interrompre, couper brusquement :

Et s'aulcun veut raconter de son fait
Posé qu'il soit instruit en bonne escolle,
N'atendez point qu'il ait du tout parfait
Mais tout a coup realment sans long plait
Estrousses luy ces ditz et sa parolle,
Et parles dru tout langaige frivolle,
Car par tel fait on vous donra escout
Et si serez ouy de bout en bout.
(P. Michault, *Doctrinal de court*, f° 23 r°, éd. Genève.)

— Au sens moral, trancher, décider, affirmer énergiquement :

E bien li pramist e afermad, e par serement l'*estrussad*. (*Rois*, p. 77, Ler. de Lincy.)

A tant entendid Jonathas que sis peres *out estrussed* que David ocireit. (*Ib.*, p. 81.) Lat., Quod definitum esset a patre suo, ut interficeret David.

Si li reis nel tient a mal, dunc n'i ad si bien nun ; mais s'il se curuce, tut *est estrussee* sa malice vers mei de ma mort. (*Ib.*, p. 78.)

Il leur repondi que d'ele n'avoit il cure, et bien leur *estroussa* qu'en nule maniere n'iroit en Egypte. (Guill. de Tyr, II, 386, P. Paris.)

— Livrer :

Et tresqu'a none ert ses respiz,
Qu'en li devoit tot *estrosser*
Ou tot tolir ou tot doner.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 160b.)

— Délivrer, adjuger, vendre par adjudication en justice, vendre au plus offrant et dernier enchérisseur :

Avons vendus, alienes, *estrosses*, vendons, alienons, *estrossons* par ces presentes comme au plus offrant et dernier encherisseur a rachapt perpetuel a messire Jacques Groslot... trois arpens de pres pres Checi en deux pieces en la prairie du pont aux moines. (1548, *Engagement des prés de Bourbon*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 228 r°, Arch. Loiret.)

Et est tenue ladite femme pour *estroussee* au dernier metteur. (*Cout. de Nivernois*, XX, 5, Nouv. Cout. gén., III, 1144.)

Estrousser les heritages vendus au plus offrant et dernier encherisseur. (*Cout. d'Auvergne*, XXIV, 26, Nouv. Cout. gén., IV, 1182b.)

Recettes de la prevosté et de la blairie de moulins Engilbert, vendues et *estroussees* a P. Bornet, pour trois ans. (Arch. Nièvre, B 99.)

Il vendit publicquement a l'encan les biens qu'il avoit confisquez, si fierement et si superbement seant en son tribunal, qu'il faisoit plus de mal aux assistants de les veoir *estrousser* a ceulx a qui il les adjugeoit que de les oster a ceulx qu'il confisquoit. (Amyot, *Vies*, Sylla, éd. 1565.)

Il feit *estrousser* pour bien petit prix une fort grande chevance a l'un de ses familiers. (Id., *Comparais. de Lysandre avec Sylla.*)

Sois luy favorable a avoir quelque marché de quelque œuvre publique, ou a luy faire *estrousser* quelque ferme a bon prix, ou il y ait a profiter. (Id., *Œuv. mor.*, Instruct. pour ceulx qui manient aff. d'estat, XL.)

Qui est cause que les Machiavelistes voyans arriver tant de marchans bien eschauffez a acheter, rencherissent la marchandise, et ne la veulent *estrousser* sinon au plus offrant et dernier encherisseur. (Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 786, éd. 1577.)

Se disait encore au commencement du XVIIe s. :

Avec un advertissement de mesnager d'ores en avant leur revenu avec plus de retention et precaution, et n'engager ou *estrousser* que bien a propos les fiefs qui leur ont esté acquis par la valeur de leurs ancestres. (1615, *Har. de Turlupin*, Variét. hist. et litt., VI, 78.)

Supposant quelque gelee ou gresle pour se faire *estrousser* les fruicts a bonne condition. (1622, *Caquets de l'Accouch.*, 4e journ., p. 132, Bibl. elz.)

— Réfl., se frotter, dans un sens obscène :

Un prestre dist ces paroles : N' a il doncques ne bois ne haies pres de la ditte ville ou l'en *se* puisse *estrusser* ? (1400, Arch. JJ 155, pièce 270, ap. Duc., *Strusare.*)

Pat. forés., *estroussa*, déchirer, rompre, estropier, tordre, plier.

ESTROUSSURE, s. f., ce qui provient d'un arbre ébranché, étronçonné :

Estroussures des grands bois de Gironde adjugees au prix de 90 liv. (1577, Duché de Châtellerault, Arch. Vienne.)

ESTROUVER, voir Estrover.

ESTROVEOR, *estrobatour*, s. m., trouvère, poëte :

Dicunt alquant *estrobatour*
Quel reys fud filz d'encantatour.
(Alberic, *Alexandre*, 27, Meyer, *Rec.*, p. 282.)

ESTROVER, - *ouver*, v. a., trouver :

Se je ou mes kemans le *estrouviesmes* nous les porriemes prendre et mener en no prison. (*Ch. de* 1309, ap. Beauvillé, *Doc. inéd. concern. la Pic.*, II, 64.)

— Imaginer :

Li ancien respondirent que fere ordenances de senat consult a la vaine rumeur et au tumulte de personnes privees, conferé et *estrouvé* en faveur des magistras, ne seroit mie sens. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 355b.)

ESTROYSSER, voir Estrecier.

ESTROYSSEUR, voir Estreceur.

ESTRU, voir Estrief.

ESTRUCION, s. f., instruction :

Il ne sont mie escuier ne garson,
Ains sont prodome de grant *estrucion*.
(*Les Lok.*, ms. Montp., f° 124a.)

ESTRUCOISE, voir Esturcoise.

1. **ESTRUER**, *estruier*, v. a., lever en l'air, lancer :

E tendrai quatre pumes mult grosses en mun puin,
Sis irrai *estruant* e getant cuntremunt,
E lerrai les destrers aler a lur bandun.
(*Charlemagne*, 500, Michel.)

Lors cuida il bien que la pie
Li ait par tout dit tricherie,
La jeolle a deffermee,
Sa main avoit dedenz boutee,
Au mautalant qu'il ot honeste
Si avoit rompue la teste,
Puis si l'*estrue* isnellement.
(*Dolop.*, ms. Chartres 620, f° 30d.)

Lors le pristrent les deables par la main, si l'*estruerent* seur le pont. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 25b.)

— Dépenser :

Lors ne fist Dieus mesel, tigneus, orb, ne truant,
Boçu si contrefait ne camus si puant,
Pour que il aut deniers largement *estruant*,
Qu'il ne truist bele chiere et feme remuant.
(*Chastie Musart*, Richel. 19152, f° 106.)

2. **ESTRUER**, v. a., assommer, étrangler, tuer :

Tint sa masue qui iert grans et corsue,
Les traitors si malement *estrue*
Li plus hardis touz de paor tressue.
(*Gaydon*, 2419, A. P.)

3. **ESTRUER**, voir Estroer.

ESTRUFLÉ, *estouffé*, adj., terme de chasse, se dit d'un chien qui heurte sa jambe de derrière avec son genou :

Avient aux chiens qu'ilz heurtent du genoil devant de la jambe derriere, et leur seiche la cuisse, et s'en perdent, cieulx chiens appelle l'en *estruflez* ou effausiez. (*Chasse de Gast. Pheb.*, p. 111, ap. Ste-Pal.)

Telz chiens appelle l'en *estouffez* ou eschauffez. (*Ib.*, Maz. 514, f° 34c.)

ESTRUFLEURE, *estruffleure*, s. f., maladie du chien qui s'est heurté la jambe de derrière avec son genou :

Quant a la rage flastree..., et plusieurs autres maladies, comme gouttes, *estrufleures*... elles se guarissent par bains et estuves. (DU FOUILLOUX, *Venerie*, f° 61 r°, Favre.)

Gouttes, *estruffleures*. (ID., *ib.*, f° 81ª, ap. Ste-Pal.)

Cf. ESTRUFLÉ.

ESTRUIANCE, s. f., instruction :

Instructio, *estruiance*. (*Gloss. de Conches*.)

ESTRUIEMENT, s. m., enseignement :

L'espee par sa forme aprent
Son ordre a celui qui la prent,
Et dist, quant chevaliers la çainst,
Qu'il n'a droit a tel estrnment
S'il n'en retient l'*estruiement*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Dit. de Charité*, Ars. 3142, f° 217ᶜ.)

Li papes et li cardounal
De lor vermans capians font mal,
S'ils n'en tienent l'*estruiement*.
(*Ren. le nouvel*, 5933, Méon.)

ESTRUIER, voir ESTRUER 1.

1. **ESTRUIRE**, *estrure*, v. a., construire, édifier :

Si terre lur plout a destruire,
Ore lur replaist plus a *estruire*
Et a noblement ratorner.
(BEN., *D. de Norm.*, II. 7068, Michel.)

Je croi ceste muchote que bestes l'*ont estruite*,
Car ele est, ce me samble, moult diversement [duite.
(*Berte*, 922, Scheler.)

Le palais fist moult bien *estruire*.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 199 v°.)

Instruere, *estruire*. (*Gloss. de Conches*.)

— Composer :

Pour nous *fu* ce livre *estruis*.
(*Ballade*, Richel. 2201, f° 61.)

— Élever, établir :

Par tes grans tribulations
Sera la loys Jhesu destruite,
Et la malvaise lois *estruite*.
A. DU PONT, *Rom. de Mahom.*, 153, Michel.)

— Préparer, apprêter, mettre en état :

Seignors, dist Cassanius, ainsi com je le cuit,
Nous *aurons* a demain un estal mout *estruit*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 45 r°.)

Les chars ont fait *estruire* et mult bien ateler.
(*Gui de Bourg.*, 1626, A. P.)

Quant il fu bien sejornes
Et aaisies et reposes,
Si font son oire bien *estruire*
Por soi a Rome tost conduire.
(*Vie S. Grig.*, Ars. 3527, f° 168ᵇ.)

Bien *sont* por ostoi r *estruit*,
Bien ont quanque lor est mestiers.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 91 v°.)

N'i menjue saumon ne trute,
Barbiau, ne luz la bien *estrute*.
(RUTEB., *Vie sainte Elysabel*, Jub., II, 195.)

Munitions *sont estruites* contre ceste cité qu'ele soit prise. (*Bible*, Maz. 684, f° 140ᵇ.)

— Enseigner, éclairer :

Estrue mei, e je cunuistrai tes testimonies. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXVIII, 125, Michel.)

Lietart, fait il, n'en auras point,
Ne me tenez mie a *estruit*,
Qui aise atent, aise le fuit.
(*Renart*, 15564, Méon.)

Ne volt pas le monde destruire;
Enseignier le volt et *estruire*.
(*Dolop.*, 11995, Bibl. elz.)

Mais Job jones les *estruisoit*
En fine amour et les duisoit.
(*Vers de Job*, Ars. 3142, f° 168ª.)

Car de ce n'*avoit* il mie *estei estruiz*. (MÉN. DE REIMS, 323, Wailly.)

Qant Josaphas *ot* ensi *estruit* Herodas, si se parti dou roy. (*Vie Josaphas et Balaam*, Richel. 423, f° 16ᵈ.)

Et *fu estruiz* et ansoigniez a Milant. (*Vie saint Sebastien*, Richel. 988, f° 42ᵇ.)

Ja ne puist avenir que nos *soions estruit* ne doctriné de l'eschumenié art d'enchantement. (*La Vie M. S. Nicholai*, Monmerqué.)

— Décider :

La *ot* .I. parlement devisé et *estruit*
Q'il passeront a Rone apres la mienuit.
(J. BOD., *Sax.*, XCI, Michel.)

— Poursuivre, appeler en justice :

Jadis partout ou on seust
Homme qui autre mort eust,
Il en *fust estruis* et hays
Et blasmes de tout le pays.
(J. DE CONDÉ, *li Dis d'onneur*, 17, Scheler.)

Morv.. *estreure*, instruire. Bourb., *estruit*, instruit. Bas-Valais, Vionnaz, *estrui*, *-isa*.

2. **ESTRUIRE**, v. a., détruire :

Et les hauts murs par terre *estruient*.
(GUIART, *Roy. lign.*, t I, p. 132, Buchon.)

ESTRUISEMENT, s. m., instruction, enseignement :

Et en apres tint il la ramenbrance de celui en sa boche alsi com la dolzor de miel a nostre *estruisement*. (*Dial. St Greg.*, p. 41, Foerster.) Lat. : instructio.

Les aventures des peres et lor establissement et lor vie, et la riule nostre pere saint Basile, que sunt ce et autres choses que example et *estruisemenz* de moines et de nonains bien vivanz et obedienz? (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 48 r°.)

Qui en le loy de Diu eut tres bon *estruisement*. (*Anfances N.-D. et de J.-C.*, Richel. 1553, f° 275 r°.)

ESTRUIT, *estruist*, *struit*, s. m., construction :

Por faire .I. *estruist* au puis devant le maison dou chastelain. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 16.)

Pour refaire l'*estruit* du puch de le cuisine. (*Ib.*, f° 22.)

— Instrument :

Et encor leur relle entierement et tout leur *struit*. (*Ch. du 12 nov.* 1332, Arch. mun. Bouvignes.)

... On cramaz, deuz cheminiaus de fier et tout l'autre menut *struit* d'avaul leur maison. (*Ib.*)

— Bijou, joyau :

Tant riche orfreis, tant garnement,
E tant *estruit* d'or e d'argent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 38741, Michel.)

— Production :

Lors dit que la terre germest,
Herbes et flours et fruit portest,
Et les arbres et tout les fruis,
Les semances et les *estruis*.
(*Création du monde*, ms. Montp. H 437, f° 4ª.)

Et les arbres et touz les fruiz,
Les semances et lour *estruiz*.
(*Ib.*, Richel. 763, f° 211.)

— Choses nécessaires à la vie :

U averez dras e *estruiz*,
Conrei le jur, ostel les nuiz?
(*Vie de St Giles*, 735, A. T.)

Ses dras estoient desramez,
E depecez e decirez;
Cum veit les jurs, si gist les nuiz :
Il nen aveit meillurs *estruiz*.
(*Ib.*, 1933.)

— Tas, monceau :

Puis fait (li fenix) un *estruit* de feu dedens son ni ou mois de mars ou el mois d'avril. (*Bestiaire*, ms. Montp. H 437, f° 215 v°.)

ESTRUMAN, voir ESTURMAN.

ESTRUMANT, voir ESTURMAN.

ESTRUME, *strume*, *streume*, s. f., goître :

Se li chameus met jus sa *strume*,
Si grant boce, sa pesantume
Parmi l'aguille puet passer.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 304ª.)

Es montaignes en Lombardie ou les gens ont les boces pendans en la gorge aussy grandes comme mamelles et les appellent *streumes*. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 176ª.)

— Ulcère, plaie :

Icelle axunge, reduicte en oignement, resoult et guerist *strumes* ou escrouelles. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, c. X, éd. 1549.)

ESTRUMÉ, adj., scrofuleux :

Bousteus, et *estrumez* et borgnez.
(BAUD. DE CONDÉ, *Dit des Hiraus*, Richel. 1446, f° 124 v°.)

Cf. ESTRUMEUX.

ESTRUMELÉ, *strumelé*, adj., en guenilles, en haillons :

Vit Renoart qui estoit *strumelez*.
(*Aleschans*, 3824, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Tortus *estrumelez*,
Par Mahomet! tu sembles bien desvez,
Ou un ribaut qui le feu ait gardé.
Renoars l'ot, ne li vint pas à gré,
Si l'a alors hautement escrié :
Paien, dist il, por quoi me ramposnez?
A vos qu'en tient se ai dras despennez?
Li cuers n'est mie dedenz les dras remez,
Ainz est el cors assis et reposez.
(*Ib.*, 6377.)

En .X. lieus se sont mis ribaut *estrumelé*.
(*Chev. au cygne*, 7734, Reiff.)

Vez com il dort souvins et enversez,
Or esgardez com est *estrumelez*.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 233 r°.)

Li pautoniers, li faus *estrumelez*
Se dort laienz, mar fu il onques nez.
(*Ib.*, f° 250 r°.)

Quant li ribant nu et *estrumelé*
Oent ces mots, s'ont grant joie mené.
(*Huon de Bord.*, 4069, A. P.)

Mal fu vestus, si fu *estrumelez.*
(*Gaydon*, 1999, A. P.)

Cil a ces vies capes ereses et a ces vies taceles vestures, qui sont nu et decauc et *estrumelé.* (*Aucassin et Nicolette*, p. 8, Suchier.)

Lors seoient *estrumelé*
Li uns les l'autre a ces fouiers.
(BAUD. DE CONDÉ, *Dis des Hiraus*, Ars. 3142, f° 318 et Richel. 1446, f° 125 v°.)

ESTRUMENT, - *oment*, - *ant*, *estur.*, *estro.*, *storment*, s. m., instrument :

Sou siel n'a *estroment* dont ne fust afaities.
(*Roum. d'Alix.*, f° 14ᵈ, Michelant.)

Sonent vieles et tabors,
Et autres *estrumens* pluisors.
(*Parton.*, 10815, Crapelet.)

Cil David fist bien, le set on,
La harpe et le sarterion
Et mains autres bons *esturmens*.
(GEOFF., .VII. *Estaz du monde*, Richel. 1526, f° 28ᶜ.)

Adonc fu liez Blondiaus, et ala querre sa viele et ses *estrumenz*. (MÉM. DE REIMS, 80, Wailly.)

Cascuns a divers *estrumens*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 2797, Hippeau.)

Cascuns sonnoit son *estrumant*,
Ainsi com il faisoit devant.
(ID., *ib.*, 2951.)

Tuit les *stormenz* de la tere vont sonant aunte le cors. (*Voy. de Marc Pol*, c. LVIII, Roux)

Soner *estromens*. (*Ib.*, c. LIX.)

Corus, *estrument*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

.III. *estrumens* sont de cyrurgie, par les quieus tout cyrurgien ouvrant œvre. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 35ᶜ.)

— Titre par écrit établissant des droits :

Renonçois sur ce a totes exceptions et a totes barres que l'un porroit mettre avant contre cest *estrumant*. (1259, *Vente*, Preuv. de l'Hist. de Bourg., t. II, p. XXIV.)

Toutes les lettres et tous les *estrumens* que nous avons de la ditte contesse. (1270, *Ch. de Hug. de Bourg.*, Arch. J 247, pièce 37(29).)

Tous les *estrumens* et toutes les lettres ke il avoient des acas. (1290, Le Gard, Arch. Somme.)

Li diz arcevesques ai quicté es diz citiens cinc cenz livres d'estevenans et randu lour en ai l'*estrument* qu'il avoit sor çales. (29 avril 1293, *Tr. de paix entre l'archev. et la comm. de Besanç.*, Arch. mun. Besançon.)

Lequel nostre clerc a mis ledit inventoire en forme d'*estrument* publique. (1317, Arch. JJ 53, f° 99 v°.)

— Instruction :

Vez ci les *esturmenz* del maistre esperituel. (*Riule S. Ben.*, ms. Angers 390, f° 7 v°.)

Ice vint sa fille a talent,
Plus li plaist que nul *esturment*.
(*Castoiem. d'un pere*, conte IX, ap. Méon, *Fabl. et cont.*, II, 88.)

Morv., *estreument*. Bourb., *estrument*, instrument.

ESTRUMENTEOR, s. m., celui qui joue d'un instrument :

La veissiez maint jugleor
Et maint riche *estrumenteor*,
(*Dolop.*, 2870, Bibl. elz.)

ESTRUMEUS, *strumeus*, adj., scrofuleux :

Boisteus et *estrumeus* et borgnes.
(BAUD. DE CONDÉ, *Dit des Hiraus*, Ars. 3142, f° 318ᵇ.)

Et jaçoit ce que la carpe soit plus *strumeuse* que les derniers nommez, toutesfois la chair de la carpe n'est pas si blanche et subtile ne si legiere a separer comme le brochet. (*Regime de santé*, f° 37 r°, Robinet.)

Cf. ESTRUMÉ.

ESTRUPIGNIS, s. m., sorte de tournoi :

Seigneur, ce dit Butor, et il me vient en gré,
Puis que je voy chascun de bonne volenté,
Que chascuns ait demain bien le sien cors armé,
Car il i a ceans des dames a plenté,
Si veil qu'il ait .I. pou d'*estrupignis* monstré.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 1270, f° 37 v°.)

ESTRURE, voir ESTRUIRE.

ESTRUS, voir ESTROS.

ESTRUSSEEMENT, voir ESTROUSSEEMENT.

ESTRUSSER, voir ESTROUSSER.

ESTRUY, voir ESTRIF.

ESTRY, voir ESTRIF.

ESTU, s. m., poutre ?

Ost devant œil l'*estu*
Quant en aultre vois le festu.
(Ms. Genève 179ᵇⁱˢ, Ritter, *Poés. des* XIVᵉ *et* XVᵉ *s.*, p. 24.)

ESTUACION, s. f., échauffement :

Lui requerant sa misericorde comme il lui plaise en corps et en ame nous garder et deffendre, en telle maniere que eschiver puissions le feu inestimable qui art et bruit infernalement, mais par penitence puissons estre garis, tant que la rousee de misericorde descendant de l ardeur du saint esperit nous puisse adoulcir le feu d'espurgatore et amolier ceste *estuacion*, en telle maniere que, quant noz ames des corps partiront, ne leur soit en passant ces tenebreuses flambes la chemise d'innocence brulee. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 155ᵃ.)

Les eschauffemens et *estuacions* des enfans. (*Jard. de santé*, 1, 147, impr. la Minerve.)

ESTUANT, *ext.*, adj., bouillant, très-chaud :

Beaulté et forme, *estuante* jeunesse,
Force et vertu, parentelle et noblesse,
Et autres graces que cil Turnus avoit,
Tout cela certes a guerre l'esmouvoit.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, Richel. 861, f° 72ᶜ.)

La mer fut pleine, spumeuse et *estuante*
Par tant de nefz et force violante.
(ID., *ib.*, f° 87ᵃ.)

Pour se defendre des vehementes froidures et *estuantes* chaleurs. (J. BOUCHET, *Ann. d'Aquit.*, f° 2 v°, éd. 1537.)

L'*extuante* chaleur. (ID., *Mém. de La Trém.*, ch. XVII, éd. 1527.)

ESTUARD, s. m., administrateur :

Ce gentil chevalier avoit esté un grant temps souverain *estuard* de l'ostel du roy, c'est a dire en franchois maistre et seneschal. (FROISS., *Chron.*, XVI, 23, Kerv.)

ESTUBLE, voir ESTEULE.

ESTUDE, s. f., école, collège :

Les religieux, prieur et escoliers de l'eglise et *estude* de Saint Bernart. (*Ch. du* XIVᵉ *s.*, Arch. S 3671, pièce 12.)

Constituer en nostre ville de Dole *estude* et université, pour y lire es facultes de... (22 juin 1423, *Ch. de Phel.*, *D. de Bourg.*, Univ. de Dole, Arch. Doubs.)

— Cabinet de travail, bibliothèque :

Comme maistre Raoul de Praelles a entention de faire aucunes *estudes* spatieuses et secretes pour mettre ses livres, dont il a plusours. (1375, Arch. JJ 107, pièce 35.)

Sa suppliante print furtivement dans l'*estude* de maistre Jehan Hebert, chanoine de l'eglise d'Arras. (1447, Arch. JJ 176, pièce 566.)

Se disait encore en ce sens au commencement du XVIIᵉ s. :

Item je donne et legate a l'usage dudit medecin de charité tous mes livres en la faculté de medecine, lesquels luy seront delivrez par inventaire pour les poser et mettre en bon ordre en l'*estude* de ma dicte maison en le rue Le Prestre pres le puich faite a ses fins pour en joyr si long temps qu'il exercera ledit estat de medecin de charité. (1607, *Test.*, Bulletin de la commission historique du Nord, IV, 237.)

ESTUDIE, s. m., étude, soin :

Un medecin met plus grand *estudie* a guerir d'une forte maladie que d'une autre. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 372ᵃ.)

Les sons
Des oyseaulx et la melodie
Ou je mettoie m'*estudie*.
(FROISS., *Poés.*, III, 53,30, Scheler.)

Mais a gaudir mettoient leur *estudie*.
(*Faifeu*, p. 27, Jouaust.)

ESTUDIEMENT, - *diment*, s. m., étude :

Ses *estudiemens* soit en avoir ses juges discrez et sages. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 587, var., Chabaille.)

Il n'enseignoit pas solement
Letres ni *estudiement*,
Mais lor ensegnoit a amer.
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 46ᶜ.)

La met je ma pensee et mon *estudiment*.
(*Doon de Maience*, 9853, A. P.) Impr., *estudement*.

... A voillier ne se travaille
Sur les sainz *estudiemens*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 85ᵈ.)

De jour en jour croist l'*estudiement*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 115, A. T.)

Grandz *estudimentz* font amaisgrir. (C. MANSION, *Bible des Poet. de metam.*, f° 118 v°, éd. 1493.)

Faictes bonnes vos voyes et vos *estudiemens*. (*Bible*, Hieremie, chap. 6, éd. 1543.)

ESTUDIENTE, s. f., celle qui se livre à l'étude :

Simple et ignorante *estudiente*. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 8ᵃ.)

ESTUDIEOR, - *eur*, s. m., étudiant :

Se nous chargions des le commencement le corage a nostre *estudieur*, qui est encore noviaux... nous li ferions du tout lessier l'estude. (G. DE LENGR., *Instit. de Just.*, ms. S.-Omer, f° 1c.)

Les jeunes *estudieors* (ID., *ib.*, f° 22a.)

ESTUDIEUSEMENT, voir ESTUDIOSEMENT.

ESTUDIMENT, voir ESTUDIEMENT.

ESTUDIOS, *-ous*, adj., studieux :

Mais de tant cum ceu ou il tant est plus haut, de tant at il plus grant mistier k'il soit plus fort *estudious* et an tels estuides dont il arroseiz soit et ne mies noiez. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 103 v°.)

ESTUDIOSEMENT, *estudieusement*, adv., avec zèle, avec ardeur :

Laquele (chose) je oianz plus ententivement et plus *estudiosement* l'escrivoie non mie en cartes mes en mon cuer. (*Vie S. Hyrenei*, Richel. 818, f° 300 v°.)

Comme il vint a Jerusalem toz les giens de la cité furent espoentez en sa venue, si alerent a Pilate qui aveit esté prince de Judee, pour noncier lui la venue Volusien, car il quidouent qu'il fust venu por garder Judee. Dunc ala Pilate *estudieusement* encontre Volusien, si li dist : Por quoi ne peusmes saveir, vel sire, de vostre veu, si eussun envoié encuntre vos. (*Legende de Pilate*, Richel. 19525, f° 59 v°.)

ESTUEE, s. f., chaleur :

Li gent qui la abitent est mult male euree,
Quar la tiere est deserte et de grant *estuee*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 60c, Michelant.)

ESTUEIL, *-ueill*, *-eult*, *-ult*, s. m., paille :

Tu as, pour les opprimer,
Jetté ton ire enflammee,
Qui, comme *estueill* allumee,
Les a tous fait consumer.
(L. DE CARLE, *Cant.*, p. 8, éd. 1560.)

Oster les chaumes et *esteults*. (BELLEFOR. *Secr. de l'Agric.*, p. 25, éd. 1571.) Plus bas, *estult*.

Cf. ESTEULE.

1\. **ESTUEL**, *estueil*, *esteul*, s. m., siège, trône, honneur :

Le baton entesa, il li est eschapes,
Si fiert en .I. *estuel*, que tos en est trambles.
(*Ren. de Montaub.*, p. 153, Michelant.)

Et avoit ou dormoir XXXVI lis ordenes... ne nuls n'avoit d'*esteux* devant son lit. (GILLES LI MUISIS, *li Estas dou monast. S. Martin*, I, 132, Kerv.)

Prince, des le temps Charlemaine
Qui ficha son tref sur la plaine
Devant Moynier, est en *estueil*
Vertus (le château) qui (a) moult a soufrir paine,
Des Angles par feu gaste et vaine,
Chascuns le puet veoir a l'ueil.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 364b.)

Par toy (le schisme) sera ly mondes corrompus
Et les mauvais tirans mis en *estueil*,
Les bons foulez et la loy, las ! quel dueil.
(ID., *ib.*, f° 246c.)

2\. **ESTUEL**, voir ESTUIAL.

ESTUELE, *-elle*, s. f., toile, vêtement :

Iz sunt freres d'un ordre, mes de ce font mer-[veilles
Que robes ne *estuelles* ne leur sunt point pareilles.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 889, Méon.)

Si les alla cacher en son solier en hault en ung grant moncel de *estuelle* de lin qui la estoit. (*Hist. de l'Anc. Test.*, f° 63a, impr. Maz.)

ESTUEOR, adj., qui conserve, qui garde, qui met en réserve :

Pur quei ne presentez vus la partir vostre fiz par la main al povre al Deu ? Quidez vus donc que Deus le voille gastee e nient sauvement a vostre fiz garder ? Tenez doncques vus memes plus leal *estueor*, e Damnedeus plus a tricheur ? (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 168 v°.)

ESTUER, voir ESTUIER.

ESTUERDRE, voir ESTORDRE.

ESTUERTRE, voir ESTORDRE.

ESTUETIER, voir ESTOETIER.

ESTUFF, voir ESTOFFE.

ESTUFFE, voir ESTOFFE.

ESTUFFEMENT, voir ESTOFFEMENT.

ESTUFFER, voir ESTOFFER.

ESTUFFURE, voir ESTOFFEURE.

ESTUFIER, voir ESTOFIER.

ESTUI, *estoi*, s. m., cachette, prison :

Priveement le mette en chartre et en *estui*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel, 13513, f° 30 v°.)

Virge et mere au Roi,
Grant plenté de foi,
Dont en moi defaut,
As mise en *estoi*,
Done m'ent un poi,
S'arai fait boin saut.
(*Loenge N.-D.*, Richel. 375, f° 344a.)

En *estui* ont le bacon mis.
(*Dou Soucretain*, 414, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 331.)

— Baquet couvert, long et étroit qui sert à renfermer le poisson dans le bateau :

Icellui Rondel les passa en un petit batel oultre la riviere de Saine et jusques a l'*estui* dudit bachelier, lequel ils despecerent, et en icellui prindrent .XXIII. anguilles. (1396, Arch. JJ 151, pièce 194.)

1\. **ESTUIAL**, *estoial*, *estuel*, s. m., étui, vaisseau, vase à serrer quelque chose :

Par son garçon chascune piece
Fet laver en bele eve clere,
Entre Costancete et sa mere ;
L'*estoial* ou les pieces sont
En une huche les repont
Lietart qui plus celer ne veut.
(*Renart*, 16382, Méon.)

Item uns *estuiaus* de plates garniz de samit. (1316, *Inv. d'armures ayant appartenu à Louis X le Hutin*, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

Uns *estuiaus*, uns espomons et uns wans pour ung marisal. (1358, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Un *estuel* de cuir pour mestre l'estrelabe du duc de Bourgogne. (*Tit. du* XVe *s.*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2\. **ESTUIAL**, *estuyal*, s. m. ?

Un calice d'ancienne façon avec le couvercle d'argent doré a petis *estuyaux* en la pougne. (1372, *Compte de l'execut. du Testam.*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 148.)

Douze tappiz blancs, bordez a vignettes vers et a *estuiaus* aux armes de France. (1380, *Invent. de Ch. V*, n° 3711, Labarte.) Impr., *estuains*.

Une pomme d'ambre garny d'or percier a *est[ui]aux*. (1409, *Compte de A. des Essarts*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 203.)

ESTUIER, *-yer*, *estoier*, *-iier*, *-yer*, *estouier*, *estouyer*, *estouer*, *estuer*, *estoer*, *etuyer*, verbe.

— Act., mettre, remettre dans l'étui, dans la gaîne, et par extension, serrer, resserrer, renfermer, tenir renfermé :

Dedens le fuere a le branc *estoié*.
(*Raoul de Cambrai*, CCXXV, Le Glay.)

Et des autres si granz plentez
Que del tierz u de la meitié
Fussent il assez enpaistrié
Del *estoier* et del garder.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2594, Michel.)

N'*out* les lermes si *estuiees*
Sempres n'ait les faces moillees.
(ID., *ib.*, II, 27563.)

Il prent le brant, si le r'a *estoié*.
(*Li Coron. Looys*, 131, Jonck., *Guill. d'Or.*)

En un chier aumoire entaillié
A le graal bien *estuié*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 142d.)

Et bien faites l'autre (partie) *estouier*,
Il vous aura encor mestier.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 11d.)

Et si faites l'atre *estoier*.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 22b.)

Di va, *estoue* t'alemelle.
(*Ib.*, f° 15a.)

Va, garz, *estuie* t'alemele.
(*Ib.*, Richel. 1376, f° 25b.)

Je fais les napes *estuer* et garder
Et les hanas, que nus nes puet ambler.
(*Girard de Viane*, p. 26, Tarbé.)

Bien puet sa crois garder et *estoier*,
Qu'encor l'a il tele qu'il l'emporta.
(HUES D'OISY, *Chans.*, P. Paris, *Romancero*, p. 104.)

Si pris le livret et l'*estoiai* en une petite casse. (*Saint Graal*, II, 22, Hucher.)

Fist acater tout le blé... et le fist tout *estoiier*. (*Ib.*, Vat. Chr. 1687, f° 73d.)

Et lors prent la poldre et l'*estuie*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 57a.)

Et lors leur dona li rois les robes... Si en *estuia* li rois .II. pere, une a Lancelot et l'autre a Keu. (*Ib.*, f° 109d.)

A Malpertuis sa forteresse
Que il avoit moult bien garnie
De char qu'il *avoit estoye*,
Qu'il avoit emblé au chastel.
(*Renart*, Suppl., var. des v. 22022-24344, p. 234, Chabaille.)

Et si *estuie* mon cheval.
(*Chev. as.* II. *esp.*, 3150, Foerster.)

Li biens qu'il aura fait serra receuz devant Deu et li *serra estoez* jusqu'al grant besoin. (MAURICE, *Serm.*, ms. Flor. Laur. conventi soppressi 99, f° 1a.)

Si aucun deicier de Paris achate dez a

home estrange dedenz Paris ou dehors, et il sont venuz dedenz son hostel, il ne le puet ne ne le doit *estuier* devant dont que li preudome jurez du mestier ait veue et regardee icele marchandise, savoir mon se ele [est] bone et loial ou non. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXI, 8, Lespinasse et Bonnardot.)

Un vaisel de cuivre fist faire
Por *estuer* sel saintuaire,
E l'eule qui ist de l'ymage
Issi l'*estuia* come sage.
(*Miracle de Sardenai*, 289, G. Raynaud, Romania, XI, p. 535.)

Biau seigneurs, gardez vos de fames
Se voz cors amez et voz ames,
Au mains que ja si mal n'ovroiz
Que les secrez leur descovroiz
Que dedanz voz queurs *estuiez*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 139b.)

Le brief *estoie* maintenant.
(GAUTIER D'ARRAS, *Eracles*, 249, Massmann.)

Que ge puisse en vostre porpris
Enfoir toneax jusqu'a dis
Por huille qu'*estoier* vorroie,
Tant que bien vendre la porroie.
(*Castoiem. d'un pere*, conte XIV, ap. Méon, *Fabl. et cont.*, II, 114.)

Puis frema l'uis aprez et la clef *estoia*.
(*Doon de Maience*, 10816, A. P.)

Afin qu'elle peust espargner et *estouyer* les biens de sa maison. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 137 r°.)

Estuye ton coustel ou je le te osteray. (1373, Arch. JJ 104, pièce 365.)

Et lui rebailla ladite espee qui *fut estuiee* et remise au fourel. (1404, Arch. JJ 158, f° 190 r°.)

Les vestemens desquelz il a esté depouillé *soient estuyez* pour estre gardez ou vestiaire. (GUY JUVENAL, *Reigle S. Ben.*, f° 83 v°, éd. 1528.)

Par toy la mort *a* son dard *estuyé*.
(DU BELL., *Oliv.*, 107, éd. 1550.)

Les coffres ou *estuyoit* les mattelas de mon lict et mes habillemens. (AMYOT, *Vies*, Alex., éd. 1565.)

Ou son carquois et son arc il *estuye*.
(RONS., *Amours*, I, CXXXIV, Bibl. elz.)

Que Jupiter *estuye*
Sa foudre, qui s'ennuye,
Venger tant de mesfaits !
(ID., *Od.*, IV, V.)

Adonq au large ilz batent les sentiers, (les fourmis)
Portans au bec les beaus greins tous antiers :
E cependant, james ne les *etuyent*,
Qu'au beau soleill premier ne les essuyent.
(JAQ. PELETIER DU MANS, *Louanges*, p. 35, éd. 1581.)

C'est assez, Babinot, que ton coffre envieux
Nous *ait* tant *estuyé* tes escrits ja trop vieux.
(A. DE RIVAUDEAU, *Œuv. poét.*, p. 230, éd. 1859.)

Portrait qu'au fond de l'or si cherement j'*estuie*.
(BERTAUD, *Œuv.*, p. 647, éd. 1633.)

— Tenir en réserve, réserver, épargner, ménager :

Disner le fait d'une crasse oie
Que il li *avoit estoie*
Et bien li avoit encrassie.
(*Ren.*, 17830, Martin.)

Savoit ke dure colee
Li *fu* purveue e *estuee*.
(*S. Edward le conf.*, 3275, Luard.)

Mors, qui deffens a *estoier*
L'avoir que cil doit emploier
Ainçois qu'il oie tes assaus.
(THIB. DE MARLY, *Vers sur la mort*, XII, Crapelet.)

Qui bien les ai, les set user,
Estuier et laissier aler.
(*Poeme allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 15d.)

Selonc lou tens tot ai mestier,
Laissier aler et *estuier*.
(*Ib.*)

Et li disoit on bien qu'il faisoit trop mal qui *estuioit* la garnison, que la citeiz en seroit perdue. (MÉN. DE REIMS, 209, Wailly.)

Fesons bones ovres que nus puissons aver la vie pardurable que Deus promet et *estuie* a ceus qui les feront. (*Comment. sur le Nouv. Test.*, ms. Oxford, Bodl. Douce 270, f° 52 r°.)

Car cuers ne porroit penser quel chose est cele pez que Diex *estuie* a ses amis. (LAURENT, *Somme*, ms. Cambridge, S. John's B 9, f° 240c.)

Celui qui est d'aage peut bien prendre sa part de celuy aver et faire sa volenté, et deit *estuier* le remanant et sauver as autres freres qui ne sont d'aage. (*Ass. de Jér.*, t. II. p. 123, Beugnot.)

Devez bien cherir et amer nostre roy qui a present regne, et prier honneur qu'i l'approuche de lui, et luy *estuet* bon lieu. (*Déb. des hér. d'armes*, 139, A. T.)

Car il n'est homme qui par avant cuydast que Mitridates *eust estuyee* sa vie pour mourir en vieillesse du coup d'une espee d'ung souldoyer françoys. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VI, 5, f° 147 r°, éd. 1515.)

Les Larrisseois vouldrent rendre a Pompee grans honneurs et obeissences, mais il leurs enjoingnit qu'ilz *estouyassent* et rendissent seullement a Cesar comme ung vainqueur les obeyssances qu'ilz luy offroient. (ID., *ib.*, VI, 9, f° 153 v°.)

Nulle drogue n'est asses forte pour se preserver sans alteration et corruption, selon le vice du vase qui l'*estuye*. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 24, éd. 1595.)

— Fig., loger :

Les foibles, dit Socrates, corrompent la dignité de la philosophie, en la maniant. Elle paroist et inutile et vicieuse, quand elle *est* mal *estuyee*. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 8, éd. 1595.)

— Cacher, céler, taire :

Je vous en *estui* la moitié,
Que ja de moi n'en aurez plus.
(BERNIER, *la Houce partie*, 356, Montaiglon, *Fabl.*, I, 94.)

Ains que Thereus levast de table Philomena qui saillit hors d'une chambre mist un ung plat la teste de Atis son filz que elle luy *avoit estuyee* pour l'orreur de ce fait. (BOCCACE, *Nobles malh.*, V, f° 5 v°, éd. 1515.)

Je ne suis pas un Dieu pour me changer en pluye ;
Dessous un cygne blanc mes flames je n'*estuye* :
C'estoient de Jupiter les jeux malicieux.
(RONS., *Pièc. retranch. des Amours*, LVII, Bibl. elz.)

— Réfl., se tenir renfermé, se tenir caché :

Par foi, ce lor respont li rois,
Estoier se poront un mois.
Si poront il, je quit, un an,
Ains qu'il les venquent par ahan.
(*Parton.*, 8189, Crapelet.)

— Neutr., s'obscurcir :

(Le soleil et la lune) enleverent (c'est-à-dire perdirent) (leur lumière), *étuyéret*. (XIVe s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, 1878, p. 32.)

— *Estuiant*, part. prés., employé d'une manière absolue :

Vilain, chen dist le roi, or me di maintenant
Pour quoi portes tu nu chest branc par tel semblant ?
N'i a il point de feurre a son ocs *estoant* ?
(*Doon de Maience*, 9806, A. P.)

Vendée, *étouer*, cacher pour conserver. Bresse, *étoyer*, renfermer. Lyonn. et Forez, *étogi*, *étaugi*, épargner, réserver, économiser.

ESTUIET, *esthuiet*, s. m., dimin. de *estui* :

L'*esthuiet* a remettre les torses et cierges. (1562, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ESTUIN, voir ESTOUIN.

1. **ESTUIRE**, s. f., bûcher :

Suer, dist il, alume le fu,
Et pren de la busche en l'*estuire* :
Il no covient no bacon cuire.
(J. DE BOVES, *de Barat et de Haimet*, 448, ap. Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 108.)

2. **ESTUIRE**, voir ESTEURE.

ESTULE, s. f. ?

De penes de vair n'i a nule,
De gris, de martre, ne d'*estule*.
(*Ren. coroné*, Richel. 1446, f° 79 r°.)

ESTULLE, voir ESTEULE.

1. **ESTULT**, voir ESTUEIL.

2. **ESTULT**, voir ESTOUT.

ESTULTEMENT, voir ESTOUTEMENT.

ESTULTIE, voir ESTOUTIE.

ESTUMILLOUN, *estumuloun*, s. m., aiguillon :

Les paroles des sages sont altresi comme *estumulouns*. (*Bible*, Ecclesiastes, XII, 11, Richel. 1, f° 199b.)

Chace les boefs od l'*estumilloun*. (*Ib.*, Ecclesiasticus, XXXVIII, 26, f° 215d.)

ESTUMULOUN, voir ESTUMILLOUN.

ESTUNER, voir ESTONER.

ESTUOIE, s. f., folie :

Tu dis grant *estuoie*.
(*Entr. en Esp.*, f° 63 v°, Gautier.)

Cf. ESTOUTIE.

1. **ESTUOIR**, s. m. ?

Estuoirs a laver mer. (1492, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. **ESTUOIR**, voir ESTOVOIR.

ESTUPAGE, s. m., exprime l'idée de honte :

Com par est ore grans eschars,
Et com est or grans *estupages*,
Que celi tiens, dont tu esrages,
Qui tant est bele et tant polie,
Et mauvestié si t'enolie
Que tu n'es tez qui plus en faces,
Ne tu ne l'estrainz ne l'embraces.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 203a ; et ms. Brux., f° 198b.)

ESTUPEMENT, voir ESTOUPEMENT.

1. **ESTUPER**, v. a., couper le toupet à :

Lui et sa gent fist *estuper*.
Les tups trenchez a curt aler.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, t. I, p. 44.)

2. **ESTUPER**, voir ESTOUPER.

ESTUPEURE, voir ESTOUPEURE.

ESTUPONS, voir ESTOUPONS.

ESTUR, voir ESTOR.

ESTURBEILLON, voir ESTORBEILLON.

ESTURCOISE, *estrucoise*, *estricoise*, *estriquoire*, *estricquoyre*, *estincoise*, s. f., tenaille :

Rompre une arcure au moyen de certaines *estrucoises*. (1368, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour .I. martiel et une *estincoise*. (1425, Lille, *ib.*)

Un serrurier demande .III^s. pour rencauchier une *esturcoise* en le carpenterie. (1480, *ib.*)

Estrucoises et autres instrumens servans a sceller les draps. (*Ib.*)

Pinces, *estriquoires*, payre de pynsons. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 251, Génin.)

Estricquoyres, pynsons of yrone. (ID., *ib.*, p. 254.)

On bannit un coupable qui avoit deslachiet aucunes serures et *estrucoise* d'aucuns coffres. (1543, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

On voit dans les *Registres aux jugements criminels* du magistrat de Valenciennes, que les voleurs qui s'étaient introduits au moyen de tricois, tricoises, *estricoises*, étaient punis de mort. (HÉCART, *Dict. rouchi.*)

Cf. TURQUOISE.

ESTURDIET, voir ESTORDIÉ.

ESTURDRE, voir ESTORDRE.

ESTURE, voir ESTEURE.

ESTURER, voir ESTORER.

ESTURMAL, voir ESTURMAN.

ESTURMAN, *esturmen*, *estruman*, *estrumant*, *estirman*, *estireman*, *esterman*, *estermant*, *estreman*, *stieresman*, *esturmal*, *estermal*, s. m., pilote, timonier, matelot :

Esturmans e bons mariniers.
(WACE, *Rou*, 3^e p., 2755, Andresen.) Var., *estiremans*.

Fuir poez tres qu'a la mer,
Ne poez plus avant aler,
N'i troverez ne nef, ne pont,
Et *esturmens* et nef faudront,
Et Engleiz la vos atendront.
(ID., *ib.*, f° 309, ap. Ste-Pal.)

Detries sont li governeor
Et des *estirmans* li millor.
(ID., *Brut*, 11496, Ler. de Lincy.)

Mariniers prist et *estirmans*,
Et nes et barges et calans.
(ID., *ib.*, 13815.)

Gires se dort, car mult fud las,
Od l'*esterman* lez le windas.
(*Vie de S. Giles*, 907, A. T.)

Le *stieresman* li demanda
S'il voleit contre vent aler.
(GAIMAR, *Chron.*, Michel, *Chr. anglo-n.*, t. I, p. 33.)

Pain e vin e char e bon peisson
Lur mist el nef a grant fuson,
E tresk'en la nef flota,
Li *esterman* bien se dresça.
(ID., *ib.*, Brit. Mus., reg. 13. A. XXI, f° 115^a.)

Sovant naigent par mer, moult ont bon *estrumant*.
(*La Vanjance Vaspas.*, Ars. 5201, p. 145^a.)

Li *estermant* s'aprestent et tot li noton[i]er.
(*Destr. de Rome*, 305, Grœber.)

Li *estrumans* Rolant le naja ens el pré.
(*J. de Lanson*, Richel. 2495, f° 12.)

Protheslaus ariva,
Son *esterman* araisona.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 31^b.)

Con l'*estrumans* ki est en mer.
(GIB. DE MONTREUIL, *Violette*, 217, Michel.)

A *estrumants* et a ses autres bons gents de mer. (23 fév. 1295, *Lett. d'Ed. I, aux gens de mer de Bayonne*, Lett. de Rois, etc., I, 410.)

Tute nut unt curut al sens del *esturmal*.
(*Horn*, 2172, Michel.) Var., *estermal*.

Scient prest *estreman* e nageurs ensement.
(*Ib.*, 3908.) Var., *esturman*.

ESTURMEN, voir ESTURMAN.

ESTURMENT, voir ESTRUMENT.

ESTURMIE, voir ESTORMIE.

ESTURMIR, voir ESTORMIR.

ESTURNE, s. m., étourneau :

Pirulus, avis, *esturnes*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 124 v°.)

ESTURNER, voir ESTORNER.

ESTURQUEMANDE, *estrincqmande*, *estracqmande*, s. f., sorte de panier :

Esturquemandes pour une brasserie. (1416, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Le mandelier fait *esturquemandes* pour les brasseurs, paniers, cofins a candelles, corbisons... (1445, S.-Omer, *ib.*)

Estrincqmandes. (1525, *ib.*)

Estracqmandes pour les brasseurs. (1586, *Compte de S.-Bertin*, ib.)

Six *estrincqmandes* pour la brasserie. (*Ib.*)

ESTURQUER, v. a., heurter, pousser, enlever, arracher :

Ostellet Guisot *esturqua* ou bouta aucunement contre la mahutre Colin Marchant.... et a cette cause dist : Pourquoy m'as tu *esturqué?* (1467, Arch. JJ 195, pièce 7.)

ESTUSIR, voir ESTOUSSIR.

ESTUT, voir ESTOUT.

ESTUTEIER, voir ESTOUTOIER.

ESTUTEMENT, voir ESTOUTEMENT.

ESTUTER, voir ESTOUTER.

ESTUTIE, voir ESTOUTIE.

ESTUTIER, voir ESTOUTOIER.

ESTUVAL, voir ESTIVAL.

ESTUVEIR, voir ESTOVOIR.

ESTUVEMENT, s. m., fomentation :

J'ay veu une vieille femme froide... estre restituee par un *estuvement* eschauffé par eau ardent dedens alumee. (*Tres. de Evonime*, p. 83, éd 1555.)

Fotus, *estuvement*, fomentation. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

ESTUVEOR, *stuvour*, *stevour*, s. m., propriétaire d'un établissement de bains :

Li *estuveires*. (1300 ? *Collect. de Lorr.*, 971, pièce 56, Richel.)

En coste lo maxon Villermat lou *stuvour*. (1302, *Cart. gr. Egl. de Metz*, Richel. 11846, n° 870.)

Que li boulengiers tuit, et li wasteliers, et li *stuvour* puent bien mettre en lours hosteilz faixins pour ardre, pour une semmaine, dez le lundi jusc'a l'autre lundi. (1320, *Hist. de Metz*, III, 335.) Impr., l'*istimour*.

Wiair lou *stuvour*. (*Drois de la vowerie de Montigny*, ms. Metz 46, p. 122.)

En la maison d'un *stevour* appellé Didier Laniffaut. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1500, Larchey.)

ESTUVER, verbe.

— Act., plonger dans un bain chaud :

Si se fist madame Jehane, en la quinsaine ke la bataille devoit iestre, bagnier et *estuver*. (*Li Contes dou Roi Flore et de la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 133.)

Si l'*estuvez* en ce brasier.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 10522, G. Paris.)

Souvent il (Archimède) *estoit* retiré de son estude et conduit aux bains, *estuvé* et oinct sans aucun sentiment extérieur. (THEVET, *Portr.*, f° 47^b, éd. 1584.)

— Réfl., prendre un bain chaud :

Tout le cors m'embrase et alume ;
Si m'estuet que j'aille as estuves,
Tout aions nous ceans deus cuves,
N'i vaudroit riens baing sans estuves,
Por ce convient que ge *m'estuves*.
(*Rose*, 14562, Méon.)

J'ay laissié aux champs trop de biens,
Car je n'en pance aporter riens
C'un linceul, pour *moy estuver*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 422^a.)

Deliberé que es estuves des Roiches et de l'ostel Merment *se estuveront* les femmes, et es estuves Guillaume Journaul et de Voulant, yront et *se estuveront* les hommes, a peine de 40 sols. (18 avril 1410, *Ord. sur les étuves*, Arch. mun. Dijon.)

Y avoit il un Athenophanes natif d'Athenes, qui servoit le roy au baing, de luy frotter et oindre et nettoyer le corps quand il *s'estuvoit*. (AMYOT, *Vies*, Alex. le grand, éd. 1565.)

Jusques a un peu devant le soir qu'il entra en son logis, la ou apres *s'estre* un peu *estuvé*, il entra dedans la salle. (ID., *ib.*, 7, Cæsar.)

Il s'en alla laver et *estuver*. (ID., *ib.*, Lysand.)

— Neutr., dans le même sens :

Si fist toz les vallez entrer
Por baingnier et por *estuver*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 58^d.)

RQue ceux qui tiennent les estuves des ooiches ne laissent *estuver* les hommes, *Ju* ceux de Journaul et Vaulant, les emmes. (18 avril 1410, *Ord. sur les étuves*, Arch. mun. Dijon.)

Ou je vous feray *estuver*
Le plus chault que vous fenstes oncques.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 32c, éd. 1537.)

ESTUVERESSE, *stuverasse*, s. f., femme qui tient un établissement de bains :

Les estuveurs et *estuveresses*. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXIII, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

Li *stuverasse*. (1323, *Coll. de Lorr.*, 971, pièce 732, Richel.)

Lai *stuverasse*. (1323, *ib.*, 976, pièce 10.)

Guillaume le Nourricier, estuveur, mari de la dicte *estuveresse*. (1334, *Reg. criminel de St-Martin-des-Champs*, p. 48, Willem.)

ESTUVIER, *estevier*, s. m., propriétaire d'un établissement de bains, baigneur :

Lors s'en ira chies l'*estuvier*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 120d et Vat. Chr. 1522, f° 92d.)

Estevier. (1441, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Et Dieu scait s'il n'apprint pas bien a monsieur l'*estuvier* a jouer le roy. (Bon. des Periers, *Nouv. Recr.*, f° 47 v°, éd. 1558.)

ESTUVIERE, s. f., femme qui tient un établissement de bains, baigneuse :

Richart alla parler a la femme qui tenoit celles estuves... Richart dist a l'*estuviere* la chose qu'il entendoit faire. (L. de Premierf., *Decam.*, Richel. 129, f° 94 r°.)

ESTUYAL, voir Estoial.

ESTUYER, voir Estuier.

ESTYROLLE, s. f., panaris :

L'ordure des oreilles sert aussi aux apostumes et *estyrolles* qui viennent en la racine de l'ongle. (Du Pinet, *Pline*, XXVIII, 4, éd. 1566.)

ESUE, voir Eissue.

ESUEL, voir Aisseuil.

ESUIVRE, voir Ensuivre.

ESURIENT, -*ant*, adj., qui a faim :

Esurient de fain. (*Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 36 v°, éd. 1519.)

Esuriant et perissant de fain. (*Ib.*, f° 37 r°.)

Et quant il eut jeusné quarante jours et quarante nuitz, il fut apres *esurient* et eut fain. (*Ib.*, f° 50 v°.)

Sy demeure mon ame touttes fois familleuse et *esurient* de telles viandes. (Du Guez, *An Introduct. to lerne to speke french trewly*, à la suite de Palsgrave, p. 1077, Génin.)

ESURPHURÉ, adj., qui produit du soufre, qui est mêlé de soufre :

Il passe le regne Eoli
Et les terres *esurphurees*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 198a.)

ESVACHIR (S'), v. réfl., s'avachir :

La coultre du lict s'affaisoit, par ce qu'estant foullee de l'assiette, elle s'eslargit et *s'esvachit*. (Amyot, *Œuv. moral. de Plut.*, f° 106 r°, éd. 1574.)

ESVAGATION, *ev.*, s. f., action de laisser son esprit errer à l'aventure :

En delaissant toute exteriore *evagation* et spirituelle distraction. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 42c.)

ESVAGINER, *evaginer*, v. a., dégaîner :

Le suppliant mist la main a son couteau et le *evagina*. (1464, Arch. JJ 199, pièce 362.)

Les evesques.. *evaginerent* contre luy le glaive ecclesiastique, et interdirent sa terre. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. XXX, éd. 1638.)

... Ja Dieu *a evaginé* son glaive
Et aussi a son arc tendu de mesme.
(1521, *les Erreurs du peuple commun*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. XIII.)

— *Esvaginé*, part. passé, tiré du fourreau :

Ce ne luy est chouse haulte ne difficile trouver asseuré chemin entre les armes contraires, et les glaives *evaginez*. (J. Bouchet, *Mém. de La Trém.*, ch. XI, Petitot.)

Il avoit au devant de luy un glaive *evaginé*. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 86b, éd. 1532.)

ESVAGUER, *ev.*, verbe :

— Neutr., sortir, partir, se perdre en digressions :

Messeigneurs, nous ne voyons plus
Les Anglois ; y *sont evaguez*,
Et, comme dolant et confuz,
Honteusement s'en sont allez.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 14304, Guessard.)

Pour non *evaguer* longuement autour de ceste matiere .. (A. Chart., *Quadril. invect.*, Œuv., p. 437, éd. 1617.)

Si je ne craignois trop *evaguer* du propos, je confuterois icy grand nombre d'autres telz faussement controuvez mensonges. (Du Molin, *Monarchie des Franç.*, p. 25, éd. 1561.)

— Excéder :

Evaguer en superfluité, c'est exceder en luxure, en honneurs, dominations mondaines. (N. de Bris, *Institut.*, f° 164 r°.)

— Réfl., se détourner :

Quant li solauz est environ la libre il *se esvague* et se oblique ou vers austre ou vers aquilon. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 30c.)

— *Esvagué*, part. passé, exilé :

Grans guerres, de quoy moult grans seigneurs, et autres mourront, et moult du royaume *evagues* et parmues. (*Modus*, f° 317b, ap. Ste-Pal.)

ESVAIE, s. f., attaque :

Li lions a l'autre les li fait chiere orrible et feloneche, et ont fait li uns l'autre *esvaie* mout crueuse. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 30 r°.)

ESVAINER, -*ainner*, *ev.*, v. réfl., tomber en défaillance :

Mais la male flamme me parte
Ançois que de cest lieu me parte
Se je n'en boic ains que *m'esvainne*.
(*Renart*, Suppl., p. 113, Chabaille.)

— *Esvainé*, part. passé, pris de défaillance :

Evaines est, li cuers li faut.
(*Amaldas et Yd.*, Richel. 375, f° 321d.)

ESVAIR, v. n., être hors de la voie, vaguer ça et là, errer :

Pervagari, *esvair*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

ESVAISSEMENT, s. m., attaque :

Vous remaindrez, si garderez le champ
Et la cité et derriere et devant,
Et si gardez n'i ait nul *esvaissement*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 39 r°.)

ESVALANCHER (S'), v. réfl., se précipiter comme une avalanche :

Au bout du lac Leman, d'un haut mont s'eslocha
Une parcelle, et las ! soudain *s'esvalancha*
Aussi viste qu'un traict.
(Jos. du Chesne, *le grand Miroir du monde*, p. 126, éd. 1587.)

ESVALER, -*aller*, v. n., dévaler, descendre :

Voit *esvaler* les oiseaus d'Apremom
Dom il i out a planté et foisom.
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1360, f° 14b.)

Le long sejour que iceux reistres firent aux villages et lieux susdits fut cause de les faire escarter a six et sept lieues loing de costé et d'aultre pour aller piccorer et cercher butin, et en *esvalla* jusques au village d'Esternay, le 15e de juin, environ le nombre de cinq a six cens chevaux. (Haton, *Mém.*, an 1576, Bourquelot.)

ESVALUEMENT, *ev.*, s. m., évaluation :

Selon l'*evaluement* desdites monoies. (1330, *Ord.*, II, 59.)

ESVANCIER, -*sier*, v. a., gagner :

Cest eschange que noz volons faire est asses comunau ; que poi vaut plus ce que l'un de nos done a l'autre, que ce que il en a d'eschange ; et ce il vaut orres plus en aucune chose, l'autre cuide bien tant *esvansier* en cest eschange come se vaut et plus. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CLXXXIII, Beugnot.)

ESVANITION, *evanition*, s. f., évanouissement :

Habiter avec femme, que Hypocras dit estre une partie de espasme et *evanition*, l'on ne doit point grandement souhetter ne aussi totallement delaisser. (*Platine de honneste volupté*, f° 4 r°, éd. 1528.)

ESVANOUISSABLE, adj., qui s'évanouit facilement :

Nos regnations et puissances sont ce choses d'huy et de hier, venues nouvellement en vivant d'homme et a coup *esvanouissables* ? (G. Chastellain, *Exp. sur verité mal prise*, VI, 356, Kervyn.)

ESVANQUIER, *eswiquier*, v. a. ?

Que aucun marchant faisant draps ne soit si hardi de retraire, retondre et *esvanquier* le mantel desdis draps que il ne soit d'aussi souffisante monstre ou corps du drap que il sera en la monstre. (1399, *Ord.*, VIII, 336.)

Tous pareurs et foullons estarberont et *eswiqueront* tous les draps qu'ils feront, sur l'amende de cinq sols parisis. (XVe s. *Stat. des pareurs et foulons*, ap. A

Thierry, *Mon. du Tiers Etat*, III, 578.)

ESVANTER, voir ESVENTER.

ESVANTOIR, voir ESVENTOIR.

ESVANUER, v. a., saisir, mettre en sa main :

Et pourront justiser et *esvanuer* tout le devant heritage pour la rente et pour l'amende, se la dite rente n'avoit esté paié as termes desus dis. (Fév. 1291, S. Wandrille, Arch. Seine-Inf.)

Se il avenoyt que la dite rente n'avoit esté payé au dit Guillaume ou a ses heirs, le dit Guillaume ou ses heirs pourra justisier et *esvanuer* pour les rentes desus dites et pour l'amende apres terme passé. (Avr. 1292, *ib.*)

Laquelle masure dessus dite edifiee ledit Guillaume et ses heritiers pourront justisier et *esvanuer* sans contredit pour la rente soustenue. (1298, *Cart. de S. Wandrille*, I, 509, Arch. Seine-Inf.)

Une charte latine de 1282, appartenant au même Cartulaire de S.-Wandrille, I, 508, porte :

Quam dictam masuram dictus Robertus et ejus hæredes poterunt justiciare et *esvanuare* per redditum supradictum sine aliquo contradicto.

ESVANUIR, *esvanir*, *ev.*, verbe.

— Act., affaiblir :

Toutes veilles superfluant *evanuissent* le corps et affoiblissent. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 17, éd. 1495.)

— Faire évanouir :

Si qu'a poi ne m'*esvanui*
L'odor des flors de l'aubespin.
(HUON DE MERY, *Tornoiement de l'Antechrist*, p. 97, Tarbé.)

— Neutr., s'évanouir :

Li cuers li *esvanit*, si le convint pasmer.
(*Roum. d'Alix.*, f° 51c. Michelant.)

— *Esvanuissant*, part. prés., affaibli :

Et Prinsant l'arragon de sanc *esvanissant*.
(*Conq. de Jerus.*, 3945, Hippeau.)

— *Esvanui*, part. passé, éperdu, abattu :

Mahom, dist Corbarans, bien sui *esvanuis*,
Chy ne congnois chemin, j'en suy tous esbahis.
(*Chev. au cygne*, 11746, Reiff.) Impr., *esbanuis*.

ESVARIR, voir ESBAIR au Supplément.

ESVASER, *evaser*, *esvazer*, *evasser*, verbe.

— Réfl., s'écrouler, s'ébouler :

Afin que le fondement dudit mur ne *se evasse* (sic) par deffault de la fermecté de la terre. (*Stat. de Par.*, Vat. Ott. 2962, f° 45b.)

Il faut qu'il y fasse contremur, de certaine espesseur, afin que le fondement dudit mur ne *s'esvaze*, par defaute de fermeté de terre joignante. (1485, *Gr. Cout. de Fr.*, II, p. 252, ap. Ste-Pal.)

— Neutr., trouver une échappatoire :

Aultrement vous fault *eraser*.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 9117, G. Paris.)

ESVAUDIE, s. f., querelle, dispute, criaillerie :

L'exposant espoventé d'icelle noise sailli de son hostel,... et rencontrant Martin Fromont lui dist : Qui te fait faire ces *esvaudies* ? (1412, Arch. JJ 160, pièce 240.)

ESVE, voir AIGUE.

ESVEE, s. f., digue, rempart ?

Ce qu'il fault rapareiller es *esvees* d'icellui estang. (1419, *Compte de P. de la Coudre*, Arch. C.-d'Or, B 2352.)

ESVEGURER, voir ESVIGORER.

ESVEILLEEMENT, - *ieement*, adv., comme une personne réveillée, attentive :

Mectre son cuer *esveilleement* et entendre parfaictement a faire justice. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 1d.)

En vacquant continuellement et sans entrelaissier et *esveillieement* aussi es exercites de vertus. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 49d.)

En adreschant perseveramment illec toute la guette de sa pensee et les yeulx du cœur *esveillieement*. (*Ib.*, f° 116c.)

Se tu as *esveillieement* consideré les choses de dessus. (*Ib.*, f° 117c.)

ESVEILLEMENT, s. m., action de se réveiller, réveil :

Comme ilz resusciteront il semblera que ce soit aussi comme *esveillement* de dormicion. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 382 v°.)

ESVEILLIER, *esvelhier*, (s'), v. réfl., se mettre en mouvement :

Al plain dessus le bois li bon Danois *s'esvelhe*
A .XLm. homme.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 14738, Scheler, *Gloss. philol.*)

— *Esveillié*, part. passé, vigilant :

Car Siracons, qui mout estoit preuz et *esveilliez*, s'en estoit ja partiz et venuz au flun. (GUILL. DE TYR, II, 274, P. Paris.)

ESVEILLON, s. m., ce qu'on appelait, en terme de guerre, réveille-matin :

Allons faire une aubade,
Souisses et Françoys,
Allons cheminons rade,

Criant hault le boys !
Allons et despaichons :
Le temps d'esté approche,
Donnons des *esveillons*,
Faisons sonner la cloche.
(1543, *la Sommation d'Arras*, Ler. de Lincy, *Rec. de ch. hist.*, II, 138.)

ESVELLIR (s'), v. réfl., vieillir :

Se il menjoit de celui qui est apelé fruit de vie jamais ne *s'esvelliroit* ne n'enfremeroit. (*Sydrac*, Ars. 2320, §. III.)

ESVENIR, v. n., advenir, arriver :

Le fet *esvint* par ceus c'on a mis en prison.
(*Aye d'Avign.*, 711, A. P.)

ESVENTABLE, adj., bien aéré :

Cils qui conversent et habitent en lieu sain et bien *esventable* sont mieuls coulourés que cils qui habitent en lieu suffoquant et mal sain. (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 56 v°.)

Pourquoy est ce que la sueur qui se fait en la teste ne put point ou elle put mains que celle qui se fait es autres parties du corps ? A ce respont Aristote, et dist ainsy, que c'est pour ce que la teste est bien *esventable*, pour ce que la teste est poreuse et rare. (*Ib* f° 47.c.)

— Avec un rég. indir., qui est aéré par :

Ceuls qui habitent en bon air, sain et bien *esventable* des bons vens et loables. (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 57 r°.)

ESVENTAIL, *evantail*, s. m., soupirail :

Nul ne peut avoir dalles sortantes sur le pavé, en la ville, et fors bours, privees, ne ouvertures de caves, autres que *evantail* a droit plomb, sans entrer sur le pavé. (*Cout. de Nantes*, Nouv. Cout. gén., II, p. 794.)

ESVENTAILLE, s. f., ventelle, ouverture pratiquée dans une ventellerie, c'est à dire dans un ouvrage de bois ou de maçonnerie destiné à soutenir une retenue d'eau :

Ilz doivent blester et garnir de bleste la moitié des *esventailles* du moulin fouleur. (1409, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 108 r°.)

ESVENTATION, - *cion*, *ev.*, s. f., action de s'éventer, évaporation :

Par telle replection ou opilacion de la cervelle est empeschie l'*eventation* du cuer et de la chaleur naturelle, et ainsi est le pacient suffoques. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Ar.*, Richel. 210, f° 14 r°.)

En quelcunqz concavité quant ce n'est pas de nature se il n'y a point de *eventation* ne de regime, elle se corrumpt la. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 4, éd. 1495.)

Ainsi doit on faire *eventacion* des humeurs qui sont adrecees par la medicine. (ID., *ib.*, II, 1.)

ESVENTELER, *evanteller*, verbe.

— Réfl., secouer ses ailes au vent :

Ly chine firent fieste, cascuns *s'esventela*.
(*Chev. au cygne*, 940, Reiff.)

— Act., rafraîchir par un souffle :

Et qu'un vent gracieux
D'un mol petit Zephir *esventelle* les cieux.
(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 179, éd. 1604.)

On trouve au XVIIe s., avec le sens d'exhaler quelque chose qui rafraîchit comme un doux vent :

Dessus ce front, digne de maint empire,
Evantelez des souspirs d'un Zephire.
(LA MORLIERE, *Souspirs et mort de Daphné*.)

— *Esventelé*, part. passé, flottant :

Les huyt barons veirent les dix bannieres desployees *evantellees* au vent. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 14, éd. 1528.)

ESVENTELLE, s. f., comme *esventaille* :

La pescherie et tente de plusieurs *esventelles*, qui y appartiennent. (1456, *Denombr. de la vicomté de Conches*, Arch. P 308, f° 36 v°.)

Lesdits Bourguignons... firent rompre a demy lieue de la dite ville ou environ, trois ou quatre *esventelles* sur la riviere de Therain, pour luy faire perdre ou divertir son cours. (*Disc. du Siege de Beauvais*.)

Les *esventelles*, aubes et roues... desdicts moulins. (*Nouv. Fabrique des exc. traits de verité*, p. 122, Bibl. elz.)

ESVENTER, *esvanter*, verbe.

— Act., rafraîchir :

Pour li un petit refroidier et *esventer*. (FROISS., *Chron.*, V, 46, Luce.)

— Réfl., se rafraîchir :

Gaudins ert oissus du tournoi,
Partonopex enmaine o soi
Pour *ax* esbatre et *esventer*.
(*Parton.*, ap. Duc., III, 117b.)

Si *s'en* vint *esventer* et rafreschir dales yaus. (FROISS., *Chron.*, VI, 170, Luce.)

— Act., détourner :

Faire en la dicte chappelle ung esvent pour *esventer* l'eau quant besoing sera. (20 juill. 1521, Arch. Gir., E, Not., Contat, III-I.)

Cubes ou esvenz pour *esventer* le cours desdictes fontaines. (*Ib.*)

— Exposer à l'air :

Pour estandre et *esvanter* les paveillons. (1530, *Compt. de l'argent. de Phil. d'Evr.*, Arch. B.-Pyr., E 519.)

— *Esventé*, part. passé et adj., qui flotte au vent :

Ayans leur langue, et leurs yeulx arrestez,
Com leurs floquetz de cheveux *esventez*.
(CH. FONTAINE, *la Contr'amye de Court*, dans *le Mespris de la court*, éd. 1568.)

— Qui se précipite :

Ceus sus qui il saut *esventez*
Sont tost de mesaise rentez
S'armes ne les va detenant.
(GUIART, *Roy. lign.*, 17615, W. et D.)

— Informé :

Les Moabites, *esventes* de la venue de ces roys, les attendoyent. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 2e p., sec. copie, fo 41 ro.)

ESVENTEUR, s. m., celui qui divulgue :

Qui peche plus, lui qui est *esventeur*,
Que j'ay de toi le bien tant souhaittable
Ou toy qui fais qu'il est tousjours menteur,
Et si le peux faire homme veritable ?
(CL. MAR., *Epigr.*, A une Dame, touchant un faux Rapporteur, éd. 1596, p. 429.)

En ceste obscurité, les mesdisans ne peuvent donner aucune atteinte sur vostre vie, ny mesme le temps prodigue *esventeur*, qui ne laisse rien sans l'eclaircir. (N. PASQ., *Lett.*, III, 8, éd. 1723.)

ESVENTEURE, - *ture*, s. f., bondon, trou d'un tonneau :

De laquelle queue de vin le suppliant but par pluseurs foiz a un chalumeau par le bondon ou *esventure*. (1413, Arch. JJ 168, pièce 97.)

ESVENTILATION, *ev.*, s. f., évaporation :

Les hommes sanguins, pour l'abondance du sang qui est chaud et humide, sont plus subjets a pourriture que le reste des hommes : si pour la moindre occasion du monde ils sont prives du benefice de l'*eventilation*, tant insensible qui se faict par les pores du cuir, que sensible et manifeste qui se faict par la contraction et dilatation des arteres semees par tout le corps. (PARÉ, *Traicté de toutes sortes de fiebvres*, Œuv., l. XXX, ch. XIII, éd. 1628.)

ESVENTILER, - *iller*, *esvan.*, *ev.*, verbe :

— Act., exposer à l'air :

Le poulmon ulceré attire beaucoup de sang du cœur par la veine arterieuse, comme d'une pompe, et l'ayant attiré ne le peut assimiler, ains se corrompt et tourne en sanie fetide, a raison qu'elle est retenue enclose au thorax sans pouvoir *estre eventilee*. (PARÉ, *Œuv.*, l. X, ch. XXXIII, fo 402, éd. 1585.)

— Fig., produire au jour :

Incontinent ung bon remors te poingt,
Te conseillant qu'en droit tu ne doiz point
Eventiller telle superbe audace,
Que d'entreprendre a deflorer la grace
D'un tel poete.
(*Apolog. de Nic. Glotelet*, pour *Cl. Marot*, à la suite des *Œuvres de Cl. Marot*, p. 157, éd. 1731.)

— Ventiler :

L'air est encore necessaire a *esvantiller* nostre feu domestique. (DE CLAVE, *Nouv. Lum. philos.* p. 29, éd. 1641.)

— Réfl., être exposé à l'air :

Tout vice lors se purge, et l'inutile humeur
Sans peril *s'esvantile* avecque tout l'impur.
(J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 174, éd. 1567.)

ESVENTOIR, - *ouer*, *esvant.*, *event.*, s. m. éventail :

Leurs fards, leurs pignes, leurs miroers,
Leurs affiquets, leurs *esventouers*.
(*Les Ballieux des ordures du monde*, Var. hist. et litt., III, 191.)

Le peuple commun pour soy alimenter use de *esvantoirs* de plumes, de papier, de toille. (RAB., l. IV, c. 43, éd. 1552.)

Duquel l'*eventoir* est en sa main, et entierement nettoira et purgera sa grange et son aire. (BEAUSPORT, *Monotessaron*, p. 31, éd. 1552.)

Ung *esventoir* de festu entouré de noir. (*Pièce de* 1597, ap. Beauvillé, *Doc. inéd. sur la Picardie*, IV, 366.)

— Ventilateur :

Latrines avec *eventouers* affin qu'elles ne sentent. (1er mars 1532, *Répar. au collège, de Bord.*, Arch. Gironde.)

— Ouverture d'un tonneau :

Le trou ou *esventoir* parmi lequel l'on mettoit le vin oudit tonnel. (1391, Arch. JJ 140, pièce 294.)

ESVENTOIRE, *ev.*, s. f., instrument pour éventer les draps :

On doit remouvoir les draps et eventer petit a petit de *eventoires*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 7, éd. 1495.)

— Soufflet :

Tout ainsi que l'*eventoire* ou le soufflet allume le feu. (SIBILET, *Contram.*, p. 68, éd. 1581.)

ESVENTOISE, voir ESVENTOUSE.

ESVENTOR, - *tour*, s. m., éventoir :

Le suppliant trouva d'aventure un *esventour* de plumes, duquel il esventa le feu. (1384, Arch. JJ 126, pièce 43.)

ESVENTOUSE, *esventoise*, s. f., ouverture :

Mettez au fons du tonneau ung pot plain d'eaue, qui soyt bien fermé, apres fermez iceluy tonneau, y laissant toutesfois une petite *esventouse*. (A. PIERRE, *Const. Ces.*, VII, 16, éd. 1543.)

Y laissant une *esventouse* pour prender vent. (ID., *ib.*, VIII, 27.)

Jusques a ce quele vaisseau soit plein, et y laissez une *esventoise*, afin qu'il ne renverse en bouillant. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 714, éd. 1597.)

ESVEPRER, voir ESVESPRER.

ESVEQUIER, v. a., consacrer évêque :

Si vestirent a Josephe touz les vestemens, le sandales premierement, et puis les autres choses qui convienent a evesque, et quant il *fu* revestus et *esvequies* si l'asistrent en la chaere. (*Queste du S. Graal*, Richel. 12582, fo 11 vo.)

ESVERDER, v. a., faire blanchir un légume en le faisant bouillir et en changeant l'eau :

Espinars sont en fevrier et ont longue fueille et crenelee comme fueille de chesne, et croissent par touffes comme porees, et les convient *esverder* et bien cuire apres. (*Ménagier*, II, 44, Biblioph. fr.)

ESVERGOIGNIER, - *ongner*, - *onier* (s'), v. réfl., être couvert de confusion :

En confusion de son ordre et de tous ses freres, qui *s'en esvergoignoient*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 70, Buchon.)

— *Esvergoignié*, part. passé et adj., qui a perdu toute pudeur :

Dont souventes foys sont *esvergoniees* et rendues honteuses. (1479, *Supplique au comte de Bresse*, Cart. de Bourg, p. 512, Brossard.)

Jeunes hommes *esvergongnez* et inhonnestes. (C. MANSION, *Bible des Poet. de metam.*, Prol., éd. 1493.)

ESVERGONDEMENT, *ev.*, adv., sans vergogne :

Mais *evergondement* et a haulte voix disoit telles parolles. (A. CHART., *l'Esper.*, Œuv., p. 266, éd. 1617.)

ESVERGONDER, *evergonder* verbe.

— Act., couvrir de confusion :

Louenges *esvergondent* mesme les loues. (G. CHASTELLAIN, *les Douze Dames de rhet.*, VII, 184, Kerv.)

— Réfl., être couvert de confusion :

Se fut evergondé devant les nobles. (G. CHASTELL., *Eloge du D. Phil.*, Buchon.)

— *Esvergondé*, part. passé, couvert de confusion :

Si se trouverent *esvergondes* cestes gens. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 27, Buchon.)

ESVERGONGNIER, voir ESVERGOIGNIER.

ESVERGONIER, voir ESVERGOIGNIER.

ESVERTIN, s. m., avertin, folie :

Ja n'auroit mes l'*esvertin* en la teste.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, fo 33 ro.)

Et si warist de l'*esvertin*
Communement et sos et sotes.
(A. DE LA HALLE, *li Jus Adan*, Coussemaker, p. 309.)

L'autrier vi un pelerin,
Nes estoit de Limosin,
Malades de l'*esvertin*.
(*Aucassin et Nicolette*, p. 15, Suchier.)

Bruneval qui ot l'*esvertin*
Crioit sur tous comme enragié :
Sine dubio, c'est latin.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 365.)

Bessin, *évertin*, caprice subit. Aunis, *éverdin*, transport, accès de folie.

ESVERTIR, *evertir*, - *yr*, verbe.

— Réfl., se tourner :

Torna et point et *s'esverti*.
(*Rou*, 3e p., 7568, var., Andresen.)

— Act., renverser :

Et ces choses *ont* deja *everties* et destruictes plusieurs democracies, par les sedicions que les riches mouvoient. (ORESME, *Polit.*, 2e p., f° 12c, éd. 1489.)

Il *everteist* et destruiseist la cité. (COQUILLART, *Guerre des Juifs*, Bibl. elz.)

Vient *evertyr* la dure mansion
De aspre discord.
(*Ch. roy.*, Richel. 1537, f° 69 v°.)

Qui, soubs pretexte de religion et pieté, veullent *evertir* l'estat public et s'emparer du patrimoine de l'Eglise. (CONDÉ, *Mém.*, p. 580, Michaud.)

ESVERTISSEMENT, *ev.*, s. m., renversement :

Le *evertissement* des cites de Sodome et de Loth. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 65 v°.)

Les Indiens ne se povoient aydier de leurs flesches, car ainsi qu'elles estoient trop longues et pesantes ilz ne les povoient pas dresser promptement si premierement ne fichoient leur pied contre terre. Mais lors la terre estoit trop glissante, et pource leur empeschoit leur *evertissement*. (*Q. Curse*, VII, 30, éd. 1534.)

Ilz saccagent ton ordre en *evertissements*.
(L. PAPON, *Pastor.*, III, 1, éd. 1857.)

ESVERTUEMENT, *ev.*, adj., en s'évertuant :

Evertuement il besongne a ceci. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

ESVERTUER, verbe :

— Act., fortifier, donner de la force à :

Les parolles de lui et la presence de lui *esvertuoit* grandement toutes manieres de gens d'armes et d'arciers qui assalloient. (FROISS., *Chron.*, V, 10, Luce.)

Et lors *fut* foulee la vanité de vie mondaine, et la foeblesse des humbles *esvertuee*. (A. CHART., *l'Esper.*, Œuv., p. 286, éd. 1617.)

Force l'*esvertua* a resister perseveramment aux tentations humaines. (ID., *ib.*, p. 334.)

— Déployer énergiquement :

Ceulx qui par election ou par nativité sont soubmis, doyvent bien affectueusement *esvertuer* toutes leurs forces, et de corps et d'entendement, pour faire, chacun en son endroit et selon sa vacation, service a leur souverain. (AMYOT, *Vies*, dedicace, t. II, éd. 1547.)

J'*esvertueray* toutes les forces de mon ame pour respondre en tant qu'en moy sera, a ce que vostre Majesté s'en promet. (D'OSSAT, *Lettre au roy*, 29 juil. 1595, éd. 1624.)

— Réfl., se ranimer :

Corbadas ot son fil ; de joie *s'esvertue*.
(*Conq. de Jérus.*, 5094, Hippeau.)

— *Esvertué*, part. passé, éprouvé :

Le plus expert *esvertué* prince, le plus purifié en la fornaise d'examination. (CHASTELLAIN, *Exp. sur Verité mal prise*, VI, 425, Kervyn.)

ESVESPRER, *esvepreр*, v. n., faire soir, faire nuit :

Si s'en vait al ostel, car pres *ert esvepret*.
(*Horn*, 657, Michel.)

ESVESPRIR, voir ENVESPRIR.

ESVESTIR, *esviestir* (s'), v. réfl., se dépouiller :

Et qant il *se fu esviestus* de carnel car. (*S. Graal*, II, 141, Hucher.)

ESVEUDIER, voir ESVUIDIER.

ESVEUX, voir AIGOS au Supplément.

ESVEVÉ, adj., veuf, resté veuf :

Ge serai *esvevez* autresi come sanz enfanz. (*Bible*, Richel. 899, f° 25d.)

Saintonge, *éveuver*, devenir veuf.

ESVIDE, s. m., semble signifier immondices, ce qu'on désigne, dans d'autres actes de même provenance, par *poulies* :

Et n'ara riens es forrages ne es *esvides* qui escherront es lieux et termes dessusdiz. (1385, Arch. MM 31, f° 6 r°.)

ESVIER, v. a., abreuver :

Et s'ilz (les chiens) ont tout mengié, et les os rompus, et ronges, et traisnes ça et la, c'est signe qu'il y ait eu foison de leus. Et aucunes fois les puet on *esvier* selon ce qu'ilz ont mengié. (*Modus*, f° 49 v°, Blaze.)

ESVIESTIR, voir ESVESTIR.

ESVIGORÉ, *ev.*, part. passé, affaibli :

Citoyens contre citoyens entremesleront leurs mains tellement que lassez et *evigorez* seront en proie a quelque roi ou nation. (SALIAT, *Sall. à Cesar*, f° 15 v°, éd. 1537.)

ESVIGORER, - *ourer*, - *ueurer*, - *urer*, - *eurer*, *esveg.*, *ev.*, verbe.

— Act., donner de la force à, corroborer :

Lo cap *a* Crist *esvegurad*.
(*Passion*, 499, Koschwitz.)

Mes esperance l'*esvigure*,
Et li dist c'aucune aventure
L'a devers sa dame grevé.
(*Couci*, 2597, Crapelet.)

Se gent a escriet pour eux *esvigurer*.
(*H. Capet*, 6255, A. P.)

Fortifier paix, *esvigorer* justice. (CHASTELLAIN, *Exp. sur Verité mal prise*, VI, 417, Kervyn.)

— Déployer la force de :

Quant desconfit a son content
Cors *esvigeure*, bras estent,
Et se fiert en la grignour presse.
(J. DE CONDÉ, *dou blanc Chevalier*, ms. Turin, f° 24d.)

— Réfl., prendre des forces, de la force, de la vigueur :

En son tans *s'esvigora* France,
Et dedois d'escu et de lance,
D'armes, de destriers, de cevals,
Et sorst plentes de bons vasals.
(*Parton.*, 465, Crapelet.)

A genoilluns met l'amferant,
Mais tost *s'est esvigorez*,
A grant force est en pez levez.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 72b.)

Que la chaleur estrange de la fievre par le vent *se esvigourroit* et assambleroit par dedens. (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 40c.)

— S'efforcer :

Porquant de parler *s'esvigeure*,
Mais foible est moult par la langor.
(*Amald. et Yd.*, Richel. 375, f° 328f.)

Ke diables *sei esvigura*
De remetre es reis la meslee.
(*Estoire de la guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 2b.)

Lors *se* refforce et *esvigore*,
Et se paine et travaille encore.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 132c.)

Quant a tant vescu qu'il a force,
Et qu'il *s'esvigueure* et efforce...
(*Ib.*, p. 113, Tarbé.)

— *Esvigoré*, part. passé, fortifié, corroboré, fort, puissant :

Et fortune m'a mis en force *esviguree*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 83 v°.)

A l'orguilleus a Sathanas monstré
L'angien par quoy sont si *evigoré*.
(*Auberon*, 2308, Graf.)

Ch'est hauteche et honnour ! proeche *esvigourée !*
(*B. de Seb.*, III, 899, Bocca.)

Le jour fist Castal proesce *evigoree*,
Car bons chevaliers fu et maistres de l'espee.
(CUV., *du Guesclin*, 4633, Charrière.)

Ne sui paon o sa plume doree,
Ne rossignol, ne merle en harmonie,
Ne suis en mer seraine *esvigoree*,
D'humain semblant portraicte et figuree.
(G. CHASTELLAIN, *les douze dames de rhet.*, VII, 174, Kervyn.)

ESVIGURER, voir ESVIGORER.

ESVILLIER, v. a., avilir :

De toutes joies essilliez,
De toute vitance *esvilliez*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 100b.)

ESVIRER, v. a., détourner :

Il respondi que sainz requist,
Et se Deus de mal l'*esviroit*
Qu'au saint sepulcre droit iroit.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 202.)

1. ESVOIER, v. a., mettre dans le chemin, comme *avoier* :

Puis que Deus nos mostre la voie
De sens de raison nos *esvoie*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 85a.)

2. ESVOIER, *ezv.*, *ev.*, (s'), v. réfl., se détourner du chemin, s'écarter :

Il est vrai que quant l'en chauvache de noit por cest dezert et il avient couse qe aucun remangne et *s'ezvoie* de ses conpains por dormir ou por autre chouse, et il vuelt puis aler por jungnire sez compagnons, adonc oient parlere espiriti en mainiere qe semblent que soient sez conpagnons, et plusors fois les font devoier en tel mainiere qu'il ne se treuvent james. (*Voy. de Marc Pol*, c. LVII, Roux.)

— *Esvoié*, part. passé, égaré de son chemin; fig., éperdu :

Vez la, dist il, desore icelui mul puies,
Cil qui tient cele perche a ces huelz revilliez.
Ains mais ne vi nul hom, miels samblast *evoiez*.
Dex de quel tere est il ? Dex l'a ci envoiez.
(*Ren. de Montaub.*, p. 409, Michelant.)

Uns de ses moines qui l'oui,
Qui a l'eglise est dalez li
Tout *esvoies*, si avoit peur,
Si n'estoit mie trop asseur.
(*Combat de St Pol*, Scheler, *Trouv belg.*, p. 264.)

ESVOIR, v. a., voir, apercevoir :

Ains s'arma pour aler encontre
Quant *esvit* cel orrible monstre.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 80c.)

ESVOIRIER, v. a.. vérifier, justifier :

Se me ne font *esvoirier* touz mes diz.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 1a.)

ESVOISIÉ, adj , joyeux :

Et nature *esvoisie* dekiet de ses delis.
(*Voeu du heron*, 29, ap. Ste-Pal., *Mém. sur l'anc. cheval.*, III, 120.)

Cf. ENVOISIÉ.

ESVOITURER, v. a., conduire à terme, achever, exécuter :

Car bien seuist chascuns que se por tresor ne por avoir peuist on *avoir esvoituree* guerre dont *euissent* il le lor *esvoituree* et asovie. (*Kanor*, Richel. 1446, f° 3 r°.)

Quant Pel oi çou, si fu trop dolans, car bien cuidoit *esvoiturer* ce qu'il voloit entreprendre; si n'en osa plus aler avant. (*Ib.*, f° 4 v°.)

Mais li rois ne vout mie laissier qu'il ne repairast par Rome u il mist l'empereres (l. l'empereur) a moult de paroles qu'il voloit *esvoiturer*. (*Ib.*, f° 29 v°.)

Ja Dius, dist il, ne mi doinst .I. jour vivre par honor, quant je vous fauroie de chose que on peuist *esvoiturer* par le cors d'un chevalier. (*Ib.*, f° 31 v°.)

Vous saves bien qu'il est afaire de ceste cose mieus que tous li plus sages de nous, si ne voriens mie dire parole qui fust contre vous et que li gres n'i fust apres que nel puissies *esvoiturer*. (*Ib.*, f° 33 v°.)

Dame, se je cuidoie que par nul tour que je peusse *esvoiturer*, que je peuisse venir a vostre amor, volentiers seroie vostre chevalier. (*Ib.*, f° 43 v°.)

Ce que vous demandes, je ne le puis pas faire tous seuls, et dur sera a *l'esvoiturer*. (FROISS., *Chron.* IX, 164, Kerv.)

ESVOLER, - *oller*, *ev.*, verbe.

— Act., faire voler :

Garde toy de l'oisel flatant,
Car il te cuide decepvoir...
D'entour toy le soies chaçant
Et en autre marche *esvolant*,
Et lui fuy de tout ton povoir.
(E. DESCHAMPS, *Fiction des Oyseaulx*, Crapelet, Préf., p. XXXII.)

— Neutr., s'envoler, voler :

Moult estoient joiant et liet
Li cigne, kant il les veoient;
Encontre lui tuit *esvoloient*,
Grant feste et grant joie menant.
(*Dolop.*, 9828, Bibl. elz.)

Affin que tu puisses lors *esvoler* a Dieu. (*Intern. Consol.*, III, XXIII, Bibl. elz.)

La rose fuit ta bouche, et les Graces meslees
Dans l'or de tes cheveux *sont* toutes *evollees*.
(G. DURANT, *Meslanges*, l'Ombre des ombres, éd. 1594.)

— Réfl., dans le même sens :

.I. corbel s'estoit asis seur le raim d'un arbre, et quant il *s'esvola* si lessa chaoir devant eulx un pain tout entier. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 36a.)

Li oiseas *s'esvola* sus un arbre. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 38c.)

Le roitelet.... *s'evola* haut.
(HEGEMON, *Fables*, III, éd. 1583.)

Entre les hommes qui, transportez par un temeraire desir, ont tasché de *s'esvoller* au plus haut degré ou leurs superbes pensees aspiroient. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, f° 132 v°, éd. 1587.)

— *Esvolé*, part. passé et adj., volage, étourdi, inquiet, en parlant de personnes, d'animaux et de choses :

Contre raison Fortune l'*esvollee*
Trop lourdement devers moy est vollee.
(CL. MAR., *Rond. de la mal mariee qui ne veult faire amy*, éd. 1544.)

En y allant la corneille *esvolee*
(Pour sçavoir tout) apres luy est volee.
(ID., *Met. d'Ov.*, II, éd. 1544.)

Fortune *esvolee*.
(SCEVE, *Delie*, CCCCXXX, éd. 1544.)

Or va donc en Gnide ou Paphon,
Evolé plaisantin boufon.
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, a l'Amour, t. II, f° 94 v°, éd. 1578.)

Le commun, d'une opinion *esvolee*, deteste ordinairement la nation des Goths, comme gens grossiers et mal appris. (PASQ., *Rech.*, I, II.)

La faction de Robert estoit tres forte et tres puissante : car elle n'estoit point fondee sur une volonté *esvolee* du commun peuple. (ID., *ib.*, II, 10.)

Comme l'oyseau qui prend en haut volee,
Sans estre seur de sa proye *evolee*.
(JULYOT, *Eleg. de la belle fille*, p. 28, Willem.)

Sans adviser si nous estions rassis,
Ou *evolez*, saiges, ou imprudens.
(ID., *ib.*, p. 47.)

Qu'ils resserrent donc leurs petiz livres *evolez*, ou ilz ont tant sué et tant travaillé. (*Advert. des cath. fr. aux cath. angl.*, p. 50, éd. 1586.)

ESVOMIR, - *yr*, *evomir*, v. a., vomir

Dont une flamme tant punaise
Et tant chaulde font *esvomir* (les diables)
Qu'ilz se font eulx mesmes fremir.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 45a, éd. 1537.)

Et si *evomissoit* (le dragon) feu tout ardant que homme n'en estoit touché que incontinent ne fust converty en cendre. (*La Thoison d'or*, 1er vol., f° 4 r°, éd. 1516.)

Le tiers jour passé la balayne *esvomyt* le prophete Jonas. (*Ib.*, vol. II, f° 90d.)

De jour en jour son venin croist et *evomist* de mal en pire. (FABRI, *Rhet.*, f° 93 v°, éd. 1521.)

— Fig. :

Ire empesche le courage,
Et faict mainte injure *evomir*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 91a, éd. 1537.)

ESVOMISSEMENT, *evomissement*, s. m. vomissement :

Celle oppinion fut plus vehementement confirmee par *l'evomissement* des os de cest enfant. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 92 v°.)

ESVUIDIER, *esveudier*, *esvider*, *eswidier*, *evuider*, verbe.

— Act., vider entièrement, épuiser, nettoyer :

Thelamon gent tant amena
Toute la tere en *esvuida*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 156b.)

Bien sez qu'il convendroit morir
Home et fame, se je (le cul) n'estoie :
Je les *esvuide* et esnetoie.
(*Debat du C. et du C.*, Richel. 837, f° 184 r°; Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 136.)

Il i a teus de ces dites plaies corrosives ou il n'a point de putrefaction, et d'autres que on n'en puet *esvuidier*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 29a.)

— En terme de manufacture :

Et sy ne poeult on laignes *esvuidier* ne empirier puisque elle sera venue dedens le pooir de ceste ville. (1400, *Bans pour laigne*, Reg. aux droicts et prouffiz de Douai, f° 101 v°, Arch. mun. Douai.)

— Réfl., être vidé :

Afin que leurs pissas *se* puissent *esvuider*. (*Modus*, f° 44 v°, Blaze.)

— Act., quitter :

La court de France vous a fet *esvuidier*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 93 v°.)

— Chasser, bannir, se décharger de, en parlant de choses morales :

Cum est bienaurouse li conscience ou tels maniere de lute est ades enjosk'atant ke ceu ke mort est soit absorbit par la vie, et enjosk'atant ke li crimors *soit esveudiee* ki en partie est, et li leece encomenst ke parfaite est. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 28 v°.)

Tu *esvuides* droit cy et desbondes tes cuisances. (G. CHASTELLAIN, *Deprec. pour Pierre de Brezé*, VII, 62, Kerv.)

— Examiner à fond, comme on dit *vider une affaire :*

Fust dit et convenu que ledit proces *seroit evuidé* et jugé en icelle cour. (1490, *Ord.*, XX, 236.)

— Neutr., se vider :

Por çou qu'il le vit pale et de sanc *eswidier*
De remanoir li prie, n'a cure de noisier.
(*Roum. d'Alix.*, f° 26b, Michelant.)

— *Esvuidié*, part. passé, vidé, vide, épuisé :

Moult en y a ki ont la char blechie,
Descoulouree, et de sanc *esvuidie*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 227 r°.)

La langue moderne a le mot *évider*, qui ne s'emploie que dans des acceptions techniques.

ESWARDAGE, voir ESGARDAGE.

ESWARDE, voir ESGARDE.

ESWARDEMENT, voir ESGARDEMENT.

ESWARDEOR, voir ESGARDEOR.

ESWARDER, voir ESGARDER.

ESWARDERIE, voir ESGARDERIE.

ESWART, voir ESGART.

ESWER, voir ESGART.

ESWILLETEUR, voir AIGUILLETEUR.

ESWIQUIER, voir ESVANQUIER.

ESXAEMENT, voir ESSAIEMENT.

ESXERRER, voir ESSERRER.

ESXILLIER, voir ESSILLIER.

ESXURIER, voir ASSEURER.

ESZEMENT, voir AISEMENT.

1. **ET**, conj., aussi, en outre, de plus :

Vues tu dunkes en l'ovrange de Nonnosi conoistre alcune chose *et* de la siwance Helyseu ? (*Dial. S. Greg.*, p. 30, Foerster.)

— Quand même :

De celle ou tant a de bontez
Que de la centisme partie
Ne les saroie dire assez
Et parlasse toute ma vie.
(*Compl. d'Amours*, ms. Genève 179bis, Ritter, *Poés. des* XIVe *et* XVe *s.*, p. 68.)

— *Et que*, pourvu que :

Plus ne veil, mon sire, mon Dieu,
Et que je demeure en sa grace
Jusqu'a tant que verray le lieu
Et la tres doulce et riant face
Qui tous mes maulx passy efface.
(*Compl. d'Amours*, ms. Genève 179bis, Ritter, *Poés. des* XIVe *et* XVe *s.*, p. 69.)

— *Petit et petit*, petit à petit :

Li chevalier qui l'atendi se trest *petit et petit.* (GAUT. MAP, *Lancel. du Lac*, Richel. 1430, f° 106a.)

Si crurent tant *petit et petit* que furent bien .xx. tuit monté. (*Artur*, Richel. 337, f° 13a.)

Teis panses corrumpent *petit et petit* lo cuer. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 116 v°.)

— *Mot et mot*, mot à mot :

Lesquelles lettres li diz Thiebaulz ha leues *mot et mot* et diligemment esgardees. (1329, *Cart. de S. Michel*, C, f° 18 v°, Bibl. Tonnerre.)

Cf. t. II, p. 693c, à l'article DEUS, la loc. *Doi et doi*.

2. **ET**, exclamation :

Fix a putain *et* Deus malie ti.
(*Les Loh.*, ms. Montp., H 243, f° 31c.)

3. **ET**, voir ES.

ETAINDIBLE, voir ESTAINDIBLE.

ETALER, voir ESTALER.

ETANCHER, voir ESTANCHIER.

ETANÇOT, voir ESTANÇOT.

ETANG, voir ESTANC.

ETAU, voir ITEL.

ETCHEZ, voir ESCHEC.

ETEAL, voir ESTEAL.

ETEL, voir ITEL.

ETELON, voir ESTALON.

ETENDEMENT, voir ESTENDEMENT.

ETENTE, voir ESTENDE.

ETERCHIR, voir ESTERCHIR.

ETERMIN, adj., exilé, banni ?

Mourrai je icy en *etermin*
Par ce meschant varlet sourdault ?
(*Farce du Gouteux*, Anc. Th. fr., II, 177.)

ETERNABLE, adj., éternel :

En gloire *eternable.* (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 19a.)

De toy aprouchier vie perdurable,
De toy esloigner mort *eternable*.
(*Gast. Pheb.*, p. 374, ap. Ste-Pal.)

ETERNALITÉ, *eternellité*, *ensternalité*, s. f., éternité :

Puis noter *eternalité*,
De joyeuse inmortalité.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 215c.)

Li seculer, et ceus qui vivent
Et contemplation estrivent
De leur nons metre en la cité
De joieuse *ensternalité*,
L'un et li autre si atendent.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 82a.)

Car les plaisirs passent devant
Au regard d'*eternalité*
Ou de sa perpetuité.
(1532, *la Complaincte de l'ame dampnee*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VII, 104.)

Certaines sont les promesses royales,
Et permanents en *éternellité*.
(J. PARRADIN, *Micropœdie*, p. 64, éd. 1546.)

ETERNE, adj., éternel :

Et ce home on *eterne* qui a possession parfaite toute ensanle de vie sans terme. (*Li Ars d'Am.*, II, 345, Petit.)

Vie *eterne*. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, IV, 49, Champollion.)

Vite *eterne*. (ID., *ib.*, IV, 18.)

Repoz *eterne*.
(LE MAIRE, *la Concorde de deux lang.*)

Gloire *eterne*. (ARETIN, *Gen.*, p. 195, éd. 1542.)

Le defunct roy François d'*eterne* memoire. (RAB., l. IV, epistre, éd. 1552.)

Mort *eterne*.
(CL. MAROT, *Suite de l'Epistre de J. Marot à la Royne Claude*, éd. 1731.)

Pour *eterne* memoire.
(RONS., *Franc.*, II, Bibl. elz.)

ETERNELLITÉ, voir ETERNALITÉ.

ETERNISSEMENT, voir ESTERNISSEMENT.

ETERNIZANT, adj., qui rend éternel, immortel :

Je diray que soubs toy fleurissent
Les heliconiennes seurs
Dont jamais jamais ne tarissent
Les *eternizantes* liqueurs.
(TAHUR., *Poés.*, 2e p., p. 12, au Roy, éd. 1574.)

ETESTER, voir ESTESTER.

ETHÉ, voir EÉ.

ETHERIEN, adj., éthéré :

L'*etherien* firmament.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 3b.)

ETHICQUETTE, voir ESTIQUETE.

ETHIMOLOGE, *ethym.*, s. f., étymologie :

Si que des rossignos puet tres bien estre dis
Rossillon li chastiaus sans aucungs contredis ;
Cil noms pres s'entr'accordent : rossignoz, rossillons ;
De telx *ethymologes* pas ne nous mervoillons.
(*Girart de Rossillon*, 531, Mignard.)

ETHIMOLOGIE, *estimelogie*, s. f., symbole :

La seconde vertu dou lyon est : quant il se dort, si oeil voillent, voirement sont overt si oeil. Es cantiques tesmoigne li vraix espous, qui dist : Je dor, mes cuers voille. C'est *estimelogie*. Nostre sires dormi en la croix, et la deites voilloit. (*Bestiaire*, ms. Montp. H 437, f° 196 r°.)

— Terme de rhétorique :

Ethimologie ; cette figure de rhetorique se fait en rendant semblable raison de la chose devant dicte, comme je t'ayme, parce que tu me aymes. (FABRI, *Art de Rhetor.*, I, f° 106a, éd. 1521.)

ETHIMOLOGIER, v. a., donner une explication étymologique de, expliquer :

Je puis assez *ethimologier*
Le noble nom de la flour des François.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 300, A. T.)

Ethimologier, ethimologizare. (1464, J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

ETHIMOLOGISACION, s. f., science des étymologies :

L'*ethimologisacion* grecque. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 44 v°.)

ETHIMOLOGUE, *ethymologue*, s. m., étymologie :

Aux artiens remplis d'*ethymologues*.
(*La Nef de santé*, f° 49 r°, éd. 1530.)

ETHIMOLOGUER, v. a., homologuer :

Laquelle chartre ou sentence arbitrale *est* ratefiee, approuvee, et expressement *ethimologuee* par lettres infixees en ladite chartre. (1339, *Cart. de S. Vincent de Laudin*, ap. Duc., *Emologare*.)

ETHNIQUE, *etnique*, s. m., païen :

Il soit donques comme *etnique* et publican. (*Bible*, Maz. 684, f° 235c.)

Ammian Marcellin mesme, qui fut *ethnique*. (PASQ., *Rech.*, III, 1.)

On lit dans le Dictionnaire de l'Académie :

Ethnique, adj., mot qui est employé seulement dans les auteurs ecclésiastiques, et qui signifie la même chose que païen, idolâtre, gentil.

ETHNITEYEN, s. m., païen :

Nous honnissons la blancheur de l'eglise des ordures *ethniteyenes*. (J. DE VIGNAY, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 2c.)

ETHRE, s. m., éther :

Ore ceo face en ceste escripture
De tuit le munde la purtreiture,
Coment la tere set entere,
Des ewes tuit la manere,
De l'eir e de l'*ethre* ensement,
E la force del firmament.
(*Petite philosophie*, ms. Cambridge, S. John's I, II, f° 152[b], P. Meyer.)

ETICQUE, s. f., phtisie :

L'*eticque*, ou tisie. It. tisica. Esp. tisica. (JUN., *Nomencl.*, p. 300, éd. 1577.)

ETICQUET, voir ESTIQUET.

ETINDIBLE, voir ESTAINDIBLE.

ETINCELER, voir ESTENCELER.

ETIQUET, voir ESTIQUET.

ETIQUETTE, voir ESTIQUETE.

ETMI, voir AIMI.

ETOFFE, voir ESTOFFE.

ETOFFER, voir ESTOFFER.

ETOFOR, voir ESTOFOR.

ETOIRE, voir ESTOIRE.

ETOMISSEUR, voir ESTOMBISSEUR.

ETOR, voir ESTOR.

ETORCE, voir ESTORCE.

ETOREMENT, voir ESTOREMENT.

ETORER, voir ESTORER.

ETORNER, voir ATORNER.

ETOUPPEMENT, voir ESTOUPEMENT.

ETOUR, voir ESTOR.

ETOURMIR, voir ESTORMIR.

ETOURNER, voir ESTORNER.

ETRECER, *etrescer*, voir ESTRECIER.

ETREMPLEE, s. f., coup sur la joue, soufflet :

Estienne Crosier ala a laditte fille et lui donna une *etremplee* en la joue. (1455, Arch. JJ 191, pièce 54.)

Carpentier pense qu'il faut peut-être lire *ettemplée*, coup sur les tempes. La signification de soufflet de forge, enregistrée par Roquefort, contredit cette conjecture.

ETRILLE, *eytrille*, s. f., détroit, passage resserré, gorge, défilé :

Le suppliant et certains autres du bourg de Coitrion, ou diocese de Limoges, menoient paistre devers le matin leurs beufs vers les *etrilles* et passages d'Antepessa. (1467, Arch. JJ 200, pièce 183.) Plus bas, *eytrille*.

ETRISSEURE, voir ESTROISSEURE.

ETRIVER, voir ESTRIVER.

ETRIVAINE, s. f. ?

Sa provende li fust baillie
Plus souvent de cops que d'avaine,
Quar sovent feist l'*etrivaine*.
(*Du Prestre et des .II. ribaus*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 67.)

ETUYER, voir ESTUIER.

1. **EU**, voir EL.

2. **EU**, voir LE.

EUBE, s. f., écart, zigzag :

Hon qui s'enivre ne qui s'enjote
Cent *eubes* fait en une rote.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 74[b].)

EUBULIE, s. f., bon conseil :

Eubulie est aussi comme qui diroit bien consiliative. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 478[b].)

EUC, voir O.

EUCARISTE, s. f., eucharistie :

Saint sacrement d'*eucariste*. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 53 r°.)

EUCENIE, s. f., dédicace :

La quarte feste est des *eucenies*, qui vault autant a dire comme la feste des dons presentez, ceste se rapporte au dymanche de la passion. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 383 v°.)

EUCENIÉ, adj., dédié, et par extension, vêtu d'un habit neuf :

La feste de Eucenia qu'ilz celebrent (les Israelites) en yver, en octobre, qui estoit de la nouvelle dedicacion, car quant l'en dedioit aucun temple de nouvel, on l'appeloit nouvellement dedié, eucenium, et ausi se aucun vetist nouvelle cote l'en disoit qu'il estoit *eucenié*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 383 r°.)

EUCHE, voir HEUSSE.

EUCHERÉ, adj., à cheville :

S'on puet forer le kaisne d'une tarere *eucheree*. (1240, *Ch. de Ren. de Hooucort*, S. Aubert, Arch. Nord.)

Cf. HEUSSE.

EUCHIER, v. a., garnir de chevilles :

Estrier une euche pour *euchier* le cloquette sur le porte du moliniel. (1492, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Perchier et *euchier* de quevilles de fer des harqbutes a croches. (1516, Béthune, *ib.*)

— *Euchié*, part. passé, garni de chevilles :

Flesches de trousse ferrees et *euchees* de fers d'espreuve. (XV[e] s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. HEUSSE.

EUDE, voir AIUE.

EUDRAGIER, voir HAUDRAGIER.

EUDURE, voir HEUDEURE.

EUGABLE, voir EGUABLE.

EUGAL, voir IVEL.

EUGALTÉ, voir IVELTÉ.

EUGIVE, voir AUGIVE au Supplément.

EUGUEL, voir IVEL.

EUILLETTER, voir OEILLETER.

EUIZ, s. m. pl., lieux pleins d'eau :

Li soller sunt fait tuit faitiz,
Huesels orent por les *euiz*.
(G. DE SAINT-PAIR, *Mont Saint-Michel*, 515, Michel.)

Cambrésis, *ewiches*, *eauwisses*, lieux humides, marécageux.

Cf. EUWICHE.

EUL, voir LE.

EULE, voir OLE.

EULGAMENT, voir IVELMENT.

EULLIER, voir AOUILLER.

1. **EULS**, voir LE.

2. **EULS**, voir UES.

EUMENTOIRE, s. m., attache ?

Tu dois noter que souvent effimere vient avec apostemes des inguignes et des aisselles et des semblables plus que a aultres grans apostemes : pour ce que ce sont *eumentoires* des nobles membres, et pour ce les esperis sont enflambes legierement. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 2, éd. 1495.)

EUNER, voir AUNER.

EUNUCHIEN, adj., des eunuques :

Putiphar, chief *eunuchien*,
Qui Egipte gouverne toute.
(*Viel Test.*, 17942, A. T.)

EUPHROSINE, s. f., sorte de plante, la buglosse :

La buglosse, surnommee *euphrosine*, beue avec du vin, accroist les voluptez de l'esprit. (PONTUS DE TYARD, *Disc. phil.*, f° 184 r°, éd. 1587.)

1. **EUR**, *aur*, *ahur*, *our*, s. m., chance, bonne chance :

Guardez que pur fole pour
Deu ne perdez ne bon *our*.
(*S. Brandan*, 922, Michel.)

Gratiens qui prendra vengement
Del duc Melcis, s'il puet et *eurs* li consent.
(*Roum. d'Alix.*, f° 74[a], Michelant.)

Si tost com il i vint li preudom a la robe blanche levait sa main en halt, et i fist le signe de la vraie croix par teil *aur* que la croix parut en la porte fresche et vermelle et mues faite que si elle i fuist portraite de main d'omme ne d'orfeivre. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 172 v°.)

Qui est leur maistres et lor sires
Et a cui plaist si li mesdires
Qu'il lor fait si malvais *eur*
Qui de tous maus seront seur.
(GAUTH. DE MES, *Ym. du monde*, Richel. 2021, f° 87[c].)

Amors, *eurs* et talens
Me poroient bien valoir.
(MESSIRES FERRIS DE FERRIERES, *Chans.*, ms. Berne 389, f° 202.)

Et s'avient il a le fie,
Quant *eurs* si prent,
K'uns biens petis furnist quank'il enprent.
(*Chans.*, ms. Sienne H. X. 36, f° 28[a].)

De la joie de bon *eur*.
(GUIOT, *Bible*, 957, Wolfart.)

Mais je sais bien tot de seur
K'a bel service estuet *eur*.
(*Dis d'Am. fine*, ms. Turin, L .V. 32.)

Et mut a grant compaingnie de Biauvais, a teil *eur* qu'onques puis n'i rentra. (MÉN. DE REIMS, 191, Wailly.)

Par bon *aur* ici comance,
U non de Deu, li abrejance
De l'ordre de chevalerie.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 1a.)

Por savoir se ses *eurs*
L'auroit encor si amonté
Qu'il parlaissent de la biauté
La dame qu'il aloit veoir.
(*Lai de l'Ombre*, p. 50, Michel.)

Quant aucun veaux acompeigner
Avant doiz estre bien sehurs
Quieus est sa vie et ses *ahurs*.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 221a.)

De chiaus ne vint *eurs*, biens ne fruis beneois.
(*Baud. de Seb.*, xxv, 14, Bocca.)

S'il y eust petit gaingniet
Q'il eschapait, se fut *eurs*.
(*Guerre de Metz*, st. 95f, E. de Bouteiller.)

Des auguremens et auspices ou *eurs* d'art magiques et de incantacions. (Oresme, *Divinations*, Richel. 19951.)

Quant aucune femme porte des chappons a la ville, s'elle chausse au matin son pied droit premier, elle aura bon *eur* de bien vendre. (*Ev. des Quen.*, p. 52, Bibl. elz.)

Mieulx vault *eur* que trop beau nom.
(xve s., *Prov. communs*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

— Cause, raison, motif:

Ou alliez vous, fait Lancelot! — Sire, fait cellui, je alloie a ung tournoiement qui sera demain en la fin de ceste forest. — De quel *eur* sera il fait, Lancelot? — Sire, fait il, ceulx du chasteau des dames l'ont entreprins contre ceulx du chasteau des pucelles. (*Lancelot*, 2e p., ch. 90, éd. 1488.)

2. **EUR**, *or*, *ur*, *uer*, s. m., bord, bordure, extrémité, côté :

Dis alnes out del travers amunt des l'un *ur* jesque al altre *ur*. (*Rois*, p. 254, Ler. de Lincy.)

Sor l'*eur* de la fontaine esteient.
(Marie, *Lai de Graelent*, 212, Roq.)

Fiert Sagremor sor son escu
Que d'*eur* en autre l'a fandu.
(*Perceval*, f° 311, ap. Capperonnier, *Gloss. de l'Hist. de S. Louis*.)

De sur l'*ur* d'un fossé.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 3 v°.)

Se tant solement soz l'*eur*
De son mantel tu puez mucier.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 195b.)

D'un *or* en autre li fist fendre
La blanche broine.
(*Liv. du roi Gormond*, v. 69, ap. Reiff.)

Et ses escuz escanteles
En pluisor lius estoit perciez,
D'un *eur* en autre depeciez.
(*Gilles de Chin*, 372, Reiff.)

En l'*or* del bois est decendue.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 42c.)

Tot droit sor l'*eur* d'une riviere.
(*Renart*, Suppl., 27, Chabaille.)

Seur l'*eur* du parc. (*Anc. Coust. d'Amiens*, ap. Duc., *Campiones*.)

Tant qu'il vient sor l'*or* de la fosse.
(*Dit du Besant*, Richel. 19525, f° 103 r°.)

A l'*uer* del flueve. (*Bible*, Richel. 901, f° 55a.) Lat., oram.

Ele avoit ja un pié sur l'*eur* du puis. (*Hist. de S. Louis*, p. 453, Capperonnier.)

3. **EUR**, voir Or.

EURALLE, voir Oraille.

EURAUSTRE, s. m., sorte de vent (eurus-auster) :

Euraustre pluye ancor donne.
(J. Peletier, *Amours des amours*, p. 85, éd. 1555.)

EURDIERE, voir Ordiere.

EURE, *hore*, s. f., fortune, sort :

Ahi! *eure*, fait ele, com me faites la moe!
(*Berte*, xxxiii, P. Paris.) L'éd. Scheler, v. 855, porte *eurs*.

— *Tele eure est*, souvent :

Li riches hom ki ses messages at, il envoiet les uns al piet solz, come curliers; les altres envoiet il *teil hore est* a grant barnage et a grant saniorie, et charge l(or) grant chevalchie et or et argent a bandon. (S. Greg., *de Sapience*, p. 285, Foerster.)

Esgardes la mer quant il vent
E quant s'en torna ensament,
Tals hora est se retrai fort.
(*Vie Ste Catherine*, ms. Tours 897, f° 27 v°.)

Tele eure est, witaine passoit
Que ja noviele n'en oissent.
(*Chev. as .ii. esp.*, 8856, Foerster.)

Lire ici l'article Heure.

EURÉ, adj., heureux :

La dame doit se reputer *euree*
Qui...
(*Eurialus et Lucr.*, f° 13 v°, Richel., réserve.)

Cf. Beneuré et Maleuré.

EUREE, voir Oree.

EUREMENT, s. m., lieu favorable ?

Il envoia coureurs pour savoir l'*eurement*
Par ou poroit passer.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 9046, Chron. belg.)

EURETÉ, *heurté*, s. f., bonheur :

Fortunæ, felicitates, *euretes*, biens. (R. Est., *Thes.*)

Quelle est l'*heurté* qui si douce m'abreve ?
— Breve.
(Vauq. de la Fresnaye, *la Foresteries*, p. 112, Travers.)

EURIEL, voir Oriol.

1. **EURIEUL**, voir Oriol 1.

2. **EURIEUL**, voir Oriol 2.

EURNEL, s. m., champ inculte :

Pour un petit *eurnel* seant au dessouz du mostier de Chambors. (1321, Arch. JJ 61, f° 71 v°.)

P.-ê. *eurnel* est-il une faute du ms. pour *ermel*, terre en friche.

EUS, voir Ues.

EUSET, s. m., petit oiseau :

En nostre terret no set *euset* canter,
Sainz la torterelet chi amet casteed,
Por mon ami.
(*Cant. des Cant.*, Richel. l. 2297, fin.)

EUSSE, voir Heusse.

EUSTOCIE, s. f., raisonnement juste :

Eustocie est conjecturation de moiens tost et prestement sans discution faire par raison. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 478d.)

EUTRAPELE, adj., souple d'esprit, enjoué, spirituel :

Eutrapeles est celui qui scet bien tourner a point les fais et les paroles a solas et a esbatement. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 378d.)

EUTRAPELIE, s. f., honnêteté, politesse, agrément, finesse dans la discussion, plaisanterie fine :

Ceulx qui ont la vertu de *eutrapelie*. (Oresme, *Eth.*, f° 169b, éd. 1488.)

Quant aux jeux de parole, qui se font des uns aux autres, avec une modeste gayeté et joyeuseté, ils appartiennent a la vertu, nommee *eutrapelie* par les Grecs, que nous pouvons appeller bonne conversation. (Fr. de Sal., *Vie dev.*, III, xxvii.)

EUVAGE, voir Aigage.

EUVAGIÉ, *euwagié*, part. passé et adj., qui a payé le droit d'*aigage* :

Les sergens de monseigneur le chastelain ont relaté a eschevins que aujourd'hui jour Saint Eloy, ils ont aresté une nef chargiee de raismes ou temple en le riviere, comme non *euwagiee*, appartenant a Miquiel Walait navieur, et un baquet appartenant a l'abeie de Flenes, comme non *euwagié*, charges de quesniaux. (1443, *Reg. aux embrievemens*, f° 59, Arch. mun. Douai.)

Cf. Aigage.

EUVANGELIAL, voir Evangelial.

EUVANGELIZEMENT, voir Evangelisement.

EUVANGELYER, voir Evangelier.

EUVANGILLE, voir Evangile.

EUVE, voir Aigue.

EUVIER, s. m. ?

Trois cuignets de fer pesans dix livres pour tenir fermé l'*euvier* d'une porte. (1511, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

EUWALLEMENT, voir Ivelment.

EUWAGE, voir Aiguage.

EUWAGIÉ, voir Euvagié.

EUWANGILE, voir Evangile.

1. **EUWE**, s. f., sorte de médicament :

Un apoticaire livre pour une malade beuvraige, casses, *euwes*, ciropt. (1516, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. **EUWE**, voir Aiue.

EUWEL, voir Ivel.

EUWELMENT, voir Ivelment.

EUWERIE, s. f., troupeau de moutons :

Il ne puet ne ne doit avoir *euwerie* a Laiers ne ou ban de Laiers si il ne la fait chassier a commun pastour qui garde la commune herde de cele vile. (Sept. 1259, *Ch. de Jacq., év. de Metz*, Ste Glossinde, Leyr, l. B, Arch. Mos. et *Cart. de Ste Glossinde*, Richel. l. 10024, f° 19 r°.)

EUWICHE, adj. f., remplie d'eau :

Tonnoiles est sons engenres es nues, par le cop d'une seche vapour eslevee de tiere et d'iaue et atraite par le vertu du solcil et des estoiles, ki fiert au ventre de la nue

euwiche et en ferant esprent. (*Li Ars d'Amour*, I, 14, Petit.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *iauwiche*, aqueux, qui a le goût d'eau : « des fruits *iauwiches* ».

Cf. EUIZ.

EUWILETEUR, voir AIGUILLETEUR au Supplément.

EUWILLERIE, voir AGUILLERIE au Supplément.

EVACE, adj. f., imprégnée d'eau :

L'ovre ne se pot tenir fermement pour la terre qui estoit mole et *evace*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 118c.)

EVACUABLE, adj., qui sert à évacuer :

Quant la graisse de regnard est mise et distillee en l'aureille elle en oste et appaise la douleur. Et est icelle graisse moult convenable et *evacuable* a celle chose. (*Jard. de santé*, II, 159, impr. la Minerve.)

EVACUATOIRE, adj., qui sert à évacuer:

Se la malaidie n'est es lieus *evacuatoires*, si comme ou col, desoz les aisseles et as aingres. Car li cols est *evacuatoires* dou cervel, desouz les aisseles dou cuer, et les aingres dou foye. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 66c.)

EVACUEMENT, s. m., action de vider :

Evacuement, exinanicio. (*Gloss.gall.-lat.*, Richel. l. 7684, f° 5 v°.)

EVADABLE, adj., qui échappe à :

Iceux, quand ce viendra en temps de tribulation, il prononce fortifies de la main de Dieu, asseures a l'encontre de fortune, et *evadables* naturellement les perils apparens, trop mieux que ceux qui, pleins d'apostumes en cœur, se trouveront mouveurs du meschief. (G. CHASTELLAIN, *Exp. sur verité mal prise*, VI, 392, Kervyn.)

EVADANT, s. m., assaillant :

Que s'aucuns forains couroit sus, ou faisoit assault ou invasion contre les bourgois,... et les bourgois..... mutiloit ou mettoit a mort l'assaillant ou *evadant*.... (1370, *Ord.*, v, 378.)

EVAGATION, voir ESVAGATION.

EVAGE, voir AIGAGE.

EVAGINER, voir ESVAGINER.

EVAGION, s. f., ligne transversale du zodiaque :

Autresi cum li zodiakes est devisez en .XII. lignes de lonc, autresi est il devisez en .XII. lignes de lé, que l'en apele *evagions*, porce que li planete s'eslargissent et s'espacient par ces .XII. lignes. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 30b.)

EVAGUER, voir ESVAGUER.

EVAIN, s. m., bateau ?

En mer se mist en un *evain*,
Quer puis devint en itel lu
U nuls n'entret fors sul li piu,
Ço fud en mer, en un isle.
(*S. Brandan*, 90, Michel.)

EVAINCU, part. passé, évincé ?

Il est loisible au seigneur de recevoir plusieurs personnes a relief d'un mesme fief; et n'est tenu a restituer les droits dudit relief a celuy ou ceux qui en *seront evaincus*. (*Cout. de Cambray*, LXIII, Nouv. Cout. gén., II, 283.)

EVAINER, voir ESVAINER.

EVALTONNER (s'), v. réfl., s'échapper :

Je sen mon cuer qui souvent *s'evaltonne*
Hors de mon corps avecque mes esprits,
S'il apperçoit qu'ils ayent entrepris
De s'envoler vers vous, ma toute bonne.
(GREVIN, *Olimpe*, Jeux olimpiens, éd. 1560.)

Ce mot, indiqué par Grevin comme un terme clermontois, a été employé au XVIIIe s. par d'Argenson pour signifier s'émanciper, et le participe passé est encore très usité en Lorraine avec le sens d'évaporé, d'étourdi, d'égaré, de hagard.

EVALUEMENT, voir ESVALUEMENT.

EVANGELE, voir EVANGILE.

1. **EVANGELIAL**, *euv.*, adj., évangélique:

Textes *euvangeliaus*. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 57 v°.)

2. **EVANGELIAL**, *-iau*, s. m., évangéliaire:

Un *evangeliau*, un gralier. (1313, *Invent.*, Ansigny, Arch. Vienne.)

EVANGELIATION, s. f., vérification :

Pour chacun proces qu'il portera au Conseil d'Artois par le moyen des appellations, aura pour la cloture, *evangeliation* et port d'iceluy, en tout seulement quatre patars. (*Ord. de la Gouvern. d'Arras*, 190, dans les *Coust. gener. du comté d'Artois*, Arras 1679.)

EVANGELICAL, adj., évangélique :

Istoire *evangelical*. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 60 v°.)

Sur tous sçavoirs est le theologal,
Parce qu'il est tout *evangelical*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, LXIII, éd. 1545.)

1. **EVANGELIER**, adj., qui renferme les évangiles :

Lors vient le prelat qui les doit beneir tenant le livre *evangelier* sur sa poitrine. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 62b.)

2. **EVANGELIER**, *-ellier*, *-elyer*, *euv.*, s. m., évangéliaire :

.II. *euvangeliers*. (1362, *Inv. du trés. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

Ung *evangellier*. (*Ib.*)

Un *evangelier* et un epistolier de grans volumes. (XIVe s., *Inv. de la Ste Chapelle*, ap. Duc., *Evangeliarium*.)

Le pupistre de l'*euvangelyer*. (1444. Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung *evangelier* bien precieux a belles hystoires dedens couvert a champ d'or a ymages elleves.. (1476, *Joy. égl. Bay.*, f° 90 r°, Chap. de Bayeux.)

3. **EVANGELIER**, v. a., vérifier, authentiquer :

Comment on doit *evangelier* le proces. La fourme d'*evangelier* le proces. (BOUT., *Somme rur.*, 2e p., f° 20c, éd. 1486.)

EVANGELIN, adj., évangélique :

Perfection *evangeline*. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 1b.)

EVANGELISEMENT, *euvangelizement*, s. m., annonce, parole certaine annoncée par un ange :

Pastours, ne doubtez nullement,
Prenez tous consolacion,
Car mon *euvangelizement*
Vous rendra jubilacion.
(*Myst. de la Pass.*, ms. Troyes, 1re j., f° 120 r°.)

EVANGELISER, *-yser*, v. a., vérifier, authentiquer :

Evangelyser ung proces. (XVIe s., Compiègne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*)

— *Evangelisé*, part. passé, vérifié, authentiqué :

Commandement au bailli de Touraine d'envoyer au parlement ledit proces cloz, seellé et *evangelisé*. (1455, Ste Croix, S. Romain, Arch. Vienne.)

— Muni d'une étiquette :

Les greffiers des bailliages et seneschaulcees seront tenuz envoyer les procez et choses qui sont a envoyer cloz et *evangelisez* en la maniere accoustumee a ladicte cour. (REBUFFI, *Rubricque des serments*, f° 30 v°, éd. 1547.)

En l'un d'iceux (coffres) ont estez trouvez plusieurs sacs ja *evangelisez* et cottez par estiquets avec un inventaire. (1565, *Procès-verbal de l'invent. des litres trouvez au chasteau de Nemours*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 229 r°, Arch. Loiret.)

EVANGELISTE, s. m., conseiller qui assistait le rapporteur d'un procès et lisait les clauses des pièces produites et les inductions tirées de ces pièces ; aussi le maître des comptes, qui vérifiait les acquits du comptable :

Ung commun theume a tous prescheurs,
Ung registre a *evangelistes*.
(COQUILLART, *Nouv. droitz*, 1e part., de presumptionibus, I, 99, Bibl. elz.)

EVANGELISTER, *-trer*, *euv.*, v. a., vérifier, authentiquer :

Jehan Bosquillon, notaire apostolique et imperial, pour *euvangelistrer* ung proces par escript. (1422, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Un notaire *evangeliste* un proces. (1434, *ib.*)

EVANGELISTIER, s. m., évangéliaire :

Pour reparacion de l'*evangelistier*. (*Compt. de* 1371-72, Arch. Nord.)

EVANGELISTRER, voir EVANGELISTER.

EVANGILE, *evangele*, *euvangile*, *-ille* *euwangile*, *aivangille*, s. f., la réunion des livres qui contiennent la doctrine et la vie de J.-C. :

La sainte *euvangille*. (*Vies des saints*, ms. Lyon 697, f° 58b.)

Saintes *evangeles*. (1311, *Cart. de Ste Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 16 v°.)

Les saintes *euvangiles*. (1317, *Contr. de mar.*, Arch. S 1030, pièce 20.)

Les sainctes *evangilles* furent apportees. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 94, Bibl. elz.)

Sus les sainctes *aivangilles*. (Août 1404, *Ch. du tabell. de Mirecourt*, Arch. Meurthe, H 3028.)

— S'employait souvent tout seul comme parole d'évangile :

Et cil qui tels paroles oient,
S'en glorefient et les croient
Ansinc com ce fust *evangile*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 41d.)

Sire, tout n'est pas *evangile*
Quanque l'an dit aval la vile.
(*Ib.*, f° 103c.)

Euvangille est tout ce que vous me dittes.
(H. BAUDE, *Debat de la Dame et de l'Escuyer*, Poés. fr. des xve et xvie s., IV, 167.)

Vous ne dictes l'*evangile*. (RAB., *Gargantua*, c. 12, éd. 1542.)

Ce que je prometz est *evangile*. (LARIVEY, *le Laquais*, II, 3, Anc. Th. fr.)

— Vérification, authentication :

Pour l'*euwangile* d'un proces. (*Compte de* 1436, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Etiquette mise sur les sacs contenant les pièces d'un procès, et sur laquelle était inscrite la vérification faite par le commissaire que l'on appelait *evangeliste :*

La fourme d'evangelizer le proces. Si est l'*evangile* appellee une cedulle qui doit estre consignee au dehors du sac qui doit ainsi contenir : A noble et puissant seigneur, telz et telz commissaires commis et deputez par vous en la cause pendante, laquelle cause nous vous faisons savoir que nous avons procedé et allé avant pour enquerir la verité : et que le proces que nous avons sur ce fait nous vous envoyons clos et seellé de nos seaulx. (BOUT., *Somme rur.*, 2e p., f° 20c, éd. 1486.)

EVANGILER, v. a., authentiquer :

Quelque chose qu'on *evangile*.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 9a, éd. 1537.)

EVANITION, voir ESVANITION.

EVANTAIL, voir ESVENTAIL.

EVANTELLER, voir ESVENTELER.

EVANTRÉ, adj., mal arrangé :

Elle est *evantree*,
La plus orde, la plus villaine,
La plus crottee et mal coiffee
Qui soit en nature humaine.
(*Farce moralisée*, Anc. Th. fr., I, 176.)

EVANUIR, voir ESVANUIR.

EVAPORAIL, s. m., ouverture pour donner de l'air :

Leur donnez (aux étables) quelque *evaporail* refrigeratif. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, l. I, c. v, éd. 1597.)

EVAQUELLÉ, adj., enféronné, dans le nez duquel un fil de fer a été passé :

Si les pourceaux sont trouvez esdits marez et communautes, ils sont confisques au droit de mondit seigneur le comte, ou ceux a qui ils appartiennent sont tenus payer amende de soixante sols parisis, au cas toutesfois que lesdits pourceaux ne soient trouvez *evaquellez* au groin. (*Coust. de Hesdin*, XX, Nouv. Cout. gén., I, 338b.)

EVASSER, voir ESVASER.

EVAUCRER, v. n., être resserré ?

Et dit qu'il avoit assemblé lesdits tonneaulx sur esperance de sauver son compere Claix Van Delf, qui se tenoit en une petite maisonnette en Bruges, auquel il avoit promis de ruer ledit pont es fossez de la ville, et par ce moyen le tirer hors de la miserable captivité ou il *estoit evaucré*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CLXXVII, Buchon.)

EVAZER, voir ESVASER.

EVE, voir AIGUE.

EVEC, voir AVOEC.

EVECHEE, voir EVESCHIEE.

EVECTION, s. f., action de voiturer dehors :

Contre la *evection*, c'est a dire contre ceulx qui portoient les fiens hors la cité. (ORESME, *Polit.*, f° 179d, éd. 1489.)

EVELIMER, voir ENVENIMER.

EVENT, s. m., événement :

Je suis content donner la voyle aux vens
Pour naviger : du moins a tous *evens*
Je puisse encrer en la mer de fortune
Mon petit fait.
(JULYOT, *Eleg. de la belle fille*, p. 62, Willem.)

Par un *event* divers il arrive autrement.
(VAUQ., *Art. Poët.*, III, éd. 1862.)

Puis qu'est il rien plus beau qu'une aigreur adoucie
Par le contraire *event* de la peripetie ?
(ID., *ib.*)

Et sous un plaisant voile, il va cachant souvent
Des choses avenir un admirable *event*.
(ID., *ib.*)

EVENTATION, voir ESVENTATION.

EVENTION, s. f., aventure :

Midas (auquel Phrygie fut subjette)
Dormant encore enfant dens son berceau,
Certains formis meirent en sa bouchette
De plusieurs grains de froment un monceau :
Lors ses parents eurent de ce morceau
Par les divins la resolution :
Disans, Midas pour telle *evention*
Sera plus riche entre tous les mortelz.
(J. PARRADIN, *Micropœdie*, p. 76, éd. 1546.)

EVENTOIR, voir ESVENTOIR.

EVENTOIRE, voir ESVENTOIRE.

EVENTRAILLER (s'), v. réfl., se rouler à plat ventre :

Le senglier... dedens une eaue se ficha, en ung maretz ou il se souille et ou il *se eventraille* et se veaultre. (*Perceval*, f° 99b, éd. 1530.)

Cf. VENTREILLIER.

EVER, *ewer*, *aver*, *yguer*, *higuer*, verbe.

— Act., égaler, comparer :

Kar liquels es nue *sera aved* nostre segnur ? (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXXVIII, 7, Michel.) Var., *ewed*.

A quel gent feront nos semblanz les hommes de ceste generation, ou a quel gens *ewerons* nos ceos cui nos veons estre si ahers et si enracineiz ens terriens solaz et ens corporiiens ? (S. BERN., *Serm.*, p. 521, Ler. de Lincy.)

— Réfl., se comparer, être comparable :

Qui si sont a tant de legier
Si *s'event* a saint Ligier.
(*Thaisse la fole*, Ars. 3527, f° 13a.)

— Act., aplanir, raboter :

Remectre les planches et ycelles *yguer*. (1389-92, *Compt. de Nevers*, CC 1, f° 4 v°, Arch. mun. Nevers.)

Pour icelles planches *yguer* et mectre en besoigne, et pour *yguer* et rappariller aucunes des vielz planches d'iceluy pont. (1396, *ib.*, CC 4, f° 15 v°.)

Pour leurs journees a mectre de la greve sur le pont de Loire demi cent de planches et en mectre une partie en besoigne ou dit pont et *yguer* les vieuz pour cause de la foire. (1397, *ib.*, CC 5, f° 13 r°.)

A Jehan Gaulthier royer, pour sa journee pour *yguer* les planches de pont de Loire. (*Ib.*)

Pour *yguer* le pont du long et y mectre des planches neuves. (*Ib.*, f° 15 r°.)

Higuer le pont de Loire. (1403, *ib.*, CC 12, f° 16 r°.)

Journees a piocher et *yguer* les terres estans devant la tour du havre. (1463, *ib.*, CC 58, f° 37.)

Fr.-Comté, Sauget, *aigouai*, égaliser, aplanir.

EVERDUMÉ, part. passé, qui a perdu son goût de verdure :

Poireau, *everdumé*, .I. auquel on a fait perdre son goust verd. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

Chou, *everdumé*. (ID., *ib.*)

EVERGONDÉ, voir ESVERGONDÉ.

EVERGONDEMENT, voir ESVERGONDEMENT.

EVERSER, v. a., renverser :

Lors *furent* pluseurs cites prinses, plusieurs rendues et aultres *eversees*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 7.)

Ung arbre *eversé*. (*Prem. vol. des exp., des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 174 v°, éd. 1519.)

La fortune *a eversee* sa chance cen dessus dessoubz. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 540, Génin.)

EVERSEUR, s. m., celui qui renverse, destructeur :

Ces diables privez, architectes de volupté, *everseurs* d'honnesteté. (RAB., l. IV, prol., éd. 1548.)

Everseur et ennemy du repos et tranquillité des chrestiens. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, l. VII, f° 198 v°, éd. 1569.)

EVERSION, s. f., renversement, destruction, anéantissement, au propre et au fig. :

Cinq ans apres l'*eversion* de la cité de Jherusalem. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 103b.)

Depuis l'*eversion* de Troyes. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. I, éd. 1638.)

Tousjours au guet pour brasser quelques menees a l'*eversion* de toute l'Italie. (DU VILLARS, *Mém.*, I, an 1550, Michaud.)

Eversions de citez. (G. PARADIN, *Chron. de Sav.*, p. 50, éd. 1552.)

(Catherine de Médicis) l'une des premieres qui donna vogue aux esdits bur-

saux, *eversion* generale de nostre estat. (E. Pasq., *Lett.*, XIII, 8.)

(Les jésuites) approuvent tout ce que les Decretales attribuent a la papauté, ores qu'elles tendent a l'*eversion* generale des propositions par lesquelles nous avons soustenu nostre estat. (Id., *Rech.*, III, 44.)

Et les conseillers d'estat au lieu de conseillers seroyent maistres, ayans le maniement des affaires et puissance d'en ordonner a leur plaisir, chose qui ne se peut faire sans diminution, ou, pour mieux dire, *eversion* de la majesté. (Bodin, *Rep.*, III, I, éd. 1583.)

Cest oracle comprend deux grands poincts, sçavoir l'*eversion* et ruine de l'empire grec. (De Chavigny, *les Pleiades*, VI, 224, éd. 1603.)

Comme se peuvent faire tant de versions par si differentes cervelles sans la totale *eversion* de la sincerité de l'escriture. (Fr. de Sal., *Aut. de S. Pierre*, ms. Chigi, f° 97a.)

EVERTIR, voir Esvertir.

EVERTISSEMENT, voir Esvertissement.

EVERVER, verbe.

— Act., tuer :

Je feys la poison moy mesmes pour vous cuidier *avoir evervé*, dont je accusay vostre suer. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 158, Wolf.)

— Séparer, désunir :

Les vicontez du bailliage de Caux sont Caudebec, Arques, Neufchastel et Montivillier : mais, outre ces quatre principales, y en a un grand nombre de subalternes, qui *ont esté evervees* et desunies des justices royalles, a la faveur d'aucuns prelats et seigneurs. (Bourgueville, *Rech. de la Neustrie*, I, 52, éd. 1588.)

— Réfl., être séparé :

Encores qui semble que telle justice souveraine ne *se* puisse *everver* de la couronne, comme l'un des plus precieux fleurons qui y soit. (Bourgueville, *Rech. de la Neustrie*, I, 50, éd. 1588.)

EVERYE, s. f., pilotage, science de la navigation :

De chascunes provinces et de quelle loy et secte et quelz fruictz et mestaulx y a en chascune, affin que vostre magesté print plus grand plaisir et delectation a la lecture dudict livre de toutes les provinces de l'universel monde, lesquelles jusques a present ont esté veues, descouvertes et congneues par ceulx de nostre *everye*. (1545, Jehan Allofonsce et Paulin Secalart, *Cosmographie*, Richel. 676, f° 1 r°.)

EVESCAL, - *qual*, - *quau*, *ew.*, *elvescal*, adj., d'évêque, épiscopal :

Si fu d'*ewescal* vestement
Appareilliez mult gentement.
(Wace, *Conception Nostre Dame*, p. 6, Mancel et Trébutien.)

Ne tendra, cume muines, poesté *evescal*.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 11 r°.)

Une pieche de terre que je avoie et tenoie de lui a Amiens d'encoste sen manage *elvescal*. (*Pièce de* 1223, ap. Beauvillé, *Doc. inédits sur la Picardie*, IV, 48.)

A l'iglise *evesquau*. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 8 v°.)

Iglises *evesquaus*. (*Ib.*, f° 9 r°.)

EVESCHIEE, *eveschie*, *evechee*, *evesquie vechee*, *vesquee*, s. f., évêché :

Ensi asotent meint prodome
Et funt pledier a Reins, a Rome,
Et par totes les *evesquies*
Font aler lettres et copies.
(*Dit des Avocas*, 37, Raynaud, Romania XII, p. 215.)

M'*eveschie* est si povre qu'elle ne souffit mie a mes despens. (Mén. de Reims, 192, Wailly.)

Que les bailies soient parties par *vesquees* et archivesquees. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 118 v°.)

La *vechee* de Tours. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 51 r°.)

Evechee. (*Ib.*, f° 25 v°.)

EVESQUIE, voir Eveschiee.

EVESTUQUER, voir Effestuquer.

EVETE, voir Aiguete.

EVICER, v. a., saisir ?

Et defendra en court laye et en court de crestienté, en jugement et hors jugement, lesdites choses vendues, *evicees* et non *evicees*, conveucues et non convencues, par jugement a ses propres couz. (1316, Arch. JJ 53, f° 44 v°.)

EVIGORER, voir Esvigorer.

EVIGURER, voir Esvigorer.

EVIRÉ, adj., qui n'a plus la force virile, qui n'a plus les facultés sexuelles :

Et tant esgoutté leurs vases spermaticques, qu'ilz en restoient tous effilez, tous *evirez*, tous enervez et flatriz. (Rab., l. IV, c. 6, éd. 1552.)

Home negligent, *eviré*, et paresseux. (Id., l. IV, c. 23, éd. 1552.)

La langue moderne l'a gardé comme terme de blason, pour désigner un animal qui ne porte pas la marque de son sexe.

EVISCERER, v. a., éventrer :

Tout ainsy que l'araigne fait
Qui tant que sang ou mouelle ait
Dedens mousche toute la succe
Et l'*eviscere* et epeluche.
(Deguilleville, *Trois Pelerin.*, f° 59d, impr. Instit.)

Tout le froyssit (le pigeon) et l'*eviscere* adonques. (O. de S. Gel., *Eneid.*, Richel. 861, f° 123b.)

Et afferment lesdits annaux que plusieurs *eviscererent* leurs enfans et les mangerent cuits. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. XXVI, éd. 1638.)

Une geline jeune *eviscerce*, c'est a dire que l'on ayt osté toutes les entrailles. (Le Fournier, *la Decor. d'hum. nat.*, f° 19 v°, éd. 1530.)

Ainsi est distillee la cigoigne jeune, tendre, et qui n'a encor volé, laquelle on doit premierement *eviscerer* et farcir d'une once de camphre. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 552, éd. 1597.)

EVITABLEMENT, adv., perpétuellement, éternellement :

Les autres choses qui regardent secondement le corps humain ne sont pas ainsi de l'essence du corps humain, ne si necessaires a sa constitution, ains li sont aussi comme choses foraines, combien que ce soit chose impossible que le corps humain li puist fuir, ains est necessairement en leur dangier toute sa vie, telement qu'il en est muez et alteres aussi que continuelment et *evitablement*. (Evrart de Conty, *Probl. d'Ar.*, Richel. 210, f° 2 r°.)

EVITACION, s. f., subterfuge :

Quant a l'excuse que sur ce prent ledit roy de France, qu'est qu'il luy estoit parmis et loysible d'ainsi faire par ledit traicté de Noyon, c'est une *evitacion* frivole. (1521, *Préc. des confér. de Calais*, Papiers d'Et. de Granvelle, I, 155, Doc. inéd.)

Suisse rom., Neuchâtel et Fribourg, *evitation* : en *évitation* de frais.

EVITERNE, adj., éternel :

Benoit portail, benoit cloistre *eviterne*,
Benoit fermoir de royal excellence.
(G. Chastellain, *Louenge a la tres glor. Vierge*, VIII, 281, Kerv.)

EVITERNEL, adj., éternel :

La pensee angelique est une multitude d'idees : mais c'est une telle multitude qu'elle est stable *eviternelle*. (La Boderie, *de l'honn. Amour*, p. 372, éd. 1578.)

EVITERNITÉ, s. f., éternité :

Vous voyez donques que l'ame tombe de l'unité divine, laquelle est sur l'eternité, a multitude eviternelle ; et de l'*eviternité* au temps, et du temps au lieu et a la matiere. (La Boderie, *de l'honn. Amour*, p. 374, éd. 1578.)

EVOCACION, - *ascion*, s. f., décision :

Je savoie que de le souveraine *evocascion* li yretages demeure a cheuls cui boine volontes inchite a excerser d'œuvre divine. (*Trad. d'une ch. de Baudouin de* 1066, ap. Roisin, ms. Lille 266, f° 389.)

EVOLER, voir Esvoler.

EVOQUIER, *evocquier*, v. a., appele faire venir :

Quatre a cinq mille combatans, que paravant ils *avoient evocquié* des pays de Picardie et de Haynau. (Monstrelet, *Chron.*, II, 148, Soc. de l'H. de Fr.)

— Appeler, nommer :

Il emporta le bruit des dames et damoiselles, oblint la souveraine voix et renommee d'*estre evocquié* l'impareil. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 46 v°.)

EVOIDER, voir Esvuidier.

EVOMIR, voir Esvomir.

EVOMISSEMENT, voir Esvomissement.

EVORIN, voir Ivoirin.

EVOS, voir Aigos.

EVRIÉ, part. passé, enivré :

Et hi treuvent si buen vin qe il en bevent tant qu'il furent tuit *evries*. (*Voy. de Marc Pol*, c. CL, Roux.)

EVULGUEMENT, s. m., divulgation :

Combien que tous ceulx qui ont escript en ceste divine science, justement et a bon droict appellee philosophie naturelle,

ayent expressement defendu la profanation et *evulguement* d'icelle. (ZECAIRE, *de la vraye Philos. nat. des met.*, p. 4, éd. 1568.)

EWAL, voir IVEL.

EWALMENT, voir IVELMENT.

EWAR, voir ESGART.

EWARDER, voir ESGARDER.

EWARDOUR, voir ESGARDEOR.

EWARS, voir ESGART.

EWCHE, voir HEUSSE.

1. **EWER**, voir AIGUIER au Supplément.

2. **EWER**, voir EVER.

EWERDOUR, voir ESGARDEOR.

EWERET, adj., mû par l'eau, à eau :

Un molyn *eweret*. (1305, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 367, Rer. brit. script.)

EWESCAL, voir EVESCAL.

EX, voir LE.

EXACERBER, v. a., aigrir, irriter :

A ce que le pueple des Volques peust *estre exacerbez* et provoquez contre les Romains par aucune nouvelle ire. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 41c.)

Noz peres ont commis les pechez *exacerbant* Dieu. (*Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 86 r°, éd. 1519.)

Moyse a esté vexé et travaillé pour eulx, car ilz *ont exacerbé* et contristé son esperit. (*Ib.*, f° 144 r°.)

Ce que va tellement *exacerbant* les estatz et tout le monde... (*Pièce de* 1576, ap. Gachard, *Corresp. de Philippe II*, t. V, p. 10.)

Se disait encore au commencement du XVIIe s.:

Exacerber, irriter, aigrir davantage, fascher et animer de plus en plus. (DUEZ, *Dict. fr. all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

Exasperer, *exacerber*, aigrir. (ID., *ib.*)

EXACTIEUX, adj., qui commet des exactions :

Exactieuse domination. (*Orose*, vol. II, f° 94a, éd. 1491.)

EXACTIF, adj., qui exige injustement :

Colin qui est homme *exactif* et fort importun. (1474, *Pr. de l'Hist. de Nimes*, t. III, p. 325.)

Toutes voyes se semble chose fort desraisonnable, *exactive* et digne de correction. (*Coutumes du* XVe *s.*, Arch. législ. de Reims, 1re p., I, 739, Doc. inéd.)

EXACTION, -*tiun*, s. f., taxe, impôt :

Que li dit frere teinent la dite terre franchemant et quitemant de tierces et de toutes autres *exactiuns*. (Mai 1280, *Ch. de Jeh. de Castiavillainz*, Sept-Fonts, Vauclair, Arch. Allier.)

EXACTIONNER, v. a., pressurer :

Allegant que ledit roy sainct Loys *avoit* griefvement *exactionné* son peuple. (*La Thoison d'or*, vol. I, f° 100 v°.)

Ils ostent les biens des povres innocents subjectz en les grevant et *exactionnant* leurs substances. (C. MANSION, *Bible des Poet. de metam.*, Prol., éd. 1493.)

Lequel *avoit* terriblement *exactionné* ceux de la ville. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LVIII, Buchon.)

Qu'il se cesse et deporte de telles cruautez, sans les vouloir constraindre... et pareillement les *exactionner* de la dicte amende. (*Pièce de* 1577, ap. Gachard, *Corresp. de Philippe II*, t. V, p. 660.)

EXACTIONNEUR, s. m., celui qui commet des exactions :

La tierce (rapine) se faict fraudulentement par les baillifz, receveurs, *exactionneurs*, et telle maniere d'officiers. (C. MANSION, *Bible des Poet. de metam.*, Prol., éd. 1493.)

EXAGITATION, s. f., agitation :

Commencerent de peu a peu sentir l'aiguilon du changement inconstant et *exagitation* des choses. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, II, p. 149, éd. 1556.)

EXAGITER, -*itter*, v. a., agiter, mettre en mouvement, faire mouvoir, mettre en œuvre :

Quandt il *eut exagitet* le cheval en plains champs de tous costes, il le rendi a son pere. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, IV, 20.)

Mais ainsi que fortune les *exagitoit*, partirent leurs batailles et voullurent proceder oultre. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, III, 2, éd. 1530.)

Si n'estoit l'offence de la religion par luy repudiee, le malheur de son enorme peché, qui l'*exagite* et conduit a perdition. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, l. II, f° 199 r°, éd. 1572.)

Ridicule fruict de la science, que Socrates *exagite* si plaisamment contre Euthydemus. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 12, p. 187, éd. 1595.)

— *Exagité*, part. passé, agité, mis en mouvement :

Celluy sabot moult varye et tournoye
Exagitté de legiere courroye.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, Richel. 861, f° 71b.)

Par representation des miseres humaines et vicieuses maculations dont la creature est incessamment *exagitee*. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 55 r°.)

Comme il etoit *exagité* des douteux evenemens de guerre. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 267, éd. 1556.)

Voiant les affaires imperiales *etre* de ça et de la *exagites*. (ID., *ib.*, p. 91.)

EXALABLE, adj., qui s'exhale :

Comme on voit le fu en matiere feible et tost *exalable*, comme seroit fu espris es roisiaus qui seroit trop plus feible et trop plus legier a estaindre que ne seroit le fu de busche. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 66b.)

La vinosité qui est fumeuse, soubtille et *exalable*, est ce qui enyvre. (ID., *ib.*, f° 80a.)

EXALCEMENT, voir ESSALCEMENT.

EXALCHIER, voir ESSALCIER.

EXALCIER, voir ESSALCIER.

EXALTACION, -*tion*, s. f., terme d'astrologie, position dans laquelle un astre possède le plus de vertu :

Cest moys (de mars) soit prumier nommé entre les moys, et ausinc aries qui est l'*exaltacion* du solail est le singne du solail en mars, quar lor acroit sa vertus et sa force. (*Des* .VII. *Plannettes*, Richel. 2485, f° 12 r°.)

Li planetes qui est plus dignes
De face, de triplicité,
Que l'en nome *exaltation*.
(*Horoscope de Baud. de Courtenai*, Richel. 1353, f° 3e.)

EXALTATEUR, s. m., celui qui exalte :

Exaltateur du peuple chrestien. (LEMAIRE, *de la Differ. des scismes*, Lyon 1549.)

EXALTEMENT, s. m., exaltation :

O quel honneur a ce sainct sacrement
De mariage, et quel *exaltement* !
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, I, VII, éd. 1545.)

EXALTEUR, s. m., celui qui exalte :

Je, Franchois de naissance, et *exalteur* de la nation. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 50, Buchon.)

EXAMENEUR, voir EXAMINEOR.

EXAMINACION, -*tion*, s. f., examen :

Avant qu'il entrent en l'*examination* des temoins. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XL, 2, Beugnot.)

Il appella de celle sentence en la presence des prelas et des barons qui rappelerent ceste cause au jugement et a l'*examinacion* l'apostole. (*Grand. Chron. de France*, Gestes au bon roy Phelippe, XXII, P. Paris.)

Se au consel du dit roy pleroit de la dite chose faire aucune *examination*. (1295, Arch. J 456, pièce 36.)

Pour examiner tesmoings, nous voullons que tels officiers soient ostez, et l'*examination* commise a bonne personne et suffisante. (1318, *Ord.*, I, 681.)

Pour icelle enqueste ou *examination* veoir, recevoir et jugier par noz dictes gens. (11 oct. 1392, *Sent.*, Arch. Nord.)

Commissaire ordonné sur l'*examinacion* de plusieurs tesmoings, a laquelle *examinacion* il vacqua par onze jours. (1399, *Compt. de Nevers*, CC 7, f° 6 r°, Arch. mun. Nevers.)

Ordonnons que doresnavant aucun examinateur ne se serra ou renc du siege de nostre dit prevost et ne sera advocat, notaire, pensionnaire ne procureur, et ne tenrra autre office forz l'office d'*examination*. (*Voirye de Paris*, Arch. Y 3, f° 11 r°.)

Et ayant longuement pensé sur ceste *examination*, il luy va souvenir d'un maistre Chappelet du Prat. (ANT. LEMAÇON, *Decam.*, I, 58, Dillaye.)

Une serieuse et attentifve *examination* non seulement de ses paroles et actions, mais de ses pensees plus secrettes. (CHARR., *Sag.*, l. I, c. I.)

EXAMINEEMENT, adv., avec examen, avec réflexion :

Tu y prendras la vertu de prudence qui est son bien eternel esperituel closement garder, *examineement* parler, et discretement ouvrer. (J. GERSON, *Aiguillon d'amour*, f° 61 v°, éd. 1488.)

EXAMINEMENT, -*ant*, s. m., examen :

A l'*examinemant* de la cause. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 4b.)

L'immanité de ma mauvaistié me fait moult redoubter ton *examinement.* (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 130 r°.)

EXAMINEOR, - *neeur*, - *neur*, - *nor*, *exameneur*, s. m., examinateur :

Les noms des .VI. cyrurgiens jurez *examineeur* sont teil... (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., XCVI, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

Les noms des .VI. jures *exameneurs* sont teil. (1289? Doc. cité par Desmaze, *Curiosités des anc. justices*, p. 119.)

Mestre Pierres l'*Examinor.* (*Lett. de* 1289, ap. Lob., II, 435.)

Que se en la deffaute de l'*examineur* la querelle est retardee, il rendra les despens a partie. (1320, *Ord.*, I, 742, note.)

Que nul *examineur* ne pust prendre que douze deniers de oir un tesmoing, et douze deniers pour l'escriture. (*Ib.*, I, 741, note b.)

EXAMINER, v. a , questionner :

Le XVIIIe jour fu pris a l'escarmuchier uns chevaliers escos qui moult envis volloit dire as seigneurs d'Engleterre le convenant des leurs, et touttefois tant *fu* il enquis et *examines* qu'il s'en descouvri ung petit. (FROISS., *Chron.*, II, 73, Kerv.)

— Éprouver :

Il appert bien que par l'eau et le feu
Tu *as esté* assez *examiné.*
(*Leg. Ste Regne*, éd. 1500, f° 9 r°.)

— Tourmenter :

Car voirement, du temps passé, (ce pays) *avoit esté* trop fort *examiné* et traveillié de tailles. (FROISS., *Chron.*, XIV, 39, Kerv.)

— Inviter :

Se requis et *examiné* en *estoient.* (FROISS., *Chron.*, II, 5, Kerv.)

— Élaborer :

Or puet estre que cil livre *n'est* mie *examiné* ne ordonné si justement que telle chose le requiert. (FROISS., *Chron.*, II, 5, Kerv.)

EXAMPLAIRE, voir ESSAMPLAIRE.

EXAMPLIR, *xamplir*, verbe.

— Act., augmenter :

E cellu li promist
Che a suen pooir voudroit fer quant che li pleist,
Pur che preu e honour a suen sir *examplist.*
(*Prise de Pampel.*, 2761, Mussafia.)

Ce qu'il avoit enpris par suen honour *xamplir.*
(*Ib.*, 3512.)

E vint en vetre cort e meis ne fu pentu
De vetre honour *xamplir.*
(*Ib.*, 3846.)

— Neutr., augmenter sa gloire, sa puissance :

Sire, cil sire che vient *examplir* autement,
Doit prometre et donier a cescun larcement.
(*Prise de Pamp.*, 5599, Mussafia.)

EXANGUINÉ, adj., privé de sang ou qui a perdu beaucoup de sang; exsangue :

Mouvemens pales et sans aucune couleur de sang, lesquels mouvemens il appelle pour ce *exanguinez* que ceulx qui sont craintifs et paoureux demeurent incontinent pales et sans couleur. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 152 r°.)

Parties *exanguinees* et vuides. (*Ib.*)

EXANIMATION, s. f., manque de courage :

Crainte, paour, *exanimation*, conturbation. (*Platine de honneste voluplé*, f° 111 r°, éd. 1528.)

A ces six perturbations d'esprit se rapportent toutes les autres, comme la haine, la discorde, a la cholere : la gaillardise et la vanterie, a la joye : la tremeur, l'*exanimation*, a la crainte. (PARÉ, *Œuv.*, Intr., c. XXI, p. XXXVI, éd. 1585.)

EXANIME, adj., inanimé :

.... Il conculque et comprime
De son pié gauche ce las corps *exanime.*
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, Richel. 861, f° 106c.)

Enfin gisoient sur terre *exanimes.* (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 5.)

EXANIMÉ, adj., inanimé :

Va t'en a l'ostel, et reconforte celle povre femme *exanimee* que je sçay qui est la dedans. (*Therence en franç.*, f° 318 v°, Verard.)

Tirent qui ça qui la, la beste *exanimee.*
(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 139, éd. 1604.)

EXARDRE, voir ESSARDRE.

EXART, voir ESSART.

EXASPERANT, qui exaspère, qui irrite :

Ne soies mie *exasperant* comme est la maisnie Israel, œuvre ta bouche et si menjuve ce que je te donne. (GUIART, *Bible*, Ezéc., ms. Ste-Gen.)

EXAUCEMENT, voir ESSALCEMENT.

EXAUCHIER, voir ESSALCIER.

EXAUDIBLE, adj., qui mérite d'être entendu, exaucé :

Et pource le present labeur que feras en ce monde est a toy meritoire, les lermes a Dieu agreables, le gemissement *exaudible.* (*Intern. Consol.*, III, XXIIII, Bibl. elz.)

Estimans en eulx que la supplicatiou d'une femme et la parolle est plus humaine et *exaudible* que celle d'ung aultre. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, VII, 29, éd. 1530.)

— Au sens actif, qui écoute, qui exauce :

Benigne et *exaudible* advocate de tous les peicheurs qui la veullent humblement requerir. (*Crainte amour. et beatit.*, ms. Ars., f° 27 v°.)

EXAUDICION, - *tion*, s. f., action d'entendre, d'écouter, d'exaucer :

Par quoy vostre peticion
N'avoit point de *exaudicion.*
(*Mist. Mme Ste Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 256.)

Ysmael est interpreté home ouy de Dieu ou rechevant *exaudition* de Dieu. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 65 r°.)

EXAUDIR, voir EXOIR.

EXAULCEMENT, voir ESSALCEMENT.

EXAULCER, voir ESSALCIER.

EXAULCHEMENT, voir ESSALCEMENT.

EXAULCHEUR, s. m., celui qui exauce :

Nostre Seigneur, *exaulcheur* de toute vraye oration, ouyt ses prieres. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, v, 19.)

EXAULCIBLE, adj., qui est exaucé, qui peut être exaucé :

Il ot trois filz, Symeon, lequel nom signifie *exaulcible*, que Dieu l'avoit exaulchié. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 26a.)

EXCAMPER, voir ESCHAMPER.

EXCARNIFIER, v. a., tourmenter :

Tu faings tousjours et comminisces
Telle chose affin que puisses
Me *excarnifier* et destruyre.
(*Therence en franç.*, f° 212a, Verard.)

EXCECATION, *execation*, s. f., aveuglement, cécité :

O tres confusible *excecation* de mon entendement. (J. GERSON, *l'Aiguillon d'amour*, f° 22 v°, éd. 1488.)

En ce temps y eust grand tenebres et esclipse de soleil, laquelle comme dient aulcuns estoit pour l'*execation* et avuglement de l'empereur. (*La Mer des hystoir.*, t. II, f° 158a, éd. 1488.)

Pour leur aveuglement et *execation.* (*Le prem. Vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 75 v°, éd. 1519.)

EXCECTER, voir EXCEPTER.

EXCECUTIONNER, voir EXECUTIONNER.

EXCEDAUMENT, adv., avec excès :

Quant la multitude est tres *excedaument* grande. (ORESME, *Polit.*, 2e p., f° 34a, éd. 1489.)

Il n'est pas expedient de accroistre ung royaulme *excedaument.* (ID., *ib.*, f° 38c.)

Et pour ce qu'ils ne sont pas riches *excedaument*, les autres ne souhaitent ou ne convoitent pas toutes les richesses. (ID., *ib.*, f° 145b.)

EXCEDENCE, s. f., ce qui excède :

Mais la ou est si grande inequalité et telle *excedence* ou excellence, ce seroit inconvenient de faire telle particion. (ORESME, *Polit.*, f° 100b, éd. 1489.)

EXCEGNER, voir ESSAIGNIER.

EXCELAMENT, s. m., élévation, exaltation :

Li celestial s'esjorront
Qui son *excelament* verront.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 122f.)

EXCELLACION, s. f., le vent et ce qui est agité par le vent :

Les *excellacions* ou le vent et ce qui est meu par le vent, si comme l'air et les vapeurs. (ORESME, *Polit.*, 2e p., f° 65b, éd. 1489.)

EXCELLE, adj. très élevé :

Des temps de feuz de tres nobles et tres *excelles* memoires noz bisayeul et pere. (1410, *Ord.*, XII, 233.)

EXCELLENTEMENT, *exellentement*, adv., éminemment :

Pour çou tres *exellentement*
De noblece a vous le compere.
(JEH. DE LE MOTE, *li Regret Guill.*, 4523, Scheler.)

Elles sont belles et sont bonnes tres *excellentement.* (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 358b.)

Deux freres sont venuz ensemble
Tres nobles *excellentement.*
(*Myst. du siege d'Orleans*, 17385, Guessard.)

Excellentement illustré de la lumiere de vraie intelligence. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 13ª.)

EXCELLER, v. a., l'emporter sur :

Vertu *excelle* force. (GABR. MEURIER, *Recueil de Sentences*, éd. 1568.)

Bonté *excelle* beauté. (*Recueil de Gruther*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Et ce col blanc qui de blancheur *excelle*
Un mont de laict sus le jonc caillotté.
(RONS., *Amours*, I, CLXIII, Bibl. elz.)

En l'empire du Turc il se void grand nombre d'hommes, qui pour *exceller* les autres, ne se laissent jamais voir, quand ils font leur repas. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 8, éd. 1595.)

Les fromens *excellent* tous autres grains a faire bon pain. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VIII, 1, éd. 1605.)

Le jardin *excelle* toute autre partie de terre labourable. (ID., *ib.*, VI, 1.)

EXCELLIR, v. n , être excellent :

Que le nient fraint num de pastur *excellist* e nient anjoust la culpa del deperdethur. (*Alexis*, app., 11, ap. Stengel, *Gloss.*) Lat. : Ut pastoris intemeratum nomen excelleret, non dispersoris culpa incumberet.

EXCELSE, *exelse*, adj., très élevé :

Car en vous est *exelse* dignité.
(*Mist. du viel test.*, 179, A. T.)

Benoite soit ta gloire, et ta majesté *excelse*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, 1re p., Proesme, Buchon.)

Et haultes et *excelses* montaignes. (*Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 59 v°, éd. 1519.)

Excelse, mighty hygh. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 318, Génin.)

EXCENDRE, adj., de cendre, cendré :

Une cape de couleur *excendre*. (1375, *Inv. du trés. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

EXCENTRIQUER, verbe.

— Neutr., s'écarter :

Ou pour toy faire *excentriquer*,
Et hors de droict chemin aler.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerin.*, f° 53ᵇ, impr. Institut.)

— Act., produire au dehors :

Le dessein mien est n'entrer vers vous en privation de gratitude, ains par vive formalité, encores que matiere se voulust de moy abstraire, vous *excentriquer* mes pensees. (RAB., l. V, c. 19, éd. 1564.)

EXCEPCIONER, v. n., terme de droit, fournir ses exceptions :

Et sic nota qe apres qe le defendant avoyt defendi le moz de la curt e les damages, si fut resceu a *excepcioner* a jurisdiccion de la curt. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 105, Rer. brit. script.)

EXCEPT, *exept*, *excet*, s. m., exception :

Tote l'escheoite ma dame Mahauz a il sens *exept*. (1118, *Ch. de Renaud, Cte de Bar*, Wailly, *Elém. de paléogr.*, I, 159.)

Jamais femme ne me trompa
Que ceste cy, sans nul *excet*.
(*Farce d'un Amour.*, Anc. Th. fr., I, 222.)

EXCEPTABLE, adj., exceptionnel, extraordinaire :

Ton immundice est *exceptable*, mes je t'en vueil munder. (GUIART, *Bible*, Ezech., ms. Ste-Gen., et ms. Maz. 684, f° 174ª.) Lat., bilis.

EXCEPTER, *exepter*, *excecter*, v. a., mettre à part, hors ligne :

Dame de grant benignité,
Vous *estes* portout *excectee*,
Tous chastes saiges a vous bee.
(*De la Femme qui norrissoit sa vache*, Richel. 1594, f° 87 r°.)

Male coze seroit se uns hons qui soit en aage avoit a partir heritages contre sous aagies, s'il convenoit qu'il atendist tant qu'il fussent en aage avant que se partie *fust exeptee* et mise d'une part. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XVI, 18, Beugnot.)

— Dépasser :

Clotaire voyant l'injure faite a son fils, se mit aux champs, et de telle ardeur de courage vengea son fils qu'il ne laissa entre les Saxes homme vivant qui *exceptast* le hault de son espee. (*Hist. de la Toison d'or*, vol. I, f° 60ᵇ, ap. Ste-Pal.)

— Percevoir :

Sans aucune chose *excepter* sur les habitans de ce pays ci. (*Jouvencel*, f° 31ª, ap. Ste-Pal.)

EXCEPTEUR, s. m., celui qui fait acception :

Certes en ce se monstreroit Dieu, qui est vray juge, *excepteur* de personnes. (*Pénitence d'Adam*, ms., f° 2ª, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

EXCEPTIF, adj., qui fait exception :

Exceptorius, *exceptis*. (*Gloss. de Salins.*)

Exceptorius, *exceptif*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679 et *Voc. lat.-fr.*, 1487.)

EXCEQUER, v. a., aveugler :

La passion et mauvais desir ou temptacion le obscure, *exceque*, et empesche ceste raison. (ORESME, *Eth.*, f° 40ᵈ, éd. 1488.)

Lors porterent la dicte chemise de la benoiste vierge Marie sur les murs de la cité, et incontinent Sarrazins *furent* tous espouventez, *excequez* et aveuglez, et se misrent en fuyte. (N. GILLES, *Ann.*, f° 152 v°, éd. 1492.)

EXCERCION, voir EXERCION.

EXCERCISSEMENT, voir EXERCISSEMENT.

EXCERCITATIF, voir EXERCITATIF.

EXCERCITATION, voir EXERCITATION.

EXCERCITEEMENT, voir EXERCITEEMENT.

EXCERCITEMENT, voir EXERCITEMENT.

EXCERCITOIRE, voir EXERCITOIRE.

EXCERPER, v. a., extraire, recueillir, tirer de :

De qui mal entend mal raporte
Tu *excerpes* et dis du bien
Que c'est mal.
(*Therence en franç.*, f° 326ᵇ, Verard.)

Prendre hors, *excerper*, excipere, eximere, excerpere. (*Trium ling., dict.*, 1604.)

EXCERSER, voir EXERCER.

EXCERSIS, voir EXERCIS.

EXCERSITE, voir EXERCITE.

EXCESSER, v. n., commettre des excès :

Pour la grant excession de *excesser* aux biches pour la volenté de la char, il (le cerf) devient pesme et non puissant. (*Modus*, f° 51 v°, Blaze.)

EXCESSION, s. f., excès :

Pour la grant *excession* de excesser aux biches pour la volenté de la char, il (le cerf) devient pesme et non puissant. (*Modus*, f° 51 v°, Blaze.)

EXCESSIVETÉ, *-ité*, s. f., qualité de ce qui est excessif, excès :

L'exposant avoit confessé avoir prins par *excessiveté* de vin lesdites choses. (1362, Arch. JJ 94, pièce 472.)

Apres ce qu'il eust ainsi toutes ces choses ordonnees se retraist il de moult de jeunesces qui ou temps devant avoient empesché l'estat de sa personne par *excessivetez*. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 131ᵇ.)

S'il n'y a telle *excessivité* ou querimonie de laquelle l'emende deust exceder la quantité ou valeur de sesd. chouses immeubles devant dictes. (*Franch. de Monnet*, trad. du XVe s., Ch. des comptes de Dijon, 122, Arch. Doubs.)

Sur quelque *excessiveté* des louaiges des maisons. (1554, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 317, Doc. inéd.)

Il seroit meilleur et plus utile a la chose publique qu'en un pays y eut plusieurs maisons mediocrement riches, que quelque petit nombre de fort excessivement riches : parce que ceste *excessiveté* est bien souvent pernicieuse a celuy mesme qui en jouyt. (GENTILLET, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 738, éd. 1577.)

Superfluitez et *excessivetez* d'habits et de despense. (ID., *ib.*, p. 747.)

L'*excessiveté* de ce tribut. (LANOUE, *Disc.*, p. 695, éd. 1587.)

Il luy avoit promis par instrument authentique trois perles d'inestimable valeur, de l'*excessiveté* desquelles les plus grands roys estoient fort envieux et convoiteux. (BRANT., *Vies des dames illustres*, Catherine de Médicis, Buchon.)

EXCET, voir EXCEPT.

EXCHARGAIT, voir ESCHARGUET.

EXCHARGAITIER, voir ESCHARGAITIER.

EXCHEOIR, voir ESCHEOIR.

EXCHEWIR, voir ESCHIVIR.

EXCHOITER, voir ESCHEOITER.

EXCICION, voir ECCISION.

EXCILLEMENT, voir ESSILLEMENT.

EXCILLIER, voir ESSILLIER.

EXCIPER, voir ESCIPER.

EXCITABLE, voir ESCITABLE.

EXCITEMENT, voir ESCITEMENT.

EXCITER, voir ESCITER.

EXCLAME, voir ESCLAME.

EXCLOURE, voir ESCLORE.

EXCLOY, voir ESCLOI.

EXCLUDER, v. a., faire tomber :

La celidoine degecte et *exclude* les ongles lepreux. (*Jard. de santé*, I, 107, impr. la Minerve.)

EXCLUSER, voir ESCLUSER.

EXCLUSOIRE, adj., exclusif :

... D'assigner quelque partie du domaine aux hoirs masles du roy defunct, ou d'establir douaire aux filles, (ce qui appellent d'un mot allemand apanage, qui vaut autant a dire, comme part *exclusoire*, c'est a dire qui forclost les puisnez ou les filles du droict qu'ils pourroyent avoir au demourant de la succession. (F. HOTOMAN, *la Gaule Franc.*, p. 114, éd. 1574.)

EXCOCERIE, voir ESCOCERIE.

EXCOGITATION, s. f., pensée :

Le suppliant et feu Guillaume, dit le Flamment, buvoient a un escot... sans nulle rancuer ou mauvaise *excogitation*. (1364, Arch. JJ 96, pièce 323.)

EXCOGITER, v. a., penser, imaginer, inventer :

Il ne se peult *excogiter* art ou science, ou les hommes n'aient excellé en son degré plus ou moins. (P. BOAYSTUAU, *de l'Excell. de l'homme*, f° 14 r°, éd. 1560.)

David n'a pu *excogiter* une plus grieve malediction sur ses ennemis qu'en priant qu'ils fussent effacez du livre de vie. (CALV., *Instit.*, p. 336, éd. 1561.)

Excogito, *excogiter* quelque chose, trouver quelque moyen por y penser. (R. EST., *Thes.*)

Ils aiment ceux qui leur *excogitent* tous les jours des moyens de despendre de l'argent. (H. ESTIENNE, *Deux dialogues du nouveau langage françois italianisé...* p. 184, éd. 1583.)

Cela bien *excogité* et pensé. (*Violier des hist. rom.*, c. II, Bibl. elz.)

Nos amez et feaulx, c'est a notre grand regret qu'il faut que nous vous donnions une sy triste et deplorable nouvelle que celle de la mort du feu roy, que Dieu absolve, que ses ennemys et les nostres ont causee par la plus execrable trahison que les plus meschantes ames peussent *excogiter*. (*Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 5, Berger de Xivrey.)

Excogiter, to excogitate seriously, to think earnestly, to considere. (COTGR., éd. 1611.)

Que plusieurs de ses meilleurs et qualifiez serviteurs, voyans les grandes forces ennemies qui lui tomboient a tous momens sur les bras, desquelles il ne pouvoit empescher les progres a faute d'avoir toujours sur pied une grande armee bien payee et disciplinee, *avoient* selon leur advis *excogité* un moyen, par lequel il lui en seroit entretenu une grande et fortbien soudoyee qui ne se debanderoit jamais. (SULLY, *Econ. roy.*, c. 60, éd. 1634.)

EXCOGITEUR, s. m., inventeur :

Des vertus des herbes *excogiteur* et exprouveur. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. I, f° 106 v°.)

EXCOMENIEMENT, voir ESCOMENIEMENT.

EXCOMINIEMENT, voir ESCOMENIEMENT.

EXCOMMENGE, voir ESCOMENGE.

EXCOMMICHE, voir ESCOMENGE.

EXCOMMUNICATOIRE, adj., d'excommunication :

Lettres *excommunicatoires*. (1456, *Ord.*, XIV, 399.)

Bulles *excommunicatoires* et fulminatoires. (GENTILLET, *le Bureau du concile de Trente*, p. 366, éd. 1586.)

EXCOMMUNIE, voir ESCOMENIE.

EXCOMMUNIQUER, voir ESCOMUNICHIER.

EXCONDIRE, voir ESCONDIRE.

EXCONSANT, voir ESCONSANT.

EXCORIATEUR, s. m., celui qui écorche, écorcheur :

> Et est pillart, larron et exacteur,
> Voyre de gens grant *excoriateur*.
> (J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 43.)

1. **EXCORIATION**, s. f., sorte de maladie :

Icellui Jacques fut surprins d'une tres griefve maladie, nommee *excoriation* ou autrement, et pour avoir et trouver garison d'icelle feust alez en la ville de Bourges. (1427, Arch. JJ 174, pièce 42.)

2. **EXCORIATION**, - *cion*, s. f., écorchement :

La feste de S. Barthelemi qui eschiet es .IX. kalendes de septembre, ouquel jour on dit qu'il fu escorchié et le jour ensuyvant ou il mourut... Aucuns celebrent la feste de l'*excoriacion*, les autres de sa mort. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 228 r°.)

Dans la langue moderne *excoriation* signifie écorchure, plaie légère de la peau.

EXCORS, adj., défini dans l'exemple suivant :

Excors sont ceux qui regardent es choses couvertes de cuir par nature, comme sont les os. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 24d.)

EXCORTIQUÉ, part. passé, débarrassé de l'écorce :

Lentilles *excortiquees*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 12, éd. 1495.)

EXCREBANTER, voir ESCRAVANTER.

EXCREUE, voir ESCREUE.

EXCROISSERESSE, voir ESCROISSEUR.

EXCRUCIATION, s. f., action de tourmenter :

Heautontymorumenos qui vault autant a dire comme *excruciation* de soy mesmes. (*Therence en franç.*, f° 157 r°, Verard.)

EXCRUCIER (s'), v. réfl., se tourmenter :

Comme *soy* mesmes tormenter ou *excrucier*. (*Therence en franç.*, f° 160 r°, Verard.)

Veoiant Menedemus le dangereux desbauchement de son filz, se repentit de son rude traictement : il acheta ung champ, auquel delibera *s'excrucier* et affliger jusques a estre estimé miserable. (N. DE BRIS, *Institut.*, f° 144 r°.)

EXCUBATEUR, s. m., sentinelle :

En celle partie qu'il advisa plus facille et convenable il bouta ses excubes, et occupa la plus haute montaigne qui fut au circuit de la cité, si que facillement il povoit veoir dedans la cité, et speciallement par nuit ouyoient les *excubateurs* grant partie de ce que les citoyens disoient. (BOURGOING, *Bat. jud.*, IV, 2, éd. 1530.)

EXCUBE, s. m., sentinelle :

L'ordre des *excubes* et gardes du tabernacle. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. I, f° 142 v°.)

En celle partie qu'il advisa plus facille et convenable il bouta ces *excubes*. (BOURGOING, *Bat. jud.*, IV, 2, éd. 1530.)

EXCUBIE, s. f., veille :

> Avoit dressé en ses temples entiers
> A Jupiter cent sumptueux aultiers,
> Feu eternel, divines *excubies*,
> Ou meintes bestes furent au lieu occies.
> (S. GELAIS, *Eneide*, Richel. 861, f° 36c.)

— Sentinelle :

Les mouvemens de envie sont les adversaires de humaine temptacion, les *excubies* de la felicité d'aultruy. (J. BOUCHET, *Triumphes de la noble Dame*, f° 142 r°, éd. 1536.)

EXCUMOUR, voir ESCUMOUR.

EXCUMUNIEMENT, voir ESCOMENIEMENT.

EXCUSANCE, voir ESCUSANCE.

EXCUSATIF, adj., qui sert à excuser :

Parolles *excusatives*. (C. MANSION, *Bible des Poet. de metam.*, prol., éd. 1493.)

> Dit des choses bien peu *excusatives*.
> (R. DE COLLERYE, *Rond.*, XXXXV, Bibl. elz.)

EXCUSATION, voir ESCUSACION.

EXCUSATOIRE, adj., qui sert à excuser :

Je suis contrainct changer mon instituee oraison gratulatoire en recommendatoire, et paroles *excusatoires*. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. IV, f° 127 r°, éd. 1569.)

EXCUSER, voir ESCUSER.

EXCUSEUR, voir ESCUSEOR.

EXCUSSIUN, voir ESCUSSION.

EXECATION, voir EXCECATION.

EXECTER, voir EXCEPTER.

EXECUTEMENT, s. m., exécution :

> Je ne croy point certainement
> Que, quant a l'*executement*
> Nature le puisse permettre.
> (*Viel Testament*, 10141, A. T.)

EXECUTERESSE, - *erresse*, *excec.*, *exequteresse*, fém. d'exécuteur :

Marie.... royne de France...., principale *exequteresse* du testament. (1320, *Cart. de l'évêché de Paris*, ap. DUC., *Executio* 3.)

Ceste restizion la poursuit en son nom et aus surplus come *excecuteresse*. (1398, *Grands jours de Troyes*, Arch. X[1a] 9185, f° 32 v°.)

Ne tentez Dieu, ne son *executeresse* fortune. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 20, Michaud.)

Car Fortune servante et *executeresse* de la voulenté divine avoit par deux fois abatu le tyrant Denis. (BOCCACE, *Nobles malh.*, IV, 5, f° 85 r°, éd. 1515.)

Car elle est (Fortune) *executerresse* des choses que Dieu veult estre faictes. (ID., *ib.*, V, 12, f° 127 r°.)

EXECUTIAL, adj., exécutoire ?

Proces *executiaux*. (1461, *Ord.*, XV, 205.)

EXECUTIONER, - *onner*, *exc.*, v. a., exécuter, saisir par voie de justice :

Executionner. (1316, *Compt. Hôtel-Dieu de Soissons*, v° Champvoucy.)

Et tous ses biens meubles et immeubles a *executionner* par la main de justice. (1317, *Cart. de S. Taurin*, CLVII, Arch. Eure.)

De l'estraiere Lorin Torpiet charreton, qui *fu excecutionez* pour ce en argent que l'en li devoit, et n'avoit nulzs autres biens, pour ce .XX. s. (1332, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3[a], f° 128 r°.)

EXECUTOIRE, *exequtoire*, s. m., acte qui donne pouvoir de contraindre au payement des frais et dépens :

Pour aler querre l'*exequtoire* de la lettre ci dessus, et pour ledit *exequtoire* par devers le baillif de Vermandois, XI s. (1337, *Arch. adm. de la ville de Reims*, II, 769.)

EXEKES, voir EXEQUES.

EXELLENTEMENT, voir EXCELLENTEMENT.

EXELSE, voir EXCELSE.

EXEMME, adj., excellent :

Dont l'aisné fut nommez Jehans,
Princhе et cuens de Namur *exemme*.
(*Chron. de l'Abb. de Floreffe*, 422, Reiff., *Monuments pour servir à l'hist. de Belg.*, t. VIII.)

Par quoy ung gouverneur *exemme*
Mist le bon duc oudit pays.
(*Ib.*, 3203.)

EXEMPLAIRE, voir ESSEMPLAIRE.

EXEMPLAIRETÉ, - *arité*, - *areté*, s. f., conduite exemplaire :

Ce prelat estoit fort religieux et de saincte vie, et de grande *exemplarité* a son clergé. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 243, éd. 1573.)

Instruire le peuple par doctrine et *exemplaireté* de vie. (VIGNIER, *Biblioth. hist.*, III, 130, éd. 1588.)

M'estant reglé, en ce faisant, sur la cognoissance que j'ay, par l'information qui m'en a esté donnee, de la pieté, *exemplareté* de vie, bonnes mœurs et vertus des subjects que je vous ay nommez et recommandez. (28 oct. 1604, *Lett. miss. de Henri IV*, t. VI, p. 321, Berger de Xivrey.)

EXEMPLANCE, *examplance*, s. f., exemple :

Ceu puet om ligieremant mostreir par *examplance*. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 107 r°.)

EXEMPLARETÉ, *exemplarité*, voir EXEMPLAIRETÉ.

EXEMPLE, voir ESSAMPLE.

EXEMPLER, verbe.

— Act., servir d'exemple à :

Premiers vous *exemple*
La bonne, qui pourist en terre,
Qui fu roine d'Engleterre :
Phelippe ot nom la noble dame.
(FROISS., *Poés.*, II, 8,230, Scheler.)

Encor doit uns roys regarder
Au bien commun, sur toute chose,
Et qu'en tout bien son corps dispose,
Pour *exempler* tous ses subjets.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 313[d].)

Aulcuns delibererent que quant l'on seroit au dessus de la ville, apres avoir mis les manans et habitans d'icelle a l'espee, il seroit expedient la contreminer par feu et la mectre a perpetuelle desertion pour *exempler* les aultres. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCII, Buchon.)

Que les fils de Brutus et aultres qui avoient machinet contre la publicque liberté le debvoient asses *exempler* qu'il ne povoit sans estre coupable de mort aspirer au regne romain. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, I, 26.)

Dieu permist ce pour l'exprouver, et plus les futurs *exempler* a patience. (ID., *ib.*, ms. Brux. II, f° 63 r°.)

— Réfl., prendre exemple pour soi :

Tout en tes mœurs se nourrit et *s'exemple*.
(G. CHASTELLAIN, *Louenge à la tres glor. Vierge*, VIII, 278, Kervyn.)

— Neutr., servir d'exemple :

Les prebstres offrans les dons de la loy descernent a *exempler* et a estre l'umbre des choses celestiennes. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 233 r°.)

EXEMPLERE, voir ESSAMPLAIRE.

EXEMPLICACION, s. f., action de donner le bon exemple :

La trine percussion du baston pastoral signifie la predicacion des prelaz qui doit estre par sainte conversacion, devote instrucion, et œuvre par *exemplicacion*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 31[a].)

EXEMPLIER, - *yer*, - *oiier*, - *ier*, verbe.

— Act., exciter par l'exemple de, servir d'exemple à :

En celle propre saison avint en Bretagne uns moult haus fais d'armes que on ne doit mies oublyer; mes le doit on mettre avant pour tous bacelers encoragier et *exemplyer*. (FROISS., *Chron.*, V, 291, Kerv.)

Celle desconfiture avoit esté une verge de Dieu pour *exemplier* le conte. (ID., *ib.*, Richel. 2644, f° 212 v°.)

Ses vertus les gens *exemplient*.
(CHASTELLAIN, *la Paix de Peronne*, VII, 451, Kerv.)

— Réfl., prendre exemple sur :

Car coers qui se voelt emploiier
Se doit de lui *exemploiier*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 39 v°.)

Et mettroit Gand en tel party que toutes aultres villes *s'y exemplieroient*. (ID., *Chron.*, Richel. 2644, f° 201 v°.)

Et en feroie pendre tant de ceuls qui ce consel vous donnent et qui par envie grieuvent le chevalier que aussi tout li aultre *s'i exemplieroient*. (ID., *ib.*, IV, 215, Luce, ms. Rome.)

Si averoit repris la Roce Deurient et castoiiet cheuls qui ces tretties avoient fais, et pris si crueuse venganche que tout li aultre *s'i exemplieroient*. (ID., *ib.*, IV, 263, Luce, ms. Rome, f° 137.)

EXEMPLIFIER, - *ifyer*, - *iffier*, v. a., tirer un exemple, une copie d'une chose, copier, transcrire :

Et aura chascun que voldra ladite ordenance *exemplifiee* sous le grant seal. (1379, *Traité*, Lob., II, 600.)

Et deffend la cour sur lesdites peines que doresenavant aucun n'escrive, copie ne *exemplifie*, tienne ne fasse escrire, copier, *exemplifier*, ne tenir devers soy aucunes telles escriptures. (1416, *Arrest cont. la doctr. du tyrannicide*, Felibien, *Hist. de Paris*, V, 562.)

— Appuyer par des exemples, donner comme exemple, rapporter, déduire :

Si comme *exemplifie* et mect par histoire le philosophe Aristote. (ORESME, *des Monnoies*, p. 9, Wolowski.)

Le texte *exemplifie* des plus grans cas. (*Coust. de Norm.*, f° 116 r°, éd. 1483.)

Tout a cler *est* la chose *exemplifyee* par les Romains contre ceux de Cartage. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 8 r°.)

Cecy *est exemplifié* selon la verité. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 541, Génin.)

Mais quant a la troisiesme sorte de roys, qu'Aristote *a* posé et *exemplifié* pour restablir l'estat... (BODIN, *Rep.*, II, 3, éd. 1583.)

— Servir d'exemple à :

Exemplifie les joesnes princes. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXLIX, Buchon.)

— Neutr., servir d'exemple :

Et ce, pour a luy proffiter et *exempliffier* aux autres. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 52 r°.)

EXEMPLIR, voir ESSAMPLIR.

EXEMPLOIIER, voir EXEMPLIER.

EXEMPTEMENT, s. m., exemption :

Des affranchissemens et *exemptemens* des gens d'eglise et nobles pour les bruvaiges. (3 mai 1465, *Lett. du comte d'Eu au C[te] de Nev.*, Doc. histor., t. II, p. 243.)

EXENT, adj., privé, dépouillé :

Par tristre meditation
Cuer ai de toute joie *exent*.
(JEH. DE LE MOTE, *li Regret Guill.*, 4251, Scheler.)

Que jamais il n'avoit que faire de tendre ne de penser a hiretage qu'il tenist, car il en feroit si *exent* que il n'en tenroit denree. (FROISS., *Chron.*, IV, 184, Luce.)

— Enlevé, ôté :

Je ne le puy cognoistre (mon château), ne say s'il [est *exens*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 23661, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

— Épargné :

... Rins ne les fut *exens*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 21632.)

— Distingué, remarquable :

Li cuens flamens y fut, et de sa gent *exente*
.XL^m. et plus.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 914.)

— Mémorable :

Adont li raconta tote la chouse *exente*
Si com je l'ay compteit.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 8062.)

— *Exent de*, supérieur à :

En honnour de la damme qui *d'autres est exente*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 13579.)

EXENTER, v. a., ôter, retirer, déraciner :

Et a la mienne volenté
De Tristifer *fust exenté*
Son fol voloir qui mal le maine,
Et raisons fust de sa demaine.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 11 r°.)

— Priver, éloigner :

Vous m'avies o vous plainnement,
Onques jour n'en *fui exentee*.
(JEH. DE LA MOTE, *li Regret Guill.*, 3982, Scheler.)

EXEPT, voir EXCEPT.

EXEPTER, voir EXCEPTER.

EXEQUE, s. f. ?

Moult y out grans *exeques* de pailles et de cire.
(*Girart de Ross.*, 6027, Mignard.)

EXEQUES, - *kes*, *exequies*, s. f. pl., obsèques, funérailles :

Et quant devant les huisses de la cele astoient faites les celestes *exeques*, dunke fut cele sainte anrme de la char desloie. (*Dial. St Greg.*, p. 215, Foerster.)

Et leur *exeques* i fuissent celebrees. (*Cop. d'un concord. de* 1218, Chap. de S. Amé de Douai, Arch. Nord.)

Les *exekes* commande li pape a commenchier.
(*De St Alexis*, 1184, var. du ms. Oxf., Herz.)

Chascun prestre qui seront a mes *exeques*. (27 mars 1259, *Test. de Mah. de Bethune*, Ch. des compt. de Lille, Arch. Nord.)

An messes, an *exeques* de morz. (Av. 1306, Bèze, Touvent, Arch. C.-d'Or.)

Ou il celebrerent a grant plur lour *exequies* merveillousement par sept jours. (*Bible*, Gen., ch. 50, vers. 10, Richel. 1.)

A .XIIII. clers qui aiderent a dire les messes le jour des *exeques*, a Nostre Dame, a chascun .XVI. d. (1390, *Invent. de l'archev. de Reims*, Arch. admin. de Reims, III, 752, Doc. inéd.)

Apres lequel ensevelissement lui furent faiz moult de nobles *exeques* ou obseques. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 486.)

Alexandre plora et commenda a ses gens qu'ils feissent pour le corps grans et royaulx *exeques* et tombeau magnifique et notable. (BOCCACE, *Nobles malh.*, IV, 9, f° 91 v°, éd. 1515.)

Olympias tantost s'en acourust ainsi comme se elle voulsist faire l'office des *exeques* funeraulx de son mary. (ID., *ib*, IV, 12, f° 95 r°.)

Les serfz, varletz et appariteurs estoient tous vifz bruslez aux funerailles et *exeques* de leurs maistres et seigneurs. (RAB., l. III, ch. 3, éd. 1552.)

Si entendre voulez et executer ce que vous diray, mes *exeques* seront honorables. (ID., l. IV, ch. 26, éd. 1552.)

— Par exception on trouve au singulier :

Li cors fu atorneiz et aporteiz a l'eglise, et ot son *eseque* teil comme il aferoit a si grant seigneur. (MENESTR. DE REIMS, 64, Wailly.)

EXEQUIES, voir EXEQUES.

EXEQUTERESSE, voir EXECUTERESSE.

EXERCEMENT, *exc.*, s. m., exercice :

Exercement de justice. (1348, Arch. P 1376², cote 2712.)

Vous avez fait reveremment
Selon nostre institucion,
De quoy pour vostre *excercement*
Vous donnons benediction.
(*Myst. de la Pass.*, ms. Troyes 2282, f° 46 r°.)

EXERCER, *excerser*, v. a., gouverner

Dartevelle a bien parlé et par grande experiense et est dignes de gouverner et *excerser* le pais de Flandres. (FROISS., *Chron.*, III, 214, Kerv.)

EXERCICE, *exc.*, s. m., levée d'hommes :

Fera
Grant *exercice*, et armera
Par mer, aussi fera par terre.
(GUILLOCHE, *Proph. de Ch. VIII*, p. 5, La Grange.)

Son grant host, et *excercice*
D'armes.
(ID., *ib.*, p. 6.)

EXERCICION, - *tion*, s. f., exercice :

Haute justice et basse et l'*exercicion* d'icele. (1308, *Chart. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 73 r°.)

L'*exercicion* du fait et marchandise. (1359, *Ord.*, III, 357.)

Comme le bailli de Tournesis, ensamble les diz supplians aient accoustumé d'avoir et tenir leur siege et juridicion a maire oudit bailliage de Tournesis ; auquel lieu, a la semonce et conjuration dudit bailli de Tournesis, doivent avoir la congnoissance, *exercition* et execution de touz cas de justice, haute, moyenne et basse. (1390, *Ord.*, VII, 374.)

Faire son devoir en l'*exercicion* de son office. (1404, *Ord.*, IX, 52.)

EXERCIF, s. m., exercice :

Pour l'*exercif* dudit estat. (1557, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 264, Chevalier.)

1. **EXERCION**, *exc.*, s. f., exercice :

L'*exercion* dudit office. (1359, *Ord.*, III, 382.)

Me appartient l'*excercion* de sergenterie en la ville. (1400, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 44 v°.)

2. **EXERCION**, *exc.*, s. f., exception, cause d'annulation d'un acte :

A toutes autres barres et *exercions* de fest et de droit, pourquoi les choses desusdites porrient estre toutes ou en partie annullees. (1289, *Pr. de l'Hist. de Bourg.*, II, 72.)

Et avons renunsié et renunsons a toutes *excercions* de fraudes, de bares, de lesion, etc. (1403, Collect. de Lorr., V, 6, Richel.)

— Exaction :

Exposerent les grans desroys et *exercions* que les gens du roy Charles faisoient par feu et par espee. (MONSTRELET, *Chron.*, vol. II, f° 91 r°, éd. 1516.)

EXERCIR, v. a., exercer :

Quelconque sera esliez a *exercir* office de nostre ville. (1392, Arch. Frib., *Aff. de la ville*, n° 96.)

Exercir lour office. (1413, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, n° 246, f° 72 v°.)

EXERCIS, *excersis*, adj., qui exerce une fonction :

Il mandoit le duc comme duc *excersis* de la duchié d'Aquitaine. (FROISS., *Chron.*, XIV, 187, Kerv.)

EXERCISSEMENT, s. m., action d'exercer :

Par usaige et *excercissement* de ladicte justice. (1298, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 201 r°.)

En l'*exercissement* d'icelle justice. (1386, *Ch. de Guill. sire de la Marche en Braisse*, ap. Bulliot, *Abb. de S.-Martin*, II, 245.)

EXERCIT, voir EXERCITE.

EXERCITATIF, *exc.*, adj., qui sert à l'exercice :

Si come celuy qui est parfaict en art *exercitative* il doit sçavoir quelle exercitation est expediente a tel corps et quelle a tel. (ORESME, *Polit.*, f° 122^c, éd. 1489.)

Les paroles ou les disputacions litigieuses sont *excercitatives*, c'est a dire c'on s'i traveille et exercite en debatant l'un contre l'autre. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 220^a.)

EXERCITATION, - *cion*, *exc.*, s. f., exercice :

Il convient que les vieillars usent de petites et legieres *excercitacions*. (LAUR. DU PREMIERFAIT, *Traictié consolatif de vieillesse*, Richel. 1009, f° 100 r°.)

Par acoustumance ou par *exercitation* (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 358^d.)

Le Policratique
Qui dit que *exercitacion*,
Science et bonne entencion,
Fist vaincre les vaillans Rommains.
(CHR. DE PIZAN, *Liv. du chemin de long estude*, 4452, Püschel.)

La vertu d'Alexandre me semble representer assez moins de vigueur en son theatre que ne fait celle de Socrates, en cette *exercitation* basse et obscure. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 2, éd. 1588.)

EXERCITATIVE, s. f., exercice :

En *exercitative*, c'est a dire en mouvement et labour corporel. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 466^d.)

EXERCITATOIRE, adj., qui sert à l'exercice :

Luy commandant qu'il luy appoitast ce qui appartenoit a la chose gymnastique, c'est a dire *exercitatoire*. (TOLLET, *Mouvem. des muscles*, II.)

1. **EXERCITE**, - *it*, s. m., armée :

Qui tal *exercite* vidist.
(*Vie de S. Lég.*, 138, Koschwitz.)

Et tant vindrent de gent sans nombre, et lo champ fu to plein de la multitude de lo *exercit* de l'empereor. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, I, 22, Champollion.)

Il va a l'*exercite*, c'est assavoir en fait de guerre. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 47b.)

Exercitus, *exercite* de gens, comme ost. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

Qu'ilz dissipassent et renvoiassent leur *exercite*. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 65, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Le roy, la royne, ensemble tous les princes de son *exercite* et tres noble famille, furent receuz en ung grant palais. (MOLINET, *Chron.*, ch. CCXL, Buchon.)

L'on veoit or triumpher mon pompeux *exercite*.
(*Complainte de la mere Cardine*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 295.)

Icy sont donq les louanges escrites
Du roi des rois, du Dieu des *exercites*.
(CL. MAR., *Ep. à Fr. I*, éd. 1596.)

Toute la Gaule a un coup se soubleva en armes, et meit sus de puissans *exercites*, qui allerent ça et la courir sus aux soudards romains. (AMYOT, *Vies*, J. Caesar, éd. Vascosan 1565.)

Exercite, m., ou une armee. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

2. **EXERCITE**, *excersite*, s. m., exercice:

En icelle ville de tout temps ait eu confrairie d'arbalestiers... qui se sont entremis du traict et *exercite* de l'arbaleste. (1410, *Lett. de Charles VI*, Felibien, *Hist. de Paris*, III, 523b.)

L'*exercite* des armes (MONSTRELET, *Chron.*, p. 535, Soc. de l'H. de Fr.)

Parquoy plusieurs desdits confreres se sont retardez et retardent de l'*excersite* dudit joeu de l'arcq a main. (1511, *Reg. 13 de Corbie*, f° 112, ap. Ste-Pal.)

Que se congnoissent ilz en guerre ?
Qui leur a apris l'*exercite* ?
(GRINGORE, *les folles Entreprises*, p. 52, Bibl. elz.)

— Charge, emploi :

L'*exercite* du dit gros navire est de venir querir le sel en Bretaigne ou en Guienne, et le porter es froides regions. Aussi est l'*exercite* de venir en Guienne en temps de vandanges, et aussi ou moys de mars, pour porter les vins en Augleterre et en plusieurs autres pays, autrement leur navire chaumeroit. (*Déb. des hér. d'arm.*, 75, A. T.)

EXERCITEEMENT, *exc.*, adv., rapidement :

Mais celle mesme ordonnance,
Quant prise est par la dependance,
Quant euvre relativement
Deffait *exerciteement*,
Quant est par franche courtoisie
A œuvre certaine appliquie,
Selon la loy que veult et dicte,
Ainsi est destinee dicte.
(*Boece de Consolacion*, Ars. 2670, f° 58 v°.)

EXERCITEMENT, *exc.*, s. m., exercice, administration :

En son temps gouverna bien son peuple et l'*excercitement* de tout le bien publique. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 6d.)

EXERCITER, verbe.

— Act., s'acquitter de, s'exercer à :

Que celluy a qui il l'avoit donnee n'estoit mie souffisant de tel office *exerciter*. (CHRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3e p., c. 19, Michaud.)

Pour led. traict et exercite de l'arbaleste frequenter et *exerciter*. (1410, *Etabl. de la comp. de 60 arbalestriers de Paris*, Felibien, *Hist. de Paris*, III, 523b.)

Et es sainctes escriptures n'est point trouvé quelles choses il *exercita* en tout cest temps. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 45c.)

— Exercer :

Je croy que nul homme ne print plus de travail que luy, en tous endroictz ou il faut *exerciter* la personne. (COMMYNES, *Mém.*, I, 4, Soc. de l'H. de Fr.)

Chascun *exercitoit* son corps et son esprit au proufit de la patrie. (SALIAT, *Oraison de Sall. à J. Cesar*, p. 25, éd. 1537.)

Pour former son geste et sa prononciation, et pour *exerciter* sa voix. (AMYOT, *Vies*, Demosthènes, éd. 1565.)

— Réfl., s'exercer à :

Exercitez vous au matin,
Se l'air est cler et enterin.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 485c.)

Se ung prince, qui a hault vouloir,
S'exercite ung peu a la peine.
(COQUILLART, *Blason des Armes*, II, 174, Bibl. elz.)

Il demoura en public en veue de tout le monde a regarder combatre des escrimeurs a oultrance qui *s'exercitoyent* aux armes devant luy. (AMYOT, *Vies*, J. Caesar, éd. Vascosan 1565.)

— Neutr., travailler :

Ceux qui *exercitent* et labourent. (*Jard. de santé*, I, 381, impr. la Minerve.)

— S'occuper :

Le policratique recite
Que tousdis estois desconfite
La gent de Perse et a mal chié
Pour de luxure le pechié
Ou durement *exercitoient*.
(CHR. DE PIZAN, *Liv. du chemin de long estude*, 4375, Püschel.)

— Act., exécuter :

Il luy bailloient gens d'armes pour la garder (sa tyrannie) et pour *exerciter* ses commandemens. (ORESME, *Politiq.*, f° 114b, éd. 1489.)

— *Exercité*, part. passé, exercé, instruit :

Qui estoient mout *exercité* de bataillies. (G. DE NANGIS, *Chron.*, Richel. 2622, f° 1.)

Aucuns qui n'estoient pas *exercitez* en science. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 357c.)

Je ne veiz jamais si belle compaignie, ne qui semblassent mieulx hommes *exercitez* au faict de la guerre. (COMMYNES, *Mém.*, I, 6, Soc. de l'H. de Fr.)

— En exercice :

Celles qui ayment pour le service qu'on tire d'un homme nerveux et robuste le tiennent tant *exercité* qu'en peu de temps elles le reduisent en fumee. (LARIV., *le Fid.*, I, 2, Anc. Th. fr.)

EXERCITEUR, *exc.*, s. m., patron :

Le signeur de la nef qui est apelé *excerciteur*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 177b.)

— Facteur :

Instituteurs et *exerciteurs* sont les familiers que les marchans ont faict de leur marchandise. (BOUT., *Somme rur.*, f° 16a, éd. 1537.)

— Ministre, distributeur :

Nous aussi qui de ceste grace sommes les *exerciteurs*. (EXIMINES, *Livre des s. anges*, f° 66 v°, éd. 1478.)

Car ainsi que avoyent gardez les roys la discipline d'armes, ainsi l'avoient demenee les *exerciteurs* des roys Nimius et Valerius. (*Prem. Vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 144c, éd. 1530.)

EXERCITOIRE, adj., terme de droit, qui concerne l'exercice d'une profession :

Action *excercitoire* et ystitoire, si est le droit que ont contre les maistres, les varletz qui font et excercent les besoignes de leurs maistres en marchandise faisant. (BOUT., *Somme rur.*, 1e p., f° 100a, éd. 1486.)

Et *exercitoire* est la chose qui seroit commise par la femme qui seroit marchande. (ID., *ib.*, f° 16b, éd. 1537.)

EXERRANCE, voir ESSERRANCE.

EXERRANT, voir ESSERRANT.

EXETER, v. a., avouer, souscrire à :

PLAT PAYS
Nous sommes martyrs.
PEUPLE.
Et je l'*exete*.
PLAT PAYS.
Je pers mon temps.
PEUPLE.
Riens je n'acqueste.
(*Bergerie de Mieulx que devant*, Anc. Th. fr., III, 222.)

EXEU, voir ESSEU.

EXEUEMENT, voir ESSEVEMENT.

EXEUER, voir ESSEVER.

EXEXFRUCTUERIE, s. f., usufruit :

Furent presens en leurs propres personnes Michiel de Lindebeuf escuier comme proprietaire, et Martin de Lindebeuf escuier, son frere puisné, lesquieus en tant comme a chascun touche ou peut toucher, soit en proprieté ou en *exexfructuerie* ce avoerent a tenir du roy. (1399, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 34 v°.)

EXFESTUCATION, voir EFFESTUCATION.

EXFOIS, *exfus*, s. m., usufruit :

Lequel fieu Pierre Delions tient comme proprietaire, et duquel G. Delions son pere a les *exfois* par veyage. (1386, *Denombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 26 r°.)

Duquel Guillaume Delions son pere a les *exfus* par veuvage. (*Ib.*, f° 47 v°.)

EXFRUCTUER, v. a., jouir de l'usufruit de :

Je laisse et donne a Guerard de Brimeur mon neveu, ma dicte terre et revenue... pour en goir et possesser par lui et par ses hoirs heritablement et a tousjours, a commenchier a en *exfructuer* et avoir les profis prestement que ladicte somme de IIIc. frans sera receue. (*Pièce de* 1394, ap. Beauvillé, *Doc. inéd. sur la Picardie*, IV, 85.)

EXFRUIT, -*fruict*, s. m., usufruit, produit :

Excepté les *exfruiz* de celi fié que le di Jehan tendra tant comme il vivra. (1309, *Cart. de Pontoise*, Richel. l. 5657, f° 50 r°.)

Item les *exfruis* des jardins prisies a quarente solz. (1310, Arch. JJ 47, pièce 98.)

Les dis religieus ont poursise la dite pieche de terre, et ycele labourree et levé les *exfruis*. (1333, Estrée, Arch. Eure.)

Et aveuc ce rendes et restitues ad plein ausdis maire, eschevins et communité tout ce qui de la dicte prevosté et des *exfruis* [et] pourfis d'icelle a esté cueilli et levé depuis nostre dicte main mise et assise en et sur icelle. (1364, *Restitution de la prévôté d'Amiens à l'échevinage*, ap. A. Thierry, *Mon. du Tiers Etat*, t. I, p. 627.)

Lequel demy fieu, terre et seigneurie tient a present monseigneur Fralin de Combray en *exfruict*. (1393, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 73 v°.)

Jehan le Marois delaisseroit au suppliant la proprieté d'icelles terres, reservé a lui l'*exfruit* sa vie durant seulement. (1410, Arch. JJ 164, pièce 251.)

Cf. Exufruit et Exfois.

EXFUS, voir Exfois.

EXHAUCER, voir Essalcier.

1. **EXHIBER**, *exiber* (s'), v. réfl., se montrer :

Le duc ne pot pas bonnement
Soy exiber presentement ;
Si print avis a tout par soy
Que bon estoit faire deloy
Un pou de temps pour oboir.
(Guill. de St André, *Libvre du bon Jehan*, 1767, Charrière.)

Mais toutes foiz ne vouloit mie
Soy exiber par villanie
Encontre le roy d'Angleterre,
Qui durant le cours de sa guerre
Sanz fiction secours ly fist.
(Id., *ib.*, 1781.)

Pourquoy de necessité il avoit prins la force d'armes contre luy, qui *s'estoit* publicquement *exhibé* son ennemy. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, c. xli, éd. 1638.)

— S'offrir :

Quant l'amy *se exhibe* a prester argent ou faire aultre plaisir avant qu'il en soit requis. (J. Bouchet, *Triumphes de la noble Dame*, f° 40 r°, éd. 1536.)

2. **EXHIBER**, v. a., employé abusivement pour *inhiber*, défendre :

Defendra le roy, ou fera deffendre et *exhiber* a son procureur en ladite cité de Bourdeaulx, qu'il ne vexe ou travaille aucuns des habitans d'icelle ville et du pays. (J. Chartier, *Chroniq. de Charl. VII*, c. 249, Bibl. elz.)

EXHIBIR, v. a., exhiber :

Lequel (registre) leur *a esté* monstré et *exhibi* en jugement. (1335, Arch. JJ 69, f° 100 r°.)

EXHIBITION, - *cion*, *exib.*, s. f., démonstration, témoignage :

Dunkes por l'*exibition* de cariteit retint il son executor ke ke soit en la cele. (*Dial. St Greg.*, p. 23, Foerster.)

Maintes *exhibicions* d'onneurs. (G. Chastellain, *Verité malprise*, p. 530, Buchon.)

EXHIGIR, voir Exigir.

EXHORBITACION, voir Exorbitacion.

EXHORBITER, voir Exorbiter.

EXHORT, s. m., exhortation :

La noblesse toute quasi donnee a vanité par son *exhort* et par son exemple. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 40, Buchon.)

EXHORTATOIRE, adj., qui exhorte :

Ils envoyerent une bien notable ambassade, et escrivirent lettres *exhortatoires* a entendre a union. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, an 1394, Michaud.)

Langage *exhortatoire*. (Le Maire, *Temple d'honn. et de vert.*, éd. 1548.)

Il (Isœus) quitta son eschole pour aller domestiquement enseigner et instruire Demosthenes..., et luy composa des oroisons *exhortatoires*. (Amyot, *Œuv. meslees de Plut.*, f° 351 v°, éd. 1574.)

EXHORTE, s. f., exhortation, conseil :

N'est ceste *exhorte* doncques moye.
(*Ysopet I*, fab. lxi, Robert.)

En gardant a la haulte porte
Il fut tenté de fausse *exhorte*,
Il veit une table sans gens,
Ou il desroba six tasses d'argent.
(*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, cxlii.)

EXHORTEMENT, s. m., exhortation, instigation :

Par mon *exhortement*.
(*Therence en franç.*, f° 161[c], Verard.)

Le comte de Salisbery vint aux Tournelles, par l'*exhortement* de Glacidas. (Cousinot, *Chron. de la Puc.*, c. 38, Vallet.)

Les Liegeois, par l'*exhortement* du roy Louis, luy tirent la guerre. (O. de la Marche, *Mém.*, introd., c. 3, Michaud.)

Poussé par les *exhortemens* de son pere et de ses amis, il se mit a la fin a advocasser. (Amyot, *Vies*, Ciceron, éd. 1565.)

J'abomine les *exhortemens* enragez de cette autre ame desreiglee. (Mont., *Ess.*, l. III, c. 1, éd. 1595.)

EXHOUNINOIR, voir Eshoninoir.

EXIBER, voir Exhiber.

EXIBITION, voir Exhibition.

EXICIABLE, adj., qui cause la ruine :

Ou est ce maleureux et *exiciable* gendre ? (Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 42, éd. 1530.)

Cf. Exitial.

EXIEUTER, voir Essieuter.

EXIG, voir Exigue.

EXIGATION, s. f., exigence :

Pour eschever aux *exigations* et blasmes qui en porroient advenir par les aucuns d'eulx. (1399, *Ord.*, xii, 195.)

EXIGÉ, part. passé, tourmenté, persécuté :

Olivier Clisson, connestable, emprisonné et *exigé* par le duc de Bretagne, espié, blessé et outragé par messire Pierre de Craon. (J. du Tillet, *Recueil des Rois de France*, p. 278, éd. 1618.)

EXIGENDE, s. f., réclamation ?

Et puis ont fait plusours malx et agaitz de tuer et malfaire leur enditours et auxint les appelles des felonyes apres l'*exigende* issue sur eux se ount rendus devant le roy et ont estes par lesditz mareschall lesses en baille. (*Stat. d'Edouard III*, an v, impr. goth., Bibl. Louvre.)

EXIGENT, s. m., exigence :

A l'*exigent* de mon cas tout orible.
(*La Compl. de Dignant*, Anal. leod., v. 148, Chron. belg.)

Print toutesfois sa fortune en gré, et visa a en faire son preu a l'*exigent* du temps, qui le constraignoit a le faire brief. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 96, Buchon.)

A l'*exigent* de l'heure. (Id., *Eloge du D. Phil.*)

Apres longue indignation jetee envers moy pour avoir assis ma plume en aygreur, a l'*exigent* du temps... (Id., *l'Entree du roy Loys en nouveau regne*, vii, 1, Kervyn.)

EXIGER, v. a., percevoir :

Vous ladicte somme de iiii[m] l. t. asseez, levez, cueillez et *exigez*, ou faictes asseoir, cueillir et *exiger*, le plus justement et egalement que faire se pourra, sus les manans et habitans de ladicte ville d'Orliens. (*Lett. de Ch. VII*, 28 juill. 1425, dans le *Compte de Jaquet Deloyne*, 1424-1426, Commune, Arch. mun. Orléans.)

EXIGEUR, s. m., collecteur, percepteur :

Marchans d'argent, *exigeurs* de finance.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 331[d].)

EXIGIR, *exhigir*, v. a., exiger :

Pretendir, demander ne *exhigir*. (22 mars 1394, *Liv. des Bouillons*, lxxxiii, p. 262, Bordeaux 1867.)

Sept solz a *exigir* tous et chascungs des saichans et consentans. (*Ord. de Salins*, 1492-1549, Prost, Mém. de la Soc. d'émulation du Jura, 1873, p. 275.)

EXIGUE, *exig*, s. m., produits du bétail mis à cheptel, qu'on partageait vers la St-Martin :

Du temps de l'*exig* des bestes baillees a chaptel. (*Cout. de Berry*, xvii, 1, Nouv. Cout. gén., III, 964.)

Aux enfants qui ont gardé la porte le jour de la foire des *exigues*. (1590, *Compte des deniers communs de Pierre Courtoys*, Arch. mun. Avallon, CC 196.)

EXIGUER, v. n., faire le partage des bestiaux mis à cheptel :

En bail de bestes a chaptel ne peut le bailleur ou preneur *exiguer*, c'est a dire soy departir dudit chaptel de trois ans entiers, pendant et durant lesquels est tend le preneur nourrir et entretenir les bestes a luy baillees a chaptel. (*Cout. de Berry*, xvii, 1, Nouv. Cout. gén., III, 964.

Cf. Essever 2.

EXIL, voir Essil.

EXILEMENT, voir Essillement.

EXILLER, voir Essillier.

EXILLEUR, voir Essilleur.

EXIMACION, s. f., affranchissement :

Quictance, *eximacion* et affranchissement. (1464, *Ord.*, xvi, 304.)

1. **EXIMER**, verbe.

— Act., affranchir, exempter

Avec les personnes d'icelui hospital *eximens,* quant a temporalité, de toute subjeccion. (1337, Arch. JJ 70, f° 137 r°.)

De toutes les choses dessusdites et semblables le quittons, *eximons* et franchissons. (*Ib.*, f° 147 v°.)

Auquel cas nul previlege, quelque ample ou clausulé qu'il soit, ne peut *eximer* le subject de contribution. (*Troubl. de Gand,* p. 123, Chron. belg.)

Requeroit tous ensamble et chascun par soy que luy qui estoit coupable pour cause de sa fortune d'icelluy jour ilz voulsissent *eximer* de celluy crime et de celle vergongne. (*Prem. Vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 105ª, éd. 1530.)

— Réfl., s'affranchir, s'exempter :

Les mesmes ministres de l'empereur estimoient aussi *s'eximer* de tout blasme. (MONTLUC, *Comm.*, I, éd. 1594.)

Qui est sexagenaire, peut *s'excuser* et *eximer* de toute tutele et curatele. (*Coust. d'Aouste,* 1588, p. 191.)

Il falloit donc aviser a *s'eximer* des deux dangers proposez a la fin, pour ne pecher ni en bienseance ni en fidelité, a quoi sembleroit bien a propos de se tenir preparez pour empescher les effects, sans s'eschaufer sur les paroles mal a propos. (D'AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, l. V, ch. X, 1e éd.)

2. **EXIMER**, voir ESSAIMER.

EXINANIER (s'), v. réfl., se rendre vain :

Par ce qu'il se despoilla est demonstré qu'il *se exinania*, et par humilité prist la forme de sergent et de subject. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 301 v°.)

EXIR, voir EISSIR.

EXISTEMEUR, s. m., mot douteux, employé comme synonyme de rançonneur :

Ilh fist pluseurs aultres enormes exces par ly perpetreis, assavoir de vendre la loy et la justiche, *existemeur* et rancheneur de gens. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 185, Borgnet.)

EXISTENT, s. m., état :

Faire les trous estouppez deuement et conforteement selon l'*existent* dudit lieu et mur. (*Stat. de Paris,* Vat. Ott. 2962, f° 45ª.)

EXISTER, voir ESCITER.

EXIT, s. m, raison, motif

Ce qui doit estre spectacle de pitié a tous catholicques et *exit* de protestacion d'injure a toute crestienté. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 45 v°.)

EXITER, voir ESCITER.

EXITIAL, adj., mortel :

Sous main il entreprenoit une guerre mortelle et *exitiale.* (NIC. DE LANGES, *Chron. de Himb. Vellay,* XVIII.)

Sentant aussi l'odeur du fourreau faict de la despoille d'une espece serpentine, qui aux autres serpens est *exitiale.* (*Alector,* f° 139 v°, éd. 1560.)

Me semblant de plus en plus la misere des humains estre fort *exitiale* en ce monde, et que bien heureux qui n'a qu'a faire avec les hommes. (25 nov. 1584, *Lett. de l'Ev. d'Arras à l'abbé Liétard,* Mon. pour servir à l'Hist. du Hain., etc., VIII, 778.)

Cf. EXICIABLE.

EXITURAL, adj., évacuatif :

Apostemes *exiturals.* (JOUB., *Gr. chir.*, p. 170, éd. 1598.)

EXITURE, s. f., abcès :

Fistule, *exiture* du cul, et prurite. (B. DE GORD., *Pratiq.*, V, 21, éd. 1495.)

Asa depart et resolve les apostumes appellees scrofules et aussi les *exitures.* (*Jard. de santé,* p. 46, impr. la Minerve.)

Satirion mundifie et nectoye les dertres et *exitures* ordes et boueuses. (*Ib.*, I, 413.)

Quant aux causes conjoinctes ou continentes des tumeurs contre nature, que nous appellons, apostemes, pustules et *exitures,* elles sont les matieres assemblees et affichees es parties dolentes, et lesquelles demeurent encore apres avoir creé le mal. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 27, éd. 1549.)

Ce doncques que les Grecs appellent apostemes, les Latins absces, et le vulgaire *exitures,* sont dispositions esquelles les parties qui se touchoient sont separees et eslongnees les unes des autres. (ID., *ib.*, p. 29.)

Que la matiere ne soit pas toute tiree subitement, specialement en grandes *exitures.* (J. RAOUL, *Fleurs du grand Guydon,* p. 70, éd. 1549.)

Les *exitures* et apostumes qui se font derriere les aureilles. (*Ib.*, I, 504.)

Exiture, selon les barbares, est ce que les Grecs proprement disent aposteme, et les Latins absces. (JOUBERT, *Interpr. des dict. patholog.*, à la suite de la *Pharmacopee,* éd. 1588.)

— Sortie, saillie, avance :

L'*exiture* de la braguette estoit a la longueur d'une canne. (RAB., *Gargantua,* ch. 8, éd. 1542)

EXIVER, v. n., être oisif, vivre dans l'oisiveté :

Occior, aris, *exiver.* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 223 r°.)

EXIVESTÉ, voir EXIVETÉ.

EXIVETÉ, *exivesté,* s. f., oisiveté :

Occiolum, petite *exivesté.* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 223 r°.)

Occium, *exiveté.* (*Ib.*)

Comme le varlet dudit Guillaume feust alé aux champs.... pour couper un poy de branches en une haye ou espine... pour eulz esbatre et oster *exiveté,* afin de faire une haye pour prenre un lievre. (1410, Arch. JJ 164, f° 188 r°.)

EXIVEUR, adj., oisif :

Occiosus, sa, sum, *exiveur,* plain de exiveté. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 223 r°.)

EXNESSEIR, voir ENNEXER.

EXODIR, voir EXOIR.

EXOIGNIER, voir ESSONNIER.

EXOINCT, part. passé, qui a reçu la sainte onction, consacré :

Tant estes dignement consacré et *exoinct,* que du saint siege apostolique et aussi de toutes autres nacions des royaumes des chrestiens, estes tenu et appellé roy souverain et singulier. (MONSTRELET, *Chron.*, I. ch. 65, Soc. de l'H. de Fr.)

EXOINE, voir ESSOINE.

EXOINIER, voir ESSONNIER.

EXOIR, *exaudir, exodir,* v. a., entendre, écouter :

Deus *exaudis* lis sos pensaez.
(*Vie de S. Lég.*, 170, Koschwitz.)

Dieus *exodixt* les sous pensers.
(Lecture de M. G. Paris.)

Encline la tue oreile a mei, e *exoies* mes paroles. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XVI, 7, Michel.)

Exoiet tei li Sire el jurn de tribulatiun. (*Ib.*, XIX, 1.)

Exoi, Sire, la voiz de la meie preiere. (*Ib.*, XXVII, 2.)

Il *exoit* la voiz de la meie depreiere. (*Ib*, 8.)

Exois, Sire, la voiz de la meie deprecaciun. (*Ib.*, CXXXIX, 7.)

A moi non covient de *exaudir* la parole ne la petition de cest home, loquel non se vergoingna de rompre lo sacrement de la fidelité a moi et a mon pere. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VI, XI, Champollion.)

EXOLDRE, voir ESSOUDRE.

EXONIATEUR, s. m., celui qui présente une excuse :

Par le stille ou uz de ladicte court suffist l'*exoniateur* affermer. (BOUT., *Somme rur.*, f° 7ª, éd. 1537.)

EXONIER, voir ESSONNIER.

EXONNE, voir ESSOINE.

EXONNIEUR, voir ESSONNIEOR.

EXORATEUR, s. m., celui qui a charge d'obtenir quelque chose par ses prières :

Orateur est celuy qui faict oraison et requeste, et *exorateur* est celluy qui obtient les fins de sa demande ou requeste. (BUDÉ, *Instit. du Pr.*, ch. XXVII, éd. 1547.)

Des ambassadeurs et *exorateurs* de quelque chose, des prescheurs de religion. (AB. MATTHIEU, *Devis de la lang. fr.*, p. 10, éd. 1559.)

EXORATION, *-cion,* s. f., invocation :

Feu le criminel duc d'Orleans fut acteur des dessus dictes invocacions de dyables, superstіcions, charmes, *exoracions,* sortileges et malefices. (JEH. PETIT, dans la *Chron. de Monstrelet,* I, 39, Soc. de l'H. de Fr.)

Exoration au roy nostre sire. (J. JORET, *le Jardin salutaire,* p. 105, Luthereau.)

— Consécration :

Et mirent les mains pour delaisser leurs femmes, et pour offrir en *exoration* ung mouton pour leur ignorance. (LE FEVRE D'EST., *Bible,* Esdras, III, 9, éd. 1534.)

EXORBITACION, *exh.*, s. f., écart :

Aux grans *exhorbitacions*
De noz peregrinacions.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerin.*, f° 106ª, impr. Instit.)

EXORBITER, *exh.*, v. n., sortir de l'orbite, de la limite :

Parce qu'il *exorbite* de la voye qui lui est instituee. (MICHAULT, *Dance aux Aveugl.*, p. 55, éd. 1748.)

Aulcuns *exorbitans* des limites de verité et de raison, oppressoient les foibles. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 54 r°.)

Et pour non plus largement *exhorbiter* de la forme de epistre, ne seray plus prolixe. (1536, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 514, Doc. inéd.)

EXORCISACION, - *zacion*, s. f., exorcisme :

La beneiçon de l'eaue, qui est dite *exorcizacion*, est faite a chacier et bouter hors les anemis. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 33c.)

EXORCISÉ, - *zé*, part. passé, qui a été béni pour servir à un exorcisme, à une purification :

Et se doit faire (la purification d'un lieu souillé) par eaue *exorcizee*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 33c.)

EXORCISEMENT, s. m., exorcisme :

Du maligne esprit l'increpacion, *exorcisement* et adjuracion. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 317 v°.)

EXORER, v. a., prier, supplier :

Les deux Fabius se jetterent aus genoux du dictateur *exorans* grace. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, II, 24.)

J'ay *exoré* trois des notables Muses.
(1508, MAXIMIEN, *l'Arrest du roy des Romains*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 123.)

Encore es tu plus fol si par son seul moyen
Tu penses de tes jours alonger le lien,
Exorant le destin qui nos ans abrevie.
(CHASSIGN., *Mespr. de la vie*, CCCLXVII, éd. 1594.)

— Pratiquer des sortiléges sur :

Tous subjetz et vassaulx qui appenseement machinent contre la santé de leur roy et souverain seigneur pour le faire mourir en langueur, par convoitise d'avoir sa couronne et seigneurie, fait consacrer, ou a plus proprement parler, fait *exorer* espees, dagues, badelaires ou couteaulx, verges d'or ou anneaulx dedier ou nom des dyables par nigromance. (JEH. PETIT, dans la *Chron. de Monstrelet*, I, 39, Soc. de l'H. de Fr.)

EXORNER, v. a., orner :

Lesquelz... firent de la gloire des anciens la leur propre, et *exornerent* les gens des noms selon ce qu'ilz voyoient qu'il leur appartenoit. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 38 v°.)

Laquelle (cité) ses successeurs perlifierent et *exornerent* de tres sumptueux palais. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 79 v°.)

Ce testament, c'est le livre accomply,
Des dons de Dieu *exorné* et remply.
(HABERT, *Deplor. poet.*, éd. 1543.)

Et la beauté non pareille te fasche,
S'il n'est d'autant que le haut thresor cache
De chasteté, qu'elle *exorne* et defree.
(VASQUIN PHILIEUL, *Euv. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 182, éd. 1555.)

L'autheur de l'Asne ruant estant importuné par certains comediens de composer quelques prologues pour *exorner* leurs pieces, les obligea de ces six suivants. (J. DE FONTENY, *l'Asne ruant*, p. 38.)

EXOSSER, v. a., désosser :

Apres pilleras au mortier la poytrine du chappon *exossee*. (*Platine de honneste volupté*, f° 66 r°, éd. 1528.)

— *Exossé*, part. passé, qui n'a pas d'os, qui n'a pas de noyau :

Les cerises aigres qui sont dictes griotes *exossees* pilleras au mortier. (*Platine de honneste volupté*, f° 85 v°, éd. 1528.)

Dates *exossees*, c'est a dire sans noyau. (*Ib.*, f° 86 r°.)

EXPANDRE, voir ESPANDRE.

EXPANIER, v. a., exposer :

Neant moins je voudrai rimoier
Et en romant *expanier*
Partie de ce que je pense.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 1a.)

EXPAYSER, voir ESPAISIER.

EXPECT, adj., présomptif :

C'estoit le premier né et l'*expect* heritier de tant de seigneuries. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, II, 147, Kervyn.)

EXPECTATION, voir ESPECTATION.

EXPECTER, voir ESPECTER.

EXPEDIANTEMENT, - *diemment*, adv., avec facilité :

L'ame qui est en tel corps use plus franchement de ses propres euvres et ha plus *expediantement* l'usaige de raison. (H. DE GRANCHI, *Trad. du Gouv. des Princ. de Gille Colonne*, Ars. 5062, f° 106 r°.)

Comment qu'il proferast et prononçast *expediemment* et clerement Gloria patri... (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 184 v°.)

1. **EXPEDIEMENT**, - *ditement*, adv., librement, avec facilité :

Si luy respondirent que ce n'estoit point pour paour des perilz ne pour crainte de labourer que ilz demandoient celle terre, mais pour avoir lieux propices et convenables pour mettre leurs biens a ce qu'ilz peussent aler aux batailles *expediement*. (*Anciennn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 96a.)

Plus librement et *expeditement* je te serviray. (N. DE BRIS, *Institut.*, f° 127 v°.)

2. **EXPEDIEMENT**, s. m., expédition :

En l'*expediement* de toutes ses affaires. (*Vie de Loyse de Savoie*, ch. XIV.)

EXPEDIEMMENT, voir EXPEDIANTEMENT.

EXPEDIENCE, s. f., délivrance :

Puis se souffri trair et vendre,
Batre, lier, cloer et pendre,
Pour haster nostre *expedience*.
(JEH. DE MEUNG, *Tres.*, 319, Méon.)

— Expédition, en parlant d'une affaire judiciaire :

Il entend ici par jugement les deliberacions qui sont de *expedience*, car les jugemens de justice appartiennent au membre de la police qui est appellé judicatif. (ORESME, *Polit.*, f° 152b, éd. 1489.)

— Activité :

Ces commandemens susdictz, ne le labeur et *expedience* de labourer, ne les facultez et voluntez de despendre, ne peuvent tant valoir ne servir que la seule presence du maistre. (GORGOLE, *Tr. d'agric.*, c. I, éd. 1551.)

EXPEDIER (s'), v. réfl., se débarrasser :

Je le diray du commandement du roy et briefvement m'en *expedieray*. (1398, *Orat. cancell. reg. Franc.*, Achery, I, 798.)

— *Expedié*, part. passé, débarrassé :

La seres vous *expedies* de toutes coses. (FROISS., *Chron.*, IV, 10, Kerv.)

— Agile :

Tant *expediez* a courir, tant fors a chocquer. (RAB., *Gargantua*, c. 47, éd. 1542.)

EXPEDITEMENT, voir EXPEDIEMENT.

EXPEDITION, - *cion*, s. f., utilité :

Ha, ha, vray Dieu sire, comment sont grandes les merveilles que tu as laissé cha jus de congnoistre parfaictement les vertus et les natures merveilleuses de pluiseurs et diverses conditions de choses et de leur *expedition*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 30, Bibl. elz.)

— Hâte :

Sus ! enfans, *expedicion !*
N'ayons plus de regard a Dieu,
Voicy Nayda, ung beau lieu
Ou prendrons habitacion.
(*Mist. du viel test.*, 3172, A. T.)

EXPEGATOIRE, adj., qualifie une sorte de filet :

Il y a une autre retz qui est appellee *expegatoire*, et est assez grant, par quoy on prent perdrix, cailles, faisans et autres oyseaulx a l'aide de petis chiens qui les quierent, et quant ilz les ont trouvees ilz s'arrestent et ne vont point a elles, qui ne les enchasse. (FRERE NICOLE, *Trad. du Liv. des Prouf. champ. de P. des Crescens*, f° 122 r°, éd. 1516.)

EXPELLER, v. a., repousser, chasser, expulser :

Icellui Dupuis tira une dague,.... et s'efforça d'en frapper le suppliant, lequel mist la main au devant et *expella* le coup. (1450, Arch. JJ 180, pièce 93.)

Que par le moien d'icelle espee devoit *expeller* les ennemis du royaulme de France. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 36, Bibl. elz.)

Fausse Fortune
Par sa rigueur (helas) elle m'*expelle*
Du bien que j'ay.
(CL. MAR., *Rond. d'un qui se complainct de Fortune*, éd. 1544.)

Si la vertu est forte, il luy faut ayder en diligence a *expeller* l'enfant par potion, bains, suffumigations. (PARÉ, *Œuv.*, XXVI, ch. 31, Malgaigne.)

Si de fortune il s'y rencontre quelque corps un peu plus grosset qu'il ne faut pour passer tous ces destroicts qui restent a franchir pour l'*expeller* au dehors, ce corps estant esbranlé par ces choses aperitives et jetté dans ces canaus estroits venant a les boucher, acheminera une certaine mort tres doloreuse. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 37, éd. 1588.)

Mathieu de Boutigni reproche à C. Marot l'emploi d'*expeller*.

— *Expellant*, part. prés., qui expulse, qui rejette au dehors :

L'angustie des conduictz des parties *expellentes*. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 42, éd. 1549.)

EXPELLIR, voir ESPELIR 2.

EXPENSE, voir ESPENSE.

EXPENSER, voir ESPENSER.

EXPERIENT, *experien*, adj., qui a de l'expérience, connaisseur :

Plant nouvel n'est pas saint Julien,
Il se fait bon garder de son lien,
Et qu'om n'y ait pas toute s'esperance,
Car de son fruit suis vray *experien*;
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 235, A. T.)

Quant ung homme a mise sa jeunesce en apprendre et usé son temps tant qu'il soit viel, il doit par raison plus savoir de science, estre plus seeur et *experient* que le jeune de legier courage qui en soy cuide ce qui n'y est mie. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 201a.)

— En parlant de chose, qui provient de l'expérience :

Pour ce que je congnois par voye *experiente* que la vie de ce monde est briefve et transitoire. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 61b, éd. 1532.)

EXPERIENTEMENT, voir ESPERIENTEMENT.

EXPERIMANCE, voir ESPERIMANCE.

EXPERIMENT, voir ESPERIMENT.

EXPERIMENTATEUR, s. m., homme d'expérience :

Saiges *experimentateurs*. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 73a.)

EXPERIMENTEUR, s. m., homme d'expérience :

Et disent les *experimenteurs* que en ceste maladie vault moult ung heriçon rosty. (B. DE GORD., *Pratiq.*, V, 12, éd. 1495.)

EXPERIMENTOIRE, adj., fondé sur l'expérience :

La quarte maniere de acquerir pecune est dicte *experimentoire*. (H. DE GRANCHI, *Trad. du Gouv. des Princ. de Gille Colonne*, Ars. 5062, f° 140 v°.)

EXPERIR, voir ESPERIR.

EXPERITUAUTÉ, voir ESPERITUAUTÉ.

EXPERMENTER, voir ESPERMENTER.

1. **EXPERTER**, v. a., exercer :

Voulons que aucun ne fasse ne *experte* fait de change, s'il n'est loial et de bonne renomee. (1343, *Ord.*, II, 185.)

2. **EXPERTER**, - *eir*, v. n., s'éveiller :

Quant les gardes le voient, si le laissent esteir,
Les membres sens tenir, et chis vat *experteir*,
Tantoist salhit en pies.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, II, 3464, Scheler, *Gloss. philol.*)

EXPETER, v. a., réclamer :

Il besoigne bien aussi qu'il ait une singuliere forme et maniere d'escripre qui le decore, comme la nature de sa haulte felicité l'*expete* et demande. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 86, Buchon.)

Vous avez des occasions urgentes qui *expetent* conseil. (ID., *Entree du roy Loys en nouveau regne*, VII, 34, Kervyn.)

EXPETITION, s. f., provocation :

Huit jours et autant de nuits par famine tint champ enmy leur fort par *expetition* de bataille. (G. CHASTELLAIN, *Deprec. pour Pierre de Brezé*, VII, 42, Kerv.)

EXPETTER, voir ESPECTER.

EXPIABLE, adj., qui peut être expié :

Par la haine non *expiable* que il avoient contre les Romains. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 36a.)

EXPILER, voir ESPILLIER.

EXPINTER, v. a., tirer, puiser une pinte :

N'est nus qui chascun jour n'*expinte*
De ces tonniaux quarte ou pynte.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 47b.)

Le ms. Richel. 1573, f° 58a, porte :

N'est nus qui chascun jour ne *pinte*.

EXPIRATION, voir ESPIRACION 2.

EXPIREMENT, voir ESPIREMENT 2.

EXPIRER, voir ESPIRER.

EXPITECLER, v. a., diriger ?

Ta vie est ainsi une roe,
La quelle se bien a point roe
En tous temps, elle roera a Dieu
Pour ce que c'est son propre lieu ;
Toutefois n'est mye exemptee
Que bien ne *soit expiteclee*
Pour toy tost retrograde faire
Bien souvent et stationnaire,
Ou pour toy faire excentriquer
Et hors de droict chemin aler.
(DEGUILLEV., *Trois Pelerin.*, f° 53a, impr. Instit.)

EXPLAIRE, v. n., se soumettre ?

A temps de chesti rois Deu grant miracle esclaire
Par l'evesque de Trieve, Materne, car *explaire*
Fait trestout le pais.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 2967, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

— Inf. pris subst., soumission :

Qui foit et loialteit ont jureit par *explaire*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 13828, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

Je feray asseis plus, quant venrat al *explaire*,
Que je ne vous ay dit.
(ID., *ib.*, 16807.)

EXPLAIRIER, v. a., faire éclater :

Tantoist fours de son cuer tot son corroche *explaire*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 10640, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

EXPLECTABLE, voir ESPLOITABLE.

EXPLECTATION, voir ESPLECTACION.

EXPLECTEMENT, adv., complètement :

Les dit obligerent et obligent....... leurs biens meubles et immeubles, presens et futurs, quelxconques et en quelxconques lieu et quelxconques seignourie et juridicion qu'ils soient......... et *explectement* de jour en jour comme gages touz jugez et suffisamment gardez o jugement de court. (XIVe s., *Jugem. prononcé par la cour de Rennes et de Ploermel*, Arch. Ille-et-Vilaine.)

EXPLECTEMENT, voir ESPLOITEMENT.

EXPLECTER, voir ESPLOITIER.

EXPLECTOITION, voir ESPLECTACION.

EXPLET, voir ESPLOIT.

EXPLETATION, voir ESPLECTACION.

EXPLETER, voir ESPLOITIER.

EXPLETTABLE, voir ESPLOITABLE.

EXPLETTAMENT, voir ESPLOITALMENT.

EXPLETTIR, voir ESPLETIR.

EXPLOICTABLEMENT, voir ESPLOITABLEMENT.

EXPLOICTAUMENT, voir ESPLOITALMENT.

EXPLOIT, voir ESPLOIT.

EXPLOITABLE, voir ESPLOITABLE.

EXPLOITANCE, voir ESPLOITANCE.

EXPLOITE, voir ESPLOITE.

EXPLOITEMENT, voir ESPLOITEMENT.

EXPLOITEUR, voir ESPLOITEOR.

EXPLOITIER, voir ESPLOITIER.

EXPLORATERESSE, adj. f., qui sert aux explorations :

Nefz *explorateresses*. (*Flave Vegece*, IV, 37, ms. Univ. E l. 107.)

EXPLORATEUR, s. m., celui qui explore, qui va à la recherche ; se prenait le plus souvent dans l'ancienne langue au sens d'espion :

Incontinent que les *explorateurs*, c'est a dire les guetes, la virent venir, ilz la coururent prendre et lui demanderent pourquoy elle estoit issue de la cité. (BRUN. LAT., *Tres.*, append., p. 629, Chabaille.)

L'*explorateur* qui quiert par les quatre fleuves Paradiz terrestre. (Ms. Richel. 443, f° 1 r°.)

J'ay envoyé mes *explorateurs* devers luy. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 26, Buchon.)

Pour voir l'estat de l'ost et le bien savoir, il envoya quatre cens combattants *explorateurs* qui avoient deliberé de mettre en un lieu leur embusche et envoyer aucuns coureurs devant. (JUV. DES URSINS, *Hist. de Charles VI*, p. 282, ap. Ste-Pal.)

Une cohorte de volons
Qui sont chevaliers bons et vistes,
Et une turme de vellictes
Qui seront noz *explorateurs*.
(*Actes des apost.*, vol. I, f° 143b, éd. 1537.)

Joseph leur dist : Vous estes *explorateurs*, vous estes venus affin que vous voyez les plus foibles parties de la terre. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Gen., XLII, éd. 1534.)

Les plus hardiz *explorateurs* du monde par terre et par mer. (ABEL MATTHIEU, *Devis de la langue franç.*, 1er Devis, f° 19 r°, éd. 1559.)

C'est un des mots inusités que St-Réal (*De la Critique*, ch. X) reproche aux écrivains de Port-Royal.

EXPLORATOIRE, adj., qui sert aux explorations :

Nefz *exploratoires*. (*Flave Vegece*, IV, 37, ms. Univ. E l. 107.)

EXPLORER, voir ESPLORER.

EXPONCION, voir ESPONSION.

EXPONCTION, - *pontion*, s. f., vérification, contrôle ?

Pour l'entretenement et conservation du dict boys avoyt deliberé faire *expontion* pour son regart desdicts lieux arrentes. (1547, *Contr.*, S. Cypr., l. 50, Arch. Vienne.)

Et ont faict iceux dits banniers es dictz lieux *exponction*... (1577, S. Cyprien, l. 49, Port-Seguin, Arch. Vienne.)

EXPONDRE, voir ESPONDRE.

1. **EXPONIBLE**, adj., qui peut être exposé :

Comme se le methamorphose
L'en mettoit en langue rural
Ou poesi est toute enclose
Exponible a bon sens moral.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerinaiges*, f° 1b, impr. Instit.)

2. **EXPONIBLE**, s. m., exposition, explication :

Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoinct, et non le pourpoinct aux chausses: car c'est chose contre nature, comme amplement la declare Olkam sur les *exponibles* de M. Haultechaussade. (RAB., *Gargantua*, ch. 8, éd. 1542.)

EXPONITOR, s. m., narrateur :

Et dit cestui moine escriptor et *exponitor* de ceste cronica, que... (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, III, 48, Champollion.)

EXPONNER, v. a., exposer :

Procede a *exponner* la premiere. (*Proleg. s. la recoll. des cron. d'Angl.*, p. VIII.)

EXPONSETER, v. a., exposer :

Nostre ville de Rennes n'ayant qu'une seule cohue en laquelle par chacun jour *sont exponsetees* en vente tant char, poisson, gruau, beure... (1483, *Ord. du D. de Bret. Fr. II*, Arch. mun. Rennes, art. 76.)

Que pour le temps adveuir puissent *estre exponsetees* et vendues partie desdictes marchandises. (*Ib.*)

EXPONTION, voir EXPONCTION.

EXPORTER, voir ESPORTER.

EXPOS, s. m., exposition :

Pren que tu ayes richesses a plain pos,
Tu les gardes en dangier ; et posé
Que tout viendroit au gré de tes suppos
Pour aucun temps, saches, pour tout *expos*,
Que bref seras a la mort imposé.
(J. MESCHINOT, *Lunettes des princes*, f° 11 v°, éd. 1493.)

Pour vous donner le vray *expos*
De l'exemplaire que veulx dire...
(*La Piteuse desolat. du monast. des Cord. de Meaulx*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., I, 142.)

EXPOSABLE, adj., qui peut être exposé:

Ininterpretabilis, non *exposable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

EXPOSEMENT, s. m., action d'exposer:

Si fist le duc haultement recepvoir festoyer les Milannois, tant pour l'*exposement* de leur charge, comme pour ce que ledit duc de Milan leur maistre l'avoit deservy en maintes manieres envers ly. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 63, Buchon.)

Et s'en vint a Lille, la ou il trouva le conte de Charolois empres sa mere la ducesse, auquel il bailla ses lettres aveuques *l'exposement* du vouloir de son pere dont il avoit le secré. (ID., *ib.*, III, 22, Kerv.)

EXPOSEOR, voir ESPOSEOR.

EXPOSITEUR, voir ESPOSITOR.

EXPOSITIVEMENT, adv., en exposant :

C'est ce que selon le sens litteral *expositivement* ce que le rustique vouloit dire. (BOURGOING, *Bat. jud.*, VII, 25, éd. 1530.)

EXPOSITOIRE, adj., qui expose :

Furent formees lettres au roy *expositoires* des nouvelles survenues. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 42, Buchon.)

EXPRAINDRE, voir ESPRAINDRE.

EXPREMENTER, voir ESPERMENTER.

EXPRENDRE, v. a., enlever, écarter, oublier :

Afin que les injures aus dessus diz legas *fussent exprises* et pardonnees. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 12c.)

EXPRES, adj., sûr, certain, assuré :

Se part a .IIIc. milhe Ogier d'hommes *expres*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 18113, ap. Scheler, *Gloss. philol.*)

Basin donat unc cop qui fut fel et *expres*.
(ID., *ib.*, 14475.)

EXPRESSEFIER, v. a., exprimer :

Et au droit disant generale renunciacion ne valer si elle n'*est* expressement *expressefiee*. (1384, *Don.*, Buzay, l. 25, n° 2, Arch. Loire-Inf.)

EXPRESSER, voir ESPRESSER.

EXPRESSION, s. f., exaction :

Toutes plaintes, grieftes, *expressions* que ses fils ou si offiscyer avoient fait. (FROISS., *Chron.*, VIII, 59, Kerv.)

— Action de tirer le suc, le jus d'une chose en la pressant.

Pour les *expressions* ou espreintes. (*Les Proprietez des simples*, p. 105, éd. 1569.)

EXPRIMER, v. a., délivrer :

Voulans envers eux user de grace et liberalité, et conserver, garder tous leurs anciens droits, privileges, franchises, libertes, dont eulx et leurs predecesseurs esdits offices ont accoustumé joir de tout temps et d'ancienneté, *exprimer*, garder, relever de toutes sollicitudes, travaux et despenses, a ce que plus liberallement et curieusement ils puissent cothidiennement vacquer et entendre a l'exercice de la justice distributive. (1487, *Ord.*, XX, 15.)

EXPRISIER, voir ESPRISIER.

EXPRISON, s. f., épreintes :

La flume salce... quant elle fuyt es intestins par long temps elle escorche les intestins et fait le flux de ventre nommé dissinterie et fait souvente fois au fondement fortes *exprisons*. (*Regime de santé*, f° 66 r°, Robinet.)

EXPROBATION, voir EXPROBRACION.

EXPROBRACION, - *tion*, *exprobation*, s. f., opprobre :

Ne me laissies mie cheoir en cele *exprobration*. (*Bible*, Richel. 901, f° 40d.) Var.) *exprobation*. (*Ib.*, Maz. 684, f° 34b.)

Adonc Scelenus, homme sans raison, la commença a mocquer en luy disant par *exprobation*... (*Vie Ste Febronne*, Richel 2096, f° 38 v°.)

Ne fut il pas comme povre mendiant de ville en ville, de pais en pais, souvent souffrant fain et soif, froit et chault, temptacions et *exprobracions*, diffamations, illusions. (J. GERSON., *Aiguillon d'amour*, f° 59 r°, éd. 1488.)

Se tu prens femme, tu entreras en une sollicitude et chagrin perpetuel, en ung monceau de querimonies, en *exprobation* et reproche du doaire... (*Mer des hystoir.*, t. II, f° 22c, éd. 1488.)

EXPROBRER, v. a., blâmer énergiquement:

En ceste maniere perora Nicolas en *exprobrant* Antipater. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, I, 55, éd. 1530.)

EXPROUVEUR, voir ESPROVEOR.

EXPROVER, voir ESPROVER.

EXPUER, voir ESPUER 1.

EXPUGNABLE, adj., susceptible d'être conquis :

Ceste cité leur fu *expugnable*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 276a.)

EXPUGNATEUR, s. m., vainqueur, conquérant :

Expugnateurs de tous les scismatiques.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 128.)

Celuy qui domine a sa volonté est meilleur que l'*expugnateur* des villes. (BOAYSTUAU, *Inst. des princes*, f° 31 v°, éd. 1579.)

— Fém., *expugnatresse:*

La memorable machine nomee *expugnatresse* des cités. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., 10512, X, I, 6.)

EXPUGNATIF, adj., qui se défend, qui repousse :

Montargis avoit, de toute ancienneté, baillage royal, et estoit ville principale du pays, premiere *expugnative* des Anglois. (*Cout. gén.*, I, p. 938, éd. 1635.)

Contre l'invective de crime l'en faict des lettres *expugnatives* en soy excusant ou nyant le cas. (FABRI, *Rhet.*, f° 92 v°, éd. 1521.)

EXPUGNATION, s. f., conquête, prise d'assaut :

Expugnations de villes et forteresses. (31 oct. 1531, *Edit de Philippe II, sur la moderation des rentes.*)

Je fus choisi pour faire ce voyage, rendre compte de l'*expugnation*, porter les drapeaux et discourir au long de ce qui s'estoit passé. (DU VILLARS, *Mém.*, VIII, an 1557, Michaud.)

EXPUGNER, v. a., conquérir, vaincre :

Suyvez moy, et gardez qui soiez tous vaillans. Je vueil premierement *expugner* et abattre les maisons. (*Therence en franç.*, f° 132 r°, Verard.)

D'illec alla Tarquinius avoec son ost victorieux *expugner* les fortressez et cites latines. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 86 v°.)

Peu apres Cutnu, roy des Danois,.. *expugnant* Angleterre, assiegea la cité de Londres. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XXIII, éd. 1638.)

Et en bataille les *expugnera*. (*Bible*, Esaye, ch. 30, éd. 1543.)

EXPUGNERESSE, adj. f., qui conquiert :

Il fist une nef de .xv. ordres d'avirons, appellee *expugneresse* des cites. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, I, 3.)

EXPULS, adj., chassé :

Il seroit *expuls* et dejecté de son heritage. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. XXXVII, Buchon.)

EXPULSABLE, adj., susceptible d'être chassé, expulsé :

A quoy si lesdits preneurs manquent a satisfaire, pour lors telle deffaillance le rendra *expulsable* de son bail. (*Cout. de Gorze*, VII, 33, Nouv. Cout. gén., II, 1082.)

EXPULSEMENT, s. m., expulsion :

Expulsement de le frank tenement. (LITTL., *Instit.*, 411, Houard.)

EXPULSEUR, s. m., celui qui expulse :

Soubs le dompteur de la fierté angloise,
Soubs l'*expulseur* de vieille tirannie.
(G. CHASTELLAIN, *la Mort du roy Charles VII*, VI, 453, Kerv.)

EXPULSIS, s. m., action de chasser, expulsion :

Je ne sçay du faict des debatz
Qui auroit la part plus mauvaise,
Mais ilz ne l'auront pas si ayse
Qu'il n'y ait ung bel *expulsis*.
(*Myst. de la Resurr.*, f° 2a, impr. Instit.)

EXPURER, voir ESPURER.

EXPURGATOIRE, voir ESPURGATOIRE.

EXPURGEMENT, voir ESPURGEMENT.

EXQUERRE, voir ESQUERRE.

EXQUIS, part. passé et adj., voir ESQUERRE.

EXQUISEMENT, adv., d'une manière exquise, avec soin :

Il m'a prié tres *exquisement* qu'il allast en Bethleem. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Sam., I, XX, éd. 1534.)

La diction propre et pure, et *exquisement* bien ordonnee. (AMYOT, *Vies*, Tib. et Gaius Gracci, éd. 1565.)

Encor faudroit il qu'il fust visité fort *exquisement* des medecins experts et chirurgiens. (BRANT., *des Duels*, Buchon.)

Sous des pretextes assez specieux, mais qui ne laissoient pas de vous paroistre *exquisement* et ingenieusement recherchez. (SULLY, *Oecon. roy.*, ch. CLXXXVII, Michaud.)

EXQUISENCE, s. f., perfection :

Moult sunt grant les uevres Dé,
Exquisence en sa volenteit.
(*Lib. Psalm.*, CX, p. 337, Michel.) Lat., Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus.

Ce mot est douteux. On pourrait lire :

Exquises en sa volenteit.

EXQUISITEMENT, adv., d'une manière exquise, avec soin :

En l'une des tables susdites a dextre, estoit *exquisitement* insculpé en lettres latines antiquaires ce vers iambique senaire. (RAB., l. V, c. 37, éd. 1564.)

Son fruit (de ce figuier) est attaché a son escorce, et est *exquisitement* doux. (DU PINET, *Pline*, XII, 6, éd. 1566.)

Ce fourrage a le goust des herbes qui sont *exquisitement* bonnes alentour de Senes. (ID., *Dioscoride*, II, 66, éd. 1605.)

Ad unguem, *exquisitement*, avec toute diligence. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

EXQUISITEUR, s. m., celui qui s'applique à la recherche de :

Li *exquisiteur* de prudence et d'intelligence. (*Bible*, Maz. 684, f° 158c.)

— Celui qui demande, qui s'enquiert

Quesitor, *exquisiteur*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

EXQUISITION, -*cion*, s. f., recherche :

Exquisicion d'ymages fu commencemens de fornicacion. (*Bible*, Richel. 901, f° 20b.)

Que aucuns aient la cure de l'*exquisition* et de l'ordonnance des citoyens. (ORESME, *Polit.*, 2e p., f° 18c, éd. 1489.)

De l'*exquisicion* de la rime. (J. PELETIER, *Art. poét.*, p. 54, éd. 1555.)

— Qualité de ce qui est exquis :

Les hommes de respect prennent garde a la bonne chere des personnes plus qu'a l'*exquisition* des viandes. (DES PERIERS, *Nouv. Recreations*, f° 30 r°, éd. 1558.)

EXSEMPLAIRE, voir ESSAMPLAIRE.

EXSERRANCE, voir ESSERRANCE.

EXSERRER, voir ESSERRER.

EXSET. s. m., effet, valeur :

Que chiuls termes ait sen plain *exset* jusques al jour saint Jehan Baptiste. (26 juin 1361, *Cart. de Flines*, DLXXV, Hautcœur.)

EXSIL, s. m., gaîne, fourreau :

Ung becquet en ung *exsil* en sa main. (1464, Arch. JJ 199, pièce 519.)

EXSOINE, voir ESSOINE.

EXSTENCILLER, v. a., meubler, garnir d'ustensiles, d'instruments :

Le suppliant avoit mis, frayé et despendu de grans et sumptueux deniers... a *exstenciller* icellui prieuré de linge. lits, vaicelle. (1467, Arch. JJ 148, pièce 457.)

A esté accordé a dampt Robert Dubos qu'il pust faire faire a ses despens de toutes choses ung molin a vent.... et icellui molin *exstenciller*. (1512, *Reg. de Corbie* 13, f° 151, ap. Ste-Pal.)

EXSTERRIR, voir EXTERRIR.

EXSTIMACION, voir ESTIMACION.

EXSUFFLATION, s. f., action d'exhaler:

Ces vapeurs, par une seule *exsufflacion* ou par un seul deboutement de nues et de la froidure de l'air peuvent estre deboutees de toutes pars. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 318c.)

EXSUFFLER, v. a., exhaler :

Furent constraincts par mortels coulps de glayves, de dards et de lances *exsuffler* leurs ames. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, IV, 11.)

Leurs corps afflictionnes de double peste *exsuffloient* leurs ames. (ID., *ib.*, VI, V, 18.)

EXSUPERANCE, *exup.*, s. f.. excès :

L'*exuperance* ou defaut des forces corporelles. (MONT., *Ess.*, II, 37, éd. 1588.)

EXSUPERANT, *exup.*, adj., excessif :

Et qui ny a chaleur *exuperante* ou superflue en luy. (P. VERNEY, *Presaiges d'Hyppocras*, II, éd. 1539.)

EXSUPERER, *exup.*, verbe.

— Act., surpasser :

Car sa folie grande et clere
Toutes ces choses *exupere*
Et surmonte.
(*Therence en franç.*, f° 218e, Verard.)

— Réfl., se surpasser :

Rien ne vit, ny d'ung brin de poulce,
Et sus et jus s'accroist et pousse ;
Meilleur allant en qualité,
Et s'*exsuperant* en bonté.
(*Petit traicté d'Alchymie attribué à Arnauld de Villeneuve*, 453, Méon.)

EXSURDRE, voir ESSORDRE.

EXTALIX, voir ESTALIX.

EXTANTE, voir ESTENDE.

EXTASIE, voir ESTASIE.

EXTENDRE, v. a., employer :

Tout mon pouvoir a ce je vueil *extendre*.
(*Eurialus et Lucr.*, f° 40 r°, Richel., Réserve.)

EXTENSE, *extence*, adj., étendu :

Ceste bonté fu si intense,
Si communal et si *extense*
Par le monde generaument
Que...
(JEH. DE MEUNG, *Tres.*, 1285, Méon.)

Mais quant a perfection accidentelle, chascune telle chose est plus belle et plus *extence* et amable quant elle dure longuement. (ORESME, *Eth.*, l. X, c. 13, éd. 1488.)

D'autant est sa bonté et misericorde plus grande et plus *extense* que nos pechies. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 113, Buchon.)

EXTENSION, voir ESTENSION.

EXTENSIVEMENT, adv., avec étendue :

Mais l'arain fait la douleur plus *extensivement* grande c'est a dire plus longuement durant que le fer. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Ar.*, Richel. 210, f° 28 v°.)

EXTENTE, voir ESTENDE.

EXTERIAL, adj., extérieur :

Les membres *exteriaux*.
(*La Nef de santé*, f° 16 r°, éd. 1507.)

EXTERMINEMENT, s. m., extermination :

A l'*exterminement* et destruction du scisme. (*Traité ent. Clem. VII et le D. d'Anj.*, ap. Le Laboureur, *Hist. de Ch. VI*, I, 51.)

En quoy leurs gens de guerre sont reduits en creance que l'*exterminement* et chastiment de telle quantité que voudra le Grand Seigneur sera receue de tout le reste ainsi qu'une punition de Dieu. (GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 40, Michaud.)

EXTERMINEOR, - *eur*, *aterm.*, s. m., exterminateur :

Et li homicide et li parjure, et li ravisseour, et li *atermineor*, et li avoutre. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 30d.)

Le *extermineur* de Egypte passoit oultre sans mal faire. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 295 v°.)

Cy gist Hector, l'artifice des dieux...
L'espouventable *extermineur* des Grieux.
(G. CHASTELLAIN, *Compl. d'Hector*, VI, 171, Kervyn.)

Sainct Pierre, martir, de l'ordre des predicateurs vertueux *extermineurs* des heretiques. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, II, 6.)

Charles duc de Bourgogne, le *extermineur* des rebelles. (J. MOLINET, *Chron.*, ch IX, Buchon.)

L'*extermineur* de fraudes et de vices.
(LE MAIRE, *Regretz de la dame infortunee*, G v°, éd. goth. s. d.)

EXTERMINER, v. a., chasser hors des frontières :

Le duc luy raconta entre autres choses (à Bayard) le desir que le roy Louys douziesme son oncle avoit que pour l'asseurer du Milanois, on *exterminast* tout a fait l'Espagnol de la Lombardie. (PASQ., *Rech.*, VI, 18.)

— *Exterminé*, part. passé, chassé hors des frontières :

Que je meure avant que je voye
Exterminé de mon pays.
(JACQ. MILET, *Destruct. de Troie*, 22311, Stengel.)

— Extrême :

Hailas ! qui le povoit mouvoir iceluy duc d'Orlienz a ceste *exterminee* et dampnable malvestié en la personne de son dit seigneur et frere? (J. PETIT, dans la *Chron. de P. Coch.*, c. 9, Vallet.)

EXTERMINITÉ, - *ynité*, s. f., sommet, gloire :

Or sommes nous bien arrivez
Dedans Paris a seureté,
Où sont nos bons amis privez
Et tous de grant auctorité,
De France l'*extermynité*,
Le triomphe et ou gist la gloire
Qui est en nostre liberté.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 7948, Guessard.)

EXTERMINOIRE, adj., qui extermine :

Tout lentement sans fouldre et sans tonnoirre,
Venoit la triste, obscure, tenebreuse,
La nyeble brune, horrible, *exterminoire*.
(LE MAIRE, *Temple d'honn. et de vert.*, éd. 1504.)

EXTERRÉ, part. passé, terrifié, épouvanté :

Et pour la timeur et crainte de cest ange, les gardes du sepulchre furent grandement *exterrez* et espoventez. (*Le sec. Vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 354 v°, éd. 1519.)

EXTERRIR, *exs.*, v. a., terrifier, épouvanter :

Je veuil que vous allez grant erre
Au monument ou il est mis,
Pour *exterrir* ses ennemys
Qui s'efforcent a le garder.
(*Myst. de la Resurr.*, f° 11c, impr. Instit.)

Leur cueur n'est pas *exsterriz*, (P. FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 143 r°, éd. 1482.)

Pour moderer les orgueilleux
Et les rebelles *exterrir*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 5d, éd. 1537.)

EXTES, s. f. pl., entrailles :

Les divins conseillers avisez tant par les oyseaux comme par les *extes* et entrailles des bestes. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 44a.)

EXTIGMATION, s. f., stigmate :

De l'autre cousté sera un sainct Françoys recepvant les *extigmations* de Seraphin. (1509, Arch. Gir., Not., Bontemps, 51-1.)

EXTIMATION, voir ESTIMACION.

EXTINGUISHMENT, s. m., amortissement :

En ascun cas releas urera per voy d'*extinguishment*. (LITTL., *Instit.*, 307, Houard.)

EXTOLLATION, - *cion*, s. f., élévation :

Sa preminence et *extollation* est transitoire. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 146b.)

— Orgueil :

Vecy le flaiel de vostre *extollacion* fiere que vous avez prise. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 552, Buchon.)

EXTOLLEMENT, *est.*, s. m., action d'élever, de fonder :

Allerent trouver M. l'evesque de Montauban pour luy remonstrer que fust son plaisir vouloir contribuer a l'*estollement* des escolles. (3 juin 1571, *Compt. mun.* 1571-72, f° 55 r°, Arch. mun. Montauban.)

EXTOLLENCE, s. f., élévation, orgueil :

Ne se rendent eslevez par folle *extollence* des dons de Dieu. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 11c.)

Pour la preminence et *extollence* de leur bonne vie. (*Ib.*, f° 151a.)

Nous demeurons en la vertu de magnanimité, sans *extollence* et sans orgueil. (*Hist. de la Toison d'or*, II, f° 204, ap. Ste-Pal.)

EXTOLLER, - *oler*, - *uller*, *estoler*, verbe.

— Act., élever :

Pour le *extoller* et exaucier en honneurs. (1401, *Ord.*, VIII, 448.)

— Réfl., s'élever :

Lequel couvrit de cypre, qui *se extolle*,
Au haultain mont de Sion redolent.
(CRETIN, *Chantz roy*, f° 5 r°, éd. 1527.)

Pour rouge œillet, pour violette molle
Un aubespine et dur chardon *s'extolle*.
(LE BLANC, *Eglog. de Virgile*, f° 16 v°, éd. 1608.)

— Act., fig., louer, exalter :

Pourquoy est ce que l'on *extolle*
Plus un sot qu'un sage apostolle ?
(*Les Regrets et Complainte des Gosiers alterez*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VII, 89.)

Le passeron de l'amie Catulle,...
Et le corbeau, que Pline tant *extulle*...
(J. LE MAIRE, 2e *Ep. de l'Amant vert*, éd. 1535.)

Ma muse *extolle* franchement
En voix françoise, franche, et nette,
Ce françois, vertueusement
Loyal veillant en sa recepte.
(CH. FONTAINE, *les Ruisseaux de fontaine*, p. 344, éd. 1555.)

Renversera par son beau parler les plus braves entreprises des princes, et *extollera* les plus sottes. (E. PASQUIER, *l'Alexandre.*)

Se trouvant toutes ces meslanges de bien et mal en un sujet, ce n'est point sans occasion que ce roy *ait esté extollé* par quelques uns, et par les autres vituperé. (ID., *Lett.*, III, 8.)

Suffise vous que ce n'est le tout de parler indifferemment des histoires, comme la plus part de ce populaire est coustumier de faire, les *extollant* ordinairement, plus pour le plaisir que pour le profit que il en reçoit. (ID., *Pourparler du Prince.*)

Qui suyvra la divine muse
Qui tant sceut Achille *extoller* ?
(JOACH. DU BELLAY, *Rec. de poesie*, Ode IV, éd. 1573.)

La donc fay ta plume voler
Pour France et son prince *extoller*.
(ID., *ib.*, Ode XII.)

Louer et *extoller* jusques au ciel. (24 fév. 1603, *Lett. de d'Ossat*, à Chavallon, p. 44, éd. 1624.)

— Réfl., s'enorgueillir :

Il tasche aussi de oster humilité par vaine gloire et presumption, en mettant devant les yeux de l'ame les biens que l'on a faictz en sa vie, affin que la personne *s'en extolle* et orgueillisse, et qu'il luy semble qu'elle a bien gagné paradis. (P. SUTOR, *la Maniere de faire testament*, f° 17 v°.)

— Neutr., avoir la hardiesse de, oser ?

Et que les evesques de celle region ordonnez par pecune, et infamez d'autres crimes, indignement traictans l'office episcopal *estolent* a deposer et en ordonner justement d'autres. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XIV, éd. 1638.)

— *Extollé*, part. passé, élevé, pourvu à un haut degré :

Marie est tant en vertus *extollee*.
(P. GRINGORE, *Menus propos*, X, éd. 1521.)

— Célébré :

O preux Hector, ou est ores allee
Cette prouesse autrefois *extollee* !
(SALEL, *Iliade*, l. V, f° 70 r°, éd. 1606.)

EXTORCE, voir ESTORSE.

EXTORCION, voir EXTORSION.

EXTORCIONNER, v. a., avec un nom de chose, s'emparer par extorsion :

Quant biens *a* il *extorcionné* en son temps. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 542, Génin.)

— Avec un nom de personne, exercer une extorsion sur, rançonner :

Les prisonniers... s'estoient complains a eschevins de Lille de ce que le chepier desdites prisons les *extorcionnoit* en prenant d'eulx plus grant salaire qu'il ne debvoit. (*Acte du 15 mai* 1428, Roisin, ms. Lille 266, f° 416.)

EXTORCIONOUS, voir EXTORSIONNEUS.

EXTORDRE, voir ESTORDRE.

EXTORQUIR, v. a., extorquer :

Le peuple *extorqui* jadis la puissance tribunale aux peres. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 223 v°.)

EXTORSION, - *cion*, s. f., torsion, tranchées :

Extorsions tient cheste beste,
Moult par li duelt ores la teste.
(*Renart*, Suppl., p. 362, Chabaille.)

Ce noble homme meismes fu moult grevé d'*extorsion* de ventre. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 110c.)

Lequel, par grant *extorcion*,
Est tourmenté, vous voyez comme !
(A. DE LA VIGNE, *Moral. de l'Aveugle et du Boiteux*, Jacob, p. 232.)

Sont bonnes (les branches ursines) aux *extorsions* de nerfs. (OLIV. DE SERRES, *Th. d'agr.*, VI, 15, éd. 1617.)

EXTORSIONNEUS, - *cionous*, adj., d'extorsion, obtenu par extorsion :

Plusieurs *extorcionouses* et forcibles entrees sount faites de jour en autre en terres et tenementz par ceux qui droit n'ont. (*Stat. de Henri VI*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

De ceulx qui s'obligent de cause *extorsionneuse*. (*Coust. de Bret.*, f° 140 r°.)

EXTORTEUR, s. m., celui qui extorque :

O *extorteur* de biens.
(*Therence en franç.*, f° 309c, Verard.)

EXTORTURE, s. f., extorsion :

Argent lui fault, droit ou tort, c'est sa cure
De faulx avoir bien remplir sa maison,
Pleine de vent et de faulse *extorture*
Et ne luy chault faire droict ouraison.
(*Contredits de Songecreux*, f° 191 v°, éd. 1530.)

EXTRACE, voir ESTRACE 1.

EXTRACTEUR, s. m., celui qui lève un impôt :

Combien que l'université de Paris eust appellé des collecteurs et *extracteurs* d'icelle disme, elle ne se peult exempter de ce tribut. (*Mer des cron.*, f° 141 r°, éd. 1532)

EXTRACTION, s. f., exaction, extorsion :

Obligacion si comme par malefice, si est si comme rapine, et larchin, torsfais, injures de fait ou de paroles, griefz, oppressions, dommaiges, vilonnies, *extractions*, distraction. (BOUT., *Somme rur.*, 1re p., f° 36c, éd. 1486.)

EXTRAICT, voir ESTRAIT.

EXTRAIEUR, voir ESTRAIEUR.

EXTRAIGNE, voir ESTRAIGNE.

EXTRAIRE, voir ESTRAIRE.

EXTRAIURE, voir ESTRAIEURE.

EXTRAJUDICIABLE, adj., extrajudiciaire :

Telle punition est *extrajudiciable* et extraordinaire. (*L'Arbre des batailles*, f° 128 v°.)

EXTRANEEN, adj., étranger :

Vint d'aventure ung pasteur *extraneen*, lequel du chemin par ou il passoit entrevist celui enfant. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 46c.)

EXTRANEISER, v. a., écarter ?

Ceulx de Bourdeaulx en Brye les vouloient achapter pour la substantificque qualité de la complexion elementaire, que est intronificquee en la terresterité de leur nature quidditative pour *extraneizer* les halotz et les turbines suz noz vignes, vrayement non pas nostres, mais d'icy aupres. (RAB., *Gargantua*, ch. 19, f° 49 r°, éd. 1542.)

EXTRANEITÉ, s. f., qualité d'étranger :

Si quelqu'un veut se defaire de sa qualité de sujet pour accepter ou prendre une autre sujettion ou bourgeoisie, il le peut faire, moyennant qu'il le fasse connoistre a la loy; et si l'*extraneité* susdite estoit requise a cause de quelque mariage, l'on est obligé de le declarer a ceux de la loy, avant les fiançailles. (*Cout. du pays du Franc*, XXXV, Nouv. Cout. gén., I, 606a.)

EXTRAORDONNANCE, s. f., état extraordinaire :

Le reffecturiez en *extraordonnance*. (*Racionale de S. Claude*, f° 16 r°, Arch. Jura.)

Le prestre de la grant messe en *extraordonnance* (*Ib.*)

Le cambellant en *extraordonnance*. (*Ib.*, f° 16 r°.)

Le petit celarier en *extraordonnance*. (*Ib.*)

EXTRAVACANT, voir EXTRAVAGANT.

EXTRAVAGANCE, s. f., excès désordonné :

Le troisieme (Lucain) plus verd; mais qui s'est abattu par l'*extravagance* de sa force. (MONT., *Ess.*, I, 36, éd. 1595.)

— Digression :

Vela la description de la renommee ville de Orbe qui a esté icy mise par forme de digression ; apres laquelle *extravagance* faut retourner a nostre propos. (*Alector*, f° 136, ap. Ste-Pal.)

EXTRAVAGANT, - *guant*, - *cant*, adj., qui erre au loin, nomade, vagabond :

Il y a trois cent septante quatre mille mesnagiers en la dicte ville de Paris, sans les prestres et escolliers, et autres *extravagans* qui sont sans nombre. (*La Despense de Paris*, Richel. 4437, f° 246 r°.)

— Qui déborde :

Luy presenta un grand hanap plein de vin *extravaguant*. (RAB., IV, XLI, éd. 1552.)

— Excessif :

Si fu rappelee la decretale devant dicte par une autre edicte au contraire *extravacant*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 27b.)

Despense *extravagant*. (1379-80, *Compt. de la fabrique*, Arch. Aube G 1559, f° 56 v°.)

EXTREMATIF, s. m., remède astringent ?

On doit donner dessicatifz, *extrematifz* et deopilatifz attempreement. (B. DE GORD., *Pratiq.*, VI, 1, éd. 1495.)

EXTRUCTION, s. f., construction :

Et si est des Romains designé la dimension tousjours en quatre angletz : car la multitude des febvres et la copiosité des ferremens que l'usage de l'*extruction* requiert suyvent l'exercite. (BOURGOING, *Bat. jud.*, III, 8, éd. 1530.)

EXTUANT, voir ESTUANT.

EXTULLER, voir EXTOLLER.

EXUE, voir EISSUE.

EXUER, v. a., faire sortir, bannir :

Et vueilles de ton cuer desmettre
Le mariage temporel,
Et pense a l'esperituel,
En *exuent* de toy la cure
De cette seculiere ordure.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 546c.)

EXUFFRUCTIER, v. a., jouir de l'usufruit de :

Pour ycelles sept livres... percevoir, tenir, posseder et *exuffructier* paisiblement. (1363, Arch. S 99, pièce 8.)

EXUFRUIT, s. m., usufruit :

Doaire ou *exufruit*. (1389, *Denombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 34 v°.)

Cf. EXFRUIT.

EXULCERANT, adj., qui est capable d'exulcérer :

La vertu *exulcerante* des cantharides. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 106 v°, éd. 1556.)

EXULS, adj., exilé :

D'ung royal heritier, avieuty, condampné, mesvolu et *exuls*, on en a fait roy glorieux et paisible. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, 1re p., Proesme, Buchon.)

EXUPERANT, voir EXSUPERANT.

EXUPERER, voir EXSUPERER.

EXURDRE, voir ESSORDRE.

EXURIER, voir ASSEURER.

EXURPATEUR, s. m., usurpateur :

Les violans *exurpateurs* d'autruy region sont confondus et aneantis. (A. CHART., *l'Esper.*, Œuv., p. 365, éd. 1617.)

EXURPATION, s. f., usurpation :

La .IXe. chose qui au roy apartient est ne dilater mye sa seigneurie par *exurpation* ne injustice. (H. DE GRANCHI, *Trad. du Gouv. des Princ. de Gille Colonne*, Ars. 5062, f° 177 r°.)

Grever autrui par *exurpation*. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 6c.)

EXURPER, v. a., usurper :

Celluy qui ne *exurpe* point les biens d'autruy se garde de faire laide chose. Dont plus apartient a liberalité bien dispenser le sien que non *exurper* l'autruy ou que garder le propre. (H. DE GRANCHI, *Trad. du Gouv. des Princ. de Gille Colonne*, Ars. 5062, f° 39 r°.)

Qui vaurent *exurper* le roiaume des Frans.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 1080, Chron. belg.)

EXUSTER, v. a., brûler :

Ce pays (Penthapolis) fut jadis plus fertile que de present n'est Jherusalem. Mais maintenant par punition divine est terre *exustee*, bruslee et deserte. (*Mer des hystoir.*, t. I, f° 76b, éd. 1488.)

EXUSTION, s. f., combustion :

Dont l'*exustion* est moult griefve et dangereuse aux membres sains. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 83b.)

Ce pays (Penthapolis) avant son *exustion* estoit si tres riche que entre les pierres communes on trouvoit gemmes, saphirs et autres pierres precieuses. (*Mer des hystoires*, t. I, f° 76b, éd. 1488.)

Par *exustion* et inflammation. (AMYOT, *Œuv. mel.*, t. III, p. 324, éd. 1820.)

EXUSUFRITIER, s. m., usufruitier :

Comme *exusufritier*. (1386, *Denombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 23 r°.)

EY, voir ES.

EYAUS, voir LE.

EYAVE, voir AIGUE.

EYDANT, voir AIDANT.

EYGNON, voir EINON.

EYJAN, voir ENGAN.

EYME, voir ESME.

EYNDEGRÉ, voir AYNDEGRÉ et EINDEGRÉ.

EYNDERÉ, voir EINDEGRÉ.

EYNON, voir EINON.

EYNUNG, voir EINON.

EYR, voir AIRE 1.

EYRAL, s. m., terre en friche :

Se meut debat et question a cause de certains *eyraulx* assis entre le villaige de la Bastide et le villaige de Veyriere. (1455, JJ 189, pièce 55.)

1. EYRE, voir IERE.

2. EYRE, voir ERRE.

EYSSART, voir ESSART.

EYTENE, voir ESTENE.

EYTRILLE, voir ETRILLE.

EZ, voir LE.

EZCONCE, voir ESCONSE.

EZMAIER, voir ESMAIER.

EZO, voir ICE.

EZVOIER, voir ESVOIER.



FAALYR, voir FAILLIR.

FAAME, voir FAME.

FABAUT, voir FRAMBAUT.

FABEGUE, *fabregue*, s. f., basilic, herbe odoriférante :

Du basile, *fabegue*, ou basilicon. (*Platine de honneste volupté*, f° 33 v°, éd. 1528.)

Demeure neantmoins la *fabregue* plus delicate que ni le thym, ni la sarriette, aussi ne souffre elle d'habiter ailleurs qu'en jardin bien cultivé. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, II, éd. 1605.)

FABELET, s. m., petit fabliau :

D'un *fabelet* vos voel rimer.
(*La Viellete*, Richel. 375, f° 295e.)

... Vous voel chi aconter
Un *fabelet*.
(*De le vielle Truande*, Richel. 2168, f° 239a.)

FABLANCE, *flabance*, s. f., fable :

Confabulatio, *flabance*. (*Gloss. de Conches*, et *Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

FABLAOR, voir FABLEOR.

FABLE, *fauble*, s. f., parole, discours :

Chufet, fait li roys, par mes ieux,
Vos *faubles* si ne valent riens.
(*Renart*, Suppl., var. des v. 22022-24344, p. 318, Chabaille.)

FABLEER, voir FABLIER.

1. FABLEMENT, s. m., fable, conte, mensonge :

E conterent a mei li felun *fablemenz*. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 98 r°.)

2. FABLEMENT, voir FIABLEMENT.

FABLEOR, *faubleor*, *fablaor*, *fableur*, *fableeur*, *flabeur*, s. m., auteur de fabliaux, de fables, conteur, souvent avec l'idée de menteur, trompeur :

Cil *fablaor* qui toz jors mantent.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 84, P. Meyer, Romania I, p. 426.)

Ja ne prendra mes terme le nostre grant labur
Tant com Alisandres trova novel *fableur*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 61 r°.)

Tel *fablierre* et tel causidique.
(*Fabl.*, ms. Chartres 261, f° 142 r°.)

Il n'est *flabeur* ne batelleur,
Ne joueur d'apertize,
S'il n'i met aucune couleur,
Nul n'aime ne ne prise.
(*Dit des Paintres*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 100.)

Li *fablerres* qui li contout
Les cinc fables finees out.
(*Chastoiem. d'un père*, conte X, Biblioph. fr.)

Li *flabeeur*. (*Bible*, Maz. 684, f° 158c.)

Ne soies mie borderres, ne conterres, ne *faublerres*. (Ms. Ars. 5201, p. 319a.)

— Chanteur public :

Fableur, ou chanteur en place publique, fabulator. (1464, J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd). Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.

FABLER, - *eir*, *faubler*, *flaber*, *flabler*, verbe.

— Neutr., dire des fables, des contes, des mensonges, des bagatelles, babiller, bavarder :

Jeo ne di mie fable, ne jeo ne voil *fabler*.
(WACE, *Rou*, 2e p., 1355, Andresen.)

E Israel iert a tutes genz a respit dunt il em purrunt *fableir*. (*Rois*, p. 268, Ler. de Lincy.)

Et quant nos aurons sempres mengié a grant planté
Et tuit no compaignon en seront asazé
Adont me ferai je oir et escouter,
Car home qui jeune n'a cure de *faubler*.
(*Jeh. de Lanson*, Richel. 2495, f° 37 v°.)

Tant fu rices li plais, ne vous en quier *fabler*.
(*De St Alexis*, 160, var. du ms. Oxf., Herz.)

Or, dient et content et *fablent*.
(*Auc. et Nic.*, p. 10, Suchier.)

Or dient, et content et *flablent*.
(*Ib.*, p. 6.)

A ce qu'il en content et *flabent*,
Sachent tous que del plus i gabent.
(GUIART, *Roy. lign.*, prol., 94, Buchon.)

Li cusiniers ne doit pas demorer es celles ne *fabler* es moinnes. (3e *p. des Cout. des chartreux*, ms. Dijon, f° 6 r°.)

Il n'a pas licence de *fabler* a aux d'autres choses. (*Ib.*, f° 12 v°.)

Cilz dela et deça ensemble beuvoient et mengoient et chauffoient, comptoient des nouvelles des batailles ou ilz avoient esté, dormoient les uns jouxte les autres, *fabloient* grant partie de la nuit, vantoient eulx de leurs prouesces, couvroient et regnioient leurs mauvaistiez. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 105^b)

Confabulari, *flaber*. (*Gloss. de Conches.*)

Et se faisoit a elles ferir et buffer, si verité est que l'en en *a fablé*. (ORESME, *Polit.*, f° 197^d, éd. 1489.)

Sans *fabler* ne sans bouter l'ung l'autre. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1431, Michaud.)

— Act., raconter :

Ilz *fablent* aussi que iceluy Denys... fut le premier qui en son pais triumpha. (*Chron. et hist. saint et prof.*, Ars. 3515, f° 162 v°.)

Seigneurs, quoy que cest homme *fable*,
Croire ne puis qu'il soit ainsi
Aveugle né.
GREBAN, *Mist. de la pass.*, 14322, G. Paris.)

FABLEUSEMENT, adv., fabuleusement :

Ceste punition de Dieu declaree en la Bible par la confusion advenue au bastiment de la tour de Babel, a esté *fableusement* representee par les Grecs. (FAUCHET, *de l'Origine de la lang. et poes. franç.*, l. I, ch. I, éd. 1581.)

FABLEUX, adj., fabuleux :

.... En rendant inutile
Comme *fableuse* en tout la victoire d'Achille.
(JOD., *Œuv. mesl.*, f° 154 v°, éd. 1574.)

Les Italiens, Espagnols, Alemans et autres, ont esté contraints forger leurs romans et contes *fableux*, sus les telles quelles inventions de nos trouverres, chanterres, conteor, et jugleor. (FAUCHET, *de l'Orig. de la lang. et poes. franç.*, liv. I, ch. 5, éd. 1581.)

Discours *fableux* et mystiques. (ID., *ib.*, ch. 6.)

Desja digne des Dieux, par ses chevalereuses,
Par ses sages vertuz, tesmoigne non *fableuses*
Les louanges d'Hector.
(J. DE AMELIN, *Himne à la louange du duc de Guise*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 298.)

— Qui aime les fables :

Vous deviez, Monsieur, chercher des oreilles *fableuses*, si vous aviez desir de faire valoir voz fables. (*Print. d'Yver*, p. 128, éd. 1588.)

FABLIE, s. f., fable :

El front ot une perre qui luist et reflambie,
Dont par nuit voit aler con par plaine midie ;
La coe longe et grosse, nel tenes a *fablie*.
(*Epis. des Chetifs*, p. 211, Hippeau.)

FABLIEMENT, - *oiement*, s. m., fable, conte, mensonge :

Recunterent a mei li felun *fabliemenz*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXVIII, 85, Michel.) Lat., fabulationes.

Non, mere, dist li rois, vous dires autrement,
Moult m'aves or mené par lonc *fabloiement*,
Mais, par le foi que doi a Damedeu le grant,
Le cief vous couperai de m'espee trencant,
S'autre cose ne dites.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 16^b.)

FABLIER, - *oier*, - *oyer*, - *oiier*, - *eier*, - *eer*, *faubloyer*, *flab.*, *fauboier*, verbe.

— Neutr., dire, conter des fables, des mensonges, bavarder, quelquefois simplement parler :

Et chantent et *fablient* quo l'eire lur n'ennuit.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 32 v°.)

Ordement vit en *fabloiant*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3527, f° 128^b.)

Dont comença Lambers a *flaboier*
Et a chanter hautement sans dangier.
(*Auberi*, Richel. 860, f° 206.)

Et fcist sa mollier *fablcer* et conter.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 34 r°.)

Assez miez lou porroient faire
Qu'en voir dire et en voir conter
Se porroient miez esprover
Que il ne font en *fauboier*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 1^b.)

Je parlerai en la tribulation de mon esperit, et *fabloierai* o l'amertume de m'ame. (*Bible*, Richel. 899, f° 220^c.)

Tant puet il aler *flaboiant*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 73^a.)

Quant la vieille *out* tant *flaboié*.
(*Ib.*, f° 98^b.)

Quant veulent por li *flaboyer*
Sa prescience afleboyer.
(*Ib.*, f° 115^c.)

Por ce que, se il remenoit hors de l'oratoire par aventure il seroit tels qui dormiroit ou *fabloieroit*, et einsi seroit donee eschoison au deable. (*Regle de S. Ben.*, ms. Sens, p. 157^a, ap. Ste-Pal.)

Fabulari, *fabloiier*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.) Impr., *fablouer*.

De bon maistre vient bon loyer,
Si com l'en dit sanz *flaboier*.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 16^d.)

Elle dict tels propos a Isabelle, qui devoit apres elle *fabloyer*. (LARIVEY, *Facet. Nuicts de Straparole*, IV, 3, Bibl. elz.)

Alterie, qui estoit assise pres d'elle, sachant que c'estoit en son ranc de *fabloyer*, commença ainsi une plaisante fable. (ID., *ib.*, V, 1.)

— Act., raconter, débiter :

Je vous *ai* mainz moz *fabloiez*
Et diz et contes rimoiez.
(*Dit de Droit*, Gratet-Duplessis.)

FABLOIEMENT, voir FABLIEMENT.

FABLOIER, voir FABLIER.

FABRE, voir FEVRE.

FABREGUE, voir FABEGUE.

FABRICATURE, s. f., fabrication, construction, structure :

Elle (la cité) est inexpugnable, tant pour sa force et *fabricature* que pour sa situation. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, II, 4.)

Faire la *fabricature* des soubzbassemens du sainctuaire. (*Blas. des couleurs en armes*, f° 7 v°, éd. 1511.)

— Image forgée :

Et lui fut donné par ceulx de la ville la *fabricature* et imaige de Sainct Omer fabriquee d'argent. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCVI, Buchon.)

FABRERIE, voir FAVRERIE.

1. **FABRICE**, s. m., forgeron :

En forgeant devient on *fabrice*. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 46, éd. 1528.)

2. **FABRICE**, s. f., fabrication :

Menus pilliers de singuliere *fabrice* et artifficeulx ouvrage. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 113 v°.)

FABRICEUR, voir FABRIQUEUR.

FABRICUEUR, voir FABRIQUEUR.

FABRIER, voir FAVRIER.

FABRILE, adj., de forgeron, qui a rapport au forgeron, à celui qui travaille les métaux :

Ars *fabriles*, c'est a dire de forgier ou de telz fors mestiers. (ORESME, *Yconom.*, f° 2^d, éd. 1489.)

Dessoubz l'art *fabrile* est contenu ce qui est de faict d'armes de fer et de metaux, soubz laquelle orfeuvres, mareschaulx, monnoyeurs et alquimisces sont contenus. (P. FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 100 v°, éd. 1482.)

Cest art (de la construction) a deux parties, c'est asçavoir architectonique et *fabrile*. (ID., *ib.*)

Il inventa l'art *fabrile*. (RAB., IV, 61, éd. 1552.)

Forgeurs forgent et traitent choses *fabriles*,
Et les bourdeurs vaines et inutiles.
(*Prov.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov. fr.*, II, p. 130.)

FABRIQUANT, s. m., celui qui a fabriqué, qui a construit, en parlant de l'auteur du monde :

Auras tu hardement d'envahir le plus grand du monde, l'heritier du mondain *fabriquant*, l'image du celeste gubernateur. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XVIII, Buchon.)

FABRIQUEUR, -*icqueur*, -*icueur*, -*iquour*, - *iceur*, - *isseur*, s. m., celui qui fabrique, inventeur :

De mensonges li *fabriqueur*.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 40 v°.)

Et puis Vulcan le *fabriqueur* de dieux.
(*Le Testam. de Leuther*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., I, 201.)

Si j'estois leur juge, dissoit il, je ferois bien trouver a ceux qui produisent ces beaux contrats leurs *fabriqueurs*, et qui leur a baillé ces belles pieces en main. (G. BOUCHET, *Serees*, IX, Rouen 1635.)

— Administrateur de la fabrique ou du revenu d'une église :

Le *fabricueur* et les grossiers de Vouillé. (1374, Ste-Radeg., Reg. cap., Arch. Vienne.)

Fabriquour de le fabricque d'icelle eglise. (6 mai 1440, *Inv.*, Cart. chap. Dol, Arch. Ille-et-Vil. S. G. I.)

.c. sols chaque annee aux *fabriqueurs* de monsieur S. Julien. (1415, *Orden. de l'host. M. le Duc*, ap. Lob., II, 917.)

Fabriqueur de la paroisse de la Revestizon. (1461, Arch. JJ 198, pièce 215.)

Fabriceur de la dite paroisse. (1476, Arch. JJ 204, pièce 183.)

Aux *fabriqueurs* de l'eglise parrochial de la Flesche en Anjou. (1498, *Reg. de Nantes*, f° 38 v°.)

En parlant aux proviseurs et *fabriqueur* des eglises. (*Proc.-verb. des Cout. de Dourdan*, Nouv. Cout. gén., III, 133.)

Ne pourront les marguilliers et *fabriqueurs* des eglises accepter aucunes fondations, sans appeller les curez, et avoir sur ce leur advis. (Mai 1579, *Ordonn. de Henry III*, Blois, LII.)

On dit communement, est vray, il est riche comme un ladre. Ce proverbe, va repliquer une fesse tondue, est cause que beaucoup ne veulent rien donner par aumosne a ces pauvres ladres : et me souvient qu'il fut dict, n'y a pas longtemps, au *fabriqueur* de nostre parroisse, qui amassoit pour eux : Monsieur mon amy je ne veux rien bailler pour les ladres, car on dit que les plus riches de la ville le sont. (G. Bouchet, *Serees*, XXXVI, Rouen 1635.)

Se disait encore au commencement du XVIIe s. :

Fabrice, *fabricqueur*. (1614, Notre-Dame la grande, Arch. Vienne.)

FABRISSEUR, voir Fabriqueur.

FABULACION, *-tion*, s. f., fable, mensonge :

Dedallus, duquel les *fabulations* et fables poetiques parlent grandement. (*Orose*, vol. I, f° 69^b, éd. 1491.)

Voz consolacions ne sont pas comme les *fabulacions* ou flateries des hommes. (*Intern. Consol.*, II, LII, Bibl. elz.)

Estre oyseux et perdre son temps en *fabulacions*. (*Ib.*, III, XVII.)

FABULATEUR, s. m., auteur de fables, de contes, de récits fabuleux et mensongers :

Ainsi que comptent quelques *fabulateurs* (Carion, *Chron.*, f° 148°, v éd. 1548.)

Fabulateur et poete ancien.
(Corrozet, *Fables*, a Mgr Henry, éd. 1578.)

Cf. Fableor.

FABULATIF, adj., qui contient de la fable, fabuleux :

Hem, hem, voy cy je ne say quoy
Fabulatif, c'est raillerie
Qu'on me dresse.
(*Therence en franç.*, f° 54^d, Verard.)

FABULATOIRE, adj., fabuleux :

Choses vaines et *fabulatoires*. (C. Mansion, *Bible des Poet. de metam.*, prol., éd. 1493.)

Chose *fabulatoire*. (Bourgoing, *Bat. jud.*, V, 7, éd. 1530.)

Toutesfois ne sont point leurs dictz (des poetes) tous *fabulatoires*, mais tres vrays historicques moraulx. (J. Bouchet, *les Regnars travers.*, I, f° 43^b, éd. 1522.)

FABULER, *-uller*, verbe.

— Neutr., dire des fables, des bagatelles, s'occuper à des riens :

Legereté me plaist, je quiers mangier, boire et *fabuler* pour ainsi passer le temps. (J. Gerson, *la Mendicité spirit.*, f° 41 v°, éd. 1488.)

Vous maslez aimez voz poethes
Qui *fabulloient* aux faulx prophetes.
(*Le Rebours de Matheolus*, p. 108, éd. 1518.)

— Act., raconter, en parlant d'une chose fabuleuse, mensongère :

Duquel les poetes *fabulent* que il reassambla les membres de Yppolitus desmembré, et les vivifia. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 107 v°.)

Bacchus, que les poetes *fabulent* avoir esté né de la cuisse de Jupiter. (Nicot.)

— Flatter, cajoler :

Puis vint le lendemain avec son instrument de musique, commençant a *fabuler* Argus par si grand son d'armonie que il endormit tous les cent yeulx d'Argus deux a deux consequentivement. (*Violier des Hist. rom.*, c. XCVIII, Bibl. elz.)

Ancien patois de Champagne, *se fabuler* ou *se farbuler*, se tromper, s'égarer. (Grosley, *Vocab. troyen.*)

FABULEUR, s. m., auteur de fabliaux, de fables :

Jadis fut un homme riche qui avoit un *fabuleur* qui chascune nuit lui racontoit cinq fables. (*Discipl. de Clergie*, X, Biblioph. fr.)

Heraclides qui estoit *fabuleur* et enrichisseur de comptes. (Selve, *Camille*, éd. 1547.)

FABUSE, *fabuze*, s. f., mot factice dérivé de fable :

Nous ne procedons que par ditz
Et menaces de longue main,
Telz *fabuses* sont tout en vain,
Nostre fait n'a point de conduicte.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 135^b.)

Telz *fabuzes* sont tout en vain.
(Id., *ib.*, 16281, G. Paris.)

On nous dit que tu estudies
A rompre noz serimonies
Pour prescher ne sçay quelz *fabuses*.
(Id., *ib.*, Ars. 6431, f° 161^b.)

FAÇAUTÉ, s. f., bel air, prestance :

Tout chil qui le veoient le prisoient et honnouroient pour la *façauté* de lui. (Froiss., *Chron.*, X, 254, Kerv.)

FACE, voir Faisse.

FACELET, voir Faisselet.

FACENDE, s. f., métairie :

Riches d'avoir et de *facendes*.
(*Rom. d'Alex.*, ap. Duc., III, 217^b.)

FACEON, voir Façon.

FACEOR. voir Faiseor

FACER, voir Facier.

FACET, adj., gracieux, plaisant :

Leur doulce et *facete* maniere
De parler.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 32.)

Meretrice est belle, doulce,
Opportune, gente, *facete*
Et plaisante a voir.
(*Therence en franç.*, f° 193^a, Verard.)

FACETE, s. f., dimin. de face :

Amors li dist : Or voi, doucete,
Com Athis a bele *facete*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 127^c.)

Sa *facete* vermeillete
Come rosier floris.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 52,31, et Vat. Chr. 1490, f° 115 r°.)

FACETEL, s. m., raillerie :

Itant i ait, c'est bien ke jel die,
Ke traixon se puet molt bien vanteir
K'elle ait teil gens ke sont de sa manie ;
Ne cuide pas c'on les peust mateir,
Nomeir les veul, nes doi pais oblieir,
C'est *facetels*, orguels, mals et envie.
(Aubertin des Arenos, *Chans.*, ms. Berne 389, f° 82 v°.)

FACETEMENT, adv., gracieusement :

Vela bien dit *facetement*
A le prendre ironiquement.
(*Therence en franç.*, f° 95^d, Verard.)

Vous trouverez deux hommes introduictz
Par Nevius le poete, et induictz
A deviser, par une comedie,
Facetement, en une forme hardie,
Du bien qu'avoient en leur cité perdu.
(J. Bouchet, *Ep. mor.*, 1re p., XIII, éd. 1545.)

FACEUN, voir Façon.

FACEUR, voir Faiseor.

FACHANT, voir Faschant.

FACHART, voir Faschart.

1. **FACHE**, s. f., friche :

Le champart de trois cent arpenz ou environ de terre, partie en *fache* et partie coulturee. (1323, *Chart. de Brie*, Arch. JJ 62, pièce 109.)

2. **FACHE**, voir Fasche.

FACHEUSETÉ, voir Fascheuseté.

FACHOLET, s. m., mouchoir :

Pas n'oublia chaussier les houzettes, ne achaindre autour de son corps la touaille broudee, le *facholet* pendant devant. (*Hist. des Seig. de Gavres*, f° 140 v°, Gachet.)

FACHON, voir Façon.

FACHUEL, *faisoil*, s. m., mouchoir :

Une pilote ai ci pendue,
Grosse, pesante et estendue ;...
Pileron a gros, et *fachuel*...
(*Du Mercier*, Richel. 19152, f° 43^a.)

Lez Juif se cognoise (sic) au *faisoil* de toille tinte en jaune couleur sur leurs testes. (Le S^r d'Anglure, *le saint Voy. à Jérus.*, p. 43, A. T.)

Cf. Facholet.

FACHURIER, voir Faiturier.

FACIER, *facer*, v. a., faire :

Nuls ne desserve, ne n'oste riens de la

table aus chambellans, fors tant seulement li aumogniers ou cil qui sont etabli a ce *facier*. (1285, *Ord. de l'hostel le Roy*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 35.)

Pour *facer* surcot et houce au roy. (1319, *Compte de Gieffroy de Fleury*, ib., XIX, 59.)

FACIL, voir FAUCIL.

FACILLAGE, voir FAUCILLAGE.

FACILLIE, voir FAUCILLEE.

FACINATE, adj., p.-ê. transparent ?

Orite i hat d'autre maniere,
Tachie est de blanc la mains chiere,
Et *facinate*.
(*Lapid.*, C 1083, Pannier.)

FACINEREUX, - *eureux*, - *oreux*, adj., criminel :

Et estoit jugee coulpable de virgongneuse et *facineureuse* coulpe. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 117[c], éd. 1485.)

Ou est digne correction
A si *facinoreuse* offence ?
(*Therence en franç.*, f° 56[c], Verard.)

Gens *facinereux*, qui de tres legier sont enclins a murmurer contre les officiers dudit comte. (1483, *Ord.*, XIX, 216.)

Affin qu'il mourust de double mort comme *facinoreux* et comme pecheur. (*La Mer des hystoir.*, t. I, f° 210[d], éd. 1488.)

FACINEUREUX, voir FACINEREUX.

FACINIER, s. m., sorcier; *faciniere*, s. f., sorcière :

Le pere des supplians venant de la ville de Riom.... commença a crier aux supplians : Tuez ces ribaulx *faciniers* et *facinieres*. (1455, Arch. JJ 187, pièce 109.)

Estoit commune renommee ou pais qu'icellui Jehan estoit sorcier et *facinier*. (1456, Arch. JJ 189, pièce 87.)

Lyonn. et forés., *faciney*, sorcier, enchanteur.

FACINOREUX, voir FACINEREUX.

FACOLE, voir FACULE.

FAÇON, *fasson*, *fazon*, *faceon*, *faceun*, *faiçon*, *fachon*, *faichon*, s. f., chose faite, construction :

La u furent les granz *faiçons* (de Jumièges),
N'out fors espines e buissons.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10883, Michel.)

— Face, visage :

Ly bers Thumas de Marle a le clere *façon*.
(*Chev. au cygne*, 21005, Reiff.)

Toz li cors enroidist, et li *faceons* devient pale. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 17 v°.)

Teile ne n'est mies li tristece des ypocrites, car ele n'est mies el cuer, mais en la *fazon*. (ID., *ib.*, p. 564, Ler. de Lincy.)

Cil defegurent lor *fazon*, mais a ti la commandet om a laveir. (ID., *ib.*)

Oyng ton chief, et ta *faceon* leve. (ID., *ib.*)

Ceste est vostre professiuns querre lo Deu de Jacob, ne mie a la commune maniere de toz les autres, mais querre la *faceon* meimes de Deu cui Jacob vit. (*Li Epistle St Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 14 v°.)

Querre la *faceun* de Deu c'est sa connissance. (*Ib.*, f° 15 r°.)

Anz s'an fut li chaitis toz muz et toz tremblanz si cum Caym de davant la *faceon* nostre Signor. (*Ib.*, f° 20 r°.)

De le grande merveille en saingna se *fachon*.
(*H. Capet*, 1779, A. P.)

— Avec un nom de chose, vue :

Davant la *fazon* de l'onction de Crist ne porat esteir nule enfermetez de cuer. (ST BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 20.)

— *Gens de façon*, gens de bonne noblesse, de bonne compagnie :

La plus deshonneste chose qui puisse estre au monde en especial aux hommes de *façon* est de veoir une jeune femme yssue de bon lieu volage et effrenee. (*Enseignements d'Anne de France*, p. 30, Chazaud.)

Oncques homme ne femme de grant *fasson*, ne qui eust bon sens, ne desira avoir ce bruit. (*Ib.*, p. 12.)

— *Gens de façon*, factionnaires, garnisaires :

Et avec ce y eut de grans assaulx faits de ceux dedens contre ceux de dehors ; car la ville estoit fort garnie de gens de *fachon*. (*Mém. de P. de Fenin*, an 1411, Soc. de l'H. de Fr.)

Et pour ce mirent grant paine a les garnir, par especial celles qui estoient tenables et moult fort les pourvoient de gens de *fachon*. (*Ib.*, an 1420.)

Male bouce et son assamblee
De gens de *faichon* mal garnie
Cuidoient le chasteau d'emblee
Prendre.
(LEFRANC, *Champ. des dames*, Ars. 3121, f° 3[c].)

FACOND, *faconde*, adj., qui parle avec faconde :

Le trouvay si bien enseigné, si bien parlant et si *facond* que je ne eusse sceu me souller d'escouter ses doulces parolles. (*Perceval*, f° 42[a], éd. 1530.)

Soubz l'aventure et fortune incertaine
D'estre excusé, ou d'acquerir la haine
De la plus part des *facondes* lecteurs.
(FR. SAGON, *le Coup d'Essay*, prol. address. l'epist. qui ensuyt a la Royne de Nav., à la suite des *Œuvres de Marot*, éd. 1731.)

L'estoile de Mercure rendoit les hommes *faconds* et bien parlant. (GUILL. DU CHOUL, *de la Relig. des anc. Romains*, p. 166, éd. 1561.)

Le *facond* bien dire. (N. PASQ., *Lett.*, VIII, 7, éd. 1723.)

FACONDEMENT, adv., avec faconde :

Et pleust a Dieu que les reciter seussent
Facondement, et que bonne grace eussent.
(CH. FONTAINE, *Translation d'Ovide*, éd. 1556.)

FACONDIEUX, adj., qui parle avec faconde :

Monsgr Gerard de Rossillon y envoya ung tres notable, sage, hardy et discret homme, tres *facondieux*, c'est a dire tres bien en parlé. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 267.)

FACONDITÉ, s. f., faconde :

C'est juste qu'en tous languages aient *facondité*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 57 v°.)

Par son visaige
Plaist et par sa *facondité*.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 539[a].)

Elegance et *facondité* en ces deux langues. (G. BOUCHET, *Serees*, V, 103, Roybet.)

FAÇONNETTE, s. f., dim. de *façon*, manière :

Tant de petitz charivarys,
Tant de petites *façonnettes*.
(COQUILLART, *Œuv.*, II, 211, Bibl. elz.)

1. **FACQUE**, *faque*, *fasque*, s. f., poche, sac :

Tous les pays gisoient subjets a gens de huiseuse, compaignons de la *facque*, houvers, putiers, ruffiens, hennebennes, buveurs de vin et gasteurs de draps, qui nes estoient pour boire eaue et mener la charrue. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 171, Buchon.)

En son saye avoit plus de vingt et six petites bougettes et *fasques* tousjours pleines. (RAB., *Pantagruel*, ch. 16, éd. 1542.)

Adonc noctoya tres bien de beau vin blanc le col, et puis la teste et y synapiza de pouldre de diamerdis qu'il portoit tousjours en une de ses *fasques*. (ID., *Pantagruel*, ch. 30, éd. 1542.)

2. **FACQUE**, s. m., faquin :

Facque, as faquin. (COTGR.)

FACTEUR, voir FAITOR.

FACTIBLE, adj., qui peut être fait :

Des choses contingentes et qui se peuvent avoir en une maniere et autrement, une est agible et l'autre est *factible*. (ORESME, *Eth.*, f° 115[a], éd. 1488.)

Ce m'a esté bien aise et *factible*. (*Am. parf. de Guiscard et Sigism.*, f° 11 v°.)

FACTIF, voir FAITIF.

FACTION, s. f., fabrication :

Action et *faction* different en espece. Car *faction* est operation par laquelle on œuvre en matiere dehors, si comme doler ou forger. (ORESME, *Politiq.*, f° 6[d], éd. 1489.)

— Action de guerre :

Je me deporteray de traicter, si ce n'est par incident, des belles *factions* et des ruses de guerre qui furent executees par les assiegez, au dommage et deshonneur des assiegeans. (DU VILLARS, *Mém.*, II, an 1551, Michaud.)

— Ruse, tromperie :

En fin apres que le promoteur eut pris telles conclusions qu'il luy pleut par sentence de l'evesque, et du vicegerent de l'inquisiteur, il est dit que tout ce qui avoit esté fait par la Pucelle n'estoit que *factions* et tromperie pour seduire le pauvre peuple, ou bien invention du diable. (E. PASQUIER, *Rech. de la France*, l. VI, ch. v.)

FACTISTE, voir FAITISTE.

FACTOUREAU, s. m., dimin. de facteur :

Il n'y a boutique de *factoureau*, ouvroir d'artisan ni comptoir de clergeau, qui ne soit un cabinet de prince et un conseil ordinaire d'Etat. (MORNAY, *Lett.*, dans Mayer, *Galerie philos. du* XVI[e] *s.*, II, 271.)

FACTURE, voir FAITURE.

FACTURIER, voir FAITURIER.

FACU, adj., lisse ?

Ung engin nommé mouton qui est fait en guise d'une maison couverte, par dessus lequel est fait de merrien, et en la couverture et a l'entour sont clouez cuirs crus et *facus*, affin que le fer ne le feu ne s'il puisse prendre. (*Le Jouvencel*, f° 86ᵇ, ap. Ste-Pal.)

FACULE, *facole, flacolle*, s. f., petite torche :

Et puiz quant il furent apres il estoit nuit, il font feu et haucent li *facole* alumees a ce que cil de la cité se donassent alegresce de lor venue, et li anemis eussent paour. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, V, 27, Champollion.)

Li Sarrazin, qui lo sentirent sans nombre, o *flacolle* alumees issirent fors de la terre a ester contre la force de li Normant. (ID., *ib.*, V, 10.)

Une *facule* ou petite torche ardant. (*La Mer des hystoir.*, t. I, f° 50ᵇ, éd. 1488.)

FADE, adj., faible, languissant :

Sire Artus, rois, je sui malades,
Bociez, meseaus, desfait et *fades*.
(*Tristan*, I, 3679, Michel.)

Cele estoit mate et esplcree,
Fade, flestrie et esploree.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 44ᶜ.)

Bien set qu'ele a esté malade,
Q'encor en a le cuer tot *fade*.
(*Amaldas et Ydoine*, Richel. 375, f° 328ᵍ.)

Troi c et chiunkante malade
Ki XXX ans orent esté *fade*,
Et sans oir et sans veoir
Et sans parler et sans savoir.
(MOUSK., *Chron.*, 11262, Reiff.)

Quant l'en en la meson Dieu entre
Por regarder aucun malade,
Lors ai le cuer si mort et *fade*
Qu'il m'est avis que point n'en sente
Cil qui fet bien si me tormente.
(RUTEB., *Miracle de Theophile*, Jub., II, 90.)

Dame, mes cors est si malades,
Plains de velin et frois et *fades*.
(*Les XV joes N.-D.*, ms. Troyes.)

E, tresdoulx Dieu, pere du mont,
Confortez moy, trop sui malade !
Le corps m'est si pesant et *fade*
Que plus ne peut.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 1460, Wahlund.)

Dont viennent tant de gens malades,
Catherreux, gravelleux, gouteux,
Debilitez, fragiles, *fades*,
Podagres, poussifz et boiteux.
(N. DE LA CHESNAYE, *Comdamn. de Bancquet*, p. 351, Jacob.)

Ainsi durement enferme de corps et de pensee, fus renversé sur icelle tres ennuyeuse couche, ou j'ay depuis plusieurs jours demouré a *fade* bouche et failly appetit. (A. CHARTIER, *l'Esper.*, Œuv., p. 264, éd. 1617.)

Je me sentz pesant et tout *fade*.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 55ᵇ, éd. 1537.)

S'elle est nourrisse elle sera *fade*,
Avalee, pleine de lambeaux.
(COQUILLART, *Droitz nouv.*, 1ᵉ p., de Jure naturali, I, 53, Bibl. elz.)

— *Fade* était quelquefois synonyme de pâle :

Trayez vous pres du feu. Je doubte que vous estes mal saing ; vous avez trop *fade* couleur. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. CXXI, Bibl. elz.)

Hé dea ! il n'a pas le visaige
Ainsy potatif, ne si *fade*.
(*Pathel.*, p. 112, Jacob.)

— Déplaisant :

Voecy, bon, j'arage de froid,
De faim, de soif, et suys malade.
Ma femme fect elle la *fade*
De moy gecter a remolys ?
(*Farce du Raporteur*, p. 7, ap. Ler. de Lincy et Michel, *Farces, moral. et serm. joy.*, t. II.)

— *Faire chiere fade*, se donner l'air de la tristesse :

L'une dit : Las ! mon bon amy,
Mon bon seigneur est bien malade,
Mais n'en a pas le cueur marry
Combien que face chiere *fade*.
(*Les Faintises du monde.*)

— *Fade de*, qui est dépouillé de :

La terre qui ert de tanz biens si pleine,
De tuz aveirs est ore *fade* e veine.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 696, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

— Dégoûté de :

Dans abbes doit sougnier sur trestout des malades,
D'eaus visiter souvent ne doit il yestre *fades*.
(GILLES LI MUISIS, *li Maintiens des Monnes*, I, 203, Kerv.)

— *Fade*, comme le lat. *fatuus*, voulait encore dire sot :

Or ça, parlons des tabourins,
Lesquelz s'en vont tous les matins
Aux dames donner les aubades.
Ha ! povres sotz ! ha ! povres *fades* !
(*Sermon des Foulx*, Anc. Th. fr., II, 221.)

Fade s'est conservé dans le patois normand avec plusieurs de ses anciennes significations. On lit dans le *Glossaire normand* de Le Héricher : « *Fade*, lâche, poltron, déloyal ; à Valognes : T'es un *fade*. » Bourg., environs de Saulieu, *fade*, faible. Morvan, *fade*, mollasse.

1. **FADEMENT**, adv., d'une manière fade, insipide :

Bref son rude lourd discours,
Sans sel, sans poix, sans mesure,
Alloit tousjours au rebours
D'une voix *fadement* dure.
(TAHUREAU, *Poés.*, à Mᵐᵉ Marguerite, éd. 1574.)

2. **FADEMENT**, s. m., action de devenir fade, sans force, sans vigueur :

Et le cuer pour cele rouleure et *fadement* se change, et ele s'umelie et clot ses eles por dormir comme pasmes. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 164.)

FADER, verbe.

— Act., rendre fade, sans force, sans vigueur :

Si est de l'enroulleure et de l'escume des humours qui seur le cuer viennent et le *fadent*. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 164.)

— Neutr., se flétrir :

Tant soyent les fleurs en esté belles, encore longtemps devant l'iver elles *fadent*, or elles flaytrissent. (PALSGRAVE, *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 543, Génin.)

FADESSE, s. f., fadeur :

Parquoy il n'y a rien meilleur que de recevoir cest assaisonnement, lequel seul peut oster la *fadesse* qui est en nous. (CALV., *Comm. s. l'harm. evang.*, p. 118, éd. 1561.)

... En quelque bref discours
Que tu remplis de *fadesse* et d'amours.
(J. VAUQ., *Sat.*, III, a Baif, éd. 1612.)

FADET, adj., faible :

Mes quant ele ne m'a mestier,
Trop me semble mes *fadete*.
(*Chans.*, dans les *Poët. fr. av. 1300*, IV, 1479, Ars.)

FADI, part. et adj., affadi, pâli :

Tost sera ta fache fronchie
Et ta freche collour *fadie*.
(*Clef d'amour*, p. 81, Tross.)

FADIU, voir FAIDIF.

FADON, s. m., mousse :

... Puis sont les mariniers
Tous lesquelz sont dessus les nautonniers,
Apres y sont d'aultres gens un grand nombre
Nommez *fadons* servans a tout encombre,
Sur lesquelz est pour conduire bien
Un officier nommé le gardien.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, 1ᵉ p., XIIII, éd. 1545.)

Cf. FADRIN.

FADRIN, s. m., mousse :

Les *fadrins* qui sont les pages servans de la nave. (*La Salade*, f° 31ᵈ, ap. Ste-Pal.)

L'assemblee de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, *fadrins*, herpailliers et matelotz feut en la Thalamege. (RAB., IV, 1, éd. 1552.)

Le pilot... commenda tous estre a Cherte tant nauchiers, *fadrins*, et mousses, que nous aultres voyagiers. (ID., ch. 18.)

Icy, *fadrin*, mon mignon. (ID., *ib.*, ch. 20.)

FAEEMENT, *faement*, adv., par l'effet d'un enchantement :

Et tout ainsi qu'elle pensa
Faire sa roee, le fourma
Arismetique entierement,
Faicte samble *faeement*.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 13 v°.)

— Dans un sens défavorable, pour dire drôlement :

Hommes accoustrés *faément*. (XVIIᵉ s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

FAEL, voir FEEIL.

FAELÉ, adj., flanqué de piliers, de colonnes :

Li tors estoit *faelé* de lius en lius, et ele se quatist deles l'un des pilers. (*Auc. et Nic.*, p. 17, Suchier.)

1. **FAEMENT**, s. m., enchantement :

Et dit ses oreisons, seignie et conjuree
Com chele qui estoit de *faement* senee.
(*Doon de Maience*, 6917, A. P.)

2. **FAEMENT**, voir FAEEMENT.

FAER, *fayer, feer, pheer*, v. a., enchanter, ensorceler :

Par le mien ensient, deables l'*ont faé*,
Ou il li sont u corps a reculons entré.
(*Doon de Maience*, 3388, A. P.)

— Enlever par des enchantements :

Morz ne velt pas longues durer,
Ains selt as gens lors max *faer*.
(*Parton.*, 5221, Crapelet.)

— Déclarer par un oracle :

Il *avoit esté* dit et *faé* par la reponse des Dieux. (*Triomphe des IX Preux*, p. 120[a], ap. Ste-Pal.)

— Infin. pris subst., action d'ensorceler :

.III. deesses ot au temprer
Et .III. fees ot au *faer*.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 7[f].)

— *Faé*, part. passé, enchanté, ensorcelé :

Je vos donrai l'espee au poing doré
Et le cheval Jutamont le *faé*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 162[d].)

Vecy cose *faee* !
Il convient qu'il y ait traison ordenee.
(*Chev. au cygne*, 20127, Reiff.)

Et cil jete l'escu encontre,
Qui fu *faes*.
(*Gauvain*, 5488, Hippeau.)

Rollans, li nies Karlon, a le cors si *faé*,
Ne redoute cop d'arme .I. denier monnaé.
(*Fierabras*, 3715, A. P.)

Fee dame, ci mos me rent la vie.
(HUES D'ARRAS, *Chans.*, Poët. fr. av. 1300, III, 1239, Ars.)

Me couchai, c'est verité fine,
Pres du saut Wautier, en la pree,
Qui est merveilleuse et *faee*.
(*De la Mort Larguece*, Richel. 837, f° 280[c].)

Au chemin m'a rataint cest grant dyable *faé*.
(*Doon de Maience*, 4504, A. P.)

Par mon chief! fist li dues, voici chose *faee*.
(CUV., *B. du Guesclin*, 1495, Charrière.)

Des choses que on appelle *faees*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 11, Bibl. elz.)

Il se approucha, environ la minuyt, de une fontaine *faee* nommee la fontaine de soif. (ID., *ib.*, p. 35.)

Et dist l'istoire et la vraie cronicque qu'il se combatit a ung chevalier *fayé* au maulvais esperit, es prez dessoubz Lusignen. (ID., *ib.*, p. 274.)

Les autres dient et maintiennent que c'est un esperit *faé*, qui tous les samedis fait sa penitence. (ID., *ib.*, p. 331.)

Il est escript que le saige dominera aux estoiles et vaincra les choses *fayees*. (MICHAULT, *Dance aux Aveug.*, p. 34, éd. 1748.)

Luy tireray le cueur du ventre s'il n'est si *fayé* que mon glayve en son corps ne pust entrer. (*Perceval*, f° 53[b], éd. 1530.)

Mais si ainsi estoit *pheé*, et deust ores ton huir et repos prendre fin, failloit il que ce feust en incommodant a mon Roy. (RABEL., *Gargantua*, ch. 31, éd. 1542.)

Bacchus... avoit pour soy venger des Thebains un renard *feé*, de mode que quelque mal et domaige qu'il feist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé. (ID., l. IV, Prol., éd. 1552.)

C'est un chasteau *feé* de telle sorte
Que nul ne peut approcher de la porte
Si de grands roys il n'a tiré sa race.
(RONS., *Amours div.*, VI, Bibl. elz.)

Nous rapportoient aussi les grands empeschemens et fascherie que leur donnoient ceux de dedans incessamment, leur sorties hardies et furieuses, telles qu'on les estimoit plustost *fayez* et esprits diaboliques, que hommes mortels. (F. DE RABUTIN, *Comment.*, IV, éd. 1574.)

Ainsi les troncs *feez* de la forest d'Epire,
Animez de l'esprit que Jupin leur inspire,
Predisent, imposteurs, d'une diserte voix,
Ce qui doit advenir aux credules Gregeois.
(DU BARTAS, *IIe semaine*, éd. 1579.)

On eut dict que ceste rencontre estoit une chose *feee*. (*Print. d'Yver*, p. 446, éd. 1588.)

Il me semble voir ces paladins du temps passé, se presentans aus joustes et aus combats, avec des corps, et des armes *faees*. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 7, éd. 1588.)

Chose *fee* et enchantee. (G. BOUCHET, *Serees*, V, 135, Roybet.)

Le retour en sa terre
De Diomede aussi, des le fatal trespas
Du *faé* Maleagre il ne raconta pas.
(J. VAUQ., *Art. poet.*, II, éd. 1862.)

— Fatal :

Feé, et qui doibt advenir par necessité, fatalis. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

On trouve encore au XVII[e] siècle :

Je veux d'un verd qui oncques plus ne meure
Féer mon corps, à ce que desormais,
Comme mon roy pour qui je nais à l'heure,
Tout accident je surmonte à jamais.
(LA MORLIERE, *Renaiss. de Daphné*.)

Lorr., *fayer*, charmer ; *fayé*, parfait.

FAERIE, *faierie*, s. f., parole enchanteresse mais fausse :

Or avez dit *faerie*.
(FERRI, *à J. de Marli*, Vat. Chr. 1490, f° 168[a].)

Onques ne issist hors de ma bouche ne *faerie* ne mençonge. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 62 r°.)

Au fort lessons ceste *facrie*,
Et retournons a noz moutons.
(COQUILLART, *Monol. du Puys*, II, 247, Bibl. elz.)

— Réunion de fées :

Ou bois de Bersillant en la forest fueillie,
Ou il y a souvent repair de *faierie*.
(*Brun de la Mont.*, 1538, A. T.)

FAESSEUR, voir FAISEOR.

FAETÉ, s. f., mollesse :

Quant les enfans se acoustument a aucuns mouvemens, ilz en sont plus agilles selon le corps et eschevent *faeté* et paresce. (H. DE GRANCHI, *Trad. du Gouv. des Princes de Gille Colonne*, Ars. 5062, f° 123 r°.)

FAFEE, adj. f., qui a une mine séduisante :

C'est ung tresor qu'elles sont bien tiffees,
Et oultre plus font si bien des *fafees*
Par doulx maintien et regars basilicques,
Qu'on ne sçauroit mieulx peindre droictes fees.
(1500, *l'Advocat des dames de Paris*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., XII, 10.)

FAFELLUE, voir FANFELUE.

FAFELOURDE, s. f., tromperie, bourde :

L'un par corner, l'autre par bourdes,
Leur dient tant de *fafelourdes*...
(E. DESCHAMPS, *Mirouer de Mariage*, Richel. 840, f° 498[d].)

Cf. FALOURDE.

FAFELU, adj., gros, dodu :

Le pasté estoit *fafelu*.
(*Farce du Pasté et de la Tarte*, Anc. Th. fr., II, 73.)

Il estoit si gras et si *fafelu*, qu'on l'eus fendu d'une areste. (DES PER., *Nouvelles récréations*, de l'Asne ombrageux, Lyon 1558.)

Ses parens et amis voulant le festoyer a sa bien venue, mirent rostir une bonne, grosse, lourde et *fafelue* longe de veau. (*Nouv. Fabrique des excell. Traits de verité*, p. 40, Bibl. elz.)

Ce mot vieilli a été employé par M[me] de Sévigné, non pas, comme dit Littré, dans le sens d'espiègle, mais bien dans le sens de dodu :

Cette petite infante éveillée et *fafelue*. (*Lett.*, 19 fév. 1690.)

Haut-Maine, *faflu*, bien nourri, dodu à pleine peau.

FAFFELIN, adj., conteur de bourdes, ou gros, dodu :

Pierres *Faffelins* le jone. (*Ch. de* 1311, ap. A Thierry, *Mon. de l'hist. du Tiers Etat*, IV, 85.)

Cf. FANFELUE, FAFELLUE et FAFELU.

FAFFEUERIE, s. f., bourde :

Icellui Lourdel dist que c'estoient toutes tromperies ou *faffeueries*. (1407, Arch. JJ 161, f° 221 v°.)

Ducange écrit *faffeuers*; le ms. permettrait de lire *fuffeueries*.

FAGE, s. m., mot savant, hêtre :

Quand ly rondel furent rimé
Ly pastourel du bois ramé
Sont rassemblé au joly *fage*
Ou Belligere qui fust sage
De rime, sist pour en jugier.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 4 v°.)

Cf. FOU.

FAGEL, s. m., casaque, besace :

Dictus Girardus de verbis procedens ad verbera, remoto caputio a capite suo et exuto magaldo seu *fagel*, malitiose irruit in dictum exponentem. (1398, Arch. JJ 153, pièce 314.)

FAGET, s. m., lieu planté de hêtres, foutelaie ; est représenté par des noms de lieux :

Au nord de Maubeuge, le *Cense du Faget*.

L'abbaye de *Bellefaget* (Bellofagetum), autrefois placée au voisinage d'une forêt qui était un débris de l'Ardenne.

FAGNEMENT, voir FAIGNEMENT.

FAGOTAILLE, s. f., matériaux employés pour remplir une chaussée ou une digue :

Ilz s'abandonnoient oultrageusement a porter arbres et aultres *fagotailles* pour emplir les fossez. (JEH. LE BEL, *Chron.*, I, 262, Polain.)

Fagotaille. C'est ainsi qu'on appelle en Bresse la garniture de la chaussée d'un étang, parce qu'elle se fait avec des fagots. (LAUR., *Gloss. du Droit fr.*)

FAGOTET, s. m., dimin. de fagot :

Jehannot *Fagotet*. (Déc. 1397, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

FAGOTEUR, s. m., hypocrite ?

Le suppliant dist a icellui Thomas qu'il n'estoit mie en sa puissance, ni d'un tel *fagoteur* mengeur de soupes, que s'il eust veu icellui Quenetur frapper, qu'il ne lui eust courru sus. (1393, Arch. JJ 145, pièce 436.)

Cf. FAGOTISE.

FAGOTIER, s. m., faiseur de fagots, bûcheron :

Fagotiers. (*Reg. Phil. Aug.*, f° 129, ap. Duc., *Fagus*.)

FAGOTISE, s. f., hypocrisie :

Encores i a un degrez ou est la somme de perfection de ceste vertu (l'humilité), c'est voloir a certes et desirer de cuer sanz *fagotise* estre tenuz pour vil et estre garsonez et vileinement treitiez. (LAURENT, *Somme*, ms. Milan, Bibl. Ambr., f° 44d.)

FAGUIN, adj., qualifiant une sorte d'épine, p.-ê. l'épine-vinette :

Et se l'en ente neflier en espine *faguine* on y cueille nefles plus gros et meilleurs que les aultres. (FRERE NICOLE, *Trad. du Livre des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 92 v°, éd. 1516.)

On lit dans la *Maison rustique :*

Le fruict du nefflier... sera-t-il plus beau sans comparaison, si vous l'entez sur espine vinette.

FAIART, *faiar*, *failhard*, s. m., hêtre :

Le maire a regard sur coudre, sur merrien, sur *failhard*, se lesdictes choses ne sont marchandes. (1373, *Ord.*, V, 682.)

Douze cens toises d'aiz en *faiar*. (1557, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 225, Chevalier.)

Fayard est encore un des noms vulgaires du hêtre.

FAICELE, - *celle*, voir FISSELE.

FAICHON, voir FAÇON.

FAIÇON, voir FAÇON.

FAICTICITÉ, voir FAITISSETÉ.

FAICTIF, voir FAITIF.

FAICTIS, voir FAITIS.

FAICTISSEMENT, voir FAITISSEMENT.

FAICTURE, voir FAITURE.

FAICTURERIE, voir FAITURERIE.

FAIDE, *feide*, *fede*, *fedde*, *foide*, s. f., droit qu'avaient les parents ou amis d'un assassiné de venger sa mort sur son meurtrier ; inimitié de famille, parti formé d'une ou de plusieurs familles pour tirer vengeance d'un meurtre : *vindicta parentum*, dit Réginon ; et par extension, guerre mortelle, inimitié ouverte :

Fromons li viaus nos fu tant pres manant
Que de la *faide* li forfeist noiant.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 172d.)

Et par itant m'en suy a mal bailli,
Cheus en *foide*, se il n'en a merci,
Por cest acorde deveudrai hom barni.
(*Ib.*, Ars. 3143, f° 81b.)

Empereres de France, prenes .I. messagier :
Envoies a Renaus vo parole noncier,
Qu'il vos rende Guichard, son frere, qu'il a chier,
Qui vostre fil ocist a l'espee d'acier,
Puis le faites ardoir, ou ocirre, ou noier.
Por itant se porra de la *fede* apaier.
(*Quat. fils Aym.*, p. 69, Tarbé.)

Se vous y estes de *fede* mortel. (1235, *Serm. des magistr. de Lille*, Tailliar.)

S'il avenoit qu'aucuns des provos fust en *faide*, et il ne s'en vousist oster par le dit d'eskevins. (1245, *Ch. des compt. de Lille*, 854, Arch. Nord.)

S'aucuns hom porte coutiel a pointe, u broke, u sajetes, u arc et piles, s'il n'est de *faide* morteil em puint que truiwes sont, et puis que bans en est fait, il est a trente sols. (1247, *Cart. de Hain.*, Loi des vill. d'Onnaing et de Quaroube, Arch. Nord.)

On fait le ban ke on fait assavoir a tous ke s'il est home u feme en ceste vile ki soit en *faide*, ni en mal amour, ne en haine, ke s'il volt avoir pais ne accord, ke il viengne as preudhommes eswardeurs ki le pais feront de par sainte Eglise, de par le seignur de le terre et de par les eschevins. (1254, *ib.*, Ban des Trives.)

Du contens et de le *faide* qui estoit entre mi et mes amis d'une part, et monseigneur Drievon de Gransart et ses amis d'autre part. (1266, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 227 r°.)

Se alcun home de forain a ces trives ne se voelt tenir, il convient ke cils qui les trives aront fiancies u li kief de le *faide* amene devant eschevins celi u cels ki a ces trives ne se volront tenir, en plainne halle, parquoi les eschevins parolent a als de bouke. (*Bans aux échevins*, L, f° 4 v°, Arch. mun. Douai.)

Soit pour *fede* qu'il ait pour lui ou de par ses amis, dont triuwes ne soient mie. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 29.)

De lequelle *fedde* il n'a nule triuwe ne respit. (*Ib.*)

Les males amors apaissa,
Et les grans *faides* aquoissa.
(MOUSK., *Chron.*, 5140, Reiff.)

De Florines, deviers Hainnau,
Estoit venus, s'ot d'avoir pau ;
Quar *faide* et povertes l'avoit
Tel mené, que petit avoit.
(ID., *ib.*, 16250.)

La se sont entredesfié
De mortel *faide* et afié.
(ID., *ib.*, 25177.)

Ci n'a il pas mort deservie
C'on li doive tolir la vie,
Por çou que s'il vos a baisie,
Tant deves vous estre plus lie ;
Car s'il vous eust veu laide,
Ja del baisier n'eussies *faide*.
(*Blancand.*, 1011, Michelant.)

Definee aves vostre guerre,
Jamais par moi n'averes *faide*,
Del tot me rent a vo manaide.
(*Ib.*, 5508.)

Se vos avez de moi manaide
Jamais ne vos porterai *faide*
De la mort Cardroain mon frere.
(*Durmars le Gallois*, 4793, Stengel.)

Hon les doit miex hair de *feide*
C'on ne fet autres maufeiteurs.
(*Dit des Avocas*, 80, G. Raynaud, Romania, XII, p. 216.)

Mes ja n'en ruis contre aus mener guerre ne [*faide*.
(*Un Dit d'Aventures*, Trébutien.)

Car en *faide* orent longhement
Esté.
(*Ren. le nouvel*, 381, Méon.)

C'est grans damages et grans deus
Que vous .VII. estes si cruel
Que par droite *faide* mortel
Vous a uns chevaliers conquis.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 267.)

Item s'il advient que aulcuns des villes devant dictes soit occis, les amis et ceulx du sang du tueur seront asseuré des amis et des cousins du tué jusques au quarantiesme jour a compter du temps de l'occision, et se en dedens le quarantiesme jour aulcun navrast celui ou tuast, il seroit tenu pour mourdreur et aussi apres le quarantiesme jour ilz vouloient le tuer, forjurer et le forjurast ils seront asseuré et porront issir de le *faide*. (1489, *Trad. d'une ch. de* 1245, Bulletin de la comm. hist. du dép. du Nord, IV, 340.)

— *Demander faide*, demander raison, tirer vengeance :

Sacies bien que se je en muir, *faide* vous en *sera demandee* (*Auc. et Nic.*, p. 8, Suchier.)

— *Faire bien de faide* à quelqu'un, lui chercher querelle :

Sire, *faites bien* a ce baceler *de faide*. (*Li Riote de Monde*, p. 10, Michel.)

FAIDER, v. a., traiter en ennemi, haïr mortellement, bannir, proscrire :

Quar li Poitevin li aidoient
Et le roy Jean moult *faidoient*.
(MOUSK., *Chron.*, 20739, Reiff.)

Mis peres fu dunc pruz, en meint liu *fui faidé*.
(*Horn*, 269, var., Michel.)

FAIDIEU, voir FAIDIF.

FAIDIF, *faidiu*, *faidieu*, *feidif*, *fadiu*, adj., banni, proscrit :

Che sont *faidiu*
Ki sont de lor pais eskiu.
(*Wistasse le Moine*, 1559, Michel.)

— Celui qui n'est pas sous la protection d'un seigneur :

Et li frankise des moulins ou Bruille est telle ke li hom deforains, quant il muet por venir al molin, si est el conduit le segeur, ne nus ne le puet ajourner por dette ne por catel, ne ariester ; mais se il est *faidius*, de çou se gart. (*Charte de* 1257, ap. d'Herbomez, *Etude sur le dial. du Tournaisis*, p. 47.)

— Ennemi juré :

Que trop aves felon *faidiu*
En lui, si com vous m'aves dit.
(GIB. DE MONTR., *Violette*, 1751, Michel.)

Mult aurunt pis Brokeis et mult pejurs *feidus*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 97 r°.)

Mais raisons et pites m'ensegne
C'on doit mieux servir un estraigne
Que ses proismes qui sont *fadiu*.
(*Li Congié Baude Fastoul*, 304, ap. Méon, *Fabl. et Cont.*, I, 122.)

C'est voirs, mi oel m'ont en grant dolour mis,
Mais je n'en doi nul tenir a *faidiu*,
Ains les en doi amer, ce m'est avis,
Quant il ont mis mon cuer en si haut liu.
(COLARS LI BOUTHILLIER, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 138.)

.... Tenir a *faidieu*.
(Id., *ib.*, Vat. Chr. 1490, f° 73 r°.)

Entre mes *faidieus*
N'est preus nus sejours.
(*Loenge N.-D.*, Richel. 375, f° 343b.)

Renart et si gent bien lor lieu
Ont garni si comme *faidieu*
Ki se criement d'estre assegié.
(*Ren. le nouv.*, 887, Méon.)

— Hardi :

Que tous ceulx qui recepvent et ont par eulx, leurs femmes et enffans, les aulmosnes des povres de la ville, ne soient si *faidis* de aller, hanter ne converser en tavernes, butes, cabaretz ne aultres lieux samblables. (**1544**, *Ord. des pauvres*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

FAIDIR, v. a., traiter en ennemi :

... Ains seroie Hasasis
Que proçainement ne presse vengement
De cieus qui ont quis par coi *sui* de li *faidis*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 31a.)

— Poursuivre :

Chil ne le vaut point laissier por son crier, ains le feri si el ventre qu'il l'ocist : grans deus en fu menes ; mais onques li bacelers n'en *fu faidis*. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. **164**, Michel.)

— *Faidi*, part. passé, chassé, proscrit :

Ne cil sobre son cors la ne ferit,
Se nel fais de sa terre trestot *faidit*,
Que li reis ne te moeve guerre e estrit.
(*Ger. de Rossill.*, p. 319, Michel.)

Nom propre, *Faidy*.

FAIDIU, voir FAIDIF.

1. FAIE, s. f., chose qui sert à lier :

Retenus fut et pris et loies d'onne *faie*.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 2218, Scheler, *Gloss. philol.*)

2. FAIE, s. f., hêtre :

Bois de *faie* et de chesne. (**1323**, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 53.)

Noms de lieux : *La Faye*, comm. de la Charente, cant. de Villefagnan ; l'étang de *Lafaye*, Charente, arr. de Confolens ; *la Foye*, commune des Coutures d'Argenton (Poitou) ; *Fay*, Faiacus, Sarthe.

Noms propres, *Faye*, *Bellefaye*. (Richard, *Invent. analyt. des Archiv. du château de la Barre.*)

FAIÉ, voir FEÉ.

FAIEE, voir FIEE.

1. FAIEL, voir FEEIL.

2. FAIEL, voir FOIEL.

FAIELER, v. n., se figer :

Hui matin ert plus fresce (votre bouche) que n'est [rose novele ;
Rois, or est perse et bloie plus que sans qui *faiele*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 81d, Michelant.)

FAIERIE, voir FAERIE.

FAIGNABLE, *feignable*, adj., fabriqué :

Fictilis, *feignable*. (*Gloss. de Conches.*)

1. FAIGNAS, *feignas*, s. m., lieu planté de hêtres :

Item Jehanne tient une terre et un *feignas* contigu, contenant cinq meyterees de terre. (**1412**, Arch. JJ 166, pièce **272**.)

2. FAIGNAS, *faignaz*, s. m., cloaque :

Lo matin issereiz fors del *faignaz* de misere et del brau de la lye. (S. Bern., *Serm.*, Richel. **24768**, f° 23 v°.)

FAIGNEMENT, *feingnement*, *feignement*, *feingment*, *fagnement*, s. m., création, invention :

Figmentum, ti, *feingmens*. (*Catholicon*, Richel. l. **17881**.)

— Action de feindre, feinte, fiction :

En *feignement* de feintes paroles fremisseient encuntre mei ot lur denz. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, xxxiv, **17**, Michel.)

Que *faignemens* ne deceust fame. (*Bible*, Richel. **901**, f° 13b.)

Feingnemens de droit. (*Digestes*, ms. Montp. H **47**, f° 296a.)

Controvanz noviaus *faignemenz* envers verité. (*Vie S. Hyrenei*, Richel. 818, f° 300 r°.)

Hardré unc nel guerpi, mes k'en fist *feignement*.
(*Horn*, 4755, Michel.)

A Dieu plest trop et atalente
Que li pechierres se repente
Des pechiez dont l'ame est chargie,
Et que la volenté changie
De vaine joie et *faignement*, .
En pleur et en gemissement
Viegne par vraie repentance
A lui.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 56c.)

Fascinus, enchantement ou *fagnement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. **7679**.)

Fascinacio, *faignement*. (*Ib.*)

FAIGNEOR, *faingneor*, *fainneor*, *fengeor*, *-eur*, s. m., celui qui travaille les métaux, artisan :

Fictor, fictoris, composeur, *faingneur*, ordonneur. (*Voc. lat.-fr.*, **1487**.)

— Celui qui feint :

Cist Julien fu premierement moines et *fainnieres* de grant religion. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. **995**, f° 64 r°.)

Cis ki est ou visce defaillant si puet estre dis menteres, *fengieres*. (*Li Ars d'amour*, I, **487**, Petit.)

De malvais ypocrites et *faigneurs*, les sentes de lor voies sunt molt envolepees. (*Ib.*, I, **495**.)

Simuleur, *faingneur*. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. **7684**.)

... Et voy ja ses plours faintes... C'est le *faingneur* qui me souloit admonester que je me gardasse des enfans de Marianne. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. **5083**, f° 201a.)

FAIL, voir FEL.

FAILE, voir FAILLE.

1. FAILIE, s. f. ?

Tant ont naigié par mer et par *failie*
Qui sont venu par molt grant aestie
Droit a Paris.
(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 4a.)

2. FAILIE, voir FAILLIE.

FAILHARD, voir FAIART.

FAILLABLE, adj., faillible :

Infaillibilis, non *faillable*. (*Gloss. de Conches.*)

Ceux qu'il a crees et produis, et fais frailes et caducques et *faillables*. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, **113**, Buchon.)

Faux prometteur, ami *faillable*.
(Id., *l'Oultré d'Amour*, VI, 81, Kervyn.)

FAILLANCE, *-anche*, *-ence*, *fall.*, *faillenti*, s. f., manque, défaut, privation :

Si por *faillance* de non fosses. (*Gloses de Raschi*, Ex., xiv, **11**, Darmesteter, *Glosses et glossaires hébreux-français.*)

— Endroit faible, où quelque chose manque :

De fust estoit fais et bastis (le pont)
Et de tel maniere establis
Que puis c'on montoit sor le pont
Aloit on tostans contremont
Jusc'a miliu : ilec faloit,
Que nule rien avant n'avoit ;
Por ço n'i pooit on passer ;
Une estache de ceuvre cler
Qui mult estoit de grant vaillance
Le sostenoit a la *faillance*.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 105d.)

— Manquement, faute, faiblesse, toute sorte de torts :

Et si dit i avon *fallance*,
Par nonsens ou par obliance.
(Guillaume, *Best. divin*, 3252, Hippeau.)

Et s'ans teil point lor feisiez *faillance*,
Saint et martyr, apostre et inocent
Se plainderoient de vos a jugemant.
(*Chans. à Phil. Auguste*, ap. Ler. de Lincy, *Rec. de ch. hist.*, I, 121.)

Quar dire oi ke, par *faillance*,
Prise Sigebiers pour aide
La fille le roi Analcide.
(Mousk., *Chron.*, 711, Reiff.)

En grant fiance, grant *faillance*.
(*Vie du saint hermite Regnart*, Suppl., p. 384, Chabaille.)

Que aucuns de nous ne s'endurcisse en *faillance* de pechiez. (*Bible*, Maz. **684**, f° 336b.)

Il n'est plus noble tresor ne plus precieuse chose terrienne que la bonne dame qui me essaya et a veu ma folie et esprouvé ma *faillance*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. cxxv, Bibl. elz.)

De grant fiance grant *faillance*.
(xve s., *Prov. gallic.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Mais puisqu'esperance en *faillance*
Tourne, mon cueur remply sera
De cures.
(*Therence en franç.*, f° 22 r°, Verard.)

Par *faillance* et lascheté de cœur.
(Jamyn, *Iliade*, xvii, éd. 1577.)

— *Ne faire faillance, ne point faire faillance, point de faillance,* ne point manquer :

Chansons, va : di mon frere le marchis
Qu'il a mes homes ne *face faillance*.
(Thibaut II, Comte de Bar, ap. Tarbé, *Chans. de Champ.*, p. 18.)

Car vous estes de si tres grant vaillance
Que vostre ami *n'i fera* ja *faillance*.
(Uges de Bregi, *Chans.*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 14.)

Apres print Beaumanoir, c'est chose sans doub- [tance,
Jehannot Desserant, Guillaume de la Lande,
Olivier Montevile, homme de grant puissance,
Et Symonnet Pachart *pas n'i fera faillance*.
(*Bataille des trente Englois et des trente Bretons*, 135, Crapelet.)

Si promist que en tout ce qui apartenoit a homme viellart il *ne feroit faillance.* (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 107b.)

> Et se y *fais point de faillance.*
> (*Eledus et Serene*, ms. Stockholm fr. 37.)

— *Sans faillance,* incontestablement, indubitablement :

> O Deus serrez, *sans faillance,*
> De egal bonté, de egal puissance.
> (*Adam*, p. 24, Luzarche.)

> Et de sa lanci en loyn jausir
> Et *senz faillenti* altet ferir.
> (*Fragm. de l'Alex. d'Albéric de Besançon*, Bartsch., *Chrest.*, col. 20, 3e éd.)

> Or avez oi *sanz faillance*
> De vostre songe la senblance.
> (*Renart*, 1497, Martin.)

> Et mesire Durmars le fiert
> Roidement, *sens* nule *fallance.*
> (*Durmars le Gallois*, 2828, Stengel.)

> Si fud verté *sanz faillance.*
> (*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 9b.)

> Car comencement *sans faillanche*
> A il et bel et boin et sage.
> (J. DE JOURNI, *Disme de penit.*, Brit. Mus. add. 10015, f° 80 r°.)

> Et encor dist on que vaillance
> Leur faisoit faire, *sanz faillance.*
> (CHR. DE PISAN, *Liv. du chemin de long estude*, 3869, Püschel.)

— *Mettre quelqu'un en faillance,* déclarer qu'il a failli :

> Si reciut l'eslius de Valence,
> Et le prouvost *mist en falence.*
> (MOUSK., *Chron.*, 30503, Reiff.)

— Terme de droit, défaut :

Ces mots bizerres et farouches de conclusions, ampliations, *fallences.* (E. PASQUIER, *Rech.*, IX, 34.)

— Défaillance :

Faillance, esvanouissement, imbecilité d'estomac. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, l. I, c. XII, éd. 1597.)

Foiblesse d'estomach et *faillance* de cœur. (ID., *ib.*, p. 217.)

Un auteur célèbre du XIXe siècle a dit de même, au sens moral :

Par *faillance* de cœur et défaut de génie, Louis-Philippe a reconnu des traités qui ne sont point de la nature de la révolution. (CHATEAUBRIAND, *Mém.*, 10e v.)

En Bretagne, C.-du-Nord, à Dinan, et dans le canton de Matignon, on dit : « Aller à la ville faire les *faillances,* » pour signifier acheter ce dont on manque pour le ménage.

FAILLANT, adj., qui manque à quelque chose :

> Et se de li sui mains vaillans
> Por ce n'y doi estre *faillans.*
> (NICOLE DE MARGIVAL, *la Panthere d'amors*, Richel. 24432, f° 169d.)

> De faire vostre preu ne fust oncques *faillans.*
> (*Girart de Ross.*, 1402, Mignard.)

— Privé :

> Que s'el estoit d'amor *faillanz.*
> (*Meraugis*, Vat. Chr. 1725, ° 101b.)

1. **FAILLE**, *faile, falle,* s. f., faute, manque :

> Sire, or t'ai dit le voir sanz *falle.*
> (*Tristan*, I, 411, Michel.)

> Il lur rendirent grant bataile,
> Mais li utlage i firent *faile.*
> (*Brut*, ms. Munich, 1255, Vollm.)

> Et volt par force la bataille
> Derumpre et fraindre et metre a *faille.*
> (*Ib.*, 1741.)

> Dont traient les espees, quant les lances font *falles,*
> Tous les elmes depecent et des haubers les malles,
> Dou fier et de l'acier par devant les ventalles.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 48b, Michelant.)

Qu'il fusent tout en Venice entre le Pentecouste et l'aoust, sans nule *faile.* (ROB. DE CLARY, p. 9, Riant.)

> Regardes la sans nule *faille.*
> (*Atre per.*, Richel. 2168, f° 9b.)
> Je y vendroi anuit sauntz *faile.*
> (*Du Chev. a la Corbeille*, p. 39, Michel.)

Sire, sachiez de voir que c'est li rois Richarz sans *faille.* (MÉN. DE REIMS, 111, Wailly.)

Sanz *faille* ce estoit verité. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 116d.)

> Aime, ma fille : car, sans *faille,*
> Tu peux aimer secretement.
> (*Songe doré de la Pucelle*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 211.)

> Est il vray ?
> LE TAVERNIER.
> Ouy, sans *faille.*
> (*Farce nouvelle tres bonne et fort joyeuse*, Anc. Th. fr., II, 122.)

— *Faire faille de,* manquer à, perdre :

> Enee apele de bataille,
> Cil ne l'*en* deigne *faire faille.*
> (*Brut*, ms. Munich, 181, Vollm.)

> De tote la primiere eschiere
> N'en pot uns souls torner arriere
> Por rien cunteir de la bataille ;
> Quar *de* lur vie *orent fait faille.*
> (*Ib.*, 1645.)

— *A faille, a failles, a la faille,* en pure perte :

> S'en ist li dus o .X. batailles
> Qui ne sevent ferir *a failles.*
> (*Athis*, Ars. 3312, f° 98d.)

> Molt a li rois grosse bataille,
> Il ne vuet mie poindre *a falle.*
> (*Durmars le Gallois*, 7735, Stengel.)

> Vieillesse fait me jouer a telz jeux,
> Perdre et gaigner, et tout par ses conseulx ;
> *A la faille* j'ay joué ceste annee,
> Ne bien ne mal d'aventure menee.
> (*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 209, Champollion.)

L'on joue *a la faille.* (1464, *Lett. de Jan de Lannoy*, Cabin. histor., 1875, p. 241.)

— Mensonge, tromperie :

> Quant li quens ceste novele ot,
> Talent le prist que veoir aille
> Si c'est verité ou *faille.*
> (CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 13f.)

> C'est li maus que les autres ont,
> Qui les chevaliers fait cortois
> Et les puceles met en prois,
> Qui fait faire les grans batailles
> Et guerpir malvaistes et *failles.*
> (*Blancand.*, 1390, Michelant.)

> Folz est li hons qui trop sorporte
> Soulas de fame qui est *faille,*
> Nient plus ne vault que fet paille.
> (*De Mabile de Provins*, Richel. 24432, f° 51b.)

2. **FAILLE**, *faile, falle,* s. f., torche :

> *Failles* porterent et brandons,
> Tot font esplendir environs.
> (BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 77d, et Ars. 3314, f° 28b.)

> Luisent lanternes, ardent *falles.*
> (*Eteocle et Polinice*, Richel. 375, f° 50f.)

Il enspris miez et miez des *failes* d'envie pirez astoit faiz. (*Dial. St Greg.*, p. 69, Foerster.)

> Ert du char du soleil ravie
> Une luisant *faille* enflammee
> Dont il ot l'ymage animee.
> (*Met. d'Ov.*, Vat. Chr. 1480, f° 6d.)

Ne portent ou facent pourter par lad. ville aucunes *failles,* bois ou charbons alumez. (*Ordon. de Salins*, 1492-1549, Prost, p. 12.)

Les petis enfens a grandes rouptes se trouvoyent au devant de lui avecques *failles* et flambeaulx de feu. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 111 r°.)

Guernesey, *faille,* torche de paille, flambeau. Franche-Comté, Montbéliard, le dimanche des *failles,* le dimanche des brandons. Jura, *faille,* étincelle. Doubs, Jura, *faille,* flocon de neige.

Nom propre, *Faille.*

3. **FAILLE**, s. f., morceau d'étoffe carré long qu'on pose en manière de voile sur la tête nue ; vêtement de tête des bourgeoises flamandes :

> Si que la teste est en la *faille*
> Et la coue en la cheveçaille.
> (*Renart*, 1405, Martin.)

> Atant affubla une *faille*
> Por le chaut qu'il fait en esté.
> (*Du Foteor*, Richel. 19152, f° 49a.)

Penula, *faille.* (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Everaerds le vieus wariier sceit bien fouler et regrater et escurer une *faille* et tous vies draps. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 13c, Michelant.)

Une *faille* de drap noir .II. escuz. (*Inv. des meubles de Charlotte de Savoie*, Bibl. de l'Ec. des Chartes, VIe sér., I, 351.)

Cottes simples, robbes, *failles,* manteaux, chapperons. (*Cout. de S.-Omer*, Nouv. Cout. gén., I, 293.)

Etant deffulee, ou ostee sa *faille,* ou heucke, et en dessaindant sa ceinture. (*Cout. de Nam.*, Nouv. Cout. gén., I, 866.)

4. **FAILLE**, adj. f., fausse ?

> Mais en trespassant les regarde (les femmes),
> Qu'il voit cascune u *faille* u fiere,
> U orgueilleuse u trop parliere.
> (GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 8d.)

FAILLEMENT, s. m., manque, défaut, faute :

Faillement de clarté. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 48 v°.)

— Au sens moral :

> Il n'est anuis ne *faillemens,*
> Ne vilonnie, che m'est vis,
> Fors d'omme ki se fait devins
> D'autrui amour, ne connissans.
> (GIB. DE MONTR., *Violette*, p. 19, var., Michel.)

> Et de son seint sanc precious
> Nos racheta communalment
> Qu'il nos ostroit sanz *faillement.*
> (.XV. *Signes*, Richel. 19152, f° 26a)

Froideurs, respects, modesties et discretions que j'ay veu souvent appeller, a plusieurs cavalliers et dames, plustost sottises et *faillement* de cœur que vertus. (BRANT., *des Dames*, IX, 292, Lalanne.)

— *Le faillement des côtes*, le faux-du-corps :

Vers le *faillement* des coustez. (*Habits des gens de guerre*, Richel. 1997, f° 76 v°.)

FAILLENTI, voir FAILLANCE.

1. **FAILLIE**, *failie*, *falie*, s. f., manque :

Che fu en l'an de grasce de Dieu le fil Marie
.M. ans et .IIII^{xx}. et .xv. sans *falie*,
Que roys Cornumarans a fait le departie.
(*Chev. au cygne*, 4866, Reiff.)

Le deient perdre par sa *failie* et folie. (*Ass. de Jér.*, t. II, p. 46, Beugnot.)

De quoy estonnez, les gros marchans et anzaniers, qui ne pensoient en rien a la *faillie* des olives, qui neantmoins donnoient grande apparence de bonne saison d'huyle, s'esbahissoient qu'un tel philosophe que Democritus fust devenu marchant. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 28, éd. 1566.)

Cf. FAILLE.

2. **FAILLIE**, s. f., sorte de redevance :

Une rente annuele qui est appellee boisseules et *faillies*. (1337, Arch. JJ 70, f° 121 v°.)

Boisseules, *faillies* et autres causes ou services, gites de chiens et de veneurs et plain usage es bois et es forez. (*Ib.*)

FAILLIEMENT, adv., lâchement :

Et au fort se mirent a nage les paiens, et lesserent *failliement* leur siege et leurs logis. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 68 v°.)

FAILLIR, *fallir*, *falir*, *falyr*, *faalyr*, verbe.

— Neutr., finir, s'arrêter, cesser, faire défaut, manquer, avec un sujet de chose :

Li curs li *faut*, vait sei afebleant.
(*Ep. de S. Etienne*, x^{e}, Stengel.)

Ci *falt* la geste que Turoldus declinet.
(*Rol.*, 4002, Müller.)

Falt li vitaille, ne set mais qe il face.
(RAIMBERT, *Ogier*, 8510, Barrois.)

Li orages *faly* ; ly temps se rapaisa.
(*Chev. au cygne*, 21516, Reiff.)

Le vent *failli*, l'ore cessa.
(*Eneas*, ms. Montp. H 251, f° 149^{d}.)

Hé Diex ! com ci *faut* raison !
(PIERRE DE DREUX, *Chans.*, P. Paris, *Romancero*, p. 150.)

Tu n'as voisin ki te vausist,
Se li avoirs ne te *fausist*.
(*Dolop.*, 5406, Bibl. elz.)

Jai n'en *farroit* vaillant .I. pois.
(*Ib.*, 7242.)

Ci *faut* la fins de mon sermon.
(*Parton.*, 4416, Crapelet.)

Cis siecles *faut* tost et decline.
(*Josaphat et Barl.*, ms. Mt-Cassin, f° 5^{a}.)

Hui sunt triuwes, demain *faurront*.
(*Renart le nouvel*, 2172, Méon.)

Il sanblent les arbres qui *faillent*
Qui furent trop bel au florir.
(RUTEB., *Œuv.*, I, 261, Jub.)

Et si descenderai aussi quant me plaira.
Mais il n'est mie tamps ; car ainsois me venra
.I. secours que j'atens, qui point ne me *faura*.
(CUV., *du Guesclin*, 4377, Charrière.)

Pierre de Cuysel a prins la charge de faire planter les cheines par la ville la ou elles *fallent*. (5 août 1419, *Reg. consul. de Lyon*, I, 183, Guigue.)

Avant que les treves *fussent faillies*. (*Journ. d'un Bourg. de Paris*, an 1418, Michaud.)

Ce fut celuy, qui en la presence de Monsieur le Daulphin (qui depuis a esté roy de France septieme de ce nom) fut tué, et meurdri a Montereau, ou *faut* Yonne, par les principaux chambellans et gouverneurs dudict Daulphin. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, introd., c. 3, Michaud.)

Or t'en fault la paine endurer
D'enfer, qui jamais ne *fauldra*,
Mais de plus en plus te croistra.
(*Vie du mauvais Riche*, Anc. Th. fr., III, 296.)

Quand argent *fault* tout *fault*.
(GABR. MEURIER, *Tresor des Sentences*, Anvers 1564.)

Lequel, se souvenant de l'orage dernier,
Quand il est dans le port, soigneusement prend [garde
S'il *faut* rien a sa nef.
(RONSARD, *Ode au Roy Henry II*, Bibl. elz.)

Filles, soustenez moy, scar les jambes me *faillent*.
(L. C. DISCRET, *Aliz.*, V, 4, Anc. Th. fr., VIII, 486.)

Il se proposoit donc de recueillir ses forces, de prendre lui mesme la conduite de son armee, et, la trefve *estant faillie*, d'attaquer Abdolomin. (SCHELANDRE, *Tyr et Sid.*, Arg., Anc. Th. fr., VIII, 27.)

Aimant mieux faillir a l'Estat, que si l'Estat me *failloit*. (1597, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 744, Berger de Xivrey.)

— Avec un sujet de personne, manquer :

Il nem *faldrat* (Dieu) s'il veit que jo lui serve.
(*Alex.*, st. 99e, XIe s., G. Paris.)

Toz soit honis, Ogier, qui te *falra* !
Mal ait de Deu qui armes lor laira.
(RAIMB., *Ogier*, 569, Barrois.)

Porpensa soi qu'il s'ocirra
Ains le vespre : ja n'i *faura*.
(*Floire et Blanceflor*, Append., v. 203, du Méril.)

Amis, la nuit en mon couchier,
En dormant, vos cuis embracier,
Et quant j'i *fail* au resveiller,
Nule riens ne m'i puet aidier.
(*Oriolans*, P. Paris, *Romancero*, p. 43.)

Dont il *farroient* a paiment dedenz le dit termine. (Mai 1255, *Ch. de Ferri, D. de Lorr.*, Arch. Meurthe, H 3004.)

Troi siege sont voir principal
D'apostle, se de droit ne *fal*.
(MOUSK., *Chron.*, 6408, Reiff.)

Dont fu li chevaliers plains d'ire,
Et non porquant si prist a dire :
Se Diu plaist ne me *faures* mie.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 52.)

Lendemain s'y trouva le roy et tous les princes, sans en *faillir* ung. (COMMYMES, *Mém.*, I, 14, Soc. de l'H. de Fr.)

— *Faillir de compagnie*, fausser compagnie :

Et ma foi vos fiancerai
Que jamais nul jor de ma vie
Ne vos *farrai de compagnie*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 602^{b}.)

— *Faillir de rencontre*, se tromper, ne pas rencontrer juste :

Entre les Scythes, quand les devins *avoient failly de rencontre*, on les couchoit enforgez de pieds et de mains. (MONT., *Ess.*, I, 30, p. 122, éd. 1595.)

— *Faillir d'attainte*, manquer son coup :

Il *faut d'atainte*, sans tourment et sanaffliction, prest et entier pour une nouvelle entreprise. (MONT., *Ess.*, III, 10, f° 445 v°, éd. 1588.)

— *Faillir a souhaidier*, loc., former des souhaits inutiles :

A brief parler, a *souhaidier fauldroit*
Qui vouldroit mieulx.
(CH. DE PISAN, *Dit de Poissy*, Richel. 835, f° 77^{a}.)

— *Faillir de*, avec un rég. de chose manquer à, enfreindre :

Et Bertran respondi : Ne vous doubtez noient,
Li ducs ne me *fauldroit* jamais *de* couvenant.
(CUV., *B. du Guesclin*, 1731, Charrière.)

Auquel le roy Dam Pietre *faillit* du tout *de* promesse. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, XL, éd. 1638.)

Voyant que Bernard du Ha luy *avoit failly de* promesse, luy voulut aussi rompre la sienne. (MARG. D'ANG., *Hept.*, XXVIII, Jacob.)

— *Faillir de*, avec un infinitif, manquer de :

Tu ne *faudras d*'estre quelque jour un merveilleux thresorier. (LA BOET., *Mesnag. de Xenoph.*, Feugère.)

Son bien ne *faudra* point *d*'augmenter entre ses mains. (ID., *ib.*)

Si ne pourrait il *faillir d*'y avoir de la bonté de ne craindre point mal de celuy duquel on n'a receu que bien. (ID., *Serv. vol.*)

Je ne *faudrai de* vous demander comme les choses se passeront. (PASQ., *Lett.*, IV, 1.)

Je m'en suis venu vers son logis, estimant bien qu'il ne *faudrait* pas *de* s'y en revenir. (MALH., *à Peiresc.*, 8 janvier 1613.)

— *Faillir à*, dans le même sens :

Ils se mettent dans la flaume, qui ne peut *faillir a* les consumer. (LA BOET., *Serv. vol.*, Feugère.)

Toutesfois le roy de Pologne estant arrivé a Vitry, je ne *faillis a* luy dire tous les bruits qui couroient de luy. (MARG. DE VAL., *Mém. justif. pour Henri de Bourb.*, Bibl. elz.)

Je n'*ay failli* un seul jour *a* vous depescher un laquais. (1593, *Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 727, Berger de Xivrey.)

Vous ne *fauldres a* obeir a mon commandement. (1594, *ib.*, t. IV, p. 241.)

— *Faillir à*, avec un nom de chose, échapper :

Si je meurs en aymant,
Adonc, je croy, *failliray* je *a* mes peines.
(LA BOET., *Sonnets*, XXVI, Feugère.)

— Act., manquer à, faire défaut à :

... Merciers, ales avant
Devant vous ci droit a Faiel,
Espoir as tu aucun jouel
Qui *faura* no dame et sa gent.
(*Couci*, 6641, Crapelet.)

Et pluiseurs autres, qui ne vorent mies *fallir* leur cappitainne. (FROISS., *Chron.*, II, 374, Luce, ms. Amiens, f° 68.)

— Enfreindre :

Quant le serement vous *aures fault*.
(1592, *Réglem. de l'Acad. d'escrime de Dijon*, J. Garnier, p. 6.)

— Se décharger de :

Quant eles avoient ribaudé et guillé ce poi que elles avoient enblé a leur peres et leurs meres, eles revenoient avec leur peres et leur meres qui ne les poient *faillir*, a mains d'avoir et a plus de pechiez. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1e p., LXXXVII, 16, Lespinasse et Bonnardot.)

— Échapper à :

Je *l'ay failly* belle, car les balles m'ont donné entre les jambes. (Montluc, *Comm.*, II, éd. 1594.)

Un autre ay je cognu, bien gallant cavallier, lequel, par sa presomption trop libre qu'il prit de descouvrir sa maistresse, qu'il debvoit taire, tant par signes que parolles et effects, en cuida estre tué par un assassinat qu'il *faillit* : mais pour un autre subject il n'en *faillit* un autre, dont la mort s'ensuivit. (Brant., *Dam. gal.*, 6e disc., Buchon.)

— Manquer, laisser échapper, manquer à prendre :

Laquelle entreprinse *fut* ainssy perdue et *faillie*. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, c. 65, Bibl. elz.)

Qui fut cause que nous *faillismes* ceste entreprinse. (Du Villars, *Mém.*, II, an 1551, Michaud.)

Doncques son fils mesme, son nourrisson, son empereur fait de sa main, apres *l'avoir* souvent *faillie* (Agrippine) luy osta la vie. (La Boet., *Serv. vol.*, Feugère.)

Et comme il avoit accoustumé d'aller en gros, de peur, disoit il, de *faillir* le gibier, aussi prit il trois mille cinq cens chevaux, et partit de si bonne heure qu'a soleil levé il se trouva dans le milieu des quartiers de ceste cavalerie. (La Noue, *Mém.*, ch. XVII.)

Mon eslongnement a donné occasion aux ennemys de mettre le siege devant Noyon, des le XIIe de ce mois, apres *l'avoir failly* par surprinse huict jours auparavant. (1593, *Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 744, Berger de Xivrey.)

Était encore de quelque usage en ce sens au XVIIe s. :

Ce qui vous donnera bien de la peine, et vous fera perdre beaucoup de temps et très-souvent *faillir* un cerf. (Saln., *Vén.*, I, 58, éd. 1665.)

— *Faillant*, part. prés., défaillant, caduc :

Renouvellant d'Eson la *faillante* vieillesse.
(Jod., *Didon*, IV, Anc. Th. fr.)

— *Failli*, part. passé, terminé, fini :

On ne doit vendre nus dras apres foire *faillie*. (1243, *Régl. p. les drap. de Châlons sur Marne*, Arch. Châlons-sur-Marne.)

Ains que foire soit *faillie*. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1e p., L, 38, Lespinasse et Bonnardot.)

— Faible, lâche, couard, méchant, mauvais en général :

E vus, *faillis*, forlignez ja !
(*Vie de St Edouard*, ap. Michel, *Chron. Angl. Norm.*, I, 123.)

Judas ot non li traitres *falis*.
(*Huon de Bordeaux*, 1534, A. P.)

Jambes *falies*, foibles bras.
(*Josaphat et Barl.*, ms. Mt-Cassin, fo 7c.)

Pour çou n'aiiez cuer mauvais ne *fali*.
(L. Ferri, *à Grievil.*, ms. Sienne, H. X. 136, fo 50b.)

Et bien sacies se je vieng a la bataille, que je ferai tant que je serai ou mors ou pris, et vous enfuires comme mauvais recreans et *falis* ! (*Chron. de Rains*, c. XX, L. Paris.)

Si se croisa li rois Richars
Qui n'est ne *faillis* ne couars.
(*Couci*, 6998, Crapelet.)

Tu mesmes qui n'es fors que ung bourdeur et ung *failli*. (Laur. du Premierfait, *Traictié consolatif de vieillesse*, Richel. 1009, fo 98 vo.)

Aucunes femmes ressemblent a la louve, qui eslit son amy le plus *failly* et le plus lait. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXII, Bibl. elz.)

Or estoit il trop couart et *failli*. (*Ib.*, c. XCII.)

Et par pluseurs foiz depuis le allerent veoir et visiter tant qu'il demoura ainsi en son lit feble et *failly*. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 294.)

Par un seul couhart *failly* est aulcunes foys perdue une besoingne. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 155, Bibl. elz.)

Trop fut faulx, vains et *faillis*
Qui esmut si grant moleste.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, II, 331, A. T.)

Ung *failly* couffre. Une *faaly* marre. (1510, *Inv.*, Treourec, Arch. Finist.)

Ceux qui estiment chose impertinente, superflue ou malseante, que d'estre loué, ne font rien aussi qui merite que l'on les loue : ains sont coutumierement personnes de cœur *failli*, desquelles les pensees ne s'estendent point plus avant que les vies. (Amyot, *Vies*, aux lect., éd. 1565.)

Il y avoit deja beaucoup de leurs gens malades, et tous universellement degoutes et *faillis* de cœur. (Id., *ib.*, Nicias.)

Flandre wall., *failli*, découragé, à qui le cœur a manqué. Bret., C.-du-N., *failli*, malade : Assistez un pauvre *failli*. Aunis, *failli*, méchant, chétif. Bessin, *fayi*, faible.

FAILLISON, s. f., manque, défaut :

Puis a fait pourveir vitailles a foison
Que pour vivre trois ans n'aroient *fallison*
Qu'ilz n'aient a plenté ce que leur sera bon.
(*Ciperis*, Richel. 1637, fo 130 vo.)

1. **FAILLOLER**, *falloler*, v. a., orner de bigarrures :

L'escu et la cote a armer
Avoit fait molt bel *falloler*.
(*Durm. le Gal.*, 10003, Stengel.)

— *Faillolé*, part. passé et adj., bigarré :

Tos estoit cove[r]s li chevauz
D'unes vermelles covertures
Qui ne sont pas viez ne obscures,
Ains sunt molt envoisement
Faillolees sor cler agent.
(*Durmars le Gallois*, 4644, Stengel.)

Il et ses destriers ensement,
Si ert *fallolez* sor argent.
(*Ib.*, 10001.)

Si en nourri un (chien) tretout *faillolé* qui ne fu ne tout blans ne tout ners. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Monmerqué, t. I, fo 207 ro.)

Bastons *faillolez*. Agniaus *faillolez*. (*Ib.*, t. II, fo 75 ro.)

Au departir du bel esté,
Qui a gais et jolis esté,
De fleurs, de feuilles *faillolez*,
Et d'arbrissiaus enmaillolez.
(G. de Machaut, *Poés.*, Richel. 9221, fo 21b.)

2. **FAILLOLER**, voir Foilloler.

1. **FAILLON**, s. m., semble signifier sillon dans l'exemple suivant :

Or cheu, de par Dieu, cheu,
Fromentin et Regeul,
Et Grivel, ce bon beuf.
De traire vous semon
Et d'aller au chavon
Teure bonnot *faillon*.
(*Myst. de S. Did.*, p. 71, Carnandet.)

P.-ê. dans *faillon* faut-il voir une faute pour *saillon*. *Teure* présente une autre difficulté. Pour trouver un sens à la phrase, on serait tenté, malgré la date, de lire *tenre*, tendre.

2. **FAILLON**, voir Fillon 1.

FAILLOUEL, s. m., feuillée :

Si se coeuvre on d'ung cheval a pertrix ou d'ung *faillouel* qui mieulx vault, quant on le trouve es bois, et l'approche on (le widecoc) tout couvert. (*Modus*, fo 131 vo, Blaze.)

FAILLULUNE, s. m., sorte de poisson, prob. la lune ou meule :

Le poisson *faillulune* n'a point de queue. (L. Joub., *l'Hist. des poiss. de Rondelet*, II, 7, éd. 1558.)

FAIMENTU, voir Foimenti.

FAIMIDROIT, *faymi.*, *fami.*, *femi.*, *fayme.*, *feyme.*, *feme.*, *- droyt*, *- dret*, s. m., droit de justice :

Lo *faymidret* hominum. (1273, Trinité, Arch. Vienne.)

Le *feymedroyt* du borc puet valoyr ou thresaurer cent solz de rante. (1300, *Rent. du trés. de S. Hil.*, S. Hil. Egl., 56, Arch. Vienne.)

Femidroit. (1363, *Terrier de la Trinité*, fo 123, Arch. Vienne.)

La seigneurie et obeisance de ligence et le *femedroit*. (8 oct. 1393, Pont-l'Abbé, Arch. Finist.)

Une geline de cheverente o le *femedroit*, obeisance, seigneurie de ligence, destrece de court et de moulin. (*Ib.*)

Faymedroit. (XIVe s., *G. Gr de l'Ev.*, fo 182, Arch. Vienne.)

De la justice desquieus les esmolumens et *faymidroit* nous puyt valoir trente livres de rente. (*Aveu*, 1406, Grand Gaut., fo 5 ro, Arch. Vienne.)

Famidroit et emoluments de la justice de S. Savin. (5 mai 1416, *Aveu rendu à Jean, duc de Berry*, St Savin, Arch. Vienne.)

Famidroit. (*Gr. Gauth.*, fo 3 vo, 2e aveu, Arch. Vienne.)

Faymidroit ou desobeissance. (*Ib.*, fo 72, Ayron.)

1. **FAIN**, adj., affamé :

Sans nul respit, dist li vilains,
Querre doit pain cil qui est *fains*.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 3784, Hippeau.)

En chartre fu mis saoul ou *fain*,
Condampné a l'eau et au pain.
(J. le Chatell., *Chans.*, ap. Ste-Pal.)

2. **fain**, voir Fin 1.

fainage, s. m., droit de ramasser les faînes :

Taillis, paissons, glandees, *fainages*, chastaignes, pommes et poires. (Sully, *Œcon. roy.*, ch. clxxxviii, Michaud.)

fainasse, *fenesse*, s. f. droit de faire paître les bestiaux dans les bois de hêtres, ou d'en prendre les faines :

Grasse pasture consiste en glandee et *fainasse* seulement. (*Cout. de Metz*, Nouv. Cout. gén., II, 422b.)

Es lieux de vive et grasse pasture, qui consiste en glandee, pasnage et *fenesse*, nul ne doit envoyer son bestial pasturer, s'il n'y a droit particulier et special de ce faire. (*Cout. de Gorze*, Nouv. Cout. gén., II, 1096a.)

Nom de lieu, la *Fenasse* (Nièvre).

fainc, voir Fanc.

fainchier, voir Fangier.

faindeor, s. m., hypocrite :

Il lo comenzat a dire estre *faindeor* et par un vilain mot a crieir lui estre deceveor. (*Dial. S. Greg.*, p. 132, Foerster.)

fainderie, s. f., tromperie, dissimulation :

Dame, dist il, ne vous veulx courcer, ainçois me veulx a vostre amour lyer sans ja nul jour a *fainderie* attendre. (*Perceforest*, vol. V, ch. 42, éd. 1528.)

faindre, *feindre* (se), v. réfl., hésiter, manquer de courage :

De bien ferir pas ne *se feinent*
U que il unques les ateinent.
(Wace, *Rou*, 3e p., 1629, Andresen.)

Des que Belins cria s'ensagne
Il n'i a un sol qui *se fagne*.
(Id., *Brut*, 3057, Ler. de Lincy.)

Bien les chacierent et ataintrent
Qui d'ax abatre ne *se faintrent*
Rois Evander et Catellus.
(Id., *ib.*, 12638.)

Cescuns prie par foi, que il or ne *se fagne*,
Que l'os ne se desroie, mes ensanble se tegne.
(*Roum. d'Alix.*, fo 7c, Michelant.)

Et li tornois conmence, n'i a nul qui *se faigne*.
(Audifrois li Bastars, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 57, 144.)

Entre les mors navres gisoit
Et de paour la *se fagnoit*.
(Mousk., *Chron.*, 7750, Reiff.)

Moult le faisoient liement,
Chevalier, dames et chascuns ;
De tous ne *s'en faignoit* nesuns.
(*Cleomad.*, 16860, Van Hasselt.)

Lors vint Bertran a lui, qui ne *se faindi* mie ;
Un estoc li lança d'une espee fourbie.
(Cuv., *B. du Guesclin*, 974, Charrière.)

Amis doulx, or ne *t'en fain* pas.
(*Miracles de Notre Dame*, I, 1,78, G. Paris.)

faine, s. f. ?

.i. mur i a de felonie
Tout destrempré a vilonie...
Li torcheis est de haine.
D'autre chose que de *faine*
Fu cele meson enpalee.
(Ruteb., *Voie de Parad.*, II, 33, Jub.)

faineance, s. f., fainéantise :

Et [j'] accuse ma *faineance*, de n'avoir passé outre, à parfaire les commencements qu'il a laissez en sa maison. (Mont., *Ess.*, l. III, ch. 9, éd. 1595.)

fainer, voir Fener.

fainerece, voir Feneresse.

fainget, voir Fanget.

faingneur, voir Faigneor.

fainie, adj. f., faible, abattue :

Entre chier tens et ma mainie
Qui n'est malade ni *fainie*,
Ne m'ont laissié deniers ne gage.
(Ruteb., *la Povretei Rutebeuf*, Jubinal, I, 2.)

faint, adj., mou, sans ardeur :

De jor en jor les trovoient aus defenses plus *fains* et plus lasches. (Guill. de Tyr I, 352, P. Paris.)

fainte, *faincte*, *feinte*, s. f., momeries, mascarades, décorations de ces représentations dramatiques ; le peintre-décorateur s'appelait le *maître des feintes* :

Fais, es villes et es citez,
Fainctes, jeux et moralitez.
(Villon, *Grant Test.*, Ball. de la bonne doctr., Jouaust, p. 108.)

Somme emploiee es *faintes* et despense du mistere de la Resurrection. (1456, Arch. mun. Angers, CC 4, fo 165.)

Le maistre des *feintes*. (*Mystère des trois doms*, représenté à Romans en 1509.)

On joua aussi la Passion et la Resurrection en la ville de Saumur, ou je veis d'excellentes *feintes*. (J. Bouchet, *Annales d'Aquitaine*, 4e p., fo 267, éd. 1537.)

fainté, voir Faintié.

fainteé, - *teté*, s. f., feinte, dissimulation :

Il ont habit de sainteé
Et vivent en tel *fainteé*.
(*Rose*, Richel. 1573, fo 98d.)

Et viennent en teil *fainteté*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, fo 101a.)

faintement, *feint.*, *fainct.*, adv., en feignant, en dissimulant, mollement :

Guielins l'ot, si sorrist *faintement*.
(*Li Charr. de Nymes*, 605, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Quant l'oi l'emperere, moult *faintement* en rist.
(*Aye d'Avign.*, 2663, A. P.)

Je ne vous aim *faintement*.
(*Sal. d'am.*, Richel. 837, fo 82.)

Mout connoist bien entendanz et sage
S'on la proie de cuer u *faintement*.
(P. de Creon, *Chans.*, Trébutien.)

Et assaillirent Flamenc et Hannouier *faintement*. (Mén. de Reims, 451, Wailly.)

Et li prometoit *faintement*
Que ce seroit hastivement.
(*Couci*, 7046, Crapelet.)

Se consentirent *faintement* a la volenté du roy. (*Gr. Cron. de Fr.*, Ch. le bel, IX, P. Paris.)

Ledit maistre Jaques ne querra ne fera querre, *faintement* ne autrement, occasion de nous faire payer ou requerre de plaidier ne soy occuper par aultruy que pour ladicte ville. (25 fév. 1409, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

Ceux qui avoient *faintement* escript. (*Trahison de France*, p. 90, Chron. belg.)

Nonobstant qu'on peult *fainctement*
En mariage offenser Dieu.
(*Casteau d'Amours*, p. 13, ap. Michel, *Poés. goth.*)

La laine plus n'aura besoing d'apprendre
A *feintement* diverses couleurs prendre.
(Cl. Mar., *Egl. s. la naiss. du fils du Dauph.*, éd. 1596.)

Tournant *feintement* ses pas
Aux fournaises de Secile.
(Joach. du Bell., *Od.*, xvii, au seigneur des Essars sur le discours de son Amadis, dans le *Recueil de poesie présenté à tres illustre princesse Madame Marguerite sœur unique du Roy*, à Paris, Frederic Morel, 1569.)

Ce mot se trouve encore dans quelques auteurs du commencement du xvii, siècle :

Si frauduleux, je le dy *feintement*.
(A. Hardy, *Alcée*, I, 1.)

Pipant les escoutans
D'un parler et d'un cœur *feintement* tremblotans.
(Bertaut, *Œuv.*, p. 320, éd. 1633.)

fainteté, voir Fainteé.

fainthic, voir Faintis.

faintible, *finctible*, adj., qu'on peut façonner :

Fictilis, et hoc fictile, *finctibles*. (*Catholic.*, Richel. l. 17881.)

Fictilis et hoc fictile, *faintible*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

— Fig., façonné, arrangé, trompeur :

Les delices corporieus
Qui plus sont vaines et muables,
Plus *faintibles*, plus tost passables
Que n'est fleur qui en mai florist.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, fo 207c.)

fainticement, voir Faintisement.

faintich, voir Faintis.

faintichement, voir Faintisement.

faintie, *fein.*, *fan.*, s. f., dissimulation, tromperie :

Vortiger fu de grant *faintie*,
Bien sot covrir sa covoitie.
(Wace, *Brut*, 6735, Ler. de Lincy.)

Ernulf fu fals e feinz, de grant *feintie*.
(Id., *Rou*, 2e p., 1964, Andresen.)

Il li a dit doucement sans *fantie*.
(*Bat. d'Alesch.*, 3177, var., ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, t. II, p. 262.)

Ichi connoist on bien qui aime sans *faintie*.
(*Doon de Maience*, 10523, A. P.)

Je ne sçay si c'est songe ou *faintie*,
Suis je au pays de femmenie ?
(*Myst.*, dans l'*Hist. du Th. fr.*, II, 127, ap. Ste-Pal.)

faintié, *feintié*, *fainté*, s. f., feinte, dissimulation :

Al traitur unt otreié
Sa felunie e sa *feintié*.
(*Rou*, 1e p., 632, Andresen.)

Veire, fait li reis, a estros,
Senz tricherie e senz *feintié*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 16785, Michel.)

Fort home erent li fil Algar ;
Mais senz *feintié* e senz eschar
Les teneit mult li reis Guillaume.
(Id., *ib.*, II, 38556.)

Mais en moi n'a nient de *faintié*.
(*Parton.*, 10225, Crapelet.)

El cuer l'en entre merveillouse *faintié*.
(*Jourd. de Blaivies*, 66, Hoffmann.)

Je senc qu'il musist de *fainté*
Et en boies de mavaisté,
Mols d'armes et tars de sojors.
(R. de Houd., *Rom. des Eles*, 97, Scheler.)

Vostre amors m'a fet sanz *faintié*
Descouvrir les maus que je sent.
(*Le Lai de l'Ombre*, p. 57, Michel.)

— *En faintié*, en dissimulant :

Qant Baudoins la voit, il n'an fu mie iriez ;
Doucement la regarde par fines amistiez,
Et la roine lui par travers, *an faintiez*,
Et dit : Justamont, sire, estes vos repairiez ?
Contez nos voz noveles, s'en orrons volentiers.
(J. Bod., *Sax.*, CXLIV, Michel.)

FAINTIF, *feintif*, *fainctif*, adj., dissimulé, trompeur, fictif :

Ha ! pou loyaux,
Faintifs, lasches et desloyaux,
Qui n'aimez qu'estatz et joyaux.
(A. Chartier, *Liv. des quatre Dames*, p. 616, éd. 1617.)

Donques les cinq legatz et ambassadeurs *feintifs*... (Lemaire de Belges, *Ill. de Gaule*, I, 47, Stecher.)

Semblans *fainctifz* et contrefaitz. (*Enseign. d'Anne de Fr.*, p. 111, Chazaud.)

Les vertueux telz actes savent faire,
Et les *faintifz* soubz couleur valeureuse
Se vont vantants, ou mieulx vaulsist le taire.
(J. Marot, *Voy. de Venise*, Comment le roy part de Millan, éd. 1532.)

Le peuple *feintif* et bigot.
(*Blas. du platellet*, ap. Méon, *Blasons*, p. 271.)

Fortifiant *fainctifz* folz faulsement.
(J. Bouchet, *Angoysses d'Amour*, p. 27, éd. 1536.)

Les *faintifz* accollemens, les desloyaulx baisers. (Boccace, *Nobles malh.*, I, IX, f° 9 v°, éd. 1515.)

FAINTIR, v. n., hésiter :

Ke ne face tout a estrous
A mon pooir et sans *faintir*.
(Jacq. d'Amiens, *Art d'Amour*, ms. Dresde, v. 529, Körting.)

FAINTIS, *faintich*, *fainthic*, adj., dissimulé, feint, trompeur, lâche:

Aveuc Bernart sont cil de son paiis,
X mile furent, n'en i ot .I. *faintis*.
(*Aliscans*, 4929, A. P.)

C'on ne congnoist pas les loiaus
Vers ceulz qui sont *faintis* et faus.
(*Couci*, 627, Crapelet.)

Li incontinent dient ces paroles aussi con *faintich*, car il dient une chose et une autre sentent ou cuer. (*Li Ars d'Am.*, II, 31, Petit.)

Et li ami ausi des anemis tel font a cremir, s'il sunt *fainthic* ami covrant lor ire. (*Ib.*, I, 326.)

Li commun de Poitiers n'i fu[r]ent pas *faintis*,
Car par eulx les fossez furent bien tost emplis
De fagos, de tonneaux qui furent desemplis.
(Cuv., *du Guesclin*, 21214, Charrière.)

Mais venir doit par la seute converte
Le cerf volant a la teste legiere
Qui aux *faintis* doit rendre leur desserte
(Eust. Desch., *Œuv*, II, 57, A. T.)

Ha, lasches cueurs, mensongiers et *faintis*,
Allez vous en, mussez vous de vergoigne.
(H. Baude, *Debat de la Dame et de l'Escuyer*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., IV, 177.)

— En parlant de choses :

Cel jor meisme fust il mors
Se ne fust un *faintis* confors
Que jo li fis de vos salus.
(*Parton.*, 8547, Crapelet.)

Quant il ot finé son service
D'uevre et d'orison non *faintice*...
(Mousk., *Chron.*, 4004, Reiff.)

De son cuer, u honte repose,
Qui est d'anui ferus en char,
Ist uns vains mos *faintis* d'eschar.
(R. de Houd., *Rom. des Eles*, 92, Scheler.)

Soubz *faintises* desloyautez.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 215[d], éd. 1537.)

— Avec *de*, et un rég. indir., qui hésite à, qui craint de :

Ne de servir n'ert ja mes cuers *faintis*
Pour nul tourment en trestout mon eage.
(Wasteble, *Chans.*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 62.)

1. **FAINTISEMENT**, *-icement*, *-ichement*, adv., d'une manière feinte, avec feinte, mollement :

Et assalirent Flamenc et Haynuier *faintisement*. (*Chron. de Rains*, c. XXXI, L. Paris.)

Et li borgois les cachent batant *faintichement*.
(*Hist. de Ger. de Blaves*, Ars. 3144, f° 29 v°.)

Il (Xerxès) fut vilainement vencu et *faintisement* aidiez des suens. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 23[a].)

2. **FAINTISEMENT**, s. m., feinte, feintise :

Quar Betis les encontre mult aireement
Et n'i a fait samblant de nul *faintisement*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 26[d], Michelant.)

FAINTIVEMENT, adv., en feignant, en dissimulant :

Symon qui se doubte que Davus ne l'aye trahy l'interrogue *faintivement* de la volenté de Pamphile. (*Therence en franç.*, f° 29 r°, Verard.)

FAINTOR, s. m., celui qui feint :

Et plus est contraire au voir disant li vanteres ke *fainteres*. (*Li Ars d'Amour*, I, 496, Petit.)

Li *faintres* ki est ou visce defaillant, ki se fait et mains dist de lui k'il n'en soit, si est plus gracieus en compaignie que li vanteres. (*Ib.*, I, 494.)

FAINTOSME, voir Fantosme.

FAINTURE, *finture*, s. f., feinte, fiction :

Se ma dame ou cors senné
Doignoit avoir cure
De moy, qui sanz *fainture*
Et sans fausseté
Li ai tot mon cueur donné.
(Gaces Brulez, *Chans.*, ap. Ste-Pal.)

La quinte color est apelee *fainture*, porce que on faint une chose qui n'a pooir ne nature de parler, aussi comme se ele parlast, si comme nos poons tozjors oir des gens qui de ce dient, ou de bestes ou d'autres choses en semblance, que ele eust parlé et dit aucune chose. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 488, Chabaille.)

Il soit garny de vray povoir real,
Bon et leal sans *fainture*.
(*La Paix faicte a Cambray*, p. 8, éd 1508.)

— Fantaisie :

Si fesist la batalhe trestout a sa *finture*.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, II, 6340, Scheler *Gloss. philol.*)

FAIRE, verbe.

— Act., se procurer :

S'il est biaus, si velt *faire* amie.
(*Besant de Dieu*, 289, Martin.)

Or n'i avra plus atendu
Que je ne *fache* un cointe dru.
(*Sept Sages*, 2504, Keller.)

Por coi dont autre ami *feroie*.
(J. de Condé, *Poés.*, I, 7,219, Scheler.)

Et loant son cors et sa fache
Et semonnant que ami *fache*.
(Id., *ib.*, I, 9,277.)

— Neutr., *faire d'armes*, se montrer vaillant, guerroyer :

Et de chiaus qui plus y *fisent* de proesches et *d'armes*, de rikes et de povres, vous savons nous nommer une partie. (Rob. de Clary, p. 5, Riant.)

Che furent chil des rikes hommes qui plus y *fisent d'armes*. (Id., p. 5.)

— *Faire*, *le faire*, se porter :

...... Dous amis, comment
Le fait mesire et ses barnages ?
Et li vales qui moult fu sages
Courtoisement li respondi :
Bien, beau sire, le Dieu mierci.
(*De l'Emper. Coustant*, 446, Romania, VI, p. 167.)

Biaus ciers sires, que *fait* mes peres,
Qui de Bissence est empereres ?
(*Ib.*, 485, p. 168.)

Comment *le fet* Hernaut, et Gaufrey et Doon,
Et tous les autrez freres qui sunt enfans Doon ?
Dame, il *le font* moult bien, merchi Dieu et son [non.
(*Gaufrey*, 5361, A. P.)

Comment *le fet* Doon, li et Garins le fier ?
(*Ib.*, 7078.)

Comment *le fet* Hernaut, qui est fourrer alé ?
Sire, il *le fet* moult bien, la merchi Damedé.
(*Ib.*, 8006.)

Que *faites* vous ? Je vous en pri,
Dites le moy.
Biau filz, je *le fas* bien, par foy.
Et vous, comment ?
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 83, Wahlund.)

— Réfl., dans le même sens :

Beau sire, dist elle, le roy Artus comment *se faict* il maintenant? Mieux qu'il ne feist jour de sa vie, luy dist Gauvain, plus sain, plus legier et plus fort. (*Perceval*, f° 42[b], éd. 1530.)

— Marcher :

Mes com plus sperona, le detrier plus *se fist*
Arier.
(*Prise de Pamp.*, 3708, Mussafia.)

Et quand il vit que Ayquin davant lu *se fessoit*.
(*Ib.*, 3477.)

— *Faire de*, vendre à un certain prix :

Biau sire, comment *faitez* vous *de* cecy? vel sic : Belle dame, pour quant bien me dounrez vous cecy ? (*La Maniere de langage*, p. 389, P. Meyer.)

— *Faire a*, être cause de :

O tels nouvieles ki *feront a* marir.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 266[d].)

— Mériter de :

Que tant deable *font* bien *a* resougnier.
(*Aleschans*, 129, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

Et se misires Gauvain est dolenz et corouciez de ce qu'il ot fet, ce ne *fet* pas *a* demander. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 112ª.)

Ne fu hons nus qui tant *feist a* resoigner.
(*Berte*, XI, P. Paris.)

Onkes ne morut a son tens
Jones hom tant *feist a* plaindre.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 596ᵇ.)

— *Faire bon de quelque chose*, en faire cas, le prendre au sérieux :

Semant icy un mot, icy un aultre, eschantillons despris de leur piece, escartez, sans dessein, sans promesse; je ne suis pas tenu d'*en faire bon*, ny de m'y tenir moy-mesme sans varier. (MONT., *Ess.*, I, 50, éd. 1595.)

— *Faire*, suivi d'un infinitif sans prép., convenir, falloir :

Meleans fu devant le Roi ;
Sire, fet il, entendez a moi ;
A tels barons *fait* escouter
Ce que tu m'osas ci conter.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 5ª.)

— *Faire faire*, terme de droit :

Estre recheu a plaidier sur autre de *faire faire*, venir en jugement de *faire faire*. (XVᵉ s., Estaires, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— *Faire* suivi d'un part. prés. :

Si foloierent ensamble (les barons) et *fisent* entendant au conte de Boulongne que il en feroient roi. (*Chron. de Rains*, c. XXV, L. Paris.)

— *En faire de*, en fait de :

Je sçavois, a poinct nommé, ce qu'il me faudroit, *en faire de* cause, ou souffrir, ou payer. (LA BOET., *Mesnag. de Xenoph.*, Feugère.)

— *Fait*, part. passé ; *fait de*, fait à :

Liquel n'averont nulle duree contre nous, car il ne sont point *fait de* la guerre. (FROISS., *Chron.*, IV, 232, Luce, ms. Rome.)

— *Etre fait de*, parvenir à :

Hons qui d'onneur veult *estre fais*,
Faire doit et œvres et fais
Qui ne puissent son los desfaire.
(WATRIQUET, *Dis de l'Ortie*, 109, Scheler.)

FAIRIOEL, voir FERIOEUL.

FAIRRALLIER, voir FERRAILLIER.

FAIS, *faix*, *fes*, *fez*, *fex*, *feis*, *fees*, s. m., faisceau :

Si teignez un *fees* de ysope en saunk que est l'amere, et esparpliez de ceo sur la luminaire et sur l'un et l'autre post. (*Bible*, Ex., ch. 12, v. 21 et 22, Richel. 1.) Lat., fasciculumque hyssopi tingite in sanguine.

Il avoit pris un *fais* de foing, c'est assavoir ce qu'il en povoit entrer en un lien de blé. (1400, Arch. JJ 155, pièce 251.)

— Foule :

Le roi trouverent el palais
Et de ses chevaliers grans *fais*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 7ᵈ.)

— Troupeau :

Se un *fez* de brebiz ou de mouton est prins en temps deu, l'en ne paiera que deux solz tournois pour une foiz. (1352, *Ord.*, VI, 62.)

— Terme de blason, fasce :

Entre queux vist yl la banere sire Water de Lacy, reflambeaunt novel d'or ou un *fes* de goules par my. (*Hist. de Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 30.)

— Fardeau, et, par extension, entreprise difficile :

Por c'en voudrai tel *fais* enprendre
Por garder la vos et deffendre.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9437, Michel.)

— *Mettre à fais*, entreprendre énergiquement :

Or pri que vos *metez a fais*
De li conquerre a force e prendre.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1240, Michel.)

— *A fais*, locution ; comme une masse :

Si chait li rois Mordrains a terre atreci *a fex* comme une plomee. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 235 v°.)

— En grande quantité, tous ensemble :

Pirus wide le sanc *a fes*,
En mi la place ciet pasmes.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 108ª.)

N'oistes gent qui en tant d'ure
Eisi tot *a fais*, senz demore,
Fust mais vencue ne matee
N'eissi deu tot desbaratee
Que ce fu, ne pas autrement.
(ID., *D. de Norm.*, II, 9580, Michel.)

Si halt hucerons et *a fais*
Que tot cil l'orront del palais.
(*Dolop.*, Richel. 1450, ap. Barbazan, *Gloss. ms.*, verbo A, Arsenal.)

— D'un seul trait, sans s'arrêter :

Assez perneit e cers e deins,
Chevrols e bisses e farreins ;
Desk'a la moete i curt *a feis*,
Ja n'i estot feire releis.
(*Vie St Giles*, 1557, A. T.)

— *A un fais*, locution ; en masse, en grande quantité, tous ensemble :

Tresque li François vinrent *a un fais* aprochant.
(*Chans. d'Ant.*, III, v. 666, P. Paris.)

Charnaiges et si parentez
S'arrestent *a un fais* sor lui,
Ja li fussent grant annui.
(*Bat. de Quaresme*, Richel. 19152, f° 192.)

Si eurent conseil que il chevauceroient autour de ce bois, et puis, tout *a un fais* et soudainnement, il se bouteroient en l'ost. (FROISS., *Chron.*, IV, 254, Kerv.)

— Tout à coup :

Quant Aucassins le perçut, si s'aresta tot *a un fais*. (*Auc. et Nic.*, p. 29, Suchier.)

Lors s'arestent andoi ensamble
A .I. *fais* et ont escouté.
(*Chev. as* .II. *esp.*, 11368, Foerster.)

— *Fais* s'est employé au sens moral pour signifier peine, chagrin :

Sans faille il i a poine et *fez*
A moi servir, mes ge te fez
Honor moult grant.
(*Rose*, 1951, Méon.)

— *Prendre a fais*, supporter avec peine :

Pur ceo ne vus prenez mie
De *prendre a fes* trop lur folie.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 791, Koch.)

Si par ta deserte
Toi vient mal ou perte
N'el *pren* trop *a fes* ;
Kar aventure eslieve
Le malvais e le grieve
Plus asprement apres.
(EVERARD, *Distiq. de Dyon. Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, p. 449.)

— *S'appuyer sur le fais*, s'abandonner en portant le coup :

Le roy mist sa lance en arrest, et se afficha du tout sur les estriers, puis s'appuye sur le coup pour le chevalier tuer,... Quant lui qui *s'appuyoit* du tout *sur le faix*... (*Perceforest*, I, f° 28ª, éd. 1528.)

FAISABLE, *fesable*, adj., soumis au droit de *faisance* :

Lesquelz prez estoient *fesables* de toutes choses. (1398, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 264 r°.)

Cf. FAISANCE.

FAISABLEMENT, adv., facilement :

Agibiliter, *faisablement*. (*Catholicon lat.-fr.*, ap. Duc., *Agibilis*.)

FAISABLETÉ, s. f., possibilité de faire :

Agibilitas, *faisableté*. (*Catholicon lat.-fr.*, ap. Duc., *Agibilis*.)

FAISAGE, s. m., action de faire :

Li fins tousjours du *faisage* est autres ke li faires nesoit; ensi que li fins d'edifier est autres ke li faires. (*Li Ars d'Amour*, II, 147, Petit.)

FAISANCE, - *anse*, - *anche*, - *aunce*, *fays.*, *fes.*, *fess.*, *fesaiance*, s. f., action de faire, de fabriquer :

Comme prelats et countes... nous eient grantez, de lour bon gré et de bone volunté en eide del esploier de nous grosses besongnes... la noefisme garbe et le noefisme aignel apprendre par deux ans procheyns aveigner apres la *faisaunce* de cestes... (*Stat. d'Edouard III*, an XIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Demourgent en lour privileges enquelles eux estoient devant la *fesaiance* de cestes. (1358, *Ord. d'Ed. III*, Arch. mun. Bordeaux.)

La *fesance* du dit homage. (1363, *Homag. et serem.*, etc., Delpit, *Doc. fr. en Angleterre*.)

A la *fesance* de cestes nous estions tout sains. (1372, *Ch. d'Ed. III*, Arch. Bas.-Pyr., E 377, n° 4269.)

Davant la *faysance* de cestes nos letres. (15 juin 1421, *Lettre du roi d'Angleterre*, Reg. de la Jurade, p. 573, Bordeaux 1883.)

— Acte, action en général, manière d'agir :

Dit mex veut estre mis au vent
Que il de lui n'ait la venjance,
Que par lui et par sa *faisance*
Durent il estre tuit destruit.
(*Tristan*, I, 1666, Michel.)

Se usé n'el use[z] d'amfance,
Ne maintenisez la *fesaunce*.
(*Ib.*, II, 243.)

Par engin e par decevance
Covrites vus nostre *fesanse*
(*Ib.*, II, 323.)

Mult suffre dure penitance
Pur s'amur en mainte *fesance*.
(*Ib.*, II, 767.)

Sire, ne vus busnigne mie
Ke vus sulum nostre *fesance*
Pernez de nus vostre vengance.
(*Vie de St Giles*, 1130, A. T.)

Se li reis d'Escoce seust ceste *faisance*,
N'en aurium pais ne triewe pur tut l'aveir de
|France.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 793, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Mes ainceis qu'il peust avenir a parler en oiance
Al rei d'Aubanie ne faire sa *fesance*,
Ad dan Humfrei de Boun ki hardement avance
Fait au rei d'Escoce de Berewic nuisance.
(ID., *ib.*, 797.)

E cil ne targent mie de faire la *fesance*.
(ID., *ib.*, 886.)

Dampne Deu beau pere, com grant est ta puis-
[sance,
Encontre ton voler ne vaut nule *fesance*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 65 r°.)

Que vus puissez as autres bon esample donner;
Kar a vostre *fesaunce* voelent tut esgarder.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 51 r°.)

E remuer deit le movement
D'iruns corage utrement
Ke de purveuement sanz delivrance
Ne se deit mie en male *fesance*.
(PIERRE D'ABERNUN, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 178^{d}.)

E de ceo apertement diseient
Ke reale majesté avient
E en dreiture le covient,
Reales constituciuns avez
E a ceo sanz feintise acorder,
Ne mie en feintise d'aparance,
Mes dreit en aperte *fesance*.
(ID., *ib.*, f° 178^{b}.)

Faisance, action. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Redevance en nature, corvée, charges diverses auxquelles un fermier s'obligeait par-delà le prix de son bail :

Toutes les droitures, appartenances, *fesances* et toutes autres choses que iceli Raal e ses eirs avoient... en la terre... (Août 1286, *Ch. du vic. de Valognes*, S.-Sauv., Nehou, Arch. Manche.)

Vecy les rentes et *fessances* que font l'abbé et couvent de Fescamp au roi nostre sire, a cause de la forest de Brotonne. (*Tit. du* XIVe *s.*, Fécamp, Arch. S.-Inf.)

Sauves les redevanchez, *fesanchez* que la dite masure doit. (*Ch. de* 1338, S. Wandr., Arch. S.-Inf.)

Dont il paiera tel *fesances* et redevances comme ceuls de la ville de Biauffisel. (1344, Arch. JJ 76, f° 75 r°.)

Afin de savoir et enquerir verité sur plusieurs faiz et articles touchans pluseurs heritages estans en Normendie, tenuz du roy nostre sire, ou sur lesquelz il a droit de prendre et avoir certaines rentes, *faisances* et redevances. (1366, *Ord.*, IV, 716.)

Autres *faisanches* et services. (1404, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 295, reg. 1.)

Court et usages, reliefs, treiziemes, devoirs et *faisances* quelconques appartenans a icellui fieu. (1419, *ib.*, Arch. P 294, reg. 1.)

Delivrer de toutes rentes et *faisances* quelxconques. (26 mars 1467, Ste-Barbe, Arch. Calv.)

Et lui en r endent par an .IIII. l. .VI. capons, .lx. oes,... avecques reliefs et toutes autres *faisances* et redevances appartenans a fié. (*Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 5 r°.)

De ce il doit au roy telles *fesances* comme a tel noble fieu appartient. (*Ib.*, f° 11 v°.)

Telles droitures et *faisanches*. (*Ib.*, f° 33 v°.)

Sans paier aucune *faisance*. (*Coul. des forêts de Norm.*, f° 6 r°, Arch. S.-Inf.)

FAISANCHE, voir FAISANCE.

FAISAUL, voir FAISSEL.

FAISCELET, voir FAISSELET.

FAISCELLE, voir FISSELE.

FAISEMENT, s. m., fascination :

Faisement de truferie fait les biens oscurs. (*Bible*, Richel. 901, f° 13^{b}.) Lat., fascinatio.

FAISEOR, *faiz.*, *feis.*, *fes.*, *fez.*, *faiss.*, *faess.*, *fas.*, *fess.*, *fac.*, *- eour*, *- eeur*, *- eur*, s. m., celui qui fait, qui fabrique, ouvrier, artisan, auteur, créateur :

L'un *facerres*, l'autre feture,
L'un creator, l'autre creature.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 49^{b}.)

Et bons *faiseres* de canchons.
(A. DE LA HALLE, *li Jus Adan*, p. 323, Coussemaker.)

Je cuit que il estoit crierres
Et de toutes choses *fesierres*.
(GEFF., .VII. *Est. du monde*, Richel. 1526, f° 118^{a}.)

Mes des que je n'en sui *fesierres*,
J'en puis bien estre recitierres.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 48^{d}.)

Dieus des Dieus donc je suy *faisierres*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 126^{c}.)

Dieus li *faisieres* del monde. (*Introd. d'Astronomie*, Richel. 1353, f° 7.)

Quiconques veut estre ovriers d'estain, c'est a savoir *fesieres* de miroirs d'estain, de fremaus d'estain, de sonneites, de aneles d'estain, de mailles de plon, de mereaus. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{e} p., XIV, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Me covient monter a mon *feseeur* por les euvres de ses commandemenz. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 119^{a}.)

Crierres et *fessierres* de totes choses. (*Ib.*, f° 126^{b}.)

Dieu *faizeor* de toutes choses. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 166 v°.)

Je ne sui mie *fessierres* ne trouvierres de cest livre. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 4^{a}.)

Nostre Seigneur qui est *facerres* de toutes choses. (*Traité de Théol.*, Richel. 12581, f° 324 v°.)

De toutes les choses dessusdites faire et acomplir, noble homme mestre Robert de Brissoles, Ratel de Villiers, dan Jorge escuyers, et damoysele Ysabiau, fille dudit Ythier, a la requeste dudit Ythier, et pour luy present par devant ledit juré envers lesdiz religieux principal debteur, randeur et garantisseur, deffendeur et respondeur, *faceur* et pleges, se obligerent a satiffier ausdiz religieus en bonne monnoye. (1313, Arch. JJ 53, f° 45 r°.)

Fezierres de chançons.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 81^{b}.)

Menuisier et *faisseur* des ymages. (1484, *Fabrique de Tréguier*, Arch. C.-du-N.)

Faesseur d'orgues. (1526, *ib.*)

— Poëte :

A ces festes et as haus jours
Doivent estre les hautes cours
Des bons menestreus celebree,
De *faisours*, de recordeours.
(WATRIQUET, *li Dis de l'Ortie*, 1, Scheler.)

Collart Aubiert n'oublirai ;
Avoec Jehan le metterai ;
S'il n'est lettres, s'est boins *fasieres*.
(GILLES LI MUISIS, ap. FROISS., *Chron.*, I, 77, Kerv.)

— Fém., *faiseresse*, *feseresse*, *feserresse*, *feceresse* :

Quiconques veut estre *feserresse* de chapiaux d'orfreis, et de toutes œvres a .IIII. pertuis sans mouveiz et sans nulleiz, estre le puet, por quoi elle ait de quoi. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XCV, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Et fera voz filles *feceresses* de ses oignemens. (*Bible*, Richel. 899, f° 130^{d}.)

Vierge tres amee, *faiserresse* de vertus. (Ms. Berne 697, f° 58 r°.)

Combination *faiseresse* de filz. (ORESME, *Polit.*, ms. Avranches, f° 8^{c}.)

Il convient que nous ajongnons les vertus *feseresses* qui conviennent au corps ovecques les lieux ovec icelles concordables en maniere de puissance et de domination. (ID., *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 111 v°.)

Et injustice est operative ou *faiseresse*. (ID., *Eth.*, f° 101^{a}, éd. 1488.)

FAISERESSE, voir FAISEOR.

FAISIBLE, adj., faisable :

Qui est chose moult bien *faisible*.
(*Boece de Consolacion*, Ars. 2670, f° 75 r°.)

Toutes gens conseillent des choses ouvrables et *faisibles* par eulx. (ORESME, *Eth.*, f° 44^{c}, éd. 1488.)

Choses *faisibles*. (H. DE GRANCHI, *Trad. du Gouv. des Princ. de Gilles Colonne*, Ars. 5062, f° 5 r°.)

FAISIER, voir FAISSIER.

1. **FAISIL**, *fesil*, s. m., mâchefer :

Et li autre as quisines font le feu alumer
Et font les fus saillir des *faisius* ahurter.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 6^{a}.)

Carbon boen et loial et sans *faisil*. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer A B XVIII, 16, n° 121.)

Que le *faisil* de leur fer quant il (les marechaux et autres ouvriers en fer) le mettront hors, il le portent hors des portes de le ville et le mettent es fossez esquelles on a prins le savelon. (*Liv. Rouge d'Abbeville*, art. 47, ap. Duc., *Fasilia*.)

Il (un villain qui souflait le feu dans une charbonnière) estoit touz soulliez de la porre et dou *faisil* dou charbon. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 281^{b}.)

— Noir de charbon :

Nus frepier ne puet ensousfrer lange, ne nule chause lange engarmouser, ce est a savoir de *fesil*, de charbon et de huile. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., LXXVI, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

D'après l'auteur du Supplément du *Glossaire* de Roquefort, *faisil* est encore en usage dans la Picardie, l'Artois et la Flandre, pour désigner tout ce qui est menu, surtout en parlant du charbon.

2. **FAISIL,** s. m., portefaix :

Quant lor danz Renars aparut,
Si comme *faisius* traire dut.
(*Renart*, Suppl., p. 15, Chabaille.)

FAISNIEUR, s. m., celui qui ensevelit, qui met le cadavre dans un linceul :

Pour garder icelui corps mort ont esté commis certains *faisnieurs* et gardiens. (1415, Arch. JJ 168, pièce 344.)

FAISOIL, voir FACHUEL.

FAISOLE, *fazeol*, s. m., faséole :

Faisoles sont chaulds et moistes presque au second degré. (*Sur les Urines*, ms. Turin, f° 64.)

Feves, pois, *fazeols*. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, p. 111, éd. 1605.)

FAISSE, *feisse, fesse, fece, fesche, fasse, face, fasce, faixe, fassie*, s. f., bande, lien :

Tute la glorie a la fille de rei dedendz, devant les *faisses* oringnes, li vestement de lei. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XLIV, 13, Michel.)

Si l'a oint d'ongement et bendé et restraint,
D'une *fasce* porprine par mi les flans l'ataint.
(*Roum. d'Alix.*, f° 31d, Michelant.)

Desor un palefroi norrois,
Dont les regnes erent d'orfrois ;
La cheveciere ert bien ovree ;
Un fevre i mist une jornee
Qui fist les *faces* et les serres.
(*Blancandin*, Richel. 19152, f° 177b.)

Et cele autre baniere blanche
A la vermelle *faisse* en mi.
(*Durm. le Gal.*, 8496, Stengel.)

Lo souaire nostre seignor et la *fesse* don il fu liez en son berçoel. (*Hist. Carol.*, Ars. 5201, p. 191a.)

Hec fascia, *feisse*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Il covient ou pis grant loieure, et es mains et es doiz non. Et dist encor que on doit faire *faisse* plus large que on puet avenamment, et que il n'i en demourt point qui ne soit redoublee. Apres tu metras les asteles sor les *faisses* par lesqueles li membres soit rectifiez. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 43d.)

Les *fassies* doivent estre proportionnees en longeur et en largesse selonc la quantité du membre qui est a lier, aus grans longes et larges, aus petis petites ; la *fassie* qui doit lier l'espaulle doit avoir en la latitude .VI. doiz traversans. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 42a.)

Et puis leur oi rassembler
Wivres, *fasses*, chies et labiaus,
Bendes, bares, peus et aigliaus,
Coquilles, hamedes et crois.
(FROISS., *Poés.*, II, 324, 27, Scheler.)

Quelles choses sont *fesses* et bendes ilz sont aucunesfois pareilles, et quant elles sont sur leurs figurees d'aultre couleur comme de bestes oyseaulx. (*Le Blason de toutes armes et escutz.*)

Les *fasces* et liens de soye. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 38, éd. 1508.)

Les Persans appellent le chappeau royal cyndarin, autour duquel alloit une *faixe* ou cornette de vert obscur linee de blanc satin. (*Q. Curse*, II, 6, éd. 1534.)

— Fascine :

De eus est alé grant compaignie
Por aporter *feces* e clices,
E laz e mairiens e palices.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5682, var., Michel.)

— Faisceau :

.XII. *fasces* sont .XII. signe ou ornemenz imperiaulz que .XII. licteurs soloient porter devant le seingneur. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 58b.)

— Bandage ?

Et se li covient herche,
La civiere et la *fesche*.
(*L'Estillem. au vil.*, Richel. 837, f° 120c.)

— Bande de terre :

Sur les jalois de terre qui sieent ou liu c'on dist au Perruel en trois *faisses*. De ques trois *fasses* li une contient deux jalois. (1278, Cart. év. Laon, f° 60a, Arch. Aisne.)

Pluiseurs *faisses* qui se tournent par deseure. (*Ib.*, f° 61a.)

Du costel de la porte Dieu-ly-mire a certainnes *faisses* de terre que on apelle vulgaument le banc Chastelain ;..... en laquelle *faisse* a grant foison de terres arables appartenant a plusieurs personnes. (1431, *Enqueste afuture*, Arch. législ. de Reims, 1e p., t. I, p. 490, Doc. inéd.)

— Petit pieu, bâton :

Lequel suppliant tenoit un petit baston, appellé *faisse* aussi comme un petit paisseau d'une haie. (1360, Arch. JJ 89, pièce 450.)

La langue moderne a conservé *faisse*, en terme de blason.

Aunis, *faisces*, branchages de 6 à 7 mètres de longueur qui sont employés pour entrelacer les pieux de bouchots. Bas-Valais, Vionnaz, *fase*, charge de foin qu'un homme peut porter.

FAISSEIS, *fesseis*, s. m., faix :

Nos avons tote jor travaillé en sa vigne, et si avons soffert les *fesseis* et la paine, et del chaud. (MAURICE, *Serm.*, ms. Oxf. Douce 270, f° 21 r°.)

1. **FAISSEL,** s. m., portefaix :

Si con ce ot dit li *faissiax*,
Et li chaz, qui moult fu isneax,
L'andoille prant.
(*Renart*, Suppl., p. 15, Chabaille.)

Cf. FAISIL 2.

2. **FAISSEL,** *fesel*, s. m., corbeille à fromage :

Si que li cors li tressua
A ce que il se travela
A coper et a *fesiaus* faire.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 124b.)

3. **FAISSEL,** s. m., mouchoir dont se coiffent les Orientaux :

Les chrestiens de la saincture sont congneuz ad ce qu'ilz portent le *faissel* de touaille taincte [en collour perse]. (*Voy. du Sr d'Anglure*, p. 43, A. T.)

4. **FAISSEL,** *faissiel, feissel, fassel, faschel, fazel, fessel, faisaul*, s. m., fagot :

Mes amis est .I. *faissiel* de mirre. (*Bible*, Richel. 901, f° 8a.)

.II. milliers de *fassiaus*. (*Charte de* 1286, Moreau 208, f° 147 r°, Richel.)

Hec fascina, *feissel*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Et loigne pour sen ardoir, ch'est a savoir demi cent de raisme et demi cent de *fassiel*. (25 déc. 1309, *Flines*, Cod. H, f° 85 v°, Arch. Nord.)

Et y avoit chevrons, moule et buche de *fessel*. (1312, Arch. S 296, pièce 6.)

Les priseurs des *faissiaus* que l'en amaine par la riviere por vendre. (1333, *Ord.*, XII, 20.)

Se chargeoient de *fascheaux* de bois. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. VII, Buchon.)

Bois en *faschel*. (*Cout. de la Prév. de Gorre*, III, Nouv. Cout. gén., I, 429b.)

— Fascine pour la pêche :

Item li *faisaul* courront en la maniere qu'il a esté accoustumé. (1327, Arch. JJ 65, pièce 69.)

— Charge, poids, au sens matériel :

Se nos veons le *fessel* trop pesant.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 26d.)

Et que tu miex me croies, vois tu or mon chapel,
Qu'a .IIII. piez et plus du bas dusqu'au coupel ?
Plus est pesant d'assez que la tour de Babel.
Par foy ! dist li preudons, sy a pesant *faissel* !
Tu dis voir, chevalier ; le *faissel* est pesant :
Sueur me fait suer chaulde com plons boulant.
(*Dit des .II. Chevaliers*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 150.)

Pluseurs povres vallez ocient
Dont li *fessel* ça et la versent.
(GUIART, *Roy. lign.*, 21022, W. et D.)

De pesanz *fessiaus* et de sommes.
(ID., *ib.*, 21047.)

Pesant *fessel*.
(*Dial. S. Grég.*, ms. Evr., f° 79c.)

Pour widier le dit *faissiel* du mur fondu. (1320, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 52.)

— Charge, au sens moral, obligation, responsabilité :

Se aucuns est acuses de garde par sauves alegacions, porce n'est il pas delivres del *fessel* de la garde. (G. DE LENGRES, *Instit. de Just.*, ms. S.-Omer, f° 9c.)

Li fieus soutendent les *fessiaus* de l'eritage. (ID., *ib.*, f° 25d.)

Se li oirs qui recut une foiz l'eritage le reçut par sa volenté, ou se il en retint la quarte partie, ou se il ne la vot retenir, il seus sostendra toz les *faziaus* de l'eritage. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 41a.)

Quar li procurateurs qui s'oblige pour son seignor refuse puis por noient le *fessel* de l'obligement. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 41c.)

Hé Diex ! que je suy deschargie
De grant *faissel*, ce m'est aviz.
(*Mir. Mme Ste Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 302.)

FAISSELE, voir FISSELE.

FAISSELET, *fesselet, faiscelet, fascelet facelet*, s. m., petit faisceau, fagot, fardeau

Si fet rains de fanol quellir
Et lier en un *fesselet*.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 742, Hippeau.)

Un *faiscelet* fait de cest rains.
(*Cant. des cantiques*, ms. du Mans 173, f° 45 r°.)

.I. *fesselet* de sermant. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 50ª.)

Le petit *faisselet* de noire laigne. (31 oct. 1424, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

Il fait ung *fascelet* de residu de ses cendres. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 23 r°.)

Hors du *fascelet* des tamps. (ID, *ib.*, f° 39 v°.)

Du *facelet* des tamps. (ID., *ib.*, II, f° 18 r°.)

FAISSELEUR, s. m., celui qui fait des fagots :

Wanemer le *faisseleur*. (1270, *Ch. de J. Clarembaut*, Arch. mun. S.-Quentin, l. 24.)

FAISSELLE, *fasselle*, *fasele*, s. f., fagot, faisceau, paquet :

Ses oilz sembloient airdant *fasselle*
Tant fieremant amdos stanzelle.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 1ᶜ.)

Pieres, kaillaus, gravielle
Fait aporter de mer
Et *faseles* de verges.
(*De S. Jeh.*, Richel. 2089, f° 30ᵇ.)

FAISSELIER, s. m., celui qui fait des fagots :

Atant sont venu li vilain
Del pais et li *faisselier*
En la forest por gaaingnier.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 112 r°.)

FAISSELON, *fasselon*, s. m., botte :

Puis manda un *fasselon* d'ierbe,
Si lia l'enfançon dedens.
(MOUSK., *Chron.*, 14520, Reiff.)

FAISSELOT, s. m., dim. de faisceau :

Car sy aucunesfois l'homme se eslieve en toy poursuyvant, et querant ton ame, l'ame de mon seigneur sera gardee, comme au *faisselot* des vivans envers le seigneur ton Dieu. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Sam., I, XXV, éd. 1534.)

FAISSET, *fesset*, s. m., dimin. de faix :

Grief *fesset* a moult an mariaige. (Ms. Ars. 5201, p. 334ᵇ.)

— La verge, le membre viril :

Et Costans sovant la refole
Del *faisset* qu'il avoit moult grox.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 87ᶜ.)

FAISSETE, *faisele*, *fascette*, *faxatte*, s. f., dimin. de *faisse*, bande de terre :

Une *faissete* qui fu Robin le grant, et tient quarante et cinq vergues. Item une *faisete* que Jehans li carons eut de Gilet de Attigny. (1328, Arch. JJ 65, pièce 209, f° 138 r°.)

— Bande de maillot :

Ils trouverent un enfant en *fascettes*, lequel ils tollirent des bras de sa mere. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XLII, Buchon.)

Et y olt une fillette de .VIII. ans qui cheut en la riviere, et fut noiee, et la femme print un petit ainffant en la *faxatte* et le cuidoit bien tenir, mais il y eschappit, de force qu'elle estoit troublee, et cheut en la riviere. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1493, Larchey.)

FAISSEUR, voir FAISEOR.

FAISSIE, s. f., nom d'une variété de corneilles :

Et aulcunes fois au matin, quand il doit plouvoir, elle (la corneille) prononce une maniere de cry et semble que elle die: glaras, glaras : et ce signifie pluye ; mesmement quand il est prononcé par la corneille bise que l'on nomme *faissie*. (JEH. DE BRIE, *le bon Berger*, p. 54, Liseux.)

1. **FAISSIER**, s. m., portefaix :

Auquels pareillement envoierent secours des barbiers de la peste et des *faissiers* pour ensepulturer les morts. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, epit. au lect., éd. 1556.)

2. **FAISSIER**, *faisier*, *fascier*, *faisser*, *fasser*, *fessier*, *fesser*, verbe.

— Act., envelopper, emmaillotter, bander :

Sa plaie li *ont* bien *faissie*
Et d'un pignon estroit liie.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 99ª.)

Sa plaie li *ont* bien *fessiee*
Et d'un pennon estreit liee.
(ID., *ib.*, 16153, Joly.)

Mult volenters, non a enviz,
Emportent del champ lur nafrez ;
Faissiez, liez e regardez
Furent sempres senz demorance.
(ID., *D. de Norm.*, II, 1298, Michel.)

Si se fait par les pies et bender et *fascier*,
D'une bende de porpre estroitement liier.
(*Roum. d'Alix.*, f° 32ᵈ, Michelant.)

Et me faites sens demorance
Faisier et estouper la plaie
Pour retenir le sanc qui raie.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 74ª.)

Faissier le fist d'un peliçun,
Puis l'ot monté sur un gascon.
(*Mort du Roi Gormond*, 558, Scheler.)

Ansi desoz l'arbre les laisse,
Toz .VII. *faissiez* an une faisse.
(*Dolop.*, 9413, Bibl. elz.)

Tot cil a ses escus *fassies*.
(*Durm. le Gal.*, 8503, Stengel.)

Gerart descent, et si li *faise*
Cief et costé tout d'une gimple.
(GIB. DE MONTR., *Violette*, 4570, Michel.)

Et ont *fascié* le ventre et le piz de belles bendes. (*Liv. de Marc Pol*, XCXII, Pauthier.)

Celz qe font la creensse au grant kan des viandes et des bevajes sunt plusors baronz, et voz di qu'il *ont fascee* lor bauche et lor nes con belles toailles de soie por ce que lor alaine ne lor fraor ne venissent en les viandes. (*Ib.*, c. LXXXVI, Roux.)

Et fist devant le forterece desvoleper se baniere qui *estoit faissie* d'or et d'asur a un chief pallet. (FROISS., *Chron.*, V, 223, Luce.)

Ly petis drapeillons en queis Jesu Crist *fu faissiet*. (J. DES PREIS, p. 18, Rom., IX, 36.)

Toulhon fut confessé et receut son createur; et apres *fut faissé* et aparillé. (1443, Arch. JJ 176, pièce 297.)

.III. charretees de voyne pour *fesser* les bateiz. (1462, *Compt. de Nevers*, CC 57, f° 22 r°, Arch. mun. Nevers.)

Et se seoit sur une selle, les mains *fessees* et tenoit ung des ses genoilz. (ROI RENÉ, *Livre du cuer d'amours espris*, OEuv., III, 75, Quatrebarbes.)

Parmy le pis ou bout de voustre mammelle d'ung guimple vous *faisserez* ou lirez. (*Perceval*, f° 100ᶜ, éd. 1530.)

Et monstrerent a Hector les petitz drappeletz esquelz son frere *avoit esté fassé*. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 43, éd. 1508.)

Il faut tenir tousjours ceste ente de vigne bendee et *fessee*, jusques a ce que ses brots ayent deux pieds de long. (DU PINET, *Pline*, XVII, 15, éd. 1566.)

— Réfl., s'envelopper ; bander sa plaie :

Parmi le piz *vos fesserez*
D'une bande que vos ferez
Que ja si privee pucele
Que vos aiiez ne damoisele
Ne vos aidera a fessier.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 111ª.)

Et si a trait le tronçon fors
A grans anguisses de son cors,
Et *s'est faissies* a mout grant paine.
(*Chev. as deus asp.*, 3115, Foerster.)

Rouchi, *fassier*, emmaillotter.

La langue moderne a gardé *fascer*, terme de blason.

FAISSIN, *faixin*, *fascin*, s. m., fascine, fagot, paquet :

Qui achessent, ne vancent faigos, ne bloquelz, ni altres langnes sens *faixins*. (1357, *Hist. de Metz*, IV, 173.)

Tres grande necessité de *faixins* et de laignes. (*Chron. du doy. de St Thieb. de Metz*, Hist. eccl. de Lorr., IV, p. CCLV.)

Ung quarteron de *faissins* pour faire le feu de joye a la venue de Monseigneur. (XVᵉ s., *Compt. de la ville de Montbeliart*, Missions pour la venue de Monseigneur, Arch. mun. Montbéliart.)

Le millier de blocquel .lv. s., et le cent de *faixin* .VIII. s. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1468, Larchey.)

Tel estoit jadis le *fascin*
Que les matrones plus severes
Portoient au col dedans leur sein
Pour plustost en devenir meres.
(N. RAPIN, *OEuv.*, p. 214, éd. 1610.)

FAISSINE, *faschine*, s. f., faix, fardeau :

Qui ciet sous legiere *faissine*
Ne porteroit pas pesant fais.
(RECLUS DE MOLIENS, *de Charité*, Richel. 15212, f° 94 r°.)

Qui chiet souz legiere *faschine*.
(ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 220ª.)

FAISSINER, *fess.*, v. a., garnir de fascines :

Fessines a *fessiner* les bombardes sur les chars. (XVᵉ s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

FAISSOIR, voir FOSSOIR.

FAIST, voir FEST.

FAISTARDISE, voir FETARDISE.

FAISTER, voir FESTER.

FAISTISEMENT, voir FAITISSEMENT.

FAISURE, *feisure*, *feysure*, s. f., action de faire :

Devaunt la *feysure* du dit estatut. (*Stat. d'Edouard IV*, an IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Façon :

(Œuvres) de bone stuffe et droiturel *feisure.* (*Stat. d'Ed. IV*, an IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

FAIT, *faict, fet, fect,* s. m., parti :

Encores demoroient grant fuisson de chites, de villes et de chastiaus et de signouries qui tenoient le *fait* contraire. (Froiss., *Chron.*, II, 319, Luce, ms. Rome.)

— Syn. de foi :

Le duc y pooit bien adjouster foy, *fait* et creance. (Froiss., *Chron.*, XIII, 94, Kervyn.)

— *A fait,* locution ; entièrement, en même temps, aussitôt :

Des comandemans de la soveraine et de la permenant veriteit ke ne puet estre chaingieie cui il avient toz *a fait* encerchier et savoer. (*Li Epistle St Bernard a Mont Deu,* ms. Verdun 72, f° 13 r°.)

Si vos maingiez ou se vos bouvez ou se vos faisis ancune autre chose tot *a fait* faisis el nom notre Signor. (*Ib.*, f° 64 v°.)

Cuides tu ke Deus soit soutemant Deus des solitaires? anz est Deus de toz *a fait,* et de toz ot pitiet. (*Ib.*, f° 12 r°.)

Je meismes escrire say,
De l'escrire bien ouverray,
Et vous *a fait* deviseres
Ce que vous mander li vorres.
(*Couci,* 3105, Crapelet.)

Sitost com leur dame ont choisie
Chascun tout *affait* brait et crie.
(Alart, *C^{esse} d'Anjou,* Richel. 765, f° 22 r°.)

A paier *affait* et tantost. (1448, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Si tout soubdain qu'on est a table, *affect*
L'on n'est servy.
(*Chant royal,* De la fortune et biens mondains, dans les *Poés. attrib. à Cl. Marot,* éd. 1731.)

Il (le renard) est venu a l'extoller *a faict*
En luy disant : O triomphant corbeau.
(Guill. Haudent, *Fabl.*, 2e partie, cxxii, Lormier.)

— Facilement :

Mais moy, d'une condition mixte, grossier, ne puis mordre si *a faict* a ce seul objet si simple que je ne me laisse tout lourdement aller aux plaisirs presents de la loy humaine et generale. (Mont., *Ess.*, III, 13, éd. 1595.)

— *A fait que,* aussitôt que :

A fait que Hanuier venoient,
A lor volenté les prendoient.
(*Gilles de Chin,* 5188, Reiff.)

Et tout ceu com resseveront de l'ergens de lai malletote, *affait que* li Sept en averont conteit... li tresoriers lou doient metre en lai volte. (1348, *Hist. de Metz,* IV, 117.)

Et doit li wairde celle moture giter et huge, *affait qu*'il lai panreit. (1350, *ib.*, IV, 132.)

Et *a fet qu*'il minoient, estanchonnoient. (Froiss., *Chron.*, V, 410, Luce, ms. Amiens. f° 120, v°.)

Disant que sa fiereté se amodereroit *a fait que* ses ans se multiplieroient. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, i, 4.)

— *A peu de fait,* facilement :

On ne vit onques tant de bonnes gens, chevaliers et escuiers qui la estoient perdu *a* si *peu de fait,* car cescuns fuioit que mieulz mieulz. (Froiss., *Chron.*, III, 70, Luce.)

Et entrues concquist le roy Henry *a peu de fait* tout le royalme de Castille. (Id., *ib.*, VI, 360, Luce, ms. Amiens.)

FAITANCE, s. f., forme :

Gilles de Chyn son escu prent,
En sa main destre prend sa lance
Bien atornee de *faitance.*
(*Gilles de Chin,* 675, Reiff.)

FAITARD, voir Fetard.

FAITARDEMENT, voir Fetardement.

FAITARDISE, voir Fetardise.

FAITE, s. f., façon, sorte :

Il ont soie asez et mercandies de toutes *faites* en grant abondance. (*Voy. de Marc Pol,* c. cxxx, Roux.)

FAITEMENT, *-ant, faytement, fetement, fattement,* adv., de telle manière :

Si *faitement* vienent cist a Paris.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 15c.)

Comment? Com *fattement?* Par quel raison? (*Dial. anime conquerentis,* ms. Epinal, Bonnardot, *Arch. des Miss.*, 3e série, t. I, p. 279.)

Ki defendent si *faytement*
Ke...
(Chardry, *Petit plet,* Vat. Chr. 1659, f° 100a.)

Et nostres sires nostre peres l'a cele terre asegnee si bien *fetement* com droiz et corz l'ont anseigné. (Mars 1238, *Ch. de H. de Châtillon,* Chart. des comt. de Hain., Arch. de l'Etat à Mons.)

Cele terre devant dite li ai je assenee si bien *faitement* cum drois et cours ont ensaignié. (*Même charte,* Ch. des compt. de Lille, 666, Arch. Nord.)

Si *faitement* prise li rois
Monsaignor Durmart le Galois.
(*Durmars le Galois,* 7639, Stengel.)

Et dist a Huidelon : Sire viellars puans,
Aves me vos [anuit] trai si *faitemant ?*
(*Gui de Bourg.*, 3639, A. P.)

Quand Symons ot Bertain parler si *faitement.*
(*Berte,* 1186, Scheler.)

Tout ensi *faitement*
Dieus et hom ensement
Est .i. seuls Cris nommes.
(Ms. Berne 697, f° 95 r°.)

Dan chevalier, vos n'estes pas sachant,
Quant beste vive tuez si *fetement,*
Et le seignour lessiez sus en [estant].
(*Otinel,* 450, A. P.)

Est donques traitour si *feitement* Grifon ?
(*Gaufrey,* 5380, A. P.)

Ensi *faitement* li avoit dit qu'il li avoit enfouie le Sainte Crois. (*Chron. d'Ernoul,* p. 171, Mas-Latrie.)

Ha ! biax sire, ne les ocies mi si *faitement.* (*Auc. et Nic.*, p. 35, Suchier.)

Et ala tote jor parmi le forest si *faitement* que onques n'oi noveles de li. (*Ib.*, p. 27.)

Cf. Confaitement.

FAITEOR, voir Faitor.

FAITERMENT, voir Faitierement.

FAITICEMENT, voir Faitissement.

FAITICET, voir Faitisset.

FAITICETÉ, voir Faistisseté.

FAITICHEMENT, voir Faitissement.

FAITICHIER, voir Faitissier.

FAITIÉ, adj., extravasé, épanché, ou caillé, figé :

Et menerent estonné en une chambre et le baignerent pour luy laver le sang qui estoit *faitié* sur luy, et le essuyerent si bien qu'elles peurent si qu'il furent dedans deux jours en point de chevaucher. (*Perceforest,* vol. I, f° 60b, éd. 1528.)

Lors print son coustel et se print a oster le sang *faitié* de entour la playe. (*Ib.*, vol. I, f° 35a.)

FAITIER, v. a., arranger :

Lur gent *unt* dunques ordiné
Bien e bel asez *faité.*
(*Conqueste of Ireland,* 742, Michel.)

— *Faitié,* part. passé, fabrique :

Mances de corde *faitiees* pour les bouchiaux a .i ii. ob. piece. (*Compte de* 1406, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

FAITIEREMENT, *faiterment, faiterement, feiterement, faitierment, fatierement,* adv., de telle manière :

Sicume sajettes en la main de poant, eissi *faiterement* li fil des escus. (*Lib. Psalm.*, Oxf., cxxvi, 5, Michel.) Var., issi *faiterment.*

Kar ço truvent divin
Lisant en Genesin,
Que nostre creaturs
Furmat trestuz les jurz
Eissi *faitierement*
Senz nul decevement.
(P. de Thaon, *Cumpoz,* 499, Mall.)

Joiz eisi *faiterement*
L'i fist sejorner longement.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 10131, Michel.)

Kar u fuiz u retenuz
E des chevaus morz abatuz
Furent si tuit *faiterement*
C'unc n'i out puis recovrement.
(Id., *ib.*, II, 16380.)

Issi *faiterement* parlouent.
(Marie, *Purg. de S. Patrice,* 873, Roq.)

Seignurs, si *faitierment* parti li reis Willame
De Werc, e d'icel siege aurad encore blame.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 1316, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Enclore vuleit sun enfant...
Ke par autru anticement
Nel perdist si *feiterement.*
(Chardry, *Josaphat,* 235, Koch.)

Ensi *faitierement* emporte
La damoisele en son pais.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 2b.)

E en versefiant
Jur nuncia pus avant
Del jur de jugement
Issi *faiterement.*
(*Liber regine Sibille,* Richel. 25407, f° 171b.)

Si me direis comment
Vous l'aveiz ameneit ici *fatierement.*
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 10c.)

— *Com faitierement,* comment, de quelle manière :

Li tierz la vertee li dist
Com faiterement l'ome ocist.
(*Chastoiement d'un père à son fils,* conte ii, v. 247 Biblioph. fr.)

FAITIF, *faictif, factif*, adj., qui sert à fabriquer, qui produit:

Tele pensee a seigneurie non pas tant seulement sus l'operation active, mais avecques ce sus la *factive*. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 469c.)

Les choses qui sont dictes des instrumens de telz ars, se sont instrumens *factis*. (ID., *Polit.*, f° 6c, éd. 1489.)

Instrument *factif* est parquoy est fait aucune chose aultre que l'usaige de tel instrument, si comme par le martel l'en fait les clous. (ID., *ib.*)

Nous departirons premierement la vie de l'homme en trois degrez, a sçavoir, de la vie contemplative, active et *factive*. (*Les Apresdinees du sr de Cholieres*, IIII, f° 108, v°, éd. 1587.)

— Fabriqué:

Facticius, *factif*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Dieux composez et *factifz*. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, f° 32 v°, éd. 1594.)

— Bien fait, bien façonné:

Les *faictifs* corps furent bersaux aux sayettes des fors archers. (MOLINET, *Chron.*, ch. XI, Buchon.)

— *Pain faitif*, pain de qualité inférieure:

Couppant par morceaux un pain *faitif* entier.
(GAUCHET, *Plais. des Champs*, p. 184, éd. 1604.)

Cf. FAITIS.

FAITIS, - *iz, feitis, fetis, feliz, faitic, faitich, faittis, faictis, fatis, fectis, festiz*, adj., bien fait, bien façonné, joli, élégant, en parlant de choses:

Lor gurpit soe chamisae
Chi sens custuræ fo *faitice*.
(*Passion*, 269, Koschwitz.)

Devant la porte fu molt grans li estris,
Pieres lor jetent et grans callaus *faitis*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 18a.)

Volent saiettes et grans quarrel *faitis*.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 51d.)

Drecent engins et perrieres *fatices*.
(*Ib.*, f° 178d.)

Et le danjon, l'eschaafauz
Defensables, *faitiz* e hauz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 32288, Michel.)

Li sires, qui estoit plain de certain avis,
Li fist ou chemin fere .I. biau lieu et *faitis*.
(*Le Dit des Aneles*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 25.)

A la pesant coignie dont li manche est *feitis*,
S'est feru parmi eus, maint coup i a assis.
(*Gaufrey*, 458, A. P.)

La manche ridee et deliee,
Bien ouvree d'orfrois *faitis*.
(*Couci*, 1286, Crapelet.)

Mes un cuevrechief *faitic* ay
Listé d'or que je vous donray.
(*Ib.*, 5133.)

De dagues, de coutiaux et de bastons *faitis*
Batirent tant l'un l'autre dessus les prez floriz
Que li sans lor filoit et par bouche et par viz.
(CUV., *Bertr. du Guesclin*, 4582, Charrière.)

Sage dame au cors *faitiz*.
(LESCUREL, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, 28, Bibl. elz.)

Avoir des souliers *faitis* sur le pied. (TAHUREAU, *Dial.*, p. 160, Conscience.)

.... Un jardinet abreuvé
De mainte rigole *fetisse*.
(BAIF, *Poés. ch.*, p. 43, Becq de Fouquières.)

Factitius, *faittis*, qui est fait de main, non de nature. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

— Avec un nom de personne ou d'être animé:

Molt est preux, courtois et *faitis*.
(*Athis*, ms. St Pétersbourg 54, f° 3c.)

En regretant Gerart le *faitich* dansillon.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 21 v°.)

Estre *faitis* en courtesie.
(J. DE GRIEVIL., *Chans.*, ms. Sienne H. X. 36, f° 163a.)

Pour donner le pris plus honneste
D'un faucon *faitic* et plaisant.
(*Couci*, 2014, Crapelet.)

Quar quant ung *faitis* hons a longuement servi
En desir, en ardeur Prouesce la vaillant.
(*Gir. de Ross.*, 24, Mignard.)

Orpheus mist hors Erudice
D'Enfer, la cointe, la *faitice*,
Par sa harpe et par son dous chant.
(MACHAULT, *Œuv.*, Prol, p. 9, Tarbé.)

Ainsois serai des dames trestous jours escondiz;
Car bien sai que je sui bien lait et mal *faitiz*.
(CUV., *B. du Guesclin*, 336, Charrière.)

Une damoiselle belle et *felisse*. (MANDEV., ms. Didot, f° 8 r°.)

Madame Perret la *faitisse*, femme du dit chevalier. (1386, Arch. S 103, pièce 6.)

Et estoit ungs *fetis* escuyers. (FROISS., *Chron.*, I, 385, Luce, ms. Amiens.)

A Jehan *faitiz*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 105 r°, Bibl. La Rochelle.)

Gente, cointe, propre ou *fetisse*.
(COQUILLART, *Droitz nouv.*, 1re p., de Jure naturali, I, 46, Bibl. elz.)

Mais les enfans de Maintenant,
Faictis et choisis a la main,
Sont en ce pays, j'en suis certain.
(*Moral. des Enfans de Maint.*, Anc. Th. fr., III, 27.)

Vostre gent corps, vostre beauté *faictisse*.
(BAUDE, *Debat de la Dame et de l'Escuyer*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 156.)

Bouche *fetisse* et le viz cler.
(*Les Ditz et ventes d'amours*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 218.)

— *Faitis à, faitis pour*, propre à:

Hanches charnues,
Eslevees, propres, *faictisses*
A tenir amoureuses lysses.
(VILLON, *Regr. de la belle Heaulm.*, Jouaust, p. 45.)

Je suis *faictis* et bien propice
Pour estre mis en lieu de bien.
(*Moral. des Enf. de Maint.*, Anc. Th. fr., III, 27.)

— *Tout faitis*, tout exprès:

Je l'ay faict faire *tout faictis* (ce drap)
Ainsi des laines de mes bestes.
(*Pathelin*, p. 30, Jacob.)

Damoiselle, dist Harban, vous emporterez cest escu d'or et trois escrevisses, si luy pendrez a son col milieu du sien, je l'ay fait faire *tout faitiz*. (*Percefor.*, vol. II, f° 82b, éd. 1528.)

— *Pain faitis*, pain de qualité inférieure:

Dame, que vos ai je emblé?
Ribaude, mon orge et mon blé,
Mes pois, mon lart, mon pain *fetiz*.
(EUST. D'AMIENS, *du Bouchier d'Abevile*, 447. Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 242.)

Martin Pain *Fetiz*. (*Liv. de la Taille de Paris pour 1292*, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

Pain *feitis*. (1318, S. Wandrille, Arch. S.-Inf.)

Le suppliant dist a sa femme que elle preist un grant pain *fetiz* dit tourte, et en feist des pieces et les donnast aus povres pour Dieu. (1393, Arch. JJ 145, pièce 162.)

Pain *faitiz*. (1407, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 77 r°.)

En changeant mes appetiz,
Je suis tout saoul de blanc pain
Et de manger meurs de fain
D'un fres et nouveau pain bis.
A mon gré, ce pain *faitis*
C'est ung morceau souverain;
En changeant mes appetiz,
Je suis tout saoul de blanc pain.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 282, Champollion.)

Chascun boulaingier fist bon pain blanc, pain bourgeois et pain *festiz* a toute sa fleur. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1418, Michaud.)

Ung pain *faictiz* au jour et feste de Noel. (1456, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 295, reg. 1.)

XII. grans pains *fetis*, valant VIII. d. chacun. (1469, Vasles, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Plain blanc, *fectis* et bis. (1485, *Ord.*, XIX, 537.)

Ce tetin dur comme un fourmage
Et reffait comme ung pain *fetis*.
(*Sermon joyeux d'un depucelleur de nourrices*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 201.)

— S. m., pour *pain faitis*:

Vivoit hors ceremonie du *faitis* de l'hostel. (DU FAIL, *Cont. d'Eutr.*, XXII, Bibl. elz.)

En Bretagne, arrondissement de S.-Brieuc, on appelle *toiles fétis* des toiles de ménage, fortes en fils et serrées.

FAITISCETÉ, voir FAITISSETÉ.

FAITISE, *feactise*, s. f., propreté, élégance, recherche:

Feactise, s. f., featysshnesse, propernesse. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 219, Génin.)

FAITISSEMENT, *faitiscement, faiticement, - chement, feticement, faictissement, faistisement*, adv., habilement, joliment, gracieusement, artistement, proprement, soigneusement, exactement:

Et el li amble tout a plain,
Bien et bel et *feticement*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 193a.)

Et respondit *faistisement*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 87, Delmotte.)

Voiz comme elles se chaucent bien et *faitisce-*
[*ment*!
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 1243, Méon.)

Ordonnons nos batailles si tres *faitichement*
Que gaber ne s'en puissent nostre anemie gent.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 74 r°.)

... Et si est la mieus paree
Et plus *feticement* armee.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 38f.)

Et parloit si tres doucement,
Humblement et *faiticement*.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. II, v. 2595, Cocheris.)

Et lacherent les plattes et leurs heau-

mes moult *faitichement*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 109ᵈ.)

S'arouterent et ordonnerent bien et *faiticement*. (ID., *ib.*, II, 326, Luce, ms. Amiens.)

Et se logierent dedans la ville de Romorentin et dehors ossi, bien et *faiticement*. (ID., *ib.*, V, 9, Luce.)

Li Franchois estoient si *faiticement* et si souffisamment ordonné. (ID., *ib.*, VI, 331, Luce, ms. Amiens.)

Alez le vestir sanz demour
Feticement,
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 905, Wahlund.)

Et puis laverent de clere eaue leurs corps et leurs playes, et puis y misrent tel oignement qu'elles sieurent que mieulx y valoit, et puis les benderent bien et *faitissement*. (*Perceforest*, vol I, f° 87ᵃ, éd. 1528.)

Il se disait encore au commencement du XVIIᵉ siècle :

Faictissement, ou *faitissement*, proprement, joliment, artistement. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

Une chose *faitissement* travaillée. — Des dames *faitissement* parées. (ID., *ib.*)

FAITISSET, *faiticet*, adj., dimin. de *faitis* :

Douceurs, gentillece, maniere
Faiticete, honeste astinance.
(*La Prise amoureuse de Jonesce*, Richel. 24432, f° 398ᵈ.)

C'estoit li ente *faitissete*
Comme une douce pucellete
Ou grant vergier d'amours plentee.
(G. MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 52ᵃ.)

Vo manierette
Joliette,
Simple, plaisans, *faitissette*,
M'en donne desir.
(LESCUREL, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, XII, Bibl. elz.)

Vez la biau piet et *faiticet*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 497ᵈ.)

FAITISSETÉ, *-iceté*, *-isceté*, *faicticité*, s. f., gentillesse, agrément :

Ilz ont doubz regard et beaulté,
Et jeunesse et *faitisceté*
Qui trayent par telle maniere
Que quiconques leur flesche fere
Il sera d'eulx si assoté
Qu'il se metra de leur cousté.
(GACES, *Deduiz*, Ars. 3332, f° 31 r°.)

Pus ainsi ne vous en yrez,
Mais viendrez secourir luxure
Et beauté ; sa mere nature,
Si lui a donné si beau don,
Qu'elle a grace de tout le mond,
Et si sera *faicticité*,
Si elle veult faire loyaulté ;
Car combien qu'elle soit brunette
Si l'a elle fait faiticette.
(ID., *ib.*, f° 64ᵃ, ap. Ste-Pal.)

Ycelui Helius, par ses vaisseaulx humbles, fist desplaisance au peuple qui commençoit ja a entreprendre *faitissetez* et mignotises. (ORESME, *Rem. de fort.*, Ars. 2671, f° 68 r°.)

Luy manda que, si c'estoit son plaisir, pour le tres grant sapience qui estoit en luy, et aussi pour sa tres grant beaulté et *faiticeté*, il le prendroit en mariaige, ne aultre femme il n'avoit convoitié qu'elle. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, I, 19, Xav. de Ram.)

FAITISSIER, *fetissier*, *faitichier*, adj., où l'on cuit le pain *faitis* :

.IX. fours *fetissiers*, .II. fouleries. (1424-1425, Arch. S.-Inf., G 639.)

.VII. fours *faitichiers*. (1454-1455, Arch. S.-Inf., G 654.)

Cf. FAITIS.

FAITISTE, *faititre*, *factiste*, *fatiste*, s. m., exécuteur, agent, celui qui accomplit une chose :

Or vous aves femme jeune et bien miste,
Qui congnoist trop qu'estes lasche *factiste*
Et ne povez la contenter a point.
(*Ny trop tost ny trop tard marié*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., III, 135.)

Des sorciers du grant dyables *factistes*.
(J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, Maz. 10832, f° 126 r°.)

Brunehaut fut le *fatiste* du jeune roi Theodoric, son petit fils. (PASQ., *Rech.*, V, 8.)

— Poëte, auteur :

Armes, amours, dame, chevalerie,
Clers, musicans, *faititres* en françois,
Tous sophistes, toute poeterie,
Tous ceuls qui ont melodieuse voix,
Ceuls qui chantent en orgue aucune fois
Et qui ont chier le doulz art de musique,
Demenez dueil, plourez, car c'est bien drois,
La mort Machaut le noble rethorique.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 243, A. T.)

Elle vint a moy du premier sault....
En me disant : Leve toy, prens ta plume,
Puis que tu es ung moderne *factiste*.
Je ne congnois orateur qui soit mixte...
Pour rediger par escript ma complaincte...
Sinon toy seul.
(*Complainte de la cloche de Troyes*, p. 4, ap. Michel, *Poés. goth.*)

En ce temps, lorsque le roy estoit a Paris, y eut un prestre qui se faisoit appeler monsʳ Cruche, grand *fatiste*, lequel, un peu devant, avec plusieurs autres, avoit joué publiquement a la place Maubert, sur eschafaulx, certains jeux et novalitez. (*Journal d'un Bourgeois de Paris*, an 1515, Soc. de l'H. de Fr.)

Factiste, composeur de farces. Comicus. (*Nomencl. octil.*)

Ung *factiste*, qui compose farces. (R. EST., *Thes.*, Comicus.)

Comicus. Un *fatiste*, composeur de farces. (ID., *Dictionariolum.*)

Il suffit qu'il y ayt eu un Ganelon traistre pour le charger de toutes les meschancetez qu'il plaira au *fatiste* compter. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2ᵉ vol., IV, 18, éd. 1611.)

FAITITRE, voir FAITISTE.

FAITOR, *-ur*, *-eor*, *-eur*, *feit.*, *fat.*, *fact.*, cas suj., *faitre*, *faitres*, s. m., créateur, celui qui a créé, qui a fait quelque chose, et, par extension, auteur, cause :

Flechisums nod genuilz devant la face Deu, nostre *feitur*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XCIV, 6, Michel.)

Cist estoit *faitres*, cist faiture.
(WACE, *la Conception Nostre Dame*, p.43, Mancel et Trébutien.)

Reis des angeles, *faitres* del mund,
Pere des choses qui i sunt.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5, Michel.)

La chose lor fait demander,
Apres jurent n'en sunt *fator*,
Ne consentant ne celeor.
(ID., *ib.*, II, 7283.)

E de cest mal porchaceor
E *faitre* e amonesteor.
(ID., *ib.*, II, 9178.)

La grant ocise e la prison
Dunt tot fu *faitre* e achaison.
(ID., *ib.*, II, 18012.)

De totes sui *faitre* e fonderes
E conseillanz e aidieres.
(ID., *ib.*, II, 39391.)

Forment l'a esgardé et loe le *faitor*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 58ᶜ, Michelant.)

Ele n'out la conissance de son *faiteor*. (*Mor. sur Job*, Richel. 24764, f° 1 v°.)

Li pluisor en plus secreie vie plaurent a lur *faiteor*. (*Dial. St Greg.*, p. 6, Foerster.) Lat., conditori.

Li *faitres* del ciel et de la terre vint del ciel en terre. (ID., *ib.*, p. 91.)

Geu crei en Deu lo pere qui tot poot, *faitor* de ciel et de la terre. (*Credo*, ms. Charleville 202, feuillet de garde.)

Iceste lumiere est al *faitur* de la parmenable lumiere. (Ms. Brit. Mus., Egerton 613, f° 17 r°.)

O Satan *faitre* de mort. (*Ib.*, f° 19 v°.)

Si lor dist : O caitif baron !
Cuides tu contre Diu tenchier?
Ne t'i puet force avoir mestier ;
Trop apertement te desvoies,
Quant vers ton *faitre* si guerroies.
(*Vie Ste Katerine*, Richel. 23112, f° 331ᵃ.)

Nostre Seignor qui fust *faitres* de si grant conseil. (*Vie Ste Consorce*, Richel. 818, f° 304 v°.)

Cellui *facteur*
Me fist des choses corrompables
Nourrice et singuliere mere
De tous corps compacs et palpables.
(CHR. DE PISAN, *Liv. du chemin de long estude*, 2618, Püschel.)

— Poëte :

Je congnois par les faits que tu fais
Que des *facteurs* renommes tu es pere.
(JEHAN CASTEL, *Répons. à Chastell.*, ap. Kerv., *Œuv. de Chastell.*, VI, 142.)

— Facteur, commissionnaire, représentant d'un marchand :

Pardevant nous vindrent en propres personnes especiaument pour ceste chose Lazaruis de la Vice, *fateur* de Gile Malet, et Aubert Aloe, *fateur* de Lugnin de Bruye, marchans d'alle, pour yceux marchans, pour leur compaignons et en leur nom. (1335, Arch. S 266, pièce 53.)

— Agent en général :

Se faisoient nommer *faiteurs* et officiaux en cueillant les drois et les rentez de la dite seigneurie. (G. DE CHARNY, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 81 v°.)

2. **FAITOR**, *fetor*, s. f., façon :

Et esgardent les Grius qui sunt de bel *fetor*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 13ᶜ, Michelant.)

FAITRE, *faitres*, cas sujet, voir FAITOR.

FAITTIER, s. m., celui qui fait :

Thomas li *faittier*. (1356, *Reg. du Chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 40 v°.)

FAITUEILE, voir FAITUEL.

FAITUEL, *faituele*, *faitueile*, *faitule*, *faitulle*, *futule*, s. m., criminel :

Se ytelz *faitueles* meffaisoient aultruy

(24 fév. 1394, *le nouveau Jet*, Arch. Liège.)

Se aucun estoit trouvez en damaige d'aultruy prendant ou emportant aultruy le sien, et cilz a cuy ce partenroit ou ses familles ou varles y sorvenissent et rescouyssent au *faitueile* ce que prins auroit, et le nommaissent lerre ou larnesse ou luy fesissent plus grant grief que de ce lidis rescouans ne soit attains d'aucune amende contre le *faituel* ains en voist quicte. (*Ib*).

Se telz *faitueles* dedens le temps dudit bannissement soy rembatisse dedens nostredite citeit, franchise et banliwe. (*Ib.*)

En contrevengant le mort dudit Lambert ses enfans ont ochis un des *faitullez*. (Dern. déc. 1421, *Ch. de l'év. de Liège*, Chart. de Nam., n° 1329, Arch. gén. du roy. de Belg.)

Et chis a cuy li exces sierat fais poirat partout resiwir ledit *faituele* et avoir le cry de paiis por ly detenir et livreir al sangneur; liqueis *faituele* devroit estre condempneis, solonc le quantiteit de fourfait. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 40, Borgnet.)

Et poirat cascon teile *faitule* detenir et aresteir, sens meffais, por ly livreir a la justiche. (ID., *ib.*, p. 85.)

Et furent la des *futules* pris .IIIIxx. et.XI. (ID., *ib.*, p. 145.)

Faituel jugé a mort peut testater de son bien meuble et immeuble. (*Cout. du Pays de Liège*, X, 10, Nouv. Cout. gén., II, 329.)

FAITUELE, voir FAITUEL.

FAITULLE, voir FAITUEL.

FAITURAGE, *feyt.*, s. m., sorcellerie :

Pour rembarrer et repousser toutes sorcelleries et *feyturages* nous crachons. (DU PINET, *Pline*, XXVIII, 4, éd. 1566.)

FAITURE, *fayture*, *feiture*, *feture*, *feteure*, *fature*, *faicture*, *facture*, *fauture*, *faucture*, *feuture*, s. f., action de faire, de produire, de créer, et le résultat de cette action, production, créature, personne :

En *faitures* des tes mains loerai. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XCI, 4, Michel.)

L'un facerres, l'autre *feture*,
L'un creator, l'autre creature.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 49b.)

Tu me plamas, e jo sui ta *faiture*.
(*Adam*, p. 7, Luzarche.)

Si lor iert vis merveille grant
Quant il orrunt de lor *faiture*
La merveille qui encor dure.
(G. DE S. PAIR, *M. S. Michel*, 3511, Michel.)

Idoine, la bele *faiture*,
Qu'il tient sour toute creature.
(*Amaldas et Ydoine*, Richel. 375, f° 315b.)

Quant nostre Sires vit que Adans l'avoit repris de sa noble *faiture*, si le fist dormir. (*Li Prolog. à la response sour l'arriere ban maistre Richard de Furnival*, Best. d'Am., p. 54, Hippeau.)

Nostre pueple de sa pasture
Et les berbis de sa *fature*.
(*Lib. Psalm.*, XCIV, p. 325, Michel.)

Nuls fors, belle *faiture*,
Droiture ne me feroit.
(*Chans.*, ms. Berne 389, f° 94 v°.)

A ! dit elle, vile *facture*,
Horrible, puant creature...
(*Vie Ste Marguerite*, Richel. 29525, f° 13 r°.)

Nous sommes ses *fetures* et ses criatures. (*Bible*, Maz. 684, f° 326b.)

Quarante huit livres de bons estevenans por lo cause et por lo *fayture* dou poys de Lons. (*Ch. de Ren. de Bourg., comte de Montbél.*, Arch. Jura, Citeaux, XCVII.)

Por la *faiture* du pois de Lons. (*Ib.*, CXXV.)

Si finerons de nature et parlerons de la *faicture* du monde, comment il fut de Dieu fait et pourtrait. (*Le Livre de Clergie*, c. 8.)

Une meson que Noirons avoit fete tote doree pour laquele *feture* il avoit doné quanque il avoit vaillant. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 40b.)

En l'operation et *facture* du pain. (*Comment. de l'Hortulain*, c. VI, éd. 1557.)

Prince pensez, veu la *facture*,
Combien puissant est le facteur.
(CL. MAROT, *Chant de May*, éd. 1596.)

— Créature, désignant une personne qui tient sa fortune et son élévation d'une autre :

Que l'on leur permeit d'envoyer avec leurs lettres le sr de Lansacq, disant qu'il estoit *facture* du connestable, et duquel il se fioit grandement. (1558, *Pap. d'Et. de Granvelle*, V, 199, Doc. inéd.)

— Façon, forme :

O bele buce, bel[s] vis, bele *faiture*.
(*Alexis*, XIe s., st. 97a, Stengel.)

Et biaus de cors et de *faiture*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 114b.)

Gent cors out e bele *faiture*.
(MARIE, *Lai d'Equitan*, 33, Roq)

Formiz d'autre maniere sunt
En Ethiope la amunt,
De chien ont tote la *feture*,
E sunt bien de lor estature.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 947, Hippeau.)

Mes dreit est que nos vos dion
De la *feture* del dragon.
(ID., *ib.*, 2061.)

Es vergiers pres de la riviere
Fut .I. pales de tel maniere
Que, se deviser le vouloie,
A poines creuz en seroie,
Tant par fu de riche *feture*,
Et si fu granz outre mesure.
(*Dolop.*, 1029, Bibl. elz.)

Endui furent d'une estature,
D'un samblant et d'une *faiture*.
(*Athis*, ms. St Pétersbourg 54, f° 4a.)

S'out trop beals piez et beles mains,
Mais tot ce fu encor del mains
Avers le *feuture* del cors :
Qui bien l'esgardast (par) defors.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 721, P. Meyer, Romania XI, p. 56.)

Les cauces sont de tel *faiture*,
Tant beles et de tel mesure,
Qu'il nes estuet estre amendees.
(*Parton.*, 6813, Crapelet.)

Chascuns covert de coverture
Ce sachiez bien, dont la *feture*
Cousta...
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 81c.)

.I. fermail riche d'or et bel de *feture*.
Ib., f° 91d.)

Une ymage qui Vilonie
Avoit non, revi devers destre,
Qui estoit auques d'autel estre,
Cum ces deus et d'autel *feture*.
(*Rose*, 156, Méon.)

Chapel, anel, remail, çainture,
Ou joiau de quelque *faiture*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 66b.)

Ou jouel de quelque *faicture*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 67d.)

L'escrepe est de bonne *feteure*,
D'une pel sople sanz cousture.
(*Ib.*, ms. Berne 364, f° 123.)

Pastoure, ce Dieus me gairt,
Touz li cor m'esprant et airt
Cant voi ta *faiture*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 59, 21.)

Une pastoure choixi
De belle *faiture*.
(*Ib.*, II, 31, 3.)

Beles esteient sanz mesure
De cors, de vis e de *feiture*.
(*Lai del Desiré*, p. 34, Michel.)

A tant es vous Gaufrey a la bele *feiture*.
(*Gaufrey*, 4347, A. P.)

Jamais ne fut homs veu greigneur
De corsaige ne de *faicture*.
(ROI RENÉ, *Livre du cuer d'amours espris*, Œuv., t. III, p. 22, Quatrebarbes.)

Pour aler veoir sa sepulture
Qui est de si riche *faicture*.
(JAQ. MILET, *Destruct. de Troye*, 14356, Stengel.)

— Façon, culture :

Por la *feture* des vignes. (1277, *Cart. de Jouarre*, Richel. 11571, f° 36 v°.)

Cil qui tient en bail ne doit pas essillier les heritages, c'est a dire que s'il y a vignes, il ne les doit pas coper ne essarter ne laissier gastes sans *feture*. (BEAUMAN., *Cout. du Beauv.*, XV, 12, Beugnot.)

— Façon d'agir :

D'un povre chevalier se rendist ainc parjure
Que .III. deniers en pierde par itant de *faiture*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 28c, Michelant.)

— Manière :

Ainçois ai pris une erbe, si an oint sa figure,
Son cors et son visage torne en autre *faiture*.
(*Floov.*, 1774, A. P.)

— Dans l'exemple suivant, il exprime l'idée de forme grossière, d'ébauche, d'apparence :

Il ne m'estoit pas avis que je fusse hons envers eus, mes *faucture* d'ome. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 2b.)

Ne il n'estoit pas avis que jou fuisse hom enviers iaus, mais *faiture* d'ome et reproece. (*Ib.*, II, 13, Hucher.)

— On a dit dans une acception méprisante :

Moult est li chevaliers vilains,
Qu'il soffri que tele *faiture*
Feri si bele criature.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 1d.)

Quant einsi foible criature,
Qui ne semble c'une *fauture*,
Vous lessastes einsi honnir.
(ID., *Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 151c.)

— *Gens de faiture*, gens du métier :

Icy requiers *gens de facture*,
De grant ymaginacion,
Que si la mectrificature
Se trouvoit defective...
(GUILLOCHE, *Proph. de Ch.* VIII, p. 2, La Grange.)

— *Donner faiture à*, manifester, célébrer :

Et faictes sonner ses trompetes,
Pour *donner* coraige et *faiture*
A noz intencions parfaictes.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 13132, Guessard.)

— *Faiture* a encore signifié sortilège :

Raymon... qui publiquement estoit renommé et diffamé de faire charmes, charviz, sorceries et autres mauvestiez,... mis certains sorceries, charoiz et *faitures* soubz le sueil de l'huys de l'ostel. (1376, Arch. JJ 109, pièce 39.)

FAITURERIE, *faicturerie*, s. f., sorcellerie, sortilège :

Laquelle Jaquette et aussi son mary estoient notoirement et publiquement diffamez et accusez de cas de heresie et *faicturerie*, et avoir donné ou fait avoir pluseurs maladies a pluseurs personnes par leurs sorceries et *faicturerie*. (1446, Arch. JJ 178, pièce 46.)

FAITURIER, *facturier*, *fachurier*, *feturier*, s. m., sorcier :

Aulcuns honmes sont qui par leur fort regart inficient et corrumpent oyseaulx et enfans et chevaulx ainsi que s'ils estoient *fachuriers*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 14, éd. 1495.)

— Acteur :

Il s'est faict autres fois et encores du temps de ma jeunesse de grands festins, danses, mommeries ou mascarades audit jour de l'Ascension, tant par les *feturiers* de ceste confrarie saint Romain que autres jeunes hommes. (BOURGUEVILLE, *Rech. de la Neustrie*, I, 34, éd. 1588.)

— Fém., *faituriere*, sorcière :

J'entengs des vaillans quauquemaires
Et de ces vieilles *facturieres*
Qui vont par rivieres et maires,
Champs et boys, en mille manieres,
Et sont si soubtilles ouvrieres
Qu'elles entrent sans porte ouvrir.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 120[d].)

FAIXE, voir FAISSE.

FAIXIN, voir FAISSIN.

FAIZEOR, voir FAISEOR.

FAKIEL, s. m., boîte :

Fakiel a metre escris. (1345, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

FAL, voir FEL.

FALAIZE, voir FALOISE.

FALANCE, voir FAILLANCE.

FALAT, s. m. ?

.VI[m]. happes, houyaux et pelles,
.IIII[m]. *falas* pour rompre murs,
.II[m]. happes pour taillier bois.
(*Machines de guerre offertes par les Venitiens au Pape pour aller sur les mauldis Turcqs*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, II, 52.)

FALCABLE, voir FAUCHABLE.

FALCASTRE, s. m., sorte de faux :

Et par un jor li comandat a doneir un ferement ki est apeleiz *falcastres* par la semblance d'une faz. (*Dial. St Greg.*, p. 67, Foerster.)

FALCEMENT, voir FAUSSEMENT.

FALCHEL, *farchiel*, s. m., faucille :

Et cellui qui le (pied de beuf) copperroit en beau jeu d'un bougon, ordonné a maniere de *farchiel*. (1398, Arch. JJ 153, pièce 220.)

FALDE, voir FAUDE.

FALDESTOED, voir FALDESTOEL.

FALDESTOEL, *faldestoed*, *faldestué*, *faldestor*, *faudestoel*, *faudestuel*, *faudetuel*, *faudeteuil*, *faudestuef*, *faudestuet*, *faudestué*, *faudestoes*, *faudesteuf*, *faudestueil*, *faudestueill*, *faulxdestueil*, *faulxdesteuil*, *faucdestuel*, *faulzdestuel*, *faudestac*, *fausdesteur*, *faudestuer*, *faudebsteur*, *fausdestuef*, *faudosteul*, *faulxtuel*, *faudesseur*, s. m., pliant de bois ou de métal que l'on pouvait transporter facilement, et qui, recouvert d'un coussin et d'une tapisserie, servait de siège, de trône aux souverains, aux évêques, aux seigneurs; il a désigné ensuite les chaises en bois, à dossier et à bras recouverts d'étoffe, employées particulièrement pour faire sa toilette; puis les chaises à tout usage, même la chaise de retrait ou chaise percée :

Desuz un pin, delez un eglentier,
Un *faldestoed* i out fait tut d'or mier.
(*Rol.*, 114, Müller.)

Un *faldestoed* i out d'un olifant.
(*Ib.*, 609.)

Dejoste lui el *faudestuel* la fut.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 92[d].)

Sor un grant *faudestoel* d'argent
Seoir moult bele damoisele.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 150[b].)

El *faudestuef* dejoste lui l'asiet.
(RAIMB., *Ogier*, 9377, Barrois.)

Silitergitronium, *faldestor*. (*Gloss. du* XII[e] *s.*, Léop. Delisle, *Bibl. de l'Ec. des Ch.*, 6[e] sér., t. V, p. 328.)

Quant li chevalier l'ot si rogist de honte et de vilanie, si saut d'un *faudestué* ou il se sooit et cort a la damoisele. (GAUT. MAP, *Lancelot du Lac*, Richel. 1430, f° 969.)

Li rois s'asist el *faudestuef* doré.
(*Huon de Bord.*, 2301, A. P.)

Sour .I. *faudestuef* sist a fin or tresgeté.
(*Fierabras*, 2339, A. P.)

Sor .I. *faucdestuel*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1616, f° 34[a].)

Lez lui l'asist el *faudetuel* d'or fin.
(*Mort Aimeri*, Stengel, Zeitschrift für rom. Phil., 1882, p. 400.)

Desor .I. *faudestuef* vermeil.
(*Blancandin*, 1457, Michelant.)

Li rois sist en un *faudestuet*
Itel con a tel home estuet.
(*Renart*, 8263, Méon.)

Et sist en son *faudestueill*. (*Cont. de G. de Tyr*, ms. Florence, Bibl. Laur., 10, 1.)

O *faulzdestuel* fut mise.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 119 v°.)

Siet en un *faldestué* .K. li reis.
(*Ger. de Ross.*, p. 310, Michel.)

En mie la sale estendent un noes tapis
Desor un *faudestac* a or massis.
(*Ib.*, p. 367.)

Ou *faulxtuel* qui estoit de grant pris
Illec estoit le roy Euxin assis.
(*Bret. Conquise*, Richel. 2233, f° 5 v°.)

Sisent au plus haut doys, el *faudestoes* vernis.
(*B. de Seb.*, XVII, 859, Bocca.)

Franges pour ledit *fausdestuef*. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, ap. Lecoy, *Compt. de l'Argent.*, p. 14.)

.II. *fausdesteurs*. (*Ib.*, p. 17.)

Pour la façon et appareil d'un *faudestueil* d'argent et de cristal, garny de pierreries. (1353, *Compt. roy.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Et siet sur un *faudesteuf*. (1360, *Invent. du Duc d'Anjou*, n° 643, Laborde.)

Pour une chayere appellee *faulxdestueil*, paincte fin vermeil et a fleurettes, et le siege garni et estoffé de veloux vermeil sur fil oysel, et frangee de franges de soye, pour pignier le chief du roy, pour une autre chayere appellee *faulxdesteuil*, paincte fin vermeil, a escussons des arme, monseigneur d'Osmont, chevalier, chambellan du roy nostre sire, et le siege d'icelle garni de cordouan vermeil et frangé de franges de soye, delivree audit chevalier du commandement dudit seigneur, pour mettre et porter en l'ostel de la consiergerie de Saint Pol. (*Compte de* 1388, Arch. K 19, f° 89 v°.)

Un *faudebsteur* brodé d'un drap de soye vermeille. (1389, *Invent. du chât. de Porte-Mars*, Arch. admin. de Reims, III, 742, Doc. inéd.)

Un *faudebteur* brodé d'un drap de soye vermeille. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 38, Biblioph. de Reims.)

Chaieres de sale appellees *faulxdestueils*, ouvrees de pourtraicture. (*Compte de* 1392, Arch. 22, f° 124 v°.)

Sur ung *faudosteul*. (XV[e] s., *Cart. de Flines*, p. 917, Hautcœur.)

Assis en un *faudestuer*. (*Entr. de H. VI à Paris*, 2 déc. 1431, Delpit, *Doc. fr. en Anglet.*)

Puis saillit sur un *faudesseur* la ou il estoit. (*Lancelot du Lac*, 1[re] p., ch. 48, éd. 1488.)

On trouve encore, au XVII[e] siècle, les formes *faudeteuil*, *faldestoire*, *faldistoire* :

Faudeteuil est une espece de chaire a dossiers et a accoudoirs, ayant le siege de sangles entrelassées couverte de telle estoffe qu'on veut, laquelle se plie pour plus communément la porter d'un lieu a un autre, et est chaire de parade, laquelle on tenait anciennement aupres d'un lict de parade. (NICOT, *Thresor*, éd. 1606.)

Faldistoire. Le siege pontifical pour la celebration des messes pontificales. (*Visite de M. du Laurens*, 1616, Arch. mun. Soissons.)

Puis l'auroit conduit (l'archevêque) sur un grand *faldestoire*, elevé au costé de l'esvangille, au-dessus duquel il y avoit un dais en damas blanq, et un fauteuil de damas rouge, sur lequel le dit seigneur estant assis... Lesdits sieurs chanoines auroient demeuré a ses costés sur le *faldistoire*. (*Serm. prêché par l'archev. de Bord. au Chap. de S. Seurin*, 25 juill. 1681, Arch. Gir., commun. relig.)

Anc. wallon, *fastrou*.

FALDESTOIRE, voir FALDESTOEL.

FALDESTOLE, *faud.*, s. f., civière, brancard, plateau, litière :

Fercula, *faudestole*. (*Gl. de Garl.*, Scheler, *Lex.*, p. 67.)

FALDESTOR, voir FALDESTOEL.

FALDESTUÉ, voir FALDESTOEL.

FALDISTOIRE, voir FALDESTOEL.

1. FALE, s. f. ?

Miauz volsist estre el fonz de *fale*.
(*Tristan*, t. I, p. 232, Michel.)

2. **FALE**, *falle*, s. f., jabot des oiseaux, et, par extension, gorge, estomac :

Soulas m'est donné, aux tables,
De chanter rouges museaux
Avecques leurs grosses *falles*,
Et Vaux de Vire nouveaux.
(*Vaux de Vire de J. Le Houx*, xv, Jacob.)

Mais, ayant un peu sommeillé,
Puis de vin ma *falle* mouillé,
Ma chanson seroit bien meilleure.
(*Ib.*, XXII.)

Ce luy seroit affliction
Plus grande, a mon opinion,
Que la bas n'est celle a Tantale;
Encor plus grande, que je croy,
S'il desiroit oindre sa *falle*
De bon vin, autant comme moy.
(*Ib.*, XLVI.)

C'est ici que je veux chercher
La pierre philosophale;
C'est ici que je veux souffler :
Mon fourneau, ce sera ma *fale*.
(*Ib.*, LVIII.)

Norm., Bessin, *fale*, gorge, jabot d'un oiseau. Bretagne, environs de Rennes, *falle*, piécette du tablier : mettre quelque chose dans sa *falle*.

3. **FALE**, voir FAILLE.

FALENCE, voir FAILLANCE.

FALERER, voir PHALERER.

FALEUR, voir FELEUR.

FALIBOURDE, s. f., conte en l'air, fable, faribole :

Toutes vos *falibourdes* astrologiques sont sottes, inutiles et incommodes. (CHOLIERES, *Matinees*, p. 245, P. Lacroix.)

FALIE, voir FAILLIE.

FALIR, voir FAILLIR.

FALIVOCHE, *fallevuche*, s. f., flammèche, parcelle de fer enflammée :

Car lors les subtiles *fallevuches* et estincelles qui montent en la fournaise se convertissent en tutye blanche. (DU PINET, *Dioscoride*, V, 46, éd. 1605.)

Et apres qu'on aura bien estouffé la bouche dudit pot, il le conviendra mettre sur charbons vifz et souffler continuellement le feu, jusques a ce que la cendre se convertisse en *falivoches*. (ID., *ib.*, V, 128.)

Fallevuches, f., the sparkles, or fiery and small flakes, that arise from furnaces wherein metals are melled. (COTGR., éd. 1611.)

FALLACÉ, adj., trompeur :

Encore ne fu pas lassee
Fortune la tres *fallacee*,
Ainçois lui convient mectre a chief
Roy Exerces par grant meschief.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 235 r°.)

FALLACEMENT, adv., en trompant :

Fallaciter, decevemment, *fallacement*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

FALLANCE, voir FAILLANCE.

FALLASTÉ, s. f., manque, défaut :

Les logiciens dient, quant il ne sevent soudre, que illuec est *fallasté* de consequent. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 95[d].)

FALLÉ, adj., qui s'est trompé :

Car nostre guide est *fallee*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 28741, G. Paris.)

— Trompeur :

La compaignie des *fallez* (les Lombards). (1342, Arch. JJ 74, pièce 428.)

FALLEE, s. f., tromperie :

Ele se deffent d'issolubles,
D'issolubles et de *fallee*.
(*Bataille des* VII *arts*, Richel. 837, f° 137[c].)

Le ms. Richel. 19152 porte :

De soluces et de *fallaces*.

FALLEMENT, adj., d'une manière trompeuse :

Vous parles *fallement*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2400, Chron. belg.)

FALLENCE, voir FAILLANCE.

FALLERER, voir PHALERER.

FALLEURE, s. f., tache :

Aucuns tixerans ne doivent encraisser les draps que ils tixtent, ne y faire tasques, ne *falleures*, de quelque liqueur que ce soit. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. mun. Chauny.)

FALLEVUCHE, voir FALIVOCHE.

FALLIR, voir FAILLIR.

FALLOIT, voir FALOT.

FALLOLER, voir FAILLOLER.

FALLON, voir FELLON.

FALLOTE, s. f., fallot :

Nous le mismes en masquarade dedans une grande *fallote*, ou, avec ses deux mains, il tenoit deux flambeaux allumez. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 248, Roybet.)

FALLOUDRIER, voir FALOURDIER.

FALLOURDE, voir FALOURDE.

FALLOURDEUR, voir FALOURDEUR.

FALLU, s. m. ?

Aultre mise faite pour faire tourteaulx a *fallus* fais en ceste presente annee par le maieur. (*Pièce de* 1415, Cocheris, *Doc. manuscrits relatifs à l'hist. de la Picardie*, I, 326.)

FALLUE, voir FALUE.

FALME, voir FAME.

FALOE, voir FALUE.

FALOINE, s. f., falourde, tromperie, bourde :

Ha, quel nonain et quel moine ?
Moult set chascuns de *faloine*
Et de boidie.
(*De Richaut*, 1099, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 72.)

1. **FALOISE**, *falaize*, s. f., lieu sablonneux, sable :

Qui chiet en la *faloise*, ja n'en esteut plaidier.
(*Chans. d'Ant.*, VI, 1027, P. Paris.)

Tant vet a toise
Que li pors vint a sa *faloise*.
(*Renart*, 22415, Méon.)

Un banc estoit de sablon amassé,
Voisin du bord ou Francus fut chassé,
Haut de *falaize* et de bourbe attrainee.
(RONS., *Œuv.*, p. 609, éd. 1623.)

2. **FALOISE**, s. f., tromperie :

Ainchois teniez tout a *faloise*
Et a escap et a folie.
(*Robert le Diable*, ap. Duc., III, 196[a], éd. Didot.)

FALORDE, voir FALOURDE.

FALORDER, voir FALOURDER.

FALOSE, voir FANLOSE.

FALOSER, voir FANLOSER.

FALOT, *falloit*, s. m., sorte de vêtement:

J'ai fermaux d'archal et anieaux,
Et baudrez et *fallois* moult beaus.
(*Du Mercier*, Richel. 19152, f° 43[a].)

Un chaperon double, un *falot* et uns ganteles de balaine. (1359, Arch. JJ 90, pièce 475.)

On souhaitte souvent ung garnement,
Et d'un gentil *falot* on fait refus.
(*Les Souhaitz des hommes*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., III, 146.)

FALOTIER, adj., qui sert ou qui appartient à un falot, à une torche :

Falotier, serving for, or belonging to a cresset, etc. (COTGR., éd. 1611.)

FALOURDE, -*orde*, *fall.*, s. f., tromperie, bourde :

N'ai que fere de vostre jangle
Ne de vos *falordes* oir.
(*Renart*, 20562, Méon.)

C'est sans mentir et sans *falourde*.
(*Renart coroné*, Richel. 1446, f° 74 r°.)

Qu'il n'a cure de ma *falorde*.
(RUTEB., *de Theophile*, Jub., II, 79.)

Tant set de bordes,
De proverbes et de *falordes*.
(*De Richaut*, 788, Méon, *Nouv. Rec.*, t. I.)

Et aussi autres telles *falourdes* il lui disoit pour excuser sa non puissant vieillesse. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 137 r°.)

Pour *fallourdez* que il a dictes.
(*Pass. de N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 158.)

Par frivolles et *falourdes* donnees a entendre. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 76, Buchon.)

FALOURDER, -*order*, *fall.*, v. a., tromper, attraper, duper par de vaines paroles :

Ha glouz, ce dist li seneschaus,
Monseigneur as fet toz les maus,
Assez sauras de *falourder*
Se de ci se puez eschaper.
(D. LAVESNE, *Trubert*, Richel. 2188, f° 28 v°.)

Amiz, diz tu voire parole ?
Garde ne nos *falorder* ci.
(ID., *ib.*, f° 32 v°.)

Li clers esraument se porvoit
Qui les veut aler *falordant* :
Vez ici, fet il, un besant.
(*Des* .III. *Aveugles de Compiengne*, Méon, *Fabl.*, III, 399.)

Nient n'oevrent, mais bien vollent tout le jour [*falourder*.
(GILLES LI MUISIS, *li Maintiens des hommes*, II, 213, Kerv.)

Argot, *fallourder*, tromper.

FALOURDEUR, s. m., **FALOURDRESSE**, s. f., marchand, marchande, de falourdes, de fagots :

Les mesureurs de grains, *falourdeurs* et *falourdresses* de la halle. (*Acte de* 1542, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Jehan Boisteille *falourdeur*. (*Acte de* 1549, ib.)

— Trompeur :

Le roy (et son conseil) soustenoit a tort et sans raison cel antipape d'Avignon, Robert de Jennes, ce *fallourdeur*, orgueilleux et presumptueux. (Froiss., *Chron.*, XV, 93, Kerv.)

Argot, *fallourdeur*, trompeur.

FALOURDIE, s. f., mensonge, bourde :

N'en menchoigne n'en *falourdie*
Il li convient que le voir die.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 58, Peigné.)

FALOURDIER, *fall.*, *falloudrier*, adj., trompeur, qui conte des bourdes :

Et puis de ces autres *fallourdiers* (qu'on appelle) de ces prestres qui se louent a six blancs, ou a deux sols, ou a deux carolus, ne voit on pas comme ils trottent par les rues afin de s'insinuer par les maisons, qu'ils iront ça et la, et s'ils peuvent une fois mettre le pied en une maison, c'est autant comme si le diable y avoit entré. (Calv., *Serm. sur les Ep. a Tim.*, p. 239, éd. 1563.)

Ignorant sur tous et *falloudrier* entre diz mille. (Tabourot, *Bigarrures*, f° 196 v°, éd. 1584.)

FALOURDIERE, s. f., endroit où l'on fait des fagots ; représenté par un nom de lieu ancien :

Pratum de la *Falourdiere*. (1285, *Chart. eccl. cenom.*, DLXXXVII, tiré du *Livre blanc*, Bibl. du Mans.)

FALOURDIN, s. m., homme grossier, lourd, gauche :

Falourdin. A luske, lowt, lurden, a lubberlie sloven, heavie sot, lumpish boydon. (Cotgr., éd. 1611.)

FALOUZE, s. f., le panais :

Elaphoboscum, latine Pabulum cervi. Quidam Galli vocant de la *falouze*. (C. Est., *De lat. et græc. nom. arbor.*, p. 33, éd. 1547.)

FALSART, *faussart*, *fausart*, *fauxart*, *faucart*, *fauchart*, *faussairt*, *fausairt*, *fassairt*, s. m., sorte d'arme de hast. Originairement cette arme offensive n'était autre chose qu'une faux emmanchée droite à l'extrémité d'un hampe, et dont les paysans appelés à combattre pour leurs seigneurs se servaient en guerre. (Viollet-Le-Duc, *Dictionnaire du mobilier français*, Armes de guerre.)

Chascuns porte .I. *fausart*, dont li achiers resplent. (*Conq. de Jérus.*, 5798, Hippeau.)

Hanste ot et forte et roide, et si porte *falsart*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 107d.)

.IIII. granz maces a son cein pendu a,
Et. X. *fauxarz* de quoi il lancera.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 240f.)

L'un porte hache, l'autre porte *fauxart*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 24 r°.)

Lancent li lances et *faussarz* acerez.
(*Otinel*, 1139, A. P.)

As dens a ocis maint lupart,
Qui plus sont trençant d'un *fausart*.
(*Rom. du comte de Poitiers*, 561, Michel.)

Se li ruient javelos et *faussairs* et lances agues. (*S. Graal*, III, 537, Hucher.)

Si furent maintenant traites les espees, et li coutel et li *fausairs*. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 53 r°.)

Ou *fassairt* ou espee. (*Ib.*, f° 281 r°.)

D'un *fausart* tel cop li donna
C'ou fons dou fossé le rua.
(*Ren. le Nouv.*, 1865, Méon.)

Falcatum, *fausart*. (*Pet. Vocab. lat. franç. du* XIIIe *s.*, Chassant.)

Sans ferir d'espic ne de lance,
Sans espee et sans *faussart*.)
(Godefroy de Paris, *Chron.*, 1105, Buchon.)

Huceton Clemembeau conbatoit d'un *fauchart*
Qui tailloit d'un costé, crochu fu d'aultre part,
Devant fu amouré trop plus que n'est un dart.
(*Bataille des trente Englois et des trente Bretons*, 156, Crapelet.)

Falcastrum, *faucars*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Il devala son *fauxart* sur son heaulme (*Aym. de Beaulande*, Richel. 1497, f° 364 v°.)

Si coururent apres eulx, et les assaillirent en gettant dars et *faussars*. (*Hist. de B. du Guesclin*, chap. 40, Menard.)

Littré donne *faucard*, comme terme des ponts et chaussées, désignant un instrument propre à couper les herbes qui croissent dans les canaux. Ce mot est encore usité dans la Flandre.

Nom propre, *Faussard*.

FALSEMENT, voir Faussement.

FALSER, voir Fausser.

FALSERIE, voir Fausserie.

FALSET, voir Faussé.

FALTE, voir Faude.

FALTEIT, voir Fealté.

FALTRE, voir Fautre.

FALTURE, s. f., manque, manquement :

De cest jardin tei dirrai la nature,
De nul delit n'i troverez *falture*.
(*Adam*, p. 8, Luzarche.)

1. **FALUE**, *fallue*, *faloe*, s. f., tromperie, erreur :

Mais ains que l'endemain que l'aube eit aparue
Oirent tel novele, nel tenes a *falue*,
Dont mains escus fu frais, mainte brogne rompue.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 52a.)

Sire oncles, trop sui jouenes, ce sacies sans *falue*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 19a, Michelant.)

Ne tenra pas li rois ma parole a *falue*.
(*Ib.*, f° 63c.)

Quar sachiez, quant cuers li remue,
Tost a trové une *fallue*.
(*Renart*, Suppl., p. 122, Chabaille.)

Ne vos voel plus loer le rue
Que nel tenissies a *falue*.
(*Parton.*, 859, Crapelet.)

J'escommeni tout sans *faloe*
Le fevre qui cheval n'encloe.
(*L'Escommeniem. aus jalous*, Richel. 837, f° 194 v°.)

Car quant dame le penser laisse
Qui trop se cuide de value
Vers son amant, fait a *falue*
Pensers, puis qu'ele s'en orgueille.
(*Dou Cerf amour.*, Richel. 378, f° 8 v°.)

2. **FALUE**, s. f., sorte de gâteau :

Le jour de nostre assise
L'en fist apercevoir
D'une *falue* alise
Qu'il m'envoia le soir,
Et plain pot de brebise.
(Will. li Viniers, *Chans.*, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, III, 31, 24.)

Norm., Bessin, *falue*, galette, espèce de gâteau plat cuit au four. Val de Saire (Manche), *falu*.

FALYR, voir Faillir.

FAMAIL, s. m., troupe de femmes :

M. de Vieilleville... rencontra environ vingt et cinq soldats qui se retiroient du camp, et emmenoient chacun sa femme, ou estoient unze damoyselles, avecques un grand et riche butin, les chargea, luy septiesme, de telle furie qu'il les deffit, et ramena ce *famail* sous la banderolle blanche. (Carloix, *Mém. de Vieilleville*, liv. IV, c. 25, éd. 1757.)

FAMBAUT, voir Frambaut.

FAMBLE, voir Flamble.

FAMBRAI, voir Fembroi.

FAMBREER, voir Fembreer.

FAMBRER, voir Fembrer.

FAMBROIER, voir Fembreer.

FAMBROY, voir Fembroi.

FAME, *famme*, *faame*, *faume*, *faumme*, *falme*, *famle*, *fasne*, s. f. et m., réputation, renommée, bruit :

La *fame* altresi del preechement de cestui parvint a la conissance del borc de Romme. (*Dial. S. Greg.*, p. 21, Foerster.)

Il fu larges et de bon *famle*.
(Mousk., *Chron.*, 29495, Reiff.)

Des Romains et de lor roiaumes
Qui ont estez de bones *faumes*.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 5b.)

Oi avoit parler de l'empereur Tite
Qui fut de si grant *fame* et de si bon merite.
(*Girart de Ross.*, 2755, Mignard.)

Qui soient de bon *falme*. (1307, *Hist. de Metz*, III, 288.)

Qui eussent loenges et *faames*.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 153d.)

Ainsi porrez vos aquerre bone *faume*, gloire, memoire et loenge. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 120c.)

Touttez voies fu il pour ce villain *famme* pris et mis en Castelet a Paris. (Froiss., *Chron.*, III, 247, ms. Amiens, f° 79 v°.)

Li *faummes* courroit conmunement que par son enhort et son pourcach il volloit trahir le duc de Normendie. (Id., *ib.*, V, 340, Luce, ms. Amiens.)

Encore couroit *fames* des gens ce roy dans Pietre, meismement que il s'estoit

amiablement composes au roy de Grenade. (Id., *ib.*, VI, 186, Luce.)

Si comme *fame* et renommee keurt parmi son royaume. (Id., *ib.*, VI, 202, Luce.)

Verité fut selon la *fame* qui adonc courut, que... (Id., *ib.*, Richel. 2644, f° 107 v°.)

De bon *falme* et renommee. (1430, *Hist. de Metz*, V, 212.)

Si que leur los et *fasne* puisse estre en croissant tousjours de bien en mieux. (Roi René, *Instit. de l'ordre milit. du Croiss.*, Œuv., I, 56, Quatrebarbes.)

Comme la renommee et *fame* courut. (Monstrelet, *Chron.*, I, 36, an 1407, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Toucher a la *fame* et au renom de si saincte et si haute personne en chrestienté, comme nostre sainct pere le pape. (O. de la Marche, *Mém.*, I, 6, Michaud.)

Il en est une autre renommee et *fame*. (*Jard. de santé*, I, 122, impr. la Minerve.)

Sans si, sans mais, est son bruyt, gloire et *fame*.
(J. Marot, *Rond.*, xxv, éd. 1532.)

Vous perdez vos corps et vos ames,
Vos bruitz, vos honneurs et vos *fames*
Pour vos parolles sophisticques.
(Id., *la Vray Disant*, éd. 1731.)

Et saichez que la renommee et la *fame* si grant ne se peut contenir dedans les termes et la fin de Ytalie, ainçois vola jusques aux Cartagiens. (*Prem. vol. des dec. de T. Liv.*, f° 123d, éd. 1530.)

Car sitost que la *fame*, aux ailes emplumees,
Eut la France remply de glaives et d'armees.
(G. Durant, *Prem. amours*, Disc. en forme d'Eleg., éd. 1594.)

Que la memoire du feu sieur de Rieux... seroit remise et restituee en son honneur, bonne *fame* et renommee. (1594, *Acte de Henri IV*, Arch. X 8635 (yy), f° 37b.)

Se disait encore au xvii° et au xviii° siècle :

Je veulx que ledit medecin de charité qui jouyra de cette fondation soit docteur ou du moins licentié en le faculté de medecine, homme de bien, catholique, de bonne *fame*, renommee et conversation. (1607, *Test. de Rob. Wyart*, Bull. de la comm. hist. du dép. du Nord, IV, 237.)

Se doubtant de la reputation de ladicte Gremillot et de sa *fame*. (1634-1636, Arch. H.-Saône, B 5, 121.)

Ceux qui ne jouissent pas de leur état de bonne *fame*. (Pothier, *Cout. d'Orl.*, tit. xvi, n° 14.)

Famé, adj., affamé :

Ilz y vont apres par menasses comme chiens *famez* en la chasse. (*Vie Ste Febronne*, Richel. 2096, f° 31 r°.)

Famee, s. f., bruit, renommée :

Il est venu a ma *famee*
Comme Adam est mort a ceste heure.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 1644, G. Paris.)

Fameiler, voir Fameiller.

Fameilous, voir Fameillos.

Fameillant, - *mellant*, - *millant*, - *aunt*, adj. et s., affamé, celui qui a faim :

Ne se saolent de lor miates lou *famillant*. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot, Arch. des Miss., 3e série, I, 277.)

Li petit vont leur pain querant,
Mais n'est qui fraigne au *famillant*
Le pain.
(Reclus de Moliens, *Miserere*, Richel. 15212, f° 16 r°.)

Mais n'est qui fragne au *famellant*
Le pain dont il est grans mestiers.
(Id., *ib.*, Ars. 3527, f° 117d, et ms. Amiens 437, f° 144 r°.)

Il done viande as *fameillanz*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 176 r°.)

Mi fil, ne detien point l'almoine del poevre, ne despises point le *famillaunt* alme, et ne reproeve le poevre en sa meseise. (*Bible*, Eccles., ch. 4, vers. 1, Richel. 1.)

Avoir veu les povres membres de Dieu *fameillans* et non les avoir repeuz. (*Vidim. de 1398 d'une ch. de 1356*, Hôtel-Dieu de Meaux, IV, A. 1.)

Fameiller, *fameiler*, *familler*, verbe.

— Neutr., avoir faim, être affamé :

Li riche besuignerent e *fameilerent*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., xxxiii, 10, Michel.)

Li riche busuignerent et *famillerent*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 35 v°.)

Je *famillai*. (*Bestiaire*, ms. Montp. H 437, f° 230 r°.)

Por cels fist Dieus tant de biens nestre
Qui *fameillent* devant ton huis.
(Reclus de Moliens, *Miserere*, Richel. 23111, f° 236c.)

Qui *famillent* devant ton huis.
(Id., *ib.*, Richel. 15212, f° 28 r°.)

Et moult estoient haut li mur,
N'i pot entrer, ainz *fameilla*,
Et la fain moult le traveila.
(*Le Verg. de parad.*, Richel. 837, f° 203 r°.)

Ne avez vous point leu quoi David fist quant il *familla* ? (*Bible*, St Math., ch. 12, vers. 3, Richel. 1.)

— Act., avoir faim de :

Afin que nous ne defaillons ne perissions de faim en ceste presente vie, en *fameillant* justice, par laquelle nous jetons hors accide et ennuy de bien faire. (Jeh. Goulain, *Trad. du Ration. de G. Durant*, Richel. 437, f° 167 r°.)

Fameilleusement, adv., comme une personne affamée :

Gredyly, as one theat eateth hastely, *fameilleusement*. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 836, Génin.)

Fameillos, - *ous*, - *us*, - *eus*, - *eux*, *fameileus*, *fameilous*, *famillos*, *famillous*, *familhous*, *familleus*, *familieux*, *famileus*, *famileux*, *famellos*, *famelleus*, *famellous* *famelieux*, *famoillous*, *femeilleus*, adj., famélique, affamé, qui a faim :

Et .i. lions touz *fameilleux*,
Forz et hardiz et merveilleux.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 50c.)

Pauvres et *fameillus* et nuz.
(*Brut*, ms. Munich, 3318, Vollm.)

Les grans leus *famillous*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 20c, Michelant.)

Tos mengeroit ja la car d'une grue :
Familleus est, car disete a eue.
(Raimbert, *Ogier*, 10295, Barrois.)

Je te proi ke tu encor racontes, si alcunes choses sont, par ke tu moi *familhous* paisses par les exemples des bons. (*Dial. St Greg.*, p. 52, Foerster.)

Les povres *fameillus*.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 64 v°.)

Parmi cest munde perillos,
Ou li plusors sunt *famellos*
Des viandes esperitex.
(Guill., *Best. div.*, 1195, Hippeau.)

Porte pale viare et sac cors, *famellos*, et aies soif. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot, Romania, VI, p. 309.)

Juesnes et *fameillous* et engres.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 145e.)

Tout ensement comme li lex
Qui del bois ist bien *famillex*
Par la fain ki al cuer li toche.
(*Dolop.*, 4488, Bibl. elz.)

Si afflite, si *famelleuse*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 123b.)

Quar plus plaist mençonge a bricon
Qu'a *femeilleus* char de paon.
(*Chastoiem. d'un pere*, Richel. 19152, f° 4b.)

Et li cuens de St Pol sourmonta l'ost et les prist par derriere et se fiert entr'eus comme lions *familleus*. (Mén. de Reims, 285, Wailly.)

Les *fameilous* fai saoler.
(*Vie du Pape Greg.*, p. 83, Luzarche.)

Qui plus sunt engres que li chas
Ne soit *fameilleus* de let boivre.
(*Dit des Avocas*, 216, G. Raynaud, *Romania*, XII, 217.)

Par devant li en fet si grant abateis
Com fet leu *fameilleus* qui est entre brebis.
(*Gaufrey*, 462, A. P.)

Li lous *famoillous*. (*Hist. Carol.*, Ars. 5201, p. 219a.)

Pourquoy ne regardent ilz aux povres *familleux* qui meurent de froit et de faing et de soif ? (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. xliii, Bibl. elz.)

Mais leur couroit sus comme loup *famileux* sur les brebis. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 321, Bibl. elz.)

Famelicus, *famelieux*, qui a faim. (*Gloss. de Salins.*)

Familieux. (*Ib.*)

Mais li simple et ignorant
Sont ceraseron, *fameilleus*, negligent,
Qui ont chanté et mis en oubliance
Le temps doubteus.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, I, 312, A. T.)

Et alla (le chevalier) en ce point a nudz piedz et teste descouverte par plusieurs jours, tres *fameilleux* et dur couché. (*Perceforest*, vol. III, ch. 46, éd. 1528.)

Par ung lyon tres orgueilleux,
Tres ravissant et *fameilleux*.
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 100a, éd. 1537.)

— Par extens., se rapportant à un nom de chose :

D'averice le *famileus* desir.
(Pierre de Peckam, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 22b.)

Mais lez richesses n'ensuivent pas avarice la *famillouse*. (*Cons. de Boece*, ms. Montp. 443, f° 8b.)

La gueule *fameilleuse* de aucunes bestes qui ne se pueent saouler. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 87c.)

C'est un dragon qui a trois goules
Familleuses et jamais saoules.
(J. de Lafont., *la Font. des amour. de science*, 127, Genty.)

Chevaulx, chiens, rats et souris estoient livres aux *familleuses* dents des corps humains. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CLIX, Buchon.)

Nous devions lors quitter nos terres *familleuses.*
(JEH. DE LA TAILLE, *la Famine*, éd. 1572.)

— On le mettait aussi en composition pour désigner des noms de lieux :

.I. quartier de terre en *Champfamilleux* qui fu Jehan du Martroy. (1375, *Censier de Thiais*, Arch. S 3082, f° 36 v°.)

Wall., *famieus*, famélique, affamé. (VILLERS, *Dict. wall.*)

FAMEIS, *famis, famys, familz*, adj., affamé:

Lions *fameis.*
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 13 r°.)

Ch'afiert as laniers faintis
Ki on abecke et adaie *fameis.*
(MAISTRE VUILL., *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 38 r°.)

Plus aigres est li oisiaus
Famis que li saoulez.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 170a.)

Quant plus vos voi et regart,
Plus en sui et glous et *famis.*
(BAUD. DE COND., *li Prisons d'am.*, 1376, Scheler.)

Il ot assez menguiet, ne fu mie *famis.*
(*B. de Sebourc*, I, 1071, Bocca.)

Car s'il venoit au lieu promis
Aveucq s'amie tout *famis*
Il prenderoit en plus grant gré
Par raison le delit secré.
(*Remedia amoris*, 949, Koerting.)

Quant le cuer *famis* voit la table
Ou il a viande agreable.
(*Ib.*, 1624.)

Mais Lois pour diner n'estoit mie *famis.*
(*Geste des ducs de Bourg.*, 634, Chron. belg.)

Les *famis* et les povres il a emply de biens. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 19c.)

Bruyez comme toureaux *famis.*
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 912, G. Paris.)

Et moy qui suis, beaulx doulx amis,
Plus que n'est point un loup *famis.*
(*Farce du Pasté et de la Tarte*, Anc. Th. fr., II, 76.)

Aulcuns d'iceux Franchois mal accoustrez, *familz* et maladieux, queroient la mer, pour eux embarquer. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCXXIII, Buchon.)

Loup *famis* qui aux brebis nuyt.
(ELOY DAMERNAL, *le Livre de la deablerie*, f° 2d, éd. 1507.)

Loup *famis.*
(J. DIVRY, *Triumph. de France*, in-4°, 1508.)

.... Les loups *famis*
N'ont desrobé.
(CORROZET, *les Fables du tres ancien Esope*, LXXXVII, éd. 1542.)

Par nos grands loups ravissans et *famis*,
Qui aiment plus cent souls que leurs amis.
(CL. MAROT, *l'Enfer*, éd. 1596.)

Voyez ces deux grans loups *famys.*
(C. DE LA FONTAINE, *Resp. à Ch. Huet*, Les disciples et amys de Marot contre Sagon, la Hueterie, et leurs Adherentz. Paris, Jehan Morin, 1537, signature F II.)

FAMEL, s. m., fer d'un javelot :

Laquelle vire estoit ferree d'un fer nommé *famel.* (1416, Arch. JJ 169, pièce 317.)

FAMELART, adj., affamé :

Rohart, fet la Cornille, or veil
Que nos aillons veoir Renart
Encore anuit, ce *famelart.*
(*Renart*, 30102, Méon.)

FAMELIEUX, voir FAMEILLOS.

FAMELIN, voir FEMELIN.

FAMELITÉ, s. f., faim dévorante :

Le lyon faict en telle guise :
Encor faut que je vous advise,
Quelque soit sa voracité
Et son aspre *famelité.*
(NIC. FLAMEL, *Petit traicté d'alchymie*, 175, ap. Méon, *Rose*, IV, 211.)

FAMELLANT, voir FAMEILLANT.

FAMELLEUS, voir FAMEILLOS.

FAMELLOS, voir FAMEILLOS.

FAMER, *fammer, femmer*, verbe.

— Neut., faire courir un bruit :

Et ja, comme on *famoit*, estoit son ost pres du roy Darius. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 2.)

— Acquérir de la renommée :

Que ung homme aura bien la couronne
S'il fault qu'a servir il s'ordonne
Pour *famer*,
Et le meschant pour bien amer
Et servir, il aura l'amer
Et la peine.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 177 r°, éd. 1530.)

— Act., donner de la renommée à, divulguer :

Il (Leuther) est fol d'*avoir femmé*
La loy qui n'est pas certaine.
(1526, *le Resveur avec ses resveries*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., XI, 123.)

— *Famé*, part. passé, célébré, renommé :

La gloire et loenge d'icellui a esté singulierement renommee et *famee* sur tous les royaumes du monde. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 71, Soc. de l'H. de Fr.)

Dont vos gestes, dignes de haulte histoire,
Sont decorez et *famez* en tous lieux.
(MAXIMIEN, *l'Arrest du roy des Romains*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 147.)

Des nobles cueurs gens sçavans sont amez,
Prisez, cheriz, estimez, et *famez.*
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 44 r°, éd. 1527.)

Nul ne sera receu a exercer estat d'advocat, s'il n'est licentié en université *famee* en l'un des droits. (31 juill. 1531, *Ord. de la Chambre du Conseil d'Artois*, dans les *Coust. gen. du comté d'Artois*, Arras 1679.)

— Accusé par le bruit public :

Quand un homme est rasté ou *fammé*, ou pris, soit de murtre ou de larcin. (Vers 1436, *Rôle de St Ursanne*, Mon. de l'év. de Bâle, V, 335, Trouillat et Vautrey.)

FAMELIER, *familier, famillier, famulier*, adj., de la famille, qui est regardé comme étant de la famille :

Mult ama Normanz e tint chiers
E mult les out *fameliers.*
(*Rou*, 3e p., 4769, Andresen.) Var., *famuliers.*

Obligacion de pupille, ou de fils *famillier*, ou de furieux. (BOUT., *Somme rur.*, 1e p., f° 23d, éd. 1486.)

Le fils *familier*, greigneur de .XX. ans, peut ester en jugement,.... sans autorité ou licence de son pere. (*Cout. d'Auvergne*, Cout. gén., II, 440, éd. 1635.)

— S. m., sorte de frère lai. Les *familiers* appartenaient à la classe des oblats et des donnés qui se liaient au monastère par l'abandon de leur liberté et de leurs biens, mais qui n'étaient pas moines :

Et pour les *familiers* tuit li prestre chascun si die .III. messes. (1263, *Constit. de la Maison-Dieu de Troyes*, XXXIII, Arch. Aube.)

Jura, *familier*, membre d'une familiarité.

FAMETE, voir FEMMETE.

FAMEUX, adj., diffamatoire :

Si une telle bravade de ce Scipion a esté louee lors qu'autrement il y avoit un accusateur grand et legitime et comme une partie formee, combien plus pourra un aultre Scipion mespriser un tas de libelles *fameux* qui ne sont pas soubscripts, et les detracteurs tels qui n'oseroient se presenter en jugement ? (1562, *Discours de ce qui est advenu à Vassy*, Arch. cur., 1re sér., t. IV, p. 115.)

FAMIDROIT, voir FAIMIDROIT.

FAMILAIRE, voir FAMULAIRE.

FAMILEUX, voir FAMEILLOS.

FAMILHOUS, voir FAMEILLOS.

FAMILIAIRE, *-iare, famill.*, adj., familier, ami, amical :

S. Jehans li evangelistes qui estoit virges estoit entre les apostres li plus *familiares* Nostre Seigneur. (LAURENT, *Somme*, Maz. 809, f° 168a.)

Soyes *familliaire* et privé a l'enffant. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 27b.)

Privez ou *familiaire.* (1464, J. LAGADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

— Familial :

Le bien publique est meilleur que le bien *familiaire.* (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 539b.)

FAMILIANT, adj., vivant en famille :

Se home bat ou fiert sa feme, ou sa feme lui, ou se aucun de eaus se fait a son fis ou a sa fille, tant com il sont *familians*, ce est que il les ait emancipes, et est partis de lui... il ne elle n'est pas tenus de paier la peine dessus dite. (*Assises de Jérusalem*, p. 90 et 91, ap. Ste-Pal.)

FAMILIARISER, v. n., avoir des manières familières :

Elle *familiarise*, joue et devise avec tels qui n'agreent au mary. (*Les Apresdinees du sr de Cholieres*, III, f° 96 r°, éd. 1587.)

Gardant une humble et douce gravité, sans *familiariser* avec ceux qui leur parleront. (FR. DE SAL., *Constit. p. les relig. de la Visit.*, c. 23.)

FAMILIAS (fils), enfant mineur, non émancipé :

Fis *familias*, qui est en poier de son pere. (*Ass. de Jér.*, t. II, p. 29, Beugnot.)

FAMILIATION, s. f., servitude :

Les femmes veuves doibvent demeurer le temps de leurs vies naturelles, es mai-

sons et habitations de nos seigneuries dessusdictes, auxquelles seigneuries et habitations elles feront et seront tenues de faire et exiber les servitudes et *familiations*. (**1431**, *Franch. de Montbeliart, de Bélieu et d'Etobon*, Arch. mun. Montbéliart.)

FAMILIER, voir **FAMELIER**.

FAMILIEUX, voir **FAMEILLOS**.

FAMILLANT, voir **FAMEILLANT**.

FAMILLAUNT, voir **FAMEILLANT**.

FAMILLER, voir **FAMEILLER**.

FAMILLEUS, voir **FAMEILLOS**.

FAMILLIER, voir **FAMELIER**.

FAMILLIERE, voir **FAMULAIRE**.

FAMILLIS, adj., affamé :

La ligierté de luy qui iert fors et hardis
Plus que hors eschaufez et lyons *famillis*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 15 v°.)

Cf. **FAMEIS**.

FAMINE, s. f., renommée :

Ung fait de grant *famine*....
(*Chron. de God. de Bouillon*, 13, Reiff.)

FAMINEUX, adj., affamé :

Quant plus mengue et plus devore,
Et plus quiert a mengier encore,
Pour celle *famineuse* rage
Gaste tout mueble et iretage.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 117ª.)

Le levrier, qui moult *famineux* fu, se fist a mengier. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 147, Wolf.)

C'est ung dragon qui ha trois goules
Famineuses et jamais saoules.
(JEH. DE LA FONTAINE, *la Fontaine des amoureux de science*, Genty.)

FAMIS, voir **FAMEIS**.

FAMISON, s. f., famine :

Car adont ert chier temps et teile *famisons*
C'on mangoit les rachines et herbes et cardons.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 24535, Chron. belg.)

1. **FAMLE**, voir **FAME**.

2. **FAMLE**, *fanle*, s. m., sorte de frère lai :

Il i ait .VIIII. *famles*, li dui clostrier, li refroituriers, li charpentiers, li mastres keus, et dui keu desor lui et dui fornier... Et li fromans est les signors (les chanoines), et li soiles et li avoine est les *famles*, por lor moisson. (*Censier de S. Paul*, f° 6 v°, non daté, XIIIᵉ s., Arch. Moselle.)

Li *famle* ont .X. s. a la saint Remei. (*Ib.*)

— Serviteur, écuyer :

Vait s'en G., li marchis Fierebrace,
Il et son *fanle*, n'i ot lonc arrestage.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 262ᶠ.)

Dist a son *fanle* : Or pensez du bien fere,
Cist marinier sont tuit en no menaige.
(*Ib.*, f° 262ᵈ.)

Li quens G. a son *fanle* apelé :
Frere, dist il, savez neant chanter,
Deduissez nous, por Dieu, se vous savez...
Adont commance li *fanles* a noter
Tot quoiemant, n'ose son chant lever.
(*Ib.*, f° 263ª.)

FAMME, voir **FAME**.

FAMMER, voir **FAMER**.

FAMOILLOUS, voir **FAMEILLOS**.

FAMOSISSIME, adj., très fameux :

Lo *famosissime* duc Robert. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, V, 18, Champollion.)

FAMOSITÉ, s. f., renommée :

Lequel Dieu pour la grande *famosité* et renommee de Rome y voulust estre mené et honoré. (*Mer des hystoir.*, t. I, f° 66ª, éd. 1488.)

FAMULAIRE, - *ere*, - *are*, *familaire*, *familliere*, s. f., sorte de caleçon :

Lorum et hoc femorale, *famulares* a moine. (*Gloss. de Glasgow*, P. Meyer.)

La robe des freres lays si est queil ayent chemisetes et *famulaires*, cotes et seurcos de gros drap. (1263, *Constit. de la Maison-Dieu de Troyes*, XX, Arch. Aube.)

Et doivent gesir touz seulz, et non pas touz nuz, mais doivent estre vestus de leur chemises et de leur *famuleres*. (*Ib.*, L.)

Il portoit *famulaires* ki li avenoient desi as aisselles pour covrir la plaie du costé. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 62ᶜ.)

Et prist unes *famulaires* et une cote, si les donna a un povre home. (*Ib.*, f° 64ᵈ.)

Apres la char usoit de chemises et de *famulaires* de lin. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 131ª.)

Si doivent li homes gesir en leur *famulaire* et les femes en leur kemisses. (1290, JOINV., Wailly, *Chartes d'Aire*.)

Et n'avoit pas tant seulement hayre pour chemise, mes *familaires* de haire que il portoit jusques au genoil. (*Legende doree*, Maz. 1333, f° 26ᵈ.)

Deux paires de *famillieres*. (1490, *Cart. de S. Pere de Chartres*, II, 737, Guérard.) Impr., *fanullieres*.

FAMULARE, voir **FAMULAIRE**.

FAMULER, v. n., servir :

Dissimulez, *famulez* sur voz mulles,
Ayez bulles,
Dispenses et rescriptz.
(*Les trois Busines*, Maz. 600, f° 4 v°.)

Et celluy est filz familier qui par le desir et affection de tout bien et pour l'amour singuliere de toutes vertus se delecte de *famuler* et servir a Dieu par souveraine charité. (*Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 156 r°, éd. 1519.)

Les prestres qui *famuloient* a l'autel au temps des oblations. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, VI, 42, éd. 1530.)

— Despériers, donnant à ce mot une acception toute particulière, a dit *estre famulé*, pour signifier être mangé par les domestiques :

Serve moy ce farcime de ferine, qu'il ne soit point *famulé*. (DESPERIERS, *Nouv.*, XVI, éd. 1558.)

FAMULERE, voir **FAMULAIRE**.

FAMULIER, voir **FAMELIER**.

FAMYS, voir **FAMEIS**.

FANAIGE, voir **FENAGE**.

FANC, *fainc*, *fang*, s. m., fange :

Qui le veist dedans le *fanc* entrer.
(*Le Charroi de Nismes*, Richel. 774, f° 38 v°.)

Mos est li *fans*,
Li cheval entrent jusqu'as flans.
(*Tristan*, I, 3635, Michel.)

Jadis avint qu'en un estanc
Entur les rives et ou *fanc*,
Ot de raines grant cumpaignies.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, XXVI, Roq.)

Li fouceit leit et parfont et plein d'iague noire, par quoi il ne porent outre passeir, si perir ne se vostrent el *fainc* et en la bourbe. (*S. Graal*, III, 549, Hucher.)

Et dans Platon par grant air
Le referi si d'un sofisme,
Sor l'escu, parmi une rime,
Qu'il le fist trebuchier el *fanc*
Et le couvri trestout de sanc.
(*Bataille des .VII. ars*, Richel. 837, f° 136ᵇ.)

Tel fontaine ne se sent pas le *fanc* ne la terre ne le mares de ce monde. (LAURENT, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 69 r°.)

Les boins cevaus ki se gisoient el *fanc*. (*Vies des Saints*, ms. Lyon 697, f° 78ᵇ.)

Ledit Jehan qui portoit ledit faiz, en alant a son hostel, il se assopa a aucune chose en la rue et chut en ung *fangs*. (1383, Arch. JJ 123, pièce 201.)

Guerdon de *fang* : tuit viennent ce chemin.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 178, A. T.)

— Fig. :

Tens est issus et nez de *fanc*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 27ª.)

FANDACE, voir **FENDACE**.

FANDEMENT, s. m., prob. pour *faindement*, action de feindre, de dissimuler :

Renars sot moult dou *fandement*,
Senblant fait ne l'en soit neant,
Et que ne puist plus tost aler.
(*Renart*, Suppl., p. 129, Chabaille.)

FANDEURE, voir **FENDEURE**.

1. **FANE**, s. f., pus :

Fane c'est fenge ou merde ague qui ist hors du chief avec enfleure. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 7, Lyon 1495.)

2. **FANE**, s. f., herbe de rivière ?

Et est quemandé que la *fane* soit fauquie en grant cours de l'eaue de XXIII piez. (*Pièce de* 1385, Mém. des Ant. de Normandie, 2ᵉ série, X, 370.)

FANEMENT, s. m., action de faner :

L'esté et autonne sont pour moissonner et cueillir les fruictz ; esquelz la secheresse, le *fanement*, le cueillement, la coupeure des choses est l'utilité de l'annee. (N. DE BRIS, *Institut.*, f° 140 v°.)

FANER, voir **FENER**.

FANERESSE, voir **FENERESSE**.

FANFELUE, *faunfelue*, *fafellue*, *favelue*, s. f., bagatelle, futilité, niaiserie :

Qui n'aiment pas tant *fanfelues*,
Truferies ne vanité.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 196ª.)

Oiez, fet il, mesaiges, ne seez beste mue,
Antandez ma parole, qui n'est pas *favelue*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 156ᶠ.)

Tost ont pucele decheue
Qui violt croire lor *fanfelue*.
(*Parton.*, 10207, Crapelet.) Imprimé, *faufeles*.

E unt tut receu la vuue ;
Dutent ke seit *faunfelue ;*
Dist l'un a l'autre : Cumpains, as
La vue ? Oil, Deo gratias.
(*S. Edward le conf.*, 4059, Luard.)

Il ne doit mie dire *fanfelues* en si grant crime. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 49c.)

Ces fremaus d'or a pierres fines
A vos cols et a vos poitrines
Et ces tissus et ces ceintures...
Que me valent tex *fanfelues ?*
(*Rose*, 9323, Méon, et Richel. 1573, f° 78c.)

Qui bien la verité regarde,
Des choses ici contenues,
Ce sunt trufles et *fanfelues*.
(*Ib.*, 20550, Méon, et Richel. 1573, f° 134c.)

Ele li dist tant de bellues,
De trufes et de *fanfelues*.
(*De la Dame qui fist trois tours entour le moustier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 192.)

De truffes et de *fafellues*.
(*Ib.*, ap. Duc., *Famfaluca.*)

Et ne cuit pas emplir mes pages
De trufes ne de *fanfelues*
Dont les hystoires sont velues.
(Guiart, *Roy. lign.*, prol., 472, Buchon.)

Il ne promet aucunement
Les merveilles et *fanfelues*
Qui ou temps present sont tenues.
(J. Le Fevre, *la Vieille*, l. III, v. 5206, Cocheris.)

Ne te troubles pour telz *fanfelues*. (Christ. de Pis., *Cité des Dames*, Ars. 2686, f° 4a.)

Bien sui malostrue personne,
Qui en tel servage me met
Que je sers et croy Mahommet
Qui n'est que droite *fanfelue*.
(*Un Mir. de N.-D.*, comm. Ostes, roy d'Esp., perdi sa tierre, *Th. fr. au moy. âge*, p. 467.)

Morvan, *fanfeurlue*, fanfreluche.

FANG, voir Fanc.

FANGART, *fangeard*, s. m., bourbier :

Ens el *fangart*.
(*Les Loh.*, ms. Bruxelles 9630, f° 99b.)

Jouster encontre Percehaie
Vint Leoniaus et tel li paie
K'il l'abati en un *fangart*.
(*Renart le nouvel*, 5959, Méon.)

Je sors hors du *fangeard* ou je m'estois couché.
(Brantome, *Poés. inéd.*, x, 418, Lalanne.)

Saint., *fagnard*, pré bas et fangeux.

Nom propre, *Fangart.*

FANGAS, *fangias*, *fangeas*, *fangeat*, s. m., bourbier :

Sur le bahu tost l'emmena
Le vil pourceau et le trayna
Et par bourbiers et par *fangas*.
(Deguilleville, *Trois pelerin.* f° 57b, impr. Instit.)

Et par dessus les montaignes et en plains de valees estoient *fangas* et marescages. (J. Le Bel, *Chron.*, I, 51, Polain.)

Au travers d'un *fangias* et d'une boe. (Christ. de Pis., *Cité des Dames*, Ars. 2686, f° 58d.)

Une mare, un *fangeas* qui n'a rive ni fond.
(R. Belleau, *Œuv. poét.*, Chans., l. II, f° 87 v°, éd. 1578.)

S'ils veulent par trois fois devots lire mes vers,
Ils seront nettoyez de ces *fangeats* divers.
(Vauq., *Sat. au Roy*, dans les *Diverses poesies de la Fresnaie Vauquelin*, p. 139, Caen 1605.)

FANGEARD, voir Fangart.

FANGEAS, voir Fangas.

FANGEAT, voir Fangas.

FANGEI, voir Fangoi.

FANGER, verbe.

— Act., couvrir de fange ou de boue :

Le manteau ou cappe que le suppliant portoit *furent* touz *fangez* et broullez de la boue qui estoit la ou il cheut. (1478, Arch. JJ 206, pièce 11.)

— Neutr., donner du pus :

Les fueilles (d'ortie) guerissent les dislocatures, les pans, les petites apostumes et les orillons, estans aussi propres a faire *fanger* et apostumer toutes apostumes. (Du Pinet, *Dioscoride*, iv, 89, éd. 1605.)

FANGERIE, s. f., bourbier, cloaque :

Car ses graces quant les despent,
En despendant si les espant
Qu'el les giete en lieu de puties
Par putiaus et par *fangeries*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 45c.)

Méon, v. 6590, donne *enfangeries* ; voir Enfangerie.

FANGET, *fainget*, s. m., bourbier :

Li juef ont la croiz faite
Qu'il avoient de *fainget* traite.
(*Les Pass. du roi Jhesu*, Ars 5201, p. 125a.)

FANGIAS, voir Fangas.

FANGIÉ, s. m., bourbier :

Mesire Kes ne puet lever
Del *fangié* u est enbatus.
(*Fergus*, 6454, Martin.)

FANGIER, *fainchier*, s. m., bourbier, marécage :

Ens el *fangier*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, ap. Vietor, *Handsohr. der Geste des Loh.*, p. 47.) Imprimé, *faugier*.

Ou *fangier* est entres qui de roisiaus fu drus.
(*Chev. au cygne*, 18134, Reiff.)

Par mautalent li charpantier
La traverserent (la planche) ou *fainchier*.
(*Pass. J.-C.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 67 v°.)

Quant Juieus orent la croiz fete
Qu'il avoient du *fangier* trete.
(*Ib.*, ms. S.-Brieuc, f° 55a.)

FANGIERE, s. f., bourbier ; pris au fig. dans l'exemple suivant :

Ce n'est pas sa propre maniere
Que quant uns homs en ceste vie
Vit en doulour et en *fangiere*
Et il l'appelle et le deprie,
Lors a en despit sa priere.
(*Boece de Consolacion*, Ars. 2670, f° 2 v°.)

FANGIS, s. m., bourbier, cloaque :

Lequel Marot courut hastivement a un *fangis*, ouquel avoit grant quantité de pierres. (1300, Arch. JJ 140, pièce 22.)

FANGOI, *-ei*, s. m., bourbier :

Gel connois bien, si fait il, moi,
Gel boutai ja a .i. *fangoi*,
A un bohort fort et plenier.
(*Tristan*, I, 3428, Michel.) Impr., *fangai*.

Qant il le voit plus en *fangoi*.
(*Ib.*, I, 3651.)

El pais enveia sun angel devant sei
Ki la veie esneiast et ostast le *fangei*.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 75 v°.)

Jus est chaus les un *fangoi*.
(*Fergus*, 3185, Martin.)

FANIER, voir Fenier.

FANIK, s. m., sorte de pâtisserie :

Parmi les presens offerts à l'empereur Charles IV on remarque 10 toursiauls de *fanik*. (*Compte de* 1377, Arch. mun. S.-Quentin.)

Cf. Fanitte.

FANIR, verbe.

— Réfl., se faner :

La vivacité, la promptitude.... *se fanissent* et s'allanguissent. (Mont., *Ess.*, l. I, c. 57, éd. 1595.)

— Neutr., dans le même sens :

La beauté, c'est peu de chose,
Elle ressemble la rose,
Qui *fanit* en peu de temps.
(Tabourot, *Touches*, l, II, f° 97 r°, éd. 1585.)

Les royaumes, les republiques naissent, fleurissent et *fanissent* de vieillesse, comme nous. (Mont., *Ess.*, l. II, c. 23, éd. 1595.)

Les roses n'ont qu'un jour, qu'aussy tost ne *fanissent*.
(Brant., *Opuscules*, X, 84, Lalanne.)

Il se rencontre encore au xviie s., comme verbe actif, réfléchi et neutre :

Mes levres, seiches et ternies,
Témoignent assez ma langeur ;
Il me reste moins de vigueur
Qu'aux fleurs que l'automne *a fanies*.
(Racan, *Pseaum.*, ci, Bibl. elz.)

Mes sens troublez s'évanouïssent ;
Les hommes sont comme des fleurs
Qui naissent et vivent en pleurs,
Et d'heure en heure *se fanissent*.
(Regnier, *Stances*, éd. Lacour, Jouaust, p. 247.)

La rose éclôt et *fanit* dans un jour.
(Mme de Villedieu, *les Exilés*, 1re p., t. I.)

FANISSANT, adj., qui se fane :

Et s'elle vient a voir quelque fleur *fanissante*.
(Baif, *Poés. chois.*, p. 163, Becq de Fouquières.)

Mais je vy la couleur de son teint *fanissant*.
(P. de Brach, *Poem.*, f° 64 v°, éd. 1576.)

Doter la chasteté
De la vierge nubile a qui la pauvreté
Refusoit un mari, *fanissant* en tristesse.
(Bertaut, *Œuv.*, p. 103, éd. 1633.)

FANITTE, s. f., sorte de pâtisserie, peut-être la même que la pâte en forme de galette et cuite dans le four, qu'on appelle *flamique* dans le Nord :

.vii. *fanitles*, un quarteron de oefs. (*Compte de* 1454, Arch. S 5118, portef. ; Mannier, *Commanderies*, p. 35.)

FANLE, voir Famle.

FANLOSE, *falose*, s. f., bagatelle, futilité, duperie :

Hom qui n'a point de conscience,
S'autant, u plus, avoit science
Com ot Ylaires ou Ambroses,
Ne li vaut ele deux *fanloses* :
Que plus a sens et mains li vaut,
Quant conscience li defaut.
(G. de Coinci, *de Theophilus*, Richel. 375, f° 311e.)

Il dient, ne je point n'en dout,
Que rois estes si povez mout,
Povez : ce n'est mie *fanlose*,
Mais il n'est nule si fort chose

S'ele n'est par conseil menee
Qui tost ne soit a mal menee.
(Alart, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 147[d].)

Ce est la dame qui ne torne
Sa requeste fors k'a *fanlose.*
(*Dou Cerf amour.*, Richel. 378, f° 8 r°.)

Cortois, chou n'est mie *falose.*
(*Li Lais de Courtois*, Richel. 1553, f° 499 r°; Méon, *Fabl.*, I, 363.)

Je le vos di tout sanz *falose.*
(*Du Fevre de Creeil*, Montaiglon, *Fabliaux*, I, 233.)

FANLOSER, *faloser*, v. a., duper, tromper :

Mais plus fait femme a aloser
Cui li mons ne puet *fanloser*
Qui del monde desront les ges
Que il li veut as pies poser.
(Reclus de Moliens, *Miserere*, Richel. 15212, f° 57 v°.)

Que li monz ne puet *faloser.*
(Id., *ib.*, Richel. 23111, f° 247[b], et Ars. 3460, f° 211[e].)

Virge qui de charneux delis
Garda son cors pur et alis,
Quant pour haper la *falosa*
Li monde fartillies polis.
(Id., *ib.*, Ars. 3460, f° 211[f].)

Cf. Fanfelue.

FANNE, s. m., hêtre :

Nus tabletiers ne puet faire tables de quoi li uns fuelles soit de buis et li autre de *fanne.* (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1[e] p., LXVIII, 14, Lespinasse et Bonnardot.)

Se rencontre comme terme topographique : la forêt de la *Fagne*, les Hautes-*Faynes*, la *Fagne*-de-Trélon, la *Fagne*-de-Sains, dans l'Ardenne. (A. Maury, *Forêts de la France*, p. 180-181.) Maison-*Fayne*, Domus Fagina, dans le Limousin.

FANNEAU, voir Faonel.

FANOIEMENT, voir Faunoiement.

FANONCEL, *fanonschel*, s. m., dimin. de fanon :

.I. quart et demy de verde soye de quoy on fist houpettes et *fanonschiaux* de le ditte queue. (*Compt. de S. Amé*, 1377-78, Arch. Nord.)

FANONIER, *fanonnier*, s. m., celui qui porte le fanon :

Prestre, tu es faus *fanoniers*
Et apertement mençongiers.
(Reclus de Moliens, *de Charité*, Richel. 23111, f° 220[b].)

Toi abatront a tel effors
Por ce que es fauz *fanonniers.*
(Id., *ib.*)

FANONSCHEL, voir Fanoncel.

FANOS, s. m., fanal :

Et puis que il orent la seignorie dou chastel, si firent *fanos* et seignal que il avoient ordiné avec Mavro Papa. (*Liv. de la Conq. de la Moree*, p. 382, Buchon.)

FANTASIAL, adj., fantastique :

Il vochat ceaz freres cui trovat estre escherniz de fou *fantasial.* (*Dial. St Greg.*, p. 74, Foerster.) Lat., phantasticus.

FANTASIER (se), verbe.

— Act., concevoir dans son imagination, imaginer, inventer :

Le roy, qui estoit ingenieux et actif en plusieurs choses, et que la vivité de son engin faisoit *fantasier* maintes besongnes. (G. Chastell., *Chron.*, IV, 122, Kerv.)

Invenire, *fantasier*, trouver. (R. Est., *Thes.*)

Il y a danger que nous *fantasions* des offices nouveaux, pour excuser nostre negligence envers les naturels offices. (Mont., *Ess.*, l. 3, c. 5, éd. 1595.)

Ce jeune prince estant un jour a une fenestre de sa chambre, et son esprit *fantasiant* plusieurs choses ou il prenoit plaisir, vit de fortune la fille d'un cousturier, de laquelle, pour estre belle, modeste et gentille, il devint tellement amoureux, qu'il en perdoit le repos et le repas. (Lariv., *Facet. Nuicts de Strap.*, IX, II, Bibl. elz.)

Ainsi donc, la pauvrette se *fantasiant* plusieurs choses en son esprit, ne sçachant que faire pour recouvrer ses bagues, s'advisa finablement par un honneste moyen employer celuy qui tant long temps luy avoit fait l'amour. (Id., *ib.*, X, I.)

Se *fantasiant* et se promettant s'il alloit a Rome, que le pape le recognoistroit. (Du Fail, *Cont. d'Eutrap.*, XVII, Rennes 1598.)

— Troubler l'esprit, inquiéter, chagriner :

Lors l'ung se taist, qui me *fantasia.*
(Cl. Marot, *Temple de Cupido*, f° 5 v°, éd. 1538.)

Pour chasser cest amour, lequel me *fantasie*,
Je ne veulx espargner ny vin ny Malvoisie.
(*Vaux-de-Vire de J. Le Houx*, XX, Jacob.)

— Réfl., se laisser aller à son imagination :

Se d'avanture il *se* vouloit
Fantasier comme il souloit.
(*Nouv. Pathel.*, p. 154, Jacob.)

Il est appuyé sur son banc
Ou il est en sa fantasie,
Et tellement *se fantasie*
Que depuis nonne ne fina.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 27252, G. Paris.)

— Neutr., dans le même sens :

Quant il *eust* assez *fantasié* en ses besongnes, il s'endormit. (*Perceforest*, vol. V, ch. 6, éd. 1528.)

— *Fantasié*, part. passé, qui a l'esprit rempli de vaines imaginations :

Et puys, sancté, nostre metresse,
Vous me sembles *fantasiee.*
(*Les deus Gallans et une femme*, p. 10, ap. Ler. de Lincy et Michel, *Farces*, *Moral. et serm. joy.*, t. I.)

FANTASIEUS, *-sieuz*, *-zieux*, *-sieulx*, adj., fantasque, fantastique, insensé, imaginaire, trompeur :

Il estoit *fantasieuz* et hors de bon sens, si comme par l'informacion sur ce faite apparut. (*Reg. criminel de St Martin des Champs*, p. 219, Willem.)

Fantasticus, *fantazieus.* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 123 v°.)

Mais est œuvre du dyable et *fantasieuse.* (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 16[d].)

En quelle resverie ay je esté, ne quel *fantasieux* somme m'a ainsi surpris. (A. Chart., *l'Esper.*, Œuv., p. 278, éd. 1617.)

Ne vous desplaise, je suis *fantasieulx.*
(*Farce de Marchandise*, Anc. Th. fr., III, 261.)

La court de soy est si *fantasieuse*
Que on est en bruyt ennuyt et demain hors.
(P. Gringoire, *Menus propos*, III, éd. 1521.)

FANTASIQUE, adj., de fantaisie :

Et que ces digneteis *fantasiques* ne puissent donneir vraie reverance. (*Boece de Consol.*, ms. Berne 365, f° 26 v°, et ms. Montp. H 43, f° 11[a].)

FANTASME, voir Fantosme.

FANTASMEL, adj., fantastique :

Avision *fantasmele.* (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 133[c].)

FANTASTIQUE, adj., possédé :

Duquel (couteau) il se tua de ses propres mains por grant courroux et ire et comme *fantastique* et demoniacle. (*Traict. de Salem*, ms. Genève 165, f° 193 v°.)

FANTAZIEUS, voir Fantasieus.

FANTE, s. m., fantassin :

Les seconds s'appelloyent Effeifia, qui etoyent *fantes* a pied, ne portans autres armes que l'epee seule. (Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 361, éd. 1556.)

FANTERIE, s. f., infanterie :

La chevallerie, la *fanterie.* (Bonivard, *Adv. et dev. des leng.*, éd. 1857.)

Le capitaine Ieronime Palvoisin, qui avoit jadis servy le roy, et qui commandoit la *fanterie* italienne, s'estant un peu trop advancé, demeura prisonnier avec une douzaine des plus vaillans de sa trouppe. (Du Villars, *Mém.*, II, an 1551, Michaud.)

Quant monsieur de Vandosme
A veu la *fanterie*,
Dit a monsieur de Guise :
La belle compagnie !
(1552, *Chans. sur le siège de Metz*, Ler. de Lincy, *Rec. de Ch. hist.*, II, 199.)

Mais pour autant que le pais estoit un peu scabreux, a cause de tant de vignes, la cavalerie ne feit pas beaucoup, tellement que la *fanterie* pour ce jour la soutint l'escarmouche. (*Bref disc. du siège de Metz*, Arch. cur. de l'hist. de France, 1[e] sér., III, 123.)

FANTESME, voir Fantosme.

FANTIAU, s. m., homme simple, naïf comme un enfant :

Ficarius, cuelleur de figue, ou dieus sauvages, folot, *fantiau.* (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 13032.)

FANTIE, voir Faintie.

FANTOMERIE, voir Fantosmerie.

FANTOMME, voir Fantosme.

FANTOSME, *-tomme*, *-tasme*, *-tesme*, *phan.*, *fain.*, *fendosme*, s. m., chose extraordinaire, merveilleuse, trompeuse; illusion, mensonge :

Tant lur a dit *fantosmes* que deceuz les a.
(*Rou*, 2[e] p., 2169, Andresen.)

Faintosme tolt a tute gent (la jaspe).
(Marb., *Lapid.*, Richel. l. 14470, f° 9 r°.)

Por ce que tu ne quides mie
Ce soit *fantosmes* que je die.
(G. de Coinci, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 124[b].)

Dont est mençoigne et fausetes,
Et drois *fantosme* et vanites.
(*Amaldas*, Richel. 375, f° 330[b].)

C'est *fantosmes* que vos dites. (*Auc. et Nic.*, p. 22, Suchier.)

Medecine de *fantesme*. (Ms. Bodl. Digby 86, f° 28 r°.)

Il puet estre deceu par adobement u par fausime u par *fantesme*, u par mençonge. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 181 r°.)

Ne tenez a *fantosme* tout che c'on vous dira.
(*B. de Seb.*, III, 104, Bocca.)

Et qui soyt vray, je m'en retray
A mes seigneurs dont cy mettray
Les nons, et scevent sens *fendosme* :
Premier au conte de Vendosme, etc.
(HARDOUIN DE FONT., *Tresor de Venerie*, p. 16, Pichon.)

Fin de somme,
Onques n'oi de tel *fantomme*
Parler, par l'ame de mon pere.
(FROISS., *Poés.*, II, 232,407, Scheler.)

Fantasma, *fantasme*, resverie, songerie. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

Que ce soit illusion ou *fantasme* qui advient souvent aux gens en dormant. (N. GILLES, *Ann.*, f° 69 v°, éd. 1492.)

Mais quant iceulx le veirent cheminant sur la mer, ilz cuiderent que ce fust un *phantasme*. (LEFEVRE D'ETAPLES, *Bible*, Marc, ch. 6, éd. 1530.)

Estime et repute l'histoere que dessus songe ou *phantasme*. (*La Vie de Mgr S. Hierosme*, f° 111 r°, éd. 1541.)

Il y en eut un nonmé Simon qui estoit Samaritain, d'un village nommé Gittho, lequel soubz l'empire de Claudius Cesar, estant remply d'art magique, avec l'ayde des diables, se faisoit lever en l'air, tellement que en vostre cité ayant plusieurs gens deceuz par ses *fantasmes*, fut receu et reputé comme Dieu. (C. DE SEYSSEL, *Hist. eccles.*, II, 13, éd. 1567.)

Bas-Valais, Vionnaz, *fatuma*, s. f., épouvantail pour éloigner les oiseaux d'un champ.

FANTOSMER, v. a., ensorceler :

En l'un a une pierre, ja qui la portera
Anemi ne malfé ne le *fantosmera*,
Ne par art de deable engignié ne sera.
(*Beuv. d'Aigrem.*, Richel. 766, f° 1[c].)

Crestien t'ont ensorceree,
Car tu *ies* toute *fantosmee*.
(*Vie Ste Katerine*, Richel. 23112, f° 331[b].)

Norm., *fantomer*, ensorceler.

Cf. ENFANTOSMER.

FANTOSMERIE, - *omerie*, s. f., sorcellerie, magie, fantôme :

Ainc mais nus hom ne vit tel plait;
Que puet estre? qui a çou fait?
Gardes ne soit *fantosmerie*
U ce soit fait par sorcerie.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 36[f].)

Fauseté et *fantomerie*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 190[c].)

Et ta saintisme avision
Devenra elle illusion,
Fausetez et *fantosmerie* ?
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 195[c].)

Ha Dius! fait il, qu'ai je veu?
Quels cose est ce que j'ai eu?
Je cuic quo c'est *fantomerie*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 4521, Hippeau.)

Quant ele estoit la nuit toute seule couchie,
Si se couchoit o li une *fantosmerie*,
Ne sai quiex esperis, dire ne le sai mie.
(*Doon de Maience*, 8252, A. P.)

Dont d'euz disoit une partie
Que diable et *fantosmerie*
Tel chose estoit.
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 36 r°.)

On trouve encore dans un texte provincial du commencement du XVII[e] s. :

Veit a ladicte assemblee plusieurs chandelles qui n'estoient, a ce qu'elle dit, que *fantomerie*. (1626-1630, Arch. H.-Saône, B. 5,119.)

FANVOULAGE, s. m., baliverne :

Ose tu semer telz langaiges,
Et au peuple prescher telz *fanvoulages*?
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6341, f° 173[a].)

FAOILL, voir FEEIL.

FAOISON, s. f., enchantement :

Ci avoit dures *faoisons*
Quant vous m'aviiez forjugié.
(RUTEB., *Miracle de Theophile*, Jub., II, 93.)

FAONABLE, *feon.*, *foun.*, adj., qui produit des faons :

Ele est beste entendable, nent suvent *founable* (l'éléphant.)
(P. DE THAUN, *Best.*, 693, Wright.)

— Fig., fécond :

Par le fruit del fust deveé
Fu tos li mons a mort livré,
Jhesus fu li fruis acceptable
Et a tot le mont *feonable*.
(*Vie Ste Katerine*, Richel. 23112, f° 60[d].)

En Bretagne un plat très nourrissant, un haricot de mouton bien gras, s'appelle un plat *fonable*.

FAONANT, *feonant*, *fedunant*, adj. f., portante :

E eslist David le suen serf, susleva lui des folcs des oeilles ; d'apres les *fedunanz* reçut lui. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXVII, 71, Michel.)

Si l'osta des foux des ouailles et si le reçut des *feonanz* par darrieres. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 96 v°.) Lat., depost fetantes accepit eum.

FAONCEL, *feoncel*, - *ciau*, - *chiau*, *founcel*, s. m., dimin. de faon, petit d'un animal :

Ceste petite beste mue,
Por ce ses *founceaus* remue
Sovente feiz de leu en leu.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 2252, Hippeau.)

Et l'ocirra uns *feoncials* qu'il aura norri. (*Artur*, Richel. 337, f° 202[c].)

Si demande lo roi que ce a esté, et il li conta l'aventure de son *feonciau* qu'il avoit delivré. (*Ib.*, f° 234[c].)

Quar autresi com li lupars,
Quant il voit ses feons espars,
Pour le tigre et pour le lion,
S'aire et livre en abandon,
Al plus tost que il puet corre
Pour ses *feonciaus* a rescoure
De la mort.
(MOUSK., *Chron.*, 6990, Reiff.)

Com est li ourse ses *faonciaus* gardans.
(ADENET, *Enfanc. Ogier*, Ars. 3142, f° 106[b].)

Et bien sçavoit que li lyonnesse avoit ja ses *faonchiaus* enfantes. (*Anfances N.-D.*, Richel. 1553, f° 281 r°.)

En tele maniere avient il ausi d'une beste c'on nomme tygre : quant li sage veneour voelent prandre les *faonciaus*, il gaitent k'ele n'i soit mie et puis li emblent et ou lieu u il estoient metent un miroir ; et quant la mere vient si se mire et cuide de sa figure ke ce soient si faon. Et li veneour emportent les faons. (*Li Ars d'Amour*, I, 154, Petit.)

Les *faonceaulx* que les ez font qui font la cire naissent sans piedz. (C. MANSION, *Bible des Poet. de metam.*, f° 166 r°, éd. 1493.)

FAONEE, *feonee*, *feunee*, adj. f., qui a mis bas :

Une orse de novel *faonee*.
(*Roum. d'Alix.*, p. 283, var., Michelant.)

— Portante, féconde :

Les oeilles d'els *feonees*, abundanz en lur eissemenz. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXLIII, 16, var., Michel.)

Siwant les *feunees* amenad lui. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXVII, 71, Michel.)

FAONEL, - *onnel*, *fannel*, s. m., dimin. de faon :

Ovec ses *faonniaus* se boute (l'aigle).
(*Fabl.*, ms. Chartres 261, f° 131 r°.)

Et dessus la terrasse a un pelliquan seant sur un arbre, et sont ses *fanneaux* souz li. (1360, *Inv. du duc d'Anjou*, n° 337, Laborde.)

Le petit *fanneau* du lyon,
Qui sera de sa nation,
Sera faict le chef du royaulme,
Couronne portant et heaulme :
Celluy sera le roy David.
(*Viel Testam.*, 21654, A. T.) Impr., *fameau*.

(Robin) trouve en l'antre d'un rocher
Les petits *fanneaux* qu'il donne
A Jannette sa mignonne.
(DU BELLAY, *Jeux rust.*, p. 14, Liseux.)

FAONEMENT, *faonnement*, *feonement* *founement*, s. m., action de faonner, de mettre bas, de mettre au monde :

Li tens vient del *faonnement*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 244, Chabaille.)

Par l'of est totes menieres de *feonemenz*, si com de bestes et de fruiz. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 63 r°.)

Thelecusa, c'est S. Eglyse
Qui de nouvel *faonnement*
Empli Dieu planteivement.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 131[e].)

Et pour faire *faonnement*
S'entr'assembloient charneument.
(*Ib.*, f° 159[a].)

— Vie, en parlant des petits d'un animal :

Or fait l'um questiun
Des chaels al leun,
Que iço signefie
Que treis jurz sunt senz vie
Enz el cumencement
Do lur *founement*.
(P. DE THAON, *Cumpoz*, 1673, Mall.)

FAONET, *feonet*, s. m., dimin. de faon :

Quant li *feonet* doivent naistre.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 91[d], P. Meyer.)

FAONNI, adj., lâche comme un faon :

Et pour ce qu'il les fuit de loing, et aussi qu'ils sont laz, et alaschiz, et *faonniz*, ils n'en povent tant avoir ne assentir qu'ilz puissent crier, ne dire mot; en ce cas les doit le veneur resbaudir de huer et de corner. (*Gast. Pheb.*, p. 226, ap. Ste-Pal.)

1. **FAR**, s. m., épautre, farine grossière, gruau :

Far est semblable a speaultre, mais il est plus gros en herbe et en grain. (Frere Nicole, *Trad. du Livre des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, fº 26 rº, éd. 1516.)

— Dans l'exemple suivant, il paraît être employé au fig., comme synonyme de nourriture :

Ne de l'eau pure ilz ne se contenterent,
Mais de fort vin, du *far* de Silenus.
(Marg. de Nav., *Hist. des Sat. et nymph. de Diane*.)

2. **FAR**, s. m., paraît signifier baie, golfe :

Il descendit d'Apremont lou pandant,
Dedanz lou *far* voit maint chalant
Et au rivaige tant pavoillons tandant.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, fº 21b.)

Sor le *far* fist une cité,
Elle est encor de gent poplee.
(*Florimont*, Richel. 353, fº 14d.)

Pres fu du *far* de Rome, ses a dedens jetes.
(*Fierabras*, 1049, A. P.)

Il saute en l'eve a tout l'enfant,
Le *far* trespasse, perdu l'ont.
(*Guill. de Palerne*, 116, A. T.)

Vindrent quatre cens hommes d'armes armez de legeres armeures au secours dudict monsieur le prince, et les autres passoient continuelment le *far*. (*Lett. de l'archev. de Vienne à M. de Langeac, au sujet des affaires de Naples*, dans les *Mém. de Ph. de Commynes*, t. III, p. 355, Soc. de l'H. de Fr.)

Cf. Faron.

1. **FARAIN**, *farin*, adj. qualifie un pain de seconde qualité :

Le pain *farain* appellé pain bourgeois. (Paradin, *Mém. de l'hist. de Lyon*, p. 317, éd. 1573.)

Le gros pain ne se peut contrerooler, ne le poix ne la qualité, comme se peut faire la miche et le pain *farain*. (Id., *ib.*, p. 318.)

Le pain *farin* de cinq et de dix deniers tournois. (*Ord. du comm. du* xvie *s. sur la boulengerie de Lyon*, ap. Breghot du Lut, *Mélanges biographiques et littéraires pour servir à l'histoire de Lyon*, t. I, p. 299, éd. 1828.)

On appelle à Lyon *pain ferain*, le pain de seconde qualité, inférieur au pain blanc et supérieur au pain bis.

Cf. Faitis.

2. **FARAIN**, voir Ferain.

FARAING, voir Ferain.

FARAMINE, s. f., vermine qui se multiplie :

Et aussi a ceulx qui ont les chiens et les engins a prendre les maulvaises bestes et la *faramine* qui destruisent les bestes et les nourritures qui les bonnes gens nourrissent. (*Coust. de Bret.*, fº 128 rº.)

Bourg., Yonne, *faramine*, adj. f., méchante, nuisible : « bête *faramine*, bête dangereuse. »

FARAMINEUX, adj., plein de vermine :

Faramineux. (*Très anc. Cout. de Bret.*, ap. Michel Sauvageot, *Cout. de Bret.*, t. II.)

Ce mot est encore usité dans quelques parties de la Bretagne.

FARANEMENT, s. m. ?

La dicte fenestre sera a cinq meneaulx et a traeze souffletz garny de leurs cornetz a deux empes et deux ravalementz garny de ses tablettes. Et sera le *faranement* ouvré comme requis est, et commancera la veue d'icelle au pié de l'escusson estant en l'arc de Alain Kmarant. (27 fév. 1500, *Devis*, S. Melaine, Morlaix, Arch. Finist.)

FARAON, *pha.*, s. m., espèce de rats comme il y en a en Égypte :

Les Mougols menjuent toutes chars et de chevaus et de chiens et de ras et de *faraon*. (*Liv. de Marc Pol*, lxviii, Pauthier.) Var., *pharaon*.

FARASCHE, voir Ferasche.

FARAT, *-az*, *-atz*, s. m., tas, monceau, amas, grande quantité :

En faisant le partage des dittes bestes a laine, Michiel Bascar s'efforça de prendre... l'une des plus belles qui feust ou monceau et *farat* des dittez brebiz. (1391, Arch. JJ 142, pièce 216.)

Ledit seigneur a un tres grant *faraz* de jumens et de chevaulx qu'il fait amener de sa fourest. (1432, *Enq.*, Arch. Indre-et-Loire, et Soc. arch. de la Touraine, VI, 264.)

Au partir de l'eglise, on luy amenoit sur une traine a beufz un *faratz* de patenostres de sainct Claude. (Rab., *Gargantua*, ch. 21, éd. 1542.)

Homenaz tira d'un coffre pres le grand aultel un gros *faratz* de clefz. (Id., *Pantagruel*, l. IV, ch. 50, éd. 1552.)

FARATZ, voir Farat.

FARCE, s. f., mélange :

Que nul ne face coisin de sept quartiers ne de plus, qui ne soit d'aussi bonne *farce* comme la couste, puis qu'il vueille vendre l'un autel comme l'autre, ou ensuiant, et que il le die au vendre. (1372, *Ord.*, v, 548.)

FARCEMENT, s. m., farce, épices :

Farcum, *farcement*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

— Action de farder, de se farder :

Farcement, payntyng of ones face. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 251, Génin.)

FARCER, *farser*, *farsser*, verbe.

— Réfl., se railler :

La roine ki bien veoit
Ke a faire li convenoit,
Ne il ne rest a enseignier,
De tout *se farsoit* de legier.
(*Chev. as .II. esp.*, 11187, Foerster.)

Et quant en ce temps veoye aulcun qui la court poursuivoit en demandant aulcune office, assez *me farsoye* de luy. (Roi René, *l'Abuzé en court*, Œuv., t. IV, p. 117.)

Mais quoy que ce soit ne *se farcerent* onques de luy, et ainsy de se plaindre a ledit amoureux grant tort. (Martial, *Arr. d'amour*, xxiii, éd. 1533.)

Quant vous *vous estes* bien joué et *farcé* de moy, au moins advancez vous, et vous suffise que vous seul congnoissez ma folie. (Louis XI, *Nouv.*, xviii, Jacob.)

Pour *se* jouer, *farser* et rire
En toute curiosité,
Plaisir mondain et vanité.
(Eloy Damernal, *Livre de la deablerie*, fº 14a, éd. 1507.)

— Neutr., dans le même sens :

Escoute un peu, je veux dire en l'oreille,
Qui te hastoit d'ainsi *farcer* du roy?
(*La Prinse de Calais et de Guynes*, Poés. fr. des xve et xvie s., IV, 293.)

— Act., railler :

Par ma foy, je suis bien gouverné, quant, avec tout le mal que j'ay eu, on ne me fait que *farcer*. (Louis XI, *Nouv.*, xxvii, Jacob.)

Je *fus* si lourdement *farcé*,
Par tel façon et tel maniere,
Qu'eusse voulu avoir esté
Dedens ung sac en la riviere.
(Coquillart, *Monol. du Puys*, II, 252, Bibl. elz.)

Mais ne l'*ay* je pas bien *farcé* ?
(*Farce nouvelle tres bonne et fort joyeuse d'un chauldronnier*, Anc. Th. fr., II, 126.)

Cenesias semble avoir esté un maigre et facheux poete de canticques bacchanales, en *estant farcé* et mocqué par les poetes comicques. (Amyot, *Œuv. mesl. de Plut.*, fº 427 vº, éd. 1574.)

Se disait encore au xviie siècle :

Tantôt *farçant* aux librairies
Leur honneur par un vain discours.
(*Le Frelon du temps*, éd. 1624.)

Molière, que bien connaissez,
Et qui nous *a* si bien *farcés*
Messieurs les Coquets et Coquettes.
(Chappelle, *Lettres*, à Jonz.)

— Composer, imaginer une chose plaisante :

Que tu es bien taillié de bien *farsser* une belle bourde! (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, fº 286 vº.)

FARCEREAU, s. m., railleur, moqueur, bouffon :

... Va vilain *farcereau*,
Maraut, belistre, yvrongne, macquereau,
Comme une pie en cage injurieuse.
(Cl. Mar., *Epist. aux Dam. de Paris*, éd. 1596.)

Et tout ainsi que nous voyons un *farcereau* estre bien loué, en representant une parfaite badinerie, autant en advient il a ceux qui sont quelquefois prisez en leurs sauts et gambades. (Tahureau, *Prem. dial. du Democritic*, p. 116, éd. 1602.)

FARCERIE, s. f., farce, risée :

Je ne sçay que ce signifie,
Ne me semble que *farcerie*.
(Deguilleville, *Trois Pelerin.*, fº 44b, impr. Instit.)

Par Dieu ! voicy bonne *farcerie !*
(*Test. de Pathelin*, p. 133, Jacob.)

Qu'esse cy? Ma dame, comment?
Le faictes vous par *farcerie*,
Ou autrement?
(*Viel Test.*, 18802, A. T.)

Pourtant t'ay je donnee en opprobre aux gentils et en *farcerie* a toutes les terres. (*Bible*, Ezechiel, ch. 22, éd. 1563.)

Le service de Dieu qui doit estre spiri-

tuel, sera converti en des badinages, en des *farceries* et en des choses que Dieu reprouve. (CALV., *Serm. s. les Ep. a Tim.*, p. 194, éd. 1573.)

Et dire mots de gaudisserie et de *farcerie* contre les ennemys. (AMYOT, *Vies*, Sylla, éd. 1565.)

FARCETIER, s. m., pâtissier :

Guillaume le *farcetier* et sa femme. (1332, *Reg. criminel de St Martin des Champs*, p. 28, Willem.)

FARCEUR, - *seur*, s. m., pâtissier :

Fartores dicuntur pastillarii, gallice *farseurs*. (*The Dictionarius of John de Garlande*, p. 127, Wright.) Impr., *farsures*.

— Auteur de farces :

Quant le jour des nopces est pres,
Il fault semondre a pompe grande
Et achepter de la viande,
Louer menestriers et *farseurs*,
Maistres d'hostelz et rotisseurs.
(*Les Maux du mariage*, f° 6, ap. Michel, *Poés. Goth.*)

Tesmoing ce fameux verset de Publius le *farseur*. (MONT., *Ess.*, II, 1, éd. 1595.)

FARCHIEL, voir FALCHEL.

FARCHIMENT, voir FARCIMENT.

FARCHOLEZ, s. m., espèce de bois :

En soy ingerant icellui Anthoine de vouloir frapper le suppliant parmi le visage d'un baston de *farcholez* qu'il tenoit en sa main. (1473, Arch. JJ 195, pièce 827.)

FARCIEMENT, voir FARCIMENT.

FARCILLIER, v. a., railler :

Mult por se tient a *farcillié*.
(MARIE, *Ysopet*, LI, Roq.)

FARCIME, s. m., pâté :

Serve moy ce *farcime* de ferine, qu'il ne soit point famulé. (DESPERIERS, *Nouv.*, XVI, éd. 1558.)

FARCIMENT, - *chiment*, - *ciement*, s. m., farce, épices :

Farcumen, *farciement*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Farcus, replecion, *farciement*. (*Ib.*)

Les choses grasses tiennent le moyen, comme le lard, l'huile, les noix, les amandes, les *farchimens*. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 42 v°, éd. 1556.)

Les saucisses et autres *farcimens*. (ID., *ib.*, f° 43 r°.)

FARCISSEMENT, s. m., ce qui farcit, ce qui garnit :

Fulcimen, *farcissement*, garnissement, aide. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

FARCISSEURE, s. f., remplissage :

Cette *farcisseure* est un peu hors de mon theme. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 9, éd. 1588.)

FARCIT, s. m., ruse :

Franceis dotout e lor *farciz*,
Por ce s'esteit auques garniz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 21232, Michel.)

FARCOSTE, s. f., sorte de navire :

Et il avoit treis cent de grosses niefs, horspris *farcostes* et galeyes. (*Chron. de Lond.*, p. 91, Aunger.)

FARDAGE, - *aige*, s. m., bagage, fardeau, paquet, hardes :

Apres que leur *fardage* fust mis en leur hostelerie. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 35 v°.)

Icellui Monin et ledit Olivier prindrent une jument pour porter leur *fardaige*. (1392, Arch. JJ 143, pièce 185.)

Que gens gesir en un *fardage*,
Deux, trois ou quatre rioteux.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 448ᵃ.)

Un des chevaulx qui portoit bouges et autre *fardage*. (1415, Arch. JJ 169, pièce 84.)

Portans sur mulles et autres jumens tous les *fardages* des chevaliers. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 256ᵇ.)

Ung nommé Ferrant Dordongnes emmena la nef en Arragon et tout le *fardage* et les prisonniers et les vendi. (J. DE BETHENCOURT, *le Canarien*, p. 37, Gravier.)

1. **FARDE**, s. f., fard :

Les afaitemens qu'elles font,
Fardes et traices empreuntees.
(*Poëme sur la man. de bien entendre la confess.*, Richel. 944, f° 75.)

— Fig. :

Dist Gerars : Nous avons gent qui n'est pas coarde,
Et si bele pucele nous a pris en sa garde
Qui est blanche et vermeille, ce n'est mie de *farde*.
(*Bueves de Commarchis*, 3532, Scheler.)

2. **FARDE**, *fardre*, s. f., paquet, bagage, fardeau :

N'i ara jumente ne *farde*,
N'ara od moi point de frapaille.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 62ᵍ.)

Vingt mile font l'ariere garde,
N'i remest escuiers ne *farde*.
(*Ib.*, f° 63ᵇ.)

De pechies trait a lui grant *farde*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3527, f° 126ᵃ.)

— Au plur., hardes :

Des dras au pastor s'afula,
Des povres *fardes* se vesti.
(*Rou*, Richel. 375, f° 222ᶜ.) Var., *fardres*. (Ed. Pluquet, v. 6810.)

Rouchi, *farde*, charge, botte : « Une *farde* de papiers ; une *farde* de tabac. »

FARDEILLIER, voir FARDOILLIER.

FARDEL, *fardeau*, s. m., paquet, et, en particulier, dit Mantellier (*March. fréq.*, gloss.) quantité de marchandise déterminée par son poids, équivalente à la somme fixée à six ou sept quintaux (péage de Tours), au double du fardeau par terre (péage de Montejan) :

De chacun *fardeau* de dras qui sunt feyz au borc Seynt Hylayre. (1300, *Rent. du trés. de S. Hil.*, S. Hil. Égl., 56, Arch. Vienne.)

Huit aulnes de la sarpilliere, de quoi le *fardel* estoit enveloppé. (Fév. 1379, Arch. JJ 116, pièce 73.)

Fardel de draps. (1432, *Instr.*, impr. Orléans, Gibier, 1571.)

Fardeau de peaux de sauvagine. (1432, *Instr.*, impr. Orléans, Gibier 1570.)

Le *fardeau* cordé, .XII. d. (Mai 1573, *Arr.*, impr. Orl., Gibier.)

— Enjeu ?

Je te doins .XX. sous de *fardel* :
Si met des ames au vaillant.
(*De St Pierre et du jongleur*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, V, 70.)

Besançon, Noëls anciens, *fadhé*.

FARDELAGE, - *aige*, s. m., empaquetage :

Fardelaige et broutaige. (1586, *Compte de S. Bertin*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

FARDELER, - *eller*, v. a., empaqueter, mettre en ballot :

Il apointa sa robe et son chaperon, ses chausses, sorlez, pigne et miroir, lesquelles choses toursees et *fardelees* il se coucha. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesnes*, Ars. 5208, f° 9 r°.)

Cordes pour *fardeler* des lits, lincheulx et couvertures. (1402, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour lier et *fardeler* ledit parchemin. (1403, *Compt. de la gr. command. de S. Den.*, Arch. LL.)

Et donna congé a tous les hommes d'eglise, et a toutes les femmes, de eux en aller vestus de leurs meilleures robes, et ce qu'ils pourroient emporter sans *fardeler*. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1415, Michaud.)

Pour acheter de la toille a *fardeler* les robes de Mons. (1447, *Compt. du Temple*, Arch. MM 134, f° 126 r°.)

Pour *avoir* ledit drap *fardellé* et mis en ploy de marchant. (1477, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Tandis que Gadiffer se arma il mist le fardeau a point ; puis Gadiffer se coucha dedans, et le marinier le *fardela* moult bien, et luy laissa aer pour avoir aleine. (*Perceforest*, vol. III, ch. 30, éd. 1528.)

FARDELET, *ferdelet*, s. m., petit paquet :

Si tu voloies aveuc moi demorer
Et si vausisses ce *fardelet* porter.
(*Huon de Bord.*, 7254, A. P.)

Illec print un petit *fardelet* lyé qu'ilz portoient sur leur cheval, lequel icellui prisonnier et ses diz complices deslierent, sercherent et regarderent dedens, ouquel ilz ne trouverent que livres, robe, linges, chauces et solers. (*Reg. du Chât.*, II, 139, Biblioph. fr.)

D'ond vient ce mal ? — Il vient de mon malheur.
Quand Saturne me feit mon *fardelet*,
Ces maulx y mist, je le croy.
(VILLON, *Codic.*, Debat du Cueur et du Corps, Jouaust, p. 130.)

Lequel s'en partit luy et ses gens qui estoient bien cinq cens, leurs chevaulx et harnois saufz, chascun ung petit *fardelet* devant eulx. (N. GILLES, *Ann.*, t. II, f° 253 r°, éd. 1492.)

Resolurent, avec leur dit cappitaine ou gouverneur, de se rendre a composicion, qui fut telle qu'ils s'en pourroient aller tous leurs chevaux et harnois saufs, et chacun portant ung petit *fardelet* devant luy seulement. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 210, Bibl. elz.)

Ung *ferdelet* de filz d'erchaux. (*Compt. de Montbéliard*, 1488 à 1489, Arch. mun. Montbéliard.)

Le fascicule ou *fardelet* des temps. (FERGET, éd. J. Petit, fin.)

FARDELEUR, s. m., portefaix :

Simonnet, *fardeleur*. (1374, Arch. JJ 105, f° 150 v°.)

Estenne le *fardeleur*. (7 juill. 1374, S. Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

Jehan Chevignat, *fardeleur*. (1397, Arch. JJ 152, f° 127 v°.)

FARDELIER, adj., qui porte un fardeau :

Un asne *fardelier*.
(VAUQ., *Sat.*, III, Simonide, éd. 1612.)

FARDELOT, s. m., petit paquet :

.I. petit *fardelot* de viez drapeaulx. (24 mars 1395, *Inv. de Regnaut Chevalier, tailleur du D. de Bourg.*, Inv. de meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

FARDEMENT, s. m., action de farder, de se farder; déguisement, ruse, tromperie :

Sy pense bien que le *fardement* de la painture, qu'elle vouloit faire et mettre en elle, estoit l'achoyson de cellui fait. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LIII, Bibl. elz.)

Si entra ens avec ses truffes et *fardemens* qu'il avoit apportez. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 121 r°.)

Et bien luy signiffieront
De point en point tout l'errement
Sans mençongne et sans *fardement*.
(ALARD, C^esse^ *d'Anjou*, Richel. 765, f° 42 v°.)

Sçachez que *fardement* et mauvais regards, baisers, acollers, attouchemens deshonnestes sont cause de peché. (*Le Doctrinal de sapience*, f° 46 v°.)

Eschivant toutes paintures et *fardemens* deshonnestes. (EXIMINES, *Livre des s. anges*, f° 95 v°, éd. 1478.)

Regrattement et *fardement* de vieilles choses pour les mieux vendre. (R. EST., *Dictionariolum.*)

Mais ce n'estoit qu'ung petit *fardement*,
Qui a mon cueur donnoit allegement.
(HABERT, *Ep Cup.*, VI, éd. s. d.)

Ceste fable icy nous demonstre
Que beaulté sans entendement
Ne sert seulement que de monstre
Ou d'inutile *fardement*.
(GUILL. HAUDENT, *Apol.*, 2e partie, LVI, Lormier.)

FARDER, verbe.

— Réfl., se charger :

Pour son hostel face sa garnison,
De gens d'oneur et prodommes *se farde*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 64, A. T.)

— Neutr., dans le même sens :

Car de malvaises hierbes te fait malvais *farder*.
(GILLES LI MUISIS, *li Estas des Seculers*, II, 78, Kerv.)

Mais il me couvenra a tous exesses tarder,
De vins et de viandes warder de trop *farder*.
(ID., *li Compl. des Compagnons*, II, 269.)

A Rouen le peuple dit *farder* pour signifier porter des fardeaux.

La langue moderne a gardé le neutre *farder* avec plusieurs acceptions techniques.

FARDERIE, s. f., action de se farder pris au fig. :

Ce n'estoit que une *farderie*,
Car par dedens je n'estoie mie
Tel que par dehors me monstroies.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerinaiges*, f° 114^c^, impr. Instit.)

1. **FARDET**, s. m., paquet :

Et achete marchandies de diverses menieres et se les trouve an divers *fardes*. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 45^b^.)

2. **FARDET**, s. m., fard, déguisement, ruse :

Au matin va la voir, ains qu'elle soit levee,
Ne que de son *fardet* soit ointe ne fardee.
(GUIART, *Art d'Amours*, Richel. 1593, f° 179^c^.)

C'est de puterie la some,
Et lo *fardet*
Metent eles en lor raget.
(*De Richaut*, 18, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 38.)

3. **FARDET**, s. m., petite pièce de monnaie :

François, tu as biau nom et haut,
Mes ton biau nom .I. *fardet* vaut
Se vilanie i as coverte.
(RECLUS DE MOLIENS, *de Charité*, Richel. 23111, f° 215^b^.)

Cf. FARTEL et FERTIN.

FARDEUR, s. m., celui qui donne un faux lustre à un objet, qui en cache les défauts :

Mangonicus, ca, cum, De maquignon, *fardeur*, fripier, ou regratteur. (R. EST., *Dictionariolum.*)

Fardeur de chevaux. (COTGR., éd. 1611.)

C'est un des mots dont le néologue Mercier conseillait l'emploi.

FARDOILLE, s. f., conte fait à plaisir :

Sanz conter trufles ne *fardoilles*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 17384, W. et D.)

FARDOILLIER, *farteillier*, *-illier*, verbe.

— Act., barbouiller :

Fardoillié furent d'alun et d'arrement,
Tres bien resenblent Sarrazin ou tirant.
(*Prise d'Orenge*, 452, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Ces vielles dames s'appareillent,
Levent, atirent et *fardeillent*
Et col et front et main et faice
Que juenes et beles les faice.
(*Dolop.*, 2900, Bibl. elz.)

— Réfl., se barbouiller, se farder :

Qui se vernicent, qui se paignent,
Qui *se farteillent* et qui s'oignent.
(G. DE COINCI, *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 261^d^.)

— *Fardoillié*, part. passé, fardé :

Virge qui de charneux delis
Garda son cors pur et alis,
Quant pour haper la falosa
Li mondes fartillies, polis.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 211^c^.)

Li mondes *fartillies*, jolis.
(ID., *ib.*, Ars. 3527, f° 130^d^.)

Hermers, Guiars li *fardoilliez*,
Qui maint bricons ont despoilliez.
(RAOUL DE HOUDAING, *Songe d'Enfer*, ap. Jub., *Myst.*, II, 389.)

FARDRE, voir FARDE.

FARE, s. f., engin de pêche dont on ne pouvait se servir qu'à certaines époques :

Sunt tamen duo alia ingenia, quæ sic vocantur, la *fare* et le quidel, quibus piscari permittimus per totum annum exceptis... (Lundi apr. Pâq. 1289, *Ord. s. la pêche*, ms. Ste-Gen. 1133, f° 35^b^.)

— Fête solennelle de pêcheurs qui se tenait vers le temps de Pâques, et pendant laquelle il était permis de se servir de l'engin appelé *fare*; une Ordonnance de 1679 défendit d'*aller à la fare*, parce que cette pêche de réjouissance amenait le dépeuplement des rivières :

La *fare* doit commencher a Pasques. (*Cout. du fief de l'eau*, transcr. au XVe s. dans le *Liv. des Jur. de S. Ouen*, f° 138 r°, Arch. S.-Inf.)

Qui viennent a la *fare* de Pasques. (*Ib.*)

Les batiaux de la *fare*. (*Ib.*)

Ceulx qui vont a la *fare*, des .VI. d. des nasses qui sont deus a la S. Joire, par la raison des nasses, tous ceulx qui vont a la *fare* ne poient riens, et tous ceulx qui ne vont point a la *fare* de chief en chief la riviere doivent .VI. d. le jour de la S. Joire, pour leurs nasses. (*Ib.*)

FAREIN, voir FERAIN.

FARESCHEOUR, voir FRARESCHEOR.

FAREUR, s. m., celui qui pêche avec le filet appelé *fare* :

Et les devant dis *fareurs* pescheront en celle sepmaine sans rien poier pour ce que eulx viennent au deffens. (*Cout. du fief de l'eau*, transcr. au XVe s. dans le *Liv. des Jurés de S. Ouen*, f° 138 r°, Arch. S.-Inf.)

FARFAILLE, s. f., espèce de papillon :

Il est un genre de papillon qui ne cesse de venir a la lumiere tant de fois, et tant pres, qu'enfin il tombe et meurt, ses ailes consumees du feu. Vulgairement on appelle ceste beste papillon une *farfaille*, on peut l'appeler en grec erophon, puisque le nom latin defaut. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 199 r°, éd. 1556.)

FARFOUETTE, s. f., serfouette, sorte de houe :

Petites *farfouettes* a fouiller les racines. (AMYOT, *OEuvr. mêl.*, de l'Amour, t. II, f° 659 v°, éd. 1574, Vascosan et éd. 1575.)

FARGEAGE, s. m., redevance en blé :

Fargeage. C'est dans le pays de Bresse quatre ou cinq mesures de bled, que le granger ou le métayer se retient, pour payer le maréchal de son village, qui forgera et raccommodera pendant l'année les socs et les fers de la charue. (LAURIERE, *Gloss. du Droit fr.*)

FARGEZ, voir FERGES.

1. **FARIN**, voir FARAIN.

2. **FARIN**, voir FRARIN.

FARINAGE, *ferinage*, s. m., droit de mouture :

La moitié du *ferinage* que cil qui ladite ferme tient prent au moulin de Founichon. (*Charte de* 1310, Richel. 4910, p. 97.)

Je maintenoie tout le *farinage* du muelin de Conchy et tout l'erbage des bos de Conchy appartenir a mi. (1315, *Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 67^b^.)

FARINER, verbe.

— Réfl., se blanchir avec de la farine :

Nous voyons le badin François *se fariner* de farine. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 139, Roybet.)

— Neutr., être brisé, être comme réduit en poussière :

Fondoient et *farinoient* en leur peché. (G. CHASTELL., *Chron.*, V, 289, Kerv.)

— *Farinant*, part. prés., qui pèle :

L'usage (du tartre) est contre toute roigne, impetigines, peau *farinante*. (LOYS GUYON, *le Miroir de la beauté*, I, 285, éd. 1615.)

— *Fariné*, part. passé, couvert de farine :

Je ne suis badin ny *fariné*. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 253, Roybet.)

Un badin sans estre *fariné* fit ceste question. (ID., *ib.*, V, 65.)

Ce mot a été encore employé par Scarron.

1. **FARINIERE**, s. f., coffre où tombe la farine en sortant de la meule :

La *fariniere* ou chiet la farine en moulant. (1453, Arch. JJ 182, pièce 153.)

Il se dit encore en ce sens dans quelques provinces.

2. **FARINIERE**, adj. f., qui a rapport à la farine :

Elle (la mustelle) pensa de trouver la maniere
De se cacher en huche *fariniere*,
En esperant que sa proye viendroit,
Et la dedans a l'aise la prendroit.
(GILLES CORROZET, *Fabl.*, CXXVII, Saint-Hilaire.)

FARISSIEN, voir FISICIEN.

FARLE, adj., mot douteux exprimant l'idée de défavorable :

Mes monseignor Loys de France
Li estoit de grant confortance,
Enseurquetout monseignor Karle
De Valois ne le fu pas *farle*,
Mes de si bon cuer la regarde
Que lui et son fruit prist en garde.
GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 8109, Buchon.)

Especiaûment contre lui
Estoit du tout mesire Charle,
Celui ne li tint mie *farle*.
(ID., *ib.*, 7474.) Impr., *falle*.

FARLORUM, voir FRELORE.

FARLOT, s. m. ?

Pour .VII. *farloz* et .II. grans croz a abatre paleiz. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 55, Delaville.)

FARLOUSE, -*ouze*, s. f., l'anthe des prés, sorte d'alouette :

La calendre, le cochevis, l'alouette, la *farlouze*, le proyer, et autres petits oyseaux terrestres, pour estre de seiche temperature, sont plus souvent baillez pour medecine que pour nourriture. (BELON, *Nat. des Oys.*, I, XX, éd. 1555.)

Mais comme advient que les *farlouses*, proyers, couchevis et allouettes, ne se branchent en arbres, etc. (*Des Ois.*, f° 117b, ap. Ste-Pal.)

FARMACIE, s. f., remède purgatif, purgation :

Les *farmacies*, c'est a dire les medecines laxatives, purgent le corps. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Ar.*, Richel. 210, f° 32 v°.)

Les *farmacies* et les choses ameres et puans purgent le corps. (ID., *ib.*, f° 35 v°.)

Farmacie ne soit faite devant que trois jours ne soient passes. (H. DE MONDEV., Richel. 2030, f° 85.)

FARMAIL, voir FERMAIL.

FARMAILLET, voir FERMAILLET.

FARMAL, voir FERMAIL.

FARME, voir FERME.

FARNE, s. m., sorte de chêne :

(Le) *farne* qui est aussi une espece de chesne. (JAN MARTIN, *Vitruve*, p. 102, éd. 1547.)

1. **FARON**, *faru*, s. m., paraît signifier baie, golfe :

En secours vous amaine Alixandres le roy,
Demain sera logiez contremont ce rochoi,
Et Gadifer respont : Petit confort i voi,
Li *farons* est moult grant et parfont li peschoi.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 138 v°.)

Les lices trespasserent decoste le *faru*.
(*Ib.*, f° 144 r°.)

Li *farons* est trop grans et parfont le gravoi,
Ne n'i a point de gué a .C. lieues, je croi.
(*Vœux du Paon*, Richel. 368, f° 90c.)

Cf. FAR.

2. **FARON**, s. m., semble synon. de mèche et de lumignon :

Et ne seront les mesches, *farons*, et luminons des cierges, que de huit fils de bouras seulement, en chascun cierge. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 225, éd. 1573.)

3. **FARON**, s. m., cercueil :

Et tantost apprez fut le dit Guillaume ensevely, mis en un *farons* et sur une charette... mené a Compiegne et enterré aux Cordeliers. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, I, 145, Soc. de l'H. de Fr.)

FAROU, s. m., lanterne ?

Item pour deux *faroux* qu'il fit faire pour la ville. (18 janv. 1420, *Reg. consul. de Lyon*, I, 281, Guigue.)

FAROUCHE, *farouge*, adj., sauvage :

En cheste roche *farouge* et estrange. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 46b.)

FAROUCHEMENT, *ferouchement*, *farougement*, adv., d'une manière farouche :

Si se commencierent a esbruir *ferouchement* et a donner menaces. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 90b.)

Au bon parole doulcement,
Et au felon *farougement*.
(*Quatrains moraux*, XX, tiré d'un ms. du XVe s.)

Et comme ledit Octalicus cryast et brayast *farouchement* encontre ledit Fabius. (*Sec. dec. de Tit. Liv.*, IV, 3, éd. 1530.)

Ce sont gens si lasches et si mal nez, qu'ils ne sçauroient tenir la main ferme a ce furieux cheval de l'envie, qui *farouchement* les esgare parmi la mesdisance. (DU VILLARS, *Mém.*, 2e av. au lect., Michaud.)

Ce mot nécessaire se trouve dans de bons auteurs du XIXe siècle :

Ce peuple, qui pratiquait *farouchement* une religion composée de Mahomet, de Jésus-Christ et de Jupiter. (V. HUGO, *le Rhin*, Conclus.)

FAROUCHETÉ, s. f., sauvagerie :

Les bœufs sauvages, qu'on appelle en Provence et Languedoc bœufs brans ou branes, ne duisent a aucune chose pour leur grande furie et *farouchеté*. (*Maison rust.*, I, 23, p. 104, éd. 1658.)

FAROUGE, voir FAROUCHE.

FAROUGEMENT, voir FAROUCHEMENT.

FARRAGE, s. m., mélange de fourrage ou de grain :

Le *farrage* est une composition de plusieurs grains francs et sauvages, qu'on tire des cribleures de bleds, fromens, seigles et orges. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, p. 277, éd. 1815.)

— Droit sur cette espèce de grain :

Certain droit de salinage, de forge et de *farrage*. (1534, *Aveu de Semur*, Soc. archéol. de la Creuse, 1877, p. 143.)

FARRAGIERE, s. f., terre où l'on sème le *farrage* :

On pose la *farragiere* a l'abri, a ce que couverte de la bize le bestail y puisse commodement sejourner et paistre durant l'hyver. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, IV, 6, éd. 1605.)

FARRAILLON, s. m., petit banc de sable que quelque passage ou fil d'eau tient séparé d'un grand banc :

Aval d'icelle petite montaigne et du sable, tu voyrras deux *farraillons* ou trois. (P. DE GARCIE, *le grant Routtier de mer*, f° 22 r°.)

Si tu veulx entrer devers l'est, range les *farraillons*, qui sont comme une isle, et te demourront devers le nort. (ID., *ib.*, f° 23 v°.)

Ce terme de mer se trouve dans les additions d'Aubert au *Dictionnaire étymologique* de Ménage.

FARRAMAS, s. f., terme d'injure :

Icelle Katerine dist a la suppliant telles ou semblables paroles : *Farramas*, putain, pannanesse, cabatz rabatu. (1463, Arch. JJ 199, pièce 144.)

FARRE, voir FUERRE.

FARREE, *ferree*, s. f., coup :

Si prist une lance quaree
Et donne Gourle tel *farree*
En mi les dens qu'il l'a brisie.
(*Rom. de Ham*, p. 347, Michel.)

U col li donnent granz colees
E en la face granz *ferrees*.
(*Pass. J.-C.*, ms. S.-Brieuc, f° 52a.)

Ou col li donnent grans colees
Et en le fache grans *farrees*.
(*Ib.*, ap. Duc., III, 208a, éd. Didot.)

Ramembre la sueur du sanc, la ledenge des *farrees*. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 107 r°.)

FARREMARE, s. f., ruse :

Et fut trouvé que le tout n'estoit que pipperie et une grosse *farremare* mise sus par le seigneur des Querdes, pour reprendre ville et cité. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCLXI, Buchon.)

FARRET, voir FORET 1.

FARRIE, s. f., sorte de mesure :

Les chargemens (de sel) a Segen se feront par *farries*, ainsi qu'ils ont accous-

tumé, a raison de soixante *farries* pour centenal de quintaux. (1500, *Ord.*, XXI, 268.)

FARRIN, voir FERIN.

1. **FARS**, s. m., farceur :

Je vous chanteray comment
Ung *fars* se laissa farser,
Ainsi qu'il avient souvent
Pour aultrui volloir grever.
(*Canchon*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, III, 32.)

Que feront doncques gaudisseurs et *fars*, et perruquez empatoufflez de coquardise ? (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCXXXIV, Buchon.)

2. **FARS**, adj., farci :

Le col d'un cisne a pris qui estoit *fars*
D'ues et de poivre et de pieces de chars.
(*Aleschans*, 4879, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Herenc puant en liu de bars
Li font sovent sen ventre *fars*.
(*Vers de le Mort*, Richel. 375, f° 342ᵃ.)

Robins n'ert mie coustumiers
De couchier au vespre si *fars*.
(*De Jouglet*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 116.)

FARSANT, adj., qui fait des farces :

Laisser ne puis de vous aimer,
Faictes vous l'asne ?
Soyez *farsante*, ou moqueresse,
Soit lascheté, ou hardiesse,
Je suis fait pour vous honnorer.
(O. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, 4, Michaud.)

FARSER, voir FARCER.

FARSET, s. m., casquette :

Cependant tous ces pauvres forçats arrivent au nombre de quelque deux a trois cents ; ils se mettent le long des degrez de l'eglise par ou le roy devoit passer pour aller a la messe, ou, dez qu'ilz le veirent, ils se jetterent tous a genoux, ayant abbatu leur *farset* et capan, estans nus comme ils sont quand ils tirent la rame, crians Misericordia ! (CAYET, *Chron. nov.*, introd., p. 62, Michaud.)

FARSEUR, voir FARCEUR.

FARSIL, s. m., ruse :

Par art prant le chien le gorpil,
Celui qui tant set de *farsil*,
Qui les autres bestes engigne.
(*Ovide de arte*, Richel. 19152, f° 93ᵃ.)

FARSSER, voir FARCER.

FARTEILLIER, voir FARDOILLIER.

FARTEL, s. m., sorte de menue monnaie :

Mes ton beau nom .I. *fartel* vaut.
(RECLUS DE MOLIENS, *de Charité*, Richel. 15212, f° 81 v°.)

Cf. FARDET.

FARTILLIER, voir FARDOILLIER.

FARU, voir FARON.

FARVOLIN, s. m., sorte de poisson :

Le *farvolin* est ung poisson qui se lieve sur le dos et encline la teste, il est rouge dehors et est blanc par dedans. (*Platine de honneste volupté*, f° 102 v°, éd. 1528.)

1. **FAS**, *phas*, mot tout latin, ce qui est permis :

Ledit roy d'Engleterre fit tant par *fas* et par nephas qu'il passa ladite riviere luy et son ost. (*Titre de* 1415, Chron. Briocense, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 100.)

Cil qui par *phas* ou nephas fault.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 3795, G. Paris.)

Je tiens, par *fas* et par nefas,
Des benefices ung grant tas,
Prebendes, pensions, chapelles.
(*Farce de Bien Mondain*, Anc. Th. fr., III, 190)

2. **FAS**, interjection exprimant le dégoût :

On, *fas*, par saincte Marie.
Reculez vous, je vous en prie ;
Jamais chose ne fut si aigre.
(*Farce de Jeninot*, Anc. Th. fr., I, 292.)

FASCE, voir FAISSE.

FASCELET, voir FAISSELET.

FASCETTE, voir FAISSETTE.

FASCHANT, *fachant*, adj., fâcheux, importun :

L'une dit qu'il est trop *fachant*,
L'autre, qu'il a belle maniere,
Mais il se panche ung peu devant.
(COQUILLART, *Droitz nouv.*, 2ᵉ part., de Injuriis, I, 185, Bibl. elz.)

FASCHART, *fach.*, adj., fâcheux, importun :

Ung grant nebule qui me fasche,
Tant mol, tant vain, *faschart* et lasche.
(*Therence en franç.*, f° 127ᶜ, Verard.)

Le suppliant dist a icellui Gerard qu'il n'estoit que ung *fachart*. (1480, Arch. JJ 206, pièce 570.)

.... Plusieurs leurs querelles soustiennent
Contre aulcunes *faschardes* qui maintiennent
Par faulx abus les povres malheureux.
(CRETIN, *Poés.*, p. 145, éd. 1723.)

FASCHE, *fache*, s. f., contrariété :

Tant avoyent soustenu d'ahan tant pour la *fache* du temps d'iver qui avoit ja le cours, que pour le domage que avoient la emcouruz. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 55 r°.)

FASCHEL, voir FAISSEL.

FASCHEUSETÉ, *fach.*, s. f., caractère de ce qui est fâcheux :

Voyant qu'il me faut desaprendre
Vos complexions, pour aprendre
Les *facheusetes* d'une fame,
Las las, d'angoysse je me pame.
(J. A. DE BAIF, *le Brave*, V, 4, éd. 1573.)

FASCHINE, voir FAISSINE.

FASCIER, voir FAISSIER.

FASCIN, voir FAISSIN.

FASCON, s. m., étincelle :

Et en voloient les flamesces et li *fascon* en le ville de Valenchienes. (FROISS., *Chron.*, III, 152, Kerv.)

Rouchi, *facon*, ce qui reste de la paille brûlée, non entièrement réduite en cendres.

FASEE, s. f., contentement :

Se je pooie avoir ceste dame eaivree,
Et che felon cabus qui l'a chi ammenee,
J'en aroie auke nuit trestoute ma *fasee*.
(*B. de Seb.*, VII, 547, Bocca.)

1. **FASELE**, s. f., faséole :

Semer des *faseles*. (BELLE FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 362, éd. 1571.)

2. **FASELE**, voir FISSELE.

3. **FASELE**, voir FAISSELLE.

FASELET, voir FAISSELET.

FASFLEUR, s. f., p.-ê. fleur de farine :

Recolice, fustec, *fasfleur*, savon, soufre et couperose. (1341, *Ord.*, XII, 65.)

FASINER, voir FESNIER.

FASNE, voir FAME.

FASQUE, voir FACQUE.

FASSAIRT, voir FALSART.

FASSE, voir FAISSE.

FASSEL, voir FAISSEL.

1. **FASSELLE**, voir FISSELE.

2. **FASSELLE**, voir FAISSELLE.

FASSELON, voir FAISSELON.

FASSET, s. m., basquine :

Item ung *fasset* de tarfatas a gros grans, avec bandes de vellours et chaynetes, et le corps faict a petits plis. (29 juillet 1580, *Addition d'inventaire*, Draguignan, dans la *Revue des Sociétés savantes*, 5ᵉ série, t. VIII, p. 118.)

Item ung *fasset* de drap de Paris. (*Ib.*)

FASSIE, voir FAISSE.

FASSON, voir FAÇON.

FAST, voir FAT.

FASTEL, s. m. ?

Les portes couleisses u pendent li *fastel*.
(*Guy de Camb.*, Richel. 24366, p. 225ᵃ.)

FASTENGIER, v. a., dégoûter :

Ainz se lusera com soleil en estez
E plus assez, que ja n'ert reconsez
Ne de sa joie n'*ert* james *fastengez*.
(*Petite philosophie*, ms. Cambridge, S. John's I, II, P. Meyer, Romania VIII, 340.)

FASTIC, voir FASTIDE.

FASTID, voir FASTIDE.

FASTIDATION, voir FASTIDIATION

FASTIDE, *fastid*, *fastic*, s. m., dégoût :

Li mangiers que on prent doit estre contraires al appetit, si ke par le *fastide* del mengier desire on a jeuner. (*Explic. sur le Deutér.*, Maz. 1351, f° 117ᵇ.)

Quant la personne est delicate et foible et plein de *fastide*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV, 9, éd. 1495.)

Fastide, c'est abhominacion de viande et de beuvrage, ainsi que nauzee. (ID., *ib.*, V, 8.)

Ceste viande est de difficile concoction et donne *fastic* et douleur. (*Platine de honneste volupté*, f° 79 r°, éd. 1528.)

Que sert il a la mere d'endurer un desdain, *fastid* et degouttement de toute bonne viande, a cause des humeurs vicieux qui occupent son estomach ? (JOUB., *Err. pop.*, 1ʳᵉ p., III, 5, éd. 1579.)

FASTIDIATION, *- dation*, s. f., dégoût :

Prolixité mere de *fastidiation*. (*La tres ample et vraye Expos. de la reigle M. S.-Ben.*, 1486, f° 7ª.)

Le Seigneur vous donnera des chairs, affin que vous mangiez, non pas ung jour ne deux, ou cinq ou dix ne vingt aussy, jusques a ung mois de jours, jusques a ce qu'elle sorte hors par voz narines, et qu'elle se tourne en *fastidation*. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Nomb., xi, éd. 1534.)

FASTIDIE, s. f., dégoût :

Adfin qu'en vous, occupé en haultes besongnes, ne redonde *fastidie* par prolongation de oroisons. (Wavrin, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 311, Soc. de l'H. de Fr.)

FASTIDIER, verbe.

— Act., dégoûter, rebuter, ennuyer :

Or, par la peur de te *fastidier*
Ou ennuyer, ou trop t'attedier,
Je feray fin a ma lettre inutile.
(R. de Collerye, *Epist.*, xv, Bibl. elz.)

Sur quoy il me respondit que je ne l'*avois* nullement *fastidié* (usant de ce mot), et qu'il falloit savoir quelle heure il estoit. (Sully, *Œcon. roy.*, ch. cxix, Michaud.)

— Neutr., éprouver du dégoût :

Donc, pour garder mon cueur de tedier,
Fastidier, veuillez remedier
A mon grief mal, plus viste que le pas.
(R. de Collerye, *Epistres*, iii, Ung Amoureux se plaignant, Bibl. elz.)

FASTIDION, s. m., dégoût, répugnance, aversion :

Le jeune de *fastidion* et d'orgueil est soy pou prisier et estre humble. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 225 v°.)

FASTIDIR (se), v. réfl., se dégoûter :

Et se l'on voit qu'elles (les gelines) *se fastidissent* de trop de viande leur en convient moins donner. (*Platine de honneste volupté*, f° 57 r°, éd. 1528.)

FASTIGAGE, *- aige*, s. m., prob. le droit de *festage*, que le seigneur levait sur chaque maison :

Le seigneur Loys Bonnaparte, Italien, gouverneur commandant pour le faict de la guerre au present lieu de Monteulx, a confessé avoir eu et repçu de la commune de Monteulx la somme de cinq flourins, pour son *fastigaige* pour ung moys finissant au septiesme jour du moys de juing prochain. (27 mai 1592, Arch. mun. Carpentras.)

FASTRIE, s. f., boutique ?

Sur une question regardant les Lombars tenans *fastrie* a Lille, lesquelz Lombars se vouloient exempter de non sortir jurisdiction par devant eschevins de Lille. (1425, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

FASTROILLE, *fastroulle*, *fatrouille*, *fatroulle*, s f., fagot :

Comme le menu peuple mangeoit du pain de son avoine, il alloit par bandes en la forest d'Halatte couper du bois dont il faisoit des *fatrouilles* qu'il vendoit, pour avoir du pain. (J. Mallet, *Extr. de ce qui s'est passé en la ville de Senlis*, Mon. inéd., p. 48.)

— Tromperie, invention mensongère :

Je ne tien compte de vo prime et de vo tierche ; ce ne sont que *fastroulles*. (1423, Arch. JJ 172, pièce 322.)

Icellui Berthelemieu dist au suppliant que ce n'estoient que *fatroulles* de son fait. (1429, Arch. JJ 174, pièce 326.)

N'est de merveille si entre si haulx et si puissans princes il y ait des couvers hongnis tousjours, quant povres et petites gens vivent a peine sans en avoir entre eux beaucoup, et pour *fastroulles*. (G. Chastell., *Chron.*, III, 30, Kerv.)

Multitude de superstitieuses inventions et *fastroulles*. (Id., *Verité mal prise*, VI, 256.)

FASTROILLERIE, *fattrouillerie*, s. f., bagatelle, niaiserie :

Frivola, nugæ, arum, ineptiæ, *fattrouilleries*. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

FASTROILLEUR, *fatroulleur*, s. m., bavard qui ne sait dire que des fadaises, qui ne s'occupe qu'à débiter des niaiseries, des mensonges :

Icellui Perrin dist au suppliant que il n'estoit que un *fatroulleur* et le cuidoit ainsi esbaboyner. (1403, Arch. JJ 158, pièce 224.)

Icellui Berthelemieu dist au suppliant que ce n'estoient que fatroulles de son fait, Lequel lui respondi que il n'estoit point *fatroulleur*. (1429, Arch. JJ 174, pièce 326.)

Mais *fatroulleurs* recitans vaines fables
Fault mettre sus par moyens illicites.
(P. Michault, *Doctrinal de court*, f° 60 r°, éd. Genève, s. d.)

FASTROILLIER, *fastrouler*, *fatroiller*, *fatrouiller*, *fatrouller*, *fetrouiller*, verbe.

— Neutr., bavarder à tort et à travers, baragouiner, goguenarder, bougonner :

Lors commança a *fastroillier*
Et le bon fransoiz essillier
(J. Bretel, *Tourn. de Chauvenci*, 59, Delmotte.)

Quant li proudom qui hernechoit
Oi celui qui *fastroilloit*
Ne set que il va devisant :
Que vas tu, dist il *fastroillant*,
Ge ne sai quel mal fez tu diz.
(*Fabl. des Angl.*, Richel. 19152, f° 47 v°.)

L'une crye et l'autre *fatroulle*.
(Coquillart, *Enqueste*, II, 119, Bibl. elz.)

— Act., marmotter :

Einsi *fastrouloit* son françois
Conrat Warnier contre son fil.
(J. Bretel, *Tourn. de Chauvenci*, 908, Delmotte.)

— Act., faire un ouvrage d'une manière grossière, cameloter, fagoter, ravauder :

Veez cy la plus forte faerie
Dont oncques homme ouyst parler :
J'ai trouvé l'huis sans desceller
Et si l'ay trouvé verrouillié,
Serré, bendé et *fatrouillié*,
Et s'est Joseph hors transporté.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 29947, G. Paris.)

Je fatre, prim. conj., and je *fatrouille*. — I botche or bungyll a garment or thyng, as he dothe that is nat a perfyte workeman. — Cest habit n'est que fatré or *fatrouillé*. This garment is but botched. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 461, Génin.)

Ce saion ne fust jamays fait de la mayn d'ung ouvrier, il n'est que *fatrouillé*. (Id., *ib.*, p. 472.)

— *Ne faire que fastroillier*, ne faire rien à propos, ne rien faire qui vaille :

Y *ne font* rien *que fatroiller*,
En eulx n'a ryme ne raison.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 6150, Guessard.)

Vous ne venez pas a propos ;
Vous *ne faictes que fatrouiller*.
(*Farce de Colin Filz de Thevot le Maire*, Anc. Th. fr., II, 395.)

— *Fastroillier* s'est employé aussi dans le sens de farfouiller :

Desconfort de ses mains me taste ;
Il me *fatrouille*, il me tempeste,
Le povre entendement me gaste.
(*Le Chasteau de labour*, éd. 1499.)

Hau, comme il s'esmouche ;
Je croy qu'il y a quelque mouche
Qui luy *fetrouille* soubz la fesse.
(*Farce d'un Gentilh.*, Anc. Th. fr., I, 253.)

Il m'*a* le ventre barbouillé
Et entre les cuisses *fatrouillé*.
(*Serm. joy. d'ung fiancé*, Poés. fr. des xve et xvie s., III, 7.)

Escarmoufflez, *fatrouillez*, badrouillez,
Trainez, taillez, retournez, retouillez...
Oncques François ne furent a tel dance.
(Molinet, *Chans. sur la journ. de Guinegate*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, I, 392.)

— Neutr., faire l'acte vénérien :

Baisez, *fatroullez*, tric, trac,
Torchez, estraictes, ric, rac.
(R. de Collerye, *Monol. de Resolu*, Bibl. elz.)

Elle (la licorne) purifioit l'eau des mares et fontaines, d'ordure ou venin aucun qui y estoit, et ces animaux divers en seureté venoient boire apres elle, ainsi seurement on pouvoit apres luy *fatrouiller*, sans danger de chancre, verole, pisse chaude. (Rab., l. V, c. 29, éd. 1564.)

— Se livrer à la débauche de boire :

Or avant, preparez les doncques (les coupes, les flacons, les aiguières,
Qu'il n'y ait plus que *fatrouller*.
(*Viel Testam.*, 18339, A. T.)

Pic., Vermand., *fertouiller*, remuer.

FASTROULER, voir Fastroillier.

FASTROULLE, voir Fastroille.

FASTUOSITÉ, s. f., orgueil :

Ils le vindrent trouver assis avec une perturbation et *fastuosité* intolerable. (Selve, *Coriolan*, éd. 1547.)

FAT, *fate*, *fast*, s. m., destin, destinée :

Pourquoy, quant les Turcqz veyrent ainsy fortune estre pour eulx, ilz le reputoient a *fast* de leurs dieux. (Wavrin, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 75, Soc. de l'H. de Fr.)

Pour voir si comme je croy la naissance de si tres grant cité comme Rome devoit estre aus *fates* ou aus destinees. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 9ª.)

Notez que *fat* et vieille destinee
Par long decours viennent a fin escrite.
(G. Chastellain, *le Dit de verité*, vi, 242, Kervyn.)

Destin ou *fat* ou divine disposition. (Postel, *Hist. mem.*, f° 50 v°, éd. 1552.)

FATABLE, voir Feutable.

FATAL, adj., poursuivi par la destinée :

Comme il fit de M. de Bourbon, du duc

de Savoie, Charles, et du marquis de Salusse, qui, tous trois, furent malheureux et fort *fatals* pour avoir pris son party. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, l. I, c. XXXI, Bibl. elz.)

FATALISER, – *zer*, v. a., prédestiner, régler par un arrêt irrévocable de la destinée, de la fatalité :

Je te advise que tant *est* bien *fatalizé* que fortune ne sera contre luy que ung jour et une nuyt. (*Perceforest*, vol. V, f° 13ᵇ, éd. 1528.)

Et aucuns font sonner fort haut, et a tous propos, fatal et fatalité, et fatalement : et, une fatale destinee. Et viennent jusques a faire un verbe *fa(n)talizer*. (H. ESTIENNE, *Lang. franc. italian*, dial. II, éd. 1583, p. 436.)

Fatalizer. To destinate, appoint, or designe unto an inevitable issue. (COTGR., éd. 1611.)

Fatalizer, Destinar. (C. OUDIN, *Dict. esp.* éd. 1660.)

FATE, voir FAT.

FATÉ, adj., prédestiné :

Fate et fatalite ou destinee est tout ce que les dieux deliberent et disent, et vient de ce latin (for faris) qui en françois signifie parler, et telle chose *fatee* et destinee advient tousjours, car Dieu prevoyt les choses a venir comme les presentes. (*La Mer des hystoir.*, t. I, f° 64ᵇ, éd. 1488.)

FATEIT, voir FEALTÉ.

FATEUR, voir FAITOR.

FATIEREMENT, voir FAITIEREMENT.

FATIGABLE, adj., facile à fatiguer :

Esprit non *fatigable*. (LE MAIRE, *Temple d'honn. et de vertu*, éd. 1504.)

— Fatigant :

Exercice *fatigable*. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 68ᵈ.)

Morvan, *fatigaule*, pénible.

FATIGATION, –*cion*, s. f., fatigue, peine, travail :

Icellui Cuarmel fist convenir ledit escuier en la court de l'eglise a Tournay eu cas d'asseurement juratoire, pour lui donner plus de peine et de *fatigation*. (1375, Arch. JJ 107, pièce 302.)

Travail, labour et *fatigation*. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 565ᵇ.)

La *fatigacion* ou travail des esprits. (ID., *Politiq.*, 2ᵉ p., f° 88ᵈ, éd. 1489.)

Les *fatigacions* de la pensee. (FERGET, *Mirouer de la vie humaine*, f° 147 r°, éd. 1482.)

Par la *fatigation* et peril du chemin. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 188ᵃ, éd. 1532.)

— Taquinerie

Chou li disoient eles ausi comme en *fatigation*. (*Anfances N.-D. et de J.-C.*, Richel. 1553, f° 274 v°.)

FATIGOS, adj., fatigant, pénible :

En cellui temps lo exercit de li Grex estoit mandé en Sycille pour la veinchre, et a si *fatigose* bataille estoient constreint li Puilloiz et li Calabroiz o solde et deniers de li impereor. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, 8, Champollion.)

FATINIER, adj., lâche, paresseux :

Les Grecs nomment gens lasches et *fatiniers*, Blittos. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, c. LXII, éd. 1549.)

FATIS, voir FAITIS.

FATISTE, voir FAITISTE.

FATOR, voir FAITOR.

FATRASSIER, s. m., auteur de fatrasies :

Le jongleur de Philippe de Valois, nommé Watriquet, eut surtout le malheur de se distinguer dans la fatrasie et de mériter le surnom du meilleur « *fatrassier* » de son temps. (P. Paris, *Hist. litt.*, XXIII, 536.)

FATRE, voir FAUTRE.

FATRER, v. a., rapiécer, ravauder :

Je *fatre*, prim. conj. and je fatrouille — I botche or bungyll a garment or thyng, as he dothe that is nat a perfyte workeman. — Cest habit n'est que *fatré* or fatrouillé : This garment is but botched. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 461, Génin.)

FATRIN FATRAS, termes caressants :

Ça, de par Dieu, ça la bouchette,
Mon petit tatin, ma doulcette,
Mon minoys, mon *fatrin fatras*.
(*Farce de Jolyet*, Anc. Th. fr., I, 52.)

FATRILLONNE, s. f., petite bavarde, petite jacasse, jeune fille très éveillée :

C'est la plus gente *fatrillonne*,
Et la plus gaye esmerillonne
Qu'on veit onc, et la nompareille.
(R. DE COLLERYE, *Epistres*, l'Amoureux querant et demandant sa Dame par amours, Bibl. elz.)

FATROILLIER, voir FASTROILLIER.

FATROUILLE, voir FASTROILLE.

FATROUILLIER, voir FASTROILLIER.

FATROULLE, voir FASTROILLE.

FATROULLER, voir FASTROILLIER.

FATROULLEUR, voir FASTROILLEUR.

FATTEMENT, voir FAITEMENT.

FATTROUILLERIE, voir FASTROILLERIE.

FATURE, voir FAITURE.

FAU, voir FOU.

FAUBLE, voir FABLE.

FAUBLEOR, voir FABLEOR.

FAUBLER, voir FABLER.

FAUBOIER, voir FABLIER.

FAUBRAI, s. m., partie de la fenêtre d'un clocher :

Pour le pointure des heuzes, *faubrais* et festissures des .IIII. petites fenestres du clocquier. (*Compt. de* 1478-80, Arch. Nord.)

FAUCABLE, voir FAUCHABLE.

FAUCAGE, voir FAUCHAGE.

FAUCART, voir FALSART.

FAUCAULE, voir FAUCHABLE.

FAUCDESTUEL, voir FALDESTOEL.

FAUCEE, voir FAUSSEE.

FAUCEL, – *ciel*, – *chiel*, *focel*, s. m., enveloppe :

Que sera doncques dou *focel*
Dont ele fu enfocelee ?
Toute sera deffocelee
L'ame de cel porri mesel.
(RECLUS DE MOL., *Miserere*, Ars. 3142, f° 214ᶜ.)

Sera doncques seule embrassee
L'ame, quant del cors iert sevree ?
Que sera dont de cest *fauciel*
De cui ele est desfaucelee?
(ID., *de Charité*, Ars. 3527, f° 132ᵈ.)

— Enveloppe de l'œil, paupière :

Delies *fauchiaus*
A deus petis ploçons jumiaus.
(ADAM DE LA HALLE, *li Jus Adan*, p. 301, Coussemaker.)

... Deliez *fauciaus*.
(ID., *ib.*, var.)

— Filet :

Au cordier pour .III. botes de *fauchiaus*. (1294, *Trav. p. les chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 7.)

Fauchiaulx de tille pour les queminees a .II. s. le *fauchiel*. (1411, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Fauchel pour refaire les rattes. (1442, *ib.*)

Que nul dudict mestier ne puist ouvrer ne vendre en ladicte ville ne es appendances d'icelle, ouvraige a *fauchel* de tille a detail. (*Stat. des cordiers*, XVᵉ s., ap. A. Thierry, *Mon. inéd. du Tiers Etat*, III, 587.)

FAUCEMENT, voir FAUSSEMENT.

FAUCER, voir FAUSSER.

FAUCH, voir FAUS.

FAUCHABLE, *faucable*, *fauquable*, *faukable*, *falcable*, *fauchavle*, *faucavle*, *faulcable*, adj., susceptible d'être fauché :

.XXX. jorneus de pres *faucavles* et deffensavles. (1279, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 82 r°.)

.XIIII. journeus de pré *faucable*. (*Cart. de Picquigny*, Arch. O 19628, f° 9 v°.)

.VI. journeus de pré que je ai *faucavles*. (*Ib.*, f° 13 r°.)

U une pieche de pres *fauquable*. (*Jurés de S. Ouen*, f° 68 r°, Arch. S.-Inf.)

Prez *falcables* et non *falcables*. (1305, *Chart. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 157 v°.)

Pré *faukable*. (1305, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 431, Rer. brit. script.)

Prey *faucable*. (1316, *Liv. pelu*, f° 3ᵇ, Bibl. Bayeux.)

Pret *fauchavle*. (1333, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 115 r°.)

Landes *fauchables*. (1385, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 29 r°.)

Pré *faulcable*. (1400, *ib.*, f° 262 v°.)

Herbe *fauchable*. (1418, *ib.*, f° 170 v°.)

Canada, *fauchable*. Pic. et H.-Norm., vallée d'Yères, *faucable*.

FAUCHAGE, *fauçage*, s. m., droit de faucher :

Et aveuc ce demouroit et debvoit demourer l'erbage et *fauçage* au droit desdits complaingnans. (1416, *Cart. Alexandre de Corbie*, Richel. 24144.)

FAUCHART, voir FALSART.

FAUCHAVLE, voir FAUCHABLE.

FAUCHE, s. f., fauchaison :

Fauche, ou la saison de faucher, le temps de faucher les foins. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

FAUCHEL, voir FAUCEL.

FAUCHEMENT, *faulchement*, s. m., fauchaison :

Es *faulchemens* et fenoisons des prez. (*La tresample et vraye Expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 103a.)

FAUCHER, s. m., faucon:

Que ces ouvertures la ne soient guiere grandes, de peur d'attirer, par telle commodité, le *faucher*, le milan. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, V, 8, p. 351, éd. 1617.)

FAUCHERESSE, s. f., faucheuse :

Jehanne la *faucheresse*. (*Ch. de* 1312, Hôp. gén. d'Orl., Hôpit. de S. Poair.)

FAUCHERIE, s. f., fauchaison :

Faucherie, fauchement, falcacio. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Pic., *fauquerie*, action de faucher.

FAUCHET, s. m., petite faux, faucille :

Fourches, fleaus, restiaus, *fauchez*. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., XVII, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

Un *fauchet* a .I. pasteur fet en maniere de croche dont l'en fauche encore orendroit le chaume. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 17a.)

Un *fauchet* de fer a taillant. (1377, Arch. JJ 111, pièce 345.)

Les *fauchetz* ou boignetz, desquelz icelles femmes amassoient les avoynes... Le suppliant frappa de son *fauchet* qui n'estoit que ung baston de bois sans ferrement. (1480, Arch. JJ 206, pièce 567.)

Les autres allerent querir rateaux tres forts, *fauchetz*, peignes et autres engins. (*Nouv. Fabrique des exc. traits de verité*, p. 42, Bibl. elz.)

— Croc-en-jambe :

Le suppliant fist du pié le *fauchet* par derriere, tant qu'icellui Gobin chey a l'envers. (1418, Arch. JJ 170, pièce 164.)

Noms propres, *Fauchet, Fauquet.*

On trouve aussi comme nom propre le féminin *Fauquete :*

Une fame appellee Jehanne la *Fauquete*, fuiseliere. (1340, *Registre criminel de St Martin-des-Champs*, p. 180, Willem.)

FAUCHETTE, s. f., broussaille ?

Qui est trouvé foyant bois et *fauchettes*, et taillis, amende de 30 s. par. (*Cout. de Péronne*, Nouv. Cout. gén., II, 601.)

FAUCHIE, *faucie, faulcye*, s. f, fauche, fauchaison :

Eussient la melor *faucie* de touz les preiz, (1252, *Ch. de Sim. sire de Chastelvillain.* Sept-Fonts, Vauclair, Arch. Allier.)

— Mesure de terre :

Trois *fauchies* de pré. (1320, *Cart. de St Etienne de Troyes*, Richel. l. 17098, f° 350c.)

Un prey contenant douze *faulcyes* ou environ, seant au ban de Gelocourt. (*Charte de* 1566, ap. Duc., III, 190a, éd. Didot.)

FAUCHILLAGE, voir FAUCILLAGE.

FAUCHILLIER, voir FAUCILLIER.

FAUCHIR, v. a., faucher :

Fauchir le preau. (1295, *Dép. de l'aumosn. de S.-Den.*, Arch. LL 1242, f° 302.)

FAUCHOIS, s. m., ce qu'on fauche, le foin :

Puet cauper le bois ou le *fauchois*. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 91d.)

FAUCHON, *- con, - son*, s. m., espèce d'arme en forme de faux, couteau recourbé :

La veissies haubers derompre et desmarrir,
Espees et coutiaus et *faucons* ressortir
Sus l'acier dont on fet feu et flambe saillir.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 109 r°.)

A son chevet avoit pendues
Espees, guisarmes, maçues,
Misericordes et *fauchons*.
(*Cleomades*, Ars. 3142, f° 12b ; Hasselt, v. 2929.)

Le clerc prist s'arbalestre et fist aporter a un enfant son *fauchon*. (JOINV., Rec. des Hist., XX, 209.)

De coutiel ou de *fauchon*. (ROISIN, ms Lille 266, p. 31.)

Espees ourent, et daguez et lancez et *fauchons*.
(*La Bataille des trente Englois et des trente Bretons*, 180, Crapelet.)

Ars et seetes, et *fausons* et massues. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 20b.)

Pour les espees ou *fauchons*, dont les ungz avoient les allemelles et les autres les fourreaux, l'autre un arcq et l'autre une trousse. (WAVRIN, *Anch. Cron. d'Englet.*, II, 120, Soc. de l'H de Fr.)

De son *fauchon* (d'honneur) soyes armé,
Si seras fort et affermé.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 86b.)

IIIm *fauchons* pour taillier et faire logis. (*Offre des Vénitiens au pape*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, III, 53.)

A ce baudrier pendoit une espee appellee brance en Thiois ou Alleman, et aucune fois des nostres, *fauchon*, non pour estre courbé comme une faux, ou la Harpé et l'Acinacis persien, et le cimeterre turquois : ains pour ce qu'en guerre et querelle l'on en fauchoit la vie des hommes : ce nous donne a cognoistre ledit autheur du pelerinage de l'ame, parlant a un que l'on armoit :

Ou le *fauchon* je te ceindrai
Ou je ta vie faucheray.

Lequel *fauchon* par les anciens est peint droit, avec une croisee. (FAUCHET, *Orig. des cheval., arm., et her.*, II, I, éd. 1611.)

— Serpette des jardiniers pour tailler les arbres :

Ypocras dist a son niez : Je sens une bone herbe. Cil s'agenouilla pour la coellir, Ypocras fu envieux, si sacha un *fauchon* en traison, et en feri son neveu parmi le cief, si l'ochist come mauvais traistre. (*Rom. des sept Sages de Rome*, ap. Roq.)

Nom propre, *Fauchon.*

FAUCIE, voir FAUCHIE.

FAUCIEE, voir FAUSSEE.

FAUCIL, *facil*, s. m., faucille:

Facil, faucil. (*Apocal.*, Ars. 5214)

FAUCILLAGE, *fauchillage, fac.*, s. m., action de couper avec une faucille, récolte faite à la faux ou à la faucille :

Le *faucillage* et fenage d'ilec. (*Reg. des cens du comté de Chartres*, ap. Ste-Pal, éd. Favre.)

Un trait de la faucille ier
Vi, qui tourna en *faucillage*.
(WATRIQ., *Dis du faus et de la faucille*, 6, Scheler.)

— Droit sur la fauchaison :

Sans paier carue ne *fauchillage*. (1287, *Cart. de Valloires*, f° 204 v°, Arch. Somme.)

Des debas ki estoient entre segneur Nicholon... l'abet et le convent de Bonne Esperance... des deux parties dou *facillage* de ces terres. (*Sent. arbitr.*, ap. Maghe, *Chron. Bonæ-Spei*, p. 176, Duc., *Facillatura.*)

FAUCILLEE, *facillie*, s. f., ce qui a été coupé avec la faucille :

Le chenneviz masculin se doit lyer deux *faucillees* ensemble. (FRERE NICOLE, *Trad. du Liv. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 24 r°, éd. 1516.)

— Mesure de terre:

Seix *facilliez* de preit. (1274, Salm., I, 2, Arch. Meurthe.)

FAUCILLEMENT, s. m., fausseté :

Un trait de la faucille ier
Vi, qui tourna en faucillage,
Et pour itant en faucille ai ge
Pris mon dit, sans *faucillement*,
Ou le tour de faucille ment.
(WATRIQ., *Dis de faus et de la faucille*, 6, Scheler.)

1\. **FAUCILLIER**, *fauciller, faucilier, faussillier, fausilier, faulciller*, verbe.

— Act., faucher, couper avec la faux ou la faucille :

Quant les bles furent batus et mesures en la terre, il en trouverent a cent doubles plus, non mie tant seulement de celluy qui avoit esté triblé, mais de celluy qui *avoit esté faucillié* pour donner aux chevaulx. (*Grand. Cron. de France*, des gestes au bon roy Phelippe, I, XI, P. Paris.)

Pour les blez *fauciller*. (1288, *Compt. du Paracl.*, f° 9 v°, Arch. Aube.)

Faucillier, loyer et charroyer les blez. (*Cart. orig. de Neuchâtel-Comté*, appartenant au marquis de Durfort-Civrac, f° 29 v°.)

Faucilier lor blez. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 34 r°.)

Vint *fauciller* blez. (JOINV., *S. Louis*, C, Wailly.)

Compaignons fauciliers pour *fauciller* les blefs. (1390, Arch. JJ 139, pièce 68.)

Auquel pays arriva en la saison que l'on *faucille* les bles. (NIC. DE TROYES, *Gr. Parangon des Nouv. Mariez*, p. 41, Bibl. elz.)

Pour *faussillier* son blef. (1415, Arch. JJ 168, pièce 385.)

Voulez vous faucher vostre bled ou le *fauciller* ? (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 641, Génin.)

— Neutr., ou absolument :

A chascun dona sa faucille,
Por ce quant l'en les blez faucille
Povres qui ne va *faucillier*
Ne se porroit plus avillier
S'il est tels que *faucillier* puisse.
(RUTEB., *Vie sainte Elysabel*, II, 183, Jub.)

Li monde qui vois est et faus
Vous voil comparer a la faus
Et deviser, par la faucille,
Coment li uns l'autre y faucille
Et quiert le tour de *faucillier*.
(WATRIQUET, *Dis de faus et de la faucille*, 1, Scheler.)

Une courvee a *faucillier* deux fois l'an. (1340, Arch. JJ 73, f° 110 v°.)

Il *a fausilié* por les religieus de Pontigny ou dit champ. (1357, *Ecrit. prod. par les moin. de Reigny contre ceux de Pontigny*, Arch. Yonne, H 1554.)

Lesdiz habitans *faussilleront* chascun an es corvees dudit seigneur six jours. (1381, *Ord.*, VI, 631.)

Chascun conduict doit en moissons ung ouvrier pour *faulciller*. (1497, *Aveu*, Arch. P 176, pièce 118.)

— *Faucillié*, part. passé; au fig., comme on dit astiqué :

Ayez voz chevaulx estrillez
Et vos harnoys bien *faucillez*
Comme scavez qu'on les acointe.
(P. MICHAULT, *Doctrinal de court*, f° 29 r°, éd. Genève, s. d.)

2. **FAUCILLIER**, - *cilier*, - *chillier*, s. m., faucheur, et celui qui dans la moisson coupe les grains avec la faucille, moissonneur :

Compagnons *fauciliers* pour fauciller les blefs. (1390, Arch. JJ 139, pièce 68.)

Aus *fauchilliers* forains une fauchille. (*Denombr. des baill. d'Amiens et de Doullens*, Arch. P 137, f° 1 v°.)

3. **FAUCILLIER**, voir FAUSSILLIER.

FAUCILLON, *faussilhon*, s. m., petite faux :

.I. *faucillon*. (Juin 1389, *Inv. de meubles de la mair. de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Ung roet portant un *faussilhon* renversé en dehors. (*Stat. des serruriers*, 17 mars 1594, Liv. noir, f° 40, Arch. mun. Montauban.)

Or fai, Seigneur, sur l'enclume remettre
Ces dars sanglans, et tant de fer oolu,
Qui tout en bons picquois deut estre,
Faus et *faucillons* remoulu.
(J. DOUBLET, *Poés.*, p. 118, Jouaust.)

Bourg., Yonne, Lindry, *faucillon*, petite faucille.

FAUCILLOR, - *our*, - *eur*, *fauss.*, s. m., celui qui coupe avec une faucille :

Garin le *Faucillor*. (*Rôle de* 1233, Fontevr., La Leu, Arch. M.-et-Loire.)

Nuns ne paura an un jour plus de vint *faucillours*. (*Lett. de J. de Joinv.*, Arch. K 1155)

Et y mettra chascun feu desdictes villes un *faussilleur* souffisant. (1381, *Ord.*, VI, 631.)

Comme le suppliant.... eust envoyé *faussilleurs* pour faussillier son blef. (1415, Arch. JJ 168, pièce 385.)

FAUCIN, voir FAUSSIN.

FAUCINE, voir FAUSSINE.

FAUCISON, s. m., dimin. de faux :

De coutiel d'Espaigne, de sarant, de *faucison*, de hace, de cisoires.... (*Ban de* 1260, Tailliar, *Rec. d'actes des* XIIe *et* XIIIe *s. en langue wallonne*, p. 245.)

FAUCON, voir FAUCHON.

FAUCONCEL, - *sel*, s. m., dimin. de faucon :

La costume as dou *fauconsel* petit.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 208 v°, et ms. Montp., f° 207^d^.)

Sor son poing porte un *fauconcel* genti.
(*Hervis*, Richel. 19160, f° 4^a^.)

Fauconciaus volans.
(*Roum. d'Alix.*, f° 21^c^, Michelant.)

Car il les criement plus c'aloe *fauconcel*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 140^c^.)

Qui de huant cuide fere espervier,
Ne bon ostoir de *fauconcel* lanier !
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 116, Tarbé.)

FAUCONNAGE, *fauconage*, s. m., sorte de redevance payée d'abord en faucons dénichés, puis en blé, en argent :

Li home de Lourciennes sont quite de tout leur usaire, fors de marchandise, por l'aveine le roy que il donent et por les gelines de *fauconage*, et par le commendement le roy. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., II, 95, Lespinasse et Bonnardot.)

Sept vins diz gelines de *fauconnage*. (1298, *Ord.*, Dupuy CXXXIV, 45, Richel.)

Item super le *fauconnage* triginta modia. (1319, Arch. JJ 60, pièce 69.)

FAUCONNEL, *faulconneaul*, s. m., dimin. de faucon :

Ung busart naistra en Cecille qui cuidera estre ung *fauconnel*. (*Prophecies de Merlin*, f° 66^c^, éd. 1498.)

— Pièce de bois posée en travers sur un engin avec une poulie à chaque bout :

A Glaude Girou pour deux toises de bois a faire le *faulconneaul* de l'angin a monter les pierres et quartiers. (1473, *Compt. de Nevers*, CC 67, f° 22 v°, Arch. mun. Nevers.)

FAUÇONNER, voir FAUSSONER.

FAUÇONNERIE, voir FAUSSONERIE.

FAUCQUIER, s. m., faucheur :

Jacques le *faucquier*. (*Test. de* 1523, Arch. mun. Douai.)

FAUCS, voir FAUS.

FAUCTURE, voir FAITURE.

1. **FAUDAGE**, s. m., droit de faire parquer ses moutons :

Faudage. (*Charta vernacula seu Gallica in Monastico Anglic.*, t. I, p. 903, ap. Duc., *Falda* 1.)

2. **FAUDAGE**, *fauldage*, s. m., action de fauder, de couper les herbes dans les rivières. De ce terme ancien il n'a été rencontré qu'un exemple du XVIIe s. :

Le Lieutenant de Roy demande aux cix hommes de faire faire le *fauldage* des fossets. (8 juillet 1669, *Registre aux Consaux*, f° 184 v°, Arch. mun. Douai.)

Cf. FAUDER 2.

FAUDAILE, s. f., troupeau :

Responez, avomz faude en la vile ou noun ? qe pur la faude clamomz tiel profite, etc. EST. De vostre faude ne avomz qe fere ; mes vus ne devez comuner forqe de vos propres bestis, prest etc. — BEREFORD. Par resoun de cele *faudaile* il cleiment de fere colleit de altre berbis ; pur ceo responez a la faude. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 427, Rer. brit. script.)

Cf. FAUDE 1.

1. **FAUDE**, *faulde*, *falde*, s. f., bercail, parc à brebis, bergerie :

Jamais n'aureient pris ne los,
Si cum en *falde* erent enclos,
Ke a descuvert ne s'en issisent,
E que pruesce ne feissent.
(*Rou*, 3e p., 1501, Andresen.)

Une *faude* veit de berbiz
E un grant parc, lez un costiz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 28496, Michel.)

D'un lairon cunte qui ala
Berbiz embler, que il espia
Dedenz la *faude* a un vilain.
(MARIE, *Ysopet*, XXVIII, Roq.)

Totes les brebiz au vilein
Furent en la *faude* trovees.
(ID., *ib.*, Richel. 19152, f° 21^a^.)

Et vint Saul a unes *faldes* de berbiz ki sur sun chemin esteient. (*Rois*, p. 93, Ler. de Lincy.) Lat., et venit ad *caulas* ovium.

Et (le comte du Mans poursuivi par les ennemis)
[prist la cape d'un pastour,
En une *faude* l'afubla,
Si que pastour moult bien sembla.
(MOUSK., *Chron.*, 15650, Reiff.)

Va a la *faude* einz que Esau reviengе,
Aporte la preie, si mangera tis pere.
(*Bible*, Richel. 902, f° 4^d^.)

Por ceo edifiez citez a vos enfaunts et *faudes* et estables a vos owailles et a vos juments. (*Bible*, Nombres, ch. 32, vers. 24, Richel. 1.) Lat., *caulas* et stabula ovibus.

Hoc ovile, *faude*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

2. **FAUDE**, s. f., guérite :

La gaite corne qui sor le *faude* sist.
(*Les Loh.*, ms. Vat. Urb. 575, f° 7^a^.)

La maistre gaite qui en la *faude* fu
Jete une piere,
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 30 v° ; Le Glay, LXXXV.)

3. **FAUDE**, *faulte*, *falte*, *fade*, s. f., lames de fer articulées, jupon de mailles destiné à garantir la partie inférieure du buste de l'homme d'armes, sans gêner les mouvements du corps :

Et le pourra toute sa *faude* pleyne de pierres. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 56, La Grange.)

Ledit Philibert fournira ung homme de trait a cheval, habillié d'une brigandine ou courset fendu aux costes, a la maniere

d'Alemaigne, gorgerin, salade, flancards, *faltes* ou brayes d'acier. (1474, *Déclaration des bailliages d'Ostun et de Moncenis*, Arch. Côte-d'Or, B 11724.)

L'estoc tout nu en la main dextre et le poignart en l'autre, les *faultes* attachees entre les jambes en maniere d'unes brayes. Domp Allonce de Sotemajour entra apres armé en la façon de l'autre si n'est que ses *faultes* devalloyent en bas. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 127 v°.)

Trancha l'aiguillete qui tenoit les *faultes* serrees, et icelles mist bas. (ID., *ib.*)

Une curace garnie de *faultes* fort rouillees, lesquelles *fades*, curasse, harnoys de jambes ont esté suspendues en ladicte chambre. (17 juill. 1514, *Inv.*, Arch. Vienne.)

Une pere de brigandines, une *faudes* et manches de maille avecques une vieille salade. (1517, *Invent.*, Rev. de Bret., 2e série, I, 44.) Impr., *fandes*.

Ils avoyent le corps armé d'une cuirasse, qui aloit, avec ses *faudes*, jusques sur le genouil. (GUILL. DU CHOUL, *Disc. sur la Castrametation*, p. 17, éd. 1581.)

Fr.-Comté, *fauda*, jupe, giron.

4. **FAUDE**, *faulde*, s. f., charbonnière :

Pour .II. me et demi de carbon de *faude* aux recepveurs. (Toussaint 1366, *Rec. de Béthune*, Arch. Nord.)

Une *faude* de charbon. (1459, Arch. JJ 189, pièce 351.)

Pour carbon de *faulde* par luy acheté... (1497, *Comptes faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 49.)

S'aucuns marchands acheptent boys a un seigneur, auquel boys se trouvent aucunes fautes de boys au moyen des chesnes ou de houches de boys, plaches de *faulde*, ou anciennes charoyeres, ce se doit rabattre audit marchand. (*Coust. de Boulenois*, CLXII, Nouv. Cout. gén., I, 40b.)

Wall., Namur, *faude*, fosse où se fait le charbon.

Lieu dit. les *Faudes* (Oise).

FAUDEBSTEUR, voir FALDESTOEL.

FAUDEBTEUR, voir FALDESTOEL.

1. **FAUDEE**, *fauldee*, s. f., charbonnière:

Le suppliant venoit du bois couvrir et mettre a point une *fauldee* de charbon qu'il y avoit fait. (1457, Arch. JJ 189, pièce 229.)

2. **FAUDEE**, s. f., paire de draps :

Tous ribaut ki n'ont .II. *faudees* de dras. (*Lett. de l'échev. de Valogne à l'échev. de S.-Quentin*, Arch. mun. S.-Quentin, l. 30, A, 4bis.)

FAUDEER, v. a., plisser, ploier :

Ele eut cote de virginité tres pure et tres noble, a bare d'or en mi le pis ploié et *faudeé* a ploi d'amours escourcie a bourselos de sainteé et de neteé tot en tour. (*Serm. de la douce V. M.*, Richel. 15212, f° 177 v°.)

1. **FAUDER**, v. n., creuser une charbonnière :

Porront braser, *fauder* et cauffourer, sanz empirier lesdiz boz, et ne poront riens copper du gros mairieng. (1419, *Cart. de Corbie*, f° 74b, ap. Duc., *Calidus furnus*.)

Wall. *faulder*, faire du charbon de bois.

2. **FAUDER**, v. a., nettoyer, curer :

Pour *fauder* les fosseis du chastel de Remy. (4 déc. 1379, Arch. Côte-d'Or, B 486, Artois.)

Fauder et hermier de faulx et ratel une riviere. (1524, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

3. **FAUDER**, v. a., plier, ployer, courber :

Que Dix ensi me ploie et *faude*.
(*Li Congié de Baude Fastoul d'Aras*, 117, Méon, *Fabl.*, I, 115.)

— *Faudé*, part. passé, plissé :

Et s'avrai chapel de pronier,
Et ma cote *faudee*.
(J. ERARS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 21,19.)

Mameletes li poingnent, qui li ont souzlevé
L'erminé peliçon et le bliaut *faudé*.
(*Gaut. d'Aupais*, p. 6, Michel.)

Si se vest d'une verde cote
Mont bien *faudee* a plois rampanz.
(*Du Bouchier d'Abevile*, 320, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 327.)

Le verbe *fauder* est resté dans le langage technique. En terme de fabrication de draps, on dit *fauder* une étoffe, pour signifier la plier en deux de manière à mettre une des lisières sur l'autre.

Cf. Littré, FAUDER et FAUDAGE.

FAUDESSEUR, voir FALDESTOEL.

FAUDESTAC, voir FALDESTOEL.

FAUDESTEUF, voir FALDESTOEL.

FAUDESTOEL, voir FALDESTOEL.

FAUDESTOES, voir FALDESTOEL.

FAUDESTOLE, voir FALDESTOLE.

FAUDESTUÉ, voir FALDESTOEL.

FAUDESTUEF, voir FALDESTOEL.

FAUDESTUEIL, voir FALDESTOEL.

FAUDESTUEILL, voir FALDESTOEL.

FAUDESTUEL, voir FALDESTOEL.

FAUDESTUER, voir FALDESTOEL.

FAUDESTUET, voir FALDESTOEL.

FAUDETEUIL, voir FALDESTOEL.

FAUDETUEL, voir FALDESTOEL.

FAUDIEUR, s. m., charbonnier :

Yakes le *faudieur*. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 17.)

Wall., *faudeûs*, *fâdeû*, charbonnier, rouchi, *faudreux*.

Cf. FAUDER 1.

FAUDIL, s. m., terme de mépris, troupeau, engeance :

Gardez moi bien le paradis,
Que mais n'i entre icist *faudis*.
(*Adam*, p. 39, Luzarche.)

FAUDIR (se), v. réfl., se couvrir d'un objet plié :

Et quant il (Elie) *ce faudit*, si com dist la scriture, si estisoit il en l'uis de la caverne. (*Job*, p. 488, Ler. de Lincy.) Lat., operuit vultum suum pallio. (III Rois, XIX, 13.)

Cf. FAUDER 3.

FAUDIS, adj. ?

Lux *faudis*, deux carpes de Marne *faudisses*, bresme. (*Ménagier*, II, 107, Biblioph. fr.)

FAUDOSTEUL, voir FALDESTOEL.

FAUDRE, v. n., manquer :

Lors s'esloingnent li un de l'autre
Puis s'entreviennent tos sanz *faudre*.
(*Mule sans frain*, ms. Berne 354, f° 33b ; Méon, *Nouv. Rec.*, I, 26.)

Plussors oueilles seut assaudre
La louve, pour paour de *faudre*.
(*Clef d'amour*, p. 100, Tros.)

FAUDUER, v. n., se courber, se recourber, faire la queue, traîner à terre :

En ce profil et les manches estoient trainants presque a terre et *fauduens*. (1489, *Journal de Machado*, ap. Gairdner, *Historia regis Henrici septimi*, p. 182.)

Cf. FAUDEER et FAUDER 3.

FAUDURE, s. f., pli :

Ceste fourure et ceste escourçure et li *faudure* de ceste cote fu mout kiere et moult precieuse. (*Serm. de la douce V. M.*, Richel. 15212, f° 178 r°.)

FAUG, voir FOU.

FAUGIBE, s. f., faucille :

Jehan Passarreu dist au fils du suppliant qu'il lui avoit desrobé ung daux ou *faugibe*. (1473, Arch. JJ 145, pièce 1002.)

FAULCABLE, voir FAUCHABLE.

FAUL, s. m., flambeau, petite torche, falot :

Facula, *faus*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Cf. FAILLE.

FAUKABE, voir FAUCHABLE.

FAULCEE, voir FAUSSEE.

FAULCHEMENT, voir FAUCHEMENT.

FAULCILLER, voir FAUCILLIER.

FAULCISE, s. f., contravention :

Ly treze que cy apres sont nommes, sont pris par le maistre eschevin, par les treze, par les contes jures, par les paraiges et par le commun, pour sçavoir et pour regarder lesqueils des mestiers de Metz doient estre dessous le grand maistre, et qu'il doit corriger des *faulcises*. (1335, *Hist. de Metz*, IV, 73.)

FAULCONNEAUL, voir FAUCONNEL.

FAULCYE, voir FAUCHIE.

FAULCZONNERIE, voir FAUSSONERIE.

FAULDE, voir FAUDE.

FAULDEE, voir FAUDEE.

FAULITÉ, s. f., défaut, manque :

Pour lui humblement recommander son pays et sugiets de par deça, lui exposer

les *faulites*, pauvretes et charges de son dit pays. (1404, *Ord.*, IX, 29.)

FAULLEER, voir FAUNIER.

FAULOIER, voir FAUNIER.

FAULQUE, *faulxque*, s. f., sorte de faux :

Une *faulque* de fer pour fauquier les rivieres. (1412, Béthune, La Fons, *Art. du Nord*, p. 184.)

Faulxque. (Ib.)

FAULSEE, voir FAUSSEE.

FAULSER, voir FAUSSER.

FAULSIER, s. m., falsificateur :

Faulsier de monnoye, faux monnoyeur. (*Nomencl. octil.*)

FAULSONNERIE, voir FAUSSONERIE.

FAULSTEAU, voir FOTEAU.

FAULSURE, voir FAUSSEURE.

FAULT, voir FAUT.

1. **FAULTE**, s. f., bord, penchant :

Il trouva une fosse moult tenebreuse et profonde environnee d'espines et mince dedans, et cil qui devant aloit regarda et vist sur la *faulte* de la fosse qui devers la mer estoit Peleus son ayol. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 144c.)

2. **FAULTE**, voir FAUDE.

FAULTEIT, voir FEALTÉ.

FAULTRAGE, voir FAUTRAGE.

FAULTRE, voir FAUTRE.

FAULTRER, voir FAUTRER.

FAULX, *faux*, *falz*, *four*, *foie*, *foye*, s. m., taille :

Soit faite lieure estroite... entre la lesion et le *four* du cors, c'est l'estomac. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 87a.)

J'ay dur sain et hault assis,
Lons bras, gresles doys aussis,
Et par le *faulx* sui greslette.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, p. 86, Crapelet.)

Elle enffantit ung corps qui estoit, des le *falz* en avalt, forme d'omme, et, des le *falz* en amont, forme de dyable. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1485, Larchey.)

Je l'agraperay par le *foie* du corps. (R. EST., *Thes.*, Medius.)

Il l'embrasse par le *foye* du corps. (ID., *Dict. lat. gall.*, Medius.)

Serree et estreinte d'un tissu... depuis le *faux* du corps jusqu'aux mammelles. (ID., *ib.*, Vinctus.)

De mesme corruption vient presque ce que l'on dit saisir un homme par le *faux* du corps, pour dire par le fort du corps, et faulser un harnois pour forcer. (PASQUIER, *Rech.*, l. VIII, ch. 62, p. 787, éd. 1643.)

M. d'Anguien, me prenant par le *faux* du corps, me dist.... (MONTLUC, *Mém.*, l. IV, éd. 1594.)

Elle se fit lier et attacher bien estroittement avec luy par le *faux* du corps. (MONT., *Ess.*, II, 35, f° 320 v°, éd. 1588.)

On lit dans le *Dict. étym.* de Ménage :

On demande s'il faut dire *faux* du corps, *fort* du corps, *fois* du corps, ou *fais* du corps..... Je dirais *fois* du corps, puisque c'est ainsi qu'on parle à Paris, et que le langage de Paris est préférable à celui des provinces: mais sans blâmer ceux qui disent *faux* du corps, lesquels sont en grand nombre. C'est ainsi qu'on parle en Normandie. Nous disons en Anjou *fais* du corps.

Le Dictionnaire de l'Académie enregistre la locution *à fois de corps*.

FAULXDESTUEIL, voir FALDESTOEL.

FAULXONERIE, voir FAUSSONERIE.

FAULXQUE, voir FAULQUE.

FAULXTUEL, voir FALDESTOEL.

FAULZDESTUEL, voir FALDESTOEL.

FAUME, voir FAME.

FAUMENTER, v. a., décevoir :

Dyable sont tuit tormenté,
Dyable sont tuit *faumenté*
En tous les lius ou ele joe.
(*De la Mere au roi de Paradis*, Ars. 3527, f° 102c.)

FAUMENTERIE, s. f., ruse :

Vous sares bien precier ou jewer de *faumenterie*, se vous m'escapes. (FROISS., *Chron.*, V, 359, Kerv.)

FAUMME, voir FAME.

FAUMONEMENT, s. m., tromperie, mensonge :

Coment k'il nos aient gabé
Ne mené par *faumonement*.
(*Poët. fr. av. 1300*, IV, 1374, Ars.)

FAUMONER, v. n., mentir, tromper :

Mais je croi por bien *faumoner*
Qu'il n'ait voir son parel el mont
K'en Perron de Banduiemont.
(LAUR. WAGON, *le Moulin a vent*, 48, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 164.)

FAUNFELUE, voir FANFELUE.

1. **FAUNIER**, s. m., bûcher, endroit où l'on serre, où l'on fait sécher le bois :

Focile, gallice *fauniers*, ubi ligna dessiccantur. (1348, *Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120.)

FAUNIER, *fauniier*, *faunoier*, *faunoer*, *fausniier*, *fausnoier*, *fausnaier*, *fosnier*, *fauloier*, *faulleer*, verbe.

— Act., égarer, tromper, repousser :

Si ne feront li .XX. noiant
Fors qu'il les iront *faulleant*
Tant que nos par ceste valee
Vendron sor eux tot en emblee.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 16c.)

Dame, dist la roine, or somes bien an voie
De veoir les François, se aucuns s'an cointoie;
Qui or a son ami, qu'ele ne le *faunoie*,
Mes sovant an sa tante se deduise et donoie :
Que vaut biautez de dame, s'au jovant ne l'amploie?
(J. BOD., *Sax.*, LXV, Michel.) Impr., *fauvoie*.

Se a tort me *faunie*
Amours que j'ai servie
Ne me sai u fier.
(CONON DE BETHUNE, *Chans.*, ap. Scheler, *Trouv. belges*, p. 27.) Var., *fausnie*.

Gardez ne prisiez pas .II. poires
De cest faus mont la fausse joie,
Car toz les siens guile et *faunoie*.
(G. DE COINCI, *Chasteé as nonn.*, Richel. 23111, f° 287a.)

Cil l'enginent (l'Eglise), cil la *faunoient*,
Cil la plungent et cil la noient.
(ID., *Mir.*, ms. Soiss., f° 26d.)

Les genz mordoit et enragiez
Plusors eust molt domagiez,
Et se ne l'eust pris et lié
Li granz maus l'*ol* tot *faunoé*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 39a.)

Dame, que r'eust fait saint Pierre
Qui tant fu durement peciere,
Et k'anemis tant *fausnoia*
Que Diu par trois fois renia ?
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 312d.)

Amons la bele, la sage,
La douce, la coie,
Qui tant est de franc corage
Nului ne *faunoie*.
(ID., *ib.*, Richel. 1533, f° 139, Meyer, *Rec.*, p. 380.)

Bien avons ses uevres escrites,
N'en poons *estre faunoié*.
(*De Monacho in flumine periclitato*, 154, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.) Impr., *fauvoié*.

Et se lance enmi les chans, une ore ça et autre la, et les *faunoie* longuement, tant que li secors li vint, qui ne se tarda mie. (*Artur*, Richel. 337, f° 229a.)

Vo douc samblant demoustre et senefie
Que me doiies en la fin otroiier;
Et se tous jours me voles *fausniier*
Jou ne sai cui les coupes demander,
Fors çou que j'ai mescheance acensie.
(BRETEL, *Chans.*, Raynaud, *Bibl. de l'Ec. des Chartes*, 1880, p. 212.)

Fantosme nous va *faunoiant*.
(RUTEB., *du Secrestain et de la famme au chevalier*, I, 324, Jub.)

Gerart l'appellent malfillastre,
Por ce que *faunoié* l'avoit,
Quant fu petis et en enfance.
(*Gilles de Chin*, 432, Reiff.) Impr., *fauvoié*.

C'est mes cors, c'est mes sans, ne me doit *fauniier*.
(*B. de Seb.*, XIV, 1038, Bocca.)

Qu'il sunt maint haut home ou tans d'ore
Qui tant prometent sans doner
Ja Deus ne lor puist pardonner...
Mais sachent bien sor totes somes
Que quanque il vont *faunoiant*
Lor revieudra es nes devant.
(*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 180d.)

— Neutr., s'égarer, perdre la raison :

Corsaus en apela Gonbaut le renoié :
Comment, sire Gonbaut, *aves* vous *fosnié*?
U est chis grans eskies que mener deusies?
(*Aiol et Mirabel*, 6750, Foerster.)

Theophilus desve et *fausnoie*,
Theophilus enfondre et noie.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 11d.)

Onques d'autre n'oi envie
Ne ja n'aurai,
Et se li miens cuers *faunie*
De duel morrai.
(MORISSES DE CREON, *Chans.*, Richel. 844, f° 49 r°.)

Mais onques Julien ne s'en amoloia,
Por un peu de desdeing tous vis ne *faunoia*
Quant ainsi vit le peuple convertir et plaissier.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 187 v°.)

— *Faunié*, part. passé, égaré, fourvoyé, au sens moral :

Mult por se tient a farcillié,
Mult se tint bien a *faunoié*,
Que li cos l'ot si enginnié.
(MARIE, *Ysopet*, LI, Roq.) Impr., *fannoié*.

Theophilus li desvoies,
Li deceus, li *faunoies*,
Congié a pris, si s'en repaire.
(G. DE COINCI, *de Theophil.*, Ars. 3527, f° 107c.)

Li durfeuz, li *faunoiez*.
(ID., *ib.*, Richel. 2163, f° 7a.)

Li durfeus, li *fauloies*.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 310e.)

Li durfeuz, li *faunoez*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 8d.)

Com cil ki ert tous *fausnoies*,
As pies li ciet tot erramment.
(ID., *ib.*, Ars. 3527, f° 108b.)

Di moi, di moi, di, renoié,
Di moi, di moi, di, *fausnoié*.
(ID., *ib.*, f° 110c.)

Bien sont dervé et *fausnaié*.
(ID., *ib.*, f° 117b.)

Ou monde n'a si *faunoiee*
Ne si desloiaus com je sui.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 43c.)

De duel en sui si *fausnoiee*
Por un petit Dieu ne renoi.
(ID., *ib.*, f° 70a.)

FAUNIIER, voir FAUNIER.

FAUNOER, voir FAUNIER.

FAUNOIEMENT, *fan.*, s. m., tromperie :

Chis siecles est mout faus, plains de *fanoiement*. (*De St Alexis*, 232, Herz.) Impr., *favoiement*.

FAUNOIER, voir FAUNIER.

FAUNOS, s. m., animal fabuleux :

Veu ad les monstres, tygris e *faunos*,
Les serpens, les dragons escherdez au dos.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 58 v°.)

FAUPERDRIEUX, s. m., oiseau de proie du genre du milan :

Le *fauperdrieux* est quelque peu de moindre corpulence qu'un milan; toutes fois plus haut enjambé, ayant le bec et les ongles moins crochues que tous autres oiseaux de rapine. (*Des Ois.*, f° 118b, ap. Ste-Pal.)

FAUQUABLE, voir FAUCHABLE.

FAUQUILLON, s. m. ?

Il prist un *fauquillon*, qui fut an Lombardie. (*Poés. ms. av. 1300*, IV, 1366, Ars.)

FAURE, s. m., présent de fée :

Ainc Dieus ne fist si laide creature:
Fors fu et fiers, de repos n'avoit cure,
Car ses parins li dona tel *faure*
Ains puis ne fu sans ire et sans rancure.
(*G. de Hanstone*, Richel. 25516, f° 29 v°.)

1. **FAUS**, *fauz*, *fauch*, s. f., mesure de terre :

Trante jornaus de terre arauble et quatre *faus* de pré. (*Ch. de 1272*, Moreau 196, f° 165 r°, Richel.)

Jusque a trante jornas de terre arable, et jusque a sex *fauz* de preyz. (1284, *Ch. de l'offic. de Besançon*, Arch. Doubs.)

Douhes *faulx* de prael. (19 juin 1385, Echenoz, Chambre des compt. de Dole, cart. 43, paq. 42, Arch. Doubs.)

— Droit de faucher :

Ont aussi divers marets, premierement un qui se nomme le grand maret auquel ceux de Prouvin ont le *fauch* et le dent ou tous les dits manans de Beauvais ont accoustumé cacher toutes les bestes soubz la garde d'un proyer, et y prendre pour leur provision l'herbe que besoing leur est. (*Cout. de Beauvoisis*, Nouv. Cout. gén., I, 441b.)

Franche-Comté, *faux*, mesure de terre.

2. **FAUS**, *faucs*, *fauz*, s. m., cas sujet, faucon :

Hues s'en torne sor le rous arrabi
Qui plus tost va que *faux* apres perdriz.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 33a.)

Puis redevalent plus isnel
Que ne vole *faucs* n'arondel.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2069, Michel.)

Altresi somes pris come *faus* qui oisele.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 23 r°.)

Et paien sunt d'autre part racesmé
Plus joint que *faus* qui vole a recelé.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 66b.)

— La confusion s'étant établie de bonne heure entre le cas sujet et le cas régime, on trouve *faus* au cas régime pluriel :

Qui estoit en gibier o .II. *faus* de Rosie.
(*Roum. d'Alix.*, f° 62d, Michelant.)

3. **FAUS**, *faux*, adj., en parlant de choses, qui est de mauvaise qualité; *faus drap*, pièce de drap plus large par le chef que par les lisières :

De marcheans qui portent fausses mesures, ou *faus* dras. (1270, *Ord.*, I, 228.)

— Adv., faussement :

Vous et les vostres de vostre aliance, vous aves fait beaucoup de desplaisir a mon frere et a moy, et aves troublé a vostre povoir et *faux* conseillé monseigneur et les nobles de ce pays (les aucuns) et les bonnes villes envers nous. (FROISS., *Chron.*, XII, 272, Kerv.)

FAUSAIRT, voir FALSART.

FAUSANT, voir FAUSSANT.

FAUSART, voir FALSART.

FAUSDESTEUR, voir FALDESTOEL.

FAUSDESTUEF, voir FALDESTOEL.

FAUSE, voir FAUSSE.

FAUSEMENT, voir FAUSSEMENT.

FAUSER, voir FAUSSER.

FAUSEURE, voir FAUSSEURE.

FAUSEY, voir FAUSSÉ.

FAUSILIER, voir FAUCILLIER.

FAUSIME, voir FAUSSINE.

FAUSIN, voir FAUSSIN.

FAUSINE, voir FAUSSINE.

FAUSNAIER, voir FAUNIER.

FAUSNIIER, voir FAUNIER.

FAUSNOIER, voir FAUNIER.

FAUSON, voir FAUCHON.

FAUSONERIE, voir FAUSSONERIE.

FAUSSAIRE, *fausaire*, adj., de falsification :

Wale Nicoustel... pour certain cas *fausaire* par luy commis, fu condamné. (*Pièce de 1446*, ap. Beauvillé, *Doc. inédits sur la Picardie*, IV, 162.)

FAUSSANT, *fausant*, adj., faux, trompeur :

Et partout fausse et ment,
Se tout conquiert par son *faussant* language.
(P. DE CREON, *Chans.*, Richel. 844, f° 86 r°.)

Se tout conquiert par son *fausant* langage.
(*Même Chans.*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 15.)

1. **FAUSSART**, adj., traître :

.... Ly roys Corbarans que je voy d'autre part
A a l'encontre vous mal ouvré de *faussart*.
(*Chev. au cygne*, 11530, Reiff.)

Ou je l'apielleray un traitre *faussart*.
(*Ib.*, 11548.)

2. **FAUSSART**, voir FALSART.

FAUSSE, *fause*, s. f., fausseté :

Ne finent de dampner li envioz et la *fause* des tesmonz. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot, *Arch. des miss.*, 3e série, I, 277.)

FAUSSÉ, *fausey*, *falset*, s. f., fausseté, faute :

Gascoz, qui tant a amé
Amera tout son aé
Desirramment, si pry Dey
Qu'en droit li n'i ai *fausey*.
(*Chans.*, Poét. fr. av. 1300 I, 276, Ars.)

Demain cel jur, senz *falset*, vous verrez
La grant plenté, mais ja n'i mangerez.
(*Bible*, Richel. 898, f° 200 r°.)

FAUSSEABLE, adj., faux, qui trompe :

Mes ne m'est pas tant *fausseable*
Fortune, qui trop m'est contraire.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 186c.)

FAUSSEE, *fauciee*, *faucee*, *faulcee*, *faulsee*, s. f., fausseté :

Plus belle riens de fame ne fu nee,
Mais d'un eaige estiiez sans *faussee*.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 116 r°; éd. Hoffmann, v. 932.)

— Contravention :

Ne dovoit cilz grans maistrez panre warde fors que de *fauciees*. (1336, *Hist. de Metz*, IV, 78.)

— Trouée, percée, l'action de fausser, de trouer, de percer, d'enfoncer :

Je vey, depuis, le harnois de monsieur d'Escalles, ou monsieur le bastard avoit fait de grandes *faulcees*, de la dague de dessous de sa hache. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 37, Michaud.)

Il couppa la creste de l'armet et y feit une telle *faulsee*, que le trenchant de la hache penetra jusques aux cheveux. (AMYOT, *Vies*, Alex. le grand, éd. 1565.)

Ce qui feut le commencement du trouble et de l'effroy, quand les Romains veirent la violence et la *faulsee* grande que faisoyent ces coups de flesches des ennemys, qui rompoyent leurs armes et perçoyent tout ce qu'ils rencontroyent. (ID., *ib.*, Crass.)

Il vouloit sur tout que la poudre fust bonne et fine pour bien tirer d'assez loing

et faire bonne *faucee*. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, l. I, XVI, Bibl. elz.)

— Par extension, choc, charge, incursion, irruption :

Ils se sont seulement reculez pour mieux sauter, et pour d'un plus fort mouvement faire une plus vive *faucee* dans la trouppe. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 39, éd. 1588.)

— Fig. :

Mais comme une impression spirituelle, face une telle *faucee* dans un subject massif et solide, et la nature de la liaison de cousture de ces admirables ressorts jamais homme ne l'a sceu. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 12, éd. 1588.)

FAUSSEMENT, *faucement, fausement, fauxement, falsement, falcement*, s. m., action de fausser, de tromper, fausseté :

Si li tendrai sans *fausement*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 240, Hippeau.)

Qui par nun Deu funt serment
Et mensunge et *falcement*
(*De Peches*, ms. Cambridge, Univ. E e. I. 20, f° 9ª.)

Ne la lei ke tenum de Deu omnipotent
Ne deit pur la Mahun aver ja *falsement*.
(*Horn*, 1382, Michel.)

Or set Horn bien de fi e tut certeinement
Ke Rimel est leal e ke rien ne li ment
E qu'ad enterin quoer e tut sanz *fausement*.
(*Ib.*, 4306.)

Las ! quel tourment,
Quel *faucement*
Vous me baillez !
(*Folles amours*, p. 315, ap. Ste-Pal.)

— Action d'attaquer un jugement en taxant les juges de mauvaise foi :

Se aucuns viaut fauser jugement en pais la ou *faussemenz* de jugement afiert, et n'i avra point de bataille, mais li clains et li respons et li autre errement dou plait seront raporté en nostre cort. (*Etabl. de S. Louis*, I, VII, p. 16, Viollet.)

Si come quant l'en juge que l'en doit respondre au claim et l'en fause le jugement, et tel le prueve l'en; en cest cas gaaigne li fausserres deliverance vers la partie; car li *faussemenz* touche son fait, en tant come de maves claim fait. (P. DE FONT., *Cons.*, XXII, 12, Marnier.)

Amende de *fausement*. (ID., *ib.*, 19.)

Li vileins fust delivres de son *fauxement*. (ID., *ib.*, 22.)

FAUSSEOR, *fauseor, -eur*, s. m., celui qui attaque un jugement en taxant les juges de mauvaise foi :

Et veinquesist li *fausierres*. (*De droit et de just.*, Richel. 20048, f° 87ᶜ.)
Le *fauseur*. (*Ib.*)

FAUSSER, *fauser, faucer, faulser, fauxer, falser, falseir*, verbe.

— Act., tromper :

Por ce celi *fausser* ne doi
Qui m'aime senz cuer gileor.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 46, 39.)

J'aim mieus souffrir mes doleurs que *faussez*
Fust mes compains et fraint loiautez.
(BRETEL, *Chans.*, Vat. Chr. 1522, f° 159ª.)

— Contredire, attaquer la validité de, accuser de fausseté :

Begues li *a* son serement *faussé*.
(*Garin le Loh.*, 2ᵉ chans., XXV, P. Paris.)

Nul des devins n'en puis *falseir*,
Mort est sa mere al delivreir.
(*Brut*, ms. Munich, 367, Vollm.)

Ne se doit nus por çou irer,
Sen plait l'un vers l'autre *fauser* ;
Et se faic un jugement,
Et uns de vous mius i entent,
S'il le me *fause* por millor,
Ne doi vers lui avoir iror.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 59ᵈ.)

Cis jugemens ert il fenis,
Vos le volrai oir jugier ;
Dites s'il fait a calengier,
Et, s'il est faus, si le proves,
Comment il doit *estre fauses*.
(*Ib.*, f° 59ᵈ.)

Et se vos ce volies desdire ne *fauser*,
Je seroie tous pres orendroit de moustrer.
(*Gui de Bourg.*, 2157, A. P.)

Ceste lei est tote false,
Et ma reison ben la *false*.
(*Vie S. George*, Richel. 902, f° 110 r°.)

Et dist primierement dus Gaanors : Ou sont tui clerc qui devoient *falseir* ceu que Celydones dist ier? Nous les oriens moult volantiers parleir. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 189 v°.)

Il soloit estre, quant aucuns bailloit letres, que on metoit es letres les nous de cix qui estoient apelé por estre tesmong, mes cis uzages quort mes en poi de lix. Et s'il quort en aucun lieu, si est il perilleus ; car il avient souvent que li tesmong moerent, et apres lor mort on a mestier des letres, si que les letres n'ont pooir d'estre tesmognies par les tesmoins. Donques convient il que les lettres vaillent de eles meismes, et si font eles ; car eles ne *sont* porce *faussees*, donques y furent mis les noms de cix por noient, puis qu eles valent par le tesmongnage du seel taut solement. (BEAUMAN., *Cout. du Beauv.*, XXXIX, 59, Beugnot.)

— Altérer par un mensonge :

Nies est Emenidus, com li ot fait conter,
Mais le verai estoire le me revelt *falser*,
Car n'ot onques neveu, fors Pieron de Moncler.
(*Roum. d'Alix.*, f° 19ᵇ, Michelant.)

— Falsifier, contrefaire :

Pour ce que l'en *a* contrefait en pluseurs lieus nos monoies d'or et *faussees*, don nostre royaume et nostre pueple sont damagez et deceuz. (1308, Arch. JJ 42, f° 65 v°.)

Et disoient qu'il *avoient falsé* la monoie de lo prince. (AIMÉ, *Yst. de li Normant*, IV, 39, Champollion.)

Lequel compaignon *avoit faulsé* ou fait *faulser* a un jeune clerc certaines lettres royaux. (1413, Arch. JJ 167, pièce 178.)

— Neutr., être contredisant, infliger un démenti :

Jo si li *fals*, od lui m'en cumbatrai.
(*Rol*, 3844, Müller.)

— Etre trompeur, mentir, se dérober :

Que vers son oncle *fausa* de convenant.
(*Raoul de Cambrai*, CXXV, Le Glay.)

As tu esperance en cez de Egypte ki sunt cume bastuns de rosel pesceed sur qui se l'um se apuied tost *falsed* e depieced, e entrent les esclices en la charn et percent la main ? (*Rois*, p. 408, Ler. de Lincy.)

Et se dormirent sans *fauser*,
Tant que li biauz jors parut cler.
(*Renard*, 22631, Méon.)

Ne ja por rien ne *fausera* (l'aigville aimantée)
(GUIOT, *Bible*, 645, Wolfart.)

Ou l'escripture qui ne *fausse*
Convendroit du tout estre fausse.
(CHR. DE PISAN, *Liv. du chemin de long estude*, 359, Püschel.)

S'*a faucé* langue il faut que l'honneur d'elle,
De moy, par moy, dessus moy soit vengé.
(LA BOET., *Sonn.*, 16, Feugère.)

— Infin. pris subst., fausseté :

Engiens a fauxee droiture,
Fauxers a veincue nature.
(*Du Vilain qui conquit paradis*, Richel. 19152, f° 47 v°.)

— *Faussé*, part. passé, faux :

Altre (loi) ne tendrum ja, kar tute altre est *falsee*.
(*Horn*, 1462, Michel.)

— Trompeur :

Certes, chiere dame, a bon droit
Me feroit mourir laidement,
Se je vouloie nullement
Estre, moy vers lui, tant *faussé*,
Que je eusse a tel fait pensé.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 449, Wahlund.)

FAUSSERIE, *falserie*, s. f., mensonge, sorcellerie :

N'i remaindrat ne sorz ne *falserie*.
(*Rol.*, 3665, Müller.)

Ne ja rien ne tendra a songe,
A *falserie*, n'a mensonge.
(CHREST., *Rom. d'Alex.*, Richel. 1420, f° 43ᶜ.)

Bretel, vos grans *fausseries*
Sont bien descouvertes chi.
(GRIEVIL., *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 154ᵇ.)

Fine amor veut sans *fausserie*
De douz parler estre nourie.
(*Clef d'Amour*, 51, Tross.)

— Acte d'un faussaire :

Guiart de Mesnil proposa *fausserie* de rasure de ladite somme contre ledit exposant, et que l'en avoit fait de sept livres, soixante livres es dites lettres obligatoires. (1362, Arch. JJ 93, pièce 122)

FAUSSET (estre de la confrairie saint), être trompeur :

Nous sommes tous de la confrairie saint *Fausset*. (*Modus*, ap. Ste-Pal.)

FAUSSETÉ, s. f., infraction au règlement :

Nus du mestier devant dit ne puet ne ne doit faire *fausseté* en son mestier. (E. BOIL., *Liv. des Mest.*, 1ᵉ p., XXXIV, 6, var., Lespinasse et Bonnardot.)

FAUSSEURE, *fauseure, faussure, faulsure*, s. f., fausseté :

Et mes cuers, qui en son danger
S'est tos mis sans *faussure*,
Vent en chantant merci proier.
(P. DE LE COUPELE, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 377.)

— État de ce qui est faussé, entamé :

Haubers ont fors, ains n'i ot *fauseure*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 19ᵇ.)

— L'endroit où une tour commence à s'épâter :

Autour y avoit ung cercle de fer de merveilleuse grandeur, car il environnoit toutes les fenestres, et pendoit a tout des filletz de fer qui tenoient a la *faulsure* de la tour. (*Perceforest*, vol. III, ch. 30, éd. 1528.)

FAUSSEUX, voir FOSSEUX.

FAUSSIER, voir FOSSIER 2.

FAUSSILHON, voir FAUCILLON.

FAUSSILLEUR, voir FAUCILLOR.

1. **FAUSSILLIER**, *faucillier*, v. a., tromper :

Li monde qui vois est et faus
Vous voil comparer a la faus
Et deviser par la faucille,
Coment li uns l'autre y *faucille*
Et quiert le tour de faussillier.
(WATRIQUET, *Dis de faus et de la faucille*, 1, (Scheler.)

2. **FAUSSILLIER**, voir FAUCILLIER.

FAUSSIN, *fausin*, *faucin*, s. m., chose fausse, falsifiée :

Bien doit avoir honte novele
Monoiers qui *fausin* velt vendre.
(*Rom. du comte de Poit.*, Ars. 3527, f° 177[d] ; éd. Michel, v. 1430.)

Que nulz ne nulle ne mette en euvre plume pourrie que l'en appelle coudrier, ne *faucin*. (1372, *Réglem. pour les coustiers de Paris*, Ord., v, 547.)

— Crime de faux :

Par inoportunitez, inductions, *faucins* et autrement. (Août 1370, Arch. P 1367.)

FAUSSINE, *fausine*, *faucine*, *fausime*, *fauxime*, s. f., chose fausse, fausseté, crime de faux, acte trompeur :

Kar jo n'ai de *fausine* cure.
(*De Salv. hom. dial.*, Lib. Psalm., p. 366, Michel.)

E Deus encresse tost lur numbre
Ke la *fausime* nes encumbre.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 1245, Koch.)

Pur abatre la grant *fausine*
De ces herites k'en abisme
Vuleint les almes cundure.
(ID., *Set dormans*, 1585.)

E que a ferme seit ceste covine,
Mun seal ai (c'est le diable qui parle) mis de *faucine*,
Par unnt iço leur conferme e graunt
Que ja ne teneut covenaunt.
(PIERRE DE PECKAM, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 25[a].)

Rien del mien ne metterrai,
Nule *faucine* ne troverez.
(*De Peches*, ms. Cambridge, Univ. Ee. 1. 20, f° 1[b].)

Cum avet asayé et ateint de *faucine* ceus ke se funt apostles e ne sunt mie. (*Apocal.*, Ars. 5214, f° 2 v°.) Var., *fausine*. (Ms. Richel. 403.)

Et pur touz giles et *fausine* abatre. (*Lib. Custum.*, I, 78, 45, Hen. III, Rer. brit. script.)

Plusours grauntz damages aviegnent de jour en autre as grauntz seignours et au pueple de la terre par la *fausine* de selerie. (*Ib.*, I, 80, 452, Edw. II.)

Avision de *fausine* et de fantesme. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 136[c].)

Il puet estre deceu par adobement u par *fausine*. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 181 r°.)

Accordé est et assentu contre la *fauxime* des jurrours que chescun home contre qui ils passent puisse avoir l'atteint si bien en plee real come personale. (*Stat. d'Edouard III*, an XXXIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Thomas de Weyland, justice, forsjurra la tere pur sa *fausine*. (*Chron. de Lond.*, p. 22, Aunger.)

FAUSSONER, - *onner*, - *çonner*, v. n., tromper, se tromper :

Justise, si com ses nons sonne,
Est juste et jamais ne *faussonne*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 217[f].)

— *Faussoné*, part. passé, falsifié :

Si avez laissé porter hors de nostredit royaume nostre billon d'or et d'argent, et apporter en iceluy lesdiz florins contrefaicts, et monnoyes *faussonnees*, d'or et d'argent. (1365, *Ord.*, IV, 597.)

— En parlant de personne, qui trompe, qui se cache :

Maul vestue et chauchiee et toute entorchonnee
Covroit sa grant biauté la gente *fauçonnee*.
(*Girart de Ross.*, 2373, Mignard.)

FAUSSONERIE, *fauç.*, *faulcz.*, *faus.*, *fauls.*, *faux.*, *faulx.*, - *onnerie*, s. f., fausseté, escroquerie, faux témoignage, faux en écritures publiques, faux monnayage :

Apres est des larrencins et des *fausoneries*. (*Pièce du* XII[e] *s.*, ap. Beauvillé, *Doc. inédits sur la Picardie*, IV, 31.)

Si comme nos avons en la premiere decretale dou tytre de crisme de *fausonerie*, qui dit que faus tesmoinz sont puniz selonc ceu que li crismes est. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 29[a].)

On ne les doit pas croire. . ou reprendre les de *fauxonerie*. (*Ib.*, f° 74[b].)

Apres Cornelius Sila fist questions des crimes ausi comme de *fausonerie*. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 3[a].)

Cil qui en ce s'acordent ne chient mie en crime de *fausonerie*. (*Ib.*, f° 276[b].)

Que plusieurs roberies, mauvaistiez, *fauçonneries* et autres malefaçous ont esté et sont faites de jour en jour en pluseurs parties de nostre royaume, et en aucunes ou pluseurs noz monnoyez. (1354, *Ord.*, IV, 151.)

Sur les *fauçonneries* qui se font dans lesdites monnoyes. (1388, *Ord.*, VII, 242.)

... Par *faussonnerie*, par tricherie et par obligacion impossible. (BOUTILLIER, *Somme rur.*, f° 22[c], éd. 1479.)

Icellui Guillemette, faignant avoir a nom Phelipot, eust au suppliant passé audit nom quittance des dittes choses. Laquelle *faulsonnerie* ainsi commise et perpetree.... (1451, Arch. JJ 181, pièce 38.)

Plusieurs *faulxoneries*, extorsions et aultres inconveniens ont esté faictes au temps passé. (1454, *Etabliss. de Jeh. III, D. de Bret.*, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1162.)

En tout fait de traison ou de larrecin, ou de parjureté ou d'infameté, ou de *fausonnerie*. (*Coust. de Bret.*, f° 69 r°.)

Il (l'avocat) ne conseillera nulle *faulczonnerie* en cause, en tesmoignage, ne aultrement. (*Ib.*, f° 155 r°.)

Ait esté reproché d'avoir faict ni commis aulcune *faulsonnerie* ne aucun maulvays cas. (12 sept. 1516, *Enq. faite par la cour de Lanmeur*, f[ds] Barbier de Lescouet, Arch. Finist.)

FAUSSONGNIER, voir FAUSSONIER.

FAUSSONIER, - *ongnier*, - *onnier*, *faux.*, s. m., faussaire, menteur, falsificateur, faux monnayeur, faux témoin :

Car je le tieng pour losengeur,
A *faussongnier* et a menteur.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 44[d].)

Neporquant ce faut en ce cas, ce est quant escripture soupecceneuse est aportee en jugement, quar lors se cil qui li aporte ne la prueve a veraie il est puniz comme *fauxoniers*. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 29[b].)

Quant il semble que li instrument soient soupeçonneus, ou par rasure ou par vice ou par autre maniere, cil qui l'aporte avant le doit prover a verai, se il ne le fet, il est tenuz pour *faussonnier*. (*Li Ordinaires Tancrede*, f° 97[b].)

Faussonier de monnoies, ou de fausses monnoies. (1270, *Ord.*, I, 288.)

FAUT, *fault*, *foult*, s. m., manquement:

... Jetes che monne de la haut
Cha dessous en le fosse, qu'il n'i ait point de [*faut !*
(*B. de Seb.*, XVI, 950, Bocca.)

— Endroit où une rivière se jette dans une autre :

Les villes, places, chasteaux et forteresses de Monstereau ou *fault* d'Yonne. (1438, ms. Richel. 23710, n° 116.)

Monstereau ou *foult* d'Yonne. (Sept. 1438, ms. Richel. 22296, n° 1.)

On dit encore maintenant *Montereau-faut-Yonne*.

FAUTABLE, voir FEUTABLE.

FAUTÉ, voir FEALTÉ.

FAUTEIT, voir FEALTÉ.

FAUTER, v. n., commettre une faute :

Il n'est pas bon escolier
Qui tort et *faute* volontier.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*, éd. 1568.)

Aunis, *fauter*, commettre une faute. C.-du N., cant de Matignon, *fauter*, faire une faute. Norm., *fauter*, commettre une faute. Bourg., district de Saulieu, *fauter*, manquer : « Elle *a* trop *fauté*, en parlant d'une petite fille dont la nourrice n'avait pas assez de lait. » Bourg., Yonne, *fauter*, faillir, tomber en faute. Morv., *fauter*, faire une faute, manquer. Centre de la France, *fauter*, v. n., se dit des femmes qui oublient leurs devoirs.

FAUTIER, adj., fautif, coupable :

Nous cognoissons, grand Dieu, nostre avoir et nos [biens
Proceder purement de ta main nourriciere ;
Et, quoique nous soyons une race *fautiere*,
Bon pere, que c'est toy qui seul nous entretiens!
(*Vaux-de-Vire de J. Le Houx*, XXVII, Jacob.)

Dieu seul ne faut jamais, les hommes volontiers
Sont tousjours de nature imparfaits et *fautiers*.
(RONS., *Disc.*, à Cather. de Medicis, Bibl. elz.)

Des malheureux humains les natures *fautieres*
Ont les dieux courroucez en cent mille manieres.
(GARNIER, *Hippolyte*, II, éd. 1573.)

Ta troupe camusette,
N'ayant ton œil sur soy, ny soin de ta houlette,
A la mercy des loups, suit le premier sentier,
Que son simple appetit, communement *fautier*,
Luy monstre sans egard.
(BIRAGUE, *Berg.*, Perr. et Flam., éd. 1581.)

Il n'est rien si aisé, si doux et si favorable que la loy divine : elle nous appelle a soy, ainsi *fautiers* et detestables comme nous sommes. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 56, éd. 1588.)

Il n'est rien si lourdement et largement *fautier* que les loix. (ID., *ib.*, l. III, c. 13, éd. 1595.)

C'est l'excuse, la robe faite de fueilles de figuier des premiers *fautiers*, qui se couvrirent et de parole et de faict. (CHARR., *Sag.*, l. II, c. 3.)

A maintenir l'estat des braves courratieres
De Venus qui ne sont aucunement *fautieres*.
(*Les Muses incognues ou la Seille aux bourriers*, Apol. de don Chayvos en faveur de Renon, éd. 1604.)

FAUTRAGE, *faultrage*, s. m., droit qu'un seigneur avait de faire parquer ses moutons sur les terres de ses vassaux :

Qui a droit de *faultrage* ou preage, le tiendra en sa main sans l'affermer a la charge qui s'ensuit, c'est a sçavoir qu'il sera tenu garder ou faire les prez dudit *faultrage* ou preage. (*Cout. de Tours*, Nouv. Cout. gén., IV, 605.)

Qui a droit de *fautrage* ou preage... (*Ib.*, p. 651.)

FAUTRAIN, s. m., provision de laine d'étoffes ?

Le *fautrain* du dortoir de l'hospital S. Sauveur. (1349, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **FAUTRE**, voir FESTRE.

2. **FAUTRE**, *faultre*, *faltre*, *fatre*, *feutre*, *feltre*, s. m., arrêt fixé au plastron de fer pour recevoir le bois de la lance lorsqu'on chargeait à cheval :

Un poindre que li embeli
A fait Clyges lance sor *faltre*.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 1420, f° 45[c].)

Si met la lance sor le *fautre*
Et li uns let corre vers l'autre.
(ID., *Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 15[a].)

Puis que joe sui el champ le glaive el *feltre* mis
Assez sui plus seurs que si erre en paradys.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 10 .)

Il a repris sa lance, sur *feutre* le posa.
(*Chev. au cygne*, 15169, Reiff.)

Quant il orent les escuz pris
Et les espiez el *fautre* mis,
Bien s'aloignerent un arpent.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 1009, du Méril.)

Et si mist d'une part et d'autre
.xx. chevaliers, lance seur *fautre*.
(*Dolop.*, 6067, Bibl. elz.)

Derrier l'arson consui l'aragon,
Tranche le *fautre* dou vermeil siglaton,
Et par mi coupe le boin destrier gascon.
(*Gerart de Viane*, 4722, Tarbé.)

Le glaive sor *fatre*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 201 v°.)

Tout ausi Rollans et li autre
Fierent es Turs lance sor *fautre*.
(MOUSK., *Chron.*, 7224, Reiff.)

..... Et tout li autre
S'enfuirent lance sour *fautre*.
(ID., *ib.*, 14649.)

Lanche levee sour le *fautre*
S'entrevienent et se desfient.
(GIB. DE MONTR., *Violette*, 1899, Michel.)

Et Cuenes vint lance sour *fautre*,
Dedans son hiaume escriant : Oure !
(J. BRETEL, *Tourn. de Chauvenci*, 792, Delmotte.)

Ysengrins qui lance sor *fatre*
Venoit une vies voie antie.
(*Couronnement Renart*, 546, Méon.)

Cil de Hangest, lance sour *fautre*,
Li vient mout bien et mout a droit.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 279.)

Atant es vous le roi Richart lance sour *fautre* et aloit criant. (*Chron. de Rains*, c. x, L. Paris.)

Ne nulz qui ait lance sus *faultre*.
(*Guerre de Metz*, st. 125[f], E. de Bouteiller.)

Messires Oudars qui se sentoit cacies se virgonda, et se arresta tous quois et mist l'espee en *fautre* et dist en soi mesmes qu'il attenderoit le chevalier d'Engleterre. (FROISS., *Chron.*, V, 449, Kerv.)

— Par abréviation, on a dit *sur fautre*, pour *lance sur fautre*, au sens figuré de rapidement :

Et en apres, pour recincier
Le doulc air qui venoit *sus fautre*,
Il rendoit a la fois un aultre
Qu'on recoeilloit par grans solas.
(FROISS., *Poés.*, le joli Buisson de Jonece, II, 37, 1243, Scheler.)

3. **FAUTRE**, *feltre*, s. m., couverture, tapis :

Sour un *feltre* sarasinois
Qui plus ert blance que nule nois,
D'or et de soie estoit ouvres,
S'asist Prians comme senes.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 89[g].)

— Grabat :

Li uns d'aus n'a pitié de l'autre
Qant le voit gesir sor le *fautre*.
(GUIOT, *Bible*, 1218, Wolfart.)

FAUTRÉ, adj., de feutre :

Va ferir Guiteclin sor l'eaume q'est jemez,
Tot li tranche et porfant com .I. chapiax *fautrez*
(J. BOD., *Sax.*, CXCVII, Michel.)

FAUTRER, verbe.

— Act., battre, frapper :

Et cil qui bien n'ovroit *ert* batus et *fautres*,
Le car lor rompoit on es flans et es costes.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 124[b].)

Qant il l'*ont* batu et *fautré*
De la coroie d'un baudré
Li tient amedos les poinz.
(*De Connebert*, 197, Méon, *Nouv. Rec.*, t. I.)

Mais la le puet batre et *fautrer*
Vilainement sans amender.
(*Gilles de Chin*, 3607, Reiff.)

Car en leurs cours ne peut entrer
Uns povres clers, mais *est fautres*
Quant du portier est encontres.
(*Le riche Homme et le ladre*, ap. Duc., *Fautrum*.)

Lors m'avisai que s'on ne le secourt
Je li vodrai trop bien le dos *fautrer*
Car je me tienc de lui trop mal contens.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 301 r°.)

— Neutr., frapper :

Chascun i fiert, chascun i *fautre*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 19337, W. et D.)

Et quand ilz se brunissent ilz *fautrent* premier comme ung cheval du pié. (*Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 6[d].)

FAUTRIERE, voir FEUTRIERE

FAUTURE, voir FAITURE.

FAUTUSETÉ, s. f., défaut, imperfection :

Fautuseté, s. f., fautynesse. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 219, Génin.)

FAUVAIN, *-in*, s. m., tromperie, ruse :

Partout es cuers *fauvain* et ghille
A mis Renart.
(*Renart le nouvel*, 1255, Méon.)

Mais vous avez au roy fait .I. jeu de *fauvin*.
(*H. Capet*, 6096, A. P.)

— *Chevauchier Fauvain*, user de tromperie :

Gaufrois entre en Nimaye, qui *chevauchoit Fauvain*.
(*B. de Seb.*, I, 841, Bocca.)

Car encontre me fille volt *chevauchier Fauvain*.
(*H. Capet*, 982, A. P.)

— *Estrillier Fauvain*, dans le même sens :

... Nus n'iert ja mes bien venus
S'il ne set *Fauvain estrillier*.
(*Pièce anonyme*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 156.)

Cil qui miex de *Fauvain* a *estrillier* s'atire
Ce est li miex amez.
(WATRIQUET, *Enseignem. du jone fil de prince*, 92, Scheler.)

Nom propre, *Fauvin*.

FAUVE, adj. ; *fauve anesse*, hypocrisie, fausseté :

N'i a mester chere hardie,
Ne n'i vaut vostre renardie,
Molt savez de la *fauve annesse*.
(*Ren.*, 11031, Martin.)

Renars qui scet de *fauve anesse*
Et de mainte fausse promesse.
(*Ib.*, 13733.)

— *N'y savoir fauve*, ne connaître aucun moyen d'échapper à quelque chose :

PEUPLE.
Du remede ?
PLAT PAYS.
Une botte fauve.
PEUPLE.
Pascience.
PLAT PAYS.
Par trop m'i dure.
PEUPLE.
Je n'y sçay tour.
PLAT PAYS.
Je *n'y sçay fauve*.
(*Bergerie de Mieulx que devant*, Anc. Th. fr., III, 224.)

— S. m., mensonge, fable, bourde :

Mal osas le ladre huchier
Et a nos gens dire telz *fauves*.
(*Pass. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 203.)

FAUVEAU, voir FAUVEL.

FAUVEILLE, s. f., sorte d'animal de couleur fauve :

Et de fauveil et de *fauveille*,
Et de liart et de moreil.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 122[a].)

Cf. FAUVEL.

FAUVEL, *- iel, - eil, - eau, - au, favel*, adj., de couleur fauve :

Robes, toille, chanve ne lin,
Ne cheval blanc, noir, ne *favel*.
(*Guerre de Metz*, st. 102f, E. de Bouteiller.)

Il eut ung moult bon cheval *fauvel* a courte queue. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 188, Soc. de l'H. de Fr.)

Cheval *fauveau*, au pied blanc, demy mort,
Fut a Mouzon aveugle, sans voir goutte.
(1521, *Chans. sur le siége de Mézières*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, II, 71.)

De marbre gris, serpentin ou *fauveau*.
(LA BORDERIE, *Voy. de Constant.*, éd. 1578.)

— S. m., animal de couleur fauve, cheval, mulet, bœuf ; souvent employé pour symboliser l'hypocrisie, la fausseté :

Et cil autres *fauviel* amainne.
(MOUSK., *Chron.*, 7086, Reiff.)

Ce touche les prevos et les officiaus ;
Li notaire y resont, qui font memoriaus ;
Mais se servis ne sont de dons especiaus,
Des *fauviaus* feront gris et des ferrans moriaus.
(*Le Dit des Mais*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 190.)

Aussi par ethimologie
Pues savoir ce qu'il senefie :
Fauvel et de faus et de vel
Compost, car il a son revel
Assis sus fausseté voilee
Et sus tricherie mielee.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 3b.)

Fauvel si a ja tant jeu
O vainne gloire, qu'a eu
(De Fauvel sanz nul compte rendre)
Trop d'enfans, car trop en engendre :
Partout a ja *fauveaus* nouveaus
Qui sont trop pires que louveaus.
(*Ib.*, f° 41f.)

Celx qui *fauvel* sevent torcher
Et le chaitif peuple escorcher.
(*Comm. le Roi Sounain fut mort*, ms. Avranches.)

Chacun torche *fauvel* et cengle.
(*Ib.*)

C'est doncques liart et *fauvel*
Qui vont ensemble a la charue.
(*Le Martyre de S. Denis et de ses compagnons*, Jub., *Myst.*, I, 105.)

Elle le resalua disant : Bon estreine, mon *Fauveau*. Hay, hay, hay, s'escria Panurge, venez voir une estrille, une fau, et un veau. N'est ce Estrille fauveau ? Ce *fauveau* a la raye noire doibt bien souvent estre estrillé. (RAB., IV, 9, éd. 1552.)

Etait encore en usage au commencement du XVIIe s. :

Des blancs et des *fauveaux* la couleur est la pire.
(MATHIEU DE CHALVET, *Trad. de Seneque*, f° 202 r°, éd. 1626.)

Haut-Maine, *fauveau*, s. m., bœuf fauve. Rouchi, *fauviau*, de couleur tannée ; c'est un bai brun. Il y a à Valenciennes une famille de *Fauviaux*. Ce mot signifiait aussi jaunâtre, qui tire sur le jaune, un *rousseau*. (HÉCART, *Dict. Rouchi-Franc.*)

Noms propres, *Fauvel*, *Fauveau*.

FAUVELER, v. n., agir en hypocrite :

Mais Fauvel *a* tant *fauvelé*
Et son chariot roelé
Que maugré ferrant et morel
La seignourie temporel
Qui deust estre basse lune
Est par la roe de fortune
Souveraine sur sainte eglise.
(*Fauvel*, ms. Dijon 298, f° 157b.)

FAUVELET, adj., de couleur fauve :

A pié descent del *fauvelet* corcier.
(*Raoul de Cambrai*, Richel. 2493, f° 24 r°.)

Car entre autres (vins) ceux qui sont *fauvelets*, clairets et limpides sont estimez les plus excellens. (*Mais. rust.*, VI, 22, p. 599, éd. 1658.)

Le (vin) paillet qui est *fauvelet* ou jaunatre, approche de bien pres aux facultez du vin blanc. (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 102, éd. 1631.)

Nom propre, *Fauvelet*.

FAUVELIN, adj., hypocrite, trompeur :

Mes ele chut toute sovine
Voiant la route *fauveline*.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 40a.)

Helas, France, com ta beauté
Vet aujourdui en grant ruine
Par la mesnie *fauveline*
Qui en tout mal met ses deliz.
(*Ib.*, f° 42d.)

Cf. FAUVEL.

FAUVIEL, voir FAUVEL.

FAUVIELE, voir FAVELE.

FAUVIN, voir FAUVAIN.

1. **FAUVINE**, s. f., tromperie, ruse :

La vy ung noble tret ouvré d'euvre pourprine
Qui fu au roy Hugon qui Vauvenisse acline,
Qui jadis me vault faire ouvraige de *fauvine*,
Moy vot faire morir a grande dissipline
Pour ce que par amour j'amoie se cousine.
(*H. Capet*, 1756, A. P.)

2. **FAUVINE**, voir FAVINE.

FAUX A CONNILS, s. m., terrier de lapins :

Noble homme peut faire en sa terre, ou fief noble, *faux a connils*, au cas qu'il n'y auroit garenne a autre seigneur es lieux prochains. (*Cout. de Bretagne*, Cout. gén., II, 778, éd. 1635.)

FAUXART, voir FALSART.

FAUXEMENT, voir FAUSSEMENT.

FAUXER, voir FAUSSER.

FAUXIME, voir FAUSSINE.

FAUXONERIE, voir FAUSSONERIE.

FAUXONIER, voir FAUSSONIER.

FAUX PIERREUX, s. m., sorte d'arbre :

Celuy qui dans la ville veut planter des arbres sur un fond, comme chesnes montantes, cerisiers noirs, *faux pierreux*, pomiers, poiriers, et semblables, qui passent les dix pieds, les doit planter sept pieds au fond voisin. (*Cout. de Bruxelles*, Nouv. Cout. gén., I, 1273.)

FAUXVAUX, s. m., cartilage :

Cartilago dicitur medium quod est inter os et carnem, mollius osse et durius carne, nef. *fauxvaux*. (J. DE GARL., ap. Scheler, *Lex.*, p. 40.)

FAUZ, voir FAUS.

FAVACH, voir FAVAT.

FAVARCHIER, voir FAVRECHIER.

FAVARGE, s. f., forge :

Estinceles ardans en salent
Ensi conme li fers qui fume,
Que li fevres bat sor l'englume,
Quant il le trait de la *favarge*.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 275b.)

— Fabrication :

Nule lie chose des soues propres ne li plaist (à l'envieux), quar sa paine navret la defriant pense, cui altrui prosperiteiz grievet ; et com plus creist en halt la *favarge* d'altrui œvre, tant est plus parfundement sorfooiz li fundemenz de le envieuse pense, que ele de ce chaiet plus grevalment dont li altre creissent en miez. (*Dial. Greg. lo pap.*, Moral. sur Job, p. 369, Foerster.)

FAVARKIER, voir FAVRECHIER.

FAVART, s. m., pièce de l'armure, peut-être, selon Jal (II,334) une espèce d'épieu ou d'estoc :

Mettre en chacune galie 600 viretons, 300 lances, 500 dards, *favars*, lances longues, feures, rouars de fer et tous autres garnemens et armeures, selon ce qu'il convient a galee bien armee en temps de guerre. (1337, *Orden. de 40 galees armees*, Ch. des comptes de Paris, f° 187 v°, ap. Duc., *Faveria.*)

Nom propre, *Favart*.

FAVAT, *- atz, - ach*, s. m., tige de la fève :

De la value dou pesat, *favat* et fuerre desdis grains. (1331, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 92 r°.)

Pezach et *favach*. (1346, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

J'ay souvent ouy dire aux viels laboureurs qu'ils aiment mieuls les pailles ou *favas* des febves semees en bonne raison, que les febves de trois mois. (COTTEREAU, *Colum.*, II, 10, éd. 1555.)

Un *favat* de febves, fabale. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Le bon berger doit donner a ses brebis, au soir, du fourrage de *favatz* de feves et non pas de celuy de pois. (JEH. DE BRIE, *le bon Berger*, p. 86, Liseux.)

FAVEABLE, adj., favorable :

S'il a fortune *faveable*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 119a.)

FAVEDE, s. f., sorte de plante :

Favida, *favede*, leomeke. (*Gloss. lat.-fr.*, Brit. Mus. Harl. 978, f° 26a ; Wright, *Vocab. of the names of plants*, p. 139.)

FAVEL, voir FAUVEL.

FAVELE, *faviele, fauviele, - elle, flavele, flavelle*, s. f., fable, conte, récit, mensonge, fourberie :

Vassaux, metez jus la pucele,
Que por voir vos di sanz *favele*
Ne la porterez en avant.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 237b.)

Dame, dist il, ci a longe *favele*.
(*Raoul de Cambrai*, L, Le Glay.)

Mais n'ameroi ne toi ne ta *favele*.
(*Ogier*, ms. Durh., bib. de Cos., V, 11,17, f° 126d.)

Grant *favele* demoinent, ne se tienent pas muz.
(J. BOD., *Sax.*, CXXXV, Michel.)

Dans chevaliers, vostre *favele*
Ne poroit ci noient valoir.
(*Gauvain*, 4692, Hippeau.)

Or leur plaist auques la *favele*,
Mais Renars ne s'en fait fors rire,
Que moult a entre faire et dire.
(*Renart*, 830, Martin.)

Tant conme torna ta roele
Nos as servi de la *favele*.
(*Ib.*, 13641.)

Sans loi sunt quant la lois noviele
Laisent et tienent lor *fauviele*.
(G. de Coinci, *uns Mir. de juis ki ferit .i. crucefis*. Ars. 3527, f° 27[d].)

Senz loi sont quant la loi novelle
Laissent et tienent la *favelle*.
(Id., *ib.*, Ars. 3641, f° 12[c].)

Et respont Oliviers : Laisse ester ta *favele*.
(*Fierabras*, 997, A. P.)

Wistasces, ki sot de *faviele*,
Prist .i. archon od la viele.
(*Wistasse le Moine*, 2167, Michel.)

C'est celle qui les tricheors
Fait touz et les faux pledeors,
Qui maintes fois par lor *flaveles*
Ont aus valles et aus puceles
Lor droites heritez tolues.
(*Rose*, Richel. 1559, f° 2[d].)

..... *Flavelles*.
(Id., *ib.*, 7758, Lantin de Dameray.)

Cis ne siert pas les gens de gille et de *fauvielle*.
(*Poés.*, Richel. 2039, f° 30 v°.)

Mais telz *favelles*
Ne doivent audience avoir.
(*Mét. d'Ov.*, Vat. Chr. 1480, f° 1[c].)

Se saviez combien je prise
Voz parolles et voz *favelles*,
Jamais jour de telles nouvelles
Ne me venriez faveler.
(*Mir. N. D.*, xvii, 308, A. T.)

FAVELER, *flaveler*, verbe.

— Neutr., parler, babiller :

Tant dist Bernart al rei, e tant li *favela*,
Tant loa Normendie e Huun tant blasma,
Que...
(Wace, *Rou*, 2[e] p., 2711, Andresen.)

Respunt au conte la reine :
Cher prince, *faviel ;* ç'ai apris
Que sor toz noz autres amis
Nos avez esté plus feeilz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 20570, Michel.)

De ce ne t'estuet *flaveler*.
(*Ysopet I*, fab. xxvi, Robert.)

Li auquant harpent et vielent,
Li plusor chantent et *favielent*.
(*Durmars le Gallois*, 9811, Stengel.)

Ycy *flavelle*,
Point ne sçay d'autre viele,
Mes ennemys la m'ont cassee.
(Deguilleville, *Trois Pelerinaiges*, f° 96[d], impr. Instit.)

— Act., entretenir ; *faveler de*, entretenir de, exhorter à :

J'ai oi maint Flamangel,
Qui trop nos *favelle*,
Et est de vanter isnel
Dusqu'a grant querelle.
(Aubuins de Sezanne, *Pastorelle*, ap. Tarbé, *les Chansonn. de Champagne aux* xii[e] *et* xiii[e] s., p. 14.)

Dou repairier chascun jor le *favellent*.
(*Jourdain de Blaivies*, 2423, Hoffmann.)

— Flatter, cajoler :

La pute tranble dant a dant.
Avoi ! Florie,
Avez me vos donques traie ?
Sanson li dist : Nenil, amie,
Nenil, ma bele,
Mais vostre amor moult me *favele*,
Li cuers m'estraint desoz l'aissele
Por vostre amor.
(*De Richaut*, 1223, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

— Infin. pris subst., bavardage :

Tais toy, si lay ton *faveler*.
(E. Desch., *Getta et Amphitrion*, p. 35, St Hilaire.)

FAVELEUR, *flaveleur*, s. m., auteur de fabliaux, souvent avec l'idée de menteur, de trompeur :

Et dist par desdaing qu'il n'estoit mie heure de oir sermon,... et qu'il estoit mieulx heure de aler guetier le chemin que de oir telz *flaveleurs*, et que s'il sceust il eust occis ces sermonneurs. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 211 v°.)

FAVELUE, voir Fanfelue.

FAVENT, adj., favorable :

Et tout premier loua la majesté
De Jupiter qui luy avoit presté
Temps opportun, faisant luyre en ses tentes
Les clairs rayons d'influances *faventes*.
(J. Marot, *le Voyage de Venise*, éd. 1532.)

FAVER, v. a., favoriser :

Faveo, assentir, ottroier, aidier, donner, *faver*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

FAVEREL, - *eau*, s. m., forgeron :

Jehan *Favereau*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 71 r°, Bibl. La Rochelle.)

Cf. Fevre.

FAVERESSE, voir Favresse.

FAVERIE, voir Favrerie.

FAVEROLLE, *feuvruelle*, s. f., haricot, petite fève :

Pour encontrement de *feuvruelles* et pour dolour de ventre enflet. (*Remed. anc.*, Richel. 2039, f° 2[c].)

Deux poucins et quatre *faverolles*. (1393, *Denombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 57 v°.)

Dans quelques provinces *faverolle* est encore le nom du haricot, de la petite fève.

Nom de lieu : *Faveroles*. (1399, Ste-Croix, Arch. Loiret.)

FAVERQUIER, voir Favrechier.

FAVETE, s. f., dimin. de fève :

Mansum dicte la *Favete* de la Louhere. (24 août 1333, *Dénombrem.*, Arch. év. Autun.)

FAVIELE, voir Favele.

FAVIERE, *febviere*, s. f., champ de fèves :

Li rois Baudus issi de la *faviere*.
(*Aleschans*, 6564, Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

Il i avoit une *faviere*
Qui ja estoit toute cossee.
(*Du Pescheor de Pont sur Saine*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, III, 73.)

Les feves gasteront toute une *febviere*. (Bellefor., *Secr. de l'Agric.*, p. 51, éd. 1571.)

Bourbonnais, *favière*, champ de fèves.

Nom de lieu, *Favières* (Meurthe).

Nom propre, *Favières*.

FAVILLE, s. f., cendre :

On ne troeve dedans que *favilles* ou flamesches. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 66 v°.)

— Menus fragments :

Et avec iceluy (vif argent) incorpore la *faville* ou laveure d'argent de coupelle. (*Tres. de Evonime*, p. 172, éd. 1555.)

FAVILLEUX, adj., de la nature de la cendre :

Les fuligineux et *favilleux* excremens que l'ardeur du sang luy a envoyez. (Sibilet, *Contramour*, p. 11, éd. 1581.)

FAVINE, *fauvine*, s. f., faîne de hêtre :

Apres la feste Sainte Crois,
Que saingler encraissent de nois,
De nois, de glans et de *favine*,
Le brost desdaigne et le racine.
(*Parton.*, 527, Crapelet.)

Et s'orent herbes et rachines,
Et s'orent et glans et *fauvines*.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 251 r°.)

En cele grant forest querrai
Des pumetes et des rachines,
De le glant, des nois, des *favines*,
Asses trouverai a mangier.
(*De S. Jehan Paulu*, Richel. 1553, f° 426 r°.)

FAVOLE, s. f., fable, mensonge :

Et que s'a Saint Denys alasse,
Le voir des gestes i trouvase,
Non pas mençonges, ne *favoles*.
(Guiart, *Roy. lign.*, prol., 161, Buchon.)

Evesque, entens ma parole
Et ne la tiens pas a *favole*.
(*Nativ. N. S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 31.)

FAVONIN, - *yn*, adj., d'occident :

Atant lur vynt de le occident un vent *favonyn*. (*Hist. de Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du xiv[e] s., p. 85.)

FAVORABLE, *favourable*, adj., placé sous la protection :

Lesquels n'estoient hommes justiçables ne *favorables* d'icelle Eglise. (1339, Arch. JJ 73, f° 92 r°.)

— S. m., partisan :

Fu jugié a estre pendu, non obstant que pluseurs de ses *favorables* deissent que on le faisoit mourir par envie. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelip. le lonc, VI, P. Paris.)

C'est la cause pour quoy les *favourables* et les tenables du conte de Fois ne s'accordent point au dit conte d'Armeignach. (Froiss., *Chron.*, XII, 351, Kerv.)

Qu'il avoit destitué de tous offices leurs *favorables* et bouttes arriere du roy pour y mettre les siens. (J. Le Fevre, *Chron.*, I, 25, Soc. de l'H. de Fr.)

FAVORABLETÉ, s. f., partialité :

Mais vous sçavez que pour porvoir
A si notable dignité,
Ung electeur ne doit avoir
Amour ne *favorableté*.
(*Myst. de S. Did.*, p. 49, Carnandet.)

FAVORER, v. a., favoriser :

Ils n'oserent a y demurrer longement en avant, a cause que tielx malefaisours soünt ensy *favorez* per tielx franchises. (*Stat. de Henri V,* an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Par quoi, qui aime en haut lieu et seme en ce
Et sert et prie, et *faveure* et honneure,
Se fruit n'en trait, c'est ame de male heure.
(G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 535, Buchon.)

Miracle y œuvre et le ciel y *faveure*.
(ID., *Epist. à J. Castel*, VI, 140, Kerv.)

Il n'est pas bon que (le prince) les simples *faveure*
En leur donnant de luy trop grant promesse;
Souventesfois moins prisé en demeure.
(J. MESCHINOT, *Ball.*, xxv, éd. 1539.)

FAVOREUX, voir FAVOUREUX.

FAVORGIER, voir FAVRECHIER.

FAVORIR, verbe.

— Act., favoriser :

Pour l'esperance qu'ilz ont qu'il pourra un jour *favorir* leurs affaires aupres de son maistre. (1553, *Négoc. de la France dans le Lev.*, II, 279, Doc. inéd.)

El' veut le caresser, advancer, *favorir*.
(IMBERT, *Sonn.*, LXXI, éd. 1578.)

Ou nous debvrions en consent unanime
Le *favorir* et tenir en estime.
(S.-MARTHE, *Aux Fr. en recommendat. du livre de Dolet*, éd. 1579.)

Si le siége vient a Marans, resolves vous de venir avec une bonne troupe pour les *favorir*. (Juin 1586, *Lett. miss. de Henri IV*, Berger de Xivrey.)

Et puis quand j'aurois une merque particuliere pour moy, que peut elle merquer quand je n'y suis plus? peut elle designer et *favorir* l'inanité? (MONT., *Ess.*, II, 16, éd. 1595.)

Le dormir *favorit* la seconde coction. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 164, Roybet.)

— Neutr., être favorable :

Considerans que Dieu leur *avoit favory* en ceste affaire deffaicte. (*Chos. mém. escr. p. F. Richer,* p. 219, Cayon.)

Cest cela qui a donné credit aux religions bastardes, et les a faites *favorir* aux gens d'entendement. (MONT., *Ess.*, II, 16, éd. 1588.)

— *Favorisant*, part. prés. et s. m., qui favorise, partisan :

Il fut advisé par notables clercs et conclud que ledit duc de Bourgongne et tous ses adherens, *favorisans* et complices estoient escommuniez. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1417, Michaud.)

Iceulx gens de guerre et le peuple ne cesserent de fuster les maisons des gouverneurs du roy et de leurs *favorisants*. (S. REMY, *Mém.*, ch. LXXXV, Buchon.)

FAVORISABLE, adj., favorable :

Juge a mal *favorisable*.
(*Myst. de la Pass.*, f° 55[c], impr. Instit.)

Affin qu'on ne me puist charger
Que je soye *favorisable*
A ceste nation dampnable...
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 54[a], éd. 1537.)

Non pourtant qui ne soient plus fors hommes ne plus puissans que nous, mais fortune qui leur est *favorisable* le permet ainsy. (*Orose*, vol. II, f° 108[a], éd. 1491.)

Ceux de Rouen qui estoient *favorisables* au duc de Bourgogne. (LE FEVRE DE ST-REMY, *Hist. de Charles VII*, p. 119, Le Laboureur.)

Il avoit nom Publicole pour cause de son ayeul qui acquist ce nom en la cité de Rome pour ce qu'il fut lors *favorisable* au peuple. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 46[d], éd. 1530.)

Las! non sans cause estoient de tremeur plains;
Faisans regretz, gros souspirs et complains,
Voyant leur chef se gecter dans les plains
Dame Fortune,
Qui tousjours est plus muable que lune,
Favorisable et tantost importune,
La ou pouvoit eviter sa rancune
Sort et malheur.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, f° 46 v°, éd. 1532.)

Prenant au pis venir, s'il advient que Fortune
Leur soit *favorisable*.
(ID., *ib.*, Consult. de d'Alviane et Petillane, éd. 1532.)

Voyant le lieu *favorisable* et acommodé a son intention. (HERBERAY, *Sec. liv. d'Amadis*, c. XI, éd. 1555.)

FAVORISEUR, s. m., ami, partisan :

Que aussy estoit amy et *favoriseur* des Angloys ennemys de France. (*Mer des Cron.*, f° 137 r°, éd. 1532.)

Ces *favoriseurs* de l'eternité du monde. (LA BOD., *Harmon.*, p. 37, éd. 1578.)

FAVOTTE, s. f., petite fève :

Favottes de Cremone. (*Hist. Maccar. de Merlin Cocc.*, c. XIX, Bibl. gaul.)

FAVOUREUSET, s. m., galantin :

Et que Dieu gart le doulz *favoureuset*,
Et son menton ou il a pau de peux,
Dont a Paris tiennent dames leur plet,
Et qui devient de chascune amoureux!
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 207[b].)

FAVOUREUX, *favoreux*, adj., favorable :

Et furent rappellez aucuns bourgeois padoulceur qu'on avoit mis hors apres la despartie des Angloys, parce que moult estoient *favoureux* aux Angloys pour leurs offices ou autres causes. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1437, Michaud.)

Je te feray sentir le gernon d'une *favoreuse* sentence non reprehensible. (G. CHASTELLAIN, *Exp. sur verité mal prise*, VI, 391, Kerv.)

FAVRAKIER, voir FAVRECHIER.

FAVRE, voir FEVRE.

FAVRECHIER, *favrekier, favrakier, favrichier, faverquier, favorgier, favarchier, favarkier*, verbe.

— Act., forger, travailler au marteau, fabriquer, en parlant de divers ouvriers qui travaillent le fer, l'or, ou d'autres métaux :

D'un fevre de la vile qui voloit *favrekier*
Sajaites et quarriaus.
(*Roum. d'Alix.*, f° 15[b], Michelant.)

Un sepulcre mout rice fisent aparillier
Li doi empereor et mout bien entaillier,
De pieres prechieuses et d'or kuit *favrakier*.
(*De St Alexis*, 1196, Herz.)

Et les delitables coses a veir, et en eles *faverquant* de ses marteaus. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 7[b].)

Cudere, *favrechier*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Fig. :

Philosophie n'est mie communs ouvrages de peule; ele n'est mie en paroles, mais en choses et en œvres; ele fourme et *favarche* le bon corage: elle ordene la vie, governe les œvres. (*Li Ars d'amour*, I, 68, Petit.)

— Neutr., forger :

Sur mun dos *favricherent* li peccheur. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXXVIII, 3, Michel.) Lat., fabricaverunt.

Et que nus fevres ne orfevres ne *favarke* dou darrain wigneron (son de la cloche) de le viespree jusques au wigneron de le matinee, sous .x. lb. (XIII[e] s., *Ord. des échevins de Tournay*, Arch. Tournai.)

O belle dame, ta sainte norriture
Que tu veiz as juifs mertirier
Et les pecheors sor son cors *favorgier*.
(*Les .xv. Joes N.-D.*, ms. Troyes.)

En l'entendement practike, c'est ouvrant, est ars ki est des choses faisables, ensi con li ars de charpenter et de *favrichier*, et d'autres manieres. (*Li Ars d'amour*, II, 167, Petit.)

Bas-Valais, Vionnaz, *favradyé*, forger.

FAVREKIER, voir FAVRECHIER.

FAVRERIE, *fevrerie, - errie, faverie, fabrerie, - ye*, s. f., l'art du forgeron, et la forge, l'atelier du forgeron :

Au port Notre Dame de Bouing y avoit un endroit appelé la *faverrie*. (1280, Buzay, l. 10, n° 3, Arch. Loire-Inf.)

Le tonnelerie, le careterie, le *faverie*. (1295, Norm., Arch. J 785.)

Vulcans est dieu de *fevrerie*.
(*Métam. d'Ov.*, p. 23, Tarbé.)

Vulcans denote et senefie
Feu de foudres et de *fabrerie*.
(*Ib.*, Ars. 5069, f° 150[c].)

Vulcan est dieu de *fabrerye*. (C. MANSION, *Bible des Poet. de metam.*, f° 4 v°, éd. 1493.)

FAVRESSE, *faveresse, fevresse*, s. f., celle qui forge :

Le terre qui fu Marien le *Faveresse*. (1269, *Cart. de Fervaques*, Richel. l. 11071, f° 742[d].)

A! maquerel, fet la *favresse*.
(*La Jument au deable*, 139, G. Raynaud, Romania, XII, p. 222.)

Perronnele la *Favresse*. (*Jurés de S. Ouen*, f° 55 r°, Arch S.-Inf.)

Jehanne le *Faveresse*. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 24144, f° 110 v°.)

Or entends comment
Dame justice la *fevresse*
Des vertus et la forgeresse
A une lime, qui par nom
Est appelee correction.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerinaiges*, f° 65[c], impr. Instit.)

Quant *favresse* du ciel me fist.
(ID., *ib.*, f° 66[b].)

Katherine la *Fevresse*. (1423, Arch. JJ 172, pièce 236.)

— Adj. f., qui fait l'office de forgeron :

Nous sommes venus a la fontaine *faveresse*, ou ceux de ce pays apportent au soir leurs instrumens de fer rompus, soyent cousteaux, poinssons,.... et les treuvent, lendemain ou matin, bien rappoinctez. (*Perceforest*, t. IV, f° 150[c], éd. 1528.)

Cf. FEVRE.

FAVRICHIER, voir FAVRECHIER.

FAVRIER, *fabrier*, v. n., travailler le fer ou le bois, forger :

Ensi con carpentier, *favrier*. (*Li Ars d'amour*, II, 138, Petit.)

Nous veons qu'uns fevres het un autre, ne mie entant que sanlant sunt en *favrier*, mais entant k'il perdent lor propre bien. (*Ib.*, p. 232.)

Vulcan trouva premierement l'art de *fabrier* et de forger. (C. MANSION, *Bible des Poet. de metam.*, f° 4 v°, éd. 1493.)

FAXATTE, voir FAISSETTE.

FAY, voir FAI.

FAYAN, voir FAYANT.

FAYANT, *fayan*, s. m., foyard, hêtre :

Fagus, fouteau ou *fayant*. (CH. ESTIENNE, *de Lat. et græc. nom. arbor.*, p. 35, éd. 1547.)

Plusieurs verriers de ceux qui font les vers des vitres, se servent de la cendre du bois de *fayan* en lieu de salicor. (PALISSY, *Recepte*, Cap.)

Faux, foteau, *fayant*, hestre. (JUN., *Nomencl.*, p. 116, éd. 1577.)

L'on void des bois de telle et diverse nature, que les uns bruslent tous vertz, comme est le fresne, le *fayan* et d'autres. (BRANT., *des Dames*, IX, 577, Lalanne.)

FAYAU, voir FRAYAU.

1. **FAYE**, s. f., brebis :

Loquel qui rasera *fayes* ou mouston, ainsin comme le chastron ou lequel, qui vendroit ou tailleroit chers de *fayes* ou de mouston, ainsin comme le chastron, il soit chascune foiz condampnez pour six solz lausan. (1400, *Régl. p. les bouchers*, copie, Arch. Fribourg, cart. 1bis.)

Bas-Valais, Vionnaz, *faya*, brebis.

2. **FAYE**, s. f. ?

A esté ouvert la teste et s'est trouvé le cerveau grand et entier, et les voynes des *fayes* fort pleines de sang. (1536, *Ouverture du corps de Mgr le Dauphin*, ap. Brant., *Œuv.*, III, 447, Lalanne.)

FAYER, voir FAER.

FAYMEDROIT, voir FAIMIDROIT.

FAYMIDRET, voir FAIMIDROIT.

FAYMIDROIT, voir FAIMIDROIT.

FAYTAULT, voir FOTEAU.

FAZEL, voir FAISSEL.

FAZEOL, voir FAISOLE.

FAZON, voir FAÇON.

FÉ, *fed*, s. m., démon :

Cun alouent endreit un munt,
Virent un *fed* dunt pour unt,
Forment fud granz icil malfez,
D'enfern eisist tuz eschalfez.
(*S. Brandan*, 1132, Michel.)

FEABLAMENT, voir FIABLEMENT.

FEABLE, voir FIABLE.

FEABLEMENT, voir FIABLEMENT.

FEABLETÉ, voir FIABLETÉ.

FEACTISE, voir FAITISE.

FEAGIER, *feager*, *foagier*, *foager*, v. a. ?

Et il avenist que la raenson fust si grande que l'on ne la peust trover a amasser de son tresor et meuble, et ne trovast l'on en enprunt la quantité de ce qui en defaudreit de la raenson, les homes sont tenus de *foagier* leurs fies par comun accord .I. besanz por C. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CCXLIX, Beugnot.) Var., *feagier*, *foager*.

Nul roturier ne se peult accroistre en fié noble sans en poier rachat, et puis que celuy est seigneur du demaine, il en peut *feager* en heritaige aultre ou aultres par certaines conditions, rentes, comme il verra que bon sera. (*Coust. de Bret.*, f° 117 v°.)

1. **FEAL**, *fedal*, *feial*, *feyal*, *feyau*, *foial*, *foyall*, *fial*, *feual*, adj., fidèle, loyal, sincère, en parlant de personnes ou de choses :

L'arme *feaus* ki Deu agree.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 82 r°.)

Molt est *fealz* aiueres cil ki lasseiz ne puest estre. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 49.)

Qu'il seront *fiaulx* a le caritet. (*Cartre de le Frairie de le Halle des dras de Valenciennes*, Cellier.)

Mes amours me dist que loiaus
Me seres et amis *foiaus*.
(*Couci*, 3543, Crapelet.)

Nos ames et *fiauls* li sires de Coucy. (1294, *Cartul. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 77.)

Nostre amé et *feual*... (1310, Arch. JJ 47, f° 16 v°.)

Querre et susciter voies et matieres de descort entre les *foials* crestians. (17 mars 1317, *Traité ent. Jeanne, R. de Fr., Charl., Cte de la Marche, et Louis, Cte d'Evr.*, Ann. de la Soc. de l'H. de Fr., 1864.)

Par la *feyau* relacion de... (*Ch. de* 1324, Fontevr., Arch. Maine-et-Loire.)

A la *feial* relacion de Pierres Legras. (29 juill. 1368, S. Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

A la greindre consolacion de ses dites *foialx* liege. (*Stat. de Henri V*, an IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

De ses lieges et *foialx* susdites. (*Ib.*)

A vus serra *foyall* et loyall. (LITTL., *Instit.*, 85, Houard.)

Feal relation. (1468, Poitiers, Collect. Fonteneau, I, 59, Bibl. Poitiers.)

Pourtant qu'il avoit mandez ces hommes *fedal* de la cité. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1473, Larchey.)

— Du vassal féodal :

Aides *feaulx*. (1411, *Dénombr. de la Vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 5 r°.)

— *Chose feal*, bien possédé en fief :

Choses *feaus* et refeaus. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, p. 428, note, ap. Ste-Pal.)

2. **FEAL**, s. m., petit d'un animal :

Il est aucunes especes de bestes de quoy la femelle seulement souffist et laboure a nourrir les *feaux*. (H. DE GRANCHI, *Trad. du Gouv. des Princes de Gille Colonne*, Ars. 5062, f° 92 r°.)

FEALETÉ, voir FEALTÉ.

FEALITÉ, voir FEALTÉ.

FEALMENT, *foialment*, *foyalment*, *foiaument*, *feyalement*, *fiaulmant*, adv., fidèlement :

Il fianchera et jurra sour sains ke il gardera *foiaument* tout chou ki est contenut en cest escrit. (1219, *Transaction*, Tailliar.)

Prier *foialment*. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 105 v°.)

Garder *feyalement* la franchise. (1304, *Franch. de Clairvaux*, XXXV, Arch. Clairvaux.)

En ceste lettre a nos presentee *fiaulmant*. (1368, Arch. Fribourg, 1re *Coll. des lois*, n° 27, f° 11.)

Chescun d'eux jurent de faire *foyalment* lour devoir. (*Stat. de Henri VI*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

FEALTÉ, *feauté*, *feaulté*, *feautet*, *fauté*, *fautei*, *fauteit*, *faulteit*, *falteit*, *fateit*, *foialté*, *foyaltet*, *foyaullé*, *foyautei*, *foiauletet*, *fiauté*, *fiauteit*, *fiateit*, *fealeté*, *fealité*, *fealtie*, *foialtee*, *feyaulteye*, s. f., foi et hommage d'un vassal envers son suzerain, reconnaissance de sa suzeraineté :

Je vos en pri, faites li *fiateit*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 2c.)

Mais a voz voil a trestouz commander,
Que cel mien fil jurez tuit *feauté*.
(*Jourd. de Blaivies*, 753, Hoffmann.)

Et semonre la *fauteit* en son nom por raporteir ses droiz en toz leuz por toz ses besons... Et tuit li droit ke li *fautez* raportet. (1212, Lorr., Cab. de M. Dufresne.)

Li borjois qui a fait son seignor *fautei*. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, Arch. Meurthe.)

Sor le *feautet* qu'ilh ont fait. (1233, *Comprom.*, Arch. Liege.)

Sauve le *foiauletet* dou conte de Hainnau. (Fév. 1249, *Ch. de Jehane, Cesse de Fland.*, Chart. des comt. de Hain., Arch. de l'Etat à Mons.)

Si avint que li baron d'Engletere prisent conselg ensanble qu'il envoieroient au roi Phelippe et li feroient *feauté* dou roiaume d'Engletere. (*Chron. de Rains*, c. XX, L. Paris.)

Dou descord qui estoit entre l'abbeit de Sainct Vincent d'une part et Symonat Festol et Thiebaul son freire d'aultre part, sicom de la *faulteit* que Symonat Festol et Thiebaul requeroient au majour de Bourney que li maire lour devoit faire *falteit* quant il lou requeroient. (Lundi de la S. Jacq. et S. Christophe 1273, *Rapport devant les Treize*, S. Vinc., Arch. Mos.)

Faire *foyaulté*. (1274, *Franchise de Dole*, Arch. mun. Dole.)

S'aucuns vient pour estre manans en la ville, il lou doit tant qu'il ait fait *fauteit*. (1282, *Hist. de Metz*, III, 225.)

Aprez iches chosez li vassal et feal dez devant diz contez de Arras et contesse de le devant dite terre assize remanront en le *fealité* des dis contes et contesse. (1283, *Rentes de la prevoté de Clerm.*, Richel. 4663, f° 100 v°.)

Faire hommage et *fealeté*. (*Ib.*)

Faire la *foyaltet* dou noble baron Othes cuens de Borgoigne. (1286, *Ch. de l'offic. de Besançon*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{B}{696}$ Arch. Doubs.)

Entra en le *foyautei* et el homage mon chier signeur. (1299, Mart., *Thes. anecd.*, I, 1310.)

Quant li maires fait *fauteit* et il siet en justice. (*Droit de la vowerie de Montigny*, ms. Metz 46, p. 121.)

Se monseigneur li voweis n'avoit point de terre ou ban, on doit loweir lez charrues par *falteit*. (*Ib.*, p. 124.)

Serements de *foialté*. (9 juill. 1363, *Homag. et serem.*, etc., Delpit, *Doc. fr. en Angleterre*.)

Que toutz les heires des dites seignouris temporelx en tout temps avenir al faisaunce de lour homage ou *foialté* avaunt qu'ils eient livere de lours terre hors de la chaumcellarie facent autiel serement. (*Stat. de Richard II*, an XXI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Sur la forfaiture de leur *foialtee*. (*Ib.*)

Si entra adont li contes de Montfort au castiel de Brait a peu de gens, et rechupt le *foyaulté* de tous les hommes de le castielerie. (Froiss., *Chron.*, III, 339, Kerv.)

Giou te jure ma mie ameur et *feyaulteye*.
(*Romance du sire de Créqui*.)

Per *fealtie*. (Littl., *Instit.*, 19, Houard.)

— Corps des échevins exerçant la juridiction dans une seigneurie :

Li mairie de Chambre et de Montigney vait par election au commandement de mons. l'evesque et de mons. lou vowei et de la *faulteit*. (*Droit de la vowerie de Montigny*, ms. Metz 46, p. 121.)

Et vait li *fateit* fuers, et alit lou pluis vies qu'il puent troveir. (1300, *Coll. de Lorr.*, 980, nº 14, Richel.)

Et li doit randre li *fauteiz* cez chaiteiz saulz. (*Ib.*, nº 15.)

A rouwairt de lai *fauteit*. (*Ib.*, nº 14.)

Et ses .II. danrees de preit davant dites doit on anbonneir et justicier tout ades per lou maiour S. Vincent et per lai *fauteit* dou ban de Maixeires. (1311, *Cart. de S. Vincent*, Richel. l. 10023, fº 152 vº.)

— Serment :

Cil doi serjant doivent faire *feauté* de conter loiaument. (1238, Ch. des compt. de Lille, 666, Arch. Nord.)

Nous raportarent et dissent sour leur *flauteis*. (1270, *Déclar.*, Liége, dans les *Mon. pour servir à l'hist. des prov. belg.*, I, 13.)

— Fidélité, attachement loyal :

Mes j'ai pierdu mon cier ami
Qui avoit grant fiance en my,
Et je ravoie *fiauté*
En lui et loial amisté.
(*Dis des* .VIII. *Blas.*, 65, Tobler.)

Fet ele : N'en parles vous onques,
Quar vous en perderiez adonques
M'acointance et ma *feauté*
Se vous contre ma volenté
Me volies fere a vous entendre.
(*Lai de l'Ombre*, p. 73, Michel.)

En el n'a point de *feaulté*.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 367.)

FEALTIE, voir Fealté.

FEANCE, voir Fiance.

FEAUBLEMENT, voir Fiablement.

FEAUDÉ, voir Feodé.

FEAULTÉ, voir Fealté.

FEAUTÉ, voir Fealté.

FEAUTET, voir Fealté.

FEAVLE, voir Fiable.

FEBLE, voir Foible.

FEBLEIER, voir Foibloier.

FEBLEMENT, voir Foiblement.

FEBLESSE, voir Foiblece.

FEBLET, voir Foiblet.

FEBLETÉ, voir Foibleté.

FEBLIESSE, voir Foiblece.

FEBLOIER, voir Foibloier.

FEBLOR, voir Foiblor.

FEBRION, s. m., sorte de fièvre :

Dieu a enboié une grant maladie, nommee par dessa *febrion*. (5 mai 1414, *Lettre des jurats*, Reg. de la Jurade, p. 4.)

FEBVEUX, voir Feveux.

FEBVIERE, voir Faviere.

FEBVRE, voir Fevre.

FECCE, s. f., tuyau de seigle, ou de blé :

Pipes, canemeaux et flagos,
Et musettes a bourdons gros,
Tamburs, et esclifes trawes,
Fecces de soiles et de bles.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, fº 282ª.)

FECE, voir Faisse.

FECERESSE, voir Faiseor.

FECQUECTE, voir Feuquete.

FECTEUR, voir Feteur.

FECTIS, voir Faitis.

FECTOUR, voir Feteur.

FECULENCE, s. f., qualité de ce qui est vaseux, bourbeux, boueux :

Chancres est apostumes de melancolie aduste de la matere colerique en laquele ele est brulee, et non pas de la pure *feculence*. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, fº 36ᵇ.)

FECULENTEUX, adj., féculent :

Sang gros et *feculenteux*. (*Regime de santé*, fº 65 rº, Robinet.)

FECUNDATIF, adj., fécondant :

Il a (le soleil) vertu generative et *fecundative*. (*Mer des hystoir.*, t. I, fº 55ᶜ, éd. 1488.)

FED, voir Fé.

FEDAIL, voir Feeil.

FEDAL, voir Feal.

FEDATION, s. f., souillure :

En l'eglise n'a que *fedation*.
(*Les trois Busines*, Maz. 600, fº 5 vº.)

FEDDE, voir Faide.

FEDE, voir Faide.

FEDEIL, voir Feeil.

FEDEILMENT, voir Feelment.

FEDEL, voir Feeil.

FEDER, v. a., violer :

Les vierges ravies, religieuses *fedees* et degastees. (*Les Passages d'oultremer*, fº 156 vº, éd. 1492.)

FEDEUR, voir Feteur.

FEDITÉ, s. f., souillure :

Elle confessa la *fedité* et multitude de ses crimes et pechies. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux., II, fº 10 vº.)

Abhominant toute *fedité* vicieuse. (Id., *ib.*, fº 167 vº.)

Ainsi tel amour convertit nostre *fedité* et infirmité, le plomb, l'estain, le cuyvre de nostre mortalité en or d'immortalité. (N. de Bris, *Institut.*, fº 162 vº.)

FEDUNANT, voir Faonant.

FEDUNEUSE, - *use*, adj. f., féconde, en parlant d'une brebis :

Les oeilles d'els *fedunuses*, abundanz en lur eissemenz. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXLIII, 16, Michel.) Lat., oves fœtosæ.

1. **FEE**, s. m., appointement :

Le *fee* et salaire des francs hommes, quant ung prisonnier est quictes. — Le *fee* et salaire desdits francs hommes, se le prisonnier estoit penduz. (*Coutumier de Guysnes*, fº 11.)

2. **FEE**, voir Fiee.

FÉÉ, *faié*, adj., assujetti à des droits féodaux :

Juhel d'Avaugour, chevalier, est homme lige du duc d'Anjou a cause d'une foresterie *faiee*, sise en la forest de Maienne. (*Reg. de Louis, duc d'Anjou*, fº 99, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

Les lieutenants d'icelluy seneschal *feé*. (1519, *Lett. du vic. de Rohan*, Coll. Bl.-Mant., 73ª, fº 215 vº, Richel.)

Cf. Feodé.

FEEIL, *feel, fedeil, fedel, fidel, fetheil, fethel, fedail, fiel, feil, feoil, foil, faiel, fael, faoil, faoill, feeul, feul, feol*, adj., fidèle, loyal, sincère, en parlant de personnes ou de choses :

Je crei en sainte eglise *fethele*. (*Symb. apost.*, Richel. l. 1315, fº 123.)

De parler fu *fius* et entiers.
(Ben., *Troie*, ms. Montp., fº 4ᶜ.)

Qui *feeil* m'estes e ami.
(Id., *D. de Norm.*, II, 6122, Michel.)

Nos n'i veum meillor conseil,
Plus profitanz ne plus *feeil*.
(Id., *ib.*, II, 6389.)

Se vos en ovrez a noz conseiz,
Ici nos troverez *feeiz*.
(Id., *ib.*, II, 35217).

Comme *feuls* prent a li congié :
A Deu, fet il, vous commant jé.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 1420, fº 14ᵈ.)

Et si m'aves estet *feeus*.
(Id., *Perceval*, ms. Mons, p. 12ª, Potvin.)

Samuel fud *fedeil* prophete Deu. (*Rois*, p. 13, Ler. de Lincy.)

Li vilains dit par repruvier,
Quant tence a sun charier,
Qu'amur de seigneur n'est pas *fieuz*.
(MARIE DE FRANCE, *Lai d'Eliduc*, 61, Roq.)

Murgafier, ce a dit Guiteclins li renois,
Molt m'as esté amis et privez et *feois*,
Ainz miadres chevaliers ne nasqi de noz lois.
(J. BOD., *Sax.*, CLXVII, Michel.)

Quant trichent lur seigneur, poi te serrunt *feeil*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 21 r°.)

Quar je desploierai or dous faiz del *feol* serjant de Deu benoit. (*Dial. de S. Greg.*, liv. II, ch. 31, p. 97, Foerster.)

Suer, fait la dame, cis conseus
Qu'il poroit faire est bien *feeus*.
(*Parton.*, 4961, Crapelet.)

Il sont si dru et si *feeil*.
(*Blancand.*, 2261, Michelant.)

Vostre aide et vo conseil
Qui m'a estet bon et *faiel*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 57c.)

La roine Amata, qui tant estoit ta *feels* amie s'est ocise a ses mains. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 175b.)

Par le bien des prodommes qui li furent *feois*,
Par Bertran de Claquin qui doit avoir grant vois,
Fu de ses ennemis delivrez une fois.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 3583-3593, Charrière.)

Quant ils seront en l'esglise ou en autre lieu ou femmes soient, gardent leur sapience *fielle*. (1435, *Est. de S. J. de Jer.*, Arch. H.-Gar., f° 56.)

— S. m., ami, sujet fidèle :

Donc la gurpissen sei *fedel*.
(*Passion*, 165, Koschwitz.)

Tuit soi *fidel* devent ester.
(*Ib.*, 274.)

Et l'algalifes sis uncles e sis *fedeilz*.
(*Rol.*, 505, Müller.)

Quant samadis vendrat,
U serrunt curuné
Li *feeil* Danme Dé.
(PH. DE THAUN, *Cumpoz*, 620, Mall.)

E d'enfer ses *fedailz* getast.
(ID., *Best.*, 1450, Wright.)

Vunt s'en a plain li Deu *fetheil*.
(*S. Brandan*, 210, Michel.)

Li fil au roi et li *feoil*
Tindrent ainsint bon ce consoil.
(BEN., *Troie*, Richel. 903, f° 66d.)

Moult donoit tost .I. boen consoil
A son ami, a son *faoill*.
(ID., *ib.*, Ars. 3314, f° 32c.)

Un sien *feoil*, un sien ami.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 102c.)

De cest prist Rous estreiz conseilz
Od ses amis, od ses *feilz*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 4957, Michel.)

E quant il out sa curt justee
E venu furent li *feeil*,
Si en a pris od eus conseil.
(ID., *ib.*, II, 8813.)

Wedes de Roie et trestos lor *feois*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 54 v°.)

N'ai baron tant privé ne tant soit mes *feois*,
Se plus s'i abandone, nel face sor mon pois.
(J. BOD., *Sax.*, CXXVI, var., Michel.)

Touz jors serrai vostre *fedeil*.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. F. Michel, *Chr. angl. n.* t. I, p. 41.)

Dame, dist le message, ce est vostre *feois*,
Vo dru, qui a guerpi Mahomet et ses lois.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 109, Tarbé.)

A nostre amie et a nostre *faele*. (Mars 1250, *Ch. de Mah. Cesse d'Aux.*, Lebeuf, *Hist. d'Auxerre*, nouv. éd.)

Jehans de Conchi, chevaliers, nostre *feeuls* et nostre hom. (1269, Ctes d'Artois, 403, Arch. P.-de-Cal.)

Jo sai bien qu'il est amis al grant Dieu et ses *feeus*. (*La Vie M. S. Nicholai*, Monmerqué.)

FEEL, voir **FEEIL**.

FEELEMENT, voir **FEELMENT**.

FEELMENT, *feelement*, *feolment*, *- ant*, *feeument*, *feument*, *fedeilment*, *foielment*, *fetheilment*, *fethoilment*, adv., fidèlement :

Fethoilment, *fetheilment*. (*Symb. apost.*, et *Orat. dominic.*, Richel. l. 1315, f° 123.) Lat., amen.

Que la encarnatiun de nostre Seinur *fedeilment* creied. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, Symb. de S. Athan., 29, Michel.)

Sil serviront mais cum li suen
Feelment tant cum il vivront.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 30781, Michel.)

Mais que chascuns *feeument* l'aimt.
(ID., *ib.*, II, 20780.)

Garderom tei ceste cité
E les autres de cest regné
A ton oes bien e *feument*.
(ID., *ib.*, II, 15560.)

Sire, grant tens de longement
T'auront servi si *feeument*
C'unc chose ne te plout vers nos
Ne nos en feissom joios.
(ID., *ib.*, II, 15520.)

De tant œvret il de ses mains et plus ardanmant et plus *feolmant*. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 43 v°.)

Ne nuls ne te jugerat ausi plus *feolment* ke tu meimes feras. (*Ib.*, f° 54.)

Qui tel segnor sert *feelment*
Rice gueredon en atent.
(*Parton.*, 10531, Crapelet.)

E mult l'aime, e *feelement* cherist.
(*Li Rom. des rom.*, Richel. 19525, f° 149 r°.)

Tuit cil qui *foielment* et devotement celebrent la memoire d'iceus. (*Vie S. Eustace*, Richel. 818, f° 286 v°.)

FEELTÉ, *feeuté*, *feeulté*, *feuté*, *feusté*, *fieuté*, *feueuté*, *feuetet*, s. f., foi et hommage d'un vassal envers son seigneur, reconnaissance de sa suzeraineté :

Et *feuté* orent fait tuit.
(WACE, *Brut*, 3617, Ler. de Lincy.)

Fieu ne demant ne eritage,
Ligance, *feeuté* ne homage.
(BEN., *Ducs de Norm.*, II, 17227, Michel.)

Les humages ont pris del tut et *feuté*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 9 r°.)

Por chou ke li Lombart li feissent homage et *feuté*. (H. DE VALENC., 560, Wailly.)

Et rechut ses hommages et ses *feeltes*. (1223, *Décis. de Louis VIII*, Tailliar, *Rec. d'act. des* XIIe *et* XIIIe *s. en lang. wall.*)

Et nos firent les *feutez* volentiers. (1250, *Lett. du Cte de Poit. à S. Louis*, Arch. J 890.)

Et receumes les *feutez*. (*Ib.*)

Et requeimes les *feutez*. (*Ib.*)

Et nous vos jurerons homage et *feeuté*.
Lors irons a Karlon, le fort roi coroné.
(*Gui de Bourg.*, 3005, A. P.)

Li riches hom li respondi :
Bon serf, dist il, bon te norri,
Bonne *feusté* m'as portee.
(GEFF., .VII. *Est. du monde*, Richel. 1526, f° 70d.)

Il li avoient tout juré *feeuté*. (ROBERT DE CLARY, p. 30, Riant.)

Si fist il faire a tous les barons de le tiere *feuté* et hommage. (*Chron. d'Ernoul*, p. 119, Mas-Latrie.) Var., *feueuté*.

A li vindrent li plus noble des Gociens et li firent *feuté* come a leur seigneur. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 90a.)

Sire Sanses, fet il, en vostre *feeulté*
Met .I. de mez castiaus, si en gardez la clef.
(*Doon de Maience*, 1171, A. P.)

Sauve la *feelté*. (1306, *Ch. du garde de la prév. de Paris*, Ch. des compt. de Dole, B/1079, Arch. Doubs.)

Le tout mouvant en *fieuté* de nostre sire le roy sanz faire hommage, laquele *feuté* on fait ou baillif de Sanliz. (1309, Arch. JJ 45, f° 67 v°.)

Li eskievin et li maire de le dite vile feront *feuetet* as gens de nostre chiere dame. (*Ch. de* 1326, A. Thierry, *Mon. de l'hist. du Tiers Etat*, IV, 115.)

Ainçois que il fust enfouis, rechut Richars les *feutes* et les hommages des barons. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 25, Michel.) Var., *feeltes*.

— Fidélité, attachement loyal :

Chil jura Damedieu, le roy de majesté,
Que ja sa loial dame, qui il doit *feeulté*,
Ne faudra son vivant, s'il en a poosté.
(*Doon de Maience*, 4462, A. P.)

FEEMENT, voir **FIEFFEMENT**.

1. **FEER**, voir **FAER**.

2. **FEER**, voir **FUER**.

FEES, voir **FAIS**.

FEESTIERE, voir **FESTIERE**.

FEEUMENT, voir **FEELMENT**.

FEEUS, cas sujet, voir **FEEIL**.

FEEUTÉ, voir **FEELTÉ**.

FEFEMENT, voir **FIEFFEMENT**.

FEFFEMENT, voir **FIEFFEMENT**.

FEFFER, voir **FIEFFER**.

FEFFOUR, voir **FIEFFEOR**.

FEGARD, voir **FLEGARD**.

FEIABLE, voir **FIABLE**.

FEIAL, voir **FEAL**.

FEIBLAGE, voir **FOIBLAGE**.

FEIBLESSE, voir **FOIBLECE**.

FEIBLETÉ, voir **FOIBLETÉ**.

1. **FEIDE**, voir **FAIDE**.

2. **FEIDE**, voir **FIEE**.

FEIDU, voir **FAIDIF**.

FEIEDE, voir **FIEE**.

FEIEE, voir FIEE.

FEIGNABLE, voir FAIGNABLE.

FEIGNAS, voir FAIGNAS.

FEIGNEMENT, voir FAIGNEMENT.

FEILLETTE, voir FILLETTE.

FEILLIEE, voir FUEILLIE.

FEILLIER, s. m., fascine pour pêcher :

Ainsi que le suppliant et ses freres s'en alloient porter leur *feilliers* pour pescher en leurs eaues mortes. (1482, Arch. JJ 207, pièce 340.)

FEILLON, voir FELLON.

FEI MENTIE, voir FOI MENTIE.

FEINASSE, voir FAINASSE.

FEINCT, s. m., fente :

Quelques dures qu'elles soient, elles (les pierres) ont des delicts et *feincts*, c'est a dire elles sont faciles a se fendre d'un bout jusques a l'autre, en passant par le millieu. (DELORME, *Archit.*, VII, 13, éd. 1568.)

FEINDRE, voir FAINDRE.

FEINER, voir FENER.

FEINGMENT, voir FAIGNEMENT.

FEINGNEMENT, voir FAIGNEMENT.

FEINIER, voir FENIER.

FEINTEMENT, voir FAINTEMENT.

FEINTEROLE, s. f., sorte de maladie :

J'ay la rougole et la verole,
J'ay chascun jour la *feinterole*.
(*Mir. Mme Ste Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 288.)

FEINTIE, voir FAINTIE.

FEINTIÉ, voir FAINTIÉ.

FEINTIF, voir FAINTIF.

FEIRIÉ, voir FERIÉ.

FEIRIZ, voir FERIZ.

FEIS, voir FAIS.

FEISCELLE, voir FISSELE.

FEISSE, voir FAISSE.

FEISSEL, voir FAISSEL.

FEISSELE, voir FISSELE.

FEISURE, voir FAISURE.

FEITEMENT, voir FAITEMENT.

FEITEREMENT, voir FAITIEREMENT.

FEITIS, voir FAITIS.

FEITUR, voir FAITOR.

FEITURE, voir FAITURE.

FEIVRE, voir FEVRE.

1. **FEL**, *fail, fal, fels, feus, feuls, feulz*, adj. et subst., cruel, impitoyable, pervers, perfide, violent, furieux :

Lo *fel* Judes Escarioth.
(*Passion*, 81, Koschwitz.)

Judas li *fel* ensenna fei :
Celui prendet cui baisarai.
(*Ib.*, 143, Diez.) Koschwitz écrit *vel*, conformément au manuscrit.

Li reis fu *fel* e fiers, forment s'en curuça.
(WACE, *Rou*, 2e p., 2284, Andresen.)

Iriez et *fal* et pleins d'orgueill.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 184a.)

La point, de maltalent espris,
D'ire derves, cruels et *feus*,
S'est embatus premiers entr'eus.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 85b.)

Mult li esteit crueus e *feus*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 325.)

Ne poeit estre fei entre els,
Si esteient cruels e *fels*.
(ID., *ib.*, I, 543.)

Hainos lur sumes e *feus*.
(ID., *ib.*, I, 1957.)

Que li pere e li fil entre eus
Sunt si hainos e si *feus*
Que l'uns ne porte al altre fei.
(ID., *ib.*, II, 101.)

Auques en fu torbez vers eus
E toz irascuz e tut *feus*.
(ID., *ib.*, II, 10393.)

Mais Ernous, li *feus*, li chiens.
(ID., *ib.*, II, 12262.)

Bien m'en devoit mal avenir,
Que *feulz* fesoie et desloiaus.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 15d.)

Franc chevalier,
Ne soiez vers moi *feuls* ne fier,
Puis m'espee m'est faillie.
(ID., *ib.*, f° 16c.)

Et trop fust *feus* qui la veist,
Si grant pities ne l'en preist.
(ID., *ib.*, f° 16b.)

Les genz qui d'ilec maignent pres
Sevent qu'il sont *feus* et engres.
(GUILL., *Best. div.*, 959, Hippeau.)

U apparront li *fel* et li pecheor. (*Mor. s. Job*, p. 474, Ler. de Lincy.)

Vous estes *fail* et despiteus et glous. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Monmerqué, t. I, f° 167 r°.)

Si fut le mary moult *fel*, si luy donna une buffe. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. 19, Bibl. elz.)

Il fut *fel* et aigres, et n'amoit point ses barons ne ses chevaliers, ainçoys leur fut dur et *fel*, et prenoit amendes et tailles, et efforçoit femmes et usoit de mauvaise vie. (*Ib.*, c. LVII.)

Espoir m'a apporté novelle,
Qui trop me doit reconforter.
Il dit que Fortune, la *felle*,
A vouloir de soy raviser.
(CH. D'ORLEANS, *Poés.*, p. 94, Champollion.)

Et Romans ont pris cuer, si devinrent plus *fes*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 670, Scheler, *Gloss. philol.*)

— Avec un nom de chose, cruel, dur, terrible, rude, âpre, mauvais :

Moult me semble orgueilleus, de *fel* apensement.
(*Doon de Maience*, 7786, A. P.)

Droit a ceste heure la bataille estoit moult *felle* et cruelle. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, I, 266, Soc. de l'H. de Fr.)

L'humeur est deux fois aduste, pour quoi elle est plus *fele*, et puis est putrefie. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 96d.)

Li communs peuples est de *fele*, perilleuse, orguilleuse et desloiale condition. (FROISS., *Chron.*, I, 214, ms. Rome, f° 2, Luce.)

Mais vieillesse rebelle et dure
Viendra bien brief tres *felle* et sure.
(*Second mariage et espousement entre Dieu le Filz et l'ame pecheresse*, ms. Valenciennes 233, f° 43 v°.)

Excusances doulces ne *felles*
N'y vallent, il te faut partir.
(*Ib.*, f° 48 v°.)

Et fist si grant yver et si *fel* que passé lonctemps l'on n'en avoit eu si dur ne si lonc. (P. COCH., *Chron.*, c. 39, Valet.)

L'escarmouche se commencea entre deux villes, tant *felle*, grande et hideuse, que cent lances et les archiers ne la povoient soustenir. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XI, Buchon.)

Autre sorte de pestilence dure et *felle* as feri es supports de la maison de Bourgogne. (ID., *ib.*, ch. XLV.)

Et de maints coups encor (bien qu'il n'ait plus de [vie)
Ces felons oiseletz passent leur *fele* envie.
(GAUCHET, *Plais. des Champs*, p. 88, éd. 1604.)

Les exemples montrent que *fel*, cas sujet de *felon*, s'employait aussi au cas régime, et qu'il y avait un féminin *fele, felle*.

Fel est encore en usage dans le Hainaut au sens de fort ; dans le patois rouchi, il veut dire peu endurant, en parlant de personnes, et fort, robuste, raide, en parlant de choses. Suivant Grandgagnage, *fel, félon* indique en wallon un sentiment ou une qualité extrême. Dans les Ardennes, à Marby, *fel* s'emploie au sens de douloureux, en parlant de choses ; on dit d'une plaie quelconque : « Cela est *fel*, plus *fel*, très-*fel* » ; en parlant de personnes, il signifie irascible. On dit de quelqu'un qui se fâche facilement : « Il est *fel* en diable. » Dans la Normandie, Bessin, *fel* est synonyme de courageux, vigoureux, prompt à s'emporter.

Nom propre, *Fel*.

2. **FEL**, s. m., sorte de mesure :

Et doient mettre (dans les vignes) chescun an CC *fels* de fomeroit. (1242, *Cart. S. Vincent*, Richel. l. 10023, f° 31 r°.)

FELANDRIER, voir FILANDRIER.

FELÉ, adj., p. ê. pour *ferré* ?

Et chevauchent ansamble, s'ont lor voie *felee*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 143a.)

Cf. FELIN.

FELEMENT, *fellement*, adv., cruellement, durement, violemment :

Et quoique ces trois *fellement*
Me regardaissent de travers.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 375 r°.)

Et se vous volliez bien, adcertez nous l'arions a nostre acord, et plus l'ame[r]oie a avoir bellement que *fellement*. (ID., *Chron.*, II, 280, Luce, ms. Amiens.)

Li rois se taisi tous quois et regarda moult *fellement* sus euls. (ID., *ib.*, IV, 291, Luce, ms. Rome.)

N'a pas long temps qu'alay parler
A mon cueur, tout secretement,
Et lui conseillay de s'oster
Hors de l'amoureux pensement;
Mais me dist, bien *fellement :*
Ne m'en parles plus, je vous prie,
J'aymeray tous jours, se m'aist dieux !
(CH. D'ORLEANS, *Poés.*, p. 20, Champollion.)

Vieillesse m'assault *fellement*
Et me veult a destruisement
Mener.
(*Ib.*, p. 383.)

FELENAICEMENT, voir FELONESSEMENT.

FELENAUS, voir FELONOS.

FELENÉ, voir FELONÉ.

FELENESCE, voir FELONESSE.

FELENESSE, voir FELONESSE.

FELENESSEMENT, voir FELONESSEMENT.

FELENET, voir FELONET.

FELENEUS, voir FELONOS.

FELENIE, voir FELONIE.

FELENIER, v. n., s'irriter :

Si li engroissa li cuers ou ventre et *felenia* grandement. (FROISS., *Chron.*, IX, 117, Kerv.)

FELENIOS, voir FELONIOS.

FELENOISCEMENT, voir FELONESSEMENT.

FELENOS, voir FELONOS.

FELET, *fellet*, adj., cruel, dur :

Que chius lyons estoit et *feles* et cremus !
(*B. de Seb.*, XVII, 202, Bocca.)

Monstrez vous maugracieux, *felles*. (ROB. GOBIN, *Loups raviss.*, III, éd. 1525.)

Cf. FELONET.

FELETE, s. f., sorte de barque :

Gondolles, barques et *feletes*. (*Entree de Henry II à Rouen*, f° 47 r°.)

FELETÉ, *felleté*, *felté*, s. f., méchanceté, cruauté, dureté, violence :

Il est tout cler que courroux est matiere d'aigreur et de *felleté*. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. XXXIX, Buchon.)

Mamius qui estoit partie complaignant regarde ce filz d'ung regard si despit, et par si grande *felleté* le rebouta de luy que l'annel d'or qu'il portoit en son doy luy vola de la main. (*La Thoison d'or*, Univ. I. l. 181, vol. II, f° 119 v°.)

Nonobstant ceste victoire Charles Martel qui n'a couraige de *felté*, ne de vindicacion, accorde paix a Eude duc d'Acquitaine. (*Ib.*, t. I, f° 61ᵈ, éd. 1516.)

FELEUR, *faleur*, s. f., perfidie, duplicité :

Cele parole sanz *faleur*
Aprist au riche pescheeur.
(*Rom. du S. Graal*, 3415, Michel.)

Girars et sui neveu, ou point n'a de *feleur*,
S'en vont a esperon, irié, plain de doleur.
(*Girart de Ross.*, 1803, Mignard.)

FELICE, voir FELIX.

FELICEMENT, adv., heureusement :

De tant comme les choses appartenanz aux Romains estoient par dehors plus tranquilles et plus *felicement* demenees, croissent de jour en jour en la cité la puissance des peres. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 110ᵇ.)

FELICITER, v. a., rendre heureux :

En cuidant prosperer ton chemin, *feliciter* ta vie et ta fortune, tu quis les variables et perilleuses habitacions de dame court. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 522, Buchon.)

— *Felicitant*, part. prés., heureux :

Soi voyant a l'issue du pays ou naissance, nourriture et *felicitante* vie avoit eues. (J. D'AUTON, *Chron.*, I, 27, Jacob.)

— *Felicité*, part. passé, heureux :

La survindrent ung grant tas d'ypocrites
Qui preschoient canons et loix escriptes,
Affin qu'on dist : Sont gens *felicitez*,
Dieu les reprent par ses Evangelistes.
(GRINGORE, *les Folles Entreprises*, p. 100, Bibl. elz.)

FELICITUDE, s. f., bonheur :

Et plain de grant *felicitude*.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 14ᵃ.)

FELIER, adj., qui vient du fiel, de la bile :

Item, s'il a maladie, nommee *feliere*, qui vient du fiel, met sur sa viande pouldre de fleurs de saulz marchees. (XVᵉ s., *Traité de faulconnerie*, p. 90, Martin-Dairvault.)

FELIMBRE, voir FIEMBRE.

1. **FELIN**, adj., p. ê. pour *ferrin*, ferré :

Et il s'antornent atant tot le chemin *felin*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 146ᶜ.)

Cf. FELÉ.

2. **FELIN**, voir FERLIN.

FELINDRE, s. m., sorte de fil :

En *felindre* pers .I. braier et une tresse a lier enfens. (18 fév. 1394, *Inv. de mercier*, Inv. de meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

.I. poul de fil de *felindre*. (*Ib.*)

.VII. livres de *felindre*. (Déc. 1397, *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

FELIR, *fellir* (se), v. réfl., s'envenimer :

Les matieres de douleur *se felissoient* et croissoient. (G. CHASTELL., *Chron.*, I, 345, Kerv.)

Et plus *se fellissoient* et aigrissoient les matieres entre eux. (ID., *Chron. des D. de Bourg.*, 1ʳᵉ p., Proesme, Buchon.)

FELISER, verbe.

— Act., aspirer à quelque chose où l'on voit tout son bonheur :

Li roys vit la cité qui tant fu bien assize,
Toute est close de murs fors la porte de bise,
Fierement la convoite et trop fort la *felise*,
Et de leens entrer a moult grant convoitise.
(*Geste d'Alix.*, Richel. 24365, f° 19 r°.)

— Réfl., s'estimer heureux :

N'est pas sens se tu *te felises*
Des rentes que tu as acquises.
(RECLUS DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 219ᵉ.)

FELIX, *felice*, adj., heureux :

Com *felix* cels ki par feit l'enorerent.
(*Alexis*, st. 100ᵉ, Stengel.)

L'ame dou *felix* est avec vertu. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 328, Chabaille.)

Et que nulz n'estoit *felix* se il n'estoit deus ausiment. (*Cons. de Boece*, ms. Montp. H 43, f° 16ᵃ.)

Par nos sains peres de bonne memoire et *felice* recordacion. (21 mai 1438, *Lett. de Charl. roy de Fr.*, Beauvoir, Arch. Aube.)

Souverain roy de la gloire *felice*.
(*Mist. du viel test.*, 169, A. T.)

Cy gist le tout plain pouvoir de nature,
L'entier ressort de *felice* adventure.
(G. CHASTELLAIN, *la Compl. d'Hector*, VI, 171, Kervyn.)

Combien que ledit marquis couste beaucoup a l'attraire et gaigner, si est toutesfois son avarice *felice* et prospereuse audit seigneur roy. (27 oct. 1518, *Mém. remis à Courteville*, Négoc. ent. la Fr. et l'Autr., II, 172, Doc. inéd.)

O tres illustre et tres *felice* dame.
(BOUCHET, *Ep. fam.*, 1ᵉ p., LXXIIII, éd. 1545.)

On ne le vit jamais enrgueillir d'aucun *felice* succes. (DU VILLRS, *Mém.*, XII, an 1560, Michaud.)

Qui aura donques son terroir tant *felice*, que de le pouvoir arrouser a volonté, en cest endroit se servira de l'eau. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VII, 9, éd. 1605.)

FELIZIERE, s. f., falaise :

La mer fiert et joint aux *felizieres* et rives de ses isles et jardins. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 70 r°.)

FELLADIERE, voir FILLADIERE.

FELLEMENT, voir FELEMENT.

FELLENEICEMENT, voir FELONESSEMENT.

FELLENESSE, voir FELONESSE.

FELLET, voir FELET.

FELLIN, voir FERLIN.

FELLIR, voir FELIR.

1. **FELLON**, *felon*, *feslon*, *feillon*, *filon*, *fillon*, *fallon*, *frelon*, s. m., cheville du pied :

Li rois Lohons li donne le bon bauchant kernu
Qu'il ot entre les bons pour meillor esleu,
Il ot le pié coupé et le *feslon* barbu,
Et la cuisse reonde et le braon nervu.
(*Guiteclins de Sassoigne*, Ars. 3142, f° 240ᵃ.)

Des traitors parjures font tel destrution
Que li ceval se baignent el sanc jusc'al *fellon*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 32ᵈ.)

Ceval i sont dusc'as *fellons*
El sanc des Turs et des cevaus.
(*Gilles de Chin*, 3436, Reiff.)

(L'asne fu) tant peteillies d'aguillons
Que li sans deci a *feillons*
Li raoit des cuisses aval.
(*Ren. coroné*, Richel. 1446, f° 72 v°.)

Au tens Godefroi de Bouillon
Furent el sanc jusc'al *filon*.
(BAUD. DE CONDÉ, *Poés.*, I, 9, Scheler.)

Les couvretures dou ceval
Qui li pendoient contreval
Jusk'as *feillons*.....
(JEAN DE CONDÉ, *Poés.*, I, 176, Scheler.)

Jusqu'a *fillons* autelles furent.
(Id., *dou Cheval. a le manche*, ms. Turin, f° 28d.)

La mortalité fu si grande que les chevaulx estoient ou sang jusques aux *frelons*. (*Gilles de Chin*, p. 116, Chalon.)

Montes sus un blanc coursier, paré et vestis de sambuc jusques ens es *fallons* des pies. (Froiss., *Chron.*, II, 100, Kerv.)

Chevaux armes et couviers jusqu'au *fallon*. (Id., *ib.*, III, 43.)

Les pages chevauchoient aux *felons* de son cheval. (Id., *ib.*, XV, 40.)

2. FELLON, voir Felon.

FELLONNEMENT, voir Felonement.

FELLONNEUR, voir Feloneur.

FELLONNEUSEMENT, voir Felonosement.

FELLONOSEMENT, voir Felonosement.

FELLURE, s. f., paille d'une pierre précieuse :

Fellure sont proprement ces petits cheveux, et comme des fillets, qui paroissent dedans les pierreries. (René François, *Essai des Merveilles de nature*, ch. xxi, éd. 1532.)

FELNESSEMENT, voir Felonessement.

1. FELON, *felun, fellon, flong*, adj., terrible, cruel, méchant, violent, en parlant de personne et de chose :

Deduvant sei fait porter sun dragun,
E l'estandart Tervagan e Mahum,
E une imagene Apolin le *felun*.
(*Rol.*, 3266, Müller.)

Ahi! Guillaume, comme as cuer de *felon!*
A grant merveille sembles bon champion,
De l'escremir ne resembles bricon.
(*Coron. Looys*, 1024, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Lor anemis aboivrent de mult *felons* hanas.
(*Roum. d'Alix.*, f° 8b, Michelant.)

Il le comperra en cest siecle ou en l'autre au *felon* jor de juisse. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 40a.)

La conmence chaple *felon*.
(*Renart*, 27697, Méon.)

De maltallent fiers et *felons*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 586a.)

Leur monstra comment leurs choses estoient establies en *felon* lieu, et comment ils estoient haineus a toute gent. (*Gr. Chron. de Fr.*, IV, 3, P. Paris.)

Vees vous chest viellart devant chest bacheler,
A chele barbe blanque, a chel viaire cler,
A chel *felon* regart qui tant fet a douter?
(*Doon de Maience*, 7612, A. P.)

La veissies estour et *felon* capleis.
(*Ib.*, 7155.)

Tant par sunt plains d'orgueil et de *felon* pensé
Ne fuiroient arier pour estre desmembré.
(*Ib.*, 8340.)

Et ausi de nos gens assez perdu avon
Qui se sont esgaré par l'orage *felon*.
(Cuv., *du Guesclin*, 18338, Charrière.)

Avecques ung visage *felon* et despiteux. (*Troilus*, Nouv. fr. du xive s., p. 246.)

De *flong* corage et mal meu. (1466, Arch. MM 1094, n° 77.)

Trouverent devant sa tente ung chevalier nommé Saigremort, et estoit ainsy appellé parce que *fellon* et aigre fut. (*Perceval*, f° 24b, éd. 1530.)

Tu es plus cruelle et *felonne*
Qu'un lyon enragé ou qu'un ours furieux.
(*Les Amours de Tabarin et d'Isabelle*, Bibl. gaul.)

— Qui est infidèle à une convention :

Ce ont establi li preud'ome du mestier, por la reson de ce que li aprentiz ne feussent *felon* et orgueilleus contre leur mestres, ou que leur voisin ne les vausissent fortraire. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1e p., xxi, 8, Lespinasse et Bonnardot.)

— S. m., méchant :

La voie des *felons* perira. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 8b.)

Les *felons* sont comme la mer esbouillissant qui ne se peult reposer. (*Bible*, Esaye, ch. 57, éd 1543.)

Nom propre, *Felon*.

2. FELON, s. m., vomissement de bile?

Le jus de polygonon est proffitable contre crachemens de sang, flux de ventre, *felons* et coullement d'urine goutte a goutte. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. ccxxxv, éd. 1549.)

3. FELON, voir Fellon.

FELONASSE, voir Felonesse.

FELONÉ, *-onné, -ené*, adj., violent, cruel, méchant :

Grand assaut et moult *felené*. (Froiss., *Chron.*, III, 20, Kerv.)

Le *felonné* grifon. (Noguier, *Hist. Tolos.*, II, 157, éd. 1556.)

FELONEMENT, *-onnement, fell.*, adv., cruellement, furieusement, violemment :

Digne d'estre defoulé *fellonnement* aux piez. (Oresme, *Rem. de fort.*, Ars. 2671, f° 64 r°.)

Li rois se taisi tous quois et regarda moult *felonnement* sur chiaus. (Froiss., *Chron.*, IV, 60, var., Luce.)

Les Anglois *felonnement* et sans barguigner frapperent en eulx. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. xxiv, Buchon.)

Saillerent yreusement en l'ataignant souventesfois sur l'escu et sur le heaulme durement et *fellonnement*. (*Perceval*, f° 60c, éd. 1530.)

Talbot, *felonnement* despité de ce qu'il estoit frustré de l'assiegement d'Orleans, pour son donmaige recompenser assaillit Laval. (*Mer des cron.*, f° 157 r°, éd. 1532.)

Mais eulx rebutoyent fierement toutes ses caresses et prieres, jectants devant lui leurs bourses vuides, et luy disant *felonnement* qu'il allast combattre luy tout seul les ennemys, puisqu'il avoit sceu si bien s'enrichir tout seul de leurs despouilles. (Amyot, *Vies*, Lucullus, éd. 1565.)

Et sans flechir la rage
Qui tant *felonnement* bouilloit dans ton courage.
(Tahureau, *Poés.*, à P. de Pascal, éd. 1574.)

FELONER, *-onner*, (se), v. réfl., se courroucer, s'irriter :

Adoncques le roy *se felonna*, et dist : Maire, mettez la main en luy. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 161 r°.)

L'enfant qui estoit en elle fort et bien nourry, fut tant demené par les cris de sa mere qu'il *s'en felonna*. Car les dames a ce presentes ouyrent et recorderent depuis comme l'enfant estant encores au ventre de sa mere, desirant d'en yssir gecta deux cris, non point piteux, ainçois signifians courroux pour sa tant longue demouree. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 6, éd. 1528.)

FELONESSE, *-onnesse, -unesse, -unnesse, -onasse, -enesse, -enesce, -enesque, -eneske, fell.*, adj. f. de *felon*, en parlant de personnes, méchante, cruelle, impitoyable, violente :

Fellenesse ost a ci,
Car cis vassaus ne nous laisse dormir.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., viii, P. Paris.)

La perdix *felunesse*.
(P. de Thaun, *Best.*, 977, Wright.)

Es vus le gent Biekue, *felenesce* et hardie.
(*Roum. d'Alix.*, f° 37a, Michelant.)

C'est une fiere beste, ains tele ne vit on,
Feleneske et hydeuse, ceval l'apele on.
(*Ib.*, f° 5c.)

Icelle *felonasse* gent.
(*Les Pass. du roi Jhesu*, Ars. 5201, p. 118b.)

Et gens armees *feleneskes*,
Qu'il orent tous eslius aluekes.
(Mousk., *Chron.*, 20997, Reiff.)

Vault pis et est plus *felonnesse*
Que n'est tigre ne leonnesse.
(*La grant Malice des femm.*, Poés. fr. des xve et xvie s., V, 312.)

— En parlant de choses, dure, furieuse, difficile, cruelle :

Molt i ot voie *felonesse*
De ronces et d'espines plaine.
(Chrest., *Chevalier au Lion*, Vat. Chr. 1725, f° 136a.)

Et voient l'eve *felonesse*,
Rade, bruiant, noire et espesse.
(Id., *la Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 12c.)

La chiere avoit molt *felenesse*.
(Ben., *Troie*, ms. Montp., f° 4a.)

S'il a .xv. M. homes, n'a pas grant manantie
An terre *felonesse* et tote desgarnie.
(J. Bod., *Sax.*, ccxviii, Michel.)

Une tour ou il avoit une moult *felenesse* prison. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 78b.)

Et commencent la meslee au roi Ban trop *felenesse*. (*Artur*, Richel. 337, f° 15d.)

Fu la bataille entre cels deux plus *felenesse*. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 15c.)

Si lur cuntout les aventures,
Les *felunesses* e les dures,
K'il aperneit en la cité.
(Chardry, *Set dormans*, 525, Koch.)

Me jo vey ci tut erraument
Venir tantes aventures
Ke *felunnesses* sunt et dures.
(Id., *Petit Plet*, Vat. Chr. 1659, f° 92a.)

Trop fu la cose *felenesce*.
(Mousk., *Chron.*, 24859, Reiff.)

Et en ces eures *felenesqes*,
Moru de Rains li arcevesqes.
(Id., *ib.*, 27181.)

Ensi Bocars et la contesse
De leur haine *felenesse*
Sont acordé.
(Id., *ib.*, 28177.)

Felenesses exactions. (1266, Arch. mun. S.-Quentin, l. 263, n° 3.)

Totes mes *felunnesses* ovraignes sunt troblees o mei. (*Legende de Pilate*, Richel. 19525, f° 57 r°.)

Et li vinrent pensees au devant *felenesces* et crueuses. (*Chron. de Rains*, c. VIII, L. Paris.)

Maugré les *felonnesses* jangles.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 77[d].)

... Les *felenesses* jangles.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 74[a].)

Je vous dirai d'une aventure
Qui tant est *felenesse* et dure.
(SARRAZIN, *Roman de Ham*, Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 239.)

Mais il la trove si bien jointe,
Gaitant et escoutant et cointe
Et *felonesse* a entamer,
Et il n'i puet rien conquester.
Dame qui conchia le prestre, ms. Berne 354, f° 80[d].)

Asses y ot de dures paroles et de *felonnesses* entre moy et li. (JOINV., *S. Louis*, LXXV, Wailly.)

La mer est plus *felonnesce* en yver que en esté. (ID., *ib.*, XCVIII.)

Ceste bataille fu moult *felenesse* et moult dure. (FROISS., *Chron.*, I, 300, Luce, ms. Amiens, f° 13 v°.)

La eut dure bataille et *felenesse*. (ID., *ib.*, I, 495, Luce, ms. Amiens, f° 38 v°.)

Si y pourvey tantost de remede moult *fellenese*. (ID., *ib.*, II, 23, Kerv.)

Ceste forest... estoit moult *fellonnesse* et aventureuse. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 55, éd. 1488.)

Et sont (les ours) *felonnesses* bestes de leur nature. (DU FOUILLOUX, *Venerie*, f° 78 v°, Favre.)

FELONESSEMENT, *- esement, - aicement, - eicement, - oissement, - oiscement, felonn., felun., felen., fellen., felnessement*, adv., durement, méchamment, cruellement, furieusement, avec fureur, terriblement, dangereusement :

Je ne fis *felunessement*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LVIII, 4, Michel.)

Li orguillus *felunessement* faiseient totes ores. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 96 v°.)

Voit le Fromons, a pou d'ire ne fent :
En haut parole moult *felenessement*,
Et dit au roi : Sire, je le defens...
(*Gar. le Loh.*, 1e chans., XXXV, P. Paris.)

Que li pere ne li parent
Ne r'eirent *felonessement*
Vers vos jamais ne vers vostre eir.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4754, Michel.)

Les espees as ex mult *felenesement*.
(RAIMB., *Ogier*, 11539, Barrois.)

Bel pramist e bel parlad, mais *felenessement* le purpensad, que par ceo David a mort s'abandunast. (*Rois*, p. 71, Ler. de Lincy.)

Joab sacha l'espee e ferid Abner enz el costed, si l'ocist *felenessement* pur vengier, a sun dit, la mort sun frere Asael. (*Ib.*, p. 132.)

E li reis, cume il sout la nuvele de sun fiz qu'il out si *felenessement* uvered envers lui. (*Ib.*, p. 174.)

Vis nus est qu'il s'en vait mult *felunessement*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 36 r°.)

Mes quant il les sent aprochier
Pres de ses denz et de sa bouche
Si *felonnessement* les toche,
Qu'en sa gole sunt lors enclos
Toz les devore, char et os.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 1270, Hippeau.)

Li cop descendi sor sa destre espaule si *felonessement* que li sans li cole contreval le cors. (GAUT. MAP, *Lancelot du Lac*, Richel. 1430, f° 33[c].)

Lancelos li arache le hiaume de la teste si *felonnessement* que a poi que ne li arache tot le cuir del vis. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 104[b].)

Si li arrache de la teste si *felenessement* que... (*Ib.*, Richel. 754, f° 6[c].)

Et chiet si *felonessement* que il se brise le col. (*Agravain*, Richel. 333, f° 2 v°.)

Hestor abatit monsignor Y. si *felleneicement* c'ai poc qu'il n'ot lou bras destre brisié. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 53[b].)

Pour ce l'ait il si *felenaicement* apelley. (*Ib.*, f° 58[c].)

Et porte cascuns le sien par tierre molt *felenessement*. (H. DE VALENC., 539, Wailly.)

Fourfait fait *felnessement*. (1253, *Cout. de la terre de Merk*, Ctes d'Artois, 234, Arch. P.-de-Cal.)

Felenoiscement. (*La Confessions generaus*, ms. Troyes.)

A .II. mains le seisi moult *felenessement*.
(*Doon de Maience*, 444, A. P.)

Mar me saquas ma barbe si *felenessement*.
(*Gaufrey*, 1104, A. P.)

Felonnoissement se requierent
(*Floriant*, 1826, Michel.)

Cellui fu moult *felonnessement* pris et menaciez. (CRIST. DE PIZAN, *Fais du roy Ch. V*, 2e p., ch. XVI, Michaud.)

FELONET, *- onnet, - enet*, dimin. de *felon* :

Il sunt trop de mauves pelein
Et *felenes* et aboutis.
(*Dit des Avocas*, 356, G. Raynaud, *Romania*, XII, p. 219.)

Feraculus, *felonnet*. (*Gloss. de Salins*.)

Quant vous estes batus des verges et des assaus de jalousie, qui sont moult dur et *felenes* a sentir et a congnoistre. (FROISS., *Poés.*, I, 326, Scheler.)

Trop vollentiers jouoit as des, et par usaige mout *felenes* estoit, quant il y perdoit. (ID., *Chron.*, I, 285, Luce, ms. Amiens.)

Ces *felenes* archers. (ID., *ib.*, II, 123, Kerv.)

Passages moult perilleus et moult *felenes*. (ID., *ib.*, VII, 157.)

FELONEUR, *fellonneur*, adj., perfide, felon :

Regardez, empereur,
Folle erreur,
Fellonneur,
Sans clameur,
Mon honneur
Faict par trahison
Mon seigneur.
Moral. d'ung Emper., Anc. Th. fr., III, 153.)

FELONGNE, s. f., sorte de plante :

Esclere, chelidoine, *felongne*. (JUN., *Nomencl.*, p. 93, éd. 1577.)

FELONIE, *- onnie, - ounie, - enie*, s. f., fureur, colère, emportement, ardeur, violence, énergie :

Riches honz estes, s'avez grant manandie,
Nobles et fiers et pleins de *felenie* ;
Or voulez France avoir par seignorie,
Par Mahommet ansinc n'ira il mie.
(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 1[b].)

Espris de *felonie* e d'ire
Plus que je ne vos saureie dire
Fu de cest afaire li dux.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7528, Michel.)

Ly enfes y fery par sy grant *felonnie*
C'une pieche l'en fu a ung des les trenchie.
(*Chev. au cygne*, 1835, Reiff.)

Et Rainbaus ly Frisons est venus par mestrie,
Cornumarans regarde par grande *felonnie*.
(*Ib.*, 4232.)

Et ot en son cuer grant anui et grant *felounie* de çou qu'il savoit bien que Acre estoit conquise par le roi Phelippe et sans lui. (*Chron. de Rains*, c. VII, L. Paris.)

Li enfant avoient conceu tel *felounie* en leur cuers li uns contre l'autre que il voloient destruire iaus. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 26[b].)

A chief de piece les chevaliers se releverent honteux de leurs advantures, puis tirerent bonnes espees par grant *felonnie*. (*Perceforest*, vol. V, ch. 22, éd. 1528.)

Les bardes estans arrivez au lieu de la bataille rompoient la *felonnie* des combattans par leurs chansons harmonieuses. (TAILLEPIED, *Hist. de l'Estat et republ. des anç. Franç.*, p. 78, éd. 1585.)

FELONIER, *-onnier*, adj., félon, perfide :

Mais sacheiz que Robert estoit si *felonniers*.
(*Dit de Rob. le Diable*, Richel. 12604, f° 112[b].)

FELONIOS, *felonnieux, felenios*, adj., félon, perfide :

Fil d'ome, combien sereis vos
De cor grevain, *felenios* ?
(*Lib. Psalm.*, IV, p. 264, Michel.)

Faulx Raport le *felonnieux*.
(*Le Rousier des Dames*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 172.)

FELONIR, *felonnir*, v. n., s'irriter, s'emporter :

Quant le seigneur les entendi il s'esmuit plus a ire et *felonnissoit* pour ce que il veoit le damoisel present. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 38[c].)

FELONNE, s. f., perfidie, félonie :

Mais ce prince puissant,
Issu de la couronne,
En vertu florissant,
Voyant l'horrible *felonne*
Des ennemys cruels seditieux,
Sur eux s'est montré furieux.
(1578, *Chans. déd. à la Nobl. de Fr.*, Ler. de Lincy, *Ch. hist.*, II, 364.)

FELONNÉ, voir FELONÉ.

FELONNEMENT, voir FELONEMENT.

FELONNER, voir FELONER.

FELONNESSEMENT, voir FELONESSEMENT.

FELONNEUS, voir FELONOS.

FELONNEUSEMENT, voir FELONOSEMENT.

FELONNIE, voir FELONIE.

FELONNIER, voir FELONIER.

FELONNIEUX, voir FELONIOS.

FELONNIR, voir FELONIR.

FELONNOISSEMENT, voir FELONESSEMENT.

FELONOS, - *onneux*, *felenos*, *felenaus*, *feleneus*, adj., violent, dur, rude, cruel :

Ansinc l'acusoient formant
Icele *felenosse* gent.
(*Pass. J.-C.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 65b.)

Felenause est et mal queranz.
(*De l'Unicorne*, Brit. Mus. add. 15606, f° 109a.)

Molt fu granz la bataille et la meslee dure et *feleneusse*. (*Artur*, Richel. 337, f° 96a.)

Si y pourvey tantost de remede moult *felonneux*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 3 r°.)

Ce fut une bataille... moult dure et tres *felonneuse*. (ID., *ib.*, III, 39, éd. 1559.)

Aura une bataille devant B. dedens la marine si *felonneuse* que la pluspart des gens en mourront. (*Les Prophecies de Merlin*, f° 27a, éd. 1498.)

Mais sa seigneurie sera si aspre et si *felonneuse* que nully ne la pourra souffrir. (*Ib.*, f° 106a.)

Et fut ceste bataille tres dure, grande, *felonneuse* et horrible. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 114c, éd. 1532.)

FELONOSEMENT, - *ousement*, - *eusement*, - *ant*, *felonn.*, *fellonn.*, adv., violemment, cruellement, durement, perfidement :

Il le porte alla terre mout *fellonosemant*. (*Gir. le Court*, Vat. Chr. 1501, f° 18a.)

Felonneusement assaillir. (*Grand. Cron. de France*, Phelippe le Bel, VIII, P. Paris.)

Li rois se taisi tous quois et regarda moult *felonneusement* sur chiaus. (FROISS., *Chron.*, IV, 60, var., Luce.)

Nequiter, *felonousement*. (*Gloss. de Salins.*)

Il regarda entour soy puis l'un puis l'autre si *felonneusement* que de son regart fut Hugon tout effrayé. (*Voy. de Charlem. à Jerus.*, p. 60, Koschwitz.)

Thalemon fery Polidamas et l'abaty moult *felonneusement*. (*Istoire de Troye la grant*, ms. Lyon 823, f° 67b.)

Pour abatre les tres horribles traysons faictes *felonneusement* a l'encontre de monseigneur le roy... (MONSTRELET, *Chron.*, I, 73, Soc. de l'H. de Fr.)

Ilz assailloient roidement, puissamment et *felonneusement*. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 41.)

Le chevalier noir les escarmouchoit trop *felonneusement*, et nul n'ose attendre les coups qu'il donne. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 36, éd. 1488.)

Il lui arrache (le heaume) de la teste si *fellonneusement* qu'il le fait tumber le visage contre terre. (*Ib.*, ch. 48.)

Le cheval chiet et Gauvain soubz son corps ; si est blecié moult *fellonneusement*. (*Ib.*, ch. 77.)

Je me plaing de P. Qui en la paix de Dieu et du duc m'assaillit *felonneusement* a une charue en aguet pourpensé. (*Anc. Cout. de Normandie*, f° 44 v°, éd. 1552.)

Les ont sus l'instant mis en pieces et occis *felonneusement*. (RAB., l. III, c. 46, éd. 1731.)

FELOR, *felour*, voir FOLOR.

FELOTIER, voir FILOTIER.

FELOUNIE, voir FELONIE.

FELTÉ, voir FELETÉ.

FELTRE, voir FAUTRE.

FELUN, voir FELON.

FELUNESSE, voir FELONESSE.

FELUNESSEMENT, voir FELONESSEMENT.

FEMAGE, voir FUMAGE.

FEMBREE, s. f. ?

Fembree, litarge, mastic. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 65a.)

Ce mot paraît être de la même famille que *fembroi*.

FEMBREER, *fambreer*, *fembroyer*, *fambroier*, *frambraier*, *frambeer*, verbe.

— Act., fumer, couvrir d'engrais :

Pro *frambraier* (les vignes). (1340-41, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, exp. de Floriaco, Hôp. gén. Orléans.)

Fambroy en fumier pour le *fembroyer*. (1510, *Invent. de Treourec*, Arch. Finist.)

— Absolument :

Comme d'aller au fain fener, sayer les blez, *fambroier* ou aller cherruer ou charoyer vyns. (*Coust. de Bret.*, f° 117 r°.)

— Débarrasser du fumier :

Fambreer, eruderare. *Frambeé*, eruderatus. (*Gloss. fr.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Neutr., faire ses ordures :

Stercorare, chier ou *fambreer*. (1464, J. LAGADEUC, *Catholic.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Ce verbe, de même que le substantif *fembroi*, s'est conservé dans plusieurs provinces : Bretagne, *fembroyer*, Poitou, *framboyer*, enlever le fumier des étables, les nettoyer.

FEMBRER, *fambrer*, *fenbrer*, *fiembrer*, *fiambrer*, *fianbrer*, *fienbrer*, v. a., fumer, couvrir d'engrais :

Pour *fenbrer* lesdites vingnes. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 176 v°.)

Fere mener fiens au pertuiz de le vigne pour *fiambrer* lesdiz prouvains. (1356, *Reg. du Chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 56 r°.)

Et en doit *fembrer* les deux pars une foiz durant les douze ans dessus dis. (1362, Arch. S 196, pièce 31.)

Sera tenus ledit preneur de ycelles terres *fembrer* bien et souffisamment durant lesdites annees, et a la fin d'icelles annees les laissier *fembrees* bien et deuement. (1398, Arch. S 90, pièce 101.)

Seront tenus lesdits preneurs... de deffricher prez et terres fumer et *fambrer* pres et loing. (*Cart. de Lagny*, Richel. l. 9902, f° 232.)

Quant elle (la vigne) *est* fouie et *fiembree*
Et tailliee et bien coultivee,
S'en nul temps ne porte bon fruit,
Qu'en fait en ?
(*Mir. Mme Ste Gener.*, Jub., *Myst.*, I, 222.)
Impr., *fueubree*.

La feve s'esjouist en terre grasse et bien fumee ou *fiambree*. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. CXLVI, éd. 1549.)

Champagne, comm. d'Auve, *fiembrer*, fumer une terre.

Le *Dictionnaire d'Agriculture*, 1809, indique *fimbrer*, comme synonyme de fumer les terres, et *fimbrière*, avec le sens de cour à fumier.

FEMBRIER, s. m., fumier :

Cil siet el *fembrier* ki viz choses et despites sent de soi mimes. (*Job*, p. 450, Ler. de Lincy.)

FEMBROI, *fembroy*, *fambroy*, *fenbrei*, *fambrai*, *fambray*, s. m., fumier :

Emener lour *fenbrei*. (1287, *Ch. du Vic. d'Avranch.*, Arch. Thouars.)

Comme l'en feme les chans du *fambrai*. (1326, Arch. JJ 64, f° 237 r°.)

Icellui Jehannin avoit mené aux champs deux chevaux avec une charrette ou tumberet chargie de *fembroy* ou marlays. (1390, Arch. JJ 139, pièce 230.)

Pour curer et nettoyer icelle maison de *fambray*. (1480, Arch. JJ 207, pièce 64.)

Troys crocs a *fembroy*. (1510, *Inv.*, Treourec, Arch. Finistère.)

Fambroy en fumier. (*Ib.*)

Se rencontre encore dans un texte provincial du XVIIe s. :

Maison à chaz... et une fosse à *frambois* y joignant. (1673, *Declar.*, Ste Croix, Jar, Arch. Vienne.)

On dit encore fréquemment dans le Finistère, et dans les Côtes-du-Nord, croc à *frembroy*, cour à *frembroy*. Ce mot est aussi conservé dans la Vendée, à Fontenay, où l'on prononce *framboi*.

FEMBROYER, voir FEMBREER.

FEME, s. f. ; *feme de vie*, femme de mauvaise vie :

Ke nus ne lowe maison a *feme de vie* ne feme ki tiegne bordel. (1280, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 409.)

— *Femme du monde*, femme de mauvaise vie :

Vous estes donné en proie a la plus meschante et desloyale femme qui vive. Quoy plus ? elle est *femme du monde*, pour ne dire putain. (LARIVEY, *la Constance*, III, 6, Bibl. elz.)

FEMEDROIT, voir FAIMIDROIT.

FEMEILLEUS, voir FAMEILLOS.

FEMEIS, s. m., fumier :

Il l'abat sour le *femeis*.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 57 v°.)

FEMEL, adj., féminin :

Avons franchi... Ameline, fame feu Grangier... et touz leurs hoirs masles et *femeaux*.... de tailles.... vendes.... (1325, Arch. JJ 65bis, pièce 278, et 1344, Arch. JJ 75, f° 208 r°.)

FEMELETE, s. f., femelle :

Vi le roussignolet
Et sa *femelete*
Seur une brancete.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 359 v°.)

FEMELETÉ, s. f., l'opposé de masculinité :

La femele qui est froide por la *femeleté* qui en li est, si est tozjors covoiteuse et desirrans de prendre. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 198, var., Chabaille.)

FEMELIN, *femm.*, *fam.*, adj., féminin, efféminé :

N'avoit pas *femelin* talant.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 79ᵉ.)

Hons qui par est si vilenaz,
Si *femelin*, si gelinaz.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 198ᶜ.)

Moles genz et ausint come *famelin*. (G. DE TYR, XVII, 17, Hist. des crois.)

Fragilité *femeline*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 31ᵇ.)

Les mours *femelins* esprouva.
(*Ib.*, f° 31ᶠ.)

Vois *femelines*.
(*Ib.*, f° 39ʰ.)

Il fuioit toute amour *femmeline*. (*Fleur des Hist.*, Maz. 530, f° 155ᵇ.)

Les gens qui ne boivent pas du vin sont *famelins* et fragiles. (*Regime de santé*, f° 24 r°, Robinet.)

L'indice *femelin*. (AB. MATTHIEU, *Sec. Dev. de la lang fr.*, p. 16, éd. 1559.)

Le plus lasche et *femelin* de la nation. (LA BOETIE, *Serv. volont.*, Feugère.)

FEMENIE, *femm.*, *feminie*, s. f., sexe féminin :

Rois, ne crees mie
Gent de *femenie*,
Mais faites ceus apeler
Qui armes saichent porter.
(HUON DE LA FERTÉ, *Serventois*, Ler. de Lincy, *Ch. hist.*, I, 174.)

— Royaume des femmes :

Del roiaume de Lissonie
Qui vers tere est de *femenie*.
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 82ᶜ.)

Quant ces deux vieilles ainsy vy
Qu'est ce, dis je, doulx dieu mercy,
En ce pays que vieilles n'y a,
Vieille de ça, vieille de la,
Ne sçay se suis en *femenie*
Ou femmes ont la seigneurie.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerinaiges*, f° 58 v°, impr. Instit.)

Saincte Marie ! Et tousjours femmes !
Femmes a dextre et a senestre;
Ne sçais se c'est songe ou faintie ;
Sui je au pays de *femmenie?*
(*Myst.*, dans l'*Hist. du th. fr.*, II, 127, ap. Ste-Pal.)

Avec eux vinrent tant de suitte de dames et damoiselles qu'il sembloit que le royaume de *feminie* y fut arrivé. (*Lett. de L. XII*, I, 49, ap. Ste-Pal.)

FEMERAZ, voir FUMERAS.

FEMINAGE, s. m., l'opposé de masculinité :

La femele, qui est froide por le *feminage* qui en li est, si est tozjors covoiteuse et desirrans de prendre. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 198, var., Chabaille.)

FEMINAL, adj., féminin :

En ses poitrines *feminalles*.
(*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 785.)

Feminus, feminins ou *feminaulx*. (1464, J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Par simplicité *feminalle*. (BOURGOING. *Bat. Jud.*, I, 11, éd. 1530.)

FEMINASTRE, adj., féminin :

Et c'est ausi *feminastre* chose, quant on quiert aiwe de ce c'on puet u cuide par lui bien furnir. (*Li Ars. d'Amour*, I, 129, Petit.)

Ki de pies et de gambes tortes va, *feminastre* sanle. (*Ib.*, II, 199.)

Petite bouche est covignable as femes et as corages *feminastres*. (*Ib.*, II, 196.)

FEMINÉ, adj., féminin :

Tant que sa cure *feminee* et son ire
La dessechoit plus qu'on ne sçauroyt dire.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, Richel. 861, f° 70ᵈ.)

FEMINIE, voir FEMENIE.

FEMININEMENT, *fœm.*, adv., comme il convient à une femme :

Lesquelles, apres avoir *fœmininement* jetté plusieurs exclamations piteuses... finablement raffermerent leurs voix. (LE MAIRE, *Convalesc. d'Anne de Bret.*)

FEMINITÉ, *femminité*, s. f., l'opposé de masculinité :

La femele, qui est froide por la *feminité* qui en li est, si est tozjors covoiteuse et desirrans de prendre. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 198, Chabaille.)

Toutesfois samble il qu'il ne soit mie ainsi en aucunes bestes, ains samble estre au contraire es camiaus et es moutons, car cils qui sont chastres ont les cornes plus grandes que cils qui ne le sont mie, qui est chose contraire a *femminité*. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 150ᵃ.)

FEMMELET, s. m., homme efféminé :

Je te l'ay ce *femmelet*
Acoustré de ce colet
Pour t'appareiller a rire.
(E. PASQ., *Jeux poét.*, I, 12.)

FEMMELIN, voir FEMELIN.

FEMMELLE, s. f., femmelette :

Tant de flambeaux pour ardre une *femmelle !*
(L. LABÉ, *Sonn.*, II, éd. 1555.)

FEMMENIE, voir FEMENIE.

FEMMER, voir FAMER.

FEMMETE, - *ette*, *fam.*, s. f., femmelette :

Lai trovai une maisonnete,
Et vi dedans une *famete*
Qui .I. anfant au feu tenoit.
(*Dolop.*, 8635, Bibl. elz.)

Apres vint en la compaignie des *femmettes* affin que elles prensissent plaisir en luy. (BOCCACE, *Nobles malh.*, I, XII, f° 13 v°, éd. 1515.)

Je qui suis une *femmette*. (ID., *ib.*, VII, 3, f° 171 r°.)

FEMMINITÉ, voir FEMINITÉ.

FEMMOTE, s. f., dimin. de femme :

Il faict beau veoir Pasquet
Tout racroupy avec sa grant Jaquette,
Toujours dormant sans songner du paquet
De sa *femmote*.
(CALVI DE LA FONTAINE, *Eglogue sur le retour de Bacchus*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., I, 242.)

S'est dit jusqu'au XVIIIᵉ s. :

Ma petite *famotte* a raison : ton oncle est un mauvais plaisant qui n'a jamais que des idées burlesques. (CAILHAVA, *le Nouv. Marié*, sc. I.)

FEMORALLES, s. f. pl., haut-de-chausses :

Les prestres estoient vestuz d'une robe nommee monathasin que les Latins appellent brayes ou *femoralles*, c'est ung vestement qui estraint les rains et les cuisses, et estoit de fustane tissue. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 70ᵈ.)

Ceulx qui sont envoyez dehors prennent du vestiaire des *femoralles* qu'on appelle petis draps. (GUY JUVENAL, *la Reigle monseigneur sainct Benoist*, f° 79 r°.)

FENACHE, s. f., morceau de drap, chiffon ?

Que de che ne donroit une vielhe *fenache*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 858, Scheler, *Gloss. philol.*)

FENAGE, *fenn.*, *fan.*, - *aige*, s. m., fenaison; obligation où les paysans étaient de faucher, d'épandre, de ramasser et de rentrer le foin du seigneur; quelquefois droit exigé en nature ou en argent sur les prés et foins :

Services de pilage, de *fenage*, de chariage. (1312, *Chart. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 110 r°.)

Les hommes lui doivent... le *fanaige* de ses prez. (1411, *Denombr. de la Vic. de Beaumont*, Arch. P 308, f° 5 r°.)

Plusieurs journees de *fennage*. (1425, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 78 r°.)

Les habitans d'iceluy village doivent payer, par chacun an, a la recepte du roy au dit Dourdan, droits de cens, avenages, *fenages* et autres droits, en recognoissance de la chastellenie du dit Dourdan. (*Proc.-verb. des Coust. d'Estampes*, Cout. gén., I, 250, éd. 1635.)

Basse Bourgogne, *fenage :*

C'était l'usage que l'on invitât toute la jeunesse au *fenage* et au serrage dans les chaffauds. (RESTIF DE LA BRETONNE, *Monsieur Nicolas*, II, 104, Liseux 1883.)

FENAIGE, voir FINAGE.

FENAIL, voir FENAL.

FENAL, *fenaul*, *fenail*, *final*, adj., du foin, de la fenaison, qui a rapport au foin, à la fenaison :

En *fenail* mois. (1265, *Revenus du comte de Hainaut*, Chambre des comptes de Lille ap. Duc., *Espannus*.)

En mois de julet c'om dist *fenal* mois. (Trad. du XIIIᵉ s. d'une charte de 1261, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f°ˢ 45ᶜ et 47ᵈ.)

La feste *fenaul*. (1355, *Hist. de Metz*, IV, 160.)

Et pour ensi des parties dessus dittes

c'est assavoir moisons *fenalès* a la partie de ma ditte dame. (1386-7, *Compte de J. Guerin*, f° 20 r°, Arch. Cher.) Ms., *fenagles*.

Sies jours en *fenal* mois.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, II, 747, Chron. belg.)

— S. m., le mois où l'on fauche les foins, juillet :

Lo venredi apres feste saint Jake en *fenal*. (1228, Cathéd. de Metz, cens, Porte Moselle, Arch. Mos.)

Ou mois de *final*. (1249, *Cart. de St Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 18 r°.)

Ou cours de *fenal*. (1250, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 126 v°.)

On mois de *fenal*. (1258, Bar, Meslanges, 93, Arch. Meurthe.)

En moix de *fenaul*. (1258, *Rentes de l'ecclese de Saintehoult*, XVI, Arch. Meuse.)

On mois de *fenaul*. (1260, Bar, fiefs, I, 23, Arch. Meurthe.)

El mois de *fenaul*. (1262, *Cart. de Ghislenghien*, f° 7 r°, Arch. du roy. de Belg.)

Ou mois de *fenal*. (1266, S. Vinc., Courcelles, Arch. Mos.)

Ou mois dou *fenal*. (*Chirogr. de* 1281, Arch. du roy. de Belg.)

Apres feste S. Piere et S. Pol *fenal* entrans. (1286, Villers Betnach, cens, n° 9, Arch. Mos.)

Richars se lieve en son estant
U mois c'on appielle *fenal*.
(*Rich. li biaus*, 3528, Foerster.)

La feste saint Piere *fenal* antrant. (1304, *Hist. de Metz*, III, 267.)

Ou mois de *fenal*. (1306, *ib.*, III, 280.)

Le samedi devant la Division des Apostres, ou moy de *fenal*. (1324, *ib.*, IV, 6.)

Jusqu'a la sainct Pierre *fenal* entrant. (*Ann. du Doyen de S. Thieb. de Metz*, Pr. de l'Hist. de Lorr., II, CLXXI.)

Droit en mois de *fenals*,
C'on dist juillet.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 4786, Chron. belg.)

— Fenaison :

Corvees des faulz et des seilles pour *fenaul* et messon. (1380, Arch. Meuse, B 1041, f° 11 r°.)

Et pluit fort mervilleusement parmi *fenal* et moisson. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1470, Larchey.)

Lorr., *fenau*, fenaison :

Cette dernière opération de la *fenau* étant regardée par les paysans comme une distraction. (A. THEURIET, *Mme Heurteloup*, p. 66.)

FENATYER, voir FENETIER.

FENAUL, voir FENAL.

FENAYGE, voir FINAGE.

FENBREI, voir FEMBROI.

FENBRER, voir FEMBRER.

FENCH, s. f., meule de foin :

Lequel tison la ditte Marion bouta dessoubz un warat d'estrain, qui estoit emprez, ou dedens une *fench* joignant a la seuronde derriere de la maison du dit Jehan Pelart. (1397, Arch. JJ 152, pièce 290.)

FENDACE, -*asse*, -*ache*, *fand.*, *fent.*, s. f., fente, ouverture, crevasse :

S'agueitera par la *fendace* (de la fenêtre).
(*Rose*, 7367, Méon.)

S'aguettera par les *fendaces*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 50[b].)

S'agaitera par sa *fandasse*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 65[a].)

Ne cles, ne barres ne redoutent,
Ainz s'an antrent par les *fandaces*,
Par chatieres et par crevaces.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 154[d].)

Il regarda parmi les *fendaces* de l'uis. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 33[a].)

Par la *fendace* de chascun pié il apparceut la figure d'un J. (*Met. d'Ov.*, Vat. Chr. 1686, f° 26 r°.)

Rima, fissura, *fandace*. (*Gloss. de Salins.*)

Rima, me, *fendache*, crevache. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 239 r°.)

Par une *fandace* de l'uys virent les faulx marchanz dessus diz couchiez devant le feu. (1375, Arch. JJ 108, pièce 96.)

La terre fend, et parmi ses *fendaces*
La grand lueur jusqu'aux regions basses
A penetré.
(CL. MAR., *Met. d'Ov.*, II, éd. 1596.)

Tu as esmeu la terre, et l'as fendue, guairy ses *fentasses*. (BUDÉ, *Pseaum.*, LX, éd. 1551.)

Ladite glace se fend en plusieurs *fendaces* fort dangereuses. (G. PARADIN, *Cron. de Savoye*, p. 15, éd. 1552.)

Il regarde a son cas de plus pres, et congneut que ce n'estoit pas sa chausse : et n'y peust jamais entrer sinon qu'il passa toute la jambe et la cuisse par la *fendasse* qu'il avoit faicte. (DES PERIERS, *Nouvelles recreations*, de l'Asne ombrageux, Lyon 1558.)

Il y a une fontaine de fort bonne eau, qui coule au fond du rocher : et les naturelles *fendasses*, mesmement a l'endroict ou les rochers se viennent a joindre, recepvants la clarté du dehors, la transmettent au dedans. (AMYOT, *Vies*, Crassus, éd. 1565.)

Il fallut que la jeune femme couvrit ses patenostres de son devanteau, et les mist dans la *fendace* de son corset. (*Nouv. Fabrique des excell. Traits de verité*, p. 84, Bibl. elz.)

Visitoient partout, et soubs les licts, voire a adviser si a la muraille il n'y avoit aucune *fandace* ou trou dont ils pussent estre apperceus. (BRANT., *des Duels*, Buchon.)

— En style libre, parties naturelles de la femme :

Renart, que de voir le savons,
Est morz, vez le ci en present,
Dolante en est dame Hersent,
L'espousee Ysengrin le leu,
Que maintes foiz en privé leu
Renart l'a tenue adossee.
Meint grant cop et mainte dossee
Li a doné sor la crevace :
Maudite soit cele *fendace*
Ou cop ne pert que l'en i fiere.
(*Renart*, 29650, Méon.)

De femme monstrant sa tetasse,
Pour tesmoigner de sa *fendasse*
Et pour sot mary attraper,
Gardez vous d'y estre trompé.
(*Farce joyeuse*, 229, Picot et Nyrop, *Nouv. Rec. de farces*, p. 174.)

Morv., *fendasse*, fente, crevasse, lézarde.

FENDACHE, voir FENDACE.

FENDASSE, voir FENDACE.

FENDEMENT, s. m., action de fendre :

Fendement, fissio. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

FENDEOR, -*eur*, s. m., défenseur :

Et li *fendere* de els el tens de tribulatiun. (*Psalm.*, Brit. Mus., Ar. 230, f° 41 r°.)

Li meis dirent que, pour ce que il n'estoit pas pays a cui il cuidoient trover aide et *fendeur* de la colte qui leur fu mise, si firent le revel. (*Liv. de la Conq. de la Moree*, p. 434, Buchon.) Var., deffendeur, procureur.

FENDERET, s. m., couperet :

Pots de queuvre..., un bassin a barbier, *fenderets*, coupoirs. (*Comptes de* 1391-92, Arch. adm. de la Ville de Reims, III, 311, Doc. inéd.)

FENDESFLER, voir FONDESFLER.

FENDEURE, -*dure*, *fand.*, s. f., fente, ouverture, crevasse :

Et la bouche ont
Si large que sa *fandure*
De l'une oreille a l'autre dure.
(G. DE MES, *Ym. du monde*, Richel. 1669, f° 74 r°.)

..... Et bouches sont
Si larges que la *fendeure*.
(ID., *ib.*, Maz. 602, f° 45 v°.)

Sour son escu li font tel *fendeure*
Que del hauberc li ronpent la closure.
(*Auberi*, p. 176, Tobler.)

Se fiert .I. rains au mantel a droiture;
Si i a fet une grant *fendeure*.
(*Ib.*, p. 45, Tarbé.)

Et se tu treve *fendeure*
Par fenestre, par serreure,
Oreille et escoute par mi
S'il se sont laienz endormi.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 21[d].)

Et se tu treuves *fendeure*
Ne fenestre ne serreure.
(*Ib.*, Flor. Ric. 2755, f° 17[c]; Méon, 2535.)

Que demie aune a grant mesure
Ne parut bien la *fandeure*.
(*Renart*, 20111, Méon.)

..... Et font *fandure*
Et en plusours leus granz crevaces.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 69[c].)

Hiatus, baillemans, ouverture, *fendure*. (*Gloss. de Salins.*)

Si avint que le marechal de la lice (qui estoit homme, qui avoit beaucoup veu) prit un baston, et le bouta en croisee par la *fendure* de ladicte lance. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

Estouper les pertuis et *fendures* dudit estable et maison. (*Le Tresor de l'ame*, f° 53 v°, éd. 1494.)

Les incisures et *fendures* qui viennent de froit. (*Jard. de santé*, p. 34, impr. la Minerve.)

Les *fendures* des levres. (*Ib.*, I, 206.)

L'eau de divine action... guerit de toutes sortes de raches et *fendures* ou crevasses de peau. (ANT. DU MOULIN, *Quinte essence*, p. 132, éd. 1531.)

Morv., *fendeure*, fente, crevasse, lézarde.

FENDILLEURE, s. f., petite fente :

Ces *fendilleures* gueries et les bouts des tetins sortis... les nourrices alaicteront avec joye et plaisir leurs enfants. (LOYS GUYON, *le Miroir de la beauté*, I, 490, éd. 1615.)

Fendilleures du fondement. (JOUB., *Annot. s. la chir. de Guy de Chaul.*, p. 99, éd. 1598.)

FENDILLEUX, adj., qui a de petites fentes :

Fracture *fendilleuse*. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 378, éd. 1598.)

FENDON, s. m., bois de fente, planche de bois fendu :

Li caretee de planque (doit) un *fendon* taillé a cungnie de plaine paume. (*Coutume de Cambrai*, ap. Duc., *Fenditus*.)

FENDOSME, voir FANTOSME.

FENDU, s. m., fente :

Li dus li a le cul tourné,
Appareillié, et descouvert,
Si que toz li *fendus* apert.
(*De Trubert*, Richel. 2188, p. 10.)

FENER, *fesner, feiner, fainer, faner, foiner, foyner, foynner, foyener*, verbe.

— Act., couper, faucher :

Li fain *estoient fené* et les auquns a *fener*. (FROISS., *Chron.*, III, 222, Kerv.)

Les faings *faner*. (ID., *ib.*, II, II, 106, Buchon.)

Faner le fain. (1400, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 45 r°.)

Foinantz un leur pré. (BONIVARD, *Advis et devis des lengues*, éd. 1857.)

— Réfl., au sens passif, être fauché, en parlant d'un pré :

Item il tient trois acrez de pres qui *se fesnent* a corvee par les hommes. (1399, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 33 r°.)

Pres qui *se fesnent* a corvee par les homes du fié. (1400, *ib.*, Arch. P 303, f° 27 v°.)

— Neutr., couper les foins :

Doivent chascun une journee de *foyner* es prels dudit seigneur. (1332, *Franch. de Bouclans*, Droz, Bibl. Besançon.)

Faire une journee de soyer et *foyener*. (1482, *Franch. de Franquemont*, Arch. mun. Montbéliard.)

L'en dit par proverbe : Pour neant *feine* qui ne maine. (*Coust. de Bret.*, f° 128.)

Pour neant *faine* qui ne maine. (*Anc. Cout. de Bret.*, f° 158ᵇ, ap. Ste-Pal.)

Faucher, cier des bles, faucillier, *foynner*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 824, Génin.)

Fener, act. acut., que les François prononcent par A obscur, comme ente, tente, fente, selon la reigle de la voyelle E, suyvie de la consonne N à peu près que s'il estoit escrit *Faner*. (NICOT, *Thresor*.)

Fener était encore de quelque usage au XVIIᵉ s. :

Fener, au demeurant ne s'entend que pour recueillir le foin. (OUDIN, *Gramm. franç.*, p. 214, éd. 1656.)

Basse Bourgogne, *fener*, faire les foins :

Le dimanche on *fena* et serra le foin du pré de l'enclos de la Bretonne. (RESTIF DE LA BRETONNE, *Monsieur Nicolas*, II, 104. Liseux 1883.)

Faner s'emploie à l'Ile Maurice, ancienne île de France, à peu près comme joncher; on dit des vêtements, d'objets quelconques, qu'ils *sont fanés* par terre, qu'ils *sont fanés* partout.

FENEREC, voir FENERECH.

FENERECH, - *ec*, s. m., juillet :

L'une en may, l'autre en gieskereche, et l'autre en *fenerech*. (Mai 1247, *Lett. de J. d'Audenarde*, Arch. Nord.)

Ceste desconfiture fut faite en l'an de l'Incarnation M. .CC. et .XIIII. ou mois de *fenerech*. (*Chron. de Rains*, XX, L. Paris.) Impr., *fevereth*.

En *fenerec* ne doit nus sainier. (*Calendrier du XIIIᵉ siècle*.)

Cf. FENAL.

FENERELE, s. f., fenouil :

Espinage, bourage et *fenerele*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 6ᵃ, Michelant.)

FENERESSE, *fainerece, faneresse*, adj. f., de foin, pour les foins :

Dunkes ellevos li hom de Deu chalciez d'unes chalces fereies venoit aportanz une faz *fainerece* sor son col. (*Dial. St Greg.*, p. 22, Foerster.) Lat., falcem faenariam.

— Qu'on met sur les champs :

Une brouette menans chendre *feneresse*. (1425, *Tarif des droits de travers*, Beauvillé, *Doc. concern. la Pic.*, II, 134.)

— S. f., marchande de foin :

Faneresse. (*Liv. de la Taille*, Coquebert.)

FENEREUS, adj. ?

L'en garde en Berry que se aulcune femme non noble a en bail et en garde ses enfans, mort son premier mary, et elle vait aux secondes nopces, le bail et la garde luy sera ostee et baillee aux plus prochains du linaige son mary premier ; se ou traictié du premier mariage n'a esté accordé le contraire ou que le mary en eust ordonné en son testament disant : Je ordonne que tel ait la garde et administration de mes enfans et de leurs biens, jusques ils soient aages. En cest cas il tiendroit sans doubte, et ne l'auroit point la mere, mais celuy que ledit pere auroit esleu et ordonné, aultrement sembleroit que ladicte mere eust ledit gouvernement, qui ne prouveroit qu'elle feust *fenereuse*. (*Cout. de Bourges*, LXIII, Nouv. Cout. gén., III, 881.)

FENERIE, s. f., grenier à foin :

Sous les piliers de la *Fenerie*. (1589, *Plaint. de J. Amyot*, Lebeuf, *Hist. d'Aux.*, nouv. éd.)

Il y a à Rennes la rue de la *Fannerie*.

FENERIER, s. m., grenier à foin :

La femme de feu Fremin vint illec dire au dit Cotier qu'elle avoit print la dite moutardelle ou *fenerier*, et qu'elle la rendoit voluntiers. (1453, Arch. JJ 182, pièce 328.)

FENERON, s. m., faneur :

Renaud le *feneron*. (*Compt. du Paraclet*, f° 1 v°, Arch. Aube.)

FENESSE, voir FAINASSE.

FENESTIER, voir FENETIER.

FENESTRACION, s. f., haut parage :

E vous une pucielle de moult bielle fachon,
Conduire se faisoit par ung chevalier de non
Et de deux escuiiers de *fenestracion*.
(*Istoire de Goddefroit de Buillon*, ms. Brux., v. 43.)

FENESTRAGE, - *aje*, - *aige, fenetrage, frenestrage*, s. m., droit d'ouverture de fenêtre ou de boutique :

Le *fenestrage* du pain vendu a fenestre. (1340, Arch. K 49, pièce 58.)

Le minaige, le plaçage, les *fenestrages*. (1353, *Aveu de Choisi*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 235 r°, Arch. Loiret.)

Illi de burgo debent les *fenestrajes* quando tenetur placitum generale. (1386, *Plaict gen. de Laus.*, Doc. de la Suisse rom., VII, 382.) Impr., *fenestraies*.

Item sur tous ceux qui vendent pain pour *fenestraige* pour chacun mois un denier. (1404, *Aveux de Joui-le-Pothier*, Le Clerc, de Doüy, t. I, f° 235 r°, Arch. Loiret.)

J'ay les *fenestraiges* dessus mes dis hommes. (1408, *Denombr. de la chastell. de Gisors*, Arch. P 307, f° 5 r°.)

Item les *fenestraiges* qu'il prent sur ses hommes de ladite ville de Bezu toutesfois que ilz vendent denrees comme pains ou autres denrees. (1457, *Denombr. de la chastell. d'Andely*, Arch. P 307, f° 22 r°.)

Item ont tonlieu, estalage, *fenestraige*, connoissance de nobles, foraiges, rouaiges, et toute justice. (*Denombr. des baill. d'Am.*, Arch. P 137, f° 109 r°.)

Terrageries, ventes, rivages, *fenestrages*, dixmes de bles, vins, etc. (Gr. Gauth., f° 183 v°, le Breuillac ; paroisse de Chaix en Bas-Poitou, Arch. Vienne.)

— Exposition des armes avant les tournois :

Quand ce viendra au *fenestraige* pour cloer son blason, le heaume doit estre couvert trois dois ou environ du blason du chef de la banniere. (*Traité du droit d'armes de noblesse*, ap. Duc., *Fenestragium* 2.)

— Fenêtre, ouverture :

Ou mur devers lou puis puit faire *fenestrage* a sa volenteit. (1230, Cath. de Metz, Boucherie, Arch. Mos.)

Faire .I. *fenestrage* pour porter veue devers le clos. (1332, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, f° 138 v°.)

Fenestrages de taillis de fer ou autres fenestres. (1367, Arch. K 49, pièce 17.)

Une autre coupe, doree et esmaillee, et est ouvree a *fenestraiges*. (1380, *Inv. de Ch. V*, n° 1356, Labarte.)

Puis revint devers la royne laquelle il trouva aux *frenestrages* appuiee avoec Salhadin. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 186 v°.)

Onques ne vy teles matieres,
Teles façons ne telz ouvraiges,
Tel comble ne telz *fenestraiges*.
(FROISS., *Poés.*, III, 42, 1404, Scheler.)

Appareiller ung *fenestraige* qui estoit despecé. (1416-1418, *Compte de Gilet Baudry*, Despence, LIV, Arch. mun. Orléans.)

Aupres de Napples, ou en toutes manieres,
Y a des choses toutes singulieres,
Comme maisons a mignons *fenestrages*,
Grans galeries, longues, amples et larges.
(A. DE LA VIGNE, *le Vergier d'honneur*.)

Et n'y avoit *fenestrage* fors autant qu'il en falloit pour donner competamment clarté. (*Perceforest*, vol. III, ch. 45, éd. 1528.)

Fenetrages garniz de vitres. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, I, 118, éd. 1556.)

Et lors, sous vos lassis a mille *fenestrages*,
Raiseuls et poincts couppes, et tous vos clairs ouvrages,
Ne se boufferont plus vos gros seins eshontez.
(*Remonstr. aux femm. et fill. de la Fr.*, Var. hist. et litt., IV, 362.)

Se rencontre encore au XVII[e] siècle :

Certains droictz sur les *fenestrages* et cheminees de la ville. (30 déc. 1604, *Délibér. du conseil de Bourg*, ap. J. Baux, *Mém. Histor. de la ville de Bourg*, t. III, p. 302.)

FENESTRAIL, s. m., ouverture :

Emmie le piz li fist tel *fenestrail*
Que deriere e devant li sans li sail.
(*Ger. de Rossill.*, p. 344, Michel.)

FENESTRAL, s. m., fenêtre, ouverture :

D'or entaillié et de cristal
Furent ouvré li *fenestral*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 74[d], et Richel. 903, f° 65[d].)

Or puet on de vostre elme veir le *fenestral*.
(*Chev. au cygne*, I, 3655, Hippeau.)

V[e]ez la (la) a cez *fenestrax*,
Ou el estait o ses vassax.
(*Floire et Blancheflor*, 2[e] vers., 3203, du Méril.)

Plus i aveit de mil fenestres
Tutes de quivre e de metal
Chescun en son dreit *fenestral*.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 88.)

FENESTRE, s. f.; *fenestre bastarde*, droit dû au domaine d'Orléans par ceux qui vendaient à Orléans de l'avoine à petites mesures au-dessous de la mine :

Les *fenestres bastardes* de la ville d'Orleans qui sont telles que quiconques personnes qui vent avoine a fenestre a moindre mesure que une mine il doit par chacun an a la foire de Pasques rendu ou dit grenier a la mesure d'Orleans ung muy d'avoine. (1398, *Proc. verb.*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 236 r°, Arch. Loiret.)

— *Fenestre* a encore signifié carcan :

Dales Fromont font Haton enserrer,
Une *fenestre* li font el col fermer
Qu'il ne se puet aidier ne remuer.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 124[c].)

— Piége :

Une *fenestre* a prendre oyseaux, avec ses ouvertures. (1499, *Inv. des tit. de Lesparre*, Arch. Gir., E, reg. 1562, f° 21.)

Ung marreau de bois de sarpe dont les lays sont reservés pour madame (l'abbesse) a faire une *fenestre* a assees. (1572, Ste-Croix, Vasles, Arch. Vienne.)

Une autrefois il apperceut comme un petit garson tiroit d'une *fenestre* une souris qu'il avoit prise. (AMYOT, *Trad. de Plut.*, les dicts notables des Lacedemoniens, II.)

— *Faire de son blason fenestre*, exposer son blason à la fenêtre du logis :

Incontinent que ung seigneur ou baron est arrivé ou habergement, il doibt *faire de son blazon fenestre* en la maniere qui s'ensuit : c'est assavoir, faire mettre par les heraulx et poursuyvans davant son logeis, une longue planche atachee contre le mur, sur quoy sont pains les blazons de luy, c'est assavoir timbre et escu, et de trestous ceulx de sa compaignie qui veullent tournoyer, tant chevaliers que escuiers. Et a la fenestre haulte de son dit logeis, fera mettre sa banniere desploiee, pendant sur la rue. (ROI RENÉ, *Traictié de la forme d'ung tournoy*, Œuv., II, 17, Quatrebarbes.)

FENESTRÉ, s. m., fenêtre :

Li prevos s'apoia a .I. des *fenestrez*,
Et Helvis passa outre, nel daingna saluer.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 9[d].)

Il regardent aval parmi .I. *fenestré*.
(*Doon de Maience*, 5760, A. P.)

FENESTRELE, - *elle*, - *ielle*, *fren.*, s. f., fenêtre :

La *fenestrelle* un seul petit ouvrit,
Et la clartes le fiert enmi le vis.
(*Gar. le Loh.*, 2[e] chans., XXXV, p. 159, P. Paris.

Aude s'estuet a une *fenestrele*.
(BERTRAND DE BAR-SUR-AUBE, *Girard de Viane*, p. 137, Tarbé.)

On l'avoit en une tour mis,
Ou n'avoit fenestre ne wis
C'une petite *fenestrele*,
Ou on metoit une escuele
Quant on li donnoit a mengier.
(*Rom. de S. Graal*, 997, Michel.)

A une *fenestrele* ot un maillet pandu.
(*Fragm. du* XIII[e] *s.*, ap. Reiff., *Chron. de Ph. Mousk.*, I, 611.)

Pour unes pentures mises a le *fenestrielle* de le prison. (1348, *Recepte de P. de Panthegnies*, Arch. mun. Valenciennes, CC 3, f° 8 v°.)

Lors vi par une *fenestrelle*
Venir celle qui fut pucelle.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, II, 3389, Cocheris.)

Le dit seigneur de Wavrin, envollepé en une robe de nuit, se fist porter a la *frenestrelle*. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 148, Soc. de l'H. de Fr.)

Cancellus, *fenestrelle*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Si veuille reciter comment naguere je m'estoie retrait en la secrete chambrette de ma pensee en cloant les huis et les *fenestrelles* des sens corporelz pour mieux considerer et adviser ce qui faisoit a dire. (J. GERSON, *Sermon sur le retour des Grecs à l'unité*, 1409, Galitzin, p. 27.)

Cependant pourront mestre la teste hors par une *fenestrelle* ceux qui auront le cerveau foible, ou desquelz on a doubte qu'ils ne tombent en syncope. (*Tresor de Evonime*, p. 292, éd. 1555.)

FENESTREMENT, s. m., fenêtre :

Et Josiane fu al *fenestrement*,
Et voit Beuves moult tres apertement.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 10 v°.)

FENESTRER, *finestrer*, v. a., percer, en parlant de fenêtres :

A Hance, sellier, pour *avoir fenestrees* et mises a point les fenestres de la chambre de... (*Argent. de la Reine*, Arch. KK 43, f° 17[b].)

— Courtiser une femme sous ses fenêtres :

Pierre de la Croix mist avant de aler *fenestrer* et amer par amours une jeusne fille, nommee Jehannette. (1458, Arch. JJ 184, pièce 394.)

— *Fenestré*, part. passé, percé de fenêtres :

La sale fu et haute et lee,
De totes pars bien *fenestree*.
(*Parton.*, 10819, Crapelet.)

La maison bien ordené doit estre bien *fenestré* de pluseurs fenestres. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 2[a], Michelant.)

Sur le bort est assize une autre muraille *fenestree* pour regarder venir la mer. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 110 v°.)

Grosses murailles crenellees et *fenestrees* au bas. (ID., *ib.*, Richel. 5083, f° 133 r°.)

— Fig. :

Jamais le chef d'Argus, *fenestré* de cent yeux,
Ne garda si soigneux l'Inachide pucelle,
Que sa rude paupiere, a veiller eternelle,
Te regarde, t'espie et te suit en tous lieux.
(RONS., *Pièc. retranch. des Amours*, LVII, Bibl. elz.)

— Où des blancs sont laissés :

Jamais ne furent ne aussi ne se devoient bailler (les saufconduits) qu'ils ne soient escriptz, scellez, et sans y avoir riens de blanc, et avant partir du sceau estoient toujours entierement et seurement enregistrez. Et a present le chancelier a bien osé les envoyer en Angleterre contre la forme dessus dite, et qui pis est les a baillez *fenestrez* pour y mettre tels hommes qe les aucuns vourront eslire. (*Lett. de* 1463, ap. Lob., II, 1402.)

Le registre des criees sera bien et deuement faict, et escrit consecutivement, sans estre point *fenestré* ny laissé aucun blanc entre un nom et l'autre. (*Coust. d'Aouste*, p. 538, éd. 1588.)

— Tailladé :

Que voi si faitement vestu
De dras ouvers et *fenestres*.
(BAUD. DE CONDÉ, *Dit des Hiraus*, Richel. 1446, f° 122.)

— Fig., largement ouvert, en parlant du front :

Que le gentil prevost, sire, bien resamblez,
Dou cors et dou viaire et dou front *fenestré*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 21[d].)

Gros fu par les espaules, grelles par le baudré
Blonde cheveleure, s'ot le front *fenestré*.
(*Ib.*, Ars. 3143, f° 9[d].)

Ben le conut quant il l'ot avisé,
Et as elx vairs et au cief *finestré*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 12778, Barrois.)

Atant ez vous venu .I. pelerin paumier
Et ot la barbe longue et *fenestré* le chief.
(*Aye d'Avign.*, 1790, A. P.)

En boine pais tint son rené,
Car ses peres l'ot couronné ;
Devant fu *fenestres* et haus.
(MOUSK., *Chron.*, 12475, Reiff.)

— Exposé en vente à la fenêtre :

De vin esventé et pain *fenestré*
Libera nos, Domine.
(GABR. MEURIER, *Tres. des Sent.*, éd. 1560.)

— *Fenestré* fait difficulté dans l'ex. suiv. où il semble être synonyme de *camoissié*.

Camoissies fu de l'auberc c'ot porté,
.I. petitet fu l'enfes *fenestres*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 185b.)

FENESTRETTE, - *aitte*, - *ecte*, s. f., petite fenêtre :

Fe[nes]tra, *fenestrecte*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Pourroient icelles *fenestrettes* servir de lumiere. (VAN AELST, *Regl. de l'archit. selon Vitr.*, f° 28a, éd. 1545.)

Fenestraitte. (Péronne, ap. La Fons. *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

FENESTRIC, adj., largement ouvert, en parlant du front :

Ele avoit front bien compassé,
Blanc, omni, large, *fenestric*.
(A. DE LA HALLE, *Jeu Adan*, Coussemaker, p. 300.)

Cf. FENESTRER et FENESTRURE.

1. **FENESTRIER**, adj., de fenêtre :

Fille *fenestriere* ou trottiere,
Rarement bonne menagere.
(GAB. MEURIER, *Tresor des Sentences*, éd. 1560.)

Lozenge, *fenestriere*. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

Pertuis, *fenestriers*. (ID., *ib.*)

— S. m., boutiquier :

Guarinus *Fenestrier*. (Vers 1130, *Cart. de Tiron*, pièce 130, Richel. l. 10107.)

Fenestres bastardes sont apelees la ou l'an vant formages ou eus ou harenc et doivent chascun an une meniere de redevence aussi comme taille a volanté de celi qui a les rentes et vault bien cele taille par an .L. s. ou .LX. s. quar l'an n'en prent communement que. II. s. de chascune ou .XVIII. d. aucune fais .III. s. la ou eles sont poures noient, et n'en vi onques prendre plus de .III. s. fors une fez que il orent d'un riche *fenestrier* .V. s. (1296, *Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 5 v°.)

Que nulz de ces chandeliers ne voisent faire chandele chies *fenestrier* ne fenestriere ou regratier ou regratiere. (1325, Arch. JJ 62, f° 213 v°.)

Marcheans *fenestriers*. (1337, *Cédule des gens de Periers*, Cart. de S. Taurin, CCCXVII, Arch. Eure.)

Menus *fenestriers*, comporteurs aval la ville, ne seront tenus rien payer, s'ils ne vendent en un jour dix sols de denrees. (1349, *Imposit.*, Felib., *Hist. de Paris*, III, 436.)

— Fém., *fenestriere* :

Fenestrier ne *fenestriere*. (1325, Arch. JJ 62, f° 213 v°.)

2. **FENESTRIER**, s. m., fenêtre :

Baudouin l'ot d'amont, qui fu au *fenestrier*.
(*Doon de Maience*, 5820, A. P.)

FENESTRIS, s. m., fenêtre, ouverture :

L'amiral fu as estres des plus haus *fenestris*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 62b, Michelant.)

Se aucuns veaut faire un *fenestris* de une fenestre tant seulement... (1325, Arch. JJ 64, f° 2 r°.)

FENESTRURE, s. f., large développement du front :

Eschauvissure est le depoillement ou soumeron du chief, mes *fenestrure* est la depeloison sur la fontenele et puis d'iluec en aval. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 5 r°.)

Cf. FENESTRER et FENESTRIC.

FENETIER, - *etyer*, - *estier*, - *atyer*, s. m., ouvrier qui s'occupe du foin :

Au varlet de la cusine et au *fenetier*. (*Racional de S. Claude*, Arch. Jura, f° 36 r°.)

Le varlet de la cusine et *fenestier* et le sergent generaulx. (*Ib.*, f° 139 r°.)

Le *fenetier*. (G. DE SEYTURIERS, *Man. adm.*, Hist. de l'abb. de S.-Claude, II, 258.)

Il est dehu au *fenetyer* audict cellier quand il charroye le foin ung pot de vin et une miche pour jour. (*Off. claust. de S.-Oyan*, I, Génin.)

Le *fenatyer*. (*Ib.*, III.)

FENEULE, - *eulle*, voir FENOILLE.

FENGIERES, cas sujet, voir FAIGNEOR.

FENICLE, voir FERNICLE.

FENIÇON, s. m., dimin. de phénix :

Si trouvons une maniere d'oyseaux ki ont non *feniçon* et c'est la meilleur char du monde a mangier. (*Lettre de Prestre Jehan*, Richel. 834, f° 131c.)

FENIE, voir FINIE.

1. **FENIER**, *fennier*, *feinier*, *fanier*, *foinier*, *foingnier*, s. m., marchand de foin :

Quiconques veut estre *feinier* a Paris, ce est a savoir venderres et achaterres de fein. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXXIX, 1, Lespinasse et Bonnardot.) *Foingnier* (Var. du ms. de la Ch. des comptes, ap. Duc.)

Nus *feniers* ne puet ne ne doit comporter ne fere comporter par la vile de Paris fagoz de fein se il ne sont vendus. (ID., *ib.*, 2.)

Le tiltre du mestier des *foiniers*. (ID., *ib.*, rubr., var.)

Bruyant Courtois, *fanier* et tavernier. (*Livre de la Taille de Paris, en* 1313, Buchon.)

Taverniers, bouchiers, charbonniers, *faniers*. (1313, Arch. JJ 43, f° 57 r°.)

Le registre des *feniers*..., XX s. (1318, *Compte de H. de Caperel*, Pièc. rel. à l'H. de Fr., XIX, 53.)

Lorenz le *fennier*. (*Reg. cueill. du Temple*, Arch. MM 128, f° 109 r°.)

2. **FENIER**, *foynner*, s. m., grenier à serrer le foin, meule de foin :

Mayntenant que j'ay mys mon foyn en meulons, je le feray mettre au *foynner* le plus tost que je pourray. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 632, Génin.)

Feniers, moulins, boulengeries. (J. MARTIN, *l'Architecture et l'art de bien bastir*, p. 189, éd. 1553.)

C'est une toison a poux et lentes, c'est un *fenier* a morpions. (CHOLIERES, *Apresdinees*, VI, f° 199 v°, éd. 1587.)

Dans la Drôme, une grande meule de foin s'appelle encore *fenier*.

FENIERE, s. f., grenier à serrer le foin :

Bien apparceust l'abbé une *feniere* pleine de fein dedens la ville. (*Chron. de du Guescl.*, p. 390, Michel.)

Apres avoir tondus les verds cheveux des pres,
Puis apres retirez au dedans des *fenieres*.
(IMBERT, *Sonets exoter.*, 1re p., p. 40, éd. 1578.)

Fœnile, fenil, *feniere*, ou on garde le foin. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

Fenière est encore un terme rural. Il est d'un usage habituel dans le Lyonnais et dans la Suisse romande, pays de Vaud et canton de Genève.

FENILLE, voir FENOILLE.

FENIMENT, voir FINIMENT.

FENIOR, s. m., grenier à foin. C'est un ancien terme poitevin dont nous n'avons noté qu'un exemple du commencement du XVIIe siècle, (1635), du fonds de Nieuil, aux archives de la Vienne.

FENIR, voir FINIR.

FENISON, voir FINISON.

FENISSEOR, voir FINISSEOR.

FENNAGE, voir FENAGE.

FENNIER, voir FENIER.

FENNOURE, voir FENORE.

FENOILLE, *fenille*, *feneulle*, *feneule*, s. f., fenouil :

Par une petitete sente
Plaine de *feneule* et de mente.
(*Rose*, ms. Dijon 299, f° 42b.)

En son chef ot un chapelet
De florettes et de *fenoilles*.
(*D'un Hermite qui avoit une Sarrazine par l'enhortement de l'enemi*, p. 12, Keller.)

Prendes le rachine de *feneulle*. (*Remed. anc.*, Richel. 2039, f° 1d.)

Feniculus, *feneule*. (*Olla patella*, p. 31, Scheler.)

Humilité est *fenille*, qui couleur
Donne aux vertuz, et les mect en valeur.
(J. BOUCHET, *Epist. familieres*, Epistre XXXVII, éd. 1545.)

FENOILLIERE, *fenouillere*, s. f., lieu semé de fenouil :

Il n'alloyent que de nuyt, logeant par les *fenoillieres* qui lors estoyent grandes, et la ne mengeoyent que l'espy du blé qu'ils esgrunoient. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 136 v°.) Var., *fenouilleres*, ap. Ste-Pal.

FENON, s. m., torche :

Les torches ou *fenons* sont faites de bastons de grosseur d'un doigt, lesquels on enveloppe de paille, puis d'un demy linceul : et sont appropries principalement aux jambes et cuisses rompues. (PARÉ, *Œuv.*, XII, 8, Malgaigne.)

Puis y furent apposes deux *fenons*, ou torches de paille. (ID., *ib.*, XIII, XXIII.)

FENOUILLERE, voir FENOILLIERE.

FENTASSE, voir FENDACE.

FENTE, s. f., bois de fente :

A Nicolas le Douch, escraingnier, pour une double *fente* de six pauch de large, deux pauch d'espesseur et sept piedz de long, pour la maison de Jean Favereau,

a trois solz le pied. (1593, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour avoir faict trois cassys en la chambre d'en hault sur le devant, de quattre pied et demi de large, tout de *fente*, et des venteletz hault et bas avecq une mullure dessus. (1594, *ib.*)

FENTIS, *-iz*, adj., fendu :

Treis chasteaus fist faire environ
Clos de fossez od heriçon,
Od bretesches e od paliz;
De granz chaisnes lonz e *fentiz*
Dunc le fist garnir richement.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 34415, Michel.)

Nulz ne nulle dudit mestier ne pourra mettre en euvre plume *fentisse* ne escorchiee des elles des oes ne des gelines avec autre plume, pource que c'est mauvaise plume, et en semblent les coustes estre plus plainnes. (1372, *Reglem. pour les Coustiers de Paris*, Ord., v, 547.)

FENTOIR, adj., qui sert à fendre :

Pour avoir forgé et rebouli par deux fois le martel *fentoir* aux pierres de gres, .XVI. s. (*Compte de la ville d'Amiens pour l'an* 1387, ap. A Thierry, *Mon. inéd. du Tiers Etat*, I, 769.)

FENTURE, s. f., fente, ouverture :

Pour machonner et estoupper les *fentures* qui estoient en le cambre madame. (1320, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 46.)

Met sa bouche endroit la *fenture*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 41b.)

Boute ton coustel tout parmy le gosier, et fay une *fenture*. (*Modus*, f° 22 r°, Blaze.)

Quant la pouldriere fut chute, on vey entre la muraille et la tour une grant *fenture*. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 130, Soc. de l'H. de Fr.)

Adfin que icelles pieches (de bois) soient conservees et gardees des vers, vermines et *fentures* qui s'y porroient prendre et bouter. (13 mars 1477, ms. Amiens 563, f° 226.)

FENUN, s. m., foin :

Il ne damagent le *fenun* de la terre. (*Apocal.*, Ars. 5214, f° 12 v°.)

FEODABLEMENT, adv., comme un fief :

S'aucun tient ung heritage a vie ou a temps prefix par louage, par ferme ou autrement, et non pas *feodablement* ne hereditallement. (*Coust. de Norm.*, f° 192 r°. éd. 1483.)

FEODAIRE, adj., feudataire :

Seigneur *feodaire*. (*Cout. de Melun*, CCI, Nouv. Cout. gén., III, 426.)

FEODALIER, adj., feudataire :

Se le bourgeois n'est *feodalier* ou au moins tel qu'il se puisse et doye armer. (1408, *Franch. de Chambon*, Arch. K 346.)

FEODATOIRE, *-actoire*, adj., féodal :

Seigneurie *feodatoire*. (1417, *Cart. de Lagny*, Richel. l. 9902, f° 173.)

Seigneur *feodactoire*. (*Cout. et ord.*, Dupuy 247, f° 96, Richel.)

Seigneur *feodatoire*. (*Ib.*, f° 97.)

FEODÉ, *feaudé*, adj., pourvu d'un fief :

Aujourd'huy en jugement par la cour de Guillot Jegou, sergend *feaudé* de cette cour. (*Enqueste du 6 avr.* 1456, Arch. des C.-du-N., série B, 892.)

Nosditz sergens *feodez* et leurs commis. (*Coust. de Bret.*, f° 186 r°.)

Nostredit seneschal *feodé* en nostre vicomté de Rohan. (1519, *Lett. du vic. de Rohan*, Coll. Bl.-Mant., 73a, f° 215 r°, Richel.)

— Avec un nom de chose, tenu en fief:

Touchant le fait de ladite seneschaussee *feodee*. (1519, *Lett. du vic. de Rohan*, Coll. Bl.-Mant., 73a, f° 215 r°, Richel.)

Cf. FIEFFER.

FEOFFEMENT, voir FIEFFEMENT.

FEOFFEMENTE, voir FIEFFEMENTE.

FEOFFER, voir FIEFFER.

FEOFFOUR, voir FIEFFEOR.

FEOFMENT, voir FIEFFEMENT.

FEOIL, voir FEEIL.

FEOL, voir FEEIL.

FEOLMENT, voir FEELMENT.

FEONABLE, voir FAONABLE.

FEONANT, voir FAONANT.

FEONCEL, voir FAONCEL.

FEONÉ, voir FAONÉ.

FEONEMENT, voir FAONEMENT.

FEONET, voir FAONET.

FEOR, voir FUER.

FER, voir FIER.

FERABLE, *feyrable*, *foirable*, adj., férié, de fête :

Aus jours de festes *foirables*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XXIX, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Ne les hauntes (les tavernes) mye par jur *feyrable*. (*De Peches*, ms. Cambridge, Univ. Ee. 1. 20, f° 10b.)

Jours *ferables* et non *ferables*. (1289, *Cart. de Montier-Ramey*, Richel. l. 5432, f° 25 r°.)

A jor *foirable* ou non *foirable*. (1292, *Ch. d'Oth. de Bourg.*, Ch. des compt. de Dole, B/874, Arch. Doubs.)

Apres plusieurs choses, fut par ledit Guiot et Regnaut son frere parlé de monsieur saint Gregoire en disant que c'estoit un glorieux Saint, et qu'il avoit esté cordouennier. Voirement estoit il cordouennier, dist ledit Perreau suppliant, mais sa feste n'est pas *ferable*. (1388, Arch. JJ 132, pièce 179.)

1. **FERAGE**, *feraige*, s. m., droit sur les foires :

Ledit escuier doit paier ou faire paier par son dit prevost au dit grant prevost de Percy vingt sols tournois par chascun an a la feste sainct Michiel pour une droicture appelee *ferage*. (1409, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 108 r°.)

— Lieu où se tenait la foire :

La baronne de Saint Vigor a une foire nommee la foire Toussains seante le jour de la dicte feste Toussains aupres de l'eglise Saint Floixel d'icelluy Bayeux en ung lieu ou territoire nommé le *feraige* Toussaint. (1460, *Reg. de la tempor. de l'év. de Bayeux*, f° 2 r°, Chap. de Bay.)

2. **FERAGE**, *ferrage*, *ferasche*, *farasche*, *forasche*, adj., sauvage, dur, insensible :

Que Narcisus au cuer *ferasche*,
Qu'ele ot trové d'amors si flasche.
(*Rose*, 1467, Méon.)

... Narcisus au cuer *farasche*.
(*Ib.*, ms. Brux., f° 12a.)

Narcissus au cuer *ferrage*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 11b.)

Trop estes recreans et lasches,
Qui deussiés estre *farasches*,
Et tout le monde estoutoier.
(*Ib.*, 3693, Méon.)

Que deussiez estre *forasches*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 26a.)

— S. m., bête sauvage :

Chasses a gros et a menu gibier et a *ferages*. (SULLY, *Oecon. roy.*, ch. CLXXXVIII, Michaud.) Impr., *aferages*.

3. **FERAGE**, voir FERRAGE.

FERAIL, voir FERRAIL.

FERAIN, *ferrain*, *ferein*, *farain*, *farein*, *faraing*, *fierain*, *ferien*, *foren*, adj., sauvage, farouche :

Tous jours vivent de proie comme beste *ferain*.
(*Guiteclins de Sassoigne*, Ars. 3142, f° 242a.)

Ço est trestut le plus *foren*
Ke seit a secle, montaine u plein.
(*Conquest of Ireland*, 1654, Michel.)

Ains alevoit fils a vilains,
Felons et cruels et *ferains*.
(*Parton.*, 425, Crapelet.)

... Dedens une bois *ferien*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, II, 1868, Scheler *Gloss. philol.*)

— S. m., bête sauvage :

La nuit repairent, s'ont .IIII. sanglers pris,
.IIII. ors sauvages et .II. *ferainz* petis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 149a.)

Moult a veu de sauvagine,
Granz cers ramus, sengliers et dains
Et autres bestes et *farains*.
(CHREST., *Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 168c.)

Car la maisons enclose estoit
Por les *ferains* que molt doutoit.
(ID., *ib.*, ms. Berne 113, f° 97f.)

Lez une haute forest, plaigne
De cers, de biches et de dains,
Et de chamels, et de *farains*
Et de trestoute sauvagine.
(ID., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 16d.)

Es granz forez et es boschages
A mult de toz *ferains* salvages.
(*Brut*, ms. Munich, f° 1 r°.)

Sengleirs et toz altres *ferains*.
(*Ib.*, ms. Munich, v. 26, Koerting.)

Toz jorz vivent de proie comme louf ou *farain*.
(J. BOD., *Sax.*, XCVI, Michel.)

L'oeille malade sur son col deit porter,
Ne la deit pas leisseir al *farein* estrangler.
(GARN., *S. Thom.*, Richel. 13513, f° 20 v°.)

Des arbres i a peinz les rains
E entaillié i sunt *farains*.
(*Lapid.*, Richel. l. 14470, f° 7 v°; Pannier, A 108.)

De cers, de lievres et de dains,
De grans sanglers et de *ferains*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 57h.)

Ferrain ou cerf chacier voloit.
(*Dolop.*, 9564, Bibl. elz.)

— Par extension, homme abruti ?

N'orra ja vespres ne matines
Se li deables ne matines
Por cuisses de fer et d'araing,
Por eschauder si fet *faraing*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 160b.)

FERAL, adj., sauvage, cruel :

Il convient introduire jeunes hommes en exercitation qui soit bonne et non pas *feralle* ou cruelle et sauvaige. (ORESME, *Polit.*, 2e p., f° 97b, éd. 1489.)

Ung honme est dit *feral* qui est felon et ireux et discole et qui a meurs semblables a beste sauvage. Et est dit de fera en latin qui est beste sauvage. (ID., *Table des exposicions des fors motz de politique*, éd. 1489.)

Des delectations les unes sont natureles, les autres bestiaulz, les autres *ferales*, c'est a dire sauvages et cruelles. (ID., *Eth.*, Richel. 204, f° 495c.)

Ceste gent tant *feralle*
Abatardist la langue patrialle.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, CXX, éd. 1545.)

Nom propre, *Féral*.

FERANT, voir FERRANT.

FERARMER (se), v. réfl., se revêtir d'une armure de fer :

Lors dessendirent, si *se sont ferarmez*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 35a.)

Franceis sunt descendu, si *se sunt ferarmé*.
(*Quat. fils Aymon*, Richel. 24387, f° 26b.)

— *Ferarmé*, part. passé, revêtu d'une armure de fer :

Il est venu lez le brullet ramé
Ou li glouton estoient *ferarmé*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 6d.)

Car descendons a terre ; si soions *ferarmé*.
(*Quat. fils Aym.*, p. 48, Tarbé.)

Quant n'amenai de ma gent *ferarmee*.
(*Gaydon*, 9215, A. P.)

Li quens s'en va cele part droit
Lui .XXXisme tout *ferarmé*.
(*Wistasse le Moine*, 1496, Michel.)

— S. m., guerrier revêtu d'une armure de fer :

Vendront en vostre terre, puis od lour *fersarmes*
Tous vous destruiront.
(*Destr. de Rome*, 1165, Krœber.)

S'aiez en vo compaigne .IIIm. *ferarmez*.
(*Gui de Bourg.*, 1318, A. P.)

Se mes sire me baile .IIIIc. *ferarmez*,
Ja ne sera ainçois demen li soirs pasez
Qu'ou Chatel Avenant li ferai pa[n]re ostel.
(*Floov.*, 755, A. P.)

1. **FERART**, adj., de fer :

Atant l'at assenneit sus son hame *ferart*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 21218, Scheler *Gloss. philol.*)

2. **FERART**, voir FERRAT.

FERASCHE, voir FERAGE.

FERASTERIE, voir FORESTERIE.

FERBAULT, *forb.*, adj., qui tient le milieu entre le *bault*, et le *bault retif* :

Il est trois manieres de chiens saiges, les uns qui sont appelles baulz, les autres *ferbaulz*, et les aultres baulz retifz. (*Modus*, f° 27 v°, Blaze.) Var., *forbeaulx*. (ap. Ste-Pal.)

FERDAL, s. m. ?

Pour lequel fut il y a ung homme *ferdal*. (1442, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Au *ferdal* de S. Bertin pour le port de la verge aux grands et petits ordinaires. (1599, *ib.*)

FERDELET, voir FARDELET.

FERDEMENT, s. m. ?

Ne feront aulcungs *ferdemens*. (1492-1549, Ordonn. de Salins, Prost, p. 9.)

Cf. FERDER.

FERDER, v. a. ?

Ne feront aulcungs ferdemens, ne foureront, ne feront fourrer ne mectre es roignons et autres lieux des bestes qu'ilz tueront et vendront autres graisses fors que celles d'icelles bestes, mesmes ne *ferderont* sur les costelz des bestes plus d'une tire. (1492-1549, *Ordonn. de Salins*, Prost, p. 9.)

FERDIN, *fretin*, *fetien*, s. m., petite pièce de monnaie :

Li plus vaillans ne valt le montant d'un *ferdin*.
(*Chev. au cygne*, I, 5991, Hippeau.)

Icelle Jehanne a plusieurs fois vendu et apporté a vendre plusieurs pieces d'argent appellé *fretin*. (1381, Arch. JJ 119, pièce 267.)

Icelles robbes ou partie d'icelles avecques l'or et l'argent ouvré qui est dessus, dont il yst par chacun du de bons et gros *fretins*, iceulx varles de garde robbe appliquent a leur profit. (*Ord. du* 5 févr. 1394, ap. Ste-Pal.)

En *fretin* d'argent, rabattu tissu et ordures. (*Un Partage mobil. en* 1412, St Germain, p. 27.)

Les mors lassat aus champs, n'en donne .II. *fe-* [*tiens*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 2610, Scheler, *Gloss. philol.*)

Ferdin, s. m., farthyng coyne. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 218, Génin.)

1. **FERE**, *fiere*, s. f., bête sauvage :

Et sont aucun delit par nature, et sont aucun de maniere de beste ou de *fiere*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 306, Chabaille.) Var., *fere*.

A guise des *fieres* sauvages. (ID., *ib.*)

Les lions, *feres* furieuses.
(J.-A. DE BAIF, *les Mimes*, l. II, f° 63 v°, éd. 1619.)

Franc de raison, esclave de fureur,
Je vay chassant une *fere* sauvage,
Or' sur un mont, or' le long d'un rivage,
Or' dans le bois de jeunesse et d'erreur.
(RONS., *Amours*, I, CXIX, Bibl. elz.)

J'allois peindant en l'air mainte *fere* cornue.
(MARIE DE ROMIEU, *Poés.*, p. 58, Blanchemain.)

— Par hyperbole, pour exprimer une personne insensible, cruelle à vos vœux :

Mais bien puissé je voir,
Qu'avant mourir seulement ceste *fere*
D'un seul tour d'œil promette un peu d'espoir
Au coup d'Amour dont je me desespere.
(RONS., *Amours*, I, 97, Bibl. elz.)

Puissé je avoir ceste *fere* aussi vive
Entre mes bras qu'elle est vive en mon cœur.
(ID., *ib.*, I, CLVII.)

Fere, dans le sens de bête sauvage, n'était pas encore tombé en complète désuétude dans la première partie du dix-septième siècle :

Les oyseaux, les poissons et les *feres*. (J.-P. CAMUS, *Hom. festiv.*, p. 63, éd. 1619.)

Je trouve la nature estrange
De l'avoir faite comme un ange
Et du visage et de la vois,
Et qu'elle ait paru si barbare
D'avoir mis dans un lieu si rare
Le cœur d'une *fere* des bois.
(Me ADAM, *les Chevilles*, Rouen 1654, Estrennes à M. le marquis D. A.)

2. **FERE**, s. f., férie, jour férié :

Establit l'empereur le lendit, par la constitution des prelas qui la furent presens, en la quarte *fere* de la sepmaine de juing. (*Gr. Chron. de Fr.*, Charlem., III, 12, P. Paris.)

FERÉ, adj., de fête :

Pluseurs bonnes gens qui estoient venuz oudit hostel pour eulx esbatre et mengier pain *ferez*, ratons, crespes et autres choses. (1392, Arch. JJ 144, pièce 197.)

Fatras fais le jour de la candelliere mil .IIIIc. .LXXI., aux pains *feres*. (1471, *Lett. de Jeh. du Bosquiel*, ap. Beauvillé, *Doc. concern. la Pic.*, I, 145.)

FEREAL, voir FERIAL 2.

1. **FEREIS**, *fereiz*, *fereys*, *ferreis*, *-eiz*, *-eic*, s. m., choc, cliquetis d'armes, coup, bruit des armes, combat :

Retenus fuit li damoisiaus Garins,
Que desor lui fait grans li *fereis*.
(*Girb. de Metz*, p. 484, var., Stengel.)

Mort le trebuche : dont commence li cris
Et la mellee et li grans *fereis*,
Dont mainte dame en remaint sans mari.
(*Gar. le Loh.*, 1e chans., V, P. Paris.)

Des icelle oure que naquit Jhesus Crist
N'ot tel bataille ne un tel *fereis*.
(*Ib.*, I, XXXIV.)

Certes, dit Begues, ci out bon *ferreis* ;
Sor toutes choses itex gieux m'abelit.
(*Ib.*, 2e chans., XXXV, p. 177.)

Loeys gardent quant vient au *ferreis*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 170 r°.)

Des icele eure que Dame Dex nasqui,
De tant de gent ne fu tex *fereis*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 7532, Barrois.)

Ainz qu'en fussent Franceis partiz
I dura mult le *ferreiz*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4425, Michel.)

De lances et de brans fu grans li *fereis*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 20c, Michelant.)

Devant la maistre porte fu granz li *fereiz*.
(*Parise*, 1976, A. P.)

Dedens avoit grant *ferreic*.
(*De S. Jehan Paulu*, Richel. 1553, f° 422d.)

La fu le *fereys* si grant. (*Cont. de G. de Tyr*, ms. Florence, Bibl. Laur., 10, V.)

Estoit le *fereis* de maces et d'espees. (JOINV., *S. Louis*, XLVII, Wailly.)

2. **FEREIS**, voir FERREIS.

1. **FEREMENT**, s. m., coup :

Le suppliant doubtant la crudelité dudit

Ridel, fery icellui d'un baston, que il portoit, par la teste, pour occasion duquel *ferement* mort s'ensuit. (1365, Arch. JJ 98, pièce 743.)

2. **FEREMENT**, voir **FIEREMENT**.

FEREOR, - *eour*, - *eur*, - *our*, *ferr.*, s. m., celui qui frappe :

Se auquns fiert ou navre sen juré et il ferus se claime que pour viex haine soit ferus, li *fereres* fera droit selon les establissemens d'esquevins pour le cop. (1209, *Charte de l'établiss. de la Comm. d'Am.*, Mém. de la Soc. des Antiq. de Picardie, I, 73.)

Se aucuns a plaié aucun d'arme esmolue, par jour ou par nuit, et li plaies ait de chou tesmoins, li *fereres* est a .x. lib., .c. s. a le commugne et .c. s. au feru, sauf no fourfait de .LX. lib., et se li ferus n'a de chou tesmoins et chou ait esté fait ou de jour ou de nuit, il s'en purgera luy septisme jurans, et se chou ne souffist au feru il pora devant no justiche et les eskevins le *fereur* apeler de conkes cose qu'il vaura. (1215, *Commune de Hesdin*, Tailliar.)

Et ne suffrera le *ferour* entrer et blesser vos maisons. (*Bible*, Exode, chap. 12, vers. 23, Richel. 1.)

Se aucuns a esté feru de glaive mortel, se il ne muert du cop, doit estre faicte amende a celuy, et le roy a du *ferreur* soixante sols. (1346, *Ord.*, II, 348.)

Se j'ay esté feru je ne requis onques venjance du *fereur*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 210c.)

— Combattant :

Palamedes gent les convoie,
Les *fereors* avant envoie,
De bien faire les entalente.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 100b.)

Metent avant lor *fereors*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 8674, Michel.)

An Roncevax ocistrent Rolant le *fereor*,
Que Ganes li traites, li cuverz boiseor,
Fist ocire as paiens.
(J. BOD., *Sax.*, CCLIX, Michel.)

Ansamble sont .c. M. tuit de fors *fereors*.
(ID., *ib.*, CCXCII.)

Joe vi le jor del brant bon *fereur*,
N'en tote l'ost n'en vi tel justeur.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 37b.)

Atant es vous Maugis le noble *fereor*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 196d.)

Bien pert qu'il ait esté en tel estour
Ou ait eu a faire a *fereour*.
(*Enf. Ogier*, 4524, Scheler.)

Et Doon et Garin, le noble *fereour*.
(*Gaufrey*, 9137, A. P.)

Quant voi que mort sunt li bon *fereor*
Qi les paiens metoient en freor.
(*Rol.*, ms. Châteauroux, f° 65 r°, Meyer, *Rec.*, p. 229.)

— Cheval de bataille :

Clarvus ist de son tré sour le bai *fereour*.
(*Vœux du Paon*, ms. Brux. 11191, f° 12 v°.)

FERER, voir **FERIER**.

FERET, *ferret*, *fieret*, s. m., affaire :

Je te feré bien ton *feret*,
Aporte moi ton coc noiret,
Que j'ai hui toute jor gaitié,
(*Renart*, 5307, Méon.)

Ja feissent bien lor *feret*
Se il fussent lessié en pes.
(*Ib.*, 13306.)

Mout i gaaingnierent grant avoir, et mout en vint a Rains ; dont teis i ot qui mout firent bien leur *feret*. (MÉN. DE REIMS, 345, Wailly.) Var., *ferret*, *fieret*.

FERETER, voir **FERRETER**.

FERETRE, *pherestre*, s. m., cercueil :

Lors fut levé et pris le mol *pherestre*
Et au dedens ont voulu le corps mettre.
(*Rom. des deux Amans*, Ars. 5116, f° 58 r°.)

... Pour a ce mortel cas
Le secourir, mais ja le sien *feretre*
Vous suyviez...
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LXXIX, éd. 1545.)

Apres ces nobles corps trouvez furent par leurs serviteurs portez es esglises de Pavye, ou furent nudz sur la terre pendant quelque peu de temps, pendant lequel on preparoit les coffres et *feretres* pour les confire en myerre et aloes, et les transporter en France. (ID., *Mem. de La Trem.*, ch. XXXII, Petitot.)

Cf. **FIERTRE**.

FEREURE, *ferure*, *ferr.*, s. f., coup :

Poruec Deus regardanz nostres enfermes choses mellet la garde a ses flaeaz et en sa *ferure* az elliz filz. (*Dial. de S. Greg.*, l. IV, ch. 11, p. 206, Foerster.)

Il fery et baty d'une fourche ou d'un baston ladicte Jehannete, en tele maniere que par ladicte *fereure* ou bateure elle chust a terre. (1346, Arch. JJ 75, f° 313 v°.)

Les percussions ou *ferures* qui se font de la ferule ou paumele. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 127c.)

De ceste bateure ou *ferure* le lieu feru rougist. (ID., *ib.*)

Ictio, percussion, *ferure*. (*Gloss. de Salins.*)

Quant une beste est ferue en la temple elle meurt de legier, car la *ferure* ou coup qui est sur l'os de la temple est mortel. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, V, 11, éd. 1485.)

Sans faire semblant qu'il eut mal a cause de ladite *ferreure*. (TAILLEVENT, *le Viandier*, éd. s. d.)

Nous l'avons prins a la *ferure*,
Nous troys, et baillé de coups mains.
(*Moralité des Enfans de Maintenant*, Anc. Th. fr., III, 64.)

FEREUS, voir **FERROS**.

FERFEL, voir **FREFEL**.

FERGER, *firger*, v. a., enchaîner :

Robert d'Estuterile fet ly roy *ferger*.
(*Chron. de P. de Langtoft*, Michel, *Chr. angl.-n.*, I, 160.)

Et metre les en boies et en firges *firger*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 35 r°.)

FERGES, *fierges*, *firges*, *farges*, s. f. pl., chaînes, liens fermant à clef, entraves :

Faire les metre en boies, en *firges*, en anels.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 35 r°.)

Par paienime fu vendus et achates,
En *firges* et en buies estoit cascuns fremes.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 129d.)

Encuntre lu trestuz s'en vunt
Od branches de paume e od cirges,
E ne vunt pas cum gent en *firges*.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1644, Koch.)

Les *ferges* apres li osterent.
(*Vie du pape Greg.*, p. 107, Luzarche.)

En la mer s'ai .I. grant mont,
Se tu estoies ore en sonc
En unes *fierges* enfermes
Sous ciel n'est hom de mere nes
Qui t'i alast jamais veoir.
(*Vie S. Greg.*, Ars. 3527, f° 166d.)

Les mist en *firges*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 19 r°.)

Les mettoient en ceps et autres manieres de tourments nommez *fargez*, et eux estans en iceux les battoient. (DU CHESNE, *Annot. sur Alain Chartier*, p. 839, éd. 1617.)

FERIABLE, adj., qui doit être fêté :

Car nous devon bien aviser,
Comment le dimanche est *feriable*,
Si est la saint Michel sanz fable.
(*Liv. du bon Jehan*, 1204, Charrière.)

Ce mot, que l'Académie n'a point admis, a été employé par La Fontaine. (*Cont.*, Calendrier des vieillards.)

1. **FERIAL**, - *iel*, adj., des féries, de fête :

Un petit psautier de David non *ferial*. (*Test. chirog. du 19 déc.* 1377, Arch. mun. Douai.)

Un psaultier *ferial*. (1390, Arch. MM 31, f° 122 r°.)

Un saultier *feriel* complet et fourni. (1420, Arch. S. Martin de Vitré.)

Ung psaultier noté *ferial* escript en parchemin. (28 janv. 1462, *Inv. de l'égl. S. Paul d'Orl.*, 9, Boucher de Molandon.)

Ung kalendier *ferial*. (1476, *Joy. égl. Bayeux*, f° 91a, Chapitre de Bayeux.)

Elle adjoustoit foy au narré
Du tel quel livre *ferial*
Fait par ung escripvain fiscal.
(*Jugem. de l'amoureux banni*, Vat. Chr. 1363, f° 222 r°.)

La coustume du pays estoit telle que, quant ung prince ou ung grant seigneur mouroit, ses executeurs et amys en faisoient leurs regretz et gemissements, et faisoient preparer viandes *ferialles* pour tenir table commune a tous povres et indigens. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, II, I, éd. 1530.)

— Plaisant :

Ce ne sont pas droytz *feriaulx*,
Les droys de la porte Baudais,
Nenny, non ; ce sont droytz tous frais,
Droytz de maintenir bref et court
Par les mondains du temps qui court.
(COQUILLART, *Droitz nouv.*, 1e p., I, 37, Bibl. elz.)

Beau sire, c'est dommaige don,
Ou se sont motz bien *feriaulx*
Que la simple batte le buisson
Et ung aultre en ayt les oiseaulx.
(ID., *Playd.*, II, 25.)

Un *ferial* beuveur et bon compagnon. (DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 113, Bibl. elz.)

Les anciens jurisconsultes et canonistes ont une jolie et *feriale* façon de parler. (GARASSE, *Rech. des rech.*, p. 156, éd. 1622.)

Ce mot ne s'est conservé dans la langue moderne qu'avec une acception très restreinte.

2. **FERIAL**, *fereal*, s. m., sorte de dignitaire :

Collinet Postel, fils de Jehan Postel, *ferial* en ceur en l'eglise collegial de Betemieu. (1456, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— ?

As festes de .IX. leçons, .II. cierges, et au *fereal* .I. (1294, *Stat. de S. J. de Jér.*, roul., Arch. Bouches-du-Rhône.)

FERIE, s. f., registre :

L'on tiendra d'ores en avant en la cour de Cassel, en chacune jurisdiction et seigneurie, trois registres ou *feries*; l'un pour enregistrer les actes des parties, le second pour enregistrer les depositions des tesmoings, et le troisieme est le registre des mineurs ou l'on enregistre les biens des mineurs et les comptes des tuteurs. (*Cout. de Cassel*, CCCXCVI, Nouv. Cout. gén., t. I, p. 723b.)

FERIÉ, *foirié, fouré*, s. m., jour férié :

Onques ne me falli puis paine
Ne a *fouré* n'en sorsemaine.
(*Tristan*, I, 2130, Michel.)

Si soit li tornoiz conmenciez
Le lendi enpres li (lis. les) *foiriez*.
(*Parton.*, 6587, Crapelet; Richel. 19152, f° 148c.)

— Lieu consacré :

Que volez, fet il, fere ? Estes vus enragié ?
Esguardez u vus estes et qui sunt li *feirié !*
Main sur vostre arcevesque metez a grant pecchié !
Mes pur *feirié* ne l'unt ne pur mustier lessié.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 92 r°.)

FERIEL, voir FERIAL.

FERIEN, voir FERAIN.

1. **FERIER**, *foirier*, s. m., jour férié :

Le lundi des *foiriers* de Penthecouste. (1423, Arch. JJ 172, pièce 307.)

Les *feriers* de Noel. (*Chron. du siege d'Orl.*, Vat. Chr. 891.)

2. **FERIER**, *foirier*, s. m., celui qui a la surveillance des foires :

Ne ilz ne se peullent loigier en la postec plusieurs sanz licence de *foirier*. (1371 ? *Cout. de Châtillon*, ap. Garnier, *Chart. de comm.*, I, 409.)

3. **FERIER**, *ferer, foirier*, v. a., fêter, chômer :

Et li saint dont les festes sunt
.II. anz ou .III. *foirier* les font.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 168c.)

Cil d'Antioche feste firent
Quant il l'apert miracle virent ;
Et encore la *foire* l'en
En Anthioche chascun an.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 12b.)

Nus cordier ne puet ouvrer de nuit pour les fausses euvres que on i puet faire, ne a nul jour de feste que li quemun de la vile *foire*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XIII, 3, Lespinasse et Bonnardot.)

Feriari, *ferier*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Le bouchier qui vendra mauvaise char sera puniz de .LX. solz et de *foirier* huit jours ou quinze selon le regart du maistre et des jurez. (1381, *Ord.*, VI, 594.)

On doit *ferer* et solennizer le jour du dymenche. (*Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev., de Kar.*, f° 90 v°, éd. 1519.)

A ung jour de grant feste
Qu'on doit *ferer*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, x, éd. 1545.)

FERIEUL, voir FERRIEUL.

1. **FERIEUX**, adj., plaisant, agréable :

Chose expediente est oyr ou lire escriptures meslees de choses *ferieuses* ou soulacieuses. (L. DE PREMIERFAIT, *Decamer.*, Richel. 129, Prol., f° 2c.)

2. **FERIEUX**, voir FERRIEUL.

FERIGOLE, *-oule, firigoule*, s. f., nom vulgaire du thym :

Le thym ou *ferigole* est une herbe de moult bonne odeur et tres grant doulceur. (*Platine de honneste volupté*, f° 36 r°, éd. 1528.)

Roquefort donne sans exemple les formes *ferigoule, firigoule*.

FERIGOULE, voir FERIGOLE.

1. **FERIN**, *farrin*, adj., sauvage :

Plus *ferin* estoit que nul tor
Le cheval noir.
(HUON DE MERY, *Tornoiement de l'Antechrist*, p. 17, Tarbé.)

Il feust devouré de bestes *ferines*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 33a.)

Pour voltiger aux Molucques *ferines*,
Aux antipodes et marches soubzterrines.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 3d, éd. 1537.)

Chauds de cholere et d'une ardeur *ferine*.
(RONS., *Franc.*, II, Bibl. elz.)

— Bête sauvage, gibier :

Assez i out bestes sauvages,
Urs e liuns e cers e deims,
Senglers, lehes e forz *farrins*.
(*Vie de St Giles*, 1232, A. T.)

Tant troverent garnesun,
Blé, *ferin* e bacun.
(*Conquest of Ireland*, 1960, Michel.)

2. **FERIN**. ?

La .VI. maniere est en cels qui ballent lor deniers as marchaanz par si qu'il en soient compaignon au gaaing et non pas a la perte, ou qui ballent lor bestes a moiteerie par si qu'il soient de *ferin*, c'est a dire que se celes muerent li meteer metra autres en lieu ausi bien vallanz. (LAUR., *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 44c.)

FERINEMENT, *ferr.*, adv., avec férocité :

Et ceu font ly dis anemis contre Deu et contre raisons plus *ferrinement* assez que ne feissent oncques ly Vandres. (1325, *Rép. des Mess. au Pape J. XXII*, Hist. de Metz, IV, 17.)

FERIOEUL, voir FERRIEUL.

FERIR, *ferrir, firir, frir*, verbe.

— Act., frapper :

Lai s'aprosmat que lui *firid*.
(*S. Leger*, 232, Koschwitz.)

N'i remaindrat ja porte ne postiz en estant,
De cuivre ne d'acier tant seit forz ne pesanz,
L'unz ne *fierget* a l'altre par le vent k'iert bruianz.
(*Voy. de Charlem.*, 475, Koschwitz.)

De mon espiel te *ferrai* el costé.
(RAIMBERT, *Ogier*, 8832, Barrois.)

Fustes penes en crois et *fruis* de Longy.
(*Chev. au cygne*, 580, Reiff.)

Di qui te *firt* an mi lou vis.
(*Pass. J. C.*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 64d.)

Que onques *ferrit* home ou femme. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Ahi ! dist il, quel gent ! la male mort les *fire*,
Quant entr'aus tous ne puent un François descon-[fire !
(*Chans. d'Antioche*, IV, v. 1055, P. Paris.)

Ne d'Izembart ne de Guillaume
Qui tant paiien *fri* sour hyaume.
(*Rich. li bial*, ms. Turin, f° 128d.)

Tout coup a coup et sanz faillir
S'entrevienent si airé :
Tu m'*as feru*, je te *ferré*.
(*Meraugis*, ms. Vienne, f° 29c.)

Se aucuns *fierce* par jeus .I. des freres. (*Cartre de la Frairie de la Halle des dras de Valenciennes*, Cellier.)

Mieus li venist, le malostrut,
Le chatif et le durfeut
C'on le *fresist* d'un grant baston.
(*Du Vallet qui se met a Malaise*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 163.)

Tuit seront fors chaciet, tot *seront* fors *ferut*.
(*Poeme mor. en quat.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 22.)

Sa fille y a trouvee, cui la male mors *fiere !*
(*Berte*, 342, Scheler.)

Sa mere l'apparceit k'ele est tote palie
E set ke c'est amur ke la tuche e *frie*.
(*Horn*, 2468, Michel.)

Et le sablon et le sanc qui les *feroit* parmi les ieux leur tolloit a veoir le chemin qu'il devoient aler. (*Grand. Cron. de France*, L'istoire au roy Phelippe, fils Mgr Saint Loys, III, P. Paris.)

Se aucun *ferie* aucun ou de pierre ou de fust. (1336, *Franch. de la Chaux du Dombief*, Droz, Bibl. Besançon.)

Si *fert* son destrer des esperouns, e passa mountz e vals. (*Hist. de Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 31.)

Et tant le *fierent* rudement que ilz ruerent luy et son chevau par terre et s'en passerent oultre. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 107, Bibl. elz.)

Quand David vit l'ange nostre seigneur batant et *ferant* le peuple. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 63b.)

Fui, va t'en loins de ci avant que je te *fiere*.
(*Dit de Menage*, 16, Trébutien.)

Amoiriet Pignolet est banni pour *avoir* batu, *frus* et villené de nuyt Andrienet et a sen gait. (1404, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une tres grande paour me *fiert* au cuer. (JEHAN PETIT, dans la *Chron. de Monstrelet*, I, 39, Soc. de l'H. de Fr.)

La fureur, qui espoinçonne celuy qui la sçait penetrer, *fiert* encores un tiers, a la luy ouyr traitter et reciter. (MONT., *Ess.*, I, 36, éd. 1595.)

— Enfoncer :

La doit enclore (ceste maison) ansi com les ansignes des clos ke *ont ferus* ou mur sunt faites. (1286, *Cart. gr. egl. de Metz*, Richel. 11846, f° 137.)

— *Ferir un coup*, frapper, asséner un coup :

Qui donc veist Ysore cos *ferir*.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 33a.)

Le jor i ot maint cop *ferut* d'espee.
(*Ib.*, ms. Berne 113, f° 25[b].)

Si ruste cop li *a* sor le cercle *feru*.
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 11[d].)

Sour le bacin qui fu d'or esmeré
A fru .III. cos par moult grande fierté.
(*Huon de Bord.*, 4743, A. P.)

A deus tirans *a* deus si grans horions *frus*.
(*Baud. de Seb.*, II, 500, Bocca.)

Maint colz y olt *feruit* d'espee.
(*Guerre de Metz*, st. 269[e], E. de Bouteiller.)

Dioens reloge **heust firit** .**XII**. cops pour miedis de cil jour. (**1391**, Arch. cant. Fribourg, **1re** ***Coll. des lois***, n° **97**, f° **26** v°.)

Sans faire effort, sans aucun coup *ferir*.
(JACQ. DE LA TAILLE, *Daire*, I, 2, éd. 1572.)

— *Ferir un tournoi*, soutenir un tournoi :

Vous priant, s'il est vostre plaisir, de *ferir* un tournoy en tel lieu. (***Les coustumes des chevaliers de la Table-Ronde***, Mém. de la Soc. arch. d'Eure-et-Loir, **1873**.)

Les tentes et pavillons des deux princes qui devoient *ferir* le tournoy. (*Ib.*)

Trois ou quatre jours devant que le tournoy deust *estre feru*. (*Ib.*)

— Absolument :

Ferez i, Franc ! nostre est li premiers colps.
(*Rol.*, 1211, Müller.)

Et del tronçon va richement *ferir*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 24[a].)

Et s'en vait *ferrant* des esporons. (*Artur*, ms. Grenoble, 378, f° 1[d].)

Et li veneres por rescorre
Feri apres des esperons.
(*Renart*, 22444, Méon.)

D'autre part la grans mers estoit,
Qui au pié del castel *feroit*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 1865, Hippeau.)

Quant li amirans voit nos François si *feranz*,
Et il vit le secours qui venuz est si granz.
(*Floovant*, 2007, A. P.)

Rollans et li sien *frirent* des esporons a l'asanbler. (***Chron. anc.***, ms. de la biblioth. de Tournai.)

L'Anglois *feroit* de toute sa force apres ledict messire Jaques : et *feroit* de mail, de taille, et d'estoc, apres le visage, qu'il voyoit nu et decouvert. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 17, Michaud.)

Ceulx qui de glayve *ferront*
Pour certain de glayve mourront.
(*Cons. du Nouv. Marié*, Anc. Th. fr., I, 4.)

— En particulier, piquer de l'éperon :

Dusqu'a Monjoie si *ferrant* les mena,
N'i ot paien qui ainc i demorast
Por gaaig faire, ne joste demandast.
(RAIMBERT, *Ogier*, 947, Barrois.)

Ferant, *ferant* l'en a mené,
Tant qu'el porce l'a embatu.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 10[a].)

Joste l'eve dou Rin les anmoinent *ferant*.
(*Floovant*, 545, A. P.)

— Réfl., se frapper soi-même :

Sur la queue de la dite pelle a un pellican qui *se fiert* du bec en la poitrine. (**1360**, ***Invent. du duc d'Anjou***, n° **312**, Laborde.)

Qui me tient que je ne *me fiere*,
Et qu'a ce coup je ne me tue ?
(VILLON, *Grant Test.*, les Regrets de la belle Heaulm., Jouaust, p. 43.)

— Se jeter, se précipiter avec ardeur :

.I. vens lor saut qui lor vient de la mer,
Fiert s'en la voile, plus tost le fait aler.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 186[b].)

A tant *se fiert* en une chambre et fet si grant duel que plus ne puet. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 5[a].)

Lor *se ferent* avant cens Paiens maleis.
(*Prise de Pamp.*, 4639, Mussafia.)

Si ouvriron la porte coiement a chelé,
Et puis si *nous ferron* es loges et es tres.
(*Gaufrey*, 8089, A. P.)

..... Li voile fut levee
Ou li vens *se feri* de telle randonnee
Que plus tost va par mer c'oisiaus par le ramee.
(*B. de Seb.*, XV, 3, Bocca.)

Se fiert en la mer. (MANDEV., ms. Didot, f° 3 r°.)

Et le vent *se fiert* en les voilles, et ilz s'en vont si rudement que en peu d'eure on en perdit le veoir. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 128, Bibl. elz.)

Le feu *se ferit* en la dite maison, qui fut consommee. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CIV, Buchon.)

Quand messire Jaques veit le varlet en danger, il *se ferit* au plus espes de la presse, l'espee au poing. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 24, Michaud.)

L'oyseau de proye *se fiert* parmi les coulombs. (ID., *ib.*, I, 25.)

Et Gallehaut commande a ceulx qu'il amenoit qu'ilz *se ferissent* tous en eulx a desroy. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 36, éd. 1488.)

Atant *se fiert* en une chambre, et fait tel deuil que... (*Ib.*, 1re p., ch. 53.)

— Aborder :

Et *s'en* vinrent *ferir* ou havene de l'Escluse. (FROISS., *Chron.*, I, 434, Luce, ms. Rome.)

— Neutr., aboutir, toucher, atteindre :

La quinte pece se tient d'une part a la treille... et *fiert* ou chemin par ont l'om vait de la Rochele a Sangon. (Mai **1263**, S. Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

On fé Aynart qui est on fé de Rochefort, qui se tient d'une part aus vignes Arnaut Robert et *fiert* ou chemin si cum l'om vait de la Rochele a Dompere. (*Ch. de mai* **1275**, Fontevr., la Rochelle, fen. 2, sac 1, Arch. Maine-et-Loire.)

Les terres qui *fierent* ou chemin dessus dit. (*Ib.*)

Daus queis l'une piece *fiert* des dous cheps on dit chemin. (*Ch. de fév.* **1275**, ib.)

Dou fossé qui est et *fiert* a l'estier dou port. (**1315**, Arch. JJ 52, f° 80 r°.)

Mainte montaigne haute et fiere
Si qu'il pert que jusqu'au ciel *fiere*.
(CHR. DE PISAN, *Livre du chemin de long estude*, 1447, Püschel.)

— Tomber :

Vers soi par tel hair l'estreit
Que en terre le fist *ferir*.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 38[d].)

— Convenir :

De sa sagesce, ne de sa prouece, ne des autres bonnes vertuz qui a tel homme *fierent*. (1295, Arch. J 456, pièce 36.)

— Infin. pris subst., action de frapper, coup, bataille :

En l'ombre des banieres, au *frir* des esperons
S'en vint poignant Betis.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 13 v°.)

Rispeus de Nantes, cui li *ferirs* agree.
(*Gaydon*, 2975, A. P.)

Et vient cele part au *ferir* des esperons. (*Artur*, Richel. 337, f° 170[c].)

— *Ferant*, part. prés., qui frappe :

Grant fu la torbe des fuianz
E grant la turbe des *feranz*.
(WACE, *Rou*, 3e p., 4153, Andresen.)

Coutiaus, misericordes nues
C'on i paumoie a droites certes
Sont la menuement offertes
Si con li *ferant* les abonnent.
(GUIART, *Roy. lign.*, 16180, W. et D.)

— *Ferant batant*, loc., rapidement :

Sy en fut adverti le duc qui, *ferrant battant*, envoia devers luy trois, quatre messages. (CHASTELLAIN, *Chron.*, III, 207, Kerv.)

Mais raler l'en convint tantos, *ferant* bastant.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 8222, Chron. belg.)

Deviers Tours en Touraine s'en vont *ferant* batant.
(*Ib.*, 2641.)

Ceulx d'Audenarde les poursuivirent *ferant* batant, courans et occisans jusques en leur fort. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CVIII, Buchon.)

— *Batant ferant*, dans le même sens :

Le chevalier, mortelement courouchié du cas, s'en revint *battant ferant* devers le duc lui faire sa plainte. (CHASTELLAIN, *Chron.*, III, **142**, Kervyn.)

— *Feru*, part. passé, frappé, battu :

IX sexters de froment *feruz*.... Et pour cause de ce que ledit blé fut mesuré et non mye *feru*. (**1380**, *Enquête*, Chap. de N.-D. de Chatellerault, Arch. Vienne.)

La terre aussi non froissee et *ferue*
Par homme aucun, du soc de la charue,
Donnoit de loy tous biens a grand planté.
(CL. MAR., *Met. d'Ov.*, l. I, éd. 1596.)

— Fig., frappé :

Lesquels, outre l'obeissance qu'ils luy avoient vouee, estoient *ferus* d'une crainte de pis, si Charles retournoit en ses anciennes possessions de la Sicile. (PASQ., *Rech.*, III, 15.)

Qui est une fois *feru* et touché au vif de ces maux la, il y a peu d'esperance de sa convalescence. (CHARR., *Sag.*, l. I, c. 6.)

— Touché d'amour :

Car d'aucun bien je ne fuz secouru
De celle la pour qui j'estois *feru*.
(CL. MAR., *Templ. de Cup.*, éd. 1596.)

..... Je fu *feru*
Au vif pour ceste cy....
(J. A. DE BAIF, *l'Eunuque*, III, 5, éd. 1573.)

— Qui frappe :

Ces armes luisent ou solaus est *ferus*,
Et ces ensaignes et cil doré escus.
(RAIMBERT, *Ogier*, 12332, Barrois.)

— Doué :

Avis me fu que tout renluminay
De la beauté dont elle estoit *ferue*.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, III, 346, A. T.)

— *Escusson feru*, écusson reproduisant en relief l'écu fleurdelisé du roi :

Dix huit platz d'argent, dorez, dont les

six ont sur les bors en maniere d'*escussons feruz*, a fleurs de lys. (1380, *Inv. de Ch. V*, nº 1560, Labarte.)

FERITÉ, s. f., férocité, dureté :

Cestuy sera homme cruel qui excedera la *ferité* de toutes bestes. (*La Mer des hystoir.*, t. I, fº 73c, éd. 1488.)

Il fut tant perturbé de la *ferité* d'une intollerable ire que plus ne peut. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, I, 43, éd. 1530.)

De quoy sert plus au monde verité
Veu qu'il y a si tres grant rarité
De gens voulans verité faire et dire,
Mais sont si plains de faulse *ferité*
Qu'en leur parolle il n'y a purité
Mais faulseté...
(J. BOUCHET, *Noble Dame*, fº 42 rº, éd. 1536.)

FERIZ, *feiriz*, *feyriz*, s. f., foire, marché :

La *feyriz* debet teneri in burgo et non alibi et ipsa durante per quemlibet diem possunt vendi pignora sicut in die sabathi dum tamen custodiantur per modum debitum. Item durante la *feyriz* dominus debet facere venire omnes res venales en la *feyriz*, scilicet in burgo. (1386, *Plaict gén. de Lausanne*, Doc. de la Suisse rom., VII, 383.)

Crier la *feiriz*. (*Comment.*, ib.)

Nundina, gallice *feriz*. (1522, Gruyere, *Doc. de la Suisse rom.*, XI, 262.)

FERLANDE, s. f., nom en Anjou et en Bretagne de la monnaie de billon appelée ailleurs sou ou sou marqué ; Savary des Bruslons dit *frelande* ou *ferlande* :

Donnez moi une *ferlande*,
Je vous dirai ma chanson.
(*Vieille chanson bretonne*, dans le *Dict. étym. de Ménage*, éd. 1750.)

Cf. FERLIN.

FERLIER, *fierloier*, v. a., lier, attacher, enchaîner fortement :

Iloces *sui* tost *ferliez*,
De diables mult escriez.
(*S. Brandan*, 1364, Michel.)

Pur les genz prises, *ferliees*,
Chaenees e embuiees,
Ilokes tenir e guarder.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1027, Michel.)

En la chartre de Chaelons
Le tint en buies *ferliez*.
(ID., *ib.*, II, 29550.)

Por quant s'ot fait sa plaie bender et *fierloier*,
D'une bende de pale estroitement lacier.
(*Roum. d'Alix.*, fº 26b, Michelant.)

— *Ferlié*, part. passé, enchaîné :

Petit pris avoir *ferlié*,
Celui tieg a bien emploié
Dont l'en puet faire son coment.
(*Court. d'Artois*, Richel. 19152, fº 83a.)

FERLIN, *ferlyng*, *frelin*, *fellin*, *felin*, *ferrin*, *follin*, s. m., petit poids dont se servaient les orfèvres et les monnayeurs. Il fallait quatre *ferlins* pour faire un *esterlin* et vingt esterlins pour faire une once ; d'après Savary des Bruslons le marc était composé de 640 *felins* :

.XV. estellins et .III. *fellins* d'argent fin. (1329, Arch. K 42, pièce 6.)

Pour 6 esterlins et un *follin* d'or fin, à 65 escus le marc, 16s. p. l'escu. (1352, *Compt. de La Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 124.)

6 estellins et un *ferlin* d'or fin. (*Ib.*)

Un esterlin et un *ferlin* de rubis d'Alexandrie. (*Comptes royaux*, 1403-1423, Arch. nat.)

Pour la vente d'une petite coquille d'or pesant demi once, demi *felin* mains. (1438, *Arch. hospit. de Paris*, II, 119, Bordier.)

— Monnaie qui valait le quart d'un denier :

Arse est la terre et le pales parrin,
Par dehors mur n'a vaillant .I. *frelin*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, fº 277 vº.)

De çou qu'aves laissiet ne vous soit un *frelin*.
(*Chev. au cygne*, 6863, Reiff.)

Encor le (Narbonne) tiennent .XX. mile Sarrazin
Qui ne vous doutent vaillissant un *ferrin*.
(*Aym. de Narb.*, Richel. 24369, p. 5b.)

Qui vault la moitié d'un *fellin*.
(*Renart*, Suppl., var. des v. 3166-91, p. 87, Chabaille.)

Qu'il en presist .I. estrelin,
Non voir le quart d'un seul *ferlin*.
(*Mir. de St Eloi*, p. 109, Peigné.)

Et bones maailles *frelins*.
(*Fabl. des Angl.*, Richel. 19152, fº 47 vº.)

Mais Gaufrois n'en donnoit le monte d'un *frelin*.
(*B. de Seb.*, VII, 210, Bocca.)

Veroiement te dy jeo que tu ne isseras de illokes, si la que tu rendes le derrein *ferlyng*. (*Bible*, S. Mathieu, ch. V, Richel. 1.) Lat., donec reddas novissimum quadrantem.

L'un desquelx dist a l'autre qu'il avoit getté deux *frelins* a une foiz, qui n'estoit pas chose accoustumee au dit jeu (de breland). (1445, Arch. JJ 176, pièce 371.)

Nom propre, *Ferlin*.

FERLYNG, voir FERLIN.

FERMABLE, adj., ferme, valide :

Car malfax l'avoit amusee
Qui a ce l'avoit ausee,
Tant quains vailes *fermables* fit
Et sa fiance en gaige mit
Qui tant par son barait feroit
Qui li prodons a lui gieroit.
(*De l'Armite que la femme vouloit tempter*, p. 29, Keller.)

FERMAIL, *fermeil*, *fermal*, *fermau*, *fremail*, *fremal*, *fremau*, *farmail*, *farmal*, *frumail*, *frumal*, s. m., ce qui sert à fermer, verrou :

Le *fermal* oste de la reille.
(*Renart*, 13083, Méon.)

— Fermoir, agrafe dont on se servait pour attacher les manteaux, les chapes, les baudriers, les robes des dames :

Fremal et çainture avenant.
(*Perceval*, ms. Mons, p. 4b, Potvin.)

Fremauls, afices et anel.
(*Gauvain*, 1838, Hippeau.)

Fremau d'or et çainturete
Vos donrrai de fin argent.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 71, 42.)

Onc n'amai fors Marion,
La cortoise et la vaillant
Qui m'a doné riche don,
Panetiere de cordon,
Et prist mon *fremal* de plom.
(THIBAUT DE BLAZON, *Pastorelle*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champagne*, p. 19.)

Et d'or avoit rice *fermal*
Tout plain de pieres a esmal.
(MOUSK., *Chron.*, 2952, Reiff.)

Un *frumal* eut el pis devant...
(PHIL. DE REMI, *Jean et Blonde*, 4715, Bordier, p. 253.)

Mes el ot son col deffermé,
Qu'el avoit iluec en present
A une dame fet present,
N'avoit gueres, de son *fermal*.
(*Rose*, 1172, Méon.)

... De son *fermau*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, fº 11c.)

Fermaus, çaintures et aniaus
Li envoie.
(*Le Lai du conseil*, p. 96, Michel.)

Gros *fremaus* et grosses afiques.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 312.)

Je Bernard, chevalier, sires de Moroeul, voel que elle (ma fille) ait le couronne d'or et le *fremail* a couvercle. (1302, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, fº 101.)

M. Jehan de Monssures. — D'argent a une croiz noire a .V. *fremeaux* d'or sur la croiz. (*Armor. de Fr. de la fin du XIVe s.*, Cab. hist., VI, 198.)

Fermaulx et fleurs de lyz d'or. (1380, *Inv. de Ch. V*, p. 35, Labarte.)

Ung *fermail* d'or, a pendre les bourses en la poictrine. (*Ib.*, nº 590.)

Ung *fermail* d'or, a mectre troys plumes. (*Ib.*, nº 2906.)

Une bible en latin, couverte de cuir rouge, a quatre *fermaus* dorez esmaillez. (1394, *Inv. des Ducs de Bourgogne*, nº 5626, Laborde.)

Il n'en souvient fors de un riche *fermail*. (*Trais. de Rich. II*, p. 108, Williams.)

Et sont parees nos espousees des *farmaulx* de Quincampois. (*Esbatement du mariage des .IIII. filz Hemon.*)

Fermail, firmaculum. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Un *frumal* d'or a un rubis d'orient. (*Reg. aux test.*, 1412-28, fº 7, Arch. mun. Douai.)

Joyaux, *fremaux*, aneaux, diamans. (*Trahis. de France*, p. 59, Chron. belg.)

Colliers, *fremaulz*, aneaulz et chaintures d'or et pierres precieuses. (XVe s., *Second mariage et espousement entre Dieu le filz et l'ame pecheresse*, ms. Valenciennes 233, fº 28 vº.)

Puis mist ung chappeau de roses sur son chief, et luy attachierent ung *fermail* moult richement garny de pierreries. (*Gerard de Nevers*, II, XVIII, éd. 1725.)

Et sur le devant (du chappeau) estoit ung petit *fremail*, sur lequel y avoit ung moult bel et riche diamant. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, I, 238, Soc. de l'H. de Fr.)

Dessus si avoyent leurs manteaux
Tant de grosses perles barrez,
Fermantz a moult riches *fermeaulx*
Et puis leurs chapperons fourrez.
(MARTIAL, *Arrets d'Amours*, I, éd. 1533.)

Et mirent l'aornement de leurs *fermaulx* en orgueil. (*Bible*, Ezechiel, ch. 7, éd. 1543.)

On trouve encore en plein XVIIe siècle :

Portoit ordinairement une escarcelle de velours violet à sa ceinture, avec des

termaux d'argent doré. (MAROLL., *Mém.*, *f.* I, p. 29.)

— *Fermail* désignait aussi une sorte de ceinture :

Anciennement on avoit accoustumé de vestir et parer les espousees, on donnoit a l'espousee un anneau, une couronne et un *fermail*. Le *fermail* estoit une ceinture en laquelle y avoit un fermail d'or ou d'argent, selon la qualité des personnes, parce qu'alors on avoit accoustumé de porter des ceintures de tout or ou d'argent, quelque riches que fussent les espoux ou espousees, dont on remarque le vieil proverbe, que bonne renommee vaut mieux que ceinture doree, c'est a dire enrichie de clous et fermail d'or. (BOUT., *Somme rur.*, ap. Laborde, *Emaux.*)

— Collier :

Por un *farmal* ke je prix de Perrin.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 51,14.)

Monile, *fermeil* que l'en met a la poitrine des femmes. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684, ap. Duc., *Firmale.*)

Ung *fermail* ou monile. (*Violier des Hist. rom.*, c. CV, Bibl. elz.)

Le *fermail* faisoit a celluy qui le portoit sus son estomach obtenir tout ce que son cueur pouvoit souhaiter. (*Ib.*)

FERMAILLE, - *ailhe*, *fremaille*, *fremalle*, *frameille*, s. f., agrafe :

De bons florins d'or, *fermailles* et joiaulx. (JEH. LE BEL, *Chron.*, II, 188, Polain.)

Item deux *frameilles* d'argent en façon de chapelet. (1397, Arch. JJ 153, pièce 53.)

Une beste tout chargiee de *fremailles* et d'or tramblant, le plus dru que faire se peut. (1427, *Inv. des Ducs de Bourgogne*, nº 868, Laborde.)

— Chaîne, collier, et fig. dépendance :

Les gros larrons, les pendera l'en point ?
Nous tiendront il tousjours en leur *fermaille* ?
(*Farce de Marchandise*, Anc. Th. fr., III, 250.)

— Enjeu, gageure, promesse, traité, accordaille :

Entre moi et ceste chienaille
Moult a grant chose en la *fermaille*.
(*Renart*, 1903, Méon.)

Tant qu'as vallez *fermaille* fist
Et sa fiance en gage mist
Que...
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, fº 6ª.)

Quant faites furent ces *fremailles*,
Puis parolent des esposailles.
(*Parton.*, 10521, Crapelet.)

Vous saves bien de fi, sans faille,
Que l'autrier fesimes *fremaille*
Entre moi et l'enfant Gerart.
(GIRB. DE MONTR., *Violette*, 732, Michel.)

Et g'i met denree de vin,
Fait li vilains, par saint Martin.
Issi fu fete la *fermaille*.
(*De la Crote*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, III, 47.)

Et che ne poroie jou croire en nulle maniere ; et je ferai la *fremalle*, s'il vous plaist. (*Li Contes dou Roi Flore et de la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 98.)

Mes or se taist li contes de lui et parolle de monsegneur Raoul, ki fu en grant pensee coument il peuust gaegnier la *fremalle*. (*Ib.*, p. 99.)

Et il en vienent au segnor, et fu recordee la *fremalle*, et le fiancierent a tenir de recief. (*Ib.*, p. 99.)

Si hom fait *fermailhe* au seigneur de la ville. (*Cout. de Charroux*, 39, Fonteneau, Bibl. Poitiers.)

Samson Fortin avoit fait une *fermaille* a .XXX. robes de saye avecques certains gens qu'ilz ne pourroient pas deviner certaine devinaille. Sy advint que sa femme ne li fina tant parler qu'elle sceut que c'estoit et tant qu'il lui descouvry le fait de la devinaille, et quant elle le sceut, elle en descouvrit son seigneur, et lui fist perdre la *fermaille* de .XXX. robes de saye. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXXIV, Bibl. elz.)

Ne jouez pas trop envieusement et n'aiez mie le cuer trop ardant de gaingner petites *fermailles*. (*Ib.*, c. CXXIV.)

Comme par plusieurs fois il eust esté parole de faire mariage combien que fiensailles, ne *fermailles* n'eussent pas esté sur ce faites. (1363, Arch. JJ 101, pièce 46.)

Quand ils orent beu, firent une *fermaille* de commun accort, que le premier qui diroit oyl paieroit l'escot. (1375, Arch. JJ 108, pièce 95.)

Vostre terre me delaissiez,
Et ce fait ci m'acomplissez :
Vez ci *fermaille*.
(*Mir. de N.-D.*, Comment Ostes perdi sa terre, *Th. fr. au moy. âge*, p. 447.)

— *Faire fermaille*, affirmer :

Car li uns fiert sus l'autre et maille
Et com plus, ce te fais *fermaille*,
Se batent fort et aigrement.
(WATRIQUET, *Tournoi des dames*, 319, Scheler.)

Bresse, *fromaille*, *froumaille*, fiançailles. Forés., *froumaille*, fiançailles, promesse de mariage.

FERMAILLET, *fremaillet*, *fremailet*, *fremalet*, *fermillet*, *fremillet*, *fermeillet*, *fermelet*, *farmaillet*, *formailet*, s. m., petit *fermail*, agrafe, boucle, quelquefois ornement qui pendait au col, au-dessous du collet, selon l'explication de D. J. François, dans son *Vocab. Austras* :

Un *fermelet* d'or noelé
En une couple seelé
Li mist al col une pucele.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, fº 7ᶠ.)

Vous averes ma chainturete,
M'aumosniere et mon *fremalet*.
(A. DE LA HALLE, *li Gieus de Robin et de Marion*, Coussemaker, p. 364.)

Un *fermeillet* de fin or. (*Grand. Cron. de Fr.*, les Gestes le roy Lothaire, I, var., P. Paris.)

Lors Mellusigne ala ouvrir
Ung escrin d'ivoire, ou estoit
Ung *fermeillet* qui moult valoit,
Garny de pierres precieuses
Et de perles moult vertueuses.
(*Melusine*, 1272, Michel.)

Je vous envoie... un petit *fremailet* pour vostre ymage. (*Correspond. de G. Machault et de sa dame par amour*, p. 146, Tarbé.)

Au col aies un *farmaillet*
Poi pairant ou un esmaillet.
(*Clef d'amour*, p. 14, Tross.)

Si mengiames et bumes, et reprendre
De leurs joyaulx
Il nous covint, non *fermillez* n'aniaulx,
Mais boursetes ouvrees a oysiaulx
D'or et de soies, ceintures et laz biaulx
Moult bien ouvrez.
(CH. DE PISAN, *Dit de Poissy*, Richel. 835, fº 78ᵇ.)

Pour un autre petit *fermeillet*, de quatre balais et quatre perles, que nous avons donné ledit jour a nostre valet trenchant Robin le Tirant, .C. frans. (18 janvier 1377, Léop. Delisle, *Mand. de Ch. V*, p. 797.)

En *formailez* et en bosses de livre. (1392, *Inv. des biens d'E. Marchant*, Inv. des meubl. de la mair. de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

Un *fermaillet* a un diamant ou millieu. (*Mort de Rich. II*, p. 109, Williams.)

Et leur donnoit joiaulx, verges d'or et *fremaillets*, a chascune selon ce qu'il veoit et concepvoit qu'elle le valloit. (FROISS., *Chron.*, XIV, 43, Kerv.)

Leur apportent gans ou courroyes,
Pelices, anneaulx, *fremillez*,
Tasses d'argent ou gobelez.
(E. DESCHAMPS, *Mirouer de Mariage*, p. 208, Crapelet.)

Puis donna le roy a son fils un drageoir, garny de pierres pretieuses, avec un tres riche *fermillet*. Et le roy d'Angleterre donna a son pere un autre *fermillet*, qui avoit esté au feu roy Jean. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1396, Michaud.)

Ausquels *fermeillez* (d'un missel) pendoit a chascun ung las de soye a gros boutons de perles, et manchez de soye vermeille. (1426, *Inv. d'E. de Givry*, Arch. Aube, G 2645.)

Pour ung *farmaillet* auxdites heures. (1449, *Compt. du R. René*, p. 175, Lecoy.)

Ung *fermillet* d'or, appelé les trois freres, garny de trois grans tables de balays, d'un gros dyamant pointu a fasse et trois perles. (*Inv. de Charl. le Téméraire*, ap. Laborde, *D. de Bourgogne*, Pr., nº 2971.)

Une mitre, brodee d'argent doré, dont le camp est de satin blanc ou milieu .VI. *fermilles* garnis pareillement de voirres bleux. (*Ib.*, 2210.)

Ung *fermillet*, garny d'une pointe de dyamant bleu et de quatre bonnes perlee autour. (*Ib.*, 3330.)

Une chennette d'or, ou il pendoit ung *fermillet* qui bien valloit. II.ᶜ frans. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1494, Larchey.)

Fermeillet d'or. (HERBERAY, *Sec. liv. d'Amad.*, c. XII, éd. 1555.)

— Amulette :

Un *fermaillet* qui se pend au col pour preserver de poison, Amuletum. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Ce que aussi fait la dent aigue du chien enragé, dont on est mordu, liee au bras en une bourse, en forme de *fermaillet* ou de contrecharme. (DU PINET, *Dioscoride*, II, 38, éd. 1605.)

FERMAILLEURE, *fermeilleure*, s. f., sorte d'agrafe :

A laquelle petite cote n'avoit aucuns boutons, ou *fermeilleures*, ou couillez fais. (*Reg. du Chât.*, I, 131, Biblioph. fr.)

FERMAILLIER, *fermailler*, *fremaillier*, *fermelier*, s. m., ouvrier qui fabriquait les agrafes en cuivre ou en fer :

Quiconques est *fremailliers* de laton et il [a] œvre qui ne soit brunie que d'une part, si come de fremaus rons, cele œvre n'est mie souffisans. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1e p., XLII, 11, Lespinasse et Bonnardot.)

Michel le *fremaillier*. (*Jurés de S. Ouen*, fo 101 ro, Arch. Seine-Inf.)

Pierre le *fremaillier*. (*Ib.*, fo 128 vo.)

Firmacularius, *fermelier*. (*Gloss. rom.-lat. du* xve s., Scheler.)

FERMAILLIERE, *fermilliere*, *fermillere*, s. f. ; c'étaient, dit M. de Laborde, dans son *Glossaire de la notice des Emaux*, de petites agrafes, et peut-être des crochets dans le genre de ce que nous appelons des mousquetons :

Lyenardin Hamon, qui avoit appendu aus boutons ou *fermillere* de son jupon une boursete. (1319, Arch. JJ 100, pièce 363.)

Une autre seinture, d'un tissu de soye tanné ; et n'y a que la boucle et le mordant, et sept *fermillieres*. (1380, *Inv. de Charles V*, no 34, Labarte.)

Rompi et froissa a une pierre les ays dudit breviaire, et les *fermaillieres* d'argent qni estoyent en icellui porta vendre. (*Reg. du Chât.*, I, 218, Biblioph. fr.)

FERMAL, voir Fermail.

FERMANCE, *foermanche*, s. f., ce qui ferme, fermeture :

Que nuns ne fit enforcement
D'environ l'ost de granz fossez
De travaux delez adossez,
De paliz ne d'autre *fermance*.
(J. de Priorat, *Vegece*, Richel. 1604, fo 40b.)

Et encore au XVIIe s. :

Ne seront faites murailles contre murailles, parois contre parois, en quel lieu que ce soit, mais devra une seule servir de separation ; et pour ce, le voisin sera obligé de donner *fermance* dans sa muraille. (1688, *Ord. des arts et met. de Besançon*, Ord. concern. les bâtim., XXII.)

— Fig., garantie, caution, gage :

En chil *foermanche*. (*Ch. de Ren. d'Haucourt*, Pr. de l'H. de Cambray, 18.)

La pais laudine ne fust pas faite par aliances, mes par promesses, par sponsion et pleges ou *fermances*. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., fo 141b.)

Se honme ou femme de ladicte ville et franchise fait *fermance* a Aigueparse d'aucune sonme ou d'autre chose, celluy qui prendra ne sera tenu de payer mais un setier de vin ou dix huit deniers tant seulement, supposé que la *fermance* fust de grant value. (1462, *Ord.*, XV, 522.)

Le roy le leur accorda, et de ce print hostages et *fermances*. (N. Gilles, *Ann.*, fo 147 ro, éd. 1492.)

Nous, dist il, sommes pleiges et *fermances* qui sonmes assez souffisans en ce qu'il nous appartient. (*Prem. vol. des grans dec.*, fo 142a, éd. 1530.)

1. **FERMANT**, *frumant*, adj., fermé :

Cambre n'y ont laissié, ne loge bien *frumans*,
Que tout n'aient cierquiet.
(*Chev. au cygne*, 19227, Reiff.)

Bene clausus et bien *fermanz*. (J. de Aluet, *Serm.*, Richel. l. 14961, fo 285 ro.)

2. **FERMANT**, *fremant*, s. m., ce qui sert à fermer :

Por les *fremans* et por les sereures. (1304, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, fo 21.)

Item, les sepseaulmes a un *fermant* d'argent. (1347, *Inv. de J. de Presles*, Bibl. de l'Ec. des ch., XXXIX, 91.) Impr., *fermaut*.

Pour ung *fermant* mis au pont de la porte Bernier. (*Compte de J. Chiefdail*, 1412-1414, Forteresse, II, Arch. mun. Orléans.)

Ung crampon qui tient le *fermant* de la serreure. (*Compte de Gilet Baudry*, 1416-1418, Despence, XLI, Arch. mun. Orléans.)

Lequel Agnus Dei recepvoit et ouvroit le dit livre de vie fermé a sept *fermantz*. (1485, *Entree et sejour du roy Charles VIII à Rouen*, Mém. des Ant. de Norm., 2e série, Xe vol.)

Au *fermant* de beril (du coffret) est escript. (1502, *Inv. des reliq. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

— Volets qui, en se fermant, recouvrent un tableau :

Ung petit tableau d'or, les deux *fermans* de cristal de roche, dedens lequel tableau est une notre Dame, aux costez deux anges qui tiennent une couronne sur sa teste. (1536, *Invent. de Charles-Quint*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Norm., Bessin, *fermant*, meuble, tout ce qui se ferme à clef.

3. **FERMANT**, voir Ferrement.

FERMAU, voir Fermail.

1. **FERME**, adj., fort, fortifié :

Se ne fust en chastel u en *ferme* cité.
(Wace, *Rou*, 2e p., 4223, Andresen.)

Semur, bonne ville *ferme*. (1461, *Cerche des feux du bailliage d'Auxois*, Arch. Côte-d'Or, B 11517.)

— *Ferme de*, qui excelle, qui est distingué par, qui possède parfaitement telle chose, habile à :

De retorique mult savoit
Et *de* fisique *fers* estoit.
(*Florimont*, Richel. 792, fo 9d.)

Il lit le brief, car il rest clers
Et *de* bien lire baus et *fers*.
(*Parton.*, 2741, Crapelet.)

Et li provos estoit boins clers
Et *de* pluisors langages *fers*.
(*Blancand.*, 2901, Michelant.)

Et pour ce dist li sages clers,
Virgiles, qui *de* sens fu *fers*.
(Alart, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, fo 141a.)

Tulles qui moult fu sages clers,
De toutes clergies plus *fers*
Que tout autre maistre de pris.
(Id., *ib.*)

— *Ferme de*, bien arrêté à :

Et afin que toutes celles et ceulx qui de ces choses oiront parler, sçaichent et tiennent fermement que les volontez des dicts chevaliers sont *fermes de* toutes ces choses accomplir. (*Le Livre des faicts du Mareschal de Boucicaut*, 1e p., ch. 39, Buchon.)

2. **FERME**, *farme*, *firme*, s. f., coffre :

.XI. livres pour avoir faict en platte forme l'eddiffication de une tour que l'on avoit deliberé faire au boult des galleryes sur le gardin de le halle, pour une thesaurye a mettre en *ferme* les privileges, les comptes et autres besongnes. (*Compt. de Douai*, 1462-1463, Arch. mun. Douai.)

.XVIII. livres au hugier Jehan Aleaume pour une aumaire faicte en forme de *ferme*, assize au petit plaidoir de le halle, esquelles aumaires sont les registres aux consaulx, priseries de grains, sommations, etc. (*Compt. de Douai*, 1547-1548, fo 248, Arch. mun. Douai.)

Tous contracts et obligations passez par devant les loix eschevinalles du dit chef lieu, est requis que lettres en soyent faictes, et un double d'icelles mis an *ferme*, en dedans quarante jours ensuyvans. (*Cout. de Valenciennes*, Nouv. Cout. gén., II, 971.)

— Tout ce qui offre de la résistance, mur, porte, barrière :

Nulle *ferme* ne tient contre lui unc tournois.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, 17520, Scheler, *Gloss. philol.*)

Atant chevaucherent les deux chevaliers, jusqu'a ce qu'ilz trouverent le pont, mais deffense y avoit pour gens de cheval, car il y avoit une belle *ferme* aupres d'ung pillier, auquel pendoit un cor d'ivoyre. (*Perceforest*, V, fo 87c, éd. 1528.)

— Statut :

Il seroit plus convenable de refaire ladicte halle, et, en ce faisant, ediffier par conseil une place seure, utille et convenable pour mectre les dicts privileges et *fermes* de ladicte ville. (*Compt. de Douai*, 1462-1463, Arch. mun. Douai.)

— Fermage :

Che sont les *fermes* ke le vile de Monst doit a vie. (1260, Montreuil Arch. J 385. Dufour, *Sit. fin. des vill. de Pic.*)

Huit muis de blé chaacun an de *ferme* li dit Guill. a promis par son leal creant rendre et poier. (1278, Arch. S 45, pièce 35.)

Et... moult .III. mines a boitel sans paier *farme*. (1377, *Charte de Beauv.*, D. Gren. 312, no 109, Richel.)

— Bail à ferme :

Quiconques veut estre meuniers a grand pont a Paris estre le puet se il a molin qui siens soit ou a *ferme*. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., II, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

A la *ferme* et aus convenances desusdites. (1278, Arch. S 45, pièce 35.)

— Sorte de pourboire :

Ke il ne prengent autre chose, ne deniers, ne *firme*. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, no 197.)

— Opposition juridique :

Ferme est venir par le deffendeur toucher a la main du baile, en affirmant qu'il a bon droit, qui porte opposition. (*Cout. de Dax*, Nouv. Cout. gén., II, 685.)

3. **FERME**, adj., apocope pour *enferme*, infirme, malade :

Leenz a une grant meson
Qui lors estoit en la seson
Plaine de *fermes* et d'enfers.
(Ruteb., *Vie sainte Elysabel*, Jub., II, 181, 1re éd.)

Cf. FERMERIE.

FERMEIL, voir FERMAIL.

FERMEILLET, voir FERMAILLET.

FERMEILLEURE, voir FERMAILLEURE.

FERMELET, voir FERMAILLET.

FERMELIER, voir FERMAILLIER.

FERMEMENT, *firmament*, s. m., appui, fondement, soutien :

E apela faim sur terre, et tut le *fermement* de pain contribla. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CIV, 15, Michel.)

Tu es li miens *fermemens*,
M'aie et mes refujemens.
(*Lib. Psalm.*, LXX, p. 307, Michel.)

Qu'a lor mort n'a regardement,
Ne en lor plaies *fermement*.
(*Ib.*, LXXII, p. 309.)

Il (S. Pierre) est li *fermemens* de la pierre de sainte Eglise. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 71, Chabaille.)

Espee ot bone bien trenchant...
E chauces de fer e esperons,
Por *fermement* les botons.
(*Vie du pape Grég.*, p. 59, Luzarche.)

Li quelx plons a esté mis et fondu en un membre del o ou li *firmamens* sera assis. (*Compt. de* 1391-92, f° 339, Arch. mun. Douai.)

Lyez la corde a une des chaines du *fermement* qu'elle ne se puisse desnouer. (*Lancelot du Lac*, vol. II, f° 102[b], éd. 1533.)

— Fortification :

Sel requerons moult aireement,
Mal le garra casteaus ne *fermemens*.
(GERARD, *de Sap. et de folie*, Richel. 1444, f° 76 v°.)

— Chose arrêtée, certaine :

Sire sachez quel *firmament*.
(EST. DE GOZ, *Vilain de Verson*, Mém. de la Soc. des antiq. de Norm., sec. sér., II, 106.)

FERMENT, voir FERREMENT.

FERMENTÉ, s. f. ?

En estre vraie virgene convient moult grant purté,
Que il convient c'on ait cuer et cors si enté
En l'amor Jhesucrist et en sa *fermenté*
C'om ne pense ne die ne face lasqueté.
(*Vrigier de solas*, Richel. 9220, f° 2 v°.)

FERMENTEE, voir FROMENTEE.

FERMER, *firmer*, *fremer*, *frumer*, verbe.

— Act., affermir, rendre ferme, fixer, attacher solidement, retenir :

Lur helmes clers *unt fermez* en lur chiefs.
(*Rol.*, 3865, Müller.)

Il *fermat* la terre sur ewes. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 106 v°.)

.I. elme de haut cuig li *cst* el cief *fermes*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 10[a], Michelant.)

Renars i fu, si ot veuz
Le jor devant deus laz tenduz
Et un braion en terre enclox ;
Bien le *ferma* a quatre clox.
(*Ren.*, br. Ib, v. 2921, Martin.)

Ot un pumel de fin or d'outre mer,
.I. escharboucle y ot on fait *fermer*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, p. 3[a])

Urrake aporte un elme cler,
Se li vait en son cief *fremer*.
(*Parton.*, 6823, Crapelet.)

Quant vous aura tous pris et ars et desmembres
S'enmenra les plus riches en caaine *fremes*.
(*Chans. d'Ant.*, VII, v. 808, P. Paris.)

Et ont fait les enseignes desur les chars *fermer*.
(*G. de Bourg.*, 3839, A. P.)

Esperons d'or li fist es piez *fermer*.
(*Aglant*, p. 181, Bekker.)

Gilles troverent el canchel,
La crois *fremee* a son mantel.
(*G. de Chin*, 1821, Reiff.)

Et ot l'escu au col et le heaume *fremé*.
(*Doon de Maience*, 3982, A. P.)

Il *ferma* et meist ses paveillons assez pres de ung fleuve appelé Bragada, en Affrique. (BOCCACE, *Nobl. malh.*, V, 3, f° 112 v°, éd. 1515.)

— *Fermer le pied*, s'appuyer, s'affermir:

Si nous approchons de l'ennemy, et avant qu'il *ait fermé le pied* en Provence nous arresterons sa fureur. (G. DU BELLAY, *Mém.*, l. VII, f° 203 v°, éd. 1569.)

— Fortifier, construire, asseoir solidement :

E mist ses guardes en Ydumee e chastel i *fermad*. (*Rois*, p. 148, Ler. de Lincy.)

Ci ferai une tor bone et haute *fermer*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 53[a], Michelant.)

Adont furent joiant, quant virent le dongon
Et la ville *frumee* entour et environ.
(*Chev. au cygne*, 3243, Reiff.)

Et com il conquiert les contrees
Por ço qu'eles ne *sont fremees*
Et de casteaus et de cites.
(*Parton.*, 373, Crapelet.)

Il voit .I. grant mur batillié
Et une haute tor quaree
Qui sor .I. mote *ert fermee*.
(*Durm. le Gal.*, 5206, Stengel.)

Prist le chastel de Tabarie que monseigneur Huedes de Monbeliart le connestable *avoit fermé*. (JOINV., *Hist. de St L.*, p. 162, Michel.)

A l'entree de quaresme s'atira le roy a tout ce qu'il ot de gent pour aler *fermer* Sezaire. (ID., *ib.*, p. 142.)

E emporta sa hasche a Blaunche Ville, ou Fouke avoit fet *fermer* en marreis un chastel fort e bel. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 111.)

Or, avant ! puisque dedans sommes,
Touz ensemble femmes et hommes,
Fermons ce fort.
(*Un Mir. de N.-D.*, comm. Ostes roy d'Esp. perdi sa terre, *Th. fr. au m. â.*, p. 437.)

— Fig., fortifier, affermir, décider, fixer :

Li blanz mantiax et la croiz
Dont *ferment* lor ovre et lor voiz.
(GUIOT, *Bible*, 1764, Wolfart.)

Coers qui emprent l'amer,
Son penser
Doit tourner
Et *fremer*
En doctrine et en hounour.
(FROISS., *Poés.*, II, 247,14, Scheler.)

Simonnet et Jehan Lemaire *fermerent* ensemble d'aller assaillir ledit prestre. (1407, Arch. JJ 161, pièce 279.)

Je euz en voulenté et *fermay* ma pensee ainsi que Dieu et nature me conseillerent et ordonnerent. (AL. CHARTIER, *Hist. de Charl. VII*, p. 1, éd. 1617.)

Ne demoura guere toutesfoys que la rougeur s'esvanouit et print asseurance, en *fermant* son couraige de constance. (LOUIS XI, *Nouv.*, C, Jacob.)

Avant qu'*avoir* en soy *fermé*
L'arrest de ce dessein.
(JOD., *Did.*, IV, Bibl. elz.)

Riche ? respondit Panurge. *Aviez* vous la *fermé* vostre pensee ? Aviez vous en soing pris me faire riche en ce monde ? (RAB., III, 2, éd. 1552.)

— Conclure :

E *fermad* icel od Jacob en lei. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CIV, 10, Michel.)

La trieve donnent et si font pais *fremer*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 4[a].)

Entr'els *fermerent* cumpainie
Et ferme amor par foi plevie.
(*Brut*, ms. Munich, 1307, Vollmöller.)

Pur paiz metre entre vus e pur amur *fermer*.
(*Rou*, 2[e] p., 3741, Andresen.)

Or *estoient* les trefves *fermees* entre les Roys de France et d'Angleterre, et alloit on de l'un a l'autre qui vouloit. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1395, Michaud.)

Ceuls *firmerent* alliance aux Volsques et infererent guerres aux Romains. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, II, 2.)

Pource que la trefve de trois ans *fermee* et juree a la requeste des deux cardinaulx failloit. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 104[d], éd. 1532.)

— Signifier :

Puis mais ores coment li rois de Navare ouvra par mauvais conselg et fist *fremer* et requist au roi que il li rendist ses fies de Blois dont il li faisoit tort, si come il disoit. (*Chron. de Rains*, c. XXV, L. Paris.)

— Observer fermement, fidèlement :

Et nous, commandeurs, promettons a tenir et a *fermer* ledit bail en la maniere que dessus est dit. (1356, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 35 v°.)

— Arrêter :

La ou si nous marchons en avant, autant de jours que nous marcherons, et autant de jours que l'ennemy aura moins a cheminer pour nous venir trouver en campagne, nous deffandront et se dimineueront du temps, qui en nous *fermant* icy nous serviroit a nous y fortifier. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, l. VII, f° 207 r°, éd. 1569.)

— *Fermer champ*, soutenir un combat judiciaire :

Se aucuns ast voincuiz en champ de bataille ou aucuns por ly, il ne puet plus *fermer champ* ne porter tesmoinnaige en cause. (1294, *Charte de Soissons*, Richel. l. 9873, f° 6 r°.)

— *Fermer une leçon*, l'apprendre d'une manière solide :

Et ele *a* bien *fermee* sa leçon.
(HUES DE LA FERTÉ, *Serventois*, P. Paris, *Romancero*, p. 184.)

— *Fermer un enchantement*, le rendre si fort qu'il soit impossible d'y échapper :

Son marinier luy dist comme la dame d'Avallon avoit aneanty l'enchantement a la royne de Norgales, et celuy de Sibille l'enchanteresse. Quant Morgain ouyt ce, si se prist a rire et dist qu'elle *fermeroit* si bien son enchantement et ses artz que tous ceulx d'Avallon en auroyent a souffrir. (*Les Prophecies de Merlin*, f° 104[c], éd. 1498.)

— *Fermer une fille*, la fiancer :

Tenez, je vos en faz le don,
Demain la vos esposeron.
Au mien oes la voudreie aveir,
Et saisiz ere de l'aveir
Que ses amis lors me donerent
Qant la meschine me *fermerent*.
(*Chastoiement d'un pere a son fils*, conte II, 71, Biblioph. fr.)

Icellui Louvel *avoit fermee* une jeune femme et devoit en brief icelle espouser. (1451, Arch. JJ 181, pièce 69.)

— Réfl., se fortifier :

Et dist bien qu'il les conquerra
Et que tos les aservira
S'il ne *se frement* contre lui
Qu'il ne lor puisse faire anui.
(*Parton.*, 379, Crapelet.)

Ensi conquist Robers Guiscars totes les terres qu'il dona et departi a ses amis, et *se ferma* par mariages en totes terres. (*Geneal. R. Guisc.*, ms. Berne 113, f° 115f.)

Sur l'arbre que je di ou il *s'appuie* et *ferme*.
(*Ch. du roussigneul*, ms. Avranches 244, f° 2a.)

La trouppe ne se sentant assez forte *se ferma* du charroy, ayant farcy toutes les advenues d'archers : de sorte que nostre gendarmerie les ayant chargez par plusieurs fois ne les sceut enfoncer a cause dudit charroy, tellement qu'apres avoir long temps combatu ils se retirerent tousjours *fermez* de leurdit charroy jusques dedans Ardres. (Mart. du Bellay, *Mém.*, l. I, f° 2 r°, éd. 1569.)

Mais advertis que desja avions fait telle diligence que nostre armee estoit en la plaine, *se fermerent* a Novare pour la attendre leur secours, lequel par le val d'Aouste venoit descendre a Ivree. (Id., *ib.*, f° 3 r°.)

Lequel Marville ayant descouvert les coureurs des ennemis qui vouloient recongnoistre le passage, *se ferma* au bout du pont. (Id., *ib.*, l. X, f° 332 v°.)

Il valoit mieux *se fermer* et fortifier audit lieu ou ils estoient, auquel ils avoient singuliere commodité de vivres et grand moyen, en attendant le renfort et secours des gens qui leur venoient. (Guill. du Bellay, *Mém.*, l. VII, f° 203 r°, éd. 1569.)

— Fig., s'affermir :

Ung sage homme et bien enseigné en esperit *se ferme* et eslieve dessus toute ceste mutabilité, et ne considere et regarde point ce qu'il sent ou apperçoit en soy de ceste mutabilité. (*Intern. Consol.*, II, xxxiii, Bibl. elz.)

— Se décider :

Et *se* conclud et *ferma* avecques ses freres et aucuns autres.... qu'il se defendroit contre tous ceulx de sa partie adverse. (Monstrelet, *Chron.*, I, ch. 64, Soc. de l'H. de Fr.)

— Parier, faire une gageure :

Cil qui a cele *se fermerent*
Qui l'ermite engignier voloit,
A l'ermitage murent droit.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 7b.)

— S'arrêter, s'établir :

Le soleil *se fermera* en Orient et la lune en Occident, dont jamais ne feront leurs cours. (*Les Prophecies de Merlin*, f° 89c, éd. 1498.)

Et encore au commencement du xviie siècle :

Francesco Fava donc, medecin natif de Capriola, au printemps de son age, courut une partie des provinces d'Italie, es quelles il exerça la medecine, et fut recommandé principalement pour estre sçavant et expert en la cognoissance et cure des venins. En l'age de trente quatre a trente cinq ans, il *se ferma* a Orta, au comté de Novarre, ou, faisant sa profession de medecine, il s'enamoura de Catherine Oliva. (1608, *Hist. des faulsetez de Fr. Fava*, Var. hist. et litt., t. II.)

— Fig., s'arrêter, s'attacher, se fixer, se déclarer :

Cestui aussi pour nulle rien qui advenir pust, ne *se fermeroit* contraire, ce dist, de son oncle. (G. Chastell., *Chron.*, III, 440, Kerv.)

Des l'an mil cinq cens soixante avecques le premier livre de mes Recherches, ce Pour parler fut imprimé la premiere fois, dans lequel apres avoir soubs quatre divers personnages discouru trois diverses opinions, sur le soing que le magistrat souverain doit avoir au maniement de sa republique, enfin l'autheur *se ferme* en celle du Politic, qui est l'utilité publique. (E. Pasq., *Pour-parler du prince*.)

Leur opinion *se ferma* pour le soustenement d'un bon roy. (Id., *ib.*)

Ceux qui se disent du tout Romains, estiment que nos seconds roys doivent leur royauté aux papes, et *se ferment* en cette creance. (Id., *Rech.*, iii, 10.)

Vray que ce grand honme *se ferme* en Gregoire VII, livre 8, epistre vingt uniesme. Mais j'eusse souhaitté qu'il eust allegué un autre prelat que Gregoire VII. (Id., *ib.*, iii, 7.)

— *Se fermer à*, se conformer exactement à :

Et la siegent en certain lieu sacré, faisant droict universellement aux Gaulois, lesquels *se ferment a* leurs sentences, comme arrests. (Pasq., *Rech.*, I, ii.)

— S'attacher à, presser vigoureusement :

Sans rompre lance, *a* luy tant *me fermay*.
(*Le Pas de la bergère*, 467, Crapelet.)

On trouve au xvie s. la locution, *fermer quelqu'un hors de l'huis*, pour fermer la porte sur lui :

Elle m'*a fremé hors de l'huys*. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 704, Génin.)

Je suis exclos, or je *suis fremmé* dehors, et on le laysse entrer. (Id., *ib.*, p. 541.)

— *Fermé, fremoit* (rime), part. passé, fortifié, ferme, solide :

.x. olifans i furent ke il i amenoit,
Et sor .v. et sour .iiii. .i. fort castiel *fremoit*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 43a, Michelant.)

Le roy qui juge le poevres en veritee, sa trone serra *fermee* sans fin. (*Bible*, Prov. de Salomon, ch. xxix, vers. 14, Richel. 1.)

Les ennemys estoient bien fors, et estoit impossible de les prendre dedans leur ost, tant estoient bien *fermez* de fosses plaines d'eaue. (Commynes, *Mém.*, viii, 17, Soc. de l'H. de Fr.)

— *Prison fermee*, citadelle :

Les Suisses le meirent en *prison fermee*. (Mart. du Bellay, *Mém.*, l. II, f° 34 r°, éd. 1569.)

— Fig., *fermé en*, appuyé sur :

L'esperance nostre est *fermee* plus *en* Dieu que *en* grant multitude de combateors. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, V, 23, Champollion.)

— *Fermé à*, arrêté à, ferme dans :

Avez vous voulenté *fermee*
A ce propous, mon bon seigneur?
(*Le Cheval qui donna sa Femme au Dyable*, Anc. Th. fr., III, 464.)

— *Fermé* veut quelquefois dire décidé :

Puis que ces choses sont *fermees*,
Je demande une question.
(Coquillart, *Droitz nouv.*, 2e part., de Pactis, I, 126, Bibl. elz.)

— *Fermé à, en, de*, décidé à :

Et sa plaisance estoit *fermee*
A mon cuer de joie enrichir.
(*Liv. des cent ball.*, xxi, S.-Hilaire.)

Son entencion estoit toute *fermee de* destruire et faire morir de male mort monsgr Gerard. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 309.)

Or ça, m'amye, estes vous *en* ce *fermee* et conclue de riens ne faire pour moy, si vous n'estes mariee ? (Louis XI, *Nouv.*, xliv, Jacob.)

Suisse rom., Fribourg, *fermer*, enfermer.

1. **FERMERIE**, *frem.*, *frum.*, s. f., lieu fortifié, forteresse ; château fortifié servant de prison en général :

.v. prisons m'amenerent c'ai en ma *fremerie*.
(*Fierabras*, 2849, A. P.)

Or l'ont paien mis en tel *fremerie*
U la viande lor est toute falie.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 56d.)

Et [pour] les prisons mettre i a grant *fermerie*.
(*Destr. de Rome*, 336, Groeber.)

En la tour d'Aigremore que vers le ciel hombrie.
La les out l'admirails pris en grant *fremerie*.
(*Ib.*, 377.)

— Ce qui sert à fermer, serrure :

Ung tourbellon de vent vint si fort contre les portes que tous les verauls et *frumeries* rompirent, et s'ouvrirent les huys tout arriere. (J. Vauquelin, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, III, 5, Xav. de Ram.)

2. **FERMERIE**, s. f., apocope pour *enfermerie*, infirmerie :

Qui mi volez lessier en ceste *fermerie*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 47b.)

Des freres malades qui seront en la *fermerie*. (1435, *Est. de S. J. de Jer.*, f° 2a, Arch. H.-Gar.)

Cf. Ferme 3.

FERMESSE, *fermece*, *formesse*, s. f., fermeté :

Cyaus maufes qui me troublent se essauceront se je me esmoverai de la *formesse* de ma foy. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 16b.)

Tu, sire, as la terre fondee, et elle est parmanant en sa *fermesse*. (Id., *ib.*, f° 143a.)

Par quoi le non nostre pere soit si confermé en nos que il soit peres, et nos qui james d'autres n'aions cure por si fil et si oir si confermé que nule chose qui puist avenir ne puisse desjoindre cette *fermece*. (Laurent, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 30 v°.)

Tant que aurez congnoissance de l'im-

muable *fermesse* de vostre vouloir tenez vous pour certaine de la constance du mien. (*Nat. et secr. de l'amour*, Ars. 2580, f° 19 v°.)

Fermesse dond l'amour peint un chiffre d'honneur,
Commune en l'escriture et rare dans le cueur,
Tes liens en vertus les fidelles asseurent :
Mais ainsi que ta forme est d'un arc mis en deux,
Le dezir inconstant froisse et brize tes neudz,
Cependant que les mains ta *fermesse* figurent.
(L. Papon, *Embl. et dev. d'am.*, la Fermesse d'amour, éd. 1857.)

Car son coeur double et vostre grand finesse
N'ont le pouvoir de rompre ma *fermesse*.
(Mellin de St Gelays, *Œuv.*, iii, 90, Bibl. elz.)

FERMETAIGE, s. m., château fort :

Dius, qui tenra mes larges yretages,
Et mes alues et mes grans *fermetaiges*
Et les palais dont jou avoie asses.
(*Vie S. Alesis*, Richel. 1553, f° 400 r°.)

FERMETÉ, *fermetté*, *-ei*, *-eit*, *-ey*, *fermitié*, *formeté*, *firmeté*, *firmité*, *fermitié*, *fremeté*, *fremmeté*, *fremetté*, *frumeté*, *frumetet*, s. f., fermeture, clôture, enceinte fortifiée, fortification, citadelle, château fort :

C'est une *fremetes* qui mult est redotee,
Dont li sire destraint toute ceste contree.
(*Roum. d'Alix.*, f° 13ª, Michelant.)

Chastiaus et bors, reces et *fermetes*.
(Raimb., *Ogier*, 3565, Barrois.)

Et ves ychy Buillon, la noble *frumeté*.
(*Chev. au cygne*, 3261, Reiff.)

Ensement prist Rohais, la noble *frumeté*.
(*Ib.*, 7213.)

Les quels deniers il unt mis en la *fermetei* de la vile. (Sem. Pasq. 1234, S.-Sauv., Arch. Mos.)

De l'acrissance que nous feriens en forteresse ne en autre *fermetei*. (1265, S.-Epvre de Toul, Arch. Meurthe, 16.)

Tant i a de barons venus et asambles
Qu'il hebregier ne porent dedens les *fremetes*.
(*Chans d'Ant.*, II, v. 75, P. Paris.)

Atant entrent li conte dedens la *fermeté*.
(*Ib.*, II, v. 263.)

Et garnissons nos fors cites,
Nos casteaus et nos *fremetes*.
(*Parton.*, 9365, Crapelet.)

Se vous savez chastel, recet ne *fermeté*
Ou li rois Karles fust, ou ne peust antrer.
(*G. de Bourg.*, 1493, A. P.)

Par lou mien esciant, ja ne lor iert garanz
Chatel ne *formetez*, ne lor dex Tavergant.
(*Floov.*, 547, A. P.)

Ne an tor ne an *formeté*.
(*Bible de Hugue de Berzi*, Brit. Mus. add. 15606, f° 105ª.)

N'en durera castel ne *firmité*.
(*Aspremont*, ms. Venise, Romv., p. 7.)

Car je ne veul d'Espagne cities ne *fermities*.
(*Prise de Pampel.*, 421, Mussafia.)

Ou par destruction de nostre *fermetey*.
(*Gir. de Ross.*, 3269, Mignard.)

Tous lez manoirs qui touchent aux murs de la Cité hors de la *fermeté* des grands murs soient ostes. (1324, *Extr. de la gr. Chron. de Metz de M. Praillon*, Hist. de Metz, IV, 7.)

Mur de *fermetey*. (1324, *Cart. du S.-Esprit*, pièce 14.)

Bien sai qu'ens ou chastel n'i a point demouré
Plenté gent pour garder si noble *fermeté*.
(Cuv., *du Guesclin*, 859, Charrière.)

Liquel jettoient si ouniement as murs de le ville que tous lez debrisoient et deffroissoient et moult empiroient la *fremmeté*. (Froiss., *Chron.*, II, 367, Luce, ms. Amiens.)

Et faisoit de jour et de nuit ouvrer a le *frumetet* de Paris. (Id., *ib.*, V, 107, Luce.)

Et fist tantost ouvrer, a quanq c'on peut recouvrer d'ouvriers, a le *fremmeté* de Paris. (Id., *ib.*, V, 322, Luce, ms. Amiens.)

Et menront lesdittes ordures et immondices au dehors et au dessus de la ville, et vieille *fremetté* des fauhourgs, es fumiers et places a ce convenables. (1462, *Accord*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. du Tiers État*, II, 252.)

Tant ceulx qui sont en la *fermeté* de la ville de Cuiseaulx que ceulx des villaiges de la ditte perroiche. (1490, *Cerch. des feus du comté d'Auxonne*, Arch. Côte-d'Or, B 11523.)

Le feu saultoit d'ung costé et d'aultre, tant soubdainement, que quant l'on se cuidoit saulver pour wider hors la ville, l'on trouvoit es faulxbourgs plus hideux feux qu'il n'estoit en la *fremeté* et closture d'icelle ville. (J. Molinet, *Chron.*, ch. ccxcii, Buchon.)

Et apres ce le roy Tarquin recommenca a accomplir la *fermeté* des murs de Romme que il avoyt delaissé pour entendre a la guerre des Sabinois. (Boccace, *Nobl. malh.*, III, 2, f° 54 v°, éd. 1515.)

— Clôture monastique :

Au moyen de quoy le peuple illec estant en grand nombre, tant hommes que femmes, se mirent a genoux et receurent la benediction dudit reverend evesque; quoy faict, ladite dame print ladite crosse, osta a iceluy reverend sa mittre et chappe, le print par la main comme devant avoit fait, et le conduisit avec ses religieuses en procession jusques au lieu devant dit ou elles l'avoient trouvé et receu a l'entree de ladite *fermetté* et porte de reformation. (1527, *Proc. verb. de la réception de l'évêque Odard Hennequin à N. D. aux Nonnains*, ap. Lalore, *Doc. s. l'hist. de N.-D.-aux-Nonnains de Troyes*, p. 173.)

Ausquels fut par ledit reverend abbé de Clervaux dit et exposé, pour ladite dame abbesse et tout son couvent, que ne pouvant venir, pour leur *fermetté* et closture, audit chœur. (*Ib.*, p. 174.)

— Fig. :

L'Eglise est colomne et *fermeté* de la verité. Ils ne sont pas colomnes et *fermetes* de la verité. (F. de Sal., *Aut. de S. P.*, ms. Chigi, f° 73ª.)

— Ferme résolution :

Li rois qui ama loiauté
Se tient bien en sa *fermeté*,
Vers l'enfant ne volt riens mesprendre,
Mestre li bailla por aprendre.
(*Du Filz au seneschal*, 111, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 334.)

— Force, confirmation, valeur, autorité, serment :

Por la *fermeteit* de s'abaye. (Août 1226, S.-Vinc., Arch. Mos.)

Qu'il li envoiast certeins messages por prendre de li *firmeté* de garder les trives. (1280, *de princ. Salerni*, Rym., 2ᵉ éd., t. II, p. 153.)

En tesmoing et en *fermeté* des choses desus dites. (1292, Arch. J 1124, pièce 7.)

Ces presentes lectres seellees en seel de nostre court au chasteau neuf de la Noe, ensemble o le seel doudit covent, a mayre *fermeté*. (*Vidimus de* 1295, S. Magloire de Léhon, Arch. des C.-du-N.)

Toutes choses naturelment desirrent la *formeté* de duree. (*Boece de Consol.*, ms. Berne 365, f° 37 r°.)

Demourassent du tout en lor vertu, valor et *firmité*. (*Pièce de* 1311-12, Richel. 10112, f° 46 r°.)

Seront faites et donnes les *fermeteez* que s'ensuent. (24 oct. 1360, *Lett. d'Ed. III*, Liv. des Bouill., xvi, Arch. mun. de Bordeaux.)

Voulons et decernons que le transcript ou vidimus de ces presentes soubz seel royal vaille et ait *fermeté* en tout et partout. (1381, *Lett. de Ch. VI*, Cart. mun. de Lyon, p. 185, Guigue.)

Pour ces jours li Qesnois n'estoit point si bien fremee comme elle estoit soisante ans apries, et tous les jours elle amendoit en *fremeté*. (Froiss., *Chron.*, II, 204, Luce, ms. Rome.)

A plus grande *fermetté* et temoignage de verité. (16 août 1423, Arch. Yonne, Chapit., l. 1.)

En signe de plus grant valeur et *fermité* d'icelles. (1444, *Accord*, Cart. mun. de Lyon, p. 303, Guigue.)

Ayons fait et decreté plusieurs justes et louables ordonnances, au fait, exercice, entretenement et *firmité* d'icelle justice. (1499, *Ord.*, xxi, 247.)

Oserois tu, m'ayant ainsi traité,
Parler a moy jamais de *fermeté*.
(La Boet., *Sonn.*, xv, Feugère.)

— *Fermeté* a désigné un impôt sur la bière établi par la *Paix des Clercs* conclue l'an 1287, entre l'évêque Jean de Flandre et l'échevinage de Liège, dont le produit était destiné à l'entretien des portes et remparts de la cité :

Que .xviii. ans serat levee a conscienche,
Par dessus la chervoise, *fermeteit* sens oienche.
(Jeh. des Preis, *Geste de Liege*, II, 6560, Scheler, *Gloss. philol.*)

Tant com al point delle *fermeteit* touchant à fait des bresseurs del citeit, est accordeit, etc.... por ladit *fermeteit* a leveir et wardeir. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 24, Borgnet.)

— Force, violence :

Devant le jor prist a toner,
A *fermeté* fu de chalor.
(*Tristan*, I, 4075, Michel.)

FERMETEE, voir Fermeté.

FERMETEUR, s. m., percepteur chargé de lever l'impôt nommé *fermeté* :

Et se lesdis *fermeteurs* ou alcuns d'eaz aloient ou procedoient al encontre de cest present ordinanche, en prendant alcuns vins ou beverage ou binfais oultre leur salaire devant escript, et proveis fuist suffisamment que teis.. soit priveis et osteis de son dit offische. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 25, Borgnet.)

Cf. Fermeté.

FERMETURE, *frem.*, s. f., lieu fortifié, forteresse :

Il ne vous demora ne vile ne dongnon,
Castel ne *fremeture* jusqu'a Pont Faraon.
(*Chev. au cygne*, 9647, Reiff.)

FERMEUL, *fremeul*, s. m., agrafe :

Un tres bel *fremeul* d'or. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 21c.)

Cf. FERMAIL.

FERMEUR, *fremeur*, s. m., ce qui sert à fermer, fermoir :

.I. tessu de saie pour faire les *fermeurs* dudit livre. (1359, *Journ. des dép. du R. Jean*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 240.)

— Muscle circulaire qui sert à fermer certaines ouvertures naturelles :

A la vessie tu trouveras le sphincter ou *fermeur*. (PARÉ, *Œuv.*, IV, 42, Malgaigne.)

– Fig., celui qui conclut, négociateur :

Li fecial alerent premiers et comanderent la ou il vindrent a la porte que l'en despoillast les *fremeurs* de la paix et que on leur liast les mains derriere le dos. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 143b.)

Les feciaulx ouys premiers commanderent que la ou ilz viendroient a la porte que on despouillast les *fermeurs* de la paix, et qu'on les lyast les mains derriere le dos. (*Le prem. Vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 142a, éd. 1530.)

FERMEURE, *fermure*, *fremeure*, *fremure*, *frameure*, *framure*, *frumure*, s. f., place fortifiée, forteresse, fortification :

E sur ces trefs fud fait uns planchiers de cedre, en lieu de *framure*; e fud plate la *framure* ki estoit sur le tierz estage. (*Rois*, p. 248, Ler. de Lincy.)

Ja nel pora garir castiaus ne *fremeure*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 13b, Michelant.)

Et comme il (Dieu) a grant puissance l'offertoire le declare en disant: Dominus firmavit orbem terræ, c'est le Seigneur qui ferma le monde et la terre. La premiere paroit de ceste *fermeure* furent les Hebrieux. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 237, f° 239 r°.)

La ville estoit voulontiers *fermeure* d'ung costé et le boys ou riviere d'autre. (*Les coustumes des chevaliers de la Table-Ronde*, Mém. de la Soc. arch. d'E-et-L. 1873.)

— Lieu clos, prison :

Que je vous fasse mettre en *frumure* briefment.
(*Chev. au cygne*, 30654, Reiff.)

Illuec commencha grant murmure,
Langhes n'i sont pas en *fremure*.
(J. DE CONDÉ, *dou Cheval. a le manche*, ms. Turin, f° 29d.)

Danemont le Danois, qui ait male aventure,
Vous a mis en prison et en sa *fermeure*.
(*Doon de Maience*, 9085, A. P.)

Cilz Guillaumes tenoit Bertran, dont je vous di,
Non pas en sa prison, n'en *fermeure* aussi;
Ains aloit a l'esbat du tout a son plaisir.
(CUV., *B. du Guesclin*, 2834, Charrière.)

Et la beste, si tost qu'elle est hors de *fermure*, elle est retournee a sa nature et franchise. (BOUT., *Somme rur.*, 1re p., f° 68d, éd. 1486.)

Car ceste beste (le cochon) est impatiente de *fermeure*, et escrotte tout ce qui l'empesche de sortir. (*Maison rustique*, I, 24, p. 105, éd. 1658.)

— Ce qui sert à fermer, fermeture, fermoir, serrure, porte :

Il corut hastius, il clost la glise, il la guarnit de *fermures*. (*Dial. St Greg.*, p. 165, Foerster.)

Entre la *frameure* garde par aventure.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 48 r°.)

Antor paradis fist closure,
Et se fist si fort *fermeure*
D'aigue et de feu, ke puis n'i pot
Antrer ki deservit ne l'ot.
(*Dolop.*, 11771, Bibl. elz.)

Et i fist grans portes et grans *fremures*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 173d.)

Les portes et les *fermeures* d'enfer briserent toutes en son venir. (*La Passion*, ms. Dijon 298, f° 181b.)

Et aboute a le *fremeure* de le vile d'Abbeville. (1309, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 41 r°.)

Pour .XVI. petits besans a faire *fermeures* d'argent doré. (1400, *Ducs de Bourg.*, n° 5924, Laborde.)

Que nul dudit mestier ne puisse ouvrer de vert boys en chef d'oeuvre qui porte *fermeure* ou assemblement a celle. (1415, *Ord.*, X, 254.)

S'ils y entrerent par faulte de cloaison ou de *fermeure*. (*Stat. de Paris*, ms. Vat. Ott. 2962, f° 82a.)

Fermure des huys. (1465, J. LAGADEUC, *Catholicon*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Ne doibt nul ne nulle clorre son huys a *fermeure* sur les bestes de parc. (*Coust. de Bret.*, f° 126 v°.)

La cloison et *fermure* du jardin. (PALISSY, *Recepte*, Cap.)

Un texte provincial offre la signification d'action de fermer dans la seconde moitié du XVIIe s. :

Fermure de la moitié de cave de la ruelle Ste Anne. (*Compt. de l'hôt. de ville d'Arles*, 1666, Arch. Arles.)

Fermure de la porte de l'arsenal. (*Ib.*)

Bas-Valais, Vionnaz, *fermure*, serrure.

FERMEYSON, voir FERMOISON.

FERMI, s. m., amarre :

Les cordages d'engin qui s'ensuivent, c'est a sçavoir : un gros chasble, troiz *fermis*, quatre fondes. (1421, *Inv. de l'artill. du chât. de Blois*, Arch. Joursanvault, Bibl. Blois.)

1. **FERMIER**, s. m. ?

Et pourra ledit censier copper a son proffit toutes les hayes et regies de ceste cense une foys en ladicte cense ainsy que happe et *fermiers* a courut a droite taille de saison. (1396, Arch. MM 31, f° 228 v°.)

2. **FERMIER**, adj., qui sert de soutien :

Aux massons pour avoir taillees les augives *fermieres*. (1471, *Compt. de Nevers*, CC 65, f° 40 v°, Arch. mun. Nevers.)

— Etabli :

.IIII. sestiers d'aveine de rente a la mesure *fermiere*. (*Liv. des Jur.*, f° 73 r°, Arch. S.-Inf.)

3. **FERMIER**, voir FORMIER.

FERMILLET, voir FERMAILLET.

FERMILLIERE, voir FERMAILLIERE.

FERMILLON, voir FREMILLON.

FERMINE, s. f., citadelle :

Se vus i arivez tut serrez detrenchiez,
U mis en grant *fermine* et en chartre lanciez.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 77 r°.)

Franche pucele reine,
De refu fort *fermine*,
A toi est m'alme venue.
(*Trad. de Rob. de Lincoln*, Richel. 902, f° 103 r°.)

FERMIR, verbe.

— Act., affermir, fortifier :

L'estude des sciences amollit et effemine les courages, plus qu'il ne les *fermit* et aguerrit. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 24, éd. 1595.)

La magesté si enflee de tant de cours et de grandeurs, nous *fermit* et asseure la veue a soustenir l'esclat des nostres sans siller les yeux. (ID., *ib.*, c. 26, éd. 1588.)

Je trouve mauvais de chercher a *fermir* et appuyer nostre religion par le bonheur et prosperité de nos entreprises. (ID., *ib.*, c. 32, éd. 1588.)

C'est un vilain desreiglement, qui les pousse si souvant au change, et les empesche de *fermir* leur affection en quelque subject que ce soit. (ID., *ib.*, l. III, c. 5, éd. 1588, f° 388 v°.)

— Réfl., s'affermir, se consolider :

Ils monstrent sur la riviere de Marne une isle longue de deux ou trois cent pas qu'ils disent avoir esté un cavalier jetté dans l'eau par les Anglois, pour battre ledit lieu du marché avec leurs engins, qui *s'est* ainsi *fermy* avecq' le temps. (MONT., *Voyag.*, éd. 1774, in-4°, p. 2.)

Moulant sur moy cette figure, il m'a fallu si souvent me testonner et composer, pour m'extraire, que le patron *s'en est fermy* et aucunement formé soy mesme. (ID., *Ess.*, l. II, c. 18, éd. 1595.)

Il fuit, quand il y est, et se haste naturellement d'en eschapper, comme d'un pas, ou il ne *se* peut *fermir*, ou il craind d'enfondrer. (ID., *ib.*, l. II, c. 20, éd. 1595.)

FERMITÉ, voir FERMETÉ.

FERMITIÉ, voir FERMETÉ.

FERMOIER, voir FORMIER.

1. **FERMOIR**, *framoir*, adj., qui sert à fermer :

Deux gauges et deux fiers *framoirs*. (1396, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. **FERMOIR**, s. m., pris au figuré :

O tres saintie et benoite influence,
Benoit preau, benoite corpulence,
Benoit *fermoir* de royal excellence,
En qui odeur et souefve redolence
Un si hault roy prit sa benivolence,
Toi faisant mere et vierge sempiterne.
(G. CHASTELLAIN, *Louenge a la tres glor. Vierge*, VIII, 281, Kerv.)

FERMOIRE, s. f., assise :

A Jehan tailleur de blancque pierre, pour avoir fait une noefve *fermoire* de blancque pierre en la chappelle Saint Jehan. (*Compt. de 1516-17*, S.-Amé, Arch. Nord.)

FERMOISON, *fermeyson*, s. f., prison :

Conte Hernaut et rois Otes tient ilec en prison,
Dist qu'il le fera pendre en haut comme larron.
Quant Mangis l'a oi, si taint comme charbon,
Del conte Hernaut li poise son nies le baron,
Del roi Oton son oncle qui moult est gentil hon
Que Karlemaine tient en tele *fermoison*.
(*Maug. d'Aigrem.*, Richel. 766, f° 25 r°.)

— Le sens est obscur dans l'ex. suiv. :

Assez par my la mesoun
Detreste du *fermeyson*.
(*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 174, Wright.) Angl., taken of gres tyme.

FERMOLU, part. passé, dont le fer est émoulu :

En sont les lances *fermoluz*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 85[b].)

FERMURE, voir FERMEURE.

1. **FERNAL**, adj., infernal :

Por ce avons soffert grant peine
Et torment grant en *fernal* regne.
(*Vita B. Georgii*.)

Comme analogues de cette forme apocopée, voir FERME 3 et FERMERIE 2.

2. **FERNAL**, s. m. ?

Un orfevre grave trois paires de *fernaus* pour marquer les saies. (1507, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

FERNEL, s. m., fausse brague du gouvernail :

Pour Dieu saulvons la brague, du *fernel* ne vous souciez. (RAB., l. IV, c. 18, éd. 1552.)

Jal (*Archéologie navale*, II, 515) dit que *fernel* est pour *frenel*.

FERNER, v. a., frapper :

Pechié fait qui me *ferne*,
Car je sui mout lasses.
(A. DE LA HALLE, *li Jus du Pelerin*, Coussemaker, p. 416.)

... Nulz ne doit *ferner*
Celui qui, pour avoir en sa baillie
L'amour sa dame, a trahison bastie.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1522, f° 155[c].)

FERNEUL, voir FIENEUL.

FERNICLE, *forn.*, *fun.*, *fen.*, adj., terrible :

Et cil resteit chevaler pruz,
Et *fernicles* et mult estuz.
(*Prothestaus*, Richel. 2169, f° 8[a].)

Li quins (signe) sera moult plus oribles,
De toz les autres plus *fenicles*,
Quar trestoutes les mues bestes
Vers le ciel dreceront lor testes,
A Dieu voudront merci crier.
(*Les .xv. Signes*, Richel. 837, f° 113[a].)

De touz iceus le plus *fernicles*.
(*Ib.*, Richel. 1526, f° 184[a].)

Li .v. ainmes est mont *forniclez*.
(*Ib.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 124[d].)

Sor tous les autres plus *funicles*.
(*Ib.*, Richel. 2168, f° 187[a].)

Li vilains mossus si est uns vilains *fernicles* qui het Dieu et sainte Eglise. (*Des Vilains*, Richel. 12581, f° 372 v°.)

FERNOER, v. a., attacher avec du fer :

Et la lanche dont Dex laissa son cors forer,
Et l'estache, ou Juis le firent *fernoer*.
(*Conq. de Jerus.*, 7198, Hippeau.)

FERNON, s. m. ?

Les maladies des *fernons* et autres pestilencielles maladies. (1522, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

FEROCIEUX, adj., féroce :

Vous fustes plus *ferocieux* qu'il n'estoit de necessité. (BOURGOING, *Bat. jud.*, I, 32, éd. 1530.)

Beste *ferocieuse*. (ID., *ib.*, I, 49.)

FEROCISSIME, adj., superlat. de féroce :

Lo *ferocissime* prince de Salerne Gisolfe. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VIII, 2, Champollion.)

FEROEUIL, voir FERRIEUL.

FEROIL, voir FERROIL.

1. **FERON**, adj., fier :

Qui fut tous li plus riches et li plus maginoux
Et tous li plus *ferons*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 14409, Scheler, *Gloss. philol.*)

Peut-être est-ce une faute pour *ferous*, dit Scheler.

2. **FERON**, voir FERRON.

FEROR, voir FERREOR.

FEROT, voir FERROT.

FEROUCHEMENT, voir FAROUCHEMENT.

FEROUS, voir FERROS.

FEROUTÉ, s. f., caractère farouche :

Pour la *ferouté* ou fierté et felonie et malignité de leur couraige. (ORESME, *Politiq.*, 2[e] p., f° 101[c], éd. 1489.)

FERPE, voir FREPE.

FERRABLE, adj. ?

Et la suyvoient les dames esplorees,
Toutes nudz piedz, testes eschevelees,
Portans flambeaux en leurs mains tous ardans
Dont esbahis estoient les regardans.
Ce feu mortel appelloit on *ferrable*
Qui est horrible et fort espoventable.
(*Rom. des deux Amans*, Ars. 5116, f° 58 r°.)

1. **FERRAGE**, *ferage*, s. m., action de ferrer :

Pour *ferage* de quevaulx, .II. s. (*Pièce de 1410*, Beauvillé, *Doc. inédits sur la Picardie*, IV, 103.)

2. **FERRAGE**, voir FERAGE.

FERRAILLIER, *ferralhier*, *fairrallier*, s. m., serrurier :

Bertrant, *ferralhier*. (3 fév. 1448, *Compt. du R. René*, p. 129, Lecoy.)

Anthoine le *fairrallier*. (13 juin 1447, *ib.*, p. 136.)

FERRAIN, voir FERAIN.

FERRAND, voir FERRANT.

FERRANDEL, s. m., dimin. de *ferrant*, cheval gris :

Quant il fu es arçons fierement s'estendi
Et puis a dit si haut que Porus l'entendi :
Vassal, or r'aurai je *Ferrandel* l'arrabi.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 106 r°.)

Cf. FERRANT.

FERRANDIN, adj., gris de fer, employé subst. pour désigner un cheval gris :

Et ki donques veist *Ferrandin* le legier,
Dire peust por voir : Ves la mult bon destrier.
(*Roum. d'Alix.*, f° 27[d], Michelant.)

Emenidus broca *Ferrandin* l'ademis.
(*Ib.*, f° 74[d].)

FERRANDINIER, s. m., ouvrier qui travaille le fer, taillandier :

Jehan Brunet, *ferrandinier*. (1557, *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 233, Chevalier.)

Cf. FERRATIER.

FERRANT, *ferant*, *ferrand*, *ferand*, adj., gris de fer, grisonnant :

Lunke barbe ad, le chef *ferant*,
Petiz hum fud ne gueres grant.
(*Vie de St Giles*, 947, A. T.)

Rainbaus li Fris vint d'autre part poignant,
Reniers de Gennes et Hernaus li *ferans*.
(RAIMB., *Ogier*, 5497, Barrois.)

D'autre part ert en la bataile grant
Il et ces oncles qi le poil ot *ferrant*.
(*Raoul de Cambrai*, CXXIII, A. T.)

A haute voiz escrie : Ou es tu, vielz *ferrant?*
(J. BOD., *Sax.*, CCLXVIII, Michel.)

Qui fu fieux Corbadas, le viel et le *ferant*.
(*Chev. au cygne*, 3194, Reiff.)

Il dit tant a vesqui que viex est et *ferrans*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 153, Tarbé.)

Dus Naimes en apele Karlon au poil *ferrant*.
(*Gui de Bourg.*, 140, A. P.)

L'aive li cort des elz filant,
Par desus le grenon *ferrant*.
(*Blancandin*, Richel. 19152, f° 188[b].)

Et cil remest chanus *ferrant*.
(*Sept Sages*, 2479, Keller.)

Madame, enfin m'aves honnie
Et villainement escharnie,
Donné m'aves un viel *ferrant*,
Et je suis chi uns jouene enfant.
(*Ib.*, 2492.)

Se es tu Charllemaigne a la barbe *ferrande ?*
(*Doon de Nanteuil*, 203, P. Meyer, *Rom.*, XIII, p. 23.)

Lubieus li vieus a la barbe *ferande*.
(*E. de S. Gilles*, Richel. 25516, f° 87[a].)

Il en jura sa barbe et son grenon *ferrant*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 4 r°.)

Ysengrins sour une *ferrande*
Mule est montes.
(*Renart le nouvel*, 2486, Méon.)

Fu i Tierris d'Ascane, li dux poissanz,
Li saives dreituriers, li vielz *ferranz*.
(*Gerard de Ross.*, p. 299, Michel.)

— *Ferrant* se disait particulièrement d'un cheval gris de fer. D'ailleurs, dans les Chansons de gestes et dans les Romans d'aventures, cet adjectif est très souvent employé comme une sorte de qualificatif général en parlant de chevaux de bataille :

Qui dunc out cheval brun u bai,
Sor u bauzan, gris u *ferant*,
Si i munta demaintenant.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 18559, Michel.)

A tant s'an vont monter sor les destriers *ferrans*.
(J. BOD., *Sax.*, LXXXVII, Michel.)

Si monta sor un sien cheval *ferrant*. (H. DE VALENC., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, 659, Wailly.)

Li siens (palefrois) fu *ferranz*, pomelez.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 92[b].)

Que je li rende un ceval *ferrant* qu'il me presta. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. VII, 22, Beugnot.)

Cil estoit montez sor un grant destrer *ferant*. (*Table ronde*, ms. Barberini 923, f° 104 v°.)

— S. m., cheval gris, cheval en général :

Ferrant li traient, a Gadres fut norris.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., V, p. 168, P. Paris.)

Ogiers ne pot mie avoir de *ferant*,
Ains va par l'ille sa resne trainant.
(RAIMBERT, *Ogier*, 1960, Barrois.)

Le blanc *ferrant* d'Espaigne Garins li amena.
(*Fierabras*, 231, A. P.)

Le bon *ferant* point et eslesce.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 71d.)

Quatre *ferrands* bien ferres
Menent Ferrand bien enferré.
(*Rom. de Baud. de Flandre*, Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 74.)

Ne cheval n'auront ne *ferrant*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 1029, Buchon.)

Noms propres, *Ferran*, *Ferrand*, *Ferrant*.

FERRARE, s. f., sorte d'herbe, l'agrimoine :

Petite *ferrare* .c. l'agrimoine, herbe. (*Jardin de santé*, ap. Borel, *Tresor des recherches et antiquitez gauloises et françoises*, Paris, 1655, in-4°.)

FERRAROIS, s. m., oiseau venant de Ferrare ?

Car ses gerfaulx, *ferrarois* et laniers,
Ont esté pris et menez comme asniers.
(1543, CL. CHAPPUIS, *l'Aigle qui a faict la poule devant le Coq à Landrecy*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 64.)

FERRAT, *ferart*, s. m., sorte de seau :

Un vaisseau de fer, dit *ferrat*, ordonné a tirer l'eaue hors du puys. (1405, Arch. JJ 160, pièce 11.)

Icellui chapellain vint portant ledit *ferart* ou seille tout plain d'eaue et le getoit sus lesdis hommes et femmes. (1472, Arch. JJ 197, pièce 218.)

FERRATIER, s. m., ouvrier en fer, taillandier :

Perenet Moyran, Andrieu Boguin, *ferratiers*. (1355, *Proc. verb.*, Cart. mun. de Lyon, p. 463, Guigue.)

Franceys Loup, Hugonin de Vacieu, *ferratiers*. (26 nov. 1417, *Reg. consul. de Lyon*, I, 89, Guigue.)

Adhemar Merle, *ferratier*,..... en la seneschaucee de Carcassonne. (1417, Arch. JJ 170, pièce 38.)

Tous *ferratiers*, magnins, cotelliers. (1508, *Test. de Marg. d'Aut.*, ap. Baux, *Hist. de l'Eglise de Brou*, 2e éd., p. 379.)

Cf. FERRANDINIER.

1. **FERRE**, s. f., ferrure :

A une seurure d'argent et *ferre* d'argent. (*Un Partage mob. en 1412*, St Germain, p. 21.)

2. **FERRE**, v. a., frapper, comme *ferir*, par changement de conjugaison :

S'il trait espee u lance pour omme *ferre*. (1275, *Charte de la Paix de Valenciennes*, Cellier.)

Franche-Comté, Sauget, *fieurre*.

3. **FERRE**, voir FUERRE 1.

4. **FERRE**, voir FUERRE 2.

1. **FERRÉ**, *ferrey*, *fieré*, adj., de fer :

Et cil Biers coste *fieree*.
(MOUSK., *Chron.*, 13001, Reiff.)

L'on redoubte son colp com d'un *ferrey* levier.
(*Girart de Ross.*, 1690, Mignard.)

— S. m., tonneau cerclé de fer :

.II. *ferreiz* de vin tenens .x. muids. (1321, Arch. Meuse, B 492, f° 78.)

Sercels a *ferreis*. (*Ib.*, f° 116.)

2. **FERRÉ**, s. m. ?

Par Largemain son boteillier
Fist un *ferré* destravaillier
Tout plain d'onor rose de gloire.
(HUON DE MERY, *le Torneiment Anticrist*, Richel. 25407, f° 242c.)

FERREAAUTÉ, s. f., ferrure :

.I. cuitel brisié, .II. gabueires, et plus autres *ferreaautes* tant au pois que monteait. (1348, *Compte*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{G}{82}$, Arch. Doubs.)

1. **FERREE**, s. f., hoyau, houe :

Le suppliant qui avoit une *ferree* en sa main se print a deffaire le foussé, et le remplir ; et incontinent Jehan Bruneau, qui pareillement avoit une *ferree* en son poing et dont il besongnoit, frappa le suppliant de la ditte *ferree*. (1453, Arch. JJ 182, pièce 61.)

Icellui Brisset s'en vint au suppliant sa *ferree* en son poing, et la lança en cuidant bailler sur la teste. (1464, Arch. JJ 199, pièce 461.)

Canada, *ferrée*, bêche.

2. **FERREE**, s. f., poisson appelé aujourd'hui *fera* ou *ferra* :

Trois *ferrees* du lac de Geneve. (G. DE SEYTURIERS, *Man. adm.*, Ferroul-Montgaillard, *Hist. de l'abb. de S. Claude*, II, 333.)

3. **FERREE**, voir FARREE.

FERREIC, voir FEREIS.

1. **FERREIS**, -*iz*, *fereis*, adj., armé de fer :

Li borjois montent es soliers, ce m'est vis ;
Gietent grans pierres et les pieus *fereis*.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., XXXV, p. 139, P. Paris.)

— Ferré :

Vers pont d'Oire s'en vont le chemin *ferreiz*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 174e.)

2. **FERREIS**, voir FEREIS.

FERREMENT, -*ant*, *fierement*, *ferment*, *fermant*, s. m., outil de fer, arme de fer :

Li *ferremanz* don il atrampoit la roe li chei des mains. (*Vie sainte Eufemie virge*, Richel. 988, f° 195d.)

.VII. diauble les gardent a trenchans *fieremens*.
(*Vrigier de solas*, Richel. 9220, f° 6 v°.)

Ferramentum, *ferrement*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Si vous prye, mon frere, tres debonnairement
Que vous vengez ma mort tost et incontinent,
Avant que de mon corps j'oste le *ferrement*,
(JAQ. MILET, *Destruct. de Troye*, 16177 Stengel.).

Il est doncques heureux qui eslit
Mes jeux et mes esbatemens.
Ma guerre par moy se conduit
Sans picques ne sans *ferremens*.
(COQUILLART, *Blason des Dames*, II, 182, Bibl. elz.)

Afin que ses aultres ennemys n'achevassent par *ferremens* contre luy la chose que ses parens ne avoyent peu faire par venimeux bruvaiges. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VI, 5, f° 144 r°, éd. 1515.)

Commencerent esgourgeter et achever ceulx qu'il avoit desja meurtriz. Sçavez vous de quelz *ferremens* ? A beaulx gouvetz. (RAB., *Gargantua*, ch. XXVII, éd. 1542.)

A bourse de joueurs, plaideurs et gourmans
Il n'y faut point de *ferremens*.
(*Adages françois*, XVIe s., ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

— En particulier, serpe :

A happe et a *ferment*. (1322, Arch. JJ 61, f° 89 r°.)

Une serpe appellee selon la coustume du pais (Péronne) courbet ou *ferment*. (1391, Arch. JJ 140, pièce 214.)

Un hostil esmoulu nommé *fermant* ou corbet, dont il entendoit a couper bos. (1397, Arch. JJ 152, pièce 192.)

Une sarpe a long manche, que l'en appelle *ferment*. (1447, Arch. JJ 176, pièce 574.)

— Ce qui sert à quelque chose, ustensile :

Ils avoient desrobé les *ferremens* de la messe. (RAB., IV, 26, éd. 1552.)

Le canard, le levraut, le ramier, et autres *ferrements* de cuisine. (DU FAIL, *Cont. d'Eutrap.*, XXII, Rennes 1598.)

On trouve dans un auteur du commencement du XVIIe siècle :

Et une grande épée qui ateindret d'ici à demain. C'est à tous ces *farrements* que ces mangeux de petits enfants se batont en dueil. (CYRANO DE BERGERAC, *le Pédant joué*, act. II, sc. 2.)

Charente, *farrement*, tout instrument de fer, et plus spécialement un instrument tranchant. Centre de la France, *farrement*. Environs de Lille, *ferement*, serpe.

FERREMENTE, -*ante*, s. f., outil de fer, ferrure :

Et li devant dit Desiers, ensamble tote sa force, estoit ja a Cluses, lesquex il avoit faites garnir de *ferremantes* et de perrieres. (*Amis et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 75.)

Pour la *ferremente* du molin de Bercoillins. (1310, *Compt. du dom. de Mahaut d'Artois*, Richel. 8551.)

De la rente ou cense d'une mole a modre *ferremantes*, que Jehan le Besgue de Dampmartin tient en l'yaue Madame. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 187 r°.)

Serreures et autres *ferrementes*. (*Ib.*, f° 236 r°.)

Suisse rom., Neuchâtel et Fribourg, *fermente*, ferrure, garniture de fer : la *fermente* d'une porte.

FERREOR, -*our*, -*eur*, *fer.*, *fier.*, s. m.

ouvrier en fer, forgeron, maréchal ferrant :

Boens fevres e boens *ferreors*.
(WACE, *Rou*, 3e p., 6492, Andresen.)

.I. confanonier, .I. *feror*, .I. queue.(*Regle del hospit.*, Richel. 1978, fo 99 ro.)

.I. *ferour*. (1302, *Stat. de S. Jean de Jérus.*, ap. Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, II, 91.)

Ferrours des chivalx.(*Stat.d'Edouard III*, an XXV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Ung *fiereur* de coroye pour avoir rapointié une relique de S. Julien et mis une petite croisette dessus. (1508, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Nom propre, *Ferreur*.

FERRERIE, s. f., objets de fer :

Il (le charretier) doit entendre l'estat de sellier et mesme de mareschal, et pour ce n'estre jamais degarny... de sa *ferrerie* pour les pieds de ses bestes. (LIEBAULT, *Maison rust.*, I, 28, éd. 1658.)

1. **FERRET**, voir FORET 1.

2. **FERRET**, voir FERET.

FERRETÉ, *fereté*, *fiereté*, adj., semé de clous, semé de dessins imitant des clous :

Et fu (le cheval) plus blans que cines de vivier
Et fu covers d'un vermeil paile chier
Plus de .M. leus *ferretes* et trenchies,
Par ou l'en voit le poil reblanchoier.
(*Les Loh.*, ms. Montp., fo 164c.)

Et cil a ces dras *fieretes*.
(MOUSK., *Chron.*, 5464, Reiff.)

Armez estoi, par grant cointise,
De riches armes à devise,
Detranchies et *ferreteies*
D'argent de guelles bureleies.
(J. BRETEL, *Tourn. de Chauvenci*, 3203, Delmotte.)

Et d'un mais sollers *feretes*
C'uns chevaliers ot jus jetes,
Estoit bien pares uns hiraus.
(B. DE CONDÉ, *li Contes des Hiraus*, 463, Scheler.)

Les aournemens des autelz doivent estre *ferretes*, escrins a reliques et nobles vesseaux et ymages tenans reliques. (J. GOULAIN, *Trad. du Rationale de Durand*, ap. Laborde, *Emaux*, vo Escrin.)

FERRETER, verbe.

— Neutr., faire entendre le bruit des fers :

Quant il ot le cheval venir, qui *fereta*...
(*Doon de Maience*, 2223, A. P.)

— Act., entrechoquer bruyamment :

Mais j'y ay trouvé deux corps nudz,
L'ung fumelle et l'aultre tout masle,
Qui *ferretoyent* leur cul au masle.
(*Myst. de S. Did.*, p. 140, Carnandet.)

1. **FERRETON**, *forr.*, s. m., ouvrier en fer :

Johannes *Ferretons*. (1280, *Martyrologe de N.-D. de Beaune*, p. 95, Boudrot.)

Theobaudus dictus *Forretons*. (1295, *ib.*, p. 83.)

2. **FERRETON**, voir FERTON.

FERREUR, voir FEREOR.

FERREURE, voir FEREURE.

FERREUS, voir FERROS.

1. **FERRIER**, s. m., maréchal ferrant :

Ge ne comandai pas ke l'om amenast cestui, mais Stevenon lo *ferrier*. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 245, Foerster.) Lat., ferrarium.

A Aubry le *ferrier* qui avait de gaiges 6 l. par an. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 83, Biblioph. de Reims.)

Nom propre, *Ferrier*.

2. **FERRIER**, s. m., bouteille, employé dans l'exemple suivant au sens de vignoble :

Et des vins il n'y en avoit point de plus exquis en toute la ville : car tous les ans il lui en falloit, quoy qu'il coutast, du Sauvagin, *ferrier* de monsieur de la Flechiere de Concise, pres Thonon. (BOLSEC, *Hist. de Calv.*, ch. 14, éd. 1577.)

Cf. FERRIERE 1.

1. **FERRIERE**, s. f., vase, bouteille, flacon à long col qu'on portait en voyage :

Lors (Gymnaste) descouvrit sa *ferriere*, et sans mettre le nez dedans, beuvoyt assez honnestement. Les maroufles le regardoient ouvrant la gueule d'un grand pied, et tirans les langues comme levriers en attente de boyre apres ; mais Tripet le capitaine sus ce point accourut veoir que c'estoit. (RAB., I, 34, éd. 1542.)

A quoy condescendit voluntiers Pantagruel, et beurent si net qu'il ne demeura une seule goutte des deux cens trente et sept poinsons, excepté une *ferriere* de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour soy. (ID., II, 27, éd. 1542.)

Nous amplismes plusieurs flacons, barilz, *ferrieres* et bouteilles d'icelluy vin. (*Le Disciple de Pantagruel*, p. 59, P. Lacroix.)

Sus, laquais, tire la *ferriere*
Qui raffreschit au fond du puis.
Que songes tu la, Mordentiere,
Tousjours sur ton Timee ? et puis,
Monchatre, degaine ta flute,
Guillaume, emporte ce Platon,
Je veu qu'orendroit on dispute
Doctement contre le flaccon.
(MARC CLAUDE DE BUTTET, *Œuvres Poétiques*, Ode XIX, à Jean de Saint-Denis de Saint-Christophe, ch. II, p. 150, éd. Philibert Soupé, Lyon 1877.)

2. **FERRIERE**, voir FORIERE.

3. **FERRIERE**, s. f., l'endroit où l'on forge le fer :

Lorsque la surdité... provient d'avoir esté assiduellement et pres des choses qui font bruits espouvantables, comme d'artilleries, sonneries de cloches, *ferrieres*. (LOYS GUYON, *le Miroir de beauté*, I, 300, éd. 1615.)

Noms de lieux, *Ferrières*, *Laferrière*, qui sont devenus aussi des noms de personnes.

FERRIEUL, *ferieul*, *ferioeul*, *feroeuil*, *fierieul*, *fierioel*, *fieroel*, *fairioel*, *frerioel*, s. m., seau, vaisseau à tirer, à puiser et porter l'eau :

Huit pos de kievre, deux *ferrieus*, six poales, etc. (1358, Arch. JJ 91, pièce 409.)

.I. petit *fierioel* a ens cauffer yauwe pour les malades. (1369, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

.I. *fierieul* a cuire car. (1376, *ib.*)

.I. *fieroel*. — .I. grant *frerioel*, .I. aultre plus petit. (1432, Valenciennes, *ib.*)

Le grand *ferïœul* de la ville. (*Compte de* 1495, Béthune, *ib.*)

Fairioel. (1507, Valenciennes, *ib.*)

Un *ferrieul* fondis. (1522, Lille, *ib.*)

On fait une hanche a ung *ferïœul* fait pour un caudrelier. (*Compte de* 1539, Béthune, *ib.*)

Un pot de cuivre nommé anchiennement *ferieux*. (*Testam. du 26 juin* 1580, Arch. mun. Douai.)

Ung *ferïœul*. On fait une hanche a ung *ferœuil*. (1586, *Mobil. de la halle de Béthune*, La Fons, *Art. du Nord*, p. 111.)

Deus grans *ferieulx*. (*Compte de* 1587, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **FERRIN**, adj., de fer :

Tu's guverneras en verge *ferrine*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., II, 9, Richel.)

Tu peistras eals en verge *ferrine*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, II, 9, Michel.)

Les curuilz *ferrins* debrisad. (*Ib.*, CVI, 16.)

— Couleur de fer :

Ematistes est de .II. colors, rosse et *ferrine*. (*Descript. lapid.*, ms. Berne 113, fo 170b.)

— S. m., chemin ferré :

S'a els voules jouster, traiez vous au chemin,
Sempres aurez de jouste tout plain vostre *ferrin*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 111, Tarbé.)

2. **FERRIN**, voir FERLIN.

FERRINEMENT, voir FERINEMENT.

FERRIR, voir FERIR.

FERRITE, s. f., pierre précieuse :

Mout riches pierres en aport
Qui font resusciter le mort.
Ce sunt *ferrites*,
Et dyamans et cresperites.
(RUTEB., *l'Erberie*, 31, Méon.)

FERROIÉ, part. passé, ferré, qui a été frotté par poignées sur un fer obtus :

Et lin sec doit estre maillez
A maillez, puis fraiez aux mains,
Et puis *ferroiez* sur le moins.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, fo 543a.)

FERROIER, v. a., briser, détruire ?

Ma nef ferai ja a la leur froier,
Que manois puisse la lor nef *ferroier*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 18, Tarbé.)

FERROIL, *feroil*, s. m., verrou :

Pour ce que l'en ne leur ouvry tantost la porte, il y biterent tellement que ilz firent cheoir la vorvelle du gros *ferroil* de la grosse espaure. (14 sept. 1416, *Reg. cons. de Lyon*, I, 9, Guigue.)

Pour un *feroil*, deux freytiz, crosses et clouz. (26 avr. 1417, *ib.*, p. 43.)

Consulter Littré, historique de *verrou*, où il montre, pour ce mot, des formes en *f* dans plusieurs langues romanes, soit qu'elles dérivent de *ferrum*, soit qu'il y ait eu confusion.

FERROILLON, s. m., ouvrier qui travaille le fer :

Il y a une forge de *ferroillons* dit martinet. (Vers 1470, *Cerch. des feux des sieges*

de Beaune et de Nuits, Arch. Côte-d'Or, B 11535.)

FERROIR, *ferrouer*, s. m., ferrure :

De fait incontinent alla
Tout par tout sur les serruriers
Amasser, de ça et de la,
Grant taz de clefz et *ferrouers*.
(MARTIAL, *Vig. de Charl. VII*, f° 72[b], éd. 1493.)

1. **FERRON**, *feron*, *fieron*, s. m., marchand de fer, et forgeron, maréchal, ouvrier en fer :

.I. drapier, .I. cordoanier, .I. *ferron*, .I. orfevre. (*Ord. de S. Louis sur les batailles*, Richel. 1279, f° 1[d].)

Li *ferron* qui demeurent dedens les bonnes de la foire Saint Ladre doivent chascuns, chascun an, .II. s. de coustume au roy pour les mailles des samedis, et .II. s. pour la foire Saint Ladre. (EST. BOIL., *Liv. des mest. et marchand.*, 2[e] p., XIV, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

Maistre Jehan le *Feron*. (*Jurés de S. Ouen*, f° 103 v°, Arch. Seine-Inf.)

Pierres li *Fierons*, garde de la prevosté. (1309, *Cart. de St Magloire*, Richel. l. 5413, p. 168.)

Jehan des Fossez, *ferron*. (*Livre de la Taille de Paris en* 1313, Buchon.)

Toutes manières de *ferrons* et vendeurs de fer en gros. (1350, *Ord.*, II, 371.)

Ysabeau de Courtenay, veuve de Guillaume de Roigny se remaria a un pauvre *ferron* et marechal, homme de tres petit et vil estat. (1390, Arch. JJ 138, pièce 194.)

Bertrand Lebut, *ferron*. (XV[e] s., *Archiv. hospit. de Paris*, I, 108, Bordier.)

Nul ne soit du mestier de faire le fer exceptez les filz des *ferrons*. (1404, Arch. JJ 160, pièce 101.)

A Jehan Fremain *ferron* pour ung pic et deux pioches pour la perriere. (1477, *Comptes des receveurs*, CC 68, f° 19 v°, Arch. mun. Nevers.)

Ferrarius, *feron*, ouvrier de fer. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

Aucuns (labeurs) eschauffent et sechent, comme le labeur des mareschaulx, *ferrons*, lesquelz le feu de la fournaise seche et eschauffe. (J. BOUCHET, *la Noble Dame*, f° 49 r°, éd. 1536.)

— Fém., *ferronne :*

Yde la *feronne* et Jehanne de Wasigny, *feronne*. (1349, *Arch. adm. de Reims*, II, 1191, Doc. inéd.)

On lit dans Littré : *Ferron*, terme de commerce, se dit quelquefois d'un marchand de fer neuf en barres.

Nom propre, *Ferron*.

Anc. wallon, *fèron*, féronnier.

Une rue de Liège s'appelle encore *Féronstrée*.

2. **FERRON**, adj., de fer :

Desus le rostier *ferron*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars 3142, f° 204[b].)

3. **FERRON**, s. m., agrafe :

Le saye de velours noir, le tout fort enrichy de broderye, les fentes et retailles renoues de *ferrons* d'or. (*Entr. de Henry II a Rouen*, f° 7 r°.)

Wall., *fèrone*, virole.

FERRONNERIE, s. f., ouvrage de fer :

Pour l'imposicion de .II. s. pour livre de toute *ferronnerie* vendue a Tours. (1358, *Reg. des compt. mun. de Tours*, p. 18, Delaville.)

FERRONNEUS, adj., de fer :

De couleur *ferronneuse* et vile.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 227[e].)

FERROS, *-eus*, *ferous*, *ferr.*, *fieureus*, adj., ferrugineux :

Çou estoit par la bataille et par la mellee qui estoit ou fons de la mer par la forche de l'aymant encontre la tiere qui *fieureuse* estoit. (*S. Graal*, II, 437, Hucher.)

Li aymans par cui forche la tere *ferouse* estoit tenue seree. (*Ib.*, Vat. Chr. 1687, f° 21[d].)

Terre *fereuse*. (*Ib.*, ms. Tours 915, f° 70[d].)

La force de l'aymant retint toute la masse porce que ele estoit *ferreuse*. (*Artur*, Richel. 337, f° 257[b].)

Li aymans par cui li terre *ferrouse* estoit tenue serree ne voloit soffrir que elle se meust de sa serre. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 111 v°.)

FERROT, *ferot*, s. m., outil de fer :

.II. *feroz*, unes carquaises de fer. (Déc. 1397, *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

— Sorte de petite monnaie :

Une petite piece d'autre argent appellee *ferrot*. (1385, Arch. JJ 127, pièce 41.)

FERROUER, voir FERROIR.

FERROUILLEURE, s. f., rouille du fer :

La *ferrouilleure* et la verrouilleure sont plus nuysantes que la ceruse ou blanc de plomb. (*Le Tresor de Evonime*, p. 61, éd. 1555.)

FERRUGE, *feruge*, s. f., rouille :

Feruge est de la limeure de fer qui a vertu de sechier et de agrellier. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, XVI, 44, Richel. 22533, f° 247[d].)

FERRUGIN, adj., ferrugineux :

Des autres metaux qui rendent roille *ferrugine*, ou verdure airugine, y a autant plus de peril comme la ferrouilleure et la verrouilleure sont plus nuysantes que la ceruse ou blanc de plomb. (*Le Tresor de Evonime*, p. 61, éd. 1555.)

FERRUGINÉ, adj., ferrugineux :

Couleur *ferruginee*. (*Trad. de l'hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. CCCXXIV, éd. 1549.)

FERRUME, s. f., crasse du fer, crasse, vapeur de la terre :

De çou avint que il en quelli ordure si com amassemens de terrienne *ferrume* et de la rouele de l'aigue autresi. (*S. Graal*, II, 430, Hucher.)

Cele *ferrume* terrienne. (*Ib.*, Richel. 24394, f° 44[d].)

Il acueilli ordure si coume amassement de tere ne *ferrume*. (*Ib.*, Vat. Chr. 1687, f° 20[b].)

Quant il ot le ciel netoié de totes pesantes choses, si come de *ferrume* et de nuille et d'eive et de l'arsson du soleill. (*Artur*, Richel. 337, f° 257[a].)

Quant il ot le ciel netoiet de la terrienne *ferrume* et de la ruille de li ague... (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 109 r°.)

FERRUMEE, *feru.*, s. f., crasse du fer, crasse, vapeur de la terre :

Il en coilli ordure, si comme amassement de terriene *ferrumee* et del rouil de l'eve ensement. (*S. Graal*, Richel. 24394, f° 44[d].)

Li aymant ne voloit soufrir qu'ele se meust, por tant qu'il i avoit de pesanteur de *ferrumee*. (*Artur*, Richel. 337, f° 257[c].)

Et ce qui estoit de la terre si n'estoit se *ferumee* non. (*Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 27 v°.)

FERRUMEUX, adj., ferrugineux :

Car la force del aymant retint toute la masse por le fer par ce ke ele estoit *ferrumeuse*. (*S. Graal*, Richel. 24394, f° 45[b].)

FERS, cas sujet, voir FERME.

1. **FERTÉ**, voir FRETÉ.

2. **FERTÉ**, *fierté*, *freté*, *-ei*, *fraité*, s. f., citadelle, château fort, place fermée. C'est, suivant l'expression de Etienne Pasquier (*Rech.*, VIII, 37), « un raccourcissement de *fermeté*, qui signifioit anciennement forteresse tant en Latin, du temps de la corruption de la langue latine, qu'en François. »

Walcherius de Castro quod dicitur *Fertez*. (1102, *Cart. de Montiéramey*, p. 26, Lalore.)

A vespre voit une *ferté*
Close de mur tout environ ;
Haute tour i ot et donjon.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 161[b].)

Ne vus pora garir ne roce ne *fretes*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 13[a], Michelant.)

— Ha Dex ! ce dit Huguez, ou est celle *fierté* ?
— A la moie foi, sire, de celle part tornez ;
Antre bois et riveires a .I. chastel fermé.
(*Parise*, 1741, A. P.)

Sire, dist il, plus ne penses ;
Se vous a la *freté* ales
Qui outre cheste forest siet.
(*Rich. li biaus*, 881, Foerster.)

Es terrois et as appendances de la *fretei* de Maibecourt. (1278, *Cart. év. Laon*, f° 59[d], Arch. Aisne.)

..... Dont j'ai encore .IIII. chastieus en garde
Et .III. chites et *fretes* juqu'a quatre.
(*E. de St Gille*, Richel. 25516, f° 76[b].)

Venes, por Dieu, veoir et esgarder
Que jou trouvai qui gardoit la *freté*.
(*Huon de Bord.*, 5243, A. P.)

Mais il ont tant esploitié et erré
De Bourdiaus virent les murs et les *fretes*.
(*Ib.*, 8762.)

Laquelle chose sachant, les Anglois qui tenoient la *Fraité* se trayrent tous ensemble a Baugensy, habandonnant ladite *Fraité* Hubert, jusques auquel lieu ilz furent des François poursievis. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, I, 283, Soc. de l'H. de Fr.)

A une dame c'est par force mariez,
La vicontesse voir de Rohen la *fretez*.
(CUV., *Bertran du Guesclin*, 3015, Charrière.)

Nom de lieu, la *Ferté*, la *Fraité*. Nom propre, *Ferté*.

FERTED, voir FIERTÉ.

FERTELE, s. f., ulcère :

Quant tu voiz marciam corrant par les narrilles et ne puet mangier, saches que il a la *fertele*. (*Le roi Dancus*, p. 16, Martin-Dairvault.) Lat., fistula.

Cf. Festre.

Fertelet, voir Fretelet.

Fertere, voir Fiertre.

Ferton, *fertum*, *fierton*, *freton*, *freiton*, *fretton*, *ferreton*, s. m., petite monnaie d'argent, le quart d'un marc :

Sor la maison Jehan Botemoine dehors le porte d'Arras .vii. *ferton*. (*Ch. de* 1234, Arch. Mus., vit. 42, n° 233.)

Je doins .i. *ferton* a ceus ki porteront le chief de saint Amé a porcesion a dobles festes. (*Chirogr. de mai* 1238, Arch. Nord.)

Et pour chascun goué .i. *fertum*. (1246, *Propos. des commiss. de Fr.*, Doc. histor., II, 66.) Impr., *fersum*.

Et jurons que nos ne recevrions nus des deniers des ouvriers par qu'il estic (*sic*) plus de trois fors et de trois foibles au *freiton*, c'est a savoir que li fors doivent estre de 15 sols et 5 den. etc. (1265, *Serment prêté par des monnayeurs au comte de Poitiers*, ap. Duc., *Ferto*.)

.xi. deniers ou *fierton*. (1267, Arch. JJ 24c, f° 5 r°.)

Il fera .iiiixx. milliers ou gros milliers, a trois forz et trois foibles en *fierton*. (1269, *Ch. de Bern. de Guiterges, bourgeois de la Rochele*, Arch. JJ 24d, f° 18 r°.)

Dou plonc de .xx. marcs et un *ferton* dis sols de tornois petis. (1296, *Assise de le monnoye*, Mart., *Thes.*, I, 1282.)

Un *freton* ne doit avoir que trois fors et trois foibles. (*Ib.*)

Que li ouvrier puissent faire demi marc de cizaille, plus du plonc de .xx. mars et *freton*. (1330, *Reg. B de la Chambre des comptes*, f° 6, ap. Duc., *Freto*.)

.iii. *ferretons* de fin argent. (1380, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Nous avons a Lisle en Flandres un *fierton* de rente sur une maison. (*Cartul. du Mont St Mart.*, part. III, f° 78 v°, ap. Duc., *Ferto*.)

Maint ung pour espargner *frettons*
Est contrainct de souffler les orgues.
(*L'Epist. de l'Asne au Coq, responsive à celle du coq en l'asne*, dans les *Poés. attrib. à Cl. Marot*, éd. 1731.)

Fertoneur, *-onneur*, *fiert.*, s. m., officier des monnaies chargé d'examiner les matières qui servent à leur fabrication, et les recevoir au poids du ferton ; ces officiers furent créés par Philippe le Bel, en 1314, dans chaque Monnaie du royaume :

Les gardes, essayeurs, balenciers, *fiertonneurs*, ouvriers, monnoyers et touz autres officiers de nos dites monnoyes. (1354, *Ord.*, iv, 151.)

D'après Prévost (*Manuel Lexique*), au xviiie s., le commis pour la vérification des flancs était encore appelé *fiertoneur*.

Fertre, voir Fiertre.

1. **Ferue**, *ferute*, s. f., coup, blessure :

Il soffri la raige des bestes sauvages et maintes *ferues* et tormenz de chartres. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 73, Chabaille.)

Toute sa force est au bec et en son chief, ou il reçoit plus volentiers toutes cheoites et *ferues*. (Id., *ib.*, p. 219.)

Paors dit : Tu auras maintes *ferues*. Seurtez respont : Moi que chaut? combien que j'en aie plaies, de l'une me convient morir. (Id., *ib.*, p. 393.)

Li pape plora et plus plora Guaymere quant oirent la novele de la mort Drogo, quar rechut *ferutes* sans remede. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, III, 19, Champollion.)

Dont, pour Dieu, si ma mort vous desplaist, faictes le savoir a ceste gente damme, et la vueillez prier que je sente aucune doulceur pour adoulcir la *ferue* de ta sajette. (*Troilus*, Nouv. fr. du xive s., p. 151.)

Une playe, ou *ferue*. (Jun., *Nomencl.*, p. 107, éd. 1577.)

2. **Ferue**, s. f., proportion, prorata :

L'en leur livrera souffisamment de leurs biens pour leur vivre et pour defendre leur cause, selonc la *ferue* de leurs biens. (1306, *Compos.*, Arch. Eure-et-Loir, fds du Chapitre, c. x, F 4.)

Et pour ce heritiere dudit feu messire Jehan de Norry, au moins pour sa quotité et *ferue*. (1453, *Sent.*, Mém. et Doc. sur le Forez publ. par la Soc. de la Diana, 1876, p. 213.) Impr., *ferne*.

Auquel cas il est tenu de rembourser par *ferue* sesdits communs personniers desdits entrages ou deniers baillez. (*Cout. de Bourbonnois*, cclxxiv, Nouv. Cout. gén., III, 1253.)

Ferumee, voir Ferrumee.

Ferure, voir Fereure.

Ferusien, voir Fisicien.

Ferute, voir Ferue.

Fervant, voir Fervent.

Ferveement, *-ement*, adv., chaudement, chaleureusement, ardemment :

Fervide, *ferveement*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

En tele maniere que les religieux qui sont et seront en icelle puissent mieulx et plus *fervement* vacquer ou service de Nostre Seigneur. (1361, Arch. JJ 91, pièce 241.)

Fervement, voir Ferveement.

Fervemment, *ferventement*, *frevenment*, adv., avec chaleur, ardemment :

Puisque elle (la France) fut convertie et elle commença a servir a son createur, ne fut heure que la foi n'y fust plus *fervemment* et plus droitement tenue que en nule autre terre. (*Gr. Chron. de Fr.*, Prolog., p. 4, P. Paris.)

Desirans *fervemment* le profit et le bon estat de nostre dit peuple. (1308, *Ord.*, I, 454.)

Vierge en pitié meue touz dis,
Toy doit on *frevenment* louer.
(*Mir. N.-D.*, VIII, 883, A. T.)

Fenugrec exacerbe *ferventement* les inflammations. (*Jard. de santé*, I, 191, impr. la Minerve.)

Le chariot tant ne se precipite,
Quand en plein champ prend carriere subite
A deux chevaux attelez, et s'en part
Ferventement.
(Des Mazures, *Eneide*, f° 226 v°, éd. 1608.)

Fervence, s. f., ardeur, ferveur :

Kar de ta volenté la *fervence*
Vus durra veie de science.
(Pierre d'Abernun, *le Secré de secrez*, Richel. 25407, f° 174d.)

Lequel leur donna vray conseil
Vraye charité et *fervence*
De foy, d'amour, de pacience,
Pour resister aux ennemys.
(*Actes des Apost.*, vol. I, f° 5c, éd. 1537.)

Fervent, *-ant*, adj., chaud, ardent :

La saison ot esté ceste annee si chaude et si *fervent* que ce marchois estoit tout asseché. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelip. Aug., I, 24, P. Paris.)

Bon vin digne pour chanter messe,
Net, fort et franc,
Fin, fres, *fervant* et fremiant.
(*La Patenostre de Saint Julien.*)

Bouillant et *fervent*. (R. Est., *Thes.*, Calidus.)

— Vaillant :

Pour les vigiles et anniversaire de *fervent* messire Vuillaume chevalier. (1426, *Ch. de H. de Boncourt, du diocèse de Besançon*, Mon. de l'év. de Bâle, V, 269, Trouillat et Vautrey.) Impr., *feruent*.

Une traduction latine presque contemporaine rend *fervent* par *strenuus*.

Ferventement, voir Fervemment.

Fervestir, *fiervestir*, verbe.

— Act., habiller de fer, couvrir de fer :

Il fait ses gens *fervestir* et armer,
Et ses batailles rengier et deviser.
(*Gar. le Loh.*, 1re chans., xiv, P. Paris.)

Le duc de Breubant fist armer et *fiervestir*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 1371, Chron. belg.)

— Réfl., s'habiller de fer :

Au matinet, ains que tierce venist,
Se sont en l'ost armei et *fervesti*.
(*Girb. de Metz*, p. 540, Stengel.)

Toz .iii. s'en vont qu'il n'i ont plus esté
Et *se* corurent *fervestir* et armer.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 6b.)

Tantost s'en va armer et *fervestir*.
(*Gar. le Loh.*, 1e chans., xv, P. Paris.)

Guiteclins de Sessoigne *s'est* pieça *fervestuz*.
(J. Bod., *Sax.*, clxxvi, Michel.)

Quant cascuns *se fu fervestus*.
(*Blancand.*, 5903, Michelant.)

— *Fervesti*, *fervestu*, part. passé, couvert de fer :

Li vassaus monte, qu'il ot le cuer hardi,
A bien set cens chevaliers *fervestis*.
(*Gar. le Loh.*, 1re chans., xxii, P. Paris.)

R'eissi a milliers e a cenz
Uns poples puis e unes genz,
Fervestuz d'armes e garniz.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 457, Michel.)

Ly fors roys Corbadas, qui fu vieus et flouris,
Parmi les aleoir[s], ou Dieux fu mors et vis,
Chevauchoit richement armes et *fiersviestis*.
(*Chev. au cygne*, 20807, Reiff.)

.xx. valles i a *fervestis*.
(*Durmars le Gallois*, 12507, Stengel.)

.lx. et .x. (chevaliers) qui tuit estoient haubergié et *fervestu*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 85d.)

Oisi de ses herberges *fervestuz* et apa-

relicz. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 239[d].)

Et sist u dromadeire, richement *fervestis.*
(*Gaufrey*, 9447, A. P.)

Sont vos genz d'armes mis a point ?
Sont ils armes et *ferveslus* ?
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 18543, G. Paris.)

Procope fait tous *fervestis* les hommes et chevaux des Gots. (FAUCHET, *Orig. des cheval., arm., et her.*, II, 1, éd. 1611.)

— S. m., soldat habillé de fer :

Ja vendra li bons rois a .x. mil *fervestis.*
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 13 r°.)

Il n'y avoit point de comparaison aux *fervestis* François, a l'ordonnance de leurs scares. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, V, 19, éd. 1611.)

FERVETÉ, s. f., chaleur, ardeur, ferveur :

Congnoissant la bonne, grande et loyalle fidelité et *ferveté* d'amour et de service que iceulz habitans luy avoient faiz. (1492, *Ord.*, XX, 325.)

FERVEULX, adj., ardent :

Ledit Pictavensis mist celle doctrine, disant que le meilleur remede qu'il y peust trouver a hommes trop *ferveulx*, folz, testu et inobediens et hors de toute riegle si est de leur rompre la teste et les jetter par terre par grans paines, afflictions, batures et mesprisemens. (EXIMINES, *Livre des s. anges*, f° 62 r°, éd. 1478.)

FERVOR, *-our*, s. f., ardeur :
Il fu conceuz am porreture de char, an *fervour* et an puor de luxure. (Ms. Ars. 5201, p. 325[b].)

1. **FES**, plur., voir FEL.

2. **FES**, voir FAIS.

FESABLE, voir FAISABLE.

FESAIANCE, voir FAISANCE.

FESANCE, voir FAISANCE.

FESANCHE, voir FAISANCE.

FESANDIER, adj., actif ; *vie fesandiere*, vie active, opposée à vie contemplative :

La vie *fesandiere* est doner del pein as povres, vestir les nuz, herbergier les pelerins, etc... (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 276[a].)

FESANSE, voir FAISANCE.

FESAUNCE, voir FAISANCE.

FESCELLE, voir FISSELE.

FESCHE, voir FAISSE.

FESEL, voir FAISSEL.

FESELE, voir FISSELE.

FESEOR, voir FAISEOR.

FESERESSE, voir FAISEOR.

FESICIEN, voir FISICIEN.

FESIL, voir FAISIL.

FESKE, voir FESTRE.

FESLON, voir FELLON.

FESNE, s. m., magie, enchantement :

Si aucun chante a *fesne* aucuns chantemens. (1396, *Trad. des Statuts de l'Eglise de Tours*, ch. 78, ap. Ste-Pal., éd. Favre.) Lat., ad *fascinum.*

Se sera bien euvre de *fesne*
S'ilz n'en boivent plus que leur saoul.
(*Myst. de S. Crespin*, p. 59, Dessalles et Chabaille.)

Dans les environs de Rennes on dit *faination* pour sortilège.

FESNER, voir FENER.

FESNIER, *fesner*, v. a., fasciner, enchanter :

L'endemain, quant il dut mengier,
Si a trové son pain plus noir
Qu'il n'ot esté le premier soir.
Il m'est, dist il, mal avenu,
Malvese chose s'a veu
Mon pain, si l'*a fesnié* sanz doute.
Li soz vilains n'i veoit goute,
Li meesmes l'*avoit fesnié;*
Car ce estoit par son pechié.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 125[a].)

Nous regnons ore en chascun règne,
Et bien est drois que nous regnons,
Que trestout le monde *fesnons ;*
Et savons si les gens deçoivre
Que nus ne s'en sait aperçoivre.
(*Rose*, 12106, Méon.)

Ou se tu *as esté fesnie*
Par mal regart ou par parole
Je ai esté a sage escole,
Tant sai d'enchantement et d'art
Que mal parler et mal regart
Ne te porront point damagier.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 135[c].)

Fascinare, *fesner.* (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

On trouve au XIV[e] siècle la forme misavante *fasiner :*

Se (sterilité) est pour maladies communes, c'est pour ulceres, ou qu'il *est fasiné* ou qu'il a prins aucune chose sterilizante. (B. DE GORD., *Pratiq.*, VII, 14, éd. 1495.)

Dans les environs de Rennes et de Nantes on dit *fainer* pour ensorceler, et *défainer* pour désensorceler.

FESOER, voir FOSSOIR.

FESQUE, voir FESTRE.

FESSANCE, voir FAISANCE.

FESSART, adj., fessu, est représenté par un nom propre :

Pierres *Fessart.* (1283, *Cart. de S. Georg.*, f° 65 r°, Bibl. Rouen.)

Noms propres actuels, *Fessart, Fessard.*

1. **FESSE**, voir FAISSE.

2. **FESSE**, s. f., fiction :

Icele qui Cloto doit estre,
Qui fait la gent humaine nestre,
Si dist, com traitresse et fainte,
Et qui *fesse* a trouvee mainte...
(*Amaldas et Yd.*, Richel. 375, f° 319[d].)

FESSECUL, s. m., fesseur :

Regens et *fesseculs.* (DU FAIL, *Cont. d'Eutr.*, XXVI, Bibl. elz.)

FESSEIS, voir FAISSEIS.

FESSEL, voir FAISSEL.

FESSELET, voir FAISSELET.

FESSELLE, voir FISSELE.

FESSEOR, voir FAISEOR.

FESSERIAUS, s. m. pl., les parties naturelles de l'homme :

.... Mainte meschinete
S'i louent souvent et menu,
Et font batre le trou velu
Des *fesseriaus*, que que nus die.
(GUILLOT, *le Dit des rues de Paris*, 10, Mareuse.)

FESSET, voir FAISSET.

FESSE TONDUE, s. f., drôle :

Il y avoit en ceste seree une *fesse tondue*, lequel apres avoir ri comme les autres, et les voyant pleurer de force de rire, leur va dire qu'il aymeroit beaucoup mieux pleurer de boire comme la veufve, que pleurer de force de rire, et qu'il y avoit bien plus de volupté a l'un qu'a l'autre. (G. BOUCHET, *Serees*, I, Rouen 1635.)

Cette *fesse tondue*, voyant qu'on se moquoit de luy et de sa masquarade, les va asseurer... (ID., *ib.*, IV.)

FESSEUR, voir FOSSOR.

FESSIÉ, adj., en parlant de personnes, couvert de honte :

Et mieus vousist que Nostre Dame
En porre ardoir l'eust lessiee
Que revenist ainsi *fessiee.*
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 182[c].)

— En parlant de choses, honteux :

Fuiez, fuiez l'amour du mont
Que vous pour lui avez laissiee ;
Ele est si noire et si *fessiee*
Que nus son cuer mestre n'i doit.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 148[b], et Richel 23111, f° 286[a].)

FESSIELE, voir FISSELE.

FESSIER, voir FAISSIER.

FESSINER, voir FAISSINER.

FESSOIER, voir FOSSOIER.

1. **FESSOIR**, *fessouer*, *fessouoir*, s. m., arrosoir, en Auvergne :

Jehan Blandin prist le *fessouoir*, dont il avoit arousé son dit pré. (1395, Arch. JJ 148, pièce 275.)

Un *fessouer* qui est ung instrument de bois pour destourner et prendre l'eaue. (1472, Arch. JJ 195, pièce 734.)

2. **FESSOIR**, voir FOSSOIR.

FESSOR, voir FOSSOR.

FESSOREE, voir FOSSOREE.

FESSORER, voir FOSSORER.

FESSOUER, voir FESSOIR.

FESSOUHEC, s. m. ?

Item une broche de fer.., un trepié.., deux forches de fer... Item ung *fessouhec*, une deschaussoyre. (1461, *Inventaire*, Revue des Soc. sav., 1874, p. 284.)

FESSOUIR, voir FOSSOIR.

FESSOUL, voir FOSSOUL.

FESSOUOIR, voir FESSOIR.

FESSOUR, voir FOSSOR.

FESSOUREE, voir FOSSOREE.

FESSOURIS, s. m., ce qu'on peut retourner de terre au fessoir ou fossoir, en un jour :

Chacun bourgeois de la ville de Verdun... doivent rendre, de franche censive, chacun an : cil qui aura quatre bœufz, deux septiers de avoine et dix sols de tournois ; et cil qui tiendra deux bœufz, un septier de avoine et huit sols de tournois ; et cil qui tiendra un bœuf ou un *fessouris*, trois sols de tournois et une mine d'avoine. (*Cout. de Berry*, p. 103, La Thaumassière.)

FEST, *faist*, *fest*, s. m., faîte, sommet, le haut :

Dunc vunt les terres si gastant,
Qu'il n'i lessent *fest* en estant.
(BED., *D. de Norm.*, II, 2639, Michel.)

Charlemaigne ja avoit passé les *fes* et haultesses de la montaigne. *Chron. de Turp.*, fº 36 rº, Paris 1527.)

.... Toutesfois l'eau plus haute
Couvre le *fest*, et par dessus luy saute.
(CL. MAR., *Met. d'Ov.*, l. I, éd. 1596.)

Les *faistz* et crouppes des montagnes. (*Descr. du Nil*, p. 269, ap. Leon, *Descr. de l'Afr.*, éd. 1556.)

Tous vendeurs de draps en detail les aulneront par le *fest*. (*Cout. d'Anjou*, art. 173, Nouv. Cout. gén., IV, 546ª.)

— Redevance payée sur les maisons :

Comme autrefoiz luy eust le roy Charles quicté sa rençon et le *fest* de son hostel, s'estoit retourné Angloiz. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2ᵉ p., ch. 26, Michaud.)

FESTABLE, adj., de fête, joyeux, solennel :

Que nus n'euvre a feste *festable* sus paine de l'amende. (*Ordonn. sur les mét.*, XXIV, à la suite du *Livre des mét.*, éd. Depping, p. 408.)

Jours *festables*. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, fº 192 rº.)

Festes *festables*. (1382, *Ord.*, VII, 742.)

Jours *festables*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, fº 164ª.)

Les Romains ordonnerent chascun an cinq jours solennelz et *festables* appellez quinquateres. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VII, 4, fº 176 vº, éd. 1515.)

FESTACLE, s. m., ornement d'autel, tapis, rideau :

Deux fanons d'autel a griffons et a aigles de perles, dis *festacles*. (1376, *Invent. de la Ste Chapelle*, ap. Duc., *Festaculus*.)

1. **FESTAGE**, - *aige*, s. m., fête, divertissement, repas des jours de fête, festin :

Festage. (1475, Trinité, Arch. Vienne.)

J'ayme gens de plaisant devis,
Les *festages* et les convis
Ou force de viande habonde.
(*Actes des Apost.*, vol. I, fº 124ᶜ, éd. 1537.)

Furent une foys a ung grant convive et *festage*. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, fº 16ᵈ, éd. 1532.)

Se abstenoient de aller frequenter plusieurs *festages* et conviz que accoustumes elles avoient. (ID., *ib.*, fº 17ᵇ.)

Apres ce faict a certain bon *festage*,
Pour mieulx gaudir et faire davantage,
Le pelerin fut mené pour esbatre.
(BOURDIGNÉ, *Lég. de P. Faif.*, ch. XII, Jouaust, p. 50.)

Apres que par aucuns jours eust duré le *festaige*. (*Mer des Cron.*, fº 122 rº, éd. 1532.)

Le roi des *Festages* d'Angers. (5 mai 1553, *Lett. du procur. gén. à l'év. d'Aux.*, Lebeuf, *Hist. d'Aux.*, nouv. éd.)

— Chômage :

Derequief, il est accordé que toutes les fois qui li maires et esquevin prenderont l'iaue ou feront prendre pour refaire leur ponz, par quoi li muelin du capitre festeut et en soient huiseus, lidit maires et esquevin renderont le *festaige* des muelins au doien et au chapitre devant dis. (1291, *Accord passé devant le bailli d'Amiens entre le Chapitre et la Commune*, ap. A. Thierry, *Mon. du Tiers Etat*, I, 276.)

Festages de fours et molins payez et rabatus... a Vincent Charles, fermier de Mortaigneville, qui rabatus li ont esté de sa ferme pour .LX. jours qu'il fut en *festage* pour les Englez. (1369, *Dom. de Ponthieu*, ap. Ste-Pal.)

Et si pendant ce temps ledict moulin as dras estoit a *festage* sans ouvrer pour la solempnité d'aulcunes festes. (1446, *Cart. de l'Eglise de Terouenne*, p. 296, Duchet et Giry.)

2. **FESTAGE**, - *aige*, s. m., faîte :

Ahurtant de son crein et verd epois feuillage
Des astres animez le celeste *festage*.
(G. BOUNIN, *l'Alectriom.*, éd. 1586.)

— Droit dû au seigneur sur chaque maison :

.LV. livres parisis de rente sur le *festage* de Beaugenci. (1233, *Lett. de Simon de Beaugenci*, Arch. Loiret, Invent. de 1766.)

Sur ce que gie demandoie *festage* des mesons et des herbergemenz les queles et les quels il avoient aquis a Blois... por chascune meson et por chascun herberjage cinc solz en non de *festage*... a la paie ne a la solution doudit *festage*... sanz solution de nul *festage* et de nulle cense. (1278, *Lett. de J. de Châtill.*, Bourgmoyen, Arch. Loir-et-Cher.)

De noz rentes de nostre *festage* de Blois. (1289, N.-D. de Voisins, Arch. Loiret.)

Toutes les masures vuides qui sont en ban deu molin de Periers deivent par an .III. sistereus de blei por *festages*. (*Jurés de S. Ouen*, fº 16 rº, Arch. Seine-Inf.)

Item le pasnage et le pasturage a toutes leur bestes hors tailliez, exceptees bestes portant laine et chievres, et ne paieront des ore en avant nul denier pour *festages*, ne douze deniers pour vinage de chevaux. (1309, Arch. JJ 45, fº 81 vº.)

Dit que de tout son temps il a oi dire que ce estoit pour trois deniers parisis de *festage*, que chacune maison de la dite ville paye a monseigneur le duc chacun an. Requis se il scet que c'est que *festage* dit : Ce en une maison y a trois *festages* si ne doit elle que .III. deniers. (1395, *Inform. sur usage des habitants de Neuville*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, fº 237 rº, Arch. Loiret.)

En laquelle terre et seigneurie a telle dignité que toutes les resseantizes des avesches non faictes sont tenuz y paier pour chascune resseantise non faicte trois solz tournois. Et ce appelle l'en *festaige*, qui de toute ancienneté a esté accoustumé estre paié. (1451, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, fº 201 rº.)

Il est deu par plusieurs habitans et tenans dudit fieu dix huit *festaiges* de maison a trois termes en l'an. (1456, *Denombr. de la Vic. de Beaumont*, Arch. P 308, fº 24 rº.)

Il est deu par plusieurs des habitans et tenans dudit fieu .XVIII. *festaiges* de maison. (1456, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P¹ 294.)

Droict de *festage* ne se prescrit contre ledit seigneur en la ville et banlieue. (*Cout. loc. de Menetou-sur-Cher*, XIX, Nouv. Cout. gén., III, 1082.)

Les cens ou *festage* deuz au roy. (*Coust. de Berry*, tit. VI, art. 3, Nouv. Cout. gén., III, 945ª.)

— Territoire sur lequel se percevait ce droit :

Meson assise a Marchesnoir ou *festage* Monseigneur. (1338, *Reg. des lett. de franch.*, Arch. K 1511, fº 6 vº.)

FESTART, voir FETARD.

1. **FESTE**, *fieste*, s. f., plaisanterie :

Le mantiel de son col dessiere,
Ki le lait keoir a la tierre,
En la boe, auques par sa *fieste*.
(MOUSK., *Chron.*, 18948, Reiff.)

Torne a bien dit quanke c'oras,
Encore mesdesist un peu,
A *fieste* le torne, a geu.
(JACQ. D'AMIENS, *Art d'Amour*, ms. Dresde, v. 1928, Körting.)

2. **FESTE**, s. m., hêtre :

En retournant trouvay dessous un *feste*
En un hault lieu Marion et Robin
Sus un ruisseau buvans a un bassin.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 212, A. T.)

3. **FESTE**, s. f., espèce de cordage, amarre :

Et demandera certaines cordes nommees *festes*, pour monter lesdits bateaulx..., et iceux fermera et liera a certains anneaulx de fer. (1415, *Ord.*, X, 330.)

La nef fermee a kais Rothom.... les dit sergans purent coupper la *feste* ou corde de quoi la dite nef estoit fermee au kai. (*Coutum. de la Vic. de l'eau de Rouen*, Arch. Seine-Inf.)

4. **FESTE**, *fieste*, s. f., faîte, le haut :

Si con mengoient par grant fieste,
Richars esgarde sur la *fieste*
De la maison et voit errant
.I. cors sur .II. wimes gisant.
(*Rich. li biaus*, 4341, Foerster.)

Festulus, li, petite *feste* ou petit frestre de maison. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Les fins draps en deux cens et au dessus seront aulnez par la *feste*, et tous autres draps en seront aussi achaptez, aulnez par la *feste*. (1443, *Ord.*, XIII, 382.)

On ne sçavoit que c'estoit de mettre du marbre ni du porphyre aux cheminees ny sur les portes des maisons, ny de dorer les *festes*, les poutres et les solives. (*Lisc. sur les caus. de l'extresme cherté*, attrib. à du Haillan, Var. hist. et litt., VII, Bibl. elz.)

5. **FESTE**, voir FESTRE.

FESTEAGE, voir FESTIAGE.

FESTEE, s. f., poutre faîtière :

Festum, solempnitez ou *festee* de maison. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 13032.)

FESTEER, voir FESTIER.

FESTEEUR, s. m., qui fait fête, qui s'amuse, qui est de la fête :

La nuit vient qui le jour efface,
Les *festeeurs* aussi enchace,
Car il voient si aprocher
La nuit, que temps est de couchier.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 33c.)

1. **FESTEL**, *festal*, adj., de fête, joyeux, solennel :

U di *festal.*
(*S. Brandan*, 750, Michel.)

Les jours *festels* de la terre. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 60 r°.)

2. **FESTEL**, s. m., sorte de tuile servant à couvrir les toits :

.IIII. *festel.* (1521, *Acquits de Laon*, Arch. mun. Laon.)

Quant a la thuille et *festeaulx*. (*Compt. de Liane de Poit.*, p. 182, Chevalier.)

Les beaux *festeaux* de nos humbles maisons.
(VAUQ., *Idill.*, I, 80, éd. 1612.)

Nom propre, *Festeau.*

FESTELER, voir FRESTELER.

FESTELETE, s. f., jeu :

Et sachies que bien apartient
Que fachons autres *festeletes*.
(AD. DE LA HALLE, *Gieu de Robin et de Marion*, Th. fr. au m. âge, p. 120.)

FESTELMENT, *festeument*, adv., d'une manière de fête, joyeusement :

Lotaires aparelle ses noces *festeument*,
Il mande ses fieves de tot son tenement
K'il soient a ses noces devant li en present.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 3a.)

— En grande pompe :

Entrues avoit sa feme cest siecle trespassé
Et on avoit le cors *festelment* enterré.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 9b.)

FESTEMENT, s. m., semble désigner un acte authentique :

Solonc le porport de la chartre et du *festement* lor fundour avaunt dit. (*Lett. d'Ed. II*, coll. Brequigny, IV, f° 47 r°, Richel.)

1. **FESTER**, *faister*, v. a., couvrir le faîte de :

Faister, couvrir le faîte. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

— *Faisté*, part. passé, surmonté :

Il me souvient d'avoir tenu une charte seellee des armes d'un Pierre del Donjon, comte de Corbueil, qui pour seel avoit le hault d'une grosse tour de chasteau, *faistee* d'une pomme. (FAUCHET, *Orig. des cheval., arm. et her.*, I, 2, éd. 1611.)

2. **FESTER**, v. n., être de fête, se reposer, chômer :

Que tout ades en l'uevre estoit,
Nule fois ele ne *festoit.*
(G. DE COINCI, *Mir.*, ap. Duc., *Festare.*)

Se ainsi estoit que li moulin devant dit ne puissent souffire a batre l'escorche que as taneeurs devant diz couvient, ou que li moulin devant dit *festassent* par aucune aventure, li devant dit taneur puent et porront batre par tout la ou il vaurront le sourplus de leur escorche que li moulin devant dit ne porront batre, ainsi que ancianement l'ont usé sans no congié. (1308, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 15 r°.)

Il nous rendroient pour chascun mui d'escorche batue a leur maisons ou allors el temps que li dit moulin *festeroient*, tout autant comme se ele estoit batue as devant diz moulins, se li moulin devant dit *festoient* par leur deffaute, et venrroient au receveur de Ponthieu ou au baillif d'Abeville dire par leur seremens combien d'escorche il aroient batue et moulue, et par leur seremens en seroient creu. (*Ib.*)

FESTEUMENT, voir FESTELMENT.

FESTEUS, *fiesteus*, adj., de fête, où il y a beaucoup de monde, où il y a une affluence extraordinaire comme à une fête :

Celeber, *fiesteus*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

FESTEYEMENT, voir FESTIEMENT.

FESTIAGE, *festeage*, s. m., fête, festin :

Vingt et troys disners, comestions et *festeage*. (1496, *Transact.*, chap. de Ste-Radeg., Arch. Vienne.)

Festiage. (*Stat. de Montierneuf*, p. 24, 25, 31, 32 et suiv., Arch. Vienne.)

Les Romains faisoient leurs *festiages* vinaux, un an apres les vendanges. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 50, Roybet.)

De leurs libres chansons et de leurs *festiages*,
Qu'ils faisoient en commun, ce fist enfin le nom
De Comedie, ayant jusqu'ici son renom.
(VAUQ. DE LA FRESNAYE, *Art poet.*, III, p. 109, Genty.)

FESTICHURE, voir FESTISSEURE.

FESTIEL, voir FRESTEL.

FESTIEMENT, *-yement*, *festiment*, *festeyement*, *festoiement*, s. m., fête, au propre et au fig., réjouissance, noces :

Il estoit certain que l'amour du pere, ne chiere, ne *festiement* que on luy sceust faire, ne avoient autant de puissance de faire rompre a Brisaida la promesse que elle lui avoit faitte. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 296.)

Ces baisiers, ces accollemens,
Ces touchiers, ces *festiemens*.
(*Therence en franç.*, f° 219b, éd. 1528.)

Et du *festoiement* et reception feurent bien contents le roy, l'empereur et les seigneurs. (JUV. DES URS., *Charles VI*, an 1415, Michaud.)

Festiemens joyeulx. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 22, Buchon.)

Qui de bien vivre ayent envie,
Banniz d'adulteres ameres,
De *festiemens* de leurs commeres.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 171b, éd. 1537.)

Autres disoyent que la royne ne prit pas bien en gré aucunes assemblees de dames, par maniere de *festimens*, que journelement faisoit le roy. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, I, Michaud.)

Si recommença on a faire cheres et *festeyemens*. (ID., *ib.*, I, 26.)

La luy fist tous *festyemens* amyables et privez. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 63 r°.)

Auquel lieu luy et toute sa compagnie fut par quatre ou cinq jours festoyé de tous les *festimens* qui se pourroient souhaiter. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. III, f° 76 v°, éd. 1569.)

1. **FESTIER**, s. m., tuile qui recouvre le sommet du toit :

Pour .XV. milliers de tuille,... et pour vingt *festiers* au prix de III d. pour piece. (XVIe s., *Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, p. 114, Deville.)

Cf. FESTEL.

2. **FESTIER**, *-iier*, *fiestier*, *festeer*, *festoier*, *festoyer*, *fetier*, verbe.

— Act., faire fête, faire bonne chère à quelqu'un :

Et qu'il *eut estes festiies* et conjois de madamme la royne d'Engleterre, sa femme. (FROISS., *Chron.*, VI, 246, Luce, ms. Amiens.)

Li bons dus de Guiane les *a* biel *fiesties*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2923, Chron. belg.)

Dieu sçait comme la dame *est festiee*, servie et honnouree. (*Quinze joyes de mar.*, II, Bibl. elz.)

Et doulcement me *festioit*
Quand il venoit ;
Mais pas longtemps ne s'en tenoit !
(A. CHARTIER, *Liv. des .IV. dames*, p. 612, éd. 1617.)

Les barons, chevaliers et dames qui la vindrent, receut en moult grant reverence: Si les *festoya* et convoya comme celuy qui bien le sçavoit faire. (*Gerard de Nevers*, I, I, p. 2, éd. 1725.)

Ont ilz bien gaudy et gallé,
En lieu de dire leurs matines,
Le vin blanc, le jambon sallé
Pour *festier* ces pelerines.
(COQUILL., *Monol. des Perruq.*, II, 282, Bibl. elz.)

Nul ne tient ny meilleure table
Ny plus longue pour *fetier*
L'amy qui luy plest de prier.
(J.-A. DE BAIF, *l'Eunuque*, V, 9, éd. 1573.)

Fist apprester la table, et, joyeux, les *festie*
De viande de porc et de chevre rostie.
(RONS., *Poés.*, III, 427, Bibl. elz.)

— Fêter, en parlant d'un saint :

L'autre tient que c'est office
De plus louable exercice
Se lever un peu matin,
Dire mal de sa cousine,
Quereller a la voisine,
Ou *festier* saint Martin.
(*Les Œuvres de mesdames des Roches de Poitiers mere et fille*, éd. 1578.)

— Réfl., se faire mutuellement fête :

Et *se festierent* ensemble, ainsi que bon leur sembla. (1445, *Instr. de Ch. VII*, ap. Ecorch. s. Ch. VII, p. 118.)

— Sans idée de réciprocité, faire fête, faire la noce, se donner du bon temps :

Et recommancerent l'amoureux usage en *soy festiant* et prenant joye et plaisir. (*Troilus*, IV, Nouv. fr. du XIVe s., p. 234.)

Est ce afin que ton heritier
Ayt mieux de quoy *se festier*,
Jouissant de tes abstinences ?
(MELLIN DE S. GELAIS, *Œuv. poét.*, p. 36, éd. 1719.)

— Neutr., faire fête, festiner :

Ja n'est pas ui sabat ne tens de *festeer*. (*Rois*, p. 358, Ler. de Lincy.)

Les seigneurs qui alloient voir le roi et la roine et leur conseil, pour *festier* et pour apprendre des nouvelles. (Froiss., *Chron.*, I, i, 32, Buchon.)

Festier s'employait encore au xviie siècle :

Le chien saute dessus lui, le flatte et le *festie* en branlant la queue. (Sorel, *Francion*, l. VI.)

La langue moderne dit *fetoyer*, *festoyer*, faire bonne chère, bon accueil.

FESTIERE, *feest.*, s. f., tuile qui recouvre le sommet du toit :

.xii^c. de tuile et .viii. *feestieres*. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3^a, f° 236 v°.)

De mettre en la maison de nostre dite commenderie jusques a la somme de quatre milliers de tieule garnis de *festieres* pour toutes les reparacions. (1397, Arch. MM 31, f° 250 r°.)

Les ongles des singes sont faites en *festieres*, et sont a demy rondes. (Du Pinet, *Pline*, xi, 45, éd. 1566.)

FESTIF, adj., de fête, solennel, joyeux :

Jours *festifs*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 535.)

Il se disait encore, au moins dans quelques provinces, au commencement du xviie siècle :

Ces homelies *festives*, bien que posterieures en leur naissance aux dominicales, sortent neantmoins bessonnes, et comme d'un mesme part, de la presse de l'imprimeur. (J. P. Camus, *Prem. hom. fest.*, 1619, Un mot au lect.)

S'il vous plaisoit de communiquer à ces predications *festives* le merite d'estre leuës. (Id., *ib.*, Epistre.)

FESTIMENT, voir Festiement.

FESTINAGE, s. m., festin :

Les anciens en leurs *festinages* et banquets coronnoient et le vin et les viandes. (G. Bouchet, *Serees*, i, 37, Roybet.)

FESTINANCE, *festinanze*, s. f., hâte :

Et o *festinance* les cerchoient de enclore. (Aimé, *Chron. de Rob. Viscart*, I, 18, Champollion.)

O grant *festinance* retornerent a lo duc et li distrent tout lo fait. (Id., *ib.*, II, 3.)

La venjance non se doit faire o *festinanze*. (Id., *ib.*, I, 13.)

O grant *festinance* vint un message et aporta a lo duc la propre dent de saint Mathié. (Id., *Yst. de li Norm.*, VIII, 28.)

FESTINANTEMENT, adv., à la hâte :

Adoncques n'y eust il aucune demeure de pechiez ne aucun regart, mais *festinantement* usoient de conseilz par entre eulx en singulieres choses. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, V, 4, éd. 1530.)

FESTINATION, *festinacion*, s. f., hâte, empressement :

Fils de homme, menjue ton pain en tourbation, et bois ton yaue en *festination* et en pleur. (Guiart, *Bible*, Ezéc., ms. Ste-Gen.)

A la parolle de Daniel retourna le peuple en grande diligence et *festination*. (*Prem. vol. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 202 r°, éd. 1519.)

Et par plusieurs fois destrousserent oysiveté, friandie, exces et *festinacion* qui apportoyent vivres au prince de la chair. (J. Bouchet, *Triumphes de la noble Dame*, f° 127 r°, éd. 1536.)

FESTINEMENT, s. m., fête, transport joyeux :

Il y eut grand exclamation et *festinement* entre les compaignons et mariniers, qui se vantoyent de leurs beaulx faits victorieux. (Le Maire, *Illustr.*, II, 8, éd. 1548.)

FESTINER, verbe.

— Act., hâter, presser :

Pour ceste cause *festina* Papus ses chevaliers de se assembler. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 29, éd. 1530.)

— Réfl., se hâter :

Qu'il seroit impereor et auroit l'imperatrix pour moillier, s'il *s'avenchoit* et *festinoit* de venir. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, II, 10, Champollion.)

Drogo *se festina* de deffendre la injure de son seignor. (Id., *ib.*, II, 36.)

Par quoy elle doit plus tost attendre la conversion des juifz que de *soy festiner* et diligenter a leur dampnation. (*Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 116 r°, éd. 1519.)

Le roy premier entra dans la gallere de l'Empereur, qui fust apres dans la ville d'Aigues Mortes, *se festinerent* en divers buts. (Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 89, Michaud.)

— Neutr., se hâter :

Et vint tout droit cheoir au meillieu de ses ennemys, *festinant* par force passer jusques a ses gens. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, VI, 7, éd. 1530.)

FESTIR, *fiestir*, v. n., couvrir le faîte d'un toit :

Fiestir. (Roisin, *Franchises, lois et coutumes de la ville de Lille*, ms. Lille 266. Exemple égaré.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *faitir*, dans le même sens.

FESTIS, adj., de fête :

Les jeux *festiz*.
(J. Peletier, *Art. poet.*, p. 65, éd. 1555.)

FESTISAGE, s. m., droit payé pour la toiture d'une maison :

Festisage de maisons. (*Chart. de Hain.*, xxxviii, 4, Nouv. Cout. gén., II, 75^a.)

FESTISEURE, voir Festisseure.

FESTISSER, *fetiser*, v. a., fêter.

Et clerc et lai l'aiment et prisent,
Tuit le loent, tuit le *fetisent*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 157^a.)

Mais quant li bons lies congoist
Les mes, et il se resgoyst
En *festissant* les boinnes gens,
N'est mes si nobles ne si gens
Ne qui miex plaise n'atalente.
(J. de Condé, *li Dis de bonne chiere*, 33, Scheler.)

FESTISSEURE, -*seure*, -*ssure*, -*sure*, -*chure*, *fiet.*, *fet.*, *fist.*, s. f., arête d'un toit, et la tuile courbée dont on couvre le faîte des maisons, sommet en général :

.i. millier de tuille et .ii. *festiseures*. (1294, *Trav. p. les chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 3 r°.)

Pour demi chent de *festissures*. (1335, *ib.*, f° 76.)

.vi. plates bendes de fier mises a le *fietisure* de le tente dou prevost et des jures. (1367, *Compt. de Valenciennes*, n° 27, Arch. mun. Valenciennes.)

Pour chent et demi de *festissures*. (1386, *ib.*, f° 80.)

Que la dicte cuiture desdis vaniaux et des dites *fetissures* soient cuittez et plommees bien et souffissamment. (*Ch. du* xive *siècle*, Abbeville, ap. A. Thierry, *Mon. du Tiers État*, IV, 221.)

Et sy advient souvent que pluiseurs desdis ouvriers accatent et vendent tieulles et *festissures*, veniaus, arrestiers, lattes et autres choses servans audit mestier. (1405, *Ord. de l'échevinage pour le métier des couvreurs en tuiles*, ib., II, 18.)

De pel, de late, de couvreture et de *fistissure*. (12 sept. 1421, Flines, Cod. A, f° 38 v°, Arch. Nord.)

A Jehan Rose plommier, pour avoir ouvré a la fenestre ou bout de l'orloge en *festissures* et bordures. (*Compt. de* 1468-69, Arch. Nord.)

Douze cens cinquante six livres de plomb employé a faire les heuzes et *festichures* servans audit windas. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. l. 12016, p. 157.)

Pierquin Morel, plombier, redresse les flourettes qui embellissoient les *festissures* du beffroi. (*Compte de* 1509, Béthune, La Fons, *Art. du Nord*, p. 87.)

Festissures pour .xxiiii. solz le cent. (1524, *Reg. 13 de Corbie*, f° 219, ap. Ste-Pal.)

Le comble tout de la salle estoit tendu par dedens, depuis les pens jusqu'a la *festissure*, de drap neuf. (S. Remy, *Mém.*, ch. clv, Buchon.)

FESTIVABLE, adj., de fête, joyeux, solennel :

E toutes les entrailles de la pensee auront le jour *festivable* devant toy. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 95^c.)

Le setisme jour vous est tres *festivable* et plus seint. (*Bible*, Lev., xxiii, 7, Richel. 1.)

Et ceuls jours *festivables* furent institues que l'en apele les saturneles. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 37^b.)

FESTIVAL, voir Festivel.

FESTIVALMENT, voir Festivelment.

FESTIVAUMENT, voir Festivelment.

FESTIVÉ, adj., de fête, solennel :

Et icis jors fu *festivez*
Et celebrables aus Hebrez.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 85^b.)

FESTIVEL, -*al*, adj., de fête, joyeux, solennel :

Establisseiz jur *festivel* es espeisseces. (*Lib. Psalm.*, Oxf., cxvii, 26, Michel.) Var.,

festival. (*Ps. de Corb.*, Richel. l. 768, f° 94 v°.)

Jurn *festivel*. (*Ib.*, LXXV, 10.)

Buisinez en la *festivel* tube. (*Ib.*, LXXX, 3.) Var., *festival*.

Un calisce moult *festival*
Prant li abes tot de cristal.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 104[a].)

Pur uns *festivals* sacrefises que mi parent i funt. (*Rois*, p. 78, Ler. de Lincy.)

Quant li dus senz delaiement
Out fait sun aparellement
E sun convive *festival*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7032, Michel.)

Dunt l'om fist chaisubles reiaus
A chanter messes *festivaus*.
(ID., *ib.*, II, 26094.)

Esloce te, o tu Belleem, et ui sois chantez par totes tes rues li *festivals* alleluya ! (S. BERN., *Serm.*, p. 532, Ler. de Lincy.)

Faisons cesser en terre tous les *festiveux* jors de Dieu. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 88 r°.)

Jor *festivel*. (*Ib.*, f° 90 v°.)

Plus volentiers vest robes sales
Que *festivex* robes ne face.
(G. DE COINCI, *de l'Emperer. qui garda sa chast.*, 1210, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 39.)

E li servises fud fait haut e *festival*.
(*Horn*, 4100, Michel.)

Celeber, *festivel*. (*Gloss. de Conches.*)

Jours *festivalx*. (*Stat. de Henri VI*, an VI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Festivalis et hoc le, *festivel*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

FESTIVELMENT, *- ant*, *- alment*, *- aument*, adv., comme en un jour de fête :

La messe chantent autemant,
A grant honur *festivelmant*.
(*De Moz que N. D. revela a son ami en letres d'or*, Richel. 423, f° 10[d].)

La messe chantent autement,
A grant honor *festivelment*.
(*Ib.*, Richel. 818, f° 67[a].)

Quant le chapitle sera assemblé soit leu l'evangile *festivaument*. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 39 v°.)

Quant li reis ot tenu sa curt *festivalment*
Le congé unt pris.
(*Horn*, 2677, Michel.)

FESTIVEMENT, adv., joyeusement :

Encontre lui a chere clere
Se leva moult *festivement*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 57[a].)

Tieulx y a qui les appelloient bugles : les cornes en lioient de sycles d'argent en la terre, si en buvoient a leurs tables es grans convives a grant richesce *festivement*. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 57[c].)

FESTIVER, verbe.

— Neutr., être en fête :

Ja demander ne vous estuet
Se il *festiverent* cel jour,
Tuit li ont fait joie et honor.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 107[c].)

— Act., célébrer la fête de, fêter :

Et forment demandé li a
Por quoi il *festivoient* si
De la mere Deu lo servis.
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 29[d].)

Ceste deesse (Bellone) *estoit festivee* par les Romains au temps de l'empereur Silla ou mois de janvier. (*Mer des hystoir.*, t. I, f° 66[c], éd. 1488.)

Et fut commandé que celluy jour par le peuple romain *fust* perpetuellement *festivé* en l'honneur de Saturne. (*La sec. Dec. de Tit. Liv.*, II, I, éd. 1530.)

Pour *festiver* le jour de ceste entree. (*Entr. de Henry II a Rouen*, f° 10 r°.)

— Faire bon accueil, bonne chère à quelqu'un, le bien traiter :

A tres grant desir de vous veoir en son palais, et vous y *festiver*. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 59 v°, éd. 1536.)

— *Festivant*, part. prés., qui donne une fête, un festin :

L'heure du repas venue il ne faut demander si les *festivans* estoyent bien embesongnez. (SALIAT, *Her.*, VII, éd. 1556.)

FESTIVITÉ, s. f., fête :

En neuve buisine cornez
Es jours de vos *festivitez*.
(*Lib. Psalm.*, LXXX, p. 316, Michel.)

Ce il est dimenche ou autre grant *festivité*. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 28 v°.)

Celebrer la *festivité* des tabernacles. (GUIART, *Bible*, Zach., ms. Ste-Gen.)

Vasty par grant sollennité
Celebroit sa *festivité*.
(J. LE FEVRE, *Matheolus*, liv. II, 1365, Tricotel.)

Festivitas, *festivité*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Alloit a la *festivité*
Une jouvencelle benigne.
(*La grant Malice des femm.*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., V, 316.)

Et feras la convive en ta *festivité*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Deut., XVI, éd. 1534.)

Le jour des nopces fut ordonné, en grande *festivité* et joye fust celebré. (*Violier des Hist. rom.*, c. LXXIX, Bibl. elz.)

Et fist par celle noble venue bancquets et convis joyeux et de belle *festivité*. (*Ib.*, c. XCVII.)

Ce mot a été repris au XIX[e] s. :

On a inventé une grande diversité de vases, ustensiles et autres accessoires, qui donnent au repas une teinte plus ou moins marquée de luxe et de *festivité*. (BRILL. SAV., *Physiol. du goût*, méd. 27.)

FESTOI, *festoy*, s. m., festin :

Et pour avoir lieu plus ydoine pour faire grande chiere, ordonna de les faire mener au parc, la ou avoit unes fontaines les plus belles de james et toutes propres a *festoy*, et sur lesquelles le disner estoit richement appoinctié. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 45, Buchon.)

Plusieurs assemblees, *festois*, banquets, danses. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, p. 171, éd. 1616.)

FESTOIABLE, adj., de fête, joyeux, solennel :

Tant fesoit ele plus bele chiere et plus *festoiable*. (*Vie S[te] Clare*, Richel. 2096, f° 6[c].)

Quant il volt par fine amistié
Donner a la pecherresse ame
Joie celestre et faire dame
De *festoiable* eternité.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 131[e].)

Jour *festoiable*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 293[c].)

FESTOIABLEMENT, adv., joyeusement :

Il conjoissoit S[te] Clare gracieusement et *festoiablement*. (*Vie S[te] Clare*, Richel. 2096, f° 12[d].)

FESTOIAL, adj., de fête, joyeux, solennel :

Jours *festoiaulx*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 240[a].)

FESTOIEMENT, voir FESTIEMENT.

FESTOIRIE, s. f., festin :

Et la refont grant *festoirie*
Dont la court en est resjoye.
(DEGUILLEVILLE, *Trois Pelerinaiges*, f° 140[c], impr. Instit.)

FESTOYER, voir FESTIER.

FESTOYEUX, adj., de fête :

Les feulx de joye faictz sur les pavez aux carrefours continuerent par l'espace des dits troys jours *festoyeulx* comme le dimanche. (SEBASTIEN MOREAU, *Prinse et delivrance du roi François I[er]*, 1524-1530, Arch. de l'hist. de France, 1[e] sér., II, 333.)

1. **FESTRE**, *frestre*, *freste*, s. m., dimin. de faîte, comble de maison :

Une maison a *frestre* et a solier. (1362, *Cart. de St-Etienne de Troyes*, Richel. l. 17098, f° 385[b].)

Festulus, li, petite feste ou petit *frestre* de maison. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Certains bas et petis estaulx que lesdiz doyen et chappitre avoient de nouvel fait construire en leur grant cloistre de la dite eglise en forme de *frestre*, pour y vendre pain. (24 av. 1472, *Lett. de N. Mauroy, lieut. de J. de Soiss.*, Arch. Aube.)

Edifier a neuf le *frestre* du darrier du dit hostel. (1480, *Lett. de P. Bruyer, prév. de Troyes*, ap. Harmand, *Léproserie de Troyes*, p. 232.)

2. **FESTRE**, *freste*, *frestre*, s. f., dimin. de faîte, sommet du toit, sommet en général :

Vit une borde qu'en avoit fet drecier,
Uns sains hermites s'i voloit herbergier,
La *freste* en cort Renoars errachier.
(*Aleschans*, 7367, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Et li poison tantost revivoient et s'en aloient noant avec les autres senz dos, forz la *freste*. (*Contin. de Guill. de Tyr*, H. Michelant et G. Raynaud, *Itinéraires à Jérusalem*, p. 172.)

Eslevee s'est une flamme
D'un feu gregois ; dessus la *festre*
Du couvent ce feu gregois flambe.
(*La piteuse Desolat. du monast. des Cord. de Maulx*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., I, 144.)

Que chascun ait restoupé a front de rue en dedans sept jours et sept nuyts sus trois sols de fourfait, toute quemynee netoyee et belos entretenus et *freste* relevee s'il y a faute. (1507, *Prév. de Vimeu*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, p. 405, Bouthors.)

Bourbonnais, *festre*, faîte.

3. **FESTRE**, *feste*, *fistle*, *fesque*, *feske*, *flestre*, *flette*, *fautre*, *flautre*, s. f., fistule, ulcère :

Fistle nobele.
(*Expl. du Cant. des Cant.*, ms. du Mans 173, f° 84 r°.)

Cil qui se douta de la *flestre*
Par conseil fist mander .I. mestre
Qui vint et vit sa maladie.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 80[c], et Ars. 3641, f° 85[c].)

Il a secoru as boçus, as gouteus, a ceux qui estoient malades d'une maladie forte et diverse, qui est nommé *flestre*. (*Vie de S. Louis*, Hist. de Fr., XX, 122.)

Il metoit de la poudre es neuf pertuis fez en son pié a maniere de *flestres*, qui decoroient de pueur et d'ordoure. (*Ib.*, p. 130.)

Par les cheveus blons et luisans,
Ou il n'ot ne malen ne *festre*,
Prent Artus a la main senestre,
Tout lié.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 60ª.)

Moult boins surgiens est ki set warir de *festre*.
(GILLES LI MUISIS, *li Estas des seculers*, II, 85, Kerv.)

— *Goute festre*, dans le même sens :

Li pouacres li vait jusqu'a piez descendant,
Avos la *goute feste* le cors li vet perçant.
(HERMAN, *Bible*, ms. Orléans 374bis, f° 8ᶜ.)

Aveuc chel mal meismement
Se misent cranque et *goute fesque*
Sour lui a destre et a seniestre.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 103, Peigné.)

Et si gariz de *goute flautre*.
(RUTEB., *li Diz de l'Erberie*, I, 254, Jub.)

Et si gariz de *goute fautre*.
(ID., *ib.*, 67, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 187.)

Toutes vilainnes et vilain
Aient tout le mal Saint Gillain
Et *goute feske* et goute arthique.
(*Des XXIII Manieres de Vilains*, p. 12, Jub.)

Avoit une plaie de *goute festre* desus le bras. (*Vie Ste Clare*, Richel. 2096, f° 11ᶜ.)

Pur *goute festre*. (Ms. Bodl. Digby 86, f° 28 r°.)

Suer Clemence de Sens avoit une maladie entre l'ueil et le nez,qui estoit apelee *goule flestre*, et avoit ilec un pertuis ou il puist entrer un festu et couroient de ce pertuis humeurs. (*Vie S. Louis*, Hist. de Fr., XX, p. 146.)

Le jus du plantain mis sur la *gote flette* la fait secher. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin, f° 2 v°.)

Je sui tout plain de *goute flestre*,
Je me gis chascun jour en l'estre,
Car je ne me puis remuer.
(*Passion N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 232.)

4. **FESTRE**, voir CACIAFISTRE au Supplément.

FESTRIR, verbe.

— Act., couvrir de plaies :

Mes l'une de ses faces adunc li *a festri*
Si que dedenz la buche tresqu'as denz li purri.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 60 r°.)

— Neutr., se gangrener :

Quant il mielz le quident garir
La plaie commence a *festrir*.
(*Prothesiaus*, Richel. 2169, f° 17ᶜ.)

Cf. FESTRE 3.

FESTROS, adj., atteint de la *festre :*

Ou chief li prent la taigne, tretot devint roignos,
Dou li prist la verolle, tot devint chacious,
Li mau li vindrent tuit, si devint tuit *festros*.
(HERMAN, *Hist. de la Bible*, ms. Orléans 374bis, f° 8ᶜ.)

Cf. FESTRE 3.

FESTU, s. m., paille. Locutions :

— *Li festus en est tous,* la paille est rompue, l'engagement est annulé :

Je ne quier qu'en soies lases
De li amer, tant que j'en grous ;
Atant li *festus* en est tous.
(*Gauvain*, 4084, Hippeau.)

— *Traisner festu devant vieil chat,* essayer de faire prendre le change, tendre un piège :

J'entends bien tout ; il ne fault point
Traisner *festu* devant vieil chat.
(*Nouv. Pathelin*, p. 171, Jacob.)

— *Tirer au festu*, tirer à la courte-paille :

Pour veoir qui commencera,
Et comme temps on passera,
Il nous fault tirer au *festu*.
(*Jeu du Capifol*, p. 8, Ler. de Lincy et Michel, *Farces, moral. et serm. joy.*, t. II.)

— *Mener au festu*, mettre sur la paille, réduire à la misère :

Ensi en ont maint desvestu.
Ensi les *mainnent au festu*.
(*Li Epystl. des femes*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 22.)

FESTUE, s. f., sorte de fruit :

Piscates, qu'on appelle fistuces ou *festues,* sont fruictz qui croissent oultre mer et ressemblent a pins. (*Le grant Herbier*, f° 85 r°, Nyverd.)

FESTUEIL, s. m., dérivé de fétu :

Hoste hors de ton oeil l'estueil
Qu'en l'autrui vois le *festueil*.
(*Quatr. moraux*, XXXI, tirés d'un ms. du XVᵉ s.)

FESTUET, s. m., dimin. de fétu :

Tant comme peseroit .I. *festuet* de blé.
(*Doon de Maience*, 6596, A. P.)

FESTUEUX, adj., fade, insipide :

De la char du lievre ne doit il point donner a ses chiens, car elle est *festueuse* viande, et les fait vomir. (*Gast. Pheb.*, p. 265, ap. Ste-Pal.)

FESTULAGE, - *aige*, s. m., sorte de droit sur les grains :

Paié a la viconté pour le droit du *festulaige* sur les grains vendus a Reims.(1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 97, Biblioph. fr.)

FESTURE, s. f., arête d'un toit, et la tuile courbée dont on couvre le faîte des maisons :

Pour *festures* et arestres broueter au chastel. (1306, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 30.)

Comme boe widant hors de une *festure* et par dessus ung peu d'eaue clere. (*Tit. du XVᵉ s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour avoir livré et fait .V. molles de sercles, deux milliers et demy de tuille, .XVIII. *festures*, et pour sa paine... .LXXIX. s. .III. d. (XVIᵉ s., *Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, p. 40, Deville.)

FET, voir FAIT.

FETARD, *fetart, faitard, festart*, adj., paresseux, lâche, négligent :

Car par vie oiseuse et *fetarde*
Peut l'en a povreté venir.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 86ª.)

Coquars, cornars, *fetars* et droiz paillars,
Trop tost venus, enfondus, mal vestus.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 180ᶜ.)

Mon amy est gaillard,
Et mon mary *fetard*,
Et je suys jeune dame.
(*Chans. du XVᵉ s.*, p. 117, A. T.)

Ort viel truand *fetard* et nies.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 24412, G. Paris.)

Ne trop hatif, ne trop lasche ou *fetart*,
Femme j'ay prins, ne trop tost, ne trop tart.
(*Ny trop tost ny trop tard marié*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., III, 130.)

Fille *fetarde* et paresseuse.
(JEHAN DIVRY, *Estrennes des Filles de Paris*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., IV, 82.)

Mon varlet n'est qu'ung *fetard*.
(R. DE COLLERYE, *Monol. de Resolu*, Bibl. elz.)

Ayse fait l'homme estre *festart*.
(ROBERT GAGUIN, *Passe temps d'oysiveté*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., VII, 233.)

Cette mollesse tant *fetarde*.
(J. A. DE BAIF, *l'Eunuque*, II, 1, éd. 1573.)

En tout le demeurant de sa vie, il se monstra d'une façon assez *fetarde*. (E. PASQ., *Rech.*, V, 3.)

Je desire qu'il soit imbu des bonnes lettres et qu'il en face pavois, non comme d'une estude *fetarde* et nonchalante pour dire qu'il sçait, mais pour regler ses mœurs au bien. (N. PASQ., *le Gentilh.*, p. 16.)

Dilator, delayeur, qui diffère, *faitard.* (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

Elles (les abeilles) sont vigilantes en leurs affaires, et ont l'œil sur celles qui sont *faitardes* et ne font rien. (PARÉ, *Anim.*, 7, Malgaigne.)

Se disait encore au XVIIᵉ siècle :

Faitard, endormi, lasche, nonchalant. La ville est *faitarde.* (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

— *N'être pas fetard de, à*, n'être pas paresseux à :

Mais quoy ? ce sera doncq par cueur,
Car *de* lire je suys *faitard.*
(VILLON, *Grant Test.*, IV, Jouaust, p. 22.)

On ne luy sceust pot des mains arracher,
Car *de* bien boire oncques ne fut *faitard.*
(ID., *Ball. et Orais.*, Jouaust, p. 82.)

Elle doit estre diligente et non *fetarde a* tenir l'enfant. (PARÉ, *Œuv.*, XVIII, XXIV, Malgaigne.)

FETARDEMENT, *fait.*, adv., nonchalamment :

Faitardement, nonchalamment, laschement, tardivement. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*, Amsterdam 1664.)

FETARDER, v. n., vivre dans une oisive nonchalance :

Au lieu de dormir ou de *fetarder* en sa maison. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 781, éd. 1597.)

— *Fetarder à*, négliger de :

Mez belles sueurs, prenez cy garde
N'y ait celle qui point *fetarde*
A bien faire a tout son povoir.
(*Mir. de Ste Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 215.)

FETARDIE, s. f., nonchalance :

S'elle (la foi chrétienne) fine et perit en languisons, c'est par vos *fetardies* et pa-

resses. (G. CHASTELL., *le Livre de paix*, VII, 352, Kerv.)

Souldars negligens, macules de *fetardie*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. VIII, Buchon.

Il est a craindre que le pays delivré de si aspre ennemy ne se rendorme en delices et *fetardie*. (J. LE BLOND, *Val. Max.*, f° 304 v°, éd. 1579.)

FETARDISE, *fait.*, *faist.*, s. f., négligence, nonchalance, fainéantise :

Tardiveté,pesanteur,*faistardise*. (R. EST., *Dictionariolum*.)

Larcins, pillages, *fetardises*,
Toutes infames paillardises,
Sont les chapeaux des mieux voulus.
(J.-A. DE BAIF, *les Mimes*, l. II, f° 95 r°, éd. 1619.)

Estourdi par quelque *faitardise*. (DAMPMART., *Merv. du monde*, f° 70 v°, éd. 1585.)

Aux uns c'est *fetardise*, oysiveté languissante, vacance et disette de toute autre besogne. (CHARR., *Sag.*, l. III, c. 6.)

Il faut en evitant toute faineantise et *fetardise*, qui ne fait qu'enrouiller et gaster et l'esprit et le corps, se tenir toujours en halene, en exercice et en office. (ID., *ib.*)

La *fetardise* de ce Constantin,homme de bonne chere plus que guerrier, aida bien a l'avancement de ces troubles. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, II, 8, éd. 1611.)

La *fetardise* donc des roys Merovingiens continuee par tant d'annees, ayda a Pepin et ses predecesseurs, pour gagner la faveur du peuple. (ID., *ib.*, vol. I, l. V, ch. 24.)

Sa negligence et *fetardise* ordinaire lui firent perdre Orleans. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. XXVI, Michaud.)

Ce mot a été repris au XIX° s. :

Notre royauté bourgeoise a communiqué sa *faitardise* aux royautés féodales. (CHATEAUBRIAND, *Captivité de la Duchesse de Berry*.)

FETARDITÉ, s. f., nonchalance :

Vous avez monstré vostre segnicieuse œuvre et sommeilleuse *fetardité*. (MOLINET, *Chron.*, I, 102, Buchon.)

FETART, voir FETARD.

FETEMENT, voir FAITEMENT.

FETEUR, *-our*, *foet.*, *fect.*, *fed.*, s. f., puanteur :

Soit (la plaie) sans *fetour*, c'est sans corruption, car *fetour* est cause de corruption. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 82ª.)

La *fedeur* du chancre est tres orible. (ID., *ib.*, f° 97ᵇ.)

Le *fetour* de l'ulcere puant est asses commune et asses tolerable. (ID., *ib.*, f° 97ᵇ.)

Et par nuit toutes les fenestres haultes affin d'eschever toutes *feteurs*, punaisies et autres inconveniens. (*Pièce de* 1377, ap. Felibien, *Hist. de Paris*, IV, 535ª.)

La *feteur*, la puantise qui de ceste action de luxure naissent. (*Traict. de Salem*, ms. Genève 165, f° 217 r°.)

Il donneirent congié,... pour l'oribleté et *fectour* dudit cors, que il fust renterré. (*Chron. de S. Ouen*, p. 47, Michel.)

Baulme, myre et encens
Pour amoderer les *fecteurs*
Et corruptions de dedens.
(JACQ. MILET, *Destruct. de Troie*, 13727, Stengel.)

Par maulvaise *feteur* et odeur. (JEH. DE BRIE, *le bon Berger*, p. 46, Liseux.)

La puantise de l'haleine et la *foeteur* des aiscelles des nourrices, encores qu'elles soient belles en apparence, sont cause de la mort de leurs enfans et nourriçons. (G. BOUCHET, *Serees*, XXIV, Rouen 1635.)

Corriger la *feteur* et mauvaise qualité du vif argent. (PARÉ, *Œuv.*, XVI, XIV, Malgaigne.)

L'odeur ou flairer naturel est changé en *feteur*. (ID., *ib.*, Intr., XXI.)

FETEURE, voir FAITURE.

FETHEIL, voir FEEIL.

FETHEILMENT, voir FEELMENT.

FETHEL, voir FEEIL.

FETHOILMENT, voir FEELMENT.

FETICEMENT, voir FAITISSEMENT.

FETIEN, voir FERDIN.

FETIER, voir FESTIER.

FETILE, adj., qualifie un pain de seconde qualité :

Jacques Longis, Jehan Longis doivent neuf sols tournois, deux boisseaux sixains de bled, une poule et le tiers d'un pain *fetile*. (1578, *Aveu de Vouzon*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 237 v°, Arch. Loiret.)

Cf. FAITIS.

FETIS, voir FAITIS.

FETISER, voir FESTISSER.

FETISSIER, voir FAITISSIER.

FETISSURE, voir FESTISSEURE.

FETOR, voir FAITOR 2.

FETOUR, voir FETEUR.

FETROUILLER, voir FASTROILLIER.

FETURE, voir FAITURE.

FETURIER, voir FAITURIER.

FETUSER, v. a., chatouiller les narines avec un fétu, une plume :

Il alla prendre de belle fine merde qu'il luy mist tout doucement sur les premiers doigts de la main droicte : puis avec une plume il luy vint *fetuser* le nez par plusieurs fois. (DES ACCORDS, *Escr. Dijonn.*, p. 33, Rouen, Louys du Mesnil, 1648.)

1. **FEU**, s. m., défunt :

Si commencierent a chanter bien hautement le service des *feus* bien et dignement. (*Grand. Cron. de France*, l'Istoire au roy Phelippe, fils Mgr Saint Loys, XIV, P. Paris.)

2. **FEU**, voir FOU.

FEUAGE, voir FOUAGE.

FEUAL, voir FEAL.

FEUBLE, voir FOIBLE.

FEUBLESSE, voir FOIBLECE.

FEUCH, voir FOU.

FEUCHELLE, s. f., fougère :

Bloqueaulx de *feuchelle*. (*Ménagier*, I, 7, var., Biblioph. fr.)

FEUCHIER, s. m., fougère :

Il aloit a la bois, il n'ot c'un avantier,
Et porter a son col e genest et *feuchier*.
(*Le Privilege aux Bretons*, Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 54.)

FEUCIONNET, *feueçonet*, s. m., dimin. de feu :

En la, fist il, en la, en la ;
En sus, ma suer, en sus, en sus,
Adhuc vivit igniculus.
En sus, ma suer, trop pres te mes,
Encor vit li *feucionnez*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 204ᵈ.)

Encor vit le *feueçonez*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 200ᵇ.)

FEUCQUECTE, voir FEUQUETE.

FEUDAL, s. m. ?

Pour 2 *feudaux* noirs pour faire les goutieres entour la chappelle pour armoyer. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 68, Biblioph. de Reims.)

FEUDASTRE, s. m., fief bâtard :

Quant est des fiefs qui par une manifeste depravation du droict sont transferez aux femmes, il ne les faut point proprement appeller fiefs, mais *feudastres*, c'est a dire fiefs bastars. (F. HOTOMAN, *la Gaule Franç.*, p. 87, éd. 1574.)

FEU DIEU, s. m., malade attaqué du feu sacré, du feu ardent :

Apres Prime chantee, messe a note pour les *feus Dieu*. (1317, Arch. JJ 56, pièce 122.)

FEUEÇONET, voir FEUCIONNET.

FEUEE, voir FOUEE.

FEUETABLE, voir FEUTABLE.

FEUFEMENT, voir FIEFFEMENT.

FEUFER, voir FIEFFER.

FEUFERME, voir FIEFFERME.

FEUFFIER, voir FIEFFER.

1. **FEUGAGE**, s. m., fougasse, sorte de fourneau de mine :

En intention qu'estans tous sur et autour le Bouleverd de l'Evangile, qui est grand et large, ils les feroient avec le Bouleverd renverser, desmembrez sen dessus dessouz, a force de *feugages* dont il avoit remply tout le dessouz du lieu. (*La vraye Hist. des troubles*, f° 437 v°, éd. 1574.)

2. **FEUGAGE**, voir FOUAGE.

FEUGE, s. f., ce que le sanglier lève pour sa nourriture en fouillant la terre à coups de boutoir :

Quant les bestes ont faict grand fosses, et ont fouy bien parfond en terre, pour avoir une racine qui est appelee *feuges*. (*Modus*, f° 31 v°, Blaze.)

Littré donne sans historique *fouge*, que l'Académie n'a pas admis.

FEUGUERAY, voir FOUGEROI.

FEUILIS, voir FUEILLIS.

FEUILLELER, voir FUEILLOLER.

FEUILLET, voir FEULLET.

FEUILLETAGE, voir FUEILLETAGE.

FEUILLETER, voir FUEILLETER.

1. **FEUILLETTE**, voir FUEILLETE.

2. **FEUILLETTE**, voir FILLETTE.

FEUILLEUS, voir FUEILLEUS.

FEUILLIALLE, s. m., feuillage :

Une nappe d'autel paree a oisiaux et a *feuillialle*. (1389, *Invent. du chât. de Porte-Mars*, Arch. admin. de Reims, III, 742, Doc. inéd.)

FEUILLIE, voir FUEILLIE.

FEUILLIER, voir FUEILLIER.

FEUILLIR, voir FUEILLIR.

FEUILLOLER, voir FUEILLOLER.

FEUILLON, s. m. ?

Je veis d'une egale rondeur
Cinq petis doiz fermans un cloz,
Ou vint *feuillons* crespez en cœur
Estoient mignonnement encloz.
(PONT. DE TYARD, *Œuv. poët.*, p. 153, éd. 1573.)

FEUILLOTER, voir FUEILLOTER.

FEUILLURE, voir FUEILLEURE.

1. **FEUL**, voir FEEIL.

2. **FEUL**, voir FUEIL.

1. **FEULETE**, voir FUEILLETE.

2. **FEULETE**, voir FILLETTE.

FEULEUX, s. m., pierre à feu, à fusil :

Focalis, le, *feuleux*, comme pierre qui fait feu. (*Gloss. lat.-fr.*, ap. Duc., *Focale* 2.)

FEULG, voir FUEIL.

FEULINE, s. f., feu allumé le premier dimanche de carême :

Le jour des Brandons, que les compaignons du lieu de Maraye faisoient les *feulines* au dit lieu, ainsi qu'il est accoustumé, et pres de la place ou se faisoient les dites *feulines*. (1424, Arch. JJ 173, pièce 68.)

FEULISSEMENT, voir FUEILLISSEMENT.

FEULLET, s. m., mot obscur, que Mantellier définit, sans apparence de raison, par falot, lanterne; selon nous, p.-ê. espèce de poisson :

Pour lanternes et souffletz, pour douzaine, .II. d. t. Pour cent de *feulletz*, .I. d. t. Pour cent de merluz, d'allouse, .VI. d. t. Pour cent de mollue, .II. s. .VI. d. t. (1585, *Arrêt. du parl. de Paris*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 103.)

1. **FEULLETE**, voir FUEILLETE.

2. **FEULLETE**, voir FILLETTE.

FEULLETEL, s. m. ?

Feulleteaux pour mectre entre deux gistes livres par un escrignier. (1564, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Trailles et cassis de verrieres ouvrans en *feulletiaulx*. (*Ib.*)

FEULLISSEMENT, voir FUEILLISSEMENT.

FEULLIZ, voir FUEILLIS.

FEULLOILE, s. f. ?

Pour une *feulloile* et esmailler les 2 esmaux. (1388, *Arch. hospit. de Paris*, II, 182, Bordier.)

FEULS, cas sujet, voir FEL.

FEULU, s. m., algue :

Ulva. Herbe marine, *Feulu* de mer. (R. EST., *Dictionariolum.*)

Les grandes herbes qui croissent es saunayes et les *feulus* de mer. (DU PINET, *Pline*, XVII, 9, éd. 1605.)

FEUMAIN, voir FOMAIN.

FEUME, s. f., sorte d'engin de pêche :

La pescherie se fait par filetz et raitz de diverses manieres et fassons, par nasses et boutelles et par hangins, hameçons et aims, par gros, par *feumes* et telz instruments. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 25 v°.)

FEUMENT, voir FEELMENT.

FEUMEURE, voir FUMEURE.

FEUNÉ, voir FAONÉ.

FEUNEE, voir FAONEE.

FEUQUETE, *feucquete*, *foeucquette*, *fecquette*, *-ecte*, s. f., sorte de brouette :

En champ de la *Feuquete*. (1284, *Cart. du Bec*, LIII, Arch. Eure.)

Pour avoir reffaict une *feucquecte*, la moitié, et le rebourgonne et les pies, .V. solz. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 126.)

Pour avoir remis une *fecquecte*, ung bout, ung fons et une barre. (*Ib.*)

Pour huit *foeucquettes* noeufves au pris de .VIII. solz le piece. (*Ib.*)

Ung bougon de fer pour le rouette d'une *fecquette*. (*Ib.*, p. 128.)

Relier une *fecquette* aux paveurs. (*Ib.*, p. 131.)

1. **FEUR**, voir FORS.

2. **FEUR**, voir FUER.

FEURASTIER, s. m., celui qui fait un marché pour un ouvrage, entrepreneur :

Maistre et principal *feurastier* de l'euvre. (*Quitt. du 22 mars* 1514, Fab. de S. Melaine, Morlaix, Arch. Finist.)

FEURASTRE, s. m., celui qui fait un marché pour un ouvrage, entrepreneur :

Feurastre de la tour de S. Melaine. (*Quitt. du 24 juill.* 1515, Fab. de S. Melaine, Morl., Arch. Finist.)

FEURE, voir FUERRE 2.

FEURENT, *furent*, adj. pl., défunts, morts :

S'ensuit l'inventoire des biens meubles et aultres chouses estant de present appartenant au grand hospital de Beaune jadis construit par *feurent* de tres recommandees memoires nobles et puissans seigneurs et dame messire Nicolas Rolin, chevalier, et dame Guigone de Salins, en leurs vivans seigneur et dame d'Authume et chancelier de Bourgogne. (1501, *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, Soc. d'archéol. de Beaune, 1874, p. 121.)

Les portraictures de *furent* mondict seigneur le chancellier et de madame Guigone de Salins, sa femme. (*Ib.*, p. 121.)

Cf. FEU 1.

FEURERIE, voir FORRERIE.

FEURGER, voir FURGIER.

FEURRE, voir FUERRE.

FEURREL, voir FORREL.

FEURRIER, voir FORRIER.

FEURS, voir FORS.

FEUS, cas sujet, voir FEL.

FEUST, voir FUST.

FEUSTE, adj., fidèle :

La fortune qui a nully n'est *feuste* amie, lui monstra de son mestier, dont elle sert ses amez sans deffier. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1428, Michaud.)

FEUSTEL, *fostel*, s. m., sorte de teinture prohibée :

Item, l'en ne pourra mettre feul, *feustel*, glaioleure, balocié, ne noir de chaudiere, avec laine ou il y ait waide. (1340, *Arch. adm. de la ville de Reims*, II, 845, Doc. inéd.)

Item l'en ne pourra faire draps tains en moulee, en feul ne en *fostel*, soit en laine ou fille, sur ladite paine. (1396, *Coustumier de Dieppe*.)

FEUSTREURE, voir FEUTREURE.

FEUTABLE, *feuetable*, *fieutable*, *fautable*, *-avle*, *foit.*, *fat.*, adj., qui tient un fief de tel suzerain, feudataire :

Ou serjant *feutable* le seigneur. (Sept. 1240, *Ch. de Ren. de Hooucort*, S. Aubert, Arch. Nord.)

Sauve la feuté le roi qui *feutable* il sunt devant touz hommes. (1250, *Reg. du Parl.*, Arch. J 1031.)

Mes serjans *fautables*. (*Charte de* 1280, Moreau 204, f° 86 r°, Richel.)

Sergens qui seront *foitaubles* a l'evesque. (*Charte de* 1292, Moreau 211, f° 107 v°, Richel.)

Et i meterons fourestriers *fatables* et messiers qui jureront sor sainz en plainne eglixe ke il bien et loiamant garderont nos terres, nos preis, nostre bois, nos eawes. (Sept. 1294, Gorze, Olley, Arch. Mos.)

Serai desoremais obediens et *feutables* au roi Kalle. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 191ª.)

I mist chevetains et chastelains *fieutables* et loiaus. (*Ib.*, f° 101ᶜ.) P. Paris, V, 26, *fevetables*.

Tous les sept eschevins avec leur greffier et le sergent *foitable* dudit eschevinage se assemblent en leur chambre. (*Statuts de l'échevinage de Mézières*, ap. Duc., *Fautalis*.)

Par serjant *fautable*. (1311, Arch. JJ 47, f° 12 v°.)

Un des sergens *fautables* du ban S. Remy. (1321, Arch. JJ 60, pièce 202.)

Lesquels eschevins *fautables* de Vanderesse.... se transporterent au conseil a leurs maistres et eschevins de Vervin. (1393, Arch. JJ 145, pièce 493.)

— S. m., féal :

Vous estes tuit mi homme et mi *fautable*. (MÉN. DE REIMS, 38, Wailly.)

Et commanda a tous ceux qui estoient ses *feutables* et de son conseil qu'il venissent a luy. (*Grand. Cron. de Fr.*, Charles le Chauve, VII, P. Paris.)

Por ce que la vile doit estre traitie par loi ele voloit bien et vuet encore sa droiture avoir par loi, ne ne le puet avoir de ses propres *fautavles* et qui li doient sairement et loiautet com a signeur. (*Cart. de Bucilly*, Richel. l. 10121, f° 87 r°.)

— Adj., du fief :

Seront tenus de faire garder par la garde *fautavle* de ladicte ville touz noz heritages. (1374, Arch. MM 29, f° 115 r°.)

— En parlant d'un marchand, qui tient à ferme d'un autre :

Il convient que le tavernier ait lot, demi lot, et pinte de justice; et s'il ne l'a, il paiera .x. s. Et souffira avoir demi lot et pinte jusques a la vendue d'un tonnel de vin, se il n'est taverniers *fautavles*. (*Ordonn. de la ville de Reims*, Arch. adm. de Reims, III, 484, Doc. inéd.)

— Digne de foi :

Et il ait son compaignon a tesmoing ou autre borjois *fautavle*. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, Arch. Meurthe.)

FEUTE, s. f., action et droit de fouir, de creuser pour extraire :

Il unt comune *feute* en le lieu ou, etc., e vus dient qe quant il fowent turbes, s'il trovent en la tere futz, q'il poent enporter.... Il vus dist qe vus ne devez pas fower turbes en cel liu, mes blester tantum ; e de aver la bleste e de aver la *feute* sunt tut divers. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 41, Rer. brit. script.)

— Autant de terre qu'un homme peut fouir dans un jour :

Item la *feute* a deuz hommes de vignes. Item la *feute* a un homme de vigne. (1339, *Reg. des lett. de franch.*, Arch. K 1511, f° 101 r°.)

Cf. FOUEE.

FEUTRE, voir FAUTRE.

FEUTREURE, - *trure*, *feustreure*, s. f., pièce de feutre :

Nus seliers ne puet mestre viez cuirien garneture avec noeve euvre ; c'est a savoir que li penaus soit de noef ou de viez, ou la *feutrure* soit de noef ou de viez. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXVIII, 7, Lespinasse et Bonnardot.)

— Atelier où l'on travaille le feutre :

Pres laquelle fenestre estoient aucuns varles portant fardeaulx a la *feustreure*. (1374, Arch. JJ 105, pièce 275.)

Cf. AFEUTREURE.

FEUTREUX, adj., garni de feutre :

Un bracelet d'estrain bien *feutreux*, avec des corroys de cuir. (*Mém. de Fleurange*, ms., p. 11, ap. Ste-Pal.)

1. **FEUTRIER**, s. m., ouvrier en feutre :

Les parties des mestiers de Paris servant a la ditte escuyerie, comme sellier, lormier, bourrelier, coffrier, charron, cordier et *feutrier*. (*Ord. du* 30 *mars* 1412, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

Nom propre, *Feutrier*.

2. **FEUTRIER**, s. m., revêtement de feutre :

Devant vous la portes (la lance) el *feutrier* de l'arçon.
(*Chev. au cygne*, I, 1362, Hippeau.)

FEUTRIERE, *fautriere*, s. f., pièce rembourrée dont on se garnissait le dos ou quelque autre partie du corps :

Li sans en saut a grant foison si roidement que toute la hanche et la *fautriere* li cuevre de sanc. (*Artur*, Richel. 337, f° 65a.)

FEUTRIN, adj., de feutre :

Chascun d'ax porte palmes et bon capel *feutrin*.
(*Chev. au cygne*, II, 2513, Hippeau.)

Od sun chapel *feutrin*.
(*Horn*, 3982, var., Michel.)

Chapeau *feutrin*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 53 v°.)

FEUTURE, voir FAITURE.

FEUVRE, voir FEVRE.

FEUVRUELLE, voir FAVEROLLE.

FEUWAELLE, voir FOUAILLE.

FEUWAGE, voir FOAGE.

FEUWELLE, voir FOUAILLE.

FEUWILLE, s. f., bourrée :

Se il voet, il puet aporter se *feuwille* au four. (1265, *Rev. du comté de Hainaut*, Ch. des comptes de Lille, Arch. Nord.)

Cf. FOUAILLE.

1. **FEVE**, s. f., sorte d'outil de forgeron :

Feves de fer fournies par un maréchal pour rendre impraticable le passage de blanque tacque. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. **FEVE**, s. f.; *ramentevoir feves*, badiner, plaisanter :

Leur tourbe a ce se ralia,
Sanz ce c'on *ramenteust feues*,
Qu'environ Lille quatre lieues
Assez briement tant s'ahanerent,
Toute la contree gasterent.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 13802, W. et D.)

FEVÉ, adj. ?

Tant fut *fevez* et envahiz
Que il meismes s'est haiz.
(*Ren. contref.*, Bartsch, *Chrest.*, col. 415.)

FEVELETTE, s. f., petite fève :

Encore ce sont crotelettes
Bien plus dures que *fevelettes*.
(J.-A. DE BAIF, *Passetems*, l. IV, de Gressin, éd. 1573.)

FEVER, voir FIEFFER.

FEVERE, voir FEVRE.

FEVEUX, *febveux*, adj., de fève :

Escosse *febveuse*. (LA PORTE, *Epith.*, éd. 1571.)

Mites *febveuses*. (ID., *ib.*)

FEVLE, voir FOIBLE.

FEVLECE, voir FOIBLECE.

FEVLECHE, voir FOIBLECE.

FEVRE, *feivre*, *feyvre*, *faivre*, *fievre*, *feuvre*, *fevere*, *febvre*, *favre*, *fabre*, s. m., ouvrier en quelque métal, celui qui travaille le fer, forgeron, maréchal, armurier ; ouvrier, artisan en général :

Li *fevres* ad lor cunseil creu,
Car il ne l'unt mie deceu.
(MARIE, *Ysopet*, II, 138, Roq.)

O nobles rois et rois de ciel, cum longement sofferas tu c'um te tignet et c'um t'apeist fil de *feyvre* ? (S. BERN., *Serm.*, Ler. de Lincy, p. 553.)

Nenil sont il au *fevre* alez.
(*Pass. J. C.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 68d.)

Dans *favres*, dit la male gent,
Troiz cloux faites ignelement.
(*Ib.*)

Fevre, marischal, grossier et greifier et hiaumiers pueent ovrer de nuiz s'il leur plaist. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re part., XV, 10, Lespinasse et Bonnardot.)

Por toz ses *fevres* ki forgent en ses fores de Brié. (1260, Briey, 16, Arch. Meurthe.)

Fevers. (1265, *Pièce norm.*, Archeol., XXII, 318.)

Estre *fevres*, carpentiers, maçons, foulons. (*Alebr.*, Richel. 2021, f° 12 r°.)

U adubur de vigne u *fevere* od martel.
(*Horn*, 1158, var., Michel.)

.I. *faivre* a fait mander par .I. sien escuier,
Et li *fevres* i vient qui ne le volt laissier.
(*B. de Seb.*, XIV, 227, Bocca.)

Chius tenoit .I. coutel, a le meure aguisie,
Le *feivre* en consievi entre pomon et fie;
Si soef l'abat mort qu'il ne brait, ne ne crie.
(*Ib.*, XIV, 268.)

Ainsi les veons nous des souffles des *fabres* qui atrayent l'air et pouldre et estrain. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 26, éd. 1495.)

Une paire de soufflets a *fevre*. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 36, Biblioph. de Reims.)

Fevre, amiz, pour Dieu mercy
A grant besoing suis venuz cy.
(*La Nativ. N. S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 63.)

En forgeant devient on *febvre*.
(*Prov. communs*, XVe s., Ler. de Lincy, *Prov.*)

Les medecins promettent ce qui appartient aux medecins, les *feuvres* traitent ce qui appartient aux *feuvres*. (DU BELL., *Illustr.*, l. II, c. XI, éd. 1549.)

Cest audacieux *feuvre*
De l'air jadis le vuyd oza tenter.
(ID., *Rec. de poesie*, ode X, éd. 1573.)

Ce *feuvre* couvert alors
De sueur et de poudriere
Doroit un harnoys de corps
A la sçavante guerriere.
(ID., *ib.*, ode XVIII.)

Le potier hait le potier,
Le *fevre* le charpentier.
(RONS., *Od.*, I, XII, Bibl. elz.)

Le bon *feuvre* (Vulcain).
(ID., *les Poëmes*, l. II, à Od. de Colligny.)

Vi du *fevre* volant (Dédale) les œuvres admirables.
(IMBERT, *Sonn.*, XVI, éd. 1578.)

Le boucher son cousteau, le *favre* son marteau.
(DU CHESNE, *Six. liv. du grand miroir du monde*, p. 57, éd. 1588.)

Les jugemens du grand *febvre* du ciel
Sont vrais, purs et certains.
(CHASSIGN., *Ps.*, XVIII, éd. 1613.)

Noms propres, *Fèvre, Favre, Febvre, Faivre, Lefèvre, Lefeuvre.*

En Flandre, au XVIII[e] s., on appelait encore *fèvres* les serruriers, d'après l'indication donnée dans la *Liste des anciens termes de Marot* dressée par Langlet du Fresnoy. Dans d'autres provinces on disait *fabre*, au dire d'un des auteurs qui ont complété le Dictionnaire étymologique de Ménage.

FEVRESSE, voir FAVERESSE.

FEX, voir FAIS.

FEYALMENT, voir FEALMENT.

FEYANS DIEU, s. m. pl., espérants en Dieu, qui mettent leur confiance en Dieu; se dit ici des fidèles du purgatoire :

Et pour cestes choses dessus dittes, le maistre et les freres de la ditte maison sont tenus tout comme je vivré celebrer une messe chacun an l'endemain de l'Asumpcion Notre Dame, et apres mon deces le servise des *feyans Dieu*, chacun an pour les asmes de nous. (1238, *Lett. de Raoul, seigneur de Baugenci*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 242 r°, Arch. Loiret.)

FEYAU, voir FEAL.

FEYAULTAYE, voir FEALTÉ.

FEYMEDROYT, voir FAIMIDROIT.

FEYOT, s. m., agneau ?

Bos, vaches, runcines, *feyos* et moutons. (1285, *Ch. de Girart de la Palu*, Arch. P 1366, pièce 1489.)

Cf. FAYE.

FEYRABLE, voir FERABLE.

FEYRIZ, voir FERIZ.

FEYSURE, voir FAISURE.

FEYTURAGE, voir FAITURAGE.

FEYVRE, voir FEVRE

FEZ, voir FAIS.

FEZEOR, voir FAISEOR.

FEZOLIER, s. m. ?

Jehans li *fezoliers*. (1318, Arch. Meurthe H 3052.)

FHORES, voir FORS.

FHORS, voir FORS.

1. **FI**, *fy, fit*, adj., certain, sûr, qui peut compter sur une chose, confiant :

De cez paroles que vus avez ci dit
En quel mesure en purrai estre *fiz ?*
(*Rol.*, 145, Müller.)

Bataille avrez, vus en estes tuit *fit !*
(*Ib.*, 1130.)

Qui la chait del relever n'est *fis.*
(*Garin le Loh.*, 2[e] chans., XIV, p. 242, P. Paris.)

Franc chevalier, faites vos lies et *fis.*
(*Ib.*)

Il sunt mi homme et de mon fief saisi ;
S'ils ont mes nieces je en serai plus *fis.*
(*Ib.*, 2[e] chans., XXX, p. 65.)

Si en seront la nostre gent plus *fi.*
(*Mort de Garin*, 2885, du Méril.)

Li rois li rent sa terre et son pais,
Et de .II. pars furent rendus li pris :
Puis s'en departent baus et joians et *fis.*
(*R. de Cambrai*, 6572, A. T.)

De victorie *fis* e certains,
Vers la bataille vait le pas.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5358, Michel.)

Qui arme osast contre els saisir,
Fisz poeit estre de morir.
(ID., *ib.*, I, 857.)

Cui il consiut, tos est de la mort *fis.*
(RAIMBERT, *Ogier*, 7428, Barrois.)

Qui la chai, du remanoir fu *fis.*
(ID., *ib.*, 7061.)

De sa vie n'est gaires *fis*,
(*Brut*, ms. Munich, 3670, Vollm.)

Fis est de gaaigner qui a Tangré se prent.
(*Chans. d'Antioche*, IV, v. 524, P. Paris.)

Qui dont est encontres bien est de la mort *fis.*
(*Gui de Bourg.*, 4208, A. P.)

Cil qui par la mer va ne puet mie eschaper,
Et cil qui ariva fu *fis* du chief couper.
(*Ib.*, 4226.)

J'en sui tous *fis.*
(G. LE VINIER, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 135[b].)

De la cui prouece il estoit *fis* et seur. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 320[a].)

Ke il ne soit seurs et *fis* ke on le racatera. (*Bans aux échevins*, QQ, f° 5 v°, Arch. mun. Douai.)

Et est bien voirs, je le gree,
Que karites soit ordenee
Que cescuns ayme sen pourfit
Plus que l'autrui, et jou pour *fit*
Le tieng bien.
(GILLE LI MUISIS, *li Lamentations*, I, 23, Kerv.)

Je le trouveray bien, j'en sui certains et *fis.*
(CUV., *du Guesclin*, 13661, Charrière.)

De foy *fy*, de pleige, plaid. (LOISEL, *Instit. cout.*, V, 11, éd. 1710.)

— *De fi*, assurément, avec certitude, d'une manière certaine :

Et une chose sachies vous bien *de fi.*
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 52[f].)

Si ferai je, je le sai bien *de fi.*
(*Ib.*, ms. Montp., f° 98[a].)

Quant *de fi* sot que c'est s'amie,
De la corbeille sailli hors.
(*Floire et Blanceflor*, 1[er] vers., 2148, du Méril.)

Sachiez *de fi* que çou est drois.
(*Ib.*, 2670.)

Car adont sai je tout *de fit*, que poi seroit prisié. (*La Response del Best. mestre Richard de Furnival*, li Hyreçons, Hippeau.)

Adont poez *de fit* savoir.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 38[a].)

Or sachiez *de fi* et de voir.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 82[c].)

Si m'aist Diex, dist Guis, bien le sachies *de fi*,
Que je sui rois de France, d'Orliens et de Paris.
(*Gui de Bourg.*, 443, A. P.)

Je say *de fit*
C'aucune chose vous anoie.
(*Couci*, 186, Crapelet.)

2. **FI**, *fy, fil*, s. m., espèce de maladie contagieuse pour les bœufs et les vaches, espèce de ladrerie :

Topace refroidist l'ome et garist d'une maladie qui a non *fi*, et li *fiz* qui est d'estopace cernez ja puis ne croistra. (*Li Livres des pierres*, Richel. 12786, f° 25[b].)

Ficus est une maladie appellee *fy*. (1464, J. LAGADEUC, *Cathol.*, éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.)

Beuf entechié de *fy*. (1485, *Ord.*, XIX, 560.)

Et se c'est beuf ou vache vendue... qui ait le *fil* ou la pommelee, bosses ou autres apostumes... la char en sera gettee en Saine. (1487, *Ord.*, XX, 50.)

— Maladie qui ronge l'écorce des arbres :

Le *fil* est une maladie qui mange l'escorce des arbres. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 485, éd. 1597.)

Bresse, Bourg., Yonne, Morv., Aunis, Saintonge, *fi*, verrue.

FIABLE, *fiaible, fiauble, fiavle, feable, feavle, feiable, foiable, foyable, foiauble, foiavle, foyavle*, adj., à qui on peut se fier, en qui on peut avoir confiance, qui tient sa foi :

Fel est vrayement et non *feavles* cil ki tels est. (ST BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 59 r°.)

Deus est *foyavles*. (ID., *ib.*, f° 94 r°.)

En la presanche de Erart, no *fiavle* bailleu de Oysi. (1266, *Ch. d'Enguerrant de Coucy*, Arch. Nord.)

No *foiauble* bourgois de Gand. (*Ch. de mars* 1294, Arch. de l'Etat, à Gand, 755.)

Paroles saintes et *fiables*. (*Riule S. Ben.*, ms. Angers, f° 7 r°.)

En la presence de nostre *fiauble* Demoinge de Baeney, notaire. (Jour des Cend. 1304, Fauçoigney, Ch. des compt. de Dole, cart. 44, paq. 43, Arch. Doubs.)

Notaire juré et *fiable* de la court de Toul. (1306, *Test. d'Ys. Charm.*, Mureau, Arch. Meuse.)

Par la *fiauble* relation de nostre dit notaire. (*Off. de Toul*, lundi apr. S. Pierre 1320, Arch. Meurthe H 2977.)

A la *feavle* relation doudit notaire. (1336, *Hist. de Metz*, IV, 77.)

Mi œil estient sur les boins et les *fiables* et loiaul. (*Ps.*, C, Maz. 798, f° 240 r°.)

Par la *fiaible* relation. (Déc. 1368, *Lett. de l'Offic. de Toul*, Arch. Meurthe H 2977.)

Ha, ha, Fortune, comment tu es perverse et peu *feable !* certes l'omme est bien deceu qui en toy ne en tes dons se fie en riens. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 240, Bibl. elz.)

Quant un homme sent que il a une femme bonne, sage et discrete, il n'est ou monde chose plus *fiable* ne qui tant le puist reconforter. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 74[c].)

Fiable relation. (16 sept. 1414, *Lett. de l'Offic. de Toul*, Arch. Meurthe H 2978.)

Accompaignié de aucunes de ses gens les plus *fiables*, vint en la ville de Chartres. (*Mém. de P. de Fenin*, an 1417, Soc. de l'H. de Fr.)

De telz confabulacions et gens ainsi non *fiables* veuillez moy, Sire, defendre. (*Intern. Consol.*, II, XXXXV, Bibl. elz.)

Si devons de vouloir *feable*
Faire ce qu'il a commandé.
(*Mist. du viel test.*, 1010, A. T.)

Desirons ladicte place estre gardee par gens a nous seurs et *feables*. (26 août 1487, *Lett. de Ch. VIII*, Arch. Serrant, Chart. Thouars.)

Ma seur, a jouer sans nul fatras
Seroit bonne amour et loyale,
Mais, apres le cop du matras,
Au long aller n'est pas *fiable*.
Songe doré de la Pucelle, Poés. fr. des xve et xvie s., III, 220.)

Si qu'il reporteroit a Romme victoire des Volques plus que paix non *fiable*. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 66^b, éd. 1530.)

Pas ne merite au chaste lict gesir
De celle la, qui tant luy est *feable*.
(Cl. Mar., *Eleg.*, xx, éd. 1596.)

Que ce seroit un compaignon mal aysé et mal *feable* en aucthorité. (Amyot, *Vies*, Sertorius, éd. 1565.)

Personne si mal *feable*. (Guill. du Bellay, *Mém.*, l. V, f° 138 r°, éd. 1569.)

Je bailleray plustost recompense au duc, en acheptant de luy ce qui est mien pour eviter guerre, que de le plus laisser en main si suspecte et mal *fiable*. (Id., *ib.*, l. VI, f° 172 r°.)

Elle envoya quelques siens messagers *fiables* pour prier Anabe, que.. (Gruget, *Div. leç.*, IV, xi, éd. 1583.)

— Légitime :

Item a porter tesmoignage par devant eschevins ou ailleurs ou mestier sera, soit recheupt chacun catholicque et *foiavle* enfant qu'il aura .xiiii. ans accompli, excepté les excommunies nommeement. (1489, *Trad. de la charte comm. de Maroilles*, Bull. de la Commission hist. du dép. du Nord, IV, 340.)

— Au sens actif, qui a confiance :

Soyez saige et vertueulx,
Et en la fin serez joyeulx ;
Tousjours soyez a Dieu *fiable*.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 364.)

— Comme *feal* :

Les *fiaubles* homes. (1200, *Lois de la cour de Hainaut*, Tailliar.)

Me sires li cuens Bauduins de Flandres et de Haynnet si *foyable* home. (*Ib.*)

A ces choses dites voire et ordonner, si comme dis est, furent tel notre *fiauble* hommes de fief assemblé. (*Charte de fondation du couvent de la Chartreuse de Valenciennes*, Arch. du Nord de la France, nouv. sér., t. IV, p. 141.)

No chier et *foiable* Colaert, fil Raoul, clerc de no ville. (1308, Arch. K 37^B, pièce 41bis.)

— S. m., comme *feal* :

Et vous iestes tout mi home et mi *feiable*, si ai moult grant fiance en vous. (*Chron. de Rains*, c. iv, L. Paris.)

Ke Renaus Brunons mes *feavles* donet... (1249, S. Mihiel, Arch. Meuse.)

Ces *feables* et ces homs liges. (1275, Albe, I, 5, Arch. Meurthe.)

Sur le molin no *fiavle* la dame de Wiege. (1278, *Cart. de l'évêché de Laon*, f° 61^c, Arch. Aisne.)

Les ques terres la dite madame Emmeline tient de no *foiavle* la dame de Wiege. (*Ib.*, f° 62^a.)

Jehan de Brandimont, escuhier, mon homme et mon *fiable*. (Mars 1295, *Ch. de Ferri, D. de Lorr.*, Mureau, Arch. Meuse.)

Nos chiers et *foiavles*. (10 avr. 1295, Flines, Arch. Nord.)

Pour nous, pour nostre eveschié, et pour tous nos *fiaubles*, nos hommes et nos bonnes villes de nostre eveschiet. (1325, *Traité d'all.*, Hist. de Metz, IV, 8.)

Pour nous, pour nostre eveschiet, et pour tous nos *fiables*, nos hommes, nos villes, et nos subgis. (1326, *ib.*, IV, 27.)

Et prit aveques luy six ou sept hommes, ses *feables*, et gens de faict. (O. de la Marche, *Mém.*, I, 27, Michaud.)

Canada, Bessin et Centre de la Fr., *fiable*, à qui on peut se fier, digne de confiance, croyable.

FIABLEMENT, *fiavlement, fiaublement, feablement, feablament, feaublement, foiablement, foyablement, foyavlement*, adv., d'une manière qui mérite croyance, sincèrement, loyalement, véridiquement, fidèlement :

Chest transescrit ont *fiavlement* translatet de mot a mot. (*Cartre de le frairie de le halle des dras de Valenciennes*, Cellier.)

Que *foyavlement* a chou faire il le conselleront. (1233, *Accord*, Ch. des compt. de Lille, 573, Arch. Nord.)

Fiaublement a lui ferai.
(*Lib. Psalm.*, xi, p. 269, Michel.)

Croire *fiavlement*. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 1^d.)

Toutes ces choses tenir et *foiablement* remplir. (1300, *Cart. de S. Jean des Vign.*, Bibl. Soiss., f° 196^d.)

Enssit furent la longuement
Li frere mont *fiablement*
Fesant par tot le Dieu servise.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 165^b.)

Toutes ces choses dessus dictes fermement tenir et *foiablement* aemplir. (*Charte de* 1314, Grenier 297, pièce 193, Richel.)

Oyr et *feaublement* raporter... (1326, Arch. S 88, pièce 84.)

Pour ce que il les gardest plus *fiaublement* que les autres gardes. (1348, *Compte*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{G}{82}$, Arch. Doubs.

Qui ces choses nous ait *fiaublement* rapourteit. (1356, *Hist. de Metz*, IV, 164.)

Sire, par ma foy, je tiens ceste taxation et ordonnance a vous *fiablement* tenir. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 234, Bibl. elz.)

Pour demander conseil d'un grant fait au roy Salomon, lequel la conseilla *feablement*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. xciv, Bibl. elz.)

Et les dites enquestes se fetes et parfetes nous apportez ou envoyez *feablement*. (1383-84, *Assis. du baill. d'Orl.*, f° 9 v°, Arch. Loiret.)

Fiablement et par grant bien. (Froiss., *Chron.*, I, 20, Luce.)

Et ladicte informacion et tout ce que fait auras sur ce apporte ou envoie, *feablement* close et seellee, par devant nosdiz conseillers. (*Lett. de Ch. VII*, dans le *Compt. de Jeh. Gidoin*, 1485-1487, Commune, Arch. mun. Orléans.)

Pardonnez moy toutesfoys que si *feablement* vous ouvre et descouvre mon couraige. (Louis XI, *Nouv.*, xliv, Jacob.)

Il me semble que ce present troisieme livre est imprimé assez *feablement* par maistre Raoul Cousturier. (Le Maire des Belges, *Illust. de Gaule*, II, 257, Stecher.)

Tyberius Alexander ne tarda pas a se associer *foyablement* avec lui. (Bourgoing, *Bat. jud.*, VI, 5, éd. 1530.)

En affermant de tous les accidentz
Feablement comme arracheurs de dentz.
(1537, *Prognostication des Prognostications*, Poés. fr. des xve et xvie s., V, 229.)

Administeront justice bien et *feablament*. (1549, *Liv. des serm.*, f° 151 r°, Arch. mun. Montauban.)

Des livres que nous avons trouvez, ou il est *feablement* escript, et a la verité. (C. de Seyssel, *Hist. eccles.*; II, éd. 1567.)

Si me dist lors le dit ambassadeur
De par le roy, que si *feablement*
Vouloye amer le roy, finablement
Me recevroit, et de ses gens seroye.
(J. Joret, *le Jardin salutaire*, p. 119, Luthereau.)

— En toute confiance, avec pleine confiance :

Dont plus *fiablement* te pri que tu nous oies.
(J. de Meung, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 38^a.)

Pour ce vous escrips *fiablement*, comme chils qui moult desire a acquerre l'amour et compagnie de vous. (Froiss., *Poés.*, I, 232, Scheler.)

Et escripsi ammiablement et *fiablement* a ciaus de Cambray que il li fuissent amic. (Id., *Chron.*, I, 406, Luce, ms. Amiens.)

Si vous prions *fiablement*
Que quanque vous voulrez avoir,
Vous le nous faciez assavoir
Hardiement.
(*Un Mir. de N.-D.*, de la fille du roy de Hongrie, *Th. fr. au m. â.*, p. 504.)

Et sur ce point dire au roy comment monseigneur de Thoulouze, qui tant l'aime et desire loyaumant le bien, l'honneur et exaussement de sa personne, loue cette chose plus que autre chose du monde, auquel il pourroit envoyer *fiablement* la dicte finance. (*Liv. des faicts du mar. de Boucic.*, 3e p., ch. 16, Buchon.)

Metz en luy ton esperance et *feablement* l'appelle en ton ayde. (J. Gerson, *Mendicité spirit.*, f° 48 v°.)

Retourne a luy *fiablement*. (Id., *Aiguillon d'amour*, f° 34 v°, éd. 1488.)

Or peust donc *feablement* dire
Le doulx redempteur, nostre sire.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 27567, G. Paris.)

— Confidentiellement :

Et en murmuroient les aucuns souvent et *feablement* ensemble. (Froiss., *Chron.*, XVI, 90, Kerv.)

FIABLETÉ, *feableté*, s. f., fidélité :

Et gouverna le roiaume de Franche vighereusement, juree a celui Bauduin *fiableté* de tous les prinches dou roiaume, sauve nekedenkes le fiauté de l'enfant Phelippon. (*Chron. franç. des comtes de Flandre*, Hist. litt., XXI, 707.)

Par quoy verité fait vuidier
Son cuer de toutes vanites
Et mettre en lieu de *fiabletes*.
(G. Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 73^f.)

Puisque li rois Engles se retraioit deviers lui par *fiableté*. (Froiss., *Chron.*, I, 369, Luce, ms. Amiens.)

— Confiance :

Creance et *feabletes* font cuer de feme

enhardir. (RICH. DE FORNIVAL, *Poissance d'amours*, ms. Dijon 299, f° 17b.)

Fiducialitas, *fiabletez*. (*Gloss. de Salins.*)

Ayez en moy *fiableté*.
(FROISS., *Poés.*, III, 87, 27, Scheler.)

Fu envoies dela en grant *fiableté*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 3363, Chron. belg.)

FIAELE, voir FLAELE.

FIAIBLE, voir FIABLE.

FIALADOU, s. m., filoir, terrain où les cordiers fabriquent les cordes :

Lors fust tué maistre Aymar Robinard, cirurgien, d'ung cop d'arquebouse, se voulant garantir estant aux *fialadoux* et jardins Sainct Gilles. (*Mém. de J. Burel*, p. 23, Chassaing.)

FIAMBRER, voir FEMBRER.

FIAN, voir FIEN.

FIANÇABLEMENT, adv., avec confiance :

Je me metré ou sauveour ; *fiançablement* ouverré ge en lui. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 18 v°.) Lat., fiducialiter.

FIANÇAGE, - *sage*, - *chage*, - *çaige*, - *saige*, - *chaige*, - *cheage*, *fyanchage*, s. m., fiançailles :

Aprez les *fyanchages*. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 329, Soc. de l'H. de Fr.)

Jehan le Maire fiança par paroles de futur la fille d'un nommé Raoul,..... pour quel *fiansaige*...(1404, Arch. JJ 158, pièce 385.)

En la presence duquel il fist ce *fiancheage*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCXXXVIII, Buchon.)

Furent faictes les *fianchaiges* par ledit patriarche. (ID., *ib.*, ch. CCLXXXIX.)

Mon dit seigneur de Vendosmes.... sera tenu de les bailler (les terres) et delivrer es mains, avant aucuns *fiançages* ou espousages. (*Contr. de mariage de Franç. de Bourbon*, ap. Godefroy, *Observ. sur Charles VIII*, p. 554.)

Ou feurent faictes les montres des deux cent gentilshommes pour l'honneur du *fiansage*. (FLEURANGE, *Mém.*, c. XV, éd. 1731.)

Philippote de la Perriere, a present femme de chambre de mes niepces, puis nagaires est entree en *fiançaige* et promesse de mariage avecq ung gentilhomme du quartier d'Alost. (*Corresp. de l'emp. Maximilien Ier et de Marg. d'Autr.*, I, 377, Doc. inéd.)

Esche de vostre bon gré que vous comparez en ce lieu icy, pour, presentement, prendre a femme ou a espœuse N..... que vecy presente, et ainsi que avez promis aux *fianchages* ? (1557, *Rituel de Therouanne*, Soc. des Ant. de Morinie, 41e et 42e liv., 1861.)

Bourbonnais, *fiançage*, fiançailles.

FIANÇAILLE, s. f., promesse :

Sa foi li fiança et jure
Que vilenie ne laidure
A ceus au chastel ne fera
Ne mal ne lor pourchacera
Se veincu est en la bataille ;
Einsi fu fet la *fiançaille*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 244a.)

FIANCE, *feance*, - *anche*, s. f., confiance, foi, certitude :

Tu acertes li miens cumbatere del ventre, la meie *fiance* des mameles ma mere. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXI, 9, Michel.)

De ço soies bien a *fiance*
Que la mule s'arestera.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 104b.)

Ma douce dame, en qui j'ai ma *fiance*.
(*Chans. du chât. de Couci*, XVI, Crapelet.)

Jamaiz n'auroit en moy *fiance*.
(*Athis*, ms. St Pétersbourg 54, f° 7d.)

Ki en lui a *fiance* moult a bon avoué.
(*Fierabras*, 1133, A. P.)

Avoir *fianche* et esperanche de bien avenir. (*Le chartre de le chité d'Am.*, Richel. 25247, f° 80 r°.)

Or vous di ge dont, fait mesire Raous, sour le *fianche* ke vous m'aves dounee, ke vous i prendes garde et me facies droit. (*Li Contes dou roi Flore et de la bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 108.)

En Dieu ot moult grant *fiance* jusques a la mort. (JOINV., *Hist. de S. Louis*, p. 22, Michel.)

Par ceste *feance* ainsi espouventera ses ennemys, avec ce qu'il doublera la *feance* des siens, comme s'il s'en estoit allé victorieux de toutes parts. (*Flave Vegece*, III, 25.)

Il en est aucuns qui n'est verité qui de leur bouche saille, mais a leur promesses et seremens n'y a quelconques *feance* ne attente. (CHRIST. DE PIS., *Policie*, Ars. 2681, XLVI.)

Comme nostre parfaite *feance* est en vous. (1415, *Hist. de Metz*, IV, 719.)

Ou porteront le crucifix ou banneretes petites ou seront pourtraiz Nostre Seigneur et Nostre Dame, les Anges, Sains ou Sainctes ou ilz auront leurs *fiances* et devotions. (*Gag. de bataille*, p. 11, Crapelet.)

La *fiance* de la bonté d'autruy est un non leger tesmoignage de la bonté propre. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 40, éd. 1595.)

C'est un gentilhomme plein de courage et de valeur, fort experimenté, et en qui nous avons toute *fiance*. (1594, *Lettres missives de Henri IV*, t. IV, p. 239, Berger de Xivrey.)

De prendre entiere *fiance* et asseurance de la foy qu'il luy donnera de ma part. (1595, *ib.*, p. 447.)

— Fiançailles :

File, dist l'admirals, laisse toi fiancier,
Et apres la *fiance* te ferai nocier.
(*Destr. de Rome*, 283, Groeber.)

Perrotin de Solier, povre jeune compaignon charretier ou hannier de la ville de Trely, estant plevy en *fiance* a une jeune fille. (1441, Arch. JJ 176, pièce 98.)

— Serment, assurance, garantie :

Celle *fiance* doit estre faite devant .II. du mestier au mains, et doit jurer seur sains. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., XXXIII, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

— Foi et hommage ; fidélité :

Partout ot ses gardes mises,
Et les *fiances* en ot prises.
(MOUSK., *Chron.*, 838, Reiff.)

Vint Robert, li quens d'Alençon,
Sa terre randre au roy de France ;
Son homme devint par *fiance*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 3094, Buchon.)

Nous vous requerons sus la *feance* que vous nous devez que... (1309, Arch. JJ 42, f° 90 v°.)

Fiance était encore de quelque usage au XVIIe s. :

Le roi François I avait plus de *fiance* à l'amiral d'Annebaut qu'à nul autre. (NAUDÉ, *Coups d'Etat*, c. 5, éd. 1639.)

Morv., Bourg., Aunis, Normandie, Orne, *fiance*, confiance. Bessin, *fianche*.

Fiance se dit encore en Vendée :

Il n'y a pas de *fiance* avec de pareils gueux. (A. DE BREM., *le Moulin de Landerose*, VII.)

FIANCEE, voir FIANCIEE.

FIANCELLE, s. f., fiançailles :

Tantost ung poc aprez, furent fiancez de main de prebtre, Jehan Renguillon, filz sr Nemmeri Renguillon, et Perrette, fille dudit sr Jehan de Heu. Et ne fuit point ledit sr Jehan au *fiancelle*, car il n'estoit encor point revenus de Jherusalem. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1464, Larchey.)

FIANCEMENT, - *mant*, s. m., engagement :

Grant gage et grant *fiancement*
A li Jueus del covenent.
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 63b.)

Considerant le peril et les charges qui se porroent sordre ou temps a venir per les prest et *fiancemant* qui se font per un chescon jors per les nostres, furs de nostre segniorie. (1400, Arch. Fribourg, 1re *Coll. des lois*, n° 113, f° 29 v°.)

FIANCHAGE, voir FIANÇAGE.

FIANCHAL, s. m., sorte de mesure :

Chascuns porterriers doit .II. *fianchaus* d'avoinne dont li .IIII. font li quartier. (1321, *Cart. de Metz*, Richel. l. 10027, f° 50 r°.)

FIANCHE, voir FIANCE.

FIANCHEAGE, voir FIANÇAGE.

FIANCHIER, voir FIANCIER.

FIANCIEE, *fiancee*, s. f., fiançailles :

Icellui Mahieu estant a une feste qui se faisoit a une plevye ou *fianciee*. (1414, Arch. JJ 167, pièce 437.)

En quel temps, quels jours et heures les *fiancees* et espouzailles se feroient. (DU FAIL, *Cont. d'Eutrap.*, XXX, Bibl. elz.)

1. **FIANCIER**, adj., plein de confiance :

Sire, corons a lui ariere.
De ce sui tote *fianciere*,
Consel nos dorroit honorable.
(*Tristan*, I, 2240, Michel.)

2. **FIANCIER**, - *chier*, *fien.*, *fyen.*, *foyansier*, verbe.

— Act., promettre, jurer :

Et fist sor sains jurer et *fianchier*
Tote sa vie n'aroit mais a mengier
Que cascun jor de pain un seul quartier.
(RAIMBERT, *Ogier*, 3136, Barrois.)

Qui les veist es estriers afichier,
Les cors estandre et les brans paumoier,
Por voir poist jurer et *fiancier*
Que bien feist tel gent araisoner.
(*Li Moniages Guillaume*, Richel. 368, f° 259 r°.)

Einsi guerpi cil la damoisele, mes ainz que li vaslet l'en voille lessier aler li *fiance* cil que james ne se conbatra se sor soi def-

fendant ne le fet. (GAUT. MAP, *Lancelot du Lac*, Richel. 1430, f° 7d.)

Et cil dit : Dame, tenez que je einsinc le vos *fianz*. (*Artur*, Richel. 337, f° 272c.)

Dit li *ont* et *fiancé* et moult bien creanté.
(*Parise*, 1757, A. P.)

Sire, vos *fianchies* que vos seres preud'omes et loyaus. (XIIIe s., *Serment des bourgeois de Douai*, Tailliar.)

Si *ont fiencié* que jamais apres ne reclameront. (Août 1241, *Ch. du vig. assistant l'évêque de Verdun*, S. Nic. des prés, Arch. Meuse.)

Li vicuens et Marie sa fame *ont* promis et *fiancié* de lor main an la moie que il desoranavant n'iront ancontre cest eschange. (1258, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 488a.)

Li eswardeur de le pierche *ont fianciet* que il eswarderont les dras et les couvertures bien et loialment. (1262, *Bans aux échev.*, OO, ass. s. les drap. de Douay, f° 4 r°, Arch. mun. Douai.)

Et totes ces convenances *ont fiances* li dit Robelez et Mariete sa feme. (1268, Pothieres, Arch. Aube.)

Il *fiança* de sa main nue que il revendra a jour totes les foiz que l'en li semondra. (1278, *Formule d'élargissement sous caution, à St Maur des fossés*, Bibl. de l'Ec. des ch., 1873, p. 328.)

Hons ou fame qui ont lin ou chanvre en leur terre, s'il l'amainent pour vendre a Paris, n'en doit noient pour qu'il le puisse *fiancier*. (*Du Paager qui siet a petit pont*, Richel. 20048, f° 128b.)

Ce *fut* fait a Chinon et ajugié a tenir par le jugement de la dite court le roy et *fiencé* doudit vendor a tout de tenir si comme dessus est dit et de non venir encontre. (1312, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

A la requeste des diz espoux presenz et consentanz et *fiençanz* par la foy de leur corps que james encontre cest jugié ne vendront. (1313, S. Julien, Arch. Indre-et-Loire.)

Et cheu *ai* geu *fianchié* a garder et a tenir par la foy de mon cors. (1321, *Cart. de S. Valmont*, f° 90 v°, Arch. S.-Inf.)

Fienceant par la foy de son corps a tout ce tenir. (1328, Fontevr., anc. tit., Arch. M.-et-Loire.)

Il *fiancera* de rendre a certain terme .XLVIII. livres .x. s. tourn. qu'il a receu de la ville pour erres de la dicte galliocte. (23 avr. 1418, *Reg. consul. de Lyon*, I, 114, Guigue.)

Leur charge n'estoit de leur promectre ne *fyencer* aucune chose. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 61 r°.)

— Confier, prêter :

Les veysels qui *furent foyansié* par Madama. (1383, *Compt. de P. Serrer, prév. de Montbrisson*, frais de vendange, Arch. Loire.)

— Engager, au sens moral :

Il *fiença* sa foi que... (1272, S. Aubin d'Angers, Arch. Maine-et-Loire.)

Certes, malement mespreistes
Quant anel ou doi me meistes
Et vostre foi me *fiançastes*.
(*Rose*, 16715, Méon.)

— Conclure, organiser :

Il est voirs que li rois Bademaguz et li rois de Norgales *fiencerent* un tornoiement li uns contre l'autre. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 5c.)

Le tournoy firent *fianchier*
A Maisieres a la quisainne.
(*Couci*, 2110, Crapelet.)

— Cautionner :

Le mot dont use icy David signifie quelquesfois *fiancer*, qu'on dit en ce pays : c'est pleiger et cautionner. (CALV., *Serm. sur le Ps.* 119, p. 203, éd. 1554.)

— *Fiancer prison*, *fiancer pour prisonnier*, et *fiancier* seul, laisser libre sur parole :

En celle presse, prist et *fiança* pour prisonnier li dis messires Jehans Chandos un baron de Bretagne qui s'appelloit le signeur de Rays. (FROISS., *Chron.*, VI, 167, Luce.)

De quoy il *fu* pris et *fianchiez* prison des Allemans. (ID., *ib.*, V, 263, Luce, ms. Amiens, f° 105 r°.)

Et *furent* par force d'armes lors banieres conquises et abatues, et li doi chevalier [pris] et *fianchiet* de mesire Gautier de Mauni. (ID., *ib.*, III, 234, Luce, ms. Rome.)

Or il advint en ce combat qu'il print un prisonnier fort en ordre, qu'il *fiança* seulement pour poursuivre la victoire. (DU VILLARS, *Mém.*, VI, an 1555, Michaud.)

— *Fiancier prison*, donner sa parole de ne pas chercher à s'échapper :

La costume estoit lors tele que nus chevaliers qui *prison* volsist *fiancier* ne fut mis en buies ne en enniaus. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 127c.)

— *Fiancié*, part. passé, engagé :

Et ceste mise est fermee des parties par foit *fiencie*. (1235, *Lett. de Sobier, offic. de Cambrai*, N. D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Par le foy *fianchiie*. (1284, *Cart. de St Quentin*, Richel. l. 11070, f° 15 r°.)

Pour tant qu'il estoit, par foy *fiancie*, prisonniers par devers yaus. (FROISS., *Chron.*, VI, 158, Luce.)

Et l'avons nous... promis et cranté, par nostre foy *fiancee* de nostre propre main en la main dudit Guerciriet. (1419, *Hist. de Metz*, IV, 750.)

— Engagé par la foi et hommage :

Je sui tes homs *fiancies* et plevis.
(*Raoul de Cambrai*, 6732, A. T.)

— Laissé libre sur parole :

Ly un sunt *fiancié*, ly autre prisonnier.
(*Bataille des trente Englois et des trente Bretons*, 491, Crapelet.)

FIANÇOS, adj., confiant, plein de confiance :

Fier e seur e *fianços*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9159, Michel.)

E mult par esteit curios
Des sainz comandemenz tenir
Que Deus vout a home establir,
E *fianços* de la merite
Que li haut saint en unt escrite.
(ID., *ib.*, II, 20893.)

Seur, *fianços* e certain
Le fait d'amor e de pardon.
(ID., *ib.*, II, 27056.)

E Perres li respont toz amoros,
Con bons vasals e saives e *fianços*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 328, Michel.)

FIANÇOSEMENT, - *çusement*, - *ceusement*, adv., avec confiance :

Fianceusement ferai en lui. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XI, 6, Michel.) Var., *fiançusement* farai.

Fiançusement ferai, e ne crendrai. (*Cant. Is.*, Lib. Psalm., p. 232.)

La meie charn abiterat *fiançusement*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XV, 9, Michel.)

Estetei Deus li miens salvere, *fiançosement* ferai e ne criemdrai. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 114 v°.)

FIANMENT, adv., en confiance :

En ces jors sera sauves li pueples de Juda et Israel habitera *fianment*. (*De Seneke*, Richel. 375, f° 27g.)

— Certainement :

Hom n'en puet savoir *fianment*. (*Chron. de Turpin*, Richel. 5714, f° 81b, Auracher.)

FIANSAGE, voir FIANÇAGE.

FIANT, *fient*, adj., confiant, présomptueux :

Le temps laissierent de jadis
Et l'amour de leurs anciens
Cessa, et devindrent *fiens*,
Orgueilleux, pervers, dessemblables.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 467b.)

Morv., *fian*, confiant, trop confiant.

Nom propre wallon, Saint-*Fens* (Fidentius).

FIANTER, voir FIENTER.

FIANTEUR, voir FIENTEUR.

FIARNAUD, s. m., novice, dans l'ordre de St-Jean de Jérusalem :

Les *Fiarnauds* sont ceux qui ont fait profession dans notre Ordre les derniers, comme qui diroit les novices ; c'est encore un vieux mot François dont on se servoit durant les guerres de la Palestine ; ceux qui y naissoient de peres chrétiens, se nommoient Polans : ceux qui y venoient d'au-de là de la mer, etoient par eux nommés *Fiarnauds*. (*Stat. de S. Jean de Jér.*, ap. Vertot, *Hist. de Malthe*, VI, 269.)

Ceux qui manqueront d'observer ce qui est prescrit par le présent statut et par le précédent, perdront les fruits d'une année entiere de leurs commanderies : si c'est un frere du couvent, il perdra une annee de son ancienneté en faveur de ses *Fiarnauds*. (*Ib.*, VI, 84.)

FIATEIT, voir FEALTÉ.

FIAUBLE, voir FIABLE.

FIAUBLEMENT, voir FIABLEMENT.

FIAUL, voir FEAL.

FIAULMENT, voir FEALMENT.

FIAUTÉ, voir FEALTÉ.

FIAUTEIT, voir FEALTÉ.

FIAVLE, voir FIABLE.

FIAVLEMENT, voir FIABLEMENT.

FIBULE, - *ulle*, s. f., agrafe :

Il (l'habit) avoit deux *fibulles* d'or acuysees, et es dictes *fibulles* estoient attachiez pierres precieuses. (BOURGOING, *Bat. jud.*, VI, 19, éd. 1530.)

S'il y a si grande playe en la chair que ses levres ne puissent estre rejointes par ligature, il les faudra approcher et retenir avec suture ou *fibules*. (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 735, éd. 1631.)

FICAIL, voir FICHAIL.

FICART, s. m., espèce de falot ou lanterne fichée au bout d'un bâton :

L'endemain au soir toutes les torches furent ralumees, c'est assavoir nouveles torches, *ficars* et fallotz. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 283, Bibl. elz.)

FICASSION, s. f., figue :

Il fault veoir de ce fruict nouveau :
Ventre sainct gris, et qu'il est beau !
En ma vie n'en vis gouster.
N'oseroys je la dent bouter
Dedens ceste *ficassion*.
(*Farce de Guillerme*, Anc. Th. fr., I, 335.)

FICCHIÉ, voir FICHIÉ.

FICEL, s. m., mesure :

Que aucun pareur ne soit si hardi de mettre drap en poulie en plus grant largeur qu'il ne doit avoir selon le *ficel* de l'esquevinaige. (1399, *Ord.*, VIII, 337.)

FICELLE, voir FISSELE.

FICEMENT, voir FICHEMENT.

FICHAIL, *ficail*, s. m., collier :

Ficail, espinde, espinle. (NECK., *Gloss.*, ap. Scheler, *Lex.*, p. 55.)

Monile habeat et spinter, *ficail*, cachat. (ID., *ib.*, p. 92.)

Cf. AFICHAIL.

FICHANT MUSANT, locution plaisante inventée pour signifier marchant le museau béant :

Fichant musant parmi ces voies
Cort [Renart] au devant par els deçoivre.
(*Renart*, 788, Méon.)

FICHAU, s. m., putois :

Encore y ha autres bestes dont on n'a cure de mengier : leus, renars ne *fichau*. (*Dial. fr.-flam.*, f° 4c, Michelant.)

1. **FICHE**, s. f., pic de fer à la pointe renflée, pour planter la vigne, encore en usage dans l'île de Ré :

Un grant instrument, appellé *fiche*, a quoy on plante les vignes en l'isle de Ré. (1413, Arch. JJ 167, pièce 167.)

Une barre de fer, que l'on appelle une *fiche*, a planter vigne. (1446, Arch. JJ 194, pièce 212.)

2. **FICHE**, s. f., syn. de déclaration :

Selon les *fiches* et declarations faites sur ce bien amplement par les nommes et depputes a ce. (1474, *Declaration des bailliages d'Ostun et de Moncenis*, Arch. Côte-d'Or, B 11, 724.)

FICHEEMENT, voir FICHIEEMENT.

1. **FICHEIS**, adj., fidèle :

Lendemain li riche reis
S'en turnat od ses *ficheis*.
(*Conquest of Ireland*, 812, Michel.)

2. **FICHEIS**, s. m., percepteur des revenus ?

Messires li evesques ait ou ban de Montigney .XXXVI. meues de bleif, meues de court, ou meu .II. quartez moitiet soile moitiet avoinne tout a rei, ausi bien li avoinne com li soile; s'en vient .XXII. meus et demy a la court et .XIII. meuz et demy dou (lis. ou) *ficheis*. Et si ait .XXVII. s. .II. d. et ob., si ait autretant de l'argent dou (lis. li) *ficheis* a la raixon com il ait dou bleif. (*Drois de la vowerie de Montigny*, ms. Metz, fds hist. 46, p. 121.)

Despence faicte par Jehan (de Mandes) pour ledit an 1416 pour lez *ficheiz* recepvant argent en la prevosté de Bouconville. (1415-16, Arch. Meuse B 1532, f° 52 r°.)

1. **FICHEMENT**, *ficement*, s. m., action de ficher, de planter :

Et la feste sera qu'on appelle Scenophegia, c'est a dire le *fichement* des tabernacles. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 98d.)

Palatio, *fichement* de pieux. (*Calepini Dict.*, Bâle 1584.)

— Marque du percement :

Se je ne voi en ses mains le *ficement* des clouz... (GUIART, *Bible*, S. Jeh., ms. Ste-Gen.)

Les autres lui dirent : Nous avons veu nostre Seigneur. Thomas leur dist : Se je ne voy en ses mains le *fichement* des cloux... je ne croiray mye. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 145 r°, impr. Maz.)

Cf. FICHEURE.

2. **FICHEMENT**, voir FICHIEEMENT.

FICHERON, s. m., instrument pour planter la vigne :

Un *ficheron* ferré de fer a trois pointes. (1416, Arch. JJ 169, pièce 392.)

Cf. FICHE 1.

FICHET, s. m., poche :

Cluniculum, *fichet* de coté a bouter les mains. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7684.)

Nom propre, *Fichet*.

FICHEUR, *fichour*, s. m., ouvrier qui travaille avec la *fiche* :

Pour les mettre (les gerbes de plante) es dictes vignes fut mis huit *ficheurs*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 135 r°, Bibl. La Rochelle.)

Les *fichours* .III. sols, a ploier .II. sols, les hommes et les femmes .XVI. deniers. (JACOMIN HUSSON, *Chron. de Metz*, p. 189, Michelant.)

Cf. FICHE 1.

FICHEURE, *fixure*, s. f., action de percer, de planter :

Fixura, re, *fixure*, cloure. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Ses pies sont tresperchies de tres cruelle *ficheure*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 149c.)

La conjonction mutuelle des os est de quatre sortes : l'une en scie, comme ez commissures du crane, l'autre en *ficheure*, comme les dentz sont fichez. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 398, éd. 1598.)

La semence de pepins ou *ficheure* de noyau. (LIEBAULT, *Maison rustique*, III, 6, p. 327, éd. 1658.)

— Chose percée, endroit percé :

Thomas dist : Se je ne voi en ses mains les *ficheures* des claus... je ne crerrai ja. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 236a.)

Ficheures de cloux. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 5b.)

Mais jamais riens je n'en croiray
Tant que j'aray veu les *ficheures*
Des cloux, les plaies et les blessures.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 263a.

FICHEUSE, s. f., femme de mauvaise vie :

Ficheuse, une garce. Vulg. (OUDIN, *Cur.*)

FICHIÉ, *ficchié*, adj., fixe :

Les premieres diversites que les signes ont si sont que les vertus d'eulx sont mouvables, les autres sont signes de l'equinoxe, ce sont les signes que quant le solail y est les jours et les nuis sont equalx, et les autres sont *ficchies* et estables et les autres sont de deulx corps. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 38c.)

FICHIEEMENT, - *cheement*, - *chement*, adv., fixement, fermement :

Il les regarda *ficheement*. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 142 r°.)

Par ce on ne cherroit jamais en fantasies et frenasies comme on pourroit faire par faindre en soy choses corporelles trop arrestement et *ficheement*. (GERSON, *Doctr. cont. consc. trop scrupul.*, ms. Troyes, f° 141 r°.)

Se celluy qui pense souvent a son bon propos et mect peine de le garder, plusieurs foiz fault, que sera ce de celluy qui ne pense point, ou peu souvent, et qui ne propose rien *fichement* ou fermement ? (*Intern. Consol.*, III, XVIIII, Bibl. elz.)

FICHIER, verbe.

— Act., transpercer :

Fiche ma char de ta tremour.
(*Lib. Psalm.*, CXVIII, p. 344, Michel.)

— Réfl., se précipiter :

Ogiers s'eslaisse, en sa main un levier,
De reng en reng *se* comenche a *fichier* :
Carlot queroit, ke il n'ot gaires chier ;
S'il le tenist, ja n'euist mais mestier
Ne li fesist tos les menbres trenchier.
(RAIMBERT, *Ogier*, 3192, Barrois.)

Li bourgeis de Maience et li plus haut chasé
En la sale *se fichent* par le guichet ferré.
(*Doon de Maience*, 5972, A. P.)

Quimper, *fiché*, bien mis, bien arrangé. On dit aussi du beurre *fiché*.

FIÇON, *fisson*, s. m., aiguillon, dard :

Sur toi, race du Ciel, ont esté inutiles
Les *fissons* des aspics, ainsi que sur les psylles.
(D'AUBIGNÉ, *Trag.*, l. II, Bibl. elz.)

Tes yeux soyent sans *fisson*.
(ID., *ib.*)

Plus tost ne sont esclos que ces mortels viperes
Fichent l'ingrat *fiçon* dans le sein des faux peres.
(ID., *ib.*, l. VII.)

M. de Randan, par cas, ayant un baston qu'il avoit pris a un laquais, ou il y avoit un *fiçon*, en perça si dextrement. (BRANT., *des Dames*, IX, 269, Lalanne.)

Aunis et Poitou, *fisson*, s. m., l'aiguillon des abeilles, des guêpes, etc. L'on

donne le même nom à la langue des reptiles et des lézards.

FIÇONNER, v. a., piquer :

Tant cela le piquoit et le *fiçonnoit*. (BRANT., *des Dames*, IX, 277, Lalanne.)

FICQUECION, s. f., état de quelqu'un qui est comme fiché en place par la force de l'application :

Et, selon mon intencion,
Y font une grosse assemblee,
Et sont la come en *ficquecion*,
Comne a deviser leur armee.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 16300, Guessard.)

FICT, adj., d'imagination, fictif :

Toutes telles *fictes* persuasions bailloit Ethiocles a Thideus qui bien les entendoit. (*Orose*, vol. I, f° 79[d], éd. 1491.)

Si nous parlons de *ficte* poesie.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, I, LXIII, éd. 1545.)

FICTEMENT, adv., fictivement :

Les poetes et aucteurs qui traitent *fictement*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 123 r°.)

FICTICIEUX, adj., hypocrite :

... De bouche aucuns le dient
Et semblent tres devocieux,
Mais amour de bon cœur ne prient,
Car ilz sont trop *ficticieux* :
Ce sont regnars religieux
Qui scevent bien plus d'ung sermon.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 2[a].)

FICTIL, *fictille*, adj., façonné :

... Pres de petiz ruysseaux
Qui fluctuoient par canalles *fictilles*
De la fontaine, en façons tresgentilles.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, XXIX, éd. 1545.)

Y roulla le tonneau *fictil*, qui pour maison luy estoit contre les injures du ciel. (RAB., l. III, prol., éd. 1552.)

— Au sens moral, à qui l'on fait aisément changer de manière d'être, inconstant :

Il est *fictille* et volage.
(*Therence en franç.*, f° 255[a], Verard.)

FICTIONNELLEMENT, adv., fictivement :

Fictionnellement raconteray comment l'ame devote a seule crainte de Dieu et a parfaicte contrition se complaint piteusement du cuer plain de vaine plaisance qui la tourmente fort. (ROI RENÉ, *Mortifiement de vaine plaisance*, Œuv., IV, 2, Quatrebarbes.)

FICTOIRE, adj., fictif :

Poesies *fictoires*. (A. CHART., *l'Esper.*, Œuv., p. 370, éd. 1617.)

FICTON, s. f., façon, apparence, forme :

Dedans mon lict ung songe me apparut
D'autre *ficton* que celuy de Patmos.
(NIC. MAUROY, *la Complainte de la cloche*, f° 3, ap. Michel, *Poés. goth.*)

FIDEL, voir FEEIL.

FIDER, voir FIER.

FIDIEMENT, adv., avec foi, avec confiance :

Moult li sont douces tes paroles,
Moult li sieent et moult li plesent.
Quant tuit li sainz du siel se tesent,
N'un tout seul mot n'osent sonner,
Si le vas tu arresonner
Et deprier *fidiement*.
(G. DE COINCI, *du Moine qui amoit S. Pierre*, 70, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 141.)

Cf. FIEMENT.

FIDIQUE, s. f., partie de la logique, la démonstrative :

La seconde est *fidique*, laquele enseigne a prover que les paroles qu'il a dites sont veritables. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 10, var., Chabaille.)

Cf. AFIDIQUE.

FIDRON, voir FILDRON.

FIDUCIALEMENT, adv., avec confiance:

Moyse et Aaron avoient par tout ouvret *fiducialement*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 154 r°.)

Parquoy ilz aloient *fiducialement* sans crainte jusques as tentes du consul. (ID., *ib.*, II, f° 226 r°.)

Pour la misere des souffreteux et le gemissement des povres, je me leveray maintenant, dit le Seigneur. Je le meteray en salut : *fiducialement* feray avec luy. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Psaum. XI, éd. 1534.)

1\. **FIE**, s. f., figue. Loc., *peler la fie à quelqu'un*, le duper, l'attraper :

Or nus quide peler la *fie*
E od beau parler endormir.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9071, Michel.)

Oiez cum lor peile la *fie*.
(ID., *ib.*, 13320.)

2\. **FIE**, *foie*, s. f., fois :

Dame, je vous afie
Qu'il sera tout enssy que j'ay dit aultre *fie*.
(*Chev. au cygne*, 19085, Reiff.)

Por mil *fies* d'or fin son pois
Ne lairoit ele autrui joir
Des membres dont j'ai mon plaisir.
(*Comte de Poit.*, 56, Michel.)

Tel sont qui mult se delitent a la *foie* et s'efforcent en l'un plus que en l'autre. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 439, var., Chabaille.)

Vous mans ceste darraine *fie*
Grant plenté d'amour et salus.
(*Couci*, 7629, Crapelet.)

— *A la fie*, à la fin, enfin :

Faus est li hom qui croit consel d'enfant ;
Souvent i est, *a le fie*, perdant.
(*Huon de Bord.*, 4667, A. P.)

Voirs est que on arree tele chose *a la fie*
Que, s'on l'avoit juré, nel desferoit on mie.
(*Berte*, 1482, Scheler.)

Et sachies qu'en autre maniere
Avient que mesire *a le fie*
Revient que nous ne savons mie.
(*Couci*, 2320, Crapelet.)

..... On dist souvent que grans pais
Gist en bien grant gerre *a le fie*.
(*Renart le nouv.*, 2370, Méon)

Qui trop en son cuidier se fie
Deceu s'en voit *a la fie*.
(*Quatrains moraux*, XXV, tiré d'un ms. du XV[e] s.)

— La plupart du temps :

Plerumque, *a le fie*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— *A la fie... a la fie*, tantôt.... tantôt :

A le fie avant aloit,
Et *a le fie* retornoit.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 222.)

— *A une fie*, à la fin, enfin :

Dame, faites vo volenté,
Ou de mourir, ou de santé
Donner a moy *a une fie*.
(*Couci*, 525, Crapelet.)

Cf. FIEE.

FIÉ, s. m., raisin blanc :

Payé a plusieurs personnes pour pain, poisson, huyle, sau, œufs, fromages, *fiez*, etc. (*Compte de* 1387, Arch. mun. Poitiers.)

Vienne, *fié*, raisin blanc.

Cf. FIER.

FIEAL, voir FIEFFAL.

FIEBLE, voir FOIBLE.

FIEBLEMENT, voir FOIBLEMENT.

FIEBLESSE, voir FOIBLECE.

FIEBLET, voir FOIBLET.

FIEBLETÉ, voir FOIBLETÉ.

FIEBVRETTE, voir FIEVRETTE.

FIECEMENT, voir FIEFFEMENT.

FIECER, voir FIEFFER.

FIEDE, voir FIEE.

FIEDEVER, voir FIEFFER.

FIEDVER, voir FIEFFER.

FIEE, *fiede, feiede, feide, fieie, feiee, faiee, foiee, fee*, s. f., fois :

Mult *fiedes* delivrad els. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CV, 41, Michel.)

Que alquene *feide* ne raveisse si cum leuns aneme la moie. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 10 v°.)

Par .III. *fiees* l'apelai.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 204[a].)

Soz ciel n'a riens tant covoitiee
Come feme est plusors *faiee*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 84[d].)

Einsi avient mainte *feiee*.
(ID., *D. de Norm.*, I, 110, Michel.)

De la vienent maintes *feiees*
Les niefs sovent totes chargees.
(ID., *ib.*, II, 19312.)

A ceste primere *feiee*
Ne sei jeo mie cunseillee ?
(MARIE, *Lai d'Equitan*, 119, Roq.)

Fu seconde *fieie* neiz. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 71 r°.)

Ke totes celes *fieies* ki te sovenret de lui soies auci cum toz esperiz en ta panse encontre sa reverance. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 51 v°.)

Moult par avons mal emploiee
Nostre peinne a ceste *foiee*.
(*Dolop.*, 2606, Bibl. elz.)

Autre *foiee*.
(*Ib.*, 5590.)

Et de ce qu'eschapez estoie
Tantes *foiees* de ces mains.
(*Ib.*, 8512.)

Or te garde d'autre peril
Par mon conseil autre *foiee*,
Quar trop m'aroies corrouciee.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 50ª.)

Maintes *feiees*.
(*Vie Ste Cather.*, ms. Tours 897, f° 21 r°.)

Et que autre *fiee* avoient ses devantiers gaagné encontre les devantiers a la fame au devant dit Baudoin. (**1277**, *Lett. du bailli de Rouen*, le Bec, Arch. Eure.)

A icheste *fiee* vous ai je conneu.
(*Gaufrey*, 10118, A. P.)

— *Par fiees*, parfois :

Deu est si merciables que sa grace abanduned tuz jurs as bons, e *par fiedes* as mals. (*Rois*, p. 76, Ler. de Lincy.)

Dura ceste doleur *par fiees* plus de .XL. anz. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 209ª.)

— *De fiee en altre*, de fois à autre :

De fieies en altre. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 146 r°.)

— *A chief de fiee*, au bout du compte, à la fin :

E bien sevent cum Deu ovred *a chief de fiede* par les mals. (*Rois*, p. 206, Ler. de Lincy.)

Et li proie *a chief de foiee*.
(J. D'ARCHIES, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. brabanç.*, p. 409.)

Cremé est qu'*a chief de fiee*
Vostre corage si enchee.
(*Vie du pape Greg.*, p. 92, Luzarche.)

— *A la fiee*, enfin :

Juques *a la fee* que nos presimes le dit arguot et meimes en nostre main. (**1280**, *Lett. de J. de Chatill.*, la Guische, Loir-et-Cher.)

— *A la fiee*, souvent, ordinairement :

Plerumque, *a la fiee*. (*Gloss. lat.-fr. de Conches.*)

Mentir a mestier *a la fiee*.
(xvᵉ s., *Prov. gallic.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

— Dans le Psautier de Cambridge *fiede* traduit *vicissitudinem* de la version hébraïque de S. Jérôme, que la Vulgate a remplacé par *retributionem :*

Seie eshalcied, tu ki juges la terre ; rent *fiede* as orguillus. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XCIII, 2, Michel.)

Boneured ki guerdunerad a tei la twe *feiede*, ke tu guerdunas a nu(n)s. (*Ib.*, CXXXVI, 8.)

Champagne, comm. d'Auve, *fouée*, fois. Bessin, *fiée*, grande quantité.

FIEFAL, voir FIEFFAL.

FIEFANCE, voir FIEFFANCE.

FIEFAUMENT, voir FIEFFALMENT.

FIEFEMENT, voir FIEFFEMENT.

FIEFER, voir FIEFFER.

FIEFERME, voir FIEFFERME.

FIEFFABLE, *fievable*, adj., tenu à titre de fief :

En toute la terre *fievable* dudit chevalier. (**1310**, *Chart. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 193 r°.)

FIEFFAGE, *fievage*, s. m., fief, possession à titre de fief :

Se il vous plest, il me vient en courage
Qu'il ait ma terre, je li doins en *fievage*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 53 r°.)

C. mars d'argent, qu'il tient en son *fievage*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 42, Tarbé.)

— Bail à rente perpétuelle :

Avons baillé a Regnaut Vuillot... en pur *fieffage*, a fin et perpetuel heritage, nostre manoir de Berengerville. (**1361**, Arch. JJ 92, pièce 10.)

FIEFFAL, *fiefal*, *fieufal*, *fieval*, *fyeuval*, *fieal*, adj., d'un fief, qui a rapport à un fief :

Serjanterie *fieufal*. (*Liv. des Jur. de S. Ouen*, f° 70 r°, Arch. S.-Inf.)

Serjanterie *fyeuval*. (*Ib.*, f° 77 r°.)

Une serjanterie *fieval*. (*Ib.*, f° 87 r°.)

Foresterie *fiefal*. (*Ib.*, f° 91 v°.)

Foresterie *fieal*. (*Ib.*, f° 135 v°.)

Serjanterie *fieal*. (*Ib.*)

La sergenterie *fieffal* de la ville de Harrefleu. (*Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 3 r°.)

Une juridiction est *fieffal* et l'autre est baillee. La *fieffal* est celle que aucun a par la raison de son fief : par quoy il doit faire droit des plaintes qui appartiennent a son fief et de toutes les querelles qui sont meues contre les resseans de son fief. (*Coust. de Norm.*, f° 14 r°, éd. 1483.)

Sergenteries *fieffaulx*. (*Ib.*, f° 82 v°.)

Querelles *fieffaulx*. (*Ib.*, f° 106 v°.)

Possessions *fieffaulx*. (*Ib.*, f° 217 v°.)

FIEFFALMENT, *fieffaument*, *fiefaument*, *fieffallement*, adv., à la manière d'un fief, quant au fief :

La pension que il prenoient *fieffaument* sus l'esglise de Ry. (**1312**, Orbec, Arch. JJ 219, pièce 7, et Arch. JJ 48, f° 66 r°.)

Et sont toutes ces choses tenues *fiefaument* de nous a heritage pour les pris dessus diz. (*Chart. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 98 v°.)

Choses tenues de nous *fieffaument*. (*Ib.*, f° 101 r°.)

Saisy *fieffallement*. (*Coust. de Norm.*, f° 188 r°, éd. 1483.)

FIEFFANCE, *fiefance*, *fievance*, s. f., action de donner en fief :

Pour ceste *fiefance* et ceste presente tenir. (*Ch. de* **1290**, Jumiège, Duclair, Arch. S.-Inf.)

— Fig. :

Douce dame de grant nobileté
Le cuer qui miens fu jadis sans dotance
Aves saisi ; du cors vos fai *fievance*,
Car cors sans cuer n'averoit poesté.
(LAMBERT FERRIS, *Chans.*, Richel. 845.)

FIEFFAUMENT, voir FIEFFALMENT.

FIEFFE, s. f., action de bailler en fief :

De maistre Regnaut Gant pour la *fieffe* a luy faicte de nouvel de deux travers de la petite halle aux boullengers. (**1543**, *Compt. de la vic. d'Evr.*, f° 10 r°, Arch. Eure.)

FIEFFEMENT, *fiefement*, *fiefment*, *fieuffement*, *fieufement*, *fyeuffement*, *feoffement*, *feofment*, *feufement*, *feffement*, *fefement*, *fiecement*, *fuement*, *fuyement*, *fuyment*, *fieulment*, *fielment*, *fiement*, *feement*, s. m., terre constituée en fief :

Estre tut li autre gent
Que sunt venuz de *feffement*.
(*Conquest of Ireland*, 1240, Michel.)

A Richard tuit ensement
Donad riche *feffement*.
(*Ib.*, 3148.)

Delessier ledit *fuyement* qu'il avoit pris. (Sept. **1280**, *Ch. du Vic. de Caen*, Ardenne, Arch. Calv.)

Delesser le *feement*. (Déc. **1296**, Breteuille l'orgueilleuse, S. Etienne, Arch. Calv.)

Fieulment, *fielment*. (*Ib.*)

A pourseer le dit *feufement* bien et em pes. (**1304**, S. Taur, Perriers, Arch. Eure.)

Se ledit Gieffroy ou ses hoirs faisoient aucun acroisement oudit *fieufement* par raison de seignorie, et ledit *fieufement* ou temps avenir a moy ou a mes hoirs delessoient, tot ledit acroissement o ledit *fieufement* leroient sanz nul contredit estre tot con il est. (**1317**, Arch. JJ 56, f° 35 r°.)

Item les resseans desdites vavassories et les receans des bordages dessusdiz et des *fieffemens*. (**1319**, Arch. JJ 59, pièce 243.)

Lequel Robert nous en mist en contre plege vint et quatre souz de tourn. a prendre sus un manoir assis a Barente, ensemble avec le *fiefement* au roy se il avenoit que ledit Robert ou ses hoirs le voussissent delaissier. (**1320**, Arch. JJ 60, f° 82 v°.)

Ledit *feufement* baillames... (*Ib.*, f° 93 r°.)

Cest *fyeuffement*. (**1321**, Valogne, S.-Sauv., Fresville, Arch. Manche.)

Porront fere ou fere fere lour plenere justice ausi bien desus le propre heritage au dit Crestien comme desus le *fefement*. (*Ch. de* **1323**, Lyre, Ambenay, Arch. Eure.)

Vint et six livres, et trente et trois deniers de *fieffemenz* qui ne croissent ne ne apeticent, et sont poiez moitié a la S. Michiel et moitié a Pasques. (**1337**, Arch. JJ 70, f° 145 r°.)

A poursoer par droit heritaige le *fieuffement* en la maniere que dessus est dit. (**1340**, Arch. JJ 74, f° 142 r°.)

A tenir a fin d'eritaige tout ledit *fiement* audit Michel. (**1355**, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 5 r°.)

Tenir le dit *fuement*. (**1351**, S. Taurin, Periers, Arch. Eure.)

Et se lesdites terres ne le valoyent, le parfait sera pris sur les *fieffemens* de Normandye. (**1364**, *Ord.*, Dupuy 339, pièce 59, Richel.)

Par dessus les dessus dites .LXV. lib. de rente, ledit escuier recognut que il delivreroit, pour ledit *fiefment* que il avoit prins, ycellui chevalier de dix huit liv. de rente... et se ledit escuier ou ses hoirs delaissoient ledit *fuyment*, eulx delairoient tout ledit contreplege audit Monseigneur Geoffroy. (**1402**, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 268 v°.)

Tant sur ledit *fuyment* que sur ledit contreplege. (*Ib.*)

Nouveaulx *fieuffemens*. (**1413**, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 99 r°.)

Les *fiemens* chevel sont icels, lesquiex sont tenus en chef, si comme comtees, baronnies et biens de hauberc, sergenteries franches et tous autres *fiemens*, qui sont tenus en chief, qui ne sont pas soumis au feus de hauberc : et as seigneurs de tels *fiemens* doivent paier leurs hommes trois aides chevels selon la coustume de Normandie. (*Anc. Cout. de Normandie*, c. 23, ap. Ste-Pal.)

— Action de bailler en fief, inféodation, et l'acte, le bail lui-même :

Que haus hom qui tient terre par son droit *fieve-*
[*ment....*
(JACOT DE FOREST, ap. J. de Tuim, *Yst. de Julius Cesar*, p. 2, Settegast.)

Que nostre *fiecement* demorast. (1291, *Sent. de l'échiq. de Norm.*, Arch. mun. Rouen, tir. 324, n° 1.)

Pour acquitier le dit *fieuffement*. (Mardi av. la feste S. P. aux liens, 1304, *Ch. du vic. de Caen*, La Trinité, Arch. Calv.)

Qe pus le *feffement* la purpartie fut fete entre eux. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 335, Rer. brit. script.)

Le devant dit Guillaume qui a octroié cest *fiefement* devant escript. (1317, Arch. JJ 56, f° 35 r°.)

Fut fait cest *fieufement* par paant. (1340, S. Taur., Periers, Arch. Eure.)

Fut fait cest *fuiffement*. (1340, *Cart. de S. Taur.*, CLXXXXVII, Arch. Eure.)

Consideree la nature du bail et du *fieffement* dessus dit feismes composition et accort en la maniere qui s'ensuit. (1343, Arch. JJ 74, f° 91 r°.)

Ordeigné est et establi que desore nul *feoffement* des terres, tenementes ou biens soit fait par tiel fraude ou maintenaunce. (*Stat. de Richard II*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Le bail et *fieffement* a lui fait a heritage de ladite sergenterie. (1394, Arch. JJ 146, pièce 224.)

La ou diverses gentes disseisent autres de lour frank tenement et font *feffement* as diverses gens. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

FIEFFEMENTE, *feoffemente*, s. f., action de bailler en fief :

Alienation et *feoffementes*. (*Stat. de Richard II*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Cf. FIEFFEMENT.

FIEFFEOR, *feoffor*, *feoffour*, *feffour*, s. m., celui qui donne en fief :

Soun *feoffour* ne nul de les auncestres soun *feffour* ne furent unques seisi de couper le covert etc., saunz veue de forester. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 263, Rer. brit. script.)

Et est ordeigné et establié que mesme cest estatut teigne lieu en chescune autre accion en plee de terre ou tieux feoffementes sount faites per fraude ou collusion de avoir lour recoverir vers le premier tiel *feoffour*. Et est assavoir que cest estatut doit estre entendus la ou tielx *feoffours* ent preignent les profitz. (*Stat. de Richard II*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Tenure en aumone est terre ou tenement donné a aumone, dont ascun service n'est retenu as *feoffor*, ou donor. (BRITON, *Loix d'Anglet.*, f° 164, ap. Ste-Pal.)

Le *feoffor* est properment lou home en feoffa un auter en ascuns terres ou tenements en fee simple, celuy que fist le feoffment est appel *feoffour*, et celuy a que feoffment est fait est appel feoffee. (LITTL., *Instit.*, 57, Houard.)

— Fém., *fiefferesse :*

Del feffement Jefrey n'avoms qe fere, desi com Robert Aleyn tynt les tenementz en Longforlong par les services avantdiz, e nous seisi de l'enter dez services par my sa meyn, e apres sa mort par la meyn Alice e Letice vostre *fefferes*. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 395, Rer. brit. script.)

FIEFFER, *fiefer*, *fieufer*, *fieuffer*, *feufer*, *feuffier*, *feffer*, *feoffer*, *fiufer*, *fiever*, *fieveir*, *fiefver*, *fieuver*, *fiecer*, *fiezer*, *fever*, *fiedver*, *fiedever*, v. a., avec un rég. de personne ou de chose personnifiée, gratifier d'un fief, gratifier, doter en général :

Quant il *a* ses barons *fieves*
Et fait rices tos ses prives.
(WACE, *Brut*, 10427, Ler. de Lincy.)

Li rois les damisiax *fieva*,
Honors delivres lor dona.
(ID., *ib.*, 10869.)

Vostre enemi *avez* mult richement *fiefé*.
(ID., *Rou*, 2e p., 2648, Andresen.)

Seint Michiel *a* tres bien *fiufé*,
Les iglieses il a estorees
Que arses ont e dissipees.
(G. DE SAINT PAIR, *Mont St Michel*, 1472, Michel.)

Voiant Macidonois, l'en *a* li rois *fievé*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 79d, var., Michelant.)

De la tiere son pere l'*a* ilueques *fievee*.
(*Ib.*, f° 75c.)

De .xxx. moines l'abeie *fieffa*.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 122, Tarbé.)

Cum il *feffa* ses baruns.
(*Conquest of Ireland*, 3130, Michel.)

Et ke sainte eglise *sait* plainement *feffé*
De tuz les ffraunchises dount ele fust dowé.
(*Chron. de P. de Langtoft*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, I, 136.)

Li rois Arthur Hodulf *feffa*
Et Danemarche li dona.
(*Lai d'Havelok*, 601, Michel.)

Plus grant joie ot li peres le jor qu'il le vit net
Que s'on l'*euwist* tot droit de l'empire *fievet*.
(*De St Alexis*, 73, Herz.)

Il (le roi) s'en repaira a Chantorbire, si *fieva* grant plenté des chevaliers ki a lui ierent venu et les reçut a homes, por plus iestre seurs d'eus. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 158, Michel.)

Rogier funda dehors la vylle de Salobure une abbeye de Seynt Piere, e la *feffa* mout richement. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 17.)

La *fu* li nobles dus de Bretaigne *fievé*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2934, Chron. belg.)

— Avec un régime de chose, donner en fief, accorder en général :

En tel meniere qu'il ne puent *estre* vendu, ne *fiefei* ne departi. (1225, *Coll. de Lorr.*, 322, n° 28, Richel.)

Les gelines ay je donné au seigneur Jaique d'Orné en fieis et houmage, maix l'avoinne ne puis je donneir ne *fieveir*, ne mettre en autrui main. (*Charte de* 1266, Moreau 173, f° 93 v°, Richel.)

Baillien et *fiecien* a heritage par certaine rente les fosses de la cité de Roam. (1291, *Sent. de l'échiq. de Norm.*, Arch. mun. Rouen, tir. 324, n° 1.)

Ce que il *avoient fiecé* et baillié sans l'assentement nostre seignour le roy. (*Ib.*)

Vendre, aumosner, chargier de rente, *fieuffer*. (Avr. 1291, *Ch. du vic. de Bay.*, Chap. de Bayeux, Arch. Calv.)

Les autres (acres de terre) *sont feufees* a pluseurs gens. (*Jurés de S. Ouen*, f° 256 r°, Arch. S.-Inf.)

Aliener, *feufer*, escanger. (1307, *Ch. du garde du sceau de la vic. de Valognes*, f° 10a, Cart. aumon. S.-Sauv., Arch. Manche.)

Aumosner, *feuffier*. (Lundi apr. S.André 1315, *Ch. du vic. de Valognes*, abb. S.-Sauv., paroisse S.-Sauv., Arch. Manche.)

La petite ferme de Blosseville qui ja pieça *fu fieffee* a Guillaume Lebrun. (*Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 7 r°.)

Demaines non *fieffes*. (1464, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 295, reg. 1.)

Seules villes qui lui restoient en domaine du duché ou marquisat de France, desmembré, pour en *fieffer* les pieces a ses confidens. (FAUCHET, *de l'Orig. des dignit. et magist. de France*, I, 9, éd. 1611.)

Depuis les comtes et hauts barons, contre la reigle des fiefs (qui veulent que le fief soit composé de chose immeuble et de fonds) firent des fiefs sans terre, et encores *fiefverent* les offices, comme de seneschal, chambrier, bouteiller et autres. (ID., *ib.*, II, 6.)

— Prendre à titre de fief :

Se aucun estoit qui au profit dudit seigneur et du sien en voulant *fiefer* et prendre a heritage par criees, si comme il est acoustumé a bailler les heritages dudit seigneur, venist avant, nous li rechevrions. (1336, Arch. JJ 70, f° 62 r°.)

Toutes voies ou cas que ledit chevalier la vouldroit *fieffer* audit pris ancien et bailler bon contreplege, sont d'accord de l'accepter. (*Ch. de* 1406, ap. Duc., III, 274c, éd. Didot.)

A celui appartient .LXX. acres de bois frans sans tiers et sans dangier qui bien pourroient valoir, qui les vouldroit *fieffer*, cinq solz tournois de rente par an chascune acre. (1452, *Denombr. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 20 r°.)

— *Fieffé*, part. passé, avec un nom de personne, gratifié d'un fief, qui possède en fief :

Moie est li Mainnes et Bretagne deles,
Poitau, Gascogne, et d'Angeu sui *fieves*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 8455, Barrois.)

Li senechals esteit en la contree nez,
Bels chevaliers et granz, e riches, bien *feffez*.
(GARNIER, *Vie St Thom.*, Richel. 13513, f° 85 v°.)

Serjanz le roy *fieufez* et jurez de la forest de Bretueil. (1295, Lyre, ch. 4, Arch. Eure.)

Ces leudes *fiefvez* estoient des hommes de guerre et francs de tailles. (FAUCHET, *Orig. des dignit. et magistr. de France*, II, 6, éd. 1611.)

— Fig., dans un sens défavorable :

Et sele le fait, c'est vieutez
Et honte de blasme *fievez*.
(ANDR. CONTREDIT, *a M. Guill. le Vinier*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 85.)

Ne sai ou faire clamor
Des grans maus ou sui *fieves*.
(THOMAS HERIERS, *Chans.*, Poet. fr. av. 1300, III, 1106, Ars.)

— Avec un nom de chose, donné en fief :

La rente d'une meson et d'une place *fiefee*. (1298, *Ordonn.*, Dupuy CXXXIV, 47, Richel.)

Il y a plusieurs fermes *fieuffees*, et plusieurs autres tenemens qui sont nonmez en moz generalz, et n'en sont pas les parties contenues es comptes des vicontes, dont les revenues se doivent payer par parties particulieres, come d'aucuns heritages, qui furent *fieuffez* ensemble par un seul home et par une femme, et qui depuis ont esté divisez par parties entre freres, par mariage et par vente, en plusieurs et diverses parties. (1366, *Ord.*, IV, 717.)

Les manans et habitans de la ville et paroisse de Nesploy excepté ceux qui demeurent en lieu *fiezé*. (1387, *Ord. du maistre des eaux et forests du duché d'Orléans sur l'usage des habitants de Nesploy*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 260 v°, Arch. Loiret.)

— S. m., vassal, feudataire :

Onques mes peres ne nus de ses *fieves*,
Ne mes ancestres dont sui estrais e nes,
Ne fu por Kalle dela les mons passes.
(RAIMBERT, *Ogier*, 4491, Barrois.)

A tant se parti li consaus, et li rois Phelippes fait escrire ses bries et envoiier par tout ses *fieves*, et lor manda que ils fuscent dedens .XL. jours a Gysors a armes. (*Chron. de Rains*, c. XIX, L. Paris.)

Tuit li *fieuvé* qui demorent a Monmorency se metroient en ostages. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 224ª.) P. Paris, *fieves*.

Ains deuxent avoir saixis les fiedz dont li *fiedevei* ne fist son debvoir.., et deussent avoir menei li *fiedvey* selong le droit et l'usaige de leur hosteit. (1325, *Hist. de Metz*, IV, 14.) Impr., *fiedenei, fiedney*.

Especiaulxement contre eulx qui estoient leur *fievey*, et les doient de cy en avant tenir les *fieveis* qui les tenoient en fiedz d'eulx pour leur alluez, pour leur meffais desdis signeurs. (*Ib.*, IV, 15.) Impr., *fieney, fieneis*.

Le dit monseigneur Pierre a plusieurs *fievez* qui tiennent de li en la dite chastellerie. (1330, *Aveu*, XXXVIII, Arch. P 26, et reg. 1.)

Deux mille livrees de terre sur ses *fiefvez* subgiez. (1345, Arch. K 49, pièce 58.)

FIEFFERME, *fieferme, fieuferme, fieufferme, feuferme*, s. m., concession d'un héritage à perpétuité moyennant le payement d'une rente fixe. Ce mot, dit Léopold Delisle (*Classe agric.*, p. 46), se trouve employé dès le commencement du XIIᵉ siècle. Surtout à partir de la conquête de Philippe-Auguste, les seigneurs, à l'exemple de leurs souverains, transformèrent souvent en *fieffermes* les domaines non fieffés ou les portions du domaine fieffé qui leur faisaient retour :

Se aucuns tient de nos par *feuferme* o par sokage... Ne n'aurons la garde de cele *feuferme* o del socage o del borgage. (*Gr. Charte de J. s. terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 83 v°, Bibl. Rouen.)

Se cele *feuferme* ne deit servise de chevalier. (*Ib.*)

Eussent baillié et ostroié au dit chevalier .IIIIˣˣ. liv... de *fieferme* dou moulin seant... (1301, *Rapport au cons. du roi*, Arch. J 1030, pièce 1.)

Pour la reison du remenant de la *fieferme*. (*Ib.*)

La lettre de l'asjoncion des *fiezfermes* a Longueville et Escou. (*Charte de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 53 r°.)

Une *fieferme*. (1319, *Ch. du g. des sc. de Caen*, S. Et., Arch. Calv.)

A *feuferme*. (1326, Arch. JJ 64, f° 167 v°.)

Assignons aux ditz tresorer et chanons la rente sur noz *fieffermes* de la vicomté de Baieux. (1421, *de Confirm. pro Sª Capella Paris.*, Rym., 2ᵉ éd., X, 82.)

Et est icelle ferme tenue par maniere de *fieuferme* en basse justice par rendant de ce au roy neuf sous deux deniers tournois de rente par an. (*Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 4 v°.)

A *fieufferme*. (*Ib.*, f° 6 v°.)

FIEFFERMIER, *fieuff.*, s. m., celui qui a concédé un héritage, un moulin, etc., à perpétuité moyennant le payement d'une rente fixe :

Les diesmes des moulins... qui se paient par la main des vicontes de Carentan, de Coustances, ou des *fieuffermiers* des moulins desdites paroisses. (1423, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 162 r°.)

FIEFFET, *fievet*, s. m., petit fief :

Ch'est çou que Engerannes Bignars tient de Monsigneur d'Artois un *fievet* a .VII. s. et demi. (1290, 2ᵉ *Cartul. d'Artois*, Arch. Nord.)

En ladicte ville (de Dammerie) une rente que on appelle les XIII *fievez*, qui vaut chascun mois XIII s. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ª, f° 59 v°.)

Nom propre, *Fievet*.

FIEFFEUX, s. m., celui qui donne en fief, suzerain :

Nul ne peut tenir fief s'il n'est noble; et s'il en acquiert, le seigneur le peut contraindre a en vuider ses mains dedans l'an et jour, s'i n'est qu'il en paye finance au roy : car il est souverain *fieffeux*. (*Cout. de Meaux*, CLIV, Nouv. Cout. gén., III, 393.)

FIEFMENT, voir FIEFFEMENT.

FIEFVER, voir FIEFFER.

FIEIE, voir FIEE.

FIEILLE, voir FIEULE.

FIEL, voir FEEIL.

FIELEE, *fiellee*, s. f., fiel, amertume :

Fielee est douce avers amor,
Quant il norist tante dolor.
(*Athis*, Richel. 375, f° 128ª.)

Biaux sire orgueil ne posnee
Ne vois je par soustenant,
Mais hardi cuer sans *fielee*
Aspre d'amour desirant,
Celuy veulg jou metre avant.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1522, f° 154ᵈ.)

Et si but la *fiellee*.
(*B. de Seb.*, V, 151, Bocca.)

La *fiellee*. (XVᵉ s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

FIELLEE, voir FIELEE.

FIELMENT, voir FIEFFEMENT.

FIELTRE, voir FIERTRE.

FIEM, voir FIEN.

FIEMBRE, *fliembre, fimbre, felimbre*, s. f., bord, bordure, frange qu'on mettait au bas d'un vêtement :

Et atoucha les *fiembres* des dras esques li enfes estoit envolepes. (*Anfances N.-D.*, Richel. 1553, f° 277 r°.)

Par ce vestement et les *fimbres* d'icelluy. (*Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Karesme*, f° 46 r°, éd. 1519.)

— Agrafe :

Et li autre de vous tiegnent les *fliembres* de che cinchelier. (*De saint Brandainne le moine*, Jubinal, p. 92.)

Li autre tendoient les *felimbres* dou cincelier. (*Ib.*, p. 93.)

1. **FIEMENT**, *fiemant*, adv., avec confiance, certainement :

Croi te dons en Deu et si te commande a luy, gitte ta pense en lui et il te nurrat ensi ke *fiement* poras dire : Mes sires est cusencenols de mi. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 39 v°.)

En totes ces choses si cum dist Salemons vat *fiemant* cil ki simplement i voit. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 39 r°.)

Et sachiez bien tot *fiement*...
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 64ᵈ.)

De toi paroil moult *fiement*
Presumpcion et hardement.
(ID., *ib.*, col. 381, Poquet.)

2. **FIEMENT**, voir FIEFFEMENT.

FIEMEUS, adj., de fumier, de boue :

Fimosus, *fiemeus*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

FIEN, *fiem, fiens, fyens, fient, fian, fians, fym, fime, fyme*, s. m., fumier :

Et li prestres de la parose...
Qui venoit d'espandre son *fiens*.
(*Ren.*, br. I, 670, Martin.)

Li *fiens* de cheval. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 242, Chabaille.)

Fetes nurrir vos *fyms*, et de bone terre fetez vostre fymer enhaucer et ove les *fyms* medler. (*Tr. d'Econom. rur. du* XIIIᵉ *s.*, c. 19, Lacour.)

De norrir *fyms*. (*Ib.*)

Anusaunces, *fymes*, issues, entraillers et auters ordures. (*Stat. de Richard II*, an XII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Issues, *fymes*, entrailles. (*Ib.*)

Traire mes *fiens* aux champs. (1404, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 1.)

Aprens a toy humilier, toy qui es terre et *fians*. (*Intern. Consol.*, II, XIII, Bibl. elz.)

Porter et decarier le *fime* le seignior hors del city. (LITTL., *Instit.*, 172, Houard.)

Suis je digne d'occuper lieu
Devant le tresor de tous biens
Qui suis puante comme *fiens*?
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 13888, G. Paris.)

À quelque bien duit fange et *fien*.
(xv[e] s., *Prov. communs*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Se mon corps estoit de *fiens*,
Il n'en tiendroit moins de compte.
(*Farce du Nouv. Marié*, Anc. Th. fr., I, 13.)

J'aymerois mieulx pourrir en *fyens*
Que de me daigner mesporter.
(*Farce de Frere Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 326.)

Les pouvres indigens
Sont mors de fain sur ung *fient*.
(*Sottie du Roy des Sotz*, Anc. Th. fr., II, 231.)

Cest une grant folie que de hazarder la vie pour le *fiens* de ce monde. (PALSGRAVE, *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 582, Génin.)

... De luy soy deffiant
Ces œuvres la il reputa *fient*,
Qui luy sembloyent au paravant si belles.
(CL. MAR., *Serm. du bon Past.*, éd. 1596.)

Estable ou sont la fourche et pelle,
De quoy le *fiens* on expelle
Hors de ce lieu.
(G. CORROZET, *les Blasons domest.*, Blas. de l'Estable, *Poés. fr. des* xv[e] *et* xvi[e] *s.*, VI, 269.)

Le detracteur vit de *fien* humain
Qui dict mal et cele le bien.
(BOVILLI, *Prov.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Puis les couvrent (les semences) de *fiem* ou de terre. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, c. LXIX, éd. 1549.)

Oinct de *fient* de bœuf. (G. BOUCHET, *Serees*, VII, Rouen 1635.)

Six tombereaux de *fian*.
(*Les Muses incognues ou la Seille aux bourriers*, le Portrait de Pamphage, éd. 1604.)

Bourg., Yonne, Morv., Saintonge, *fient*, fumier; Bretagne, Dinan, *fient*, employé en manière d'adjectif pour dire sale. « Cet enfant est *fient*. » C'est-à-dire maculé d'ordures, et pour dire mouillé, « je suis bien *fient* ».

FIENCIER, voir FIANCIER.

FIENNER, v. a., enduire de fiente :

Icy nous vous attenderons
Et la barcque radoubberons,
Il y convient monstrer carenne
Et ung peu la *fienner*, car el ne
Peult plus le tourment endurer.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 156[b], éd. 1537.)

FIENNEUR, s. m.?

Tanneurs, corroyeurs, cordouanniers, *fienneurs* et savetiers. (*Stat. de Noyon*, ms. Beaucousin.)

FIENS, voir FIEN.

FIENSEUR, s. m., marchand de fumier :

Mile, le *fienseur*. (*Liv. de la Taille de Paris pour* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

Guernesey, *fienseux*, adj., souillé d'ordure.

1. **FIENT**, voir FIEN.

2. **FIENT**, voir FIANT.

FIENTER, *fiant.*, v. a., débarrasser du fumier, en parlant des chevaux :

Le suppliant demanda a ung sien paige s'il *avoit* pensez et *fiantez* ses chevaulx ; et se print a lever le pié de l'un d'iceulx pour savoir s'il *estoit fianté*. (1460, Arch. JJ 190, pièce 78.)

FIENTEUR, *fianteur*, s. m., celui qui porte le fumier :

Fimarius, rii, *fienteur*, c'est qui porte fiens. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

— Homme qui est relâché du ventre :

Escoutez que dict notre retraict aux *fianteurs*. (RAB., *Gargantua*, ch. 13, éd. 1542.)

1. **FIER**, *fider*, *foyer*, verbe.

— Act., confier :

Ne porra sa partie vendre ne engagier ne *fier* ne eschangier. (Mars 1220, Cathéd. de Metz, Arch. Mos.)

Vous le croires de ce qu'il vous dira de ma part, et luy pourres aussy *fier* seurement ce que vous aures a me faire entendre. (*Lettres missives de Henri IV*, t. IV, p. 581, Berger de Xivrey.)

Mesme au temps de ma disgrace il m'*a fié* ses plus dangereux secrets. (D'AUBIGNE, *Mém.*, Append., préf. de la 1[re] éd.)

Il confesse luy mesme qu'on a eu telle fiance en luy des le commencement qu'on lui *a fié* la conspiration de tuer le roy. (D'OSSAT, *Lettres*, 16 oct. 1596, éd. 1624.)

— Assurer sur sa foi :

Bernart lor donna segurance et lor *fida* qu'il venissent a lui. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VII, 35, Champollion.)

— Réfl., se confier :

Et Oliviers en cui il tant *se fiet*.
(*Rol.*, 586, Müller.)

E tuit chi *sei fident* en els. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXIII, 16, Michel.)

Et se vous chamberiere avies
En qui tant vous *vo fiecies*
Que vous descouvrissies a ly.
(*Couci*, 2209, Crapelet.)

Le duc qui en luy *se foyoit* luy accorda.... (*Cron. de Norm.*, de nouveau corrigées, f° 77 v°.)

Son mary *se fioit* en elle de tous ses affaires. (MARG. D'ANG., *Hept.*, XXXVII, Jacob.)

Celle qui aime bien *se fie* volontiers.
(A. JAMYN, *Œuv.*, 2[e] vol., f° 36 v°, éd. 1584.)

Il est aisé de tromper qui *se fie*.
(DESPORT., *Div. Amours*, XXV, Bibl. gaul.)

Ce qui *a esté fié* a mon silence, je le cele religieusement. (MONT., *Ess.*, l. III, ch. 1, éd. 1595.)

— *Se fier de*, avoir confiance au sujet de :

Mais mes sens ne poroit ataindre
Cant ke l'espee senefie,
S'en dirai ce *dont je me fie*,
Et croi ja repris n'en serai.
(JACQ. DE BAISIEUX, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 177.)

Ils *se fioient* seurement *de* la victoire. (*Grand. Cron. de France*, des gestes au bon roy Phelippe, II, 21, P. Paris.)

Comme il s'en retournoit en son camp, les soudars luy vindrent au devant en foule, se plaignans a luy, et luy faisans leurs doleances, de ce qu'il ne s'asseuroit pas de pouvoir vaincre ses ennemis avec eulx seuls, ains se tourmentoit jusques a mettre sa personne en danger pour aller querir les absents, a cause qu'il ne *se fioit* pas *des* presents. (AMYOT, *Vies*, J. Cæsar, éd. 1565.)

Le maistre ne se mesloit plus de rien vendre ny acheter, et *se fioit* grandement *de* luy. (LARIV., *Facet. Nuicts de Strap.*, 5[e] nuict, fab. 3, Bibl. elz.)

Le pape le cognoissoit bien et *se fioit* fort *de* luy. (D'OSSAT, *Lett. à M. de Vill.*, 17 av. 1596, éd. 1624.)

— *Fié*, part. passé, juré :

Et paix *fiee* entre les parties seinz faire clam. (1336, *Franch. de la Chaux du Dombief*, Droz, Bibl. Besançon.)

2. **FIER**, *fer*, *fir*, adj., terrible, cruel, fort, violent ; se prenait dans un sens favorable et défavorable, en parlant de personne ou de chose :

Sanses li ducs e Anseis li *fiers*.
(*Rol.*, 105, Müller.)

Un orage moult grant et *fier*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 2[c].)

Apres orroiz les *fiers* domages.
(*Ib.*, f° 3[c].)

I ot bataille grant et *fiere*.
(*Ib.*, f° 4[c].)

Sour les heaumes out si *fers* glas
Qu'as ruistes cops prendre e doner
Les funt sovent estenceler.
(ID., *D. de Norm.*, II, 5282, Michel.)

Conoist del duc le *fer* talent,
E la grant ire qui l'esprent.
(ID., *ib.*, II, 9428.)

L'ovre mortel, orrible e *fiere* (le péché de luxure)
Fuit (le moine) plus e od major dotance
Que qui enchaçast od une lance
Nof cent espees totes nues.
(ID., *ib.*, II, 25813.)

Fier au sont et felon.
(J. BOD., *Sax.*, XVII, Michel.)

Dex ! com Ogiers i fiert par grant air
Et sa maisnie, *fers* et volenteis !
Beneois li bers, il et ses freres Guis.
(RAIMBERT, *Ogier*, 7022, Barrois.)

Dont veissiez *fier* estor esbaudi.
(*Aleschans*, 256, Jonck., *Guill. d'Or.*)

As povres hunles ert, as hauz de *fer* reguart.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 5 v°.)

Mut reduta le rei et sun *fer* mautalent.
(ID., *ib.*, f° 27 v°.)

Et s'avoit bielle chiere et *fire* com sengler.
(*Chev. au cygne*, 988, Reiff.)

Prophilias fait ung *fier* plaint,
A soy meismes se complaint.
(*Athis*, ms. St Pétersbourg 54, f° 5[d].)

N'osassent sun *fer* cumandement
En nule manere cuntredire.
(CHARDRY, *Set dormans*, 78, Koch.)

Chiere li fist molt orgueilleuse,
Orrible, *fire* et desdaigneuse.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 51[d].)

Par infer cuert une riviere,
Unkes nuz hom ne vit tant *fiere*,
Ele est tote de plonc fondu.
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf. Bodl., Canon misc. 74, f° 72 r°.)

Ki trop soi fait hauteigne e *fere*.
(*De Stult.*, Brit. Mus. Har. 507, f° 99[d].)

Li autre tuit ont duel si *fier*
Que bien cuident vif enragier.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 587[b].)

E si fust molt orgoylous, hauteyn et *fer*. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIV[e] s., p. 69.)

Ceste *fere* e dure medlé dura tanqe a seyr. (*Ib.*, p. 72.)

Donqe dit un des plus *fers* berchers a Fouke. (*Ib.*, p. 86.)

Comment m'estes si dur et *fier*
Qu'a mort me mettez sanz raison ?
(*Un Mir. de N.-D.*, de l'empereris de Romme, *Th. fr. au m. â.*, p. 392.)

Par cas de feu ou de fortune *fiere.*
(MARCIAL, *Louanges de Marie*, f° 34 v°, éd. 1492.)

J'en laisse au desespoir ma vie abandonnee,
Et maudy sans cesser ma *fiere* destinee.
(DESPORT., *Eleg.*, I, XII, Bibl. gaul.)

Je vous nommoy cruelle, inexorable et *fiere*.
(ID., *ib.*)

— Il s'employait encore pour signifier l'excellence, la supériorité en telle ou telle chose, et était souvent synonyme de grand ou de fort :

La dame se pasme a ce mot
Quant son signor nommé li ot,
Qu'il estoit mors et entieres.
Mais li abes fu moult senes,
Isnelement l'a relevee,
Moult durement l'a confortee,
Mais li confors li fu moult *fiers.*
(*Perceval*, ms. Mons, p. 11, Potvin.)

Sa biauté fu entre autres *fiere*,
Por çou l'avoie forment chiere.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2451, du Méril.)

Hautement ha parlé, sei dit *fi[e]re* raison.
(*Parise*, 1124, A. P.)

Joustise tienent grant et *fiere*.
(GUIOT, *Bible*, 1746, Wolfart.)

Si te dirai *fiere* merveille.
(*Rose*, 2448, Méon.)

Tes celliers doit estre contre septentrion, froit et oscur, et loing de baing et d'estable, et de four et de cisternes viez, et de toutes choses qui ont *fieres* odors. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 177, Chabaille.)

Balaine sont de *fiere* grandor. (ID., *ib.*, p. 183.)

Fiere chose fut a voir telle assemblee, telle noblesse et tel peuple. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 25, Michaud.)

— Adv., fortement, très fort :

D'autre part veoit çaus gesir,
L'un delez l'autre *fer* dormir.
(*Ren.*, 20017, Méon.)

La langue moderne n'a gardé qu'une acception affaiblie de ce mot.

Dans le Bourbonnais il signifie élégant; dans la Lorraine et dans la Suisse romande, cant. de Fribourg, il a le sens d'aigre, acide : voilà des pommes bien *fières*, raisin *fier*, vin *fier*, oseille *fière*.

3. **FIER**, s. m., sorte de raisins appelés autrement des *fumez :*

Car notez que c'est viande celeste, manger a desjeuner raisins avec fouace fraiche, mesmement des pineaulx, des *fiers*, des muscadeaulx, de la bicane et des foyrars. (RABELAIS, *Gargantua*, chap. 25, éd. 1542.)

On prononce en Anjou *fiez*, dit Ménage (*Dict. étym.*), mais on dit *figers* en Poitou : ce qui me fait croire que ce mot de *fiers* a été fait de ficarii, et qu'on a appellé ces raisins de la sorte, à cause de leur douceur, qui approche de celle de la figue : et ce qui me confirme dans cette créance, c'est ce que dit M. Borel, qu'on les appelle à Montauban des raisins goust de figue.

Cf. FIÉ.

FIERAGE, s. m., fierté :

Et li quens crie as armes par merveillous *fierage*.
(*Siege de Barbastre*, Richel. 24369, f° 145 v°.)

FIERAIN, voir FERAIN.

1. **FIERCE**, *fierche*, *fierge*, *firge*, s. f., la seconde pièce des échecs ; dame, reine :

Li cevalier de Gresse, qui se voloit haster,
Le paon de la *fierge* a fait avant aler....
Li Baudrains traist sa *fierge* por son paon sauver,
E cele son aufin, qui cuida conquester
La *firge* ou le paon ou faire reculer.
(*Rom. d'Alex.*, ms. Oxf. Bodl. 264, f° 128 v°.)

Adont le fist eschek, son roy fist remuer,
Et Charlot se couvry de *fierge* pour garder.
Tant menerent le jeu, si con j'oy compter,
Que Baudouinet va une *fierge* estorer.
(*Le Livre Oger de Dannemarche*, Mort Baudouinet, Brit. Mus., Bibl. du Roi, nos 15 et VI.)

La graindre joie fu la tierce,
De çou que s'amie fu *fierce*
Del eskiekier dont il fu rois.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 272d.)

Li rois iert mates par la *fierche*.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 15b.)

Car Deu une tel *fierce* fist
Qui le mata et desconfist.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 2b.)

Chevalier, roc, *fierce*, ne roi
Nes poon n'i voloit laissier.
(ID., *ib.*, Richel. 2163, f° 4b.)

Cassiel fist un trait, qui se vouloit haster,
Le paon de la *fierche* a fait avant aler.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 43 r°.)

Ysengrin fu du jeu apris ;
Del paonnet a un roc pris ;
Apres le roc a pris la *fierce.*
(*Ren.*, 28949, Méon.)

Roz et *fierges* et paonnes.
(*Rose*, 6688, Méon.)

Quar je sui mas en l'eschequier
Dont vous estes *fierge* establie
S'au deschequier n'ai vostre aie.
(*Sal. d'am.*, Richel. 837, f° 267.)

Le roy, la *fierge* et le peon
Saillent un point.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. I, v. 1540, Cocheris.)

Roy, roc, chevalier et alphin,
Fierge et peon, tendans afin
De leurs ennemis desconfire.
(ID., *ib.*, 1533.)

Poon *fierce* sont devenus.
(*Guerre de Metz*, st. 227a, E. de Bouteiller.)

— Fig. :

Dont jura li boins rois le siege
Tant qu'il leur aura pris sans *fierge.*
(MOUSK., *Chron.*, 19604, Reiff.)

2. **FIERCE**, s. f., fierté :

La char si en est la segonde,
Qui veult estre tres bien nourrie,
Ne pensse pas estre pourrie
Si tost d'assez comme elle sera,
Ne ne scet mie quant elle fauldra,
Et pour ce se tient en grant *fierce.*
Le deable si en est la tierce
Qui te tempeste le plus qu'il peult
Et a mal faire tousdiz t'esmeut.
(GUILL. DE ST ANDRÉ, *le Libvre du bon Jehan*, 4199, Charrière.)

Cf. FIERESSE.

FIERCHE, voir FIERCE.

FIERCIR (se), v. réfl., devenir violent :

Lessent aler quarriaus des serres
Dont le grant flo d'eus *se fiercist*
Si espes que l'air en nercist.
(GUIART, *Roy. lign.*, 18533, W. et D.)

— *Se fiercir de*, se vanter de :

Cil de Havenquerque est en l'autre (eschièle)
Qui *de* Flamens grever *se fierce.*
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 263b.)

FIERE, voir FERE.

FIERÉ, voir FERRÉ.

1. **FIEREMENT**, *ferement*, *ferment*, adv., d'une manière sauvage, cruelle :

Haraud ki *ferement* combati.
(*Contin. du Brut de Wace*, Michel, *Chron. anglo-norm.*, I, 71.)

Et si voit on le sanglier prendre
Aux levriers et soy deffendre
Des levriers qui l'approchent *ferment.*
(*Modus*, f° 112 v°, Blaze.)

— Souvent il n'exprime qu'une idée superlative :

Sa char (du paon) est dure *fierement.* (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 220, Chabaille.)

Et sor ce te convient *fierement* garder que tu ne laisses a ramentevoir nule general chose qui te soit profitable. (ID., *ib.*, p. 525.)

Dit Tulles que il trova en philosophie meins enseignemens, mais il laissa ceus qui n'estoient si *fierement* besoignables a bien parler comme cil qui ci sont. (ID., *ib.*, p. 527.)

H.-Norm., vallée d'Yères et Suisse rom., *fièrement*, extrêmement : « C'est *fierement* bon, *fierement* beau ».

2. **FIEREMENT**, voir FERREMENT.

FIERESSE, s. f., férocité, humeur sauvage, fierté hautaine :

Et depose toute *fieresse.* (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 253, var., Chabaille.)

1. **FIERET**, *fyerect*, *feret*, adj., dim. de *fier :*

Sachies que moult le trouvai
Douce a l'acointier ;
D'acoler et de baisier
Ne fu pas *fierete.*
(J. ERARS, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 112 v° ; Bartsch, *Rom. et past.*, III, 23, 47.)

Si a dit en riant : Damoisele *fierete*,
D'amour loer vous voi .I. petit trop asprete.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 35c.)

En alleure (elles estoient) ung peu entieres et *fyerectes.* (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 106 v°.)

Fieret, feroculus. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

2. **FIERET**, voir FERET.

FIERETÉ, voir FERRETÉ.

FIERETTEMENT, adv., un peu fièrement :

Fierettement, somewhat hautily, insolently, arrogantly, a little fiercely, savagely, cruelly. (COTGRAVE, éd. 1611.)

FIEREUR, voir FERREOR.

FIERFETE, *fierfiete*, s. f., nouvelle lune :

Neomenia, *fierfiete*. (*Gloss. de Conches*.)

Ne(c)omenia, *fierfete*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

FIERFIETE, voir FIERFETE.

FIERGE, voir FIERCE.

FIERGES, voir FERGES.

FIERIOEL, voir FERRIEUL.

FIERIEUL, voir FERRIEUL.

FIERLOIER, voir FERLIER.

FIEROEL, voir FERRIEUL.

FIERON, voir FERRON.

FIEROR, *fierror*, - *our*, *firour*, s. f., humeur fière et sauvage, fierté, orgueil, emportement de colère hautaine :

Fromons nos a assis par sa *fieror*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 155b.)

Par moult rute *fierror*.
(*Bat. d'Alesch.*, Richel. 2494, f° 1 v°.)

Contre roy Lucquabiel qui tant ot de *firour*.
(*Chev. au cygne*, 13564, Reiff.)

En Jherusalem sont en joie et en douçour,
Atendant le soudant qui tant ot de *fierour*.
(*Ib.*, 20186.)

Et fiert l'espie Kalles par si ruiste *fierour*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 164a.)

Illeuques joustent li nouvel joustaor ;
Chascun li lance son espié par *fierour*.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 34, Tarbé.)

Si s'entrefierent par iror,
Les armes sentent la *fieror*,
Devant lor fers n'orent duree.
(*Athis*, Richel. 375, f° 146e.)

Ou que il voit son fil, si li dit par *fieror*.
(*Gui de Bourg.*, 2619, A. P.)

Et li gaians, par sa *fierour*,
Venus est a lui par aval.
(MOUSK., *Chron.*, 5843, Reiff.)

Par grant *fierour*.
(ID., *ib.*, 24826.)

Trop sont Romain de grant *fieror*
Pour amour de cel mireor.
(*Sept Sages*, 4004, Keller.)

Quant il met son cors en peril par ire ou par *fierrour*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 281, var., Chabaille.)

FIEROT, adj., un peu fier :

Licisque qui estoit femme d'aage et un peu *fierotte*. (ANT. LE MAÇON, *Decameron*, III, 191, Dillaye.)

Cet adj. qui s'écrit peu se dit assez souvent ; il est particulièrement en usage dans la Normandie, vallée d'Yères.

FIERROR, voir FIEROR.

FIERTAGE, s. m., fierté :

Ja parlera orgueil et tel *fiertage*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 138 r°.)

Pur çoe mustrat unkore hui vers eus grant *fiertage*.
(*Horn*, 3238, Michel.)

FIERTE, voir FIERTRE.

1. **FIERTÉ**, *firté*, *ferted*, *freté*, s. f., audace, violence :

Envie del bien faire et *fretes* m'en enprent.
(*Roum. d'Alix.*, f° 27a, Michelant.)

Or a Girart molt de sa volantes :
Des or commance a monstrer ses *fiertes*.
(*Girard de Viane*, p. 46, Tarbé.)

Devant lui a veu son damoisel ester,
Qui ancores tenoit son coutel aceré ;
Des poinz li a outé li dux por grant *firté*
Et par .I. soul petit qu'i ne l'an a tué.
(*Floovant*, 81, A. P.)

Kar hum trove mult poi de bels senz *ferted*.
(*Horn*, 399, Michel.)

Kar l'en trova mut poi de si beaus sanz *fierté*.
(*Ib.*, var.)

2. **FIERTÉ**, voir FRETÉ.

FIERTELE, s. f., dimin. de *fiertre*, châsse :

Une *fiertele* plaine de reliques. (1362, *Inv. du trés. de Fécamp*, Arch. Seine-Inf.)

FIERTISE, s. f., vaillance, ardeur :

Adont vint le filz au soudan
Qui grant *fiertise* demena.
(GUIART, *Roy. lign.*, 10135, W. et D.)

Entour lequiel grant flo se cabre
De Puillois, de ceus de Calabre,
Qui demainent bele *fiertise*.
(ID., *ib.*, 10803.)

Morv., *fiartise*, fierté. Nivernais, *fiertise*: « La *fiertise* ne vaut rien. »

FIERTOIER (SE), v. réfl., avoir une contenance fière :

Et pense a li meisme, quant courage li moie,
Se chascune iert a terre gesant en la ramoie,
A la tigre nuiroit, qui si fort *se fiertoie*,
Et aideroit a l'autre, qui pour li s'afebloie.
(*Doon de Maience*, 1578, A. P.)

FIERTON, voir FERTON.

FIERTONNEUR, voir FERTONNEUR.

FIERTRE, *fierte*, *fertre*, *fieltre*, *fietre*, s. f., châsse, reliquaire :

Li reis fait faire *fiertre*, unkes plus sains ne fut.
(*Charlemagne*, 198, Koschwitz.) Michel, *fertere*

Ces *fieltres* portent cil moigne revestut.
(RAIMB., *Ogier*, 12972, Barrois.)

Les ornemenz e le tresor,
Fieltres d'argent e vaissels d'or.
(G. DE SAINT-PAIR, *Mont S. Michel*, 2708, Michel.)

Des *fertres* coverz de danmaires.
(ANGIER, *Vie de saint Greg.*, 1297, Paul Meyer.)

Apres sa mort fu sains et en *fertre* leves.
(*Fierabras*, 1850, A. P.)

Je batrai tant saint Pierre, qui la gist,
Que de sa *fiertre* fera tot l'or cair.
(*Huon de Bord.*, 1415, A. P.)

Les .III. cors sains fist on en .III. *fietres* lever,
Toutes d'or et d'argent richement atourner.
(*Le dit du Buef*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 72.)

Fiertres et encensiers i ot d'or et d'argent.
(*Berte*, 3266, Scheler.)

Fu mis en sepouture... pres des *fiertres* des martyrs. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 94d.) P. Paris, *fiertes*.

Les cors saint Aubin et saint Luzin... remistrent en leur *fiertres*. (*Ib.*, f° 194d.)

Est-il sains ? — Nenil. On le meteroit en *fiertre*. (*Riote del monde*, p. 2, Michel.)

Les noirs moynes le m'eussent toleyt (le cheval)
Pur mettre en *fertre*, come s'en serreit,
Auxi come autres seintz cors sunt.
(*Du Jongleur d'Ely*, p. 32, Michel.)

Mais les reliques n'aiment gueres,
Les *fiertes* et les sainctuaires.
(J. LEFEVRE, *Matheolus*, Poés. fr. des xve et xvie s., XII, 1.)

Pur fer un novel *fertre* u le cor seynt deust reposer. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 31 r°.)

Li abbes de Hanon et li monne avoient amené lor *fietre* et lors jeuiauls et les reliques a sauveté en la ville de Valenchiennes. (FROISS., *Chron.*, II, 234, Luce, ms. Rome, f° 64.)

Et en *fietre* mis et posé.
(*Chron. de l'Abb. de Floreffe*, 268, Mon. pour serv. à l'hist. de Belg., t. VIII.)

Dedans la *fietre* de sa mere. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, I, 16.)

Dedens les *fiertres* du cuer des religieuses. (xve s., *Cart. de Flines*, p. 914, Hautcœur.)

Les *fiertes* du temple s'estoient ouvertes. (BOCCACE, *Nobles malheureux*, IV, 16, f° 105 r°, éd. 1515.)

Devant marchoit en haulte preference
Tout le clergé portant croix et bannieres,
Fiertes, corps saincts, reliques d'excellence.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, La prinse du Chasteau de Pesquiere, éd. 1532.)

— Chaire à prêcher :

Vous seres mout boins amparliers
Pour parolles moustrer en court ;
Vo mot sont ataignant et court,
Et se vous .I. *fieltre* eussies
Mout bien sermonner seussies.
(J. DE CONDÉ, *Dit du Levrier*, 326, Scheler.)

Ce mot n'était pas encore tout à fait sorti de l'usage au dix-septième siècle. On lit dans le *Dict. fr.-all.-lat.* de Duez :

Fierte, une caisse ou chasse de reliques à porter en procession sur les espaules estant mise sur deux brancards, ou une biere à porter des reliques en procession.

Furetière l'enregistre comme un vieux terme. « Il n'est plus en usage, dit-il, qu'en Normandie, en parlant de la *fierte* de St Romain, archevêque de Rouen, en faveur duquel on accorde grâce à un criminel le jour qu'on porte sa chasse par la ville : et on dit par reproche à un homme qu'il a levé la *fierte*, pour dire qu'il a fait quelque crime qui avoit mérité la mort. »

Il s'est conservé dans le patois rouchi et dans le patois normand. Suivant Le Héricher, *fierte*, pour châsse, se dit à Villedieu.

FIERVESTIR, voir FERVESTIR.

FIESBLESSE, voir FOIBLECE.

FIESSÉ, part. passé, affaissé :

Le rei unt apelé veillart e chanu,
Kar Phelippes ert dunc *fiesses* et dechau.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 5 v°.)

FIESTE, voir FESTE.

FIESTEUS, voir FESTEUS.

FIESTIER, voir FESTIER.

FIESTIR, voir FESTIR.

FIETE, s. f., outil de tonnelier :

Un des otilz que ledit tonnelier portoit nommé dund ou *fiete*. (1386, Arch. JJ 129, pièce 187.)

FIETISURE, voir FESTISSEURE.

FIETRE, voir FIERTRE.

FIEUCHON, s. m., petit enfant :

Le commere Jordain a celle demandoit
Son *fieuchon* por baignier, et celle li bailloit.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 227 r°.)

Que a produit ceste Marie ? Quoy ? certes, un enfanchon, un petit *fieuchon* nouveau né, conçu du Saint Esprit et magnifisé en grace. (G.te CHASTELLAIN, *Entree du roy Loys en nouveau regne*, VII, 16, Kervyn.)

FIEUFAL, voir FIEFFAL.

FIEUFEMENT, voir FIEFFEMENT.

FIEUFER, voir FIEFFER.

FIEUFERME, voir FIEFFERME.

FIEUFFEMENT, voir FIEFFEMENT.

FIEUFFER, voir FIEFFER.

FIEUFFERME, voir FIEFFERME.

FIEUFFERMIER, voir FIEFFERMIER.

FIEUL, s. m., terme de tisserand :

Teliers ne porront faire palios que on n'y mette deux *fieux* ou ros. (*Stat. de Noyon*, ms. Noyon.)

Qui laira six *fieux* wastes en une lisiere, il le amandera de .V. s. pour chascune fois. (*Ib.*)

Gestes pour les *fieulz*. (1596, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

FIEULE, *fieille*, s. f.?

De gueules a trois quintes *fieules* d'ermine. (*Armor. de Fr. de la fin du* XIVe *s.*, Cab. hist., VI, 37.)

De gueules a trois quintes *fieilles* d'ermine a un lambel d'azur. (*Ib.*, p. 39.)

FIEULMENT, voir FIEFFEMENT.

FIEUREUS, voir FERROS.

FIEUS, *fieux*, *fyeux*, adj., qui est attaqué du *fi* :

Lors dient il qu'il est tisiques,
Ou enfonduz ou ydropiques,
Melancolieus ou *fieus*,
Ou corpeus ou palazineus.
(GUIOT, *Bible*, 2570, Wolfart.)

Et aussi que les grosses bestes *fyeuses* ou malades, ne truyes se elles ne sont prains, ou senees, ne seront tuees ne vendues. (1389, *Arrêt d'homolog. sur la pol. des vivres*, Arch. admin. de Reims, t. III, p. 721, Doc. inéd.)

Jasoit ce que ledit buef ne fust pas *fieux*.... par leur rapport et relation fu ledit buef condempné a enfouir. (1396, Arch. JJ 151, pièce 78.)

Car *fieuses* grans et meselles
Garit.
(*La Vie mons. S. Fiacre*, Jub., *Myst.*, I, 349.)

Ne pourront les bouchers tuer ny vendre beste *fieuse* ou sans loy. (*Stat. de Noyon*, ms. Noyon.)

— Fig. :

Cist argument est trop *fieus* ;
Il ne vaut pas un coutel troine :
La robe ne fait pas le moine.
(*Rose*, 11092, Méon.)

Mais c'est religion *fieuse*,
En ce n'est point religieuse.
(J. LEFEVRE, *la Vieille*, l. I, v. 423, Cocheris.)

FIEUTABLE, voir FEUTABLE.

FIEUTÉ, voir FEELTÉ.

FIEUVER, voir FIEFFER.

FIEUZ, cas suj., voir FEEL.

FIEVABLE, voir FIEFFABLE.

FIEVAGE, voir FIEFFAGE.

FIEVAL, voir FIEFFAL.

FIEVANCE, voir FIEFFANCE.

FIEVEMENT, voir FIEFFEMENT.

FIEVER, voir FIEFFER.

FIEVET, voir FIEFFET.

FIEVRE, voir FEVRE.

FIEVRETTE, *fiebvrette*, s. f., petite fièvre :

Fiebvre. Le dim. *fiebvrette*. (LA PORTE, *Epithetes*, p. 175, éd. 1580.)

FIEVRIER, v. n., avoir la fièvre :

Une d'eles... comenzat a *fievrier* et devenir forment angoissouse. (*Dial. St Greg.*, p. 18, Foerster.)

FIEZER, voir FIEFFER.

FIFFIER, s. m., fifre :

Fiffiers et tambours. (1574, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

FIFFRE, voir CIFFRE.

FIFI, s. m., vidangeur :

L'estat des vuidangeurs appelez maistres *fifi*. (*Ord. de* 1350, ap. Larchey, *Dict. hist. d'argot*, 9e éd., p. 173.)

Argot, *fifi*, vidangeur.

FIFRER, *phifrer*, v. n., jouer du fifre :

Phifrez, soufflez, frapez tabours.
(1515, *Chans. sur la bat. de Marign.*, Ler. de Lincy, *Rec. de ch. hist.*, II, 65.)

Ce mot a été encore employé par Scarron au sens actif d'accompagner avec le fifre :

La guerre *étant* sonnée
Et *fifrée* et tambourinée.
(*Virg. travesti*, VIII.)

FIGE, s. f., foi, assurance :

A tous en faic le *fige* que nuls puist perchevoir
Que je ne soye prais de tous boins rechevoir.
(GILLES LI MUISIS, *li Compl. des Compagnons*, II, 263, Kervyn.)

FIGÉ, s. m., lait caillé :

Galerau des Nappes, qui fait le *figé* le roy, prendra par jour une provende et .VI. den. pour son cheval. (*Ord. de l'Hôtel en* 1285, Reg. de la Ch. des comptes, ap. Ste-Palaye, éd. Favre.)

FIGMENT, voir FIMENT.

FIGNAGE, *-aige*, voir FINAGE.

FIGNET, voir FINET.

FIGON, s. m., mangeur de figues :

Un *figon* mangeur de figues, comme estoit Platon. (AMYOT, *Propos de table* IV, 4.)

FIGUERAIE, *figueraye*, s. f., lieu planté de figuiers :

Figueraye. (OUDIN, ap. Ste-Pal.)

FIGUERIE, s. f., lieu planté de figuiers :

Ficetum, *figuerie*. (*Gl. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

FIGUETTE, s. f., petite figue :

De petites *figuettes*.
(RONS., *Fragm. de la com. de Plutus*, I, Bibl. elz.)

FIGUEUS, adj., qui provient de la maladie nommée *fi* :

On frotte d'icelle les excroissances *figueuses* et durillons. (DU PINET, *Dioscoride*, I, 145, éd. 1605.)

Cf. FIEUS.

FIGUIERE, s. f., figuier :

Afin qu'ilz ne soyent semblables a la *figuiere* infructueuse. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 374 v°.)

FIGURAL, *-el*, adj., figuratif :

Les autres (choses) qui sont par *figural* mistere signifient autrement qu'il ne sonnent en escript. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 5b.)

Il convient que la maniere de proceder en ceste œuvre soit grosse et *figurele*. (H. DE GRANCHI, *Trad. du Gouv. des Princes de Gilles Colonne*, Ars. 5062, f° 2 v°.)

Selon l'exposicion mistique et *figurale*. (GERSON, *Thèse de Bourret*, p. 168.)

La seconde raison estoit *figurale*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 65 r°.)

L'explanation *figurale* de la loy. (C. DE SEYSSEL, *Hist. eccles.*, II, 18, éd. 1567.)

FIGURALMENT, *-alement*, *-elment*, *-element*, *-aulment*, *-aument*, adv., figurément :

Vos meismes porrez comprendre et *figurelment* tut ce entendre. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 125 v°.)

En monstrer la verité *figuraument*. (ORESME, *Eth.*, Prol., éd. 1488.)

Grossement, sans grant similitude, et *figuralement*. (ID., *ib.*, f° 2c.)

Monstrer *figuraument* et vraysemblablement. (ID., *ib.*, Richel. 204, f° 350c.)

Figuralment. (*Ib.*)

Les faiz singuliers qui sont matiere de ceste euvre il doit entendre par gros exemple et *figurelement*. (H. DE GRANCHI, *Trad. du Gouv. des Princes de Gilles Colonne*, Ars. 5062, f° 2 r°.)

Car la maniere du produyre
Ne se peust monstrer ne deduire
Par effect, si non seulement
Grossement et *figuraulment*.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 243, G. Paris.)

FIGURAMMENT, adj., figurément :

Et pour ce dit la chambriere que ardant desir et bonne esperance sa suer avoyent longuement desiré que par tout le monde et par especial en la crestienté de l'ame se forgassent bons besans en l'evangile *figurammment* recites pour ce faire comme dit est en cestui songe. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, II, 34, Ars. 2683.)

FIGURATIF, adj., figuré :

Tropicus, *figuratiz*. (*Gloss. de Salins.*)

FIGURATION, - *cion*, s. f., figure :

Il vit le *figuracion*
De sa dame en l'iauwe courant
Si elle l'aloit aproçant.
(JEH. DE LE MOTE, *li Regret Guill.*, 2347, Scheler.)

FIGURAUMENT, voir FIGURALMENT.

FIGURE, s. f., personnage, personne :

Ensi parloit cele *figure*.
(JEH. DE LE MOTE, *li Regret Guill.*, 2660, Scheler.)

Toute œvre acquise et de nature
Venoit de se gente *figure*.
(ID., *ib.*, 1391.)

Li cuens Thiry de Gueldre, le traitre *figure*.
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, II, 427, Scheler, *Gloss. philol.*)

Contre Jehan de Pont, le malvaise *figure*.
(ID., *ib.*, II, 9413.)

— *En figure*, en face, en présence :

Il m'avoit adies *en figure*,
Par mi ouvroit en tous ses cas.
(JEH. DE LE MOTE, *li Regret Guill.*, 2081, Scheler.)

FIGUREL, voir FIGURAL.

FIGURELMENT, voir FIGURALMENT.

FIGURER, v. a., créer, façonner :

Ave, qui des mains Dieu *fu* faite et *figuree*.
(G. DE COINCI, *Sal. N.-D.*, ms. Soiss., f° 239a.)

— *Figuré*, part. passé, bien dessiné, bien taillé, bien fait :

Clar ab lo vult, beyn *figurad*.
(ALB. DE BESANÇON, *Alex.*, 66, P. Meyer, *Rec.*, p. 283.)

Auberis est si biaus et *figures*
N'a plus bel home en .XIIII. cites.
(*Auberi*, p. 63, Tobler.)

Ung visaige fres, *figuré*,
Riant, plain de gayeté de cueur.
(COQUILLART, *les nouv. Droitz*, 1re part., de Presumptionibus, I, 97, Bibl. elz.)

— Sur lequel des figures sont empreintes :

Cuirs *figures*, et tapis vellutes. (*Chron. du bon duc Loys de Bourbon*, p. 111, Chazaud.)

FIGUREUR, s. m., celui qui façonne :

Fictor, *figureur*, composeur ou orneur. (*Gloss. de Salins.*)

1. **FIL**, s. m., le courant de l'eau :

Desi a Loire l'an on meneit ansi,
An .II. batiaus en ont les princes mis ;
Outre les passent de l'autre pairt le *fil*.
(*Les Lok.*, fragm. Châlons, v. 12, Bonnardot.)

— *Fil a fil*, en formant un filet continu :

De ses beas oilz commença a plorer,
L'eve l'en cole *fil a fil* sor lou nez.
(*Le Charroi de Nismes*, Richel. 1448, f° 96.)

Les larmes li degotent *fil a fil* sor le nes.
(*Chans. d'Ant.*, V, 478, P. Paris.)

— *A fil*, dans le même sens :

Quatre moyeux d'œufs batus avec vin blanc, et versez *a fil* en vostre eaue. (*Ménagier*, II, 5, Biblioph. fr.)

— *D'un fil*, d'une manière continue :

Sa carriere se passe *d'un fil* et d'une suite sans interruption. (MONT., *Ess.*, I, 40, éd. 1802.)

— *De fil en lice*, d'un bout à l'autre :

Il ert consans de tote Grice,
Car il savoit *de fil en lice*
Quanque prodom avoit mestier
A pais faire et a guerroier.
(*Parton.*, 217, Crapelet.)

2. **FIL**, voir FI.

FILACHERIE, voir FILASSERIE.

FILADIERE, voir FILLADIERE.

FILAGE, s. m., fil :

La chemise li ront qui fu de fort *filage*.
(*De Gautier d'Aupais*, Richel. 837, f° 344c.)

FILAGO, s. f., herbe médicinale de la tribu des tubuliflores :

Prenes une herbe qui est appellee vermeilleuse, et en medecine *filago*, et croist en ces vieilles gachieres, et croist pres de la terre, et est chanue et crespe de fueilles. (*Modus et Racio*, f° 132a, ap. Ste-Pal.)

FILAILLE, s. f., paquet de fil :

Ne doivent laissier passer aucune *filaille* de laine ; et ou cas que aucuns antreprandra a passer les marchandises dessusdites, telles marchandises doivent estre retournees au roy. (1383, *Ord.*, XII, 135.)

FILAIZ, voir FILEIS.

FILANCHE, *fillange*, s. f., sorte de filet :

Les dessuz nommez estoient alez es dites rivieres pescher au feu et a *filanches*. (1403, Arch. JJ 158, pièce 235.)

— Objet filé :

Fardeau de *fillange*. (Mai 1573, *Arr. impr.*, Orl., Gibier, Mantellier, *March. fréq.*, III, 198.)

Bourg., Yonne, *filange, fillange, firlanche*, chapelet, guirlande. Bourbonnais, *filanche*, filet à laine.

FILANDERIE, s. f., action de filer :

Ceulx qui se vouldroient employer à la dicte *filanderie*. (1604, *Conseil du commerce*, Doc. hist. inédits, IV, 274, Champollion-Figeac.)

FILANDIER, voir FILANDRIER.

FILANDRE, *fill.*, s. f., filet :

Le suppliant apperceut en l'estang une *filandre* ou filez a peschier et a prendre poisson. (1392, Arch. JJ 142, pièce 301.)

— Objet filé :

Quatre livres de *fillandre*. (Mai 1628, *Extrait du compte rendu du recev. gén.*, Arch. mun. Orléans.)

FILANDRÉ, adj., qui a des filandres :

Les feuilles peu humides, *filandrees* dedans comme de petits nerfs. (LIEBAULT, *Maison rust.*, II, 46, p. 218, éd. 1658.)

FILANDRIER, *filandier, fill., fel.*, s. m., *filandriere, filandiere*, s. f., fileur, fileuse :

Girars li *felandrier*. (1340, *Tr. entre H. de Montfaucon et la bourg. de Montbeliard*, Arch. K 2224.)

L'ayneeche au *fillandrier*. (*Terrier de la poterie S. Matthieu*, f° 74 r°, Arch. Eure.)

Filandriers et *filandrieres*. (1320, *Règlem. addit. sur le Chatelet*, C. L., II, 567.)

Estienne le *filandrier*. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 52 v°.)

Par l'accort des *filandriers* et *filandrieres* de la ville de Paris. (1349, *Ord.*, XII, 567.)

L'heros Tyrinthien quy, d'un bras vigoureux,
Defeit et surmonta tant de monstres affreux,
Puis dompta de Pluton la puissance infernalle,
S'est rangé *fillandier* a la trame d'Omphalle.
(*Le Dang. de Mariage*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 73.)

L'aragne *filandiere*.
(P. DE BRACH, *Poëm.*, f° 122 r°, éd. 1576.)

— Adj., qui sert à filer :

... Les quenoilles *filandieres*.
(A. JAMYN, *Œuv. poet.*, f° 58 v°, éd. 1579.)

La main *filandiere*.
(RONS., *Sonn. pour Helene*, II, LXXVII, Bibl. elz.)

La langue moderne a gardé le féminin *filandiere*.

FILARDEAU, *fill.*, s. m., jeune brochet, brocheton :

Un bon cheveneau, des barbillons, *fillardeau* et autre menu poisson. (1392, Arch. JJ 143, pièce 238.)

FILARESSE, voir FILERESSE.

FILASSE, s. f., action de filer :

Instruments pour la *filasse*. (LA BOET., *Mesn. de Xenoph.*, Feugère.)

FILASSERIE, *filacherie, fillacherie*, s. f., métier des fileurs :

Mestier de *fillacherie*. (1390, *Règlem. pour le mest. des filassiers de Rouen*, Ord., VII, 356.) Plus loin : *filacherie*.

FILASSIER, - *cier*, - *cher*, *fill.*, s. m., fileur :

Fillassier. (1510, Compiègne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— *Filassiere*, s. f., fileuse :

Fut *fillaciere* et cordiere de ceste corde. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 149 v°.)

La haulle aux *fillacheres*. (1390, *Ord.*, VII, 358.)

Bessin, *filachier*, tisserand.

FILASTRE, voir FILLASTRE.

1. **FILATE**, s. f., sorte de pierre précieuse :

Et ciers bericles et *filates*,
Jaspes, topaces et acates.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 646, du Méril.)

2. **FILATE**, adj., dont on fait du fil :

C'est une erbe c'on claime galion *filate*. (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 219, Lassus.)

FILATERE, voir FILATIERE.

FILATERIE, *phil.*, s. f., phylactère :

Selonc l'oppinion d'aucuns philaterium estoit une quartulete en laquele estoient escrips les .x. commandemens de la loy, et celle ilz dilatoient en leur poitrine en signe de religion, et de teles *philateries* entent l'evangile... (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 18b.)

FILATIERE, *philatiere, phillatiere, philathiere, fillatiere philadiere, filatere, philatere, filatire, philitere*, s. m. et f., morceau de parchemin sur lequel étaient écrits les préceptes du Décalogue ; les Pharisiens en portaient une bande sur le front, et l'autre sur le bras, pour avoir toujours présente la loi que Dieu avait donnée à Moïse :

Li Pharisien portoient bries en leur frons pendans et loies entour leur bras, esquelz les .x. comandement estoient escriptz, pour chou que nostre sires avoit dit des .x. comandemens : Tu les aras aussi comme une chose pendue entre tes ieux et en te main. Et appelloient ces bries *philateres* pour chou qu'il les gardoient si bien. Car philaisce vaut autant que garder, et thoral vaut autant que loys. Dont *philatere* vaut autant que garde loy. (*Bible*, Maz. 532, f° 194c.)

S'il font euvres qui bones soient,
C'est por ce que les genz les voient ;
Leur *philateres* eslargissent
Et leur finbries agrantissent.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 98a ; Méon 11827.)

Leurs *filatieres* eslargissent
Et leur fimbries agrandissent.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 79a.)

Ilz estendent et demonstrent leurs *philateres* et magnifient leurs fimbries. (*Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 124 r°, éd. 1519.)

Dont est a sçavoir selon saint Jherosme que *philateres* estoient comme aucunes cartes de pas piersquellès estoit escript le decalogue de comemandemens. Et mettoient les Pharisiens ceste carte en leurs chiefs a maniere d'une couronne. Parquoy estoit signifié qu'ilz devoient avoir la loy en memoire. (*Ib.*)

On trouve au XVIe s. la forme *filactere* :

Ilz laissent *filacteres*, et accroissent leurs franges de leurs robbes. (*Bible*, St Mathieu, ch. 23, éd. 1543.)

— Lambrequin :

Pour .IV. pieces de cendal des larges pour faire de seurtail de .XV. *fillatieres* armoyez aux armes d'Espagne et de Bourbon. (*Compte de* 1352, ap. Laborde, *Emaux.*)

Fillatieres qui pendent a un hanap. (1360, *Inv. du duc de Normandie*, ib.)

Au dedans du couvescle a une *filatiere* esmaillee d'azur. (*Ib.*)

— Ornement formé de fils d'or, sorte de cordelière :

Une chapelle de drap d'or d'oultremer, vert, a grans pommettes d'or, environnees de *fillatieres* d'or. (1380, *Inv. de Ch. V*, n° 1116, Labarte.) Impr., *fillacieres*.

.II. paremens de satin blanc a grans *fillatieres* de broderie. (XVe s., 1re moitié, *Invent. de S Victor de Paris*, Richel. nouv. acq. fr. 3245, f° 110b.)

— Ce mot désignait très souvent les reliquaires, spécialement les reliquaires en forme de croix, soit les grands qui étaient exposés dans les églises à la vénération des fidèles, soit les petits qu'on pendait au col par des filatières, comme un préservatif contre toutes sortes d'accidents :

Ni remenra auteus a esgruner,
Ne *filatieres*, crois, n'encenciers dores.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 13a.)

La sainte croiz e l'Evangire
E un autre cher *filatire*
Funt el palais sus aporter.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 13273, Michel.)

Sor les saintismes *filatires*
E sor les feiz des baptestires.
(*Ib.*, 17205.)

Filatere et reliques maintes.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 30e.)

Crois, *filatieres* ont contre lui porté.
(*Huon de Bord.*, 8810, A. P.)

Qui dont oist vilain jurer
De crois de Dieus, de *philateres*,
Qu'il fust pendus ausi com lerres.
(*Couronn. Renart*, 472, Méon.)

Les *philatieres* et les kalices depeçoient (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 285a.)

Li clargié vont devant chantant
Crois et *filatieres* portant.
(*Floriant*, 8093, Michel.)

Entre .II. piez pent une *philatiere* esmaillié d'azur. (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 169, Laborde.)

Deux fourquettes a pendre les *philatieres*. (*Invent. du Trésor de Douay*, ap. Laborde: *Emaux.*)

S'ensuit les reliques, tant en *phillatieres*, comme en bourses, estant en ung coffret de bos point, qu'on pent au ceur quant on dresche le candelabre. (1400, *Invent. de Lille*, ib.)

Cestuy Lambert, qui tres renommé estoit de batailles vaincre et desconfir, avoit communement pendu a son col jusques a le poictrine ung *philitere*, ouquel avoit enclos plusieurs nobles relicques de saintz. (J. VAUQUELIN, *Chron. d'E. de Dynter*, IV, 30, Xav. de Ram.)

A Michelet de Fontennes, menusier en pierre, pour la fasson de la taille de deux *fillatieres* pour estachier ou hault de la voulte et clef de la chapelle, es quelles *fillatieres* il doit faire les escussons des armes de monseigneur le duc de Brabant conte de Nevers. (1472, *Compt. de Nevers*, CC 66, f° 11 v°, Arch. mun. Nevers.)

— Sac pour porter le gibier, carnassière :

Les toiles, *philadieres*, pans, panetieres, et autres choses consernantes la chasse. (*Print. d'Yver*, p. 204, éd. 1588.)

FILATIRE, voir FILATIERE.

FILATOIRE, s. m., phylactère :

Par ypocrisie ilz abaisent leurs *filatoires* et accroissent leurs franges de leurs robes. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 32 r°, impr. Maz.)

FILATRE, voir FILLASTRE.

FILATRYE, s. f. ?

Les arbitres, quant a l'ordre de *filatrye* judiciaire, suivront le style du lieu ou seront ordonnes pour juger; mais, quant a la discution, observeront et garderont les lois, ordonnances et coustumes du royaume ou la duché est situee. (Nov. 1525, *Dern. instruct. de Mme la Regente, à ses ambass., pour la conclus. du traité de Madrid*, Captiv. de Franç. Ier, p. 410.)

FILDRON, *fidron*, s. m., cordon de fil :

Deux estuis de *fildron*. (1511, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Fidron pour coudre les courtines de la chapelle de la halle. (*Ib.*)

On le rencontre encore au XVIIe siècle :

Gallon et *fidron* pour reparer les gourdines de l'église. (1608, la Bassée, *ib.*)

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

ERRATA ET ADDENDA

DU TROISIÈME VOLUME.

Les exemples de *Renart* cités d'après Martin ont conservé l'indication du vers de Méon, telle que Martin la place en tête de chaque page. Des observations reçues à ce sujet ayant montré que ce système prêtait à confusion, il sera changé pour la suite de l'ouvrage où *Renart* sera toujours cité par branche et vers, quand on suivra le texte de Martin.

P. 2, col. 3, lig. 46, au lieu de : Χερσύδρος,
Lisez : Χέρσυδρος.

P. 5, col. 2, lig. 29, au lieu de : *edifier*,
Lisez : *edifiier*.

P. 6, col. 1, lig. 4, ajoutez : p. 354.

P. 11, col. 1, lig. 35, au lieu de : La ou *dedans*,
Lisez : La ou *dedens*.

P. 11, col. 2, lig. 29, ajoutez : éd. 1874.

P. 17, col. 3, lig. 26, biffez l'appel EIR, voir ERRE.

P. 30, col. 1, lig. 5, ajoutez : 1re vers.

P. 30, col. 2, lig. 46, au lieu de : Nous *verront*,
Lisez : Nous *verrons*.

P. 32, col. 2, lig. dernière, au lieu de : Parise, VII, A. P.,
Lisez : Parise, 962, A. P.

P. 34, col. 3, lig. 42, au lieu de : 424,
Lisez : 423.

P. 37, col. 1, lig. 62, au lieu de : *poignoit*,
Lisez : *poingnoit*.

P. 40, col. 1, lig. 66, ajoutez : p. 244.

P. 41, col. 3, lig. 15, au lieu de : 127,
Lisez : 3384.

P. 42, col. 3, lig. 19, au lieu de : *plore*,
Lisez : *ploie*.

P. 43, col. 1, lig. 9, au lieu de : dont li sans est *roies*,
Lisez : dont li sans est *raies*.

P. 47, col. 2, lig. 58, au lieu de : *vieil* et dur,
Lisez : *viel* et dur.

P. 54, col. 1, lig. 48, au lieu de : 730,
Lisez : 731.

P. 62, col. 1, lig. 47, ajoutez : p. 215.

P. 64, col. 2, lig. 21, au lieu de : Action de remplir, *se* compléter,
Lisez : Action de remplir, *de* compléter.

P. 65, col. 2, lig. 18, au lieu de : 1048,
Lisez : 1049.

P. 66, col. 1, lig. 15, au lieu de : 1358,
Lisez : 1359.

P. 70, col. 1, lig. 34, ajoutez : p. 89.

P. 83, col. 3, lig. 30, au lieu de : les *mielx enarmez*,
Lisez : les *mielz enarmez*.

P. 84, col. 2, lig. 30, ajoutez la forme *anaprir*.

P. 85, col. 2, lig. dernière, au lieu de : *Parise*, VII, A. P.,
Lisez : *Parise*, VII, Martonne.

P. 88, col. 3, lig. 39, au lieu de : *esseilie*,
Lisez : *essilie*.

P. 93, col. 1, lig. 67, lisez pour la définition : revêtement, couverture, la chape qui couvre une maison, une tour.

P. 95, col. 1, lig. 26, au lieu de : ele *lor* coumanda,
Lisez : ele *lour* coumanda.

P. 96, col. 1, lig. 27, au lieu de : Richel. 2130,
Lisez : Richel. 2030.

P. 96, col. 3, lig. 18, au lieu de : *Parise*, IX,
Lisez : *Parise*, 1191.

P. 102, col. 3, lig. 14, au lieu de : ENCHETIVER, voir ENCHAITIVER.
Lisez : ENCHETIVÉ, voir ENCHAITIVÉ.

P. 109, col. 2, lig. 26, au lieu de : nus *hommes*,
Lisez : nus *hom*.

P. 110, col. 2, lig. 41, au lieu de : ses *peire*,
Lisez : ses *peires*.

P. 110, col. 2, lig. 44, au lieu de : *nepourquant*,
Lisez : *nepourqant*.

P. 110, col. 2, lig. 47, au lieu de : lors *fu* si *encomb[l]ee*,
Lisez : lors *fuit* si *encomb[l]ee*.

P. 110, col. 3, lig. 32, biffez l'exemple de S. Bernard, où il faut lire *enscombrement*.

P. 117, col. 1, lig. 38, au lieu de : Cil *ont*,
Lisez : Cil *ot*.

P. 120, col. 2, lig. 4, au lieu de : *Intuere*,
Lisez : *Insuere*.

P. 125, col. 1, lig. 29, au lieu de : II, 256,
Lisez : II, p. 255.

P. 127, col. 3, lig. 14, ajoutez : p. 211.

P. 133, col. 1, lig. 64, ajoutez : p. 168.

P. 135, col. 1, lig. 21, au lieu de : Nous gisiens si a estroit, que *un* pié estoient endroit le bon conte *Cerron* de Bretaingne,
Lisez : Nous gisiens si a estroit, que *mi* pié estoient endroit le bon conte *Perron* de Bretaingne.

P. 135, col. 1, lig. 25, ajoutez : éd. 1874.

P. 135, col. 2, lig. 19, au lieu de : ne me *souvenoit*,
Lisez : ne me *souvint*.

P. 136, col. 3, lig. 20, au lieu de : *blaudissemens* des delis *soustraire*,
Lisez : *blandissemens* des delis *soutraire*.

P. 138, col. 3, lig. 20, au lieu de : car *façons*,
Lisez : car *fachons*.

P. 138, col. 3, lig. 43, au lieu de : tu dis *enfance*,
Lisez : tu dis *anfance*.

P. 139, col. 2, lig. 69, au lieu de : I, 70, d'Héricault,
Lisez : II, 70, d'Héricault.

P. 139, col. 2, lig. 70, au lieu de : *tyran*,
Lisez : *tirant*.

P. 139, col. 2, lig. 71, au lieu de : *enfansonnet*,
Lisez : *enfançonnet*.

P. 142, col. 2, lig. 15, ajoutez : p. 123.

P. 147, col. 3, lig. 60, ajoutez : p. 278.

P. 152, col. 2, lig. 39, ajoutez : p. 44.

P. 159, col. 3, lig. 48, ajoutez : p. 105.

P. 160, col. 1, lig. 33, ajoutez : p. 210.

P. 161, col. 1, lig. 31, au lieu de : *Ib.*, ms. Corsini,
Lisez : *Rose*, ms. Corsini.

P. 161, col. 1, lig. dernière, ajoutez : p. 346.

P. 164, col. 1, lig. 69, ajoutez : p. 85.

P. 167, col. 1, lig. 12, au lieu de : *Chev. au cygne*, I, 66,
Lisez : *Chev. au cygne*, t. I, v. 66.

P. 169, col. 2, lig. 52, au lieu de : fait tant qu'il ist par *dehors*,
Lisez : fait tant qu'il ist par *amont fors*.

P. 171, col. 1, lig. 43, au lieu de : Et quant *mauvaise* est,
Lisez : Et quant *malvaise* est.

P. 171, col. 1, lig. 46, au lieu de : 173,
Lisez : 172.

P. 173, col. 1, lig. 62, au lieu de : *françoys*,
Lisez : *françois*.

P. 173, col. 2, lig. 11, ajoutez : p. 393.

P. 177, col. 3, lig. 29, au lieu de : *que engrandissemens* d'amitié,
Lisez : *ke engrandissemens* (d'amitié).

P. 182, col. 3, lig. avant-dernière, au lieu de : *Celle engroisse*,
Lisez : *Ceste engroisse*.

P. 183, col. 1, lig. 9, au lieu de : p. 141, Bibl. elz.,
Lisez : p. 141, Mabille.

P. 185, col. 2, lig. 10, au lieu de : *quelles*,
Lisez : *queles*.

P. 188, col. 1, lig. 37, au lieu de : *amisties*,
Lisez : *amistes*.

P. 188, col. 3, lig. 36, au lieu de : 1598,
Lisez : 1597.

P. 191, col. 1, lig. 63, au lieu de : *volentiers*,
Lisez : *volentrui*.

P. 193, col. 1, lig. 25, au lieu de : *s'enjouissent*,
Lisez : *s'enjoissent*.

P. 193, col. 2, lig. 16, au lieu de : *chivauchait*,
Lisez : *chivachait*.

P. 198, col. 1, lig. 60, au lieu de : *saoullez*,
Lisez : *saoulez*.

P. 198, col. 1, lig. 62, ajoutez : p. 205.

P. 199, col. 3, lig. 9, au lieu de : *hardis*,
Lisez : *hardiz*.

P. 200, col. 1, lig. 21, au lieu de : Et de *sang*,
Lisez : Et de *sanc*.

P. 204, col. 3, lig. 6, au lieu de : *destrenchoit*,
Lisez : *detrenchoit*.

P. 205, col. 3, lig. 42, au lieu de : ENMUIR, v. n.,
Lisez : ENMUIR, *anmuir*, v. n.

P. 205, col. 3, lig. 43, au lieu de : *Enmuis*,
Lisez : *Anmuis*.

P. 205, col. 3, lig. 45, au lieu de : *Dolopothos*,
Lisez : *Dolopathos*.

P. 209, col. 3, lig. 42, au lieu de : 444,
Lisez : 445.

P. 212, col. 2, lig. 36, au lieu de : Que tu *m'es* tez,
Lisez : que tu *n'ies* tez.

P. 213, col. 2, lig. 14, au lieu de : II, 494,
Lisez : I, 494.

P. 214, col. 1, lig. 32, au lieu de : il *engrangera*,
Lisez : il *engrangira*.

P. 214, col. 1, lig. 38, au lieu de : 4961,
Lisez : 4641.

P. 221, col. 3, lig. 47, supprimez l'appel EROIDE, voir ENRESDE, qu'on voit plus loin à sa place.

P. 222, col. 2, lig. 17, au lieu de : 1365,
Lisez : 1366.

P. 223, col. 2, lig. 31, au lieu de : le *prix* de biauté,
Lisez : le *pris* de biauté.

P. 223, col. 2, lig. 33, au lieu de : Eust conquis *veu* toute gent,
Lisez : Eust conquis *vers* toute gent.

P. 225, col. 3, lig. 68, supprimez l'exemple des Archives de la Meuse. *Ens* est ici l'abréviation d'*ensuivant*.

P. 233, col. 1, lig. 49, ajoutez : p. 379.

P. 234, col. 1, lig. 12 : LASPHRISE, *Nouv. Tragic.*,
Ajoutez : Anc. Th. fr., VII, 468.

P. 238, col. 3, lig. 33, au lieu de : M'*avez servi*,
Lisez : M'*aves siervi*.

P. 238, col. 3, lig. 36, au lieu de : 1148,
Lisez : 1146.

P. 238, col. 3, lig. 40, au lieu de : qu'*ensoing* n'i *mand*,
Lisez : qu'*ensoing* n'i *mande*.

P. 238, col. 3, lig. 42, au lieu de : 415,
Lisez : 413.

P. 239, col. 2, lig. 10, au lieu de : cil ki *coi*,
Lisez : cil ki *coic*.

P. 239, col. 3, lig. 29, au lieu de : et d'*elles*,
Lisez : et d'*eles*.

P. 245, col. 3, lig. 39, au lieu de : *Ent est ?*
Lisez : *En est ?*

P. 246, col. 3, lig. 65, ajoutez : Impr., *entaillie*.

P. 253, col. 1, lig. 15, au lieu de : sun *pechié*,
Lisez : sun *peché*.

P. 253, col. 3, lig. 12, au lieu de : 15312,
Lisez : 15212.

P. 253, col. 3, lig. 28, au lieu de : Legiere *et* douce,
Lisez : Legiere *e* douce.

P. 253, col. 3, lig. 29, au lieu de : ANGEZ,
Lisez : ANGER.

P. 254, col. 3, lig. 1, au lieu de : *entendans*,
Lisez : *antendans*.

P. 254, col. 2, lig. 50, ajoutez la forme *antendant*.

P. 254, col. 3, lig. 28, au lieu de : FROISS., *Poés.*, II, 211,
Lisez : FROISS., *Poés.*, III, 211, 1.

P. 255, col. 1, lig. 61, au lieu de : 18,
Lisez : 17.

P. 257, col. 3, lig. 31, au lieu de : *courage*,
Lisez : *couraige*.

P. 257, col. 3, lig. 33, ajoutez : p. 139.

P. 263, col. 2, lig. 67, au lieu de : cil qui *ainsi*,
Lisez : cil qui *ensi*.

P. 264, col. 1, lig. 33, au lieu de : ces dernières significations n'*est* pas,
Lisez : ces dernières significations n'*ont* pas.

P. 264, col. 3, lig. 62, au lieu de : *De Richant*,
Lisez : *De Richaut*.

P. 267, col. 3, lig. 22, ajoutez : *enthomir*.

P. 268, col. 2, lig. 1, au lieu de : l'*entomissement*,
Lisez : l'*ent ommissement*.

P. 271, col. 1, lig. 39, au lieu de : il *conneust*,
Lisez : il *couneust*.

P. 271, col. 1, lig. 69, ajoutez la forme : *estoscier*.

P. 272, col. 1, lig. 22, au lieu de : *entouillies*,
Lisez : *entoullies*.

P. 273, col. 1, lig. 65, ajoutez la forme : *entracointer*.

P. 276, col. 3, lig. 42, au lieu de : 736,
Lisez : 733.

P. 276, col. 3, lig. 61, au lieu de : que des *chevaux corrans s'enpaignent*,
Lisez : que des *chevax corranz s'enpeingnent*.

P. 278, col. 2, lig. 45, au lieu de : n'*en* soit *doutans*,
Lisez : n'*an* soit *dotans*.

P. 280, col. 1, lig. 7, au lieu de : s'*entracoloient*,
Lisez : s'*entreaccoloient*.

P. 280, col. 1, lig. 9, au lieu de : *onques*,
Lisez : *oncques*.

P. 280, col. 3, lig. 48, au lieu de : Car a *amitié*,
Lisez : Car a *amisté*.

P. 281, col. 2, lig. 10, lisez pour la définition : l'appât de viande que l'on met au piége pour prendre les bêtes.

P. 282, col. 3, lig. 59, au lieu de : *pour* nule rien,
Lisez : *por* nule rien.

P. 283, col. 2, lig 12, au lieu de : *nous entrecorreçames*,
Lisez : *nous entrecorreçasmes*.

P. 283, col. 2, lig. 18, au lieu de : s'*entrecoururent*,
Lisez : s'*entrecorurent*.

P. 283, col. 2, lig. 22, au lieu de : *nous entrecorrous*,
Lisez : *nous entrecorrons*.

P. 284, col. 3, lig. 52, au lieu de : a l'*encontre*,
Lisez : a l'*encontrer*.

P. 284, col. 2, lig. dernière, au mot ENTREDAILIER, lisez pour définition : s'entrequereller, et ajoutez à la fin de l'article : Cf. DALLIER.

P. 287, col. 3, lig. 44, au lieu de : VI, 98,
Lisez : VI, 298.

P. 287, col. 3, lig. 45, au lieu de : *s'escharnissent*,
Lisez : *s'escharnent*.

P. 287, col. 3, lig. 46, au lieu de : *s'entregrognent*,
Lisez : *s'entregrongnent*,

P. 288, col. 3, biffez l'article ENTRELAIDER. Il faut adopter le texte de M. Gaston Paris : *s'entrelarda*.

P. 290, col. 1, lig. 49, au lieu de : et *assemblerent*,
Lisez : et *assamblerent*.

P. 290, col. 2, lig. 31, au lieu de : s'escharnent en l'*une*,
Lisez : s'escharnent en l'*un*.

P. 290, col. 2, lig. 32, au lieu de : s'*entregroupent*,
Lisez : s'*entregrongnent*.

P. 290, col. 2, lig. 34, au lieu de : 550,
Lisez : 350.

P. 292, col. 1, lig. 14, après *Fl. et Blanceflor*,
Ajoutez : 1ère vers.

P. 293, col. 1, lig. 14, au lieu de : 98,
Lisez : 96.

P. 293, col. 3, lig. 11, au lieu de : 980,
Lisez : 979.

P. 294, col. 2, lig. 32, au lieu de : Un *vel*,
Lisez : Un *veel*.

P. 297, col. 1, lig. 29, au lieu de : *fole entrepresure*,
Lisez : *folle entrepresure*.

P. 297, col. 1, lig. 30, au lieu de : abaubie *comme* la serre,
Lisez : aussi abaubie *come* la serre.

P. 299, col. 3, lig. 13, ajoutez : p. 152.

P. 307, col. 2, lig. 58, au lieu de : qui *de* letres,
Lisez : qui *des* letres.

P. 307, col. 2, lig. 59, au lieu de : 3091,
Lisez : 3090.

P. 310, col. 1, lig. 40, au lieu de : tot le *jour*,
Lisez : tot le *jor*.

P. 310, col. 1, lig. 41, au lieu de : 4641,
Lisez : 4546.

P. 313, col. 1, lig. 54, au lieu de : 4549,
Lisez : 4547.

P. 316, col. 3, lig. 66, au lieu de : que *alcun envius*,
Lisez : que *alcuns envius*.

P. 321, col. 3, lig. 42, au lieu de : 776,
Lisez : 777.

P. 325, col. 2, lig. 41, ajoutez : p. 53.

P. 334, col. 2, lig. 12, au lieu de : 1655,
Lisez : 1659.

P. 336, col. 2, lig. 28, au lieu de : *poussi*,
Lisez : *poussa*.

P. 336, col. 2, lig. 29, au lieu de : p. 100,
Lisez : p. 95.

P. 338, col. 3, lig. 55, au lieu de : II,
Lisez : I.

P. 339, col. 2, lig. 66, ajoutez : Imprim., *s'ebasti*.

P. 355, col. 3, lig. 17, au lieu de : estes *vous* assambles,
Lisez : estes *vos* assambles.

P. 361, col. 1, lig. 40, au lieu de : 3919,
Lisez : 3920.

P. 361, col. 2, lig. 44, au lieu de : p. 218,
Lisez : p. 217.

P. 361, col. 3, lig. 8, au lieu de : Des *eschallettes*,
Lisez : Des *eschalletes*.

P. 362, col. 1, lig. 57, au lieu de : *ban*,
Lisez : *banc*.

P. 363, col. 1, lig. 53, au lieu de : Michelant,
Lisez : Pichon.

P. 364, col. 2, lig. 40, au lieu de : Car il *ot* vilainement,
Lisez : Car il *avoit* villainement.

P. 364, col. 2, lig. 41, au lieu de : Haynnay,
Lisez : Haynnau.

P. 364, col. 2, lig. 42, ajoutez : Impr., *escaudit*.

P. 365, col. 1, lig. 36, au lieu de : Au *deparler* fut *fait*,
Lisez : Au *departir* fut *faict*.

P. 365, col. 1, lig. 56, lisez pour la définition : verser à boire.

P. 365, col. 2, lig. 2, au lieu de : armé de nœuds ou pointes,
Lisez : taillé en angle.

P. 368, col. 3, lig. 65, lisez pour la définition : fabricant d'échalas.

P. 369, col. 2, lig. 24, au lieu de : *Serm. joy. de la fille esgaree*, p. 30,
Lisez : *Serm. joy. de la fille esgaree*, p. 29.

P. 369, col. 2, lig. 45, ajoutez : § 65.

P. 370, col. 3, lig. 60, au lieu de : le *fait*,
Lisez : le *fais*.

P. 374, col. 3, lig. 34, au lieu de : A bien ne *vient*,
Lisez : A bien ne *vint*.

P. 374, col. 3, lig. 35, au lieu de : *Renart*,
Lisez : *Renart le Nouv*.

P. 380, col. 1, lig. 63, après : Var., *essanches*,
Ajoutez : Impr., *essauches*.

P. 382, col. 3, lig. 25, au lieu de : 852,
Lisez : 853.

P. 385, col. 2, lig. dernière, au lieu de : aventure,
Lisez : partage, lot.

P. 389, col. 2, lig. 59, au lieu de : p. 61,
Lisez : p. 60.

P. 394, col. 2, lig. avant-dernière, au lieu de : *et escheis*,
Lisez : *e escheis*.

P. 394, col. 3, lig. 6, au lieu de : Tut *soef*,
Lisez : Tut *suef*.

P. 394, col. 3, lig. 7, au lieu de : E chalanz *et escheis*,
Lisez : E chalanz *e escheis*.

P. 394, col. 3, lig. 11, au lieu de : 6359,
Lisez : 6358.

P. 402, col. 3, lig. 14, au lieu de : 2. ESCLAT, s. m., caillots,
Lisez : ESCLAS, – *az*, s. m., jet de sang.

P. 405, col. 3, lig. 19, au lieu de : ainsy *eclisee*,
Lisez : ainsy *esclisee*.

P. 407, col. 1, lig. dernière, au lieu de : 22175,
Lisez : 2217.

P. 407, col. 2, lig. 15, au lieu de : *esclistres*,
Lisez : *esclitres*.

P. 407, col. 2, lig. 17, ajoutez : p. 176.

P. 407, col. 3, lig. 8, au lieu de : et le *sang*,
Lisez : et le *sanc*.

P. 410, col. 1, lig. 35, au lieu de : *desnoe*,
Lisez : *desnoé*.

P. 410, col. 1, lig. 36, au lieu de : *escoe*,
Lisez : *escoué*.

P. 411, col. 2, lig. 37, au lieu de : *Des*,
Lisez : *Puis*.

P. 414, col. 2, lig. 69, au lieu de : *reguere-durra*,
Lisez : *regueredurrai*.

P. 414, col. 2, lig. 70, au lieu de : li piez d'*iceils*,
Lisez : li piez d'*icels*.

P. 414, col. 3, lig. 11, au lieu de : *escolorgant*,
Lisez : *escolorjant*.

P. 417, col. 3, lig. 41, au lieu de : III, 51,
Lisez : III, 19.

P. 418, col. 3, lig. 20, au lieu de : 4846,
Lisez : 4848.

P. 424, col. 2, lig. 9, au lieu de : Impr., *estourtie*,
Lisez : Impr., *estourcie*.

P. 426, col. 2, lig. 5, au lieu de : *Ren.*, p. 219,
Lisez : *Ren.*, Supplém., p. 219.

P. 430, col. 2, lig. 36, au lieu de : c. LXXII,
Lisez : c. LXX.

P. 434, col. 1, lig. 8 à 11, lisez ainsi l'ex. de Gilles le Muisist :

Plumes pluseurs assembleras
Et en un mont les metteras,
S'en *feras* kieutes et coussins.
Des plumes et des *escoussins*
Enkierke tout, si sentiras
Comment a tout le fais iras.

P. 434, col. 2, lig. 59, au lieu de : (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 808, G. Paris.)
Lisez : (*Chev. as deus esp.*, 808, Foerster.)

P. 434, col. 2, lig. 70, lisez ainsi l'exemple de Chastellain :

Les *ascouts* en qui leurs clameurs sonnent,
Remplis d'ardeur, joyeux s'en ressuscitent.

P. 435, col. 3, lig. 10, au lieu de : p. 473,
Lisez : p. 472.

P. 435, col. 3, lig. 40, au lieu de : *sous escouvet*,
Lisez : *sour escouvet*.

P. 435, col. 3, lig. 44, au lieu de : *Le dit* chou k'il *out*,
Lisez : *Se dient* chou k'il *ont*.

P. 435, col. 3, lig. 45, au lieu de : I, 6,
Lisez : II, 6.

P. 436, col. 1, lig. 21, au lieu de : *Dit de l'ortis*,
Lisez : *Dis de l'ortie*.

P. 442, col. 3, lig. 34, au lieu de : II, 37,
Lisez : II, 137.

P. 443, col. 1, lig. 33, au lieu de : *ou* en doit nient,
Lisez : *on* en doit nient.

P. 449, col. 2, lig. 6, au lieu de : I, 551,
Lisez : I, 515.

P. 449, col. 2, lig. 24, au lieu de : *Conq. de Jérus.*, 654,
Lisez : *Conq. de Jérus.*, I, 655.

P. 449, col. 2, lig. 60, au lieu de :
Mais en gardant mon humble et bas,
Lisez : Mais en gardant mon humble et *mon* bas *erre*.

P. 454, col. 1, lig. 24, au lieu de : 2903,
Lisez : 2904.

P. 455, col. 2, lig. 8, au lieu de : II, 387,
Lisez : II, 494.

P. 456, col. 3, lig. 8, au lieu de : Ne m'as tu pas grant esmoy,
Lisez : Ne m'as tu pas *fait* grant esmoy.

P. 458, col. 3, lig. 63, au lieu de : 88,
Lisez : 87.

P. 459, col. 1, lig. 10, au lieu de : f° 65,
Lisez : f° B v.

P. 460, col. 3, lig. 46, au lieu de : *Esfreer*,
Lisez : *Effreer*.

P. 461, col. 1, lig. 40, au lieu de : *mult*, *croix*,
Lisez : *moult*, *croiz*.

P. 461, col. 1, lig. 43, au lieu de : *esfreis*,
Lisez : *effreis*.

P. 462, col. 3, lig. 55, au lieu de : éparpiller,
Lisez : égaliser, répartir d'une manière égale.

P. 464, col. 3, lig. 55, au lieu de : *Dolop.*, 51,
Lisez : *Dolop.*, 1418.

P. 466, col. 1, lig. 39, au lieu de : II, 10,
Lisez : III, 10.

P. 470, col. 1, lig. 65, au lieu de : d'un doigt *de* moins,
Lisez : d'un doigt *du* moins.

P. 473, col. 2, lig. 26, au lieu de : *Viel Test.*, III, 5987,
Lisez : *Viel Test.*, III, p. 160.

P. 478, col. 1, ajoutez à la fin de l'article ESLASSE : Cf. ESLAISE, qui est le même mot avec un sens différent.

P. 479, col. 3, lig. 53, au lieu de : Moult *fuste*,
Lisez : Moult *fustes*.

P. 485, col. 1, lig. 27, au lieu de : *senglens*,
Lisez : *sanglens*.

P. 490, col. 1, lig. avant-dernière, au lieu de : *esmahan*,
Lisez : *esmahant*.

P. 490, col. 2, lig. 12, au lieu de : p. 182,
Lisez : p. 183.

P. 490, col. 2, lig. 65, au lieu de : *Baillifs*,
Lisez : *Baillieu*.

P. 490, col. 2, lig. 67, au lieu de : *convoiteus*,
Lisez : *couvoiteus*.

P. 491, col. 1, lig. 14, au lieu de : 4032,
Lisez : 4033.

P. 492, col. 2, lig. 10, au lieu de : f° 23[d],
Lisez : f° 23[c].

P. 493, col. 2, lig. 3, au lieu de : Méon,
Lisez : Martin.

P. 496, col. 1, lig. 3, au lieu de : Mais *maugé* eulz,
Lisez : Mais *maugré* eulz.

P. 499, col. 2, lig. 4, au lieu de : J'en *esmorchoys*,
Lisez : J'en *emorchoys*.

P. 503, col. 3, lig. 50, au lieu de : 3659,
Lisez : 3660.

P. 507, col. 3, lig. 35, au lieu de : 4875,
Lisez : 4876.

P. 507, col. 3, lig. 39, au lieu de : 6001,
Lisez : 6002.

P. 508, col. 2, lig. 5, au lieu de : tous *formes*,
Lisez : tous *fourmes*.

P. 512, col. 2, lig. 5, au lieu de : *espargnison*,
Lisez : *espargnoison*.

P. 516, col. 2, lig. 17, au lieu de : 2584,
Lisez : 2585.

P. 516, col. 2, lig. 48, au lieu de : et de *la* geometrie,
Lisez : et de geometrie.

P. 516, col. 2, lig. 54, au lieu de : 439,
Lisez : 449.

P. 516, col. 2, lig. 58, au lieu de : 429,
Lisez : 430.

P. 518, col. 3, lig. 5, rétablissez ainsi l'exemple entier :

Cilz fu trop laches et suciez,
Frailles, vuis et touz *espichiez*.

P. 518, col. 3, lig. 8, au lieu de : 346,
Lisez : 326.

P. 527, col. 1, lig. 64, au lieu de : qant *dechiet*,
Lisez : qant *ele chiet*.

P. 528, col. 3, lig. 54, modifiez ainsi la définition d'ESPIER 2 : Droit domanial en blé, en avoine, et quelquefois en chapons, poules, oies, œufs, beurre et fromage.

P. 529, col. 1, lig. 4, au lieu de : XVIIe s.,
Lisez : XVIIIe s.

P. 542, col. 3, lig. 23, au lieu de : *aujord'hi*,
Lisez : *aujord'ui*.

P. 543, col. 3, lig. 1, au lieu de : biau *bee*,
Lisez : biau *bec*.

P. 544, col. 2, lig. 61, au lieu de : 14493,
Lisez : 16493.

P. 544, col. 3, lig. 44, rétablissez ainsi l'exemple entier :

Aprez le partement dudit seigneur de Wavrin de la gallee du cardinal, luy blasma fort ce que yreusement et felonneusement il avoit parlé a luy, de quoy toute l'armee porroit bien de pis valloir; et que c'estoit *esponge* d'un retardement de bien faire.

P. 547, col. 1, lig. 69, au lieu de : 1523,
Lisez : 1524.

P. 547, col. 2, lig. 65, au lieu de : D'ADOUVILLE,
Lisez : D'ADONVILLE.

P. 552, col. 2, lig. 52, au lieu de : Maetzner,
Lisez : Wackernagel.

P. 552, col. 3, lig. 15, au lieu de : Son los ne *puet* on,
Lisez : son los ne *poet* on.

P. 552, col. 3, lig. 29, au lieu de : *exprisier*,
Lisez : *exprissier*.

P. 560, col. 2, lig. 22, au lieu de : *esrachoient*,
Lisez : *esraçoient*.

P. 561, col. 1, lig. 39, au lieu de : fol *esragies*,
Lisez : fel *erragies*.

P. 563, col. 1, lig. 15, au lieu de : 7028,
Lisez : 7029.

P. 563, col. 3, lig. 47, au lieu de : Qui bon cop reçoit et paie,
Lisez : Qui bon cop reçoit et *bon* paie.

P. 571, col. 2, lig. 35, au lieu de : *doulour*,
Lisez : *dolour*.

P. 571, col. 2, lig. 36, au lieu de : 7077,
Lisez : 7078.

P. 583, col. 1, lig. dernière, au lieu de : 345,
Lisez : 346.

P. 584, col. 2, lig. 5, au lieu de : *chevauchent*,
Lisez : *chevalchent*.

P. 588, col. 2, lig. 23, au lieu de : 274,
Lisez : 273.

P. 596, col. 2, lig. 15, au lieu de : 3457,
Lisez : 3458.

P. 596, col. 2, lig. 64, au lieu de : *mpriment*,
Lisez : *Impriment*.

P. 603, col. 2, lig. 60, au lieu de : Méon, *Fabl.*, I, 126,
Lisez : Méon, *Fabl.*, III, 78.

P. 603, col. 3, lig. 5, au lieu de : I, 129,
Lisez : III, 80.

P. 619, col. 2, lig. 55, au lieu de : Tel *couples* l'oreille,
Lisez : Tel *cop lez* l'oreille.

P. 629, col. 2, lig. 4, complétez ainsi l'indication de la source : (*Cout. de Lille*, Cout. gén., t. I, p. 778, éd. 1635.)

P. 631, col. 3, lig. 55, au lieu de : f° 316e,
Lisez : f° 316^c.

P. 647, col. 3, lig. 55, au lieu de : *heleuger*,
Lisez : *helenger*.

P. 648, col. 1, lig. 30, au lieu de : p. 9,
Lisez : f° 9 v°.

P. 652, col. 2, lig. 42, au lieu de : *e* per *estrit*,
Lisez : *et* per *estrit*.

P. 660, col. 1, lig. 47, au lieu de : 153,
Lisez : 154.

P. 665, col. 2, lig. 19, ajoutez : p. 237.

P. 705, col. 3, lig. 11, au lieu de : *li dis de l'Ortie*,
Lisez : *li dis de Loiauté*.

P. 709, col. 3, lig. 31, au lieu de : *Plain* blanc,
Lisez : *Pain* blanc.

ABBEVILLE. — TYP. ET STÉR. A. RETAUX.


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06796 2186